Association
Cortenaise de
Spéléologie

Fédération Française
de Spéléologie

AVENTURES DE LA LISC

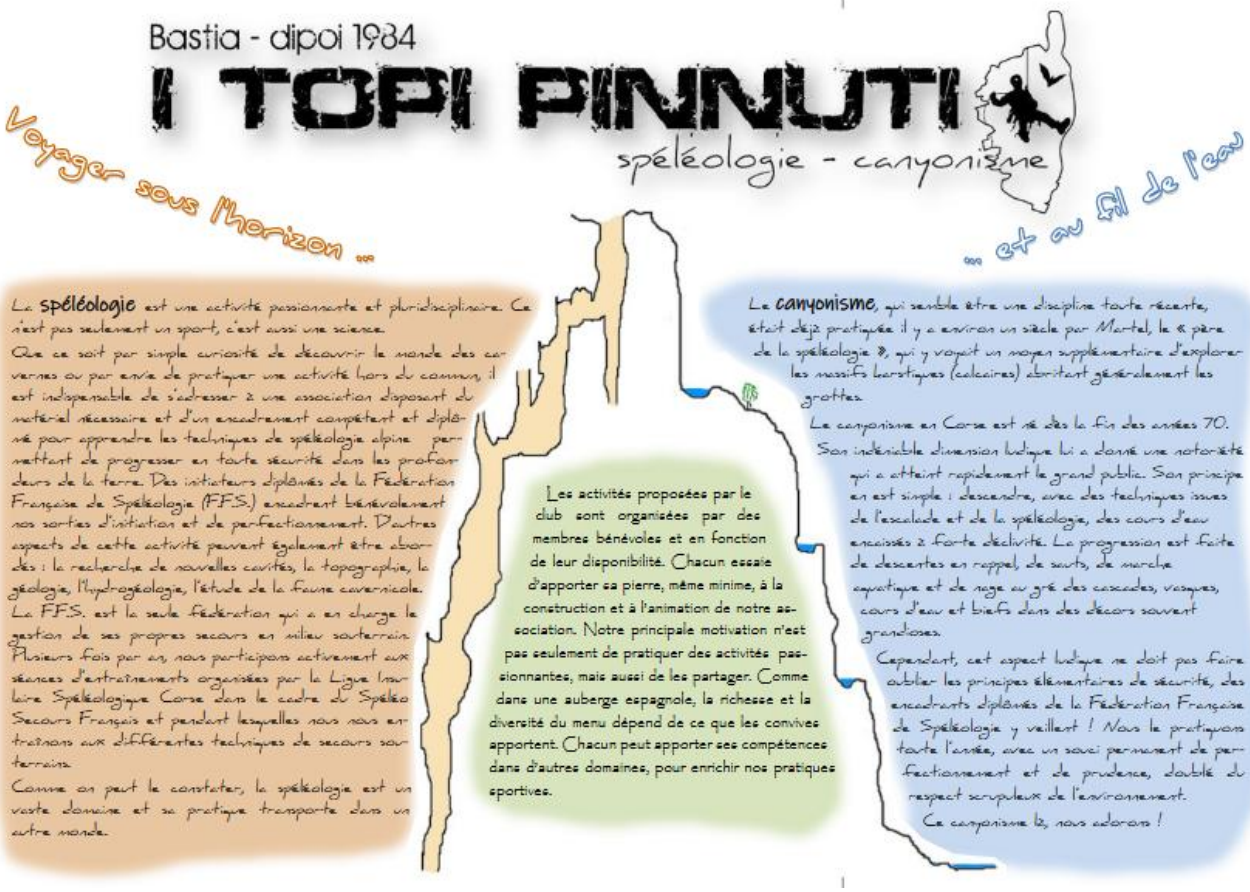
1984 ... 2025

L'ACTIVITE SPELEOLOGIQUE EN CORSE	5
A LA CONQUETE DU MONDE SOUTERRAIN CORSE	10
LA SPELEOMANIE	10
LA FASCINATION DES GROTTES	11
LES SECOURS SOUTERRAINS EN CORSE	12
L'HISTOIRE DE LA GROTTE DE BRANDO	14
AVENTURES 1984	17
AVENTURES 1985-1986	19
AVENTURES 1989	22
AVENTURES 1990	27
AVENTURES 1991	42
AVENTURES 1992	58
AVENTURES 1993	71
AVENTURES 1994	79
AVENTURES 1995	82
AVENTURES 1996	125
AVENTURES 1997	149
AVENTURES 1998	212
AVENTURES 1999	242
AVENTURES 2000	266
AVENTURES 2001	289
AVENTURES 2002	323
AVENTURES 2003	337
AVENTURES 2004	356

AVENTURES 2005	379
AVENTURES 2006	394
AVENTURES 2007	421
AVENTURES 2008	448
AVENTURES 2009	495
AVENTURES 2010	543
AVENTURES 2011	578
AVENTURES 2012	638
AVENTURES 2013	685
AVENTURES 2014	745
AVENTURES 2015	820
AVENTURES 2016	886
AVENTURES 2017	979
AVENTURES 2018	1060
AVENTURES 2019	1148
AVENTURES 2020	1217
AVENTURES 2021	1277
AVENTURES 2022	1337
AVENTURES 2023	1397
AVENTURES 2024	1461
AVENTURES 2025	1545

La LISC partage son adresse
avec le club bastiais *I Topi Pinnuti*, coordonnées ci-dessous





L'ACTIVITE SPELEOLOGIQUE EN CORSE

QUELQUES DATES

20 mai 1958 : Création de l'*Association Sportive Spéléologique Corse*

Président fondateur : Manuel ZAFRILLA

Mis en sommeil au milieu des années quatre-vingt.

Il existait un autre club dans la région ajaccienne : *Groupe de recherches spéléologiques d'investigations scientifiques de Vico* (GRSISV) présidé par Edmond CHAPTAL.

1er juin 1970 : Création de l'*Association Cortenaise de Spéléologie (ACS)*

Président fondateur : Roger TILLY

21 novembre 1978 : Jean Marc LAMIRAUD, instructeur FFS, devient adhérent de l'*ACS*, il est l'origine de l'introduction des techniques de spéléologie alpine en Corse.

Deux membres de l'*ACS* sont décédés : Robert ALLARD le **31 août 1985** à Lumio (plongée) et Jean Paul LAFAY le **16 juin 1987** (assassinat).

Obtention de l'Agrément Protection Nature par arrêté du 05 mai 1989

Premiers achats de matériel canyon en 1989 (la FFS avait créé sa Commission Canyon en 1986)

2001 : Création du *Groupe Chiroptères Corse (GCC)* au sein de l'*ACS*

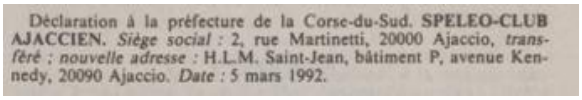
2005 : Le *GCC* devient association autonome et adhère à la FFS

2021 : Le *GCC* quitte la FFS

22 novembre 1977 : Le *GRSISV* change de dénomination pour s'appeler *Spéléo Club Ajaccien*

Président : Edmond CHAPTAL

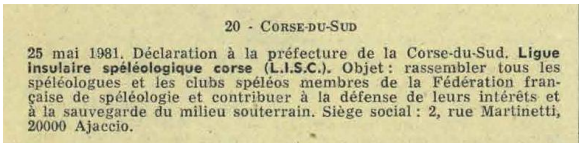
Dernière déclaration en préfecture le 5 mars 1992.



Déclaration à la préfecture de la Corse-du-Sud. SPELEO-CLUB AJACCIEN. *Siège social :* 2, rue Martinetti, 20000 Ajaccio, *transféré ; nouvelle adresse :* H.L.M. Saint-Jean, bâtiment P, avenue Kennedy, 20090 Ajaccio. *Date :* 5 mars 1992.

25 mai 1981 : Création de la *Ligue Insulaire Spéléologique Corse (LISC) – Comité Spéléologique Régional V,* siège à Ajaccio en Corse-du-Sud.

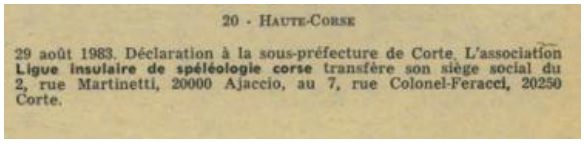
Président fondateur : Manuel ZAFRILLA



20 - CORSE-DU-SUD

25 mai 1981. Déclaration à la préfecture de la Corse-du-Sud. **Ligue insulaire spéléologique corse (L.I.S.C.).** Objet : rassembler tous les spéléologues et les clubs spéléos membres de la Fédération française de spéléologie et contribuer à la défense de leurs intérêts et à la sauvegarde du milieu souterrain. Siège social : 2, rue Martinetti, 20000 Ajaccio.

Déplacement du siège à Corte en Haute-Corse le 29 août 1983.



20 - HAUTE-CORSE

29 août 1983. Déclaration à la sous-préfecture de Corte. L'association **Ligue insulaire de spéléologie corse** transfère son siège social du 2, rue Martinetti, 20000 Ajaccio, au 7, rue Colonel-Feracci, 20250 Corte.

12 août 1983 : création d'un CDS en Corse-du-Sud

Président fondateur : Edmond CHAPTAL

9 octobre 1984 : Création de *I Topi Pinnuti (ITP)*

Président fondateur : Philippe STELLA

Le club s'installe à Bastia, place Vincetti en **avril 89** avec une inauguration officielle le **20 décembre 1989**.

Le **29 novembre 2005**, le club s'installe dans son local actuel aux Logis de Montesoro.
Par Assemblée générale du **10 décembre 1994** : vote d'une résolution rendant le port du casque obligatoire en canyon

4 novembre 1986 : Création du *Comité Départemental de Spéléologie 2B, CDS2B*
Président fondateur : Philippe STELLA
1er janvier 2017 : Fusion-absorption du *CDS2B* par la *LISC*

1er février 1995 : Création de *Errances*
Président fondateur : Jean-Philippe TREMESE

2001 : Création des clubs suivants

- *U Sulleone*, président fondateur : Pascal KRAHENBUHL, quittant la FFS en 2014.
- *Altu Bike Corsica* (renommé en *Cors'Salamandre* en 2005), président fondateur : Paul FERRANDEZ, quittant la FFS en 2009.

2001 : Création du *CASK*, président fondateur, Alain TOUZET, fin d'activité en 2008.

2003 : *Corse Canyon,* affilié FFS en 2006, et quittant la FFS en 2010.

2006 : Création du *Kalliste Canyon Club*, président fondateur Jean-François GULLY, quittant la FFS en 2009.

2008 : *Alba di Vallerustie*, président fondateur Laurent VINCENSINI, quittant la FFS en 2016.

2024 : Le seul club restant en activité est *I Topi Pinnuti*, avec 37 membres. La LISC intègre également 3 individuels. Au total, en 2024 elle représente 40 pratiquants au sein de la Fédération Française de Spéléologie.

LISTE DES PRÉSIDENTS DE LA *LISC*, élus pour une mandature de 4 ans – renouvellement à chaque olympiade.

1981 - 1983	Manuel ZAFRILLA
1983 – 1985/86	Edmond CHAPTAL
1985/86 – 1996 ?	Daniel SANTONI
1996 ? - 2000	Pascal TAVERA
2000 - 2004	Francis MARAVAL
2004 - 2008	Jean-Claude LA MILZA
2008 - 2012	Jean-Claude LA MILZA
2012 - 2016	Francis MARAVAL
2016	Pierre-Jean MICAELLI
2017-2018	Alain GAULME
2019-2022	Jean-Noël DUBOIS
2022 - …	Éric GENOUD

LISTE DES PRÉSIDENTS DU *CDS2B*, élus pour une mandature de 4 ans – renouvellement à chaque olympiade.

1986-2004	Philippe STELLA
2004-2007	Noël RICOVERI
2008-2013	Jean-Noël DUBOIS
2014-2017	Pierre LACOMBE

LISTE DES PRÉSIDENT(E)S DE *I TOPI PINNUTI (FÉMININES EN ITALIQUE),* renouvellement annuel

1985 - 1988	Philippe STELLA
1989 - 1992	Jean-Pierre VERGNON
1993	Francis MARAVAL
1994 - 1995	*Valérie VERLHAC*
1996 - 1998	Jean-Noël DUBOIS
1999	François FONTAINE
2000 - 2001	Jean-Claude LA MILZA
2002	Thierry PEQUIGNOT
2003 - 2005	Jean-Baptiste LUCIANI
2006 - 2007	*Cécile GERMANETTO*
2008	Jean-Baptiste LUCIANI
2009 - 2014	Noël RICOVERI
2015 - 2017	*Marie GENEVIER*
2018 - 2019	*Alexia SIMIAN BUISSONNET*
2020 - 2025	Franck ZERLI
2026 - …	*Alexia SIMIAN BUISSONNET*

LISTE DES PRÉSIDENT(E)S DU CLUB ACS *(FÉMININES EN ITALIQUE),* renouvellement annuel

1970-	Roger TILLY
1979 - 1982	Jean-Marc LAMIRAUD
1983 - 1986	Daniel SANTONI
1987	?
1988	Philippe FIÈRE
1989	Jean-Yves COURTOIS
1990	Philippe FIÈRE
1991 - 1993	*Claire LAMBARDAN*
1994 - 1995	*Hélène SCHABAVER*
1996	?
1997	?
1998 - 2000	*Claire LAMBARDAN*
2001 - 2003	*Valérie BOSC*
2004 - ?	Jean-Yves COURTOIS

LISTE DES PRÉSIDENT(E)S DU *GCC (FÉMININES EN ITALIQUE),* renouvellement annuel

2013	Richard DESTANDAU
2014 - ?	Fabrice TORRE
2017 - ?	*Anita HERVÉ*
2021	*Michèle CALETTI*

QU'AVONS-NOUS RÉALISÉ JUSQU'À CE JOUR ?

La LISC est extrêmement active et ce de façon très concrète dans le domaine sportif, ce qui paraît évident, mais aussi dans les domaines de la recherche historique, scientifique, environnementale mais également dans le domaine de la Sécurité Civile, et ce depuis plusieurs années.

Nous avons ainsi collecté et réalisé quantité de travaux, d'études, de documents traitant de tout ce qui touche au milieu souterrain de notre île.

Ligue Insulaire Spéléologique Corse
Comité Spéléologique Régional
Bât. A8 - Les Logis de Montesoro - 20600 BASTIA
04 95 32 68 16 - http://liscc.ffspeleo.fr/ - lisc@orange.fr

- La Fédération Française de Spéléologie est la seule discipline sportive a avoir passé une Convention nationale avec l'État pour assurer les secours de toute personne (spéléologue ou non) accidentée en milieu souterrain.
  Sur la Haute-Corse, sous l'impulsion du CDS2B, une équipe spéléo secours a été constituée et formée aux techniques les plus avancées. Elle est ainsi prête à intervenir immédiatement en tout point de l'île. Cette équipe secours est dirigée par deux Conseillers Techniques Départementaux Spéléo.
- Le Groupe Chiroptères Corse (qui a quitté la FFS en 2021) travaille depuis plus de trente ans à l'inventaire systématique des chauves-souris de Corse. Ce groupe, qui fait autorité en la matière (agrée au titre de la protection de l'environnement), a régulièrement publié ses travaux qui ont permis de dénombrer à ce jour 23 espèces différentes de chiroptères, dont une espèce endémique en Corse Myotis nustrale ou Murin de Corse, reconnue en 2023.
  Nos partenaires institutionnels habituels sont l'Office National des Forêts, le Parc Naturel Régional Corse, l'Office de l'Environnement, la DDE et la DIREN. Les études préalables commandées par cette dernière ont permis la prise de six arrêtés de protection de milieux remarquables et très fragiles (biotopes) sur différentes communes de l'île (Castifao, Caporalino, Furiani, Castiglione, Olmeta-di-Tuda, Aleria).
- Nous avons participé à la réalisation de plusieurs reportages avec FR3 Corse :
  - *Corse des cavernes, Corse des origines* diffusé en décembre 98 et en janvier 99 qui faisait le point sur les dernières découvertes paléontologiques et archéologiques effectuées avec l'université de Corse. Sur le site de *Castiglione 3* à Oletta.
  - Film *Mines et minéraux de Corse* diffusé le 23 juin 2000 avec le géologue Alain Gauthier.
  - Un reportage sur le spéléo secours en Corse diffusé le 19 juin 2000.
  - 2008, tournage d'un épisode de l'émission *Coloori* à la *Grotte de Carpinetto* (Lano)
  - 2011 : *J'ai testé pour vous, France 3* / *Via Stella*, sortie spéléologique à *Castiglione 1* (Oletta).
  - 2011 : Exploration du *Puits Saint Barthélémy* à Bonifacio.
  - 2019 : film *Les oubliés de Laninca* sur les fouilles de la cavité sépulcrale de Lano (Trois années de fouilles permettant de mettre au jour des sarcophages en bois – monoxyles – et des ossements datant de 3 200 BP [fin de l'âge du bronze]). Réalisé par un membre d'*I Topi Pinnuti* Pierre-Jean Micaelli et *Corse Images Sous-Marines*.
  - Juillet 2020 : assistance technique pour le tournage de *Faut pas rêver* : Citerne du *Couvent Saint François*, *Puits St Barthélémy* à Bonifacio.
  - Avril 2021 : tournage d'un épisode de l'émission *D'Umani* de *FR3 / Via Stella* ; *Castiglione 1* (Oletta)
  - Juin 2023**,** documentaire sur un exercice spéléo-secours à la *Grotte de Pietralbello* (Moltifao) par l'équipe de *D'Umani* de *FR3* / *Via Stella.*
  - Novembre 2023 : tournage d'un documentaire sur l'entomologie souterraine à la *Grotte de Butrone* par l'équipe de *D'Umani* de *FR3* / *Via Stella.*
- Nous faisons connaître notre discipline et recueillons des renseignements précieux à l'occasion de foires ou manifestations (Luri, Montemaggiore, Macinaggio, San Martino, Francardo, *Sport Pour Tous*, *Fête du Sport* à Bastia).

- Nous avons mis en place notre propre service de publications qui relatent les différents travaux, explorations et expéditions réalisés chaque année.
- Nous avons également créé un département vidéo qui nous permet de faire nos propres films sur des sujets très divers liés à nos activités.
- Nous effectuons des recherches de documents auprès de la Bibliothèque Municipale de Bastia, des Archives Départementales et Régionales ainsi qu'auprès de tout organisme ou personnes (collections privées) susceptibles de nous donner accès à des textes traitant du milieu souterrain en Corse afin de constituer une banque de données la plus complète possible.
- Nous avons réalisé des expéditions sur le Continent (Ardèche, Alpes-Maritimes, Ariège, Béarn et Pays Basque, Corbières, Grands Causses, Hérault, Lot, Var, Vaucluse, Vercors) et à l'étranger (Sardaigne, Espagne, Italie, Crète).
- Nous réalisons depuis 20 ans un travail exhaustif de relevés topographiques de toutes les cavités de Corse. À ce jour 240 cavités ont été recensées, dont 150 ont été topographiées, totalisant plus de 12 000 m de développement.
- La signature de conventions avec les propriétaires de la *Grotte de Brando*, du site de *Castiglione* et de la *Grotte de Carpinetto*.
- La réalisation en 2019 d'une étude entomologique sur les insectes cavernicoles *Contribution à l'inventaire des arthropodes cavernicoles (troglophiles et troglobies) de Corse* qui a permis d'identifier 8 nouvelles espèces endémiques.
- La formation de cadres pour la spéléologie et le canyonisme (initiateurs, moniteurs), des stages de perfectionnement des connaissances pour les membres (scientifique, secours, biospéléologie, photographie souterraine, accompagnement de personnes handicapées…).
- Découverte en 2015 par deux membres de la LISC (*I Topi Pinnuti* et *GCC*) de la *Cavité sépulcrale de Laninca* sur la commune de Lano. Deux cercueils en bois – des monoxyles – datant de -3 200 ans BP, de la fin de l'âge du bronze contenant 150 os – dont 5 crânes – issus de 6 individus ; cavité située à 25 m de hauteur en falaise.

QUELS SONT NOS PROJETS À COURT ET MOYEN TERME ?

- Communications sur nos activités de spéléologie et de canyonisme auprès d'un public jeune.
- Formations de nos membres (pratique, sécurité, formation personnelle), en participant à des stages de la Fédération Française de Spéléologie.
- La poursuite de l'inventaire du patrimoine souterrain : recherche et exploration de nouveaux gouffres et leurs relevés topographiques.
- Mise en sécurité des cavités. Convention de pratique avec les propriétaires des sites fréquemment visités.
- La poursuite de nos travaux sur les chiroptères, la paléontologie et l'archéologie avec l'université de Corse.
- Un programme d'étude sur les résurgences d'eau douce en mer en Corse (ressources en eau potable).

A LA CONQUETE
DU MONDE SOUTERRAIN CORSE

(Là où la main de l'Homme n'a jamais mis les pieds…)

La naissance de la spéléologie en Corse date du 20 mai 1958, date de création de l'*Association Sportive Spéléologique Corse* (président fondateur : Manuel Zafrilla), d'autres clubs ont suivi, la Corse a compté jusqu'à six clubs de spéléologie et canyonisme. À ce jour, seul *I Topi Pinnuti* est en activité au sein de la fédération Française de Spéléologie.

La Corse, de par sa structure géologique essentiellement cristalline, présente très peu de phénomènes karstiques, propices à la formation de grottes et gouffres. Cependant la présence de zones de calcaires métamorphiques, pour la plupart situées en Haute-Corse a permis, associée à des épisodes de fracturation de la croûte terrestre, l'accès à quelques cavités souterraines. Les clubs ont pu recenser à ce jour environ 240 cavités totalisant presque 12 000 m de développement ; la plus profonde atteignant – 117 m et le plus grand développement 885 m.

Les spéléologues ne se contentent pas de simples visites, ils réalisent systématiquement la topographie des cavités, complétée de commentaires ayant trait à la faune rencontrée et aux caractéristiques géologiques du terrain.

On peut se demander ce qui pousse certaines personnes à se faufiler dans les entrailles de la terre. Outre l'aspect sportif, le goût de l'aventure et de l'inconnu fait partie de ces raisons. Il reste peu d'espaces encore inexplorés sur notre planète, or il existe, sous nos pieds et près de chez nous, des espaces encore vierges de toutes visites humaines. Pour y accéder, il faut découvrir les portes d'un autre monde, le sixième continent. C'est celui des grottes et des gouffres, celui du mystère et du dépaysement, celui où l'on peut atteindre ses limites physiques et morales. Il faut parfois plusieurs jours de travail acharné pour dégager l'entrée d'une cavité, mais quelle joie intense pour le spéléo d'être le premier à fouler des sols jusque-là vierges. Il participe ainsi, modestement, à l'agrandissement du monde connu.

L'association organise des week-ends d'initiation qui permettent de faire découvrir, encadrés par des initiateurs fédéraux, les techniques de spéléologie alpine et leur mise en application en gouffre. Plusieurs de ses membres font partie du plan spéléo-secours mis en place par la *Ligue Insulaire Spéléologique Corse*.

LA SPELEOMANIE

Vous discutez tranquillement avec un collègue de travail, du genre pépère, et puis la conversation tombe sur les loisirs. Vous lui annoncez que vous faites de la spéléologie et là, bien souvent, l'intonation de sa voix se modifie et ses yeux s'agrandissent. En général, suivent quelques réflexions du genre *« Vous n'avez pas peur de descendre sous terre ? »* ; *« Et si l'eau monte, qu'est-ce que vous faites ? »* ; *« En tout cas moi, même pour tout l'or du monde, je n'y mettrais pas les pieds ! »*. Ensuite, bien sûr, vous lui décrivez malicieusement quelques passages d'étroitures, boyaux et autres gâteries qui lui ferons faire des cauchemars pour le reste de la semaine. À partir de ce moment-là, il ne vous regardera plus avec le même regard et il vous classera certainement à part parmi les différentes catégories de la population. Alors, qu'est-ce qui peut bien nous pousser à pratiquer cette activité ?

Décrivons d'abord ce qu'est la spéléologie. Le dictionnaire nous la définit ainsi : *« Science qui a pour objet l'exploration et l'étude des cavités naturelles du sol »* Cette définition, « officielle » mais au demeurant un peu simpliste, n'en reflète pas toutes les facettes. C'est une science multidisciplinaire qui demande des connaissances dans des domaines aussi variés que la géologie, la paléontologie, la biologie, l'hydrologie, la cartographie… Cette liste, non

exhaustive, regroupe en fait toute discipline dont l'objet est l'étude de la Terre et de la Nature. Un autre aspect de la spéléologie, c'est bien sûr, le côté sportif de cette pratique. Celle-ci comporte plusieurs niveaux qui vont de la simple balade souterraine jusqu'aux exploits que réalisent, par exemple, les plongeurs franchissant des siphons ou les spéléos qui effectuent des raids à des centaines de mètres de profondeur en quelques heures. Ces performances sont en général peu médiatisées, la presse, avide de sensationnel, préfère montrer les accidents et déboires des spéléos que les aspects positifs de cette discipline.

Maintenant, nous allons nous intéresser aux spéléologues. Qui sont-ils ? Que cherchent-ils ? Quelles forces les poussent à aller sous terre ? On peut les diviser en trois catégories :

- **Les étoiles filantes**, ceux qui essaient la spéléo par curiosité ou pour le « fun ». En général, ils ne font que quelques sorties, sont rapidement autonomes et doués pour la spéléo, et puis on ne les revoit plus. Ils ont une nouvelle médaille accrochée sur leurs poitrails de sportifs et cela leur suffit.
- Ensuite, il y a **ceux qui cherchent leurs limites**. Ce n'est pas tant la spéléo qui les intéresse, mais le défi sportif et moral que cela représente. Cela peut prendre quelques années, mais une fois rassasiés et leur objectif atteint, l'ardeur baisse vite et ils ne la pratiquent plus que de façon occasionnelle.
- Et puis il y a **les passionnés**. Ils sont peut-être passés par les étapes précédentes, mais ils ont attrapé le « spéléocoque », microbe lent à contracter mais très difficile à éliminer. Spécialisés dans une ou plusieurs des disciplines de la spéléo, ils la pratiquent à fond et parfois à plein temps, au point d'en faire leur profession. Ce n'est pas leurs limites intérieures qu'ils veulent repousser mais celles de leur discipline. Toujours à fureter sur ou sous terre, la moindre avancée les réjouit, avec comme suprême délice, la « première ». Un nouveau trou ou un nouveau réseau qui a nécessité des heures ou des jours de labeur acharné à désobstruer. La joie d'être le premier humain à pénétrer dans une cavité et à admirer de nouvelles sculptures minérales, toujours différentes et plus belles que les précédentes. Ils auraient pu se passionner pour l'astronomie, la pêche, la philatélie ou une Juliette, mais c'est la spéléo qui les emprisonne et qui les libère en même temps. Comme tous les passionnés, ils sont un peu fêlés et de ce fait marginal dans la société qui ne comprend pas toujours l'intérêt de descendre sous terre.

Car, il faut bien le reconnaître, le milieu souterrain n'est pas des plus accueillants pour l'homme. En général, il préfère y aller le plus tard possible dans sa vie. Il y fait froid, humide, obscur, et s'y déplacer est souvent dangereux et pénible, voire exténuant. Cette réelle hostilité est comme un défi lancé à l'humanité. Mais l'Homme a toujours été tenté par l'interdit, l'insurmontable. Il n'a de cesse de faire reculer les frontières qui l'entourent. Alors, des spationautes aux océanautes, des alpinistes aux spéléologues, ces conquérants d'espaces nouveaux sont les pionniers des temps modernes.

Jean-Claude LA MILZA
Président honoraire de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse

LA FASCINATION DES GROTTES

Depuis la « Nuit des Temps », les entrailles de la Terre ont toujours fasciné l'Être Humain et attiré son attention. La preuve :

Il y a environ 400 000 ans au Paléolithique Inférieur, dans l'actuel département des Pyrénées Orientales un *Homo Érectus* « l'Homme de Tautavel » (actuellement le plus vieil Européen), séjournait de temps en temps dans une grotte. Celle-ci lui servait d'habitat au cours de ses campagnes de chasse.

En effet durant la Préhistoire et la Protohistoire, les cavités ont offert aux Hommes un lieu sûr. Elles ont servi d'abri, d'habitat, et de lieux de repos pour les défunts (sanctuaires, ossuaires). L'Homme respectueux a su rendre à la généreuse nature ce que celle-ci a su lui prêter et donner ; les artistes de la Préhistoire ont laissé l'empreinte de leur connaissance, de leur savoir, et de leur art : peintures rupestres (Lascaux, Niaux, Chauvet), figurines (Vénus) à

morphologie humaine et cela parfois à des centaines de mètres à l'intérieur de ces grottes et dans une obscurité totale (certaines sont aujourd'hui noyées sous des dizaines de mètres d'eau : exemple, la Grotte Cosquer)

- Pendant le Moyen-âge au XIIIe siècle : les derniers « Albigeois » ont trouvé refuge dans ces grottes pour célébrer leur culte tant combattu et exterminé par l'Église qui qualifiait leur religion « d'Hérésie Cathare ».
- Depuis la fin du XIXe siècle, on assiste à un phénomène marginal : des Hommes vont explorer des trous, avens, barencs, caunes… (alors que paradoxalement certains écrivains rêvaient d'aller sur la Lune), et depuis « l'Homo Spéléobus » s'enfonce de plus en plus profond sous la croûte terrestre
- Et hier ! ou plutôt depuis 1992 un artiste se nommant « le petit illuminé du maquis » tente à sa façon de rendre hommage à la nature. Ce représentant de la période « LAND ART » essaie de faire renouer l'Homme et la Nature, de recréer une symbiose entre ces deux entités. Il est tout à fait légitime d'aimer, de respecter, de faire connaître la nature et de partager ses expériences. Chaque individu a sa propre façon de faire passer le message. Notre artiste mérite sans aucun doute un certain respect pour ses « peintures dégradables » de la *Punta di U Diamante* et pour les occasionnels enlèvements de détritus. Ses œuvres sont remarquées puisqu'elles ont éveillé la curiosité, fait couler de l'encre et soulevé certaines questions.

Mais n'est-ce pas autant de plaisir pour un grimpeur ou un randonneur une fois son objectif atteint de se retrouver face à face avec la « Nature encore sauvage », de l'admirer et de la contempler de façon tout à fait **naturelle** et sans aucun artifice.

Dominique DESCALZO
LISC

LES SECOURS SOUTERRAINS EN CORSE

LES SECOURS SPÉLÉOLOGIQUES EN FRANCE

L'accès au milieu souterrain a souvent fasciné l'Homme qui n'a eu de cesse que de descendre de plus en plus loin dans les gouffres. La spéléologie, *« l'exploration et l'étude scientifique des cavités du sous-sol »* ne naît en France véritablement qu'à la fin du XIXe siècle avec Edouard-Alfred Martel qui crée en 1895 la Société de Spéléologie. Au cours du XXe siècle, la spéléologie connaît son essor ; elle est autant considérée comme une activité sportive et de loisir que scientifique. Les spéléologues se sont unis en 1963 en créant la Fédération Française de Spéléologie (FFS).

L'augmentation du nombre de pratiquants, les profondeurs atteintes, les risques naturels ont eu pour conséquence un accroissement du nombre des accidents. Suite à des interventions difficiles en 1976, une collaboration entre l'État et la FFS a donné lieu en 1978 à une convention d'assistance mutuelle entre la FFS et le ministère de l'Intérieur ; révisée en 1985, dernière version en 2024.

En 1977, la FFS crée une commission, le Spéléo Secours Français (SSF) dont les missions sont :

- la prévention des accidents,
- la formation des sauveteurs spéléologues,
- l'organisation et la direction des sauvetages.

Cet organisme est devenu depuis la référence internationale en matière de secours en milieu souterrain et a été amené à intervenir à diverses reprises à l'étranger sur demande expresse du ministère de l'Intérieur et du ministère des Affaires étrangères.

Parmi toutes les fédérations sportives, la FFS a la particularité d'être la seule à assurer, en collaboration avec les corps constitués, les sauvetages liés à son activité ; elle contribue par des moyens adaptés aux secours en sites souterrains. Les secours en spéléologie font l'objet de plans de secours départementaux particuliers inclus dans les plans d'urgence. Selon la convention d'assistance mutuelle, l'État par l'intermédiaire du Commandant des Opérations de

Secours (COS) est responsable de la direction administrative des secours, le SSF - *via* son Conseiller Technique Départemental en Spéléologie, endossant le rôle de Directeur des Secours Souterrains en fournissant les moyens en hommes et en matériel et en dirigeant les opérations souterraines.

Au sein du SSF National, Conseillers Techniques Nationaux (CTN) sont agréés par le ministère de l'Intérieur, les Conseillers Techniques Départementaux en Spéléologie (CTDS) sont nommés par le préfet sur proposition de la FFS.

LA SITUATION EN CORSE

La Corse dispose sur son territoire d'environ 240 cavités répertoriées dont approximativement deux tiers sont topographiées et équipées pour la progression. Un certain nombre de ces éléments ont été communiqués au Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS) de Haute-Corse dans le cadre de l'élaboration du Schéma Départemental d'Analyse et de Couverture des Risques (SDACR).

La spéléologie dans le département fait l'objet de pratiques variées :

- pratique sportive,
- sorties scolaires,
- fouilles archéologiques et paléontologiques,
- recensement des chiroptères,
- explorations par des spéléologues ou non spéléologues continentaux ou étrangers.

En 1981, un premier plan a été signé organisant les secours dans le département ; ce plan a été dénoncé en 1990 suite au départ de l'équipe de sauveteurs. À cette époque le CDS2B n'existait pas encore et ce sont les spéléos de l'*Association Cortenaise de Spéléologie* sous la conduite de Jean-Marc Lamiraud, instructeur FFS, que deux équipes d'intervention ont été constituées. Des exercices communs avec le SDIS avaient déjà été mis en place.

Depuis 1998, sous l'égide du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse (CDS2B) puis - suite à la suppression des deux départements corses - de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse (LISC) à compter de 2017, une équipe de sauveteurs spéléologues de la FFS a été remise en place ; cette action s'est concrétisée :

- avril 1998 : exercice commun avec le SDIS et le GRIMMP dans le gouffre *I Luminelli* à Morosaglia (-61 m) ;
- mai 1999 : formation fédérale de neuf équipiers confirmés aptes à intervenir lors d'un sauvetage ;
- octobre 1999 : formation de deux Conseillers Techniques Départementaux en Spéléologie (CTDS) qualifiés pour l'organisation de secours souterrains et nommés depuis par arrêté préfectoral ;
- juin 2000 : création d'une commission spécifique au sein du CDS2B ;
- novembre 2000 : formation de quatre chefs d'équipes aptes à encadrer les sauveteurs spéléologues ;
- février 2001 : signature d'une convention d'assistance avec la préfecture de Haute-Corse pour les secours en milieu souterrain ;
- 2001 : édition d'une plaquette réflexe pour les adhérents des clubs ;
- fin 2017 : signature d'une nouvelle convention départementale d'assistance technique en spéléo secours entre la LISC, la préfecture de Hte Corse et le SIS 2B.
- par des formations réalisées au sein des clubs du département et la mise en place d'un référentiel de formation (Équipier, Chef d'équipe, CTDS, responsable matériel) ;
- par l'équipement « secours » des cavités susceptibles de présenter des risques soit de par leur nature (Ghisoni) soit de par leur fréquentation (Morosaglia, Oletta, Sisco, Valetto) ; des exercices annuels (un à deux par an étant réalisés par l'équipe secours dans ces cavités ;
- par des exercices effectués avec les corps constitués — SDIS et le GRIMMP — et le SAMU 2B ; on peut citer notamment :
  - *Gouffre I Luminelli* à Morosaglia, en avril 1998
  - Entraînement SAMU, en janvier 2001
  - Gouffre *A Buga di a Cutina* à Ghisoni, 24 mars 2001
  - *Gouffre I Luminelli* à Morosaglia, 10 juin 2001
  - *Grotte de Santa Catalina* à Sisco, 18 novembre 2001
  - *Castiglione 1*, mai 2016

- *Grotte de Santa Catalina* à Sisco, 21 octobre 2017
- *Grotte de Santa Catalina* à Sisco, 19 novembre 2022
- *Grotte de Pietralbello* à *Moltifao*, le 17 juin 2023

En ce qui concerne les perspectives, elles consistent essentiellement, dans un souci de prévention à lancer une formation « premiers secours » destinée à l'ensemble des adhérents des clubs, cette formation est d'ores et déjà programmée pour le 7 décembre 2024 et concernera 11 spéléos, membres du SSF 2B.

En 2024, la direction nationale du Spéléo Secours a décidé d'étendre notre compétence territoriale à la Corse-du-Sud qui ne dispose à ce jour d'aucune structure associative dédiée à la spéléologie, ce qui témoigne à l'évidence du véritable caractère de service public de nos missions.

Une nouvelle convention nationale d'assistance technique, signée en août 2024 entre la direction du SSF et le ministère de l'Intérieur (DGSCGC) se traduit par la création d'une nouvelle fonction, celle de « Directeur des Secours Souterrains », exercée par les conseillers techniques ou leurs adjoints, la mission des conseillers techniques est ainsi définie de manière plus précise au sein du dispositif ORSEC. La convention devant être déclinée au niveau départemental, cela nous conduit à renouveler notre propre convention départementale qui remonte à 2017.

Il reste également à terminer le Plan Spéléo Secours sur les principales cavités « à risques », il s'agit d'un document qui définit les compétences opérationnelles et les attributions de chacun des intervenants en cas d'accident ou suspicion d'accident en site souterrain. Le cadre administratif de nos missions évolue, dans un souci d'efficacité il reste, en collaboration avec les corps constituées à le mettre en conformité avec les missions sur le terrain.

Francis MARAVAL
Conseiller Technique Départemental en Spéléologie

L'HISTOIRE DE LA GROTTE DE BRANDO

Tout commença d'un coup de pioche un peu plus vif que les autres en cette fin d'année 1841. Le Commandant du Génie Philippe Ferdinandi (1789-1870), riche héritier d'une grande famille de Brando dont la fortune s'est bâtie « aux Amériques », avait ordonné quelques travaux sur sa propriété de *Mormoraggia*[1] d'ou sourdait une inépuisable source d'eau pure.

Le coup porté contre la roche avait permis d'entrevoir une petite ouverture dont l'intérieur était tapissé de cristaux translucides. Il fit dégager avec précaution la roche qui lui faisait barrage jusqu'à ce qu'il puisse s'introduire dans la cavité.

Le Commandant, en homme cultivé et ouvert aux sciences de son époque, avait immédiatement réalisé la portée de sa découverte. La richesse des concrétions qu'il observait alors, leur blancheur et leur transparence l'avaient convaincu qu'il était en présence d'une cavité exceptionnelle. L'idée lui vînt de suite de faire partager sa découverte aux hôtes de marque qu'il ne manquait pas de recevoir. Il entreprend alors de faire aménager une promenade souterraine avec allées dallées et escaliers de pierre, permettant de déambuler sans briser une seule des merveilles cristallisées qui tapissaient la grotte du sol au plafond. Le Dr Mattei de Cagnano en fit d'ailleurs une description élogieuse en 1844 qu'il communiqua à son mentor, le professeur Marcel de Serre de Montpellier, dans l'intérêt de la science géologique.

Le Commandant lui-même en dessina plus tard quelques vues avantageuses qui furent publiées dans *Le Monde Illustré* du 24 octobre 1863.

Au moment de la découverte, en 1841, l'exploration souterraine moderne, telle qu'elle sera développée dès 1888 par le père de la spéléologie, Edouard-Alfred Martel, n'existait pas ! Certes, en 1818, la première grotte véritablement aménagée, dite Grotte d'Adelsber en ex-Yougoslavie, faisait la joie de ses premiers visiteurs. Mais le Commandant

1- *Marmorraggia* ou la falaise de marbre doit sa renommée aux dalles calacaires cipolin extraites des nombreuses carrières

Ferdinandi était un réel précurseur au niveau national, et en Corse bien entendu, où il restera le seul à avoir imaginé un parcours souterrain qu'il réservait à ses invités.

C'est sans doute à partir de cette découverte que le Commandant, officier du Génie ne l'oublions pas et homme de goût de surcroît, imagina de faire bâtir de toutes pièces un jardin d'agrément articulé autour l'exceptionnelle beauté que constituait la grotte. Les travaux s'étendirent de 1844 à 1848 sous sa direction avisée avec des allées fleuries, des escaliers, des rotondes et belvédères ombragés, leurs niches de pierres, véritables petites alcôves abritant la fraîcheur et sans doute les confidences de ceux qui avaient le privilège d'être de ses amis ou connaissances.

Il avait déjà décidé du nom que cette belle propriété porterait, *La Favorita*. N'a t'il pas fait graver ce nom en belles lettres rondes en 1845 sur le flanc d'un rocher près du pavillon qui domine les jardins ? On peut imaginer que l'opéra du même nom, crée par Gaetano Donizzetti en 1840 ne l'avait pas laissé insensible. Avait-il eu la chance de l'entendre à l'Opéra de Bastia ou à l'occasion d'un séjour à Paris ou le compositeur vivait alors en exil ?

Les jardins de *La Favorita* existaient désormais bel et bien et faisaient les délices des hôtes du Commandant qui ne manquait pas d'apporter une touche mystérieuse et insolite au tour du propriétaire qu'il proposait en les entraînant dans les sombres féeries cristallines de la grotte.

Ferdinand Gregorovius, écrivain-voyageur venu de sa Prusse natale, a eu le privilège d'être l'obligé du Commandant lors de son séjour en Corse en 1852. Il le décrit comme un homme mûr, célibataire, philosophe et humaniste, qui le reçu dans sa petite maison de campagne située sur les hauteurs de son jardin magnifique. « La propriété est splendide », relate-t-il dans *Voyage en Corse*, été 1852.

« Le commandant a transformé ce rivage en jardin délicieux, fantastiquement suspendu au-dessus de la mer avec ses paisibles ombrages d'oliviers, de myrtes et de lauriers. Des cyprès et des pins, isolés ou réunis par groupes, des fleurs partout, du lierre autour des murs, des festons de vigne chargés de raisins, une maison de campagne discrètement cachée sous la verdure, une fraîche grotte, la solitude, le calme, la vue d'un ciel d'émeraude et la mer bleue avec ses îles, un coup d'œil jeté dans son propre cœur satisfait… ». On est sous le charme. D'ailleurs, l'auteur n'évoque t'il pas plus loin le paradis ?

Plus tard, d'autres hôtes de renom ont eu le privilège de visiter les grottes, notamment deux poètes provençaux Louis Astruc et Maurice Raimbault, ambassadeurs du mouvement linguistique « Félibrige » qui prônait l'égale dignité de toutes les langues. C'est à l'invitation de Sébastien de Caraffa, homme de lettres bastiais des plus distingués, qu'ils débarquèrent à Bastia le 13 mai et se rendirent sur place ce 22 mai 1890. Certes, le Commandant Ferdinandi était décédé vingt ans plus tôt, mais indéniablement la magie des lieux opérait toujours.

À son retour, Louis Astruc prend sa plume pour composer un poème de remerciement comme il est d'usage pour ces poètes militants. Il est rédigé en provençal et traduit en langue corse par Ferrari, une façon de plaire et de faire honneur à ses hôtes bastiais. Ce poème intitulé *A Grotta di Brandu* semble être un exemple des premières tentatives de transcription de la langue corse écrite, démarche alors naissante, et de ses tentatives pour s'affirmer.

La légende, enfin, s'est emparée des lieux avec *La Fée de Brando*, un conte corse rapporté par Lucia Molinelli Cancellieri dans *Les contes corses de Mamo*.

Les *Grottes de Brando* ont eu par la suite une grande renommée auprès du grand public car elles on été exploitées commercialement, probablement jusqu'au début de la première guerre mondiale. Elles figurent dans tous les guides touristiques comme étant l'étape obligée du Cap Corse. L'éclairage se faisait alors à la bougie ou aux lampes à huile. Tombées en désuétude dans l'entre-deux guerres, elles ont été systématiquement pillées et plus rien aujourd'hui ne reste des splendeurs alors décrites autrefois. Le *Petit Bastiais* du 15 juillet 1935 s'émeut par la plume d'un « éminent professeur », de la destruction progressive des concrétions de la cavité et demande la prise d'un arrêté de protection afin de préserver ce qu'il reste. Une perte inestimable pour le patrimoine de notre île.

Philippe STELLA

BIBLIOGRAPHIE :

CRANGA Marie-Françoise et Yves, *Le domaine de la Grotte de Brando : une singularité de l'art des jardins corse*, Polia, Revue de l'art des jardins, n°8, automne 2007

Le Comité département de Spéléologie de Haute Corse, puis la Ligue Insulaire Spéléologique Corse association agréée Environnement et représentante délocalisée de la Fédération Française de Spéléologie, a signé en juin 2001 une

Convention d'occupation avec le propriétaire des grottes, M. Joseph Galletti afin de protéger, étudier et restaurer les lieux.

Dès mai 2002, le CDS2B avait engagé ce processus avec une première opération de débroussaillage qui a d'ailleurs permis de sauvegarder la plus belle partie des jardins envahis par les flammes de l'incendie du 4 juillet 2002. Une deuxième journée de restauration a eu lieu le 28 septembre et d'autres furent programmées. Parallèlement, des recherches sont effectuées dans les domaines de l'histoire, de la géologie, de la karstologie, de la littérature, de la biologie et plus largement de tous les domaines qui peuvent intéresser le site.

Les Journées Nationales de la Spéléologie, mises en place en 2022 par la Fédération Française de Spéléologie, et déclinées dans toute la France, avaient pour objet de faire découvrir au public tous les aspects de l'activité spéléologique. En Corse, dès cette première édition, le CDS2B, sous la férule de Philippe Stella, avait décidé que cette manifestation ne pouvait avoir lieu que dans ce site tout à fait remarquable à plusieurs titres. Ce fut un succès considérable, près de 300 personnes sont venues visiter cette cavité sur deux jours. L'opération sera renouvelée en 2005, 2007, 2009, 2011, 2014. Au total ce fut presque 1 700 visiteurs qui ont été accueillis, certes avec pas mal de doublons.

Actuellement le site de la *grotte de Brando* se dégrade fortement, éboulement d'un pan de falaise et menaces de chutes de blocs au-dessus de l'entrée, effondrement de parties de mur de soutènement, envahissement des jardins par le maquis. En 2010, le propriétaire avait refusé la proposition de classer le site comme Jardin remarquable, des aides auraient pu être obtenues pour la rénovation des lieux. Bien que liée par une convention – qui sera probablement revue - la LISC n'est pas en mesure d'entreprendre ces travaux.





AVENTURES

1984

L'A.G. des spéléos cortenais



Le Spéléo-Club de Corte a tenu au C.P.S. son assemblée générale annuelle.

Lors de cette séance, les membres de cette association ont établi le bilan, moral et financier, et fixé le programme de leurs sorties.

Notre photo José Martinetti : le bureau et les membres du club.

1984

Un collector de l'ACS *(Association Cortenaise de Spéléologie)*, premier club spéléo de Haute Corse.

Sur la photo : *Elisabeth G., Georges M., Jean-Paul L., sa fille Valérie, Robert A., Pascal S., Dany S.I, X, X, Catherine M. et Alain B.*

Cette même année était fondé *I Topi Pinnuti* avec Georges M., Alain B. et Philippe S., les trois premiers membres.

(Document fourni par Daniel S.)

Philippe S.





AVENTURES

1985/1986



« SPÉLÉO-SECOURS »

Opération réussie dans un gouffre du Venacais

Ce n'était qu'un exercice mais il était devenu indispensable tant la passion de la spéléologie progresse chez les jeunes insulaires. Aussi, en pleine nuit, le centre cortenais, où sont basés les équipements nécessaires, a-t-il été alerté par un accident simulé dans le gouffre du Venacais. Rapidement sur les lieux, l'équipe de secours a fait preuve de sa compétence et de son utilité. Ça rassure...

(Photo José Martinetti)

► En Corse-Infos l'enquête d'Antoine FERACCI

C'est notre premier exercice-secours, nous avions reçu notre première civière.

Nous avions commencé par une cavité facile, celle de *Valette* au-dessus de Corte, et effectivement, sous le coup d'une certaine fébrilité, l'un des équipiers s'est fait une sérieuse entorse de la cheville en... dévalant les cinq marches qui menaient à notre local - cave de Corte (local *ACS*) pour récupérer du matos.

Philippe S.



CORSE I — NICE-MATIN — Lundi 4 Février 1985

MOROSAGLIA

Voyage au fond de la Terre

Texte : C.P. ROMEI
Photos : G. BALDOCCHI

Les membres de l'Association cortenaise de spéléologie.

Splendide et troublante : la face cachée de la nature...

Les entrailles de la Terre : un autre monde du silence.

Sur la photo : *Dany S., Claire L., Philippe F., Philippe S., Pascal S. et X.*

Sous terre : *Valérie L.*.

Philippe S.

Printemps 1985

Spéléo, Première sortie ; Ghisoni

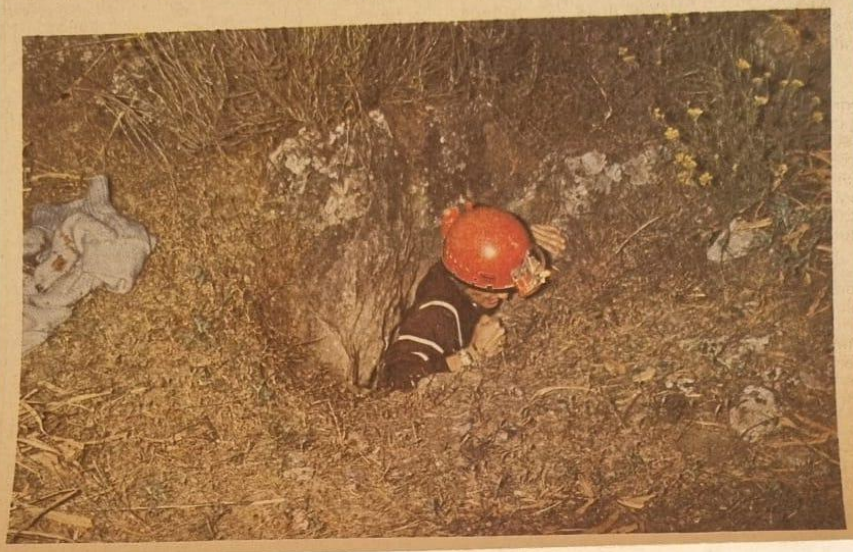
Jean-Paul et sa fille Valérie, Francis M., Georges M.

Première sortie, la forêt n'avait pas encore été dévastée par le feu, il y avait Jean-Paul, sa fille et Georges dit « Petit Georges », membre fondateur des *topis*. Nous étions montés avec le Lada° de Jean-Paul et j'avais moi-même une R4 fourgonnette F6 avec (seulement) 2 roues motrices, qui était arrivée jusqu'au bout de la piste, à la barrière, la piste n'était pas aussi dégradée à l'époque. C'était pratiquement ma première sortie spéléo en Corse et la cavité m'avait bien plu, impressionné même ; j'avais déséquipé du fond jusqu'à la surface avec deux kits bien chargés (la forme à l'époque !).

Francis M.

Secours au fond d'un gouffre

Un exercice réussi par les spéléos cortenais



Un gouffre dans le Venacais, où a été réalisé, en pleine nuit, cet utile exercice.
(Photo José Martinetti)

CORTE. — Un exercice de spéléo-secours a été réalisé avec succès dans la région du Venacais par l'Association cortenaise de spéléologie.

Après une préparation méticuleuse des différentes techniques de secours et une formation approfondie de la progression dans le milieu souterrain, le premier exercice a été déclenché, il y a 48 heures avec la participation d'une dizaine de spéléos confirmés.

● Un vrai blessé !

L'alerte a été donnée vers 23 h par Daniel Santoni, responsable spéléo, sur la nécessité d'une intervention secours souterrain, au lieu dit « Valettu », dans la région venacaise.

Aussitôt l'effervescence et la fébrilité s'est emparé des spéléos avec un premier bilan : un vrai blessé !

Après un brifing au local de l'association de spéléologie, l'opération-secours a été minutieusement préparée. Une équipe de pointe avec deux spéléos s'est rendue sur les lieux de l'accident pour faire un premier point de la situation. A 23 h 10, Jean-Paul part à la recherche du seul médecin disponible qui, hélas, ne connaissait pas le milieu souterrain.

A 23 h 15, après une étude rapide de la topographie des lieux, une deuxième équipe de spéléos, chargés de la civière et des différents équipements a quitté Corte. A 23 h 30, le groupe d'intervention est à pied-d'œuvre et dresse le diagnostic suivant : « Le blessé est immobilisé au fond du gouffre et souffre d'une fracture d'une membre inférieur. »

Ces informations sont rapportées par Francis alors que le second spéléo de pointe, Alain, est demeuré auprès du blessé. Ce dernier est réconforté, emmailloté dans une couverture de survie pendant que là-haut à la surface, une équipe aménage la cavité avec des cordages reliés à des palans. Quelques instants plus tard, le blessé, enveloppé dans un duvet spécial, est confortablement installé sur la civière. A 1 h 30, il est hissé hors du gouffre sous le contrôle d'un accompagnateur qui dirige la manœuvre. A 21 h 15, la dernière étroiture franchie avec quelques difficultés a redonné espoir au blessé qui peut enfin contempler la très belle nuit étoilée.

● Un exercice utile

Cet exercice-secours, organisé sous l'autorité des deux conseillers techniques : Philippe Stella (le blessé) et Daniel Santoni (alarme et accompagnement en surface) a été réalisé dans des conditions proches de la réalité.

A 3 h 30, l'ensemble des participants s'est retrouvé pour dresser le bilan de ce secours.

Le développement de l'activité des spéléologues insulaires est tel que ce type d'exercice est des plus utiles car il permet de confronter les secouristes aux réalités lors d'éventuelles interventions dans le milieu souterrain.

Ces secours, organisés au niveau national par le « Spéléo-Secours français » en collaboration avec la Sécurité civile sont assurés localement par les spéléos insulaires. C'est en effet ces derniers qui assument en totalité la gestion et le financement des « équipes d'intervention secours ». Leur base logistique est située au siège de l'Association cortenaise de spéléologie, où est entreposé le matériel spécifique avec notamment l'unique civière de l'île, adaptée au secours en milieu souterrain.

Reportage Antoine FERACCI.





AVENTURES

1989

Samedi 14 octobre 1989

Spéléo, initiation découverte ; *Grotte de Lano [Carpinetto]* — Lano —

Patrick C., Claire L., Francis M.

INITIES : trois jeunes (sortie réalisée dans le cadre du programme prévu avec Jeunesse et Sport)

TPST : trois heures trente

Visite (très détaillée) de la cavité, bonne grotte pour l'initiation car réseau intéressant au niveau de la progression (variété de passages) et ne présentant pas de difficultés techniques. De plus intéressant à voir.

À retenir pour une prochaine fois, d'autant plus que maintenant, on connaît la grotte ! À prévoir pour prochaine sortie, un morceau de corde ou de sangle pour le groupe.

Sortie qui a apparemment plus aux trois participants.

Francis

Dimanche 15 octobre 1989

Journée Sport ; Place St Nicolas — Bastia —

Philippe B., Patrick C., Elizabeth G., Claire L., Francis M., Gilles M., Dany S., Jean-Pierre V., Valérie V.

Démonstration et initiation à la technique « Jumar » dans le cadre de la Journée Sport pour tous organisée à l'initiative de la Jeunesse et Sports.

Succès intéressant au niveau des « petits », plus modeste auprès des « plus grands » permet de promouvoir les activités des clubs et de faire connaitre notre « existence » au niveau du département.

Samedi 21 et Dimanche 22 octobre 1989

Sortie hors-spéléo ; escalade — Bavella —

Francis M., avec un groupe de grimpeurs de Balagne et du Cortenais. Sortie hors-club

Escalade Tour 1 le samedi et rocher école le dimanche.

Près du col de Bavella pour aller au rocher école prendre le GR puis la variante alpine (deux traits jaunes parallèles) se diriger ensuite à vue vers la falaise (où des plaques blanches ont été apposées indiquant le nom des voies). Difficulté progressive des voies, il existe d'ailleurs un topo guide *Escalade pour Bavella* dont l'acquisition pourrait être envisagée pour le club.

Possibilité de se faire héberger au gite d'étape de Bavella (en contrebas du col sur versant Solenzara) 40 F la nuit et repas et petit déjeuner : Tél 95-57-43-87, 18 places. Une sortie club pourrait être envisagée à partir d'avril 90 (réouverture du gîte).

Au point de vue matériel les voies de l'école d'escalade sont équipées (plaquettes, moulinettes). L'utilisation des baudriers spéléo pourrait être envisagée (sauf pour grimper en tête) Nécessité d'avoir des cordes dynamiques plus quelques dégaines et mousquetons et éventuellement coinceurs.

Francis

Samedi 21 et Dimanche 22 octobre 1989

Canyon ; *Richiusa* / *Voile de la Mariée* — Bocognano —

Philippe B., Patrick C., Claire L., Gilles M., Jean-Philippe S., Pascal T., Jean-Pierre V., Christian, Isabelle, Joelle (2), Marie-Annick, Stéphane

SAMEDI : Richiusa

TPEC : deux heures trente

Partis 13 nous arrivâmes 12. Refus de saut d'Isabelle et demi-tour. Départ trop tardif à 14 heures (manque de soleil). Découverte (faute de cordes pour Pascal et Claire) : le premier rappel n'est pas obligatoire, toboggan.

Eau fraîche bien sûr mais bien faisable (avec le soleil) à cette époque (combinaison complète), 20 m de corde suffisent.

DIMANCHE : Voile de la Mariée

TPEC : trois heures *(Pascal met une heure trente en équipe de deux…)*

Après une nuit au camping *Chez Pascal*. Départ 14 heures du pont à sept. Pascal (chef d'équipe), Claire, Patrick, J-Phi, M-Annick, Christian, JP.

Passage des deux vasques au-dessus du voile glaçant. Équipement en deux phases avec regroupement de l'équipe au milieu. Bonne gestion des longueurs de corde par Pascal. Expérience intéressante pour tout le monde. Relais en parois grisants.

JPV

Samedi 28 octobre 1989

Spéléo ; Nuoro — Sardaigne —

Philippe B. ; Patrick C. ; Claire L. ; Francis M. ; Gilles M. ; Hélène S.; Lucien S.; Jean-Pierre V. ; Valérie V.

On nous attendait au *Gruppo Grotte Nuorese* (200 membres un refuge en construction ; un fourgon). Après discussion spéléos et divers apéros à l'eau de vie, rencontre avec beaucoup, beaucoup de spéléos de passage au local.

Après dans le local *pascciuta* géniale arrosée à l'*Omu di Cagna*. Accueil chaleureux et… nous dormons dans leur local. Rdv est 7 heures le lendemain matin pour partir avec le club sarde à une des grottes les plus longues (16 km pour le moment…) en vue de prospection *Su Bentu* (le vent.)

JPV

Dimanche 29 octobre 1989

Spéléo ; *Su Bentu* — Sardaigne —

Gruppo Grotte Nuorese *et tout notre groupe sauf Hélène*

De Nuoro prendre direction Oliena puis Dorgali. À droite vers résurgence *Su Gologone*. Avant celle-ci piste direction vallée *Lanaïtou* jusqu'au refuge club d'Oliena (impasse). Le refuge du club se trouve dans cette vallée ; nous y resterons la semaine complète

Nous nous équipons (diversement) avec seulement une longe et, après seulement 300 m de montée, nous arrivons au porche d'entrée de la grotte (*Sa Oche* : la voix).

C'est parti, encadrés par Bruno, Salavatore et *altri*… Échelle fixe vers le départ, deux petites échelles de corde mais surtout progression en vire longés sur des câbles d'acier La progression se faisait avant par les lacs en canot (six ou sept heures). Elle se fait maintenant en vire ; « normalement » une heure pour le premier kilomètre. Superbes stalagmites - *le Dinosaure* -, fistuleuses. Nous progressons dans une immense faille avec le plus souvent 30 à 50 m au-dessous et pareil au-dessus. Trois heures de progression pour les 800 premiers mètres et nous arrivâmes à l'échelle de 10 m, tournant de la journée.

À peine arrivés au bas de l'échelle : des cris - Salvatore sa lampe s'étant éteinte - a glissé et s'est empalé la cuisse sur une stalagmite. Blessure longue et profonde sans qu'une artère ne soit atteinte. Mimio part chercher le secours et revient deux heures trente plus tard avec le médecin. Le blessé a le moral mais ne peut plus marcher. Couverture de survie (celle de Francis) et attente. Nous passerons onze heures dans la grotte (baptême pour Philippe, Valérie et Gilles) et le blessé vingt heures (en tout) puisqu'il sortira à 6-7 heures du matin. Pendant la remontée en tyrolienne du brancard, un grand cri et un bruit de corps s'écrasant… le médecin est tombé de l'échelle mais… sur son sac de secours et n'aura rien.

Sortie de la grotte accompagnés par Martina dehors, il fait nuit. Amateurs d'émotions fortes, bonsoir !

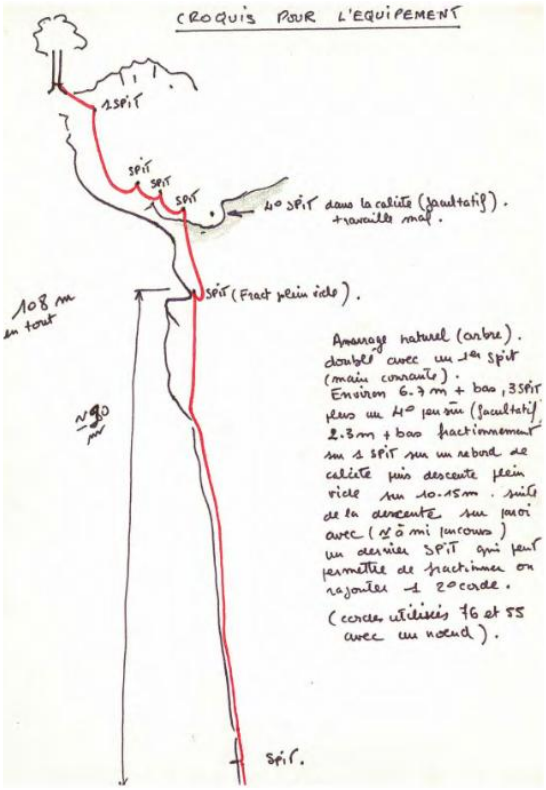
À noter : tous les cinquante ans, l'eau se met à sortir par l'entrée de la grotte pour former un énorme torrent qui inonde la vallée de *Lanaïtou*.

JPV

Lundi 31 octobre 1989

Spéléo ; *Gouffre de Tiscali* — Oliena (Sardaigne) —

Claire L., Francis M., Lucien S.



TPST : quatre heures trente

Longues recherches pour trouver le trou (heureusement on nous l'a indiqué…). Gouffre qui s'ouvre sur les pentes du *Mont Tiscali*.

Descente et remontée, équipement et déséquipement de la cavité. Puits en cloche. Hauteur totale 108 m fractionné au départ (voir croquis d'équipement) ; visite du réseau partie aval d'une très grande ampleur avec un chaos de blocs tombés de la voûte ; réseau amont plus restreint. Restes de plancher stalagmitiques emportés en partie par les crues qui ont laissé subsister une sorte de « pont » naturel juste à l'endroit où débouche l'étroiture qui permet d'accéder au bas du puits directement depuis l'extérieur (entrée dans le canyon qui passe en contre bas de l'entrée du puits).

Remontée et déséquipement « musclée » de Lucien (qui s'est tiré la corde depuis le haut avec un kit au bout).

Topo par le groupe *Grotte Nuorese* qui nous a accueillis d'une manière fantastique pendant cette virée en Sardaigne.

Samedi 2 décembre 1989

Spéléo, prospection ; — Velone Orneto —

Philippe B., Claire L., Pascal T., Jean-Pierre V.

RDV à 10 heures au village de Velone avec la famille Emmanuelli susceptible de nous indiquer un trou au-dessus du village au *Monte Catinu*. Finalement ce trou s'avérait être connu par quelques spéléos du club (voir si topo faite). Prospection sur le massif *Croce Niolu* 1 000 m au-dessus du village de *Fiuminale* : deux heures de marche à partir de Velone. Sur la crête de nombreux effondrements dans le « schiste » qui forment des cavités avec failles (10 à 25 m de développement), pas de courant d'air, présence de chauves-souris.

À revoir :

- La faille très grande qui se trouve plus au sud-ouest de *Croce Niolu* (voir carte).
- La grotte de Pruno Casanova.
- Suivre la crête de *Croce Niolu* à *Pietra Giusta* car les bergers y voient beaucoup de trous.

Claire

Dimanche 3 décembre 1989

Spéléo, visite ; *Gouffre d'Altiani [U Tribbiolu]* — Altiani —

Philippe B., Brigitte C., Taherek C., Jean-Yves C., Claire L., Lucien S., Pascal T., Jean-Pierre V.

TPST : cinq heures

RDV pont d'Altiani 10 heures. Rentrés sous terre à 14 heures. JY et JP partent en tête et découvrent deux salles au-dessus de l'entrée avec présence de chauves-souris. Descente dans le gouffre sans équiper (assurance des passages verticaux pour les nouveaux). Jusqu'à la *Danse Africaine.* Équipement de celle-ci en main courante. Difficulté à passer pour Brigitte et impossibilité pour Taherek (manque d'entrainement).

Le dernier puits est toujours aussi technique. À la remontée il faut positionner son corps le plus horizontalement possible dès que l'on atteint l'étroiture. Se caler dedans, enlever le casque et ne plus s'occuper des bloqueurs, mais chercher à s'extraire en faisant de l'oppo à l'horizontal.

Le gouffre d'Altiani est finalement très technique et physiquement épuisant. N'emmener les débutants (hors corde) que s'ils sont entrainés (musculairement parlant) et sportifs.

Claire





AVENTURES

1990

Samedi 6 janvier 1990

Spéléo, prospection ; Bastia et mines de Cardo

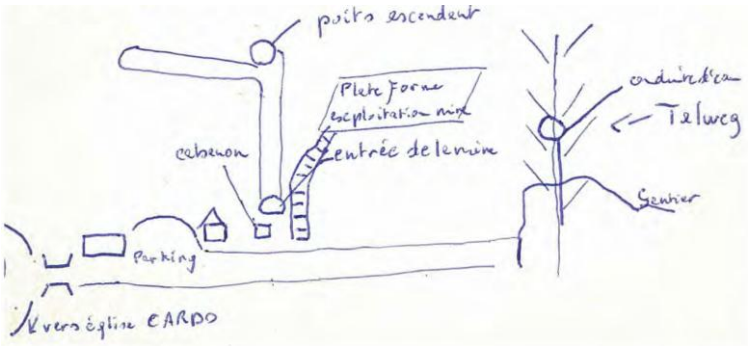
Jean-Yves C., Philippe F., Gilles F., Claire L., Pascal T., Jean-Pierre V.

1/ Trou qui souffle indiqué par Guy Cau avec indication sur carte en dessus de la carrière à laquelle on accède en voiture gauche venant de Bastia. À droite au-dessus de la carrière un large chemin monte vers la crête. Au moment où il rejoint la crête le quitter vers la droite pour accéder au col.

Sur place effectivement un effondrement en entonnoir de 4 m de diamètre. Apparemment pas de souffle. Progression limitée à 3-4 m. Trou rempli de terre surtout et de pierres. Nous avons commencé à désobstruer quelques pierres er un peu de terre mais sans moyen d'action efficace (aucun plutôt) et dans un climat venté et pluvieux Les coups portés au sol résonnent. De l'avis général un retour pour désobstruction pourrait s'avérer intéressant.

2/ Mine(s) de Cardo

Dans le village prendre la route à droite de l'église. Elle amorce ensuite virage sur la gauche emprunter le petit pont sur la droite et garer tout de suite le véhicule (après le garage en long). L'entrée de la mine se trouve à une dizaine de mètre à gauche derrière un cabanon avant un escalier gravissant verticalement à une plateforme supérieure. On enjambe un mur de pierres sèches. Galerie rectiligne d'une centaine de mètres se terminant par un puits ascendant bouché à la surface. Sur la gauche entrée d'une galerie rectiligne d'une centaine de mètres Quelques traces de sulfate de cuivre, un petit rhinolophe (dérangé) ; un ruisselet parcourt la mine, peu aquatique Nous avons bu le champagne pour la nouvelle année à l'entrée de la grotte. JY a visité seul une autre mine en remontant le talweg s'amorçant à une centaine de mètres du parking pré-indiqué. Il a été arrêté par la hauteur d'eau dans la mine. Il y a d'autre mines dans le secteur (à voir). Avec Coquillat peut-être ?



JPV

Samedi 20 et Dimanche 21 janvier 1990

Spéléo, explo, première ?, visite ; Carrière de Caporalino *[Caporalino A et B]* — Omessa —

SAMEDI : Jean-Yves C., Claire L., Pascal T., Jean-Pierre V.

DIMANCHE : sans Claire

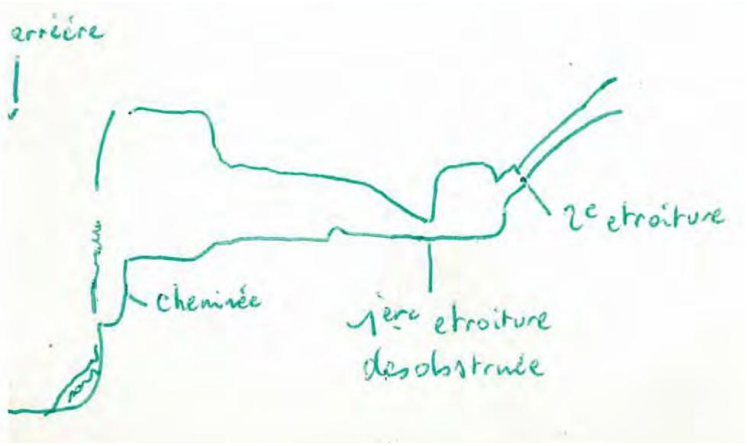
Le samedi 17 heures après réunion de la Ligue, JY propose de se rendre à Caporalino à fin de désobstruction. Cavité découverte un an avant dans laquelle il a déjà passé une journée complète de désobstruction avec Philippe Fiere.

Emprunter le chemin qui mène à l'ancienne gare de Caporalino, traverser la voie ferrée pour se rendre à la carrière même (en voiture).

SAMEDI : à gauche dans la carrière nous grimpons dans une cheminée de 3-4 m, même largeur, avec de belles concrétions, galerie longue d'une dizaine de mètres avec à son extrémité une étroiture. Claire arrive à passer, les trois « gros » non ! et nous dit arriver dans une belle petite salle concrétionnée (fistuleuses, stalactites). Elle emprunte un couloir ascendant d'une dizaine de mètres queute sur deux boyaux et n'ose pas l'escalade dans une cheminée ascendante. Pendant ce temps les trois « gros » tapent creusent pour passer eux aussi, sans succès le premier jour. Sortie 21 heures.

DIMANCHE : Pascal et JY ont reconnu une autre cavité (à droite dans la carrière) dans l'axe de la première escalade. Progression d'une dizaine de mètre. Ca queute sans espoir (éboulis, dangereux…).

Nous reprenons le travail pour trois heures avec un meilleur matériel et enfin je passe, nous passons JY en suant, soufflant. Cri de joie. Vraiment belles excentriques superbes. Le couloir ascendant : pour y accéder, une nouvelle étroiture ; je passe la tête, les épaules en poussant, les poumons sans respirer et mes fesses bloquent… Frayeur



Remarques :

- Concrétions pillées dans la première partie.
- Flashs trouvés dont certains concrétionnés (?) même après l'étroiture De plus dans la petite salle, amoncellement ne semblant pas naturel de concrétions Ce ne serait pas une première ?
- Suite à envisager : envoyer un « mince » pour prospection de la cheminée ascendante pour éviter encore de casser.

Cette grotte pourrait n'être qu'un « réservoir »

JPV

Mardi 23 janvier 1990

Spéléo, recherche ; *Grotte de Furiani* ou *Paternu [E Sulane]* — Furiani —

Philippe B., Jean-Pierre V., Lucien, Patrick

Grotte décrite par Rémy, Ambrosi (photo même). Rdv 17 heures à Furiani-village avec le secrétaire de mairie qui s'est renseigné auprès d'un berger. Il nous situe la grotte depuis la place de l'église et nous montre l'accès : redescente dans la plaine vers le lotissement *A casetta*, usine EDF et un chemin privé sur la gauche. Nous prenons un sentier avant le talweg lui-même avant la maison. À une vingtaine de mètres, deux entrées de mines, très humide ! La nuit tombe mais nous trouvons l'endroit indiqué mais… pas de grottes. Rien qui correspond avec la photo d'Ambrosi. Une saignée dans la montagne, importante, du mauvais schiste, deux canaux aménagés par l'homme mais pas de grotte. Une entrée sur la gauche avec un couloir ascendant praticable en ramping mais apparemment sans intérêt.

Une grotte si proche et si lointaine ! Courage !

JPV

Samedi 27 janvier 1990

Spéléo, exploration, équipement ; *Trou de Saint Florent [Cast.1]* — Oletta —

Alain B., Philippe S.

Cavité découverte début 1983 (la plus haute). Avons rééquipé l'entrée, un spit supplémentaire à placer la prochaine fois pour une meilleure progression. Actuellement 3 spits et 20 m de corde. Le fond (remontée) est à doubler au niveau des amarrages.

Philippe

Samedi 2 et Dimanche 3 février 1990

Spéléo, prospection ; Massif calcaire de Conca — Conca —

Jean-Yves C., Lucien S., Pascal T., Jean-Pierre V.

SAMEDI : Contact est pris à Conca avec Jean-Baptiste Leccia travaillant à l'ODARC, qui nous accompagne à une grotte qu'il a lui-même visité. En suivant des traces, plutôt que des sentiers, dans le maquis nous arrivons en un quart d'heure à l'entrée de la grotte(1). Une entrée bien ronde dans le calcaire pour une descente en toboggan dans un boyau de 3-4 m de haut en méandre, une désescalade de 3-4 m, un croisement de boyaux (toujours en méandre). À gauche un boyau de 5-6 m mène à une petite salle. Tout droit un boyau de 7-8 m mène à une étroiture pour finir dans une salle de 5-6 m de long. À droite par une étroiture, un boyau descendant de 6-7 m et boyau remontant de 7-8 m s'arrêtant sur de la terre de surface (racines). Terre meuble au sol. Pas de concrétions. Très sèche. Pas de chauves-souris. Des fossiles.

Nous continuons la prospection en direction de *Punta Calcina* par les crêtes calcaires N-NO du massif jusqu'au sommet sans succès. Au-dessous du sommet orienté sud, une petite salle de 3 m de diamètre concrétionnées avec une chauve-souris(3). À 15m nord-est du relais un puits de 4-5 de profondeur(4). Et tout contre le relais, un gisement de *Prolagus corsicanus* (fossiles de lapin corse).

DIMANCHE : Nous partons avec JY désobstruer. Lucien et Pascal prospectent par le sentier est de *Punta Calcina.* Après désobstruction nous cherchons et trouvons sur indications de JB, sous la grotte à une dizaine de mètres de la rivière, une des cavités indiquées par Rémy (avec le puits creusé à main d'homme) d'une vingtaine de mètres(5) de développement horizontal. Beau porche d'entrée. En face rive droite près de la rivière, deux autres porches s'ouvrent au pied de la barre pour des cavités d'une quinzaine de mètres(6-7) où JY trouvera des crânes de chauves-souris. Beaucoup d'autres ossements. Pascal lui a trouvé rive droite en aval à 100 m au-dessus de la rivière une cavité obstruée de pierres par l'homme. Développement horizontal de 6-7 m, une petite salle au plafond avec des concrétions en choux fleur et une galerie descendante en colimaçon de
6-7 m(8)

Pas de trou miracle mais un week-end intéressant avec en prime une nuit dans le phare de *Cala Rossa.*

JPV

Lundi 12 février 1990

Spéléo, visite ; *Grotte de l'Aussure* — Caniac-du-Causse (Lot) —

Francis M. (dans le cadre du stage initiateur spéléo du 10 au 17/02 Tour de Faure – Lot)

TPST : six heures

Visite de la cavité. L'igue s'ouvre sur la *Braunhie* - causse de la région où curieusement l'ensemble des cavités s'arrête à -150 m sur un lac ou sur un siphon. Elle fonctionnait sans doute en cheminée d'équilibre, l'eau remontant en pression du bas lors des crues. Très belle série de puits en spirale d'abord plein vide puis en plan incliné ; le réseau prend en allant vers le bas un air de plus en plus « conduite forcée ». À -150 on se retrouve pendu au-dessus du petit lac sans possibilité de prendre pied sur la moindre vire ; il faut alors remonter. Très chouette sortie (à faire sans hésiter en cas de balade sur place ou camp).

Francis

Jeudi 15 février 1990

Spéléo, visite, rééquipement ; *Igue de la Verrerie* — Espédaillac (Lot) —

Francis M. (dans le cadre du stage initiateur spéléo du 10 au 17 février 1990, Tour de Faure – Lot)

TPST : cinq heures

Rééquipement d'une partie du trou qui était jusque-là équipé « explo » d'une façon tout à fait sommaire. Ayant eu de grosses difficultés à trouver le trou en raison d'un croquis merdique, nous avons passé très peu de temps sous terre eu égard au boulot à effectuer (planter des spits c'est long). Nous n'avons pas pu accéder à la partie arrosée du réseau qui consistait en une série de ressauts où l'eau cascadait jusqu'à un siphon terminal vers -100 m.

Francis

Vendredi 16 février 1990

Spéléo, visite ; *Igue de Lacarrière* — Montfaucon (Lot) —

Francis M. (dans le cadre du stage initiateur spéléo du 10 au 17 février 1990, Tour de Faure – Lot)

TPST : six heures

But plongée d'un siphon. Portage de matériel et bouteilles.

L'igue s'ouvre dans un champ (dont le propriétaire est monsieur Lacarrière d'où son nom). On descend jusqu'à -90 m par une série de petits méandres étroits (souvent désobstrués) et de petits puits (max 20 m). On arrive ensuite sans un réseau un peu plus large et très boueux toujours en méandre « le Magma ». La progression continue dans le ruisseau, soit dans l'eau, soit sur de petites vires ou en opposition, et l'on arrive enfin dans le collecteur - vaste galerie où coule la « Rivière Noire » -, on progresse d'abord en vire puis au bout de 150 m de rivière, on descend dans son lit. Là les choses se compliquent et au bout d'une trentaine de mètres nous sommes obligés de faire demi-tour en raison du débit et du courant rapide. Il faudrait nager mais nous n'avons pas de matériel (combi néoprène) ; le siphon est encore 150 m plus loin.

Francis

Samedi 24 février 1990

Spéléo, visite ; *Grotte de Morosaglia [I Luminelli]* — Morosaglia —

Jean-Christophe D., Francis M., Philippe M.(licence initiation)

TPST : cinq heures environ

Équipement revu en partie (mais reste du travail à faire). Installation de doubles amarrages (ou remise en état).

- Premier puits : 2 amarrages dont 1 spit planté à moitié → installation d'un spit supplémentaire.
- MC, bas du premier puits → installation d'un double amarrage en départ de main courante.
- Main courante, après la partie horizontale deux spits dont un au plafond en calcite douteuse → installation d'un spit pour double amarrage en Y.
- Dernier puits, un seul amarrage en tête → installation d'un spit supplémentaire pour double amarrage en Y.

Reste à revoir : problème de frottements sur premier et deuxième puits (peut-être installation de déviation ou revoir départ puits). Sur dernier puits, revoir la sortie de puits peu confortable à la montée (si possible).

Équipement :

1 corde C_{40}	
MC 2 m	2 spits (maillon rapides)
Puits	2 spits en tête (1 maillon, 1 mousqueton), fractionnement 1 spit (mousqueton)
MC	2 spits → 2 m (2 maillons rapides)
Puits	2 spits, amarrage Y (2 maillons rapides), fractionnement 1 spit (mousqueton)

1 corde C_{30}	
MC	2 spits (2 maillons rapides), amarrage Y
Puits	2 spits

Francis

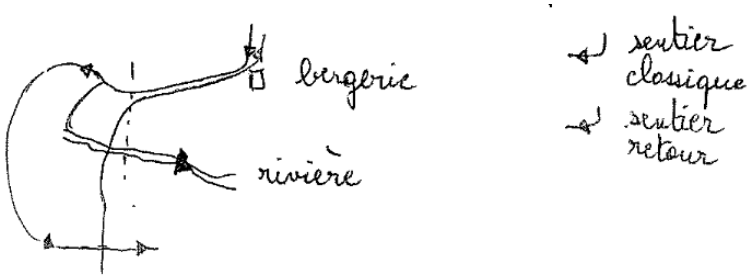
Dimanche 11 mars 1990

Spéléo, visite ; *Gouffre San Nicolao [U Tribbiolu]* — San Nicolao —

Philippe B., Jean-Yves C., Lucien S., Fred S., Pascal T., Bernard V., Jean-Pierre V., Valérie V.

Rendez-vous prévu à 9 heures puis reporté à 9 h 30 au *Lion* de Ghisonaccia (Bernard non prévenu nous attendait). Après une marche de 45 mn, nous avons « galéré » pour trouver l'entrée de la grotte, le sentier disparaissant dans le maquis. Après le repas de midi nous descendrons dans le gouffre. Pascal équipe : un problème de spit à éviter pour les prochaines fois.

Pendant que nous visitons le fond de la cavité, Pascal et Jean-Yves explorent une étroiture. La remontée fut mémorable et restera dans les mémoires, Bernard restera longtemps bloqué à quelques centimètres de la sortie. Il faudra toute la force de JP et de Fred pour le sortir de ce mauvais pas… et un certain temps… (bloqueur « crowl » qui le gênait pour respirer).



Le chemin du retour fut nettement plus facile et meilleur, à noter pour la prochaine fois

Samedi 24 mars 1990

Spéléo, initiation ; Falaise de Francardo — Francardo —

Philippe B., Claire L., Francis M., Jean-Pierre V. et deux jeunes qui ont pris contact lors d'une permanence I Toppi (sic) *à Bastia*

Sortie qui devait être consacrée à la technique d'encadrement de groupes en grotte et qui a finalement été « mixte » initiation et technique (présence de deux débutants).

- Initiation : comportement tout à fait correct sur corde bonne assimilation de la progression en sécurité (longes, mise en place et utilisation des accessoires, descendeurs – bloqueurs). Il peut être intéressant de faire effectuer une descente au descendeur « 8 » montagne sur une des voies plein vide. Intérêt : accoutumance au vide pas de fractionnement à passer → facilité, deux cordes (utilisation en double) d'où freinage important appareil simple et d'utilisation facile → impression de sécurité, le passage au descendeur spéléo en utilisation plein vide semble se faire avec plus de facilité.

- Technique : l'échelle reste encore souvent la technique la plus utilisée par les groupes, notamment des gamins en progression verticale sous terre. Nous avons donc vu :
  - Équipement échelle + corde pour descente au descendeur et remontée en auto-assurance (double amarrage – main courante).
  - Remontée à l'échelle en auto-assurance sur bloqueur.
  - Technique d'auto-dégagement sur échelle.

Vu très (trop) rapidement : techniques d'assurage à la remontée poulie bloqueur et déblocage du système à l'aide du descendeur ou du nœud italien sur mousqueton ainsi que transformation en poulie bloqueur en palan pour remontée d'équipier.

Vu également (et à revoir) technique de dégagement d'équipier sur corde (balancier).

Une nouvelle sortie de ce type pourrait être programmée en centrant sur :

- Technique d'assurage (échelle-corde)
- Technique de dégagement d'équipier sur corde)

Francis

Dimanche 25 mars 1990

Spéléo, visite ; *Grotte de Brando* et *Grotte de Sisco [Santa Catalina]* — Sisco — / *Paese Novu* — Bastia —

Philippe B., Francis M., Fred S., Jean-Pierre V., Valérie V. + 3 jeunes de Bastia (sortie dans le cadre « Loisirs quotidiens des jeunes »

Grotte ou flippeur il faut parfois choisir, apparemment pour certains, le choix a été difficile puisque le rdv prévu initialement pour 9 heures a été retardé…

Nous avons quand même suivi le programme prévu, à savoir visite de la grotte de Brando : seule grotte de Corse aménagée pour la visite touristique (on faisait payer, si, si !) et bel exemple de massacre de concrétions et de vandalisme gratuit, ça laisse songeur.

Visite de la *grotte de Sisco [Santa Catalina]*: la seule difficulté est un passage sur échelle pour accéder à un méandre (sans doute plus très loin de la surface), l'assurance peut se faire sur deux amarrages naturels – concrétion et bloc – pas de spits en place sortie peu commode, prévoir une poulie bloqueur une corde environ 10-15 m et de la sangle ou cordelette plus une échelle (10 m). Il peut être utile de prévoir des baudriers pour les participants surtout si la descente au descendeur est envisagée au retour (partie plein vide), une ceinture plus une sangle sous-cutale peut aussi faire l'affaire. Enfin une première, nous avons rencontré du monde sous terre en la personne de deux spéléos occasionnels, comme quoi tout peut arriver.

Grotte de Paese Novu : arrêt sur puits avec de l'eau qu'on entend couler au fond, c'est ce que nous avaient dit les gamins de la sortie. Donc c'est avec 50 m de corde, rien que ça, que nous sommes arrivés au bord du trou. Deux failles verticales dans deux joints de strates, failles étroites arrêt sur étroiture au bout d'environ 15 m pour la première et au bout de beaucoup moins que ça pour la seconde.

Déséquipement, triage et marquage du matériel individuel, on va peut-être bien finir par s'y retrouver enfin entre Corte et Bastia, en tout cas c'est bien parti pour. Reste à marquer la quincaillerie (lettres à frapper) et peut-être même les cordes (adhésif de couleur) plus gaine thermorétractable. Reste à marquer les longueurs de corde de Bastia.

Francis

Dimanche 8 avril 1990

Spéléo, visite ; exploration de galeries de mines d'antimoine — Meria — / *Castello* — Luri— / *Granaghjolu* — Ersa —
Lucien S., Pascal T., Valérie V., Jean-Pierre V.

- Meria : exploration en bordure de route de Morosaglia d'une galerie concrétionnée, 150 m environ, plus loin sur la même route, 400 m de galeries inondées et boueuses, passage en eau jusqu'à la taille. Joliment concrétionnée.
- *Castello* : au moins trois départs de galeries en bord de route du col de Sainte Lucie. Deux qui, au bout de quelques dizaines de mètres, débouchent au fond de trous d'effondrement dans les bois. Une galerie accessible avec une corde reste à visiter. Cinq petits rhinolophes au total.
- *Granaghjolu* : sur la route de Barcaggiu une piste part à l'entrée du village vers un monastère et une église en ruines. En bout de piste près de tombeaux, 50 m. Colonie de 10 petits rhinolophes Une galerie reste à visiter en bord de route vers l'embranchement de la piste.

Lucien

Samedi 21 avril 1990

Spéléo, topographie ; *Grotte de Valette [Valetto]* — Casanova —
Valérie V., Jean-Pierre V., Claire L., Philippe B., Francis M.

TPST : quatre heures

RDV le matin au *Café de France* à Corte. Beaucoup d'attente pour Philippe et moi-même… les autres étant les éternels retardataires du club. Nous passons au local de l'ACS. Puis nous partons à *Valette* que nous trouvons après plusieurs allers retours. Francis, Claire, J-Pierre, et Philippe prospectent un petit bois situé à côté de la sortie de *Valette*. Après avoir cherché un peu l'entrée de la grotte, nous attaquons la topo. Philippe prend les repères de l'entrée par rapport à l'église du village et aux sommets environnants et nous voilà dans la grotte. Francis nous initie aux divers instruments nécessaires pour faire les relevés Nous passons près de quatre heures dans la grotte. Claire et moi-même sortons assez frigorifiées.

Le lendemain 22 avril était prévu un encadrement de jeunes en collaboration avec la Jeunesse et Sports *(projet Loisirs quotidiens des Jeunes).* Faute de gamins, la sortie est annulée (*grotte de Lano* prévue initialement). Pascal J-Pierre et moi descendons le Tavignano jusqu'au *Saut du Curé* (sous la pluie) juste avant la descente de kayakistes internationaux…

Valérie

Nous avons mis en commun nos (vieux) souvenirs pour trouver l'entrée du trou ce qui fut fait après quelques hésitations… Le but de la sortie était de s'initier à la technique de la topo (visée au compas, visée de pente, croquis).

Dans le prolongement de cette sortie il serait intéressant :

- De voir la technique de report topo au cours d'une permanence I TOPPI *(sic)* à définir pour la date (ou dans un autre cadre).
- De faire l'acquisition d'un ouvrage sur les signes conventionnels (15 F) de la topo spéléo disponible auprès de l'EFS.
- D'élaborer un état des topos existantes (peu) et à faire et de définir une périodicité et, pourquoi pas, un calendrier de sorties consacrées à la topo.

Francis

Mardi 1er mai 1990

Spéléo, visite ; Gouffre de Ghisoni — Ghisoni —

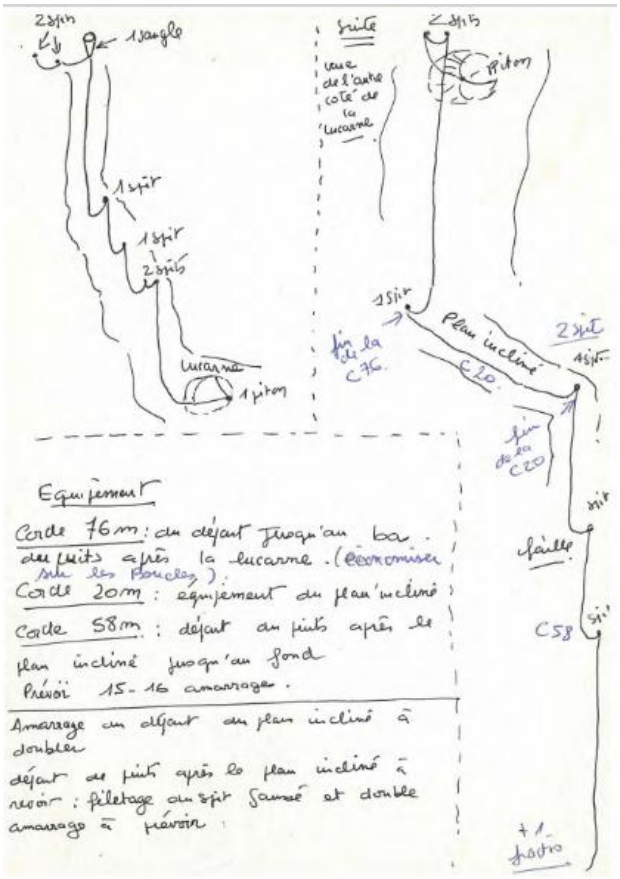
Francis M., Philippe M.(avec licence 3 sorties), Christophe R. (assurance au CAF)

TPST : quatre heures

Après quelques dizaines de mètres sur la piste, nous avons laissé la voiture et continué à pied (nombreux tronc en travers et ravinement extrême), Il faudra prévoir pour les prochaines sorties de monter à pied (une bonne heure de marche) ce qui limite quelque peu au niveau du matériel à emporter dans le cas d'une désobstruction notamment.

Ceci mis à part, RAS pour une sortie tardive qui s'est terminée tôt le matin (3 h 30 pour le retour à Calvi). Prévoir une trousse à spit et des sangles ou cordelettes pour prochaine sortie.

Francis



Samedi 9 et Dimanche 10 juin 1990

Canyon, initiation, perfectionnement ; falaise de Francardo — Francardo —

Canyon, équipement ; *Petra Leccia* — Castirla —

Philippe B., Yves B., Patrick C., Jean-Yves C., Claire L., Francis M., Claude M., J.-Phi. M., Jean-Philippe S., Valérie V., M.-Annick et Michel

SAMEDI : Initiation et perfectionnement technique à la falaise de Francardo. Initiation à la descente en rappel pour les débutants ; nœuds et techniques de remontée sur rappel pour les autres.

Fin d'après-midi à la plage.

DIMANCHE : Petra Leccia

Nous commençons par descendre la cascade du départ en rappel et oh surprise un spit ! Vu notre groupe important nous nous séparons en deux, le but de la sortie étant d'équiper le cañon en toute sécurité en vue de l'encadrement de gamins le week-end suivant (projet *« Lutte contre la toxicomanie »* en collaboration avec Jeunesse et Sports).

En fait dès le premier rappel nous nous rendons compte que l'équipement est déjà fait (équipé hors eau bien sûr). La descente est donc plus rapide que prévue et les deux groupes finissent la descente ensemble.

Francis

Samedi et Dimanche 24 juin 1990

Canyon ; *Cañon de Guado Grande [Viula]* — Olcani —

Lucien S., Valérie V.

Était prévu au programme un week-end cañon organisé par Lucien… comme chaque année à la même époque ! Reprogrammation du cañon d'Olcani : l'an dernier Lucien et Georges avaient coincé une corde et en avaient coupé un bout ; Lucien avait perdu un descendeur, etc.

Nous pensons faire la partie inférieure le samedi après-midi et la partie supérieure, davantage serrée le dimanche (une heure trente de marche d'approche). Soirée pétards oblige, nous nous sommes contentés de descendre la partie inférieure le dimanche. Jolie rivière, beaucoup de végétation dans la première partie, de grosses dalles rocheuses dans la deuxième, des petits sauts, des petites glissades, rien de bien cañon mais balade très agréable.

Seul passage à dénivelé, Lucien commence à planter un spit, puis je m'aperçois que nous avons perdu les plaquettes et maillons rapides… Heureusement nous pouvons descendre par le côté droit dans le maquis bien évidemment ! Reste de la descente sans autre « incident notoire ».

À l'année prochaine en juin, pour un nouveau week-end cañon organisé par Lucien !

Valérie

Samedi 7 juillet 1990

Canyon ; *Dardo* — Piana —

Philippe B., Yves B., Patrick C., Valérie V.

Sortie hors programme

Départ du pont après un petit-déjeuner à Piana. Nous équipons la cascade du moulin (31 m) et envoyons Yves en première pour dégager les ronces. Fred nous attend en bas pour les photos, les touristes nous regardent de la route. Puis nous attaquons la partie cañon de la rivière en enchaînant rappel sur rappel. Au deuxième rappel la corde est coincée → Patrick remonte au prussique *(sic)* (nous croyons avoir oublié le shunt : Yves le retrouvera au fond de son kit en arrivant sur la plage !) et nous avons encore su mal à rappeler la corde.

Quelques truites et anguilles dans les vasques, Patrick essaiera, en vain, d'attraper une truite. Plus d'eau sur la fin de la rivière. Arrivée à la plage, la mer est assez agitée et nous avons un peu de mal à sortir de la crique. Après tout ira mieux ; Yves et Patrick nous « encadrent » Philippe et moi (pas habitués à palmer). Un kilomètre de nage en mer pour rejoindre la marine de Piana où Fred nous attend en pêchant sur les rochers et où les touristes nous regardent arriver les yeux grands écarquillés…

Valérie

Samedi 14 juillet 1990

Canyon ; *Baracci* — Santa-Maria-Figaniella —

Patrick C., Jean-Yves C., Jean-Pierre D., Claire L., Robert R., Valérie V.

Sortie hors programme

Campement la veille au soir chez une copine de Claire au bord du terrible Rizzanese. RDV le samedi matin au-dessus de Propriano au lieu-dit « Martini », où nous retrouvons Patrick. Nous laissons une voiture et montons avec l'autre à des bergeries, un peu plus haut, munis de la topo de Jean-Pierre Vergnon. Trois minutes de marche et nous voilà au bord de la rivière.

Au premier saut, pas trop alléchant (gros blocs rocheux plus carcasse de voiture sous l'eau), personne ne saute… sauf Patrick. Passage étroit de la rivière : juste la place du bras pour nager, sous un gros rocher. Puis nous enchaînons des sauts et deux toboggans. Rivière superbe, hyper resserrée, se terminant par un rappel de 30 m (le seul obligatoire, et pour cause…).

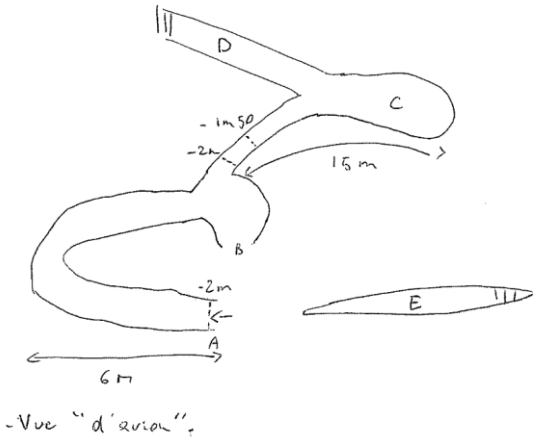
Sortie bien indiquée par Jean-Pierre ; on galère un peu quand même et on arrive à *Martini*, où Pascal nous attend. Fin de journée à la foire de Casalabriva.

Valérie

Mercredi 25 juillet 1990

Spéléo, exploration ; Faille St Nicolas — Ville-de-Pietrabugno —

Nicolas C., Jean-Pierre V.



SITUATION : Commune Ville-de-Pietrabugno Face nord-est *Monte Capanna.*

ACCES : prendre la route du chenil de Ville-de-Pietrabugno (qui passe au-dessus de la résidence Ampugnani). Après la dernière habitation (gauche) 60 m après celle-ci prendre un petit sentier montant droit jusqu'à la barre rocheuse. Arrivé à la petite cabane. Entrée 20 m à droite au pied de la barre (A).

HISTORIQUE : découvert par un ami à Nicolas qui a perdu son chien dans la faille de droite. Il s'agit de failles dans de la bonne roche très concrétionnée. Apparemment souffleur (lors de température extérieure importante).

Parcouru seulement jusqu'au point C et sans corde. Point B → ouverture au plafond.

La Faille D reste à prospecter, au moins 10 m d'aperçus.

La Faille E offre une verticale de 8-10 m de départ. La prospection devra certainement se faire sur corde.

Failles D et E prospectées en totalité avec le groupe spéléo périgourdin – ça queute. Vu deux chauves-souris.

JPV

Mardi 7 août 1990

Spéléo, première, explo ; *Teglia* — Monaccia d'Orezza —

Philippe B., Patrick C., Jean-Yves C., Claire L., Jean-Pierre V., Valérie V., un copain de Claire

TPST : trois heures

Départ de Bastia vers 17 heures, JPV demande au propriétaire l'autorisation de pénétrer dans son jardin et de descendre dans le trou ; après une petite discussion c'est OK. Descente dans la cavité avec l'équipement complet.

Après un passage étroit, on aboutit dans une salle d'une dizaine de mètres de long et 5 m de large. La progression se fait sur un éboulis de cailloux et de détritus (cavité ayant servi de décharge). La salle se termine (à gauche) par une petite verticale de 3 m. Puis Claire essaie de passer par une étroiture près de la sortie, arrêt après 4 m de progression verticale. Tout ce petit monde ressort à la nuit noire vers 20 h 30.

JPV

Vendredi 10 août 1990

Spéléo, visite ; *Grotte de Furiani (Fiuminale), [E Sulane]* — Furiani—

Philippe B., Gilles M., Lucien S., Jean-Pierre V.

TPST : trois heures

Départ vers 17 h 15 de Gilles, rdv à Furiani , où on nous indique l'emplacement de la cavité depuis la place de l'église. Départ en direction de Teghime. Nous prenons le sentier à gauche de la RD81 en face de la route du Pigno. Le sentier redescend en ouest-sud-est et mène à une ligne Haute-Tension (JPV impose un rythme d'enfer). Après la ligne on continue à descendre, plus vers le sud par la ligne de crête. Après le petit col, on remonte par le versant sud (Furiani). La cavité se situe à 50 m en contrebas du sommet, légèrement à l'est de ce dernier.

On visite la première cavité 10 m de long sur 5 m, puis on prospecte aux environs : découverte de la deuxième cavité, progression en ramping. Beaucoup plus jolie que la première et d'une cinquantaine de mètres de développement. Découverte de traces de passages humains datant de la fin du XIXe et du début de notre siècle ; des restes d'ossements d'animaux et de déjections, un carnivore se loge-t-il dans cette cavité ?

Mais, déjà, nous repartons à toutes jambes ; la pluie menace et la nuit tombe.

Samedi 15 septembre 1990

Spéléo, visite, équipement ; Ghisoni — Ghisoni —

Jean-Christophe D., Francis M., Jean-François M.

Ô joie ! La piste qui monte jusqu'au trou a été remise à neuf ! ce qui permet d'envisager une sortie pour la fin de l'année avec du matériel.

RAS, sauf éclairage ; grotte très sèche en ce moment, pas d'eau ; Ne faudrait-il pas envisager l'achat de deux ou trois casques club munis d'un éclairage acétylène seul avec allumeur piezo ? (prix de revient élevé et possibilité de rallumer l'acéto même en puits et puisque de toutes façons les éclairages électriques ne marchent pas ou jamais sur les casques club). Coût d'un casque acéto seul 300 à 350 F, avec éclairage mixte 600 F.

Francis

Samedi 22 septembre 1990

Spéléo, initiation, perfectionnement ; falaise de Francardo — Francardo —

Philippe B., Yves B., Myriam C., Guy C., Marie Noëlle D., Jean-Pierre D., Francis M., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V., et sept ados (sortie « Lutte Contre la Toxicomanie »)

But de la sortie :

- *INITIATION* pour les jeunes qui allaient faire la sortie canyon du lendemain (canyon de la Petraleccia), nous avons donc installé divers équipements en rappel canyon en manageant différents degrés de difficultés (contre paroi, plein vide, plus ou moins long, départ plus ou moins difficile (merci Hilti), bons résultats dans l'ensemble.
- *PERFECTIONNEMENT* pour les encadrants :
  - Nœud de Prussik, nœud Machard
  - Technique de remontée sur rappel, en double ou en simple, inspirée de la technique de dégagement en spéléo ou en crevasse, méthode qui reste à perfectionner, sur la base du shunt et du nœud bloqueur (prussik ou machard), faut-il positionner le shunt au-dessus ou en dessous du nœud ? À mettre au débat.

Francis

Dimanche 23 septembre 1990

Canyon ; *Petra Leccia* — Castirla —

Philippe B., Yves B., Guy C., Jean-Pierre D., Francis M., Jean-Pierre V. et sept ados (sortie « Lutte Contre la Toxicomanie »)

Descente du canyon en trois équipes comprenant chacune deux encadrants et deux à trois ados (Guy Cau et Yves, Jean-Pierre et Jean-Pierre, Francis et Philippe).

Cette sortie a permis, à travers les trois équipes de faire travailler à l'équipement des rappels et à la conduite de sortie des gens qui n'en n'avaient pas encore fait (application des techniques vues la veille) en situation à ce niveau, bilan assez positif (préparation du matériel, mise en œuvre des techniques et sécurité)

Il me semble que la sortie ait « plu » ; ce qui confirme le côté attractif de l'activité pour les jeunes.

En ce qui concerne la sortie (du canyon), il est préférable d'emprunter le sentier sur la droite qui débute avant la décharge (gros bloc plus ou moins carré dans le lit du ruisseau). La sortie par l'éboulis étant plutôt risquée en raison des éboulements de cailloux provoqués par la remontée elle-même.

Trousse de secours : il pourrait être intéressant d'en avoir une (individuelle) dans un bidon étanche en cas de… bobo… coup de pompe… etc.

Francis

Samedi 29 septembre 1990

Spéléo, prospection ; nord-ouest de Corte

Philippe B.

TPST : six heures

Recherche de la *grotte de Traluna (sic, en fait Trulana ndlr)*. Départ de la chapelle *San Pancrace* (en ruines) possibilité facile de garer les véhicules. Remontée dans la montagne en suivant le ruisseau de *Traluna*, avancée difficile car végétation touffue (arbres, ronces) et recherche.

Difficultés de repérage sur le terrain par rapport à la carte (pas trouvé de porche près du ruisseau). Arrêt de recherche vers 14 h 30, redescente au véhicule.

Départ avec le véhicule pour le deuxième trou vers 15 heures, le propriétaire ne me laisse pas passer par le chemin à droite menant aux bergeries Départ chemin à gauche (franchissement de clôtures et passage au milieu d'un troupeau de moutons, progression facile, passage du ruisseau et de clôture pour rejoindre les bergeries et le ruisseau *Cuticci*, remontée du cours rive droite (orographique) par un bon sentier, repérage facile sur le terrain (peu de végétation, ruines, ligne HTension), fouilles dans la montagne dans la barre rocheuse, pas de trou trouvé, descente vers 16 h 30 vers *San Pancrace.*

Rencontre du berger aux bergeries, il sait où se trouvent les cavités et est prêt à nous y amener Tel 95 46 16 58 de 19 à 22 heures M. Mariani (à partir d'octobre).

17 heures arrivée aux véhicules.

Phil B.

Samedi 6 et Dimanche 7octobre 1990

Spéléo, recherche cavité… ; Faille d'Olcani — Olcani —

Philippe B., Francis M., Fred S., Jean-Pierre V., Valérie V.

Au programme étaient prévus :

- La samedi la faille d'Olcani
- Le dimanche le canyon de Guado Grande *(Viula ndlr).*

RDV le samedi à 13 heures à l'embranchement de la route qui monte à Olcani. En attendant Francis, nous partons voir une grotte indiquée sur la carte (au-dessus de la route, *[Grotta Biancona ?]*) ; en fait il s'agit d'un simple abri sous roche : beaucoup de dénivelé pour pas grand-chose !

Puis sans Jean-Pierre qui reste au bord de la rivière et cherche un endroit pour la nuit, nous partons à la faille, juste en « repérage », sans monter le matos, l'après-midi étant déjà bien entamée. Et nous redescendons à la nuit, sans avoir trouvé la faille… sans commentaires…

Nous passons la nuit dans une châtaigneraie, en bord de la piste d'Olcani-Sico sans Francis et Fred qui sont « rentrés à la maison ». Réveil en fanfare le matin de bonne heure, avec un défilé de voitures de chasseurs. Puis la pluie commence à tomber → gros déluge → cañon annulé. Tout le monde rentre chez soi.

Valérie

Dimanche 7 octobre 1990

Spéléo, visite, explo ; *Grotte de Lano* — Lano —

Jean-Christophe D., Francis M.

TPST : trois heures

Dimanche 6 h 30, il pleut à Calvi, il a sans doute plu une partie de la nuit, aussi on hésite à monter dans le Cap pour une sortie canyon qui risque d'être annulée en raison des mauvaises conditions. L'après-midi, légère amélioration : il ne pleut plus ou presque, on part à Lano.

Visite (détaillée) de la grotte d'autant plus que le niveau très bas de l'eau permet d'accéder plus loin, notamment au fond de la grotte, après la salle, à un boyau long d'une dizaine de mètres, terminé par un siphon (étroiture boueuse). Le niveau du siphon (à côté du « laminoir ») est très bas également, environ 20 cm en dessous du niveau habituel, aucune circulation d'eau dans la cavité. Nouvelle charogne de chèvre en état de décomposition (et de puanteur) avancée.

Question : par où sont-elles passées pour se retrouver dans la grotte ? Nous avons donc essayé de trouver un passage vers le haut de la grotte. Ce qui est certain, c'est que les parties hautes de la grotte sont très proches de la surface, puisque des racines affleurent à travers les fissures dans la roche mais pas de sortie supérieure découverte pour

autant.

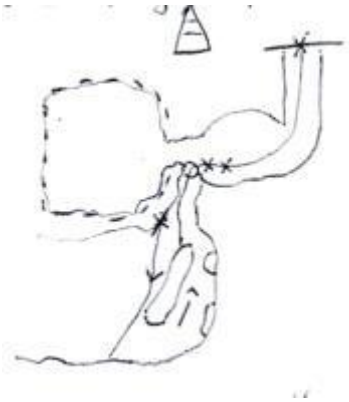
Pourquoi pas un week-end sur le coin ? Avec une partie *Grotte de Lano* et une partie prospection sur le massif (où une équipe grotte et une équipe prospection).

Francis

Samedi 20 octobre 1990

Spéléo, visite ; *Grotte de Saint Florent [Cast.1]* — Oletta —

Philippe B., Jean-Pierre D., Fred S. (prospection seulement), Jean-Pierre V., Valérie V.



Temps incertain pour le samedi, beau temps pour le dimanche, nous décidons d'aller aux trous de St Flo le premier jour et à Olcani le deuxième (au lieu de *Baracci* et *Piscia Alba*).

Trou du poteau électrique. Avec une vague topo, un initié (Jean-Pierre D.), deux débutants et un débutant dégrossi devenu « technicien », voilà l'équipe ! Et des problèmes de lumière…

Nous descendons le premier puits de 8 m sur corde. Au bout de la petite salle, une grande faille, pas de spits ! ? et une descente verticale à gauche, pas de spit ! J'équipe sur deux stalagmites une corde d'assurance. Phil descend jusqu'à la lucarne où je le rejoins avec une corde. Un toboggan de 15 m descend jusqu'à une grande salle. J'amarre sur une grosse stalagmite droite et descend au fond où tout le monde me rejoindra. Belles concrétions.

La corde frottant à 3 m du bas, nous remontons en escalade assurée par un autre passage rejoignant la lucarne. Remontée sans problème à l'air libre et frais. Le groupe « bidochon » est heureux, le baptisé a trouvé ça super.

Ah oui ! il y avait un squelette de chèvre dans la salle du fond, bizarre non ?

Repas, Fred arrive et nous allons prospecter la barre calcaire à l'ouest du trou du poteau après avoir fait un tour à la double cavité du dessous. Prospection sans résultat. Un éleveur nous indique que Jean-Yves Franceschi connait des grottes et une grotte du côté d'Oletta. Philippe, JP et moi partons dormir à Mute. Que c'est loin Centuri !

Valérie

Dimanche 21 octobre 1990

Cañon ; Guado Grande *[Viula]* — Olcani —

Jean-Pierre D., Jean-Philippe S., Philippe S., Jean-Pierre V.

Beau qu'y disaient ! Une grosse masse nuageuse s'accroche au *Monte Stello*. Nous décidons quand même de monter et de voir. Quelle galère cet accès ! Nous arrivons tout de même en une heure trente, mouillé par les branches et déchirés par les ronces et après quels combats ! Repas, puis que faire ? Toujours ces gros nuages et pas mal d'eau. Je reste très réservé, J-Phi très volontaire, JPD entre les deux et Philippe décide de redescendre… par le sentier. En fin de compte nous y allons après que j'eus indiqué toutes les difficultés connues et inconnues que nous pouvions rencontrer.

Nous évitons la première cascade trop aquatique, par la gauche. À la deuxième, plus d'amarrage naturel possible. Nous sortons la perceuse. Problème au vissage des plaquettes : nous n'arrivons pas à les visser à fond ; trop longues, pas de vis pas assez nettoyé ? Nous les utilisons tout de même. Rappel bien arrosé, une marmite tourbillonnante s'évite bien en opposition. Arrêt cigarette-bouffe en haut de la grande cascade avec une petite percée de soleil et vue sur la grande cascade en face. Superbe. Quelques sauts, de la marche et nous rejoignons Phil, heureux et fatigués et sans avoir eu froid. Nous avons bien fait de le faire mais que ça ne devienne pas une habitude.

Cañon sans toboggan, ni sauts pratiquement, qui prend beaucoup d'intérêt quand il est aquatique. Très beau, très agréable mais un petit peu de soleil la prochaine fois, s'il te plait Bernard ! Il nous faudra aussi descendre l'affluent rive droite.

NB : Problème d'accès. On pourra envisager un accès depuis le haut par la piste d'Olcani-Sisco, à voir. Première utilisation de la perceuse en cañon : impeccable. Trousse perceuse à l'intérieur du bidon étanche à l'intérieur du gros kit. Bien protégée, ne bouge pas.

JPV

Samedi 10 novembre 1990

Spéléo, perfectionnement ; Falaise Francardo — Francardo —

Philippe B., Jean-Yves C., Jean-Pierre D., Francis M., Jean M., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V., Julien V.

Cette sortie avait surtout pour but de se remettre dans le bain pour la « saison » spéléo. Pour les nouveaux ou futurs nouveaux toppi *[sic]*, initiation ou approfondissement de la technique remontée-descente-fractio.

- Côté équipement : mise en place de nouvelles voies, vive le perfo !, vu que la participation augmente, une seule solution multiplier les voies (comme sur les autoroutes !).
- Un dernier point, il faut absolument dès la prochaine fois, remplacer les plaquettes alu par des plaquettes acier, compte tenu des propos alarmants de G. Marbach sur les effets d'électrolyse entre roche, spit et plaquettes qui finissent par désagréger le métal de la plaquette.

Francis

Dimanche 11 novembre 1990

Spéléo, visite ; *Gouffre de Morosaglia [I Luminelli]* — Morosaglia —

ITP : Philippe B., Francis M., Jean-Pierre V., Valérie V.
ACS : Claire L.
INDIVIDUEL : Pascal T.

Visite de la cavité, équipement (par Philippe) et déséquipement (par Claire). L'équipement a été un peu revu (pose d'une déviation à -4 m dans le premier puits). Il reste perfectible, pour le premier puits du moins.

Nouvelle fiche d'équipement :

MC 2 m	2 spits	C40
P_6	2 spits, 1 fractio -2, 1 dévia -4	
P_{15}	2 spits, fractio -5, fractio -13	

MC 10 m	2 spits	C30
P_{10}	2 spits	

Matériel : 2 cordes (40 et 25), 10 amarrages, 1 cordelette pour déviation.

Francis

Jeudi 15 novembre 1990

Spéléo, prospection ; Oletta et Lancone

Gilles M., Jean-Pierre V.

Recherche des grottes d'Oletta ? Dans le Lancone, en montant où la route commence à surplomber, parking à droite avant petit pont. En bord de route droite et au même niveau cavité (grotte ou mine ?) - (plutôt mine) - d'au moins 15 m non prospectée parce qu'inondée. Au-dessus deux départs de mines (5 et 10 m). Entre Olmeta-di-Tuda et Oletta dans la carrière elle-même grande faille, 8 à 10 m de verticale, un spit gauche, non prospectée.

Teghime, sous la carrière, s'ouvre une grande faille repérée auparavant depuis la route : 50-60 m de longueur, 4-5 m de large, aucune ouverture.

JPV

Samedi 24 novembre 1990

Spéléo, topo ; *Grotte de Furiani [E Sulane]* — Furiani —

Philippe B., Jean-Yves C., Francis M., Valérie V., Jean-Pierre V.

TPS : sept heures

Départ 11 h 20 du RD80, après 30 mn de marche, nous trouvons la grotte sans problème. Nous passons une heure à relever des azimuts (église, sommets, pylône EDF…) pour essayer de l'entrée de la cavité sur carte.

13-14 heures : repas JPV nous rejoint.

14-14 h 30 : topographie de la première partie de la grotte :

- Valérie, lecture, angles, pentes
- Francis, report et dessin
- Philippe, décamètre.

Nous avons passé beaucoup de temps pour relever la partie la plus facile, il nous faut accélérer le rythme. JPV et Jean-Yves lassés, décident de prospecter une mine découverte lors de la prospection de la grotte le 23 janvier dernier.

Remarque : découverte d'un départ à gauche du boyau, en face de l'entrée de la dernière salle. À désobstruer. Un départ sous l'inscription 1887…

14 h 30 - 17 heures : Nous attaquerons la deuxième entrée, la cavité est très sinueuse et le plafond bas (moins d'un mètre, parfois 0,50 m), c'est dans ces conditions que nous topographions.

- Valérie, lecture, angles, pentes
- Francis, décamètre
- Philippe, dessin, prise note

La topo s'avère plus compliquée que prévue mais cela ne nous fera pas reculer. Nous faisons un bouclage de la dernière salle. Nous rejoignons nos véhicules après une courte pause. Reste à faire l'essentiel, la mise au propre de notre relevé en espérant qu'il n'y aura pas d'erreurs…

Il est important, en topographie :

- que le nombre de participants soit faible (3 ou 4), les autres personnes se trouvent inoccupées.
- tout le monde essaye de remplir les différentes fonctions du relevé même si cela amène à progresser moins vite et à augmenter le risque d'erreur.

Phil B.

Dimanche 2 décembre 1990

Spéléo, recherche cavité ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

Philippe B., Philippe F.

Philippe Fière était déjà allé sur la cavité mais… Entre temps le feu était passé par là. Nous arrivons à Pietracorbara au lieu-dit *Ponticellu*. Grâce aux indications de Jean-Pierre Vergnon, nous trouvons le chemin d'accès. En face de la route menant à Orneto, prendre le chemin à gauche, traverser le ruisseau (pont) puis continuer à gauche, à peu près au niveau de l'église *St Clément*, puis s'enfoncer à droite dans le maquis, à environ 200 m prendre le sentier à droite (l'autre s'arrêt au niveau d'une ruine). Nous remontons le cours d'eau dans le maquis brûlé, quelle désolation ! Mais Philippe Fière a du mal à se souvenir. Nous cherchons donc, sur le versant ouest de la rivière, mais en vain…

Le soir arrive, et le jour diminue, nous repartons bredouille vers les voitures mais nous reviendrons.

Phil B.





AVENTURES

1991

Dimanche 6 janvier 1991

Spéléo, première, exploration ; *Grotte du Chien [Cast.1]* — Oletta —

Francis M., Jean-Pierre V.

Le but initial de la sortie était de reconnaître la cavité et de l'équiper pour une sortie encadrement de gamins. Ce but a été quelque peu dépassé puisqu'un nouveau réseau a été découvert comportant des restes d'animaux intéressants.

La grotte est connue depuis environ 84-85, un puits d'entrée de 6-7 m qui débouche dans une faille verticale. À quelques mètres de l'arrivée du premier puits, un passage entre les blocs conduit en contrebas à un petit réseau bien concrétionné. Mais en haut du passage, la diaclase continue et le fond descend d'une dizaine de mètres. Première descente en opposition, puis équipement vu que « ça continue ». Une pile découverte un peu plus loin amène des doutes sur la « première » mais on aime bien garder ses illusions, elle a sûrement été jetée depuis le haut !

Progression sur 8-10 m jusqu'à une intersection avec une faille plus ou moins perpendiculaire, d'abord équipée, mais la descente en oppo est possible. Là encore la descente est équipée dans la perspective « gamins ». En bas de cette deuxième salle, la descente continue (c'est toujours étroit et très abrasif). C'est vers le point bas actuel de la grotte dans un « conglomérat » d'argile, de sable et de cailloux que se situent les ossements de *Prolagus Sardus*, chien et autres dont l'âge d'après les premières estimations serait d'au moins 60 000 ans, ce qui fait remonter dans le temps l'apparition de mammifères en Corse…

Affaire à suivre.

Francis

Dimanche 13 janvier 1991

Spéléo, visite ; *Grotte des Chauves-souris [Cast.2]* — Oletta —

Jean-Yves C., Jean-Pierre D., Claire L., Francis M., Gilles M., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V.

Visite de la faille aux chauves-souris pour la première fois pour la plupart d'entre nous, et surtout pour Gilles (sa première verticale !). Salle immense, 40 m de haut, surprenantes dimensions par rapport aux grottes déjà connues ; On s'enfonce presqu'aux genoux dans le guano ; Au fond de la faille, une salle minuscule pleine de concrétions.

Pique-nique sous le pylône, puis descente dans la grotte des ossements ; JP Vergnon, J-Yves et Claire en prélèvent quelques-uns.

Valérie

Samedi 26 et Dimanche 27 janvier 1991

Spéléo, visite, exploration ; *Grotte de Lano* — Lano —

Philippe B., Yves B., Jean-Pierre D., Catherine L., Gilles M., Fred S., Pascal T., Rémy V., Valérie V.

SAMEDI : exploration de la grotte de Lano. Accès difficile : chaînage des véhicules pour cause de verglas et de perte d'un pot d'échappement (pas de pot !). Heureusement un bon casse-croûte nous a réconforté (surtout l'excellent vin de Savoie !). Exploration de la grotte, diverses galeries mais nous n'avons pas trouvé l'autre accès. Grande première de Pascal et Valérie, la plongée dans les lacs ! de la grotte à au moins -1 m (bonjour la narcose).

Repas le soir à l'auberge, bien mangé, bien bu et peu dormi.

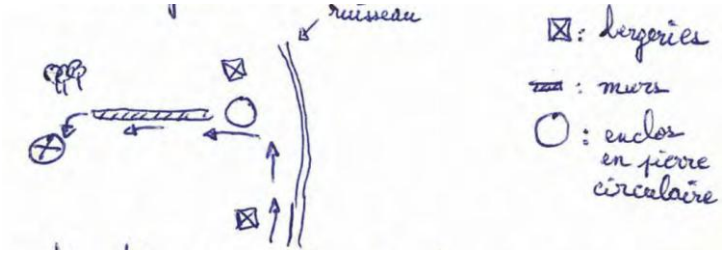
DIMANCHE : visite des grottes de cuivre dans les environs de Lano. Descente dans un puits pour Valérie, Philippe, Pascal et JPD. Découverte d'une galerie de 20 m de long, 10 m de large et 7 m de haut. Présence de chauves-souris.

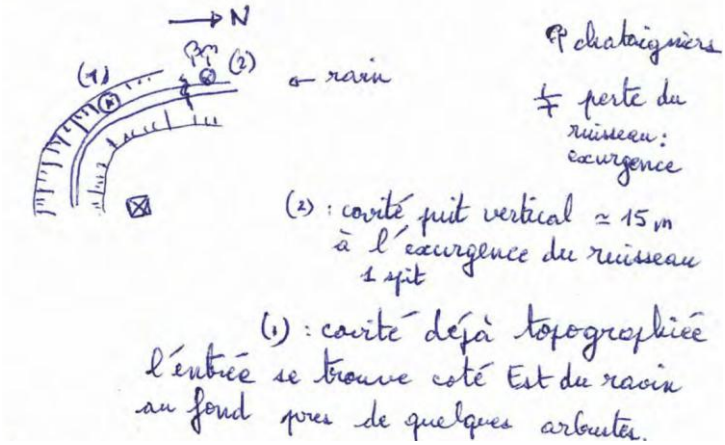
Fin du week-end : farniente

Yves

Samedi 9 février 1991

Spéléo, prospection, recherche cavité ;
***Trulana, Cuticci* — Corte —**
Philippe B., Philippe S.





Rdv fixé à Corte à *San Pancrace* au nord de Corte avec M. Mariani qui connait trois cavités à *Trulana*, *Cuticci*. Départ vers 10 heures pour la cavité de *Cuticci*. Elle se trouve à 2 km au nord de la ferme de M. Mariani, côté est du ruisseau à mi-hauteur sous un porche ouvert plein nord près de vieux châtaigniers.

Remonter direction est, entre deux bergeries en pierres le long d'un muret, à hauteur du châtaignier le porche est au sud. L'entrée de la cavité est bouchée.

Deuxième et troisième cavités : elles se trouvent en haut du « ravin » de Trulana.

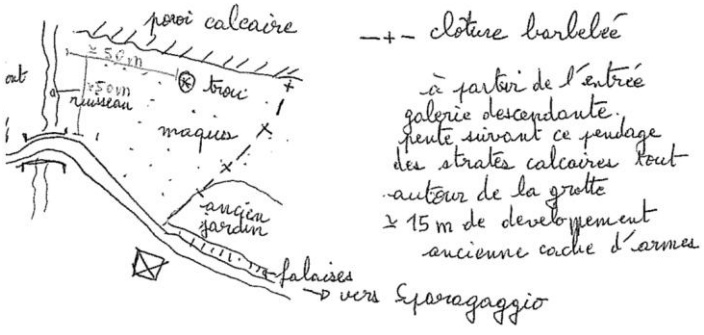
Nous avons rencontré Joseph Nasica qui nous a indiqué :

- La faille de la Restonica.
- Deux grottes au sud de Corte, peu d'intérêt :
  - Une près de la fac, derrière l'ancienne fromagerie.
  - La deuxième sur l'ancienne route d'Ajaccio.

Samedi 23 février 1991

AG Ligue et Spéléo, prospection grottes de Corte
Philippe B., Francis M., Philippe S. et ses filles, Pascal T., Valérie V., Jean-Pierre V.

Après l'AG de la Ligue, nous partons vers *San Pancrazu* (nord de Corte) pour y manger. De là nous montons vers la grotte dite de *Trulana* où nous avions (Fred et moi) déjà été conduit par le paysan (M. Mariani). Cette cavité est au fond d'un talweg orienté nord-sud. Cette cavité était déjà connue du club car topographiée.



De là nous remontons le talweg jusqu'au pied du châtaignier (200 m au-dessus de la première cavité). Elle se trouve 30 m au-dessus de la disparition de la rivière sous les rochers, à 5 m à droite orographique de la rivière, cachée par la végétation et au pied d'un gros bloc rocheux (3-4 m de haut). Elle a un diamètre de 4 m et une profondeur d'une quinzaine de mètres. Il existe une deuxième entrée un peu plus à droite orographique où on peut accéder au fond de la cavité par une désescalade (très difficile, rocher instable). Il y a déjà un spit sur l'entrée principale de 4 m.

Il existe une troisième entrée en remontant le ruisseau de *Cuticci* (départ de la chapelle *San Pancrace*) environ 2 km au nord de la chapelle.

Phil B.

Dimanche 24 février 1991

Spéléo, prospection, recherche cavités ; — Farinole —

Francis M., Jean-Christophe D., Hélène S.

Prospections suite à des indications données par M. Massimi habitant Calenzana mais originaire de *Sparagaggio*. Deux grottes indiquées dont une trouvée et une trouvée non indiquée :

- *PREMIER TROU :* entre *Sparagaggio* et *Bracolaccia* venant de *Sparagaggio*, on trouve un pont dans un virage suivi d'un deuxième pont. Un peu avant le premier pont, à droite s'élever sur environ 50 m jusqu'à une barre rocheuse – grotte au pied de la paroi – ; autre solution : s'engager dans le ruisseau, monter presque jusqu'au pied de la barre rocheuse et obliquer à droite (distance ruisseau → grotte, environ 50 m). Attention rocher instable.
- *DEUXIEME TROU :* au milieu de *Sparagaggio*, prendre la ruelle qui monte à travers les maisons (escalier) jusqu'à un sentier qui continue à monter vers les crêtes. Environ 20 m au-dessus de la dernière maison, on aperçoit sur sa droite au pied du sentier, un creux « ronceux ». C'est là que se trouve le petit porche (moins de 1 m de haut). Le fond du trou est obstrué par une murette en pierres (que nous avons remise en place). Étroiture à l'entrée, à l'intérieur galerie descendante, sur un petit éboulis (2 m) ; nouveau passage étroit donnant dans une petite salle en contrebas où arrivent plusieurs conduits dont l'un est pénétrable sur environ 2 m puis fin de la grotte.

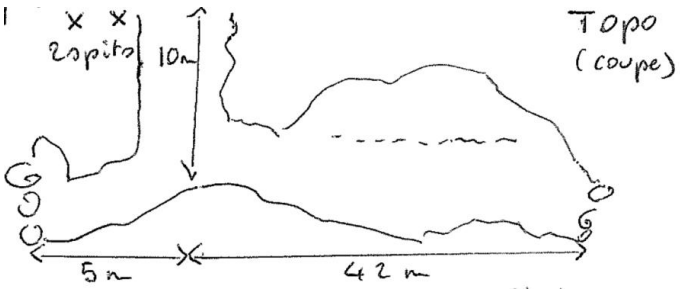
Une troisième cavité indiquée a été recherchée sans succès au-dessus du village (nouvelle prospection à prévoir).

Samedi 9 mars 1991

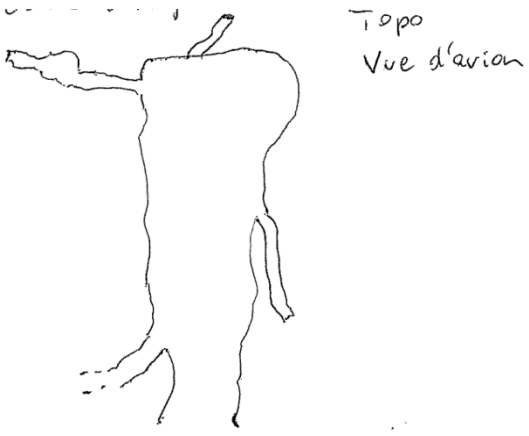
Spéléo, prospection ; — Cagnano / Pietracorbara —

Claire L., Gilles M., Laetitia R., Fred S., Philippe S., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V.

Par Roxane, contact avec M. Alenda, conseiller à Cagnano connaissant un trou (par oui-dire) par M. Dany Scartabelli berger connaissant l'endroit. Rencontre à 10 heures avec le berger et le couple Alenda. Direction la piste de Luri par le couvent. Arrêt au col : le berger nous montre en contrebas une inscription de 1901 dans une ancienne bergerie, les ruines d'un château et en contrebas des « marmites » taillées dans le rocher d'origine préhistorique (?).



On prend à gauche la piste forestière → 2-300 m de sa fin, 60 m au-dessus le trou *[Gouffre du Berger]*. Belle entrée ronde de 4-5 m de diamètre et un à-pic de 10 m. Installation de l'échelle plus assurance. En bas une faille d'environ 50 m en pente douce. Un chien avait été jeté par un berger, désireux de trouver la sortie ! les os y sont encore ! Sympas nos guides ! La pluie fraîche, froide à la sortie du trou pas trop par contre.



Repas dans l'église du couvent dont la porte a été brûlée. Puis départ par la piste pour Pietracorbara pour rendez-vous avec Claude Fortini, contact devant nous guider à la grotte de Cortè connue par le P[r] Rémy et certains des anciens du club mais non retrouvée par Philippe et par des gens du village.

Les incendies devraient rendre l'accès plus facile. En effet après une balade sympa nous la trouvons : un porche et une entrée en pente. Quelques concrétions, sept rhinolophes, une salle rectiligne d'une cinquantaine de mètres, un endroit fouillé (?). Au fond sur la gauche, un départ de *ramping* d'une dizaine de mètres. Claire, Philippe et Gilles (eh

oui !) s'y engagent. Ils découvrent une petite salle avec de jolies concrétions (un gour) et queutent sur une étroiture concrétionnée. Petite mais jolie grotte valant la balade. Elle rejoindrait… le pont génois près du village…

PS : Vallée de Cagnano, une « grotte des Maures » est à trouver sous la piste forestière en dessous des barres rocheuses (?). Dany la recherche et nous préviendra si…

PSbis : « Grotte du berger », M. Andrei, pompier à Bastia, aurait fait la première.

JPV

Dimanche 10 mars 1991

Spéléo, prospection ; — Farinole—

Philippe B., Jean-Christophe D., Francis M.

RDV donné à 11 heures pour prospecter la faille d'Olcani mais Francis n'arrivant pas, je décide de monter jusqu'au col où le vent souffle et le temps est très brumeux et froid. Francis arrive vers midi et nous décidons de prospecter deux cavités indiquées par M. Deveze.

- Cavité marine sous un couvent en ruines à 1,5 km après Nonza (vers St Florent). Nous visitons les ruines en cherchant un départ de cavité (pas trouvé). Nous descendons au bord de la mer sous le couvent, il existe une faille naturelle. Nous nous y enfonçons, notre progression est gênée par les détritus amenés par la mer mais la faille se termine vite.
- Cavité au-dessus du hameau *Sparagaggio* (dernier hameau) de la commune de Farinole. Cette cavité se situerait sous une barre rocheuse au-dessus du village. Cette prospection est très difficile car le maquis est dense et épineux. Enfin nous arrivons à la barre (déjà prospectée en partie par Francis et Jean-Christophe). Malgré nos recherches nous ne trouverons rien – dans le maquis, il est très difficile d'apercevoir quelque chose.
- Sur la RD333 en continuant vers Patrimonio, Francis avait repéré une ouverture dans les barres rocheuses des cuestas (ouverture orientée vers l'est). Après une courte marche d'approche, nous découvrons un abri sous roche (20 mn de marche de la route). Seuls quelques oiseaux y nichent mais déception, ce n'est qu'un abri.

Phil B.

Samedi 16 mars 1991

Spéléo, préparation stage perfectionnement ; Falaise de Francardo — Francardo —

Philippe B., Jean-Christophe D., Francis M., Pascal T., Valérie V. et un copain de Francis (de Calvi)

Cette sortie était destinée à préparer le stage de perfectionnement technique du mois de mai dans le Tarn (81). RDV au bar de Francardo à 11 heures, nous avons vu :

- L'équipement de la paroi
- Auto-assurance en remontée à l'échelle
- Dégagement d'un équipier
- Équipement de la vire
- Dégagement d'un équipier montant à l'échelle et assuré par une poulie et un bloqueur
- Déséquipement
- Réglage du matériel

Phil B.

Sortie non programmée prévue au départ pour Ph. B. qui va faire le stage de perfectionnement technique spéléo en mai 91. Surtout orientée sur l'équipement et les nœuds. Intéressante journée.

Choses vues :

- Équipement déséquipement
- Nœuds (huit, chaise double, papillon)
- Descente sur nœud italien ou bicéphale
- Remontée sur bloqueur avec prussik
- Assurage d'équipier (poulie-bloqueur-palan)

- Auto dégagement échelle
- Tentative de dégagement d'équipier sur corde

Francis

Samedi 23 mars 1991

Spéléo/Canyon, perfectionnement ; Falaise de Francardo — Francardo—

Philippe B., Guy C., Jean-Yves C., Jean-Pierre D., Claire L., Francis M., Gilles M., Laetitia R. (initiation), Pascal T., Gilles T., Jean-Pierre V., Valérie V.

Sortie perfectionnement :

- Pour les uns axée surtout sur équipement/déséquipement (nœuds, mains courantes, etc.).
- Pour les autres, poursuite de l'apprentissage de la progression sur corde en vue d'acquérir une réelle autonomie à ce niveau.
- Pour Jean-Pierre Vergnon, préparation avec Guy Cau en vue du stage de moniteur canyon en juin 91.

Il serait utile de programmer (en juin ou peut-être fin mai) un week-end à Bavella au rocher école (utile et surtout agréable).

Francis

Dimanche 24 mars 1991

Spéléo, visite ; *Grotte de Morosaglia [I Luminelli]* — Francardo —

Philippe B., Francis M., Gilles M., Pascal T., Gilles T., Jean-Pierre V., Valérie V.

Morosaglia n'était pas prévue dans le programme mais finalement choisie aux dépens de *Razzu Bianco* car plus variée au niveau progression sur cordes. Cette sortie a été l'occasion de revoir quelque peu l'équipement du premier puits. La main courante de 2 m a été prolongée d'environ 3 m en restant sur le côté droit de la galerie (qui plus est, cela évite à la corde de traverser la galerie). On descend ensuite sans fractionner jusqu'au départ de la deuxième verticale.

Grotte équipée par Valérie et déséquipée par Philippe. Sortie filmée en vidéo 8 mm grâce à Gilles Tessier qui a « osé » entraîner un précieux caméscope dans cette équipée (et grâce à la MJC de Bastia qui a « osé » nous le confier).

À souligner qu'il s'agissait de la première sortie pour Gilles T. et Gilles M. Et enfin le direct dans la série *Les Bagnards du sous-sol*, remontée d'un caillou du fond du trou jusqu'à la surface avec palans, poulies, etc. (Nous apprenons de source sûre qu'*Expé* met au point dans le plus grand secret un modèle de combinaison texair° à rayures qui sera spécialement proposée pour la [Haute] Corse).

Francis

Dimanche 31 mars et Lundi 1er avril 1991

Hydrospeed, journées initiation

Philippe B., Jean-Pierre D., Claire L., Francis M., Gilles M., Lucien S., Pascal T., B. V., Jean-Pierre V., Valérie V.

« Mini » stage hydrospeed sur un week-end faisant suite au stage d'une semaine auquel ont participé Jean-Pierre Vergnon, Pascal Tavera et Valérie Verlhac.

SAMEDI : Deux descentes sur le Tavignano : des Oliviers au camping l'Arinella *(Chez Milou)* ; du barrage au *Saut du Curé* ou du *Saut du Curé* au pont sur la route d'Aléria. L'après-midi participation de deux formateurs dont Jean-Pierre Ascheri, instructeur national FFESSM.

DIMANCHE : Le Golo en « libre ».

Du bout de bois inerte au flotteur dynamique (c'est-à-dire en mouvement) ou « comment ne pas flotter idiot » tel pourrait être le résumé de ces deux journées. Techniques de base. Changement de direction. Stop. Reprise de courant. Dangers de l'eau vive et communication (signes sui sont d'ailleurs ceux de la plongée. D'ailleurs palanquée, chef de palanquée, serre-file ; tout ça c'est du vocabulaire de plongeur). Une bonne prise de contact, appréciée d'une manière générale par tout le monde et qui sera sans doute suivie d'autres sorties. Dans cette optique est prévue la naissance

d'une commission « nage en eau vive » dans le cadre de la Commission régionale FFESSM (puisque cette activité, on le rappelle, est rattachée à cette fédération).

Francis

Dimanche 7 avril 1991

Spéléo, visite ; *Gouffre de Ghisoni* — Ghisoni —

Philippe B., Francis M., Pascal T., Valérie V.

RDV dimanche à 10 heures à l'embranchement du chemin menant à la grotte sur le RD344 menant à Ghisoni. Heureusement Francis est venu avec son 4x4 et nous pouvons monter jusqu'au pied du gouffre par le sentier défoncé avec tout le matos : on est un peu tassé mais on ne porte rien.

Après le repas, nous entamons la descente. J'équipe et c'est une première pour moi. Tout se passe à peu près bien, j'oublie quelques fractionnements (trois). Pas de problème pour le pendule, seulement pour équiper le départ du deuxième puits, c'est plus délicat.

Arrivé en bas, nous faisons semblant de désobstruer pour nous réchauffer. Pascal escalade un peu pour équiper et nous permettre d'aller en bas du puits P_{50}.

Puis nous remontons et je déséquipe, bref ! une journée forte et épuisante.

Phil B.

Dimanche 21 avril 1991

Spéléo, équipement ; *Gouffre de Morosaglia [I Luminelli]* — Morosaglia —

Philippe B., Jean-Christophe D., Francis M.

Week-end initialement prévu en prospection à Santo-Pietro-di-Tenda mais faute de personnes connaissant les cavités… Je décide donc, in extrémis, Francis d'aller à *I Luminelli* pour récupérer un marteau d'une trousse à spit et une lampe perso.

Départ pour le trou après le repas de midi sous le soleil. Départ de la descente 14 heures. Nous en profitons pour planter un spit au milieu de la main courante. Dur, dur à travailler, c'est étroit et c'est haut, les bras fatiguent vite. Nous plantons un nouveau spit en départ de second puits, ceux déjà plantés me paraissent légers…

Le marteau se trouve au bas de ce puits, je le retrouve par hasard après avoir perdu celui de la trousse à spit qui tombera juste à côté. Arrivés au fond habituel, nous continuons par le trou qui s'ouvre au bas du puits (il y a déjà un spit) après un boyau de 3 m il y a un petit puits de 5 m.

Puis nous remontons, dehors il fait nuit et la neige tombe !

Phil B.

Mercredi 24 avril 1991

Spéléo, désobstruction ; *Grotte de Paternu [E Sulane]* — Furiani —

Philippe B., Gilles M., Jean-Pierre V.

Départ 13 heures de la centrale. Trente minutes après arrivée à la grotte et redescente pour Gilles qui a perdu les clefs de sa voiture... Le but : désobstruer le boyau en bas dans le prolongement de la deuxième salle gauche après la deuxième étroiture concrétionnée. Tentative de Philippe sans travail, ça ne passe pas, eh non. Et c'est étroit, oh oui. Burin, marteau, on enlève l'argile accumulée au fond, on casse les becquets et hop ça passe, la tête puis les épaules. Après c'est plus large mais il faut enlever l'argile et l'outillage en possession est insuffisant. Beaucoup d'efforts pour Philippe qui pénètrera jusqu'aux genoux. Ce boyau de forme ovale est une conduite forcée. Encore une longueur de terre d'environ 1,50 m à dégager et… Mais qu'y-a-t-il derrière ?

Suite à la prochaine désobstruction avec outils à long manche (râteaux…).

JPV

Lundi 6 mai 1991

Spéléo, stage perfectionnement ; Falaise de Montricoux — Montricoux (Tarn-et-Garonne) —

Philippe B., 5 stagiaires et 3 encadrants

Entrainement à la falaise près de Montricoux dans la vallée de la Vèze. Site grandiose, falaise dominant la rivière et la vallée (hauteur 40 m).

Apprentissage de la nouvelle technique au descendeur : descendeur + mousqueton de freinage, plus de clef au descendeur pour passer les fractios.

Présentation du stage et après le repas du soir, technique d'équipement (erreur à éviter : facteur 2, utilisation des plaquettes…).

Phil B.

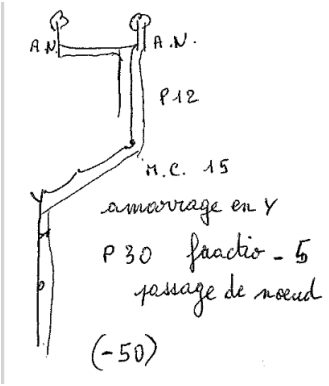
Mardi 7 mai 1991

Spéléo, stage perfectionnement ; *Grotte X* — Puycelci (Tarn) —

Philippe B., 3 stagiaires et 3 encadrants

Équipement de la cavité, critique de cet équipement et correction, planté de spit, passage de nœud ? Cavité située à 2 km de Puycelci. J'équipe le premier puits et plante un spit pour rééquiper la main courante.

Phil B.



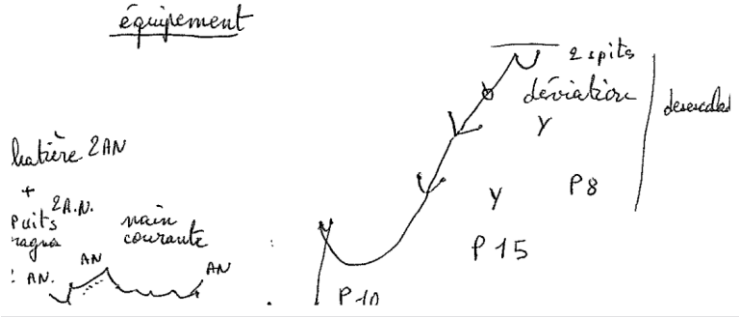
Mercredi 8 mai 1991

Sspélo, stage perfectionnement ;— Vaour (Tarn) —

Philippe B. , 2 stagiaires et 1 encadrant

Un stagiaire connaissait la cavité qui est toujours en désobstruction (-80). Il équipe, correction de l'équipement, je plante un spit, le moniteur aussi pour faire un départ en Y – équipement « craignos » du dernier puits sur AN. La cavité se situe au nord de la forêt de la *Grésigne* près de Vaour.

Phil B.

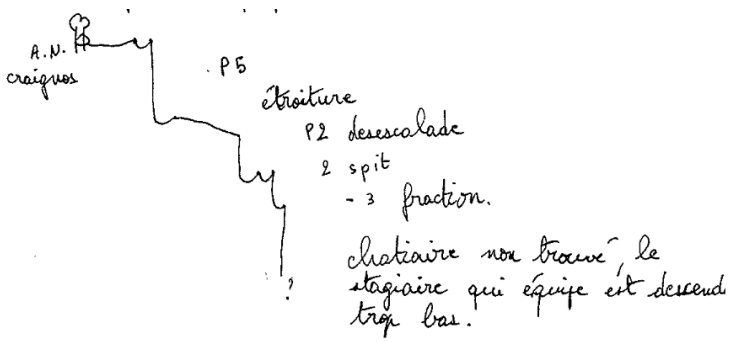


Jeudi 9 mai 1991

Spéléo, stage perfectionnement — Saint-Antonin-Noble-Val (Tarn-et-Garonne) —

Philippe B., 3 stagiaires et 2 encadrants

Cavité près de Saint-Antonin-Noble-Val sur les rochers d'*Anglars* près du lieu-dit *Paxou*. La cavité se situe à mi-flanc dans un bois de chênes, nous avons eu quelques difficultés pour la trouver. Planté de 2 spits pour éviter l'AN.



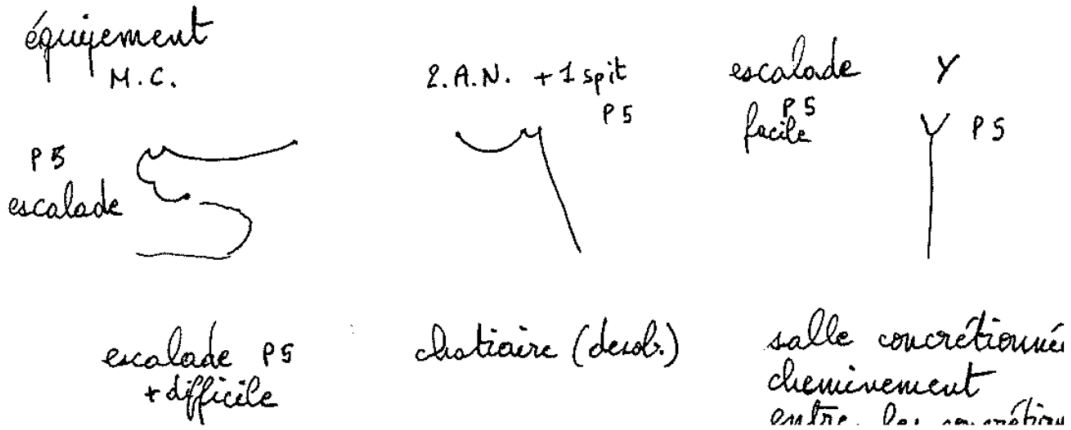
Vendredi 10 mai 1991

Spéléo, stage perfectionnement ; *Grottes de Megaires*

Philippe B., 3 stagiaires et 2 encadrants

2 stagiaires et 1 encadrant et 3 encadrés

- *Megaires inférieures* : progression arrêtée au bout de 20 m à cause d'un essaim de chauves-souris et du manque de volonté. Les autres vont aux voitures ; je vais aux *Megaires supérieures*.
- *Megaires supérieures* : cavité d'accès facile et très saccagée (graffitis et stalactites cassées), c'est une cavité-école pour l'initiation. Traces de peintures rupestres sous les graffitis. Salle des concrétions très jolie malgré les saccages.



Erreurs d'équipement :

- MC
  - Premier spit oublié, la corde se balade.
  - Cordes mal raboutées au fractionnement.
  - Erreur d'utilisation des plaquettes.

Phil B.

Samedi 11 mai 1991

Spéléo, stage perfectionnement ; — Lascroux (Lot) —

Philippe B., 5 stagiaires et 3 encadrants

Apprentissage technique au mur d'escalade du centre de Lascroux où nous étions hébergés.

Apprentissage :

- Techniques de réchappe :
  - Prussik, machard
  - Nœud de cœur
  - Nœud italien ; descendeur à barettes
- Techniques de dégagement
  - Technique du balancier
  - Technique sur corde tendue
- Réalisation d'un palan

Bilan :

- Stage prévu pour être un pré-initiateur mais personne n'a le niveau.
- Stage relativement tranquille, départ tard le matin.
- Apports techniques important.
- Stage fait par des tarnais, pour des tarnais.

Bilan personnel :

- Bonne maitrise des agrès.

- Manque d'expérience d'équipement.
- Difficulté de progression hors-agrès.

Phil B.

Samedi 25 mai 1991

Journée Fête du Sport ; Place Saint Nicolas — Bastia —

Philippe B., Yves B., Jean-Yves C., Francis M., Fred et Philippe S., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V.

Une demi-journée. Nous avons commencé à équiper la grue vers 15 heures pour faire notre démonstration. Équipement : deux cordes, une fixe et une double, accrochées par une poulie pour nous permettre de redescendre les initiés.

C'est la première année où des adultes sont intéressés (un copain de l'Aïkido). Nous avons bien profité du beau temps. Jean-Yves, Pascal et Francis ont équipé une tyrolienne entre deux palmiers.

Bref, le temps passa et la séance diapos fut annulée. Nous quittâmes la place vers 19 h 30.

Phil B.

Dimanche 26 mai 1991

Canyon ; la *Rega [Arega]* — Brando —

Philippe B., Yves B., Jean-Yves C., Jean-Pierre D., Philippe S.

RDV à 10 heures au départ du canyon. Nous prenons le chemin menant au *Monte Stello*. Il faut 45 mn pour atteindre le début du canyon. Attention au topo qui donne des hauteurs trop justes (problèmes de longueur de cordes). Descente sans problème dans un paysage grandiose avec des détritus dans la rivière : une voiture et des gravats provenant de la construction d'une piste au-dessus du canyon. Arrivée aux véhicules vers 16 heures. Temps très beau tout le long de la journée.

Phil B.

Samedi 1er et Dimanche 2 juin 1991

Escalade ; Falaise école — Bavella —

Philippe B., Yves B., Francis M., Jean-Pierre D., Frédérique G., Claire L., Gilles M., Jean-Philippe S., Fred et Philippe S., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V.

SAMEDI : Sortie dans le cadre de la « préparation physique et technique pour l'Espagne » avec une journée de grimpe au rocher école de Bavella, journée intéressante, à la découverte des sensations du rocher - équilibre – prises – toucher du rocher – adhérence. L'escalade, assurée du haut « en moulinette » a un côté sécurisant et permet de s'amuser sans l'angoisse du « vol » auquel personne n'a été initié puisque personne au club ne pratique habituellement l'escalade.

DIMANCHE : Journée canyon « école » accompagnés d'un journaliste du *Provençal* qui a effectué un reportage photo en vue de la publication d'un article.

Francis

Samedi 8 juin 1991

Canyon ; *Tavulella* et Cascades d'Aïtone — Évisa —

Jean-Pierre D., Gilles M., Damien P., Christian P., Jean-Philippe S., Philippe S., Pascal T., Valérie V., Aude, Benoît, Christian

TPAC : 7 heures (11 – 18 heures)

Descente dans le *Tavulella*, mais débit à peu près trois fois supérieur au débit d'étiage connu. Le groupe était composé de quatre débutants, nous avons remonté…

Information intéressante : échappatoire possible après la première cascade de 24 m. La première cascade était infranchissable !

Nous nous sommes rabattus sur les cascades d'Aïtone, très arrosées, que nous avons descendu sur le rythme de la promenade.

JP Dumont

Dimanche 9 juin 1991

Canyon ; rivière d'Aïtone — Évisa —

Jean-Pierre D., Gilles M., Damien P., Christian P., Jean-Philippe S., Philippe S., Aude, Benoît, Christian

TPEC : 7 heures (11 – 18 heures)

Nous avions prévu la descente du *Dardo* mais devant l'état de la mer (très agitée) et l'état des troupes (50 % de débutants sans enthousiasme), nous avons renoncé. Nous avons donc fait le haut de la rivière d'Aïtone (en remontant à pied) depuis une passerelle jusqu'à la piscine. De nombreux toboggans et quelques petits sauts mais rien d'extraordinaire.

JP Dumont

Jeudi 13 juin 1991

Spéléo, visite, équipement ; *Grotte St Florent [Cast.1]* — Oletta —

Philippe B., Francis M., Gilles M., Jean-Pierre V.

Nous partons après le travail pour équiper la *grotte du Pylône* en vue de la venue de *FR3* dans la cavité pour leur présenter le site archéologique. C'est Jean-Pierre et Francis qui équiperont le site. Gilles et moi, nous descendons dans la partie que nous faisons habituellement (celle où il y a de jolies concrétions et le cadavre de la chèvre). Nous fouillerons partout la salle et retournerons les pierres à la recherche du moindre fossile et ossement.

Pendant ce temps, JPV et Francis « spiteront » dur pour équiper les deux puits en technique échelle et assurance par le haut. Tard dans la nuit nous repartirons.

Phil B.

Dimanche 23 juin 1991

Canyon ; *Balcès supérieur* — Sierra de Guara (Espagne) —

Claire L., Francis M., Nicolas M., Christian P., Philippe S.

TPEC : deux heures

Voitures laissées au bout de la piste (barrée). Trois quart d'heure d'accès à la rivière (facile). Descente (deux heures) facile, ludique, agréable, aucune difficulté majeure (un rappel de 10 m), très beau. Remontée en trois quart d'heure aux voitures. Conseillé aux débutants.

Francis

Dimanche 23 juin 1991

Canyon ; la *Peonara* — Sierra de Guara (Espagne) —

Philippe B., E. C., Patrick C., Christophe V.

Descendre le véhicule jusqu'au bout de la piste (environ 2 km). Sentier dans le maquis (environ 15 mn). Départ ; un saut de 6 m (le plus haut du canyon). Canyon aquatique, très ludique, très, très fréquenté (80 personnes). Pas de rappels → matériel : combis uniquement.

Sortie : après une partie encaissée, un évasement important du canyon indique la sortie sur la droite (là où 50 personnes font la bronzette !). Environ 45 mn de marche. Reprendre le deuxième véhicule laissé en face du village de Marrano.

JPV

Dimanche 23 juin 1991

Canyon ; *Rio Vero* — Sierra de Guara (Espagne) —

Sylvie C., Jean-Pierre D., Gilles M., Pascal T., Dominique V.

TPEC : trois heures quarante-cinq et une heure quinze de sortie

Descente du *Rio Vero* : ressemble plus à une randonnée aquatique, ni saut, ni rappel, ni toboggan ? La partie intéressante est constituée d'« estrechos » à mi-parcours. Paysages superbes, pas de difficultés techniques. Canyon très fréquenté : nous avons rencontré au moins six groupes d'une dizaine de personnes. À l'arrivée, au pont à deux arches, nous avons continué dans le *Rio Vero* jusqu'au camping d'Alquezar.

JPD

Lundi 24 juin 1991

Canyon ; *Rio Vero* — Sierra de Guara (Espagne) —

Francis M., Nicolas M., Christian P., Philippe S., Claire

TPEC : huit heures

On laisse les voitures pratiquement au départ du canyon (Moulin de Lécina). Longue marche au départ dans un défilé grandiose (hautes parois calcaires, *barancos* à sec sur les bords, très chouettes). Puis *estrechos* avec nage, marche, « spéléo » sous les chaos, très sympa. Quelques petits sauts (2 à 4 m), belles vasques, beaucoup de nage, pas de rappel. Faire les siphons, car faciles et sans danger. Canyon très agréable, varié, suivre toujours l'eau pour trouver tous les jeux aquatiques. Praticable par les débutants. Sortie par un petit chemin après le second barrage et arrivée au camping du *Rio Vero*.

Mercredi 26 juin 1991

Canyon ; *Gorgas Negras* — Sierra de Guara (Espagne) —

E. C., Jean-Pierre D., Jean-Pierre V., Christophe et Dominique V.

TPEC : dix heures quinze

Tout se saute ! Deux heures trente de marche d'approche à faire le plus tôt possible pour l'ombre. Dès le départ beau défilé. Sauts 8 m, 12 m équipé, 6 m équipé.

Aux peupliers possibilité de revenir sur Rodellar sinon *Barazil* agréable et arrivée au camping.

Jeudi 27 juin 1991

Canyon ; *Gorgas Negras* — Sierra de Guara (Espagne) —

Philippe B., Hugues C., Sylvie et Patrick C., Gilles M., Christian P., Philippe S.

TPEC : douze heures (vite)

Descente des *Gorgas Negras* plus *Barazil*. Départ de Rodellar, parcours de trois heures quarante-cinq en passant par les villages abandonnés. L'eau est chaude au début, mais de nombreuses résurgences la refroidissent. Vers le milieu du parcours on trouve des sauts importants (environ 11 m pour le plus grand) équipés pour la descente en rappel. Beaucoup de marche ensuite dans des rochers moyens entrecoupés de nage dans des biefs.

Pour finir, longue distance en nage dans le bief final, au niveau du cañon de *Mascun*. Ne pas rater les sources dans l'ombre des peupliers.

C. P.

Jeudi 27 juin 1991

Canyon ; Mascun — Sierra de Guara (Espagne) —

Jean-Pierre D., Nicolas M., Christophe V.

TPEC : trois heures

Marche d'approche via *Otin* et le chemin escarpé dominant le canyon de *Mascun*. Durée quatre heures. Canyon avec

un rappel de 30 m, deux de 12 m, quelques sauts et rappels de 5 m. À plusieurs endroits, sensation de spéléologie. Durée trois heures.

Le retour : le bas *Mascun* (pas d'eau) et l'arrivée dans le bief du *Barazil* : trois heures éprouvantes.

JP D.

Vendredi 28 juin 1991

Canyon ; *Barranco d'Otin* — Sierra de Guara (Espagne) —

Jean-Pierre D., Claire L.

TPEC : trois heures trente et trois heures (accès et sortie)

Descente du barranco, pas d'eau. Descente agréable en short et tee-shirt avec une succession impressionnante de rappels de 3 à 40 m. Derniers rappels : 40 m et 30 m et 20 m avec vue plongeante du haut.

Claire

Samedi 13 juillet 1991

Canyon ; la *Purcaraccia* — Quenza —

Dominique A., Stéphane R., Valérie et Cristelle V.

Un jour hors programme

Premier cañon pour les touristes ! Mise à l'eau au bas du premier rappel, un peu haut quand même pour des débutants. Toboggans et sauts refaits plusieurs fois. Le deuxième rappel est shunté par la gauche : toujours le problème des débutants et, en plus, il faut le rééquiper. Remise à l'eau en bas de la cascade, encore quelques sauts et toboggans, avant de retrouver Pascal, promu « nounou » de Guillaume pour l'occasion.

Valérie

Samedi 20 juillet 1991

Canyon ; *Cardiccia* — Bocognano —

Dominique A., Philippe B., Jean-Pierre D., Fred G., Gilles M., Gérard et Joël P., Stéphane R., Jean-Philippe S., Philippe S., Pascal T., Valérie et Cristelle V., Elisabeth et un copain

Un jour hors programme

Marche d'approche très dure, à midi en plein cagnard ! À noter que deux groupes attaquent la marche d'approche pendant que nous nous préparons (dont un groupe de Strasbourg) : l'un va faire la *Richiusa*, il semblerait que l'autre soit parti dans la Gravona.

Descente du cañon à quinze : aucun problème particulier, alors qu'il y a cinq débutants et trois ou quatre quasi-débutants. Sauf : Gilles, qui refuse très nettement le dernier saut → Jean-Phi le fait descendre sur la corde, alors que les touristes ont remonté la rivière jusque-là et sont tous surpris de nous voir arriver !

Nous ne retrouverons pas les strasbourgeois qui n'ont dû faire que la partie serrée de la rivière et qui sont partis quand nous arrivons aux voitures.

Valérie

Samedi 27 juillet 1991

Canyon ; *Tavulella* — Évisa —

Stéphane C.et Thierry (copain 45), Jean-Philippe S., Philippe S., Pascal T., Valérie V.

Un jour hors programme

Nota : eau de la fontaine de *Marignana* est à déconseiller fortement, nous avons tous été malades dans la semaine qui a suivi.

Marche d'approche sans problème, ça descend ! Descente de la rivière sans problème non plus. Le premier rappel est un peu arrosé sur la fin si on veut passer sous la cascade. Nous n'avons pas trouvé le troisième rappel indiqué sur la

topo, mais un rocher d'où l'on peut sauter au bout (4 m) ou descendre en rappel (environ 5 m) sur le côté (un spit) ou du bout (sangle dans l'arbre). Arrivée au pont génois, toujours aussi beau malgré quelques poubelles.

Valérie

Dimanche 28 juillet 1991

Canyon ; Dardo — Piana —

Jean-Philippe S., Philippe S., Pascal T., Valérie V.

Un jour hors programme

TPST : cinq heures

Départ du chemin et non du pont → on shunte la cascade du moulin. Vasques quasi-croupies, l'eau ne coule pas → Jean-Phi descend en short et torse nu, les autres en pantalon néoprène (ça protège des chocs !). Premier rappel descendu sans problème et comme d'habitude, au deuxième rappel, pépin : cette fois la corde ne se coince pas mais Philippe (tête d'alouette). Heureusement il est encore quasiment en haut du rappel et Pascal est juste au-dessus, qui l'aide ; Jean-Phi assure d'en bas et je fais des photos de Philippe pas trop rassuré.

Reste du cañon sans problème. Vasques complètement à sec → assez frustrant → à refaire en tout début de saison.

Cinq heures de descente, cinquante minutes de nage en mer avec palmes, masque et tubas. Arrivée à 19 heures sur la plage de Piana, entre les bateaux au mouillage et les touristes toujours aussi surpris de nous voir !

Valérie

Lundi 29 au Mercredi 31 juillet 1991

Spéléo, visite ; *Grotte St Florent [Cast.1]* — Oletta —

Philippe B., Jean-Yves C., Claire L., Michelle S., William, Patrick

CR en attente

Phil B.

Dimanche 4 août 1991

Canyon ; *Petra Leccia* — Castirla —

Stéphane C.et Thierry (copain 45), Jean-Philippe S., Philippe S., Pascal T., Valérie V.

Un jour hors programme

TPEC : trois heures

Marche d'approche sans problème ; autopsie rapide du cadavre de vache que nous avions déjà vu l'année dernière : morte suite à un broutage trop important de sacs plastiques de Capia-Rapia ! Nous attaquons le cañon sans descendre le premier rappel : Jean-Phi et Stéphane sautent dans la vasque pour se mettre en jambes. Pas beaucoup d'eau, mais ça coule quand même un peu ! Pas d'amateurs pour le grand saut → on choisit tous le rappel ou le saut moins haut. Dernier rappel toujours aussi beau. Le soleil se cache et on finit le cañon sous la pluie, ainsi que la marche de sortie.

Valérie

Mercredi 14 août 1991

Canyon ; *Baracci* — Santa-Maria-Figaniella —

Serge et Jean-Pierre D., Gilles M., Jean-Pierre V.

PERIGOURDINS : Éric, Jean-Paul, Nicolas

À noter : une nouvelle carcasse de voiture dans la vasque du premier rappel.

Des marques de passage ; de nouvelles cordelettes et deux spits au dernier grand rappel avec une plaquette dévissée non utilisée par les derniers à être passés…

De l'eau, sympa. Et une erreur pour la sortie. Il ne faut pas sortir au premier éboulis à droite : rude montée, mais avec un chemin à droite en crête pour redescendre sur la route. Il faut sortir au deuxième éboulis bordé sur sa gauche par une barrière rocheuse.

JPV

Jeudi 15 août 1991

Canyon ; Cascade de *Piscia Alba* — Olivese —

Pascal T., Valérie V.

TPST : trois heures trente

Une demi-heure de marche d'approche sur le chemin de l'aqueduc. Nous sommes très chargés : matos personnel, 200 m de cordes, perceuse, trousse à spit, 12 amarrages → et nous voilà partis pour sept heures sur cordes. Crampes de Pascal au quatrième spit planté (surplomb) ; arbres sur le plan incliné qui servent d'amarrages naturels. Équipement fixe pour descendre, avec pose de spits supplémentaires pour éviter le frottement à la remontée. Trois heures trente de descente, trois heures de remontée ! on enlève les plaquettes spéléo et on équipe cañon (pose d'un deuxième spit). La seule vraie verticale de la cascade ne fait que 15 m mais avec surplomb : très impressionnant, surtout à la remontée : je tourne, je tourne, avec la cascade à côté, la cascade en bas, le paysage grandiose…

Se référer à la topo pour plus de détails/

Valérie

Samedi 24 août 1991

Canyon ; *Arega* — Brando —

Philippe B., Babeth

TPEC : huit heures

Départ du village sur le sentier du *Monte Stello* (nous voyons Philippe Stella au pont de la sortie du canyon). Montée dure et qui a duré une heure trente avec deux haltes. Arrivée au ruisseau, surprise il ne coule plus du tout, depuis juin quel changement !

Départ de la descente à 13 heures. Nous désescaladons le premier rappel du fait qu'il n'y a plus d'eau. Babeth est malade et l'on s'arrêtera deux fois pour se reposer. Beaucoup de vasques sont à sec ou avec peu d'eau. J'ai équipé un plan incliné que nous contournions d'habitude par le côté droit en descendant dans la végétation. Descente sans problème, ni hésitation de Babeth, j'ai des problèmes pour lancer correctement les cordes : technique à revoir.

La topographie recèle quelques lacunes, il manque plusieurs rappels. Vers 17 h 30, nous accélérons l'allure, la sortie ne devrait pas être loin, mais… c'est fatiguant de porter tout le matériel collectif et d'équiper et de déséquiper seul.

Nous sortons du canyon vers 19 heures, il faut compter au moins une heure pour les différents arrêts mais quand même.

Phil B.

Samedi 31 août 1991

Canyon ; le *Monticchi* — Cognocoli-Monticchi —

Philippe B., Jean-Philippe S., Pascal T., Valérie V.

Hors programme

TPST : deux heures trente

Marche d'approche d'une heure trente ; le sentier est assez encombré, puis il disparait complètement ! Nous avons deux cordes de 35 m, une corde de 60 et de la cordelette. Un saut de 3 m et un rappel de 20 m sur plan incliné et surplomb merdique à 3 m du sol : je fais une demi-tête d'alouette…

Jolie rivière, passages entre des falaises, beaucoup de végétation. On rejoint le *Prunelli* (eau beaucoup plus fraiche) et le pont par la propriété des sources *Vanina*.

Le pantalon néoprène suffit ; quelques vasques à nager mais l'eau est bonne (dans le *Monticchi*).

Valérie

Samedi 5 et Dimanche 6 octobre 1991

Régate Capraia – Île d'Elbe

Philippe B., Gilles T., Gilles M., Jean-Philippe S., Fred S., Michel

ÉQUIPIERS DU JOSHUA : Claire L., Jean-Pierre V., une copine de Claire, un copain et le propriétaire du bateau le…

Partis tard, le vendredi soir (vers 10 h 30) de Macinaggio, nous mettons les voiles pour l'île de Capraia que nous atteindrons vers 4 h 30 du matin. Pour une première expérience de la mer ce fut difficile. L'autre bateau arrivera beaucoup plus tard (7 heures) en prenant l'option nord de l'île.

Départ de la régate le samedi à 10 h 30, départ très bon pour nous, mais nous sommes distancés par des bateaux plus performants, nous filons quand même à 3-4 nœuds. Vers midi, surprise le vent tombe et c'est le calme plat alors que nous sommes à mi-distance de l'île d'Elbe. Après une heure d'attente nous mettons le moteur et en profitons pour faire un peu les fous.

Arrivée à Portoferraio vers 17 heures à la voile, moteur en panne : c'est une fausse victoire, nous visitons la ville.

Dimanche matin : départ pour Bastia vers 10 heures, le vent souffle (30 nœuds) et la mer est agitée. Nous prenons quelques embruns… enfin ça bouge et ça file (5 nœuds), nous mettons un ris. Finalement nous arrivons au Vieux Port vers les 17 heures, Jean-Pierre vers 18 heures. Et retournons à Macinaggio, chercher les voitures et c'est parti pour le mal de terre.

19 octobre 1991

Spéléo, entrainement ; Falaise de Pietralba — Pietralba—

Philippe B., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Jean-Pierre D., Patrick J., Catherine L., Francis M., Gilles M., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V., Jean-François et…

Francis équipe un court rappel (5 m) pour initier les débutants au maniement du matériel. Valérie et Philippe équipent la main-courante qui nous permet d'atteindre le haut de la falaise. Valérie rééquipe le rappel que nous avions fait la première fois.

Après le repas, nous y amenons les débutants(es) : apprentissage du vide et du passage des fractionnements. Jean-Yves équipe une nouvelle voie (30-40 m). Jean-Pierre Vergnon et Philippe la descendent : c'est équipé un peu court. Vers 16 heures nous arrêtons tout et déséquipons, la nuit tombe déjà. Certains courent voir le match de rugby France-Angleterre de la coupe du monde. Les autres vont boire un café chaud.

Conclusion : de nombreuses fautes ou oublis

- Nœud en bout de corde
- Problème de matériel oublié
- …

Bref une remise en train bien nécessaire pour attaquer la nouvelle saison spéléo.

Phil B.

Samedi 14 décembre 1991

Spéléo, prospection ; *Mont Emerini* — Velone-Orneto —

Philippe B., Jean-Pierre D., Jean-Pierre V.

Le *Mont Emerini* se trouve sur la commune de Velone-Orneto, nous avions déjà repéré une grande faille côté sud du Mont lors d'une précédente exploration. Nous partons du village vers les deux hameaux abandonnés et remontons en direction de la faille. Le temps est beau mais froid et nous marchons dans la neige. Déception : la faille est là, large mais pas de cavité, nous la remontons jusqu'au sommet et là, surprise, plusieurs failles s'ouvrent dans la terre du côté sud-est au fond d'une sorte de « doline ». Nous y apercevons des stalactites de glace. La cavité est orientée vers l'est. En redescendant d'une centaine de mètres côté est de la grande faille et sud du sommet, nous découvrirons deux autres failles avec des entrées circulaires de 50 cm de diamètre environ. L'une d'elles est un puis d'une dizaine de mètres : Philippe y descendra, assuré par JPV. Très belle balade, sous un beau soleil, vue magnifique au sommet, neige appréciée surtout pour celui qui avait oublié ses bottes.

Phil B.





AVENTURES

1992

Samedi 11 janvier 1992

Spéléo, prospection ; — Santo-Pietro-di-Tenda —

Jean-Pierre D., Lou G., Gilles M., Dany S., Pascal T., Valérie V.

Dany nous indique l'entrée d'une grande verticale au fond d'une faille au-dessus du village de Santo-Pietro. Nous renonçons à y descendre car nous n'avons qu'une corde de 37 m et surtout c'est très instable. Les « anciens » étaient descendus « à l'époque » ; mais l'entrée s'est rebouchée et en la désobstruant, beaucoup de chutes de pierres et de terre → abandon.

On repère une autre faille dans le prolongement de la première, légèrement au-dessus. JPD y descend en désescalade, pas de développement. Visite d'une petite faille en dessous du village, en bord de route pour finir.

Valérie

Samedi 18 et Dimanche 19 janvier 1992

Philippe B., Francis M., Pascal T., Valérie V.

SAMEDI : réunion Ligue

DIMANCHE : escalade

RDV à midi à la falaise d'escalade de Caporalino (celle où il faut traverser la voie ferrée). Cet après-midi a du être reporté du samedi au dimanche à cause d'un repas tardif et trop copieux. Pascal et Francis équipent deux voies assez difficilement. Valérie et Philippe assurent les premiers. Il faut dire qu'il fait froid et que l'équipe manque d'enthousiasme… Ce fut une reprise laborieuse, il reste beaucoup de progrès à faire…

Phil B.

Samedi 25 janvier 1992

Spéléo, perfectionnement ; Falaise de Francardo — Francardo —

Philippe B., Jean-Yves C., Noël (le médecin) [Jean-Noël D. ?], Pascal T., Valérie V.

Pascal nous montre les principaux nœuds de corde nécessaires en spéléo et en secours : nœud en 8, 9, chaise, de sangle…

- Apprentissage de la technique du palan, de la poulie largable.
- Dégagement d'équipier.
- Application par la remontée d'un bloc avec assurance–traction-équipement.

Phil B.

Dimanche 26 janvier 1992

Spéléo, exercice secours ; *Gouffre de Morosaglia* — Morosaglia —

Philippe B., Philippe S., Pascal T., Valérie V.

Philippe a amené la civière sur son véhicule, mais faute de participants, elle y restera. Valérie équipera la cavité jusqu'en bas du deuxième puits. Les deux Philippe remonteront en escalade jusqu'à la sortie. Repas, puis démarrage de l'exercice secours. Philippe nous explique ce que l'on a à faire (technique, spitage…). Remontée d'un bloc : Pascal accompagne le « blessé », Valérie est à l'assurance, les deux Philippe à la traction. Par manque de temps nous ne remonterons le bloc que d'un puits.

Important : il est à déplorer le manque de participants à ce week-end Initiation aux Techniques au Secours, vital en spéléo. L'avenir donnera tort à tous les absents…

Phil B.

Mercredi 5 février 1992

Spéléo, prospection ; — Murato —

Gilles M., Fred S., Jean-Pierre V.

Accès : en venant du col de San Stephano, se garer 100 m à gauche avant la chapelle *San Michele* (près du mur qui la cerne). Rejoindre le *Mont di Lucciana* (est-nord-est) en 10-15 mn. Renseignements recueillis par Gilles auprès de l'épicier. Il ne s'agit pas de grottes mais de failles et d'espaces entre des blocs sous un très joli rocher de schistes gris et verts. Un réseau permet une intégrale traversée est-ouest. Une autre alterne salles et failles.

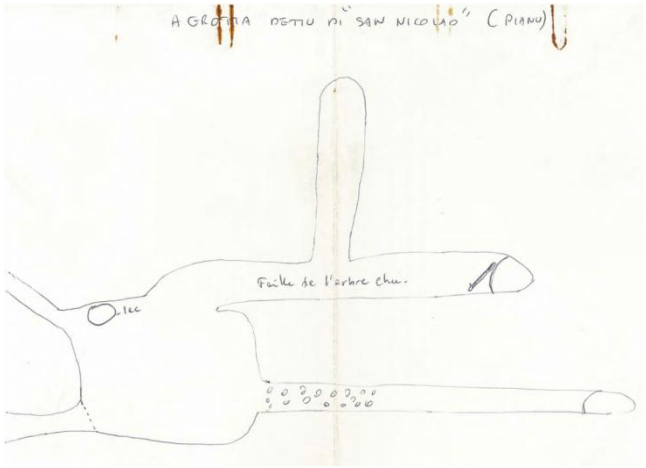
Amusant et dans un très joli cadre. Peut-être intéressant en tant que rocher de travail technique. Une légende voudrait qu'une reine ait été enterrée dans l'une des salles. Des instruments de fouilles sont sur place (tamis, balais…). Un site promontoire très certainement utilisé dans les temps anciens… Une cinquantaine de mètres de développement. Pas de chauves-souris, ni guano, bizarre…

JPV

Samedi 8 février 1992

Spéléo, visite ; San Nicolao *[U Tribbiolu]* — San Nicolao —

Philippe B., Noël [Jean-Noël D.], Jean-Pierre D., Jean-Pierre V.



Une désobstruction « ronces » le weekend d'avant pour pouvoir rejoindre la crête du gouffre et ça passe ce week-end-là. Un équipement un peu long et un froid humide à l'extérieur, m'enfin… Une descente agréable avec une grosse déception au fond : pas de tire-bouchon, heureusement avec le tamponnoir… Une balade fort agréable dans les failles du bas et entre autres dans la *Faille de l'Arbre Chu* avec une escalade en oppo au fond et l'arrivée dans le puits remontant concrétionné « escaladable » mais avec du matériel au moins pour redescendre. À prévoir.

Une remontée sans problème (*[Jean]*-Noël un peu fatigué peut-être) vers l'étroiture finale.

JPV

Samedi 22 février 1992

Spéléo, visite ; *Razzu Biancu* — Venaco —

Philippe B., Jean-Yves C., Jean-Pierre D., Claire L., Francis M. : Pascal T., Jean-Pierre V. : Valérie V., Philippe et Louis(24), Pierre-Jean et Patrick

TPST : six heures quinze

Nous apprenons le matin même à l'AG de la Ligue par les « spéléos » ajacciens que la *Boîte aux Lettres* peut se shunter car ils ont désobstrué en bas du puits d'entrée. Valérie équipe. Patrick et Pierre-Jean, débutants, sont initiés par Francis et Pascal pour le premier puits (un seul fractio à 2 m de la tête de puits ; une corde d'assurance en sécurité). Passage de la *Boîte aux Lettres* sans problème.

Escalade de 18 m dans la dernière salle, sur corde fixe avec corde d'assurance. Dans la salle du haut, malaise et vomissements de Patrick (qui reste conscient), dus à un problème de ventilation, un effort physique trop important et une hypoglycémie (Patrick avait déjà vomi avant d'entrer dans le trou).

On donne à boire au blessé. Louis ressort du trou, ne prévient pas les 2JP, Claire et Jean-Yves qui, déjà sortis, sont à 200 m en contrebas à la cabane et ramène de l'eau et du chocolat. Pendant ce temps Patrick a descendu le premier ressaut au descendeur puis la cheminée avec Ph. B. qui le fait descendre à partir du bas et Francis comme accompagnateur. Patrick se réhydrate et mange ; et nous partons vers la sortie par le passage désobstrué par les ajacciens.

Francis et Ph. B. passent devant et encadrent Pierre-Jean. Philippe(24) et Valérie entourent Patrick ; Louis ferme la marche en remontant le moral du blessé, pendant que Pascal passe par l'autre côté pour déséquiper la *Boîte aux Lettres*.

Les quatre premiers sortis sont déjà repartis aux voitures. Francis et Ph. B. remontent, ainsi que Pierre-Jean, puis Philippe(24) et Pascal. Ils installent un palan et une corde d'assurance. Ph. B. est à l'assurance, pendant que Philippe(24) et Pierre-Jean sont à la traction, Francis au rappel-bloqueur et Pascal au fractio pour surveiller. Le blessé est remonté, suivi de Valérie. Pascal déséquipe l'équipement secours et Louis le traditionnel. Entrée dans le trou à 14 heures, sortie à 20 h 15.

Francis

Samedi 11 avril 1992

Spéléo, perfectionnement ; Falaise de Francardo — Francardo —

Francis M., Pascal T., Valérie V.

But de la journée ; s'entrainer à la remontée au jumar. Francis et Pascal installent un système avec poulie et descendeur pour remonter sur 100 m de cordes en continu. Deux montées chacun, chronométrées, la seconde avec un kit de 15 kg au delta. Francis e Pascal terminent la journée en faisant un dégagement d'équipier.

Valérie

Samedi 2 mai 1992

Spéléo, visite ; *Traversée de Bramabiau* — Camprieu (Gard) —

Philippe B., Francis M., Pascal T., Valérie V., quatre normands : Christophe, Francois, Jeff, Pierre et Yves

TPST : deux heures

Nous entrons par la *Perte du Bonheur*. Nous faisons plusieurs allers retours pour trouver le bon passage et progressons en opposition ou dans la rivière. Pas de problème sauf pour Valérie qui craque presque à la fin dans les oppos et rejoint la rampe bétonnée des touristes, accompagnée par Pascal. Nous sortons par la résurgence de Bramabiau au milieu des touristes et sous la neige… au bout de deux heures.

Superbe traversée, mieux vaut la faire en néoprène comme le groupe de canyonistes qui nous ont doublés dans la rivière.

Francis

Dimanche 3 mai 1992

Spéléo, visite ; *Aven de Baume Rousse* — Saint-Pierre-des-Tripiers (Lozère) —

Philippe B., Francis M., Pascal T., Valérie V.

TPST : neuf heures



Entrée à 15 heures, Pascal équipe. Nous prenons notre temps et des photos pendant la descente. Arrêt à -109 dans la *Salle Balsan* avec des colonnes et concrétions blanches magnifiques. Départ du P_{10} en étroiture, pas facile à équiper, ni à remonter ; Francis remonte pour rééquiper, car nous pensions que la corde n'arrivait pas au fond… erreur ! Arrivée au fond de la grotte à 20 heures (-166 m). Francis déséquipe. Sortie à minuit.

Beau gouffre, bien technique ; beaucoup de fractios plein vide (→ aucun frottement c'est sûr). Donné en quatre heures dans les topos, fait en neuf heures…

Francis

Lundi 4 mai 1992

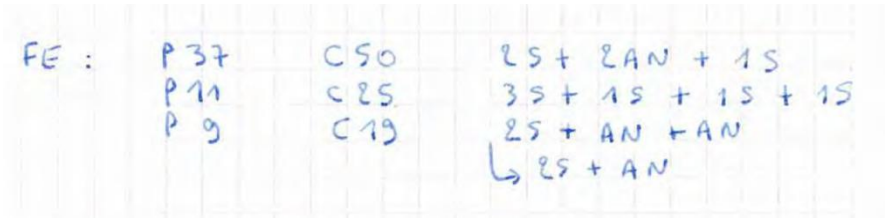
Spéléo, visite ; *Aven Noir* — Nant (Aveyron) —

Philippe B., Francis M., Pascal T.

Impressionnant puits d'entrée de 37 m, éclairé par la lumière du jour et animé par les croassements des corbeaux qui volent dans la grande salle (*Fosse aux Ours* : 60x40x30 m), son et lumière lugubre qui rebute Valérie encore courbaturée de la veille. Francis équipe.

Au bas du P_{37}, on remonte un éboulis jusqu'au balcon. Puis on prend une sorte de laminoir gigantesque qui fait toute la largeur de la salle et 2 m de haut maxi et qui mène au P_{11}. On débouche dans une salle qui descend en éboulis ; de l'autre côté, méandre fossile jusqu'au P_9 en bas duquel plusieurs étroitures.

Traversée de la partie supérieure du puits en vire, pour récupérer le méandre, suivi d'une galerie chaotique qui se rétrécit au fur et à mesure que l'on rencontre des concrétions. Une petite étroiture mène à une salle superbement concrétionnée, qui se termine ! par une étroiture « peu fréquentée » : pas de traces d'acéto → demi-tour. Pascal déséquipe.



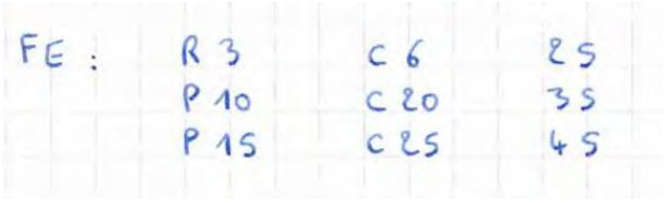
Francis

Mardi 5 mai 1992

Spéléo, visite ; *Aven de la Barelle* — Meyrueis (Lozère) —

Francis M., Pascal T., Valérie V.

Philippe, suite à une nuit agitée par une intoxication alimentaire, reste au gîte pour récupérer. Valérie équipe. Superbe deuxième puits, le laminoir d'une trentaine de mètres qui mène au P_{33} est obstrué de terres et de pierres ; il de devait pas faire bon être là le jour de la crue !



Francis et Valérie remontent dans la glaise vers une petite salle concrétionnée, pendant que Pascal attend en bas du deuxième puits.

Valérie déséquipe.

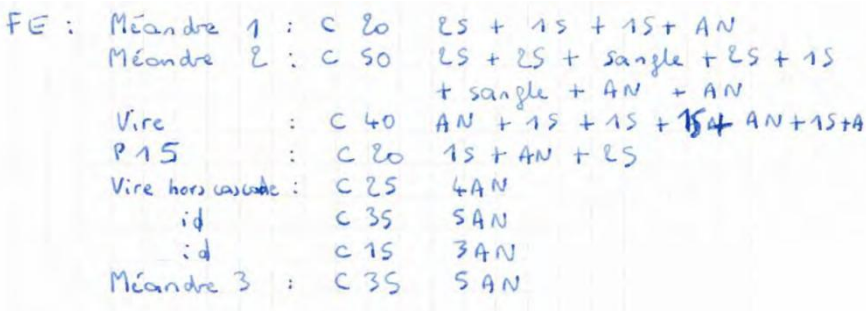
Francis

Mercredi 6 mai 1992

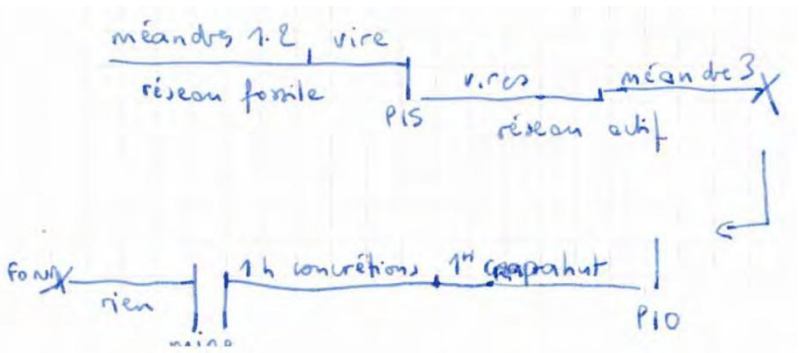
Spéléo, visite ; *Malaval* — Les Bondons (Lozère) —

Philippe B., Francis M., Pascal T., Valérie V.

TPST : neuf heures



Entrée à 13 heures . Pascal et Francis équipent tour à tour ; nous perdons beaucoup de temps aux cascades, après avoir rejoint le réseau actif au bas du premier puits. Nous n'arrivons pas au deuxième puits par manque de corde (et de temps, question de sécurité) et faisons demi-tour. Sortie à 22 heures.



Superbe grotte, réseau fossile, réseau actif, puits, oppo, cascades… et l'on n'a pas vu le plus beau d'après les Normands qui sont allés jusqu'au fond en huit heures !

Dimanche 24 mai 1992

Canyon ; *Richiusa* — Bocognano —

Jean B., Jean-Pierre D., Philippe S., Gilles T., Pascal T., Valérie V.

TPEC : deux heures

Initiation pour le pâtissier d'Erbalunga et dernier cañon pour Gilles qui repart sur le continent. Jean se rend compte à la bergerie qu'il n'a pas de pantalon néoprène ; aïe, aïe, aïe, ça caille ! Il y a plus d'eau qu'en été mais ça ne pose aucun problème ; rien à voir avec un certain premier mai.

Descente en deux heures ; orage avec tonnerre vers la sortie, on se dépêche.

Jean est enchanté et ne demande qu'à revenir. Nous allons voir la cascade du *Voile de la Mariée* avant de rentrer.

Valérie

Vendredi 29 mai 1992

Spéléo, visite ; *Rivière souterraine de la Reille* — Nailhac (Dordogne) —

Philippe B., Jean-Pierre D., Francis M., Pascal T., Valérie V., Éric et Nicolas (24), Gilles, Patrick

TPST : deux heures trente

Très belle rivière souterraine avec deux grandes salles et beaucoup de passages dans la rivière. Patrick a des maux de tête et nous attend dans la salle de l'affluent. Petit toboggan glaiseux avec réception dans la rivière, suivi d'un ramping étroit dans l'eau pour arriver au siphon terminal ; au retour, on shunte le toboggan en marchant en canard dans la rivière avec juste la tête hors de l'eau.

On retrouve Patrick qui commençait à flipper et qui est bien content de nous voir revenir. Plusieurs arrêts repos au retour pour Gilles qui fatigue.

Très belle rivière souterraine, à refaire.

Francis

Samedi 30 mai 1992

Spéléo, visite ; *Grotte de La Meyssandie* — Rouffignac-Saint-Cernin-de-Reilhac (Dordogne) —

Jean-Pierre D., Francis M., Philippe S., Éric (24)

Argileuse au possible - peu d'eau pour cette fois – la progression jusqu'à une (presque) voûte mouillante où ne nous sommes pas passés, après consultation démocratique de tout le monde ; personne n'était tenté par la trempette et nous avons décidé de faire demi-tour entre les deux tiers et les trois quarts de la cavité ont pu néanmoins être visités).

La sortie permet de peaufiner l'enduisage de la combi en y ajoutant quelques gravillons et du sable ; l'effet, une fois sorti du trou est impressionnant. Sortie suivie d'une heure de nettoyage du matériel dans le ruisseau à proximité puis retour touristique avec visite du château de l'Herm.

Francis

Dimanche 31 mai 1992

Spéléo, visite ; *Grotte du Petit Homme* — Tourtoirac (Dordogne) —

Philippe B., Jean-Pierre D., Francis M., Gilles M., Philippe S., Jean-Paul et Jean-Pierre V., Aña, Éric (24)

Entrée en étroiture (désobstruée il y a peu) qui donne directement sur un puits d'environ 10 m : C20+sangle+2 mousquetons et kit pour frottement contre paroi à installer sous l'amarrage.

Très beau réseau amont avec notamment des plafonds de « spaghettis » (fistuleuses). Les passages sont balisés par du ruban plastique rouge et blanc, ce qui évite de passer n'importe où.

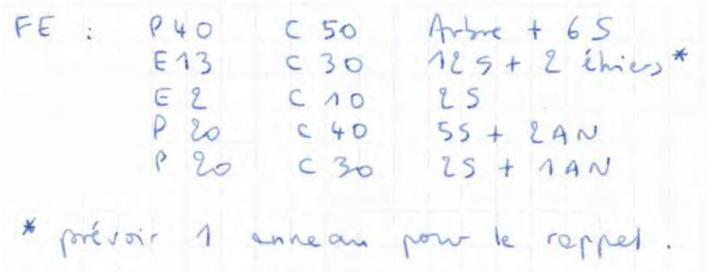
Réseau en aval du puits en méandre parfois étroit, belles concrétions (moins que l'amont) ; visite jusqu'à la *Galerie du Gypse* (cristaux de gypse en paroi droite à l'aller)

Francis

Lundi 1er juin 1992

Spéléo, visite ; *Igue Noire* (–76 m) — Caniac-du-Causse (Lot) —

Pascal T., Valérie V.



TPST : cinq heures

Pascal équipe et déséquipe. Superbe puits d'entrée. Escalade de 13 m avec plaquettes fixes et main courante. Valérie récupère les Mouskifs en montant. Escalade de 2 m (ça craint un peu pour le premier). Trou humide et concrétionné à partir du deuxième puits. Pas assez de corde pour le deuxième puits. Pascal raboute avec la corde du troisième puits et arrive au fond pendant que Valérie remonte rééquiper, en supprimant un AN et un spit → la corde arrive juste au fond. Petit lac terminal après un ressaut de 2 m ; pas assez de corde pour y descendre.

Valérie

Mardi 2 juin 1992

Spéléo, visite ; *Igue de Picastelle* — Caniac-du-Causse (Lot) —

Philippe B., Francis M., Philippe S., Pascal T., Valérie V.

TPST : cinq heures

Pascal équipe jusqu'à -60 ; Francis prend le relais et plante un spit dans le dernier puits. Pas évident à équiper : longue attente sur corde pour les équipiers. Jolie salle concrétionnée au fond. Valérie déséquipe jusqu'à -60 et Philippe B. jusqu'à la surface.

Trou humide et sale, sans intérêt. À ne pas refaire.

Valérie

Mercredi 3 juin 1992

Spéléo, visite ; *Gouffre de Planagrèze* (-195 m) — Caniac-du-Causse (Lot) —

Philippe B., Francis M., Pascal T., Valérie V.

TPST : cinq heures

Francis équipe. Arrivée en 45 mn à -70 avec trois spits : premier puits d'entrée sur arbre surplombant ; deuxième puits magnifique, avec deux spits en tête (rapprochés de 10 cm l'un de l'autre), légèrement… arrosé (remontée sous la douche).

Départ du troisième puits en main-courante, puis un fractio et plein pot à partir de l'amarrage en Y avec arrivée dans la rivière en furie à -112 (avec de l'eau jusqu'aux genoux). On reste longés en attendant Philippe et on remonte vite se mettre à l'abri sur une plate-forme deux mètres au-dessus, des fois qu'une grosse vague…

Météo : orages violents et il pleut depuis huit jours. Francis commence sa remontée. Pascal déséquipe le P_{43}, Philippe jusqu'à la surface. Il échappe le kit en haut du P_{33} et doit redescendre…

Très joli pour ce qu'on a pu en voir, rivière en crue très impressionnante. À aller faire jusqu'au lac terminal avec une météo favorable !

Valérie

Jeudi 4 juin 1992

Spéléo, visite ; *Grotte des Combes* (-21 m) et *Igue de Truffin* (-27 m) — Caniac-du-Causse (Lot) —

Philippe B., Jean-Pierre D., Pascal T., Valérie V.

GROTTE DES COMBES

TPST : une heure

Quarante mètres de développement ; bonne journée de transition. Entrée en ramping au coin d'un grand porche. Petit ressaut de 2 m glissant (équipé), suivi d'un ressaut de 4 m équipé à l'échelle par JPD. Salle superbement concrétionnée.

IGUE DE TRUFFIN

TPST : une heure

Valérie renonce, suite une première recherche de la grotte, infructueuse et sous l'orage. Philippe équipe le P_{22} d'entrée avec beaucoup de temps car il a fallu changer la première plaquette qui soi-disant n'allait pas… Quelques concrétions. Pascal déséquipe.

Valérie

Samedi 6 juin 1992

Spéléo, visite ; *Igue de St Sol* — Lacave (Lot) —

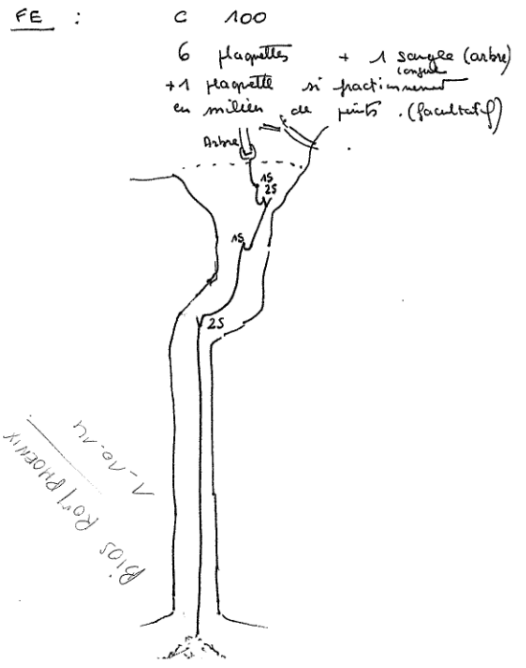
Philippe B., Jean-Pierre D., Francis M., Jean-Pierre et Jean-Paul V., Aña

TPST : cinq heures

L'igue de St Sol s'ouvre à proximité des grottes aménagées de « La cave » près de Rocamadour. Garer les véhicules à côté du cimetière, piste à droite du cimetière sur environ 1 km puis chemin à droite sur environ 100 m.

L'entrée est entourée d'une clôture grillagée. Diverses possibilités d'équipement sur arbres. Divers ressauts puis belle verticale (très beau puits d'environ 50 m). On débouche à -70 m sur un talus composé de débris (pierres et terre végétale) tombés du haut.

La visite se poursuit dans des galeries de vastes dimensions ; pour l'amont, prendre une corde pour équiper une descente en plan incliné (spit). Vers l'aval, sculptures en argile (à voir), le temps consacré à la visite peut être très long (et paraitre très court). La présence d'eau (qui parait intermittente) apporte un plus indéniable à la visite. Igue à faire et à refaire !



Francis

Dimanche 28 juin 1992

Canyon ; *Leccia Rossa* — Bocognano —

Jean-Philippe S., Pascal T., Stéphane Z.

Même marche d'approche que la *Cardiccia*. Deux toboggans au départ ; un petit saut ; trois rappels, dont deux sur arbre. Pascal et Jean-Phi se mettent à deux pour planter un spit… et n'en plantent qu'un, c'est dur le granit !

Joli petit cañon, avec de beaux passages.

Samedi 11 juillet 1992

Canyon ; *Pruniccia* — Bocognano —

Jean-Pierre D., Jean-Philippe S., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V., Stéphane Z.

Pique-nique aux voitures et on rejoint la Gravona par un petit affluent… et voilà la galère du maquis qui commence ! On se trompe de chemin et on rejoint donc la rivière beaucoup plus bas que prévu. Stéphane, Jean-Phi et JPD la remontent pendant une demi-heure et se trouvent bloqués par une cascade d'une dizaine de mètres (contournable par le maquis).

Beau rappel d'une vingtaine de mètres, déjà équipé ; bon courage pour aller chercher les spits. On descend sur arbre à gauche. Quelques petits sauts. Très joli cañon à refaire en intégral avec le bon chemin (peut-être en partant de la mini centrale).

Valérie

Dimanche 16 août 1992

Canyon ; *Voile de la Mariée* — Bocognano —

Pascal T., Patrick(76), Robert(04)

Jean-Pierre Vergnon branche Robert, qui avait fait un stage hydrospeed avec lui et qui est en vacances à Ajaccio pour faire le *Voile de la Mariée*. Les spits ont été malmenés depuis la dernière descente (1989).

La première cascade est à rééquiper (par rapport aux crues). Marche d'approche sans problèmes, par la droite quand est face à la cascade.

Samedi 22 août 1992

Canyon ; *Richiusa* — Bocognano —

Josiane F., Valérie V., Annette, Jean-Luc (stagiaire Office Hydraulique), Lou

TPEC : quatre heures

Philippe nous attend à la sortie du cañon avec les petites anglaises et compte sept groupes (environ 80 personnes) en nous attendant.

Marche d'approche en plein cagnard, comme d'habitude… et nous voilà partis pour la galère.

Lou et Josiane ont peur de sauter. Jean-Luc et Annette qui en sont à leur deuxième cañon se débrouillent très bien. Valérie équipe presque tous les sauts, sur spits ou sur becquets rocheux. En arrivant au deuxième rappel on croise six personnes qui remontent la rivière en maillot de bain avec une caméra étanche ; ils nous filment au retour pendant que nous descendons le rappel, nous doublent au saut suivant car les filles ne sont toujours pas décidées et plongent dans un trou de 1,50 m d'eau (de diamètre évidemment).

Quatre heures de descente (on se caille vers la fin) et nous retrouvons Philippe… qui commençait à s'inquiéter… un peu beaucoup.

Valérie

Samedi 5 et Dimanche 6 septembre 1992

Canyon ; *Scopamène* — Cargiaca / Zerubia — et *Piscia Alba* — Olivese —

Jean-Philippe S., Pascal T., Valérie V., Stéphane Z.

SAMEDI : Jean-Phi arrive en retard au rdv à Ajaccio (route coupée suite aux incendies) → on arrive au-dessus de la rivière de *Scopamène* à 15 heures ; trop tard pour se mettre à l'eau, surtout pour une première… On repère donc l'accès : pour la mise à l'eau, se garer au deuxième pont au-dessus du village de Cargiaca devant un tombeau et prendre le chemin qui part derrière le tombeau (5 mn). Pour la sortie, prendre à Cargiaca la route en contrebas de l'église puis la piste de suite à droite ; passer le stade de foot et continuer la piste (10 mn).

DIMANCHE : Nous voilà partis avec la perceuse pour équiper la cascade de 45 m de *Piscia Alba*, par l'affluent. Pascal a mal au dos et préfère rebrousser chemin → on lui laisse la perceuse et on descend faite le cañon en shuntant, une fois de plus, la cascade. Descente plus rapide que celle du 14 juillet, et eau glacée.

Valérie

Samedi 12 septembre 1992

Canyon ; *Richiusa* — Bocognano —

Yves R., Jean-Philippe, Jean-Louis et Martine S., Pascal T., Alex V., Jean-Pierre V., Valérie V., Fred, Sylvie

Un tas de chasseurs énervés à la micro centrale ; Guy Cau qui arrive avec François Bartoli et un groupe de parisiens → on se dépêche d'attaquer la marche d'approche. On mange un peu en haut et on attaque. Les nouveaux se débrouillent bien pour les sauts…, aux rappels aussi. Pas beaucoup d'eau.

Valérie

Dimanche 13 septembre 1992

Canyon ; *Pruniccia* — Bocognano —

Yves R., Jean-Philippe, Jean-Louis et Martine S., Alex V., Jean-Pierre V., Valérie V., Fred, Jean M., Sylvie

Le groupe s'est trompé de chemin déjà au départ ; abandon d'une partie du groupe ; les autres sont partis… apparemment sur le bon chemin, mais ont préféré remonter (dans le doute plus horaire inconnu).

Retour à la Gravona.

Samedi 26 septembre 1992

Spéléo, perfectionnement ; Falaise de Francardo — Francardo —

Claire L., Francis M., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V.

Jean-Pierre, Claire et Valérie préparent chacun un kit d'équipement et équipent les voies. Pascal leur montre l'assurance avec frein, le frein-poulie et le palan.

Francis arrive en début d'après-midi. Pascal montre, au sol, la technique de dégagement d'équipier à Claire et Valérie. Francis et Valérie font l'application sur corde, en force et en balancier.

Valérie

Vendredi 2 et Samedi 3 et Dimanche4 octobre 1992

Spéléo, stage initiation et visites ; Falaise de Francardo / *Gouffres de San Nicolao [U Tribbiolu]* — San Nicolao —, de *Morosaglia [I Luminelli]* — Morosaglia — et de *St Florent [Cast.1 et 2]* — Oletta —

Jean-Yves C., Jean-Pierre D., Jean-Noël D., Jean-Charles G., Claire L., Francis M., Hélène S., Jean-Philippe S., Philippe S., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V., Chantal, Gilles, Martine, Muriel

VENDREDI : RDV au gîte de *Campita* à partir de 18 heures. Conversation sur les chiroptères. Vers 20 heures, repas chez Casimir à Francardo.

SAMEDI : Réveil 5 h 30… euh… pardon 6 h 30 et départ pour la falaise de Francardo peu avant 8 heures pour les premiers. Équipement des voies et habillage des spéléos. Petit descriptif sur le matériel et les termes de la spéléo « alpine » (poignée, croll, longe, descendeur, mousqueton, etc.).

Premières sensations sur corde et sur descendeur sur un petit bout, suivi de descente contre paroi sans fractionnement (10 m). Technique de remontée contre paroi avec passage de fractio. Technique de remontée plein vide et enfin descente plein vide.

Onze heures, départ d'un premier groupe pour la *grotte de Morosaglia*, groupe qui devrait réaliser l'équipement de la cavité, visiter la grotte et laisser en place l'équipement pour le groupe suivant. Finalement le deuxième groupe est parti presque en même temps que le premier et tout le monde s'est retrouvé au fond de Morosaglia. La remontée s'est faite au choix, en escalade ou sur corde, ce qui a permis de réduire l'attente au bas des puits.

DIMANCHE : Réveil aux alentours de 8 heures pour le premier et préparation du matériel collectif et individuel pour les sorties du dimanche qui vont se faire en deux groupes sur deux cavités différentes cette fois : Saint Florent et San Nicolao.

- *GROUPE ST FLORENT : Francis, Jean-Noël, Philippe, Hélène et Chantal*
  TPST : trois heures
  Crainte pour le gué, aussi deux véhicules ont été laissés à l'entrée de la piste, seuls les 4x4 se sont « aventurés » dans le gué, finalement à sec à l'aller comme au retour (mieux vaut prévenir). Petite visite préalable à la *grotte aux Chauves-souris*. Grande salle ou plutôt galerie de grandes dimensions où l'on accède par le haut, ensuite visite de la « Grotte aux os », entrée à 13 heures, sortie à 16 heures sans incident.
- *GROUPE SAN NICOLAO : Claire, Pascal, JPD, Valérie, Gilles, Martine et Jean-Charles*
  Visite de la cavité équipée par JPD, et sortie à 18 heures

BILAN : les impressions sont positives, d'une manière générale ; on note même une envie d'aller vers un perfectionnement des techniques mises en pratique en falaise et en cavité ; évidemment un week-end c'est un peu juste pour tout voir et tout faire, un jour supplémentaire aurait permis d'aborder les techniques d'équipement de verticales ; d'un autre côté ne vaut-il pas mieux laisser passer un peu de temps et prévoir sur 1993 un prolongement pour aller vers une autonomie complète en spéléo ? Personnellement cela me parait préférable et se fera si la demande se confirme, ce qu'on est en droit de penser.

Côté encadrement, l'impression est très positive ; il est noté un intérêt marqué, une motivation qui n'a pas toujours été remarquée lors de week-ends d'initiation plus « dilués ». La démonstration semble faite qu'une demi-journée est suffisante pour assimiler la technique « jumar » et descendeur, autrement dit les rudiments de la spéléo alpine ; le passage en falaise est également ressenti comme une phase nécessaire et il est vrai que les conditions y sont autrement plus faciles qu'en cavité (équipement en double de certaines voies, lumière, facilité d'accès aux équipements et possibilité de rester à proximité des « élèves » pour les manœuvres de corde et les fractionnements).

Un point négatif relevé, la télé de *Casimir* ; il est vrai qu'au départ, les repas devaient être pris chez *Faustine* ; manque de pot, elle était fermée justement ce week-end.

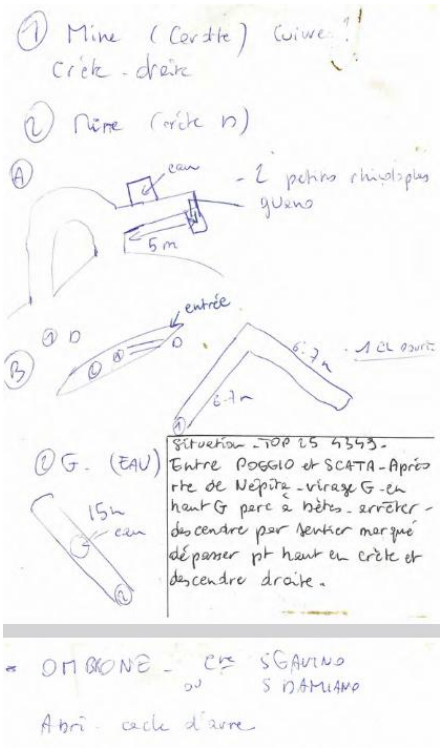
Francis

Samedi 14 novembre 1992

Spéléo, prospection ; — Scata —

Jean-Pierre D., Claire L., Fred S., Jean-Pierre V., Madeleine

INDICATEUR : Jacques G.



Indicateur rencontré une première fois lors de la recherche en 1991 de la *grotte de Tuffo (sic)* et ensuite à la foire de Prato (fait de la farine de châtaigne). Sortie un peu décevante quant au résultat : nous a montré trois mines dont un carottage (recherche de cuivre, fer ?).

- Une mine (A) avec un puits vertical rempli d'eau (deux petits rhinolophes, guano).
- Une mine (B) avec deux départs (une chauve-souris), voir annexe.

Commune de San Gavino ou San Damiano, lieu-dit *Ombrone*, une petite grotte existerait qui aurait servi de cache aux résistants.

Dans les parages de la *grotte de Tuffo (sic)*, une faille verticale s'ouvrirait… Sur les crêtes séparant Velone de Scata vers un arbre couché (se voit de loin) une grotte existe. Dans le même secteur, une autre sur le versant « Scata » (plus au nord de l'arbre couché).

À signaler : l'indicateur est propriétaire d'une maison non habitée largement occupée par les chauves-souris ; beaucoup de guano. Elles n'étaient pas là lors de notre visite : seulement une.

Claire

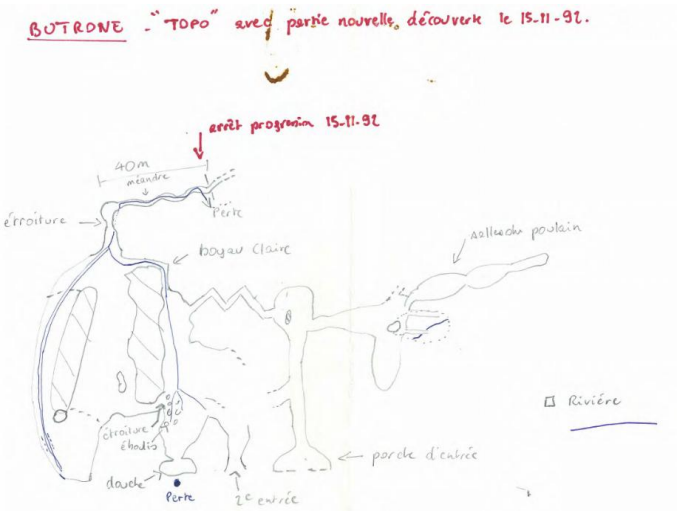
Dimanche 15 novembre 1992

Spéléo, initiation-désobstruction-première ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

Jean-Noël D., Jean-Pierre D., Claire L., Jean-Pierre V.

INITIES : Isabelle, Joseph, Madeleine

Partis pour une initiation-désobstruction — passage du boyau de la rivière — nous revînmes avec l'image d'une grotte nouvelle et agrandie. Jean-Pierre et Claire s'engouffrent dans une étroiture en haut droit de la salle de la rivière au pied de l'éboulis et ne reviennent pas.



Pris de froid et de faim, Madeleine, Isabelle et moi-même commençons à faire demi-tour et vers le bas de la rivière des voix et… une lumière qui remonte (oui !) dans le boyau : l'apparition c'est Claire. Nous ressortons tous manger à l'extérieur. Puis retour tous ensemble (sauf les nouveaux) dans la nouvelle partie de la grotte, étonnant ! Après l'étroiture un grand couloir creusé dans de la « roche-terre ». Un trou dans le sol, nous descendons et arrivons dans un autre couloir parcouru lui aussi par une rivière bien plus importante que la première connue.

Nous suivons la rivière, à droite l'arrivée du premier couloir et ensuite le confluent avec la première rivière connue. La rivière s'engouffre ensuite dans une étroiture en trou de serrure, JP et Claire font de même, se relèvent dans une petite salle et disparaissent à angle droit sur la droite et parcourront 40 m de méandre mi-debout, mi-accroupi pour buter sur un passage avec de l'air mais obstrué et désobstruable (boue).

Une journée étonnante ! et prometteuse !

Dimanche 29 novembre 1992

Spéléo, exploration ; *Grotte de Lano* — Lano —

Jean-Pierre D., Alice, Sarah et Philippe S., Pascal T., Jean-Philippe, Pierre-Jean(2A)
INITIEES : Isabelle, Madeleine, Marie-Dominique, Rachel

TPST : deux heures trente

Quatre nouvelles spéléos, corses pour la plupart (3 sur 4) ; étonnant. Surtout qu'elles sont motivées ; Rachel a eu quelques petits problèmes au départ, mais s'est sentie plus à l'aise ensuite… et est-elle aussi motivée par le week-end d'initiation à venir dans quinze jours, puisqu'elle va demander sa matinée du samedi pour pouvoir être à la falaise.

Pas de problèmes pour les petites anglaises, coiffées de bonnets, casques hydro et frontales ; debout dans les failles et les boyaux étroits. Philippe tente… et réussit une étroiture qui paraît prometteuse, puisqu'elle mène à un petit puits de 4 m mais ce puits donne dans la *Salle de l'Escalier*.

Bruit de rivière impressionnant par rapport à d'habitude.

Vendredi 11, Samedi 12 et Dimanche 13 décembre 1992

Spéléo, initiation techniques spéléologie alpine ; Falaise de Francardo —Francardo — et *Gouffre de Razzu Bianco* — Venaco — et *Gouffre de Morosaglia [I Luminelli]* — Morosaglia —

Guy C., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Jean-Charles G., Michel L., Francis M., Michelle S., Hélène S., Jean-Philippe S., Philippe S., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V., Isabelle, Marie-Paule, Madeleine, Pierre-Jean, Rachel

VENDREDI : RDV le soir au *Carré d'As* de Ponte Leccia pour Hélène, Jean-Charles, Francis et Valérie. Nuit au gîte communal.

SAMEDI : Falaise de Francardo, Gouffre de Razzu Biancu

RDV à 8 heures à la falaise de Francardo. 17 personnes, l'affluence ! Beaucoup de monde… presque trop, peut-être aussi pas assez de cordes équipées… À noter que la formule « falaise matin, gouffre après-midi » n'est pas forcément rentable, selon la condition physique, la motivation ; les « sensations fortes » des nouveaux. Autant tout s'était bien passé au stage initiation des 3 et 4 octobre, surtout là… au moment du pique-nique, certains n'avaient pas encore fait de descente. Il est donc décidé, après le repas, que les quatre nouvelles resteraient l'après-midi à la falaise, alors qu'un groupe, composé de Jean-Noël, Pascal, Michel, Hélène, Jean-Phi, Jean-Charles et Valérie, part explorer *Razzu Biancu*.

Jean-Noël équipe ; passage de la *Boîte aux Lettres* sans équipement, puisqu'il est prévu un circuit avec retour par le passage désobstrué par les Ajacciens. Escalade sur corde en place…. Depuis une décennie, à changer d'ailleurs à la prochaine sortie. Valérie déséquipe. À noter que Jean-Phi, Michel et Hélène ont été fortement impressionnés par la « sortie étroite » des Ajacciens.

Retour au bistrot de Ponte Leccia à 21 h 30 où nous attend le « groupe falaise » qui commence à s'inquiéter. Repas correct au *Bar des Sports*.

DIMANCHE : Gouffre de Morosaglia

RDV à 10 heures au *Carré d'As* pour Guy, Francis, Hélène, Marie-Paule, Michel, Pascal, Rachel, Valérie. Pique-nique au bord du gouffre ; Valérie équipe, suivie de Michel, Guy et Hélène ; Aucun problème, si ce n'est Guy à surveiller, il est un peu « fou-fou ». Ferment la marche Pascal qui s'occupe de Marie-Paule, et Francis qui s'occupe de Rachel. Photo de famille à -40 m, Pascal et Francis équipent le puits suivant pendant que Valérie remonte suivie de Marie-Paule. Remontée assez lente mais sans problème. Hélène déséquipe, ravie de déséquiper.

Stage terminé à l'apéro au *Carré d'As*. Madeleine passe nous voir, encore « rageante » de n'avoir pas pu nous accompagner le dimanche pour cause d'hématomes.

Francis





AVENTURES

1993

Samedi 16 janvier 1993

Spéléo, *Gouffre de St Florent* — Oletta —

X ?

CR en attente…

Samedi 30 et Dimanche 31 janvier 1993

Spéléo, visite ; Faille d'Olcani — Olcani — / Mines du Cap

SAMEDI : Faille d'Olcani

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Jean-Pierre D., Jean-Philippe S., Fred S., Pascal T., Valérie V.,

Arrivée par Sisco et la piste du col St Jean. On laisse les voitures quelques lacets en-dessous du col, côté Olcani et on trouve assez rapidement la faille, au bout d'une heure de marche. Équipement sur arbre d'une première faille ; racines d'arbre impressionnantes. La faille principale est ensuite équipée. Rien d'extraordinaire.

DIMANCHE : Mines du Cap

Jean-Pierre D., Lucien S., Fred et Philippe S., Pascal T., Valérie V., Rachel, Sylvie

Première étape : vallée de Luri. Descente sur plan incliné avec corde par Jean-Pierre et Pascal. Pique nique dans une prairie.

Deuxième étape : vallée de Meria. Visite de la mine sous le deuxième pont à partir de la marine sur la route de *Pastine*. Oh surprise ! Des travaux sont en cours pour fermer la galerie ; le sol est bétonné sur les vingt ou trente premiers mètres. Visite en combi néo de la mine au-dessus des maisons abandonnées. Moins d'eau qu'il y a deux ans ; toujours des perles de cavernes et des gours. Une famille de surmulots… qui sont aussi effrayés que nous !

Et rinçage dans le ruisseau à la suite.

Valérie



Samedi 13 février 1993

Spéléo, visite ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

Ange C., Jean-Noël D., Sylvie F., Anne-Marie I., Jean-Claude L. M., Hélène S., Valérie V.

TPST : quatre heures

La topo de la grotte était au programme mais ne s'est pas faite. Visite avec les nouveaux, reportage photos de Sylvie ; passage des « étroitures » par Jean-Claude, Jean-Noël, Hélène et Valérie avec beaucoup de condensation. Une cinquantaine de chauves-souris.

Isabelle, Jean-Phi et Lucien nous rejoignent devant la grotte alors que nous allons rentrer.

Valérie

Dimanche 14 février 1993

Spéléo, visite ; *Grotte de Lano* — Lano —

X ?

CR en attente

Samedi 27 et Dimanche 28 février 1993

Week-end ski de fond

Jean-Pierre D., Jean-Charles G., Francis M., Hélène S., Hélène S. dite la « Calamity », Joseph R., Jean-Philippe S., Estelle S., Lucien S., Fred et Philippe S. et ses filles, Isabelle, Fabrice

SAMEDI MATIN : ski de piste à Vergio pour Hélène Sch., Jean-Charles, Francis et Hélène San. et Valérie. JPD manque le rdv à la station et descend vers Aïtone pour six heures de ski de fond. La « Calamity » reste skier à Vergio l'après-midi avec le Breton, pendant que les autres font une petite balade en ski de fond avec JP Dumont, Estelle, Fred et Isabelle.

Soirée arrosée au Paese d'Aïtone.

DIMANCHE : Jean-Noël accompagné de Joseph R., la « Calamity », JP D., Fabrice, Fred, et Valérie partent en balade, super soleil, super chutes en descente, super journée avec coups de soleil assurés. Jean-Phi nous suit un peu en ski de rando. Séance luge pour Philippe, Lucien et les filles.

Isabelle, Estelle, Jean-Charles et les calvais font un petit tour le matin autour du *Paesolu*.

L'après-midi, Francis repart avec Lucien et casse son ski.

Valérie

Samedi 13 et Dimanche 14 mars 1993

Spéléo, stage perfectionnement ; Falaise de Francardo — Francardo — / *Gouffre de Morosaglia [I Luminelli]* — Morosaglia —

*Jean-Noël D., Jean-Pierre D.**
*Jean-Charles G., Jean-Claude L. M., Francis M., Hélène S., Pascal T., Valérie V.***
**Samedi*
***Dimanche*

SAMEDI : Journée falaise à Francardo

Visite éclair de deux appelés qui font leur service dans le peloton de haute-montagne de Corte et qui cherchent des indications de grottes… ils repartent déjà.

Au programme, les nœuds, les freins-poulies et palans. Après le pique-nique, les voies classiques ainsi que la vire sont équipées et déséquipées plusieurs fois.

DIMANCHE : Gouffre de Morosaglia

Décision de ne faire qu'un seul gouffre vu le nombre de participants (6), ce sera Morosaglia.

Hélène équipe le premier puits et choisit l'option vire, car elle n'a pas vu les spits pour l'option déviation. Jean-Claude équipe le deuxième et Jean-Charles le dernier. Encore une plaquette trouvée au départ du dernier puits (à droite en arrivant).

Hélène déséquipe le dernier puits, Jean-Charles le deuxième et Jean-Claude le premier. Sortie de jour, ça faisait longtemps ! Sans problèmes… et sans perte de matériel.

Francis

Dimanche 28 mars 1993

Spéléo, prospection ; Chapelle *San Angelo* — Omessa —

Guy le Breton (C. ?), Jean-Yves C., Jean-Pierre D., Jean-Claude L. M., Jean-Pierre V., Valérie V.

TPAP : six heures

RDV à 10 heures au *Rex Bar* ; dur, dur avec le changement d'heure. Balade-prospection en suivant la rivière qui arrive derrière chez *Faustine* ; très joli, beau petit cañon. JP Dumont, JClaude et Valérie montent voir la falaise calcaire sur la gauche ; un porche, de petits trous ; pendant que les trois autres prennent le chemin rive gauche. Pique-nique au confluent des deux ruisseaux.

Valérie

Après un départ sans ambition spéciale (petite prospection d'un massif intéressant), nous avons rejoint la ligne de crête. Ensuite, pris par notre élan, nous avons attaqué la progression vers la chapelle *San Angelo*. Seule la motivation d'arriver à notre objectif nous a permis de tenir le coup.

De la chapelle, contact par téléphone arabe avec le groupe JY, JPV, Guy. La porte est fermée à clé (pas de visite guidée). Le retour s'est fait par l'autre ligne de crête (rive gauche) avec arrivée au rocher de Francardo, soit six heures de marche.

L'autre groupe a trouvé plusieurs départs intéressants à noter, pour une prochaine séance de prospection/désobstruction.

JPD (?)

Samedi 24 et Dimanche 25 avril 1993

Spéléo, visite ; *Razzu Bianco* — Venaco — / *Gouffre d'Altiani* — Piedicorte-di-Gaggio —

SAMEDI : Jean-Noël D., Jean-Charles G., Jean-Claude L. M.
DIMANCHE : Pascal T., Chantal, Michel
SAMEDI ET DIMANCHE : Hélène S., Valérie V.

SAMEDI : Razzu Bianco

Hélène, descendue en premier pour équipement du premier puits et passage de la *Boîte aux Lettres* → Aïe ! Aïe ! Aïe ! Remplacement de la corde fixe en escalade par Valérie et Jean-Charles.

Jean-Noël ne change pas : toujours des photos en triple exemplaires et sur toutes les coutures ! Nous avons baptisé son nouveau matos tout neuf.

Topo à partir de la *Boîte aux Lettres* jusqu'au bas du premier puits. Jean-Noël en premier, Hélène derrière avec les appareils et Jean-Charles avec le carnet.

Un croll est retrouvé.

DIMANCHE : Gouffre d'Altiani

Il pleut, zut alors ! Et puis n'y allez pas, la grotte est nulle ; des blocs de partout, pas une manœuvre de corde, passage en oppo refusé en masse par Valérie, Chantal et Hélène, une véritable mutinerie, quoi ! Et en plus pour finir, la corde qui se coince. Journée galère. Une seule chose à retenir : le vin et l'eau de vie au bar d'Altiani !

Hélène (?)



Mai 1993

Découverte du milieu souterrain en famille

Familles L. M. et D.

Samedi 8 et Dimanche 9 mai 1993

Spéléo, exercice secours ; Falaise de Francardo — Francardo — / *Gouffre de Ghisoni* — Ghisoni —

Samedi : Philippe S.
Dimanche : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Michel L.
Samedi et Dimanche : Francis M., Hélène S., Pascal T., Valérie V.

SAMEDI : Initiation au secours spéléo à la falaise de Francardo

- Dégagement d'un équiper (balancier)
- Passage de nœud
- Auto-dégagement
- Passage du palan sur corde avec nœud

Tout ça c'est compliqué (surtout pour les branleurs !). En plus les sangles scient les jambes et on prend des coups de soleil. Et puis y'en a marre des mecs en retard.

DIMANCHE : Gouffre de Ghisoni

TPST : cinq à six heures

Voilà un trou digne de ce nom, ça c'est pas pour les rigolos. Une super journée, montée d'adrénaline assurée ! Hélène équipe depuis le premier puits jusqu'au P_{19} après la *Lucarne*. Dur, dur (deux heures pour l'équiper).

Jean-Noël équipe le reste. Valérie déséquipe jusqu'au bas du P_{19}. Zut, le kit s'est coincé, elle s'énerve… dans ces moments-là, surtout ne lui parlez pas ou alors bouchez-vous les oreilles !

Pascal déséquipe la suite jusqu'à la sortie du trou.

Jean-Noël, Michel et Jean-Claude sont sortis les premiers vers 18 h 30.

En plus, on peut même faire des petits bonhommes en argile ; ça c'est bien pour occuper les gosses quand ils ont fini d'équiper !

Hélène (?)

Vendredi 21 mai 1993

Canyon ; le *Lotu* — ? —

Jean-Pierre D., Gilles M.

TPEC : trois heures trente

Première partie du canyon du *Lotu*, rédaction de la topo. Superbe journée.

JPD

Dimanche 23 mai 1993

Canyon ; le *Poggio* — Isolaccio-di-Fiumorbo—

Marie-Noelle C., Jean-Noël D., Jean-Pierre D., Estelle S., deux copains de JN (Valéry et X), Stéphane

TPEC : huit heures trente

Au départ nous partîmes pour une petite balade. À l'arrivée, 8 heures et demie après, nous faillîmes passer la nuit dans l'eau.

Canyon à éviter avec les débutants lorsqu'il y a un peu d'eau.

JPD

Lundi 31 mai et Mardi 1er juin 1993

Canyon ; le *Lotu* — ? — / *Polischellu* — Quenza —

Dix-sept personnes (liste trop longue à écrire).

NOUVEAUX VENUS : Patrick B., Marie-Noelle C., Jérôme G., Jean-Claude L. M., Estelle S., Vicky S., Alex V., Barbel (copine de Vicky), Stéphane (copain d'Estelle)

Week-end initiation avec super bivouac à la maison forestière de *Tova* (Solaro). Petite galère « maquis » le dimanche. Bonne prise de contact avec les rappels et l'eau. À retenir : une tête d'alouette pour Vicky, groupe important d'où temps de progression important.

Samedi 5 juin 1993

Canyon ; *Rivière du Travo* — Chisa—

Jean-Yves C., Jean-Pierre D., Claire L., Jean-Pierre V.

Première du Travo entre le ravin de *Benedettu* et la *Luvana* (voir topo par JPV).

Dimanche 6 juin 1993

Canyon ; *Lama / Luvana — Zicavo /* Chisa —

Isabelle A., Patrick B., Guy C., Jean-Pierre D., Jérôme G., Claire L., Jean-Philippe S., Thierry V., Jean-Pierre V.

Sortie aquatique, beaucoup d'eau surtout dans le deuxième toboggan.

Samedi 12 juin 1993

Canyon ; *Pruniccia* et *Cardiccia* — Bocoganono —

PRUNICCIA : Jean-Pierre D., Jérôme G., Gilles M., Philippe

Cette fois-ci le groupe a trouvé le chemin sans problèmes.

CARDICCIA : Guy C., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Hélène S., Valérie V., Alex V., Pascal T., Christiane, Jean avec deux toulousains, Michel

Dimanche 13 juin 1993

Canyon ; *Leccia Rossa* et *Richiusa* — Bocoganono —

LECCIA ROSSA : Guy C., Jean-Yves C., Hélène S., Alex V., Valérie V.

RECCHIUSA : Marie-Noelle C., Jean-Pierre D., Jérôme G., Jean-Philippe S., Estelle S., Philippe

Samedi 26 juin 1993

Canyon ; *Ruda* — Corscia —

Jean-Pierre D., Valérie V., Alain, Jean, Stéphane(19)

Très peu d'eau dans la rivière, l'été va être dur ! Pas de problème, sinon.

Dimanche 27 juin 1993

Canyon ; *Petra Leccia* — Castirla —

Jean-Claude L. M., Pascal T., Valérie V., Alain, Pierre-Jean, Michel, Stéphane(19)

Très peu d'eau également. Nous faisons équiper Michel et Jean-Claude. Le toboggan est refait plusieurs fois, le saut non obligatoire également.

Samedi 10 juillet 1993

Canyon ; *Luvana* — Zicavo / Chisa —

Hélène S., Pascal T., Valérie V., Jean, Michel

RDV à 9 h 30 au pont de Chisa. Une heure trente de marche pour la haute Luvana. Beaucoup d'eau à la première cascade. Michel essaie de voir sur le côté pour shunter la cascade en amarrant sur arbre avec relais ; impossible car on arriverait quand même dans la cascade.

Demi-tour, remarche pour faire la basse Luvana, ce qui suffira largement pour Hélène et Valérie (trois nuits de bringue). Heureusement que nous n'avons pas fait la cascade arrosée dans la haute Luvana car Jean n'est pas si à l'aise que ça dans les rappels.

Vers la sortie du cañon, Pascal glisse et tombe sur le menton (trois points de suture). Un peu de pluie dans le cañon ; beaucoup d'eau dans le toboggan.

Valérie

Dimanche 11 juillet 1993

Canyon ; *Rivière du bas Travo* — Chisa —

Hélène S., Valérie V., Jean

Le vent s'est levé dans la nuit et nous pousse dans le dos. Risées, vagues avec soleil. C'est superbe. Des sauts non obligatoires, des toboggans, de l'eau vive, des grandes vasques de nage. Sortie sans problèmes.

Valérie

Mercredi 14 juillet 1993

Canyon ; *Petra Leccia* — Castirla —

Valérie V., Christiane(75), Philippe(63)

Francis nous a laissé tomber ainsi que Jean-Christophe et sa copine… comme d'habitude. Un groupe d'adolescents est dans le cañon quand nous arrivons, encadré par un adulte (minibus de location).

Pour les rappels, Philippe passe en premier, suivi de Christiane, qui se débrouille mieux que dans la *Richiusa*, et Valérie.

Philippe n'arrête pas de sauter partout, sauf le saut où il faut pousser. Valérie le fait descendre en rappel et saute. Toboggan toujours aussi génial. Pas de problèmes.

Valérie

Vendredi 23 juillet 1993

Canyon, nocturne ; *Richiusa* — Bocognano —

Hélène S., Pascal T., Valérie V., Michel

TPEC : une heure trente

Sûrement une première, au moins en Corse. Départ de la marche d'approche à 20 heures, dîner en haut. Séquence habillage : Pascal avec le casque acéto, Michel a un casque avec deux lampes étanches, Hélène deux lampes aux avant-bras, Valérie aussi plus deux sur les cuisses.

Départ à 22 heures, à la nuit noire. Les filles sautent et toboggent partout, les garçons y rechignent… soi-disant à cause du casque ! Vraiment fantastique, les étoiles, l'eau verte éclairée par le faisceau des lampes ; le bruit de l'eau est moins impressionnant qu'en hydro (il y en a encore moins qu'en juin, déjà ; ça promet pour la fin de l'été). Deux heures en tout jusqu'aux voitures. La nuit n'a pas ralenti notre progression.

Valérie

Samedi 23 juillet 1993

Canyon ; *Baracci* — Santa-Maria-Figaniella —

Guy C., Jean-Charles G., Hélène S., Pascal T., Geneviève(39), Ronan(23), Ronan(35)

TPEC : quatre heures

Rencontre avec Patrick Tordjman, à qui Éric Charon (organisateur du stage cañon en mai 93 en Corse) a indiqué le cañon.

Surprise à la première vasque : plus de voitures… On retrouvera la *BMW* dans une vasque après le toboggan. Pas de problème pour les débutants, ils sautent tout.

À la sortie, les garçons optent pour la sortie maquis qui ne sera pas galère (une fois n'est pas coutume)… et les filles par le sentier du *Tra Mare e Monti*. Vingt minutes de sentier.

Jean-Charles a laissé les clés de la voiture-navette au départ du cañon … il remonte en footing.

Samedi 7 août 1993

Canyon ; *Lotu* — ? —

Marie-Noelle C., Jean-Pierre D., Gilles M., Philippe S., Valérie V., Philippe(17), Marjorie(19)

Pas beaucoup d'eau. Jean-Pierre plante un spit pour un rappel à relais. Beaux toboggans (le premier est refait plusieurs fois). Gilles perd ses lunettes dans le second. Jean-Pierre plonge pour les récupérer… cassées.

Dimanche 8 août 1993

Canyon ; *Tarco* — ? —

Jean-Pierre D., Philippe S., Valérie V., Philippe(17)

TPEC : deux heures trente

Une heure trente de marche sur le GR. Piscine naturelle dans le rocher au départ du cañon, un peu à l'écart du sentier, joli endroit pour pique-niquer. Décor impressionnant avec des dalles immenses surplombées par des parois très hautes. Rappel de 40 m, impressionnant pour Philippe qui devient de plus en plus vert, avec une petite voix. Deux beaux sauts et c'est déjà la fin du cañon. Gilles nous attend à la sortie. Environ une heure trente de marche de sortie.

C'est quand même beaucoup pour deux trente de rivière.

Valérie





AVENTURES

1994

Dimanche 23 janvier 1994

Spéléo, exercice secours ; *Gouffre de Morosaglia [I Luminelli]* — Morosaglia —

Guy C., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Michel L., Francis M., Pascal T., Valérie V.

CR en attente

Jeudi 12 mai 1994

Spéléo, équipement, topographie ; *Gouffre de St Florent [Cast.1]* — Oletta —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Objet : équiper puis topographier le début.

Ouf ! le cadavre de veau est desséché, il ne reste que la peau et les os, seules deux ou trois mouches y croient encore. Une heure trente pour équiper jusqu'au fond. Jean-Claude révise le mickey. Passage de l'étroiture sur le plan incliné du remplissage du fond. Jean-Noël est content, les anciens lui en avaient parlé comme un moment sévère. Ça continue sans grand intérêt sur une dizaine de mètres.

Explo du fond, Jean-Claude descend au fond de la galerie boueuse, une chauve-souris, un grand rhino. Remontée en laissant le matos, 15 mn pour remonter. Pique-nique sous les nuages. Descente rapide, en 10 mn au fond.

Projet topo annulé, la dudule de Jean-Claude a failli exploser. Avant de descendre le pointeau s'est cassé, impossible d'ouvrir l'eau. L'électrique était bien faible, alors pour remédier au problème, on a eu l'idée « géniale » de mettre de l'eau directement dans la dudule puis de refermer… résultat un chalumeau puis la céramique du bec a explosé et a sauté…

Annulation topo, direction le fond pour récupérer le sac et déséquiper. Temps pour remonter 30 mn. Arrivée sous des nuages menaçants juste avant la pluie. On cherche le « trou Jean-No » sous le pylône, impossible à trouver. 18 heures on fait la permanence.

JND

Samedi 28 mai 1994

Canyon ; *Poggio* — Isolaccio-di-Fiumorbo —

Jean-Pierre et Patrick D.

TPEC : trois heures trente

Marche d'approche : une heure trente

Remontée : quarante-cinq minutes

Première descente pour Patrick, deux rappels sans problème. Une grosse frayeur avec une chute de pierre… sans conséquence !

JPD

Dimanche 29 mai 1994

Canyon ; *Travo* (au-dessus du pont de Chisa) — Chisa —

Jean-Pierre et Patrick D., Jean-Claude L. M.

TPEC : trois heures

Marche d'approche : deux heures trente (dont trente minutes à cause d'une erreur du guide…)

Superbe avec le gros débit, jeu aquatique géant.

JPD

Samedi 4 juin 1994

Canyon ; *Figaretto* — Borgo —

Guy C., Jean-Pierre D., Jean-Claude L. M., Gilles M.

TPEC : trois heures (particulièrement lent car le canyon est court et devrait être fait en deux heures max.)

Marche d'approche : une heure (petit rythme)

Descente très variée, sauts, rappels arrosés, etc. et très apprécié des participants.

Important : canyon à faire avec de l'eau sinon inintéressant.

La topo reste à faire. Le plus grand rappel est de 20 m.

JPD

Samedi 18 juin 1994

Canyon ; *Lotu* — ?—

Bernard B., Guy C., Jean-Pierre D., Jean-Noël D., Michel L., Marie-France P., Pascal T., Catherine et 6 nouveaux

Regroupement Casamozza 8 h 30. Caravane de quatre voitures. Route pénible, touristes, camping-cars, VTT ! 10 h 30, Solaro : Michel et Pascal attendent depuis 10 mn. On retrouve Bernard à la maison forestière de Tola. Jean-Pierre « abandonne » sa voiture, bruits bizarres… On continue la piste pour s'arrêter face au vide ! le pont s'est écroulé lors des crues de novembre. Il reste 30 mn de piste avant d'atteindre le sentier puis 40 mn !

Équipement, en avant, la chaleur est là. Arrivée rivière une heure et demi après, soit 13 h 30. Pique-nique, l'eau fraîche est la bienvenue.

Départ inintéressant, bonne progression des nouveaux, les rappels se passent bien. Équipement en double par Pascal pour accélérer la progression. Quelques sauts de 7-8 m. Rappels en surplomb et arrosés, toboggans. Inquiétude de Jean-Pierre, parti en éclaireur dans le « grand » rappel. Le spit est arraché et la plaquette cassée et la trousse à spit est restée dans la voiture ! Heureusement ça ne manque pas d'arbre… On continue. Michel perd sa montre dans la vasque du grand saut. Retrouvée grâce aux lunettes de plongée. Important comme gadget.

Remontée raide du sentier en lacets, fatigue et chaleur. On retrouve la piste, ça descend. Voiture 17 h 45, maison forestière, les campeurs s'installent. Pascal et Michel retournent sur Ajaccio, Jean-Noël et Bernard sur Bastia.

Demain ceux qui restent font la *Vacca*.

JND

Dimanche 19 juin 1994

Canyon ; *Vacca* — Solenzara —

Jean-Pierre D., Jean-Claude L. M., Michel L., Marie-France P., Pascal T., 6 nouveaux

Très belle descente, beau temps.

Canyon nouvellement équipé de spits gros diamètre.

Pas de problèmes suite aux crues de novembre 93.





AVENTURES

1995

Samedi 7 janvier 1995

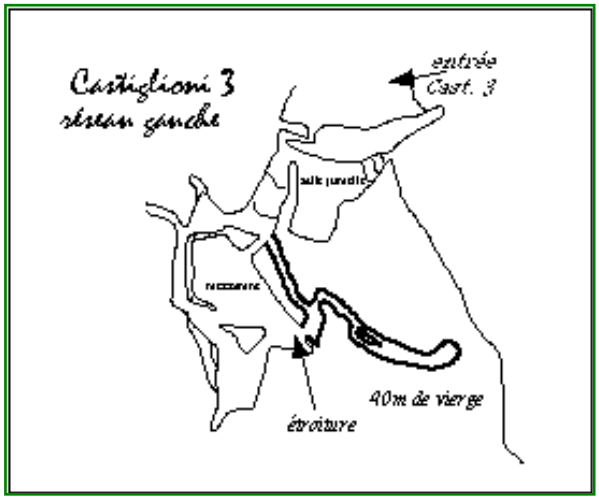
Spéléo, topographie ; *Castiglione* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Baptiste L., Jean-Claude L. M.

ACS/GCC : Jean-Yves C.

Rendez-vous 8 h 30 chez Jean-Claude pour retrouver Jean-Baptiste et direction le *Col d'Amphore* à St Florent. Jean-Yves est déjà devant son café depuis un bon quart d'heure et nous passons une demi-heure à attendre Patrick qui avait appelé la veille et signalé son intention de faire de la spéléo. En avant vers le gué que passe sans problème Jean-Yves et son C15 Tout-Terrain, quelques problèmes cependant pour accéder au lieu habituel de parking au milieu de la piste, les passagers descendent en cours de route. Équipement et montée sous le soleil d'hiver, un petit vent frais avait rendu la séance de déshabillage très sympathique.

Les projets sont multiples, il faut choisir : finir la topo de la partie gauche de *Cast.3*, visiter *Cast.1*, tenter une jonction à la voie entre *Cast.1* & 3. On commence par la topo. Vu quelques incertitudes de la dernière séance, on reprend les mesures à l'entrée du réseau gauche. On retrouve le départ du *« Réseau de l'écho »*, où les cailloux rebondissent avec toujours autant d'intensité, on reviendra avec perfo, coins, massettes tandis que Jean-Claude et Jean-Baptiste parlent de stages de désobstruction à l'explosif... La topo semble se terminer dans la grande salle quand Jean-Baptiste retrouve « son » étroiture, celle où il avait failli rester bloqué pour faire le beau devant les étudiantes de Corte. C'est finalement J.-C. qui la franchit après échec de J.-Y. et refus de J.-N., J.-B. suit et les premiers mètres de topo vierge se suivent, je reste à l'entrée de la chatière pour noter les relevés mais les voix s'affaiblissent, ils sont loin, il va falloir passer, nenni ça bloque, heureusement J.-Y. qui gratouillait dans un autre coin de la salle a pu faire la jonction avec la galerie de nos deux explorateurs, je le rejoins, la chatière semble plus sympathique et J.-Y., malgré son « thorax puissant » est passé, toujours nenni, ça bloque... les fêtes de fin d'année ont été profitables ! Un caillou et je m'attelle à casser un redan mal placé et après dix minutes d'effort, ça passe.



Retrouvailles et reprise de la topo, au total 40 m de vierge. Mais une roche très agressive qui râpe les combinaisons, et quelques odeurs nauséabondes nous font faire demi-tour sans regrets. Fin de la topo *Castiglione 1* & *3*. Sortie au soleil couchant et faiblissant vers 15 heures, pique-nique à l'entrée de *Cast.1* pour bénéficier du souffle d'air chaud et vers 16 heures le trou se met à souffler, subitement le point de rosée est atteint et une brume se met à sortir.

Jean-Noël

Samedi 14 janvier 1995

Prospection Brando

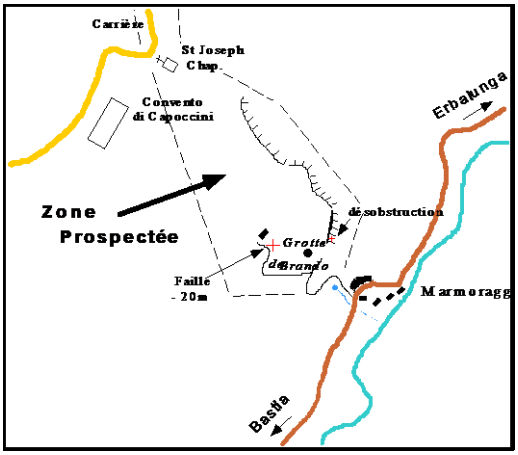
ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

ACS/GCC : Jean-Yves C.

Rendez-vous 9 h 30 chez Jean-Noël, café, révisions des cartes et direction la grotte de Brando, pour explorer le maquis surplombant, les incendies de l'été dernier ayant malheureusement tout nettoyé et mis la roche à nu. En premier, halte pour voir l'exurgence de la source de Brando, auvent maçonné pour protéger une installation de mesure du débit en continu, on peut remonter sur quelques mètres, l'eau débouche d'une trémie, à explorer ? Jean-Claude ayant eu des informations sur l'existence d'une cavité près de la maison en ruines qui surplombe la grotte, nous nous y rendons. Après quelques minutes de recherches, l'excavation est trouvée dans le fouillis de branches calcinées. Orifice de 2 m de diamètre et descente en plan incliné sur 5 m. Au fond, deux orifices de 50 cm de large qui soufflent un fort courant d'air au point que poussière et feuilles mortes sont refoulées vers le haut. Jean-Yves s'engage, les yeux fermés, à cause de la poussière dégagée par la reptation, suivi de Jean-Claude, équipement a minima, frontale et torche, un

premier ressaut oblige à équiper avec une corde de 13 m suivie d'une 20 m, elles serviront de vague assurance et permettront de mesurer la profondeur atteinte. Je reste en sentinelle à l'extérieur, maugréant de ne pas avoir pris la frontale, mais de toute façon « en première », il faut mieux laisser quelqu'un en haut… Les voix s'affaiblissent puis silence ils ont disparu dans les profondeurs, le temps s'écoule lentement, une demi-heure peut-être, malgré le faible soleil, le vent est bien froid et bien qu'étant un peu à l'abri, on gèle. Relevés de coordonnées pour se réchauffer. Direction la maison qui se trouve en face des glacières 100°, altitude 110 m. Et puis les voix se manifestent mais à l'opposé de leur première entrée, ils ressortent par l'autre trou qui soufflait. En fait, ils se sont perdus dans un dédale de petits boyaux poussiéreux qui partent d'une diaclase principale assez *rastèg* où l'on descend en opposition jusqu'à – 20 m environ. Ce n'est pas du vierge, au fond ils ont retrouvé les vestiges d'une vieille corde en nylon. Le fort courant d'air disparaît, très peu d'espoir de continuité. Orientation de la fracture, perpendiculaire à l'axe de la grotte. Poursuite de la prospection en remontant la pente, le maquis a bien brûlé et le rocher est le plus souvent à nu, matériau calcaire mais du cipolin fracturé et friable, incroyable le nombre de constructions, de talus, de murs, de cabanes qui ont été édifiés avec ces pierres, quelle pouvait être la fonction de tous ces vestiges, des glacières ? La mémoire se perd. En tout cas aucune diaclase à explorer, pas le moindre trou. Pique-nique à l'abri derrière un immense mur en lauzes, le soleil de janvier est chaud.

Jean-Claude file jusqu'au vallon qui se trouve sous la maison de maître aux pins parasols et nous remontons la ligne de crête avec Jean-Yves jusqu'à la chapelle, pour atteindre la zone épargnée par le feu. Au-dessus on tombe sur la route de Pozzo à Silgaggia, au niveau des carrières. Exploration des fronts de taille, une belle veine de calcite a été dévoilée et de nombreux cristaux sont retrouvés dans les éboulis, les joints de strates sont bien visibles, il y a bien eu une activité karstique. Retour à la chapelle et descente sur la gauche pour suivre la base de la falaise qui rejoint la grotte de Brando. Aucune entrée.



À 200 m de la grotte, un départ semble se profiler parmi les éboulis, la falaise marque un décrochement en retrait et l'air y est plus chaud, les cailloux rebondissent sur quelques mètres. La désobstruction commence, on sort le pied-de-biche de *Castorama* à 22,60 F, il s'agit d'enlever des éboulis de cipolin imbriqués. Quelques suées plus loin et avec la collaboration de toute l'équipe un passage semble possible mais avec quelques mètres-cubes de terre et roche au-dessus de la tête. Jean-Claude s'insinue précautionneusement mais le faisceau de la frontale ne révèle aucune suite, ce n'est vraisemblablement qu'une poche artificielle parmi les éboulis. Retour à la grotte, il est bien tôt, une petite visite s'impose. Jean-Yves ne connaît pas la chatière de gauche qui donne accès à quelques salles un peu préservées du vandalisme. Il passe en frottant pas mal, Jean-Claude se faufile à l'aise, mais j'ai beau enlever le pull, ça frotte trop, certes je n'ai pas la combinaison spéléo, mais le tour de poitrine a du augmenter depuis la dernière visite de septembre. Une bonne bière à la maison et un bain pour laver toute cette poussière de la journée.

Dimanche 15 janvier 1995

VTT, balade

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

INVITE : Amin L.

Miomo, Erbalunga, Sisco, le chemin de la *grotte de Butrone*, jonction avec la route de la carrière au niveau du sémaphore, Silgaggia, descente par Pozzo et retour à Miomo. Jean-Claude souffrant 5 km de plus pour rejoindre Petra Verde, dur la côte du Fango !

Samedi 21 janvier 1995

Spéléo, explo et topo ; *Castiglione* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

ACS : Jean-Yves C., Michelle S.

Rendez-vous 9 heures, *Col d'Amphore*, Saint-Florent, retrouver Michelle et Jean-Yves les cortenais, ce sera une sortie inter-club ! Mise au point de la topo provisoire, Michelle propose de rajouter des informations sur les fouilles ; il va être nécessaire de réaliser deux types de topos, l'une à visée spéléo et l'autre à visée paléonto. 9 h 40, Gilles qui semblait motivé par cette sortie, ne viendra plus. Franchissement du gué, le C15 TT bondé de matériel et chargé de passagers jusque sur le toit parvient à atteindre le milieu de la piste. Bonne suée pour monter jusqu'à *Cast.1*, deux équipes se forment. Jean-Yves et Jean-Noël iront jusqu'au fond de la *Salle de la Chèvre* pour tenter une désob et puis finir les escalades tandis que Michelle poursuivra les fouilles à *Cast.3* et que Jean-Claude et Jean-Baptiste remonteront l'escalade de la grande diaclase de *Cast.3* jusqu'au début des salles concrétionnées, là où la topo semblait indiquer une jonction possible. Les deux équipes règlent les montres et à 11 h 30, on tentera la jonction au son.

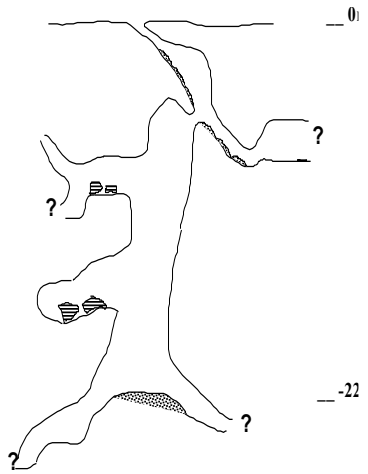
Équipement rapide et léger des P_7 et P_{15}, arrivée au fond de la *Salle de la Chèvre* où en effet ça ne queute pas, il s'agit d'une trémie d'effondrement constituée de rochers plus ou moins recouverts d'argile, et surtout on ressent bien un léger courant d'air frais. Bien que l'on soit en avance sur l'horaire, on commence à briser quelques cailloux mais bien vite il faut se rendre à l'évidence, il faudra des moyens plus conséquents, les rochers qui bloquent sont trop gros, mais derrière cela semble continuer et il fait frais. 11 h 30 silence, quelques minutes sans un bruit et puis les coups sourds tant espérés, réguliers et puis rythmés de façon caractéristique - - - -- --, chacun se répondant, aucun doute ils ne sont pas loin. La jonction part donc bien du fond de la *Salle de la Chèvre*, au point le plus bas et légèrement à gauche. Par contre pour *Cast.3*, le son semblait provenir d'un point au plafond situé en haut de E_{13} et légèrement à gauche, après l'entrée des salles concrétionnées, ce qui contredit la topo. L'explication réside sûrement dans les erreurs qui ont été faites dans les mesures de surface pour rejoindre les entrées des deux cavités. Mesures à reprendre pour vérifier. De plus il est logique que les deux diaclases, celle de la *Salle de la Chèvre* et celle de *Cast.3* soient dans le prolongement l'une de l'autre, séparées par des trémies d'effondrement. Tout reste à faire...

Après ces heureux instants, poursuite des escalades. Installation au bout du mât, du crochet auquel est fixée la corde, Jean-Yves arrive à attraper une petite, petite concrétion et grimpe rapidement sur le plafond situé 4 m plus haut, je suis, cela manque d'assurance, mais on est en première... Arrivée en fond de diaclase sur calcite, escalade libre sur la droite et la diaclase s'élargit en hauteur, grande coulée de calcite inclinée à 60° et de nombreuses concrétions ornent le plafond et le haut des parois, l'une d'elle à la forme très allongée et renflée pourrait être appelée *Le Pis de la Chèvre.* Nouvelle escalade au mât et à la corde, il restait 5 m. Jean-Yves fixe l'échelle à un bel amarrage naturel et on a l'heureuse surprise de tomber dans une belle petite salle très concrétionnée, avec quelques fistuleuses et même de formes remontantes en crochet, attention tout cela est très fragile ! La suite redescend sur quelques mètres pour finir sur du concrétionnement. Ultérieurement, on verra d'après la topo que l'on se trouve à la verticale des salles concrétionnées de *Cast.3*. Jean-Yves se lance en libre, à moitié assuré, sur la vire du haut de la *Salle de la Chèvre* et qui revient vers le puits d'entrée. Pas de grosse frayeur, quelques concrétions permettent de bonnes prises. Au bout de 6 m, on atteint un petit palier surplombé par une cheminée de 3 m qui se termine sur de l'argile et de la terre, on doit être très près de la surface. Plus loin, la pente se poursuit parmi de grandes concrétions et on peut continuer jusqu'à être en vue du fractio du puits d'entrée. Séquence photo N&B avec flash auxiliaire. Retour à la surface, les estomacs se manifestent et on se retrouve avec l'autre équipe pour pique-niquer à l'entrée de *Cast.3*. La jonction au son est arrosée avec joie mais beaucoup de modération, une seule bouteille.

Michelle a trouvé deux os de jeunes cerfs. Michelle et Jean-Yves partent dans le réseau gauche de *Cast.3* vers l'étroiture de Jean-Baptiste pour dégager des os pris dans la brèche. Retour vers la *Salle de la Chèvre* pour faire la topo et équiper les escalades avec les échelles. Surprise, le tamponnoir a perdu son embout fileté, il faut enfoncer les spits avec le poing ou directement avec le marteau... Déséquipement par Jean-Baptiste et Jean-Noël, pendant que Jean-Claude part vers un petit tour de prospec dans le maquis. *Cast.1* est déséquipé, Jean-Baptiste est parti rejoindre Jean-Claude, mise à profit des dernières lueurs du jour pour ranger le matos et nettoyer la place des tas de chaux.

J'entends les appels pressants des deux prospecteurs, Jean-Claude a trouvé **Le Trou** ! En suivant la ligne de la première diaclase du grand réseau de *Cast.1*, au bout de 100 m environ et beaucoup de maquis, il est tombé sur une

petite dépression encombrée de cailloux, qu'il s'est empressé de déblayer ; en dessous une terre noire qui a vite donné naissance à un orifice étroit mais suffisant pour s'engager et surtout un fort courant d'air. J'accours avec le pied-de-biche, Jean-Claude a déjà quasiment disparu dans ce trou noirâtre entouré de cailloux bien instables. Il faut purger autour et tenter de sortir quelques grosses pièces mal placées. Pendant ce temps, Jean-Claude pousse devant lui et les blocs qui bloquaient le boyau tombe dans le noir dans un bruit énorme !



Trou Rollingstone
(failles de Castiglioni) topo provisoire 21/1/95

Il y a du vide en dessous, il faut la corde ! Retour à *Cast.1* pour ramener cordes et barre pour l'amarrage. Équipement avec la 13 m, Jean-Claude poursuit sur un plan incliné terreux et caillouteux pour s'arrêter sur un palier 6m plus bas, je descends à mi-pente, il y a un départ de puits, donc remontée pour réclamer la perceuse et la trousse à spit. Jean-Baptiste et Jean-Yves ramènent le matériel que je m'empresse de donner à Jean-Claude. Nous voilà sur un palier, à droite un orifice de 60x60 cm donne sur un puits vertical qui semble promettre, le premier spit est déjà planté ; à gauche descente d'un cône d'éboulis sur 3 m et on tombe dans une diaclase perpendiculaire très étroite avec un courant d'air (c'est l'axe de la diaclase de surface). Nos spécialistes Jean-Claude et Jean-Baptiste tenteront en fin d'explo de s'y engager mais sans succès, une petite désob peut laisser espérer la suite...

Jean-Yves et Jean-Baptiste nous ont rejoint et en avant dans le puits. Quelques mètres plein pot, puis contre paroi le diamètre est de 2 à 3 m, avec deux départs en palier, on file jusqu'au fond P_{16}. Arrivée sur sol caillouteux, galerie en diaclase qui s'arrête rapidement après quelques mètres et des ressauts. La zone est très fracturée, aucune concrétion, calcaire mille-feuilles très fragile, de nombreux blocs en équilibre précaire. Remontée aux deux paliers rencontrés au cours de la descente, les configurations sont les mêmes. Peu d'espoir dans cette zone. Jean-Claude évite de peu l'accident, un petit caillou purgé par Jean-Baptiste en entraîne un autre et etc. une masse, d'au moins deux quintaux, passe à deux doigts de sa jambe droite, quitte pour un bleu et une belle peur. Déséquipement, sortie avec précautions car la purge est loin d'être terminée dans le plan incliné d'entrée. Superbe ciel étoilé, heureux d'avoir allongé la liste des grottes de *Castiglione*, un peu déçus de la nature du trou mais un certain espoir avec la diaclase étroite.

Retour au *Col d'Amphore*, cela s'arrose. Laissons le mot de la fin à Jean-Claude : *« J'suis content ! »*

Jean-Noël

Samedi 28 janvier 1995

VTT, randonnée ; col deTeghime et descente sur Furiani

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

INVITES : Joseph C., Gaston N., Amin L.

Départ, 9 heures résidence Petra Verde, en haut de la vallée du *Fangu*. Un nouveau venu, Gaston, chirurgien à la clinique de Furiani, amené par Jean-Baptiste, sportif et avec une bonne expérience du VTT. Au passage de la route de Cardo, le groupe s'étoffe de Joseph, peu sportif et peu d'expérience du VTT, mais très motivé ! Malgré ses efforts, la voiture-balai, conduite par son épouse le récupérera à Suerta et lui permettra d'atteindre le col et de pouvoir faire la descente dans un bon état de fraîcheur. Montée tranquille, moyenne de 11 km/h, le passage le plus pénible se situe au niveau de la station d'incinération, d'une part à cause des odeurs et de la pente qui s'accentue très nettement. Pour la descente, tourner à gauche au premier lacet de la descente, prendre la route de la carrière et continuer vers la bergerie. Ne pas franchir le portail ! Le berger n'a pas de fusil et est très aimable mais il n'a aucune envie que l'on effraie ses chèvres. Contourner par la gauche et descendre jusqu'au torrent. Portage sur 200 m pour remonter jusqu'à un sentier qui passe au pied de barres rocheuses et permet de rejoindre une piste venant du village de Furiani, au milieu des cistes et des lentisques. Monter à droite pour atteindre les ruines de la Chapelle. Pour la suite, une certaine hésitation, le projet était de descendre vers le lotissement des Collines, mais bien qu'ayant obliqué à droite pour rester en ligne de crête, nous nous sommes retrouvés sur une piste inférieure qui nous a conduit au village de Furiani, mais en passant dans des châtaigneraies abandonnées, sensations VTT assurées. Halte café, casa au bar du village et descente folle vers la quatre-voies... Dernière difficulté la montée du boulevard Giraud vers le *Fangu*. Total, trois heures de VTT et 30 km.

Jean-Noël

Dimanche 29 janvier 1995

Spéléo, explo ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

Pour être étroit, c'était étroit ! Le but de la sortie : faire avec Jean-Claude, la liaison entre la grotte de Brando et un trou situé une quinzaine de mètres plus haut sur la falaise. Ce trou devait déboucher dans une diaclase de la grotte désobstruée en septembre 94 avec Jean-Claude et Jean-Noël. Nous descendons dans la diaclase en ayant pris soin de laisser derrière nous une main courante amarrée à un arbre, la fracture n'est pas très large et surtout se rétrécit régulièrement, puis elle tourne sur la droite et nous empêche de deviner la sortie. Nous tentons une liaison phonique, la réponse nous parvient bien mais personne n'aperçoit nos lumières, de plus on nous apprend que nous sommes situés à gauche de nos prévisions. Jean-Claude se lance quand même mais échoue, c'est vrai que la diaclase n'a pas l'air très motivante, puis la voix de Jean-Noël *(qui passait par-là au cours d'une promenade dominicale en VTT — ndlr —),* se fait entendre et nous annonce que les prévisions de Jean-Claude sont justes, la diaclase correspond bien à ce qu'il pensait, je passe devant, étant plus petit, mais la diaclase n'est pas droite et de plus très encombrée, dernier virage sur la gauche et nous apercevons la sortie, encore une dizaine de mètres vraiment très étroit. Quand il s'agit d'inconnu, cela demande beaucoup de concentration pour ne pas penser à un blocage éventuel. Pour un premier contact avec ce genre de passage, je n'ai pas été déçu et je dois dire aussi que ça me plait.

Jean-Baptiste

Rendez-vous à 15 h 15 à la glacière de Brando avec Jean-Baptiste, sa compagne et deux amis. Jean-Noël nous rejoindra à la grotte en VTT. Objectif de la sortie : tenter la liaison entre la grotte et la diaclase s'ouvrant une trentaine de mètres plus haut au pied de la maison abandonnée. Équipement sommaire, une C_{34}, ceinture et éclairage complet. Sur le chemin, nous faisons un petit détour pour visiter la source. Un escalier s'enfonce dans le sol et permet d'atteindre la résurgence qui jaillit d'un amas de blocs de cipolin. La source se situe à une vingtaine de mètres à l'aplomb de la grotte et l'espoir de la retrouver en désobstruant la partie basse de la diaclase de Brando nous titille l'esprit, mais ce sera pour une autre fois.

Nous voilà maintenant à l'entrée de la grotte où nous nous équipons rapidement. Petit problème avec la buse du casque de Jean-Baptiste qu'un nettoyage un peu trop énergique a transformé en chalumeau. Changement de buse et tout rentre dans l'ordre. Maxime et Marie-Françoise serviront de guides aux néophytes et nous partons vers la maison abandonnée. La corde est attachée à un arbre qui passait par-là et nous nous insinuons dans l'une des deux ouvertures de la diaclase. Le souffle d'air est moins impressionnant que lors de notre dernière visite et soulève peu de poussières. La diaclase est étroite et nous descendons l'un après l'autre en opposition. Le second n'avance qu'une fois que le premier s'est mis à l'abri des chutes de pierres. Nous arrivons ainsi pratiquement au bout de la corde qui continue sur un trou impénétrable. Nous nous décalons vers le sud, la diaclase se resserre et cela ralentit notre progression. Des voix nous parviennent aux oreilles, j'appelle… pas de réponse, je recommence… cette fois-ci Marie-Françoise et Maxime nous répondent, quelques minutes plus tard la voix de Jean-Noël se joint aux leurs pour nous guider. La grotte est proche mais une étroiture semble bloquer le passage, j'envoie mes pieds en éclaireurs, mais ceux-ci ne semblent pas très enclins à continuer. Heureusement Jean-Baptiste, dit « l'anguille » est là et trouve la manière de passer l'obstacle. Je le suis, non sans mal, en suivant ses conseils. Des lumières apparaissent, encore quelques mètres de « faufilage » et nous voilà dans la grotte à l'endroit prévu. Nous n'aurions sans doute pas pu réaliser cette traversée si nous n'avions pas désobstruer le dernier passage lors du baptême spéléo de Jean-Baptiste en septembre dernier. La récupération de la corde pose quelques problèmes, un nœud aussi importun que mal intentionné la retient au fond de la diaclase et m'oblige à redescendre une seconde fois pour la débloquer.

Au retour, nous décidons de visiter un trou situé au pied de la falaise à la sortie sud de Bastia, 200 m environ après le tunnel. Nous nous rééquipons sur le trottoir et entamons l'exploration. Celle-ci est vite arrêtée, 4 m après l'entrée, nous butons sur un petit passage, nous l'agrandissons pour y passer la tête et la visite se termine, car tout est bouché par l'effondrement du plafond. Cette grotte a sans doute été réalisée par la mer alors que la route n'existait pas.

Jean-Claude

Dimanche 5 février 1995

Spéléo, explo ; *Castiglione 5 « Rollingstone »* — Oletta —

ITP : Patrick D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

Franchissement de la diaclase verticale, qui avait arrêté la progression lors de la découverte. Passage à « l'égyptienne » sur 3 m puis opposition verticale sur 2 m, on atteint une petite vire de 40 cm de large où l'on progresse à quatre pattes. À gauche désescalade assurée sur corde sur 4 à 5 m, arrivée dans une trémie où un passage donne accès à deux salles concrétionnées dont une avec une belle coulée de calcite blanche. Dans le prolongement de la vire et donc de la diaclase principale, c'est la descente vers le noir et l'inconnu, les cailloux rebondissent et puis le son devient très grave, élargissement ? on équipera dimanche prochain.

Jean-Claude

Pendant ce-temps Jean-Noël connaissait l'enfer, Verdun, sur les chemins de vigne de sa Touraine natale. 84 km en VTT dans la boue jusqu'au bout. Nous partîmes 255 et Dieu seul sait combien ont pu arriver. Dix-huit fois les coteaux de la Loire à monter (dénivelé 50 m à chaque fois, mais une vraie patinoire). La boue collait partout, les freins ne freinaient plus, les plateaux refusaient de changer, les vitesses sautaient toutes seules ou restaient obstinément bloquées, certains ont cassé les chaînes et comble de malheur, tous les trois kilomètres il fallait resserrer l'axe du pédalier à la clé de 13 (VTT de location !). Cependant cela reste un super souvenir, les bords de Loire en VTT sont fabuleux, la forêt d'Amboise superbe et passer au pied des murailles du château en vélo... quant aux ravitaillements situés tous les 15 km dans les caves du coteau, les rillettes arrosées au Vouvray moelleux 85, cela valait le déplacement.

Jean-Noël

Samedi 11 février 1995

Spéléo, perfectionnement technique spéléo, falaise de Pietralba — Pietralba —

ITP : Jean-Noël D., Hervé G., Jean-Claude L. M., Philippe S., Valérie V.

Temps agréable, équipement de nouvelles voies. À poursuivre, notamment l'équipement de la grotte au milieu de la paroi où notre ami Jean-Claude ne « le sentait pas trop »... Rencontre et échanges, mise au point avec Guy Cau…

Dimanche 12 février 1995

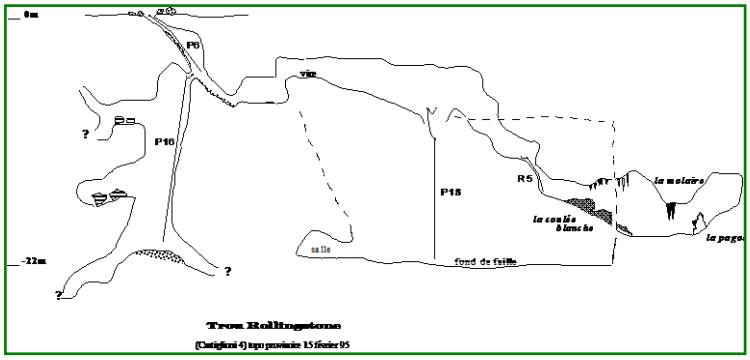
Spéléo, explo ; *Castiglione 5 « Rollingstone »* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Patrick D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Gilles M., Philippe S., Valérie V.
ACS/GCC : Guy C., Jean-Yves C.

Fin de l'exploration de *Castiglione 5*. Arrivée à l'entrée du trou, qui se repère très bien en montant le chemin vers le pylône, à droite en contrebas, juste avant d'arriver sur la portion horizontale, un immense cairn trône sur le plateau entourant l'entrée.

Dehors il ne reste plus que Gilles et Guy qui s'apprêtent à disparaître et Jean-Yves qui rentre d'une visite à ses petites bêtes préférées, les rhinolophes de *Cast.1*. Équipement et descente après que nos deux compères se soient bien installés en bas du cône d'éboulis, car malgré la purge du week-end dernier, la terre et les cailloux continuent à rouler. Philippe termine la révision de l'équipement du P_{16}, en compagnie de Valérie, Gilles et Guy. En avant vers la fameuse diaclase. Pour reprendre l'expression de Jean-Baptiste, *« Pour être étroit, c'est étroit ! »*, surtout en sortant de l'opposition remontante avant d'atteindre la vire, mais finalement ce fût moins impressionnant que prévu, il faut dire que le travail de désob (élimination de becquets) a été bien fait. Passage sur la vire, avec précautions, 40 cm de large et en dessous la diaclase file vers le noir en se rétrécissant (il faudra placer une main courante si l'on veut emmener des débutants). Retrouvailles avec J.-B., Patrick et J.-C. qui est déjà en train de planter les spits pour la descente dans la diaclase. Déviation à 3 m, fractio à 10 m, il disparaît à notre vue mais le commentaire nous parvient, arrivée à 18 m, fond de diaclase très étroit, 40 cm environ, longueur estimée à 30 m, à une extrémité, on débouche dans une petite salle de 3x3 m, et de l'autre côté fin sur resserrement des parois. Patrick suit, puis Jean-Baptiste et Jean-Yves arrivé entre temps.

D'après les échos qui remontent, il semble que le fond commence à ressembler à une rame de métro japonais, la place est limitée. Aucune envie de descendre, surtout en imaginant très bien la galère de la remontée, on verra lors de la topo... Ce fut bien une galère, nos quatre amis ont perdu pas mal de calories, ça frotte de partout et il n'y a pas de place pour plier les jambes et bien utiliser le jumar. On file vers la salle concrétionnée, en compagnie de Guy qui nous a rejoint. R_5 un peu serré, surtout pour Jean-Yves..., on débouche sous la trémie, changement de direction et un plan incliné composé de petits ressauts nous amène en vue de la coulée blanche, superbe, scintillement, malgré nos précautions, quelques endroits sont déjà maculés (passer le plus au sol possible, sous les blocs et en posant les mains à gauche). Sur la droite, une cupule remplie de quelques « perles » blanches, ovalisées. La salle mesure environ 5x10 m, en léger plan incliné, avec un passage bas à demi-fermé par *La Molaire,* stalactite bifide. Derrière une grosse stalactite blanche de 60 cm, *Le Temple Hindou.* Et surtout au plafond, de nombreuses concrétions tubulaires bien blanches, en activité. Tout cela semble très fragile et demandera beaucoup de vigilance lors des visites.



Photos et remontée pour le casse-croûte. Pas de grosses difficultés pour le passage de la diaclase. Gilles et Philippe en sont au dessert mais nous ont gardé le pastis au frais. Valérie souffrant du genou, est repartie. Patrick redescend visiter le P_{16}, mais aucun volontaire pour accompagner Philippe à la *Salle Blanche*... Déséquipement et prospection. Reprise des mesures de surface entre *Cast.3* et *1*, avec Jean-Yves, car un doute existait sur la position des deux réseaux. Confirmation le soir devant l'ordinateur, il y a au moins 10 m au niveau de la jonction éventuelle... Le son passe bien, mais pour les spéléos peu d'espoir...

On retrouve l'équipe en train de sortir des mètre-cubes de terre et de rochers d'un petit trou moussu situé sur le chemin. Avancée de 1 m et un léger courant d'air... ce sera *Cast.6* ? Mais l'explo est arrêtée par les appels de Patrick, son chien a trouvé le Trou ! À gauche du chemin, en remontant la pente vers le sud-est, parallèlement à la direction de Cast. 2, au bout de 2 à 300 m, on débouche sur une zone d'effondrement remplie de maquis et au fond un départ en couloir. Équipés d'une frontale pour trois, on s'enfonce, Jean-Claude, Patrick, tout émoustillés devant ce noir. Couloir en pente d'environ 40° sur une vingtaine de mètres. On ne prend pas de risques, on laisse J.-C. continuer avec sa frontale, Jean-Baptiste le rejoindra ensuite, mais notre ami « L'anguille » ne peut aller plus loin, arrêté sur un resserrement des parois, il faudra casser de la calcite... Cette fois-ci, *Castiglione 6* est devant nous.

Jean-Noël

Samedi 18 février 1995

VTT, randonnée ; Les Agriates

ITP : Jean-Noël D., Gratien L., Jean-Baptiste L., Gaston N.
ACS/GCC : Jean-Pierre V.
INVITÉ(E)S : Joseph C., Amin L., Claire, Fabienne, Andrée

St Florent-Casta-Saleccia et retour par le chemin des douaniers en longeant la côte. 45 km, soleil, des rafales de vent, des embruns le long de la mer. Difficulté moyenne, un peu de portage au niveau de l'ancien sémaphore. Superbes vues dans la zone du *Lotu*. Galère de crevaison ou une heure pour réparer deux malheureux trous, malgré sept rustines ! Toujours emmener une chambre de rechange ou avoir au moins une colle de bonne qualité et vérifier qu'il ne reste pas d'épines dans le pneu...

Dimanche 19 février 1995

Spéléo, explo ; carrière de Brando — Brando —

ITP : Hervé G., Jean-Claude L. M., Fred et Philippe S., Valérie V.

ACS/GCC : Jean-Yves C.

Poursuite de l'exploration d'un porche découvert par Philippe sur le site de la carrière de Brando. Explo d'une galerie de 150 à 200 m, avec de nombreuses concrétions notamment des fistuleuses très fragiles. On y retourne samedi prochain pour la topo.

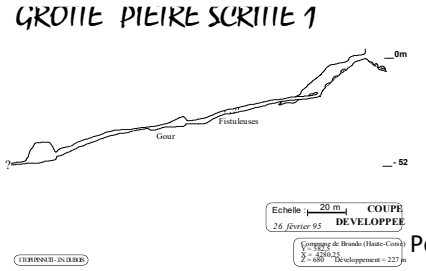
Samedi 25 février 1995

Spéléo, topo ; carrière de Brando — Brando —

ITP : Jean-François B., Jean-Noël D., Hervé G., Gratien L., Marie-France P., Fred et Philippe S., Valérie V.

Annulation de la balade VTT prévue le matin, le vent soufflant bien trop fort. Rendez-vous chez Philippe vers 14 heures. Café et montée vers la carrière. Le trou s'ouvrant sur le front de taille, il faut profiter des arrêts de travaux de fin de semaine. Après une raide montée dans le maquis, le vent nous attrape sitôt arrivés sur la piste, un *libecciu* de forte puissance, à se faire déséquilibrer dans les virages, un mur de vent contre lequel il fallait pousser pour avancer.

Joli porche d'entrée, 8x2,50 m et plongée dans une grande salle, plafond à 8-10 m, au sol de nombreux blocs et après une raide désescalade, le fond est atteint une vingtaine de mètres plus bas. L'équipe topo est composée d'Hervé en ouvreur, de Philippe à la boussole, au topomètre et au clinomètre, et de Jean-Noël au carnet et crayon. Valérie se charge des photos et devant le reste du groupe part en explo. Premiers contacts avec les abîmes souterrains pour Gratien qui reviendra enchanté. Au fond, un départ à droite dans un boyau sableux qui queute assez rapidement sur des sédiments. Pendant ce temps l'équipe d'explo cherche le départ de la grande galerie, des lumières errent au fond de la salle, des voix se répondent et puis le silence, ils ont enfin trouvé le passage (à gauche quand on regarde le fond de la salle). C'est loin d'être évident car Philippe qui avait découvert la cavité et exploré la semaine précédente a eu quelques difficultés à le retrouver.



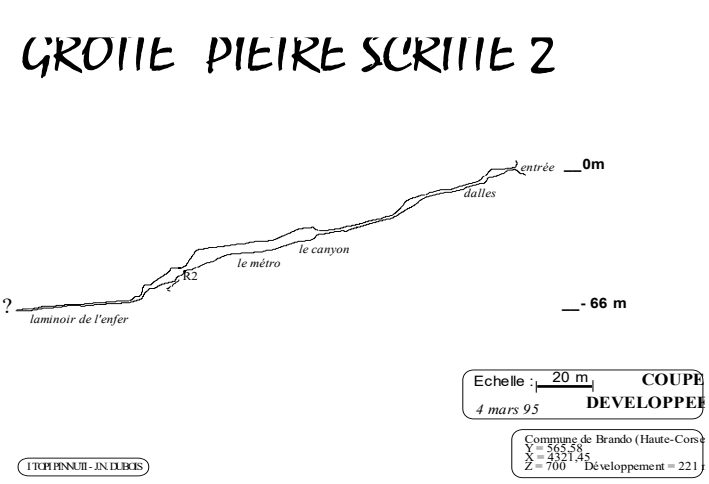
Poursuite de la topo, il s'agit d'une galerie de 170 m, creusée dans des joints de strates, aux parois sableuses et schisteuses, diamètre moyen de 4x2,50 m, en déclivité régulière avec quelques ressauts, profondeur atteinte 52 m. Au fond, on débouche dans une partie étroite de 8 m de hauteur, diaclase classique, avec un départ serré sur la gauche au point le plus bas. Boyau de 40x40 cm, avec des becquets schisteux qui empêchent la progression, Hervé et Philippe s'engagent, butent sur une quille schisteuse et refusent de poursuivre plus loin, je casse un peu mais c'est vraiment trop serré. Il faut revenir avec du matériel car un courant d'air assez fort s'échappait par rafales, au fond un coude et sûrement une suite... Demi-tour et séances de photos sur le concrétionnement car c'est le trésor de cette grotte. Au milieu de la grande galerie, une zone de fistuleuses très blanches, fines et fragiles. Reptation prudente pour les éviter. Certaines doivent mesurer 1,50 m à 2 m de haut. Un passage plus étroit barré par un gour recouvert de cristaux de calcite, malheureusement bien sali après seulement deux visites. On peut le shunter mais par une chatière sévère. Regroupement au porche, le vent est toujours aussi violent et la nuit noire. Descente épique dans le maquis à la lueur des quelques frontales.

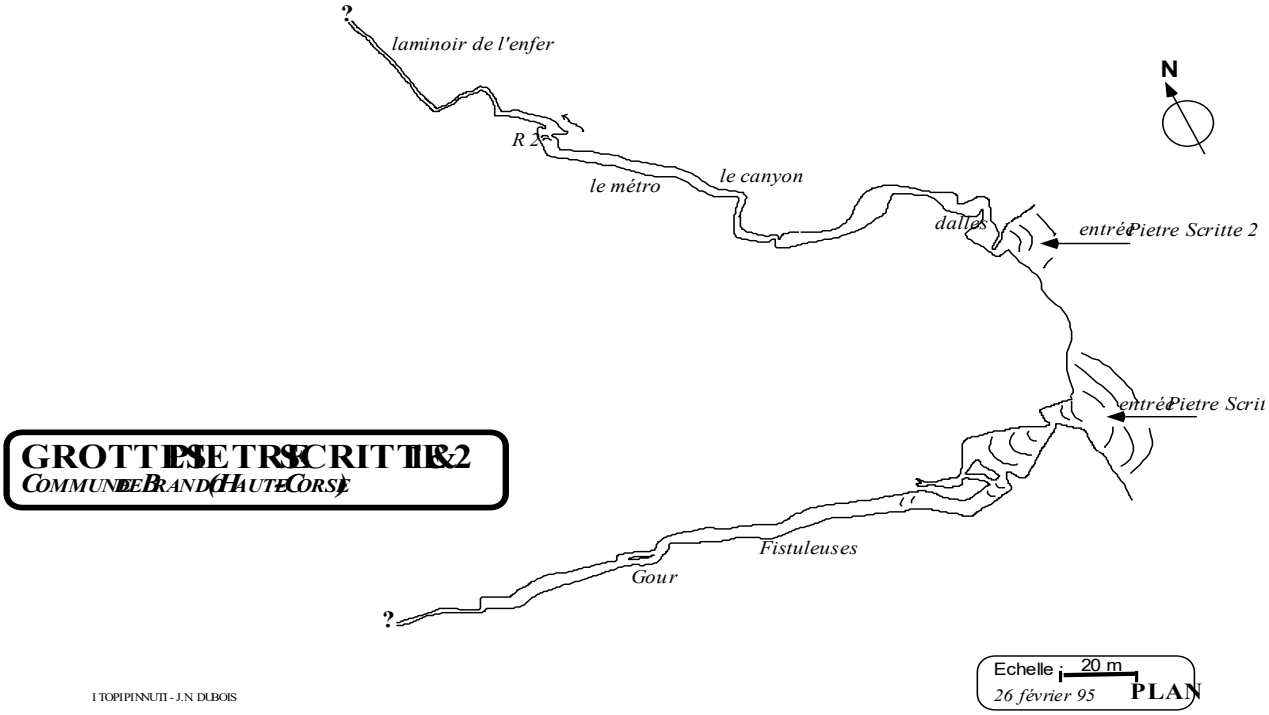
Samedi 4 mars 1995

Spéléo, topo ; carrière de Brando — Brando —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Gratien L., Jean-Baptiste L., Philippe S.

Café à 13 heures chez Philippe et montée vers la carrière. Cette fois on prend le chemin supérieur, montée habituelle pour le *Monte Stello*, car le *libecciu* est encore de la partie. On devrait être plus à l'abri de la crête. En effet, parcours pas trop venté mais les bourrasques nous accueillent dès la crête atteinte. Visite aux départs de trous découverts par Philippe et qui se trouvent en contre-bas du relais, direction NNE. Cinq départs à désobstruer, alignés et répartis régulièrement sur une centaine de mètres. Le *libecciu* glacé nous a enlevés toute envie de creuser et c'est en courant que nous rallions l'entrée des grottes. Premier arrêt au petit porche d'entrée de *Petre Scritte 2*, puis direction PS.1 où l'abri est plus spacieux et permet un habillage à l'abri du vent. Le groupe topo retourne à PS.2, Philippe en ouvreur, Jean-Claude aux appareils et Jean-Noël aux notes. Jean-Baptiste et Gratien partent dans PS.1, réseau inconnu pour J.-B. Les deux entrées sont au même niveau, distantes d'environ 30 m, topo assez rapide, une seule galerie ressemblant à PS.1, pas de grande salle d'entrée mais un passage entre de belles dalles inclinées (au retour, prendre à gauche à la sortie des dalles), un dédoublement de la galerie, le passage inférieur est topographié et on laisse la branche sup. qui jonctionnera 20 m plus loin en aval (à faire). Passage resserré, 1 m de large par 5 m de haut avec joints de strates débordants, *Le Canyon*, sur 10 m et on débouche dans une galerie plus vaste, largeur de 4 m, hauteur jusqu'à 7 m, sur 40 m, *Le Métro*. Un ressaut de 2 m, un peu épique à remonter (prévoir une main secourable pour pousser à l'arrière, et le dernier ?). Gratien et Jean-Baptiste nous rejoignent après nous avoir attendu quelque temps en bas de la grande salle de PS.1, pensant que l'on suivait... Arrivée d'eau en point bas, après deux courts virages, la galerie reprend sa direction principale et 10 m plus loin elle se dédouble à nouveau. Conduit supérieur (à topographier) qui queute sur une infâme boue schisteuse, où Philippe manque de s'enliser, la suite est en bas dans un boyau incliné puis horizontal de 20x20 cm, bien humide et boueux (prévoir la texair, les amateurs de coton s'abstenir...), un passage en trou de serrure où Gratien et Jean-Noël coinceront un peu (avec un petit instant d'angoisse pour ce dernier) et après un ressaut de 2 m à l'escalade facile, la direction change à 90°. Portion plus sèche, sableuse. La pile du topomètre a choisi cet endroit pour mourir, les distances suivantes seront estimées. Même direction horizontale sur 12 m puis nouveau changement de direction à 90° dans un laminoir sableux étroit (20x20 cm) où disparaît Jean-Claude. Gratien resté en relais au dernier coude le perd de vue, la voix devient faible, on arrive à percevoir le bruit de sa reptation... Il aura fait demi-tour au bout de 30 m environ dans un léger élargissement, mais le casque frottait, la lampe faiblissait et deux dalles inclinées resserraient encore le passage, avis aux amateurs... Attendant patiemment dans le conduit précédent le laminoir, le froid commence à gagner tout le monde, surtout les fanas du coton, et demi-tour à l'arrivée de Jean-Claude. Le trou de serrure se passe sans problème et la suite du retour est sans problèmes, exceptée à la fin, à la sortie des dalles, où l'on a cherché à droite (c'est franchement à gauche). Dernières lumières du crépuscule, toujours notre ami le *libecciu* et en accompagnement de superbes éclairs illuminent la mer. Descente moins épique que la semaine précédente, le chemin de la crête est plus praticable de nuit, même avec quelques frontales. Un salut à Philippe, sur le pas de sa porte et retour aux voitures et aux bains chauds...





Samedi 11 mars 1995

Spéléo, visite et topo ; *Gouffre de Ghisoni* — Ghisoni —

ITP : Jean-Noël D., Patrick D., Hervé G., Jean-Claude L. M., Michel L., Jean-Baptiste L., Valérie V.
ACS/GCC : Claire L.

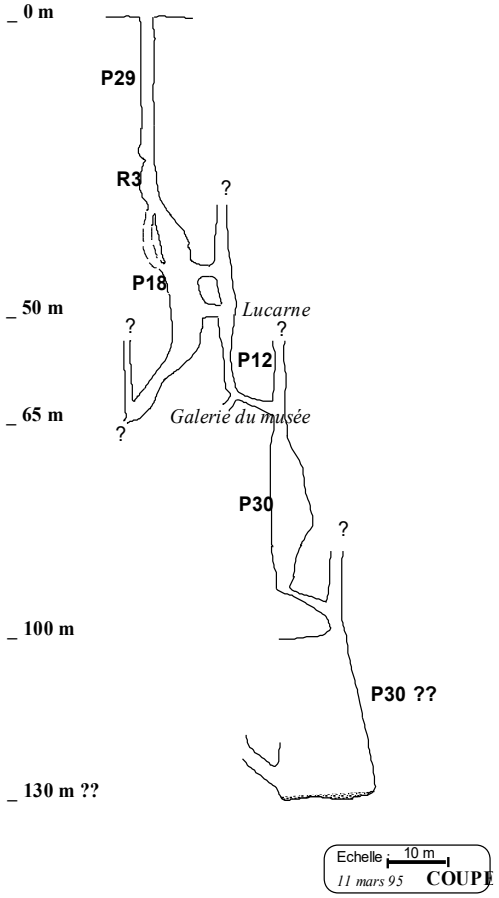
Rendez-vous traditionnel à l'entrée de la piste, vers 10 heures, Michel et son 4x4 tant espéré, est bien là, ce qui rassure notre présidente, sinon, prétextant un genou « arthrosique », on ne l'aurait sûrement pas vu (faut-il instaurer une limite d'âge pour la présidence ? l'âge des articulations bien sûr !). La *Niva* est vite pleine à ras bord et il reste de la place pour Valérie (genou et présidence obligent...), Jean-Claude et Jean-Baptiste (??). Le reste du groupe monte d'un bon pas et à peine une plus tard, on retrouve le *team* du 4x4 installé pour le pique-nique. Repas sous soleil et nuages, équipement et à 14 heures, tout le monde est équipé près du trou. C'est une première (il en reste encore qui n'ont pas fait Ghisoni) pour Patrick, Jean-Baptiste et Hervé. Séquence émotion à l'aplomb du puits d'entrée.

La barre métallique entraîne toujours quelques appréhensions. En-tête l'équipe féminine, Valérie équipant jusqu'à la lucarne et Claire prenant la suite, suivies des initiés. Planté de spit de Patrick au troisième fractio, la rouille avait fait son boulot (les autres ne sont pas dans de meilleur état et un rééquipement complet s'impose en urgence !). Pour fermer la marche, l'équipe de topo, Jean-Claude en ouvreur et releveur des sections, Michel aux instruments, pour la première fois et Jean-Noël toujours aux carnet et crayon. Le topomètre électronique ayant une cellule qui a rendu l'âme à Brando, les mesures se feront avec le bon vieux décamètre. Base du premier puits, Michel cherche désespérément les chiffres du clinomètre, mais après de longues minutes, il doit se rendre à l'évidence, dans la pénombre, il est incapable de pouvoir les lire, un de plus atteint par l'âge, à peine 40 ans et presbytie débutante ! Jean-Claude reprend les mesures et Michel passe en ouvreur.

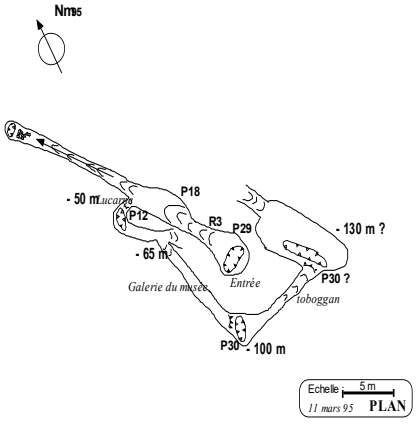
Halte supplémentaire pour installer un mousquif reliant deux nœuds en huit, pour shunter 5 cm de corde bien brûlée. La suite de la topo se déroule sans problème, coup de projo sur les cheminées remontantes, aucune suite évidente, faudra-t-il aller voir, toutes ces cheminées sont parallèles et on peut toujours croire à une lucarne supérieure...

17 heures, regroupement au fond, difficile de faire une première estimation de la profondeur, il faudra attendre le verdict de l'ordinateur. Refusant mes propositions de poursuivre la topo, donc d'équiper le P_{55} parallèle, on décide d'entamer le retour, certes il était déjà tard et il restait la fin du puits d'entrée à topographier. On reviendra... (la suite confirmera cette décision...) Patrick est sur la corde, suivi de Jean-Claude, Michel et Jean-Noël, regroupement prévu à la lucarne pour la topo. Passage de fractio au Y bien glaiseux, très glissant, le *Toboggan* porte bien son nom, globalement Ghisoni a été trouvé plus humide qu'à l'habitude, même le sable du fond était bien imbibé. La glaise bien humide a encore inspiré les sculpteurs en herbe et suivant l'exemple d'Hélène la section horizontale est devenue une vitrine

d'exposition de statuettes en tout genre, l'appellation est trouvée, il s'agira de la *Galerie du Musée*, suivie du *Puits du Musée* et précédée du *Puits de la Lucarne*... Hervé va déséquiper le fond jusqu'à la lucarne et Jean-Baptiste terminera.



Fin de la topo, Jean-Claude descendra seul le puits d'entrée, plan incliné en éboulis qui queute sur une trémie (à désober ? rejoint probablement le P_{55}) et cheminée remontante. Jean-Baptiste reste en attente à la lucarne et je remonte suivi du reste de l'équipe topo. Occasion d'apprécier le bloqueur de pied en verticale pure, aucun travail sur les bras, on reste bien dans l'axe de la corde et en alternant les poussées des pieds, on a une impression de montée d'escaliers. Par contre il faut l'enlever lors des montées contre paroi et aux passages de fractio il ne faut pas l'oublier.



Sortie sous un doux soleil hivernal, il est 18 heures mais l'attente va être assez longue et le froid va vite nous envahir. Sorties échelonnées, il est pratiquement 20 heures, Jean-Baptiste termine son déséquipement, lentement car il est en panne totale de lumière ; il a fait deux fractios dans le noir et le projo de Jean-Claude lui sera d'un grand secours pour terminer le puits de remontée. Les sacs sont hissés à la poulie et direction à tâtons dans l'éboulis vers la *Lada*. Les restes du pique-nique sont sortis, il y a encore une bouteille. Descente au clair de lune, qui est dans le 4x4 ?.... la présidente et son compagnon... 3/4 d'heure d'un bon pas, de quoi bien se réchauffer. Retour sur Bastia, le temps de déposer J.-B., Claire, il est minuit quand on arrive Place St Nicolas, premier retour si tardif. Dès le lendemain, quasiment à l'aube... les chiffres de la topo sont rentrés dans l'ordinateur, 194 m de topographié et le verdict tombe, les anciens se sont plantés,

Ghisoni a une profondeur de 112,68 m ! Sacrée différence, j'appelle Jean-Claude, la nouvelle doit circuler. Au fil de la conversation téléphonique, on découvre, avec honte et reconnaissons-le, en toute humilité, que l'équipe de jeunes topographes s'est plantée ! il y a eu confusion dans la mesure du dernier puits, il a été inscrit à 12 m, alors qu'il s'agissait de la cheminée remontante. Pascal l'estimait à 30 m, mais il doit approcher plutôt 20 à 25 m... les paris sont ouverts. Ce qui signifie qu'il faut rapidement retourner à Ghisoni pour reprendre et terminer cette topo. De toute façon on ne dépassera pas les 130 m.

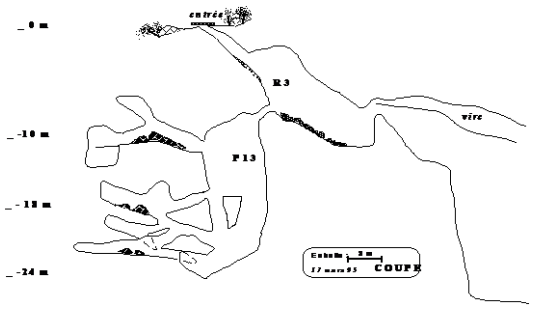
Jean-Noël

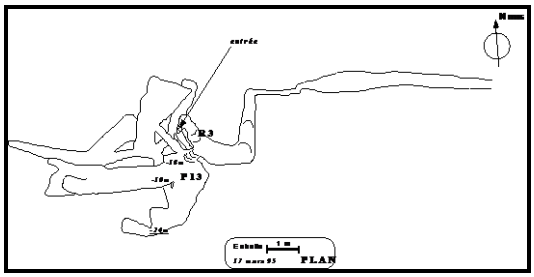
Vendredi 17 mars 1995

Spéléo, visite et topo ; *Castiglione 5* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M.

Notre ex-président est de retour, le pied tout juste posé sur la terre corse, et profitant d'une oisiveté liée à une grève bienvenue, il n'a qu'une envie, celle de s'engouffrer dans les dernières découvertes souterraines. *« Profitons-en pour faire un peu de topo »*, se disent Jean-Claude et Jean-Noël qui vont lui servir de guide. Trois heures passées pour réaliser la topo du réseau du puits à cailloux et la diaclase étroite jusqu'à la fin de la vire, à suivre... Bilan provisoire, 112 m de topographié. Beaucoup de temps passé dans cet éboulis de gros rochers ; la topo faite après la première visite n'était pas loin de la réalité...



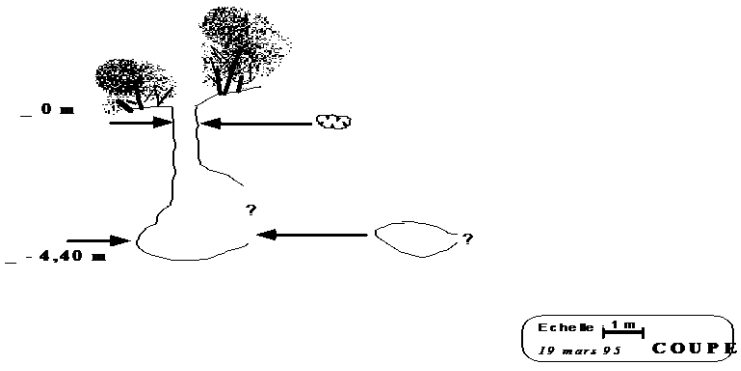


Dimanche 19 mars 1995

Spéléo, désobstruction ; Trou de Farinole — Farinole —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

INVITE(E)S : Marie-Françoise, Fanny et Maxime L. M.



Un puits de 400 de diamètre, de 440 de profondeur, au fond cela s'élargit légèrement, de quoi se pencher, s'agenouiller ou s'accroupir pour pouvoir gratter le sol, une terre argileuse de plus en plus compacte avec quelques cailloux. Fond ellipsoïde, fermé à une extrémité, l'autre partant en diaclase fortement pincée. Des formes concrétionnaires font rêver, on peut espérer sur un départ en étroiture oblique... quelle peut être l'origine d'un tel trou ? Rappelons que la profondeur d'origine était de 40 cm, alors on peut y retourner encore une ou deux fois... Maxime a fait sa première descente de puits (en seau...)

Samedi 25 mars 1995

Spéléo, initiation et perfectionnement technique spéléo ; Falaise de Pietralba — Pietralba —

ITP : Jean-Noël D., Hervé G., Christophe H, Jean-Claude L. M., Gratien L., Valérie V.
ACS/GCC : Jean-Yves C.
INVITE : Jean-Jacques S.

Hervé a promis de faire le compte rendu, ayant quelques remarques... à faire au responsable de la sortie et à l'encadrement...

Dimanche 26 mars 1995

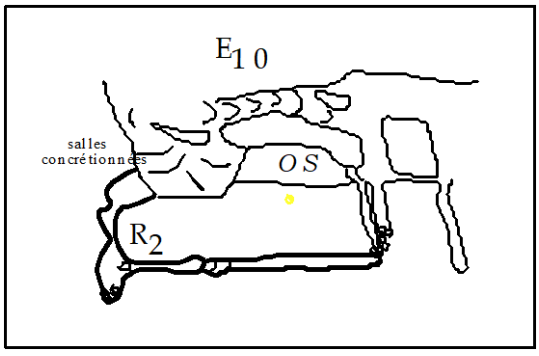
Spéléo, initiation, désobstruction et visite ; *Castiglione 2, 3, 6* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Sylvie F., Hervé G., Jean-Claude L. M., Gratien L., Valérie V.
ACS/GCC : Jean-Yves C., Michelle S.
INVITES (?) : Jean, Michèle, Pierre et Thomas T.

Valérie, Hervé, Jean-Claude et Gratien se retrouvent dans *Cast.6*, Sylvie restant au soleil faute de casque. La première étroiture verticale est élargie, de quoi progresser de 4 à 5 m puis les parois se resserrent à nouveau interdisant cette fois toute tentative de désobstruction manuelle, on verra après le stage explosif...

Regroupement avec Jean-Noël, sortant de sa grasse matinée. Gratien se joint à lui pour aller finir la topo de *Cast.3*, où se trouve déjà l'équipe de Corte pour les fouilles. Le reste du groupe des *topis* s'en va visiter *Cast.2*, la grotte aux chauves-souris. Gratien met en pratique les techniques apprises la veille à la falaise sans aucun problème. Le chantier de fouilles est en pleine effervescence, les trouvailles se multiplient, quelques dents, des morceaux de vertèbres, une colonne vertébrale de lézard... aux dernières datations, on remonte à –147 000 ans ! Poursuite de la topo de la *Galerie aux os*, franchissement d'une escalade de 2 m, qui sera un peu périlleuse à redescendre, progression dans une trémie d'effondrement entre des blocs qui constituent de sympathiques étroitures. La galerie fait deux coudes à 90° et on se retrouve dans une diaclase parallèle à la galerie des os sur un plancher encombré de blocs effondrés assez instables. Au cours de l'avancée pour la topo, des cailloux se faufilent entre les blocs et rebondissent avec un bruit prometteur. Désobstruction délicate de quelques gros blocs, de quoi libérer un orifice étroit permettant de découvrir que la diaclase se prolonge en dessous par un ressaut de 2,50 m, on reviendra avec un bout de corde ou on enverra Jean-Yves...

Retour vers les fouilles et on continue la topo sous l'escalade du balcon. Puis un peu d'échelle pour initier Gratien et aller rendre visite aux concrétions. Cette petite salle vaut le déplacement et quelques photos seront à prendre. Remontée jusqu'à la jonction théorique avec *Cast.1*, il y a bien de petites ouvertures concrétionnées entre les blocs qui constituent la fin de la diaclase... Redescente du balcon au descendeur, délicatement, ça frotte, et retour aux fouilles, Jean-Yves a bien entendu pu franchir le ressaut, la diaclase continue et la jonction est faite au son et à la lumière 3 m à gauche de l'entrée de la *Galerie aux os*, il s'agit bien d'une diaclase strictement parallèle. Pas de suite ! Remontée du P_{16}, mi-échelle puis jumar car absence de fractio en bas. On retrouve Jean-Claude qui a trouvé *Cast.7*, 8, 9 ! non faux espoirs, sa prospection n'a rien donné. Descente sous le soleil, l'heure d'été a du bon.
34 m de topographié et 17 m de vierge.



Vendredi 31 mars 1995

Anniversaire de Jean-Pierre et Patrick D.

Trop de monde à citer, la quasi-totalité des topis, des ACS/GCC *et bien d'autres...*

Savoureux souvenir du cassoulet et cuisses de canard confites, des gâteaux et du champagne...

Samedi 1er avril 1995

VTT, Spéléo, prospection et désobstruction ; *Petre Scritte* — Brando —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Gratien L., Philippe S.

ACS/GCC : Jean-Yves C.

Montée toujours aussi éprouvante sur la piste de la carrière de Brando, rythmée par les protestations de Philippe envers sa chaîne qui sautait, et ahanements de Jean-Yves qui avait quelques difficultés à digérer son cassoulet de la veille.

Pique-nique ensoleillé auprès des trous du plateau de *Petre Scritte*, Philippe nous quitte pour redescendre chez lui. Un départ important, bouche rocheuse ovale de 2x1 m, les gros blocs sont enlevés, au fond semblant de départ en diaclase colmaté par de la terre, il faut revenir avec un seau, profondeur 2,50 m. Un autre départ en diaclase plus étroite, où l'on peut néanmoins descendre sur 1 m, mais obstrué de chaque côté. Autre départ en diaclase très étroite avec fond non visible et cailloux qui rebondissent, estimation de 4 à 5 m...

Dernier départ impénétrable, à poursuivre. Prospection dans le maquis pour trouver le trou du pylône qui rejoindrait les grottes en dessous... Un peu lassés nous abandonnons les lieux vers 15 heures pour entamer le retour vers Silgaggia. Descente de piste très secouée jusqu'à hauteur du sémaphore puis remontée accidentée vers le village, Jean-Yves n'apprécie vraiment pas le VTT. Tournée de bière au bar du village et discussions avec le patron et des clients sur les trous de la région, il reste toujours ce trou du pylône qu'il devrait nous emmener visiter.

Samedi 8 avril 1995

Spéléo, visite ; *Gouffre de San Nicolao de Moriani* — San Nicolao —

ITP : Jean-Noël D., Sylvie F., Hervé G., Valérie V., Estelle S.

Visite express de ce trou, deux heures d'explo, de quoi cependant permettre à Hervé de faire son premier équipement, et de s'apercevoir que si l'on rate un spit, il faut faire une conversion et remonter, à Sylvie de réaliser son premier déséquipement et à Jean-Noël de se rendre compte que la diaclase n'était pas si étroite que ce qu'il pensait se souvenir, (c'était il y a quatre ans et c'était son premier trou en Corse). À noter que le bloqueur de pied est très utile dans les étroitures verticales et permet de bien pousser dans l'axe du corps. Honte à nous, pressés de sortir, on n'a pas trouvé le développement horizontal qui partait entre la diaclase et *le Lac.* Il y avait aussi un projet de topo mais le matos est resté au bord du trou, celle de Pascal n'est pas si mal que ça...

Dimanche 9 avril 1995

VTT ; Les Agriates

ITP : Alain B., Bernard B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Gratien L., Francis M., Vicky et Philippe S.

ACS/GCC : Jean-Pierre V.

INVITE : Lucien S.

Bocca di Vezzu, piste de *Malfalcu*, descente très caillouteuse, Vicky se fait attendre, en fait elle a la malchance de crever, d'éclater sa chambre, mais a réparé seule, (je ne retranscris que les remarques de quelques machos du groupe), pique-nique au village d'*Alga Putrica* près de la plage du *Guignu*, où Jean-Pierre à désespérément chercher la source qui affleurait sur le sable. Séance de portage de courte durée pour rejoindre la plage de *Malfalcu*, Vicky a encore éclaté... réparation collective, échanges contradictoires sur la méthode à utiliser pour éviter une troisième récidive, car le bord du pneu est dilacéré et la chambre fait hernie et éclate. Lucien, gloire ! a trouvé ; il suffit de protéger la portion abîmée par un morceau de l'ancienne chambre, ça a tenu.

Belle piste carrossable jusqu'à la *Marina d'Alga* et de là poursuite par le chemin des douaniers vers la *Punta di Acciolu*. À éviter, une heure à pousser les vélos sur un sentier sablonneux ! Il faut tourner à gauche et rejoindre les bergeries *Luogo Pianu*. On quitte le sable des douaniers pour une piste carrossable mais très pentue et en haut à droite pour suivre la rive du ruisseau de *Sualelli*, mais là encore beaucoup de sable ou de descentes très caillouteuses... Tourner plutôt à gauche pour rejoindre la piste qui vient des bergeries de Luogo Pianu, cette piste de l'intérieure est sûrement beaucoup plus roulante. Pas trop de regrets quand même car les paysages sont superbes. Soleil généreux, cuisant, on s'en est aperçu le soir car le vent de nord-est, qui nous a toujours poussés, a refroidi son ardeur. Autre constatation, on

n'emmène jamais assez d'eau... Tous semblent bien heureux d'être arrivés à l'*Ostriconi*, où la *Santana* de Francis était stationnée. Les propositions de Lucien et Gratien de rejoindre le *Bocca di Vezzu* par la route, soit 10 km de bitume, n'ont eu aucun succès, les sept conducteurs se sont engouffrés dans la *Santana*, prétextant des rendez-vous, une soif extrême, des douleurs du siège... On retrouve les voitures, retour à l'*Ostriconi* et 18 heures direction Bastia, Calvi, Moriani...

Lundi 17 avril 1995

VTT, randonnée *;* col deTeghime et la route des Agriates, *Merendella* à Lozari

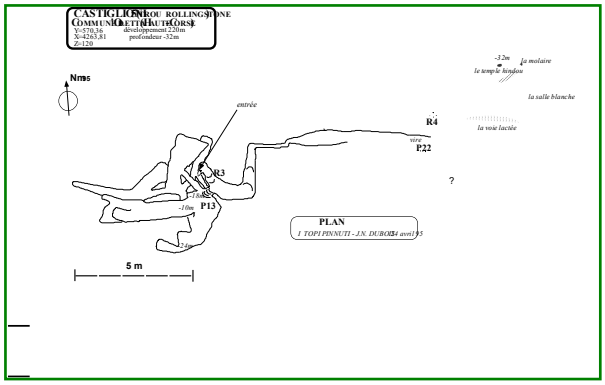
ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Départ 7 h 30 de Miomo. Arrivée Lozari pour l'apéro à 11 h 30, 70 km, balade superbe, malgré les dix derniers kilomètres de bitume. Pour le retour... vive le moteur à explosion.

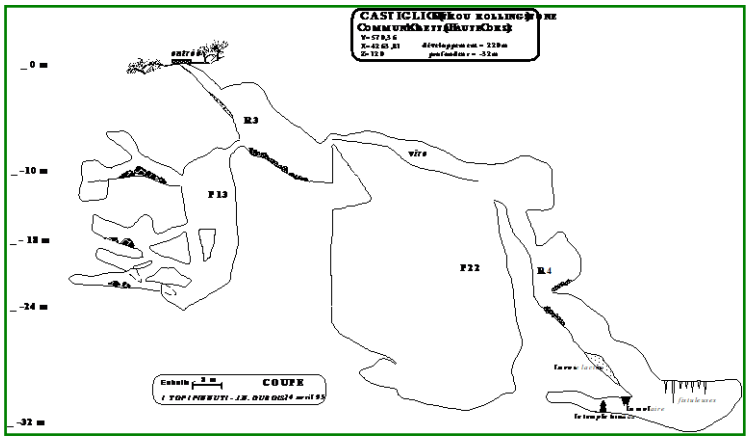
Samedi 22 avril 1995

Spéléo, topographie ; *Castiglione 5* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.



Vendredi soir, après de multiples coups de téléphone, il est possible de constituer une équipe de topo, il semble que tous les *Topis* soient mobilisés pour la compétition d'hydrospeed du dimanche. 9 h 30, nous sommes au bord du trou, un temps doux sous de gros nuages. En avant pour finir la topo de ce trou à cailloux, J.-C. en ouvreur, J.-B. aux instruments et J.-N. au crayon. Le haut de la diaclase étroite est rapidement atteint, la topo de cette section n'est pas vraiment une partie de plaisir, largeur moyenne de 30 à 40 cm, profondeur 20 m. La salle du fond permet de faire la pause ; pour la remontée, ne pas redescendre dans le fond de la diaclase au point d'arrivée de la corde, il faut partir à l'horizontale en oppo pour aller la récupérer pratiquement sous le fractio, compte tenu de l'étroitesse, le risque de chute est réduit. Pour remonter, au choix, escalade en oppo avec assurance-poignée à la ceinture ou jumar en se servant le moins possible de la pédale, de toute façon, il y a de quoi attraper une bonne suée. La suite ne présente pas de difficultés, le haut du puits vers la salle blanche est toujours étroit. Il serait peut-être possible d'atteindre directement la base de ce puits par une belle verticale en élargissant la diaclase qui se trouve au plafond et qui part à gauche des spits de la diaclase étroite. La coulée blanche *Voie Lactée* se macule de plus en plus... Remontée, repérages de gros os, vertèbres et os longs au niveau du croisement des diaclases.



Topo terminée, 108 m de relevé, un tout petit espoir de suite dans la diaclase étroite au niveau du croisement...

Vendredi 28 avril au Dimanche 7 mai 1995

Camp Seranne (Hérault)

ITP : Hervé G., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Francis M., Valérie V.

Abîme de Rabanel / Aven de Rogues / Aven du Bois du Bac n°1 / Réseau de Roquebleue / Grand aven du Mont Marcou / Aven du Grelot / Rivière souterraine du Trou Fumant de l'Olivier

Ce camp a fait l'objet d'un compte rendu sur le site suivant : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Seranne%201995.pdf

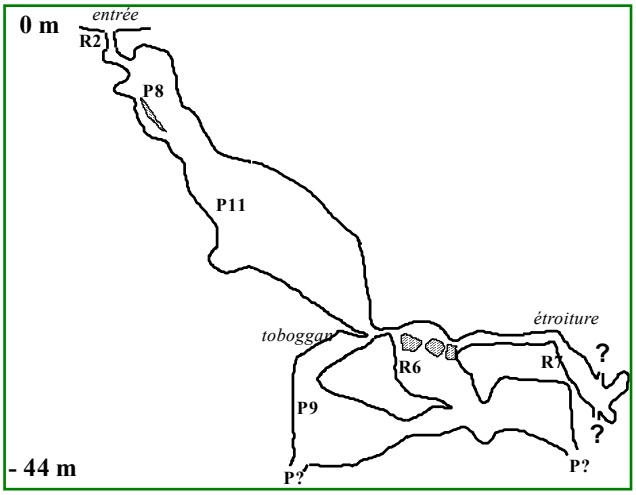
Samedi 13 mai 1995

Spéléo, topo et explo ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Jean-Noël D., Francis M.

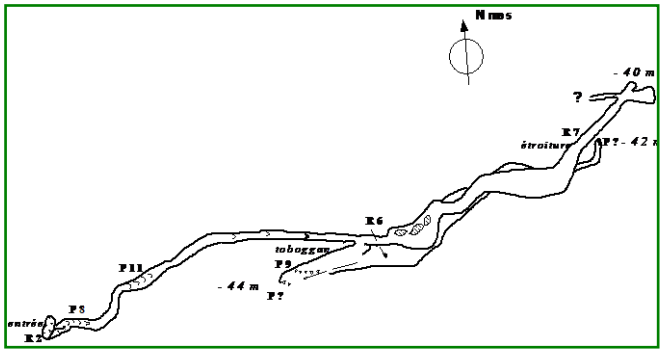
CAF SPELEO AIX : Romain L.

Le week-end s'annonce maussade, pluie et vent à la météo, alors se tremper dans l'eau, brr, brr,... rien ne vaut la douce ambiance des grottes. Abandonnant le clan des joyeuses grenouilles à leurs batifolages hydrospeediques, nos deux *Topis* Francis et Jean-Noël vont aller rendre visite à ce bon vieux trou de Morosaglia, bien peu visité cette année (une petite séance d'initiation en début de saison). De plus un spéléo aixois de passage en Corse (pour 10 mois de service à Solenzara), a contacté le club jeudi dernier, alors en avant pour la topo de Morosaglia, il faut bien rendre la balade utile. *Carré d'As* à 10 heures, une demi-heure d'attente, mais notre ami Gratien qui avait envisagé de se joindre à nous a dû se coucher bien tard. 11 heures en bas de la pente, montée sous un ciel agréable, pique-nique à l'abri du vent, on évoque des possibilités de camp en Turquie, une résurgence avec plus de 700 m de remontée... Midi sonne au campanile de Morosaglia, on descend. Francis va équiper, les spits ont besoin d'être révisés, derrière topo. Début du toboggan avant le puits de la salle « terminale », planté de spit pour raccourcir la main courante un peu longue, on part à gauche pour la topo de la trémie et de la désescalade vers cette salle.



Passage précautionneux de la trémie, beaucoup de cailloux instables et glissants, Romain part en explo devant et revient demander le marteau pour casser une draperie qui bloque une étroiture. Demi-tour au toboggan pour le récupérer, Francis est remonté pour prendre des plaquettes en surplus. L'étroiture est franchie, derrière un ressaut de 3 m en désescalade sur une belle calcite ocre sans taches, on doit être les premiers, avis aux anciens ? 5-6 m, ça queute sur effondrement, trémie, mais il y a un courant d'air, vers le haut, trémie également, mais à gauche arrivée d'une diaclase fortement pincée, 20 cm de large, 2 m de visible, et les cailloux rebondissent longtemps… plus tard, Francis entendra même un plouf ! La rivière souterraine de Morosaglia est là ! Retour vers le toboggan où Francis nous attendait, faute de nous avoir trouvés, il veut voir le nouveau réseau. Puis désescalade vers le réseau inférieur, topo de la diaclase qui est en fait la même, on n'est pas loin de la suite hypothétique. Arrivée sur un petit puits de 5-6 m avec deux spits, aucune idée de la suite, il faudra revenir et équiper.

Les acétos commencent à faiblir, quatre heures que l'on est dans le trou, échange de piles, à 17 h 15, il faudra remonter. La désescalade vers la salle « terminale » est trouvée et rapidement topographiée jusqu'à l'aplomb de la descente du puits du toboggan et au départ du dernier puits. On range le matos topo, il reste quelques lueurs vacillantes et on remonte. Francis et Romain se font les puits en escalade et Jean-Noël qui possède encore une lumière assez vigoureuse prend le



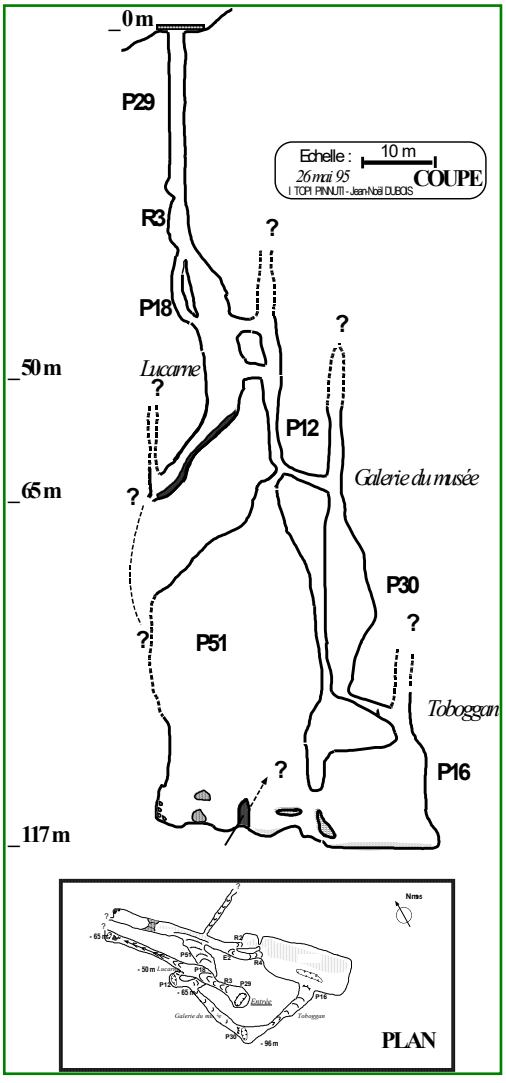
temps de déséquiper. En une demi-heure, le trou est déséquipé et on se pèle dans le vent glacial qui souffle sur la crête. Pas le temps de s'éterniser, on se déséquipera et se restaurera en bas. D'un pas alerte, les voitures sont vite regagnées, rangement du matos et là, surprise désagréable... le topomètre électronique qui, comme d'habitude avait refusé de marcher, a été oublié au fond du ressaut d'entrée, par Jean-Noël qui l'avait bien caché sous des cailloux ! Par respect pour ses vieux os, notre ami Romain, jeune militaire dans la force de l'âge se propose de remonter le récupérer, Jean-Noël n'hésite pas trop et le remercie chaleureusement. Fin du rangement du matos, 3/4 d'heure se passe et Romain arrive en courant et désolé, il n'a rien trouvé ! Il ne reste plus à Jean-Noël qu'à remonter, Romain tient à l'accompagner, quelle santé ! Sans kit, la montée est moins pénible. Le topomètre était bien à sa place, bien caché sous de gros cailloux. On récupère en passant un sac de victuailles également oublié, décidément ce trou sera celui de l'oubli de beaucoup de matos (Jean-Noël a retrouvé sa gourde oubliée en septembre et laissée à l'entrée du trou...). 19 h 30, on retrouve un Francis frigorifié mais il se fait bien tard et il ne reste pas assez de temps pour prendre un chocolat chaud au *Carré d'As*. 160 m de topographié et 18 m de vierge (?)

Samedi 20 mai 1995

Canyon, techniques en falaise ; Francardo — Omessa —

ITP : Jean-Noël D., Patrick et Jean-Pierre D., Hervé G., Gratien L., Hélène S., Pascal T., Valérie V., Alex V., Claire V.
CAF SPELEO AIX : Romain L.
INVITEE : X…

Apprentissage de la descente au descendeur en huit, techniques de dégagement en urgence sous cascade et remontée au shunt.



Dimanche 21 mai 1995

Canyon ; *La Ruda* — Coscia —

ITP : Patrick et Jean-Pierre D., Michel L., Hélène S., Claire V.
CAF SPELEO AIX : Romain L.

Temps un peu couvert, de la pluie en fin de journée ; beaucoup d'eau, au point d'éviter les rappels directs et un peu froide...

Jeudi 25 et Vendredi 26 mai 1995

Spéléo, topo et explo ; *Gouffre de Ghisoni* — Ghisoni —

ITP : Jean-Noël D., Michel L., Gratien L., Francis M.

17 h 30, arrivée au bas de la piste, Gratien est sur place depuis quelques minutes, la mine triste, l'air ennuyé, il vient de se faire contrôler pour un dépassement de ligne jaune à la sortie d'une courbe, combien de points... Un quart d'heure plus tard arrive le *Santana* de Francis, mais toujours pas de Michel et de *Lada* comme cela était prévu. Pourtant il était fortement motivé et aurait dû redescendre du Monte d'Oro vers 15-16 heures. Inquiétude, cela va être galère de monter à trois avec tout le matos. Une demi-heure se passe, il faut y aller, on range les voitures non-TT après le pont, on entasse le matos et Gratien à l'arrière du *Santana* et en avant. Quelques lacets et on se retrouve face à une Lada rouge qui descend, c'est Michel, qui, arrivé très tôt, et voyant une voiture garée en bas, avait cru que nous étions déjà en haut ! Il nous parle de piste défoncée, à la limite du praticable, il aurait tapé deux fois, bref il ne veut pas y retourner. Flottement, incertitude, il faut forcer la décision et Michel, très gentil, accepte de renouveler l'épreuve. Partage du matériel et des hommes et poursuite de la piste. Vraiment plus abîmée qu'en mars dernier, trois ou quatre passages sont limites, mais la science de nos conducteurs nous permet

d'arriver à l'aire de camping vers 19 heures. Herbe rase, endroit sympa, montage des tentes, pastis, repastis, re..., repas de pâtes à la tomate, arrosé... il faut aller équiper Ghisoni. Projet limité pour ce soir, équiper les deux voies d'accès au fond et demain on fera topo et explo de cheminée. 22 heures, début de l'équipement, Jean-Noël/Francis jusqu'à la galerie du musée et là deux équipes ; Francis/Jean-Noël pour le P_{55} (qui deviendra 51 le lendemain) et Michel/Gratien pour la voie habituelle. Découverte du P_{51}, diaclase étroite de 40-50 cm de large sur 15-20 m de long, trois fractios bien placés, ça passe au millimètre, fond plus rastèg que l'autre côté ; on explore, un R_3 et on correspond par un étroit orifice avec Michel qui est en bas de l'autre voie, une petite escalade et on se retrouve dominant nos deux compagnons, la jonction est faite. Remontée en laissant donc les cordes en place, regroupement au musée, Gratien coince un peu aux fractios, problème de manipulation du croll. Sortie 2 heures, la forme, casse-croûte, on ouvre l'autre bouteille. Quelques gouttes de pluie obligent à un repliement dans les tentes, on ne fera pas de feu ce soir. Il va pleuvoir toute la nuit, la tente menace de prendre l'eau, mais Hadès nous protège et demande à Zeus de cesser ses ablutions. 9 heures, le soleil revient, petit déjeuner dans l'herbe mouillée, le matos est bien nettoyé. 10 heures, on replonge dans le trou, Gratien/Jean-Noël pour la topo puis Francis/Michel qui iront explorer la cheminée au-dessus du puits de la galerie du musée. Bonne progression de la topo, la longueur de la diaclase du P_{51} est difficile à évaluer et les chances de suite aux extrémités impossible à préciser. Topo de la partie horizontale, puis d'un départ de diaclase perpendiculaire avec cheminée remontante à 45°, estimée à 8-10 m, il y a peut-être une suite... Retour vers la jonction avec l'autre fond, escalade de 2 m et on retrouve une lucarne d'où l'on domine le terminus habituel. Petit passage exposé en oppo, plaquette en place, descente d'un R_5 sur simple amarrage... et on se retrouve dans notre Ghisoni traditionnel. Il faut déséquiper les deux voies, Michel s'étant senti un peu « faible » et ayant refusé de venir découvrir le P_{51} et donc de le déséquiper, Gratien va pouvoir réaliser son « rêve » de déséquiper, il s'en chargera jusqu'au musée tandis que je reviendrai par le P_{51}. Un grand bruit de cailloux, impressionnant, on se planque sous un rebord, Francis a ramoné sa cheminée mais les pierres s'arrêteront en haut du toboggan glaiseux... Gratien commence sa remontée, le décamètre à la ceinture, on va enfin connaître la hauteur de ce dernier puits... 15,90 m et non P_{30}, Ghisoni atteint donc la profondeur de –117 m. Ceux qui contesteront et rêveraient encore d'un -145 ou -130, peuvent toujours remesurer... Gratien ayant réussi son déséquipement du mickey, je remonte le R_5 sur corde frottante de 9, et entame le déséquipement du P_{51}.

Retrouvailles avec Francis et Michel au musée, il a réussi à remonter en artif sur 10 m, avec AN et un spit, mais pas de lucarne et la suite estimée à 10 m va en se pinçant fortement, peu d'espoir, mais il reste encore d'autres cheminées... Remontées de Michel, puis Francis, chargés de très gros kits ; des cliquetis, Gratien arrive, pas de repos, il faut continuer, le passage de la lucarne demande pas mal de temps, toujours un problème de croll, je déséquipe mais la progression ralentit, pauvre Gratien, on avait oublié de lui dire qu'une déviation ne se passe pas comme un fractio, il faut enlever le mousqueton de la corde alors que le « pauvre » à chaque fois, coinçait sa poignée contre le mousquif. Enfin il sort, le puits d'entrée est inondé de lumière, superbe spectacle inhabituel à Ghisoni, nos sorties hivernales se faisant en général de nuit. Regroupement des kits en bas du P_{29}, le tout est mousquetonné et je remonte, pas de problème, la corde est bien tendue. Sortie 16 heures, il faut tirer les kits, quatre pleins et la perceuse, au moins 50 kg. Après bricolage de poulie, descendeur, poignées, on réussit à réaliser un palan mais arrivé à 10 m, la charge se bloque et se coince bien, il faut lâcher du mou, redescendre un peu, ouf ! tout est dehors. Le temps est bien dégagé, les tentes ont séché. Casse-croûte, pastis pour arroser la fin de la topo, 130 m de topographié en plus, un peu déçus des -117 mais c'est la dure réalité des chiffres. L'équipée sauvage en 4x4 reprend, un dernier regard vers le trou — si la piste n'est pas refaite, ce sera difficile d'y revenir ou avec deux kits sur le dos et une heure et demie de marche comme nos anciens... — 18 h 30, retour vers Ajaccio, Bastia et Calvi.

Jean-Noël

Samedi 3 juin 1995

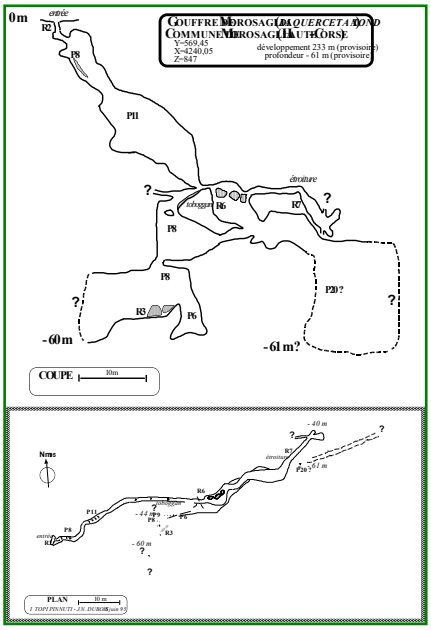
Spéléo, topo et explo ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —-

ITP : Jean-Noël D.

CAF SPELEO AIX : Romain L.

INVITEE : Patricia P.

Le canyon est prévu pour le dimanche, si l'on faisait un peu de topo ? La saison touche à sa fin, les *topis* n'ont plus trop envie de crapahuter sous terre, ils parlent tous de soleil, de cascades... fort heureusement deux « néophytes » (pour les grottes corses) vont accepter de se joindre à Jean-Noël, l'accro de la topo, pour aller terminer Morosaglia. Romain, qui est déjà sorti avec le club et Patricia, nouvelle recrue, avec trois ans de pratiques souterraines sur le continent. Cependant sa manière de pratiquer la spéléo surprendra un peu... le matériel aura besoin de quelques réglages, notamment les longes, de longueurs surprenantes, il faudra l'initier à l'usage de l'acéto, trois ans de spéléo à l'électrique, rappeler que se longer au bord d'un puits n'est pas inutile... enfin tout se passera très bien. 10 h 30 au trou, Romain équipe, un seul spit en tête des puits, il a l'habitude de ne faire que des explos en pointe... Équipement du P_8 après le toboggan pour reprendre la topo. Mauvaise prévision de Jean-Noël, la C_{13} ne suffit pas, malgré l'équipement raccourci de Francis, il manque 3 m, un léger pendule et on désescalade en fond de diaclase, de toute façon, on remontera par le R_6. Topo du puits suivant P_8, fin à droite sur diaclases fortement pincées, à gauche un P_6 qui se termine sur effondrement, il s'agit du même éboulis retrouvé aux étages supérieurs.



Remontée et déséquipement et direction le puits aux deux spits au bout de la galerie de l'étage moyen. Les spits sont un peu vieux et ne permettent qu'un équipement approximatif, il faudra le revoir, mise en place de la C_{20}, Romain s'enfile dans une diaclase de 40 cm de large, et stoppe en bout de corde à environ 5 m du fond. L'heure avance, faute de temps, on remet l'explo et la topo à une prochaine fois. Cela semble continuer sur 10 à 15 m en diaclase de 40 cm, à suivre... Déséquipement en 40 mn, on sort sous un ciel bourgeonnant, Romain hésite à aller grimper au San Pedrone, comme prévu. 73 m de topographié, et il en reste…

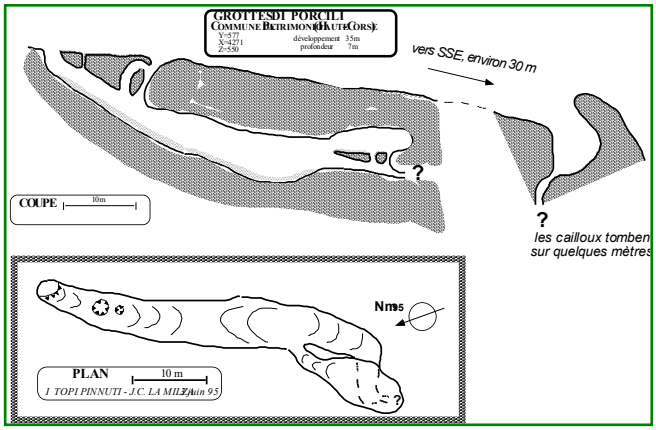
J'allais oublier… le trou de l'oubli porte bien son nom, oubli d'un blouson au *Carré d'As*, gentiment gardé par la serveuse et récupéré le lendemain.

Jean-Noël

Samedi 3 juin 1995

Spéléo, prospection — Patrimonio —

ITP : Fanny et Jean-Claude L. M.



INDICES : souvenirs d'un ancien berger de Patrimonio qui nous avait indiqué un trou sur le versant sud-ouest de la *Cima di Gratera* et dans lequel il avait jeté des cailloux qui rebondissaient longtemps, longtemps... Plein d'espoir nous nous dirigeons vers l'endroit indiqué. Départ depuis la piste qui longe le ruisseau de Monte Rossi que nous empruntons jusqu'à la prise d'eau. Puis petit passage dans le maquis avant de trouver un chemin relativement praticable qui nous emmène jusqu'à la crête de *Punta di Porcili*. Le reste du parcours se fait au jugé jusqu'au lieu indiqué. Là, nous cherchons en vain pendant une heure, puis nous décidons de revenir par un parcours différent. Bien nous en a pris car nous trouvons enfin le trou sur la crête qui relie la *Cima di Gratera* à la *Punta di Porcili*. Évidemment le trou est moins

impressionnant que dans le souvenir du berger, mais quelques dizaines de mètres de première font toujours plaisir. L'origine de ce trou semble être une diaclase tectonique d'axe NNO/SSE. Dans le prolongement de celle-ci, un trou à désober, laisse espérer encore de la première.

Jean-Claude

Dimanche 4 juin 1995

Canyon ; *La Cardiccia* — Bocognano —

Bernard B., Guy C., Jean-Noël D., Patrick et Jean-Pierre D., Hervé G., Véronique L., Jean-Baptiste L., Gaston N., Hélène S. et Laurent, Patrice

Une agréable sortie sous un soleil printanier avec des nuages jouant à cache-cache avec les sommets, voulant nous inquiéter un peu. La première sortie de l'année en canyon pour quelques anciens et l'occasion d'en faire découvrir les joies à quatre nouveaux. Une première pour les *Topis*, tout le groupe portait le casque, enfin presque tous, en effet un vieux baroudeur de canyon qui passait par-là s'est joint à l'équipe, un certain J.-P. D..., le casque, insupportable, je vous passe tous les motifs invoqués... faudra-t-il prochainement exiger un certificat médical de contre-indication ? Pourtant cela avait commencé par une bavure, au moment de démarrer la descente, Patrice, un nouveau, part sans haut de combi, ce qui immédiatement a entraîné le refus de l'emmener de la part de Patrick et Jean-Pierre. À juste titre, me semble-t-il, on s'est bien vite aperçu par la suite que l'eau était encore froide, qu'à un groupe aussi nombreux les temps d'attente en haut des deux rappels furent assez longs et pour certains à l'ombre, de quoi être frigorifié rapidement, d'où fatigue, risque d'accident, se rappeler la fracture de l'année passée. Patrice fut obligé de redescendre et a raté son initiation. Il est certes un peu responsable de sa mésaventure, ayant refusé au départ des voitures d'emporter le haut de combi qu'il avait à disposition... Mais le groupe doit assumer une partie de la responsabilité : il est nécessaire qu'avant d'entamer la marche d'approche, le responsable de la sortie fasse un rapide *briefing* sur le matériel à emporter et s'assure que chacun est bien en possession du matériel recommandé (ou délègue à un ancien le soin de parrainer un nouveau). Pour cette fois, on peut donner comme excuse, une certaine précipitation dans le départ, suite à une arrivée échelonnée au point de rendez-vous, à des retards accumulés... Sachons en tenir compte pour la prochaine sortie avec des débutants, mais le conseil reste valable pour les anciens qui pourraient par exemple oublier de prendre leur baudrier...

Jean-Noël

Samedi 10 juin 1995

Canyon ; *Viula* — Olcani —

ITP : Jean-Noël D., Philippe S.

Suite au démaquisage d'un chemin d'accès lors du Corsica Raid, ce canyon est devenu très accessible. Ceux qui l'ont pratiqué les années précédentes se souviennent d'une marche d'accès de près de trois heures avec un dernier parcours épique, très épineux... Maintenant une navette est possible, en descendant le *Bocca San Ghjuvanu* (piste reliant Sisco à Olcani), après quelques lacets la piste remonte légèrement avant un lacet serré à droite, laisser une voiture à cet endroit, le chemin d'accès part juste dans le lacet. Déposer une voiture au *Ponte Novu*, qui se trouve en contre-bas d'Olcani sur le *Viula*. Revenons à l'accès, il reste en courbe de niveau, traversant le ruisseau *San Ghjuvanu* (belle cascade, à envisager), remonte légèrement pour aboutir au ruisseau de *Viula* au bout d'une demi-heure. Jean-Baptiste ayant eu une panne d'oreiller, nous nous retrouvâmes à deux, bien décidés, un peu inquiets par le temps gris et les premières gouttes de pluie. Pique-nique et départ à 13 heures, casques bien vissés sur le tête, mais la remarque de la dernière sortie sur le matériel des « anciens » s'est trouvée justifiée, Philippe, pour sa première sortie de la saison, n'a pas récupéré les automatismes pour la préparation du matériel, le descendeur en huit est resté à la maison... on descend quand même ; la première idée de descendre sur un nœud italien s'avèrera inopérante, trop de frottements sur corde double, donc on remontera le huit fixé à la corde après la descente du premier. 10 mn de marche en rivière, un cairn (départ du parcours chronométré du *Raid* ?), à nouveau 10 mn de marche et les réjouissances commencent, un toboggan annoncé 6 m, coupé en deux par une vasque bouillonnante, éviter la seconde partie, cela doit taper à l'arrivée et puis on accède à la partie engagée, resserrement des parois, pas de réchappe possible, et il continuait à pleuvoir

finement...

Une cascade de 3 m et un toboggan 2, que l'on pourrait faire en désescalade mais que par prudence on a assuré en main-courante sur arbre à gauche. Et le premier rappel, un bel a-pic de 10 m avec un dévers deux mètres en dessous, beaucoup de bruit et une belle cascade, cela promet d'être arrosé. Bel amarrage sur la droite, mais Philippe hésite, il faut se sacrifier..., en fait, on évite la cascade et la pluie en restant en oppo, les parois sont à 1 m/1,50 m, et on arrive ainsi jusque dans la vasque, un goulet, une seconde vasque avec un bon courant et nouveau rappel de 10 m ressemblant fort au précédent. Même technique de descente. Un toboggan de 3 m qu'il faut mieux désescalader, une main courante d'accès de 5 m (où l'on a laissé un maillon) puis un rappel de 10 m incliné, un peu glissant à l'arrivée...

Les parois s'éloignent, le paysage prend de l'ampleur, on arrive sur la grande cascade de 50 m, en fait un très beau plan incliné, le départ se fait sur la droite par une main courante de 7-8 m puis deux ancrages, la descente ne présente aucune difficulté, on apprécie la vigueur de la chute lors du changement de rive à 10 m du bas. Un petit saut de 2 m dans la piscine des olcanais et il reste une demi-heure de marche en rivière avant de retrouver le *Ponte Novu*, possibilité d'un saut de 3 m en cours de route. 3 heures 30 de descente ; entre le départ et le retour à Sisco, il faut compter 7 heures à 7 h 30.

Samedi 17 juin 1995

Canyon ; *La Vacca* — Solenzara —

Jean-François B., Jean-Noël D., Jean-Pierre D., Hervé G., Gaston N., Marie-France P., Jo T.

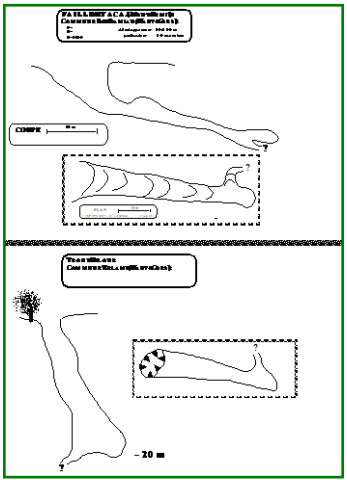
Grande classique de début de saison, ce canyon est toujours aussi superbe ; temps assez ensoleillé, eau pas trop fraîche et débit comparable à celui de l'été. Pour les courageux, pas besoin de baudrier, le dernier saut, qui fait bien ses 12 m, se fait sans trop d'appréhension (mais toujours l'emmener, au cas où…). Une première pour les habitués, on ne sort plus par le lit de la rivière, interminable balade de une heure à une heure trente sur les galets, on a trouvé le sentier de retour par la montagne : après le saut de la cascade et le dernier saut qui suit, aller jusqu'au bout du grand bief et quand les parois commencent à s'élargir, repérer un cairn sur la rive gauche, au milieu des arbres (autre point de repère dans la rivière, un rocher incliné avec quelques *tafonu*), suivre ce sentier jalonné de cairns, il grimpe assez raide, on accède à un plateau et par un sentier évident quasiment horizontal, on rejoint la route au niveau du premier virage en épingle à cheveux dans la descente de Bocca di Larone (marqué sur la carte), où bien sûr on aura laissé une voiture pour faire la navette. Temps de retour 40 mn et 10 mn pour la navette. Temps de sortie à prévoir : 5 heures depuis le pont de la Solenzara.

Samedi 17 juin 1995

Spéléo ; prospection — Velone —

Jean-Claude L. M. et Bapti G., Joseph

INDICES : souvenirs de randonnée de Bapti et indications fournies par Joseph et les anciens du village de Pero-Casevecchie.



8 h 30, nous quittons Pero en prenant un chemin au sud-ouest. Celui-ci se transforme vite en pistes incertaines louvoyant parmi les hautes fougères. Nous nous dirigeons vers le *Croce Niolo* (*Riolo* selon la toponymie locale) que nous contournons par le sud. À mi-chemin entre le *Croce Niolo* et le *Mont Emerini*, nous trouvons les premières fractures. Celles-ci mesurent entre 5 à 6 mètres de long, 40 à 50 cm de large et sont profondes de quelques mètres. Mais notre objectif, ce sont les grandes fractures du *Mont Emerini.*

Après nous avoir mis sur le bon chemin, Joseph nous quitte et retourne à Pero. Vers 11 h 30 nous arrivons aux grandes fractures. Celles-ci sont assez impressionnantes. la première, 50 m de long, 10 m de large et haute d'environ 30 m, présente des plans inclinés à chaque extrémités, ce qui en rend l'accès facile. D'une de ses parois coule une source. L'examen du fond ne révèle aucune continuité. La seconde est plus intéressante. Un plan incliné nous mène vers un boyau que je réserve

pour une prochaine visite. À l'extérieur, le temps change et la vue du brouillard nous incite à revenir à Pero que nous rejoignons au jugé.

Sur le chemin du retour, nous faisons un détour pour visiter le trou de Velone. Une vingtaine de mètres de profondeur en plan très incliné impose une corde. Le trou présente la particularité d'avoir une paroi recouverte de calcite alors qu'il se situe dans une zone schisteuse. Un petit boyau part au fond et demande à être exploré.

Jean-Claude

Nota : lors de la prochaine prospection aux fractures de *Vacaja*, il faudra partir de San Damiano qui n'est qu'à une heure de marche.

Dimanche 18 juin 1995

Canyon ; *La Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Alain B., Jean-François B., Hervé G., Marie-France P., Valérie V.

Samedi 24 juin 1995

Spéléo, explo ; *Grotta di Ghjuvani* — Santa Maria-di-Lota —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Ou comment le sous-sol corse nous réserve encore beaucoup de surprises et surtout pourquoi les informations sur les cavités sont à rechercher par tous les moyens… Samedi matin, un coup de téléphone d'Alain, pour mettre au point la sortie du lendemain et on en vient à parler de nouveaux trous ; une galerie du côté d'Asco, murée par les bergers et réouverte récemment, elle devrait être explorée mercredi prochain par Philippe et Dany, et puis un trou du côté de Partine, information obtenue à la fête de l'école du Centre, auprès de parents d'élève, la tragédie récente dans les galeries rouennaises ayant amené les gens à aborder ce sujet. Bien entendu, les enfants virent s'interdire leur sortie souterraine et ne voulaient même pas dévoiler l'endroit. Mais l'information parvint donc jusqu'à la *Sorbinca*, Partine n'étant pas loin, on a vite appris que les enfants de la maison avaient des copains qui connaissaient le trou, ce qu'ils n'avaient jamais dit, et il n'en fallait pas plus pour monter une expédition avec Jean-Claude.

17 heures (après la finale de rugby…), on monte à Partine pour retrouver les jeunes assis autour du lavoir, ils étaient bien entendu au courant de notre projet et se firent un petit peu tirer l'oreille pour accepter de nous y emmener. Pour eux, il s'agit d'un terrain d'aventures secret, objet de nombreuses explos depuis des mois, voire des années… ils ont même construit une cabane à proximité pour y passer la nuit ! Ils parlent de cristaux brillants, de petits oeufs au plafond (ce sera des concrétions en petits « choux-fleurs ») et d'un puits profond où ils sont descendus, trouvant de l'eau, mais après c'est trop étroit… Finalement, ils acceptent et direction la grotte mystérieuse ; nous passons le cimetière de Partine, tournons à droite vers le réservoir, puis à droite vers les maisons plastiquées, puis à gauche pour descendre à travers le maquis ; en fait l'entrée se trouve au pied d'un des fronts de taille des anciennes carrières que l'on voit à droite quand on vient de Miomo. Entrée basse de 40x40 cm barrée par une concrétion, une autre entrée en fente, 1 m plus haut, une bifurcation, prendre à gauche et un petit ressaut en pente de 2 m.

Jean-Claude s'est déjà enfilé dans le boyau étroit, un passage bas, largeur du casque, une bouteille et une vieille pile rouillée, puis cela s'élargit et en pente on arrive au bord d'un puits qui fera ses 5 m. Il y a une corde à nœud, dans un triste état, fixée à une sangle douteuse et à un gros câble électrique qui descend également jusqu'en bas, tout ça est passé autour d'un gros amarrage naturel, un rocher coincé, mais on peut comprendre l'angoisse des parents… Équipement d'une sangle et de la corde de 8 mm (un seul amarrage, mais c'est une explo…) et arrivée sur un fond sableux, sec *(sic !)*, petite salle de 3x2 m. De chaque côté une diaclase qui se poursuit en se pinçant ou avec un éboulis, un autre départ de diaclase étroite avec un très léger courant d'air frais et puis au-dessus après une petite escalade de 2 m, une salle basse avec des départs en boyaux ensablés, à suivre ? Remontée au jumar, à la corde à nœud les jeunes ont dû peiner un peu, quant à la remontée sur câble électrique ! À la sortie du puits un boyau remontant donne accès à une salle supérieure avec trois départs obstrués par des trémies. Hésitations pour trouver la sortie, le passage bas n'est pas facile à repérer. On retrouve les gamins qui espéraient que l'on ait trouvé une suite, mais on leur promet de faire la prochaine explo ensemble (pour la topo) et de les emmener explorer d'autres cavernes, ils ont l'air passionnés, la relève des *topis* est là !

Dimanche 25 juin 1995

Canyon ; *Viula* — Olcani —

ITP : Alain B., Bernard B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Gilles M., Marie-France P.

Je ne vais pas vous raconter ce canyon, descendu avec Philippe, quinze jours auparavant, reportez-vous à la description, simplement préciser que je me rallie à l'idée de Jean-Claude, il faut abandonner la piste St Jean et passer par Nonza et Olcani, plus de temps mais moins de piste… Temps très agréable, soleil un peu voilé au début, une eau que certains vont trouver très fraîche, un bon débit et des R_{10} bien arrosés. Tout le monde est sorti enthousiasmé par ce petit canyon aux portes de Bastia. Mais j'en vois certains qui doutent, ce n'est pas possible que tout ce soit bien passé, ils ont bien lu que X. faisait partie de l'équipée, eh bien nulle entorse, nulle plaie, nulle chute, abandonnant sa traditionnelle casquette, il avait mis le casque et il n'y eut vraiment rien à signaler… C'est très joli un groupe de canyonistes avec leurs casques colorés et ça fait pro…

Jean-Noël

Samedi 1er juillet 1995

Canyon ; *Lama* — Chisa —

Jean-François B., Pascale C., Jean-Noël D., Patrick D., Christophe H, Gilles M., Marie-France P., Claire V.

Les fourmis sont toujours à l'affût dans le tronc de l'arbre du premier rappel, au bout de dix minutes elles grimpent sur la longe et puis n'hésitent pas également à se laisser tomber du haut des branches, le haut de la combi est recommandé… Bonne progression du groupe, pas mal d'appréhension pour Pascale au second rappel, elle ne connaissait que le rappel d'escalade. Le toboggan de ce rappel a semblé trop dangereux pour Patrick et la descente s'est faite sur corde jusque dans la vasque. Marche de sortie dans la rivière jusqu'au pont, un peu long, mais quelques sauts et des passages de nage permettent de se rafraîchir. Alors que l'on remontait les marches de l'escalier de sortie, un grand plouf !, Gilles et Patrick ont fait le saut du pont de Chisa, pas d'autres volontaires.

Samedi 8 juillet 1995

Canyon ; *U Sulleoni* — Cargèse —

Jean-François B., Michel L., Claire L. Marie-France P., Jean-Pierre V.

Propos recueillis auprès des participants : chaleur, maquis et ronces, assez d'eau pour embarquer le sabot de Jean-Pierre, il le retrouvera une vasque plus bas. Un spit de replanté.

Dimanche 9 juillet 1995

Canyon ; *Dardo* — Piana —

Jean-Noël D., Claire L., Jean-Claude L. M., Jean-Pierre V.

Trois heures de route pour atteindre Piana en partant de Bastia, sans rencontrer une voiture ! Les touristes ne sont pas encore arrivés, les calanches commenceront à s'animer vers 10 heures. Jean-Pierre et Claire, qui ont récupéré Jean-Claude au camping, sont au rendez-vous sur la place de l'église, mais pas de Jef et Marie-France. En allant chercher les croissants, on apprend qu'ils ont appelé le boulanger pour signaler qu'ils étaient en panne à Porto. On y file avec Jean-Claude, fuite de liquide de refroidissement, joint de culasse, durite, pompe ? la dépanneuse est en chemin, venant de Sagone, ils ne feront pas le Dardo. Départ à quatre vers 11 heures, habillage au bord de la route, on shunte le rappel du moulin, pourquoi ? Peu d'eau, quelques vasques d'eau tiède, il faut se méfier lors des sauts. Les deux rappels plein pot sont superbes et l'ambiance fantastique, les roches rouges changent des canyons gris du Cap.

Joli toboggan d'une dizaine de mètres où l'on part sur main-courante et où on a assisté à ce dialogue :

— *Jean-Noël* (dans la vasque, en bas du toboggan) : *« Claire, pars avec le bout de la corde pendant que je la rappelle »*

— *Claire* (nageant vers le bord de la vasque) : *« D'accord »*

Mais Claire a du mal comprendre et arrivée au bord de la vasque, elle n'avait pas le bout de la corde et Jean-Noël

avait laissé l'autre bout filer au fond de l'eau… On a assisté à quelques exercices de plongée de J.-N., genre canard barbotant dans la vase mais sans grand succès et Claire a pu récupérer la corde. Marche de sortie un peu longue, mais l'embouchure sur la mer est un moment très fort. Puis une certaine inquiétude s'est emparée des néophytes du Dardo, il fallait rentrer à la nage, un kilomètre de cabotage pour rejoindre la plage de *Ficaghjola*. Mise à l'eau avec palmes et masque et tuba pour les plus prévoyants. Mer calme avec cependant une petite houle de trois-quarts face qui ralentissait et nous faisait perdre le cap dès que l'on ne voyait plus le fond. Mais tout est passé rapidement et il a fallu que Jean-Pierre nous rappelle, car l'on a failli traverser l'anse de *Ficaghjola* sans s'en rendre compte. La famille La Milza nous attendait et le retour aux voitures a été des plus simples.

Vendredi 14 juillet 1995

Canyon ; *Figaretto* — Borgo —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Baptiste L., Gaston N.
Invités : Vincent T. et Alain L.

À l'occasion du passage en Corse d'Alain Lafarguette, cadre ESF, responsable du stage désob' auquel ont participé Jean-Baptiste et Jean-Claude, nous nous devions de l'emmener voir nos richesses locales, le gouffre de Ghisoni en spéléo et un petit canyon près de Bastia. Départ à 15 heures, sous un soleil de plomb, pas d'eau dans le lit de la rivière, le début de la montée a été démaquisée mais la suite justifie le pantalon et les manches longues, et la fin du chemin devient de plus en plus pénible. Arrivés en sueur, lacérés et recouverts de graines en tout genre, l'eau est là et la baignade un moment exquis. Frisson garanti au grand saut de 10 m (?), avec ses deux rappels, ce canyon est bien sympa.

Samedi 15 juillet 1995

Spéléo, visite ; *Gouffre Sébastien Risterucci* — Ghisoni —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Baptiste L., Francis M.
Invité : Alain L.

Visite estivale à notre gouffre, c'est le seul qui est digne d'être présenté à une grosse pointure de la spéléo comme notre ami Alain Lafarguette. Francis manquant au rendez-vous de la piste, on se décide à monter, le matériel est là et le *Toyota* 4x4 d'Alain va nous avaler cette piste sans problème. On risque d'être à deux pour faire Ghisoni, Jean-Baptiste est prêt à déclarer forfait suite à un mauvais caillou bloqué dans une étroiture urétérale, le comble pour un spéléo, la désob est prévue quinze jours. À peine arrivés au col, on devine le *Santana* rouge qui aborde les premiers lacets, Francis s'est bien réveillé. Installation sur le coin d'herbe habituel, pique-nique et direction le trou, entassé dans le *Santana*. Une grosse suée pour atteindre l'entrée pais dès les premiers mètres de descente on se trouvera dans une agréable fraîcheur de 15°, la spéléo a du bon en été.

Équipement de Francis suivi d'Alain, ils continueront par les P_{30} et P_{16}, puis Jean-Noël et Jean-Baptiste, qui a retrouvé ses forces, ils équiperont le P_{51}. Le fond est atteint en 45 mn. L'objectif était de rechercher une désob éventuelle, on s'attelle à la tâche. On explore les moindres fissures mais d'après Alain, il y a peu d'espoir, le comblement par du sable fin dolomitique ne laisse rien espérer. Creuser éventuellement sur les bords ou forer des trous à la barre à mine, remplir d'explosif et revenir trois mois plus tard après dissipation des gaz… Exploration de la diaclase perpendiculaire au fond du P_{51}, une étroiture, continuité sur 8 m, une escalade de 5-6 m réalisée par Francis, mais toujours du sable au fond et cela se resserre fortement. Après une heure d'explo, remontées par les circuits inverses, Francis et Jean-Noël déséquipent.

Retrouvailles au *Musée*, où l'on reste 20 mn pour effectuer un secours sur un mille-pattes non-troglophile que Francis ramènera à la surface dans la pochette de sa couverture de survie — depuis quand s'est-il converti au bouddhisme ? — une heure et quart pour déséquiper, on sort sous le soleil. Pour être encore plus rapide dans l'équipement, Alain propose la méthode suivante : le premier équipier descend jusqu'à la lucarne, sans poser de dèv et de fractio, pas de problème de frottements à la descente, puis équipe le puits de la lucarne et la suite habituelle des puits, le second équipier pose les fractios et tombe sur une lucarne équipée d'où gain de temps, moins d'attente, à essayer…

Samedi 22 juillet 1995

***Feria di l'Alivu* — Montemaggiore —**

Jean-Noël D., Claire L., Francis M., Hélène S., Jean-Pierre V.

Repérage des lieux le vendredi soir puis superbe balade VTT de Calvi à Calvi, *via* Lumio, Aregno. 10 heures sur place, nous ne sommes plus sous le gros olivier, mais l'endroit est passager et ombragé, du moins le matin, car de 13 heures à 15 heures, ce sera la canicule. Montage de la table et de la banderole, expo de matériel et des photos, les bières et l'eau pour le *Casa* sont dans la glacière, on tiendra jusqu'au soir… Pas mal de contacts, un bon nombre de vacanciers qui veulent des sorties ou bien que l'on emmène leurs gamins, mais aussi des échanges avec des locaux. L'après-midi, l'équipe se renforce de Claire et Jean-Pierre et d'une équipe de spéléos de Courniou-les-grottes (81), amis de Francis. Contact avec un journaliste de *FR3 Corse* qui aimerait faire un sujet sur le club, mais en langue corse… avis aux autochtones… Démontage le soir après un apéro très sympa.

Samedi 22 juillet 1995

Canyon ; *La Vacca* — Solenzara —

Jean-François B., Jean-Pierre D., Gilles M., Marie-France P., Jo T.

Une histoire de canyonistes du dimanche, embarqués sans corde ni baudrier et avec un berger allemand ! Au niveau de la cascade de 12 m, ils ont tout simplement demandé à ce qu'on leur prête le matériel et que l'on fasse descendre le chien en moulinette… Refus très justifié, alors ils ont sauté avec le chien dans les bras… Il va falloir s'attendre à voir n'importe quoi (revers de la médaille de la publication des topos dans les guides).

Dimanche 23 juillet 1995

Canyon ; *U Lama* — Chisa —

Jean-François B., Jean-Noël D., Nathalie L., Jean-Baptiste L., Marie-France P., Jean-Philippe S., Hélène S., et Pierre-Henri V. et Jean-Christophe (CAF),

INVITES : Bernard F., Jean-Pierre L., Joseph R., Julien B., Mylène

Une grosse équipe, 14 personnes, avec quelques débutants, mais sportifs, ce qui permettra au groupe de bien progresser. Toujours les fourmis… Le toboggan du second rappel est praticable et très fun. Sous la canicule, l'eau est à température idéale. À peine arrivé au pont, Jean-Baptiste enjambe le parapet et saute… les autres se regardent, Jean-Pierre et Jean-Christophe finiront par le suivre. D'autres qui pensaient le faire, renonceront après avoir trop hésité, d'autres n'ont même pas envisagé de le faire… Mais 14 m c'est bien haut, il ne faut pas réfléchir et sauter de suite !

Dimanche 23 juillet 1995

Canyon ; *Barracci* — Santa-Maria-Figaniella —

Jean-Pierre et Patrick D., Gilles M., Jo T., Claire V.

Dimanche 30 juillet 1995

Canyon ; *La Vacca* — Solenzara —

Jean-Noël D. et Lionel N., Hélène L., Lionel P., Cyril V., Marie-Hélène A.(Malou), Dominique F.

Francis est bien au rendez-vous de *Casamozza*, mais c'est pour déclarer forfait suite à une méchante sinusite contractée la veille au cours d'une plongée, et puis sa motivation pour les canyons n'est pas très forte… Cela pose un problème, un encadrant du club pour six hors-club, mais parmi eux, il y a deux spéléos licenciés FFS, et *La Vacca a priori* ne présente pas de risques… La décision est prise de poursuivre la sortie. Beaucoup de voitures à la sortie du chemin et au pont, cela va bouchonner. Déroulement sympa de la progression, seul manquait le soleil, dès midi de vilains nuages et puis des coups de tonnerre et vers 15 heures de la pluie fine, juste au niveau du dernier saut de la cascade, là où cela a effectivement bouchonné. Deux groupes, 15 personnes au total, étaient avant nous, encadrés par un guide, qui les faisait descendre en assurance à la moulinette, heureusement la moitié a sauté, tout notre groupe également, excepté Malou qui malgré de nombreuses approches du vide a fini par déclarer forfait, la mine déconfite et les jambes

tremblantes. On a donc attendu la fin des descentes pour installer notre corde et elle a pu faire le rappel. Retour par le chemin du maquis, raide mais supportable grâce à la pluie fine qui continuait de tomber, 40 mn pour atteindre les voitures. Un contact sympa au cours de la sortie, François Luro, nouvel arrivé en Corse et qui faisait la descente seul, d'après le guide IGN, et qui étant à la recherche d'un club, va prochainement nous rejoindre.

Lundi 1er août 1995

Spéléo, visite ; *Gouffre Sébastien Risterucci* — Ghisoni —

ITP : Francis M., Jean-Noël D.

INVITES : Cyril V., Dominique F.

Décidément, nous prenons un abonnement à Ghisoni, mais pour remercier nos amis tarnais de nous avoir fait découvrir les merveilles de la grotte de *Roquebleue*, on se devait de leur faire apprécier notre gouffre. Rendez-vous à 15 heures en bas de la piste, Francis est à l'heure… on s'entasse à quatre et le matériel et le fidèle *Santana* nous amène en haut sans rechigner. Application de la technique *« Lafarguette »*, Francis et Cyril partent jusqu'à la *Lucarne* sans poser de fractio et équipent la voie des puits, ils seront au fond en 45 mn, Jean-Noël et Dominique qui suivent, donc en équipant le puits d'entrée et le P_{51}, auraient dû arriver en même temps, si Jean-Noël ne s'était pas mélangé les pinceaux, c'est bien beau de n'équiper qu'avec une dèv et un fractio, mais il y a tellement de spits que l'on ne sait plus lequel prendre (à la margelle, il faut poser la dèv sur un spit à gauche et légèrement plus bas et qui ne tient que deux ou trois filets, le fractio se trouvant à l'autre margelle, en arrière), ils arriveront 15 mn plus tard, Francis et Cyril étant déjà en bas du P_{51}, ayant remonté le R_5 en oppo. Visite du fond, topo de la diaclase perpendiculaire, franchissement de l'étroiture qui n'est pas vraiment méchante. Il y a matière à désober, il faut creuser dans ce sable très fin, en montant un petit mur pour le contenir, un projet pour 96…la cheminée remontante ne laisse que très peu d'espoir.

17 m de topographiés. Une grosse heure pour déséquiper, le puits de sortie est encore éclairé, mais la descente de la piste se fera aux phares. La piste est vraiment cassante, *basta* pour 95, à l'année prochaine !

Vendredi 4 août 1995

Canyon ; *Figaretto* — Borgo —

ITP : Jean-Noël D., Gilles M.

INVITES : Marie-Hélène A.(Malou), Dominique F., Gérard L., Lionel P., Cyril V.

Un gros orage a décidé d'éclater à 15 heures, juste à l'heure du rendez-vous, des éclairs sur la plaine, mais la limite des cumulus ne semble pas vouloir franchir le défilé du *Lancone*. Au bout d'un quart d'heure, la pluie se calme et le chemin du canyon se dégage, en avant, il sera toujours temps d'aviser en haut. Cet orage a eu du bon, nous sommes montés au début sous une pluie fine, par une température fraîche et dans un maquis trempé, bien plus agréable que la canicule du 14 juillet dernier. Arrivés au départ du canyon le soleil était de la partie et nous a accompagnés pour toute la descente. Le débit de l'eau baisse mais reste suffisant.

Le saut de 10 m n'a pas plu à Malou et Gérard qui malgré de nombreuses approches ont fini par descendre en rappel, ils n'auront que le saut de bronze ou saut de puce, il va falloir préparer des diplômes… Cyril mérite une grosse médaille ayant fait le grand saut dans la vasque qui suit, 12 m ? Notre sauteur fou, Gilles, a encore laissé un verre de lunettes au fond de cette vasque, attention à vos pieds ! Il a pu regagner la sortie, guidé par la douce main de Malou, tiens, tiens ! Sortie à 19 h 45 et réconfort au N°4.

Samedi 5 août 1995

Canyon ; *Viula* — Olcani —

ITP : Alain B., Jean-François B., Jean-Noël D., Marie-France P., Hélène S., Jean-Philippe S., Philippe S., Alex V.

INVITES : Marie-Hélène A.(Malou), Dominique F., Lionel P., Cyril V., Mylène, Floriane B.

Un groupe de 15, qui a failli être réduit dès le départ, Alex s'étant égaré suite à la précipitation de certains dans les points de rendez-vous. Bonne progression, les rappels ont été équipés en double, seule la cascade a constitué un bouchon incontournable, mais le soleil était de la partie et l'attente bien agréable. Une astuce, sûrement connue par les canyonistes pro, en cas de jonction entre deux cordes avec un nœud de pêcheur double, de grand dénivelé et de

groupe important, pour éviter de trop tirer sur le nœud et de bloquer, faire en dessous de l'amarrage sur chaque corde, un nœud en huit, on les relie par un mousqueton, que l'on fixe sur l'amarrage, la traction se fera sur les nœuds en huit (le dernier ne doit pas oublier de les défaire !).

Dimanche 6 août 1995

Canyon ; *La Ruda* — Coscia —

Alain B., Jean-François B., Floriane B., Jean-Marie L., Marie-France P., Jean-Philippe S., Philippe S. et Marie-Hélène A.(Malou), Dominique F., Lionel P., Cyril V., Mylène

Vendredi 11 août 1995

Canyon ; *Figaretto* — Borgo —

Patrick D., Gilles M.

Récupération d'un verre de lunette (*cf.* plus haut) et équipement avec broches.

Vendredi 18 août 1995

Spéléo, initiation ; *Castiglione 1* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Francis M.

INVITES : Marie-Hélène A., Dominique F., Lionel P., Cyril V.

Initiation au milieu souterrain corse pour Lionel et Malou. Arrivée sur le site dans le milieu de l'après-midi sous un ciel d'orage menaçant, mais la pluie nous épargnera. Le *Santana* et le *Disco* (premier baptême en 4x4), nous amènent au pied du pylône mais les cailloux de la piste sont très tranchants, une crevaison pour Francis.

Nos deux amis Francis et Jean-Noël ont décidé de faire une bonne blague à Cyril, un équipement avec une corde trop courte, très drôle n'est-ce-pas… première diaclase il manque 5 m, il remonte et on change de corde, second puits il manque autant et là Jean-Noël remonte tout pour aller chercher une autre corde, bien moins drôle… Bien sûr aucune blague de prévue mais une grossière erreur du topographe (il s'agit bien de celui qui est remonté chercher la corde) dans la dernière mise à jour de la topo. Une occasion de plus pour rappeler que le nœud en bout de corde est toujours indispensable !

Visite détaillée, nos initiés souffrent un peu, remontée vers 20 h 30, le soleil est déjà bas il est trop tard pour aller se faufiler dans *Cast.5*, peu de volontaires. Fin de soirée sur le port de Saint-Florent au milieu des touristes.

Dimanche 3 septembre 1995

Canyon ; *Nociu* — Soriu —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Gilles M., Jean-Pierre V.

Exposition mémorable de cairns signés Gilles M., du véritable art vivant, juste trois pierres mais quelle sensibilité dans la disposition, quelles émotions dans le choix des formes, époustouflant de sincérité, on a reconnu l'œuvre dans homme imprégné de nature brute… En tout cas bien utiles pour repérer la fin du chemin d'accès. Canyon équipé par le Corsica Raid ; un malheureux veau tombé dans une des premières vasques (nous préviendrons la gendarmerie à la sortie, feront-ils le nécessaire ?), quelques rappels de 10 à 35 m mais en pente douce, suivi d'une marche en rivière de 30 à 45 mn assez fastidieuse, puis après le pont génois, un passage assez engagé où la rivière se fraye son chemin à travers un dédale rocheux, avec un rappel de 10 m dans un passage sombre, quasiment dans l'obscurité, le premier *oscuro* corse ?

Samedi 16 septembre 1995

Canyon ; *Fangone* — Olmeta-di-Tuda —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Gilles M., Jean-Pierre V.

Stage canyon qui n'a pas attiré la foule, où sont passés tous nos pratiquants, cela sent la fin de saison, pourtant le soleil était de la partie et le haut de combi a suffit. Le choix du canyon s'est porté sur un petit affluent du *Bevinco* dans

le défilé du *Lancone*, de l'eau passait sous le pont de sortie et le dénivelé semblait intéressant. Tout a bien commencé par une belle piste d'accès, quasiment praticable en 4x4…, puis on rejoint une piste horizontale venant du col de *San Stéphano*, puis un sentier assez net sur plusieurs centaines de mètres, mais après les premières barres rocheuses, en arrivant au niveau d'un replat et d'un pailler, les choses se gâtent, le chemin n'existe plus ou se perd dans le maquis et il a fallu affronter les ronciers ; grâce au courage de Gilles, le seul à avoir prévu le pantalon, nous avons pu atteindre le lit de la rivière, marche d'approche une heure et demie… dont une demi-heure pour les cent derniers mètres. Rappels sympas de 10-15 m, apprentissage de la technique cordelette sur un « grand » rappel de 25 m, arrivée discrète dans les jardins au niveau de la route, pour continuer il aurait fallu spiter dans le mur de la maison…. Et retour aux voitures par la route.

Samedi 23 et Dimanche 24 septembre 1995
Fête du Sport — Santa Maria Poggio —

Dimanche 1er octobre 1995
Spéléo, visite ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —
Alain B., Bernard B., Floriane B., Guy C., José D. S., Jean-Noël D., Patrick D., Hervé G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Cathy S., Claire V. et Alexandra G.

Malheureuses automobiles au ventre au ras du sol, qui abandonnent dès qu'il n'y a plus de macadam… La piste de Lano effraye le groupe des trois voitures, il ne reste qu'à entasser le matériel dans le *Disco*, le coffre est chargé jusqu'au plafond, sept personnes à l'intérieur, quatre sur le marchepied arrière et un de chaque côté, cela doit faire treize… Arrivée sans incident à 500 m de la grotte, « abandon » du 4x4 par éboulement de la piste. Pique-nique ensoleillé, équipement et on retrouve le chemin parmi les éboulis occasionné par les dernières crues. Le paysage à l'entour a beaucoup changé, la rivière a creusé les berges et le petit chemin d'accès n'existe quasiment plus.

Visite de la grotte *in extenso* grâce à Alain, nous n'osons pas imaginer ce qu'il serait advenu du groupe sans sa présence, ces lignes n'auraient peut-être jamais été écrites… nous n'étions que deux à l'avoir visitée une seule fois, mais aucune possibilité de se repérer, quel labyrinthe ! Baptêmes d'étroitures et de ramping pour les nouveaux, certains pensaient que l'on allait se promener debout, touristes va ! Le concours de lancer de glaise a toujours beaucoup de succès, Hervé se plaçant premier avec Jean-Baptiste en médaille d'argent…

Laminoir, méandre, salle des schistes, les lacs et une surprise, la rivière a déserté son ancien lit (que l'on remonte amont et aval jusqu'à un siphon et une voûte mouillante) et a été retrouvée, enfin entendue derrière une étroiture en bas de la salle des schistes, de la désob en projet… Trois heures de ramping ayant suffi au groupe de néophytes, ils ressortiront en premier et retourneront aux voitures à pied, avec 2 à 3 kg de girolles en prime. Les anciens iront fureter dans le lit de la rivière et auront la joie de tomber sur la résurgence de la rivière souterraine à 300-400 m en aval du porche de la grotte, un éboulis, un gros rocher, derrière une retenue d'eau (un siphon ?), peut-être une galerie remontante, il faudra creuser ou déplacer le rocher, un gros espoir…

Samedi 7 octobre 1995
Spéléo, stage initiation spéléo ; falaise de Francardo — Omessa —
Bernard B., Floriane B., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Francis M., Jérôme P., Noël R., Valérie V., Alice P.et Jean-Jacques S. (CAF), Alexandra G., Laurent R., Stéphane R.

Très belle journée ensoleillée, la falaise grouillait de petits spéléos néophytes suants sang et eau sur de méchants passages de fractio. Nous avons pu recueillir les impressions (à froid) d'un de ces néophytes : *« 10 heures, rendez-vous au Carré d'As, pour entreprendre une journée peu ordinaire en ce qui me concerne. Arrivée sur un parking improvisé, le but de la journée fut annoncé par la distribution des harnais et des casques. La montée pour accéder à la falaise ne présenta pas de difficulté, mais, pas à pas, la vue grandissante de cette roche devenait souciante, 15 m de hauteur ? L'attention grandit, la première leçon a commencé, elle concerna l'équipement. Le premier exercice pratique porta sur l'utilisation du descendeur sur une petite pente, sans difficulté. Le second exercice, lui, se pratiqua en haut de la falaise, le vide allait faire son apparition. Les autres exercices ne manquaient pas d'appréhension, puisqu'ils se montraient de*

plus en plus techniques, mais pas le moindre problème. Nous étions entourés, il faut le dire, par des personnes pour qui les méthodes à utiliser n'ont plus de secrets, d'où une certaine "confiance" *(sauf dans le matériel !). La journée se conclut, tous ensemble (initiateurs et stagiaires - pas mécontents…), au bord d'une table. Enfin, pour illustrer les phénomènes que j'ai pu ressentir dans cette première, je citerai Mark Twain :* "Le courage n'est pas l'absence de peur, c'est la maîtrise de la peur".

Laurent GREFFIER

Laissons la parole à notre responsable-initiateur :

« Devant le nombre important de participants, l'équipe s'est dirigée vers la falaise de Francardo qui a été finalement préférée à celle de Pietralba, moins pourvue en amarrages et en difficultés diverses. Un mot, au passage, pour parler justement de cette falaise de Francardo, pour nous elle fait partie des "meubles" *et on n'y prête guère attention, pourtant, les contacts avec les clubs du continent permettent se de rendre compte à quel point ce type d'installation est rare et recherché. On peut encore l'améliorer en y créant quelques passages supplémentaires (mains courantes notamment à mi-hauteur ou fractios techniques, certains parlent aussi d'aménager un accès au* "trou" *qui se trouve en plein milieu de la paroi sous le surplomb), ce sera peut-être l'occasion d'un ou plusieurs week-ends. D'autre part, il serait intéressant d'aménager des* "circuits" *en sens unique pour éviter les situations où la même corde peut être utilisée aux deux extrémités.*

Sur le week-end, forte participation pour cette première sortie initiation de la saison 95-96 avec 9 néophytes et 9 encadrants, et une arrivée en force de "France Télécom"*, dans le sillage de Jean-Claude.*

La journée débute avec tout le monde à l'heure (c'est formidable), par les séances d'habillement, obligatoire pour pouvoir entamer la progression sur corde, apprentissage des premiers termes, barbares, qui deviennent vite familiers aux spéléos aguerris : "croll, poignée, longes, delta"*, d'autres sont parfois déjà connus, notamment pour ceux qui ont pu pratiquer l'escalade :* "baudrier, mousqueton, amarrage". *Premières descentes sur corde, contre paroi, avec quelqu'un en bas, à l'assurance, prêt à tendre la corde pour arrêter aussi sec toute velléité de descente incontrôlée. Ensuite graduation des difficultés avec fractios contre paroi à la descente puis remontée au* "jumar" *(encore un terme barbare), fractionnements plein vide, à la montée ou à la descente et pour ceux qui aiment, la* "vire" *équipée en main courante.*

L'intérêt de la falaise tient en plusieurs choses :

- *possibilité d'accéder aux difficultés de manière progressive*
- *éclairage*
- *pour les gens qui encadrent, vue d'ensemble du comportement (sécurité, postures, gestes techniques) et facilités de communication, ce qui est impossible en cavité.*
- *diversité des participants, les spéléos en initiation profitent de l'expérience des autres et adaptent les méthodes à leur propre morphologie, goût, etc. ce qui donne un échange profitable à tous.*

À la fin de la première journée, l'ensemble des participants était à même de progresser en cavité en sécurité. »

Francis

Dimanche 8 octobre 1995

Spéléo, stage initiation spéléo ; *Gouffres de Castiglione* — Oletta —

Bernard B., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Francis M., Jean-Claude L. M. et Alexandra G.

Traditionnel rendez-vous au *Col d'Amphore*, Jérôme a déclaré forfait, trop de courbatures, direction le site de *Castiglione*. Les voitures sont garées avant le gué et tous s'entassent dans le 4x4, pour une montée sans histoires jusqu'au bord du trou (il y aura bien quelques vilaines rayures sur les côtés…). Équipement et constitution de deux équipes, Francis équipe le réseau principal où Jean-Claude emmènera Olivier et Laurent, et Jean-Noël équipe le *Réseau de la Chèvre*. Retour à la *Salle du Veau* pour prendre en charge Bernard et Alexandra, Francis fermera la marche. Montée des deux échelles avec assurance manuelle à l'ancienne, visite de la vire et de ses belles concrétions, Francis n'appréciera pas trop de passer en libre. Notre jeune spéléo Alexandra semble émerveillée par ce spectacle. Bernard va subir son baptême du déséquipement.

Jean-Noël remonte à la *Salle du Veau* et redescend le P_{11} du grand réseau où il croise Jean-Claude et ses débutants, un peu exténués mais contents, Bernard suivra pour une visite complète du grand réseau. Pendant ce temps le reste du groupe ira rendre visite à *Cast.5*, le trou de Jean-Claude.

Sortie de Jean-Noël et Bernard vers 17 heures au soleil, peu d'entrain pour se précipiter dans l'autre trou, on mange,

ce que l'on avait oublié de faire dans la précipitation des équipements…, on range le matériel, on amène la voiture en haut de la piste et on décide d'attendre nos petits camarades à la sortie de *Cast.5*. La nuit tombe, il faudra une bonne heure et demie avant d'entendre les premiers ahanements du passage de la diaclase égyptienne, mais ils ressortent tous avec le sourire, on parle des joies et des angoisses et en avant pour la descente de la piste, incident de parcours, une crevaison au beau milieu de la pente, il faudra attendre le plat pour changer, le pneu n'appréciera guère… Pot et *briefing* de fin de stage au *Col d'Amphore*.

Jean-Noël

Rendez-vous traditionnel au *Col d'Amphore* à Saint-Florent pour accéder une dizaine de minutes plus tard aux cavités. Décidément, les spéléos se recrutent de plus en plus jeunes ! Alex(andra), 12 ans, est là pour en donner une preuve et d'aucuns, même s'ils ne l'ont pas avoué, ont du envier son petit gabarit pour se faufiler dans les étroitures de *Cast.5*.

Odeur désagréable du carbure, petit en-cas au soleil avant la descente dans *Cast.1* vers le petit réseau qui sera peut-être dit un jour « de la jonction », puis descente des deux puits menant à la brèche osseuse et au *Plateau à Escargots*, en cours de fouilles actuellement.

Nos spéléos se débrouillent plutôt bien avec leurs acquis de la veille. Visite ensuite de *Cast.5* et de sa diaclase (étroite), bien cassés en sortant mais belle petite *Salle de la Coulée Blanche* où, comme l'a souligné Jean-Noël, seulement quelques personnes au monde sont venues (rare privilège, pourquoi pas une association de Ceux qui ont vu la salle de la coulée, avec repas annuel, AG, etc.).

À la sortie, retour au *Col d'Amphore* pour un demi bien mérité après toute cette poussière et rendez-vous pour une option « perfectionnement » à Pietralba cette fois.

Francis

Dimanche 8 octobre 1995

Spéléo, stage initiation spéléo ; *Gouffre de Morosaglia* — Morosaglia —

Guy C., Noël R., Pascal T., Valérie V. et Alice P., Laurent R., Stéphane R.

Rendez-vous à 10 heures au *Carré d'As*, pas de Noël, une demi-heure plus tard… on y va ; de toute façon il connaît la situation du trou. Quelques chasseurs au parking du gouffre, préparation du matériel, Noël nous rejoint alors que nous allions attaquer la grimpette. Il s'est fait coincer par un radar et a essayé de négocier… Pique-nique à l'ombre en dessous de la crête, puis Pascal équipe, suivi de Guy. Les trois nouveaux sont ensuite intercalés entre Guy, puis Noël et Valérie qui ferme la marche. Arrivée au fond en moins d'une heure trente, Noël part en explo un peu plus bas et fait demi-tour par manque de corde et de trousse à spit.

Pascal remonte en premier, Guy et Noël se partagent le déséquipement. Laurent et Alice sont enchantés (Alice préfère le monde souterrain à la falaise), Stéphane un peu moins (il a du se motiver ce matin pour ne pas téléphoner qu'il ne venait pas, mais il est heureux quand même… que ce soit fini !).

Valérie

Samedi 14 octobre 1995

Spéléo, première…, désobstruction ; *Monte Canarinco* — Barbaggio —

ITP : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

Le *Monte Canarinco* est un petit plateau calcaire situé à 10 km de Bastia et connu pour sa falaise d'escalade. Une prospection effectuée en famille mi-septembre a permis de repérer une petite diaclase avec un départ étroit où les cailloux rebondissent sur quelques mètres. Une équipe est constituée le 14 octobre. Jean-Baptiste, Olivier (jeune initié) et moi-même nous rendons sur place, 15 mn de route, 5 mn de marche d'approche, pour l'instant on ne peut faire mieux. La diaclase est étroite et en grande partie remplie de calcite. Massette, burin, pied de biche, massette, burin, pied de biche... dur, dur la calcite. Jean-Noël nous rejoint en vélo (180 au tachycardiomètre) et nous prête main forte (oui, oui). Un coup de projecteur dans l'orifice éclaire une salle avec quelques stalagmites. La vision de cette salle à travers la petite lucarne de son plafond nous dope et quelques blocs sont encore extraits de la diaclase, dont un qui doit

approcher les 200 kg… ouf !

Arrêt repas sous un magnifique soleil automnal et au cours duquel nous évoquons la possibilité d'équiper la falaise pour l'initiation spéléo. Ensuite, re-massette, re-burin, re-pied de biche. Mais la suite demande un outillage plus adapté. La cavité restera encore vierge aujourd'hui. À prévoir pour la prochaine fois : barre à mine et si possible burineur et groupe électrogène.

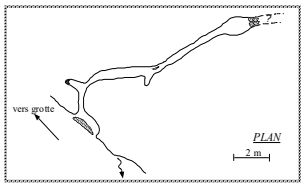
Dimanche 22 octobre 1995

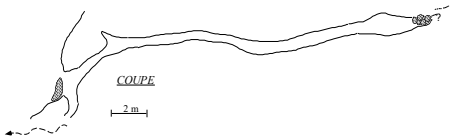
Spéléo, visite ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Bernard B., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Philippe S.

Objectif de la sortie, remonter la résurgence découverte lors de la sortie du 1er octobre et que l'on pense être celle de la rivière de la grotte de *Carpinetto*. Cinq mecs musclés, *Rambos* dans l'âme, équipés de masse, barres à mine, burins, massette, cordes, etc. Le rocher de 500 kg qui semblait bloquer l'entrée allait se volatiliser. Surprise, le rocher était toujours là, mais la résurgence ne coule plus, on aurait pu passer à côté sans s'en douter, il y a bien un petit écoulement par un amas de cailloux plus bas, mais peu engageant. En fait le rocher laisse un espace en dessous, où après avoir gratté, Jean-Claude peut s'insinuer et découvrir un départ oblique assez prometteur, mais il va falloir casser quelques roches et le gros bloc est branlant et risque de retomber sur l'entrée du boyau empêchant toute sortie…

On retrousse les manches et en avant pour la casse. Saluons la force de Bernard, le roi de la masse, et le savoir-faire de Laurent qui par son burin et sa massette permettait de trouver les veines du bloc, qui éclatait sous les coups de masse, il aura quand même fallu deux heures pour dégager une entrée correcte et sans risques. Casse-croûte et rasades de Bourgueil et on file dans le boyau. C'est un réseau actif, sans eau ce jour mais avec un plancher rocheux propre, des lames d'érosion, un diamètre moyen de 50 à 60 cm. Mais la direction n'est pas celle de la grotte, il remonte vers la montagne pour rejoindre le lit supérieur du ruisseau de *Grotta* qui passe au-dessus, donc à l'opposé de la grotte. Au bout de 15-20 m, Jean-Claude bute sur un éboulis qui obstrue le boyau et malgré l'aide de barre à mine il semble impossible de voir une continuation, la position est plutôt inconfortable pour la désob.







Demi-tour, on laisse en suspens et direction la grotte pour une visite pour les néophytes et aussi dans l'espoir de désober la chatière où l'on avait entendu la rivière. Jean-Noël, Jean-Claude et Bernard mettent en commun leurs souvenirs de la dernière sortie et réussissent à retrouver le *Lac*, la salle supérieure et à ressortir (après quelques hésitations), mais impossible de retrouver la chatière de la rivière. Philippe que l'on retrouvera plus tard à l'entrée de la grotte nous indiquera l'endroit mais il sera trop tard pour y retourner. Avant de sortir, on fait goûter les joies du laminoir à Olivier et Laurent, apprécient-il ? Sortie, donc après hésitations, le sac de Philippe est sous le porche, est-il entré dans la grotte et l'on serait croisé sans s'entendre ? Jean-Noël et Jean-Claude retournent jusqu'aux étroitures mais les appels ne donnent rien, retour rapide, bon moyen pour se souvenir du chemin. Philippe est dehors et revient de prospection le long de la falaise, il a trouvé un petit départ plus haut à 15 mn de marche. Retour au ruisseau de *Grotta*, rangement et remontée vers les voitures. Revenir pour tenter de franchir l'éboulement du boyau et retrouver la chatière de la rivière.

Samedi 28 octobre 1995

Spéléo, désobstruction, deuxième… ; *Monte Canarinco* — Barbaggio —

ITP : Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.



RAPPEL DE L'EPISODE PRECEDENT : une journée de travail a été nécessaire pour accéder au plafond d'une cavité dont nous apercevons quelques stalagmites sur le sol. Mais l'orifice est encore très étroit...

Pleins d'espoirs et armés jusqu'aux dents, l'équipe de choc se dirige vers le **TROU**. Celui-ci n'a pas évolué, il est toujours aussi serré le bougre. Équipés des touts nouveaux outils « high-tech » récupérés par Jean-Noël, nous nous attaquons au dernier mètre qui nous sépare de la salle. Suant sang et eau, les parois sont peu à peu rongées, rognées, arasées, insultées. Les blocs rocheux coincés dans le boyau sont extraits centimètre par centimètre. En fin d'après-midi, décision est prise de tenter une « pénétration ».

Jean-Claude s'équipe, amarrage sommaire sur barre à mine, lente descente contrôlée par deux équipiers, les jambes sont dans la salle mais le reste ne peut (ne veut ?) pas passer. Le torse est oppressé entre les parois, le coccyx bute sur une arête rocheuse ; un passage en force est envisagé, mais galère certaine serait la remontée. Jean-Baptiste essaie à son tour, même sensation, même appréhension. Le trou restera encore vierge aujourd'hui.

Le soleil s'est caché derrière Teghime, le ciel s'obscurcit, la fraîcheur nous imprègne lentement, nous décidons de revenir le lendemain pour gratter encore quelques centimètres...

Jean-Claude

Dimanche 29 octobre 1995

Spéléo, désobstruction, troisième… ; *Monte Canarinco* — Barbaggio —-

Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

Dès 14 heures l'équipe de bagnards est de nouveau au travail. La barre à mine, le pied de biche et les burins sont mis à rude épreuve. Les désobeurs aussi. 16 h 30, nouvelle tentative. La barre à mine est mise en travers du trou, Jean-Claude s'équipe avec le descendeur en bout de longe. Cette fois ci, ça passe. Arrivée 4 m plus bas sur éboulis. Examen rapide de la salle. Celle-ci fait environ 20 m^2. Quelques stalactites jonchent le sol et elle est joliment concrétionnée. La naissance de Jean-Baptiste (par le siège) est immortalisée avec sa nouvelle caméra. Olivier essaie, en vain, de passer par la cheminée. Celui-ci préfère rebrousser chemin et il regagnera l'air libre aux prix de maints efforts. Laurent, refroidi, préfère ne pas tenter le diable et attendre l'élargissement de l'ouverture.

Retour au fond. Nos deux compères examinent tous les recoins de la salle. Une petite diaclase, en partie colmatée de calcite et de concrétions, laisse peu d'espoir de continuité. Une grosse stalactite part du plafond et s'enfonce dans le sol. Celui-ci est composé pour moitié de plancher en calcite et à son point le plus bas une éventuelle suite se devine (encore de la désobstruction en perspective !). On gardera ceci pour une prochaine fois. Jean-Baptiste trouve dans une alcôve un squelette de lapin. Sur le sol, certaines stalagmites ont des formes phalliques. Quel nom donner à cette salle ? *Salle du Lapin* : classique. Salle *Impudicus* : trop osé ? Bon, on y réfléchira plus tard. Le retour en surface, redouté, se passe finalement sans trop de problèmes.

Apéro chez Jean-Claude où nous visionnons la cassette vidéo. Celle-ci donne encore plus de regrets à Olivier de ne

pas avoir insister pour entrer dans la salle. Mais ce sera pour le prochain épisode. À suivre...

Jean-Claude

Samedi 28 octobre 1995

Spéléo, visite, Le Trésor des Aragonites Vertes (quelque part dans le Sud de la France…, la Montagne Noire ?)

Bernard B., Jean-Noël D. (I Topi Pinutti), Francis M. (hybride ITP et SCMNE) et Cyril V., Dominique F., Lionel P. (Spéléoclub de la Montagne Noire et de l'Espinousse), Michel P. dit « Landru » (Spéléoclub de Saint Pons)

La topo et la fiche d'équipement ne seront évidemment pas publiés dans ce compte rendu… Pour notre première sortie du samedi, la route était longue et le ferry déjà bien en retard pour être nous-mêmes à l'heure au rendez-vous où nous attendait l'équipe du SCMNE. Arrivée donc un peu « à la bourre » après avoir sacrifié à Arles, aux nécessités de l'intendance (achat de bouffe et de diverses choses, photos, etc.) pour assurer notre subsistance pendant ces quelques jours.

Arrivée tardive qui nous limitait aussi dans nos possibilités de visite, aussi une partie du matériel allait rester dans les voitures trop loin, trop bas et, pourquoi se fatiguer pour une première journée ? Il faut bien en garder pour une prochaine fois, d'autant plus que la journée de dimanche, avec la rivière (la longue rivière) de Cabrespine, s'annonçait « cassante » et, qu'à l'expérience, elle fût « cassante ».

Départ vers 14 h 30 et descente des premiers puits quelque peu humides malgré la sécheresse chronique qui sévit ici aussi. Souvenir du mois de mai où la douche était plus prononcée ; enfin au sec, série de ressauts et arrivée…

Les « vertes » sont toujours là avec leurs colorations qui vont du vert-émeraude au blanc-translucide en passant par toutes les nuances du vert ; elles vivent là de leur vie minérale dans un silence tellement profond que l'on croit deviner une présence derrière les aiguilles, à travers ces gouttes qui perlent çà et là, on se fait discret pour ne pas déranger tout cela. Une chauve-souris a élu domicile dans ce décor, elle aurait pu choisir pire !

Puis le retour, avec le regard encore rempli de cette minuscule galerie, quelque part dans une grotte sans nom, dont on espère qu'elle survivra dans son état (presque) d'origine. Cela tient à la volonté et à la conscience de quelques-uns uns qui fréquentent comme nous le milieu souterrain.

Remontée, déséquipement, mais ce ne sont que quelques coups de pédale le long d'une corde et quelques plaquettes à dévisser, de la quincaillerie quoi !

Merci en tout cas à Landru qui nous a encore une fois guidés dans ce dédale.

Francis

Dimanche 29 octobre 1995

Spéléo, visite ; *Rivière de Cabrespine* — Cabrespine (Aude) —

Bernard B., Jean-Noël D., Francis M. (I Topi), Cyril V., Dominique F., Nadine, Lionel P. (Spéléoclub de la Montagne Noire et de l'Espinousse), Albert H, Éric G., Michel G., Pink, Olivier F. et d'autres (Spéléoclub du Plantaurel)

L'Aude et la région de Trassanel, Cabrespine, Villeneuve-Minervois, recèlent de très belles cavités autant par leur concrétionnement que par l'intérêt sportif des parcours.

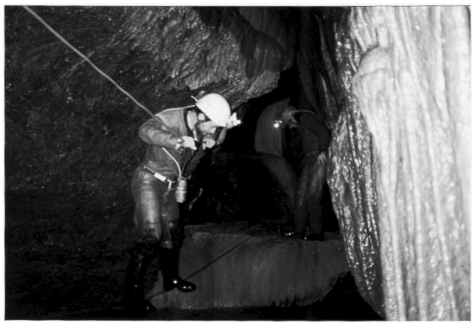
Cabrespine, à 15 km au nord de Carcassonne était connue depuis longtemps pour ses importantes potentialités de développement (plus de 6 km de développement en ligne droite), révélées par des colorations (mais où chercher ?). C'est à la fin des années soixante que Jean Guiraud, membre du SCA « explose » 30 m d'étroiture et débouche sur la suite (aujourd'hui, environ 19 km de topographiés).

Ce qui surprend à Cabrespine, c'est la dimension, les volumes des galeries qui donne l'impression de se trouver dans un véritable paysage, *« Cabrespine* — disait Bernard — *c'est une véritable randonnée ».*

Le lever au gîte de Courniou fut difficile et l'heure du rendez-vous - 9 heures - avec le groupe du SSP faisait vraiment « matin » compte-tenu du coucher tardif de quelques-uns uns… Peu après 9 heures arrivée à l'entrée de la grotte, maintenant aménagée, pour constater qu'au SSP, comme ailleurs chez les spéléos, on ne se laisse pas abattre, lentilles, plat de côtes, *vino rosso*, etc. Formalités, papiers, décharge de responsabilité pour le propriétaire, la routine des réseaux aménagés. 10 h 15, départ par le tunnel qui débouche directement sur une plate-forme, tout en haut de la salle des éboulis de vastes dimensions (90 m depuis la plate-forme jusqu'à la rivière, 140 m jusqu'en haut de la voûte, diamètre

aux environs de 100 m).

Descente jusqu'au cône d'éboulis par un échafaudage mis en place lors de l'aménagement, le long d'échelles fixes séparées par des plates-formes, descente de l'éboulis glissant et arrivée dans l'eau que l'on suivra vers l'aval. La progression en bottes se révèle bien vite pénible car il faut vider sans cesse sous peine de se traîner un kilo de plus à chaque pied. Gour en étoile qui domine de 4 à 5 m le fond de la rivière, puis alternance de passages dans l'eau et en hauteur, toboggans d'argile, superbe galerie des gours, rapides n°1 vus par erreur… tant mieux, halte et petit verre au « robinet » (stalactite qui dégouline d'un filet d'eau), à l'époque le verre était en vrai verre, maintenant c'est un gobelet en plastique, les traditions se perdent, mais ça désaltère autant. Salle des dômes, mais où est donc passé le chat ? Il est là-haut en train d'illuminer (merci Albert pour « le beugleur ») un groupe de magnifiques fistuleuses dont certaines dépassent les deux mètres de long. Poursuite de la visite dans les éboulis schisteux, de nouveau des passages aquatiques (où Bernard en a profité pour ouvrir sa dudule et bien laver son carbure…), entrecoupés de portions au sec, toujours argileuses et glissantes (Jean-Noël y laissera un bout de sa combi, de sa bury et d'une partie assez tendre et charnue de son anatomie). Arrivée aux rapides n°2 où l'eau gronde et cascade jusqu'à une voûte basse.



Retour par le même chemin, avec parfois certaines hésitations, les dernières visites de la grotte remontant pour certains à plusieurs années et le balisage brillait par son absence. Arrivé 17 heures dans le puits de remontée pour jeter un coup d'œil au réseau aménagé bien concrétionné et bien mis en valeur, dire que les premiers ont grimpé en escalade depuis le bas (140 m !).

Équipement : ceinture, si on tient vraiment à s'encombrer longe double et deux mousquifs, prévoir du carbure et de quoi stocker la chaux, chaussures tenant bien la cheville à préférer aux bottes si celles-ci ne sont pas trouées.

F. E. : quelques passages en fil clair ou équipés en fixe, aucun équipement à emporter.

Francis

Lundi 30 octobre 1995

Spéléo, visite ; *Le Trou des Œillets* — Bélesta (Ariège) —

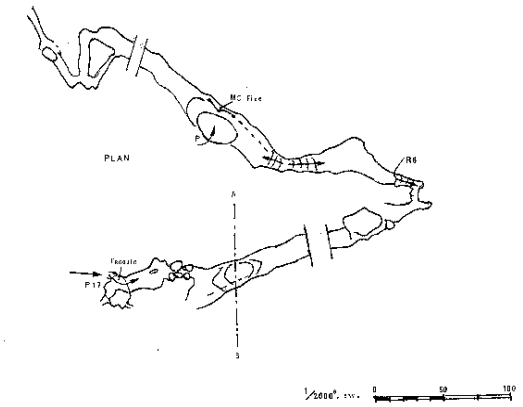
ITP : Bernard B., Jean-Noël D., Francis M.
Michel P. dit « Landru », Jean « l'ancien » et Jean « le jeune », Olivier F.

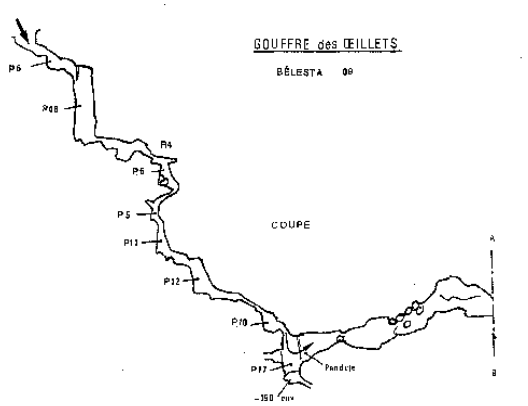
Après cette journée « cassante » mais superbe à Cabrespine, le réconfort nous sera apporté le soir par nos amis du SSP. Hébergés chez Éric et Odile, nous fûmes traités comme des princes de passage. Table excellente et bien garnie (trop…), coucher douillet, douche chaude, de quoi faire sécher les burys, un palace et surtout un accueil chaleureux, la grande communauté des spéléos… À 8 heures il a fallu se tirer du lit pour aller retrouver Landru et ses amis à Bélesta dans l'Ariège à 15 km de là. Olivier du SSP devait nous guider jusqu'au *trou des Œillets*, un -150 avec un beau P_{50}. Retrouvailles dans les temps, et départ vers la forêt de Bélesta où s'ouvre ce trou. Installation dans le gîte du SSP, qui a la bonne idée de se trouver à 500 m de l'orifice du trou ! Ancienne maison de garde, au confort sommaire, il y l'eau mais pas l'électricité, une grande cheminée, il peut accueillir un groupe pour quelques jours, ceci dit pour un éventuel camp en mai 96…

Habillage et direction l'orifice que retrouvera difficilement Olivier, tout se ressemble dans cette sombre forêt de sapins. Doline de 10 m de diamètre, un conduit s'ouvre dans la végétation humide et luxuriante. Michel et ses amis vont équiper jusqu'en haut du P_{50} tandis que je retourne avec Francis au gîte pour s'habiller (retard dû à la préparation des kits), Olivier doit retourner à Bélesta et nous rejoindra dans l'après-midi.

Retour à l'entrée vers 12 h 30, l'équipement est en place, casse-croûte. Je m'enfile dans le boyau pour aller descendre ce P_{50} et poursuivre l'équipement. Jolie descente plein pot dans un puits de belles dimensions, 10-15 m de

large, légère inquiétude sur la longueur de corde, elle remontera à 1,50 m une fois en bas… Engagement dans une succession de méandres assez rastegs (plus de 50 tirs ont été nécessaires) entrecoupés de puits de 10-15 m. Un ressaut de 4 m sans équipement, je refuse, Francis prendra la suite, la désescalade se fera en fait sans difficulté. Poursuite des étroitures (Bernard n'appréciera guère…) et un dernier P_{17} où un pendule est prévu.





En effet sur la gauche s'ouvre un galerie de grande dimension, mais le pendule s'avère acrobatique et la réception très argileuse. Échec de Francis, je ne fais pas mieux, Bernard y arrivera presque, il faudra attendre l'arrivée de Jean « le jeune » pour que ça passe. L'équipe remonte dans cette galerie de 5-6 m de diamètre, escalades très glissantes, Landru s'empare d'une corde qui pendait du sommet de la côte et redescend bien vite, elle n'était pas fixée ! Progression sur 50 m, étroiture, cheminée remontante en pente, cela semble bizarre, les copains du SSP avait décrit un parcours bien différent. On rebrousse chemin pour retrouver Olivier qui vient de terminer sa descente. On s'est planté, il fallait penduler de l'autre côté ! La galerie horizontale continuait en effet symétriquement à celle que l'on vient de quitter. Pendule bien plus facile, en fait une petite escalade. Même dimensions, des entonnoirs d'argile gigantesques où des marches profondes ont été taillées. Trémie, étroitures, on débouche sur un ressaut de 7-8 m bien exposé, les premiers passent sans corde, mais il y a un spit pour les suivants. Eurêka d'Olivier, il a trouvé une corde qui doit être un ressaut de 8 m annoncé sur la topo, mais c'est l'arrivée du pendule ! On a fait une boucle. Demi-tour, Olivier a trouvé la vraie suite, il fallait redescendre dans l'entonnoir d'argile et remonter en face, sa lumière se perd dans l'obscurité, les volumes sont énormes.

Mais il est déjà 17 heures, après concertation, un certain ras-le-bol s'exprime et la remontée est décidée. Landru est déjà en haut du P_{17} suivi de Bernard, j'emboîte le pas. Les étroitures ne sont pas si méchantes. Le déséquipement sera confié aux Jean. Regroupement en bas du P_{50}. Landru et ses 58 ans nous le monte tranquillement en 11 mn et notre ami Bernard, désavantagé par un très, très mauvais réglage de sa pédale, prendra confortablement 14 mn pour atteindre le dernier mousquif. Pour les suivants, on parle de 9 mn. Olivier nous a un peu écœuré en 5 mn… Séance photo avec Francis au milieu de la verticale, mais trop de buée, résultat minable.

Sortie à la nuit mais le gîte n'est pas loin, il est environ 20 heures. Récupération, bières, casse-croûte, arrivée de Éric et Odile vers 22 heures, ils se posaient quelques questions. À nouveau une table d'enfer nous attendait, coucher fatigués vers 2 heures, demain le rendez-vous est à 11 heures.

Jean-Noël

Mardi 31 octobre 1995

Spéléo, visite ; *Le trou de Caousous n°1* et *la Fontaine intermittente de Fontestorbes* — Bélesta (Ariège) —

Bernard B., Francis M., Jean-Noël D. (ITP) et Cyril V., Dominique F. (Spéléoclub de la Montagne Noire et de l'Espinousse), Olivier F. (Spéléoclub du Plantaurel)

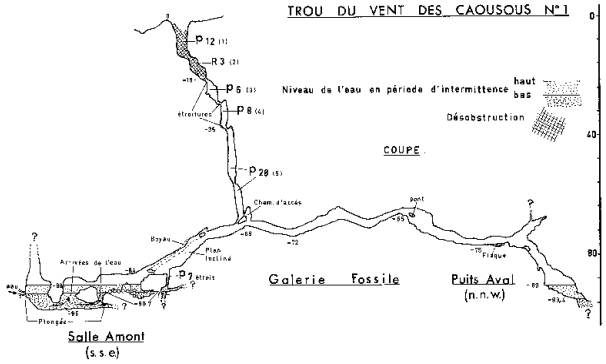
La *Fontaine Intermittente* de Fontestorbes, située près de Bélesta dans l'Ariège est une curiosité hydrologique. Il s'agit d'une résurgence dont le niveau varie entre un point haut et un point bas, avec un dénivelé d'environ 0,45 m, et une périodicité régulière de 60 à 90 mn, suivant les périodes de l'année. Ce phénomène survient en général de mai à novembre, en période de basses-eaux. Touristiquement cet endroit vaut le détour, arrivant sur le site, on observe une résurgence à plein débit, recouvrant un chemin de dalles qui permet d'accéder au fond de la grotte et en 20 mn le

niveau baisse et permet de se rendre à l'intérieur de la grotte par les dalles, salle unique de 18 m de long par 8-10 m de large ; suit une période de stabilité de 10 mn et le niveau d'eau remonte et ainsi de suite. L'eau sort par une diaclase impénétrable et sous un amas de rochers. D'après les dernières hypothèses, il s'agirait d'un phénomène de siphon généré par la morphologie du karst, qui entraînerait une succession d'amorçage et de désamorçage.

Pour les spéléos, il est intéressant d'aller voir ce qui se passe en amont de ce système. Plusieurs cavités verticales permettent de jeter un œil sur le réseau souterrain de Fontestorbes, notamment le *rou du vent de Caousous n°1* que nous avons pu visiter, emmenés par Olivier Fouin, du Spéléoclub du Plantaurel. On retrouve Dominique et Cyril descendus de leur Montagne Noire et Olivier, notre guide. Visite à la résurgence, photos souvenirs et montée sur le plateau pour accéder à la cavité. Le trou dans une forêt de petits feuillus, vaste entonnoir d'argile, succession de P_{6-8-28}, séparés par des étroitures pas trop méchantes. Gros avantage, le trou était équipé, il faudra quand même le déséquiper. En 20 mn tout le monde se retrouve dans la galerie quasi horizontale, on est à –70 m, et qui permet d'accéder à la rivière par une salle amont et une salle aval.

Direction la salle aval, où l'on prend pied par un plan incliné de 7 m et un P_6. À notre arrivée, l'eau était à son point le plus haut et il a fallu que Jean-Noël reste sur la corde, faute de place, certains se sont mouillés les pieds. Puis le niveau de l'eau a commencé à baisser doucement puis rapidement accompagné de bruits étonnants, des bruits de vidange, de chasse d'eau, des borborygmes, surprenant… l'eau s'est retirée et a permis la visite d'un couloir de 6-7 m de long qui s'arrête sur un siphon d'eau profonde, un fil d'Ariane était en place. Les plongées n'ont pas donné grand-chose compte-tenu du phénomène de vidange, de l'étroitesse du réseau et de l'opacité de l'eau. La variation du niveau de l'eau atteint 4,40 m ! Puis le niveau a commencé à remonter doucement…

Demi-tour dans la galerie horizontale pour aller visiter la salle amont. On y accède par un plan incliné et un ressaut de 3 m, il s'agit d'une plus grande salle de 16 m de long par 8 m de large et la voûte varie entre 3 et 8 m. À notre arrivée, l'eau était quasiment à son niveau le plus haut et formait un grand plan d'eau séparé en deux par une voûte basse. Même phénomène qu'en salle aval, l'eau s'est mise à refluer et la salle à se vider dans un concert de bruits divers encore plus impressionnants. En 20 mn, le plan d'eau avait fait place à un ruisseau coulant au milieu de quelques cailloux émergés. La variation de niveau est 2,70 m. Visite de la salle, la voûte basse est franchie et donne accès à un siphon. 15-20 mn de visite et le niveau remonte doucement… Retour vers la surface, déséquipement de Jean-Noël et Francis, sortie au jour, il est 16 heures.



Le projet de la journée comprenait également la visite du P_5, cavité verticale -150, avec un beau P_{60} et qui est également un regard sur la rivière souterraine. Réseau également équipé car des désobs sont en cours. Jean-Noël s'est désisté, devant remonter sur Tours, 800 km… et après peu d'hésitations, le reste du groupe a décliné la proposition d'Olivier, les trois jours de crapahutage souterrain commençaient à peser dans les jambes. On le garde pour le camp de mai 96 ?

Halte chez Éric et Odile, visionnage de cassette spéléo et direction le gîte de Courniou.

Mercredi 1er novembre 1995

Spéléo, visite ; *La Grotte de Lauzinas*

Bernard B., Francis M. (I Topi) et Cyril V., Dominique F. (Spéléoclub de la Montagne Noire et de l'Espinousse), Michel P. dit « Landru » (Spéléoclub de Saint Pons)

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL EN OCCITANIE

Rendez-vous avec Landru, aux alentours de 10 heures, qui nous indique l'entrée secrète de la grotte au bout d'un chemin cahoteux. L'équipement se fait rapidement car, malgré la fatigue, nous sommes pressés de s'éloigner des chasseurs qui quadrillent martialement la campagne environnante. Par ailleurs, nous sommes un peu là en fraude, si j'ai bien compris.

Après ouverture de la plaque en fer qui obstrue l'entrée nous entrons dans la Chapelle des Spéléos. La visite débute par une descente d'échelles fixes dont une partie très aérienne. Pas de problème nous sommes au point maintenant. D'entrée on peut s'apercevoir que la réputation de ce lieu est méritée. Nous démarrons par une série de concrétions, draperies, fistuleuses, colonnes somptueuses qui nous font oublier quelques passages délicats. L'expédition se poursuit sous de hautes voûtes au milieu d'un « paysage » qui se renouvelle sans cesse. Vers midi Francis nous abandonne, il doit remonter pour se rendre dans sa famille.

Nous continuons, après avoir un petit repas au cours duquel Landru nous a raconté la visite officielle du préfet dans ce lieu inhabituel pour lui. C'est au moins aussi pittoresque que la visite du préfet aux champs. Quel talent de conteur ce Landru, qui imposa avec autorité au haut fonctionnaire de s'assurer dans des passages un peu risqués.

Nous atteignons les célèbres « champignons ». Dominique, reporter photographe délégué par Francis, mitraille les *agaricus grotticus*. Compte-tenu de notre vitesse de progression, satisfaisante selon notre guide, celui-ci nous propose quasiment « l'intégrale » de la visite de cette grotte. Nous sommes enthousiastes. À l'issue du chemin de retour nous faisons un détour par la *Mosquée*. Même le préfet n'a pas eu un tel honneur. Aucune installation fixe ne permet d'y accéder et Landru se lance dans un pas d'escalade assez engagé pour atteindre un spit. Chapeau le vieux (58 ans) ! Le site immaculé est effectivement remarquable. Nous enlevons nos chaussures et essayons de fixer sur la pellicule la beauté de l'endroit. La remontée est rapide, Dominique n'a plus de carbure et doit marcher en deuxième position.

Sortie vers 16 heures, Francis nous attend. Voici l'heure du départ. Naturellement nous sommes légèrement « à la bourre » pour attraper le bateau à Marseille.

Adicias Landru et Dominique. Gardarem Lousinas.
Bernard

Samedi 4 novembre 1995

Spéléo, visite ; *Razzu Biancu* — Venaco —

ITP : Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

Peu de volontaires pour cette sortie. Même le responsable du week-end est forfait (problème de dos ou de dodo, je ne me souviens plus !). En tout cas c'est une bonne occasion de faire découvrir cette cavité aux deux débutants et à Jean-Baptiste qui ne la connaissait pas. Les débutants se transforment en débutant car seul Laurent répond présent à l'appel. Olivier ne peut venir pour des raisons professionnelles. Quant à Noël, volontaire le jeudi, il sera absent au rendez-vous le samedi.

Finalement c'est à trois que nous partons vers le trou. Le reportage vidéo sera assuré par Jean-Baptiste avec sa nouvelle caméra.

En chemin nous rencontrons un couple de vieux montagnards menant un âne (ou l'inverse !), qui nous aurait été bien utile pour porter le matériel. Le temps est agréable, nous ramassons quelques châtaignes que nous mangeons crûes sous l'étonnement de Laurent.

En nous approchons du trou, nous repérons un porche caché par un arbre. Visite rapide de la galerie qui se rétrécit très vite. Et puis nous nous disons que celle-ci a du faire l'objet d'un examen détaillé par les anciens et nous attaquons les victuailles. Repas pris avec un petit vent frisquet mais sous un beau soleil. Le puits est ensuite équipé en utilisant les nouvelles plaquettes posées par les pompiers en exercice secours. Circuit de visite habituel, la *Boîte aux Lettres* est passée sans problèmes, remontée du puits de 16 m avec en prime, au retour, un relevé topographique sommaire pour

tenter de repérer en surface le point haut de la cavité. L'étroiture et le *Colimaçon* de sortie sont jugés plutôt antipathiques par Laurent.

Arrivés en surface, nous calculons rapidement les projections horizontales des longueurs mesurées que nous reportons sur le terrain. Situation assez comique que de nous voir zigzaguer d'un côté à l'autre sur le versant de la montagne. Mais nous ne décelons rien de particulier autour du point repéré. Un cairn est rapidement construit sur celui-ci et nous repartons vers Venaco que nous atteignons à la nuit tombante.

*Jean-Claud*e

Dimanche 12 novembre 1995

Spéléo, tentative de repérage d'une entrée secondaire ; *Castiglione* — Oletta —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Noël R., Michelle et Christophe S.

Ce fameux *Plateau à Escargots* situé au fond de *Cast.1* intéresse beaucoup les paléontologues de Corte et d'ailleurs. Il semble riche en ossements, bien sûr des *prolagus* mais aussi du sanglier, seulement il est à 30 m de profondeur et il y a un P_7 et deux P_{11} pour y accéder, cela risque d'en décourager certains. Or les datations de gastéropodes ont montré que le haut de ce plateau devait communiquer avec la surface, il y a 800 ans. Actuellement la calcite empêche toute progression, mais derrière ? D'où l'idée de repérer en surface une hypothétique communication de ce plateau remontant. Jean-Claude ayant pu se procurer un appareillage de détection sonore de canalisations enfouies, nous allons tester l'hypothèse.

Équipement « rapide » par Jean-Yves (les habitués comprendront…), accompagné de Jean-Noël, Jean-Claude et Laurent. Déballage du matériel au fond (Jean-Claude remontera chercher la prise de terre oubliée), mise en marche de l'émission sonore à 8 kHz et remontée au soleil pour le repérage. Le report sur le terrain de la topo avait permis de localiser approximativement l'endroit, mais les multiples passages avec le détecteur ne donneront rien.

Hypothèses : la topo est fausse…, la ligne à haute tension perturbe le récepteur ou, plus vraisemblable, la profondeur est trop importante. En effet, la pente de surface est peu accentuée et il faut prolonger le plateau de 10-15 m pour trouver un éventuel débouché à la surface.

Heure du pique-nique, on voit arriver Noël, qui en retard ce matin nous a manqué à Saint-Florent. Obstiné, ses recherches lui ont permis de trouver le trou au bout deux heures, bravo ! Puis redescente pour récupérer le matos et faire une visite des lieux pour Noël. Les os, la salle des marches, la classique. Pendant ce temps Christophe usera de la barre à mine en surface au point repéré d'après la topo, on l'entendra, mais très sourd, au plafond, il y a au moins 15 m. L'éclairage du plafond laisse deviner un balcon où pourrait exister une suite, à prévoir en escalade.

Puis direction *Cast.3*, où Michelle creuse avec deux étudiantes et Jean-Yves. La fouille a sacrément progressé, il faut descendre dans la zone des os avec une corde… et les trouvailles continuent (*cf*. compte rendu de Michelle). Visite de la partie supérieure (escalade à l'échelle) avec Noël et Laurent, puis retour à la surface où la nuit est déjà sur le maquis. Désagréable surprise d'un pneu crevé, les suppositions sur les malveillances locales vont bon train, mais ce ne sera qu'une banale crevaison, par surpression ?

Castiglione 3*… éclairée : quel bonheur ! Depuis l'équipement lumineux tout a changé, et 25 jours de fouilles ont eu lieu. Un groupe qui démarre au quart de tour, des descentes en rappel devenues faciles, une échelle qui « obéit » au lieu de « commander », l'habitude et l'entraînement estompent, c'est connu, les difficultés. Et puis la plénitude du silence, de l'isolement (la solitude du fouilleur au fond !), la recherche des os.*

À chaque descente un appel : « Bois, où es-tu ? » *Mais les bois (de cerf) ne répondent pas ; ils sont silencieux comme… des bois. Et pourtant il faudra les trouver. La systématique des cerfs est essentiellement basée sur les bois. Le volume de l'éboulis a beaucoup diminué, on fouille maintenant à environ 80 cm sous le plancher d'origine, des tonnes de sédiments argileux et de pierres ont été tamisés, les os s'accumulent, sont remontés (ça c'est plus dur, c'est lourd, faut tirer !). Et de temps en temps, au milieu de la fouille, une énorme pierre gênante ou menaçante... que des vrais spéléos (mâles !) de passage gentiment enlèvent.*

Le bilan des découvertes est exceptionnel : un cerf « géant », une chouette effraie géante, un hibou moyen-duc à ailes courtes ; trois animaux inconnus de la faune fossile corse. Et il y a toujours le lapin-rat, les deux petits rongeurs, la musaraigne aux dents rouges, des chauves-souris, des reptiles dont une tortue, etc. Pour les paléontologues spécialistes

le site a pris un coup de vieux : la chouette n'est connue ailleurs que dans des gisements de plus de deux millions d'années. Ici ? Ah ! si on pouvait résoudre le casse-tête des datations.

Et ce gisement continue-t-il plus bas ? Beaucoup ? Rien à faire, il faut aller voir... c'est-à-dire continuer à fouiller. Pourvu que « personne » ne déménage le groupe !

Michelle

Samedi 18 novembre 1995

Spéléo, poursuite du repérage d'une entrée secondaire ; *Cast.1* — Oletta —

Bernard B., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Michelle S.

Après calcul et report sur la topo, il a été possible de localiser l'hypothétique jonction du *Plateau à Escargots* avec la surface. Ce serait près de l'entrée de *Cast.3*, c'est là que Jean-Claude avait repéré un petit orifice. Les mesures au décamètre nous amènent en effet à 5 m de cet orifice. Avant de creuser à l'aveuglette, décision est prise de désobstruer ce petit trou. Seulement il n'y a qu'un pied de biche, les barres à mine ont été oubliées à Bastia, Jean-Noël se dévoue (normal…) pour aller au fond de *Cast.3* voir s'il reste du matériel, il ne ramènera qu'une modeste pointerolle. Laurent a l'heureuse idée d'utiliser le marteau-perforateur branché sur le groupe ; cela aide mais il y a beaucoup de terre, colmatage, absence de suite ?

On abandonne à 1 m de profondeur, pour un casse-croûte au soleil, au vent et au beaujolais nouveau. Jean-Claude part à *Cast.5* avec Olivier (qui fera son premier équipement) et Michelle qui voulait voir la zone où l'on avait trouvé une épiphyse de jeune cerf, en haut de la diaclase de 18 m. Jean-Noël emmène Bernard et Laurent dans le réseau gauche de *Cast.3*, poussière, étroitures, chauves-souris (une trentaine dans la *Mezzanine*). Puis on rejoint le groupe dans *Cast.5*. Laurent connaît, mais appréhende un peu, Bernard va découvrir et pester un peu en abordant la vire, ça coince… Michelle aura hésité beaucoup et a failli faire demi-tour mais la soif de la connaissance a pris le dessus… Regroupement au croisement des diaclases et poursuite vers la *Salle Blanche*, Michelle restera avec ses chers os (gisement assez pauvre, une argile dure et des os friables). La Voie Lactée n'étincelle plus (poussière soulevée par les visites ?), mais les fistuleuses sont toujours actives. Laurent fera son premier déséquipement et retour à la surface avant la tombée de la nuit.

Direction le pylône à travers le maquis, le froid est tombé mais à peine parcouru 10 m, Jean-Claude sent un courant d'air chaud monter d'une fissure, il y a un trou ! Déplacement de gros blocs au pied de biche, une diaclase de 10 cm de large sur 80 cm de long, profondeur apparente 50 cm, mais il souffle un bon courant d'air chaud, *Cast.7*… à désober. Une proposition pour la prospection, un temps frais, en automne ou en hiver, après 16 heures, les « nanas » en jupe et les mecs en kilts, en avant dans le maquis, on les sentira bien ces courants d'air chaud !

Bilan *;* peut-être un nouveau trou, mais l'entrée du *Plateau à Escargots* reste bien hypothétique. Envisager un meilleur repérage depuis la surface, vérifier le balcon par une escalade et poursuivre le creusement à la barre à mine ?

Samedi 25 novembre 1995

Spéléo, prospection ; *Gouffre de Furiani* — Furiani ? —

ITP : Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

Sur les indications de Félicien Simoni, très sympathique chasseur de Furiani et qui tenait lui-même l'information d'un berger du village, nous voilà partis pour explorer un *« trou en entonnoir, entouré de pierres, recouvert de branchages, de profondeur apparente de 4 m avec une suite probable, mais c'était noir et il n'avait pas de lampe, en tout cas on n'entendait pas les cailloux tomber… »*, propos habituels de chasseurs et de bergers, mais il faut y aller, surtout que le site, les *Rochers de Petrici*, est composé en partie de calcaire.

9 heures à Furiani, Félicien nous emmène en haut de Campolongo, départ du chemin, il ne peut nous accompagner. Tout le monde écoute ses indications pour le chemin d'accès et la situation du trou, et départ sous un soleil voilé. Premiers égarements, on ne quitte pas le chemin assez tôt, il faut couper dans le maquis ras. On tombe sur la bergerie en ruines indiquée et là tous se souviennent qu'il faut prendre sur la droite, un sentier qui redescend doucement vers les bergeries de Teghime pour arriver sur un ruisseau, nous sommes bien trop à droite et il n'y a pas de suite… Les *Rochers de Petrici* étant en vue, on remonte le cours du ruisseau, écartant ronces et branchages, pour réussir à retrouver

un sentier horizontal qui nous ramène au pied de la crête. Grimpette à vue, enfin plus ou moins à vue, dans un maquis d'arbousier qui nous dépasse, la crête se profile mais est bien vite recouverte de nuages, le vent souffle violemment, ambiance hivernale. On réussit à se regrouper sur la crête, confection d'un cairn pour marquer la descente et la recherche commence. Mais la visibilité ne dépasse pas 10 m, une purée de pois, on a beau passer au peigne fin la zone entre la « tour » et la falaise qui marque les *Rochers*, rien ! Certains ayant sous évalué les rigueurs du mois de novembre, il faut songer à redescendre.

Toujours dans la purée mais on réussit à retrouver les ruines, sans repasser par le ruisseau et les ronces. Derrière nous la crête se dévoile, ce qui nous confirme qu'on a bien exploré la zone indiquée, on hésite à remonter mais bien vite les nuages envahissent tout et même les ruines sont enveloppées. Le feu est vite installé derrière un muret, quelques pierres plates et on sort la *panzetta*, les *figatelli*, les boudins et… les harengs ! De quoi imprégner les anoraks pour tout l'hiver ! Ceci dit ce fût un moment super, ambiance highlands garantie dans ces ruines envahies par la brume. Dès qu'il n'y eut plus de rosé, de morgon et de beaujolais, il a fallu songer à descendre. Est-ce les divines bouteilles citées plus haut ou le brouillard mais Jean-Baptiste nous emmena vers la vallée de Teghime, une belle descente dans un haut maquis d'arbousier, certains passages relevaient plutôt du surf… Le groupe a éclaté au cours de la descente, rappelez-vous *Astérix en Corse*, mais tous se sont retrouvés à la voiture. Félicien est venu aux nouvelles, fut déçu que l'on n'ait pas trouvé, en fait malgré les dix oreilles qui avaient écouté ses précisions, personne n'avait retenu que le trou se situait près de la « tour », à 50 m environ, sur le versant Oletta, on a dû passer juste à côté. Rendez-vous est pris pour le 16 décembre et on file se réchauffer au café du village.

Samedi 2 décembre 1995

Assemblée Générale au gîte de *Catastaghju* de San Gavinu-di-Fium'orbu

Alain B., Jean-François B., Bernard B., Guy C., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Jean-Pierre D., Lou G., Hervé G., Véronique L., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Marie-France P., Noël R., Michelle S., Dany S., Philippe S., Vicky S., Cathy S., Valérie V. et Philippe R., Marie-Françoise, Fanny, Maxime L. M. (invités)

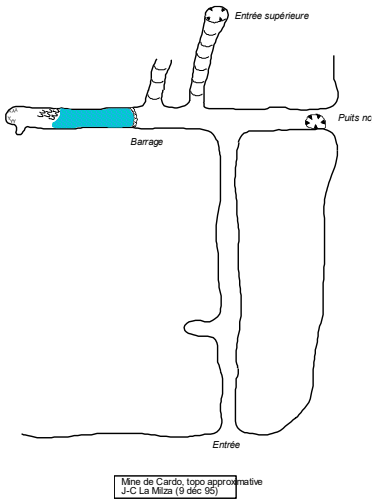
Au fin fond du Fium'orbu, les spéléos et canyonistes de Haute-Corse se sont retrouvés pour leur rendez-vous annuel. Débats intéressants, bilans, tout est relaté dans les comptes-rendus des A.G. Les *topis* repartent avec un nouveau bureau et un président tout neufs. Des projets sûrement mais merci tout d'abord à Valérie d'avoir bien tenu le cap pendant deux ans. Les projets, poursuivre le dynamisme de l'équipe spéléo enclenché depuis quelques mois avec les prospections fructueuses de Jean-Claude et l'arrivée d'éléments neufs des *Télécom* ; élargir les activités du club à des sorties extra-spéléo/canyon pour se rapprocher des membres plus « montagne ». Pour le canyon aucun doute de l'efficacité de notre équipe de « découvreurs » et sur la surfréquentation qui va nous arriver l'été prochain, la sécurité doit être un mot-clé.

Samedi 9 décembre 1995

Spéléo, explo, visite des mines de Cardo — Bastia —

ITP : Laurent G., Jean-Claude L. M., Véronique L., Jean-Baptiste L.

Lors d'une précédente visite en famille, nous avions été bloqués par un petit barrage en travers de la galerie. Au-delà, celle-ci se poursuit, mais nécessite un équipement adéquat en raison de la profondeur de l'eau.



Nous voilà donc sur la place de l'église de Cardo, nous équipant sous les regards étonnés des anciens du village. Ceux-ci ne manquent pas de nous mettre en garde sur les dangers potentiels de la mine : risques d'éboulements, noyade, etc. Mais, n'écoutant que notre courage, nous partons quand même vers celle-ci. Jean-Baptiste en profitera pour essayer le nouveau caisson de protection de sa caméra vidéo. L'entrée est atteinte 15 mn plus tard. Un petit muret effondré en barre le passage.

Au bout d'une centaine de mètres environ, la galerie se divise en deux, nous prenons à gauche et quelques dizaines de mètres après, le barrage est atteint. Le bateau est vite gonflé et mis à l'eau. Nous embarquons tous les quatre avec une certaine appréhension car le bateau est prévu pour deux personnes. Et voilà, nous voguons enfin sur des eaux souterraines, activité peu commune, il faut le dire, pour les *topis*. 40 m plus loin, l'accostage se passe sans problème et la visite vaut le détour. Une belle coulée de calcite blanche, des stalactites en formation et quelques gours actifs, dont certains emplis de perles de caverne. Le retour se fait plus prudemment en plusieurs navettes. En revenant, nous allons voir la seconde galerie qui rejoint l'autre versant de la colline. Un grand puits plein d'eau et encombré d'étais barre en partie le passage. Une drôle d'araignée devient la star d'un jour sous les projecteurs et la caméra de Jean-Baptiste.

D'autres galeries percent les collines de Cardo et mériteraient un examen plus approfondi ainsi qu'un relevé topographique.

Jean-Claude

Samedi 16 décembre 1995

Spéléo, explo ; *Grottedi Ghjuvani* — Santa Maria Di Lota —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

La route de Travo à Bastia étant fort longue, Noël arriva à la *Sorbinca* vers 16 heures ; le temps de prévenir Jean-Claude et le trio fut prêt, mais la nuit tombe vite en hiver et le ciel plombé et menaçant n'arrangeait pas la situation. Tentative d'accès à la cavité par l'ancien chemin de la carrière de *Miomu*, très bien marqué sur la carte, mais on ne reconnaît pas la carrière, il faut monter au-dessus où se trouvent les anciens fronts de taille qui servaient à alimenter les fours à chaux, d'ailleurs l'endroit s'appelait *U Furneli*, on rebrousse chemin et on trouve un chemin au milieu des villas.

Mais la nuit est de plus en plus présente, on craint un peu d'effrayer les habitants des lieux ; mais grâce à la persévérance de Noël et bien que la nuit soit bien noire, on réussit à retrouver l'entrée étroite barrée d'une concrétion. Pas de changement depuis la dernière visite, on explore un peu plus, Noël s'engage dans un petit boyau qui part au milieu du P_5, mais la progression est stoppée par un bloc. Il faut revenir faire une vraie topo. Sortie sous la pluie et retour à la voiture à la lampe des acétos le long de la route de *Miomu* à Partine. Des lueurs de phares, une voiture qui stoppe, des spéléos sur une route du Cap Corse, cela doit être étrange… pourvu qu'il ne sorte pas le fusil… Non, coïncidence étrange, le conducteur a fait de la spéléo dans sa jeunesse et nous demande les raisons de notre présence dans cet endroit. Les deux autres voitures qui suivent ne s'arrêteront pas mais ralentiront et les conducteurs se poseront sûrement quelques questions. Le *Corse Matin* du lendemain ne parlait pas de petits hommes bleus…

Dimanche 17 décembre 1995

Spéléo, visite ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Baptiste L., Noël R. et Nathalie M.

Rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à 10 heures, Philippe, descendu chercher le journal et les croissants avec sa fille, se joint à nous pour le café, mais à 10 h 30, les impétrants invités par Noël ne sont toujours pas là (un décès dans la famille, apprendra-t-on plus tard). Équipement sous un ciel agréable, et bonne surprise le chemin d'accès à la bergerie a été très bien démaquisé, vraisemblablement par l'équipe du camp de l'Aérospatiale pour y emmener les touristes. Autre bonne surprise, il y a de l'eau partout, les ruisseaux sont gonflés, cela doit débiter dans la grotte…

Visite détaillée de la partie fossile dont l'entrée est gardée par une quarantaine de petits rhinos, passage dans le couloir en S et on débouche dans la galerie de la rivière envahie d'un bruyant grondement, l'eau est au rendez-vous mais quand même bien moins que ce qui coulait dehors, la perte doit être assez étroite. Remontée jusqu'à la perte, les concrétions ruissellent, superbe spectacle, les nouveaux sont enchantés et les anciens aussi, dommage que Jean-Baptiste ait oublié de recharger les batteries du caméscope… On se glisse vers le second réseau, certains commencent à être bien humides ! Au niveau du verrou, le ruisseau s'engouffre bruyamment et le boyau qui suit est inondé, pas question de franchir l'étroiture, on y remplirait la *Texair*° ! Peu de volontaires, Jean-Noël est suivi de Laurent et de Nathalie, qui n'a pas froid aux yeux pour sa première sortie. Le retour dans le verrou sera un peu plus long, l'eau, le froid, ça gonfle, ça coince… Sortie par le laminoir, entre temps on a perdu Jean-Baptiste qui a batifolé dans les concrétions et n'a pas trouvé le verrou, puis s'est endormi *(sic)* dans le réseau fossile ! Il fera sa première pour la sortie, en désobant un petit boyau qui abouche dans la bergerie à 2 m à gauche de l'entrée principale. Descente rapide dans le brouillard pour retrouver les vêtements secs.

Mini-rivière souterraine, le réseau de *Butrone* vaut la visite par temps de pluie, la *Texair*° est vivement recommandée ; en cas d'orage il pourrait être dangereux de franchir le verrou, le retour ne serait pas garanti…

Jeudi 28 décembre 1995

Spéléo, topo ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Baptiste L.

Sortie topo, avec comme projet de reprendre certaines mesures qui donnaient un aspect bizarre à cette grotte et puis de terminer le boyau final. Beaucoup moins d'eau que lors de la sortie du week-end, la rivière ne coulait pratiquement pas sur le sentier d'accès à la bergerie. Les rhinolophes sont toujours là, 38 au lieu de 43. Jean-Baptiste se faufile dans le réseau fossile, dont la *Salle du Poulain*, qui n'avait pas été topographiée. Puis reprise des conduits supérieurs, en fait rien ne queute vraiment, tout se termine en étroiture ou laminoir obstrués par des sédiments. Compte-tenu de la direction et du pendage, il s'agit bien de l'ancien lit du ruisseau, du travail de désob en perspective, derrière il peut y avoir d'autres salles.

Mais le temps passe, une rapide estimation des mesures de la galerie d'entrée montre quelques erreurs de nos amis topographes de l'époque, à reprendre. Descente dans la nuit noire sous une neige fondue.

Samedi 29 décembre 1995

VTT, tour de l'étang de Biguglia

ITP : Jean-Noël D., Jean-Baptiste L.

Balade un tantinet aquatique et très boueuse, des chemins très gras, des champs de maïs et de salades glaiseux à souhait… Une quarantaine de kilomètres, à mettre au programme début 96, de préférence après quelques grosses pluies.

Samedi 29 décembre 1995

Hydrospeed, descentes Asco et Vecchio

Patrick et Jean-Pierre D., Marie-France P., Claire V., d'autres





AVENTURES

1996

Samedi 6 janvier 1996

Spéléo, exploration ; *Cast.3* — Oletta —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Baptiste L., Elisabeth P., Christophe et Michelle S.

Lors d'une précédente sortie, Christophe avait poursuivi l'exploration de la diaclase étroite située juste avant celle des fouilles et avait pu déboucher sur une diaclase perpendiculaire qui se poursuivait vers un autre réseau plus large mais très instable. La diaclase étroite avait bien été explorée lors de la topographie, mais semblait se terminer vers le bas alors que le passage était en supérieur. Cette suite était intéressante car elle recelait de nombreux ossements, beaucoup de chien mais aussi parce qu'elle se dirigeait vers le « réseau gauche » de la grotte.

Donc deux projets pour la sortie, cette explo et l'escalade de la diaclase du *Plateau à Escargots* de *Cast.1*, en espérant un hypothétique passage par le haut. Équipement du trou du pylône par Jean-Baptiste, une bonne occasion de réviser le mickey… suivi de Jean-Noël, Olivier et Jean-Yves. Escalade de Jean-Yves, le plafond est à 14 m, mais déception on n'avance pas d'un mètre, simple renfoncement en balcon et la diaclase se resserre sur trémie ou calcite avec quelques racines, pas plus d'espoir qu'en bas. Séquence vidéo pour envoyer à notre ami Alain le désobeur. Déséquipement d'Olivier.

Casse-croûte puis on rejoint Michelle et Élisabeth qui fouillent à *Cast.3*. La diaclase est assez étroite mais se passe bien en restant en hauteur, bifurcation à gauche dans une diaclase perpendiculaire, escalade d'un ressaut en dévers de 2 m (une corde sera installée plus tard), on débouche dans une galerie plus large mais très exposée, beaucoup de rochers en équilibre instable. Une suite vers le haut au milieu de la trémie, Jean-Baptiste se faufile, puis Jean-Yves, mais le passage, tel la Mer Rouge, se referme et il manque de recevoir le gros bloc sur l'épaule, doucement, ça craint ! Étroite et poussiéreuse, la trémie n'offre pas de suite évidente. Plus loin un laminoir entre des dalles permet à Olivier de tenter une première mais une bonne angoisse lui imposera un repli stratégique, Jean-Baptiste s'y faufilera mais peu d'espoir. Pas de suite aujourd'hui mais il faudra topographier pour se situer par rapport au « réseau gauche ».

De fait, une topo sommaire faite au retour d'après les seuls souvenirs montre que l'on est proche d'un des boyaux qui partent de la *Mezzanine*, au point le plus bas, 5-6 m environ.

Dimanche 7 janvier 1996

Hydrospeed, la Gravona

Jean-François B., Jean-Pierre et Patrick D., Marie-France P.

Après avoir consciencieusement épluché les topos de la Gravona, nous avons conclu à une faute de frappe ayant transformé la D129 en D229. Nous nous sommes donc rendus sur la route de Carbuccia, la D129 ; Jef, ayant effectué un faux départ, Marie-France, Jean-Pierre et Patrick se lancent dans la rivière, juste en dessous des infrans… c'est du moins ce qu'ils croient, car après une heure de descente, ils tombent en plein dessus (pas dedans, heureusement) ! Ils étaient en fait partis 2,5 km au-dessus du point prévu. Ils sont quand même arrivés au bon endroit après deux heures trente d'une descente apparemment assez fatigante, mais très plaisante.

Moralité : quand il est écrit D229 sur une topo, c'est généralement de la D229 qu'il s'agit, même si c'est un allemand qui l'a écrit !

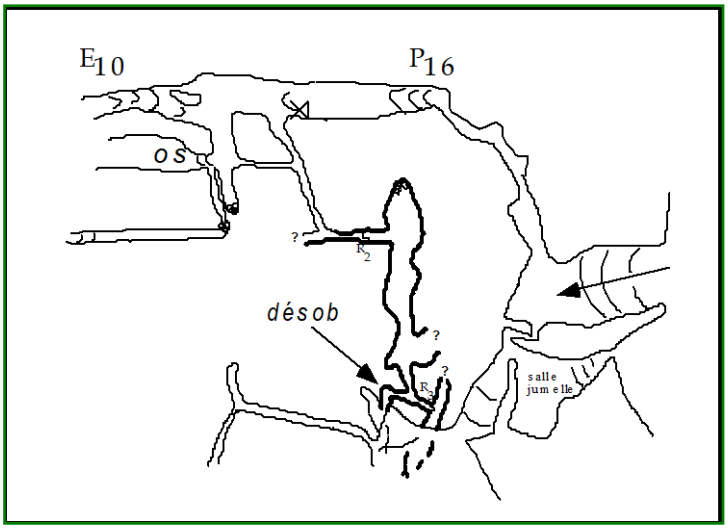
Samedi 13 janvier 1996

Spéléo, désobstruction ; *Cast.3* — Oletta —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Noël R.

La topo provisoire ayant soulevé de grands espoirs pour une jonction entre les deux réseaux, il faut aller creuser. Un soleil voilé étant de la partie, Jean-Noël et Jean-Claude prennent le temps de nettoyer à la tronçonneuse le chemin d'accès des vilains épineux qui rayaient la peinture des 4x4 (pour faire le tour de la place St Nicolas, ce n'est pas très beau…). Pendant ce temps Laurent et Olivier accompagnent Jean-Yves pour aller compter les rhinolophes à *Cast.2*. Regroupement à l'abri de *Cast.3*, où Noël nous a rejoint, les trombes d'eau sur Travo avaient failli le décourager. Scission entre deux groupes, Jean-Yves, Jean-Claude et Laurent filent dans le nouveau réseau par le P_{16} tandis que Jean-Noël, Noël et Olivier vont se poster dans le boyau de la *Mezzanine*. Descente au point le plus bas, une étroiture sévère que

Noël surnommera *« l'étroiture du trou du c… »* ce qui évoque bien ses dimensions (pas de panique, elle a disparu sous les déblais de la désob) et à peine le passage franchi on entend des coups sourds mais nets, ils ne sont pas loin, mais apparemment plus haut. Noël repère plus précisément la provenance des coups, à travers une trémie ; puis on entend les voix et au fur et à mesure que terre et rochers sont enlevés la communication se précise et finalement on peut se toucher les mains, un dernier effort, un rocher accepte de rouler et par une chatière pas trop sévère la jonction est effectuée.



L'euphorie était à son comble, on a vite comparé ce moment à la jonction du tunnel sous la Manche ! Mais la fièvre ne retombe pas, entre les deux réseaux il y a une autre diaclase qui donne sur un ressaut de 3 m avec une nouvelle diaclase. Elle pince à droite mais continue à gauche par deux étroitures serrées dans une trémie où sont trouvés quelques gros os. Peu d'espoir de suite, on doit se situer sous le nouveau réseau avec les trémies instables. Remontée à la surface pour manger et arroser notre réussite. Constitution d'une équipe de topo, Noël, Jean-Yves aux instruments et Jean-Noël au crayon, Laurent à l'apprentissage. Olivier est un peu cassé, Jean-Claude ira planter un spit au fractio en bas du P_{16}. Engagement dans le boyau avant le P_{16}, Laurent commence sa descente, observé par Jean-Yves et là, première pour Laurent et pour le club, un spit lâche ! Pas de cris simplement, Jean-Yves qui a poussé un oh ! d'étonnement (ou de surprise, incroyable, il était sûr de l'avoir bien planté…). Laurent débutant sa descente et étant dans le passage serré du puits a simplement plongé d'un mètre sans choc. Rappelons à tous (et aux fouilleurs d'os en particulier) que la roche n'est pas très sûre à cet endroit et que le spit de l'échelle peut aussi lâcher, le vol plané serait peut-être limité par le deuxième amarrage, mais sans assurance on peut être projeté contre la paroi et lâcher prise… Pas trop de frayeur on descend tous et en avant pour la topo. Sortie à la nuit tombante, bien cassés et poussiéreux.

Samedi 20 janvier 1996

Spéléo, initiation à la falaise de Francardo — Omessa —

ENCADREMENT : Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Hervé G., Jean-Claude L. M., Claire L., Jean-Baptiste L., Noël R., Pascal T., Valérie V.

INITIES : Christian B., Sandrine B., José D. S., Bernardine et Emmanuel G., Marie Pierre R., Philippe R., Bertrand W.

La sortie a bien failli être supprimée, suite à une tentative de vol sur le 4x4 contenant tout le matériel du club, un vendredi soir, à 18 heures, garé devant la Chambre de Commerce… Une vitre de brisée et la valise de la pharmacie envolée, on a échappé à la catastrophe. Le lendemain matin, les encadrants étant sur place (enfin au *Carré d'As*) à 10 heures, on a pu commencer à équiper avant l'arrivée des impétrants. Étant également assez nombreux, démonstration de matériel et apprentissage ont pu se faire pendant que l'équipement de la falaise se poursuivait. Résultat, la falaise n'a jamais été autant équipée (4 voies contre paroi, 2 « plein pot » et la vire). Il n'y eut pas trop de bouchons. La plupart des nouveaux ayant décidé de revenir le lendemain (défection de Marie Pierre pour raisons de santé et de José pour fatigue intense), il a fallu constituer trois groupes : Morosaglia, *Razzu Biancu* et *Castiglione*.

Dimanche 21 janvier 1996

Spéléo, initiation ; *Cast.3* — Oletta —

Jean-Noël D., Véronique L., Jean-Baptiste L., Michelle et Christophe S., Sandrine B., Martine et Luc

Sortie pour « débutants et inquiets de la corde », José fait faux bond, il ne restait plus que Sandrine et Véronique, licenciée *topi* qui allait faire sa première sortie en grotte… Retrouvailles avec Michelle et Christophe accompagnés de deux amis, et qui sont venus pour repérer la jonction et voir les gros os. En avant dans le réseau gauche, les premières

étroitures sont franchies avec un peu d'appréhension mais les initiées restent sereines. La désescalade des deux ressauts est un peu exposée pour des débutants et la corde amenée par Christophe est fort utile, elle mène jusqu'au R_3 de la nouvelle diaclase. Les étroitures de la jonction ne posent aucun problème, un peu plus difficiles sont celles de la zone des gros os surtout que c'est un cul-de-sac et le demi-tour obligatoire ! Les os de cette zone sont très friables et peu nombreux, ils doivent provenir de la zone de trémies instables située juste au-dessus.

Appréhension pour le R_2 et la diaclase étroite à passer en oppo, il faut emmener un minimum d'équipement pour pouvoir assurer. Visite de la salle concrétionnée pour Sabine avec montée à l'échelle (assurée). Huit grosses *topipinutti* dorment sagement, plus grosses que les petits rhinos et avec le ventre gris et blanc, des grands rhinos ?

Remontée du P_{16} à l'échelle avec assurance, Jean-Noël préfère faire le tour par la jonction plutôt que de faire la queue en bas du puits, à peine 10 mn suffisent. Pique-nique au soleil, Jean-Baptiste reste pour replanter un spit en haut du P_{16}, mais la roche est un peu pourrie et il y a peu de place pour frapper. La faim le fait sortir du trou et Jean-Noël le remplace. Puis à deux on finit par mettre en place un amarrage correct, un spit d'assurance près de l'échelle et une poulie à demeure sur sangle et AN pour remonter les sacs. Sabine et Véronique décidant d'avoir eu leur comptant d'explo souterraine, la visite du trou du pylône est ajournée et à 17 heures on est à St Florent.

Dimanche 21 janvier 1996

Spéléo, initiation ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —-

Laurent G., Hervé G., Noël R., Philippe R., Valérie V. et Bernardine et Emmanuel G.

Dimanche 21 janvier 1996

Spéléo, initiation ; *Aven de Razzu Biancu* — Venacu —

Olivier G., Jean-Claude L. M., Christian B., Bertrand W.

Dimanche 21, Samedi 27 et Dimanche 28 janvier 1996

Hydrospeed sur le Golo

Jean-François B., Jean-Marie L., Marie-France P.

De Francardo au pont de San Lorenzo, une heure de descente dans une eau assez froide mais sous le soleil, du grand plaisir ! Une petite alerte pour Jean-Marie qui a visité la marmite qui ce jour là était très accueillante !

Le 27, du « Hamburger » au pont de chemin de fer avant Barchetta, une heure-cinquante de descente pour 9 km, cela fait quand même long pour la saison, surtout que les planiols sont nombreux sur cette portion, efforts récompensés par quelques belles vagues.

Le 28, de Francardo à Ponte Leccia, soit 8 km en une heure-quinze, il y a un peu plus d'eau que le 21 mais le temps est couvert, il pleut par endroits. En bref, on a eu froid, mais cela valait la peine, les marmites étaient impressionnantes, on a trouvé quelques belles vagues, mais le plus beau, c'était le zébulon, ça poussait fort ! Heureusement qu'on ne l'a pas reconnu, car on n'aurait peut-être pas osé s'y mettre et on aurait manqué quelque chose !

Samedi 27 janvier 1996

Spéléo, « première » redécouverte de la *Grotte aux Chauves-souris* ; *Cast.2* — Oletta —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Claire L., Jean-Baptiste L., Philippe S., Jean-Pierre V. et M.T.

Cette sortie avait pourtant mobilisé tous les chasseurs de trou du club qui pensaient tenir là le trou de l'année ! Les informations étaient prometteuses, le potier de Saint-Florent, chasseur assidu, avait découvert sur les hauts des rives de l'Aliso, un gouffre très large et semblant profond, *« où les cailloux, etc. »,* et détail important, ressemblant à un trou des Causses (*dixit* notre ami le potier). Mais bien vite dès la première explication avec M. Truchon, Jean-Claude a vite compris qu'à la description de l'accès et des abords, il y avait une forte probabilité pour qu'il s'agisse de « notre *Cast.1* ». Cependant la journée s'annonçait fort belle et le chemin d'accès pour aborder ce trou « inconnu » était différent de notre approche habituelle, donc en avant.

Départ par une piste issue de la route de Casta et cheminement à travers le maquis très piquant pour arriver sur le plateau et redécouvrir en fait *Cast.2*, le trou aux chauves-souris. Bonne occasion pour le revisiter, faire un peu de

prospection aux alentours. Une équipe tentera de déblayer un petit orifice se trouvant à 100 m dans l'alignement de la diaclase et qui déboucherait sûrement en plafond de salle, mais outre les mètres-cubes de terre à remuer le projet sera abandonné, sur les conseils de Jean-Yves, pour ne pas déranger ses petites protégées. Mais à 50 m de l'entrée principale, toujours dans l'axe de la diaclase, une ancienne entrée, de faible diamètre, s'était bien agrandie sous l'action des orages et permettait de faire une « première »… Jean-Noël et Claire, puis Olivier se lanceront, descente contre paroi de 20-30 m, beaucoup de cailloux et des frottements, on remontera par l'entrée principale. Jean-Yves est parti se faufiler dans une chatière située juste à droite en bas de l'entrée, laminoir (mieux vaut enlever la quincaillerie) puis diaclase plus ou moins serrée, roche très agressive, descente sur 10-15 m, un plancher, un squelette entier de chien avec une tête de prolagus au milieu. Poursuite, par quelques étroitures, vers un ressaut de 3 m où la corde est utile et ça queute de partout… Claire, Jean-Claude et Laurent nous rejoignent. Retour dans la grande salle, Jean-Baptiste part filmer accompagné de Philippe et Olivier. Sortie par l'échelle posée par Jean-Yves tandis que Jean-Claude teste sa déviation fraîchement installée.

Pendant ce temps Jean-Pierre, peu enclin à descendre sous terre par ce beau soleil, a fait visiter le « Système Castiglione » à notre ami le potier. Les cinéastes tardent un peu, le temps se refroidit, sortie d'Olivier un peu cassé par la dèv. puis retour aux voitures par le maquis ou la piste qui longe l'Aliso, la nuit nous gagne vite. Pot au *Col d'Amphore*, ce n'était pas la découverte de l'année, mais cela a permis de redécouvrir *Cast.2*, de faire un peu de première et qui sait la prochaine fois sera la bonne, il y aurait un trou qui souffle au-dessus du camping…

Samedi 3 février 1996

Spéléo, visite ; *Gouffre de San Nicolao* — San Nicolao —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Noël R.

Ce trou mérite bien sa réputation, qui est d'être « introuvable »… en effet à de nombreuses reprises, depuis sa découverte, des équipes de *Topis* l'ont cherché pendant de nombreuses heures et il en a manqué de peu pour que cette fois ci l'histoire se répète à nouveau.

L'équipe était quasiment à l'heure au café de Moriani, puis habillage au bord de la route et une fois franchie la crête au niveau de la bergerie, le grondement de la rivière nous a surpris, premières inquiétudes. Descente glissante jusqu'à la rive pour découvrir un torrent écumant propre à faire rêver nos camarades de la Nage en Eau Vive. Inquiétude car 50 m plus en aval il y a une belle cascade, pas question de se faire emporter au fil de l'eau. Premier essai pusillanime, au bout de 2 m, l'eau montait à mi-cuisses, on remonte au sentier d'arrivée pour aller retrouver la rive 100 m plus loin en amont à un endroit plus large et où le courant semblait moins violent. Sacrifice du président qui teste le gué puis passage du reste de l'équipe avec une corde en assurance, mais l'eau montait bien jusqu'aux « coucougnettes »… Arrivée de Jean-Yves, mis en retard par un bec de lampe récalcitrant, et qui refusant de faire trempette à son jogging tout neuf enleva le tout pour braver les éléments intrépides dans le plus strict appareil… le tout immortalisé par le caméscope de Jean-Baptiste, qui tient la cassette à disposition de tou(tes) les adhérent(es) du CDS2B.

La grimpette qui suivait nous a bien réchauffés et c'est plus trempés par la sueur que nous arrivâmes au niveau du replat et du gros châtaignier où l'on oblique à gauche en descendant avant de remonter sur la gauche de l'arbre mort, c'est ce qu'il restait comme souvenirs aux trois vétérans de San Nicolao qui étaient dans l'équipe, seulement dès l'arbre mort ce n'était plus qu'un inextricable roncier, ce qui a semé le doute dans les esprits de nos vétérans, d'autant plus que le brouillard nous enveloppait et qu'aucune crête ne se dessinait ! Une bonne heure à chercher, plus haut, plus bas, plus à gauche mais à chaque fois aucun indice, les souvenirs étaient bien ceux qui avaient guidé nos premiers pas.

Tentative de feu, avec allumage au carbure, mais avec une telle humidité qu'il fallait souffler dessus sans arrêt. Casse-croûte, projet d'aller rendre visite au trou de Velone, car on avait bien abandonné tout espoir, et puis le plafond nuageux s'est élevé, et grimpés sur une souche, on a pu découvrir au-delà du roncier, la crête et son mini-lapiaz qui domine le trou. Réveil des énergies, guidés par le président du haut de sa souche, Noël et Laurent réussirent à se frayer un chemin jusqu'au lapiaz mais il a fallu encore quelque temps avant de trouver la fente étroite qui donne accès au gouffre (sur la gauche en descendant au bout de la crête, 10 m en contre-bas). Il était 15 heure passés, décision est prise de faire une visite rapide, abandon du projet de topo. Équipement de Jean-Claude, puis Jean-Noël, puis Laurent qui époustouflé par la beauté du puits d'entrée a du passer vingt bonnes minutes à l'admirer du haut du dernier fractio… celui-ci placé sur la paroi opposée et plein pot lui offrit quelques résistances (il demande certes de la technique, posséder une longe

courte pas trop courte, utiliser la pédale pour se délonger, mais en fait, il est plus simple de ne pas se longer dans le mousqueton mais dans la corde supérieure et de descendre en bout de descendeur un mètre plus bas, les pieds reposent alors sur la paroi inclinée et le changement de corde se fait sans difficulté bien que ce ne soit pas « sécurit à 100% », de même à la remontée inutile d'aller se mousquetonner dans le fractio.). Finalement, rejoint et conseillé par Jean-Yves, il réussira à le franchir ayant failli abandonner et voulant remonter… Joli descente contre paroi, bien faire passer la corde derrière l'écaille, dans une goulotte pour éviter les frottements à la remontée. Le puits est bien arrosé et un écoulement important existe au milieu de la diaclase principale s'échappant par son point le plus bas, il y aurait peut-être de la désob à envisager… Pendant tout ce temps, Jean-Claude part visiter le réseau secondaire, plus sec mais beaucoup plus terreux, de l'escalade, quelques oppos, une descente d'un puits de 5-6 m. Dans la salle supérieure, un regroupement de 50 rhinolophes Euryales, plus gros que les petits rhinos et au ventre gris-blanc et, différence essentielle, au museau pointu, ce que l'on a pu vérifier quand Jean-Yves en a décroché un (lui seul peut le faire sinon PV et amende, c'est un délit !). Exploration de la diaclase terminale, il y a peut-être un peu de désob à tenter, revenir avec la massette.

Mais le temps passe, on n'envisage pas de repasser la rivière de nuit (et pourtant…), les remontées et les sorties se feront sans gros problèmes… (Laurent reprendra bien le temps d'admirer le puits du haut du dernier fractio, mais plus rapidement ; Jean-Baptiste lâchera sa pédale dans l'étroiture de sortie et Noël se fera un plaisir de redescendre lui chercher ; Noël souffrira pas mal à la remontée et au déséquipement car ayant oublié son croll, il se servira du bloqueur du palan, qui apparemment coulisse moins bien que le croll…) et quand le dernier amarrage sera dans le sac la nuit noire nous aura envahis.

Fort heureusement, pas de brouillard et la lune est pleine et nous aidera pas mal à nous guider. Le débit de la rivière semble avoir baissé et l'on tente un passage direct en bas du chemin, il y a moins d'eau, « les coucougnettes » sont épargnées, une bonne suée pour remonter sur le sentier, à travers le maquis bien gras et les voitures sont là. Réconfort à Moriani et rentrée tardive sur Bastia, une sortie bien remplie, un sacré trou !

Samedi 10 février 1996

Assemblée Générale CDS et LISC au CPS de Corte

Christian B., Jean-François. B., Bernard B., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Patrick D., Lou G., Laurent G., Hervé G., Claire L., Jean-Claude L. M., Francis M., Marie-France P., Noël R., Philippe R., Michelle S., Dany S., Philippe S., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V. et Joseph N.

Samedi 10 février 1996

Spéléo, visite ; *Gouffre d'Altiani* – Piedicorte-di-Gaggio -

Christian B., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Laurent G., Noël R., Philippe R., Pascal T.

Retenir que l'étroiture d'Altiani est vraiment la plus sévère de Corse. Cinq spéléos fougueux ont voulu la braver (J.-C., J.-Y., Ph., N., Pa.), ils en sont sortis, tous avec beaucoup de difficultés, surtout « l'enfant du pays » qui n'a pu être extrait qu'après 45 mn de lutte et les efforts surhumains de ces petits camarades restés en amont… Ne pas oublier d'emmener un couteau pour couper les longes qui restent accrochées dans les étroitures ; heureusement qu'il restait encore quelqu'un en dessous pour monter la décrocher… Et laisser une à deux personnes à l'amont pour se faire tirer… Polémique sur un élargissement possible car en bas il y a un beau « lac » de 20 m de long…

Samedi 17 février 1996

VTT, Tour de l'étang de Biguglia

Jean-François B., Jean-Noël D., Patrick D., Olivier G., Véronique L., Jean-Baptiste L., Marie-France P., Philippe S., Claire V., Pierre X., Fred X., X. et X.

Équipée réduite à 13 après les défections de Jean-Claude, Bernard et Laurent, pour diverses raisons de santé. Départ au stade de Furiani, direction le Sud, via le cordon lagunaire, avec alternance de route et de passages en sous-bois. Arrêt aux Sables de Biguglia pour étoffer la troupe et retour au stade par le côté « terre » en « collant » à l'étang le plus possible, mot juste car pas mal de boue (ce qui était recherché…). Les reconnaissances antérieures de Jean-Baptiste, Jean-Noël, Patrick et Jeff ont permis d'établir un itinéraire épousant bien les bords. Au total, 47 km, quatre heures sous

un super soleil.

Vendredi 23 février 1996

Spéléo, équipement, *Cast.1* — Oletta —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Baptiste L.

Équipement du trou jusqu'au *Plateau à Escargots* en vue des repérages « pré-désob » du week-end prochain.

Samedi 24 février 1996

Spéléo, initiation, visite et désob. ; *Grottes de Petre Scritte* — Brando —

Jean-Yves C. (ACS), Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Pascal T. (I Topi) et Roger, Sylvie et Ange D., Pierre-Jean G., X, X, X. (initiés)

Initiation d'un groupe de montagnards au crapahutage souterrain. Montée sur le plateau par un chemin bien enneigé. Les grottes sont toujours là, les fistuleuses encore en place, quelques-unes ont souffert, difficile d'y emmener un groupe de débutants… Progression de 4-5 m au bout de *PS.1*, le boyau se poursuit après un virage, il faut continuer à casser, Olivier a fait de la première. Accès à l'entrée du laminoir de l'enfer de *PS.2*, beaucoup d'eau et de la boue bien noire.

Dimanche 3 mars 1996

Spéléo, repérages de surface ; *Castiglione* — Oletta —

Jean-Yves C., Michelle S. (ACS), Christian B., Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R. (I Topi) et Stéphane R. (initié) ; Alain L., Alain M., Daniel et Nicole (Spéléoclub du Quercy)

Invitation, sur l'initiative de Michelle, d'Alain Lafarguette, membre de l'EFS et du SSF, spécialisé en techniques de désobstruction, venu pour étudier la possibilité d'ouvrir le *Plateau à Escargots* de *Cast.1* à la surface. Accompagné de Daniel, artificier, inventeur d'un système de repérage en surface des galeries souterraines, par balise, et de Alain, du *Spéléoclub du Quercy*.

La technique est la suivante, une balise émettrice est suspendue sous terre, strictement verticale et une détection est réalisée en surface, ce qui permet de caler exactement la topographie et de corriger les erreurs d'azimut. Ceci est très important pour le système de *Castiglione*, afin de positionner le *Plateau à Escargots*, de préciser l'origine des remplissages osseux et de pointer la zone de jonction potentielle entre les deux réseaux. La communication entre fond et surface (pour confirmer la détection du signal) se fait par téléphone (ondes transmises par le terrain, deux piquets de terre reliés par câble).

Récupération des invités au bateau de 8 heures, regroupement à Saint-Florent. Repérages des points stratégiques de *Cast.1*. Parallèlement, découverte du trou pour Christian, Stéphane et Pierre. Stéphane nous fera un petit malaise en haut du P_{11}, fatigue, crispation. Remarques d'Alain sur la qualité de l'équipement de ce trou, on a le label EFS…, mais conseille de ne pas laisser les échelles en place, elles se corrodent, les mousquetons alu s'oxydent, plutôt mettre des vieilles cordes avec des mousquifs acier et plaquettes idem (voire alu). Le point bas de la *Salle de la Chèvre* leur semble facile à désober sans explosif, user de la barre à mine et du burineur. Pour le *Plateau à Escargots*, il faudra faire « péter », mais impossible de se prononcer plus, les premiers tirs nous renseigneront. Il restera la solution du forage vertical, pour évacuer les fouilles, le plateau est 16 m, le plafond à 14 m, donc 2 m de terre…

Super repas organisé par Michelle, *figatelli* grillés, quiches, fromages, vin de Patrimonio, desserts, café… Poursuite des repérages dans *Cast.3*, les extrémités de la topo. Noël et Francis rééquipent E_{10}, suppression de l'échelle et mise en place d'une corde à demeure sur la paroi gauche, avec fractio et vire. Sortie à 19 heures, premier compte rendu, il faut recaler la topo de 20 à 30 degrés, la zone de jonction probable s'est déplacée vers le haut de la zone des fouilles, mais la distance n'excède pas 5-8 m. Pot à Saint-Florent puis repas au *Number One*, le nouveau resto ouvert à côté du club.

Lundi 4 mars 1996

Spéléo, exploration ; *Castiglione* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M.

Nos amis du Quercy ont envie de faire un peu de tourisme et nous confient leur système de caméra pour explorer les étroitures. Un module de caméra de 8 cm de diamètre monté au bout de tubes à rallonges, avec possibilité d'orientation et relié à un écran miniature installé dans un œilleton tenu à la main, le tout alimenté par accus, soit deux kits à porter.

Premier essai sur *Cast.7*, fissure qui souffle découverte en décembre, des feuilles et de la terre, très serrée, il faut ouvrir plus.

Mise en pratique sous terre dans le boyau du réseau gauche de *Cast.3*, où un orifice de 15 cm dans une paroi calcitée offrait quelques espoirs. Visualisée jusqu'à 5 m, il s'agit d'une faille très étroite, un *prolagus* arriverait tout juste à passer…, on semble deviner le fond, à abandonner. Explo du fond du même boyau, très calcité, se termine sur gros blocs impénétrables.

Explo de *Cast.6*, la diaclase de Gipsy, diaclase de 10-15 m de long en pente douce, démarrant au fond d'une doline d'effondrement vers la grotte des chauves-souris *(Cast.2)*. 30 à 50 cm de large et 2,50 m de haut. Le fond se resserre et se coude. Allongé au maximum, le casque enlevé, Jean-Claude enfile les tubes sur 4 m environ, pas d'élargissement, un bloc coincé, derrière cela continue mais toujours très étroit, à abandonner.

Rangement du matériel, mesures de surface pour positionner les point déterminés la veille, puis en fouillant Jean-Claude trouve un trou qui souffle, à 50 m en contrebas du pylône, en direction de la bergerie. Ouverture de 10 cm, 10-15 m de profondeur à l'oreille… la barre à mine devrait suffire pour élargir, la caméra était rangée et il fallait la ramener à nos amis qui prenaient le bateau. *Cast.8* sera pour la semaine prochaine…

Samedi 9 mars 1996

Spéléo, initiation et perfectionnement ; falaise de Pietralba — Pietralba —

ENCADREMENT : Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R., Pascal T. (I Topi), Jean-Yves C. (ACS)

INITIES : Roger, Sylvie, Ange D., Pierre T.NI, Karine G.-V., Marie Pierre R. (initiés)

Temps maussade sans pluie. Moins d'initiés que prévu… le problème des réservations. Pietralba est bien pour son passage dans le trou, bien équipé par Jean-Claude mais on manque de voies de débutants et il est difficile de suivre leur progression sur corde en restant parallèle. Francardo reste plus intéressant pour l'initiation. Progression et passage de fractios bien acquis pour Ange, mais il ne peut venir le lendemain, idem pour Karine, Pierre n'a aucun problème, Roger et Sylvie semblent aptes à se déplacer sur cordes mais lentement, avec quelques difficultés de coordination, pour le lendemain Saint Florent suffira.

Dimanche 10 mars 1996

Spéléo, initiation en cavité ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADREMENT : Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIES : Roger, Sylvie, Ange D., Pierre T.NI, Marie Pierre R.

Premier secours dans *Cast.1* ? Voici le compte rendu qui en a été fait auprès du SSF : « Regroupement au café à 10 heures, montée de la piste en 4x4 (donc sans effort physique) et installation auprès du trou vers 10 h 45. Temps maussade, pluie menaçante et vent glacial. Le trou étant resté équipé depuis le week-end dernier, il ne restait qu'à mettre en place la corde d'entrée dans le P_7. Décision est prise de descendre rapidement pour se mettre au chaud, la sortie est envisagée vers 14 heures-14 h 30, heure à laquelle on prévoie de casser la croûte dans un abri situé plus bas, mais ceci n'a pas été discuté avec les initiés, il leur a simplement été dit que l'on en avait pour deux heures et demie environ. La « cordée » de progression sera la suivante : Jean-Noël (pratiquant spéléo depuis quatre ans, stage de perfectionnement 94, président du club, médecin), Sylvie (initiée, conjointe de Roger, 49 ans), Roger (la victime), Jean-Claude (pratiquant spéléo depuis quatre ans, perfectionnement 94, membre du club), Pierre (22 ans, initié, pompier), Laurent (spéléo depuis six mois, membre du club), Noël (spéléo depuis cinq ans, pompier, membre du club). Descente assez lente de nos initiés vétérans, notamment Roger qui hésitera beaucoup avant de passer un fractio-mickey en haut

du P_{11}, accès par main-courante de 2 m en opposition.

Le « fond », vers –30 m est atteint vers 12 h 45. Visite d'une zone fossile riche en ossements et remontée vers 13 h 15. La « cordée » de progression est la même. Sylvie passe pas mal de temps en haut du P_9, emmêlée dans ses amarrages, mais Roger qui suit, le passe sans aucune difficulté. Remontée du P_{11}, Jean-Noël attend Sylvie, qui bloquera un peu, croll monté trop haut, puis Sylvie installée confortablement, il descend deux mètres plus bas dans un puits secondaire pour poser une sangle. Jonction à la voix avec Roger qui monte lentement ce P_{11}, passage d'une déviation à –7 m, puis appel de Sylvie pour signaler que Roger ne se sent pas bien. Il est environ 14 heures. Remontée de Jean-Noël en 30 s., assurance sur main courante pour être auprès de Roger qui se plaint de fatigue extrême, de sueurs, de fourmillements dans les jambes et signale lui-même qu'il est vraisemblablement en « hypo ». Il est sous le fractio en Y, croll à 10 cm du nœud, poignée et petite longe sur main courante. Essai pour l'aider à se soulever afin de pouvoir décrocher le croll pour le faire progresser sur la main courante, mais il pèse 95 kg et n'a plus aucune force dans les jambes, ni les bras… Il parle de moins en moins, devient très pâle et sa tête ballote. Demande est faite en surface (on est à -7) par Sylvie de nous envoyer du sucre, des cordes et les palans. Fort heureusement la femme de Noël était restée hors du trou, ce qui a évité à Sylvie de monter. Devant le malaise qui s'accentue et la baisse de conscience de Roger, appel est lancé à Jean-Claude qui attendait en bas du P_{11} pour qu'il monte apporter son aide. Jean-Claude arrive rapidement, passe Roger et se longe sur les amarrages du Y. Le sucre arrive, Roger peut en avaler trois morceaux, ce qui le réveillera en 5-10 mn. Les palans ne sont pas là mais Jean-Claude et Jean-Noël ayant chacun une poulie, ils réussissent à soulever Roger par un système de renvoi dans les amarrages, le croll est enlevé et on réussit à le faire glisser sur la main courante et à l'amener au bord du puits où une pierre plate lui permet d'être soulagé. La progression est facilitée par un retour de la conscience et une légère récupération de forces, il peut accompagner les efforts de J.-C. et J.-N. Cela a dû durer 30 mn environ.

Repos allongé dans la petite salle en bas du dernier puits, confection d'un palan avec poulie de renvoi, deux personnes suffiront à tirer ses 95 kg. Les couleurs reviennent, le vent glacial finit de le réveiller. Le casse-croûte qui suivra auprès du feu, sera très apprécié.

ANALYSE : comme d'habitude, ce genre d'accident est lié à l'accumulations d'incidents.

- Première erreur : Habituellement, on mange toujours avant de rentrer dans les trous, même souvent trop… mais là il faisait vraiment très froid, il n'était pas très tard et le trou était équipé, l'attente lors des équipements n'aurait pas lieu, on pouvait raisonnablement prendre deux heures et demie pour « faire » ce trou. On est tous habitués à manger copieusement le matin, céréales, etc., ce qui permet de repousser l'heure du repas, mais Roger ne prend qu'un café le matin et quand il part en montagne, il mange dès les premières sensations de faim. Donc erreur de ne pas avoir mangé avant de descendre ou de ne pas s'être renseigné sur l'état glucidique de chacun.
- Deuxième erreur : ne pas avoir emporté de quoi grignoter, c'était un petit trou…
- Troisième erreur : les comprimés de coramine-glucose qui étaient habituellement présents dans la couverture de survie dans le casque, n'avaient pas été renouvelés suite au vol de la pharmacie du club.
- Quatrième erreur : il faut toujours emporter le palan et une corde de secours (une 15-20 m ?), heureusement que l'on a toujours la poulie sur soi et que la surface, avec quelqu'un en relais, n'était pas loin, mais c'était une chance, sinon on aurait perdu du temps.

De plus même si tout va bien, ne pas perdre de vue les débutants, jusqu'à la sortie du trou, cela n'aurait pas empêché le malaise mais il aurait peut-être pu économiser quelques forces.

Une hypoglycémie n'est pas en soi un accident grave, mais à 60 ans il faut quand même se méfier, mais la crainte est surtout liée au temps passé en suspension sur le baudrier, la connaissance de la pathologie survenant sur harnais est plutôt source d'inquiétude. Bien que dans ce cas on était en haut de puits étroit avec aucun risque de basculement en arrière, mais…

À noter également l'inconfort du baudrier que portait Roger, sa forte carrure n'avait pas permis de l'équiper avec un baudrier adéquat, le torse était également inadapté, trop serré. Décision a été prise d'acquérir un modèle de grande taille.

Le dégagement s'est fait sans trop de difficultés car l'on était en sortie de puits étroit avec opposition possible, de plus ce puits est équipé « secours » avec des spits au-dessus des amarrages, ce qui aurait permis d'installer un palan et une poulie largable pour le sortir ou bien le redescendre si cela s'était produit plus bas dans le puits. La technique de

décrochage d'équipier aurait pu être une éventualité, mais la pratique manque… le poids de la victime aurait posé un problème… et l'étroitesse de la diaclase ne s'y prêtait pas. »

L'état de Roger, une fois sorti et changé, ne présente plus de risques et ils partent se restaurer à *Cast.3*. Déséquipement intégral de Laurent et visite de la *Salle de la Chèvre*, de la vire et de la salle concrétionnée par Laurent et Noël. Mesures de surface des points relevés lors du balisage, par Jean-Noël et Pierre. Retrouvailles auprès du feu de camp à l'entrée de *Cast.3*, la prune de Roger est toujours appréciée. »

Samedi 16 et Dimanche 17 mars 1996
Montagne ; sortie avec nuit à Manganu

Annulation, météo trop pourrie, de la pluie, un temps bouché pendant deux jours.

Dimanche 17 mars 1996
Paléonto, fouilles ; *Cast.3* — Oletta —
Jean-Yves C., Élisabeth P., Michelle et Christophe S. (ACS), Jean-Noël D. (I Topi)

Il a plu sans arrêt depuis trois jours et l'Aliso est en grosse crue, le gué s'est transformé en fleuve de 20 m de large, la profondeur de l'eau doit approcher le mètre et il y a du courant. Michelle, Christophe et Élisabeth, bien décidés à poursuivre les fouilles ont laissé la voiture au camping et sont venus à pied par la piste du bord du fleuve. Jean-Yves voyant la crue mais ne voyant pas les voitures a rebroussé chemin jusqu'au *Col d'Amphore* pour prévenir (et réveiller…) Jean-Noël, puis s'en retournera vers Corte. Jean-Noël en balade dominicale ne tentera pas la traversée (quel entraînement pourtant pour le *Camel Trophy* !) et passera par la piste de la route de Casta, bien boueuse, avec quatre barrières mais pourra retrouver les fouilleurs fous. Toujours des chiens, dans un bel état de conservation, un « cimetière ? ».

Dimanche 24 mars 1996
Hydrospeed, baptêmes, invitation de la Commission de Nage en Eau Vive
? participants

Samedi 30 et Dimanche 31 mars 1996
Spéléo, visite et prospection ; *Gouffre Sebastien Risterrucci* — Ghisoni —
Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Noël R., Philippe R., Pascal T. et Jean-Jacques S.

SAMEDI

Noël et Philippe, montés à pied le vendredi soir, ont passé la nuit dans un abri aménagé par des chasseurs et prêté gracieusement à nos amis. Confort rustique, sol en terre battue, mais une mezzanine en bois où 5-6 personnes peuvent dormir ; cheminée, éclairage par lampe tempête, eau courante à l'extérieur et tout ça à 15 mn du trou…

Retrouvailles le samedi vers 11 h 30, après avoir raté Christian Bernou, sa voiture était au pont, mais il avait du emprunter une autre piste à pied et on ne l'a pas revu. On a eu confirmation qu'il était retourné chez lui… Pique-nique au soleil puis descente dans le trou vers 14 heures. Équipement de la voie habituelle par Jean-Noël suivi de Philippe, Noël suivi de Laurent équipera le P_{51}. Regroupement au fond après de nombreuses minutes passées à chercher le spit d'amarrage du dernier ressaut, Noël était assis dessus… Cela a donné l'occasion d'en replanter deux pour installer une main courante sur une oppo un peu exposée. Visite détaille du fond, il y a eu beaucoup d'eau, du sable très fin et des traces d'écoulement qui se dirigent vers le point bas situé du côté du P_{51}, à creuser… Par contre la diaclase perpendiculaire semble bien colmatée. Remontée des deux équipes, en inversant les voies, Philippe déséquipera le P_{51}, pour le laisser vierge pour Jean-Claude le lendemain. Regroupement au musée et sortie sans problème de 18 à 19 heures. Jean-Claude et Olivier nous attendent avec un bon feu après avoir prospecté tout l'après-midi avec Jean-Jacques.

Bilan : trois départs à explorer sur la crête et un départ à 5 m du trou, à la verticale du P_{30} du fond d'après la topo, si cela correspond, on aurait un P_{95}… Désobstruction mais un gros rocher résiste, on verra demain. Repas plantureux à la

grange, *figatelli*, harengs, tripes… 23 heures, retour sur Bastia de Jean-Noël et Olivier, laissant leurs camarades perdus au fond des bois, et qui devront descendre à pied le lendemain.

DIMANCHE

Pascal montera à pied le matin pour rejoindre ce qui reste de l'équipe. Fin des espoirs sur le P_{95}, cela queute au bout de 2 m.

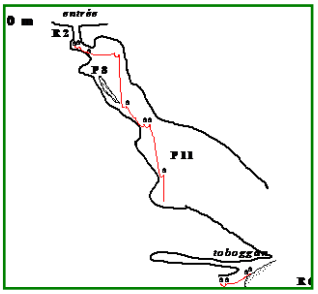
20 h 30, Jean-Noël reçoit un appel de Marie Pierre, la femme de Noël, le groupe qui avait rendez-vous avec Nathalie, la femme de Philippe, en bas de la piste vers 17 heures, n'était toujours pas là à 20 heures. Cela fait donc trois heures de retard, donc mise en alerte des spéléos locaux. Appel à Francis M. et Philippe Stella, pour préparer les sacs au cas où… Décision d'appeler la gendarmerie de Ghisoni à 21 h 30 si ils ne sont toujours pas en bas. Objectif, monter voir au bord du trou si il y a toujours une corde ce qui signifierait incident vraisemblable et nous en informer par radio, puis nous rendre sur place à 3 ou 4 (Jean-Yves et Valérie auraient été prévenus) pour un premier bilan avant de prévenir le SSF. Nathalie était toujours en bas de la piste, appel à la Marie Pierre à 21 h 30 et ils arrivent juste à cet instant. Levée de l'alerte.

Ils nous détailleront l'incident (fatigue et progression très lente d'Olivier). Lors du déséquipement du P_{51}, le sac s'est coincé dans une écaille, au niveau du dernier spit avant la tête de puits. Olivier a tenté la conversion pour redescendre le débloquer mais s'est emmêlé dans les cordes, d'où épuisement. Il a renoncé, a pu remonter jusqu'à la galerie du musée et Pascal a fini le déséquipement. Rapidement Olivier remonte le P_{12} de la lucarne, attendu par Jean-Claude, Pascal fermant la marche. Puis remontée lente du P_{50} de sortie. Sortie au jour vers 19 heures. Noël attendait et Philippe, qui n'était pas descendu, ayant laissé son matériel la veille dans la voiture…, était descendu en bas de la piste avec un kit. Il a donc retrouvé Nathalie vers 19 h 30, à son retour du coup de fil à Marie Pierre. Le reste du groupe est arrivé en bas vers 20 h 30. On aurait pu se dispenser de l'alerte si Philippe était descendu plus tôt, sans attendre la sortie du groupe ou si Nathalie et/ou Philippe avait prévenu Marie Pierre du bon déroulement de la sortie. On est passé à 2 mn de l'alerte mais cela a permis de tester le déclenchement de la pré-alerte.

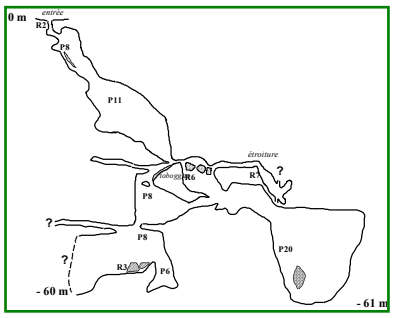
Samedi 6 avril 1996

Spéléo, visite ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Pascal T. et Nathalie L.



Chaud soleil de printemps, enfin… il a été difficile de quitter la terrasse du *Carré d'As*. Bronzette à l'entrée du trou. Laurent équipe guidé par Francis. Après le R_2, plan incliné, puis passage en main-courante et P_8 sans déviation, c'est plus joli. Débuts souterrains de Pierre et Nathalie, encadrés par Pascal et Jean-Noël. Bonne progression. Regroupement en bas des derniers puits et visite du fond pour les nouveaux. Remontée par le shunt, visite de la diaclase située au bout de la galerie intermédiaire, deux spits une déviation sur lame et descente sur 20 m, de plus en plus étroit. Au fond colmatage de chaque côté, longueur 5 m, largeur 30 cm. Remontée suante. Excursion jusqu'à la « rivière souterraine », étroiture, ressauts en oppo, bonne initiation, mais les cailloux ne font pas plouf! Sortie pour cause de lumière vacillante. Francis et Laurent sont restés en bas des puits pour explorer un départ en haut du dernier P_6, un peu de désob, encore des cailloux, il faudra poursuivre. Bonne sortie de nos initiés. Laurent déséquipera le tout !



Dimanche 7 avril 1996

Spéléo, mesures et prospection sur *Castiglione* — Oletta —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M. et famille

On termine les mesures de surface d'après les repérages de la balise et il reste un peu de temps pour ouvrir Cast.8. En passant, découverte de Cast.9, un petit trou qui souffle, les enfants LA MILZA vont bien l'élargir et on le finira pour donner accès à un P_7 en désescalade, qui bute sur diaclase obstruée par des blocs, à revenir. Pour sa part Cast.8 donne

accès à un boyau de 2 m avec un départ de diaclase, à suivre également… Pendant ce temps, Marie-Françoise redécouvre *Cast.4* qui n'était pas loin, il s'agit d'une belle ouverture, type aven de 2 m de large par 8 m de long, la profondeur semble être au moins 10 m. Il a bien été visité, en 92, deux spits d'amarrage, bien rouillés. À revoir, les désobeurs n'étaient pas très persévérants à cette époque… et puis la verticale est engageante.

Lundi 8 avril 1996

***Merendella* dans le Cap Corse — Tollare —**

Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M.

Laurent fait demi-tour à *Santa Catalina* (mais il avait l'avion le lendemain…) et Jean-Claude utilisera le moteur à explosion pour le retour. Le vin et le pastis n'ont pas manqué.

Mercredi 10 avril 1996

Spéléo, topo, *Grotte de Butrone* — Sisco —

Jean-Yves C., Jean-Noël D.

Reprise de la topo d'entrée jusqu'au réseau fossile et topo de la rivière temporaire et du laminoir de sortie. Report sur *Toporobot*, cela se tient et sera présentable aux Bonifay pour la campagne de fouilles de la semaine prochaine.

Samedi 13 avril 1996

Spéléo, explo et topo ; *Fractures du Mont Emerini* — Velone Orneto —

Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M.

Départ de Peru-Casaveghje, chemin du cimetière puis piste et obliquer à gauche pour rejoindre le col de *Peru*. Au col, tourner à gauche et suivre la ligne de crête jusqu'au *Croce Niolo*, alt. 1 000 m. Obliquer à droite, suivre la crête et les fractures sont au pied du *Mont Emerini*, deux heures d'accès. Une grande fracture de 150 m de long par 10 m de large et 20 m de profondeur. Deux départs dans des gros blocs, un boyau de 10 m de long et une « grande salle » de 20 m de long par 3 m de large et 4 m de haut. Tout se termine sur des éboulis. Topographie de la cavité partant au fond de la fracture secondaire. Galerie noire et humide se terminant après deux ramifications dans des éboulis instables. Un seul petit rhino d'observé. Beaucoup de petites fractures perpendiculaires à ce réseau principal, 50 cm de large en moyenne, toutes sont colmatées par de la terre à 3-5 m de profondeur. Au retour, nous sommes désolés d'annoncer à quelques habitants que le mythe de la grotte qui s'enfonce dans les profondeurs a vécu.

Mercredi 17 avril 1996

Spéléo, visite, *Grotte de Butrone* — Sisco —

Jean-Noël D., Roger et Sylvie D.

On profite du passage en Corse de M. Bonifay, paléontologue réputé et « découvreur » de la grotte de Maccinaggio pour aller lui rendre visite sur le site de *Butrone*. En effet cette grotte a retenu toute son attention et il pense y découvrir des traces d'habitat ou du moins des vestiges paléontologiques animaux. Rencontre avec le maire de Sisco, M. Vivoni qui se trouvait sur place, le site de *Butrone* l'intéresse également et la commune est prête à faire un « effort » pour aider aux fouilles et à l'« entretien » du site. Une aide financière sera apportée et une porte sera installée. Bien entendu le club sera détenteur de la clé et les visites se feront avec notre accord. Premier carré de fouilles dans l'abri et topographie précise des lieux au 1/50e. M. Bonifay ne connaissant pas la rivière souterraine *(sic)*, nous l'embarquons pour une visite détaillée, ce sera l'occasion pour nous d'apprendre que cette cavité a été creusée dans un premier temps puis rempli entièrement d'alluvions, terre et galets roulés (de nombreux vestiges sur les bords), puis recreusée et que ce travail de l'eau se poursuit encore. Ses yeux avertis découvriront de nombreux os, dont un gros morceau de bassin de cervidé. Regardons maintenant où nous mettons les pieds… De plus cette cavité recèle un mystère : d'après Bonifay et le maire (qui l'avaient visité, il y a une vingtaine d'années), il aurait existé à cette époque un passage en contre-bas et à gauche dans la grande salle fossile du fond, et qui donnait sur une salle aussi grande avec un cône de sous-tirage

de quelques mètres de profondeur. À l'heure actuelle, rien ne permet de suspecter ce passage, alors à vos pelles et à vos seaux…

Jeudi 18 avril 1996

VTT, L'exploit…

Jean-Claude L. M.

Descente du Pigno en VTT en passant par les glacières de Cardo.

Samedi 20 avril 1996

Spéléo, première, *Le Trou d'Agheri*, enfin…

Christian B., Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Nathalie L., Noël R. et Patrick, Maryse, Valérie et notre guide Dumè

RESUMONS L'HISTORIQUE DE CE TROU

Fin 94, le correspondant local de *Corse Matin* relatait à l'occasion d'un reportage sur le massif de *Logoniello* et du village d'Agheri, l'existence d'un trou en altitude (1 000 m) et qui rejoignait le défilé de l'Inzecca, situé 600 m plus bas… de quoi nous faire rêver. Cette histoire lui avait été transmise par les bergers avec les précisions habituelles, les cailloux, les histoires d'aventuriers disparus plusieurs jours… mais depuis il avait été comblé par des branches et des cailloux… Trois expéditions ont suivi, Jean-Yves puis Jean-Claude, Jean-Noël et Pascal, puis Jean-Claude, Jean-Noël, Jean-Yves et Jean-Jacques, et malgré les indications des vieux habitants du village, les bergers rapporteurs de l'histoire, ce fût à chaque fois une galère de maquis et d'errances épineuses… Jusqu'à ce que Noël rencontre Dumè, grand chasseur de sangliers sur le massif et qui connaissait le trou, enfin on allait le voir… Mais pour y arriver, il faut compter deux bonnes heures de grimpette…

S'arrêter aux bergeries à gauche avant d'arriver à Agheri, prendre le sentier qui monte à droite et le suivre jusqu'au replat. Redescendre légèrement et on arrive dans la partie boisée… Monter jusqu'à la crête en obliquant à gauche. Quand on est sur le replat on voit l'endroit à atteindre : un sapin mort, sec au-dessus d'un rocher aux teintes rougeâtres. Passer donc la crête au-niveau d'un petit col puis redescendre sur la gauche, pour éviter des barres rocheuses et dès que possible remonter sur la crête. Dans une zone plus plate qui domine le versant d'Agheri, on trouve une petite clairière avec le trou ! Difficile à préciser plus et sûrement difficile à retrouver. Bien bouché par des branchages, de la terre et des cailloux, il ne nous inspire pas, cela ressemble à un conglomérat de gros blocs volcaniques, peu de chances de trouver des cavités dans une telle zone. On se décide quand même à creuser mais notre vaillance nous abandonnera trois heures plus tard, bilan un départ entre blocs qui s'arrête au bout de deux coudes de un mètre. La profondeur de trois mètres est atteinte mais toujours de la terre et des cailloux, comblement qui semble naturel… Reprise du chemin de retour, Dumè qui connaît bien les lieux… nous fait redescendre trop bas sur l'autre versant et la remontée est raide et exposée dans les barres pour retrouver la crête et le passage aux cols. Retour aux voitures un peu cassés et déçus. L'imaginaire populaire est vraiment exubérant.

Dimanche 21 avril 1996

Le vélo, c'est dans le vent…

Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G.

Bastia, le défilé du *Lancone* et le col *San Stephano*. Un temps agréable, tout allait bien, pas un souffle d'air. Descente sur Oletta et remontée vers Teghime par la route transversale. Montée régulière pas trop pentue mais qui s'est transformée en « enfer » car le vent s'est levé et créait de véritables murs, droit sur les pédales à l'arrivée au col et c'est quasiment plat… Après il ne restait plus qu'à descendre sur Bastia (et à remonter le boulevard Graziani…).

Samedi 28 avril 1996

Spéléo, Week-end Secours

Christian B., Roger et Sylvie D., Jean-Noël D., Laurent G., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Nathalie L., Francis M., Pascal T. et Jean-Jacques S.

Temps maussade, de la pluie et de la fraîcheur. Le projet secours dans Ghisoni n'intéressait plus personne. On se rabat sur Francardo, où on a pu rester à l'abri pour les démonstrations et les montages de bloqueur et palan, puis installer des cordes sur les amarrages au plafond mis en place pour l'escalade, cela a créé un beau montage de vire. Perfectionnement de passage de fractio plein pot, conversion, dégagement d'équipier, simulation de remontée de P_{80} (moyenne en 10 mn), journée très riche. Mais le projet de l'application en trou le lendemain n'a retenu que l'attention de Pascal et Jean-Noël, c'est peu pour un secours… Certains se réservent pour le Vaucluse…

Samedi 4 au Mercredi 8 mai 1996

Spéléo, Camp Vaucluse

Christian B., Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R., Pascal T.

Ce camp a fait l'objet d'un compte redu sur le site : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Vaucluse%201996.pdf

Jeudi 16 mai 1996

Spéléo, La poudre parle à St Florent…

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

Mise en application de la technique de désobstruction aux cartouches *Spit* de pistolet à scellement, apprise lors du camp Vaucluse. Tandis que Jean-Noël et Olivier partent équiper en fixe l'escalade du fond de la grande diaclase de *Cast.3* (en matériel inox), Jean-Yves, Jean-Baptiste et Jean-Claude se lancent dans les grands travaux. Le premier tir sera foireux, deux cartouches, pas un bruit, une légère odeur de poudre…

La suite sera plus efficace mais on est loin d'obtenir les résultats vus sur le continent, le volumineux rocher est à peine écaillé à chaque tir. Le foret n'est pas assez long et on ne met que deux cartouches (le stock est limité), et la masse est vraiment importante et hétérogène. Au bout de deux heures et après épuisement des cartouches on a du le diminuer d'un quart de son volume. On reviendra…

Samedi 18 mai 1996

Spéléo, week-end initiation ; Francardo — Omessa —

Encadrement : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Pascal T.,
Initiés : Stéphane A., Stéphanie E., Fanny L. M., Mélanie LA M., Sandrine L., Nathalie P.

Dimanche 19 mai 1996

Spéléo, week-end initiation ; *Castiglione* — Oletta —

Encadrement : Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M.
Initiés : Stéphane A., Stéphanie E., Fanny L. M., Mélanie LA M., Sandrine L., Nathalie P.
Michelle et Christophe S., Jean, Martine et Thomas T.

Samedi 25 mai 1996

VTT, Désert des Agriates

Alain B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jacques M., Patrick B.

Samedi 1er juin 1996

Réunion AG LISC, Corte

Jean-Noël D., Claire L., Francis M., Pascal T., Jean-Pierre V., Valérie V.

Samedi 1er juin 1996

Canyon, week-end initiation ; Falaise de Francardo et *Petraleccia*

Jean-François B., Patrick D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Marie-France P., Noël R., Stéphane A., Nathalie P., Stéphanie E., Sandrine L., et.,. au total 17 participants !

Dimanche 2 juin 1996

Canyon, week-end initiation ; *A Lama*

15 à 17 participants !

Samedi 8 juin 1996

Canyon ; *Sulleoni*

Annulé

Dimanche 9 juin 1996

Canyon ; *Dardo*

Jean-François B., Jean-Pierre et Patrick D., Stéphanie E., Olivier G., Gaston N., Marie-France P., Hélène S., Vincent T., Jo T., Alex V., Claire V., et Pierre-Henri V., Jean-François M. (CAF), etc. 17 participants

Canyon ; *Arinella*

Jean-Pierre V., Sandrine L., Pierre-Henri V., Jean-François M. (CAF), etc. au total 10 participants

Samedi 15 juin 1996

Randonnée Bavella

Canyon ; *Sorio*

Floriane B., Stéphanie E., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L. Jean-Baptiste L., Nathalie P.

Dimanche 16 juin 1996

Canyon ; *Arinella*

Jean-François B., Patrick D., Nathalie L., Sandrine L., Jean-Marie L., Marie-France P., Hélène S., Alex V., Jean-Pierre V. et Pierre-Henri V., Jean-François M. (CAF)

Vendredi 21 juin 1996

Canyon ; *Travo*

Hervé G., Valérie V. et Pierre-Henri V., Jean-François M. (CAF)

Samedi 22 juin 1996

Spéléo, désob', la fin du caillou ; *Castiglione* — Oletta —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Michelle et Christophe S.

Canyon ; *Vivaggio*

Hervé G., Jean-Pierre V., Valérie V., Pascal T. et Pierre-Henri V., Marc (CAF)

Annulation suite mauvais temps, remplacé par escalade au Rocher Trinité à Bonifacio.

Dimanche 23 juin 1996

Canyon, première ; affluent de la Solenzara

Jean-Pierre V., Pascal T. et Pierre-Henri V., Marc (CAF)

Samedi 29 juin 1996

Canyon ; *Viula* — Olcani —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Stéphanie E., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Nathalie L.

Dimanche 30 juin 1996

Canyon, première ; affluent du *Verghello*

Jean-Yves C., Patrick D., Pierre L., Claire L., Jean-Baptiste L., Jean-Pierre V., Pascal T.

Samedi 6 juillet 1996

Canyon ; *San Ghjuvani* — Olcani —

Alain B., Jean-Claude L. M., Pierre L. et ?

Canyon ; *Partusu*

Jean-Pierre et Patrick D., Jean-Marie L. ?, Jean-Pierre V., Pascal T.

Samedi 13 juillet 1996

Canyon ; *La Vacca* — Quenza —

Jean-Noël D., Patrick D., Olivier G., Pierre L., Marie-France P., Philippe S., Laurent N. (initié) et Pierre-Henri V., Jean-François M. (CAF)

Dimanche 14 juillet 1996

Canyon ; *Figaretto*

Patrick D., Olivier G., Pierre L., Marie-France P., Jean-Philippe S., Pascal T.

Dimanche 14 juillet 1996

Aquarando dans le bas-Travo

Claire L., Jean-Pierre V., Michelle, Pierre, Clovis,… (6 pers.)

Samedi 20 juillet 1996

Canyon ; la *Recchiusa* — Bocognano —

Alain B., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Pierre L., Marie-France P., Hélène S., Jean-Philippe S., Alex V. et Jean-Pierre L. et Gil R. (initié)s et Pierre-Henri V. (CAF)

Dimanche 21 juillet 1996

Canyon ; *Viula* — Olcani —

Alain B., Olivier G., Laurent G., Pierre L., Marie-France P.…

Samedi 27 juillet 1996

Canyon ; *A Luvana* — Chisa —

X… ?

Samedi 3 août 1996

Canyon ; *Monte Tignosu* -----> Escalade Cap Sagro

Patrick et Jean-Pierre D., Jean-Pierre V.

Annulé suite à un malheureux oubli de baudrier, remplacé par escalade au Cap Sagro

Samedi 3 août 1996

Canyon ; *La Vacca* — Quenza —

Marie-France P., Philippe S. et 15 pers.

Dimanche 4 août 1996

Canyon ; *La Recchiusa* — Bocognano —

Jean-Pierre D., Marie-France P., Philippe S. et 17 pers.

Jeudi 8 août 1996

Canyon ; *Viula* — Olcani —

Jean-Charles C., Jean-Noël D., Patrick D., Jean-Philippe S. et Pierre-Henri V. (CAF) et 6 initiés

Samedi 10 août 1996

Spéléo, explo ; trou de la *Mine Perdue* — *Lancone* —

Patrick D., Jean-Baptiste L.

Dimanche 11 août 1996

Canyon ; *La Vacca* — Quenza —

Jean-Baptiste L.

Jeudi 15 août 1996

Canyon ; *Puliscellu* — Quenza —

Jean-François B., Marie-France P.

Vendredi 16 août 1996

Canyon ; *Baracci*

Jean-François B., Marie-France P.

Dimanche 18 août 1996

Canyon ; *San Ghjuvanu* — Olcani —

Jean-François B., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Marie L., Jean-Baptiste L.

Samedi 31 août 1996

Canyon ; *Viula* — Olcani —

Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G. Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., X ?, Pierre-Jean M. et 3 initiés

Dimanche 1er septembre 1996

VTT ; Cap Corse, circuit *Alpi Vélo*

Jean-François B., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Marie-France P.

Samedi 7 septembre 1996

Teghime par la face est

Jean-Noël D., Olivier G.

Dimanche 8 septembre 1996

Canyon ; *La Vacca* — Quenza —

Stéphanie E., Olivier G., Pierre L., Jean-Marie L., Pierre-Jean M. et 1 initié

Dimanche 8 septembre 1996

VTT, descente du *Pigno*

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Samedi 14 septembre 1996

Canyon, stage perfectionnement

Alain B., Jean-François B., Jean-Noël D., Stéphanie E., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Claire L., Jean-Baptiste L., Pierre-Jean M., Marie-France P., Jean-Pierre V.

MATIN : exercices sur arbre dans le parc de l'ancien hôpital de la rue St François.

APRES-MIDI : descente du Bocatoghju, avec tentatives de mise en application des techniques apprises le matin.

Samedi 21 septembre 1996

Paléonto ; *Grotte de Coscia* — Rogliano —

Spéléo ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

Jean-Yves C., Jean-Noël D.

Visite des fouilles dans la grotte principale puis rencontre de M. Bonifay à l'entrée de la seconde cavité en bord de mer. Arrêt à *Santa Catalina*, visite rapide, installation de Jean-Yves pour la nuit pour un comptage de chiroptères au filet.

Dimanche 22 septembre 1996

Spéléo, visite ; *Fracture de Pozzo*, *Grottes de Brando* et *de Butrone*

GROUPE 1 : Jean-Yves C., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L.

GROUPE 2 : Jean-Noël D. et Christian J., Gaston N.

PREMIER GROUPE

Exploration d'une diaclase qui queute au bout de quelques mètres, mais découverte de deux grenades ce qui déclenchera appel à la gendarmerie et intervention des démineurs. Les grenades récupérées seront détruites le mercredi suivant à la carrière de Brando, à cette occasion Jean-Claude obtiendra de précieux renseignements sur des « trous qui soufflent »…

« En premier, le rendez-vous au bar. Lorsque Pierre et moi arrivons, Jean Yves, Jean-Noël, Gaston et Christian sont déjà là. Pour ces deux derniers, ce sera leur baptême de spéléo. Jean Claude et Pierre ne tardent pas, cafés, discussion et nous nous sépareront, les uns vers la grotte de Brando pour leur première, accompagnés de Jean-Noël, les autres vers le village de Pozzo. Une diaclase y a été aperçue par notre fine taupe — Jean-Claude trouve-trous. Petite désobstruction rapide et hop à l'intérieur. Premier constat : environ trois mètres de long sur un mètre cinquante de profondeur, secundo, il va falloir commencer à creuser. Quelques cailloux plus tard pas vraiment d'enthousiasme, changement de direction on creuse toujours mais en plein milieu cette fois.

Ce coup-ci nous sortons ampoule médicamenteuse et petits flacons de même origine, une petite boîte et un objet cylindrique de couleur rouge et ressemblant étrangement à une Haaaa… qu'est-ce que l'on en fait et nous la sortons du trou, l'exposons à la population qui s'arrête au gré de son passage, sans doute intriguée par nos activités, pour elle pas de doute, c'en est une. Jean-Yves et Pierre nous quittent, ils ont trouvé un guide pour les accompagner vers une autre grotte en un autre lieu. Ils reviendront un peu plus tard, mais je leur laisse le soin de vous le relater. En attendant, nous sortons un autre objet suspect, même couleur pas de bêtise celle ci a l'air en meilleur état, posons-la à côté de l'autre et prévenons les gendarmes. Une heure après et pendant la pause déjeuner, ils arrivent. De loin le premier décide que les objets étaient bizarres et de plus loin encore, grade oblige, le chef prend l'initiative d'appeler les artificiers. Une heure encore et deux autres personnes arrivent avec un véhicule équipé de tout l'équipement prévu en ces cas là : détecteur, canon à eau, testeur et même un fusil. Eux sont mieux entraînés que les gendarmes et ils n'ont pas froid aux yeux. Le plus costaud des deux grimpent sur le talus d'un pied aussi sûr qu'aveugle et piétine les objets suspects, les empoigne au cri de « aaaattention… » et les identifie aussitôt comme *Breda* et *Romana*, ce sont des grenades si cela avait été des mines, je ne sais pas s'il aurait pu encore les identifier. Ils nous prêtent un de leur détecteur et je retourne voir s'il n'en resterait pas une ou deux autres mais je revins bredouille. Les grenades finiront leur vie au fond d'une carrière. Pour nous trop tard pour aller faire la topo de la grotte de Brando ; on fera donc un peu de prospection autour de Pozzo, une falaise prometteuse qui ne nous aura rien révélé sauf que la propriété sur laquelle elle se trouve devait à son époque être quelque chose de très joli, mais ceci est une autre histoire.

Jean-Baptiste »

SECOND GROUPE

« Le sous-préfet aux grottes », baptême souterrain, les deux néophytes ont atteint l'étroiture terminale de *Butrone*, le *Trou de Serrure* était bien arrosé.

Samedi 28 septembre 1996

Spéléo, visite ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

Alain B., Christian B., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Noël R. et Catherine C. (initiée)

Baptême souterrain de Catherine mais aussi du seau tout neuf que l'on a trimballé pensant trouver l'étroiture de la rivière, mais aucun bruit. Le niveau du lac était très bas et l'accès à la petite salle aurait pu se faire… L'étroiture terminal de la galerie fossile a résisté aux efforts d'Olivier et de Noël, il faudra casser un peu, cela continue sur 5-6 m. À la descente, visite du boyau de *Grotta*, toujours la même trémie d'effondrement (J.-N., O., L., Ch., N.)

Dimanche 29 septembre 1996

Spéléo, prospection ; massif de Lano — Lano —

Alain B., Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Philippe S.

Désobstruction de 2 m supplémentaires sur le trou du plateau, mais peu d'espoir, cela ressemble à une diaclase comblée. Par contre beaucoup de départs potentiels mais tous comblés par de la terre. On peut éviter la grimpette depuis la grotte de Lano (une heure et demie), en prenant une piste, carrossable en 4x4, au départ de *Caporalino*, elle amène à deux pas de la chapelle.

Samedi 5 octobre 1996

Spéléo, stage initiation ; Falaise de Francardo — Omessa —

LICENCIES : Jean-François B., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Sylvie F., Jean-Marie L., Jean-Baptiste L., Francis M., Jean-Claude L. M., Nathalie P., Marie-France P., Noël R., Pascal T.

INITIES : Christian B., Catherine C., Stéphane G., Yves H., Michaël L. S., Pierre-Luc M., Pierre-Henri V., Bernard X.

Dimanche 6 octobre 1996

Spéléo, stage initiation ; *Gouffres de Castiglione* — Oletta —-

LICENCIES : Alain B., Jean-Noël D., Olivier G., Michelle S.

INITIES : Catherine C., Stéphane G., Pierre-Henri V.

Visite en premier de *Cast.3*, descente du P_{17}, zone des fouilles, E_7 vers la salle concrétionnée, la diaclase perpendiculaire (un courant d'air dans la trémie de droite), retour par le nouveau réseau (pour les initiés, faut-il équiper la vire dans la diaclase étroite et le R3 à escalader ?), sortie par le réseau gauche (une dizaine de gros chiroptères en activité dans la *Mezzanine*). Pique-nique. 15 heures, équipement de *Cast.1*, (la C_{25} qui a été installée dans le P_{11}, a du être changée suite à une observation d'Alain, gaine bien endommagée, à réformer). Descente sans problème jusqu'au fond, retour par la salle des marches, (grosse fatigue de Stéphane en dessous du mickey du P_{10}, poignée et croll bloqués sous le nœud, il faudra redescendre pour le décoincer). Olivier déséquipe. Sortie au jour à 18 heures, Pierre-Henri est très heureux de revoir la lumière. Cathy et Stéphane comptent bien poursuivre la spéléo.

Dimanche 6 octobre 1996

Spéléo, stage initiation ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —-

LICENCIES : Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Marie L., Jean-Baptiste L., Noël R.

INITIES : Christian B., Yves H., Michaël L. S.

Samedi 12 octobre 1996

Spéléo, explo, première ; *Gouffre de* l'*Éclipse 44* — Brando —

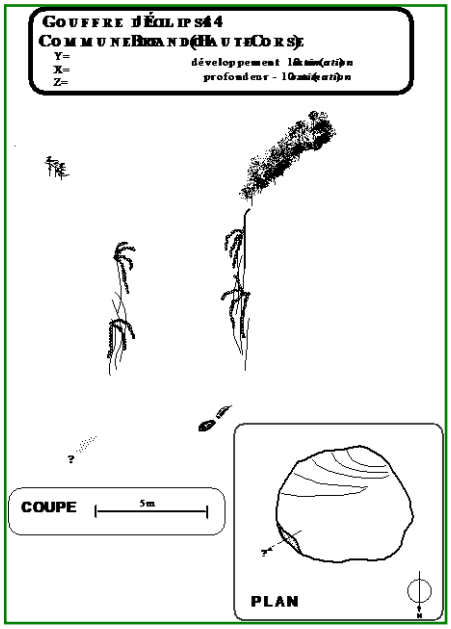
Jean-Charles C., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Michaël L. S., Pierre L., Noël R., Philippe S.

Enfin, le trou du plateau de la carrière a pu être retrouvé. Bien que Jean-Claude y ait été emmené trois semaines auparavant, il a fallu batailler un peu avec le maquis pour quasiment retomber dessus (ou dedans…). Puits vertical de 10 m de profondeur, de 6 m de diamètre, pratiquement circulaire, aux parois noires de micaschistes recouvertes d'une végétation luxuriante, lierre, mousses et fougères. Le fond est composé d'un humus sablonneux noir. D'un côté un cône d'éboulis, de l'autre un départ de 1x0,50 m sur 1,50 m de profondeur en pente, le fond semble meuble, il faut creuser…

Est-on bien en présence d'une cavité naturelle ou d'une glacière oubliée ? La première hypothèse nous semble vraisemblable.

Amarrages limites (« troncs » de cistes et spits « humains »). Au village, ceux qui se souviennent de ce trou disent qu'il communiquait avec une grotte de la carrière, à suivre et à creuser…

Au retour, désobstruction du trou du chemin qui soufflait l'hiver dernier, diaclase pourrie de 4 m de profondeur et 10 m de long, des cailloux et de la poussière, pas de trace de calcaire.

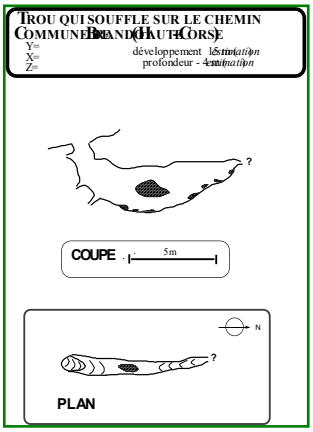


Samedi 19 octobre1996

Spéléo, visite ; *Castiglione 1-2-3* — Oletta —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Pierre L., Michaël L. S., Michelle S.

Visite de *Cast.2*, la *Grotte aux Chauves-souris* par Jean-Yves, Pierre et Michaël. Équipement de la *Salle de la Chèvre* de *Cast.1* par Olivier et Jean-Noël, remplacement des échelles des escalades du fond par une corde 11 mm, ramené d'un canyon (date 1991, très bon état). Double AN, main courante entre les deux, déviation au niveau du *Pis de la Chèvre* (MR inox laissé ouvert, à remplacer par mousquif acier ?), un spit en bas (inox), main courante sur le plancher relais, deux spits équipés inox en tête de descente, fin sur rochers du fond de la salle. Équipement de la vire supérieure avec le restant de corde — AN en tête, AN en relais, nœud de chaise double, fin sur AN. Il serait plus judicieux de placer un fil clair, on pourrait envisager de rejoindre le fractio du P_{15} d'entrée par une courte longueur de corde. Espérant que le rat ne grignote pas la corde, la sangle de l'échelle était bien attaquée… Utilisation de 4 MR et plaquettes inox. Déséquipement de Pierre.



Visite de la diaclase principale de *Cast.3* par Olivier, Pierre et Michaël, remontée E_{10}, retour rapide suite à des problèmes de lumière.

Dimanche 20 octobre 1996

Spéléo, visite ; *Gouffre de Razzu Biancu* — Venaco —

Stéphane G., Jean-Claude L. M., Michaël L. S., Pierre L.

Circuit habituel, il faudrait remplacer les amarrages de l'escalade par du matériel inox, de plus la corde frotte sur une partie un peu arrondie. Michaël coincera un peu dans le *Colimaçon*. Exploration par Jean-Claude d'une diaclase dans le puits d'entrée vers -5 m, pendule, on peut lâcher la corde, à gauche cela se poursuit sur une quinzaine de mètres, étroiture puis élargissement sur une partie très concrétionnée, à droite cela se prolonge sur moins long et peu de concrétions. Prospection sur tout le massif de calcaire, *nonda*…

Samedi 26 octobre 1996

Assemblée Générale des Clubs au CESM de St Florent

cf. compte-rendu AG

Dimanche 27 octobre 1996

VTT et randonnée pédestre ; Promenade à la Tour de Mortella

Ciel bleu et soleil, certains se baigneront. Superbe journée, seul incident, l'entorse de Stéphanie ; elle rebroussera chemin après 20 mn de VTT, ramenée sur les épaules d'Alain et accompagnée de Pierre.

Vendredi 1er et Samedi 2 novembre 1996

Spéléo, prospection, visite ; *Gouffre de Ghisoni* — Ghisoni —

Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., et pour samedi : Christian B., Catherine C., Jean-Baptiste L.

SAMEDI

Installation dans la cabane des chasseurs (pensez aux bougies), raccord du tuyau pour l'eau courante, repas puis équipement du trou. Olivier suivi de Jean-Noël pendant que Jean-Claude, Pierre et Laurent vont faire de la désob sur la crête. Olivier n'arrivera pas à rentrer dans la lucarne et pour cause, ce n'était pas la bonne, c'était la première, elle est bien boueuse et assez difficile d'accès, Jean-Noël équipera la suite jusqu'en haut du P_{30} du musée. Boulon qui ne se visse pas à fond (spit à nettoyer, difficile de trouver un autre emplacement). Olivier équipe jusqu'au toboggan. Il manque un mousquif et une sangle pour le toboggan et le P_{16} (oubli sur la topo et Olivier a laissé un mousquif sur la dèv…), Jean-Noël poursuit avec mousquif perso, et nœud de chaise sur la bitouille (on peut toujours songer à planter un spit en paroi pour supprimer cet AN car il frotte un peu mais il n'y a pas urgence). Arrivée sur la plage à 18 h 30. pendant ce temps Laurent équipe le P_{51} suivi de Jean-Claude. On remonte, Pierre nous croisera au toboggan et ira faire un tour sur la plage. Sortie 20 heures à 20 h 30. Super feu à la cabane, la cheminée surélevée ne fume pas du tout. Soirée castagnes. Nuit chaude (duvet et Rhovyl…).

DIMANCHE

Réveil à 8 heures mais les sorties de duvets ne se feront qu'à 9 heures. Le soleil réchauffe la cabane, ramassage de châtaignes. Jean-Claude et Jean-Noël partent poursuivre la désob de la crête, Laurent reprend la piste à pied, Pierre et Olivier « farnientent ». La désob de la crête donne un trou prometteur, une diaclase étroite mais avec des cailloux qui semblent rebondir sur une dizaine de mètres, l'orifice est encore trop étroit, il faut ramener la barre à mine. Malgré le renfort de Pierre et Olivier, on arrête à -3 m. Midi, arrivée de Jean-Baptiste, Christian et Catherine, on les retrouve à la cabane. Repas, 14 h 30, descente dans le trou, Pierre part déséquiper le P_{51}, Olivier, Jean-Noël et Jean-Claude encadrent Catherine (qui aura quelques problèmes pour bien installer son descendeur, gauchère, elle visualisera difficilement le passage de la corde) et Christian jusqu'à la galerie du musée, regroupement, Jean-Baptiste va déséquiper le réseau de droite avec ses moyens de fortune (oubli de la poignée et du torse…), suivi de Jean-Claude, tandis que le reste du groupe encadre les initiés pour la remontée, qui sera un peu plus pénible que la descente (Christophe maudira un peu le croll et la corde qui ne veut pas glisser) mais ils semblent contents de leur sortie… Sortie 17 h 30 à 18 h 30, la nuit est tombée. Se rappeler que novembre est une saison idéale pour faire Ghisoni et avec la maison c'est le grand luxe pour un week-end.

Samedi 9 novembre 1996

Spéléo, rééquipement ; Falaise de Francardo — Omessa —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Pierre-Jean M.

Échange des plaquettes alu contre de belles plaquettes « inox », toujours en 8 mm. Installation d'une voie supplémentaire à gauche pour l'initiation et d'une belle verticale et d'une vire à droite du porche pour le perfectionnement.

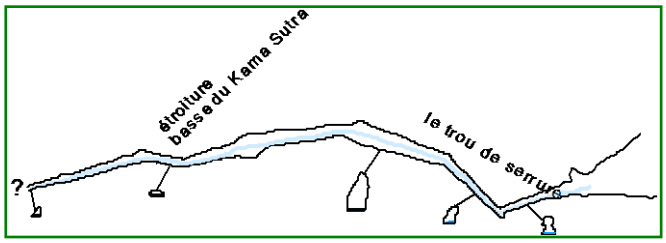
12 spits de plantés. Initiation de Pierre-Jean qui jusqu'à présent ne connaissait que le canyon.

Samedi 16 novembre 1996

Spéléo, découverte milieu souterrain et topo ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

Christian B., Christian B., Roger et Sylvie D., Jean-Noël D., Stéphane G., Pierre L., Pierre-Jean M., Noël R.

Visite du réseau pour Pierre, Pierre-Jean, Stéphane et Christian. Sept rhinos à l'entrée, 4 dans la zone concrétionnée. Boucle dans le réseau fossile (prendre le boyau supérieur le plus à droite, passer une étroiture sympa sur la gauche et revenir par la galerie médiane).



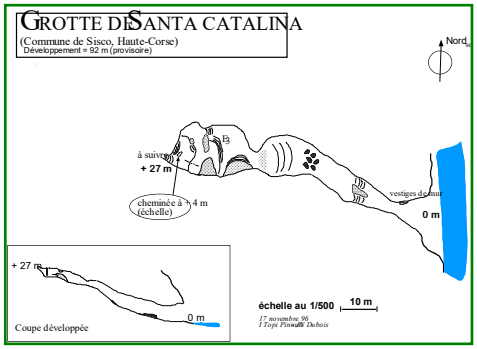
Le débit de la rivière est peu important, mais suffisant pour tremper les combis en coton… Franchissement du *Trou de Serrure* pour Jean-Noël, Noël, Pierre et Christian qui finiront la topo du boyau terminal. Seul Jean-Noël, grâce à la *Texair°*, passera l'étroiture du Kama Sutra et tentera de poursuivre sur 12 m mais cela devient trop étroit avec une section triangulaire, mais l'eau coule bien, une bonne pente et un bruit de cascade… Au retour, échec dans le laminoir parcouru par la rivière, Claire serait passée mais c'est vraiment très étroit !

Dimanche 17 novembre 1996

Spéléo, visite et topo ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

Jean-Noël D., Stéphane G., Jean-Baptiste L., Pierre L., Pierre-Jean M.

Visite de la totalité de la grotte puis Pierre accède à la cheminée par une escalade latérale, MC avec C_{13} réformée (sera laissée en place) et mise en place d'une échelle sur 2 AN. Salle supérieure au volume intéressant, à gauche gros concrétionnement, à droite talus d'éboulis avec trémie et racines (ancien passage vers la surface ?). Pour les visites ultérieures, ramener échelle et corde d'assurance ou planter trois spits et monter au jumar (nécessité de laisser une corde en place…). Pierre et Jean-Noël débute la topo, rejoints par Jean-Baptiste mais juste avant d'arriver à l'échelle un problème de condensation dans la boussole et le clinomètre nous arrête dans notre élan. À la sortie Jean-Baptiste et Pierre-Jean vont explorer les alentours de la statue de Sainte Catherine, il y a quelques dolines d'effondrement.



Jeudi 21 novembre : passage de Francis M. sur RCFM (30 mn, 16 heures-16 h 30)

Samedi 23 novembre 1996

Spéléo, stage initiation ; Falaise de Francardo — Omessa —

LICENCIES : Alain B., Catherine C., Roger et Sylvie D., Dominique D., Jean-Noël D., Stéphane G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Pierre-Jean M., Noël R.

INITIES : Denis A., Sara C., Maryse M., Franck M.

Café au *Rex Bar*, le feu crépite dans la cheminée. Falaise un peu fraîche mais le temps semble se dégager. Quatre initiés et quelques anciens nouveaux pris en charge par Noël et Francis. Équipement des trois voies d'initiation (dont une par le vétéran spéléo Alain (qui prend en charge Cathy…), puis d'une grande verticale et enfin de la vire (par Pierre). Pendant ce temps Jean-Claude poursuit sa vire, il rajoute deux spits et approche du trou… Midi, il commence à pleuvoir, c'est le moment d'allumer le feu à l'abri sous le porche, de sortir le muscat, le beaujolais nouveau et les figatelli ! Le temps reste bouché ce qui nous permet de… déboucher quelques bouteilles ; mais à 14 h 30 il faut renfiler le baudard malgré la pluie qui s'arrêtera rapidement. Atelier de remontée, Roger progresse mieux mais semble souffler encore pas mal, Maryse restera coincée en haut de la grande verticale, une de plus… Sara ne semble pas trop à l'aise et déclarera forfait pour le lendemain. Franck assimile rapidement la technique mais ne pourra venir le lendemain et Denis ne semble pas avoir eu de grosses difficultés. Notre nouvelle recrue Dominique, spéléo de longue date a souffert un peu sur la vie mais aucun problème de progression sur corde. Le déséquipement de la vire de Jean-Claude est assez sportif, joli pendule de deux mètres. Descente à la nuit, formation des groupes et préparation du matériel, initiation à St Flo et perf à San Nicolao.

Dimanche 24 novembre 1996

Spéléo, perfectionnement ; *Gouffre de San Nicolao* — San Nicolao —

ENCADRANTS : Jean-Yves C., Jean-Noël D., Laurent G.

PERFECTIONNEMENT : Dominique D., Stéphane G., Pierre-Jean M.

Beau soleil à Moriani et sur tout le parcours pour accéder au trou. Le *Bucatoghju* est tranquille et on passe à sec, une demi-heure de grimpette au pas de légionnaire, Jean-Yves émettra une protestation syndicale sur la dégradation

des conditions de travail au sein des *topis*, sur les cadences infernales imposées par la nouvelle direction. Traversée très épineuse pour arriver jusqu'à la crête calcaire, prévoir machette et treillis, à midi on s'installe. Le temps se couvre, le vent se lève, la neige fondue commence à tomber, le Beaujolais est un peu frais. On écourte le pique-nique et à 12 h 30, on débute l'explo. Pierre-Jean fait une triste mine, il n'a pas pris de descendeur, Jean-Yves, notre Mac Guyver, lui prêtera le sien et descendra sur nœud italien, bonjour la corde vrillée ! Faut-il vérifier à chaque fois si chaque sortant prend bien son matos (hors première sortie d'initiation) ?

Équipement de Jean-Noël qui ne verra pas le spit à -6 m, ni Pierre-Jean, ni Stéphane, ni Dominique, ni Laurent, ouf ! il reste Jean-Yves qui posera le mousquif et fera une belle déviation mais ça frottera autant, il faut un fractio (heureusement c'est de la roche bien lisse…). Au bout d'une heure tout le monde est en bas, Jean-Noël remonte en haut du dernier puits pour doubler l'amarrage car en cas de rupture il y avait trop de mou sur la corde. L'idéal aurait été de spiter sur la paroi opposée pour faire un beau plein pot mais la roche est pourrie et se détache en plaques. Le doublement était indispensable car la roche ressemble à de la craie, spit à solidité aléatoire (mais avec deux c'est correct). Éviter de descendre direct dans l'écaille, il y a un spit en milieu de longueur un mètre à droite et on arrive à côté du « lac ». Pendant ce temps le reste du groupe va explorer le réseau annexe, pas de chauves-souris, trop tôt dans la saison. La présence de *topis* aux petites jambes nous rappelle que l'oppo peut présenter certains risques. Penser à la prochaine visite, à équiper d'un bout de corde les deux passages exposés.

Sortie de Jean-Noël à 16 heures, il fait un beau soleil, Pierre-Jean, Stéphane et Laurent vivent l'accouchement de l'étroiture avec quelques souffrances, mais dans l'ensemble nos deux nouveaux *topis* se sont bien débrouillés. Dominique déséquipera et sera très content de ce trou. Sortie du dernier à 17 heures, la nuit tombe et le froid est vif, descente à la torche. Une sortie « San Nicolao » sans histoire (excepté le descendeur…).

Dimanche 24 novembre 1996

Spéléo, initiation ; *Gouffre de Castiglione* — Oletta —

ENCADRANTS : Christian B., Pierre L., Francis M., Noël R.

INITIES : Denis A., Maryse M.

Le rendez-vous était donné au *Col d'Amphore* à 10 heures. Ce matin là, il pleut, Sylvie et Roger ne viendront pas, ainsi que Jean-Claude. Le planté de spits de la veille a sans doute réveillé un vieux rhumatisme… Le gué est aisément franchi et le *Santana* emporte le matériel sur le site. Le soleil est de retour à midi, au menu *figatelli* et Beaujolais nouveau. À 13 heures Francis part en tête, équiper la cavité. En bas du P_{11}, il continue par le réseau de gauche, Noël et Christian équipent le P_{11} de droite. Tous les spéléos se rejoignent dans la *Salle des Marches*. Lors de la remontée, nous décidons d'équiper la *Salle de la Chèvre* pour quelques photos souvenirs.

Le pénible retour de Maryse vers la surface, inquiète quelque peu Francis qui craint de voir s'écrouler la cavité, tant les vociférations et les propos acides de notre jeune initiée, tonnent dans la caverne. Sortie à l'air libre, 20 heures.

Noël R., Christian B.

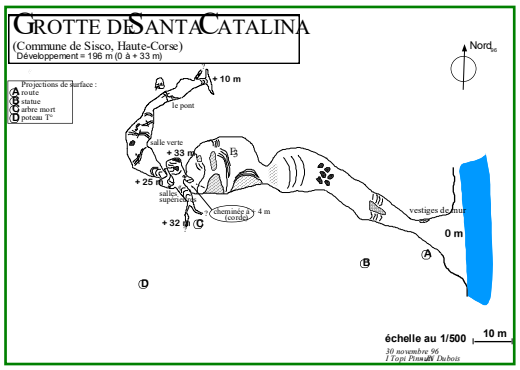
Lundi 25 novembre : Jean-Noël Dubois (30 mn, 9 h 30-10 heures)

Samedi 30 novembre 1996

Spéléo, topographie ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

Sylvie et Roger D., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L.

Fin de la topographie de la grotte, il reste plus de 10 m entre le point le plus haut et la surface ; si l'on croit la légende, la trémie de la salle du haut cacherait la suite… courage pour les désobeurs fous à venir. Mise en place d'une corde à demeure (2 spits et une dèv) pour accéder au réseau supérieur.



Dimanche 8 décembre 1996

Spéléo, topographie ; *Grotte* de *Brando* — Sisco —

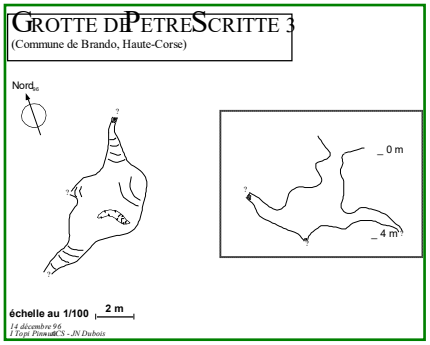
Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Pierre-Jean M., Cyril R.

Samedi 14 décembre 1996

Spéléo, prospection ; *Petre Scritte* — Brando —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Stéphane G., Laurent G.

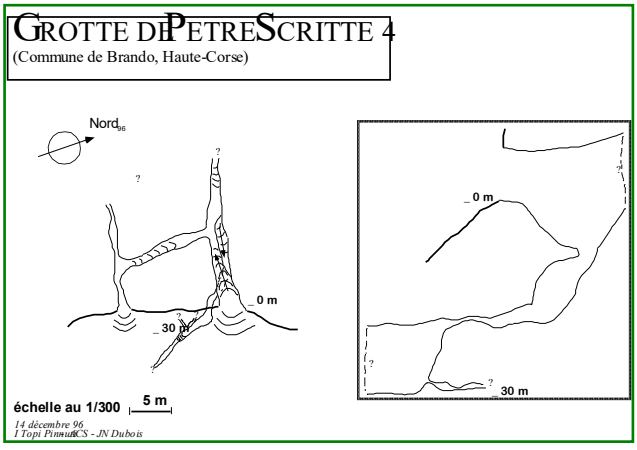
Rendez-vous 9 heures au bar *Chez Jeannot*, on monte à Silgaggia pour prendre la piste qui rejoint la carrière. Les *topis* prennent du gras, fini la saine montée vers la crête des *Petre Scritte*, on y arrive maintenant en 4x4… On a l'accord verbal de M. Brignoli, patron de la carrière, mais obligation d'en informer Pascal, le patron du bar et en cas d'absence laisser l'info au village. En général la piste est ouverte le samedi matin car ils vont à la chasse, mais le soir ils ferment à 16 heures.



10 heures on retrouve Serge le mineur, qui nous emmène au trou qui soufflait en plein hiver — de la piste redescendre vers l'usine et prendre la première à gauche que l'on remonte sur 500 m environ, le trou s'ouvre 50 m à gauche dans la pente, au fond d'un effondrement dans des blocs de rochers. Jean-Yves désescalade en libre, salle de 3x3 m, pas de suite apparente, on retourne quand même chercher le matériel pour équiper la descente glissante, profondeur 4 m, départs qui bloquent sur trémie, schistes pourris. Tentative de désob' de Jean-Claude et Jean-Noël, beaucoup de terre et pas de courant d'air, topo sommaire et on remonte. Retour de prospection du reste du groupe, *nonda*, un vague petit trou au pied d'une girolle.

Après le casse-croûte au soleil, on hésite entre sieste et prospection. On monte jusqu'au trou de l'*Éclipse 44*, pour y installer des barres d'amarrages. Un sac plastique accroché à un ciste permet de la repérer facilement… Une bonne partie du fond est occupé par de l'eau, pas de volontaires pour la visite. Deux barres d'un mètre de long sont enfoncées dans le sol meuble pour permettre les amarrages ultérieurs.

En redescendant la piste on s'arrête à droite après le baraquement *Algeco°* pour aller visiter un ancien front de taille. L'œil de Jean-Claude est attiré par deux belles diaclases qui s'ouvrent à mi-hauteur d'un cône d'éboulis. Descente en libre sur 5-6 m puis on retourne chercher casque, frontale et gants et Jean-Claude poursuit suivie de Jean-Yves. Une demi-heure après ils appellent pour avoir corde et équipement… Jean-Noël et Laurent s'équipent et Stéphane restera en surface. Désescalade d'une diaclase de 10-12 m qui parpine pas mal, passage à l'horizontal entre des dalles assez craignos, si ça lâche, bonjour le hamburger… on se redresse pour arriver au bord d'une belle diaclase assez étroite. Amarrage en première sur un bloc et Jean-Claude plonge, descente quasiment en oppo mais la corde sera bien utile à la remontée. Jean-Noël et Jean-Yves suivent, au fond cela queute sur diaclase impénétrable, après franchissement d'une petite étroiture. Remontée glissante. On manque de rester asphyxiés au fond, Jean-Yves fêtant la première avec une bonne cigarette, une bonne façon de vérifier qu'il n'y a aucun courant d'air ! Sortie au bout d'une heure et demie dans le brouillard. Redescente par la piste, en 10 mn on est au village… Café chez Philippe. Deux cavités et 50 m environ de vierge.







AVENTURES

1997

Jeudi 2 janvier 1997

Montagne ; balade en raquette au lac de *Ninu*

Bernard B., Roger et Sylvie D., Jean-Noël D., Francis M. et Jean-Jacques S. (CAF), Christophe

Samedi 4 janvier 1997

Montagne ; balade en raquette au lac de *Melo*

Roger et Sylvie D., Jean-Noël D. et Claudine CAPIA

Samedi 11 et Dimanche 12 janvier 1997

Montagne ; balade en raquette au refuge de *Ciuttoli I Mor*i

Bernard B., Jean-Yves C., Roger et Sylvie D., Patrick et Jean-Pierre D. Francis M., Stéphane R.

Samedi 18 janvier 1997

Spéléo, stage initiation spéléo ; Francardo — Omessa —

ENCADRANTS : Jean-Yves C., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R.

INITIES : Olivier C., Sandrine H., Yves H., Maud V.

Dimanche 19 janvier 1997

Spéléo, initiation spéléo ; *Castiglione* — Oletta —

ENCADRANTS : Jean-Yves C., Olivier G., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R.

INITIES : Olivier C., Sandrine H., Yves H., Maud V.

Samedi 25 janvier 1997

Spéléo, prospection, désobstruction ; *Castiglione* — Oletta —

Jean-Yves C., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Philippe S.

PRELUDE ; Le rendez-vous est fixé à 10 heures au *Col d'Amphore* à Saint-Florent. Philippe et J.-Y. assis à la terrasse du bistrot papotent et dégustent leur café quand tout à coup trois voix (J.-N., J.-C. et D.) venant de Bastia rappellent *« Joyeux anniversaire Philippe »* à celui-ci qui avec gentillesse nous propose *« Café ou champ' ? »*, ce sera café.

Puis nous prenons la direction de la ferme de *Castiglione* : J.-Y. et Phil laissent leurs voitures et montent dans le 4x4 de J.-N. Ensuite ce sera l'épreuve de sélection du *Camel Trophy* ; la piste qui mène aux pylônes EDF est recouverte par la végétation, le passage doit faire un mètre et le 4x4 ressemble à un chasse-neige dégageant le maquis. Quelques crabots plus loin nous passons devant le trou souffleur (juste au bord du chemin) que J.-C. a trouvé quelque temps auparavant et qu'il a commencé à désober. Le terminus de la piste est au pied d'un pylône EDF et demi-tour devant l'entrée de *Cast.1*. La météo est de notre côté et tout le monde est en tee-shirt.

ACTE 1 : L'équipe se divise en deux : Phil, J.-N. et D. continuent la désob du trou souffleur ; celle-ci n'est pas trop aisée, il y a beaucoup de cailloux difficiles à sortir et il faut adopter des positions contorsionnistes. J.-Y. et J.-C. vont gratter dans une diaclase à proximité en espérant une suite. Celle-ci est trop étroite et il faut abandonner.

J.-C. vient en renfort aux trois casseurs de cailloux et nous fait une démonstration du maniement du pied de biche. La barre à mine par contre n'a pas eu de succès, tordue comme elle est, il est impossible de bien travailler avec, il faut envisager de la remplacer.

J.-Y. continue la prospection, quand tout à coup atteint d'une hypoalcoolémie, il doit se faire raccompagner par J.-N. au 4x4.

ACTE 2 : Attirés par des cris tarzanesques que nous traduirons par « à la bouffe », nous arrêtons la désob, qui elle, a creusé nos estomacs. C'est autour d'une magnifique braise préparée par J.-Y. et J.-N. que nous nous installons et commençons les agapes. À l'unanimité tout le monde est d'accord, l'achat de la grille a été une très bonne initiative, en effet la côte de bœuf et les *figatelli* y ont pris plaisir à se cuire dessus sous l'œil averti de Maître Stella. Tout en mangeant et en buvant (trois bouteilles, hé oui…, il faut ce qu'il faut) chacun de nous apporte ses connaissances sur la

prononciation de la langue corse et la toponymie locale et extra-locale.

Acte 3 : Pour digérer tout ça, pas de sieste, on s'équipe et direction *Cast.4* (aven que J.-N. a trouvé il y a quatre ans mais qu'il n'a jamais visité). L'équipement et la première explo ont été réalisés par d'autres membres du club. (les Jean-Pierre — Dumont et Vergnon). J.-N. équipe et descend le premier, suivi par Phil, J.-C. et D. J.-Y. resté en surface retourne chercher quelques outils et une corde, puis nous rejoint. Ce trou est en fait une diaclase orientée nord-sud, large de 1,50 m au départ, un premier puits de 9 m, au bas de celui-ci un petit départ à gauche que J.-C. va escalader (ça queute !). Sur la droite une étroiture suivie d'un plan incliné de 4 m, continuation de la diaclase (larg 0,60 m) et descente de 4 m pour toucher le fond. Il faut signaler la présence d'une chauve-souris juste au-dessus de l'amarrage de ce dernier puits. Le fond (larg. 0,80 à 1 m) est colmaté. Il faut également noter la présence d'ossements d'animaux :

- 3 crânes de chèvre,
- 1 crâne de chien,
- des vertèbres, fragments de côtes et divers petits os (probablement de petits rongeurs), ainsi qu'un gros os court (porcin ?) que J.-Y. remontera pour identification.

La remontée se fera sans problème *(sic).* C'est J.-Y. qui déséquipe, pour se simplifier la tâche, il accroche le seau contenant les outils (massette, pointerolles) à la corde du premier puits qui restera tendue et glissera dans le croll.

Acte 4 : Une fois sorti du trou, J.-Y. remonte le seau — oui vous avez deviné, celui-ci se décroche et tout redescend. Nous avons pu apprécier un langage très sophistiqué (on ne rapportera pas les mots employés, cela pourrait choquer les âmes sensibles) de l'ami J.-Y. qui a du redescendre récupérer une partie du matos. À l'heure actuelle il reste encore deux pointerolles au fond.

Moralité : Un seau n'est pas si sot si on ne lui fait pas faire le grand saut.

La profondeur totale est estimée à -17, (la topographie donnera la profondeur réelle).

Épilogue : Tout le monde est de retour au 4x4 vers 16 h 30, puis c'est la reprise de la désob du trou souffleur, on retire encore et encore un peu de terre et des cailloux. On commence à distinguer ce qui semblerait être un départ de puits ou plutôt d'étroiture, on sent bien le souffle, J.-C. sonde, ça descend sur 3 m environ. Il faut compter encore une sortie de désob pour y voir un peu plus clair. Il est 17 h 30 et nous en avons plein les bras, le soleil se couche et nous rentrons à la maison.

Dominique

Samedi 8 février 1997

Comité Départemental de Spéléologie de la Haute- Corse

Compte Rendu de l'Assemblée Générale Extraordinaire et Ordinaire — Corte —

Jean-François B., Jean-Yves C., Sylvie et Roger D., Jean-Noël D., Jean-Pierre et Patrick D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Marie-France P., Noël R., Estelle S., Philippe S., Pascal T.

Étaient représentés par pouvoir : Jean-Baptiste L., Francis M., Hélène S.



Les différents participants ayant pénétré dans la salle de réunion en passant par la fenêtre du premier étage à l'aide d'une échelle (avec sacs à main, cartables, classeurs...) suite à une farce « Jean-Yves » (qui avait dissimulé les clés), la séance a débuté à 9 h 30 précises. En préambule, un rapide rappel du rôle du CDS était dressé par le président en exercice, Philippe Stella qui ouvrait ainsi la séance.

MODIFICATIONS DES STATUTS ET DU REGLEMENT INTERIEUR

À la demande de la FFS et conformément à sa circulaire du 16 janvier 1997, les statuts et règlement intérieur du CDS ont été votés à l'unanimité. Conformément aux directives de la FFS, le mandat du nouveau Comité Directeur

et de son président prendra fin exceptionnellement dans le courant de l'an 2000, année olympique. Le nombre de membres du comité directeur est fixé à 7 personnes.

COMPTE RENDU MORAL

L'équipe mise en place le 10 février 1996 a disposé de peu de temps pour mettre en place les diverses orientations qu'elle s'était fixées mais les points suivants peuvent être néanmoins dégagés :

- Aides aux activités des clubs : Financement conjoint avec la LISC d'un stage d'un camp spéléo dans le Vaucluse de 4 au 8 mai 96 organisé par *I Topi* et qui a réuni 7 spéléos.
- Aide à la formation : Financement conjoint avec la LISC d'un stage de perfectionnement canyon en juin 96 pour Marie-France PROSPERINI et Jean-François BIANCHI.
- Dotations en matériel : Financement sur demande des clubs, de matériel collectif également réparti en spéléo et canyon pour le montant de 5 563 F.
- Bulletin de liaison *I Putaghji Topinni* : Renforcement de l'équipe de rédaction avec la création d'un comité de rédaction qui aura pour tâche de coordonner et d'animer le journal.
- Création d'un annuaire spéléo : Édition annuelle en fév-mars de chaque année d'un annuaire diffusé à tous les spéléos de Haute-Corse.
- Édition d'une plaquette « Spéléo-secours » : Mise en place pour 97 d'une plaquette individuelle secours avec procédure de mise en alerte suite à un accident.
- Création d'une vidéothèque : Conservation des vidéos tournées par *FR3* et de tout sujet ayant trait à la spéléo et au canyoning. Aide à la réalisation d'un film vidéo.
- Travail préparatoire à la mise en place des nouveaux statuts.

COMPTE RENDU FINANCIER

Marie-France Prosperini présente l'état des comptes CDS. Est évoquée, la possibilité de reverser une partie des licences d'initiation au CDS pour compenser la dotation en matériel qu'il fait en direction des clubs. Le débat reste ouvert mais aucune décision n'est prise pour l'instant.

ACTIONS ENVISAGEES

- Intensification de la politique de formation.
- Meilleure diffusion des informations et organisation d'un stage de perfectionnement en Corse pour 1997.
- Promotion de la spéléo.
- Amélioration de la qualité du bulletin ; réalisation d'un film vidéo ; réalisation d'un reportage avec FR3 ; dotations matériel ; subvention de camps.
- Développement de la notion de secours.
- Élaboration d'une démarche au sein des clubs pour améliorer la perception par tous de l'importance de la notion de secours.

QUESTIONS DIVERSES

L'unique sujet abordé a concerné la suite à donner à la circulaire de 6 janvier 1997 de l'École Française de Descente de Canyon qui nous demande de désigner un responsable canyon et un délégué départemental. Il a été donné connaissance de la lettre du

17 janvier 1997 adressée au président de la FFS par le CDS de l'Hérault qui déclare « ne pas reconnaître la légitimité de la structure de l'EFDC ». Il est décidé de désigner les deux représentants en précisant à l'EFDC que nous exigeons que notre choix démocratique soit respecté (avec copie à la FFS). Ainsi Marie-France P. sera notre responsable départemental et Jean-Pierre V. notre délégué départemental.

Samedi 15 février 1997

Spéléo, prospection, explo, topo ; Carrière *Cinti* — Brando —

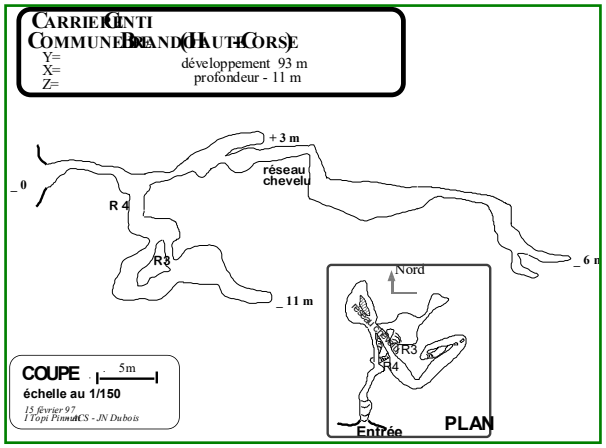
Jean-François B., Jean-Yves C., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Marie-France P., Philippe S.

Traditionnel rendez-vous de 10 heures au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga. C'est sous la pluie que nous sortons du bistrot et prenons la route de Pozzo.

HISTORIQUE : Courant janvier, Phil passant devant la carrière, aperçoit un porche mis à jour sur le front de taille de l'exploitation. Son flair fouineur le contraint à s'arrêter et aller jeter un coup d'œil à l'intérieur. Quelle déception quand il y voit des mètres cubes de remblais déversés (l'envie intentionnelle de la part du carrier de reboucher ce trou ne fait aucun doute). Il en parle au cours de la réunion suivante et pour la sortie du 25 janvier ; il est décidé d'y revenir car il semblerait qu'il y ait de petits départs.

CE 15 FEVRIER : Au moment où nous quittons le bar, J.-C. et Phil rencontrent deux ouvriers de la carrière et leur font part de notre intention d'aller visiter ce trou. Les deux employés nous informent qu'il y a également un trou sous la route. Fort heureusement il n'y a pas de marche d'approche, nous garons les voitures à côté de la plate-forme d'extraction. Le porche nous abrite de la pluie et toute l'équipe à quatre pattes essaie de trouver d'éventuels départs. Deuxième déception pour Phil qui nous confirme que depuis sa visite les engins ont encore apporté des remblais. Nos espoirs de première semblent compromis, ça queute pratiquement partout : en bas, en haut (après une escalade de 3 m pour atteindre un petit trou, J.-Y. et J.-B. redescendent, c'est bouché !). Sur les côtés les moindres diverticules sont explorés.

Une partie de l'équipe (J.-C., Phil, M-F., Jeff, J.-N. et D.) va visiter le trou sous la route (environ 2 m en dessous) distant de 60 m au nord du porche. L'accès se fait par une ouverture de 1x0,80 m laissée dans le mur de soutènement. Il semblerait qu'au cours de la construction de la route une diaclase ait été rebouchée avec de gros blocs de pierre se calant entre eux et la désob doit se faire délicatement. Après avoir déplacé quelques cailloux on aperçoit une continuité sur 1,50 m, le passage est trop étroit, ce serait dangereux de bouger les blocs pour passer car il y un risque de déstabilisation de l'ensemble.



Le reste du groupe continue la recherche au niveau du porche. J.-B. revient et nous informe qu'il y a une suite après avoir passé une étroiture ; accompagné de J.-C., J.-N., P-J., et P., ils s'engagent dans le passage étroit et au bout de quelques minutes ont totalement disparus ; c'est bon signe, ça continue. Les autres membres du club attendent avec impatience… Trois quarts d'heure après J.-N., P-J., et J.-Y. sortent du trou : il y a une suite, un puits de 4 m, progression vers le bas, un second puits de 4 m et une salle terminale. En attendant J.-C., J.-B. et P., nous ramassons du petit bois et P-J. nous fait voir comment allumer un feu avec du bois mouillé.

Après une demi-heure d'attente nos trois comparses sortent à leur tour et nous décrivent le deuxième réseau qu'ils ont trouvé et qui sera baptisé *Le Chevelu* en raison des nombreuses racines qui tapissent le plafond. Ce réseau est apparemment plus large et davantage concrétionné.

MI-TEMPS : Pizza, *figatellu*, entrecôte, merguez, chipolatas, dessert, vins locaux et de l'hexagone plus café ; tel sera le menu. Le repas sera pris assez vite, pour deux raisons :

- le temps légèrement humide ;
- et surtout l'envie de retourner dans le trou pour continuer la première.

Phil, M-F. et Jeff doivent rentrer.

Certains que cette cavité sera définitivement fermée pour des raisons d'exploitation, il faut bien chercher toutes les possibilités de continuation : J.-Y., J.-C., P. et P-J. vont s'en charger. J.-N., J.-B. et D. vont faire la topo, à trois ils ne seront pas de trop car il y a des visés assez ch… à faire — à première vue il y a un développement de 100 m et une profondeur

maxi de -17.

À 17 heures tout le monde est dehors, content d'avoir effectué la « première première » de l'année. Nous quittons la carrière avec la crainte de voir disparaître le porche

Dominique

Samedi 22 février 1997

Spéléo, équipement, désob, visite ; *Castiglione* — Oletta —

Catherine C., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

« En Février fait ce qu'il te plaît
Si tu vas gratter à Saint-Florent,
Tu auras certainement beau temps »

Le rendez-vous a lieu à 9 h 30 au quartier général (*Col d'Amphore*). Le convoi part en direction du massif de *Castiglione*. Un premier abandon de véhicule (l'AX de Laurent) avant le franchissement du gué. Un deuxième (Jean-Claude, pas lui mais sa 4 L) aux ruines de la ferme de *Castiglione*.

Tout le matériel est embarqué dans le 4x4. La deuch de J.-B. franchit presque toutes les difficultés. La végétation a encore poussé depuis le 25 janvier, un sérieux débroussaillage s'impose.

Deux ateliers sont proposés : continuer la désob du trou souffleur et explo/visite de *Cast.3*. J.-C. et J.-B. se portent volontaires pour le premier d'autant plus qu'il faut essayer la nouvelle barre à mine. Le reste de l'équipe va visiter le réseau de *Cast.3* CG ; Cat, L., O. tentent de trouver d'éventuelles suites à l'intérieur du réseau.

J.-N. et D. vont équiper un ressaut et une main courante à mi-hauteur de la diaclase pour permettre aux personnes qui viendront en baptême ainsi qu'aux fouilleurs de l'équipe de Michelle de pouvoir passer en sécurité. Le retour se fera par le P_{16} du réseau *Cast.3* CD équipé en fixe.

Pendant que D. et Cat remontent, J.-N., L., O. équipent un deuxième ressaut pour faciliter l'accès à la zone de fouilles.

Tout le monde se retrouve autour de la traditionnelle grillade-partie/détente de 14 heures qui est de plus en plus appréciée (demander à J.-B.). *Figatelli*, chipolatas, travers de porc, tendron de veau, côtes d'agneau, *migliacci*, pizza et quatre bouteilles (Gaillac, Bourgueil, Irigouly et Sartène).

Ensuite c'est la reprise (difficile…) : L. renforce l'équipe de désob. J.-N., Cat, O. et D. vont visiter *Cast.5*. C'est un joli petit trou, toutefois assez sportif (étroitures, vire très aérienne), mais tous les efforts seront récompensés par l'admiration des très belles concrétions de la *Salle Blanche* ! Coulée de calcite, fistuleuses, draperies encore en activité. Dans un petit gour asséché on peut également contempler quelques perles de caverne.

Au dehors les désobeurs ont pu « passer » : une diaclase pas trop large (toujours dans le même type de terrain : cassure et fissure de la roche), mais permettant le passage d'un spéléo. Mais au bout de 8 m un éboulis de belle taille rend la progression impossible. Ah ! si l'on avait de quoi faire péter !

Dominique

ÉQUIPEMENT : ressaut de 3 m de *Cast.3*, MC 2 spits, puits 2 spits, 1 spit à la sortie de la diaclase, MC dans la diaclase (2 AN), corde canyon réformée de 92. Équipement du ressaut d'accès à la zone de fouilles, MC 1 spit, puits 2 spits, utilisation de la corde en place (Michelle SALOTTI).

Samedi 1er mars 1997

Hydrospeed ; journée sur le Golo, tronçon Francardo / Pont de San Lorenzo

Jean-François B., Cathy C., Dominique D., Jean-Pierre et Patrick D., Stéphanie E., Pierre L., Pierre-Jean M., Marie-France P., Cyril R., Jean-Pierre V., Éric, Jean-Philippe, Corinne, Erwan, Manou, Isabelle

Il y avait bien du monde ce 1er mars sur la terrasse du *Carré d'As* pour la pause de 11 heures, seize participants plus la famille et parents pour certains…

C'est sous un soleil printanier que tout le monde se retrouve à la sortie de Francardo (très bel emplacement) pour s'équiper. Après maintes péripéties tout le monde s'est retrouvé équipé (sécurité oblige) de la tête aux pieds : combi néoprène complète, gants, chaussons, palmes, casque, gilet, flotteur, tout cela sous l'œil d'une certaine caméra. Les vêtements secs sont entassés dans deux voitures navettes qui seront en attente au pont San Lorenzo (arrivée).

Vu le nombre d'*Homo Flotabilus*, trois groupes seront formés :

- deux pour les baptêmes :
  - le premier encadré par Marie-France et Olivier,
  - le second par Jean-François et Cyril,
- un pour les déjà initiés qui fermera le convoi.

Les deux Jean-Pierre et Pierre-Jean donnent un coup de main à l'ensemble. Pierre (le grand) quant à lui va suivre à pédibus tout le long de la rivière, et assurera l'assistance terrestre.

Tout d'abord quelques explications de la part des encadrants pour comprendre le maniement du flotteur, et un peu de théorie pour les manœuvres. Puis sans tarder mise en main et en pratique du matériel pendant une demi- heure sur le plan d'eau qui servira de départ. Le niveau de l'eau (encore fraîche) n'est pas très haut mais semble convenir pour les baptêmes (les organisateurs comptaient sur des lâchés d'eau du barrage de Calacuccia, mais en vain).

Le premier contact avec le courant se passe assez bien. Dominique, n'étant pas très aquatique et n'ayant pratiquement jamais palmé, a quelques difficultés pour synchroniser le mouvement des jambes, heureusement qu'Olivier est là pour l'aider et le guider (Un GRAND merci pour sa patience). Ensuite ce sera le passage du premier seuil (ça secoue un petit peu : retournement de Dumè qui éprouve sa première forte sensation, mais il ne désespère pas).

Puis on attaque la descente en aval de Francardo, avec alternance de passages calmes et d'autres un peu plus agités. Il faut faire attention aux rochers qui sont parfois justes recouverts par l'eau, ça frotte et les jambes touchent. Éric et Dumè (encore lui) passeront à sec un passage assez délicat et bouillonnant.

Arrivés au niveau du stade de Francardo, Cathy sort de l'eau (elle est frigorifiée Cathy), ainsi que Dumè qui présente des crampes (quelques séances de palmage en piscine s'imposent !). Tous les deux seront aidés par Pierre (l'homme qui descend la rivière en marchant sur les cailloux [du bord]). Le reste de l'équipe continue la descente jusqu'au Pont du Golo. La navette se fait cette fois dans l'autre sens (au passage récupération au stade). Lorsque tous les chauffeurs ont récupéré leurs véhicules, le matériel est trié et replacé dans les voitures pour être ramené au dépôt. Puis assis, allongés sous les chênes nous cassons la croûte (il est quand même 15 h 30) et c'est là que commencent à apparaître les premiers signes de fatigue ; étirements, crampes, bâillement, sieste, etc. Mais tout le monde gardera un très bon souvenir de cette très belle journée.

Dumè

Dimanche 2 mars 1997

Montagne ; Lac du *Cintu*

Jean-François B., Roger et Sylvie D., Jean-Noël D., Jean-Pierre D., Marie-France P., Pascal T. et Antoine P., Nadège

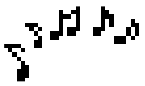
Ce dimanche 2 mars, le rendez-vous était à 7 heures à Francardo à l'intersection de la route du Niolu : Sylvie, Roger, Antoine, Nadège, Marie-France, Jean-François, Jean-Pierre et Jean-Noël retrouvent Pascal à Calacuccia pour une randonnée en piolet, crampons et skis de rando au lac du Cintu. 9 heures, les véhicules sont laissés presque à la fin de la mauvaise piste, tout juste carrossable des bergeries de la Petra Pinzuta et c'est déjà le premier contact avec la neige.

Le départ se fait en ordre… dispersé, les *Topis* habitués aux étroitures, s'éparpillent dès qu'ils ont de l'espace ; le groupe, dans le plus parfait des désordres, progresse lentement par le fond de la vallée, Sylvie et Roger choisissent à gauche un parcours plus aérien. La neige est bien croûtée, la pente devient de plus en plus raide, mais sans réel danger. Après bien des efforts, la jonction s'effectue aux environs de midi au pied du Capu Falu (côte 2 183), Marie-France, Sylvie, Jean-François, Antoine et Roger ne résistent pas à l'appel du casse-croûte alors que Nadège, Jean-Pierre, Pascal et Jean-Noël déjeunent au lac (2 289 m). Le lac du Cintu tient toujours ses promesses, il fait beau pour recevoir les *Topis*, la montagne étincelante est parée comme pour un jour de gala, rien ne manque ; le spectacle, grandiose, offre dans ses diversités, toute sa magnificence, à vous couper le souffle… à moins que ce ne soit les 2 300 m de dénivelé. Antoine entraîne Jean-Pierre et Nadège, très performants, jusqu'au sommet du Capu Falu (2 540 m). Jean-Noël, notre jeune et brillant président *(sic)*, Marie-France, très photographiée et Jean-François, très à l'aise, se régalent du panorama de rêve sur la ligne de crête des éboulis à environ 2 400 m, avec en prime, un clin d'œil sur la *Punta Minuta*, le *Capu Rossu*, le *Capu Larghia* et autres sommets. Sylvie, Roger et Pascal font des photos autour du lac gelé. L'éblouissante descente de Marie-France qui entraîne Jean-François dans son sillage est des plus remarquée. Jean-Noël nous rejoint et c'est déjà le retour qui se fait par le fond de la vallée jusqu'au refuge de l'*Ercu* (1 667 m). Arrivée aux véhicules en ordre très dispersé ;

Nadège, pleine de santé, fonce tête baissée et passe sans s'apercevoir que le point de rencontre est déjà dépassé.

« Rapidement repérée » *(après une bonne heure d'appel, de sifflets, de klaxons, on la retrouve et on la ramène aux véhicules — ndlr —).*

Le jour tombe, chacun s'en va vers son quotidien, avec au fond des yeux, une provision d'images merveilleuses d'une belle journée, en montagne, en Corse, sur la fin de l'hiver dans le massif du Cintu.



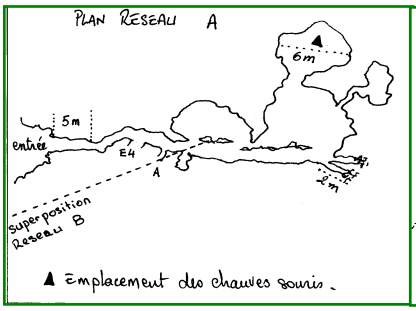
(Oh Corsica bella, tchi-tchi)

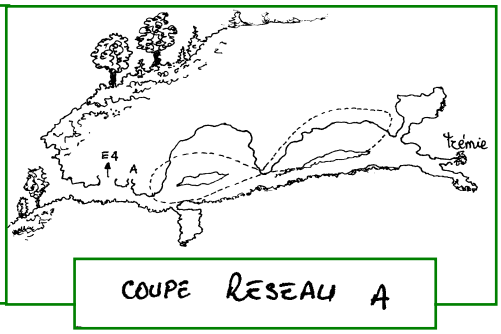
Roger

Dimanche 2 mars 1997

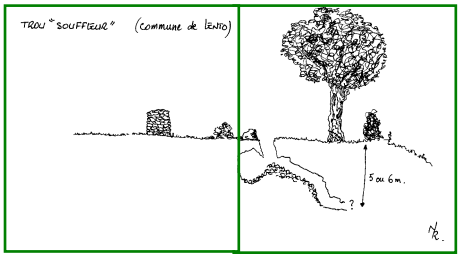
Spéléo, prospection, exploration ; *Grotte de Tra Li Monti* — Lento —

Noël R.

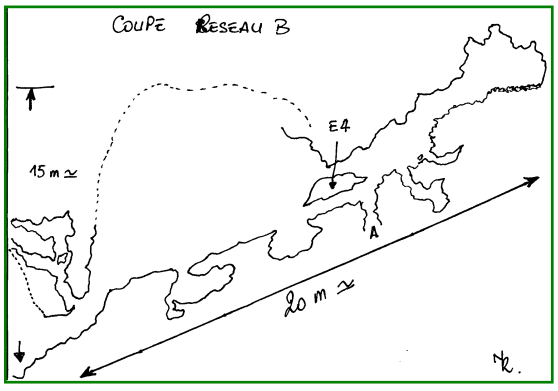




C'est grâce aux indications très précises de M. Tolaïni, cafetier à Lento, que j'ai pu, sans trop de difficultés, repérer l'entrée de la grotte. La cavité est située entre des gros blocs, le porche d'entrée présente de belles dimensions. La grotte se décompose en deux réseaux : A et B. Le réseau A est en partie ébouleux et s'élève légèrement, en se dirigeant vers le fond. Sa hauteur moyenne s'évalue à environ 2 m, la partie la plus haute à 7 m. Le réseau B ressemble beaucoup plus à une diaclase aux dimensions intéressantes — 20 m de long sur environ 2 m de large en moyenne — son sol très pentu se dirige vers l'entrée de la grotte et présente une dénivellation d'environ 15 m. La diaclase dévie à gauche d'à peu près 25° par rapport à l'entrée de la grotte. Ce réseau B se superpose au réseau A. La cavité est propre et sèche. Faune rencontrée : deux petits rhinolophes et un grand.



Sur le chemin du retour, j'ai visité un autre trou (qui souffle *), entrée de forme triangulaire, environ 60 cm, le conduit est étroit et obstrué par des cailloux. Après moult contorsions, j'ai pu atteindre le fond -5 ou 6 m, désobstruction éventuelle.



Malgré le faible intérêt spéléologique que représente la grotte de TRA LI MONTI, je pense qu'elle mérite quand même un relevé topographique.

Noël

(*) La nature du sol aux alentours (blocs) permet sans doute à l'air de s'infiltrer par des micros passages et de ressortir par l'entrée principale

Samedi 8 mars 1997

Montagne ; le *Renosu*

Jean-Yves C., Jean-François B., Roger et Sylvie D., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Véronique L., Bernard P., Marie-France P., Pascal T., Jean-Pierre V.

Tout ce groupe se retrouve vers les 8 heures sur le parking de la station de ski des Capanelles (1 650 m). La joie des retrouvailles se lit sur les visages radieux ; chacun s'équipe, lentement mais sérieusement… (qui a oublié les guêtres, l'autre les chaussures de montagne…) et vers les 9 heures les *topis* (et les *ACS*) toujours dans le désordre, s'en vont

tutoyer l'un des cinq plus hauts sommets de Corse. La montagne est belle, il fait beau, une légère couche de poudreuse rend la progression agréable et facile.

Marie-France, Jean-Pierre et Jean-François en skis de rando, Véronique en raquettes (et en baskets et sacs plastiques…) et les autres en… chaussures foulent allégrement cette neige fraîchement tombée qui accroche bien ; les crampons inutiles feront la balade au fond des sacs. Après une première halte à la source de Pizzola (1 893 m), les *Topis* découvrent le plateau de Bacinello (2 100 m). La neige légèrement croûtée crisse sous les pas, le point de vue est enchanteur. La ligne de crête de la Punta Cabanella (2 250 m) offre en surprime une association pyramidale du plus bel effet, composée de grand bleu, de grand blanc, de grand beau… En arrière plan, la Paglia Orba et le Tafonatu invitent à d'autres escapades, en contrebas le lac de Bastiani a pris ses quartiers d'hiver, figé sous son épaisse couche de glace. Le sommet du Renosu (2 352 m), avec sa croix givrée, accueille pour le repas de midi, une troupe d'affamés, d'assoiffés (une bière pour 12…, heureusement qu'il y avait aussi la petite gourde rouge…).

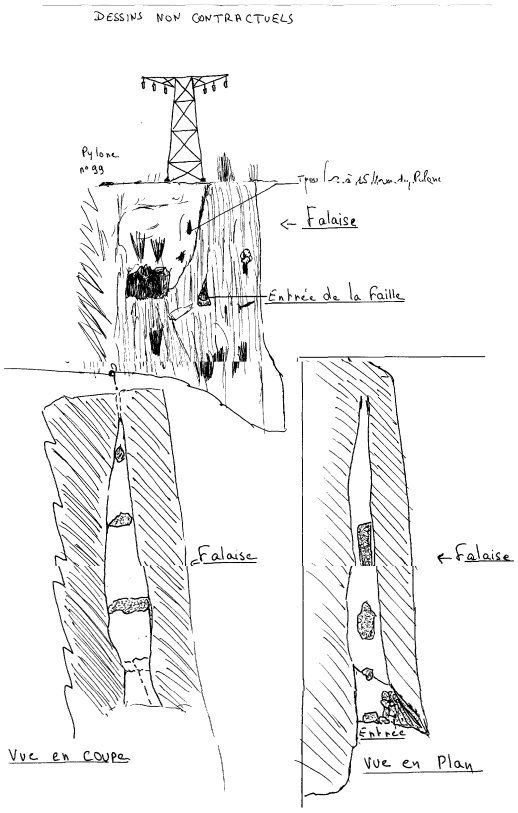
Le retour se fait d'un seul élan et chacun a la descente qu'il mérite, rapide et très technique pour les skieurs qui nous font une démonstration de haute tenue, agréable et sans problème pour Véronique qui chaussait les raquettes pour la première fois, en désordre pour l'équipe de barjots Jean-Yves, Jean-Noël et Olivier qui dévalent dans des gerbes de poudreuse les pentes abruptes sur couverture de survie, guêtres *(sic)* ou fond de culotte. À l'heure des séparations, les mines des *Topis*, enfin bien bronzés, disent clairement qu'il faudra recommencer très vite.

Roger

Dimanche 9 mars 1997

Spéléo, exploration — Conca —

Jean-Yves C., Dominique D., Jean-Claude L. M.



Sur l'inventaire des grottes corses de M. Paul-André Rémy, édité en 1950, quelques grottes sont mentionnées sur le secteur de *Tavono di Nuaia* (raccourci : TDN).

Parmi ces cavités, deux sont répertoriées (coordonnées XYZ) ainsi que leurs plans. Il s'agit de TDN1 et 2. En 19__ ? J.-Y., Pascal Tavera, Lucien Stefani, Claire L., Jean-Pierre Vergnon accompagnés par une personne de Conca (agent de l'ODHARC à Bastia) se rendent sur les lieux et retrouvent TDN1 sur la RD. La seconde cavité visitée ne correspond pas au schéma de TDN2 de l'inventaire.

Sur proposition de J.-Y. une prospection est prévue pour ce dimanche 9 mars. À 9 heures au bar de la place de Caterrujo, nos trois mousquetaires préparent leur coup devant cartes, plans, dessins et bien sûr café.

Dans l'agglomération de Sainte Lucie de Porto Vecchio nous prenons la direction de Conca. Puis nous quitterons la route 300 m à droite après le petit col sous la *Punta di Calcina*, une piste d'environ 1 km nous rapprochera de la rivière. La progression dans le maquis et les ronces est des plus difficiles, sans oublier qu'auparavant il a fallu enjamber quelques clôtures dont certaines barbelées, aïe ! aïe !

Pour éviter de galérer dans la végétation hyper dense nous décidons de descendre carrément vers la rivière et de suivre celle-ci (en effet c'est un peu plus facile), un coup sur la rive gauche, un coup sur la rive droite.

Enfin nous arrivons sous la *Punta di Calcina* et trouvons de suite TDN1 dont l'entrée est située environ à 2 m au-dessus de l'eau. Nous ferons la visite de ce petit réseau (salle d'entrée, petite galerie, deuxième salle et quelques diverticules). Une dizaine de mètres au-dessus, nous apercevons un trou, il s'agit d'une petite salle prolongée par un boyau (longueur totale +/-10 m). Pendant que J.-C. et D. font le positionnement et la topo de celui-ci, J.-Y. prospecte le tour de ce petit massif calcaire et trouve un autre boyau (toujours le même style de creusement).

Nous traversons le cours d'eau et explorons le massif côté gauche. J.-Y. retrouve la grotte de la précédente expédition (pour une fois qu'il se souvient de quelque chose !) et s'engage à l'intérieur. À une vingtaine de mètres de celle-ci un autre départ sera exploré par J.-C. et D. (plan incliné sur 7 m et ça queute sur étroiture). Ensuite tous les deux font le tour du massif par le sommet (constitué par un lapiaz) ; toujours pareil, des départs sur quelques mètres et étroitures. En redescendant visite du réseau où se trouve encore J.-Y., (c'est très sympa comme trou, on voit très bien le travail fait par l'eau pour creuser ce méandre dont l'entrée est en forme de serrure). À noter la présence d'au moins cinq chauves-souris. On estime le développement entre 80 et 100 m, la topo sera faite au cours d'une prochaine sortie. Ce réseau sera appelé TDN3.

C'est l'heure du casse-croûte (pas de grillade, mais il y a du vin). Après le rôt nous revenons sur le massif côté gauche et retrouvons TDN2 qui correspond bien au tracé de l'inventaire, ainsi qu'un autre petit boyau. Nous ne sommes pas trop mécontents, puisqu'on aura fait un peu de première (quelques boyaux et TDN3).

Le retour se fera tout le long de la rivière en espérant arriver le plus près de la voiture, mais les 200 derniers mètres seront encore plus durs que pour l'aller, bref on y arrivera. Au retour nous décidons de monter jusqu'au relais situé sur La *Punta di Calcina*, J.-Y. se souvient (encore !) qu'il y a un petit trou à côté du pylône (n° 99) EDF, implanté sur un petit plateau dominant la zone ou nous étions tout à l'heure. Ce trou se trouve environ à 5 m du bord de la falaise, il s'agit en fait d'une diaclase provoquée par le décollement de la falaise. À quelques mètres de là, toujours en surface, on retrouve le même phénomène. C'est en essayant d'accéder au pied de cette falaise qu'on va trouver l'entrée de la diaclase orientée. C'est avec beaucoup de plaisir (encore un peu de première) que nous allons explorer cette cassure estimée à 25 m de long, largeur moyenne 1 m (par endroits 2,50 m) et 15 m au plus haut.

Dumè

Samedi 15 mars 1997

Spéléo, stage initiation ; Falaise de Francardo — Omessa —

ENCADRANTS : Jean-Yves C., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Francis M., Noël R.

INITIES : Nicole A., Grégory B., Valérie B., Jean-Pierre D., Véronique et Jean-Baptiste F., Anita H., Jean-Paul M., Delphine R., Sabrina S., Billy S.

Beau temps, bonne initiation, assez d'encadrants (quasiment un pour un initié) mais on manque de voies pour les débutants, ça a bouchonné. L'après-midi, tout le monde a tâté de la verticale, sans difficulté notable.

Dimanche 16 mars 1997

Spéléo, initiation ; *Castiglione 1* et *3* — Oletta —

ENCADRANTS : Christian B., Jean-Yves C., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Noël R.

INITIES : Nicole A., Valérie B., Grégory B., Jean-Pierre D., Véronique et Jean-Baptiste F., Anita H., Jean-Paul M., Delphine R., Sabrina S., Billy S.

Visite du réseau de *Cast.3* et de la zone de fouilles, pour les étudiants, pilotés par Jean-Yves. Équipement de *Cast.1*, grand réseau G et D par Jean-Noël et Dominique (planté de spit dans le réseau D à -5 m (à doubler) ou équiper comme avant avec grande MC en partant à l'horizontal dès les deux spits du départ). Équipement de la *Salle de la Chèvre* par Noël qui emmène Sabrina, Jean-Pierre, Nicole et Jean-Paul, accompagnés de Christian. Jean-Noël remontera les épauler. Visite complète de la *Salle de la Chèvre*, avec la vire. À l'attente de la dernière escalade pour accéder à la vire, Nicole verra son épaule « frottée » par une belle stalactite de 2 à 3 kg, belle peur, on a échappé à l'accident (ne pas stationner dans cette zone, ou se coller à la paroi et ceux qui escaladent doivent faire attention à leurs pieds…). Olivier et Dominique piloteront Véronique et Jean-Baptiste dans le grand réseau, partie G. À la sortie de la *Chèvre*, Nicole et Jean-Paul préfèrent retourner voir le soleil et préparer le feu. Noël, Christian accompagnent Sabrina et Jean-Pierre dans le grand réseau où ils croisent le groupe Olivier qui remontera se restaurer.

Sortie vers 15 heures, il est temps de manger. Jean-Yves arrive pour emmener les étudiant(e)s dans le grand réseau où ils croiseront le groupe Noël (quel capharnaüm, on entendait des voix partout… les rhinolophes ont du trembler). Jean-Noël emmène Nicole et Jean-Paul dans *Cast.3*, par le P_{16}, visite de la fouille, avec Michelle et Maud, Jean-Paul nous fera une petite angoisse de claustro au boyau d'entrée, puis tout s'arrangera, retour par la diaclase, le R_3 et le réseau G.

Fourbus, contents d'être sortis mais satisfaits de l'initiation (envisagent de revenir…). Véronique et Jean-Baptiste tiennent à aller voir la *Salle de la Chèvre*, malgré une certaine fatigue. À la descente le second AN, après l'étroiture, un bloc qui semblait bien coincé, se met à bouger après le passage de Véronique… elle remonte doucement, se bloque sur la corde précédente et attend qu'on vienne changer l'amarrage. Dominique étant fâché avec les nœuds de sangle, c'est Noël qui redescendra de la surface pour rééquiper, sur une concrétion à droite.

Suite des incidents à la sortie de la première escalade, Véronique ne pourra pas débloquer le croll et Olivier montera pour la décoincer, ils iront jusqu'au départ de la vire et sortiront à 20 heures. Pendant ce temps, Noël et Christian emmèneront et Jean-Pierre dans *Cast.3*, Sabrina ayant déclaré forfait, pour fatigue et « explosion de calebonde » au fond de *Cast.1* (le fond de la *Fisma* a lâché). Aucun problème pour le groupe Jean-Yves, Grégory en grande forme déséquipera une partie du grand réseau.

Bilan : on a échappé à deux chutes de blocs, difficiles à prévoir — mais toujours regarder où on met les pieds, stationner le moins longtemps et les moins nombreux possible en bas des cordes, toujours douter des blocs coincés. Ne pas être trop gourmands lors des initiations, se contenter d'un réseau vertical et *Cast.1* n'est pas si facile que cela pour les débutants, peut-être préférer *Razzu Biancu.*

Jean-Noël

Le samedi 15 mars 1997, la falaise de Francardo ressemblait à une gigantesque toile d'araignée. Une vingtaine de personnes s'affairait sur six fils, les unes montaient, les autres descendaient ! Il y en avait même qui changeaient de corde — une vraie ruche.

Pour un baptême en falaise, ce fut un baptême collectif ; onze personnes ont été initiées (cinq étudiants et étudiantes et six personnes amies ou connaissances des *topis*). Présentation et démonstration du matériel de descente et de remontée par les encadrants et mise en application par les débutants.

Jean-Noël encadrait un couple d'amis, Noël et Francis quatre personnes, Jean-Baptiste et Olivier les étudiant(e)s, surtout Jean-Baptiste…, Jean-Claude continuant l'équipement de la vire, Jean-Yves et Dominique renforçant ponctuellement les différents groupes.

Certains initiés ont eu un peu d'appréhension au moment où il a fallu se suspendre dans le vide (réaction tout à fait naturelle pour une personne normalement constituée), tout le monde s'en est bien tiré et a beaucoup apprécié cette journée. Si bien… qu'il y eut de nombreux volontaires pour venir le lendemain à Saint-Florent !

Les étudiants accompagnés par Jean-Yves et Michelle ont consacré leur matinée aux fouilles dans *Cast.3*. Dans *Cast.1*, l'activité est débordante, ça grouille de partout Noël et Christian encadrent un groupe et vont équiper le *Réseau de la Chèvre*, Jean-Noël et Dominique terminent l'équipement du grand réseau. Celui-ci sera visité par Olivier qui a pris en charge Véronique et Jeannot. Jean-Noël remonte et s'occupe de Jean-Paul et Nicole, puis les accompagnera au *Réseau de la Chèvre*. Dominique attend Olivier, et assistera celui-ci, pour la visite de la salle des marches et du réseau terminal. Au dehors Jean-Noël ressorti du trou avec ses amis a préparé le feu. Dedans, le groupe de Noël croise celui d'Olivier qui remonte pour se restaurer.

Après les agapes, Jean-Noël et les siens se rendent au gisement de *Cast.3*. L'équipe d'Olivier redescend pour aller voir à son tour la *Salle de la Chèvre* et recroise celle de Noël qui monte pour casser la croûte. La bande à Jean-Yves nous rejoint et descend également. C'est la première fois qu'il y a autant de monde dans cet aven, on se croirait dans le métro aux heures de pointe, et il faut même prendre un ticket pour remonter le puits d'entrée.

Il est 20 h 30 quand le dernier spéléo sort du trou, la nuit est là et c'est sous une belle lune qu'une bande de lucioles redescend vers les voitures laissées aux ruines de *Castiglione*.

Question : quel est le groupe qui a visité le premier la *Salle de la Chèvre* ?

Question subsidiaire : Noël est descendu avant ou après Olivier dans le grand réseau ?

Dumè

Samedi 22 mars 1997

Journée nettoyage de Printemps. Débroussaillage et destruction de cailloux à *Castiglione* — Oletta —

Jean-Yves C., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Élisabeth P., Michelle S., Maud V.

Wiiiiiiinnnnnnnn, Dzoiiiiinnn, Vroiiiiiiiiiiimmmmm, Zzzzziiiiiinnn : non ce ne sont pas des chants tibétains. Mais la

musique d'ambiance qu'écoutaient nos cinq démaquiseurs fous harnachés de débroussailleuses, tronçonneuse et serpettes.

C'est sous un soleil d'été que la piste a été débroussaillée (exceptés les cent premiers mètres) depuis la ruine jusqu'au pylône EDF de *Cast.1*. Débuté vers 10 h 30 le chantier s'est terminé vers 14 heures. Cela n'a pas été un travail de tout repos, la végétation est très dense, il faut passer une première fois avec la débroussailleuse pour tailler les branches fines et revenir avec la tronçonneuse pour couper les plus grosses, ensuite il faut jeter les branchages le plus loin possible. La tâche terminée tout le monde est un peu cassé, Dominique se sent même déshydraté.

À 14 h 30 autour de la toujours traditionnelle pause/grillade nous retrouvons Michelle, Maude et Élisabeth (deux étudiantes) qui depuis 10 heures du matin fouillent dans *Cast.3*. Michelle est très contente car elles ont encore trouvé des ossements très intéressants (notamment ceux d'un jeune cerf). Cependant pour continuer leurs recherches elles sont gênées par quatre gros rochers ; qu'à cela ne tienne, le matin nous avons coupé du bois (pas Jean-Noël, l'autre), l'après-midi nous briserons du caillou.

Et c'est armés d'une masse, massette et perfo électrique que nous nous attaquons aux intrus. En une heure et demie nous avons transformé la roche en gravier, à noter qu'au cours de nos travaux des gestes parfois très amples ont caressé de trop près les baladeuses et c'est ainsi que nous avons grillé trois ampoules.

Notre archéologue est très contente du travail réalisé, nous aussi. C'est en leur souhaitant une bonne continuation que nous quittons nos chercheuses, regagnons le 4x4 de Jean-Noël (très content de ne plus rayer sa peinture) et rentrons.

Dumè

Dimanche 23 mars 1997

Montagne ; *Lac de Bastani* et *Monte Renosu*

Jean-François B., Roger, Sylvie, Ange D., Dominique D., Pierre-Jean M., Patricia N.

Petit ramassage matinal effectué par Roger et Jean-François : Dominique à *Casamozza*, Pierre-Jean à *Casa Pierraggi*, ensuite direction la station de ski de Ghisoni. Équipement sur le parking sous un magnifique soleil et c'est en tee-shirt que nous débutons (10 heures) notre ballade avec pour objectif le lac de Bastani (2 089 m) et si possible le Monte Renosu (2 352 m). La neige a bien fondu depuis le 8 mars (même sortie qu'aujourd'hui), cependant elle est assez bonne et la progression mixte rocher/neige n'est pas trop dure. Une heure après, première halte à la source de *Pizzolo* (alimentée par la fonte, elle est TRÈS fraîche). Reprise de notre marche avec quelques passages pentus (cramponnage pour Roger, Patricia, Pierre-Jean, piolet pour Jean-François, Ange et Dominique, bâtons pour Sylvie) pour accéder au lac de *Bastani* encore gelé. À noter que malgré une épaisseur de … cm, la glace est bien fendue en surface. Pour accéder au plateau sommital nous longeons une moraine qui surplombe le lac, suivie d'une pente et nous débouchons sur la Punta Bacinello (2 247 m) où nous croisons trois randonneurs redescendant à ski, d'autres à pied. La progression sur le plateau est aisée, la neige n'est pas trop dure (à part quelques plaques glacées).

L'accès au sommet couvert de gros blocs est lui aussi sans difficulté et nous nous retrouvons à une vingtaine de personnes autour de la croix pour admirer un superbe panorama : on distingue la mer et en effectuant un 360° on contemple la chaîne du *Cintu*.

Nous essayons de trouver un endroit abrité pour manger. Le vent du *Renosu* est toujours au rendez-vous, il est glacial, la température de notre salle à manger est de 2,2°C. On mange assez vite, le café préparé par Roger est fortement apprécié et nous réchauffe très confortablement. Pour ne pas trop se refroidir nous prenons le chemin du retour (le même que pour l'aller). Le vent est pratiquement absent et la température beaucoup plus clémente lorsqu'on arrive à proximité du lac (18°C), nous y ferons une halte. Notre guide bien aimé sort sa fiole et nous offre sa potion magique (eau de vie de prune, hum ! bougre ! elle a du caractère [*]). Une petite crevasse épouse le contour du lac, à l'intérieur de celle-ci nous décrochons quelques chandelles qui seront croquées par Patricia et Sylvie, ha ! les gourmandes (dommage, il n'y a pas de parfum menthe). La descente (avec de belles glissades et figures artistiques sur la neige) se fera sans problème jusqu'au parking .

Dumè

(*) L'abus d'alcool est dangereux ; mais dans ce cas-là consommer sans modération.

- Pierre-Jean (Première hivernale)
- Dominique (Premier sommet en Corse)
- Sylvie (Première fois le même sommet en 15 jours)
- Roger (Premier en tout), question d'âge !

BIS REPETITAT PLACENT

Midi au sommet
Température 2°2C
Beau temps, soleil et vent léger
Neige croûtée à souhait
Topis ravis
Les autres… aussi…
Très belle montagne
Très belle journée
Roger

Samedi 29 mars 1997

VTT ; Col de Teghime, le *Pigno* et retour « plein est »

Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L. Jean-Baptiste L., Gaston N.

Téléfilm vécu en deux parties (d'après un fait réel)

SUJET : Par une belle matinée ensoleillée, six *vélocipédus* démarrent du Fango. Leur projet est ambitieux : montée du col de Teghime sur 10 km, ensuite prendre la route RD338 qui en 4,5 km conduit au relais TDF et descendre à travers le maquis vers Bastia.

PREMIERE PARTIE : LA MONTEE

Le départ, sortie Bastia, se fera sans trop de problèmes, tout le monde suit ; sur les six, le seul qui n'ait pratiquement jamais fait de VTT est Dumè qui patinera à partir du quatrième kilomètre. La première pause a lieu après le second carrefour de Cardo. À partir de là on voit les mecs entraînés (Jean-Noël, Jean-Claude, Gaston, Jean-Baptiste) qui montent relativement à l'aise ; derrière Dumè est attendu par Pierre, ils montent tout doucement. Deuxième pause sortie de *Suerta*, tout le monde récupère un peu avant d'attaquer la rampe de la décharge municipale (un vrai mur sur 500 m, Gaston et Dumè posent pied à terre sur 20 m). Devant J.-N., J.-C. et J.-B. sont montés les doigts dans le nez, et le nez dans le guidon, de quoi s'emmêler la moustache dans les rayons. La pente devient moins raide et troisième arrêt à la fontaine « du bourreau » où le novice va pouvoir récupérer un peu.

Nous voilà repartis et quelques hectomètres plus loin le Col de Teghime (546 m). Ouf ! pas pour longtemps. Dumè est bien content d'être arrivé jusqu'ici, car pour sa première sortie ce n'est pas évident. Maintenant les choses sérieuses vont commencer ; le plus dur reste à faire : atteindre le Pigno (958 m), 400 m de dénivelé positif pour un parcours de 4,5 km, je ne vous fais pas un dessin ! Les six cent premiers mètres ne sont pas trop durs, mais ensuite ! ATTENTION LES YEUX ! ! C'est un vrai chemin de croix, *« Putain que ça monte ! »* s'écrie Pierre. Devant nous Jean-Noël et Jean-Claude mettent un point d'honneur à arriver là-haut sans poser pied à terre (excepté les pauses). Derrière c'est l'hécatombe, Gaston tout d'abord, Jean-Baptiste, Pierre et Dumè ensuite vont pousser leurs vélos.

À 13 h 30 tout le monde se retrouve au sommet : chapeau à J.-N. et J.-C. qui ont tenu leur promesse (toutefois il n'aurait pas fallu 1 km de plus). Tous ces chemins et galères seront récompensés par le super panorama que nous avons devant nous : d'un côté la baie de Saint-Florent, de l'autre, vues sur Bastia, la plaine orientale, la décharge… et au loin les îles de *Capraïa*, *Elba* et dans la brume *Pianosa* et *Monte Christo*. Le vent du nord nous oblige à redescendre un petit peu pour nous mettre à l'abri et casser la croûte.

SECONDE PARTIE : LE RETOUR

Normalement celui-ci est prévu tout schuss sur Bastia. La première partie n'est pas facile et plutôt hard, il faut crapahuter tantôt en poussant, tantôt en portant le vélo ; les difficultés pour un randonneur sont nulles, mais pour un

vététiste ce n'est pas drôle. *« Ce que nous avons fait là, même une bête ne l'aurait pas fait »* (Pierre d'après Saint-Ex.). Enfin nous arrivons sur le petit plateau de la Glacière*. Le bâtiment de forme elliptique n'est pas trop dégradé (il manque la partie centrale du toit). Il s'agit en fait de deux gros puits d'environ 6 m de diamètre et 4 m de profondeur, bien conservés et bâtis côte à côte. Ces deux réservoirs étaient destinés à être remplis de neige compactée pendant la période hivernale et servaient de dépôt de glace pour approvisionner les commerces pendant la saison chaude. Les deux citernes sont ceinturées par un mur d'un mètre d'épaisseur (isolation) et recouvertes par un toit en lauzes. Une campagne de restauration ou de consolidation de cette bâtisse devrait être envisagée car il serait dommage que ce type de construction très particulier ne tombe en ruine d'ici quelques années. À partir de là on retrouve le sentier parfois très escarpé et passant au pied des falaises qui nous conduit vers Cardo. On va pouvoir enfin enfourcher nos montures et apprécier une descente Orangina (ça secouuuuue ! !) agrémentée par quelques chutes sans bobo (quelques gros bleus). Arrivés sur la piste de Cardo, Dumè victime de crampes rentrera par la route. Les plus en forme continueront toujours à travers le maquis.
Tout le monde se retrouve chez Jean-Claude pour savourer une bonne mousse.

Dumè

ARTICLE À FAIRE PARAÎTRE DANS LE JOURNAL LOCAL
LE 1er AVRIL 1997 À LA RUBRIQUE BASTIA
« À LA RECHERCHE DU GOUFFRE CORSE LE PLUS PROFOND »

Après avoir passé plusieurs week-ends à sa recherche, les spéléos d'*I TOPI PINUTTI* ont réussi à localiser ce qui pourrait être le plus profond gouffre de l'Ile. Situé en Haute-Corse, le TROU de (METS-MOIRE) (MAIS- MOIRE) (MEME-OIRE) est connu depuis fort longtemps par les anciens. Mais les années passant et l'âge aidant, plus personne ne se souvenait de sa situation géographique.

Grâce à de nombreux témoignages recueillis auprès des autochtones nous avons repris les recherches dans le massif de A CERVELLA. Malgré une importante végétation (maquis, ronces…), nous avons pu remonter le cours de la rivière des NEURONES. C'est ainsi que nos efforts ont été récompensés quand nous sommes arrivés devant l'entrée de ce dont nous rêvions depuis longtemps. Nous espérons que pendant longtemps (au moins un an) vous non plus, n'oublierez pas cette magnifique découverte.

ARTICLE À FAIRE PARAÎTRE DANS LE JOURNAL LOCAL
LE 2 AVRIL 1997 À LA RUBRIQUE BASTIA

Les spéléos d'*I TOPI PINUTTI* espèrent que leur facétieux petit jeu de mots ne vous aura pas trop fait réfléchir et que vous aurez bien compris ce poisson d'avril.

Si parmi vous il y a des personnes qui ont connaissance de lieux souterrains, c'est avec grand plaisir que nous sommes prêts à vous écouter et nous vous en remercions par avance. Pour tout renseignement vous pouvez nous contacter :

1 place VINCETTI (citadelle) 20200 BASTIA Tél : 04 95 32 68 16
(Permanence le jeudi soir de 18 heures à 20 heures)

Samedi 5 avril 1997

Spéléo, perfectionnement spéléo ; Falaise de Francardo — Omessa —

Roger et Sylvie D., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Véronique L., Jean-Baptiste L., Francis M., Pierre-Jean M., Cyril R.

Belle journée ensoleillée. Atelier perf., sept participants : révision des nœuds, notamment pour les amarrages sur anneaux, mickey, nœud de chaise simple et double, italien…. Dégagement d'équipier par la technique dite « balancier par pédale crollée », trois ou quatre dégagements par personne, cela semble entré dans les esprits, mais il faut le mettre en pratique sous terre avec révision à chaque sortie… Atelier initiation pour Cyril et Véronique, vrais débutants et apprentissage de l'autonomie pour Pierre-Jean. Leur faible nombre ne semble pas avoir perturbé le déroulement de l'atelier perf. Roger et Sylvie ont animé un petit atelier escalade à la demande. Grillade partie avec une nouveauté, les

calmars marinés au curry et huile d'olive puis grillés le tout accompagné de quelques bonnes bouteilles de l'ami Roger, notamment un Fleury…

Jean-Noël

Le rendez-vous était au *Rex Bar* et la journée s'annonçait chaude et ensoleillée. Les *topis* endiablés envahirent la falaise et commencèrent à s'agiter dans tous les sens sur les parois d'où, bientôt des espèces de ficelles se mirent à pendouiller dans un désordre organisé bien connu des *topis*. Quelques *topis* hardis se mirent alors à grimper, chacun sur sa corde, d'autres suivirent pour se retrouver çà et là, à deux sur la même corde.

Commence alors un étrange ballet fait de corps suspendus, de têtes entre les jambes, de demi-tours gracieux, d'entrelacs astucieux et de figures compliquées pour se laisser glisser en moins de vingt minutes, toujours ensemble sur la même corde, jusqu'au sol, où chacun se congratulait tout en se tenant les… non ! les jambes… Même les hirondelles qui passaient et repassaient bruyamment semblaient bien étonnées.

La grillade qui suivit, faite de brochettes, de merguez, de poulpes et de *figatelli*, ravit les uns et les autres qui se promirent de se revoir très bientôt… sur la même falaise… pour d'autres jeux sur corde… sacrés *Topis*…

Roger

Samedi 12 avril 1997

Montagne ; *Lac d'Oriente* et P1

Roger et Sylvie D., Dominique D. Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Paul (le barbu) M. et Jean-François B., Patricia N.

METEO : On prend la même et on recommence, très belle journée ensoleillée.

Tout le monde est à l'heure (8 heures) au rendez-vous (embranchement de la RD.623 et du chemin d'exploitation rive gauche du Timozzo à 1 030 m). Un quart d'heure plus tard le top départ est donné et une troupe de gai(y)-lurons s'élance sur la piste. Nos petites jambes vont vite s'échauffer : ça monte et il faut faire attention car les cailloux roulent sous nos pieds. Dominique transgoutte à grosses pires (la veille il a un peu abusé du houblon et du jaja). Au bout d'une demi-heure la piste s'arrête et nous attaquons une longue montée par un sentier (raide) en lacet à travers la forêt de pins Laricio. Le chemin débouche sur une combe (1 400 m) où nous ferons une bonne halte. Au cours de la montée notre bande s'est étalée et pour ne pas trop se refroidir, Jean-Noël, Jean-Paul, Laurent et Dumè reprennent la progression ; Jean-François, Patricia, Roger et Sylvie reprendront dans 5 à 10 mn. La pente devient moins dure et du sommet de cette combe (1 460 m) on aperçoit au S-E les bergeries de *Timozzo* que l'on va atteindre en 10 mn par un sentier pratiquement horizontal (cela nous permet de récupérer un peu plus). Les bergeries de *Timozzo* (1 520 m) ont été construites sur un petit replat au milieu des rochers et dalles parmi lesquels poussent les crocus et les hellébores. Au-dessus de ces constructions il n'y a presque plus d'arbres, mais le genévrier nain de Corse persiste toujours. La progression se fait en suivant une large arête au sud. Nous commençons à trouver des pentes bien enneigées et vers 1 800 m, nos deux petits groupes se retrouvent et nous cramponnons. Trois heures après le départ nous arrivons au lieu-dit *Triggione* (1 920 m). Cette cuvette est bien enneigée et par endroits émergent les aulnes qui à la belle saison recouvrent les lieux. Le ruisseau de *Timozzo* coule sous le manteau neigeux. Au sud de cette dépression une pente assez impressionnante est franchie pour déboucher sur le plateau qui conduit au Lac d'*Oriente*. Stand-by pour les premiers arrivés (le groupe s'est à nouveau scindé en deux — dans la neige chacun marche à son pas) qui vont assister à un hélitreuillage et une descente à ski par deux gendarmes (les seules personnes que nous rencontrerons dans la journée) qui, en passant devant nous s'arrêtent quelques minutes pour nous dire bonjour ; ils recherchent une personne disparue depuis l'automne. Quand tout le monde s'est regroupé et repris des forces nous continuons sur un replat (n'est-ce pas Jean-Paul ?) et tombons en émerveillement devant ce magnifique panorama que nous offre le cirque glaciaire du *Monte Rotondo* avant d'atteindre (enfin !) le Lac d'*Oriente* (2 061 m) encore gelé ; en surface la glace n'est pas trop dure et d'entendre Jean-Noël : *« C'est de la glace pilée, dommage qu'on n'ait pas pris la Marie-Brizard ».*

Nous traversons le lac et nous installons sur des rochers secs et ensoleillés pour nous restaurer (il est 12 h 30), nous avons là peut-être une des plus belles salles à manger de la planète. Après le café, c'est la traditionnelle goutte (la fameuse « ça ramone » de Roger). Nous sommes encore à une heure-trente du sommet, Jean-Noël est attendu pour 18 heures, c'est trop juste pour faire l'aller et retour. Roger, Sylvie, Patricia et Jean-François décident de rester un peu plus et d'accéder jusqu'à l'ancien lac P1. Patricia et Jean-François monteront au sommet, toutefois ils devront s'encorder

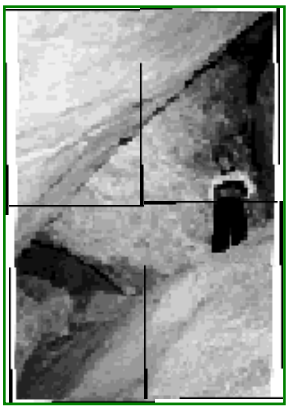
pour franchir le couloir sommital verglacé. Jean-Noël, Jean-Paul, Laurent et Dumè vont redescendre tranquillement car la neige n'est pas aussi bonne que le matin; par endroits on s'enfonce tout d'un coup jusqu'à mi-cuisse, et deux plombes plus tard retrouvent la civilisation.

Que la Montagne Corse est Belle ! ! !
Dumè

Dimanche 13 avril 1997

Spéléo, topographie et prospection ; *Grotte des Taffoni (Tra li Monti)* — Lento —

Christian B., Dominique D., Jean-Claude et Maxime L. M., Jean-Baptiste L. Noël R., Sabrina S.



Le rendez-vous est fixé à 10 heures au café de Lento : le patron est noir (non pas de couleur, ni en bordée, mais couvert de suie — la chaudière du bar a pris feu et le maître des lieux passe la serpillière). Après le jus on redescend vers le point kilométrique 5,6 à proximité de la Chapelle et le lieu-dit « Tra li monti ». Noël qui est déjà venu passe devant et retrouve sans problème la grotte. L'entrée est une grande diaclase orientée pratiquement N/S creusée dans un immense affleurement granitique. À noter la présence de nombreux massifs du même type tout autour de cette cavité.

Pendant que Jean-Claude et Dumè font le positionnement sur la carte, Noël, Sabrina et Christian prospectent le massif. Jean-Baptiste et Maxime (le plus jeune des I Topi Pinnuti) visitent le trou.

Pause midi (sans grillade, mais avec du vin/café) et reprise de nos activités.

Avis à nos lecteurs : la suite des événements, les personnages, les attitudes ne sont pas fortuites et toute ressemblance est bien réelle.

La topographie, ce n'est pas une mince affaire (surtout quand le grand spécialiste n'est pas là). Parmi nous il n'y a personne de compétent pour réaliser cette opération à 100%. On s'y est mis à cinq pour la faire, je ne vous dis pas le résultat que ça va donner. Chaque visée est une affaire d'état : Jean-Baptiste = émetteur, Dumè = récepteur, compas et clino, Noël = carnet et dessin, Christian = décamètre, Jean-Claude = Conseiller Topo.

Chaque point est discuté, commenté, controversé, parfois recalculé. Bref, on fait du mieux qu'on peut, les résultats ne sont pas garantis. *« Quand Jean-Noël va rentrer les données dans la bécane elle va exploser, il va y avoir certainement des surprises et même que cette grotte horizontale et froide risque de se transformer en Super Aven »* (Noël).

Il y a deux réseaux, celui d'entrée et un supérieur. Le premier est formé par un couloir qui conduit à deux salles dont une sera baptisée *Salle des Vents*. Le second réseau La *Brèche de Roland* ou *des Relents* est une grande diaclase orientée E/N-E, au fond de celle-ci le plafond haut de +/- 10 m correspond avec une diaclase en surface jonctionnée à la voix et dégagée par Jean-Baptiste et Christian, en agrandissant un peu plus le passage on pourrait la descendre sur corde. À 8 m environ à l'est de celle-ci une troisième diaclase pas trop large est explorée sur une dizaine de mètres (elle ne sera pas topographiée).

Dumè

Samedi 19 et Dimanche 20 avril 1997

Spéléo, désob, week-end spéléotesque à Ghisoni — Ghisoni —

Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Pierre L., (samedi, dimanche)
Jean-Baptiste L., Noël R. (dimanche)

Tout a commencé un samedi matin (8 heures) quand Jean-Noël récupère Dumè (qui comme d'habitude a encore fait un petit excès la veille, il n'est pas le seul, et de toute façon c'est la faute de Simon). Rendez-vous au local pour retrouver Jean-Claude, Laurent et charger le matériel. Ensuite seconde prise en charge : Pierre et Olivier au *Bar des 4 chemins.* Une première halte au *Catena* de Folleli pour acheter une lampe à pétrole. Quand nous sortons du magasin nous voyons passer une, puis deux, puis trois voitures de « grenouilles » *(sic Jean-Noël)*, des *topis* qui se rendent sur le Tavignano pour passer l'examen d'initiateur-hydro, (félicitations à Marie-France, Jean-François et Patrick).

Il est 10 heures quand le 4x4 de Jean-Noël chargé comme une mule (6 mecs + matos spéléo + matos perso + logistique [bouteilles, etc.] ; on se croirait dans un train bondé comme dans certains pays) s'engage sur la piste face à la petite route qui mène à Monacu (3,5 km après le barrage de Sampolu sur la RD344). Nous montons en direction de la crête de Cavallini. La grimpette est très sinueuse et ça remue pas mal, (de temps en temps on se prend un sac sur la gueule). Le chemin raviné est complètement défoncé, par endroits, il faut carrément franchir de véritables marches. Quarante-cinq minutes plus tard, nous atteignons les bergeries de Volta ; de là, 15 mn à pied pour rejoindre notre résidence secondaire (une cabane aménagée par des chasseurs et mise à notre disposition très gentiment par un ami de Noël). Tout le monde se transforme en « fée du logis » pour faire un petit peu de ménage, rangement, éclairage et mise en route de l'eau courante (hé oui !) par la Compagnie des Eaux (Olivier et Laurent). La tronçonneuse de Jean-Noël fait des ravages, Jean-Claude prépare le feu et à midi. Ploc ! le premier bouchon (d'une longue série) saute pour faire descendre l'entrecôte, les chipos, le fromage corse… Olivier teste son réchaud artisanal : ça marche mais l'odeur de peinture est un peu gênante…



Il est 14 heures quand on se décide à faire quelque chose. Il y aura deux ateliers : désob et équipement de Ghisoni. Jean-Claude et Olivier prennent en compte le premier ; continuer à dégager un départ vertical situé sur la ligne de crête. Pour le second trois kits sont préparés. Laurent, conseillé par Jean-Noël (notre maître spirituel *[n'en fait pas trop Dumè — ndlr]*), équipe le puits d'accès et la première partie. En attendant que celle-ci soit finie, Pierre et Dumè montent voir les deux casseurs de cailloux, ils croisent Olivier qui redescend au 4x4 chercher une trousse à spits *« Où sont les clés ? »*, *« Ben, sous le caillou »* répond Pierre, *« Où est le caillou ? »* (voir plus loin pendant le repas du soir), Pierre redescend pour donner les clés.

Dominique rejoint Jean-Claude qui s'acharne (pour ne pas changer) avec la barre à mine sur un gros bloc qui gêne le passage vers un P_7. Avant de redescendre, il prospecte un petit peu et 15 m à l'est du précédent chantier, intrigué par la disposition de quelques cailloux, commence à gratter, il y a un petit départ en plan incliné. Dumè le signale à Jean-Claude et Olivier puis retourne au trou. L'équipement d'entrée est terminé, le rendez-vous des poseurs de plaquettes est fixé à la *Galerie du musée.* Le groupe se divise en deux ; Pierre suivi de Laurent équipe le P_{51}. Dominique encadré par Jean-Noël le second réseau (Dumè, il faut réviser les nœuds en 9, ils sont un peu brouillon et penser à laisser le mou nécessaire aux fractios, sinon les petits copains vont se faire c...r). À 18 heures, tous les quatre se retrouvent au fond (il aura fallu trois heures pour tout équiper, c'est un peu long, mais compte tenu que ce sont les novices qui l'ont fait ce n'est pas trop mal). Pour la remontée les deux équipes permutent les circuits et une heure et demi après tout le monde est sorti. Nous avons même droit à la visite de Jean-Claude qui en passant par-là, a vu de la lumière, il a frappé et est descendu jusqu'au *Musée*. Ghisoni est un aven très intéressant pour l'entraînement (côté physique) et l'équipement (on y rencontre pratiquement les différents types de fractionnement les plus courants). Dehors malgré une petite brume il fait encore jour et on est bien content de revenir à la garçonnière.

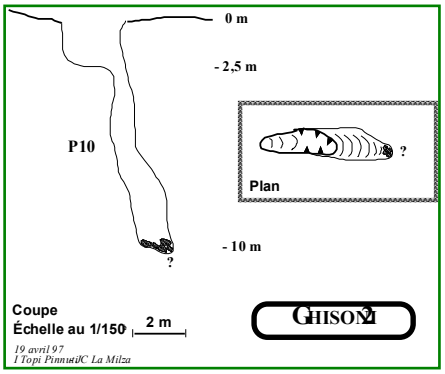
Le feu est réactivé, la grille chaude, la viande prête et les plocs ! se succèdent. Plus on avance dans nos agapes plus l'atmosphère se réchauffe. L'espiègle Jean-Claude lance un appât : *« Tout le monde devrait savoir ou se trouve le caillou ! »,* étonné par ces propos, Pierre ne fait pas cas. Il continue à manger et à roter, les autres s'esclaffent dans un fou rire délirant : oui le caillou sous lequel sont cachées les clés ! et après maintes situations imaginaires et farfelues, on va conclure que le 4x4 était caché sous une pierre (hé les mecs ! il faut qu'on arrête le jaja et la moquette). Après une brève accalmie (pour relaxer nos zygomatiques), on va changer de sujet. C'est là que Jean-Noël évoque une certaine sortie, où l'on apprend avec stupéfaction qu'Olivier, l'homme qui finit les bouteilles, est doté d'un certain nombre de trous enfumants (pour ne pas dire incommodants). Avant de se coucher, Pierre aborde la phase



culturelle et nous lit une petite histoire (comme pour les petits) : celle des *topis* vététistes (sortie du 29 mars 97). Après un dernier petit coup au dodo (23 heures) : nous serons cinq sur la mezzanine, Pierre quant à lui dormira, pas sous, mais sur la table. (il s'est quand même dévoué pour alimenter le feu et nous faire profiter pendant une bonne partie de la nuit, d'une animation son et lumière et fumigènes).

Ronzzzz.....Ronnzzzzz.....Roooooooonnnzzzzzz.....Roonnzzzonnrrrrooaazz. Driiiinnng ! il est 9 heures. Pour entamer une belle journée, dans la joie et la bonne humeur, Dumè raconte une petite histoire de circonstance (pour mémoire : les deux petits vieux). Après une rapide et tonique toilette, c'est le petit déj. Café, croissant, cake pour les uns. Merguez, saucisson et un petit coup de rouge pour d'autres. Jean-Noël innove, le müesli à la merguez.

Allez hop ! il faut y retourner, la matinée sera consacrée à la désob. Nous espérons avoir la visite de Jean-Baptiste et Noël comme convenu par téléphone. En effet, il n'est pas loin de midi quand ils arrivent : ils sont montés avec la de-deuch ! Ça a touché un petit peu, mais on est bien passé (J.-B.). Dans le trou découvert la veille, Jean-Claude et Dumè tels des blaireaux creusent encore et encore (à noter la présence d'ossements d'animaux domestiques : chèvre ?) ils sont bientôt rejoints par les deux derniers arrivés. Dehors pour lutter contre la petite fraîcheur matinale, Olivier sur proposition de Jean-Noël allume un petit feu (devinez où va la fumée…) et en plus le foyer a été ingrédienté d'hellébore (très sympa le petit shoot, ça nous a donné une telle pêche, que nous avons transformé un énorme bloc en petit gravier).



Il est 13 heures quand nos estomacs commencent à se manifester, retour à la case départ pour reprendre des forces (le fromage « Accrochauxdents » de Roger est très apprécié). Nous récupérons nos affaires et les ramenons aux voitures. L'après-midi sera consacré au déséquipement du gouffre. Jean-Claude — le réseau équipé par Dumè, Olivier — le P_{51}, Pierre — l'entrée. Jean-Noël et Noël feront l'aller-retour jusqu'au fond du puits sous la lucarne. À propos de la lucarne, une petite anecdote dont Pierre se souviendra longtemps : il est sur la petite plate-forme et attend qu'Olivier remonte. Quand tout à coup une énorme masse de vapeur d'eau vient tamiser la lumière d'ambiance dégagée par son acéto. Cet étrange et mystérieux phénomène venu de je ne sais-où (si, si on sait) annonce la proche arrivée d'Olivier. Vous imaginez l'énergie (surtout les toxines de la veille) que notre cher ami est en train de dépenser. Jean-Baptiste, Laurent et Dumè continuent la désob, le passage est étroit, mais lorsqu'on y lance des cailloux, ça descend de 5/6 m, il y a encore beaucoup de boulot à faire, mais cela semble prometteur. Il faut prévoir un autre week-end.

À 19 heures tout le monde est sorti et on reconditionne les véhicules, la 2 CV passe devant et nous assistons à une démonstration de franchissement sur passages techniques (quelle dextérité ce J.-B. !). Retour au local et.... maison.
Fin d'un très bon et agréable week-end (expérience à renouveler).

Dumè

Samedi 26 avril 1997

Spéléo, visite, explo ; *Gouffre de Morosaglia (di Querceta Tonda, I Luminelli)* — Morosaglia —
Nicole A., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Pierre L. Jean-Baptiste L., Jean-Paul M.

Lorsqu'on pratique une activité soit spéléo, soit nautique dans le secteur de Ponte Leccia, la tradition veut que le rendez-vous soit fixé au *Carré d'As*. Pour ne pas déroger à la règle, les participants se sont retrouvés à 9 h 30 devant un petit noir.

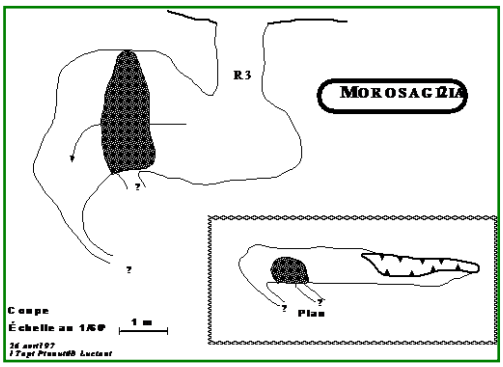
L'itinéraire : prendre la route départementale 71 en direction de Morosaglia. Au km +/-8 dans un virage en épingle à gauche, tourner tout de suite à droite après le pont franchissant un ruisseau temporaire. Faire 50 m et laisser la voiture. À partir de là enjamber le cours d'eau et direction sud-ouest vers la *Punta di Querceta Tonda*. Déroulement ! La montée est raide (une demi-heure, 200 m de dénivelé). Les sacs à dos et kits sont lourds à porter, le sol (caillouteux) glissant, mais la progression dans le maquis est aisée ! Il est 11 h 15 quand nous atteignons l'aven situé sur le replat sommital. Le dieu Râ est toujours là.

En attendant midi, Jean-Noël, Pierre, Jean-Baptiste, Jean-Paul, et Nicole vont gratouiller dans le départ en diaclase situé dans le petit bois sur la crête. J.-B. franchira deux étroitures sévères et débouchera dans une petite salle encombrée de blocs avec départs possibles à désobstruer. Pierre tentera vainement de le suivre et mettra de longues

minutes avant de pouvoir ressortir cm par cm (quand on connaît sa morphologie « fil de fer », on imagine la sévérité des étroitures… Olivier et Dumè vont équiper la première partie ; tout d'abord trouver les spits, ensuite choisir le bon, c'est tout bon sauf que : *« Merde ! il manque deux mètres de corde pour arriver au fond »*, s'écrie Olivier. Il va falloir raccourcir le mou du fractio précédent. On fera cela après manger ; on remonte. Dehors le reste de l'équipe a déjà préparé le feu et cassé la croûte. Jean-Noël équipé s'apprête à descendre. Nous lui faisons part de notre mésaventure : *« OK je m'en occupe »* nous confirme-t-il.

Pierre est en opération bronzette et peut-être qu'il pense à quelqu'un(e), on ne va pas le déranger. Pendant qu'Olivier et Dumè mangent un morceau. Jean-Baptiste équipe et vérifie le matériel de Jean-Paul et Nicole (tous les deux ont beaucoup apprécié l'initiation de Francardo et Saint-Florent, du coup ils ont pris leur licence).

Sous nos pieds Jean-Noël a rattrapé notre « petite bêtise » et commencé l'équipement du réseau situé après le *Toboggan.* Pour digérer, Dumè redescend et attend Jean-Paul ; Jean-Baptiste encadre Nicole suivie par Pierre (qui a fini sa sieste) et Olivier. Quand tout le monde s'est regroupé, Dumè finit l'équipement du second réseau. Pierre explore une diaclase parallèle, Jean-Noël accompagne les deux nouveaux licenciés jusqu'à la diaclase terminale (en partant à l'horizontale à gauche avant le *Toboggan*), les cailloux continuent toujours à tomber pendant de nombreuses secondes, mais c'est vraiment trop étroit… Olivier, Pierre et Jean-Baptiste ont shunté le P_8 sous le mickey et sont descendus en désescalade.



Olivier déséquipera depuis le fond, Jean-Baptiste, Pierre et Dumè remonteront en escalade. Morosaglia est un aven parfait pour l'initiation, les difficultés techniques ne sont pas trop dures, les puits ne sont pas trop grands, seul inconvénient : la marche d'approche.

Dehors il fait toujours aussi beau, la descente vers les voitures est mieux appréciée que la montée. Au retour nous ferons une nouvelle halte au bistrot pour savourer une bonne mousse. Et après avoir encore enduré une nouvelle aventure, c'est le cœur serré et une larme au coin de l'œil que nous nous séparons (jusqu'à la prochaine fois).

Dumè

<u>Dimanche 27 avril 1997</u>

NEV ; Quatrième Printemps de la Nage En Eau Vive en Délire sur le Tavignano

Dominique D., Patrick et Jean-Pierre D., Olivier G., Véronique L., Cyrille R., Jo T., Alex V., Jean-Pierre V., Valérie V., Sébastien et tous les autres…

Allô ! Vous avez dit À l'Eau ! Même sous l'eau (du ciel !)

Telle aurait pu être la devise employée pour inaugurer les 4èmes journées de la « Nage en Eau Vive en Délire ». Il est 10 heures du mat quand tout un troupeau de « Gragnottes » se retrouve au pont d'Altiani sous une pluie battante (ça fait quatre mois qu'il ne pleut pas et aujourd'hui comme par hasard). Pour nous abriter et pouvoir faire un briefing nous confectionnons de précaires abris en rapprochant les voitures, et en installant une bâche (merci Olivier). Les usagers de la route à la vue de notre campement nous ont sûrement pris pour des « gens du voyage ». Après concertation et réflexions le programme prévu est légèrement modifié. Nous ferons la descente des gorges du Tavignano en aval de la retenue d'eau de *Giungaggio*. Le nouveau rendez-vous est fixé au pont de Faju. La pluie est moins forte et au loin se dessinent des éclaircies, c'est bon signe. Sur place nous gonflons les chambres à air et nous équipons (casque, gants, gilet, chaussons, palmes). Trois véhicules vont déposer tous ces palmipèdes légèrement en aval du barrage. Il faut signaler également qu'un mini-raft fait partie du voyage, et pour descendre le sentier qui conduit à la rivière il a fallu le transporter sur la tranche. Depuis la route située environ 50 m au-dessus du cours d'eau, une équipe au sol va suivre à pied notre expédition. De temps en temps nous gesticulerons et échangerons quelques OHÉ ! EHO ! COUCOU ! IOUUU ! avec celle-ci.

Nous voici tous au bord du planiol d'où nous prendrons le départ. Véronique n'est pas très rassurée de savoir qu'il faut s'accrocher à la chambre à air (qu'est-ce que ça va donner ?). Dumè toujours le très inaquatique du groupe, lui non plus n'est pas très à l'aise. Mais l'encadrement présent largement compétent le rend cependant très confiant. Pour ne pas être gêné le raft décollera le premier. Les premiers courants abordés on peut constater que la chambre à air passe

bien (aussi bien qu'en hydro). Un petit inconvénient cependant : par sa forme arrondie elle nous renvoie l'eau en pleine gueule. Ha oui ! il ne faut pas oublier, l'eau est très fraîche, cependant personne n'a eu froid, car on ne cesse pratiquement pas de bouger. La descente alternée de courants, de plans d'eau plus calmes se fait sans problèmes. Jusqu'à présent pas de crevaison, pourtant nos flotteurs frottent souvent : cailloux du fond, latéraux, semi-noyés etc. Le ballon sous-filet suit bien, celui-ci vole de l'un à l'autre, parfois passe le premier, emporté par le courant, mais sera toujours récupéré. La « Douche ! » (un ruisseau rive droite se jette sous la forme d'une mini-cascade de 3 m dans le Tavignano), un point stratégique, demandez au trio du raft ce qu'ils en pensent. La descente se poursuit au fil de l'eau jusqu'au moment ou nous arrivons au « portefeuille » : Dumè s'est fait une grosse frayeur, il est passé complètement à gauche. Pour éviter un rocher « en avancé » sur le courant, il a mis ses mains en protection, le casque a également beaucoup servi, mais la bouée a été lâchée. Ballotté par le courant Dumè est un peu déboussolé. Jean-Pierre particulièrement attentif à ce passage est venu lui prêter main forte, Ouf ! plus de peur que de mal. L'aventure continue, le plus dur est fait.

Le raft nous suit tranquillement et 1 km avant l'arrivée, c'est le coup d'envoi du « Tube Ball », c'est un nouveau jeu, ça vient de sortir. Ingrédients : deux équipes, un tronçon de rivière, un ballon sous filet, chacun sa chambre à air et une poubelle. Équipe A : 4 casques verts + 1 blanc, équipe B : 4 bleus + 1 noir. Le ballon vole d'un joueur à l'autre, parfois de belles interceptions modifient le cours du match, l'arbitre ne cesse de siffler. Toutes les ruses sont permises (excepté la crevaison volontaire) : renversements, tacles, croche-palmes etc. Sous le pont de Faju, il y un plan d'eau, et c'est là que va se jouer la phase décisive du match. Il faut envoyer le ballon dans une poubelle placée à 2 m au-dessus de l'eau. Le capitaine de l'équipe A (un vieux de la vieille), dont l'expérience n'est plus à démontrer, place judicieusement ses joueurs (comme aux échecs). Suite à une magnifique interception l'équipe B tente un panier : raté, le ballon est alors récupéré par un vert et (avec beaucoup de chance) envoyé au fond des filets : GOOOAAALLLLL ! ! l'équipe A est en liesse, les joueurs se congratulent mutuellement, la B, bonne perdante félicite les vainqueurs. Le raft nous rejoint et subit un dernier assaut. Tout le monde regagne la route pour se changer sous un soleil d'été. Le repas sera pris sur le pont délaissé de l'ancienne chaussée. Les collègues de Saint-Florent doivent ensuite rentrer. Après une petite bronzette, nous nous rendons chez Xavier (ferme-auberge et camping en bordure du Tavignano) pour prendre un petit café. Patrick jette un coup d'œil à la rivière juste en dessous. À la vue des vagues, il est excité comme pas possible et veut y aller : hélas, il n'y a aucun volontaire pour l'accompagner. Ha ! si Pierre-Jean était là ! s'écrie-t-il. En attendant l'heure (18 h 30) de l'apéro auquel Jean-Pierre espère avoir la présence des sponsors et de la presse nous taquinons les boules (de pétanque). Là aussi deux équipes de quatre, nous allons faire deux parties endiablées et allons innover : la pétanque tout-terrain.

Ah ! l'Apéro : nous nous retrouvons une douzaine autour d'une table copieusement garnie. Nous allons avoir du travail pour tout terminer, surtout les toasts préparés par le tavernier. Avant de boire, Jean-Pierre va clôturer ce 4ème Printemps de la « Nage en Eau Vive en Délire » par un petit discours tout en regrettant l'absence de certains et ensuite procédera sous les applaudissements de l'assistance à la remise des récompenses (très sympathique cette petite manifestation). Les albums photos retraçant certaines épopées des nageurs en eau vive vont faire le tour de table. Tout le monde a passé une très bonne et agréable journée et beaucoup apprécié cette délirante technique de descente.

Bravo aux organisateurs et rendez-vous pour le 5e Printemps.

Jeudi 1er mai 1997

Spéléo, explo ; *La rivière pétrifiée de Grotta Bianca* — Sisco —

Marie-Françoise, Fanny, Maxime et Jean-Claude L. M.

Grotta Bianca, petit ruisseau au N-O du couvent de *Santa Catalina*, sur la commune de Sisco, et dont le nom est tellement évocateur pour un spéléo avide de découvertes.

Peu après le stand de tir, nous trouvons le ruisseau. Celui-ci est à sec et en raison du maquis souvent impénétrable. Nous décidons de le remonter en suivant son lit. Celui-ci est assez surprenant, tous les blocs rocheux qui le composent sont enrobés d'une calcite dont la blancheur contraste avec le vert du maquis. Toutes les formes sont arrondies et de temps en temps des gours nous donnent l'impression de remonter une rivière souterraine. Plus haut nous arrivons au pied d'une cascade pétrifiée et autre surprise… les racines des plantes environnantes sont enrobées de calcite. L'eau qui circule ici, et de façon intermittente doit être très chargée en calcaire. Ah-ah, vous avez dit calcaire ! Effectivement

nous en trouvons quelques strates plus haut, mais point de grotte, hormis quelques abris sous roches. Pourtant ce nom de *Grotta Bianca* n'a sûrement pas été attribué au hasard. Un examen plus minutieux des alentours pourrait nous révéler des surprises. Le retour s'effectue en suivant la crête sud, puis nord-est, en longeant le bas des falaises de celle-ci.

Il serait intéressant de refaire une visite de ce secteur après quelques jours de pluie, pour tenter de découvrir une éventuelle résurgence alimentant le ruisseau.

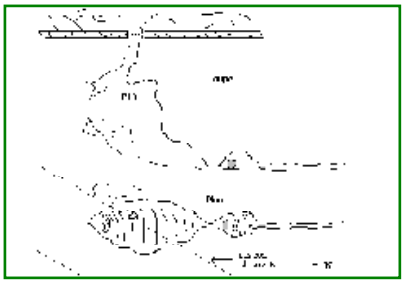
Jean-Claude

Samedi 10 mai 1997

Spéléo, première ; *Aven d'Orcaïo (*dit *de l'Avaloir)* — Bastia —

Jean-Claude L. M., Pierre L.





Depuis le temps qu'on voulait le faire ce trou, il a fallu attendre qu'une partie des troupes des *Topis* soit en camp pour y jeter un coup d'œil. C'est aussi l'occasion d'étrenner le Lada de Jean-Claude. Première participation active pour celui-ci, car il servira d'amarrage pour descendre dans le trou. En effet, l'entrée de l'aven est en bordure de route et sert également d'avaloir pour les eaux de pluies. La corde est donc fixée à l'attache caravane et Pierre s'engage dans le boyau. Petit palier 2 m plus bas, puis élargissement et descente contre paroi sur 8 m. Arrivée dans une salle de 3x4 m, et un plan incliné nous mène vers un boyau horizontal de 3 m, suivi par une petite salle circulaire de 2,5 m de diamètre. Le réseau est creusé dans des strates de calcaire, de marne (?) et de schiste. Un autre boyau visible sur environ 5 m suit, mais l'entrée est en partie obstruée par un bloc rocheux. Nous essayons d'élargir le passage, mais nos tentatives de pénétration demeurent infructueuses et un matériel plus conséquent est nécessaire. Retour dans la première salle où une brèche dans la paroi sud-est donne accès à une petite salle, où des bouquets de gypse se blottissent dans quelques anfractuosités.

À prévoir pour la prochaine visite : perforateur, batteries ou groupe électrogène, éclateurs de roches.

Description approximative :

- profondeur : 12m
- développement : 30m

JCL

Mercredi 7 au Dimanche 11 mai 1997

Spéléo ; Camps Grands Causses — Gîte du Sonnac, Causse Noir, Aveyron —

Christian B., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Francis M., Hélène S., Noël R. (I Topi) et Philippe B. (Groupe Spéléo du Quercy)

Aven de Goussoune — Rivière de Malaval — Aven de Valat Nègre — Aven de la Barelle — Puech Nègre — Traversée de Bramabiau

Ce camp a fait l'objet d'un compte rendu sur le site : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Causses%201997.pdf

Samedi 17 mai 1997

Spéléo, désobstruction, topo ; *Aven d'Orcaïo (*dit *de l'Avaloir)* — Bastia —

Jean-Noël D., Christian B., Jean-Claude L. M., Jean-Paul M., Noël R., Sabrina S.

Dès notre retour, Jean-Claude nous avait mis l'eau à la bouche, *cf.* le compte rendu précédent, il y avait un courant d'air dans le boyau et on était à 750 m, d'ici qu'on ressorte à la mine de Cardo ou dans les égouts du vieux port… il faut passer. Alors en avant pour le grand jeu, groupe électrogène, rallonge, perfo et six *Topis*. Début des travaux à 9 h 30, équipement sur le Lada, qui sera remplacé dans la journée par deux spits sur le bord de route, pose d'une déviation à – 4 m, dans un terrain bien pourri, nettoyage des margelles…, et Jean-Claude attaquera le bloc. Il lui faudra bien quatre

heures d'efforts, secondé par Noël, pour pouvoir passer. Pendant ce temps le reste du groupe s'occupe : Jean-Noël et Sabrina topographieront — Jean-Paul se fera des petites poussées d'adrénaline à chaque passage de l'étroiture du muret (et il y en aura des aller et retour…) — Jean-Noël plantera un spit à -2 m — Jean-Noël et Noël élargiront l'étroiture du réseau secondaire (que Jean-Claude et Pierre avaient prétendument franchie…) — Christian et Sabrina désoberont dans le boyau remontant de ce réseau secondaire et Noël fera des petits murets. 4 heures, ça passe, malgré la terre qui lui tombe dans les oreilles, les yeux et le nez, Jean-Claude franchit l'étroiture. Le boyau continue sur 5-6 m, une petite flaque d'eau, puis se resserre légèrement (ce qui arrêtera la progression de notre ver) et 1 m plus loin une diaclase perpendiculaire et un puits… les cailloux feront plouf ! Mais il est tard, il faut élargir les étroitures, encore quelques heures de perfo (ah ! si on avait des d…), on reviendra dans quinze jours. Déséquipement de Noël qui au retour finira le nettoyage, le bloc de béton de l'entrée est maintenant au fond. Sortie 18 heures.

Jean-Noël

Dimanche 18 mai 1997

Canyon ; *Dardo* — Piana —

Jean-François B., Jean-Pierre et Patrick D., Véronique L., Pierre-Jean M., Marie-France P., Cyril R., Jo T.

Temps magnifique (sauf passages nuageux pendant la partie canyon), chaud. Nous avons découvert au départ que la 60 bicolore était touchée (il faudra la couper en rentrant), heureusement qu'on avait vu large ! RAS sauf que c'est toujours aussi beau et fatigant. Niveau d'eau correct, l'amarrage sur piton uniquement, avant le 30 m peut être évité par un toboggan — il faut quand même mieux sonder ! Pose d'une sangle et d'une cordelette.

Entrée : 11 heures*

Sortie : 17 heures

Samedi 24 mai 1997

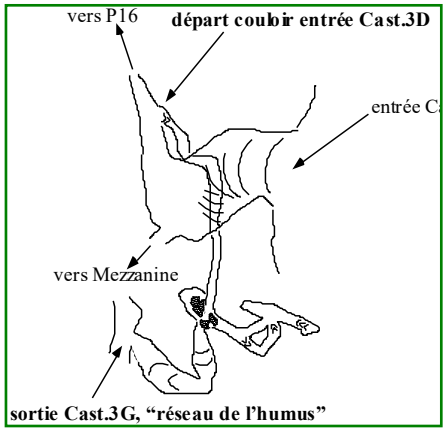
Spéléo, désob ; *Aven d'Orcaïo* (dit *de l'Avaloir*) — Bastia — / topo ; *Castiglione 3* — Oletta —

Nicole A., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Jean-Paul M.



Pas question de patienter quinze jours, J.-C. tient absolument à retourner à *Orcaïo* pour aller voir le puits, de plus J.-B., notre anguille étant de la partie, tous les espoirs sont permis. 9 h 30, on se retrouve à trois au bord du trou, équipement rapide et à 10 heures, on se retrouve face au boyau. J.-C. éprouve quelques difficultés à passer le bloc puis à progresser, il accusera la cotte trop serrée… ? Mais à 50 cm du bord du « puits de l'espoir », la progression est stoppée, malgré quelques coups de massette, ça coince. Demi-tour à reculons et J.-B. prend la relève. Franchissement de l'étroiture les doigts dans le nez (il avait la combinaison spéléo…) mais il se retrouve bloqué au même endroit. On se contentera de photos prises à bout de bras. Retour dans huit jours avec ciment expansif et perfo.

Midi, on file manger à St Florent où nous rejoindront J-P. et N. Grillade partie traditionnelle, la dernière de l'année car le maquis est bien sec. 14 h 30, en avant vers *Cast.3*. Topo de la jonction entre réseau D et G, découverte par J.-C. Pendant ce temps J-P. et N. iront visiter la zone de fouilles de Michelle. On vérifiera leur départ au P_{16} et pour la suite ils se débrouilleront seuls. On reprend la topo au porche d'entrée, pour vérifier quelques divergences de mesures avec Michelle. Le réseau de la jonction débute à droite dès l'entrée dans le boyau d'accès au P_{16}. Petite pente menant à une étroiture serrée que J.-C. et J.-B. passeront allègrement mais le président restera coincé au niveau du thorax (après s'être extirpé, il remontera chercher massette et pointerolle et ça passera). Par la suite J.-B., garçon très serviable s'évertuera à casser quelques becquets qui auraient pu bloquer le thorax puissant de son



président… On débouche dans une grande diaclase de 10 m de long et par la droite, par quelques étroitures entre blocs, on continue dans une succession de petites diaclases aux parois recouvertes de « choux-fleurs » très accrocheurs. Une dernière escalade de 3 m et on s'arrête sur trémie d'effondrement, on ne doit pas être loin de la surface, en contrebas du porche d'entrée. Pour la suite du réseau il faut revenir en arrière et avant de franchir à nouveau les étroitures entre blocs, la suite est à gauche où par une diaclase remontante on débouche dans le *Réseau de « l'humus »* (*Cast.3*G), on sort par l'étroiture de la *Mezzanine*. Au total 61 m de topographié pour un dénivelé de -21 m. *Cast.3* passe à 524 m pour une profondeur inchangée de –33 m.

J-P. et N. sortaient juste du P_{16}, heureux de s'être débrouillés seuls (à part un blocage de croll en haut de l'échelle…). Une mousse à St Flo, il est 18 heures.

Samedi 31 mai 1997

Spéléo, désobstruction, explo ; *Aven de l'Avaloir* — Bastia —

Nicole A., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Jean-Paul M., Noël R.

Pour le quatrième week-end consécutif, une équipe pleine d'espoirs se rend à l'aven d'*Orcaïo* rebaptisé « Aven de l'Avaloir ». Le samedi précédent, J.-B. et J.-C. n'avaient pu franchir l'étroiture dans le boyau. Imaginez un peu ce que ça peu donner une étroiture dans un boyau !

Il est pratiquement impossible d'utiliser le matériel de désobstruction traditionnel. Pourtant, il suffirait de gratter la coulée de calcite sur environ 2 cm d'épaisseur et 30 cm de long pour pouvoir passer. Alors il faut innover, et un nouvel outil de désobstruction est utilisé: la râpe à bois ! Pour l'expérience, J.-C., excellent limeur (!), se propose. Après 45 mn de travail ! J.-C. tente le passage ; ça frotte dur, mais ça passe. Le voilà donc au bout du boyau (bon, on arrête). Un puits en diaclase de 5 m suit, mais il vaut mieux être assuré pour le descendre. J.-C. fait donc ramping arrière (nota : une étroiture est plus difficile à passer en marche arrière qu'en marche avant !).

Un peu essoufflé, J-C passe le relais à J.-B. qui, équipé d'une simple ceinture, s'engage dans le boyau avec grand plaisir. J-P. s'occupe de l'assurance et quelques minutes après, J.-B. arrive dans la salle. La phrase tellement attendue arrive : *« Ça continue ! »* J.-C. s'équipe à son tour et rejoint J.-B. La salle fait environ 4 m par 3 m.. Un couloir sur la droite permet de descendre encore et de se retrouver approximativement sous le boyau. Le sol de cette nouvelle salle est recouvert d'une coulée de calcite marron et son plafond est magnifique : excentriques, bouquets d'aragonite ou de gypse, jolies fistuleuses terminées par une boule vaguement cordiforme et une stalagmite, sans support, accrochée en l'air à sa stalactite adorée. En bas de la salle, une chatière, où nous trouvons quelques boîtes de conserves, suit et semble continuer après un passage bas à dégager. Après une remontée un peu acrobatique et un ramping côté droit moins aisé, nos deux compères retrouve J-P., qui commençait à sentir les effets du froid. Nicole, arrivée en début d'après-midi, pleine d'inquiétude pour son J-P., et n'écoutant que son courage (rassurée et équipée par J.-N., arrivé entre-temps), nous rejoint dans la première salle mais ne veut pas passer la première chatière. J-P. entame la remontée et passé la déviation, nous envoie un OVNI (Objet Volant Nettement Identifié) qui passe à deux doigts de J.-B. et Nicole (elle a l'habitude, *cf.* la sortie de St-Florent…). Il s'agit du fond de sa Fisma qui s'est dessertie. Nous retrouvons J.-N. en surface (bloqué par un méchant lumbago) qui attendait impatiemment la topographie sommaire du nouveau réseau. Noël nous rejoint en fin de repas et voudrait bien tenter à son tour de passer dans le boyau. Plusieurs tentatives restent vaines et nous décidons d'employer les grands moyens. Le groupe électrogène est mis en place, la nouvelle rallonge électrique aussi, la SPIT récupérée par J.-C. est prête à rugir et nous nous apercevons que les forets de la Makita ne s'adaptent pas sur celle-ci. Grrr ! Pour ne pas faire le voyage pour rien, Noël se défoule au burin et à la massette sur le bloc rocheux et plante deux spits en début de boyau. Pendant ce temps J.-C. remonte ranger le matériel et envoie un second OVNI : en lovant la rallonge, celle-ci s'est accrochée au seau à carbure qui n'a rien trouvé de mieux à faire que de tomber dans le trou. Bonjour les odeurs dans la première salle !

Bilan de la journée : 30 m de vierge, de belles concrétions, une chatière à dégager en bas du réseau et une escalade à faire en face de la sortie du boyau qui semble se poursuivre au-delà de la salle. Quelques noms ont été donnés : aven de l'avaloir, salle des OVNI, vestibule des mouches, boyau de la râpe à bois, chatière des conserves.
Pour les connaisseurs, la sortie peut être mise sous forme d'équation complexe : ((jB+jC)jP)+(jN/2)=30+x
Encore quelques sorties et nous pourrons donner une valeur à « x » !

Jean-Claude

Samedi 7 juin 1997

Montagne ; *Punta di u Diamante* — Massif de l'Ospédale —

Roger et Sylvie D., Dominique D.

Le rendez-vous pour nos trois compères est fixé à 7 h 15. Ensuite direction Porto-Vecchio, puis la montée par la RD 368 vers le village de l'Ospédale (à voir : toutes les maisons sont construites en granite). Après la traversée du village, la route passe sur la digue du barrage et arrêt après 27.5 km depuis Porto.

De notre point de stationnement on aperçoit le superbe dôme granitique de la *Punta di u Diamante* (1 198 m) parfaitement ensoleillé. Nous préparons les sacs (cordages, dégaines, baudards, quincaillerie…) et montons par un petit sentier jalonné de cairns qui nous conduit au pied de la face sud. Roger a prévu de la contourner par la droite, en remontant un couloir qui doit nous conduire jusqu'à la fenêtre.

Ce trou est formé par un énorme bloc coincé au-dessus. Nous nous engageons dans le passage, mais induits en erreur par un cairn nous prenons un couloir légèrement à gauche de l'initial. Quelle galère ! celui-ci est très raide, herbeux et broussailleux, par endroits il est glissant. Sur certains passages nous devons « désaquer » et nous faire passer le matériel. Après une heure d'efforts inimaginables nous atteindrons l'ouverture tant attendue, et nous octroierons quelques instants de repos compensateur.

Ce passage naturel nous conduit sur la partie supérieure d'une dalle. Pour traverser celle-ci il n'y a pratiquement aucune difficulté technique, mais notre guide privilégie la sécurité et nous mettons nos baudriers et nous assurons. Nous arrivons sur la corniche large de 1,5 m avant la dernière longueur et nous longeons sur le relais. Roger enfile ses chaussons et se fait plaisir sur ce dernier passage, il sera assuré par Sylvie et Dumé. Deux dégaines seront posées avant d'arriver au sommet. Bravo Roger (61 ans) ! Sylvie grimpe en second, puis Dumé qui récupérera les dégaines.

Il est 13 heures quand nous admirons le panorama et les divers paysages sur 360 °. Nous casserons la croûte en compagnie de nombreux lézards qui se disputeront le peu de nourriture que nous leur donnerons. Un amas de blocs en contrebas du sommet a pris la forme d'une galerie d'une dizaine de mètres ouverte au nord et à l'ouest. Il y a quelques années Roger a photographié les divers signes et figurines (cabalistiques ?) ainsi que des poteries, bougies, crâne d'animaux, poupées et autres objets de quelque culte ou croyance se trouvant à l'intérieur de celle-ci. Ce curieux lieu est visité par Roger et Dumè pendant que Sylvie fait bronzette. Après avoir laissé le traditionnel petit message sur le Carnet d'Or nous entamons la descente.

Cinq rappels vont être nécessaires pour le retour. Éole est fort et frais, les trois premières longueurs seront soumises à ses caprices et les cordages s'emmêlent. Roger qui descend en premier est chaque fois obligé de ramener la corde poussée par le vent. Les relais sont bien placés et ne présentent aucune difficulté pour s'installer et se positionner. Une heure quinze après nous serons au pied de la falaise. Le matériel est remis dans les sacs et nous revenons à la voiture très contents d'avoir fait cette course. Une petite halte au bord de la rivière dans laquelle nous faisons trempette (des pieds) avant de reprendre le chemin du retour.

Très belle et bonne journée

Dumè

Les Dix étapes de la journée

C'est par une belle matinée
Que nos trois compères
La tête pleine d'idées
Se lancèrent dans une drôle de galère

C'est par un herbeux et raide couloir
Que Roger s'engage sans vraiment le vouloir
C'est pas le bon passage pour la fenêtre
Qu'à cela ne tienne, on y arrivera ! Peut-être

Enfin nous voici rendus au second relais

Roger va se faire plaisir dans la dernière longueur
Il sera assuré par Sylvie et Dumè
Arrivés au sommet il n'est pas loin de 13 heures

Depuis là-haut la vue est splendide
À l'est, à l'ouest on voit la mer
L'eau semble calme et sans rides
Ho ! Bonne Mer

Maintenant la croûte nous allons casser
En compagnie de nombreux lézards
Qui nous reprochent d'être en retard
Pour nous excuser, ils deviendront nos invités

Roger et Dumè très curieux
Vont explorer un lieu bien mystérieux
Des tags et figurines cabalistiques
Rendent l'endroit encore plus mystique

La descente se fera en rappel
Éole est fort et rafraîchissant
Nos personnages se détachent dans le ciel
À la queue leu leu tout le monde descend

Les souvenirs sont dans la boîte à images
Mais le vent emmêle les cordages
Roger commence à s'énerver
Et une seule fois de rage va éclater

Maintenant la course est terminée
Dans les sacs le matériel est rangé
Vers la voiture on redescend
Nous sommes super contents

Puis assis au bord de la rivière
Nous prenons un peu de repos
Nos pieds dans l'eau fraîche se désaltèrent
Puis dans l'auto monte une petite envie de faire Dodo.

Dumè

Dimanche 8 juin 1997
Canyon ; *Recchiusa* — Bocognano —
Pierre-Jean M., Jean-Pierre V., Pascal T., Nadège et Didi

Beau temps pour les mouches, eau fraîche et suffisamment abondante. Apprentissage du nœud pour Pierre-Jean, connaît le double… mais pas le simple.

Une bonne nouvelle — toutes les vasques sont débouchées ! super ! Pierre-Jean a eu mal à la tête…

NB : amarrages fracassés

Jean-Pierre

Samedi 14 juin 1997

Spéléo, désobstruction, tournage film ; *Aven de l'Avaloir* — Bastia —

Nicole A., Roger et Sylvie D., Jean-Noël D., Dominique D., Jean-Claude L. M., Jean-Paul M., Jean-Baptiste L.

Cinquième week-end sur les hauteurs de Bastia, l'*aven de l'Avaloir* doit livrer ses secrets. 10 heures, J.-C., J.-N., D. et J-P. sont à pied d'œuvre, le groupe est installé et l'équipement rapidement réalisé par Dumè. Roger et Sylvie retrouvés sur place ont décidé de retâter de la corde et du noir. J.-N. et Dumè s'évertuent à fragmenter le rocher du boyau d'entrée qui pose encore quelques problèmes aux forts gabarits. J-P. et Sylvie les rejoignent sans difficulté, accompagnés de J.-C., mais Roger bloquera dans la première étroiture malgré des efforts de grattage du sol désespérés et acharnés… Pendant ce temps, J.-C. sous les yeux envieux de J.-N. et Dumè, franchira le rocher et s'introduira dans le boyau sans grande difficulté, corde fixée au descendeur, au bout il y a le puits de 5 m, puis planté de deux spits. Entre-temps arrivée de J.-B. harnaché de son caméscope qui vient pour immortaliser les lieux. Sortie de Sylvie et de Roger, et de J.-C. qui reviendra avec Nicole.

Enregistrement de la désob, du passage du rocher par J.-B. jusqu'à l'étroiture de la râpe à bois, puis il revient en arrière, récupère le caméscope, le ramène à J.-C., revient en arrière et J.-C. pourra le filmer avançant dans le boyau. Devant l'aisance de ses camarades, Dumè s'élance, le rocher est franchi moyennant quelques bleus, la reptation dans le boyau est accompagnée de nombreux ahanements, mais au bout ça coince, l'étroiture de la râpe à bois est trop sévère, ce ne serait qu'une question de positionnement d'épaules… à voir ? Retour et sortie avec J.-N., il est l'heure de manger. On laisse nos deux vers de terre à leur ivresse des profondeurs.

Petit feu sur le plateau, *migliaccu*, St Nicolas de Bourgueil, Corbières, café. Jean-Jacques Scotto du CAF est venu nous rejoindre pour faire un peu de grimpette avec Roger et Sylvie. 15 heures, on repart sous terre (J.-N., D., J-P., Nic.) et on croise nos vers qui ont emmagasiné des images d'excentriques et de fistuleuses merveilleuses, ils butent toujours sur le siphon de sédiments, il faut revenir avec un petit seau et gratter. Ils remontent manger et promettent de redescendre rapidement pour élargir la râpe à bois. J.-N. et D. s'acharneront plus d'une heure trente sur le rocher, bien secondés par J-P. et Nicole mais à 16 h 30, *basta* de ce rocher, de la poussière, du bruit, des tendinites, des courbatures (comme dit Dumè, *« Avec l'âge, les raideurs se déplacent »*), on range le matériel et on reviendra peut-être une sixième fois (on verra d'après le film…). 17 heures, sortie dans la fournaise de Teghime, nos vers s'apprêtaient à redescendre… Arrêt à *Monte Canarinco* pour retrouver les escaladeurs et pour jeter un coup d'œil à l'aven du même nom (trente minutes pour en sortir, bonjour les trous de Teghime…). Une mousse à la Citadelle.

JND

Samedi 14 et Dimanche 15 juin 1997

Canyon, stage équipier ; canyons du *Baracci* et *Vivaggio* — Propriano —

Patrick et Jean-Pierre D., Jean-Pierre V., Pascal T. (encadrants) ; Hughes E., Véronique L., Pierre-Jean M., Cyril R. (impétrants)

Pour aller à Propriano, de Bastia, il y a une chose très importante à ne pas négliger : ne pas écouter le conseil des autres, bref éviter absolument le col de Verde ! Jean-Pierre, Pascal et Hugues ont quand même eu la patience de nous attendre et nous avons pu partir dans le *Baracci* à 14 heures ! Pas de marche d'approche, cours de nœuds pendant la descente. Argh… comme si c'était pas assez dur d'avancer sur des pierres qui glissent… wizz… ouahou… ouais… pff… quand même un peu mal à la tête pour Pierre-Jean ! Beau canyon, à noter belle BMW, pneus à récupérer à la prochaine sortie. Et hop ! il fallait encore planter les tentes, vite fait bien fait sur une fourmilière, à l'ombre, en attendant les moustiques… bzzz… Le dimanche Nadège nous rejoint. Ouah ! qu'il est beau le *Vivaggio* ! un canyon dense en émotions. Argh, quel week-end !

Pierre-Jean

Samedi 21 juin 1997

Spéléo, topographie ; *Grotte di Ghjuvani* — Santa Maria Di Lota —

Dominique D., Jean-Noël D.

Une fin d'après-midi d'un samedi sans programme, l'envie nous prend de retourner voir notre cavité la plus proche de Bastia, quasiment dans le jardin du président. 17 heures on prend quand même la voiture.

Pour rappel voici l'itinéraire d'accès : à Miomo, prendre la D 31, à 1 km se garer et monter à droite par une rampe bétonnée vers des villas au milieu des chênes-lièges, prendre à droite au premier embranchement et en haut on traverse (discrètement) le jardin de la villa pour se diriger plein nord vers les anciennes carrières de chaux (le lieu-dit s'appelle *U Fornali*). Le sentier longe une clôture et avant de déboucher dans la première carrière, continuer le sentier sur la droite, il monte puis redescend légèrement puis oblique à gauche. Monter sur un ancien muret et on débouche dans la seconde carrière. Face au front de taille ; l'orifice se trouve à gauche après quelques dalles recouvertes de cactus, se faufiler à travers des branches, le maquis devient envahissant. L'orifice est caractéristique : lucarne de 50x30 cm barrée par une belle concrétion.

On mettra pratiquement une heure avant de le retrouver, d'où le rappel précédent. Topographie, visite pour Dumè. Dans le P_6 le câble, la sangle et la corde à nœuds sont toujours en place. Seul espoir de suite le boyau de 5 m qui part à droite en bas du puits et qui semble aspirer mais cela ressemble à l'*Avaloir*. Le temps passe et compte tenu des obligations alimentaires on rentre pour 20 h 30, on laisse la salle sup' pour une autre fois.

JND

Dimanche 22 juin 1997

Canyon ; *Viula* — Olcani —

Nicole A., Alain B., Dominique D., Muriel D., Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Paul M., Jean-Philippe S., Philippe S.

Pour la première sortie canyon de la saison, ce fut une belle sortie ; en effet d'une pierre deux coups : remise en jambes pour certains et trois initiations (Jean-Paul, Nicole et Dumè).

Pour ne pas changer et respecter la tradition, le rendez-vous est fixé chez Jeannot à Erbalunga (9 h 30). Après un bon café bien serré nous nous regroupons dans les voitures de Jean-Noël, Jean-Claude et Philippe. Depuis Sisco nous prenons la RD32 et à la sortie du hameau de Poggio nous nous engageons sur la piste qui rejoint Olcani en passant par le *bocca San Ghjuvani*. Le président se défoule un petit peu, son 4x4 avale les hectomètres à bonne allure et soulève un beau panache de poussière. Derrière la *Lada* de Jean-Claude monte plus tranquillement suivie par la R11 de Phil. Arrivés au col Saint-Jean (974 m) nous ferons une petite halte à proximité de la chapelle qui porte le même nom. Jean-Noël et Jean-Claude craboteront quelques talus. Nous continuerons sur la piste qui maintenant redescend sur Olcani pendant 3 km environ. Un virage sert de parking, il y a là déjà deux voitures. Jean-Claude et Jean-Noël effectuent la navette jusqu'au *Ponte Nuovo* (fin du canyon). La demi-heure de marche d'approche se fera sous un soleil brûlant, nous ferons le chemin en compagnie d'un groupe de trois personnes qui ne connaissent pas les lieux et qui apparemment ont été mal renseignées sur le matériel nécessaire. Au passage nous traverserons un premier canyon (San Ghjuvani). Avant d'attaquer notre randonnée aquatique, nous mangeons un morceau et prenons des forces (on en aura besoin pour ce qui nous attend). La séance habillage va se faire dans la bonne humeur et cela malgré un ciel qui commence à se voiler légèrement. Nos trois initiés ont une petite appréhension (c'est la première fois qu'ils font du canyon). Alain et Jean-Philippe ouvrent la marche, les débutants au milieu et Jean-Noël et Philippe ferment le convoi. Le premier contact avec l'eau se fera par un saut de 1,50 m. Brrrr ! ! ! elle est un peu froide. La descente de la première partie se fait entre des blocs et dalles, le passage des vasques ne présente pas de difficultés majeures. Toutefois on s'aperçoit que les chaussures sont d'une grande importance pour assurer une bonne stabilité, en effet les habitués ont des chaussons caoutchouc alors que les nouveaux ont des baskets (Celles-ci sont à déconseiller car elles glissent énormément). Nous descendrons même un toboggan très marrant. Puis les choses deviennent plus sérieuses, nous rentrons dans la partie vraiment « canyon ». De nombreux passages seront franchis en technique « oppo » et nous voici devant la première cascade de 10 m. Alain pose le rappel et descend sous une méga-douche, une fois en bas il se prépare pour réceptionner les suivants. Pour plus de sécurité Jean-Noël installe une corde d'assurance. Lorsqu'on se trouve au milieu de la chute d'eau, le vacarme et le manque de visibilité désorientent énormément et on a du mal à se repérer. Comme dirait Alain :

« Pas mal la machine à laver ». Cette première difficulté sera franchie sans problèmes. Puis la rivière devient très encaissée, les parois sculptées par l'eau sont verticales. Il faut nager entre deux véritables murs parfois distants de moins d'un mètre et assombrissant le fond de la diaclase. C'est un peu dommage qu'il n'y ait plus de soleil car cela aurait donné une autre lumière et différents éclairages aux anfractuosités de la gorge et à la végétation. Dumè apprécie énormément le kit/flotteur dans les passages sans pied. Un peu plus loin une deuxième cascade sera descendue de la même manière. Puis la gorge commence à s'élargir et nous voici devant le second saut (2,50 m).

Les néophytes ne sont pas trop rassurés, c'est la « séquence adrénaline », mais grâce aux conseils des patients encadrants et après un moment d'hésitation ils feront un grand pas en avant. Après les émotions le trio donnera ses impressions lorsqu'on passe sous la surface (bruit, gargouillement, bulles, vivement qu'on remonte !). Un troisième rappel d'une dizaine de mètres permet de descendre un beau plan incliné suivi d'un ressaut (sous la flotte) de 2 m. Au cours de notre balade nous aurons le plaisir et la chance d'observer trois lys safranés (très rare). Tout le monde se retrouve au sommet du rappel de 55 m (succession de dalles inclinées au milieu desquelles coule le ruisseau). Deux cordes seront installées et permettront de descendre en doublette. L'énorme vasque au pied du rappel sera le terrain de jeu pour certains sauteurs (sauts entre 2 et 6 m). Une fois la récréation terminée, nous retirons nos baudards et entamons la longue descente (3/4 d'heure) semblable à la première partie, jusqu'au Ponte Nuovo. On change de tenue et embarquons (à 10) dans le 4x4 de Jean-Noël qui nous remonte au parking. Puis retour sur Erbalunga, sur la piste la voiture de Philippe va imiter les avions de la Patrouille de France en laissant derrière elle un panache (pas de poussière mais de fumée) : en faisant le niveau Philippe a mis un peu trop d'huile, celle-ci est recrachée par le reniflard. Nous revoici sur la terrasse de Jeannot et savourons une bonne mousse.

P.S : Petite anecdote : Pendant que nous nous désaltérons les gendarmes ont relevé le numéro de Jean-Noël et demandent qu'il passe à la gendarmerie (*dixit* Alain) ; il y aurait là-dessous une affaire de sacs postaux mazoutés (pour plus de renseignements demander au président).

Samedi 28 juin 1997

Spéléo, élargissement, topo et désob ; *Aven de l'Avaloir* — Bastia —

Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Paul M., Philippe S.

Pour la nième fois de la saison nous plongeons dans l'*Avaloir* de Teghime. Objectif : agrandir le boyau de la râpe pour que le maximum de personnes puisse accéder au fond pour admirer les concrétions et… désober ! J.-C. passe les étroitures sans encombre et attend Phil en haut du P_5. Celui, venant pour la première fois dans ce nouveau trou s'engage en toute confiance et… coince à la *Râpe à Bois*. Il rebrousse chemin, à reculons et laisse la place à Dumè, qui coince aussi mais s'attelle avec J.-C. à des travaux d'élargissement. Ce sera au moins une heure trente de perfo (les nouvelles batteries tiennent bien le coup) et d'éclateur et ça passe. J-P. resté tout ce temps avec J.-N. et Phil dans la petite salle, se sent gagné par le froid, remontera (il devra partir à 14 heures). 14 h 30, on remonte casser la croûte. Le soleil est au zénith et la lumière parvient jusqu'au fond du puits d'entrée comme un canon de poursuite, ce superbe phénomène sera l'objet de quelques photos originales. 15 h 30, on redescend, J.-C. avale les étroitures, Dumè passe… suivi de Phil… sans aucun problème, ça frotte un peu et le rétablissement est acrobatique en haut du P_5, J.-N. passe l'étroiture du rocher, donne les instruments de topo à Phil et revient en arrière, car des obligations familiales l'obligent à rentrer pour 17 heures… La *Râpe à Bois* sera pour la prochaine fois ! Nos trois amis feront la topo, désobstrueront sur environ deux mètres et il faut persévérer.

Mardi 1er juillet 1997

Spéléo, reportage FR3 ; *Cast.3* — Oletta —

Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M. (I Topi)
Élisabeth P., Michelle S., Maud V. (ACS)
Hamid H., Antoine L., Cynthia P.(licenciés)
Georges V.(réalisateur), Laurent (caméraman), Philippe (lumière), Olivier (son), Philippe et Éric (assistants) : équipe FR3 *Corse*

Saint-Florent. Un premier rendez-vous a déjà lieu à 9 heures au local des *topis* pour la préparation du matériel d'équipement, auquel sera ajouté celui des cinq membres de l'équipe de tournage. Il a été convenu entre la direction *FR3* et le président du club que le temps mis à disposition par les spéléos ne sera pas rémunéré financièrement mais en échange de matériel.

Il est 12 heures quand fouilleurs et spéléos cassent la croûte au bord de l'Aliso et sous le magnifique ombrage offert par les peupliers. Avant que la digestion ne soit trop dure nous reprenons le chemin jusqu'aux ruines, là le matériel de fouille sera transféré dans les 4X4 de Jean-Noël et Jean-Claude. Puis c'est la reprise sur la piste jusqu'au trou du pylône (plate-forme de la logistique). Pendant que Jean-Noël, Jean-Claude et Dumè s'équipent, l'équipe de fouille descend dans *Cast.3* par le réseau gauche. Quelques minutes plus tard nos trois comparses renforcent l'équipement du puits d'entrée en installant une corde d'assurance et une poulie-frein supplémentaires. Comme prévu vers 14 h 30 tout est prêt et nous remontons. Les deux VTT (Véhicules Tout Terrain) redescendent aux ruines pour récupérer *FR3* et Francis (chargé de les attendre). Sur la plate-forme c'est le moment d'essayage ; le matériel tout neuf reçu la veille va être étrenné par les cinéastes. Une bonne heure de réglage et tout ce monde est équipé de pied en cap. C'est la première fois que nos initiés (excepté Éric) vont faire de la spéléo et de plus du descendeur, bref la Totale. L'initiation, la mise en place du descendeur, les longes, tout cela va se faire en direct et en situation réelle. Jean-Noël descendra le premier et assurera depuis le bas, Francis resté en tête de puits vérifie que chacun s'installe comme il faut, Jean-Claude et Dumè fermeront la marche. Pour une première fois tout le monde se débrouille très bien, d'autant plus qu'il a fallu descendre le matériel vidéo (assez lourd et encombrant au départ du puits). Il est 16 h 30 quand les premières images vont être tournées sur le secteur des fouilles. Puis ce sera la visite de la diaclase principale (également quelques prises de vue), ensuite direction le fond de la diaclase où tout le monde accédera au réseau supérieur par l'échelle. C'est la première fois que cette zone qui sert de nurserie concentre autant de bébés chauve-souris (environ 500 Rhinolophes Euryales et Échancrés d'après les estimations que nous donnera Jean-Yves un peu plus tard). Certains de ces petits ne mesurent pas plus de 2 cm. Nous ne les dérangerons pas plus et nous continuerons jusqu'au fond de la diaclase où l'on sent un courant d'air. Après la grimpette il faut redescendre et tout le monde se retrouve au pied du puits. Pour éviter une attente trop longue, une partie reviendra par le réseau gauche. À 20 heures tout le monde est ressorti et se donne rendez-vous pour le lendemain.

Mercredi 2 juillet 1997

Spéléo, reportage FR3 ; *Cast.3* — Oletta —

Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L. (I Topi)
Jean-Yves C., Élisabeth P., Michelle S., Maud V. (ACS)
Hamid H., Antoine L., Cynthia P.(licenciés)
Équipe FR3 *Corse*

Dès 8 h 30 Michelle et son équipe dégagent les ossements d'animaux dans la zone de fouille. Le rendez-vous avec la télé est prévu à 9 h 15 (et des poussières). Hier c'était plutôt du repérage, aujourd'hui c'est un peu plus sérieux. Séquence Belote et Rebelote pour la descente du puits, le caméraman n'a pas la tâche aisée pour filmer le départ du puits, sa machine (12 kg) n'est pas facile à manier dans l'étroiture de départ. Le haut de la diaclase n'est pas très large et c'est en évoluant en véritable contorsionniste entre les différents agrès que Laurent filme en vrai professionnel. Une, puis deux, puis trois arrivées en pied du puits seront enregistrées. *« Bon, maintenant vous allez faire comme si vous exploriez »*, images de face, images de côté, images de partout, etc. Nous avons été pris sous toutes les coutures. Les watts super puissants des éclairages donnent une autre vie à la grotte, quelque part on se croirait à Bramabiau. Retour sur les fouilles ou des ossements ont été dégagés. Michelle prend la parole et avec passion nous explique les circonstances et les différentes étapes de la découverte de certaines espèces totalement disparues depuis 200 000 ans. Une énigmatique réflexion consiste à savoir comment tous ces ossements se sont retrouvés au fond de cette diaclase (-32 m) qui actuellement n'a aucun accès ouvert directement vers la surface, certainement que l'étude géologique approfondie qui est en cours, apportera quelques éléments dans la réponse. Il est 14 h 30 et nos estomacs commencent à gargouiller, nous remontons toujours par les deux réseaux. C'est devant l'entrée de la grotte et sous un soleil brûlant que nous nous restaurons en préparant le programme de l'après-midi. Les fouilleurs reprennent leurs outils et continuent leur délicat travail. Les téléspéléos se rendent dans le réseau gauche, il reste encore quelques longueurs de cassette – tournage de quelques séquences dans une petite et mignonne galerie qui n'a jamais été autant fréquentée. Pour convaincre les téléspectateurs de venir faire un petit tour sous terre et se faufiler partout, Jean-Noël, Jean-Claude et Éric vont franchir une étroiture dans un sens, puis dans l'autre. À 17 h 30 tout le monde est sorti et retour sur Saint-Florent. Michelle et les étudiants rentrent à l'hôtel. C'est avec plaisir que les techniciens et figurants vont s'envoyer une

bonne mousse sur la terrasse du *Col d'Amphore* tout en regardant passer les premiers touristes qui profitent de cette chaude après-midi.

Jeudi 3 juillet 1997

Spéléo, reportage FR3 ; *Cast.3* — Oletta —

Christian B., Dominique D., Jean-Noël D., Noël R., Philippe S. (I Topi)
Jean-Yves C., Élisabeth P., Michelle et Christophe S., Maud V. (ACS)
Grégory B., Hamid H., Antoine L., Cynthia P.(licenciés)
Équipe FR3 *Corse*

Pour ne pas changer, on prend les mêmes et on recommence. 9 h 30, les *FR3* sont devenus complètement autonomes et la descente sur corde n'a plus de secrets pour eux. Leur principale activité de la journée sera de suivre et de filmer l'équipe de fouilleurs. Quant aux spéléos ils vont en profiter pour s'égayer aux quatre coins de la cavité : perfo, éclateur de roche et masse sur un caillou de la fouille (J.-Y., M. et Ch.), topo et un peu de désob' (J.-N., Phil et Dumè). Sur la zone des recherches, on continue à gratter, dégager, nettoyer pour offrir à la caméra des images passionnantes qui, espérons-le, donneront à certains le virus de la paléontologie. Maud et Élisabeth se sont déplacées sur le réseau supérieur, *Cast.3*G dans la zone des oiseaux, et gratouillent tout en commentant leurs gestes à celui qui tourne la manivelle. Laissant ensuite les chercheurs, l'équipe de tournage enregistre quelques images de la diaclase transversale qui permet de communiquer entre les deux principaux réseaux. 15 h 30 : sortie pour pique-nique ; 16 h 30 : visite du réseau sous le porche pour les *topis* qui ne le connaissaient pas.

19 heures : aide à la sortie du matériel.

Vendredi 4 juillet 1997

Spéléo, reportage FR3 ; *Cast.3* — Oletta —

Jean-Yves C., Élisabeth PEREIRA, Michelle et Christophe S., Maud V. (ACS)
Grégory B., Antoine L., Hamid H., Cynthia P.(licenciés)
Équipe FR3 *Corse*

Pas de spéléos, il faut bien travailler… séquences extérieures

Samedi 5 juillet 1997

Spéléo, reportage FR3 ; *Cast.3* — Oletta —

Nicole A., Jean-Noël D., Jean-Paul M., Noël R. (I Topi)
Jean-Yves C., Élisabeth P., Michelle et Christophe S., Maud V. (ACS)
Grégory B., Antoine L., Hamid H., Cynthia P.(licenciés)
Équipe FR3 *Corse*

9 h 30 : descente dans *Cast.3*D, J-N et Éric pour remonter le reste du matériel / 10 h 30 : équipement du P_7 de *Cast.1* avec échelle et assurance, séquence spéléo et descente de l'équipe, tournage dans la *Salle du Veau* et au départ du P_{11}, remontée à l'échelle et séquence spéléo / 12 h 30 : rangement du matériel et descente à la bergerie. Adieu à nos amis cinéastes qui repartent vers Ajaccio. On se promet de se retrouver à l'automne pour un 13 mn sur le plus grand gouffre de Corse — Ghisoni -117 —, ce qui devrait nécessiter au moins cinq jours de tournage. Remontée à *Cast.3* pour le casse-croûte puis retour de J.-N. sur Bastia. Noël fera visiter le réseau sous le porche à Michelle et Christophe. Jean-Yves changera la corde du P_{17} qui avait beaucoup souffert au cours du tournage.

Samedi 12 juillet 1997

Canyon ; *La Vacca* — Solenzara —

Jean-Noël D., Noël R. (encadrants), François F., Marjorie P., Sabrina S., Josiane V.(initiés)

Beaucoup de voitures au départ mais personne aux rappels ? Beau temps, eau agréable, débit moyen. Les sangles ont vieilli… Les nouveaux ne sont pas trop téméraires et le saut de 8 m se fera en rappel, notre futur colicencié François,

spéléo fédéré, semble préférer les abîmes ténébreux.

Vendredi 18 juillet 1997

Spéléo, topo et explo ; *Grotte di Ghjuvani* — Santa Maria Di Lota —

Jean-Noël D., Noël R.

Un vendredi soir où l'on quitte le bureau à 16 heures et rendez-vous sur la place du hameau de *Figarella*, au-dessus de Miomo. Noël, originaire de ce hameau a entendu qu'un de ces amis avait mis récemment à jour une diaclase en construisant sa maison. On retrouve la construction, à droite sur le chemin de Partine après « Les Tilleuls », mais personne et pas de diaclase visible après exploration du maquis environnant. On retrouvera Georges, celui qui construit, un peu plus tard, mais c'est pour apprendre que la découverte remonte à trois ans ! ! les nouvelles vont lentement dans le Cap… On remonte à la maison mais aucune trace de départ, le radier de la cave est juste sur la diaclase, il faudra revenir quand ils feront les tranchées pour l'eau autour, on retrouvera peut-être un départ ? En face de l'église et en contre bas, Noël se souvient d'une grotte, visitée avec frayeur par les gamins du village sur quelques mètres et un boyau partirait au fond… Seulement la grotte a ensuite servi de dépotoir et à l'occasion de travaux on a déversé quelques mètres-cubes de sables devant l'entrée. Noël, emmené par son père, retrouve le tas de sable avec le porche enfoui. Il suffira d'affouiller pour dégager un passage, un projet pour l'opération « nettoyage de cavité » ?

Après avoir aidé les anciens à remonter les lustres de l'église et partagé avec eux le verre de l'amitié, il nous reste un peu de temps pour faire un tour à la *Grotta di Ghjuvani*, il n'est que 19 heures. Il reste à topographier la salle sup. Explorations de tous les départs, notamment un méandre en plafond assez concrétionné ; assez étroit il faudrait casser pour passer, mais d'après la topo on revient vers le front de taille de la carrière. En observant bien cette partie de la salle sup' de la cavité, on peut en déduire qu'une rivière y a coulé, gour, cupules d'érosion en paroi qui permettent de déterminer le sens de l'écoulement, concrétionnement, vestiges de plancher stalagmitique en paroi. Suite au concrétionnement (?) la rivière a dû affouiller son lit pour créer le réseau inférieur dans une sorte de micaschiste poussiéreux, on retrouve des galets de remplissage et de surcreusement (comme à *Butrone*).

Biotope : un petit rhino et de grosses araignées au ventre ocre clair, rebondi et luisant de un centimètre de diamètre. Elles ne ressemblent pas à des cavernicoles, on est en pleine obscurité, mais la surface n'est peut-être pas très loin ? Il faut revenir pour photographier et identifier tout cela.

Sortie sous la pleine lune vers 22 heures, on évite la maison, on peut passer par l'arrière.

Samedi 19 juillet 1997

Canyon ; *A Lama* — Chisa —

Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Pierre V. (encadrants), Nicole A., Pascal K., Jean-Paul M., Josiane V.(initiés), Reine C.(club canyon de l'Aude) et X.

Beau temps à la montée, quelques nuages dans l'après-midi. Incident au niveau de la jonction avec la Luvana, Nicole se tord le genou, distension du ligament latéral externe. Rien de bien grave mais assez handicapant pour la suite et pour les jours à venir… Avec beaucoup de courage *(sic)* et un bon strapping et deux comprimés d'Efferalgan-Codéine°, elle passera le rappel et le toboggan mais au confluent de la Luvana elle rentrera, accompagnée, par le maquis, car il restait encore une heure et demie de marche dans la rivière. Pas de problèmes techniques, amarrages corrects, Olivier sera le seul à faire le saut du pont !

Dimanche 20 juillet 1997

Canyon ; *A Recchiusa* — Bocognano —

Alain B., Jean-François B., Olivier G., Laurent G., Pierre-Jean M., Marie-France P., Jean-Philippe S., Philippe S. (encadrants), Marjorie P., Denis P.(initiés)

Beau temps. Montée tranquille, surtout pour Marie-France ! Pique-nique prolongé dans une vasque d'eau claire… Descente sans problèmes, sauf pour Laurent qui rentrera plus léger d'un haut de combi, perdu dans la marche de sortie…

Jeudi 24 juillet 1997

Spéléo, visite ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

Jean-Noël D., François et Thomas F., Noël R., Sabrina S.

Bravo à Thomas, 9 ans, descendu à la côte -40, avec un père fédéré, même à Lille, il a eu un bon entraînement (il a un P_{25} à son actif). Bravo à Sabrina qui a fait son premier déséquipement ! Roger et Sylvie se sont désistés au dernier moment, café au *Carré d'As* et on file vers *Querceta Tonda*. Heureusement que le soleil s'était caché derrière les nuages pour la montée, mais il a quand même fait bien chaud. 11 heures au bord du trou, on opte pour la solution rapide (on équipe et on mangera après). Équipement de la première partie par Jean-Noël, passage en vire, puis François a pris le relais jusqu'au fond. Noël l'accompagnera, le reste de l'équipe visitera quelques diverticules. Remontée de François et Thomas par le P_8 du fond, les autres par escalade. Sabrina attendra patiemment que Noël et Jean-Noël visitent le réseau intermédiaire en haut du toboggan. La diaclase du fond fait au moins 20 à 30 m mais ne dépasse pas 10 cm de large… Sortie à 16 heures, la descente est aussi chaude que la montée…

Samedi 26 juillet 1997

Canyon ; *La Vacca* — Solenzara —

Olivier G., Laurent G., Pierre-Jean M., Josiane V.(encadrants), Pascal K., Béatrice, Delphine, Jean-Luc (initiés) et Reine C.(club canyon de l'Aude)

Beau temps, ambiance bonne. Le canyon est très fréquenté, notamment par le guide de *Corsica Aventure*, qui nous à nouveau fait peur (voir week-end précédent, une jeune fille a été entraînée dans un saut, avec un plat de la face — le compte rendu est en attente…). Pas de nouvelles du haut de combi de Laurent.
Le manque d'eau a nécessité le « shuntage » de deux sauts et l'équipement d'un rappel supplémentaire.
Heure de départ : 11 heures ; heure de sortie : 17 heures.

Dimanche 27 juillet 1997

Spéléo, visite ; *Grotta di Butrone* — Siscu —

Dominique D., Gabriel et Noël R.

C'est par une chaude fin d'après-midi que le trio se rend à la grotte pour y faire une visite de routine. En principe il faut compter trente minutes pour y accéder — nous en mettrons cinquante ! pourquoi ? C'est simple, il faut monter à pédibus, la piste est en plein soleil et ça grimpe, ensuite le départ du sentier (emprunté également par les chasseurs) qui conduit à la grotte n'est pas très propre, mais on arrive quand même à le suivre. Mais la dernière partie, attention les yeux ! Le chemin a complètement disparu sous une luxuriante et abondante végétation (*dixit* Noël). Les fougères et ronces forment une véritable barrière digne de la forêt amazonienne. *« La maison n'est pas du genre à se laisser abattre »* (encore Noël), et c'est, armés de bâtons que nous allons nous frayer un passage à la *Indiana Jones*. *« Aïe, ouïlle, putain, pas possible, Mais c'est pas vrai ! »*, ce vocabulaire un peu épineux accompagne le travail des démaquiseurs. Résultat, trente minutes pour parcourir 250 m. Bref on y est arrivé.

Cette grotte fait l'objet de fouilles archéologiques par M. Bonifay. Il est vrai que par sa situation géographique, son volume, la présence d'un ruisseau souterrain, celle-ci convenait parfaitement à un habitat préhistorique. Nous nous équipons et commençons la visite de la cavité ; tout d'abord le réseau fossile. C'est la première fois que Gabriel (67 ans) fait de la spéléo, c'est pas mal n'est-ce pas ? Une main courante sera installée pour permettre à Gabriel de grimper dans la galerie supérieure, pour descendre dans la salle inférieure, il passera sans problème.

Le second réseau sera un peu plus long et un peu plus humide. En amont un petit ruisseau provenant d'une perte parcourt la galerie et s'enfonce à travers des blocs. La descente à travers un passage bas et quelque peu boueux nous conduit dans une seconde galerie donnant dans une salle assez volumineuse, également parcourue par un ruisseau. Par endroits il faut faire attention ou l'on met les pieds car la roche est délitée et instable. Nous suivrons le ruisseau dans une galerie vers l'aval jusqu'à la bifurcation qui conduit au *Trou de Serrure*, étroiture ayant la forme d'une… oui vous avez deviné. Si vous pensez très fort que vous ressemblez à une clé vous passerez relativement bien. Un peu plus bas une deuxième étroiture est baptisée *« Kama-Sutra »*, tiens quel drôle de nom ! ! se passant à plat ventre, elle n'inspire

pas trop Noël et Dumè (ils n'ont pas trop envie de se mouiller), ils feront demi-tour. Au retour on récupère Gabriel qui nous attend au *Trou de Serrure* et retour par le *Réseau de la Boue* (ceux qui ne le connaissent pas sont invités à y faire un petit tour). Dès que l'on approche de la sortie nous ressentons la chaleur provenant du porche d'entrée. Le soleil est passé sur le versant ouest, il est 20 h 15. Dehors il fait un peu moins chaud, et ce sera bien plus agréable pour redescendre.

Samedi 2 et Dimanche 3 août 1997

Canyon ; *Zoïcu* — Soccia —

Nicole A., Alain B., Jean-François B., Stéphanie E., Olivier G., Pascal K., Jean-Paul M., Marie-France P., Jean-Philippe S., Sarah, Philippe et Alice S., Dominique S., Stéphane Z.et enfin Émilie

Le Zoïcu !

Jean-Pierre Vergnon nous en avait mis l'eau à la bouche. Il l'avait fait pour la première fois quinze jours avant avec Pascal Tavera, Jean-Pierre Dumont and C° et en était revenu emballé. Pas de doute, on va y aller !

Nous voilà en route (longue, très longue) jusqu'à ces contrées lointaines du Sud, plus prosaïquement vers le refuge municipal de Guagno (« le haut » et non pas « les bains »). Aux environs de 19 heures, comme convenu (le miracle s'est à nouveau répété), nous étions tous là. Nous prenons possession des lieux et nous nous dirigeons d'un pas décidé *Chez Colonna* qui nous attend dans son restaurant à l'entrée du village.

Après un repas goûteux et copieusement arrosé (les gosiers et les pieds puisque Pascal a commis le sacrilège de casser une bouteille pleine en tentant de l'ouvrir), agrémenté d'une joyeuse ambiance de corps de garde, nous rejoignons nos pénates ou le sommeil fut long à trouver, le corps de garde et son ambiance s'étant transporté en son entier.

Au matin, fringants comme des limaces, nous décidons fermement d'attendre… le pain, puis le journal, puis le café puis… Bref ! à 10 heures nous sommes enfin à pied d'œuvre à Soccia avec Stéphane qui nous avait rejoint. Une autre partie du groupe était en route pour le lac de Creno pour y passer la journée.

À 10 h 15 nous sautons avec délice dans les premières vasques. Très vite ce canyon nous a paru très agréable et nous étions ravis. Les rappels se succèdent, toujours très beaux avec de longs biefs superbes à faire sur le dos en regardant le paysage défiler. On peaufine la technique, on installe une moulinette en assurance, on se fait plaisir et il y a bien sûr un peu d'attente (nous sommes tout de même dix. À la réflexion cinq dans ce canyon, c'est l'idéal ; au-delà c'est autre chose !).

Sur le coup de 13 heures, nous décidons une pause casse-croûte au bord du « bief de l'IPN ». Un spectacle extraordinaire : une grande poutrelle métallique, emportée depuis un pont en amont par une crue que l'on devine gigantesque, s'est enroulée autour d'une grosse boule de granite, comme pourrait le faire un ruban autour d'un paquet cadeau. Le dessein d'une vrille laisse imaginer la puissance du tourbillon qui l'avait façonnée. Une véritable œuvre d'art moderne.

Ce canyon décidément est très photogénique et évidemment pas d'appareil !

Nous sortons vers 17 h 30 au pont de Soccia et remontons vers le village où Stéphane nous régale de boissons fraîches à l'ombre des noisetiers. Certains d'entre nous découvrent ou redécouvrent les joies des sorties sur deux jours avec les plaisirs d'une convivialité plus complice.

C'est sûr, on renouvellera l'expérience le plus souvent possible !

Philippe

Dimanche 3 août 1997

VTT ; sortie dans le Cap — circuit *Alpivélo* —

Dominique D., Jean-Noël D., Pascal B., Bernard F., Jean-Pierre L. (Vététistes), conjointes et enfants (soutien logistique)

Il est 9 h 30 quand nos cinq gai-lurons enfourchent leurs montures avec dans la tête l'idée de faire une bonne et (très longue) agréable balade. Le départ se fait depuis le parking de Magna Suprana, descente sur Magna Suttana, ensuite c'est la première piste « orangina » (d'une longue série) pour rejoindre les RD353 et 80 en direction de Macinaggio. C'est la première halte au supermarché, Pascal achètera quelques abricots secs (très bons). Après cette

petite mise en jambes, toute l'équipe a l'air en forme. Reprise de notre itinéraire par la RD80 en direction de la marine de Méria. Nous quittons la route principale pour emprunter la D35 pendant 3 km de montée, jusqu'au village de Méria (200 m) où nous pourrons nous rafraîchir et prendre quelques instants de repos. Quelques minutes plus tard nous voici sur la piste qui monte au relais de *Monte Castellu* (470 m), en raison du sol non stabilisé et caillouteux et du dénivelé certains passages seront durs à grimper (les pulsations cardiaques sont à la limite du rouge) et nous tirons la langue. Durant la grimpette nous aurons tout le temps pour tremper nos maillots. Notre fatigue sera quand même récompensée par le magnifique panorama qui s'étale devant nos yeux et par la pause boisson/abricots secs. Après un petit soulagement pipirounesque nous remontons en selle et prenons direction ouest par la piste des crêtes. Celle-ci suivant le relief « légèrement » vallonné nous permet de récupérer et de nous éclater un petit peu; tels des cavaliers nous galopons et soulevons des nuages de poussière qui nous obligent à garder un certain espacement. Nous allons faire environ 4 km et le circuit VTT emprunte un sentier envahi par la végétation, la trace est visible, mais pas les obstacles — en effet Dumè fera un magnifique soleil. Donc nous dirons environ 600 m dans la végétation avant d'arriver au pied d'un beau plan incliné que nous franchirons en poussant et portant nos vélos sur 50 m. Du haut de cette rampe nous apercevons la chapelle de N-D des Grâces, lieu de notre rendez-vous avec l'équipe logistique, nous apercevons également au loin les deux 4x4 descendant par une piste vers l'endroit cité.

Nous profitons de notre périple chaque fois qu'il se doit pour admirer le paysage. Nous continuons toujours sur notre sentier accidenté (passages étroits, marches inclinées, portage, végétation, cailloux, etc.) qui se termine à proximité de la décharge. Nous rattrapons la D35 et le petit chemin *via* la chapelle de N-D des Grâces (400 m). Il est 12 h 30 quand nous arrivons, l'équipe d'assistance a tout préparé dans les règles de l'art pour nous accueillir, c'est très réconfortant après le chemin de croix que nous venons de faire. Nous posons les bécanes, quittons nos maillots TREMPÉS et passons à l'apéro ; un bon petit rosé bien frais accompagné de quelques olives. Il paraît qu'on n'a pas l'air trop frais, et que notre bronzage a une drôle de couleur, il est vrai qu'à cet instant on est assez crevés. Nous avons quand même un peu de chance, le ciel est légèrement voilé et le soleil ne cogne pas trop fort.

Assis sur l'herbe ou appuyé contre le mur de la chapelle, tout le monde casse la croûte. Au menu : cake aux olives, saucisson, tomate, fromage, croquants… bref un petit festin, le tout arrosé au *Prestige du Président* et au *Jaja de Jau*, pourvu qu'on nous fasse pas souffler. Après le repas petite démonstration de massage des membres inférieurs effectuée par Danielle sur Bernard, ce sera une bonne partie de rigolade. Tout ça c'est bien, mais nous n'avons fait que la moitié du chemin. Allez hop ! il faut y retourner, et c'est avec peu d'enthousiasme et le ventre bien plein que nous reconditionnons vélos et personnels.

Après la traditionnelle photo de groupe, nous repartons et pour digérer attaquons une belle montée, pas longue mais costaud d'autant plus que le soleil a fait son apparition. Du col de *Sainte Catherine* (520 m) la piste redescend vers le N/NO en direction du port de Centuri, là aussi on pourra rouler pendant un bon moment sans trop de difficultés techniques, il n'y aura qu'une seule montée un peu raide. La dernière descente avant Camera comporte quelques bons lacets qu'il faut judicieusement négocier. Nous retombons sur la RD80 (à 233 m), et comme toute bonne logique, après une descente il y a une montée, celle du *Col de la Serra* (365 m). Le timing est respecté; arrivée simultanée des vététistes et de la logistique: Ènième pause boisson/panorama. Le prochain rendez-vous est fixé sur la plage de Tollare. Enfin un peu de descente compensatrice bitumée jusqu'à *Granaghjulu* d'où nous prendrons un sentier en sous-bois et la piste qui longe le ruisseau de *Granaghjulu*. Cette piste rejoint la RD253 et 750 m au N/NO la bifurcation par la RD153 jusqu'à la plage.

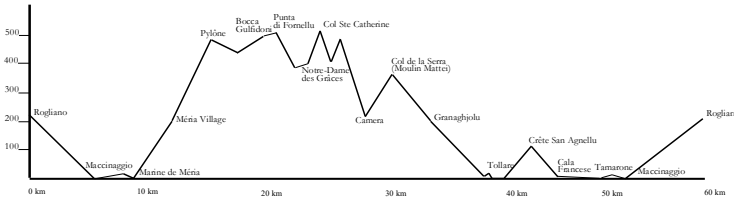
Les deux VTT (Véhicules Tout Terrain) de la logistique sont là et son personnel sous la tonnelle de la buvette. Nous nous asseyons et apprécions goulûment une boisson fraîche. L'idée d'aller faire une trempette fait l'unanimité de tout le monde. L'eau est bonne et les premiers à l'eau sont les vététistes à qui il tarde de se décrasser, mais malheureusement il y aura deux blessés légers : une attaque sournoise et piquante menée par les oursins capcorsins. Lésions constatées : Dumè, main gauche/Jean-Noël, talon droit ; repli général. Les autres membres de l'équipe mettront des chaussures adéquates. Il nous reste encore deux heures de balade à faire, nous rechaussons les deux roues et longeons la côte par le chemin escarpé des douaniers. Nous passons en bordure de la marine de Barcaggiu et de la plage de *Cala* sur laquelle nous poussons nos engins sous les yeux des baigneurs qui doivent penser qu'il nous manque un grain. La tour d'*Agnellu* sera le terminus de la partie roulable et nous venons de faire après 45 km presque le plus dur, et nous en avons plein les manivelles. Ce qui nous attend dans un très proche futur même une bête ne le ferait pas ; il faut grimper sur le massif de *Capandola*. Ça ne va pas être une mince affaire : il faut monter pendant 300 m, pousser et porter le vélo, tout cela

sous un soleil torride et une chaleur d'enfer caniculaire. Un certain temps après : ouf ! quel soulagement d'avoir gravi cette côte sans le moindre coin à l'ombre. Quand nous atteignons le sommet, nous sommes complètement épuisés. Il va nous falloir quinze bonnes minutes pour reprendre notre souffle. De là-haut nous avons une superbe vue sur le découpage côtier ainsi que sur les bateaux mouillant dans des criques paradisiaques. Le sentier de crête, technique et sportif (en effet certains franchissements se feront à pied) redescend sur la rade de *Santa Maria* où nous ferons un deuxième plouf pour rincer un peu de transpiration. Maintenant on peut dire qu'on vient de faire le plus dur. Nous reprenons le chemin passant devant la chapelle de Santa Maria et débarquons sur la plage de Tamarone : second arrêt buvette et derniers abricots secs avant de repartir sur Macinaggio que nous atteindrons en vingt minutes par un chemin qui nous rappelle que nous venons de retourner à la civilisation, au passage nous remplirons les gourdes au camping. Bernard posera son VTT au magasin de location et rentrera en moto. Le quatuor restant montera au village en faisant le chemin inverse du matin. Quel plaisir de revoir *Magna Soprana* : c'est la fin de la galère. On est tous très contents d'avoir pu arriver au bout de cette méga promenade, mais on ne ferait pas ça tous les jours.

CIRCUIT CAP CORSE ALPIVELO

60 km (Rogliano-Rogliano)
ou 50 km (Macinaggio-Macinaggio)

Temps en selle : 5 h 12
Moyenne : 12 km/h
Dénivelé total : 1 320 m
Point culminant : 520 m



N.B. : Longue randonnée de 60 km en cinq heures. Dure avec des passages techniques. Très belle par la diversité du relief et des paysages parcourus.

Samedi 9 et Dimanche 10 août 1997

Montagne, Refuge de *Ciuttulu di I Mori* (2 000 m) — *Capu Tafunatu* (2 335 m) / *Paglia Orba* (2 525 m) —

Dominique D., Jean-Noël D., Noël R., Pascal B., Bernard F.

Et une de plus, une petite expédition très appréciée dans un des plus beaux massifs montagneux de la Corse qui s'est déroulée dans de très bonnes conditions (météo, logistique…). Elle va vous être racontée à la façon USHUAïA.

PREMIER JOUR, SAMEDI 9 AOUT

SÉQUENCE… RAMASSAGE

Il est 3 h 30 du mat' quand les réveils déchirent le silence nocturne dans trois maisons de *Magna Suprana.* Un peu plus tard un véhicule immatriculé sur le continent quitte le parking et prend la direction du sud. À 5 h 15 c'est le premier arrêt à Pietranera pour récupérer Dumè. Trois quarts d'heure après deuxième halte pour prendre le dernier membre (de l'équipe) à *Ponte Novo*. Puis direction du Col de Verghio ; cependant Pascal, notre chauffeur est quelque peu inquiet, le voyant de la réserve d'essence clignote depuis Bastia. Nous espérons en trouver à Calacuccia où nous arrivons à 7 heures, mais la station n'ouvre qu'à 8 heures. Nous préférons ne pas risquer la panne et profitons de cette longue pause forcée pour prendre un café accompagné de pains et croissants directement achetés au fournil. Après avoir rempli les réservoirs, nous reprenons la D84 jusqu'au lieu-dit « Le Fer à Cheval » (1 329 m).

SÉQUENCE… MISE EN JAMBES EN HORS D'ŒUVRE

Il est 8 h 20 quand nous nous engageons sur le sentier en sous-bois qui conduit aux « Bergeries de Radule » ; dix minutes plus tard nous rattrapons le GR20 venant du Col de Verghio et encore dix minutes pour arriver aux bergeries (1 370 m). Nous rincerons nos visages ruisselants de transpiration (il fait lourd et les sacs ne sont pas légers) et ferons le plein des gourdes. Le GR redescend sur quelques mètres puis remonte un petit peu parmi les derniers pins. Nous

franchirons le Golo juste au-dessus de la Cascade de Radule. Nous remontons la rivière par la rive gauche sur l'ancien chemin de transhumance qui par endroits est encore bien conservé. La montée par un petit défilé est assez raide, nous passerons devant la croix qui donnera le nom au col situé juste au-dessus : *Plan de la Croix* (1 544 m) où nous ferons une pause boisson/fruits secs. On franchit à nouveau le cours d'eau pour déboucher dans la vallée de Tula et on remonte le Golo par la rive droite. La végétation est basse et seuls les aulnes poussent en bosquets tout au long du ruisseau. La montée est douce et agréable, nous apercevons maintenant et au loin le Refuge de Ciuttulu, ancré au pied du *Capu Tafunatu* et au N-E la *Paglia Orba*. Un peu avant les Bergeries de *Tula* le GR s'élève à l'ouest ; la rampe caillouteuse est très raide, trois pauses seront nécessaires pour arriver sur la crête. Direction nord jusqu'au petit col situé à la cote 1 881 m, de là on aperçoit la mer. Le sentier presque horizontal revient vers le NNE et quand on atteint ENFIN le refuge de *Ciuttulu di I Mori* (2 000 m) à proximité de la source du Golo il est 10 h 30. Il commence à y avoir pas mal de monde. Les sacs se retrouvent vite déposés sur la terrasse, et nos chaussures sont rapidement remplacées par les tongs. Nous prenons notre temps pour admirer ce superbe panorama, la vallée de *Tula* est là devant nos yeux et s'étale sous nos pieds, derrière c'est l'imposante falaise du *Capu Tafunatu*.

SÉQUENCE… CASSE-CROUTE/SIESTE

Assis sur de belles dalles au soleil nous mangeons un morceau et emmagasinons un peu d'énergie pour l'après-midi. Durant le trajet quelques fromages ont souffert un petit peu de la chaleur et sont laissé aller, le vin rosé est tout pétillant. Il est midi et nous ressentons le manque de sommeil de la nuit écoulé. Une petite sieste s'impose jusqu'à 13 h 45. Nous nous installons sur les couchages et apprécions ce moment compensateur bien mérité. Dumè se lève, pas trop bien réveillé, puis pour une raison indéterminée revient vers son duvet et là : Blanggg ! il donne un tel coup de tête baflanesque sur un chevron que tous les autres se réveillent en sursaut ; plus de peur que de mal, pas de bobo.

SÉQUENCE… PLAT DE RÉSISTANCE

En effet ce qui nous attend, ne va pas être de la rigolade. Le *Capu Tafunatu* évalué PD Sup, mais quand même. Avant tout nous rechaussons nos godasses, prenons deux sacs avec une corde, de l'eau et les appareils photos. Du refuge un sentier cairné et bien marqué nous conduit au *Col di I Mori* (2 155 m) l'accès à ce col comprend de petits passages escarpés et Pascal très sujet au vertige n'osera pas aller au-delà et préférera redescendre (bonne et sage décision). Une petite escalade suivie de quelques marches nous conduit au pied de l'immense muraille légèrement surplombante. C'est là que commence une vire oblique qui monte de droite à gauche. Au fur et à mesure que l'on grimpe le vide s'agrandit et quelques petites appréhensions adrénalinesques font leur apparition surtout à deux endroits où le passage est vraiment étroit. Au niveau des *Pierres Blanches* on s'élève de quelques mètres pour atteindre une deuxième vire horizontale qui contournée par le haut permet d'accéder dans le *Trou* (35 m de long et 10 à 12 de haut).

Depuis cette immense arche nous avons vue sur la vallée de la Rossa. Nous décidons d'essayer d'atteindre le sommet. Une troisième vire ascendante et dominant l'impressionnant « GAZ » permet de traverser la face est jusqu'à l'arête nord. Une petite brèche pas très facile à trouver permet de traverser la face ouest vers le sud. Une dernière vire aboutit sur un plan incliné au pied d'une cheminée raide et étroite de 12 m, qui en faisant attention s'escalade relativement bien. Celle-ci débouche sur une petite terrasse au pied du bloc sommital (2 335 m). La dernière difficulté (une dalle verticale de 4 m, diff III) sera franchie en solo par Noël, qui ensuite assurera les trois autres. Quel plaisir de se trouver sur cette table, autour de nous c'est le vide absolu, nous prenons quelques photos pour immortaliser cet instant. Nous sommes très contents et heureux d'être là, mais aussi respectueux envers cette muraille qui quelques heures auparavant paraissait infranchissable. Le retour se fera par le même itinéraire avec quelques nouvelles prises de vue. Nous sommes un peu plus accoutumés au vide et les premières sensations du départ ont pratiquement disparu. De retour au refuge nous retrouvons Pascal et lui décrivons notre course et nos impressions.

SÉQUENCE… DÉTENTE/GROSSE BOUFFE

Après avoir pris un petit apéro anisé bien frais pour nous remettre de nos émotions, Jean-Noël, Pascal et Bernard se tapent un petit tarot tout en sirotant un petit rouge. Noël et Dumè griffonnent quelques mots sur le Livre d'Or. Dans la cuisine du refuge tous les randonneurs s'improvisent cordon bleu. À notre tour nous allons préparer notre repas. Nous allons avoir ainsi l'occasion de comparer le menu de ceux qui parcourent le GR20 : soupes lyophilisées, légumes, eau, pain, biscuit, avec le nôtre : saucisson d'âne -pur porc-, pois chiches, tripes, pâtes, fromage, fruit et vin rouge; léger et

diététique n'est-ce pas ?

Déroulement de nos agapes :

a) Noël se propose de faire des pâtes avec de la joue de porc, Dumè fait chauffer l'eau pendant que les tapeurs de carton terminent la partie,

b) Noël découpe la joue de porc et fait chauffer la poêle,

c) Dumè et Jean-Noël découpent le gruyère, Pascal et Bernard mettent la table,

d) Noël jette les pâtes (spaghetti) dans l'eau et fait chauffer pois chiches et tripes,

e) On attaque les hors d'œuvre (les vrais) et la deuxième bouteille de rouge (Morgon 96). Tout ce petit manège intrigue nos quatre voisins de table qui doivent penser que nous sommes des « randonneurs du dimanche ». Nous leur proposons quand même de goûter aux saucissons et tripes, ils ne refusent pas.

f) Une petite odeur de grillé embaume la cuisine. Peu après c'est au tour de la fumée d'envahir la pièce. Ce petit coquin de Noël a fermé portes et fenêtres pour enfumer tous les clients. Ne pouvant tenir un randonneur se lève pour aérer les lieux (on ne peut dire que l'atmosphère soit irrespirable, quoi que !). Jusque-là Noël est complimenté pour ses talents de cuistot,

g) Noël (toujours lui) contrôle les pâtes : *« C'est bon, elles sont à point »*, Dumè et Bernard égouttent celles-ci et les portent à table. Avec l'aide de Jean-Noël on ajoute le gruyère et on touille quand tout à coup par on ne sait quel étrange phénomène les pâtes se sont solidifiées et font bloc : Dumè et Bernard donnent la faute à Noël qui leur renvoie la balle en mettant en cause le fromage. Conclusion : délire autour des pâtes-plâtre (on promet de faire la commission à la femme de Noël). Heureusement que le vin est là pour faire passer ce ciment prompt. L'enquête en cours donnera les causes de la prise rapide des pâtes.

h) Le fromage de chèvre passera mieux et la troisième bouteille aussi,

i) Après les fruits on voudrait faire la vaisselle mais la cuve est vide et il faut attendre un quart d'heure avant qu'on puisse frotter. Pour passer le temps on sort sur la terrasse et on s'assoit face à la vallée de *Tula* qui commence à disparaître sous le soleil couchant.

j) Quand tout à coup notre regard est attiré par un fil tendu le long de la terrasse sur lequel sèchent quelques affaires dont des sous-vêtements féminins : deux petites culottes et un soutien-nibards. Intrigués par la taille de celui-ci nous cherchons à qui il pourrait appartenir, évidemment cela provoque un second délire (ça rappelle le camp spéléo).

k) L'eau est revenue et on passe à la vaisselle (merci Bernard).

l) Avant de se coucher et pour digérer ce gargantuesque repas nous avalons une petite tisane et allons essayer de faire de beaux rêves.

SECOND JOUR, DIMANCHE 10 AOUT

Il est 6 heures pétantes lorsque la plupart des randonneurs se lèvent, il a fait chaud pendant la nuit. Comme dans une fourmilière tout le monde s'active en silence pour conditionner les sacs, prendre un petit déj et se laver la figure. Les consignes du refuge exigent qu'on ne laisse rien à l'intérieur après 9 heures. Nous laissons nos affaires sur la terrasse sauf le même équipement de progression que la veille.

SÉQUENCE... ON REMET CA

Il est 7 heures, lorsqu'on reprend le sentier qui conduit au *Col di I Mori* pour cette fois-ci faire la *Paglia Orba*. On attaque la marche tout doux pour s'échauffer un petit peu. Un peu avant d'arriver au col on bifurque à droite et on grimpe à travers des blocs rougeâtres quand tout à coup nous entendons une chute de pierres : elle a été provoquée par des mouflons perchés sur le sommet d'un énorme bloc. Pascal avec toute sa meilleure volonté essaie de gravir quelques grosses marches, mais ne peut y parvenir en raison de son vertige ; il fera demi-tour (c'est une dure décision à prendre mais très prudente ; même si les passages ne sont pas aussi exposés qu'au *Capu Tafunatu*). Nous continuons à monter dans le couloir assez raide formé de gros blocs avec quelques passages engagés. Puis celui-ci devient moins raide et se termine par une plate-forme dominant le vide de la face N-W. Après une petite vire le cheminement est beaucoup plus facile et on arrive sur le plateau sommital W. Pendant la pause nous aurons la chance de revoir les mouflons et pourrons dénombrer deux femelles et deux petits. Derrière nous arrivent deux employés du parc régional qui nous expliquent un peu le comportement de ces animaux. Deux autres randonneurs suivent et observent la scène.

Nous poursuivons notre chemin et redescendons dans la *Combe des Chèvres* pour remonter sur le versant opposé, ensuite nous progressons sur le plateau sommital qui rappelle un peu celui du Monte Renoso et enfin le sommet (2 525 m) est atteint à 8 h 30. Nous aurions aimé voir le lever du soleil, mais celui-ci est déjà bien haut. Bien qu'il y ait de la brume, on distingue au N/N-E le *Monte Cinto* (2 706 m) à 7 km à vol d'oiseau. Puis à reculons on reconnaît : le *Capu Larghia*, la *Brèche Félix*, *Capu Rossu*, puis la *Punta Minuta* (2 586 m) et la *Grande Barrière*. En se retournant ver l'ouest, la *Grande Muraille* du *Capu Tafunatu* éclairée par un soleil rougeoyant. Quelques photos souvenirs, une pause boisson/fruits secs et visite des lieux.

Quelques mètres en contrebas une terrasse surplombe le vide, nous décidons de nous y rendre pour admirer le paysage. On s'approche du bord à quatre pattes, excepté Noël qui ose debout. L'à-pic vertigineux est estimé à 500 m plein gaz. De retour au sommet nous nous retrouvons les huit mêmes de la cime W. Puis retour ; une fois revenus à la *Combe des Chèvres* nous décidons d'essayer de descendre par la voie SW. Tout à coup on se trouve au sommet d'une cheminée d'environ 20 m équipée de trois amarrages. Un couple de randonneurs est au pied de celle-ci et ne peut grimper, grâce à la corde magique nous les aidons à monter (c'est notre B.A.). Nous aiderons également à descendre le couple qui a suivi notre itinéraire. Apparemment on a manqué un cairn et on est descendu tout droit par la « Cheminée d'Hiver ». Une fois au pied de la paroi, le tracé continue dans une zone caillouteuse et passant au pied d'énormes blocs. Maintenant on domine le refuge, depuis un replat. La descente se fera tout droit par un éboulis qui nous permettra de faire quelques belles glissades tout schuss. Il est 10 h 15 quand nous réintégrons le refuge et nous octroyons quelques instants de repos.

SÉQUENCE… LE RETOUR

Pendant que nous reconditionnons nos sacs nous assisterons à l'arrivée de l'hélico qui ravitaille en essence le groupe électrogène. Il est 11 heures quand nous disons au revoir à Vanina (la gardienne du refuge, qui pratique également la spéléo sur le continent et viendra un de ces jours avec les *topis* sous terre). Nous descendons rive gauche du Golo jusqu'aux bergeries de *Tula* où nous passerons sur la Rive Droite pour reprendre le GR, à partir de là c'est l'itinéraire inverse de la veille. Nous croisons des gens qui montent, d'autres qui se prélassent au bord de l'eau. À midi nous atteignons le *Plan de la Croix*. Nous allons y faire la pause repas, mais avant un petit bain de pieds dans l'eau (très) fraîche du torrent suivi par les plongeons des plus courageux (Jean-Noël, Noël, Pascal). Le soleil chauffe la roche et nous ferons un peu de bronzette. Tout en redescendant, on peut voir des groupes qui se rafraîchissent ici et là tout le long du Golo et notamment aux environs de la Cascade de Radule. Aux bergeries (dernier point d'eau avant la route) on se désaltérera encore une fois et 20 mn plus tard nous voici de retour au *Fer à Cheval*. Quel soulagement quand on retire les chaussures. Direction le Col de Verghio pour voir la statue du Christ Roi de Bonardi. Puis demi-tour et arrêt à l'hôtel bar-restaurant de la station de ski pour y savourer avec PLAISIR une mousse bien fraîche avant de rentrer tranquillement à la maison.

Samedi 23 août 18 h 30 au Dimanche 24 août 1997, 5 heures du mat'

Sortie Spéciale

Il y avait là toute la crème de la Spéléologie et du Canyoning Corse, à savoir ; les I Topi Pinnuti, l'ACS, le club d'Ajaccio pour assister et participer à un événement qui n'arrive en principe qu'une seule fois dans la vie d'un couple :

« Le Mariage
de Marie-France et Jean-François »

Check-List :

- Contact ?
  - . OK
- -Pellicule ?
  - . 400 ASA
- C'est bon,
- Passagers ?

. 400 également

Parfait, on y va !

En ce 23e jour du 8e mois de l'an de grâce 1997 le rendez-vous est prévu à l'église *Saint-Antoine* de Sisco entre 18 h 30 et 19 heures pour assister à l'arrivée des mariés et à leur entrée à l'église. Depuis le clocher distant d'une vingtaine de mètres, deux carillonneurs s'en donne à cœur joie pour annoncer leur proche arrivée. Comme d'habitude il y aura toujours quelques retardataires. Puis arrivent Marie-France dans une ravissante robe tenant son papa par le bras et Jean-François (en tenue qui rendrait jaloux plus d'un Hidalgo), accompagné de sa maman. Sur le parvis enherbé de l'église et sous une chaleur accablante l'assistance qui n'a pu entrer attend avec frénésie la sortie des Jeunes Mariés.

Attention les voilà ! Non pas encore, ils signent ! Ils ne vont pas tarder ! Préparez-vous ! Ils arrivent !.... telles étaient les expressions employées juste avant la sortie des époux Bianchi. Cette fois-ci c'est la bonne ! et c'est sous un violent orage et une pluie battante de riz : long, court, rond, thaï, précuit, créole ?… que les Jeunes Mariés franchissent la porte. La Haie d'Honneur composée de huit acétos et une bougie les guide vers la lumière du bonheur. Les flashs crépitent, les manivelles tournent, les boîtes à images mitraillent, on se piétine, la foule est en liesse, un délire général envahi la populasse, c'est un événement digne d'un Mariage Royal : Vive les Mariés ! Embrassez-vous ! Bravo ! etc. etc.

Après s'être prêtés avec beaucoup de gentillesse à la traditionnelle séance photos et aux félicitations et gros bisous, Marie-France et Jean-François récupèrent un petit peu et ouvrent le convoi jusqu'à la salle des fêtes toute proche de l'église. Les invités sont accueillis par un bon pti'punch (agrémenté d'une grande variété d'amuse-gueule) qui sera bu à la santé des Mariés. L'accordéoniste de service donne les consignes et envoie la musique d'ambiance. Tous les invités auront le loisir de se diriger vers le copieux buffet dressé à leur attention. Les mandibules s'activent, les verres s'emplissent et se vident aussitôt, certains sont toujours au punch. Toutes les portes et fenêtres sont grandes ouvertes, mais ne suffiront pas pour combattre la chaleur (ajoutons à celle-ci : alcool+chaleur humaine) qui règne à l'intérieur de la salle, tous les fronts dégoulinent. Pendant le repas, les Mariés feront un tour de table et prendront des photos en compagnie des invités afin d'immortaliser cet instant. *« Votre attention s'il vous plaît, la Mariée et son Papa, le Marié et sa Maman sont demandés sur la piste pour ouvrir le Bal »* lance le Disc'Jockey. La piste de danse est un peu juste pour le moment et nos hôtes d'honneur s'élancent dans une valse aérienne. Puis c'est au tour de tous les invités de venir rejoindre la piste qui a été élargie pour la circonstance. Tout un éventail musical - Pasos, Tangos, Rock, Slow - accompagne les danseurs. Les symptômes de la fête sont là : discussions, rires, transpiration, soif…etc. Soudain un doux bruit se fait entendre : Schtump, ploc, vrrrt, pchitt, le champagne est là et coule à flots ; HUM ! ! elles sont bonnes ces petites bulles ! ! elles seront accompagnées par de petits gâteaux délicieux. Pour digérer tout cela une Méga Chenille sous la conduite de la Mariée serpente entre les tables et la terrasse, puis ce sera la reprise du répertoire musical. Quand tout à coup la lumière se tamise, et les Mariés sont demandés pour démonter les pièces montées. Quatre mains enserrent le piolet qui va gravir les deux cascades de choux à la crème. Allez-y ! quand vous voulez ! et dans un même élan nos deux collègues soulèvent le piolet et frappent la première pièce qui s'écroule. Puis c'est au tour de la seconde, le coup de piolet lui est fatal et celle-ci malgré l'assurance des trois serveurs, se retrouve au sol, entraînant avec elle la première ; évidemment sous les rires intempestifs des invités. Qu'on se rassure, cette chute ne causera aucune perte, puisqu'une nappe de rattrapage était prévue au cas où, et tous les choux seraient mangés. La soirée suit son cours et retour sur la piste pour gesticuler et chorégraphier sur des airs de Cloclo, Téléphone, … et tout une pléiade de succès disco… Alain nous fera une démonstration de rock endiablé. Tout le monde s'éclate comme des petits fous. Sur la terrasse des tables et chaises ont été installées pour que les gens puissent prendre le frais sous un ciel superbement étoilé. Sur cette même terrasse un autre événement va être fêté : l'arrivée du dernier membre des *I Topi* : RÉMY, qui se verra remettre par l'intermédiaire de ses supers parents Véronique et Jean-Baptiste un magnifique lit pliant. Vous vous doutez bien que ce bricoleur de Jean-Ba a bien voulu l'essayer, mais… On avance dans la nuit et les premières personnes fatiguées viennent prendre congé auprès des Nouveaux Mariés qui leur remettent un petit bouquet souvenir. Vers 4 heures du mat' la piste se vide petit à petit, et c'est le moment choisi par une bande de joyeux drilles pour prendre un bain de minuit dans la piscine toute proche. Le *Tango corse* de Fernandel joué par l'accordéoniste va clôturer la soirée dansante.

Toutes nos Félicitations et nos Vœux de Bonheur à Marie-France et Jean-François Bianchi

Samedi 1er septembre 1997

Canyon ; *Viula* — Olcani —

Pascale A., Fanny et Jean-Claude L. M., Mélanie L., Pierre-Jean M., Michelle S., Jean-Philippe S.

Pour la première sortie canyon de Mélanie et Fanny le grand jeu est de sortie. Rappel largable, corde d'assurance et un vétéran assure d'en bas. Papa J.-C. tient à sa progéniture ! Bon, ça c'était pour le premier rappel. Celui-ci ayant été passé avec succès et avec une certaine « assurance ! » par les quatre débutants, le deuxième est équipé sans la moulinette. Quant au troisième, la technique traditionnelle est déjà utilisée avec en plus descente en binôme. Les sauts se passent sans problème et celui de 6 m a même un goût de reviens-y pour Mélanie et Fanny. La troupe arrive sans problème au Ponte Novo et tout le monde s'entasse dans le *Lada* pour regagner le point de départ (on est quand même encore loin du record du *Discovery*).

Samedi 6 septembre 1997

Escalade ; école de la Restonica

Dominique D., Sylvie et Roger D., Pascal K.

C'est par une magnifique matinée estivale que nos quatre Dalton entament leur défoulement sur les falaises du site. Cela malgré un petit problème de rendez-vous (Roger ayant fixé une d'heure d'avance à Pascal et Dumè, résultat : gling ! glong ! petit carillon ! : Dumè réveille la famille Defendini). Depuis le petit parking situé à environ 1,5 km de Corte sur la route qui monte aux bergeries de Grotelle il faut trois minutes pour atteindre la falaise. Il y a également quelques rochers équipés en bordure de la route. Arrivés au pied des voies nous posons nos sacs et observons celles-ci. Le soleil commence à chauffer et l'ombre est rare. Nous enfilons nos baudards et chaussons. Sur la paroi il y a de nombreuses voies cotées de 3 à 6 et longues de 15 à 30 m. Nous commencerons par une III pour nous habituer au vide et ressentir les notions d'équilibre. Bref de quoi se remettre dans le bain. Roger assuré par Sylvie grimpe en tête et équipe, Pascal en second récupère les dégaines, puis ce sera au tour de Dumè et Sylvie. La descente se fera par un rappel installé sur la voie de VI. Pour bien sentir le rocher, les prises, les positions, pour prendre confiance, nous grimperons une fois, deux fois, trois fois (adjugé) la même voie. Il est midi et il se fait faim, nous descendons un peu plus bas nous mettre à l'ombre d'un olivier séculaire et casser la croûte.

Après le repas nous prendrons un café en compagnie d'un couple d'allemands qui est venu grimper en Corse. Après le site de Caporalino ils viennent sur la Restonica. La reprise sous le chaud soleil est dure. Roger attaque la 6, assuré par Sylvie. Dumè, assuré par Pascal celle de 4. Nos voisins s'équipent et grimpent à côté. Notre initiateur atteint le sommet et attend Pascal. Sur la plate-forme d'arrivée il y a bien du monde et il faut faire la queue pour le rappel. Plus ça va, plus il fait chaud, avant d'arrêter notre leçon Roger nous propose la cerise sur le gâteau :… « bluz ». C'est un gros bloc sommital d'environ 8 m sur 3, équipé de deux voies de VII. La face du rocher est pratiquement verticale et les deux premiers mètres sont aïe ! aïe ! aïe ! Roger s'engage sur la tranche du rocher et pose la première dégaine. Pour la seconde ce n'est pas évident, il doit s'étaler de toute sa longueur et en adhérence limite après un effort violent *« Innngnn ! »* parvient à la placer. Sec ! demande-t-il à Pascal pour pouvoir se reposer un instant. La voie continue tout droit, cependant Roger traverse la dalle et tente la deuxième voie qui présente une sortie très difficile. Dans un autre effort surhumain, Roger essoufflé parvient à franchir l'obstacle et se hisse en haut du bloc. Bravo ! La descente en moulinette sera bien plus facile. Puis c'est au tour de Pascal et Dumè de goûter à cette VII pas piquée des vers ! Dur ! Dur !

Retour au petit parking pour se déséquiper. Le rangement du matos sera suivi par un rafraîchissement dans la Restonica quelques mètres en contrebas. Quant au rafraîchissement de nos gosiers il se fera à la buvette 500 m en amont de l'école d'escalade. Ah ! que ça fait du bien ! Le chemin du retour se passera bien jusqu'au moment (à Fontanone) ou Pascal a un gros doute : ses clés ! il ne les trouve plus et pense les avoir oubliées ou perdues au parking. Arrivés à Casamozza nous fouillerons partout, mais pas de clés. Nous raccompagnons Pascal chez lui (merci pour la collation) et dès le lendemain il remontera pour essayer de les trouver.

Samedi 13 septembre 1997

Spéléo ; étude de la spéléogenèse ; *Castiglione 1* & *3* — Oletta —

Nicole A., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Paul M., Michelle et Christophe S. et François R.

Comme le veut la sempiternelle tradition, le rendez-vous est fixé à 9 h 30 au *Col d'Amphore*. Tout en buvant notre café, Michelle nous présente François Rouzaud, il occupe le poste de Conservateur en chef du Patrimoine pour la Région Midi-Pyrénées. François est un spéléo de longue date, fonctionnaire du Ministère de la Culture, ex-trésorier de la FFS, spécialisé en spéléogenèse et expertise de cavités contenant des vestiges préhistoriques (grotte Chauvet entre autres…). Sa passion pour la karstologie l'a conduit de fil en aiguille et à travers les méandres du Ministère de la Culture à se spécialiser dans les fouilles archéos en milieu souterrain. Invité sur l'initiative de Michelle dans sa démarche de reconnaissance de sa fouille vis-à-vis des hautes instances parisiennes. Objectif : approfondir le scénario de la création de la zone ossifère de *Cast.3*, préciser les circonstances de la genèse de la cavité.

Il est 10 h 30 quand nous arrivons à *Cast.1*. La météo est radieuse et nous nous équipons tout en papotant et flânant. Nous allons former deux groupes ; le premier composé de Michelle, Christophe, François, Jean-Noël et Jean-Claude se rend à *Cast.3* pour voir l'avancement des fouilles effectuées par Michelle et ses étudiantes. Équipement par Dumè et Jean-Paul (une première…) ; cela facilitera la descente pour le premier groupe (peu d'attente aux fractios). Il manquera un petit mètre au fond suite à des mickey un peu grands et des main-courantes un peu lâches, sinon sécurit 100 %.

Pendant ce temps visite extrêmement détaillée de *Cast.3* D et G pour François qui est venu pour tenter de comprendre comment sont arrivés les ossements à l'intérieur de la grotte à -32 m. Ceci fera l'objet d'un rapport de Michelle qui nous en fera sûrement profiter. Globalement la cavité s'est constituée suite à des mouvements tectoniques, aucun signe de karstification… les zones de calcite proviennent de la dissolution du calcaire de surface qui est maintenant très peu épais. À l'occasion de variations climatiques, les fractures ont pu s'ouvrir et faire office de pièges à animaux. Il y a eu comblement des diaclases par des matériaux contenant argile, cailloux, os puis calcification puis la tectonique a rejoué (certains remplissages sont décollés des parois). Ces fractures ont une forte probabilité de se poursuivre jusqu'au niveau de la mer primitive, soit plus de 200 m en dessous du niveau actuel de la cavité, mais ont également une forte probabilité d'être colmatées rapidement. Ça continue mais impossible de savoir où creuser… La situation est la même à Morosaglia.

14 heures, il fait faim, on remonte par le P_{17} pendant que Dumè nous rejoint par *Cast.3*G. Nicole nous a rejoint. Agréable casse-croûte dans la fraîcheur du porche. Après avoir rempli nos panses et étanché notre soif, nous ne ferons pas de sieste. Nous prendrons un café et descendrons illico presto dans *Cast.1*. Descente de J.-N., histoire de s'assurer de l'équipement, on emmène un ex-membre de la FFS…, puis le reste de l'équipe, y compris Christophe qui se fera un baptême de jumar, d'une pierre il fera deux coups : initiation *in situ* et visite du trou.

Michelle restera en surface pour une éventuelle jonction sonore avec la fouille en haut du *Plateau à Escargots* (mais *nunda* !). Les remarques sur la spéléogenèse sont les mêmes qu'à *Cast.3*, beaucoup d'humidité au fond, il doit y avoir une circulation d'air chaud qui condense sur les parois ce qui signifie que certaines zones du fond ont un contact avec l'extérieur. Autre point troublant, en haut du *Plateau à Escargots*, des sacs plastiques contenant des sédiments de fouilles ont été grignotés et on retrouve les traces de dents, sur la paroi de gauche François a mis en évidence des griffures, il s'agit sûrement de rats ; viennent-ils par le fond de la diaclase ou arrivent-ils par le haut ?

Remontée sans problèmes des novices, déséquipement de J.-N. Sortie 17 h 30. J.-N., J.-C. et Dumè filent à St Florent boire une mousse en compagnie de notre sponsor munichois Peter Reger, pendant que le reste de l'équipe se rend à *Cast.2* pour une visite de surface.

Dimanche 14 septembre 1997

Spéléo ; visite ; *Grotte de la Coscia* — Macinaggio —

Nicole A., Marie-France et Jean-François B., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M. & family, Jean-Paul M., Michelle et Christophe S. et François R.

Après avoir pris contact avec Eugène Bonifay qui reprenait les fouilles ce week-end, Michelle a invité les *topis* à visiter la grotte. C'est ainsi qu'une dizaine de personnes se sont rendues à l'ancien moulin à vent de Macinaggio. « La Grotte aux Cerfs » est une cavité s'ouvrant à mi-hauteur sur la pente entre le moulin et la côte est. Eugène BONIFAY

(l'inventeur) nous accueille archéologiquement et nous explique les circonstances de la découverte ainsi que les différentes campagnes de fouilles. Après son exposé nous pénétrons à l'intérieur de la cavité. Dans la salle principale les fouilleurs s'activent à la préparation du chantier et à la mise en place de poutrelles en bois permettant de se déplacer au-dessus de la zone qui va continuer à être dégagée. Il s'agit d'un empilement de crânes et bois de cerfs. Le chercheur nous explique qu'il y a déjà une première particularité : les crânes, les bois de chute et de massacre appartiennent uniquement… (et jusqu'à présent) à des mâles.

Autre particularité, cet aménagement a été fait par l'Homme : mais dans quelle(s) intention(s) ? Seules les fouilles à venir pourront apporter une réponse. L'hypothèse avancée par Eugène Bonifay s'orienterait vers une fonction de sanctuaire. Il y a encore une troisième particularité, d'après le matériel trouvé au cours des précédentes fouilles l'Homme de Neandertal est arrivé en Corse il y a environ 65 000 ans. Mais comment ? et quelle pouvait être sa population ? L'origine cultuelle de l'amoncellement de bois de cerfs se précise, va-t-on enfin mettre la main sur l'*Omo Macinaghju*… Enfin une dernière particularité, les datations sur calcite posent également un problème. Selon Eugène BONIFAY les prélèvements effectués en quatre points de la grotte donnent trois résultats satisfaisants quant au quatrième il est complètement incohérent. Les fouilleurs sont confrontés à un autre problème : pour élargir la zone de fouilles, ils sont gênés par de gros blocs et cailloux. Les *topis* ont proposé leur aide pour faire une chaîne et évacuer toute cette caillasse.

La matinée est vite passée quand on écoute quelqu'un d'hyper passionné comme Eugène Bonifay. Les fouilleurs descendent manger au village et nous prenons congé de notre hôte. Une petite halte sur la terrasse d'un café sur le port est la bienvenue : nous prenons un petit apéro et réglons les derniers détails avec François qui doit nous quitter (il doit prendre l'avion).

Au retour nous nous arrêterons pique-niquer sous le couvent de *Santa Catalina* et visiterons la grotte située en contrebas de la route et en bordure de mer (J.-C., Maxime, Dumè, J-P., Nicole, Jeff et M-F.).

Des rencontres et discussions avec des chercheurs aussi passionnés et passionnants que Michelle SALOTTI, François Rouzaud et Eugène Bonifay sont très instructives et constructives. On sent qu'il y a un message qui est en train de passer (tout doucement) pour une meilleure entente entre des gens de terrain et des chercheurs. Entre ceux qui essaient d'aller le plus profond, le plus loin possible sous la Terre, et ceux qui étudient et tentent de faire parler les vestiges de l'Humanité qu'elle conserve.

Samedi 28 septembre 1997

Spéléo ; visite, topo ; *Gouffre de U Tribbiolu* — San Nicolao —

Dominique D., Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Jean-Paul M., Noël R. et notre Arlésienne Nicole A.

Faisant suite à une enquête réalisée par la *Topis*ofres auprès d'un club spéléo pendant 10 mois, la constatation suivante a été faite : « Il existe dans toute sortie spéléologique un comportement et un déroulement stéréotypé »
C'est toujours et à peu d'exception près que nous pouvons assister au même scénario. Celui-ci est devenu pratiquement un rituel, dont voici les différentes étapes :

1 Ramassage et récupération des équipiers
2 Rendez-vous au local pour prendre le matériel
3 Rendez-vous de tous les participants à un point donné (de préférence un bistrot)
4 Accès à la cavité
5 Restauration et désaltération
6 Exploration et retour.

Nos chercheurs ont suivi une équipe de spéléos ce samedi 27 septembre 1997. Le trou visité est *U Tribbiolu* à San Nicolao (Haute-Corse)

Il est 8 heures quand Jean-Noël et Jean-Claude récupèrent Laurent et Dumè, ils se rendent ensuite au local pour charger le matériel. Le second rendez-vous est prévu au bar de Moriani. Noël et sa famille nous attendent, puis arrive Jean-Paul. Nous prenons un petit café suivi de la répartition du personnel dans les deux 4x4. Un peu plus tard nous roulons en direction de Santa Reparata et nous arrêterons à l'entrée du hameau de Repiola. Les véhicules sont garés sur l'accotement, puis c'est la répartition du matériel dans les sacs et nous grimpons en direction du lieu-dit *U Tribbiolu*. Normalement Nicole qui finit de travailler à midi doit nous rejoindre. Ne connaissant pas le chemin, Jean-Noël lui a laissé

un petit plan d'accès. Pour lui faciliter l'orientation, nous lui balisons le chemin avec de jolies guirlandes, (et après on dit que les hommes ne sont pas tous galants !). Le sentier que nous prenons est également emprunté par les chasseurs et bergers qui l'entretiennent et 35 minutes plus tard nous arrivons dans la zone du trou. L'équipe connaît approximativement la direction dans laquelle il se trouve, mais devant nous se dresse un véritable mur de ronces et de fougères dans lequel il va falloir se frayer un passage. C'est armés de machettes et serpettes que les spéléos se défoncent dans cet univers impénétrable. La végétation agressive est très dense et sa hauteur varie entre 1,50 m et 2,50 m. Avec une incroyable énergie les outils tranchants frappent, coupent, refrappent, recoupent… *« Ce n'est pas la peine d'aller en Papouasie pour se faire de la jungle »* (Noël). Les végétaux coupés jonchent le sol et c'est sur ce tapis que nous allons progresser.

Après une demi-heure d'efforts et d'égratignures nous atteignons une zone plus dégagée et repérons l'arête calcaire, ouf ! nous y sommes. Il est 11 h 30 quand nous atteignons le trou. Jean-Paul qui ne le connaît pas ne semble pas trop effrayé par l'étroiture d'entrée. Nous décidons de casser la croûte avant de descendre. C'est à l'ombre des rochers et chênes que nous allons mastiquer et boire un super petit Cahors de 88 (merci Jean-Paul). Au-dessus de nos têtes deux parapentistes s'éclatent dans les thermiques. Après le petit café offert par Jean-Paul (merci Jean-Paul) nous formerons deux groupes. Dominique et Jean-Paul équiperont le puits, Jean-Claude descendra ensuite pour aménager un passage un peu délicat. Une demi-heure plus tard Jean-Noël, Laurent et Noël attaquerons la topo. La descente s'effectue sans trop de problèmes. Une fois dans la salle du lac le premier trio visitera le petit réseau et passera ensuite à l'équipement de la petite escalade ; Jean-Paul va planter son premier spit *(à éviter… à garder en souvenir — ndlr —)*. Pendant ce temps Jean-Claude et Dominique vont installer un bout de corde au passage de la lucarne qui conduit au dernier puits. Puis par un passage étroit ils remontent auprès de Jean-Paul qui termine son ancrage. Tous les trois se rendent au fond du réseau pour escalader un ressaut de 4 m qui conduit au bas d'un puits estimé à une dizaine de mètres. Une escalade en artif est nécessaire, elle se fera lors de la prochaine sortie.

L'équipe topo nous rejoint, pendant qu'elle prend les dernières mesures, Jean-Claude, Jean-Paul et Dominique vont remonter. Jean-Claude passe le premier suivi par Jean-Paul. Arrivé au premier fractio Jean-Paul s'énerve un petit peu et réussi à passer ; au second c'est kif-kif bourricot ; au troisième ça va ; au quatrième ça va pas du tout, il s'énerve de plus belle, il crie, il jure ! *« Si j'avais su, j'aurais été en montagne »*, et ça passe. Et maintenant c'est la sortie, le matin même elle ne lui présentait pas de difficulté pour descendre, pour la passer en remontant c'est autre chose ; Jean-Paul force, se démène, ça frotte, ça coince, ça fait chier, et qui plus est, il blasphème ! (on le dira à Nicole ! na !), Jean-Claude l'encourage et en même temps l'agace (gentiment) en lui lançant de petites piques (très amicales). Après dix minutes d'efforts surhumains… ploc ! ! (*tiens, il restait encore une bouteille de Cahors ? — ndlr —)*, Jean-Paul est sorti. Les suivants pendus aux fractios applaudissent. Jean-Paul redevient plus serein et est très content d'avoir fait ce joli trou et surtout d'avoir franchi l'étroiture. Il est 18 h 15 quand Jean-Noël qui déséquipe sort à son tour. Il fait toujours aussi beau. Cependant une petite question se pose : où est passée Nicole ? on ne l'a pas vue. Nous nous sommes donnés tant de mal pour elle, et elle n'est pas venue ! Nous sommes déçus (*). On lui enverra quand même la facture du démaquisage et balisage. Puis c'est la descente vers les véhicules et le retour à Moriani. Jean-Paul récupère son fourgon, Noël descend à Casamozza et retour au local pour décharger le matos et rentrer Maison.

(*) prendre cette réflexion au second degré

Samedi 4 et Dimanche 5 octobre 1997

Spéléo, stage initiation et perfectionnement ; Falaise de Francardo — Omessa —

ENCADRANTS : Dominique D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R.

PERFECTIONNEMENT : Nicole A., Jean-Paul M., Pierre-Jean M.

INITIES : Sébastianne et Dominique G., Nicolas M., Uzziel-David T.

ESCALADE : Bernard B. & family

SAMEDI 4 OCTOBRE

Le rendez-vous est fixé au *Rex Bar* à Francardo à 9 h 30. Nous sommes les seuls clients installés devant nos cinq cafés maison. Peu de temps après deux drôles de clients viennent nous proposer des fins de séries de couteaux « Stainless Léopard ». Nous essayons de marchander, mais ça ne marche pas. Après maintes palabres certains d'entre nous se décident à acheter. Bientôt 10 heures (heureusement que les horaires spéléos sont très élastiques) et voici que débarquent Pierre-Jean, Pierre et Francis. Après les bonjours, bisous et kawa nous prenons la direction de la falaise. En

raison des travaux de la déviation de Francardo, l'accès initial au chemin a été supprimé et n'a pas été rétabli.

Nous croisons un chef de chantier qui nous invite gentiment à ne pas nous garer sur le chantier. Nous devrons donc monter à pied (nous étions trop bien habitués au transport en 4x4). Tous les participants se répartissent le matos, quand Olivier un peu inquiet demande si quelqu'un a pris les amarrages ? ? (GROS DOUTE). Ceux-ci ont été oubliés au local et notre serviable chevalier *Olivier de la Marana* accepte de retourner à Bastia. La montée est rude et suante, heureusement que le matin la falaise se trouve à l'ombre. En attendant le retour de notre messager, nous commençons l'équipement des premières voies avec des mousquetons réquisitionnés ici et là. Pendant que Jean-Noël prépare les voies d'initiation, Francis en super pédagogue prend en charge les débutants et leur inculque le matériel spéléo et la sécurité. Noël, David et François nous rejoignent. Noël (futur initiateur) prend en charge David et Dominique.

Avec les mousquetons de dépannage nous pourrons équiper trois voies sur lesquelles les initiés pourront mettre en pratique les connaissances toutes fraîches. Tout en discutant une question va lancer un débat controversé : *« Faut-il ou ne faut-il pas faire une clé de sécurité sur les descendeurs au passage du fractio ? (hormis le premier qui équipe) »*

Certains d'entre nous sont partisans pour, d'autres contre tout le monde argumenta sa position ; mais il faut savoir que l'École Française de Spéléologie préconise de ne pas faire de clé, donc… … La matinée est superbe et nous progressons pratiquement tous en pantalon à manche courte (ou short - ndlr) et tee-shirt. Voici le retour de notre sauveur et nous reprenons l'équipement des voies restantes. Avant de passer à table Jean-Claude et Dumè s'exercent au dégagement d'équipier, ce n'est pas une mince affaire et les pinceaux se mélangent.

C'est l'heure de manœuvrer les mâchoires, la braise est prête (merci Pierre) et avant qu'elle ne soit aromatisée par les harengs de Jean-Noël ceux qui ont porté de quoi faire griller se précipitent (vous avez deviné pourquoi). Les bouteilles de rouge et rosé subissent de nombreux assauts et rendent l'âme. Soudain une odeur de marée emplie nos narines ; Jean-Noël vient de mettre deux superbes H - - - - - S sur la grille et comme par hasard le vent venant de face tout le monde en profite. Après les agapes nous nous ruons (lentement) sur les cordes et procédons aux différentes manœuvres — descente, remontée, conversion, passage de fractios… Dumè termine la vire de gauche et installe l'échelle : ce sera l'atelier de réchappe sur corde d'assurance. L'après-midi est encore plus chaude que le matin ce qui incite un peu au lézardage. Tout se passe bien, les initiés prennent davantage confiance et se tapent les pleins gaz. Sébastianne a un peu souffert pour franchir un fractio, David en a chié un petit peu sur la vire, Dominique et Nicolas (… ? …). Maintenant il faut penser à tout déséquiper et redescendre. Une petite halte au *Kré d'as* pour s'envoyer quelques bonnes mousses. Rendez-vous est pris pour le lendemain à Saint-Florent.

DIMANCHE 5 OCTOBRE
ENCADREMENT : Dominique D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Noël R.
INITIES : Ceux de la veille.

On ne va pas le répéter à chaque fois, mais pour ceux qui ne le savent pas, le rendez-vous est fixé à 10 heures au *Col d'Amphore* (on passera vite sur les bonjours et café) Il est 10 h 45 quand nous prenons la direction de *Castiglione* et 11 h 15 quand nous arrivons au *Trou du pylône*. Devant l'entrée, les encadrants expliquent le fonctionnement des acétos et les précautions à prendre avec ce type d'éclairage.

Puis Jean-Noël, François, Noël et les nouveaux se rendent à *Cast.3* pour visiter le trou et rencontrer Michelle et deux étudiantes, Maud et Élisabeth, qui sont là depuis 9 heures du mat. Pendant ce temps Olivier et Dumè équiperont *Cast.1*, *Salle de la Chèvre* et *Réseau Gauche*. Ensuite tous les deux descendront jusqu'à *Cast.3* pour casser la croûte (15 heures) avec le premier groupe et les fouilleurs. Après le rot les spéléos se retrouvent au *Trou du pylône* (excepté Olivier qui fouillera l'après-midi). Jean-Noël accompagnera Nicolas à la *Salle de la Chèvre*, Dominique, François et David descendront jusqu'au fond, à noter la présence d'une chauve-souris : (… ?). François déséquipera les deux derniers puits. Noël, Sébastianne et Dominique ayant pris un peu de retard ne descendront que le puits d'entrée et la *Salle du Veau*. L'impératif horaire pour Jean-Noël et François nous oblige à remonter pour 17 h 30. Sébastianne et Dominique n'auront pas le temps pour descendre plus bas, ils restent un peu sur leur faim (Noël). Pour mieux apprécier, la prochaine fois nous ne ferons qu'une seule cavité.

Nous adressons quand même nos félicitations aux initiés qui en deux jours sont partis du plancher des vaches, se retrouvent sur les hauteurs de Francardo et en sous-sol à Saint-Florent ; ce qui n'est pas évident pour des débutants encore, bravo !

Samedi 11 octobre 1997

VTT

Alain B., Marie-France et Jean-François B., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Véronique L., Jean-Paul M., Jean-Pierre V.

Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 au bar *A Tramuntana*.

En principe le secteur opté pour faire la randonnée est la région de Saint-Florent, *Lac de Padulla*. Mais en raison du fort vent qui souffle et de son renforcement prévu pour les prochaines heures, certains d'entre nous proposent de faire un autre circuit. La région de Folleli est à l'abri du zef et donc moins exposée en cas d'incendie. Cependant Marie-France et Jean-François nous attendent à Saint-Flo. Jean-Noël se dépêche de les avertir du changement de programme. Mais les deux tourtereaux ne sont pas tout à fait prêts et préfèrent pédaler sur Saint-Flo. D'autre part Jean-Noël et Dumè ont donné rendez-vous à François et Francis à 13 heures pour aller faire *Cast.1* et 3. Donc Jean-Pierre, Jean-Paul, Alain, Olivier et Véronique se rendent sur Folleli. Jean-Noël et Dumè prennent la direction de Saint-Florent, en arrivant en bord de mer il y a du vent, mais au croisement (lieu du rendez-vous) qui conduit vers les Cast., ça souffle beaucoup moins. La mise en jambes se fera sur la petite route goudronnée sur environ 3 km puis nous prendrons au sommet d'un monticule une piste sud en légère pente, carrossable mais très caillouteuse. Nous passerons devant le ferme de Forcone et avant d'arrivée à celle de Malpergo nous pourrons observer deux troupeaux de brebis pâturant en compagnie de leurs petits (parfois touts petits). Pour l'instant ce n'est pas trop dur, à part quelques grimpettes un peu raides, mais courtes. Nous arrivons devant une clôture protégeant une belle amanderaie, et devront passer les vélos par-dessus. Après avoir longé la plantation, nous reprenons notre piste qui serpente entre les prairies et des ruisseaux asséchés. Nous passons à nouveau au milieu d'un troisième troupeau de brebis et de leur progéniture, même qu'il y a une drôle de brebis — elle a de ces cornes… Nous retrouvons la route goudronnée que nous laisserons ensuite pour reprendre une piste est. Celle-ci après une belle randonnée à travers maquis, sous-bois, petites grimpettes et anciens chemins nous conduit au bord du *lac de Padulla*. Nous allons le contourner par la gauche a travers une végétation luxuriante qui provoque quelques petites chutes. Nous retombons à nouveau sur la civilisation et suivrons le bitume jusqu'au hameau de *Croce*. À partir de là c'est le retour par la RD82 jusqu'aux voitures. Une seule crevaison (Dumè) à 1,5 km de l'arrivée. Ce fut une très belle promenade de 22 km (1/3 de goudron, 1/3 de piste, 1/3 de tout venant). Il n'y a aucune grosse difficulté et il faut compter environ deux heures trente pour la faire.

Dimanche 12 octobre 1997

Spéléo, visite ; *Gouffre de U Tribbiolu* — San Nicolao —

Nicole A., Dominique D., François F., Jean-Paul M.

Ce coup-ci Nicole est venu, elle ouvrira la marche. Le balisage laissé en place la dernière fois est encore là et notre guide trouve son chemin sans problème. La marche d'approche, presque tout le temps à l'ombre, durera 40 minutes. Il est 11 h 20 quand nous atteignons l'aire de pique-nique ensoleillée. Nous soufflons cinq bonnes minutes. Avant de manger nous préparons les kits (deux pour le trou et un pour l'escalade du fond). François se propose d'équiper, il sera suivi de Nicole et Jean-Paul, Dominique fermera la descente. Celle-ci est assez longue et laborieuse (François ayant oublié d'équiper le départ du *Toboggan*) À 14 h 30 nous nous retrouvons tous les quatre dans la salle du lac. Avant toute chose nous convenons de l'horaire pour quitter la zone : vers 17 h 30. La remontée devant se faire à partir de 16 heures. Jean-Paul, qui est venu il y a quinze jours, emmène Nicole visiter les lieux. François et Dumè se rendent au fond du réseau supérieur pour grimper jusqu'au bas du puits à escalader. Le trou est très humide et l'escalade n'a pas l'air très évidente. Le passage à grimper doit faire environ 70 cm de large et 6 m de haut. Une paroi semble saine et bien concrétionnée. Celle d'en face présente de nombreuses écailles qui s'arrachent. François se propose de passer en premier tandis que Dumè l'assurera. Nous profitons d'une branche de 3 m (arrivée là on ne sait comment ?) qui fera office de mât d'escalade. L'oppo est dure à faire, la roche délitée part en miettes et Dumè doit rentrer la tête dans les épaules pour se protéger. François réussi à planter un piton dans une fissure qui semble honnête à environ 2,50 m. Après avoir soufflé un petit peu il reprend son ascension et réussi à mettre un coinceur et une dégaine sur un amarrage naturel (à ne pas s'y suspendre dessus comme une bête !). La progression est un peu craignos, François atteint un passage étroit. Il place un étrier sur la dégaine, puis essaie de se hisser, ça frotte et à nouveau c'est la chute de matériaux sur Dumè. Le courant d'air senti la dernière fois est bien présent et notre soif de première est forte. Mais la position

inconfortable fatigue François et il faut se résigner ; nous ne prendrons pas plus de risques d'autant plus que l'horaire de retour est légèrement dépassé. Pour désescalader sans risque nous préférons laisser la quincaillerie sur place : il faudra revenir assez vite pour terminer l'exploration et essayer d'atteindre ce qui semble être un départ de galerie ou boyau. La remontée se fera dans le même ordre

Nicole et Jean-Paul passeront les fractios relativement bien, mis à part celui du sommet du dernier puits qui ne leur facilite pas la tâche. L'étroiture de la sortie sera moins dure que la dernière fois. Dumè déséquipera et sortira à 17 h 45, le jour commence à décliner mais permet le retour à la voiture sans problème.

Samedi 18 octobre 1997

Spéléo ; Journée prospection

Jean-Yves C. et son neveu, Dominique D., François F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Philippe S.

Enfin ! ! après avoir été annulée, reportée, reprogrammée la première journée-prospection a bien eu lieu.

Après les incendies de la semaine précédente, Jean-Yves a proposé d'effectuer une prospection dans la zone parcourue par les flammes. Le matin nous nous rendrons dans le massif à demi brûlé de la *Cima di Panciarella*. Jean-Yves se souvient approximativement de l'emplacement d'une grotte qu'il a visité il y a sept ou huit ans. Après une heure de recherche nous finirons par la retrouver. Cette cavité a fait l'objet de fouilles au début du siècle. Puis dans les années ? ? une campagne paléontologique a permis de mettre à jour des ossements d'animaux — notamment du cerf —, du matériel archéologique — poterie et perles —, ainsi que des ossements humains. C'est une galerie principale d'une longueur de 15/20 m présentant des surlargeurs et deux diverticules. Un important remplissage a comblé la partie inférieure de celle-ci. Quelques concrétions fossiles ornent les parois et plafond. Au fond du couloir le plafond s'abaisse, François, Jean-Yves et Jean-Claude passent une chatière ; mais derrière il y a un énorme travail de désobstruction. Le remplissage essentiellement composé de terre et de quelques cailloux ne semble pas trop dur. Il est fort souhaitable d'en faire la topo et de prévoir une, voire plusieurs sorties pour désober.

Nous continuerons par la prospection a travers le maquis brûlé. De nombreux affleurements calcaires seront parcourus. Les pieds de falaises et blocs seront également visités. Résultat : quelques fractures peu profondes, abris sous roches aménagés par les bergers. Ce lapiaz semble assez impénétrable.

Un magnifique chêne, nous offrant son ombrage, servira de parasol pour casser la croûte. L'après-midi nous grimperons (en 4x4) sur la crête de *Caprili* (191 m). Celle-ci domine au nord-ouest l'Aliso, et à l'est le secteur prospecté ce matin. Le terminus de la piste a été aménagé en départ de parapente au sommet de celui-ci un affleurement de calcite très cristallisée et arasée par le bull nous fait penser que nous sommes au-dessus d'une cavité. Piochon, pelle, barre à mine, dents… entrent en action et pendant plus d'une heure Philippe, François, Pierre vont gratter, enlever des cailloux, mais leurs efforts resteront vains. Pendant ce temps, Jean-Claude et Dumè sous un chaud soleil crapahutent sur le versant ouest. Là également, il y a quelques boyaux étroits et diaclases impénétrables. Plus loin et légèrement en contrebas du *Monte a Mazzola* (229 m) quelques belles falaises attirent notre attention, mais là, la végétation a eu la chance de ne pas être brûlée, et en raison de l'heure nous n'avons pas le temps de nous y rendre. Une prospection supplémentaire est à prévoir, avis aux amateurs.

Samedi 25 octobre 1997

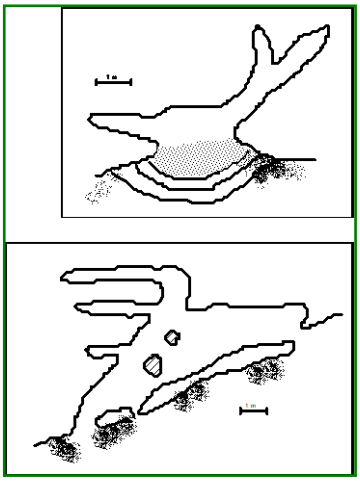
Spéléo, explo, prospection ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

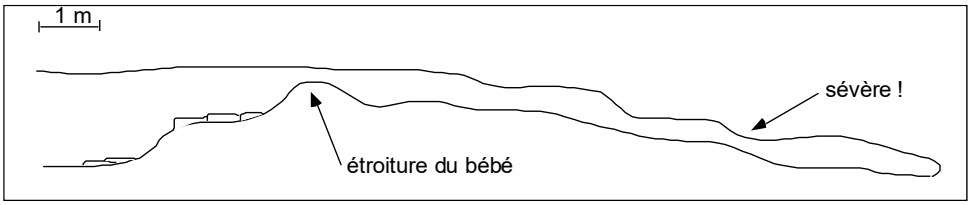
PROJET : franchir l'étroiture de la galerie fossile et retrouver la rivière. L'équipe spéléo est réduite à son noyau dur, la sortie montagne a (à juste titre) mobilisé la plupart des *topis*. 11 heures, nous attaquons la rivière par le bas, à l'aplomb de l'arrêt des voitures, on retrouve l'entrée de *Grotta di grotta*, que visitera Jean-Claude — même terminus sur éboulis, pas d'eau. Puis sur la droite, pensant avoir trouvé la grotte, on tombe sur un « porche », retrait de la falaise avec un boyau borgne de quelques mètres à la partie haute. 20 m plus loin, petite salle avec deux orifices d'entrée et trois diverticules borgnes développant quelques dizaines de mètres mais aucun espoir. Finalement 100 m plus loin on retrouve *Carpinetto* ! Casse-croûte au soleil dans le lit asséché de la rivière. 12 h 30, on est prêt à rentrer et là surprise et inquiétude… inscriptions à la peinture rouge *« Accès Interdit »* puis l'entrée semble fermée par une grille scellée dans

la paroi avec un panneau *« Accès Formellement Interdit »* et une chaîne et un cadenas. Jurons, on s'apprête à se servir du pied de biche emmené pour la désob et… dénouement heureux, la grille n'est pas scellée et chaîne et cadenas ne sont là que pour dissuader. On apprendra plus tard, par des chasseurs, que cela a été posé par le maire de Lano pour restreindre l'accès de la cavité aux jeunes… notamment à ceux emmenés par un certain Vincensini, moyennant espèces trébuchantes. Doit-on engager la polémique avec le maire, au risque de voir l'entrée définitivement close ou ne rien dire et en remettant bien la grille en place à chaque passage ? On risque également de trouver porte fermée au départ de la piste (décision municipale) mais cela ne semble pas du tout du goût des chasseurs et le cadenas ne tient pas longtemps… Conseil des mêmes chasseurs en cas de porte close : sortir le pied de biche…

Sans difficulté on retrouve la galerie fossile et son étroiture de calcite. Sur le dos et en enlevant ses chaussures *(sic)* Jean-Claude réussira à passer. Cela continue en pente légèrement descendante sur une quinzaine de mètres, avec trois étroitures dont la dernière assez sévère qui ne semblait pas avoir été franchie à ce jour, fin sur petite salle obturée par la calcite. Le retour se fera dans la même position, avec quelque difficulté, il faudra tirer sur les pieds pour la sortie du bébé… Visite du lac qui est complètement asséché, on peut accéder à la petite salle inférieure qui est habituellement complètement ennoyée, le niveau de l'eau y est très bas. Le niveau doit être trois mètres en dessous de celui d'octobre 96. On se pose la question de l'arrivée de l'eau dans ce lac ?



Visite des réseaux supérieurs, de la galerie inférieure de la rivière, avec de l'argile au plafond et des laisses immaculées de sable et d'argile dans le lit, témoins d'écoulement et remplissage importants dans le courant de l'année, il faudrait revenir après de fortes pluies. Mais aucun bruit d'écoulement de rivière. 15 heures, on retrouve le soleil et en attendant Noël on fait un peu de prospection au-dessus de la grotte. Un peu en amont et au-dessus on retrouve une entrée avec deux boyaux borgnes qui semble avoir été l'objet de fouilles par des spéléos : seaux de carbure, cadavres de bouteilles et de boîtes de conserves, s'il s'agit des anciens *topis*, ce n'est pas à leur honneur, mais il s'agit sûrement d'étrangers, peut-être des Ajacciens ? On continue la prospection sur les rives et les falaises du ruisseau qui arrive au pied de la grotte mais aucun trou. 16 heures on retourne à la voiture et on tombe sur Noël qui arrive tranquillement, conscient d'être légèrement en retard… Il reviendra demain avec sa femme et les enfants.



<u>Samedi 25 et Dimanche 26 octobre 1997</u>

Montagne ; Week-end

Alain B., Marie-France et Jean-François B., Dominique D., Jean-Pierre D., Olivier G., Laurent G., Philippe et Vicky S., Sophie

SAMEDI 25

Tout a commencé par un samedi vers 8 heures du mat. Le rendez-vous est fixé au *Café de France* à Corte et tout le monde est pratiquement à l'heure (+/- 15 mn). Alain, notre cher guide est victime d'un incident technique en sortant de la voiture : c'est ainsi qu'il nous fait un magnifique dépôt de bilan. Il faut préciser que la veille, il s'est retrouvé avec toute une escouade chez Valérie et Hervé pour fêter la naissance de Léa, on ne va pas tout narrer, vous lui demanderez. Après le café et le Perrier (devinez pour qui), nous prenons la route de la Restonica pour arriver au parking de *Grottelle*.

Le ciel est bien dégagé, le soleil illumine les crêtes et il fait très frisquet. Nous ferons vite pour nous préparer et commencer notre balade. Après quelques minutes de marche, nous commençons à tomber les épaisseurs pour nous retrouver en manches courtes. Une heure après avoir quitté les voitures nous arrivons au bord du *Mélo* encore à l'ombre, un petit vent nous oblige à nous abriter pour faire la pause. Puis c'est la reprise vers le *Capitello*, le sentier pentu est maintenant au soleil. Avant d'arriver au lac nous bifurquons légèrement vers la droite traversons le ruisseau et entamons la montée ver la brèche de *Goria*. La première partie n'est pas trop dure. Par contre la seconde est escarpée

et raide, mais heureusement courte (10 mn). Puis la pente s'adoucit à nouveau, et la progression se fait en zig-zag dans les éboulis. Les derniers cinq mètres présentent un petit passage en escalade facile et c'est la sortie (2 143 m). Le versant N/O n'est pas encore ensoleillé, le givre présent atteste de la température nocturne négative. Remplis de transpiration nous cherchons un coin au soleil pour récupérer. De notre point de vue nous dominons de 300 m le lac de *Goria*. Nous ne sommes pas loin du sommet du *Lombarduccio*, nous posons nos sacs à terre et décidons d'y grimper pour admirer un peu plus le panorama. Au cours de la montée qui va durer 20 mn nous aurons une très belle vue sur le lac de *Capitello*. Du haut des 2 261 m du *Lombarduccio* nous allons effectuer un 360° et admirer au NNO la ligne des crêtes depuis le *Capu Tafonatu* jusqu'au *Monte Cinto* en passant par la *Paglia Orba*, *Tighiettu*, *Punta Minuta*, *Capu Rossu*, *Capu Larghia*… À l'est le Massif du *Rotondo*. Au S/O l'arête du *Capu A I Sorbi* et son petit lac. À l'ouest le lac de *Nino*. Nous redescendons, récupérons nos affaires et entamons la descente vers le lac de *Goria*. Le chemin cairné contourne les parois rocheuses et permet de franchir des dalles parfois gelées et nous arrivons à l'exutoire du lac (1 852 m) pour retrouver Jean-Pierre qui depuis belle lurette est arrivé. Assis sur les dalles ensoleillées nous cassons la croûte tout en contemplant le cirque rocheux qui nous encercle. Une bonne sieste compensatrice va aider au transit intestinal. Nous pouvons presque entendre le silence de la montagne quand tout à coup une amorce de ronflement casse cette sérénité. (Un indice pour vous aider à découvrir le ou la responsable : cette personne ne fait pas partie des *topis* et c'est la première fois quelle vient…). Nous reprenons notre route, traverserons sur la rive droite puis sur la rive gauche du ruisseau de *Giovannaccia* pour arriver au petit col à la cote 1 663 m où nous ferons une halte/ regroupement. Nous bifurquons vers l'ouest et passons devant les bergeries de L'Enze. Un nouveau changement vers le SSO et prenons le GR20 venant de la *Bocca Acqua Ciarnente*. Devant nous la vallée du *Zoïcu*, apparaît par intermittence entre deux passages brumeux. Il est 16 heures lorsque nous franchissons la passerelle qui permet d'accéder au refuge de *Manganu* (1 601 m).

OUF ! nous prenons quelques minutes de repos. Le programme prévu est de faire l'aller-retour jusqu'au Lac de *Creno*. Mais vu le temps nécessaire (deux heures trente, trois heures) et la météo apparemment mauvaise sur le secteur du lac, Alain propose d'annuler et de le faire dimanche matin au lever du jour. Donc on s'installe dans le refuge préparé pour l'hiver, on allume le chauffage et on avale une bonne boisson chaude. Une heure après notre arrivée un groupe de sept personnes atteint à son tour le refuge. Le soleil a refait son apparition et dans le coin ensoleillé de la terrasse certains papotent, tandis qu'à l'intérieur d'autres taquinent les cartes. Puis doucement approche l'heure d'un des meilleurs moments de la journée : l'apéro-amuso gueule — vin rouge, saucisson, cacahuètes, pastis., etc. (hé ! on va pas se laisser abattre). Un peu plus tard c'est l'heure de la popote et les pâtes mises en commun se retrouvent dans les casseroles en folies, puis dans nos assiettes et terminent leurs destins au fond de nos estomacs, noyées sous des (petites) trombes de rouge. Au dehors la température a bien chuté et les polaires sont nécessaires pour rincer la vaisselle. Ensuite c'est la revanche pour ceux qui tapent le carton, et la veillée pour les autres devant la cheminée (on n'a pas allumé celle-ci pour économiser le peu de bois qu'il reste et qui est nécessaire en cas de secours). Il est presque 22 heures quand nous nous mettons au lit. La nuit se poursuit en toute quiétude quand vers 3 heures du matin on entend un drôle de bruit : PLOC ! PLOC ! PLOC ! PLOC ! et soudain c'est les Chutes du Niagara. Explication : à l'étage, la gourde d'Alain (non c'est pas lui la gourde) étant mal refermée s'est vidée sur les quatre qui dormaient en dessous (Philippe, Vicky, Jean-Pierre, Sophie). Cela a valu quelques petits instants comico-tragiques accompagnés d'une bonne rigolade.

DIMANCHE 26

Notre guide bien-aimé réveille tout le monde vers 6 heures. Nous prenons un petit déjeuner rapide, enfilons nos frontales et quittons le refuge dans une nuit superbement étoilée et direction le lac de *Creno*, le jour commence à pointer quand nous traversons le *Zoïcu* et une heure plus tard nous atteignons le lac. Celui-ci est encore dans la pénombre. Nous allons assister à quelque chose de merveilleux : un magnifique lever de soleil avec tous les arbres, les montagnes se réfléchissant sur la surface immobile de l'eau; c'est une superbe carte postale en relief. Nous allons même avoir la chance de voir les nénuphars en fleurs. Après en avoir fait le tour nous reprenons le chemin du refuge où nous serons de retour vers 10 heures ; vraiment, on ne regrette pas de s'être levé si tôt, cela valait largement le déplacement.

De retour dans nos appartements du week-end nous mangeons un morceau et préparons nos sacs. Le refuge commence à être ensoleillé et il est 10 h 45 quand nous reprenons le GR20 et direction : brèche de *Capitello*. Ca grimpe moyennement, puis nous atteignons une zone de marches avant d'atteindre un replat qui était certainement un point d'eau maintenant comblé par les pozzines. Une autre section assez raide nous attend, et nous fait transpirer. Une

halte/sucre rapide aura lieu sous le point d'eau à l'altitude 1 969 m. On aperçoit nettement la brèche au sommet d'un immense pierrier. Il faut compter environ vingt à trente minutes pour gravir cette dernière difficulté (dur ! dur !) qui va soumettre nos muscles à rude épreuve. Ce lièvre d'Alain encourage depuis le belvédère les suivants. La brèche domine les lacs de *Capitello* et *Mélo*. Un petit air frisquet nous oblige à redescendre un peu plus bas pour manger. La fatigue se fait un peu ressentir, ça tire sur les jambes pour les uns, la cheville ou le genou pour d'autres, et le pauvre Olivier apparemment victime d'une gastro depuis ce matin est complètement vidé (sans jeu de mots). Nous reprenons le chemin des crêtes et pourrons repérer sur le massif du *Lombarduccio* maintenant face à nous, l'itinéraire que nous avons parcouru la veille. Après un passage en désescalade nous arrivons au sommet d'un couloir pierreux qui monte du *Capitello*. Il va falloir prendre une décision — si on veut faire le tour par le vallon du *Renoso* comme prévu, il faut compter encore trois heures de marche, si on descend par le couloir on gagne plus d'une heure et on économise de la fatigue. Alain consciencieux de l'état de fraîcheur de la troupe et après avis de tous opte pour la descente par le couloir. Celle-ci demandera un peu de précaution pour éviter les chutes de cailloux et tout se passera bien. Une fois arrivés au bord du lac nous reviendrons par la voie normale. La température s'adoucit et à l'approche des voitures la cadence augmente si bien qu'Olivier dans un état second prend ses jambes à son cou et va terminer au pas de gymnastique. De retour à la civilisation nous nous changeons et nous retrouvons au point de ralliement pour boire le verre de l'amitié, refaire le parcours sur la carte IGN et nous dire au revoir.

Ce fut une très belle randonnée, assez physique, au cours de laquelle nous avons pu observer ou longer huit lacs ou points d'eau, pas mal !

Vendredi soir 31 octobre au Dimanche 2 novembre 1997

Spéléo, mini camp à Ghisoni — Ghisoni —

Nicole A., Dominique D. Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Paul M., Francis M., Sabrina S., Noël et Marie Pierre R. et Ioni

Le rendez-vous du vendredi est fixé à 16 heures au local. Jean-Claude, Jean-Noël et Dumè se chargent de tout préparer, de vérifier que l'on n'oublie rien et de tout charger dans les deux 4x4. Vers 17 heures Francis nous appelle, il ne viendra que demain et nous rejoindra à la cabane. Nous comptions sur son 4x4 pour répartir le personnel, tant pis on fera sans. Pierre nous appelle, il vient de récupérer une pile de dossiers à traiter avant le week-end, il ne sera pas libre avant une heure et demie… Jean-Claude réussit à le convaincre de prendre un peu l'air et de quitter le bureau au plus vite ! il y réussira. Direction les *Sables de Biguglia* pour le récupérer. Puis à Folleli on prendra du pétrole pour les lampes et des bougies pour le Chalet (celui-ci est très rustique). Nicole et Jean-Paul nous attendent à Moriani depuis 18 heures et ce n'est qu'à 18 h 45, lorsque nous arrivons, que leur inquiétude disparaît.

Quelques achats au *Champion* et nouveau départ pour retrouver Sabrina, Marie Pierre et Noël à Saint-Antoine. Mais là, il est 19 h 40, il n'y a que Sabrina, les Ricoveri ont dû monter à *Casamozza* pour récupérer Ioni, ils nous retrouveront un peu plus tard au départ de la piste, vers 21 h 30. Donc nous allons nous retrouver à neuf pour deux 4x4 ; va falloir se serrer ! Dans le Lada de Jean-Claude en plus du conducteur, vont s'entasser : Pierre, Sabrina et Dumè, et ils monteront les premiers. C'est parti pour 40 minutes sur une piste quelque peu « cahoteuse ». Cela va sans dire que nous roulons par une belle nuit étoilée, frisquette, et qu'il n'est pas évident d'éclairer le chemin (surtout dans les virages en épingles et il y en a un paquet). Nous laissons le *Lada* sur le petit parking en bout de piste. Puis nous nous engageons sur le chemin qui conduit à la cabane des chasseurs. La première partie est praticable, par contre le dernier tronçon semble avoir été bouleversé par un ouragan ; dans la nuit il est très difficile de retrouver le passage. Apparemment les dernières tempêtes de vent ont cassé de nombreuses branches qu'il faut enjamber, écarter, contourner, et de plus, les cochons à la recherche de châtaignes ont remanié le sol détrempé et rendu boueux et glissant par les dernières pluies.

On arrive tout de même à trouver notre maisonnette et ouvrons la porte vers 22 heures. C'est aussitôt la mise en place de l'éclairage, et l'allumage du feu suivi d'un peu de rangement et de la préparation de nos couchages. Pendant ce temps le reste de |'équipe attendra deux bonnes heures la famille Ricoveri dans le froid glacial au bord du Fium'orbo. 22 h 45, ils pointent leur nez après avoir eu aussi quelques difficultés à s'y retrouver sur le chemin. Une fois que tout le monde est installé, c'est l'heure de l'apéro (il n'est pas encore minuit, on se croirait à une soirée de réveillon), avant de passer à table. Le menu est gourmet : gambas grillées et gigot d'agneau (miam ! miam !), le tout accompagné de bon rouge. Après avoir bien rempli nos panses et avoir papoté il serait temps de se coucher. C'est un peu enfumés (par la cheminée) que nous allongeons nos os. Nous dormirons à sept sur la mezzanine, Pierre sur la table et Jean-Claude

découvre les plaisirs du hamac.

Le lendemain, Jean-Noël réveille la troupe à 9 heures et, après un bon petit déjeuner, nous décidons d'aménager un petit peu les abords. Branchement de l'eau, coupe et stockage de bois, aménagement du lavabo, préparation de banquettes à fleurs, creusement de marches. Bref, beaucoup d'activités, mais peu de spéléo. La matinée assez ensoleillée va passer très vite. Puis après le repas de midi, préparé avec amour par notre cordon bleu et fée du logis — Marie Pierre —, nous nous décidons à former deux équipes : une ira sous terre et l'autre continuera la désob. Pierre et Jean-Claude monteront sur la crête pour continuer à creuser sur les deux départs trouvés au mois de mars. Les autres descendront dans Ghisoni. Il est 14 h 30 quand nous commençons à nous équiper, Francis n'est toujours pas là et nous pensons qu'il ne viendra plus. Jean-Noël et Jean-Paul partent en premier pour équiper le trou et c'est une fois arrivés au pied de celui-ci qu'ils nous braillent avec une telle force *« Frannnnnncciiiiiis arrrriiiiiiiiiiivvvveeee »* qu'ils ont du certainement réveiller les sangliers. Francis a pris du retard on ne sait où, mais ce n'est pas grave. Nous retrouvons nos deux barbus au départ du premier puits. L'ordre de descente est le suivant : Jean-Noël, Jean-Paul, Dumè, Nicole, Francis, Sabrina et Noël. La descente se passe bien et, comme dans toute sortie spéléo, il y a toujours quelques petites bricoles. À la lucarne, l'acéto de Jean-Paul se déboîte, le tuyau s'enflamme et noircit son casque, Jean-Noël intervient rapidement (mais ce sera un signe prémonitoire pour la suite des évènements), pas de bobo. Nicole croisera les cordes au fractio avant la lucarne, Jean-Paul se coince au fractio plein vide après la galerie du musée, mais Francis avec son flegme imperturbable dépatouille la situation.

Même sous terre les sentiments entre deux êtres humains restent les plus forts : Nicole interpelle Jean-Paul longé trois fractios plus bas : *« COUCOU…J.-PAUL ! !, COUCOU…NICOLE »* lui répond celui-ci ! !, *« COUCOU…GNETTES »* rétorque Dumè, ce qui déclenche un petit fou rire le long de la nouille. Les premiers atteignent le fond vers 16 h 30, les derniers à 17 h 30. Les initiés au plus profond (pour le moment) gouffre de la Corse à –117 m sont très heureux. Pour Jean-Paul c'est un double événement : son plus profond trou et son anniversaire. Pour fêter tout cela, J-P. et Nicole nous offrent le CHAMPAGNE, suivi de la traditionnelle photo pour immortaliser l'instant. C'est assez exceptionnel de boire ce breuvage des Dieux au fond d'un trou.

C'est bien beau tout ça, mais maintenant il faut remonter. Noël et Jean-Noël passent les premiers, ils vont tenter l'escalade d'un passage sous la lucarne, Francis passe ensuite suivi par les initiés et Dumè ferme la marche. Nicole rencontre quelques difficultés pour franchir le fractionnement du mickey, là pour la seconde fois elle croise les cordes mais arrivera tout de même à le passer. Puis elle va être victime d'un incident extrêmement rare (*« C'est la première fois de ma carrière de spéléo que je vois cela »* dira un peu plus tard Noël). Dans le plan incliné et glissant au-dessus du précédent puits, Nicole sent le cramé, puis nous crie avec frayeur *« J'ai mon casque qui brûle ! ! »,* ce qui inquiète grandement Jean-Paul et Dumè toujours au fond, en effet une odeur de brûlé taquine leurs narines. Nous pensons qu'il s'agit du tuyau qui s'est débranché et que cela a noirci le casque, ce qui arrive parfois (*cf.* l'incident cité plus haut). Mais non au contraire c'est carrément le casque qui est en train de fondre sur la tête de Nicole, laquelle affolée et, dans une inconfortable position, a du mal à le dégrafer. L'emballage de la couverture de survie commence lui aussi à fondre, et heureusement que la couverture continue d'isoler sa tête. Tout de même quelques cheveux y ont laissé des plumes. Sabrina qui monte derrière elle, fait son maximum pour lui apporter son aide et la consoler. Avec un grand soulagement nous apprenons que tout va mieux et Nicole récupère de sa frayeur. Jean-Paul pas très rassuré et les nerfs à fleur de peau monte à son tour à l'électrique, suivi par Dumè.

À son tour Sabrina va coincer au fractio du puits après la galerie du musée. Elle n'arrive pas à verrouiller son oppo pour pouvoir ouvrir son croll. Elle commence à fatiguer, tente à nouveau de se dégager à plusieurs reprises et est presque au bord de la crise. Deux moyens pour l'aider, soit Dumè remonte et dans ce cas, il est obligé de doubler Jean-Paul et Nicole, ce qui ne sera pas une triste affaire, soit appeler les autres qui se trouvent au puits de la lucarne (c'est ce qui sera fait), pour gagner du temps. Noël descend et aide Sabrina qui est dans une colère noire et regrette de s'être engagée (non pas dans l'armée) mais dans cette galère. Entre temps au-dehors la nuit est tombée, Jean-Claude et Pierre redescendent. En passant devant le trou, ils ont vu le halo de lumière au niveau de la lucarne et pensent que tout le monde remonte tranquillement, ils ignorent la situation. Revenons dans le trou : à son tour Francis, qui était parti rejoindre Jean-Noël et Noël, assiste Nicole, et à partir de là, la remontée se fera sans autres problèmes, les trois initiés seront encadrés individuellement. Dehors il fait FRAIS et un petit feu a été allumé pour réchauffer l'atmosphère et les corps. Pour gagner du temps, la corde de secours sera mise en place dans le puits d'entrée ce qui permettra d'en remonter une grande partie à deux, côte à côte. Marie Pierre commençait à se demander ce que l'on faisait, lorsque

Sabrina qui n'a pas attendu les autres rentre à la cabane, toujours dans une colère noire, pestant et traitant Noël de tous les noms d'oiseaux. Puis le reste de l'équipe arrive Le moment de frayeur et d'énervement est passé mais Sabrina est toujours quelque peu rancunière, et nous fait la moue boudeuse. Chacun d'entre nous use de ses capacités humoristiques pour la faire dérider, et au bout d'un certain temps, elle capitulera. Jean-Noël et Francis raccompagnent Jean-Paul et Nicole à leur voiture. Complètement vannée, Sabrina se couche. Ceux qui restent se mettront à table (il est 23 heures) en attendant le retour de J.-N. et F.

Le lendemain, c'est le troupeau de cochons vivant dans la forêt qui nous réveille vers 8 heures. Ces tirelires sur pattes sont au nombre d'une vingtaine et fouillent autour de la cabane pour manger les châtaignes et les éventuels restes de repas. Nous sommes obligés de leur jeter des cailloux pour les faire partir, et même les aboiements de Ioni (ah oui au fait c'est un chien) n'intimideront pas les porcins. Les deux ateliers de la veille vont être reconduits : Pierre, Noël, Sabrina, Francis vont continuer la désob et élargir la diaclase pour permettre le passage des seaux. Jean-Claude déséquipera du fond jusqu'à la galerie du musée, Dumè le reste, Jean-Noël terminera la pellicule photo. Jean-Claude, sorti en premier, rejoint les désobeurs, J.-N. et Dumè redescendent le matériel jusqu'aux 4x4 et rangent celui-ci. Puis vers 14 heures, tout le monde se retrouve autour de la table pour fêter dignement la fin de nos aventures, raconter quelques blagues, ranger et balayer le gîte. Avant de refermer, Noël posera sur la table le cahier qui servira de liaison entre les chasseurs et spéléos, sur celui-ci certains d'entre nous laisseront un petit mot. Puis c'est le traditionnel retour dans l'autre sens.

———————————————————————————

Autocritique personnelle :

- Nous avons frôlé un grave pépin, je pense à ce qui est arrivé à Nicole. Que se serait-il passé si l'incident se produit sur un fractionnement ?
- Il aurait été souhaitable que quelqu'un se positionne devant les initiés, pour pouvoir intervenir rapidement en cas de difficulté
- Est-ce que Ghisoni est un trou qui nécessite un niveau minimum ? Certains fractios ne sont pas très faciles (sans être vraiment durs).
- Mettons-nous à la place de ceux que nous emmenons.
- Ce trou est dans l'ensemble assez physique et au vu de sa profondeur (-117 m) peut-être faut-il fixer une limite à la descente (toujours dans le cadre de l'initiation), car il faut penser à la remontée.
- L'heure de la descente étant un peu trop tardive (15 h 30)

Question que tout le monde doit sûrement se poser :

Comment un casque spéléo (modèle récent et neuf) a-t-il pu fondre comme cela ? Et comment cela s'est-il produit ?

Mais à part ça tout va très bien Madame la Marquise ! ! Dans l'ensemble nous avons passé un très beau et bon week-end, agrémenté de supers moments. Bonne bouffe, bon vin, bon mal de tronche, un peu mal aux reins. Sans oublier de bonnes tranches de rigolades et… … les petites catastrophes… …

Dumè

La tribune des associations

Carte de visite

Date de naissance : 9 octobre 1984.

Adresse : 1 place Vincetti 20 200 Bastia.

Tél. : 04.95.32.68.16.

Président fondateur : Philippe Stella.

Nombre de licenciés : 40.

Président actif : Dr Jean-Noël Dubois.

Activités : Spéléologie, Canyoning, VTT, randonnées et sorties montagne.

Prochaine sortie : Le 22 novembre, initiation et découverte du milieu souterrain, à la grotte de Lano.

— I Topi Pinnuti en Corse : outre ceux qui pratiquent les Spéléo dans les clubs, on compte 19 espèces de chauves-souris dans l'île dont 6 vivent quasi exclusivement dans les grottes. Le petit Rhinolophe, est commun en Corse mais exceptionnel à l'échelle européenne. Le grand Rhinolophe est plus discret. A classer dans les espèces pas vraiment courantes. Le Rhinolophe euryale est lui confidentiel. A considérer comme rare. Le Murin de Capaccini est rare mais présent dans une trentaine de cavités. La Corse est le bastion français de l'espèce. Le Minioptère est raisonnable dans ses concentrations, alors qu'il est plus commun sur le continent. Le grand Murin lui est aussi présent en Corse mais ne pratique la spéléologie qu'avec ses colonies de mises bas.

Si vous voulez en savoir davantage sur les chauves-souris équipez vous et contactez l'association di I Topi Pinnuti...

I Topi Pinnuti : aventure sous la terre



Les spéléos bastiais à pied d'œuvre dans une cavité. (Photo Emmanuel Manfredi)



Jean-Noël Dubois, le président de l'association bastiaise de spéléologie. (Photo Emmanuel Manfredi)

L'association bastiaise cumule la spéléologie et le canyon toute l'année, des activités sous terre et dans l'eau prisées par près d'une centaine de personnes

La Corse n'est pas un terrain de prédilection pour la spéléologie mais ils sont tout de même plusieurs adeptes à prendre beaucoup de plaisir à découvrir les entrailles de l'île de Beauté. Quelques passionnés se sont regroupés dès 1958 pour créer la première association de spéléologie insulaire. Celle des *Topi Pinnuti* de Bastia est née 26 ans plus tard.

U Topu Pinnutu, c'est bien entendu la chauve-souris qui justement apprécie les cavités souterraines. Et le petit mammifère est l'emblème de tous les spéléos du monde, une espèce protégée en plus. L'association bastiaise cumule deux activités, la spéléologie et le canyon, d'octobre à mai, les activités sont donc sous terre et de juin à septembre dans l'eau.

« Ce sont deux activités très différentes, avec des techniques et des sensations bien distinctes et nos membres pratiquent rarement les deux. » nous a expliqué Jean-Noël Dubois, le président d'*I Topi Pinnuti*. Le canyoning est certainement plus médiatique mais c'est l'activité spéléo, moins connue, à laquelle nous nous sommes intéressés.

« Environ 90 personnes pratiquent plus ou moins régulièrement la spéléo en Corse, à Bastia nous sommes une quarantaine. Nous avons une école d'initiation avec trois stages par an, avec une partie sur des falaises et l'autre dans les trous. » a noté Jean-Noël Dubois.

Une cinquantaine de trous

La Corse ne compte pas beaucoup de cavités à explorer. *« Ici le terrain est plutôt granitique et volcanique, les trous sont en général dans un sous-sol calcaire. Au total de l'inventaire il doit y avoir en Corse une cinquantaine de trous dont la profondeur varie de 10 à 20 mètres. Le plus important et le plus connu c'est bien entendu celui de Ghisoni (après le défilé de l'Inzecca et proche du village de Sampolo), une poche calcaire de 117 mètres de profondeur. Il faut environ quatre heures pour son exploration. Il existe deux rivières souterraines, une dans la vallée de Sisco l'autre dans la grotte de Lano. »* a précisé le président de l'association bastiaise.

La technique ? C'est celle du spit (bien connue des hommes du bâtiment), lequel est souvent laissé sur place et les spéléos y ajoutent une plaque et un boulon, pour s'amarrer et descendre puis remonter des trous. L'équipement coûte en général 2 500 F mais pour ceux qui débutent, le club pratique le prêt de matériel. L'assurance à l'année revient à 350 F et la sortie spéléo du week end à 60 F et 100 F pour le canyon.

« En général il n'y a pas de découverte majeure dans les trous insulaires, excepté pour celui de Castiglioni, sur la commune d'Oletta. C'est un site classé, sur lequel travaille Michèle Salotti, professeur de sciences à l'université de Corse. Les Topi Pinnuti apportent leur appui technique et logistique dans cette cavité à moins 30 mètres dans laquelle ont été découverts des restes de cerf géant qui datent de 200 000 à 300 000 ans, et un cimetière d'oiseaux fossiles. Il y a d'autres sites archéologiques, comme à Macinaggio, mais l'accès est interdit. »

La moyenne d'âge des spéléos bastiais, c'est 32 ans, le plus ancien a soufflé 60 bougies récemment. A 60 % il s'agit de membres originaires du continent car la discipline n'a pas une grande tradition en corse. Mais *I Topi Pinnuti*, c'est aussi des sorties VTT et montagne, le Canyoning bien sûr.

« La Spéléo c'est encore l'aventure, on ne sait jamais ce qui peut arriver, nous ne sommes jamais à l'abri d'un incident. Mais il y a aussi la prospection parfois il faut creuser à la barre à mine » souligne Jean-Noël Dubois.

Ces « chiroptères » bastiais sont donc à la recherche des traces du passé et des beautés minérales. Les cavités insulaires doivent receler encore quelques beaux trésors mais seuls *I Topi Pinnuti* peuvent vraiment les approcher...

J. C.

CORSE-MATIN - nice-matin — Mercredi 5 novembre 1997

Samedi 8 novembre 1997

Spéléo, explo, topo ; *U Tribbiolu* — San Nicolao —

Dominique D., Jean-Noël D., François F.

L'objectif de la journée était triple : essayer d'atteindre ce qui semble être une doline ; en effet du chemin en corniche on aperçoit sur le versant sud une zone d'affaissement. Ensuite continuer l'escalade au fond du réseau supérieur, celle-ci a été commencée par François et Dumè le 12 octobre dernier. Enfin continuer la topo après la lucarne conduisant au dernier puits. On passe sur le rendez-vous, café, etc. Un peu après le franchissement du ruisseau, nous posons nos sacs et essayons de retrouver la fameuse doline. La progression se fait dans les ronces et fougères à coups de serpes. La végétation étant haute, nous n'avons pas assez de visibilité pour nous diriger et n'arrivons pas à situer la zone qui nous intéresse. Nous laissons tomber, et la prochaine fois nous essaierons une autre technique pour le repérage.

Il est midi quand nous atteignons le trou. C'est la pause casse-croûte (assez rapide). Jean-Noël connaissant l'équipement comme sa poche descend le premier, suivi de François et Dumè. Rapidement tous les trois se retrouvent au pied de l'escalade. Le matériel laissé en place au cours de la précédente sortie va permettre de gagner un peu de temps. François grimpe en premier assuré par Jean-Noël, même topo que la dernière fois, ça parpine salement. François gagne un mètre et aperçoit ce qui semble être le départ d'une galerie. Celle-ci tourne légèrement vers la gauche, il y a toujours le courant d'air. Pour voir la suite il faut se hisser un peu plus et planter un spit, malheureusement il est impossible de se coincer confortablement, et l'absence d'amarrages naturels ne permet pas de planter un piton ou de

placer un coinceur. L'idéal serait un mât d'escalade. Nous abandonnons et récupérons le matos d'artif sauf le piton qui servira pour la prochaine tentative. Nous passons la lucarne et essayons de grimper à droite du puits. Les AN sont bons mais un peu bas, là aussi la roche ne permet pas de planter un spit, nous ne prendrons pas de risques et ne tenterons pas de passer (à remettre également pour la prochaine fois). Nous allons tester l'éclairage de secours « cyalume » récupéré par Noël, il est allumé à 14 h 20 et le résultat est satisfaisant, une lumière orangée fluo se dégage. Dans le noir absolu, nous pouvons parfaitement distinguer les personnages et une zone bien éclairée sur un à deux mètres carrés. Nous reprenons la topo et la terminons jusqu'au fond de la diaclase. Le « cya » est toujours actif et nous le rentrons dans le kit. Jean-Noël remonte le premier suivi par François, Dumè déséquipe. À 18 heures le « cya » est toujours actif, cependant son intensité a diminué, cela fera bientôt quatre heures qu'il fonctionne: Essai concluant, cependant la prochaine fois il faudra essayer de sortir d'un trou uniquement avec le « cya » pour confirmer son efficacité en cas de panne d'éclairage.

Dimanche 9 novembre 1997

Sortie patrimoine à Algajola

Dominique D., Jean-Noël D., François F., Francis M., Hélène S., La famille S. au grand complet (Vicky, Philippe, les filles et Fred)

ALGAJOLA

Boulets hors du puits



Avec les spéléologues (i toppi pinuti), opération «Boulets de canon». (Photo G. Guizol)

L'association «D'une île à l'autre», ayant son siège à Algajola, a pour vocation première de faire connaître la Corse et la Nouvelle-Calédonie.

Les manifestations organisées le week-end dernier, à l'occasion de l'inauguration de ses nouveaux locaux, comportaient une opération de récupération de trois boulets de canon jetés au fond d'un puits au château d'Algajola.

C'est au club de spéléologie « I toppi pinuti » de Bastia que fut confiée la délicate mission.

Après avoir été dégagés, les boulets de canon furent hissés à la surface, sous l'œil intéressé de nombreux spectateurs venus y assister.

Désormais, ils pourront être exposés dans le cadre des visites de la petite station touristique, dont le patrimoine s'enrichit...

PETIT HISTORIQUE : une collègue de boulot a demandé à Francis s'il ne connaîtrait pas des spéléos pour accomplir une mission spéciale à Algajola. Cette opération consiste à récupérer deux boulets de canon au fond d'une citerne dans la citadelle. Le demandeur ne pouvait pas mieux tomber, pourquoi s'adresser à ses Saints quand on a le Bon Dieu devant soi !

Donc le jeudi 6 novembre, Francis lance le message au local. Pour les personnes disponibles, voir la liste des participants. Le week-end des 8 et 9 novembre a été retenu pour faire connaître la toute récente association créée en juillet 97, *D'une Ile à l'autre*. C'est à cette occasion qu'ont eu lieu également les journées « portes ouvertes » au château (appartenant à un particulier). C'est sous un ciel passagèrement nuago-pluvio-orago que nous arrivâmes. La visite guidée de la ville est déjà commencée quand nous entrons dans la citadelle. Pascale, guide régionale, accompagne un groupe d'une vingtaine de personnes et commente les différentes pièces du château. Dans certaines de ces pièces nous pourrons voir une très belle exposition de tapis et châles du Cachemire mis en vente pour aider la population de ce pays. Ensuite nous découvriront les ruelles et divers éléments architecturaux de la Ville Forte. Puis une seconde Pascale prendra la relève devant l'église. C'est avec passion et en totale communion avec un public très attentif qu'elle nous fait voyager dans le temps tout en nous narrant des épisodes où certains saints en toile de fond ont peut-être joué un rôle dans la vie de la cité.

L'église d'Algajola est un édifice religieux présentant une certaine particularité ; il est inclus dans l'architecture défensive. À l'intérieur, l'art baroque est omniprésent, à travers les représentations angéliques et les tableaux que notre guide détaille, décrit, explique et commente. Cela d'une telle façon que tout le monde, les yeux écarquillés par tant de détails, en comprend rapidement la signification, ainsi que le message laissé par les artistes. Le temps passe vite lorsqu'on écoute attentivement une personne comme Pascale (est-ce le début d'une idylle, cher narrateur ?). Ce qui est certain, c'est que chaque auditeur aura une autre approche des éléments d'ornement et des œuvres peintes lorsqu'il pénétrera à nouveau dans une église ou tout autre bâtiment.

Après la visite l'assistance est invitée au verre de l'amitié, et à déguster différents plats et cocktails des îles (Corse et Antilles) au local récemment acquis par l'association et inauguré la veille. Cela a été un vrai régal pour les papilles. Puis surpris par une méga averse les *Topis* courent vers les voitures et le bistrot pour prendre un café. Un peu plus tard le soleil refait son apparition et c'est sous de meilleurs auspices que nous allons mener à bien notre opération « Récup boulets de canon ». Nous sommes équipés de Pied(icroce) en Cap(corse) (comme des vrais spéléos), notre tenue et attirail intrigue un petit peu les premières personnes qui sont revenues pour assister au renflouage. Francis, chargé de mission installe la corde et va descendre le premier. Les questions fusent :

- *« Vous n'avez pas peur de descendre là-dedans ? »,*
- *« C'est profond comment ? »,*
- *« Vous allez pas vous coincer ? parce que c'est pas large »,*
- *« Attention il y a peut-être des grenades »,*
- *« Moi je descendrai pas là-dedans »,* etc.

La photo autour de la margelle du puits conduisant dans la citerne est prise sous tous les angles. Tout le monde est dans la boîte. Même sur la pellicule du caméscope. Arrivé au fond (environ 8 m), Francis annonce la profondeur :

- *« D'un côté ça arrive au-dessus des genoux, de l'autre au-dessus des C- - - - - - - - - - S. Apparemment le fond de cette réserve ne semble pas trop sale »,*
- *« Envoyez le sac »* nous demande-t-il, c'est chose faite, puis *« remontez ».*
- *« Que c'est lourd »* s'exclame Jean-Noël.

En effet le premier boulet et l'eau à l'intérieur du kit font leur poids, il faut laisser égoutter. Quelques instants plus tard le premier projectile roule sur la terrasse, sous la plus grande joie de nos guides et des personnes présentes. Philippe descend aider Francis et deux autres boulets sont remontés, un de plus pour la plus grande satisfaction de tous. Depuis une lucarne, située dans une pièce au-dessus de la citerne, François enregistre des images et les accompagnateurs font risette aux spéléos qui, l'espace de quelques secondes, s'arrêtent devant l'ouverture. Dumè rejoint le duo du fond, Jean-Noël ne descendra pas jusqu'au fond. Du plafond de la citerne il filmera des êtres mi-humains, mi-batraciens. L'eau est fraîche et le fait de ne pas trop bouger refroidit Francis trempé jusqu'à la barbe (il a dû s'accroupir pour repêcher les grosses billes).

Pour nous réchauffer (hum !), nous aspergeons par en dessous Jean-Noël, et lui lançons *« Ouais, c'est une grande gueule et une poule mouillée, il n'a pas osé nous rejoindre »* (les trois autres en chœur). La citerne se présente sous une

forme semi-circulaire avec un plafond voûté, un rayon d'environ 2,60 m, un diamètre de 4 m et des poussières, et une hauteur d'environ 3,70 m. Ce réservoir est revêtu d'un crépi sur lequel a été rajouté un enduit ciment (cette maçonnerie intérieure ne semble pas trop ancienne, peut-être dix à vingt ans). Un tuyau métallique et rigide plonge depuis la pièce du haut (certainement l'eau était pompée, mais pour quelle utilisation ?). Pour fêter la réussite de l'opération nous sommes conviés à boire un petit coup au local, et papoter un petit peu. Puis nous prendrons congés des organisateurs, lesquels nous remercions pour leur super accueil.

Mardi 11 novembre 1997

Spéléo, Béton ou pas Béton ? ? ; *Cast.1* — Oletta —

Jean-Yves C., Dominique D., Jean-Noël D., François F., Jean-Claude L. M., Francis M., Michelle S.

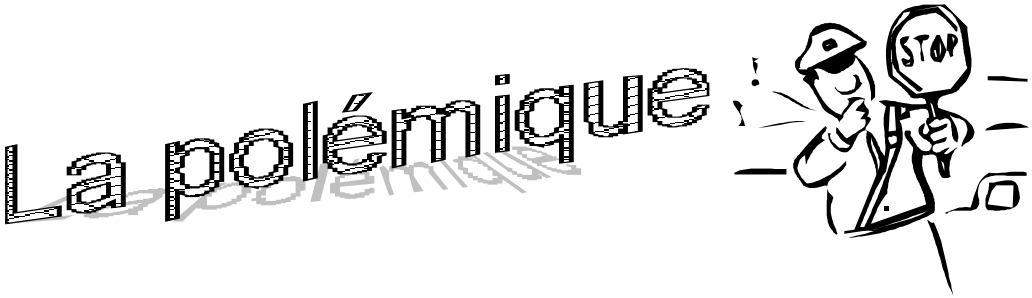
BETON OU PAS BETON ? ?... CRUEL DILEMME ! !

FLASH-BACK : Il y a de cela quelque temps, à la suite de diverses discussions et palabres, il avait été proposé de fermer l'entrée du trou du pylône. Les deux principales raisons invoquées étaient :

- d'une part, le courant d'air qui pourrait modifier l'hygrométrie de la cavité, et assécherait celle-ci (il resterait à le prouver) ;
- d'autre part la sécurité ; empêcher surtout qu'une personne ou un animal ne tombe dedans.

Il va de soi qu'un passage pour les chauves-souris serait aménagé.

Donc la proposition semblait être adoptée par de nombreuses personnes. Le dimanche 5 octobre 97 après l'initiation, les dimensions de la trappe ont été prises. Noël s'occupera de l'assemblage. Le dimanche 9 novembre 97 les derniers détails et la répartition des taches sont réglés, et l'opération est prévue pour le 11. Ce jour là, en chargeant la trappe, Jean-Claude émet quelques réticences à propos de la fermeture et du bétonnage. Jean-Claude suggère de suspendre les travaux et d'en parler à l'AG. Il faut préciser que le scellement est nécessaire, et il sera le plus discret possible. À Saint-Florent nous retrouvons Jean-Yves et Michelle. Jean-Yves également n'est pas trop d'accord pour la fermeture. Il aurait souhaité que la décision soit prise « officiellement » au cours d'une réunion. Michelle ne se prononce pas et semble quelque peu perplexe sur les raisons invoquées. À ce stade, la discussion n'est pas très facile, chacun d'entre nous argumentant sa position. Michelle nous informe que la gendarmerie lui a enseigné une galerie (certainement un ancien captage d'eau d'après les renseignements recueillis) non loin de Saint-Flo. Jean-Claude et Jean-Yves s'y rendront pendant que le reste de l'équipe montera à *Cast.1*. Nous déchargeons le matériel de maçonnerie et procédons au décaissement pour la mise en place de la porte. J.-C. et J.-Y. arrivent à leur tour et confirment la présence de la galerie estimée à 130 mètres. Tous les deux refusent de participer à la fermeture. Ils vont équiper le trou et attendre Michelle pour tenter une jonction auditive entre le *Plateau à Escargots* et la surface (un repérage par balise a été effectué en 96). L'atmosphère est légèrement tendue et il y a un échange très amical de « piques ». Avant de coffrer et bétonner tout le monde casse la croûte. J.-C. et J.-Y. redescendent, Michelle se place à l'endroit où la balise de réception avait capté les signaux. Dernièrement un puits a commencé à être creusé à la verticale des signaux et il atteint actuellement environ 4 m. Si les calculs s'avèrent exacts, la jonction à la voix doit se faire soit dans le puits, soit à proximité très rapprochée. Les « boucheurs d'aven » continuent leur chantier, positionnent la trappe et préparent le mélange pour sceller celle-ci. Michelle nous signale qu'elle entend taper. Nous la rejoignons et constatons la même chose. Dominique descend jusqu'au fond du puits et parvient à communiquer à la voix avec Jean-Yves. Apparemment, ils sont juste en dessous. Pendant une demi-heure des échanges sonores et vocaux vont avoir lieu pour essayer de situer plus précisément la jonction. Nous reprenons notre chantier, tandis que François restera pour aider Michelle à évacuer terre et cailloux, et continuer à creuser un peu plus dans le puits.



MARDI 11 NOVEMBRE : jour anniversaire de l'armistice de 14-18. Quand on pense à cette guerre, ce sont souvent les

mêmes images qui nous viennent à l'esprit : Verdun, le *Chemin des Dames* et tous ces soldats se terrant dans les tranchées ou les abris souterrains, attendant la fin, redoutant la faim et trop souvent morts pour rien.

C'est peut-être en mémoire de ces pauvres victimes de l'absurdité humaine que quelques *Topis* eurent l'idée de reconstituer un blockhaus. Le site choisi par nos vaillants bétonneurs fut *Castiglione 1* ! !

Ah ! qu'il était beau ce petit trou. Inquiétant, lors des premières approches, il devenait plus sympathique au fil des visites, au point de le frôler, de l'enjamber parfois. Au pied du pylône, il était imprimé dans nos mémoires, symbole d'un changement de monde, frontière sans barrière entre le ciel et la terre. Sans défense et sans défenseur, on lui a cloué le bec tel un vilain garnement, alors qu'il n'appartient ni à untel ni à quiconque, ni aux *topis* ni au CDS et tout juste à son propriétaire le droit de le défigurer. Il n'a même pas bénéficié d'un procès digne de ce nom. Et pourtant, on dit que de la discussion naît la lumière, mais que nenni, d'obscures réflexions ont eu raison de son innocence.

Dorénavant, ceinturé de béton et bâillonné d'acier, il ne percevra plus la lumière que le temps de nos courtes visites.



Un topi déçu
Jean-Claude

Mardi 11 novembre 1997
Montagne, Histoire d'O… à en baver la … — Refuge de Palieri —
DANS LE ROLE DES FILLES : Sophie, Catherine, Sylvie D.
POUR LES FIGURANTS : Jean-Pierre, Pierre-Jean, Laurent G, Olivier G, Thierry, Roger D.

Il pleut averse, non des cordes… Qu'est-ce qui tombe alors ! C'est le déluge ! *Piové* ! Il flotte toute la pluie du ciel ! Salut refuge de *Palieri*, merci Pierre-Jean pour le bon feu, merci les filles pour la revue ! ! Elles se sèchent… peuchère… Casse-croûte rapide… et… retour. Il pleut toujours averse… pire que ça… ! *Bocca Finosa,* salut et à bientôt. Contents de vous voir véhicules ! enfin à l'abri… Mais pas un poil de sec… que d'eau ! que d'eau !

Sylvie

Samedi 15 et Dimanche 16 novembre 1997
Assemblée générale des clubs — Foyer rural de Cassano —

Connaissez-vous Cassano ? Hé bien non, il ne s'agit pas d'une île à l'autre bout du monde (quoi que), mais d'un superbe petit village de Haute-Balagne. C'est donc au foyer rural, mis gentiment à notre disposition par la municipalité, qu'a eu lieu l'assemblée générale 1997 des spéléos de Haute-Corse. Vu la situation géographique et les kilomètres séparant certains d'entre-nous, la réunion devant débuter à 15 heures a été retardée de 45 mn. Ce petit délai permettra l'arrivée à l'heure de presque tout le monde.

La séance est ouverte à 15 h 45. Les membres des deux clubs de Haute-Corse : l'*Association Cortenaise de Spéléologie* et les *I Topi Pinnuti* procèdent séparément à leur A-G au cours desquelles seront présentés et débattus les bilans d'activités, financiers, matériels et les projets.

La composition du bureau de l'*ACS* est : présidente — Claire L. ; secrétaire — Jean-Pierre VERGNON ; trésorier — Jean-Yves COURTOIS.

Pour les *I Topi* : président — Jean-Noël Dubois ; vice-présidents — Philippe Stella et Francis Maraval ; secrétaire — Dominique Descalzo ; secrétaire-adjoint — Noël Ricoveri ; trésorier — Jean-Claude La Milza ; responsables matériel — Jean-Baptiste Luciani et Pierre-Jean Micaelli ; public relachionss — Noël Ricoveri

Pour le contenu de l'A-G, se rapporter à votre compte rendu.

Après l'apéro qui clôturera le côté administratif, nous allons fêter dignement la fin de la saison 96/97 au restaurant *Chez Léon* à Cateri. C'est autour d'une bonne table que nous allons nous en foutre plein la lampe. Les commentaires et discussions vont bon train. Puis ce sera le retour au foyer pour ceux qui ont prévu de coucher sur place. Encore quelques gorgées avant de se coucher. La nuit sera pratiquement calme, mis à part quelques ronflements et autres bruits d'origine (in)déterminée.

Au petit matin, l'odeur du café préparé par les lève-tôt réveille petit à petit ceux qui étaient partis pour une grasse matinée. Ils arrivent au fur et à mesure, il va y avoir plusieurs services pour permettre à tous de déjeuner. Jean-Pierre Vergnon et Pierre-Jean nous quittent — ils ont prévu de faire de la nage. Ensuite nous procédons au rangement des locaux et quitterons ce charmant lieu de vie. Claire, ne pouvant rester, nous quitte à son tour. Le rendez-vous avec Francis est prévu à 10 heures sur la plage de la *Retenida*. Pour une fois tout le monde est à l'heure. Deux activités vont être proposées : VTT et escalade. Le site école pour grimper se trouve au bout de la plage d'Algajola, ceux qui ont pris cette option s'y rendront en voiture. Roger et Sylvie ne pourront nous rejoindre ; une roue dégonflée les oblige à se replier. Le VTT connaît une affluence moindre : Francis, Philippe et Dominique.

Le rendez-vous pour casser la croûte est donné sur le site escalade ; il est prévu d'attendre les vététistes. Ceux-ci vont faire une super balade de 21 km en suivant pratiquement tout le temps le bord de mer. De criques en criques en passant par de magnifiques petites plages, la promenade vaut largement le détour. De supers jolis coins vont être visités malgré un *libecciu* frisquet. Et au bout de 105 minutes c'est l'arrivée au pied des voies. Certains grimpent, d'autres se sont mis à l'abri du vent. C'est derrière des rochers que nous tirons nos repas du sac. Dumè ayant laissé son sac à la voiture, devra piocher un peu partout. Il va de soi que le repas est traditionnellement aussi bien arrosé. Hélène raccompagne Francis et Dumè pour récupérer leurs voitures. Les plus courageux reprennent l'escalade. Le vent se renforce et la flemme digestive s'installe. Avant de se séparer pour rentrer dans nos foyers, nous allons prendre un pot au « Chariot » d'Algajola, tout en rigolant et reprenant quelques discussions de la veille.

Comité départemental de la Haute-Corse

Spéléo : l'initiation privilégiée

Stage les 22 et 23 novembre, et les 17 et 18 janvier



Réunion décentralisée du comité hier à Cassano. (Photo Studio Luis)

C'est dans la salle du foyer rural de Cassano que s'est tenue, samedi, l'assemblée générale du comité départemental de Spéléologie 2B (CDS).

Regroupant l'association cortenaise de spéléologie (ACS) et I toppi pinnuti de Bastia, le comité compte à ce jour 57 licenciés.

« Bien que la Corse ne soit pas une région riche en zones calcaires, propices aux développements souterrains, certaines microrégions comme Saint-Florent, le Cap-Corse, Morosaglia, Ghisoni, offrent des cavités intéressantes allant jusqu'à - 120 mètres pour la plus profonde » a indiqué M. Jean-Noël Dubois, président du club bastiais.

« Pour l'année 96-97, dit-il, *près de 50 personnes ont pu être initiées à la pratique de la spéléologie et de la descente de canyon, activité estivale de l'association. Quelques centaines de mètres de réseaux vierges ont été explorés et une dizaine de "premières" en canyons réalisées ».*

Une faune corse de plus de 200 000 ans !

La collaboration suivie avec l'équipe de paléontologie de l'université de Corse, pour la fouille d'un gisement ossifère à Saint-Florent, avec mise au jour d'une faune corse remontant à plus de 200 000 ans, a été mise en exergue.

À l'intention des personnes intéressées par l'ensemble des activités, dont les sorties en VTT, les balades en montagne, ski de fond, etc, une permanence est ouverte à Bastia tous les jeudis de 18 à 20 heures, 1, place Vincetti, dans la citadelle, tél : 04.95.32.68.16.

Pour les plus impatients, des sorties en cavités horizontales sont programmées les 22 et 23 novembre et un week-end d'initiation en falaise aura lieu les 17 et 18 janvier 98.

Nouveaux bureaux

Renouvelés, les bureaux des associations sont composés comme suit :

I toppi pinnuti :

Président : M. Jean-Noël Dubois ; vice présidents : MM. Philippe Stella et Francis Maraval ; secrétaire : M. Dominique Descalzo assisté de M. Noël Ricoveri ; trésorier : M. Jean-Claude La Milza ; responsable matériel : : MM. Jean-Baptiste Luciani et Pierre-Jean Micaelli.

ACS :

Présidente : Mme Claire Lambardan ; secrétaire : M. Jean-Pierre Vergnon ; trésorier : M. Jean-Yves Courtois.

G. GUIZOL.

<u>Samedi 22 novembre 1997</u>

Spéléo, visite ; *Grotte de Carpinetto* - Lano -

<u>PARTICIPANTS :</u> voir plus loin dans le texte

Ah ! Si le *Carré d'As* n'existait pas, il faudrait l'inventer. En effet ce sympathique bistrot de Ponte Leccia est devenu le Q.G. des rendez-vous des sorties spéléo et canyon effectuées dans la région.

C'est sous une pluie battante et froide qu'une partie des participants se retrouve donc au Q.G. Pour ceux qui arriveront en retard (pour diverses raisons : travail, délai de route, panne d'oreiller, etc.) le deuxième point de rendez-vous est fixé à l'entrée de la grotte. Il est 10 h 30 quand notre convoi quitte Ponte Leccia (toujours sous la pluie) en

direction de Lano. 500 mètres avant le village nous prenons la piste qui permet de nous rapprocher de la cavité. Celle-ci est assez carrossable, mais la Fiat de Catherine va être victime d'un irascible caillou qui va lui percer le carter d'huile quelques mètres avant le parking. Nous décidons de la remorquer après la sortie du trou. On ne peut pas dire que la journée commence très bien, la pluie, cette panne, que va-t-il encore arriver ? Ce sont les aléas de la spéléo.

Nous allons tout de même battre un record : plus de 20 participants, 22 exactement : Michelle S., Maud, Élisabeth, un étudiant, Philippe et ses filles, Noël et ses amis Sébastien et Monique, Marie France et Jean-François, Alain, Christophe, Jean-François (deux Ajacciens), Catherine et Thierry, Pierre, Pierre-Jean, Jean-Claude, Dominique, Olivier qui nous rejoindra en fin d'après-midi. Il faut le faire n'est-ce pas !

C'est toujours sous une bonne pluie, que nous atteignons le porche d'entrée. Tout le monde est quelque peu humide, nous mangerons avant la visite. Les Bianchi, Jean-Claude et Dominique ont prévu la grillade, oui mais comment allumer du feu avec tout ce bois mouillé. C'est après avoir récupéré du papier par-ci, un emballage en carton par-là, que Jean-Claude et Dumè, absolument décidés et tenaces (et aidés par du carbure), se lancent à la conquête du feu. Cela ne va pas être une mince affaire que de l'allumer, et tout doucement vont apparaître les premières flammèches. Pierre viendra en renfort et tous les trois souffleront comme des forgerons jusqu'à l'allumage complet, ouf ! on pourra faire cuire. Le reste de la tribu en est au dessert et café (que gentiment Michelle nous laissera). Alain part avec un premier groupe qui commence à se refroidir. Composition : l'équipe de fouilleurs, les deux ajacciens, Pierre, Marie-France, Pierre-Jean. Mais avant de rentrer dans le trou tout le monde va pouvoir déguster le beaujolais nouveau dans de vrais verres ! ! apportés par ce cher Philippe. La braise fait transpirer les merguez, saucisses, figatelli et steak. Hum ! c'est délicieux surtout accompagné de bon vin.

Bon peut-être qu'il faudrait passer à la partie spéléo, sinon que penseront de nous les initiés. Philippe connaît la grotte, il y est venu plusieurs fois, Jean-Claude et Noël sont déjà venus mais n'ont pas la topo en tête, pour les autres c'est la première fois. Aussitôt l'entrée franchie, un passage à quatre pattes attend les visiteurs, de quoi faire digérer ! La salle suivante donne à réfléchir car il y a de nombreux départs dans tous les coins. Le passage se fait à travers une grande chatière, celle-ci nous conduit vers ce que l'on pourrait désigner comme galerie principale. Des crânes de chèvres attestent le danger que représente ce trou pour les ovins qui ont osé s'aventurer dans ce dédale. Un plan incliné mène à la rivière qui coule bien, un méandre d'une dizaine de mètres permet de suivre celle-ci en aval. En amont ça siphonne après quatre mètres de progression. Retour en arrière pour reprendre la galerie principale, suivi d'un passage derrière un gros bloc, et d'une remontée dans un éboulis pour se retrouver sur « le réseau supérieur » très richement concrétionné. Dans la grande salle, nous retrouvons Alain et son groupe qui viennent de visiter « le puits », dont le niveau aujourd'hui est étrangement bas. Une forêt de fistuleuses pend des plafonds, des draperies telles des étendards déployés ornent également le lieu, il y a de nombreuses stalagmites et « tites » ainsi que de belles coulées de calcites. Toutes ces concrétions brillent de leurs mille feux sous l'éclairage imposant de tous les spéléos. En effet nous avons l'impression de faire partie d'un groupe de visiteurs dans une grotte aménagée.

Puis nous quittons cette salle superbement concrétionnée (certainement la plus belle) et revenons sur nos pas. Un autre passage entre les rochers nous conduit dans une autre salle dont le sol est jonché de blocs de toutes tailles. Une multitude de passages dans un sens, dans l'autre nous ramène vers le centre ce celle-ci, où nous pouvons admirer une magnifique stalagmite « rhomboédrique ». Au bord de cette salle, coule à nouveau la rivière (amont ?) qui se perd dans les étroitures. Quelqu'un avait bien dit que Lano est un véritable labyrinthe. Ce n'est pas fini, de retour à l'entrée de cette salle nous suivons un autre chemin et nous retrouvons non loin du passage qui descend à la rivière (côté aval).

Nous revenons vers la sortie, et là nous descendons dans un réseau inférieur. Une première salle avec des gours asséchés est visitée, puis un passage accroupi nous conduit vers le *Laminoir*. Définition du verbe « laminer » : Comprimer fortement (une masse métallique) en feuilles, lames ou barres minces. Tout d'abord il faut ramper et franchir dans la position allongée une baignoire bien remplie un mètre en dessous. Attention à ne pas lâcher les prises, sinon c'est le plouf. Le laminoir long d'une quinzaine de mètres ne présente pas de grande difficulté, seul un passage un peu plus bas obligeant à mettre le casque en travers impressionnera Monique. Celle-ci joue au Petit Poucet et va semer du sucre, la ficelle du *K-Way,* les gants (le couscoussier et le téléphone portable) que Dumè va récupérer au fur et à mesure. Puis Noël et Dumè vont suivre un second passage bas qui conduit dans une galerie perpendiculaire à la principale et retour case départ. Un joli petit méandre retombe à la salle des gours asséchés. Il y a de quoi se mélanger les pinceaux.

C'est certainement la grotte idéale pour emmener sa belle-mère en visite dominicale.

Un nouveau passage conduit vers la sortie et on se retrouve au passage à quatre pattes. Dehors la nuit tombe, (toujours sous la pluie), le retour dans le lit de la rivière est glissant, puis le sentier qui conduit aux voitures est plus familier. Le premier groupe est déjà prêt. Pendant que nous revêtons des affaires sèches, Alain, Jean-Claude, Jean-François et les autres préparent la barre de remorquage et les cordes pour tracter la voiture de Cathy jusqu'à Ponte Leccia (toujours sous la pluie). Le convoi est à nouveau reconstitué et doit rouler doucement. C'est un soulagement lorsque tout le monde se retrouve au village (il n'y a pas eu de problèmes sur la route malgré les voitures qui doublaient). Retour au Q.G. pour se réchauffer un petit peu, appeler un dépanneur, boire un p'tit canon et se dire au revoir. Malgré les impondérables de la journée, ce fut une très belle sortie.

La grotte de Lano est certainement la grotte idéale pour faire découvrir le milieu souterrain aux initiés. Si ceux-ci décident de continuer la spéléo, c'est à ce moment-là qu'il faut les emmener en initiation falaise et en aven.

Samedi 29 novembre 1997

Spéléo, visite, topo ; *Cast.3* — Oletta —

Marie-France et Jean-François B., Dominique D. Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique L., Élisabeth P., Michelle S., Maud V. et le bonjour de Pascal (la personne qui creuse sur le puits de jonction au-dessus du Plateau à Escargots*)*

Au cours d'une visite du réseau inférieur (celui qui passe sous la salle d'entrée), Michelle a découvert un « foyer ». Elle contacte la DRAC à Ajaccio et prend rendez-vous avec un responsable qui doit venir se rendre compte sur place. La date est fixée au 29 et Michelle en informe les *topis*. Le temps est maussade, pluvieux, humide, bref pas très motivant. Nous retrouvons l'équipe de fouilleurs au *Col d'Amphore* et Michelle avec regret nous informe que la personne de la DRAC ne viendra pas (apparemment il aurait une grande appréhension d'aller sous terre). C'est un peu dommage car cette personne aurait pu donner son avis sur place et mettre assez rapidement Michelle en contact avec des archéologues. Nous ferons quand même faire la visite, et serons au sec à l'intérieur. Le niveau de l'Aliso est assez haut, les voitures basses ne franchiront pas le gué et tout le monde s'entasse dans les 4x4. La montée est quelque peu glissante d'où un magnifique travers du 4x4 de Jean-Noël en voulant éviter la branche.

Arrivés au pylône, il pleut toujours, nous nous équiperons à l'entrée de *Cast.3*. Michelle passe la première dans le goulet qui conduit au réseau inférieur et nous guide vers le « foyer ». Véronique, Marie-France et Jef, ne connaissant pas le réseau inférieur, vont suivre. Jean-Noël prend quelques mesures pour terminer la topo de ce réseau. Jean-Claude et Dumè vont se faufiler par-ci, par-là pour essayer de trouver d'autres continuations. Le « foyer » se trouve sur une zone relativement plane, formée par du remplissage sédimentaire : quelques charbons de bois, de petits os et une tache d'environ 25 cm de diamètre sont visibles. Une fouille permettrait de voir l'étendue et le contenu de ce « foyer ». Après observation la diaclase remonte jusque sous la salle d'entrée. De nombreux blocs sont coincés et enchevêtrés. Des passages un peu hard permettent de se glisser entre ceux-ci et de progresser de quelques mètres, puis ça queute sur étroitures. De nombreuses cassures sont perpendiculaires et l'une d'entre elles non loin de la zone du « foyer » mériterait une petite désob, car il semble qu'il y ait une continuation. Nous ressortirons sous la *Mezzanine*. Il y en a qui ont faim, dehors il pleut toujours, et nous devrons faire le feu à l'intérieur. Pendant quelques minutes nous profitons tous de la fumée qui tantôt sort, tantôt rentre dans le porche. De plus nous avons oublié la grille, et on est obligés de se fabriquer des « espédou » et allons-nous faire une pierrade maison (c'était délicieux…) Michelle n'oublie pas ses potes et nous offre comme d'habitude le Kwa. L'après-midi sera consacré à la visite du « menu traditionnel » : descente du P_{17}, visite de la fouille, montée au réseau supérieur par l'échelle et descente au descendeur, traversée en oppo de la diaclase, escalade, contorsions, re-escalade et retour dans la salle d'entrée. La pluie s'est pratiquement arrêtée et la descente s'effectue tranquillement. Arrivés au gué chacun de nous récupère sa bagnole, nous ne ferons pas la pause du retour car certains d'entre nous doivent aller fêter l'anniversaire de Pierre-Jean — mais ceci est une autre histoire.

Dimanche 30 novembre 1997

Randonnée ; Centuri / Centuri par Cannelle, Bergeries de *Teghime* et le chemin de Douaniers

Dominique D., Laurent G., Philippe S.

En principe cela aurait du être une journée « extra-spéléo ». Comme diraient les Belges, opération « Python-Tuile ».

Petit historique : Philippe a rencontré il y a quinze jours monsieur le maire de Morsiglia qui lui a fait part de fuites

dans la toiture de la mairie. Après discussion, Philippe lui propose de venir les lui remplacer. Au local, il en informe les présents et précise que cette opération se fera « hors club *I Topi* ». Les quelques volontaires se donnent rendez-vous pour le 30 novembre.

Malheureusement la météo de la semaine précédente a été exécrable. Monsieur le maire appelle Philippe pour lui expliquer que les tuiles sont gorgées d'eau, d'où très fragiles, et il ne faut pas risquer de passer à travers. Pour l'instant l'opération est annulée et reportée à une date ultérieure.

Philippe contacte les participants et propose le produit de substitution. Cela nous fera le plus grand bien car on a besoin de s'oxygéner et de cracher les toxines ingurgitées la veille. En effet Pierre-Jean va certainement se rappeler toute sa vie de son 30e anniversaire — nous aussi. Laurent et Philippe n'ont pas l'air trop amochés, Dumè a bobo à la tronche (aurait-il abusé de la tequila Paf ? ?), il a quand même récupéré sa voix car la veille il a été victime d'une extinction de celle-ci.

Revenons à nos moutons : Centuri est un joli petit port de pêche, autant il est animé l'été, autant il calme hors-saison. Les commerces sont fermés, même le bistrot. Après avoir garé la voiture, nous prenons le chemin qui conduit ver le petit village de Cannelle. La montée se fait par un sentier à travers le maquis jusqu'à rattraper l'ancien chemin. Au bout de vingt minutes nous atteignons Cannelle. C'est un superbe petit village dont de nombreuses maisons sont en cours de restauration, le cachet ancien a été préservé. Après avoir déambulé dans les ruelles dallées et passages sous voûtes nous reprenons le chemin qui par tronçons est parfaitement conservé. Protégés du vent nous profitons de la vue dominant Centuri et son ancien moulin à vent. Le vent de NNO alterne des passages « ensoleillo-nuageux » et lorsque nous sommes à l'abri du zef il fait chaud. La pente douce et régulière à travers une dense végétation agrémentée de quelques sous-bois, arbousiers, myrtes nous conduit tout doucement aux bergeries de Teghime que nous atteindrons à 13 heures. Les constructions sont parfaitement intégrées au paysage et au relief. Celles-ci sont construites au pied d'un énorme bloc, dont les infrastructures ont été utilisées. Le grand *cagile* est encore bien conservé et nous décidons de manger dans l'enclos jouxtant l'entrée de celui-ci. Les murs encore en élévation nous protègent du vent et nous allumons le feu. Pendant que la braise se fait, Philippe sort une bouteille de Beaujolpaf, jusque là c'est normal. Mais tenez-vous bien…, Philippe va nous refaire le même coup qu'à Lano, il sort des verres à pied (des vrais) pour taster le nectar. Le jus du *figatellu* coule sur les braises et s'enflamme par à-coups. Nous profitons pour placer les *miggliacci* sur une pierre chaude et recueillir ainsi ce jus. Assis comme des rois nous dégustons le vin et avalons ce gourmet repas. Dumè prendra encore un cachet pour le mal aux cheveux. Nous savourons cet instant de bonheur. Philippe nous propose le café que nous acceptons bien volontiers, mais tenez-vous bien encore…, ce coup-ci il nous sort du café moulu (du vrai) de son sac, il tire également le réchaud et la cafetière italienne (vous verrez tout cela sur les photos). Il est 14 h 30 et nous nous remettons en route. Un sentier cairné nous conduit jusqu'au col. Puis par un ancien chemin remis en valeur (débroussaillement, piquets balises, petits aménagements, etc.) par la DDE il y a quelque temps, nous rattrapons le chemin des douaniers. Celui-ci domine la mer et la baie de Centuri. Puis il suit le relief et avec une légère déclivité vers le sud les courbes de niveau. Le découpage du littoral fait partie d'une autre planète, les vagues bruyantes et écumantes viennent se rompre sur les rochers et finir leur course dans les criques paradisiaques. Pendant une heure nous n'allons pas nous lasser de ce magnifique spectacle. La végétation (arbres, arbustes et maquis) exposée au vent d'ouest et N/O témoigne de la force du *Ponente* et du *Maestrale*. En effet le couvert végétal semble avoir été aplati, écrasé, peigné en arrière par une gigantesque main invisible, depuis le rivage jusqu'au sommet de la colline. Nous nous rapprochons de Centuri et nos narines s'emplissent des embruns d'iode apportés par le vent marin. De retour au port, nous allons faire une dernière visite de la marine pratiquement déserte en cette saison. Il y a quelques belles et pittoresques maisons avec de belles toitures et crépis ocre, gris et blanc. Nous rentrerons par la tortueuse et pittoresque RD35.

Samedi 6 décembre 1997

Spéléo, visite, désob ; *Aven de l'Avaloir* — Bastia —

Dominique D., Jean-Noël D., François F., Jean-Claude L. M., Thierry P.

Quelques mètres de gagnés au fond du siphon terreux terminal.

Dimanche 7 décembre 1997

Prospection secteur de *Fontanone*

Dominique D., François F.

Le terrible incendie du début novembre a mis en évidence de nombreuses murettes et terrasses. Au niveau de *Fontanone*, seuls quelques arbres ont échappé aux flammes. La pente, depuis la route jusqu'au pied de la falaise, a été aménagée en banquettes. Depuis la RN.193 on aperçoit ce qui ressemblerait à deux tranchées creusées à l'horizontale à quelques mètres en dessous du pied de la falaise et en direction du massif. François et Dumè décident de s'y rendre pour voir de quoi il s'agit (Peut-être des anciennes galeries de mine ?). Après quasiment une heure de marche à travers le maquis brûlé, nous atteignons la première tranchée. Celle-ci a été creusée à l'horizontale : 7 à 8 mètres dans la pente et se prolonge de 3x1,50 m environ dans le rocher. Un tuyau en fer, encore en place, atteste qu'il s'agit d'un ancien captage d'eau. Le fond de la galerie est superbement concrétionné. Sur une paroi de celle-ci une multitude de mini-gours, alimentés par un filet d'eau, méritent largement le déplacement. La calcification a « soudé » ce qui semble être le reste d'une pelle. La seconde galerie, creusée identiquement à la première, s'arrête au contact de la roche et ne présente aucun aménagement hydraulique. Ce captage devait certainement être utilisé pour l'arrosage des cultures en terrasses qui se trouvent en contrebas.

Dimanche 7 décembre 1997

Montagne, ; *Melo*, *Capitello*, en raquettes et crampons

Roger et Sylvie D., Pascal T., Philippe, Patrick, Claire et Nadège

Beaucoup de neige, un peu molle, de la vraie neige à raquettes. Le départ se fait du pont de bois de *Grotelle* dans une neige poudreuse non transformée.

On quitte les raquettes aux chaînes pour chausser les crampons, le lac de Melo est gelé, il fait beau. Après le repas bien apprécié, Philippe, Pascal, Patrick et Nadège s'en vont au Capitello, également glacé, toujours dans une neige molle, abondante et pas très technique.

Roger, Claire et Sylvie récupèrent au soleil et c'est le retour par les aulnes. Patrick nous fait une originale démonstration de raquettes volantes dans la poudreuse et Pascal, l'ami « râle », continue de râler — « C'est loin, c'est lourd, c'est fatigant… ». Enfin, ouf… les voitures… Chaude ambiance et bonne journée.

Sylvie

Mercredi 10 décembre 1997

Spéléo, topo ; *Cast.3* — Oletta —

Dominique D., Jean-Noël D., François F.

Après avoir contrôlé et vérifié sous toutes les coutures la topo de *Cast.3*, Michelle Salotti et Jean-Noël avaient quelques doutes sur le réseau inférieur et la *Mezzanine*. On a donc décidé de reprendre les mesures sur cette partie. Le rendez-vous est donné le mercredi à 16 h 30, au parking de *Toga*. Au passage nous ferons un petit détour par la gendarmerie d'Oletta pour y déposer le dossier de demande d'autorisation d'explosifs pour *Cast.3* (suite à la demande de Michelle). La maréchaussée est fort étonnée par la demande effectuée, car en principe c'est la préfecture qui leur transmet le dossier. C'est la première qu'ils sont confrontés à ce genre de démarche et doivent en référer à leur hiérarchie. La réponse devra prendre quelques jours. Il est 18 h 30 quand nous pénétrons dans *Cast.3*. Jean-Noël au carnet, François aux instruments et Dumè au décamètre. Tout en refaisant les divers points, nous passerons par des endroits rarement visités dans la promenade traditionnelle.

La salle de la *Mezzanine* est un énorme dédale. Nous nous glissons entre les blocs, trémies, étroitures. Apparemment la *Mezzanine* est une grande salle comblée par des blocs qui se sont détachés des parois et du plafond au cours des millénaires. Dominique essaie de franchir la brèche des gastéropodes, mais il coince à la sortie de celle-ci et devra faire marche arrière. Sortie à 22 heures sous la pleine lune et un ciel étoilé. Puis une dernière mousse au *Col d'Amphore* qui attendait que ses derniers clients partent.

Samedi 13 décembre 1997

Spéléo, première, désob ; À la recherche de la *Grotte du Sémaphore* — Brando —

Dominique D., Jean-Claude L. M., accompagné par Jean-Pierre et Pilou

Au cours d'un apéro automnal au bar PMU de Pietranera, Jean-Pierre (ouvrier dans une entreprise d'électricité) signale à Dumè une grotte située à proximité du sémaphore du *Cap Sagro*. C'est au cours d'une fouille pour l'implantation provisoire d'un poteau EDF que Jean-Pierre découvre cette grotte dans les années 70. La curiosité l'a poussé à descendre. D'après ses souvenirs un puits d'une dizaine de mètres permet d'accéder dans une diaclase assez large dans laquelle il y a des concrétions. La diaclase prendrait la direction de la mer et elle se resserre. Il y aurait également des diaclases plus étroites qui partiraient vers le cap corse.

Depuis la route J-P. nous indique approximativement l'emplacement du trou. À savoir que celui-ci a été rebouché pour la mise place du poteau. En principe on devrait retrouver le poteau scié à ras le sol. Donc nous voici partis depuis la route et à l'aplomb du sémaphore en direction de la ligne électrique. Quelques mètres au-dessus de la route nous allons trouver quelques diaclases assez étroites. En fait tout le massif est fracturé et présente de nombreuses diaclases. Nous atteignons la zone dans laquelle devrait se trouver le trou. Nous allons passer une heure à fouiner dans les moindres recoins pour trouver enfin, au bord de la barre rocheuse le poteau en question. Nous nous attelons à dégager les cailloux qui calaient le poteau.

Nous avons l'imagination qui travaille énormément et fantasmons sur un super trou qui irait peut-être jusqu'à la mer. Après plusieurs heures d'efforts surhumains nous avons déménagé 1,5 m^3 et dégagé le trognon du poteau, qui doit mesurer environ 2,20 m. À force de taper sur les blocs pour pouvoir les sortir, nous ne sentons plus nos poignets et nos bras. Nous allons en « chier » pour hisser le trognon hors du trou. Mais quel plaisir quand nous entendons rouler et tomber les cailloux, que nous jetons par un trou d'une vingtaine de centimètres. Assis au soleil nous mangeons un morceau et récupérons un peu. Puis c'est la reprise du chantier, les coups de massette continuent de pleuvoir sur les cailloux. La fatigue se fait sentir d'autant plus qu'il y a une belle dalle à sortir (1,5x0,80x0,30 m), de quoi s'amuser. La massette rebondit et le caillou ne bronche pas. Il faut se résigner, on ne passera pas aujourd'hui, pourtant ce n'est pas l'envie qui manque, mais le matériel adapté pour. Nous quittons les lieux, mais pas trop déçus car nous savons que la dessous ça continue… la suite au prochain… épisode.

Dimanche 14 décembre 1997

Montagne ; *Tighettu*, *Col du Crucetta*, *Capu Falu* et *Bocca Minuta*

Roger et Sylvie D., Laurent G., Nadège, Nathalie, Christelle, Catherine, , Jean-Pierre, Thierry

Pratiquement pas de neige jusqu'au refuge. Il fait beau, le ciel est bleu, bonne ambiance au refuge de *Tighettu* pour la pose casse-croûte, toujours la bienvenue. Jean-Pierre, Nadège, Nathalie et Christelle, en « piolets-crampons », se font allègrement le col de *Crucetta* et arrivent presque au sommet du *Falu*. Beaucoup de mauvaise neige, lourde et peu transformée.

Roger, Thierry, Laurent, Catherine et Sylvie escaladent la crête rocheuse entre *Tighettu* et *Punta Minuta…* Avec un jeu de sangles, Laurent assure Catherine comme tenue en laisse en mains de maître – bonjour les photos — la descente se fait dans un pierrier des plus mobile. Un départ d'avalanche, dans un vacarme impressionnant du côté de la grande barrière. Il fait très beau, retour au refuge, une bonne boisson chaude. Sylvie, Catherine, Thierry et Laurent prennent le chemin du retour avant la nuit. Roger attend le groupe de « piolets-crampons » qui arrivera au refuge à la nuit tombante, ralenti par la couche de neige, trop molle et la fatigue. Le retour aux véhicules se fait par une nuit sans lune, mais sans problèmes — Sylvie et Thierry, inquiets, venaient à notre rencontre et tout le monde se retrouve enfin à Calasima.

Saluons la bonne initiative de Laurent et de Catherine, qui avaient demandé d'alerter les secours si on n'avait pas donné de nouvelles à 23 heures. Bonne expérience de marche de nuit, pour une journée trop courte, mais bien remplie.

Roger

Dimanche 21 décembre 1997

Montagne ; Vallée de la *Manica* — Les *Grands Mulets* —

Bernard B., Sylvie et Roger D., Jean-Pierre D., Francis M., Hélène S., Pascal T., Sylvie, Bernard, Roger, Véronique, Olivier, Pascal, Thierry

Au départ, il pleuvait ; pendant, il neigeait ; en haut, il faisait froid. Repas très froid aux *Grands Mulets*. Neige abondante et poudreuse … brouillard … retour sous la neige et la pluie. Bonne sortie, tous contents, c'est aussi cela la montagne

Roger

Dimanche 28 décembre 1997

Montagne ; *Melo*, *Capitello*

Jean-Noël et Amélie D., Francis M., Hélène S., Catherine et Christelle

Beau temps, un peu couvert aux lacs. De la neige dure à partir du plateau des aulnes, on cramponne, on évite les chaînes, en traversant la rivière et en rejoignant la rive droite. Pique-nique sur la terrasse du chalet du parc. La neige est bonne jusqu'au *Capitello*, elle commence à manquer à la traversée du torrent. Pour la frime, on fait la traversée du *Capitello* en raquettes — il faut bien s'en servir. Redescente par la rive droite.

Mercredi 31 décembre 1997 et Jeudi 1er janvier 1998

Montagne ; Réveillon au refuge de *Palieri*

Jean-Pierre D., Sophie M., Pierre-Jean M., Thierry P., Florence, Claire, Nadège, Katie

Rendez-vous 19 heures à Bavella. Opération frontale jusqu'au refuge de *Palieri*. Repas de fête au champagne. Bon réveillon et bonne nuit, bonne année aussi… tchin ! tchin ! Le premier janvier, trop de brouillard, mauvaise météo, retour à Bavella. Sacrés montagnards, ces *topis* ! Honte aux malades et à tous ceux qui ont réveillonné chez eux…

Un des malades





AVENTURES

1998

Samedi 10 janvier 1998

Montagne ; Vallée de la *Restonica*, couloir du *Lombarduccio*, lacs du *Melo* et du *Capitello* — Initiation Piolet-Crampons —

Stéphane A., Jean-Yves C., Roger D., Catherine D., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Sophie M., Thierry P., Noël R. et Jean-Jacques S. (CAF), Nadège, Katie

Très belle journée. Démonstration de différentes techniques de progression sur glace. Présence appréciée de Jean-Jacques SCOTTO, grand maître en la matière. Mise en pratique des conseils dans le couloir du *Lombarduccio*, glacé à souhait.

À noter, la bonne ambiance, tant au cours du repas que tout au long de la journée. Super démonstration de Jean-Noël, Noël, Nadège, Dominique et Laurent qui accompagneront Jean-Jacques pour un « tout-droit » vers le *Capitello*.

Jean-Yves, fidèle à lui-même, nous fait croire qu'il s'est perdu… dans le brouillard de cette journée ensoleillée. Tout le monde a bien participé (à sa recherche…).

Et les *topis* chantaient : *« Que la montagne est belle… »*

Et les *topis* disaient : *« Nous reviendrons dimanche… »*

Roger

Dimanche 11 janvier 1998

Montagne ; Vallée de la *Restonica*, couloir du *Lombarduccio*, lacs du *Melo* et du *Capitello*, brèche de *Goria* — Initiation Piolet-Crampons —

Alain B., Jean-Yves C., Sylvie et Roger D., Olivier G., Pascal K., Sophie M., Bernard P., Pascal T., Nadège, Katie, un ami de Dominique

Beau fixe, plein soleil et ciel bleu. Glace au point, neige croûtée. Démonstration de différentes techniques de progression avec assurance et mise en place de broches à glaces. Progression dans un couloir glacé.

Très bonne sortie de haute tenue, Jean-Yves ne se perd même pas, Alain — toujours aussi performant — veille au grain. Pascal KB enlève Nadège, Katie, Sophie, Olivier et l'ami de Dominique jusqu'à la brèche de *Goria*.

Journée splendide. *Topis* contents, Roger aussi. Ouf ! vivement samedi pour le *Renosu*.

Roger

Dimanche 11 janvier 1998

Spéléo, désob, première, explo ; *Aven du Sémaphore*, *Pietre Longhe* — Brando —

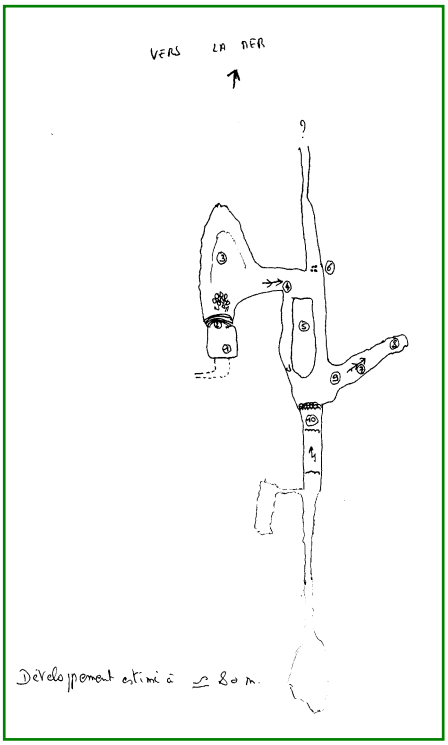
Dominique D., Laurent G., Jean-Claude L. M. (pour l'explo), Jean-Noël D., Philippe S. et ses filles, François F. & family (pour les recherches en surface)

Après avoir fait un détour par *Mausoléo* pour aider l'ami François à démonter et remonter un escalier et une rambarde afin de permettre le passage de son bureau, nos trois p'tits gars se rendent sur le secteur du sémaphore. Au cours d'une précédente sortie (voir notre édition du 13 décembre de l'année passée), Jean-Claude et Dumè avaient commencé la désobstruction d'un aven/grotte. Donc nous revoici devant les blocs qui, la dernière fois, n'avaient pas voulu obtempérer. À tour de rôle nous prenons l'affaire en mains (ou plutôt la masse) pour taper avec acharnement sur les derniers récidivistes. Au cours de cette opération, Laurent casse son bracelet montre, puis se ruine un doigt (c'est la journée Pad'chance pour Laurent ; déjà le matin en buvant l'apéro il découvre un morceau de verre dans son verre, que va-t-il encore lui arriver ?). Il est 13 heures quand nous avons dégagé le plus gros. Un fort courant d'air nous projette la poussière au visage. Il ne reste que des petits cailloux et de la terre à évacuer. Pendant que Jean-Claude retourne à la voiture chercher un seau, Laurent et Dumè commencent à casser le béton (hé oui pour une fois qu'on trouve un trou béton…) mis en place par l'entreprise électrique. En effet, un coffrage perdu en tôle ondulée ferme l'entrée de l'aven. Laurent tel une furie s'acharne sur le béton et la ferraille et pourfend celle-ci à grands coups de massette et de godasses ! ! (demandez-lui). Nous décidons de nous restaurer avant de déguster la première (enfin pas tout à fait une vraie première, mais quand même). Une bonne bouteille de rouge a été prévue pour arroser l'événement. Laurent (oui encore lui) a failli renverser ce nectar des dieux, en effet ce n'est pas sa journée. Même que nous aurons droit à la galette des Rois (merci Laurent). Sans perdre trop de temps — le ciel s'est couvert et le vent souffle fortement — nous nous équipons. C'est à Dumè que revient la primeur de descendre le premier. Il sera suivi de Jean-Claude et Laurent.

Pour information : les descriptions et directions qui vont suivre ne sont qu'approximatives et n'engagent que la

responsabilité de l'auteur.

Un premier puits estimé à 7,50 m permet d'accéder dans la diaclase et nous nous retrouvons dans une grande salle (par rapport à ce que nous connaissons). La paroi sud est fortement inclinée. Au bas de celle-ci un ressaut de 2,50 m, franchi en désescalade, nous conduit après 5 m à une bifurcation où nous recoupons une deuxième diaclase orientée E/O. À noter la présence dans un gour asséché de quelques perles de cavernes. Côté mer, la diaclase est inclinée identiquement à la salle supérieure, le bas de celle-ci est comblé par une terre très sablonneuse. Un passage étroit dans le sable oblige Jean-Claude à se tortiller comme un ver. Le faisceau de la lampe éclaire la continuation sur environ 6/7 m, un gros travail de désob est à prévoir. Côté massif, la galerie aux modestes dimensions remonte légèrement sur environ une dizaine de mètres et nous nous retrouvons à une nouvelle intersection. Vers le N/E une galerie remonte de 8/10 m pour se terminer par une petite cloche où de nombreuses racines sont venues chercher l'humidité. On ne doit être trop loin de la surface d'autant plus que l'on entend le vent souffler par rafales. Toujours vers l'ouest, une petite arrivée d'eau se déverse par des magnifiques mini-gours, superbement concrétionnés. Derrière ceux-ci, sur 4 m, Jean-Claude, se glisse par un gros boyau lui aussi très beau. À noter la présence de draperies dentelées.



Le boyau continue sur quelques mètres avant un rétrécissement rappelant l'*Avaloir*. Ensuite, la diaclase s'élargie, et un beau couple stalactite-stalagmite barre le passage et oblige à se contorsionner pour continuer. La diaclase se termine dans une petite salle qui met fin au réseau côté ouest.

Apparemment Jean-Claude a dû parcourir 20/25 m. Il y a également quelques belles stalactites au plafond. Très contents et satisfaits par cette superbe visite nous remontons en essayant de voir s'il y a d'autres départs. Ceux que nous trouvons queutent très rapidement. Nous terminons de déséquiper quand une bande de spéléo de tous âges se pointe : Philippe et ses enfants, François et toute sa famille et le grand garnement de Jean-Noël. Pour fêter cette « première » nous nous arrêterons chez Jeannot…

1-entrée
2-puits 7 m
3-grande salle
4-petit ressaut (désescalade)
5-gros bloc (détaché du plafond)
6-gour asséché avec perles de cavernes
7-galerie montante (8 m)
8-fin de la galerie, présence de racines et bruit de vent
9-concrétions au plafond
10-petite arrivée d'eau dans passage bas (mini-gour et concrétions dentelées)

Samedi 17 janvier 1998

Spéléo, stage initiation spéléo ; Francardo — Omessa —

ENCADRANTS : Jean-Yves C., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIES : Stéphane A., Michèle B., Chloën B., Paul-Henri D. (Paulo), Erwan K., Christelle P., Jean-Paul M. (remise à niveau)

Ènième rendez-vous au *Rex Bar* pour prendre le café C'est sous un ciel maussade et une température quelque peu fraîche que va se dérouler cette première journée.

Au programme :

- découverte du matériel et de son utilisation
- règles de sécurité
- mise en pratique sur les différentes voies de la falaise
- entracte : grillade, casse-croûte, pinard,…
- reprise flemmarde
- aller-retours sur les cordes
- auto-dégagement et technique réchappe sur échelle : PAS ÉVIDENT ! !

Pour certains ITP : dégagement d'équipier du bas vers le bas, DUR DUR ! !

Dimanche 18 janvier 1998

Spéléo, initiation spéléo ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADRANTS : Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R.
INITIES : Stéphane A., Michèle B., Chloën B., Paul-Henri D. (Paulo), Christelle P.
PARTICIPANTS : Jean-Yves C., Michelle S.

Ènième + un rendez-vous au *Col d'Amphore* à 9 h 45 (quinze minutes d'indulgence ont été accordé aux initiés qui la veille ont été particulièrement attentifs et méritants).

L'Aliso coule bien, mais il est franchissable. Seul Jean-Yves passera avec son C15 mobile. Pour les autres c'est la répartition dans les 4x4 de Francis et de Jean-Claude.

C'est sous un soleil printanier que nous arrivons au bord du trou. Jean-Claude, Noël et Jean-Yves accompagnent les initiés voir l'entrée du puits que Michelle a fait creuser avec l'espoir de se retrouver en pleine verticale au-dessus du *Plateau à Escargots*. Francis et Dumè préparent le matériel d'équipement et le feu. Tels des lézards au soleil et légèrement enfumés nous faisons travailler l'appareil digestif. Jean-Noël n'est pas encore là. Le portable de Francis retentit et nous apprenons que l'irréductible démarreur du 4x4 de Jean-Noël ne veut rien savoir. Normalement il arrivera un peu plus tard (s'il trouve une voiture…).

Il est 13 heures et il serait quand même temps de s'équiper. Il ne faut pas perdre trop de temps, sinon on ne pourra pas tout faire. Quand tout le monde est prêt, nous allons former deux groupes. Francis, Chloën, Paulo, Stéphane et Dumè descendront les premiers pour se rendre jusqu'au fond. Jean-Claude, Christelle, Michelle et Noël feront le *Réseau de la Chèvre*. Puis les deux groupes permuteront les circuits. Jean-Yves et Michelle continueront l'équipement de la nouvelle entrée. Transpirant et venu à pied depuis le gué, Jean-Noël nous rejoint, il cassera la croûte et nous rejoindra ensuite. Il règne quand même une petite angoisse pour certains initiés qui n'ont jamais mis les pieds sous terre et d'autant plus sur des cordes (réaction tout à fait humaine). Mais une fois pendus sur la nouille, et la descente amorcée, cela se passe très bien et toute inquiétude disparaît pratiquement. Les fractios et déviations ne présenteront pas de trop grosses difficultés. La visite du trou est très appréciée et émerveille la curiosité des étudiants. Puis toujours dans une très bonne ambiance, ce sera la remontée, dehors le soir commence à tomber. Michelle offre le champagne (c'est à propos d'un certain pari avec Jean-Noël). Il fera nuit quand les deux derniers (Jean-Claude et Noël) qui déséquipent, sortiront. Après une deuxième tournée de champ', c'est la descente en nocturne de la piste, chacun récupère son véhicule et rendez-vous au *Col d'Amphore* pour savourer une bonne mousse. On papotera sur le contenu des deux journées et chacun pourra donner ses impressions. Dans l'ensemble ce fut un week-end très réussi.

Samedi 24 janvier 1998

Montagne ; Raquettes, Crampons/ Piolet — Du *Haut-Asco* au *Col Perdu* —

Stéphane A., Sœur Chloën (B.), Roger et Sylvie D., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., José F., Olivier G., Pascal K., Sophie M., Pierre-Jean M., Bernard P., Hubert P. (ami de Roger), Stéphane, Angelo

Record (presque ?) battu avec la participation de 16 amoureux de la montagne.

On va encore se répéter une fois ; le sempiternel rendez-vous est fixé à 8 heures au *Carré d'As*. Avec la précision d'une montre à quartz (à +/-20 mn), tout le monde se retrouve autour d'un bon café et du journal local. [Trajet Ponte-Leccia / station du *Haut-Asco*]. Environ 3 km après le village ; à partir du pont (alt. 788 m), qui enjambe le ruisseau du *Stranciaccone*, la route, bien que dégagée, est verglacée et par endroits recouverte d'une mince pellicule de neige fraîche. Cela vaudra quelques petites glissades et patinages, les voitures arriveront cependant sans encombre au parking de la station. Celui-ci est recouvert par 30 à 40 cm de neige et seulement une voie d'accès a été dégagée, ce qui n'est pas très pratique pour se garer. Il va nous falloir une bonne heure pour s'équiper et régler les crampons et raquettes.

Puis sous la conduite d'Hubert et Pascal nous attaquons la montée en direction du GR20. Cet itinéraire a été choisi pour deux raisons : tout d'abord pour éviter le grand « mur » de la piste, et deuxième raison pour traverser et admirer la forêt de pins Lariccio qui a revêtu son châle blanc. José n'a pas de raquettes, et suivra tant bien que mal les traces. Pour éviter le grand « MUR », on l'a évité, mais qu'est-ce que nous avons fait comme « petits ». Nous débouchons sur le plateau du téléski, magnifiquement éclairé par un soleil hivernal. La montée nous a fait transpirer, nous quittons l'espace d'un moment nos affaires mouillées et essayons de sécher un petit peu. Les photographes de service actionnent les déclencheurs. Pascal, tel un bon berger, compte son troupeau 12… 13… 14 et 15… c'est bon, tout le monde est là.

Nous sommes les premiers de la journée. Nous suivrons les traces laissées la veille et les cairns (transformés en d'étranges sculptures sous l'action du vent) du chemin de randonnée passant légèrement en contrebas du télésiège. Le tracé monte progressivement et parallèlement à mi-pente de la vallée. Par endroits, la neige balayée par le zef laisse apparaître une croûte « croustillante » et craque sous les raquettes. C'est superbe, le paysage estival a mué sous la chape de neige, et les falaises illuminées par le dieu Râ sont rougeoyantes. La lune encore présente s'élève au-dessus de la *Punta Minuta* et donne vie à une image presque féerique. Le ciel est d'un bleu… ciel. Nous ferons un point de regroupement dans la petite dépression (alt. 1 930 m) sous le *Capu di A Muvraghia*.

Après la pause boisson/aliments énergétiques, nous échangerons nos raquettes contre les crampons. Petite surprise : trois skieurs de randonnée (Hélène, Alex et Pierre-Henri) nous rendent visite, ils vont faire la même promenade que nous. À partir de là, nous quitterons le GR et prendrons le couloir qui monte au sud. La pente moyennement raide est bien enneigée et nous nous enfonçons dans la poudreuse. Là aussi, par endroits la neige a été soufflée et nos crampons mordent dans le dur. Il est un peu plus de midi et Pascal propose de s'arrêter pour manger et prendre des forces (Hé oui, il faut penser à tout le monde). Mais Bernard et un grand barbu (JND) quelque peu têtus, veulent arriver un peu plus haut *(« Là-haut il y a un replat »*, qu'ils disent) et cela malgré quelques petites invectives de la part de Pascal. Bref quand on s'arrête, on retrouve nos trois skieurs qui ont presque fini de déjeuner. Nous nous installons au soleil *(sic)* et déballons nos victuailles. Pour l'instant, il fait très beau, mais pas pour longtemps. Dumè et Stéphane font la remarque : *« Vu la position du soleil, dans cinq minutes on se retrouve à l'ombre »*, remarque appuyée par Pascal ; *« On aurait du manger plus bas… ».* En effet la prévision était bonne et tout d'un coup un froid glacial, hivernal, sibérien, etc. nous enveloppe et nous congèle sur place. C'est la première fois qu'un repas sera aussi vite ingurgité, et Roger placide nous annonce avec flegme, *« Les gars, il fait moins huit ».* Pas étonnant qu'on ait froid aux mains et ailleurs. Heureusement que le café et les « gourdes magiques » de Roger sont là pour réchauffer les corps et les esprits.

Très vite on se remet en route. Sylvie est un peu fatiguée ; Roger et Hubert redescendront tranquillement, et la raccompagneront. Dumè est victime de crampes passagères. Cinq minutes plus tard la température a repris le dessus et le groupe se hisse vers « Le Col Perdu ». Toujours dans une neige tantôt poudreuse, tantôt dure. Nous progressons à travers de belles pentes et petits couloirs, et tout cela dans une bonne ambiance et surtout une bonne humeur vers notre objectif. Nous y voilà ! ! : *Le Col Perdu* (2 183 m) situé juste sous l'arête S-E du *Pic Von Cube* (2 247 m). Ce col est le passage entre la haute vallée d'Asco et le *Cirque de la Solitude*, il fait partie également d'un des itinéraires pour gravir la *Punta Minuta*. Une méga casquette interdit toute approche du bord, d'autant plus que quelques blocs de neige se détachent des parois exposées plein soleil. Depuis cette énorme brèche, le panorama qui s'offre à nos yeux est fabuleux, voire majestueux. Vers le NNE se dresse la chaîne formée par : Le *Pic Von Cube* (2 247 m), *Bocca a U Purtellu* (2 001 m), *Capu di A Muvraghia*, *Bocca Stranciaccone* (1 987 m), *Punta Missoghiu* (2 201 m), *Punta Stranciaccone* (2 151 m). Vers le SSE une partie de la Grande Barrière avec en toile de fond l'immense à-pic entrecoupé par des passages brumeux de la *Paglia Orba* (2 525 m) et l'imposant profil du *Capu Tafunatu* (2 335 m).

Le vent est nul et nous profitons de ce magnifique point de vue pour regarder nos trois skieurs s'élancer et s'éclater dans la poudreuse. Pierre-Jean fera un petit roupillon, les autres assis écouteront la tranquillité du lieu et rempliront les boîtes à images de souvenirs. C'est avec un petit pincement au cœur que nous quittons ce merveilleux endroit, (on était si bien au soleil). La descente se fera par un autre itinéraire qui rejoindra l'endroit où nous avons (rapidement) mangé. Pascal et Olivier se lanceront dans une descente en ramasse et glissade, mais ça glisse pas ! et personne n'a de sac poubelle ! Dommage. Dumè va râler comme une bête, voulant glisser lui aussi, il n'a pas fait attention et son appareil photo « jetable » s'est jeté hors de la poche du pantalon (va savoir où) Bouuuouuu ! ! *« Allez pleure pas Dumè, on te passera les nôtres »*, lui disent Chloën et Jean-Noël pour le réconforter.

De retour à la cote 1 930, nous décramponnons et chacun aura le choix de rechausser ou non les raquettes. La descente se fera tout droit par l'ancienne piste de ski. De retour aux voitures nous sommes accueillis au stand « boissons chaudes » dressé par Roger, Sylvie et Hubert. C'est vachement sympa de leur part (ils nous adorent, [nous aussi] et c'est tellement gentil !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!)

Allez hop, Pascal recompte et ce coup-ci on est 16 (tiens ce matin sur le plateau il n'y en avait que 15 ! Bizarre !). La descente vers Ponte-Leccia via Asco se fera sans problème mis à part la magnifique démonstration d'un tête-à-queue magistralement interprété par Albert. Le pot de l'amitié ne se prendra pas au *Carré d'As* (tiens c'est étonnant !) mais au bar-PMU de Ponte Leccia, où les commentaires sur la sortie vont bon train.

Pour récapituler : ce fut une super journée, aux conditions météo exceptionnelles : soleil, pas de vent, quand même un feu frisquet pour le repas. Une super ambiance agrémentée de bonnes et franches parties de rigolades. En fait une très bonne thérapie de groupe.

Petit conseil pratique (d'après Dumè) : Si vous ne voulez pas que votre appareil photo se jette avant l'heure, longez-le ! Ou bien fermez la poche (m'a dit un jour un vieux sage).

Les appareils photos jetables se jettent… après le développement chez le photographe (conseil d'un vieux sage, un peu barbu).

Samedi 24 janvier 1998

Spéléo, explo ; *Monte Canarinco 2* — Barbaggio —

Marie-France et Jean-François B., François F., Jean-Claude L. M., Jean-Paul M.

Dimanche 25 janvier 1998

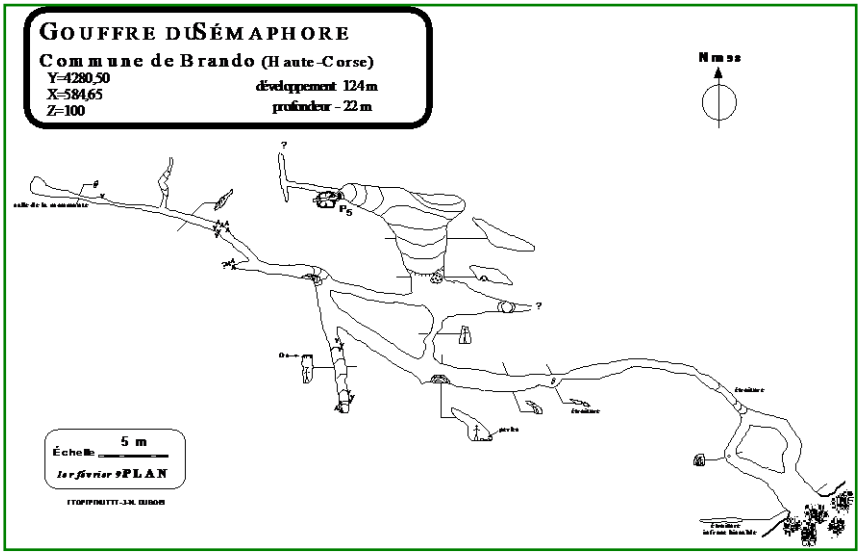
Montagne ; Raquettes, Crampons/ Piolet – *Lac de l'Oriente* –

Alain B. et 15 participants

Samedi 31 janvier 1998

Spéléo, visite, explo et topo ; *Aven du Sémaphore, Pietre Longhe* — Brando —

Dumè D., Jean-Noël D., François, Thomas et Axel F., Jean-Claude L. M., Jean-Paul M., Philippe S.



Rendez-vous à 9 h 30 à Erbalunga, suivi de quelques courses et papotages devant un café chez Jeannot.

Pour ceux qui ne connaissaient pas le trou, ce sera leur première visite. Pour ceux qui connaissaient, ce sera la continuation de l'exploration. L'équipe topo est composée de Jean-Noël, Jean-Paul et Dumè. Pour Jean-Paul c'est sa première expérience au décamètre, d'ailleurs elle commence mal. En effet, car Jean-Paul descend en tirant le déca et stationne au bas du puits. Sans le vouloir (quoique…), Dumè lui envoie quelques cailloux et comme Jean-Paul regardait vers le haut, il s'en prend un « DANS LA GUEULE ! ! », résultat : petit saignement à l'arcade, mais ce n'est pas bien grave (*dixit* le doctor), il en verra d'autres. Jean-Claude est parti devant, et vous vous doutez bien ce qu'il est allé faire (fouiner, fouiner, encore fouiner...) ; Philippe également se promène un peu partout. La famille Fontaine ne viendra que l'après-midi. Les mesures, les visées, les relevés et petits dessins vont bon train.

Pour protéger les perles de caverne (fossiles) trouvées la dernière fois, nous les signalerons avec de la rubalise. La fracture côté est présente quelques passages un peu étroits, mais en forçant ça passe. Il faut jouer les contorsionnistes pour pouvoir lire dans le clinomètre. Tout doucement le développement s'agrandit. Quand nous retrouvons Jean-Claude, celui-ci est contemplatif devant une super étroiture aux dimensions suivantes : largeur de 3 m ; longueur de 2 m mais hauteur de 0,15 m ! C'est bien dommage car tout au bout on voit le jour, on entend les voitures et la mer. Jean-Paul qui n'a pas osé s'aventurer dans les étroitures est ressorti pour essayer une jonction à la voix, mais il est impossible de la réaliser. On voudrait bien élargir, mais c'est de la roche bien compacte, et bien dure ! comme par hasard ! Il reste à faire la topo du réseau amont, nous la ferons tout à l'heure après le repas.

Le vent est pratiquement nul, le ciel est couvert, mais il ne fait pas trop froid, ce qui nous permet de manger tranquillement et de siroter une bouteille (une seule ?). François et ses enfants nous rejoignent et apportent le kawa.

Bon, il faut redescendre, on prend les mêmes et on recommence. Jean-Claude et Philippe resteront en surface et iront démonter un mur - qui apparemment a été construit devant un départ – un peu plus haut et explorer une dépression dans laquelle une première de 5 m les attend. En dessous, la topo continue, il faut faire très attention car il y a de belles concrétions à ne pas casser et tout cela en rampant.

À noter, nous avons été témoins d'un phénomène psychologique rarement vu dans les annales de la spéléo. Voici les faits : dans la position allongée sur le ventre, surtout quand le relief ne permet pas d'échappatoire, n'importe quel homme est très vulnérable. La preuve : profitant de la situation Jean-Paul, dans une crise de « rut », a sauvagement essayé d'enfourcher la monture qui se trouvait devant lui (en l'occurrence Jean-Noël). Heureusement qu'une combi renforcée se trouvait par-là, ainsi le pire a été évité. Un joli petit boyau avec un passage style « avaloir » conduit dans la petite salle terminale baptisée *Salle de la Moumoute*, pourquoi ce nom ? demandez à Philippe*. Pour terminer les mesures, nous ferons la galerie en pente qui se termine par une cloche où se trouvent les racines. Nous allons faire une découverte ; en effet le plafond concrétionné est constitué de galets et cailloux à travers lesquels se sont formées les stalactites. Également englobés ou soudés par la calcite se trouvent des os et dents (de ruminants ?), nous en informerons Michelle le lendemain. Au retour nous fêterons un peu tout ça devant une bonne mousse.

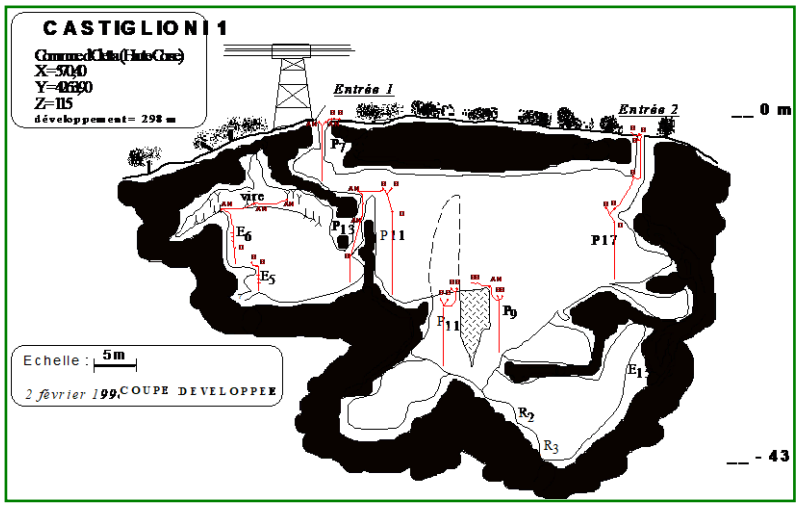
* Pour franchir le « petit avaloir », Philippe n'a gardé que l'éclairage électrique. Une fois dans la salle terminale sa pile a rendu l'âme. Étant tout seul, il se retrouve dans le noir (c'est le cas de le dire). Pour retrouver son chemin il y va à tâtons, mais malheureusement sa tête – déjà quelque peu dégarnie – ne le protège pas de l'attaque d'une stalactite. Au cours de la topo, Dumè va retrouver une partie de la crinière de Philippe accrochée sur l'agresseur. Là aussi le cuir chevelu a quelque peu souffert et l'hémoglobine a légèrement coulé.

Dimanche 1er février 1998

Spéléo, visite et topo ; *Cast.1* & 3 — Oletta —

Jean-Yves C., Dumè D., Albert D., Jean-Noël D., Michelle S., Maud V.

Ah ! si le *Col d'Amphore* n'existait pas, il faudrait l'inventer.



Donc après les toujours émouvantes retrouvailles entre fouilleurs et spéléos nous nous dirigeons vers les Cast. Pour ne pas perdre les bonnes habitudes, on laisse des voitures au gué et on s'entasse dans le 4x4. Au pied du pylône, il ne fait pas très chaud, et certains d'entre nous se réchauffent au-dessus du souffle de *Cast.1*. Albert est l'initié de la journée et débutera la spéléo par le trou creusé au-dessus du *Plateau à Escargots*. Ce n'est pas trop évident pour lui de se faufiler par cet étroit passage, avec le baudard, tout le tzoin tzoin et l'échelle spéléo qui traîne au milieu. Un fois arrivé au plateau, Jean-Noël le laissera entre les mains de Michelle et Maud. Avec Dumè il part descendre dans la *Salle de la Chèvre* pour essayer de retrouver un morceau de stalactite cassé et perdu lors de la dernière initiation, afin d'en recoller les morceaux. Jean-Yves qui nous a rejoint continuera de spiter et fixer les éléments d'échelles rigides pour permettre un accès plus aisé aux fouilleurs. Après avoir retrouvé le morceau manquant, Jean-Noël et Dumè reviennent au plateau pour terminer la topo d'un diverticule et de la nouvelle sortie. Albert n'est pas très rassuré sur l'échelle souple et selon ses dires ses jambes « se sont transformées en coton ». Puis autour d'un bon feu et d'une succulente grillade, suivie d'excellents fromages (merci Albert), il se remettra de ses petites émotions.

Michelle et Maud vont gratter à *Cast.3*, Jean-Yves continuera son chantier. Pendant que Jean-Noël déséquipera *Cast.1*, Dumè et Albert vont faire le petit réseau sous le porche d'entrée et agrandir un passage. Celui-ci est situé à quelques mètres du foyer découvert par Michelle en 1997. Le remplissage n'est pas trop compact et la pelle remplie parfaitement son office. Il faut enlever environ 20 cm d'épaisseur sur 2 m de long. Après une demi-heure de désob, Dumè réussi à passer et rampe encore de 2 m pour se trouver sous une trémie, *« Putain ça queute ! ».* En faisant marche arrière, il sent un petit courant d'air qui provient du côté droit et après avoir retiré quelques cailloux, on aperçoit une

continuation. Jean-Noël arrive à son tour et remplace Dumè en deux temps, trois mouvements le passage est agrandi et Dumè s'y engage… délicatement…, car c'est très instable. Là aussi on arrive sous une énorme dalle, cela forme une petite salle entourée d'éboulis et on notera la présence d'une multitude de petits os qui après examen semblent appartenir à des prolagus. Il était prévu de faire la topo de la partie supérieure du réseau des chauve-souris, mais le temps est passé tellement vite qu'elle sera remise à une fois prochaine. Retour sur Saint-Flo et arrêt bibine.

Samedi 7 février 1998

Montagne ; Sortie « Classe de Neige » pour les élèves des écoles : *I Topi Pinnuti*, *ACS* et divers — Lac du *Rinoso* —

Stéphane A., Chloën B., Roger et Sylvie D., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., José F., Olivier G., Laurent G., Pascal K., Hubert P. et Jean-Jacques S., Nadège

Voici une bonne recette à l'ancienne, mise en œuvre et agrémentée au goût du jour pour réussir une très bonne sortie hivernale :

- Prendre 14 énergumènes âgés de 7 à 77 ans (enfin presque…)
- Bien mélanger le tout de façon homogène pour obtenir une moyenne de 35 (?)
- Ajouter à cela divers ingrédients :
  - Très bonnes conditions météo.
  - Bonne neige.
  - Très bonne et chaleureuse ambiance.
  - etc., etc.
- Parfumer avec un zeste d'animateur improvisé style (*sic* : Pierre Richard de la Neige), un volontaire d'office a été désigné : Albert.
- Une fois toute cette bonne pâte bien malaxée, la laisser reposer au pied d'un rocher, le temps de cramponner.
- Puis lui donner le temps de monter le long du ruisseau du Rinoso et d'arriver au pied du Monte Giovanno Paolo (coucou Jean-Paul) – 2 123 m.
- Respecter une première pause pour admirer un paradisiaque panorama revêtu de son blanc manteau.
- Continuer environ une demi-heure pour retrouver un replat (1 950 m) ensoleillé et bien se restaurer.
- Tchatcher un petit peu, muscler les zygomatiques et lézarder au soleil.
- Pour digérer, avaler la potion magique de Roger et prendre le dessert : un joli « Mur » (spécialité venue d'ailleurs : glace + poudreuse) d'environ 80 m incliné à 50°.
- Faire attention aux quelques plaques prêtes à se décoller.
- Après cette petite poussée d'adrénaline suivre la trace jusqu'au lac du *Rinoso* (2 065 m)
- Moment très attendu : en principe une démonstration de patins à glace sur le *Rinoso* par Albert ; mais la femme de ménage n'est pas venue et n'a pas balayé les 50 cm de neige recouvrant le lac. Ce sera pour la prochaine fois.
- Après le regroupement général, rebattre la pâte pour la rendre à nouveau onctueuse et la lancer ver le col du *Rinoso* à 2 170 m.
- Une fois là-haut suivre les traces du renard. Et pour les plus courageux (Jean-Noël, Stéphane et Chloën) faire l'ascension de l'altimétrie 2 342 afin d'admirer une vue géniale sur la plaine.
- Pour ne pas laisser trop refroidir, entamer la descente vers le lac de *Melo*.
- Dans la poudreuse jusqu'aux genoux, descendre sans jamais courir.
- Puis attendre tout le monde et décider du chemin de retour en commun.
- Pour ceux qui veulent, chausser les raquettes, pour les autres rester cramponnés.
- Attention à certains passages cachant des trous : un petit incident a eu lieu, Roger s'est fait une entorse au genou. Dumè a volé, sa raquette gauche en position bloquée s'est prise dans le piolet dépassant du sac, devinez la suite…
- Retour tranquillos aux voitures et rendez-vous au café de France pour papoter encore un peu.

Si la recette vous a plu, il ne vous reste plus qu'à la renouveler (poils au nez)

Dimanche 15 février 1998

Montagne ; Tour du *Monte d'Oro*

Alain B., Dumè D., Olivier G., Laurent G., Pascal K., Noël R.

Il est environ 4 heures du mat' quand soudain, dans les chaumières encore plongées dans un profond sommeil, retentissent les abominables écarte-paupières. DUR ! DUR ! de se lever.

Le rendez-vous est fixé à 5 h 30 à *Cazamozza*, puis direction Ponte Novo pour récupérer Noël (son fichu de réveil n'a pas sonné), légèrement en retard. Nous ferons un petit détour par Corti pour essayer de trouver une station-service, mais apparemment les autochtones ne sont pas des lève-tôt, nous verrons au retour. La chapelle de Vizzavona émerge en même temps que le jour quand nous arrivons à 7 h 15. C'est en bâillant, en ronchonnant un petit peu (style : « j'aurais mieux fait de rester au pieu… pourquoi j'ai couru vendredi soir, etc. ») que nous nous équipons et entamons notre promenade à 7 h 35 précises. Un joli sentier, empruntant en partie l'ancien chemin des *Puzzatelli* et balisé en orange, recoupe à plusieurs reprises une piste forestière, et traverse la forêt domaniale. La montée régulière chauffe nos muscles et lorsque le soleil repousse la pénombre nous commençons notre strip tise *(sic)* ; d'abord les vestes, ensuite les pulls… nous en resterons là. Au fur et à mesure que nous nous élevons, la brume s'installe, recouvrant ainsi le fond de la vallée. Au-dessus de nos têtes un magnifique ciel bleu laisse présager une très bonne journée. Bientôt les pins laricio laissent la place aux aulnes dénudés. Nous atteignons les ruines des bergeries de *Puzzatelli* (1 526 m).

Une petite halte, pour récupérer et prendre des forces, est la bienvenue. Pascal est pessimiste quant à la suite de sa balade ; une vieille douleur à la cheville l'agace. Mais son moral est au beau fixe et il va tenter d'arriver au pied du couloir, puis en fonction de son état il décidera. Lorsque nous arrivons à proximité de la *Bocca di Pozzi* la neige molle nous oblige à poser guêtres. Le manteau neigeux recouvre les infrastructures du lieu et modifie complètement le paysage. Une fois le petit col franchi nous débouchons dans le cirque, au pied de la *Scala*. Plus nous approchons du couloir, plus celui-ci semble se redresser (un peu comme nos cheveux sur la tête). En effet vu d'en bas, il est assez impressionnant, et surtout qu'il est long (environ 300 m). Pour nous motiver nous ferons une pause et cramponnons, Noël et Dumè révisent l'arrêt au piolet sur une petite pente. Nous enfilons les affaires chaudes, car nous allons grimper à l'ombre. Ce fameux « couloir » (qui au fond de chacun d'entre nous a fait travailler les méninges) est découpé en trois zones. La première, qui est en fait le pied, est moyennement pentue, la neige n'est pas trop dure et la progression est aisée. La deuxième zone, qui semble être la plus longue, est certainement la plus difficile. Tout d'abord elle est davantage pentue, la neige est plus dure et comporte quelques passages glacés. Un rétrécissement oblige le passage entre deux blocs. Une fois cette difficulté franchie, la pente redevient un peu plus douce et le couloir s'élargit. La troisième zone est semblable à la première, mis à part qu'elle est bien ensoleillée (exposée Est). Il faut compter environ quarante-cinq minutes à une heure… pour gravir ce couloir. Nous débouchons sur le *Prato Scampicciolu* (2 200 m) et c'est un magnifique panorama qui nous y attend. Nous dominons le caractéristique rocher de la *Cafetière*. Au-dessus de la mer de nuages, qui s'étale sous nos pieds, percent divers sommets. La séance photo est de rigueur. Ah oui ! Pascal n'a pas résisté à la tentation, et a été plus fort que la douleur (comme le baume *Kamol*°). Nous apercevons le sommet à quelque 500 m à vol d'oiseau et à quelques minutes de marche éreintante dans une neige extrêmement molle. Lorsque nous arrivons au pied du sommet nous croisons deux hardis montagnards avec lesquels nous échangeons le bonjour et quelques mots. À notre tour nous atteignons les blocs sommitaux.

De notre position la vue est SPLENDIDE ! En effectuant un 360°, que de superbes et artistiques paysages s'offrent à nos yeux. Toute la région située au NNE se retrouve sous la brume et seuls émergent les sommets dépassant 1 800 m. À l'ouest tout le relief est dégagé et à l'horizon la chaîne s'étalant du *Capu Tafunatu* jusqu'au *Monte Cinto* se détache sur un ciel d'un bleu céleste. Sous nos pieds le grand lac d'*Oro* semble figé et immobile par un coup de baguette magique. Des traces fraîches montent depuis le plan d'eau jusqu'à la *bocca di Porco*. Nous redescendons légèrement et après discussion sur le choix de l'itinéraire de retour décidons de redescendre par le côté SE et le GR.20 (en effet certains passages du couloir risquent d'être craignos).

Le soleil chauffe énormément, il est un peu plus de 13 heures. Nous ne nous attarderons pas plus longtemps. Nous mangerons après avoir franchi les passages un peu hard en crête. Nous reprenons la descente toujours dans une neige MOLLE et cela vers le GR.20. Quand nous atteignons celui-ci, le brouillard limite notre orientation et il faut faire attention à ne pas trop s'égarer du GR. La descente sur le sentier caillouteux est longue… très longue et les chevilles et genoux sont mis à rude épreuve.

Enfin ! ! la cascade des Anglais, c'est un très joli endroit où le ruisseau de l'*Agnone* coule dans un magnifique canyon très prisé des touristes l'été. Encore un peu de marche dans les cailloux et nous arrivons à la buvette (fermée) rive droite du ruisseau. Un joli petit pont de bois (sur l'air d'Yves Duteil) permet de traverser le cours d'eau et quelques instants plus tard, c'est sur une piste en sous-bois sans cailloux que nous pouvons reposer nos arpions. Nous retrouvons la piste forestière de ce matin et il est 17 h 30 quand : OUF ! on est arrivé. Pour finir de nous achever, il faut faire poussette avec la voiture à Pascal qui refuse de démarrer (batterie fatiguée). Mais une bonne halte au Chalet (bar-restaurant au-dessus de Vivario), nous fera le plus grand bien : bibine, chocolat, et dans la suite logique, sandwich au *figatellù* et carafon de rouge, bref de quoi se requinquer. Le ravitaillement en carburant pourra se faire à Corti et sur ce… retour au bercail.

Mardi 17 février 1998

Spéléo, initiation au monde souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

Dumè D., Jean-Claude L. M., Francis M. et 12 enfants et 2 monitrices de l'association Fium'altu

Mercredi 18 février 1998

Spéléo, topographie et explo ; *Cast.3* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Francis M.

Jeudi 19 février 1998

Spéléo, initiation au monde souterrain ; Grotte de Brando — Brando —

Dumè D., Jean-Claude L. M., Francis M. et 12 enfants et 2 monitrices de l'association Fium'altu

Samedi 21 et 22 février 1998

Montagne ; *Le Fer à Cheval* / Refuge de *Ciottulu Di I Mori* / *Paglia Orba*

Alain B., Chloën B., Roger D., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Pascal K., Véronique L., Sophie M., Hubert P., Cyril R., Philippe S., Jean-Pierre V., Pierre-Henri V., Nous aurons la participation exceptionnelle d'un 16e personnage : Rantanplan, Rintintin, le chien, Daniel, etc. (baptisez-le selon votre goût). Il s'agit d'un animal qui a du chien ; un Huski ou Malamutte que nous avons rencontré sur le parking et qui nous a suivi tout au long de notre périple.

SAMEDI 21

Le regroupement général est prévu dans le courant de l'après-midi au refuge de *Ciottulu di I Mori*. En effet de nombreuses obligations de toutes sortes obligent les participants à faire plusieurs fournées :

1) Roger, Hubert, Pascal, Albert, Jean-Noël, Dumè, Chloën (après récupération au bateau)
2) Jean-Pierre, Pierre-Henri, Véronique, Cyril
3) Philippe, Sophie, Alain, Olivier

Avant de commencer notre pérégrination nous faisons connaissance avec notre nouveau compagnon de voyage. Celui-ci après avoir flairé tous les sacs a décidé de jeter son dévolu sur celui d'Albert (au hasard). Nous essayons par tous les moyens de le dissuader de nous suivre, mais ce genre d'animal est très têtu et nous serons obligés de l'accepter dans notre bande. Il est 11 heures, le temps se maintient au beau et nous entamons notre promenade. Seules quelques plaques de neige exposées à l'ombre subsistent jusqu'aux bergeries de Radule. Après avoir franchi une première fois le Golo, le GR emprunte l'ancien chemin encore bien conservé par endroits. Le *Plan de La Croix* (1 544 m) est atteint à 12 h 15. C'est sur les grandes dalles ensoleillées que nous allons effectuer notre première pause et manger un morceau. Un groupe d'allemands est là et se repose un moment avant de continuer leur descente, (ils viennent de faire le *Cintù*). Nous leur demandons de ramener le chien à l'hôtel du col de *Verghiù*, mais ce cochon de chien nous rejoint une heure après. Nous revenons sur la rive D du Golo. Vers 1 600 m la neige est plus abondante et recouvre le fond de la vallée. Un peu avant les ruines des bergeries de *Tula* le GR s'élève à G, Roger et Pascal suivront cet itinéraire, Jean-Noël, Hubert, Albert, Chloën et Dumè prendront l'ancien tracé (plus court, mais plus raide).

Il est 15 h 15 quand nous atteignons le refuge (2 000 m). La première des priorités est d'allumer le poêle à bois, ce qui réchauffera les lieux et ceux qui arriveront plus tard. Après notre installation, c'est avec plaisir que nous avalons café, thé, etc. Puis installés sur la terrasse nous attendons le reste de la troupe. Assis au soleil, les doigts des pieds en éventail (si on veut), nous scrutons le fond de la vallée. Nous apercevons des petits points qui se rapprochent au fur et

à mesure. Lorsque nos chers collègues arrivent à quelques mètres du refuge nous les encourageons (c'est peut-être quelque peu frustrant). Jean-Pierre et Pierre-Henri pensant que l'enneigement serait faible ont planqué leurs skis de rando dans la vallée, et maintenant ils les regrettent un petit peu. De toute façon c'est la faute à un certain M - - - - Z. De plus, crapahuter avec des godasses de ski ce n'est pas une sinécure, mais quand on aime on ne compte pas. Vers 17 h 30 tout le monde est là. En principe Francis devrait nous rejoindre, mais s'il n'est pas là, il nous a demandés de ne pas nous inquiéter. Une partie de cartes par-ci, aller chercher de l'eau par-là permet de passer le temps et d'attendre l'heure du repas. L'eau des pâtes frissonne, les amuse-gueules sont prêts et nous passons à l'apéro : vin doux et blanc. Albert gère la cuisson, quand les pâtes sont *al dente*, Alain se charge de la délicate opération d'égouttage. Hum ! ! nos estomacs sont unanimes et nos papilles apprécient le succulent mélange des pâtes. Un seul petit point noir, il n'y a qu'une bouteille de rouge, et il faut consommer avec parcimonie (il n'y en a déjà pas beaucoup !). Après le repas, va s'engager la décision de la sortie du lendemain, et qui pourra la faire ? La séance astronomie est très intéressante, la voûte céleste est superbement étoilée et chacun d'entre nous apporte ses connaissances sur telle ou telle constellation. La fatigue et le sommeil se font sentir et nombreux d'entre nous se couchent. Seuls les plus courageux feront la revanche à la contrée. Seuls quelques légers ronflements perturberont la quiétude de la nuit.

DIMANCHE 22

À 6 heures pétantes ! la dizaine de personnes qui a prévu de faire la *Paglia Orba* se lève en essayant de ne pas réveiller ceux qui veulent prolonger leur nuit et faire la grasse matinée. Un bon petit déj bien consistant est pris pour affronter la suite des événements. Du refuge nous montons vers la voie SW et passons devant la source du Golo. Au cours de la montée nous aurons la chance d'apercevoir pendant quelques secondes une belette (?) blanche se faufilant entre les blocs. Au pied du couloir-cheminée, la pente se redresse et il n'est pas très évident de trouver le bon passage. Roger est certain que c'est le bon chemin, mais la neige comble le passage d'été et modifie totalement la configuration du terrain. Albert n'est pas très rassuré et veut faire demi-tour, Olivier ne le sent pas, Pascal dégoûté ne comprend pas pourquoi on a « conseillé » à Albert de venir et fera aussi marche arrière pour le ramener. Alain les accompagnera afin d'essayer de convaincre Pascal de remonter mais… en vain.

Après avoir trouvé le bon passage, Roger, Philippe, Jean-Noël, Chloën et Dumè tenteront l'ascension. Après avoir franchi un couloir, nous gagnons la combe des Chèvres et montons par le versant SW. Le plateau sommital est abondamment enneigé (par endroits l'épaisseur de neige dépasse un mètre). Il est 9 h 50 quand le sommet (2 525 m) venté et climatisé à -7° est atteint. Traditionnelle photo de groupe et pause carburant. Le coup d'œil vaut le déplacement, toujours le même spectacle grandiose des montagnes enneigées avec en toile de fond, la mer. La météo est encore des nôtres, bien que vers l'ouest ce soit couvert.

La descente se fera par la cheminée d'hiver où nous tirerons un rappel pour plus de sécurité. Au pied de celle-ci nous retrouvons Cyril, Pierre Henri et Jean-Pierre qui se rendent sur l'*Épaule de Foggiale* (2 302 m). Retour au refuge pour manger un morceau et reconditionner les sacs avant de redescendre. C'est aussi l'occasion pour faire certaines mises au point et de crever l'abcès qui s'est développé dans une atmosphère quelque peu grinçante. Il est midi quand nous quittons le refuge. Il y aura plusieurs options pour redescendre ; voie normale — tout droit — et par les crêtes. Cette dernière sera choisie par Pascal, Alain, Philippe, Sophie, Jean-Noël et Dumè. C'est une superbe route aérienne suivant l'arête sommitale et les courbes de niveau (demandez à Philippe). Elle domine de magnifiques et « sauvages » panoramas. Nous suivrons pendant dix minutes les traces laissées par une harde de mouflons. Puis arrivés à la *Bocca di Guagnerola* (1 833 m) nous bifurquerons vers le GR. Retour par le même itinéraire que la veille pour retrouver les voitures à 15 h. Arrêt bistrot à Calaccucia et direction Maison.

REFLEXION TOUT A FAIT PERSONNELLE (mais qui a certainement été ressentie par d'autres personnes)

C'est bien dommage qu'il y ait eu une « joute » de sous-entendus et de « lancer de piques » entre certains. Une sortie montagne, je pense, doit avoir comme objectif que tout le monde s'éclate (au sens figuré). Mais il est vrai que parfois des risques inutiles peuvent être pris. Il n'est pas très bon de vouloir « influencer » certaines personnes souvent hésitantes, (je pense à Albert). L'accumulation de tous ces détails et parfois le manque de concertation créent des tensions difficiles à résoudre et qui cassent un peu l'ambiance. Peut-être qu'à l'avenir les initiations devraient être portées sur un peu plus de techniques de base (arrêt piolet, rappel, etc.) et peut-être programmer les sorties en fonction du niveau des participants. Sinon à part ça, ce fut un très bon week-end.

Dumè

Samedi 28 février 1998

Spéléo, visite, fouilles paléonto ; *Aven du Sémaphore* — Brando — / visite ; *Grotta di Ghjuvani* — Santa Maria Di Lota —

Jean-Noël D., François F., Michaël L. S., Pierre L., Véronique L., Jean-Paul M., Élisabeth P., Cyril R., Michelle S.

Visite au *sémaphore* pour montrer, à Michelle et Élisabeth, les os, découverts en plafond de galerie. Pierre va en profiter pour retourner faire un petit tour sous terre, cela faisait longtemps… Rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga, vers 9 h 30, échanges sur les topos de *Castiglione* autour d'un bon café et puis en route vers le sémaphore. Équipement corde et échelle (pour la remontée) et descente de l'équipe sans incidents, c'est bien plus simple que le P_{17} de *Cast.3*. Regroupement dans la galerie des os, où les découvreurs mettront quelques minutes avant de retrouver les os au plafond. Les petites jambes de Michelle et Élisabeth ne leur permettent pas de se mettre en oppo pour dégager les os alors ce sera juchée à califourchon sur les larges épaules de Jean-Noël et de Jean-Paul (à tour de rôle), que Élisabeth pourra opérer ; bien que la position fut très inconfortable pour nos deux souteneurs *(sic)*, il y a supplice plus pénible que celui-là… Visite de l'étroiture terminale par Jean-Noël et Pierre, Cyril et Véronique ne semblaient pas très passionnés par les étroitures poussiéreuses.

13 heures, tout le monde est ressorti, départ de Michelle et Élisabeth, très heureuses de leurs prélèvements, Cyril et Véronique les accompagnent, devant prendre la route pour dormir au pied du *Renosu*. Le reste de l'équipe a faim, il faut se mettre à l'abri car le *levante* nous frigorifie. Le projet de redescendre après manger pour faire la jonction à la voix au niveau de l'étroiture terminale ne rencontre aucun succès, François va donc déséquiper.

Repas à l'abri, un bon Cahors, 14 heures on descend aux voitures et l'on rencontre Jeff et Marie-France à mi-pente, le réveil a sonné trop tard. Jean-Paul rentre mais le reste de l'équipe va rendre visite à la *Grotta di Ghjuvani* sur la route de Miomo à Partine. Jeff et Marie-France se contenteront de nous accompagner jusqu'à l'entrée, n'ayant pas pris de matériel et n'ayant aucune envie d'aller faire les courses couverts de poussière. Petite visite rapide de la partie horizontale (3/4 heure), on ne descendra pas le P_6, les araignées visqueuses sont toujours présentes dans la salle sup'. François passera l'étroiture de E_2 et s'engagera dans un boyau horizontal de 6 m de long qui est en fait le fond d'une diaclase de 5 à 8 m de haut, mais cela queute, croisement d'une diaclase en T, à +2 m, mais sans continuation. On laisse les araignées visqueuses en paix et on ressort au soleil.

Samedi 28 février 1998

Initiation cascade de glace ; (celle qui se trouve légérement en dessous du déversoir du *Melo*)

Dumé D., Pascal K., Bernard d'Ajaccio

Au cours de la semaine précédente, Roger et Pascal ont grimpé cette cascade. En souhaitant que les conditions météo n'aient pas trop évolué nous espérons renouveler l'opération. Arrivés au niveau des ruines des anciennes bergeries de Mélo nous apercevons la paroi encore glacée et poussons un petit ouf de soulagement. Depuis le plateau des aulnes nous voyons la neige voler sur les crêtes ventées, se détachant sur un ciel azur : il ne doit pas faire bon là-haut. Face à nous dans un couloir du *Lombarduccio*, deux autres grimpeurs sont à mi-parcours de leur itinéraire.

Pour l'instant nous ne subissons que l'aérologie sous le vent et quelques belles rafales. Il est 11 h 30 quand nous atteignons la cascade. Il y a quelques jours sa base atteignait 3 m, aujourd'hui elle a bien diminué et ne fait plus qur 1,50 m. Pascal monte par le couloir de droite pour équiper en « Moulinette ». Pendant ce temps, abrités sous la falaise surplombante, Bernard et Dumé mangent un morceau et prennent quelques forces. Pascal tire un rappel et nous rejoint. Nous enfilons les baudards, les crampons, sans oublier le casque (ça peut servir). Avant d'attaquer, Pascal nous prodigue les conseils de base :

- Planter sainement un piolet, puis le second : attention ! se méfier des éclats de glace qui vont s'arracher d'où le port obligatoire du casque.
- Planter un crampon, puis l'autre.
- Déplacer un pied, puis l'autre, ensuite faire de même avec les piolets et rebelote, ainsi de suite.
- La position du pied est très importante; mettre le talon plus bas que l'avant pour éviter les crampes
- **Très** Important : Être toujours sur trois points

Dumé part le premier, assuré par Bernard. Les premiers gestes sont un peu brouillons, puis la synchronisation s'améliore. Par contre ses crampons dix pointes (randonnée) ne sont pas vraiment adaptés pour la cascade. Cela lui vaudra de se retrouver de temps en temps sur deux points au lieu des trois. les gants sont également des éléments de protection et de sécurité : s'ils ne sont pas épais et renforcés, il y a deux risques. En contact permanent avec la glace, le froid finit par traverser et lorsqu'on plante le piolet les doigts cognent souvent et ça finit par faire mal. À son tour Bernard grimpe les 45 m de glace et neige. Au début sa confiance envers le matos est hésitante, mais au cours de la montée celle-ci se renforce et on peut constater que lorsque les lames et pointes sont bien ancrées dans de la bonne glace il n'y a pratiquement aucun risque de chute. Malgré le vent qui souffle à la sortie de la cascade, on n'a pas froid. Il est vrai que grimper sur une cascade de glace est assez physique et cela vous réchauffe. Pascal montera à son tour et déséquipera.

Puis il nous expliquera la technique des piolets éjectables et de la broche dévissable : ce sont deux techniques à connaître pour pouvoir effectuer un rappel de plusieurs longueurs sur un terrain hivernal. Il est 14 h 30 quand nous quittons les lieux et puisque nous avons le temps et qu'il ne fait pas trop mauvais, nous décidons de redescendre par la rive droite de la *Restonica*. Nous traversons le torrent et marchons dans une belle neige. Un peu pilus bas Dumé passe en premier et décide de suivre le cours d'eau au plus près au lieu de suivre les marques jaunes. Pratiquement au milieu de la rivière nous passons d'un caillou à l'autre. Nous arrivons devant un ressaut d'1 m qu'il faut descendre sur les fesses. Dumé s'assoit, descend un pied, le pose sur une dalle inclinée et descend l'autre pied quand tout à coup : Hé oui ! ce qui devait arriver arriva ; *« Putain cha gliche chef ! »* et voilà qu'il prend son premier bain de l'année dans un joli petit gour, sous les yeux ébahis et le fou rire intempestif de Pascal et Bernard. La glace flottante confirme la basse température de l'eau. Tout le côté droit jusqu'à la ceinture du petit Dumé est immergé, mais aussitôt ressorti, la stupéfaction est générale, il n'a même pas froid. Incroyable, d'autant plus que seul1e ia jambe est mouillée (infiltration par la guêtre). La cuisse est à peine humide. Explication : le pantalon *GoreTex*° soldé, qu'il a acheté la veille a parfaitement rempli son rôle et Dumé en très content. Il faut préciser aussi que le vent n'est pas glacial et qu'il y a du soleil. Nous rattrapons le GR, regagnons les voitures, petite pause désaltérante à Corte (café du Cour : très enfumé} et nous donnons rendez-vous pour le lendemain.

Dumè

Dimanche 1er mars 1998

Montagne ; *Monte Renoso* (enfin presque…)

Bernard B. (pas le préfet, l'autre), Roger et Sylvie D., Dumè D., Sylvie F., Pascal K., Véronique L., Sophie M., Francis M., Pierre-Jean M., Bernard P., Hubert P., Thierry P., Cyril R., Pascal T., Jean-Pierre V., Jocelyne, Lola, Sylvianne, Chantal, Delphine

Plus ça va, plus les sorties en montagne connaissent un engouement qui ne cesse d'augmenter. Bientôt il faudra affréter un car pour transporter tout ce monde. Le parking de la station connaît une grande frénésie : les gens sortent des voitures et quelques minutes plus tard, se sont transformés en d'étranges personnages couverts de la tête aux pieds et dont il est difficile de dire qui est qui (c'est pour vous dire si le temps qui sévit à 10 heures du mat' est quelque peu exécrable). Les uns chaussent les skis, les autres des raquettes, certains rien du tout. Et voilà que tous s'étalent à la queue leu leu sur la piste correctement enneigée. Le brouillard n'est pas trop épais, mais par contre le dieu Éole s'en donne à cœur joie. Nous monterons en direction de l'ouest par la large et plate arête qui conduit au plateau de *Pizzolo* (1 893 m). La progression est rendue difficile, non par le relief, mais par les bourrasques de vent. Il faut faire très attention à ne pas être déséquilibré, et nous devons contrer chaque rafale en nous penchant ou en s'asseyant. Mais malgré tous les efforts, nous serons presque tous victimes de petites chutes sans gravité. Les skieurs doivent déchausser et porter leurs spatules à dos ou sur l'épaule.

Le plateau de *Pizzolo* a quelque chose de ressemblant avec la Sibérie, et le vent s'intensifie. Les grains de neige gelée, soufflés avec violence, viennent nous titiller le visage et ça pique. À l'abri derrière quelques gros blocs, nous nous concertons et décidons de rebrousser chemin. Ce n'est pas très amusant d'avancer dans de telles conditions. Le brouillard a pratiquement disparu, le ciel est bleu et nous apercevons le sommet. Apparemment il n'y a personne sur l'itinéraire, surtout que là-haut le vent doit souffler encore plus fort. Ce serait un peu hasardeux que de tenter la montée sommitale. Le retour se fera soit par la voie normale soit tout droit sur la station, en passant au pied de la Pietra Niella. Jean-Pierre et Cyril s'éclateront dans la poudreuse, et d'autres se feront de belles glissades sur les popotins. Il fait bien

plus chaud sur le parking, les nuages ont été dissipés et le vent est plus supportable. Nous casserons la croûte au refuge de *Capannelle* ou de *Pietraniella*. La seule table de la cuisine ne peut contenir tout le monde et certains se porteront volontaires pour manger au soleil (mais aussi au frais) devant le refuge. Puis vint le moment de se rentrer chez soi (poils au doigt).
Tchao et à la prochaine.

Samedi 7 mars 1998

Spéléo, visite, topo ; *Gouffre de Razzu Biancu* — Venaco —

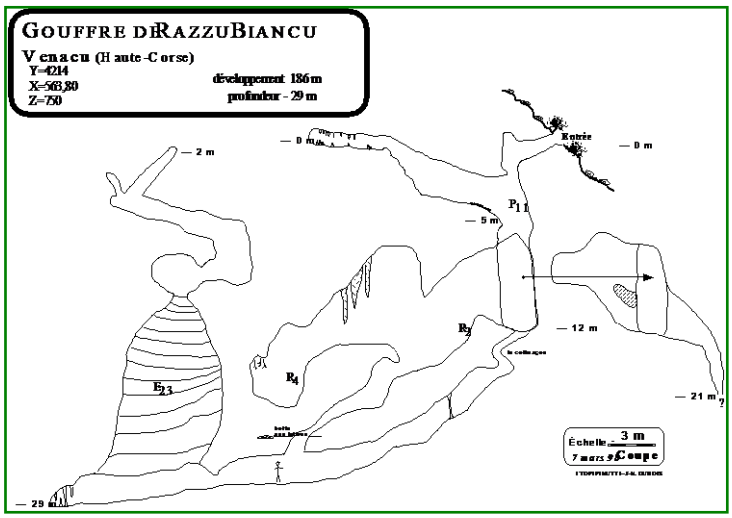
Grégory B., Chloën B., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Dumè D., Anita H., Jean-Claude L. M., Lorenzo, « Hawaï », Delphine, Valérie

Dans la série : « Aventures Spéléogrottesques ». Feuilleton d'aujourd'hui : Les timbrés de « La Boîte aux Lettres » (explication un peu plus bas dans le texte)

Le rendez-vous est fixé à 10 heures au bistrot de Venacu. Malgré un coucher tardif pour certain(e)s, tout le monde est à l'heure. Après avoir bu leur xième café de l'année les explorateurs du merveilleux monde souterrain se dirigent vers l'affleurement calcaire (*razzu biancu* signifie rocher blanc) situé au-dessus du village. L'ancien chemin est encore bien conservé et permet d'effectuer une jolie promenade familiale entre Venacu et le pont du Vecchio. Les étudiants tels des lièvres de compétition passent devant et sous la speedante conduite de Delphine, nous avançons à la « vitesse grand V ». Vingt-cinq minutes après notre départ nous atteignons la zone karstologique qui nous intéresse. C'est sous un petit vent rafraîchissant accommodé avec un soleil printanier que nous déjeunerons avant de descendre (Il y avait tout ce qu'il faut, et le jus de raisin fermenté coule à flot).

L'équipe des étudiants sera emmenée par Jean-Yves et Greg, de ce fait elle sera entre de bonnes mains (ouais, ouais, ouais !). Chloën, sous les conseils de Jean-Claude, équipera le puits d'entrée — pour son premier équipement, elle se débrouillera très bien. Puis avec Jean-Noël, Jean-Claude et Dumè, elle participera à la topographie de la cavité (et une de plus). Au bas du puits d'entrée, la diaclase se resserre un peu, mais ça passe bien. Puis nous arrivons à *La Boîte aux Lettres* : c'est une étroiture de 3 m pratiquement verticale. Le départ de celle-ci est un peu serré et ça frotte, mais en passant à gauche ça descend bien. Puis elle s'élargit (il faut se freiner) et elle aboutit dans une seconde diaclase où l'on circule debout. Nous continuons à prendre les mesures et bientôt serons rejoints par le deuxième groupe. Nous voici au pied du plan incliné (17 m) équipé en fixe. Nous remontons celui-ci, quand tout à coup nous sommes attirés par des cris presque inhumains poussés surtout par la gent féminine. Nous nous doutons bien qu'encadrés par monsieur Chiroptère et Greg, les étudiants et étudiantes doivent subir un traitement quelque peu spécial. De notre côté nous continuons tranquillement notre humble tâche scientifique (bhé quoi ? un peu de pommade de temps en temps, ça fait pas de mal). De décamètre en clinomètre, de clinomètre en carnet, nous atteignons le terminus du réseau supérieur. Nous profitons pour remplacer les amarrages en tête ; ceux-ci commençaient à s'altérer.

*En revenant dans la petite salle au-dessus du plan incliné, ça bouchonne. Les pauvres étudiantes ne sont plus reconnaissables, elles ont eu droit (et gratuitement s'il vous plaît) à un super ravalement de façade qui leur va si bien. De toute façon, il paraît que les bains de boue sont bons pour la peau. Donc, pour un baptême, ce fut un beau baptême ! Elles râlent quand même un tout petit peu envers… : vous avez deviné qui. Elles nous promettent une vengeance terrible… Nous redescendons, et arrivés presque en bas de la nouille nous sommes accueillis par un mini bombardement de boulettes de la part de J.-Y. Celui-ci a également fait croire aux étudiants qu'il fallait remonter par *La Boîte aux Lettres* (qu'est-ce qu'il n'a pas dit-là). La topo se poursuit vers « le colimaçon » (passage entre les blocs qui ramène dans la grande salle d'entrée). De retour au pied du puits d'entrée, nous allons terminer par le réseau situé juste au-dessus de *La Boîte aux Lettres*. Nous sommes intrigués par de drôles de gémissements



provenant sous nos pieds ; en fait ce qui se passe, c'est que nos chers étudiant(e)s remontent en effet par la « BAL », et ils en chient un petit peu. Incroyable, la blague de Jean-Yves s'est transformée en réalité et nous leur tirons notre chapeau, car cette difficulté est assez technique et n'est pas évidente à franchir, surtout de bas en haut. Qui plus est, Jean-Yves va rouspéter comme une bête en la remontant. Il fallait l'faire ! ! et ils et elles l'ont fait ! ! Encore BRAVO ! !

La galerie perpendiculaire sous le fractionnement du puits d'entrée sera également topographiée, le fond de celle-ci mérite bien le pendule d'accès : elle est superbement concrétionnée, nous recenserons deux rhino (lophes et pas céros). Greg déséquipera, et après la merendella de 17 heures, nous redescendrons tranquillement sur Venacu, nous marquerons un arrêt rinçage à la fontaine, sous les curieux regards d'automobilistes qui doivent penser que nous sommes un peu farfelus (quelque part c'est un peu vrai). Puis pour honorer la très gentille invitation de Chloën, nous prendrons une agréable collation dans son petit château et c'est ainsi qu'autour d'une bonne table nous retrouvons pas mal de monde qui en passant par-là ont vu de la lumière et se sont arrêtés…

Razzu Biancu est un agréable et sympathique trou. Il peut très bien se faire après l'initiation en falaise, car il comprend un peu de tout : marche d'approche, puits, ressaut, étroitures, pendule et très belles concrétions. Cette cavité et relativement propre et se ferait presque en smoking (à condition de ne pas se vautrer dans la boue, n'est-ce pas ?).

Samedi 14 mars 1998

Montagne ; *Lac du Cintu*

Bernard B., Jean-Noël D., José F., Jean-Paul M., Francis M., Bernard P. et Jean-Jacques S.

Montagne ; Massif d'Asco

Roger et Sylvie D., Catherine D., Laurent G., Pascal K.

Dimanche 15 mars 1998

Montagne ; Couloir du *Strancciacone*

Dumè D. et les tribus D. (Sylvie, Roger, Ange), P. (Hubert, Jean-Baptiste, Lydie), K. (Lola, Pascal, Sylvianne)

Comme dirait quelqu'un, le dimanche c'est la journée de prédilection pour une sortie familiale dominicale (voir liste des participants). Le rendez-vous est fixé à 10 heures à la station. La météo récidiviste nous accorde encore une belle journée. Plusieurs options sont proposées :

- Sylvie, Sylvianne et Hubert ont décidé de se promener en raquettes et vont arpenter l'ex-domaine skiable.
- Roger va se convertir en nurse et en compagnie de la squaw d'Hubert, ils vont s'occuper des papooses Lola et Jean-Baptiste.
- Ange, Pascal et Dumè vont tenter la *Punta Strancciacone*.

Après avoir marché dans une neige molle et mitigée pendant une heure, le Chef Hubert, Ange, Pascal, Dumè atteignent le terminus du télésiège. Hubert (Hug !) va attendre Sylvie et Sylvianne qui montent tranquillement tout en papotant, d'ailleurs on les entend de notre position (ha ! ces nanas !). Ange, Pascal et Dumè montent vers la droite pour atteindre le pied du couloir. Laissant les raquettes, ils attaquent la montée. Celle-ci est un peu raide, et la neige ensoleillée est toujours molle. Nous enfonçons jusqu'à mi-jambe, mais la progression est aisée et ne présente pas de grandes difficultés. Il est 12 h 15 quand nous atteignons la Brèche de *Missoghiu* (2 050 m), c'est un joli petit col sur la crête. À part le vent qui souffle par intermittence, il fait très beau et nous profitons pour manger un morceau et prendre les traditionnelles photos. Puis nous reprenons notre marche, et au lieu de suivre le GR, nous traversons à l'horizontale ; la neige moins exposée au soleil est un peu plus dure et c'est plus agréable. Ce raccourci permet de gagner pratiquement une heure sur l'itinéraire normal et nous conduit au sommet du couloir qui permet d'accéder à une brèche caractéristique et très étroite se franchissant par le bas à la bonne saison. Une pente d'une quinzaine de mètres donnant sur l'arrivée d'un raide couloir (celui par lequel nous redescendrons), nous conduit au pied d'un escarpement rocheux. Le franchissement de celui-ci n'est pas très facile, car la neige est vraiment très mauvaise. C'est avec une grande prudence qu'Ange s'engage en sondant à chaque coup de crampon ou de piolet l'état du manteau neigeux. Un court passage exposé et aérien nécessite notre plus grande attention, puis nous atteignons l'arête sommitale et le petit replat (4x1,50 m) du sommet W (2 151 m).

Le temps est superbe, le panorama magnifique, Ange est très content d'avoir atteint le sommet car c'est sa troisième tentative en hivernale, les deux précédentes s'étant soldées par des abandons au pied de la barre rocheuse. La pose

photo est de rigueur, il faut immortaliser ce moment. Nous redescendons par le même itinéraire, là aussi il faut redoubler de vigilance, car nous descendons en marche arrière et cela dans les traces laissées tout à l'heure. Nous revoici devant le fameux couloir, Ange propose de tenter de le descendre; la semaine précédente avec Roger ils avaient essayé par le bas et ont dû s'arrêter au pied d'une cheminée de 7-8 m, d'autant plus qu'un vent tempétueux les gênait. Pascal s'avance sur un promontoire pour essayer d'évaluer la difficulté, et apparemment ça doit pouvoir se faire. Donc nous nous engageons dans la pente exposée à l'ombre sur toute la longueur. Là aussi, nous sommes obligés de descendre en marche arrière, la neige est molle et Pascal ouvre la voie. Après une vingtaine de mètres, nous atteignons un premier ressaut d'1,50 m qu'il faut franchir en terrain mixte. Toujours dans la même position nous parcourons encore 30 m et c'est le deuxième ressaut presque identique au précédent qui nous permet d'atteindre la partie la plus raide du couloir. L'inclinaison est forte et sur quelques mètres nos visages touchent presque la neige. Dans la neige jusqu'aux genoux et toujours en marche arrière nous arrivons 40 mètres plus bas à l'endroit qui semble être le plus étroit (4-5 m) du couloir, encaissé entre les deux immenses parois. Nous espérons à ce moment-là qu'une plaque ne se détache pas. Une première traversée pas très rassurante de droite à gauche sur trois mètres fait monter un petit peu le taux d'adrénaline. Un troisième ressaut de cinq mètres dans une zone mixte et instable accède sur une autre section du couloir, et deuxième traversée de gauche à droite pour éviter une belle plaque. Une descente d'environ trente mètres débouche sur le quatrième ressaut de 2 m, presque sans prises, ou alors celles-ci difficilement accessibles, Dumè préfère se faire assurer, car quatre mètres plus loin, c'est le vide. Donc lorsque nos trois lascars se retrouvent au-dessus du rappel, il va falloir trouver de quoi planter deux clous. Ce qui ne va pas être une mince affaire, les fissures ne permettent pas de planter correctement les pitons. À plusieurs reprises nous essayons, mais sans grande satisfaction. Nous finirons par trouver quelque chose de super : une mince diaclase entre deux gros blocs en coincement permet de passer une sangle et là c'est le top ! Il nous aura quand même fallu 45 mn pour pouvoir équiper le relais en sécurité. Pascal descend le premier à « l'ancienne », et retrouve alors en partie enfouis les anneaux de cordes qui permettent les rappels en été. Puis nous envoyons une cargaison de sacs. Ange et Dumè rejoignent Pascal, juste à l'endroit où la semaine dernière Roger et Ange s'étaient arrêtés.

Mais pendant que nous faisions tout ce cirque, le temps passe et dans « la petite station de la vallée » (tiens ! ça fait penser à quelque chose) l'inquiétude commençait à venir. En effet vers 16 heures personne ne nous a vu arriver. Sylvianne et Roger sont montés jusqu'au plateau pour tenter de nous voir, mais en vain, et commencent à se poser des questions. Il est vrai que si nous étions revenu par la voie normale, nous serions en bas depuis belle lurette. Après la récupération des raquettes, nous descendrons le plus rapidement possible, et ce n'est que lorsque nous serons en visuel des installations et que nous ferons de grands signes que toute inquiétude disparaîtra (il est quand même 17 h 15). Pour se remettre de ces émotions nous prendrons une boisson chaude et quitterons la station vers 18 heures. Ce fut une très belle course, avec quelques passages un peu « hard ». Dommage que les conditions de neige n'aient pas été meilleures, car nous aurions gagné du temps et cela aurait été plus sympa. Mais la montagne est ce qu'elle est, et il faut la respecter.

Jeudi 19 mars 1998

Montagne ; Massif de Bavella, *Tafunatu di I Paliri*

Dumè D., Roger et Sylvie D., Pascal K., Laurette et Jean-Paul (deux montagnards de Gap)

C'est par une de ces belles journées quasi printanières que nous roulons vers le sud en direction du massif de Bavella. Il est 9 h 30 quand nous quittons la voiture et entamons la première montée. D'un pas alerte, Roger ouvre la marche, pendant un quart d'heure ça monte progressivement et après une série de lacets bien aménagés (le GR emprunte l'ancien chemin de Conca) nous atteignons la *Foce de Finosa* (1 206 m). Après une courte pause, pour admirer le panorama bien dégagé, nous entamons la descente sinueuse (petit paradoxe : en effet ce n'est pas souvent qu'on descend pour monter quelque part) qui va nous conduire vers le refuge d'*I Paliri.* Au cours de la progression Pascal et Roger vont débattre sur un certain raccourci pris le 2 janvier et dont nous ne connaîtrons jamais son tracé.

Le sentier, toujours dans un sous-bois de pins est très agréable, et une petite odeur de résine flotte dans l'air. Après dix bonnes minutes de descente, le chemin redevient pratiquement horizontal et nous arrivons sur un petit replat d'où l'on aperçoit pratiquement toute la chaîne de Bavella. Nous ne citerons que quelques noms assez caractéristiques : *Campanile de Sainte Lucie*, le *Trou de la Bombe*, *Punta Velaco*, etc. Encore un sixième d'heure en légère montée et nous atteignons le refuge de *Paliri* (1 040 m). Nous ne sommes pas les premiers ; en effet, grâce à M. Communication (Roger),

nous ferons connaissance avec Laurette et Jean-Paul — un jeune couple de montagnards venu des Alpes-du- Sud et de surcroît très sympathique. Il est 11 heures et nous décidons de manger au soleil avant de grimper vers le *Tafunatu*. Laurette et Jean-Paul partiront un quart d'heure avant nous. Après le café nous nous engageons sur le sentier cairné qui monte en direction N-N/W, comportant quelques passages assez raides. Quelques pas sont un peu aériens et il faut lever la jambe.

Nous retrouvons nos deux Gapois qui n'ayant pas trouvé le bon passage se sont engagés dans une petite brèche rejoignant un peu plus haut la voie normale. Nous voici maintenant au pied d'une cheminée d'un mètre de large et de trois de haut qu'il faut monter en oppo. N'étant pas très sûre d'y arriver Sylvie demande assistance à Roger, mais celui-ci s'occupe de Laurette *« Ho ! quel coureur celui-là ! ».* C'est Pascal très galant qui va aider Sylvie à passer, mais pour cela il doit se positionner en dessous d'elle. Il est vrai que pour franchir certaines difficultés, il faut adopter certaines positions, celle-là méritait la photo. Et hop ! Tout le monde est passé de l'autre côté. Un dernier ressaut donne sur une terrassette (petite terrasse) juste à l'entrée du trou. Le vent, s'engouffrant dans celui-ci, souffle par rafales et il faut faire très attention où l'on pose les pieds.

Après la visite de l'imposante ouverture nous monterons au sommet N-E. Quelques passages exposés sur l'arête sommitale seront franchis délicatement et en sécurité (pose de sangles et corde). Jean-Paul ouvrira le passage pour accéder au sommet principal. Décoiffés par un bon petit zef, nous essaierons malgré tout de prendre quelques photos pour fêter nos nouvelles relations montagnardes. De retour au trou nous envisageons de tenter un beau rappel qui aboutit sur le sentier en contrebas. Pour éviter de faire un relais nous allons rabouter les cordes de Roger et Jean-Paul. Celui-ci descendra le premier et purgera au maximum les passages. Puis c'est au tour de Sylvie qui subit un drôle d'assaut amoureux de la part de Roger : *« Chérie écarte bien les jambes ! »*, évidemment il pensait au rappel, mais une telle déclaration ne pouvait tomber dans les oreilles d'un sourd et c'est le fou-rire général, pauvre Sylvie ! Ce magnifique rappel, estimé à 45-50 m sur une belle paroi avec une corniche sur le tiers inférieur, arrive plein pot sur le sentier. Roger descend le dernier en réclamant qu'on le prenne en photo sous toutes les coutures.

De retour au refuge nous effectuerons une nouvelle pause pour reconditionner les sacs et boire un p'tit coup. La descente vers la voiture se fera dans l'autre sens (évidemment aurait dit La Palice). Mais peut-on parler de descente, alors qu'il faut à nouveau remonter au col de Finosa avant de… redescendre vers la piste. Très content d'avoir rencontré des gens très gentils, Roger refera le retour avec Laurette et Jean-Paul tout en papotant, et bien sûr parlant montagne. Voilà nous sommes à la voiture (une heure et vingt minutes depuis le refuge), après avoir échangé nos adresses, nous rentrons sur la maison et nos nouveaux compagnons de marche remontent sur le gîte de Bavella.

Samedi 21 mars 1998

Spéléo, stage initiation et perfectionnement ; Falaise de Francardo — Omessa —

INITIES : Albert D., Michaël L. S., Féli et Antoine P. (l'après -midi)
PERFECTIONNEMENT : Michèle B., Chloën B., Jean-Paul M.
ENCADREMENT : Francis M. assisté de Dumè D., Jean-Noël D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Philippe S.
GRIMPEUR : Jean-Jacques S.

Dix heures, le *Rex-Bar* est toujours aussi plein quand les *topis* débarquent, les quelques mètres carrés réservés aux clients sont vite remplis. Comme d'hab' on boit un café, on lit le canard, on papote avec les proprios (public relâchions !, car se sont eux aussi les propriétaires des terrains que l'on traverse en 4x4 pour atteindre le pied des falaises. Faignasses les spéléos !). Et puis hop ! on y va. La journée s'annonce belle et vu la présence de certains participants, on s'attend à de franches rigolades. Le matos est réparti, (ce coup-ci on n'a pas oublié les amarrages), au passage on récupère du bois (non pas Jean-Noël, celui pour la grillade) et on se retrouve à pied d'œuvre, (ou plutôt au pied de la paroi).

Deux initiés ne seront pas là le matin et nous rejoindront vers 14 heures. Donc en les attendant, ce sera la partie perfectionnement : Francis et Jean-Noël donnent les conseils pour la préparation des kits : nœud en bout de corde, lovage intérieur, numéro des kits, etc. Puis Francis accompagnera les deux féminines de l'équipe sur le haut de la falaise pour leur faire équiper deux jolies voies. Jean-Noël prendra en charge Michaël et Albert. Pendant ce temps Philippe, Jean-Claude et Dumè se remémorent les gestes et techniques pour l'installation des palans et poulies largables. Albert, sujet au vertige, n'est pas très rassuré et appréhende beaucoup, (ce qui est normal). Puis en parallèle avec Dumè, il commence à descendre tout doucement pour se mettre bien en main (et dans la tête) les gestes à faire et surtout ceux

à ne pas faire. Il n'est pas très à l'aise ; la peur du vide et de glisser l'envahit, ses mains se crispent et n'ose pas descendre les fessiers assez bas. Dumè essaie de le rassurer, de lui faire prendre confiance au matériel, mais ce n'est pas évident. Alors dans une dernière tentative, Dumè « humourise » pour le dérider, exemple *« Tu vois Albert, plus on descend, moins on est haut »*, ce qui apparemment marche un petit peu. Albert commence à fatiguer, une fois longé il se repose un petit peu, ses jambes commencent à « flageoller » qu'il dit : *« On n'est pas pressé, prends ton temps »*, puis c'est la reprise de la descente, et tout doucement décimètre après décimètre, fractio après fractio nous regagnons le plancher des vaches et Albert va pouvoir récupérer. Jean-Paul équipe une voie, lui aussi a fait beaucoup de progrès. Puis il sera le cobaye pour une révision de dégagement d'équipier, et pendant de longues minutes, il poussera de drôles de cris (de plaisir maso ?), lorsque Jean-Noël le sauvera (mais que lui a-t-il donc fait ?).

Vers 13 heures le feu est allumé et en attendant la braise nous taperons l'apéro : muscat, vin doux, pastagas, croquants et rousquilles. Nous ne mentionnerons pas le nombre de bouteilles qui ont été « descendues » pour faire passer la grillade et les fromages d'Albert. L'ambiance est à son paroxysme, mais au fait il faudrait peut-être y retourner. Après le café, nous renfilons nos baudards et voici qu'arrivent Félie et Antoine. À la vue des récipients vides qu'est-ce qu'ils doivent penser des spéléos ? Philippe les prend en charge et les initie au matériel et à son maniement, puis avec Dumè ils feront un aller-retour sur les voies d'initiation. Jean-Paul, tel un chef, équipe la vire, ce qui n'est pas évident. La bonne cadence semble revenue, et ça monte par-ci, ça descend par-là, ça dégage par-là bas. Ca s'attache, ça s'arrose entre certains, bref ça rigole pas mal (Est-ce dû à la chaptalisation d'une certaine boisson ?).

Il est 17 heures et on n'a pas vu le temps passer, il faut déséquiper et redescendre. Les 4x4 sont autorisés à craboter quelques passages. Sur le parking c'est l'heure de se séparer. Sniff ! Sniff ! et rendez-vous est donné pour le lendemain.

Très belle, bonne et instructive journée. Tout le monde s'est parfaitement débrouillé. Bravo à tous !

Dimanche 22 mars 1998

Spéléo, initiation et perfectionnement, mise en pratique… ; *Cast.1* & *2* — Oletta —

ENCADREMENT : Jean-Yves C., Dumè D., Jean-Noël D.

INITIES : Féli et Antoine P.

PERFECTIONNEMENT : Jean-Paul M.

Le rendez-vous est fixé à St-Flo et à 10 h 30, tout le monde est là. La météo n'est pas aussi bonne que la veille ; on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre. Nous pensons à deux pauvres étudiantes coincées quelque part dans le cortenais (hé oui il faut bûcher de temps en temps), qui auraient bien voulu revenir aujourd'hui.

Nous allons assister à la première anecdote : en croisant une voiture, Jean-Paul se serre un peu trop et hop ! il se retrouve avec une roue dans le vide ; heureusement que la voiture de dépannage (4x4 JND) est là. Pendant que Jean-Paul accompagné par Jean-Noël continue son perfectionnement en équipant *Cast.1*, Jean-Yves accompagne le reste de la troupe visiter *Cast.2*. C'est une grotte nurserie abritant jusqu'à 3 à 4 000 chiroptères au moment des naissances. L'accès dans la cavité se fait par un P_8 donnant dans une immense salle aux dimensions imposantes, ce qui certainement en fait la plus grande connue actuellement en Corse. Celle-ci est orientée E/O.

Un plan incliné conduit vers le tiers inférieur de la salle et nous progressons ensuite horizontalement entre de gros blocs d'effondrement. De nombreuses draperies fossiles attestent de la présence de calcaire qui couvrait la surface. Nous recenserons sept individus (il y en a certainement d'autres) au cours de notre visite. Une escalade de 4 m équipée en fixe permet d'accéder sur un balcon surplombant la salle. Après notre visite nous regagnons nos deux compères qui remontent par la nouvelle entrée/sortie de *Cast.1*. C'est la deuxième anecdote : Jean-Paul (encore lui) s'aperçoit qu'il a oublié sa poignée en bas de l'échelle.

Quelque part, le fond de l'air est frais et nous apprécions le petit feu qui réchauffe un tantinet l'atmosphère. Assis devant l'entrée « naturelle », nous profitons également de l'air « chaud » qui en sort. Après le repas Jean-Paul nous quitte car il a un rendez-vous dans la plaine (attention au bas-côté !). Jean-Yves ouvre la marche, suivi par Féli et Antoine, Jean-Noël reste derrière et Dumè ferme la marche. Les gestes maintes fois répétés en falaise ressortent presque naturellement et la descente se fait sans problèmes. Même la déviation qui n'a pas été vue en initiation sera expliquée in situ et franchie tranquillement.

Après la visite de la *Salle des Marches* et du fond, la sortie se fera par le *Plateau à Escargots*. Là aussi c'est une nouveauté pour les débutants : échelles fixes jusqu'au balcon et échelle souple pour la sortie. Ces deux nouveaux agrès

ne présenteront également pas de difficultés. Au passage Jean-Yves récupère la poignée de…, vous avez deviné qui. Nos deux initiés ont passé une très bonne journée, ont découvert la progression sur corde et échelles en milieu souterrain. Ils ont beaucoup apprécié et reviendront… Nous arroserons leur première sortie au C…l d ' - - - - - - e.

Samedi 28 mars 1998

Spéléo, prospection *Caporalino*

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Paul M., Philippe S.

Ce fut le genre de journée que l'on peut classifier de « Positive en tout point ».

La zone calcaire que nous allons parcourir se situe à l'ouest de l'ancienne carrière de Caporalino. Nous avons délimité le secteur qui s'étale de la voie ferrée jusqu'à la crête, sur une largeur variant entre 100 et 150 m. Déployés en tirailleurs, nous grimpons en direction des deux diaclases que l'on distingue parfaitement depuis la route. Le chaud soleil de 10 h 30 (nouvelles) nous fait transgoutter à grosses pires. Nous examinons avec attention les moindres pieds des gros blocs émergeant sur la pente. La roche est très faillée et l'érosion a sculpté de belles cannelures. Le dénivelé plus le soleil, plus le poids des sacs nous font courber l'échine. Nous ferons de nombreuses pauses et nous faufilerons dans des pseudo-départs, mais sans suite. Jean-Noël, Jean-Paul, et Jean-Claude s'engagent dans la diaclase de droite. Philippe et Dumè remontent celle de gauche. La diaclase de droite est la plus importante. Celle-ci a été comblée par les éboulements successifs des parois. Nous trouverons de nombreux passages entre les blocs d'effondrement. Certains développant quelques mètres, d'autres quelques dizaines. Nous recenserons également une trentaine de chauve-souris au cours des explos. Jean-Claude trouve ce qui semble être un « puits » très intéressant, mais petite déception quand il trouve également les spits ! Jean-Noël, Philippe et Jean-Paul feront une traversée dans le bas de la diaclase, c'est toujours le même phénomène : de nombreux passages entre les blocs.

Nous continuons à remonter les effondrements pour nous retrouver sur une magnifique plate-forme d'environ 200 m^2 entourée par des blocs et les parois. Nous sommes au pied du *Monte Supietra* (654 m). Nous profitons de l'endroit herbeux et bien exposé, qui devait servir d'enclos pour les animaux, pour casser la croûte. Avant d'entamer les agapes nous attendrons Jean-Claude qui s'est faufilé dans le réseau qui doit être topographié. En effet, Philippe se souvient qu'à l'époque ils avaient trouvé un trou au moment de manger, et il semblerait que ce soit celui-ci. Mais ce Jean-Claude met du temps pour ressortir. Enfin au bout de dix bonnes minutes le revoilà ; il est tombé en panne de lumière et a fait une partie du retour à tâtons, *« un peu, on déclenche un avis de recherche »* lui lance espièglement Jean-Paul.

Après une courte sieste nous grimperons sur le sommet pour digérer et admirer le paysage. Philippe, Jean-Paul et Jean-Noël feront la topo, Jean-Claude et Dumè prospecteront autour du *Monte Supietra*. Vers 16 h 30 nous redescendons très contents d'avoir passé une très bonne journée, bien remplie de « découvertes » et de rigolades. À ce propos nous réclamons à Jean-Paul qu'il sorte les deux cailloux qu'il a au fond du sac. Celui-ci, croyant à une boutade, ne nous croit pas, et c'est une fois chez lui qu'il découvre le petit cadeau gentiment déposé par… (une enquête est en cours).

Samedi 4 et Dimanche 5 avril 1998

Spéléo, exercice Secours ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

SAMEDI 4 : FALAISE DE FRANCARDO

Christian B., Bernard B., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Jean-Claude L. M., Mikaël L. S., Claire L., Jean-Baptiste L. et son beau-père, Jean-Paul M., Noël R., Philippe S.

Pour ne pas passer pour des rigolos devant les pompiers le dimanche 5 nous décidons de consacrer la journée à l'entraînement secours. Donc, après un court passage au *Rex*, nous nous retrouvons au pied de la falaise.

Trois ateliers « Palan — Poulie largable — Transformation montée/descente » vont être mis en place. « Montage après démontage, démontage et remontage » sont les mamelles du B à Bas *(sic)* de l'exercice-secours. Tout le monde met la main à la pâte, et c'est ainsi qu'en répétant à plusieurs reprises les gestes du montage que nous arrivons à assembler les palans et poulies-bloqueurs presque les yeux fermés. Vers 13 heures, le soleil éclaire la falaise et les

figatelli bronzent sur la grille. Pour digérer nous montons un atelier « civière » sur la troisième voie d'initiation. La première équipe (Jean-Claude, Jean-Noël, Noël et Bernard) montera la civière. Ce n'est évident car il faut tenir compte des trajectoire, renvoi, équipement, traction/assurance, accompagnateur. Puis la deuxième équipe composée de Philippe, François, Jean-Paul et Dumè redescendra la civière par les deux premières voies d'initiation. Là aussi il faut tenir compte des mêmes éléments, plus un autre qui s'est levé très vite ; le vent. Jean-Paul fera le relais à la voix entre la civière et les freins de charge. Après le déséquipement de la paroi nous redescendons. Et là, suite à l'appel verbal du berger (qui se trouve à côté de voitures), nous allons faire les rabatteurs et pousser les vaches dans le champ limitrophe. Après les dernières mises au point et lieu de rendez-vous du lendemain nous nous dirigeons sur le SDI. Comme cela était convenu nous y laissons le matériel du spéléo secours (quincaillerie, civière, duvet et attelles). Puis chacun regagne ses quartiers en pensant à ce qui va se passer le lendemain…

DIMANCHE 5 : GOUFFRE DE MOROSAGLIA

Bernard B., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Jean-Paul M., Noël R., Philippe S.

En principe l'alerte doit être donnée à 8 heures par Noël. Mais à 8 h 20 pas de déclenchement, que se passe-t-il ? Puis s'en suivent quelques coups de fil entre les spéléos qui s'inquiètent quelque peu. Enfin à 8 h 30 l'exercice secours est enfin lancé par le CODIS.

Nous jouons le jeu et à 9 heures nous arrivons chez les pompiers. Direction la salle opérationnelle pour faire un premier point avec Pierre Ferrandi et boire un café. Nous pensons charger le matériel laissé la veille, mais on ne sait pas quel minibus sera mis à notre disposition, et il faut attendre le conducteur. Quand celui-ci arrive à 9 h 30, il n'est pas du tout au courant. De plus le véhicule est à sec et il faudra faire le plein en cours de route. Bref nous quittons le SDI à 10 heures et à 11 h 30 nous arrivons au « PC route ». Là un stationnaire nous accueille et nous présente la situation : il s'agit d'une personne de sexe masculin d'environ 40 ans qui a fait une chute à -50 m et ne peut plus remonter par ses propres moyens. Sur place se trouve une équipe du GRIMMP et le Docteur Sancy. Par liaison radio notre arrivée est signalée au PC surface à l'entrée du trou.

Nous déchargeons le matos et procédons à sa répartition. Nous ne savons pas si nous pourrons tout monter. Finalement le colonel et deux autres officiers monteront la civière et des kits. La montée est rude et les sacs hyper lourds. Il fait chaud (la météo s'est un peu trompée) et nous ferons plusieurs mini arrêts pour récupérer. Enfin nous atteignons les lieux. Très vite nous échangeons les *« Bonjour, ça va ? etc. »*. Philippe prend contact avec le responsable du PC surface et se renseigne sur l'état de la victime, de la médicalisation, du personnel et les moyens engagés… Pendant ce temps nous préparons le parc à matériel. Apparemment la liaison radio fond/surface est bonne et les infos remontent bien, ce qui veut dire que nous n'installerons pas le généphone.

Il est 11 h 55 quand la première équipe mixte (Jean-Paul, François plus deux pompiers) descend jusqu'au blessé. Puis à leur tour Jean-Claude et Noël descendront la civière. Jean-Noël, Dumè plus deux pompiers (équipe n°2) s'engagent pour aller au P_{11} et installer le palan et l'assurance. Nous nous servirons des spits en place (ils ont déjà servi pour les précédents exercices), mais peut-être aurions-nous dû faire comme s'ils n'y étaient pas et équiper différemment ?

Jean-Claude et Noël remontent pour repérer leurs amarrages et attendent la remontée du matériel de l'équipe n°1 qui doit se faire en principe quand celle-ci aura amené la civière au pied du P_{11}. Les deux pompiers de l'équipe n°2 souhaitent descendre afin de voir le déroulement des opérations, Jean-Noël et Dumè terminent l'équipement. Puis Jean-Noël descend à son tour pour éventuellement apporter son aide au fond. Dumè fignole le travail, Philippe et le Colonel descendent à leur tour pour se rendre compte in situ et de visu de tout le travail à faire. Au passage Philippe dépanne Dumè en corde courte et poulie.

Apparemment la remontée de la civière est en cours, mais en surface le top départ ne semble pas avoir été communiqué. Philippe rejoint le Colonel un peu plus bas, et vont faire la jonction avec l'équipe n°1.

Du haut du P_{11} on aperçoit la lueur des lampes qui accompagnent la civière dans le toboggan. La progression est pénible et délicate. Qui plus est le cameraman de l'extrême (en l'occurrence Jean-Baptiste) doit dégager un peu pour faciliter la traction du blessé.

Arrivée de la civière au pied du P_{11} et changement de blessé. Pendant ce temps les kits du déséquipement sont remontés en haut du P_{11}. Un kit logistique sera descendu pour permettre au personnel de se restaurer et se réhydrater. Jean-Paul, François et un pompier rejoignent Dumè pour la traction et l'assurance. Noël s'occupera de faire la navette

du poulie-bloqueur. Jean-Noël et un pompier surveilleront la manœuvre et les frottements. En raison du nombre important de poulies largables (4) les trois tractionnaires tirent comme des bêtes (sur la corde). Petit à petit la civière monte régulièrement, alternée de petites pauses pour permettre de ravaler le mou. Enfin le brancard apparaît et il faut effectuer une manœuvre en force et en délicatesse pour le faire pivoter et basculer vers le plan incliné au-dessus du P_{11}.

Vu l'état de fraîcheur de la troupe. Quelques pompiers en ont plein les bottes, et on les comprend ; en effet, tirer la civière sur deux puits, un méandre, un toboggan, des passages étroits et de surcroît dans un milieu particulier, ce n'est du tout évident. Donc la décision de shunter le troisième puits est prise, d'autant plus que Jean-Claude et Noël n'ont toujours pas pu équiper. C'est une bonne et sage décision qui va permettre de gagner au moins deux heures et éviter une fatigue supplémentaire, car il semble qu'il n'y ait pas eu de relève prévue.

Pendant que Francis est « déssaucisssoné » et que les kits sont montés et évacués, les pompiers regagnent la surface soit par la corde, soit par la petite escalade. Puis le matériel de secours est démonté et le P_{11} déséquipé. La civière est montée en dernier et Francis reprend son rôle de blessé. Dans le passage bas avant la sortie, nous reconditionnons la civière pour le fun. Le brancard sera tiré depuis la surface et guidé par-dessous. Le nez de Francis frôle (non pas la catastrophe, mais) la paroi et enfin la civière se retrouve dehors à 18 heures. Certains d'entre nous profitent pour manger un morceau car six heures sous terre ça creuse (c'est le cas de le dire).

Le matériel est trié et redistribué, la photo avec les différents intervenants est de rigueur et c'est la descente (moins éprouvante que la montée) vers les véhicules. Nous prenons congé de tout le monde et retour au CODIS. Déchargement du matériel et rechargement dans les voitures spéléos, puis direction le local et redéchargement avant une nuit compensatrice.

- Dans l'ensemble, l'exercice secours s'est relativement bien passé. Cela a permis d'une part de travailler avec les pompiers et le GRIMMP en très bonne entente.
- Malgré la légère modification du scénario, nous avons à peu près respecté les différentes missions des différentes équipes. On se rend très bien compte que les spéléos et pompiers sont complémentaires à différents niveaux et que les équipes mixtes favorisent et renforcent les contacts.
- Ce premier exercice (d'une longue série, espérons-le !) a permis de voir les limites du personnel et des moyens engagés.
- D'autre part le matériel et la logistique demandés par le fond ont bien été descendus, mais l'équipe n'en a pas été informée.
- La coordination et la communication sont la base de la réussite d'un secours. À ce niveau là, certains messages importants (ex : top départ de la civière…) ne sont pas remontés à la surface.
- La gestion du parc matériel spéléo secours a un peu cafouillé, en effet la répartition de celui-ci n'a pas été gérée au mieux, d'autant plus qu'on allait nous envoyer une équipe pour nous aider.
- La toute première équipe à descendre (GRIMMP) avec le docteur Sancy ont bien bossé et la médicalisation a pu être faite rapidement (c'est très important de réconforter le blessé).

Tout le monde a joué le jeu et tous les intervenants ne peuvent que s'en réjouir.

Samedi 18 avril 1998

Spéléo, prospection et topographie ; *Monte Canarinco* et *Monte A Torra*

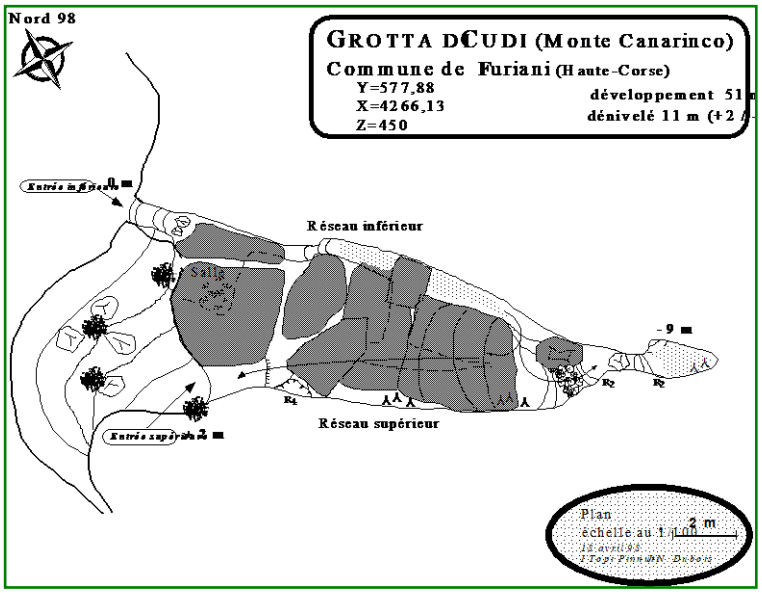
Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Paul M., Jean-Claude L. M.

Normalement il était prévu de passer le week-end à Ghisoni pour nous entraîner un petit peu en vue du camp spéléo dans l'Aude. Mais ! d'une part la météo ne s'annonce pas très belle, Francis ne pourra pas venir, et Jean-Noël qui traîne une crève pas possible, donc pas de 4 x 4 et peu de participants. Nous devons nous résigner, la sortie est annulée (dommage). Donc pour palier à tous ces imprévus, nous décidons de sortir samedi pour topographier la faille qu'ont trouvé, il y a quelque temps, Jean-Claude, François et Jean-Paul.

Bien que le vent souffle relativement fort, il ne fait pas trop froid et nous voici longeant les falaises de *Canarinco*. Arrivés au nouveau trou nous nous équipons. C'est sur un jeu de mots que nous allons baptiser cette grotte *U Tafunu di U Cudi*. Explication : Jean-Paul n'ayant pas de casque se fait prêter celui de Jean-Claude. Le tuyau est un peu court pour notre grand gaillard, et la lampe tire en arrière le couvre-chef. Un peu plus tard Jean-Paul dit comme ça, à Jean-

Noël, *« J'ai mal au cou, dis ! »*. Cette remarque ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd qui lui demande : *« C'est quoi un coudi ? »* et voilà comment parfois les linguistes du 20e siècle ont parfois du mal pour retrouver certaines origines toponymiques. Cette cavité est en fait une large faille dans laquelle un immense bloc s'est détaché du plafond et s'est brisé en deux parties, laissant deux passages permettant de le contourner. La topo terminée, nous mangerons dans « le vestibule » d'entrée. Après quelques sandwichs et deux flacons de rouge, nous nous dirigeons vers l'ancienne carrière au sud du col de Teghime.

De là une piste permet de monter pratiquement en crête. Pourquoi prospecter ce secteur ? C'est une très bonne question : il y a de ça quelque temps, suite à une information des chasseurs, il y aurait un trou dans le secteur du *Monte A Torra*. Une première prospection dans des conditions assez rude a eu lieu le 25 novembre 95. Aujourd'hui nous espérons pouvoir trouver ce trou, d'autant plus que le vent s'est calmé et qu'il fait très beau pour crapahuter. Donc nous allons parcourir la crête jusqu'au *Monte A Torra*. De nombreuses terrasses abandonnées mais d'une incroyable verdeur et quelques prunelliers sauvages attestent de l'activité pastorale qui avaient lieu ici autrefois. Un renfoncement de rocher a même été aménagé en abri de berger. Malgré presque les trois heures passées à la recherche d'un potentiel aven nous ne ferons aucune trouvaille mis à part la beauté du site.



À revoir avec les chasseurs

Samedi 25 avril 1998

VTT, plaine de St Florent

Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Paul F., Jean-Paul M.

Vendredi 1er au Lundi 4 mai 1998

Camp Spéléo dans l'Aude

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Baptiste L., Jean-Paul M., Francis M.

Ce camp a fait l'objet d'un compte rendu sur le site :
https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Corbieres%20Audoises%201998.pdf

Samedi 13 et Dimanche 14 juin 1998

Spéléo, entraînement ; Falaise de Francardo et *Gouffre Sébastien Risterucci*

Chloën B., Dumè D., Laurent G., Jean-Claude L. M., Francis M., Bernard P. et Didier (gendarme du PGHM)

Samedi 13 et Dimanche 14 juin 1998

Montagne ; Bavella : *Trou de la Bombe* et canyon *Puliscellu*

Jean-François et Marie-France B., Catherine D., Murielle D., Jean-Noël D., Pierre L., Sophie M., Pierre-Jean M., Thierry P., Marie Pierre S., Jean-Philippe S., Émilie

Juillet 1998

Montagne ; Lac de *Ninu*

Alain B., Catherine DERNIS, Dumè D., Sophie M., Pierre-Jean M., Thierry P., Denis P., Josy

Jeudi 23 et Vendredi 24 Juillet 1998

Montagne ; Refuge de *Ciottulu di i Mori / Paglia Orba / Capu Tafunatu*

Dumè D., Philippe P., Noël R.

Vendredi 31 juillet et Samedi 1er août 1998

Montagne ; Refuge de *Ciottulu di i Mori / Paglia Orba / Capu Tafunatu*

Dumè D., Philippe P., Noël R., José, Laurent, Florence, Camille, Patrice, Valérie, Catherine (quatre connaissances de José et Dumè)

Samedi 8 août 1998

Canyon ; *La Vacca*

Jean-Noël et Amélie D., Christophe H., Marie-Catherine L., Noël R., Maryse, Éric, Julie, Pierre et Georgette

Premier séjour en Corse pour Christophe et Marie-Catherine. Ce sera in-oubli-a-ble, grâce à une sortie canyon sous la conduite expérimentée, chaleureuse et rassurante de Noël et Jean-Noël. Bien sûr, la veille, on frimait un peu quand Noël parlait des « débutants tremblotants ». Débutants d'accord, tremblotants non ! *« Le dernier qui saute le 12 m paie le resto ! »* Personne n'imagine qu'il pourrait être le dernier…

Le samedi matin, arrivés au pied des aiguilles de Bavella, on était un peu moins fiers, un peu moins bavards, stressés ? C'est d'abord l'épopée de l'équipement : trouver la combinaison qui pourrait être à sa taille, passer un bon moment à se contorsionner pour rentrer dedans, régler le baudrier sous l'œil vigilant de nos encadrants (déjà comprendre comment l'enfiler !), essayage de la coiffe obligatoire. Et là, on commence tous à se regarder : des airs de martiens ! ! Allez, on pose pour la photo, *« Cheese »*, sourire décontracté…

Suant et transpirant, on affronte les premiers rochers, de manière hésitante, nous sommes tous en chaussures de sport plus ou moins usagées alors que nos mentors sont bien équipés de chaussons confortables antidérapants. Premier toboggan — un tout petit, pourtant — c'est curieux sur la photo-souvenir, ce n'est pas vraiment encore l'air décontracté… Et puis le premier saut, Maryse a un truc — elle hurle et elle saute. Pour les autres filles, c'est nettement plus hésitant, c'est le pas qui coûte ou c'est l'eau qui fait peur… Enfin le saut, les yeux fermés et la tasse à l'arrivée (rassurez-vous, il restait encore de l'eau dans la vasque après !)

Pause du midi, à se rôtir sur les rochers, le camembert fond et se mange à la petite cuillère… L'eau va être froide après et le meilleur nous attend : les sauts de 6 m, 8 m et le fameux 12 m ! Mais le groupe est très sympa, Georgette et Marie-Catherine fantasment sur le whisky-glaçons à l'arrivée, histoire de se donner du courage. Les garçons sont pleins de gentillesse et d'encouragements rassurants. Au décours du sentier, ils s'extasient sur de superbes paysages, quelques naïades à peine vêtues — il faut dire que nous les filles, avec nos tenues martiennes, ce n'est pas des plus seyant… Le 6 m : un peu dur à l'arrivée, le saut n'est pas parfait et les cervicales s'en sont ressenties. Et juste après le 8 m, Noël et Jean-Noël vont quand même l'équiper pour une descente en rappel pour les plus hésitants. Jean-Noël a déjà sauté puis Pierre, Amélie se décide, Marie-Catherine hésite, puis se lance (plutôt mal d'après les spectateurs). La recette : hurler et fermer les yeux. Ouf ! dans l'eau ! et Noël a pris la photo-souvenir pour l'Histoire. Georgette et Christophe descendent en rappel.

Arrivée au 12 m : là, c'est quand même vraiment haut. Jean-Noël demande à Noël d'équiper… trop tard, Noël a déjà sauté et nous attend… en bas ! Tout le groupe descendra en rappel. Selon les goûts, c'est plus ou moins stressant. Noël, dans l'eau, à l'assurance, commence à avoir froid. Enfin tous en bas… Et là commencent les gags, pour nous remonter le moral (il faut dire qu'au bout de quatre heures la fatigue commence à se faire sentir !), Jean-Noël et Noël nous promettent que nous sommes arrivés. C'était sans compter deux autres petits sauts qui ont donné des sueurs froides à Georgette, Christophe et Marie-Catherine. Quelques passages à la nage, pour enfin atteindre notre but. Là on savoure la petite cigarette (à défaut du whisky-glaçons).

Remontée dans le maquis en ordre dispersé. Éric et Jean-Noël partent chercher le 4X4 resté au départ et nous attendons au bord de la route, en maillot de bain humide et tremblotants de froid (il est 20 heures), sous les yeux ébahis de touristes de passage en voiture. Fatigués… mais heureux et fiers, on se quitte sans partager une bonne bière (seul oubli du GO, pas de glacière pour les bières et trop tard pour le bar d'en bas).

Et qui a payé le resto ? Bonne question…

Marie-Catherine

Samedi 15 août 1998

Montagne ; Lac de *Ninu*

Dumè D., Jean-Noël D., Marie-Catherine L., Philippe et Vicky S.

Point de rendez-vous, à côté de « l'église » de Pietranera avec Dumè, Philippe et Vicky. Nous partirons avec un seul véhicule. Petite pause-café et achat de quelques vivres à Calacuccia. Et pour atteindre notre point de départ, un petit tour de piste, sur les conseils de Dumè, et nous gagnerons une heure-trente de marche. C'est le départ, on se croirait au *Camel Trophy*, Jean-Noël s'est équipé de son chèche, ramené du Maroc, les chaussures de randonnée pour tout le monde, sauf pour moi, qui suis équipée de magnifiques Pataugas jaune vif (que les papillons apprécieront beaucoup).

D'abord, le chemin de ronde, balade de santé dans une forêt superbe, puis nous arrivons vraiment en bas de la montée. Tiens une vache noire, puis une autre, vite la photo. Puis le « cimetière des cairns », chacun monte à son rythme, Vicky et moi un peu en arrière, Jean-Noël assure la liaison avec le groupe de tête, Philippe et Dumè qui montent comme des dératés (gonflés à l'EPO ? ou mauresque — Eau, Pastis, Orgeat). Enfin le sommet, la crête qui surplombe le lac, photos bien sûr, c'est splendide. Vue sur le lac, les pozzines, quelques baigneurs, chevaux, veaux, cochons. Explications sur les sommets environnants, *Capu Tafunatu*, *Paglia Orba*, au loin le *Cintu*, le GR20.

Pause pique-nique sous les grands aulnes, une bouteille de Bordeaux pour cinq, c'est un peu juste ! Puis sieste, les cochons corses, très respectueux de la tradition, ne viendront pas nous déranger… Excursion sur les pozzines et au-delà pour repérer des bergeries qui pourraient servir de points de bivouac lors des balades hivernales. Au détour du chemin, on tombe sur une troupe de cochons et surtout sur une truie, croisée sanglier aux trois-quarts, avec ses petits marcassins-porcelets, c'est a-do-ra-ble ! Sur le retour, nous serons accompagnés par un cheval affectueux que Dumè avait satisfait d'un morceau de pain rassis. De nouveau la crête et la descente, le ciel s'est chargé, un coup de tonnerre. Cela stimule les dernières forces, finalement à l'arrivée sur le chemin de ronde, nous retrouverons un grand soleil. Vite, vite, on sent la mousse frémir…

Philippe prend en mains la voiture sur la piste. Arrêt à Calacuccia, fête au village, dégustation de beignets de fromage et de la fameuse bière qui nous a tant fait rêver. Retour sur Bastia, pas trop tard, car il faut être en forme pour le canyon du *Lama*, demain matin à 7 h 30.

Marie-Catherine

Dimanche 16 août 1998

Canyon ; *Lama* — Chisa —

Alain B., Jean-Noël D., Bernard, Danièle et Sarah F., Marie-Catherine L., Philippe S., Yann, Régine, Fred

7 h 25, appel d'Alain et Philippe, ils ne sont que deux pour faire le canyon d'Olcani et ils vont venir se joindre à nous. Arrêt dans les bois avant le pont de Chisa, pour s'équiper discrètement. Épopée classique du choix de la combi, du baudrier, du casque, je commence à être rodée. Stationnement au pont, photo-souvenir du départ, maillots de bains, combis sur l'épaule, avant la montée dans le maquis — agréable mais chaude.

La rivière, c'est le moment du pique-nique, Fred a amené les provisions, un peu de case(anis)… Séance habillage pour le départ, Régine se fait aider par Fred pour enfiler une combinaison, peu-être un peu trop petite. Il nous manque les photos… Un couple d'italiens démarre devant nous.

Départ du grand toboggan, on ne s'est pas tout à fait rendu compte qu'il y avait ensuite une chute de quatre mètres… Aucune importance, nous avons tous glissé avec plaisir et sans complexe. Puis le second rappel, sans problèmes. Le parcours sera émaillé de quelques chutes, un peu brutales, au point que Philippe et Alain en viennent plus particulièrement à veiller sur ma petite personne qui se coince et se met à partir en fou-rire. Alain est très attentif sur les passages glissants *« Viens ici ma biche… »*, pour me plaquer contre le rocher… Ah, ces longs passages à nager sur le dos pour récupérer de la crapahute dans les rochers. Danièle, Régine, Sandra et moi commençons vraiment à être (beaucoup) fatiguées.

Enfin le pont en vue ! C'est la dernière marche qui est la plus difficile. Nous admirons le saut de 15 m… possible ! Mais pourquoi tous les hommes sont de l'autre côté ?… pour admirer le paysage… Et bien sûr, comme il se doit, nous avons fêté dignement la réussite de notre expédition dans le bar de Travo.

Il n'y a pas à dire, le canyon, quel plaisir et quel spectacle. À l'année prochaine, pour d'autres aventures…

Marie-Catherine

Dimanche 23 août 1998

Montagne, Étang de *Gialacatapiano* (quézako ?)

Alain B., Dumè D., Vicky S., Philippe S. (pour la troisième mi-temps)

Connaissez-vous le vallon de *Manganello* ? Alors lisez ces quelques lignes. Depuis le hameau de Canaglia, une piste forestière mène vers le ruisseau de Manganello. Cinq cents mètres après les dernières habitations, celle-ci se dédouble ; en effet il y a quelques années une seconde piste carrossable a été ouverte, permettant ainsi d'arriver à la passerelle de Tolla. Mais pour la balade rien ne vaut de suivre l'ancien chemin qui longe le ruisseau sur la rive droite, cet itinéraire est emprunté par la variante « Mare à Mare Nord ». Certains tronçons de cette ancienne piste ont été éventrés par la dernière crue. Après une heure de marche dans un magnifique sous-bois, nous offrant ombrage, fraîcheur et mûres, nous atteignons le GR20 à la passerelle de *Tolla* (942 m), c'est là qu'arrive également la piste récemment créée. Cette passerelle permet le franchissement du *Manganello* qui coule à 6-7 m sous nos pieds dans un très joli défilé sculpté et érodé par la force hydraulique. Une fois sur la rive gauche la végétation change (un peu plus de maquis et moins de grands arbres) et le soleil, quasiment au zénith, chauffe. Il nous faudra environ un quart d'heure pour atteindre les bergeries de *Tolla* (1 011 m).

Ces constructions, bien conservées et entretenues, sont très bien situées et le panorama qu'elles offrent sur le Monte d'Oro est imprenable. Café, vin, sandwichs, ravitaillement, produits corses, etc. sont également proposés par les autochtones aux randonneurs qui peuvent se reposer et se restaurer dans un cadre quasi paradisiaque. Après les bergeries, le GR traverse une très belle forêt de pins au lieudit *U Pianu*. Ce passage est sublime et très reposant. La tranquillité des lieux, le vent nul, la montée douce et régulière, le soleil perçant par ci- par-là à travers le couvert végétal, le clapotis de l'eau, etc. ne peuvent que relaxer les petites jambes fatiguées des randonneurs. Un peu plus loin cette sérénité laisse la place à quelques raidillons et faux plats, qui eux aussi ont leurs charmes. Alain se souvient qu'il faut quitter le GR et traverser la rivière au niveau d'une rustique passerelle vers 1 100 m enjambant une magnifique gorge digne d'une descente canyon ; cela afin d'éviter un long détour. Ensuite, théoriquement nous devrions grimper dans un « méga » éboulis et récupérer le chemin qui monte vers les bergeries de *Gialacatapiano* (il faut dire que ses souvenirs remontent environ à 10-12 ans). Voilà nous avons traversé… mais par où monter ? et pas la moindre trace du fameux éboulis. Nous décidons tout de même de suivre quelques cairns suivant une trace plus ou moins visible qui longe le haut du canyon dans lequel coule le ruisseau descendant depuis *Gialacatapiano*. Après une vingtaine de minutes de montée à travers les cailloux, petites barres rocheuses et quelques arbres, victimes de rudes conditions météo, nous rattrapons enfin le fameux chemin qu'Alain nous a décrit, OUF ! *« Je savais bien qu'il était là, et qu'il n'a pas pu disparaître comme ça ! »* (*dixit* Alain rassuré). Après avoir allégé nos gourdes (d'eau), nous reprenons notre pérégrination vers les bergeries que nous atteindrons vingt minutes plus tard. Celles-ci sont pratiquement en ruines, une seule bâtisse semble avoir fait l'objet d'un sommaire aménagement de la toiture (bâche d'étanchéité). Il est vrai que peu de gens montent dans ce secteur, ce qui est un peu dommage car l'endroit mériterait d'être un peu plus connu. De notre position nous apercevons les falaises au pied desquelles se trouve l'étang. Alain espère que le sentier conduisant au plan d'eau est assez propre. Là aussi il se souvient de la galère qu'ils avaient eu avec Philippe à travers les aulnes la première fois qu'ils sont venus. Par chance le passage est ouvert et grâce à quelques cairns, qu'il faut débusquer à travers les branches, nous traversons l'aulnaie sans trop de problèmes.

Trente minutes après avoir quitté les bergeries, nous arrivons au lac (1 523 m et trois heures et demie depuis la voiture) blotti au fond du cirque. La pelouse verdoyante bordant celui-ci est très belle, le ruisseau provenant du déversoir coule à travers quelques pozzines en partie asséchées. L'eau ressemble à un miroir sur lequel viennent se bichonner les libellules multicolores. Une large bande de potamots* borde la rive sud-est de l'étang. Nous ne se serons pas les seuls à avoir tenté la promenade, il y a là une famille qui est venu pêcher. Nous mettons la bouteille de Cahors à rafraîchir et nous installons à l'ombre des aulnes. Les doigts des pieds en éventail, les amandes salées à l'apéro nous commençons nos agapes. Hinnn ! Ploc ! Glouglouglouglou ! et voilà que le rouge coule à flots dans les gobelets. Pour accompagner la boisson de Bacchus, Dumè sort du sac un bon petit fromage (que nous vous recommandons) appelé « Le Crémier » et qui, une fois chambré, se tartine très bien. Après avoir sifflé la bouteille, nous sommes dans l'obligation de respecter une sieste « décuvante ». Celle-ci sera complétée par une séance de yoga. Nous quitterons les lieux en même temps que nos voisins pêcheurs et — voyez comme le monde est petit — après discussion avec cette famille ajaccienne, il s'avère qu'elle habite le même quartier que le frère d'Alain et en plus ils le connaissent très bien,

époustouflant ! non ?

Le retour, c'est la même chose qu'à l'aller mis à part que nous suivrons le chemin des bergeries tout le long afin de retrouver l'éboulis et l'endroit exact où il faut quitter le GR. C'est chose faite, en fait le matin nous avons traversé un peu trop tôt. Comme ça la prochaine fois on saura. Avant de retrouver la voiture nous allons nous laver un petit peu dans la rivière. Nous trouvons une jolie petite piscine pour faire trempette mais attention, l'eau est… quelque peu frisquette, et seule Vicky, comme si de rien n'était, résistera le plus longtemps (elle y serait encore). Après avoir enfilé des affaires propres et échangé nos « écrasebouses » contre des chaussures plus légères, nous prenons la direction de la gare de Vizzavona où nous retrouvons Philippe qui est venu en train (rassurez-vous ce n'est pas lui qui a conduit). Une bonne mousse bien fraîche est la bienvenue avant de passer à table (hé oui ! on ne se refuse rien). La terrasse du Restaurant-Gare connaît une bonne affluence et offre un bon moment de détente autour de sympathiques assiettes mettant en valeur produits et recettes corses. Puis, bien repus et contents d'avoir passé une très belle journée, nous rentrons à la maison (poils au menton).

*plante aquatique

Samedi 29 août 1998

Spéléo, prospection, explo et topographie ; *Cast.1* & *3* – Oletta –

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Michelle nous fait faux bond au *Col d'Amphore* suite à une mauvaise fièvre. À 10 h 30 nous serons au bord de *Cast.1*. Équipement de Dumè, les automatismes se sont un peu perdus durant la saison de repos… Visite du point bas où un trou soufflait. Les archéos ont bien travaillé, marches, main-courante, petit muret… On retrouve le trou, fente de quelques centimètres à droite du point le plus bas de la cavité, mais pas de courant d'air, on jette quelques cailloux qui ne vont pas bien loin… peu d'espoir ! On remonte manger, Jean-Claude sort par les échelles, Jean-Noël déséquipe. Repas au soleil, Irouleguy, coteaux corses, une sieste s'impose jusqu'à 14 heures. Jean-Noël et Dumè partent vérifier un point de topo dans *Cast.3*, tandis que Jean-Claude ira faire de la prospection à partir de la nouvelle piste ouverte sur le plateau.

Descente du P_{17}, Dumè monte dans la salle des chauves-souris *(Salle concrétionnée)* et Jean-Noël file dans la faille parallèle à la zone de fouilles. Il y a bien correspondance entre les deux zones, la faille supérieure estimée à 10 m de profondeur après étroiture, se prolonge bien par la faille inférieure, mais le passage est impossible (et sans intérêt). Sortie 16 heures, Jean-Claude n'a rien trouvé. Quelques bonnes bières au *Col d'Amphore*, une petite heure à regarder les touristes… Au retour, on fera une halte au P_{440} de Farinole, rien n'a changé depuis la dernière désob, Dumè est tenté pour poursuivre le travail inachevé.

Samedi 5 septembre 1998

Spéléo, visite ; initiation *Cast.5* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Paul et David M., Nathalie

Jean-Paul désirant faire partager sa passion de la spéléo *(sic)* à son fils et à l'amie de celui-ci, direction *Castiglione*. Nous décidons de choisir *Cast.5* car il n'y a pas de fractionnement, Jean-Paul ne le connaît pas et il y a quelque temps que nous lui ayons rendu visite. Arrivée au bord de *Cast.1* vers 10 h 30, chaud soleil et vent fort. Un peu d'hésitation pour retrouver l'entrée, nous y sommes vers 11 heures. Le rondin du premier ressaut commence à donner des signes de fatigue, il faut spiter, installer une main courante et un fractio en haut du plan incliné. Petite crise d'angoisse de Jean-Paul quand il entend Jean-Noël ahaner dans le passage de la faille égyptienne, mais il suivra quand même. Équipement de la vire avec AN, AN et fin sur les deux spits du P_{22}. Il serait intéressant de laisser une corde de 92 en place avec des maillons inox. Équipement du dernier puits, penser à spiter en hauteur car l'AN fait bien frotter la corde.

Malgré de nombreux efforts et les conseils avisés et attentifs de Dumè, Jean-Paul ne pourra franchir l'étroiture du haut de ce puits (quel thorax mesdames !). Nos deux néophytes se débrouillent à merveille, en plus ils sont emballés par l'arrivée sur la coulée de calcite de la voie lactée et la salle des fistuleuses. La remontée ne posera pas de problèmes, apprentissage du jumar sur le terrain. On retrouve Jean-Paul et sortie au soleil sans anicroches. Le vent redouble de force, il est 15 heures, Jean-Paul propose de redescendre au gué pour manger, la visite de *Cast.5* semble avoir suffi aux initiés. Repas dans un creux, un peu à l'abri, puis pot à la terrasse du *Col d'Amphore*.

Dimanche 6 septembre 1998

Spéléo, explo ; crêtes de Luri-Meria, vallon de *Bonnellasca*, ruisseau de *Lissandru*

Dumè D., Jean-Noël D., François F.

Accès par la route de Luri puis une piste à droite avant la maison de retraite qui nous amène à la chapelle *San Salvadore* et son vieux campanile. Le 4x4 est obligatoire, mais la luxuriance des épineux nous a fait stopper quelques centaines de mètres après la chapelle. Poursuivre vers le *Monte Acutu* et à la limite de la zone incendiée quinze jours auparavant, descendre dans le vallon du ruisseau de *Lissandru*. Quelques barres rocheuses de calcoschistes, des abris sous roches, fermés par des petits murets (des anciens *casgiles*), sur la rive opposée du ruisseau on trouve des coulées de calcite, des piliers concrétionnés, mais pas de cavités. On remonte le ruisseau (à sec !), spectacle de désolation de troncs calcinés, de roches éclatées par la fournaise, le lit du ruisseau est tapissé de cendres. On visite les barres rocheuses supérieures mais aucun départ. Redescente dans le vallon puis remontée vers la crête du *Monte Acutu* et on regagne la limite du brûlé, pour trouver l'ombre salvatrice d'un chêne vert, c'est l'heure du casse-croûte.

Pour terminer l'explo, il n'est que 13 h 30, on fait le tour jusqu'à Rogliano et Tomino et pot à Macinaggio.

Dimanche 13 septembre 1998

Spéléo, prospection ; Ghisoni

Dumè D., Philippe S.

Samedi 19 et Dimanche 20 septembre 1998

Kayak de mer — St Florent, plage du Loto —

KAYAKISTES : Stéphanie B., Paul F., Olivier G., Pierre L., Alain T., Philippe S., Jean-Pierre V., Michèle, X.
RANDONNEURS : Patrick D., Claire V.
BATEAU : Jean-François et Marie-France B., Jean-Luc et Nathalie B., Jean-Noël D., Marie-Catherine L.

Samedi 3 et Dimanche 4 octobre 1998

Spéléo, initiation ; Falaise de Francardo — Omessa —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G. (samedi), Jean-Claude L. M., Francis M.
REMISE A NIVEAU : MICHELE B., CHLOËN B. (dimanche)
INITIES : Paul F. (samedi), José F., 4 étudiantes de Corte (Corinne, Maeva, Catherine, Anne-Catherine)

Samedi 14 novembre 1998

Spéléo, initiation ; *Grotte de Brando* — Brando —

ENCADRANTS : Bernard B., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Jean-Claude L. M., Pierre L.
INITIES : enfants B., enfant F.

Dimanche 15 novembre 1998

Spéléo, initiation ; *Grotte de Lano* — Lano —

ENCADRANTS : Chloën B., Dumè D., Jean-Noël D., Francis M., Catherine P., Noël R. + étudiants de Corte

Vendredi 20 (au soir) au Dimanche 22 novembre 1998

Spéléo, exploration, désob', visite — Ghisoni —

VENDREDI : Dumè D., Jean-Noël D., Noël R., Francis M.
SAMEDI : les mêmes plus Stéphanie B., Chloën B., Olivier G., Jean-Claude L. M., Alain T. et Catoch
DIMANCHE : les mêmes moins Olivier, Alain et Stéphanie

Pour un week-end mémorable, ce fut un week-end inoubliable. En effet, nous avons goûté aux joies de la spéléo hivernale (un peu en avance, certes), et ce dans des conditions quasi extrêmes.

Les trois principaux objectifs au commencement étaient :

- aménagement de la cabane des chasseurs et agrandissement de la mezzanine,

- continuer la désob des deux départs sur la crête trouvés en 97
- faire le trou et déséquiper celui-ci (équipé depuis le 10 octobre dernier).

VENDREDI 20

Jean-Noël, Noël et Dumè après plusieurs coups de fil repoussant l'horaire de départ se donnent rendez-vous à Ghisonaccia vers 17 heures. Après un petit café pour combattre le fond de l'air frisquet, nous prenons la direction de Ghisoni, puis la piste et arrivons enfin au parking des bergeries aux environs de 19 heures. Le temps est clément, il ne pleut pas, il neigeote à peine, il ne fait pas de vent et la température est supportable. Nous faisons un premier voyage à la cabane et allumons le feu (comme dirait Johnny). Pendant que Jean-Noël continue l'installation, Noël et Dumè font une deuxième navette pour ramener le reste des victuailles, sous une neige qui a commencé à tomber plus fort. De retour dans notre maisonnette nous passons à la corvée du bois (merci à la tronçonneuse), car nous avons le pressentiment que la nuit sera fraîche.

Devant un joli feu crépitant, nous buvons l'apéro en attendant que la braise soit faite pour la grillade. La table est garnie et le bouchon du vin nouveau saute. Nous savourons la succulente entrecôte quand : toc ! toc ! qui voilà qui arrive à 22 h 30 : Francis. Celui-ci n'est pas venu les mains vides et sort également son canon de rouge. La suite de la soirée se passe comme d'habitude ; papotage devant la cheminée, petite vodka gentiment offerte par nos collègues polonais (voir plus bas dans le texte).

SAMEDI 21

La nuit, comme prévu, a été très fraîche et dès notre réveil nous nous empressons de recharger la cheminée. Pendant la nuit il est tombé 5-6 cm de neige, quelques belles chandelles glacées descendent du toit et il continue de neiger. Après le petit déj', nous revenons aux voitures et continuons de ramener le reste du matériel (planches, eau, vin, etc.) à la cabane. Il faudra faire trois allers-retours, et à chaque fois nos traces sont recouvertes, l'épaisseur de neige dépasse largement les 10 cm. Tels des Yétis ou grands enfants, nous apprécions marcher dans la poudreuse qui recouvre le sol, les arbres, les rochers ; étant donné qu'il ne fait pas de vent tout est calme et nous avons l'impression de pénétrer dans une carte postale.

En principe, le rendez-vous pour le reste de la troupe est prévu à 10 heures au croisement piste/route. Jean-Claude, Olivier, Alain, Stéphanie, Chloën et Catoch vont attendre jusqu'à la demie pour voir s'il y a d'autres fadas pour monter, même pas les polonais ne se sont pointés (c'est un groupe de huit polonais pratiquant spéléo, VTT, canyon etc. qui par l'intermédiaire d'Internet ont pris contact avec François, ils sont passé au local jeudi 19, nous avons fait connaissance et normalement ils devaient venir à Ghisoni). Les conditions météos sont exécrables à partir d'Aléria, ce qui a certainement découragé les absents.

L'ex-*Lada* de *France Télécom* grimpe la piste, chargé comme une mule (6 personnes + matos + ravitaillement). Dans la dernière partie quelques passages obligent les occupants à descendre et à pousser la bête et bien sûr il neige toujours. Il est un peu plus de midi quand ils rejoignent le quatuor déjà sur place. Ça fait plaisir de se retrouver et de goûter aux prémices de l'hiver. L'immanquable apéro précède les pâtes. Puis courageusement Olivier, Alain, Stéphanie et Jean-Claude s'équipent et vont se taper le trou. Chloën et Catoch encore sous les effets de la méga fiesta qu'elles ont faite la veille préfèrent terminer leur nuit et garder leur force pour faire le trou dimanche.

Jean-Noël, Noël, Francis et Dumè se lancent dans l'agrandissement du dortoir. Après une demi-heure de réflexion les plans sont mis en application. La tronçonneuse et les marteaux s'en donnent à cœur joie, sans même faire sourciller nos deux étudiantes qui se sont réfugié dans les bras de Morphée. Il est environ 20 heures quand revient le groupe de l'aven. Hum ! la bonne sousoupe et le *figatelli* grillé avec amour, ça fait du bien par où sa passe, même s'il y des courants d'air qui vous glacent les jambes. Il est 22 h 30, et Olivier n'ayant pas apporté son matos de couchage préfère rentrer malgré la proposition de rester faite par reste de l'équipe. Alain et Stéphanie redescendront avec lui (c'est très gentil de leur part). Pour ceux qui restent, la nuit s'annonce encore froide et nous rechargeons au maximum l'âtre. L'agrandissement de la mezzanine nous permet de prendre nos aises et malgré le froid de passer une assez bonne nuit.

DIMANCHE 22

La neige a cessé de tomber et quelques éclaircies pointent leur nez. Après nous être accordé une petite grasse matinée nous rallumons la cheminée pour réchauffer les lieux qui en ont sacrément besoin. Le programme de la journée

est fort simple : Francis, Jean-Claude, Catoch, Chloën et Dumè vont faire le trou et le déséquiper — Jean-Noël et Noël (victime de maux de tête) vont commencer le rangement de la cabane. La marche d'approche se fera dans 20 cm de neige et la montée au trou est assez pénible car le blanc manteau qui recouvre le sol dissimule les dalles inclinées, et il faut faire attention aux glissades. Il est 11 heures quand nous attaquons la descente, et deux heures plus tard tout le monde se retrouve au fond. Après dix minutes de pause et un petit coup de flotte, nous attaquons la remontée. Francis a déséquipé la jonction, Chloën jusqu'en haut du plan incliné, Catoch jusqu'à la galerie du musée. Là, nous retrouvons Noël qui ayant moins mal à la tête et ne pouvant résister à la tentation est venu nous rejoindre. En attendant Jean-Claude et Catoch, nous confectionnons de nouveaux objets et personnages pour le musée. Noël remontera le kit du fond et Jean-Claude déséquipera jusqu'à la sortie. Vers 16 heures tout le monde est de retour au cantonnement pour avaler un bon plat de riz. Sans perdre trop de temps, nous laissons un petit message aux amis chasseurs et regagnons les voitures. Le soir commence à tomber, heureusement que la météo est clémente, et notre convoi roule vers de nouvelles aventures.

Jean-Noël ouvre la trace, suivi par Francis et Jean-Claude. Sans chaînes le pilotage est plus délicat et il faut manœuvrer en souplesse. Dans la première épingle, Francis glisse et se retrouve légèrement en travers, une petite poussade et le voilà sorti d'affaire. Devant, Jean-Noël, roulant tout doux, tente de trouver les bons passages, ce qui ne pose pas trop de problème. Il fait nuit et les phares éclairent les centaines de sapins de Noël qui nous font une haie d'honneur. Le poids de la neige rabat les branches surchargées vers le milieu de la piste et dès que nous touchons celles-ci, des paquets de neige tombent sur les parebrises qu'il faut dégager parfois à la main. Nous avons l'impression de faire partie d'une expédition en pays nordique… Nous allons nous faire piéger une seconde fois; dans une super épingle à gauche, nous ne pourrons éviter l'ornière profonde de 50 cm comblée à ras la gueule, et notre trajectoire devra se faire à l'intérieur de celle-ci. Les marches pieds de Jean-Noël repousseront les sapinettes. Francis, après plusieurs tentatives pour éviter l'obstacle, se retrouve joue contre joue avec les arbres. Après quelques coups de scie par-ci par-là et une petite poussade, il passera. Jean-Claude avec son *Lada* qui est beaucoup plus court fera moins de manœuvres et évitera l'ornière. La descente reprend, l'épaisseur de neige est moins importante et par endroits apparaît le sol. À 1 km environ de la route nous pouvons rouler « normalement ». Ce n'est qu'après une heure et demie de sensations fortes, montée d'adrénaline et sueurs froides que nous retrouvons avec plaisir le macadam. Nous poussons un ouf ! de soulagement, et pour récupérer de toutes ces émotions nous avalons une bonne rasade de Carrrrrcassonne… (jargon inventé pour désigner le vin rouge). Francis, Chloën et Catoch remonteront par le col de Sorba. Nous ramenons Noël à Ghisonaccia et nous dirons au revoir devant la traditionnelle mousse.

CONCLUSION PERSONNELLE

Ce fut en tout cas un super week-end spéléo. Nous avons touché à la spéléo hivernale (imaginez les copains du continent, surtout ceux qui pratiquent dans les massifs en altitude). Nous avons eu de nuits très fraîches, mais ça fait partie du jeu. Nous n'avons pas pu faire de la désob (ce sera pour une prochaine fois). Le paysage recouvert d'un blanc manteau (tiens ! déjà entendu ça quelque part) valait le coup d'œil et le déplacement. La compagnie des eaux n'a pu alimenter la cabane, car l'eau était gelée à l'intérieur des tuyaux. Tout le monde a beaucoup apprécié cette expérience qui mérite d'être vécue ou revécue

Dumè

Samedi 28 et Dimanche 29 novembre 1998

VTT dans le Sartenais, circuit des menhirs et dolmens

Dumè D., Jean-Noël D., Paul F., Jean-Michel G., Francis M.

Ghisonaccia

RÉDACTION et PUBLICITÉ — Tél. 04.95.56.13.36 — Télécopie 04.95.57.33.39

« I Toppi Pinuti » : activités tous azimuts

L'association, qui a tenu son assemblée générale à Ghisoni, souhaite s'ouvrir à d'autres disciplines



La commune de Ghisoni avait chaleureusement mis à la disposition du club la belle structure d'accueil située dans la maison communale au cœur du village.

Cette assemblée générale des spéléologues a réuni une cinquantaine de personnes ce qui démontre la vitalité de ce club qui s'était donné pour but, comme chaque année, d'élire son nouveau bureau.

Spéléologie et canyoning

Au bilan moral, nous avons pu vérifier l'intense activité déployée tout au long de l'année avec un rythme soutenu d'une sortie programmée par quinzaine, tant en spéléologie qu'en canyoning. Il faut également noter le désir de l'association de s'ouvrir régulièrement à d'autres disciplines sportives de nature, tel le V.T.T., l'escalade, la montagne, l'hydrospeed, le kayak de mer...

Des expéditions ont également été organisées en 98 dans l'Aude en spéléologie et dans les Alpes-Maritimes et l'Italie en canyoning; également à l'actif de l'association, la découverte d'un nouveau gouffre du coté de Sagro.

Les projets pour 99

Coté projets sont mis au programme pour 999: une expédition mixte spéléo-canyoning-V.T.T. en Sardaigne et un camp canyoning dans les Alpes-Maritimes

Il a été décidé de porter cette année une attention toute particulière à l'initiation spéléo des jeunes lycéens afin de les sensibiliser à cette discipline originale qui d'une manière générale ne leur est jamais présentée.

L'association rappelle qu'elle est friande de toute information relative aux trous et gouffres en Corse, ainsi que de tout document traitant du milieu souterrain insulaire. Toute information sera donc amicalement accueillie au club "I Toppi Pinuti", 1 place Vincetti à Bastia au 04.95.32.68.16.

A l'issue des débats il a été procédé à l'élection du nouveau bureau: président François Fontaine; vice président commission spéléo, Francis Maraval; vice-président commission canyon, Franck Jourdan; secrétaire, Philippe Stella; trésorier, Olivier Gérald; responsable matériel, Pascal Krahenbhul; secrétaire adjoint, Catherine Nervis. *(Photo I. Pistoresi)*





AVENTURES

1999

Vendredi 5 au Dimanche 7 février 1999

Montagne ; Refuge de *Tighiettu*

Hé oui, quand les Topis se déplacent en Montagne, ils y mettent le paquet la preuve : Alain B., Roger D., Catherine D.des Topis, Dumè D., Jean-Michel G., Franck J., Pascal K., Pierre L., Angélo L., Véronique L., Sophie M., Isabelle P., Thierry P., Cyril R., Cathy S. d'Ajaccio, Fred et Philippe S., Jean-Pierre V. et encore le record n'est pas battu…

PREMIERE FOURNEE : Notre binôme de choc Pascal et Franck s'est dévoué pour monter le vendredi 5 au refuge. Leur mission : exterminer certaines bestioles non identifiées qui quinze jours auparavant ont dévoré la peau d'un groupe de randonneurs. Arrivés dans la matinée, ils ont bien préparé leur coup : la mise en action de trois bombes d'insecticide spécial dégageant une immense fumée. Celle-ci a obligé notre duo à sortir prématurément du refuge et à aller se faire une super rando. De retour au refuge dans le courant de l'après-midi tout semblait être rentré dans l'ordre et apparemment il n'y avait plus de bébêtes ; la nuit fut bonne et paisible.

DEUXIEME FOURNEE : Cathy (d'Ajaccio), Pierre, Roger, Isabelle, Angélo et Jean-Michel monteront le samedi matin et après leur installation se feront également une balade jusque sous le col de *Bocca Minuta*.

TROISIEME FOURNEE : Le rendez-vous pour le reste du groupe est prévu à 14 heures à la station-service d'Albertacce. Tout le monde est là, cependant Jean-Pierre, Philippe et Dumè participant à l'AG de la LISC à Corte n'auront que vingt minutes de retard et rattraperont le reste des participants au bout de la piste qui part de Calasima. Celle-ci est praticable, ce qui permet de gagner pratiquement deux heures de marche. La neige tombée la semaine dernière a beaucoup fondue. Le sentier menant aux bergeries de *Ballone* (1 423 m) n'est que partiellement enneigé. Arrivés aux bergeries nous rejoignons le GR20. À partir de là, l'épaisseur de neige est un peu plus importante. Cependant la marche est aisée, et le passage dans les rochers avant d'atteindre le refuge est bien dégagé et ne présente pas de grosse difficulté.

À l'intérieur du bâtiment il y a bien du monde, en plus des *topis* un groupe de quinze montagnards, participant à un stage ARVA, va également passer la nuit. Une fois que tout le monde est installé, c'est l'heure de taper le carton et l'apéro. Une, puis deux bouteilles vont être descendues, sans oublier les figatellu, olives et amuse-gueule qui feront le bonheur de nombreux estomacs. Jean-Michel et Isabelle se transforment en de très bons cordons bleus. Mais tout ce monde va impliquer qu'il y ait plusieurs services et comme les *topis* sont galants nous laissons manger nos amis montagnards en premier. Les pâtes au fromage sont fortement appréciées (bravo aux cuistots) et seront sollicitées au moins deux fois par convive. Rebelote : une, puis deux, puis trois, etc. bouteilles de vins, sorties de l'on ne sait où, envahissent peu à peu la table sous les discrets regards des montagnards qui doivent penser que les *topis* sont des soiffards.

Après le café, le thé, le digeo, nous papotons de rien et de tout, et surtout de… montagne (évidemment)… Ha oui, la nuit est superbement étoilée et vaut vraiment le déplacement et le coup d'œil. Un peu plus tard certains signes, annonçant que le marchand de sable va passer, font leur apparition. Petit à petit nous regagnons nos couchettes, tandis que « la partie de carte » est reprise pour certains. La nuit perturbée par quelques sporadiques ronflements est relativement calme. Il est 7 h 30 quand commencent à s'agiter quelques individus, cela veut dire qu'il faut se lever (Jean-Pierre a décrété qu'il ferait un peu de grasse matinée). Après le petit déj' nous allons former deux groupes. Le premier sous la houlette de Franck va monter sur la crête de *Tighiettu*. C'est un itinéraire repéré la veille par Franck et Pascal. Le second conduit par Pascal va faire une partie initiation et ensuite essaieront de rejoindre le premier groupe. Jean-Pierre et Roger vont faire cavaliers seuls aux alentours du refuge.

La suite est restée dans la tête des participants, que de beaux souvenirs… mais le narrateur a petit trou de mémoire, combien de bouteilles, déjà la veille au soir ?…

Samedi 13 février 1999

Spéléo, équipement, explo ; *Castiglione 5* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

C'est sous un soleil hivernal et une agréable journée que nous prîmes la route de Teghime pour aller boire un petit café au *Col d'Amphore*. La descente du col sur Saint-Flo demandant tout de même un peu de prudence. En effet le versant est se trouvant en grande partie dans l'ombre, de nombreux virages sont verglacés. Le kawa avalé nous nous dirigeons sur la piste de *Castiglione*. L'Aliso alimenté par la fonte des neiges coule normalement. Notre but est de

rééquiper et de sécuriser quelques passages de *Cast.5*. Arrivés au trou du pylône nous nous équipons sous une météo qui s'est légèrement dégradé et quelques flocons sporadiques font leur apparition.

Après avoir enlevé quelques cailloux, l'entrée de *Cast.5* est beaucoup plus aisée, nous plantons deux spits et installons une main courante pour descendre le premier ressaut. À ce propos, nous inaugurons la nouvelle perceuse qui se comporte de manière extra. Le premier plan incliné est rééquipé d'un amarrage et d'une dèv.

Une main courante en fixe est installée au départ du passage dit « à l'égyptienne ». Elle continue sur la vire au-dessus du P_{18} (faille très peu visitée) et permet d'accéder au ressaut surplombant le dernier puits de 6 m menant à la *Salle blanche*. Le départ de celui-ci étant quelque peu étroit, nous agrandissons le passage aux éclateurs de roche ce qui permettra à certains de pouvoir descendre au cours des prochaines visites admirer quelques-unes une des plus belles concrétions de Corse (connues jusqu'à ce jour). Au retour, explo d'un petit réseau au-dessus du « croisement des failles ».

Il est 14 h 30 quand nous remontons et nous attablons une fois de plus autour du barbecue. En rentrant nous rencontrons au col de Teghime, Thierry et Stéphanie qui ont fait une sortie en raquette autour du *Pino*.

Samedi 27 février 1999

Spéléo, désob', explo ; *Aven de Teghime* — Poggio d'Oletta —

Spéléo, topo ; *Cast.4* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D.

François F., Jean-Claude L. M., Philippe S. (le matin)

Le matin, on entreprend la désob de L'*aven de Teghime* redécouvert (?) par Philippe. Aven d'effondrement en crête, situé à droite de l'arrivée de la piste, ouverture de 2x2 m, plus ou moins obstruée par un gros rocher de cipolin encastré sur la tranche. Quelques coups de massette et burin et il se délite, il servira à monter un petit mur autour de l'aven. Fond à -2 m, cailloux et terre. Quelques seaux plus tard, on entre dans une faille étroite avec quelques concrétions et on devine un élargissement, direction plein sud, elle suit la ligne de crête, il reste du travail. Abandon par départ de J.-C. et F. Descente au départ de la piste pour une bonne grillade, visite impromptue de Franck.

J.-N. et Dumè filent ensuite vers St Florent. Objectif : topo de *Cast.4* et remonter les outils oubliés lors de la dernière visite (deux pointerolles le 25 janvier 97, il faut se rappeler l'histoire du seau…). TPST de 15 heures à 18 heures, la topo est finie, pas d'espoir de suite, une belle faille dans le même axe est-ouest que *Cast.1* & *3*. Une étroiture un peu râpeuse et un P_6 un peu étroit à la remontée. Mais aucune trace des pointerolles, emportées par les écoulements ?

Samedi 6 mars 1999

Spéléo, prospection ; Falaise de Francardo — Omessa —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M.

Rendez-vous 10 heures au Rex pour un bon café (la qualité s'améliore…), le temps est dégagé mais la chaîne montagneuse est dans la purée de pois. Direction la route d'Aïti, on gare les voitures en bordure du Golo au niveau du début de la zone de falaises. On se sépare en deux équipes afin de couvrir le pied et les étages moyens. Beaucoup de petits abris sous roches, quelques départs au pied mais qui sont colmatés au bout de quelques dizaines de centimètres. Dans le cirque qui se trouve dans la partie moyenne, un bel abri sous roche à mi-hauteur de paroi, avec des vestiges de murs en pierre cimentées et des inscriptions de la moitié du siècle.

Bilan… rien ! Il reste la zone qui s'étend jusqu'à la falaise d'escalade mais l'espoir est bien mince. On redescend vers 14 heures aux voitures pour une bonne grillade.

Samedi 13 mars 1999

Spéléo, visite, explo ; *Gouffre d'Altiani* — Piedicorte di Gaggio —

Christian B., Dumè D., François F., Jean-Claude L. M., Noël R., Stéphane

Samedi 20 mars 1999

Spéléo, topographie ; *Cast.2*, la *Grotte aux Chauves-souris* — Oletta —

Jean-Yves C., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M.

Samedi 3 avril 1999

Spéléo, désob', explo, topo… ; *Cast.11* & *12* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M.

Cela promet, deux trous qui soufflent… mais il y a du boulot. On reviendra la semaine prochaine.

Samedi 10 avril 1999

Spéléo, désob', explo, topo… ; *Cast.11* & *12* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M.

Déception, *Cast.11* se termine en faille étroite vers -6 m et *Cast.12*, malgré un bon courant d'air n'offre aucune suite, le courant d'air avait même disparu.

Jeudi 13 au Dimanche 16 mai 1999

Spéléo, stage secours

Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., François F., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Francis M., Philippe S. et Christian D.

Vendredi 14 mai 1999

Spéléo, stage secours ; Le second jour, la révélation… le *Domaine Aliso-Rossi* !

Jeudi, belle journée à la falaise de Francardo. Après avoir fait et défait des dizaines de fois répartiteurs, palans-bloqueurs et autres tyroliennes, nous filons vers notre QG, l'hôtel de Saleccia, situé au départ de la piste du même nom. Mousses, présentation des chambres … rien que des grands lits, il va falloir dormir avec les copains, ça manque vraiment de gent féminine dans ce club spéléo ! Douches et à table. Après une nuit tranquille, eh oui ! petit déjeuner sur la terrasse et on prend la route vers Saint-Florent puis Oletta. C'est un convoi de six véhicules qui se dirige vers *Castiglione*.

Arrivée à la ferme, demi-tour dans le champ pour se présenter face à l'entrée, un portail bringuebalant fait de piquets de châtaigniers et de fil de fer et tenu par un crochet. Noël descend pour ouvrir à la caravane et là surprise… une chaîne et un cadenas ! ! On interpelle l'ouvrier agricole qui travaillait dans le hangar à côté et l'explication est claire : M. Rossi a fermé l'entrée. Seule solution pour avoir la clé *(sic)* du mystère, aller voir M. Rossi.

Tous les castiglionistes connaissent ou ont entendu parler de M. Rossi, il exploite les terres de la famille Angeli, propriétaire des terrains où se trouvent les cavités *Cast.1* à *12* et où passe la piste qui y mène. Régulièrement nous rencontrions M. Rossi père, un vieux petit monsieur à la casquette, très gentil avec qui nous échangions quelques banalités sur le temps. Une fois, avec Dumè, nous croisâmes le fils, un grand gaillard en bleu, qui avait vivement approuvé notre réalisation si contestée, la fermeture de l'entrée de *Cast.1*, il était très satisfait de savoir que ses bêtes ne risquaient plus de tomber dans ces gouffres. Pour nous la famille Rossi faisait dans l'élevage et nous étions toujours très attentif à bien refermer les clôtures derrière nous à chaque visite. Mais récemment l'entreprise *Sysiphe* était venu à *Cast.3* pour réaliser des travaux sur la zone de fouilles, d'où l'hypothèse logique — ils ont mal fermé les clôtures, les vaches se sont sauvées et les Rossi, par représailles ? ont barricadé l'entrée. Simple.

L'embouteillage devenant complet, car Michelle arrive avec les étudiantes, puis les FERRANDI, et comme nous n'avons pas de solution de repli à proximité, il faut aller voir à la ferme Rossi. On désigne deux volontaires au hasard, Jean-Noël qui a eu l'occasion de rencontrer le fils et Noël qui parle corse (choix judicieux, bien qu'on ne lui ait peu laissé d'occasion de le montrer). La ferme Rossi se trouve 1 km plus haut, on se gare à l'entrée, personne dans ce qui semble être un bureau puis on se dirige vers un hangar d'où nous parvient un bruit d'échappement, une étable peut-être, ils doivent traire les vaches. Rien de cela, on découvre une cave viticole et des machines à embouteiller et à encartonner, d'où les bruits d'échappements, et des centaines de cartons de vin. Et au milieu, un grand gaillard en sweat rouge et en short, avec un petit sourire en coin et qui semblait nous attendre, en tout cas pas du tout surpris de nous voir. *« Ah, les spéléos, depuis que vous venez à* Castiglione*, comment se fait-il que vous ne vous soyez pas encore déplacé jusqu'à la cave Rossi ? »* — Et nous tout surpris — *« La cave… mais nous pensions que vous ne faisiez que de l'élevage »* Et d'expliquer, les vaches, les veaux, les chèvres, les clôtures, le hangar à foin, etc. Le gaillard a assez mal pris notre ignorance et notre manque de curiosité. *« Comment, vous ne connaissez pas le meilleur vin de Patrimonio, le plus célèbre vin de Corse, un*

des plus renommés dans le monde (sans exagération)*, l'*Aliso-Rossi *! »* Avec Noël, nous nous sentions crouler sous notre ignorance, comment avions-nous pu vivre jusqu'à ce jour sans savoir l'existence de l'*Aliso-Rossi.*

Et illico, visite en détail de la cave, dernière technologie de macération en cuves inox, filtrage sur membranes céramique, etc. Jean-Noël essaye de s'échapper en proposant d'acheter un carton (il faudra s'y résigner mais bien plus tard…), Noël tente de rendre le climat chaleureux en lançant quelques phrases en corse mais M. Rossi n'a qu'un seul but, que les spéléos rÉtiennent bien qu'il est viticulteur-œnologue (c'est sa femme) et non éleveur de vaches (en fait accessoirement, personne n'a parlé de prime…). On revient au début de la visite, au milieu des cartons et on pense que c'est la fin, au fait toujours pas de dégustation. Mais il faut aller au bureau qui est un vrai capharnaüm, des étagères où sont exposés tous les produits *Aliso-Rossi* et franchement c'est impressionnant, il faut reconnaître une imagination exubérante et un art de la commercialisation. Des bouteilles de différentes formes, des étiquettes retraçant tous les derniers évènements culturels régionaux, musique, peinture, cinéma. Puis on a droit aux publications Rossi, l'histoire du vignoble Rossi, les bienfaits du vin Rossi en médecine *(sic)*, les affiches relatant le soutien aux manifestations culturelles, etc. Déjà plus d'une heure que nous sommes partis et aucun moyen de |'arrêter, un moulin à paroles au regard fuyant, une logorrhée interminable. Enfin, il sort une petite clé d'un tiroir mais ce n'est toujours pas le moment de conclure, malgré les propositions insistantes de Jean-Noël d'acquérir un carton de ce nectar des dieux et Noël qui tente toujours de lui faire comprendre que le moment est venu de se dire *« Adobe »*. La clé dans la main, M. Rossi repart vers la cave, suivi de nos deux compères. Il lui faudra au moins un quart d'heure pour faire comprendre à son ouvrier qu'il faut nous préparer un carton de six bouteilles, panachage de différentes années, dont la célèbre *Cuvée des Seigneurs*, ah bon vous ne connaissez pas ! avec en prime, gracieusement, un muscat et un rosé, la Perle de chez Rossi. Le carnet de chèques est vite sorti, on signe et on s'apprête à prendre congé… mais non, il faut retourner au bureau, on dépose le vin dans la voiture et c'est reparti pour un quart d'heure de palabres, on a oublié le sujet… Saoulé de paroles et non de vin — car à part quelques effluves dans la cave, on n'a toujours pas goûté à l'ambroisie —, on réussit à s'échapper en promettant bien de… revenir et de s'arrêter au magasin de Saint-Florent et de participer à la prochaine exposition des artistes peintres sponsorisée par *Aliso-Rossi*, tout, on a tout promis… On a la clé !

On est de retour auprès de nos petits camarades au bout d'une heure et demie — peu inquiets du temps qui passait car pour eux c'était plutôt bon signe —, mais on a du mal à leur raconter le lavage de cerveau. Ouf la clé est la bonne et on commence à se diriger vers le gué, mais une 4L descend de la ferme, non ! c'est notre logorrhéique, *« Michelle à toi de jouer, la directrice des fouilles, c'est toi, nous on ne peut plus. »* Et toute l'équipe spéléo de se sauver vers *Cast.1* dans un nuage de poussière. C'est déjà midi, l'heure du pique-nique et surtout le moment tellement attendu d'ouvrir ces bouteilles d'*Aliso-Rossi « …le meilleur vin de Patrimonio, le plus célèbre vin de Corse, un des plus renommés dans le monde… »* Par respect pour la passion que M. Rossi a mis dans la promotion de son vin, je tairai toutes les maximes un peu désobligeantes que certains membres de l'équipe ont émises, mais la chronique est libre et chacun peut relater ses sensations gustatives. Bilan, la bouteille de muscat, celle de rosé et deux de rouge, certains ont préféré finir dans la civière.

Trois semaines plus tard, Jean-Yves nous informe que le cadenas a été changé mais on peut passer en dessous la chaîne. Huit jours plus tard, c'est à Michelle de nous informer que la chaîne est tendue, on ne passe plus…
À suivre…

<u>Samedi 5 et Dimanche 6 juin 1999</u>

Montagne ; *Monte Cintu*

Alain B., Roger et Sylvie D., Dumè D., Jean-Michel G., Laurent G., Francis M., Hervé, Stéphane, Cathy

Le premier rendez-vous est fixé chez Roger qui avec sa légendaire gentillesse nous offre le kawa, puis un deuxième ramassage permet de récupérer Hervé et nous voici repartis (avec une demi-heure de retard sur l'horaire prévu ; heureusement le téléphone portable est là pour prévenir Francis de notre retard, lequel avertira à son tour Cathy) en direction de Francardo où nous attendent Francis et Cathy). Après un transfert de personnel et de sac à dos nous roulons vers la *Scala Santa Regina* et après Calacuccia, nous prenons direction Lozzi. Nous franchissons le village et prenons une piste sur laquelle nous allons grimper interminablement pendant 45 mn en jonglant entre les ornières, bosses, cailloux etc. Heureusement que nos gentilles tires se comportent très bien, frottant tout de même de temps en temps avec les échappements et les bavettes. Nous atteignons enfin le parking terminal aux bergeries de *Petra Pinzuta* (1 561 m) qui

sont transformées en buvette…

La météo est des nôtres, le ciel est parfaitement dégagé et un léger vent lèche nos gambettes. Tels des sherpas du dimanche, nous prenons la direction du refuge de l'Ercu et après une petite montée dans une végétation basse nous traversons un petit plateau sur lequel le PNRC a installé quelques beaux panneaux éducatifs sur la faune et la flore du secteur. Nous traversons un bosquet d'aulnes odorants qui pour la circonstance étaient plus qu'odorants (en effet une odeur pestilentielle provenant d'une charogne stagnait), encore 10 mn de marche et nous franchissons le ruisseau d'Ercu alimenté directement par le lac du Cintu. Et quelques mètres plus loin sur la rive gauche nous attend le refuge de l'Ercu (1 667 m). Cela fait environ 50 mn que nous avons quitté les voitures et il est 18 heures.

Nous posons les sacs et procédons à la corvée de ramassage de bois. L'allumage du poêle n'est pas évident, je vous dis pas la fumée, mais après une heure de galère, il fonctionne de première. Puis assis sur une magnifique pelouse d'où nous avons une vue imprenable sur le massif du Cintu, nous sirotons le casa et la charcuterie de Mazamet ramenée par Francis. À ce moment précis Stéphane, *qui* ne pouvant se libérer en début d'après-midi nous rejoint. Jean-Michel se dévoue encore une fois pour la cuisine (pâtes et sauce tomate). Le repas aux chandelles, le vin (cinq bouteilles) les pâtes et les petites histoires en fin de repas génèrent une super ambiance dans le refuge surchauffé. Vers 22 heures nous adoptons la position allongée. La nuit sera bonne pour tout le monde, certains n'auront pas besoin de somnifère, le jaja ayant fait de l'effet ? Il y aura quelques petits ronflements, et de nombreuses ouvertures de gourdes, il fait une chaleur chaude dans le dortoir et cela malgré une fenêtre ouverte.

DIMANCHE

Bip, Bip, Bip, il est 5 heures, le refuge s'éveille. L'eau chauffe dans la marmite, certains boivent du café, d'autres se font encore des pâtes, puis tout le monde se prépare à affronter les 1 050 m de dénivelé. Dehors le jour est pratiquement levé, le refuge est encore à l'ombre alors que le soleil illumine les crêtes déchiquetées de toute la chaîne montagneuse qui domine le refuge. Sylvie ne tentera pas l'ascension et essaiera tout de même de monter au lac et de nous y attendre. Le top départ et donné à 6 h 10 et notre colonne s'élève tout doucement dans la pente pierreuse et ébouleuse par endroits. La montée étant assez raide nous formerons deux groupes. Après une heure trente de marche, la première équipe atteint un petit col à partir duquel le paysage va complètement changer ; en effet les passages pierreux laissent la place à une zone constituée de barres rocheuses qui se franchissent sans problème, mais où il faut faire attention où l'on pose les pieds. Le deuxième groupe à vingt minutes aura l'heureuse surprise de faire la rencontre de deux mouflons. Le vent canalisé par les parois s'est renforcé et refroidi les membres d'Hervé, Alain, Francis et Dumè. Tous les quatre se sont adossé à un gros bloc qui les abrite du zef en attendant le reste de la troupe.

Un peu plus tard, tout le monde s'est regroupé. Après une pause compensatrice, nous reprenons la marche à travers de magnifiques dalles et quelques névés en cours de fonte. La dernière partie ne présente pas de difficulté majeure, seuls quelques ressauts demandent un peu plus d'attention. De concert, mais pas trop discrets, nous laissons la primeur du sommet à notre guide. Le vent est moins fort et il fait toujours aussi beau. Le sommet arrondi est formé par un amas de gros bloc, les falaises de la face nord dominent la vallée d'Ascu. Du toit de la Corse nous pouvons effectuer un magnifique 360° et contemplons un méga panorama qui ne peut être décrit ici, tellement il y a de choses à voir. Le second sommet de l'île se trouve environ à 250 m au Nord/Ouest et seulement 50 m plus bas : il s'agit du *Ciuntrone* (2 656 m).

Après la séance photo nous redescendons légèrement et rattrapons l'itinéraire venant d'Ascu. Nous passons en contrebas de la crête, toujours entre des blocs et dalles. Nous remontons sur la *Pointe des éboulis* (2 607 m) et entamons la descente ver le lac du *Cintu*. Nous casserons la croûte à l'abri d'un gros pavas. La descente dans les éboulis n'est pas très aisée, les cailloux roulent sous les pieds et il faut faire preuve d'équilibre pour ne pas tomber. Cependant certains passages pourront se faire en « godille ». Nous arrivons au lac (2 289 m), celui-ci est en train de dégeler, il reste encore pas mal de glace flottante. L'endroit est magnifique, le couloir de *Bocca Crucetta Suttana* est encore bien enneigé ainsi qu'une grande partie du cirque formé par la *Punta Crucetta* et le *Capu Falu.*

Après une petite pause nous nous remettons en route et redescendons vers le refuge de l'*Ercu* que nous atteindrons deux heures plus tard. Nous retrouvons Sylvie qui a fait l'aller-retour au lac. Elle nous prépare avec amour quelque boissons chaudes. Du refuge nous referons le chemin inverse de la veille avec la traditionnelle halte « houblon » à Calacuccia. Tout le monde a passé un très bon week-end ! (on reviendra !).

Samedi 19 et Dimanche 20 juin 1999

Montagne ; Massif de Bavella

*Roger et Sylvie D., Dumè D., Féli, Antoine et Vincent P., Stéphane, (Et) (Ma) (Nu) (Elle)**

Brouillard ! Vous avez dit Brouillard ? Tiens comme c'est bizarre !

La journée de samedi s'annonçant relativement belle nous prenons la route du Sud. Sylvie et Stéphane nous rejoindront dans la soirée à l'auberge du col. Dans la voiture de Dumè, ça papote de tout et de rien ; en fait beaucoup de tout et peu de rien. Après deux heures trente de route, nous quittons celle-ci et nous engageons sur la piste DFCI ; bigre ! la barrière est fermée et nous empêche de passer. Si nous partons de là avec les sacs, il nous faudra marcher une demi-heure de plus. Après réflexion et bricolage nous arrivons à dévisser le boulon-verrou et continuons. Nous laissons les véhicules au départ du GR et grimpons sur un sentier cairné qui s'élève vers la *Punta Ciacciane.*

Après 25 mn nous atteignons le pied de la paroi, il est un peu plus de 11 heures du mat. Roger avait pensé à faire deux cordées, mais après réflexion nous n'en formerons qu'une seule (mais de 6). Jusqu'à présent il faisait beau, mais voilà que le brouillard s'installe sur les crêtes. Celui-ci par intermittence se dégage, revient, se dégage, revient encore, bref, et il est quelque peu frisquet. Roger nous suggère la chose suivante : il ouvrira la voie et sera assuré et assisté par Manu, la famille Poli suivra et Dumè déséquipera et fermera la marche.

Tel un vieux mouflon qui a subi une cure de rajeunissement, Roger escalade la première longueur. Pendant ce temps Féli descend aux voitures récupérer des affaires chaudes, mais en remontant, elle ratera le sentier et continuera sur le GR, ce qui engendre une recherche à la voix qui va durer une bonne demi-heure. Nous avons pensé pendant un moment qu'il faudra appeler Jacques Pradel et la rechercher dans l'émission *Perdue de vue.* Repassons aux choses sérieuses ; Manu a rejoint Roger, puis Féli et ses enfants monteront. Dumè dépitonnera l'équipement. Manu se fera la deuxième longueur prééquipée par Roger ; la sortie de celle-ci n'est pas très évidente du fait qu'il faut aller chercher les prises assez haut, (heureusement que c'est un plaisir de grimper dans ce granit, les prises étant franches), les dégaines sont tout de même les bienvenues pour s'aider un poil. Nous atteignons le relais, mangeons une barre énergétique (ouais le repas de midi sera *light*), et buvons un coup (d'eau…). La troisième longueur se monte dans la faille, la sortie de celle-ci est très aérienne surtout que dessous il y a du gaz ! putain c'est impressionnant ! dira Dumè qui n'a pas grimpé des grandes verticales comme celle-là. Dans la quatrième un court passage mais très exposé nécessite un relais intermédiaire pour pouvoir faire passer tout le monde en sécurité. Le brouillard léger est toujours présent, quelques trouées sporadiques permettent de voir un peu autour de nous. La cinquième longueur ne sera qu'une simple formalité. Nous arrivons dans les blocs sommitaux et après une courte escalade et un ressaut nous arrivons sur un rappel d'une dizaine de mètres qui permet de rattraper les crêtes et l'itinéraire de retour. Roger se souvient qu'il y a un grand rappel qui évite le détour, mais ne le retrouve pas. Il descendra donc sur le premier rappel, et apparemment on doit pouvoir continuer à descendre, c'est ce qu'il fait. Quand tout à coup Féli retrouve le « bon » rappel à une quinzaine de mètres. Manu qui va suivre Roger lui dira, mais apparemment cela ne pose pas de problème. Tout le monde descend ! !

Nous reprenons le chemin de retour et dix minutes plus tard nous retrouvons nos sacs et regagnons les voitures et l'auberge — il est tout de même 20 h 30 — Sylvie et Stéphane sont là et commençaient à se poser des questions. Il est vrai que notre retard est surtout dû au nombre important de la cordée. Féli est ses enfants doivent rentrer, et regrettent de ne pouvoir rester avec nous. Après une bonne bière, une bonne douche, un bon apéro, nous nous attablons et mangeons les délicieuses pâtes préparées avec amour par Manu. On sera sérieux et nous ne boirons qu'une seule quille.

Le lendemain sur le coup de 7 heures pétantes nous nous levons, certains ayant le sommeil très lourd il faut faire parler les coussins. Après un sympathique petit déjeuner, Roger nous propose de faire le *Trou de la Bombe* et la *Punta Velaco*. Comme il y a longtemps qu'il n'y a pas eu de brouillard — n'est-ce pas ? — notre promenade se fera dans une forêt corse transformée pour la circonstance en forêt landaise. Ingrédients : des arbres, des fougères, un sentier large, et de la brume ! Après une heure de marche dans une ambiance assez particulière et qui pourrait devenir quelque peu angoissante nous atteignons enfin le Trou de la blonde. Heu pardon, le *Trou de la Bombe*. Malgré l'absence de visibilité et la roche glissante nous atteignons le bas de cette belle et curieuse arche qui traverse l'arête faîtière pour dominer les plein gaz (dont nous ne verrons juste qu'une infime partie) de la face ouest laquelle surplombe le ravin d'Aracale. Le brouillard semblant persister nous décidons de rentrer au gîte et de laisser la Punta Velaco pour une autre fois. Il est 11 heures quand nous quittons Bavella avec un petit peu d'amertume et retour à la case départ. Un bon petit pique-nique sur la terrasse ensoleillée chez les Defendini nous remontera le moral.

Qu'est-ce qu'on en a Bavé là ! ! ! (*dixit* Roger).

* Pour l'explication de cette charade demandez à Roger

Samedi 26 juin 1999

Canyon — Olcani —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Philippe S.

Dimanche 27 juin 1999

Montagne ; Massif de *A Muvrella* / Asco —

Roger D., Dumè D., Laurent G., Feli P., Jean-Louis

Pour ne pas changer les bonnes habitudes, le premier rendez-vous est fixé chez Roger. Comme à l'accoutumée, le quart d'heure corse (petit retard) est pris, et nous retrouvons à Ponte Leccia Jean-Louis de Calvi (non ce n'est pas son nom, il vient de Calvi). Bien que la route qui monte à Asco et à l'ancienne station de ski soit très sinueuse, elle reste cependant agréable, et les passages en forêt sont relaxants. Sur le parking, il y a déjà quelques voitures (l'endroit est très fréquenté, et de nombreuses personnes viennent y faire leur promenade dominicale). Au-dessus de nos têtes le ciel est bien dégagé, seuls quelques nuages d'altitude se promènent.

Il est 10 heures quand nous commençons la montée des 500 m de dénivelé. La première partie en lacets sous les pins larricio est très agréable. Bien que le soleil chauffe déjà, nous crapahutons dans une zone ombragée. Après 35-40 mn, nous atteignons un très joli coin où nous ferons notre première halte. Depuis une petite vire contournant un gros bloc nous avons une vue splendide sur le plateau de *Stagnu* et la vallée en aval de la station. Le sentier continue dans un couloir entre le pied des falaises et la rive droite du ruisseau temporaire de Stagnu. À partir de là, la seule végétation que nous rencontrerons se limitera aux aulnes, genévriers et herbes basses. Un peu plus tard, nous traversons le cours d'eau pratiquement asséché et gravissons quelques belles dalles, pour nous retrouver sur une petite plate-forme sur laquelle nous ferons notre deuxième pause. Nous croisons des randonneurs qui redescendent, et d'autres qui montent. Le chemin devient un peu plus raide. Il faut passer quelques ressauts et belles marches. L'itinéraire en S permet de gagner du dénivelé rapidement. Heureusement que nos sacs sont légers, et malgré leur faible poids nous soufflons et transgouttons à grosses pires. La petite brise qui descend depuis la crête est la bienvenue. Encore quelques efforts et nous arrivons enfin à la bocca di Stagnu (1 985 m) dominant les installations de la station, il est 11 h 45.

Quelques randonneurs abrités du petit zef cassent la croûte, nous en ferons de même. Nous profitons du magnifique panorama qui s'offre à nos yeux. Il subsiste encore de nombreux névés au-dessus de 2 000 m. Le couloir et la bocca Pampanosa sont enneigés. Après notre petit gueuleton, nous décidons de suivre le GR jusqu'à un petit col qui domine d'environ 100 m le lac de *A Muvrella* (1 860 m). De la même nous avons vue sur la baie de Calvi enveloppée par la brume de chaleur. Nous rencontrons deux marcheurs qui voudraient bien arriver jusqu'au refuge de Tighiettu, mais après discussion et conseils de notre vénérable Roger, ils descendront jusqu'au refuge d'Asco et feront Tighiettu le lendemain.

La descente se fera par le même itinéraire, au passage nous arriverons jusqu'au chalet pour dire bonjour à Hubert et sa famille. Sur la terrasse ombragée de l'hôtel, nous dégustons avec un plaisir incontournable notre habituelle cervoise avant de retrouver la civilisation.

Samedi 10 juillet 1999

Canyon ; *La Ruda* — Coscia —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Pas de navette, on a laissé la voiture au pont et en une heure et demie environ, on a retrouvé le chemin qui descend au départ du canyon. Suivre l'ancien sentier qui passe sur le vieux pont et avant d'atteindre le village de Coscia, au niveau d'un petit col, couper à droite, on rejoint le sentier qui sort de Coscia. De la belle eau, une cascade arrosée.

Mardi 13 juillet 1999

Spéléo ; À la recherche de la *Grotte de Butrone* — Siscu —

Roger D., Antoine, Vincent et Féli P.

Samedi 17 et Dimanche 18 juillet 1999

Montagne ; *Tafunatu di I Palier*i

Claudine C., Roger et Sylvie D., Jean-Noël D., Jean-Michel G., Francis M.

Samedi 31 juillet 1999

Spéléo, prospection ; collines de *Castiglione* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D.

Depuis longtemps, on nous avait signalé qu'il y avait un trou au-dessus du camping *La Pinède* de St Florent, sur les collines de *Castiglione* et Dumè avait repéré un effondrement à flanc de colline. La zone ayant brûlé, il y a quelques années, la prospection serait assez facilitée.

Départ vers 8 h 30, par crainte du soleil, mais des nuages bourgeonnants et baladeurs seront les bienvenus. On stationne 500 m avant l'entrée du camping, puis on prend la piste de droite qui le contourne et au bout de 100 m on se dirige vers l'effondrement en suivant des sentiers de chasseurs. En fait l'effondrement semble être une ancienne carrière d'extraction de cipolin. Aucun départ au niveau des bords. On poursuit vers le sommet de *Cima di u Buttogio* (206 m), en se séparant et en explorant les moindres petits décrochements de niveau. On est bien dans du calcaire, du cipolin ? Mais aucun départ, ni effondrement. Une tranchée de 10 m de long, 1 m de large et 60 cm de profondeur qui ne semble pas naturelle mais cela ne ressemble pas à une doline.

Au sommet, une aire dégagée pour le pacage des animaux, la prospection est facile, le maquis ras. On décide de piquer vers la zone de *Castiglione* pour explorer les bords de la colline un peu plus abrupts, on voit le pagliaghju qui domine *Cast.2*. Mais le terrain change, le maquis n'a pas brûlé, plus question de ratisser large, on se contente de suivre le sentier. Du pagliaghju, on retrouve la piste qui descend vers le pylône de notre zone spéléologique. On part à gauche vers les bords. Mais la progression est… épineuse. Tout à coup, un cri… *« Jean-Noël ! je me suis blessé »*, la voix semble forte, la blessure ne doit pas être trop sérieuse et j'entends Dumè qui se débat dans les arbousiers et les salsepareilles pour revenir vers le *pagliaghju*. Il arrive avec le bras droit en sang, il a glissé et une branche effilée s'est fichée au niveau du pli du coude à deux doigts de la veine, de l'artère et j'en passe… La peau est bien décollée et le sang coule. Mais pas de trousse à pharmacie, alors technique de survie… nettoyage à l'eau, compresses au papier hygiénique, pansement compressif avec le short de Dumè, le tout ligaturé par un bout de ficelle… et on redescend par la piste, pas question de retour par le maquis. L'homme est solide et à part quelques nausées lors de « l'intervention », il tiendra le choc.

Au passage, on vérifie qu'il n'y a pas de clous sur la piste qui monte au pylône, puis avant de traverser l'Aliso, on tourne à gauche vers le camping. Pour information, impossible de passer par-là pour accéder à *Castiglione*, car la piste est interrompue, même en 4x4 impossible et en arrivant au camping, on découvre qu'elle est fermée par un cadenas — M. Rossi a bien fait les choses.

Retour à Bastia, à 13 h 30 Dumè se faisait suturer à la clinique Maymard par le Dr Filippi et le lendemain il crapahutait sur la *Via Ferrata* d'Asco.

Dimanche 1er août 1999

Montagne ; *Via Ferrata* — Asco —

Dumè D., Jean-Noël D., Marjorie P., Noël R.

Samedi 7 août 1999

Spéléo, prospection ; Carrière de *Caporalino*, *Bocca a U Tribbiu* — Omessa —

Dumè D., Philippe S., Alain T.

La journée était idéale pour aller à la plage, plus de 30°C et beau ciel bleu… Ainsi nous avons décidé d'aller en prospection spéléo et pour être sûr de ne pas avoir froid nous sommes partis (Philippe, Dumè et Alain) à 10 heures pour *Caporalino* et ses massifs de calcaires.

La chasse au trésor a bien sûr commencé par la lecture de la carte et l'analyse des indices communiqués par les locaux. L'œil aiguisé par les jumelles nous effectuons une première observation du site de la carrière de Caporalino, en effet, au-dessus du front de taille, il existerait une grotte. L'observation ne donne rien et en position de tirailleur

sénégalais (demandez à Dumè les détails techniques) nous gravissons les premiers contreforts de la falaise, c'est bien évidemment le moment de la journée le plus chaud…

La progression s'effectue sur un terrain accidenté nous explorons chaque faille profonde et verdoyante en suivant les conseils de Philippe (grand spécialiste de l'étroiture). Au bout de trois quarts d'heure les Sénégalais se demandent ce qu'ils font là au lieu de boire un pastis à l'ombre d'un platane face à la mer.

Soudain un cri, c'est celui de Philippe face à l'étroiture tant désirée qu'il vient de découvrir, elle se situe juste au-dessus du front de taille, nous étions montés beaucoup trop haut* ! Alain le rejoint les casques sont fixés, les sacs déposés à l'entrée et Dumè est perdu, il gambade de rochers en rochers un peu plus bas.

Dedans : Il fait bien sûr sombre comme dans le … du … d'un tirailleur sénégalais, mais quel plaisir de se retrouver au frais. Tout de suite on est dans l'ambiance, hauteur de plafond 1,30 m, souple sur les genoux, souple sur les genoux… l'entrée s'ouvre sur une petite salle et sur la gauche démarre un boyau (normal pour le … du … d'un tirailleur sénégalais). La progression dans ce dernier s'effectue avec un plafond de 100 voire 50 cm, souple sur les coudes, souple sur les coudes… Nous arrivons ensuite dans une autre petite salle où l'on découvre un thermomètre suspendu (ils sont chauds ces tirailleurs sénégalais !), études en cours de la température de la cavité ?

Au-dessous de cette salle une étroiture, comme Philippe les aime, démarre. Alain s'y engage tête baissée tout comme son pantalon quelques secondes plus tard, en effet un passage est particulièrement étroit et il se retrouve en slip de l'autre côté, Philippe est en hyper ventilation tellement il rigole. Alain lui, dans le passage étroit a eu peur qu'un tirailleur sénégalais ne profite de son pantalon baissé. Bref, cette cavité se termine là après une progression d'une vingtaine de mètres.

À la sortie Philippe et Alain, couvert de terre, partent à la recherche de Dumè qui gambade toujours de rochers en rochers plus bas.

Encore une histoire de trou : Philippe toujours pas rassasié fait une nouvelle découverte derrière des buissons, une autre petite cavité. Le sol de cette dernière comporte des éclats de poteries, certains sont prélevés méticuleusement pour une datation ultérieure (elle fût sérieuse cette phrase non ?). Alain se lance dans les travaux publics et commence une tranchée, Dumè et Philippe dans leur grande sagesse calment son ardeur.

Après avoir exploré des porches et les pieds de petites falaises, d'un commun accord on décide de mettre un terme à l'exploration du site pour aller se restaurer.

Lors de la descente Philippe et Dumè explorent dans la carrière une faille où ils ont voulu attraper des chouettes qui n'ont pas voulu se laisser faire, effarouchées (beuh ! ?). Le site est photographié, les accès repérés pour une topo et des explorations ultérieures.

Après une petite collation et un petit trajet en voiture nous partons à la recherche des deux mamelons blancs (c'est plus sensuel que de dire « petits rochers blanchâtres ») qui marquent l'entrée à 500 m à droite au sommet du col de *Bocca a U Tribbiu*, d'une grotte. Ben ! à 500 m à droite, y a rien, à 1 000 non plus et 2 000 encore moins… Dessus, dessous, par-devant, par-derrière, sur le côté, par en-haut, par en-bas, par là, par ici, par endroits et par ailleurs nous ne trouvons rien et encore rien. Ce fût une belle balade romantique en position du tirailleur sénégalais dans le maquis sous le regard attendri de vaches qui n'avait jamais vu de sénégalais tirailleurs dans leur champ.

Cette belle journée de plage s'achève, elle a été bien remplie et n'a pas été infructueuse.

* Grotte de Rumendella indiquée par Thomas Baraccioli

Alain

P.S. : les Sénégalais du club des *topis* m'excuseront et les tirailleurs aussi.

Vendredi 13 août 1999

Spéléo, visite, initiation au monde souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

***Ro**ger D., Jean-Noël D., Feli et Moun P., Gilles M., tribu R. (Noël, Rose-Marie et Christelle), tribu C. (Marc, Patricia, Adeline et Nadège)*

Voyage au centre de la terre… (si, si, j'vous assure ! !)

LA SITUATION

Une équipe de vacanciers insouciants accompagnés par trois maîtres en spéléologie qui se proposent de leur faire découvrir une des plus belles grottes de corse : Lanu.

LE DEPART

Après un champêtre buffet pris à faible distance d'un agréable parking, nous nous sommes équipés (casques, lampes, combinaisons ou ce qui pouvait y faire vaguement penser), aucun autre matériel n'est requis pour ce type d'aventure.

L'approche est brève (c'est pas spéléo/rando) et nous sommes bientôt au bord du gouffre…, disons du trou… Les lampes s'allument et nous commençons notre lente progression dans les entrailles de la terre (musique wagnérienne).

LA LENTE PROGRESSION

Pour les néophytes que nous sommes, cette cavité n'est pas sans ressemblance avec celle de Brandu. Des stala(c)(g)s (tites et mites), le tout de couleur rouge (non, je plaisante, c'est du calcaire et c'est blanc…, c'était pour savoir lesquels d'entre vous suivaient encore…, bien reprenons).

D'après les indigènes, il y coulerait, l'hiver une rivière… d'où l'humidité, pensons-nous… sagaces que nous sommes. Nous sommes donc une dizaine à déambuler dans ce labyrinthe où se coupent toutes nos routes. Il est assez difficile de s'y repérer malgré le singulier des salles.

Le *Laminoir*… grand secret autour de ce passage, on aurait du se douter de quelque chose quand le professeur Roger nous dit l'air absent *« J'l'ai déjà fait l'an dernier, j'vous donne ma part… ».* J'vous vois venir, vous voudriez bien savoir vous aussi… et ben tant pis pour vous, même sous la torture, je ne dévoilerai rien… à vous d'aller y jouer….

L'ACTION

Soudain, un cri… *« Professeur, nous arrivons en territoire des Boulou-Boulous, mangeurs de chèvres, les porteurs menacent de nous quitter en emportant une partie du matériel »…* difficile d'expliquer à ces bougres qu'il ne s'agit là que de squelettes de chèvres tombées par inadvertance (ou abus de boisson anisée…).

Une curieuse pilosité attire la convoitise du Docteur Noël, *« Ce ne sont que les petites racines des arbres »* tente de lui expliquer un de ses nombreux amis, *« …laisse les tranquille »*

Alors que nous nous livrons à une lutte féroce contre les éléments déchaînés (étroitesse des passages, humidité, boue pas vraiment thermale, gouffres), Jean-Noël, en pleine méditation, semble savourer ces moments par une longue pause horizontale. Les spéléologues sont décidément de curieux individus…

ÉPILOGUE

La cérémonie pris fin, selon le culte établi, devant l'autel du *Carré d'As*, établissement bien connu des aventuriers.

REMERCIEMENTS

Ont participé à cette aventure, par ordre d'entrée sur scène :

Jean-Noël dit « le penseur », Roger dit « Salut les filles ! ! », Noël dit « Allez les p'tits gars, on fonce ! ! », Moune dite « la bougonne », les cinq invités de Noël, et moi-même (par respect pour mes camarades, je ne ferai pas état ici de mes différents surnoms… on dira alors dite « la discrète »).

Féli

Samedi 14 août 1999

Escalade Tour Sénèque — Luri —

Roger et Sylvie D., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Michel G., Karine G.-V.

Samedi 4 septembre 1999

Spéléo, aménagement, visite, topo ; *Cast.1* & *5* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Michel G.

Ancrage du rocher en haut du deuxième puits de *Cast.1*. par J.-C. et Dumè. Projet de le bloquer par quatre grosses tiges filetées scellées dans la paroi. Mais les accus lâchent au bout du troisième trou et il faudra sceller les tiges à la résine. Pendant ce temps J.-N. et J-M. font la traversée de *Cast.1*. J-M. équipera la totalité.

Après le repas, hic…, topo du petit réseau de *Cast.5* au-dessus du croisement des failles. Il s'agit d'un haut de faille à moitié comblé par des effondrements et qui revient vers l'entrée, en fait le haut de la faille principale. Un petit conduit

abrite une vingtaine de grosses chauves-souris.

Bonne nouvelle, les relations sont renouées avec M. Rossi, la chaîne n'est pas fermée et il n'a pas manifesté d'opposition à notre passage et on n'a pas crevé…

Jean-Noël

C'est sous une pluie battante et mouillante que nous embarquons le matos dans le *Disco* de Jean-Noël. Le col de Teghime est partiellement embrumé, et l'arrivée au *Col d'Amphore* dégagée. Café habituel et achat d'un poulet rôti qui n'a rien à voir avec ceux élevés aux hormones (*dixit* le traiteur). Ayant quelques craintes pour traverser les propriétés de M. Rossi, nous décidons de le rencontrer. Il n'est pas à son stand de vente de San Fiurenzu, et nous décidons d'aller le voir à sa cave. Là, les mains dans la graisse — c'est l'ouverture de la vendange et il est en train de réviser un tracteur avec un ami —, il nous reçoit très courtoisement et n'oppose aucune réticence à notre passage Ouf ! Quel soulagement !

Nous ne serons pas les seuls à emprunter la piste, les chasseurs et leur 4x4 sont là également. Il est 10 h 30 et le temps est doux, va bene ! Nous allons former deux groupes : Jean-Michel va équiper le trou sous les conseils de Jean-Noël. Jean-Claude et Dumè vont s'attaquer à la consolidation d'une dalle en travers de la faille au départ du P_{11} ; quatre trous de 16 mm et 12 cm de profond vont être percés pour recevoir des boulons galvanisés. Ceux-ci seront scellés au cours d'une prochaine sortie. Après avoir terminé le forage, parfois dans une position contorsionniste, Jean-Claude et Dumè remontent. Peu de temps après Jean-Michel qui s'est bien débrouillé et Jean-Noël les rejoignent.

Séance mastico-œnologique pour passer le temps. Jean-Michel attendu pour l'après-midi nous quitte. Tandis que Jean-Noël prépare le matériel topo, Jean-Claude et Dumè vont déséquiper : record battu un peu moins de une demi-heure et beaucoup de transpiration. Dans *Cast.5*, c'est toujours aussi large, nous allons topographier un réseau remontant dont Jean-Claude avait fait la visite au cours d'une précédente sortie : à noter la présence d'une vingtaine de chauve-souris.

Dimanche 5 septembre 1999

Montagne — Histoire de galérer un petit peu : Lac de *Lavigliolu*, crête et *Punta Artica*, lac de *Ninu*, chemin de Ronde et enfin les voitures —

Alain B., Dumè D., Laurent E., Karine G.-V.

Bastia ==> Calacuccia avec halte café, piste forestière jusqu'au terminus. Après avoir monté les trente mètres qui nous séparent du chemin de ronde et rattrapé celui-ci, nous marchons en direction de l'est. Nous franchissons le ruisseau qui descend des bergeries de *Capanelle* et prenons le sentier qui monte en direction des dites bergeries. À 1 480 m, le sentier passe sous la ligne électrique et au pied d'un pylône (c'est un bon moyen de repère). Vingt minutes plus tard nous atteignons les bergeries de *Capanelle*. Celles-ci sont les mieux conservées de la forêt de *Val du Niellu*. Une des bâtisses a conservé en intégrité son toit en scandule (tuiles en bois) Après une pause rafraîchissante nous grimpons sur la crête en rive gauche. Celle-ci permet d'accéder dans le vallon de *Lavigliolu*.

Un sentier cairné permet d'atteindre le lac blotti dans un petit creux (1 834 m) Le plan d'eau est pratiquement circulaire (trente mètres de diamètre) Il est ceinturé en sa rive droite par des escarpements rocheux, et en sa rive gauche par des aulnes et quelques pelouses. C'est là que nous allons casser la croûte en essayant d'appâter les éventuels habitants du lac. Après nos agapes nous décidons de continuer et d'atteindre la crête. Dans la description du topo guide, il est écrit que l'on peut gagner celle-ci par le sud en cherchant son chemin en rive gauche du lac. Dumè ouvre la marche et bifurque peut-être un peu trop tôt à gauche, ce qui oblige tout le monde à faire un peu de varappe. Après avoir atteint un replat nous revenons vers le lit du ruisseau qui alimente le lac. Encore quelques passages un peu acrobatiques pour retrouver une zone plus facile, où avec un flair incroyable Alain trouve un court passage (pas plus de quinze mètres) à travers les aulnes. Cinq minutes plus tard nous atteignons la crête (à 2 100 m).

De notre position on aperçoit très bien le lac, le refuge de *Manganu*, et toute la chaîne montagneuse qui domine celui-ci.

Nous décidons de monter jusqu'à la *Punta Artica*. Nous marchons à vue vers le sommet, la dernière partie doit se faire en passant à travers des blocs qui semblent avoir été posés là par des farceurs, *« Mais que fait donc la DDE ! »* Nous aurons quand même le plaisir et l'avantage et le bonheur et les yeux écarquillés, etc. d'assister à l'envol (environ

à quinze mètres) d'un magnifique gypaète barbu (comme Alain).

Depuis le sommet de la *Punta*, le panorama est splendide, la lumière est parfaite, cela valait le détour. En effectuant un « 360° » on aperçoit tellement de choses qu'on ne peut les énumérer ici, et chose étrange pratiquement tous les sommets sont partiellement embrumés excepté la *Punta Artica* (bravo Alain !). Comme Coco ne connaît pas le lac de *Ninu* en été nous décidons de redescendre par celui-ci. De retour à notre point de jonction avec la crête nous descendons en direction du GR, puis les pozzines et le lac de *Ninu*. Carine commence à en avoir plein les pattes. Au *Bocca Stazzona* nous allons former deux groupes : Alain et Carine descendront doucement. Coco et Dumè vont accélérer le pas et aller récupérer la voiture.

Samedi 11 septembre 1999

Spéléo, aménagement, visite ; *Cast.1* & *5* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., François F., Jean-Claude L. M.

Achèvement de l'ancrage du rocher par J.-C. et Dumè. François visitera la *Salle de la Chèvre* et ira vérifier que l'on a pas oublié de plaquettes lors du déséquipement de l'exercice secours. Pendant ce temps, J.-N. décapera la trappe d'entrée, puis une couche de stop-rouille puis une belle couche de peinture vert-balise… pas de panique, il ne s'agit que de l'intérieur, la plaque extérieure est restée en gris ! Projet de tenter une désob au niveau des départs en bas du premier puits, le P_6 d'entrée, ce n'est que de la terre et des cailloux et la faille semble large, mais il y a du volume.

Après le repas, hic…, visite de *Cast.5*, François ne connaissait pas du tout et Dumè n'était jamais descendu au fond du P_{22} en faille étroite. Il aurait pu vivre sans… Il n'y a vraiment aucun intérêt à y aller sauf à vouloir tester ses capacités psychologiques à passer des étroitures verticales, disons bon pour spéléos confirmés, ceux qui en veulent…

Puis visite à la *Salle Blanche* en passant par la *Voie Lactée*. Par manque de temps, on laissera le P_{13} de côté, on reviendra.

Jean-Noël

Les principaux objectifs de la journée étant de finir la consolidation de la dalle (voir sortie du 4 septembre dernier) et de passer un coup d'antirouille et de peinture sur la trappe d'entrée.

Tralalala, charger le matos ; Tralalalala, café au *Col d'Amphore* ; Tralalalalala, arrivée au trou du Pylône. Malgré le petit vent soufflant en rafale, le soleil titille notre peau d'ange. Nous allons former deux binômes : Jean-Noël et François vont dévoiler leur talent d'artiste peintre décorato-décapeuro-déconnateur. Jean-Claude et Dumè tels des chirurgiens armés de perceuses, marteau et « touti conti » vont procéder au scellement des boulons de consolidation. Après avoir fini leur chef-d'œuvre, les rois du pinceau s'octroient un moment de farniente, puis François descendra pour se faire la *Salle de la Chèvre* en solo.

Toujours sous un soleil estival et un vent pratiquement nul, nous allons Tralalala, casser la croûte ; Tralalala, nous rincer le gosier ; Tralalala et déguster un bon petit camembert à la braise Hum ! j'vous dis que ça. Sans faire la sieste et pour digérer, direction *Cast.5*. François ne connaît pas ce trou, et ce sera l'occasion pour tout le monde d'en faire la visite quasi-complète. Sortie vers 16 h 30 puis Tralalala retour, bière au *Col d'Amphore*, déchargement du matos et douche décrassante.

Dumè

Dimanche 12 septembre 1999

Montagne ; La *Brèche Félix* et le *Capu Larghiu* (pour les plus courageux, quoique ! —

Alain B., Roger, Sylvie et Ange D., Dumè D., Jean-Noël D., Laurent G., Féli P., Catherine S., Nathalie, Christelle (d'Aïacciu)

- *« Roger ! j'arriverais avant toi à la brèche Félix »* qu'avait dit Alain !
- *« Alors là tu vois ça m'étonnerait » qu'avait répondu Roger !*

Nos trois ajacciennes ont commencé leur périple samedi en se tapant la *Punte Licciola* (2 235 m). Roger et Sylvie sont montés également au refuge de *Tighjettu* samedi et tous les cinq ont passé une très bonne et agréable soirée et nuit aux frais de la Princesse si, si, (Demandez à Roger). Ange et Alain sont partis dimanche à 5 heures du mat' pour passer par Ascu. Féli, Jean-Noël, Laurent et Dumè quant à eux, ils ont calculé leur coup pour arriver au refuge vers 8 h 45

après une halte-café aux bergeries de Ballone. Roger a prévu de commencer l'ascension vers 9 heures. Nous avons même le temps de reprendre une deuxième collation et tout cela en chaussettes s'il vous plait ! Sylvie ne tentera pas la montée et se promènera aux alentours du refuge.

Il est 9 h 05 quand nous quittons celui-ci en quête de nouvelles aventures. Nous remontons la rive droite du ravin de Valle di Stagni en suivant un sentier, puis des dalles cairnées. À l'altitude 1 950 m nous débouchons sur petit replat recouvert d'aulnes. De là direction au nord, nous gravissons encore quelques dalles et arrivons au pied d'un gigantesque éboulis qui descend de la Bocca Pampanosa. Nous appuyons à droite pour atteindre le pied de la face sud du Capu Larghia, quand tout à coup nous distinguons deux silhouettes gesticulant sur la Brèche Félix et qui nous lancent quelques appels auxquels nous répondons (il est 11 heures). *« C'est pas possible !* - s'écrit Roger - *ça peut pas être eux, ou alors ils ont couru comme des fous, et puis mon c..... de fils il en est bien capable ! »*

Nous arrivons à la verticale de la brèche et remontons un large couloir qui descend directement de celle-ci. Ce passage est constitué de belles dalles offrant de hautes marches qu'il faut parfaitement enjamber. Certains passages un peu aériens demandent un peu plus d'attention et quelques petits pas d'escalade. Nous atteignons enfin la Brèche Félix (2 450 m) à midi moins cinq pétantes. Point d'Ange et d'Alain, mais quand nous arrivons sur l'arête qui domine le versant nord nous retrouvons les sacs des deux A. Apparemment ils sont sur le sommet, encore quelques appels et les voilà qui redescendent. C'est le moment des retrouvailles, des congratulations et des émotions : en demandant à Alain où se trouve le passage pour accéder au sommet, il nous répond : *« C'est pas compliqué, y a qu'à suivre la trace marron que j'ai laissée tout le long... ! »* La température s'est légèrement abaissée et nos corps emplis de transpiration demandent un peu de polaire. Accroupis de façon à n'exposer que le minimum à la légère et frisquette bise dans la brèche nous remplissons nos estomacs.

Sans trop tarder, il faut prendre une décision quant à la suite du programme. Alain et Ange vont redescendre sur Ascu. Ange nous signale que le mauvais temps risque d'arriver assez vite en raison des nuages qui s'accrochent sur le relief. Nous sommes tout de même tentés pour faire le sommet, mais il faudrait speeder en raison de la météo et il y a quelques passages aériens à bien négocier. La sagesse de Roger préconise de redescendre et de ne prendre aucun risque (il faut tenir compte du temps de retour et de la fatigue) ; sage décision.

À une centaine de mètres en contrebas de la brèche, nous prenons un couloir descendant est/ouest qui débouche sur celui de la *Bocca Pampanosa*. Après deux heures et quelques pauses de plus nous retrouvons le refuge et Sylvie, qui nous a aperçu et entendu depuis le replat des aulnes. Après un petit café, thé et quelques papotages avec les gardiens du lieu nous redescendons vers les bergeries de *Ballone* (arrêt bibine) et les bagnoles. Encore une heure et demie de goudron pour arriver à la maison (poils au menton).

Samedi 18 septembre 1999

Spéléo, stage initiation ; Falaise de Francardu — Omessa —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Francis M., Philippe S.

INITIES : Nos amis couvreurs de l'équipe d'Antoine C.

Samedi 18 et Dimanche 19 septembre 1999

Montagne ; Refuge de *Ciuttolu i Mori* et *Capu Tafunatu*

Alain B., Roger D., Dumè D., Catherine D., Karine G.-V., Francis M., Isabelle P. et Laurent

Chronologie d'une sortie méli-mélo :

- Alain travaille (ah ces fonctionnaires ! en effet depuis qu'il est passé aux 35 Heures, Alain est obligé de bosser un samedi sur deux pour atteindre le quota ! !),.
- Francis et Dumè sont à Francardu et font partie de l'encadrement de la journée d'initiation réservée aux couvreurs (d'ailleurs, ils nous ont parlé de toi).
- Laurent et Catherine participent à l'AG du club Aquaviva qui se déroule également à Francardu.
- Le vénérable Roger et la ravissante Isabelle vont passer pour dire bonjour aux falaisiens et puis tel un jeune couple ils monteront au refuge.
- Carine récupère Alain et direction le *Fer-à-Cheval*,
- Laurent et Catherine rejoignent Francis et Dumè et tous les quatre se dirigent à leur tour vers le *Fer-à -Cheval*

qu'il atteindront à 16 h 30. Le temps de s'équiper et ils attaquent la montée à 17 h 05. Francis ouvre la marche et petit à petit accélère le pas. Notre seule crainte est de prendre la pluie, mais la météo est clémente et malgré un ciel nuageux et brumeux il ne pleuvra pas, ouf ! L'allure est soutenue et rapidement nous atteignons le *Plan de la Croix* 1 544 m. Le GR traverse le Golu et passe sur sa rive droite. Nous remontons le fond de la vallée dans une ambiance très particulière (lumière, couleur, humidité, brume) qui semble nous avoir projetés dans une région himalayenne. Nous apercevons le refuge qui semble tout proche, et pourtant encore loin.

Nous arrivons aux bergeries de *Tula* et décidons de quitter le GR pour monter par l'ancien sentier en rive gauche. Tout à coup à environ 200 m devant nous, nous apercevons deux personnes qui montent tranquillement par le chemin de la rive droite. Nous voyant approcher, elles accélèrent le pas, nous en ferons de même et petit à petit nous revenons à leur niveau. Apparemment ne voulant pas céder du terrain le mec allonge la foulée et laisse en arrière son compagnon de voyage (comme dirait Roger, quelle mentalité ! ! !) Cela devient un vrai challenge pour arriver les premiers. Nous ne sommes plus très loin du refuge, Catherine un pas après l'autre monte tout doux à son allure, nous sommes un peu en avance et la prévenons que pour éviter de nous refroidir, nous montons jusqu'au refuge quelle atteindra cinq minutes après nous. Il est 19 h 10 quand nous arrivons sur la terrasse du refuge (1 991 m). Nos concurrents nous ont devancés de quelques mètres, et devinez la surprise quand nous voyons qu'il s'agit d'Alain et Carine ! *« Ah les cons ! on s'est tiré la bourre pour rien ! Il me semblait bien avoir reconnu le short d'Alain, mais je pensais qu'il serait monté en début d'après-midi »* dira Dumè.

Roger et Isabelle sont arrivés vers 15 h 30, ils nous ont réservé les places et nous concoctent une boisson chaude. Nous essuyons et rafraîchissons nos corps avec des lingettes parfumées pour bébé gracieusement offertes par Catherine. Puis l'heure du repas approchant, et surtout celle de l'apéro, nous nous attablons. C'est sous les regards quelque peu étonnés de certains « gééristes » que nous ouvrons une première bouteille de jaja pour accompagner les toasts préparés avec amour par Francis, Isabelle, Catherine et Carine. La première quille ne fait pas long feu et une seconde est aussitôt débouchée toujours sous les yeux médusés des spectateurs. Pendant ce temps l'eau des pâtes frisonne. C'est Catherine et Dumè qui auront la délicate tache d'essorage des « pasta al dente ». Un couple fort sympathique (surtout elle) s'installe à la table voisine, et devant l'abondance des pâtes nous leur proposons d'en prendre. Quelques petites histoires fort mignonnettes agrémentent notre repas. Il est presque 22 heures quand nous allons nous coucher. La nuit a été presque bonne, mis à part quelques petits ronflements et bruits suspects entrecoupant nos sommes.

Nous avalons le petit déj et vers 8 h 30 nous quittons le refuge vers le *Capu Tafunatu*. Catherine qui est venue pour se reposer se propose de surveiller les sacs et d'aboyer au cas où. Le temps est presque beau, mais le plafond diminue rapidement et lorsque nous arrivons au *col des Maures* (2 155 m) un vent glacial accompagné de nappes de brouillard nous enveloppe. Malgré ces conditions nous décidons de continuer, et nous nous élevons dans les premiers gradins qui sont protégés d'Éole. La couche de brouillard n'est pas trop épaisse et c'est par alternance que nous découvrons la vallée. Pour l'instant tout va bien, Roger ouvre la marche, sitôt suivi d'Isabelle très attentive aux instructions du vieux loup de mer *(sic).* Francis — le sherpa à la corde — suit au cas il y aurait un problème, Dumè naviguera ensuite entre Alain et la fin du groupe. Voilà que nous arrivons à la vire, là notre guide nous prodigue les derniers conseils et nous voici embarqués sur cette corniche aérienne entre ciel et terre. Alain est un petit peu sujet au vertige et au passage le plus étroit devra se concentrer au maximum. Puis les choses se passeront plutôt bien et nous atteignons le trou. Celui-ci est également très venté. Petite pose photo et boisson. Roger avait prévu de grimper par la brèche des paras, mais les conditions météo ne le permettent pas, donc nous ferons la voie normale.

Nous reprenons une deuxième vire qui est moins expo. En traversant un pierrier en petite foulée Roger nous dit *« Je l'ai fait en courant »* et Alain qui rajoute *« Moi je l'ai fait avec la courante »,* ce qui déclenche une séance de zygomatiques déchaînés. Après une courte vire nous atteignons le pied de la cheminée terminale, celle-ci fait 12 m. Roger monte en libre suivi par Alain qui pour se remettre des émotions de tout à l'heure fera de même. Dumè suivra le duo, Francis et Laurent s'occuperont d'attacher les deux membres féminins de l'expédition. Roger et Alain se feront à nouveau en libre le bloc sommital. Nous sommes dans la mélasse et il faut penser à redescendre, encore une photo souvenir avant le rappel.

Le retour se fera par le même itinéraire, ce coup-ci avec un peu moins d'appréhension dans les passages délicats. Petite et bonne bouffe au refuge en compagnie de la dernière quille de rouge pour accompagner un très bon fromage corse. Nous retrouvons notre charmante Ampari (souvenez-vous, la voisine d'hier soir) qui cassera la croûte avec nous

et nous dira au-revoir. La descente jusqu'aux voitures se fera sans problème. On va encore se répéter pour signaler qu'à chaque retour les voitures calent à la station-bar de Calacuccia pour faire le plein des participants. Et voilà un très bon week-end qui s'achève.

Samedi 25 et Dimanche 26 septembre 1999
Fête du Sport — Bastia —
Dumè D., François F., Jean-Claude L. M., Philippe S.

Samedi 2 et Dimanche 3 octobre 1999
Spéléo, stage initiation ; Falaise de Francardu — Omessa —
Mise en application en gouffre ; *Cast.1* — Oletta —
ENCADRANTS : pour Samedi — Roger D., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M., Francis M., Philippe S. — pour Dimanche, les mêmes excepté François
INITIES : Marie-Hélène B., Karine G.-V., Jean-Luc I., Christelle, Tony, William…

Samedi c'était bien ! Dimanche j'ai fait une bonne sieste après un beau « compte » de fée de Francis.

Karine

Dimanche 10 octobre 1999
Spéléo, exercice secours ; Gouffre *I Luminelli* — Merusaglia —
Dumè D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Jean-Luc I., Jean-Claude L. M., Francis M., Philippe S.

Samedi 16 octobre 1999
Spéléo, désobstruction, prépa stage initiateur ; *Cast.1* — Oletta —
Dumè D., Jean-Noël D., Francis M.

Pendant que Jean-Noël gratouille sous terre, Francis et Dumè se chatouillent suspendus au pylône…

Samedi 23 et Dimanche 24 octobre 1999
Spéléo, explo, perfectionnement ; *Gouffre Sébastien Risterucci (A Buga di a Cutina)* — Ghisoni —
Dumè D. (cuisiniste, initiateur, caviste), Jean-Noël D. (pilote, cuisiniste, bûcheron, entretien de surface), Jean-Luc I. (aide-plombier, plongeur), Jean-Claude L. M. (pilote, cuisiniste, initiateur), Éric M. (pilote, sherpa, plombier), Noël R. (cuisiniste, élagueur, initiateur), Philippe S. (pilote, initiateur, plongeur), Tony (aide-plombier, plongeur, « écheveau »)

Nous partîmes à six et par un petit renfort
Nous nous trouvâmes à huit à bon port.

SAMEDI 23

Après quelques minutes de route sous la pluie (minute paesane), on galère sur la piste. On doit descende une ou deux fois pour aides la deuche qui parviendra au bout de la piste — impressionnante ! Noël arrange la piste — ôte les cailloux, élague les ronces—, la pluie nous accompagne. Chargés, nous partons pour la cabane, l'approche — touret en mains — est pénible (n'est-ce pas Noël). Remise en eau du lavabo, tendre 200 m de corde puis attacher à celle-ci, à 1,50 m du sol, le tuyau. Toujours sous la pluie. Hier, Noël et Éric ont livré quatre caisses de munitions (vides !) grand format et deux petites avec couvercles, et voici une « Mobalpa type Canada rustique », montée en un tour de main par nos cuisinistes expérimentés.

17 h 45, les renforts arrivent, nous aident à finir l'eau courante (sous l'eau). Puis vint l'heure de l'apéro, du repas, d'un verre de vin, et d'un autre verre, puis encore un (pauvre bouteille) enfin inutile d'en rajouter (*cf.* autres comptes rendus)

DIMANCHE 24

Réveil à 7 h 30 pétantes (c'est le cas de le dire…). Nettoyage du tour de la cabane, ranger les troncs débités la veille pour servir à la fabrication du futur auvent destiné à la plonge. Noël et Dumè partent équiper le trou après un copieux

petit dèj'. Puis après le nettoyage, vers 10 h 30 - 11 heures, un petit verre, un peu de bouffe, un verre pour la route (décidemment), nous voilà partis. Belle plongée, surtout pour Tony et moi qui découvrirons ce trou. La salle du musée résume parfaitement les aspirations des *topis* (les 3B…). Descendre aussi bas est très agréable (je parle de spéléo, pas des 3B évidemment). La remontée m'a parue moins pénible qu'envisagée. Sauf pour Noël qui pestera après un « crowl » *(sic)* et un kit, et Tony qui après avoir déséquiper (moi j'y ai échappé) ressemblait à une pelote de laine à la sortie (*cf.* rôle des participants).

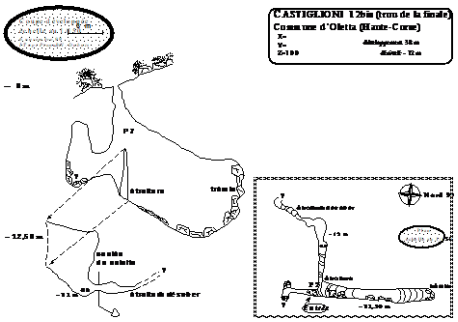
En conclusion, une très agréable fin de semaine, humide certes mais pas seulement de l'extérieur, nous avons bien mangé, bien dormi, bien bu, bien mangé, etc., etc.

Jean-Luc

Samedi 30 octobre 1999

Spéléo, débroussaillage chemin d'accès *Grotte de Butrone* — Siscu — Exploration du *Trou du Couvent* — Cagnanu —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M. puis Roger D. et Féli P. dans l'après-midi



Dimanche 6 novembre 1999

Spéléo, désob', première ! ; *Cast.12bis* — Oletta —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M., Tony

Jeudi 11 novembre 1999

Spéléo, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

Roger D., Jean-Noël D., Dumè D., François F. et ses enfants, Francis M., Noël R.

LES INITIES : enfants F., Éric M., Nathalie C., Soizic KERZREHO et les 14 garçons et filles (ados), l'aumônier de la BA 126 et leurs accompagnateurs

Depuis longtemps ils en rêvaient de la spéléo et de ses secrets

Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 à la marine de Siscu. À cinq minutes près, tout le monde est à l'heure. De là notre petit convoi se dirige vers le village de vacances de Sud-Aviation où nous laisserons les voitures et nous équiperons. Pour nous mettre en jambes nous allons nous taper une petite marche d'approche de vingt minutes de piste et dix de sentier relativement débroussaillé dans un maquis très arroseur avant d'atteindre la grotte. Après une petite présentation de l'éclairage acéto, Roger, François, Francis, Jean-Noël, Noël, Dumè, Nathalie et Soizic (dont c'est leur première sortie sous terre) partent avec le premier groupe (les garçons).

Nous nous enfonçons dans les entrailles de la Terre à la recherche de sensations. Parmi les garçons certains n'ont pas froid aux yeux et n'hésitent pas à se faufiler n'importe où. Il y en a quand même deux qui hésitent à passer une petite étroitesse en baïonnette, ce qui nous oblige à les secouer (gentiment) un petit peu. La petite grimpette assurée par une corde ne présente pas de difficulté et tous peuvent admirer de belles concrétions dans la petite salle terminale du réseau supérieur. Nous ferons également une petite visite de la salle inférieure pour y observer les strates géologiques et divers remplissages. Puis nous nous rendons dans le second réseau de la cavité ; petite séance de souplesse, ramping coudes et genoux dans l'eau. Une grande coulée de calcite, les gours, les concrétions et les chauves-souris attirent les regards et la curiosité des ados. Le ruisseau supérieur disparaît à travers des blocs. Un passage un peu « agadoux » permet de descendre dans le réseau inférieur où un deuxième ruisseau coule plus fort. Une coulée de boue et de terre d'environ trois mètres semble barrer ce qui pourrait être une continuation, tout à l'heure en revenant avec le second groupe nous essaierons de l'escalader. Le ruisseau emprunte un méandre très arrosé et il ne faut pas hésiter à passer dans l'eau pour arriver au *Trou de Serrure*.

Nous revenons sur nos pas et remontons par la *Salle de la Boue*. Celle-ci est profonde et presque liquide ce qui demande une grande attention pour ne pas y laisser les baskets ! Nous regagnons le réseau du dessus et ressortons par le laminoir. Dehors le temps est gris, mais nous serons accueillis par des gobelets de jaja, ce qui nous fait énormément plaisir. Les garçons racontent à leurs copines ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont fait et se sentent forts et un peu machos, en quelque sorte ils lancent un défi. Le bois est tellement humide que nous allons mettre une bonne demi-heure pour allumer le feu et obtenir un peu de braise pour griller les *figatellu* d'Alesani (hum ! ce fut un délice, merci Roger).

Allez hop ! faut y retourner. Le groupe de filles impatientes doit relever un certain challenge. Toutes sans exception

vont foncer, pour à leur tour admirer les merveilles de la nature décrites par les mecs. Aucune étroiture, aucune escalade, rien ne les arrêtera (elles semblent avoir plus de punch que les garçons, challenge oblige !). Nous ferons le même circuit que le matin, l'escalade de la coulée sera faite par Francis et Noël (..... ça queute !) La salle de la boue va être le théâtre d'une des plus grande bataille spéléotesque. En effet pendant dix minutes nous allons assister à un bombardement de boue entre les initiées et les accompagnateurs qui va rendre méconnaissable les combattants. Ce fut un quart d'heure de délire total, des pieds y laissèrent leurs chaussures, des corps glissèrent et s'esclaffèrent sur le dos se transformant en de véritables ventouses... Les visages changèrent de couleur, il paraît que la boue ça fait du bien pour la peau ; il y en a qui en ont profité pour un bon moment... quand la trêve fut signée nous ressortîmes sous les regards ébahis du reste du groupe. Retour aux voitures pour y laver le matos et nos sales gueules. La nuit tombante nous prîmes congés de nos initiés qui sans exception passèrent une très bonne journée, ne regrettant pas d'être venus, d'ailleurs nous non plus.

Vendredi 12 et Samedi 13 novembre 1999

Spéléo, explo, désob, aménagement… ; *Gouffre de Ghisoni* — Ghisoni —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M., Éric M., Noël R.

Histoire d'eau ! ! ! ! !

Notre objectif :

- Finir l'installation de l'eau courante jusqu'à la cabane et aménagement des abords de celle-ci,
- Désobstruction de Ghisoni 2 et 3 et/ou rééquipement de certaines zones du gouffre

Il est 11 heures quand nous arrivons aux ruines sans trop de problèmes, il pluviote, et au fur et à mesure que les minutes avancent, la pluie s'intensifie. Par tradition, nous prenons notre premier apéro et cassons la croûte tout en écoutant le vacarme de l'eau tambourinant les tuiles du toit. La météo ne s'arrange pas, mais il faut tout de même se décider à faire quelque chose. À 15 h 30 nous revenons aux voitures et préparons le matériel d'équipement du trou. Comme dirait Noël : *« Il fait un temps à ne pas mettre un spéléo dehors ».* Mais il en faudra beaucoup plus pour décourager Jean-Claude qui partira le premier pour équiper. Une heure plus tard Jean-Noël et Francis partiront à sa rencontre avec le reste du matos. Noël et Éric ont prévu de bricoler à l'intérieur de la cabane, Dumè par très motivé par le mauvais temps se joindra à eux.

Le premier trio va planter quelques spits pour éviter des frottements et confortabiliser certains passages. Le second trio quant à lui va planter des pointes, des vis, des clous pour rendre la cabane encore plus accueillante. Dehors il tombe des cordes, bientôt il va tomber des amarres de bateau. Il est 21 heures quand le premier groupe revient quelque peu mouillé. Le feu crépitant dans la cheminée les réchauffera ardemment. Au bout de quelques minutes le tour de l'âtre s'est transformé en un véritable séchoir à linge. Pendant l'apéro du soir (hé oui il faut ce qu'il faut !) Jean-Claude, Jean-Noël et Francis décrivent le nouvel équipement. La grillade et la fondue « rustique » ainsi que diverses quilles de rouge sont fortement appréciés. Il est minuit quand le sommeil se faisant ressentir nous regagnons notre couche. Malheureusement la nuit ne va pas être de tout repos. En effet une mini tempête de vent se déchaîne vers 3 heures du mat' et la pluie redouble, retriple d'intensité pendant la nuit.

Au petit matin, une légère, mais très légère accalmie nous redonne un peu d'espoir, hélas les intempestives averses éparses réapparaissent. Tous les ruisseaux sont en crue. Dumè propose d'aller déséquiper, Francis viendra avec lui, Noël se tâte car ses côtes le font souffrir (un petit souvenir du stage initiateur) Nous arrivons tout de même à nous équiper entre deux averses, mais arrivés au bord de l'aven nous sommes à moitié trempés, surtout Francis qui a renfilé sa combi encore humide de la veille. Dès le premier puits l'eau suinte énormément, plus on descend plus ça ruisselle ; il semblerait que se soit encore plus mouillé qu'hier. Arrivés à la *Galerie du Musée* nous entendons un drôle de bruit hydraulique. Par endroits les parois dégoulinent carrément et dès que nous atteignons le départ du toboggan nous avons comme une drôle d'impression. Dumè descend le premier en utilisant le nouvel équipement réalisé par Jean-Claude.

Dès qu'il arrive à la dèv' du P_{16} un sourd bouillonnement et des bruits de cascatelles l'interpellent. Un coup d'électrique vers le bas et qu'elle n'est pas la surprise ! Le fond du puits est complètement noyé. À son tour Francis éclaire un plan d'eau d'environ 3x1 m et dont la surface est vaguelée. Nous ignorons si l'eau est en train de monter ou bien si celle-ci a atteint son niveau maxi et ne pouvons définir son sens d'écoulement. Apparemment le trou s'est mis en charge pendant la nuit. En effet la veille, Jean-Claude en équipant a jeté des cailloux qui ont touché le fond « sec ».

Préférant ne pas prendre trop de risques nous n'irons pas plus bas. D'après nos estimations l'eau est montée entre trois et cinq mètres, peut-être d'avantage ! C'est la première fois qu'on voit ça dans Ghisoni. Francis commence le déséquipement. Tandis que nous remontons le P_{30} voici qu'arrive Noël au sommet de celui-ci, lui aussi est surpris par la sonorisation produite par l'eau. De retour au musée nous envoyons quelques parpaings dans le P_{51}, ceux-ci atterrissent également dans l'eau en produisant un plouf assourdissant. Noël déséquipera le reste, *« et même de la lucarne on entend le gargouillement de l'eau » ajoutera*-t-il. Le retour à la surface se fera sous des rafales de vent accompagnées d'ondées si froides qu'elles nous glacent jusqu'aux os. Puis c'est le retour au pas gymnastique jusqu'aux véhicules pour y déposer le matos et vite vite sous une pluie battante direction notre logis pour faire par de nos aventures au reste de l'équipe qui n'en revient pas de notre récit. Nous commenterons nos impressions autour des figatellu et lentilles saucisses. Après un petit mot sur le cahier de liaison nous regagnons les voitures et redescendons par la piste transformée par endroits en un véritable ruisseau.

De retour au local nous y déposons le matériel tel quel en espérant trouver un lavoir pour le lendemain. Un coup de chance, il y en a justement un après le hameau de *Casavecchie*. Donc dimanche, Jean-Claude, Jean-Noël, Dumè et Laurent (coco) qui traînait dans le Fango effectuent sous les yeux des pétanqueurs l'opération « Nettoyage en eaux troubles ».

Il est vrai que depuis quelque temps nous n'avons pas beaucoup de chance avec la météo quand nous montons à Ghisoni : deux week-ends de neige, un de pluie et un de déluge. Peut-être est-ce un signe et que la prochaine fois sous un soleil de plomb on ne saura où donner de la tête, par ex : fond de Ghisoni, les deux trous à désober et pourquoi pas de nouvelles trouvailles (on peut quand même rêver...).

Samedi 20 et Dimanche 21 novembre 1999

Spéléo, initiation — Francardu, San Fiurenzu, La Renardière… —

Nathalie C., Jean-Yves C., Roger D., Catherine D., Dumè D., Jean-Noël D., Laurent (Coco) E., Olivier G., Anita H., Jean-Luc I., Jean-Claude L. M., Francis M., Éric M., Thierry P. et Damien, Sophie

Un petit air frisquet (0°C) enveloppe Francardu et sa falaise. Dans la petite salle du Rex Bar spéléos et chasseurs s'agglutinent autour d'une petite flambée. Puis prenant notre courage à deux mains nous montons en direction des falaises. La végétation encore givrée témoigne d'une froide nuit. Le ciel est dégagé et la journée s'annonce calme et ensoleillée. Nous allumons hâtivement un joli petit feu afin de réchauffer l'atmosphère et les gens. Le programme de la journée est toujours le même : présentation du matériel et mise en pratique de celui-ci sur les voies d'initiation. Après une séance d'essais et de réglages des baudriers, toute cette grouillante fourmilière s'active sur les différentes cordes qui décorent la paroi. D'abord on descend, puis on remonte, puis on recommence jusqu'à ce que ça rentre dans le crâne. Petit à petit le soleil éclaire la falaise et nos ventres commencent à gargouiller ; (nous passerons sur les détails des agapes que tout le monde commence à connaître maintenant).

L'après-midi agréablement douce connaît une frétillante animation où se mélangent rires et situations rocambolesques. En fin de soirée tout le monde se donne rendez-vous pour le lendemain à San Fiurenzu.

Donc le lendemain entre 10 heures et 10 h 15 tout le monde se retrouve au *Col d'Amphore*. La pluie jusqu'à présent reste en suspension dans l'air. Nous prenons la direction du domaine Aliso-Rossi et nous voici devant le gué ou plutôt devant le fait accompli. L'Aliso en crue ne nous permet pas de traverser. Francis ayant chaussé les cuissardes de sept lieues tente de sonder la profondeur et la force du courant. Malgré toute sa bonne volonté, il ne peut atteindre le milieu de la rivière car le courant le déséquilibre dès qu'il se retrouve sur un pied et de plus l'eau atteint un certain point de son anatomie. Donc après concertation nous décidons de faire demi-tour et d'essayer de contourner le gué en passant par la piste depuis la route des Agriates. Entre temps la pluie s'est remise à tomber avec force. Le départ de la piste semble praticable. Le *Disco* de Jean-Noël passe en tête, suivi du C15 de Jean-Yves et de la 306 de Francis. Mais au bout de 100 m le terrain est tellement gorgé d'eau que d'énormes flaques boueuses ne peuvent être traversées que par les deux premiers véhicules. Il faut se rendre à l'évidence : il est déjà 11 h 30, on va galérer comme des bêtes et ce n'est pas sur qu'on puisse aller plus loin, de plus il ne faudrait pas décevoir nos initiés. Donc la décision collégiale est prise : nous annulons la sortie (cela n'arrive pas souvent).

En redescendant sur San Fiurenzu, Jean-Noël a la bonne idée d'appeler Roger pour lui dire que nous passons boire l'apéro. Roger et Sylvie nous attendent de pied ferme sans savoir que nous allons nous pointer à une bonne douzaine

chez eux. Et voilà que l'équivalent d'une équipe de foot avec remplaçants et soigneurs débarque chez les Defendini. Cela fait du bien de se retrouver au sec et au chaud. La table du salon ressemble à un comptoir de bistrot où divers apéros nous attendent les bras ouverts. Les amuse-gueule faits maison n'arrêtent pas de faire la navette entre la cuisine et les babines des invités de dernière minute. Bref, nous sommes reçus comme des pachas. Tout en nous délectant de ces bonnes choses nous suivons les infos télévisées concernant le sauvetage des sept spéléos de Gramat. Nous voulons prendre congé de nos hôtes, mais ceux-ci nous proposent si gentiment de casser la croûte à la bonne franquette que nous ne pouvons refuser. Le chou farci est excellant surtout accompagné d'un bon petit rouge. Nous en sommes au fromage quand tout à coup un flash spécial en direct nous informe que nos collègues du Lot sont retrouvés sains et saufs ; quelle extraordinaire bonne nouvelle ! et surtout quel soulagement ; un dénouement auquel nous levons symboliquement nos verres. Vers 15 heures nous quittons nos amis.

Bilan de la journée : malgré une météo exécrable, ce n'est pas si mal que ça la spéléo, on mange, on boit... etc., etc. n'est-ce pas ?

Mercredi 24 novembre 1999

Montagne ; *Via Ferrata* — Ascu —

Nathalie C., Marie-Hélène B., Dumè D., François F., Francis M.

Encore au hasard le rendez-vous est fixé à 10 heures au *Carré d'As*. Café et chocolat sont les ingrédients de notre petite collation. Nous passons ensuite à la gare de Ponte Leccia ou se trouve l'accueil de l'association *In Terra Corsa* pour y payer le droit de péage (30 F) Puis direction la route d'Ascu et arrêt au niveau de la passerelle. Nous nous équipons en essayant de ne rien oublier et nous engageons sur la passerelle sur le coup de 11 h 15. Francis n'a pas fait 5 m sur celle-ci que sa jambe passe à travers une planche (heureusement pas de bobo), un peu plus c'était le *« bagno assegurato »*. Il n'y a pas de vent, le ciel est limpide, mais le sentier d'approche est à l'ombre et par endroits subsiste encore du givre. Arrivés au départ de la *Via Ferrata* nous vérifions une dernière fois notre matos et entamons la montée. Un câble plastifié et parfaitement ancré rassure tout le monde. La progression se fait en s'aidant des prises naturelles, de barreaux et marches scellés là où il faut et quand il faut. La première longueur est à l'ombre, mais nous n'avons pas froid compte tenu du petit effort physique que nous demandent certains passages.

Nous atteignons une petite terrasse ensoleillée qui nous permet de faire une petite pause et d'admirer le paysage. Le président des *topis* en profite pour nous faire un speech sur la sécurité et notamment sur l'utilisation des longes (n'est-ce pas cher président ?). Nous reprenons notre progression dans un rocher tafonatement sculpté par les caprices du temps. De nombreuses stations dont les appellations attribuées en fonction de particularité ou originalité jalonnent le parcours. Nous voici sur la passerelle (7 m) que nous franchissons allègrement (photos à l'appui). Notre périple se poursuit sans encombre et voici que nous arrivons au passage *l'Inclinatu*. Celui-ci porte bien son nom, en effet il s'agit d'un léger dévers parfaitement équipé mais qui demande un peu d'équilibre et de traction surtout pour passer les longes. Cette difficulté franchie nous poursuivons notre itinéraire un peu moins raide jusqu'à un très beau passage dénommé : *Strada di Tafoni*, c'est une très belle vire aérienne mais qui ne présente pas de grande difficulté. Et voilà que les belles choses ont une fin ; nous atteignons le sommet de notre voie ferrée. Toujours sous un soleil printanier nous redescendons par un sentier escarpé et regagnons la voiture vers 13 h 15. Nous recherchons un emplacement pour casser la croûte. Nous ferons un super pique-nique sur l'herbe en compagnie de *Duboeuf*° et de *Monmassin*° avant de regagner nos pénates.

Samedi 27 novembre 1999

Spéléo, perfectionnement, réchappe ; Francardu — Omessa —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Francis M.
ÉLEVES : Jean-Luc I., Tony, trois collègues du CAF

Le but de cette journée étant de réviser les différentes techniques de réchappe en spéléo et leur mise en application en milieu montagnard.

François et Francis nos nouveaux CTD promus récemment et emplis des connaissances nécessaires expliquent aux collègues du CAF les techniques de réchappe et préconisent le minimum à avoir sur soi pour pouvoir palier au manque

ou à la perte de matériel. Jean-Luc assisté de Dumè équipera sa première voie. Ce n'est pas très évident au début, car il faut penser à : poser l'amarrage, se longer, clé d'arrêt, boucle de corde, ganse, etc. Mais cela ira beaucoup mieux sur la deuxième voie car les réflexes ressurgissent et les hésitations disparaissent, bravo Jean-Luc. À son tour Tony équipera une voie ; tout comme Jean-Luc, les premiers amarrages et fractios demandent beaucoup de réflexion, puis tout ira mieux, c'est parfait Tony. Jean-Claude continuera l'équipement d'une nouvelle voie sous le porche. Puis Jean-Luc pour continuer à se faire la main l'équipera à son tour.

La fumée d'un feu de bois récalcitrant nous fait comprendre qu'il est temps de faire la pause. Les victuailles se dorent sur la grille et la valse des bouchons sauteurs démarre. Le soleil inonde la falaise et tel des lézards nous nous attablons autour du foyer. La reprise des activités comme à l'accoutumée est aussi dure. Nous procédons à l'installation d'une tyrolienne sur laquelle certains d'entre nous vont s'éclater comme des gamins à la Foire du Trône. Sur le coup de 15 heures, Francis et Dumè quittent la falaise pour retrouver à Francardu, Carine, Isabelle, Cathy et Jean-Michel pour monter au refuge de *Ciuttulu di i Mori*, mais ceci est une autre histoire...

Samedi 27 et Dimanche 28 novembre 1999

Montagne ; Refuge de *Ciuttulu i Mori* et *Paglia Orba*

Nathalie C., Roger D., Dumè D., Jean-Michel G., Karine G.-V., Soizic K., Francis M., Isabelle P., Cathy, Sylvain, Catoch, Olivier (un grand gars de Paris), et avec l'aimable participation de Philippe et Alain, deux randonneurs rencontrés au refuge.

Un premier rendez-vous est fixé au *Rex Bar*.

C'est autour du traditionnel kawa maison que se retrouvent spéléos et montagnards. Les uns prennent le chemin des falaises pour y pratiquer les techniques de réchappe ; les autres, c'est-à-dire, Roger, Sylvain, Nathalie, Soizic, Catoch et Olivier celui du *Fer-à-Cheval*. Pour cette première escouade, voir les reporters Soizic et Nathalie. Il est 15 heures quand Francis et Dumè redescendent des falaises pour retrouver Cathy qui venant d'Aïacciu les attend à la petite chapelle de Francardu. À 16 heures tocantes arrivent Jean-Michel, Carine et Isabelle ; s'en suivent embrassades et poignades de mains avant de partir pour le *Fer-à-Cheval*. Après Calacuccia s'amorce un splendide coucher de soleil et la chaîne du Cintu se détache sur un ciel bleu turquoise. Il est 17 h 30 quand nous commençons à fouler la neige. La nuit est presque là et nous avançons avec des sacs hyper lourds sur un sentier envahi par une semi-pénombre. La neige crisse sous nos pieds. Il n'y a pas de vent, et seul le clapotis de l'eau du Golu résonne dans une parfaite tranquillité. Jusqu'aux bergeries de Radule le sol n'est pas uniformément recouvert de blanc.

Après avoir franchi le Golu une première fois, l'épaisseur augmente, et ce n'est qu'un peu avant la *Croix* que la couche s'épaissit pour recouvrir d'un magnifique manteau le paysage. La nuit s'est bien installée et la voûte céleste magnifiquement étoilée brille de mille feux. Nous avançons à la lueur de nos frontales. Dans la pénombre, nous arrivons à distinguer le massif du *Tafunatu* puis celui de la *Paglia*. Nous marchons dans les traces laissées l'après-midi par nos collègues dans environ 15 cm de neige fraîche. Nous traversons une seconde fois la rivière et remontons la vallée du *Golu*.

Nous apercevons une petite lueur signalant l'emplacement du refuge, puis la lumière d'une torche qui nous fait signe à laquelle nous répondons par un pseudo morse. Il est vrai que de monter par une telle nuit à la frontale, malgré les bretelles qui tirent sur nos épaules, vaut bien le déplacement. Nous voici au niveau des bergeries de *Tula*. Jean-Michel et Carine préfèrent suivre le GR, les autres monteront par la rive droite du *Golu*. Il nous faudra presque une heure pour franchir les 280 m de dénivelé entrecoupés de quelques replats. Enfin ! nous atteignons le refuge à 20 h 45, et Roger est là sur la terrasse pour nous accueillir. À l'intérieur ça sent bon le feu de bois. Le reste du groupe nous ovationne et nous concocte boissons chaudes et jaja. Nous mettons nos affaires mouillées à sécher et passons à l'apéro. L'eau des pâtes est déjà sur le gaz, en attendant leur cuisson une bonne soussoupe au minestroni réchauffera nos estomacs. Les figatellu grillés avec amour par Catoch et Sylvain régalent nos papilles. En fin de repas notre maître spirituel nous sort une de ces délicieuses liqueurs au kirsch que même un manchot s'en lécherait les doigts. Bla bla bla et patati et patata et voilà qu'il est presque deux heures du mat', faudrait quand même penser à se coucher.

La nuit va passer assez vite et vers 7 heures du lendemain, le jour commence à poindre. Philippe est déjà parti voir le lever du soleil, et à son retour nous fera part d'une vision dont il a été victime ; il a vu *Le Rayon Vert*. La journée s'annonce belle et très ensoleillée. Après un copieux petit déjeuner, nous cramponnons et prenons la direction de la *Paglia Orba*, avec l'intention de la faire par un itinéraire d'hiver. La montée vers les falaises se fera dans une neige vierge

de toutes traces et seules les nôtres viennent perturber la sérénité du lieu. Quand nous atteignons le pied des barres rocheuses, Roger demande à Jean-Michel de monter voir si le passage de la voie S-W est praticable. Dans une neige qui commence à se transformer, Jean-Michel escalade un passage mixte et une fois là-haut il nous signale que ce ne sera pas possible de passer pour tout le monde. À travers ce dédale de blocs, la voix porte mal et Dumè croit comprendre que Jean-Mi fait le tour pour installer une corde.

Catoch qui n'a pas de crampons est reliée par une sangle à Philippe qui l'assure pour qu'elle puisse suivre en sécurité. Après ce passage tout le monde reprend la direction du plateau sommital à partir duquel nous aurons une superbe et inoubliable vue sur la Balagne avec en toile de fond, devinez quoi : hé oui, les Alpes françaises et italiennes, génial ! Le sommet n'est pas complètement enneigé et les quelques cailloux affleurants par-ci par-là sont les bienvenus pour se reposer un petit peu. La météo est vraiment des nôtres, nous pouvons rester un petit moment pour contempler un panorama tiré tout droit d'un livre de géographie, on ne peut énumérer ici toutes les splendeurs que nous avons pu observer. Après la pause réconfort et la pose photo nous devons penser à redescendre. Le retour se fera par le même itinéraire. Nous devons faire deux rappels pour redescendre la cheminée. Et c'est là que nous apprenons que certains n'ont jamais fait de rappel, et... même de la montagne dans ces conditions. Eh ! bien heureusement qu'il fait beau, ce qui permettra de faire l'initiation du rappel in situ et tout se passera très bien. Jean-Michel assuré par Dumè et Francis déséquipera les installations. Le soleil décline sur l'horizon, Jean-Mi, Soizic et Sylvain ne veulent pour rien au monde rater un si beau spectacle et attendront le coucher. Le reste de la troupe redescend au refuge, il est 16 heures. Le temps de se restaurer, de boire un coup, de préparer les sacs et de ranger notre gîte la nuit s'installe. Nous entamons notre descente vers 17 h 30 et comme la veille rebelote pour une marche de nuit à la loupiote qui n'a rien à envier à celle de la veille. Le retour aux véhicules se fait à 20 heures, puis arrêt au *Kré d'As* pour arroser une très belle sortie et pour certains lever le verre à ce qui s'appelle une Totale Complète (par exemple : première sortie neige, première pose de crampons, premier rappel, première descente aux flambeaux).

Dumè

PS PERSONNEL : Il est vrai que la sortie s'est très bien passée, heureusement la météo étant des nôtres. Mais après réflexion était-ce bien raisonnable d'accepter que quelqu'un monte sans crampons ? (Sans vouloir polémiquer).

Samedi 4 décembre 1999

Spéléo, désob' ; *Trou de Penti* — Santa Reparata-di-Moriani —

Dumè D., Jean-Luc I., Jean-Claude L. M.

Au début de l'été, Jean-Claude et François suite à des indications des habitants de Penti retrouvent une petite doline au-dessus du village. Ce jour-là Jean-Claude et François ne font que reconnaître les lieux et se limitent à observer le départ d'une faille au fond du creusement. Donc samedi, guidés par Jean-Claude, nous gravissons un dénivelé d'environ 170 m en suivant un sentier à travers bois avant de rattraper celui de la crête (compter environ vingt-cinq minutes de marche). Depuis la dernière fois la végétation a beaucoup poussé et les ronces envahissent le petit replat et l'intérieur de la micro doline. Nous passerons un bon quart d'heure à démaquiser l'accès du trou. Une petite cuvette d'environ 1,50 m permet d'atteindre le haut d'un ressaut de 2 m. Une fois au pied de celui-ci nous dégageons quelques blocs en équilibre et éclairons la faille verticale. Le départ de celle-ci doit faire approximativement 1,50 m de haut et 30-35 cm de large. Mais la longueur estimée à 3 m se rétrécit à vue d'œil et semble impénétrable. La faille s'ouvre dans une espèce de micaschiste calciteux par endroits.

Notre euphorie de la montée au cours de laquelle chacun d'entre nous spéculait sur la profondeur s'estompe un petit peu. L'élargissement semble pratiquement impossible sinon très long ; ce n'est pas aujourd'hui qu'on passera ! Malgré l'étroitesse des lieux nous lançons quelques cailloux pour sonder la faille. Ceux-ci ne vont pas très loin et s'arrêtent sur le fond caillouteux. Par chance, un caillou semble prendre un autre chemin et sa chute estimée à 4-5 m nous redonne du courage. Nous lançons encore quelques pierres pour confirmer une continuation invisible pour le moment mais bien évidente. Les seuls outils que nous ayons sous la main sont deux pieds de biche et une massette. Malgré le travail de romain que cela représente nous nous attaquons à la paroi. Par endroits celle-ci est très friable, mais les blocs de calcite sont très récalcitrants. La position de travail n'est pas très confortable, mais tels des bagnards qui tentent de creuser un tunnel pour s'évader nous frappons, grattons, creusons, poussons la terre, etc.

Pendant que Jean-Luc et Dumè s'acharnent à élargir de quelques centimètres le passage, Jean-Claude guidé par un

infaillible flair trouve une autre entrée à environ une quinzaine de mètres au-dessus et dans l'alignement de la doline. Ce deuxième accès un peu plus large est lui aussi comblé par de gros blocs et de la terre ; après évaluation nous reprenons la désob du premier trou. En fait, il semblerait que la faille s'ouvre juste sur la ligne de crête et que cette formation soit d'origine tectonique. Après un frugal pique-nique nous retournons à notre labeur. Nous parvenons à élargir un tout petit peu le passage, mais butons sur un irréductible bloc. Cette anguille de Jean-Claude se faufile les pieds en avant et à tâtons parvient à pousser quelques cailloux qui descendent dans un virtuel puits de 4-5 m. Nos poignets endoloris par les coups assénés sur la roche ne sont plus opérationnels et devons stopper les travaux pour le moment.

Nous estimons et évaluons qu'une journée supplémentaire est nécessaire et la barre à mine et éclateurs de roche seront les bienvenus ainsi que les bonnes volontés. De retour à la voiture nous aurons la visite de quelques personnes du village dont le monsieur qui avait également indiqué le trou à Jean-Claude. Notre discussion sera bénéfique puisque cette même personne connaît un autre trou et se propose de nous y accompagner la prochaine fois. Nous enregistrons sa gentillesse et proposons un éventuel retour sur Penti courant janvier 2000 (ou avant ou après) Voilà !

Samedi 11 décembre 1999

Assemblée Générale du club *I Topi Pinnuti* — *Casa di a Natura* de Vizzavona —

Samedi 11 décembre s'est tenue à la *Casa di a Natura* de Vizzavona l'assemblée générale annuelle des clubs spéléo-canyon de Haute-Corse dont l'association *I Topi Pinnuti* (les chauves-souris) regroupe les représentants bastiais.

Avec aujourd'hui une soixantaine d'adhérents, l'association a vu, surtout sur les deux dernières années, une progression constante de ses effectifs. Côté canyon, avec plus de 80 sorties club organisées en 1999, sans compter les explorations et « premières », l'activité a connu un dynamisme sans précédent. Le club compte depuis cette année un nouveau moniteur fédéral, les perspectives 2000 permettent d'envisager la formation de plusieurs brevetés moniteurs afin de poursuivre le développement de cette activité (pour laquelle nous avions été à l'initiative dans le département) dans le respect des règles de sécurité mais aussi de l'environnement.

2000 verra la poursuite des sorties en Corse et à l'extérieur de l'île avec l'organisation de « camps » sur le continent ou à l'étranger. Pour les spéléos, un « chantier » important, entamé depuis début 1998, est en passe d'aboutir avec la restructuration d'une équipe spéléo secours départementale. Rappelons que la FFS (Fédération Française de Spéléologie) est la seule fédération sportive à assurer la gestion de l'intégralité de son activité jusqu'au sauvetage.

Le Spéléo Secours Français (SSF) est une commission fédérale, il est conventionné au plan national avec le ministère de l'Intérieur. Il est composé exclusivement de spéléos sauveteurs bénévoles formés aux techniques spécifiques d'évacuation en cavités. L'actualité récente (sauvetage dans le gouffre des Vitarelles - Lot) a mis en évidence la technicité et la compétence de ces sauveteurs.

Dans les départements existent des structures du SSF elles-mêmes conventionnées avec les préfectures, elles assument la gestion des secours en milieu souterrain. Nous avions à cœur que le département de Haute-Corse, où la spéléo est activement pratiquée, tant par nos adhérents que par des spéléologues du continent, ne soit pas absent de ce dispositif. 2000 verra donc la remise en route du SSF-2B.

Avec un cadre initiateur fédéral supplémentaire depuis cette année, l'accent a été mis sur la formation spéléo, tant au niveau des membres des clubs qui souhaitent améliorer leur technique que de ceux que la découverte du milieu souterrain intéresse.

Le club est également ouvert à la pratique d'activités en liaison avec d'autres structures associatives permettant d'échanger nos savoir-faire, une sortie commune en falaise a été ainsi organisée avec les membres du Club Alpin Français en novembre 1999. Nous poursuivrons dans cette voie pour 2000.

Depuis environ deux ans, nous avons vu émerger, au sein de l'association, un groupe très actif qui pratique la randonnée en montagne, l'alpinisme et l'escalade, le club dispose d'ailleurs, depuis peu de créneaux horaires pour grimper au mur d'escalade installé dans la vallée du Fango, nos adhérents peuvent s'y retrouver les lundi et vendredi soir ainsi que les mercredis entre midi et deux. En montagne, la convivialité, surtout le soir, au refuge, est toujours au rendez-vous.

Le club continuera l'année prochaine à assurer ses permanences hebdomadaires tous les jeudi de 18 heures à 20 heures au local situé place d'armes à Bastia (1 place Vincetti, face à la citadelle) .

Si nos activités vous intéressent, vous pouvez nous y rendre visite le jeudi, vous pouvez également nous joindre par téléphone, au 04.95.32.68.16, aux mêmes horaires ou nous laisser un message sur notre répondeur.

L'assemblée générale du club a également désigné pour l'année à venir son nouveau Comité Directeur qui comprend 7 membres, lequel comité a élu en son sein son nouveau bureau avec notamment : Président (Jean-Claude La Milza), vice-présidents : Pierre Lacombe pour la commission Spéléo et Marie-Hélène Bernardini, pour la commission Canyon



CORSE MATIN 20.12.99 **Bastia**

Rédaction, abonnements, service des ventes : 21, rue C.-Campinchi – Tél. 04.95.32.85.00 (l. gr.)

Spéléo : l'envol des « Topi Pinnuti »

Jean-Claude La Milza élu président de l'association qui connaît un essor sans précédent, avec un nouveau moniteur fédéral, une progression des effectifs

Récemment s'est tenue à la « Casa di a Natura » de Vizzavona, l'assemblée générale annuelle des clubs spéléo — canyon de Haute-Corse, dont l'association « I Topi Pinnuti » (les chauves-souris) regroupe les représentants bastiais.

Avec aujourd'hui une soixantaine d'adhérents, l'association a vu, surtout sur les deux dernières années, une progression constante de ses effectifs. Côté canyon, avec plus de quatre-vingts sorties club organisées en 1999, sans compter les explorations et « premières », l'activité a connu un dynamisme sans précédent.

Le club compte depuis cette année un nouveau moniteur fédéral, les perspectives 2000 permettent d'envisager la formation de plusieurs moniteurs brevetés, afin de poursuivre le développement de cette activité (pour laquelle nous avions été à l'initiative dans le département) dans le respect des règles de sécurité, mais aussi de l'environnement.

2000 verra la poursuite des sorties en Corse et à l'extérieur de l'île avec l'organisation de « camps » sur le continent ou à l'étranger. Pour les spéléos, un « chantier » important entamé depuis début 1998, est en passe d'aboutir avec la restructuration d'une équipe spéléo secours départementale. Rappelons que la FFS (Fédération Française de Spéléologie) est la seule fédération sportive à assurer la gestion de l'intégralité de son activité jusqu'au sauvetage.

Le Spéléo Secours Français (SSF) est une commission fédérale. Il est conventionné au plan national avec le Ministère de l'Intérieur. Il est composé exclusivement de spéléos sauveteurs bénévoles, formés aux techniques spécifiques d'évacuation en cavités.

L'actualité récente (sauvetage dans le gouffre des Vitarelles — Lot) a mis en évidence la technicité et la compétence de ces sauveteurs. Dans les départements existent des structures du SSF, elles-mêmes conventionnées avec les préfectures. Elles assument la gestion des secours en milieu souterrain. Nous avions à cœur que le Département de la Haute-Corse, où la spéléo est activement pratiquée, tant par nos adhérents que par des spéléologues du continent, ne soit absent de ce dispositif.

Formation spéléo

2000 verra donc la remise en route du « SSF-2B ». Avec un cadre initiateur fédéral supplémentaire depuis cette année, l'accent a été mis sur la formation spéléo.

Le club est également ouvert à la pratique d'activités en liaison avec d'autres structures associatives, permettant d'échanger nos savoir-faire. Une sortie commune en falaise a été ainsi organisée avec les membres du Club Alpin Français en novembre 1999. Nous poursuivrons dans cette voie pour 2000.

Depuis environ deux ans, nous avons vu émerger au sein de l'association, un groupe très actif qui pratique la randonnée en montagne, l'alpinisme et l'escalade. Le club dispose d'ailleurs depuis peu, de créneaux horaires pour grimper au mur d'escalade installé dans la vallée du Fango. Nos adhérents peuvent s'y retrouver les lundi et vendredi soir, ainsi que les mercredis entre midi et 14 heures. En montagne, la convivialité, surtout le soir au refuge, est toujours au rendez-vous.

Nouveau bureau

Le club assure des permanences hebdomadaires tous les jeudis de 18 heures à 20 heures au local situé Place d'Armes à Bastia (1, place Vincetti, face à la citadelle). Vous pouvez nous y rendre visite le jeudi ou également nous joindre par téléphone au 04.95.32.68.16, aux mêmes horaires, ou bien laisser un message sur le répondeur. L'assemblée générale du club a également désigné pour l'année à venir son nouveau comité directeur qui comprend sept membres, lequel comité a élu en son sein son nouveau bureau, avec notamment :

Président : Jean-Claude La Milza.

Vice-présidents : Pierre Lacombe pour la commission « spéléo » et Marie-Hélène Bernardini pour la commission « Canyon ».



Les « Topi Pinnuti », lors de leur assemblée générale à Vizzavona. (Repr. François Varamo)





AVENTURES

2000

Mercredi 12 janvier 2000

Montagne ; Initiation cascade de glace dans la *Restonica*

Roger et Sylvie D., Josée, François, Isabelle P., Dumé D.

Et pourtant tout avait bien commencé ! *briefing* et café chez les D., circulation fluide jusqu'à Corte. Après le petit arrêt croissant, pain au chocolat, etc. nous prenons la route de la Resto (nica). Celle-ci est praticable et tout va pour le mieux. Quand tout à coup Ho ! grande stupeur ! un éboulement juste à la sortie du pont de *Frasseto* obstrue la route et empêche toute circulation. En effet la tempête d'avant Noël a déraciné un énorme pin. Celui-ci dans sa chute a entraîné quelques blocs de granite. La chaussée est barrée par la motte racinaire et les cailloux.

Nous sommes encore loin de *Grotelle*. Que faire ? Hé bien nous allons remplacer au pied levé les engins de l'équipement. Armés d'un pied-de-biche, d'une mini-pelle et de nos piolets, nous nous attaquons à un chantier de galérien avec nos petits bras musclés. César, un retraité qui habite juste au-dessus de l'éboulement nous prêtera un cordage avec lequel nous tirerons les blocs sur le bord grâce à la *Volvo°* de François. Après un peu plus d'une heure d'efforts nous parvenons à ouvrir un passage et reprenons la route pour être à nouveau arrêtés après le pont de *Timozzo*, là nous allons nous transformer en bûcherons et couper un autre pin de diamètre bien plus petit à l'aide d'une mini-scie, ce qui va nous demander encore une demi-heure de labeur. Nous reprenons la route pour la troisième fois, ceci après avoir chaîné.

Il est presque midi quand nous arrivons au « radier ». Nous croisons trois gendarmes du PGHM qui redescendent de *Grotelle* (ils ont laissé leur voiture au pont de *Frasseto*) nous papotons de tout et de rien et bien sûr beaucoup de montagne. Nous leur demandons si les cascades se sont formées. Les dalles du ruisseau qui descend au radier semblent bien glacées et vu l'horaire nous décidons de faire celle-ci. Nous chaussons les crampons et après dix minutes nous atteignons le pied des dalles. Par endroits l'épaisseur de glace n'est pas trop importante et laisse entrevoir de l'eau qui s'écoule entre celle-ci et la roche. Quelques zones sont beaucoup plus épaisses et dures. Nous installons un premier atelier d'une douzaine de mètres pour nous initier aux techniques du planter du piolet et crampons.

Tour à tour nous grimpons et descendons en moulinette. Ce sont d'autres sensations que nous ressentons, il faut bien faire confiance aux lames des piolets et aux pointes avant des crampons. Puis petit à petit nous nous habituons à ce nouveau milieu beau et froid. Vers 13 heures François et Josée redescendent sur Bastia. Roger, Sylvie, Isabelle et Dumé continuent leur initiation. Une seconde voie de 15 à 20 m, un peu plus raide sera équipée, toujours en moulinette. L'adrénaline est au rendez-vous, mais les judicieux conseils de Roger permettent de la surmonter (quoique !). En redescendant à la voiture nous recroisons nos trois gars du PGHM qui viennent essayer du matériel tout neuf (surtout les crampons *Grivel* qui ressemblent à des bêtes d'attaque), puis ce sera le retour à la case départ.

Dumè

Samedi 29 janvier 2000

Spéléo, prospection ; *Cast.12*, le *Troufaille* — Oletta —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Philippe et Alice S. et Rita (…)

Décidément le site de San Fiurenzu nous attire. Il faut avouer qu'on y a trouvé plusieurs cavités et si nous avons un peu de chance, pourquoi pas un nouveau trou ?

Jean-Noël, Jean-Claude, Philippe et sa fille Alice (et la chienne Rita) seront de la partie. Nous sommes motivés cette fois par une photo aérienne que François Fontaine a réussi à obtenir sur le site. Le document date de 90, juste après un incendie qui avait ravagé le secteur. Une aubaine donc pour apercevoir les accidents du terrain et notamment une ligne de faille orientée quasiment sud /nord qui apparaît bien tracée. Seulement le maquis avait largement repoussé depuis et seuls quelques affleurements calcaires nous donnaient une vague indication quant à la direction générale de la faille.

N'écoutant que notre courage, nous nous immergeons dans la végétation, boussole et photo en main à partir de la piste qui mène au *paghjaghju* sur le plateau. Heureusement les ruminants du quartier avaient tracé quelques sentes approximatives qui nous ont permis d'avancer sans trop de difficultés en direction nord. Après quasiment deux heures de bataille, nous explorons un massif très épineux en contrebas d'un petit ressaut de calcaire. Nous le longeons quelques

mètres avec une difficulté croissante qui nous oblige à faire demi-tour. C'est en revenant vers le massif épineux qu'à son pied s'ouvre un petit trou à peine visible tapissé de mousse.

Jean-Claude commence à dégager l'entrée tandis que Philippe dégage les lieux à coup de machette avec Jean-Noël. Jean-Claude parvient à s'engager et fait passer les pierres qui deux mètres plus bas l'empêchent de progresser vers une faille. La progression continue laborieusement jusqu'à un départ vertical évalué à 7-8 m. Un travail de désobstruction est nécessaire pour le franchir et il n'est pas loin de 13 h 30 et les motivations s'émoussent tandis que la faim grandit inversement proportionnellement. Nous décidons de rejoindre la voiture au trou du pylône ce qui n'est pas une mince affaire dans ce maquis. Après avoir dressé plusieurs cairns pour bien marquer l'endroit et effectué les relevés d'azimuts, nous retournons dare-dare en direction du casse-croûte. La coutume est scrupuleusement respectée avec figatellu et deux bouteilles pour trois.

Une fois bien requinqués et un tantinet ondulants, Jean-Claude et Philippe décident de redescendre à pied vers *Cast.3* puis vers l'Aliso en direction du chicot de calcaire planté dans la colline et qui laissait apercevoir deux trous en parois. Jean-Noël devait faire la jonction par le bas en redescendant en voiture avec Alice. L'exploration du flanc de la colline ne donne rien ainsi d'ailleurs que les deux trous repérés dans le chicot qui n'étaient que de vulgaires caries. Nous sommes dissuadés par des salves de chasseurs de poursuivre nos recherches et rentrons au local.

Encore un trou à *Castiglione* ! Et si on leur donnait un nom chrétien pour une fois et non un numéro de matricule ? Pourquoi pas le trou-faille car pour une troufaille c'était une troufaille ? !

Philippe Stella

Samedi 29 et Dimanche 30 janvier 2000

Montagne ; Ascu et la *Tasinette*

PARTICIPANTS DE SAMEDI : Nathalie C., Roger et Sylvie D., Dumè D., Soizic K., Francis M., lsabelle P., Hubert, Lydie et Jean-Baptiste P., Cézaire et sa femme, Stéphane, et Dominique

PARTICIPANTS DE DIMANCHE : les mêmes que samedi plus José C., Jean-Noël D., Gaston N., Olivier (le postier de Paris)

Samedi matin Nathalie, Soazig, et Francis armés de beaucoup de courage veulent voir des mouflons. Qu'à cela ne tienne, la vallée de la *Tasinette* est l'endroit idéal pour les observer à cette époque-ci

Dans l'après-midi de samedi le rendez-vous des autres participants est fixé au refuge d'Ascu et chez Hubert. Dumè arrivera vers 13 heures, puis ce sera le tour de Roger, Sylvie, Stéphane, lsabelle et Dominique (des amis profs). Le temps est très doux, mais le vent souffle sur les crêtes et la neige soufflée offre de magnifiques panaches virevoltants sur les sommets. Il n'y a pas beaucoup de monde à la station mis à part quelques personnes possédant des chalets à Ascu. Cézaire, un des pionniers des lieux nous invitera pour manger la *pulenda* et le *figatellu* le soir. La nuit est là et toujours pas de nouvelles de nos trois chasseurs de mouflons. Nous décidons d'aller à leur rencontre quand tout à coup, sur le pas de porte de chez Hubert, les voici qui arrivent. Ouf ! tout le monde est soulagé et après un bon thé et un compte rendu verbal, puis avec quelques chaises sous les bras nous nous rendons chez Cézaire.

L'apéro est là et nous attend les bras ouverts. Dans la cuisine tout est prêt, nous devons cependant récupérer une grosse gamelle au refuge pour la *pulenda*. Pendant que certains sirotent le muscat, d'autres s'activent sur la *pulenda*. Cependant une question cruciale se pose : quel est le dosage d'eau pour 2 kg de farine ; 2 l, 3 l, 4 l, qui dit mieux ? Dominique tient fermement la gamelle, Cézaire le tamis, Francis touille et retouille, puis Stéphane deviendra l'homme polyvalent tandis que Cézaire s'occupera de la grillade. La *pulenda* est toujours liquide, on ajoute un peu plus de farine et on continue. Sur la table, Cézaire dépose les premiers morceaux de *figatellu*. Hum ! écoutez comme ça sent bon ! N'oublions pas les talents de sommelier de Roger qui s'occupe de surveiller les niveaux de nos verres. Les touilleurs redemandent encore de la farine, on en rajoute. Un peu plus tard la *pulenda* est encore liquide, encore un peu de farine… Bref, ce sera au total quelque 4 kg de farine qui auront été nécessaires. Cézaire est catastrophé, c'est la première fois que cela lui arrive ! d'habitude sa *pulenda* est toujours réussie du premier coup et cuite à point. C'est sûr que cela n'est pas évident d'en faire pour quatorze personnes. Le principal, c'est que nous ayons passé une bonne soirée, un peu arrosée (surtout sur la fin, avec *l'acquavita* sortie de derrière les fagots par Cézaire)

Le lendemain, le réveil sera un peu dur pour certains. Le temps est aussi doux que la veille, le vent souffle encore et nous sommes persuadés qu'il va persister. Vers 9 heures arrivent Olivier, Jean-Noël, Gaston et José. Le temps passe et nous ne sommes toujours pas décidés sur la sortie que nous allons faire. Roger règle les crampons et raquettes pour

Gaston et José, car pour eux c'est une première initiation. Francis décide de monter à la Bocca Rossa, Olivier l'accompagnera. Il est 10 heures, le soleil brille fort et le vent commence à faiblir quand Roger, Stéphane, Jean-Noël, Gaston, José et Dumè quittent la station en suivant le télésiège. Quand on n'a jamais pratiqué, ce n'est pas évident de marcher avec des raquettes, il faut prendre le coup, penser à marcher un petit peu en canard. Pour Gaston cela se passe assez bien, quant à José c'est un peu plus long, mais ça vient. Dur ! dur ! de monter le grand mur. Nous atteignons enfin le premier replat. Il fait très beau, le vent est drôlement tombé ; une petite pause nous fera le plus grand bien. Roger qui le matin de bonne heure a déjà fait ce trajet préfère s'économiser et avant sa redescente sur la station nous suggère d'essayer d'arriver à la Bocca Strancciacone.

Nous reprenons notre itinéraire et atteignons enfin le bout du télésiège (nous venons de faire 1 850 m, pas mal du tout pour un début). Une bonne halte est nécessaire. Devant nous s'étale la vallée d'Ascu et les bâtiments de la station sont tous petits. Malgré les guiboles qui tirent, José apprécie ce magnifique paysage. Nous allons tenter d'arriver tout de même à la *Bocca Strancciacone*. Nous sommes bientôt rejoints par un groupe de l'association « Objectif Nature » qui a également organisé une promenade en raquettes. Dans ce groupe nous croiserons une « vieille » connaissance. La pente devient un peu plus raide et les raquettes ripent sur la neige par endroits glacée, il faut faire davantage attention aux glissades. Nous ne sommes plus très loin de notre objectif, le dévers devient plus important, et pour ne pas prendre de risques nous préférons cramponner. Ce sera également l'occasion pour Gaston et José de faire leur initiation avec ses drôles de pantoufles.

Nous atteignons enfin la *Bocca Strancciacone*, le vent est nul. Tout le monde en profite pour se dorer la pilule en avalant un bon casse-croûte arrosé soit de bière, soit d'un bon beaujolpif. Le panorama est splendide, le soleil est chaud, la crème de protection fait son apparition et même les téléphones portables viennent rompre cette sérénité, ha la la ! Il est 14 heures quand nous entamons la redescente. Nous expliquons à José la façon de se placer face à la pente et de penser à talonner et débotter de temps en temps. Au fur et à mesure il prend confiance au matériel et fait de gros progrès. De retour au télésiège nous refaisons une pause pour récupérer un peu. Le retour se fera par le même itinéraire qu'à l'aller. Roger et Cézaire viennent à notre rencontre pour encourager José qui pris de crampes et courbatures a du mal à poser une jambe devant l'autre. Mais devant un « bonté » concocté par la famille P. la fatigue s'estompera. Francis et Olivier viennent également de redescendre et nous font part de leur périple. Puis vers 17 heures, en voiture Simone…

Dimanche 13 février 2000

Montagne ; Du *Méli Mélu* au *Capitellu*

Pascale C., Michèle C., José C., Roger et Sylvie D., Dumè D., Jean-Noël D., Karine G.-V., Gaston N., Stéphane, Patricia

Savez-vous qu'une grande partie des français attend impatiemment qu'arrive le dimanche ? Pour quelle raison ? Hé bien tout simplement pour pouvoir faire la grasse matinée, se lever tard, vaquer à d'autres occupations, etc. et surtout pour oublier l'infernal bruit strident du réveille-matin qui vous tire sournoisement du lit.

Par contre pour quelques individus quelque peu farfelus c'est pratiquement l'inverse. En effet cette minorité programme l'alarme aux environs de 5 heures / 5 h 30 ; ça se voit qu'ils ne foutent rien de toute la semaine diraient certains (es) (Hum ! bref !).

Donc pour en revenir à nos moutons le rendez-vous pour notre promenade dominicale est fixé à 6 h 30 à la Renardière de Furiani. Certains d'entre nous seront à l'heure, d'autres légèrement en retard, et il y en aura même qui oublieront leurs godasses. Le départ quant à lui se fera vers 8 heures après les réglages des crampons, raquettes et préparation des baudriers, sangles et *tutti conti.* La route remontant la vallée de la Restonica n'a rien à envier à certaines des Alpes. Elle serpente tout d'abord sur la rive gauche puis sur la droite, elle grimpe à travers de magnifiques forêts de pins parfois séculaires, et qui espérons-le de tout cœur ne seront jamais victimes du feu. Nous arrivons sur le parking des *Grotelle* et les voitures qui y sont garées peuvent se compter sur les doigts des deux mains. L'atmosphère est quelque peu frisquette et le vent nul. En arrière-plan de l'ancienne vallée glaciaire, le massif du Lombarduccio, éclairé par un soleil printanier et une lumière scintillante, se dresse majestueux.

Après quelques pas sur le sentier nos corps se réchauffent ; au cours de la montée certains d'entre nous vont tomber la veste, la polaire…, et même qu'une représentante de la gent féminine, telle une belle plante, s'effeuillera petit à petit au cours de la montée (joli spectacle). La neige a beaucoup fondu, et celle qui reste est assez dure et souvent glacée, ce qui transforme certains passages en patinoire, (demandez donc à Dumè ou plutôt à son bas du dos).

Après le plateau aux aulnes la pente devient plus raide. Pour éviter au maximum les passages enneigés, nous grimperons entre des blocs et dalles complètement dépourvus de toute matière blanche. Le premier passage des chaînes est toujours là et au grand étonnement de certains, nous constatons l'aménagement réalisé avec des marches et plates-formes métalliques (c'est un peu dommage). Le second passage équipé doit être également franchi avec beaucoup de précautions.

Enfin nous atteignons le déversoir du *Melu* après une heure et quart de marche et contemplons le superbe paysage qui nous entoure. Bien que fissuré, le lac est bien gelé et avec prudence nous nous y engageons dessus pour le traverser. Il fait très beau, l'ensoleillement des falaises et la réverbération de la neige mettent en évidence le relief et accentuent les couleurs. Des nuages d'altitude très filamenteux décorent un magnifique ciel (évidemment de couleur bleu ciel). Nous faisons une petite halte sur la terrasse de la cabane du gardien du Parc.

Il est déjà 11 heures, nous formons deux groupes. Roger, José et Pascale monteront par la voie normale. Jean-Noël, Gaston, Michèle, Stéphane et Dumè passeront par un couloir. Sylvie et Karine préfèrent rester au *Melu* pour se promener et profiter du dieu Râ. Patricia fera cavalière seule et nous rejoindra plus tard sur le lac supérieur. Le point de ralliement est fixé au centre du *Capitellu*. Roger montera tranquillement, et dans le but d'initier José et Pascale à des pentes un peu plus raides, ils se feront plaisir dans un mini couloir. Le second groupe trouvera sur le parcours une neige qui commence transformer sous le soleil, ensuite Dumè fera la trace. Dans la partie terminale la neige devient plus dure et glacée par endroits. À son tour Michèle, telle une gazelle, montera en tête et sortira le couloir. Les vingt derniers mètres seront les plus raides et techniques. En effet d'une part la pente est assez forte et d'autre part ce sont 3 à 4 cm de neige soufflée qui recouvrent une sous-couche glacée très dure émettant par endroits des sons pas trop catholiques. Gaston sera encadré par Jean-Noël, Stéphane et Dumè. À plusieurs reprises nous lui recommandons de bien cramponner et de bien planter le piolet, et surtout d'être toujours sur deux points d'ancrage. Très bon élève Gaston assimilera très vite les conseils et peu de temps après nous arrivons au-dessus du *Capitellu*.

La pose photo est de circonstance. Nous profitons du *supermégafabuleuxmagnifco-splendide* panorama qui s'offre à nos yeux et ce dans un rayon de 360°**.** Nous avalons une gorgée d'eau avant de descendre sur le lac. L'équipe du vénérable guide aux cheveux blancs arrive à son tour. Sur une sympathique pente s'y prêtant parfaitement nous révisons la technique d'arrêt à l'aide du piolet en cas de glissade (en montée ou descente). *[Le* Capitellu *est un endroit vraiment fantastique, voire mystérieux. Tel une pierre précieuse, il est enchâssé dans un écrin quasi minéral, et où que l'on regarde, la Montagne est là au-dessus de nos têtes comme si elle voulait nous rappeler que l'homme doit rester humble et respectueux envers elle].*

Nous traversons également le lac, et dire qu'il y a 2 000 ans, dans un autre lieu un certain barbu avait réussi le même exploit ; à cette époque on en avait fait tout un foin alors que pour nous ce sera tout juste mentionné dans ce compte rendu… enfin. Le retour au *Melu* où nous attendent Sylvie et Karine se fera par la voie normale, au passage petit exercice pour s'exercer à la descente de pentes en marche arrière. Vers 13 heures, nous nous retrouvons assis autour d'une table décemment garnie (vin, charcuterie, magret de canard séché, formage, dessert…, la Totale !*)* et commentons notre petite virée.

Il est 14 heures quand nous entamons la descente. Le soleil a déjà passé la crête et nous marchons sur une neige qui s'est durcie. Quelques passages délicats demanderont des talents d'équilibristes mais tout le monde passera sans trop de problème. De retour au parking nous échangeons nos grosses grolles contre des pantoufles et nous essuierons les visages emplis de transpiration avec des « calinettes » (*dixit* José). Une petite mousse chez les D. nous remettra de nos émotions, etc., etc.

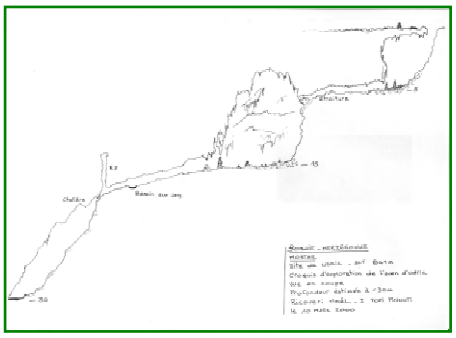
Samedi 10 mars 2000

Spéléo, exploration ; *Aven d'Udric* — (Bosnie-Herzégovine) —

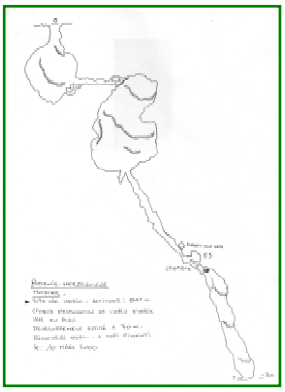
Noël R. et Sébastien B., Philippe P.

En compagnie de Sébastien et de Philippe je suis parti vérifier du matériel incendie sur le site de Udric.

C'est sur ce plateau calcaire, à 841 m. d'altitude que l'armée de l'air française a implanté un radar nécessaire au guidage des avions en approche du terrain de Mostar. Tout au long du trajet la route serpente à travers le lapiaz et l'on peut apercevoir de nombreuses dolines. Mes deux collègues, surpris par mes nombreux arrêts, ont eu quelques inquiétudes à mon sujet en me voyant gambader sur les rochers, fureter un peu partout, soulever des cailloux. C'est après le repas de midi (grillades, pinard et oranges givrées) que le personnel du site nous a fait découvrir l'entrée de l'aven.



Le démon de la spéléo s'est réveillé, et bravant les interdits, avec comme seul éclairage une frontale et deux lampes de poche, je suis parti en exploration, suivi de près par Philippe et Sébastien pour qui c'était le baptême. Nous avons estimé quelques mesures afin de rédiger ce compte rendu d'exploration.



La cavité est humide et ne présente pas de difficultés. À la base du puits d'entrée, on trouve une petite salle suivie d'un passage bas qui, par une étroiture, mène dans la très jolie salle n°2 (10x5 m). Celle-ci est ornée de nombreuses concrétions, notamment de belles et grandes draperies. Dans le large méandre qui suit, on trouve un petit bassin qui abrite de nombreux vers blancs. Après une chatière barrée par une stalactite, on accède en désescalade sur un siphon boueux, terminus de la cavité. La profondeur est estimée à 30 mètres et le développement à 70 m environ.

FAUNE RENCONTREE : Des dolichopodes et des vers blancs

Samedi 18 mars 2000

Spéléo ; recherche de disparu — Vallée de Siscu —

Jean-Noël D., François F., Philippe S.

Les vétérans de la spéléo sont toujours verts… ils se sont enfilés quatre trous dans la journée…

Vendredi soir 19 heures, préparation du matériel montagne pour aller accompagner Dumè, Michèle et Isabelle en randonnée dans la vallée d'Ascu, avec comme projet le col de la *Muvrella*, le temps s'est sacrément radouci, la neige ne sera pas terrible, en restera-t-il encore ? De toute façon, il n'y a aucun projet spéléo à l'horizon, le noyau dur de la spéléo corse s'est réduit à un pépin, alors en avant vers les cimes dégarnies. 20 heures, coup de téléphone de Philippe :

— *« J'ai une proposition de sortie pour demain, que fais-tu ? »*

— *« C'est que je me suis engagé envers Dumè, raconte toujours. »*

— *« Voilà, j'ai été contacté par un lieutenant de gendarmerie qui nous demande de participer à la recherche d'un homme disparu depuis huit jours, il faudrait fouiller toutes les cavités de la vallée de Siscu. Cet homme de quarante ans environ, a quitté son domicile samedi dernier avec un sac à dos et un fusil à canon scié en proclamant qu'on ne le reverrait plus et qu'on ne serait pas près de le retrouver. Auparavant il aurait fait des démarches de legs envers son fils. Problème de couple, problèmes de santé, il serait fortement dépressif et le pire est à craindre. Après avoir battu le maquis avec tous les habitants de son village d'origine, Cruscianu, les gendarmes sont un peu désemparés. Entre temps, la famille a consulté deux voyantes, qui ont parlé de noir et d'eau. La famille a envisagé qu'il se trouverait dans une grotte et en ont parlé aux gendarmes. Ceux-ci ont appelé les pompiers qui les ont renvoyés vers les spéléos ! Première retombée de la création de l'équipe secours. François sera peut-être partant s'il trouve une baby sitter, alors si cela te dit. »*

Après un moment d'hésitation, le temps de prévenir Dumè, je rappelle Philippe pour lui confirmer ma participation. Nous serons trois, avec Philippe et François, rendez-vous est pris pour le lendemain matin 8 heures à la gendarmerie d'Erbalunga.

Après être passé au local prendre une nouille de 40 m, quelques spits et des amarrages, direction Erbalunga. Accueil très sympathique du lieutenant et des gendarmes de la brigade. Briefing autour d'un café. La moitié de l'équipe nous abandonne subitement, après que l'on ait entendu un grand crissement de pneus, un garçonnet du village s'est fait renverser par un 4x4 (il sera évacué par la suite sur Nice, pour un traumatisme du foie, la journée commençait sous de drôles d'auspices). Accompagné par un gendarme en 4x4, on se dirige vers le hameau de *Cruscianu* pour récupérer deux

habitants qui connaissent bien la vallée.

Premier objectif, la grotte de *Butrone*. Itinéraire habituel par le camp de l'Aérospatiale puis, miracle, la barrière qui ferme la piste s'ouvre et les 4x4 commencent à grimper. On dépasse bientôt le départ du sentier qui mène à la grotte et l'on s'arrête sur le plateau bien au-dessus de la grotte. En fait, on redescendra ensuite vers le sentier habituel, en dix minutes nous sommes à l'entrée. Dès le premier boyau, un des chasseurs nous rassure — *« Il ne doit pas être là, il n'y a pas d'odeur ! »* —, dur mais c'est la réalité, un mort de huit jours, cela se repère à la narine… Exploration à fond de *Butrone*, avec François on file jusqu'au *Trou de Serrure* mais aucune trace. Retour par le laminoir pour ne rien laisser échapper puis on rentre aux voitures. De là, une équipe, un gendarme et un chasseur, part vers une bergerie isolée et l'équipe de spéléos accompagnée de Titi file vers le col St Jean, pour aller explorer des failles situées sur un plateau plus haut au pied de *Cima E Felice*. François connaissait l'endroit car il y avait eu un projet d'exploitation de lauzes mais il n'était pas descendu au fond des failles.

Piste St Jean, vers Olcani, on stationne au col près de la chapelle et de là on se dirige vers le nord en suivant un sentier balisé en orange (on coupera en courbe de niveau vers la droite). En vingt minutes on atteint ce plateau zébré de failles de plusieurs dizaines de mètres de long et de 2 à 3 m de large. Au premier abord cela semble profond de 10 à 15 m et à pic. On commence à sortir les cordes et la trousse à spit, mais pendant ce temps Philippe trouvera un passage en désescalade dans les blocs, une grosse fougère est un peu écrasée — y a-t-il eu passage récent ? —, le fond est constitué d'une énorme trémie un peu instable à travers laquelle on peut s'insinuer sur quelques mètres mais il ne faut pas éternuer. On explore tous les départs mais pas de trace de passage… Retour en surface où on visitera toutes les failles du plateau, enfin toutes celles qui offrent une possibilité de descente car elles ne manquent pas. Quelques squelettes de chèvre, mais il faut de rendre à l'évidence, on ne trouvera rien ici.

13 heures, il faut rejoindre le village de *Cruscianu*. On retrouve le gendarme et le chasseur sur la place du village en compagnie de tous les habitants. Après avoir rapporté le bilan de nos explorations chacun y va de son hypothèse sur le départ du disparu. Toutes les cavités connues de la vallée ont été explorées, on songe à *Santa Catalina* — elle a été visitée par les pompiers la veille, mais ont-ils pensé à la salle supérieure et sont-ils allés au fond ? — et à la vallée de Pietracorbara où se trouve la grotte de Cortè — grotte connue dans le Rémy, mais dont on a perdu la trace… Des gens du village contacte Georges D., accompagnateur de montagne, qui est sensé la connaître. Il arrivera dans un quart d'heure pour nous y emmener.

On nous conseille de prendre le temps de nous restaurer, ce que nous acceptons bien volontiers et on s'installe autour du 4x4 pour découper la pizza achetée le matin. Dix minutes s'écoulent et on nous invite à prendre un verre dans la maison d'à côté. Nous sommes dans le laboratoire de l'ancien boucher du village, Nonce, qui sort les bouteilles de son vin maison, un vin blanc un peu vert, légèrement pétillant, un délice. Une, deux bouteilles, saucisson, pain, fromage, l'appétit et la soif viennent en mangeant et en buvant… Au bout d'une heure Georges arrive, une autre bouteille… Il est temps de partir vers Pietracorbara. L'itinéraire démarre du cimetière de l'église St Clément à Oreta, travers la rivière et se dirige plein sud. Au bout d'une demi-heure de marche facile on atteint l'entrée, porche de 2x3 m, descente terreuse et on débouche dans une salle de 2 à 3 m de plafond, circulaire avec un prolongement vers la droite sur 5 à 6 m. Un boyau de 30 cm de haut et 50 cm de large s'enfonce sur une dizaine de mètres et la suite est barrée par un bloc de cipolin qu'il est possible de débiter. Jean-Noël et François échouent dans leurs tentatives pour forcer le passage, on reviendra avec les outils et il faudra faire une topo précise. Retour aux voitures, il est bientôt 16 h 30.

Il ne reste plus que *Santa Catalina*. Surprise, en arrivant au pied de la salle sup', il n'y a plus de corde, non ! les kmers-chiroptères ne sont pas passés là, enfin qui sait ? la corde est là mais pendouille sur un petit mètre, toujours amarrée à ses spits. A-t-elle été coupée par quelqu'un qui serait ensuite resté dans la salle sup' ? Il faut en avoir le cœur net. Pendant que François, assisté de Philippe, tente l'escalade en libre, Jean-Noël et Georges vont explorer le fond, mais aucunes traces. Après avoir sécrété beaucoup d'adrénaline, aidé par des bouts de sangle glanés chez les copains, François réussit à atteindre le bout de la corde et de là à se hisser dans le réseau sup'. Il est vite exploré, il n'y a rien. Qui a pu couper cette nouille ? La descente sera un peu moins périlleuse, car il a pu rattraper un peu de mou pour s'assurer. Entre temps, le gendarme et l'autre chasseur nous ont rejoints, ils étaient partis explorer des abris sous roche au-dessus du village. Il est 18 h 30, il faut se rendre à l'évidence, nos recherches resteront infructueuses. On repasse à la gendarmerie d'Erbalunga pour un dernier *debriefing* et il est temps de passer à la douche.

Bien que nos explorations soient restées vaines, nous avons tenté le maximum pour essayer d'apporter une réponse à l'angoisse des gens de ce village. Ce fut surtout une occasion de nouer de bons contacts avec les gendarmes et de faire

connaître l'existence de l'équipe secours.

Jean-Noël

Samedi 1er avril 2000

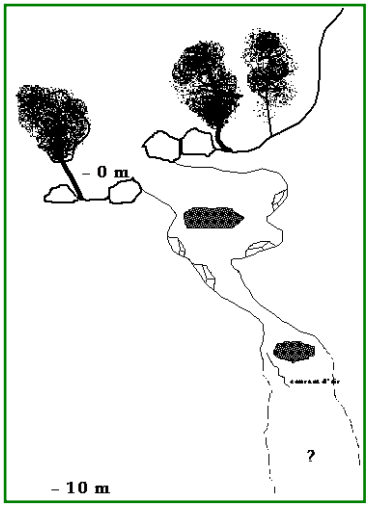
Spéléo, prospection ; *Grotte de la Belette* — Loretto-di-Casinca —

Dumè D., Jean-Noël D., François F., Philippe S.

Des amis de Philippe se sont souvenus que quand ils allaient chasser du côté de Loretto-di-Casinca, il y a une dizaine d'années, ils avaient remarqué un petit trou qui soufflait très fort de l'air chaud (pas de fantasmes, coquins que vous êtes…), mais ils n'avaient jamais osé y entrer. Un des deux étant en plus féru d'archéologie, il aimerait bien savoir s'il n'y aurait pas quelques morceaux de céramique.

Rendez-vous à 13 h 15 au local, préparer le matériel de désob — il paraît que c'est très étroit —, une nouille de 20 m — *« C'est peut-être juste »* dit Philippe, et hop on rajoute une 15 m. Un café et direction le carrefour de *Ceppe* et on a rendez-vous avec les chasseurs. Surprise, François a pu se libérer et il sera de la partie. Un petit quart d'heure après les indics sont là, briefing et direction Loretto-di-Casinca, *via* Penta-di-Casinca et Silvareccio. Une route à droite avant ce dernier village et on stoppe sur un grand terre-plein dénudé. Habillage et on se dirige plein nord vers une butte constituée d'un amas de rochers recouvert d'une forêt assez dense de chênes verts. On la contourne par la gauche et derrière en redescendant légèrement on tombe sur le trou qui souffle.

Belle entrée de 80x80 cm, pas de désob à faire, un bon souffle d'air chaud, Dumè s'enfile avec la lampe, cela semble continuer sur la droite au bout de 2 m. François, qui est équipé, file en première, suivi de Philippe et d'un autre Philippe, chasseur de son état. Pendant ce temps Dumè va explorer les environs et trouvera un autre départ apparemment muré, on le garde pour plus tard. François a passé une première étroiture et est bloqué en haut d'un ressaut de 4 m environ. Jean-Noël qui s'est équipé entre temps et a rejoint Philippe pour lui tenir compagnie, ressort pour récupérer massette et burin. François s'active dans une position inconfortable — en fait nous sommes dans une grosse trémie, un amas de blocs qui semblent bien se tenir mais il faut mieux éviter tout éternuement et tout pêt intempestif…, en tout cas mieux vaut être prudent dans ses évolutions —, quand tout à coup le bloc sur lequel il s'échinait se déplace et part se coincer dans l'étroiture, c'est fichu, ça queute ! *« Heureusement que je n'avais pas réussi à passer* — nous dit François — *car le retour aurait duré plusieurs jours, pour désober… »* Développement estimé à 10 m, aucun espoir. On ressort, nos amis chasseurs sont un peu déçus, ils auraient bien espéré que nous pourrions rejoindre Loretto qui se trouve à 2 km à vol d'oiseau et où, paraît-il, se trouvent des caves à fromages qui soufflent… Il reste le départ de Dumè, où après vingt minutes à faire rouler des pierres, François arrive à se faufiler, cela continue sur 5-6 m sous un gros rocher et fini !



Nos indics ont pris le chemin du retour, on les retrouve au parking et direction Bastia en passant par Loretto et Vescovato, jolie balade. 18 heures retour au local.

Dimanche 2 avril 2000

Spéléo, prospection ; Carrière de *Mausoleu* — Brandu —

François F., Philippe S.

Nous disposions d'un court après midi en ce dimanche désœuvré et nous décidons avec François d'explorer une cavité que j'avais repérée dans la paroi de l'ancienne carrière de Mausoleu sur la commune de Brandu.

Nous tentons tout d'abord un repérage plus précis en remontant au pied du front de taille. Malheureusement, nous manquons de recul pour apercevoir l'entrée qui est située juste sous la corniche de la falaise. Nous finissons par la repérer et convenons qu'il est plus facile de l'aborder par le sommet de la falaise.

Nous reprenons la voiture et arrivons à la chapelle sous la carrière de *Pozzu*. Nous longeons le bord de la falaise dans le maquis en descendant jusqu'à un arbuste qui nous semblait être celui que nous avions pris comme repère depuis le

bas. Nous installons un rappel et François descend sans rencontrer l'ouverture attendue. Nous continuons de parcourir le bord du front de taille toujours en descendant lorsque nous découvrons un autre arbuste en paroi qui semble être cette fois le bon. Nous avisons un passage un peu plus bas qui donne sur une corniche suspendue en pleine paroi et qui conduit à l'entrée recherchée. Des blocs extrêmement instables, fragmentés par les tirs de mines, rendent la progression pour le moins délicate. François s'engage dans l'étroiture d'entrée et descend sur 10 m environ dans une faille étroite qui pourrait communiquer avec le système de failles des grottes de Brando. Nous avons perdu beaucoup de temps et il se fait tard ; nous projetons de revenir en repérant cette fois parfaitement l'aplomb de l'entrée qui se situe à hauteur du troisième talweg en descendant depuis la chapelle. C'est par ce talweg que l'on atteint sur la gauche la corniche qui conduit au trou.

La jonction avec les grottes permettrait du coup de multiplier au moins par deux la profondeur actuellement connue.

À suivre…

Philippe S.

Mardi 18 avril 2000

Spéléo, visite, contact média — Mine de Méria —

François F., Philippe S. et l'équipe de FR3

À la demande de Pierre-Jean L., rédacteur en chef-adjoint de FR3, nous avons assuré l'encadrement et la logistique d'une petite partie du tournage d'un reportage de 52 mn sur les mines de Corse.

Ce 18 avril 2000, nous nous retrouvons avec François F. vers 8 heures devant les établissements principaux de la mine d'antimoine de Meria, sur la route de Pastine dans le Cap. Le maire de la commune était présent ainsi qu'Alain G., géologue bien connu pour ses travaux et publications sur la Corse.

Sur nos conseils, tout le monde était équipé de grenouillères de pêcheur, tandis nous avions opté pour la combinaison néoprène. Armés de faucilles, nous taillons un chemin parmi le mur de ronces qui obturait l'ouverture de la mine, qui manifestement, n'avait pas reçu de visiteurs depuis plusieurs années. L'entrée enfin atteinte, une mauvaise surprise nous attendait.

La galerie était noyée et seul 50 cm restaient sous la voûte. En piochant, nous faisons sauter le bouchon de glaise et ainsi baisser rapidement le niveau jusqu'à nous permettre d'entrer à quatre pattes. Nous faisons passer tout le matériel de tournage et nous nous enfonçons dans la galerie avec de l'eau jusqu'à la ceinture. Heureusement, après 50 m, nous retrouvons la terre ferme et déjà des choux-fleurs de calcite, des perles des cavernes ainsi que trois petits rhinolophes qui hibernent encore.

Un peu plus tard sur notre gauche s'ouvre une cheminée remontante en plan incliné qui ruisselle sur les cascades de calcite. Nous poursuivons notre progression illustrée des commentaires avisés d'Alain Gauthier qui fait de louables efforts de pédagogie pour la caméra. Il nous montre un mince filon d'antimoine qui affleure sur la paroi.

Pour avoir déjà fait cette rencontre un peu plus de dix ans auparavant, je n'ai pas été surpris lorsque nous avons croisé 6 à 8 surmulots extrêmement agiles qui courraient sur les parois quasi verticales. Certains tombaient parfois et nageaient alors remarquablement bien. On se demande encore comment ils ont pu s'adapter, vivant dans l'obscurité la plus totale. Une autre surprise nous attendait.

Alain en rêvait secrètement et il était tout heureux de nous montrer une sorte de banquise de calcite sur une dizaine de mètres de galerie. Elle flottait à la surface sous forme de délicats napperons translucides qui finissaient par couler lorsque la cristallisation était devenue trop importante. Le fond en était d'ailleurs tapissé. Nous continuons notre exploration pour rencontrer un peu plus loin un plancher de calcite qui avait cristallisé dans toute la gamme des marrons en vagues bariolées se recouvrant les unes les autres. Ca ressemblait exactement à des nappes de chocolat chaud étalées sur le marbre d'un pâtissier, chocolat noir, au lait blanc. Un vrai régal… pour les yeux !

Nous atteignons enfin l'extrémité de cette galerie longue de 430 m, cette partie était noyée ainsi que failli l'être François qui était tombé dans un puits évalué à 30 m de profondeur d'après les plans de la mine. Il en a été quitte pour un bain forcé tout à fait inattendu dans une eau boueuse qui avait masqué le danger. Le fond de la galerie était maçonné avec des voûtes et des cheminées d'évacuation. C'est là qu'était disposée la chaudière dont il restait des éléments. Le fond de cette mine nous est apparu comme la partie la plus dangereuse, à cause du puits bien sûr, mais aussi à cause des murs et des voûtes affaissées qui menacent de s'effondrer à tout moment. Par contre, de magnifiques bouquets

d'aragonite d'un blanc immaculé tapissaient par endroits les parois du tunnel.

Après quelques plans et commentaires enregistrés, nous décidons de rejoindre la sortie. La boue couleur rouille avait hélas recouvert toutes les merveilles que nous avions filmées à l'aller. Nous croisons un escargot qui avait dû tomber du puits d'aération et qui recherchait désespérément une laitue. Enfin la sortie de toute l'équipe et un casse-croûte bienvenu sur le coup des 13 heures.

Alain expliquait devant la caméra que cette mine, dont nous avions exploré le travers banc Orenga de Gaffory, avait cessé son activité vers 1912. Les minces tubes de stalactites donnaient ainsi une idée de la vitesse de cristallisation, les plus longs atteignant 15 cm, et les cristaux d'aragonite 2 cm au maximum.

Pierre-Jean L. nous confirmait en nous quittant avoir confié à Mlle L. le tournage de trois sujets sur la spéléo en Corse que nous avions proposé (l'un général, un autre sur le spéléo-secours et un dernier sur la paléontologie).

Voilà une mine que nous allons nous faire un plaisir d'exploiter !

Philippe S.

Vendredi 14, Samedi 15, Dimanche 16 avril 2000

Spéléo, exercice secours — Ghisoni —

Michèle C. (la victime), Roger D., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Pierre L., Francis M., Jean-Claude L. M., Philippe S.

Vendredi 21 avril 2000

Spéléo, explo, première — Bastia, Ville -di-Pietrabugno—

Jean-Noël D., Pierre L., Jean-Claude L. M., Alain T.

Citernes et autres Balivernes

(aucun rapport mais ça rime)

Bastia, le 8 février 2001

En début d'année 2000 (il vaut mieux faire le compte rendu le lendemain que dix mois après pour se rappeler les dates exactes). En fin d'après-midi les participants à une exploration de divers trous plus ou moins naturels dans les quartiers nord de Bastia, voire dans le centre-ville se regroupent, Alain, Jean-Noël, Pierre et Jean-Claude.

Au-dessus de Ville-de-Petrabugno en bordure de la route des corniches une faille est explorée sur 5 à 6 m, cette dernière se prolonge par une étroiture où seuls les p'tits cailloux vont se perdre. Cette petite mise en jambes se poursuit par une balade champêtre dans les environs au cas ou d'autres fissures viendraient à nous… néant

L'exploration suivante nous amène dans Bastia, à proximité du carrefour à la passerelle de pierre, boulevard Benoîte Danesi. Il s'offre à notre regard attendri la trappe d'accès d'une ancienne citerne servant probablement à l'arrosage de quelques jardins aujourd'hui disparus.

Cette dernière d'une vingtaine de 20 m^3 offre un spectacle particulier, en effet les arbres environnants ont tissé des draperies de racines qui plongent lugubrement dans la mare d'eau cloaque où baignent nos pieds. Le tableau est complété par un tas de détritus et de seringues « droguantes » usagées au-dessous de l'entrée.

La suite de ce beau programme se poursuit dans le Fangu vers l'ancienne carrière et en contre-bas du chemin d'accès. Au milieu d'une forêt de bambous, une prise d'eau maçonnée avec une trappe s'ouvre sur une galerie humide, avec 50 cm d'eau, dans laquelle des algues glissent et s'entourent sur les jambes de l'explorateur malvenu.

Le développement de cette galerie se poursuit sur une trentaine de mètres pour finir en cul de sac. Les pieds dans les algues, la tête là aussi dans des racines d'arbres l'ambiance est assez frissonnante avec en prime un gros rat aux yeux rouges, luisants dans la pénombre et qui guette la moindre défaillance… Indiana Jones a du passer par là !

La nuit conduit les explorateurs de citernes à raconter leurs balivernes tranquillement chez eux. Une deuxième campagne des citernes en folies sera organisée… À suivre Deux jours après en dessous de Cardo, Pierre, Jean-Claude et Alain explorent une source dans le creux d'un arbre. Le site est assez magique et l'entrée du trou spectaculaire, un œil sombre dans un tronc de bois. Le développement est de 1,50 m et il est rempli d'un nuage d'insectes de type gros cousin du moustique... dommage !

Alain

Lundi 1er mai 2000

Montagne ; L'escalade du *Ciaccianu*, Massif de Bavella

Roger et Sylvie D., Dominique D., Isabelle P., Olivier, Stéphane, Philippe (S. ?)

Le premier mai 2000, il était convenu de se retrouver au col de Bavella vers 10 heures. Le but choisi était le piton central du triptyque L'*Aracale*, *U Ciaccianu* et *A Caletta*, pointe de granit de 1 280 m de haut, dont il fallait gravir l'ultime hectomètre classé moyen par son inventeur J.-P. Q..

Le groupe était composé de Olivier et Isabelle partis se faire une séance photos au Trou de la Bombe en attendant l'heure du rendez-vous... Roger qui entamait une partie de cache-cache avec les deux premiers... Sylvie fidèle au poste.... L'éphémère Stéphane qui blessé au doigt lors de l'ouverture de la barrière de la piste d'accès déclarera forfait... et le narrateur Philippe, randonneur détourné à l'insu de son plein gré.

Après les derniers préparatifs et réglages et une chute de nourrisson de la camionnette familiale dans le caniveau plus tard, nous voici à midi au pied de la paroi, l'estomac dans les talons. *Femu u spuntinucciu é dopu ci viaghjemu*. Sylvie se prépare un après-midi d'attente en « mot croisant » à l'ombre de notre calvaire.

La trière est mise en place et la séance peut commencer, Moteur ! ! ! !

En premier de cordée en ouverture de cette partition granitique Rogerssss, tout en prises sûres, il s'élance pour disparaître très vite derrière un surplomb et dominer la situation. Le maestro a donné le LA, à nous de réciter nos gammes, sans faire de fausses notes, en harmonie du corps, de l'esprit et du minéral, Amen !

En second, Isabelle qui, dans un bel enchaînement sans trop d'hésitation, rejoint son protecteur. Elle a suivi les indications du Très Haut pour franchir cette longueur annonciatrice des difficultés à venir. Vient ensuite le néophyte de l'équipée, entamant son chemin de croix chargé *cum'e u sumeru*, avec l'appréhension et l'application bienveillante du débutant. En clôture, Olivier, arpète talentueux, qui se charge des dégaines et surtout de vérifier que les inutiles soient correctement assurés. Ayant un phénotype accorte, il reprend le flambeau pour la longueur suivante, sous la vigilance soutenue du triérarque qui indique les points à équiper, ici une dégaine, là une échelle de nylon.

- *Au suivant !* Isabelle dans un style qui s'affirme domine la faille et se joue de prises microscopiques.
- *Au suivant !* Philippe, en munificence, s'agrippe, tire, pousse tel un forcené.
- *Au suivant !* Oh pardon... Un ange passe.

Pour la suite, et en comparaison des pièges précédents, une grimpette aérienne nous réunit sur un replat abritant quelques pins saxicoles. La vue sur les aiguilles de Bavella est imprenable et vertigineuse, on souffle. Une séance photo s'impose. Olivier nous ayant dévoilé le topo du parcours, nous les disciples sommes affolés de prendre connaissance autant des difficultés passées que de celles à venir. Qu'à cela ne tienne, il reprend sa course arachnéenne, ne laissant qu'une trace immatérielle de son passage dans notre imaginaire.

Obéissant aux ordres du chef de cordée, Isabelle se noue au fil d'Ariane suivi de Philippe. Les attend, un passage délicat qui impose un arrêt périlleux aux psittacidés qui le franchiront non sans mal. Philippe sera aidé par Isabelle, vachée à un *tafunu*, pour s'extraire hargneusement de ce piège aux camées lacertiliens.

Après cette variante due à l'esprit d'improvisation d'Olivier, le cairn sommital est atteint avec facilité par d'inoffensives verticales, le démiurge s'offrant des suspenseurs pour franchir l'ultime rocher. Un rappel d'académicien et nous atteignons le libage au crépuscule. Et pour ne pas déroger à la coutume des agapes, la journée se clôture en communiant sous la sainte montagne, avec le pain, le vin, la cochonaille et autre liqueur miraculeuse, Roger lançant dans une historique paraphrase :

« Du haut de ce col, vous pourrez dire désormais "J'en ai bavé là" ».

Philippe

Samedi 6 mai 2000

VTT — Les Agriates —

Michèle C., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Gaston N.

Lundi 7 mai au Lundi 22 mai 2000

Spéléo, camp — Plateaux de Sitia, Crête —

Jean-Noël D., François F., Francis M.

Ce camp a fait l'objet d'un compte rendu sur le site : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Crete%202000.pdf

« I Topi Pinnuti » en Crète

Le club bastiais prépare une expédition sur les plateaux de la Sitia orientale en collaboration avec un club Lillois. Départ de l'équipe le 8 mai

Destination la Crête pour trois spéléologues du club "I Topi Pinnuti" qui entreprendront, du 8 au 22 mai, une grande expédition aux côtés de trois membres du Luc Spéléo, association Lilloise.

Après une campagne de prospection menée en Sardaigne l'année passée à laquelle ont participé de nombreux membres du club, Jean-Noël Dubois, médecin-secours, spécialisé en topographie, François Fontaine et Francis Maraval, conseillers techniques départementaux, spéléo secours, ont donc choisi de s'intéresser de plus près aux massifs montagneux de cette île grecque de Méditerranée orientale.

Cette opération s'inscrit logiquement dans les objectifs du Comité départemental de Spéléologie et de la Ligue insulaire de Spéléologie Corse qui ont souhaité, dès leur création, intégrer une dimension scientifique à leurs activités. Une volonté qui s'est traduite, depuis 1991, par une coopération fructueuse entre spéléologues et paléontologues de l'Université de Corse.

Résoudre la pénurie

Le but de ce projet qui va conduire l'équipe de spéléo sur les plateaux de la Sitia orientale est de localiser des collecteurs souterrains avec l'espoir d'aboutir à la mise en place de captages qui permettraient de résoudre la pénurie d'eau dans cette région.

« Les massifs de cette île sont constitués à 70% de roches calcaires très fracturées et favorables à la formation d'écoulements souterrains, explique François Fontaine. *La Crête souffre d'un cruel manque d'eau douce, phénomène d'autant plus marqué dans la partie montagneuse de l'île lors de la saison sèche. Les villages sont souvent contraints d'acheminer l'eau depuis les lointaines vallées alors que peut être, coule sous leurs pieds une eau souterraine abondante ».*

Exploration et prospection...

L'équipe insulaire sera donc sur le terrain dès le 8 mai avec tout le matériel nécessaire et sera rejointe par les plongeurs Lillois. Après une première phase d'exploration, elle se consacrera à la prospection des nombreuses zones karstiques des plateaux.

"Un rapport complet sera rédigé à notre retour afin de présenter nos éventuelles découvertes, souligne François Fontaine, *il sera largement diffusé au sein de la communauté spéléologique et scientifique française et grecque. Des articles complémentaires seront également publiés dans des revues spécialisées.* Par ailleurs, *nous tournerons également à cette occasion un film vidéo qui sera projeté lors de manifestations spéléologiques".*

Les trois spéléologues sont aujourd'hui à la recherche de partenaires susceptibles de les aider à financer leur transport sur place et l'acheminement de leur équipement qui est particulièrement imposant, et de participer à l'opération sous forme de dons ou de prêts de matériel.

Pour tous renseignements, contacter Jean-Noël Dubois (04.95.34.27.45), François Fontaine (04.95.32.10.40 ou 58.23.28) et Francis Maraval (04.95.60.57.69)

Hélène ROMANI.





Les trois spéléologues lors d'une exploration. (Reproductions François Varamo)

Haute-Corse

Spéléo : des clubs qui... « montent »

Le Comité départemental de spéléologie a constitué une banque de données traitant de tout ce qui touche au monde souterrain et au canyoning en Corse. En projet, une politique plus axée sur les jeunes, la création d'un Centre départemental de spéléo et un site Internet...



Les responsables du Comité ont dressé le bilan de leurs activités. (Reproduction François Varamo)

Ils sont de plus en plus nombreux à se passionner pour le milieu souterrain, à vouloir découvrir la face cachée de la Corse. En témoigne, l'activité grandissante des deux clubs du département, l'Association cortenaise de Spéléologie et l'association bastiaise "I Toppi Pinnuti" qui foisonnent d'idées et de projets.

Le Comité de spéléologie de Haute-Corse qui a vocation d'animer et de coordonner ces deux structures s'est réuni tout récemment en assemblée générale à Corté pour dresser un bilan de l'exercice écoulé, évoquer les perspectives d'avenir et élire une nouvelle équipe dirigeante.

Le bilan moral, présenté par le président sortant, Philippe Stella, démontrait la montée en puissance du Comité depuis 96: le nombre des licenciés a doublé en quatre ans, passant de 43 à 83 adhérents.

Une équipe de spéléo secours...

Durant ce mandat, l'accent a été tout particulièrement mis sur une meilleure structuration des clubs qui comptent désormais des cadres diplômés issus des formations de la Fédération française de spéléologie. Ainsi, trois initiateurs spéléo et deux moniteurs canyons permettent un encadrement et un enseignement de qualité dans ces disciplines.

"Une dynamique a également été développée pour mettre sur pied une équipe de spéléo secours en Corse, avec à sa tête, deux conseillers techniques départementaux diplômés, expliquait le président. *Des exercices d'entrainement, notamment avec les pompiers du SDIS, ont permis de tester l'efficacité de la structure en situation. L'actualité récente, en matière d'accidents en milieu souterrain a conforté le Comité dans cette démarche, des spéléologues continentaux et étrangers, ainsi que des archéologues étant de plus en plus nombreux à visiter nos gouffres".*

...et une banque de données

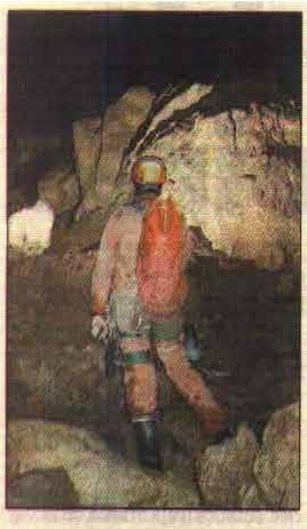
L'ambition du C.D.S a également été de constituer une véritable banque de données traitant de tout ce qui touche au milieu souterrain et au canyoning en Corse. Des documents originaux, des études, des vidéos et une bibliothèque ont été réunis dans un travail de recherche continue.

L'avenir a aussi été évoqué avec la mise en place d'une politique plus axée sur les jeunes, la création d'un Centre départemental de la spéléologie, d'un site Internet et l'organisation de stages de formation en Corse.

Une nouvelle équipe a été élue à l'issue de cette assemblée pour une durée de quatre ans. Elle se compose de la façon suivante: président, Philippe Stella, vice-président, François Fontaine, trésorier,, Dumè Descalzo, secrétaire, Alain Touzet.

H. R.

CORSE-MATIN — Jeudi 24 février 2000 BASTIA L



Corse

3-10-2000

Une expédition de spéléologues corses et lillois en Crète

A la recherche de l'eau perdue

« I Toppi pinutti », et le Comité départemental en exploration durant quinze jours en Crète avec le LUC Spéléo. Objectif : découvrir les ressources hydrologiques souterraines

UNE petite équipe du LUC spéléo, club lillois, et trois spéléologues insulaires de l'association « I Toppi pinnuti » et du Comité départemental de spéléo de Haute-Corse se sont rendus récemment en Crète pour explorer les cavités souterraines proches de la ville de Sitia.

Une expédition de deux semaines qui avait pour but de contribuer à la connaissance du réseau hydrologique de cette zone et de rechercher les possibilités de captages susceptibles de résoudre la pénurie en eau douce dont souffre cette région lors des périodes de sécheresse.

Les spéléos avaient ciblé trois grands plateaux contigus : Modi, Zakathos et Ziros, et effectué des reconnaissances sur le terrain : « *deux principales résurgences périphériques nous avaient confirmé l'importance de l'eau dans cette région* , explique François Fontaine, qui était accompagné dans cette aventure de Jean Noël Dubois et Francis Maraval, *la moindre goutte est captée et immédiatement redistribuée vers les usagers. Ces sources ont été profondément remaniées par l'homme et sont impénétrables comme nous l'imaginions. Nous n'avions aucun espoir d'accéder à un quelconque collecteur par cette voie* ».

Un travail minutieux

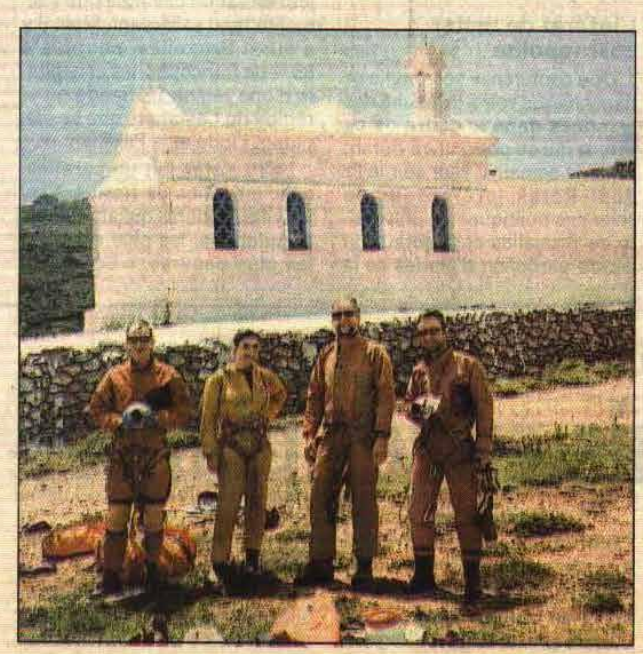
L'équipe a donc effectué un travail de prospection sur ces différents plateaux en privilégiant les zones de contact entre calcaire et schiste et en essayant de suivre le chemin de l'eau au travers des canyons asséchés.

« *Nous avons ainsi découvert toute une série de pertes imposantes qui absorbent les eaux de ruissellement issue de ces dômes schisteux,* précise François Fontaine. *Ces différentes cavités ont été baptisées, chacune a été topographiée et orientée dans l'espace profondeur et azimut.* »

L'expédition a du déplorer, outre un départ anticipé pour maladie, deux accidents qui auraient pu avoir des conséquences fâcheuses sans l'entraînement et la technicité des spéléologues : une plongeuse lilloise a été victime d'une entorse à la cheville à la cote moins 110 mètres après une plongée post siphon.

Le lendemain, dans un gouffre, vers la cote moins 100 mètres, à la suite de l'éboulement d'une partie de paroi rocheuse, un spéléologue a fait une chute et s'est blessé gravement au genou.

Il est néanmoins parvenu à remonter par ses propres moyens.



Ci-dessus : L'équipe insulaire composée de Jean Noël Dubois, François Fontaine et Francis Maraval aux côtés de Caroline Menet
En haut : Les spéléologues sont efforcés de suivre le « chemin de l'eau » à travers des canyons asséchés. (Repros François Varamo)

Sauve-toi toi même...

« *L'issue de ces accidents prouve une nouvelle fois la maîtrise et la technique dont font preuve les spéléo,* note François Fontaine qui rappelle que la Fédération Française de Spéléologie est la seule fédération sportive à assurer ses secours au travers d'une convention signée avec le Ministre de l'Intérieur. Seuls les membres du Spéléo Secours Français sont habilités à intervenir en milieu souterrain naturel. Ces secours sont bénévoles.

Notons qu'il existe une équipe du Spéléo Secours Français en Corse et qu'elle effectue régulièrement des exercices d'évacuation.

« *Ces différents événements nous ont contraint à revoir à la baisse nos objectifs,* ajoute-t-il. *C'est la raison pour laquelle une nouvelle expédition est prévue du 10 au 24 juin 2001* ».

Un compte-rendu de cette expérience est en cours de finalisation, il sera possible de le consulter auprès du Comité Départemental de Spéléologie de Haute Corse.

Différents partenaires ont soutenu le projet des spéléo qui adressent tout particulièrement leurs remerciements à la Collectivité Territoriale de Corse, Nouvelles Frontières, Alti Monti, Toga Photo, et Polymat, à Furiani.

L'équipe lilloise était composée de Caroline Menet, Jean-Luc Carron et Bruno Lemee.

Hélène ROMANI.

Samedi 13 mai 2000

Spéléo, prospection, désob', première, explo — Morosaglia —

Michèle C., Dumè D., Jean-Claude L. M., Noël R.

La découverte des *Trous du Bulbe* et *de Cassiopée.*

Samedi 20 mai 2000

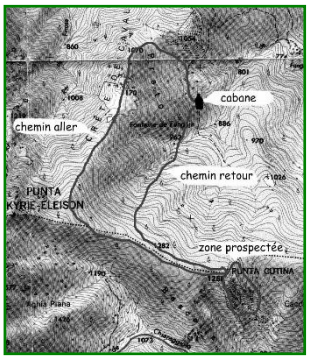
Spéléo, explo, topo — Morosaglia —

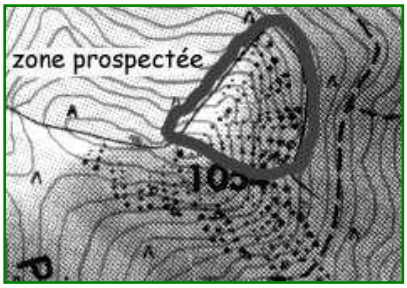
Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Noël D., Noël R.

Jeudi 1er au Dimanche 4 juin 2000

Spéléo, Camp d'exploration — Ghisoni —

Michèle C., Nathalie C., Dumè D., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R., Philippe S., Jean-Louis





Pour la première fois, un camp d'exploration a été organisé sur le massif de Ghisoni sur une durée de quatre jours.

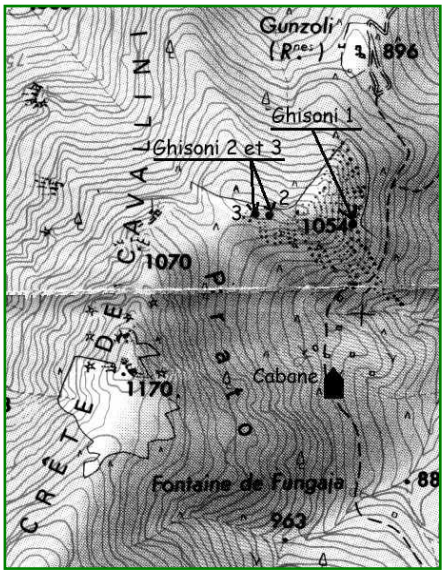
Objectifs : prospecter la partie nord du massif, continuer la désob de *Ghisoni 2* et *3* et prospecter le massif voisin de *Punta Cutina.*

JEUDI

Michèle, Dumè, Jean-Louis, Noël, Jean-Claude plus tout le matos et le ravitaillement pour quatre jours. Véhicule disponible : le *Lada*. Jean-Claude montera donc seul avec son engin rempli à ras bord et le reste de l'équipe montera à pied.



En fin de matinée tout est installé et après un repas improvisé, nous partons prospecter le massif, sans Noël qui commencera la construction du muret qui supportera l'évier que nous avons l'intention d'installer à gauche de la porte d'entrée de la cabane. Équipés du matériel standard du prospecteur (gants, lampe frontale et pied de biche), nous parcourons en éventail toute la zone. Quelques départs sont découverts et repérés à l'aide de rubalise mais globalement, rien de vraiment intéressant. Nous revenons par la crête (pas le pays !) et nous attardons à désober un trou situé sur la crête et découvert par J.-C. en mars 96 (la première qualité d'un spéléo, c'est la patience). Quelques gros blocs sont enlevés, les cailloux tombent toujours sur quelques mètres mais la suite se révèle trop dangereuse en raison de l'instabilité des blocs entassés.



La soirée se passe comme d'habitude : apéro, manger, boire, manger, boire …

VENDREDI

Nous partons tous les quatre prospecter la *Punta Cutina*. Le maître d'œuvre, maître d'ouvrage, architecte, tailleur de pierre, terrassier, maçon, manœuvre, *alias* Noël reste à la cabane pour finir le mur. De la piste, nous montons jusqu'à la crête de *Cavallini* que nous suivons direction sud-ouest, puis nous prenons la crête pratiquement pleine est qui va de la *Punta Kyrie-Eleison* à la *Punta Cutina*. Belle balade sous les pins laricci. Nous trouvons bien le massif calcaire espéré et après un bon pique-nique, nous passons

l'après midi à prospecter. Prospection assez difficile en raison de la pente importante de ce karst. Malheureusement, la collecte est mince. Un départ trouvé par Dumè, faille étroite sur environ 4 ou 5 m puis fissure impénétrable avec un petit courant d'air. Un autre par J.-C. en bas de la zone calcaire où l'on pénètre sur 5 ou 6 m en désescaladant des blocs et qui semble du à un décollement d'une petite falaise.

Le retour s'effectue en descendant directement de la cote 1 282 jusqu'à la cabane.

L'entreprise « Noël *and* lui tout seul » a fini le mur, l'évier est posé et l'eau coule… de source. La nouvelle source est « arrosée » comme il se doit par un apéritif bien arrosé ! Noël nous quitte, appelé par le devoir mais avec le sentiment du devoir accompli.

La soirée se passe comme d'habitude…

SAMEDI

Journée grands travaux. Nous poursuivons la désob de *Ghisoni 2* (trouvé par J.-C. le 30 mars 1996). Le trou est vertical et fait environ 8 m de profondeur. Une chaîne humaine est mise en place : un au fond qui remplit les seaux, un sous le passage étroit pour les guider, un à la sortie pour les hisser et les vider. Pendant ce temps, Michèle la Belle fera de l'aquarelle sous son ombrelle (? !). Quelques dizaines de seaux sont ainsi extraits en se relayant aux différents postes mais pas de traces de suite potentielle.

Après le pique-nique, nous décidons de nous occuper de *Ghisoni 3* (trouvé par Dumè le 19 avril 1997). Sub-horizontale lors des premières séances de désob, ce trou est devenu pratiquement vertical au fil des mètres cube de cailloux et de terre enlevés. La descente se fait en désescalade sur 5 m et nous passons le reste de la journée à remonter quelques tonnes de « marchandise » avec comme récompense le dégagement d'un nouveau départ où les cailloux ricochent sur plusieurs mètres. Mais comme celui-ci se trouve au fond de l'entonnoir formé par le trou et que le risque est important de se prendre des parpaings sur la tronche, la décision est prise d'attendre la prochaine visite pour dégager le passage.

Retour à la cabane où nous attendent Nathalie, Francis et Philippe.

La soirée ne se passe pas comme d'habitude puisque nous avons droit à la préparation « live » d'une vraie pulenda corse et Philippe, si « english » d'habitude, retrouve ses racines et nous montre à quel point il sait manier le bâton !

DIMANCHE

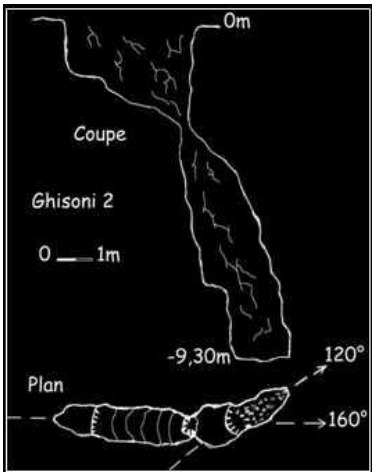
Classique, nous faisons le trou. Jean-Louis, qui n'avait pas fait de spéléo depuis longtemps, retrouve peu à peu sa technique et se permet même d'en déséquiper une partie.

CONCLUSIONS : ce mini camp, qui a quand même été le plus long séjour passé sur le massif de Ghisoni, a permis de consacrer trois jours à la prospection et à la désobstruction en levant le voile sur le potentiel karstique de la *Punta Cuntina* (même s'il n'a rien révélé de probant pour l'instant) et d'approfondir encore un peu *Ghisoni 2* et *3*.

<u>Samedi 2 et Dimanche 3 septembre 2000</u>

Spélo, désobstruction ; *Ghisoni 2* et *3* (suite) — Ghisoni —

Michèle C., Karine G.-V., Jean-Michel G., Fred S., Dumé D., Jean-Claude L. M.



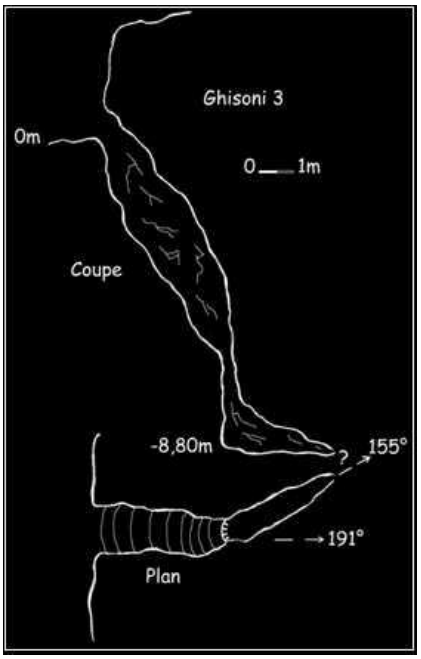
SAMEDI

Comme décidé lors du camp d'exploration du 1er au 4 juin dernier, nous remontons sur le massif de Ghisoni pour continuer la désobstruction de *Ghisoni 3*.

Michèle, Karine, dont c'est la première visite, Fred, qui ne connaissait pas la cabane et qui inaugure pour l'occasion son Patrol beau comme un camion, Jean-Michel, Dumè et Jean-Claude seront les acteurs de cet épisode. La matinée est bien entamée lorsque nous arrivons à la cabane. Nous ne monterons au trou qu'après un repas en plein air pris devant la cabane, en nous serrant autour de la petite table ronde (si quelqu'un se sent une âme de menuisier…)

Une chaîne humaine est encore une fois installée. Dumè et J-C au fond pour remplir les seaux, J-M en relais sous l'entrée et Fred à la réception et à l'éjection. Encore une fois des dizaines de seaux sont extraits du fond en se relayant

aux différents postes et la plate-forme devant le trou s'agrandit peu à peu. En début de soirée, J-C tente une pénétration dans la petite faille qui s'ouvre au fond. Après 3 m de descente râpeuse, J-C arrive sur le sol et se rend vite compte que l'aventure s'arrêtera là. En effet, après le ressaut de 3 m la faille se poursuit encore sur 3 m horizontalement et se resserre en cône. Au fond, après l'enlèvement de quelques blocs, une simple fissure continue la faille, les cailloux tombent encore sur quelques mètres en ricochets rapides, signe que la fissure reste très étroite jusqu'au bout. La poursuite de la désobstruction demanderait des moyens que malheureusement nous ne possédons pas. Un peu dépités, nous redescendons vers la cabane noyer notre déception. Quelques bouteilles de *Ricard* seront ainsi vidées pour l'apéro (rassurez-vous, de simples mignonnettes !)



DIMANCHE

Oubliant la déception de la veille, nos espoirs se portent maintenant sur *Ghisoni 2*. Nous passons ainsi la matinée à remonter moult seaux de cailloux et de terre. Puis le fond se durcit et une dalle plate apparaît. Après quelques coups de massette, nous nous rendons compte qu'il s'agit d'un plancher stalagmitique de 10 cm d'épaisseur. Mauvais pronostic car un plancher stalagmitique se forme par la précipitation et l'accumulation d'une fine croûte de calcite à la surface d'une flaque d'eau. Qui dit flaque d'eau, dit absence d'écoulement, donc pas de suite vu la petite dimension du fond du trou (1,50 m x 0,80 m). Après le plancher stalagmitique une couche d'argile, puis la roche mère qui met un terme à nos espoirs.

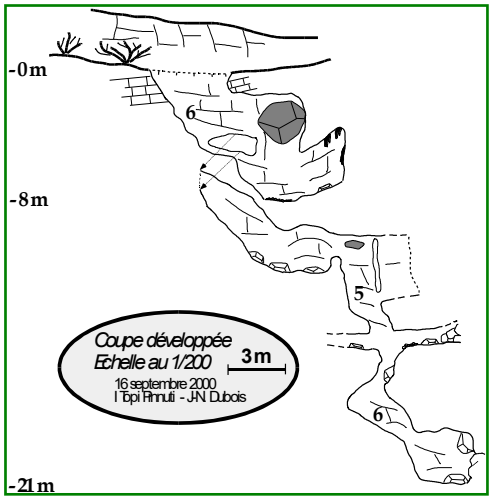
La vie d'un spéléo est ainsi faite, joies immenses quand il découvre de nouvelles cavités mais aussi de grandes déceptions. Ce week-end était un week-end sans. En redescendant nous discutons déjà de nos prochaines prospections (Penti, Oletta, Saint-Florent), et déjà nous jubilons intérieurement en imaginant nos futures découvertes.

Samedi 16 septembre 2000

Spéléo, explo, désob, topo ; *Cast.14* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Laurent G., Jean-Claude L. M.

La crête de *Castiglione* a brûlé, on vient d'apprendre cette triste nouvelle, par Michelle Salotti, juste avant la soirée de la falaise en fête. Dix ans sans un feu c'était déjà un miracle. Mais tout malheur peut avoir un versant positif, à la suite de l'incendie, en se baladant sur le plateau lunaire, Christophe Salotti est tombé sur un aven de 6 m de diamètre, énorme bouche qui avait échappé à notre prospection du début de l'année, elle devait être bien enfouie sous les bosquets d'arbousiers.



La vision du site de *Castiglione* est bien triste, il reste un peu de verdure sous le pylône et le feu s'est arrêté aux portes de *Cast.3*, mais l'olivier qui devait nous faire de l'ombre à la sortie de *Cast.1* a brûlé, les alentours de *Cast.2* sont lunaires. On repère rapidement la bouche de 6 m, équipement sur des chicots brûlés, le volume promet, un passage bas à droite, une petite salle et un départ en faille étroite où l'on installe une corde par sécurité mais cela se fait en désescalade. Cinq mètres plus bas, cela s'élargit, une trémie et cela semble fini. Jean-Noël remonte pour finir la topo, mais Jean-Claude furète comme à son habitude. La terre s'échappe entre des cailloux, il creuse et cela sonne le creux. Aidé de Jean-Noël, le passage est élargi et après désescalade d'un plan incliné de 6 m, le fond est atteint, une trémie interdit tout espoir. Grillade puis poursuite de l'explo du plateau lunaire. En contrebas de *Cast.14*, un boyau horizontal d'une dizaine de mètres est exploré par Jean-Claude mais sans suite. Retour par *Cast.2* où en bordure de champ, un conduit de 8 m de profondeur aboutissant dans une trémie poussiéreuse, est visité par Jean-Claude. Vu

l'entourage de pierres plates, il devait être connu.

Voyage au centre de la terre

Spéléologie, canyoning, escalade avec « Les Topi pinnuti » qui conjuguent goût du sport et exploration scientifique

« *Découvrir et faire découvrir les beautés habituellement inaccessibles de notre île* ». L'ambition essentielle de l'association bastiaise la plus extrême « I topi pinnuti ». Depuis maintenant seize ans, la spéléologie, conjuguant sport et science, le canyoning « roi de l'été », font partie de leur domaine de prédilection.

C'est une équipe de passionnés assoiffés d'émotions fortes proposant tout au long de l'année des activités hors du commun.

Ainsi, les amateurs de sensations nouvelles, les curieux de la nature - et de nature - peuvent découvrir les paysages de notre île, inexplorés jusqu'alors. Les entrailles secrètes de la terre, l'étrangeté du monde des cavernes sont, enfin, accessibles. Le club propose un apprentissage progressif des techniques de spéléologie alpine encadré par trois initiateurs diplômés de la F. F. S - Fédération Française de Spéléologie. « *Etre les premiers représentants de l'espèce humaine à mettre les mains là où l'homme n'a jamais mis les pieds. Une façon de participer à l'agrandissement du territoire insulaire et à son étude intime.* »

Les explorateurs, en herbe, peuvent également s'initier à l'escalade, à la randonnée en haute montagne... de nombreuses sorties hivernales et estivales sont organisées par les bénévoles dont « *la motivation essentielle n'est pas seulement de pratiquer des activités passionnantes, mais aussi de les partager* ». Les « Topi pinnuti » proposent durant en septembre une série d'activités.

Pour tous renseignements appeler Dominique Descalzo au 04.95.31.95.03 ou Alain Touzet au 04.95.32.68.16, le jeudi de 18 h 30 à 20 heures.

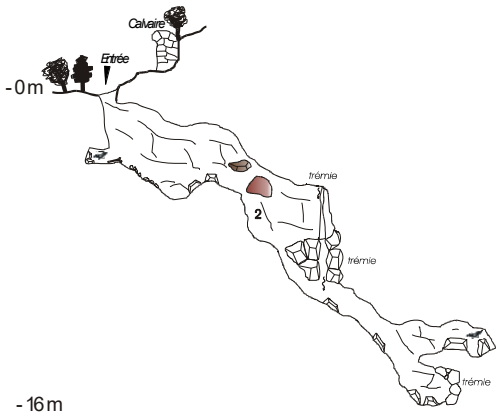
K.F.

Samedi 18 novembre 2000

Spéléo, explo, topo ; *Trou du Calvaire* — Oletta —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Un samedi tranquille, rien au programme, temps incertain pour la montagne ; Jean-Claude et Jean-Noël décident d'aller explorer cette cavité reconnue quelques jours plus tôt par Jean-Claude sur des indications locales. Sur la D82, en venant d'Olmeta-di-Tuda, avant d'arriver au hameau de *E Casette*, prendre à gauche dans un virage, un chemin de terre qui mène à un réservoir ; s'arrêter au bout de 100 m, descendre à droite dans le maquis dense, au milieu des arbousiers sur une vingtaine de mètres, la cavité s'ouvre au pied d'un petit édifice en ruine (calvaire ?). Cavité connue et visitée, une flèche noire, peinte est retrouvée à l'entrée.



Descente dans une faille de 1 m de large et inclinée à 60°, par un éboulis terreux assez raide. Après s'être faufilé au milieu de gros blocs, désescalade d'un ressaut de 2 m, on débouche dans un volume dont le plancher est constitué d'une trémie de gros blocs. À son extrémité nord, croisement d'une faille étroite où suinte un filet d'eau. Une lucarne

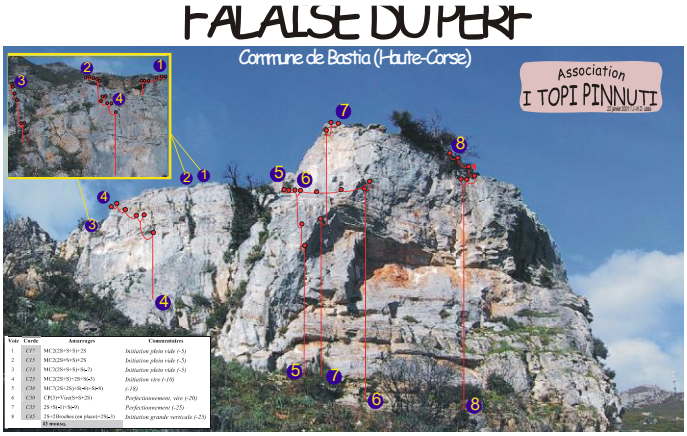
permet de visualiser un volume situé en dessous, on y accède par un passage entre les blocs de la trémie qui nous ramène sous la faille d'entrée. Volume plus important, une « salle » avec de nombreux blocs. On retrouve une arrivée d'eau sur la droite en paroi. Le fond de la cavité est atteint en désescaladant une petite faille perpendiculaire obstruée par une trémie.

Samedi 25 novembre 2000

Spéléo ; Falaise du Perf — Bastia —

Jean-François B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M.

Dumè et Francis l'avaient repérée quelques mois auparavant lors d'une prospection et elle nous tentait bien. De belles verticales de 18 m, à dix minutes de Bastia, des voies d'initiation de 5 m, un coin barbecue, une exposition plein est, avec le soleil le matin et en plus un trou à désober ! On s'en est donné à cœur joie, grande verticale, installation d'une vire et il reste encore de quoi faire !



Samedi 9 et Dimanche 10 décembre 2000

Spéléo, explo, topo, vidéo, archéo ; Puits Saint Barthélémy — Bonifacio —

ITP : Stéphanie B., Jean-Luc B., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R., Philippe S., Alain T.

AUTRES : Jean-Luc L. (cameraman) avec son plongeur ange-gardien, le preneur de son et l'éclairagiste et enfin l'aspirant François J., notre guide dépêché par le Général de V. de B. (s'il vous plait !)

DIMANCHE : les mêmes sans Jean-Luc B., l'équipe FR3 et Noël R., mais avec Jean-Philippe S., Pierre-Jean M. et Florence

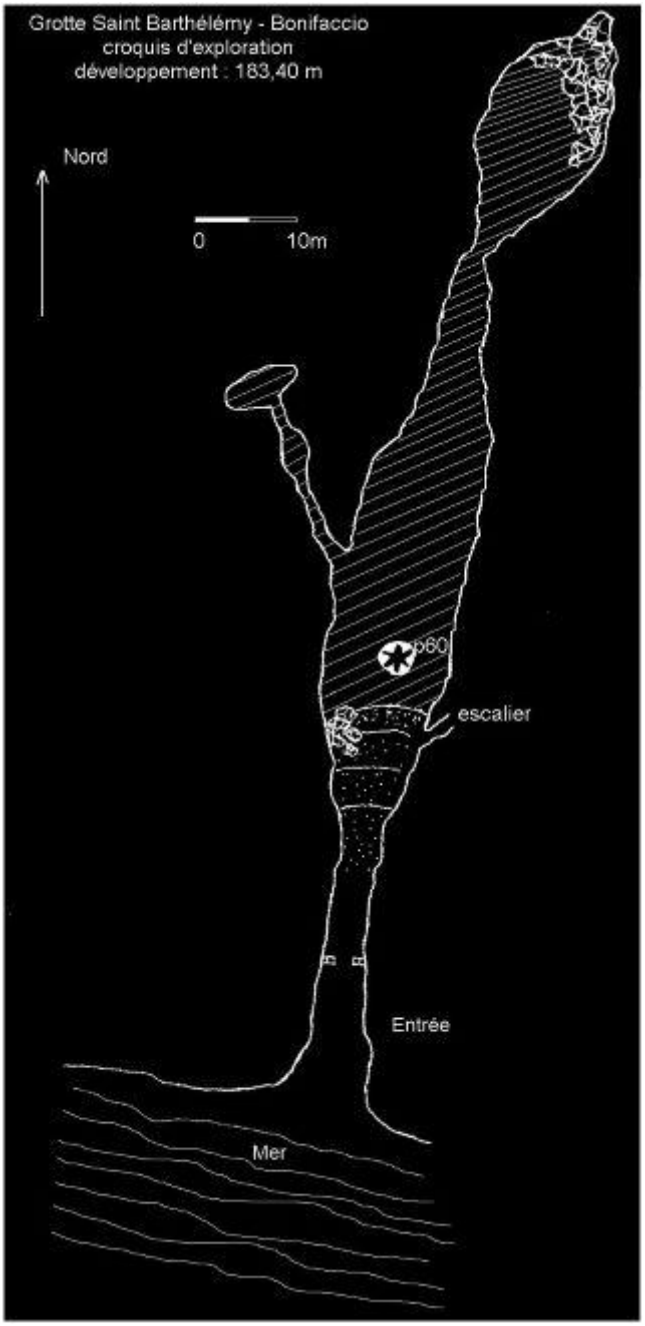
Photos

Dès 9 heures, nous retrouvons l'aspirant François J. à l'entrée de la caserne Montlaur, complètement désaffectée depuis 1989. Le général, qui avait fait connaître son désir d'être présent, avait été appelé sur le continent. La porte de la tour donnant accès au puits St Barthélemy nous est ouverte et, dans l'instant, je reviens dix-sept ans en arrière. Rien n'avait changé. Nous avions en effet déjà plongé le siphon de ce lac souterrain fin novembre 1983 avec deux pompiers de Bastia, Pascal S. et Michel A., accompagnés de Gérard B., photographe (*cf.* coupure de presse du 8 décembre 1983, *Nice-Matin*). Cela avait été pour moi l'occasion d'un baptême d'autant plus mémorable que je n'avais jamais plongé auparavant. De plus, ce lac est le seul qui se prête à la plongée en Corse. Un site unique ! L'occasion était trop tentante d'équiper ce puits de 60 m plein pot et Jean-Claude et Pierre s'y attellent immédiatement avec enthousiasme. Pour ma part, j'essaie d'obtenir des renseignements de François et de l'adjoint au maire venu nous rejoindre.

Dès 1668, un projet de forage avait été envisagé mais repoussé par les confrères de St Barthélemy, petite chapelle (transformée depuis par l'armée en salle de spectacle) à côté du puits actuel. Ils craignaient en effet un effondrement de leur oratoire jugé trop proche du forage. Le projet ressurgit en 1837 mais ne prend corps que vingt ans plus tard, le 3 novembre 1857, date à laquelle est donné le premier coup de pioche par le Génie de l'Armée. Le forage de la partie centrale du puits durera six mois. L'escalier qui entoure le puits central ne sera terminé qu'en 1860 (ou 1864) avec des volées de marches interrompues tous les neuf mètres par un palier. L'intérêt du forage résidait évidemment dans la possibilité de tirer désormais l'eau de la nappe souterraine par un système de pompage actionné par une éolienne placée au sommet de la tour entourant le puits.

C'est à l'occasion d'un précédent tournage sur le Spéléo Secours en Corse que nous avions proposé à *FR3* ce sujet qui les avait vivement intéressés. Voilà donc notre équipe de vidéastes qui débarque avec armes et bagages vers 10 heures et qui commence à tourner quelques scènes de l'équipement du puits.

Nous commençons à être terriblement impatients de descendre et envoyons Jean-Claude en tête, récompense méritée après son excellent équipement (un ancrage sur une lucarne plus trois spits dans le mur avec répartiteur plus une déviation sur le tuyau de pompage du puits). Ce puits est constitué d'un cylindre parfait de 3 m de diamètre autour duquel serpente hélicoïdalement un escalier également creusé à même la roche. Cet escalier est bordé d'une rampe laissant entrevoir le puits par des ouvertures bordées par les piliers. Le calcaire gréseux étant sans doute trop tendre pour supporter une usure importante au niveau des marches, on avait recouvert celles-ci d'un parement de cipolin (peut-être même de la « pierre de Brando »). Escalier compris, le diamètre est alors de 6 m.



Jean-Claude qui avait « atterri » dans 40 cm d'eau, commence à récupérer les bouteilles de plongée descendues à la moulinette. En *guest star,* Noël est choisi suite à un casting serré pour être immortalisé sur la pellicule lors de sa descente. Une fois au fond, le lac est visible en son entier, orienté vers l'intérieur des terres. À l'opposé, une ouverture sur la mer est condamnée par une grille que François a libéré de son cadenas. Francis et Alain, nos plongeurs « maison », se préparent et posent le fil d'Ariane. Jean-Luc L. et son coéquipier plongent à leur tour et filment les scènes du siphon.

En réalité, le niveau de l'eau était de 50 cm inférieur à celui que j'avais constaté à pareille époque en 1983 et donc, en fait de siphon, il y avait une simple voûte mouillante avec 5 cm d'espace sous plafond. Comme on s'y attendait, les fines particules blanches de calcaire en dépôt sur le fond se sont soulevées instantanément lors du passage des plongeurs. La visibilité en était réduite à une soupe laiteuse interdisant rapidement toute prise de vue supplémentaire (le lendemain, rien ne s'était décanté, plusieurs jours semblant nécessaires). À 14 heures, nous décidons de remonter déjeuner, l'équipe de *FR3* devant rentrer sur Bastia dans l'après-midi. Dès 16 h 30, nous étions à nouveau à pied d'œuvre pour remonter les bouteilles et le matériel de l'équipe de tournage.

Profitant de la dernière heure de clarté, avec Alain, Stéphanie et Jean-Luc, nous décidons d'explorer le puits qui m'avait été signalé par Laurence L. dans le cimetière de Bonifacio au sud-ouest, près de l'église St François. En effet, d'après ses recherches (elle travaille depuis des années sur les jardins de Corse), ce puits devait être ancien et alimenter le jardin du couvent, maintenant transformé en cimetière. L'adjoint au maire nous avait autorisé à y plonger, précisant que ce puits n'était jamais à sec. Nous avions de suite imaginé une possible jonction avec le réseau du puits St Barthélemy, ce qui était très excitant. Alain, équipé de sa combinaison de plongeur en eaux troubles, sa petite bouteille de 6 l, le casque ornementé de deux appendices lumineux, bardé de son baudrier spéléo, planté là au beau milieu de ces tombes, donnait une dimension incroyablement surréaliste à la scène. Le jour déclinait en pénombre relayé par la pleine lune qui pointait tandis que des chants religieux étaient soudainement entonnés dans l'église St François toute proche. La scène était tellement

insolite que nous touchions alors au grandiose, au farfelu, à l'iconoclaste. Bref, un grand moment de téléportation dans la sixième dimension.

Le puits ne donnant que sur une citerne, nous sommes vite revenus sur terre ! Elle est orientée nord-sud sur 5 m de large et 10 de long environ avec une voûte dont les cintres sont disposés sur les parois nord et sud. Elle fait approximativement 4 m de hauteur dont 3 m d'eau. Elle est alimentée par les eaux pluviales canalisées par deux tuyaux dont l'arrivée est inclinée de haut en bas et situés aux deux extrémités de la paroi ouest. En fait, on peut imaginer qu'il n'était jamais à sec car la quantité d'eau stockée là suffisait amplement à arroser les rares fleurs et massifs du cimetière.

Alaindiana Jones allait cependant découvrir des inscriptions « gothiques » qui ont immédiatement ravivé notre intérêt qui avait tout de même fléchi quelque peu. Ces inscriptions sur quatre lignes étaient peintes en noir sur la partie émergée de la paroi sud (donc vers St François) sous le cintre de la voûte. Nous prenons note, lettre par lettre, des indications de notre Champollion amphibie qui, comme nous, n'y comprenait rien. Pierre-Jean, à qui nous avons parlé de ces inscriptions le lendemain, devait nous apprendre qu'il connaissait du temps de son service militaire en 1985, un bâtiment de la caserne qui abritait à l'intérieur sur un mur une inscription gravée avec une calligraphie semblable. Nous avons retrouvé le bâtiment mais François n'en avait hélas pas les clés (contacté, il va essayer de retrouver les clés et prendre une photo).

Nous avons par la suite réussi à déchiffrer cette mystérieuse inscription. D'après l'historienne Mme M.-M. que nous avons consultée, elle serait rédigée en bonifacien et non pas en génois ou en latin :

H MCCCLXXXXVIII
ARRIGHO DA PISA FE
CE QESTA CISTER
NA DE U MESE DI VII
GUIO

Ce qui se traduit ainsi : *« 1398 Arrigho da Pisa qui a fait cette citerne le 7 du mois de juin »*.

Nos recherches nous ont conduit à retrouver un ouvrage sur Bonifacio, *Les monuments et œuvres d'art de la Corse Bonifacio*, édité en 1981 par les *Cahiers Corsica* de la FAGEC. Dans ce document, il semblerait que la dernière fois qu'il ait été fait mention de cette inscription reviendrait à un certain Pietro della Rocca en 1717 qui cite d'anciens historiens de l'ordre franciscain la décrivant sur la margelle du puits (mais il précise qu'il l'aurait vue lui-même). Il y était mentionné l'auteur de la citerne, Abrigho de Pistoia. Extrêmement troublante cette information ! Depuis, plus personne n'a retrouvé cette inscription. Le seul recoupement qui peut être fait avec ce que nous savons aujourd'hui, est que l'inscription est bien liée à la présence de la citerne de St François et que le nom du réalisateur est curieusement semblable à celui que nous avons vu. Il n'est pas impossible que Rocca n'ait fait que reprendre une chronique ancienne et n'ait, en fait, jamais vu réellement cette inscription. Il y a là une énigme que nous tenterons de résoudre en poursuivant nos recherches… À la nuit, nous décidons de plier bagages et de nous retrouver autour d'une bière pour des commentaires à chaud sur cette journée pas comme les autres. Alain et Stéphanie avaient déniché une petite villa de vacances prêtée par des amis ou nous avons passé confortablement la nuit. Royal !

Le lendemain, nous avions donné rendez-vous à François vers 9 heures. Jean-Philippe accompagné de Florence et de Pierre-Jean nous ont rejoints pour une plongée tandis que Alain et Jean-Claude font les relevés topographiques en bouteille (une première pour nous !). Nous sommes surpris par la longueur du plan d'eau qui avoisine les 60 m. La température de l'eau est de 15 °C. Dans la salle après le siphon, Jean-Claude aperçoit de manière fugace une sorte de crustacé de 5 mm environ qui se glisse prestement dans une micro-faille sur la droite. Impossible de vérifier. Si une forme de vie s'est développée ici, on peut aussi imaginer qu'elle a peut-être évoluée de façon endémique. Cela sera à vérifier impérativement lors d'une prochaine plongée. Nous repartons topographier en direction de l'ouverture de la grotte qui s'ouvre au-dessus de la mer et en profitons pour suivre la corniche taillée dans l'épaisseur de la falaise jusqu'au pied des fameux escaliers du Roi d'Aragon (taillés en une seule nuit d'après la légende).

En fait, beaucoup plus prosaïquement, on peut aisément imaginer que cet ouvrage a été réalisé tout simplement pour accéder à cette nappe d'eau douce, compte tenu notamment des nombreux sièges subis par la ville au cours de son histoire. Les nombreuses citernes que comptent encore la ville devaient alors rapidement s'épuiser, la fontaine hors des remparts de la cité qui alimentait la population n'étant plus accessible.

Nous décidons de remonter tout le matériel et de déjeuner. L'après-midi est consacré à la visite du domaine militaire, notamment la Ste Barbe à l'est et l'immense terrasse dallée qui devait recueillir les eaux de pluie pour les citernes

(terrasse située derrière la caserne génoise). François nous fait visiter l'ancien réfectoire-cuisines tapissé d'étonnantes fresques peintes par les différents régiments qui séjournaient sur une période d'un mois et qui laissaient ainsi un témoignage de leur passage comme le voulait la coutume. Une dernière escapade dans le puits du cimetière pour permettre à Alain de prendre une série de photos des « hiéroglyphes » et nous quittons Bonifacio et ses mystères, provision de « pain des morts » faite dans une boulangerie.

Nous voilà avec des brassées de souvenirs d'un week-end original, insolite, enrichissant et donc absolument passionnant !

Samedi 16 décembre 2000

Spéléo, explo, topo ; *Grotte de Tufo* — San Gavinu D'Ampugnani —

Dumè D., Pascal D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Michäel L. S., Sylvie M., Sébastien P., Noël R.



Ah, on en rêvait de la *Grotte de Tufo* et de ses secrets, elle avait fait l'objet de nombreuses discussions le jeudi soir. Alors quand on a su que notre ancien compagnon de route, notre vieux pote âgé, Roger, avait pu en explorer les moindres recoins en compagnie d'un habitant du village, on piaffait d'impatience. Une galerie d'au moins 150 m de long… Alors dès qu'un samedi s'est libéré, on a filé jusqu'à San Gavinu-d'Ampugnani. Pas moins de trois voitures et dix personnes pour partir à sa recherche, car il fallait la retrouver, notre vieux pote étant indisponible ce jour-là… On savait qu'il fallait partir du hameau de *Casanova*, remonter la rivière, car l'ancien chemin était impraticable, et qu'ensuite on tombait dessus. Avant de rejoindre Folelli où Noël nous attendait avec deux jeunes militaires de la base, en quête d'aventures, nous recherchons un croissant (sans beurre) pour pouvoir se battre contre les monceaux de ronces qui vont sûrement nous barrer la route. On ne le trouvera qu'à Folelli. Direction le hameau de *Casanova*, avant San Gavinu et là nous tombons sur quelques anciens qui discutaient au soleil. Grâce à la maîtrise de la langue vernaculaire de notre ami Noël, nous obtenons de précieuses indications sur le chemin à prendre pour atteindre cette grotte apparemment bien connue des anciens du hameau. Descente au hameau de *Penta alle Travu*, on traverse une propriété et on descend par un bon sentier dans un premier vallon, puis on remonte et là il faut rejoindre le second vallon, celui de la rivière. Deux groupes se forment ; un se lance à travers les ronces, à la suite de Dumè qui use du croissant comme un valeureux pourfendeur d'infidèles, l'autre coupant à travers la châtaigneraie. Bien leur en a pris, car si les premiers ont trouvé la rivière après quelques égratignures, les autres tomberont sur le chemin qui les amènera directement à la grotte ! On tombe d'abord sur des escarpements de calcaire au pied desquels s'ouvrent de petites cavités guère pénétrables et puis au bout d'une centaine de mètres, une vraie grotte. Un porche de 4 m de large par 3 m de haut, un bassin de rétention à l'entrée, pour canaliser une résurgence, qui s'ouvre en bas d'une grosse coulée de calcite. Les calebondes frétillent, l'excitation nous gagne. La résurgence est un petit filet d'eau qui jaillit au milieu de coulées de calcite blanche. La cavité s'élargit et au bout de quelques mètres, on escalade un ressaut de 1 m, un plan incliné en calcite marron, et puis c'est le fond de la cavité ! Deux renfoncements sur quelques dizaines de centimètres, quelques concrétions le développement est d'au moins 10 m…

Séance photos puis on part en exploration aux alentours. Une cavité de quelques mètres développée aux dépens d'une faille, est découverte et explorée trente mètres à gauche. Noël fouille différents amas ronciers mais rien de plus. Retour à l'entrée de la grotte, grillade du *figatellu* et retour par le bon sentier de la châtaigneraie. Satisfaits, on repart avec une topo supplémentaire, ce n'est pas la grande cavité attendue, mais ne soyons pas trop gourmands. Puisque Roger a dit qu'elle faisait 150 m de long, elle doit bien exister cette grotte mythique ? ? ? Le soir, les archives du club, informatisées par François, révèleront que cette *Grotte de Tufo* avait été explorée et topographiée le 1er décembre 1991, par J-Pierre V., Philippe B. et… Jean-Yves C. Mais nos anciens n'en avaient plus le souvenir !

Rédaction, abonnements : 20, rue C.-Campinchi – Tél. 04.95.34.54.50 (lignes groupées) – Téléc. 04.95.34.54.51 –

Avec I Toppi Pinnuti

A la conquête du monde souterrain

L'association « I Toppi Pinnuti » a tenu tout récemment son assemblée générale au gîte d'étape de Chisà, l'occasion de dresser le bilan de l'exercice écoulé, de définir les orientations pour l'avenir et d'élire un nouveau conseil d'administration.

L'an 2000 a été particulièrement riche en découvertes pour les membres de cette structure puisque dix nouvelles cavités sont venues compléter l'inventaire spéléologique de l'île et près de 400 m de galeries inconnues ont été explorées. Il faut noter que les spéléos ne se contentent pas de simples visites, ils réalisent systématiquement la topographie des cavités, complétée de commentaires ayant trait à la faune rencontrée et aux caractéristiques géologiques du terrain.

La terre n'a pas livré tous ses mystères et ils sont de plus en plus nombreux chaque année à se faufiler dans ses entrailles. Qu'est ce qui peut bien les attirer ?

« Outre l'aspect sportif, le goût de l'aventure et de l'inconnu. Il reste peu d'espaces encore vierges sur notre planète, explique le président Jean-Claude La Milza. *Les océans ou les grandes forêts amazoniennes en recèlent encore certainement, mais les moyens à mettre en œuvre pour les explorer sont exorbitants. Or, il existe à nos pieds et à deux pas de chez nous des espaces encore vierges de toute visite humaine. Pour y accéder, il faut découvrir les portes d'un autre monde, le 6e continent. C'est celui des grottes et des gouffres, celui du mystère et du dépaysement, celui où on peut atteindre ses limites physiques et morales. »*



Lors de l'assemblée générale autour du président Jean-Claude La Milza

(Photo D. R.)

L'association a ainsi organisé quatre week-ends d'initiation encadrés par 3 initiateurs fédéraux qui ont permis de faire découvrir les techniques de spéléologie alpine et leur mise en application en gouffre. Par ailleurs, plusieurs de ses membres font partie du plan spéléo-secours mis en place par le comité départemental de spéléo. I Toppi pinnuti, c'est aussi le canyoning, un sport à part entière qui peut désormais se pratiquer toute l'année : marche aquatique, descente en rappel, désescalade, nage, sauts et descentes en toboggans, un sport nature très complet.

« Cette année, de nombreux canyons ont été équipés ou rééquipés pour une meilleure sécurité de progression, précise le président, *et 4 nouveaux moniteurs fédéraux sont venus renforcer l'encadrement du club. »*

Le nouveau conseil d'administration se compose de la façon suivante : président, Jean-Claude La Milza, vice-présidents, Jean Noël Dubois (commission spéléo et secrétaire) et Alain Battini (commission canyon et trésorier adjoint), trésorier, Dominique Descalzo, secrétaire adjoint, Jean-Baptiste Lucciano, responsable matériel, Noël Ricoveri.

Renseignements, tél. : 04.95.32.68.16.

Accueil le jeudi de 18 h à 20 h au 1, place Vincetti.

Hélène ROMANI

CORSE MATIN 28-12-00

Topi Pinnuti

Spéléo : les dernières techniques pour sauver

Quatre insulaires de retour d'un stage en Ariège auquel ont participé 70 spéléologues

Quatre spéléos du club « I Topi Pinnuti » ont participé récemment à Saint-Girons, en Ariège, à un stage national de secours en milieu souterrain organisé par le Spéléo Secours Français, émanation de la Fédération française de spéléologie.

Cette formation regroupait 35 spéléos venus de toute la France ainsi qu'un groupe de secouristes spécialisés de Pologne, elle avait pour objectif de former les participants aux dernières techniques en matière de sauvetage et d'assistance. Parmi toutes les fédérations sportives, la F.F.S est la seule à assurer, en collaboration avec les corps constitués, les sauvetages liés à son activité.

« Les secours en spéléologie font l'objet de plans de secours départementaux particuliers inclus dans les plans d'urgence », explique Jean-Noël Dubois qui a suivi ce stage aux côtés de Dominique Descalzo, Jean-Claude La Milza et Noël Ricoveri. Il rappelle que *« l'Etat est responsable de la direction administrative des secours tandis que le S.S.F joue le rôle de conseiller opérationnel en fournissant les moyens en hommes et en matériel et en organisant les opérations souterraines. »*

Un premier plan organisant les secours dans le département signé en 1981 a été dénoncé en 1990 suite au départ de l'équipe de sauveteurs. Depuis 99, un autre groupe a été mis en place dont l'action s'est concrétisée en plusieurs occasions, par des exercices et des formations réalisés au sein des clubs du département.

Quinze heures d'efforts

« Le C.D.S 2B et la Ligue insulaire ont jugé nécessaire d'envoyer ces 4 membres pour étoffer l'ossature du spéléo secours régional, souligne Jean-Noël Dubois. *Après cinq jours d'entrainement en falaises et en gouffres, ce stage s'est terminé par un grand exercice de secours qui a mis en œuvre 70 spéléos et le corps de sapeurs pompiers de Saint-Girons. Il a consisté en une simulation d'évacuation d'une victime située à 220 m de profondeur, une opération qui a nécessité quinze heures d'efforts. »*

Notons que le C.D.S 2B dispose aujourd'hui de deux conseillers techniques départementaux, de 9 sauveteurs spéléos, de 2 artificiers formés à la technique des micro-tirs, d'une civière spécifique pour les secours souterrains.

Une nécessité dans la mesure où le milieu souterrain commence à être...fréquenté : 110 cavités sont répertoriées en Haute-Corse (deux tiers d'entre elles sont topographiées et équipées pour la progression). La plus profonde, le gouffre Sébastien Risterucci à Ghisoni, descend à moins 117 m. Le plus grand développement (650 m) est atteint dans deux grottes sur la commune d'Oletta dans un massif qui compte aujourd'hui 14 cavités.

Hélène ROMANI.



Dominique Descalzo, Jean Noël Dubois, Jean-Claude La Milza et Noël Ricoveri. (Repro D. R.)





AVENTURES

2001

Samedi 6 janvier 2001

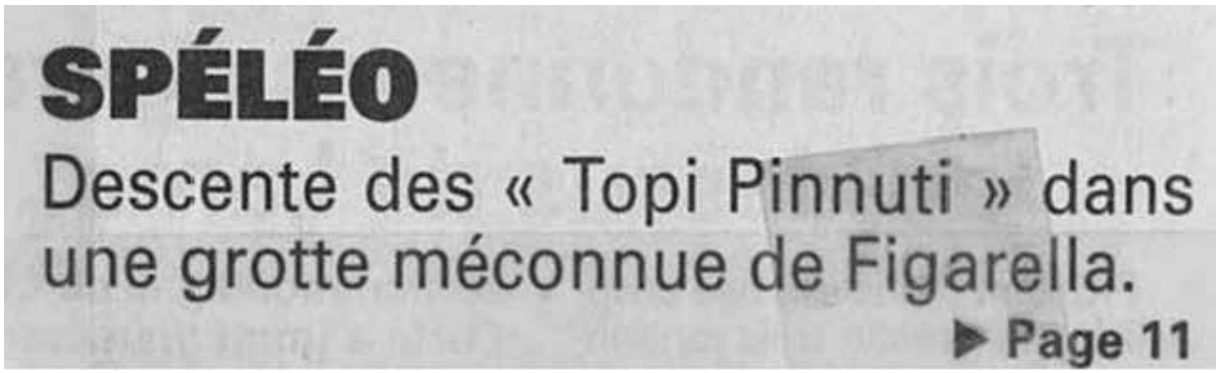
Spéléo, désob, explo, topo ; *Grotta di a Capella* — Santa Maria di Lota —

Michèle C., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Sylvie M., Gabriel et Noël R.

Accéder au hameau de *Figarella* par la D31, se garer sur la place en face de l'église. L'entrée se trouve en contrebas du mur de soutènement de la place.

Cavité connue des anciens du village, elle leur servait de terrain d'aventures et même, comme nous l'a confié une mamie *« d'endroit où on allait faire pipi en urgence… »*. Compte tenu de l'appareillage en pierres sèches qui sert d'entrée, elle était utilisée comme abri pour les animaux. Les anciens se souvenaient qu'au-delà d'une première salle, cela continuait sous l'église et « ressortait » derrière l'abside ? Milieu du XXe s. une placette a été réalisée devant l'église et pendant l'hiver 1956, au cours d'une violente tempête de neige, un platane situé au-dessus de la grotte se serait effondré durant la nuit, dans un grand trou. On a sorti le platane, rebouché le trou avec un camion de remblai et on a oublié l'entrée de la grotte en contrebas, qui a disparu sous la terre et les branches de palmiers.

L'entrée se fait par un passage bas qui débouche dans la salle d'entrée par un ressaut de 1 m. On passe en fait au-dessus du linteau de l'ancienne porte en pierre. Salle de 3x3 m ; au fond à gauche, orientée nord, départ d'une diaclase qui aboutit rapidement sur une trémie instable. Par un passage étroit sur la gauche, on aboutit dans une petite salle qui revient dans la salle d'entrée par une diaclase impénétrable. En fait, on contourne un bloc effondré. La trémie terminale correspond au remblai déversé suite à l'effondrement de la place. Il est vraisemblable qu'au-delà de cette trémie (sur 2 m environ ?), la diaclase se prolonge vers l'église. Mais actuellement cela présente trop de risques de la désobstruer par le bas.


SPÉLÉO

Descente des « Topi Pinnuti » dans une grotte méconnue de Figarella.

▶ Page 11

Sous la chapelle, la grotte...

Les spéléos I Topi Pinnuti viennent d'explorer un site laissé à l'abandon. Une grotte située en contrebas de l'église de Figarella, qui pourrait comporter plusieurs galeries d'une dizaine de mètres de longueur

C'est à Figarella au-dessus de Miomo que les spéléologues de l'association I Topi Pinnuti ont décidé le week-end dernier d'explorer une grotte méconnue.

Situé juste à quelques mètres en contrebas de l'église, le site était resté fermé depuis de longues années. La mairie a entrepris des travaux à cet endroit et les spéléologues ont choisi de le visiter avant qu'il ne soit entièrement condamné.

"Il a fallu déblayer dans un premier temps avec pelles et pioches l'entrée de la grotte, explique Noël Ricoveri. Nous sommes parvenus à l'intérieur par une étroite ouverture dans une chambre d'environ neuf mètres carrés."

Au fond de la grotte, ils ont trouvé une faille de deux mètres de hauteur, de forme conique qui obstrue le passage. Elle provient d'un platane qui s'est enfoncé dans le sol.

Sur la liste du patrimoine souterrain

Les anciens du village prétendent que la grotte s'étendrait sur plusieurs dizaines de mètres de longueurs, jusque derrière l'église. "Nous allons essayer de déblayer cette faille pour savoir ce qui cache derrière !, poursuit Noël Ricoveri. L'intérêt est ensuite d'effectuer un relevé topographique qui permettra d'archiver ce site sur la liste du patrimoine souterrain insulaire".

Métrage, degré de pente, direction, tous ces éléments pourront constituer grâce à un logiciel informatique un plan de coupe en trois dimensions. Superposé ensuite à la cartographie de l'endroit, le schéma pourra indiquer précisément sous quels lieux se prolonge la grotte.

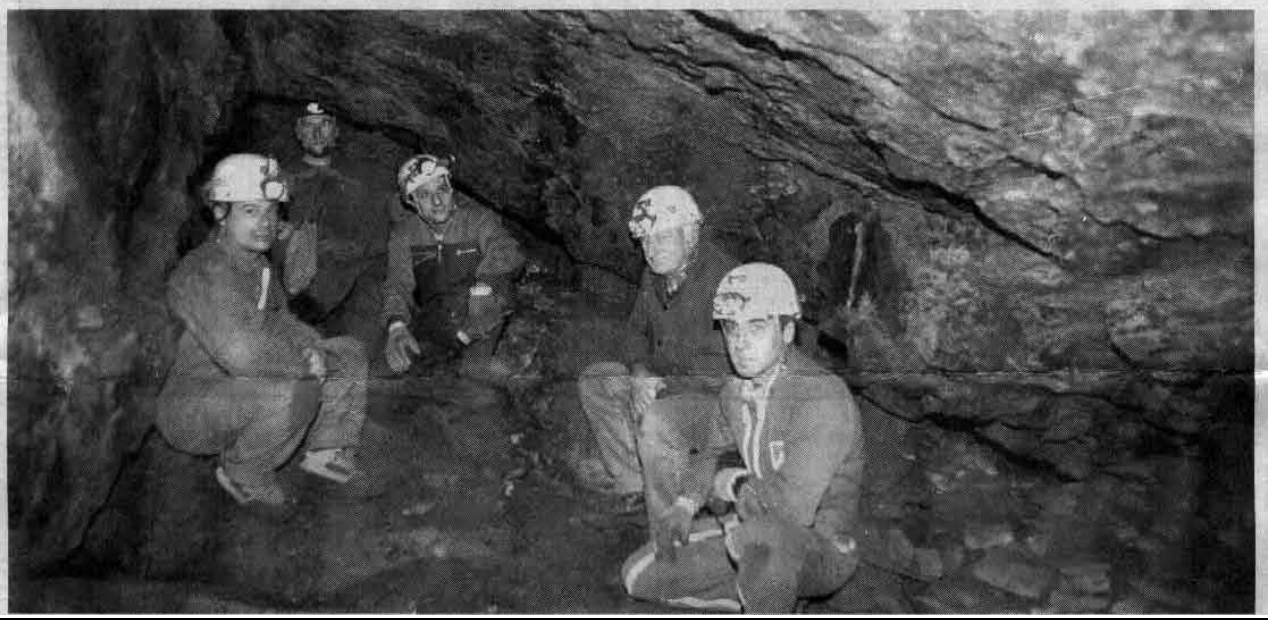
Autrefois la grotte servait d'écurie pour les bergers qui y laissaient reposer leurs bêtes. Gabriel Ricoveri, le père de Noël la connaît depuis toujours. "Quand j'allais à l'école ici, on venait souvent à cet endroit pour se cacher pendant les recréations, explique-t-il. Ce site est désormais baptisé "la grotte de la chapelle", par les spéléologues de l'association qui reste toujours à la recherche de nouveaux lieux souterrains à explorer. Ils lancent d'ailleurs un appel à tous ceux qui connaissent une grotte qui présenterait un intérêt pour le patrimoine corse. Ils peuvent contacter les spéléologues de l'association.

S. C

I Topi Pinnuti, Tel. 04.95.32.68.18, le jeudi entre 18h et 20h.



I Topi Pinnuti dans les entrailles de la grotte de Figarella : un nouveau site méconnu à archiver. (Photos François Varamo)



Samedi 13 janvier 2001

Spéléo, désob', exploration, topo ; *Cast.12* — Oletta —

Michèle C., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M.

En partant du *Trou du Pylône (Cast.1)*, continuer plein nord en courbe de niveau, descendre et remonter un petit vallon, l'entrée se trouve au sommet de la remontée, en contrebas d'un petit escarpement de calcaire. Découverte par Philippe Stella, 29 janvier 2000, lors d'une prospection de la grande faille de surface de *Castiglione*. *« Jean-Claude commence à dégager l'entrée tandis que Philippe dégage les lieux à coup de machette avec Jean-Noël. Jean-Claude parvient à s'engager et fait passer les pierres qui deux mètres plus bas l'empêchent de progresser vers une faille. La progression continue laborieusement jusqu'à un départ vertical évalué à 7-8 m. Un travail de désobstruction est nécessaire pour le franchir et il n'est pas loin de 13 h 30 et les motivations s'émoussent tandis que la faim grandit inversement »*

Entrée un peu serrée ; après descente d'un éboulis terreux, la suite se trouve à gauche, en poursuivant la faille débouche par une autre entrée située à 10 m de l'entrée principale. Étroiture horizontale en pente sur 2 m, franchissement d'une étroiture plus verticale et on débouche dans la grande faille, 1 m de large et 11 m de profondeur. La progression se fait en oppo sur une dizaine de mètres et l'on arrive sur un balcon rocheux concrétionné. On peut poursuivre en désescalade serrée jusqu'à un boyau incliné. La faille se poursuit 4 m plus bas en se pinçant de plus en plus. À chaque extrémité, la faille se termine en se resserrant et interdisant toute progression.

Samedi 20 janvier 2001

Spéléo, journée perfectionnement ; *A Calanca di U Boïa* — Bastia —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Francis M.

INITIES : Jean-François B., Michaël L. S., Sylvie M., Isabelle P.,

Notions d'équipement, apprentissage des différents nœuds utilisés en spéléo. Équipement par les stagiaires des belles voies aériennes, avec vue sur la mer, s'il vous plaît !

Dimanche 21 janvier 2001

Spéléo, journée désob' ; Désobstruction des *Trous Boïa.1* & *2* — Bastia —

Jean-François B., Jean-Noël D., Michaël L. S., Jean-Claude L. M.

Malgré l'énergie de Michaël, les trous n'ont pas donné grand chose, Boïa.1 continue sur 3 m en faille très étroite ; Boïa.2 laisse passer la moitié du corps, un petit espoir mais il faudra encore pas mal taper !

Samedi 27 janvier 2001

Spéléo, journée initiation ; Falaise de Francardu — Omessa —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Francis M.

PERFECTIONNEMENT : Michaël L. S., Sylvie M.

INITIÉES : Laure A., Julie B., Lénaïc D., Laetitia E., Julie G., Emmanuelle O.-R., Élodie et Perrine R.-L., Angélique S.

LE SAMEDI : 8 FILLES DANS LE VENT

Étudiantes à la fac de Corte et désirant approfondir (dans les deux sens du terme) leurs connaissances de la Corse, les huit filles sont venues rejoindre les spéléologues de l'association *I Topi Pinnuti* à Francardu. Après un petit café bien chaud pris devant la cheminée du *Rex Bar*, tout le monde se retrouve au pied de la falaise école, spécialement équipée pour la spéléo. Les ateliers installés permettent l'apprentissage des différentes techniques spécifiques à la pratique de la spéléo verticale.

Tout d'abord, le matériel individuel. Casque, baudrier, longes, descendeur, bloqueur de poitrine, poignée, pédale, tout est montré et expliqué. Puis le matériel collectif avec les amarrages et les cordes. Viennent maintenant les séquences sensations avec les premières descentes sur corde. L'impression de hauteur est amplifiée par la vue plongeante sur la vallée du Golo mais la petite brise hivernale qui souffle sur le plateau encourage à revenir au pied de la falaise par le chemin le plus direct : la corde. Encadrées par les *topis*, nos vaillantes étudiantes passent de la théorie

à la pratique. La technique est simple mais doit être réalisée comme il se doit et dans le bon ordre. Toutes s'en sortent à merveille et après quelques descentes tout le monde se retrouve autour d'un feu de bois. *Figatelli*, côtes plates et autres grillades sont partagés dans la joie et la bonne humeur.

Après la descente, la remontée. Bien que plus dure physiquement, la remontée sur corde ne présente pas de difficulté particulière, tout est affaire de technique et de pratique. Le reste de l'après-midi est employé à monter et descendre plusieurs fois la falaise.

Nos étudiantes repartent vers Corte en appréhendant un peu la journée du lendemain.

Corse Matin 11 Mars 2001

Découverte de la spéléo pour un groupe d'étudiantes

Huit étudiantes de l'université de Corte, désirant approfondir leurs connaissances de la Corse, ont participé à un week-end d'initiation spéléo avec le club de Haute-Corse.

Des étudiantes de l'université de Corte sont venues, dernièrement, rejoindre les spéléologues de l'association « I topi pinnuti » à Francardo.

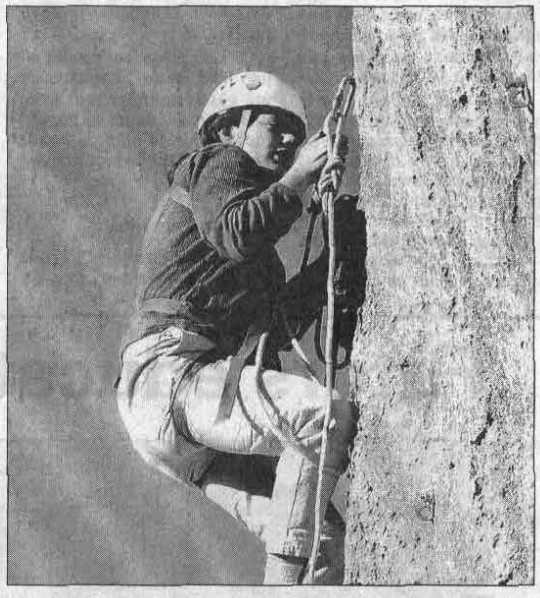
Au pied de la falaise école, spécialement équipée ; des ateliers leur ont donné l'occasion de découvrir les différentes techniques spécifiques à la pratique de la spéléo verticale.

Aprés les premières descentes sur corde le gouffre « I Luminelli », situé sur la commune de Morosaglia a été, pour les étudiantes, le théâtre de nouvelles aventures.

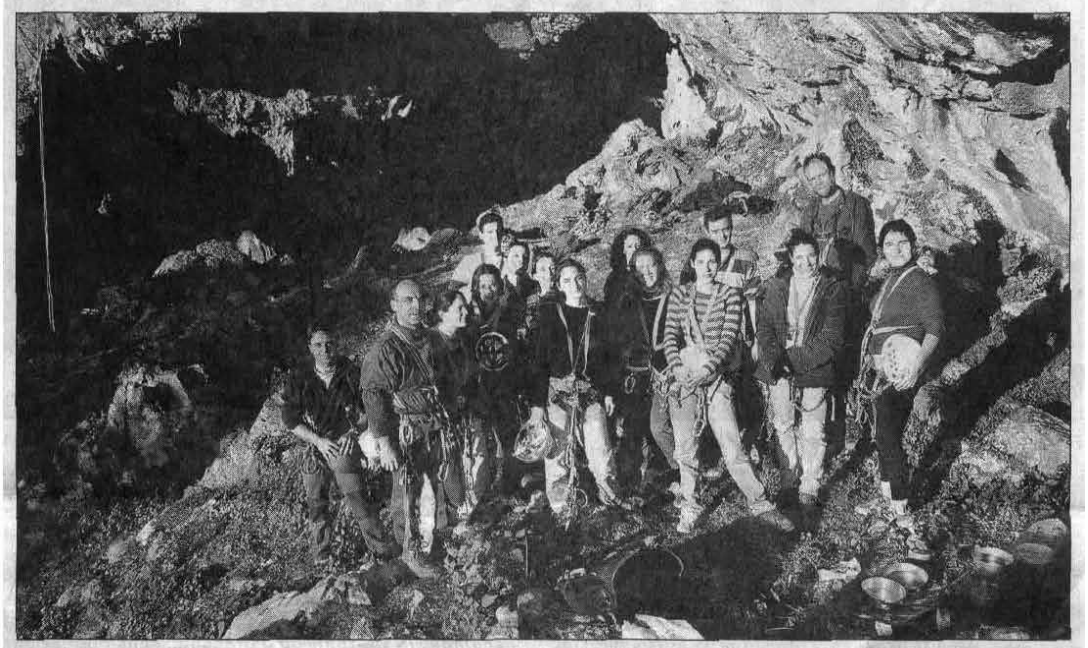
Une ouverture de 80 cm de section leur permettra de pénétrer dans les entrailles de la terre et de mettre en pratique les enseignements de la veille.

L'une après l'autre les jeunes spéléos ont passé la frontière entre deux mondes fortement différents. A la lueur des lampes, le groupe c'est aventuré dans les profondeurs de la montagne, utilisant les cordes déployées par les spéléo, et admirant au passage les sculptures minérales façonnées par la nature au cours des siècles.

Les étudiantes ont toutes été ravies de cette expérience enricchissante à plus d'un titre.



Initiation à l'escalade. *(Photo Jeannot Filippi)*



le groupe d'étudiantes à Francardo. *(Photo Jeannot Filippi)*

Dimanche 28 janvier 2001

Spéléo, journée initiation ; *Gouffre I Luminelli* — Merusaglia —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Francis M., Noël R., Philippe S.

PERFECTIONNEMENT : Jean-François B. Michaël L. S.

INITIÉES : Julie B., Lénaïc D., Julie G., Emmanuelle O.-R., Élodie et Perrine R.-L., Angélique S.

LE DIMANCHE : 8 FILLES DANS L'AVEN

Changement de décor et d'encadrants.

Le gouffre *I Luminelli* est situé sur la commune de Merusaglia. La profondeur totale connue est de 60 m mais le groupe s'arrêtera à la côte –45 m car la suite est une faille étroite peu intéressante.

Après une demi-heure de marche sur une pente assez raide et sous un soleil radieux, le gouffre apparaît sur une crête dénudée. Une ouverture de 80 cm de section permet de pénétrer dans les entrailles de la terre et de mettre en pratique les enseignements de la veille. Une petite inquiétude se lit sur quelques visages mais aucune ne veut rater l'expérience. L'une après l'autre les jeunes filles passent la frontière entre deux mondes totalement différents. L'un connu et rassurant, l'autre inconnu et inquiétant. Éclairé par les lampes à acétylène, le groupe descend dans les profondeurs de la montagne en utilisant les cordes mises en place par les spéléo, admirant au passage les sculptures minérales réalisées par la nature au fil des siècles. Trois puits permettent d'atteindre la dernière salle où tout le monde se rassemble. Après quelques minutes de visite et de repos, la remontée est effectuée par le même chemin et la sortie à la surface se fait sous un ciel couvert et dans le froid. Un panache de vapeur sort du trou en raison de la différence de température entre la cavité, qui reste constante à environ 14°C, et l'extérieur qui s'approche de 0°C.

Des souvenirs pleins la tête, les huit étudiantes redescendent vers les véhicules en échangeant leurs impressions et en se renseignant déjà sur les prochaines sorties organisées par les *Topi Pinnuti*.

Le week-end initiatique d'un groupe d'étudiantes

Huit étudiantes de l'université de Corte, désirant approfondir leurs connaissances de la Corse, ont participé à un week-end d'initiation spéléo avec le club de Haute-Corse.

Les étudiantes sont venues rejoindre les spéléologues de l'association « I Topi Pinnuti » à Francardo. Tout le monde s'est retrouvé au pied de la falaise école, spécialement équipée ; des ateliers permettant l'apprentissage des différentes techniques spécifiques à la pratique de la spéléo verticale.

La prise de contact avec le matériel individuel (casque, baudrier, longes, bloqueur de poitrine, poignée, pédale), et le matériel collectif (amarrages et cordes) précède les « séquences sensations » avec les premières descentes sur corde.

De la théorie à la pratique

« L'impression de hauteur était amplifiée par la vue plongeante sur la vallée du Golo, mais la petite brise hivernale soufflant sur le plateau encourageait à revenir au pied de la falaise par le chemin le plus direct : la corde », rapportent les étudiantes rapidement passées de la théorie à la pratique.

La technique était simple mais devait être réalisée comme il se doit et dans le bon ordre. *« Toutes s'en sont sorties à merveille, et après quelques descentes on s'est retrouvé autour d'un feu de bois. Figatelli, côtes plates et autres grillades ont été partagés dans la joie »*, s'enthousiasme le président des « Topi Pinnuti ».

Bien que plus dure physiquement, la remontée sur corde ne présentait pas de difficulté particulière. Le reste de l'après-midi a eu pour cadre la falaise...

Changement de décor

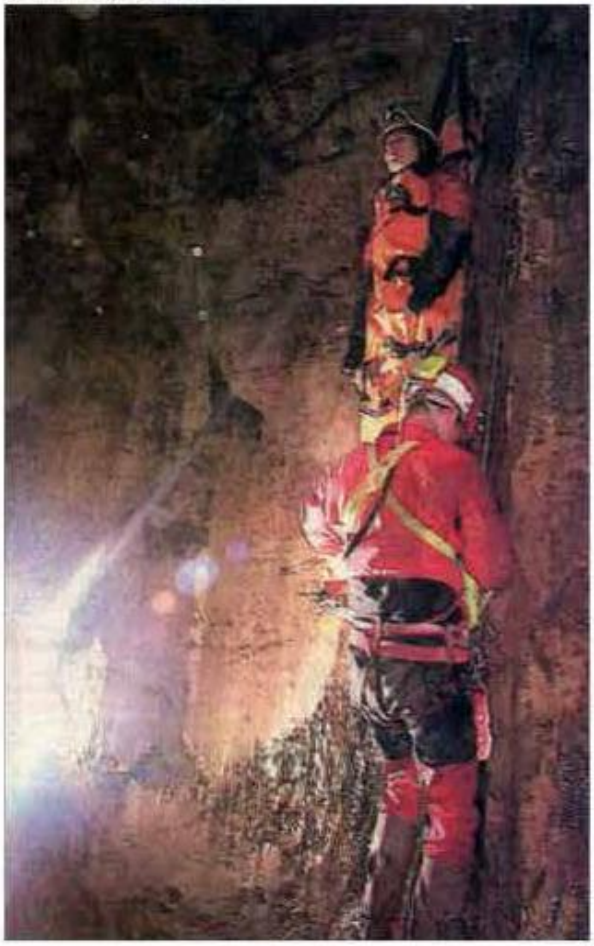
Le lendemain, le gouffre « I Luminelli » situé sur la commune de Morosaglia a été, pour les étudiantes, le théâtre de nouvelles aventures. La profondeur totale connue du gouffre étant de 60 m, le groupe devait s'arrêter à la côte – 45 m, pour éviter *« une faille étroite peu intéressante »*.

Après une demi-heure de marche sur une pente raide, sous un soleil radieux, le gouffre apparaît à même la crête dénudée. Une ouverture de 80 cm de section permet alors de pénétrer dans les entrailles de la terre et de mettre en pratique les enseignements de la veille. Sur les visages une légère appréhension, mais aucune ne voulait rater l'expérience. L'une après l'autre les jeunes spéléos ont passé la frontière entre deux mondes totalement différents. À la lueur des lampes, le groupe est aventuré dans les profondeurs de la montagne, utilisant les cordes déployées par les spéléo, et admirant au passage les sculptures minérales façonnées par la nature au cours des siècles. Là, trois puits permettent d'atteindre la dernière salle où tout le monde s'est rassemblé. Après quelques minutes de repos, ce fut la remontée par le même conduit, d'où s'échappe un panache de vapeur que génère la différence de température entre la cavité, où elle est constante à environ 14°, et l'extérieur où elle est de 0°.

« C'était super »

« Ne compter que sur soit, physiquement, pour remonter en rappel, est génial ! Je recommencerai, malgré mes nombreux bleus aux genoux. L'équipe qui nous accompagnait était super sympa et a sécurisé notre progression. »

Pour Julie, étudiante en DESS agroalimentaire, originaire de Paris, l'expérience est fabuleuse. Des souvenirs plein la tête les huit étudiantes rêvent déjà aux prochaines sorties des « topi pinnuti »...



Mardi 30 janvier 2001

Spéléo, explo ; *Aven de l'Avaloir* — Bastia —

François F., Jean-Claude L. M.

Y-A DU GAZ !

Profitant d'une journée sans travail pour les fonctionnaires **;-),** décidée par les organisations professionnelles, François et Jean-Claude ont décidé de rendre visite à l'*Aven de l'Avaloir* pour prendre quelques photos de concrétions et gratter un peu le siphon de sable terminal. François équipe le premier puits et Jean-Claude s'occupera du second. Celui-ci s'engage dans le *Boyau de la râpe à bois* et commence à ressentir une certaine appréhension et oppression qu'il met sur le compte de l'étroitesse de ce passage toujours redouté. Il avance de 2 m et s'arrête pour reprendre sa respiration. Encore 2 m et de nouveau un arrêt pour gonfler ses poumons. Décidément, on se fait vieux !

Maintenant, il faut de toute façon aller au bout car un retour en reculant serait problématique avec tout l'équipement. Rétablissement au bout du boyau et pose d'une plaquette en haut du puits de 5 m. Alors que l'éclairage fonctionnait bien jusque-là, la flamme s'éteint sans arrêt. Ceci met la puce à l'oreille de François qui attend au début du boyau. Il émet alors l'idée d'une présence de CO_2 et insiste fermement pour que Jean-Claude fasse demi-tour. Celui-ci n'insiste pas et préfère enlever son équipement en haut du P_5 afin d'accélérer son retour et l'accroche à la corde d'équipement que François tire vers lui. Ainsi allégé, le retour se fait plus rapidement et les deux spéléos se retrouvent en surface plus tôt que prévu.

La présence de CO_2 pourrait s'expliquer par les quelques jours de pluie qui ont précédé cette journée et qui auraient favorisé la production de gaz carbonique d'origine organique, celui-ci s'infiltrant ensuite dans les fissures du sol. Il serait intéressant de revenir, dans les mêmes conditions, mais avec un appareil de mesure de CO_2, afin de vérifier cette hypothèse.

On aimerait avoir plus souvent la sensation de gaz dans les trous corses, mais le bon, celui que l'on ressent en haut des grands puits !

Dimanche 4 février 2001

Spéléo, initiation équipe médicale héliportée du SAMU de Haute-Corse ; Falaise de Francardu / *Gouffre I Luminelli* — Omessa et Merusaglia —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Francis M., Philippe S.

INITIES : Xavier B., médecin SAMU 2B ; Jean-Louis B., directeur SAMU 2B ; Daniel D., Médecin Chef SDISS 2B ; Xavier P., médecin SAMU 2B ; Dominique S., médecin sapeur-pompier 2B ; et Michèle C.



I Topi passionnés de spéléo...

Le club de spéléologie I Topi pinuti – qui emprunte son nom corse au petit mammifère volant – s'attache, avec un incontestable bonheur, à vulgariser la découverte du monde souterrain qui, outre l'aspect sportif, permet au cercle de moins en moins restreint des passionnés de spéléo de se familiariser avec la géologie et la « kastagenèse », mais aussi la faune et la flore cavernicole... Pour ce faire, les animateurs ont programmé, outre les stages annuels, des sorties « découverte » en direction des étudiants qui témoignent...

▶ Dernière page, le reportage d'Antoine FERACCI.

La journée n'a posé aucun problème, tous étaient déjà habitués aux maniements de cordes et de descentes en rappel. Il était important d'initier à la spéléo ceux qui, éventuellement, interviendraient en cas de secours spéléo.

La sortie a fait l'objet d'un article sur *Corse Hebdo*.

Spéléologie

« I Topi pinnuti » ou la découverte du monde souterrain

La pratique de la spéléologie se développe dans le cadre du club « I Topi Pinnuti » qui a vu... le jour en 1984.

Sa raison d'être réside dans la découverte du monde souterrain et la pratique des activités liées à ce milieu. Outre l'aspect sportif, la géologie et la « karstogénèse », l'hydrologie karstique, la faune et la flore cavernicole, l'archéologie et la paléontologie sont abordées ou étudiées lors des explorations.

« Profondément attachés à l'esprit associatif, nous pensons que donner a plus de valeur que vendre, et les passionnés de spéléo que nous sommes, aiment partager leur passion », explique Jean-Claude Lamilza, président de l'association ; laquelle apporte un soutien logistique et technique à l'équipe de paléontologie de l'université de Corte.

Ses membres composent, pour l'essentiel, les équipes de spéléo-secours du Comité départemental de spéléologie et de la Ligue insulaire spéléologique corse. *« Ainsi, nous sommes opérateur territoire corse en matière de secours souterrains »*, observent-ils.

Une section Canyoning fonctionne toute l'année avec, bien sûr, un pic d'activité en saison estivale.

Cinquante-trois adhérents

En 2000, le club d'initiés comptait cinquante-trois adhérents. Des week-ends d'initiation aux techniques de spéléologie alpines sont organisés 4 à 5 fois par an. Ces minis stages se déroulent donc sur deux jours. La première journée est consacrée à l'apprentissage des techniques spécifiques d'évolution en milieu souterrain et se déroule en général sur la falaise école de Francardo. La deuxième journée consiste en une mise en application, dans un gouffre qui comporte des sections verticales inférieures à 20 m.

Afin de garantir un encadrement efficace, le nombre de stagiaire est limité à huit.

Des sorties découvertes du milieu souterrain à destination des écoliers et collégiens sont également prévues.

« Tous les ans, nous organisons un camp de découvertes et d'entraînement dans une grande région karstique sur le continent ou en Sardaigne, géographiquement proche et propice à la spéléo », indiquent les animateurs.

L'équipe d'encadrement se compose de trois initiateurs diplômés de la fédération française de spéléologie, et de six animateurs encadrant le club.

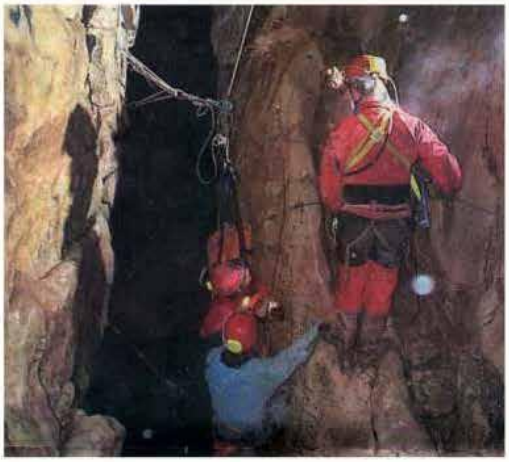
Le bureau

Président : Jean-Claude Lamilza ; secrétaire et vice président de la commission Spéléo : Jean-Noël Dubois ; trésorier : Dominique Descaizo ; secrétaire adjoint : Jean-Baptiste Luciani ; trésorier adjoint et vice-président de la commission Canyon : Alain Battini ; responsable technique : Noël Ricoveri.



Les moniteurs encadrent les spéléologues en herbe prêts à vivre une expérience inoubliable.

Textes : Antoine FERACCI
Photos : Jeannot Filippi



Article repaginé

Samedi 17 février 2001

Spéléo, découverte du milieu souterrain, *Grotte de Butrone* et *Rivière souterraine de Pietratenna*

— Siscu —

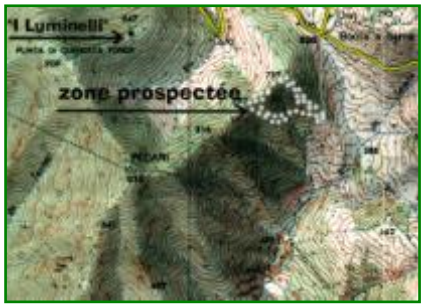
ENCADRANTS : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Michäel L. S., Jean-Baptiste L.

INITIES : Caroline B., Julie B., Jérémie C., Lénaïc D., Julie G., Élodie et Perrine R.-L., Emmanuelle O.-R., Angélique S.

Dimanche 18 février 2001

Spéléo, Prospection du *Monte Pedani* — Merusaglia —

Jean-Claude L. M., Noël R.



Beaucoup de calcaire et de dolomie sur cette zone qui donne parfois une impression de paysage comme à « Montpellier le Vieux », mais pas de cavité. Pas beaucoup d'indices non plus. Quelques décrochements de terrain et un abri sous roche de petite taille. Les pierriers alternent avec des zones très accidentées. Par contre, il reste de grandes surfaces calcaires à prospecter autour du *Monte Pedani*, comme le montre la carte géologique. Sur le retour nous allons vérifier une info de Noël concernant une grotte signalée au hameau de *Grate* sur la commune de Valle-di-Rostino. Nous allons jusqu'au bout du bourg sans rencontrer âme qui vive. Après avoir fait demi-tour, nous croisons une « express » et nous faisons part de notre recherche auprès des occupants. Ce faisant, ils avisent l'étiquette « à vendre » sur la vitre arrière du *Lada* et nous invitent à boire un café. La grotte correspond d'après eux à un abri sous roche en contre bas du village où des prisonniers avaient été cachés durant la dernière guerre, mais elle serait profonde de 2 à 3 m. La conversation se détourne de nouveau sur le *Lada* et c'est ainsi que Jean-Claude vendit son 4x4. Quelle aventure !

Samedi 24 février 2001

Spéléo, prospection ; *Grotte de Butrone* et *Rivière souterraine de Pietratenna* — Sisco —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Le vent s'est levé sur le Cap Corse et il souffle fort et frisquet dans la vallée de Siscu. Après deux bons cafés chez Jeannot, direction les terrasses de Butrone. Faisant suite aux incendies, la zone est malheureusement bien dégagée et lors de la sortie initiation du week-end dernier, nous avions repéré quelques départs. Bien avant d'arriver au ruisseau de Pietratenna, on oblique à droite pour ratisser la zone. Une première bergerie, un superbe mur en pierres sèches bien conservé, sous une avancée de la falaise. À l'intérieur, contre la paroi de la falaise, un mur… à quoi pouvait-il servir ? si ce n'est à obstruer un départ de cavité ! Surtout qu'au-dessus une coulée de calcite provenant d'un orifice de 20 cm de diamètre, situé à 2,50 m de haut nous confortait dans cette hypothèse. En dix minutes, ce mur qui n'avait pas bougé depuis au moins 200 ans fut transformé en tas de pierres. Derrière… rien ! Une explication possible, il avait été construit pour servir de plan de travail pour poser les cruches que l'on devait remplir à une ancienne source. Envolé notre espoir de cavité. Respectueux du site, nous nous mîmes au travail et en un quart d'heure le mur fut reconstruit comme à l'origine (enfin presque, mais ne craignez rien, quand on connaît les talents de constructeur de Noël).

La suite ne fut que découverte en découverte, Noël grattait de partout comme un lapin de garenne en rut à la recherche du terrier de sa dulcinée. Ici une fente obturée de quelques pierres plates livre bientôt un boyau de 30 cm de large par 60 de haut et 1 m de long, derrière cela s'élargit mais il n'y aura que ce freluquet de Jean-Claude qui passera et cassera de l'intérieur ce qui autorisera les deux autres gratteux à pénétrer. Cela semble continuer mais le passage est barré par un gros bloc, on disserte sur le pistolet à cartouches *Hilti* et on laisse notre *Trou du Pirate* pour une autre fois. Puis un autre boyau s'ouvre quelques dizaines de mètres plus loin, beaucoup de terre à déblayer, une entrée étroite triangulaire, Noël et Jean-Claude se mettent à gratter.

La bergerie de *Butrone* n'est pas loin, Jean-Noël part allumer le feu — ce qui sera un peu long compte tenu du vent… — et nettoyer l'ancienne aire de battage qui sert de bivouac. Une demi-heure après, nos lapins reviennent enthousiasmés, le boyau s'enfile dans les entrailles de la terre en pente sur une vingtaine de mètres. Ils ont laissé le pied de biche au fond, il reste à topographier et tenter de poursuivre. Feu d'enfer, les réserves de bois ne manquent

pas, pierrade de *migliacci*, pizza, arrosée de vin d'Australie… Noël repart en prospection tandis que le reste de l'équipe relèvent la topo de surface de l'entrée jusqu'aux pertes. Le Lasermètre est très précis mais cela s'avère difficile de viser au-delà de dix mètres en plein jour, par contre, on le verra plus tard, sous terre c'est super rapide. En poussant un peu plus loin de ce qu'on appelait la perte principale, on tombe sur le cours principal du ruisseau de *Pietratenna* et près de celui-ci (à environ une dizaine de mètres en rive gauche orographique), un puits de 1 m de diamètre et 3 m de profondeur et au fond coule une rivière ! Voilà la perte principale, le ruisseau n'est pas loin, l'eau s'infiltre entre des blocs et traverse la base de ce puits. On se précipite chercher les éclairages et dix minutes après on descend le puits en désescalade. Au fond une petite salle, le ruisseau sort des blocs puis disparaît dans une trémie caillouteuse. La salle se prolonge sur 3 m par un boyau sec et étroit. Il faudra faire une jonction au son. Après report de la topo de surface, nous sommes bien au départ du réseau actif qui mène au *Trou de Serrure*. Tellement excités par ce puits on en a oublié le matos topo, il faudra revenir pour mesurer le boyau.

On part retrouver Noël qui a encore mis un nouveau départ à jour, *U Lumbriculu 2*, mais il y des mètres cubes de terre à sortir… En attendant topographie du boyau de *U Lumbriculu 1* (il y avait des lombrics à l'entrée, dans la terre meuble). Après le pied de biche, le fond queute sur resserrement impénétrable, on a quand même 26 m de développement et une profondeur de 9 m. La sortie est un peu physique, la pente est très glissante… On laisse *U Lumbriculu 2* pour une autre sortie, il se fait tard. Belle sortie arrosée chez Jeannot.

Samedi 3 mars 2001

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; *Aven de Razzu Biancu* — Venacu —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Noël R.

PERFECTIONNEMENT : Jean-François B., Michaël L. S.

INITIES : Denis A., Caroline B., Olivier C., Sandrine G., Céline G., Orianne G., Éric et Nathalie I.

Opération tout en un, initiation aux techniques de spéléologie alpine directement dans une cavité. C'est faisable mais avec un groupe moins important.

Il avait bien plu les jours précédents, le sentier ressemblait à un ruisseau. Beaucoup de vent, on mange dans la vieille bergerie qui se trouve 500 m après l'accès à l'aven. Le feu aura beaucoup de mal à prendre et nous enfumera très vite. Malgré le vent, on émigrera dehors et Jean-Baptiste nous concoctera une superbe pierrade. Bien rassasiés, direction le trou. Circuit classique : P_{12} en entrée, boîte aux lettres, remonté du P_{18}, visite de la partie supérieure, descente du P_{18} et retour par le colimaçon et le P_{12} d'entrée. Boîte aux lettres qui avalera toutes nos débutantes sans problèmes, enfin presque toutes car Nathalie souffrira pas mal, une grosse poussée d'angoisse, ce qui obligera Noël et Jean-Baptiste à la raccompagner vers la sortie. Le passage de l'étroiture du pilier sera épique et la remontée du P_{12} d'entrée très, très lente. Soutenue par Noël en haut et Jean-Noël en bas, qui ressortait déjà, centimètres par centimètres elle s'en sortit et promit qu'on ne la reverrait jamais plus… Pendant ce temps le reste du groupe remontait les cheminées. Au retour, installation d'une poulie-bloqueur avec la corde de secours au P_{12} de sortie pour aider certaines nanas. Tout le monde fut enchanté de la sortie.

Samedi 10 mars 2001

Spéléo, visite de cavité ; *Cast.5* — Oletta —

Jean-Noël D., Michaël L. S.

Une journée d'initiation pour Michaël qui ira équiper *Cast.5* comme un grand. Visite du P_{13} que l'on avait un peu oublié. Pas de concrétions, une suite de trémie, nous sommes en pleine zone d'effondrement. Remontée tranquille, on a oublié la dèv. Puis la *Faille Égyptienne*, la vire qui impressionnera un peu notre débutant, avec des grandes jambes ce n'est pas évident. Et enfin le bijou, la *Salle Blanche*. Malheureusement de moins en moins blanche, même si ce trou est peu visité, les concrétions se ternissent. Et là au milieu des fistuleuses, trois rhinolophes en plein sommeil. De quoi ramener un superbe cliché ! Michaël, toujours plein d'espoir, commence à gratter le fond, en dessous de la molaire, pourquoi pas, il y a pas mal de cailloux à déplacer… La totale pour Michaël qui déséquipera et souffrira un peu à la dernière dèv… ça ne se passe pas comme un fractio ! Encore un peu d'exercice et ça rentrera. Sortie au soleil, bonne journée.

Samedi 17 mars 2001

Spéléo, sortie rétro, visite de cavité ; *Grotte A Sapara* et *Grotte A Leccia Torta* — Castiglione —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Michaël L. S., Philippe S., Lenaïc D., Denis L., Éric I., Manu, Carine, Sandrine et en guest-star Roger D.

La *Grotte de Sapara* fait l'objet d'un arrêté biotope qui en interdit l'accès pour protéger les chauves-souris qui peuvent hiberner en grand nombre dans la cavité. Une reconnaissance révèle que seulement trois rhinolophes sont présents. La visite est donc possible en passant loin des chauves-souris.

Hormis Philippe, qui connaissait déjà la grotte, tous les autres habitués de la spéléo corse sont surpris par les dimensions et les grands volumes de cette cavité. Rares sont les grottes corses qui présentent ainsi les caractéristiques typiques des réseaux karstiques : conduites forcées, galeries en trou de serrure, petit lac, tout y est. Il y a de quoi initier quelques générations de spéléos en herbe.

Il faudra revenir visiter le petit lac en équipement de plongée, car il y a peut-être un siphon avec la rivière ? Michaël tentera bien une explo en slip, mais l'eau est froide et troublée, les étudiantes aussi d'ailleurs à la vue de cet apollon sorti de la bouche de l'enfer… ; un curieux phénomène dans la galerie annexe de la grande salle : presque au fond, une laisse d'eau de 2x2 m où l'on peut observer une arrivée d'eau par le fond, une résurgence de la rivière ? dans cette même galerie, on observe bien au plafond le joint de strate entre le schiste et le calcaire ; quelques concrétions dans la grande salle ; une cheminée remontante dans une cloche du plafond de la grande salle, l'escalade nécessitera du matériel, à revoir….

Dehors, le temps est maussade, Roger qui a rechigné à crapahuter à quatre pattes pour franchir la porte d'entrée, nous attend auprès d'un feu d'enfer qui accueillera force grillades, encore un bon moment. Michaël fera une petite prospection au-dessus de la grotte mais rentrera bredouille.

Une visite au village de Castiglione qui se trouve au-dessus pour retrouver la grotte de la faille de Castiglione, connu des très anciens du club et archivée. Plus tard, on s'apercevra qu'elle avait été publiée dans le Rémy, sous le nom de *A Leccia Torta*. Stationnement à l'entrée du village et en combi, on commence à déambuler à la recherche de renseignements, trois extraterrestres en combinaisons bariolées et recouverts de *KWay*, voire de sac plastique — il pleut dru —, mais le temps maussade a incité les habitants à rester cloîtrés chez eux. On tombe sur un groupe de chasseurs qui nous indique la zone à prospecter : en contrebas de la route à l'entrée du village, juste en dessous de nos voitures. C'est une zone d'anciens jardins envahis par les ronces, au bout de vingt minutes Philippe a trouvé. Entrée à mi-hauteur de la pente, 1,50x1 m, galerie horizontale sur une dizaine de mètres, un ressaut de 5 m remontant, un peu étroit et on débouche dans une grande faille d'une quinzaine de mètres de haut sur une vingtaine de mètres de long. Jean-Claude équipe sur AN et un puits de 8 m contre paroi s'offre à nous. Toute l'équipe descendra, ce sera un peu serré au fond, car la faille queute sur un plancher stalagmitique. En bout de faille, une remontée glissante sur de concrétions couleur brun-foncé, — on a un doute car la rumeur dit que les toilettes du village se déverseraient directement dans les nombreuses failles qui sont présentes dans le sous-sol… —, Michaël est rapidement au premier palier, de là il retrouve une très vieille corde, qui doit dater de la visite des *topis* en … ? ou bien de REMY ! (mais sur la topo retrouvée dans le REMY, la faille n'apparaît pas, il n'aurait pas franchi le ressaut étroit ?) et par une désescalade on le voit ressortir par la chatière étroite du fond de faille. On reviendra pour la topo et un rééquipement.

Vendredi 23, samedi 24 et dimanche 25 mars 2001

Spéléo, exercice Secours Spéléo Secours Français ; *Gouffre Sébastien Risterucci* — Ghisoni —

Jean-François B., Michèle C., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Francis M., Philippe S., Noël R.
Olivier G., Michaël L. S. à partir du samedi matin

SAMEDI : Équipement en technique balancier de la galerie du musée jusqu'au fond. Le trou est ainsi équipé en totalité pour un éventuel secours. François fera la victime et sera remonté sans gros problème jusqu'au *Musée*. Un ou deux équipiers en plus auraient permis une progression continue.

DIMANCHE : positionnement au GPS de *Ghisoni 2* et *3*. Carrelage de l'évier de la cabane.

Samedi 31 mars 2001

Spéléo, topographie, initiation GPS ; *Grotte A Sapara* — Castiglioni —

Jean-Yves C., Jean-Noël D., Anita H., Jean-Claude L. M., Michaël L. S., Pierre L.

Jean-Yves et Anita sont déjà sur place quand on arrive et ont déjà fait le tour du propriétaire. Équipement, visite au lac dont le niveau a monté d'au moins 10 cm depuis la dernière visite. En tenue de plongée avec masque et tuba, Michaël part pour découvrir *« Le secret du lac souterrain de Sapara »*, à l'aplomb de la paroi opposée, la profondeur est d'environ 1,50 m, mais sa progression sera vite stoppée, il n'y voit absolument rien, le fait de marcher sur le fond a soulevé des nuages de sédiments. Il a beau chercher, pas de suite sous la paroi. L'infiltration doit se faire par le sol, à partir de la rivière, comme on l'avait observé la première fois dans la galerie de la grotte.

C'est parti pour la topo, un vrai labyrinthe. On explore les moindres recoins, dans un coin une petite faille descend à –2 m. L'accès au trou au centre d'une cloche en plafond, vu lors de la dernière visite, a pu être approché en shuntant l'escalade par un boyau démarrant à l'extérieur de la cloche. Malheureusement, aucune suite n'est découverte.

Dans la galerie annexe, le niveau de l'eau a bien monté, la laisse d'eau s'est transformée en petit lac, on ne peut plus passer, à moins de bien se tremper. Cela doit correspondre au niveau du lac et au débit de la rivière.

Grillades au soleil et initiation au GPS par Jean-Claude pour les plus courageux, les autres somnolent… On retourne terminer la topo labyrinthique et il ne reste plus qu'à aller s'asseoir devant l'ordinateur.

Samedi 7 avril 2001

Spéléo, prospection ; *Monte Canarincu* — Bastia —

Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M.

Temps pourri avec vent, giboulées et quelques timides éclaircies. Visite de la faille repérée par Dumè. Celle-ci, 40 m de long sur 3 m de large, s'ouvre à ciel ouvert dans du métagabbros à filon de roches acides, « leptynites », dixit la carte géologique du coin ! Deux départs entre blocs rocheux instables queutent au bout de quelques mètres, mais la nature du terrain laisse peu d'espoir de continuation. Grillades à l'abri dans un *cagil*, puis visite de la Source du Figuier, au pied de la couche de calcaire et cipolin de *Canarinco*, toujours aussi impressionnante avec son débit estimé à 10 l/s. La faille qui s'ouvre derrière la source est visitée jusqu'au bout cette fois-ci (lors de la première visite, il y avait des restes de charogne !). Malheureusement, elle est rétrécie sévèrement par deux coulées de calcite qui nécessiteront du matériel de désob ou une caméra d'exploration pour voir la suite.

Samedi 7 avril 2001

Canyon ; *Vadone*

Alain B., Stéphanie B., Catherine D., Thierry P., Alain T., Jacques, Karine, Philippe

Le premier canyon de l'année pour la plupart d'entre nous. Un gros morceau pour un début de saison puisque l'intégrale était programmée. Cependant, l'importance du débit et l'hétérogénéité du niveau technique de notre petit groupe nous a obligé à shunter le dernier quart du parcours par le maquis, rive droite. Une équipée épique qui s'est terminée à la nuit tombante ! Mais que de souvenirs à raconter...

Dimanche 8 avril 2001

Spéléo, prospection ; *Monte Santu* — Sari-Solenzara —

Noël R.

La couche calcaire qui compose le *Monte Santu* paraît intéressante par sa qualité, mais le massif est très fragmenté et de nombreux blocs sont instables. L'épaisseur de la couche qui ne varie que de 5 à 15 m de hauteur, est posée sur un sol granitique et ne permet probablement pas de développements très profonds. La pêche à la cavité n'a pas été miraculeuse ; je n'ai pu ramener dans mes filets que ce petit aven et cette petite grotte (voir les croquis). La grotte s'ouvre aux dépens d'une faille, son sol est pavé. Elle servait vraisemblablement d'abri aux bergers de la région. Le P_7 part entre des blocs. Le « méandre » du fond se dirige vers l'avant de la falaise situé à cinq mètres environ. On aperçoit

la lumière du jour.

Il reste le cas de la grotte principale du *Monte Santu*, qui, même si nous entamions des travaux de désobstruction ne donnerait pas grand-chose, étant donné la faible épaisseur du calcaire.

FAUNE RENCONTREE : 1 petit rhinolophe.

Noël

Samedi 14 avril 2001

Extra, rangement, aménagement du local — Bastia —

Michèle C., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Philippe S.

La journée était prévue au programme comme journée de formation à l'auto secours à la *Calanca di u Boïa*. Mais le temps, lamentable, vent, pluie… nous a fait changer d'objectif. Nous passerons la journée à faire un grand ménage dans le local. Tout ce qui était entreposé dans celui-ci, dans l'espoir d'une quelconque utilité, est trié. De nombreux « ça peut servir » finissent à la poubelle. Un coin bar est aménagé et le panneau matériel canyon terminé. La petite chaîne Hi-Fi, don d'Éric Martin, notre ami Tintin exilé sur le continent, est installée. L'aspect du local est plus clair et nous gagnons de la place pour accueillir un peu mieux les *Topis* et *Topinettes*.

Mardi 24 avril 2001

Spéléo, visite ; *Grotte de Santa Catalina* — Siscu —

François F. et Christophe du club « Thalès Spéléo », Lisa et Hugo.

Vendredi 27 avril 2001

Spéléo, visite ; *Cast.1* — Oletta —

François F. et Christophe du club « Thalès Spéléo »

Le matin, équipement laissé en place pour l'initiation spéléo du week-end.

Spéléo, visite, *Aven du Sémaphore* — Brando —

François F. et Christophe du club « Thalès Spéléo » + Lisa (8 ans)

L'après-midi.

Samedi 28 avril 2001

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; Falaise de Francardu — Omessa —

ENCADRANTS : Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R., Philippe S.

PERFECTIONNEMENT : Michèle C.

INITIES : Alice (13 ans), Lydie, Frédérique Co., Frédérique Cr., Thibault M., Benoît, Jean-Louis

Dimanche 29 avril 2001

Spéléo, mise en application en cavité ; *Cast.1* — Oletta —

PARTICIPANTS : les mêmes sans Benoît

Nous en avons également profité pour équiper la descente de la vire de la *Salle de la Chèvre*, ce qui permet de réaliser un circuit de visite plus rapide et d'avoir un super point de vue sur la salle.

Mardi 1er mai 2001

Spéléo, prospection, secteur de *Serrigio* — Oletta —

Jean-Noël D., Dumè D., Jean-Claude L. M., Michaël L. S., Olivier et sa maman

Ce n'est pas parce que c'est le 1er mai, qu'on ne va rien faire, il y a du boulot en prospection ! Jean-Claude, ayant su par Olivier, le fils du propriétaire du camping de l'Aliso, qu'il y avait un trou sur les hauteurs, nous voilà partis.

Accompagnés par nos « indics », Olivier et sa maman, nous montons à l'aplomb du camping, il suffit de grimper vers le sommet de la colline, en restant à gauche de la combe. La cavité s'ouvre à une dizaine de mètres du sommet. Orifice de 1x0,80 m, il ferait au moins une trentaine de mètres, on n'entendrait plus les cailloux tomber. Jean-Claude se faufile, suivi de Jean-Noël, il faut se rendre à l'évidence, profondeur 5 m, une faille qui remonte d'un côté, obstruée par de la calcite et de l'autre côté, on débouche dans une salle de 4 m de diamètre, constituée après effondrements de blocs et qui présente la particularité sur un côté, d'être très richement concrétionnée. Deux grosses stalagmites, avec des petites cupules en leur extrémité. Ce sera *Serrigio.1* (nom du plateau). On fait la topo dans la foulée et retour en surface pour poursuivre la prospection.

Deux autres cavités sur le plateau. Une, un fond de micro-doline d'effondrement avec deux entrées à désober, l'autre, une faille très étroite en bordure de plateau où les cailloux tombent sur quelques mètres. On reviendra. On file vers *Cast.2*, car nos amis du camping ne la connaissent pas. On en profite pour ratisser large, mais rien de neuf. Quelques trouvailles après *Cast.2* : un petit départ prés de *Cast.16*, un autre entre *Cast.2* et *Cast.6 (Cast.17)*. Relevé des coordonnées GPS. Tous se retrouvent à l'entrée de *Cast.1*. Nos amis du camping nous quittent, pique-nique, grillade… Dumè et Michaël vont gratter *Cast.17* tandis que Jean-Claude et Jean-Noël retournent creuser dans la microdoline, ce sera *Serrigio.2*. Mais beaucoup de terre, il faudra revenir. Deux heures plus tard, l'autre équipe nous rejoint, ils ont un peu progressé mais c'est étroit.
À revoir, car il y a un certain espoir.

Samedi 5 et Dimanche 6 mai 2001

Spéléo, aménagement et visite ; *Gouffre Sébastien Risterucci* — Ghisoni —

Michel B., Michèle C., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Jean-Baptiste L., Thibault M., Hubert, Lydie et Jean-Baptiste P., Christian B. (le samedi)

Le samedi, deux 4x4 pour monter à six spéléo et quelques centaines de kilos de matériel, cela va être juste. On va se serrer, le Vitara de Jean-Claude va peiner un peu et il regrettera le bon vieux Lada. Déchargement du matériel, sable, gravier, outils, etc. ; fort heureusement Noël avec Christian, les chaises et les bancs. En trois allers et retours, le chantier est prêt. Mise en jambes — apéro —, repas copieux et on s'attelle au mur de soutènement de l'évier, après avoir mis en place la bâche apportée par Dumè. Bien nous en a pris car les averses se succèderont. Pendant que les joyeux bâtisseurs s'activent, Thibaut nous tronçonne au moins deux stères de châtaigniers, Jean-Baptiste et Jean-Noël s'attellent à la chape et au carrelage devant la cheminée, Jean-Noël nettoiera le sentier d'accès des ronces envahissantes, rajoutera quelques cailloux au passage es rivières. Puis arrive la famille P. et Michèle, ils ont planté la tente en bordure du sentier. Le mur est superbe. Christian doit rentrer sur Travo. C'est à nouveau l'heure de l'apéro, suivi d'une plantureuse soupe concoctée par Michèle. Quelques libations œnologiques plus tard, il est l'heure de se coucher.

Le dimanche, 8 heures pétantes, merci qui ? Noël nous quitte vers 9 heures, pour être à Porto-Vecchio à 9 h 30, il descend à pied… Dumè et Jean-Noël resteront à la *casetta* pour finir l'aménagement intérieur, coffre de rangement pour la vaisselle qui servira également de plan de travail, étagère à chaussures, porte-manteaux en fer-à-cheval fabriqués par Noël. Pendant ce temps Jean-Claude, Michel le Belge (premier trou en Corse), Thibault (deuxième sortie spéléo), Jean-Baptiste et Michèle iront faire le trou jusqu'en bas du P_{51}, que Michèle ne connaissait pas. Ils ressortent vers 15 heures. On mange… Départ de Jean-Noël, Jean-Baptiste et Thibault vers 17 heures. Le reste de l'équipe finira de manger, rangera et quittera la *casetta* vers 19 heures. Les travaux ont bien avancé ! La prochaine fois, on s'attaquera à la cheminée, à la terrasse et au dallage…

Samedi 12 mai 2001

Spéléo, visite, photos ; *Cast.1* & *3* — Oletta —

Michel B., Jean-Noël D.

Pas de projet spéléo, un coup de téléphone à notre ami belge, qui ne connaît pas le site de *Castiglione* et la sortie est organisée. Cela permettra en plus d'enrichir l'iconographie des topos du club. Beau soleil pour s'équiper, pas trop chaud. Équipement de *Cast.1* par Jean-Noël, Michel servira de modèle photo et toute la cavité est visitée. Remontée

vers 14 heures, grillade et en avant pour *Cast.3*, où l'on fera la traversée, P_{17} / *Salle Concrétionnée* (température 13-12°, pas de rhinos) / zone de fouilles (où tout a été rebouché) / remontée par *Cast.3*G (température de la *Mezzanine* 15-14°, pas de rhinos). Pas de photos car la batterie est vide, il faudra revenir… Sortie 17 heures, Michel a l'air très content.

Samedi 19 mai 2001

Spéléo, rééquipement secours ; *I Luminelli* — Merusaglia —

Jean-Noël D., Francis M., Noël R.

Ce matin-là, Francis avait une demi-heure de retard, se disant que Noël serait en retard comme d'habitude, mais Noël se disant que… n'était toujours pas parti de Travo, quand nous avons quitté Bastia… À 11 heures, nous étions au parking et après vingt minutes d'attente, on laisse le matériel sous la voiture et en avant vers la crête. Surprise, dès les premiers mètres, on aperçoit des marques jaunes que l'on suivra jusqu'à quelques mètres du trou. Elles se poursuivent ensuite vers la crête. Cela doit faire partie d'une réhabilitation d'anciens sentiers. Le repérage est simplifié et on a l'impression de grimper plus vite… impression, car avec matos perso, kits d'équipement et perfo, on n'a pas eu froid. Arrivés sur la crête, on entend le vrombissement de la moto de Noël.

Arrivés au bord du trou, Jean-Noël descend équiper jusqu'en haut du P_{11}. Remontée et casse-croûte au soleil, Noël vient d'arriver, il a pris le temps de rajouter quelques cairns. Un bon vin de Gaillac plus tard, ce qui a mis Francis aux anges, le trio s'enfile dans le trou. Au passage, on commence à repérer les emplacements pour les équipements secours. Noël équipe P_{11} et toboggan et fera justement remarquer que ce P_{11} craint un peu ; départ inconfortable et risque de chutes de pierres. Il faudra le rééquiper avant l'exercice.

On s'installe en haut du dernier P_8 où Francis, après avoir cassé quelques rochers instables et gênants, installera un balancier. Puis rééquipement de la MC du toboggan, plus haute et plus éloignée du passage. Noël descendra dans le puits « à rosé » mettre en place la surprise pour le secours. Après deux heures de perfo, on remonte. En réfléchissant à la sortie de la civière dans le dernier puits de sortie, on en vient à penser qu'en élargissant un peu le haut de la faille, cela passerait avec balancier et reprise par palan. D'autant plus qu'un très gros caillou bouge. Quelques coups de perfo et pas mal de coups de marteau à spit l'ébranlent mais malgré l'acharnement de chacun des membres du trio, il ne vient pas. Il manque massette et pied-de-biche. Il se fait tard, il vaut mieux remettre à la prochaine fois.

Il reste encore de la topo à faire…

Dimanche 20 mai 2001

Spéléo, prospection, explo ; Crête de *Caporalino* — Omessa —

Jean-François B., Jean-Claude L. M., Philippe, Sarah et Alice S., Étienne

Notre indicateur, Étienne, nous amène sur une zone située à mi-hauteur entre la RN193 et la chapelle *San Angelo* où, selon ses souvenirs de jeunesse, il y aurait une grotte. Une piste nous permet d'atteindre pratiquement la bonne altitude, le reste se fait plus ou moins en courbe de niveau. Belle balade au début, puis passage plus délicat dans la forêt. La grotte espérée n'est pas retrouvée, ah ! les souvenirs… Petite consolation, une grotte de 8 m de profondeur est découverte en cours de chemin. Celle-ci sera dénommée *La grotte de Toute à l'Heure* lors du retour, elle servira d'abri pour le pique-nique. L'après-midi, nous irons visiter la *Grotte de Cabanuli*, environ 30 m de développement, à topographier, et les grottes qui se situent au-dessus de la carrière de Caporalino et dont une comporte une belle galerie en forme de conduite forcée.

À noter, présence d'un grand rhinolophe dans la salle terminale et le thermomètre laissé par le Groupe Chiroptère Corse indique 16°C.

Jeudi 24 mai 2001

Canyon ; *Valdu Niellu*

Alain B., Jean-François B., Olivier C., Catherine D., Jean-Claude L. M. Thierry P. (ITP), Jean-Pierre V.(ACS) + 3 initiées : Corinne, Béatrice, Laurence

En raison du temps incertain et certainement peu propice aux canyons encaissés, c'est le canyon de *Valdu Niellu* qui

a été choisi. Départ du pont avec apprentissage de la descente sur corde pour les débutants. Eau assez froide et petite pluie intermittente. Belle séance de jambes en l'air pour Corinne sur… l'avant dernier rappel. Le soleil apparaît enfin en fin de parcours et pique-nique sur l'herbe au milieu des cochons (les vrais !).

Vendredi 25 et Samedi 26 mai 2001

Spéléo, aménagement *casetta* — Ghisoni —

Jean-Noël D., Noël R.

Finalement, on s'est retrouvé à deux pour aller poursuivre les travaux à la *casetta*. Alors qu'étaient prévus Dumè, Roger, Michèle, Jean-François… Deux pour transporter 100 kg de sable, 100 kg de gravier, deux plaques en acier de 10 mm de 40 et 60 kg, sans oublier les outils, l'eau… À midi et demi on était sur le parking, après une petite frayeur car un 4x4 de chasseurs obstruait le chemin au niveau des bergeries — mais on a pu le déplacer sans problèmes. Angoisse devant la porte de la *casetta*, la clé n'est pas à l'endroit habituel, on finit par la trouver après avoir fureté dans tous les interstices. Les chasseurs sont passés la veille, on le verra sur le cahier de transmission et l'ont placée dans un autre endroit.

Après sept allers et retours, chargés comme des mulets — qu'on aurait bien aimé avoir avec nous —, à 16 h 30 le matériel était sur place ! En premier, manger une bonne assiette de pâtes puis une petite sieste réparatrice de 30 mn et on se lance dans la mise en place des plaques de cheminées. Ô rage ! ô désespoir ! trop grande de 2 cm, si on force, on va casser les briques ou la cornière. Seule solution pour enlever un coin de 2 cm, le scier avec une lame de scie à métaux fort heureusement retrouvée dans les outils. Mais de l'acier de 10, ça ne se laisse pas faire ! Il a fallu au moins 30 mn à Jean-Noël pour en venir à bout. Pendant ce temps, pour s'occuper, Noël commence à décaisser la terrasse, pour préparer le travail pour la prochaine fois. Car ce n'était pas prévu, on était venu pour la cheminée et le dallage du jardin d'hiver. Nouvelle tentative pour la cheminée, il manque un chouïa… Noël propose de mettre le coin de la plaque sur le gaz et quand ce sera rouge, on pourra la tordre. On installe le système et pour s'occuper, on commence à monter quelques pierres du futur mur de la terrasse. Enlever tous les déchets qui traînaient, décaisser le sol, égaliser et continuer le mur ! Un travail cyclopéen. Au bout d'une demi-heure la plaque refusait toujours de rougir, on tente quand même à grands coups de massette de plier un peu le coin. On arrivera à gagner quelques millimètres qui lui permettront de bien s'encastrer.

Retour à l'extérieur, où entre quelques gouttes de pluie, on poursuit la construction de la muraille. 20 heures, Jean-Noël va téléphoner à Dumè pour avoir des nouvelles de leur éventuelle venue. Mais ce sera négatif, il ne peut assurer le 4x4 qu'à partir de lundi. Peut-être que Michel et Pierrette passeront demain, peut-être… Encore une demi-heure de mur et la nuit tombe. La fraîcheur aussi, c'est l'occasion d'essayer la cheminée. Noël pense que cela devrait marcher sans la grille, directement sur l'âtre, mais 30 mn plus tard il faut se rendre à l'évidence, la *casetta* est redevenue un fumoir à châtaignes ! Mise en place de la grille et ça ne fume plus, un super tirage. Ça s'arrose, avec un bon cassoulet des familles, cela évitera de mettre le réveil demain matin et couchés à minuit.

Lever tranquille vers 8 h 30, très beau soleil. La tache nous attend, il reste au moins un tiers du mur à élever et notamment la marche. On commence à manquer de pierres, il faut descendre de plus en plus bas pour les trouver. Noël finit par opter pour l'option ciment pour la marche, cela consolidera l'appareillage. Le passage de deux randonneurs nous distrait un peu, pause syndicale, un petit café. 13 heures, fin des gros travaux, le mur a de la gueule… Il ne manque plus que la décoration. On opte pour les nains de jardin. Imaginez une bordure de nains de jardin avec des casques spéléos… On y pense pour la prochaine visite. Rangements, Noël monte étanchéifier les fuites du toit. 15 heures, on quitte à regret, mais un peu fourbus et cassés. En descendant, on croisera Henri Renucci, le chasseur, et son fils ; ils sont très heureux de voir les aménagements entrepris — cela fait revivre la *casetta* —, et sont d'accord pour que l'on essaie de tous se retrouver un jour autour d'une bonne bouffe.

Noël avait également auparavant rencontré le propriétaire des bergeries, qui les mettraient gracieusement à notre disposition, on peut en faire ce que l'on veut. Certes l'endroit est sympa, proches du trou et à 2 mn du parking, une exposition plein est, dégagée, de l'eau, mais les surfaces sont petites, elles sont basses de plafond, il n'y a pas de cheminée. Vu le temps, l'énergie, le matériel, les sous, que l'on a investi dans notre *casetta*, ce serait dommage de l'abandonner. On peut envisager de rénover une bergerie comme abri secondaire, comme dortoir annexe, on est parti pour un complexe hôtelier, pour accueillir les groupes de spéléos de passage ! !

Dimanche 27 mai 2001

Spéléo, rééquipement secours et visite ; *I Luminelli* — Merusaglia —

Jean-Noël D., Francis M.

La dernière fois, on était resté un peu sur notre faim, ce caillou nous résistait. Francis et Jean-Noël ne sont pas des hommes à se laisser démonter par un vulgaire caillou, alors direction *I Luminelli*. Pourtant on n'était pas en très grande forme, Francis sort de deux jours de crève et Jean-Noël s'est couché à 3 heures passées. On retrouve le chemin cairné en jaune, et en vingt minutes nous voilà sur la crête ! 11 h 30, pique-nique à l'ombre au bord de *Moro 2*, pas de Gaillac cette fois-ci, on tourne à l'eau plate, mais vue la chaleur… Coup de téléphone à nos mamans respectives (c'est la fête des mères) et à midi et demi on est en bas du premier ressaut. À coup de massette, Jean-Noël s'attaque au caillou, il bouge. Un coup de pied-de-biche et dans un énorme vacarme, le voilà en bas ! Un bel espace pour pouvoir passer la civière. Francis se lance ensuite dans l'installation du répartiteur pendant que Jean-Noël fera de nombreux aller et retour en bas du P_8 d'entrée pour récupérer le burin, la massette, le foret… Au bout de deux heures, on a un super équipement secours ainsi qu'un équipement progression confortable — une MC de 2 m, un mickey et un plein pot de 9 m ! On déséquipe la vire que l'on conservera pour certaines initiations.

Francis aimerait bien équiper secours le grand puits mais on décide de le laisser pour Jean-Claude & Co. Jean-Noël se lance dans le rééquipement de progression de ce P_{11}, équipement inconfortable, risque de chute de pierres, départ serré, descente sur blocs. Maintenant on progresse à l'horizontale, une MC de 3 m, un tout petit mickey (vraiment tout petit pour éviter tout frottement), une dèv et on retrouve le dernier fractio, après un plein pot d'une dizaine de mètres. Entre temps Francis a fait basculer un méchant bloc en équilibre au milieu du puits. Les copains ne vont pas reconnaître la cavité.

Il reste encore de la topo à faire…

Sortie vers 18 heures, une mousse au *Carré d'As.*

Samedi 2 et Dimanche 3 juin 2001

Foire de Francardu

Michel B., François F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Francis M., Noël R. & family, Alain T.

Et oui, il faut bien assurer la promotion grand public du club de temps en temps. Et puis cette foire se déroule sur la commune où nous avons notre falaise d'entraînement spéléo, donc échange de bons procédés. Alors, nous voilà foireux pendant deux jours. Mais pour joindre l'utile au désagréable nous en avons profité pour nous entraîner au dégagement d'équipier sur une corde accrochée aux branches d'un arbre et sous les yeux médusés des visiteurs.

Le dimanche, nous avons même monté des gamins, équipés du ouistiti et accrochés comme des kits après la longe, à quelques mètres du sol, puis descente après conversion. Cette opération a eu un franc succès auprès des petits. Prochain rendez-vous : la Foire du vin de Luri !

Samedi 9 juin 2001

Spéléo, initiation jeunes, repérages de la *Grotte de Butrone* — Siscu —

Michel B., Michèle C., Dumè D., Jean-Claude L. M. et Delphine, l'institutrice de Travo

Reconnaissance de la cavité pour la maîtresse de la classe de CM2 de l'école primaire de Travo. La végétation a déjà repris le dessus depuis notre dernière visite et il a fallu jouer de la machette pour accéder à la grotte. Parcours classique : réseau fossile puis réseau actif. Nous lui épargnons tout de même le *Trou de Serrure* et l'étroiture du *Kama Sutra* ! L'enseignante, impressionnée par la visite et avec un certain scepticisme dans le regard nous a demandés si la cavité est vraiment adaptée pour un groupe d'écoliers de 10 ou 11 ans. Réponse dans le prochain épisode …

Dimanche 10 juin 2001

Spéléo secours : exercice au *Gouffre I Luminelli* — Merusaglia —

Jean-François B., Michel B., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Francis M., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Noël R., Philippe S., Alain T., Laurent (notre ami pompier) et dans le rôle de la victime Michèle C.

Ce devait être le grand « barnum » avec pompiers, médecins du SAMU, hélicoptères … on s'est retrouvé à 12 spéléo des *topis* et un pompier. C'est dur de motiver les troupes !

Qu'à cela ne tienne, l'exercice s'est quand même déroulé dans de bonnes conditions. Michèle a bien sûr joué le rôle de la blessée, c'est moins dur pour remonter !

POINTS POSITIFS : remontée complète de la civière du fond jusqu'à la surface (c'est la moindre des choses diront certains), bon déroulement des différents ateliers. Nous avons aussi testé une nouvelle technique de déviation humaine pour la sortie du trou : une poulie à bille montée sur un répartiteur accroché à la longe de quatre équipiers. Les efforts sont mieux répartis et il est possible d'adapter la position de la poulie pour faciliter la sortie de la civière.

POINTS NEGATIFS : le traditionnel manque de discipline. Chacun doit jouer son rôle et s'y tenir. La manipulation du blessé est quelques fois brutale, c'est vrai, mais c'est Michèle !

Mercredi 13 juin 2001

Spéléo, initiation jeunes ; *Grotte de Butrone* — Siscu —

Stéphanie B., Dumè D., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R., Cathy (conseillère pédagogique), Delphine (madame la maîtresse), 16 élèves

Après moult tracas administratifs, c'est le grand jour pour 16 écoliers de la classe de CM2 de l'école primaire de Travo. Malgré notre récent passage, il a encore fallu utiliser la machette pour faciliter la marche. Le cortège donnait ainsi l'impression d'une expédition à la « Indiana Jones » à la plus grande joie des bambins !

Les élèves sont divisés en deux groupes. Au programme :

- groupe extérieur : repérage cartographique et géographique, identification des plantes environnantes, visite de la perte.
- groupe grotte : visite de la cavité ; formation de la grotte et des concrétions ; la topographie d'une grotte avec prise de longueur, direction, pente, largeur et hauteur ; repérage à l'aide de la topographie ; recherche et détermination de quelques animaux cavernicoles ; prise de la température de l'air et de l'eau.

Les deux groupes ont ensuite permuté. Les craintes de la maîtresse et de la conseillère pédagogique se sont peu à peu dissipées en voyant avec quelles aisances les enfants peuvent évoluer dans ce milieu.

Un projet pédagogique, plus ambitieux, est envisagé pour l'année scolaire 2001/2002.

Cette sortie a fait l'objet d'un article sur *Corse Matin.*

Plaine orientale

RÉDACTION, PUBLICITÉ et ABONNEMENTS : — Tél. 04.95.45.21.60 — Fax : 04.95.45.22.60 — E-mail : corte@nicematin.fr

La spéléo entre à l'école !

Pour la première fois dans notre département, grâce à l'association « I topi pinnuti » des enfants, dans le cadre scolaire, ont pu descendre dans les profondeurs de la terre

Ce sont les élèves de CM2 de l'école élémentaire de Travu qui, accompagnés de leur enseignante, Mme Delphine Sarda et de Mme Cathy Filippi, conseillère pédagogique d'éducation physique, ont eu la chance de participer à cette première expérience.

Cette sortie de spéléologie, considérée par la réglementation scolaire comme activité physique à risques, a demandé de nombreux contacts et une préparation importante. En effet, il s'agissait d'assurer à ces jeunes élèves une découverte plaisir et une pratique la plus libre possible dans une application stricte des règles de sécurité.

Une grande motivation, tant du côté des services de l'Education Nationale que des membres du club « I topi pinnuti » de Bastia, a donc été nécessaire pour concilier respect des textes en vigueur et mise en place d'une pédagogie de l'initiative et de la responsabilité de l'élève.

C'est ainsi que les deux enseignantes aidées de quatre membres du club, MM. Lamilza, Descalzo, Maraval (initiateurs fédéraux) et Ricoveri (secouriste, moniteur de premiers secours), ont accompagné sous terre chaque groupe d'enfants.



Les CM2 de Travu se sont initiés à la spéléologie

Des conditions particulières

Reconnaissance préalable de la grotte de Budrone (Sisco), encadrement renforcé, nombre d'enfants limité par groupes, investissement total de toute l'équipe éducative ont donc été les conditions indispensables à la réussite de cette initiation. Les élèves ont pu découvrir, en toute sécurité, cette activité physique hors du commun qui est non seulement un sport mais aussi une science. Topologie, hydrologie, géologie, étude de la faune cavernicole s'intègrent parfaitement aux activités scientifiques du programme d'un cours moyen.

Les élèves enthousiasmés !

Et quelles réactions enthousiastes de la part des élèves :

« La spéléo, c'est génial ! Dans la grotte, on a vu plein d'animaux. Nous sommes allés dans deux grandes salles. J'avais les mains pleines de boue. Nous avons même éteint nos lampes pour être dans le noir et écouter le bruit de la rivière. Pour sortir, il a fallu ramper pour passer dans un tunnel étroit » ont déclaré Guillaume, Laetitia ou encore Aurélie. Bref, une première que personne n'oubliera !

Toute l'équipe éducative tient à remercier Monsieur Amat, Inspecteur d'Académie, Monsieur Albert, Inspecteur de la circonscription de Cervione, Mme Lucciardi, conseillère pédagogique départementale d'éducation physique, ainsi que monsieur le Maire de Sisco, de leur aide dans l'organisation de cette journée.

Un coup de chapeau particulier au club « I topi pinnuti » pour ses compétences techniques et pédagogiques : une association très sympathique dont le principal objectif est de faire partager sa passion.

M. G.



Les jeunes spéléologues heureux (Photos Mario Grazi)

<u>Vendredi 15 juin 2001</u>

Spéléo, sortie photo à *Castiglione* — Oletta —

Jean-Noël D., Roger D.

Assuré par son vieux pote âgé, Jean-Noël visitera *Cast.7*, *8*, *11*, *13*, *14* et l'entrée de *Cast.4* afin de poursuivre les relevés photographiques des cavités du site.

Samedi 16 juin 2001

Canyon ; La *Vacca* — Quenza —

Michèle C., Jean-Claude L. M., Gwenaëlle

Jean-Claude ne voulait pas faire l'intégrale de pont à pont, mais sans savoir précisément où laisser la voiture ! Malheureusement ce n'est pas le bon virage qui a été choisi. Une tentative de sortie par la forêt a été rapidement réfrénée par les « salopes-pareilles » (salsepareilles) ! Finalement c'est la totale qui sera faite. Mais qu'il est sympa ce canyon ! Beau temps.

Lundi 18 juin 2001

Spéléo, sortie photo à Ghisoni — Ghisoni —

Jean-Noël et Amélie D., Roger D.

Un bon casse-croûte à la *casetta*, une côte de bœuf à la braise, arrosée au Bourgueil, puis sous un vent frais et une petite pluie, visite de *Ghisoni 2* et *3*, assuré par Roger. Il faut traiter la charpente de la *casetta* ! Il y a plein de sciure au sol !

Dimanche 24 juin 2001

Canyon, initiation ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Michaël et Yoann LE SAUX, Jean-Claude L. M., Pierre-Jean M. (moniteur canyon), Jean-Philippe S., Sophie, Corinne
ACS : Sylvie F., Pascal T.
INITIES : Magali et Lionel D., Christine, Véronique, Dominique, Yannick, Xavier (guide de montagne)

Superbe canyon, beaux rappels, toboggans affolants mais peu de sauts. Beaucoup de monde aussi, 16 personnes. Départ voitures 10 heures, retour 16 heures. Temps magnifique.

Samedi 30 juin 2001

Spéléo, sortie photo au *Trou du Calvaire* — Oletta —

Jean-Noël D.

Une journée noire : en s'habillant au parking, on s'aperçoit que l'on a oublié le casque — retour à Bastia, une heure de perdue — ; une crevaison sur un rocher qui dépasse, un pneu à changer ; et en plus la vitre avant-gauche se bloque… De quoi hésiter avant de rentrer dans le trou, quand on a la scoumoune, mieux vaut pas insister ! Et le trou, il a fallu le chercher et surtout appeler Jean-Claude sur le portable, pour se faire préciser le chemin, car le maquis est très dense. Après, RAS…

Samedi 7 juillet 2001

Spéléo, sortie photo et topo ; massif de *Castiglione* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D.

Une bonne occasion pour étrenner le 4x4 de Dumè sur la piste de *Castiglione*, le baptême se soldera par une crevaison avec quatre trous sur la roue avant ! Installation au pied du pylône, une chaleur étouffante, on part relever les coordonnées GPS de *Cast.10* — la faille étroite (très étroite…), dans le virage —, quelques photos, puis *Cast.15* (un trou de renard étroit…), photos, puis *Cast.12*. Descente vers *Cast.3* pour des photos du porche et de la doline. Retour au pylône, il est 11 heures, il fait trop chaud pour manger maintenant, on part faire *Cast.2*, pour se mettre au frais. Pour s'économiser — les spéléos vieillissent aussi —, on décide de s'approcher le plus près possible de l'entrée, à travers le maquis brûlé, mais il a bien repoussé et la visibilité est juste.

Un petit vent se lève et permet de supporter le soleil ardent. Équipement MC puis P_8 et séquences photos. Au niveau de la pente inclinée, on commence à apercevoir des petites taches noires au plafond, plein de chauves-souris et au fond de la faille, ce sera une cacophonie de piaillements, il doit y avoir des milliers de copines en haut de la cheminée remontante avant l'escalade E_9. On visite jusqu'au fond de la faille et au retour on explore le fond de l'éboulis de la

grande salle, Dumè est persuadé qu'il y a une suite dans les gros blocs, Jean-Noël en doute… On reviendra que pour ça. Arrêt à la F*aille au Chien*, mais l'entrée est toujours trop étroite pour J-N…. Dumè prend quelques photos du haut de la faille et on se promet de revenir pour : élargir l'entrée, poser une corde d'assurance pour la descente du P_{15} de la faille et aller explorer le fond qui nécessite également une assurance.

Retour au soleil mais sous un vent d'enfer. Avant de descendre manger à la rivière, on décide d'aller prendre quelques photos à *Cast.6*. J.-N. est à peine parti, GPS à la main, que Dumè le rappelle, le pneu avant droit est à plat, les chicots brûlés ont sévi, on verra plus tard qu'il y a quatre trous ! La suite est un peu stressante, le cric ne monte pas, il manque le tube-levier, on cherche la clé partout, il faut ensuite creuser sous la roue pour pouvoir la changer… on a été à deux doigts d'appeler Jean-Claude à la rescousse. Quarante minutes plus tard, on est à l'abri au bord de la rivière, les photos de *Cast.6* sont remises à plus tard, car Dumè doit rejoindre Noël à l'Interlacs. Une heure de bar à St Flo, pour réparer la roue et Dumè devrait être ce soir à *Grotelle*.

Dimanche 16 juillet 2001

Canyon, initiation ; *La Vacca* — Quenza —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.
ACS : Claire L.
INITIES : Yannick, Mathilde, Gérard et Grégory

La météo annonçant des orages, nous optons pour la version courte-courte. Départ et retour du virage en bas du col de *Larone*. Premier canyon pour Yannick et Grégory dont c'était le 13e anniversaire. Finalement la météo s'est plantée, superbe soleil tout au long de la descente. Rencontre de deux autres groupes de canyonistes sur le parcours. Personne ne tente le saut de 12 m en raison de la profondeur incertaine de la vasque. Équipement rive gauche avec installation d'une main courante.

Vendredi 20, Samedi 21 et Dimanche 22 juillet 2001

Spéléo, aménagement *casetta* — Ghisoni —

Dumè D., Jean-Noël D., Marie Pierre et Noël R. pour le samedi
Michèle C., Marie-Paule et Julien à partir du samedi soir
Gent canine : Ioni et Chipie

Finalement, on a tranché, on installera des plaques translucides sur la véranda. Rendez-vous est pris avec Dumè vendredi à 15 heures, pour aller acheter le matériel. Auparavant, on passe au club préparer le matériel pur aller explorer le P_{51} le dimanche matin — Dumè a quand même pris son matériel au cas où, Noël et Jean-Noël sont partants, surtout que Francis va monter les seconder. Ensuite arrêt chez *Obi* pour charger les plaques, les clous, rondelles, lames de scie… le 4x4 est déjà rempli. On prévient Noël que l'on quitte Bastia, il est 16 heures, rendez-vous en bas de la piste vers 17 h 30. À peine arrivés à Aléria, un appel de la famille R. — le cheval a du mal à avaler son avoine, ils seront un peu en retard… On fait donc la pause, courses supplémentaires, une mousse. On sera en bas de la piste vers 18 h 30 mais l'équipe ne sera au complet qu'à 19 heures ! Quatre passagers et deux chiens et c'est parti pour la séquence « Secousse Orangina ».

Parking et deux allers et retours plus tard, bien facilités par le nettoyage du chemin réalisé par Dumè le week-end précédent, le matériel est amené au pied de la *casetta*. Nos amis chasseurs sont passés, il y a peu de temps et ont laissé des commentaires élogieux sur nos aménagements. Il est trop tard pour bricoler, on pose simplement les plaques pour voir l'effet produit, super ! Avant de passer aux agapes habituelles, il faut traiter la charpente ; lors du dernier week-end, Dumè s'était aperçu que la sciure provenait de galeries creusées par de grosses fourmis noires. Quelques pulvérisations de formicide sur toutes les poutres, on verra le résultat.

C'est l'heure du Casa-OK. Puis grillades, puis soirée musicale d'enfer, Jean-Noël à la guitare, Noël au bidon étanche et Dumè au panier à salade, ça déménageait. Un solo de panier à salade sur *Bambino*, cela n'a jamais été fait. On aurait pu remplacer Patrick (Bruel quoi ! le pauvre avait dû décommander son concert la veille, suite à un coup de *Libecciu* !). Un peu épuisés par ce show et également par l'*aquavita*, le trio alla se coucher vers 1 heure.

Réveil tranquille vers 8 heures, un beau soleil, petit déjeuner sur la terrasse puis on se lance dans les travaux. Marie Pierre et Jean-Noël à la pose des plaques de la véranda, Dumè à la construction de la douche et Noël au crépi de

la cheminée avec pose de l'emblème du club, une superbe *topipinnuti*. Après un agréable repas sur la terrasse, les ateliers se poursuivent l'après-midi, en plus on commence à décaisser l'entrée pour préparer le dallage, ramassage de pierres plates qui seront débitées en lauzes. En fin d'après-midi, on prend notre première douche, chaude !

Vers 19 heures, arrivée des renforts, Michèle accompagnée de Marie-Paule et Julien qui découvrent émerveillés les lieux. Jean-Noël part prévenir Francis que les travaux ont pris un peu de retard et que l'on ne fera pas de spéléo le lendemain, il préfèrera se réserver pour un week-end futur. Resoirée Cas-OK et nouveau show musical mais le trio est un peu fatigué, la prestation sera écourtée (le bidon étanche a causé quelques hématomes sur les doigts de Noël). Chaude nuit et réveil à 8 heures sous un beau soleil. Petit déjeuner et c'est parti pour trois ateliers : Dumè et Julien s'attaquent à la réfection du chemin d'accès ; Noël et Jean-Noël à *l'opus incertum de* la véranda ; Michèle et Marie-Paule nettoient les abords de la terrasse, taillent les houx et préparent le terrain pour quelques fleurs ! Repas sur la terrasse, grillade sur le barbecue d'été (on prévoit de le construire en dur…), brochettes et gambas.

Le Gaillac était délicieux mais il faut reprendre les ateliers… Et dire que certain(e)s pensent qu'on se la coule douce à Ghisoni. Pose d'une tôle alu recouverte de lauze sur le mur de l'évier afin d'éviter les infiltrations. Malgré toute la célérité de nos maçons, les joints de l'*opus incertum* ne seront terminés qu'à 17 heures. On quitte à regret avec encore plein de projets dans la tête, mais la prochaine fois ce sera pour faire de la spéléo !

Samedi 4 août 2001

Canyon ; *Ricchiusa* — Bocognano —

Marie-France et Jean-François B., Jean-Noël D., Olivier G., Noël R., Philippe S.

INITIES : Benoît G., Jean-Étienne P.

I Topi Pinnuti se jettent à l'eau!

L'été venu l'association des spéléos bastiais propose aussi des sorties canyoning. Une discipline pour tous ceux qui aiment les sensations fortes mais qui nécessite un respect très strict des règles de sécurité

Poussés par un instinct qu'ils tiennent certainement en commun avec... l'ours cavernicole, les Topi Pinnuti (chauve souris en corse) ont terminé leur hibernation avec l'été enfin bien installé. Une envie irrépressible de plonger dans l'eau fraîche les pousse ainsi vers les plus beaux canyons de notre île. Pas égoïstes, ils ont voulu faire partager cette passion et c'est ainsi qu'une journée découverte de la descente au canyon, plus communément appelée canyoning, a été réalisée récemment.

Encadrés par Pierre-Jean Micaelli, moniteur fédéral canyon du club, les nouveaux pratiquants ont pu découvrir les différents aspects de cette activité dans le canyon de la Purcaraccia sur le site grandiose de Bavella.

Descentes en rappel le long des cascades, toboggans naturels et sauts dans les belles vasques d'eau claire ont été unanimement appréciés.

Les commentaires étaient sans... rappel : *« c'était super génial; ma plus belle sortie; j'ai été impressionnée par la hauteur des rappels d'autant que je n'en avais jamais fait »* ont noté Magali, Lionel et Yannick après cette belle expérience.

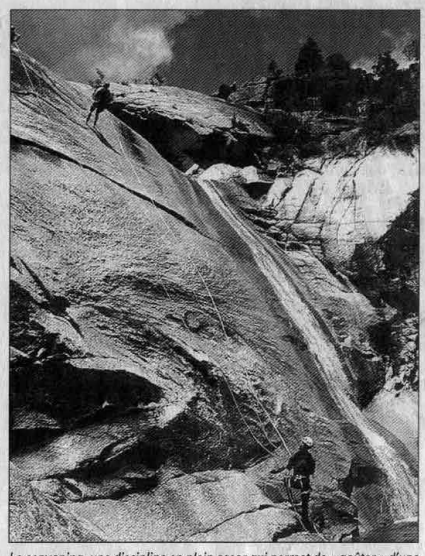
Le plaisir en toute sécurité

Le moniteur lui précise que l'aspect ludique et de plein air de cette pratique *« est certainement ce qui en a fait un sport à la mode actuellement mais il ne faut pas oublier que c'est une activité à risques et il est indispensable que celle ci soit pratiquée en respectant totalement les règles de sécurité. Il ne faut pas confier sa vie au hasard et il vaut mieux s'adresser à des associations disposant d'encadrants diplômés ou à des professionnels qualifiés pour en goûter tous les plaisirs. Il a déjà été vu des personnes bloquées en haut d'un rappel sans pouvoir faire demi-tour tout simplement parce qu'elles n'avaient pas d'équipements et de corde pour continuer à descendre...»*

Le président de l'association, Jean-Claude Milza, précise que *« l'école française de canyon, commission de la fédération française de spéléologie, a d'ailleurs édité une plaquette d'information qui précise les règles de bonne conduite et les bases techniques qui doivent être respectées pour faire de cette activité une source d'amusements et de bons souvenirs. »*

Cette plaquette, est disponible au local de l'association des Topi Pinnuti qui propose durant tout l'été des activités spéléo et canyoning.

Pour ceux qui aiment découvrir la nature et ses endroits exceptionnels, dieu sait s'ils sont nombreux dans cette région, cette association est assurément une bonne adresse.



Le canyoning, une discipline en plein essor qui permet de « goûter » d'une manière originale à des sites exceptionnels... (Photo DR)

Canyon et spéléo...

Pour ceux qui sont intéressés par les activités de l'association des Topi Pinnuti, il faut savoir que pour les mois de juillet et août, les sorties sont décidées lors des réunions du jeudi, de 18h30 à 20 h au local de l'association, 1 place Vincetti à Bastia (tél. 04.95.32.68.16).

— **Contacts Canyon** : Pierre Jean Micaelli (06.09.97.41.49), Thierry Pequignot (04.95.34.18.92), Alain Touzet (06.72.38.09.79)

— **Contacts Spéléo** : Jean-Noël Dubois (06.14.59.77.21), François Fontaine (04.95.58.23.28), Noël Ricoveri (04.95.57.80.82), Philippe Stella (04.95.33.28.15).

Il faut noter que les entraînements en falaise débuteront le 8 septembre.

Un stand spéléo et canyon sera présent à la fête du sport de Bastia les 22 et 23 septembre. Un week-end d'initiation (techniques de spéléologie alpine) est programmé les 29 et 30 septembre.

Dimanche 5 août 2001

Spéléo, séances photos ; *Cast.6* & *3* — Oletta —

Jean-Noël D.

Photos de *Cast.6* et du réseau gauche de *Cast.3*. Température *Mezzanine* : 20°C ! Une trentaine de chauve-souris au niveau du miroir de faille et en haut du R_3 de la *Faille aux Chiens*.

Samedi 11 août 2001

Spéléo, séances photos ; *Cast.3* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D.

Photos du réseau droit de *Cast.3*. Descente du P_{16}, remontée E_{10} ; un léger courant d'air dans la trémie du haut ; *Salle concrétionnée* ; zone de fouilles Cast.CG puis *Faille aux Chiens* ; la faille de la vire et la *Salle de l'Obsidienne* et retour par le P_{16}. Nettoyage d'une trémie suspendue dans le boyau d'accès au P_{16}, mais vérifier à la prochaine visite. Le projet de photos à *Cast.4* est abandonné, trop tard, Dumè part sur Asco.

Samedi 25 août 2001

Canyon ; *Viula* — Olcani —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Philippe S., Philippe S.

INITIES : Magali et Lionel D., Victor

Départ du virage habituel sur la piste du *col Saint Jean,* le chemin est « passable » sur la première partie mais devient ensuite épineux. Nous arrivons un peu labourés à la rivière. La prochaine fois, nous prendrons le chemin ouvert par les pro du canyoning. Premier canyon pour Victor et première expérience épineuse pour Magali et Lionel qui découvrent ainsi que certains canyons se méritent !

Le niveau d'eau est bas et quelques sauts sont évités. Le rappel de 45 m est fait en duo.

Dimanche 26 août 2001

Canyon ; *Piscia di Gallo* — Zonza —

ITP : Jean-François B., Jean-Claude L. M., Pierre-Jean M., Jean-Philippe S.

INITIÉES : Bénédicte, Lise

Niveau d'eau moyen et bel éclairage par un soleil à la verticale du canyon. Deux tyroliennes sont déjà en place sur la partie finale mais Pierre-Jean en installe une de plus qui mène directement au départ du rappel de 45 m. L'intérieur du canyon ressemble à une toile d'araignée ! Le dernier rappel est toujours aussi impressionnant. Une vire au débouché rive gauche a été installée pour éviter les frottements des premiers mètres et s'écarter de la cascade. Nous utiliserons l'amarrage habituel et quelques paquets d'eau nous accueillent sur la partie inférieure.

Suggestion : un morceau de bâche pourrait être installé en début de saison sur la zone de frottement de la corde, ce qui permettrait de descendre au plus près de la cascade sans risquer l'usure de la corde.

Samedi 1er septembre 2001

Spéléo ; *Valetto* — Casanova — / *Capannuli* — Omessa —

Dumè D., Jean-Noël D., Philippe, Alice et Sarah S.

À part Philippe, qui n'y était pas retourné depuis des lustres, nous découvrions tous cette grotte. Intéressante pour des initiations à la découverte du monde souterrain, joli porche d'entrée, quelques désescalades glissantes à équiper, une belle salle, une autre plus grande, la salle basse, au plafond très bas — on ne peut progresser qu'allongé —, et une sortie en remontant au milieu de concrétions, certes un peu dégradées, et on ressort par une étroiture à quarante mètres du porche.

Prospection sur le massif au-dessus qui a brûlé récemment. Dans le prolongement de la grotte, direction plein nord, on trouve à quelques mètres de distance trois départs, le premier descend à –3 m et on aperçoit le puits de descente du second, mais celui-ci est estimé à 5-6 m — et on n'a pas de corde ! —, deux plaquettes sont en tête de puits, donc les anciens sont passés par-là. Un peu plus loin, même situation, un puits de quelques mètres avec deux plaquettes. Puis on ratisse la carrière de chaux qui se trouve au-dessus, Dumè explore un décollement de faille de quelques mètres et rien d'autre. On redescend casser la croûte auprès de la voiture.

Direction la *Grotte de Capannuli*, au-dessus de Caporalino, exploré il y a quelques mois, mais la topo restait à faire. En venant de Bastia vers Corte, prendre le chemin juste à droite après la dernière maison de Caporalino (1,5 km du village) et le suivre plein ouest sur 1,2 km (de préférence en 4x4), passer sous la voie ferrée et se garer au col. Franchir

la clôture et prendre un vague sentier nord/ouest vers un bosquet d'arbre, le suivre en courbe de niveau sur 500 m (10 à 15 mn), l'entrée se trouve au pied d'un rocher blanc lui-même près de deux chênes sur un replat plus dégagé. Une fois arrivés sur place, après avoir un peu chercher le départ du sentier, on prend les mesures GPS ; surprise, il nous indique que l'on est arrivé sur site ! Jean-Claude et Philippe avaient déjà relevé les coordonnées ! Petite cavité d'une vingtaine de mètres de long avec une étroiture au fond de la première salle. Quelques phénomènes d'érosion intéressants, fin sur colmatage par des sédiments.

Il est trop tard pour aller topographier *Rumendella*, retour sur Bastia au milieu des incendies.

Dimanche 2 septembre 2001

Spéléo, archéo, paléonto ; *Castiglione* — Oletta —

Présentation de l'avancement des fouilles de *Castiglione* par Michelle S. et Élizabeth P., à la salle polyvalente de la commune d'Oletta, en présence d'une quarantaine de personnes, du maire et du vice-président de l'Université de Corte. La spéléo était représentée par Jean-Claude et Jean-Noël. Contact pris pour aller enfin visiter le trou qui s'ouvre sur la crête de Teghime au-dessus de Poggio d'Oletta.

Oletta

Conférence sur 350 000 ans d'histoire

En janvier 1991, des spéléologues de l'association cortenaise de spéléologie et d'Itopiruti, découvrent, un peu par hasard, en même temps qu'une faille de plus de quarante mètres de profondeur, un gisement d'os d'animaux fossiles à Oletta, sur les hauteurs dominant l'Alisu.

Après dix ans de fouilles, chercheurs et spécialistes font partager la richesse de leurs découvertes au cours d'une conférence gratuite, demain à 21 h 30 dans la salle des fêtes du groupe scolaire d'Oletta.

La mairie qui a « *facilité les travaux par la mise à la disposition d'un local ainsi que par une aide financière* » souhaite ainsi que « *les gens viennent découvrir, apprendre et s'approprier leur patrimoine.* »



Le gisement de fossiles présente différents âges de la haute Préhistoire corse. (Photo DR)

Des dizaines de milliers d'ossements fossiles

Dans les grottes de Castiglione, profondes de 33 à 50 mètres, les fouilles ont révélé un gisement aux fossiles de plus de 350 000 ans. En fait, le gisement présente différents âges de la haute préhistoire Corse variant de 350 000 à 8000 ans, à tel point qu'il est devenu le plus grand de la région et l'un des plus importants de la Méditerranée.

« *On marche sous terre pendant 1,5 km. Les fouilles se déroulent dans de vraies rues souterraines...* » explique Michelle Salotti, responsable des fouilles. Par une faille étroite, les chercheurs ont découvert « *des dizaines de milliers d'ossements fossiles* », parfois même dans leur intégralité.

La faune fossile des grottes de Castiglione présente une variété de plus de 160 types d'oiseaux, 18 de mammifères, mais aussi des reptiles, des amphibiens...

Sept espèces d'animaux inconnus

Une mine de renseignements scientifiques dont la source est encore loin d'être tarie.

« *Nous avons trouvé des traces d'activité humaine d'il y a environ 8 000 ans par des coquillages marins laissés ou encore des charbons comme traces de foyer...* ».

Les grottes ont déjà dévoilé sept nouvelles espèces d'animaux inconnues, jusqu'alors. « *La moitié - deux chiens, un lézard et un aigle - n'ont pas encore de nom car leur description est en cours. Nous avons découvert une chouette chevêche rebaptisée athena angelis du nom des propriétaires du terrain des investigations et un cerf nommé cerf rossii en remerciement au gérant cette fois* », confie Michelle Salotti.

Il y a encore des années de fouilles pour « *essayer de comprendre. La période paléontologique que nous explorons peut expliquer les variations des climats et des niveaux marins, et peut-être percer la date d'arrivée des Italiens en Corse...* »

En attendant l'expertise des savants du muséum d'histoire naturelle de Paris le 20 septembre prochain, le gisement de Castiglione continue de livrer ses secrets.

Annie-Laure PETIT.

Samedi 8 septembre 2001

Spéléo, remise en forme ; *Calanca di u Boïa* — Bastia —

Jean-François B., Jean-Noël D., Dumè D., François F., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Francis M.

Reprise de l'entraînement en falaise après l'interruption estivale. Équipement des voies, la grande vire est poursuivie et atteint pratiquement la grande verticale nord. Création d'une nouvelle verticale de 27 m. Une nouvelle voie d'initiation est ajoutée. Mise en application de la technique du dégagement d'équipier en auto-moulinette.

Mardi 11 septembre 2001

Canyon ; la *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIES : Marylène, Stéphane, Jean-Jacques, Jean-Claude B, Jérôme, Yann, Bertrand, Cyril

Niveau d'eau bas et beau temps avec apparition de quelques nuages en milieu d'après-midi. Sur la partie supérieure de la marche d'approche en rive gauche, nous entendons les cris de joie d'un autre groupe dans le canyon et une demi-heure après notre sortie, un groupe de 20 personnes sortent à leur tour. Pour notre part, nous avons fait notre descente sans rencontrer âme qui vive. C'était le premier canyon pour nos initiés, pompiers de leur métier, et tous ont apprécié le caractère ludique de cette activité et en particulier de ce canyon.

Samedi 15 septembre 2001

Spéléo, prospection, première, explo, topo ; *grottes San Reginu 1,2,3*, massif de *Pietralarella* — Oletta —

Michèle C., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Grâce à M. Dominique L., de la mairie d'Oletta, nous allons enfin trouver ces grottes de la crête de Teghime que nous recherchons depuis au moins cinq ans. Rendez-vous 9 heures à la mairie d'Oletta, accueil très sympathique des membres du conseil municipal autour d'un café, Dumè retrouvera un collègue de la DDE. M. L. et deux autres compagnons vont nous servir de guides, nous prenons par la D233 la direction du village de Poggio d'Oletta, que l'on laissera sur la gauche ; 500 m plus loin, prendre la route qui mène aux ruines de *Romanacce* et 50 m à gauche prendre la piste qui mène sur la crête. 3 km de piste assez raide, quelques virages serrés et on débouche sur le plateau de *Pietralarella*, au pied du *Monte Zuccarello*, avec d'anciennes châtaigneraies, des vestiges nombreux d'exploitation pastorale mais le feu a du passer de nombreuses fois. Au détour des fougères, une clairière avec de nombreux 4x4, une battue. On prend un chemin direction nord et 50 m plus loin obliquer N/O sur 80 m, direction un petit col où nous attend déjà notre guide. Belle entrée de 1,20x1,50 m qui part en biais, un puits de plusieurs mètres, puis M. Leccia nous montre un autre puits situé 15 m en contrebas vers le N/E. Belle bouche de 1,50x2 m qui ouvre sur le vide, plusieurs mètres de plein pot. Des branchages recouvrent l'entrée. Jean-Claude et Dumè ont déjà commencé à fureter aux alentours et découvrent trois autres départs, un porche de 2,60x1,70 m dans les fougères à l'ouest, un départ dans des blocs, au sud du premier puits et un départ de boyau de quelques mètres avant d'arriver à ce premier puits. Comme dit M.Leccia, *« Vous en avez pour la journée ! »* Bonne prévision.

Repérage au GPS et on retourne aux 4x4 pour s'équiper. Nos guides redescendent sur Oletta et on leur promet de leur faire le compte rendu le soir même. D'après M. Leccia, le lieu-dit s'appelle *San Reginu,* les trous seront donc décliné d'après cette toponymie. Le premier trouvé, qui deviendra *San Reginu 2* (car moins important en développement) est exploré par Jean-Claude et Jean-Noël. Puits de 6 m en pente avec AN sur souches, salle de 5x4 m et fin sur pincement de failles comblées. Trois autres départs de failles rapidement obturées. On est en plein dans des schistes lustrés. Relevés topo et photos, la visite est terminée.

SAN REGINU 1, la belle bouche verticale. Amarrage assez loin sur AN, souches, un fractio sur sangle au bord du puits et c'est parti pour Jean-Noël. Au bout de 3 m, on débouche au sommet d'une belle salle en diaclase d'une dizaine de mètres de long par 2 à 3 m de large. Puits de 9 m et on prend pied sur un cône d'éboulis. 10 m à gauche et cela semble fini mais cela continue au-delà d'un gros bloc, on change de faille, une quinzaine de mètres, cela se resserre puis on oblique à droite dans une nouvelle grande faille, largeur 1 m et hauteur 6 m. La fin est 10 m plus loin après une escalade

sur blocs, pincement et trémie. On est en pleine tectonique, que des schistes lustrés et quelques maigres concrétions (en surface aux alentours il y avait bien quelques affleurements de cipolin). Michèle et Jean-Claude arrivent surpris également par les volumes. On repart au pied du puits d'entrée car la faille continuait à l'opposé. Elle prend fin au bout de 15 m et nous revenons en arrière en relevant la topo avec précaution car de nombreux et énormes blocs ont l'air instables ! Poursuite de la topo et l'heure du casse-croûte se fait sentir. À la surface, Dumè a réussi à déblayer l'entrée de son trou mais Jean-Claude s'insinue sur quelques mètres et cela pince. Il s'agit d'un décollement de paroi.

Casse-croûte de 14 à 16 heures, cela s'arrose ! Les chasseurs rentrent de la battue, on fait un brin de causette. Puis direction *San Reginu 3*. Beau porche qui débouche dans une grande faille de 1,50 m de large et 6 m de haut. Une désescalade de 2 m et au bout de 10 m on oblique à droite, puis à gauche, puis à gauche, en pente et cela se resserre de plus en plus, on est toujours en pleine tectonique. Dumè, toujours curieux, se lance dans une désob au fond de la faille, cela semble continuer sur quelques mètres. Mais il se fait tard, on sort vers 17 heures, mesures de surface, déséquipement et retour vers Oletta ? Il n'y a plus personne à la mairie, mais on les appellera ce soir.

Belle journée de premières, même si l'on est en pleine tectonique avec un pan de schistes lustrés qui a apparemment basculé suivant un plan de clivage NE/SO. Une centaine de mètres de première et de topo, la commune d'Oletta devient la commune la plus riche en cavités répertoriées. Et on ne rêvera plus sur le trou de la crête de Teghime, c'est bien celui que nous avons cherché des heures avec Félicien (relisez les anciens *Putaghji*).

Jeudi 20 septembre 2001

Spéléo, archéo, paléonto, visite des sites de *Castiglione* par la Commission Régionale d'Archéologie

Rendez-vous 8 heures au pont de l'Aliso, il y a la fine fleur de la recherche archéo-paléonto-historico… locale et régionale, Michelle S. et Élisabeth P., M. le maire d'Oletta et la spéléo locale représentée par Jean-Noël D. Cette fine fleur est la Commission Régionale d'Archéologie, sollicitée par Michelle pour étudier les demandes de poursuites de fouilles sur le site de *Castiglione* (*Cast.1*, *3* & *14*). Elle est composée des différents conservateurs régionaux (entre autres M. C.) et de différents chercheurs spécialisés dans les disciplines suivantes : paléontologie, archéologie, histoire (romaine, entre autres). Après les présentations d'usage, la caravane se rend sur le site de *Castiglione* ; arrêt à la bergerie, les 4x4 sont restés au garage (Michelle tenait apparemment beaucoup à ce que la CRA découvre le site à pied…). On monte tranquille… jusqu'au pylône, écoutant les explications de Michelle sur l'historique des fouilles — remercions-la encore vivement de rappeler à chaque fois le rôle important des spéléos locaux dans la découverte des cavités et dans la logistique des fouilles ; *« sans eux… »*.

Arrêt pour explication au bord de *Cast.1*, la vue du P_7 en effraie quelques-uns uns ! Puis descente vers *Cast.3*, visite de la doline où Élisabeth nous fait le bilan de toutes les découvertes de *Cast.3*, impressionnant ! Puis descente dans la salle d'entrée, coup d'œil dans le boyau de droite, jusqu'au départ du réseau sous le porche. Nos savants n'iront pas plus loin. Michelle propose de poursuivre la fouille de la salle d'entrée afin d'arriver au niveau inférieur (« la jonction sous le porche »), où se trouve le foyer moyenâgeux, mais des réticences s'élèvent de la docte assemblée, cela leur semble trop risqué, le mur qui ferme la cavité et sert d'escalier est trop instable et le montant des travaux serait trop élevé. Par contre vu la richesse du site, ils proposent de fouiller dans le boyau droit qui est plus stable. Michelle aurait bien aimé avoir un accord pour ouvrir en surface la grande faille et installer un monte-charge *(sic)* pour accéder facilement au fond de la cavité. Cela heurte un peu notre sensibilité spéléologique mais pour la science… Il est presque 11 heures, on espère que M. R. nous a concocté un petit apéro, mais on ne le trouvera pas à sa cave, il est parti dans les vignes, tragique oubli ! Direction Saint-Florent où cette matinée d'étude se terminera autour d'une bonne table. L'après-midi, nos têtes chenues partent visiter le site d'Aléria.

Samedi 22 et Dimanche 23 septembre 2001

Fête du Sport, place St Nicolas — Bastia —

Michel B., Michèle C., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Maxime et Jean-Claude L. M. Pierre L., Noël R., Philippe S., Alain T. et quelques topis *de passage.*

Rendez-vous habituel et annuel des associations sportives de la région, la Fête du Sport, organisée par la Direction Départementale de la Jeunesse et Sport, est une grande vitrine qui permet de mieux faire connaître nos activités au

public et aux institutionnels. Une fois encore, la nacelle si espérée et qui nous aurait permis d'ajouter un peu de piment à la manifestation, fut absente faute de personnel municipal volontaire pour sa surveillance.

Fil rouge du week-end : la vente des billets de tombola dont le tirage eut lieu en fin du dimanche après-midi. Quelques inscriptions également pour le prochain week-end d'initiation spéléo. À noter, un bon barbecue pour le dimanche midi. Nous avons également eu droit à une photo de notre stand pour illustrer l'article de *Corse Matin* et nous avons fait une apparition lors du journal télévisé régional de *France 3*.

Samedi 29 septembre 2001

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; *Calanca di u Boïa* — Bastia —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Francis M., Philippe S.

PERFECTIONNEMENT : Michèle C., Michaël L. S.

INITIES : Willy B., Lionel D., Bénédicte D., Yannick D., Stéphanie E., Samia M.

La *falaise du Perf'* a été pour la première fois le cadre d'une initiation spéléo. Paradoxalement, les grandes voies plein pot sont techniquement les plus faciles mais bien sûr les plus impressionnantes pour les débutants. Par contre, les voies d'initiation sont plus difficiles à utiliser. Il faudra améliorer celles-ci lors d'une prochaine journée de perfectionnement. Bon comportement des initiés hormis Stéphanie qui ne parvient pas à maîtriser sa peur du vide.

Dimanche 30 septembre 2001

Spéléo, mise en application en cavité ; *Cast.1* — Oletta —

Les mêmes sans Stéphanie E., Jean-Noël D. et Francis M. mais renfort de Michèle

Exploration de *Castiglione 1*, dit le *Trou du Pylône*. Visite de la S*alle de la Chèvre* avec passage sur la vire aérienne puis descente jusqu'au *Plateau à Escargots*.

Samedi 6 au Samedi 13 octobre 2001 ; Camp Spéléo-Canyon en Sardaigne

Jean-François B., Michèle C., Dominique D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Philippe S.

Ce camp a fait l'objet d'un compte rendu sur le site : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Sardegna%202001.pdf

I Topi Pinnuti : un camp en Sardaigne

Les spéléos insulaires reviennent d'une campagne d'exploration à Nuoro

Tous les ans, l'association « I Topi Pinnuti » (Tutturedos en langue sarde), organise un camp d'exploration et de perfectionnement dans une grande région karstique. Cette année, c'est la Sardaigne et plus particulièrement la région de Nuoro qui a été choisie en raison de sa proximité et de son potentiel spéléologique.

Dominique Descalzo, un des initiateurs fédéraux qui a encadré les explorations, raconte : « *l'un des objectifs de ce camp est de familiariser les membres de l'association avec toutes les facettes du milieu souterrain. Nous avons visité quatre cavités qui ont chacune leurs particularités. Le gouffre de Tiscali présente un puits de 80 mètres, d'un jet qui permet d'accéder à d'immenses galeries. Imaginez le boulevard du Fangu avec un plafond de 50 mètres de hauteur ! Le réseau Bentigeddu-Sa Oche nous a permis de naviguer et de nager sur des lacs souterrains. La grotte Su Palu qui détient le record sarde de développement avec 32 km de galeries, nous a ravis par ses magnifiques concrétions. Enfin, le dernier jour, nous avons visité la grotte du Guano qui, comme son nom le laisse présager, est habitée par des milliers de chauve-souris* ».

Le groupe a descendu le canyon d'Orbisi dont l'un des rappels, une verticale de 30 mètres en fil d'araignée, a fait monter l'adrénaline chez certains !



Un groupe des Topi Pinnuti lors d'une récente expédition en Méditerranée. (Photo DR)

Jean-François Barbier, spéléologue depuis peu de temps, témoigne : « *c'est la première fois que je pratique la spéléo hors de l'île et je peux affirmer que c'est une belle réussite. Chaque journée a apporté son lot de nouveautés et d'émerveillement. J'ai plus appris en une semaine qu'en un an de pratique insulaire* ».

Le président Jean-Claude Milza, précise en conclusion : « *outre l'aspect technique et sportif, ce camp a permis de conforter nos relations avec les spéléologues du Gruppo Grotte Nuorese de Nuoro et d'établir des contacts avec ceux du Speleo Club Oliena et du Gruppo Archeologico Speleologico Ambientale Urzulei qui nous ont particulièrement bien accueillis. Un jumelage avec ce dernier club est d'ailleurs envisagé* ».

Un bilan positif qui a permis de perfectionner la pratique des spéléologues insulaires et d'affermir les relations avec leurs homologues sardes.

A noter que depuis quelques mois, on peut découvrir l'association sur son site Internet : **www.itopi-pinnuti.com**. Vous y trouverez en particulier un journal de toutes les sorties aux rubriques actualités/spéléo ou canyon.

Le local de l'association se situe au 1, Place Vincetti à Bastia et une permanence est assurée tous les jeudis de 18h30 à 20 heures. La cotisation annuelle qui comprend l'adhésion à la Fédération Française de spéléologie et une assurance multi-activités s'élèvera en 2002 à 62 euros. Elle permettra à chaque adhérent de participer à toutes les activités proposées par l'association avec notamment l'apprentissage des techniques de spéléologie alpine et de descente de canyon.

Samedi 20 octobre 2001

Spéléo, prospection, désobstruction, explo et topo… ; *Cecu 1* — Tralonca —

Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Michaël L. S.

Sur une indication du patron de la station-service BP de Corte, Dumè nous emmène sur le *Monte Cecu*. Le trou décrit n'est pas trouvé mais un départ est repéré avec des cailloux qui tombent sur quelques mètres… C'est une bonne occasion de tester le *Bazola*°. Malgré quelques ennuis avec une gâchette qui se déclenche de façon intempestive, l'entrée est élargie en quelques heures mais ne donne accès qu'à une petite faille de 7 à 8 m de long, 5 m de profondeur et 30 cm de large ! Déception. La topo et le repérage GPS sont quand même réalisés.

Samedi 27 et Dimanche 28 octobre 2001

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpines

SAMEDI : Retour à la falaise école de Francardu

ENCADRANTS : Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M.

INITIES : Willy B., Lionel et Magali D., Gwenaëlle F., Jean L., Samia M., Thierry V., Sophie (*), Aurélie (*)

* à prendre au local

Superbe beau temps. Deuxième participation pour Lionel, Samia et Willy. Premier équipement de voie pour Lionel.

DIMANCHE : Gouffre I Luminelli

les mêmes avec en plus Noël R. et en moins Magali, Lionel D. (solidarité conjugale oblige) et Willy.

Descente jusqu'à la *Glace au Café*. Utilisation du nouvel équipement au-dessus du méandre. Nota : faire un petit mickey en tête de puits pour éviter le frottement du nœud sur la bosse de calcite et ne pas oublier la déviation sur amarrage naturel. Première expérience de spéléologie verticale pour Jean qui porte bien ses 60 balais. Sophie se promet de faire un peu de musculation avant la prochaine sortie et Samia s'étonne de sortir du trou aussi fraîche, c'est sa deuxième cavité !

Jeudi 1er au Dimanche 4 novembre 2001

Spéléo, visite, explo, rééquipement ; *Gouffre Sébastien Risterucci (A Buga)* — Ghisoni —

- *JEUDI ET VENDREDI : Francis M.*
- *JEUDI AU SAMEDI : Jean-Noël D., Roger D.*
- *SAMEDI : Jean-Baptiste et Rémy L.*
- *SAMEDI ET DIMANCHE : Caroline B., Lionel D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Michaël L. S., Jean L., Philippe et Alice S.*
- *JEUDI AU DIMANCHE : Dumè D., Noël R.*

JEUDI

8 h 30 au local pour Dumè et Jean-Noël pour embarquer le matériel préparé la veille. Francis appelle, il sera un peu en retard *(sic)* et nous rejoindra chez Roger. En effet, notre vieux pote sera de la partie. Arrêt à *Tintoraghju*, café, gâteaux… Francis appelle, il sera un peu en retard *(resic)*, les plaquettes de frein changées la veille restent bloquées ! Roger est un peu déçu, Isabelle qui pourtant avait promis, ne viendra pas… mais Féli devrait venir le samedi — son regard s'éclaircit. Après le dépannage du Land et le déménagement des sacs de Roger (au moins 80 kg pour trois jours…), départ vers Ghisoni, il n'est que 10 h 30 ! Ah, ces spéléos…

Dumè ira récupérer les affaires de Noël qui ne pourra monter que ce soir. 13 heures, enfin, le parking au bout de la piste. En sortant, on pose le pied sur un tapis de châtaignes et il en pleut sans arrêt, certains le sentiront sur leur petite tête, les habillages autour des 4x4 se feront avec *Port du casque obligatoire* ! Installation de nos quatre compères à la *casetta*, apéritif, etc. ; le rituel, on mange sous la véranda. Le matelas pneumatique double de Roger est impressionnant, il nécessitera au moins une heure de gonflage. Après-midi de petit bricolage, ramassage de châtaignes. Vers 19 heures Francis descend chercher Noël en bas de la piste. Soirée au coin du feu, haricots au *figatellu*, etc. le rituel ! Quelques averses de pluie la nuit.

VENDREDI

Réveil rituel vers 7-8 heures pétantes, avec le changement d'heure, tout le monde était un peu perturbé. Le soleil est là, on prend notre temps et vers 10 heures direction le trou, Roger gardera la *casetta*. Francis devant rentrer en début d'après-midi, on part pour un équipement rapide. Équipement du puits d'entrée en double, Noël suivi de Francis descendent, puis Dumè. Ils décident de supprimer le double fractio du second palier pour le remplacer par un double fractio à la place de la dèv qui suivait, d'où plantage de spit. L'opération ne s'avérera pas si intéressante car il faudra rajouter une dèv au niveau de ce second palier et pour les débutants, ce fractio sur palier est très confortable, à discuter… Jean-Noël descend enfin après une heure à lézarder au chaud soleil d'automne. Concertation au sujet de la C_{95} qui semble avoir souffert, la gaine glisse sur quelques centimètres au milieu du puits d'entrée. On décide de

l'inverser. Jean-Noël remonte pour réaliser l'opération. Puis se remet à lézarder au soleil en attendant que ses petits camarades lui donnent le feu vert pour suivre (il doit équiper la suite du musée avec Dumè, tandis que Noël et Francis continueront par le P_{51}).

Le temps passe, toujours un bruit de marteau, il faut replanter un spit au-dessus de la *Lucarne*. Puis Dumè remonte, il est plus de midi, ils ont décidé de manger et de poursuivre l'équipement plus tard (sans Francis qui repartira sur Bastia). Mais à peine sortis du trou, les deux compères restants ont changé d'avis… ils continuent jusqu'au *Musée*. Qu'ils se débrouillent ! Dumè et Jean-Noël partent retrouver Roger qui a déjà mangé, victime de ses hypoglycémies chroniques. En attendant nos équipeurs, Dumè prépare un caillou du chemin pour un essai du *Bazola*. Vers 14 heures, ils sortent, Noël est tout heureux de découvrir ce *Bazola°* tellement attendu ! Premier essai, la cartouche explose au troisième tir. Francis nous quitte. On décide tirer une nouvelle fois pour Noël, mais rien ne se passe. Impossible de faire péter les cartouches. Plus grave, la tige percuteur reste coincée dans la pierre. Tentative de perçage et de tir, cinq centimètres à côté, échec. Cela se terminera à coup de burin, d'huile de moteur et d'huile de coude ! Comme dit Noël : *« Avec le* Bazola° *c'est comme avant et en plus on a failli perdre la mèche ».* On se voyait bien avec une mèche dépassant d'un caillou en bordure de chemin et plein de cartouches à l'intérieur… Explication plausible : les cartouches ont séjourné longtemps au local et sont probablement éventées, ont-elles pris l'humidité ? Pour vérifier, acheter des cartouches neuves et procéder à de nouveaux tirs.

Casse-croûte à la *casetta*, il est au moins 15 heures. Ces spéléos sont complètement décalés pour les repas, cela va perturber notre ami Roger. 16 h 30, on retourne au gouffre. Descente speed jusqu'au musée, Francis a isolé la partie « tonchée » de la C_{95} au niveau de l'amarrage du P_{12} de la lucarne, ce qui fait qu'elle s'arrête à l'entrée de la galerie. Noël et Dumè vont équiper le P_{51} et Jean-Noël le réseau du *Toboggan*. Mais n'étant pas sûr que la C_{95} était suffisante pour aller jusqu'au fond en partant du départ de la *Galerie du Musée*, il débutera l'équipement en haut du P_{30}. Pour demain, il faudra rajouter une main courante. Arrivée tranquille au fond de Ghisoni, on se perd un peu dans les équipements, suite au secours, il y a des spits partout (Dumè proposera de marquer les spits secours en rouge, pourquoi pas ?). Vérification de la longueur de corde, il reste au moins 17 m, la C_{95} est bien suffisante pour équiper à partir du départ de la *Galerie du Musée*. Le sable est bien lisse, de quoi s'étendre en attendant les potes qui arriveront par le R_5, mais les bruits de marteau retentissent dans la cavité, Dumè replantent deux spits en haut du P_{51}. Noël a eu une petite angoisse, la C_{60} s'arrête à 1 m du fond… Au bout de 45 mn, la lumière de Noël apparaît en haut du R_5, la corde salvatrice (…) est lancée, regroupement et rééquipement de la vire exposée — un spit de planté et C_{20} pour la montée et la MC. Noël part explorer le boyau perpendiculaire, toujours très étroit (il faut mieux passer par le haut), Dumè et Jean-Noël descendent au point bas où l'eau semble s'infiltrer, beaucoup de sable mais on est peut-être sur un plancher stalagmitique, comme on voit quelques vestiges plus haut ? Il faudra tenter un chantier de désob, quelques seaux de sable à sortir… Une croix est faite sur le sable pour repérer d'éventuels coulées d'eau. Remontée glissante et sportive pour les petites jambes (l'oppo est large).

Changement de puits pour la remontée des équipes. Avec le bloqueur de pied, la remontée du P_{51} est un vrai plaisir, coincé entre les parois, on a l'impression de monter un escalier. Coup d'œil en passant sur la faille, cela ne semble vraiment pas continuer, l'espoir est faible, Jean-Claude aura la même impression le lendemain. Jean-Noël s'installe dans la *Galerie du Musée*, il est 20 heures. L'autre équipe n'apparaîtra que 30 à 40 mn plus tard, ils ont changé l'équipement du *Toboggan* en prévision de la visite des initiés du lendemain. Installation de la corde de la MC de la *Galerie du Musée*, les mousquifs commencent à manquer… Remontée rapide jusqu'au second palier où l'on se regroupe car Dumè veut planter une dèv (le déplacement du double fractio, pour supprimer une dèv, a entraîné un frottement et il faut rajouter une dèv…, un peu ubuesque !). Mais la paroi n'est que de la calcite pure et éclate sous les coups de marteau. On y arrive enfin mais il n'y a plus de mousquif. Pose d'une plaquette et on verra demain. Sortie vers 22 heures, la lune est pleine et nous apparaît dans l'ouverture du puits d'entrée. À la lumière du clair de lune, sous un ciel étoilé et au son des cliquetis du matos on rejoint la *casetta*. Roger est déjà dans les bras de Morphée (faute d'Isabelle et en plus Féli ne peut venir !). Cuisses de canard grillées et lactaires délicieux sautés (ramassés par Dumè dans l'après-midi), avec un bon Bourgueil. Roger n'arrivera pas à trouver le sommeil, intoxiqué par toutes ces effluves. Minuit passé, il est temps de se coucher, au milieu d'un nuage de fumée (le lendemain, on remontera le foyer pour résoudre le problème). Dumè se réveillera avec un sacré mal de crâne (mais non ce n'est pas le Bourgueil ou la prune de Roger, mauvaises langues, il y avait beaucoup de fumée !).

SAMEDI

Ce matin, on traîne, les horloges biologiques sont en panne. Roger s'agite à partir de 7 h 30, ils sont fatigants ces montagnards. P'tit déj au soleil sous la véranda, Dumè et Roger iront à la source, Jean-Noël fera du tri et du rangement dans le stock d'épicerie de la *casetta* (on ne manque pas de pâtes et de sauce tomate, ni de conserves, charcuterie, etc.). Vers 11 heures, arrivée de Jean-Claude, Jean-Baptiste et Rémi (fils du précédent, 3 ans et très prometteur !), puis Lionel, Olivier et Michaël (qui seront montés à pied), puis Philippe, Alice, Jean et Caroline. Pendant que chacun s'installe et commence à préparer le repas, réunion de bureau du club *ITP*, une première à la *casetta* ! Une bonne heure de discussions et quelques apéros plus tard, on passe à table. 14 personnes dans la *casetta*, on doit rentrer la table ronde ! Jean-Claude nous offre un excellent rôti de porc cuit à la broche à la chaleur de l'âtre, un délice ! Quelques bouteilles plus tard, Jean-Claude, Michaël, Lionel et Olivier décident de faire le trou. Noël et Dumè consolideront le chemin d'accès au parking et le reste de l'équipe se baladera sur le lapiaz. 17 h 30, Jean-Noël rentre sur Bastia en compagnie de Roger, Jean-Baptiste et Rémi.

DIMANCHE

*E*n partant vers le trou, nous rencontrons l'un des multiples propriétaires des lieux qui nous donne une autre dénomination pour le gouffre. Celui-ci aurait pour nom *Buga da Cutina* qui voudrait dire « bouche de la pierre blanche ». Ca fera une appellation de plus ! Jean, accompagné par Dumè, fait le P_{30} d'entrée jusqu'à la margelle et remonte, tandis que Noël, Philippe, Lionel, Olivier, et Jean-Claude déséquipe le trou.

Parole est donnée à un des nouveaux explorateurs du week-end :….

WEEK-END À GHISONI

REGARD D'UN NEOPHYTE :

*Mon premier week-end au trou de Ghisoni a commencé très mal ! Une heure dix de marche sur une mauvaise piste avec un bon dénivelé, heureusement le point de vue en valait la peine. Une vue sur divers sommets et sur une bonne partie de la plaine de la côte orientale, avec en prime un soleil éclatant. Nous arrivons enfin, Olivier, Michaël et moi à la casetta, au point de ralliement. En fait de cabane de chasseurs, j'ai eu l'impression de pénétrer dans une épicerie marocaine tellement les victuailles remplissaient les étagères. De plus, des sacs de provisions étaient suspendus aux portes-manteaux et je ne vous parle pas de la cave à vin ! Je fus surpris aussi par le luxe 3*** de cette cabane, superbe cheminée avec carrelage pour protéger la future moquette, éclairage tamisé, double gaz et mezzanine pour le couchage. À l'extérieur l'évier carrelé avec eau courante léger débit pour ne pas gêner les voisins. Enfin un endroit prodigieux et bravo aux courageux qui ont aménagé ce petit paradis.*

Profitant du week-end prolongé pour les plus chanceux, Dumè, Jean-Noël, Noël et Francis étaient arrivés le jeudi pour préparer le terrain. Le trou de 117 m était donc tout équipé pour les arrivants du samedi. Tous les membres du bureau étant arrivés, la réunion prévue a pu se dérouler sur la terrasse, avec un petit remontant pour se réchauffer un peu. Pendant ce temps la préparation du repas était en bonne voie, (rôti de porc en broche dans la cheminée), je précise que nous étions quatorze à table.

L'après-midi, selon l'envie, fut la sieste pour certains et surtout certaines (n'est-ce pas Caroline) pour d'autres l'occasion de ramasser des châtaignes et d'autres (les plus courageux) la descente en enfer dans le trou. Pour moi, ce fut la découverte de ce trou de 117 m (le plus profond de Corse), un trou très impressionnant par ces puits successifs, avec cette lucarne pour passer d'un puits à un autre. Ensuite nous arrivons au Musée *avec ses œuvres d'arts, personnages, service petit déjeuner et la fameuse réplique des atouts de notre cher président, le tout fait en argile. À partir de cet endroit deux possibilités pour descendre à – 117 m, à gauche la descente directe par le puits de 51 m, pas facile car très étroit, à droite le toboggan puis une succession de puits. D'un commun accord, nous décidons de descendre par le P_{51} et de remonter par les autres puits. À –117 m, le talent de Noël a encore frappé, deux beaux visages en argile collés à même la roche, ce qui prouve que le stress et l'angoisse ne sont pas omniprésents comme le pensent beaucoup de personnes. Bien équipée par les copains, la descente fut assez rapide, bien entendu la remontée fut plus difficile, (ce n'est pas Michaël qui va dire le contraire).*

Remontés vers 21 heures, nous retournions à la cabane où un bon repas nous attendait. Pas de fainéant pour aller se coucher (même Caro), nous étions dix à dormir dans la mezzanine serrés pour ne pas avoir froid, 32 a annoncé Michaël pendant la nuit, était-ce la température ou le temps qu'il voulait mettre pour remonter le trou ?

Le dimanche debout à 7 h 30, une petite toilette et un bon petit déjeuner pour pouvoir redescendre. Sept partants ce matin. Certains préfèrent la grasse matinée, Caroline en fait évidemment partie, d'ailleurs Caro nous avouait par la suite, que dans l'après-midi, allongée en plein soleil avec la compagnie d'Alice, avoir redormie encore deux bonnes heures. (Quelle mouche l'a piquée ? Cela est dur de travailler la nuit).

Noël et Philippe descendirent par le P_{51}, Jean-Claude et moi fîmes le chemin inverse de la veille, remontée par le P_{51} donc. Une remontée physique tout de même, merci à Jean-Noël de m'avoir prêté son bloqueur de pied (ça aide bien). Pendant ce temps Dumè encadre les seconds pas de Jean dans la première partie du trou. Jean a découvert qu'il avait des jambes pour s'aider à la remontée. Sorti des ténèbres vers 14 heures, suivi d'un bon repas, il fallait ensuite reprendre la route (en 4x4 cette fois).

Un superbe week-end avec des gens tous fort sympathique (Jean nous a fait bien rire). Dumè on ne peut plus serviable (il n'est jamais assis à table), le coup de l'expo photos de Jean-Noël, tous autour du micro et …… (à revoir).

Merci à tous

Lionel

P.S. : après ce week-end j'ai fait une demande de fond à mon comptable et néanmoins épouse pour l'achat de matériel, après une sérieuse étude de faisabilité la demande est accordée mais pour le PÈRE NOËL ! !

Dimanche 4 novembre 2001

Spéléo, prospection, première — Siscu —

Stéphanie B., Pierre L., Alain T., Florence (Aquaviva)

Visite de deux cavités découvertes par Alain aux alentours de la statue de *Santa Catalina*. La première est une faille d'environ 15 m qui s'ouvre au raz de l'eau en bordure de mer. La deuxième est une faille d'environ 20 m qui s'ouvre à 5 m au-dessus de l'eau.

Samedi 10 novembre 2001

Spéléo, explo, topo ; *Grotta a Lupino* — Santo Pietro di Tenda — / *Grotta I Topi Pinnuti* — Sorio —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., David R.

Le temps était loin d'être engageant mais nous avions promis à notre nouvel arrivant David de lui montrer notre terrain de jeu, avec comme projet la visite d'un beau porche en falaise montré à Jean-Claude par un habitant du village de Santo-Pietro-di-Tenda quelques jours auparavant et la recherche de la grotte de *Vezzi*. Départ du local vers 9 heures, il pleut et le vent souffle au col de *San Stefano* et cela continuera toute la matinée. Le village est désert, le bar également. Prendre le chemin qui part à gauche quand on redescend vers St Florent, la cavité s'ouvre en paroi à gauche par un beau porche, une vingtaine de mètres au-dessus du chemin, juste en contrebas du village. Il paraît que la grotte mène sous l'église. Habillage sous une pluie fine, équipement léger et on approche du porche. En moins de 5 mn le porche est atteint. Belle entrée de 4x2 m, un départ à gauche et la suite en pente sur une dizaine de mètres et c'est fini ! Fin en cul de sac terreux où l'on trouve une bêche avec un début de fouille. Au plafond une belle géode de calcite visiblement exploitée. Quelques ossements dans la terre, type *prolagus*, on prélève pour les envoyer à Michelle. Après cette rapide visite, on topographie. 25 m de développement, +3 m de dénivelé.

La matinée touche à sa fin, il pleut toujours, le vent souffle froid, c'est l'hiver. On repasse par le bar, toujours désert ; puis on s'arrête à la maison de l'apiculteur qui connaîtrait la cavité qui s'ouvre sur une crête au nord du village, la grotte de *Vezzi*, où on aurait jeté des armes et un coq qui serait ressorti en contrebas… Il pleut dru, la grand-mère nous renseigne très gentiment, l'apiculteur est dans la vallée. Que faire ? Une visite à *Cast.3* ou un retour sur Bastia ? On pense à la grotte de Sorio — *I Topi Pinnuti* — qui n'a jamais été complètement topographiée. On est juste à côté. Arrêt à l'épicerie pour achat de munition, on a oublié de prendre une bouteille, et on est à la grotte vers midi. Il pleut et il fait toujours aussi froid, pas question de manger dehors. Dans la grotte peut-être ? Ce n'est pas très large et en plus les premiers mètres ont servi de chiottes aux vacanciers de passage… On se rabat sous le pont du *Raghjunti*, on y sera à

l'abri de la pluie mais pas du froid. Heureusement qu'on a acheté des munitions. David ne boit pas… quel spéléo ! Olivier non plus quand il est arrivé au club… Pas question de s'éterniser, une demi-heure plus tard, on débute la topo qui nous prendra au moins deux heures. Succession de failles tectoniques, largeur de 40 cm à 1,50 m, hauteur de 2 à 5 m. Au total 132 m de réseau, avec un point bas 6 m sous la route, la DDE est-elle informée ? Il pleut toujours en sortant, retour sur Bastia vers 17 heures.

Dimanche 18 novembre 2001

Spéléo, exercice secours ; *Santa Catalina* — Siscu —

Stéphanie B., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R., Philippe S., Alain T., 5 médecins du SAMU, 1 médecin des pompiers + 2 pompiers

Cet exercice réalisé en collaboration avec les médecins du SAMU et les pompiers avait pour thème la médicalisation d'un blessé en milieu souterrain et son acheminement avec tout l'attirail médical. La victime était à 100 m de l'entrée. Un point chaud a été mis en place. Une perfusion, une assistance respiratoire et un drain gastrique ont été installés par les médecins. La première partie s'est faite en portage avec installation d'un frein de charge pour franchir les deux ressauts. La deuxième partie s'est faite par une belle tyrolienne de 50 m qui portait la victime directement devant l'entrée de la grotte, à 10 m de la mer !

En fin d'après-midi, Alain, Jean-Claude, Jean-Noël, Noël, Philippe et Pierre décident de visiter la cavité trouvée par Alain (*cf.* le 4 novembre). C'est en fait une belle cavité d'environ 40 m de développement avec une petite salle d'entrée d'environ 40 m^2. La faille se poursuit ensuite sur quelques mètres en se rétrécissant.

Samedi 1er décembre 2001

Assemblée Générale à San Martino-di-Lota.

Bilans financier, matériel et d'activités spéléo et canyon de l'année 2001.
Nouveau Conseil d'administration et bureau :

- Président : *Thierry Péquignot*
- Secrétaire : *Michèle Chirat*
- Trésorier : *Dumè Descalzo*
- Vice-Président commission spéléo : *Jean-Claude La Milza*
- Vice-Président commission canyon : *Pierre-Jean Micaelli*
- Responsable technique : *Jean-Baptiste Luciani*

Samedi 8 décembre 2001

Spéléo, désob, explo ; *Cuticci*

Dumè D., Jean-Claude L. M., Jean-François B.

Moins d'une heure de désob ont suffi pour dégager l'entrée de cette cavité signalée à Dumè la semaine précédente. Première « première » pour Jean-François qui ne se fait pas prier pour pénétrer sous terre le premier. À une extrémité de la petite salle d'entrée, un puit de 5 m vite dégagé permet de descendre en oppo jusqu'à une autre petite salle d'où deux boyaux semblent continuer. Après une tentative de désob, le premier boyau semble impénétrable. Nous gardons le second pour la prochaine fois…





AVENTURES

2002

Association « I Topi Pinnuti » : cap sur 2002

L'association, bien connue pour ses activités spéléo et canyon en Corse, a tenu son assemblée générale ordinaire dans le cadre du restaurant « U San Martino » à San Martino di Lota. Ce fut l'occasion de faire le bilan de l'année 2001 qui a été particulièrement riche en activités.

L'association s'était fixée comme objectifs de faire découvrir ses activités. Trente neuf nouvelles personnes ont été ainsi initiées à la spéléo et une trentaine au canyoning. Faire connaître le club et ses activités constituait l'autre objectif. Il a été atteint par la création d'un site Internet, en diffusant des informations en en participant à la traditionnelle » Fête du sport» et par la réalisation d'un autocollant.

Mais on le sait bien : il n'y a pas de spéléo sans grotte. Les membres de l'association ont passé douze journées à prospecter et à désobstruer de nouvelles cavités. C'est ainsi que 376m de nouvelles galeries ont été découvertes et topographiées.

A ce jour, il existe 138 cavités recensées dont 78 ont été topographiées avec un développement cumulé de 6 640m. On peut noter aussi que 174 journées de sortie spéléo ou canyon ont été organisées et 15 membres ont participé à des camps de perfectionnement et de découverte en Slovénie et en Sardaigne. En souhaitant que l'année 2002 soit aussi riche, l'assemblée générale a élu un nouveau conseil d'administration. Il est composée de Thierry Péquignot, président, Michèle Chirat secrétaire, Dominique Descalzo, trésorier. Le vice-président, responsable de la commission spéléo est Jean Claude La Milza, le vice-président, responsable de la commission canyon Pierre Jean Micaelli et le responsable technique : Jean Baptiste Luciani.

Le local de l'association se trouve au 1 Place Vincetti à Bastia. Une permanence est assurée tous les jeudis de 18h30 à 20 heures. Tél. 04.95.32.68.16. (répondeur). Site Internet : www.itopipinnuti.com

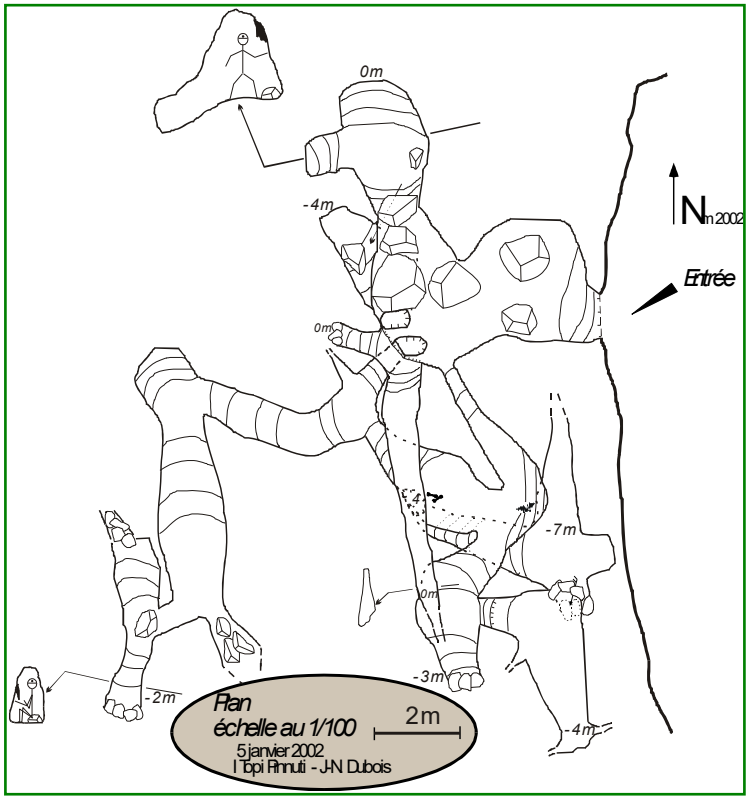
CORSE MATIN 26-11-01

Samedi 5 janvier 2002

Spéléo, visite, désob, topo ; *Grotte Steph'* — Siscu —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Alain T.

Découverte le 1er janvier 2002 par Alain T. et Pierre L. au cours d'une séance de prospection des cavités de rivage. Un petit trou de furet a permis, après de nombreuses heures de désobstruction, à Stéphanie Bayen de déboucher dans la salle. Sur la D80, en venant de Bastia, s'arrêter sur la droite juste avant le dernier virage avant d'arriver à la marine de Siscu. Longer le muret vers le nord sur une vingtaine de mètres, descendre la pente en éboulis vers la mer sur 5 m, la cavité s'ouvre à la verticale d'un ressaut exposé de 2 m. Une corde de 5 m est la bienvenue pour franchir le ressaut d'accès à la cavité, amarrage sur des racines de cistes…



Une entrée en fente horizontale de 1x0,40 m, on débouche dans une salle de 4 m de diamètre et 2 m sous plafond. Deux départs à droite qui se terminent au bout de quelques mètres par des effondrements. En face un départ entre les blocs qui permet d'accéder au boyau le plus long de la cavité, on progresse entre les blocs sur une douzaine de mètres. Ce boyau se termine en pente ascendante sur un effondrement. Dès le début de ce boyau, un passage sur la gauche assez étroit s'élargissant ensuite. Au sol, sur la droite, un départ de ressaut de 4 m (en désescalade) qui permet d'accéder au point bas de la cavité (-7,50 m). À noter, au niveau du départ de ce ressaut, un os (de petit mammifère ?) semble collé sur un bloc au plafond ; c'est le seul qui ait été repéré dans la cavité. Le boyau se sépare en deux ; vers la droite il se poursuit sur 4 m, un passage bas sur la gauche, désobstrué, donne accès à une petite salle où un léger courant d'air filtre entre les blocs (il semble provenir de l'entrée toute proche) ; vers la gauche, on revient dans la salle d'entrée. Un départ en hauteur permet d'accéder à une faille étroite d'une dizaine de mètres de long.

BIOLOGIE : Dolichopodes à l'entrée et un petit rhinolophe au niveau du boyau en T.

Dimanche 13 janvier 2002

Spéléo, rééquipement et désob' ; *Aven de Razzu Biancu* — Venacu —

Michel B., Jean-François B., Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Thibault M.

Sous un superbe beau temps hivernal, Olivier nous mène au trou en 35 mn avec un train soutenu. Dumè et Jean-Baptiste essayeront le *Bazola°* pour élargir la faille qui semble continuer après le puits d'entrée. Quelques tirs sont effectués mais une oreillette du casque antibruit et une bande de cartouche tombe au fond de la faille qui restera pour l'instant impénétrable. Le reste de l'équipe fera la visite classique et en profitera pour ré-équiper le puits remontant. L'ancien équipement, spits à terre avec frottement de corde sur la partie supérieure est remplacé par des spits en plafond et ajout d'une main courante. Deux spits en hauteur sont placés en haut du P_{17} pour en faciliter le passage. Des plaquettes et maillons inox sont posés et la corde fixe, remplacée en 2001, est installée en définitif.

Samedi 19 janvier 2002

Spéléo, visite, photos ; *Aven du Sémaphore* — Siscu —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

La topo est complétée avec la prise des coordonnées GPS et de quelques photos.

Samedi 26 janvier 2002

Spéléo, rééquipement ; *Cast.1* — Oletta —

Jean-François B., Michèle C., Dumè D., François F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Philippe S.

Depuis longtemps ils en rêvaient. Jean-François d'équiper la *Salle de la Chèvre*, les autres de remplacer la corde en fixe de la même salle. C'est chose presque faite. Donc Jean-François, attentifs aux recommandations de Jean-Claude, passe en premier et équipe parfaitement. Jean-Claude le rejoint au fond, suivi de François et Michèle, et tous les quatre commencent le rééquipement. La première montée, le balcon, la seconde montée ne présentent pas de problèmes. Il n'y a pas de grandes modifications à apporter. Par contre la vire de traversée ne va pas être facile à positionner, du fait des concrétions qui se trouvent au-dessus de nos têtes. Après le casse-croûte, Philippe, Olivier, François et Michèle doivent rentrer sur Bastia, lâcheurs… (Ils partent rejoindre la journée découverte du milieu souterrain organisée par Christèle pour les petits *topis* à la grotte de Brando). Jean-Claude, Jef et Dumè reprennent la suite. Ce ne sera pas évident de se décider quant au passage de la corde. Il faut tenir compte des concrétions, du sol pentu, de l'emplacement des amarrages, etc. On fera pour le mieux. Mais bientôt le manque de maillons rapides se fait ressentir et nous ne pouvons terminer comme nous l'aurions souhaité. Ce qui va nous obliger à laisser équipé provisoirement en mousquetons traditionnels la suite en espérant pouvoir revenir le plus tôt possible.

Dimanche 3 février 2002

Spéléo, rééquipement, suite ; *Cast.1* — Oletta —

Michel B., Dumè D., Jean-Noël D.

Le samedi précédent, une équipe de farfelus avait décidé de ré-équiper la *Salle de la Chèvre*, mais par manque de matos il a fallu revenir.

Donc nos trois lascars de ce jour, bien décidés à finir l'équipement de la *Chèvre* sont à pied d'œuvre. Dumè qui avait participé le week-end dernier reprend l'équipement. Pour un meilleur confort, et de façon à protéger quelques belles stalactites, il faut modifier le départ du dernier tronçon qui redescend dans la *Salle de la Chèvre*. La paroi est recouverte de calcite et il faut bien sonder l'emplacement des amarrages. Après calcul et recherches, Dumè installe le nouveau départ. Pendant ce temps Jean-Noël sert d'initié, ce qui permet de régler le tracé et le mou de la corde. Le Belge fini de défaire l'ancien amarrage sur la grosse concrétion. Jusque-là tout va bien. Le fractio qui se trouve en dessous (équipé provisoirement samedi dernier) ne va pas être facile à modifier. En effet, Jean-Claude l'avait équipé avec des maillons rapides à Grande Ouverture, ceux-ci ont été récupérés par Dumè pour l'amarrage cité plus haut. Donc il faut refaire un Mickey avec des maillons à… … Petites Ouvertures. Le problème, c'est que la corde ne passe pas et qu'il a fallu enfiler les maillons par l'extrémité de la corde. Alors imaginez le spéléo *lamda* qui a déjà du mal à faire un nœud de 8 avec un anneau enfilé dans la corde. Vous le voyez faire un Mickey avec deux maillons, je vous dis pas la visualisation qu'il fait faire pour qu'ils se retrouvent dans la bonne boucle. Nous passerons ici sur les noms d'oiseaux (cela pourrait heurter la sensibilité des jeunes lecteurs) qu'a exprimé Dumè pendant vingt minutes pour pouvoir réaliser ce fameux Mickey et surtout de le régler…

Cela ne nous a pas empêchés de griller notre *migliacce* et de nous rincer avec le jaja.

Samedi 9 février 2002

Spéléo, équipement ; Falaise du *Boia* — Bastia —

Willy B, Lionel et Magali D., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Philippe et Alice S.

L'objectif de cette journée est de terminer l'équipement des voies d'initiation en cours et d'essayer d'en trouver

deux ou trois de nouvelles. Les éclaircies du matin et un vent pratiquement nul permettent de bien progresser dans la finition de certaines voies. Pour Willy et Alice ce sera leur premier équipement en tête, d'ailleurs ils vont très bien se débrouiller. Pour Willy ce sera également l'occasion de faire connaissance avec le marteau et le tamponnoir. Son premier spit planté manuellement, il nous avouera que ce n'est pas si facile et si aisé. Par contre lorsqu'il abandonne la technique archaïque et qu'il découvre le modernisme avec le perfo électrique, il ne demande qu'à en replanter… Quant à Alice, elle vole d'une voie sur l'autre sous le regard attentif de Philippe, Dumè et Jean-Noël. Lionel qui vient d'acquérir son matos tout neuf se bat avec les sangles de son cuissard et toute la quincaillerie qui sent le neuf. Magali se fait une bronzette. Dumè repère de nouvelles voies et commence l'équipement. Bla, bla, bla, bla… C'est l'heure du repas. Le feu crépite, le *migliacce* et les *figatelli* se dorent sur la grille. Philippe se dévoue pour sacrifier une bouteille de Boulaouane. Pour ceux qui ne connaissent pas, vous avez tous compris, il s'agit d'un petit vin gris du Maroc, cueilli à la main et foulé au pied et… tenté d'être ouvert avec un tire-bouchon digne de ce nom. Mais voilà que le récalcitrant bouchon n'en fait qu'à sa tête, et malgré les tentatives de Philippe, Lionel et Dumè, il ne veut pas céder. Que faire ? après moult tentatives et réflexions Lionel change d'extracteur et réussi à retirer l'opercule. L'après-midi de nombreux nuages envahissent le ciel et rafraîchissent l'atmosphère. Après quelques plantés de spits et déséquipement des voies nous quittons les lieux.

Si la météo le permet Jean Noël et Dumè reviendront le lendemain pour essayer de terminer.

Mardi 13 février 2002

Spéléo, prospection ; Falaise de *Petra Grossa* — ? —

Marie-Françoise et Jean-Claude L. M.

Cette falaise, visible rive gauche en montant vers Bavella, ressemblait à du calcaire. Eh bien s'en est !

Une piste privée partant de l'embouchure de la Solenzara mène trois quarts d'heure de marche de la première falaise. Une autre falaise s'aperçoit à 500 m vers l'ouest ainsi qu'un mamelon ressemblant également à du calcaire. Seul point intéressant, un trou en paroi qui serait accessible par le haut avec une corde.

Samedi 16 février 2002

Spéléo, équipement ; Falaise du *Boïa* — Bastia —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

La météo étant exécrable le dimanche 10, Jean-Noël et Dumè n'ont pu venir terminer l'équipement. C'est pourquoi nous sommes là aujourd'hui. Nous reprenons le travail où on l'avait laissé la semaine dernière. C'est-à-dire continuation de l'équipement des nouvelles voies d'initiation et finition de la petite vire. Bien qu'il fasse un peu frisquet nous avançons tout doucement dans notre labeur et petit à petit les voies s'équipent, s'essaient et se peaufinent. On passe sur les agapes de midi (c'est quasiment le même scénario que d'habitude). C'est bientôt six voies d'initiation qui sont là prêtes à accueillir toutes les bonnes volontés.

Samedi 23 et Dimanche 24 février 2002

Spéléo, initiation ; Falaise du *Boïa* — Bastia — / *Cast.1 (Trou du pylône)* — Oletta —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., François T. (un gars qui vient du continent et qui connaît la spéléo)

PERFECTIONNEMENT : Willy B., Lionel D.

INITIES : Ludovic D., Jean-Paul V.

Et l'aimable participation de Jean-Baptiste, Magali, Rémi et tutti conti…

SAMEDI

C'est pas de chance, chaque fois (surtout le samedi) que l'on vient à la falaise du *Boïa*, le dieu Éole est parmi nous. Donc on fera avec les conditions météos suivantes : vent fort, frais et ciel sombre. Ce samedi, Pierre se voit promu démonstrateur du matériel. Nos deux seuls initiés vont se trouver en de bonnes mains. Statistiquement un encadrant et des poussières par initié. Après avoir longuement écouté les explications, démonstrations et conseils, Ludovic et Jean-Paul vont tenter de les mettre en application sur les différentes voies qui leur seront proposées. Tout d'abord une petite vire pour le maniement de longes, suivie d'une seconde vire descendante préparée pour l'installation du descendeur.

Une petite voie avec deux fractios pour en comprendre le passage.

L'après-midi ce sera descente et montée sur trois voies avec un peu plus de gaz (environ 13 m) pour se familiariser avec l'effet de pente et de hauteur. Sur trois voies les initiés, les déjà initiés et un certain P.L. vont « s'éclater » et imiter les accro-brancheurs. Tandis que de leur côté, Willy sous l'œil attentif de Jean-Claude va équiper un plein pot de 25 m. Bref il y en aura pour tous les goûts.

DIMANCHE

Le vent est légèrement tombé et nous revoilà devant le trou du pylône (ah ! s'il n'existait pas celui-là, il faudrait l'inventer). Tout le monde est là, mis à part Jean-Paul qui ayant passé une mauvaise nuit a préféré ne pas venir. Olivier va équiper la *Chèvre*, suivi de Jean-Claude et Ludovic. Lionel, pour qui se sera son premier équipement va quant à lui équiper le réseau normal. François l'assistera dans sa progression. Tandis que tous les deux feront demi-tour pour aller visiter la *Chèvre*, Dumè finira l'équipement du fond. Dehors le soleil brille et le feu entretenu par notre vestale Jean-Baptiste attend avec impatience les pizzas, *figatelli*, saucisse et autre viande. La cave au vin nous propose une large gamme très cosmopolite. Allez hop ! ! il faut y retourner dur … dur après manger ; tout le monde ira au fond. Dumè déséquipera la *Chèvre*. 3 demis, 2 cocas et 1 diabolo menthe seront nécessaires pour éliminer la poussière qui s'est déposée sur nos gosiers. Donc attablés au *Col d'Amphore* chacun de nous commente ces deux journées. Ludovic est très satisfait et nous promet de mettre sur papier ses impressions. François est très agréablement surpris qu'en Corse nous puissions faire de la spéléo et a retrouvé et surtout apprécié ce côté convivial d'après trou.

Samedi 2 mars 2002

Spéléo, explo ; Le *Lancone* — Olmetta di Tuda —

Dumè D., Jean-Baptiste L., Jean-Claude L. M.

C'est par un bel après-midi presque printanier que nos trois lascars décident de visiter l'ancienne mine située au bord de la route du défilé du Lancone. Tout le monde est à l'heure. Nous avons tout prévu, les bottes (n'est-ce pas Jean-Baptiste ?), le bateau et même un gilet de sauvetage qui va rassurer Dumè au cas où…

PREMIERE CAVITE

Cette première galerie que nous allons visiter se trouve juste au bord de la route. Il semblerait qu'il s'agisse d'un sondage minier. En effet la galerie a été creusée à la jonction de deux strates et suit un filon. L'orientation générale est SO/NE. Sur les vingt premiers mètres nous allons utiliser le bateau, ce qui nous permettra de sonder le niveau de l'eau (environ 40 cm, jusqu'en haut de bottes) Nous rencontrons une grille qui semble avoir été posée assez récemment, celle-ci est ouverte. La galerie mesure environ 2 m de haut et autant de large. Nous allons progresser sur un sol légèrement boueux. Nous verrons quelques coulées de minerai de couleur bleuâtre. La galerie se poursuit sur environ 50 m et est également fréquentée par une vingtaine de chiroptères à ventre blanc. Il faudra contacter Jean-Yves pour définir de quelle variété il s'agit.

Une seconde galerie du même style s'ouvre à environ 25 m au-dessus. Elle mesure 15 m de long et est orientée à peu près N/S.

DEUXIEME CAVITE

Jean-Baptiste avait repéré depuis le croisement de Rutali un trou de forme carrée un peu plus haut sur la route et sous la ligne électrique. Puisque nous avons le temps nous allons essayer de le retrouver. Nous allons remonter un ruisseau, le quitter sur la gauche, contourner une barre rocheuse, et redescendre pour récupérer ledit ruisseau et enfin le trou Kré. C'est un effondrement dans les strates en pied de falaise qui a formé un petit abri sous roche de 6 m de long, 3 de haut et 4 de large habité par un pigeon. Les cordonnées sont mal prises, par contre il se trouve en dénivelé de 40 m au-dessus de la route.

Samedi 16 mars 2002

Spéléo, prospection — Santu-Petru-di-Tenda —

Lionel D., Dumè D., Jean-Claude L. M., Michelle S.

C'est devant un bon café au *Col d'Amphore* que nous élaborons les projets de la journée. Tout d'abord montrer à Michelle la grotte qui se situe sous les premières maisons du village, puis aller prospecter sur une falaise en contrebas du village.

Donc nous voici sur le coup de 10 h 30 dans la grotte que Jean-Claude, Jean-Noël et David avaient visité il y a quelque temps (la topo avait été faite à ce moment-là). L'accès à la salle principale nécessite d'escalader un ressaut de 2 m. Le fond de cette salle a été très bouleversé, il y a des traces de creusement récent. Michelle ausculte attentivement le sol et commence à trouver du *Prolagus*. C'est bon signe ! Pendant qu'elle va recueillir des sédiments, nous décidons d'aller prospecter la falaise. Au passage nous nous arrêtons à la miellerie/huilerie de la famille M. Nous sommes reçus très gentiment et demandons si des grottes se trouvent dans le coin. Mme M. se souvient qu'au début des années quatre-vingts un groupe de spéléo était venu prospecter et explorer des grottes au-dessus du village. M. M. étant encore au travail, nous convenons de revenir vers midi.

En attendant nous essayons de trouver un passage qui nous mène vers la falaise. À force d'enjamber des murs, des clôtures, des ronces, etc., nous trouvons enfin un pied de falaise, mais qui ne semble pas correspondre à ce que nous recherchons, puisque nous nous retrouvons juste à quelques mètres au-dessus de la rivière. Nous trouverons une petite cavité d'environ 2 m de long sur 1,50 de large et 80 cm de haut. De retour à la miellerie autour d'un verre nous rencontrons M. M. qui en tant que véritable mémoire vivante nous raconte ses souvenirs et nous parle avec passion de sa région et des nombreuses découvertes qu'il y a faites. Il nous propose de nous accompagner voir deux trous. Rendez-vous est pris pour l'après-midi.

Après le repas pris avec Michelle, celle-ci nous accompagne voir M. M. pour lui demander les coordonnées des éventuels propriétaires de la grotte. Nous reprenons notre prospection avec notre guide et quelques minutes plus tard en bordure d'un ancien chemin nous arrivons au lieu-dit *U missoghiu*. Il semblerait qu'à un certain moment de l'histoire des messes y auraient été célébrées. La cavité se présente sous la forme d'une faille de formation tectonique dans laquelle on accède après avoir désescaladé un ressaut de 3 m. La longueur est estimée à environ 25/30 m la hauteur entre 5 et 8 m et la largeur d'environ 2 m au bas. Le sol est comblé par de gros blocs et on ne sent pas de courant d'air. Une paroi est à peine concrétionnée.

Puis nous reprenons notre chemin et comme la végétation le permet nous traversons le ruisseau et remontons dans un grand porche qui a servi d'abri pendant la guerre. Celui-ci mesure environ une quinzaine de mètres de profondeur, 5-6 m de large et 7-8 de haut. M. M. se souvient qu'au fond de celui-ci il y avait un mur et également avoir vu le sol jonché d'os calcifiés de *lapin sauteur* sur environ 2 m^2 et 30 cm d'épaisseur. Malheureusement la main de l'homme est passée par-là, le mur a été démonté et les os emportés. Nous devrons signaler cette cavité à Michelle. De retour à la miellerie nous reprenons un verre toujours en écoutant avec attention les indications de M. M. qui pense également qu'il peut y avoir une seconde entrée dans la faille qu'avait explorée certainement l'*ACS* au début des années 80. Donc il faudra revenir pour topographier les deux cavités et visiter la faille du haut.

Vendredi 22 au Dimanche 24 mars 2002

Spéléo, visite, aménagement ; week-end à Ghisoni — Ghisoni —

Lionel et Magali D., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Rémy et Jean-Baptiste L.

Craignant que la piste soit encore impraticable par les dégâts de la tempête de neige de décembre dernier, Dumè et Jean-Noël montent dès vendredi pour faire le passage. Bonne surprise, les chasseurs sont certainement déjà venus et la piste a été dégagée des branches et arbres cassées.

Le conduit de cheminée est prolongé de 1,5 m et le tirage s'en trouve grandement amélioré. Plus de fumée dans la cabane, une époque épique est révolue !

Magali, Lionel, Jean-Baptiste, Rémy, Olivier et Jean-Claude arrivent le samedi. Après les délicieux poulets rôtis à la cheminée, Lionel et J.-C. vont au trou. Lionel équipe jusqu'au musée. J.-C. descend en parallèle sur la corde dont la gaine semblait se déchausser mais ne constate rien. Pendant que Lionel remonte, J.-C. visite le prolongement du puits

d'entrée. Trois bouteilles de bière en verre sont posées dans des anfractuosités, servant certainement à piéger des insectes pour études. Il faudra revenir pour remonter le puits qui se prolonge dans une direction opposée à la suite du réseau. Soirée grillades et tarots devant la cheminée qui tourne enfin comme il faut.

Le dimanche, nous faisons descendre Rémy dans le premier puits. À 4 ans et demi, c'est le plus jeune spéléo à atteindre la première margelle, 25 m plus bas et en plein pot ! Pas rassuré au départ, il a quand même tenu à suivre son père dans le trou. Une corde pour J.-B., une pour Dumè avec la caméra et une moulinette manœuvrée par J.-C. pour Rémy qui était également longé sur J.-B. La remontée se fera à l'aide d'un palan.

Samedi 13 avril 2002

Spéléo, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Butrone* — Siscu —

ENCADRANTS : Jean-François B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIES : Dominique, Daniel, Élie, Camille, Perrine, Guillaume, Benoît, Anne-Charlotte, Sébastien, Rose-Marie, Christelle, Léa, Théo.

Une sortie hors programme qui a eu un franc succès : 11 enfants et adolescents de 9 à 16 ans accompagnés de deux parents, encadrés par trois membres du club et un « indépendantiste », ça fait 17 personnes dans la grotte. C'est peut-être un nouveau record ! Nous avons quand même été battus par les chauves-souris, 56 petits rhinolophes ont été comptabilisés, dont un groupe de 46 individus. Pendant prés de trois heures, les initiés ont pu découvrir différents aspects du monde souterrain : grandes galeries, étroitures, chatières, rivières souterraines, concrétions et bien sûr la traditionnelle bataille de boue, debout !

Samedi 20 avril 2002

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine spéciale scouts ; Falaise du *Boïa* — Bastia —

ENCADRANTS : Dumè D., François F., Jean-Claude L. M.

INITIES : Julien, Ange-Jean, Michel, Francescu, Pierre-Hubert, Guillaume

ACCOMPAGNATEUR : Pascal

La Falaise du *Boïa* prend son rythme de croisière. Les scouts ne seront là qu'en début d'après-midi. François, Dumè et Jean-Claude passent la matinée à équiper tranquillement les voies d'initiation et la 25 m plein pot. Après le *migliacce*, les feuilletés aux herbes et les tranches de *panzetta* grillés au feu de bois, nos jeunes scouts arrivent et nous passons l'après-midi à leur apprendre le b.a.-ba de la technique spéléo. Les scouts iront ensuite camper sur le site qui referme la plus grande concentration de gouffres de Corse : *Castiglione*.

Dimanche 21 avril 2002

Spéléo, mise en pratique ; *Castiglione 1* — Oletta —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Claude L. M., Francis M. (autonomiste du CDS), Noël R.

INITIES : Julien, Ange-Jean, Michel, Francescu, Pierre Hubert, Guillaume.

ACCOMPAGNATEURS : Pascal, Jean-Jacques

En raison des impératifs horaires et du niveau des initiés, nous nous contenterons d'une visite de la *Salle de la Chèvre* pour les quatre grands et de la *Salle du Veau* pour les deux plus jeunes. La remontée a quand même été problématique pour les plus « costauds » !

Après leur départ, grillades sous un ciel de plus en plus menaçant. Aux premières gouttes de pluie et sous les coups de tonnerre, nous trouvons refuge dans le *Defender* pour finir les agapes et les… bouteilles.

Samedi 27 avril 2002

Spéléo, entraînement aux techniques de secours spéléo ; Falaise du *Boïa* — Bastia —

Lionel D., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Jean-Claude L. M., Philippe S.

Ça sent déjà les vacances ! Nous n'étions que six à participer à cette journée de révisions et d'entraînement aux techniques de spéléo secours qui s'est transformée finalement en journée de perfectionnement. La journée fut divisée en deux ateliers : le matin, mise en place d'une belle tyrolienne de 32 m entre la falaise de calcaire et la falaise de

schiste, une quinzaine de mètres au-dessus de la vallée avec une superbe vue panoramique et en travelling sur la plaine orientale et l'étang de Biguglia. L'après-midi, après les grillades, nous nous sommes entraînés à différentes techniques de dégagement d'équipier du bas vers le bas. La méthode « traditionnelle » du balancier sur pédale crollée reste la préférée ! Lionel a eu droit à un cours particulier de conversion et de passage de nœud à la descente et à la montée.

Dimanche 28, Lundi 29 et Mardi 30 avril 2002

Spéléo, prospection, secteur de Poggio di Nazza

François F., Philippe S.

DIMANCHE SOIR

Bivouac au bout de la piste de d'*Altana* au niveau d'un col (site à découvrir absolument !), la piste continuant en basculant en lacets serrés vers la plaine. Un promeneur nous signale que nous ne serions qu'à 20 mn du « Trou des sarrasins » mais ne saurait nous y conduire.

LUNDI

Repérage des massifs calcaires en parcourant les crêtes entre *Punta di Campiglione* et *Punta Bronco*. Le massif de *Punta Cutina* est bien visible mais également un autre massif plus bas sur le même versant, bien détaché du premier. Redescente sur la piste mentionnée « Route de Tana » jusqu'à son terminus. Poursuite par un chemin qui mène au ruisseau de *Chiaraggioli* (massif calcaire parfaitement visible), le traverse et continue en légère montée direction Est. Nous ne pouvons affirmer être sur le massif *Cutina* ou celui repéré plus bas. Celui que nous allons prospecter est composé de cinq arêtes de différentes tailles que nous avons identifiées de 1 à 5 d'amont en aval. Les arêtes 1 et 5 n'ont pas été prospectées. Sur l'arête 4, François a trouvé un départ bien individualisé de 1,5 m de diamètre et de 6 m de profondeur. Des traces de désobstruction sont manifestement visibles tout autour avec l'empilement de blocs rangés en demi-cercle sur plusieurs niveaux (sans doute les travaux réalisés il y a environ vingt ans par l'*ACS* lors d'un camp de deux jours auquel j'ai participé mais sans aucun souvenir particulier). Le fond est constitué d'un mélange de pierres et de terre qui semble facile à désober. Retour et bivouac en bord de piste à hauteur d'une spectaculaire aiguille calcaire.

MARDI

Lever à l'aube pour prospecter cette aiguille située au point coté 914 en aval de la piste de *Tana* (exactement à hauteur du mot « Tana » sur la carte IGN). Elle est facilement abordable par l'épaule en 10 mn et abrite sur son sommet une sorte de couronne qui s'ouvre sur la vallée mais dont l'accès ne semble praticable qu'en escalade (relativement facile si l'on fait abstraction du gaz, ce qui ne fut pas notre cas !). L'intérieur de la couronne semble être une zone d'effondrement susceptible de donner un accès à l'intérieur de l'aiguille. La végétation y est importante. Nous avons contourné l'aiguille à sa base par le nord sans rien observer de notable.

EN CONCLUSION

*R*égion passionnante à plus d'un titre qui mérite un long week-end de repérage (quel est le massif que nous avons exploré ? où est le second ?), de désobstruction et de prospection à l'intérieur de l'aiguille.

Phil

Jeudi 2 et Vendredi 3 mai 2002

Spéléo, exploration ; *Gouffre A Buga* — Ghisoni —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Thibault M., Noël R.

JEUDI

Pendant que Thibault et Jean-Claude équipe le trou jusqu'au fond du premier puits (la C95 arrive juste en bas), Dumè, Jean-Noël et Noël commencent l'installation du circuit électrique de la cabane et la mise en place d'une table d'extérieur. Soirée gambas, lentilles et tam-tam. On ne sera plus embêté par les cochons sauvages pendant un certain temps ! Pendant la nuit, des trombes d'eau s'abattent sur la cabane.

VENDREDI

*A*près un réveil pétaradant et en attendant une accalmie météo, nous installons une gouttière sur l'appentis. Après le repas et entre deux averses, nous décidons enfin de descendre dans le trou. Le but : explorer le puits qui remonte depuis la base du puits d'entrée. Celui-ci peut aussi être rejoint depuis la lucarne et c'est cette option qui est choisie. Nous installons une vire qui enjambe successivement deux puits et qui arrive une quinzaine de mètres au-dessus du fond. Le puits qui reste à franchir est un peu plus large et long que les précédents. Installation d'un spit sur la paroi calcitée gauche, mais celle-ci cède. Finalement nous utiliserons un double amarrage naturel pour franchir ce puits en technique *olé-olé*. J.-C. réussit enfin à se hisser sur une margelle 10 m en face et 5 m plus haut. Celle-ci se trouve à la base d'un puits qui remonte sur une douzaine de mètres, avant de se séparer en deux oreilles. **Au-dessus, c'est le noir, c'est le puits de l'espoir** ; il se dirige vers une zone opposée au reste du réseau … Espérons qu'il ne devienne pas un jour le puits de la déception !

Lundi 6 mai 2002

Spéléo, cours particulier de spéléologie alpine ; *Falaise U Boïa* — Bastia —

Michèle C., Dumè D., Jean-Claude L. M., Patrick

SPECTATRICE ET SOUTIEN MORAL : *Catherine*

Patrick a pu profiter des enseignements de deux encadrants, quelle chance ! C'était la première fois qu'il goûtait au plaisir relatif d'être pendu à une corde. Équipement de trois voies d'initiation dont une par Michèle.

Mardi 7 mai 2002

Spéléo, mise en application ; *Castiglione 1* — Oletta —

Dumè D., Patrick

Visite de la *Salle du Veau* et de la *Salle de la Chèvre* en passant par les vires aériennes.

Samedi 11 mai 2002

Spéléo, sortie classique ; *Castiglione 5* — Oletta —

Jean-François B., Willy B., Michèle C., Dumè D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Il était prévu la visite de plusieurs cavités au programme mais, afin de ne pas gêner la reproduction de nos compagnes d'aventures souterraines, nous n'en avons fait qu'une seule. C'est *Castiglione 5* ou *Trou Rolling Stone* qui a été retenu car peu de monde connaît cette cavité qui présente des aspects intéressants. Michèle équipe le P_5 et le P_{13}. Il faudra ajouter une déviation ou un fractio entre la tête de puits et la première déviation pour éviter un léger frottement sur le plat d'un bloc. Découverte d'une petite salle en bas du puits en élargissant un petit passage. Remontée puis équipement du puits qui mène à la *Salle Blanche* par Willy. Émerveillement collectif devant la *Voie Lactée,* la coulée banche et les fistuleuses. Un seul petit rhinolophe dans celle-ci. Nous avons également vu au loin ce qui semble être un couple de murins au bout de la faille qui suit le *Temple Hindou*.

Samedi 18 mai 2002

Spéléo, nettoyage des accès à la *Grotte de Brando*

Jean-Yves C., Lionel et Magali D., Jean-Noël D., François F., Gwenaëlle F., Anita H., Jean L., Jean-Baptiste L., Philippe S., Véronique, Bénédicte

La journée a été active. On a fait du bon boulot. Le superbe jardin du Commandant Ferdinandi qui entoure la *Grotte de Brando* a été débroussaillé depuis le bas jusqu'au belvédère supérieur. Reste à faire le chemin qui mène à la maison du haut et à son annexe plus au sud. *Merendella* et bonne humeur étaient de la fête, et même un peu de soleil entre les gouttes.

Samedi 25 mai 2002

Spéléo : initiation ; *Castiglione 1* — Oletta —

Jean-Noël D., Gwenaëlle F., Jean-Claude L. M., Noël R., Vincent

« GWENAËLLE, LE RETOUR »

Journée tout en un. Vincent a rapidement été mis au courant des techniques de spéléo alpine grâce à une corde installée sur le pylône ! Pour Gwenaëlle, c'était juste une révision. Après le pique-nique, Noël, en manque de spéléo, équipera jusqu'au fond. La côte -43m est vite atteinte avec la visite du *Plateau à Escargots* et de la galerie des os fossiles. Le retour s'effectuera tout aussi rapidement en visitant au passage la *Salle des Marches*.

Samedi 2 juin 2002

Spéléo, soirée chiroptères

Grégory B., Valérie B., Jean-Yves C. (ACS/GCC), Jean-Claude L. M., Alice et Philippe S., Gwenaëlle F. (ITP)

Le *Groupe Chiroptère Corse (GCC)*, commission de L'*Association Cortenaise de Spéléologie (ACS)* organisait ce jour-là un contrôle nocturne de Murins de Capaccini. C'était une bonne occasion pour nous de connaître un peu mieux la vie de l'animal fétiche des spéléo. Avant la nuit, nous sommes d'abord descendus dans *Cast.3* où un essaim d'environ 250 Murins à oreilles échancrées côtoyait un autre d'environ 60 Rhinolophes Euryales au plafond de la grande faille. Ensuite, visite de *Cast.2* pour repérer les Murins de Capaccini. Après un repas pris à la tombée de la nuit (c'était également l'heure du repas pour les moustiques !), retour dans *Cast.2* où nous avons pu voir des chauves-souris roses ! Si, si roses. Pourtant le repas n'était pas plus arrosé que d'habitude. Sérieusement, une fois les 200 parents sortis pour s'alimenter, il ne restait plus qu'environ 80 bébés. Agés de 1 à 5 jours, ceux-ci formaient une masse rose et grise accrochée au plafond au-dessus du ressaut du fond de la salle. Vu également 300 *Grands Murins*.
Note : il faut absolument changer les cordes en place et consolider le bloc rocheux coincé en tête du P_{17}.

Samedi 7 septembre 2002

Spéléo, visite, topo ; *Grotte de Cuticci II* — Corte —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Découverte le 8 décembre 2001 (*cf.* compte rendu), il fallait faire la topo de cette nouvelle cavité. Résultats : 17 visées pour 39 m de développement et –11 m de profondeur. C'est mieux que rien et il reste quelques départs à élargir.

Samedi 21 et Dimanche 22 septembre 2002

Fête du Sport — Bastia —

Michel B., Lionel D., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Noël R., Alain T., Thierry V.

L'habituelle rangée de stands rigides a fait place cette année à des abris de jardin éparpillés sur la place Saint Nicolas. C'est plus joli, plus léger, trop léger. Le dimanche, quelques bourrasques de vent ont mis à mal la plupart des abris. Celui des *topis* — maintenu par des cordes et autres accessoires spéléo —, a fièrement tenu le coup. Bilan de ces deux journées : beaucoup d'informations sur la spéléo en général et la spéléo corse en particulier ont été données au public. Nous avons également profité de cette vitrine sportive pour faire la publicité des journées nationales de la spéléologie que nous déclinerons à la grotte de Brando. Les barbecues organisés pour le midi ont étonné certains passants, mais d'autres, nous connaissant, ont reconnu nos pratiques *spéléogastroenologiques*. En tous cas, belle journée aidant, il y a des *topis* qui rentreront à la maison avec les yeux propres ! Nous avons également recueilli une information très intéressante à propos d'une grotte avec rivière souterraine sur les hauteurs de Bastia. À suivre.

A la recherche de sensations sportives

Encore une journée pour découvrir toutes les possibilités de pratiquer un sport à Bastia et dans sa région. De la spéléologie à l'escrime, le choix est large pour les plus jeunes



L'équipe des Topi Pinuti est venue sur la place Saint Nicolas donner le goût de l'aventure aux jeunes amateurs de sensations fortes. (Photos Gérard Baldocchi)

Les jeunes de Bastia n'y croyaient plus ! Pourtant hier - et aujourd'hui encore à l'occasion de la Fête du Sport place Saint Nicolas - ils ont eu droit à leur piste de rollers, leur rampe.

Eux qui pratiquent la glisse urbaine en contrebandiers, sur des bouts de trottoirs, des escaliers, voilà une première reconnaissance... aux couleurs du Département de la Haute-Corse. Espérons qu'après leur avoir ainsi mis à la bouche, les élus sauront faire un geste et construire enfin un lieu pour ces nombreux adeptes. Comme cela s'est fait à Ajaccio après tout...

Mais la Fête du Sport, c'était également l'occasion pour nombre de clubs et de ligues de se présenter. Handisport par exemple, toujours aussi combatif, prouvait que le handicap ne consistait plus un frein à la pratique d'une activité ; tandis que La Rapière organisait quelques duels au fleuret très appréciés des plus petits. Un peu plus loin, c'était Espoir Bastia qui rendait ludique tous les aspects de la gymnastique.

Bref, ce week-end il y en a pour tous les goûts sur la place Sain: Nicolas : judo, natation, rugby, équitation, tennis, danse, voile, basket... et on en oublie. Et entre les démonstrations, les parties, les parents peuvent toujours se renseigner auprès des éducateurs. Dépêchez-vous il ne vous reste plus que cet après-midi.

Et en deux jours on n'aura finalement jamais vu autant d'enfants si peu pressés de retrouver leurs Nintendo ou leurs Playstation...

Ch. L.

<u>Vendredi 27 septembre 2002</u>

Spéléo, prospection ; *Valetto* — Casanova —

Fanny et Jean-Claude L. M.

Profitant d'un concours de circonstances et d'une belle journée, J.-C. profite de l'après-midi pour découvrir le site. En partant de la grotte, deux entrées bouchées par des blocs rocheux, puis un trou équipé de deux spits, puis un trou équipé d'un spit, puis en haut du massif un trou près de la carrière, le tout sur un alignement d'environ 150 m. Il faut y revenir pour visiter la grotte signalée par Michelle Salotti sur la rive droite de la rivière de *San Gavina* en bas de la falaise calcaire, d'autant plus qu'un berger rencontré ce jour nous indique la présence d'une grotte sur la rive gauche de cette rivière. Le lieu est vraiment sympa !

Samedi 28 septembre 2002

Préparation Journées Nationales de la Spéléologie, *Grotte de Brando* — Brando —

Dumè D., Jean-Noël D. (SDF), Olivier G., Jean-Luc I., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Philippe S., Jean-Pierre V. (ACS), Thierry V., Maud

Le CDS2B déclinera les JNS à la *Grotte de Brando*. Nous passons la journée à nettoyer et aménager le site. Le projet d'équiper la falaise de voies de démonstration est abandonné en raison du risque de « parpinage ». L'aire de pique-nique est équipée de belles tables en dalles de calcaire plates. Celles-ci sont immédiatement testées. Les escaliers et murets sont reconstruits en partie. L'entrée et une ouverture qui étaient murées retrouvent la lumière et l'escalier qui serpente dans la cavité est balayé !

Samedi 5 et Dimanche 6 octobre 2002

Journées Nationales de la Spéléologie, *Grotte de Brando* — Brando —

Les *Topi Pinnuti* et l'*Association Cortenaise de Spéléologie* ont participé activement à l'organisation et à l'animation des ces journées et on peut dire que c'est une réussite : plus de 500 personnes ont pu visiter la grotte de Brando en un jour et demi ! Il faut dire qu'on avait mis les moyens : deux groupes électrogènes, éclairage électrique de la cavité qui donnait un air d'aven Armand, diaporama, vidéo, hôtesse d'accueil et quatre spéléo-guides ont montré les charmes du monde souterrain en donnant au passage quelques explications techniques et scientifiques sur notre milieu de prédilection. Ce fut également l'occasion de la première sortie pédagogique sur le thème de la spéléo pour les élèves de la classe de CE2 de Travo.

Samedi 12 octobre 2002

Spéléo, prospection — Santa-Maria-di-Lota ; Bastia —

Magali et Lionel D., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Nicole notre indic

MATIN : prospection du piton calcaire du relais de Miomo où J.-C. avait vu un trou en falaise. Après un amarrage en Y sur … deux arbustes, J.-C. descend le long de la paroi et constate que le trou queute au bout de 2 m ! En contrepartie, nous bénéficions d'une belle perspective aérienne sur Lavasina et Erbalunga. La prospection du bas de falaise permet de découvrir un abri sous roche dans le plafond duquel s'ouvre un passage accédant à une faille d'environ 5 m.

MIDI : grillades à la carrière de Teghime où nous arrosons le demi-siècle de Jean-Noël. Champagne, s'il vous plaît.

APRES-MIDI : lors de la Fête du Sport, nous avions recueilli une info concernant une grotte sur les hauteurs de Bastia, en contre-bas de la décharge. Notre indicatrice est présente au rendez-vous et nous amène sur le site. Malheureusement une coulée de boue, due à la construction d'une piste et aux récentes pluies diluviennes, obstrue l'entrée principale. En creusant sur le côté, nous arrivons finalement à nous frayer un passage permettant l'accès à un diverticule en **L** d'environ 5 m de long qui aboutit à une petite cavité. Le plafond de celle-ci est composé de plaques de tôles enchevêtrées venant probablement d'engins militaires abandonnés lors de la dernière guerre mondiale, c'est donc de l'artificiel. Le spectacle est peu réjouissant et vraiment pas ragoûtant. Du jus de décharge s'écoule lentement sur un sol noirâtre et nous sommes peu enclins à essayer de retrouver le réseau principal, que la configuration des lieux laisse quand même présager. En contre-bas, nous restons stupéfaits devant la taille de certains bulbes d'asphodèles qui atteignent allègrement celle d'un ballon de foot, le jus de décharge a peut-être du bon ! Notre indic nous amène ensuite vers une autre cavité située sur l'autre versant de la vallée. C'est une faille d'une douzaine de mètres qui transperce de part en part une falaise de calschiste et où 54 personnes s'étaient mises à l'abri des bombardements pendant la dernière guerre !

Samedi 19 octobre 2002

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

L'INITIE : Stéphane

Le pylône de *Cast.1* sert encore une fois de structure de démonstration. Apprentissage de la descente, de la montée et du passage des fractio et main courante. Après une bonne grillade, durant laquelle nous sommes rejoint par Jean-Noël, nous faisons le circuit de la *Salle de la Chèvre* de Cas.1. Puis direction *Cast.3* avec descente par le P_{17}, visite du *Balcon* et de la *Salle Concrétionnée* où deux groupes de 4 et de 8 Grands Rhinolophes sont observés. Nous montons ensuite dans la salle où pourrait se faire la jonction avec *Cast.1*. Au retour, nous visitons la faille des fouilles, nous croisons encore deux Grands Rhinolophes dans la *Faille Égyptienne* et nous sortons par l'entrée du réseau gauche. Bilan positif pour notre initié qui se montre très à l'aise dans les évolutions sur cordes.

Dimanche 27 octobre 2002

Spéléo, photos ; *Grotta di Cudi* — Barbaggio — / *Trou d'Alzetu* — Ville di Petrabugno — / *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

Jean-Noël D.

Séances photos pour occuper un dimanche. À *Santa Catalina*, la corde pour accéder au réseau supérieur a disparu, il faudra à nouveau escalader.

Vendredi 1er novembre 2002

Spéléo, photos ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

Jean-Noël D., Olivier G.

Olivier ne connaît pas cette grotte, on n'a pas de photos, en avant. Le chemin d'accès est toujours bien marqué, le fait qu'une association locale en parle sur le net, signifie sûrement qu'elle doit y organiser des visites régulières. Visite in extenso, jusqu'au boyau terminal — sans franchir le bloc. Une heure trente suffit. Au retour, on rencontre des ramasseurs de châtaignes indigènes qui nous signalent que leur grand-père parlait d'une autre cavité située plus loin que celle qui est connue, mais vu la densité du maquis, on n'est pas près de la retrouver…

Vendredi 8, Samedi 9 et Dimanche 10 novembre 2002

Spéléo, exploration ; *Gouffre A Buga* — Ghisoni —

Dumè D., Magali et Lionel D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Philippe S.

Suite de la sortie du 3 mai dernier, le franchissement du troisième puits de la vire est équipé à l'aide de spits pour en sécuriser le franchissement par Noël puis début de l'escalade en artif à l'aide des barres Raumer par J.-C. Surprise, il faut une mèche de 8 pour les goujons ! L'équipement se fera avec des plaquettes à un trou. Ce n'est pas le top. Une lucarne apparaît 8 m plus haut. C'est une alcôve d'où partent deux petits puits verticaux. Celui du fond queute au bout de 3 m, l'autre se resserre 5 m plus haut mais laisse apparaître un autre puits entre deux coulées de calcite qui empêchent de continuer l'escalade. Au-delà de cette lucarne, le grand puits continue encore sur une dizaine de mètres avant de se resserrer. Derrière c'est encore le noir. Le nouveau réseau est baptisé *« Réseau des Bosons »*.
Suite au prochain épisode.

Samedi 16 novembre 2002

Rangement du local

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Thierry P., Noël R., Philippe S.

Rien de tel qu'un bon inventaire pour faire le ménage dans le local qui en avait bien besoin. On a même retrouver des choses que l'on croyait disparues et on a fait disparaître des encombrants que l'on croyait utiles ! Un espace est ainsi libéré pour entreposer les combinaisons de canyon. Barbecue devant la porte et repas pris dans le local.

Samedi 16 novembre 2002

Spéléo, visite ; *Gouffre U Tribbiulu* — San Nicolao —

ACS/GCC : Greg B., Valérie B., Jean-Yves C., Anita H., Claire L.
ITP : Dumè D., Jean-Claude L. M., Michel B., Alice et Philippe S.
SDF : Jean-Noël D.

Belle classique pour une belle sortie inter-clubs. La partie terminale du chemin d'accès, habituellement encombrée de ronces et de fougères, est cette fois-ci franchie facilement. Après les grillades, nous voilà tous devant le puits d'entrée qui paraît moins étroit que d'habitude ! Philippe s'occupe de l'équipement, Dumè encadre la jeune Alice et tout le monde se retrouve au fond du trou. Un seul chiroptère pour accueillir les « chiroptofans » du *GCC*. C'était aussi le retour de Claire dans les entrailles de la terre après quelques années de pause. Visite du « lac » et de la grande faille puis circuit passant par la lucarne des Euryales, la faille étroite et retour par la chatière inférieure. Nous profitons de la visite pour changer la corde en fixe du R_4 menant à la faille est et dont la sangle inter-amarrage a été rongée et coupée par des rats ? Retour sans encombre et sortie dans la nuit.

Samedi 7 et Dimanche 8 décembre 2002

Assemblée générale des clubs à Avapessa

Bilans financier, matériel et d'activités spéléo et canyon de l'année 2002.
Élection du nouveau Conseil d'Administration et du nouveau Bureau :

- Président : Jean-Baptiste Luciani
- Secrétaire : Thierry Pequignot
- Trésorier : Jean-Claude La Milza
- Vice-Président et responsable de la commission spéléo : Noël Ricoveri
- Vice-Président et responsable de la commission canyon : Pierre-Jean Micaelli
- Responsable technique : Olivier Gérald

Samedi 14 décembre

Spéléo, prospection *Montebello*

Maxime et Jean-Claude L. M.

Profitant lâchement d'une séance de conduite accompagnée, J.-C. entraîne son fils pour prospecter une strate calcaire visible depuis la D81 entre la décharge et la *fontaine du Bourreau* et en contre bas de la *Cima Orcaio*. Cette strate a été exploitée jadis sous forme de quatre petites carrières. C'est dans la plus haute que se trouvent trois départs en plans inclinés entre deux couches de calcaire mais qui queutent sur de la terre au bout d'un à deux mètres. Une séance de désob est à envisager !





AVENTURES

2003

Samedi 11 janvier 2003

Spéléo, visite, photos ; *Grotta di Ghjuvani* — Santa-Maria-di-Lota —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

On a failli convaincre Noël (enfin Marie Pierre…), de venir retrouver cette *Grotte des Jeunes* de Partine, mais samedi matin il a annulé. 14 heures, nous nous garons en bord de route au niveau de la nouvelle villa en pierres sèches et direction les fronts de taille des anciennes carrières en empruntant la rampe en béton qui mène à des villas. On se souvenait être passés dans les jardins lors de la dernière visite en 98, mais les souvenirs sont vagues et on tente le coup en passant à l'intérieur de la villa… Dans son salon, une dame très occupée à sa lecture ne semble pas nous avoir vu ? pour le retour on reviendra par les jardins.

Le sentier est fermé par des barrières et une clôture, il faut contourner par les terrasses supérieures. Jean-Claude tente un accès par le haut, mais un quart d'heure après il sera pris au piège dans les salsepareilles… Jean-Noël débouche rapidement dans la première carrière, les lieux semblent familiers, un front de taille, une excavation (une doline ?), la cavité doit se trouver tout à gauche, mais il n'y a rien ! On a beau fureter, il y a du y avoir un éboulement, depuis cinq ans tout est possible. Jean-Noël est sûr de sa mémoire… Jean-Claude n'est venu qu'une fois. On décide d'accéder au front de taille situé bien au-dessus, une escalade un peu glissante et on se retrouve sur une canopée de salsepareilles ! On marche carrément sur un épais tapis de ronces… ce n'est pas par-là. Il est bientôt 15 heures, on songe à rebrousser chemin et à conclure que la cavité a disparu sous un éboulement. À tout hasard, en laissant les sacs sur place, on va jeter un coup d'œil sur la suite du sentier qui se continuait sur la droite *(avant d'arriver à cette première carrière, obliquer à droite en montant sur un petit talus, au milieu du maquis assez dense)* et d'un seul coup les souvenirs remontent à la mémoire de Jean-Noël, le muret, l'autre carrière et l'entrée est bien là à gauche au milieu des arbustes et des cactus, eurêka !

On laisse les baudriers à l'entrée, on devrait pouvoir faire le puits à l'échelle, mais vu qu'elle ne fait que 5 m pour un P_6 ? L'entrée est assez humide sur une dizaine de mètres, un petit rhino au niveau du premier ressaut, l'étroiture de la bouteille ne présente aucune difficulté et la suite est toujours aussi sèche et poussiéreuse. Visite de la salle supérieure où les araignées visqueuses sont absentes. Jean-Claude réussit à jeter un coup d'œil dans le conduit supérieur toujours aussi étroit.

Descente vers le puits où câble électrique et vieille corde à nœud sont toujours là. Sangle sur le rocher et une C_{20} *(sic)* en assurance, on y va pour l'échelle. Un coup de projo, Jean-Claude se lance, elle arrive à 50 cm du fond, c'est jouable. Le fond est sec, un cloporte se promène sur la vieille corde à nœud de l'escalade E_2, il n'est pas près de trouver la sortie. Remontée et sortie sans problème, une heure quarante-cinq sous terre, on sort avant la nuit.

Samedi 19 janvier 2003

Spéléo, explo, topo ; *Grotta di Ghjuvani* — Santa-Maria-di-Lota —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Philippe S.

Le but de l'opération était de finir la topographie de la grotte dont il manquait quelques mesures.

Nous empruntons le chemin habituel qui emprunte une voie privée bétonnée lorsque nous croisons le propriétaire qui manifestement n'est pas heureux de nous rencontrer chez lui. Après moult palabres, même s'il nous accorde de passer cette fois nous comprenons bien qu'il sera préférable d'éviter ce chemin à l'avenir. En effet, même avec ce dernier viatique, nous nous sentons gênés de traverser ainsi la propriété sous le nez des propriétaires qui vaquent à leurs occupations. Enfin, l'entrée est là, au pied d'une ancienne carrière qui servait manifestement à alimenter les fours à chaux que nous avions aperçus en contrebas, en bordure de route. Nous faisons parler le GPS qui nous donne des coordonnées identiques à celle relevées par Jean-Noël avec la méthode traditionnelle. Bravo !

Nous nous engageons dans l'ouverture constatant une température étrangement élevée et une sécheresse jamais constatée auparavant. Un petit rhinolophe sommeille à deux pas de l'entrée. Nous arrivons au fond du dernier puits toujours équipé du câble électrique et d'une vieille corde à nœud, vestiges des expéditions des gosses du coin. Des formations globuleuses de calcite tombées du plafond, nous indiquent clairement qu'elles se sont formées dans l'eau alors que la galerie était entièrement noyée, il y a sans doute fort longtemps.

Nous remontons le puits et partons du côté opposé à la sortie pour topographier les petites galeries manquantes.

Quel plaisir pour nous, vieux presbytes, de bénéficier des nouvelles technologies de notre nouveau super compas-clinomètre à éclairage intégré et correcteur de dioptries. Dire que les plaisirs de la topographie allaient nous être interdits et nous voilà à l'abri jusqu'à l'arthrose généralisée !

Une fois sortis, nous décidons de trouver un autre chemin de fortune en redescendant. Une bonne galère nous attendait pour rejoindre la carrière située au-dessous plus à l'est. Le maquis ne nous a pas permis souvent de toucher le sol tant il était dense. Une joie dont nous sommes pourtant coutumiers et que nous pratiquons régulièrement sans le rechercher vraiment. C'est un mystère qui reste tout à fait inexplicable. L'enivrement des essences peut-être ?

En conclusion, pour la prochaine visite de la grotte, nous suggérons le gilet pare-balles ou alors la boussole et la débroussailleuse.

Philippe

Vendredi 24, Samedi 25 et Dimanche 26 janvier 2003

Spéléo, explo, topo ; *Gouffre A Buga* — Ghisoni —

Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M.

Un premier départ de Dumè, qui prend J.-C. au passage et après quelques courses en cours de route, arrivée à la *casetta* vers 18 heures. Noël a annulé suite à des soucis familiaux, peut-être montera-t-il à pied demain avec sa fille ? À l'extérieur, quelques dégâts, une plaque de plexiglas cassée par le vent, l'eau n'arrive pas à l'évier, il semble que ce soit le tuyau blanc qui soit bouché. À l'intérieur, la table ronde avec la plaque « Renucci » bien posée en évidence, des restes de foyer devant la cheminée *(sic)* et la grille du foyer enlevée (on découvrira la justification plus tard). Le temps d'allumer le feu et vers 19 h 45, arrivée de J.-N. et Ol. La piste n'est pas plus dégradée qu'à l'automne.

Apéro, migliacci, boulettes de viande, mais la température a du mal à monter, des courants d'air s'insinuent dans les fentes des pierres, la montre de Dumè plafonne à 11°… Juste le degré d'alcoolémie de la seconde et dernière bouteille de Corbières. Il n'y aura pas de mal au crâne le lendemain matin. Coucher 22 h 30, certains auront du mal à se réchauffer malgré les couvertures, la cheminée rayonne peu.

Le lendemain, 8 heures (pétantes, cela va de soi), tout le monde est debout, il fait meilleur dehors que dedans car le soleil sera avec nous pendant ce week-end. Après une mise en train progressive direction le trou. À 11 heures, Ol. entre le premier pour équiper jusqu'au fond du puits d'entrée, en laissant la lucarne de côté. J.-C. et Dumè suivent, encombrés du matériel d'escalade en artif' car on est partis pour remonter le nouveau puits du *Réseau des Bosons*.
J.-N. ferme la marche et suit J.-C. et Dumè qui ont emprunté la vire de la *Lucarne* laissée équipée. J.-C. assuré par Dumè remonte jusqu'à l'alcôve atteinte la dernière fois et poursuit sa remontée. J.-N. commence à équiper le puits qui rejoint le fond du puits d'entrée où se trouve Ol., 1 spit pour doubler la sortie de la MC de la plate-forme et 1 spit sur une coulée de calcite à -7m, et 15 m plus bas on rejoint le fond du puits d'entrée. Un nouveau et beau puits dans *A Buga*, belle descente au milieu de coulée de calcite brune vierge de tout passage.

Pendant ce temps Ol. déséquipe la vire — sage précaution si l'on veut conserver intactes les concrétions, on pourra la réserver pour des perfectionnements —, déséquipement assez technique, on se trouve souvent au-dessus des amarrages. Séance de topo par J.-N. et Ol. du nouveau puits et on rejoint l'autre équipe à l'entrée de l'alcôve. Une escalade de 8 m « sans trop se pendre sur les spits… », la paroi est entaillée de nombreuses aspérités et échancrures. On accède à une lucarne de 80x80 cm avec des fines concrétions à l'entrée et sur le sol… Au bout d'un mètre, une laisse d'eau (le « lac »), un passage bas et un boyau remontant de 3 m recouvert de coulée de calcite ruisselante, obstrué à son point haut par le concrétionnement. En vis-à-vis, départ d'un boyau identique un peu plus étroit. Poursuite de la topo et séance photos. J.-C. a pu continuer l'escalade du puits 11 m plus haut mais il se ferme irrémédiablement en forme de sifflet, 5x0,40 m, il lui a été difficile de planter deux spits et il s'est décidé à abandonner, suite à des gerçures et à une certaine lassitude et il y a peu d'espoir de suite…

On ramasse tout le matos et sortie par le nouveau puits. J.-N. déséquipera et Ol. nous fera une grosse fatigue dans le puits d'entrée. Sortie 18 heures, la température a bien chuté. Un bon apéro pour se réchauffer, suivi de grillades mais malgré un tirage d'enfer (ou à cause de…) la température ne décolle pas. On se décide à enlever la grille pour abaisser le foyer et cela change tout ! on gagne au moins 2°C… en tout cas on a l'impression d'avoir plus chaud et la température montera sur la mezzanine. Un peu ralentis par le froid, direction les duvets vers 22 heures.

Réveillés à 8 heures par Dumè, on s'active à ranger, puis à se lancer dans la corvée de bois car les réserves étaient

vides. Départ à 10 heures pour un retour vers Bastia.

Un peu déçus de ne pas avoir trouvé de lucarne qui aurait débouché sur un autre puits mais on a augmenté le développement de 50 m, et le *Réseau des Bosons* agrémentera un peu la visite d'*A Buga*.

Samedi 8 février 2003

Spéléo, prospection, explo, visite ; *Grotte de Valetto* et son massif calcaire — Casanova —

Jean-Yves C., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Élisabeth P., Noël R., Michelle S.

La météo était de la partie ce jour-là et c'est par une belle matinée ensoleillée qu'aux alentours de 10 heures, nous nous retrouvons à l'entrée de la grotte. Là une surprise nous attend, nous trouvons des militaires de l'UIISC 5 de Corte en manœuvre de spéléo-secours dans la caverne…

Michelle, Élisabeth et Albert, lors de l'exploration de la cavité, fouilleront le fond de l'excavation située dans la grande salle, en espérant trouver quelques ossements de *prolagus*.

Jean-Yves, Noël et Jean-Claude, pour qui c'était la première visite de *Valetto*, poursuivent leurs pérégrinations dans la grotte. La traversée terminée, ils entament l'exploration des trois départs situés sur le lapiaz. *Valetto 2, 3* et *4* (voir les croquis d'explo).

Vers 13 heures, Jean-Noël (après être passé trois-quarts d'heure plus tôt près de la grotte et n'ayant pas entendu le moindre ahanement — et n'ayant pas vu les sacs sous le porche…, puis parti s'égarer sur les bords du ruisseau de San Gavina à la recherche du nouveau trou…) rejoint la troupe attablée autour d'un excellent fromage accompagné d'un délicieux vin tourangeau.

L'après-midi a été consacré à la prospection (fructueuse) du massif. Quelques nouvelles cavités sont venues enrichir le patrimoine souterrain de notre île, notamment trois porches, découverts dans le talweg situé en contre-bas du massif. Ils se poursuivent en conduites forcées à l'intérieur desquelles, nous avons trouvé des ossements qui paraissent intéresser nos deux paléontologues.

Vers 17 heures, avec la légendaire fraîcheur cortenaise nous nous sommes séparés en projetant de revenir creuser et gratouiller.

Samedi 15 février 2003

Spéléo, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ENCADRANTS ; Michel B., Dumè D., Lionel D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Noël R.
INITIES ; Pierre A., Pascal B., Albert D., Philippe D., Chantal G., Charlye P., Stéphane P., Antoine P.

Depuis quelque temps, Noël avec son infaillible côté sergent recruteur a réussi à convaincre quelques collègues sapeurs-pompiers de Ghisonaccia pour venir découvrir le monde souterrain et ses merveilles.

Noël et ses potes devant arriver par Francardo le rendez-vous est fixé à 9 h 30 au *Kré d'as*. Nous sommes les premiers et buvons un bon café en attendant le reste de la troupe. *Billipbilip*… le téléfonino de Jean-Claude retentit et à l'autre bout Noël l'informe qu'ils sont au carrefour de San Lorenzo et qu'ils montent directement à Lano.

La piste qui mène au bord du ruisseau est en partie enneigée et il y a bien 3-4 cm de neige sur le micro parking qui sert de place de retournement. Brrrrrrrr !!!!! dur, dur ! de se changer. Après quelques explications sur le fonctionnement des dudules nous nous dirigeons vers la grotte. Une fois le bout de la piste atteint nous devons descendre dans le lit du ruisseau et traverser celui-ci. Nous remarquons des marques orange fluo qui suivent et remontent la rive gauche du ruisseau. Ces marques commencent en effet depuis le terminus ; en effet un beau sentier a été ouvert dans le maquis, il passe devant l'entrée de la grotte et continue en amont vers où ?

Nous atteignons la grotte vers 11 h 15, la température est très fraîche, le bois est glacé, et nous avons un peu de mal pour allumer le feu, mais avec beaucoup de ténacité nous y arriverons. Pendant que quelque uns s'occupent à ramasser du bois, d'autres officient avec les bouteilles. Parmi les initiés, les plus téméraires osent s'approcher de l'entrée de la caverne. Sur certains visages les sourires de tout à l'heure ont disparu et les petites angoisses commencent à poindre : *« Je ne passerai jamais là »*, *« J'ai un peu peur »*, *« C'est pas large »*, *« Il faut passer là ? »*, *« Je suis pas très rassuré »*, etc. Le feu est bien parti, les discussions vont bon train, les agapes sont fort appréciées et le vin fait tout descendre. *« C'est bien la Spéléo : on mange un peu, on boit pas mal, et puis si on a le temps on va un peu sous terre »* dixit Jean-

Claude. Bon c'est pas tout, il faut y aller. Dix, onze, 12, 13 et 14, le compte y est, ce n'est pas un record mais c'est pas mal. Dès que tout le monde est entré dans la première salle, Noël concocte un petit briefing afin d'expliquer certaines règles de sécurité sous terre. Puis tel un scientifique, il explique la formation des concrétions et des grottes. Sans oublier l'aspect environnemental et la protection de la faune. Nous continuons notre visite, la descente sur une vire ne rassure pas trop Chantal qui malgré sa bonne volonté ne « sent pas trop ce passage » et préfère ressortir. Pour l'instant les autres initiés semblent enthousiastes par la découverte des entrailles de la terre. Ils sont admiratifs devant les concrétions. Maintenant la progression peut se faire en position « bipédique », nous marchons dans une faille d'où partent de nombreux conduits. *« C'est un petit peu labyrinthique »* lance Noël qui a du mal à retrouver (ce n'est pas le seul) les bons passages. Bon maintenant on va aller voir la nappe phréatique, un passage bas conduit à une faille remplie d'eau qu'il va falloir franchir. De l'autre côté c'est le laminoir (bon je ne vous explique pas ce que c'est qu'un laminoir), il fait environ 15 m. La progression doit se faire à plat ventre en se poussant avec les pieds et le coudes. Pierre ayant des problèmes d'articulations préfère shunter ce passage. Tout le monde se regroupe et nous continuons la visite.

Une petite ouverture permet d'accéder à un autre réseau. L'impression de manque d'air et de compression rend certains un peu stressés, mais de l'autre côté cela va mieux. Après de courtes escalades, nous arrivons dans la grande salle. Celle-ci est vraiment très belle, c'est une des plus belles de Corse pour ses concrétions qui tapissent parois et plafond. Un petit colimaçon permet d'accéder sur une vire au sommet de la salle et d'admirer celle-ci depuis le haut. La vire permet également de surplomber un beau puits rempli d'une eau transparente comme le cristal. Un autre réseau inférieur dont on atteint le fond grâce à une corde est également visité. L'inquiétude du début a partiellement disparu et les cigarettes fortement appréciées redonnent du souffle et calment les nerfs mis à rude épreuve. La sortie se fera par le même itinéraire qu'à l'aller et tout le monde se retrouve devant le feu. Ouf ! c'est fini. Nous regagnons les voitures et prenons la direction de Ponte Leccia. Ce coup-ci ce n'est pas devant un café, mais une boisson bien méritée que les initiés et encadrants expriment leurs sensations. Apparemment tout le monde a apprécié cette expérience (sera-t-elle renouvelée ?). Bref, nous avons passé une très bonne journée…

Autour d'une boisson réconfortante, les initiés nous écrivent ces quelques impressions :

- *« Très bonne expérience, physiquement très intense. Bonnes explications sur l'environnement souterrain. Correspond à ce que j'attendais. »*
- Chantal : *« Mon expérience s'est limitée à l'entrée de la grotte où j'ai vu la spectaculaire chute d'Albert. Puis, je me suis chauffée prés d'un bon petit feu loin de la grotte. »*
- *« Très bonne expérience malgré mon appréhension du départ. L'encadrement a été d'une extrême gentillesse dans les actes et dans les propos. Bonne continuation. Vive* e topi pinnutu*… très physique ! »*
- Stéphane : *« Une ouverture à faire pâlir le gynéco d'Alice Sapritch, que dis-je, des orifices me rappelant ma première femme ! L'orgasme parfait, c'était super. »*
- Charlye : *« Bouh … c'était mac, megafun, over in Charlye hyper out ! »*

<u>Samedi 22 février 2003</u>

Spéléo, journée de reprise et de mise en forme ; falaise du Bout'rot *(U Boïa)* — Bastia —

Albert D., Magali et Lionel D., Dumè D., Jean-Claude L. M., François T.

C'est par une belle et fraîche matinée que nous nous retrouvons à la *Fontaine du Bourreau*. Un petit air frisquet titille nos frimousses. Une fois le matériel réparti nous entamons la descente vers la falaise. Le vent du sud-est vient taper sur la falaise créant un courant d'air ascendant qui n'aurait pas déplu à Marilyne Monroe (vous savez la scène du film ou elle danse au-dessus d'une bouche d'aération du métro, sa robe se soulevant, laissant entrevoir sa c-----e) Par contre à quelques mètres sur la plate-forme il fait bon. Pour Albert c'est une grande révision. Jean-Claude le prend en mains et lui réexplique de A à Z le matériel, sa mise ne place, son fonctionnement etc., etc. Lionel quant à lui va équiper une voie sous l'assistance de François. Dumè se propose pour la corvée de bois.

Un peu avant midi Jean-Claude et Dumè vont installer la tyrolienne de 32 m. Celle-ci est vraiment sympa car elle franchit le ravin avec environ 15 m sous nos pieds. Une fois qu'elle est tendue Jean-Claude va tester avec un premier passage avec la poulie-tandem. Ça manque un peu de tension, et il faut installer une corde pour remonter la poulie. Dumè va essayer avec une poulie *Rescue*°, ça va un peu plus vite et on arrive carrément sur la paroi d'en face s'en se tirer sur les bras pour les derniers mètres. François équipe une voie de 15 m, puis tente de trouver un endroit pour

installer son WINCHLATER. Ques aquo ? en fait c'est le montage d'un winch 2 vitesses sur un châssis inox. François a depuis longtemps cogité cet instrument qui certainement doit pouvoir hisser une charge ou un bonhomme sans trop de problème. Il veut l'essayer pour voir si ça marche ainsi que les modifications à y apporter.

Il est 12 h 45 et l'estomac de Magali qui nous a rejoint en VTT (jusqu'aux voitures) commence à crier famine. Dumè a mis le feu. En attendant les braises, Lionel débouche une bouteille de jaja qui a passé quelques mois dans la cave de la falaise (celle-ci est bien connue de tous ceux qui fréquente l'endroit). *Miggliaci*, pizza, *figatelli*, côtes de porc, fromage, clémentines, chocolat, et tarte seront les mets composants notre menu (on pourra tenir un siège avec tout ça) Pour digérer on va se refaire quelques passages sur la tyro. Magali va aussi traverser malgré un peu d'appréhension. Albert qui n'a pas voulu « tyroler » le matin, suite aux conseils de tout le monde (et peut-être du Cabernet Sauvignon), va aussi s'envoler sur cette traversée, même qu'il va rouspéter après Dumè parce qu'il ne l'a pas laissé aller trop vite (je plaisante). Seuls seront volontaires pour la 25 m plein pot Jean-Claude et Lionel. J.-C. équipera la voie et Lionel la déséquipera. Puis après avoir tout rangé et remis dans les sacs nous regagnons les voitures et retour au bercail.

Samedi 8 mars 2003

Spéléo, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Noël R.

INITIES : Pierre A., Pascal B., Albert D., Philippe D., Chantal G., Charlye P., Stéphane P., Jérôme S.

Onze heures, tous les participants se retrouvent à la marine de Sisco. Le chemin d'accès à la grotte est partiellement encombré de ronces et de branchages qui ralentissent la progression, ce qui a pour effet d'irriter certains d'entre nous... Heureusement, l'excellent muscat du Cap qui accompagnera le repas calmera les esprits et c'est vers midi que le petit groupe atteint enfin la cavité. Agapes habituelles autour de bonnes grillades arrosées, puis café. Arrivée de Jean-Noël, qui après un petit tour du Cap en vélo a trouvé l'énergie nécessaire pour grimper jusqu'à *Butrone*. Préparations du matériel, les initiés semblent fâchés avec le fonctionnement des lampes à carbure. Un autre a beau ouvrir le pointeau à fond, pas un pet d'acéto, il ne savait pas qu'il fallait de l'eau ! ; la palme revient à Charlye, qui malgré une dudule pleine d'eau n'obtenait aucune flamme, on nettoie, rien ne marche, on ouvre pour voir si l'eau coule… pas de carbure ! elle a oublié d'en mettre lors de la distribution en bas de la piste, on se cotise pour lui donner chacun une pierre. Jean-Noël est tout fier de montrer sa *Texair°* jaune canari qu'il ressort une fois par an pour faire *Butrone*, mais rien au fond du sac, elle est restée dans le *Disco*… bien les encadrants ! On ira en bleu de travail. 30 mn plus tard tout le monde se retrouve enfin dans la galerie.

Premier ressaut franchi sans problème par Albert… ouf. Les habituelles chauves-souris — une quarantaine — se trouvent bien dans la galerie fossile, nous les dépassons avec précaution pour faire une première halte dans la salle du fond. Seuls Albert, Jérôme, Jean-Noël et Noël se frotteront à la chatière, le reste de l'équipée est bien pusillanime. Nous poursuivons notre visite par le méandre pour atteindre les galeries actives, passage obligé sous la douche pour aller voir les *Dents de Requin.* Accès à la galerie de la perte principale, un petit ramping humide, un coup d'œil à la *Galerie des racines*, puis direction le *Trou de Serrure*. Tous sont impressionnés, on décrit ensuite le *Kama Sutra*, Albert et Jérôme vont s'avancer sur 2 m pour voir… mais aucun ne tente le passage, pourtant le niveau d'eau est assez bas. Les anciens seraient bien tentés de faire les intéressants, mais sans *Texair°*… Puis retour sur nos pas par la galerie de la boue, mais sans bataille.

Le retour à l'air libre, se fera en empruntant le passage du laminoir. Jean-Noël, prétextant le flash laissé dans la galerie fossile, reviendra sur ses pas accompagné de Pierre, peu tenté par le ramping. Un coup d'œil à la perte principale qu'il est de plus en plus difficile de retrouver dans le maquis. Presque deux heures de Temps Passé sous Terre. Tout le monde est content !

Sur le chemin du retour une brève halte au lavoir du village, nous permet de laver casques et calebondes.

Samedi 22 mars 2003

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; Falaise *U Boïa* —– Bastia —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Claude L. M., François T. (l'après-midi)

INITIES : Lionel D., Alice S.

En principe cette journée devait être une journée d'initiation ; elle s'est transformée en journée de perfectionnement. En effet, suite à un impératif professionnel, Florence n'a pu se libérer et n'a pas pu ainsi participer à cette initiation, c'est bien dommage.

Donc nous allons mettre à profit ces impondérables pour permettre à Alice et Lionel de se perfectionner à l'équipement. Sous la houlette et les conseils de Jean-Claude, Alice équipe pour la deuxième fois une voie sur ce site. Lionel révise avec Dumè les nœuds, les différents amarrages et les choix des plaquettes par rapport à la configuration du relief. Ensuite Lionel mettra en application cette révision en équipant dans un premier temps une voie d'environ 10 m. Pendant ce temps Dumè prépare, installe et prétend la tyrolienne. Lionel, content de son équipement, attaque une seconde voie. Jean-Claude et Alice terminent de leur côté et font savoir que leurs estomacs commencent à crier famine, Jean-Claude a dû prendre un gros coup de vent car son gosier est quasiment déshydraté.

Pendant que Dumè joue à la vestale du feu, Jean-Claude et Lionel profitent pour finir de tendre la tyro. Suspendus à leur poignée, ils tirent sur le palan de tension quand tout à coup **schtooonnggg ! ! ! !** *What is it ? ?* Putain un spit vient de lâcher ! ! !: Qu'est-ce qui s'est passé ? Après enquête le spit sur lequel est installée la poulie de renvoi du palan s'est cassé en deux ***(sous l'effort de la traction)***. Une partie du spit est restée dans la roche, l'autre est encore vissée sur le boulon. Heureusement que d'une part les deux tractionnaires étaient longés et d'autre part le répartiteur a bien joué son rôle : en effet les deux autres spits ont encaissé et amortit l'arrachement du premier spit. C'est autour d'un Boulaouane rosé que nos commentaires sur cet incident iront bon train :

- *Première hypothèse :* Étant donné que la poulie de renvoi est déportée par rapport à l'axe de la corde et qu'elle est fixée sur un amarrage déjà sollicité par le répartiteur peut-être que cela a influencé la cassure ?
- *Deuxième hypothèse :* C'est la troisième ou quatrième fois qu'on installe cette tyro : l'amarrage a peut-être fragilisé au cours de ces précédentes installations.
- *Troisième hypothèse et proposition :* étant donné que ces spits sont d'un diamètre de 10 mm contrairement aux spits « traditionnels » de 12 mm et qu'ils travaillent à l'arrachement, peut-être faudra-t-il envisager de penser à équiper les amarrages **« en arrachement »** en 12 mm. Les spits de 10 ont tout de même une épaisseur inférieure à ceux de 12.

L'après-midi, sous un ciel maussade et un petit air frisquet, sera consacré au déséquipement. Heureusement que François qui passant par-là et a vu de la lumière s'est arrêté et nous a aidé à remonter le matériel. Le reste de l'après-midi comme d'habitude (retour, déchargement du matos etc.).

Dimanche 23 mars 2003

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; *Castiglione 1* — Oletta —

Annulé faute de participants.

Mercredi 16 avril 2003

Spéléo, travaux de voirie sur la piste — Ghisoni —

Dumè D., Jean-Noël D., Noël R.

Jeudi 1er au Samedi 3 mai 2003

Spéléo, mini-camp, travaux d'aménagement — Ghisoni —

Michèle C., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Programme principalement chargé en activités extra-spéléo.

JEUDI

Arrivée vers midi, après un rapide repas pique-nique, nous nous attaquons à l'alimentation en eau de la *casetta*.

Après avoir déposé l'ancien petit tuyau, 175 m de nouveau tuyau en diamètre 15 mm est posé. Cette foi-ci le débit à l'arrivée est confortable et nous projetons déjà une dérivation vers le coin douche. La plaque transparente de la véranda cassée par les intempéries de l'hiver dernier est remplacée par une autre plus solide. Soirée polenta et ragoût de veau.

VENDREDI

C'est le bagne. Nous passons la journée à casser et à déplacer des cailloux, combler des ornières et élaguer le bord de la piste entre le dernier gué et le bloc tombé au milieu du chemin. Il faudra encore au moins une journée de travail pour finir. Soirée grillades, tam-tam et prout-prout.

SAMEDI

Trou pour Noël et J.-C., Dumè est redescendu, Albert, victime de douleurs post-bagne, préfère renoncer à sa première visite de la cavité. En montant par un chemin inhabituel, Noël découvre un petit départ qui méritera une séance de désob lors d'une prochaine visite. Nous remontons dans la lucarne baptisée « micro-musée » lors de cette visite pour essayer de passer le boyau vertical qui laissait encore un espoir de suite. J.-C. se déséquipe, franchit le premier boyau et constate que c'est malheureusement presque la fin. Il faudrait casser une coulée de calcite pour voir si ça continue. On attendra la caméra d'investigation... Au retour, nous remarquons dans le puits de l'escalade une zone à explorer avec une belle stalactite blanche et nous visitons une galerie inconnue qui passe sous la vire des bosons. Celle-ci aboutit dans le puits d'entrée en contre-bas de la lucarne. Noël remonte enchanté par son nouveau baudrier *Fedra°*.

Samedi 10 mai 2003

Spéléo, prospection, désobstruction ; secteur *Butrone* — Sisco —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L. et son beau-papa

L'entrée de la *Grotte du Pirate* est élargie et le resserrement de paroi attaqué à la pointerolle et à la massette. Le chemin d'accès à la perte de Butrone et la fenêtre de visite de la seconde perte sont dégagés. Deux nouveaux départs sont découverts sous la *Grotte du Pirate*.

Samedi 24 mai 2003

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ; Falaise de Francardo — Omessa —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIES : Albert D., Fiora S. et Laurent V.

Retour à notre falaise fétiche où nos deux initiés goûtent aux joies relatives pour les débutants des descentes et montées sur cordes. Albert, notre éternel initié, se lance également dans le vide avec une appréhension certaine ! Lors des grillades, Laurent nous fait goûter ses spécialités familiales : saucisson et confiture de châtaignes.

Dimanche 25 mai 2003

Spéléo, mise en pratique ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —–

ENCADRANTS : Michel B., Jean-Claude L. M., Noël R.

PERFECTIONNEMENT : Magali et Lionel D.

INITIES : Fiora S. et Laurent V.

Rendez-vous habituel au *Carré d'As*. Noël se fait attendre (c'est ce qu'on appelle un pléonasme !) et Jean-Louis ne viendra finalement pas, déménagement oblige. La montée vers le trou a été dure pour notre pompier, *« Il faut que je reprenne l'entraînement »*, *« Je vais me remettre au vélo »*, *« La pente devient plus raide d'année en année ! »*. Un bon pique-nique avec grillades permet de récupérer des efforts fournis. Les techniques apprises la veille ont été bien retenues par nos initiés. Noël équipe, suivi par Lionel. Michel et Jean-Claude s'occupent de l'encadrement. Parcourt classique jusqu'à la *Méduse* et la *Glace au Chocolat* (*Café* – ndlr). Retour un peu plus difficile pour Fiora qui peu à peu arrive à maîtriser la technique de remontée sur corde. Bilan du week-end : les initiés sont ravis et le club compte deux adhérents supplémentaires.

Samedi 31 mai 2003

Spéléo, visite ; *Grottes de Santa Catalina* et *de Brando* — Sisco, Brando —

Albert D., Jean-Claude L. M., Noël R., Fiora S.

Faute de photographe pour l'*Aven du Sémaphore* et sur demande de Fiora, nous rendons visite à ces deux belles cavités du Cap Corse. Les moins frileux prennent leur bain de mer tandis que les autres prospectent et préparent le feu pour la grillade. Pendant le pique-nique, Noël fantasme sur les *Saintes Écritures* où il était marqué qu'un Messie viendrait un jour conforter la foi spéléo. Fiora, qui goûte à son premier verre de vin, fait encore délirer notre pompier qui s'exclame *« Même le Messie s'y met ! ».* Nous sommes donc là pour réaliser un rêve d'enfance de Fiora. Bien nous en a pris, un groupe de 2 à 300 chauves-souris, nous accueille dans la deuxième salle, *« C'est un signe, c'est un signe ! ».* Certainement un regroupement pour mise bas de Murins. Nous visitons également la salle supérieure après un équipement acrobatique de Noël. Après la visite, Albert replonge dans les eaux de la mer Tyrrhénienne.

Sur le retour, nous visitons la *Grotte de Brando*. Nous en profitons pour faire la jonction visuelle entre le réseau qui suit la chatière et la falaise.

Samedi 9 juin 2003

Spéléo, exploration, première ; *Aven qui Coince (ex-Moro II)* — Morosaglia —

Albert D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Noël R.

Diaclase étroite s'ouvrant prés du gouffre *I Luminelli*, cette entrée avait été explorée sommairement il y a quelques années par Jean-Baptiste et Pierre. Cette fois-ci nous y revenons avec le matériel de désob nécessaire. J.-B. fait une première tentative de pénétration mais ça coince, la diaclase s'est certainement refermée. Certains pensent que c'est J.-B. qui s'est un peu élargi, des mauvaises langues ! J.-C., toujours svelte, arrive à passer et fait une visite complète de la cavité pour en estimer les possibilités de continuation. Après le puits d'entrée de 8 m en désescalade, arrivée dans une petite salle de 6 par 2 m. Ensuite un ressaut de 3 m puis la fracture se rétrécit sur une trémie d'où souffle un courant d'air prometteur. En remontant, il en profite pour casser quelques becquets de calcite. Grillades bien arrosées puis J.-B. et J.-C. descendent pour désober la faille d'où sort le courant d'air. Noël et Albert s'occuperont d'élargir le puits d'entrée. Pendant que J.-B. et J.-C. s'affairent à déplacer des blocs rocheux, ils entendent des appels. De retour sous le puits d'entrée, ils trouvent Albert coincé dans la diaclase sans pouvoir ni descendre, ni remonter. Une bonne demi-heure plus tard, aidé par Noël qui le tire d'en haut, J.-B. qui pousse le pied gauche et J.-C. le pied droit, Albert parvient à s'en sortir.

Pendant tout ce temps, les traditionnelles vannes fusent, *« On reviendra dans quinze jours, tu auras suffisamment maigri »*, *« T'inquiète pas, on te sortira de là, morceau par morceau s'il le faut ».* Après cette péripétie, chaque équipe reprend son travail, Noël et Albert se battent avec le *Bazola*°, J.-B. et J.-C. avec les cailloux. Ceux-ci ne tardent pas à faire apparaître une continuation de la diaclase avec un ressaut qui suit. Le passage dégagé n'inspire pas les désobeurs, passer sous des blocs coincés qui peuvent tomber à tout moment a de quoi rebuter les plus vaillants. Mais c'est trop tentant, une corde d'assurance est installée et J.-C. suivi de J.-B. descendent en se faufilant entre les cailloux. La suite n'est guère réjouissante, une petite salle suit un ressaut de 2 m, nous ne sommes plus dans le calcaire, les blocs ne sont plus collés par la calcite et continuer la désob dans ces conditions s'avère trop dangereux. Il reste à essayer d'élargir la fracture qui continue à l'opposé de celle-ci en bas du puits d'entrée et qui se dirige vers le *Gouffre I Luminelli*.

Samedi 21 juin 2003

Extra-spéléo, *Fest'in Cavallu* — Corte —

Albert D., Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., David R., Noël R.

Coprésidée par Marie Pierre — la femme de Noël —, cette manifestation consacrée au cheval est une occasion de replonger dans le monde des foires. Lorsque nous arrivons, il ne reste presque plus d'emplacement à l'ombre. Le seul qui nous convient se situe à côté de deux ânes avec lesquels nous lions tout de suite des relations amicales, affinités obligent. Les arbres en place sont trop petits et nous ne pourrons faire des démonstrations d'évolutions sur corde. Bien rôdés à ce genre d'activités, le stand est vite mis en place malgré quelques problèmes dans le montage de l'auvent, le

tube 8 avec le 5 mais ne pas oublier le 3 et ne pas en mettre à l'envers… Après un apéritif copieux offert par l'organisation suivi de sandwichs pris au buffet nous retournons sous la fournaise du stand, il doit bien faire 35 ou 36°C. Cette chaleur a certainement découragé les visiteurs qui ne sont guère venus en masse et a également chauffé l'esprit des étalons du club qui profitent de cette manifestation pour admirer les belles juments qui passent sur la carrière. Il est à noter que le taux de féminisation des activités équestres est à peu près inverse à celui de la FFS, environ 9 pratiquants sur 10 sont des pratiquantes. Certains proposent la création d'une section équestre au club et pour ce qui est des chevaux, c'est pas la peine de les acheter tout de suite, il y a des volontaires pour les remplacer !

PARTENAIRES & AMIS

I Topi Pinnuti

À LA CONQUETE DU MONDE SOUTERRAIN

La naissance de la spéléologie en Corse date du 20 mai 1958, date de création de l'Association Sportive Spéléologique Corse (président fondateur : Manuel ZAFRILLA), d'autres clubs ont suivi, avec entre autres, l'Association Cortenaise de Spéléologie (22 novembre 1977) et I Topi Pinnuti de Bastia (9 octobre 1984), tous deux à l'origine de la découverte du gisement ossifère de Castiglione.

La Corse de par sa structure géologique essentiellement cristalline, présente très peu de phénomènes karstiques, propices à la formations de grottes et gouffres. Cependant la présence de zones de calcaires métamorphiques, pour la plupart situées en Haute-Corse a permis, associée à des épisodes de fracturation de la croûte terrestre, l'accès à quelques cavités souterraines. Les clubs ont pu recenser à ce jour environ 150 cavités, la plus profonde atteignant – 117 m et le plus grand développement 557 m.

Les spéléos ne se contentent pas de simples visites, ils réalisent systématiquement la topographie des cavités, complétée de commentaires ayant trait à la faune rencontrée et aux caractéristiques géologiques du terrain.

On peut se demander ce qui pousse certaines personnes à se faufiler dans les entrailles de la terre. Outre l'aspect sportif, le goût de l'aventure et de l'inconnu fait partie de ces raisons. Il reste peu d'espaces encore inexplorés sur notre planète, or il existe, sous nos pieds et près de chez nous, des espaces encore vierges de toutes visites humaines. Pour y accéder, il faut découvrir les portes d'un autre monde, le 6e continent. C'est celui des grottes et des gouffres, celui du mystère et du dépaysement, celui où l'on peut atteindre ses limites physiques et morales. Il faut parfois plusieurs jours de travail acharné pour dégager l'entrée d'une cavité, mais quelle joie intense pour le spéléo d'être le premier à fouler des sols jusque-là vierges. Il participe ainsi, modestement, à l'agrandissement du monde connu.

L'association organise des week-ends d'initiation qui permettent de faire découvrir, encadrés par deux initiateurs fédéraux, les techniques de spéléologie alpine et leur mise en application en gouffre. Plusieurs de ses membres font partie du plan spéléo-secours mis en place par le Comité Départemental de Spéléologie.

I Topi Pinnuti, c'est aussi le canyoning. À ses débuts, la descente de canyons était une activité d'entraînement et d'étude des milieux karstiques pour les spéléologues. C'est maintenant un sport à part entière qui peut se pratiquer toute l'année. Il comporte de la marche aquatique, de la descente en rappel, de la désescalade, de la nage, des sauts et des descentes de toboggans, un sport nature complet en somme. De nombreux canyons ont été équipés ou rééquipés pour une meilleure sécurité de progression. Un moniteur et deux initiateurs fédéraux encadrent les pratiquants. ■



Initiation d'un groupe d'étudiants de Corte • Gouffre I Luminelli, Morosaglia, -43 mètres sous terre.

CONTACT :
I TOPI PINNUTI
1, place Vincetti - 20200 Bastia 04 95 32 68 16 (répondeur) ou venir le jeudi de 18 heures à 20 heures.

juillet 2003 • Ambiante • page 11

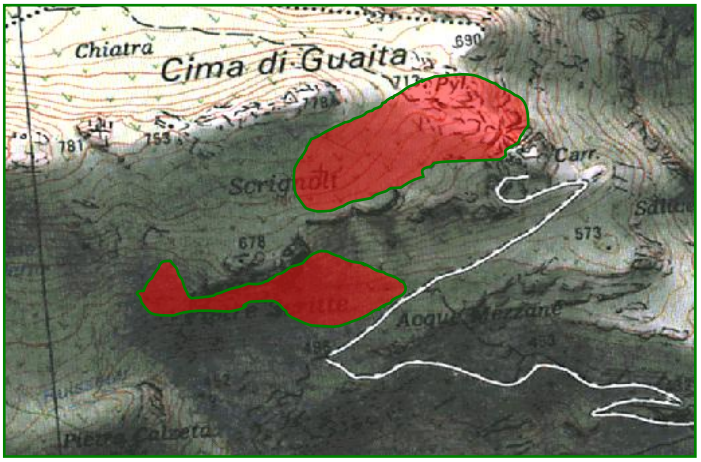
Dimanche 7 septembre 2003

Spéléo, prospection ; *Petre Scritte* — Brando —

Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Philippe S., Pipo le chien et avec l'aimable participation de Vicky à l'apéro

Le site de *Petre Scritte* ayant été ravagé par le dramatique incendie du week-end dernier, décision est prise de prospecter le site afin de retrouver les cavités existantes et enfouies sous le maquis et en ayant toujours l'espoir de trouver de nouveaux départs. Préparation du matériel avec Albert au club à 13 heures, on prend Dumè au passage et regroupement chez Philippe à 14 heures pour un bon petit café. La piste est ouverte, ce qui nous permet de monter jusqu'à la carrière en 4x4. À bord, la discussion est portée sur les dégâts causés par le feu de la semaine précédente. De part et d'autre de la piste qui part de Silgaggia et monte vers les carrières, et pratiquement à perte vue, ce n'est que désolation. Le feu a tout ravagé ; du maquis, des chênes, des autres arbres, il ne reste que de vagues squelettes calcinés. La poussière et l'odeur de brûlé sont âcres et imprègnent nos bouches. Par-ci par-là quelques mètres carrés de végétation ont échappé miraculeusement aux flammes et se détachent dans ce paysage lunaire. Le chant des oiseaux, le vent dans les feuilles se sont tus pour longtemps. La seule forme animale que nous rencontrons sont les lézards et quelques papillons. Spectacle de désolation de désert brûlé.

Arrêt au premier front de taille où on retrouve *PS.4* découverte en 1996 au cours d'une prospection I*TP/ACS* et qui s'ouvre maintenant au ras de la piste. Prise des coordonnées GPS, on ne descend pas mais il faudrait maintenant la corde. Dumè retrouve un autre départ bouché par des pierres mais qui avait déjà dû être exploré, on reviendra. Direction le front de taille supérieur, sous l'ancien radar. Aucune trace du porche de *PS.1* mais on retrouve ce qui semble être l'entrée de *PS.2*, passage bas avec des dalles, mais trop de cailloux et gros danger vu l'instabilité. Prise des coordonnées. De là nous crapahutons sur le plateau dans le maquis brûlé pour retrouver le *Gouffre de l'Éclipse des 44* et prospecter. Disparu le maquis dense qui nous faisait craindre de tomber dans ce gouffre, la recherche est devenue très facile. Bouche béante de 8 m de diamètre, ce qui était un site à la végétation exubérante avec ses lianes, ses fougères de grande taille courant sur les parois ruisselantes d'humidité, tout cela est grillé, les crapauds et salamandres ont-ils échappés à la cuisson ? L'origine de cette excavation reste toujours inconnue. À notre connaissance, ce genre de trou est unique en Corse. Dumè et Albert ne connaissaient pas le site, mais aucune envie de descendre, mais les pitons d'amarrage sont toujours là. Poursuite de la prospection sur tout ce plateau mais aucun départ, Aux alentours de l'aven nous trouvons quelques champignons qui selon les dires, pousseraient dans les 48 heures après un incendie au pied des souches de cistes calcinés. De la taille de rosés des prés, au chapeau ressemblant à la coulemelle, avec des tubes en dessous. Philippe décide d'en faire la cueillette pour les faire expertiser et éventuellement s'en foutre plein la panse s'ils sont comestibles.



Retour au véhicule et on reprend une piste qui descend vers Silgaggia pour explorer le très ancien front de taille de *Petre Scritte*. Après quelques lacets, on se gare auprès du départ du *Trou qui Souffle sur le Chemin*, découvert également en 96, faille pourrie de 4 m de profondeur, personne ne rentre, prise des coordonnées. En avant pour la prospection de cette falaise de 300 m de long et de 15 à 30 m de haut. Les fissures sont de types « décompression », elles pincent vers l'intérieur de la paroi et vers le haut. Il y a quelques petits départs souvent impénétrables. Du pur tectonique, rien à explorer. La progression étant très facile, on pense que l'inventaire est terminé. ***(Cette analyse n'engage que la responsabilité des prospecteurs)***. Nous n'aurons prospecté qu'une infime partie du terrain parcouru par le feu, il y a encore de quoi faire.

Albert, Jean-Noël et Pipo descendent en direct tandis que Phil et Dumè remontent au 4x4 pour les récupérer au passage. Nos fringues ont complètement changé de couleur et virent au noir charbonnier, nos visages ont aussi pris quelques coups de crayons. Nous avons les gosiers aussi secs que nos comptes en banque. Devant l'apéro pris sur la terrasse du bar *Stella et Cie* nous aurons de belles discussions à bâtons rompus. Chacun d'entre nous étalant sa science

(le plus fort c'est Albert qui se lancera dans un exposé sur les différences entre coliformes et *clostridium*), nous alimentons une séance culturo/cuisine, en fantasmant à une bonne bouillabaisse, paella, cassoulet, etc.

Voilà c'est tout.

Samedi 20 septembre 2003

Spéléo, première, topo, prospection ; *Faille des Pléiades*, *Querceta Tonda* — Morosaglia —-

Albert D., Dumè D. (le matin), Jean-Noël D. (l'après-midi), Jean-Claude L. M., Noël R.

Après le gros feu de Morosaglia — Ponte Leccia du mois d'août dernier, Noël est informé par un chasseur qu'il y a un trou sur la crête à quelques centaines de mètres de I Luminelli. Noël tel un furet s'acharne dans la semaine précédente à rechercher ce nouveau trou, il en informe les *topis* et la décision de prospecter et de désober est prise pour le samedi 20. Le rendez-vous est prévu chez Noël à Ponte Leccia et voici que nous prenons le chemin de Morosaglia. Le feu parti de la route de San Lorenzo a dévasté tout le flanc est jusqu'à la crête de *Punta di Querceta Tonda* et dévalé celle-ci sur quelques mètres avant de s'arrêter à contre vent. Les quelques arbres qui arboraient les alentours du trou *I Luminelli* ont été léchés par les flammes et seules subsistent les carcasses calcinées.

Arrivés sur les lieux Noël nous montre les nouvelles entrées qu'il a « rubalisé » la veille. Nous commençons par sonder le trou qui se situe au pied de la partie sommitale de la crête. Trois orifices très rapprochés, dont un comme une balle de golf, jonctionnent sur une même faille. Après avoir sorti quelques cailloux, Jean-Claude s'engouffre tel une anguille dans la faille, et au fur et a mesure qu'il progresse, il en informe Noël et Albert qui sont restés à l'entrée. Dumè prospecte le tour du sommet sans aucune trouvaille. Il est bientôt midi, Albert prépare le repas. Dumè perce deux trous pour tester l'amélioration portée au percuteur du *Bazola*° d'une part, et essayer la nouvelle technique pour désobstruer baptisée « Le détaupeur » d'autre part. Les essais s'avèrent très concluants. Si sous terre ils ont la même performance qu'en surface, ça va donner. On espère ainsi pouvoir passer dans certains réseaux qui par manque de largesse n'ont pu être franchis. Vers 13 h 30, à l'ombre d'un chêne rescapé se trouvant en bordure du trou nous dégustons les côtes d'Albert et le jaja de Noël. Jean-Noël nous rejoint pour faire la topo, Dumè qui doit rejoindre les cimes d'Asco quitte les lieux. Quelques mètres avant d'arriver au trou exploré Noël a également deux autres entrées très proches. Selon Dumè il semblerait que celles-ci soient connues déjà depuis un petit moment, il faudra demander confirmation à Philippe.

Dumè

Grimpette toujours aussi éprouvante dans le maquis vers la crête de la *Punta di Querceta Tonda*, aucun signe d'incendie. Mais dès que l'on débouche sur la zone plate, on tombe sur le brûlé. Un incendie d'une précision chirurgicale, les flammes ont du basculer du sommet à la côte 900 pour retomber sur quelques centaines de mètres sur ce plateau et mourir faute de vent et de combustible. Résultat, les deux versants du plateau ont échappé aux flammes. Arrivée sur site vers 14 heures, les copains se trouvent à 200 m de l'entrée d'*I Luminelli*, vers le sommet de *Punta di Querceta Tonda*, la combi orange de Dumè se voit bien dans ce paysage brûlé. Les agapes sont terminées, une petite mousse et on s'équipe pour visiter et topographier ce nouveau trou situé à 10 m de là.

Une entrée de 0,60x0,40 m bien élargie par le travail de terrassier de Noël, une première marche à 1,50 m et on débouche 5 m plus bas en désescaladant en opposition dans une faille, la corde (sur AN extérieur) a été d'un providentiel secours pour Albert, à la descente comme à la remontée. Un fond de faille horizontal de 5 m de long, 70 cm de large et plafond à 3 m, un pertuis correspond avec la surface. Quelques concrétions sur la paroi de gauche. Le bout de la faille est obstrué par un bloc et au-dessus l'exploration se termine dans une petite alcôve. Les rayons du soleil pénètrent jusqu'au fond de la faille et en servant du carnet topo comme d'un miroir on arrive à éclairer le plafond. La suite se trouve à l'aplomb du puits d'accès, une descente de 4 m entre des blocs, d'où la chute d'une pléiade de petits cailloux sur la tête des premiers.

Au milieu de la désescalade, un élargissement et un boyau qui doit correspondre avec la surface — on a vu la lumière. À –9 m, départ d'un plan incliné à 45°, un premier rétrécissement suivi d'une étroiture triangulaire assez sévère, de 30 cm de côté. Jean-Claude se faufile sans difficulté suivi par Albert, ayant apparemment oublié les affres de l'*Aven qui Coince*. Les jambes passent, le bassin et ça coince ! Le bras gauche est replié et empêche la progression et une méchante pierre de quelques centimètres (vue par Jean-Claude) lui rentre dans la hanche. D'après Jean-Claude le plus dur est fait mais il ne plus bouger… Noël est dans l'impossibilité de le tirer, n'arrivant pas à passer le premier rétrécissement. Albert

commence à pester, voire à étouffer — c'est ce qu'il dit —, et nous on l'encourage en reprenant le refrain d'Adamo *« Laisse tes mains sur mes hanches, ne fait pas ses yeux furibonds… »*. La pierre finit par lâcher et Albert disparaît rapidement dans l'étroiture, un accouchement à l'envers. On se regarde avec Noël et considérant nos thorax puissants on prend la sage décision de rester sur place. Surtout que la suite est assez ordinaire, même si c'est une première… La faille se poursuit sur une quinzaine de mètres en légère déclivité, largeur entre 0,40 cm et 1 m et plafond à 2 m, jusqu'à la profondeur de –13 m. Fin sur colmatage. Les voix de nos fougueux explorateurs deviennent plus nettes et on sent une certaine angoisse dans celle d'Albert, il va falloir accoucher pour de bon. La tête est passée puis un bras et quelques reptations plus tard les hanches passent, il se surprend lui-même que ce soit si simple… Pour Jean-Claude c'est encore plus simple. Direction la sortie, les petits cailloux continuent de pleuvoir. La corde aidera bien Albert à sortir car l'oppo n'est pas son truc. Il est 16 heures le soleil est toujours de la partie. On referme l'entrée en construisant un vrai tumulus de 50 cm de haut, un gros cairn, mais il est bien bouché, y reviendra-t-on ?

30 m plus bas, un bel effondrement prometteur, mais par où attaquer, Noël commence à user de la barre à mine, mais le temps passe, on reviendra, ce sera *Moro V*. À la descente on jette un coup d'œil au *Trou de Hans*, effondrement à désobstruer. Albert part devant, Jean-Claude descend en direct pour prospecter, Noël et Jean-Noël font le tour de toutes les cavités pour reprendre les coordonnées GPS et faire quelques photos. Moro III est difficile à retrouver et on repère, pas très loin dans l'axe de *Luminelli*, une entrée à creuser, est-elle connue ? ce sera *Moro IV*. De la désob en perspective… Regroupement aux véhicules, une mousse au *Carré d'As* et retour à Bastia.

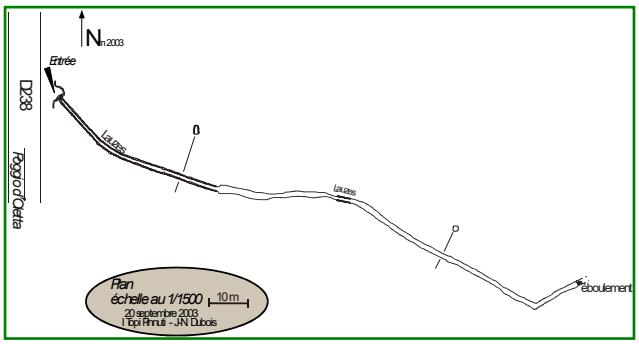
Jean-Noël

Samedi 27 septembre 2003

Spéléo, première, topo, prospection, *Faille de l'Épingle* — Barbaggio — / Tunnels — Poggio d'Oletta —

Albert D., Magali et Lionel D. (l'après-midi), Dumè D. (le matin), Jean-Noël D. (l'après-midi), Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Philippe S. (le matin)

Pour l'occasion nous utilisons les détaupeurs. Cela ressemble à des pétards, mais avec deux fils électriques qui permettent la mise à feu à l'aide d'une simple pile de 4,5V. Renforcé par 1, 2 ou 3 cartouches Spit, ce système permet une plus grande sécurité de travail par rapport au *Bazola°*. Le passage est bien élargi, encore quelques tirs et on pourra commencer à dégager la trémie qui bouche la faille. Nous prospectons aussi toute la zone de cipolin qui se trouve au-dessus de la falaise.



L'après-midi nous allons faire la topo des deux tunnels repérés par Jean-Claude les jours précédents. Le premier, inconnu, ne fait que 9 m de long. Le second avait déjà fait l'objet d'une visite par Jean-Yves et J.-C. le 11 novembre 1997. Après avoir parlementé avec les propriétaires le droit d'y entrer, nous faisons une topo qui révèlera une longueur surprenante de 150 m ! Cette galerie servait de drain de captage pour l'eau.

Samedi 4 octobre 2003

Spéléo, équipement ; Falaise *U Boïa* — Bastia —

Dumè D., Jean-Noël D. (l'après-midi), Jean-Claude L. M.

Mise en place de trois nouveaux spits pour la tyrolienne puis essais de celle-ci. Les nouvelles cartouches spit sont également essayées avec succès. Quelques blocs rocheux sur le sol témoignent de leur efficacité ! La « salle à manger » est réaménagée. Il vente, le temps est frais, on plie bagages vers 15 heures.

Spéléo, photos ; *Trou de la Chouette* — Sisco —

Jean-Noël D.

Samedi 11 octobre 2003

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ; Falaise *U Boïa* — Bastia —

ENCADRANTS : Jean-Yves C. (ACS), Dumè D., Jean-Noël D. (l'après-midi), Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L.
PERFECTIONNEMENT : Albert D., Magali et Lionel D. (l'après-midi), Anita H. (ACS)
INITIES : Paulo C., Guy G., Anne-Lyse H., Valérie L.

Première visite de la falaise pour les représentants de l'*ACS*, Jean-Yves équipe l'une des voies aériennes de la falaise de perfectionnement. Nous équipons les voies faciles pour les quatre initiés. Ceux-ci se familiarisent avec les techniques de spéléo verticale avec quelques montées d'adrénaline dans les descentes !

Le nouvel aménagement de la salle à manger est unanimement apprécié et les grillades aussi. Soudain, l'atmosphère se tend et l'angoisse se lit dans nos regards. La journée avait trop bien commencé. Nous sommes bientôt pris de panique, l'inconcevable devient réalité, la bouteille de Cabernet laissée au frais dans une faille de la falaise depuis le week-end précédent a disparu. Nous accusons bien-sûr les bergers, chasseurs et autres boucs émissaires de passage. Nous sommes proche du *delirium tremens*. Heureusement pour nos nerfs, J.-Y., le farceur, met fin à ce sinistre canular et sort d'une cachette notre jus de fruit préféré, nous avons frôlé la crise d'hypoalcoolémie !

L'après-midi, les initiés refont quelques manips sur cordes et testent la belle tyrolienne aérienne installée entre les deux falaises.

Dimanche 12 octobre 2003

Spéléo, mise en pratique en gouffre ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D. (l'après-midi), Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R.
PERFECTIONNEMENT : Albert D.
INITIES : Paulo C., Guy G., Anne-Lyse H., Valérie L.
Lionel D. (aide logistique)

Pendant qu'Olivier équipe, Paulo a droit à un cours particulier sur le pylône électrique. Entrés sous terre à 11 heures. Circuit classique, *Salle du Veau*, *Salle de la Chèvre*, la vire et retour en surface. Les concrétions ont été appréciées par les initiés, les passages de fractio moins, surtout par notre éternel initié ! Valérie et Anne-Lise ont pu essayer nos nouveaux éclairages à LED. La couleur est un peu déroutante au début mais on s'y habitue vite. Notre entrée tardive, provoque une sortie tardive, 16 h 15, nous attaquons les grillades à l'heure du goûter ! Pleins d'énergie, nos « fêlés du *Bazola°* » — Noël et Dumè partent élargir l'étroiture de sortie du P_{13} du *Réseau de la Chèvre.*

Samedi 18 octobre 2003

Spéléo, visite, désob', prospection ; *Cast.4*, *Cast.2*, *Cast.17* — Oletta —

Jean-François B., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Ce matin-là le temps est bien maussade, un café place Vincetti et on file vers Oletta. Depuis le 1er mai 2001, *Cast.17*, un tout petit trou près de *Cast.2*, attend notre retour. Dumè, l'inventeur, pour voir ce qu'il a dans le ventre. s'empresse de lui rendre visite et de faire parler le *Bazola°*. Tandis que le trio restant part visiter *Cast.4*, inconnu de Jean-François et Jean-Noël voulait compléter le recueil iconographique des cavités du site. Équipement de J-F., la faille étroite se passe sans difficulté, la corde est très utile à la remontée. Un grand rhino a décidé de stationner juste en dessous des amarrages du P_6, on a beau passer à pas de loup *(sic)* le plus au large possible, il finit par s'envoler. J-F. est un peu déçu par le fond… -19 m et pas grand-chose à voir ! Au total deux grands rhino et on a retrouvé les deux burins perdus il y a quelques années (un 25 janvier 1997, souvenez-vous de l'aphorisme : *« Un seau n'est pas si sot si on ne lui fait pas faire le grand saut. »*).

Déséquipement, il bruine dans le P_9 d'entrée. Pique-nique sous la pluie, pour Dumè qui se charge des grillades, les autres restent à l'abri dans le 4x4. L'après-midi débute sous de meilleurs auspices, le soleil pointe son nez. Ce matin, Dumè est quasiment tombé sur un vieil obus découvert sur le chemin menant du pylône à *Cast.17*. Il faudra le baliser et alerter M. Rossi pour prévenir la gendarmerie et le Service de déminage. J.-C. et J-F. partent visiter *Cast.2*, beaucoup plus intéressant que le trou à rats du matin (*dixit* J-F.). Dumè et J.-N. poursuivent la désob'. *Bazola°*, burin, mais la barre à mine nous manque ; l'espoir est là, la suite entre les cailloux, impénétrable — sauf pour la frontale à Led de Dumè qui

saute de la main de J.-N. pour disparaître dans le futur gouffre… —, il faut vraiment revenir.

Samedi 25 octobre 2003

Spéléo, visite, désob', prospection ; *Cast.4*, *Cast.2*, *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Jean-Claude L. M. (le matin) ; Magali et Lionel D., Jean-Noël D. (l'après-midi)

Le matin, avant d'aller sur *Castiglione*, nous allons dans la ferme d'Aliso-Rossi pour informer le vigneron de la présence d'un obus sur ses terres mais M. Rossi est absent. Jean-Claude et Dumè poursuivent la désobstruction de l'entrée de *Cast.17*, *Bazola°*, barre à mine… 13 heures, les cyclistes du matin viennent les rejoindre autour du feu et force grillades et jus de la vigne sont au rendez-vous. Visite de *Cast.2* par Jean-Noël et Lionel, une première pour lui. Balade jusqu'au bout de la faille et déséquipement par Lionel. Les désobeurs fous, les fêlés du *Bazola°* continuent leurs efforts dantesques, ils réussissent à mettre à jour un plan incliné de quelques dizaines de centimètres de long impénétrable mais où l'air est chaud… La zone de l'obus a été *gépéessée* et *rubalisée* (les ouvriers de la ferme ont été prévenus et M. Rossi en sera informé le lendemain par Jean-Noël lors d'une rencontre à Antisanti à la foire à la clémentine). Une mousse chez les Delcroix avant de rentrer.

Vendredi 31 octobre, Samedi 1er et Dimanche 2 novembre 2003

Spéléo, mini-camp, visite, désob', prospection ; *A Buga di A Cutina* — Ghisoni —

Magali et Lionel D., Jean-Noël D. (vendredi, samedi)
Dumè D., Jean-Claude L. M., (vendredi, samedi, dimanche)
Noël R., Alice et Philippe S., Gisèle A. et Jacques V. (samedi, dimanche),

VENDREDI

10 h 30 au local pour Magali, Lionel et Jean-Noël, heureusement que Jean-Claude et Dumè avaient tout préparé la veille, la table était recouverte… un déménagement, comme à chaque séjour à Ghisoni, comme à chaque projet de désob', d'explo… On charge les deux 4x4 et direction le sud. La météo est maussade, les nuages recouvrent le Renoso mais il ne pleut pas sur l'*Inzecca*. La piste devient de plus en plus ardue mais l'expérience du terrain est là ! 13 h 30 arrivée au parking. Toujours pas de pluie mais la montagne est humide. Quelques surprises à l'ouverture de la *casetta* : les visiteurs précédents ont bien lavé et rangé la vaisselle mais en la laissant sécher sur la table… ce qui a servi de terrain de jeu aux *topis* (les vrais !) en tous genres. Bilan une vaisselle à refaire. De toute façon il a fallu vider et laver entièrement le placard car nos charmants *topis* ont réussi à grignoter une ouverture dans la porte… un trou en demi-cercle de 5 cm de diamètre, heureusement celles des victuailles est bien plus épaisse. Quant à la mezzanine ! des crottes partout, des châtaignes à demi-rongées partout sur le plancher et un nid en laine entre le coffre à couvertures et la protection en plastique. Ils s'apprêtaient à passer l'hiver ! Les mêmes visiteurs précédents ont négligé de faire le plein de petit bois sec, ce qui rend l'allumage de la cheminée un peu difficile. Fut-il édicté un code de bonne conduite pour l'utilisation en commun de la *casetta* ? Pour l'eau il a suffi de rebrancher les tuyaux au niveau de la rivière. Entre temps nous avons la visite de nos amis chasseurs cherchant la palombe (normal la chasse au sanglier est fermée le vendredi et le mardi). Quelques mots échangés sur les châtaignes, que l'on n'a jamais trouvé aussi grosses, malgré la sécheresse. Il décline notre proposition d'apéro et continue leur traque. Cherchaient-ils un gîte pour la nuit, on s'est posé la question car le 4x4 restera aux bergeries jusqu'au lendemain matin.

On passe à table. Le temps passe, déjà 16 heures. Des gouttes tombent par intermittence, le projet d'équiper le trou avec Lionel a du mal à démarrer. On décide d'attendre Jean-Claude et Dumè qui doivent arriver vers 17 heures. On part au parking pour ramasser quelques châtaignes et on tombe sur eux, en montant la piste, ils ont fait une belle cueillette de sanguins. Retour à la *casetta*, Dumè apporte la tronçonneuse toute neuve. Apéro, il bruine. Toujours peu d'enclin dans le groupe pour équiper. Finalement vers 18 heures, Jean-Claude et Jean-Noël se décident. J.-C. jusqu'au *Musée* et J.-N. double puits d'entrée et continue jusqu'en bas du *Réseau des Bosons*. Sortie vers 20 heures. De retour pour l'apéro, le Chinon et la succulente daube de sanglier de Magali avec des spaghettis, précédés des sanguins grillés au feu de bois. La soirée se termine par les traditionnelles châtaignes grillées. Température très agréable, on est passé de 10 à plus de 20°C. Il va pleuvoir toute la nuit.

SAMEDI

Réveil à 5, 6, 7… heures pétantes, les anus sont déréglés. La pluie est toujours là. Vers 8 heures, on prend le petit dèj', en espérant que le temps s'améliore pour aller tronçonner et finir l'équipement. Mais statu quo. Dumè se lance dans le baptême de la nouvelle tronçonneuse secondé par Jean-Noël qui range les bûches. Le reste de l'équipe s'affaire à l'intérieur sur de menus travaux. Jean-Claude a ramené une plaque de plexiglas pour fermer le fenestron de la mezzanine, mais la découpe est plutôt difficile. On ne trouve pas de meilleure idée que de chauffer au rouge la machette et de vouloir trancher le plexi, ce qui a pour effet de dégager des vapeurs irritantes qui donnent des migraines à tout le monde. Heureusement qu'entre deux averses on peut terminer sur la table extérieure. 11 h 30, arrivée de Philippe et Alice, Gisèle et Jacques qui découvrent Ghisoni et la *casetta*. Apéro, hareng saur grillé accompagné de Vouvray demi-sec, très bon mélange d'après les connaisseurs, puis installation à table, *figatelli*… Noël pointe son nez vers 14 heures. Il pleut toujours, pas terrible pour aller désober. Jean-Claude se lance dans la préparation des lentilles pour le soir, quels effluves ! Vers 16 heures, on se décide à approcher *A Buga*, la pluie ayant cessé. Magali et Lionel préfèrent prendre le chemin du retour, craignant de descendre la piste de nuit. Phil part en premier emmener Alice visiter le Pays des Merveilles — la galerie du *Musée*. Jean-Claude part en première dans les *Bosons.* Pour Gisèle et Jacques ce sera l'initiation directe à la verticale. Premier contact avec la spéléo, le P_{30} d'entrée jusqu'à la dèv. Dumè accompagne Gisèle pour la descente suivie de la remontée immédiate et Noël se chargera de Jacques. Jean-Noël bien qu'équipé préfère déclarer forfait et rentre sur Bastia, le 4x4 émettant des bruits inquiétants. Finalement le moteur tiendra bon mais avant Folelli le pneu arrière droit déjantera complètement et il faudra une bonne heure pour réparer, le cric refusant de monter…

Les initiés se débrouilleront à merveille et seront enchantés de cette plongée dans le noir obscur. Jean-Claude a fureté dans la partie supérieure du *Réseau des Bosons* d'où part un puits remontant mais il faut installer une vire plein vide pour rejoindre la stalactite blanche. Avant, il faudra sécuriser le passage car une belle plaque de calcaire d'une centaine de kilo menace de tomber. En rentrant à la cabane, les lentilles aux *figatelli* nous attendent patiemment, nous leur ferons la fête.

DIMANCHE

Gisèle et Jacques font une balade dans les montagnes alentours. Philippe, Alice et Dumè redescendent jusqu'au musée et déséquipent. Noël et J.-C. commencent à élargir le départ trouvé par Noël lors de notre dernière visite, malheureusement celui-ci semble dû à un décollement de paroi. En remplacement J.-C. se souvient d'un départ repéré il y a quelques années près d'un arbre mort en contrebas du trou connu. La végétation a bien poussé depuis, mais celui-ci est retrouvé près de l'arbre qui maintenant gît au sol. Commencé à la barre à mine et aux piochons, la désob se poursuit au *Bazola°*. J.-C. entame les hostilités, suivi par Noël et Dumè venu en renfort. Le premier bloc rocheux qui barrait l'entrée est ainsi enlevé. Prochaine étape, élargissement de l'étroiture qui mène à la trémie qui bouche l'hypothétique P_{100}...

De retour à la cabane, nous accommodons les restes pour notre dernier repas. Jacques et Alice laissent quelques mots sur le Cahier de liaison et retour à la civilisation…



Samedi 8 novembre 2003

Spéléo, recueil iconographique ; *I Topi Pinutti* — Sorio —

Jean-Noël D., accompagné de Roger D.

Recueil de photos à la grotte *I Topi Pinutti* à Sorio, une autre grotte à explorer 30 m à droite, un ressaut à 1,50 m du bord de la route en hauteur, qui donne dans une petite salle — une corde semble nécessaire. Mais les anciens du club ne s'en souviennent pas (notamment Philippe Stella). Puis visite à la grotte *A Teppa di a Lupino*. Entrée « fermée » par un treillis métallique car des fouilles paléontologiques sont en cours, Michelle Salotti y a découvert des obsidiennes et un talon de hache médiévale.

Lundi 10 novembre 2003

Spéléo, visite et recueil iconographique ; *Grottes de Petre Scritte* — Brando —

Jean-Noël D.

Visite et recueil de photos au *Trou qui Souffle sur le Chemin* ; puis au *Gouffre de l'Éclipse des 44*, au fond ce n'est qu'un tas de cendres, une fougère sur la paroi a miraculeusement échappé au feu ; puis au front de taille, le départ de PS.1 semble être praticable, mais vu les tirs de mines fréquents, il serait imprudent de s'y aventurer.

Samedi 15 novembre 2003

Spéléo, nettoyage des alentours de la *Grotte de Brando*

Jean-Yves C., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Anita H., Jean-Claude L. M., Jean L., Noël R., Alice et Philippe S., Jacques V. et avec l'aimable passage de Vicky S., Colyne et Francis M.

À l'appel du CDS, de nombreuses personnes se sont portées volontaires pour participer à cette troisième journée de nettoyage des abords de la *Grotte de Brando*. L'objectif de ce samedi était de dégager les allées au-dessus de la plateforme dite « pique-nique ». Donc à partir de 9 heures nous nous retrouvons sur le site. Le soleil est également au rendez-vous. Et c'est armés de tronçonneuses, machettes, serpettes, sécateurs, scies, hachettes et *touti conti* que nous nous attaquons à la végétation qui recouvre les passages. De nombreux arbres calcinés par le feu de 1995 et n'ayant pas réussi à reprendre de leur verdure vont être coupés, débités, et serviront pour fermer l'entrée de la faille supérieure qui rejoint la grotte en son milieu. Les ronces et la salsepareille sont très tenaces, coriaces et parfois seront victimes d'injures de la part de certains. Une fois les marches dégagées de toute végétation, l'équipe composée de, Jean, Anita, Jean-Yves, Alice va s'employer à sortir la terre et les gravats qui les recouvrent en partie. Malgré l'abondance des arbres morts et des plantes grimpantes récalcitrantes le chantier va bon train.

Sur le coup de midi et demi nos estomacs criant famine et nos gosiers réclamant du produit dépoussiérant, nous respectons la pause syndicale. Pendant que la braise se prépare, les quelques *plocs gloup gloup gloup ! !* traditionnels seront les bienvenus. Comme d'hab' les agapes se composent des traditionnelles charcutailles, grillades, etc. Une fois les ripailles terminées il faut y retourner, dur ! dur ! de reprendre le ventre plein (pour ne pas dire les bonhommes). Nous nous attaquons aux alentours de la *Favorita* — la maison du Commandant Ferdinandi. Comme l'avait prévu en partie la météo, le ciel se voile par l'ouest, mais les brasiers que nous avons allumés pour incinérer les branches coupées réchauffent l'atmosphère. En fin d'après-midi nos petits bras en ont plein le dos, d'ailleurs nous aussi. Il y a encore devant nous de nombreuses journées de labeur, mais comme dit le proverbe *« Petit à petit on coupera le maquis ».*

Samedi 22 novembre 2003

Spéléo…, première… ; exploration d'un bunker à l'Arinella — Bastia —

Alain T.

Beuh ! ! Exploration du Bunker…. Après une descente en rappel devant quelques promeneurs médusés… dans une ambiance humide et puante… découverte d'un magnifique squat (en fait il y avait une entrée cachée par des canisses !) avec toute l'ambiance de ces lieux glauques — bouteilles, seringues, vieux journaux et vieilles couvertures —, beurk ! Heureusement y avait personne.... Pour le fun je suis remonté en technique réchap' par le puits d'accès. Après collecte d'informations auprès du voisinage *« Y a même eu une histoire de viol et autres horreurs dans ce bunker »* (vive les

rumeurs ? !).

Samedi 29 novembre 2003

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ; Falaise *U Boïa* — Bastia —

ENCADREMENT : Dumè D., Jean-Noël D. (l'après-midi), Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., sa fille et la copine de sa fille
INITIES : Gisèle A., Marie Pierre F., Ulrich F., Stéphane F., Jacques V.

Miracle ! après plusieurs journées de pluies torrentielles, la météo devient enfin clémente pour cette journée en falaise. La présence du soleil compense le petit vent frisquet qui vient du nord-ouest. Le scénario de la première journée est devenu quasiment un rituel : rendez-vous au local ou à la fontaine, répartition du matos, descente jusqu'à la falaise etc. Pendant qu'Olivier et Dumè équipent les voies d'initiation classiques, Pierre et Jean-Claude s'occupent de la théorie et présentent le matériel aux initiés (en fait Ulrich et Marie Pierre sont les seuls à être vraiment initiés, les autres ont déjà touché du doigt le matériel, pour Stéphane, c'est la seconde initiation), et tous encadrent les initiés pour la mise en pratique. La météo bien que capricieuse nous laisse en paix et nous pouvons crapahuter sur les différents ateliers sans nous mouiller. Stéphane se rappelle rapidement les gestes (c'est comme le vélo) et après une petite mise en train, se débrouille très bien. Gisèle et Jacques qui ont déjà fait le premier puits de Ghisoni sont moins hésitants et assimilent mieux les techniques. Ulrich est un peu plus hésitant et n'a pas toujours confiance dans le matériel ; mais encadré, conseillé, aiguillé et parfois un peu *bousté* il arrivera à passer les fractios et finira par avoir confiance. Un peu avant le repas Olivier et Dumè mettent en place la tyrolienne.

Interlude : *« Ploc ! ploc ! scrunch scrunch slurp slurp scrunch gloups slurp gloups blurp blurp ! »* Les grillades sont unanimement appréciées.

Après avoir bien bu et être bien repus, nous voici revenus pour s'en mettre plein la vue. Dur ! dur ! la reprise des ateliers après les agapes. Rien de tel qu'une bonne tyrolienne (évidemment il s'agit de la corde et non de la personne) pour digérer les *migliacci* et *figatelli*. Après quelques descentes ludiques de la tyro nous procédons au démontage et nous nous donnons rendez-vous pour le lendemain.

Dimanche 30 novembre 2003

Spéléo, mise en pratique en gouffre ; *Cast.1* et *Cast.3* — Oletta —–

ENCADREMENT : Dumè D., Jean-Claude L. M., Noël R.
INITIES : Gisèle A., Ulrich F., Stéphane F., Jacques V.

La seconde journée ressemble, elle aussi aux autres secondes journées des initiations. Après le café du *Col d'Amphore*, devinez quel trou on va faire ? hé bien oui vous avez gagné : le *Trou du Pylône* avec son incontournable *Salle de la Chèvre*. Après avoir tenté de sortir une vache coincée dans un fossé prés de la ferme, voilà nos initiés devant l'objet du désir et de crainte : le trou. Stéphane, qui était venu quelques années auparavant, est le plus à l'aise. Chacun s'équipe mais nous sommes quand même obligés de rectifier quelques équipements individuels. C'est le circuit traditionnel qui a été choisi pour faire découvrir le milieu souterrain. *Salle du Veau*, *Salle de la Chèvre*, *Vire de la Chèvre*, re-descente dans la *Salle de la Chèvre* et retour en surface — du classique !

Vers 10 h 45 Jean-Claude s'engage en premier, suivi de près par Stéphane qui est relativement autonome. Ensuite c'est Ulrich qui va descendre, Gisèle et Jacques le talonnent, Dumè fermera la marche. Noël doit nous rejoindre dans la matinée. La descente du premier puits (surtout l'entrée) impressionne un petit peu, mais une fois sur la corde ça descend tout seul. Dans la *Salle du Veau* les impétrants, regards émerveillés et parfois un peu inquiets, scrutent les concrétions et les moindres départs menant vers les entrailles de la terre. La gorge un peu nouée et la voix parfois éraillée, ils s'enfoncent dans les ténèbres. Pour le puits de la *Salle de la Chèvre*, Jean-Claude équipe suivi par Ulrich et Stéphane. Le fond de la salle est atteint ; grand ouf ! (pour l'instant) de soulagement. La visite émerveille toujours autant les nouveaux visiteurs. Il est vrai que cette salle regroupe un panel de divers fractios et concrétions que l'on peut rencontrer sous terre (stalactites, mites, draperies, colonnettes, concrétions aux formes très particulières, etc.) La remontée jusqu'à la vire se fera sans problème et les initiés passeront sans difficulté la déviation. Puis ce sera la séance photo sur la vire et dans la petite salle. La redescente dans la salle sera un peu plus sportive au niveau du fractio en mickey. Maintenant, les gestes sont devenus plus sûrs, le passage des fractios moins hésitants, et nos initiés s'en tirent

bien.

Il est 14 heures quand Dumè sort du trou… La vestale du feu est là (Noël est arrivé il y a un petit moment et en a profité pour allumer le barbecue). Comme d'hab et comme la veille nous nous installons à table avec les mêmes ingrédients, mais Gisèle innove : raclette sur papier alu avec charcuterie et pain grillé. Délicieux ! Quelques bouteilles plus tard… bientôt l'heure du goûter, il est passé 16 heures ! Noël, excité comme une puce ne peut s'empêcher de vouloir faire un trou, surtout après les kilomètres qu'il vient de faire (même tout seul qu'il a dit). Il y a un moment de tâtonnement, la décision est prise, tout le monde descend faire *Cast.3* (hormis Dumè qui s'en va),. Nous voilà donc partis pour une autre cavité avec un P_{17} qui inquiète un peu Gisèle et Ulrich, mais une fois arrivés dans la salle concrétionnée au-dessus du balcon, personne ne regrette la visite. Aucune chauve-souris en vue. Nous montrons ensuite la salle de jonction potentielle avec *Cast.1* et la faille aux fouilles. Noël regagne la surface par le réseau sud et nous par le P_{17}. Sortie à la nuit à 19 h 30 !

Les progrès réalisés par les initiés en deux jours sont évidents et la remontée se passe sans aucun problème. Pour fêter son baptême, Ulrich nous propose de déboucher une bouteille de cidre, celle-ci est vidée *illico presto* et les initiés nous font part unanimement de leur grande satisfaction sur les deux jours passés ensemble.

Samedi 13 décembre 2003

AG des clubs, *I Topi Pinnuti* et *ACS* à Valle-di-Rustino

Bilans financier, matériel et d'activités spéléo et canyon de l'année 2003.
Élection du nouveau Conseil d'Administration et du nouveau Bureau :

- Président : Jean-Baptiste Luciani
- Secrétaire : Albert Demichelis
- Trésorier : Jean-François B.
- Vice-Président et responsable de la commission spéléo : Jean-Claude La Milza
- Vice-Président et responsable de la commission canyon : Pierre-Jean Micaelli
- Responsable technique : Noël Ricoveri





AVENTURES

2004

Samedi 10 janvier 2004

Spéléo, première, visite, topo ; *Failles* et *Grotte de Stundarone* — Sisco —

Dumè D., Jean-Noël D., Philippe S.

Premier rendez-vous de l'année au bar *Chez Jeannot*. Dumè et Jean-Noël tentent de réparer le téléphone portable de celui-ci — il a pris l'eau sous la douche quand Dumè a appelé pour fixer le rencart… —, quand Philippe arrive. Il est 13 h 30, un café et direction la piste de la carrière *Petre Scritte*. On se gare en bordure de route côté mer. Le soleil est de la partie, après tous ces jours de pluie ! On file dans ce qui reste de maquis après les incendies d'août 2003 en coupant à droite du portail. Cent mètres plus loin, on arrive au niveau d'un petit front de taille d'où partent deux failles. Dumè et Phil pénètrent dans la première, 0,40 cm de large et 2 m de haut qui donne au bout de 3 m sur une faille perpendiculaire, de dimensions similaires, elle correspond à droite vers l'extérieur 6 m plus loin, mais la sortie est infranchissable et à gauche, après s'être dédoublée, elle pince inexorablement au bout de 6 m. Pendant ce temps Jean-Noël visite la seconde, un boyau de 8 m de long et 0,60x0,80 m de diamètre, recoupé par d'autres failles impénétrables. Fin sur pincement et comblement. Développement total de 35 m, dénivelé nul. À noter des racines d'arbustes venant de la surface et entièrement calcinées sur tout leur parcours souterrain, ce qui témoigne de la violence des incendies d'août 2003.



On poursuit ensuite vers l'ouest vers un ancien front de taille plus important où Phil avait découvert et visité une belle cavité. À l'aplomb du front de taille s'ouvre une entrée de 0,60 cm de large par 2 m. On décide de topographier en progressant dans la visite. Par une descente inclinée à 40° et un petit ressaut, on arrive rapidement dans une grande salle de 15x3 m, avec une hauteur sous plafond au point bas de 4 m. Sur la gauche la roche aux formes érodées témoigne du passage de l'eau. Au point bas de la salle, un plancher stalagmitique suspendu (à la forme caractéristique de comptoir, vite repérée par la gent spéléo habituée à ce style de lieu où Dumè et Jean-Noël se livreront à quelques simulacres de soirées arrosées…) témoigne encore de l'action de l'eau. Sous ce plancher la galerie se poursuit sur quelques mètres avec un plafond recouvert de fistuleuses et devient rapidement impénétrable. À droite un premier boyau, un boyau quasi horizontal et rectiligne, de 0,50 m de diamètre, où Dumè se précipite et disparaît en un clin d'œil du regard de Phil. 9 m plus loin, il débouche dans une faille parallèle à l'axe de la grande salle. Faille de 1,20 m en son point le plus large et 10 m de long, le haut de la faille, à 4,40 m laisse pénétrer la lumière du jour — on retrouvera en surface le pertuis qui correspond. À droite le sol remonte sur 4 m et se termine sur pincement et comblement. À gauche on franchit un pont de comblement puis par une désescalade de 2 m on retrouve le fond de la faille ; au point le plus bas Phil tente encore de descendre sur 3 m mais cela devient vite serré, les cailloux semblent continuer sur plusieurs mètres… À l'extrémité, la faille se pince au bout de 6 m. Au niveau du pont de comblement, départ à angle droit d'un boyau borgne de 3 m de long et 0,30 m de diamètre. Retour dans le fond de la salle, à droite du comptoir, un boyau incliné à 30° est pénétrable sur 3 m. Séances de photos au retour et en escaladant les blocs en bas du couloir d'entrée, on aperçoit dans l'axe de celle-ci, le départ d'une galerie de 1 m de diamètre bordé de concrétions **(une exploration est à prévoir)**. Soit on équipe en vire, soit on amène une échelle.



On ressort au soleil et on file jusqu'à Siscu pour aller réserver le restaurant pour l'AG du CDS du 14 février. Le menu du *Stalla Sischese* semble très alléchant mais il n'y a personne. Dumè reviendra.

Samedi 17 janvier 2004

Spéléo, désobstruction, *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D.

On a bien avancé de 50 cm mais qu'est-ce qu'on s'est pelé, un sacré mistral à glacer un macchabée. Surtout Jean-Noël resté à l'extérieur et alimentant Dumè bien à l'abri au fond de son petit trou. Heureusement qu'en fin d'après-midi Magali et Lionel ont apporté le café. On devine toujours une suite en plan incliné mais la hauteur n'excède pas 10 cm. Le *Bazola°* a bien tourné.

Dimanche 18 janvier 2004

Spéléo, prospection, première, topo ; carrière de *Caporalino* — Omessa —, et village de Pietralba

Albert D., Dumè D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Samedi 24 janvier 2004

Spéléo, topographie, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Brando* — Brando —

Dumè D., Jean-Noël D., Delphine R., Rose-Marie et Noël R.

Il faisait frisquet ce jour-là ! Les sommets du cap corse étaient recouverts d'une épaisse couche de neige. Quand Delphine, Rose-Marie et Noël sont arrivés devant la *Grotte de Brando*, Dumè était déjà là et avait entrepris de désobstruer une faille située à environ une vingtaine de mètres à droite de l'entrée principale. Pendant que les filles babillaient, Noël en profitait pour aider Dumè à extraire quelques « brouettées » de cailloux. La faille paraît être prometteuse mais il reste encore du boulot. Il faudra y retourner.

Midi, nous nous dirigeons sur l'aire de pique-nique de la *Favorita*, c'est là que Jean-Noël nous rejoint, ainsi qu'un sympathique Braque allemand, sorti d'on ne sait où.

Le feu réchauffe l'atmosphère, les *migliacci*, ainsi que l'excellent *figatellu* fourni par Delphine réchauffe les estomacs, le tout arrosé comme d'habitude d'un généreux breuvage à la robe rouge. Le braque certainement affamé, la truffe en alerte, est rapidement devenu familier et s'est attablé de façon très impertinente.

L'après-midi a été consacré pour les unes à la découverte et à l'exploration de la grotte, pour les autres, plus appliqués, à topographier de long en large la cavité.

Une grande halte à été observée au niveau de la faille et après de nombreuses réflexions, nous avons convenu qu'il serait judicieux de tenter d'élargir cette dernière. (*à grands renforts de Bazola° bien entendu !)*. Le chien, toujours lui, très enthousiaste, nous a accompagné tout au long de notre périple souterrain et a incontestablement été le seul à faire de la première cet après-midi-là.

Sortie vers 17 h 30, il fait toujours aussi frais.

Mardi 27 janvier 2004

Spéléo, topographie ; *Grotte de Brando* — Brando —

Jean-Noël D.

Il restait à topographier la salle annexe, mais la chatière s'était un peu refermée depuis l'an passé et Jean-Noël n'avait pu passer le samedi précédent. 18 heures, quelques coups de perfo, puis de pointerolle et de massette et le becquet qui gênait a sauté. En frottant un peu, ça passe. Une petite heure pour faire la dizaine de mesures qui manquait et retour vers 20 heures pour entrer tout ça dans l'ordinateur. La topo des italiens était optimiste sur le point le plus haut de la cavité, 10 m au lieu de 18 ! Mais avec la faille sup' on va passer à +30 m.

Samedi 31 janvier 2004

Spéléo, topographie, visite ; *Grotte de Pietralbello* — Moltifao —

Gisèle A., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Jacques V.

Une sortie absolument incognito, car tout spéléo corse responsable sait que cette cavité est protégée par un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope (visite interdite, sauf de juin à septembre.) ! À part Noël, personne ne la connaissait

mais tous en avaient entendu parler, et avaient pu lire dans les *Annales des Cavités Souterraines de la Corse* comme d'*« un réseau immense où une équipe de valeureux explorateurs du début du siècle avaient failli se perdre, où l'on raconte encore l'histoire de la chèvre qui ressort à Calvi, etc. ».* On décide de braver l'interdit et on s'excuse par avance auprès du *GCC*.

Grillades au bord du chemin d'accès et à 14 heures on se décide à commettre l'irréparable, on escalade les grilles de 2 m de haut (non pas celles de la préfecture…) mais celles qui entourent l'entrée de la cavité. La visite nous prendra près de quatre heures. Car on fait œuvre utile, on rentrera avec la topo. Grandes salles d'effondrement, quasiment 20 m de haut sous plafond et autant de diamètre, boyau glaiseux avec quelques concrétions, tout le monde furète dans la moindre trémie, mais il faut se rendre à l'évidence, on ne sortira pas à Calvi et personne n'a entendu le bruit du ressac. Au total 286 m de développement pour un dénivelé de 38 m.



Lors du retour vers la sortie, notre attention sera attirée vers une lampe à la lumière pâlotte en bas du plan incliné d'entrée, puis plusieurs bougies jalonnant le plan incliné d'entrée. On se perd en conjonctures… Le temps d'arriver aux voitures et la nuit est déjà là. Tous occupés à se changer on voit à peine arriver une estafette de gendarmerie. Panique ! On a été dénoncé et le Groupement d'Intervention Rapide pour la Protection des Chiroptères a été prévenu ! Phrase traditionnelle *« Vos papiers ! »*. Ces braves pandores nous demanderons en effet de décliner notre identité, et surtout des explications à notre présence sur place, mais sans aucune allusion à l'APPB. En fait la lampe appartenait à deux jeunes ados (qui se tenaient derrière les représentants de la Force Publique et que nous n'avions pas vu de suite) qui avaient vu les sacs à l'entrée, avaient franchi également les grilles et s'étaient arrêtés dans leur visite en bas du plan incliné en perdant leur lampe. N'ayant vu ni entendu personne, ils avaient appelé, ils se sont inquiétés — saine réaction — et ont prévenu la gendarmerie… La tension est vite retombée, Gisèle notre juge, n'a pas eu à décliner son identité — infraction à un arrêté préfectoral, cela la fiche mal pour un membre de notre intègre justice française. On a pas mal discuté, les jeunes ont laissé leurs coordonnées pour qu'on leur propose une sortie découverte ou initiation dans de meilleures conditions.



Et les chiros dans tout çà ! Pas de quoi en faire un fromage, on a du croiser deux petits rhinolophes dans le couloir d'entrée.

Samedi 7 février 2004

Spéléo, désobstruction ; *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Philippe S.

Faute de CTDA, absent le jeudi pour galvaniser les troupes, l'équipe du spéléo secours s'est sentie peu motivée. On a parlé d'aller topographier la deuxième cavité de Corse en dénivelé, la faille de Lainosa à Olcani — -80 m —, connue par quelques anciens mais où personne n'a dû mettre une corde depuis plus de dix ans… L'équipe se trouvant réduite à trois, on s'est rabattu, à la satisfaction de Dumè, sur la poursuite de la désob de *Cast.17*. Un super pique-nique au pied du pylône, de bonnes côtes plates, bon fromage, bonnes bouteilles… et puis trois heures à taper sur la massette, la pointerolle, la barre à mine, la masse et quelques tirs au *Bazola°*. L'entrée est bien élargie, on tient presque à deux dedans et en profondeur on est descendu d'au moins 50 cm. Gardons espoir, Dumè y croit dur comme fer et maintenant on peut s'attaquer à l'étroiture…

Samedi 14 février 2004

Spéléo, AG du CDS — Sisco —

Samedi 21 février 2004

Spéléo, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Carpinella* et *Grotta di Grotte*— Lano —

Gisèle A., Léa, Théo et Jean-François B., Dumè D., Jean-Noël D., Maxime et Jean-Claude L. M., Alice et Philippe S., Jacques V.

Un premier rendez-vous au local à 8 h 15 puis à 9 h 30 au *Carré d'As* à Ponte Leccia. Les deux jeunes rencontrés trois semaines auparavant sur la commune de Moltifao nous font faux bond, ils auraient fait la fête la veille… Ce sera quand même une sortie découverte pour sept participants. Le ciel est couvert mais nous épargne de ses gouttes de pluie. Le sentier d'accès est bien balisé de marques orange, les visites organisées doivent se poursuivre. Pendant que Dumè se lance dans la réalisation du foyer, une partie du groupe sous la conduite de Jean-Noël redescend le lit asséché de la rivière pour aller visiter et photographier *Grotta di Grotte*— un boyau d'une vingtaine de mètres découvert et exploré en 1995. La progression sur les blocs est hésitante car la pluie les a rendus glissants. En fait, on le découvrira au retour, un vague sentier existe en rive gauche à travers la végétation. Ce boyau est intéressant car il s'agit d'un réseau actif temporaire, se mettant en charge régulièrement. Sa direction n'est pas celle de la *Grotte de Carpinella*, il remonte vers la montagne pour rejoindre le lit supérieur d'un ruisseau qui passe au-dessus. Diamètre moyen de 50-60 cm, plancher rocheux propre et lames d'érosion. Au bout de 20 m, une petite salle puis un éboulis qui bloque toute progression, la position est très inconfortable pour tenter une désobstruction. À 2 m de l'entrée en contrebas, l'eau sort à travers des blocs et le lit du ruisseau qui était asséché en amont est à nouveau rempli. Il faudrait envisager une coloration à partir des deux écoulements pérennes retrouvés dans la *grotte de Carpinella* pour déterminer une éventuelle jonction. Seuls Jean-Noël et Alice se faufilent dans le boyau sur une dizaine de mètres pour quelques photos.



Retour au camp de base… où Dumè a réussi, malgré l'humidité ambiante, à nous faire un feu d'enfer. *Migliacci*, tartes aux herbes, pizze, *panzetta*… comme d'habitude on fait bombance. Pendant que tous les néophytes piaffent d'impatience devant le porche d'entrée, Dumè et Jean-Claude se lancent dans la réfection de l'escalier d'accès. Et puis c'est le départ pour les ténèbres. Visite traditionnelle : la vire ; la salle des chiros à gauche (une quinzaine de rhinos suspendus à de fines stalactites, une température de 8,5°C avec un minima à 7,5°C) ; la grande salle à la colonne, le laminoir, la rivière — à sec mais à l'extrémité de la galerie droite, un écoulement de quelques l/s se dirigeant vers une voûte mouillante) ; la grande galerie concrétionnée (où la corde en place aurait bien besoin d'être remplacée par un équipement sécurisé) ; le « lac », bien rempli ; et la grande salle aux éboulis et sa stalactite rhomboédrique (enfin approximativement…) pour finir. Tout en contrebas de cette salle des éboulis et sur la gauche, on entend le bruit de l'eau, mais c'est trop étroit pour y accéder, même Jean-Claude doit renoncer.

Entrée sous terre 13 h 30, sortie 16 h 30. Il commence à bien pleuvoir. On se dirige rapidement vers les 4x4, pour se changer sous la pluie fine.

Mardi 24 février 2004

Spéléo, désobstruction ; *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Jean-Baptiste L.

Jeudi 26 février 2004

Spéléo, désobstruction ; *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D.

Départ de Bastia vers 10 h 30, temps couvert, météo pessimiste, mais il ne pleut pas… on tente. Après un peu d'attente pour acheter des côtes plates chez le boucher de Saint-Florent, il est presque midi quand on arrive au pied du pylône. Dumè, toujours très pragmatique, propose de casser la croûte avant d'aller creuser. Les braises sont rapidement chaudes, *migliacca*, côtes plates (délicieuses, on a bien fait de s'arrêter), fromage, un p'tit rouge et voilà que les premières gouttes arrivent. Espacées, intermittentes mais bientôt de plus en plus régulières et à l'horizon, ce ne sont

que nuages sombres et denses. Il faut se rendre à la raison, on range le matériel et on part prendre le café — et se changer —, chez Lionel à Patrimonio. Dommage, mais ce fut un pique-nique sympa…

Dimanche 29 février 2004

Spéléo, recueils iconographiques ; *Étroiture de Canarinco* et *Faille de Monte Fesso* — Barbaggio —

Jean-Noël D.

Une météo maussade le samedi, à ne pas mettre un spéléo dehors. Le dimanche après-midi, le soleil jouait à cache-cache avec les nuages, une petite balade à Teghime était possible. Pas de difficulté pour retrouver l'*Étroiture de Canarinco* où Jean-Claude et Jean-Baptiste avaient tant bataillé en 95 pour franchir cette « étroiture sévère ». Le film tourné par J.-B. nous avaient permis de découvrir les merveilles de la *Salle Impudicus* mais la topo n'avait pas été levé. Vu la sévérité de l'étroiture d'entrée, le topographe attitré du club n'avait nulle envie de s'y enfiler… il faudra demander à J.-C. de plonger dans ses souvenirs et à J.-B. de sortir quelques images du film pour faire la fiche topo.

Second projet de repérage, la *Faille de Monte Fesso*, elle fait partie de l'inventaire mais est-ce bien une cavité ? Elle se trouverait en contrebas avant d'arriver à la carrière de Teghime. On gare la voiture à l'entrée de la carrière puis descente à pied de la piste jusqu'au virage où l'on croise le ruisseau mais aucune faille de visible en contre bas. En remontant la piste, décision est prise de plonger à droite dans le maquis pour espérer tomber dessus (et non dedans…). On repère une zone un peu dégagée de rochers plats puis après avoir erré dans le maquis pendant une heure et être arrivé au niveau de la voiture il faut se rendre à l'évidence, introuvable, on demandera à Dumè qui l'avait visité avec J.-C. et Olivier.

Samedi 6 mars 2004

Spéléo, désobstruction, visite, topo ; *Étroiture de Canarinco* — Barbaggio —

Dumè D. (le matin), Jean-Noël D. (l'après-midi), Jean-Claude L. M., Philippe S.

Suite à des échanges de courriel et après discussion jeudi soir, Jean-Claude ne se souvient pas assez de la cavité pour faire la topo et Jean-Baptiste ne peut extraire d'images de son film. Et puis ils parlaient d'y retourner pour élargir l'étroiture. Les prévisions météo pour le samedi sont pessimistes, le stage est déplacé au week-end suivant et on ira à Canarinco entre les gouttes.

Arrivée sur les lieux vers 12 h 30, l'heure des grillades approche, Jean-Claude s'active au feu, le premier bouchon a sauté. Un coup d'œil à l'étroiture, suite à quelques coups de *Bazola*°, l'extrémité de la stalactite qui rendait l'étroiture sévère a sauté, cela devrait être plus humain à franchir et surtout à ressortir… Mais cela reste encore bien étroit. On verra après les agapes. Il ne pleut pas et à l'abri de la ruine on ne ressent pas trop le vent du nord. Vers la fin du repas, une visite surprise, Thierry (Vergilino) qui a vu les voitures en passant, vient nous saluer. 14 heures, Dumè nous quitte pour monter sur Asco. Jean-Claude et Jean-Noël vont affronter l'étroiture. Mise en place de la C_{10} sur AN et fractio sur barre à mine et J.-C. s'enfile dans les profondeurs, descendeur en bout de longe. En 30 s, il disparaît, rien à voir avec la longue pénétration de 95, le plus dur c'est la première fois. Mais J.-N. s'approchant de plus près reste dubitatif sur la facilité de l'opération, connaissant ses mensurations il imagine avec une certaine anxiété les efforts à produire à la remontée pour s'extraire, les pieds dans le vide. Surtout qu'il suffit de casser un peu plus cette méchante concrétion pour que l'entrée devienne un boulevard. J.-C. remonte pour tenter de casser de l'intérieur, aux premiers coups de massette, la roche tremble, mais aussi tout le bloc et J.-C. se voit vite recevoir un ou deux mètres cube sur le pied, voire sur la corde, etc. Stop, on reprend les opérations de l'extérieur. J.-N. plonge la tête la première et tente à bout de bras de taper sur cette concrétion mais on manque de recul, rien ne bouge. Phil arrive à la rescousse et passe le matos pour deux tirs de *Bazola*°. Cela ébranlera la bitouille mais elle ne veut pas céder. À son tour il plonge dans la faille d'entrée et réussit à faire tomber un bout de concrétion. C'est bon — dit-il —, J.-N. n'est pas encore convaincu. Phil installe l'échelle — il n'a pas son baudard —, et en quelques



secondes disparaît dans le noir. Du bas il rassure J.-N. Il faut y aller. On ne met pas de baudard, cela fera moins large et c'est parti. Le thorax coince un peu, on essaie de remonter pour avoir un peu plus d'aisance et là ce qui était prévisible arrive, on pédale dans le vide et ça coince encore plus et l'adrénaline gicle… Après quelques reptations et pas mal de sueurs, on peut se retourner pour dire aux copains qu'il n'est pas question de descendre, qu'il fasse la topo eux-mêmes… Du bas fusent des encouragements, des incitations à venir voir les merveilles de Canarinco, qu'au retour il y a la possibilité du palan, il faut insister… Un regard appuyé vers cette étroiture et on y va, en passant bien sur le côté, le passage est serré mais assez facile en fait, un peu trop d'ailleurs, il ne faut pas oublier qu'on est sur échelle sans assurance… on se retrouve vite dans le vide suspendu aux barreaux de l'échelle, mais les copains sont là pour guider les pieds, le fond est à peine à 4 m.

Un peu fébrile à l'idée de refranchir cette étroiture J.-N. se lance frénétiquement dans la topo. Heureusement que ses petits camarades le calment et lui conseillent de jeter un coup d'œil autour de lui. Certes la cavité n'est pas grande, une salle de 12 m^2 avec un plafond en cloche à 4 m. Le sol est encombré de concrétions brisées, il y a eu du remaniement tectonique et la désob de 95 a laissé des traces. En paroi latérale, un bel ensemble de concrétions laiteuses, aux extrémités boursouflées et comme déviées par un courant d'air, quelques fistuleuses. À l'opposé de la base du puits d'entrée, la faille semble se poursuivre sur environ 2 m mais elle est barrée par un pilier et de nombreuses concrétions. Dans une extension latérale, au plancher encombré de blocs et de concrétions cassées, pendent au plafond de superbes draperies ocres, fines et au travers desquelles se dessinent un maillage délicat, on imagine des rideaux de dentelle. Les flashs des numériques fusent de partout. La topo est rapidement levée, il faut penser au retour. J.-C. ouvre la marche et pourra installer le palan au cas où, J.-N. suivra et Phil fermera la marche pour pousser au cas où… J.-C. sort bien sûr sans encombre et J.-N. se présente à son tour. Équipé du bloqueur de pied pour prendre appui sur la corde, la sortie se fera assez facilement, Phil suivra sans problème. Reviendra-t-on, en tout cas on peut enlever l'adjectif « sévère » accolé à l'*Étroiture de Canarinco*.

Il n'est pas trop tard pour aller visiter cette *Faille de Monte Fesso* tant cherchée le week-end précédent. En fait on la voit bien depuis Canarinco, elle se trouve en contre bas à la sortie de la carrière au niveau des rochers plats où J.-N. avait commencé ses recherches dans le maquis, il a du passer à quelques mètres… J.-C. la retrouvera sans difficultés, il s'agit d'une faille de 68 m de long, d'une largeur moyenne de 4 m et de 10 m en son point le plus profond. Sol en pente douce, humidité importante, un écoulement d'eau en paroi, des fougères. À l'extrémité nord, un passage sous blocs de 6 m de long fait illusion de cavité, mais la décision de l'équipe de topographes est de ne pas la classer dans l'inventaire des cavités souterraines de la Corse.

Retour au local et un petit café chez Antoine. La fuite du local est réparée, le siphon de la douche de la voisine s'était cassé…

Samedi 13 mars 2004

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ; Falaise *U Boïa* — Bastia —

ENCADREMENT : *Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M.*

INITIES : *Marie R., Cécile G., Biba B., Marine G., Laurent V., Christian D., Maxime D. (10 ans) et deux récidivistes, Samia M. et Damien L.*

La météo s'est encore plantée, ça devient une habitude ! Il était prévu une journée ensoleillée avec quelques passages nuageux, nous avons du vent, du brouillard et du froid. Malgré ces vicissitudes météorologiques, nous équipons quelques voies d'initiation et chacun pourra faire au moins une descente et une montée. Après une bonne grillade réconfortante, nous démontons tous et c'est la fuite vers Bastia !

Samedi 13 mars 2004

Spéléo, relevés GPS ; *Étroiture de Canarinco* — Barbaggio —

Jean-Noël D.

Il fallait bien le GPS pour se retrouver dans un brouillard à couper au couteau, un vent glacial et une bruine qui vous pénétrait jusqu'à l'os…

Dimanche 14 mars 2004

Spéléo, mise en pratique en gouffre ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADREMENT : *Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R.*

INITIES : *Marie R., Cécile G., Biba B., Laurent V., Samia M., Damien L.*

Rendez-vous au club, café sur la place puis direction Oletta. Une surprise nous attend au gué de l'Aliso, un tronc d'arbre barre le passage sur la rive opposée. Jean-Claude s'installe sur le capot du *Pajero* de Dumè qui le place au milieu de la rivière. J.-C. accroche une corde au tronc et retour en arrière en tirant l'arbre hors du passage. C'était l'épisode *Camel Trophy* ! Nous n'étions déjà pas en avance et c'est aux alentours de 11 h 30 que nous nous engageons dans le trou où nous retrouvons Olivier dans la *Salle du Veau* qui a équipé le *Réseau de la Chèvre* (c'est Olivier qui a équipé pas le veau). Puis J.-C. ouvre la marche, suivi par Cécile. Petite frayeur pour Cécile qui lâche la corde en haut du second puits. Heureusement, J.-C. — le héros —, assurait depuis le bas ☺. Certainement une conséquence du manque de pratique de la journée en falaise, la corde passe d'abord dans le descendeur puis dans le mousqueton de freinage et non l'inverse ! La visite se poursuit par le circuit classique, *mezzanine*, *vire*, *puits de la Bitouille* et remontée à l'air libre vers 16 h 30. Le déjeuner se passe donc à l'heure du goûter avec *figatelli*, *migliacci*, pizze et ce qui va avec.

Samedi 20 mars 2004

Spéléo, désobstruction ; *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D.

Volontaires pour la sortie du samedi : deux ; on s'est rabattu, à la satisfaction de Dumè, sur la poursuite de la désob de C17. Une voiture 06 à la bergerie de *Castiglione*, est-ce notre ami Raffaldi, grand spécialiste de *Duvalius*, qui serait à la recherche de ces petites bêtes ? En effet, au pied du pylône, la famille Raffaldi — père, fils et bru — termine son pique-nique. Ils ont « nettoyé » *Cast.1* des pièges à *Duvalius* (canettes de bière, coquilles St Jacques). Les braises sont encore chaudes, quelques brindilles et une nouvelle tournée de *migliacce*, côtes d'agneau, fromage, bonne bouteille de St Paul de Fenouillet. La famille Raffaldi nous quitte pour aller poser ses pièges à insectes au fond de *Cast.2*. On reprend le 4X4 et direction *Cast.17* où Dumè va s'acharner pendant trois heures à taper sur la massette, la pointerolle, et effectuer une dizaine de tirs au *Bazola°*, Jean-Noël assurant à l'extérieur pour fournir le matériel. La profondeur est d'au moins 2 m. Dumè y croit toujours dur comme fer et commence à s'attaquer à l'étroiture… mais pas d'élargissement visible, un léger courant d'air nous permet de garder l'espoir…

Samedi 27 mars 2004

Spéléo, désobstruction ; *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Noël R.

Temps couvert, météo pessimiste, mais il ne pleut pas… on tente, pour la suite relire la sortie du jeudi 26 février. La pluie nous prend à la montée de Teghime. Dumè retrouvera ses chaussures oubliées le samedi précédent, mais Noël ne verra même pas le trou, c'est trop mouillé !

Dimanche 28 mars 2004

Extraspéléo, initiation VTT en collaboration avec l'*Étoile Cycliste* de Bastia

Dumè D., Jean-Noël D., Noël R.



Samedi 3 avril 2004

Spéléo, désobstruction, essai pyrotechnique ; *Trou de l'Épingle*
— Barbaggio —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Pour un coup d'essai, quel boucan ! Toute la vallée de Barbaggio en a tremblé.

Vendredi 9 au Lundi 12 avril 2004

Spéléo, mini-camp explo, travaux ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

Dumè D., Albert D., Jean-Claude L. M., Marie Pierre, Noël, Rose-Marie et Christelle R. Georges, le frère de Noël et ses enfants, les parents de Noël



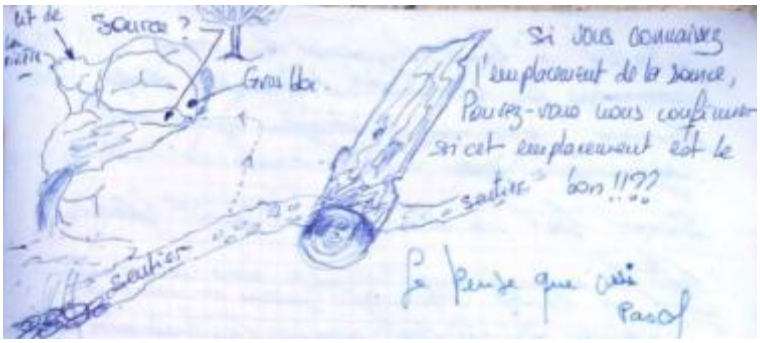
VENDREDI

Dans l'après-midi, Dumè après avoir chargé le matos, aidé par Jean-Noël, peu enclin à aller affronter le ciel maussade de Ghisoni – la météo est vraiment pessimiste -, récupère Noël à Ponte Leccia et voici bientôt nos deux lascars partis pour l'aventure.

La piste a quelque peu souffert par endroits et certains passages doivent être négociés avec attention. Il est 19 heures quand nous atteignons le terminus, OUF ! ! Le temps est couvert mais il ne pleut pas. Trois allers et retours seront nécessaires pour transporter les affaires à la *casetta*. À l'intérieur, la température est on ne peut plus fraîche (8°C). Malgré notre savoir-faire, le feu a du mal à démarrer en raison de l'humidité qui règne dans les lieux. Nous décidons de faire un chouia de ménage avant de déballer les victuailles. Quelle ne sera pas notre surprise lorsque nous voudrons étaler les couvertures sur la mezzanine. Nos amis rongeurs ont réussi à pénétrer dans la caisse par un petit trou qu'ils ont agrandi (eux aussi ont une âme spéléo). Les couvertures et autres ont été transformées en un véritable gruyère. En effet les souris ont creusé de véritables galeries dans l'épaisseur des tissus pour y passer chaudement l'hiver. Nous aimons bien les bêtes, mais là s'en est de trop, et il faudra choisir : les souris ou les quelques couvertures qui ont survécu ! ! La décision est prise on appellera ceux qui monteront le lendemain pour qu'ils apportent un remède. La température est montée de deux degrés quand nous passons à table. Pour fêter le début de la Pâques nous entamons un petit cubi de vin de l'Aude. Nous serons sages et nous coucherons tout de même à 23 heures et des poussières.

SAMEDI

Le lendemain, le ciel est d'un bleu turquoise, mais la température fortement basse (6°C), dehors les tôles de la véranda sont givrées. Après le petit déj', c'est la corvée de la remise en état du réseau d'eau avec la pose de quelques colliers et de remise en place du tuyau. Avec Noël nous recherchons la source que nous avaient indiquée deux personnes rencontrées au mois de novembre dernier. En effet ces personnes ont passé plusieurs étés de leur enfance sur place, et se souvenaient d'une source quelques mètres au-dessus du gué de l'arbre en travers. En novembre elle nous avait montré l'endroit approximatif, mais nous n'avions pas de quoi débroussailler. Donc après une bonne demi-heure de débroussaillage nous trouvons deux endroits qui pourraient correspondre à l'emplacement qui nous avait été décrit. Cependant nous ne sommes pas certains que ce soit la bonne source, et si on dégage par-ci par-là et que ce n'est pas le bon endroit ce serait bête (nous attendrons d'avoir plus d'informations pour dégager). Nous entendons un bruit de 4x4 et voilà qu'arrive Jean-Claude — normalement il devait monter avec Albert, mais celui ayant prévenu qu'il aurait beaucoup de retard montera à pied et nous rejoindra l'après-midi.



Après le repas de midi nous décidons d'aller creuser le nouveau départ découvert en 2003. Nous allons expérimenter une nouvelle technique de désob : la détaupyroc ; de la poudre industrielle et un détaupeur. Après avoir percé un trou de diamètre 12 mm et 15 cm de profond nous insérons notre hybride et procédons au tir. Le résultat est satisfaisant, mais on s'aperçoit que si l'on pouvait percer plus profond, le résultat serait plus rentable. La technique manuelle et la poudre nous permettent de bien avancer dans notre labeur. Nous allons retirer environ $1m^3$ de blocs. La nuit tombe et nous devons arrêter. Nous reviendrons demain matin. Les quatre mousquetaires (Albert, Jean-Claude, Noël et Dumè) attablés devant une pasta party diluée par une collection de jus de raisin papotent et font des plans pour le lendemain : désob, trou, etc.)

DIMANCHE

Donc nous voici le lendemain, Noël doit aller à la rencontre de Marie Pierre, Rose-Marie et Christelle qui doivent monter en 4x4. Jean-Claude s'occupe de la modification du circuit électrique (installation de nouveaux néons et déplacement des anciens), Dumè et Albert vont couper du bois. La famille Ricoveri arrive à son tour. Avant le repas nous retournons au trou pour faire encore quelques essais de tir (c'est Rose-Marie qui va mettre en contact le fil bleu sur le bouton bleu et le fil rouge sur le bouton rouge) Pâtes et viandes grillées vont composer le menu de ce jour. Après le kawa nous nous décidons quand même à faire le trou.

L'objectif est le suivant : Équiper le puits d'entrée jusqu'au fond, remonter le puits jonctionnant la *vire des Bozons* en le déséquipant jusqu'au premier amarrage de l'escalade. Ensuite faire tomber une écaille instable et progresser dans la vire jusqu'à une coulée de calcite qui avait été repérée la dernière fois. À 16 heures Jean-Claude équipe le puits d'entrée suivi par Noël et Dumè qui déséquipera le puits de la vire. Nous nous retrouvons au niveau de l'amarrage. Noël et Dumè se positionnent dans la cloche du lac suspendu (il faut faire très attention car la roche est très friable et instable). Une fois que la corde est mise en sécurité, Jean-Claude va procéder au décrochage de la fameuse écaille qui dégringole dans un fracas épouvantable. Ensuite il plante un spit intermédiaire et parvient à atteindre la coulée de calcite. Celle-ci est très belle et joliment concrétionnée, mais malheureusement il n'y a pas de continuation à ce niveau-là. La faille remonte encore, mais semble se resserrer vers le haut (ce qui est souvent le cas dans cette partie de la cavité).

Nous faisons demi-tour, rééquipons le *Puits des Bozons* et remontons. Il fait encore jour, 19 heures, lorsque Dumè qui déséquipe, émerge du puits d'entrée. Retour aux voitures, rangement du matériel et direction la *casetta*. Rebouffe et dodo. Dans la nuit, la pluie s'est mise à tomber et il ne fait pas très beau, mais que fait la météo !

LUNDI

Noël redescend la piste pour aller récupérer ses parents qui viennent faire la *merendella* avec nous. À leur retour, Noël leur montre l'emplacement du trou et les remblais de la nouvelle désob. Notre petite maison dans les châtaigniers leur plait bien et nous félicitent pour l'aménagement intérieur. La maman de Noël prépare *in situ* la pâte pour confectionner les *mighiachelli*. Pour les faire cuire, Jean-Claude a amené deux fers spéciaux : ceux-ci ressemblent à des raquettes de ping-pong avec un long manche. En fait, deux tôles de 25 cm de diamètre avec un manche de 50 cm. Marie Pierre les enterre dans la braise afin de la faire chauffer, puis maman Ricoveri les badigeonne avec un bout de gras pour empêcher que la pâte accroche. Puis cela se passe comme suit : on prend un fer graissé, on y verse une louche de pâte, on pose le second fer par-dessus et on remet sur le feu, il faut surveiller la cuisson, hum ! ! ! ! comme ça sent bon. Tout le monde en aura sa part, puis viennent les gambas grillées, là aussi on s'en lèche les doigts. Pour finir Dumè prépare un *Rustique*° à la braise à consommer avec des mouillettes. Pour terminer et comme le veut la tradition pascale, il faut casser et grignoter les œufs en chocolat. Après le rangement de la cabane nous quittons les lieux en ayant eu soin de demander à chacun de laisser ses impressions sur le cahier. Puis retour pour chacun son chez soi…

Samedi 24 avril 2004

Spéléo, désobstruction ; *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Samedi 1er mai 2004

Spéléo, perfectionnement aux techniques de spéléologie alpine ; Falaise de Pietralba — Pietralba —

Nathalie C., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R., Laurent V.

La dernière visite à cette falaise remonte au 9 mars 1996, ça fait un bail !

Le soleil, bien présent le matin, s'est fait de plus en plus discret. Laurent bénéficie d'un cours particulier d'apprentissage des nœuds de huit simple, double et du mickey. Ensuite, préparation d'un kit avec explication de l'importance du nœud en bout de corde puis remplissage du kit avec la corde et la quincaillerie nécessaire pour équiper un puits simple de 5 m. Laurent effectue donc son premier équipement et, confiant en lui, le descend !

Noël et Dumè en profitent pour prospecter le dessus de la falaise et découvrent une faille avec de la désob' en perspective.

Quelques techniques de réchappe sont ensuite expliquées et essayées avec la confection des nœuds de Prussik et Machard pour remplacer une perte de bloqueur et le demi-cabestan pour remplacer un descendeur.

Noël et Francis équipent une main courante sur la vire qui permet de rejoindre le haut de la falaise et, avant la pause, une voie d'initiation est équipée par Pierre sous les coups de tonnerre qui deviennent de plus en plus menaçants. Vers 13 heures, l'orage passe au-dessus de nous et nous sommes obligés de nous réfugier dans un grand renfoncement de la falaise aménagé en abris par les bergers. Nous en profitons pour faire notre pique-nique traditionnel, bien arrosé à l'extérieur et à… l'intérieur !

L'après-midi, Noël équipe la plus belle voie du site, départ du bord de la falaise, puits de 4 m, pendule pour entrer dans celle-ci par la petite lucarne supérieure, parcours souterrain avec un puits de quelques mètres et sortie aérienne par la grande lucarne inférieure suivie d'un puits d'une dizaine de mètres.

Cette falaise, rarement visitée, mérite un retour pour continuer son équipement avec notamment, la possibilité d'une belle vire aérienne.

Samedi 8 mai 2004

Assemblée Générale élective de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse — Corte —

ITP : Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R., Philippe S. (procuration)
ACS : Jean-Yves C., Anita H., Sylvie F.

Peu de monde pour cette AG, 3 membres de l'ACS et 7 des *topis* dont 1 représenté ! Manque de motivation ou manque d'information, on ne peut pas dire que ce soit un succès. Le quorum est tout juste atteint et l'accouchement du Conseil d'Administration est difficile, notamment pour le président qui arrive par le siège et aux forceps !

- Président : Jean-Claude La Milza
- Vice-président : Dominique Descalzo
- Secrétaire : Jean-Noël Dubois
- Trésorier : Francis Maraval
- Membres du Conseil d'Administration : Sylvie Fligitter, Anita Hervé, Noël Ricoveri

Samedi 8 mai 2004, l'après-midi

Spéléo, prospection

Jean-Claude L. M., Noël R.

De retour de l'AG, les deux présidents — CDS et LISC —, décident de prospecter pour mieux finir la journée. C'est d'abord la falaise de *Fuata* à l'ouest de Soveria qui est explorée. Un abri sous roche d'où ruisselle un peu d'eau est visité sur le flanc sud-est, nous continuons dans le sens anti-horaire, montons sur le plateau et faisons le bas de falaise sud-ouest. C'est sur cette partie qu'un trou est repéré en paroi, il faudra y revenir équipé du matériel nécessaire.

Nous allons ensuite vers Caporalino et laissons la voiture près de la carrière. Nous suivons la voie de chemin de fer vers le SSO et remontons le ravin de *Bianconaccio* que l'on peut voir depuis la RN193,
J.-C. y espérait découvrir quelques départs de faille mais rien de tel n'est trouvé. Sur notre lancée nous montons jusqu'à l'entrée de la grotte *A Supietra* que Noël ne connaissait pas. Retour par le flanc est vers la voiture.

Samedi 15 mai 2004

Canyon (faute de sortie spéléo) ; *Piscia di l'Onda* — Carcheto (en Castagnicia) —

Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

J.-B. et J.-C. décident de faire leur premier canyon de l'année en descendant une cascade repérée en hiver par J.-C.

Descendre dans le village de Carcheto et après le virage de la belle église, suivre la piste indiquant la cascade et qui mène à la fontaine di l'Onda. Laisser la voiture et monter à flanc de coteau vers la D71 en 5 mn. Suivre celle-ci jusqu'au pont du *Rustaggio*. La descente commence au niveau d'une petite piscine en amont du pont. Une marche en rivière, entrecoupée de quelques petits toboggans et de quelques ressauts métriques évitables, mène au bout d'environ 250 m dans un resserrement des parois qui précède la cascade. Nous sommes obligés d'équiper en fixe car la soi-disant corde

de 60 m en fait réellement 44, décidément le marquage des cordes canyon pose problème !

J.-C. installe un amarrage sur l'avant dernier gros chêne rive droite pendant que J.-B. descend à pied en bas de la cascade pour vérifier si la corde est assez longue. L'arbre est à 4 m au-dessus de la gorge et le départ est un peu acrobatique. Le courant est intense et J.-C. est un peu impressionné par le débit de l'eau. La douche peut être évitée en calant la corde dans une goulotte rive droite. L'arrivée se fait 15 m plus bas sur une margelle précédant une grande vasque. J.-B. remonte à son tour pour faire la descente. Puis J.-C. se tape une deuxième descente avant que J.-B. déséquipe.

La cascade peut se faire plusieurs fois en remontant rive droite par le chemin en partie aménagé. La remontée vers la voiture se fait en moins de 5 mn.

MATERIEL NECESSAIRE : corde de 60 m si départ depuis amarrage naturel. Possibilité de planter deux spits en rive gauche juste avant la cascade mais une main courante est

Samedi 5 juin 2004

Spéléo, démonstration de tir

Dumè D., Jean-Claude L. M., Jean R.

Les échanges entre Corse et continent ont du bon. Notre ami Jean, membre du club et résidant dans les Alpes-Maritimes nous a fait une démonstration de cartouche de tir. La technique est simple : on fabrique un cylindre en papier alu épais d'environ 20 cm de long et de 9 mm de diamètre. On le remplit de poudre de chasse BA10, une résistance de 10 ohms raccordée à un bout de jarretière et enfoncée dans la poudre fait office d'allumeur, les extrémités sont fermées au ruban adhésif. Un trou de 30 cm de profondeur avec une mèche de 10 est foré dans la roche compacte. Une ligne de tir est installée à l'abri, puis raccordée à une batterie de 12V et … boom !

Un bloc de 2 m de long sur 1 m de large et 80 cm de hauteur est fendu en deux à un demi mètre du bord.

CONCLUSIONS : simple, efficace et pas cher.

Mercredi 8 juin 2004

Spéléo, visite ; *Grottes de Parternu* — Furiani —

Dumè D., Jean-Claude L. M., Jean R.

À la demande de Jean, nous rendons visite à la *Grotte de Paternu* pour poser des pièges à insectes avec l'espoir de recueillir des *Carabidae Duvalius*, petits coléoptères découverts en Sardaigne et pas encore en Corse. Nous prenons la piste qui part de *Canarinco* et en cours de route nous faisons un peu de prospection le long d'une strate calcaire présentant quelques effondrements et décrochements. Sous l'un d'eux, J.-C. découvre un départ de faille verticale de quelques mètres et d'une section d'entrée de 30x40 cm. Celui-ci est repéré par un cairn. Nous continuons en 4x4 jusqu'au pylône EDF et nous ferons le reste à pied. Visitée il y a une dizaine d'années par J.-C., la cavité est retrouvée sans trop de mal. C'est une grotte qui rend les spéléo humbles puisqu'il faut toujours rester accroupi ou couché pour la visiter. Une dizaine de pièges sont posés dans une zone humide, légèrement enterrés et le goulot à raz du sol. Ceux-ci sont réalisés à l'aide d'une bibine de bière remplie en partie d'un mélange alcoolique savamment dosé par Jean. Dans un tas de guano, trois insectes sont prélevés et mis en flacon pour étude ultérieure. L'entrée de la seconde grotte est un beau porche bien sympathique mais la visite est bien courte en raison du faible développement de la cavité.

La remontée en 4x4 se transforme vite en édition spéciale du *Camel Trophy*. Le *Pajero* se retrouve plusieurs fois posé sur la caisse et nous oblige à quelques opérations de poussage, de soulèvement du véhicule avec le cric et d'empierrement des ornières.

Il faudra procéder à la topo des cavités lors de la relève des pièges.

Jeudi 9 juin 2004

Spéléo, essai *TopiCam*

Alain B., Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Isabelle P., Philippe S., Alain T.

Après une présentation au local, la caméra est illico essayée dans une faille repérée par Alain T. derrière la fontaine de *Ficajola* à Bastia. Cette faille, murée, attire forcément l'attention d'un spéléo. Un passage latéral permet d'accéder derrière le mur et la caméra est envoyée dans quelques petites anfractuosités mais le tuyau guide câble n'est pas encore assez long. Quelques améliorations sont à envisager, remplacement de la vitre en plastique transparent par du vrai verre et recul des LED blanches pour éviter un phénomène de halo lumineux, achat d'une petite télé noir et blanc pour servir de moniteur.

Dimanche 13 juin 2004

Spéléo, explo ; *Grotte de Castirla* — Castirla —

Dumè D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Indiquée par Jean R., et inconnue de notre part, cette cavité a été révélée lors de travaux d'élargissement routier peu avant le village de Castirla. Une entrée de 80 cm de haut par 50 cm de large permet de pénétrer dans une petite faille. En face, une coulée de calcite avec un conduit impénétrable se dirigeant vers le haut et une petite mare suspendue. À l'opposé de l'entrée, la faille, encombrée de blocs, se poursuit sous la route sous forme de boyau. Au-dessus un autre boyau s'oriente vers une lucarne visible de l'extérieur à environ 10 m en haut et à droite de l'entrée. Nous décidons de faire un peu de ménage, l'entrée est élargie et l'intérieur est vidé d'un maximum de blocs et de terre. La proximité de la route nous oblige à monter un mur de soutènement nous permettant d'entasser les excavations. Nos travaux ne tardent pas à semer le trouble parmi les habitants des environs. Conseils de prudence, interrogations sur l'intérieur de la grotte, nous recueillons aussi une information intéressante concernant une source sortant d'une grotte en contrebas de la route. J.-C. s'engage dans la faille allant sous la chaussée mais le boyau est encore trop étroit et bifurque vers la gauche. Il faudra encore quelques séances de désobstruction. Après le barbecue en bord de la départementale, nous allons voir la grotte sus indiquée. C'est un abri sous roche, de l'eau suinte des parois et forme un bourbier devant l'entrée. Des traces d'aménagements subsistent, la pierre de recueillement de l'eau a disparue et la végétation a repris ses droits. Deux petites statuettes de la Vierge et de Saint Antoine sont encore en place mais ce n'est plus un lieu de prière depuis longtemps.

En partant, nous faisons un détour par la *Grotte de Cuticci 2*, que Noël ne connaît pas.

Samedi 19 juin 2004

Spéléo, nettoyage et vérification des cordes ; *Mulino Alle Noce* — Olmeta di Tuda —

Dumè D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L. & famille, Noël R.

Le programme de la journée était tentant : nettoyage et vérification des cordes avec comme seule corvée un pique-nique en bord de rivière, mais apparemment le programme n'est pas très consulté. La prochaine fois, on amènera les cordes en canyon, il y aura peut-être plus de volontaires !

Nous consacrons la matinée à examiner les quelques centaines de mètres de cordes en les faisant coulisser dans nos mains « expertes » puis, le temps de prendre l'apéro, nous les mettons à tremper dans le Bevinco, près du moulin. Quelques verres après, elles seront étalées sur la verte prairie pour séchage.

BILAN *:* toutes les cordes sont bonnes pour le service et tout le monde pourra s'y pendre dessus sans risque.

Dimanche 8 août 2004

***Via Ferrata* — Chisa —**

Michèle C., Dumè D., Jean-Noël D., François F., Georges, son fils de 15 ans et Noël R., Jean-Philippe S.

Samedi 11 et Dimanche 12 septembre 2004

Salut,

Nous devions amener nos collègues du Spéléo Club de Figeac dans LE trou corse, mais des impondérables socio-syndicaux ont en décidé autrement. Ils devaient arriver samedi matin à Ajaccio par la *SNCM*, ils sont finalement arrivés le samedi soir par la *Corsica Ferries*... à Bastia !

Nous nous devions de préparer leur hébergement imprévu dans la région bastiaise. C'est ainsi que J.-B. et moi-même les avons accueillis et guidés vers le VVF de Borgo. Une fois installés dans leurs bungalows, nous avons pu goûter à quelques produits locaux, solides et liquides !

De quoi avons-nous parlé ? De spéléo bien sûr ! Évidemment, nous sommes invités pour un futur camp spéléo dans le Lot.

Nos nouveaux amis ne sont pas arrivés les mains vides et nous avons reçu pour les *topis* un magnum de Cahors avec une magnifique étiquette au nom du club, mais avec le conseil d'attendre encore deux ans avant de le boire.

Putain, deux ans ! !

Dimanche 12 septembre 2004

Spéléo, désobstruction ; *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Dimanche 19 septembre 2004

Fête du Sport — Bastia —

Marie-France et Jean-François B., Albert D., Dumè D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste L., Noël R., Philippe et Vicky S.

Samedi 25 septembre 2004

Spéléo ; première, désob ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

Dumè D., Jean-Noël D., Noël R., Philippe S.



Un petit malentendu du rendez-vous ayant provoqué un léger retard, Noël, Philippe et Dumè se retrouvent à 11 h 30 sur le parking de la grotte. Jean-Noël qui a dû passer au local récupérer le matériel les rejoint 20 minutes plus tard. Donc chargés du matos et d'une échelle alu nous descendons devant l'entrée. Vous n'ignorez pas que la spéléo en Corse commence tout d'abord par une collation très consistante pour se mettre en condition — andouillettes sur pierrade, arrosées de Chinon.



Donc après s'être bien repu nous remontons dans la grande salle. Nous amenons la Topicam et Philippe se transforme en petit ramoneur savoyard avec son échelle sur l'épaule. Nous arrivons



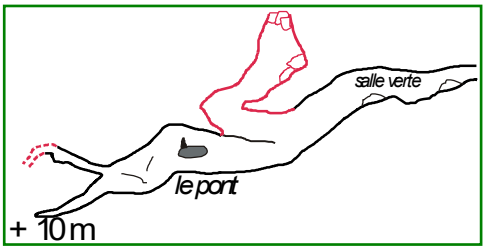
dans la *Salle des Ébats* (demandez à A…). Au plafond il y a un passage aérien conduisant dans les salles supérieures. Celui-ci ayant été déséquipé il y a quelque temps, il n'est pas très facile d'y accéder et nous préférons ne pas tenter l'équipement. Il faut aller chercher le spit allongé en oppo à 4 m de haut… Noël fait remarquer que la moyenne d'âge des spéléos présents ne permet plus ce genre de contorsions… Après concertation, nous pensons qu'il serait plus prudent de le rééquiper avec une main courante en fixe afin de faciliter le passage pour les prochaines sorties (cet équipement fera l'objet d'une prochaine sortie).



Nous arrivons quasiment au fond de la grotte ; c'est là que la *Topicam* doit nous aider. En effet un boyau remontant d'environ 2,50 m bute sur un passage étroit laissant un passage de 0,20x0,20. Noël se charge d'envoyer la caméra. Philippe et Dumè sont au moniteur ; les images que nous recevons nous montrent que cela semble continuer de l'autre côté. Un seul bémol, il est difficile d'évaluer une échelle de grandeur, et le plexiglas de protection de la caméra alterne la luminosité (cette observation avait déjà été faite par

Jean-Claude au cours d'un essai, Philippe doit demander à un opticien s'il est possible de tailler un verre inrayable du diamètre du tube de protection). Après observation on s'aperçoit que le remplissage du boyau est fait à 99% de terre limoneuse et qu'une couche de calcite recouvre le tout. Après une heure trente de sape en taupinière et quelques coups de massette et de piochon nous arrivons à dégager un bon demi mètre cube du remplissage ; à noter la présence de quelques radicelles. Le travail est bien avancé, le limon étant retiré ; ce qui maintenant ressemble à un plancher stalagmitique doit être arraché, mais nous avons du mal à taper car la distance entre le plafond et le plancher ne nous permet pas de prendre de l'inertie. Là aussi une autre séance de désob se révèle nécessaire, nous la programmons également pour une prochaine sortie. Un autre objectif étant d'accéder dans une faille supérieure non loin du fond de la grotte. Nous allons utiliser une des techniques de notre ancêtre Martel ; l'échelle est appuyée en biais entre les deux parois. Les grands bras de Jean-Noël assurent les pieds de l'échelle et Noël à plat ventre s'engage tout doucement vers une première. Au-dessus de l'échelle un plan incliné de deux mètres, suivi d'un ressaut d'environ 1,50 m permet atteindre une petite cloche ressemblant fortement à un fond de trémie ; l'enchevêtrement des cailloux fait même penser que cela a été bouché volontairement depuis le haut (à vérifier). Noël émoustillé par cette première furète dans tous les coins. Il trouve un petit morceau de plastique, qui laisserait présumer qu'une jonction avec la surface est fort possible. La hauteur estimée depuis le bas de la galerie est de 7/8 m ou 3/4 m depuis le haut de celle-ci.

Nous replions le matériel et regagnons les voitures. Avec la topo, Jean-Noël essaie de déterminer le point où Noël a trouvé le morceau de plastique. D'après les estimations il se peut que ce fameux point (non pas le G) se trouve dans l'ancienne carrière. Jean-Noël va essayer de convertir les données topo en GPS de façon à tenter de localiser sur le terrain la verticale du point.



NB : en redescendant vers l'entrée de la grotte une idée a illuminé nos esprits : Pourquoi ne pas faire les prochaines JNS dans Santa Catalina ? Et voilà que plein d'idées se sont mis à germer dans notre matière grise. Ce sera mis à l'ordre du jour de la prochaine réunion du CDS.

Boudu, il y en aura des choses à faire la prochaine sortie ! ! ! ! !

Samedi 2 octobre 2004

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ; Falaise *U Boïa* — Bastia —

ENCADREMENT : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R.

INITIES : Fabrice L., Jean-Claude D. B. ; les récidivistes : Christian et Maxime (11 ans) D., Guy et Marine G. (15 ans et demi), Cécile G.

Journée ensoleillée avec quelques passages nuageux.

Dimanche 3 octobre 2004

Spéléo, mise en pratique en gouffre ; *Cast.1* — Oletta —

INITIES : Fabrice L., Jean-Claude D. B., Guy G.

ENCADREMENT : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R.

Dumè et Noël partent de bon matin — 8 heures —, pour aller équiper *Cast.1* et à 10 heures, le reste de l'équipe les retrouvent au bord du trou, harnachés et prêts à s'élancer dans le P_7. Équipement des initiés, présentation de l'éclairage à l'acéto. On retrouve Dumè et Noël en haut du dernier P_{11}. Visite du grand réseau et regroupement sur le *Plateau à Escargots.* Descente à –43 m, observation des fossiles, un peu d'oppo et d'escalade. Remontée par la *Salle des Marches* et reprise en direct de la corde du P_{11}. Certains initiés souffrent un peu physiquement, un blocage de notre journaliste au niveau de la dèv mais avec de la patience, tout s'arrange. Sortie vers 14 heures, et agapes autour du barbecue. Dumè réussira un des plus merveilleux *Rustique*° de sa carrière de cuisinier. Le temps passe, les bouchons sautent et les volontaires manquent pour redescendre visiter le *Réseau de la Chèvre.* Noël et Dumè repartent déséquiper le *Puits de la Chèvre.* Pendant ce temps, Jean-Noël et Jean-Claude emmènent Fabrice voir l'entrée de *Cast.3* et l'entrée secondaire de *Cast.1*. On range et au retour, arrêt à la ferme Rossi pour discuter de la cuvée du Vintenaire, mais personne.

Lundi 11 octobre 2004

« Spéléo », rencontre de M. Rossi, viticulteur à Oletta

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Difficile, voire impossible de raconter cet entretien, il aurait fallu enregistrer, voire filmer ces deux heures « passionnantes ». Lors d'une prochaine soirée à Ghisoni, demandez quand même à Noël ou Dumè de vous en relater les moments forts. On a appris énormément sur le choix de la bouteille, de l'étiquette, de la capsule… 240 bouteilles commandées à 4 € pièce, à nous de coller les étiquettes.

Samedi 16 octobre 2004

Spéléo, remise à niveau de l'équipe Spéléo-Secours ; Falaise de Francardo — Omessa —

Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., François F. (CTD), Olivier G., Jean-Claude L. M., Francis M. (CTDA), Philippe S., Laurent V.

Mardi 26 octobre 2004

Spéléo, opération déminage ; site de *Castiglione* — Oletta —

Dumè D.

Le 13 octobre, Dumè a l'occasion de rencontrer deux démineurs sur le port de Bastia. Il leur fait part de la découverte d'un obus. **Petit flashback** : Celui-ci a été découvert à proximité de Cast 17. Au moment de la trouvaille, nous avions prévenu M. Rossi de la présence de cet objet sur son terrain et apparemment il devait prendre l'affaire en mains (sans jeu de mots). Le temps passant, M. Rossi a oublié de signaler l'intrus. Au cours de l'entrevue œnologique que nous avons eu avec lui pour choisir le breuvage du **vintenaire** nous avons reparlé de cet obus ; il n'y pensait plus. Donc Dumè laisse ses coordonnées aux démineurs et leur fait passer une photo de la munition. Après deux contacts téléphoniques le rendez-vous est pris pour aller sur les lieux le 26 octobre après-midi. Les deux démineurs de service et Dumè se retrouvent à 14 heures à la gendarmerie de Saint-Florent, ils embarquent leurs matériels à bord du 4x4 de Dumè qui s'est proposé pour les accompagner *in situ*. La première phase consiste à identifier l'objet. D'après le chef démineur il s'agit d'un obus de la marine allemande encore plein. L'identification est faite grâce aux cannelures de sertissage de la douille. La fusée d'amorçage est cassée.

Dans un premier temps les démineurs désirent emporter l'objet pour le faire claquer à Teghime. Dumè leur signale que s'ils veulent le faire péter sur place, il n'y a aucun problème. Il leur explique qu'en effet à 50 m de là nous sommes en train de désober un trou, et que cela nous arrangerait bien s'ils peuvent le faire claquer à l'intérieur. La réponse de la part de démineurs est positive. Et voilà que l'obus se retrouve recouvert de 250 g. de plastique, ensuite il est placé dans une infractuosité. La charge totale est estimée à environ 1,5 kg. Nous prenons nos précautions et 5, 4, 3, 2, 1, feu. BOUM !!!!!!!!! Quelle déflagration, cela change de nos petits pétards. Lorsque la fumée s'est dissipée, Dumè impatient descend voir le résultat. L'intérieur du trou est tapissé d'une couche de poussière grisâtre, et la roche semble être fendue. Mais l'odeur de la poudre qui persiste ne permet pas de creuser pour l'instant. Nous redescendons à Saint-Flo. Les démineurs qui de temps en temps se retrouvent avec de munitions de ce genre dans la région proposent très gentiment de venir les faire claquer sur ce trou, la seule condition est de les accompagner en 4x4 ; ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd …

Alors à bientôt pour de nouvelles aventures.

Samedi 30 octobre au Lundi 1er novembre 2004

Spéléo, mini-camp désob', explo, travaux ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

SAMEDI AU LUNDI : Dumè D., Jean-Claude L. M.,
SAMEDI SOIR AU LUNDI : Lionel D., Jean-Noël D., Noël et Rose-Marie R.
DIMANCHE AU LUNDI : Jean-Baptiste L. et Jean-Marie L. (son beau-père)
DIMANCHE : Christian et Sandra R. et leurs filles, Georges R. et ses enfants



SAMEDI

Premier jour d'un long et pluvieux week-end de Toussaint

Après avoir chargé une partie du matériel, Dumè récupère Jean-Claude vers 9 heures et voici que nos deux compères

roulent vers la *casetta*. Une première halte pour acheter du pain et une seconde au Super U d'Aleria pour prendre des piles. La météo est des nôtres, la montée est quelque peu cahoteuse, en effet les dernières précipitations ont raviné la piste. Certains passages nécessitent un sérieux coup d'aménagement sans quoi un de ces jours on ne passera plus. Tout au long de la montée Jean-Claude fait la cueillette de lactaires *délicious* pour le repas du soir. Il est 12 h 30 quand nous arrivons au bout de la piste, deux navettes seront nécessaires pour transporter matériel et victuailles dans la garçonnière. La cabane n'est pas trop sale et nous installons. Jean-Claude va remettre l'eau en service, Dumè passe la balayette et prépare le dortoir. Pour arroser notre arrivée nous débouchons un kil' de rouge et avalons quelques lentilles. Pour l'instant il fait presque beau et nous profitons pour aller voir le *Trou de l'Arbre mort*. Pendant que Jean-Claude recherche le départ qui a été trouvé en dessous de la piste, juste au niveau de la barrière, c'était en ?, Dumè donne quelques coups de serpe pour nettoyer le passage et commence à transporter le matos de désob. Jean-Claude, qui n'a pas retrouvé le trou, rejoint Dumè, lequel a un très vague souvenir de la position.

Au *Trou de l'Arbre Mort* nous engageons la *Topicam*, celle-ci nous renvoi des images qui laissent penser à une continuation. Nous mesurons la descente de la caméra à environ 5 m, ça promet ! Nous reviendrons demain avec le reste de l'équipe et les pétards. Jean-Claude ayant peur qu'Alzheimer l'ai frappé propose à Dumè de prendre l'altitude avec sa montre altimètre depuis l'entrée de *A Buga* et de descendre les 117 m de dénivelé pour voir ou cela arrive. Donc depuis l'entrée du trou nous descendons environ 50 m pour atteindre la piste et continuons à descendre jusqu'au ruisseau qui sert de limite entre le calcaire et le schiste ; toujours pas de trou. Nouvelle déception, nous regagnons la piste, Jean-Claude se souvient d'avoir fait un cairn pour signaler l'entrée. Environ 30 m après la barrière il y a en effet un cairn, est-ce celui de Jean-Claude ou d'un chasseur ? Jean-Claude descend d'une vingtaine de mètres et tombe pile poil sur le départ tant recherché, ouf !

18 heures, nous regagnons la *casetta* et préparons le repas du soir, la nuit est tombée et voilà qu'arrive la deuxième vague, Jean-Noël et Lionel. Une étape au *Super U* de Bravone, pour compléter ce qui manque dans la cuisine de la *casetta* — café, essuie-tout, allumettes —, et après une montée très cassante, la piste est de plus en plus défoncée, il a fallu mettre les « courtes » dès le bas de la piste ce qui est une première avec le *Disco*, il faut dire qu'il était chargé à bloc. Entre temps Philippe a prévenu qu'il ne sera pas des nôtres, une panne de batterie. Allez ! on arrose leur arrivée, maintenant on attend plus que Noël. Le temps passe, les verres trépassent et nos estomacs grimacent. Tant pis, Noël n'est pas là, nous allons commencer à manger, il mangera quand il arrivera. Et voilà que comme par miracle arrive la troisième vague — notre président du CDS, accompagné de sa grande fille Rose-Marie — cogne à la porte. Il peste, car il failli rester planté au niveau du ruisseau avant la châtaigneraie, les sangliers ont creusé…

Allez ! il faut aussi arroser leur arrivée. Pâtes bolognaises, lactaires grillés au feu de bois et des mousserons, *cagiu* composeront le menu du soir. Après ces agapes et la traditionnelle goutte nous montons nous coucher. La pluie qui a fait son apparition pendant le repas redouble d'intensité et il va pleuvoir toute la nuit, avec parfois quelques accalmies entrecoupées de bruits sourds et violents (non ce n'est pas ce vous pensez) mais les châtaignes qui tombent sur le toit de la *casetta*, un boucan !

DIMANCHE

Réveil progressif autour de 8-9 heures (nouvelle heure) et le soleil est de la partie. Un peu de nettoyage, réparation du circuit d'eau, mise en place de T de vidange — en fait il y avait un coude juste avant l'arrivée à la *casetta* —, tri du matériel de cuisine, pose d'une planche pour les chaussures et première : l'installation du frigo (à gaz) ! Les premiers glaçons devraient être prêts pour l'apéro de midi. D'autres projets sont échafaudés : toujours la chape à refaire (tout sortir, décaisser et au boulot), refaire la toiture qui fuit (Lionel a mouillé son duvet et a du vider sa cuvette au réveil) et en profiter pour mettre 2 ou 3 tôles translucides afin d'avoir plus de lumière dans la journée. Il faudra attendre l'été prochain et convaincre pas mal de main d'œuvre.

Le soleil étant bien installé, direction l'entrée du *Trou de l'Arbre Mort* où Dumè et J.-C. ont laissé le matériel de désob' en place. Un plan incliné de 2 m et 50 cm de large, puis un orifice très étroit, mais ils ont passé la Topicam et derrière… il y a un puits ! C'est parti pour une série de tirs, Dumè au perfo et à la mise en place, Lionel et J.-N. en passeurs de matériel, Rose-Marie assurera le tir sous les conseils techniques de J.-C. Le premier tir va nous impressionner, un bruit et une impression de souffle… et de baux morceaux de roche ont sauté. En cinq tirs, on arrive à passer une tête et voir qu'il y a bien un puits, une margelle plus bas et peut-être une suite. Midi, quatrième vague, d'abord Jean-Baptiste et son beau-père (on avait cru que c'était Albert, mais il a « préféré » rester travailler à Bastelicaccia) puis la tribu

Ricoveri (sept dans un *Santana*…). Tout le monde se retrouve autour de la zone de désob'. Qu'est-ce qu'on est bien au soleil ! 14 heures, il faut penser à passer à table, on en aurait presque oublié l'apéro et les glaçons avec cette première potentielle…

Repas copieux de tripettes en terrasse. Et le président étant là, on peut ouvrir le magnum de Cahors offert par nos amis de Figeac (il était prévu d'attendre deux ans, mais !). Le ciel commence à se couvrir, le vent se lève, il faut se rendre à l'évidence, il va pleuvoir. Pour l'instant ce n'est que quelques averses de bruine. Noël emmène sa tribu voir l'entrée de *A Buga*, pendant que Dumè, J.-B., Lionel et J.-C. retournent s'activer à la désob. Mais bientôt, la pluie devient plus drue et la nuit tombe. On verra demain. La tribu R. repart et on se rapatrie à la *casetta*. Lactaires grillés, lentilles… La nuit sera plus calme.

LUNDI

Vers 8 heures on ouvre un œil et le ciel est bien maussade, aucune ouverture (ce sera l'expression du séjour, on guettera l'ouverture !). On range, on bricole, on prépare à manger. Dumè et Noël, bien équipés, se sacrifieront pour aller récupérer le matériel et le redescendre sur le bord du chemin. On le récupérera au passage. Midi, c'est l'heure tant attendue des harengs grillés arrosés au Vouvray demi-sec 1985. Lionel est un peu dépité, on ne fera pas de spéléo cette fois-ci, personne n'a envie de préparer les kits et d'équiper sous les averses. 15 heures c'est le départ, le chemin est de plus en plus détrempé, on a bien mis des troncs au niveau des bauges de sanglier, mais Noël s'en tirera grâce à J-B après un beau plantage. 18 heures, Bastia.

On a bien mangé (trop !), on a bu (pas trop, pas de mélange et le mal de tête n'a touché que Noël), on part avec l'espoir d'une suite à l'*Arbre Mort* et on est pas mal déçu d'avoir monté tout le matos pour rien, on reviendra (avec le groupe).

Samedi 6 novembre 2004

Spéléo ; première, désob ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

Dumè D., Jean-Noël D., Noël R. et son père Gabriel

Passera ou passera pas ? Depuis la sortie du 25 septembre, on en rêvait un peu de ce léger courant d'air dans le boyau de Sainte Catherine… mettre toute notre énergie pour désobstruer le conduit situé à l'extrémité de la galerie terminale La sortie « découverte » ayant été annulée — faute de relance des initiés potentiels —, trois des quatre compères de l'expédition précédente se retrouvent à pied d'œuvre, le quatrième s'étant mobilisé pour la défense de notre patrimoine, en l'occurrence refuser le bétonnage de la plage de l'Arinella, en contrebas de la *Grotte de Brando*.

C'est une belle journée d'automne ce 6 novembre, il fait chaud et beau, une belle journée pour faire de la première... Ce sera la troisième journée de désob pour savoir enfin, si une suite est possible dans la cavité. Une précédente exploration avec la caméra nous laissait entrevoir une galerie sombre, ornée de quelques stalactites. Les difficultés portaient sur l'évaluation des dimensions, visibles sur l'écran du moniteur.

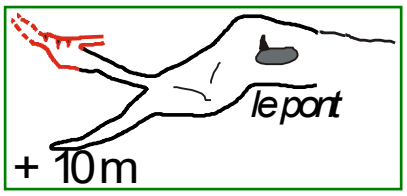
Noël et Dumè se retrouvent vers 10 h 30 à *Santa Catalina*. Quand Noël arrive, Dumè a déjà entrepris d'aménager le chemin d'accès à la cavité. Nos deux compères évaluent les travaux puis, se retroussent les manches et, à grands coups de masse, de pioche et de barre à mine poursuivent l'aménagement du chemin, rendu glissant par les pluies des jours précédents et ce en prévision des prochaines Journées Nationales de la Spéléologie, que le CDS 2B envisage d'organiser dans la grotte. Il va y avoir du boulot avant les JNS si on veut sécuriser au maximum l'accès à la grotte, et dans celle-ci. Après quelques coups de binette et de masse un passage scabreux est amélioré.

Vers 11 heures puisqu'il n'est pas encore l'heure de déjeuner, nous décidons d'approcher le matériel de creusement au pied du boyau. Les infiltrations ont rendu quelques passages très glissants. Le chantier des deux précédentes séances de désob est bien avancé, mais pour pouvoir creuser à l'aise, il faut reprendre le creusement 30 cm plus bas et repartir à niveau. Les coups de piochons succèdent aux coups de piochons et tout doucement la tranchée s'agrandit et permet de saper en position accroupie. La binette et les pelles US et à neige sont d'une grande efficacité pour tirer le limon en arrière. Nous allons être obligés de monter une digue de façon à pouvoir stocker tout ce remblai. Heureusement il y a de la place dans la salle voisine. Il ne fait pas froid, et nous pensons à tous ces mineurs qui ont passé leur vie dans des conditions pires que celle-ci. Nos estomacs commencent à gargouiller, nous décidons de revenir à l'entrée de la grotte pour casser la croûte.

C'est en redescendant la grande galerie que Dumè va glisser sur une dalle mouillée et retomber à plat dos sur la

lampe à carbure. Sa calebonde n'a pas trouvé meilleure idée que de venir s'encastrer dans les côtes flottantes de notre infortuné « patineur-spéléo ». Après un rapide examen il semble que ce soit la dixième côte qui le fasse souffrir. Sur le coup ça fait très mal ! et il a un peu de mal à descendre. Bah ! il peut toujours tenir le verre de rouge. Alors que Noël erre dans le maquis de bord de mer à la recherche de bois mort, c'est l'heure — un peu tardive — des grillades, Jean-Noël nous rejoint vers 13 h 45 et mange un morceau avec nous. Le *migliaccu* réchauffé sur la pierre brûlante, accompagné par un délicieux vin des Corbières est excellent. Ce moment tout simple de convivialité et de partage est toujours apprécié par les spéléos.

Une heure après on repart vers le front de taille, soutenu par Gaby, le père de Noël. Nous remontons pour continuer à creuser. L'efficacité est au rendez-vous, Dumè creuse le front au pied de biche, J.-N. tire la terre en arrière dans le plan incliné, pour Noël qui la reprend à la pelle. Après une heure d'effort nous arrivons enfin à passer sous le plancher stalagmitique, Dumè fait sauter un nouveau plancher de calcite et s'exclame : *« Jonction et déception ! »*, le boyau semble se poursuivre dans la même direction en remontant à 40° mais est presque entièrement colmaté par une coulée de calcite. Au plafond quelques concrétions blanches, des minigours au sol témoignent d'une ancienne arrivée d'eau, d'où la présence de ces deux planchers de calcite qui nous avaient bloqués le passage. Et là nous butons sur deux autres coulées de calcite, la possible continuation devient très étroite et le courant d'air a disparu. On ne va pas tout casser sans avoir la certitude qu'il y ait une suite. On a confirmation que les distances et les dimensions des objets visualisés sur le moniteur de la caméra restent très difficilement évaluables... Il faudrait rajouter une « échelle de mesure » (si quelqu'un a une idée…).



Nous arrêtons notre excavation et baptisons le boyau *Jonction et déception*. Aucun espoir de suite intéressante, on nettoie le chantier, une vraie galerie de métro à présent et on repart vers la sortie. Visite un peu détaillée de la *Salle des Ébats* où l'on tente de mieux comprendre mieux sa genèse, deux planchers calcifiés de niveaux décalés et d'époque différentes, des boyaux annexes remplis de gravier agglomérés témoignant de remplissage et de soutirage secondaires.

Puis c'est le retour aux voitures. 16 h 45, le soleil a cédé la place à un ciel gris, la mer s'est assombrie, les îles d'Elbe et Capraia sont englouties par de gros nuages lourds. L'orage menace, il est un peu tard pour aller explorer la faille de la *Grotte de Brando* avec la *Topicam*. Jean-Noël tâte les côtes de Dumè et soupçonne une fêlure ou fracture, ce qui sera confirmé lundi matin par un médecin des urgences de l'hosto.

C'était une belle journée d'automne et nous avons parcouru 2 à 3 m de première.

Vendredi 12 novembre 2004

Spéléo, désob ; *Grotte de Brando* — Brando —

Dumè D., Jean-Noël D., Noël R. et son père Gabriel, Philippe S.

Rendez-vous en principe vers 9 heures au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga, mais le temps de prendre le matériel au local, et pas mal de circulation en ville, cela donnera du 9 h 30. Philippe est déjà devant les marches et préfère nous attendre en lisant les dernières nouvelles, pendant que Dumè et Jean-Noël vont prendre leur jus. Noël arrivera plus tard… Direction la fameuse faille étroite qui devrait nous amener à la rivière souterraine… Dumè est déçu car le fond de la faille est encombré de cailloux, pas de quoi passer la *Topicam*, il faut élargir. Premier crayon, on tire la ligne de tir jusqu'à l'entrée — par sécurité —, on se bouche les oreilles, 3, 2, 1… rien ! Dumè a beau trituré les fils dans toutes les positions, toujours rien. On passe en revue toutes les hypothèses, c'est la première fois que ça ne part pas. Il faut se résigner à retourner au front de tir. Il ne s'est rien passé. Dumè fore un nouveau trou à quelques centimètres et on repart vers l'entrée. 3, 2, 1… boum ! Un bruit sourd et une vibration dans le sol. On remonte voir les résultats, pas mal ! quelques beaux blocs. Nouveau crayon et nouvel échec ! on a du mal à comprendre. Mais quand on arrive près de la faille, on sent une légère odeur de poudre. En fait on fore dans la calcite avec des veines plus faibles et la compression n'est pas assez importante, effet fusée. On poursuit les tirs et Noël arrive, en compagnie de Marie Pierre et Rose-Marie. L'heure du repas approche, on sort faire les grillades.

Devant l'inquiétude de Philippe en cas d'amorçage intempestif d'un crayon, on fait un essai à l'extérieur. En fait cela évoque un petit pétard, genre « bonbon farceur avec amorce ». La poudre brûle juste autour de la résistance. Philippe doit partir avant le casse-croûte. On se retrouvera en fin d'après-midi pour déménager des armoires de rangement pour

le club. *Migliacci* et diots de Savoie grillées, le tout arrosé à l'eau plate ou pétillante, on a oublié le carburant des spéléos !

13 h 30, J.-N. doit retourner sur Bastia pour rencontrer Fabrice de *Corse Matin* au sujet du prochain article sur la spéléo. On aura trois pages dans le supplément hebdomadaire. *« À la découverte des hommes de l'ombre »*. Il fallait légender les photos choisies par le photographe. 15 heures, ni tenant plus et impatient de voir l'avancée des travaux, J.-N. retourne à Brando. Entre temps, Gaby est arrivé et s'est joint à l'équipe. La faille est élargie sur un mètre de profondeur et 20 à 50 cm de large. On installe la *Topicam*. Rien de bien évident, cela semble continuer vers l'intérieur de la salle mais très étroit… Il faut continuer à élargir pour mieux travailler. Un dernier crayon à base de poudre de chasse ordinaire. C'est J.-N. qui tire, beaucoup de bruit mai tout petit résultat, il a fait fusée.

16 h 45, il faut songer à rentrer, il n'y a plus de crayon, Dumè doit amener son ordi à réparer et J.-N. et Noël doivent retrouver Philippe pour le déménagement des casiers.

Samedi 13 novembre 2004

Spéléo ; photos ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

Jean-Noël D.

TPST : trente minutes

Samedi dernier, on avait oublié l'appareil photo. Alors un petit aller et retour rapide jusqu'à *Santa Catalina* et son nouveau boyau.

Samedi 20 novembre 2004

MÉGA TEUF, Anniversaire du club : hé oui 20 ans !

PARTICIPANTS : Environ 85 personnes

Tout a commencé deux jours plus tôt (jeudi) avec la naissance d'un nouveau groupuscule dans les milieux œnologiques « U Vinu Clandestinu » En effet dans un lieu tenu secret (le local pour ne pas le citer) une quinzaine d'individus(ues) se sont affairé(e)s à coller de drôles de tracts sur des bouteilles, quelle idée ! Au passage nous allons goûter à ce divin breuvage pour vérifier la teneur de ses tanins, des fénolmachins et autres composants (demander à Albert).

SAMEDI : Ca y est le grand jour est enfin arrivé !!!!!!!!

Une première équipe se retrouve le matin afin de nettoyer et ranger le local. Objectif : Grand coup de balai, positionnement des tables, du bar, rangement de tout ce qui traîne, etc. Jean-Baptiste s'active à préparer le punch et la sangria. En principe nous avions pensé à installer un atelier « parcours sur cordes » concocté par notre ami Alain T., mais l'état de santé de certaines branches des platanes se trouvant devant le local laissent à désirer, et le retour au sol précipité d'Alain a mis un terme à cette initiative. Donc pour présenter le matériel, nous accrocherons le mannequin, la civière, la banderole et quelques autres matériels entre les arbres. À midi le plus gros du travail est fait, et pour fêter cette première partie de la journée nous décidons comme à l'accoutumé d'allumer notre barbecue de campagne et de goûter au Beaujolais nouveau et à l'Aliso-Rossi. Dans l'après-midi commence à arriver le reste de la troupe : les barmans, les chefs de salle, les petits pains, les couverts, etc. Nos charmantes hôtesses dressent d'un coup de main majestueux les tables, les nappes vont donner un certain cachet et cacher certains défauts. Tout ce petit monde s'affaire à ce que cette fête soit la plus réussie.

Sur le coup de 17 h 30 arrive le responsable de la société *A Tribiera* pour installer la machine à bière (on ne se refuse rien). À partir de 18 heures et des poussières nos premiers invités commencent à rejoindre notre antre. À l'extérieur la température est quelque peu fraîche, tandis qu'à l'intérieur les corps humains climatisent le local (il n'y pas que les corps humains) Les barmans commencent à officier, la bière pression a énormément de succès, la cuvée du Vintenaire également. Les coudes se soulèvent, les mains plongent dans les amuse-gueules, la charcuterie de notre boucher connaît un franc succès, et on repart pour une autre tournée… les coudes se ressoulèvent, les mains replongent dans les amuse-gueules, la charcuterie de notre boucher connaît toujours un franc succès, etc. D'autres invités se présentent, nous en sommes à 35, 36… Le local commence à devenir exigu, à ce moment-là, le président d'*ITP* invite la population

à se rendre devant le club pour assister à la projection du diaporama retraçant l'historique du club et ses activités, puis du film sur le camp de la Sardaigne de 2002. 40, 41,42, le nombre des invités est toujours en augmentation, cela fait plaisir. Les estomacs commencent à crier famine, des mini-sandwichs sont proposés et largement appréciés. Tout le monde est content et se félicite de la soirée qui semble bien se dérouler. Allez hop encoure une tournée, vin, bière, punch, sangria et même des boissons non alcoolisées feront le plus grand bonheur de toutes et tous, des petits et grands. 50, 53, 58, si ça continue, on va être obligé d'élargir les murs pour contenir tout ce beau monde. 60, 64… En tenue de spéléo (ques aco ?) Philippe se faufile de groupes en groupes pour voir comment les gens ressentent ce grand moment, apparemment tout le monde apprécie avec un grand A cette soirée très conviviale et bien menée. 70, 72, 76, (non ce ne sont pas les chiffres du loto, mais le nombre de personnes qui sont passées jusqu'à présent). Heureusement que la météo est des nôtres, il ne pleut pas, il n'y a pas de vent, et malgré la fraîcheur extérieure on peut papoter sur le parvis.

La soirée est bien avancée et voilà que c'est le moment du gâteau : Philippe après moult investigations a découvert une pâtisserie qui nous a préparés deux SUPER GATEAUX. Et là nous allons assister à un moment très solennel et à inscrire dans les annales du club. En effet le président fondateur et le président actuel se retrouvent côte à côte, chacun devant un gâteau comportant les 20 bougies du club. Puis ensemble, après une amicale accolade, ils soufflent chacun leurs bougies, snif ! snif ! que d'émotion ! (on a l'impression de revivre la jonction du tunnel sous la Manche). Les petites assiettes garnies de très délicieuses portions sont fortement appréciées et il y aura même du rab. M. ROSSI qui nous a fait l'honneur de venir à cette soirée verse son muscat dans nos verres pour faire descendre le gâteau. La discussion entre invités se poursuit tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du local. L'heure avançant les invités commencent à prendre congé et nous félicitent encore une fois pour cette agréable soirée.

C'est une très grande satisfaction et un soulagement pour tout le monde, cette teuf a été vraiment réussie, et cela grâce à la participation d'un grand nombre d'adhérents. Comme quoi quand on veut faire quelque chose, s'il y a de la solidarité, il y a de la réussite. Alors pourquoi pas rendez-vous dans quelques années.



Spéléologie

A la découverte des hommes de l'ombre

Le club bastiais de spéléologie " I Topi Pinnuti " fête ses vingt ans d'existence. L'occasion d'aller à la rencontre des passionnés du monde souterrain et d'en savoir plus sur cette activité méconnue

Voir en page 18

cipline dont l'objet est l'étude de la terre et de la nature. »

Le goût de l'inconnu

Alors qu'est-ce qui fait courir les spéléologues ?

Outre l'aspect sportif, le goût de l'aventure et de l'inconnu fait partie de leurs motivations. Toujours à fureter sur ou sous terre, ils poursuivent, tels des explorateurs à la conquête d'espaces vierges de toutes traces humaines, un objectif, celui de découvrir une nouvelle cavité.

Et lorsqu'ils arrivent à désobstruer une nouvelle faille, ces hommes de l'ombre ne se contentent pas de simples visites. Ils en réalisent systématiquement la topographie qu'ils complètent par des commentaires sur la faune et les caractéristiques géologiques du terrain. Depuis 20 ans, I Topi Pinnuti ont réalisé une centaine de relevés topographiques parmi les 160 cavités recensées dans toute la Corse.

La Ligue corse de spéléologie (LISC) et le comité départemental de spéléologie de Haute-Corse (CDS2B) ont collecté et réalisé quantité de travaux et s'efforcent de constituer une banque de données la plus complète possible. Cette démarche scientifique est au cœur de plusieurs projets : réalisation de CD Rom, d'une étude entomologique sur les insectes cavernicoles encore jamais décrits ou observés à ce jour en Corse, d'un programme d'étude sur les résurgences d'eau douce en mer (ressources en eau potable), poursuite de l'inventaire du patrimoine souterrain, des travaux sur les chiroptères, la paléontologie et l'archéologie avec l'Université de Corse. Ils projettent aussi la mise en place d'une Ecole Départementale de la Spéléologie.

Découvertes paléontologiques

Les pérégrinations des spéléologues corses ont eu des implications scientifiques indéniables. Elles ont permis des découvertes paléontologiques qui ont induit des campagnes de fouilles menées par Michelle Salotti, professeur agrégé, et une thèse d'Elisabeth Pereira, sur la faune cavernicole de Castiglione 1 (fossiles d'escargots et de prolagus, un lapin-rat) et de Castiglione 3 où « d'importants gisements d'os de gros mammifères datant du Pléistocène (cerf, chien) ont été mis au jour, signale Jean-Noël Dubois. Quant à la « salle de l'obsidienne », elle a ainsi été nommée car on y a trouvé un éclat d'obsidienne daté d'environ 6 800 ans avant J.-C. Il était originaire de l'île de Palmarola sur la côte occidentale de l'Italie, ce qui témoigne de la présence de l'homme et des échanges entre les îles. »

La grotte de Brando

Leur expérience du monde souterrain a valu aux Topi Pinnuti d'être appelés en renfort pour des opérations originales voire insolites : recherche de boulets de canon turcs dans la citerne du fort d'Algajola, exploration pour le compte de l'AGENC du canal souterrain d'un kilomètre de long reliant, dans la région d'Aleria, l'étang de Sale à celui d'Aziglione.

Des sollicitations qui les amènent parfois là aussi à faire des découvertes telles ces inscriptions du XIVe siècle retrouvées sous la voûte de la citerne du puits du cimetière de Bonifacio et indiquant le nom de l'auteur de cet ouvrage.

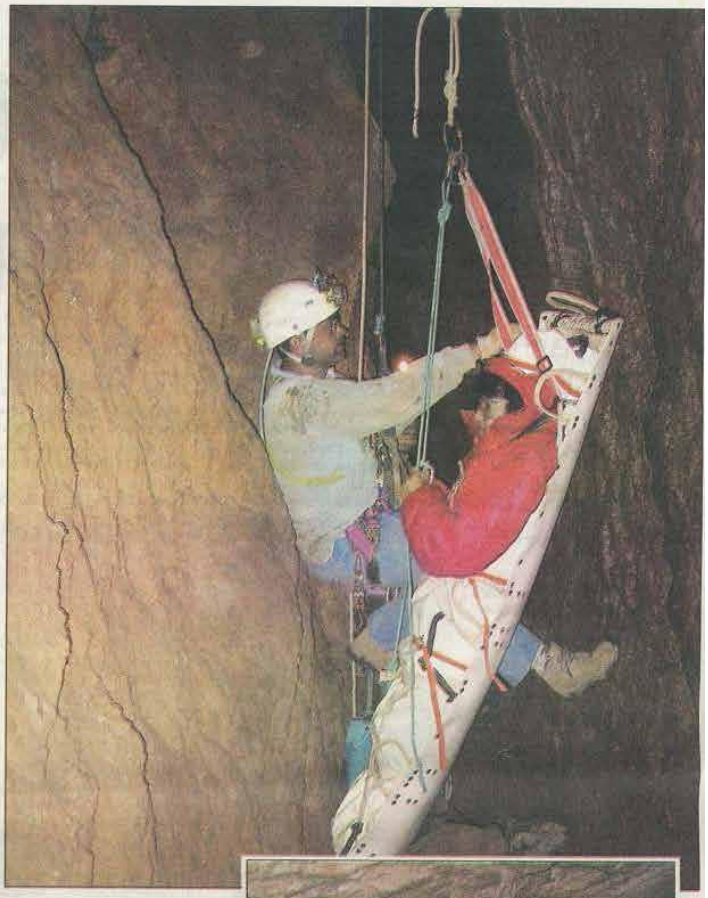
Attaché à la sauvegarde du patrimoine souterrain de la Corse, le Comité de spéléologie de Haute Corse, a signé, en juin 2001, une convention avec le propriétaire des grottes de Brando afin de les protéger, les étudier et les restaurer. Des opérations de débroussaillage et des recherches tous azimuts ont été engagées autour de cette curiosité que le comité s'évertue à faire connaître aux écoliers.

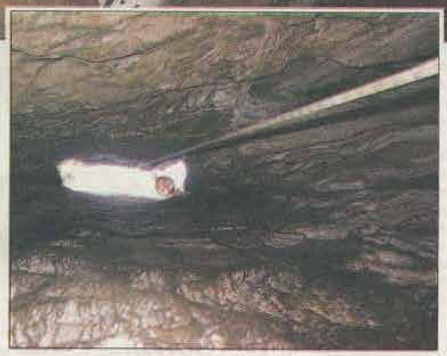
Les grottes furent décelées fortuitement en 1841 par le commandant Philippe Ferdinandi, riche héritier d'une grande famille de Brando, lors de travaux sur sa propriété. Les coups portés contre la roche avaient mis à jour une cavité dont l'intérieur était tapissé de cristaux translucides. « L'idée vint de suite au commandant Ferdinandi de faire partager sa découverte aux hôtes de marque qu'il recevait dans sa propriété, raconte Philippe Stella. Il a fait aménager une promenade souterraine avec des allées dallées et des escaliers de pierre. Il était un réel précurseur au niveau national, et en Corse bien entendu, où il est le seul à avoir imaginé un parcours souterrain. Il a aussi fait bâtir de toutes pièces un jardin d'agrément autour de la cavité. »

« Les « Grottes de Brando » ont eu une grande renommée car elles ont été exploitées commercialement, probablement jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Tombées en désuétude durant l'entre-deux-guerres, elles ont été pillées et plus rien ne subsiste aujourd'hui des splendeurs décrites autrefois. »

Fabrice LAURENT

● I Topi Pinnuti, 1 place Vincetti, 20 200 Bastia. Tél.04.95.32.68.16. Site internet : itopipinnuti@fr.st. E-mail : itopipinnuti@fr.st. Permanence le jeudi de 18 h 30 à 20 heures.





Ci-dessus : Exercice de secours organisé sous l'égide du comité départemental de Haute-Corse à Morosaglia avec Noël Ricoveri dans le rôle du sauveteur et Michèle Chirat dans celui de la victime.

Ci-contre : Trou de 16 mètres de profondeur à San Nicolao de Moriani. I Topi Pinnuti ont recensé 160 cavités à travers l'île mais elles sont principalement situées pour des raisons géologiques en Haute-Corse.





Ça se passe chez nous

SPÉLÉOLOGIE

A la découverte des hommes de l'ombre

Un reportage de Fabrice LAURENT

Le club bastiais de spéléologie « I Topi Pinnuti » fête demain ses vingt ans d'existence. L'occasion d'aller à la rencontre de ces passionnés qui explorent et d'en savoir un peu plus sur cette activité singulière et spectaculaire.

Castiglione 1. Descente en toute tranquillité, grâce à des conditions de sécurité optimales, dans un puits de 11 m qui mène au « plateau des escargots » ainsi nommé parce que l'on y a découvert des fossiles de gastéropodes.

Des initiations sont organisées régulièrement sur la « falaise école » de Francardo sur la commune d'Omessa.

Lors de leur initiation dans les cavités d'Oletta, Jean-Claude et Guy (au premier plan), deux nouveaux adhérents des Topi Pinnuti, étaient notamment éclairés dans leur progression par Dominique Descalzo, Olivier Gerald et Noël Ricovori.

Le monde souterrain offre parfois des paysages énigmatiques comme ici, au coeur du réseau dit de la chèvre sur le site de Catiglione 1 à Oletta, cette concrétion ornée de stalactites.

➡ Suite en page 20

<u>Samedi 15 décembre 2004</u>

AG des clubs, *I Topi Pinnuti* et *ACS* à Valle-di-Rustino

Bilans financier, matériel et d'activités spéléo et canyon de l'année 2004.

Élection du nouveau Conseil d'Administration et du nouveau Bureau : devant la vacance des candidatures, l'élection est reportée au 20 janvier 2005.





AVENTURES

2005

Samedi 8 janvier 2005

Spéléo, visite, topo ; *Grottes de Paternu* — Furiani —

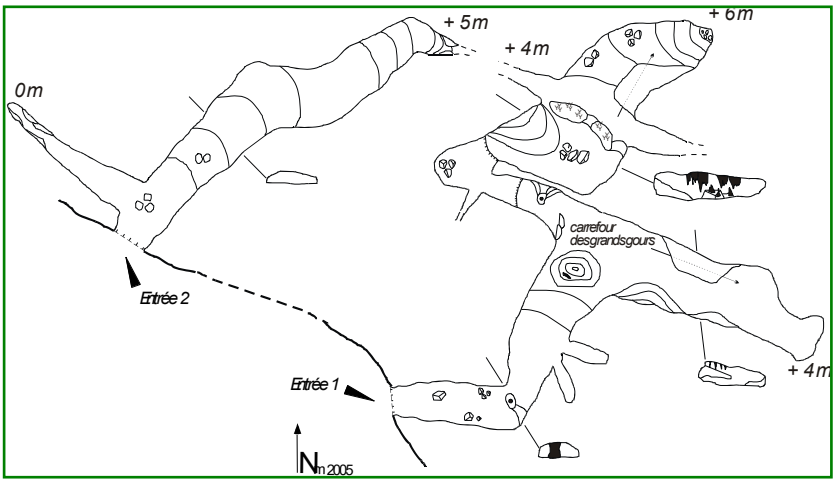
Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R. et Mousquif

Première sortie de l'année, imprévu total. Pas de décision de prise le jeudi soir, la neige est là, une partie des *Bosons* part crapahuter sur les pentes glacées. Pour ne pas trop perdre la main, ni oublier l'odeur de l'acéto, le noyau du noyau dur décide de passer l'après-midi à fouiner sur les hauteurs de Furiani. Topographier cette fameuse grotte *E Sulane* ou *Paternu*, signalée dans les vieux inventaires de la Corse souterraine, l'*AMBROSI* et le *REMY*, (grotte protégée par un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope. Visite théoriquement interdite, mais nos amis du GCC nous conseillaient d'éviter le printemps et l'automne [*I Putaghji Topinni* n°6]). Jean-Claude y était venu, il y a fort longtemps guidé par Éric Parenton, un *topi* reparti depuis sur le continent puis plus récemment avec Dumè. Bien qu'elle soit un peu perdue dans le maquis, il devrait retrouver l'accès.

Rendez-vous au local à 13 h 30, un petit retard de Noël, 14 heures…, le temps de prendre un café. On retourne chez Jean-Noël prendre le *Disco*, car Jean-Claude préfère s'approcher par une piste en 4x4 (un coup de vieux, les *Bosons* ! mais on gagne au moins une demi-heure) mais la dernière fois, Dumè avait accroché le *Pajero*, les ornières étaient très profondes. Il avait raison, car déjà à la descente on a franchi quelques belles marches… Un premier replat où Dumè s'était arrêté et la piste (qui avait servi pour la mise en place du pylône HT) semble continuer, mais au bout de quelques dizaines de mètres, il faut se rendre à l'évidence, cela devient périlleux même avec le *Disco* — végétation abondante, hautes marches, ornières… — d'ailleurs le retour en marche arrière sera limite… on y a laissé un clignotant. Donc stationner sur le replat où on peut faire demi-tour.

Équipement léger, vu l'heure tardive, on abandonne le projet de *Topicam* et on file directement… à la grotte en furetant un peu dans le maquis, au cas où. Pas mal de strates de calcaire mais pas de départ. Après avoir contourné le *Rocher d'Anta* par la droite, on débouche sur un nouveau replat et on continue vers un autre affleurement de calcaire qui forme une falaise. Repérer une zone plus clairsemée, riche en agaves ; les cavités se trouvent en contrebas à l'aplomb d'un escarpement.

Il est presque 16 heures, on se décide à topographier au fur et à mesure de la visite, mais Jean-Claude est très inquiet, il ne voit plus les chiffres sur le compas et le clino ! Il y a bien un peu de poussière sur l'écran mais il faut plutôt parler de presbytie… Entrée en porche 1,80 m de large par 0,60 de haut, la progression se fera la plupart du temps accroupi ou à genoux, certains ont pensé aux genouillères. Un premier tronçon de galerie de 3 m de large pour 60 cm de haut — deux boyaux borgnes sur la droite —, puis orientation vers la gauche, en franchissant une étroiture parsemée de gours bien remplis — Noël a épongé au passage —, puis 10 m aux dimensions plus confortables 4m de large pour 1,30 m de haut. Une grosse stalagmite évasée recouverte de gours et derrière une bifurcation.



Sur la droite, une galerie de 12 m de long, largeur 4 m et 1 m sous plafond. Sur sa paroi gauche, une énorme dalle s'est décollée du plafond avec un important concrétionnement entre les deux plans de clivage. La galerie remonte légèrement et se termine sur comblement concrétionné.

Sur la gauche, de très grands gours à sec — pouvant contenir Mousquif (qui est toujours parmi nous !) —, puis une étroiture et au bout d'une dizaine de mètres, la galerie — 3 m de large pour 60 cm de haut — bifurque à droite à angle droit et débouche dans une « salle ». Au niveau de la bifurcation, un boyau comblé part sur la gauche. La salle est en fait un élargissement de la galerie de 6 m de diamètre environ, sol et plafond distants de 60 à 80 cm sont reliés en de multiples zones par du concrétionnement. La pente remonte légèrement et la galerie s'arrête sur un petit évasement, on est au point le plus haut +6 m. Sur la paroi gauche de la « salle », on le verra plus tard, on doit être près du boyau terminal de *Paternu 2*. Développement 87 m pour un dénivelé de 6 m. *FAUNE*

RENCONTREE : un petit rhinolophe.

Retour vers la sortie, il est 18 heures passées et la luminosité est faible. Jean-Claude nous informe que l'autre grotte n'est située qu'à 16 m sur la droite, on prend la décision de la visiter et de la topographier, ce devrait être rapide. Sauf que Noël a noyé sa lampe et que l'électrique ne marche pas… on va se débrouiller ! En fait il s'agit d'une galerie de 25 m de long, 4 m de large pour 60 cm sous plafond en légère pente ascendante. Dès l'entrée départ à gauche d'une faille de 10 m de long, assez concrétionnée. Au point haut de la galerie — +5 m —, une étroite faille concrétionnée part à 90° sur la droite, elle rejoint peut-être la « salle » de *Paternu 1*. Développement 38 m.

Sortie dans la nuit noire, pas de lune. Il va falloir galérer un peu pour retrouver la piste. On voit bien les lumières du *Pigno* dans le lointain et les lumières de Bastia en contrebas mais le maquis est dense et sombre… On retrouve les agaves puis premier égarement on stoppe au bord de la falaise, devant nous un gouffre noir ! Retour sur nos pas, il faut contourner par la gauche et heureusement que nous avons Mousquif, il retrouve le sentier puis on prend pied sur la piste du pylône qui nous amènera jusqu'au 4x4.

Jean-Claude avait raison, il fallait mieux prendre le *Disco* car au retour les marches étaient hautes et les ornières profondes. 19 heures, on retrouve la route de Teghime.

JND

Samedi 15 janvier 2005

Spéléo, désobstruction ; *Cast.17* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Une fois de plus la poudre va parler à *Cast.17*. Nous n'étions pas revenus depuis l'explosion de l'obus lors du déminage le 26 octobre 2004. Le résultat du grand boum n'est pas flagrant… la faille est toujours aussi étroite. Après quelques tirs « foireux », sans explications — Dumè commençait à s'énerver —, nous arriverons à faire péter quelques cartouches et enlever quelques seaux de pierres, mais la fente est toujours aussi mince. Jean-Claude a profité de la journée pour fureter dans les alentours mais pas de nouvelle entrée.

Samedi 22 janvier 2005

Spéléo, visite, topo, explo ; *Grotte E Sulanu* — Furiani —

Gisèle A., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Alice et Philippe S., Jacques V. et Mousquif

Sortie découverte pour Gisèle et Jacques ainsi que la famille Stella, pour les autres c'était encore tout frais, surtout pour Mousquif qui a retrouvé l'entrée du premier coup. Beau temps, grillades au soleil d'hiver. La visite permet de vérifier quelques points de la topo et notamment la jonction entre les deux cavités. Sur le papier nous n'étions qu'à quelques mètres. Jacques suivi de Jean-Noël se faufile dans le boyau au fond de la première cavité pendant que Noël remonte au point le plus haut de la seconde entrée. Et c'est la jonction, certes on ne passe pas mais on se serre les mains ! Il suffirait de casser quelques becquets et on pourrait se faufiler. En fait il s'agit du même méandre concrétionné. La cavité 2 ayant servie de résurgence à un ruisseau souterrain issu du fond de la cavité 1 — méandre, marmites au plafond, déclivité.

Jeudi 27 janvier 2005

« Spéléo », visite, topo, égouts dits « génois », cours souterrain du ruisseau du *Guaïtello* — Bastia —

Gisèle A., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Noël R., Philippe S., Jacques V. encadrés par 4 employés de l'OEHC (Jean-Paul P.., Bernard B., Blaise M. et Noël L.)

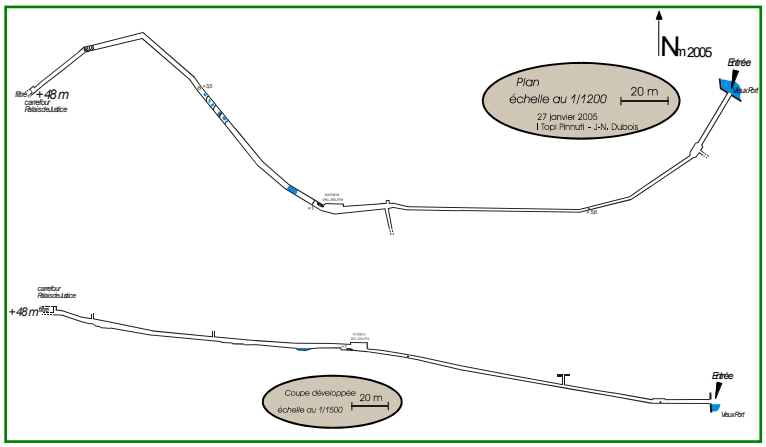
Première souterraine dans la ville de Bastia ! Le projet avait capoté en 2004, à cause de la venue de Sarko — alors ministre de l'Intérieur — à Bastia. On avait juste choisi le jeudi de sa visite ! Imaginez, un club de spéléo poser une bombe dans les égouts sous le passage du cortège…

Nouvelle demande auprès de l'Office Hydraulique qui transmet à la mairie qui donne son feu vert. Sarko est ministre des Finances et pas d'autres ministres en vue. Rendez-vous vers 18 h 30 au local, on se met en tenue et direction le vieux port. Drôle de cortège qui descend les Jardins Romieu. Il fait bien nuit, c'est plus discret. Les employés de l'Office

nous ouvrent le Sésame, une trappe cadenassée sur le ponton en face du *Café Pigalle*. Jean-Baptiste immortalisera la progression avec son caméscope et derrière Jean-Noël, Noël et Olivier lèveront la topo. Ce n'est pas une vraie grotte, mais cela fait partie du patrimoine souterrain et peut-être que cela sera utile aux Services techniques de la mairie.

Un ressaut de 1 m et on pénètre dans un tunnel voûté de 1,20 m de haut par autant de large sur une longueur de 20 m. Le sol est un radier en béton, c'est une zone refaite assez récemment. Puis on débouche dans la partie ancienne, qui daterait des années 1800 — 200 ans d'existence d'après nos amis de l'Office, ce qui est bien postérieur aux génois ! Les murs et la voûte sont en moellons et pierres. Une hauteur de 2 m environ par autant de large, le radier est bien dégradé et par endroits on passe dans des biefs de 40 à 80 cm de profondeur, l'eau est bien glauque ! Certains ont du mal à se décider à aller de l'avant. Sur les côtés débouchent des arrivées secondaires d'où arrivent en principe des effluents d'eaux pluviales, en principe… car certains corps flottants bien identifiés font craindre des vidanges pirates… Noël craint le pire quant à la qualité bactériologique de l'eau.

Une zone plus large, plusieurs mètres de haut, on est sous la Fontaine des Jésuites, presque sous l'église St Charles. Et la pente remonte, une inclinaison de 15 à 20°, des cascatelles se forment, la progression devient presque naturelle. Du plafond jaillit une cascade, il faut passer sur le côté… Et puis c'est la fin, on bute sur un mur constitué de briques ajourées, c'est un filtre, derrière des amoncellements de branchages charriés par le *Guaïtello*. Nous sommes sous le rond-point du Palais de Justice. 360 m de l'entrée et 48 m de dénivelé positif. Il faut faire demi-tour et replonger dans les biefs glauques… L'odeur n'est pas franchement nauséabonde mais Noël prendre au moins trois douches de Javel… On rigole bien à la sortie et retour au local, traversant la vieille ville, humides et légèrement odorants.



Samedi 5 février 2005

Spéléo, exercice secours ; *Cast.1* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R., Philippe S.

Une tyrolienne du haut du balcon au-dessus du *Plateau à Escargots*. Une reprise par balancier en bas du P_{17} mais on ne sortira pas la civière à cause de l'étroiture. La roche en haut du P_{17} est bien pourrie pour les spits et il y a défaut d'amarrages naturels. Il faudra poser des broches à scellements chimiques.

Samedi 12 février 2005

« Spéléo », nettoyage alentours *Grotte de Brando* — Brando —

Corine BONNAL, Magali et Lionel D., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Pierre L., Noël et Marie Pierre R. & family, Alice et Philippe S.

Samedi 12 mars 2005

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ; *Falaise U Boïa* — Bastia —

ENCADREMENT : *Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Philippe S.*

INITIES : *Marine G., Philippe O., Y…, Christian D., Maxime D. (10 ans)*

Dimanche 13 mars 2005

Spéléo, mise en pratique en gouffre ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADREMENT : *Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R.*

INITIES : *Philippe O., Y…*

Samedi 19 mars 2005

Spéléo, désob', première, fouilles ; *A Teppa di a Lupino* — Santo Pietro-di-Tenda —

Christian et Maxime D., Jean-Claude L. M., Philippe S. et Michelle S. ; Jean-Noël D. (de passage en vélo…)

Samedi 26 mars 2005

Spéléo, visite classique ; *Cast.5 (Trou Rollingstone)* — Oletta —

Gisèle A., Maxime D., Lionel D., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jacques V.

Lionel se débrouille comme un chef pour équiper, soutenu par Jean-Claude. Gisèle, Jacques et le jeune Maxime progressent comme des pros et sont heureux de faire partie du club de *« Ceux qui ont vu la Salle Blanche »*. Les fistuleuses émerveillent toujours. Et il y a quelques rhinos ! Albert souffrira pour passer la *Faille Égyptienne*, les contorsions ne sont pas son fort. La vire augmentera son stress et au bout un malaise hypo ! Jean-Noël le sucre, le cale sur le replat et il s'arrêtera là, récupérera et le retour avec le groupe sera plus tranquille.

Samedi 9 avril et Dimanche 10 avril 2005

Formation AFPS — Corte —

Encadrement : *Noël R., Alain T.*

Elèves :

- *SSF : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Philippe S.*
- *NON-SSF : Albert D., Christelle R., Alice S.*

Programmée depuis quelques années, et reportée plusieurs fois ; enfin elle a eu lieu ! La formation de secourisme destinée aux membres du SSF2B s'est déroulée le week-end du 9 au 10 avril 2005 dans les locaux de l'*AFSIS 20* à Corte. Organisée par le *CDS2B*, financée par la *LISC* et le *CDS* cette formation a intéressé 12 personnes (10 élèves et 2 formateurs). Le repas et la nuitée de samedi à dimanche nous ont réuni au gîte équestre l'*Albadu*.

Relancé depuis 1999 le *SSF2B* a évolué progressivement. Après les tâtonnements du début, l'équipe s'est investie, les entraînements, les exercices, les formations et les rencontres sont venus enrichir le spéléo-secours départemental.

Les techniques permettant d'évacuer une victime en toute sécurité sont maintenant acquises. Dès lors, il me semblait intéressant de mettre en place une formation de secourisme, qui puisse nous permettre de prendre en compte un blessé suite à un accident, survenu en milieu souterrain. Dispenser les premiers soins, assurer une médicalisation, seconder un médecin me semblait être important pour gagner en efficacité, et ainsi, attendre plus confortablement la mise en place du matériel nécessaire à l'évacuation de la victime.

L'objectif général de la formation a été le suivant :

- Protéger la victime et les témoins.
- Alerter les secours adaptés.
- Empêcher l'aggravation de l'état la victime et préserver son intégrité physique en attendant l'arrivée des secours.

Le samedi, en salle de cours, nous avons étudié les références techniques suivantes :

- La protection.
- L'alerte.
- La victime s'étouffe *(nous avons vu la **C**onduite **A** **T**enir auprès d'un adulte, d'un enfant et d'un nourrisson)*.
- La victime saigne abondamment.
- La victime est inconsciente (la PLS).
- La victime ne respire plus (la réanimation cardio-pulmonaire), *(**CAT** adulte, enfant, nourrisson).*
- La victime se plaint d'un malaise.
- La victime se plaint après un traumatisme *(*plaies, brûlures, atteintes traumatiques des os et articulations*).*

La première partie de dimanche matin a été consacrée à la découverte et à la mise en œuvre du matériel médical suivant :

- Le matériel d'oxygénothérapie.
- Le matériel d'intubation *(sonde trachéale, laryngoscope...)*.
- Le plateau de perfusion.

- La seconde partie de la matinée, nous avons mis en pratique les différentes techniques de relevage et de brancardage.

Il nous reste à présent à mettre en application ces nouveaux acquis lors d'un nouvel exercice organisé par le SSF. La prochaine étape se profile déjà, nous avons en projet de recevoir Thierry S., pour organiser un module de remise à niveau. La formation de secourisme arrivant à son terme, nous nous séparons vers 14 heures.

@ Noël

Samedi 21 mai 2005

Spéléo, première, explo, topo ; *Grotte de Toccone (col de San Colombano)* — Belgodère —

Albert D., Dumè D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Samedi matin nous roulons sur l'ancienne route bordée de vaches, qui mène à Belgodère, arrivés au col de San Colombano nous nous sommes engagés sur la piste qui part à droite et avons garé le 4x4 de Dumè au pied du pylône.

À l'aide des photographies et indications fournies par Jean R. nous n'avons eu aucun mal à trouver l'entrée de « l'aven ». Après avoir dégagé quelques ronces et enlevé les cailloux qui encombraient l'entrée (45x53 cm) nous nous sommes faufilés à l'intérieur.

La grotte est longue d'une dizaine de mètres, haute de 2,50 m, sa largeur varie de 0,80 à 2,70 m, le sol est en pente à - 40 °. Après avoir « longuement exploré » la cavité nous sommes ressortis à l'air libre et avons entamé une rapide exploration de surface. De nombreuses falaises calcaires se trouvent dans le même secteur, nous nous sommes promis de revenir approfondir la prospection.

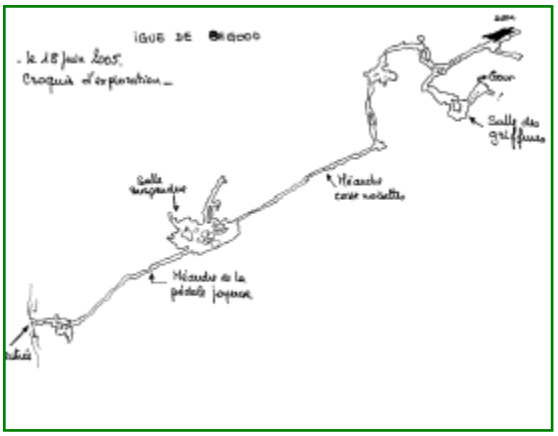
Il est midi passé, c'est l'heure d'allumer le barbecue. Comme d'habitude, *migliacci* et pizza au feu de bois. Jean-Claude a sorti de son sac à dos une nouvelle « curiosité culinaire » sous la forme d'un ÉNORME chorizo… hyper piquant.

Le soleil, haut dans le ciel, tape fort et le vin commence à étourdir nos quatre spéléologues. Plus tard, le retour se fera par le village de Novella.

Samedi 18 juin 2005

Spéléo, première, explo ; *« Igue » de Begood* — Venacu —

Albert D., Jean-Claude L. M., Noël R.



TPST : trois heures, quand même !

Ce n'est pas tous les jours qu'on explore une nouvelle cavité en Corse. Un message tentant de Jean-Yves *(ACS/GCC)* *« … environ 50 m de beau méandre et de collecteur, à cupule, propre, déjà visité et signé ASSC (?) et quelques traces d'acétylène. Reste probablement de la première à faire, dans cette galerie et aussi à proximité. »*. Il n'en fallait pas plus pour profiter du report du week-end d'initiation pour organiser une exploration.

Les coordonnées sont entrées dans le GPS à Biguglia, le trou se trouve à 52 km à vol d'oiseau. Albert et J.-C. rejoignent Noël à Ponte Leccia, petit café, examen traditionnel du PC de Marie Pierre et en route pour le *Razzu Biancu*. Une place se libère près de la fontaine, il y a déjà pas mal de touristes, nous laissons le matériel « lourd », corde et baudriers dans le *Vitara°* et nous voilà partis sur le sentier. Il commence à faire chaud, Noël s'inquiète pour l'*Interlac* et il nous faut quand même 35 mn pour arriver près du four à chaux. Le GPS est mis en marche, *Begood* est à 140 m. Nous suivons ses indications et au fur et mesure de l'avancée l'aiguille dévie en contrebas du chemin, nous descendons de quelques mètres, *« Vous êtes arrivés à destination »* nous écrit le GPS. Effectivement, un cairn posé sur la roche au-dessus d'une ouverture signale le trou, c'est beau la technique !

L'entrée laisse déjà présager de la suite, c'est étroit. Humblement nous entrons, à gauche une petite alcôve où la lumière pénètre également par une petite lucarne. À droite un passage bas mène à la première difficulté, il faut passer au-dessus d'un gros bloc par une petite ouverture. J.-C. y va sans conviction et arrive la tête en avant dans un beau méandre. Celui-ci est propre, les cupules, les arêtes vives et les lames rocheuses attestent qu'il a été façonné par l'eau,

et celle-ci doit encore circuler lors des périodes de pluies. La cavité se situe à la base de l'écaille calcaire de *Razzu Biancu* et doit drainer une partie de ce massif. J.-C. lance *« Ça continue ! »*, à l'arrière ça râle déjà et J.-C. poursuit en laissant Noël « pousser » moralement Albert. Le méandre débouche enfin dans une grande salle, environ 10 mx6 mx8 m de haut. Sur la gauche, après une courte escalade, une galerie se poursuit sur quelques mètres, une stalagmite en marque l'entrée. Encore à gauche une petite salle concrétionnée domine la première, c'est la *Salle suspendue*. J.-C. redescend, Albert et Noël arrivent enfin. Pendant que Noël finit l'exploration de la galerie supérieure, J.-C. prend le méandre qui continue de l'autre côté de la salle et crie *« Ça continue ! »*, derrière ça râle encore. Encore quelques passages étroits et après un plan incliné à gauche, arrivée dans une petite salle. J.-C. pense être au bout, mais quand tout le monde se regroupe, Noël trouve un autre passage, forcément étroit. J.-C. s'engage, avance et dit... *« Ça continue ! »* … ça râle toujours. Le réseau se sépare alors en deux branches. À gauche, une galerie basse descend vers un siphon. À droite, après une autre étroiture, nous arrivons dans une salle d'où monte un conduit argileux d'une dizaine de mètres, incliné à 45° et se terminant par un gour. C'est dans cette salle que l'on trouve l'inscription *« ASSC »*. Sur la paroi opposée, une main et un vague poisson sont dessinés, de la même couleur que l'inscription. Sur cette paroi, des centaines de griffures rayent la fine couche d'argile déposée par l'eau. Amusement des spéléo, peu probable. Il pourrait s'agir de rongeurs piégés au fond de la cavité par une montée des eaux et essayant de monter sur la paroi. Le nom du lieu est trouvé *Salle des Griffures*.

Durant le retour, Albert nous permet de nommer quelques passages caractéristiques, *Méandre Casse-noisettes*, *Méandre de la Pédale Joyeuse*.

À noter, quelques os fossiles incrustés dans la calcite qui pourront intéresser Michelle.

Une fois sortis, nous poursuivons l'examen des départs qui jalonnent le bas de la petite falaise. Dans l'un d'eux, J.-C. arrive à entrer par un passage… étroit. Petite salle, encore un passage serré et les pieds butent sur la roche. Il faudra revenir avec la caméra. Sortie de J.-C. par un autre passage… étroit, sous les yeux écarquillés de Noël.

Il est 15 heures, nous nous installons enfin bien à l'ombre pour savourer pâtés, saucissons et *migliacci* chauffés au feu de bois.

PERSPECTIVES : d'un développement estimé de 120 m, ce réseau, situé en contrebas de l'*Aven de Razzu Biancu*, se dirige vers celui-ci. Le fond doit se trouver à quelques mètres du bas de l'aven. La topo de l'« igue » et celle de surface devrait nous inciter à élargir la fameuse diaclase dans laquelle nous avons fait tomber quelques cartouches *Spit°* lors de la dernière tentative de désob.

Samedi 25 juin 2005

Spéléo, extra, rangement du local — Bastia —

Albert D., Dumè D., Jean-Claude L. M.

Démontage du portique du matériel spéléo, retailler les montants et les planches.

Samedi 2 juillet 2005

Spéléo, extra, expédition oenologicospélélogique ; *Cast.1* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., François F., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Noël R., Alice et Philippe S., famille ROSSI et deux journalistes

Un évènement, une première dans le monde de la spéléo. Une expédition ayant pour but de stocker douze caisses de trois bouteilles de Patrimonio à 30 m sous terre pour une durée de 5 à 30 ans… Pour plus de détails allez visionner le film tourné par Dumè *« Opération Bacchus »*.

 5/7/2005

Les grottes d'Oletta nouvelles caves à vin

Une expérience inédite a été tentée par un viticulteur de la région et des spéléologues
Leur idée : placer des bouteilles de vin à cent mètres de profondeur

Ne dit-on pas couramment que le vin ne se conserve que dans les caves parce qu'elles sont sombres, à l'abri de l'agitation extérieure et qu'elles bénéficient d'un climat particulier ? Pourquoi pas alors dans une grotte ?

Cette idée originale germait depuis quelques temps dans l'esprit du vigneron Dominique Rossi, propriétaire du domaine Aliso Rossi à Patrimonio. Avec l'aide des spéléologues de l'association « I topi pinnuti », il a décidé samedi dernier de déposer trente bouteilles... au fin fond de la grotte dite de Castiglione 1, à proximité de Saint-Florent.

Un séjour de dix ans

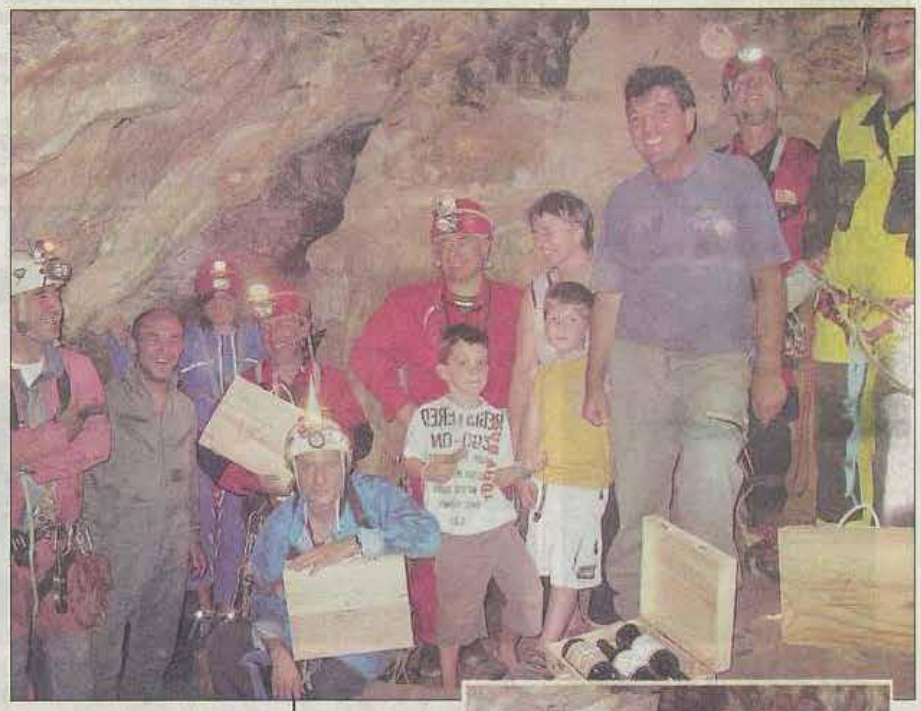
« Nous tentons cette expérience, car nous voulons voir comment vont vieillir ces bouteilles dans une grotte naturelle », avoue le spéléologue Jean-Baptiste Luciani.

Placées à une centaine de mètres de la surface, les bouteilles devraient séjourner dix ans dans cette grotte située sur la commune d'Oletta et célèbre pour ses gisements préhistoriques. Dix longues années pour savoir si ces cavités souterraines disposent du même pouvoir de conservation qu'une cave.

« Les conditions de stockage sont optimales, confie justement Dominique Rossi. *Car pour bien se conserver le vin doit être à température constante ».*

« L'inaccessibilité permet la conservation »

Avec ses 14°, hiver comme été, la grotte de Castiglione et sa couche de calcaire offriront donc leur fraîcheur aux deux cuvées de 2001, *« dont l'une porte le nom de l'association »*, poursuit fièrement Jean-Baptiste Luciani, tout heureux de participer avec ses collègues de l'association à cet essai inédit.



« L'inaccessibilité permet également la conservation, rigole Dominique Rossi, *comme ça, je ne risque pas d'être tenté d'aller le rechercher et de le boire ».*

Pour le récupérer, en effet, c'est une véritable expédition qui est nécessaire. *« Autant dire que ceux qui seraient tentés de nous les voler auraient bien des difficultés à descendre les chercher »*, renchérit le vigneron hilare... à moins que d'autres spéléos veuillent goûter à ce millésime. En attendant, pour pouvoir déguster ces cuvées, il faudra encore patienter.

Rendez-vous est donc pris dans dix ans pour savoir si l'expérience est concluante et... si les grottes corses bonifient le vin. **C.G.**



Le viticulteur Dominique Rossi et les spéléologues d'I toppi pinnuti dans la grotte.

(Photos Joseph Guagnini)

AVENTURES DE LA USC - 1984 -- 2025 -

Mardi 2 août 2005

Spéléo, visite à la *casetta*, recueil iconographique, état de la piste — Ghisoni —

Jean-Noël D.

La piste est devenue un boulevard, enfin presque… pas question d'y aller en voiture (bien qu'une 2CV ou un kangoo passerait), il n'y a presque plus de passages rocheux (à l'exception du gué au début, où le torrent coulait lors d'une visite pluvieuse), quelques tranchées perpendiculaires, qui surprennent (arrêt de la lame du bull). Ils sont partis quasiment du bas (après l'endroit où on laisse les voitures), car ils ont remis en exploitation des châtaigniers, pour s'arrêter au niveau du replat herbeux et de la ruine avant d'arriver au trou. À peine 30 mn pour monter et un peu moins pour descendre. Les virages se passent sans ornières et le gros rocher a été poussé.

Dans la *casetta* pas de dégâts apparents, les rats ont épargné la caisse de couverture, question boissons c'est le grand vide…. Reste un peu de pâtes. Les plaques plastique de la véranda ont souffert, changement à programmer.

L'eau ne coulait pas, le niveau de la rivière étant bas, il y a eu désamorçage. Tentative de réarmorcage mais échec. Pour la prochaine visite. Les iris sont superbes !

Dimanche 11 septembre 2005

Fête du Sport, place St Nicolas — Bastia —

Alain B., Corine B., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique L., Jean-Baptiste L., Francis M. & family, Noël R., Cyril R., Alice et Philippe S., Alain T.

Samedi 17 septembre 2005

Préparation des JNS, nettoyage de la *Grotte de Brando* — Brando —

Jean-François, Théo et Léa B., Jean-Luc B. et XX, Jean-Yves C., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Anita H., Jean-Claude L. M., Pierre L., Valérie L., David M., Sonia M., Noël R., Philippe S.

Dimanche 18 septembre 2005

Spéléo, recueil iconographique prépa JNS ; *Grotte de Brando* — Brando —

Jean-Noël D.

La pluie s'est arrêtée de tomber, un saut jusqu'à Brando pour prendre quelques photos des travaux réalisés la veille.

Samedi 24 septembre 2005

Préparation des JNS, nettoyage de la *Grotte de Brando* — Brando —

Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., David M., Sonia M., Noël R., Philippe S., family & friends

Mardi 27 septembre 2005

Spéléo, prépa JNS ; *Grotte de Brando* — Brando —

Jean-Noël D.

Pose d'une plaque à l'entrée avec affichage de la topo.

Samedi 1er et Dimanche 2 octobre 2005

Journées Nationales de la Spéléologie ; *Grotte de Brando* — Brando —

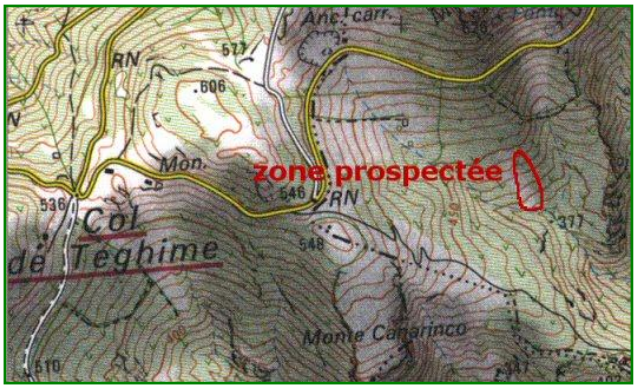
Dimanche 9 octobre 2005

Spéléo, prospection sur le secteur *Canarinco/Bourreau* — Bastia —

Albert D., Jean-Claude L. M.

Évoquée lors de la réunion du jeudi, cette prospection est tombée à l'eau en raison du temps très incertain de ce samedi d'automne. Le dimanche se présentant sous de meilleurs auspices, un coup de fil de J.-C. à Albert et voilà le duo à pied d'œuvre en début après-midi au départ de la bergerie du *Bourreau*. En descendant, nous rencontrons la

« bergère » qui remontait de la falaise du Perf avec ses deux chiens. Nous entamons forcément la discussion sur l'objet de nos recherches et recueillons quelques indications intéressantes, notamment une grotte pouvant contenir 500 chèvres (!) au-dessus de Suerta et qui recoupe une info recueillie par Noël d'un certain Steinbeck, à suivre...



Nous continuons notre chemin vers cette zone affleurement calcaire qui avait été repérée lors de notre dernière visite aux *Grottes de Paternu*. Le calcaire est là, mélangé par strates à du calcoschiste. Nous ne tardons pas à trouver quelques mètres-carrés au fond duquel part une faille étroite. Le troisième, un trou dans lequel on peut pénétrer et qui donne aussi sur une petite faille. Pas de courant d'air dans ces trous mais un essai de désobstruction est à envisager. Nous remontons ensuite vers les voitures en appréciant cette petite sortie effectuée sous un beau soleil automnal.

Samedi 15 octobre 2005

Spéléo, topo, explo ; *« Igue » de Begood* — Venacu —

Albert D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M.

Voici enfin arrivé le jour de la topo de la première de l'année, la fameuse *« Igue » de Begood*, redécouverte en juin dernier par Jean-Claude, Noël et Albert. Elle a fait rêver le reste de l'équipe des *Bozons*, mais ce matin il n'y avait que le noyau dur des *Bozons*… Philippe coupait du bois, Dumè avait entendu l'appel des cimes et Noël devait présenter les honneurs au drapeau… (inauguration de la caserne de Ponte Leccia). Et Jean-Claude avait failli manquer à l'appel, la FFS l'ayant invité à Lyon — tous frais payés, pour la réunion des présidents de ligues et CSR — mais compte tenu des aléas du transport liés à l'activité sociale, il était des nôtres ce matin.

Préparation du matériel au local par Olivier, J.-N. et Albert, pas de corde, uniquement le matériel topo, puis on retrouve J.-C. à *Casatorra*. 10 h 30 à Venaco, on a le temps de prendre un café et direction la carrière de marbre de *Razzu Bianco*. Une petite demie heure de marche en essayant vainement de trouver quelques champignons, *nonda*, il n'a pas assez plu. Quelques figues et les premières châtaignes. En vue de la carrière et du bosquet marquant l'entrée de l'*Aven de Razzu Bianco*, environ 50 m après le four à chaux, descendre à gauche dans les éboulis du lapiaz et les ronces, l'entrée se trouve 30 m plus bas au niveau d'un replat, le GPS nous l'indiquera à 6 m près. La première remarque des nouveaux, Olivier et J.-N., c'est que l'entrée n'est pas très large. Albert, en connaisseur des lieux nous précise qu'après il y a pire…

Il est trop tôt pour manger et avant de commencer les libations œnologiques, on se lance dans le relevé topo de la distance entre *Begood* et *Razzu Bianco*. J.-C. aux instruments, J.-N. au carnet et Albert sert de mire pour le lasermètre… Mais compte tenu de l'ensoleillement, les longueurs ne dépasseront pas 5-6 m. Entre les deux entrées, une distance de 40 m et un dénivelé de 50 m. Pendant ce temps Olivier se lance dans la préparation du feu.

Puis vient l'heure des agapes, très raisonnables – un seul bouchon sautera. En contrebas de l'entrée de Begood, l'endroit est vraiment très agréable pour un bivouac. On est au pied d'un escarpement de calcaire, une petite falaise de 3 m de haut avec un début d'abri sous roche et quelques départs, explorés par J.-C. mais ne donnant rien. Mais Albert évoque l'hypothèse d'un porche effondré ou comblé, il s'agit peut-être de l'exutoire du massif calcaire situé au-dessus, à vérifier lors de gros orages…

13 h 30, il faut y aller ! Olivier part devant, chargé du lasermètre, J.-C. à l'azimut et à la pente puis J.-N. au carnet, Albert fermera la marche car il a besoin de prendre son temps pour franchir les étroitures. Entrée assez aisée, une petite salle de 2 m de diamètre avec un conduit à gauche qui rejoint l'extérieur, un ressaut à droite un peu serré et une petite salle de 1,5x1 m. Et l'on est face à la première étroiture en lucarne à 1 m 50 de haut, il s'agit en fait d'un gros bloc qui bouche le méandre. À passer de biais et on se réceptionne la tête en bas de l'autre côté. Ca passe et ça continue… sauf pour Albert qui se fait une frayeur tout seul, en perd sa calebonde et n'arrivera pas à basculer de l'autre côté de la lucarne. La dernière fois il était passé les pieds devant et il y avait surtout eu l'infini patience de Noël pour le guider dans cette épreuve… Mais là nous étions tous très occupés par la topo, alors on a un peu oublié Bébert… Donc on continue à

trois. Mais ce n'est pas une partie de plaisir, le *Méandre de la Pédale Joyeuse* porte un nom trompeur ! Ramping au milieu de lames acérés de calcaire avec un sol fakirien… à peine 30 cm de haut en certains endroits et 10 m plus loin c'est la grande salle ! Un diamètre de 4 m et une hauteur sous plafond de 10 m. Le fond est sableux et un gros bloc d'effondrement occupe la moitié de l'espace. Le plafond est très concrétionné ainsi que la paroi gauche. Par une escalade assez facile grâce au concrétionnement on atteint 4 m plus haut le départ d'une galerie concrétionnée de 8 m de long, entrecoupée d'une étroiture en lucarne créée par un gros pilier et se terminant sur une laisse d'eau, endroit assez boueux d'après Olivier. En revenant au départ de la galerie, par un petit pas d'escalade sur la gauche, on prend pied dans une salle très concrétionnée de 4x2 m — la *Salle Suspendue* —, choux-fleurs, quelques excentriques… et un mille-pattes. La descente est un peu glissante mais on peut se passer de la corde.

La suite est à l'opposé de l'entrée de la grande salle, par une faille inclinée assez étroite et qui se resserre de plus en plus, ce qui inquiète pas mal Olivier ! L'entrée est marquée de nombreuses vagues d'érosion en coup de gouge, le flot a dû être vigoureux. Le milieu de la faille est en effet très étroit et il faut s'allonger au sol un bras devant et passer à l'égyptienne, c'est le *Méandre Casse-noisettes*. 15 m plus loin cela s'élargit en une galerie de surcreusement avec un beau joint de strate en plafond, encore 3 m et on bute sur du sédiment, la suite est 90° à gauche où nous progressons sur 6 m dans une conduite forcée de 0,80x0,50 m avec des restes de remplissage détritiques en parois. Un passage bas — un reste de plancher stalagmitique ? —, une section oblique de 9 m de long, bien concrétionnée en paroi droite. Un nouveau passage bas et on tourne à droite à 90° pour buter sur une étroiture infranchissable, pourtant Olivier va forcer jusqu'à ce que J.-C. lui montre la suite sur la gauche. Une suite constituée de deux étroitures horizontales entre des lames d'érosion. Le thorax « puissant » de J.-N. bloquera sur la seconde, après trois ou quatre tentatives, il s'en tiendra là, installé entre les deux étroitures, et continuera à remplir le carnet topo, ses compagnons restant à portée de voix. Car la fin du trou n'était pas loin (et il regrettera de ne pas avoir forcé, mais c'était dans la tête…, il faut passer bien en haut sur la droite), sur la gauche un boyau descendant de 6 m de long mène à un « lac », en fait une laisse d'eau de 3x0,60 m sur fond sableux et voûte mouillante. Olivier a dû souffrir à la remontée compte tenu des ahanements entendus par J.-N.

Puis c'est la « découverte » de la *Salle des griffures*, 2 m de large par 2,50 m de haut, les murs sont recouverts de marques de ce qui semblent être des griffures, 3 ou 4 lignes parallèles espacées de 1 cm environ et de longueur entre 2 et 4 cm. Et sur la paroi gauche une inscription — trace des premiers visiteurs (?) —, ASSC, sigle qui nous a fort intrigué lors de la première visite mais dont on a retrouvé l'origine en se plongeant dans les archives de la spéléo corse, il s'agit de l'*Association Sportive Spéléologique Corse*, créée le 20 mai 1958 par Manuel Zafrilla, le père fondateur de la spéléo en Corse ! Mais aucune indication sur la date de la visite. Est-ce contemporain des tentatives de désob' à *Razzu Bianco* (ouverture du *Colimaçon* et désob' de la diaclase en bas du puits) ? On retrouve d'autres dessins, une main, un vague poisson. Alors pour les griffures ? animaux pris au piège de la montée des eaux ou blague de spéléos ayant gratté la paroi avec une fourchette (il est vrai que l'écartement est variable) ? Le fond de salle se termine sur un boyau remontant vertical de 1 m impénétrable.

Le retour sera bien plus rapide, il faut sortir avant la nuit, en 30 mn on retrouve la lumière du jour, il est 18 h 10, Albert commençait à s'inquiéter — pas pour nous mais parce qu'il aurait du rentrer de nuit… On arrivera à la fontaine de Venaco sous les premières lueurs de la lune.

Le report topo nous donnera un développement de 127 m et un dénivelé de 16 m (+4/-12). Pas mal pour le trou de l'année. En projection par rapport à *Razzu Bianco*, on est en distance à 10 m entre le « lac » et la diaclase à désober mais environ 30 m en dénivelé… Le seul espoir, une suite après désensablement de la voûte mouillante ?

Bien que la cavité soit très physique et cassante pour nos vieilles articulations cette cavité horizontale présente beaucoup d'intérêt, un échantillonnage des paysages souterrains — des étroitures, horizontales, en lucarne ; des lames d'érosion ; une belle salle aux concrétions diverses ; une faille en diaclase étroite ; une galerie de surcreusement avec joint de strate ; une conduite forcée ; un « lac » et sa voûte mouillante ; et la *Salle des Griffures.* On y retourne avec des débutants…

Samedi 29 octobre 2005

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ; *Falaise U Boïa* — Bastia —

ENCADREMENT : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Pierre L.

INITIES : Albert D., Flavien M., Thibault P. et Magali, Sonia et David M., Hugo et…

Dimanche 30 octobre 2005

Spéléo, mise en pratique en gouffre ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADREMENT : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Philippe S.

INITIES : Albert D., Thibault P. et Magali, Sonia et David M.

Sonia et moi sommes de nouveaux arrivant dans le monde de la spéléo. Nous nous sommes inscrits aux *Topis* pour découvrir un monde que nous ne connaissions pas et que peu de monde connaît : le monde souterrain. Cette découverte s'est faite sur un week-end, d'abord en falaise pour nous familiariser avec le matériel et la sécurité, ensuite dans une grotte près de St Florent.

Deux jours inoubliables à la découverte d'un patrimoine naturel inconnu au rythme des descendeurs qui se succèdent et à la douce ambiance du maquis. Nous avons effectué nos premiers pas sous terre avec les *Topi Pinnuti* dans la cavité de *Castiglione 1*, un moment particulier où tous les plaisirs sont réunis : connaissance du milieu naturel souterrain, sentiment de découverte d'un monde immaculé. Les paysages souterrains ne cessent de surprendre.

Pour Sonia et moi, ce fut une façon de repousser les limites du vertige. C'est un terrain de jeu idéal pour les amateurs de sport extrême, de sensations fortes ou de défis sportifs en toutes saisons. La spéléo est un moyen formidable de découverte où l'on côtoie l'infinie liberté des paysages sur et sous terre.

Et tout se passe toujours dans une ambiance conviviale de rire et de dégustation. Les *topis* nous ont d'ailleurs délivré notre diplôme de premiers pas sous terre. Aujourd'hui, nous sommes adhérents du club pour notre grand plaisir.

Merci aux *Topis*,

Sonia et David

Vendredi 11 novembre 2005

Spéléo, grand week-end à Ghisoni, désob', explo, topo, visite, poulets… — Ghisoni —

VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE : Jean-Yves C., Dumè D., Noël R. et Mousquif

VENDREDI, SAMEDI : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Alice et Philippe S., Sonia et David M., Delphine R., Christophe S.

VENDREDI : Flavien M.

VENDREDI

Premier rendez-vous au local pour Jean-Noël et Dumè, il est 8 h 20. Jean-Claude avait déjà chargé tout le matos d'équipement le jeudi, il restait le matos de désob', de débroussaillage et peut être le groupe si Philippe a encore de la place. Toujours pas de Philippe, on s'installe pour un café et le voilà qui arrive avec Alice. Le 4X4 est plein, pas de place pour le groupe. On file car les rendez-vous vont se succéder ; d'abord un arrêt au *Panier Garni* pour acheter des harengs fumés (c'est J.-C. qui va être content…), puis Sonia et David au rond-point d'Ortale — ils embarqueront dans le *Disco* avec J.-N. —, et enfin Flavien à Casamozza. Albert ne viendra pas, victime d'une entérite (c'est comme la gastro…). La caravane se dirige vers le départ de la piste de Ghisoni que nous atteindrons vers 10 h 30. Jean-Yves - à qui avions fixé rendez-vous à 10 heures —, nous a laissé un message sur l'arbre, ils tentent la grimpette en voiture… Arrêt après le pont, Flavien laissera sa voiture car il doit redescendre le soir — pauvre enseignant qui travaille le samedi matin. En attendant le regroupement des 4X4, on ramasse quelques mousserons. Puis c'est l'envolée vers les cimes. J.-N. avait reconnu la piste en août, mais pour les autres c'est une heureuse surprise, c'est devenu une voie carrossable, tellement carrossable que J.-Y. que l'on retrouvera en haut aux bergeries avec Delphine et Christophe, auront pu monter en *C15* (certes il en a vu d'autres) et *Citroën Évasion* (plus surprenant…). En cours de montée on apprend par le portable que J.-C. aura un peu de retard et que Noël viendra dans l'après-midi et qu'il faut lui réserver sa place sur la mezzanine (privilège des habitués, J.-N. à gauche et Noël à droite !). Le C15 et l'Évasion resteront aux bergeries, la témérité a ses limites, ensuite place aux 4X4.

Déchargement au parking et c'est la file indienne pour le portage jusqu'à la *casetta*. Pas trop de dégâts, les rongeurs ont respecté les lieux. Répartition des tâches : Dumè et Flavien partent remettre l'eau en marche, Philippe se lance dans

la vaisselle, David et Sonia allument le feu, J.-N. balaie la mezzanine (la boîte de conserve a débordé, la fuite de la toiture existe toujours), J.-C. se bagarre avec le frigo à gaz un peu récalcitrant, des petites mains s'affairent pour balayer, poser la nappe et préparer l'apéro… J.-Y. découvre enfin les merveilles de la *casetta* de Ghisoni, ce grand week-end est un interclub *ITP-ACS* !

Après quelques tournées, on passe à table puis mise en place de l'atelier « Boum », fabrication des crayons pour la désob du *Trou de l'Arbre Mort*, tout le monde est passionné et écoute avec attention les explications de Dumè et admire son tour de main pour rouler le Scotch°, remplir de poudre, tandis que J.-C. monte les résistances. Il faut ensuite penser à faire un peu de spéléo, il est déjà trois heures et demi. Christophe est venu pour équiper le trou, Flavien doit rentrer ce soir, en avant ! Christophe va équiper suivi de J.-C. pour quelques conseils, puis Flavien, J.-Y. et J.-N. qui tente d'immortaliser des scènes de descente et de passage de fractio, mais filmer et descendre avec une seule main ce n'est pas évident. Pas de problème, Christophe s'est trompé de lucarne — habituelle méprise —, Flavien après une seule journée de falaise s'est débrouillé comme un chef. Regroupement au *Musée*, la suite sera pour demain. Pendant ce temps, Dumè accompagné du reste de l'équipe est parti faire quelques tirs. Mais il reste encore pas mal de cailloux à faire sauter, ce sera aussi pour demain…

Sortie du trou vers 18 h 30, la lune est pleine. Flavien est super content de sa balade jusqu'au *Musée* et est un peu frustré de devoir rentrer ce soir, une heure de descente de piste à la belle étoile et à la frontale. Retour à la *casetta*, Noël est arrivé, accompagné de Mousquif, le feu crépite et les verres sont sortis. C'est l'heure des poulets, enfin si on peut encore appeler poulets ce que nous sort J.-C. : deux énormes volatiles aux allures de dindes gonflées depuis un an aux hormones de croissance ! presque des marcassins. Mise en place de la broche face au feu, on est parti pour deux à trois heures de rôtissage… En attendant, on remplit les verres, David sort sa compilation de tubes et se lance dans deux heures de chansonnettes *a capela*, dont celle qui restera dans la mémoire auditive de tous *« Lundi, je b… en levrette, Mardi, je… (…)…, Dimanche, je me repose car le Lundi, je b… etc. »* pour la suite c*f.* David ! Vers 22 heures., la croupe des « poulets » ayant atteint une couleur appétissante, on a décidé de retirer le livret de chansons des mains de David et on a (enfin) pu passer à table. Les blancs du premier étaient à point, les cuisses témoignaient des nombreuses longueurs de poulailler qu'il avait couru depuis un an ! Le second, peut-être l'aîné, avait besoin de rester encore un peu devant le foyer, en fait on l'a gardé pour le lendemain, car le premier a pu rassasier les onze convives présents ! Et les agapes n'étaient pas terminées, Dumè nous a préparés deux succulents *Rustique°* sous la braise. La moitié de l'assistance découvrait cette spécialité et les applaudissements fusèrent. Après gâteaux et clémentines, Noël tint à servir quelques petits verres de l'eau de vie tourangelle de 1984 et ensuite on a essayé de se tasser sur la mezzanine. À onze, c'était un peu serré, bien que l'on ait descendu la malle et fermé la trappe, Delphine et Christophe préférèrent dormir le rez-de-chaussée. Nuit calme et sans chutes de bogues.

SAMEDI

Premier réveil vers 7 h 15 ! Un peu tôt pour les anciens habitués aux 8 heures pétantes. Ils fainéanteront une bonne demie heure de plus. P'tit dèj' sous les frondaisons, le soleil tarde un peu à pointer son nez mais il illumine déjà le massif du *Lungoniello*, on va avoir une belle journée. Christophe est en pleine forme, 9 h 30 il regroupe sa troupe pour aller équiper la suite du *Musée*. C'est parti pour Delphine, J.-Y., Philippe, Alice, Sonia, David et J.-C. Entrée du trou vers 10 heures, J.-C. et Sonia feront demi-tour au *Musée* tandis que le reste du groupe poursuivra jusqu'au fond. Quelques problèmes d'équipement, Christophe empruntera la voie de la civière dans le P_{30}, ce qui entraînera des frottements et nécessitera la mise en place de dèv supplémentaire (humaine en l'occurrence). Une excursion en escalade vers le fond du P_{51} et visite du point bas à –117 m. Quinze jours après son initiation, David aura fait le trou le plus profond de Corse… il remontera quand même bien cassé ! Quant à Alice, elle a tout simplement inscrit le record de la plus jeune spéléo au fond de Ghisoni (17 ans et demi !). Sortie vers 14 h 30. Pendant ce temps, Dumè, Noël et J.-N. poursuivront la désob à l'*Arbre Mort*. Sur le chemin, ils croisent un chasseur âgé, qui nous dit avoir été berger sur cette zone pendant trente ans (est-ce M. Sébastien Risterucci, on n'a pas osé lui demander). Il ne connaît pas d'autres trous (enfin si, il avait entendu dire que le trou avait une sortie en contrebas de la piste…). Le thalweg qui borde le massif calcaire à gauche était recouvert de près qui donnaient du foin, d'où son nom *U Pratu*. Alors pourquoi pas *A Buga di U Pratu* ?

Pas mal de coups de massette, de burin, quelques coups de *Bazola°* qui marche toujours une fois sur trois et des tirs de « crayons » super qui enlèvent de gros morceaux (ne pas hésiter à percer profond avec la longue mèche). Vers 13 heires J.-C. accompagné de Sonia, sortant du trou viennent rejoindre le trio de désobeurs et J.-C. toujours aussi

téméraire et plus filiforme que les autres se lance dans la descente du puits entrevu. Un P_4 étroit en faille qui arrive sur un fond encombré des blocs tombés lors des séances de désob. À la base, côté nord, une chatière élargie à coups de massette permet à J.-C. de s'engager dans une faille d'environ 4 m de long, 1 m de large et 2 m de haut, parallèle et remontante vers le puits d'entrée par un plan incliné à 45°. Au fond, une trémie que J.-C. s'empresse de dégager en entassant les blocs sur le plan incliné, mais celle-ci laisse apparaître de plus en plus de terre, mauvais indice pour un désobeur. Le seul espoir, que la terre se soit déposée avant un passage en baïonnette, mais il faudrait élargir le puit d'entrée et la chatière afin de pouvoir remonter les seaux.

Un dernier tir qui foire et on range le matos, il est 15 h 30, il faut penser au retour et surtout à manger ! Au parking on retrouve les visiteurs de *A Buga* qui finissent de ranger leur matos. Apéro à la *casetta*, l'heure tant attendue des harengs grillés accompagnés de Vouvray demi-sec — un sublime plaisir que l'on s'offre une fois par an —, J.-C. finit par apprécier, Philippe aurait bien pris du Vouvray sans hareng, mais pas le choix, c'est un package. Puis le second poulet, bien grillé cette fois-ci passe à la casserole. 17 heures, la nuit commence à tomber, Delphine et Christophe partent, ils craignent un peu pour la descente de nuit avec l'Évasion. 17 h 30 c'est le tour de J.-N., David, Sonia et Philippe, Alice et J.-C. (qui fera une halte à *l'Arbre Mort*, y ayant oublié son casque). On laisse une *casetta* un peu en désordre à Dumè, J.-Y. et Noël qui comptent repartir demain matin après avoir fait un peu de bois. L'Evasion sera rejoint presque en bas de la piste. Dépose du matos au local vers 19 h 30.

DIMANCHE

La pluie commence à tomber vers 3 heures du matin et dès le lever du jour, le trio de survivants guettera l'éclaircie pour faire quelques bûches. Le coin à bois intérieur sera rempli au maximum ainsi que le dessous du banc dans le « jardin d'hiver ». L'éclaircie n'a pas été assez longue. Fermeture de la *casetta* vers 10 h 30.

Samedi 26 novembre 2005

Spéléo, exercice secours *Cast.1* — Oletta —

Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Francis M., Flavien M., Noël R., Philippe S.

E PIOVE !

Peu encourageante, la météo en ce samedi matin, 8 h 30, au local l'équipe se regarde… on y va, on n'y va pas ? On y va, mais ce sera *Cast.1* — le trou du pylône —, on pourra garer les 4X4 à l'entrée du trou, ce qui est rare en Corse ! Rappelons qu'il était prévu par notre CTD que l'exercice se ferait à *Cast.2* — la grotte aux chauves-souris —, du pied de l'escalade du fond jusqu'à la sortie. De toute façon le CTD n'est pas là, il est parti souder le pot du Kangoo°. Préparation du matériel, on prend le temps, puis café. Noël téléphone, Marie Pierre a donné le feu vert, il s'occupera des chevaux une autre fois, compte tenu du temps ! Les trois 4X4 de J.-N., J.-C. et Phil se dirigent vers St Flo, il pleut toujours, quelques éclaircies à l'horizon. Passage du gué sans soucis, mais après la ruine de *Castiglione*, ça va patiner… Un olivier tombé en travers du chemin obligeait depuis quelque temps à passer en dévers sur la gauche. Et là pour remonter, J.-N. essaiera au moins cinq fois et devra renoncer, trop chargé. J.-C. passera à la seconde tentative, le Vitara° est plus léger. Phil trouvera un passage sur la droite à travers les arbres.

Arrivés au bord du trou on installe la caravane, on tend les bâches entre les 4x4 car la pluie redouble de vigueur. Équipement, préparation du matériel, pour remplir les calebondes, il suffit de se placer sous les bords de la bâche… Francis arrive. Dumè a équipé le P_7 d'entrée et l'équipe commence à se placer en rang d'oignon pour descendre au plus vite. Il est midi et une idée originale surgit : *« Si on mangeait ? »*. On était parti pour 4 à 5 heures dans le trou et manger à la nuit en sortant ne nous enchantait guère. Zeus nous a écouté, la pluie a cessé et quelques trouées de soleil nous ont permis de faire les grillades, *migliacci*, *figatelli* et… côtes de porc, merci Albert ! Pendant l'apéro, J.-C. descend équiper le P_{13} de la *Salle de la Chèvre.* On lui gardera un fond de bouteille. Noël arrive au début du repas, après avoir bataillé dans la boue… Quelques bouteilles plus loin, il est déjà 13 h 30, on descend prendre le café dans la *Salle du Veau*. Dumè a tout prévu, thé ou café et *canistrelli* !

Mise en place par Francis et Phil du premier atelier, un balancier en haut du P_{13}. L'accident aura lieu sur le balcon, donc le plus simple est de mettre en place une tyro qui ira jusqu'au plan incliné du P_{13}, au-dessus du dernier fractio. L'atelier du balcon — départ de la tyro —, est confié à Noël, J.-N. et J.-C., accompagnés d'Albert qui se prépare à prendre place dans la civière. On aurait préféré Sonia, mais ils n'étaient pas dispo. En bas, Olivier sert de répartiteur de matériel.

Dernier atelier, arrivée de la tyro et mise en place d'un palan. Francis, Phil et Dumè s'y collent. 16 h 05, Albert est confortablement installé et la tyro s'envole. 16 h 30, elle arrive dans la *Salle du Veau*. Elle va frotter un peu dans l'étroiture mais l'opération est un succès. Pendant la montée, Flavien arrive, après s'être un peu égaré — le plan de J.-N. aurait été imprécis ? —, traversé l'Aliso pieds nus… Il assistera à la sortie du bébé Albert. Déséquipement, sortie du dernier vers 17 h 30, il fait nuit. La pluie a cessé, la descente sera plus simple, l'Aliso n'aura pas trop gonflé. Dépose du matériel au local à 19 heures.

Samedi 10 décembre 2005
AG de la LISC, du CDS2B, des clubs *I Topi Pinnuti* et *ACS* au couvent St Hyacinthe à Santa Maria-di-Lota

Bilans financier, matériel et d'activités spéléo et canyon de l'année 2005.
Élection du nouveau Conseil d'administration et du nouveau bureau :

- Présidente : Cécile Germanetto
- Secrétaire : Corine Bonnal.
- Trésorier : Albert Demichelis
- Responsable de la commission spéléo : Jean-Baptiste Luciani
- Responsable de la commission canyon : Jean-François Barbier
- Responsable technique : Pierre-Jean Micaelli

Jeudi 15 décembre 2005
Dernier pot Place d'Armes

Samedi 17 décembre 2005
Aménagement et mise en sécurité du nouveau local de Montesoro

Dimanche 18 décembre 2005
Déménagement

Jeudi 22 décembre 2005
Premier pot à Montesoro





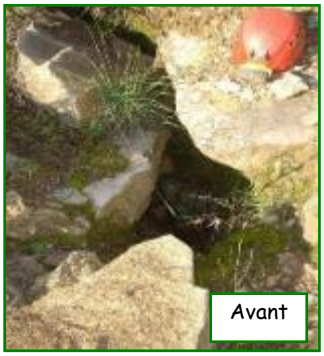
AVENTURES

2006

Samedi 14 janvier 2006

Spéléo, désob' ; *Cast.18* ? — Oletta —

Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.



Les anciens se souvenaient de cette petite doline sur le bord gauche de la piste qui mène à *Cast.1* — le *Trou du pylône* —, juste avant le rapaillon terminal, un petit effondrement d'à peine 1 m de diamètre, où une tentative de désob avait déjà été tentée dans le milieu des années 90 mais elle avait cessé faute de moyens plus percutants. Cette fois-ci, nous y montons avec quelques artifices. Jean-Claude a décidé d'en faire son chantier de fouilles pour l'année 2006.

RDV à 9 heures au local pour J.-C. et Albert, pas mal de temps perdu pour réunir le matériel de désob', il y a des cartons partout. Albert et J.-C. arrivent devant le portail de la ferme et surprise, une chaîne équipée d'un cadenas à combinaison a été installée ! Le souvenir du stage spéléo secours avec Christian Dodelin au cours duquel nous était arrivé la même mésaventure revient en tête de J.-C. L'ouvrier agricole présent nous informe que suite à des dégradations effectuées par des visiteurs intempestifs, M. Rossi est entré dans une grande colère et a décidé de verrouiller l'accès au site. Avec une certaine crainte, J.-C. appelle le vigneron/éleveur qui nous donne tout de suite la combinaison, simple à retenir : 0000 ! Il viendra peut-être nous rendre visite dans la journée. Albert et J.-C. prennent la piste et arrivent sur place.



Début des travaux vers 11 heures, des cailloux, de la terre, un beau tir et un départ en faille qui se devine au fond de la doline, mais bien bouché. Une faille mais aucun courant d'air, ce n'est pas bon signe. Qu'à cela ne tienne, il faut en avoir le cœur net, cet effondrement n'est pas là par hasard. Les premiers blocs sont enlevés manuellement, mais pour continuer, il faut tailler dans la masse deux protubérances rocheuses. J.-C. commence à percer mais au bout d'une vingtaine de centimètres, la mèche traverse une inclusion dans la roche. La deuxième tentative sera la bonne, une cartouche est insérée, la bourre est enfoncée, la ligne est tirée, Albert se poste en contre bas sur la piste pour prévenir d'une arrivée possible de M. Rossi. J.-C. se cache derrière un buisson au-dessus du trou, *« Attention pour le tir ! »*, *« Trois, deux, un, Feu ! »* et une seconde après : *« Boom ! »*. Le tir est efficace, le bloc est cassé en plusieurs morceaux mais le fond de la faille est rebouché !

Jean-Noël pointe son nez vers 12 h 45, à pied car la batterie du *Disco* était à plat, une petite grimpette c'est bon pour la santé. J.-C. continue à creuser, les deux acolytes vident les seaux. Un nouveau tir et c'est l'heure des agapes. Albert et J.-N. se lancent dans la construction d'un foyer en bord de piste, J.-C. installe la salle à manger — des blocs extraits pour installer trois sièges et une table —, *migliacci*, côtes plates arrosées d'un vin de chez Dumè, de Saint Paul de Fenouillet. On reprend le terrassement jusqu'à 15 h 30 mais le bilan est maigre. Un nouveau tir permet d'élargir encore l'entrée mais bouche encore plus le fond. Il faudra prévoir encore une séance de désob' pour bien dégager le fond et se faire une idée sur le potentiel de cette doline. Profondeur 1,50 m, diamètre 2x1 m, un vague départ en faille, la barre à mine s'enfonce de plusieurs dizaines de centimètres dans un terrain meuble mais aucun courant d'air… Il faut revenir !

On recouvre l'entrée de quelques branchages, puis on va rendre visite à *Cast.6* — le *Trou de Gipsy* — J.-N. emmène Albert jusqu'au resserrement de la faille, la chaleur du trou est impressionnante dès le départ ! Retour à Montesoro, on avait le projet d'installer la boîte aux lettres mais faute de chevilles, le projet est repoussé à jeudi.

Samedi 21 janvier 2006

Spéléo, visite classique ; *Cast.3, la Traversée* — Oletta —

Christian et Maxime D., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., David M., Sonia M., Flavien M.

Première sortie « visite de classique » prévue au programme *ITP* 2006. Sonia, David, Albert, Christian et Maxime sont présents au rendez-vous mais Thibaud, ayant trouvé chaussures à son pied, ne viendra pas, préférant les cimes enneigées d'Asco. Le matériel, préparé depuis le jeudi, est chargé dans le *Vitara*° de J.-C. Avant de partir, une petite discussion s'engage avec un voisin de dessus. C'est Louis V., photographe à *Corse Matin* et qui est à la recherche de sujets originaux. Ça tombe bien, nous sommes originaux et nous évoquons l'article sur l'inauguration de notre nouveau local, après les travaux de rénovation !



Tout le monde se retrouve devant le portail de la ferme, cette fois-ci pas de cadenas, le *Vitara*° fait la navette pour franchir le gué. Albert et Christian montent à pied tandis que Sonia et Maxime prennent place dans le *Vitara*° et David, à sa grande joie, sur le marchepied à l'arrière. La montée s'effectue sous les grincements des calycotomes agressifs, il faudra prévoir une séance de démaquisage.

Tout le monde essaie de s'équiper sur le parking du pylône, le terme essayer est approprié car chacun a besoin de quelques conseils, croll à l'envers, virole du delta ou longe mal positionnées. Il reste un gros problème, Christian. Ce n'est pas que Christian est gros, mais nous n'avons pas de torse assez long. Il faut en rabouter deux pour faire le tour de la bête ! J.-N. arrive au moment où tout le monde est pratiquement prêt. Il est 11 h 30, nous mangeons un peu afin de ne pas entrer dans le trou le ventre vide et nous partons pour *Cast.3*. C'est la première sortie souterraine pour Christian. Celui-ci est un peu inquiet par le passage de la première étroiture. Mais ça passe et la descente du P_{17} se fait sans problème, même Albert ne râle pas !

Nous visitons la *Salle des Fouilles* et ses os fossilisés, nous continuons par le *Balcon*, puis le point haut qui permettrait la jonction avec la *Salle de la Chèvre* de *Cast.1*. C'est dans cette salle que nous avons la révélation sur le potentiel de Christian à émettre des phrases historiques : *« Là-haut, c'est plus haut qu'ici en bas ! »*. Après méditation collective sur la puissance de cette constatation, nous continuons par une rapide visite de la salle concrétionnée car celle-ci est occupée par 5 chiroptères, Grands Rhinolophes ou Murins que nous ne voulons pas déranger.

Le retour s'effectuera par la vire, qui ne sera pas au goût de tout le monde, la *Mezzanine* et la *Salle Jumelle*. Durant le retour, nous verrons encore un Petit et un Grand Rhinolophe au-dessus de la *Faille aux Chiens* et deux Grands Rhinolophes, un après la jonction et un dans la *Mezzanine*.

Après trois heures de visite, nous retrouvons Sonia en compagnie de Flavien qui est arrivé entre temps. Les braises sont prêtes et nous entamons rapidement notre déjeuner/goûter. Pendant ce temps, J.-N., affamé de spéléo, emmène Flavien faire le même circuit, ils seront de retour une heure après ! une visite à la japonaise. Dans *Cast.3* sup', Flavien osera quand même demander *« Je peux m'arrêter un moment pour regarder… »*.



BASTIA CORSE MATIN 08/02/06

Vol de matériel spéléo chez les Topi Pinnuti

Installé depuis un mois à peine dans leur nouveau local, au cœur des Logis de Montesoro, dans les quartiers sud de **Bastia**, l Topi Pinnuti, le club de spéléologie-canyoning a été victime d'actes de pillage et de vandalisme.

Les responsables du club racontent : « *Pendant le week-end des 28 et 29 janvier des personnes se sont introduites dans ce local pour y " emprunter " du matériel, sans parler des dégradations perpétrées sur le local lui-même, par des inscriptions insultantes, racistes ou xénophobes réalisées au moyen de " bombages ".* »

Le club des Topi Pinnuti a été créé il y a plus de vingt ans dans le but de faire découvrir et de promouvoir la spéléologie et le canyoning. « *Nos actions concourent également à enrichir nos connaissances sur le patrimoine souterrain de la Corse, avec la prospection de cavités naturelles et artificielles, topographie et archivage de toute nouvelle découverte.* »

Des instruments indispensables à ces activités et très coûteux - appareils de prises de vue, de mesure, de géoréférencement, de communication – ont été subtilisés. Du matériel électroportatif destiné aux spéléos-secours a également été dérobé.

« *Privés de celui-ci, notre mission d'assistance et de sauvetage des personnes blessées dans des cavités – autre mission du club - ne saurait se faire dans de bonnes conditions. Nous demandons aux personnes qui ont emprunté ce matériel spécifique de réfléchir aux conséquences que leur geste pourraient engendrer sur les délais d'évacuation et l'état de santé des victimes, voire même leurs chances de survie, dans l'hypothèse où un accident en cavité souterraine viendrait à survenir en Corse dans les semaines à venir. Sans aucun préjugé sur les responsables de ces actes lamentables, nous sommes décidés à poursuivre nos activités de promotion de notre sport dans ce quartier et invitons toutes les personnes intéressées à venir nous rencontrer le jeudi soir de 18 h 30 à 20 h au Bat. A8, les Logis de Montesoro, (04 95 32 68 16). Des stages de découverte au monde souterrain doivent prochainement se dérouler.* »

<u>Samedi 11 février 2006</u>

Spéléo, repérages ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

Jean-Noël D.

Un bel après-midi de janvier, après avoir parcouru ses 100 bornes en vélo, J.-N. — inquiet pour le week-end prochain —, décide d'aller se dégourdir les jambes du côté de *Butrone*. En effet, la dernière visite du club remontait au 8 mars 2003 et à cette époque les ronces avaient déjà bien repoussé après l'incendie de 2001, il était à prévoir que l'accès serait épineux… Accès en voiture jusqu'au départ de la piste, la barrière des chasseurs est en place et fermée par un cadenas. Petite grimpette, la piste est bien boueuse. Une centaine de mètres avant le gros arbre et le « gué » de la *rivière de Pietratenna*, juste avant le départ théorique du sentier d'accès, il y a un bûcheron en Lada accompagné de sa femme. On fait causette, il s'agit de M. S., garagiste et surtout connaissance de notre Philippe S.. Il connaît bien les spéléos et nos visites régulières à la cavité, mais pour sa part il n'y est pas allé depuis longtemps et doute que le sentier soit praticable. Apparemment les chasseurs n'occupent plus le poste de guet au niveau de la grosse pierre avant le replat, cela risque d'être vraiment épique…

J.-N. part quand même à l'aventure, le départ du sentier est toujours marqué mais au bout de quelques mètres, cela devient touffu, dense, épineux… un passage en force et plus de chemin ! Demi-tour, on ne voit plus le passage… Heureusement la piste était toujours en vue. Nouvelle tentative, 50 m plus haut dans une zone défrichée, mais rapidement on se heurte à un mur de maquis, tentative de passage en force mais bientôt on ne voit plus rien… Il faut à nouveau faire demi-tour. Coup de fil à Noël pour mettre en pré-alerte le SSF au cas où… Juste une plaisanterie car la piste est vite retrouvée mais cela nous confirme bien que la sortie du week-end prochain sera difficile. Dernière tentative 50 m plus bas où part un sentier menant à une source repérée lors de l'incendie mais la situation est la même. Au retour recausette avec M. S. qui n'est pas surpris de la situation. On évoque la possibilité de shunter le sentier menant au poste de guet et d'accéder directement par le haut (chemin repéré lors de la recherche du disparu de la vallée en 2000). Mais il faudrait accéder au plateau en 4x4, bonne idée, M. S. est prêt à nous prêter la clé pour dimanche prochain. Retour tranquille à la voiture, on va prévenir les copains, ce serait bien de venir préparer l'accès samedi après-midi.

Dimanche 19 février 2006

Spéléo, visite classique, sortie entomologique ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

Christian et Maxime D., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Flavien M., Jean R., Noël R. et Alain C., Samantha, Mallory, Sandra R.

Finalement, la proposition du repérage du samedi n'a mobilisé personne et on part vers de nouvelles aventures dans le maquis. Rendez-vous au local à 8 heures, préparation du matériel et regroupement au bar *Chez Jeannot* à 9 heures. Un petit café, on fait connaissance avec Alain C., le copain de Jean, grand entomologiste amateur, passionné, spécialiste des coléoptères souterrains, *Duvalius* et autres *Nyphargus*. On se connaissait déjà par courriel. Ils sont venus de Nice pour une semaine de recherches souterraines, pose de pièges, capture de nouvelles espèces. Butrone avec son milieu très humide, lié à sa rivière souterraine leur semble très propice à une moisson abondante d'insectes cavernicoles. Départ en convoi de quatre 4x4 vers Sisco. Arrêt chez M. S. qui habite juste à droite avant le camp de l'Aérospatiale, pour récupérer la clé. On franchit la grille et on remonte la piste. Arrêt au niveau du départ du sentier retrouvé samedi dernier, tout le monde voit bien que c'est touffu.



J.-N. tient à tenter de passer par le plateau supérieur, mais ses souvenirs de 2000 étaient bien vagues, la piste est longue et une fois arrivés sur le plateau, on ne voit plus la grotte. On emprunte un sentier assez clair avec Noël mais rapidement il faut se rendre à l'évidence, ce sera aussi difficile qu'en bas et en plus on ne sait pas où on va… Retour au départ du sentier près du gros arbre. Équipés de machettes, serpettes, coupe-coupe, croissant, faucille, taille-haie… le groupe s'élance. Noël — tel un sanglier dans un bosquet de noisetiers… (réputation acquise en Ariège) — , se bat comme un beau diable contre les ronces, arbousiers, lentisques et arbres morts qui barrent la progression. Heureusement on a échappé à la salsepareille ! Il nous faudra presque une heure et demie pour atteindre l'entrée de la bergerie. Il est bientôt midi, l'heure des grillades, quelques kilos de merguez congelées apportées par Albert le tout arrosé de Cahors, vin du Quercy et quelques bouteilles corses. Notre ami entomologiste, très sobre, est un peu sidéré mais Jean l'avait quand même mis au parfum. La pluie prévue n'est pas au rendez-vous et le repas s'éternise.



Passé 14 heures, on se faufile sous terre. Heureuse rencontre dans le *Réseau Fossile*, 26 petits rhinolophes au plafond, cela fait la joie de nos jeunes initiées. Visite de la *Salle Sup'* concrétionnée, passage obligé par la chatière des boyaux supérieurs. Christian aura beau forcer, ça ne passera pas ! il est vraiment large du thorax, mais en dégonflant un peu… on dira à sa compagne de lui sauter un peu sur le ventre… Albert manquera de rester coincé sous des mètres cube de cailloux… (sa prise a lâché à la sortie de la chatière). Pendant ce temps Jean et Alain vont poser des pièges et tamiser la terre dans la salle inférieure. Alain nous fait un cours de recherche entomologique, très instructif ! Regroupement, passage du méandre et à la joie de tous on débouche dans la rivière. Au pied de la grosse méduse, Alain nous montre que sous les cailloux, il y a de la vie : plein de petites bêtes, notamment ces fameux *nyphargus* — crevettes blanchâtres de quelques millimètres. Dire qu'on en a écrasé des dizaines à chaque visite. Entre les chiros au plafond et les nyphargus au sol, la visite des grottes devient de plus en plus compliquée, n'oublions pas les dolichopodes sur les parois et les araignées… En parlant d'araignée, sachez qu'à l'entrée du *Trou de Serrure*, sur la droite, une araignée troglobie (ou troglophile) — une *Meta* — a tissé sa toile, est-elle venimeuse ? sûrement pas mais faites attention en posant la main de ne pas toucher à la toile…

On continue la visite, montée sur la grosse *Méduse*, le *Passage de la Pluie* et photos aux *Dents de Requin.* Un petit ramping humide pour rejoindre le *Réseau Actif* et c'est la balade dans la grande salle de la rivière. Arrivé au *Trou de Serrure*, Albert n'en peut plus, depuis que Noël lui a déclaré que pour lui « les étroitures c'est du pet de lapin », il s'élance la tête la première, bravant le bruit de la cascade, l'insondable du noir absolu et l'oppression des parois rocheuses. Deux mètres plus loin ça coince… *« Vous êtes sûr que c'est par là, »* ; Noël : — *« Continue tout droit, tu sortiras à la fontaine*

du village ! » Quelques longues minutes plus tard, il est passé et disparaît derrière le coude du boyau. J.-N. suivra également la tête en avant, surpris que cela mieux que les pieds devant comme d'habitude — merci Albert d'avoir innové —, puis Maxime et enfin J.-C. et Noël. Demi-tour au *Kama Sutra*, l'eau est bien froide. Repasser par le *Trou de Serrure* posera quelques problèmes techniques à Albert mais Maxime sera d'un grand secours pour lui pousser les pieds.

Sortie par la *Galerie de la Boue* — sans lancer de boules… (les traditions se perdent) —, et retour par le *Laminoir aux os*. Enfin pas tous, les plus futé(e)s et averti(e)s shunteront les gours ou ressortiront par la galerie d'entrée. Mais les lamineurs et lamineuses sortent tous enchanté(e)s, englué(e)s dans la boue et la poussière et le sourire aux lèvres.



On ne traîne pas, le temps s'est couvert, le vent se lève et quelques-uns grelottent. À peine un quart d'heure plus tard nous sommes en bas aux voitures, un arrêt chez M. S. pour remettre la clé — il se propose de nous la prêter à chaque fois que nous en aurons la nécessité, bonne initiative, cela évitera la grimpette sur la piste. En cas de besoin contacter le *CDS2B* qui vous fournira les coordonnées de M. S.

Retour par le local de Montesoro où nos amis entomologistes nous expliquent le programme de la semaine, prêt de topos et rendez-vous jeudi prochain pour le bilan.

Samedi 25 février 2006

Aménagement du local

Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Philippe S.

Le groupe des *Bosons* s'est agité toute la journée de 9 heures à 18 heures pour ranger, balayer, nettoyer, trier… Casse-croûte sur place, les tagueurs avaient heureusement oublié trois bouteilles de rosé dans le frigo ! Mauvaise nouvelle : apparemment il faut ajouter au montant du butin des tagueurs un kit avec cinq baudriers.

Il a de la gueule ce local mais il y a encore à faire…

Dimanche, deux heures de rangement en plus pour Albert et Jean-Noël qui en ont profité pour le faire visiter à notre vieil ami Roger. Il est capable de revenir créer une section montagne…

Samedi 4 mars 2006

Spéléo, visite classique ; *Cast.2*, la *Grotte aux Chauves-souris* — Oletta —

Corine B., Maxime D., Albert D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R.

Samedi 11 mars 2006

Aménagement du local

Christian (et Mme), Maxime D., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Cécile G., Jean-Claude L. M., Pierre-Jean M., Noël (et Marie Pierre) R., Jean-Philippe S., Philippe S., Alain T.

Toute la journée de 9 heures à 18 heures pour ranger, balayer, nettoyer, trier… Casse-croûte sur place,
Il a de la gueule ce local mais il y a encore à faire…

Samedi 18 mars 2006

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; lieu : logis de Montesoro… — Bastia —

ENCADRANTS : Albert D., Jean-Noël D. Dumè D., Olivier G., Pierre L. et Jean-Claude L. M.

INITIES : Morgane et Jean-Jérôme C., Agnès F., Maud R., Fred V.

Rendez-vous 8 h 30 au local, le temps est gris, incertain. Préparation du café et du matos, les initiés arrivent vers 9 heures. Départ vers la falaise, quelques gouttes commencent à tomber mais c'est supportable. Le vent et la pluie nous accueillent quand nous arrivons à la bergerie. Pas sympa la journée falaise en perspective. Nous évoquons la possibilité de poursuivre à la falaise d'escalade de l'épingle, mais le temps sera certainement aussi mauvais. Nous allons donc

réaliser une première aujourd'hui, faire l'initiation dans notre nouveau local !

Olivier se charge de l'équipement, 2 S + 2 S sont installés en haut du grand mur de la salle d'accueil et 2 S + 1 S + 2 S sur la poutre qui sépare le local matériel du bureau. Nous disposons ainsi d'une voie contre mur et d'une plein pot. Les murs sont protégés contre les traces qui pourraient être laissées par les chaussures. Les initiés sont sceptiques mais rassurés de passer la journée au chaud et au sec !

Le reste de la matinée est consacré à l'apprentissage des techniques de descente et de montée pour Morgane et Jean-Jérôme, ceux-ci comprennent très vite.

Tradition oblige, nous installons le barbecue de foire et grillons les traditionnelles côtes de porc d'Albert.

L'autre groupe d'initiés nous rejoint au moment du café, Agnès, déjà venue un an auparavant, accompagnée de Maud et Fred. Rebelote, nous reprenons l'initiation sur notre mur. C'était notre première initiation « indoor ».

Dimanche 19 mars 2006

Spéléo, mise en application en gouffre ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADRANTS : Albert D., Dumè D., Olivier G.,Pierre L. et Jean-Claude L. M.

INITIES : Morgane et Jean-Jérôme C., Agnès F., Maud R., Marie Pierre R., Fred V.



Le café au local devient traditionnel, dehors il fait frisquet et tout le monde se retrouve autour de ce « point chaud ». Les parents de Maud et Jean-Jérôme sont venus s'informer sur la sortie et sur le club.

En allant au trou, Agnès ira se perdre dans le défilé du Lancone bloquée par la *Ronde de la Giraglia*, elle sera attendue par Noël devant la caserne des pompiers de St Florent. Pendant ce temps le reste de l'équipe dégage une grosse branche d'olivier qui barre la piste. Tout le monde se retrouve enfin au bord du gouffre et se prépare sous un vent frisquet pendant que Dumè installe des bâches sous le pylône en cas d'averse. Après une rapide collation nous nous engouffrons dans le trou qui nous parait bien chaud, et avec une certaine appréhension pour Agnès et Fred.

Une fois tous réunis dans la *Salle du Veau*, deux équipes sont formées. Direction *Salle de la Chèvre* pour Morgane, Jean-Jérôme, Marie Pierre (pour éviter une scène de ménage avec Noël !), Olivier et J.-C. Agnès, Maud, Fred, Albert, Dumè et Noël iront jusqu'au fond.

La descente dans la *Salle de la Chèvre* se déroule sans problème, la petite Morgane nous épate par la facilité avec laquelle elle passe les fractios. Néanmoins, une surprise nous attend au niveau de la vire du haut de la salle, les sangles d'amarrage sont complètement effilées et la corde d'équipement est carrément coupée ! Les rongeurs commencent à nous poser de sérieux problèmes. Qu'à cela ne tienne, J.-C. désinstalle la corde de remontée et rééquipe la vire ce qui permet d'effectuer le circuit traditionnel, Olivier se chargera de tout réinstaller.

La sortie se passe sans problèmes et tout le monde se retrouve dehors pour les traditionnelles grillades du goûter !

Samedi 1er avril 2006

Spéléo, journée perfectionnement ; Falaise de Pietralba — Pietralba —

Albert D., Jean-Claude L. M., Pierre L., David M., Sonia M., Nathalie C., Francis, Colyne et Anaïs M., Gabriel, Marie-Pierre et Noël R.

Belle journée printanière pour ce perfectionnement. David équipe sa première voie, Pierre équipe la grande qui passe par l'intérieur de la falaise et Albert plante son premier spit. J.-C. fera également une première, un dégagement d'équipier au-dessus d'un fractio. Pas de difficulté spéciale, il suffit d'installer le descendeur du blessé sur son MAVC, transférer le poids dessus, enlever l'autre et continuer la descente.

Après les grillades, Francis installe une tyrolienne pour la plus grande joie de ses petites. Pour finir, David déséquipe la grande voie et Albert sa première !

Samedi 22 avril 2006

Spéléo, perfectionnement ; *Gouffre I Luminelli, Trou du Bulbe* — Morosaglia —

Albert D., David M., Noël R.

RDV habituel au *Carré d'As* à Ponte Leccia. Café, puis en route pour les avens de Morosaglia. Sur place, la pente toujours aussi raide, nous fait transpirer à grosses gouttes. Lors de la montée, Albert passe par l'*Aven de Cassiopée* et tarde à rejoindre les deux autres qui l'attendent au bord du gouffre *I Luminelli.* Plus tard, Noël ira le chercher… Viens ensuite l'heure du repas et là ! pas de feu… personne n'y avait pensé ! Heureusement l'acéto viendra en aide aux spéléos. Les steaks grilleront sur la pierre brûlante.

Noël part en tête et équipe la cavité jusqu'à la *Glace au café*. La descente ne pose pas de problèmes. À la remontée, David déséquipe et ferme la marche. À peine sortis, David et Noël décident de visiter le *Trou du Bulbe*. La cavité n'avait pas vu de spéléos depuis quelque temps et Noël avait oublié que certains passages étaient un peu « cassants ». Enfin, la visite se passe bien et ils retrouvent la surface alors qu'Albert commençait à s'impatienter.

À présent le soleil plonge derrière les aiguilles de Popolasca, il est temps de rentrer. Cette dernière sortie insulaire — avant d'attaquer les gouffres ardéchois — s'est très bien déroulée.

NB : Penser à ramener une grille de barbecue à Morosaglia.

Dimanche 30 avril au Lundi 8 mai 2006

Spéléo, camp Ardèche

Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Philippe S.

Voir le CR spécifique remis au *CDS2B* sur le site https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Ardeche%202006%20light.pdf

Samedi 20 mai 2006

Spéléo, initiation et perfectionnement aux techniques de la spéléologie alpine ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADRANTS : Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

PERFECTIONNEMENT : Albert D.

INITIES : Antoine B., Ulrich F.

Une bonne odeur de café envahit le local, il est 8 h 30. Albert, Jean-Claude, Jean-Noël, Dumè et l'initié Antoine s'affairent à préparer le matériel. Antoine est un vrai débutant, première expérience en spéléo, mais pas mal d'années en montagne et escalade et un peu de canyon. Albert passe maintenant, après ses brillantes prestations au cours du camp en Ardèche, dans la classe supérieure, il est inscrit en perfectionnement… Au dernier moment, Ulrich a décidé de s'inscrire pour l'initiation. Rappelez-vous, Ulrich est notre ami allemand qui était reparti chez lui depuis deux ans. Il est à nouveau avec nous jusqu'à la fin de l'année universitaire. Sa dernière expérience spéléo date de novembre 2003, il va falloir tout reprendre.

Pendant que Dumè attendra Ulrich pour 10 h 30 à la caserne de pompiers de St Florent, le reste de l'équipe file vers le pylône. Pas de cadenas au portail, ouf ! J.-C. prend Antoine en mains pour l'explication du matériel, pas de falaise, il va apprendre directement sur le terrain. Pendant ce temps Dumè et Ulrich nous rejoignent.

Il est 11 heures, J.-N. et Albert descendent équiper le *Grand Réseau*. Albert va se débrouiller tout seul, il jouera un peu le porte sac. On a décidé d'équiper la faille de droite au bout du grand réseau, un P_{11} où on n'a pas du aller depuis dix ans, J.-C. ne pense pas l'avoir faite… Main courante de 3 m en oppo au-dessus de la faille puis un mickey à régler pile-poil car il y a un rétrécissement en bas du puits. Les spits ont l'air un peu rouillés mais le filetage est bon. À la descente, pas de problème la corde passe juste, rapide visite de petite salle et on remonte. Là ça passe juste, il faut éviter de se balancer, sinon mettre un fractio mais cela compliquera la descente des débutants. J.-N. croise Albert à l'extrémité de la main courante, il va se faire sa descente et remonter. Équipement de la faille gauche puis pause en haut du *Plateau à Escargots* pour observer la descente d'Albert. Au loin on entend distinctement les voix de l'autre groupe, ils doivent suivre ; en fait ils sont en train d'équiper le *Réseau de la Chèvre*.

J.-N. et Albert se retrouvent en bas de la grande faille avant le ressaut glaiseux ; en escaladant J.-N. rejoint la faille de droite et remonte par le P_{11} ; Albert remontera par la faille de gauche comme un grand. En classe perfectionnement, on est autonome, mais après, il avouera à Dumè avoir fait quelques erreurs : oubli de mettre grande longe sur poignée,

a enlevé sa poignée pour passer la dèv'… Mais pas de grands cris, quelques coups de sang envers le croll qui ne veut pas se débloquer sauf quand il découvre que le pantin est utile…

J.-N. rejoint Dumè et Ulrich sur le *Balcon de la Chèvre*. J.-C. et Antoine sont en train de changer la corde sur la vire, les rats se sont régalés, les sangles sont effilochés et la corde bien tonchée. En attendant d'installer un fil clair en inox — on prend les mesures —, on change de corde. Progression sans soucis pour les débutants, Antoine est déjà bien à l'aise, Ulrich prend son temps, *langsam*, *langsam*… J.-C. et Antoine sortent les premiers, ils iront faire le grand réseau plus tard. Il est 14 heures, tout le monde se retrouve autour des braises.

Migliacce, carpaccio de porc, travers de porc, *Rustique*° à la braise, rosé(s), rouge… Le vent du matin s'est assagi et le soleil tape dur, à moins que ce ne soit le rosé.

15 h 30, devant ne pas rentrer tard sur Bastia, J.-N. et Albert rangent leur matériel. Le reste de l'équipe, quatre assoiffés de profondeur, repart vers le grand réseau, la faille de gauche pour remonter par la faille de droite. Au fond de la salle de la jonction, après le ressaut de 2 m, attiré par une tache blanchâtre, J.-C. découvre, ce qui semble être des ossements récents de chien, recouverts de moisissures (datant de quelques semaines voire de quelques mois ?). Il serait tombé par l'entrée 2 et aurait roulé ou se serait traîné jusque-là…

Sortie 19 h 30, les initiés sont enchantés.

<u>Samedi 3 juin 2006</u>

Spéléo, sortie désob' *« Ca va péter »* ; *Cast.2* — Oletta —

Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., David M., Noël R.

Lors de la sortie du 4 mars dernier, ayant remonté le talus de l'éboulis de *Cast.2* — la Grotte aux chauves-souris —, notre ami Noël, devant attendre en bas du P_8, décida de fureter en contrebas des concrétions barrant le prolongement de la faille et il nous avait convaincu que cela soufflait fort, mais le passage était bien étroit, un trou de souris… Suite à la topo, on avait bien vu que la suite de la faille était plausible, géologiquement parlant, J.-C. avait été fureter aussi mais il fallait casser des concrétions, ce qui était contraire à son éthique de spéléo. À l'époque nous n'avions que massette, burin et éclateur de roche, depuis nos moyens se sont perfectionnés… Donc jeudi soir, atelier « crayons » au club et samedi *« Ca va péter ! »*, ce sera la sortie « Des Zobs », *dixit* David…

8 h 30, toujours la bonne odeur de café qui envahit le local, J.-C., Dumè et J.-N. se retrouvent pour préparer le matos. Avec un peu de retard, car Dumè a dû venir démarrer le *Disco* de J.-N., qui avait refusé de partir après être resté quinze jours avec les phares allumés… Un petit hic ! J.-C. a oublié le perfo à Biguglia, on fera avec celui qui restait au club mais les batteries ne tiendront pas longtemps.

On retrouvera Noël et David qui nous attendent à la *Caravelle* à St Florent. 11 heures, au bord du trou, David — en responsable de sortie — prend les choses en mains et part équiper suivi de J.-N.. Pendant ce temps, J.-C. part en prospection aux alentours. Surprise, en bas de la MC, au niveau de l'arbre, on trouve corde et échelle métallique, cela sent l'ACS, il doit y avoir du comptage de chauves-souris dans l'air. Au niveau de la dèv habituelle, David s'aperçoit qu'il n'a pas pris de sangles, on fera donc un double fractio en mickey. Ce sera un peu acrobatique, heureusement que David a de grandes jambes, mais le mickey sera un peu court. Dumè rallonge le mickey en pensant que sera plus confortable, mais la corde frottera sur l'arête du rocher à la remontée.

Lors de la seconde descente, J.-N. rééquipera en dèv avec mousquifs et dégaine. C'est la meilleure solution, à moins de trouver une autre voie d'abord pour le P_8.

Tout le matos de désob est descendu et on s'enfile dans la chatière qui s'ouvre au pied des concrétions, un ressaut de 2 m et on s'installe dans une petite salle de 2x2 m — la *Crypte* —, et c'est là que sous la paroi de calcite souffle le courant d'air et cela en direction opposée au grand volume de la cavité… Noël avait raison, ça souffle bien. Dumè, notre boutefeu, se lance pour le premier tir ; Noël commence à monter un mur pour stocker les déblais ; David et J.-N. enlèveront quelques pierres — aidés par Noël —, pour élargir la chatière. Les quatre tirs sont un succès, le fait d'avoir placé la résistance au milieu du crayon de poudre doit améliorer la mise à feu. Deux heures après, le passage semble possible, de toute façon il faut tenter, car la batterie est presque à plat. Une chatière de 0,50x0,25, derrière cela s'élargit et surtout après avoir passé la tête on voit un puits… Noël arrive à passer les pieds en avant, se fracasse un peu le tibia sur une méchante concrétion qu'il fera sauter ensuite, peut se retourner et se placer en haut du puits, cela continue… Le puits est une méchante étroiture verticale de 3 m environ, au milieu de concrétions mais pas plus large que 20 à 25

cm ; à la descente, ce sera comme une lettre à la poste, mais à la remontée… Noël ne se sent pas, on laissera ce plaisir à J.-C. Celui-ci, rentré de sa prospection infructueuse — il n'a pas pu retrouver les départs de Serrigio —, a mis le feu en marche et nous attend depuis une bonne heure.

On décide donc de remonter se restaurer, il est presque 15 heures. Vu l'inconfort du fractio en mickey, David se fera son initiation à l'échelle, il souffrira un peu sur 8 m, Noël lui rappellera que notre maître Robert DE JOLY remontait ainsi des P90… Grillades sous un ciel couvert, *migliacce*, côtes de porc et puis *Rustique*° sublime, le tout arrosé, comme d'hab'… La nouvelle grille de barbecue restera sur place (on ne savait pas à ce moment qu'elle servira sûrement très prochainement).

16 heures passées, il faut descendre ce puits. J.-C. part en premier suivi de l'équipe, J.-N. fermera la marche et rééquipera la dèv. Arrivé dans la *crypte*, il n'y a plus personne, ils sont passés tous les quatre, on les entend, cela continue bien, des bruits de cailloux qui roulent et qui résonnent, il doit y avoir du volume, on entend David qui parle de coulée de calcite. Bien que peu décidé, ayant un peu mal aux genoux, J.-N. se lance, pied en avant comme il a vu faire Noël, mais ça coince… il faudrait mieux enlever le baudard et la quincaill'. Nouvelle tentative, ça coince… le thorax est vraiment trop puissant. Manque de conviction ? Les voix de l'équipe se sont éteintes, ils doivent être loin, il faut passer ! Massette et burin sont à portée de main mais les derniers becquets restants sont bien résistants. C'est alors que la voix de J.-C. parvient du fond du puits, insistante, *« Cela vaut le coup, et puis Noël est bien passé… »* Ultime tentative, un effort et le thorax passe, derrière on peut se retourner et se retrouver en haut de ce puits de 3 m entre paroi et concrétions, c'est vraiment étroit… La descente ne devrait pas poser trop de problème et encore… Il faut se lancer, expression juste, et ça descend en frottant pas mal, la pesanteur aidant bien, mais ne pas penser au retour… heureusement ils ont laissé une cordelette et le bloqueur de pied est à sa place…

Arrivée dans un boyau de 5 m de long puis sur la droite, une descente d'une dizaine de mètres, longeant une coulée de calcite, on débouche dans une grande faille de 15 à 20 m de haut aux parois inclinées, éloignées d'environ 7 à 8 m. Elle semble se prolonger sur environ une quarantaine de mètres, le fond se pince et est encombré de gros éboulis. Au milieu, une roche bizarre, en forme de hérisson. Belle découverte également d'ossements, certains récents sur le talus d'éboulis (symétrique de ce que l'on connaît dans l'autre partie de la cavité), mais d'autres sont situés plus loin du talus et sont pris dans la calcite, notamment un fémur ou un humérus de belle facture. On va faire appel à Michelle.

Vu l'orientation et la configuration, on est bien dans le prolongement de la grande faille de *Cast.2*, l'éboulis d'entrée ayant séparé cette faille en deux. Nous sommes arrivés par le sommet de la partie ouest de la faille. Il faudra revenir pour une topo précise et explorer tous les coins, au cas où il y aurait un autre départ de faille, comme la *Faille au Chien*, et puis Dumè a de l'espoir, on se dirige vers *Cast.17* — il va peut-être retrouver sa lampe… On explore un peu, David se coince dans les blocs (Sonia a failli accoucher sans le géniteur), il sera sauvé par J.-C. qui s'est d'ailleurs explosé les doigts pour le sortir. Juste après, J.-C. a failli se retrouver englouti sous une tonne de roche si David ne l'avait tiré en arrière… pour la topo, il faudra se méfier de certaines trémies peut-être instables. Comme dit David, *« Une découverte comme ça, ça secoue ! ».*

Et puis vient l'heure du retour. J.-C. prévoyant décide d'envoyer un petit mince en éclaireur, on ne sait jamais, J.-N. suivra. Au bout de deux essais, Dumè est passé, cela rassure J.-N., mais vu d'en dessous c'est bien étroit, cela va être galère… À peine monté de 50 cm, on est pris dans l'étau de la roche, on peut pousser à droite avec le bloqueur de pied, mais à gauche Dumè a beau dire de bloquer avec le genou, ça ne monte pas… deuxième essai, puis troisième, heureusement Noël arrive et livre son épaule solide à la poussée vigoureuse du pied gauche de J.-N. ; échec, l'épaule lâche, Dumè va bientôt être obligé de jouer du perfo… ultime essai et le verrou est franchi, il n'y a pas long, quelques dizaines de centimètres ; après on peut pousser avec les bras et puis on est tellement serré qu'on ne peut que monter… Mais pour la topo quelques centimètres de large en plus, ce ne serait pas plus mal. Albert et Ulrich, vous avez manqué cette émotion de l'étroiture verticale. Derrière Noël s'y reprendra également à plusieurs reprises, quand à David et J.-C. ont-ils vu l'étroiture ?

Sortie vers 18 h 30, le soleil n'est toujours pas au rendez-vous.

Bilan plus que satisfaisant, il y avait longtemps que nous n'avions pas découvert un volume aussi grand, et dans une cavité que nous pensions finie… Comme quoi il y a encore à faire à *Castiglione*. Revenir dès que possible pour la topo et d'éventuelles suites. Avis aux passionnés…

Samedi 17 juin 2006

Spéléo, sortie classique ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

Olivier G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Valérie L., Noël R.

Ce petit coin virtuel, me parait l'endroit idéal pour vous parler de mon nouveau choix de vie : la spéléologie et le canyoning. Alors pourquoi ? Tout simplement pour être au contact de la nature, de se ressourcer, surtout avec de bonnes grillades et du bon vin entre amis. Après cette première étape, et non des moindres, c'est parti pour une plongée dans un autre univers obscur et magique, pour le plaisir de se laisser glisser vers le gouffre.

La première fois, est toujours difficile me direz-vous d'un air goguenard, on est un peu stressé par l'obscurité et le changement de cordes et surtout pour trouver ses appuis. Mais bon, on n'est pas des fiottes non ! ?

Quant au canyoning, on retrouve les mêmes plaisirs que dans l'étape 1 (contact avec la nature, convivialité) puis la beauté des paysages, le saut, barboter dans l'eau fraîche et vivifiante, glisser, tout.

Alors comme on dit au Groland : *« Viendez ! »*

Maxime

Samedi 24 juin 2006

Spéléo, initiation souterraine ; *Cast.1*, *Cast.3* — Oletta —

Sortie hors programme destinée à initier aux joies de la spéléo le papa de David

Jean-Claude L. M., Jean et David M.

Rendez-vous 8 h 30 au local, petit café, chargement du matos et direction St Florent. Ah oui, avant de partir, J.-C. ferme le local sous l'oeil vigilant de David…

Les alentours de *Castiglione* sont bien secs, le vent souffle, on ne pourra pas faire de grillades à l'endroit habituel. La chaleur est bien présente, chacun s'équipe et David rappelle à son père le fonctionnement de tout l'attirail spéléo. L'entrée dans la fraîcheur bienfaisante de *Cast.1* se fait vers 10 h 30, J.-C. équipe le *Puits de la Chèvre* suivi par Jeannot qui, malgré son âge mûr — 65 ans —, se débrouille bien mieux que certains jeunes hommes ! La visite se poursuit par l'itinéraire classique et en passant par la vire, J.-C. récupère le mousqueton oublié lors de la dernière initiation. Cette fois-ci les rats n'ont pas grignoté le nouvel équipement fixe temporaire. Nous retrouvons la fournaise extérieure vers 13 heures et nous décidons de descendre faire nos traditionnelles grillades sous le porche d'entrée de *Cast.3*. Dans une bonne ambiance et dans une agréable fraîcheur, après le pastis apporté par David, nous dégustons merguez et poulets grillés accompagnés d'une bouteille de vin pétillant et d'une bouteille de rouge, il faut ce qu'il faut !

Vers 16 heures, l'esprit léger, nous décidons d'entamer la visite de *Cast.3*. Là encore nous effectuons le circuit habituel, le P_{17}, la faille aux fouilles et le retour par le *Réseau de la Jonction*. Il pète la forme le père Jeannot, à 17 h 30 nous sommes déjà dehors avec certainement le record de l'initié aux techniques de spéléo alpine le plus ancien, 65 ans !

Retour au local, rangement du matos, Jeannot nous offre une bonne bière fraîche et chacun rejoint ses pénates après avoir fermé la porte !



Dimanche 9 juillet 2006

Spéléo, recueil iconographique ; *Failles de Vacaja*, *Mont Emerin*i — Velone —

Albert D., Jean-Noël D. et Roger D. en invité.

Les dernières visites aux *Failles de Vacaja*, au pied du *Mont Emerini*, remontaient au 17 juin 95[2] et au 13 avril 96[3], une époque où le numérique n'était pas né et deux sorties où nous avions oublié l'argentique. Il manquait donc quelques photos de ces failles et de la grotte dans les éboulis pour être exhaustif dans l'*Inventaire de la Corse Souterraine*.

Les randos de 95 et 96 s'étaient faites en partant de Pero Casavecchie, *via* le *Croce*

2 *Bulletin du CDS2B, I Putaghji Topinni* n°1, juin 1995, p. 24

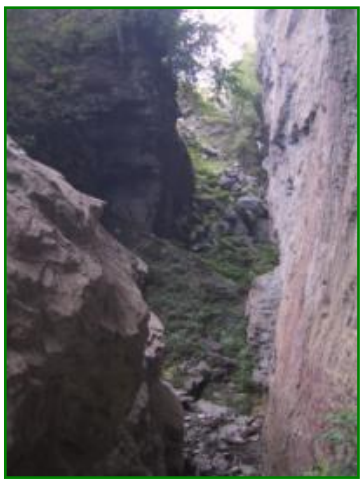
3 *Bulletin du CDS2B, I Putaghji Topinni* n°3, décembre 1996, p. 15

Niolo — deux bonnes heures de marche —, et l'on avait remarqué sur la carte que le village de San Damiano semblait plus proche, plus précisément le hameau d'*Alzi.* En effet, de là partait une piste rejoignant un réservoir à la côte 770 m, il ne restait plus qu'à trouver un sentier pour rejoindre le sommet à 1 050 m, un dénivelé d'environ 300 m soit une petite heure de marche.

13 h 30, les trois compères réunis au dernier moment se mettent en route pour le village de San Damiano. Petite erreur d'aiguillage au départ, ne pas prendre la première route à gauche après Folleli *via* Pruno, la seconde est plus courte *via* San Gavino d'Ampugnani. La Castagniccia, ça grimpe et ça tourne… Passé Pruno, Roger demande sa route, on est bien à San Damiano, mais c'est le nom de la commune, le hameau se nomme Bonifaziu. On trouve sans difficulté le hameau d'*Alzi* d'où partirait la piste du réservoir, *dixit* la carte IGN. Un hameau du bout du monde situé au pied du *Mont Emerini*. Roger part à la recherche d'infos, la carte IGN s'est plantée, il faut revenir sur nos pas et monter à gauche de l'église de Bonifaziu. Point de piste, nouvelle sollicitation d'un autochtone, un vrai — Roger a eu du mal à comprendre ses indications… Prendre la direction de Mont d'Olmo et dans le second virage en épingle, on trouve à droite le départ d'une piste. Au bout de 800 m, avec un passage un peu scabreux à la fin — le 4x4 est obligatoire —, on arrive sur le replat du réservoir. On redescend 50 m plus bas, où partait un sentier sous-bois, direction la chapelle de San Bartu. Cela semble bon, on prend la direction de la crête du *Mont Emerini*.



Il est 15 heures, il ne faut pas tarder, n'oublions pas que ce soir on sacre les français Champions du Monde… Beau sentier, bien dégagé, marqué de points jaunes, on progresse à l'ombre des frondaisons des châtaigniers. Jean-Claude le savait, ce sentier sert de rando à des sorties équestres, on repère les traces de fers. Malgré l'ombre, la chaleur est encore forte. Pour sa première sortie depuis quelques mois, Roger peine un peu. Au bout d'une vingtaine de minutes, il décide de se poser sur le bord du sentier et de nous attendre. D'un pas décidé Albert et J.-N. filent vers les crêtes. Le sentier continue de grimper sans grande difficulté et une bifurcation se présente à nous. Tout droit direction San Bartu mais les points jaunes continuent vers la droite. On choisit l'option droite qui nous permet de rejoindre la ligne de crête et vers 16 heures, on débouche au pied du *Mont Emerini*, côte 1 050. En fait, en reprenant la carte, la pancarte doit indiquer un sentier moins raide qui rejoint la crête entre *Croce Niolo* et *Mont Emerini* — lieu où se trouvent les failles — puis se poursuit en contournant *Mont Emerini*, *Pietra Gusta* et *Pointe Castello Mozzo* par la gauche en courbe de niveau, vers la chapelle *San Bartoloméo* (voir la carte IGN). Pour une prochaine sortie, il faudrait plutôt choisir cette option, on doit arriver directement aux failles.



Arrivés sur la ligne de crête, J.-N. est un peu perdu, il ne reconnaît pas le paysage visité en 96. On choisit de partir vers le sud-ouest et de grimper au sommet de la première crête sommitale du *Mont Emerini*, une succession de marches schisteuses, Albert comparera le site à la Muraille de Chine, rien que ça (il a quand même précisé qu'il faudrait un peu retailler la roche). On poursuit notre recherche vers le sud-ouest avec un doute, car on avait bien vu une barre sombre en regardant vers la crête rejoignant le *Croce Niolo*. Albert ira même jusqu'au sommet de *Pietra Gusta*, mais point de failles… Un peu dépité, J.-N. se décide à faire demi-tour, il est presque 17 heures. Ultime recours, un appel téléphonique à Jean-Claude, qui semble se rappeler que les failles étaient bien vers le *Croce Niolo*. Rapidement J.-N. pique vers cette crête du nord-est et tombe (quasiment) une centaine de mètres plus bas dans la grande faille orientée nord-sud. Les souvenirs resurgissent, quelques photos, en fond de faille il doit y avoir deux départs de petites galeries dans des trémies et la grotte de 50 m doit se trouver aux alentours de l'entrée de la grande faille, mais il semble trop tard pour fouiner. Dommage car on ne devait être qu'à une cinquantaine de mètres de l'entrée, ce sera pour une autre balade. Il faut remonter le dénivelé et rejoindre Albert qui attend sur la crête.

Entre temps, Roger a téléphoné — merci la technique —, pour nous prévenir qu'il a repris le sentier, mais on préfère qu'il fasse demi-tour et rendez-vous où nous nous étions quittés. La descente sera rapide, à peine 40 mn. Pour le retour, on évitera Pruno et à 19 heures, on sera à table chez Roger.

Les français ne seront pas Champions du Monde…

Samedi 29 juillet 2006

Aménagement du local

Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Philippe E., Jean-Claude L. M.

Malgré la canicule ambiante, on s'est enfin lancé dans la réalisation des caissons et des étagères du local matériel.

Lundi 30 juillet 2006

Aménagement du local

Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Philippe E., Jean-Claude L. M., Noël R.

Informé des aménagements en cours par Jean-Noël, Noël décide de passer au local. Épaté devant l'avancement de ces travaux pharaoniques, il tient absolument à y apporter son concours. On se retrouve à trois avec Albert et J.-N., bientôt épaulé par Philippe qui a entendu du bruit… puis par Dumè qui rentre du boulot et en fin d'après-midi par Jean-Claude… Ce sera du non-stop de 15 heures à 20 heures ! Déplacement d'armoire, tri…, poubelle…, rangement du petit matériel, le local matériel est quasiment terminé. En fin d'après-midi, on s'attaque au bar et au rangement de la bibliothèque et du coin salon de lecture…

Samedi 5 août 2006

Canyon ; *Viula* (ou *d'Olcani*) — Olcani —

Antoine B., Albert D., Maxime L. G., David M., Jean-Claude L. M.

Rendez-vous 8 heures au local, petit café et préparation du matériel. Philippe E. avait prévu d'y participer mais quelques angoisses l'on fait se désister, *« Je le sens pas ce canyon »* a-t-il répété à chaque coup de fil passé à Antoine dans la journée précédente !

Qu'à cela ne tienne, tout le monde se retrouve sur le *Ponte Novo*, point d'arrivée du canyon. C'est l'option sans navette qui est choisie. Direction le *Monte Stello* en papotant allègrement, tellement que le semblant de chemin rejoignant le canyon est dépassé et le groupe se retrouve quasiment à la *Bocca di Puratellu* ! Demi-tour sous les quolibets des « nouveaux ». J.-C., « vexé », prend de l'avance, trouve le départ et reconstruit le cairn de repérage qui avait été éparpillé.

Le début du canyon est ainsi vite atteint et tout le monde s'équipe rapidement, quelques nuages faisant leur apparition. Nous sommes au mois d'août et l'eau du *Viula* est toujours aussi froide. Nous atteignons le joli resserrement caractéristique de ce canyon et sa succession de beaux rappels. Antoine équipe,
J.-C. assure d'en bas. David, l'initié, se régale de cette première expérience de canyoning. Le grand rappel de 50 m est déjà équipé en double avec une corde d'un certain âge… Les deux brins arrivent à 7-8 m du bas, ce qui permet de finir en toboggan. Après une petite collation prise au bord de la grande vasque, nous terminons par la marche en rivière, ponctuée de quelques sauts. Une fois sur le *Ponte Novo*, quelques coups de tonnerre retentissent mais seules quelques gouttes tombent.

Sur le retour, nous arrosons cette « première » de David devant une bonne mousse au *Col d'Amphore*.

Jeudi 10 août 2006

Spéléo, recueil iconographique, visite ; *Trou du Bulbe* et *Aven de Cassiopée* — Morosaglia —

Albert D., Jean-Noël D., Noël R.

RDV à 7 heures au local, avec Albert, il faut aborder la montée de Morosaglia le plus tôt possible, vu la chaleur. On retrouve Noël au *Carré d'As*, à peine dix minutes de retard… Un café et direction *Querceta Tonda*. Le projet, faire des photos de *Cassiopée* et du *Trou du Bulbe* car en 2000 — date de la découverte —, on n'avait pas le numérique et depuis les visites de ces trous, plutôt rastègues, se sont faites rares (quasiment aucune depuis la découverte le 13 mai 2000). Entraînés par Albert, le cabri des montagnes, à 9 heures nous sommes au pied du P_8 de *Cassiopée*.

9 h 30, entrée dans l'aven, Noël se charge d'équiper suivi d'Albert et J.-N. L'étroiture de la lucarne ralentira un peu la progression, mais ce sera surtout au départ du P_8 après l'étroiture que l'on entendra de multiples noms d'oiseaux. D'abord de la part de Noël, qui pestera contre les AN puis d'Albert qui maudira les pierres, la corde, les amarrages, le vide… se brûlera les poils du bras, se coincera le coude, le pied, manquera de perdre ses lunettes, mais finalement vingt bonnes minutes plus tard arrivera en bas du P_8 dans les bras de Noël. On retrouve la grande faille qui se pinçait et où on avait évoqué un shunt possible par le haut. Noël et J.-N. se font une escalade par la paroi de droite qui permet de s'élever d'une bonne dizaine de mètres et Noël réussit ensuite avec le projecteur à apercevoir le haut de la faille qui se pince en puits remontant, on ne doit être qu'à quelques mètres de la surface. Si l'on pouvait repérer cette zone en surface un petite désob' déboucherait sur un puits d'au moins 20 m ! Encore un projet…



Noël remonte le P_8 par une escalade parallèle qui débouche à la lucarne et Albert se lance dans son premier déséquipement de cavité. Attendu au relais par ses copains, la sortie du P_8 sera plus rapide qu'à l'aller. 12 h 30, le dernier spit est enlevé, il est temps de manger. On restera à l'ombre des chênes de *Cassiopée*, car l'entrée du *Trou du Bulbe* est exposée en plein soleil.

13 h 30, Noël disparaît dans l'entrée du *Bulbe*. Pas de corde ni de baudard mais le trou est plus rastèg'. Le plan incliné d'entrée, un peu étroit se passe bien en descendant, le retour sera un peu plus physique. Noël gratouille dans la *Salle de l'ossuaire* et met à jour un morceau de poterie, qui n'est peut-être pas ancien, mais compte tenu que ce trou était bien fermé quand Dumè l'a découvert, il fallait bien un orifice d'entrée pour que ce morceau de poterie arrive dans cette salle (ainsi que les autres ossements que l'on y a trouvé). Un petit ramping, un ressaut et on est face à la *Faille de l'oppo.* Pas de grosses difficultés pour franchir cette faille assez étroite en bas, il faut bien rester en haut en oppo et on débouche sur une petite salle où on retrouve le sol par une désescalade. Albert ne nous écoutera pas et tentera de filer tout droit par le bas… la suite nécessite quelques contorsions. Reprendre une faille à gauche, par le bas puis monter en oppo un ressaut de 2 m et on retrouve un ramping dans des blocs qui nous amène dans une salle plus grande, la *Salle du Bénitier*, où trône un bloc surcreusé en son centre — en forme de bénitier (?). Au fond de cette salle, quelques aragonites terreuses. La suite est par une désescalade sur la droite où on arrive dans une salle d'une dizaine de mètres de long, plus concrétionnée. Noël furète dans tous les coins mais aucun espoir de suite. On laisse le point le plus bas de la cavité que l'on peut atteindre par deux boyaux caillouteux et poussiéreux sans aucun intérêt.

Pour le retour, on teste le sens d'orientation d'Albert, avec le scénario suivant : *« Noël se casse la figure, J.-N. doit rester à ses côtés, il faut que tu retrouves la sortie pour aller prévenir les secours. »* Il n'est pas sûr que ces lignes aient pu être écrites, car la sortie fut laborieuse. Avant de redescendre dans la faille donnant dans la salle qui précède la *Faille de l'oppo*, surtout bien descendre à droite. À gauche un bidon étanche se coince (22 cm de diamètre) et Albert a tenté de forcer le passage… heureusement que Noël ne se soit pas réellement cassé la figure et ait pu le pousser par dessous pendant que J.-N. tirait au-dessus !



15 heures, tout le monde est au soleil. Un petit détour vers *I Luminelli* pour mesurer le futur cadre pour protéger l'entrée, 1,50x1 m devrait suffire. Une mousse au *Carré d'As*, et on sera de bonne heure à Bastia.

<u>Samedi 19 août 2006</u>

Canyon ; *La Ruda* — Corscia —

Antoine B., Maxime D., Albert D., David M., Jean-Claude L. M., Franck (le cousin d'Antoine)

Aujourd'hui, samedi 19 août 2006 Moi, Maxime, 12 ans et demi je m'apprête à vivre une nouvelle expérience, mon premier canyon. Site choisi : la RUDA. Rendez-vous fixé à 9 h 15 devant chez Vulco où nous attendaient déjà Jean-Claude

et Albert. Nous voilà partis à Ponte Novo pour rejoindre Antoine et Franck et pour prendre ensemble un bon café et un bon pain au chocolat.

Nous partons pour la *Scala Regina* et deuxième arrêt à la stèle *Santa Regina*. Antoine prévoyant et croyant n'oublie pas de remplir les bouteilles d'eau à la source avec une petite prière. Ensuite, après des discussions interminables entre adultes confirmés (qui, quoi, comment, ou…) et les ventres grognant, nous nous sommes arrêtés au pont de l'*Accia*. Là, nous avons chargé le matériel d'une voiture à l'autre.

Mon père regarda alors avec anxiété Antoine, Franck, Albert, Jean-Claude et votre conteur mais surtout aussi sa voiture, partir jusqu'au village de Corscia.

Donc nous avons abandonné mes parents avec un véhicule et nous autres, sommes partis en voiture, nous l'avons garé près d'un enclos ou trois ânes montaient la garde. Nous avons pris nos équipements et sommes allés rejoindre la rivière.

Après 50 minutes de marche ! Je ne vous dis pas le mal de pieds ! OUF ! ! Nous sommes arrivés.

J'ai enfilé la combinaison que Jean-Claude m'a gentiment prêtée, la mienne étant trop petite (on peut toujours compter sur les amis à sa taille !). Au départ on a eu peur qu'il n'y est pas assez d'eau. Je me suis allongé dans l'eau pour mouiller toute la combinaison et nous voilà partis. J'ai fait trois sauts et deux rappels. Je préfère les sauts ! C'est plus rapide et aussi j'aime les sensations fortes.

Albert a sauté de 2 m 23 cm 04 alors que son record était de 2 m 21 cm 02 **(conclusion : Albert a battu son record)**. Quant à Frank comme c'était son premier canyon, il a préféré faire les rappels car c'est plus instructif. Antoine m'a beaucoup surpris sur la fin du canyon car il a fait le saut du pont, plusieurs fois même car les touristes appréciaient.

En admirant papa qui nageait dans cette eau glaciale (c'est papa qui le dit), une touriste a perdu ses lunettes de soleil depuis le pont. Albert a essayé de les repêcher mais ce trou d'eau sous le pont est vraiment un puits sans fond et sans visibilité aucune (et puis au fond on sait pas ce qu'il y a…).

Bon moi je ne l'ai pas fait mais d'ici deux à trois ans ce sera bon, j'ai sauté d'un peu plus bas pour ne pas m'effrayer puis nous avons continué le canyon. Ensuite nous sommes montés par la montagne pour récupérer un chemin qui rejoint la route. Une fois arrivés ma mère a vu qu'on avait loupé un tunnel sur le canyon. On s'était dit *« Tant pis ce sera pour la prochaine fois »*.

Ensuite nous sommes allés manger devant une fontaine où il y avait plein de Sainte Vierge pour se remettre de nos aventures extraordinaires. Puis nous avons pris le chemin du retour, ma mère, mon père et moi avons raccompagné Albert et Jean-Claude.

J'ai aussi vu, en raccompagnant Jean-Claude chez lui ses deux poules bien grasses et prêtes à rôtir. Et pour terminer je suis rentré chez moi en ayant mal partout avec des ampoules aux pieds mais je n'oublierais jamais cette journée de bonheur et de sensations fortes et je compte bien remettre ça le week-end prochain. Ciao à tous et à la prochaine !

Maxime

PS : Bravo à maman, vous savez c'est la première fois qu'elle marche autant.

Mardi 23 août 2006

Spéléo, visite ; *Grotte de Brando* — Brando —

Jean-Noël D., Philippe S. accompagnant Serge, Magalie et Annie C.

RDV avec Serge Caillault, spéléo et journaliste au magazine *Spéléo*, dans le cadre de la parution d'un article sur la grotte de Brando *« Un Patrimoine à rénover »*. On se retrouve à Erbalunga, il est là avec femme et enfant. Contact très sympa, entre spéléos, le courant passe vite. Montée à la grotte, visite de fond en comble, même la chatière donnant dans la petite salle de gauche. Photos, il est très bien équipé. On fera quelques plans de macro sur une araignée *Meta*, endémique en Corse et qui a tissé sa toile à droite de l'entrée de la chatière. La visite se poursuit par la montée au *Belvédère*, à la maison du Commandant et à ses dépendances. Serge et sa famille sont enchantés. Retour à Erbalunga pour un pot sur le port, on prend des contacts pour le futur camp spéléo de 2007, pourquoi pas le Vercors et précisément la Dent de Crolles ? Il paraît que c'est un vrai de gruyère avec plein de traversées, la plus grande faisant 600 m…

Jeudi 24 août 2006

Spéléo, désob'… ; *Grotte de Brando* — Brando —

Jean-Noël D.



Y'en a marre de cette chatière de la petite salle ! une fois ça passe, l'année d'après ça coince ! Frustré l'avant-veille de ne pas avoir pu accompagner Serge, J.-N. s'est défoulé une heure à coup de massette et burin, et ce fut une occasion d'étrenner le nouveau perfo. Jean-Claude avait dit moins de 2 cm, ce fut plutôt quelques millimètres ! Ca frotte encore mais c'est plus confort.

Vendredi 25 août 2006

Spéléo, recueil iconographique ; *Failles de Vacaja*, *Mont Emerini* — Velone —

Christian et Maxime D., Albert D., Jean-Noël D., Dorota L. et Alain T. (des amis de Christian)



Lors de la visite aux *Failles de Vacaja*, au pied du *Mont Emerini*, en date du 9 juillet, la finale de la Coupe du monde de foot nous avait interrompus dans notre collecte de photos. Un projet de balade au Rotondo ayant avorté — se lever trop tôt, trop fatigant, trop haut, trop long… —, nous nous sommes rabattus sur cette rando de moyenne montagne qui est vraiment très agréable. Départ de Bastia vers 8 h 30, rdv à Folelli pour récupérer les amis de Christian, un café. Arrêt à l'église de Bunifaziu pour laisser une voiture et on s'entasse à 7 plus la chienne *Feluccia* dans le *Disco*. Une heure et demi pour atteindre la crête du *Mont Emerini* — nous avions un fumeur avec nous. Il est 11 h 15, un peu tôt pour manger, une grimpette au sommet du *Mont Emerini*, Albert emmène ensuite une partie du groupe sur la ligne de crête jusqu'à être en vue de la chapelle *San Bartulinu*. Le reste de l'équipe part repérer la grande faille, où on retrouve la grotte et sa « salle » de 6-8 m de long, on était optimiste sur les dimensions en 1996 ! Il fait faim, on remonte en vue des autres randonneurs, mais il faudra les attendre une bonne heure avant de pouvoir ouvrir la bouteille de rosé et les amuse-gueules.

Après de bonnes agapes — le rouge a suivi le rosé —, on part retrouver la « grotte ». Pas de difficulté elle est en contrebas à gauche de l'entrée nord de la grande faille. J.-N., Albert et Maxime en font l'explo complète — ce fut assez rapide… —, très humide et beaucoup de paillettes de mica. Toujours des trémies très instables au fond des boyaux et les plafonds ne sont guère rassurants. Aucun chiroptère. Au retour on essaiera de couper en courbe de niveau pour rejoindre le sentier aux points jaunes, mais ce fut un peu épique, le mieux est de remonter sur la crête. Albert fera l'exploit de ramener une corse en schiste d'au moins 15 kg dans son sac à dos pour les jolis yeux de la compagne polonaise de l'ami de Christian… Une mousse à Folelli — Christian en rêvait —, et retour à Bastia vers 18 h 30.

Samedi 26 août 2006

Canyon ; *La Vacca* — Solenzara —

Christian et Maxime D., Albert D., Maxime L. G., David M., Jean-Claude L. M.

CR par Christian… mais on n'y croie plus !

Samedi 2 septembre 2006

Spéléo, première, explo, topo ; *Grottes de Fornellaccio* — Patrimonio —

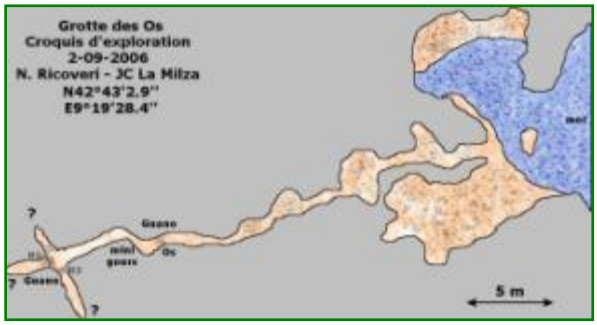
Marie-Line, Christian et Maxime D. (Petit Max), Albert D., Jean-Noël D., Maxime L. G. (Grand Max), Jean-Claude L. M., Noël R., Alain T. et son papa, Dorota L. et Alain T. (les amis de Christian)

Grotte aux Pigeons : X = 572144, Y = 4270726 ou N = 42°43'05.3'', E = 9°19'34.9''
Grotte aux Os : X = 572004, Y = 4270639 ou N = 42°43'02.9'', E = 9°19'28.4''



Le but de la journée est d'explorer une cavité en falaise repérée par Alain et J.-Y. Courtois et faire la topo des trois grottes marines. Petit café au local et direction la marine de Patrimonio. Alain propose de visiter le trou en falaise en équipant d'en haut. Nous prenons un chemin qui monte raide vers le plateau sud-ouest. Après repérage, Une corde est amarrée sur un sapin qui passait par là… puis sur un solide olivier. J.-C. se lance, d'abord un plan incliné puis la verticale, il y a bien 40 m de vide en dessous. Il n'y a plus d'amarrage naturel, il faut spiter. Alain envoie le sac perfo en l'accrochant sur la corde. Un envoie un peu vigoureux, le rabat s'ouvre et la seconde batterie prend son envol et amerrit dans un grand plouf ! Heureusement, c'était celle qui était bien fatiguée, Alain tentera de la récupérer lors d'une prochaine plongée dans le coin. J.-C. plante deux spits en « tête de puits » puis un autre 10 m plus bas. Ensuite la roche devient gréseuse et le spitage aléatoire. J.-C. continue la descente puis pendule vers l'entrée de la cavité qui se situe à une quinzaine de mètre au-dessus de la mer, des pigeons dérangés s'en échappent. Pendant que J.-C. accroche le bout de la corde à l'intérieur, Alain ajoute un amarrage naturel afin de limiter les frottements dans la zone « merdique ». La grotte se présente comme une pyramide couchée de 15 m de profondeur, elle se termine par une petite galerie de 2 m qui finit par un boyau impénétrable. Quelques concrétions ornementent cette partie. Un croquis et quelques photos plus tard, il est décidé de remonter sans faire descendre le reste de l'équipe, la descente est assez impressionnante et il faut gérer les frottements résiduels à la remontée.





Pendant ce temps, les autres *topis* ne sont pas restés sans rien faire, en continuant le sentier du littoral, ils sont arrivés près d'une grotte marine. Quand Alain et J.-C. viennent les rejoindre, leurs voix sortent de la cavité au raz de l'eau. Alain n'hésite pas, se met en slip, plonge dans la mer et nage les rejoindre. J.-C. préfèrera attendre l'après-midi et son maillot de bain. Il est déjà plus de midi, la faim se fait sentir, Christian, Maxime 1 et 2, Albert et Alain sortent de la grotte, retrouve J.-C. qui prospecte les alentours et tout le monde reprend le chemin de la plage. Sur le plateau, rencontre avec J.-N. et Noël qui sont arrivés entre temps, nous redescendons tous pique-niquer sur la plage.



Pas de grillade cette fois-ci mais un bon casse-croûte accompagné de ce qu'il faut …

Nous voilà repartis en deux groupes. Albert et J.-C. par la mer, environ 400 m de nage, les autres par le plateau. Retrouvailles à l'entrée de la grotte marine, une trentaine de mètres de nage sont nécessaires pour atteindre le rivage intérieur. On commence à prendre les longueurs à partir d'un petit îlot intérieur. J.-N. sort sa caméra et son numérique pour immortaliser tout ça, et là c'est la cata, vous prenez un J.-N. de tous les jours, du matériel sensible et de l'eau de mer, forcément tout se mélange. De l'eau est rentrée dans le bidon

étanche, une batterie tombe à l'eau (décidément c'est la journée), le viseur est embué, la situation est critique, J.-N. range le tout et retourne chez lui essayer de rincer le matos. Nous n'avons plus de topographe, les compas et clinomètre sont illisibles, nous nous contenterons d'un croquis que dessinera Noël. La cavité présente deux lobes avec un boyau qui part au milieu. J.-C. s'engage, suivi par Albert, les deux Maxime et Noël. Tout le monde se retrouve dans une première petite salle que l'on pensait terminus du boyau, mais non, le boyau continue. J.-C. s'engage, puis Albert, petit Max et Noël. Première défection, grand Max, le ramping en maillot de bain et tee-shirt n'est pas aisé. On continue, un resserrement, seconde défection, Albert. Celui-ci retrouvera Grand Max sans éclairage et ils repartent ensemble vers la sortie dans le noir absolu. De l'autre côté, on continue, encore un resserrement et cette fois-ci c'est Noël qui bloque, problème de trop grosse poitrine, entre des gours et un tas de guano. J.-C. et Petit Max vont jusqu'au bout, au niveau d'un croisement de faille où le vol d'une chauve-souris est encore perçu. À droite, une galerie étroite monte en plan incliné sur 3 m. En face, un ressaut remontant de 3 m puis une galerie étroite sur 5 m avec en haut du ressaut, un tas de guano. À gauche un ressaut descendant de 2 m puis une galerie… étroite de 7 m. J.-C. s'engage quand même dans les trois branches mais celles-ci pincent vraiment. Le retour se fera aussi péniblement et nous ressortons avec quelques griffures et contusions.

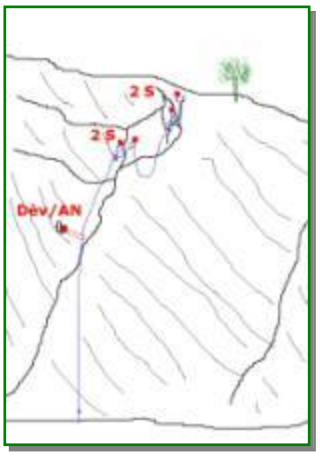
Le retour à la plage de Patrimonio se fera pratiquement comme à l'aller, J.-C. à la nage en longeant la côte, le reste de l'équipe par le sentier du littoral.

Dimanche 3 septembre 2006

Spéléo, équipement falaise ; *Ajola* — Biguglia —

Fanny et Jean-Claude L. M.





J.-C. avait cette idée qui lui trottait en tête depuis un moment, installer une voie d'initiation sur son terrain. Celle-ci est installée sur la petite falaise qui se situe dans le jardin, à coté de la maison. La première section de 2 m peut s'équiper en main courante pour la technique canyon ou au descendeur pour la spéléo. Ensuite, pour la seconde section de 5 m, 2 spits en « tête de puits », et une déviation sur amarrage naturel. Cette voie permet de tester différentes techniques d'équipement et de progression en spéléo et canyon, ce qui est fait *illico presto* par Fanny et J.-C. Il ne reste plus qu'à fabriquer un trou…

FICHE D'EQUIPEMENT : 2S + 2S + 1 sangle de 1m + 1 C12

Samedi 9 septembre 2006

Spéléo, aménagement du local

Albert D., Jean-Noël D., Noël R.

Noël est libre cet après-midi, il appelle Jean-Noël qui appelle Albert et nous voilà attelés à un rangement énergique du bar. Élément déterminant, une étagère permet de ranger verres et apéro et menu matériel. Et Noël comme à son habitude, n'hésite pas à mettre au rebut tout ce qui lui semble superflu, et il en reste encore…

La veille, Noël et Jean-Claude avait installé une superbe armoire vitrée qui permet de mettre en valeur notre collection de concrétions.

Dimanche 10 septembre 2006

Spéléo, Fête du Sport — Bastia —

La bande des topis

Après avoir chargé le matériel au local à 8 heures, toute l'équipe se retrouve à 8 h 30 Place St Nicolas dans le stand réservé. Première impression, c'est un peu exigu, tout juste 4 m^2, avec une grande table et deux chaises. Mais fi de tout cela, nous allons tirer profit au maximum de l'emplacement offert. À notre droite, Alain et le CASK, plus loin, le CAF et

à gauche la plongée. Point positif, l'exposition plein nord ce qui nous évitera de mourir de chaud comme d'habitude. Vingt minutes plus tard, le stand est installé, Oscar en place, les photos scotchées, devant on place la table et les revues et on attend. Pas mal de visites le matin, un creux de 13 à 15 heures et nouvel afflux le soir jusqu'à 17 h 30. Albert nous a encore sidéré dans son rôle de « public relation » envers la gent féminine, si une de ces créatures avait l'imprudence de s'arrêter devant le stand et encore plus de se saisir d'un programme ou bien d'ouvrir une revue, elle en était pour vingt bonnes minutes avec Albert et repartait avec programme et numéro de téléphone (parfois celui d'Albert, il se mélangeait un peu les pinceaux…).

Cette année on peut dire que notre com' envers les élus a bien fonctionné : rencontre de François Tatti au cours de l'apéro, puis passage de Juliette Dominici au stand — elle nous a assuré de son soutien pour les demandes de sub' — et long arrêt de Émile Zucarelli, le maire en personne qui nous a entretenu de tyrolienne et de l'Aven d'Orgnac.



Samedi 22 septembre 2006

Spéléo, sortie découverte, *Grotte de Butrone* — Sisco —

ENCADRANTS : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Francis M., Noël R.

PERFECTIONNEMENT : Christian et Maxime D., Maxime L. G. (le grand Max)

INITIES : Johann, Pierre-Antoine, Chloë, Joseph, Roch, Marie-Jeanne, Manon L., Coline M.



CR par Marie-Jeanne, en attente…

Samedi 30 septembre 2006

Aménagement du local en vue de l'inauguration

Corine B., Christian et Maxime D., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Philippe E., Olivier G., Cécile G., Pierre L., Maxime L. G., Francis M. & family, Noël R., Philippe S.

Ranger, balayer…

Jeudi 5 octobre 2006

Inauguration

Y'en avait du monde…

Corse-Matin - mardi 24 octobre 2006 - page 17

spéléologie

Nouveau toit pour les « Topi Pinnuti »

Dans leur prime jeunesse, en octobre 1989, les Topi Pinnuti avaient élu domicile dans un site idéal pour une première période de gestation, place d'Armes, au cœur du vieux Bastia. Il y faisait chaud, l'environnement y était accueillant et le cadre enchanteur. Ils y ont fait leur nid avec bonheur, ils y ont grandi, se sont reproduits. Ainsi d'une petite cellule de 3 individus en 1984, la colonie affiche bon an mal an aujourd'hui entre 40 et 50 individus...

I Topi Pinnuti, en fait est une association sportive dont le but est de développer et de promouvoir la pratique des activités de spéléologie et de descente de canyon en Corse. Depuis sa création en 1984, elle participe à la sauvegarde et à la protection du milieu souterrain et de l'environnement. Il y a quelques jours s'est donc déroulée la soirée d'inauguration du nouveau local de l'association. Cette structure, située aux Logis de Montesoro au rez-de-chaussée du bâtiment A8, est à disposition de l'association depuis le 1er janvier 2006.

Aujourd'hui, grâce à l'investissement, aussi bien en temps qu'en énergie, de ses adhérents ce nouveau local dispose d'un vaste espace de rangement permettant de stocker le matériel nécessaire aux activités, d'une zone administrative, d'une bibliothèque spécialisée et, pour le plus grand plaisir de ses membres, d'un lieu de convivialité lors des réunions hebdomadaires du club.

L'association tient à remercier la mairie de Bastia et la société Erilia.



L'association qui compte une cinquantaine de membres, s'est installée à Montesoro. (Photo Louis Vignaroli)

savoir +

Les personnes intéressées par ces activités peuvent se rendre au local de l'association tous les jeudis soir à partir de 18 h 30 ou téléphoner au 04.95.32.68.16 (merci de laisser un message sur le répondeur).

Samedi 20 octobre 2006

Spéléo, initiation, perfectionnement ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADRANTS : Jean-Yves C., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Olivier G., Christophe S.

PERFECTIONNEMENT : Maxime D., Albert D., Pierre-… X…

Samedi 28 octobre 2006

Spéléo, reconnaissance de site et confirmation d'éléments cadastraux ; *Grotte de Carpineto* — Lano —

Albert D., Jean-Claude L. M., Noël R. accompagnant M. Paul S. (maire de Lano)

PETIT RAPPEL HISTORIQUE : Un article émanant de la DDJS portant sur l'interdiction de la pratique de la spéléologie dans la *grotte de Lano* alerte le CA du CDS. Immédiatement des contacts sont pris auprès de M. S., maire de ladite commune, afin de négocier une solution faisant dérogation à cette interdiction.

Après de nombreuses entrevues et rencontres, nous avions décidé cet après-midi-là de nous transporter sur le terrain afin de confirmer *in situ*, les éléments relevés préalablement sur les plans cadastraux de la commune.

Aux alentours de 14 heures, nous sommes tous réunis au départ de la piste, M. le maire nous remet des textes et photographies qui sont en sa possession et qui viendrons enrichir le recueil d'informations détenu par le CDS2B. Nous voilâmes à présent en haut de la piste, qui signe le terminus pour les véhicules.

À pied, à présent, les plans et les notes dans les mains, nous parcourons la piste en partie détériorée par les intempéries. Nous nous dirigeons vers l'entrée de la cavité, tels des arpenteurs, nous mesurons, ou plutôt, estimons les distances. M. S. nous aide bien, grâce à sa bonne connaissance des lieux. Ouf ! Nous avons de la chance, la grotte se trouve sur une parcelle communale ainsi que la piste qui en permet l'accès. Sur place, nous convenons d'un accord commun, de fermer définitivement l'accès de la cavité par la pose d'une grille, seuls la municipalité de Lano et le CDS2B en détiendront la clef. La pose d'un panneau informant le public sur l'interdiction de pénétrer dans la grotte est également adoptée.

Certain de notre intérêt pour la spéléologie en général et en particulier à l'attention que nous portons à la grotte de Lano, M. le maire nous informe de son intention de remettre en état, la partie de la piste emportée par d'importants effondrements causés par les pluies torrentielles. À l'avenir, nous devrions pouvoir nous rendre en 4x4 jusqu'à la rivière. La journée se termine et de retour en bas de la piste, nous prenons congé.

Une dérogation définitive à l'arrêté municipal est actuellement en cours d'élaboration sous la forme d'une convention.

Jeudi 2 au Dimanche 5 novembre 2006

Spéléo, grand week-end à Ghisoni, désob', explo, topo, visite, poule au pot… — Ghisoni —

Jeudi, Vendredi, Samedi : Jean-Yves C., Christian et Maxime D., Anita H., Jean-Claude L. M., Noël R.

Jeudi, Vendredi ; Albert D., Jean-Noël D.

Samedi, Dimanche : Philippe S.

JEUDI



Premier rendez-vous chez Jean-Noël pour embarquer Maxime et Christian, il est 8 h 20. Direction le local pour charger le matériel et retrouver Albert. Surprise la porte est ouverte, pas d'angoisse, ce n'est que Jean-Claude qui est déjà sur place. Café, chargement du matos, départ 9 heures. Après négociations… Albert accepte de rester deux jours au lieu d'une journée. Il montera avec J.-C., les 4x4 sont pleins à ras bord. Première halte au panier garni,

J.-C. doit faire une halte au *Panier Garni* pour les légumes de la poule au pot. Au détour des rayons, il retrouvera J.-N. à la recherche des harengs saurs qui doivent absolument accompagner tout séjour à Ghisoni ! J.-N. reste pantois devant le rayon des poissons séchés, il y a rupture de stock sur le hareng ! à moins que J.-C. ne soit passé la veille pour… On va pas se laisser abattre, 5 mn plus loin, arrêt au *Super U*, ils ont des harengs ! ! On peut repartir, Christian est un peu surpris de cette chasse au hareng, on lui avait fait croire que l'on cherchait un cadeau pour la fête de J.-C. (c'est en effet la Saint Léon aujourd'hui

— les amis comprendront). Maintenant il faut chercher le pain, Christian apparemment difficile sur la qualité de la mie, nous fera faire au moins trois boulangeries avant de trouver son bonheur à Folelli.

Regroupement vers 11 h 30 au départ de la piste, on retrouve Jean-Yves et Anita qui patientent depuis un bon bout de temps. On entasse tant bien que mal tout le matos — et il y en a — dans les 4x4 de J.-C. et J.-N. et en avant pour une demi-heure de secousses. Une surprise, la piste a été détournée dans les premiers lacets, suite à la remise en état de la châtaigneraie. Pour la suite, elle n'est pas trop dégradée. Arrêt au replat herbeux avant d'arriver au trou pour partir à la recherche de quelques lactaires. Jonction téléphonique avec Noël qui passe le premier col, il ne va pas tarder. Regroupement, puis déchargement du matériel au parking des châtaigniers. La cohorte de sherpas, surchargés de victuailles — Christian a fait fort, il a emmené au moins 15 kg de conserves… —, se dirige vers la *casetta*. Pas trop de dégâts, pas mal de crottes de loirs, des tas de châtaignes mis en réserves pour l'hiver. Nettoyage de la mezzanine, dépoussiérage de la *casetta*, remise en état de l'eau, branchement de la batterie, les tâches habituelles et bien rôdées de l'installation à Ghisoni. Puis le rituel apéro, grillades…

Il faut s'organiser, J.-C. décide de se lancer dans la réalisation de sa poule au pot. Il faut trouver des volontaires pour aller équiper le trou pour le lendemain, ce sera Noël, J.-N. et Albert. Le reste de l'équipe aidera J.-C. ou vaquera à de menues tâches ancillaires. Direction le trou pour nos trois compères, Noël doit équiper la voie habituelle de progression tandis que J.-N. se lancera dans le P_{51} afin de pouvoir effectuer une jonction le lendemain. Il est 15 heures quand nous rentrons dans le trou. Albert progresse à son rythme, suivant fidèlement Noël, au *Musée*, on se sépare, J.-N. échouera dans son équipement du P_{51}, pas moyen de trouver les deuxième et troisième fractio… Il sera obligé de s'arrêter à 5-6 m du fond, la C_{60} était juste et il était prévu de rabouter une corde au troisième fractio. Quelques frottements à la remontée et toujours pas de fractio ! Arrivé au *Musée*, vu l'heure et Noël n'étant qu'au départ du *Toboggan* — toujours suivi d'Albert —, on décide de remonter. Sortie à la nuit, il est 18 heures.

Retour à la *casetta* qui embaume d'effluves de poule au pot. Ce sera comme d'habitude une soirée festive mais moins arrosée que par le passé (non il ne s'agit pas de pluie, mais d'œnologie), est-ce le caractère vieillissant de notre population de spéléos qui s'assagissent ou la présence de la nouvelle génération à qui nous ne voulons pas montrer une image de vieux dépravés… En tout cas personne ne se plaindra de maux de tête le lendemain matin, c'est un signe.

VENDREDI

Après une nuit très perturbée par de puissants ronflements darphinesques… réveil à 8 heures pétantes — bien que Dumè soit absent. C'est le grand jour pour Anita, Christian et Maxime, descente dans trou le plus profond de Corse. Vers 10 heures la caravane s'ébranle, équipement, montée du lapiaz, le dernier — J.-N. qui était resté ramasser des châtaignes — commencera sa descente vers midi. En tête, Noël qui finira d'équiper le *Toboggan* et le dernier P_{16}, suivi d'Albert, puis J.-C. qui assiste Maxime et Christian, puis Anita assistée par J.-Y. ; J.-N. fermera la marche. On piétinera un peu dans le grand puits d'entrée. Regroupement au *Musée*. J.-Y. va tenter d'équiper le P_{51}, retrouvera le deuxième fractio, mais pas le troisième, raboutera la C_{20} sur la C_{60} et réussira à poser le pied au fond du P_{51}, mais quels frottements à la remontée… De toute façon, il n'équipera pas la jonction avec le P_{16} de l'autre voie, car J.-N. avait du descendre récupérer la corde de jonction laissée au premier fractio du P_{51} pour que



J.-C. puisse faire un balancier pour aider Christian à se sortir du $P_{(trin)}$, non du P_{30}… Car n'écoutant que sa volonté et son inconscience, il ne s'était pas arrêté au *Musée* et s'était lancé vers l'abîme du P_{30}. J.-C. lui a alors rappelé la dure loi de la pesanteur et dès les premiers mètres de remontée, ce fut un peu la galère… Et ce fut ainsi jusqu'à sa sortie, J.-C. pourra en témoigner. Ce début de remontée laborieuse a sonné le signal de la sortie collective… Suivant J.-C. et Christian, on retrouvera Maxime et Anita qui peineront un peu. J.-Y. déséquipera le P_{51} et assistera du mieux qu'il peut.

Devant la retraite générale, du haut du P_{30}, J.-N. conseille à Albert et Noël de faire demi-tour mais celui-ci quasiment arrivé au fond, aimerait bien qu'Albert pose son pied sur la plage de Ghisoni… Mais il n'en est pas encore là, il n'est qu'en haut du *Toboggan*. J.-N. décide alors de s'installer dans une douce torpeur en attendant ses acolytes, peu tenté

d'aller faire des châteaux de sable dans la plage de Ghisoni. Mais la torpeur est soudainement troublée par les appels au secours d'Albert… il s'est lancé dans le *Toboggan*… est parti en glissade et se trouve coincé au fractio du P_{16}, suspendu sur la longe, lumière éteinte, etc. Noël essaie bien de lui donner quelques conseils du bas du puits mais les cris d'orfraie redoublent d'intensité et J.-N. se sent obligé de descendre voir l'étendue des dégâts… Le descendeur fait chauffer la corde, mais le temps de parcourir les trente mètres et de passer les quatre fractios, notre Albert a repris ses esprits, a rallumé la lumière et s'est remis en position plus académique pour passer le dernier fractio. C'est là que J.-N. le retrouve. Plus de peur (de cris) que de mal… La suite est sans encombres et Albert sera tout heureux d'avoir atteint le record de profondeur corse.



On ne s'éternise pas, il faut songer à la sortie. Noël en premier, suivi d'Albert et puis J.-N. qui déséquipera. Mais pour le retour du fond, on aura pas mal de bouchons… surtout au *Musée*, puis à la *Lucarne*… Albert sortira du *Musée* à la *Lucarne* son gros kit de déséquipement — chargé de la C_{90} et de mousquifs… Pour la suite, il faudra toujours patienter, plus on approche de la sortie, plus les bouchons sont importants… comme le retour vers la capitale, une fin de week-end ! On verra quand même la lumière du jour dans la remontée du P_{30} d'entrée, mais à peine le temps de déséquiper et la nuit est tombée, on rentrera aux voitures à la lumière des casques.

TPST : six heures. Pas mal de sensations fortes pour les débutants, mais en général, soyons modestes, il est judicieux de s'arrêter au *Musée* pour une découverte.



À la *casetta*, le feu crépite, les braises sont suffisantes pour se lancer dans la cuisson des harengs. Moment délicieux que de savourer ces filets fumés arrosés de Vouvray 76 demi-sec, on a cru voir J.-C. replonger dans le plat à plusieurs reprises et même se lécher les doigts… Puis vient l'heure de la séparation pour Albert et J.-N. qui rentrent sur Bastia. Une halte au local et vers 21 heures on retrouve nos pénates.

Pour la suite des évènements, J.-C. va vous raconter : (…) !

SAMEDI : en attente

DIMANCHE : en attente

Samedi 11 novembre 2006

Spéléo, recyclage équipe Spéléo secours — Bastia —

ENCADRANTS : Noël R.

PERFECTIONNEMENT : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Olivier G., Pierre L., Francis M.

INITIATION : Marie-Line et Maxime D., Philippe E.

En attente du CR de Noël.

Lundi 13 novembre 2006

Spéléo, aménagement de l'entrée de la *Grotte de Carpineto* — Lano —

Albert D., Jean-Noël D., Noël R.

Noël et Jean-Noël sont libres — en RTT —, Albert aussi — en ReTraiTe. Nos trois Pieds Nickelés décident d'aller installer la grille et la signalétique à l'entrée de la *Grotte de Carpineto*, faisant suite à la demande du maire de Lano, M. Paul S.. Celui avait en effet donné son accord pour signer une convention d'accès avec le CDS2B, mais il tenait à remettre en place la grille fermant l'entrée de la cavité — maintes fois démontée — et à fixer sur la paroi un panonceau signalant l'interdiction de pénétrer suite à un arrêté municipal du 15 juin 2006. Il avait fait comprendre à Jean-Claude et Noël que ce serait bien que le CDS2B se charge de ces menus travaux… Rendez-vous à 8 heures 30 pour Albert et J.-N. au local pour récupérer le matériel préparé par Noël le samedi précédent et direction Ponte Leccia. On fait une halte chez Noël,

un petit café et puis on embarque accompagnés de Mousquif le chien spéléo. Arrêt au magasin de bricolage pour acheter 5 kg de mortier, puis chez M. S., après le pont de la *Casaluna*. Il nous remet le morceau de grille à poser et un cadenas à code (3703). On discute de l'exercice secours du samedi à venir et semble réticent tant que la convention n'est pas signée. Comme la Fédé n'a pas donné signe de vie — bien que l'envoi date de trois semaines —, on s'inquiète un peu, on promet de s'en occuper le lendemain, il semble rassuré mais… Arrivée à 11 heures au bout de la piste, équipement, chargement du matos et vingt minutes plus tard on pose le tout au pied du porche d'entrée. Il est presque midi, pendant que Noël et Albert s'attaquent à la pose de la grille à coups de massette, de burin et de perfo, J.-N. repart vers le *Disco* pour écouter l'émission de *RCFM* sur l'amiante à Bastia.

Il sera de retour vers 12 h 45, nos deux acolytes ont posé la grille mais ils manquent de mortier, Noël a du entamer la colonne centrale et il faut remplir avec plus de mortier que prévu, cela tiendra mais il faudra consolider. J.-N. s'attaque au débroussaillage de l'accès au porche, après un départ difficile, c'est un feu d'enfer qui est entretenu pendant une heure et demie. Pendant ce temps, Albert casse des cailloux, il nous refait des marches d'accès au porche. Noël monte au-dessus de l'entrée pour installer une corde de descente pour pouvoir fixer le panneau d'interdiction d'entrée, en profite pour purger ce haut de porche où de nombreux blocs ne demandaient qu'à tomber.

Il est 14 h 30, les estomacs crient famine, pause repas accompagnée d'un rouge de Vico, que l'on finira à peine, quel sérieux ! Une heure après on reprend la fixation du panneau. Noël avait décidé de le coller à la colle *Pattex°*, mais ce n'était pas une riche idée, tout d'abord difficile de trouver une zone parfaitement plane et ensuite malgré un dépoussiérage de la paroi, il restait pas de poussière qui a salopé le cordon de colle ; enfin malgré les efforts d'Albert pour ramener Noël vers la paroi, difficile d'appuyer sur le panneau quand on est suspendu dans le vide. Une demi-heure après, comme le panneau semblait vouloir tenir, on laisse en l'état. Pas satisfaisant car il se décolle sur au moins deux coins. On consolidera une prochaine fois, Albert à l'idée de rajouter des rondelles, ou bien utiliser un pistolet de scellement, à voir… Il reste à fixer la chaîne et le cadenas et la grotte est close, un peu symbolique, il ne faudrait pas trop secouer la grille ! Albert continue à casser des cailloux, Noël monte les murs et les marches et J.-N. fait remarquer qu'il est passé 16 h 30, la nuit approche. Le projet de repérer le trajet de la civière dans la cavité est abandonné, Francis risque de venir vendredi pour effectuer des repérages. Albert est partant pour l'accompagner, on ne peut pas les arrêter ces jeunes retraités ! Le temps de rejoindre le *Disco*, on atteindra la route à la nuit. Arrêt à Ponte Leccia pour déposer Mousquif et retour des Pieds Nickelés au local vers 19 heures.



Ce sera la seconde fois dans notre vie de spéléos que nous fermons une cavité, la première étant *Cast.1*, le *Trou du Pylône* — ce qui avait donné lieu à de grosses polémiques à l'époque, et encore il n'y avait pas de cadenas…

Samedi 18 novembre 2006

Spéléo, exercice-secours ; *Grotte de Carpineto* — Lano —

SSF2B : Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Olivier G., Pierre L., Francis M., Noël R.

GRIMP : Alain T., Stéphane P., Laurent G., Laurent R., Marcel G., Marc X…

AUTRES INTERVENANTS SPELEOS : Christian et Maxime D., Albert D., Maxime L. G., Marie Pierre R. (dans le rôle de la victime)

AUTRES INTERVENANTS : Gabriel R., deux adjoints municipaux de la commune de Lano.

Le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse en étroite collaboration avec le SDIS2B a organisé un exercice de spéléo secours le samedi 18 novembre 2006 dans la *grotte de Lano*. Le but de cet exercice étant de travailler en bonne entente avec les sapeurs-pompiers sur les techniques de conditionnement et d'évacuation d'une personne victime d'un accident dans une grotte.

Le scénario retenu pour cette manœuvre est le suivant : un groupe de 5 spéléos visitent la *grotte de Lano*, une de ces personnes fait une chute sur « le balcon de la grande salle » et se plaint d'une violente douleur à la jambe droite, parmi ses coéquipiers, un médecin diagnostique une fracture sans déplacement. Pendant que ses coéquipiers la mettent en sécurité dans un point chaud improvisé, un membre de l'expédition ressort pour donner l'alerte. Les secours composés de 9 spéléos et de 8 sapeurs-pompiers pénètrent dans la cavité à 13 heures.



Les différentes équipes vont s'engager chronologiquement comme suit : une équipe médicale, une équipe téléphone, une équipe « point chaud » et deux équipes d'évacuation. Pendant que l'équipe médicale dont le responsable est un infirmier du SDIS conditionne la victime sur la civière, une première équipe installe une poulie frein et une tyrolienne pour permettre la descente du brancard depuis le haut de la salle où a eu lieu l'accident. Le rôle de l'équipe téléphone consiste à dérouler une ligne téléphonique depuis la surface jusqu'à la victime. L'installation de cette ligne ne doit en aucun cas gêner la progression des sauveteurs et de la civière. Ce système va permettre de signaler à la surface à tout moment le déroulement de l'évacuation et l'emplacement de la civière ainsi que les problèmes rencontrés. Depuis la surface le PC peut joindre également à tout instant l'équipe d'évacuation pour avoir des informations. L'équipe « point chaud » est responsable d'une installation légère qui a l'aspect d'une tente, cette structure est réalisée à l'aide couvertures de survie et de cordelettes tendues entre les parois de la grotte.



Le TOP DÉPART de la civière est donné à 15 h 40, celle-ci est descendue par le poulie frein puis reprise sur la tyrolienne afin d'éviter deux passages chaotiques très glissants. Une seconde poulie frein dans la continuité de la tyrolienne va aider la descente de la civière sur un plan incliné sur lequel les sauveteurs vont se positionner pour guider et porter. La configuration de cette cavité rend le cheminement très complexe, ce qui oblige tous les secouristes à jouer aux contorsionnistes et ils se retrouvent tantôt debout, assis, accroupis, sur le dos, etc.

Un passage comportant deux étroitures doit être franchi. Dans le premier rétrécissement la civière coince au niveau des bras, nous devons la reculer et l'engager dans le second passage, où ça va passer très juste. La progression se poursuit jusqu'à un autre passage scabreux mais plus large et nous débouchons enfin sur la salle du point chaud. Une demie heure est nécessaire à la finition des équipements de la seconde partie de l'évacuation. Pendant ce temps, à l'intérieur du point chaud dont le sol a été isolé avec une bâche, on va pouvoir reconditionner et la réchauffer la victime. Dès la reprise de l'évacuation le portage se poursuit en remontant un léger plan incliné, puis reprise sur poulie frein pour descendre un ressaut de 4 m. Au pied de celui-ci on assure la civière par une poulie bloqueur pour remonter un autre plan incliné de 10 m et atteindre un balancier de 5 m. La reprise sur celui-ci par un poulie frein et une poulie largable permet de tracter la civière sur le ramping d'entrée et la victime est sortie de la grotte à 17 h 50.

RECAPITULATIF : 3 poulies frein, 1 tyrolienne, 1 balancier, 2 poulies bloqueur, 1 poulie largable auront été nécessaires pour franchir les différents obstacles entre le lieu de l'accident et la sortie. Entre le top départ de la civière (15 h 40 et la sortie de celle-ci 17 h 50) : deux heures dix. Une très bonne entente entre les spéléos et pompiers.

On a vu pratiquement tous les cas de figure des différentes techniques utilisées en spéléo secours : balancier, tyrolienne, portage, passage d'obstacles, poulie frein, poulie bloqueur.

Bref, ce n'était pas si mal que ça malgré quelques « ratages »

corse infos

Corse-Matin - jeudi 30 novembre 2006 - page 6

secours

Exercice en milieu souterrain dans la grotte de Lano

Coordonner les interventions, apprendre à travailler ensemble sur une opération de secours, jauger les capacités de chacun, tels étaient les objectifs recherchés à l'occasion d'un exercice de spéléo secours. Exercice organisé dans la grotte de Carpineto, sur la commune de Lano, à l'initiative du comité départemental de spéléologie. Onze spéléologues, membres du Spéléo secours départemental, et cinq sapeurs-pompiers spécialisés dans le secours en milieu périlleux ont participé à cet exercice. La commune de Lano avait également délégué deux de ses adjoints pour coordonner l'opération.

Cet exercice a débuté à 8h30, après la chute d'une spéléologue du groupe I Topi Pinuti, au passage dit du « colimaçon ». Le plan spéléo secours est activé par le SDIS et à 11h45 une équipe médicale est envoyée au contact de la victime.

Sur le coup de 12 heures, les équipes d'interventions, composées de spéléologues et des membres du Groupe de secours en montagne des sapeurs-pompiers sont engagées dans la cavité. Le temps de mettre en place cordes et tyroliennes et ce n'est que vers 15h40 que le top départ pour l'évacuation est donné. Enfin, à 18 heures la victime est conduite à l'entrée de la grotte pour être transportée vers le centre hospitalier.

Cette opération était essentiellement basée sur la médicalisation en milieu souterrain et le brancardage, « *nécessitant la mise en place de ce que nous appelons des points chauds, sortes de tentes constituées de couvertures de survie isothermes* », a expliqué Francis Maraval responsable des secours spéléo.

Bonne coordination des secours

A l'issue de cet exercice, les secouristes ont constaté que la coordination entre les différentes équipes a bien fonctionné. « *L'exercice est d'ailleurs appelé à être renouvelé selon un calendrier annuel définit conjointement. La pratique d'exercices réguliers nous permet ainsi de préserver et de mettre à jour ce savoir-faire technique et de perfectionner notre organisation interne.* »

Les membres du spéléo secours départemental de la Haute-Corse interviennent sous couvert d'une convention avec la préfecture. Les équipes sont animées par un conseiller technique départemental et un conseiller technique adjoint, tous deux nommés par arrêté préfectoral. Pour la Haute-Corse cette convention est en cours d'élaboration. Il reste à la finaliser, de même que le plan départemental spéléo secours qui fait partie des plans d'urgence et qui, en cas d'accident souterrain, définit les actions et les moyens à mettre en œuvre par divers intervenants.

A l'issue de cette opération, le Comité départemental de spéléologie a tenu à remercier les services du SDIS 2B et les sapeurs-pompiers participants, ainsi que la commune de Lano.

M.G.



Spéléologues et pompiers ont mené un exercice de secours en milieu souterrain de manière à se perfectionner dans l'action. (Photo Mario Grazi)

Savoir +

■ En cas d'accident, appeler le 112 depuis un téléphone fixe ou un GSM.

Samedi 2 décembre 2006

Inventaire du matériel club

Antoine B., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Philippe E., Olivier G., Jean-Claude L. M., Philippe S., Noël R.

C'est le premier inventaire dans notre nouveau local. Nous passons la journée à compter, vérifier, constater le manque de matos, le tout entrecoupé heureusement par un sympathique barbecue qui a agrémenté cette « corvée » annuelle.

Samedi 9 décembre 2006

Assemblée Générale du club *I Topi Pinnuti*

PRESENTS : Magali A., Jean-François B., Corine B., Antoine B., Maxime D., Albert D., Dominique D., Olivier G., Cécile G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Jean-Baptiste L., Pierre-Jean M., Anne M., Stéphane P., Thibault P., Noël R., Philippe S., Alain T.

REPRESENTES : Alain B., Jean-Noël D., Laurence G., David M., Hubert P., Stéphane P., Jean-Philippe S., Alice S.

PRESENTS INVITES : Marie-Line D., Philippe E., Valérie L., Marie Pierre R.

Représentants élus du club auprès du CDS2B

Antoine Boschi, Cécile Germanetto, Corine Bonnal, Albert Demichelis, Jean-Noël Dubois, Maxime Le Guillou, Jean-Claude La Milza, Jean-Baptiste Luciani, Alain Touzet

Nouveau Conseil d'Administration et bureau

- Présidente : Cécile Germanetto
- Secrétaire : Corine Bonnal
- Trésorier : Albert Demichelis
- Commission Spéléo et Adjoint Responsable Matériel : Olivier Gérald
- Commission Canyon : Alain Touzet
- Responsable Matériel : Antoine Boschi

NB : Maxime D. de par son âge ne peut se présenter aux élections mais il a manifesté la volonté de participer. Il secondera donc le responsable matériel dans son activité.

L'Assemblée Générale s'est clôturée dans la bonne humeur par un apéro et un repas raclette.

Mercredi 27 décembre 2006

Spéléo, visite ; *Grotte Santa Catalina* — Sisco —

Noël R. accompagnant Sylvie M., Xavier P., Yannick et Lucie (indépendants, Var)

Contacté par un couple de spéléos varois de passage en Corse, nous avions convenu de nous retrouver ce jour, pour une sortie souterraine commune. Rendez-vous à 9 heures au local pour prendre ensemble un café, visiter notre nouveau club et, bien évidemment parler spéléo.

Vers 10 h 30, le kit en bandoulière nous partons pour Sisco et la grotte de *Santa Catalina*. Arrivés sur place, conformément à la tradition spéléo, nous commençons par chercher du bois afin d'alimenter un confortable feu, qui permettra de faire goûter à nos hôtes quelques-unes de nos spécialités gastronomiques.

Les *migliacci* et le *figatellu* sont unanimement appréciés, comme le bon vin varois qui commence maintenant à produire son effet enivrant !... Après le café, nous nous décidons enfin à pénétrer dans la cavité. Visite traditionnelle, *Salle des Ébats*, commentaires concernant la présence de spits… *(exercice de spéléo secours).*

Une surprise attendait Noël au fond de la cavité. Lors de la dernière désob', une grande quantité de terre et de cailloux se trouvait accumulée à quelques mètres du fond de la galerie terminale, une partie de ces déblais ne se trouvaient plus en place et le sol semblait avoir été lessivé par un grand volume d'eau…

La visite se poursuit, de retour dans la *Salle des Ébats*, Yannick (19 ans) avec l'aisance d'un dolichopode juvénile a entrepris l'escalade au plafond et mis en place l'échelle spéléo qui a permis au reste du groupe de visiter la salle supérieure *(sauf la petite Lucie qui commençait à trouver le temps long et sa maman qui a dû la raccompagner à l'extérieur).*

La visite terminée, la totalité du groupe se retrouve en bord de mer, il fait frisquet en cette fin d'après midi, nous rassemblons nos affaires et décidons de nous rendre sur le site de la grotte de Brando, ou nous effectuerons une rapide visite de la cavité *(sauf la petite Lucie qui s'était endormie, et son papa qui a dû veiller sur elle).*



Il fait nuit à présent, c'est l'heure de prendre congé, après les échanges de contacts et de bouteilles de vins locaux, Noël propose aux spéléos varois de venir se joindre à nous lors de notre camp spéléo à Ghisoni. À suivre…

Vendredi 29 décembre 2006

Spéléo, visite, recueil iconographique, première (?) ; *Grotte A Supietra* — Omessa —

Albert D., Jean-Noël D., Noël R.

Superbe journée ensoleillée de fin décembre, pour conclure cette année spéléo en beauté, rien de mieux que de conjuguer rando sur le lapiaz et crapahutage souterrain. Comme beaucoup de petites cavités topographiées avant 2000 (le 28 mars 1998 en l'occurrence) et l'avènement du numérique, nous n'avions pas de photos de la cavité du *Monte A Supietra* située au-dessus de la carrière de Caporalino. Certes le soleil était au rendez-vous à Bastia, 12°C

au compteur, mais dès que l'on a dépassé Barchetta, il ne faisait plus que -1°C ! et pas plus de 4°C dans le jardinet de Noël. Heureusement il nous avait préparé un bon café chaud et à 11 heures, on commençait la grimpette à gauche de la carrière.

Il aurait été moins rude de passer par le vallon de gauche, mais on voulait reprospecter les deux grandes failles qui descendent du sommet de *A Supietra*. Superbe lapiaz avec de belles cannelures d'érosion, à montrer dans le cadre de notre future EDS. La grimpette nous a vite réchauffé, le soleil nous enveloppant également de ses maigres mais très agréables rayons. La prospection n'a pas permis de découvrir de nouvelles cavités, on a revisité ce que l'on avait dénommé *Grottes de la Faille* lors des précédentes visites, des effondrements sous blocs pour la plupart.

À midi, on atteignait le replat herbeux au pied du sommet, où se trouve l'entrée de la grande cavité. Bien que tenté par la dégustation du *figatellu* et des *migliacci* achetés à Ponte Leccia (n'hésitez pas à vous arrêter à la Superette avant le carrefour, il est délicieux !), on décide de faire le tour de la cavité. Albert de la connaissait pas et Noël n'avait vu que l'entrée lors d'une balade avec Jean-Claude en 2004. Entrée genre *I Luminelli*, descente entre blocs sur 5-6 m, puis une étroiture et une première grande salle. À gauche une salle borgne et à droite après un passage serré dans une faille, une progression dans les blocs avec franchissement d'une étroiture en laminoir permet de faire une boucle. Une belle *Méta* sera immortalisée à la sortie de la faille. Si l'on poursuit dans la première salle, on remonte légèrement, on passe sous un gros bloc dans un passage plus resserré, puis on redescend sur quelques mètres pour atteindre le fond dans une trémie, on est à -18 m et à une vingtaine de mètres de l'entrée. Albert — allécheé par le *figatellu* —, repart vers la sortie et Noël comme à son habitude commence à fureter dans les trémies. On trouve alors une cheminée remontante sur 6-8 m au-dessus de la dernière salle. Apparemment oubliée lors de la topo de 98. On ne doit pas être loin de la surface car les racines abondent. Puis retour vers la sortie, temps passé sous terre une heure quinze.



Une balade au sommet du *Monte A Supietra*, situé tout proche. Vision panoramique à 360° sur la vallée du Golo, les montagnes de Corte, *Monte Ceccu*, les aiguilles de Popolasco et au loin la *Paglia Orba* et les contreforts de *Cinto*. Nous ne sommes qu'à 650 m, mais quelle vue ! Vient l'heure habituelle des agapes, saucisson, *migliacci* et *figatellu* à la braise avec un *speddu* de fortune, le tout arrosé de Chinon 2003. Et toujours sous le soleil, vraiment chaud. La descente se fera par le vallon de *Bianconaccio* où on rejoint la voie ferrée ou des chemins de chèvre qui nous ramènent à la carrière. Il est 16 heures, halte chez Noël et retour au local pour ramener le matos.

Belle fin d'année.





AVENTURES 2007

Dimanche 7 janvier 2007

Spéléo, visite citerne *San Angelo* — Bastia —

Alain T., Philippe B. (?), Jean-Claude L. M.

LE CADAVRE DANS LA CAVE DES EVADES

En ce gris matin, le 7 janvier 2007, à l'heure dite, 10 heures, les trois compères, Alain, Jean-Claude et Philippe, se retrouvèrent devant la grille étonnamment ouverte du chemin d'accès. Fi de l'interdiction en lettres de sang qui invitait le manant à se tenir éloigné de l'ouvrage de pierre, l'équipée s'engagea en portant quelques sacs de matériels et une longue corde au jaune fluorescent, indécent en ces lieux. En effet, le forfait fut accompli le long du couvent San Angelo à proximité de l'imposante sérénité du palais de justice de la ville de Bastia.



Une fois la grille d'accès franchie, un sentier de terre, parsemé de galets ronds et de plantes bien vertes, conduit à une étrange construction ronde comme une tour génoise en pierres de taille. Face à eux s'ouvrit, comme la gueule muselée de quelque gigantesque monstre, un tunnel d'accès barré par une grille cette fois bien scellée. Le repérage effectué quelques jours auparavant avait permis de constater qu'il existait un passage en partie supérieure, au-dessus de la grille.

Philippe et surtout ses 1,95 m effectuèrent des acrobaties de grandes qualités pour se retrouver dans l'autre monde, celui de l'aventure de l'autre côté de la grille. Alain et Jean Claude, plus concentrés, moins de 1,73 mètres, roulèrent en vrac mais avec un peu plus de facilité du côté obscur.

Armés de lampes à l'éclairage bleuté donné par les « leds » dernière génération, les trois évadés du quotidien s'avancèrent lentement, le plaisir n'est bon que s'il dure quelque peu, dans le court couloir qui s'offrait maintenant à eux. Au bout de 4 mètres, après avoir gravi moins d'une dizaine de marches, le sol se découpait, présentant un puits au bord bien rond. Dans le reflet des lampes une échelle, pardon de la rouille en forme d'échelle, conduisait 10 mètres plus bas vers le fond d'un énorme réservoir en forme de demi sphère. Là en bas une vingtaine de centimètres d'eau très claire attendait les premiers pas des explorateurs.



La descente fut très délicate, accompagnée des petits ploufs que faisaient les morceaux de rouille de l'échelle qui, en se décrochant, tombaient à l'eau. Quelques rochers permirent de laisser les pieds au sec, quand dans le faisceau blafard d'une des lampes, là dans l'eau, un peu enseveli dans une vase marron, les ossements bien blancs d'un cadavre replié sur lui-même arracha à nos petits aventuriers une clameur de stupeur et il faut bien l'avouer d'excitation.

La découverte n'engendrera pas les gros titres des journaux, enfin de *Corse Matin*, des canines bien trop pointues et une longueur de mâchoire bien trop inhumaine indiqua aux intrépides qu'il ne s'agissait seulement que d'un gros chien.

Par sa forme et son diamètre d'une dizaine de mètres, le réservoir offrait une acoustique extraordinaire qui transformait le moindre son en cascade vibrante, l'air doit encore en résonner. Un chiroptère *(petit Rhinolophe)* a été observé, lui la tête vers le bas et eux les leurs vers le haut. Le système de puisage totalement détruit par la corrosion pendait du plafond.

La sortie fût comme l'entrée, acrobatique, nos trois compères, un instant, ressemblèrent au chiroptère.

Samedi 13 janvier 2007

Spéléo, séance photos ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

Maxime D., Albert D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Valérie L., David M., Noël R., Laurent V., Mouskif.
Première sortie spéléo pour André O. et Philippe V.

TPST : deux heures quarante-cinq.

Il était prévu une journée désobstruction pour redonner vie à l'*Avaloir*, dont quelques grosses pluies ont bouché l'entrée, mais finalement nous sommes allés à Butrone, suite à la demande d'André pour illustrer un chapitre de son prochain livre sur l'eau vive en Corse.

Tout le monde se retrouve au local pour la préparation du matériel et prendre le café, sauf Petit Max qu'on prendra au passage et... Noël qui, ayant oublié son casque, nous rejoindra sur place.

Et sur place, nous transvasons tout le matos dans le *Vitara* qui, pris par surprise et par derrière, ne s'y attendait pas. C'est vrai que la piste est un peu sérieuse pour le tout-chemin d'Olivier, il préfère le laisser en bas. Après la jonction avec Noël, nous entamons la montée, la clef du cadenas du portail est bien sous la pierre plate, les chasseurs sont là aussi pour le dernier jour d'ouverture de la chasse au sanglier. Nous discutons avec l'un d'entre eux, posté sur la piste, il nous donne une indication sur un trou qui souffle toute l'année vers le haut de la piste, direction la carrière, à voir ...



Depuis notre dernier passage en septembre dernier, la végétation n'a pas trop envahi le chemin d'accès à la grotte. Olivier ouvre le bal des machettes, suivi de prés par J.-C. La cavité est rapidement atteinte, nous projetons encore une fois de refaire le chemin par un itinéraire plus direct qui passerait également par une belle source appareillée de pierres taillées. Cette fois-ci, c'est promis, on consacrera une journée de printemps à ce digne projet.

Sur l'esplanade devant la grotte, les automatismes se mettent en branle, nettoyage, allumage du barbecue, grillades (excellents les *figatelli* d'André), débouchages successifs des bouteilles, nous garderons la galette pour le goûter de sortie.

TPAM : (Temps Passé A Manger) une heure trente !

La visite de la cavité commence enfin, une quinzaine de petits rhinolophes sont regroupés au plafond juste après le premier ressaut, comme d'habitude. Nous nous dirigeons directement vers le réseau actif, le fossile étant moins intéressant à photographier. L'eau vive, thème de la sortie n'est pas très présente, conséquence de la sécheresse inhabituelle en cette saison. Les séances photos se succèdent quand même en suivant le petit ru jusque pratiquement sa disparition dans les entrailles de la terre. Le 24 mm du *Nikon* est tout à fait indiqué pour donner de la perspective dans les modestes cavités insulaires. Albert et Valérie, qui commencent à se refroidir, regagnent la sortie, accompagnés par Olivier. Lors de cette visite, nous rencontrons également un peu de faune, triton, nyphargus et bien sûr quelques dolichopodes. Sur le retour, quelques prises de vues s'imposent à côté des gours. Nous épargnons la chatière pour les nouveaux et revenons par le même circuit qu'à l'aller.



À l'extérieur, Albert et Olivier se réchauffent en démaquisant les alentours et Valérie auprès du feu de bois. Une petite faim se faisant sentir (ben oui !), nous faisons tiédir la galette et la goûtons accompagnée de quelques clémentines. Le résultat du démaquisage est ensuite embrasé et une épaisse colonne de fumée s'élève vers le ciel qui s'obscurcit peu à peu. Que c'est beau !

Samedi 27 janvier 2007

Spéléo, première, explo, topo ; *Grottes de Valetto* — Casanova —

Jean-Yves C., Maxime D., Albert D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., David M., Philippe S., Laurent et Philippe V.
Et la participation de Michelle S.

Début 2006, Michelle nous avait informé de la redécouverte d'une cavité dans la région de la *Grotte de Valetto*. Sur les indications de Jean-Baptiste C., berger de la zone, elle avait visité avec Christophe, une cavité horizontale d'une trentaine de mètres *(sic)*, composée de trois salles contiguës. À noter lors de cette première visite la présence de près de 55 rhinolophes. Jean-Yves, prévenu en premier, n'avait plus en dénombrer qu'une trentaine puis lors d'une seconde visite, les chiroptères avait déserté la grotte… les spéléos pouvaient entrer en action…

Après une succession de rendez-vous où chacun a accumulé un peu de retard — le local, le parking du *Casino*, *Vulco*, et enfin le parking de *Valetto* —, il était presque 11 heures lorsque la colonne de neuf spéléos emmenée par Michelle s'ébranlait vers la première ! Prendre le sentier qui mène à la *grotte de Valetto*, emprunter une piste, laisser le sentier de la *grotte de Valetto* et poursuivre sur la piste qui mène à la tour ruinée. Au niveau de ce col, emprunter un sentier en courbe de niveau qui remonte la rive droite du ruisseau de *Felce*, 400 m plus loin — environ une dizaine de minutes de marche —, descendre vers le lit du ruisseau que l'on traverse facilement sur des rochers et remonter en face en direction d'une barre rocheuse. La cavité s'ouvre au pied de cette barre rocheuse. Malgré quelques restes de neige fondue, la progression n'a présenté aucune difficulté, environ une demi-heure de marche en partant du parking.

La zone d'entrée est un peu inconfortable et surtout à l'ombre, ce qui nous amène à remonter quelques dizaines de mètres au-dessus pour s'installer sur un replat ensoleillé, il est presque l'heure des agapes. Retour à la cavité. En moins de 2 mn, nos spéléos avides de nouveauté se sont engouffrés dans l'étroiture d'entrée. Plus sages, Jean-Noël et Laurent débutent la topo (un peu inconfortable, vu la vétusté du matériel qui nous reste — déca ruban, compas obscur et clino récalcitrant —, il est le loin le temps du lasermètre !). A peine deux mesures de réalisées que la colonne est de retour… ils sont vite arrivés au terme de la progression, les trente mètres ne sont sûrement pas au rendez-vous. On poursuit la topo, secondés par David et Olivier. En fait une cavité horizontale de 14,90 m de long de 2 à 4 m de large et un plafond entre 1 et 3 m, avec trois élargissements (« salles »), la dernière étant atteinte après franchissement d'un passage bas de 60 cm de haut.



Sur la paroi, une belle araignée *Méta* qui veille sur un cocon contenant son garde-manger, un dolichopode desséché et au pied de la paroi opposé, on remarque parmi les pierres, un autre cocon de 5 cm de diamètre tout blanc et recouvert de minuscules têtes d'épingles qui s'agitent, les bébés *Méta* viennent de naître. Cela donnera de faire quelques photos très intéressantes. Sur les parois notre attention est également attirée par les tâches jaune vert, on hésite entre les affleurements de minerai aurifère (pourquoi pas ?), du soufre ou plus sûrement des lichens (on est à une dizaine de mètres de l'entrée mais la lumière doit pouvoir arriver jusqu'à cette paroi).

Une bonne heure de visite et on laisse les *Méta* tranquilles. On regagne le replat ensoleillé pour entamer les agapes auprès d'un bon feu. Michelle doit nous quitter et peu de temps après on voit arriver Jean-Yves. Grillades diverses, notamment succulentes côtes plates de nos amis Laurent et Philippe. On a failli goûter aux saucisses bastiaises d'Albert mais on se saura jamais ce qu'elles contenaient — nos ventres n'en pouvaient plus ! Fromages, *Cuvée du Douanier*. Le temps rafraîchit, l'ombre grimpe à l'assaut de la barre rocheuse. On songe à poursuivre la ballade.

David, Jean-Noël et Philippe décident d'aller retrouver le *Trou du Seau* et les *Porches de San Gavina* visités en 2003 mais sans relevés topos et sans photos. Ces cavités se trouvent en rive droite du ruisseau de San Gavina (prolongement du ruisseau de Felce vers le nord). Plutôt que revenir vers la Tour, on grimpe au-dessus de la barre rocheuse pour redescendre vers le ruisseau dans la grande bande de calcaire. Pas de difficulté notable, le ruisseau est facilement traversé et après quelques hésitations le *Trou du Seau* est là, au pied de la falaise calcaire, à droite du sentier au milieu de quelques ronces. Philippe retrouve le seau ainsi que des fers à béton qui ont dû servir d'amarrages pour des

remontées à l'échelle et un petit sac de ciment. Cela l'amène à conclure que la désob doit dater des années soixante (par les ajacciens de Zafrilla ?). David s'enfile jusqu'au fond à presque – 10 m, mais il y a un sacré boulot pour espérer poursuivre.



Ensuite on poursuit à l'horizontal vers le nord sur environ 350 m pour retrouver les trois porches qui s'ouvrent dans une petite barre de calcaire (50 m sur la droite après avoir franchi une clôture au milieu de petits chênes verts). Trois porches distants d'environ une dizaine de mètres, entrées elliptiques de 1 à 3 m de diamètre, se développant à l'horizontale de 4 à 11 m, la suite devenant impénétrable. Il s'agit vraisemblablement d'anciennes résurgences, on retrouve des concrétions de choux-fleurs érodées, évoquant une formation en régime d'ennoiement. Topo, photos et retour au *Trou du seau*. Puis remontée vers le col de la Tour ruinée où l'on emprunte à gauche la bande calcaire et l'ancienne carrière (où s'ouvre une petite cavité verticale de - 6 m). Et l'on arrive directement à la deuxième entrée (ou sortie ?) de la *grotte de Valetto*, juste à temps pour enlever la pierre qui en bouche l'orifice et « libérer » l'équipe qui vient de faire la traversée. Quelques photos des *Trous de Valetto 2-3-4*. Une nouvelle équipe se constitue pour retraverser *Valetto* en sens inverse — Jean-Claude, Maxime, David, Jean-Noël, Philippe et Laurent. J.-C. et Maxime vont fureter dans quelques diverticules qui mériteraient d'être plus explorés et topographiés. J.-N. retrouve dans la grande salle d'entrée, un graffiti de Zafrilla de 1965 (sûrement gravé lors des « explos » des années soixante dont on a retrouvé récemment les comptes rendus dans le *Corse Matin* de l'époque).

Retour aux voitures, il est 16 h 30, la fraîcheur tombe, un petit café au *Bar de la Plage* à Corte.

Samedi 3 février 2007

Spéléo, visite, topo ; *Grotte Tra Li Monti* — Lento —

Christian, Marie-Line, Maxime D., Jean-Noël D., David M., Noël R., Philippe S. et Mousquif

Le soleil devrait briller en altitude et devant la vacance prévue du samedi suivant, il est décidé le jeudi soir de poursuivre les visites de nos anciennes cavités oubliées. La grotte de Lento, connue du club dans les années quatre-vingt — une fiche topo succincte avait été retrouvée dans les archives, mais sans aucune topo —, avait été redécouverte dans un premier temps en 1997 par Noël qui avait effectué une reconnaissance des lieux en solitaire. Puis une équipe de joyeux *topis* s'était lancé peu de temps après dans une topographie qui, en l'absence ce jour-là du « topographe » du club, avait eu pour résultat d'accoucher d'un plan bizarre qui avait fait bouillir les méninges du « topographe » quand il a fallu mettre au propre la somme des relevés obtenus…[4] Les photos manquaient également.

Le projet avait été mis en sommeil et cet après-midi de libre suffirait bien. Ce n'était pas très loin de Bastia et la marche d'approche était limitée. Rendez-vous au local avec Philippe vers 13 h 15 et direction le point de rencontre à Ponte Novo, au départ de la route de Lento. Noël doit nous y attendre car c'est le seul à connaître son emplacement. En cours de route, il nous prévient que pour de sombres histoires de cheval, il sera en retard…

14 heures, David est là, un coup de fil aux D., ils seront un peu en retard… Pour une fois on n'attendra pas trop ! 14 h 20, on monte vers Lento, on cherchera la grotte par nous-mêmes et Noël nous retrouvera. On était quand même en possession d'un repérage des lieux relevés par les premiers explorateurs. On trouve assez facilement le virage, le replat, puis la chapelle *San Cipriano*, c'est bien là.

Habillage très agréable sous le soleil de février, et l'équipe se met en marche – huit fiers spéléos, les D. sont venus accompagnés d'un couple d'amis qui feront leur première virée sous terre en Corse, ils seront un peu déçus… En moins d'une demi-heure, David atteint les escarpements granitiques où doit se trouver le départ puis Jean-Noël trouve rapidement le porche d'entrée. On est bien dans une faille constituée de blocs effondrés qui forme des espaces que l'on peut appeler grotte car l'ambiance souterraine est nette.

[4] *I Putaghji Topinni* n°4, Bulletin du CDS de Haute-Corse, p.9,15-16, octobre 1997

Objectif, la visite, les photos et la vérification des mesures topos — on ne va pas tout remesurer, ils s'étaient vraiment bien appliqués en 1997, mais se rendre compte sur le terrain des incohérences relevées. Dès les premiers mètres du couloir d'entrée, on observe ce qui fait l'originalité de la cavité, un mur de *taffoni*[5] à l'intérieur. Ce type de formation géologique, lié à l'érosion du vent, de la pluie et du gel est souvent observé en Corse sur de nombreuses parois rocheuses mais dans une cavité, c'est la première fois. Seule explication, la formation de ces *taffoni* s'est faite en extérieure et est antérieure à l'effondrement de la faille. Au bout d'un couloir d'une quinzaine de mètres de long, un passage plus resserré — l'*« Étroiture » de la Passoire* — donne accès à une salle basse, 0,40 à 1 m de hauteur de plafond, de forme rectangulaire de 10 m de côté environ et en légère déclivité, la *Salle des Vents*. De nombreux blocs rocheux sont restés coincés entre les deux dalles. Dans un coin on peut observer deux chiros ce qui fait la joie de nos invités. Séquence photos, on refait le dessin de la topo, des petites salles annexes ont disparues… il s'agissait de recoins derrière des blocs. On perdra une dizaine de mètres par rapport à la topo de 97.



Pendant ce temps Noël nous a rejoint, accompagné de Mousquif qui furète dans tous les diverticules. Puis vient le moment de découvrir le réseau supérieur, le *Réseau des Relents* ; pas vraiment difficile à trouver mais heureusement que Noël était là, on a gagné du temps. En fait, dix mètres après l'entrée escalader les blocs à droite et un passage assez large entre des blocs permet de prendre pied dans une grande faille orientée au nord-est, de vingt mètres de long pour 1 à 2 m de large avec un plafond à 10 m. Son extrémité obturée par des éboulis se trouve dix mètres plus bas que le point d'accès. Cette faille se retrouve en surface sous forme de dépression rectiligne ; on pourrait d'ailler accéder directement au *Réseau des Relents* en désobstruant un pertuis de quelques dizaine de centimètres, ce serait un beau P_{10}. Exploration d'une salle basse sur la gauche, puis d'un petit réseau de quelques mètres en fond de faille, on y trouve deux beaux crânes de chèvres. Même en furetant un peu, le réseau est vite exploré, à 16 heures tout le monde est dehors. Les D. et leurs amis sont déjà partis depuis longtemps. Le reste de l'équipe prend le temps de prospecter un peu les alentours. J.-N. trouve une galerie de 8 m de long juste en dessous de l'entrée principale — Noël ne s'en souvenait plus —, il s'agit de la partie inférieure de la faille d'entrée de *Tra li Monti* située sous le couloir principal. Le fond est bouché par une trémie. En remontant vers les voitures et à gauche de la bergerie en ruines, Noël cherche désespérément l'entrée du *Trou qui Souffle*, au pied d'un gros chêne, un peu juste comme info, vu le nombre de chênes… on trouve bien une vague dépression près d'un gros bloc, complètement bouché par de la terre et des feuilles ; l'explo date de dix ans, c'est peut-être là… De toute façon ce n'était que des contorsions entre des gros blocs.





On a failli aller prendre un café à Lento mais il se fait tard et il faut songer à rentrer à Bastia.

On revient donc avec une topo plus réaliste, quelques photos sympas, des témoignages de *taffoni* souterrains. Cavité sans grand intérêt spéléologique, d'origine purement tectonique constituée à partir de deux failles orientées E/O et SO/NE dont le croisement a donné lieu à des effondrements. La *Faille des Relents* et les *Taffoni* valent le déplacement.

[5] Taffoni ou Tafoni - n. m. - Cavité arrondie d'échelle décimétrique à métrique, creusée sur une paroi nue de roches cristallines ou gréseuses.

Dimanche 4 février 2007

Spéléo, prospection *Canarinco* — Bastia —

Marie-Françoise et Jean-Claude L. M.

Profitant d'un bel après-midi de printemps, heu ... d'hiver, J.-C. invite sa M-F à faire une petite balade du côté de Canarinco pour profiter du soleil et repérer un petit départ découvert lors d'une journée désob/topo en mars 2004. Le maquis a bien poussé, J.-C. trouve un trou, mais sans être certain que ce soit le bon. La large entrée fait environ 20 cm de diamètre et les cailloux tombent, tombent, tombent sur facilement 100... cm, et pas le moindre souffle d'air. Le trou est repéré avec un piquet en bois. Une séance de désob est envisageable pour les optimistes.

Samedi 10 février 2007

Spéléo, nettoyage de la *Grotte de Brando* et des ses alentours — Brando —

Jean-François B., Christian et Maxime D., Albert D., Dume D., Jean-Noël D., Olivier G., Maxime L. G., Pierre L., Philippe S., Marie Pierre et Noël R., Laurent et Philippe V. (avec son épouse et son fils)



Tout d'abord, bravo et merci !

Cette journée fut un succès tant sur la météo, le nombre des participants, leur enthousiasme, la qualité et la quantité du travail fourni... et le barbecue !

En effet, la météo nous a accordé une très agréable trêve avec du soleil, entre une veille pluvieuse et un lendemain venteux. Plus de quinze personnes se sont retrouvés sur les différents chantiers avec une multitude d'outils et une volonté d'en mettre un bon coup. L'ampleur des tâches était bien trop grande pour une seule journée de travail, mais quand le bilan fut effectué en fin d'après-midi, il fallut se rendre à l'évidence qu'on avait laissé derrière nous une sacré bonne trace de notre passage et qu'il nous en resterait guère pour une prochaine opération d'entretien.

Certes nos mains ou autres parties du corps en ont encore les stigmates, mais nous pouvons tous être fier du travail accompli.

Bien évidemment, cet enthousiasme au travail s'est retrouvé autour d'un barbecue particulièrement bien fourni et arrosé, et nous a permis de repartir à la tâche, gonflés à bloc.



Je tiens donc à remercier tous ceux qui se sont investis pour cette journée, ou qui ont contribué avec leurs outils, leur volonté et leur bonne humeur à redonner une nouvelle touche d'éclat à ce site exceptionnel qui nous demande régulièrement des « opérations » comme cette dernière et nous offre en retour... ce que chacun de nous y vient chercher et y trouve à coup sûr.

Samedi 17 février 2007

Spéléo, désobstruction l'*Avaloir* et *Trou du Niçois* — Barbaggio —

Christian et Max D., Jean-Claude L. M., Jean R., Laurent V.



L'*Avaloir* est un petit trou qui présente quelques particularités. Il est près de Bastia ; l'entrée se trouve dans le caniveau d'une route et a été aménagée en avaloir naturel, d'où son nom ; il recèle une salle qui possède parmi les plus belles concrétions de Corse, bouquets d'aragonite, excentriques... et pour accéder à cette salle, il faut franchir un boyau sévère de quelques mètres la *Râpe à Bois*, qui a pour l'instant rebuter la majorité des spéléos. L'origine du nom de ce boyau tient au fait qu'une coulée de calcite rétrécissait le boyau sur son parcours. Pour l'élargir,

J.-C. et J.-B. avaient utilisé une grosse râpe à bois et, couchés sur le flan, la râpe en bout de bras, ils avaient passé un bon moment à râper la calcite pour supprimer le bombé qui gênait le passage. Pour corser le tout, un bloc de calcaire, du jurassique de qualité supérieur, oblige à un contorsionnement dès le début du boyau et la sortie débouche directement sur un puits de 5 m. depuis quelques mois, une particularité supplémentaire est apparue, l'entrée du trou s'est bouchée.

Le but de la sortie de cette belle journée était de redonner vie à ce trou. Nous laissons au local quelques *topis* bricoleurs continuer l'aménagement du bar et retrouvons Jean, arrivé la veille de son pays niçois d'adoption, et qui en nous attendant était parti prospecter les environs de l'avaloir. Il nous annonce une bonne nouvelle, il a trouvé un départ ! Dans un champ en contrebas de la route, une petite dépression avec au fond un petit trou. Nous sommes plus ou moins dans le prolongement des strates de calcaires/calschistes de l'*Avaloir*. Jean a déjà commencé à gratter, mais le passage est bloqué par un bloc rocheux. Nous avons donc deux chantiers pour la journée.



Nous débutons par l'*Avaloir*, l'entrée est complètement obstruée. Après avoir retiré du sable, du gravier, quelques blocs rocheux, nous découvrons la raison du bouchon, un piquet de signalisation K5b et une large planche de bois sont coincés en travers. Ils ont certainement été posés par des ouvriers lors de la réfection du revêtement de la petite route, peut-être par souci de protection des rares usagers. L'eau de ruissellement a ensuite fait le reste en apportant sable et cailloux. En cinq minutes le trou a retrouvé sa « liberté » et les chauves-souris pourront de nouveau le coloniser. Nous décidons maintenant de casser, non pas la roche, mais la croûte ! Jean, qui commence à bien connaître la pratique spéléo insulaire, nous « magagne » quelque peu. --Nous voilà au pied d'une petite falaise, dans un enclos à chèvre et surtout à l'abri du vent violent et glacial qui souffle sur les contreforts du *Pigno*. Un feu est vite allumé, chacun sort ses victuailles et bien sûr... ses bouteilles !

Après ce moment de détente, deux équipent sont constituées. Jean, Christian et Max continuerons la désob du *Trou du Niçois* pendant que Laurent et J.-C. descendent dans l'*Avaloir*. Laurent va tenter l'initiateur cette année et il doit « bouffer » du trou. Aucun problème pour celui-ci, l'équipement est simple, départ sur deux spits plantés sur la paroi rocheuse qui longe la route, un spit en relais à l'entrée du trou, une déviation et descente plein pot sur une dizaine de mètres. La visite se prolonge jusqu'à l'entrée du boyau de la *Râpe à Bois* et nous décidons de rejoindre l'équipe désob de surface.

Le chantier a bien avancé, on peut maintenant entrer complètement dans le trou, deux tirs ont été tentés mais sans résultat, le gros bloc qui barrait le passage a finalement été extrait après l'avoir cassé en deux. La faille se poursuit de chaque côté, mais c'est pas encore très large !

Maxime était venu pour faire péter, J.-C. propose donc de redescendre dans l'*Avaloir* et de régler son compte au bloc qui gêne l'entrée du boyau de la râpe à bois. Le trou est percé, le crayon est inséré, la bourre est bourrée, la ligne est tirée. Nous nous mettons à l'abri en bas du puits d'entrée, sous un plafond bas. C'est Max, casque antibruit sur les oreilles, qui se charge de la mise à feu. *« Attention au tir », « 3, 2,* - J.-C. se bouche les oreilles -*, 1, feu ! ».* Une détonation sourde, la flamme du casque s'éteint, c'est bon signe. Nous attendons l'évacuation des fumées. Poussées par le courant d'air, celles-ci nous rejoignent quelques secondes plus tard. Encore quelques minutes et nous voilà devant le boyau. Le tir a été efficace, quelques blocs sont éparpillés et il ne reste plus qu'un morceau du rocher qui gène encore le passage. Qu'à cela ne tienne, on refait un tir. Même scénario que le précédent, *« Attention au tir », « 3, 2,* - J.-C. se bouche les oreilles -*, 1, feu ! ».* Une détonation qui secoue les tripes, la flamme qui s'éteint, c'est encore bon signe. Après l'attente réglementaire, nous allons constater le résultat. Un peu moins de blocs cassés mais le tir a encore été efficace, il reste un bloc à dégager au piochon. C'est pas un boulevard ensuite, mais maintenant on a la vue sur la totalité du boyau depuis son entrée. Encore une bonne chose de faite.



En surface, le reste de l'équipe nous attend pour plier bagage. Quelques pierres plates récupérées aux alentours sont disposées en couvercle sur le trou. Le piquet de signalisation K5b est également planté devant pour prévenir de l'obstacle. Nous quittons ainsi le « chantier » et le changement de vêtements sous le vent sibérien n'est pas des plus agréables. Direction le local où Noël et Olivier finissent le plancher du bar. Consciencieusement, nous l'essayons sitôt le matos rangé.

C'est ainsi que finit cette journée bien sympathique !

Mardi 20 février 2007
Spéléo ; *Grotte de Butrone* — Sisco —
Christian et Maxime D., Albert D., Jean R.

Contrôle des pièges à bébêtes.

Samedi 24 février 2007
TUC, Travaux d'Utilité Collective ; local — Bastia —
Albert D., Christian D., David M. et son père Jean, Jean-Claude L. M., Pierre-Jean M., Noël R.

Pose et branchement de l'évier, pose du revêtement de sol et des étagères derrière le comptoir, ajout d'un robinet de puisage + divers aménagements.
Y'a encore du boulot !

Mercredi 28 février 2007
Spéléo, aménagement du local
Christian D., Jean-Noël D., Philippe E., Noël R.

Étagères du bar à droite de l'évier avec leur revêtement marbré…

Vendredi 2 mars 2007
Spéléo, aménagement du local
Christian D., Jean-Noël D., Philippe E., Noël R.

C'est le tour des étagères du local matos.

Samedi 3 mars 2007
Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ;Falaise de Francardo — Omessa —
ENCADRANTS : Dume D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R., Philipe S.
PERFECTIONNEMENT : Maxime D., Laurent et Philippe V.
INITIES : Nicolas B., Jean-Claude D. B., Philippe E., Victor M., Paulo M., Jean-Luc S.



Le temps passe, déjà deux ans et demi depuis notre dernière visite à cette falaise et c'était pour un entraînement spéléo secours. La précédente initiation spéléo remonte au 24 mai 2003, nous nous promettons de revenir au moins une fois par an. Après un petit café au sympathique *Rex Bar*, les trois 4x4 permettent au groupe de s'approcher de la falaise.

Nous avons fait le plein d'initiés, tous les baudriers sont de service. Noël, Dume, Olivier et Philippe S. se chargent des explications matériel et technique pour le groupe initiés pendant que J.-C. s'occupe de Laurent et Philippe qui se perfectionneront à l'équipement. Toutes les voies habituelles sont équipées et chacun aura au moins fait une descente et une remontée avant... les grillades. Après celles-ci, agrémentées de jus de raisin, les exercices reprennent sous un beau soleil de fin d'hiver et une température printanière. Laurent, Philippe S… et J.-C. s'éclatent au dégagement d'équipier, sous quelques regards dubitatifs. Quelques descentes et remontées plus tard, les voies sont déséquipées et chacun regagne ses pénates après avoir ramené le matériel au local.

Dimanche 4 mars 2007

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ; Application en gouffre, *Cast.1* — Oletta —

ENCADRANTS : Dume D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Noël R.

PERFECTIONNEMENT : Laurent et Philippe V.. G., Victor M., Paulo M., Jean-Luc S.



Une seule défection pour la mise en pratique des apprentissages de la veille. Deux groupes sont formés, Jean-Luc, Paulo et Victor avec Noël et J.-N. vers le fond, Nicolas, J.-C. D… et Max L… avec Olivier, Dume et J.-C. vers la *Salle de la Chèvre*. Contrairement aux précédentes visites, les rongeurs n'ont pas goûté à la corde canyon réformée mise en place sur la vire, peut-être parce qu'il ne s'agit pas de corde spéléo ? Il faudra quand même la remplacer par une câblette acier.

Tout le monde se retrouve en surface pour les grillades, que nous dégustons, comme la veille, sous un beau soleil. Laurent et Philippe V. arrivent à ce moment-là. Quelques « plops » plus tard, les deux équipes redescendent en inversant les parcours. Laurent déséquipera le réseau du fond et J.-N. celui de la *Chèvre*. Nous ressortons sous les crépitements de la ligne HT, l'air est maintenant plus humide. Une cérémonie se déroulera ensuite pour la remise officielle des certificats de baptême, manque plus que les journalistes.

BILAN DE CES DEUX BELLES JOURNEES : 6 initiés aux techniques spéléo + 2 perfectionnements.

Samedi 31 mars 2007

Spéléo, exploration, topo ; Nouveau réseau *Cast.2* — Oletta —

Corine B., Christian et Max D., Dume D., Jean-Noël D., Philippe E., Olivier G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., David M., Philippe S., Laurent V. et Elizabeth P. (experte en mammologie du quaternaire)

Samedi 7 au Lundi 9 avril 2007

Spéléo, week-end à Ghisoni ; visite — Ghisoni —

Samedi, dimanche, lundi : Albert D., Olivier G., Noël R., Philippe S.

Samedi, dimanche : Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Laurent et Philippe V., Nicolas

Ont failli venir : Maxime D., Jean-Noël D.

Je ne me souviens plus qui devait faire le CR... Ca va être dur de le faire maintenant, peut-être à plusieurs. Philippe et Noël devraient bien se souvenir de la dernière journée !

Avec Olivier, on a accompagné Philippe et Laurent Vincensini qui a équipé le trou en passant par le P_{51}. On est remonté par l'autre réseau et j'en ai profité pour ramasser quelques bestioles que j'ai mise dans de l'alcool en tube. Il faudra qu'on en discute jeudi.

Juillet 2007

Spéléo à Lano par le GSA, Groupe Spéléo d'Alsace - http://groupespeleoalsace.free.fr/



C'était mon troisième séjour en Corse et j'étais fortement décidé à me faire plaisir cette fois. D'autant que j'étais avec un ami spéléo, il nous fallait marquer le coup et faire une « classique » sur l'Île-de-Beauté. Un clic sur Internet et me voilà sur le site *« I Tupi Pinnuti » (sic)*. Après un premier contact par « mail », rendez-vous fût pris lors de leur permanence au local à Bastia. Un moment convivial et chaleureux d'où nous repartons avec quelques topos de cavités et des invitations pour des sorties Ccanyon (malheureusement mon collègue ne pratique pas cette activité… il va falloir que je remette ça lors de prochaines vacances !).

De retour à Vix où nous séjournons, nous décidons de notre sortie spéléo. Nous sommes deux adultes avec mon fils de 11 ans qui a déjà pratiqué et mon neveu de 12 ans pour qui ce sera une première. Nous optons donc pour la *Grotte de Carpinella* à Lano.




Après un réveil bien matinal pour des vacances (8 heures), direction Corte où nos femmes et mon petit dernier resterons avec une voiture, puis… en route vers l'aventure. Des paysages magnifiques, des petites routes de montagne et des rencontres plutôt inattendues avec la faune de la région… meuuuh ! Grâce aux explications de Jean-Claude La Milza, nous trouvons assez rapidement la piste qui mène à l'entrée de la cavité. Il nous faut remonter le cours de la rivière pour trouver l'entrée. Une fois sur place, vite on s'équipe, dernier contrôle des kits (boissons, grignottes, couvertures de survie), c'est OK, tout y est !

Il nous faut ramper jusqu'à la grille d'entrée cadenassée. No problémo, nous avons le code. Nous l'entrons : rien ! Deux fois : rien ! Trois fois : toujours rien ! Nous n'arrivons pas à ouvrir le fameux cadenas. C'est la déception totale *« On n'a quand même pas fait tout ça pour rien ! »*. Aussi nous décidons de tenter « l'étroiture » à tour de rôle. Un exploit pour mon neveu et « une première » comme on dit : découverte de la spéléo par un passage étroit !

Cavité labyrinthique, escalade, rampage en bonne et due forme, découverte de concrétions, drapés et autres stalactites, etc. Un pur bonheur pendant près de deux heures !

Nous quittons la cavité et sa fraîcheur pour reprendre le chemin menant à la voiture sous la chaleur de l'été, il faisait plus de 34°C ce jour-là ! !

Cette sortie restera un très beau souvenir pour nous tous.

À vous tous du club *« I Tupi Pinnuti » (resic)* un grand merci pour votre accueil et pour nous avoir permis de réaliser « notre première » en Corse !

Les 3 Alsaciens et le Grassois,
Michel, Jeff, Maxime et Julien



Jeudi 9 août 2007

***Via Ferrata* — Chisa —**

Josyane C., Albert D., Christian et Maxime D., Jean-Noël D., Georges et Noël R., Adrien B.I, son fils Thomas et sa fille Allisone, Franck F.



Lors de la course à pied dans le cap, la *Capicorsina*, où une partie des *topis* étaient engagés à des postes de contrôle, des amis de Noël nous avaient sollicités pour organiser une sortie en *Via Ferrata*. On aime bien celle de Chisa, ses passages en surplomb, sa toile d'araignée face au vide, ses longues tyroliennes… La date du 9 août avait été retenue depuis plusieurs jours, mais trois jours avant un coup de tabac est annoncée sur la Corse et en particulier dans le *Fium'orbo* ! Consultations des sites de *Météo France*, appel à la mairie de Chisa, appel à des proches de certains, habitants sur Chisa, le soir du 8 on était toujours hésitants, surtout que des trombes d'eau accompagnées de violents orages, s'étaient abattues tout l'après-midi sur Bastia… La secrétaire de mairie avait bien confirmé qu'en principe ils ouvraient le lendemain à 9 heures, mais il fallait voir ce que serait le temps le lendemain en ouvrant la fenêtre…

Pas d'autre date possible pour réunir l'équipe, on confirme les rendez-vous. Départ de Bastia vers 7 heures sous un ciel dégagé et peu de vent ; en arrivant sur Ghisonaccia, le ciel devient tout noir sur la vallée du Travo… Direction Chisa, 15 km où l'on guettait sans arrêt les nuages au-dessus de l'*Incudine*. Finalement à 8 h 45, arrivée au gîte d'étape *Boca Bé*, le ciel est limpide, par contre le vent souffle en rafales… Maguy, la secrétaire de mairie n'est pas encore arrivée, certains en profitent pour prendre un petit dèj' au gîte.



9 heures, ouverture de la guérite et on négocie avec Maguy car elle n'est pas très favorable à ce que l'on s'aventure au sommet du *Calancone*, les arbres bougeaient pas mal. Mais les habitués de la *Via* prennent la responsabilité d'y aller, en sachant que les échappatoires permettraient d'éviter les passages trop exposés.

Essayage du matériel, démonstration des techniques de progression et il est 10 h 30 quand la colonne s'ébranle. J.-N. en tête veillant sur Albert et Josyane qui font leurs premiers pas sur ces fils de fer… Noël et Georges veilleront sur le reste de l'équipe. Albert, sans lunettes et les yeux fermés traversera toutes les épreuves en ronchonnant un peu mais on a évité la tétanisation sur le pont de singe… Il est vrai qu'avec les rafales de vent certaines traversées de ponts de singe et de ponts himalayens étaient un peu « chaudes »… Un nouveau pont en rondins a été installé au sommet du Calancone, ça bouge pas mal ; et un nouveau parcours a été mis en place pour rejoindre la dernière grande tyro de 230 m, descente verticale sur barreaux et pont himalayen très détendu…

15 heures, regroupement et descente vers le village, toute l'équipe est enchantée. Le temps est resté au beau fixe. La quasi-totalité du groupe ira pique-niquer et prendre un bain dans le Travo après le Pont de *Gineparu*. J.-N. les rejoindra après être passé faire quelques salutations à la mairie et au village.

Retour sur Bastia vers 19 heures, on a eu chaud…

Samedi 11 août 2007

Canyon, initiation ; *La Vacca*

Jean-Claude D. B., Philippe E, Jonathan E, Olivier G., Maxime et Grégory L. G., Jean-Claude L. M.

Samedi 11 au Lundi 13 août 2007

Spéléo, week-end à Ghisoni ; Journées environnement — Ghisoni —

Marie-Line, Christian et Maxime D., Jean-Noël D., Marie Pierre et Noël R., Dorota L. et Alain T. (amis de Christian)

SAMEDI

Départ prévu vers 14 h 30, en fait on ne quittera pas la région bastiaise avant 15 h 30, les équipes Dubois et D. ayant accumulé chacune des retards. Arrêt à Moriani pour le pain pour une équipe et à Campoloro pour l'autre pour saluer des amis. Des bouchons à Biguglia, Borgo, Casamozza, Folelli, Moriani, Aléria… la totale. On a enfin retrouvé la tranquillité sur la route de *Casa Pierragi*. Il est plus de 17 h 30 quand les deux équipes se retrouvent au bas de la piste, presque une heure de plus que d'habitude. Le Scénic restera en bas, et on s'entasse dans le *Disco* et la Jeep. La piste est correcte.

18 h 30, après deux aller et retour à la *casetta*, au milieu des ronces et des fougères (la végétation est luxuriante en montagne), les hommes vont tenter de remettre l'eau en marche car pas une goutte ne s'écoule du tuyau. On abandonne la gent féminine à l'entrée de la *casetta*, pour les tâches ancillaires (ménage, couchage, cuisine… !). Pour l'eau, ce fut un peu la galère, la crépine était à moitié sortie de la petite vasque et même en l'enlevant impossible de réamorcer le tuyau. Après de multiples essais et aspirations, Alain prend la bonne décision, on coupe le tuyau au niveau du barrage en ciment (impossible de le sortir) et on le plonge dans la vasque inférieure bien plus profonde. Finalement cela marche, réamorçage du circuit et l'eau arrive enfin à la *casetta* avec un sacré débit, il était temps, 20 h 30, la nuit commence à tomber, on est rentré à la frontale.



Qu'a fait la gent féminine pendant ce temps ? fi ! des tâches ancillaires… elles se réchauffaient autour du barbecue d'été. Elles ont eu un coup de blues en voyant l'intérieur de la *casetta*, pas question de dormir là *(sic)*, il faut reconnaître que devant la mezzanine parsemée de déjections de surmulots (il y avait même un nid entre la caisse en bois et la bâche en plastique noire), la place avait de quoi en repousser plus d'une. Mais pas les hommes habitués à la rudesse de la vie campagnarde… Alain et J.-N. s'attellent au nettoyage, on installe les couvertures et ces dames acceptent de s'installer. Une fois la batterie branchée, le couchage mis en place, enfin l'heure de l'apéro et de la bouffe. Salade, grillade… Au fait Noël et Marie Pierre ne sont toujours pas là… pas d'inquiétude, on a un peu l'habitude des retards de la famille Ricoveri. Alors qu'on y croyait plus, vers 22 h 30 passées, Christian passe un coup de fil à tout hasard, ils arrivent en haut de la piste ! Des problèmes de « canassons », d'après Noël… Re-apéro et poursuite des agapes, on ne se couchera pas avant minuit.

La nuit sera éprouvante, la cheminée avait été allumée et Noël se réveillera avec un mal de tronche dû à la fumée, il fera une chaleur étouffante sur la mezzanine et surtout la *casetta* tremblera des ronflements darphinesques auxquels s'ajouteront ceux d'Alain, grand spécialiste en la matière, de quoi faire fuir toutes les araignées et les mulots du coin…

DIMANCHE



Réveil tranquille et progressif, on profite du soleil et de la bonne température de la montagne en prenant le petit déjeuner sur la terrasse. Puis les travaux peuvent débuter. Christian, Maxime et J.-N. nettoient le chemin d'accès du parking à la *casetta*, beaucoup de ronces ; taille des houx envahissants. Noël et Alain se lancent dans la réfection du barbecue d'été puis dans le prolongement de la terrasse, là où Albert avait failli choir et s'empaler par une nuit de nouvelle lune. Pendant ce temps le dames iront se balader jusqu'au départ du trou *A Buga*. Le sommet est un peu embrumé.

Il est presque 14 heures, préparation du punch au citron vert pour le soir puis apéro, salade, grillades… Ensuite l'énergie faiblit un peu. Quelques siestes plus tard, Noël raccompagne Marie Pierre jusqu'aux bergeries, elle redescendra avec le 4x4, pour cause de travail le lendemain. Christian, Maxime et Alain récupéreront des tôles pour le futur appentis à bois. Pendant ce temps, J.-N. démontera le mur de la terrasse et au retour de Noël, ils se lanceront dans sa réfection. Une fois remonté, pour finir l'environnement, on « clôturera » la terrasse par une superbe rambarde en pin local, ambiance ranch assurée. Cela évitera surtout de couper au plus court pour accéder à la terrasse et de démolir le muret à chaque fois. Dans la foulée, on prolongera au-delà du barbecue. En fin d'après-midi, Christian et Alain nettoieront la véranda et rangeront le bois sur les tôles en contrebas de la *casetta*, l'appentis sera pour plus tard. Enfin

l'heure de manger, apéro — le fameux punch —, sardines grillées, poulet… On se couchera plus tôt, la nuit sera moins pénible — car on n'a pas fait de feu dans la cheminée d'où absence de fumée —, mais pas plus tranquille car les ronflements seront aussi terrifiants pour la faune locale !

LUNDI

Christian dormira peu — réveillé par les ronflements de… ? -, il prendra même le temps de descendre lire auprès de la cheminée ! Et à 7 heures il est debout en train de faire la vaisselle. Les réveils s'étaleront jusqu' 9 heures. Petit dèj' au soleil, on se sent bien sur cette nouvelle terrasse. Pendant que les dames feront quelques ablutions, l'équipe masculine ira consolider la prise d'eau avec quelques cailloux, mais il faudra revenir avec du ciment pour réaliser un barrage en aval de la grande vasque profonde. Au-dessus de la petite vasque actuelle, pas une goutte d'eau, Noël a fureté partout… N'ayant pas épuisé toute notre énergie, on se décide à construire ce fameux appentis à bois. Direction les bergeries pour récupérer des poteaux fourchus en châtaignier, des piquets en fer puis Noël assemblera le tout avec force fil de fer, secondé par toute l'équipe et surtout bien aidé par la grande taille de Christian pour pointer les tôles. Deux heures plus tard et une tonne de bois déplacée, on a enfin notre appentis pour l'hiver, à fignoler encore un peu, surtout sur les côtés. Espérant qu'il résiste aux bourrasques automnales !



La lassitude s'installe, on a assez bossé pour ce week-end et dire que certains étaient en vacances et venus pour se reposer (merci Dorota et Alain). Repas au soleil, sardines, filet de porc grillé, salade… les cubis de Cahors et de Patrimonio rosé sont presque vides. Ensuite vient le temps du rangement, vaisselle, inventaire de la *casetta* — il faut surtout penser à ramener trois tubes fluos 12V. 16 heures, le moment nostalgique du départ, Noël essuie une larme, il serait bien resté jusqu'à demain… Ne pleure pas, dans deux mois ce sont les châtaignes !

On profite de la *Jeep* de Christian pour descendre à la poubelle tout un tas de vieilleries (tuyaux…). On sera un peu serré dans le *Disco*, un de plus. 17 heures passées en bas de la piste, on sera à Bastia vers 20 heures, avec un arrêt au local pour préparer le matos de la sortie du lendemain.

Mardi 14 août 2007

Spéléo, découverte du monde souterrain, *Cast.3*, la *Traversée* — Oletta —

ENCADRANTS : *Albert D., Jean-Noël D., Noël R.*

INITIES : *Sylvie et Christian M., Jean-Sébastien S. (journaliste* Corse Matin*)*

TPST : quatre heures

Lors d'une soirée d'été chez Roger, nous avions fait la rencontre de Sylvie et Christian, médecins généralistes de Bastia et montagnards, qui avaient envie de découvrir le monde souterrain. Roger, toujours excellent entremetteur en tous genres, n'avait pas manqué de nous les adresser. Ghisoni s'étant terminé le lundi au lieu du mardi, ce mardi étant libre également pour nous, initiés montagnards, la date fut rapidement retenue le vendredi précédent. De son côté, Noël — président du CDS — avait été contacté depuis quelques semaines par un journaliste stagiaire de C*orse Matin* chargé de rédiger durant l'été des articles sur les sports nature. La spéléo manquait à son registre. De coup de fil en coup de fil tout le monde s'est retrouvé libre pour ce mardi. A cette équipe de deux initiés et un « reporter », s'est joint Louis V. — photographe à *Corse Matin*. Pas question pour lui de descendre dans le trou mais il se chargera des photos en extérieur.

RDV des trois encadrants au local vers 8 h 15 et direction Saint Florent. La station balnéaire est pleine à craquer, difficile de trouver un stationnement. Un café au *Col d'Amphore*, où on chacun se présente, on décrit la cavité et le programme de la traversée. On passera par le réseau gauche et après on verra suivant le niveau de progression technique des initiés, soit faire demi-tour, soit remonter par le P_{17}. L'ambiance est sympa, on s'éternise un peu autour du café, Louis nous rappelle ses impératifs professionnels et direction la piste. Les initiés ayant un 4x4, pas de soucis pour eux, la *Smart* de J.-S. (le journaliste) s'arrêtera à la bergerie en ruines de *Castiglione*, ce qui n'est déjà pas si mal, ainsi que le scooter de notre ami Louis le photographe. Habillage rapide, séquence photos dans le porche de *Cast.3*.

J.-N. redescendra Louis à la bergerie et vers 11 h 30, on peut s'élancer pour la traversée. J.-N. ouvrira la marche, suivi des initiés, pendant que Noël et Albert iront descendre un bidon d'eau au bout de la corde du P_{17}, au cas où pour le retour.

Visite de la *Salle Jumelle* pour expliquer le mode de formation de la cavité, puis du *Boyau Borgne*, avec sa grosse coulée de calcite. Les initiés sont déjà enchantés de ce qu'ils découvrent. C'est également une zone que Noël et Albert soit redécouvrent, soit visitent pour la première fois. Regroupement à l'entrée de la *Mezzanine*, la température est de 19°C (minimum observé 14°C). Et là dans la salle avant la descente dans les blocs, on reste émerveillé devant les vols de dizaines de chiroptères, au plus grand plaisir des initiés. Désescalade, passage de l'*Étroiture de la Jonction* et on débouche dans Cast. sup'. Initiation au maniement du descendeur spéléo pour le franchissement du R_2 précédent la *Faille aux Chiens* puis la faille étroite et la vire. Nos montagnards habitués au rappel et au descendeur en huit s'en sortiront sans soucis ainsi que notre journaliste. Le passage de la faille se fera sans problèmes. Il faudra penser à la rééquiper car la corde est trop basse. Visite à la zone de fouilles paléontologiques. Puis direction le *Balcon* et l'escalade de 10 m. Occasion de leur montrer le maniement du croll et du jumar. Les trois impétrants vont vite acquérir la technique de progression en montée, certes en souffrant un peu pour les bras mais il n'y avait que 10 m et pas de fractio, J.-N. les attendaient en haut pour la M-C inclinée.

Regroupement pour une pause au croisement des failles tout en haut. Noël, comme à son habitude, va fureter à l'extrémité droite et redécouvre que cela souffle encore très fort (phénomène noté à plusieurs reprises l'été). Il faut absolument tenter de passer cette trémie, la faille doit se poursuivre derrière. Visite de la *Salle Concrétionnée*, émerveillement des initiés. Température observée 14-17°C, pas de chiros. Noël pense découvrir un départ de galerie, mais on est en dans le prolongement de la grande faille, à reprendre ?



Puis c'est le moment de redescendre, sans soucis, la technique est déjà assimilée. On décide de remonter par le P_{17}. Pour une deuxième remontée au jumar, nos initiés souffriront encore un peu, surtout que la sortie du P_{17} n'est pas très confortable, heureusement qu'il y a l'échelle. Par contre il faut impérativement changer la sangle et le mousquif' de la dèv (elle a cédé lors de la remontée de J.-N.). Albert sortira en dernier et manquera de se perdre dans le boyau de sortie du P_{17}, comment ? mystère… Sortie 15 h 30,

Notre journaliste était un peu pressé de rejoindre le journal mais devant la perspective des agapes et sur la pression du groupe, après avoir prévenu son chef d'un retard imprévu, il restera avec nous. Jambons, fin du cubi de Cahors, fromage, les bonnes habitudes. Les initiés apprécieront ce côté convivial des sorties spéléos. Une bonne heure après on ressort dans la fournaise estivale et direction Bastia pour ranger le matos. Nos montagnards ont bien envie de revenir lors du prochain stage en falaise, et d'ici deux à trois jours on devrait avoir un bel article dans *Corse Matin*.

<u>Dimanche 19 août 2007</u>

Spéléo, prospection, explo, première, topo ; *Trous de Velone* — Velone-Orneto —

Christian et Maxime D., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Paulo M., Noël R., Philippe S. et Sébastien

À la demande de Bapti G. — un ancien collègue de Jean-Claude qui nous avait indiqué les *Failles du Mont Emerini* —, les *topis* avaient été sollicités pour participer à l'encadrement de la course *Trail de Talasani*, qui partait de Talasani en passant par le *Mont Emerini*, sur une boucle de 14 km. L'idée était fort sympathique, et en plus on pouvait conjuguer cette tâche avec une exploration spéléo. En effet, le même Bapti avait emmené J.-C. sur le site de deux cavités s'ouvrant dans le schiste au-dessus du village de Velone-Orneto[6]. De plus la tâche confiée aux *topis* consistait en l'ouverture et la fermeture d'une barrière à vaches située à quelques kilomètres du

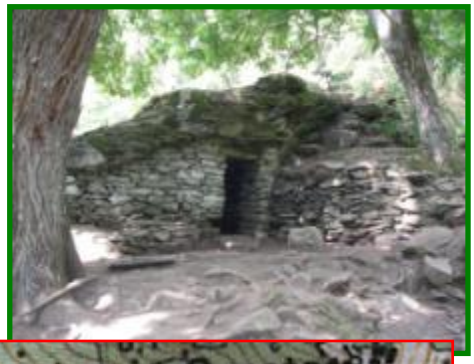


[6] « *Toboggan de 7 m, faille schisteuse, grotte en deux étages. Une vingtaine de mètres de profondeur, en plan très incliné impose une corde. Le trou présente la particularité d'avoir une paroi recouverte de calcite alors qu'il se situe dans une zone schisteuse. Un petit boyau part au fond et demande à être exploré. » Putaghji Topinni* n°1, Bulletin du CDS de Haute-Corse, p.29, juin 1995

départ de la course, on devait la refermer une fois le dernier suiveur passé, on estimait que vers 10 heures, on serait libéré.

Il fallait être à 9 heures sur place, heure de départ de la course au village de Talasani mais en 10 mn les premiers coureurs seraient sur place. On range vite les voitures à l'entrée de Velone-Orneto, 5 mn de grimpette rapide pour accéder à un petit col et le sentier se poursuit à l'horizontal, une descente en lacets et nous sommes à la fameuse barrière. Installation à peine terminée, les deux premiers cabris sont déjà là. On applaudira bien fort au passage de Georges, le frère de Noël.

À 9 h 45, le serre-fil passé, on referme bien la barrière et on part à la recherche de *Grotta Burosa*, toponymie repérée sur la carte IGN et nommant sûrement une cavité, vraisemblablement un abri sous roche comme c'est le cas pour la majorité des *Grotta* en Corse. On reprend la progression sur le chemin après la barrière pour déboucher sur un replat traversé par un ruisseau. À droite, un appareillage de pierres au milieu des ronces



— est-ce que cela cache une entrée de grotte —, Noël s'enfile, rien du tout. Puis on poursuit jusqu'à la Fontaine de *Conchiglie*. Pas d'abri en vue, on décide de faire demi-tour en se promettant de revenir faire en balade le parcours de la course qui semble très sympa, une belle boucle de 14 km.

Au retour, au niveau du replat, Noël, toujours aussi fureteur, descend le lit du ruisseau et tombe sur un abri sous roche fermé par des murs en pierres. On est persuadé d'avoir enfin mis la main sur *Grotta Burosa*, *cf.* la carte IGN. C'est à ce moment-là qu'arrivent Paulo et Philippe. On remonte jusqu'au col, pour rechercher les trous de Velone que J.-C. avaient visité. Un sympathique chasseur, rentrant de battue, se propose de nous emmener voir des trous qui s'ouvrent vers le nord en partant de ce col. J.-C. a du mal à se rappeler, mais c'est possible que ce soit par là. On se dirige direction N-NE, au milieu des chênes verts sur 250 m. Sur la gauche des terrasses et de nombreux rochers témoins de l'effondrement d'une faille. On poursuit ensuite sur environ 50 m, deux cavités s'ouvrent sur la gauche dans la pente. À ce moment les souvenirs de J.-C. remontent à la surface. Albert, J.-N. et Christian repartent chercher le matériel spéléo, laissé aux voitures le matin dans la précipitation des préparatifs. Bonne suée pour la remontée au col.



Le chasseur qui nous avait abandonné au niveau des terrasses, nous avait précisé que *Grotta Burosa* existait bien — rien à voir avec notre abri sous dalles de pierre — mais qu'elle se trouvait plus quelques dizaines de mètres plus au-dessus, perdue dans le maquis et les ronces. Actuellement il est quasiment impossible d'y accéder, le sentier n'est plus praticable.



Il s'agit bien d'un abri sous roche de quelques mètres de développement que les chasseurs utilisaient pour s'abriter. Mais la position sur la carte IGN est erronée.



La cavité située la plus haute — *Velone 2* — se développe sur 19 m, plan incliné de 3 m, décollement de faille avec laminoir descendant à –6 m La topo est réalisée par Phil, Maxime et J.-N. Néophyte du nouveau matériel laser et clinomètre intégrés, Phil se mélangera un peu les pinceaux entre les degrés et les pourcentages. Le topographe aura du mal à s'y retrouver…

La seconde cavité — *Velone 1* —, explorée par J.-C. en 1995, présente un développement plus important, un toboggan de 7 m, un réseau incliné entre deux murs de faille et on bute sur une étroiture en baïonnette, entre des rochers ; elle résistera aux assauts d'Albert et Phil. Mais en bas du toboggan, J.-C. et Noël se sont déjà enfilés dans un boyau noirâtre, terreux qui donne sur un ressaut de 4 m où une corde est utile et la cavité poursuit son développement en deux branches superposées en dessous de la faille principale. Noël butera également sur une étroiture de même nature. Le temps passe, il fait faim, on reviendra avec du matériel plus adapté, désob' entre autre et on reprendra la topo. Provisoirement le fond est à –11 m pour 25 m de développement mais on peut espérer un point bas à –20 m, à suivre…

Retour au soleil et direction les voitures puis le village de Talasani où les coureurs doivent être arrivés, le premier aura mis autour de deux heures… Arrêt à la fontaine du village pour un brin de lessive, le schiste avait laissé des traces sur le visage. On arrive lors de la remise des coupes, le repas est terminé, mais très gentiment, les organisateurs nous apporteront pâtes, viandes, légumes, fromages, fiadone et vins… on sera vite rassasiés. Vers 15 h 30, on reprend la route de Bastia, en faisant une halte au *Ponte a il Inferno* (le Pont de l'Enfer) dont Noël avait entendu parler durant sa jeunesse, sa mère étant originaire de Talasani, mais il ne l'avait jamais vu ! ! Un vieux monsieur et ses enfants nourrissent leurs porcs qui sont parqués en contrebas du pont. Noël discute un bon moment, ce monsieur a connu sa mère, puis retour vers Bastia *via* Moriani.

Samedi 25 août 2007

Canyon ; initiation, La Richiusa — Bocognano —

Josyane C., Aline D., Albert D., Jean-Noël D., Jonathan E., Jean-Claude L. M., Marie Pierre et Noël R., + X + X + X

Dimanche 2 septembre 2007

Canyon ; la *Vacca* –Solenzara —

Josyane C., Albert D., Jean-Noël D., Jonathan E., Philippe E., Jean-Claude L. M., Noël R.

Dimanche 16 septembre 2007

Spéléo, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

Albert D., Aline, Maxime, Marie-Line et Christian D., Jean-Claude L. M., François C…, Lafina S…, Joseph P…, Laurent N…, Roccu

Rendez-vous pour les jeunes et moins jeunes initiés au local, petit café rapide pris avec les parents et direction Sisco.

Nous retrouvons la famille de Christian au parking traditionnel en bas du rapaillon de la barrière. Après une petite réparation d'une fuite de gasoil sur le filtre du *Rocky*, nous empruntons la piste. La clé du cadenas est bien cachée à l'endroit indiqué par les chasseurs et nous voilà partis, le *Vitara* plein à raz-bord de matériel, certains monteront à pieds.

Samedi 22 et Dimanche 23 septembre 2007

Spéléo, découverte spéléo pour les canyonistes ; *Gouffre A Buga* — Ghisoni —

Antoine B., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean R., Laurent V., Paulo F, Jean-Michel L., Francis M., Georges M., Patrick S…, Guy T.

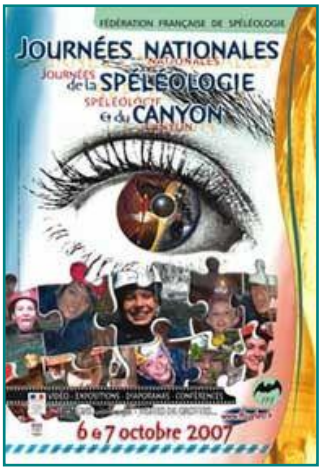
Samedi 29 septembre 2007

Spéléo, préparation des Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon ; *Grotte de Brando* — Brando —

Samedi 6 et Dimanche 7 octobre 2007

Spéléo, Canyon, Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon — Santa Maria di Lota et Brando —

Organisées par le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse, (CDS 2B) les Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon se sont déroulées les 6 et 7 octobre dernier. Le village de Figarella a été retenu pour accueillir l'activité canyon. Pour la spéléologie il fallait se rendre dans la grotte de Brando.



Cette manifestation a connu un vif succès. En effet, une foule nombreuse s'est rendue sur le site réservé à la descente de canyon pour découvrir cette activité. La partie inférieure du ruisseau de *Mandriale* était entièrement équipée de cordes. Les membres bénévoles du CDS2B ont encadré une soixantaine de personnes, qui ont pu être ainsi initiées, en glissant le long des cordes de rappels et de tyroliennes.



À Brando, un flot ininterrompu de curieux, emmené par des guides, s'est introduit dans les entrailles de la grotte. La cavité entièrement éclairée pour l'occasion a permis à 360 personnes de découvrir un monde minéral habituellement peu accessible. L'inlassable œuvre des gouttes d'eau, associée à l'horloge du temps qui passe, façonne et cisèle les paysages délicats, fragiles et enchanteurs du monde souterrain. Le public nombreux a été comblé. À l'extérieur, les expositions sur la préhistoire, les chiroptères, la paléontologie et bien sûr la spéléologie, ont permis aux nombreux visiteurs de se familiariser avec ces disciplines.



Le CDS 2B tient à remercier les municipalités de Santa-Maria-di-Lota et de Brando pour leurs accueils ainsi que pour l'assistance technique et logistique qui ont permis le bon déroulement de cette manifestation.
Le CDS 2B remercie tout particulièrement les nombreux participants qui se sont investis pleinement sans compter leur temps et leur énergie pour que ces journées soient une réussite.

L'association *CorseCanyon* proposait d'initier gratuitement toutes les personnes de 5 à 77 ans à la descente de canyon. Pour ce fait la descente des dernières cascades du ruisseau de *Mandriale* ont été proposées. Une joli ruisseau schisteux composé d'une légère marche en rivière agrémentée par la descente en rappel de trois cascades de 21, 30 et 15 m. La dernière cascade arrivant directement sur la route a été équipée dans le technique du rappel guidé pour la joie des passants et des riverains, qui encourageaient chaque arrivée par des applaudissements. Un stand a été mis en place sur site avec de nombreuses informations sur notre loisir par diverses discussions avec les cadres présents, des infos sur les associations, mais également le visionnage d'un diaporama photo.



Nous tenons a remercier la municipalité de Santa-Maria-di-Lota pour un merveilleux accueil en mettant à disposition tout ce que nous avions besoin pour l'organisation de cette manifestation qui a accueilli pas moins de 59 initiés dont plusieurs adolescents. Remerciements également pour le soutien logistique du dimanche par la distribution de *fiadone* et gâteaux aux canyonistes en herbe à la sortie de leur aventure.

Samedi 27 octobre 2007

Spéléo, exploration et reprise topo ; Nouveau réseau *Cast.2* — Oletta —

Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.



Retrouvailles des trois compères autour d'un barbecue d'automne à l'entrée de *Cast.2*. Il est 13 heures, le soleil est de retour et ses rayons sont bien agréables. La spéléo corse se résume aujourd'hui au président de la LISC, au président du CDS2B et au secrétaire des deux instances citées plus haut, le noyau du noyau… Cela alimente notre discussion autour des tranches de *panzetta* qui grillent, arrosées de Madiran. Comment renouveler la génération de spéléologues ? Point aux prochains CA du CDS et de la LISC.

14 h 30, il est temps de partir sous terre. Arrivés vers midi, J.-C. et Noël ont eu le temps d'équiper le puits d'entrée et de descendre le matériel, notamment un touret de 200 m de corde pour équiper le ressaut vertical de 3 m et la MC… Pendant que Noël installe l'équipement, AN et spits qui permettront d'assurer la descente au cas où les paléontos seraient intéressées pour des fouilles, J.-C. et J.-N. reprennent la topo relevée le 31 mars dernier mais qui présentait des incertitudes et ne permettait pas de situer l'extrémité de la faille par rapport au trou de Dume — *Cast.17* —, situé à environ 100 m de *Cast.2*. On manque de ne pas retrouver le fond de la faille où se trouvent les os, il faut bien descendre dans l'étroiture et se faufiler sur quelques mètres, les choux-fleurs accrochent bien…



Noël nous rejoint avant que nous entamions la topo de la « galerie » supérieure, en fait le haut de la faille qui nous permettrait peut-être de shunter l'*Étroiture des os*. En fait on remonte d'une quinzaine de mètres et en développement linéaire on gagne presque 30 m mais il manque encore une vingtaine de mètres pour être à la verticale de *Cast.17*… On progresse dans une trémie, pataugeant dans le guano, quelques belles concrétions, fistuleuses, coulées de calcite bien blanche.

16 h 20, on entame le retour et à 18 heures, toute l'équipe est en surface. Bilan, on verra avec la topo mais la jonction est peu probable…

Mais après avoir tout rentré dans la « bécane » (le programme topo, et en reprenant les anciennes mesures de *Cast.2*), le développement en horizontal approche les 100 m, on est très près de *Cast.17*, mais on reste quand même à 20 m de la surface… Projets : tenter l'escalade dans le guano et le mondmilch…, balancer de l'eau (colorée ?) dans le trou de Dume…, jonction sonore…

Samedi 3 au Dimanche 4 novembre 2007

Spéléo, week-end à Ghisoni ; Visite du *Réseau des Bosons* — Ghisoni —

Josyane C., Marie-Line, Christian et Maxime D., Jean-Noël D., Antoine K., Jean-Claude L. M., David M., Noël R., Philippe S.

SAMEDI

On ne s'attardera pas sur le retard de Christian… RDV au local à 8 heures, on le verra arriver finalement vers 9 heures ! Heureusement tout le matos était préparé de la veille, il n'y avait plus qu'à charger. Si on veut avoir un peu de soleil sur la terrasse de la *casetta*, il ne faut pas chômer. De cet empressement, le sanglier mijoté par Josyane, va en subir les conséquences ; quelques dos d'âne pris un peu rapidement et la sauce se répand au fond du sac, le 4x4 sera parfumé pour la route ! Les trois 4x4 bien chargés, il faut récupérer Jean-Claude, puis David puis Noël qui doit nous attendre à *Casamozza* pour le café. Retard supplémentaire, on se trompe entre les cafés *Angeli* et *Angelini*… Il est plus de 10 heures quand on reprend la route de Ghisoni.



La piste ne posera pas de difficultés malgré les intempéries de la semaine passée. On sera sur la terrasse juste avant midi. Comme d'habitude, commence le ballet des petites mains pour la remise en état de marche de la *casetta*. Installation de la batterie, branchement de l'eau (ce sera assez rapide pour cette fois), nettoyage de la mezzanine, changement des tubes fluos, allumage de la cheminée et du barbecue extérieur d'été, préparation du repas de midi et enfin c'est l'heure de l'apéro. Le soleil est déjà derrière les arbres mais la température reste agréable. Les agapes peuvent suivre. Amuse-gueules, salade, côtes de porc et magret de canard au miel grillés, saucisses de Toulouse… Il est passé trois heures quand on sort de table. Jean-Noël lance le projet d'équiper le trou jusqu'à la lucarne pour s'avancer pour le lendemain. Maxime est partant, Noël hésite longuement puis une grande lassitude l'envahira. Le reste de l'équipe décline immédiatement l'invitation. Ce sera donc pour demain. On fera la topo de l'alimentation en eau de la prise d'eau du ruisseau à la *casetta*, afin de calculer la longueur de tuyau et le dénivelé, pour obtenir le débit et la pression. J.-C. a dans l'idée de mettre en place une turbine avec un alternateur pour nous produire de l'électricité. Josyane et Philippe iront randonner jusqu'à la *Punta Cuntina*.

Vers 16 h 30, on décide quand même d'aller installer les cordes du puits d'entrée, la C_{95} et la C_{40} en double. Cours de nœud et d'amarrage pour Maxime et Christian. Antoine regarde le P_{29} qui l'attend avec un peu d'appréhension. Josyane nous rejoint puis nous regagnons la *casetta* à la lueur des frontales, il est plus de 18 heures. L'heure de l'apéro et des agapes. Au menu sanglier en sauce à la corse et polenta de maïs. On s'en lèchera les babines. Suivi de *Rustique*° à la braise, presque aussi bon que celui de Dume (tu nous manques…). La soirée se terminera assez tard, David toujours mis en verve par l'ambiance de la *casetta*, se lançant dans un répertoire effréné de chansons populaires, accompagné par le chœur des percussions des *topis*. Certains pour se délasser tenteront une partie de tarot mais parallèlement le jeu diabolique de « La vache sans taches numéro… » se met en place et tout le monde terminera la soirée avec le visage constellé de taches noires…

Il faut aller se coucher, certaines appréhendent les loirs et souris, les araignées, les dolichopodes et surtout les ronflements darphinesques… (on en a tellement parlé ! et ils seront bien au rendez-vous). À dix sur la mezzanine, on n'est pas trop serrés et la nuit ne sera pas froide.



DIMANCHE

Le premier levé sera Antoine, qui aura la gentillesse de se farcir toute la vaisselle grasse de la veille, bonne recrue. Pas de réveil au son des trompettes tonitruantes (Dumè, tu nous manques vraiment beaucoup !). Petit dèj et cahin-caha on se dirige vers les voitures pour s'équiper pour le trou. Marie-Line et Josyane resteront à la maison pour les tâches habituelles dévolues aux femmes… On projette de rentrer vers 14 heures, pour se mettre les pieds sous la table… Christian, un peu faible (?), nous accompagnera pour les photos de départ.



Fin de l'équipement d'entrée et plongée dans le noir pour Noël qui part équiper, il est midi. David suivra l'accompagner dans l'équipement de la *Vire des Bosons*, puis Maxime, Jean-Noël qui équiperont le fond du puits d'entrée après la *Lucarne*, comme cela on pourra faire la boucle. Derrière Jean-Claude gardera un œil attentionné sur Antoine qui débute la spéléologie alpine par le trou le plus profond de Corse… Philippe reste en surface pour l'instant, bataillant avec sa lampe à carbure au pointeau bloqué. Les deux équipes se retrouvent au croisement de la vire et du puits de remontée. Le *Réseau des Bosons* est bien arrosé et concrétionné, on se croirait vraiment dans un trou karstique continental. On poursuit l'escalade jusqu'à l'alcôve, les sapins d'argile ne résisteront pas au passage de la meute de spéléos. La vasque à l'eau claire sera également vite troublée. On enverra Maxime pour tenter de forcer la branche concrétionnée remontante gauche, mais il bloquera, pourtant il y a un léger courant d'air, on se promet de revenir avec la caméra et tirer si il le faut. Au-dessus de l'alcôve, la corde disparaît dans le noir… on sait que la progression s'arrête une dizaine de mètres plus haut sur pincement infranchissable.

Les équipes vont se croiser sur le replat au-dessus de la vire. David part seul par le fond du puits d'entrée, on ne l'entendra plus, il a dû remonter (on apprendra au retour qu'il se sentait fatigué — sortant d'une hépatite et les apports exogènes de la veille n'ont rien arrangés — et a préféré remonter pendant qu'il avait encore quelques forces, mais le remontée du P_{29} ne fut pas une sinécure — 5 m avant la sortie, il a eu des vertiges — et est arrivé à la ramasse à la *casetta*, sauvé par les pâtes au sanglier de Josyane). À la descente, Noël — toujours aussi perfectionniste — tentera de modifier l'équipement en place, mais les maillons rapides opposeront de la résistance. Malgré l'aide de J.-C., ils y passeront une heure et au total on conclut, qu'il faut revenir avec clé *ad hoc*, dégrippant, couteau et on rééquipera le tout (à prévoir dans le cadre du brochage de Ghisoni). Pendant ce temps, ceux qui patientaient en dessous et au-dessous commencent à se geler les m… Ambiance froide et parois humides obligent. Noël se décide à repartir par le bas, tandis que J.-N. suivi d'Antoine, filent par la vire. Ce dernier souffrira un peu malgré ses grandes jambes, pour une première les oppos ne sont pas faciles. Pourtant lors de la première c'est notre ami Francis aux jambes deux fois plus courtes que celles d'Antoine, qui avait ouvert la voie. Ils retrouvent Noël à la *Lucarne* en train de déséquiper le fond ; appel alors au secours de J.-C. et Maxime qui, arrivés en bas du puits, ne voient plus de corde… Noël doit redescendre rééquiper ! À noter au fond de ce puits pierreux, un serpent verdâtre, genre orvet qui se baladait sur la paroi.



Pendant ce temps, Philippe « jubilait » en déséquipant la vire, un peu chaud paraît-il… En bas du P_{29}, on voyait encore le ciel bleu et à la sortie, le soleil chauffait bien, enfin pour J.-N. et Antoine car un quart d'heure plus tard pour la sortie de Maxime, le froid se faisait sentir. Ensuite suivirent Noël et J.-C. puis Philippe qui faillit jouer au cochon pendu, s'étant longé au kit de la C_{95} accroché à l'extrémité de la C_{40}, et en haut ils tiraient comme des malades… Retour aux véhicules et à la *casetta*, il est plus de 15 h 30.

On retrouve la table prête, les *figatelli* grillés, la pizza, la quiche et les pâtes au sanglier puis un petit *Rustique°*, on rattrape largement les calories dépensées dans le remontée. David a l'air un peu éteint, moins fringant que la veille ; on apprend alors sa sortie à l'arrachée. Antoine, aussi pour une première semble un peu las ! Puis vient l'heure de ranger la *casetta* et après un dernier tour de clé, il est 18 heures quand on quittera le parking, le 4x4 de Christian descendra le fameux frigo des chasseurs qui était tombé dans le ruisseau. Retour sur Bastia vers 20 h 30 après avoir déposé David, J.-C. puis le matériel au local.

Samedi 17 au Dimanche 18 novembre 2007

Spéléo, week-end découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

Josyane C., Jean-Yves C., Marie-Line, Christian et Maxime D., Albert D., Jean-Noël D., Olivier G., Antoine K., Maxime L. G., Paulo M., Noël R., Laurent V., Claire et X. L., Valérie, Nicolas, Mathieu, Rocco, Chantal, Victoria et Anghjou G., Florian G…

Depuis quelque temps nous avions envisagé d'organiser un repas dans un gîte suivi d'une journée consacrée à la découverte du milieu souterrain. La *Grotte de Carpinetto* a été retenue et Laurent Vincensini nous a accueillis pour la soirée de samedi dans son gîte du pont de Lano. De nombreuses personnes se sont inscrites pour cette aventure et nous avons certainement battu un record de participation pour une activité souterraine, en effet, le lendemain, 26 personnes se sont rendues dans la grotte.

Le samedi, Olivier en premier puis Jean-Noël passent au local pour récupérer le matériel nécessaire à l'équipement de la cavité. Dume qui rentre d'une randonnée en montagne récupère Noël et Roccu Andria à Ponte Leccia, ensemble, ils se dirigent vers le gîte de Lano. La route est glissante à cause des fortes chutes de neige de vendredi.

Arrivés au gîte, ils prennent place ; à l'intérieur du bâtiment règne un froid de canard, tout est ouvert. Un rapide tour d'horizon est effectué pour fermer portes et fenêtres et mettre en route les chauffages. Petit à petit le gîte se remplit et s'anime, les uns et les autres arrivent à intervalles réguliers, tous prennent place.

Plus tard, on retrouve Dume et Noël, affairés dans la cuisine devant une énorme marmite, un parfum sucré de cannelle et de rhum caresse les narines. Ils sont en train de préparer un savoureux planteur pour une trentaine de personnes. Face aux fourneaux, une équipe de gros bras se remplacent avec énergie, pour faire tourner le *pulendaghjiu*.

C'est l'heure de l'apéritif, le traître planteur, doux comme du miel, coule à flots les conversations s'animent, la *pulenda* maintenant cuite, est retournée sur son torchon, les *figatelli* peuvent suivre. Toute l'assemblée passe à table quand arrive une escouade d'ouvriers espagnols venus chez Laurent pour la cueillette des châtaignes, ils compléteront les tablées. Plus tard les chansons s'enchaînent accompagnées à la guitare par Jean-Noël et aux «percussions » par Nicolas et Noël. *(En fait nos deux lascars, se sont emparés dans la cuisine d'énormes marmites qu'ils utilisent, comme djimbés).*

Pendant le repas et devant l'excellent fromage fermier, l'ambiance se met tout doucement en sommeil… … Pour repartir de plus belle… … Successions de chants, de sons de guitare, de tam-tam. Les doigts du guitariste souffrent, ceux des percussionnistes enflent, les cordes vocales des ténors ne sont pas ménagées non plus. Il a même fallu retourner en cuisine pour re-préparer du planteur afin de réhydrater les gosiers secs. Plus tard, la source de rhum s'étant de nouveau tarie et il a fallu faire appel à un sourcier chevronné, qui n'a pu découvrir que du vin…



Tout doucement les uns et les autres s'éclipsent puis se lovent dans leurs sacs de couchage pour une douce nuit … Enfin… Elle sera quand même perturbée par les ronflements dantesques des scieurs de bois… *(Comme diraient les sardes : « Lui russa molto forte »).*

Dimanche, petit déjeuner, rangement des affaires, Claire nous rejoint. La météo est avec nous, il fait beau, l'air frais, nous embarquons dans les voitures en direction de la *grotte de Lano*. Le vallon enneigé est féerique. La piste sera-t-elle praticable ?

Quelques glissades plus loin les 4x4 grimpent tranquillement jusqu'au terminus marqué par la rivière. On s'équipe dans la neige et nous repartons à pied pour l'entrée de la cavité. Par petits groupes nous nous engageons. Les uns tenterons le passage par le laminoir, beaucoup d'autres refuserons. Il règne à l'intérieur une bruyante cacophonie, nous avons parfois du mal à communiquer. Le regroupement aura lieu dans la *Salle Concrétionnée*. Certains poursuivrons jusqu'au passage bas de la galerie, accessible par un passage glissant équipé d'une corde. Nous décidons de rebrousser chemin et plus tard nous nous retrouvons à l'extérieur devant un copieux pique-nique. Comme d'habitude, grillades, terrines, gâteaux et bon vin. L'air commence à fraîchir, le soleil s'est caché derrière la chapelle de Lano, il est temps de retourner au gîte. Le matériel est chargé dans les voitures, nous prenons le chemin du retour.

Nous sommes tous d'accord il faudra renouveler cette initiative.

Alors, à bientôt…



Victoria nous raconte cette journée, ses peurs et ses joies :

« Je suis venue faire cette journée de découverte avec mes deux fils. Que du bonheur ! De jolis paysages, une ambiance sympathique, des spéléos compétents. Des peurs et des angoisses surmontées grâce à la patience de "ceux qui ont déjà fait". *Au sortir de la grotte un pique-nique dans la neige. Des rencontres… une expérience formidable. Pas si facile que ça, mais de toute façon, on reviendra. »*

RECIT DE LA SORTIE :

« Une jolie journée de découverte pour la spéléo. Il fait beau, il a neigé dans la semaine et les premiers villages sont tout blancs. Le rendez-vous a lieu au gîte de Lano chez les frères VINCENSINI. On échange quelques paroles, on s'habille, on monte en voiture jusqu'au chemin qui mène à la grotte. Encore quelques kilomètres, à pied ou en voiture et nous voici dans la montagne, les pieds dans la neige. C'est amusant les casques et c'est quand même un peu lourd. On s'achemine les uns derrière les autres, avec le sac à dos qui contient le pull, les gants, le repas, le casse-croûte, le café, les fruits secs… Le petit chemin — qui est étroit — qui glisse — on s'accroche aux petits arbres qui le bordent — c'est joli toute cette neige.

Elle est jolie la grotte à l'extérieur. On allume la lampe — on se brûle le bout des doigts si on ne fait pas attention. Je me brûle — c'est l'apprentissage. Aïe ! il faut se mettre à quatre pattes, à plat ventre, glisser… Panique — je ne passerai jamais — je vais rester coincée et mourir là ! je recule — non, je n'irai pas. Évidemment, j'y suis allée… Si les autres l'ont fait, je peux le faire aussi ! Après tout, vaincre sa peur est aussi une victoire sur soi-même !



C'est joli à l'intérieur, un peu gluant — un peu humide — jaune et blanc — silencieux. La grotte aurait plu à Jules VERNE. Attention à ne pas réveiller les chauves-souris ! On est ensemble, on bavarde, on grimpe, on descend, on rampe sur les coudes, sur les genoux, on se cogne la tête. Les soucis de la semaine sont bien loin, on est ailleurs, vraiment dans un autre monde.

Et là !... un goulet — ce qu'on appelle une chatière — on y passe de biais, la tête avec le casque ou les pieds en premier, on pousse avec les bras pour glisser… Cinq minutes avant de pouvoir m'allonger sur le sol, je ne peux pas — je recule encore — on me montre la manœuvre — se mettre en biais, ne pas paniquer, respirer lentement, glisser, pousser. Cinq minutes d'angoisse, de honte — comment font-ils pour faire ce que je n'ose pas faire ; cinq minutes, je passe.

Et je repasserai au retour, par le même chemin, avec les mêmes peurs… dominées. C'est bon de se retrouver à l'air libre. Évidemment on est un peu sale — très sale même — et dehors il fait nettement plus froid. Le feu de bois a du mal à prendre, la neige a bien détrempé les branchages, mais il y a le saucisson et le vin, les tomates fraîches, le fromage et le café, les amis… Il y a surtout de beaux moments, des sensations fortes, du plaisir.

Alors ! Quand la prochaine sortie ?

Victoria

Samedi 25 novembre 2007

Inventaire du matériel ITP et CDS, aménagement du local — Bastia —

Antoine B., Maxime D., Dume D., Jean-Noël D., Philippe E., Olivier G., Maxime L. G., Antoine K., Jean-Claude L. M., Noël R.

Samedi 1er décembre 2007

Assemblée Générale du club *I Topi Pinnuti*

PRESENTS : Alain B., Jean-François B., Antoine B., Josyane C., Aline, Christian et Maxime D., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Dominique D., Philippe E., Laurence G., Olivier G., Cécile G., Guy G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Pierre L., Valérie L., Jean-Baptiste L., Pierre-Jean M., Noël R., Jean-Philippe S., Philippe S., Alain T., Laurent V., Nicolas B. (?)

PRESENTS INVITES : Marie-Line D., Mme V.

Représentants élus du club auprès du CDS2B

Antoine Boschi, Cécile Germanetto, Corine Bonnal, Albert Demichelis, Jean-Noël Dubois, Maxime Le Guillou, Jean-Claude La Milza, Jean-Baptiste Luciani, Alain Touzet

Nouveau Conseil d'aAdministration et bureau

- Président : Jean-Baptiste Luciani
- Secrétaire : Corine Bonnal
- Trésorier : Albert Demichelis
- Commission spéléo : Aline D.
- Commission canyon : Alain Touzet
- Responsable matériel : Antoine Boschi

NB : Maxime D. de par son âge ne peut se présenter aux élections mais il a manifesté la volonté de participer. Il secondera donc la responsable de la commission spéléo dans son activité.

L'Assemblée Générale s'est clôturée dans la bonne humeur par un superbe et copieux buffet.

Samedi 15 décembre 2007

Spéléo, visite et poursuite topo ; *Cast.2* — Oletta —

Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Noël R., Sébastien B., Isabelle M.

TPST : trois heures

Noël tenant tellement à initier Sébastien aux joies de la corde souterraine, décision est prise le jeudi soir de faire une excursion incognito à *Castiglione* (la convention d'accès est toujours en gestation). Une autre initiée est de la partie, Isabelle, qui avait découvert le monde souterrain à Lano. 11 heures, rendez-vous au *Col d'Amphore*, un café et direction *Cast.2*. Le soleil est voilé mais le fond de l'air est bien rafraîchi par le vent de nord-est. Mise en place de l'équipement et allumage du foyer. Jean-Noël arrive au moment de l'apéro. Après le *figatelli* et quelques rasades de bon vin rouge, l'atmosphère se réchauffe (du moins à l'intérieur des tripes, car dehors le vent est toujours aussi froid).

Descente sans encombres de nos initiés, Isabelle enfile le ressaut et l'étroiture sans s'en rendre compte et Noël arrive juste à temps pour la freiner avant le P_3 vertical et étroit, elle avait déjà les pieds dans le vide… Noël installe la main courante et sous la direction de Jean-Claude, les initiés partent vers le fond. Pendant ce temps, J.-N. et Noël terminent la topo d'une « galerie » concrétionnée en haut de la grande faille. En fait il s'agit du haut de la faille, son extrémité, fortement concrétionnée correspond en plan incliné abrupt avec la faille.

On retrouve les visiteurs sur le retour ; pas trop téméraires, ils n'ont pas osé forcer les rétrécissements en bout de faille pour aller jusqu'au site des os. Noël se fait un plaisir de les y emmener.

Retour vers la base du P_8 d'entrée ; ayant un peu de temps devant nous, on visite la grande faille principale jusqu'à la base de E_9. Pas de traces de chiroptères au plafond. Le projet de reprendre le topo de la *Faille du Chien* est abandonné, mais Noël a trouvé que l'entrée est bien étroite. Mais il faudra revenir pour vérifier si le point bas est bien du côté du nouveau réseau, mais on ne devrait pas atteindre les -45 m.

Retour et sortie sans difficulté. Jean-Claude aura déséquipé les deux réseaux, bravo ! On quittera *Castiglione* vers 16 h 30 et direction le local.

Dimanche 16 décembre 2007

Spéléo, découverte du monde souterrain ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

Antoine B., Josyane C., Aline, Christian, Marie-Line et Maxime D., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Philippe E., Christian et Sylvie M., Thierry B., Gabrielle O.





TPST : presque deux heures

La neige est annoncée à 400 m, elle tombe même à Ponte Leccia, on ne va pas s'aventurer à Lano qui se trouve à plus de 700 m. Et en plus la météo annonce pluie et vent en bord de mer. On se rabat alors sur la visite de *Santa Catalina* que ne connaissent pas encore les nouveaux spéléos des *topis* et cela permettra de faire découvrir le milieu souterrain à des initiés.

Rendez-vous à 11 heures sur le parking sous la statue de *Sainte Catherine*, le ciel est sombre, il pleut par averses entre Bastia et Sisco, le vent qui vient du nord-est est bien froid. Équipement de chacun, il y aura des casques à acéto pour tout le monde, chargement des lampes et la colonne s'ébranle vers 11 h 45. Un dilemme, va-t-on manger avant ou après avoir visité la grotte, Christian — le ventre encore plein de son petit déjeuner — préfèrerait après, d'autres font remarquer qu'en général après les agapes, les jambes sont molles… On choisit donc de filer directement sous terre.

La colonne de lucioles serpente dans la montée rocheuse de la cavité, les nouveaux s'extasient devant les volumes. Regroupement dans la *Salle des Ébats*, séance photos. Antoine, Max et Jean-Claude tentent le pari de la vire pour accéder aux *Salles Sup'* mais c'est vraiment « chaud » et ils renoncent. On poursuit par le passage

« étroit » qui donnera quelques angoisses à des initiées puis descente vers le pont et c'est déjà la fin de la galerie. Le sol est bien lessivé, plus de terre, l'eau a bien coulé. Certains furètent dans les moindres recoins, coup d'œil au conduit désobé, à la cheminée en plafond de faille. On va pouvoir rassurer Jean-Yves — inquiet le jeudi de nous voir partir à *Santa Catalina* en pleine période de repos pour les chiroptères —, on a vu un seul spécimen, de belle taille au ventre gris dans la galerie après l'étroiture, par contre beaucoup de guano au sol. Séance photos au *Pont* et c'est le retour.



Tout le monde est satisfait de la visite, les confirmés sont heureux d'avoir mis une cavité de plus à leur connaissance et les initiés sont émerveillés d'avoir découvert un aperçu des merveilles du monde souterrain et pour certaines d'avoir vaincu leur appréhension. C'est enfin l'heure des agapes, on s'installe sous le porche d'entrée, bien abrité du vent qui fait déferler les vagues et nous asperge de quelques embruns. Jean-Claude et Maxime, entre autres, se démènent comme des chefs pour allumer un feu qui nous permettra de déguster *figatelli* et côtes plates, le tout arrosé modérément de deux bouteilles. Jean-Claude était aux anges, en entrée succulent cake aux aubergines et feta de Josyane…

15 h 30, fin des festivités.

Samedi 29 décembre 2007

Spéléo, échange spéléologique corso-belge ; visite de *Cast.1* et *3* — Oletta —

Antoine B., Maxime D., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Guy G., Jean-Claude L. M., David M. et Nicolas H. notre ami belge en invité

Pour le pique-nique et la découverte de l'entrée de Cast.3 : Christian et Marie-Line D., Sandrine et Clément G.

TPST : trois heures et demi…

Jean-Claude ayant été contacté le 9 décembre dernier par un spéléo belge en séjour à Luri — Nicolas H. *(Union Belge de Spéléologie, Commission Plongée Souterraine)* — qui cherchait à faire une approche du monde souterrain corse, nous l'accueillons le jeudi soir au local pour un pot de l'amitié. Un projet se dessine autour de *Cast.3* et 1. On sera neuf.



Rendez-vous à 9 heures au local, café puis départ pour Cast. dans le *Disco* et le 4x4 de Nico. On récupère J.-C. D… avant le gué de l'Aliso. Le débit est assez important mais cela reste en dessous des caisses des 4x4. Nico passant un peu vite, y laissera la plaque avant de son immatriculation. 10 h 15 au bord de *Cast.1*, soleil hivernal mais très frais — il y avait de la glace sur la route. Équipement et direction *Cast.3*. On commencera par la descente du P_{17}. Un petit rhino en dessous du premier fractio. Notre initié du jour, Guy s'en sortira très bien. Montée au balcon et regroupement dans la faille en T. J.-C. D… faillit nous intoxiquer avec de puissantes émanations d'acéto, un geyser sortait de sa dudule… Visite des salles concrétionnées. Aucun chiro, température 13°C (max 15°C). Descente vers la faille des fouilles et J.-N. un peu pervers conseille à Maxime et autres volontaires de grimper dans la lucarne du fond en précisant que l'on peut réaliser un circuit (mensonge !). Maxime et Antoine s'enfile dans l'opercule mais coincent dans la trémie qui suit. Les deux J.-C. et Nico viendront à leur secours et on fera une jonction sonore et visuelle avec le début de la faille des fouilles, mais ça ne passe pas !

Puis vient la faille étroite, à l'égyptienne avec la vire. Guy forcera mais passera sans souffrances. Regroupement à la *Mezzanine* — pas de rhinos, température 14°C (max 20°C). Puis sortie au soleil, il est 14 h 30.

Pas de fumée, que fait la logistique ! En effet, devaient arriver vers 14 heures, David et Albert ainsi que Christian et

Marie-Line, Sandrine et Clément. On découvre David en train de préparer le foyer mais Albert n'était pas au rendez-vous. Il arrivera dans la benne de la Jeep de Christian, un quart d'heure plus tard avec le reste de l'équipe. Et c'est parti pour un plantureux pique-nique à la spéléo, les bouchons n'arrêtent pas de sauter. On est un peu surpris par les mœurs de notre ami spéléo belge, il ne boit pas de vin ! ! Espérons au moins avoir un peu de *Leffe°* ou de *Gueuze°* si on va leur rendre visite… Quelques bouteilles, *figatelli*, merguez et autres agapes plus tard, il faut penser à repartir sous terre, David et Albert ne sont pas venus que pour manger.

Il est 17 heures, David, suivi de J.-C. L M…, part équiper la *Salle de la Chèvre*, suivi de Nico, Albert, puis J.-C. D… et J.-N.. Visite de la *Chèvre*, pas trop de dégâts par les rats mais on a vu la bête ! assez mastoque paraît-il ! elle se baladait en haut de la vire et est vite rentrée dans un trou (de rat…) en voyant David. Quelques jurons d'Albert plus tard, on ressort sous les étoiles et les lueurs de Vénus ou Mars (polémique…). Le feu est entretenu par le reste des pique-niqueurs qui ont été visité le début du *Réseau Gauche* de *Cast.3*. Il est presque 19 heures quand David finira de déséquiper. Retour au local pour ranger le matos. Notre ami Nico est super content et dire que ses potes belges lui avaient dit qu'il n'y avait pas de grottes en Corse…

Le site du club de Nico : www.ess-speleo.be

Voici le compte rendu reçu de Nico et publié sur son site :

Rencontre spéléologique Corso-Belge

Début décembre 2007, je prends contact avec Jean-Claude L. M. du club spéléo I Topi Pinnuti *de Bastia en vue d'un séjour dans le Cap Corse. Le contact est établi et je les rencontre ensuite lors de leur réunion hebdomadaire du jeudi soir.*

J'y suis accueilli très chaleureusement d'abord par mon contact et ensuite par les autres membres du club présents ce soir-là. Nous faisons connaissance autour d'un verre, discutons et finalement mettons au point une sortie sous terre le samedi suivant dans la région d'Oletta.

*Nous nous retrouvons donc ce samedi 29 décembre au local pour préparer et répartir vivres et matériel dans les 4x4. En route pour Saint Florent et de là, direction Oletta. Ses petites routes, un gué pour traverser l'*Aliso *et une piste fort caillouteuse nous conduisent dans les collines ou se trouvent les 17 trous du massif de* Castiglione*. Nous parquons les deux véhicules à côté d'un grand couvercle en acier sur le sol, c'est Cast 1. À peine ouvert, un souffle tiède nous atteint, faut dire qu'il fait très froid ce matin : 0°C.*

Après nous être équipés, nous reprenons le maquis, à pied cette fois, pour atteindre l'entrée de Cast 3. C'est la première descente sous terre pour Guy, félicitations ! Je suis agréablement surpris par ce que je découvre, on constate directement que le milieu est très préservé, les traces de dégradations minimes, les concrétions sont assez nombreuses, mais à part quelques exceptions, elles sont fossiles et sèches. La sècheresse, je n'avais pas prévu ça avec ma combi imperméable et mes gros gants, ça me change des trous boueux et humides habituels en Belgique.

Après trois heures trente de crapahute, nous rejoignons l'air libre, à regret. Comme d'habitude, ayant constaté la présence d'une petite lucarne de 30 sur 40, je m'y faufile pour sortir, évitant ainsi le passage vertigineux de 2 m sur 2 menant au même endroit. « Y sont fous les Belges ! » *déclare l'un de mes compagnons, hi hi* ☺

Nous rejoignons l'autre partie du groupe occupée à rassembler du bois mort pour le barbecue de la mi-temps. Il est temps de restaurer et c'est là que je pense sans oser le dire « Y sont fous les Corses ! » *: quelques charcuteries, fromages,* figatelli *et autre grillades se préparent, mais surtout les cinq bouteilles de vin auxquelles je refuse poliment de goûter au grand étonnement de mes compagnons. Hé oui, nous retournons sous terre après, et je sais que ça n'arrangera pas (ou arrangera de trop !) ma crainte du vide.*

Après ce copieux festin, quelques-uns d'entre nous descendent dans Cast 1. Encore une grotte fort verticale, elle est relativement large également mais un peu moins sèche (un tout petit peu de boue dans le fond). Une remontée Jumar *nous permet d'arriver sur un balcon de l'autre coté de la salle inférieure, de magnifique concrétions bien blanches nous dévoilent leur beauté. Superbe ! Nous croisons un rat avant de reprendre la vire qui nous assure jusqu'à la tête du P_{10}. Apparemment ce rat utilise aussi cette corde… en en arrachant des morceaux pour faire son nid ! Sale bête !*

Il est temps maintenant de remonter, l'heure avance. Ce n'est que vers 19 h 30, dans la nuit, que nous reprenons la route de Bastia pour aller ranger le matos.

En guise de conclusion, je remercie les Topi Pinnuti *pour leur accueil et leur sens de l'hospitalité, et plus particulièrement Jean-Claude pour son invitation et Jean-Noël pour les chouettes photos qui sont visible dans l'album (< ici >). Cette journée restera longtemps gravée dans ma mémoire !*

Je me réjouis déjà, non seulement de revenir vous voir, mais aussi d'accueillir aussi chaleureusement les Topi *qui voudraient venir voir à quoi ressemble le sous-sol froid, boueux et détrempé de la Belgique.*

Bien entendu il y aura dégustation de bonnes Trappistes Belges, mais après la sortie…, pour se réchauffer.

A bientôt les Topi Pinnuti *;-)* *Nico*





AVENTURES

2008

Samedi 19 janvier 2008

Spéléo, désob', visite ; *Aven de l'Avaloir* et *Trou du Niçois* — Bastia —

Maxime D., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Noël R.

Près d'un an après la dernière visite, une nouvelle équipe est constituée pour se frotter au *Boyau de la Râpe à Bois*. Après le traditionnel café pris au local, les deux Max, les deux JC, Albert et Noël se retrouve au bord du trou. Rien de



changé, les cailloux plats posés il y a quelques mois pour boucher le trou sont toujours là. C'est J.-C. D. qui se lance pour équiper, c'est sa première. Mickey, fractio, déviation, nous voilà dans la grande salle. Le passage de la première chatière donne le ton et ... c'est large par rapport à la *Râpe à Bois* ! Les deux tirs effectués en 2007 ont bien élargi le début du boyau, mais il reste encore un becquet qui pourrait en refroidir certains pour passer. Nous décidons de lui faire sa fête. Forage, poudrage, bourrage sont les mamelles du désobeur. Nous retournons dans la première salle avec la ligne de tir et comme d'habitude Pmax se charge de la mise à feu. « 3, 2, 1, boom ! » Une détonation sourde, contrairement à l'année précédente, les flammes des casques ne s'éteignent pas, le tir a-t-il été efficace ? La fumée arrive quelques secondes plus tard. Il est déjà midi et nous décidons de remonter nous restaurer et permettre ainsi la dilution complète des gaz. De retour à la surface, une fois l'emplacement du feu décidé, chacun s'emploie consciencieusement à préparer les grillades. Ramassage du bois, allumage, débouchage de la première bouteille, le train-train quoi. Seul imprévu, la grille a été oubliée, des *speddu* en bois seront confectionnés. Nous sommes près de la route du *Pigno* et il y a du passage. C'est ainsi que nous faisons la promotion du club à des parapentistes, vététistes et promeneurs de passage. J.-N. nous rejoint peu après la deuxième bouteille.

Une fois rassasiés, nous rendons visite au *Trou du Niçois*, découvert en 2007 et en cours de désobstruction. Celui-ci se trouve en contrebas de la route, 1 à 2 m de large, 2 m de profondeur et une faille qui semble continuer... J.-N. et Albert, pas très chauds pour descendre dans l'*Avaloir* resteront pour enlever quelques seaux de terre.



Le reste de l'équipe retourne dans l'Avaloir, et se retrouve quelques minutes plus tard devant le boyau. Nous dégageons les blocs éparpillés dans celui-ci. J.-C. L. se charge de l'équipement, 2 spits à l'entrée, 1 spit en tête de puits avec la corde et l'échelle de 5 m. Le baudard, le casque et la calebonde n'ont pas facilité pas le passage mais J.-C. L. est sorti du



boyau et attend Noël pour une aide éventuelle. Celui-ci n'aura besoin que de quelques paroles calmantes afin de ne pas décourager le reste de l'équipe ! En attendant leur arrivée, J.-C. L. tente encore une fois l'escalade de la paroi en face du boyau mais en vain, la roche est trop friable pour atteindre la galerie qui semble continuer, il faudra prévoir un mât d'escalade pour la prochaine visite.

Finalement tout le monde se regroupe dans la salle, prend la galerie latérale et se retrouve dans la salle des concrétions. Séquence contemplation devant les fistuleuses, excentriques, bouquets d'aragonite et autres merveilles minérales. Un plan incliné mène ensuite à deux nouvelles

chatières qui permettent d'atteindre le siphon de sable qui termine le trou. Le seau laissé il y a quelques années et pratiquement recouvert de sable, tout est à refaire. Il faudra constituer une équipe motivée si l'on veut passer ce siphon.

Après quelques séances photos, c'est l'heure de vérité, il faut repasser le boyau en sens inverse. Le plus fin, Pmax, s'engage en premier, sans problème. J.-C. L. passe ensuite, suivi de Gmax qui regrettera les quelques kilos des réveillons. Pour J.-C. D. ce sera une formalité mais pour Noël, le reste du texte sera censuré ...

Le reste de la remontée se fera sans problème... bienvenue aux quatre nouveaux membres du club très fermé de *« Ceux qui ont passé la* Râpe à Bois *»*.

Christian nous attend au bord du trou dans l'obscurité et sous un vent glacial, nous nous changeons rapidement et direction le local pour ramener le matos.

Dimanche 20 janvier 2008

Montagne ; *Bocca Stranciaccone* — Asco —

Josyane C., Dumè D., Jean-Noël D.

Départ 7 h 30 de Bastia, direction la station d'Asco. À part quelques plaques de neige verglacée dans les derniers virages, on ne rencontre pas de difficultés. Par contre le parking de la station est une véritable patinoire. Retrouvailles avec Jean-Philippe Serres, Alex et Pierre-Henri Viale qui nous suivaient et partiront vers le *Col Perdu* pour une descente en ski de randonnée.



On passe un peu de temps à s'équiper car c'est la première sortie raquettes-crampons pour Josyane. Le temps est vraiment superbe, dès la première rampe après les chalets, on enlève une couche de vêtements. Le soleil brillera toute la journée, temps idéal pour une première sortie montagne, même si en fin de journée la neige se transformera un peu en soupe. Juste après les chalets, on enfile les raquettes (Dume gentiment échangera avec Josyane ses raquettes à lanières contre les automatiques prêtées par Roger mais qui n'allaient pas avec ses chaussures). Montée dans les sapins, traversée du premier plateau puis dernière grimpette pour accéder au *Bocca Stranciaccone*. Superbe neige, chaud soleil et conseils attentionnés de Dume dans son rôle parfait d'accompagnateur moyenne montagne, nous avons droit à la description de tous les sommets qui entourent le cirque d'Asco et plein d'infos sur la neige… Il est midi et demi quand nous atteindrons le col. Arrêt pique-nique, les victuailles ne manquent pas, cake toujours succulent de Josyane, salades puis café grâce à l'eau bien chaude apportée par Dume.

Une petite sieste au soleil en regardant nos amis skieurs dévaler les couloirs du *Col Perdu.* On repart par le fond de la vallée ce qui donne l'occasion de bien patauger dans la poudreuse. Descente tranquille, on en prend plein les yeux. Il sera 16 h 30 quand on arrivera aux voitures, le soleil se cache derrière le plateau. Pot au *Carré d'As* avec nos amis skieurs. Belle journée de découverte.

Samedi 26 et Dimanche 27 janvier 2008

Montagne ; refuge *Ciuttuli I Mori*

SAMEDI, DIMANCHE : Corine B., Antoine B., Michèle C., Dume D., Antoine
DIMANCHE : Josyane C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Josiane



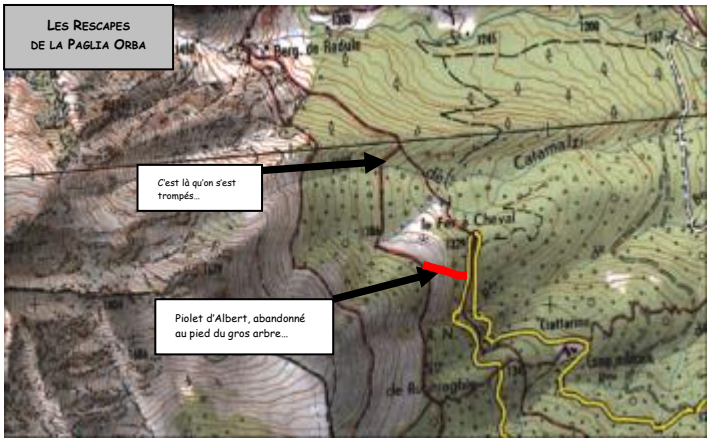
RECIT DE L'EQUIPE DU DIMANCHE : un départ un peu retardé le matin, il a fallu faire une halte à l'aéroport… puis retrouvailles de l'équipe Albert, Jean-Claude et Josyane pour un café chez *Fratelli Angeli.* Chargement du *Disco* et en avant vers le *Fer à Cheval.* On y sera vers 10 h 30, le 4X4 de Dume est garé dans le virage donc l'équipe du samedi est là-haut. On doit en principe les retrouver en fin de matinée… c'est mal barré ! Une bonne demi-heure

pour s'équiper, expliquer à J.-C. les subtilités du matériel, c'est sa première sortie en montagne. Mais son sac à dos ne pouvant servir à la limite que pour un pique-nique à *Saleccia*, on aura du mal à accrocher raquettes, crampons et piolet. Onze heures passées c'est enfin le départ. Soleil voilé mais température agréable. Un peu de neige verglacée sur le sentier qui mène aux *Radule*. Franchissement de la passerelle et on attaque la montée vers le *Plan de la Croix* où l'on trouvera la neige. On croise les premiers randonneurs qui redescendent du refuge. Traversée du Golo et c'est le moment de mettre les crampons. Bingo ! les chaussures de J.-C., des Super *Mendel* qu'il s'était fait prêter, ne supportent pas les crampons automatiques… on fera sans… On voit bien la *Paglia* et le *Col des Maures* au fond de la vallée, mais il reste encore pas mal de chemin.



On croise à nouveau des (vrais) montagnards qui ont quitté le refuge vers midi, ils ont bien vu l'équipe des *topis*. Et c'est enfin la rampe terminale, le mur de neige qui permet d'arriver au refuge, on y laissera de la sueur. À mi pente on observe un groupe qui quitte le refuge pour prendre la route des crêtes, est-ce nos amis ? On apprendra plus tard qu'ils avaient quittés le refuge vers 11 heures pour monter au *Col des Maures* puis l'*Épaule de Foggiale* et redescendre par la station météo. Ils nous avaient aperçus quand on attaquait la rampe terminale.

Finalement il est 13 heures 30 quand on pénètre dans *Ciuttoli*, il n'y a plus personne, une bûche finit de se consumer dans le poêle, repos bien mérité. Mais une fois les victuailles sorties sur la table, le délicieux cake de Josyane vite avalé, il faut prendre la décision de redescendre, avant 14 h 30 serait la bonne heure. C'est à ce moment-là qu'Albert choisi de tout sortir de son sac, un kilo de *Cochonnou*°, du jambon… de quoi nourrir une horde de montagnards affamés… On ne se mettra en route que vers 15 heures. Il fait nuit vers 18 heures, cela laissait trois heures pour la descente, il ne faudra pas traîner. Retour par la route des crêtes, la neige accroche bien et même sans crampons il n'y a pas de risque, J.-C. fera quand même une petite glissade — mais en bas en arrivant au Golo —, heureusement entre temps, il avait appris la technique de planté du piolet. Halte juste après le *Plan de la Croix* pour finir de se déséquiper. Arrivés quasiment à la passerelle, Albert s'aperçoit qu'il a oublié son piolet à cette halte et remonte aussitôt laissant son sac que J.-C. portera gentiment jusqu'à la passerelle. Le reste de l'équipe poursuivra jusqu'aux bergeries de *Radule* où on attendra Albert plus d'une demi-heure. Il est presque 17 heures, il reste encore du chemin.



J.-C. et Josiane filent devant suivis d'Albert tandis que J.-N. et Josyane ferment la marche.

La journée commence à être longue et la remontée de Josyane sur la crête se fera lentement. Quand on bascule sur le sentier descendant, le jour décline, les marques du GR — rouges et blanches — deviennent à peine visibles et on ratera l'embranchement à gauche vers le *Fer à Cheval*, sentier marqué de bleu — couleur complètement invisible avec si peu de lumière. Pourtant J.-N. a senti l'erreur, les marques du GR étaient toujours là mais le sentier ne devait pas remonter. Demi-tour mais devant on entendait les trois compères qui étaient persuadés d'être sur la bonne voie. On rejoint Albert mais maintenant il fait nuit noire… il est 18 heures. Le téléphone passe, on appelle J.-C. qui devrait être arrivé au *Fer à Cheval*, mais il est également perdu, normal ils ont continué comme nous et Albert, et en plus ils n'ont pas de lumière… Pour notre part, à trois, on avait au moins trois lampes, dont la lampe à dynamo rechargeable, belle invention. Pas de panique, on est sur un sentier qui doit être le GR mais qui doit monter jusqu'à *Castel Verghio*, ce n'est pas à côté ! Josyane ne panique pas mais suggère d'appeler Louis, son frère qui travaille au Parc et qui pourrait nous préciser où nous sommes et déclencher un éventuel pré-secours…

Du côté des hommes, deux avis s'opposent : Albert est persuadé que nous sommes sur un sentier qui nous amènera vers un site connu et qu'il faut mieux rester dessus en continuant à suivre les marques rouges et blanches (de moins en

moins visibles…) tandis que J.-N., qui au détour d'une courbe du GR avait entraperçu en contrebas sur la gauche les lueurs d'un véhicule, pensait que la solution était de descendre tout à gauche à travers bois pour rejoindre ce qui devait être la route qui montait au *col de Verghio*. Albert — un peu têtu — ne voulait pas démordre de sa position et continuait à monter… Bien que persuadés de la bonne décision à prendre on n'allait pas abandonner notre Bébert en pleine nuit. Au bout d'un quart d'heure il s'est rendu à l'évidence, le GR (enfin peut-être… car on ne voyait plus de marques) continuait à monter, et il accepta de descendre à travers bois. Pas de maquis, une forêt de taillis et quelques gros arbres, la progression était assez facile. Mais Albert doutait toujours. Au pied d'un gros sapin, une halte et il tient à sortir le GPS pour voir au cas où… mais le super GPS conseillé par J.-Y. refusera de nous localiser…

Pas d'atermoiement, il faut continuer à descendre et à peine cinq minutes plus bas, c'est le ruban noir du macadam, on est sauvés… On appelle J.-C. et Josiane qui situés plus haut sur le GR ont pris la même décision que nous et sont également sur la route mais un peu plus haut. *A priori* le *Fer à Cheval* est sur la gauche en descendant mais pour en être sûr on arrête un véhicule qui passe (ils sont plutôt rares à cette heure), ce sont des gens du Parc qui rigolent bien de voir la sœur de Louis perdue dans la forêt… Mais ce n'est pas fini, à peine le pied posé sur le goudron, Albert se rend compte qu'il oublié son piolet… sûrement au pied du gros sapin à la halte GPS. On le retient alors qu'il voulait remonter le chercher, la galère a assez duré, il construit un gros cairn sur le bord de la route et reviendra dans la semaine en plein jour (finalement revenu quelques jours plus tard et ayant retrouvé le gros sapin, il n'y avait pas de piolet ; il pense l'avoir perdu au cours des passages en sous-bois dans la descente).

Dix minutes plus tard tout le monde se retrouve au *Disco*, il est 19 heures et retour sur Bastia. Il y a eu de l'émotion…

JND

Dimanche 10 février 2008

Spéléo, week-end découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

Antoine B., Josyane C., Aline, Marie-Line, Christian et Maxime D., Albert D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Valérie L., Laurent et Stéphanie V., Philippe R., Philippe R. et Philippe S.



TPST : deux heures quinze

Après un bon café au local à 8 h 30 — 9 heures pour certains —, départ de la caravane vers Lano. Cette fois pas de neige, la piste est nickel jusqu'au terminus, mais le ravinement commence à se produire au niveau d'un des radiers. Il est 11 heures, habillage sous le soleil et direction la cavité. Regroupement à l'entrée vers 11 h 45, certains estomacs crient famine, il est plus raisonnable de déclencher les agapes maintenant afin d'éviter les hypoglycémies et hypoalcoolémies. Hypoalcoolémie, il n'y en aura point, car ce n'est pas moins de sept bouteilles qui sortent des sacs à dos. Ce sera un véritable tour de France des vignobles, de la Bourgogne à la Touraine, en passant par les Côtes du Rhône, le Languedoc, le Bordelais… Rassurez-vous, on s'arrêtera au bout de la quatrième !

Question substances à mâcher, on n'était pas non plus en reste, *salcicce* et *figatelli* de Laurent, grillades en tout genre, cakes de Josyane, gâteaux de Valérie et de la femme de Philippe R…, ces pique-niques deviennent de plus en plus des banquets… Une heure et demie plus tard, repus et abreuvés, c'est l'heure d'aller se tester dans les étroitures de Lano.

Petit moment d'angoisse pour ouvrir le cadenas, car bien qu'en possession de la bonne combinaison, il fait de la résistance. Passage obligé par le laminoir, où Josyane, malgré sa bonne volonté fera demi-tour — passant en premier

après le pont, ce laminoir tout noir avait de quoi angoisser — mais la prochaine fois, elle passe, c'est promis ! Christian également renoncera malgré une approche bien engagée. Pour les autres débutants, ils en sortiront enchantés. Puis circuit habituel, la grande galerie, le lac, le conduit du fond et ses gours humides.



Enfin visite de la zone de contact avec les schistes, après avoir franchi l'étroiture derrière l'écaille. La grande salle en pente, la stalagmite rhomboïdale, le boyau infranchissable où l'on entend le bruit de la rivière, une petite cascatelle sûrement (Jean-Claude s'en approchera de très près, mais ça ne passe pas). Pour sortir du fond de la salle en pente, une petite chatière permet de se retrouver juste à l'entrée de l'étroiture de l'écaille.



Puis vient l'heure du retour, au niveau de la première salle, on lâchera Josyane, Stéphanie et Maxime Le G… en libre pour qu'ils puissent retrouver la sortie et sous la conduite de Josyane, devenue spéléo aguerrie, ils retrouveront l'air libre sans encombres.

Il est 15 h 45, Christian, sorti un peu plus tôt — car un peu fâché avec les chatières — aura ravivé le feu et on en aura bien besoin, car la température avait chuté. Photos de groupe, commentaires satisfaits et enthousiastes de débutants. Retour au bercail après une halte chez les Vincensini pour rapporter quelques charcutailles.

Le vécu de Philippe R. : *« Pour une première incursion dans le club spéléo, de plus avec un invité, l'accueil est des plus chaleureux. La visite de la grotte fut enthousiasmante. Bien que ne comportant pas de difficultés majeures, j'ai repris un attrait fort pour la spéléo. Toutes les sensations que j'ai connues, il y a une trentaine d'années, me sont remontées au cœur et c'est avec impatience que j'attends… à quand la prochaine expédition ? »*

<u>Dimanche 17 février 2008</u>

Montagne ; Lac de *Melo*

Josyane C., Jean-Noël D.



Les montagnards sont un peu fatigués… départ de Bastia à 10 heures ! La route des *Grotelles* présente quelques plaques de verglas, surtout au niveau du radier mais pas de risque en roulant doucement. Un bel effondrement un kilomètre après sur la droite, juste la place de passer. Enfin aux *Grotelles*, il est 11 h 45 et la température est de -4°C, à l'ombre on se pèle… Équipement rapide et quelques centaines de mètres après avoir emprunté le sentier du *Melo*, le soleil commence à taper. Ce n'est pas les Tropiques, mais de quoi se réchauffer et enlever une couche de vêtements. Aux bergeries, avant de traverser le plateau, on installe les crampons, traversée de la Restonica et direction les échelles métalliques. La neige est dure et excellente pour la progression en crampons. Au pied des échelles on croise un couple de jeunes sans crampons, un peu inquiets à l'idée de redescendre cette pente verglacée, il y a de quoi. L'occasion de rappeler les règles essentielles de la sécurité en montagne.

Puis c'est l'arrivée sur le lac gelé, bien sûr (bien qu'au niveau du déversoir quelques mètres carrés sont libres de glace). Le vent s'est levé et il faut remettre les vestes. Traversée du lac et direction le petit refuge d'où l'on voit partir les derniers randonneurs. Il est 13 h 30, on s'installe à l'abri dans la petite cuisine pour la pause casse-croûte en jetant des regards réguliers vers le lac car les nuages descendent et commencent à nous envelopper. Ce sera en fait une succession de passages nuageux et d'éclaircies. Pas de regrets pour le *Capitello* qui était au programme puis annulé suite au départ tardif, il s'est vite enveloppé de nuages.

Une heure plus tard, on entame la descente par la rive droite, traversée d'une coulée d'avalanche. Juste avant l'arrivée sur le plateau, une belle coulée de glace bleue nous permet de faire une petite initiation à la cascade de glace sur 3 m…

Retour à la voiture vers 16 heures, le *Melo* et le *Lumbarduccio* sont dans les nuages. Un chocolat chaud à Corte et on ramène le matériel chez Roger.

Dimanche 17 février 2008

Canyon ; ruisseau de *San Ghjuvanu* — Olcani —

Jean-François B., Corine B., Aline D., Maxime L. G., Alain T.

7 pers. CR en attente (Alain T.)

Samedi 23 février 2008

Spéléo, visite ; Gouffre *U Tribbiulo* — San Nicolao —

ITP : Antoine B., Christian et Maxime D., Albert D., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Jean-Baptiste L., Philippe R., Philippe R.



Pour relater cette sortie, un petit exercice de style de narration : on reprend les comptes rendus de sorties au gouffre *U Tribbiolu* écrits de 1996 à 2002 (soient les 3 février 1996, 24 novembre 1996, 28 septembre 1997, 12 octobre 1997, 8 novembre 1997 et 16 novembre 2002) et afin de montrer que la galère se répète à chaque fois, on sélectionne dans chaque compte rendu de quoi raconter cette dernière sortie (en italique dans le récit). Seuls changeront les prénoms (en gras ce qui est spécifique à la sortie de ce jour).

« Faisant suite à une enquête réalisée par la TOPISOFRES auprès d'un club spéléo pendant 10 mois, la constatation suivante a été faite : "Il existe dans toute sortie spéléologique un comportement et un déroulement stéréotypé".

C'est toujours et à peu d'exception près que nous pouvons assister au même scénario. Celui-ci est devenu pratiquement un rituel, dont voici les différentes étapes :

1 *Ramassage et récupération des équipiers*
2 *Rendez-vous au local pour prendre le matériel*
3 *Rendez-vous de tous les participants à un point donné (de préférence un bistrot)*
4 *Accès à la cavité*
5 *Restauration et désaltération*
6 *Exploration et retour.*



Il est 8 h **30**, **rendez-vous** *au local pour charger le matériel, l'équipe était quasiment à l'heure* **(traditionnel retard darphinesque)**. *Le second rendez-vous est prévu* **chez *Multari*.** *Un peu plus tard nous roulons en direction de Santa Reparata et nous arrêterons à l'entrée du hameau de Repiola. Les véhicules sont garés sur l'accotement, puis habillage au bord de la route, répartition du matériel dans les sacs et nous grimpons en direction du lieu-dit* U Tribbiolu. *Une fois franchie la crête au niveau de la bergerie, le grondement de la rivière nous a* **alerté**. *Descente glissante jusqu'à la rive pour découvrir un torrent ; plus en aval il y a une belle cascade, pas question de se faire emporter au fil de l'eau.* **On part sur la gauche pour trouver un** *endroit* **moins** *large et où le courant semblait moins violent. Sacrifice du président qui teste le gué puis passage du reste de l'équipe* **après avoir jeté quelques grosses**

pierres dans le fil de l'eau, *mais l'eau* **ne** *montait* **pas** *jusqu'aux « coucougnettes »* **comme en 96.**



Le sentier que nous prenons est également emprunté par les chasseurs et bergers qui l'entretiennent. La grimpette nous a bien réchauffés et c'est plus trempés par la sueur que nous arrivâmes au niveau du replat et du gros châtaignier où l'on oblique à gauche en descendant avant de remonter sur la gauche de l'arbre mort, c'est ce qu'il restait comme souvenirs aux trois vétérans de San Nicolao qui étaient dans l'équipe, seulement dès l'arbre mort ce n'était plus qu'un inextricable roncier, ce qui a semé le doute dans les esprits de nos vétérans, d'autant plus que le brouillard nous enveloppait et qu'aucune crête ne se dessinait ! Ce trou mérite bien sa réputation, qui est d'être « introuvable »… en effet à de nombreuses reprises, depuis sa découverte, des équipes de topis *l'ont cherché pendant de nombreuses heures et il en a manqué de peu pour que cette fois ci l'histoire se répète à nouveau. L'équipe connaît approximativement la direction dans laquelle il se trouve, mais devant nous se dresse un véritable mur de ronces et de fougères dans lequel il va falloir se frayer un passage. C'est, armés de machettes et serpettes, que les spéléos se défoncent dans cet univers impénétrable. Guidés par le président l'équipe réussit à se frayer un chemin* **au milieu de la** *végétation agressive et très dense et dont la hauteur varie entre 1,50 m et 2,50 m. Avec une incroyable énergie les outils tranchants frappent, coupent, refrappent, recoupent… Les végétaux coupés jonchent le sol et c'est sur ce tapis que nous allons progresser. Après une heure d'efforts et d'égratignures* **(les ronces osant même agresser la cornée du président de la LISC !)** *à chercher, plus haut, plus bas, plus à gauche, nous atteignons une zone plus dégagée et repérons l'arête calcaire, les souvenirs étaient bien ceux qui avaient guidé nos premiers pas. Ouf ! nous y sommes. Il est* **12 h 30** *quand nous atteignons la crête et son mini-lapiaz qui domine le trou.*

Nous décidons de casser la croûte, de mastiquer et de boire quelques bons **Bordeaux** *(merci* ***Maxime LG****) avant de descendre. Il est* **14** *heures passées, décision est prise de faire une visite rapide. Après le petit café offert par* **Jean-Noël**, *nous formerons deux groupes.* **Jean-Noël** *et* **Jean-Baptiste** *équiperont le puits, Jean-Claude descendra ensuite pour* **guider les débutants.** *Mais il a fallu encore quelque temps avant de trouver la fente étroite qui donne accès au gouffre (sur la gauche en descendant au bout de la crête, 10 m en contrebas).* **Christian** *qui ne le connaît pas ne semble pas trop effrayé par l'étroiture d'entrée.*



Équipement de Jean-Noël qui ne verra pas le spit à -6 m, puis **Jean-Baptiste** *qui posera le mousquif, puis la descente s'effectue sans trop de problèmes. (***Jean-Noël** *ayant* **cependant** *oublié d'équiper le départ du toboggan, Jean-Baptiste lâchera sa* ***serpette*** *dans l'étroiture de sortie et* **Jean-Noël** *se fera un plaisir de lui* **retrouver au fond du pierrier…***).*

Philippe, **Maxime, Olivier…** *époustouflés par la beauté du puits d'entrée* **ont** *passé* **de longues** *minutes à l'admirer du haut du dernier fractio… celui-ci placé sur la paroi opposée et plein pot leur offrit quelques résistances (il demande certes de la technique, posséder une longe courte pas trop courte, utiliser la pédale pour se délonger, mais en fait, il est plus simple de ne pas se longer dans le mousqueton mais dans la corde supérieure et de descendre en bout de descendeur un mètre plus bas, les pieds reposent alors sur la paroi inclinée et le changement de corde se fait sans difficulté bien que ce ne soit pas « sécurit à 100% », de même à la remontée inutile d'aller se mousquetonner dans le fractio). L'idéal aurait été de spiter sur la paroi opposée pour faire un beau plein pot mais la roche est pourrie et se détache en plaques. Le doublement était indispensable car la roche ressemble à de la craie, spit à solidité aléatoire (mais avec deux c'est correct). Finalement, rejoint***s*** *et conseillé****s*** *par* **Jean-Claude, Jean-Noël et Jean-Baptiste qui sont remontés du fond**, **ils passeront***… Joli descente contre paroi, bien faire passer la corde derrière l'écaille, dans une goulotte pour éviter les frottements à la remontée. Le puits est bien arrosé et un écoulement important existe au milieu de la faille principale s'échappant par son point le plus bas, il y aurait* **toujours** *de la désob à*

envisager…

On apprendra par Olivier que Christian est resté en surface, car malgré de nombreuses contorsions, son valeureux thorax n'arrivait pas à passer… la motivation manquait peut-être…

Au bout d'une heure **et demi** *tout le monde est* **dans la cavité**, *Jean-Noël remonte en haut du dernier puits pour doubler l'amarrage* **du toboggan et remettre une boucle en place dans le double amarrage de l'écaille.**

Mais le temps passe, on n'envisage pas de repasser la rivière de nuit (et pourtant…), les remontées et les sorties se feront sans gros problèmes… À noter que le bloqueur de pied est très utile dans les étroitures verticales et permet de bien pousser dans l'axe du corps. Sortie de Jean-Noël à 16 heures. **Puis suit Maxime LG** *qui arrivé au premier fractio s'énerve un petit peu et réussi à passer ; au second c'est kif-kif bourricot ; au troisième ça va ; au quatrième ça va pas du tout, « Si j'avais su,* **je ne serais pas venu, j'aime pas les montées** *», et ça passe, il force, se démène, ça frotte, ça coince, ça fait chier, Après dix minutes d'efforts surhumains… ploc ! ! (tiens, il restait encore une bouteille de* **Bordeaux** *? — ndlr —).* **Il est 17 heures, Maxime LG** *est sorti, il redevient plus serein et est très content d'avoir fait ce joli trou et surtout d'avoir franchi l'étroiture***. Puis les Philippes** *vivent l'accouchement de l'étroiture* **également** *avec quelques souffrances, mais dans l'ensemble nos nouveaux Topis se sont bien débrouillés.*

*Sortie d'***Olivier** *qui déséquipera à* **19** *heures et quand le dernier amarrage sera dans le sac, la nuit noire nous aura envahis... Descente à la torche. Rentrée tardive sur Bastia, retour au local pour décharger le matos et rentrer Maison. Une sortie bien remplie, un sacré trou !*

Samedi 1er mars 2008

Spéléo, prospection — San Martino di Lota —

Marie-Line et Aline D., Alain T.

Compte-rendu à venir

Samedi 1er mars 2008

Assemblée Générale élective du CDS2B — Bastia —

Nouveau Conseil d'Administration :

- Dubois Jean-Noël, Président
- D. Aline, Vice-présidente
- Losserand Valérie, Secrétaire
- Le Guillou Maxime, Trésorier
- Demichelis Albert, membre CA
- Maraval Francis, membre CA
- Ricoveri Noël, membre CA





Samedi 22 mars 2008

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine, Falaise de Francardo — Omessa —

ENCADRANTS : Dume D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L.

PERFECTIONNEMENT : Maxime D., Albert D., Jean-Claude D. B., Maxime L. G.,

INITIES : Corine B., Josyane C., Aline, Christian D., Franck D…, Anne-Lise H…, Rémy L.

Compte-rendu à venir

Dimanche 23 mars 2008

Spéléo, application en gouffre, *Cast.1*, le *Trou du Pylône* — Oletta —

ENCADRANTS : Dume D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L. et Noël R.
PERFECTIONNEMENT : Maxime D., Albert D., Jean-Claude D. B., Maxime L. G.,
INITIES : Corine B., Josyane C., Aline et Christian D. Franck D…, Anne-Lise H…, Rémy L.
SUPPORTERS : Marie-Line D., Valérie L. et sa maman, Nicole R…

Compte-rendu à venir

Lundi 24 mars 2008

Canyon ; le *Cippetto* — Volpajola —

Jean-François B., Corine B., Antoine B., Antoine K, Matthieu L.

CONDITIONS METEO : Bonne condition, soleil et vent. Eau généreuse et froide, oui bien froide.

COMMENTAIRE(S) : Une découverte du *Cippettu* pour les trois participants. Nous étions seuls au monde, plein de fleurs et un pique-nique au bord du Golo pour conclure. Même si c'est le deuxième jour du printemps, les conditions étaient hivernales.

Samedi 5 avril 2008

Spéléo, visite et recherche entomologique ; *Aven de Razzu Bianco* — Venaco —

ITP : Maxime D., Albert D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Jean R.
ASSOCIATION TROGLORITES : Jean-Michel L. et encore Jean R. http://homepage.mac.com/troglorites/

Arrivée au local 8 h 30.



Nous partîmes 5, et nous arrivâmes 5… Rendez-vous était donné à 8 h 30 aux vaillants spéléos Olivier, Jean-Claude, Maxime D…., l'inusable Albert et votre serviteur Maxime. Arrivés sur les lieux à Venaco le hasard a voulu que nous croisions la route de têtes bien connues, Nicolas B…, les deux Antoine, Michelle C… et Jeff B… partis faire une randonnée en égoïstes (sans en parler aux autres). Après les salutations d'usage (Nico me fit un doigt tendu que je lui rendis), nous étions fin prêts à affronter les 40 mn de marche lorsque Olivier me fit remarquer qu'Albert avait un sac énorme alors qu'il ne portait aucun matériel collectif. Je n'ai pas su quoi répondre car je ne suis pas de ceux qui critiquent ou balancent les autres.



Au début du parcours, Albert partit en tête, la troupe s'arrêta émerveillée devant un âne au point que J.-C. prit une photo, bon…

Par le plus grand des hasards, je me retrouvai vite derrière, mais pas pour longtemps quand même et oui j'en ai rattrapé ! Alors que nous contemplions un joli paysage de montagnes et respirions un air pur, trois motards du dimanche en moto cross firent irruption dans le décor, nous envoyant un air pollué et le médiocre son de moteurs pétaradants. Sartre a écrit un bouquin intitulé *L'Enfer c'est les autres* — moi je dis : *« Faut toujours qu'il y ait des casses couilles »* — mais je ne suis pas philosophe on ne m'en tiendra pas rigueur.

Arrivés sur les lieux, on commença à organiser l'apéro et le déjeuner, c'est la dure loi des sports de montagnes. Ce jour fut une première pour moi car c'est moi qui ait équipé et déséquipé la grotte sous le *coaching* de J.-C. C'est pas bien compliqué en fait et pas de blessés à déclarer. Donc après avoir équipé on a été rejoint par deux spéléos septuagénaires du continent qui étudient les bêtes. Utilisant des techniques très poussées, ils analysent l'origine de chaque espèce.

L'opération consiste à disserter toute la soirée autour de quelques litres de vins. Science sans ivresses égale science de la tristesse.

Donc le déjeuner commence, au menu grillades, fromages, pain… et une pomme quand même car c'est bon pour la santé de manger des fruits. On a bu seulement 1 l de vin pour quatre, on a été raisonnable. Puis vint le moment de s'équiper, Albert avait des problèmes avec son équipement, il a pas de pot Albert, à chaque fois, il tombe toujours sur le mauvais matos.

La grotte commence par un P_{11}, avec un fractionnement, rien de dur. Arrivés en bas, J.-C. nous explique qu'il y a une « Boîte aux lettres ». Tiens c'est curieux, une boîte aux lettres à cet endroit, pensais-je. Il s'agissait d'une faille, dans laquelle on devait se glisser. Bof ! Moi j'ai fait la *Râpe à Bois* alors je suis passé comme une lettre à la poste... Albert eut plus de mal. Des vociférations sortaient des entrailles de la terre, je n'ai pas tout compris si ce n'est la phrase culte d'Albert : *« Bande de cons ! »*. Suite à cela arrive le P_{17}, en fait il s'agit d'une pente inclinée de 45°. Je partis le premier, arriva au sommet du fractionnement, nez à nez avec une corde de 2 mm d'épaisseur sur 2 m de long. Tiens c'est curieux, j'ignorais que cette taille existait. La corde avait été rongée par les rats ! *« Ah les enculés ! »*. Heureusement il y avait une corniche et la corde ne servait que de main courante. Après la corniche, une autre montée *via* une corde qui nous permet d'atteindre le sommet de la grotte. Et là je dus attendre les autres. Maxime D… fut le deuxième à arriver. Il s'est amusé pendant un quart d'heures en éteignant la flamme de mon casque avec son doigt parce qu'il aimait le bruit que ça faisait quand je rallumais… joies simples des puceaux.

Nous voilà réunis, à ce moment-là le téléphone sonne, Maxime D… venait de recevoir un message sur son mobile quelques mètres sous terre ! Alors là ils sont balaises chez *Orange*… moi j'ai SFR et ça capte pas dans ma maison en surface ! J.-C. me dit d'entrer dans la salle suivante où la sortie s'annonce difficile. Une montée à 45° dans un boyau sur une roche lisse et glissante, je tente de monter… donne un coup de pied involontaire sur le casque d'Albert… râles. Je tente alors de monter en faisant opposition avec mes deux bras et mes deux jambes, je fais un mètre, oui ça marche ! Et je finis par glisser lamentablement. Albert et moi comprenons qu'il s'agit d'une farce de J.-C.. Quel con ce J.-C. ! On descend en rappel… RAS… ah si, Albert a un souci : *« C'est à cause de mon "crawl"* (sic) *qui s'est bloqué dans la corde »*, ou quelque chose dans ce genre. Mince, le diable a envoûté le matos du Sieur Albert. Ah enculé ! Il arrive à descendre, Olivier l'envoie dans un cul de sac, il cherche désespérément à trouver une sortie, râle quand il comprend qu'il a été berné. Avant de quitter la grotte, il nous faut passer près de la boîte aux lettres dans une autre faille étroite où Albert est de nouveau victime d'un complot ourdi par son matériel, en l'occurrence la calebonde qui le bloquait. Après un quart d'heure de lutte, plus de peur que de mal, Albert arrive à passer. Dois-je préciser les dialogues : *« Ah putain de calebonde de merde, fais chier »*, non ce serait inutile.



La balade se termine par une sortie, logique, où on doit ramper dans un boyau en colimaçon, Olivier et Maxime D… ont merdé comme deux petites fiottes, alors qu'on est tous passés sans problèmes. Ils ont galérés, paniqués et n'arrivaient pas à passer. Ouh les nuls ! En se démenant pour passer, Maxime D… fit tomber une pierre de 8x12x1 cm sur mon nez, *« Connard ! »* dis-je, ça n'a rien de personnel, c'est juste une réaction naturelle quand on se prend une pierre dans la gueule, essayez vous verrez. On est remonté, sans problèmes, j'ai remonté les kits, déséquipé le site, on a rallumé le feu, il faisait frisquet, on a fini le fromage et les deux litres de vin, puis nous nous retournâmes dans nos pénates. Retour au local 21 h 30.

À Oletta, le 6 avril de l'an de grâce 2008

Maxime L. G.,

Trésorier du CDS2B ;

Responsable Communication

de la Ligue Insulaire Corse Kalliste de Spéléologie et Canyoning

dans l'île de Beauté ;

Barman I Topi Pinnuti.

Samedi 12 avril 2008

Assemblée Générale élective de la LISC — Bastia —



Nouveau Conseil d'administration :

- Jean-Claude La Milza — Président
- Franck Jourdan — Vice-président
- Corine Bonnal — Secrétaire
- Francis Maraval— Trésorier
- Jean-Noël Dubois — Secrétaire adjoint
- Marie-Hélène Bernardini — Trésorière adjointe
- Maxime Le Guillou— Responsable communication

Samedi 19 avril 2008

Spéléo, perfectionnement aux techniques de la spéléologie alpine, Falaise de Pietralba — Pietralba —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M.

PERFECTIONNEMENT : Corine B., Antoine B., Josyane C., Maxime D., Albert D., Jean-Claude D. B., Maxime L. G.

INITIES : Jean-Luc S.



Cette journée de perfectionnement a permis d'apprendre à confectionner différents nœuds utilisés en spéléo, huit, mickey, pêcheur double, papillons vrai et faux, nœud de chaise, nœud de sangle, ainsi que leur domaine d'utilisation. Les techniques d'équipement ont été aussi expliquées : toujours deux amarrages en début et fin de main courante, en tête de puits et sur dernier fraction près du sol. Fractionnement ou déviation pour éviter les frottements. Un planté de spit autoforant ou non, au tamponnoir ou au perfo a été aussi effectué.



Mise en pratique pour JC2 et Antoine avec équipement d'une voie. Olivier et JC1 s'entraînent au dégagement d'équipier, JC1 a failli y laisser un doigt, coincé entre un mousqueton et la corde lestée par Olivier !

La journée a été agrémentée par une bonne grillade sous le grand porche.

Dimanche 27 avril 2008

Canyon ; La *Purcaraccia* — Quenza —

Antoine B., Aline D., Alain T., Caroline G., Sébastien F., David, Aurore, Émilie (3 ITP 2 CAF 3 ?)

Samedi 3 mai 2008

Canyon ; le *Dardu*

Jean-François B., Corine B., Antoine B., Aline D., Jean-Philippe S., Alain T., Maxime L. G., Steph P…

Jeudi 1er mai au Dimanche 4 mai 2008

Spéléo ; stage ASV SSF, Méjannes-le-Clap — Gard —

ITP : Josyane C., Jean-Noël D.

Voir compte rendu spécifique sur le site http://jc.lamilza.free.fr/Docs/AssistanceVictimes2008.pdf

Dimanche 4 mai au Dimanche 11 mai 2008

Spéléo, camp annuel dans le massif de l'Audibergue, Andon — Alpes Maritimes —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M.

Voir compte rendu spécifique sur le site https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Alpes%20Maritimes%202008.pdf

Mercredi 14 mai 2008

Spéléo, participation réunion de travail avec le cabinet *Symbiosa* pour le projet *Natura 2000* Aliso **— Omessa —**

Jean-Noël D.

Vendredi 16 mai au Dimanche 18 mai 2008

Participation à l'Assemblée Générale Élective de la FFS à Lyon

Jean-Noël D. (grand électeur CDS2B), Jean-Claude L. M. (grand électeur LISC)

Samedi 24 mai 2008

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine, falaise U Boïa — Bastia —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L.
PERFECTIONNEMENT : Josyane C., Maxime D., Albert D., Jean-Claude D. B.
INITIES : Jean-François L…, Jean S., Roger J…, Stella L…, Sylvain M.





Après avoir envoyé en l'air quelques membres des *topis*, l'association de parapente *Piu Altu* s'est vue offrir un séjour sous terre, une histoire d'ascenseur en quelque sorte. Pas de souci de vertige donc pour eux et bon apprentissage des techniques pour ces habitués du harnais. Bonne gestion du temps aussi, à 13 heures, tout le monde avait fait de la descente, de la montée et même quelques tours de tyrolienne.

Après les grillades, quelques-uns s'essaieront même à la grande verticale plein pot de 25 m.

Dimanche 25 mai 2008

Spéléo, application en gouffre ; *Cast.1*, le *Trou du Pylône* — Oletta —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Olivier G., Noël R.
PERFECTIONNEMENT : Antoine B., Albert D., Jean-Claude D. B., Philippe R., Valérie L.
INITIES : Sylvain M., Jean S., Jean-François X…, Roger X…



CR à venir…

Samedi 31 mai 2008

Journée environnement ; *Miomo* — Santa-Maria-di-Lota —

Noël R., Dume D., Maxime L. G., Francis M., Jean-Claude D. B., Philippe E., Christian D., Jean-Claude L. M.



Installation d'une tyrolienne entre le parapet du pont de Miomo et une petite pelle mécanique mis à disposition par la mairie sur la plage. Franc succès auprès de 38 gamins, plus de filles que de garçons d'ailleurs, dont certains passeront plusieurs fois.

Un riverain mettra également à disposition un *Optimist* que nous guiderons à l'aide d'une corde pour un petit circuit sur la rivière.

Vendredi 6 juin 2008

Canyon ; le *Cippettu* — Volpajola —

ITP : Jean-François B., Antoine B.

Corse Canyon : Éric, Laurent

Conditions météo : Temps couvert, lourd et quelques gouttes. Température de l'eau : bonne.

Commentaire(s) : Laurent nous a fait découvrir un nouveau chemin…. : Toujours autant « chiant » !!!!!

Belle petite sortie bien sympathique avec plein de photos.

Que du bonheur !!!!!

Dimanche 8 juin 2008

Spéléo, rééquipement et désobstruction ; *Cast.1* — Oletta —

Antoine B., Jean-Claude D. B., Dume D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Philippe S.



La corde équipant en fixe la vire de la *Salle de la Chèvre* étant un peu trop au goût des rongeurs habitant la cavité, il a été décidé de la remplacer par un bon gros câble en acier habituellement destiné à équiper les parcours d'accrobranches.

Petite surprise en arrivant devant le portail d'accès à la piste, une chaîne verrouillée par un cadenas à clef empêche l'ouverture. Les ouvriers agricoles sont absents, personne à la cave non plus. On appelle notre vigneron préféré sur son portable, pas de réponse et le magasin de Saint Florent n'est pas au courant. Finalement nous appelons directement au domicile de Dominique Rossi et après une petite discussion…, celui-ci nous autorise à ouvrir le portail en démontant les gonds ! Après cette petite péripétie, à laquelle nous sommes un peu habitué, nous voilà près du pylône.



Antoine équipe jusqu'à la *Chèvre* pendant que Max se charge, sous la surveillance d'Olivier et JC2, de l'autre réseau. Ils aideront ensuite Dume pour la désob du petit passage inférieur entre les deux failles, ce qui permettrait de passer d'un réseau à l'autre plus facilement. Il sera nécessaire de revenir avec des moyens plus expéditifs. Pendant ce temps, Antoine et JC1 équiperont la vire avec le câble d'acier. La corde « tonchée » sera remplacée jusqu'au mickey et les deux oreilles de celui-ci seront également allongées afin d'en faciliter le passage. Le test se fera prochainement par notre testeur d'équipement en chef, Albert.

Dume ira repérer et dégager l'entrée annexe de *Cast.1* pour étudier de quelle manière elle pourrait être équipée afin d'éviter les chutes de pierres. À suivre ...



Jeudi 12 juin 2008

Canyon ; le *Cipetto* — Volpajola —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M.

CAF : Anne, Coraline G., Sébastien F.

Descente en commun avec quelques cafistes rencontrés par hasard ! Super petit canyon près de Bastia, ce qui permet de le faire sur une demi-journée. C'était une première sur celui-ci pour J.-C., depuis le temps ...

Rendez-vous 14 heures au parking qui suit *Ponte Albano*, équipement et en route. Chemin d'accès bien « maîtrisé » par Anto, les jambes n'ont presque pas souffert. Beau temps et température de l'eau agréable. Rappels sympas, toboggans sympas, on reviendra.

Retour juste à temps au local pour l'apéro et pour ... préparer le matos du prochain week-end à Ghisoni.

Samedi 14 et Dimanche 15 juin 2008

Spéléo, week-end à Ghisoni, visite — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Cathy et Jean-Bernard M. (les nouveaux spéléos Ajacciens), Jean R., Jean-Luc S.

LES NIÇOIS (CLUB MARTEL DE NICE) : Cathy et Jo L.

SAMEDI

Après un traditionnel rdv au local à 8 h 30, un café préparé par Antoine, départ des 4x4 de Jean-Claude et Jean-Noël vers 9 heures. Arrêt à *Casamozza* pour récupérer Jean-Luc qui vient d'Urtaca. Le prochain arrêt sera en bas de la piste où l'on doit récupérer le nouveaux spéléos ajacciens, Jean et les niçois. 10 h 30, le couple de spéléos ajacciens Cathy et Jean-Bernard sont là ; présentation, échanges et la complicité spéléo s'installe très vite. « Vieux » routards de la spéléo marseillaise avec pas mal de trous à leur actif, ils sont en Corse depuis quatre ans et avaient un peu rangés matos et carbure au placard, les enfants…, un *a priori* sur le fait qu'en Corse on ne ferait pas de spéléo… En mai ils entendant parler des *Topi Pinnuti* et laissent un message sur le répondeur du local que J.-C. n'entendra qu'un bon mois après… Et ils étaient partants pour Ghisoni, attaquer de suite le gouffre le plus profond de Corse ne les inquiétaient nullement !



Jean, Cathy et Jo (pour rappel ce sont eux qui nous ont fait découvrir le superbe *Aven Cappuccino* lors du Camp Alpes Maritimes de mai dernier ; étant venus passer quelques jours à Olmi-Cappella, chez leur ami Jean, ils voulaient également goûter à la spéléo insulaire), finissent par arriver et on s'entasse à 11 dans les trois 4x4. Pas de souci avec la piste malgré le printemps humide. Seul changement, le gros tronc en travers du sentier s'est effondré, complètement pourri, il est facile à contourner. On sera à la *casetta* vers 13 heures. Travaux habituels de remise en état, Maxime s'occupe de la mezzanine, Olivier et Jo partent rebrancher l'eau, les autres nettoient, installent le barbecue d'été et c'est enfin l'heure de l'apéro, on commence à se sentir chez nous. Les agapes, grillades, peuvent débuter.

Vers 15 heures, il faut enfin réfléchir au projet de l'après-midi. Comme prévu ce sera la visite du trou sauf pour Jean et Cathy de Nice qui se réservent pour le lendemain. Équipement au parking et direction le lapiaz, la chaleur est déjà au rendez-vous. Olivier part équiper suivi de J.-C., Antoine puis J.-N. et J.-Luc qui iront visiter le *Réseau des Bosons*. Maxime, Jo, Jean-Bernard et Cathy suivront ensuite vers le grand réseau. Derrière Antoine qui disparaît dans la *Lucarne*, J.-N. équipe le fond du puits d'entrée, puis remontée vers le *Réseau des Bosons*, suivi de J.-L. Halte à l'*Alcôve*, le petit lac est transparent et dans la cheminée remontante on note des crottes (rongeur ou chiro ?), pas de courant d'air. J.-L. qui suit manque de rater l'*Alcôve*, J.-N. le rappellera à temps. Visite rapide et demi-tour, et surprise pour J.-N., il voit J.-L. qui reprend la montée ayant cru comprendre que J.-C. était passé (alors qu'il avait été dit que c'était J.-C. qui avait installé la corde…). Avant qu'il n'aille se coincer dans le rétrécissement, sur les conseils de J.-N. il met en pratique la conversion et repart vers le bas. Remontée jusqu'à la *Lucarne* et voyant un peu sa progression lente, J.-N. lui demande s'il veut sortir ou poursuivre le grand réseau. La réponse est immédiate : *« Encore ! »*. Descente du P_{12} de la Lucarne et on rejoint Jo au *Musée*. Devant l'embouteillage au *Toboggan*, il avait remonté la moitié du P_{30}. J.-L. part vers le P_{51}





tandis que J.-N. papote avec Jo avec l'intention ensuite de remonter car la sangle du Pantin° avait lâché dans les *Bosons*. Puis voyant Jo disparaître dans le P_{30}, l'appel du vide reprend le dessus et il se décide à suivre, on remontera à l'ancienne, à la pédale, sans *Pantin*° !

Bouchon en haut du *Toboggan*, où attendent Antoine, Cathy et Jo. Le bouchon finira par sauter et toute l'équipe se retrouvera en bas du P_{16} à -117. L'équipe du P_{51} est venue faire la traversée. Photos, papotages et on commence à remonter en inversant les équipes. Pas de déséquipement car demain, on revient. Lente remontée, ça bouchonne un peu, le *Pantin*° ne manquera pas trop. J.-L. se mettra en position délicate à la sortie de la *Lucarne*, le Croll° de travers. Vers 20 heures, le jour déclinant tout le monde est dehors. Apéro à la *casetta*, le feu crépite et les tripes de Jean (en sauce…) seront appréciées. J.-L. accusera une certaine fatigue et passera la soirée à somnoler sur sa chaise… Les discussions spéléos nous mèneront presque jusqu'à minuit.

COMPTE-RENDU DE JEAN R.

Nous retrouvons l'équipe à l'entrée de la piste, la plupart connaissent Jo et Cathy car quinze jours avant ils étaient à Andon et Jo et Cathy se sont occupés d'eux pour une sortie au Capucino. On charge le quatre quatre du surplus. Et c'est le départ vers la maisonnette refuge. La piste est toujours aussi bonne… les quatre quatre montent en force mais ça passe.

Arrivée vers 11 h 30 : Allumage du feu…, etc. L'après-midi J.C et les jeunes équipent le trou, Jo est de la partie. Cathy et moi cherchons *Ghisioni 2* et *Ghisioni 3* mais impossible de les trouver.

Le soir : Comme d'habitude festivités. Feu dans la cheminée. Charcuterie/Salade/Tripes (que j'ai prises à Ponte Leccia, ça devient une habitude). Pommes de terre/Fromages et moult bouteilles.

Vers 1 heure dodo (Je dors dans le quatre quatre).



DIMANCHE

La nuit aura été très tranquille, aucun ronflement, aucun pet ou autre borborygme, un évènement pour la *casetta*… 8 heures, Jean sonne le clairon après avoir ouvert la porte avec fracas, il avait préféré dormir dans son 4x4 sur le parking. Petit dèj', pas trop de plaintes de courbatures, à part J.-L. un peu las, qui déclinera l'offre de redescendre dans le trou… Cathy et J.-B. préfèreront également rester en surface, satisfaits de leur visite de la veille. J.-N. fera de même — le Pantin°… ! Vers 10 h 30 départ vers le trou. Antoine et Maxime iront vers les *Bosons*, que Max visitera à moitié, jusqu'à la plateforme, la fatigue de la veille se faisant sentir. Jean descendra en bas du puits d'entrée pour relever ses pièges posés l'an passé. Jo, après avoir accompagné Cathy jusqu'au fond de la cavité, (elle y posera les pièges à insectes pour Jean), ira déséquiper le P_{51}, tandis que J.-C. se charge des P_{16} et P_{30}.

Olivier et Cathy prendront un kit chacun jusqu'à la dernière margelle, J.-C. y apportera le sien suivi de Jo. Après avoir accroché deux kits sur une des cordes du puits d'entrée, J.-C. remonte et tire ensuite ceux-ci depuis l'entrée aidé par Antoine. On aura ensuite la surprise de voir Jo remonter le dernier puits avec ses deux kits au cul, tranquillement !



Pendant ce temps, J.-N. aidé de J.-B. et J.-L. referont la provision de bois tandis que Cathy ira batifoler sur le lapiaz. Vers 14 heures, Jo sortira du trou traînant derrière lui ses deux kits bien remplis. Tout le monde se retrouve autour de la table pour un nouveau barbecue d'été, avec au menu les traditionnels harengs saurs arrosés de Vouvray moelleux 1976. Et à 17 h 30, la caravane s'ébranlera pour un retour vers les pénates de chacun. Les nouveaux sont tombés sous le charme de la *casetta* et de *A Buga*, des projets se dessinent pour le mois

d'août.

COMPTE-RENDU DE JEAN R.

Tout le monde est dans le trou. Je descends en dernier avec Antoine du village de Lento, lors du piégeage nous étions déjà descendus tous les deux, je suis pouponné… vu l'âge. Je ramasse mes petites bouteilles, remets du liquide frais et la remontée commence. De nombreux fractionnements que je passe maintenant sans problème le CROLL D'ABORD !

Relevage des bouteilles à 2 paliers et le puits de 30 m. Remontée cool sans problème. L'équipe suit tout en déséquipant, Jo fait la fermeture avec deux kits, il est bon pour son âge ! Cathy piège le fond de Ghisoni.

À 13 h 30, autour de la table grillades… Jo et Cathy n'en reviennent pas.

Retour : je conduis sur la piste et Jo prend la suite sur la route… c'est préférable en cas de contrôle.

Mardi 17 juin 2008

Spéléo, prospection — Poggio di Venaco —

Albert D., Jean R.

Nous nous retrouvons à Ponte Leccia au C*arré d'As*. Projet : Trouver la faille indiquée par Rémy (en 1950) à Poggio de Venaco, dénommée d'après lui Grotte di Maures.

Les explications de Rémy sont excellentes et nous trouvons rapidement la faille. Belle faille descendante jusqu'à la rivière sur 120 m, d'une largeur moyenne de 7 à 8 m, tout au moins au début. De nombreux départs à prospecter (affaire à suivre).

Nous sommes arrivés à 13 heures. À 16 h 30, alors que nous remontions, la pluie nous accompagne jusqu'à la voiture, juste, juste.

Les *topis* viendront…

Mercredi 18 juin 2008

Spéléo, prospection ; Col de Teghime, Barbaggio, - *Grotte de Gudrone* —Sorio—

Albert D., Jean R.

Recherche de la faille du *Monte Fesso* sous la carrière. Nous la trouvons sans problème car J.C par téléphone m'a dit qu'elle est visible de la route en face.

Visite : Faille de 68m de long, 4 à 10 m de large, mais absolument nulle pour les cavernicoles et même endogés à ciel ouvert. De là direction Sorio pour retrouver la *Grotte de Gudrone*, ancienne cave à fromage. Mais comme les fois précédentes impossible de la trouver, malgré les indications portées sur le livre de Rémy.



Jean-Noël qui passe sur la route en vélo avec sa compagne voit le quatre quatre et nous appelle sur le téléphone ha … ces portables, lui aussi l'a cherchée mais ne l'a pas trouvée. Mais je reviendrai !...

Retour, à demain soir au club.

Samedi 21 juin 2008

Spéléo, tournage FR3, *Grotte de Lano* — Lano —

ITP : Maxime D., Jean-Claude D. B., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Maxime L. G., Rémy L.I, Cathy et Jean-Bernard M., Noël R., Michel et Julie (?) M…

FR3 : Antoine G…, Tafari T…-V…



Grand branlebas de combat pour ce tournage, rendez-vous pour tout le monde au pont de San Lorenzo. Les ajacciens sont déjà là, les bastiais arrivent en pointillés et enfin FR3. Présentation générale et en route pour Lano. Noël et JC1 feront un détour par le domicile du maire pour l'informer de notre projet. Quelques patati-patatas plus tard nous rejoignons le reste de l'équipe au début de la piste. Pierre, Olivier et le matériel s'entassent dans le *Santana* et les... 12 autres dans le *Defender*,

qui se transforme pour l'occasion en minibus. À mi-chemin, la piste est encombrée de palettes de matériaux divers, nous réussissons malgré tout à passer en mordant sur le haut côté.

Pour les besoins du tournage, nous équipons le petit puits dans le prolongement de la galerie d'entrée. Ceci permettra de faire quelques prises de vues de descente et remontées sur corde. La visite de la cavité se poursuit ponctuée de plusieurs interviews des « vieux » et des jeunes qui permettent d'expliquer la façon dont la cavité s'est formée et ce qui pousse les spéléos à aller sous terre. Les traditionnelles grillades terminent cette sympathique séance audiovisuelle.

Dimanche 22 juin 2008

Spéléo, prospection ; — Secteur de Luri-Cagnano, Farinole —

Albert D., Jean R.

COMPTE-RENDU DE JEAN :

Col de Serra : recherche de grotte signalée par ZAFRILA. Trouvé de simples porches d'érosion (trous à vent).

Nous cherchons à trouver sur la commune de Cagnano, la *Grotte du Berger* et la *Grotte de I Mori*, hameau du Carbonnace par le col de Serra. Nous prospectons pendant trois heures dans du maquis/forêt, mais rien, des zones de blocs énormes, des vides mais pas des grottes, sur le retour nous trouvons un départ de sentier qui pourrait être celui qui mène à la grotte, mais il ne correspond pas à la position du sentier sur la carte.

COMME D'HABITUDE AFFAIRE A SUIVRE ! ! !

Si bien que dégoûtés nous abandonnons la recherche de la *Grotte du Berger* située à 300 m au-dessus.

CA SUFFIT POUR UNE JOURNEE ! ! !

Sur le retour : Nous passons voir le trou de Farinole de Jean-Claude (4.40*4.40). Enfin celui-ci nous le trouvons ! ! !

Je décide de descendre, il ne fait que 4,40 m mais comme je suis sans combi je demande à Albert de m'assurer avec une sangle. Albert (assure) le top ! Et je descends doucement et… ! J'ai quelque chose de pointu qui me rentre dans le c… je tâtonne avec la main surprise une barre en fer bien verticale qui a servie à J-C pour la désobstruction. Et si Albert ne m'avais pas assuré… et si j'avais glissé…

Je vais au fond, je place la barre que je plaque contre la paroi. Remontée, nous bouchons le trou avec des blocs.

LE TROU DU SIÈCLE !!!"

COMPTE-RENDU D'ALBERT :

Nous n'avons pas trouvé la grotte des MORIS ? Nous l'avons cherché trop haut ! (nous avons trouvé le chemin sur le retour car la description donnée une distance aléatoire... Nous avons trouvé un grand abri sous roche aux coordonnées N 42° 52' 25.6'' et E 9° 25' 23.4''

Mardi 24 juin 2008

Spéléo, prospection ; Omessa-Caporalino

Albert D., Jean R.

COMPTE-RENDU DE JEAN :

Toujours avec Albert qui sait maintenant se servir de son GPS, mais comme aujourd'hui nous n'avons aucune coordonnées… Recherche de la *Grotte d'Omesa* signalée par Rémy, avec le chemin d'accès, il y a de cela 60 ans, c'est tout dire, le sentier a disparu, le maquis a remplacé les champs et comme de bien entendu nous ne la trouvons pas, pourtant celle-là elle existe. Il doit être possible de la retrouver en faisant le parcours de Rémy, car à force de chercher nous avons retrouvé des restes de l'ancien chemin.

Ensuite *Grotte Caporalino* (rocher d'escalade)

Sommet de *Monte a Supietra* : i faut dire que de *Capolarino* à la *Grotte d'Omessa* et au sommet proche du site d'escalade tout se fait en 4*4, mais un vrai, heureusement car la marche d'approche est hard.

Albert, retrouve après moult détours et escalades la Grotte, le pauvre il s'était mis en combi, dès le début et à chercher pendant trois quart d'heure sous le soleil !… Je le récupère au bord de la syncope même sixcope, il rentre en vitesse dans le trou et la fraîcheur le remet sur pieds. Le trou est vraiment impressionnant pour un vide tectonique,

nous ne faisons que la première partie afin de ne pas déranger les chauves-souris. Albert assure l'éclairage, et oui, heureusement qu'il est là car la lumière de mon casque s'est allumée dans le sac et donc je n'ai plus d'éclairage (sauf une lampe Dynamo à manivelle, ça marche mais pas longtemps).

Encore une bonne journée et de bons souvenirs.

COMPTE-RENDU D'ALBERT :

Prospection sur le massif de *Caporalino* le 24 juin 2008 : nous n'avons pas trouvé la grotte que jean cherchait ? Mais arrivés sur le *Mont Cecu*, nous avons trouvé un massif qui soufflait fort et froid aux coordonnées N 42° 22' 41.8" et E 09° 10' 52.3" l'entrée du trou descend sur deux mètres puis il y a des pierres qui l'obstrue (à voir).

Un autre trou se trouve aux coordonnées N° 42° 22' 41.8" et E 09° 10' 52.3" (il y a eu que 3 satellites, à prendre avec réserve). Ce trou semble avoir était visité. Je n'ai pas voulu descendre car je n'avais pas de possibilité de m'assurer ! Ce trou se trouve très près du trou de *Caporalino* que nous connaissons !

Mes amitiés et je suis prêt à faire de la prospection si cela t'en dit !

Albert

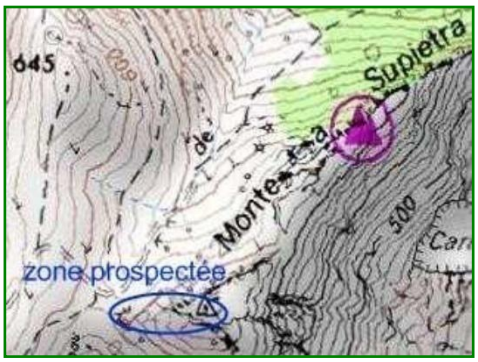
Jeudi 26 juin 2008

Spéléo, prospection, désobstruction hauteurs de *Caporalino* ; — Omessa —

ITP : Albert D., Jean-Claude L. M.



Un coup de fil d'Albert à J.-C. qui met l'eau à la bouche de celui-ci, un trou d'où s'échappe un fort courant d'air froid aux environs de *Supietra*. Nous prenons la piste de *Bocca a Triobbio* qui part à droite après Caporalino. Nous croisons le propriétaire (?) des lieux qui nous « recommande » fortement de refermer les barrières après notre passage, un 4x4 immatriculé dans le 06 aurait fauté la semaine précédente... Après quelques kilomètres et d'impressionnants rapaillons le *Defender* s'arrête au pied de *A Supietra* ! Le trou est à 5 mn de marche.



Pas beaucoup de courant d'air ce matin, en fait il y a 4 départs de trou dans une faille de décompression sur le flanc sud de *Monte a Supietra*, nous en faisons une visite rapide avant de continuer la prospection en suivant le fond de faille. À quelques dizaines de mètres vers l'est, un autre départ est découvert et une corde est installée pour aider la descente. Nous nous retrouvons vite au fond, on y entend une chauve-souris sans la voir. Une vingtaine de mètres de développement et environ 8 m de profondeur, au point bas ça continue encore par une étroiture impénétrable.

Nous retournons vers les premiers départs et nous attaquons une séance de désob. Maintenant ça souffle plus fort. Albert entre dans l'un des trous, enlève quelques blocs rocheux qui colmatent le fond de la première alcôve, c'est assez instable et nous nous insinuons avec précaution entres les blocs. Nous nous arrêtons en haut d'une faille impénétrable, les cailloux rebondissent là aussi sur quelques mètres ... à suivre.

Samedi 28 juin 2008

Spéléo, rencontre propriétaires site *Castiglione* — Oletta —

CDS2B : Jean-Noël D.
ITP : Albert D.
GCC : Gregory B.
CABINET SYMBIOSA : Sylvain M.
PROPRIETAIRES : Mme C.-D'A., M. C., accompagnés de leur avocat-conseil de Bastia M^e B.

Les propriétaires des parcelles de *Castiglione* — où se trouvent près de 17 cavités et notamment *Cast.1*, notre principal site d'initiation aux techniques alpines —, avaient manifesté leur inquiétude en 2007 à nous voir pratiquer notre discipline sur leurs terres. Un premier contact téléphonique les avait rassurés, puis la mise en place du projet *Natura 2000* avait permis un contact direct entre ces personnes et Greg du *GCC* ainsi que Sylvain M., coordonnateur du

cabinet *Symbiosa*. Lors de la dernière réunion du Comité de Pilotage, Mme D'A. avait demandé à Greg d'organiser une visite du site afin de mieux appréhender ses richesses en matière de cavité et de peuplement chiroptère, on avait même cru comprendre qu'elle était prête à descendre dans les cavités… Dans un premier temps on s'était mis d'accord avec Greg pour lui montrer les entrées de surface et lui expliquer le sérieux de nos associations respectives.

Rendez-vous ce samedi à 8 h 30 à la barrière R., où en compagnie d'Albert, Jean-Noël retrouve Greg, Sylvain et les propriétaires et leur avocat-conseil — sa présence nous a un peu étonné dans un premier temps mais cela nous facilitera la rédaction de la future convention de visite. La barrière est toujours cadenassée, l'ouvrier marocain est absent, les propriétaires n'osent pas utiliser d'autres méthodes et proposent de monter à pied… J.-N. se souvient de la méthode rapportée par l'équipe qui avait équipé la *Chèvre* il y a une quinzaine de jours et en compagnie d'Albert entreprend de démonter les gonds (on avait eu l'aval de M. Rossi la dernière fois…) ; ça marche, on s'entasse à huit dans les deux 4x4 et direction le *Pylône*. Explications de l'histoire des cavités, du rôle des *topis* et du CDS2B, coup de projecteur au fond du P_7 d'entrée. Descente vers *Cast.3*, M. C. s'enfonce jusqu'au début du P_{16}, le reste du groupe s'arrêtant en bas de l'escalier, on montre le départ vers le *Boyau du Foyer* qui semble les intéresser (ils en connaissent l'existence par Michèle S.) tandis que l'avocat restera prudemment en haut des marches[7]…

Retour au *Pylône* et on reprend les 4x4 pour aller au parking de *Cast.2*, le soleil commence à taper. Traversée des calycotomes qui laisseront quelques traces sur les jambes dénudées, on descend prudemment jusqu'à l'arbre en haut du P_8, explications détaillées de la cavité et de son peuplement chiro par J.-N. et Greg, on sent que Mme D'A. est impatiente d'aller se balader sous terre — très intéressant pour l'établissement de notre future convention. On convient de leur proposer une initiation lors de leur prochain séjour en Corse en fin d'année.

On comprend également qu'ils sont attachés à la préservation de cet environnement et qu'une éventuelle exploitation touristique ou immobilière ne fait pas partie de leurs projets, échanges venus en découvrant la vue splendide sur le golfe de Saint Florent — il y aurait de quoi faire rêver un promoteur…

Redescente et arrêt à la ferme abandonnée de *Castiglione*, un projet de réhabilitation du bâti pourrait se mettre en place. 11 heures, regroupement à la sortie de la piste, on échange les adresses et on remet le projet de convention-type (celui qui a servi pour la grotte de Lano) à Me B., cela semble lui convenir, il étudiera et nous envoie sa réponse, en attendant — oralement, pas de problèmes pour fréquenter le site.

En redescendant sur Bastia, on décide de faire un détour sur le local au cas où et on tombe sur l'équipe secours en pleine formation.

Samedi 28 juin 2008

Spéléo, exercice SSF, local de Montesoro — Bastia —

Corine B., Jean-Claude D. B., Dume D., Jean-Noël D., Philippe E., Olivier G., Valérie L., Francis M., Noël R.

Journée au local *ITP*, consacrée à un exposé sur l'organisation et le fonctionnement des secours spéléo et à une initiation aux techniques de cordes :

- Répartiteur de charge 3 points : mise en œuvre (matériel utilisé : corde semi statique diamètre 10, nœud de plein poing), fonctionnement, que se passe-t-il en cas de rupture d'un point lorsque les cordes ont été correctement vrillées ou non, etc. ?
- Palan : mise en œuvre, matériel utilisé, fonctionnement.
- Balancier : mise en œuvre, fonctionnement, rôle du régulateur, rôle du contrepoids.
- Debriefing :
- Trop long sur la partie organisation et fonctionnement des secours, rôle des intervenants (COS, DOS, préfet, CTDS, etc. (on croyait bien faire…).



7 À propos de cet escalier, quelqu'un se souvient-il si il a toujours été en place, Greg pensant qu'il avait été construit par des étudiants lors des fouilles paléontos alors qu'il me semble avoir été toujours en place, peut-être consolidé lors des fouilles ?

- Sur le balancier : importance de connaître notamment la conversion (passage montée descente sur corde) avant d'occuper le poste de contrepoids, on en revient à la nécessaire autonomie sur corde des intervenants sur un secours.

Dimanche 30 juin 2008

Spéléo, exercice SSF ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

Corine B., Josyane C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dume D., Jean-Noël D., Olivier G., Maxime L. G., Valérie L., Francis M., Noël R.

OBJECTIFS

Le but de l'exercice consiste en l'évacuation d'une victime ayant fait une chute dans la *Salle des Ébats*, elle est consciente, mais on peut suspecter une fracture de la colonne vertébrale ce qui conduira à la mise en œuvre de matériel spécifique (KED) et à l'installation d'un point chaud dans les règles de l'art.



La première partie de l'évacuation est effectuée par brancardage. L'équipement agrès se limite à une seule longue tyrolienne qui permet de déposer la victime à l'extérieur, sous le porche d'entrée de la cavité (corde 95 m).

On peut noter le point chaud « école », dans des conditions il est vrai quasi idéales (espace, sol plat, pas d'eau), mais on mesure l'utilité de la formation ASV suivie par Josyane et Jean-Noël qui constituent ainsi, avec Corine, le noyau de la nouvelle équipe ASV (Assistance Victimes). On regrette l'absence de matelas pneumatique et de couvertures de survie en état, matériel qui sera racheté prochainement.

Sur la progression de la civière : l'information devrait circuler depuis les équipes vers le PC en ce qui concerne la progression de la civière, ce qui suppose une communication régulière de la part des chefs d'équipe.

TELEPHONES

Le branchement « en direct » des SPL 05 a semble-t-il résolu les problèmes de dysfonctionnement rencontrés lors du dernier exercice. Sur le déséquipement du téléphone : dans la mesure où plusieurs postes sont installés il est préférable de faire le déséquipement à la fin plutôt que de faire remonter un combiné depuis le fond en contact avec la civière, ce qui monopolise un membre de l'équipe téléphone. Prévoir une protection (sac ou étui), pour les appareils.

BRANCARDAGE

Passages glissants à sécuriser pour la civière (freins de charge). Importance de la coordination entre les membres de l'équipe brancardage (à travailler sur un prochain exercice).

DEPART TYROLIENNE : accrochage difficile de la civière sur le départ tyro, peut être un peu tendue, mais également, prévoir à l'avance le matériel nécessaire (mousqueton autolock, plus une poulie par point (3 au total) et cordelette (pas utile si utilisation de poulies *« mini rescue »*, dont on peut envisager l'acquisition). La corde de retenue de 55 m est trop courte prévoir au moins une 65 m (fiche d'équipement : 80 m)

VICTIME



Utilisation du KED, pas de problème, quelques projections de graviers dans le visage, ce qui amène à envisager l'achat d'un casque « Helios » avec visière plexi, pour la protection des yeux.

TPST (départ première équipe jusqu'à sortie civière) : trois heures vingt minutes, le but était aussi de faire découvrir le secours spéléo et le SSF à de nouveaux licenciés, donc on a pris notre temps.

Côté organisation, le CTDS n'a fait une incursion sous terre que pour aller admirer le point chaud (école on l'a dit) et est resté en surface le reste

du temps, on a mis l'accent sur la tenue des documents tels que fiches de mission, diagrammes, plannings, et sur la gestion d'un secours depuis l'extérieur, c'est une nécessité même si c'est dur de ne pas descendre sous terre, il faut absolument une, voire deux personnes en surface qui ne font que de la gestion et de la prise de décisions. Noël s'affirme en tant que gestionnaire de sauvetage avisé, la gestion du secours a été faite en binôme, ce qui permet notamment de pallier à des éventuels besoins sous terre ou à un manque de matériel.

On peut regretter une non-participation de certains équipiers chevronnés, mais au mois de juin les sirènes du canyonisme sont bien présentes et le but de l'exercice n'était-il pas de faire découvrir l'activité secours à de nouveaux ou récents licenciés ? Le secours spéléo et la maîtrise des techniques sont importantes pour l'autonomie sous terre, il paraît important que chacun participe afin d'acquérir une base de techniques liées au secours afin de s'intégrer à l'équipe départementale du SSF. L'auto secours et la réchappe devraient également faire l'objet de journées techniques au sein du CDS.



Le prochain exercice pour le dernier trimestre devrait se situer dans la continuité, avec un objectif, intégrer de nouveaux équipiers au SSF départemental et poursuivre la formation des nouveaux licenciés déjà sensibilisés au secours

Aussi il est proposé le site de *Cast.2*, qui propose une diversité au niveau des ateliers, des possibilités multiples pour un point chaud et une sortie technique avec balancier et translation sur tyrolienne horizontale.

Jeudi 3 juillet 2008

Canyon ; *Viula* — Olcani —

ITP : Corine B., Antoine B., Olivier G.

INITIES : Christelle, John

CONDITIONS METEO : Beau temps le matin, juste couvert en fin de journée. Température très chaude et l'eau même pas froide.

COMMENTAIRE(S) : Début juillet et pourtant seul au monde dans ce superbe canyon. Rien de plus à dire sauf que l'on recherche un mousqueton et un huit pour Olivier… ? !

Belle, très belle journée avec de l'eau au top.

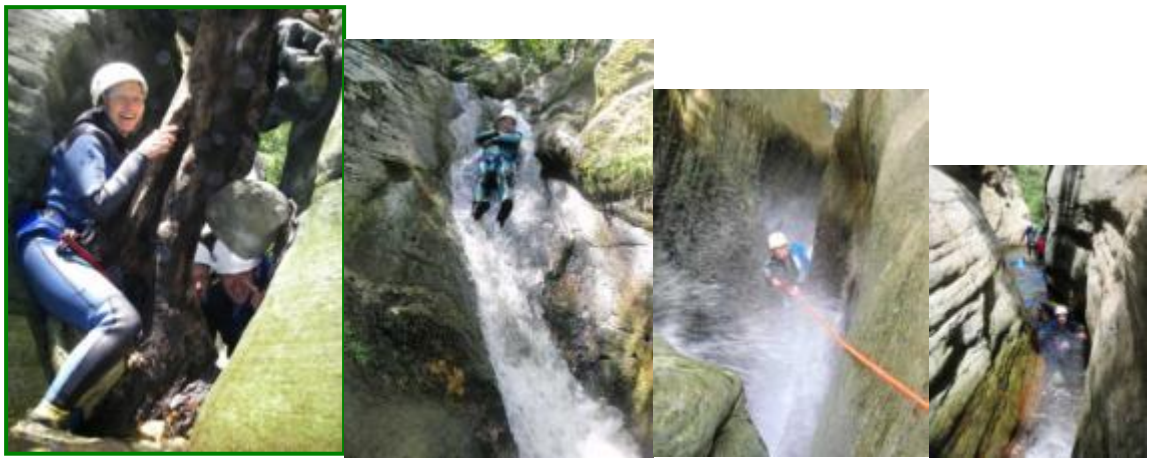
Dimanche 6 juillet 2008

Canyon ; *Viula* — Olcani —

Josyane C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Philippe R., Jean S.

Une saison canyon sans Olcani n'est pas une saison canyon complète !

Premier rendez-vous au local, puis au rond-point de Patrimonio et nous voilà au *Ponte Nuovo*, départ et arrivée du canyon. Des travaux de rénovation du pont sont en cours et les places de parking habituelles sont encombrées; les véhicules sont « garés » en bord de piste. Un groupe de clients canyonistes encadrés sont prêts à partir, nous leur laissons prendre de l'avance afin de ne pas se gêner mutuellement. Vu la fréquentation, le chemin d'accès au canyon est bien marqué et pas de souci donc pour trouver la bifurcation vers celui-ci. Préparatifs habituels et première prise de contact avec l'eau toujours aussi froide. Avant de partir, une corde est installée sur un arbre afin de faire un petit rappel sur les techniques de descente pour les nouveaux et... certains anciens *topis*.



Le premier rappel, assez arrosé, met dans l'ambiance. Petit bobo à la cheville pour Josyane dans le saut sans élan. Bien se laisser tomber à la verticale, d'accord ? D'accord ? D'accord... bon ben, exactement pas comme ça !

Vu son inclinaison, le grand rappel de 45 m n'inquiète plus personne. Le saut de 6m est apprécié plusieurs fois. La marche aquatique finale est heureusement entrecoupée de bains rafraîchissants.

Retour au pont et pique-nique bien arrosé (logique après un canyon).

Dimanche 6 juillet 2008

Canyon ; le *Dardu* — Piana —

Antoine B., Aline D., Jean-Philippe S., Alain T., Coraline G., Luc, Mélanie, Sébastien F. (4 ITP, 4 CAF)

Mardi 8 juillet 2008

Canyon ; le *Bucatoghju* — San Nicolao de Moriani —

Antoine B., Olivier G., Jean-Claude L. M., Valérie L.

Beau temps, nombreux spectateurs au pont. Température de l'eau agréable, bon débit, deuxième cascade arrosée et attention au siphon peu après celle-ci. Initiation à l'équipement pour Valérie.

Dimanche 13 juillet 2008

Canyon ; la *Petra Leccia* — Castirla —

ITP : Josyane C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Philippe E., Jean-Claude L. M., Philippe R.
INITIES : Paul-Antoine O., Audrey P., Laurence R.

Départ un peu retardé suite à une avarie du ferry de la SNCM… en effet Josyane attendait ses enfants qui, à peine arrivés du continent, avaient prévu d'aller plonger dans les vasques claires de la *Petra Leccia* ! Mais le bateau prévu à 7 heures n'était finalement annoncé qu'à 9 heures et quelques… RDV au local à 8 h 30 pour retrouver Philippe E… et Albert, récupérer un casque supplémentaire et pendant qu'Albert part faire l'essence, J.-N. va rejoindre JC1 chez *Vulco°*, croissants, café en attendant Albert et Philippe E…. Un appel de portable, ils nous préviendront qu'ils passaient devant chez *Vulco°*, mais sans s'arrêter, alors qu'on les attendait, bizarre… JC1 part au second RDV chez *Multari* pendant que J.-N. retourne sur Bastia attendre les passagers du ferry. Ils seront là finalement vers 9 h 45, changement de véhicule rapide et direction Castirla. Une bonne heure après, traversée du Golo, remontée de la piste — praticable avec quelques ronces… — et on débouche sur le terreplein où l'on retrouve l'équipe. Il est 11 heures passées, certains estomacs commencent à crier famine, JC1 recommande de manger un peu avant d'aborder les efforts. Une nuée d'étourneaux se précipite sur la première tarte salée apportée par Josyane, en 2 mn tout est avalé…



On entame la grimpette vers 11 h 30, un beau sentier pas trop pentu, de belles ouvertures vers la rivière et au détour d'une courbe on aperçoit nos amis canyonistes de *CorseCanyon*, en haut du dernier rappel. Grands saluts tonitruants, de quoi effrayer tous les choucas de la vallée et on poursuit notre grimpette. Au bout de 30 mn, on croise la *Petra Leccia*, sur la gauche un beau rappel de 14 m qui pourrait se faire en toboggan si il y avait un peu plus d'eau. On continue à monter sur le sentier pour aborder la rivière plus haut. Au premier filet d'eau, Albert et Philippe E… — qui sont venus il y a peu de temps — décident de s'arrêter pour s'équiper car pour eux le départ du canyon est là… il faut pourtant chercher l'eau entre les cailloux ! JC1 monte un peu plus haut mais ne voit rien de plus. Donc équipement général et descente dans la végétation assez dense ; un premier rappel de quelques mètres que l'on peut franchir à l'ancienne en se tenant à la corde mais cela servira d'initiation pour Audrey et Paul-Antoine qui débutent en canyon. Premier contact avec une vasque d'eau pas trop froide, le haut de combi n'est pas nécessaire. Quelques mètres et on se retrouve sur le sentier… en fait on a descendu un tout petit affluent ! On retrouve de suite un sentier qui nous amène en haut du rappel de 14 m.



C'est parti, succession de C_{13}, C_{14} puis marche en rivière pas trop pénible, puis C_6, C_8. Les conditions sont idéales pour le canyon, eau pas trop froide, pas de long bief à nager, un chaud soleil pour se sécher et se réchauffer, certains auront des rougeurs à l'arrivée. Et nous voilà en haut du saut de 5 m où nous avions aperçus nos amis de *CorseCanyon* à la montée. JC1 hésite à donner le feu vert pour sauter car il faut prendre un peu d'élan pour aller sauter dans le noir. Le rappel est sur la gauche mais en paroi droite une main courante de 10 m est en place (depuis quand ?) et permet d'aller se placer à la verticale de la zone la plus profonde de la vasque. Paul-Antoine testera la MC en premier, suivi de Philippe R… puis JC1 qui ferme la marche. Photo au bout de la vasque et équipement de la dernière grande cascade, une MC de 5 m puis une C_{14} avec une arrivée arrosée et en léger surplomb. De quoi ravir les initiés qui prendront la douche. Quelques dizaines de minutes de marche et c'est le toboggan infernal de 15 m. Séquence *Orangina°* bien secouée… JC1 ainsi que d'autres se feront un plaisir de le faire plusieurs fois ; allez voir sur le site des *topis*, les séquences vidéo sont parlantes ! Seule Audrey résistera à la tentation.

En principe la sortie se faisait une centaine de mètres plus loin en remontant un infâme pierrier qui amenait à la plate-forme mais JC1 a été informé qu'une vague sente partant du haut du toboggan permettrait d'accéder au sentier de départ. Nous voilà partis dans le maquis. Si le sentier est parfois tracé avec quelques cairns, souvent il faut le deviner et grimper à l'aveuglette, mais c'est quand même moins pénible que le pierrier, disons comparable en moins long à la sortie de la *Vacca*.

17 heures, nous voilà aux voitures, le soleil tape encore fort, la famine gronde dans tous les estomacs et on dévore tout ce qui est déballé, tarte maison, quiche, charcuterie, fromages… Le tout arrosé de Chinon et Beaujolais que l'on avait bien gardé au frais, où ? secret, pas question que certains canyonistes autant avinés que nous viennent se servir ! Il est presque 18 h 30 quand on reprend la route de Bastia. Ça ronfle dans les voitures…

Superbe journée et canyon d'initiation très sympa.



Dimanche 13 juillet 2008

Canyon, la *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Aline D., Alain T.

INITIES : Fafa, Nicolas 1, Nicolas 2, Christine, Laurence

Lundi 14 juillet 2008

Canyon ; le *Ziocu*

ITP : Antoine B., Jean-Philippe S.

CAF : Coraline G., Sébastien F.

Mercredi 16 juillet 2008

Canyon, la *Vacca* — Quenza —

ITP : Alain T.

INITIES : Marie-Jo, Vanina, Christophe, Stella.

Mercredi 16 juillet 2008

Canyon ; le *Bevinco* — Olmeta-di-Tuda —

ITP : Jean-Claude L. M.

CORSE CANYON : Franck J., Laurent A.

Descente rapide de ce futur canyon d'initiation et de perfectionnement aux portes de Bastia. Des sauts sympathiques qui peuvent s'éviter par une descente sur corde.

Dimanche 20 juillet 2008

Canyon ; La *Vacca* — Quenza —

ITP : Josyane C., Albert D., Jean-Noël D., Philippe E., Olivier G., Jean-Claude L. M., Valérie L., Jean S., Jean-Luc S.

INITIES : Nicolas F., Patricia S., Damien X… et Xavier X…



Très belle journée ensoleillée avec une eau à bonne température. Le parking en bas du virage est désert, on peut stationner sous le chêne. Mise en appétit par une quiche de Josyane. Descente par le chemin traditionnel, moins raide que le chemin de chèvres de l'an passé. Pique-nique au départ du canyon. Albert nous fera le grand timide au premier saut, on y restera un bon quart d'heure, il se laissera finalement tomber, juste à côté des blocs et y perdra ses lunettes, bon début !

Mais ensuite descente sans soucis, les initiés prennent un grand plaisir dans les sauts. Séquence photo sous la cascade du saut de 8 m, Philippe E… est aux anges. On équipera la 12 m en double pour gagner du temps et c'est déjà l'épreuve de la remontée. Moins de trois heures et on a pas couru.

La remontée sera éprouvante pour Valérie et Patricia, il faut dire que l'on a encore « choisi » de passer au plus court en escaladant à droite dans les blocs, il faudra revenir au sentier traditionnel. Et à trois heures de l'après-midi, le soleil tapait fort.

Retour aux voitures et on se réconforte avec la tarte ananas-noix de coco… toujours Josyane et un délicieux gâteau de Valérie.

Dimanche 20 juillet 2008

Canyon ; le *Macini* — San Gavinu-di-Fiumorbu —

ITP : Corine B., Antoine B., David B., Jean-Claude D. B., Émilie C., Aline D., Maxime D., Maxime L. G., Pierre-Jean M., Aurore N., Jean-Philippe S., Alain T.

Jeudi 24 juillet 2008

Canyon ; le *Bevinco* — Olmeta di Tuda —

ITP : Antoine B., Albert D., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M.,

INITIES : Baptiste et Francescu F.

Première initiation dans le *Bevinco*, beau temps, température de l'eau agréable, sauts appréciés par le plus jeune des initiés (12 ans).

Mercredi 30 juillet 2008

Canyon ; la *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Antoine B., Albert D., Philippe E., Jean-Claude L. M., Jean S.

INITIES : Victoria G., Marina, Joseph

CR : aaaaaaaah, aaah, ah, aaaaaaah, aaaah, aah ...

Jeudi 31 juillet 2008

Canyon ; la *Ruda* — Corscia —

ITP : Antoine B., Olivier G., Corine B., Jean S., Valérie L.

INITIES : Laurent ?, Christian ?, Sandra A.

Conditions météo : Beau, chaud, humide mais pas trop (surtout dans l'eau)

Commentaire(s) :... Une bien belle journée dans la Corse bien profonde, qui malgré le fait qui parait-il, d'habitude il y a plus d'eau, s'est avérée bien agréable. Il est difficile de faire une liste exhaustive des évènements de la journée, néanmoins, je réserve une mention spéciale à la peau d'orange (ou Caliméro pour les intimes), qui aurait pu même servir de balise en vue d'un hélitreuillage.

Encore merci pour cette balade.

Dimanche 3 août 2008

Canyon ; le *Bevinco* — Olmeta-di-Tuda —

Corse Canyon : Franck J.

ITP : Josyane C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Philippe E., Noël R., Patricia et Jean S., Damien et Sandra

INITIÉES : Blandine, Stella FR., Marie-Ange F., Céline S.





On cherchait un canyon proche de Bastia et assez court car Josyane ayant travaillé la nuit, pas question de partir au petit matin et on emmenait également Marie-Ange faire son premier canyon. Compte tenu de son peu d'entraînement aux activités physiques…, il fallait choisir marche et sortie pas trop engagées.

Franck, gentiment s'était proposé pour encadrer le groupe, ce fut une vraie sortie CDS… Pique nique à midi sur l'aire de parking en haut de la descente. Franck nous rejoint ayant laissé son fourgon en haut du chemin de sortie. Descente sans difficultés, hormis quelques épineux. L'eau est agréable, Noël et J.-N. sont heureux d'étrenner leurs shortys. On passera beaucoup de temps à sauter, les initiées hésiteront pas mal au début mais ensuite elles en ont redemandé…

Puis initiation au rappel, bien que tout puisse se faire sans baudard. À part un passage après la prise d'eau où l'on a trouvé quelques mares d'eau stagnante remplies d'algues, le reste du parcours était bien en eau, mais pas toujours très claire…

Et voilà le moment de remonter, on devine en haut le caboulot de l'entrée du défilé du *Lancone*. Remontée plutôt raide où Marie-Ange souffrira… beaucoup. On fera de nombreuses haltes jusqu'à ce que Noël lui offre une main secourable qui lui fera monter les derniers mètres comme un cabri (c'est un peu exagéré…).

Albert qui était déjà arrivé en haut depuis longtemps — un vrai cabri lui ! — avait eu le temps d'aller chercher sa voiture et emmena J.-N. récupérer le *Disco*. Récupération de toute l'équipe somnolant sur le parapet du caboulot et retour en fin d'après-midi au local. Canyon court mais à proximité et sympa pour les initiations, mais à faire avec de l'eau.

Mercredi 6 août 2008

Canyon ; la *Petra Leccia* — Castirla —

ITP : Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Jean S.

INITIE : Grégory L. G.



« APPRENDRE À SE DÉMERDER EN CANYON »

Casting : moi-même Maxime L…, mon frère Greg L…, Jean-Claude L… et Jean S…

Finalement grâce à la politique de Sarkozy de saquer plus les syndicalistes, notre ami J-C étant mis au repos encore tout le mois d'août, il avait donc le temps de nous organiser une sortie en semaine … cool ! Travailler moins pour canyoner plus…

Arrivés sur les lieux, nous abordâmes la marche d'approche à un rythme tranquille, pas moins de 5 pauses pour mon frère, qui ne fait jamais de sport, et qui sous le poids de ses 125 kg était curieusement essoufflé, à tel point qu'arrivé sur les lieux, l'effort subi lui facilita le transit intestinal au sens propre... Il convient de dire que le canyon de *Petra Leccia* dispose maintenant d'un nouveau genre de cairn… Alors que mon frère avait été trahi par la nature de manière vile et inattendue sous mes yeux, je me disais *« putain il manquerait plus que ça m'arrive… »* est-ce l'esprit de famille, un manque de pot, le 63e anniversaire du bombardement d'Hiroshima ou tout simplement le rythme de Porto Latino (trois heures et demie de sommeil), des *mojitos* trop chargés en eau cette année ? Toujours est-il que je fus pris soudainement d'une envie pressante. Malgré ce coup du sort je su rester digne et civilisé, et profiter des ressources de dame nature.



Arrivé au point de départ du canyon, Jean-Claude se mit à expérimenter un nouveau genre de baudrier adapté au 120 cm de tour de poitrine de mon frère, un assemblage de mousquetons de sangles assez inédit. Ce canyon fut pour Jean et moi l'occasion de pratiquer l'installation et la désinstallation de mains courantes et de rappels. Ce qu'on fit avec brio je dois dire.

Côté canyon, c'était plutôt sec. Pas de rappels impressionnants, beaucoup de marches aquatiques mais un saut intéressant qui consiste à se suspendre à une main courante et à sauter dans le vide, enfin 3 m de haut. Le meilleur moment du canyon c'est le final, notamment son toboggan où mon frère s'est illustré ! C'est la première fois que j'ai vu un tsunami dans une vasque !





Mercredi 6 août 2008

Explo en plongée de la citerne de Castel — Vivario —

ITP : Alain T. et Philippe B…

- 20 min de portage de matos en plein soleil
- 20 m³ d'eau glacée
- De la vase et des blocs de pierre
- Une pelle et une serpette
- Pas de trésor de Rommel ni d'autre
- Pas d'épée et autres accessoires d'époque

Biz… Alain

Vendredi 8 août 2008

Canyon ; le *Cippetto* — Volpajola —

ITP : Antoine B., Jean S.

Lundi 9 août 2008

Canyon ; Le *Viola* — Olcani —

ITP : Olivier G., Antoine B., …



Dimanche 10 août 2008

Canyon ; le *Macini* — San Gavinu-di-Fiumorbu —

ITP : Antoine B., Émilie C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Philippe R., Noël R., Jean S., Jean-Philippe S.

INITIES : Grégory L. G., Mélissa et Patricia S.

INVITEE CAF : Mélanie …

CR à venir

Mardi 12 août 2008

Canyon ; la *Purcaraccia* — Quenza —.

ITP : Antoine B., Josyane C., Jean-Noël D., Albert D., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Noël R., Jean S.

INITIE(E)S : Mélissa S., Marie-Ange F., Georges et Jérémy R., Grégory L. G.



Marie-Ange ayant apprécié les joies de la descente de canyon, lors de son initiation dans le *Bevinco*, elle était partante pour une nouvelle aventure. Quoi de plus beau que l'*aqua land* de Bavella. *Vacca* ou *Purcaraccia* ? Vu le vécu de la remontée du *Bevinco*, on n'a pas retenu la *Vacca*, les habitué(e)s ont tous en mémoire le crapahutage final qui nécessite un minimum de condition physique… Il lui faudra un peu plus d'entraînement. Alors va pour la *Purcaraccia* que beaucoup n'avaient pas encore faite dans la saison.

Beaucoup de monde sur la route, c'est le boum de la saison touristique avec ses italiens qui s'arrêtent à tout bout de champ pour photographier n'importe quoi et repartent sans prévenir… Difficile de trouver une place pour se garer… Équipement et c'est parti sous un chaud soleil. La première partie du sentier est vite parcourue, un peu vite peut-être, Marie-Ange a bien suivi… Albert est parti devant comme un cabri et lorsqu'on s'arrête à la rivière pour se rafraîchir et grignoter, on ne le voit pas, il a du commencer à grimper. M.-A. a les traits du visage qui commencent à être marqués. Après une longue pause, il faut attaquer la montée. Antoine nous montre le chemin en rive gauche qui permet d'accéder plus haut dans le départ du canyon. En 2007, avec Alain, nous étions restés rive droite. Sous les arbousiers, le pas de M.-A. se fait plus lent et dès les premiers mètres de sentier après avoir traversé la rivière, il faut s'arrêter. Le visage blanc, le souffle court, la tête ballotante, M.-A. manque de s'évanouir, elle est en pleine hypo ! Stop à l'ombre, sucre, chocolat et longue pause. Avec beaucoup de volonté et bien entourée, elle accepte de repartir lentement. Mais il faudra s'arrêter plusieurs fois et au niveau du replat en haut de la dernière grande cascade, il faut se rendre à l'évidence, elle n'ira pas plus loin. L'endroit est agréable, plat au soleil, de quoi se baigner, d'ailleurs c'est plein de touristes baigneurs ; elle accepte de rester là à nous attendre, on la récupérera au passage et elle pourra se faire la suite de la descente avec nous.



Au moment de reprendre la grimpette, qui voit-on arriver de l'autre côté de la rivière ? notre Albert ! qui s'engage sur des dalles inclinées… Comment a-t-il fait pour se trouver là ? On lui avait dit — ou il avait le souvenir — qu'au gros arbre à côté du gros rocher, il fallait traverser la rivière et grimper en face… il a dû se tromper d'arbre… L'urgence c'est qu'il est en situation périlleuse et qu'il faut lui crier de rebrousser chemin et descendre plus à gauche. Ouf, sauvé une fois de plus ! Il peut nous rejoindre.

La montée devient de plus en plus raide et pénible avec le soleil qui tape dur, même Josyane se plaint un peu… Et en plus Antoine en rajoute… on montera un peu trop haut et il faudra redescendre les dalles. Finalement regroupement au départ du premier petit rappel, sauf Albert… et Greg qui auront du mal à gravir les derniers rochers, ça glisse ! Toujours le même plaisir à la descente des toboggans, les cascades ne sont pas trop en eau, Albert nous fera encore une démonstration de sa méthode très spécifique de descente en « glissé sur le côté »… efficace ! Les initiés sont ravis, on admirera les tsunamis de Greg dans les vasques.



En haut de la grande cascade, on fera gentiment (mais fermement) remarquer à des touristes en tongues avec enfants dans les bras, qu'il est dangereux de batifoler au sommet du vide, on se fera engueuler… Et en plus madame venait de glisser et s'étaler dans l'eau avec le gamin. N'importe quoi !

On retrouve M.-A. qui a joué les touristes. Elle a bien récupéré et se sent prête à se lancer en rappel. Elle descendra en double aux côtés de Noël et se permettra même de sautiller sur la paroi. Puis enchaînement des derniers toboggans. Et c'est fini !

Retour sans encombre, simplement relater qu'à mi-parcours du sentier, on entend une voix juvénile crier *« Papa, Papa ! »* à de multiples reprises. Encore une gamine de touristes qui s'est égarée… On appelle et on lui dit de remonter vers nous et qui voit-on arriver… Mélissa, la fille de Jean, elle a voulu suivre papa et a raté le départ du sentier pour continuer dans la rivière… Elle a retrouvé papa au parking !

Et puis c'est l'heure des agapes sur le parapet. On ne se souvient pas de tout, mais il y avait de bons cakes et des gâteaux… merci Josyane.

Jeudi 14 août 2008

***Via Ferrata* — Asco —.**

ITP : Josyane C., Jean-Noël D., Albert D., Maxime L. G., Noël R.
Marie-Ange F., Georges, Christian et Samantha R., Grégory L. G.

CR à venir

Jeudi 14 août 2008

Canyon ; le *Bucatoghju* — San Nicolao-de-Moriani —

ITP : Corine B., Antoine B., Jean S.

CONDITIONS METEO : Nuageux

COMMENTAIRE(S) : Après café et croissants, nous avons commencé la petite marche d'approche à 10 h 35 pour sortir du canyon vers 14 h 30. Malgré les nuages qui menaçaient au loin, ce fût une belle journée.

Petit bémol : Jean doit de toute urgence changer de paire de chaussures…

Après l'effort, le réconfort avec un repas sympathique au niveau du pont à la sortie du canyon.

Vendredi 15 août 2008

Canyon ; le *Bucatoghju* — San Nicolao de Moriani —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B.
INVITEE CAF : Mélanie …

CR à venir

Dimanche 17 août 2008

Canyon ; la *Ruda* — Corscia —

ITP : Émilie C., Jean-Claude D. B., Pierre-Jean M.

INITIES : Patricia S., Laurent V.

CR à venir

Dimanche 17 août 2008

Canyon ; la Ruda — Corscia —

ITP : Josyane C., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIES : Amélie D., Marie-Ange F., Victoria et Anghu G.



Départ de Bastia avec deux véhicules, le *Disco*° de J.-N. et la « caisse » d'Albert. Cela permettra de faire la navette en laissant la voiture d'Albert dans la *Scala* et en emmenant toute l'équipe à Corscia dans le *Disco*. Suite à un changement de véhicule le matin, effectué afin de pouvoir tasser tout le monde, J.-N. a fait une grosse « cagade »… le kit pris la veille au club et contenant deux équipements (pour Amélie et Marie-Ange) a été oublié dans la *Mégane*. Et il ne s'est aperçu de sa bévue qu'après avoir pris le café à Ponte Novo ! un peu tard pour faire demi-tour. On avisera sur place, mais il n'y aura pas cinquante possibilités, Noël et J.-N. laisseront leur matériel aux initiés et descendront tête nue et en se passant les baudards.

Albert trouve une place 100 m après le pont de la *Ruda* et on se tasse à 9 dans le *Disco*. Équipement tout en haut du village de Corscia et les anciens tentent de se rappeler le chemin d'accès au canyon. Celui qui y a été le plus récemment étant Albert, on compte sur lui…, mais la mémoire a du mal à revenir. JC1 finit par reconnaître le sentier, le pylône au col, là où est installé la stèle commémorative de l'accident de canadair et la descente dans les chênes verts. Et c'est le petit pont génois qui marque l'entrée du canyon.

Équipement de fortune, Noël se fabrique un baudard avec sangles et mousquifs et J.-N. échangera le baudard avec Amélie dans les rappels. L'eau est un peu fraîche et moins transparente que dans Bavella, mais les paysages sont impressionnants, très bel encaissement au milieu du parcours. Victoria nous chantera des vocalises tout au long de ses rappels, mais n'hésitera pas pour les sauts, Albert sera un peu plus pusillanime. Pourtant ils ne sont pas bien effrayants. Beau rappel arrosé (un gros filet d'eau) à la cascade du gros chêne. On ne pensera pas à mettre en place le rappel guidé. Derniers sauts et c'est le grand pont génois. Le saut de 10 m n'inspire personne, le niveau de l'eau semble bien bas et l'aire de réception étroite entre les blocs…



L'équipe emprunte le sentier de transhumance du Niolo qui rejoint la route. Albert suit en dernière position bien calme, lui qui est si souvent devant. Devant, JC1 confie à J.-N., en guise de boutade : *« Albert aura au moins pensé à prendre les clés de sa voiture ? »*, J.-N. s'empresse de le rassurer, il lui avait transmis la consigne avant de monter dans le *Disco*. Chacun descend rassuré, pensant déjà aux affaires sèches qu'il va retrouver dans la voiture d'Albert. Toute l'équipe est regroupée attendant le propriétaire de l'auto et on voit arriver notre Albert, la tête basse, déclarant à mi-voix qu'il a laissé les clés dans le *Disco*… Un grand silence, puis quelques éclats de rire, *« Il fallait l'inventer celle-là ! Depuis que l'on fait des navettes en voiture, c'est la première fois ! »* et J.-N. pète un peu les plombs… *« Quand est c… à ce point, on reste sur son canapé devant sa télé à regarder les Jeux Olympiques ! »*. Propos un peu excessifs regrettés plus tard, mais qui doit aller chercher le *Disco* ? J.-N. ! Albert s'est bien proposé, mais cela suffit les galères… Au moins une heure et demi de marche par le sentier. Et trouver une voiture qui monte à Corscia, une utopie… Victoria ne s'avoue pas vaincue et pour rattraper la « cagade » de son amoureux, décide d'arrêter toutes les voitures qui passent et en août il y en a pas mal. Bingo ! des marseillais d'origine corses, habitant Casamaccioli, acceptent d'emmener J.-N. jusqu'en haut de Corscia, très sympa !

20 mn plus tard, le *Disco* est de retour et on peut retrouver nos affaires sèches. La colère est retombée, ce sera une « cagade » de plus à raconter… Arrêt piquenique avant d'arriver à Francardu, Josyane nous a encore gâté et on testera le chili con carne des rations de l'armée avec autocombustion, pas mauvais.

Une jolie rivière avec quelques beaux passages, le niveau d'eau était un peu juste, mais les initiés étaient ravis.

Mardi 19 août 2008

Canyon ; la *Ricchiusa* — Bocognano —

ITP : Corine B., Antoine B., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Jean S.
INITIES : François C., Fred, Antony
INVITES ESPAGNOLS : Sylvia et Roger

CR à venir

Mercredi 20 août 2008

Canyon ; le *Bucatoghju* — San Nicolao de Moriani —

ITP : Josyane C., Albert D., Jean-Noël D., Noël R., Jean S.
INITIES : Marie-Ange F., Victoria G.





Un départ à 8 h 30 du local, Jean nous presse un peu car il craint l'afflux de touristes dur le parking de la cascade. On prendra quand même le temps du café à Folelli où l'on récupère Victoria. Premier bouchon à Moriani, mais on est tranquille dès que l'on quitte la Nationale. Arrivée au parking de la cascade vers 10 heures, il n'y a personne, cela sent la fin de la saison estivale… Organisation de la navette, nous sommes venus à deux voitures, certains auront toujours du mal à comprendre le système de navette, n'est-ce-pas Albert
— qui est étonné que l'on reparte du parking à deux voitures pour deux conducteurs… Jean et J.-N. rejoignent le parking d'arrivée en laissant le reste du groupe avec le matos canyon. Combien de fois a-t-on du rappeler de ne pas oublier de laisser les affaires de rechange dans la voiture du bas, celle de Jean en l'occurrence !

Une petite demi-heure plus tard, retour au parking avec la voiture de J.-N. Habillage léger car l'eau n'est apparemment pas froide — dixit Jean qui est descendu la semaine précédente —, le shorty suffira. Petite grimpette jusqu'en haut de la première cascade, il y a déjà quelques touristes sur le pont et dans les premières vasques ; on sera l'attraction de la matinée. Départ première cascade 11 h 30. Bien arrosée, ce sera une première pour les initiées et les anciens (hormis Jean) n'en avaient pas vu comme ça depuis le début de la saison. La première vasque est déjà pleine de touristes et ce sera ainsi jusqu'en bas du pont. On sera photographié, camescopé… La deuxième cascade avant le pont est moins arrosée mais la troisième nous fera prendre une bonne douche. Toute l'équipe passe sans encombre, on entendra pas Victoria crier, peut-être a-t-elle vocalisé mais avec le bruit de l'eau…

La suite, bien que comportant pas mal de marche dans les blocs, est très sympa, rappels intéressants, quelques petits sauts, pas de toboggans (le niveau de l'eau étant insuffisant). Arrivée dans la dernière vasque vers 17 h 30, on a mis le temps, les termes d'escargots, voire de limace (animaux tous les deux hermaphrodites) ont été entendus… On a pris le temps, tout le monde était ravi. Jean a équipé comme un chef, Josyane a bien assuré les copines et a même appris à enkiter la corde. Et Albert ? Presque rien à dire ! Une toute petite erreur au départ de la première grande cascade, il a simplement mis son huit sur la corde enkitée… Mais il y avait la dégaine de sécurité ! Ensuite, on l'a un peu oublié et il est descendu comme un grand.

Casse-croûte sur le pont génois, Josyane avait eu le temps de nous préparer des cakes, le tout arrosé de Vouvray sec. Navette de retour et rangement du matos vers 20 h 30.

Samedi 23 et Dimanche 24 août 2008

Spéléo, travaux à la *casetta* de Ghisoni — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Jean S. (le dimanche), Philippe S.
INVITES : Pierre L., Dominique P.

SAMEDI

Histoires de rendez-vous. Le premier chez *Vulco*, Anto est déjà là, chargement des affaires dans le *Defender* de JC1, contact... rien ! Quelques tentatives plus tard, on s'aperçoit que l'anti-démarrage a été activé par erreur ! Faudra que JC1 révise le manuel du *Defender* ! Le second rdv est prévu chez *Multari* avec Philippe et JC2. Entre temps ce dernier appelle pour nous demander de le récupérer sur la route de la *Canoninca*. OK, on y va. Mais que voit-on au rond-point de Borgo, notre JC2 sur le parking du *Coccinelle* ! ! Il s'apprêtait à nous appeler pour indiquer le changement de rdv ! Finalement tout le monde se retrouve, JC2 fera la route avec Philippe et Anto avec JC1. Après quelques arrêts alimentaires au *Super U* d'Alistro et à la boulangerie d'Alistro, nous arrivons au parking de la châtaigneraie vers 11 h 30.



Nettoyage habituel de la cabane, remise en service de l'eau avec la pose de la nouvelle crépine. L'amorçage posera quelques problèmes, bien laisser la prise d'eau au plus près du caillou bétonné. Pendant le nettoyage de la *casetta* une odeur de charogne se repère vers la caisse à vaisselle. Nous pensons à une souris ayant choisi de finir ses jours dans cette maison de retraite. Celle-ci est vidée, rien. Poursuite des investigations, Philippe enlève le couvercle d'une casserole posée sur la caisse, horreur ! l'odeur inonde la *casetta*. Sous le couvercle, un liquide marron, du jus de charogne, probablement la souris qui a du soulever le couvercle et tomber dans un reste de thé, triste fin ! N'écoutant que son courage, Philippe prend la casserole et s'empresse de la vider... trop près de la *casetta*. Re-horreur, l'odeur envahie tout le secteur. Il a fallu diluer le liquide nauséabond en l'aspergeant d'eau et en recouvrant l'endroit souillé de feuilles et de terre pour retrouver notre bonne odeur sylvestre. Rien ne vaut un petit apéro pour nous remettre de cette terrible mésaventure. Une bonne bouteille de Jurançon sec est ouverte et les relents de charogne se dissipent peu à peu. Le barbecue est allumé, grillades, classique quoi ! Après ce moment de restauration, nous posons le panneau solaire sur le faîte de la *casetta*, la batterie est installée sur une étagère en hauteur et le câblage est modifié en conséquence. Ensuite, direction le parking où nous passons une bonne partie de l'après-midi à tronçonner, ratisser et aménager ce coin afin de le rendre plus sûr car de grosses branches menacent de tomber. Un gros tronc est déplacé en le tractant avec le Defender, il fera office de banc pour les ancêtres du club et rendre plus confortable les changements de tenues, préservant ainsi les vieux genoux arthrosiques .

À peine débarqués de l'avion de Paris, Pierre et Dominique se voient embarqués dans le *Disco* de Jean-Noël, en compagnie de Noël, et direction Ghisoni. Un sacré dépaysement quand on quitte Evry, en banlieue parisienne en début d'après-midi et que l'on se retrouve sous les châtaigniers à 19 heures ! Arrivés au parking, surprise ! la place est déjà bien nettoyée, Anto, les deux JC et Phil ont bossé tout l'après-midi et dégagé les branches mortes du premier châtaignier, installé un banc et ratissé la moitié de l'aire de garage des 4x4. Alertés par les coups de klaxon, tels les petits nains, ils arrivent en file indienne et nous aident à emmener les affaires à la *casetta*. J.-N. appréciera ce coup de main, car bloqué par un méchant lumbago depuis la veille, il n'est pas en état de produire de gros efforts…

Les parisiens sont émerveillés par le sentier et la *casetta*, rien ne semble les effrayer ; avec l'habitude, on ne se rend plus compte comme l'endroit peut être enchanteur. On fait le tour des lieux et surtout des travaux réalisés par l'équipe de l'après-midi. Le capteur solaire a été installé sur le toit et ça marche ! Du courant est débité, faible mais suffisant pour recharger la batterie pendant nos absences. Allumage du barbecue d'été, apéro au muscat, la nuit tombe et c'est l'heure de la daube de Josyane. Elle n'a pu venir mais nous a préparé une succulente daube provençale qui a ravi toutes les papilles des attablés. Et pourtant le plat avait failli finir à la poubelle, la cuisinière lui ayant trouvé une certaine amertume (les olives avaient été ajoutées trop tôt !) Est-ce les deux carrés de sucre rajoutés au dernier moment, mais

le fait est que cocotte et assiettes ont été léchées jusqu'à la dernière parcelle… Philippe s'est même déclaré prêt à aller farfouiller dans les poubelles de Josyane au cas où. Puis vint l'épreuve du fromage corse, pâte de vieux fromage et *calenzana*, le tout adouci par de la confiture de figue faite maison, apportée par Anto. Ce fut quand même un peu rude pour les papilles des banlieusards. Noël s'est même aperçu que boire de l'eau après le vieux fromage rendait la bouche encore plus âpre, rien ne vaut un bon gargarisme au rouge. En fait de rouge, on est presque tombé en panne… il a fallu ouvrir le cubi de réserve ! On termine par les *aqua vita*, le mix habituel.

Minuit l'heure de regagner la mezzanine pour une nuit qui n'a jamais été aussi tranquille. Pas un ronfleur ! Et faute de péteur, on s'est réveillé à 9 heures !

DIMANCHE



Après un copieux petit dèj', les six nains repartent sur le chantier du parking. J.-N. et Dominique s'occupent aux tâches ancillaires, tri et rangement de la vaisselle, tri des provisions. Au parking, l'objectif est de terminer l'aire d'habillage — un gros tronc pour s'asseoir et au sol un pavage en lauzes —, ce sera la tâche de Phil et Pierre. Les 2 JC et Anto poursuivent le nettoyage des branches des vieux châtaigniers. JC2 — l'élagueur fou avec plus de dix ans de



tronçonneuse à son actif (Francis et Thibaut peuvent s'accrocher) — grimpe harnaché dans l'arbre et en peu de temps fait place nette dans le tas de branches mortes. Au sol, JC1 et Anto rangent pierres et troncs et finissent de ratisser, on finit par se croire Place St Nicolas. Vers 10 h 30, on voit arriver le septième nain, Jean qui est monté à pied en à peine plus d'une heure. Il se joindra rapidement à l'équipe de nettoyeurs.

Retour à la *casetta* vers 13 heures, apéro, grillades, etc. Noël et Dominique se lancent dans la réfection des marches qui accèdent à la réserve de bois. Jean nous nettoie une aire de camping à gauche en arrivant à la *casetta*. Les autres nains repartent fignoler le boulot et aplanir la partie de la piste en dévers entre les châtaigniers. Un gros chantier où l'on essaie de corriger un peu la pente, il faudra voir cet hiver. De retour à la *casetta*, les 2 JC décident de commettre « le » crime de lèse-majesté envers Noël, ils démontent l'évier ! Il faut dire que depuis notre arrivée, une mare d'eau envahissait le pavage de l'entrée, il y avait une fuite sous l'évier. Dilemme : l'accès au siphon bricolé par Noël (un goulot de bouteille en plastique renversé) n'avait pas été envisagé. Pour y accéder, il fallait soit ouvrir le mur sous l'évier, ou creuser un puisard sous le pavage pour évacuer l'eau, soit — solution radicale optée par les JC — démonter l'évier et changer le siphon… En moins de deux et avec l'aide du pied de biche, l'évier est déposé pendant que Noël détourne la tête, n'osant pas affronter cet horrible spectacle. Le goulot est en effet percé, sûrement par des déversements d'eau bouillante et fuyait largement. On prend les dimensions avec le projet de mettre en place un vrai raccord, un siphon n'est pas utile. Il faudra reposer l'évier sur un cadre métallique. Du travail en perspective, si possible avant les châtaignes de novembre. Penser également aux plaques translucides de l'auvent. **À ramener pour la cuisine :** huile, vinaigre, torchons, sacs poubelles, vin et eau. Beaucoup de conserves étaient périmées, il ne reste plus grand-chose.

Il est 18 heures, rangement des affaires. La majeure partie de l'équipe rentre sur Bastia, à l'exception de l'équipe du *Disco*°. J.-N. et Noël emmènent les invités voir l'entrée du trou. Balade sur le lapiaz au soleil couchant. Au retour, un arrêt au club pour déposer le matériel et les pénates vers 22 heures. Sacrées journées pour un début de vacances en Corse.

CONSIGNES D'UTILISATION DE L'INSTALLATION ELECTRIQUE :

- n'allumer que les lampes nécessaires, il n'est pas évident que le panneau puisse suffisamment charger la batterie entre 2 visites ;
- lors du départ de la *casetta*, basculer l'interrupteur situé sur la batterie en position arrêt.

Mardi 26 août 2008

Canyon ; La *Vacca* — Solenzara —

ITP : Josyane C., Albert D., Jean-Noël D., Noël R., Jean S.
INITIES : Pierre L., Christopher et Patricia S., Dominique P.



Après les joies de la montagne, et une journée de plage pour se détendre, il est prévu de faire découvrir aux parisiens les plaisirs du canyon en Corse. Nos amis avaient eu l'occasion de pratiquer l'activité il y a une dizaine d'années durant une semaine dans la *Sierra de Guarra*, en descendant notamment le *Mascun*. La descente en rappel ne devrait présenter de difficultés pour eux. Mais c'était sans compter la tendance un peu anxieuse de l'ami Pierre… Depuis son arrivée en Corse, il nous faisait part de sa réticence à aller sauter dans les vasques… va pour les toboggans et les petits rappels mais pas question de sauter. On lui a donc proposé la *Vacca*… pas de toboggan, un rappel de 12 m et que des sauts ! On l'a préparé un peu et on ne lui a tout dit qu'au départ du canyon. Il a accepté le challenge et finalement chapeau ! il a vaincu son appréhension, a beaucoup fermé les yeux, on l'a souvent vu devant — assez anxieux à l'idée de ce qui l'attendait plus loin. À la cascade de 12 m, Noël a senti énormément de tension sur la corde à l'assurance… Mais à l'arrivée, il était heureux de l'avoir fait et presque décidé à remettre ça le jeudi.



Un peu moins de monde sur la route et on était sur place vers 10 h 30. Temps superbe mais la météo annonçait des risques d'ondées orageuses dans l'après-midi. D'un commun accord, sur proposition de Jean, on décide de grignoter avant de partir (une tarte au mascarpone de Josyane) et de manger au retour. Midi en bas du sentier et on entame la descente du canyon, la bonne heure pour éviter les meutes des pros. Le groupe a bien tourné, Jean et Noël équipant et J.-N. fermant la marche. Bien obligé car avec le lumbago, pas facile de sauter de rocher en rocher et pour les sauts, cela réveillait la douleur. Donc une première, le saut de 8 m en rappel… Albert, conforté qu'il pouvait y avoir quelqu'un de plus hésitant que lui pour les sauts, a tout sauté sans hésitation (sauf le 8 m !) et se permettait de donner des conseils à Pierre. Petite frayeur avant le deuxième rappel, Dominique s'est coincé le pied entre deux rochers mais a pu a se dégager avec l'aide des copines sans que les hommes n'interviennent (occupés à équiper). On sera doublé par une équipe de 4 dont un « pro »… (avec un casque de cycliste !).

L'orage nous a bien rattrapé, des cumulus noirs et quelques coups de tonnerre, assez impressionnants quand on est dans la partie étroite. Et quelques gouttes sur le chemin de retour. À la cascade de 12 m, on bute sur deux groupes qui terminent leurs descentes en moulinette (quel intérêt ? mais cela permet aux pros d'être seuls à encadrer et d'aller plus vite). Il est 15 heures quand on atteint le rocher marquant la fin de la descente, il ne reste plus qu'à grimper ! Albert démarre en trombe et prendra le chemin le plus raide tandis que nous retrouverons notre voie traditionnelle plus praticable et sans escalade dans les blocs. Moins de chaleur, moins de fatigue, on retrouve Albert au niveau du premier replat, il fallait bien qu'il fasse sa « cagade » de la journée…

Au total une heure de montée, l'orage est passé et on part pique-niquer sur les bords de la Solenzara près du pont. Albert retrouve par hasard (?) Victoria et ses enfants venus passer l'après-midi juste à cet endroit. Toute l'équipe partage les victuailles en commun et le dessert de Josyane…

Jeudi 28 août 2008

Canyon ; la *Purcaraccia* — Quenza —.

PREMIER GROUPE

ITP : Corine B., Antoine B., Olivier G., Valérie L., Jean S.

INITIES : Christopher et Patricia S., Candice M…, Jean-Louis A…, Hervé M…

Cette journée restera pour moi comme celle d'une découverte agréable, d'une nouvelle activité de plein air. Les moniteurs nous ont encadrés et tranquillisés aux moments les plus « délicats » avec beaucoup de savoir faire et de sympathie. Personnellement, j'avais trouvé que la rivière choisie présentait de trop hauts « rappels » (sur le moment, j'avais presque souhaité une initiation sur le sec), aujourd'hui je vois que nous n'avons couru aucun risque……

Seule la longueur de la journée rapportée à l'engagement effectif- et due aux embouteillages sur la rivière entre différentes équipes me semble avoir été son inconvénient majeur.

Jean-Louis



SECOND GROUPE

ITP : Josyane C., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIES : Pierre L., Dominique P., Victoria G.

Que faire de plus ludique comme canyon fin août avec des initiés, une fois que l'on a descendu la *Vacca* ? On a hésité entre *Ricchiusa* et *Purcaraccia*. Pensant qu'il risquait d'y avoir encore de nombreux groupes dans la première, on choisit donc la seconde. Où les groupes ne manquaient pas non plus, notamment dix *topis*, qui s'étaient inscrits au tableau depuis plus d'une semaine. Mais *a priori*, plus on est de *topis*, plus on rit… Ce n'est pas exactement ce qui s'est passé !

Premier écueil, le matos ; les dix équipements étant réservés, on a équipé nos invités avec notre matos canyon perso et utilisé nos équipements spéléos, est-on en infraction par rapport à la législation EPI ? peut-être limite, mais en pratique les initiés avaient du matos tout neuf. Second écueil, l'encadrement ; les trois initiateurs étaient inscrits pour le premier groupe, mais JC1 s'est gentiment dévoué pour faire partie de l'équipe des sénateurs (les plus de 50 ans). Pour la corde, chaque groupe avait ce qu'il fallait. Alors messieurs les AJT, où était le lézard… pas de quoi en faire un fromage. Pour une fois que le tiers du club pouvait partager une sortie ensemble rompant les barrières de niveau et d'âge, c'était inespéré. On part ensemble, on s'équipe ensemble et on se retrouve en bas pour aller manger ensemble. Entre les deux chaque équipe progresse à son rythme. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé, bien que les sénateurs aient un peu fait la queue derrière les AJT…



Montée sans encombre, la chaleur était plus supportable que lors de notre dernière visite quinze jours plus tôt. On évitera de monter trop haut comme la dernière fois. L'arrivée se fera de façon échelonnée. L'eau est à bonne température, la fièvre retombe. Équipement du premier rappel pour les initiés, Pierre un peu pressé est déjà sur la corde, il attendra en bas avec Josyane et Dominique le passage de la première cordée. 20 à 30 mn plus tard, l'équipe des sénateurs se met en route. Nos initiés ont pris de l'assurance, Pierre commence à ouvrir les yeux dans les rappels et les toboggans les enchantent. On entendra à peine les vocalises de Victoria dans la grande cascade. Et pourtant elle aura pris le temps de la descendre…, de quoi chanter en entier un opéra de Gounod ! On sera rattrapé en haut de cette cascade par un groupe de spéléos, équipés de croll, jumars et cordes spéléo, qui feront gentiment remarquer à notre

Albert, qu'il s'était emmêlé les pinceaux en enfilant son baudard… il avait oublié de passer une jambe dans un tour de cuisses ! Pas de grand danger mais cela fait un peu désordre. Ce sera la seule « cagade » de la journée.

En haut de la dernière grande cascade on rattrape la première cordée. Une bonne demi-heure d'attente, le soleil se cache derrière le relief, les shortys sont un peu justes, il est plus de 17 heures. Pour aller plus vite, on équipe en double et en direct. Sauf pour Dominique qui ira patauger quelque temps dans la vasque du relais de droite. En bas on se posera la question de la noyade ou non, mais la corde bougeait et JC1 veillait en haut. Finalement tout le monde est en bas, Noël conseille de faire trempette avant les derniers toboggans, car ils vont être frisquets.

Tout s'enchaînera très vite, les initiés ont vraiment pris de l'assurance et il n'y aura pas d'attente. Pierre a vraiment adoré les toboggans. 18 heures, sortie du canyon, la première cordée est au départ, retour aux véhicules et regroupement au bord de la Solenzara, près du pont. Il est presque 19 heures, on n'aura jamais mangé aussi tard. Josyane, Patricia et Valérie nous ont gâtés de délicieux plats, cakes, crumble aux fruits rouges, gâteau au chocolat et à l'orange. Un petit orage refroidira un peu l'atmosphère mais une fois passé quelques éclairs et coups de tonnerre, le ciel s'éclaircira. Ces évènements sont parfois utiles et bénéfiques. On sera à Bastia vers 22 heures, il y a longtemps que la réunion du club est finie.



Charte du spéléo : *« (…) J'applique et encourage le devoir d'assistance et d'entraide vis-à-vis des autres pratiquants. ».*
http://ffspeleo.fr/article.php?rub_id=100

Un club permet à chacun de pratiquer en y apportant ses forces et ses faiblesses, à chacun d'être ouvert aux autres et d'accepter les différences.

Dimanche 31 août 2008

Canyon ; *Piscia di Gallu* — L'Ospedale —

CORS'SALAMANDRE : Estelle, Adeline et Paulo F.
ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Maxime L. G.

CR à venir

Dimanche 6 septembre 2008

Canyon ; le *Bucatoghju* — San Nicolao de Moriani —

ITP : Josyane C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Noël R.
INITIES :, Florian, Victoria et Anghju G.

TPEC (Temps passé en canyon) : cinq heures trente.

Les premiers orages de la saison sont annoncés sur la Corse. Dès jeudi, on a hésité à programmer la *Ricchiusa* que pourtant beaucoup n'avaient pas encore fait dans la saison. Solution de repli envisagée, le *Bucatoghju* . La décision est prise par JC1 le samedi matin, ce sera Moriani.



Un premier groupe au local à 8 heures. JC2 nous appelle pour lui prendre une combinaison complète T3, on la sort on la pose sur la table et après on boit un café préparé par Nono puis rdv chez *Vulco*° pour récupérer JC1. Puis on retrouve notre couple d'Oletta JC2 et Maxime à *Multari*, le bar est fermé donc on prendra les croissants et les cafés à Lucciana. Prochain arrêt Folelli pour récupérer Victoria et sa famille. Un peu de retard, on part devant pour faire la navette mais Josyane est un peu inquiète de laisser Albert retrouver seul la route, mais il y aura Victoria…

Il est 10 heures passées, le parking de la cascade est désert, les touristes sont vraiment partis. On laissera la voiture d'Albert et JC2 et J.-N. feront la navette, après avoir encore une fois bien expliqué où laisser bouffe et affaires de rechange. JC2 laissera sa voiture au pont génois. Retour au parking pour s'équiper et là on cherche la combinaison prise ce matin pour JC2… on a bien cherché mais elle était restée sur la table du local ! belle « cagade » J.-N. Heureusement celui-ci avait emporté son shorty en double et JC2 pourra faire la descente les mollets à nu ! il n'aura pas toujours très chaud, l'eau n'était pas très fraîche mais le soleil a manqué en première partie de descente.

11 heures, on attaque la première cascade. Le niveau de l'eau n'a pas tellement varié depuis la dernière visite remontant à quinze jours. Ce qui a changé c'est la présence de touristes. Les vasques sont quasiment désertes, quelques spectateurs sur le pont, on a vu un éclair de flash, et un groupe d'italiens au bas de la première cascade. Certains ont d'ailleurs pu remarquer une jeune italienne propriétaire d'un chien prénommé *Yago* et qui avait de très jolis « yeux » (l'italienne bien sûr) qu'elle cachait naïvement avec une certaine pudeur…

Le seul véritable initié était Florian, le fils de Victoria, qui présente un déficit auditif et une mutité, et qui s'est débrouillé comme un chef. Champion de karaté, ayant déjà pratiqué le rappel, il n'a eu aucune difficulté à intégrer les règles de descente du canyon. Tout le monde s'est mis aux balbutiements du langage des signes. Quant à Victoria et son autre fils Anghju, on voyait qu'ils étaient bien plus à l'aise. On a quand même eu droit à quelques vocalises.

Équipements de JC1 et 2 et Noël. On pris le temps, quelques sauts, on a découvert une corde en place accrochée dans un arbre au-dessus d'un petit bief, qui a fait croire à certains qu'ils étaient Johnny Weissmüller au-dessus du Congo. Dernière cascade avant la vasque terminale. Seul incident de la sortie, un huit ira terminer sa course en bas de la chute, mais Florian plongera pour le récupérer. On a pu également assister à un évènement, un membre de l'équipe a réussi à stopper le cours du *Bucatoghju* en posant son adorable fessier au niveau de la goulotte de la dernière vasque suspendue. Vous n'en saurez pas plus, cette personne est simplement réputée pour ses c…

Retour par le sentier et enfin l'heure de casser la croûte, Les bouchons sautent, rosé et bordeaux (riche en polyphénols, c'est excellent pour la santé !), pour arroser cake aux aubergines et à la feta puis salade, fromage, etc. et gâteau à la clémentine et au chocolat. Un bon café et le duo JC2 et J.-N. repartent vers le parking de la cascade chercher l'autre voiture et embarquant Albert au dernier moment, il n'avait pas encore saisi toutes les subtilités de la navette… À part ça, rien ; Albert, on s'ennuie quand tu descends les canyons comme un pro ! On rentrera à la nuit, c'est la fin de saison, peut-être le dernier canyon pour 2008, sniff ! une larme…

Lundi 8 septembre 2008

Spéléo ; *Aven de Razzu Biancu* — Venaco —

Frank et Muriel B… de l'Équipe Spéléo de St-Nicolas, Belgique, http://www.ess-speleo.be/

LA CORSE « SOUS LE PLANCHER DES VACHES ».

Lors de notre séjour en Corse, nos collègues spéléo de Bastia *(I Topi Pinnuti)* nous ont accueilli à bras ouverts. C'est pour eux la période des canyons et donc leur programme est chargé. Mais nous, nous aimerions visiter la Corse sous le plancher des vaches. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à nous donner en détails les explications pour nous rendre dans les différentes grottes. Merci à Jean-Claude La Milza. Vu notre emploi du temps chargé (plongée sous-marine, spéléo, rando...) nous n'avons fait que deux grottes. Une non loin de Venaco *(Aven de Razzu Biancu)* et l'autre à Lano *(Carpinetto)* dont voici quelques clichés.

http://fm-caves-diving.blogspot.com/2008/09/la-corse-sous-le-plancher-des-vaches.html

Mardi 9 septembre 2008

Canyon ; Le *Viula* — Olcani —

ITP : Corine B., Antoine B., Olivier G., Valérie L.

INITIÉES : Anne-Lise H, moi ?

Nous partons à 6 : Antoine, Corine, Valérie, Olivier, Anne-Lise et moi. Moi, c'est ma première fois, autant dire que je suis assez excité même si ça ne se voit pas trop (la faute aux 253 virages sur la route…)

À moi les toboggans, les sauts dans les vasques profondes sous le regard amusé des écureuils (hein ? y a pas d'écureuil en Corse ?!...). Bref, j'ai l'impression d'avoir 10 ans… Il fait super beau aujourd'hui, et hormis un peu de retard à cause de certaines personnes que je ne nommerais pas (non Anne-Lise, je ne dirais pas qu'à mi-parcours nous avons fait demi-tour parce que tu avais oublié tes chaussures à Bastia… promis, je ne le mentionne pas), donc à part ce petit contre temps, tout semble réuni pour que notre journée se passe bien.

Arrivés sur place, c'est d'abord une heure trente de marche (mais on m'avait pas prévenu !...).
Heureusement, le parcours est propice à une découverte de la nature avec Antoine comme guide qui, marchant 15

mètres devant nous, nous apprend que la salsepareille n'existe pas qu'au pays des Schtroumpfs, que les myrtilles, c'est bon mais fais gaffe, ça tache, et autres secrets de Dame nature…

Enfin on arrive « sur zone » (un peu de langage technique) ; combi, casques, on est paré ; *« Euh dis-moi Olivier, on marche dans l'eau c'est ça ?... non parce que elle est un peu fraîche quand même … »*. Et effectivement, à l'unanimité 6 voix pour, 0 contre, on est tous d'accord, l'eau est GELÉE ! ! Mais on n'est pas venu pour un atelier poterie, alors on se lance…

Et là j'avoue, dans ma tête, j'ai 10 ans ; l'endroit est magnifique, les roches accidentées offrent un spectacle vraiment saisissant. On marche les uns derrière les autres, on essaye quand même de rester au sec, toujours à l'écoute des conseils de Très Grande Qualité d'Antoine et Olivier.

Puis arrivent les premières descentes à faire en rappel ; rien d'extraordinaire apparemment, mais quand on débute, 3 mètres de hauteur en paraissent 30 ! Tout se passe super bien, Corine ou Valérie, les plus courageuses (si si !) ouvrent souvent la voie, et après quelques recommandations liées à la sécurité (oui un peu quand même …), nous suivons avec Anne-Lise quand les pros ferment la voie.

Trois heures de marche, de descente, de nage « sauve-qui-peut-elle-est-super-froide » sur des longueurs d' 1 m 50, pour finir par un magnifique toboggan et un saut que seul Antoine aura le courage d'affronter (non vraiment, elle est trop froide …). Puis nous arrivons à un petit pont génois qui marque la fin de notre aventure.

Cerise sur le gâteau, le pique-nique, sous un beau rayon de soleil, puis retour au local, bien claqué en ce qui me concerne. Mais super expérience, si vous avez de la place, pour les prochains, je suis partant !

Et merci encore à Antoine, Olivier, Corine, Valérie, et Anne-Lise.

Mercredi 10 septembre 2008

Canyon ; *Tavignano* — Corte —

Frank et Muriel B… de l'Équipe Spéléo de St-Nicolas, Belgique, http://www.ess-speleo.be/

Jeudi 11 septembre 2008

Spéléo ; grotte de *Carpinetto* — Lano —

Frank et Muriel B… de l'Équipe Spéléo de St-Nicolas, Belgique, http://www.ess-speleo.be/

Samedi 13 septembre 2008

Canyon ; la *Luvana* — Zicavo —

Antoine B., Jean S., Jean-Philippe S.

Samedi 13 septembre 2008

Spéléo, tournage reportage FR3 ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Maxime D., Jean-Claude D. B., Albert D., Philippe E., Jean-Claude L. M., Pierre L., Jean-Baptiste et Rémy L., Maxime L. G., Noël R.
ÉQUIPE DE TOURNAGE GB PROD : Evelaine C…, Simone G…, Antoine G…, Tafari T…-V…, Jean-Michel S…



Cool'ori, deuxième épisode. Les choses sérieuses commencent. Après le repérage de juin et le tournage de quelques scènes, cette fois-ci ce sera l'enregistrement des différents plateaux.



Malgré quelques inquiétudes, le temps s'est mis au beau. Autre bonne surprise, Christian est à l'heure chez *Vulco* ! Tout le monde se retrouve au pont de San Lorenzo, on attend l'ajaccien ... Prochain arrêt le départ de la piste, répartition dans les 4x4, cette fois-ci nous en avons 4 et le *Defender* sera moins chargé.

Équipement au bout de la piste et entrée dans la grotte vers 11 h 30. Le cadenas est toujours aussi coriace, nous serons obligés d'utiliser la méthode du contournement.

La vue du passage bas à l'entrée ne rassure pas notre présentatrice mais, professionnalisme oblige, la crainte est vaincue. Par contre la descente du puits ne posera aucun problème, prises de vue d'en haut et d'en bas se succèdent. Les différents plateaux se succèdent sur une petite portion de la cavité. De temps en temps, nous nous retrouvons dans la peau de figurants et certaines scènes seront prisent plusieurs fois. Quelques-unes seront probablement retenues pour le bêtisier final. Ce n'est que vers 16 heures que tout le monde se retrouve dehors autour d'un bon barbecue réconfortant.

La programmation de l'émission est prévue mi-octobre en deux épisodes de 13 mn, le samedi vers 12 heures sur *Fr3*.

À voir ...

Dimanche 14 septembre 2008

Spéléo, recueil iconographique ; *Grotte de la Belette* — Loretto di Casinca —

Jean-Noël D.

Samedi 20 et Dimanche 21 septembre 2008

Spéléo, canyon, Fête du Sport, Action de promotion, place Miot — Ajaccio —

LISCC : Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Cathy et Jean-Bernard M.
Participation de Michel et Lucie M, spéléos en herbe, et d'Edouard-Alfred le mannequin du club.

Un week-end médiatique du nord au sud !

La LISCC tenait un stand lors de la Fête du Sport, une occasion de rencontrer nos adhérents du sud et aussi d'anciens membres de clubs ajacciens. Une occasion aussi de faire connaître nos activités et clubs à la population et aux institutionnels. Nous avons ainsi discuté longuement avec le directeur-adjoint de la DRJS.



Arrivée en fin de matinée du Defender sur la place Miot. Le stand est vite installé, on a affaire à des professionnels de la foire !

Pendant que les 2 JC se contentent de panini, le Max se tape un déjeuner d'affaires avec un de ses clients, c'est finalement pas mieux. Cathy et J.-B. viennent prêter mains fortes en même temps que les premiers visiteurs.

Rencontre sympathique de Jean-Paul L., « indépendantiste spéléo » régional, accompagné de Gérard M… La création d'un club ajaccien est évoquée, ce serait un beau renouveau pour la Corse-du-Sud qui n'a plus d'association depuis une dizaine d'années.

Dans l'après-midi, un violent orage nous oblige à démonter les étals et le public se réfugie sous les chapiteaux. Après la pluie, le beau temps, on réinstalle le tout et reprise de la manifestation.



L'hébergement des bastiais est assuré par J.-B. et Cathy, laquelle nous fera déguster un bon plat de pâtes. Nous passerons le reste de la soirée à faire honneur à tous les liquides, de 12 à 71° ! La Chartreuse est un excellent digestif, la nuit fut calme !

Rebelote le lendemain, dès l'installation du stand terminée, nous attaquons l'apéro avec un bon Pacherenc, que suivent pâtés, saucisses, calendos et melons. Nous sommes de nouveaux prêts pour accueillir les visiteurs. Ils seront plus nombreux ce dimanche après-midi, certains sont mêmes intéressés par des initiations spéléo et canyon.

Bilan positif pour cette première participation, des contacts sont noués, dommage qu'il n'y ait pas la possibilité de faire des démonstrations sur corde. Un grand merci aux copains ajacciens pour l'accueil et l'hébergement.

Maria C. envoie le bonjour aux vieux des *topis* et/ou de l'ACS, Alain M. et Magalie S. (« haurteaugrafe » approximative) à ceux qui les connaissent.

Retour tardif des trois compères.

Dimanche 14 septembre 2008

Spéléo, canyon ; Fête du Sport — Bastia —

Beaucoup de topis

Les *topis* ont tenu leur stand pour la Fête du Sport de Bastia.

Spéléo, Journée du Patrimoine ; ouverture de la grotte de Brando — Brando —

CDS : Philippe S., Jean-Noël D., Alain T., Noël R.

Le CDS2B a fait visiter la grotte de Brando à une centaine de personnes à l'occasion de la journée du patrimoine.

Samedi 4 octobre 2008

Spéléo, désobstruction ; *Cast 9* et *18* — Oletta —

Albert D., Jean-Claude L. M., Noël R., Mouskif.

VENDREDI. Que fait-on ce week-end ? Si on allait désober sur Cast ? Ok.



SAMEDI. JCL récupère Nono, club, prépa du matos, récupération d'Albert et nous voilà sur le massif de *Castiglione*. Nous reprenons la désob' de ce qui aurait pu devenir *Cast.18* (*cf.* CR du 14 janvier 2006), d'abord manuellement pour dégager le maximum de terre et cailloux puis chimiquement pour casser deux gros blocs. Le premier tir se passe sans problème. Le second donne du fil à retordre. En effet, la ligne de tir n'assure plus la continuité électrique, malgré une apparence saine. Changement de la ligne, Albert à la commande et un beau tir bien sonore suit. Les blocs sont dégagés, quelques seaux de terre sont encore enlevés mais il faut se rendre à l'évidence, la suite devient hypothétique. Nous ne trouvons plus que de la terre au fond. La petite doline d'origine a du se former à la faveur d'un foisonnement entre blocs. Ce ne sera pas encore *Cast.18*.

Mis en appétit par tous ces efforts, nous passons au pique-nique. Grillades, bouteilles, etc.

Nono avait envie de faire la connaissance de *Cast.9*, celui qui s'ouvre en bord de piste avant la bifurcation vers *Cast.2*. Seulement, des *baouls* y ont jetés les blocs qui en marquaient l'ouverture. Si les plus petits sont extraits manuellement, le plus gros dépasse nos capacités de levage, on utilisera le *Defender*. Le problème est qu'il ne peut être tirer que latéralement et non dans l'axe du trou. Un essai vers le bas, un essai vers le haut, rien à faire le bloc reste coincé juste à la sortie. Une dernière tentative, le bloc est presque dehors et puis ... la sangle casse, le bloc se retrouve coincé encore plus bas qu'au départ, un mètre sous l'ouverture. Dernière solution, un tir. Il faudra qu'il soit efficace. Forage, crayonnage, bourrage, attention au tir... boum ! Le bloc n'est plus, réduit en morceaux de quelques litres. On peut de nouveau explorer ce trou. Ce qui est fait illico et délicatement, car ça parpine encore bien. Nous atteignons rapidement le fond à... -8 m. Le courant d'air qui se dégage du trou est impressionnant. Celui-ci ne vient pas du fond mais de l'avant dernier étage, sans pouvoir en repérer exactement l'origine. Il faudra revenir avec une cigarette ou un bâton d'encens pour bien suivre ce courant d'air...

Dimanche 12 octobre 2008

Spéléo, opérata aux *Grottes de Brando* — Brando —

CDS2B : Aline, Marie-Line, Max et Christian D., Jean Claude D. B., Jean-Noël D., Albert D., Philippe E., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Maxime L. G., Valérie L., Noël R., Philippe S., Alain T.

Arinella de Brando : Marie Pierre G., Bernard B. (président).

Quatre axes de travaux ont été réalisés durant cette journée :

- Le premier a consisté à dégager les accès principaux depuis le belvédère jusqu'au pavillon FERDINANDI. L'ancrage béton du poteau électrique sur la volée de marches a été pulvérisé et l'armature métallique sciée (il en reste encore un autre pour la prochaine fois). Le tronc d'arbre calciné à l'entrée du pavillon ainsi que les poutres effondrées dans la maison ont été débitées et brûlées.
- Par ailleurs, les terrasses ont été, soit coupées à blanc, soit aménagées. Dans ce dernier cas, il s'agissait en fait de mettre en valeur quelques buissons dans une mise en forme par une taille en nettoyant tout autour pour donner un embryon de jardin. Ainsi, lentisques, bruyères, arbousiers et chênes ont ainsi été mis en valeur.
- Ensuite, l'effondrement de la terrasse sous le pavillon, encombré de végétaux secs, a été dégagé par le feu et recouvert pour prévenir les chutes.
- Enfin, une large bande en bordure de falaise a été complètement dégagée.
- La prochaine journée (printemps 2009) devrait nous permettre d'enlever les gravats dans le pavillon, de casser le second ancrage béton du poteau et de pour suivre le débroussaillage des terrasses de la partie nord de l'entrée de la grotte.

Comme d'habitude l'ambiance a été excellente, l'équipe affairée et les derniers ont quitté le chantier à 18h à la tombée du jour. Du très bon boulot.

Philippe S.

Samedi 18 octobre 2008

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine ; Falaise du *Bourreau* — Bastia —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L.

INITIES : David B., Philippe C., Émilie C., Maryvette F. (Cors'salamandre), Aurore N.

PERFECTIONNEMENT : Jean-Claude D. B., Albert D., Maxime L. G.

Rendez-vous au local à 8 h 30 pour préparer le matériel et boire le café. On en part vers 9 h 30, il manquera à l'appel deux initiés et deux membres des *topis*, direction la falaise du bourreau. Répartition du matériel, JCL donne les casques, baudriers à chacun et, arrivé en bas, il s'apercevra qu'il a oublié le sien, il en est quitte pour un aller-retour supplémentaire ! Quand on n'a pas de tête, il faut avoir des jambes.

Pendant qu'Olivier s'occupe de la formation des initiés, JCD et Max équipent les voies sous la surveillance de JCL. Il faudra consacrer une journée dédiée à l'équipement des cavités...

Sous un beau soleil mais avec un peu de vent, parfois frisquet, les initiés s'initient, descendant et remontant les différentes voies. La tyrolienne est installée et plusieurs fois essayée avant la traditionnelle pause grillades.

Après les agapes, on recommence et, vu la rapidité d'apprentissage de nos initiés, on se permet d'équiper la grande voie de 25 m, sur le versant est de la falaise, ce qui permet de faire goûter la « douce » sensation d'une descente et remontée sur une corde en fil d'araignée.

En conclusion, très bonne journée avec un groupe prêt pour le lendemain à affronter une descente dans les profondeurs de la terre.

Dimanche 19 octobre 2008

Spéléo, initiation aux techniques de spéléologie alpine, application en gouffre ; *Cast.1* et *3* — Oletta —

ENCADRANTS : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Olivier G.
INITIE(E)S : Philippe C., Émilie C., Maryvette F.

Rdv local 8 h 30. David vient nous ramener les baudriers, Aurore et lui ne viendront pas aujourd'hui. Prépa du matos, café puis départ vers Oletta. Nous retrouvons JCD devant le portail et partons sur la piste vers *Cast.1*.

Tout le monde s'équipe. JCD va équiper la *Salle de la Chèvre*, Jean-Noël et Albert équipent l'autre partie de réseau pour aller voir un développement champignonnaire sur boiserie. Tout le monde se retrouve dans la *Salle de la Chèvre* un peu plus tard. Les cordes et le câble sont en bon état pas de trace de rongeurs. Tous les initiés évoluent sans difficultés. Albert nous fera une figure dont il a le secret lors de la remontée. Cette figure s'appelle le pantin renversé ;-)

Tout le monde ressort pour le traditionnel barbecue. La *Salle de la Chèvre* est déséquipée.

Après le repas, deux équipes se forment :

Maryvette, Albert, JCD vont faire l'autre partie du réseau et déséquiperont. Émilie, Jean-Noël, Philippe vont voir l'entrée de *Cast.3*. Trente minutes plus tard, retour de l'équipe de *Cast.3* qui annonce *« On a eu un problème »*. J.-N. sort du maquis avec un mouchoir sur l'œil et du sang sur les vêtements. Arcade ouverte et coude abîmé. Il a glissé dans l'escalier de l'entrée de la grotte et a fait une grosse chute. On cherche la trousse de secours : elle est dans *Cast.1*. Olivier descend pour la récupérer. Les plaies sont désinfectées et les pansements posés par Émilie.

Rangement, retour au local, J.-N. part pour l'hôpital (8 points de suture sur l'arcade).

BILAN : les initiés ont apprécié les paysages sous terrain et l'ambiance, même si la fin de journée a été « *spéciale* ».

Vendredi 24, Samedi 25 et Dimanche 26 octobre 2008

Spéléo, visite, travaux à la *casetta* — Ghisoni —

ITP : David B., Josyane C., Philippe C., Maxime et Christian D., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Olivier G., Valérie L., Aurore N., Noël R.
GCC : Grégory B.
INVITES : Marie-Ange F.

VENDREDI

Arrivée tardive, grimpette de la piste dans le noir… heureusement qu'on la connaît par cœur avec Noël. Un casse-croûte vers 23 heures et c'est l'heure du gros somme. Demain, il y aura des ronfleurs.

SAMEDI

Une matinée à ranger la *casetta*, ramasser quelques châtaignes, certains ne connaissent pas encore les lieux. En fin de matinée, arrivée du second groupe, juste à temps pour manger, une belle éclaircie nous permettra de tous nous attabler à l'extérieur. Vers 14 heures, direction le parking pour s'équiper, il y a des petits jeunes qui sont venus pour faire le trou, les anciens ont toujours plutôt tendance à rester à table ! Habillage de l'équipe, Noël et J.-N. se préparent à aller équiper jusqu'au *Musée*. Au moment de partir, les nuages arrivent suivis rapidement d'une pluie drue ! Dans un premier temps on se réfugie dans les voitures en attendant au cas où… Mais une bonne demi-heure plus tard, la situation n'a pas changé, il faut renoncer.

On rentre à la *casetta* et on verra ce soir ou demain, les pauvres jeunes montés pour faire le trou devront redescendre, un peu déçus. Vers 17 heures, la pluie s'arrête, les deux équipeurs sautent dans leur baudrier et filent vers l'entrée du gouffre. Si l'on peut équiper jusqu'au *Musée*, cela gagnera du temps pour demain. À deux l'équipement est rapide, une heure pour s'arrêter au milieu de la *Galerie du Musée*. Une mauvaise surprise, la C_{95} est bien « tonchée », quasiment en son milieu, juste au niveau du double fractio avant la *Lucarne*, Noël isolera la « tonche » entre les deux fractios et demain on rajoutera une sangle pour faire une pédale pour se hisser. La *Lucarne* est bien arrrosée. Noël avait comme projet d'équiper l'accès aux *Bosons* par le bas mais dans la précipitation des préparatifs sous la pluie, on a pris la C_{30} au lieu de la C_{35}… il manque donc 5 m, on verra demain…

On se retrouve au *Musée* tous les deux et en 25 mn à peine, on est sous le ciel noir mais il ne pleut pas. Retour à la *casetta* pour une bonne platée de pâtes. Soirée un peu chaude pour certains qui forceront sur le pastis et autres breuvages alcoolisés ; sans commentaires, parfois ce n'est pas drôle du tout, tout le monde n'a pas l'humour de David…

DIMANCHE

Le matin, fin de la pose de l'évier, attaquée dans l'après-midi du samedi, l'eau est revenue dans la véranda. La quasi-totalité de l'équipe repart vers le gouffre, aujourd'hui le soleil est de la partie. Balade sans encombre jusqu'au *Musée*, les nouveaux sortent un peu fatigués mais enchantés de cette succession de verticales. Regroupement à la *casetta* vers 15 heures, ancienne ou nouvelle heure, on ne sait plus ? Un bon casse-croûte et c'est l'heure de recharger les 4x4 à bloc et quelques malheureux descendront à pied, mais aussi vite que les 4x4. Mais on aura fait la descente avant la nuit, ce qui inquiétait Christian. Retour sur Bastia, dépose du matos au local, il est presque 21 heures, nouvelle heure !

Dimanche 2 novembre 2008

Spéléo, visite, *Cast.5* — Oletta —

ITP : Émilie C., Jean-Noël D., Olivier G., Maxime L. G., Patricia S.

Dimanche 16 novembre 2008

Spéléo, découverte du monde souterrain, grotte de Butrone — Siscu —

ENCADRANTS : Jean-Noël D., Alain T.

ITP : David B., Aline et Marie-Line D., Albert D., Aurore N.

INITIE(E)S : Valérie, Axel (10 ans), Mathias (8 ans) et Liam (6 ans) O., Stéphane, Clément et Anne-Sarah P., Sophia P.

CR à venir.

Samedi 22 novembre 2008

Spéléo, visite ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Noël R.



Initialement prévu le dimanche, cette sortie s'est d'abord transformée en week-end d'initiation spéléo pour nos amis ajacciens, puis en simple journée en raison de la journée de perfectionnement canyon du dimanche. Finalement les sudistes ont déclaré forfait en raison du mauvais temps annoncé.

J.-N. récupère le matos au local puis Nono et JCL chez *Vulco*. Albert est également là, il préfère continuer avec sa voiture qu'il laissera finalement au rond-point d'Ortale, où nous retrouvons également JCD et Max pour un petit café.

Le prochain arrêt sera le parking du pont sur le *Quercioli* pour un habillage sous une météo, certes fraîche, mais idéale pour attaquer la montée vers le trou.

Max s'est porté volontaire pour équiper mais, trouvant le temps de réaction un peu long, J.-N. demande le premier kit et équipe la première section. Max équipera le toboggan et le dernier puits. Derrière, les autres compères feront le plus facile, deviser sur la qualité de l'équipement, prenant même des photos... dans un but pédagogique bien sûr ! *Prout !* Regroupement général devant la *Glace au café* pour la traditionnelle photo de groupe. Nous allons ensuite jusqu'en haut du P_{20} très étroit et regrettons de ne pas avoir pris la corde de secours. *Prout !* Ce puits étroit n'a pas été visité depuis fort longtemps et le bruit de chute des cailloux donne envie de l'explorer plus minutieusement. *Prout !*

J.-N. attaque la remontée par les puits parallèles, en escalade. Nous évitons de justesse quelques pavés de plusieurs kilos et une pluie de cailloux. Noël le suit sur la défensive, les autres choisissent prudemment la voie traditionnelle. Un

bonne occasion pour JCD de tester le Machard, forcément, quand on oublie son Croll, il faut utiliser un moyen de réchappe. La leçon sera certainement mieux retenue après cette remontée un peu plus physique ! *Prouut !*



Sortie vers 16 heures, le feu est lancé, *prout-prout !*, les bouteilles pétaradent. *Migliacci*, poitrine de porc et d'agneau dorent sur la grille, *prouuuuut !* Nous nous délectons de ces plaisirs simples et primaires, sous un petit vent frisquet, annonciateur d'un hiver bientôt là. *Prouuuuuuuut-prouiiiit-prouuuuuuut ! ! !*

Pas de représentante de la gent féminine lors de cette sortie, les mâles se sont quelque peu relâchés, ça s'est entendu et sentu :-)))

Dimanche 23 novembre 2008

Canyon ; le *Bucatoghju* — Santa Maria Poggio/San Nicolao-di-Moriani — Journée de perfectionnement technique du CDS2B.

CORSE CANYON : Éric R., Emmanuel R, Jean-Marcel V.
ITP : Jean-François B., Antoine B., Olivier G., Jean-Claude L. M.

Au programme :

- *Mise en place en imperdable*
- *Position d'attente*
- *Clé d'arrêt*
- *Débrayable « à simple en butée »*
- *Descente « à double brins bloqués »*
- *Délongeage délicat*
- *Descente en rappel guidé*





Brrrrrrr, faire du canyon avec ce temps n'est pas très attirant, mais c'est pour la bonne cause, il s'agit de se former à l'utilisation du nouveau descendeur double 8, le SFD8. Cette journée initialement prévue au printemps, puis décalée en septembre s'est finalement casée en cette fin novembre. Retrouvailles au début de la piste, JM se fait attendre, Éric ira voir s'il n'est pas au pont du *Bucatoghju* . Il revient seul. En attendant, Éric nous donne un aperçu de ce que l'on va apprendre aujourd'hui. Une corde accrochée au toit de l'abri bus fera l'affaire. Ensuite, organisation de la navette, le *Picasso* reste en bas et nous montons à 6 dans le *Kangoo*. En cours de route nous croisons JM qui nous attendait au parking de Moriani !

Nous nous préparons au pont puis en route, et en chemin vers la première cascade. Y'a de l'eau, ça coule de tous les côtés ! Manu se charge du premier équipement, Éric se lance pour tester l'équipement et la longueur de corde. La cascade est assez impressionnante, l'arrivée dans la vasque se fait au milieu des embruns et avec un fort courant d'air, J.-C. et J.-F. ont du mal à retrouver leur souffle. Manu descendra en dernier, nous essayons de déséquiper, on tire, on tire, mais ça ne vient pas. Manu en est quitte pour remonter par le chemin et enlever le verrouillage ...

Malgré cette fraîche journée, il y a quand même un touriste qui nous regarde du pont, c'est Jean-Noël, faisant une étape de son circuit de vélo, il vient nous encourager. C'est peut-être ce qui incite Olivier à nous abandonner avant la deuxième cascade, à moins que ce ne soit la froidure de l'eau ?

Nous continuerons donc à 6, chacun se succédant à l'équipement des rappels et Éric nous montrant les différentes techniques. Seule la descente en rappel guidée n'est pas montrée, faute de temps et vu que, temps d'attente aidant, ça commençait à cailler ! Manu bénéficiera d'une « Antoinette » sur la dernière cascade, descente sur une corde qui descend, descend et puis qui remonte, remonte, il se retrouvera bloqué sur la boucle de corde à 1 m de l'eau ! J.-C. lui confectionnera une pédale avec le troisième brin. En suivant, Manu n'hésitera pas à plonger pour récupérer un sac de corde qui, faute de bidon, se l'est coulé douce !

Nous ne nous attardons pas et, affamés, nous nous empressons de regagner les voitures pour nous changer et pique-niquer avidement au pont simili génois.

En conclusion, une journée intéressante tant au niveau technique qu'au niveau ambiance, surtout pour certains *topis* plus habitués au canyonisme estival qu'hivernal. Journée à renouveler au printemps, avant la « saison ».

Les vidéos expliquant l'utilisation du double 8 sont visibles sur le site passYon.com

Dimanche 7 décembre 2008

Spéléo, visite ; *Cast.3*, la *Traversée* — Oletta —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Patricia et Jean S.

INITIE(E)S : Valérie et Gilles O.

Samedi 6 ou Dimanche 7 ? on ne savait plus quand était l'inventaire, frais ou fausse excuse… toujours est-il que pour faire découvrir les joies des balades souterraines à nous nouveaux initié(e)s, il fallait choisir un dimanche. Nous étions prévus une de plus, mais devant le gros titre de *Corse Matin* décrivant un éboulement sur la route Bastia-Ajaccio, Josyane nous a fait faux bond, craignant de se voir ensevelie sous terre et préférant aller pédaler sur la Marana…

RDV au local à 8 h 45, les inventaires sont déjà à l'œuvre, on se fait discret, le matériel était prêt de la veille et vers 9 h 30 en route vers Saint Florent. La route d'accès est de plus en plus défoncée

Dimanche 7 décembre 2008

Inventaire et TUC (Tâches d'Utilité Collective), local — Bastia —

Valérie L., Olivier G., Jean-Baptiste et Rémy L., Philippe R., Philippe E., Jean-Claude D. B., Antoine B., Jean-Claude L. M..



Traditionnel inventaire annuel du matériel club. C'est une bonne occasion de le vérifier, de réformer celui qui n'est plus opérationnel et de préparer la commande de remplacement. C'est aussi le jour du grand ménage, on se débarrasse de ce qui s'est accumulé généreusement tout au long de l'année (non, pas les casques, pas les casques...). Un repas bien animé (forcément quand il y a JB et JCL) entrecoupe la journée.

Le banc de rechargement des batteries est maintenant alimenté de façon permanente.

À noter, quelques cordes canyon « tonchées »" ont été coupées en longueurs plus petites et 400 m de cordes spéléo des années 2000 et 2002 ont enfin été réformées !

Cette année se conclue globalement par une bonne gestion du matériel avec peu de manque et de perte, hormis quelques outils lourds, barres à mine, massettes, masses, certainement empruntés par une équipe de désobeurs anonymes !

Dimanche 7 décembre 2008

Spéléo ; *Grotte de Brando* — Brando —

Philippe S.

Nous avions constaté quelques éboulements au niveau de l'emplacement où nous mettions notre groupe électrogène.



Après enquête, dans la nuit du 28 novembre 2008 (jour de la fameuse tempête) un énorme détachement de la falaise de plusieurs dizaines de mètres cube est passé juste à côté de la maison du gardien. Le fracas a alerté les habitants des maisons en bord de route qui sont montés voir le lendemain.



Le spectacle est vraiment impressionnant avec grands arbres sectionnés et l'ensevelissement de la petite niche ou il y avait les inscriptions gravées.

On va peut-être devoir faire parler la poudre pour dégager tout ça !



Samedi 13 décembre 2008

Assemblée Générale ordinaire

PRESENTS : Alain B., Jean-François B., Corine B., Antoine B., David B., Josyane C., Émilie C., Philippe C., Marie-Line, Aline, Christian et Maxime D., Jean-Claude D. B., Albert D., Valérie D., Jean-Noël D., Dominique D., Philippe E., Laurence G., Olivier G., Victoria G., John H.L, Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Pierre L., Valérie L., Francis M., Aurore N., Gilles O., Noël R., Patricia et Jean S., Jean-Philippe S., Philippe S., Alain T.

REPRESENTES : Jean-Baptiste L., Cathy et Jean-Bernard M., Pierre-Jean M.

PRESENTS INVITES : Cécile G.

Nouveau Conseil d'Administration et bureau

- Président : Noël Ricoveri
- Vice-présidente : Valérie Losserand
- Secrétaire : Corine Bonnal
- Secrétaire adjointe : Aline Darphin
- Trésorier : Olivier Gérald
- Trésorier adjoint : Albert Demichelis
- Responsable matériel : Antoine Boschi



Samedi 20 décembre 2008

Spéléo, prospection, exploration ; Faille Damoclès, *Serra di Pigno* — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Maxime L. G., Jean-Claude L. M., Noël R.

Samedi matin, au local des *topis* se retrouvent devant un café chaud, Antoine, Jean-Claude et Noël pour préparer le matériel nécessaire à l'exploration de cette journée.

Le petit groupe se met en route en direction du pylône du *Pigno* ou il espère retrouver une importante faille qui, selon les indications d'une connaissance de Noël serait profonde d'une cinquantaine de mètres. *(Des chèvres y*

tomberaient fréquemment…). La totalité des spéléologues se rejoint au sommet et l'équipe de prospection est constituée. À présent, le matériel est distribué, en route pour la recherche de la cavité.

Il faut se diriger plein est, laisser sur sa gauche un pylône situé à l'extrémité d'une avancée rocheuse et descendre dans une pente abrupte en se dirigeant légèrement sur la gauche en direction de Bastia, compter une demi-heure de marche *(viser un chêne)*.



Chacun prospecte de son côté quand Noël, inspiré par la présence d'un troupeau de chèvres, se dirige au bon endroit. La faille est là. Il alerte les autres qui rappliquent aussitôt.

La faille est longue d'environ 250 m et sa largeur est estimée (de 1 à 7 m environ), il semblerait qu'une partie de la montagne se soit détachée, laissant entrevoir le fond une quinzaine de mètres plus bas. Plusieurs ponts rocheux subsistent. Quelques « puits » permettent d'accéder au fond.

Après une rapide reconnaissance des lieux nous décidons d'entamer l'exploration. Un accès en pente nous permet d'explorer une partie de la faille longue de 50 mètres et large d'environ 5 mètres. Un passage bas et une désescalade permettent d'accéder au terminus de cette partie, baptisée *l'ossuaire*, compte tenu de la quantité d'ossements de caprins qui jonchent le fond.

Nous remontons à la surface et décidons de faire la pause casse-croûte. Il fait beau ce samedi, la météo est de la partie. Nous surplombons la ville de Bastia et profitons de la vue qui s'étale depuis l'étang de Biguglia au sud, jusqu'aux sommets italiens que nous devinons enneigés au nord. Les îles italiennes de *Capraja*, d'*Elbe*, de *Pianosa* et *Monte Cristo* se découpent parfaitement sur l'horizon. Nous piqueniquons sous le soleil.

Une heure après nous reprenons notre exploration. Quelques dizaines de mètres plus loin. Nous nous faufilons par une nouvelle ouverture et la topographie des lieux nous oblige à planter des spits pour poursuivre l'exploration. La descente se déroule sans trop de difficultés. Il faut néanmoins purger de nombreux cailloux instables qui menacent de nous dégringoler sur le coin de la « coucourde » au moindre éternuement. La cavité est humide et par endroits, très arrosée. Les récents déluges qu'a connu notre département ont imbibé le sol, une grande quantité d'eau se retrouve maintenant sous terre.



Maxime et Jean-Claude D… quittent le groupe et retournent sur Bastia, tandis que le reste de l'équipe poursuit l'exploration jusqu'au fond de cette partie, estimée à une trentaine de mètres. Plus tard, trempés jusqu'aux os et transis de froid, ils refont surface quand le soleil se couche et que se lève un épais brouillard. Le temps est venu de se changer, de replier le matériel et d'entamer la remontée vers le pylône. C'est de nuit, guidés par les lueurs rouges du pylône perçues par moment à travers la brume, qu'ils entament la rude remontée à travers les éboulis. De retour au local (chaud), le matériel est vérifié et rangé.

Une autre journée sera nécessaire, afin de poursuivre l'exploration et réaliser les relevés topographiques.

Noël





AVENTURES

2009

Samedi 17 janvier 2009

Spéléo, prospection — Sisco —

ITP : Albert D., Jean-Claude D. B., Maxime L. G., Noël R.

Ce samedi après-midi nos quatre compères sont décidés pour prospecter sur la commune de Sisco. Rendez-vous au local pour récupérer le matériel et prendre un bon café.

Direction le cap corse, le *Pajero*° de Noël s'immobilise à proximité de l'ancienne carrière à l'entrée sud de la marine de Sisco, une partie de la route qui mène au bout du cap a souffert des abondantes précipitations qui s'abattent sur notre région depuis de nombreux mois. À cet endroit, de nombreuses fissures et crevasses ont endommagé la chaussée sur une longueur de 200 à 300 m. La route menace maintenant de glisser vers la mer.

Des informations diverses nous font part de l'ouverture d'une faille large d'environ 50 cm, dans l'ancienne carrière. Sur place, nous nous mettons à prospecter dans le maquis, effectivement de nombreuses fissures sont bien apparentes sur une trentaine de mètres au-dessus de la route, mais la largeur moyenne de celles-ci n'excède pas 5 cm…. Très rapidement nous nous rendons compte que la prospection sera infructueuse.

Dans la carrière, il n'y a pas plus de faille que de beurre au… et… non plus…. Nos indicateurs devraient consulter plus souvent un ophtalmologiste…. En revanche sur la hauteur droite du front de taille un éboulement attire notre attention, une rapide escalade permet de découvrir un départ de ce qui semble être une galerie.

Cette dernière découverte mérite une demi-journée d'exploration — désobstruction.

Il nous reste du temps et décidons de nous rendre du côté de la *Grotte de Santa Catalina* afin d'explorer à l'extérieur la partie nord-est de la cavité, quelques entrées en paroi sont repérées depuis longtemps.

En effet, 4 ou 5 entrées sont explorées mais là aussi pas de grandes découvertes… Même le trou situé en dessous de la statue de la sainte sera visité - 60 cm de profondeur ! Le sol est gorgé d'eau et depuis le bord de mer, nous pouvons observer de nombreux glissements de terrain le long de la route du cap.

L'après-midi se termine, il fait frisquet, nous reprenons la route de Bastia.

BILAN DE LA JOURNEE : Pas de nouvelles découvertes, mais au moins, nous en aurons eu le cœur net.

Noël

Jeudi 29 janvier 2009

Spéléo, exploration, *Failles de Mont Emerini* — Velone —

ITP : Albert D., Jean-Claude L. M., Jean R.



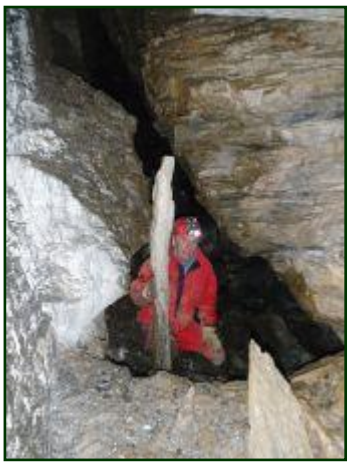
En ce jour de mobilisation nationale, les trois compères décident d'aller manifester loin de la prèf de Bastia et des forces de l'ordre. En fait, c'est pour la science et Jean a le projet de poser quelques pièges (pour les insectes, pas pour les forces de l'ordre). Un premier rendez-vous à *Ceppe* entre Albert et J.-C., un autre à la gare de Cazamozza avec Jean et nous voilà dans le *Toy* en route pour Mont d'Olmo, commune de San Damiano. Arrivés sur site, nous admirons au passage la cloche de l'église du village posée à terre (une vraie cloche, pas un représentant des ...). Le 4x4 est laissé peu après le début de la piste. J.-C. se met en tenue, Albert préfère tout monter, la combinaison en coton plus celle en tissu enduit, on sait jamais ce qui nous attend là-haut... Le chemin est vite repéré, c'est un beau sentier de randonnée, agréable et avec une belle vue sur la vallée du Fium Alto, dominée par le San Petrone. La neige apparaît peu à peu, les marques au sol disparaissent, c'est au jugé que nous arrivons sur la crête, en passant par la forêt.

Moments immortels, nous prenons quelques photos devant la « Muraille de Chine » en brandissant un drapeau carmin, toujours pas de force de l'ordre. C'est le délire !

Nous revenons sur nos pas et de là-haut les failles sont repérées, elles seront atteintes vers midi.



Bien ancrée dans la mémoire de J.-C., la grande faille est toujours aussi impressionnante, elle est rapidement parcourue pour le repérage de la petite cavité qui s'y ouvre. Il commence à faire faim, nous choisissons l'ouverture sud de la faille pour allumer le feu, bien au soleil. Un *figatellu*, un sauciflard, un calendos et quelques clémentines plus tard, un cadavre viticole gît au sol, paix à son âme. Nous voilà en pleine forme pour poser les pièges. L'entrée repérée précédemment est équipée d'une corde pour faciliter la descente d'un ressaut de quelques mètres. Une galerie suit sur 7 ou 8 m, un ressaut remontant, une désescalade et nous voilà au fond. Deux petits Rhinolophes nous attendent, impolis et endormis ils nous ignorent. Pendant que Jean pose ses pièges, Albert et J.-C. partent à la recherche de la « grande » grotte. Nous sortons par l'entrée nord de la faille, passons de l'autre côté de la crête et descendons vers le nord-est. La grotte est toujours là, mais pour combien de temps ? Une partie de l'entrée s'est effondrée, de gros blocs gisent au sol et un autre, encore accroché au plafond, menace. Après avoir récupéré Jean, nous entrons timidement dans la grotte, sous le regard menaçant de l'énorme rocher suspendu. Les pièges sont posés au fond, dans le boyau nord un rhino en hibernation éternelle est à terre.



Encore une fois, le retour s'effectuera plus ou moins au jugé jusqu'au sentier balisé où nous rencontrons un groupe de chasseurs, certainement en manifestation eux aussi ...

<u>Samedi 7 février 2009</u>

Spéléo, exploration, topographie ; *Gouffre d'Altiani* — Piedicorte di Gaggio —

<u>ITP :</u> Corine B., Antoine B., Jean-Noël D., Philippe C., Olivier G., Jean-Claude L. M.

<u>GCC :</u> Jean-Yves C.

Voici un compte rendu qui peut s'appeler désiré... *(mis en ligne le 14 mars 2011 ! !)*

Pour vous remettre un peu dans le contexte, le but de la journée du 7 février 2009 était de faire une initiation topographique dans une cavité où personne ici présent n'y avait remis les pieds depuis presque dix ans.

Rendez-vous au local de bon matin (pas très bien réveillé pour ma part...), heureusement le café est prêt. ;). Nous préparons l'équipement calmement et avec sérénité, présent au rendez-vous, Jean-Noël, Jean Claude L, Olivier, Antoine et Coco.

L'équipe se divise donc en deux : JN, Olive, et Coco dans la *Laguna*, Anto, JCL et moi même dans la *309*. Nous prenons donc la route sous un soleil radieux :), une petite halte à la boulangerie de Ponte Leccia (à côté du *Carré d'As*). Hummmm, ça va mieux quand on a quelque chose dans le ventre. Arrivés à Corte, direction Ghisonaccia jusqu'au petit pont qui traverse le Tavignano.

Et oui, ça commence à faire de la route, c'est là qu'on se dit qu'il aurait mieux fallu partir plus tôt, et blablabli, blablabla... Après le petit pont, ça y' est ! ! Premier panneau indiquant la direction d'Altiani, on est plus très loin, petit embouteillage de chèvres au passage ;), encore quelques virages... on est arrivé !

Sur place le propriétaire du terrain était au rendez-vous lui aussi, « cool, un de plus » me dis-je ; nous le saluons, il commence à entamer la discussion (en corse), je comprends vaguement les premières phrases, puis... Merci Antoine d'avoir pris en main cette conversation. Cette dernière n'était pas sans intérêts, car nous apprenons que le trou est toujours bien là, mais à notre grand regret, le propriétaire ne sera pas de la partie ;(

Nous faisons donc notre petit strip-tease habituel au bord de la route (peu de spectateurs d'ailleurs aujourd'hui). Dévoué comme pas deux pour alléger le sac de JCL, en vain, il ne voudra rien me donner (quel homme). Tout le monde est prêt, on y va ! Petite marche d'échauffement pour accéder au site. Nous y voilà, pfff, ça fait du bien de poser ce sac si lourd ! ! Et là, comme par magie, le trou a disparu. Hihihiiii, non, je plaisante, c'est juste qu'en dix ans, on en perd des

cellules grises, donc pas facile de se souvenir où se diriger exactement. À défaut de ne pas avoir les coordonnées GPS, il nous est venu une petite pensée pour le propriétaire... (Pourquoi n'est-il pas venu...? !). Tout n'est pas perdu, ce sera un petit entrainement pour Pâques, tout le monde ratisse le maquis et soudain, bravooooo, Olivier a trouvé ! !

Une question fondamentale se pose... Où allons-nous implanter notre barbecue ? ;) Pour tout vous avouer, c'est une question qui sera vite élucidée. Coco, Olivier, Anto, et moi-même (sûrement bûcheron dans une autre vie) avons du ramener deux à trois stères de bois, qui s'avéreront bien utiles par la suite. Notre cuisine étant bien installée, nous passons aux choses sérieuses.

JCL et Olivier commence à équiper la cavité pendant que JN nous explique la marche à suivre pour effectuer un relevé topographique digne de ce nom. Pour résumer, une topo est une suite de parallélogramme de différentes tailles. La cavité sera donc tronçonnée par une série de volume rectangulaire, carré ou bien même parallélépipède de différentes tailles. Pour ce faire, JN continue le cours en nous présentant les différents appareils de mesure :

- Un lasermètre (mesure la largeur, longueur, hauteur du « parallélogramme »).
- Un clinomètre (permet de définir l'angle de profondeur ou de hauteur).
- Un compas (situe ces différents volumes dans l'espace (par rapport aux points cardinaux).

Donc, *a priori*, pas de difficultés particulières. Coco se chargera d'effectuer les mesures au lasermètre, pour ma part, je m'occuperai du compas et du clinomètre, JN prendra le soin de noter toutes ces mesures. Le but étant de définir nous même le début et la fin du parallélogramme, Coco qui est devant est donc chargée de déterminer ces différents points. Elle sera (par exemple) postée au point n°3 et je serais donc au point n°2, à ce moment-là nous prendrons nos différentes mesures respectives en pointant nos instruments de mesures l'un envers l'autre. JN notera méticuleusement ces mesures correspondant à chaque point sur un tableau. Ensuite, nous entrerons ces données sur un logiciel adéquat, qui nous représentera le croquis. Je ne sais pas si j'ai bien été explicite, mais j'ai fait de mon mieux, pour toutes autres questions ou explications « flouteuses » veuillez-vous adresser à JN, il se fera un plaisir de vous expliquer en détail, avec le langage approprié.

Ceci dit, vous comprendrez que l'évolution dans la cavité ne sera pas très rapide ! Nous évoluons donc tout doucement, en prenant scrupuleusement, point après point, toutes nos mesures. Au passage quelques chauves-souris...

Ding Dongggg, c'est l'heure de passer aux choses sérieuses, *« À TABLE ! »* Demi-tour, on laisse tout notre matériel de topo sur place, à ce qu'on m'a dit « *Il n'y a pas de voleur »*, ma foi, je fais confiance et j'exécute. ;) C'est à ce moment-là que vient se joindre à l'expédition un nouveau membre : JY. Le repas se déroule très bien, au menu, apéro, grillades, *figatelli*, etc. Pauvre Olivier qui fut privé de tous ces délices. Le repas touche à sa fin... Au boulot !!!

Effectivement, il n'y a pas de voleur, tout notre précieux matériel est bel et bien là ! Nous continuons donc notre évolution dans la cavité. On m'avait mis en garde d'un fameux passage étroit que l'on surnomme *« La boîte aux lettres ! »*. Donc chaque passage qui me semblait étroit, je posais toujours cette fameuse question : *« C'est ici la boite aux lettres ?* », mais la réponse était toujours la même *« NON !!!! Ce n'est pas ici !!! »*. ;) Donc plus on avance, plus je commence à comprendre que ce surnom de *« boÏte aux lettres »* doit être évocateur...

Coco, JN et moi-même, commençons à être quand même bien rodé et relativement efficace ! Jusqu'à ce fameux passage : *La Danse Africaine*, il est vrai que nous n'avions pas de percussions ni de chekeres, mais la danse était bien présente !!! Une longue faille à traverser tout en opposition. Ce passage assez sportif et bien humide à quelques peu échauffé les humeurs de certains dont je tairais les noms... Quant aux autres, suite à une longue attente (pour cause d'équipements et d'humeurs tempérés...) nous repartirons bien trempés ! Ouf, ça y 'est, nous arrivons enfin au bout de cette danse frénétique !

Mais à la fin de ce périple, nous allons devoir faire nos adieux à deux membres de l'expédition : Coco (qui faisait jusqu'à présent un travail pointilleux et dynamique) ainsi que le stylo de JN (qui s'avérait fort utile). Un remplaçant se dévouera pour palier au poste de Coco (Anto, si mes souvenirs sont bons... ?) et l'appareil à photo de JN (en mode dictaphone) fera guise de stylo. Encore quelques étroitures... Quelques mesures... Quelques coups de dictaphones ;) (un grand bravo d'ailleurs au passage à JN, je me demande encore aujourd'hui comment il s'est retrouvé dans ces notes, ma foi on peut le dire *« un peu à l'arrache »*)... Quelques efforts... Et nous voici enfin dans cette salle ou règne ce fameux passage dixit : *LA BOÎTE AUX LETTRES*. C'est ici même qu'une minorité des membres de l'expédition continueront cette topographie...

Ce passage surplombe (d'environ 10 m) une petite salle, et c'est vrai, c'est quand même bien étroit. JCL étant déjà initié à ce passage partira en éclaireur. C'est à ce moment-là, que je commence à m'inquiéter car il faudra qu'il enlève

son casque pour pouvoir se faufiler. Antoine le suivra sans problème, quant à moi, le casque fut un problème vite résolu, grâce à une légère pression rotative exercé dessus par une âme dévouée postée au-dessus. Arrivés en bas, nous prenons soin de relever la topo de la salle et cherchons en vain une continuité.

À ce moment-là, j'étais loin de penser que le plus dur nous attendait, j'en ai vite pris conscience quand j'ai vu le mal que c'était donné Anto à ressortir de la *Boîte aux lettres*. À mon tour, je me rends compte qu'un centimètre n'est pas une unité de mesure si minime, et qu'il s'avère très précieux dans des circonstances pareilles. Dégagé d'un centimètre son épaule, permettra de gagnER un centimètre sur sa pédale et ainsi de suite. Si vous avez du mal à visualiser ou imaginer la technique, je vous invite à visionner la vidéo de JCL qui s'en est très bien sorti !!!

Voilà, il est temps de rentrer et de déséquiper. La *Danse Africaine* s'avèrera encore plus difficile après tout ces efforts et ces émotions ! Nous arrivons quand même au bout... Ohhhhhhh, quelle surprise !!! Le soleil a laissé place à la lune.

Tout le monde est là au coin du feu, heureusement que l'on avait ramené ces quelques stères de bois. Hihihi... Nous prenons quand même le temps de se réchauffer un petit peu, puis nous regagnons nos voitures respectives.

Un grand merci encore à JY pour m'avoir prêté ses affaires sèches ! Ce qui fut très très agréable et qui m'a sûrement évité de me choper une bonne crève. Merci également à Anto et JCL d'avoir supporté le chauffage de la voiture au retour. ;) Et un grand merci à toutes les personnes présentes dans cette superbe journée, qui fut encore une fois sous le signe de la bonne humeur, la découverte, l'apprentissage, et la sécurité.

Les leçons à retenir de cette journée :

- Prévoir un change sec.
- Prévoir un stylo à bandoulière (autour du cou, ou mousquetonné sur le baudard)
- Ne pas essayer de ressortir de la *Boîte aux Lettres* avec un pantin.

Amateurs d'étroitures, une pétition sera bientôt à votre disposition, pour sauvegarder *LA BOITE AUX LETTRES D'ALTIANI* (comme elle est aujourd'hui) dans le même état que la nature a su nous l'offrir.

Ph. C.

Dimanche 15 février 2009

Spéléo, visite ; *Aven du Sémaphore* — Brando —

ITP : Philippe C., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Patricia et Jean S.

CR à venir

Dimanche 22 février 2009

Spéléo, exercice secours ; *Grotta Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Corine B., Émilie C., Maxime et Christian D., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D.., Pierre L., Francis M., Véronique M., Noël R., Patricia et Jean S., Philippe S.

CR à venir

Samedi 7 mars 2009

Spéléo, prospection ; secteur de Butrone — Sisco —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

INVITES : Véronique M., Mouskif

Noël avait eu une information par les chasseurs de la zone, sur la présence d'un trou soufflant en bordure de piste, après le sentier de la grotte, au niveau d'un pylône abandonné.

Rendez-vous à 8 h 30 au local, papotages, quelques retards, Albert ne viendra pas, la fiesta de la veille combinée aux sonorités de la mandoline, sont venues à bout de la solidité de notre spéléologue vétéran, qui déclare forfait. Devant un café chaud, nous préparons le matériel nécessaire à l'expédition de la journée puis en route pour Sisco vers 10 heures.

Avant d'arriver au camp de l'Aérospatiale, on croise M. Salaris, détenteur de la clé du portail de la piste. Arrive également un chasseur, mais ni l'un ni l'autre n'ont le bon modèle de clé, celle-ci a été changée depuis la fermeture de

la chasse. On utilisera la méthode Mac Guyver… Après avoir démonté les boulons qui servent de gonds au portail, nous voila enfin sur la piste à la recherche de nouvelles cavités.

N'ayant que le 4x4 de J.-C., J.-N. laissera sa voiture au départ de la piste et on s'entassera à 5 et le chien dans le *Land*. On dépasse le sentier de la grotte, arrivée au plateau puis à un embranchement. Nous recherchons plus précisément un pylône EDF couché sur le sol, en travers de la piste. *(J.-C. et J.-N. avaient le souvenir, dans leurs jeunes années, lors d'une sortie VTT, d'avoir été obligés de mettre pied à terre devant l'imposante masse de ferraille qui leur barrait le passage).* Des chasseurs locaux nous ont indiqué à plusieurs reprises la présence d'un « trou qui souffle » à proximité de cet amas métallique.

À droite la piste remonte vers la carrière et tout droit part à l'horizontal vers la mer. C'est celle-ci que l'on emprunte, nous faisons appel à la mémoire de J.-C. et J.-N. et empruntons la piste qui part à gauche, puis encore celle de gauche, puis celle de droite et encore celle de gauche… arrêtons le 4x4, parcourons les sentes à pied, nous revenons sur nos pas, et repartons dans une autre direction. Mais où est donc ce pylône ?... Allez ! On reprend la piste de droite qui longe les lignes électriques et puis celle de gauche… bon ! j'espère que vous suivez… Et… Bref ! Plus de pylône… Mais comment a pu disparaître dans le maquis, une pareille carcasse de métal ?

Après plusieurs centaines de mètres bien secoués, il faut se rendre à l'évidence, la piste redescend vers le relais de Sisco, nous sommes allés trop loin. Ils ont du enlever la ferraille. Demi-tour et on se décide à retourner au carrefour pour laisser le Land et remonter vers la falaise supérieure à la recherche d'éventuels départs.

Après avoir remonté la piste supérieure sur une centaine de mètres, on trouve sur la gauche le départ d'un sentier assez fraîchement débroussaillé se dirigeant vers la falaise. On longera en effet la falaise jusqu'à un plateau dominant la mer et donnant vue sur toute la côte sud mais impossible de se rapprocher des parois rocheuses, le maquis est vraiment impénétrable et luxuriant *(Les ronces surtout)*. Après le plateau, le sentier redescend vers la piste de la carrière Vendasi. Antoine décide alors de couper à droite vers le sommet de la falaise à explorer. À coups de « pinnatu » nous progressons lentement dans la végétation dense et avons du mal à repérer un quelconque départ de trou. Passablement griffés par des salsepareilles acariâtres, J.-C. et Antoine tenteront de s'infiltrer dans le maquis pour longer les parois rocheuses tandis que le reste du groupe arrivera à se frayer un passage pour progresser sur les dalles surplombant la falaise. Bientôt l'équipe du bas se trouve engluée dans l'enfer végétal… et à la faveur d'une éclaircie, ils arriveront à remonter vers le sommet. On poursuivra en groupe sur un sentier débroussaillé qui nous éloignera de la falaise mais nous permettra de rejoindre un pylône HT en bordure de falaise *(bien dressé sur ces 4 pieds, celui là),* dominant la vallée après c'est le vide ou le maquis…

Certains prudents, J.-N. et Véronique rebrousseront chemin et reviendrons tranquille sur leurs pas, tandis que les trois autres et le chien plus téméraires poursuivent dans le labyrinthe inextricable du maquis, empruntant des traces de sanglier pour se battre contre salsepareille, arbouses, lentisques et autres arbrisseaux épineux, sous les yeux interrogatifs de l'épagneul, en progressant péniblement, alternant tantôt la marche à quatre pattes et la marche arrière, voire en rampant, afin de rejoindre la piste visible en contrebas. Pour arriver finalement dix minutes avant les pusillanimes sur le confortable chemin qui ramène à la voiture.

Tout à coup ! Au beau milieu de la végétation, nos yeux sont attirés par la vision dantesque d'un squelette étendu dans le maquis… Là, en contrebas de la piste, apparaît un tronçon… de pylône EDF tout mangé par la rouille. C'est LE fameux pylône recherché depuis le début de l'aventure…. *(Cité plus haut dans le texte, si vous avez bien suivi !)*.

C'est le moment du *Figatelli-time !* Pendant que les uns préparent le feu, Noël part à la recherche du squelette métallique afin d'en avoir le cœur net. Encore quelques ronces et le voilà au contact du morceau de charpente métallique. Les recherches entreprises aux alentours ne donnent rien. Pas un départ de trou !

Le foyer est vite constitué, les bois morts ne manquent pas et les agapes, comme à l'habitude vont bon train. Le repas, comme d'habitude, est conforme à la tradition des spéléologues : tortillas aux pommes de terre et oignons, *figatelli* grillés, fromage « qui pue », accompagné de trois bonnes bouteilles de pinard et les juteuses clémentines estampillées bio, cultivées avec passion par J.-C.. Il est l'heure de faire le bilan, la falaise est vraiment inaccessible mais il reste au-dessus encore deux falaises à explorer, tout dépendra de la densité du maquis.

À présent, le soleil est haut dans le ciel, l'air est pur, il fait frisquet. Ces bonnes conditions climatiques nous permettent de pouvoir observer dans le lointain les îles de l'archipel toscan. Même la discrète île de Gorgona se découpe nettement sur la ligne d'horizon. Au loin, en arrière-plan se dessinent les silhouettes enneigées des montagnes d'Italie.



Aux alentours de 16 heures, repus, J.-N. et Véronique, ayant des obligations sur Bastia, décident de rejoindre le bas de la piste à pied et les trois compères restants, ainsi que Mouskif, décident de satisfaire à la demande d'Antoine — partir visiter la grotte de Butrone toute proche —, il ne la connaît pas. C'est décidé. De nouveau nous nous retrouvons face à face avec la végétation irascible. Les nombreux coups de *pinattu* associés à notre opiniâtreté nous permettent d'avancer tout doucement et enfin apparaît l'entrée de la cavité.

L'équipement terminé, nous déambulons tranquillement, Mouskif nous emboîte le pas. En haut de la *Salle Fossile*, Antoine part se frotter à la chatière puis nous poursuivons dans la partie plus arrosée. La rivière babille tranquillement jusqu'au fond de la galerie en aval, puis se perd dans les cailloux. Nous faisons découvrir à Antoine un premier nyphargus qui barbotte tranquillement dans l'eau de son gour. La visite se poursuit, le passage bas est bien arrosé et nous nous laissons glisser dans la galerie inférieure. L'eau est bien présente, les pluies abondantes de cet hiver se retrouvent en abondance sous terre et le petit cours d'eau souterrain est bien alimenté.





Nous retournons vers la sortie, J.-C. nous invite à visiter une petite salle « redécouverte » en haut de la pente glaiseuse dans la *Salle du Réseau Fossile.* Cette salle, gracieusement concrétionnée, gours, stalactites, stalagmites… ne nous revient pas en mémoire, nous l'avions probablement oubliée. En tout cas, elle existe bien sur la topo. Mouskif ne nous suit plus, il manifeste des signes de fatigue et retourne vers la sortie.

À notre tour nous sortons, le chien à disparu ! Ce n'est pas son habitude. Noël inquiet l'appelle, le cherche partout, nous retournons à la voiture, il n'est pas là non plus. Antoine et J.-C. partent le rechercher sur l'emplacement du repas de midi, tandis que Noël décide de remonter jusqu'à la grotte et s'introduit de nouveau à l'intérieur pour voir si l'animal ne s'y trouve pas. La cavité est de nouveau parcourue dans son intégralité. Des aboiements se font entendre et dans la galerie inférieure, l'épagneul est là, tout trempé, comme figé, les coussinets dans l'eau fraîche de la rivière. Il attendait que quelqu'un vienne le chercher. Se fiant à sa truffe, l'épagneul était revenu sur nos pas, mais dans la mauvaise galerie. L'inexpérience spéléologique sans doute…

Le jour se termine, nous rentrons sur Bastia. Sur la route du retour, la nuit tombante sera propice à quelques « achats » de matériel nécessaire à l'aménagement du local prévu samedi prochain.

Samedi 14 mars 2009

TUC, Travaux d'Utilité Collective, local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Longtemps promise, peut-être espérée, cette journée *aménagement-rangement* a permis d'ajouter des étagères dans le local matériel et d'installer des barres métalliques pour supporter les combis, ce qui a permis de se débarrasser de deux armoires métalliques, une grande et une petite, d'une table, et d'un tas de s.....s.



Sciage, clouage, marmonage, vissage, pétage de plombs, pliage, soudage, déconnage, mangeage, buvage, nettoyage, rangeage et enfin... satisfaction, une journée bien remplie ! Tellement satisfaisant qu'Anto, Nono et J.-C. L… ont remis ça le mercredi suivant pour les finitions.

Pas d'inquiétude, il restera toujours quelque chose à faire dans le local, notamment dans la pièce *bureau* où y'a du boulot !



Dimanche 15 mars 2009

Spéléo, exploration ; tunnel de Luri

ITP : Aline D., Pierre L., Stéphane P., Alain T.

INVITES : Pierre et Clément P.

Il y a des projets qui, comme le vin, pour qu'ils soient bons, doivent mûrir. Depuis plus de deux ans mon ami Pierre P… me parle, lors des gardes pompiers, surtout la nuit lorsque les heures défilent plus lentement, d'une galerie de mine minée... sur la commune de Luri.

En effet, juste après-guerre, les armes du Cap Corse issues de la résistance et autres furent regroupées, stockées dans une ancienne mine, puis cette dernière fut minée pour mettre hors d'atteinte cet arsenal. Des collectionneurs avertis retrouvèrent il y a plusieurs années l'endroit, un tassement de terrain à flanc de colline. Un dégagement succinct permit à cette équipée sauvage d'atteindre le toit effondré de cette galerie. Ainsi, sur 18 m linéaire et deux à trois mètres de large, se développe une faille en partie effondrée, mais les prospections s'arrêtèrent là, la pression des roches branlantes et la présence d'une multitude d'araignées ayant découragé les plus acharnés.

Le jour mainte fois repoussé est fixé. La galerie est en effet remplie d'araignées noires à l'abdomen gonflé comme une ampoule prête à exploser, une par m². La roche est friable, gavée d'eau. Un reste de pieu de soutènement en bois est retrouvé, la grotte a bien une origine anthropique. Tout au fond, aucun courant d'air n'est relevé et l'étroitesse des lieux et les risques d'effondrement ne nous engagent pas vraiment à creuser... Cependant nous évacuons quelques pelletées de terre/roche, Pierre L… reçoit une grosse pierre sur le dos ... On stoppe là !

L'Histoire ci-avant ne s'appuie pas sur des écrits, mais par un bouche à oreille incertain, cependant il serait intéressant d'étayer et d'aller voir au fond... Une nouvelle visite prudente s'impose !

Alain T.

Samedi 21 mars 2009

Spéléo, visite ; *Cast.5* — Oletta —

ITP : Corine B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Olivier G., Jean-Claude L. M., Valérie L.

Soutien grillado-œnologique de Jean-Noël D.



Le RDV étant fixé à 8 h 30 au local, préparation du matériel et prévision de remplacer les amarrages de la main courante.

JCD nous retrouve sur place comme d'habitude. C'est lui qui s'occupera par la suite d'équiper la cavité. Le matin, tout le



monde s'équipe et descend. Exploration de la partie en bas à droite de la grotte, et de l'entassement des blocs (certains instables), et « moult » séances photos. JCL, Antoine et Olivier remontent par les blocs et retrouvent l'autre partie de l'équipe au milieu du P_{13}. Sortie vers 13 h 30, Jean Noël nous a rejoint pour le pique nique. Au menu, mélange salé spéciale Antoine, première bouteille de vin, pizza et *Migliaccu*, deuxième bouteille de vin, grillades, troisième bouteille de vin, salade de riz spéciale Coco, un peu d'eau mais pas de trop, gâteau puis *Limoncellu*.



Alors que je m'apprêtais à faire la sieste, toute l'équipe se prépare pour redescendre visiter la seconde partie de la grotte (partie de gauche).

— *« Heu, vous êtes sûr que vous voulez y retourner ? »*

Paraît-il qu'il y a une certaine salle blanche à ne rater sous aucun prétexte.

— *« Bon puisque vous insistez »*…

Donc redescente un petit peu déstabilisante, (c'est surtout le sol qui n'était pas très stable), au cours de laquelle certains mettront la poignée ou le croll pour la descente du premier plan incliné, qui m'a d'ailleurs valu de rédiger ce compte rendu, et d'autre, le descendeur à l'envers…

— *« Vous êtes sûr de vouloir continuer ? »*

— *« Oui, oui, …la Salle Blanche »*

— *« Bon, ok allons y … »*

Quelques fous rires plus tard, passage de la *Faille Égyptienne*, où là d'un coup, tout le monde dessoûle, quelques séances photos et arrivée à la *Salle Blanche*.



Accueillis par de merveilleuses petites perlites, une splendide coulée de calcite blanche, et de nombreuses fistuleuses au plafond, entre lesquelles se cachaient trois petites chauves-souris.



Visite du *Temple Indou*. Éblouis par la beauté de cette salle, nous ne nous sommes pas privés de faire à nouveau quelques séances photos. Malheureusement, l'heure du retour était arrivée, il fallait remonter, mais la tête encore dans la *Salle Blanche*. Rebelote en sens inverse et sortie de la cavité aux alentours de 17 heures.

Au retour, accompagnés par les vaches nous avons eu un peu de mal à ouvrir le cadenas de la grille mais celui-ci ne nous résistera que quelques minutes. (Les 0 étant affichés sur le dessus et les 8 au niveau du trait).

Bilan : Une journée de détente, de fous rires, et de belles images plein la tête qui restent gravées, une journée qui permet de recharger les batteries avant d'attaquer la semaine.

À quand la prochaine ?...

NB :

- Les changements des amarrages de la main courante ont été effectués
- Descendre de l'eau et une brosse la prochaine fois en vue de nettoyer les perlites et les traces sur la calcite
- Prévoir d'enlever deux maillons rapides rouillés situés sur la main courante.

Valérie

Dimanche 22 mars 2009

Spéléo, exploration, *Faille de Pietra Nera* — San Martino di Lota —

ITP : Alain T., Aline D., Pierre L.

INVITES : Léo et/ou Maora





Depuis la route du Cap, à la sortie de Pietranera, une belle faille est visible depuis la RD. Elle se situe sur la falaise surplombant l'un des derniers immeubles côté montagne de la commune, au niveau de la fontaine récente en bord de route.

Il s'agit en fait d'un passage de 15 m qui ressort en partie supérieure. Le site présente de nombreuses failles de plusieurs mètres de larges avec des profondeurs de l'ordre de 3 à 5 m. De petites cavités de part et d'autre s'ouvrent sans beaucoup d'intérêt, risque d'effondrement, schiste délité et instable.

La présence d'une source et les failles parallèles au front de la falaise laissent présager un ensemble de fissures et de petites cavités actives du type de l'effondrement de la RD80 à Erbalunga, Brando.

Une prospection plus minutieuse pourrait être envisagée afin de s'assurer de l'absence d'un réseau plus conséquent.

Alain T.

PS : Ça c'est fait, je ne passerai plus par là en imaginant des puits sans fond.

Dimanche 29 mars 2009

Spéléo, journée découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco — / *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R.

INVITEES : Mireille et Alona G., Colyne et Anaïs M.



Sale temps, il pleut, un temps à rester à la maison ou à aller... sous terre ! De 16 volontaires jeudi soir au local nous finirons à 10 en ce triste début de dimanche. Le matériel est préparé, le café est bu, direction le Cap sous une pluie agaçante. Nous avons souvent été agréablement surpris par les micro-climats corses. S'il pleut à Bastia, ce n'est pas forcément le cas à St Florent ou à Sisco. Nous arrivons à l'église *San Antone*. Dumè, Mireille et Alona nous attendent, la pluie se calme et les premiers rayons de soleil nous illuminent. Ca peut le faire. Tout le monde se répartit dans les deux *Land* et nous nous arrêtons après 100 m de piste devant la barrière. Nous avons pris la précaution de prévenir de notre visite nos deux contacts locaux mais surprise, la barrière a été changée. Impossible de défaire, comme d'habitude, les gonds pour l'ouvrir. Nous rappelons nos contacts et descendons leur rendre visite. Ceux-ci essaient de joindre le berger, « notre St Pierre local », il ne répond pas. Nous nous résignons à changer de programme, direction *Santa Catalina*. Il est déjà près de 13 heures lorsque nous y arrivons, en tenue et avec le bois nécessaire au feu. Pas de grille sur place, c'est donc sur une pierre plate que grillerons échines de porc et tranches de lard.



Cadre magique, d'un côté la grotte avec son porche impressionnant, de l'autre la mer. La houle est forte, les vagues se fracassent sur les rochers en d'immenses gerbes. Certaines auront les fesses mouillées, pas par la pluie, pas par la visite de la grotte, mais par des vagues plus importantes que prévues...



La visite débute, le plan incliné glissant a été équipé par Dumè. Les jeunes initiées s'en donnent à cœur joie, on ne se pose pas de question à cet âge ! On escalade, on rampe, on glisse, on rit, on admire les concrétions et les chauves-souris, on s'éclate. Les grosses pluies de l'automne dernier ont fait disparaître les traces de la désob abandonnée d'un boyau, ça doit bien couler par moment. Fin de visite, nous restons sur notre faim et décidons de nous rendre à la grotte de Brando où seul Dumè a vu l'effondrement de la falaise. Une fois sur place, nous sommes impressionnés par l'ampleur de l'éboulement. Des blocs de plusieurs tonnes se sont décrochés de la paroi. À 20 m prés, c'était l'entrée de la grotte qui était bouchée !

Nous visitons rapidement la cavité pas le parcours « touristique », les casques des filles ayant été oubliés !

Une journée qui s'est finalement déroulée sans pluie et qui confirme l'adage topinesque *« qu'il pleuve ou qu'il vente on y va, sur place on verra »*.

Samedi 11 avril 2009

Canyon ; *Stollu* — Sorio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Jean S.



Les 2 JC étaient prêts à faire parler la poudre au *Trou de l'Épingle*, un message de Jean à la dernière minute (7 h 11) et on se décide pour un petit canyon. JCL propose le *Stollu*, il l'avait fait en 1995 ou 96 et gardait un bon souvenir d'une belle cascade tombant dans une grande vasque profonde. Préparation rapide du matériel et direction Sorio, lieu du rendez-vous avec JCD qui nous attend depuis quelques minutes. Nous allons jeter 6 yeux au pont de Briacale pour nous rendre compte du niveau d'eau et laisser le *Land* pour la navette. La *207* sera laissée au parking de Sorio, près de l'église.



Le chemin débute à travers les ruelles du village, un oranger nous offre un de ses fruits au passage. Quelques minutes plus tard, nous voilà devant la chapelle *Sant Antone*, toute belle après sa restauration. Encore quelques centaines de mètres et nous contournons par la gauche le petit barrage de *Campiglione*, vide. Le chemin, bien tracé, monte en pente régulière. Peu avant le départ du canyon, Jean est attiré par un trou noir en contrebas. Reflex compréhensible, nous y descendons. C'est un méga *tafonu* d'environ 10 x 12 m, partiellement fermé par un mur de pierre. Après une heure de marche tranquille depuis Sorio et nous voilà au bord de l'eau. Changement vestimentaire, premiers pas dans l'eau, c'est froid ! Deux petits rappels arrosés et un toboggan plus tard nous sommes à température, et ça va. Nous voilà au troisième rappel, amarrage naturel encore une fois. C'est l'occasion d'une révision générale du 8 en butée débrayable, y'en a besoin ! JCL descend, l'eau s'engouffre dans une faille piégeuse pleine de branches, contournement par la droite et descente rapide d'un ressaut. Un peu trop rapide, la corde coincée en bas du rocher, arrête brusquement la descente et plaque violemment les côtes de JCL contre le rocher. Après reprise du souffle, celui-ci parvient en bas du plan incliné. Jean suit sans difficulté, JCD presque aussi... Rappel de la corde, on tire, on tire, ça devient dur, ça force, c'est coincé. M.rde ! On a beau secouer dans tous les sens, ça ne vient pas. Jean se dévoue pour remonter par la rive gauche. Il débloque la corde et redescend en moulinette. On rappelle la corde, on tire, on tire, ça devient dur, p.tain ça force, m.rde, m.rde, m.rde c'est coincé. Cette fois-ci JCD montera avec Jean pour décoincer la corde et l'aider à remonter.



Après cette péripétie nous voilà au plan incliné précédent le grand rappel de ce canyon. Un seul spit au départ ! On le sécurise avec la corde de secours et un arbre qui passait par là. Jean s'élance, la goulotte où toute l'eau s'écoule est très glissante, le double amarrage du haut de la cascade est en vue mais il ne se la sent pas. Demi-tour, la remontée sur cette roche savonnette n'est pas facile. Les 2 JC tirent sur la corde. Lequel glisse en premier ? Peu importe, les 2 JC sont à terre et JCL se reprend un coup sur les côtes. Cette fois-ci ça fait cloc-cloc, ça bouge là dedans ! C'est à son tour de ne pas sentir l'équipement de la cascade. Prudence oblige, on la contournera par la rive droite.

Avant d'entamer la marche aquatique finale, nous irons jeter un regard envieux à la cascade, par le bas. C'est promis, on reviendra.

Le retour est un peu longuet (surtout pour JCL), la roche est glissante, les désescalades se suivent, encore quelques bains forcés et nous voilà au pont génois de *Case Cocchie*. De là nous décidons de remonter au village pour faire la navette, à l'envers.

Une rapide collation termine cette mémorable sortie.

Samedi 18 avril 2009

Spéléo, désob' ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

CR à venir

Samedi 25 avril 2009

Spéléo, désob' ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Philippe C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., François F., Olivier G., Noël R., Jean S.

Samedi 2 mai 2009

Spéléo, visite ; *casetta* de Ghisoni — Ghisoni —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

INVITEE : Véronique M.



VISITE EN DEUX TEMPS...

Épisode 1, Jean-Noël et Véronique décident d'aller pique-niquer à la *casetta*. La veille, le *Disco* avait refusé de démarrer, mais avec une bonne charge durant la nuit, le moteur est parti du premier coup le matin. Arrivée en haut de la piste, par sécurité, on s'arrête aux premières bergeries en garant le *Disco* dans le sens de la pente. Avant d'aller à la *casetta*, on fait un essai de démarreur et là, *nonda* ! La batterie s'est vidée... Fini le pique-nique à la *casetta*, on va tenter de repartir en poussant le *Disco* dans la petite pente. JN poussera et Véro se mettra aux commandes, mais cafouillage dû au fait que la voiture de Véronique est automatique, elle oublie de débrayer quand le *Disco* est lancé ! ! et plus loin la piste remonte, on est coincé... Impossible de remonter le *Disco* en arrière. Il y a les câbles mais il faut une autre batterie. Seule solution appeler les copains, merci Jean-Claude et Noël d'avoir répondu à l'appel au secours. Ce sera l'épisode 2.



En attendant, on prendra le temps de pique-niquer à la *casetta*. Et là c'est le désastre... suite aux intempéries de l'hiver, de nombreuses branches sont tombées sur le sentier. Les plaques de la véranda sont à changer et le tuyau d'amenée de l'eau est interrompu en de multiples endroits. Pour la remise en état, on reviendra en force en novembre.

On profite du repas, les copains arrivent en fin d'après-midi et pas de soucis pour repartir, on en sera quitte pour changer la batterie.

Vendredi 8 au Dimanche 10 mai 2009

Canyon ; Rassemblement *Corse Canyon* — Popolasco —

LISC-CDS2B : Antoine B., Philippe C., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Maxime L. G., Valérie L., Patricia, Jean et Mélanie S., Alain T.

Dimanche 10 mai 2009

Canyon ; *Falconaghja* — Corscia —

LISC-CDS2B : Caroline B., Antoine B., Philippe C., Jean-Claude L. M., Jean S., Alain T., Damien M.



Temps de montée : 50 mn

Temps de descente : trois heures



On ne pouvait pas ne pas faire de canyon pendant le RCC 2009 ! Alain propose le *Falconaghja*, avant qu'il ne soit à sec. Rendez-vous au camping du RCC, J.-C. sort des brumes, Philippe sort du brouillard, la soirée RCC a été arrosée ! J.-N. gardera le stand FFS/LISC/CDS pendant que les *topis* iront sous les cascades. C'est parti.

Les véhicules sont garés sur le petit parking qui suit le pont du ruisseau. Il est 10 heures, l'équipe s'élance gaiement vers le sentier muletier. Un nouvel itinéraire est proposé, se diriger vers le haut de la *Ruda* puis, arrivé à hauteur, rejoindre le début du canyon en courbe de niveau. Trois quart d'heure plus tard, nous sommes bloqués par des barres rocheuses, délicates à franchir. Nous décidons prudemment de redescendre et de prendre l'itinéraire classique. Encore une heure d'une rude montée et nous atteignons enfin le *Falconaghja*. Nous sommes vite mis à température par un petit saut, la suite n'est que beaux rappels avec vue magnifique sur la Scala Santa Regina. Antoine et Alain se relaient pour équiper. Un rappel permet même un petit passage hypogé. Le rappel de 70 m est atteint, Alain et Damien équipe le départ, J.-C. se chargera du relais intermédiaire à -35 m. La cascade est belle mais elle se trouve à une bonne quinzaine de mètres de la corde de descente, nous sommes vraiment hors eau ! Alain se chargera du déséquipement.



Nous quittons ensuite le lit du canyon pour rejoindre le sentier muletier et enfin la route.

Vendredi 15 mai 2009

AG extraordinaire du club, local —Bastia —

CR à venir

Samedi 16 mai 2009

Spéléo, sortie vidéo ; *Grotte de Sapara* — Castiglione —

ITP : Maxime D., Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Valérie L., Hubert P., Noël R.

CR à venir

Samedi 23 mai 2009

Canyon ; l'intégrale du *Stollu* — Sorio —

ITP : Antoine B., Philippe C., Émilie C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Longueur	**1 000 m** /	300 m	Données Topo et
Altitude du premier départ	**800 m** /	583 m	validées selon les
Dénivelé	**300 m** /	83 m	deux Jean-Claude !!!!
Approche	**1 h 15** /	0 h 45	
Parcours	**7 h 00** /	3 heures	
Retour	**1 h 10** /	1 heure	
Cordes	Ø10.4mm 35m + 30m + 25m + sécu Ø8mm 38m		
Roche	Du bon vieux schiste bien de chez nous.		
Cotation	Total inconnu pour 5 d'entre nous		
Navette	2 km A/R pour une sortie sur la route		

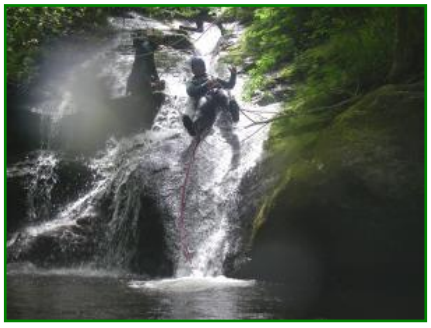
La nouvelle topo a pu être réalisée grâce aux nombreuses photos prises pendant cette belle AVENTURE… qui pourrait presque être une première pour le haut du canyon !!



- Départ de Sorio vers 10 h 50
- Arrivée au premier départ 12 h 15 => environ une heure quinze
- Départ dans le canyon 12 h 45
- Arrivée au vrai départ 16 h 45 => environ quatre heures
- Sortie juste après la 27m 19 h 45 => environ trois heures
- Début de la marche de retour 19 h 55
- Au ruisseau *Campucassu* 20 h 20
- Au pont *Case Cocchie* (génois) 20 h 45
- Arrivée à Sorio vers 21 h et 21 h 15 => environ une heure / une heure vingt

Le chemin d'approche est simple… à la sortie du village prendre toujours tout droit !

Sans quoi depuis la table d'orientation et la petite chapelle *Saint Antoine* suivre le chemin pour aller au *Monte Astu*. Après environ 1 000 m (~25mn) de marche laisser le bon chemin sur la droite et prendre à monter sur la gauche. Continuer encore sur 1 000 m en suivant toujours le chemin du *Monte Astu* et là prendre cette fois tout droit un chemin dans des dalles rocheuses et non sur la gauche. On retrouve de suite un bon chemin en courbe de niveau sur 500 m qui va couper le ruisseau au point de départ du canyon.



Dès le départ, petit passage sous roche… non, non, on est bien en canyon pas en spéléo… 10 mn de marche pour arriver sur un beau toboggan de 9 m sangle rive gauche, attention à l'arbre en travers. Une succession de désescalade en blocs glissants pendant 15 mn. Alors on débouche sur une cascade de 6 m, puis une de 8 m suivie par un petit plan incliné avant une cascade de 10 m. Et on repart pour une marche et désescalade dans

des blocs toujours aussi glissants pour 10 mn. Et là, on entre dans une belle étroiture qui commence par une cascade de 6 m. En plein milieu de cette étroiture, en rive droite, on vient planter 2 spits au tamponnoir (alors Philippe c'est comment le tamponnoir !) pour franchir une C_6 suivi de près par un PI de 8 m. Très, très, belle étroiture. Apres 30 mn de marche, de désescalade et de petit toboggan on arrive enfin au vrai départ du canyon dans le TOPO ! Ca fait quatre heures qu'on le cherchait !

Nous voilà enfin en terrain connu, trois cascades plus tard nous arrivons au plan incliné qui débute par un seul amarrage. La trousse à spit est de nouveau sortie et Émilie goûtera pour la première fois aux joies du planté de spit ! Vite rassasiée, elle laissera gentiment Philippe continuer. Pendant ce temps, JCL retrouve la sangle qu'il avait posée une quinzaine d'années auparavant lors de la première. Elle est recouverte de lichen, le maillon rapide est tout rouillé, mais le scotch vert du club est toujours là ! Antoine s'occupe de l'équipement et nous pouvons enfin descendre cette belle cascade de 27 m.



L'aventure n'est pas encore finie, il nous faut maintenant retrouver le chemin de retour par le maquis car personne ne veut se coltiner encore les trois quart d'heures de marche en rivière. Après quelques errements, le chemin est enfin trouvé et nous arrivons au pont génois. Encore une remontée et la chapelle est atteinte, puis le village et sa source bienfaisante.

Il fait nuit, nous nous installons sur la place du village pour le dîner. Les hostilités commencent, une bouteille est débouchée. Nous sardinons, nous patétisons, nous jambonisons, nous saladons... et c'est alors que le drame se produit. En canyon les accidents se produisent souvent en fin de sortie. On ne le répètera jamais assez, il faut rester vigilant jusqu'au bout. La pauvre Émilie est assise sur le parapet, derrière elle 3 ou 4 m de vide, à côté d'elle la bouteille de rouge. On ne peut rien contre la fatalité, quand ça doit arriver ça arrive. Un geste maladroit et patatras. Était-elle à moitié pleine, complètement pleine ? Peu importe, d'un beau rouge habillé de vert, elle gît maintenant en contrebas et se vide du liquide vital. C'est la consternation, c'est une tragédie. Hébétés, sans mot dire et sans maudire, nous regardons celle qui nous tenait tant à cœur. C'est la fin. La perte est cruelle, résignés mais courageux, nous trouvons les ressources pour déboucher sa cousine, la vie continue ;-)



Samedi 30 mai 2009

Journée Environnement ; animation plage de Miomo — Santa Maria di Lota —

ITP : Caroline B., Dumè D., Jean-Noël D., Noël R.

SOUTIEN : Véronique M.

Dimanche 31 mai 2009

Canyon ; la *Petra Leccia* — Castirla —

ITP : Caroline B., Philippe C., Émilie C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Jean-Philippe S.

Soutien : Véronique M.

Nous avions rendez-vous à 9 heures chez *Vulco* pour un petit café avant de partir… et pour une fois, j'étais en avance… Après s'être bien abreuvé et bien nourri pour certains, nous voilà en route pour la *Petra Leccia*… Arrivés sur

notre point de départ « marche d'approche infernale » tous les petits *topis* se préparent ! Et enfin, nous pouvons commencer notre marche d'approche, juste après les perpétuelles photos de groupes ! !



Nous voilà en pleine marche, qui n'était pas si rude que ça finalement… Véronique nous a fait l'honneur de nous escorter et de nous tenir gentiment compagnie, mais en cours de route… Ho !?!?! Mais où est Véronique ? ? Jean-Noël la retrouve, et finalement elle redescendra pour se baigner tranquillement dans la rivière...

Nous arrivons au départ du canyon, enfin ! Tout le monde se prépare dans leur coin. Enfin prêts, JCD ouvre la marche et équipe le premier rappel. Pendant ce temps Olivier et Caroline s'adonnent à une nouvelle technique de relaxation en eau douce…

Olivier et moi sommes restés en arrière et prenons un peu de retard, c'est seuls qu'ils entament la marche en rivière pour rejoindre les autres.

Le canyon s'est passé sans trop de dégâts, dans les temps comme d'habitude parce qu'on est trop fort et forte ! ! … le toboggan final a été apprécié et quelques-uns l'ont testé à plusieurs reprises ! !

La marche pour remonter aux voitures, je l'appellerai la marche impitoyable... mais on a tous réussi à remonter... bonne *« manghjiate et scrisade »* arrivés à la case départ et c'est sûr, j'en referais un autre bien volontiers.

Émilie

Samedi 6 juin 2009

Canyon ; La *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Caroline B., Antoine B.

INITIES : Amandine, Benoît, Charlotte, Claire DG, Claire, Erwan, Julien, Sophie

INVITES : Coraline G., Sébastien F., Jonathan, Michèle, Julie

CR à venir

Samedi 6 juin 2009

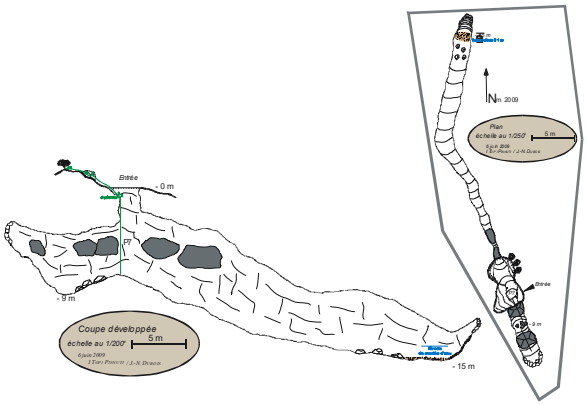
Spéléo ; prospection, visite, redécouverte, topo ; *Gouffre du Berger*, *Grotte du Couvent* — Cagnano —

GCC : Jean-Yves C.

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean R.

ASSOCIATION TROGLORITES : Jean-Michel L.

SOUTIEN : Véronique M.



CR à venir

Dimanche 7 juin 2009

Canyon ; Le *Poggiolo* — Santa Maria di Lota —

ITP : Philippe C., Olivier G., Valérie L., Jean S.

CR à venir

Samedi 13 juin 2009

Spéléo ; rando, visite, explo, désob', première, topo, découverte du monde souterrain ; *Grotte de Cambia* dite *Grotte du Calvaire* — Cambia —



ITP : Émilie C., Dumè D. Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIE : Henri F.

CR à venir

Dimanche 14 juin 2009

Canyon ; le *Viola* — Olcani —

ITP : Caroline B., Antoine B., Philippe C., Émilie C., Patricia et Jean S., Jean-Philippe S.

CR à venir

Samedi 20 juin 2009

Canyon ; Le *Dardu* — Piana —

ITP : Caroline B., Antoine B., Philippe C., Émilie C., Olivier G., Valérie L., Jean-Philippe S.

INVITEE : Julie

CR à venir

Samedi 27 juin 2009

Spéléo, topo ; *Grotta di U Cuventu* — Cagnano —

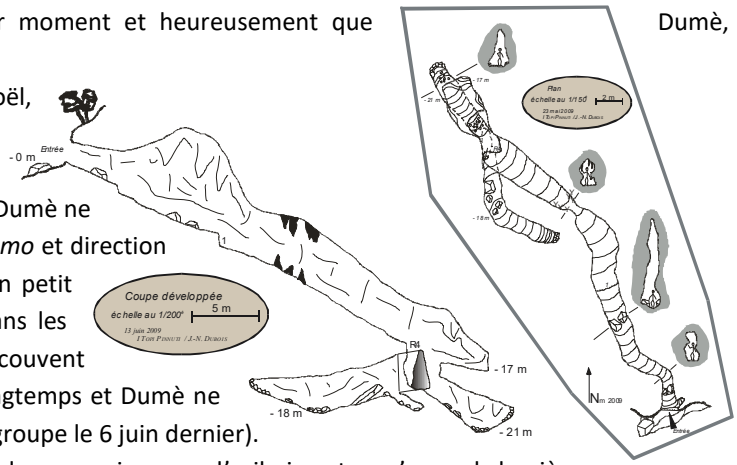
ITP : Dumè D., Jean-Noël D., Noël R.

TPST : une heure trente





La grotte du *Couvent* devenue depuis *Grotta di U Cuventu*, avait été visitée le 6 juin dernier, mais suite à l'oubli du matos topo, J.-N. n'avait pas pu réaliser les mesures. JCL avait bien ramené des photos et un croquis d'explo mais il fallait une vraie topo pour une cavité qui devait faire plusieurs dizaines de mètres aux dires des explorateurs du 6 juin. On fait le tour des *Bosons*, mais difficile de concurrencer le canyon de la *Ruda* qui est prévu le même jour. Maxime et JCD se désistent au dernier moment et heureusement que Dumè, incertain, a rejoint le duo des vieux *Bosons*.



Rdv au local à 14 heures pour récupérer Noël, prendre le matos topo et une corde de 25 m avec quelques mousquifs, au cas où on aurait le temps de rendre visite au *Gouffre du Berger*, que Noël et Dumè ne connaissent pas. On prend Dumè au passage à *Miomo* et direction Cagnano. Vers 15 h 30, on est au bord du trou, un petit vent rafraîchit l'atmosphère. Avant de plonger dans les entrailles de la terre… on part rendre une visite au couvent afin de voir les os. Noël y était venu il y a bien longtemps et Dumè ne connaissait pas (J.-N. non plus, n'ayant pas suivi le groupe le 6 juin dernier). Un tour dans le couvent, on voit bien des dalles au sol, un premier coup d'œil, rien et on n'a pas de lumière… on décide d'aller visiter le cloître à gauche où dans une pièce latérale, on découvrira des restes de cercueil avec quelques ossements, mais point de crânes. On poursuit la visite de tous les escaliers et recoins mais rien d'autre !

Un peu dépités on retourne au 4x4.

Habillage et à 16 heures, début de la topo. Noël en première, au lasermètre et au clino électronique, puis Dumè au compas et enfin J.-N. qui note le tout. L'étroiture d'entrée se franchit facilement, puis le boyau et on découvre la faille parallèle avec à gauche deux boyaux dont un borgne et un autre qui s'enfonce, impénétrable. À droite, la faille s'élargit et remonte sur 6 m à 50° vers des racines blanchâtres où perlent quelques gouttes d'eau ; fin sur trémie, on est au niveau de l'entrée. En fait il y a sûrement un mètre ou deux de terre car le terrain est en pente à l'extérieur. En bas de cette pente fortement inclinée, sur la gauche une lucarne au sol — 70 cm de large — donne accès par un ressaut de 2 m à une galerie de 1,50 m de large, barrée par un pont rocheux. Derrière, elle remonte fortement à 40° sur 4 m jusqu'à une barrière de calschiste et se poursuit ensuite à l'horizontale, impénétrable sur 2,50 m. En bas de cette pente, sur la gauche, une fente pénétrable donne accès à une petite salle fermée en pente de 2 m de diamètre.

On furète encore un peu, car J.-N. a un doute sur l'intégralité de la visite. Il se souvient des photos ramenées par JCL et qui montraient un passage bas et une salle en pente, bien plus grande que les recoins exigus explorés. On remonte la lucarne et nous voilà face au boyau d'entrée et on a rien trouvé de plus. On se décide à sortir.

Avant de franchir la dernière étroiture, Noël et Dumè font une petite désob sur la droite qui donne accès à un élargissement de 1 m de diamètre à l'aplomb d'une faille verticale très étroite visualisée sur 3 m environ. La roche a changé, on est dans du cipolin plus dur. Et là en sortant le compas, la pochette échappe des mains de Dumè pour aller se coincer deux mètres plus bas, heureusement sans le compas… Il faudra revenir avec des perches, un hameçon ?

Retour au soleil après Il est trop tard pour monter au *Berger*, les nuages descendent de la montagne. Un coup d'œil à la falaise qui permettrait d'accéder à *Grotta di I Mori* par le haut, cela ne semble pas évident ! À aller vérifier d'en haut.



Arrêt à Erbalunga au bar *Chez Jeannot* pour se désaltérer. Première estimation 45 m pour 7-8 m de profondeur. Après avoir déposé Dumè, retour au club, où viennent d'arriver les canyonistes de la Ruda. Et là JCL, nous confirme bien qu'on est plutôt nuls en explo ! Il y avait bien une suite et évidente, juste en face de la sortie du boyau d'entrée, un peu en hauteur, un laminoir suivi d'une salle en pente. J.-N. est dépité, on ne peut pas laisser la topo comme ça, qui va vouloir la terminer et dans sa tête commence déjà à songer à y retourner le lendemain. Suivent ensuite quelques libations de nombreuses bières belges et hollandaises amenées par un ami belge sorti en canyon avec eux.

Avant de quitter le club, Noël, revenu entre temps ne dit pas non à l'idée de terminer cette topo, on verra demain. Rater les crânes et le tiers de la grotte, bilan pas terrible, les *Bosons* vieillissent mal !

Samedi 27 juin 2009

Canyon ; La *Ruda* — Corscia —

ITP : Antoine B., Corine B., Claire G., Henri F., Jean-Claude L. M.

INITIES : Stéphane, Jean-Do, Jean-Christophe 1, Jean-Christophe 2, Romain, Christophe

INVITES : Luc, Jacques

CR à venir

Dimanche 28 juin 2009

Spéléo, topo ; *Grotta di U Cuventu* — Cagnano —

ITP : Jean-Noël D., Noël R.

TPST : une heure

Jean-Noël pestait devant cette topo inachevée que lui dévoilait l'ordinateur, dire qu'en face de la sortie du boyau d'entrée, il aurait suffi de lever un peu la tête pour voir ce départ vers le noir ! On ne pouvait laisser ce chantier en l'état, quand serait-on retourné dans ce « trou de rats »… Insistant avec force persuasion auprès de Noël, celui-ci accepta

gentiment, malgré un emploi du temps chargé de retourner sur place dans l'après-midi. Le cercle des *Bosons* était restreint en ce dimanche de juin !

14 h 30, Noël appelle, rdv au local pour récupérer le matos topo et direction Cagnano. Quelques croix de touristes sur la route, aller dans le cap devient pénible… et vers 15 h 45, on est sur site. Un petit vent frais très agréable, habillage et descente dans la bouche de la *Grotta di U Cuventu*. Franchissement de l'étroiture d'entrée puis du boyau et dès l'arrivée dans la première petite salle, la fameuse suite en hauteur est évidente ! comment a-t-on pu ne pas la voir hier ? Début des mesures, une étroiture ponctuelle suivie d'un boyau de quelques mètres et en contournant un gros bloc rocheux par la gauche on débouche dans la *Salle sup'*… en fait un volume de 5x5 m en plan incliné à 40° avec une hauteur sous plafond de 50 à 80 cm. En haut du plan incliné, une cheminée remontante donnant sur une trémie et au point bas à droite, un boyau pénétrable sur quelques mètres en enlevant quelques cailloux mais avec des risques d'effondrement du plafond, on abandonnera l'explo de ce « boyau qui craint » à nos successeurs…



Retour avec arrêts photos et sortie sous le chaud soleil. On reste en combi et on retourne jeter un coup d'œil à l'ossuaire du couvent, que nous avons également raté hier… Aujourd'hui pas de problème, on ouvre le second caveau à gauche et les os sont bien là. Noël nous joue *Hamlet* en live ! En revenant vers le trou, Noël tient à ramasser deux branches pour tenter de récupérer en le pinçant, la pochette du clino tombée la veille dans la petite faille d'entrée, elle est à 2 m de profondeur dans une faille de 15 cm de large.



Redescente dans le trou, passage de l'étroiture et Noël s'enfile dans une autre étroiture à gauche, pas forcément plus rastèg, mais mal fichue, il faut se contorsionner pour se retourner. J.-N. lui passe les bâtons, et au second essai il réussit à la pincer et à la remonter sur 50 cm, mais elle lui échappe pour descendre plus bas et disparaître de notre vue, on peut la considérer perdue corps et âme… J.-N. passe l'étroiture pour aller voir, mais on pourra se passer d'y retourner…

Retour enfin définitif au soleil, il est presque 18 heures. Le déplacement valait le coup. Une topo achevée, 25 m de plus. Au total, l'ordinateur nous livrera 69 m de développement pour un dénivelé de 10 m (+2/-8). Un trou pour passionnés, mais les parois tapissées de racines blanchâtres valent d'être vues. Avis aux amateurs…

Il ne restait plus qu'à se farcir au retour les croix du Cap sur la route…

Dimanche 28 juin 2009

Canyon ; La *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Ingrid B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Olivier G., Valérie L., Damien M., Jean, Christopher et Patricia S., Jean-Philippe S.
INITIES : Guy-Flo

CR à venir

Dimanche 28 juin 2009

Canyon ; La *Vacca* — Quenza —

ITP : Jean-François B., David B., Aurore N., Stéphane P., Alain T.
INITIES : Sylvie, Jean-Michel
INVITES : Anne, Seb

CR à venir

Samedi 4 juillet 2009

Spéléo, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Dumè D., Jean-Noël D., Henri F., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R.

INITIES : 10 spéléos en herbe + 5 mamans

CR à venir

Mercredi 8 juillet 2009

AG CDS2B

Mardi 14 juillet 2009

Canyon ; La *Bravone* — Pianello —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Valérie L., Patricia et Jean S., Jean-Philippe S.

CR à venir

Dimanche 19 juillet 2009

Canyon ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Laurent B., Jean S., Jean-Philippe S.

Marche d'approche 55 mn jusqu'aux bergeries, c'est dommage de partir plus bas, le départ est sympa !
Descente une heure quinze. Faible débit mais suffisamment d'eau pour tous les sauts. Personne dans le canyon.
Très belle journée !

Dimanche 26 juillet 2009

Canyon ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : David B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri F., Jean-Claude L. M., Patricia, Melissa et Jean S.

INITIE(E)S : Véronique M., Guillaume Z.

17 inscrits, et quelques désistements de dernière minute, les *Soirées de Patrimonio* finissent très tard… Départ club 8 h 15, arrêt Vivario pour un café stimulant, JCD, où sont passés les pains au chocolat ?... À 11 heures, on est sur les bords de la Gravone. Marche d'approche une heure quinze jusqu'aux bergeries, le soleil tape fort. Eau assez fraîche dans les vasques supérieures mais cela sera plus agréable dans le parcours inférieur, à l'exception de la traversée de l'encaissement terminal où ombre et petit vent frisquet refroidiront les organismes, certains ne regretteront pas d'avoir choisi le haut de combi. Faible débit mais suffisamment d'eau pour tous les sauts.

Descente trois heures trente, on a pris le temps d'admirer les paysages, tout le monde est sorti enchanté. Personne dans la quasi-totalité du canyon, on sera simplement rattrapé par des jeunes en shorts avides de sauts dans la partie moyenne et un groupe de *Cors'Aventure* dans la partie terminale. Un pique-nique au bord de la Gravone, avec quelques bouteilles restées fraîches dans les glacières et les savoureuses pâtisseries de Patricia et Véronique, clôturera cette très belle journée.

Mardi 28 juillet 2009

Spéléo ; repérages cavités — Santa Maria-di-Lota —

ITP : Jean-Noël D.

INVITEE : Véronique M.

Le nouveau GPS est arrivé, avec paraît-il une très grande sensibilité, il faut aller le tester sur le terrain. L'objectif étant de mettre à jour notre base de données, notamment nos cavités décrites avant l'arrivée des GPS. On va commencer tout prêt, sur Santa-Maria-di-Lota où trois cavités devaient être précisées : la *Grotte du Relais*, *Grotta di Ghjuvani* et *Grotta di A Capella*.

Premier arrêt à la *Grotte du Relais*, balade à pied du cimetière de Partine jusqu'au relais de téléphonie. Il a fallu batailler dans le maquis brûlé en 2003 pour retrouver cette « petite » cavité (6 m de développement et +2 m de dénivelé) à la verticale de la falaise nord du promontoire. Le GPS supersensible avait du mal à afficher plus de quatre satellites, précision 30 m… un peu normal au pied d'une falaise, en remontant 5 m plus haut sur le promontoire, la précision est tombée à 4 m !

Deuxième halte à *Grotta di Gjuvani*, situé sur les anciennes carrières de fours à chaux dans la montée de *Miomo*. On avait le souvenir que lors de notre dernier passage, il y a… (après vérification, c'était en 2003), nous avions été interpellés par les propriétaires de la villa dont il fallait traverser le jardin, que le terrain était privé et que dorénavant il faudrait contourner le jardin, assez normal ! On tente quand même, entrée dans le jardin et signalement de notre présence à une charmante dame qui semble être la propriétaire de lieux. Spéléo, CDS2B, GPS, nécessité de passer pour aller pointer la grotte sur la carte et trouver un passage dans le maquis… Elle trouve notre démarche très honnête car elle se souvient de bonshommes avec des sacs rouges qui traversaient son jardin sans rien dire et avait trouvé cela très impoli ! ! Elle accorde la possibilité de passer et nous conduit jusqu'aux limites de son jardin sur le sentier en nous précisant qu'un propriétaire a posé des barbelés et que le sentier est envahi par le maquis. Intrépide, on enjambe le barbelé, une partie du short y restera… et on s'enfonce dans les arbousiers et les salsepareilles. Après moult griffures, on débouche dans la carrière et on commence à chercher l'entrée sur la paroi gauche mais rien, au bout d'un quart d'heure, balafré de partout par les salsepareilles, il faut faire l'hypothèse que l'entrée est enfouie dans les ronces et qu'il faudra revenir avec la machette… en fait à six ans d'écart c'est la même erreur de mémoire, il faut aller jusqu'au second front de taille ! (précision retrouvée en relisant la fiche topo au retour…). Retour à la villa où la propriétaire offre un point d'eau pour laver les blessures du maquis. Et accepte que pour la prochaine fois nous passions dans son jardin sous réserve de la prévenir, le numéro de téléphone est sur la fiche topo. De toute façon ce ne sera pas bien fréquent…

Dernière halte sur Santa Maria, *Grotta di a Capella* à *Figarella*, où l'entrée est maintenant « fermée » par un portillon, il faut refaire la topo car le ressaut d'entrée d'1 m n'existe plus.

Au retour, halte au *Trou d'Alzetu* sur la commune de Ville-di-Petrabugno.

Dimanche 2 août 2009

Canyon ; La *Ruda* — Corscia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Laurent B., Patricia, Melissa et Jean S., Jean-Philippe S.
INITIE(E)S : Richard G., Véronique M., Guillaume Z.

La navette se réalisera sans ratés *(pas tout à fait, on ne dira pas quel JC a failli oublier ses clés en bas !),* ceux qui étaient présents en 2008 ou auront lu attentivement les comptes rendus comprendront cette introduction. Jean a laissé sa voiture à l'arrivée du canyon et les clés avec… Les initié(e)s souffriront un peu moins que la semaine précédente, la marche d'approche étant quasiment toute en descente, rien à voir avec la grimpette de la Richiusa !

On est surpris dès l'arrivée par le faible débit d'eau, ceux qui l'ont pratiqué en début de saison nous montrent les zones où l'eau tourbillonnait et où Patricia a failli se noyer, rattrapée juste à temps par son galant mari. Il y avait quand même de quoi faire de jolis sauts dans une belle eau à température agréable, le shorty pouvait suffire. Pas de soucis pour les initié(e)s, rappels et sauts n'ont pas présenté de difficultés majeures et tous ont reconnu l'attention et la qualité de l'encadrement.

Au pont génois, seul Jean-Phi, notre vétéran aguerri a sauté (deux fois !), dont une fois pour Jean qui a du rentrer par le sentier, victime d'un traumatisme à l'oreille lors d'un saut. La majorité du groupe continuera la descente jusqu'au pont de la *Scala*.

On terminera la sortie par un sympathique pique-nique sur la piste de la centrale de *Castirla*.

Canyon del 2 de Agosto
Acceso muy bonito casi en llano sobre piedras escalanodas que parecian hechas para acoger nuestros pasos (mas facil que la ultima vez). El agua era menos fria que el week-end anterior. Faltaban toboganes, pero fue todo precioso en un paisaje de sueño que me parece solo existe en Corsega.

Veronica

Lundi 3 août 2009

Spéléo ; repérages cavités — Barbaggio / Poggio d'Oletta —

ITP : Jean-Noël D.

Fin de soirée venteuse, on hésite un peu à aller sur les crêtes. Les pompiers sont en alerte et il y a même un car de CRS sur la route du *Pigno*. En premier l'*Avaloir*, toujours bien bouché par des cailloux depuis notre dernière visite de 2008. Une surprise au GPS, la localisation précise l'a fait passer de Bastia à Barbaggio, la limite de commune doit passer à quelques mètres à l'ouest. Puis visite au *Trou des Niçois* (en attendant qu'il devienne un aven, qui sait…). Les piquets brûlés sont toujours bien posés, une petite visite rapide pour prendre des photos (profondeur 2 m, développement 6 m…).

Suite sur Teghime, pour retrouver notre *Aven de Teghime*, appellation encore un peu présomptueuse car il doit développer encore moins que le *Niçois* ! Emprunter la piste de la carrière puis celle qui monte à droite vers la crête et d'après les souvenirs, le trou s'ouvre sur la première crête herbeuse. Lors de la dernière désob' en février 99…, on s'était abrité du vent derrière le 4x4, il doit être sur cette crête, mais rien… que des ronces ! On reprend le 4x4 pour continuer la piste des crêtes et retrouver le bon endroit. Précision, la piste est en très bon état, quasiment accessible en VL. Mais après trois arrêts, retour en arrière, ce ne peut être que la première crête. Bingo, il était là bien enfoui dans les ronces, en dix ans, la végétation a repris ses droits.





Pour finir *U Tafunu di U Cudi*, que l'on retrouve en empruntant le sentier menant aux voies d'escalade de *Canarinco*, et qui part devant l'embranchement pour le *Pigno*. Beau sentier jusqu'aux voies et ensuite le maquis reprend ses droits, mais c'est encore praticable. Par contre l'entrée du trou est bien enfouie dans les ronces… Il faut revenir les visiter de temps en temps nos petits trous !

Au retour, le car des CRS est stationné près du 4x4, je vais avoir droit au contrôle d'identité, il n'y a que les incendiaires qui se baladent dans le maquis les jours de grand vent. Eh non, ils doivent somnoler ou jouer aux cartes.

Mardi 4 août 2009

Spéléo ; repérages cavités — Casanova / Corte —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

INVITEE : Véronique M.

Un record, 14 cavités en une seule sortie : *Trou de la RN Francardo*, *Valetto* (entrée principale et sortie secondaire), *Trous de Valetto 3 – 4 - 5*, *Trou de la Carrière*, *Trou JBC*, *Trou du Seau*, *Porches de San Gavino 1 – 2 – 3*, *Trou de la RN Valetto*, *Trou de Licetto*, ouf ! On a pas tout visité… simplement des repérages GPS et quand même trois topos *(Francardo RN, Valetto RN et Licceto)*, la plus longue atteignant tout juste 10 m.

L'entrée de *Valetto* est encombrée de ronces, et le trou *JBC* est enfoui sous les ronces, on est passé devant sans le voir ! Pour *Francardo RN*, jolis boyaux en conduite forcée dans du calcaire bien lisse, pas d'espoir de suite. *Licceto* semble définitivement obstruée. Seul espoir, *Valetto RN*, qui se situe en bas d'une faille issue de la *Grotte de Valetto* et qui semble se prolonger sous la RN, il n'y a qu'un gros caillou à faire sauter, un simple pied de biche pourrait suffire. Un bémol, de l'autre côté de la RN, on est plus dans le calcaire, on retrouve le schiste.

La sortie se conclura par un agréable pique-nique dans l'abri rocheux en contrebas du *Trou de Licceto*, où coule une source sous l'ombrage de figuiers. Le dallage a été refait et sous l'œil de la Madone et de Saint Antoine, le rosé frais était délicieux.

Vendredi 14 août 2009

Canyon spécial *France Telecom* ; La *Purcaraccia* — Quenza —

ITP et FT : Jean-Claude D. B., Guy G., Jean-Claude L. M.

FT : Augustin V, Florent N, Jean-François T, Jean-Louis B, José F, Marc L.



« Et si on se faisait un canyon entre collègues ? ». Une idée lancée un peu en l'air, et qui s'est finalement concrétisée ce vendredi. Parmi ces collègues d'une ancienne administration d'État figurent trois *topis*, d'où la présence de ce petit compte-rendu sur le site du club. Nous sommes des lèves tôt à *FT*, rendez-vous à 7 heures au rond-point de *Ceppe*, et après récupération d'Augustin à Lucciana, direction le grand sud. Un rendez-vous café est fixé à Aléria (on a bien dit Aléria, A-lé-ria ...). Et vers 9 h 30, nous voilà garés peu après le *col de Larone*. Préparation rapide, chacun récupère son sac, sa combi, son casque et son baudrier et nous voilà partis par le joli sentier. En pente douce et à l'ombre tout d'abord, histoire de nous échauffer tranquillement, celui-ci se met ensuite au soleil et s'élève franchement vers les cimes. Forcément, ceux qui sont addictes au tabac et à la bière-canapé le regrettent ! Quelques poses plus tard, nous voilà au départ du canyon. JL et JCL donnent les recommandations habituelles et expliquent le fonctionnement du descendeur. C'est parti pour les descentes en rappel, les toboggans, les quelques sauts et de nombreuses parties de rigolade. Un groupe pro est là aussi et nous impose une longue attente au deuxième rappel. Des nuages s'accumulent sur les hauteurs et nous avons même droit à quelques énormes gouttes. « Mauvais temps » temporaire car le soleil revient et reprend ses droits. Le troisième rappel est équipé par la vasque suspendue et c'est déjà la fin. Retour par le même itinéraire qu'à l'aller. Sur le bord du chemin des traces de besoins naturels. C'est malheureux que certaines personnes, venant apprécier les beautés de la nature, ne soient pas capables d'un peu plus de discrétion, ce n'est quand pas difficile de s'écarter un peu plus du passage et de recouvrir d'un cailloux les mouchoirs jetables et autres …



Une fois aux voitures, nous décidons de pique-niquer avant le *pont de Calzatoju*. Il y a beaucoup de voitures garées avant celui-ci, il en reste juste assez pour nous caser derrière un *Patrol*. Tiens-tiens, mais on le connaît ce Patrol, ne serait-ce pas celui de Marcel ? MARCEL, MARCEL, où es-tu ? MARCEL, sors de ton trou. Et que voit-on arriver, notre retraité *FT*, notre Marcellu clandestinu apparaît en pleine forme, surtout au niveau abdominal ;-) Décidément c'était une sortie *FT* jusqu'à l'après canyon. Un pique-nique « topinesque » suit avec bouteilles, charcutailles, fromages, etc., etc.



Retour vers Bastia, sauf pour Marc qui restera faire un peu de tourisme dans le sud. Les bouchons routiers remplacent ceux des bouteilles, Ghisonaccia, Moriani, Folelli, Torra, Casamozza, *Ceppe*, la coupe est pleine, long le retour à l'écurie !

Dimanche 16 août 2009

Canyon ; La *Bravone* — Pianello —

ITP : David B., Émilie C., Jean-Claude D. B., Henri F., Jean-Claude L. M., Aurore N., Jean S.



Mi-août, l'eau se fait rare dans les canyons, lequel pourrait-on faire ? Pourquoi pas la *Bravone*, il reste toujours bien alimenté, même en plein été. Passage au local pour prendre le matériel, récupération d'Émilie à Lucciana, une petite pause café et nous voilà partis.

Si la route de la côte orientale est un peu monotone, celle qui suit, entre la plaine et Pianello, n'est pas triste, saturation de virages garantie !

Enfin arrivés au pont sur la *Bravone*, nous nous préparons rapidement et prenons le chemin amont rive droite qui mène à la première cascade. Pas de girolle cette fois-ci, contrairement à la sortie du 14 juillet dernier !

JCD s'occupe du premier rappel, y'a encore de l'eau, et celle-ci est fraîche ! Nous passons ensuite sous le pont routier et arrivons au premier saut. Celui-ci a un goût de reviens-y. La remontée est un peu glissante et délicate, Jean s'élance de nouveau, pédale en l'air, et... aie ! Il s'est fait un claquage à la cuisse. Continuer ne l'inspire pas, la détente de la cuisse est douloureuse et il préfère regagner les voitures tant que nous n'en sommes pas trop loin. Le reste de l'équipe continue lâchement sans lui. La C_{17} suit avec un passage bien aquatique sous le bloc coincé pour les 2 JC. Une plaquette est ajoutée sur la C_{35} et la sangle du Pi_{25} remplacée. De nombreux points restent à sécuriser dans ce canyon, notamment au niveau des mains courantes. Quelques petits rappels peuvent être encore équipés. Petit passage hypogé sous de gros blocs avant la C_{17}. Nous entamons la remontée rive gauche tout de suite après celle-ci en nous frayons un passage dans les zones de maquis ras.





Jean attend au bord de la route, il a gentiment patienté pour le pique-nique... sans ouvrir une seule bouteille !

Comme la fois précédente, nous irons profiter du beau point de vue de *Notre Dame des Grâces* pour nous rassasier... grassement.

Vendredi 21 août 2009

Spéléo ; prospection, exploration Cap Corse — Tollare —

ITP : Albert D., Noël R.

C'est en kayak de mer, depuis le petit village de Tollare à la pointe du Cap Corse, qu'Albert et Noël décident de partir explorer la grotte située en bas de la tour génoise d'*Agnello*.

Le kayak est chargé et c'est parti. Les courants marins nous sont défavorables, mais coup de pagaie après coup de pagaie nous arrivons enfin à l'entrée de la cavité. Il faut maintenant abandonner l'embarcation sur les rochers et poursuivre à la nage. L'exploration de la grotte peut commencer.

Il s'agit d'une grotte marine où l'on ne peut progresser qu'à la nage. Le porche d'entrée présente de belles dimensions — *5 m de large par 7 m de haut environ*. La galerie unique est quasiment rectiligne, longue d'environ une quarantaine de mètres, large de 5 m environ au départ, elle se rétrécit au fur et à mesure de la progression, le sol remonte également et sur la fin nous avons pied. Le plafond, lui aussi s'abaisse. La cavité se termine par un boyau étroit impénétrable. Au-dessus du porche d'entrée, une brève escalade permet d'accéder à une salle d'environ 20 m^2.

Retour au kayak et c'est reparti dans l'autre sens. Nous rentrerons sur Bastia très tard, et arriverons très en retard pour assister à la réunion de bureau du club.

Noël

Dimanche 23 août 2009

Canyon ; L'*Agnone* — Vivario —

ITP : Corine B., Émilie C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri F., Patricia et Jean S.



Les seigneurs de l'Agnone.

- Une heure trente de marche d'approche
- Quatre heures de parcours
- Trente minutes de marche de retour
- Équipe des preux chevaliers
  - Jean : *Aragorn* (le roi)
  - Jean-Noël : *Gandalf* (le sage sorcier)
  - Jean-Claude D… : *Gollum*
  - Henri : *Sam sage* (compagnon de Frodon)
  - Émilie : *L'elfe Légolas*
  - Coco : *Frodon Sacquet* (porte le fardeau des nœuds)
  - Patricia : *Arwen* (promise du roi)



Les aventuriers à la recherche de l'*Agnone* s'engagent dans une forêt pour une heure trente de marche. Ils croisent des dragons qui se déplacent dans les arbres ; on dit qu'ils sont « accros aux branches ». Le groupe en selle sur des « quatre-pattes » préparés par *Sam Sage*, grimpe sur un sentier assez raide au départ, mais qui devient plus agréable ensuite. Les seigneurs arrivent aux portes du *Mordor*, enfilent les armures, et brandissent leurs armes.

À l'assaut ! ! Justement ! Le premier saut dans une eau glaciale, saisit nos courageux assaillants qui enchaînent d'autres sauts sympas et un saut assez étroit ou il faut bien viser ; fort heureusement *Gimli* le nain bigleux n'est pas là.

Puis une vasque large et très profonde d'où on peut sauter entre 5 m et 11 m environ, et un rappel un peu glissant à cause de la bave gluante de la sangsue géante.

Ce canyon comporte peu de rappels, mal équipés voire pas du tout. Pas de toboggan ; pas mal de marche dans très peu d'eau.

La croisée terminée, les vaillants prennent le chemin du retour pour se ravitailler. Après une telle bataille, il faut reprendre des forces.

L'elfe Légolas dépose une tarte aux pommes d'amour ; *Gandalf* offre un cake aux perles de corail ; *Arwen* un cake aux émeraudes et une tarte aux pierres d'Ambre ; *Sam sage* sortit un coffre rempli de perles blanches et de cornalines.

Et *Gollum* ! Ah *Gollum* ! Évidemment ! Il allèche nos yeux de son précieux « TITUS ! » mais il ne l'ouvre pas. Gardant l'espoir fou qu'il reste son précieux à jamais.

Arwen

Vendredi 28 août 2009

Spéléo ; Élaboration Convention Castiglione

Gregory B. (GCC), Jean-Noël D. (CDS 2B), Jean-Claude L. M. (LISC)

Dimanche 30 août 2009

Canyon ; La *Vacca*, l'intégrale — Quenza —

ITP : Corine B., Antoine B., Émilie C., Jean-Claude D. B., Henri F., Olivier G., Valérie L., Patricia et Jean S., Jean-Philippe S.

Samedi 5 et Dimanche 6 septembre 2009

Canyon ; Journées formation, Moniteur, Niveaux 2 et 1

SAMEDI : LA *Bravone* — Pianelli —

ENCADRANT : Franck J. (Corse Canyon)

FORMATION MONITEUR :

- *ITP : Antoine B., Olivier G., Jean-Claude L. M.*
- *Corse Canyon : Adeline F.*

FORMATION NIVEAU 2 :

- *ITP : Corine B., Valérie L., Jean S.*

DIMANCHE : LE *Macini* — San Gavinu di Fiumorbu —

ENCADRANT : Franck J. (Corse Canyon)

FORMATION MONITEUR :

- *ITP : Antoine B., Olivier G., Jean-Claude L. M.*
- *Corse Canyon : Adeline F.*

FORMATION NIVEAU 2 :

- *ITP : Corine B., Valérie L., Jean S.*

FORMATION NIVEAU 1 :

- *ITP : Jean-Noël D., Henri F., Noël R., Patricia S.*

INVITÉE : Marie-Hélène B. (Corse Canyon)

Dimanche 6 septembre 2009

Fête du Sport, place St Nicolas — Bastia —

Corine B., Albert D., Dumè D., Olivier G., Henri F., Jean-Claude L. M., Grand Pierre L., Valérie L., Noël R., Patricia, Mélissa et Jean S.



Traditionnel rendez-vous de septembre, la Fête du Sport permet aux *topi*s de faire connaître leurs activités et leur club.

8 heures, Henri et Noël chargent tout le matos et direction la place S[t] Nicolas où Dumè les attend depuis 7 h 30. Il réserve le stand que nous allons partager avec la Ligue Corse de Ski.

Sur les lieux, les uns et les autres arrivent. Nous nous activons pour assurer la mise en place du matériel, les triptyques photos organisés par Corine sont très remarqués.

La journée, ensoleillée, se déroule tout doucement, nous répondons aux nombreuses interrogations du public, présentons les nombreuses facettes de nos activités et assurons la pub pour les JNSC du mois d'octobre prochain.

Vers 18 heures, l'heure du démontage est arrivée, re-chargement du matos dans l'autre sens, à 19 heures le matériel est réintégré au local.

Mercredi 9 septembre 2009

Spéléo ; repérages pour aide logistique au tournage d'un film — Brando —

Jean-Noël D.

Dimanche 20 septembre 2009

Spéléo ; *Cast.1*, la *Salle de la Chèvre* ; *Cast.3*, la *Traversée* — Oletta —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., David M., Noël R.
INITIE : Charles-Henri
INVITEE : Véronique M.

Samedi 26 septembre 2009

Spéléo ; journée nettoyage de la *Grotte de Brando* en vue de l'organisation des JNSC — Brando —

ITP : Ingrid B., Antoine B., Albert D., Dumè D., Olivier G., Henri F., Grand Pierre L., Damien M., Noël R.
GCC : Jean-Yves C., Anita H.
INVITEES : Christelle, Marie Pierre R., Jeannine S.

8 h 30, rendez-vous est donné au local, après le café, nous chargeons les voitures et partons en direction de la *Grotte de Brando*. Sur place Jeannine nous rejoint (c'est probablement une nouvelle adhérente…). Dumè nous y attend et a déjà commencé la remise en état de quelques marches qui donnent l'accès au belvédère.

Tous mettent du cœur à l'ouvrage, les pierres sont enlevées, les murets remis en état, le câble électrique est installé, les ronces et les salsepareilles sont coupées, les allées, les plates formes, les chemins, ratissées avec énergie.

Vers 13 heures, Marie Pierre, Christelle et grand Pierre nous retrouvent sur le belvédère pour les traditionnelles agapes — pinard, cake, grillades, caviar d'aubergines et *tutti quanti*…

L'après-midi, re-belote, on y retourne, les sécateurs, serpes, pelles, pioches, râteaux se remettent à chauffer… Nous terminerons la journée à l'intérieur de la grotte pour replacer et re-maçonner quelques concessions (*sic* ! ou concrétions *[ndrl]*) saccagées retrouvées sur le sol.

La journée se termine, les reins sont en compote, les mains sont illuminées comme des cabarets par de multiples ampoules, les visages et les vêtements sont recouverts de poussière. C'est complètement harassés, que nous décidons de remballer le matériel aux alentours de 18 heures et de rentrer au local.



Samedi 3 et Dimanche 4 octobre 2009

Spéléo ; 4e édition des JNSC — Brando —

ITP : Ingrid B., Antoine B., Corine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Henri F., Olivier G., Valérie L., Pierre L., Maxime L. G., Damien M., Noël R.
GCC : Jean-Yves C., Delphine R.
INVITES : Ambroise D. F., Véronique M., Marie Pierre R., Jeannine S., Christelle
DE PASSAGE LE SOIR : Hubert P., Patricia et Jean S., Jean-Philippe S.

Organisées par le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse, (CDS 2B), sous l'égide de la Fédération Française de Spéléologie, les *Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon* se sont déroulées les 3 et 4 octobre dernier. Pour cette quatrième édition locale, le site de la *Grotte de Brando* a été à nouveau retenu.



Malgré une météo capricieuse, cette manifestation a connu un vif succès. Un flot ininterrompu de curieux, emmené par des guides, s'est introduit dans les entrailles de la grotte, entièrement éclairée pour l'occasion. Plus de 300 personnes ont pu découvrir un monde minéral habituellement peu accessible. L'inlassable œuvre des gouttes d'eau, associée à l'horloge du temps qui passe, façonne et cisèle les paysages délicats, fragiles et enchanteurs du monde souterrain. Ce fut l'occasion de sensibiliser tous nos visiteurs et particulièrement les plus jeunes à la fragilité de ces merveilles souterraines, la nature mettant plus d'un siècle pour faire pousser une stalagmite d'un centimètre…

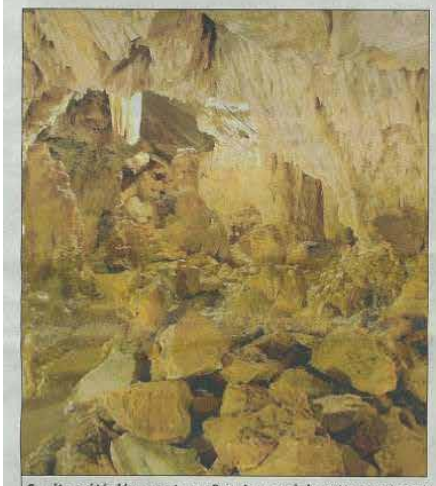
À l'extérieur, les expositions sur la préhistoire, les chiroptères, la paléontologie et bien sûr la spéléologie et le canyon, ont permis aux nombreux visiteurs de se familiariser avec ces disciplines. Ce public nombreux a été comblé.

Le CDS 2B tient à remercier la municipalité de Brando pour son accueil ainsi que pour l'assistance technique et logistique qui ont permis le bon déroulement de cette manifestation.

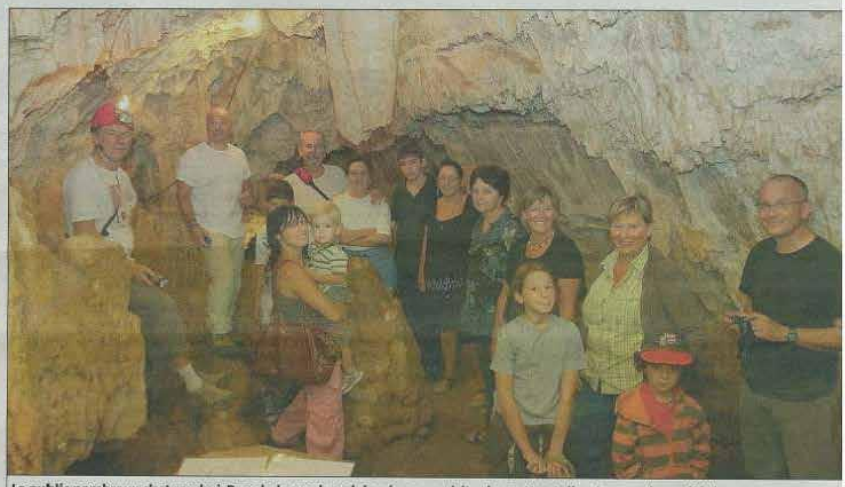
Le CDS 2B remercie tout particulièrement les nombreux participants qui se sont investis pleinement sans compter leur temps et leur énergie pour que ces journées soient une réussite.

À la recherche des trésors enfouis de la grotte de Brando

LOISIRS Le week-end dernier, les journées nationales de la spéléologie ont permis au public de visiter, avec le club I Topi Pinnuti, la cavité découverte au XIXe siècle



Ce site a été découvert en 1841. La paroi de cette grotte est composée de calcaire et de schiste.



Le public nombreux s'est rendu à Brando le week-end dernier pour visiter la grotte et discuter avec les spéléologues. (Photos Louis Vignaroli)

À quelques centaines de mètres du cœur du village de Brando, sur la route départementale, les badauds empruntent les premières marches. Une lente ascension sur ce vieil escalier de pierres va les conduire à la grotte de Brando. Pour les journées nationales de la spéléologie, le comité départemental propose une visite guidée et gratuite du site découvert en 1841.

Le souffle court, les muscles chauffés par l'effort, les invités sont accueillis par les membres de l'association I Topi Pinnuti. Pour cette journée spéciale, ils ont aménagé l'espace comme l'explique Dominique Descalzo, membre du club : « *Nous avons éclairé et sécurisé la grotte pour permettre au public de la découvrir dans les meilleures conditions* ».

Par petits groupes, ils pénètrent dans l'antre. Intrigante promenade qui les mène dans un souterrain où la température est à 18°. « *La grotte a été découverte par le commandant de génie Philippe Ferdinandi, un peu par hasard alors qu'il avait entamé des travaux sur sa propriété* », rappelle Noël Ricoveri, le président de l'association qui assure la visite.

Il faut tantôt se courber pour passer d'une salle à l'autre, s'agripper à la main courante pour redescendre, sans manquer d'apprécier ces parois de schiste et de calcaire, ces imposantes stalactites qui poussent paraît-il de la taille d'un dé à coudre par centaine d'années.

« *Nous mettons aussi l'accent sur l'environnement et l'importance de préserver de tels endroits,* poursuit Noël Ricoveri. *Après sa découverte, la grotte a été altérée au fil du temps, alors qu'il a fallu des millions d'années pour qu'elle se forme* ».

Rencontre avec le groupe chiroptère corse

Une centaine de mètres plus loin, la visite se termine sur une douce sensation, celle d'avoir été convié à un spectacle privé. Le public nombreux venu en famille et parfois de loin, comme ces touristes belges, n'est pas déçu. Sur le site, autre curiosité : les chauves-souris. Le groupe chiroptère corse propose aux visiteurs de découvrir les 22 espèces présentes sur l'île dont 3 vivent particulièrement dans les cavités. L'occasion également de rétablir la vérité sur ces petits mammifères qui souffrent d'une mauvaise réputation : « *Non, les chauves-souris ne s'accrochent pas dans les cheveux !,* souligne Delphine Rist, chargée de communication du groupe. *Elles sont des espèces protégées qui se nourrissent parfois d'un millier de moustiques par nuit.* »

Les visiteurs font une pause, se rafraîchissent. Il reste encore quelques marches à gravir. Un dernier petit effort pour observer, après les merveilles souterraines, cette splendide vue sur la mer.

SANDRA CARLOTTI

savoir +

I Topi Pinnuti, club de spéléologie et de canyonisme : http://topi.pinnuti.ffspeleo.fr



brando

Beau succès des Journées de la spéléologie

Malgré une météo capricieuse, les Journées nationales de la spéléologie et du canyon, organisées le week-end dernier sur le site de la grotte de Brando par le comité départemental de spéléologie de la Haute-Corse, sous l'égide de la Fédération Française de Spéléologie, ont connu un vif succès. Plus de 300 personnes ont pu découvrir un monde minéral habituellement peu accessible. Le CDS.2B tient à remercier la municipalité de Brando pour son accueil et son assistance technique et logistique et les nombreux participants.

Savoir +

Les personnes désireuses de poursuivre l'aventure peuvent se rendre tous les jeudis, à partir de 18 h 30, au local des associations I Topi Pinnuti, CDS 2B et LISC situé au bâtiment A 8 des Logis de Montesoro. Tél : 04.95.32.68.16.

Programme des sorties sur le site http://topi.pinnuti.ffspeleo.fr.



Plus de 300 personnes ont pu découvrir les grottes de Brando à l'occasion des Journées de la spéléologie. (Photo Louis Vignaroli)

Corse Jardin Dimanche 11 octobre 2009

Samedi 10 octobre 2009

Spéléo ; aide logistique au tournage d'un film — Brando —

ITP : Maxime et Christian D., Jean-Noël D., Pierre L., Philippe C., Jean-Claude D. B.

INVITEE : Véronique M.

CORSE CANYON (DE PASSAGE LE MATIN ET LE MIDI) : Franck J., Emmanuel R.


Patrimoine

(Photo Louis Vignaroli)

A la découverte de la grotte de Brando

p 17

Sollicité le 9 septembre dernier, le CDS 2B avait accepté la proposition de soutien logistique souterrain auprès d'une société de production cinématographique corse située à Borgo et dirigée par Pierre Pancrazi. Le thème du documentaire s'appuyait sur les disparitions inexpliquées en Corse, notamment celle de Pierre Bianconi, footballeur du SCB disparu mystérieusement dans les années quatre-vingt-dix. Le réalisateur était à la recherche de lieux mystérieux et avait flashé sur la *Grotte de Brando*.

Notre soutien devait consister en un éclairage de la grotte et la création d'un « puits de lumière » dans la faille de la grande salle. Le jeudi précédent, après rencontre avec le responsable électrique de la production, il avait fallu se rendre à l'évidence que notre matériel ne suffirait pas à permettre un tournage dans de bonnes conditions. Besoin d'au moins 5 kV alors que notre groupe ne pouvait en délivrer que 1,8… Même en se branchant sur le tableau du local de pompage — ce qui avait gentiment accepté par la mairie de Brando —, cela n'aurait pas suffi. Après négociation, la production a accepté de trouver deux groupes électrogènes de plus de 2 kV. On n'aurait même pas besoin de l'apport de la mairie.



RDV au local où J.-N., JCD et Pierre chargent groupe et câbles. Juste avant notre arrivée, l'équipe de *Corse Canyon* était passée pour nous donner un coup de main pour tout charger, avant d'aller descendre le *Poggiolo* à *Miomo*. On se ratera de 5 mn. Puis 10 h 30 sur place aux *Glacières* où Christian, Maxime D… et Philippe viennent étoffer l'équipe. Dix minutes plus tard, une partie de l'équipe de prod' est déjà là, avec les gros bras pour monter les groupes. Au total, ils seront 9 : Pierre le producteur, Jean-Pierre son fils qui est l'acteur principal, Jean-Marie le réalisateur, Renato, grosse pointure de la lumière dans le cinéma international, Fred l'électricien, le caméraman, nos deux *roadies* et Stéphanie qui fait fonction de régisseuse, script, etc…

Notre job consistera en fait à monter notre groupe, tirer un câble de la *casetta* du gardien jusque dans la grande salle, où Pierre et Philippe installeront un tableau avec les prises et mettre en place trois néons pour sécuriser la progression dans l'escalier, on ajoutera quelques lampes acéto. On n'aura même pas à mettre en marche le groupe on se branchera sur leurs groupes. Parallèlement ils tireront un câble pour éclairer la zone de tournage (grande salle et boyau du fond) avec deux gros projos de 2 kV.



Tout se passe dans la bonne humeur et sympathique coopération, pause syndicale vers 13 heures, Stéphanie avait prévu des supers sandwiches pour tout le monde. Visite rapide de Franck et Manu de

retour du canyon, à la recherche de bières fraîches, mais il n'y a que du rouge… ils ne resteront pas.

On admirera la patience de Fred qui saura répondre au perfectionnisme de Renato en matière d'éclairage. Ils passeront près de deux heures pour une scène qui durera à peine une minute… Ils nous filmeront sur plusieurs scénettes déambulant dans la grotte pour nos archives et comme pub pour les JNSC 2011.

À 17 heures, tout est dans la boîte, en une demi-heure, le matos sera redescendu et on se séparera en bas des escaliers en se donnant rendez-vous pour la projection ou une future collaboration.

Dimanche 11 octobre 2009

Spéléo, initiation, visite ; *Cast.2 (Grotte des Chauves-souris)* — Oletta —

ENCADRANTS ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Noël R.
PERFECTIONNEMENT ITP : Valérie D., Patricia S.
INITIÉE : Jeannine S.
INVITÉE : Véronique M.



TPST : trois heures.
TPAM : deux heures !

Noël ou une initiée vous raconteront peut-être le matin, le RDV au local vers 8 h 30, le café, le départ vers St Flo aux alentours de 9 h 30, l'arrivée à la barrière de chez ROSSI, qui était fermée, par chance, Nouri l'ouvrier agricole était d'astreinte à la cave… et a pu ouvrir. Puis la montée au trou avec un seul 4x4, ce qui a nécessité un peu de grimpette à pied pour trois participants. Enfin le rituel habituel des visites à *Castiglione*.

À 11 h 30, J.-N. appelle Noël, ils viennent d'arriver à l'aire de stationnement de *Cast.2*. J.-N. et Véronique arriveront sur le site vers 12 h 30, et après une traversée épineuse du maquis au milieu des calycotomes (il faut mieux avoir la combi ou le pantalon), ils rejoindront l'équipe déjà au bord du trou en train d'équiper l'accès au P_8. Sous la surveillance attentionnée de Noël, Valérie — pour qui c'est une première — se chargera de l'équipement, en fait elle équipera et déséquipera toute la sortie, beau perfectionnement ! Jeannine, un peu anxieuse, suivra les opérations de près, c'est sa première excursion souterraine (après Brando…).



13 h 15, l'heure des agapes, JCD nous allumera le feu — merguez et côtes de porc —, et en apéro ce sera champagne pour fêter le changement d'année de J.-N., il entre dans les 57… Puis salades, charcut', fromage à point avec confiture de figues aux noix maison, pudding et Noël fera griller ses premières châtaignes à *Castiglione*. Un avant-goût de Ghisoni (dans trois semaines).

À 15 h 15, on se dirige lentement vers la main-courante. Valérie teste son amarrage, suivi de JCD, Jeannine doit suivre — sous l'œil de Noël —, mais ça bloque, impossible de se lancer dans le vide, elle sera à deux doigts de renoncer… Patricia passera devant pour lui montrer la simplicité du geste (facile à dire mais le premier saut dans le vide est toujours générateur d'angoisse chez les initiés). Finalement elle se lancera. J.-N. fermera la palanquée. Pendant ce temps Véronique se fera dorer au soleil chaleureux de ce mois d'octobre. Elle se réserve pour l'initiation en falaise du 24 prochain.

Visite du *Grand Réseau* jusqu'en bas de l'escalade, très haut nous entendons nettement les cris de chauves souris et leurs battements d'ailes. Séance photos au milieu des blocs de concrétions. Puis retour à la base du P_8. Petite crise d'essoufflement pour Jeannine qui décide quand même de poursuivre. Cela ne fait qu'une heure que nous sommes sous terre, on a le temps de rendre visite au *Nouveau Réseau*.

Passage de l'étroiture sans appréhension, descente de l'éboulis, arrêt juste à l'étroiture des os et pour finir, on décide de remonter dans l'escalade de la trémie pour voir les zones concrétionnées et le plafond. L'escalade est toujours un peu limite et la désescalade encore plus, le remplissage de terre et blocs est assez instable (certes les concrétions sont très belles mais ce n'est pas une zone pour les initiations, se contenter du fond).

Au retour, Noël tient à emmener Valérie et Jeannine voir ses perles des cavernes… dans la petite salle blanche, pendant que J.-N., Pat et JCD entament leur sortie. Ils seront sous le soleil déclinant vers 17 h 30. Il faudra attendre 18 h 15 pour voir sortir le trio des Perles, la pénombre tombe sur *Cast.2*.

Le retour vers les 4x4 se fera dans le noir, les calycotomes seront encore plus agressifs… Dernière frayeur, on a failli ne pas retrouver les clés du *Disco*°… Ouf, le portail est toujours ouvert et enfin retour sur Bastia, vers 20 h 30.

Jeannine nous raconte ses premiers pas sous terre :



« Dès notre arrivée au local, nous avons listé le matériel et vérifié le bon fonctionnement des piles pour l'éclairage des casques. Les sacs remplis, nous sommes partis. Sont présents : Noël, Jean-Claude, Valérie, Patricia, Jeannine.

À Castiglione 2, Valérie, supervisée par Noël, fera la mise en place des pitons nécessaires à la descente du trou : pose des crochets d'amarrages sur la paroi et au fur et mesure de l'avancement, apprentissage des nœuds pour la main courante qui va assurer notre descente au trou. Jean-Noël et Véronique nous rejoindrons pour le repas de midi. La descente du trou ne se fera qu'après le repas.

Après nous être tous munis de notre matériel (combinaison, baudrier, croll, serpentine [sic]*, longes, descendeur, poignée avec sangles où se loge le pied pour la remontée, casque) il est environ 15 heures quand nous amorçons la descente du Cast.2. Jean-Noël se joint à nous pour la visite du site. Descente sur corde d'une hauteur de 15 m* (8 m [ndlr]) *et non sans appréhension pour Jeannine qui fait ce jour ses premiers pas de spéléo.*

Le palier est atteint. Sur notre gauche, nous commençons à amorcer des passages chaotiques et glissants car le sol est jonché de guano — fientes des chauves-souris —, ressemblant par sa teinte noire à du terreau. L'odeur qui en émane est acide, les gaz qui s'en dégagent empêchent une bonne oxygénation dont on s'habitue assez rapidement. Le couloir emprunté est relativement large permettant à chacun de se déplacer en fonction de ses aptitudes.



Notre arrivée a perturbé les chauves-souris "rhinolophes" qui commencent leur période d'hibernation et nous le témoignent par leur agitation dans une danse permanente de va et vient. Le couloir est assez plat dans cette partie du trou mais plus nous descendons sous terre et plus nous retrouvons des concrétions de calcite aux couleurs différentes et aux formes bizarres : La Vierge et l'Enfant*, une tête de renard, des stalactites et stalagmites de gabarits différents, des parois entièrement recouvertes de calcite blanche dont l'aspect fait penser à des coulées de neiges et dont les cristaux renvoient des lumières scintillantes, par endroit des tapis de dentelles appelés gours…*

Après quelques photos prises par ci par là, nous remontons au premier palier pour emprunter sur notre droite une chatière relativement étroite, à plat ventre et les pieds d'abord. Valérie et Noël recommencent à poser des crochets d'amarrage. La chatière passée, nous descendons une paroi abrupte de 5 m encaissée dans une fente. Le passage est étroit. Nous rencontrons des dolichopodes ainsi qu'une chauve-souris qui n'a pas l'air de se soucier de notre présence. Assurés par nos crochets de sécurité, nous amorçons une pente raide remplie de guano. Nous crapahutons, nous escaladons des rochers jusqu'à une sorte de "crèche" miniature préservée par des stalactites et stalagmites rassemblées en colonnes formant une sorte de rideau naturel et donnant à cet endroit une impression de "sacré". Nous rebroussons chemin pour accéder à d'autres endroits tout aussi magiques. Le groupe s'est partagé en deux. Jean-Claude et Patricia, guidés par Jean-Noël commencent leur remontée. Noël, Valérie et moi-même allons jusqu'à une salle blanche que l'on emprunte difficilement à plat ventre afin de ne pas abîmer les concrétions en formation. Nous nous attardons devant la splendeur de la salle qui semble contenir des trésors fabuleux. Les gours de cette salle blanche ressemblent aux alvéoles des nids d'abeilles tant ils semblent ciselés, étroitement liés, protégeant "des perles de grottes" de différentes tailles comme autant de bijoux dans des écrins. L'aspect est mat et la couleur gris perle convient à leur nom. Tout semble magique, spectaculaire. Nous quittons la salle à regret et reprenons le chemin du retour.

Valérie et Noël ferment la marche afin de récupérer le matériel d'amarrage et la main courante. Jeannine n'a plus de lumière à son casque et panique à l'idée de grimper la paroi abrupte. Aidée par Noël, elle y arrive tant bien que mal. Tout

en haut, sur la gauche, il y a la chatière et presque la fin du périple sous terrain. La remontée ne semble pas si facile tout compte fait car c'est sur le tas que Jeannine apprend l'utilisation de son matériel.

Dur, dur par moment… mais l'appréhension dépassée, tout semble OK ! !

Valérie et Noël arrivent les derniers et se restaurent un peu avant de reprendre les 4x4. Il n'est pas loin de 20 heures quand nous rentrons au local. Nous répertorions et nettoyons le matériel emprunté pour notre sortie. »

Jeannine

Samedi 17 octobre 2009

Sortie sportive : Le grand rappel. (Région de Corte)

La journée organisée par Alain Touzet a rassemblé un grand nombre de participants. 100 m de rappel pendulaire… Cela ne se rate pas !

La météo est capricieuse en cette mi-octobre, avant même le lever du soleil, l'obscurité est zébrée par de nombreux éclairs et le tonnerre gronde. De grosses gouttes de pluie tombent sans discontinuer. Le rendez-vous est donné à 8 heures à la boulangerie *Le Point Chaud du Golo*. Coco n'est pas là malgré les coups de téléphone insistants de Noël pour la réveiller.

En attendant une improbable éclaircie, nous sommes restons tous attablés devant les chocolats chauds et les cafés croissants. La pluie et les éclairs redoublent, quelle décision prendre ? Plus tard, un coup de téléphone passé à la caserne des pompiers de Corte ne nous encourage pas. Nous prenons alors, la sage décision de reporter cette sortie.

Les uns rentrent chez eux. Les autres, Jeannine, Marie Pierre, Ingrid, Antoine, Damien, Philippe C…, Olivier et Noël se retrouvent au local devant un nouveau café. Plus tard, enfin réveillée, Coco les rejoint.

Entraînés par je ne sais plus qui, les unes et les uns se mettent à nettoyer, à ranger, Coco et Marie Pierre entreprennent de réaliser l'inventaire de la bibliothèque et de ranger les livres dans son meuble. Les garçons fixent aux murs les panneaux de photos, réalisent le système qui permet de remonter l'écran de projection au plafond, démontent et remontent les vitrines… Les agencent, repeignent le comptoir, trient les documents, parfois poussiéreux du bureau… midi sonne ; le repas en commun se prendra au local.

L'après-midi, Damien et Ingrid nous quittent, on verra arriver Philippe E…, Patricia et Jean, donner un coup de main. L'aménagement du local se poursuivra jusqu'à tard.

Le lendemain après-midi, Coco, Marie Pierre et Noël se retrouvent de nouveau au club pour poursuivre les travaux entamés la veille. Arrivant de Corte aux alentours de 19 heures, Antoine les rejoint. Plus tard les filles partent et nos deux compères vont poursuivre leurs travaux jusqu'à 23 heures.

Il est temps de rentrer, nous nous apprêtons à partir, quand tout à coup revoilà Corine. Elle revient au local pour continuer à travailler encore une partie de la nuit. Elle a emmené avec elle, dans un ramequin, un excellent tiramisu. Est-il utile de préciser ici, quel a été le funeste sort de ce gâteau ?



Samedi 24 octobre 2009

Spéléo ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine, *U Calanca di u Boïa* — Bastia —

ENCADRANTS ITP : Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R.
PERFECTIONNEMENT : Antoine B., Jean-Claude D. B.
INITIE(E)S : Ingrid B., Jean-Baptiste C., Henri F., Véronique M., Damien M., Jeannine S.
SOUTIEN MORAL : Philippe B., Marie Pierre R.

SUTERRATTA ÉPISODE 2

JCL et Nono profiteront de la présence du berger pour se faire montrer l'emplacement d'une grotte vers Poggio d'Oletta. Ils n'avaient pu la trouver un an auparavant, *« Vous voyez l'arbre en bord de route, et ben la grotte est 30 m en contrebas »* avait indiqué alors le berger, mais des arbres, y'en a ... Cette fois-ci, il montrera précisément la position de la grotte et les deux spéléos s'empressent d'y descendre. L'entrée, en partie appareillée, est accueillante. Éclairés

par les téléphones portables, la première salle, d'une trentaine de mètres de long, est rapidement explorée. Mais la faiblesse de l'éclairage et le berger qui attend en bord de route stopperont la visite. Retour à la falaise avec une forte envie de revenir, mais mieux équipés.



Retour à la falaise, une superbe journée d'automne avec un déroulement traditionnel d'une journée en falaise. 5 voies équipées. Anto et JCD, en perf, se chargent des grandes voies. JCD s'occupe aussi de scier les quelques branches qui gênent le saut dans le vide de la tyrolienne. Deux bonnes heures pour les agapes autour des grillades et du vin nouveau, le *Primu Vinu*. Et la tyrolienne, où il y avait la queue ; il a fallu clore les descentes à 17 heures, avant que le soleil ne se cache derrière la crête de Teghime.

Dimanche 25 octobre 2009

Spéléo ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine, *Cast.1* — Oletta —

ENCADRANTS ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Olivier G., Robert L., Noël R.
PERFECTIONNEMENT ITP : Marie Pierre R.
INITI(E)ES : Ingrid B., Philippe B., Jean-Baptiste C., Henri F., Véronique M., Jeannine S.

Castiglione 1, je connaissais déjà la position du trou — m'y étant rendue au moins deux fois —, la seconde fois en tant qu'accompagnatrice pour la beauté du paysage, le calme et bien sûr l'indispensable pique-nique. Dimanche, j'ai enfin pu expérimenter une première incursion en grotte verticale. Évidemment l'entraînement en falaise ne fut pas inutile. Tout s'est très bien passé au point de vue sécurité, encadrement, bons conseils aux bons moments. La descente du puits d'entrée se fit sans aucun souci, une première attente avant de continuer vers le « balcon » puis la fameuse déviation légèrement plus difficile à cause du rocher glissant — où Jean-Noël sans être longé *(si ! sur la déviation – ndlr -)* m'a aidée à déplacer le mousqueton —, puis l'ascension en répartissant les efforts entre tractions sur les bras et poussées sur les jambes pour rejoindre Marie Pierre, qui comme moi avait peiné un peu pour arriver à l'alcôve. Lorsque Marie Pierre et moi avons essayé de retirer le croll, ce fut impossible et grâce à l'aide de J.-N., qui toujours sans être longé *(si ! il est remonté sur la corde de progression… - ndlr -)* et nous a rejoint à la force des bras, nous y sommes enfin arrivés. Heureusement pour moi que j'ai pris le temps de m'ôter la corde d'entre les jambes, car j'ai failli être coincée par la tension de la corde.

Nous y avons fait une petite sieste assez confortable avant de rejoindre Noël et Jean-Baptiste qui nous attendaient pour redescendre à nouveau. Attente un peu longue mais qui nous a permis d'admirer maintes concrétions, des mites et des tites qui nous entouraient ; l'une d'entre elles (un peu particulière) m'avait d'ailleurs aidé à faciliter une dernière poussée sur les jambes pour rejoindre Marie Pierre. Cette attente fut néfaste pour l'un d'entre nous mais les choses se sont arrangées… digestion difficile *(les rats vont se régaler – ndlr -)*. Une voix lointaine nous a fait comprendre à Philippe et à moi, qu'il fallait rebrousser chemin car pour plusieurs raisons la descente se révélerait difficile pour nous. C'est reparti vers le bas. On s'écorche un peu les genoux et nous amorçons la dernière petite descente en rappel depuis le « balcon » avant de remonter les puits.

Il faisait complètement noir et merci Jean-Claude D… qui m'a hissée hors du puits (paraît-il que j'ai trouvé des excuses pour profiter de sa force, au lecteur de juger). À l'extérieur, il faisait nuit noire, nous étions restées cinq heures dans le trou. Dommage qu'il n'y ait pas de grotte à vendre comme à Grenade *(los casas-cuevas)* très caractéristiques de cette province d'Andalousie.

Résultat des journées : encadrement très satisfaisant, très bonne ambiance et soleil resplendissant, digne de notre île d'adoption.

Véronique

Vendredi 30, Samedi 31 octobre et Dimanche 1er novembre 2009

Spéléo ; visite, travaux à la *casetta* — Ghisoni —

ITP : Ingrid B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIEES : Véronique M., Jeannine S.

INVITE(E)S : Jean-Baptiste C., Marie Pierre et Christelle R., Georges et Maxime R., Marine, Théo E., Mouskif

VENDREDI

Avec un rdv au local à 17 heures, on allait arriver à la *casetta* en pleine nuit ! Préparation du matos, attente des retardataires, cela nous a permis de voir arriver plus tôt que prévu la tribu Ricoveri. Prévus demain matin, ils ont réussi à être prêts pour ce soir, Noël nous avait plutôt habitué à l'inverse jusqu'à présent. La caravane se met en branle vers 18 heures, 4x4 bien chargés. On récupère Jeannine et Ingrid au passage, Jeannine prendra sa voiture. C'est vendredi soir, il faudra autant de temps pour aller de Bastia à *Casamozza* que de *Casamozza* à l'*Inzecca* ! le trio 2JC et Anto s'arrêtent à Borgo prendre les plaques de plexi pour la véranda. Retrouvailles au pied de la piste vers 20 h 30, où les Ricoveri ne tarderont pas à nous rejoindre. On s'entasse dans les trois 4x4, à 12 et un chien cela laisse encore de la place. Grimpette de la piste dans le noir, heureusement qu'on la connaît par cœur. La piste est plus confortable, on voit des traces de chenillettes, un bull a dû passer niveler. Le trio des 2 JC et Anto ne peuvent s'empêcher de faire quelques haltes pour ramasser des sanguins.

Arrêt au col, puis fin de la piste aux bergeries. Après c'est la jungle, rien n'a changé depuis la visite éclair du 2 mai dernier. Toujours autant d'arbres abattus en travers de la piste sous les châtaigniers. Il va y avoir du boulot demain… En attendant il faut rejoindre la *casetta* avec toute la logistique pour dormir et manger. Heureusement la lune est pleine et éclaire bien mais la progression au milieu des arbres tombés est assez pénible. Au moins trois rotations seront nécessaires.



À l'intérieur, peu de dégâts, pas mal de poussière sur la mezzanine, deux verres de lampes à pétrole cassés (faut-il les remplacer ou mettre des lampes tempêtes à la place ?). Le panneau solaire a rempli son rôle, la batterie semble chargée et les néons fonctionnent. Les plus pressés et les habitués installent leurs couches puis c'est l'heure de l'apéro, Jurançon, Muscat… Puis, il ne faut pas se laisser abattre, demain on aura besoin de forces, on se met à table, il est bien 23 heures ; un plat bien roboratif, du *cocido* — sorte de pot au feu espagnol avec jambon espagnol, veau, bœuf, poulet et pois chiches. On ne sera pas couché avant 1 h 30. Demain, certain(e)s se plaindront qu'il y a eu des ronfleur(e)s, pourtant Christian et Maxime n'étaient pas là…

SAMEDI

Le réveil ne se fera pas à 7 heures pétantes, d'une part Dumè n'était pas là et d'autre part, les premiers réveils spontanés se sont faits à 8 h 30. Le ciel est bien dégagé, une belle journée en perspective. Après le ptit dèj', les équipes vont se constituer. JCL part à la prise d'eau remettre en place la crépine, derrière J.-N. coupe les troncs tombés sur le tuyau, pendant que Anto et Ingrid les rangent et nettoient le sentier. Noël et Mouskif suivront et en profiteront pour ramener pieds de moutons, girolles et lactaires. Une fois le sentier dégagé, il faut raccorder les morceaux de tuyau. On passera pas mal de temps dans la zone escarpée juste après la rivière. C'est là que Mouskif nous fera une frayeur : glissant sur les aiguilles de pin, il tombera de 5 m de haut dans le lit de la rivière au milieu des blocs, le museau en avant. Il y laissera un bout de dent et une plaie de la gencive et sera bien abattu le reste de la journée. Fort heureusement il recommencera à gambader le lendemain. En fin de matinée l'eau coule au robinet ! La gent féminine va enfin pouvoir faire la vaisselle… on ne peut pas être au bois et au robinet !

Pendant ce temps JCD a attaqué la piste sous les châtaigniers et en quelques heures l'homme à la tronçonneuse a nettoyé les 200 m encombrés de branches… 13 heures, pause syndicale, regroupement autour du sanglier apporté par JCD. Fabuleux, tendre, parfumé… On mangera à l'intérieur car le soleil commence à jouer à cache-cache. À 15 heures, il faut retourner au taf'. Tâches de l'après-midi : Anto, M.-P. et JCL, s'attaquent à la véranda, J.-N. et Véronique au sentier

jusqu'au parking tandis que le reste de l'équipe terminent la piste. D'autres cuisineront, vaisselleront, sudokuront… il y a toujours de quoi faire à Ghisoni. Un peu cassés, et la nuit tombant précocement, on rapatriera la *casetta* vers 17 heures 30. Pour s'installer dehors, apéro et châtaignes à la lueur des bougies. D'autres resteront au chaud près de la cheminée pour jouer à différents jeux de société. De quoi patienter jusqu'à 20 heures pour changer de table et s'installer à l'intérieur pour les grillades. Mais les estomacs commencent à saturer… certains ne mangeront qu'un petit morceau de *figatelli*. Les plus fatigués seront couchés vers 22 heures, eh oui ! mais d'autres résisteront bien plus tard !

DIMANCHE

Bonne nuit mais toujours des insomniaques qui entendent des ronflements partout… il faut s'habituer aux branches de châtaigniers qui craquent sous le vent (mais il n'y avait pas de vent !). Lever plus précoce vers 8 heures, ciel encore plus bleu que la veille et les nuages ne feront pas d'apparition de la journée. Au programme, le trou ; vers 10 heures, JCL partent pour explorer le P_{51}. En attendant J.-N., Noël, JCD couperont du bois, aidés par d'autres petites mains. Midi, départ de JCD, Ingrid, Noël, Jeannine, J.-N. et Véronique pour la descente vers le royaume des ténèbres. Vers 12 h 30, on se regroupe auprès de l'entrée et JCD nous fait l'Albert… il a oublié son torse à la voiture. Le temps d'y retourner, on change l'ordre des descentes. 13 heures, en premier plongent Noël et Jeannine, puis JCD et Ingrid et en derniers J.-N. et Véronique. On confie JCD à Ingrid pour aller au *Musée*, il reconnaîtra être un peu fatigué après sa dure journée de bûcheronnage de la veille. On fera bien car il nous rejouera l'Albert deux ou trois fois.



Derrière les deux vieux briscards emmèneront les impétrantes jusqu'à la margelle à -30 m. Descentes sans souci et longées à la margelle, elles piafferont d'impatience pour aller plus loin, mais notre expérience du trou nous a appris à être modeste. Il faut savoir en garder sous la pédale. Les fractios suivants sont plus techniques, notamment celui plein pot où nos équipeurs n'avaient pas mis de boucle — non nécessaire puisque les initiés s'arrêtaient plus haut —, et et le passage de la lucarne qui demande un peu de pratique. Quelques photos à la margelle puis remontée de Noël et Jeannine. Tranquille et sans souci. Pendant ce temps, les visiteurs du *Musée* arrivent à la margelle, JCD est bien fatigué et Ingrid ravie… J.-N. et Véronique empruntent la corde de retour, remontée également sans problème et sortie sans souci. À 14 h 45, toute l'équipe d'initiation est de retour au bord du trou.





J.-N. et Noël en manque de corde, replongent dans l'abîme à 15 heures pour retrouver l'équipe d'explo du P_{51}. 15 h 08, ils sont au *Musée* et entendent JCL qui annonce les préparatifs de retour. Ils ont plantés 6 spits pour progresser en vire dans une faille étroite avec 30 m de gaz. En bout de vire, on aperçoit un puits remontant et la faille qui fait un coude, il faut aller jusqu'au bout ! Le temps qu'ils remontent, Noël remet de l'ordre dans les figurines du *Musée*, les dolichopodes avaient bousculé nos œuvres d'art. Arrivée de JCL, J.-N. commence sa remontée vers 15 h 40, chargé du perfo et de la trousse à spit. À 16 heures, sortie du puits, un petit détour vers le *Trou de l'Arbre Mort* pour relever les coordonnées GPS puis retour à la *casetta*. Pendant ce temps, sont arrivés à pied Georges le frère de Noël, son amie Marine, son fils qui lui est monté en quad. On se croise alors qu'ils montent au trou attendre l'équipe.

Vers 17 heures, tous se retrouvent de retour à la *casetta*. Il est enfin l'heure de manger — pour ceux qui ont crapahuté —, les sédentaires et débutants ont terminé il y a bien longtemps. On savoure les grillades de M.-P., fin des fromages, ultime tournée de bouteilles (il ne restera qu'une survivante), un peu de verdure pour calmer les intestins, les sanguins et girolles seront oubliés, tant pis pour nous et tant mieux pour les sangliers, et vient l'heure du rangement. Tous s'activent à laisser la *casetta* en état pour la future visite. La batterie est à plat et les néons s'allument faiblement. Il faudra prévoir un autre système, ajouter un autre panneau solaire ou pourquoi pas relancer le projet de pico-centrale électrique ?

Départ 19 heures, descente dans la nuit éclairée par la lune. Au retour il était prévu de passer par Migliacciaru pour récupérer la machine à bières et les fûts pour les 25 ans des *topis*. En cours de route, à 1 km du but, un appel de Philippe C…, pour nous prévenir que rien n'est prêt ! On s'arrêtera quand même, le temps d'écluser une bonne bière locale. Enfin retour sur Bastia, il est presque 22 heures.





Pour la prochaine visite : Penser à amener du café, quelques bonnes bouteilles, des sacs poubelles 130 l résistants, des bougies, des allumettes, du produit vaisselle le plus écolo possible.

Feu d'amitié et de cheminée,
Tapis de feuilles mortes et de châtaignes,
Horizon bouché par la sérénité des arbres
Dans leur sommeil à peine frôlés
Pour leur laisser reprendre haleine,

Feu de cheminée et parfum de terre
Où respirent les fougères
Et les captives girolles
De tapis aux couleurs d'automne.

Une petite cabane là-haut perchée
Dans le silence de la forêt,
Entre la rivière et les châtaigniers
Fut témoin de notre feu de cheminée et d'amitié.

Véronique

Samedi 7 novembre 2009

Spéléo/canyon, journée « techniques cordes » ; *Falaise de l'Épingle* — Barbaggio —

Ingrid B., Corine B., Antoine B., Philippe C., Jean-Noël D., Véronique M., Damien M., Jean-Claude L. M., Maxime L. G.

Cette journée « techniques cordes » commence au local par une révision générale des nœuds de corde et de sangle. Le portique des combis servira de support !

Tout le monde se retrouve ensuite à la *Falaise de l'Épingle* qui se prête bien pour cette journée d'entraînement. Proche de Bastia, en bord de route avec des places pour se garer et un terre-plein gazonné pour le pique-nique, que demander de mieux ?

Après les traditionnelles grillades, trois équipes se forment :

- JN fera une séance d'initiation aux techniques spéléo spécialement pour Véronique ;
- Antoine s'occupera d'Ingrid, Damien et Philippe pour apprendre à équiper un canyon ;
- JCL initiera à l'équipement spéléo Coco et Max, plantés de spits compris. Ingrid équipera également une voie en technique spéléo.

Il faudra y revenir pour finir d'équiper les voies entamées et pourquoi pas en créer d'autres.

Samedi 14 novembre 2009

Les 25 ans !



Le 14 novembre dernier dans la Salle polyvalente de Lupino, se sont réunies plus de 90 personnes pour souffler les 25 bougies du gâteau d'anniversaire d'*I Topi Pinnuti*.

L'association bastiaise fait partie du paysage sportif et scientifique da la ville depuis maintenant un quart de siècle. En Haute-Corse ce sont trois spéléologues Philippe S., Alain B. et Georges M., qui, réunis par la même passion – celle de l'aventure et de l'exploration du monde souterrain – ont porté en octobre 1984 l'association *I Topi Pinnuti* sur les fonts baptismaux, *(la chauve-souris étant le symbole international de la spéléologie).*

Depuis le temps a passé et la colonie de chauves-souris s'est agrandie, ce sont aujourd'hui 61 adhérents qui composent l'effectif de cette dynamique association. Les nombreuses explorations souterraines ont permis au fil du temps de découvrir, de topographier et d'établir l'inventaire de près de 170 grottes et gouffres insulaires, représentant près de 8 500 m de galeries, puits et autres chatières… De nombreuses études (paléontologie, archéologie, entomologie…) sont également menées en collaboration avec des professionnels de ces disciplines. Les spéléologues participent ainsi à l'agrandissement du territoire insulaire et à son étude intime.

Les années 90 ont vu arriver une nouvelle discipline issue de la spéléologie, le canyonisme. Cette activité aquatique attire de nombreux pratiquants, qui n'hésitent pas en toutes saisons à parcourir chemins et maquis afin de descendre les cascades en rappel et glisser le long des toboggans naturels.

Le club remercie tous les participants grâce à qui cette soirée s'est déroulée dans une excellente ambiance et donne rendez-vous dans 25 ans pour de nouveaux passionnés et de nouvelles aventures.

spéléologie

Un quart de siècle dignement fêté par *I topi Pinnuti* !



I topi pinnuti **n'étaient pas descendus dans une grotte pour souffler les 25 bopugies de leur gâteau d'anniversaire.** (Photo L.V.)

C'est à la salle polyvalente de Lupino que s'étaient réunies plus de 90 personnes pour souffler les 25 bougies disposées sur le gâteau d'anniversaire d' *I Topi Pinnuti*.
Voici en effet un quart de siècle que l'association bastiaise fait partie du paysage sportif et scientifique de la ville.
En Haute-Corse ce sont trois spéléologues Philippe Stella, Alain Battini et Georges Molinari, qui, réunis par la même passion - celle de l'aventure et de l'exploration du monde souterrain - ont porté en octobre 1984 l'association *I topi Pinnuti* sur les fonds baptismaux, (la chauve-souris étant le symbole international de la spéléologie).

Une contribution à la recherche

Depuis, le temps a passé et la colonie de chauve-souris s'est agrandie. Ainsi, ce sont aujourd'hui 61 adhérents qui composent l'effectif de cette dynamique association.
Les nombreuses explorations souterraines ont permis au fil du temps de découvrir, de topographier et d'établir l'inventaire de près de 170 grottes et gouffres insulaires, représentant près de 8 500 m de galeries, puits et autres chatières…
De nombreuses études (paléontologie, archéologie) sont également menées en collaboration avec des professionnels de ces disciplines. Les spéléologues participent ainsi à l'agrandissement du territoire insulaire et à son étude intime.
Les années 90 ont vu arriver une nouvelle discipline issue de la spéléologie, le canyonisme. Cette activité aquatique attire de nombreux pratiquants, qui n'hésitent pas en toutes saisons à parcourir chemins et maquis afin de descendre les cascades en rappel et glisser le long des toboggans naturels. Le club remercie tous les participants qui ont contribué à la réussite de cette soirée, qui s'est déroulée dans une excellente ambiance.

M. M.

Savoir +

Les pressons désireuses de poursuivre l'aventure peuvent se rendre tous les jeudis, à partir de 18 h 30, au local des associations I Topi Pinnuti, CDS 2B et LISC situé au bâtiment A8 des Logis de Montesoro.
Tél. : 04.95.32.68.16. Programme des sorties sur le site : http://topi.pinnuti.ffspeleo.fr/

Samedi 21 novembre 2009

Spéléo, explo, topo, visite ; *Grotta Suterradda* — Barbaggio —

ITP : Christian D., Jean-Claude D. B., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Jeannine S.
INITIE(E)S : Gabriel R., Théo E.
INDICATEUR : Henri P.

SUTERRATTA ÉPISODE 3

Une belle journée, d'un beau mois de novembre, d'une vraie sortie spéléo, et qui commence, comme il est coutumier maintenant, par un bon café au local. Le matériel, en partie préparé le jeudi, est complété par le perfo et les éclateurs chimiques, *« On ne sait jamais »* dixit Nono.

Tout le monde se retrouve ensuite sur le bord de la route peu avant la carrière désaffectée de Poggio d'Oletta. Henri, notre indic, est là. Noël s'occupera de le « cuisiner » amicalement sur d'éventuelles autres grottes. Il parlera d'un gouffre sur la crête au sud de Teghime où les cailloux tombent, tombent... Pendant ce temps, Dumè, Christian et les 2 JC démaquiseront le passage afin de sécuriser l'accès à la grotte.



Ils se retrouveront rapidement dans la grotte avec cette fois-ci un éclairage adapté (*cf.* CR du 24 octobre dernier). Une galerie basse suit la grande salle d'entrée à l'endroit où s'étaient arrêtés Nono et JCL lors de la première visite. Une dizaine de ce qui semble être des Grands Rhinolophes volent autour de nous. Une grande stalagmite, des gours remplis de guano, quelques sapins d'argiles, une belle coulée blanche, un dernier ressaut et c'est la fin. La galerie se rétrécie et une petite lucarne laisse espérer une suite que l'on aperçoit sur quelques mètres. Il faudra faire parler la poudre. J.-N., Véronique, Gaby et Jeannine nous rejoignent en fin de matinée pour les grillades que nous ferons en bord de route. L'après-midi sera consacré à la topo, pendant que Christian et JCL feront de la prospection aux alentours.

Suite au prochain épisode...

Dimanche 22 novembre 2009

Spéléo, relevés GPS ; *Grottes de Brando* — Brando —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.



Une balade autour de la *Grotte de Brando* pour relever les coordonnées GPS de l'entrée sup' en dessous de la maison du Commandant, et de ce que l'on croyait être *Brando 2* et qui serait en fait *Brando 3*… La vraie *Brando 2* est une entrée au milieu du front de taille de la carrière, citée et explorée le 2 avril 2000 par Ph. S. et F. F.[8]. À revoir… *Brando 3* est un trou à rat de 3 à 4 m de développement (non visitée ce jour mais décrit par D. Descalzo) partant à droite d'un abri sous roche semi fermé par un mur en pierres sèches.

Retour par le sentier de la carrière, la route de Mausoléo puis le bord de mer. On voulait repérer la *Grotte du Palazzo*, mais il faisait trop sombre. D'après les coordonnées GPS existantes (F. Fontaine), elle serait en contrebas de la grande villa se trouvant à droite vers le nord après les *Glacières* (le *Palazzo* ?). Le mieux serait d'y accéder par la plage de l'*Arinella.*

Dimanche 29 novembre 2009

Spéléo, désob' ; Grotta Suterratta — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

INITIE(E)S : Christelle R. alias Youcouncoun, Théo E.

SUTERRATTA ÉPISODE 4

Le RDV de 8 h 30 au local s'est étalé jusqu'à 9 h 45… et il manquait encore JCD quand nous sommes partis. Pas de pluie mais un *libeccio* croisé avec un mistral glacial qui nous a saisi quand on est descendu des voitures, cela rappelait

---

8- *« Nous longeons le bord de la falaise dans le maquis en descendant jusqu'à un arbuste qui nous semblait être celui que nous avions pris comme repère depuis le bas. Nous installons un rappel et François descend sans rencontrer l'ouverture attendue. Nous continuons de parcourir le bord du front de taille toujours en descendant lorsque nous découvrons un autre arbuste en paroi qui semble être cette fois le bon. Nous avisons un passage un peu plus bas qui donne sur une corniche suspendue en pleine paroi et qui conduit à l'entrée recherchée. Des blocs extrêmement instables, fragmentés par les tirs de mines, rendent la progression pour le moins délicate. François s'engage dans l'étroiture d'entrée et descend sur 10 m environ dans une faille étroite qui pourrait communiquer avec le système de failles des grottes de Brando. Nous avons perdu beaucoup de temps et il se fait tard ; nous projetons de revenir en repérant cette fois parfaitement l'aplomb de l'entrée qui se situe à hauteur du troisième talweg en descendant depuis la chapelle. C'est par ce talweg que l'on atteint sur la gauche la corniche qui conduit au trou.*
La jonction avec les grottes permettrait du coup de multiplier au moins par deux la profondeur actuellement connue. »
I Putaghju Topinni N°6, Bulletin du CDS de Haute-Corse, avril 2001, p.15

le blizzard du Causse Bondons pour les anciens (oui Antoine les *vecchii* sont toujours vigoureux !). La plupart décideront de s'habiller à l'abri dans la grotte à part JCL qui affrontera les morsures d'Éole.

Vers 11 heures, la colonne se dirige vers le fond de la galerie. Antoine et Dumè attaquent le front de taille à la massette et à la pointerolle, secondés par Théo, très actif à la pelle, Christelle à l'évacuation des déblais pendant que Noël prépare le matériel de désintégration et veille au stockage des cailloux. Derrière J.-N. et Véronique reprennent des points de topo et complètent l'inventaire photographique. JCL part prospecter dans le maquis environnant au pied des falaises situées en contrebas. Pas de départs, mais de belles falaises qui auraient pu servir de site d'entraînement si elles étaient plus proches de la route.

Au fond, les premières explosions retentissent, d'abord quelques tirs au *Bazola*, pour en montrer l'usage à Antoine, mais rapidement on fera péter la vraie poudre. Au moins cinq tirs, tous très efficaces. On attaquera l'étroiture remontante à sa base pour travailler dans de bonnes conditions. Entre temps JCD s'est réveillé et a rejoint l'équipe du front de taille, puis c'est le tour de JCL et des topographes. On se retrouvera bientôt à neuf dans la salle du fond… Et il faut repasser l'étroiture d'accès avant chaque tir. Christelle et Véronique joueront les boutefeux avec plaisir.



13 heures, retour à l'entrée. JCL rentre pour le couscous familial, le reste de l'équipe s'installe à l'abri du vent qui souffle de l'ouest. Montage du foyer et concours de dégustation de *figatelli*, chacun ayant tenté de débusquer le meilleur spécimen. Finalement celui du Casino ne sera pas si mauvais, mais celui de Moriani, bien qu'un peu plus sec (plus de foie) sera quand même plus savoureux… Bilan trois *figatelli* et trois bouteilles. À retenir également salade de pommes de terre à l'ail de JCD et pudding de Véronique.

Retour au front, JCD et Dume reprennent leur travail de sape de plus belle. Travail d'équipe à la chinois ou la vietnamienne, JCD et Dumè percent et cassent, Antoine et Théo aux crayons et au bourrage et à la pelle ; derrière les petites mains s'affairent, Christèle et Véronique tirent terre et cailloux et en bout de chaîne, J.-N. et Noël stockent et aplanissent l'aire des déblais, le sol en pente a disparu… il faudra revoir la topo ! Au bout de cinq nouveaux tirs les accus commencent à peiner, c'est bientôt le dernier tir. Les bras de JCD et Dumè montrent quelques signes de fatigue, mais quelle énergie ! On ne passe toujours pas. On repasse l'étroiture, rangement du matériel de tir. Un dernier boum !



et JC et Dumè voyant qu'il ne reste plus que terre et cailloux retrouvent une dernière énergie pour élargir. Enfin ! on va pouvoir passer, on laisse Théo se faufiler, une vraie première. Derrière il peut se redresser, mais ce n'est pas une grande galerie. Le reste des gratteurs suit les uns après les autres. On peut se redresser, on se retrouve dans une faille de 1 m de large pour une hauteur de 3 m ; devant une lame décollée et un gros becquet rocheux arrêtent la progression. Il résistera à nos coups de massette. Deux mètres plus loin la faille se poursuit très étroite mais on semble croiser une autre faille un peu plus large et qui redescendrait… Plus d'accus, il faudra revenir pour faire péter. En hauteur il se pourrait que cela corresponde avec le boyau sup' qui part à droite avant l'étroiture d'accès à la salle terminale. Il faudra vérifier avec le projecteur.



On repart un peu déçu mais l'important c'est d'avoir tenté et surtout d'être passé. Encore un dimanche sympa… et c'est pas fini !

Samedi 5 décembre 2009

Spéléo, relevés GPS ; *Grotte A Leccia Torta* — Castiglione — / 20 ans GCC — Omessa —

Jean-Noël D., Véronique M.

Après *ITP*, c'est au *GCC* de fêter leurs 20 ans. Le *Groupe Chiroptères Corse* est né en 1989, au sein de l'*Association Cortenaise de Spéléologie*, elle-même créée en 1974 (premier club de spéléologie de Haute-Corse !). En 2005, il a pris le statut d'association à part entière pour le devenir le *GCC*, gardant le nom de *ACS* en codicille, continuant à rester dans la mouvance spéléo, adhérant à la FFS et faisant partie du CDS 2B.



Petite réunion très chaleureuse dans le local du club à Omessa, où se retrouvèrent une trentaine de personnes, beaucoup étant inconnues du président du CDS 2B, c'est assez normal, le *GCC* a 30 adhérents mais seulement 9 sont à la FFS. Buffet très bien garni, arrosé d'une Cuvée Spéciale du vintenaire, un gâteau délicieux, où l'on a pu admirer à la coupe la dextérité du président.

Avant de retrouver nos amis du *GCC*, nous avons projeté un détour par le village de Castiglione, au pied des *Aiguilles de Popolasco*, pour relever les coordonnées GPS et photographier l'entrée d'une cavité que l'on n'avait pas visitée depuis 2001, *A Leccia Torta*. Cavité citée dans le *Rémy* (visite le 22 août 1948), s'ouvrant en contrebas du village, sous le mur du parking. En 2001, lors d'une visite de *A Sapara* qui se trouve plus bas sur le cours de la *Terriola*, nous avions fait une rapide explo de cette cavité qui se développe dans une des nombreuses failles de l'éperon calcaire sur lequel est bâti ce village. Le fait que la rumeur évoquait que ces failles servaient de fosses d'aisances aux habitations et que des traces marrons avaient été observées dans la cavité (sûrement des écoulement ferrugineux), avait peut-être freiné les ardeurs de visite… le fait est que la topo était toujours en attente.

Départ bien tard de Bastia et arrivée sur site vers 16 h 20, il faut faire vite, la nuit est là vers 17 heures. Descente dans les terrasses par l'escalier et recherche de l'entrée (1,50x0,50 m) dans les ronces. Mais les souvenirs sont trop lointains et imprécis… rien ne revient en mémoire. Un éperon calcaire, une entrée qui semble correspondre, mais cela semble queuter, difficile de se faufiler, on est habillé pas trop crados (pour aller à la réception du *GCC*…). Au bout d'une demi-heure, pas d'autre entrée, il faut se résigner à remonter vers le village. Là, trois personnes discutent en se réchauffant autour d'un feu de palettes. Présentations, engagement de la conversation, précisions sur l'objet de la visite… Pas de problèmes, la grotte est en dessous et le monsieur nous montre l'éperon calcaire. On redescend, mais rien de neuf et ses indications restent vagues ; sa sœur descend nous prêter main forte pour la recherche, elle avait visité la grotte étant jeune — mais elle a 45 ans, cela date donc un peu… Il faut se résigner à remonter car la nuit tombe vite. On retrouve notre indicateur. En fait ce monsieur s'appelle Elie Colonna et est cousin avec Daniel S., le premier président de la LISC, avant notre bienveillant (…) président actuel et Pascal T. qui l'a précédé. Il habite Francardo et monte régulièrement au village voir sa mère. Il connaît également l'entrée de la grotte dite de *Castiglione 2*, qui s'ouvrirait par un P_5 dans une cave et qui déboucherait sur un réseau d'une quarantaine de mètres… inespéré ! mais l'excitation retombe, car le propriétaire est décédé et la maison est en indivision. Il se trouve qu'il est un des successeurs mais ne peut ouvrir la cave sans l'accord des autres propriétaires… Il faudra voir un peu plus tard, on comprend qu'il faut arrêter la négociation, on reprendra contact avec Dany — qui avait visité le réseau et pourrait peut-être faire un croquis de mémoire et peut-être intercéder en notre faveur dans quelques temps. Il est d'accord pour nous montrer l'entrée de la cave, elle est GPSée ! Chemin faisant, il nous raconte l'histoire d'un ancien qui serait descendu dans une puits d'une vingtaine de mètres qui s'ouvrait sur la place du village avant qu'elle ne soit bétonnée et qui serait arrivé dans une grande salle. Cette anecdote recoupe celle racontée dans le *Remy* (M. Paul M., qui avait fait visiter la cavité à P.-A. Rémy en 1948, rapporte qu'un maçon serait descendu d'une vingtaine de mètres dans un gouffre).





Ayant raconté l'histoire le lendemain à Noël, celui-ci a proposé de rencontrer le maire pour lui proposer de retrouver l'emplacement de l'entrée du puits sur la place du village, ouvrir et installer une dalle en verre et éclairer le puits, cela ferait une attraction… Intéressant ?

La nuit est profonde, direction Omessa.

Dimanche 6 décembre 2009

Spéléo, désob' ; *Grotta A Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Valérie O., Jean-Claude D. B., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Véronique M., Noël R.

INVITE(E)S : Mireille et Alona G.



SUTERRATTA ÉPISODE 5

Encore un dimanche sympa… et c'est pas fini ! Sur ces belles paroles, on s'était quitté la semaine dernière, la tête remplie de galeries, de puits, de boyaux, derrière ce becquet rocheux qui nous barrait la route. Et les rêves sont devenus réalités ! ! On est passé !

Week-end découverte prévu à Butrone puis à Lano, mais faute d'inscrits, on s'est vite décidé pour la poursuite de l'explo de *Grotta A Suterrada*. Atelier crayons le jeudi soir, chargement à blocs des accus. Regroupement au local 8 h 30 – 9 heures, la plage horaire s'élargit, café, on retrouve Émilie qui reprend contact après une absence de plus de quatre mois pour grosse douleur au genou. Dumè a déjà préparé tout le matos et en route vers Teghime. Beau soleil et moins de vent, on peut se changer en bord de route.



10 h 30, l'équipe est dans la première salle, JCD ne tarde pas à filer vers le champ de tir (après une petite erreur d'aiguillage…) et s'attaque au fameux becquet, chargement du crayon ; pendant ce temps, Émilie perce son premier trou, on a décidé d'élargir l'étroiture d'accès à la *Salle d'Attente*. Un premier tir, vite suivi d'un deuxième, JCD et Dumè évacue des gros moellons dans la *Salle d'Attente*. Côté étroiture, le tir a aussi été efficace, Olivier et J.-N. terminent le travail à la massette, l'accès est devenu un boulevard. Entre temps, on vérifie une éventuelle continuité entre le boyau supérieur et la *Salle du Becquet* avec le projo mais aucune lumière, il est borgne. Encore quelques tirs de confort et le passage du becquet est franchi. Pendant ce temps, Valérie nous a rejoint, à moitié dans le noir, son éclairage étant capricieux, mais au bruit, elle ne pouvait pas nous rater ! Émilie doit nous quitter.



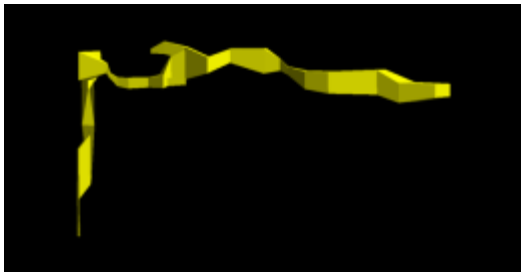
Devisant de choses et d'autres, Olivier et J.-N., d'un seul coup s'aperçoivent que le brouhaha qui venait de la *Salle d'Attente* s'est tu, ils sont tous passés derrière l'étroiture terminale et le passage du becquet a été franchi. C'est la ruée vers l'inconnu. On s'empresse d'aller les rejoindre. On frotte encore pas mal au becquet et après, surprise, on remonte à droite sur deux mètres, passant sous un bloc coincé pour déboucher dans un élargissement de 1,50 m de large où l'on se tient debout à trois. Il y a là Dumè, JCD et Valérie tous excités comme des poux, car devant Noël est parti… cela continue dans un puits étroit vertical, où il a pu descendre en désescalade jusqu'à un palier situé une dizaine de mètres plus bas et là un vide d'au moins 5-6 m l'arrête, il va falloir baudard et corde. On décide de faire la pause, d'aller faire péter maintenant les bouchons, Olivier doit également rentrer.



On reste manger devant la grotte, un peu à l'ombre mais à l'abri du petit vent. Mireille et Alona sont arrivées juste à l'heure pour fêter l'évènement. Lard toscan aux aromates (dit de Colonnata, séché dans les mines de Carrara), boudin et *figatellu* grillés, salade à l'ail de JCD, café et panetta en dessert, les agapes habituels.

À peine deux heures, JCD et J.-N. sont déjà repartis au front. But, faire péter le caillou dans la remontée après le becquet. Un tir suffira à le faire exploser, encore un ou deux tirs de confort pour le bas et le passage devient très facile. Alona fera son premier tir. La *Salle d'Attente* devient de plus en plus encombrée de déblais, que Valérie et Véronique tentent de ranger du mieux possible… Noël, JCD et Valérie repartent vers le puits de l'espoir, pendant que Dumè, Mireille et Alona doivent rentrer. Véronique et J.-N. reprennent la topo à partir de la *Salle d'Attente*, mais bientôt Véronique se plaint d'essoufflement et de fatigue, J.-N. ressent également une certaine oppression, un coup d'œil au détecteur de gaz, on est à 34 ppm de CO, la *Salle d'Attente* est un point bas où se sont accumulés les gaz de tir, on a contrôlé après chaque tir et les pics atteints étaient de 100 à 150 ppm. L'attente dans cette atmosphère enfumée et avec un taux un peu élevé de CO expliquait ces symptômes, ils décident de sortir prendre un peu l'air frais. Cela arrangera les choses immédiatement. Véronique restera un peu récupérer au soleil et J.-N. retourne à la topo.

Personne dans la *Salle d'Attente*, on fera la topo tout seul. Valérie est en haut de la remontée, JCD au palier et Noël presque au fond… au moins 15 m plus bas ! L'engagement dans le puits est un peu rasteg, il faut se faufiler entre concrétions et becquets mais cela se descend bien, on verra pour la remontée… Arrivée au palier, en dessous il y a les trois lumières, mais c'est plein vide, on s'assied au bord, les jambes pendantes, cherchant les appuis et Noël crie *« Pas par là, par derrière ! »*, en effet ce plein pot de 6 m où il s'était arrêté le matin se shunte par l'autre bord du palier, il a suffi d'un bon coup de massette et il est passé. Poursuite en désescalade toujours étroite et on se rejoint — tout en faisant la topo, du -90 partout mais il faudra l'habiller. La place est juste, Valérie, puis JCD remonte pour que je puisse rejoindre Noël. On est à nouveau sur un palier de 1 m puis un petit plan incliné qui donne sur un orifice de 1x0,50 m où l'on devine un vide encombré d'éboulis 5 m plus bas et cela semble s'élargir et partir en plan incliné… Mais là il faut absolument une échelle ou une corde. Noël me laisse rêver devant ce vide et entame sa remontée. On reviendra dans quinze jours (non, entre temps le programme a changé, ce sera le week-end prochain…).



Il faut remonter, les prises sont bonnes, on arrive bien à se faufiler entre les becquets. Regroupement à la *Salle d'Attente*. Il y a moins de gaz. Véronique est venue nous retrouver. Il reste suffisamment d'accus pour tirer deux fois, un peu de confort pour le passage dans la *Salle du Becquet*. Difficile d'arrêter JCD, il a terminé avec l'accu de la torche ! Torche qui revient de loin, lors de son arrivée au palier en première, elle a échappé des mains de Noël pour s'éclater 6 m plus bas, le réflecteur a sauté mais Noël a tout réparé.



Il est 17 heures, on sort à la nuit. Les yeux de nos spéléos brillent dans la nuit, une vingtaine de mètres de première, un P_{20} et ça continue !

<u>Samedi 5 décembre 2009</u>

***Corse Canyon*, Assemblée Générale 2009 — Ghisoni —**



L'assemblée générale 2009, s'est déroulée le 5 décembre 2009, au gîte étape *U Pianu* à Ghisoni, au total 35 membres avec leur famille ont assisté aux débats.
Après les élections un nouveau bureau :

- Président : Jérôme Avignon
- Président adjoint : Adeline Ferrandez
- Secrétaire : Béatrice Wolf
- Trésorier : Laurent Argouse







Un compte rendu sera bientôt disponible en ligne sur le site.

Quelques photos de la journée qui a débuté bien entendu par un canyon

Mercredi 9 décembre 2009

Spéléo, relevé entomologique, reprise topo, première ; *Grotta I Mori* — Cagnano —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R.

ASSOCIATION TROGLORITE : Jean-Michel L. et encore Jean R.



Le 6 juin dernier, nous avions vainement chercher à repérer au moins le départ du sentier d'accès à cette cavité, visitée, topographiée mais non photographiée en 2000, et ce bien qu'étant passé auparavant chez M. S. Dany, berger, chasseur et également meunier à Cagnano, qui nous y avait emmené la première fois. Dans les jours qui suivirent, Jean, Jean-Michel et Albert y retournèrent accompagnés de notre ami meunier pour enfin y mettre pied et y déposer quelques pièges à insectes. Ils avaient marqué leur passage en entaillant au passage les arbustes à coup de serpette. Ce qui nous a été fort utile ce jour, mais nous avions le GPS en cas de perte de sente.

Objectif du jour : relever les pièges, photographier et fouiller dans tous les coins au cas où. Départ traditionnel du club vers 9 h 30 mais après de multiples arrêts en cours dont on vous passe les détails, on se regroupe sur la piste de Pietracorbara vers 11 heures ! la montée durera environ une heure, nos guides hésiteront peu. Au passage quelques champignons, trompettes des morts, pieds de mouton, cèpes, peu mais une petite omelette possible. À midi arrivée sur le plateau rocheux. C'est l'heure du barbecue, les *figatelli* sont là.

Entrée dans la faille d'entrée à 13 h 15, progression au milieu de ce qui en fait une gigantesque trémie, qui craint un max en certains endroits. Surprise, de nombreux petits rhinolophes sont en hibernation, 47 au total, ce qui est surprenant pour le Cap Corse d'après nos amis du *GCC*. En farfouillant, J.-C. ouvre un pertuis qui donne sur un ressaut de quelques mètres, une première ? Déception, en fait J.-N. en se faufilant vers le fond, rejoint J.-C. au milieu du ressaut où il avait balancé l'échelle. Il s'agissait du R_5 de la topo de 2000, mais avec un autre départ. Au fond une grande salle d'où part un conduit amenant au point le plus bas de la cavité à -23 m, du connu. Pose de pièges dans cette zone un peu humide.



On remonte fouiller dans le réseau supérieur. J.-C. met à jour en face du pertuis du R_5, un départ un peu serré et bien inconnu cette fois-ci. J.-N. et Jean attendent un peu plus loin, ne croyant pas trop à la trouvaille, mais il ne reviendra que vingt bonnes minutes plus tard ? Cela continue bien, il faut se résoudre à topographier. Ressaut de 3 m, faille, étroiture, petit ressaut et fin sur comblement de faille par trémie. Une originalité, de la terre rouge en bout de faille. Au total plus de 20 m de première. De leur côté, les deux acolytes avaient également découvert un pertuis donnant sur un ressaut vertical d'environ 4 m. Au retour J.-C. installe l'échelle et part vers l'inconnu. Une dizaine de mètres plus loin, après un autre ressaut, il débouche dans le réseau inférieur au niveau du R_5, un shunt dans cette gigantesque trémie et il y en a sûrement d'autres mais désober dans cet environnement est plus que risqué…

Satisfaits de leurs découvertes, c'est l'heure de ressortir, on a bien passé deux heures trente sous terre. Pendant ce temps Véronique et Jean-Michel devisaient en se réchauffant autour du feu de camp. Il est l'heure de reprendre la descente, le soleil se couchera bientôt. En moins de trois quarts d'heure, on sera aux voitures. Il ne faut pas rater la réunion du CD du CDS qui doit débuter à 18 h 30. On arrosera cette petite première et il faudra reprendre la topo.

Jeudi 10 décembre 2009

Corte — Réunion sur la rédaction d'une réglementation de la pratique du canyon en Haute Corse. À l'initiative de Joël R. (DDJS)

Bonjour,

N'ayant toujours pas reçu de compte-rendu de cette réunion, je vous en donne quelques souvenirs :

- grande participation des pros (le président du CR FFME en faisant partie), guides et accompagnateur montagne, syndicat de pro, compagnie des guides corses ...
- amateurs :
  - FFME : Norbert A.
  - CDS2B : J.-N. D.
  - CSR V (LISC) : J.-C. L. M.
- autres :
  - Fédération de pêche
  - Parc naturel régional
  - Représentante environnement de la Collectivité Territoriale Corse
  - Service des sports de la Collectivité Territoriale Corse
  - F. J. comme simple pratiquant
- pas de représentant de la FFCAM, apparemment il n'a pas été invité.

Ce que je vous avait annoncé dans mon précédent courriel se confirme. Les courriers reçus à propos de l'arrêté 2A ont été pris en compte, celui de 2B sera plus consensuel avec prise en compte des remarques formulées par les acteurs de l'activité.

Joël R. mettra en place trois commissions (sécurité, environnement et information [?]) composés de représentants des syndicats de pro, fédéraux et institutionnels. Ces trois commissions feront ensuite des propositions.

D'ores et déjà on s'oriente pour proposer au préfet de faire un arrêté de recommandations plutôt que de réglementations, sachant que le préfet fera ce qu'il voudra...

Bonnes fêtes à tous,

J.-C. L. M.

Samedi 12 décembre 2009

Spéléo, désob' ; *Grotta A Suterradda* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Émilie C., Christian et Maxime D., Jean-Claude D. B., Dumè D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Valérie L., Noël R.

INVITE(E)S : Christelle R., Théo E.



SUTERRATTA ÉPISODE 6

Une équipe motivée se retrouve au local pour un nouvel épisode du feuilleton spéléo de cette fin d'année 2009. Café, préparation un peu longue du matos, arrêts pain et croissants, la matinée est bien avancée lorsque tout le monde se retrouve sur le petit parking. Le vent est frisquet, voire glacial, seuls deux hurluberlus se changent en bord de route, ça fait moins de poids à porter. C'est vrai que la grotte est loin, au moins 5 mn de marche et 20 m de dénivelé !





Tout le monde trépigne d'impatience pour faire cette première tant attendue depuis la dernière visite (*cf.* CR du 6 décembre). Honneur à JCD qui se charge de l'équipement. Une corde de 30 m est fixée dès le départ du puits sur deux amarrages naturels, puis désescalade jusqu'au palier qui avait arrêté la progression, il reste encore ces 5 m de l'espoir. La corde est fractionnée sur une grosse lame rocheuse, l'échelle est envoyée dans le vide.

JCD s'élance dans l'étroit passage, la faille s'élargie et le fond est rapidement atteint. C'est sa première première ! Joie modérée de JCD qui constate vite que la faille se rétrécit à nouveau. Certes ce n'est pas la fin, mais la suite est sévère. Quelques blocs coincés sont enlevés, les cailloux lancés dans la fente ricochent longuement sur les parois, y'a bien une

bonne douzaine de mètres encore. Il faudra de nouveau faire parler la poudre mais les estomacs crient tous en cœur : *« Non, on verra ça après manger ! »*. Faussement résignés, tout le monde se retrouve à l'extérieur. Christian et Max sont déjà partis, tant pis. Le feu est déjà en cours. On y croie de plus en plus à ce trou. Pour preuve, une table est confectionnée à l'aide de grosses dalles de pierres plates. Le barbecue est opérationnel et les *figatelli* se succèdent, les bouteilles aussi. Le feu de bois compense le soleil qui n'arrive pas à passer par-dessus la crête montagneuse.

Après les clémentines, les hostilités reprennent. Pendant que JCL fait une petite sieste dans la salle d'attente, Dumè, JCD et Nono feront des tirs de confort afin de faciliter la descente au fond. Les crayons sont bourrés au papier journal mouillé, le mesureur de CO s'affole, 80, 120, 200, 360 ppm ! Faut pas s'éterniser, il n'y a pas beaucoup de courant d'air et le CO met du temps à se dissiper. Nous nous contenterons de trois tirs, la prochaine fois on bourrera avec du papier alu et on refera les mesures.

À la fois déçus et plein d'espoirs, nous améliorons encore notre table avant de partir et rentrer au local.

Samedi 19 décembre 2009

Canyon de Noël ; le *Bevinco* ; Olmeta-di-Tuda.

CORSE CANYON : Laurent A., Jérôme A., Pascal CE., Adeline F., Franck J., Alexandra P., Éric R., Emmanuel R., Béatrice W.
ITP : Henri F.

SANTA CLAUS MADE IN CORSICA

Comme chaque année, l'association *Corse Canyon* organise la sortie de Noël au cœur d'un canyon. Pour 2009, nous avons choisi le 19 décembre comme date de rassemblement. Les gorges du défilé du Lancone ont été désignées comme parcours, un magnifique site pour cette réunion conviviale.



En quelques jours nous arrivons à motiver plus d'une dizaine de personnes pour fêter cet événement qu'est la venue du Père Noël sur notre île.

Il n'y avait plus qu'à prier que le beau temps soit au rendez-vous, après une semaine d'intempéries qui s'abattaient sur la Haute-Corse. Au beau milieu de la nuit nous sommes réveillés par de gros grondements, nous ne sommes ni au jour de l'an pour entendre la mitraille, ni à une époque propice aux attentats, c'est donc l'orage qui nous réveille. La journée va-t-elle être ratée ?

À notre surprise, au petit matin, nous constatons que la neige est tombée à basse altitude (300 m), mais également que le ciel bleu est présent ! On ne peut pas rêver mieux que cette blancheur hivernale pour accueillir comme il se doit le Père Noël. À midi et demi, l'ensemble de l'équipée est présente au rendez-vous. Du haut des gorges nous remarquons également que la neige est présente dans le canyon. Chacun revêt son habit de lumière et son fameux chapeau à pompon, pour se retrouver quelques minutes après dans les premières vasques.



Un étrange défilé rouge et blanc sillonne les encaissements, sauts, toboggans et quelques rappels de ces drôles de bonhommes de fêtes égayent la rudesse d'un ruisseau en hiver. Deux heures de descente intense dans la joie et la bonne humeur, nous ramènent au parking où un feu de joie est réalisé avec quelques palettes et de nombreuses bûches. Les vivres sortent des véhicules. Nous voyons passer des bourriches d'huîtres, du foie gras, des quiches maison, sans oublier la charcuterie locale et ses *figatelli* qui seront cuits au feu de bois.

Chacun commente la journée, les rires sont au rendez-vous sous l'influence de quelques très bonnes bouteilles et cela jusqu'à la nuit…

Le rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine, et surtout pour le canyon de l'An dans moins de deux semaines… À suivre…

Dimanche 20 décembre 2009

Spéléo, désob' ; Grotta *A Suterradda* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Véronique M., Noël R.
CORSE CANYON : Franck J., Alexandra P.
INVITE(E)S : Christelle R., Théo E.

SUTERRADDA ÉPISODE 7 (cela a failli…)

Petit dèj' au local, l'équipée un peu réduite était cependant hypermotivée, JCD tenait absolument à trouver un raccourci pour déboucher *Place Tiananmen* pour le Nouvel An ! Une première, Franck sera de la partie accompagné par Alexandra. Après un petit briefing sur les techniques de tirs, direction Teghime pour les spéléos tandis que les canyonistes fileront par le Lancone.

Au-dessus de l'hôpital, « Route barrée », on oblique à droite vers Suerta. Et là, à l'embranchement de la route de Cardo : « Route barrée » ! Après avoir posé l'hypothèse que c'était vraisemblablement à cause de la neige qui couvrait les crêtes au-dessus de Bastia, on décide de contourner le barrage symbolique. Jusqu'à Suerta, aucun souci, mais après le pont, la route est entièrement verglacée, on est à l'ombre. Deux véhicules sont bloqués dans la descente. On ne s'arrête pas, en seconde ça monte bien. On aurait mieux fait de prévoir les 4x4. La montée de la décharge est au soleil. Mais au replat du canon, de l'autre côté on est à l'ombre et c'est une vraie patinoire. Arrêt de nos trois véhicules et après une tentative ratée d'équiper la Laguna avec des chaussettes à neige (on n'a pas la bonne pointure), on part à pied repérer les lieux jusqu'à la route de Poggio d'Oletta. Au moins dix centimètres de neige sur les bords et une bonne couche de glace sur le premier kilomètre…





À ce moment, Franck et Alexandra arrivent de Poggio et confirment que c'est glacé jusqu'à la carrière. Toujours pareil, pour monter c'est bon mais pour descendre cela va craindre ! On hésitera un peu mais on renoncera à prendre des risques pour la grotte. Il est bientôt midi, le soleil n'arrivera sûrement pas à réchauffer cette partie et on sortirait avec la nuit tombante, la route redeviendra impraticable. On se résout à faire demi-tour après une partie de boules de neige. La descente de Suerta est dégagée. Retour au local vers midi, pour un petit apéro.

JCD devra se résoudre à prendre l'avion pour rejoindre Beijing. Puisque c'est comme ça, nous reviendrons mercredi…

Mercredi 30 décembre 2009

Spéléo, désob' ; *Grotta A Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

SUTERRATTA ÉPISODE 7

Une petite dernière pour clore l'année, séance désob avec essais de tirs groupés. Un premier le matin avec trois crayons, trois lignes séparées mais avec un allumage simultané, ça marche ! Dans la *Salle d'Attente*, la cinquantaine de Nono est dignement fêtée au champagne !



On redescend l'après-midi et après dégagement des blocs, on a gagné deux mètres de profondeur ! La faille qui se poursuit est mieux visible et les cailloux jetés dedans tombent et ricochent agréablement. Même chose l'après-midi, un nouveau tir groupé de trois crayons mais on en constatera l'efficacité la prochaine fois. Sur le retour, on fera la fête à un bloc rocheux qui gênait le passage dans la galerie, il faut penser au confort des cinquantenaires...

Une petite vidéo qui résume la journée :
http://www.dailymotion.com/video/xbp7b6_suterratta_sport

Mercredi 30 décembre 2009

CORSE CANYON

Pendant que certains faisait péter sous terre avec leur mille et une paille, d'autres profitent de l'ensoleillement pour s'adonner aux joies aquatiques ! !



Yesssss... Profitez-en, le temps et la chaleur ne vont pas durer...

Jeudi 31 décembre 2009

CORSE CANYON



Une fin d'année aquatique, avec notre dernière sortie 2009. Aujourd'hui le 31 décembre. Ciel bleu, léger vent chaud, température de l'eau estivale quoi de mieux pour finir l'année en beauté...
Bon réveillon à tous et à l'année prochaine ;-))





AVENTURES

2010

Samedi 9 janvier 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

SUTERRATTA ÉPISODE 8 : DÉSOB SUITE



Les dernières pluies abondantes tombées depuis la veille ruissellent encore et un petit rideau d'eau coule en cascade devant l'entrée. Dans la cavité, la paroi de droite avant la *Salle d'Attente* ruisselle également et forme une rigole au sol.

Pendant que Dumè et Nono installent des barres en travers de la faille pour faciliter descentes et remontées, Antoine et les 2 JC dégagent les blocs cassés lors de la dernière séance. Le fond est encore trop étroit pour pouvoir passer. JCD se met avidement au boulot, fore trois trous et installe trois crayons. J.-N., arrivé entre temps avec Véronique, envoie une quatrième ligne qui sera reliée au crayon dont un des fils s'était cassé au ras de l'ouverture, mais redevenu utilisable après qu'une strate rocheuse ait été dégagée.

Nous remontons ensuite en haut de la faille pour procéder au tir. C'est Véronique qui s'en charge encore une fois. Au son, les tirs sont réussis mais nous redescendrons après les grillades. JCL s'attarde une petite demi-heure pour mesurer le taux de CO. La fumée arrive jusqu'en haut du puits et le taux atteindra 37 ppm au maximum. Il y avait trois bourrages à l'alu et un bourrage au papier.

Le bois mis en réserve à l'intérieur de la grotte est très humide et le feu a du mal à démarrer. Juste de quoi réchauffer une pizza et on ne pourra pas faire cuire le traditionnel *figatellu*. Heureusement JCD avait apporté ses fameuses patates à l'ail qui ont régalé tout le monde.



Il est temps de redescendre. Nono, Dumè, J.-N. et Véronique continuent la pose des barres et tentent de faire fonctionner le *Bazola*. Celui-ci ne daignera marcher qu'une seule fois. L'heure est venue de mettre cet engin capricieux dans la vitrine des antiquités du club... Le seul tir « réussi » n'aura eu aucun effet sur la roche.

JCD nous ayant quitté, Anto et JCL descendent constater les effets des derniers tirs. Ça devrait pouvoir passer. Après dégagement des blocs, Anto se lance et franchit l'étroiture. Il s'arrête sur la première margelle et remonte. JCL, moins long, descend à son tour et parvient à atteindre la deuxième margelle. Malgré la présence de coulées de calcite et de quelques concrétions, la faille prend une physionomie plus tectonique. La purge des margelles permet de mesurer encore la profondeur restante, évaluée à une dizaine de mètres. Il y a certainement une draperie plus bas car les cailloux qui rebondissent en tombant dans la faille produisent une belle résonance caractéristique. Il faudra élargir pour pouvoir y descendre. Avant cela, il faut encore agrandir la faille au-dessus pour rendre le passage plus confortable et permettre à tous de passer...

Quatre pailles sont installées, deux à droite, une à gauche en face et une du même côté mais 1 m plus bas. Tout le monde remonte, Anto et JCL en profite pour déboîter avec le piochon un morceau de lame calcaire gênant le passage au niveau du palier intermédiaire. Encore plus haut, installation d'un crayon au niveau d'un tir raté du *Bazola* (forcément !) et nous voilà en haut du puits. Tout d'abord nous mettons à feu les quatre crayons du fond, mais seulement trois détonations parviennent à nos oreilles. Deux se sont peut-être produites en même temps, ou alors un tir raté sur quatre. Peut-être celui qui était le plus bas, sa ligne a pu être coupée par des cailloux projetés par ceux qui étaient au-dessus. On verra ça lors de la prochaine visite. Ensuite, mise à feu du dernier, juste quelques mètres en dessous. Belle détonation suivie par la chute des cailloux dans la faille. Nous attendons quelques minutes pour mesurer le CO. La valeur dépasse rapidement les 70 ppm et nous sortons de la grotte.

Un bilan positif pour cette journée, environ 4 m de profondeur supplémentaires et ça continue...

Samedi 16 janvier 2010

Spéléo, repérage ; *Aven de Razzu Biancu* — Venaco —

ITP : Jean-Noël D., Henri F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Robert L., Véronique M., Noël R.

GCC : Jean-Yves C.

Suite de l'épisode du 4 novembre 1995. Et oui, on prend son temps ...

Vous avez certainement lu le compte-rendu du 5 avril 2008, non ? Ben faut y aller, faut pas le louper celui-là ;-) Une fois lu, vous lirez celui du 4 novembre 1995 et vous comprendrez le but de la journée.

Après les rendez-vous de Vulco°, de Casamozza, du *Carré d'As* nous voilà à Venaco où nous retrouvons Jean-Yves. Une fois garés, non sans mal, tout le monde s'équipe. Pendant qu'Henri fait un détour par la fontaine pour remplir sa calebonde, le reste de l'équipe entame la marche d'approche. Le chemin s'élève au-dessus de la route, on peut ainsi voir l'entrée de Venaco. Henri ne nous a toujours pas rejoint. Bizarre, un panache de fumée s'élève au-dessus de la fontaine et on croirait reconnaître Henri au centre du nuage ! Tel un sioux veut-il communiquer avec nous ? Ça ne tient pas la route ! J.-C. redescend voir ce qui se passe et là, horreur, de la chaux est éparpillée partout et la calebonde fume comme une locomotive. Après décompression de celle-ci et rinçage de la fontaine et du trottoir, tout rentre dans l'ordre. Il aurait fallu expliquer à Henri le fonctionnement de la calebonde...

Près de 40 mn plus tard nous voilà à côté de la ruine. Pendant qu'Olivier et Henri s'occupent du feu, J.-Y. et Nono vadrouillent aux alentours pendant que Robert et J.-C. équipent le puits d'entrée. Équipement minimum, deux spits de fin de main courante et fractio 3 m plus bas.

Tout le monde se retrouve ensuite autour des grillades, accompagnées de sardines, pâté, saucisson, pizza, fromages et bien sûr clémentines fraîches du matin. Faut bien nourrir la troupe !



Deux équipes se forment de façon naturelle, J.-Y., Olivier, Robert et J.-C. partent en premier et vont poser les émetteurs. Nono prend son temps, il s'occupera donc d'Henri.

Pendant que l'adrénaline montera pour certains dans la boîte aux lettres, Henri entame la descente du P_{12}. Passage du fractio, début de descente, 1 m, 2 m, et puis sous les yeux ébahis de Nono, de J.-N. et de Véronique arrivés juste à temps pour assister en direct à l'événement, grosse frayeur, plus d'Henri ! un grand bruit et le silence. Quelques secondes d'inquiétude pour ceux d'en haut, puis soulagement la voix d'Henri remonte des ténèbres… vivant et entier, il parle d'un peu de sang. La vis de plaquette est sortie du spit et Henri s'est retrouvé d'un coup 3 m plus bas, lumière éteinte. Le casque a tapé la paroi et lui a écorché une aile du nez. C'est la deuxième fois qu'un topi s'est « enrichi » d'une telle expérience ! Nono modifiera l'équipement en conséquence et rejoint réconforter Henri. Il faudra vraiment brocher ce fractio, les trois spits en place sont maintenant tous aussi pourris les uns que les autres.



Pendant ce temps, les deux émetteurs de chauve-souris et l'Arva ont été posés et les quatre compères sont déjà de retour. Ils laisseront Nono et Henri se remettre de leurs émotions et remontent procéder aux localisations. Pour limiter les frottements, un fractio supplémentaire est installé au passage à l'aide d'une sangle sur un pont rocheux.

Une fois à l'extérieur, les récepteurs sont mis en marche. Olivier essaie en vain de localiser les émetteurs chauve-souris à l'aide de la petite antenne râteau. J.-C. se balade avec l'Arva et arrive à détecter un faible signal. Après de multiples zigzags sur le lapiaz, le repérage en surface du point haut de la cavité est localisé à 3 m du cairn qui serait celui édifié lors de la sortie du 4 novembre 1995. La boucle est bouclée, mais il n'y a toujours pas d'indice révélateur de la présence d'une cavité souterraine. J.-Y. arrive à détecter l'un des émetteurs chauve-souris mais sans arriver à le localiser

précisément. Pendant ce temps, Henri ayant reculé devant l'étroiture du colimaçon, Nono a continué et est arrivé au point haut de la cavité. Il nous appelle avec le talkie-walkie laissé sur place et Olivier arrive à communiquer clairement avec lui. Nous tapons avec des cailloux en divers endroits autour du point repéré, Nono entend les coups mais n'arrive pas à les localiser précisément. Le projet d'ouverture d'une entrée supérieure s'étiole mais nous faisons un nouveau cairn pour repérer l'endroit. Nono se charge de ramener les émetteurs et de déséquiper le trou. Nous nous retrouvons autour du feu pour nous rassasier un peu avant de redescendre sur Venaco que nous atteignons juste à la nuit tombée. Nous y prenons une bonne petite mousse pour nous remettre des émotions de la journée...

La suite dans 15 ans ?...

Dimanche 24 janvier 2010

Spéléo, canyon, inventaire matériel ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Ingrid B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Valérie L., Véronique M., Damien M., Marie Pierre et Noël R.

Ah qu'il est bon de sortir en canyon tout l'été, de prendre le frais dans la rivière… Qu'il est top d'aller sous terre en plein hiver, alors que dehors il caille, la grotte elle reste toujours à la même température clémente ! !

Mais tous ces petits et grands plaisirs demandent en contrepartie de sacrifier une journée par an à faire le point sur le matériel du club. Ce matériel est celui que tous les adhérents utilisent pour les sorties… et avec 60 inscrits cette année, l'ensemble du matériel a bien tourné.

Que les courageux qui cette année se sont livrés à cet exercice en soient remerciés à la hauteur du temps passé… Donc, un Grand Merci (par ordre alphabétique… c'est comme au ciné ! !) à Damien, Ingrid, Jean-Claude D…, Jean-Noël, Noël, Olivier, Philippe C…, Valérie L…, Véronique.

Alors que Jean-Noël a fait le point et le ménage dans les documents et classeurs des *Topi Pinnuti* et surtout dans ceux du Comité Départemental de Spéléologie… ce qui a fait le plus grand bien à la partie bureau, Véronique elle faisait le point de la bibliothèque. Côté matériel, Olivier et Anto passent le listing des différents équipements pour les pointer un par un. Damien, Ingrid et Valérie sont en plein dans les cordes, les pointer, les remesurer, les marquer, les recouper, déterminer leur année de fabrication et pour finir les lover. Noël et Philippe quant à eux reprennent élément par élément pour les vérifier y mettre une petite goutte d'huile, changer les joints pour les vis de plaquettes.

Durant la journée tout le monde fera d'autres petites choses à droite et à gauche… mais le fait le plus marquant restera la disparition énigmatique ! ! de notre bon et vieux barbecue démontable fait main (merci Nono) spécial SPELEO (il rentrait dans un Kit)… mais ce qui est encore plus étonnant c'est de savoir qu'il est partie sans ses pieds et son sac à dos (Kit) ! ! Pourtant restés à portée de mains… Alors si quelqu'un parmi vous en a un petit qui ne lui sert plus, ce serai gentil de penser à nous ! !

BILAN : Le matériel tout comme nous vieillit, il y a encore beaucoup de matériel à renouveler cette année. On aimerait passer à 10 équipements spéléo complet pour l'initiation comme c'est le cas en canyon. C'est-à-dire racheter presque 4 lots complets. Il faut penser au renouvellement des casques spéléo qui ne sont plus tous jeunes, et là il y en a au moins 8 à racheter… avec du travail pour les rééquiper. Pour le canyon ce sont 4 casques à renouveler. Prévoir l'achat d'une vraie petite caisse à outils pour bricoleur ! !

PETITS ACHATS A FAIRE :

- 10 joints toriques
- 6 mousquetons pour plaquette
- Marquer des cordes
- Huile 3 en 1

En conclusion belle journée productive.

Encore un grand merci aux courageux et à l'année prochaine…

Anto

Samedi 30 janvier 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie-Pierre et Noël R.



SUTERRATTA ÉPISODE 9 : DÉSOB' SUITE

En ce samedi matin du 30 janvier 2010 le programme des *Topi Pinnuti* affiche fièrement, la REDOUTABLE grotte d'Altiani et sa superbe étroiture (que seul un petit nombre a franchi)… Mais malgré cela, les anciens décident de poursuivre nos aventures « Premières » qui en seront à leur neuvième épisode et pas des moindres ! !

Et c'est ainsi que l'on se retrouve au local sur les coups de 8 h 45 pour préparer le matériel avec JCL, Noël, Marie-Pierre et Anto. Le café dégusté comme il se doit et tous les kits fins prêts nous prenons la direction de la grotte de la « Souterratta » (sous une pression non négligeable de MP, pour sa défense il est tout de même 10 heures et grand temps de prendre la tanGent !). Arrivée sur place, à qui se change de suite, à qui préfère descendre à la grotte et se changer là-bas… Nous allons maintenant pouvoir donner une réponse à la question en suspens depuis le 9 janvier… qu'on fait les quatre crayons dont on a entendu que seulement trois ronronnement ? ? Ils ont fait du très bon boulot et tous les quatre ont fonctionné. Le résultat est à la hauteur de nos espérances, c'est un vrai boulevard que l'on découvre à la place d'une étroiture. La réaction est unanime… même JND va pouvoir venir faire la suite de la topographie ! !… Nous ne nous arrêtons pas là, de suite les emplacements des nouveaux tirs sont désignés, Anto fait les trois trous du bas aidé de JCL qui prépare les lignes de tirs, Noël lui prépare un tir de confort pour élargir un passage délicat en haut de l'échelle. Pendant tout ce temps Marie Pierre a fait demi-tour et est retournée dans la grande salle d'entrée de la grotte… ou à son grand désespoir il fait un froid de canard. Elle n'arrivera pas à se réchauffer de toute la matinée.

C'est au moment de faire parler la poudre que Jean-Noël et Véronique ont choisi de nous rejoindre. Cette fois encore



nous ne percevront que trois tirs sur les quatre crayons… tiens, tiens, que s'est-il passé… si cela se trouve c'est comme la dernière fois ? ? Il nous faudra attendre la fin du repas pour la réponse. Et bien non… Alors Nono, ton tir a foiré ! Pas de problème, on est là pour passer. Donc pour l'équipe direction le fond et la préparation de la suite… il faut préparer trois tirs pour dégager le passage dans les méandres du fond, qui a notre agréable surprise ne l'est pas… tous les cailloux jetés dans la faille résonnent un long moment avant de s'arrêter, il y a même par instant le son mélodieux de draperie. JCL dégage un grand nombre de blocs de pierres pour chercher le meilleur cheminement dans cette fissure verticale de 3 m de longueur mais seulement 50 cm de large et probablement plus de 10 m de profondeur après estimation du bruit. Un gros travail de purge et de nettoyage est réalisé pour atteindre une petite plateforme d'où l'inconnu redémarre. Anto se faufile avec le lasermètre jusque-là, pour faire avancer la topographie, première mesure 3 m, non ! non ! ce n'est pas possible il y a plus… seconde mesure 12 m, non ! non ! ce n'est pas possible c'est un peu trop avec tous ces rochers au milieu… troisième mesure 5 m… bon là cela semble cohérent les deux mesures suivantes le confirmeront. Durant ce temps Jean-Noël et Véronique travailleront à la topographie du puits terminal, qui avait été rapidement faite l'an passé (on perdra quelques mètres au bilan, mais on est quand même maintenant à -24 m avec un P_{29}). Alors que l'on entame la fin de la mise en place des points de tir… Noël, aidé de Véronique et Jean-Noël, décale complètement les lignes de tir pour qu'elles aillent toujours plus loin vers le fond. Que de nom d'oiseaux entendu en si peu de temps ! ! Les pauvres fils ont eu très très chaud. Tout finit bien, les lignes sont raccordées et l'on peut attaquer la remontée. En chemin Noël reprend le tir de confort en haut de l'échelle… cette fois le trou est de bas en haut, non débouchant et avec une ligne

indépendante.

Anto qui est le dernier à remonter, réalise la mise en place du crayon, de la bourre et fait les branchements. C'est bon, direction le poste de tir plus haut dans le puits au niveau de la première margelle. La mise à feu des lignes nous réservera une surprise seulement deux détonations sur trois crayons et rien de rien pour la petite ligne seul… il semblerait que les tirs de confort au niveau de l'échelle soient spirituellement impossibles, les mauvais esprits sont là ! Cette fois encore il faudra attendre le lendemain pour constater le résultat.

Il est grand temps maintenant de ressortir de la grotte à 18 heures passées et de rejoindre les voitures. De retour au local pour réintégrer le matériel de la journée… de faire le dessin des quelques mètres durement gagner, et c'est ainsi que la journée s'achève avec une belle constatation…

CE N'EST PAS FINI…. CA DESCEND TOUJOURS ! ! ! !

Dimanche 31 janvier 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B.

SUTERRATTA ÉPISODE 10 : DÉSOB' SUITE

Aujourd'hui, dernier jour de janvier, deux vaillants aventuriers ainsi nommés : Antoine et moi-même (JCD) avions convenu suivant la disponibilité et surtout le déroulement de la soirée du samedi soir qui parfois s'éternise très tôt le dimanche matin de continuer la désob' de la nouvelle découverte : la *Via Soutteratta (sic)* !! Bref 9 heures sonnantes, je descends le boulevard impérial et d'un bref regard sur la droite j'aperçois notre Antoine ouvrant la portière de sa voiture !! un coup de klaxon !! un regard !! on s'est compris ! direction le local !! Comme dab' café et pain au chocolat sont au rendez-vous !! Aussitôt on s'attaque à la confection de nos pétards !! Cela durera jusqu'à midi !! Ah, j'oubliais la visite de notre cher président qui est malheureusement handicapé par un gros mal de crâne !! Donc il ne pourra pas nous suivre !!



Arrivé sur le site à 12 h 30 !! On grignote un peu et ensuite… descente !! Tout d'abord vérification des ppm !! Correct !! Je n'étais pas présent hier et je découvre le travail effectué par mes prédécesseurs !! Surtout les tirs… Le passage est bien plus large que la dernière fois !! C'est du bon travail !! comme j'étais le premier arrivé au fond, Antoine au-dessus de moi me passe le sac et là !! J'attaque !! D'abord déblaiement à la main des rochers coincés dans la faille du précédent tir et ensuite place au perfo !! Après lancement de caillou test il s'avère que cela descend encore bien profond !! C'est prometteur !! Et ça excite !! J'attaque les trois tirs prévus pour dégager le passage !! La roche se révèle particulièrement dure !! Et au troisième percement le foret se coince !! Après différentes tentatives pour le décoincer !! C'est la casse !! La pointe du foret en carbure de tungstène est restée dans le fond du trou de forage !! Donc cela signifie la fin des tirs pour aujourd'hui !! Pendant tout ce temps Antoine a préparé les lignes de tir afin de pouvoir faire péter au moins deux tirs !! Une fois prêt, nous remontons !! Vu que les lignes de tir n'étaient pas repérées à part une !! La verte !! Nous tentons donc, une par une, le déclenchement de l'explosion !! Mais c'est un bug !! Aucune ne fonctionne !! Dernière tentative la ligne verte !! Et là !! çà pète !! Ouf !! Ensuite s'ensuit le repas à l'intérieur de la grotte car dehors il fait un froid de canard, tout ça arrosé, bien sûr, d'une bouteille de vin de l'anniversaire du club !! Repas terminé, on redescend !! Le tir à ouvert un peu le passage !! Le deuxième tir qui n'avait pas fonctionné n'attendait qu'une bonne ligne de tir pour éclater !! Chose faite !! Remplacement par la ligne verte !! Elle au moins est sûre !! On remonte !! Antoine est prêt pour le tir !! Il applique ses deux doigts sur les cosses de la batterie !! Et là !! 4 longues secondes avant d'entendre le boum !! Soulagement !! C'est réussi !! On verra à la prochaine sortie le résultat !!

Dimanche 31 janvier 2010

Spéléo ; *Grotta di U Cuventu* — Cagnano —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.



Balade dominicale de fin d'après-midi jusqu'à la *Grotte du Couvent*, afin de vérifier *in situ* les hallucinations d'Albert.

Lors de leur dernière campagne de récolte de pièges à insectes, il y environ deux à trois mois, Jean et Albert sont retournés à Cagnano à la *Grotte du Couvent*. Albert est rentré seul dans la grotte pour ramasser les bouteilles et à la sortie il avait rapporté à Jean avoir vu un puits qui se serait ouvert dans la branche droite depuis la visite de juin… Cela taraudait l'esprit du topographe, il fallait en avoir le cœur net. Habillage express par une température de 2°C, petite visite rapide de 30 mn, une cavité très humide – voir les comparaisons de photos -, on s'enfonce dans un terrain meuble avec des remontées de plan incliné très instables. Les concrétions suintent de partout. Beaucoup moins de racines blanches qu'en juin. Et surtout aucun puits sans fond qui se serait ouvert depuis. La cavité n'a pas changé. En face du boyau d'entrée, au sol on aperçoit un pertuis de 15 cm de diamètre et une vue sur quelques dizaines de centimètres, un soutirage ?



Avait-il oublié la lucarne et le ressaut de 1 m qui donne accès au petit réseau inférieur du *Pont rocheux* sous le plan incliné de droite ? Ce qui va sûrement arriver un jour, c'est le comblement de la cavité par effondrement et remplissage sédimentaire. Le laminoir supérieur était d'ailleurs en petite partie obstrué.

Jean-Noël et Véronique

Samedi 6 et dimanche 7 février 2010

Assemblée Générale *I Topi Pinnuti* ; gîte de *Pont de Lano* — San Lorenzo —

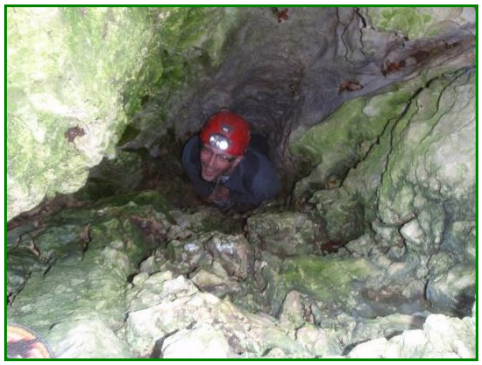
Prospection-randonnée ; La *Chapelle San Angelu*— Lano —



Toutes les conditions étaient réunies pour passer une super soirée ! Ambiance fraîche dans le gîte de Lano, éclairage intimiste à la bougie, alarme à incendie retentissante (ça c'est pour la musique)… vraiment super ! !

Tout le monde se met aux fourneaux pour préparer le repas. Jean-Claude D…, lui, nous avait cuisiné sa spécialité d'ail aux pommes de terre ou de pommes de terre à l'ail, on ne sait plus trop ! ! que nous avons mangé pendant deux jours, pas de gâchis (attention intestins fragiles s'abstenir), le *figatellu* aux lentilles oignons était super aussi… à vous d'imaginer…

Ah oui ! le vote du bureau. Noël président, Olivier… trésorier, Valérie D… secrétaire, Jean-Claude D… secrétaire-adjoint, Antoine et Philippe au matériel.



Nous avons créé un groupe de musique au cours de la soirée, (ça c'était pas prévu) de super percussionnistes… je pense qu'on ira loin… Hum ! ! de vraies casseroles ! ! Bref une soirée qui se termine à l'aube très agréable.

Lendemain réveil difficile toujours dans une ambiance fraîche des petits matins que l'on connaît en montagne. Départ pour randonnée du côté de San Lorenzo, à la recherche bien sûr, par les trois mousquetaires, j'ai nommé (Noël, Jean-Claude L…, et Antoine), de trous pouvant aboutir à des grottes. Nous grimpons, grimpons, Marie Pierre nous fait remarquer que les primevères sont en fleurs, signe que les beaux jours arrivent.

Oh ! un trou, quelques gours et formation de perles… mais rien d'extraordinaire. Nous continuons à monter (dénivelé de 640 m et à une altitude de 1150 m environ) pour atteindre une petite chapelle… que quelques-uns iront voir. Comme l'a si bien dit Jean-Phi, nous jouissons d'une vue pittoresque sur les chaînes de montagnes… Quelques sommets sont enneigés c'est magnifique, une petite sieste s'impose sous un soleil présent.

Nous repartons avant que la nuit ne tombe ? Sur le chemin du retour nous observons la flore : quelques anorkas (hellébore).

Samedi 13 février 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Noël R.

SOUTIEN MORAL ET GRILLADO-ŒNOLOGIQUE : Jean-Noël D., Véronique M.



SUTERRATTA ÉPISODE 11 : DÉSOB' SUITE

Une petite équipe, restreinte mais motivée, s'est constituée pour aller titiller le fond de *Suterratta*. Petit café au local, recharge des batteries et nous voilà sur les pentes enneigées du Pigno. Passé Teghime, où quelques amateurs de luge profitent du blanc manteau, la route d'Oletta est encore recouverte de neige molasse dans les passages ombrés. Notre parking attitré est libre et nous nous changeons sous une fraîcheur revigorante.

La descente vers la grotte est entrecoupée de quelques glissades et devant l'entrée la table est recouverte d'une quinzaine de cm de neige !

Anto et JCL s'occuperont du fond, Nono de l'étroiture de l'échelle... Une nouvelle ligne sera testée, un rouleau d'environ 200 m de câble, 4 paires, dont on taira l'origine, est amenée jusqu'au front de taille. Le reliquat de câble reste enroulé sur la couronne et on peut ainsi faire progresser la ligne au fur et à mesure de l'avancement de la désob'. Un gros bloc, reliquat de la dernière séance, est dégagé du fond et mis sur le côté, suivi par la pose de trois crayons. Pendant ce temps, Nono a installé un nouvel amarrage pour l'échelle et le passage en est ainsi facilité. Un crayon est également installé pour agrandir ce passage étroit.

On commence par la mise à feu du fond. *« Attention au tir, 3, 2, 1, feu ! »*. Rien ! On attend encore quelques secondes mais rien ne se passe. La longueur de la ligne est certainement à l'origine de cet échec. Attente encore pendant quelques minutes au cas d'une combustion lente, puis Anto et JCL décident d'aller au fond constater de visu ce qu'il s'est passé. Tout semble normal, on décide donc de supprimer le rabe de câble. Opération délicate car on ne veut pas refaire les connexions aux crayons, on dépote donc le câble de sa couronne et on remonte le tout au « pas de tir ». Nouvelle tentative, *« Attention au tir, 3, 2, 1, feu ! »* ... Boom ! Un seul boom ... décidément !

Nous remontons d'un étage pour mettre à feu le crayon de l'échelle. *« Attention au tir, 3, 2, 1, feu ! »* Rien, rien, rien ! Re-décidément, c'est pas la journée !

Il est déjà 14 heures et la faim se fait sentir, on verra ça après les grillades. Véronique et J.-N. nous attendent dans la salle à manger et la table est mise. Tortillas, jambons nous tendent les bras. Nous allumons rapidement le feu, le *figatellu* est grillé, il suivra pâté et sardines, et précèdera quelques fromages, *panetta*, clémentines et café ! Nous voilà d'attaque pour la suite. Véronique et J.-N. nous quittent pour aller raquetter sur les sentes du Pigno. Pour notre part, nous allons directement au fond et ce que l'on craignait depuis le début des multi-tirs est arrivé, la déflagration du premier crayon a coupé les deux autres lignes. L'effet du tir est minime, un autre crayon est installé à côté du premier et les lignes sont raccordées de nouveau.



Nous installons un deuxième crayon à l'échelle et la ligne est entièrement remplacée et doublée. Nous mettons d'abord à feu le fond. *« Attention au tir, 3, 2, 1, feu ! »*. *« Boom ! », « Boom ! ».* 2 sur 3 ? Ou 1 + 2 simultanés ? En tout cas on a entendu la dégringolade des cailloux dans la faille, bon signe ? On verra ça lors de la prochaine visite.

Nous montons d'un étage pour mettre à feu les 2 crayons de l'échelle. *« Attention au tir, 3, 2, 1, feu ! »*. *« Boom ! », « Boom ! »*. Enfin un tir qui a marché à 100 % !

Lorsque que nous arrivons dehors, il fait pratiquement nuit et il neige ! Nos traces de pas sont déjà pratiquement recouvertes. Nous nous changeons dans le *Def*°, à l'abri du vent et de la neige. Le retour sur Bastia se fait sur une route de nouveau enneigée.

Vendredi 19 février 2010

Assemblée Générale du CDS 2B, Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse

Samedi 20 février 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.
CORSE CANYON : Laurent A., Jérôme A., Franck J.
INVITEE : Delphine B…

SUTERRATTA ÉPISODE 12 : DÉSOB' SUITE

Pour la deuxième fois de l'année, les quatre vieux mousquetaires de la spéléo insulaire sont réunis, l'odeur de première qui se dégage de cette cavité y est certainement pour quelque chose !



C'est même une sortie interclubs puisque nos amis les grenouilles de *Corse Canyon* se sont laissés tenter, après moult arguments liquides lors de l'AG du CDS, par une visite du gros chantier spéléo du moment.

Un petit café au local pour bien démarrer la journée et tout le monde s'ébranle vers Barbaggio (pas de jeu de mots svp). La descente vers la grotte est moins glissante que le samedi précédent, la neige a entièrement fondu et malgré de violentes rafales de vent la journée est belle. Les équipent se forment, Anto et JCL en équipe de pointe, Dumè et Nono en équipe confort. À peine a-t-on préparé le matériel que Franck est déjà parti explorer la cavité, ça sent le collecteur ? Jérôme, Anto et JCL suivent, deux petits rhinos sont accrochés à l'endroit habituel, au plafond de la galerie qui se trouve entre la *Salle à Manger* et la *Salle d'Attente*. Tous se retrouvent rapidement au fond. Franck enlève quelques cailloux tombés lors du dernier tri mais pas de cascade, pas de collecteur. Il en a assez vu et remonte surveiller les bouteilles, au cas où…

Dumè, qui s'était arrêté en bas de l'échelle lors de sa dernière visite, va jusqu'au fond pour constater l'avancement des travaux, il rejoindra ensuite Nono pour poser les fers en « U » qui faciliteront la progression dans le puits.

Anto et JCL ne tardent pas à faire rugir le perfo. Une *pialle* de la précédente visite n'a pas ptéée, toujours la même, on la raccordera quand même avec les trois nouveaux *caroyns*. En remontant, nous tentons de poser deux *cahrges* pour élargir encore un peu le haut de l'échelle. Le foret donne des signes de fatigue, il est voilé et les batteries doivent fournir plus d'énergie. C'est avec la quatrième batterie, envoyée en renfort par l'équipe confort, que la pointe carbure du foret se casse pendant le forage du deuxième trou. Donc une seule séance pour aujourd'hui.

Remontée jusqu'au premier pas de *tri*. On entend les voix de Véronique et de JN, les inspecteurs de travaux finis sont là ;-). *« Attention etc., etc. »* Cette fois-ci encore seulement 3 *buom* sur 4, grrrr. Un étage plus haut, deuxième pas de *tri*, *« Attention et., etc. »* Une *dtéonation* franche, puissante, une qui remue les tripes, sympa.

Nous rejoignons la *Salle à Manger* à environ deux bouteilles moins le quart, il était temps ! Franck a déjà plumé presque toutes les grives, qui seront vidées par Veronica puis « rapidement » grillées par Jérôme. Elles seront accompagnées de tortillas, pâtés, *figatellu* et autres babioles. Cinq bouteilles pile sonnent quand nous retournons constater le résultat des *tris*. L'équipe de *Corse Canyon* nous quitte, ils reviendront pour pendre la crémaillère quand nous serons dans le collecteur !



Anto, JCL et JN arrivent au fond. C'est toujours la même *pialle* qui n'a pas *ptéé*. Anto et JCL se relaient pour nettoyer. Les gros blocs sont mis de côté, les petits jetés dans la faille et les becquets rocheux font une fatale connaissance avec la massette. On y voit plus clair, la soi-disant draperie qui résonnait lors des chutes de cailloux est en fait une simple lame rocheuse, mais qui produit un son harmonieux. Il faut encore agrandir le passage mais on voit déjà, 4 m plus bas, un élargissement de la faille, au moins 50 cm, un vrai boulevard !

Avec encore un peu d'espoir tout le monde prend la direction de la sortie. Au passage, un gros bloc branlant coincé est balancé dans le puits, il aurait pu faire des dégâts s'il était tombé avec du monde dessous !

Les barres en « U » ont été posées mais pas encore scellées, elles aident déjà bien la remontée.

BILAN DE LA SORTIE : 4 m de progression supplémentaire et une vue sur une suite plus large.

Dimanche 21 février 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Philippe C., Jean-Noël D., Jean-Claude D. B., Olivier G., Valérie L., Véronique M., Marie-Pierre et Noël R.

INVITEE : Christèle R.

SUTERRATTA ÉPISODE 13 : DÉSOB' SUITE

CR à venir

Mardi 23 février 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Dominique D., Noël R.

SUTERRATTA ÉPISODE 14 : DÉSOB' SUITE

Scellement des marches et modification du tracé du chemin d'accès à la grotte.

Dimanche 28 février 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Dumè D., Valérie D., Jean-Noël D., Jean-Claude D. B., Olivier G., Véronique M., Noël R., Patricia et Jean S.

SUTERRATTA ÉPISODE 15 : DÉSOB' SUITE

CR à venir

Samedi 6 mars 2010

Spéléo, visite ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Corine B., Antoine B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie-Pierre et Noël R.

La *Grotta Suterratta* mobilise les vaillants spéléo du club depuis quelques mois, alors une petite classique, ça vous dit ? Ça tombe bien, Morosaglia était au programme d'activité du club et une petite équipe ne l'ayant jamais explorée s'est constituée. La dernière visite remontant au 22 novembre 2008, les odeurs ont certainement eu le temps de s'évacuer (*cf.* le CR de l'époque ...;-)

Rendez-vous 8 h 30 au local, départ à 10 heures, c'est ce qui s'appelle traînailler ! Pour rattraper le retard, l'arrêt au *Carré d'As* de Ponte Leccia pour le pain et le café ter ne dure que 3/4 d'heure, on n'est pas rentré !

Enfin nous voilà sur le parking du pont du *Quercioli*, les oiseaux ne gazouillent pas encore mais il fait beau. Préparation et départ vers le trou sous un beau soleil pré-printanier et une température idéale pour grimper. Deux groupes se forment, les galopeurs avec Anto en tête et les sénateurs avec MP en queue ;-). Dès l'arrivée, JCL, obsédé par la logistique, veut en avoir le cœur net, a-t-on laissé une grille de barbecue là-haut ? Première recherche du côté de la *Faille qui Coince*, rien. Finalement la grille est bien là, accrochée au bord du gouffre *I Luminelli*, il était donc inutile d'en monter une !

Il faut bien le noter pour la prochaine visite, **IL Y A UNE GRILLE SUR PLACE !** D'ailleurs, il faudrait ajouter cette indication sur la fiche topo du gouffre ! Ceci dit, on s'en était déjà fait piquer une au même endroit, alors deux précautions valent mieux qu'une…

Il est déjà midi et, pendant que Coco se dore au soleil après avoir ramassé du bois, Anto et JCL descendent dans le gouffre pour s'avancer dans l'équipement. C'est une bonne occasion de préparation pour Anto qui devrait participer à un stage perf sur le continent en automne. Nono est arrivé entre temps et ne peut s'empêcher de désober un petit trou souffleur à proximité de la cavité. Le bruit est entendu sous terre et les équipeurs craignent de voir Nono leur tomber dessus, à cheval sur des blocs !

L'heure avance, il fait faim, les équipeurs remontent après le 2ème puits. Véronique et JND sont arrivés entre temps, le feu crépite, le *figatellu* et les tranches de lard grillent déjà. Bizarre, aucune bouteille n'est encore débouchée ! L'oubli est rapidement réparé et l'appétit redouble après cette première tournée. Salade de riz, tortillas et côtes plates se succèdent, un petit *fiadone* pour finir et nous voilà d'attaque pour l'exploration. Anto et JCL repartent devant, Nono et JND se chargeront d'encadrer les présidentes. Il faudra revoir la fiche d'équipement du dernier puits qui mène dans la *Salle de Glace au Café*, la corde est trop courte et il est nécessaire d'ajouter la corde de secours. Si l'équipement démarre en haut du toboggan il faut une 30 m jusqu'en bas du premier P_8.

Visite des failles terminales et, comme lors de la dernière visite, le spit en haut de la plus profonde nous tend les bras. C'est trop tentant, Anto remonte modifier l'équipement du toboggan et récupère une des cordes. JCL équipe, s'élance et se pose 5 mètres plus bas sur un bloc coincé, il continue à s'enfiler dans la faille qui suit en frottant sévère, ce n'est vraiment pas large. Le fond, impénétrable, continue sur encore 4 mètres et s'arrête sur une trémie. La remontée se fera en oppo, non sans mal, jusqu'au bloc coincé. En remontant, Anto et JCL mesurent approximativement la profondeur « nouvellement » explorée, environ 20 m depuis la faille qui suit la *Glace au Café*, ce qui porterait la profondeur du trou à environ 70 m au lieu de 61 !

Avant la remontée, regroupement général devant la *Glace au Café* pour la traditionnelle photo de groupe. Pendant que JCL déséquipe le P_8, le reste du groupe remontera dans les blocs par le puits parallèle. Coco sortira la première dans la nuit glaciale, un panache de vapeur s'échappe du trou, les sacs mouillés sont givrés ! JCL préfère rester au chaud dans la première salle. Les sorties s'échelonnent lentement et tout le monde se retrouve dehors sous un ciel sans lune, magnifiquement étoilé. La descente vers les voitures se fait au jugé dans une obscurité... noire... foncée, les lampes

frontales transforment le maquis en créatures fantomatiques. Les véhicules apparaissent enfin dans le noir, c'est rassurant. Changement dans le froid, il est 21 heures, nous repartons vers la civilisation …

Dimanche 7 mars 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude D. B., Véronique M., Noël R.

INVITE : Philippe T. (Spéléoclub de Capdenac – Lot)

SUTERRATTA ÉPISODE 16 : DÉSOB' SUITE

CR à venir

Samedi 13 mars 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Damien M., Noël R.

SUTERRATTA ÉPISODE 17 : DÉSOB' SUITE

Pendant que Nono et Dumè s'occuperont de rendre plus confortable la progression dans la galerie horizontale, et d'élargir une faille au bout de la galerie, Damien, Anto et JCL continueront l'élargissement du « front de taille ». Les tirs de la séance précédente n'ont pas fonctionné et trois nouveaux crayons sont installés. Damien se charge de la mise à feu juste avant les grillades, seulement deux détonations ont retenti...

Malgré l'effondrement du toit du barbecue qui n'a pas résisté aux 20 cm de neige, nous arriverons malgré ça à faire griller côtes et tranches de lard.

Retour au fond pour se rendre compte de l'efficacité des tirs. Bien que seulement 2 détonations ont été entendues, les 3 crayons ont pété. Le taux de CO est supérieur à 100 mais JCL décide quand même de passer l'étroiture verticale, c'est dur de résister à de la première. Ça frotte sévère mais ça passe. Il arrive 8 mètres plus bas sur une trémie obturant complètement la faille. Accroupi, il essaie d'enlever quelques cailloux mais il faudra revenir après avoir élargi le puits.

BILAN DE LA JOURNEE : 8 m de première et une succession de puits qui doivent maintenant avoisiner les 35 m de profondeur.

Deux petits rhinolophes ont également été aperçus dans la galerie intermédiaire.

Dimanche 21 mars 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Olivier G., Jean-Claude L. M., Valérie L., Noël R., Patricia S.

SUTERRATTA ÉPISODE 18 : DÉSOB' SUITE

Cast.1 était au programme de la journée. Nous nous retrouvons tous devant le portail de la ferme, la chaîne est en place avec un cadenas... mais celle-ci est juste enroulée autour des montants. Nous voilà maintenant devant le gué, y'a de l'eau ! Après une première tentative d'Anto, Olivier se dévoue pour tester la profondeur de la rivière. L'eau arrive à mi-cuisses et le courant est assez important. Nous préférons ne pas tenter le passage, d'autant plus que l'eau risque de monter encore dans la journée en raison de la fonte des neiges. Nous tenterons par le camping ou la route de Casta. Au camping, discussion avec la patronne et son fils (ils nous avaient indiqué les trous de *Serrigio* il y a quelques années), impossible de passer, ni par le camping, ni par la piste qui passe au-dessus et qui est barrée par plusieurs barrières munies de cadenas ; ni par la piste qui part de la route de Casta, fermée également par des barrières. Nous décidons alors de changer de programme et d'aller à... *Suterratta*. Nous passons par la route de la Cathédrale pour faire une petite visite aux tunnels de *San Quilico*. Là aussi, nous ne pourrons accéder au plus grand des deux, l'entrée est barrée par un impressionnant mur de ronces. Seul le petit a pu être visité. Un petit rhino est là aussi, il surveille peut-être la bouteille qui est au fond !

Direction *Suterratta*, petit arrêt sur le parcours pour voir un abri sous roche au-dessus de la route, et nous voilà devant le porche à l'heure du déjeuner. Feu, grillades etc., etc.

Pendant qu'Olivier refera son barbecue, Anto et JCL amélioreront les bancs extérieurs. On pourra maintenant

manger à huit autour de la table !

Deux équipes se forment, Nono et les filles feront péter, Anto, Olivier et JCL préfèrent prospecter. Le but, trouver la source de *Funtanetta* que l'on entend fortement depuis la route. La descente se fait par la rive gauche du pierrier, de nombreuses carcasses jonchent la pente. Le bas est un immense roncier, heureusement celui-ci a été aplati par le poids des dernières neiges. Guidés par le son, les prospecteurs se dirigent vers la source, portés par les ronces, en survolant littéralement le cours d'eau qui s'étale sur plusieurs dizaines de mètres en travers de la pente. Une gravure sur un petit bâtiment indique la date de création de la prise d'eau, 1874 ! Le retour se fera par le maquis, en inventant une nouvelle activité de pleine nature, la green varappe ! Par-dessus le maquis d'abord, puis comme des sangliers, sous le maquis !

En se dirigeant vers la *Grotta Suterratta*, une faille est découverte à côté d'une carcasse de *Ducati*. Anto et JCL s'y engagent et après une petite désescalade de 3 m, ils arrivent dans une belle faille d'une vingtaine de mètres de long sur 2 à 4 m de large. Côté nord, un boyau descend encore sur quelques mètres. Un petit rhino occupe en solitaire cette nouvelle cavité qui reçoit une dénomination de circonstance, la *Grotta Ducati* !

Dimanche 28 mars 2010

Balade, *Castiglione* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.



Tour de la colline de *Buttogio* (ou de *Castiglione*), en partant de la route des Agriates, en laissant la voiture à l'embranchement de la piste, afin de vérifier si il existait bien des barrières. En fait, une seule barrière avec un cadenas, quasiment en arrivant au gué en bas (trait rouge) mais que l'on peut shunter (passage en vert), 4x4 obligatoire et franchissement de petit ruisseau un peu gras…, à tenter à deux véhicules, mais cela devrait passer. Retour en suite par la piste du camping et là une barrière cadenassée en arrivant au ranch (plusieurs chevaux), ensuite plus rien. Ces deux barrières ont peut-être été posées par Rossi ?

Après le camping, seule solution reprendre la route des Agriates pour récupérer la voiture… au total ronde de 7 km…

Samedi 3 avril 2010

Canyon, Le *Bevinco*

ITP : Stéphane P., Alain T.

Tiens ! ça fera un compte-rendu *ITP* :

Une sortie de reconnaissance dans le *Lancone* était prévue, associant les bleus et les rouges pour reconnaître l'ensemble du parcours et les derniers équipements mis en place par Franck... En effet, il devient habituel à tout un chacun de se débarrasser dans le *Bevinco* de ses encombrants : VL, motos, bateaux, voisins gênants... et certains y vérifient, souvent contre leur gré, la théorie de la gravité de Newton, mais au lieu de laisser tomber une pompe ils s'y perdent corps et âmes. Bon, tous les six mois il y a au moins une intervention de secours ou de reconnaissance dans les gorges sombres et inquiétantes du défilé du Lancone ; sombres et inquiétantes, c'est pas vrai mais ça donne de l'ambiance au compte-rendu.

Donc Franck J… pour les Bleus et Cyril R…, Alain T…, Stéphane P… pour les rouges se donnèrent RDV dans un lieu clos et couvert en ce samedi 3 avril aux premières lueurs blanchâtres de ce matin de fin d'hiver : comme d'hab', une boulangerie avec une noria de café au bord de la quatre voies.

Franck bosse et ne pourra pas venir et Cyril restera faire la bosse dans son lit...

Stéphane et Alain ne laisseront pas tomber bien que la motivation n'était pas la plus extrême. Ils ont envisagé de ne pas prendre de corde, ils l'ont en fait oublié jusqu'à la dernière minute... Alain l'a joué *light*, pas de couteau, pas de gant, pas de sac, etc.

Pour faire rapide : que d'eau, que d'eau ! Le « verrou » juste avant le bief bien calme n'était pas franchissable sans

un risque inacceptable, une escalade de falaise et un rappel de 30 m depuis un arbre surplombant ont été nécessaire : ben, une corde ça sert... *Voili, voilou* ils sont arrivés en bas.

Résultat : un déchirement ligamentaire et arrachement d'un petit bout d'os à une main pour l'un des protagonistes mais sans savoir où cela c'est produit : le froid peut être ou la petite pression de l'escalade par ailleurs...

Finalement un peu d'aventure à deux pas de la maison

Lundi 5 avril 2010

Balade, *Merendella casetta* — Ghisoni —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.



Un beau lundi de Pâques ensoleillé, on décide de monter à la *casetta* pour la *Merendella*. On ne sera pas les seuls sur la route, plus d'une heure pour atteindre *Casamozza*… Au total presque trois heures pour arriver à la *casetta*. Dépannage d'un 4x4 de chasseurs au milieu de la piste, le conducteur en voulant éviter une guêpe dans l'habitacle… a mordu sur le bas-côté et la roue avant gauche du *Defender* glissait doucement vers le ravin… le *Disco* a pu passer à droite et avec une sangle le tirer de ce mauvais pas.

La piste est praticable et on peut arriver jusqu'au parking habituel. Ensuite aucun souci pour accéder à la *casetta*. Celle-ci est en très bon état, la véranda n'a pas souffert de la neige, et à l'intérieur aucun dégât, quelques crottes de mulots sur la mezzanine. Par contre, la grande grille a disparu… ou quelqu'un l'a trop bien rangé ! Il reste la grille aux harengs ! Un seul mot sur le cahier, passage la veille, le dimanche de Pâques, de Charles, un chasseur qui cherchait son chien et qui s'est abrité de la pluie dans la *casetta*.



Grillade de l'agneau pascal sur le barbecue d'été, arrosé au Chinon 2001. Un beau soleil, légèrement voilé par quelques passages nuageux, le fond de l'air est encore frais à 1 000 m d'altitude. Un chien nous rend visite et se délecte des os de l'agneau. Est-ce celui de Charles ? Un collier fluo mais pas de numéro de téléphone. Il reste une demi-heure avec nous et repart, on le retrouvera au col en descendant avec les chasseurs du *Defender*. C'est un de leurs chiens, eux ont vu le chien de Charles et le préviendront.



Balade jusqu'à la prise d'eau de la rivière car l'eau ne coule pas à l'évier. Le tuyau est bien en place sur tout le parcours, aucune branche n'est tombée, la crépine est en place, mais l'eau est bien froide et profonde pour aller vérifier qu'elle ne soit pas bouchée. 30 m plus loin, l'eau n'arrive pas, on reverra cela la prochaine fois.

Descente vers 17 heures et toujours des embouteillages pour rentrer sur Bastia.

Samedi 10 avril 2010

Entraînement interclubs ; Falaise du *Pigno* — Patrimonio —

CAF : Coraline G., Sébastien F.

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M.

Le SEC 2010 approchant, il a été décidé d'une journée d'entraînement aux techniques de spéléo verticale en falaise. Celle du *Pigno* avait été le cadre des tests techniques du stage initiateur canyon de 2007, elle est proche de Bastia, la

marche d'approche n'excède pas quelques dizaines de mètres et pour couronner le tout une vue magnifique sur le golfe de St Florent. C'est d'autant plus agréable que la journée est magnifique.

Anto et J.-C. se retrouvent au local, petit café, préparation rapide du matos et direction la falaise. Les deux compères y font un repérage pour choisir les voies d'escalades se prêtant le mieux à un équipement spéléo. Cora et Seb arrivent entre temps. Trois grimpeurs tchèques libèrent les voies convoitées et nous prenons possession des lieux. Direction le haut de la falaise et après un petit rappel sur le fonctionnement du descendeur, Anto et J.-C. équipent chacun une voie en utilisant les amarrages d'escalade, qui ne sont pas étudiés pour éviter les frottements ...

Cora et Seb suivent sans problèmes. C'est au tour des techniques de remontés, pas de soucis là non plus. Un troisième *topi* arrive, c'est Jean qui passe tranquillement au-dessus en parapente !

Quand y'a des spéléo en falaise, y'a forcément des grillades. Petit vin jaune en apéro, pâté de mamie Seb en entrée. Une grille trouvée sur place permet de réchauffer au feu quelques manchons de poulets à l'indienne. Fromages, dessert, café et c'est parti pour la suite du programme. Le dégagement d'équipier, faut y penser de temps en temps à le dégager l'équipier !

Anto fera le premier blessé, il sera promptement secouru par J.-C. en utilisant la technique classique du balancier sur pédale (*... l'intérêt de faire les comptes rendus...*). Cora se dévoue également et Seb utilisera une technique mixte dont lui seul a le secret ;-), il fera longtemps durer le plaisir... Anto essayera tout d'abord le balancier sur grande longe, puis sur pédale avec utilisation du bloqueur de pied.

Un petit vent frisquet s'est levé et le projet de faire un peu d'escalade s'envole. Les voies sont rapidement déséquipées par Seb et Anto. J.-N. et Véronique nous rejoignent au moment du départ, après une sieste non maîtrisée! En descendant, un petit arrêt devant l'*Avaloir* s'impose, l'entrée n'est pas bouchée et elle est telle que lors de la dernière visite, qui remonte déjà à janvier 2008 !

Les 4 *topis* se retrouvent au local pour vidanger le groupe électrogène et commencer à préparer le matos pour la Sardaigne.

Dimanche 11 avril 2010

Canyon, le *Falconaia* — Corscia —

ITP : Ingrid B., Antoine B., Damien M., Jean S., Jonathan E.
FFME : Solenn, Luc…

CR à venir

Mardi 13 avril 2010

Entraînement interclubs, mur du *Fango* — Bastia —

ITP : Antoine B., Philippe C.
CAF : Philippe O.

Équipement du mur au plus simple : une ligne pour la descente directe de 10 m de haut et une ligne de montée avec un fractionnement à 5 m. Super simple à mettre en place et à déséquiper… il faudrait juste rajouter une déviation oubliée pour cette fois-ci !

Vendredi 16 avril 2010

Visite guidée du site de la *Grotte de Brando* et de ses jardins — Brando —

CDS 2B : Jean-Noël D., Noël R.
DRAC : Aurélie H.

Un message sur le répondeur, relevé par la secrétaire de *ITP*, la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Corse (la DRAC), via le Conservatoire des Monuments Historiques cherche à nous contacter à propos du site de la *Grotte de Brando*. Un contact est pris avec Mme H. Aurélie, chargée du dossier. Elle a découvert le site à travers un livre *POLIA, Revue de l'Art des Jardins*, n°8, automne 2007, dans lequel était publié un article sur l'aménagement des jardins de la *Grotte de Brando*, signé Yves C., conservateur du Patrimoine à Clermont Ferrand. Son projet ne concerne pas la grotte

elle-même mais uniquement les jardins. Les jardins classés en Corse sont peu nombreux[9] et au niveau national, on compte aujourd'hui plus de 22 000 parcs et jardins repérés pour leur intérêt historique, botanique ou paysager, dont la moitié est considérée comme particulièrement remarquable. On trouvera toutes les informations à ce sujet sur le site suivant :

http://www.culture.gouv.fr/culture/organisation/dapa/jardins-proteges.pdf

« Le Code du patrimoine, livre VI, titre I et II, mis en œuvre par le ministère de la culture et de la communication, prévoit, pour les jardins comme pour les bâtiments, deux niveaux de protection au titre des monuments historiques :

- Le classement parmi les monuments historiques, mesure forte réservée aux compositions estimées les plus importantes sur le plan historique ou esthétique et les mieux conservées, au moins dans leur assiette foncière ;
- L'inscription au titre des monuments historiques, mesure utilisée pour les ensembles d'intérêt plus relatif, dont il convient de surveiller l'évolution, sans pour autant a priori vouloir contrôler tous les projets de restauration.

COMMENT PROCEDE-T-ON A LA PROTECTION DES JARDINS ?

Les demandes de protection des jardins sont instruites par les DRAC. Elles sont examinées par les commissions régionales du patrimoine et des sites (CRPS). Les CRPS formulent un avis, soit en vue de l'inscription au titre des monuments historiques, qui relève du préfet de région, soit en vue du classement. Dans ce dernier cas, le dossier est transmis à la direction de l'architecture et du patrimoine, et la décision est prise par

le ministre de la culture et de la communication après avis de la commission nationale des monuments historiques – section « parcs et jardins ».

Dans le cas où un jardin d'intérêt majeur est menacé d'altération imminente, le code du patrimoine permet de prendre exceptionnellement des mesures d'urgence : l'instance de classement ou le classement d'office.

QUELLES SONT LES CONTRAINTES ?

La protection au titre des monuments historiques permet le contrôle de l'État sur ces jardins dans le but de leur conservation physique et de leur restauration :

- Pour les jardins classés : toute modification du jardin est assujettie à l'autorisation de l'administration compétente ; les travaux de restauration, s'ils sont subventionnés au titre de la loi sur les monuments historiques (Code du patrimoine, livre VI, titre I et II) ou s'ils sont effectués sous la maîtrise d'ouvrage de l'État, sont réalisés sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte en chef des monuments historiques ;
- Pour les jardins inscrits : toute modification du jardin est assujettie à une déclaration préalable ; la DRAC dispose d'un délai de quatre mois pour s'opposer à ces travaux en engageant une procédure de classement.



QUELS SONT LES AVANTAGES ?

En contrepartie de la protection, les propriétaires de jardins peuvent bénéficier :

- de l'aide financière de l'État pour leur restauration (entre 20 et 50 % de la dépense subventionnable hors taxe) à laquelle peuvent s'ajouter celles des collectivités territoriales,
- de déductions fiscales, si le jardin est ouvert au public,
- du soutien scientifique et technique des services patrimoniaux de la DRAC compétente, de l'architecte en chef des monuments historiques et de l'architecte des Bâtiments de France,
- de la protection liée aux abords des éléments maçonnés en élévation dans le jardin protégé. »

9- CORSE (3 parcs et jardins)

- Corse du Sud (1 jardin)
  - Ajaccio, jardins du Grand Hôtel
    inscription 17 mars 1992, propriété privée et publique
- Haute-Corse (2 jardins)
  - Bastia, jardin extérieur du palais de Justice
    inscription 4 août 1992, propriété publique
  - Santo-Pietro-di-Tenda, jardins en terrasse de l'ancien couvent Saint-Joseph
    inscription 7 septembre 1977, propriété privée et publique

Rendez-vous est pris pour ce vendredi à 14 heures, et présidents du CDS et de ITP feront visiter les lieux à cette très sympathique dame. Elle est émerveillée à la fois par les jardins et par la grotte, ne connaissant ni l'in ni l'autre. Le dossier en est aux balbutiements, elle vient de prendre contact avec le propriétaire M. Joseph Galetti et attend sa réponse, son accord étant indispensable. Ensuite la procédure suivra son cours comme décrit ci-dessus.

Cette reconnaissance ne peut être que profitable pour nos associations, cela permettrait au moins de consolider l'existant au niveau des jardins, les murs et piliers menacent de s'effondrer en de nombreux endroits et de valoriser le lieu pour les JNSC et les initiations-découvertes. Et cela nous déchargerait en grande partie de l'entretien des lieux, comme cela est malheureusement prévu dans la convention de 2001.

Deux bonnes heures de visite, on attend la suite de la procédure.

Samedi 17 au samedi 24 avril 2010

Spéléo, Escalade, Canyon en Sardaigne — Région de Dorgali —

CAF Haute-Corse : Philippe O., Coraline G., Sébastien F.

ITP : Antoine B., Corine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jonathan E.

Corse Canyon : Laurent A., Jérôme A., Franck J., Éric R., Guy T., Béatrice W., Jo, Myriam

Nous avons vécu de très grands moments, remplis de sensations et d'émotions.

Bilan pour le groupe des sédentaires :

Escalade :

- Falaise secteur *Cala Gonone* le 19,
- Falaise secteur *Lanaïtu* le 21.

Les canyons descendus :

- *Bidighinzu* le 18,
- *Codula Fiuli* le 19,
- *Badde Dorone* le 21.

Les cavités visitées :

- *Su Guanu* le 18,
- *Su Bentigheddu/Sa Oche* le 20,
- *Tiscali* le 21,
- *Grotta Donini* le 22,
- *Su Bentu* le 23.

Élément révélateur de la densité du camp, nous avons parfois effectué plusieurs activités dans la même journée et nous avons même été une vingtaine sous terre en même temps dans *Sa Oche* et *Donini* ! En résumé, un camp comme je le souhaite à tous d'en vivre au moins une fois l'expérience.

@+JC

PS : La rédaction du compte-rendu a débuté. Il est également prévu un article pour *Corse Matin.*

Le CR du camp *in extenso* est accessible sur le site : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Sardegna%20SEC2010.pdf

Samedi 24 avril 2010

Spéléo, désob', *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Dominique D., Noël R.

SUTERRATTA ÉPISODE 19 : DÉSOB' SUITE

Samedi 1er mai 2010

Canyon, San Giuvanni — Olcani —

ITP : Corine B., Antoine B., Philippe C., Jean-Claude L. M.

Après les dry-canyons du camp en Sardaigne, certains *topis* avaient envie d'un peu d'eau. Philippe souhaitait ne pas faire beaucoup de route et Anto faire un canyon non connu. Donc direction le cap, côté occidental, commune d'Olcani pour le *San Giuvanni*. Ce canyon présente une belle cascade de 35 m mais il est pratiquement à sec en période estivale.

Par précaution, nous laissons la voiture de Coco au début de la piste qui mène au *Ponte Nuovo*, au cas où nous ayons besoin d'une navette.

Le *Def* nous mène ensuite, après 3,5 km de piste, au lacet qui marque le départ de la marche d'approche. C'est de là que l'on partait autrefois pour faire le *Viula*, avant la percée du chemin actuel.

Le départ du canyon est vite atteint, y'à de l'eau ! Changement et mise dans le bain rapide. Les rappels se suivent, la C_{35} est toujours aussi belle, surtout avec l'eau ! JCL en profite pour visiter la petite grotte qui s'ouvre en rive droite après cette cascade. Encore trois rappels et c'est fini. Dommage que ce canyon soit pauvre en saut et toboggan.

Nous cherchons en vain un chemin qui nous permettrait de rejoindre la crête menant à la piste mais, en raison des fortes chutes de neige de l'hiver dernier, les berges sont un véritable capharnaüm d'arbres et de branches cassées, il est plus prudent de continuer par la rivière.

La confluence avec le *Viula* est dépassée sans s'en apercevoir et le *Ponte Nuovo* est atteint par surprise. Nous hésitons quand même à enchaîner sur le Viula mais en raison de l'heure tardive, nous préférons nous raviser. Heureusement que nous avions laissé la voiture de Coco à cet endroit, la navette est rapidement effectuée, un bon casse-croûte sur le pont et retour sur Bastia.

Vendredi 7 mai 2010

Spéléo, visite guidée de la *Grotte de Brando*, association *A Léia* et Alain Gauthier — Brando —

CDS 2B : Jean-Noël D., Véronique M., Noël R.
ASSOCIATION A LEIA : Mme T. Sophie et 4 éducatrices, 21 enfants
INVITE : Alain G.

Dumè avait été contacté par Mme T. Sophie, conjointe d'un de ses amis accompagnateur en montagne et responsable de l'association *A Léia* de Murato, chargée d'animer des ateliers de découverte extra-scolaires. À leur programme la géologie de la Corse : Alain G., le géologue bien connu présentait le jeudi soir une conférence à Murato pour toute la population du village et ils avaient prévus de faire visiter la *Grotte de Brando* aux enfants, le lendemain. Sans nous solliciter officiellement pour un encadrement, ils auraient été heureux de voir des spéléos les accompagner.

Noël, JN et Véronique se sont retrouvés ce vendredi à 13 h 30 pour accompagner 22 gamins de 6 à 10 ans de l'asso. *A Léia*, en compagnie d'Alain G.(qui ne connaissait pas la cavité !). On a constitué deux groupes, circuit de visite habituel, rôdé pour les JNSC, avec en plus pour les plus téméraires (en fait la quasi-totalité…) le passage bas dans les concrétions. Un plus téméraire que les autres, en compagnie de Noël et de Sophie Tomasi, a franchi la chatière. Notre ami Alain Gauthier pourtant très avide de voir ce qui se cachait derrière, a dû renoncer, un thorax un peu trop puissant, le président du CDS également, mais le pull accrochait…

Bien entendu les gamins ont été enchantés (les monitrices un peu moins…) et on risque d'avoir une demande pour une découverte plus spéléo, genre *Butrone* ou Lano. Il a été également très intéressant de recueillir la version d'Alain Gauthier sur la formation de la grotte (cela confirme notre hypothèse, la rivière a creusé dessous et le plafond s'est effondré et la grotte s'est formée, il pense cependant que le couloir d'entrée a pu être façonné par la rivière… et qu'en dessous il peut exister une cavité au milieu d'une trémie d'effondrement ?).

À noter, un rhinolophe mort, en train d'être dévoré par des asticots, mais pas de trace de *white nose.* Le *GCC* en a été informé.

Samedi 8 mai 2010

Spéléo, coloration rivière souterraine ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Jean-Noël D., Olivier G., Valérie L., Véronique M., Marie-Pierre et Noël R., l'épagneul Mouskif
INVITEE : Mme G. (la maman d'Olivier)

Jean R. et Jean Michel L., nos entomologistes, de passage dans la région, accompagnés par Albert Demichelis ont posé la semaine précédente des pièges à insectes dans la grotte, et nous font part d'un événement intéressant : *« Une grande quantité d'eau circule en abondance dans la cavité, alors que le lit du ruisseau devant le porche d'entrée est à sec, malgré les abondantes intempéries de ces derniers mois. Plus bas, dans le talweg, l'eau coule bruyamment et en abondance. »*

Il en fallait moins que ça pour mobiliser les quelques personnes disponibles ce jour. L'idée de tenter une coloration

du cours d'eau souterrain afin de se rendre compte d'une éventuelle résurgence a vite fait l'unanimité des participants.

Ce samedi après-midi le temps est incertain, comme d'habitude, depuis maintenant des mois. Sur la piste qui mène à la grotte nous avons essuyé des averses d'eau et de grêle mêlées. Par moment, des éboulements nous barrent la route et il a fallu déblayer les cailloux qui encombrent le passage.

Pendant que sur le « parking » terminal, nous décidons de la stratégie à mettre en place, Véronique et J-N. nous rejoignent. Dans un premier temps nous redescendons tous dans le lit de la rivière à sec jusqu'à trouver l'hypothétique sortie de l'eau. Environ 200 m en contrebas, par rapport à l'entrée de la grotte nous trouvons sur le côté gauche, une faille par laquelle jaillit une grande quantité d'eau. C'est là ! Nous en sommes persuadés, nous ne poursuivrons pas plus loin nos investigations. J.-N. croit reconnaître la sortie du parcours souterrain du ruisseau de Grotta, exploré en 1995, mais la dernière visite remonte à février 2004[10] et la mémoire s'effiloche… La maman d'Olivier se propose de rester auprès de cette résurgence et de faire le guet afin de noter la sortie de l'eau colorée. Nous abandonnons là notre planton, et refaisons chemin inverse pour nous rendre dans la cavité afin de procéder à la coloration. Marie Pierre, qui déjà souffrait de lombalgie nous abandonne auprès d'une autre petite résurgence. (Située plus haut près de l'entrée de la grotte, elle coule moins abondamment).

Nous « ouvrons » le cadenas, et nous voilà accompagnés par Mouskif, dans la grotte. Nos infatigables poseurs de pièges à insectes n'ont pas menti. Dès le passage de la vire un grondement se fait entendre. L'eau doit couler en abondance dans le petit méandre.

Au bout de la grande galerie, avant la première étroiture, nous nous enfilons par le passage bas descendant pour rejoindre la rivière. En effet, une quantité d'eau inhabituelle s'écoule et disparaît dans le méandre. La totalité du pot de la fluorescéine est déversé (1 kg, elle était périmée, il fallait tout utiliser)… L'eau prend immédiatement une teinte verte fluo, même le chien est enchanté par cette expérience et manifeste son enthousiasme par des aboiements retentissants. Tandis que l'eau coule probablement vers nos sentinelles postées à l'extérieur… Nous poursuivons, la visite afin d'en avoir le cœur net. L'eau se trouve en abondance dans la galerie qui mène vers la *Salle concrétionnée* mais aussi dans la *Salle de la concrétion rhomboédrique*. Petit détour au retour par les puits de la nappe phréatique, le niveau d'eau n'a pas bougé.

Il est temps de sortir à l'extérieur pour vérifier nos hypothèses. La grille d'entrée est de nouveau « cadenassée ».

RESULTATS : Une heure et demie s'est écoulée depuis le début de la coloration, nos sentinelles n'ont rien vu, nous constatons qu'aucune trace de fluorescéine n'est apparue à l'extérieur…. Mais ou est donc passée toute cette quantité d'eau ?

La journée se termine, nous sommes trempés, le chemin du retour est propice à la réflexion et les commentaires sont nombreux. Une piste est cependant retenue : il est probable que l'eau sortie par la résurgence, provienne en fait d'une perte du ruisseau de *Grotta* (affluent de la *Casaluna*), qui se trouve à proximité immédiate. La quantité de fluorescéine est peut-être insuffisante, dans les autres colorations réalisées sur le continent, on parle de 2 à 3 kg, mais surtout le repérage se fait rarement à l'œil nu mais quasiment toujours avec des capteurs au charbon actif. En ligne directe, on a à peine 200 m, entre le point d'injection et le lit actif de la *Casaluna*, mais l'eau fait peut-être un détour ou stagne dans un espace intermédiaire ?

Étude à poursuivre…

Noël

---

10 *« Pendant que Dumè se lance dans la réalisation du foyer, une partie du groupe sous la conduite de Jean-Noël redescend le lit asséché de la rivière pour aller visiter et photographier Grotta di Grotta— un boyau d'une vingtaine de mètres découvert et exploré en 1995. (…) Ce boyau est intéressant car il s'agit d'un réseau actif temporaire, se mettant en charge régulièrement. Sa direction n'est pas celle de la* Grotte de Carpinella*, il remonte vers la montagne pour rejoindre le lit supérieur d'un ruisseau qui passe au-dessus. Diamètre moyen de 50-60 cm, plancher rocheux propre et lames d'érosion. Au bout de 20 m, une petite salle puis un éboulis qui bloque toute progression, la position est très inconfortable pour tenter une désobstruction. À 2 m de l'entrée en contrebas, l'eau sort à travers des blocs et le lit du ruisseau qui était asséché en amont est à nouveau rempli. Il faudrait envisager une coloration à partir des deux écoulements pérennes retrouvés dans la* grotte de Carpinella *pour déterminer une éventuelle jonction. (…) »*
I Putaghji Topinni N°9, Bulletin du C.D.S. de Haute-Corse, mars 2006, p.32, 33

Dimanche 9 mai 2010

Spéléo, explo, topo, entomologie ; *Grotte d'A Leccia Torta*, *Grotte du Pressoir* — Castiglione —

ITP : Jean-Claude D. B., Valérie D., Jean-Noël D., Véronique M., Jean R., Noël R.

ASSOCIATION TROGLORITES : Jean-Michel L.

INVITE : Albert D.

La grotte d'*A Leccia Torta*, prévue au programme du 11 avril dernier, n'avait pu être visitée. Notre ami Jean, de passage en Corse en compagnie de son compère Jean-Michel, pour une dizaine de jours à la recherche de ses bébêtes, ne connaissant pas ce site, nous avait sollicité pour qu'on les y accompagne. La seule visite répertoriée des *topis* sur cette cavité datait du 17 mars 2001[11], d'autres visites ayant sûrement été réalisées par les anciens de *ITP*, mais pas de traces de compte rendus.

Rendez-vous au club pour JN, Véronique et Noël, préparation du matériel. On récupère Valérie au *Champion*. Entre temps, JCD qui a fini par se réveiller s'est décidé à se joindre à l'équipe, on se retrouvera au *Carré d'As* à Ponte Leccia où l'on a fixé rdv à Jean. 10 heures pile, on les retrouve, JCD suivra de peu. Café en terrasse et direction les Aiguilles de Popolasco, au pied desquelles est niché le village de Castiglione, à 700 m d'altitude sur son éperon rocheux de cipolin et ses 20 habitants en hiver.

11 heures on est sur site, stationnement sur le parking à l'entrée du village, habillage et on descend dans les jardins abandonnés en contrebas à gauche du parking. JN pense savoir où se situe l'entrée, mais ce n'est qu'une faille obstruée par une trémie, un vague courant d'air, il y a peut-être eu un effondrement depuis 2001 ? On continue les recherches et finalement Jean retrouve l'entrée après avoir sollicité un habitant. Très facile, 20 m en contrebas à l'aplomb de l'escalier. Au départ bien cachée dans les ronces, l'entrée de 1x0.5 m est vite dégagée. Il est midi un quart, Jean et JN s'enfoncent dans la galerie d'entrée en légère pente descendante sur une vingtaine de mètres, avec une largueur moyenne de 1,50 m pour une hauteur sous plafond de 1 à 1,50 m. Au fond, une étroiture verticale remontante qui oblige à se contorsionner pour passer à l'égyptienne et qui débouche sur la grande faille à 90° de la galerie d'entrée. On se trouve en haut du puits d'environ 8 m, pas de traces de spits, il faudra amarrer en AN, concrétions et bloc.

Retour à l'extérieur et répartition des tâches : JCD ira équiper avec Valérie, Noël, Véronique et JN se mettront à la topo, Jean posera ses pièges en haut et J-Michel en bas de la faille (il est plus jeune — de quelques années — que Jean !). L'équipe topo a failli abandonner, les piles du lasermètre sont vides, heureusement on pourra récupérer celles du miniGPS de J-Michel. Au milieu des mesures de la galerie on voit revenir Jean, pas très satisfait de l'équipement mis en place par JCD et qui préfère aller chercher son échelle de 10 m. Albert seconde l'équipe topo et part en pointe dans tous les diverticules. Arrivés en haut du puits qui est maintenant mesuré à 7.70 m, on voit de suite que l'équipement est comme a dit Jean « à l'arrache »… On a du mal à suivre le circuit des cordes et l'expo est un peu craignos. JN rajoute une MC sur AN et on fera avec le reste, les nœuds ne sont pas très catholiques mais ils devraient largement tenir, Véronique n'est pas rassurée devant nos remarques. JCD et Valérie remontent déjà, les amarrages tiennent ! Ils filent dehors préparer le barbecue. Descente des topographes qui rejoignent J-Michel en train de poser ses pièges.

En fond de faille, deux options, soit remonter en face sur des coulées de calcite bien glissantes, ce que l'on osera pas faire (on verra ensuite dans le CR de 2001 que Michaël était passé par là…), soit emprunter un passage bas qui s'ouvre

---

11 *Une visite au village de Castiglioni qui se trouve au-dessus pour retrouver la grotte de la faille de Castiglione, connu des très anciens du club et archivée. Plus tard, on s'apercevra qu'elle avait été publiée dans le REMY, sous le nom de* A Leccia Torta*. Stationnement à l'entrée du village et en combi, on commence à déambuler à la recherche de renseignements, trois extraterrestres en combinaisons bariolées et recouverts de KWay, voire de sac plastique — il pleut dru —, mais le temps maussade a incité les habitants à rester cloîtrés chez eux. On tombe sur un groupe de chasseurs qui nous indique la zone à prospecter : en contrebas de la route à l'entrée du village, juste en dessous de nos voitures. C'est une zone d'anciens jardins envahis par les ronces, au bout de vingt minutes Philippe a trouvé. Entrée à mi-hauteur de la pente, 1,50x1 m, galerie horizontale sur une dizaine de mètres, un ressaut de 5 m remontant, un peu étroit et on débouche dans une grande faille d'une quinzaine de mètres de haut sur une vingtaine de mètres de long. Jean-Claude équipe sur AN et un puits de 8 m contre paroi s'offre à nous. Toute l'équipe descendra, ce sera un peu serré au fond, car la faille queute sur un plancher stalagmitique. En bout de faille, une remontée glissante sur de concrétions couleur brun-foncé, — on a un doute car la rumeur dit que les toilettes du village se déverseraient directement dans les nombreuses failles qui sont présentes dans le sous-sol… —, Michaël est rapidement au premier palier, de là il retrouve une très vieille corde, qui doit dater de la visite des topis en … ? ou bien de Rémy ! (mais sur la topo retrouvée dans le REMY, la faille n'apparaît pas, il n'aurait pas franchi le ressaut étroit ?) et par une désescalade on le voit ressortir par la chatière étroite du fond de faille. On reviendra pour la topo et un rééquipement.*
(Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Michaël L. S., Philippe S., Lenaïc D., Denis L.., Éric I., Manu, Carine, Sandrine et en guest-star Roger D.)

en bas de faille. On suivra cette voie. Poursuite de la topo dans une zone plus concrétionnée, un conduit ascendant de 80 cm de diamètre environ. Au bout de 7 m, un obstacle, un rétrécissement avec un gros bloc calcité au milieu. Noël tente le passage pendant de longues minutes, en déchire sa combi, commence à pester (le syndrome du noisetier…), mais rien n'y fait, Albert tentera le franchissement et passera… Noël sera un peu dépité ! Derrière cela continue en pente ascendante, la hauteur sous plafond grandit et une vingtaine de mètres plus loin, Albert débouche de l'autre côté de la faille. Quand on relit le CR de 2001, il a fait le même chemin que Michaël mais dans le sens inverse. En haut de la faille, il retrouve une vieille corde et une hauteur de plus de 10 m au-dessus de sa tête. Escalade ou passage en vire supérieure, on reviendra pour élucider le « mystère » et faire une topo exacte.

Une dernière fois Noël tente de forcer l'étroiture, JN la regarde et analyse très vite la situation, on se contentera des mesures prises par Albert. J-Michel est remonté, Noël suivra (en escalade avec l'échelle, manque de confiance dans les amarrages de JC ?), puis Véronique, la corde tiendra. Au tour de JN qui s'aperçoit qu'il lui manque le torse… il n'y a pas que A… pour faire des cacades… On remontera à l'échelle. Séance photo avec Albert en fond de faille et on attend qu'il redescende, ça bloque à l'étroiture mais il passera quand même. Une fois qu'il est remonté, JN déséquipe le méli-mélo des amarrages, l'échelle sera rangée un peu en vrac.

15 heures, il est l'heure de sortir pour les agapes, d'autant plus que des effluves de grillades nous parviennent en haut du P_8, le trou aspire sacrément ! Sortie au soleil, ils ont fini de manger mais Valérie nous accueille gentiment avec des saucisses enroulées dans des crêpes de sarrasin. JN et Véronique picorent à droite et à gauche, car le sac de pique-nique est resté dans le garage au pied du coffre de la voiture… Il y aura quand même assez de rosé et de rouge pour tout le monde.

Le temps passe, Noël veut aller visiter *A Sapara*, Jean et J-Michel doivent aller voir la vieille cousine, retour au parking pour se changer. Autour des voitures, des habitants du village viennent nous demander des impressions sur notre visite et il y a entre autres M. le maire, Jean-Marcel B. et M. C. que JN et Véronique avaient rencontrés l'an passé lors de leur recherche d'*A Leccia Torta*. On décrit notre visite, on montre des photos et on reparle de la grotte qui s'ouvre dans la cave. Et là, avec l'appui de M. le maire, M. C. accepte de nous ouvrir la porte de la cave. On n'avait pas enlevé les combis, on reprend les casques et la troupe se dirige vers le village, vers la maison de M. B. (qui en était le propriétaire).

Au milieu de la cave, sous un tonneau vivement déplacé, un trou ! Assez rastèg, 60 par 30 cm et cela part en plan incliné. On tergiverse peu, Noël s'est déjà enfilé dans l'étroiture, suivi d'Albert, de Valérie et JN. Plan incliné de 5 m, un premier élargissement avec une hauteur sous plafond de 60 cm, puis une deuxième « salle », où le plafond est à 1 m environ, pas mal de concrétions avec des dalles en cipolin bleuté. Un passage bas en baïonnette, un dernier élargissement bas de plafond et on bute sur une étroiture descendante dans des concrétions où Albert n'arrive pas à se faufiler. Au retour Noël fouillera tous les diverticules sans suites. Entre temps, Véronique est tentée par la première et, bien que rhabillée et sans combi, est descendue nous rejoindre. Pour sa sortie elle bénéficiera d'un traitement de faveur, happée par les mains de Jeannot, elle ne sentira pas l'étroiture de sortie.

On se regroupe dans la cave et rapportons nos impressions de visite ainsi que les photos. M. Colonna nous certifie, qu'ayant visité la grotte il y a bien longtemps avec Dany S. (ex-président de la LISC), qu'il avait le souvenir de trois grandes salles où l'on pouvait tenir debout, qu'au fond il y avait des racines de figuier et que l'on observait l'écoulement de l'eau de la fontaine du village… Souvenirs déformés ou a-t-on raté un passage ? Dehors il nous emmène voir en contrebas l'endroit (une faille rebouchée) où se déverse l'eau de la fontaine qui a été canalisée depuis. On est bien dans l'axe de la cavité, mais ce sera plus précis quand on aura fait la topo.

Discussions animées dans la ruelle face à la cave, au retour M. le maire nous fait visiter son église baroque et regroupement au parking où l'on prend congé en promettant d'envoyer les photos (ce qui sera fait le lendemain) et en prenant rdv pour une prochaine visite pour la topo. Il est l'heure pour Jean et J-Michel d'aller voir la vieille cousine, JN, Noël, Véronique et Valérie s'arrêteront à *A Sapara* pour une visite éclair jusqu'à la grille d'entrée qui est bien fermée. Retour à Bastia vers 20 heures.

Dimanche 16 mai 2010

Spéléo, explo, recueil iconographique ; *Grottes de Caporalino* — Omessa —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

Un dimanche un peu maussade, si on allait occuper notre après-midi à fureter du côté de *Caporalino*. Trois cavités sont connues des *topis*, deux à droite et à gauche du front de taille — *Caporalino A et B* — et une au-dessus — la *Grotte de Rumendella*([1,2]), mais les données GPS manquent et les topos sont sommaires.

Au pied du front de taille de la carrière, aucune difficulté pour repérer les entrées de *Cap.A* à gauche et *Cap.B* à droite.

L'entrée de *Cap.A* se trouve à environ 2 m de hauteur, un ressaut de 3 m un peu étroit et une galerie horizontale d'une dizaine de mètres, où l'on peut tenir debout. De belles formes d'érosion, notamment au plafond, on est dans une conduite forcée. Elle se termine par une étroiture infranchissable (pour JN…) présentant des traces de coups de burin. Derrière, on devine une salle d'environ 2 m de diamètre. On dérange quelques hôtes des lieux, pigeons et mulots.

L'entrée de *Cap.B* se trouve à une dizaine de mètres en hauteur, apparemment accessible soit par une escalade un peu exposée, soit par un rappel du haut du front de taille. Sans équipement..., on reviendra une autre fois.

On part à la recherche de Rumendella. Mais comme nos prédécesseurs, on ira fureter trop haut et comme la pluie se met à tomber, on décide de renoncer.

1- Samedi 7 août 1999 *Dumè D., Philippe S., Alain T.*

Grotte de Rumendella indiquée par Thomas B. : (…) Étroiture tant désirée (…), elle se situe juste au-dessus du front de taille, nous étions montés beaucoup trop haut ! Tout de suite on est dans l'ambiance, hauteur de plafond 1,30 m, (…) l'entrée s'ouvre sur une petite salle et sur la gauche démarre un boyau (…). La progression dans ce dernier s'effectue avec un plafond de 100 voire 50 cm, (…) Nous arrivons ensuite dans une autre petite salle où l'on découvre un thermomètre suspendu (…) Au-dessous de cette salle une étroiture, (…) démarre. (…) un passage est particulièrement étroit (…) cette cavité se termine là après une progression d'une vingtaine de mètres. (…) Encore une histoire de trou : (…) nouvelle découverte derrière des buissons, une autre petite cavité. Le sol de cette dernière comporte des éclats de poteries, certains sont prélevés méticuleusement pour une datation ultérieure (…)

Alain T.

2- Pour *Rumendella*, de souvenir elle n'est pas trop difficile à trouver ; il y a un gros lentisque (?) devant et l'entrée forme un porche bas de plafond mais assez évident quand on passe à proximité ; la cheminée remontante est à gauche de l'entrée et effectivement tout en haut, il doit toujours y avoir le thermo... c'est une cavité qui a été fréquentée par quelques rhinolophes euryale fût un temps.

Gregory B.

Dimanche 16 mai 2010

Canyon ; ruisseau de Santa Maria — Pietroso —

ITP : Antoine B., Philippe C., Jean-Claude L. M., Jean S.

Sur une envie de nouveauté nos quatre lascars se sont décidés pour descendre le canyon de Santa Maria dans la région de Vezzani. Ce canyon n'est pas très fréquenté et la période propice pour le descendre est justement après de grosses pluies. Le reste du temps il y a peu d'eau, voire pas du tout en période estivale. La topo est alléchante, quatre cascades de plus de 30 m s'enchaînent sur une courte distance. Le temps du samedi étant annoncé pourri de chez pourri-pourri, prévision qui s'est d'ailleurs confirmée, c'est donc en ce dimanche mi-figue, mi-raisin que la petite troupe se dirige vers le sud.

Peu avant le hameau de *Saparelle* nous voyons déjà les belles cascades qui nous attendent. Nous laissons le véhicule en bord de route et départ à 10 h 30. Nous suivons d'abord le sentier menant au col *San Petru*, celui-ci est ensuite laissé pour passer par une grande châtaigneraie. Nous y visitons une belle *casetta* encore en bon état, nous y apercevons même une chauve-souris à travers les claies de séchage. D'autres *casette* sont en état de décomposition avancé, dommage...

Le reste du chemin est plus ou moins bien marqué, des restes de murs de soutènement le jalonnent ainsi que quelques charbonnières. Plus haut nous dérangeons un gros sanglier qui s'enfuit en grognant. Nous arrivons ainsi, sans trop nous égarer, au col qui domine le ruisseau de Santa Maria. C'est un endroit idyllique. Une forêt de pins *laricci*, un sol recouvert d'une herbe fine et tendre que l'on aurait envie de brouter, une rivière qui murmure à quelques mètres en contrebas, on ne peut trouver mieux pour pique-niquer. 600 m de dénivelé et deux heures de marche ont été nécessaires pour arriver dans ce petit coin de paradis.

Après une courte collation, nous entrons dans la rivière à 13 heures. L'eau n'est pas chaude, mais elle aurait pu être froide-froide... Marche en rivière, désescalades, quelques petits rappels et voilà la première C_{30}, ça jette ! Les seuls amarrages artificiels du canyon sont là, en rive droite. L'eau s'engouffre dans une faille étroite, Antoine la suit, il disparaît dans les flots, quelques longues secondes s'écoulent... et enfin nous apercevons sa silhouette derrière le mur d'eau. La descente s'effectue d'abord derrière la cascade, puis dessous sur la partie finale.

Les cascades C_{30}, C_{38}, C_{30} et C_{25} qui suivent ne sont pas équipées et des amarrages naturels sur des arbres stationnant à proximité sont utilisés. Ceux-ci ne permettent pas de descendre près des cascades mais elles sont quand même sympas, avec de magnifiques vues sur la plaine orientale et l'étang de Diane. Attention aux deux siphons en bas de la C_{25}. Encore un peu de désescalade, une C_{15}, re-désescalade et nous voilà au pont d'arrivée, il est 19 h 30 !

Après un bon pique-nique, pris sous un vent petit frisquet, mais arrosé comme il se doit, nous reprenons la direction de Bastia, un peu fourbu quand même...

Vendredi 4 juin 2010

Spéléo, raid « Oxy'Jeunes » ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

CDS 2B : Pierre-François B., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Noël R. (ITP) ; Laurent V. (Alba di Vallerustie)

Quatre *topis*, dont un faisant partie de l'organisation, ont prêté mains fortes dans « l'épreuve » de spéléologie du raid organisé par la CTC, « Oxy'Jeunes » (Infos sur Raid Oxy'jeunes).

Après l'installation d'une main courante pour sécuriser un passage délicat, les premiers spéléos en herbe sont entrés dans la cavité vers 21 heures. Cette épreuve du raid n'était pas chronométrée. Les *topis* se sont relayés pour faire visiter une partie de la cavité aux ados. C'est ainsi que 57 jeunes de 14 à 17 ans se sont succédés par groupes de 5 à 10, les derniers sont sortis vers 1 h 30 et tous ont apprécié la visite et l'expérience !

Nous avons bien sûr expliqué l'origine de la grotte et des concrétions, mais nous avons aussi fait passer quelques petits messages sur la fragilité du milieu, l'importance de le préserver et de protéger les espèces qui l'habitent. Certains ont bien accroché, en témoignent les nombreuses questions posées et leur saine curiosité.

Un film commandité par la *CTC* a été tourné, nous devrions être destinataire d'un exemplaire en DVD.

Samedi 12 juin 2010

Canyon, initiation ; le *Gaglioli* — Solenzara —

ITP : Antoine B., Olivier G., Jean-Claude L. M., Valérie L.

INITIES : Nicolas B., Charlotte C, Sophia D, Julia G, Anne-Sophie L, Yann Q, Mathieu R, Hélène S.

Initiation canyon spéciale la *Batucada*, le groupe avait assuré l'animation musicale très rythmée des 25 ans du club. Une seule défection, nous nous retrouvons à 12 au café d'Aléria et la météo s'est plantée, il pleut ! Nous partons malgré cet imprévu pour le col de Larone. Il n'y pleut pas mais un brouillard digne des Highlands n'encourage pas à faire découvrir l'activité. Il manque Bernard au rendez-vous, aurait-il loupé l'embranchement de Bavella ? Après un quart d'heure d'attente dans le froid, nous décidons de rebrousser chemin jusqu'à ce qu'on ait du réseau GSM. C'est ainsi que nous nous retrouvons sur le parking du *Gaglioli* avec Bernard à l'autre bout du « fil », il a déjà dépassé Sari ! En attendant son arrivée, nous décidons de changer de programme et de faire le *Gaglioli*.

Bernard arrive enfin, distribution du matériel à chacun des initiés et nous voilà sur le beau chemin d'accès. Un petit arrêt de récupération est nécessaire au milieu de la montée et après 40 mn de marche nous voilà au départ du canyon. Une corde est installée sur un arbre pour expliquer l'utilisation du descendeur en huit, pour certaines c'est une première, pour d'autres une simple révision.

La première cascade est équipée au plus près de l'eau, ce qui impressionnera certaines initiées. Il ne faudra pas moins d'une heure pour que tout le monde soit en bas ! La température de l'eau est très agréable, le reste de la descente se déroule sans problème et certains apprécieront les multiples sauts et les quelques biefs qui s'échelonnent jusqu'à l'arrivée.

Ce n'est que vers 17 heures que nous prendrons notre déjeuner sur des gros blocs rocheux au milieu de la Solenzara, sous le regard de quelques anguilles de passage.

Samedi 19 juin 2010

Canyon, le ruisseau de *Matra* — Matra —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M.
PRESQUE ITP : Sébastien F., Coraline G.

Typique de la *Castagniccia*, ce ruisseau désescalade les collines schisteuses de la microrégion dans un cadre très verdoyant et avec une température d'eau supportable. Pas de marche d'approche, le départ s'effectue depuis le pont de Matra, mais la descente commence par une quinzaine de minutes de marche en rivière.

Celle-ci est particulièrement poissonneuse, dans chaque vasque c'est la panique, de nombreuses truites se cachent sous les cailloux à notre arrivée. Il faut dire qu'elles ont de quoi se nourrir, à chaque fois que l'on ressort des biefs calmes nous sommes recouverts de dizaines de larves de *Culex pipiens* (ça jette un nom pareil, il s'agit tout simplement de larves de moustiques !). Des morceaux de minerais d'arsenic, à la couleur jaune orangé caractéristique, jalonnent le ravin, ils ont été entraînés par les crues depuis la mine située en amont du village.

Les trois rappels de ce canyon sont bien sympas et méritent le détour... au moins une fois. En bas du rappel de 17 m, le dernier, une petite surprise nous attend en rive droite. Une grotte d'une vingtaine de mètres s'est développée dans un amoncellement de gros blocs. Elle est légèrement concrétionnée au fond et il est possible de ressortir par un passage supérieur en escaladant un ressaut et en remontant un plan incliné de quelques mètres. Une autre surprise malodorante nous attend vers la fin, un sanglier à moitié décomposé gît sur le gravier entre deux vasques.

Le retour par la forêt et le sentier de crête est conforme à ce qu'on redoutait, rébarbatif, rugueux et incertain. Un peu plus d'une heure après nous sommes de retour au village. Nous y discutons avec deux jumeaux préparant le bois pour le prochain hiver et connaissant un certain... Franck !

Retour à notre point de départ, le pont de Matra, changement et soudain, nous sommes pris d'une étonnante ferveur religieuse, nous montons à *Notre Dame des Grâces* pour... pique-niquer et bénéficier du panorama magnifique sur la plaine orientale.

Vendredi 25 juin 2010

Spéléo-chiro ; Saint-Florent — Oletta —

GCC : Jean-Yves C., Grégory B. + stagiaires et bénévoles.
ITP : Jean-Claude L. M.

Le Groupe Chiroptère Corse a pour principal objet l'étude et la protection des chauves-souris. C'est pourquoi il organise dans l'année plusieurs campagnes d'étude sur le terrain. Le programme de la dernière :
Du 17 au 27 juin : Recherche des terrains de chasse du Murin du Maghreb.
Technique : suivi télémétrique
Lieu : Oletta/Saint-Florent

Ces campagnes sont ouvertes à tous membres sensibles à la protection des chauves-souris et intéressés par ces recherches. C'est ainsi que JCL s'est porté volontaire, sa curiosité naturelle ayant été titillée par la technique utilisée pour cette campagne.

Rendez-vous à 19 heures pour cette avant-dernière nuit au couvent de Santo Pietro di Tenda, lieu d'hébergement de toute l'équipe de chiroptérologues. Greg est déjà prêt à partir vers *Cast.2*[1] où les mouchards sont en pannes.

Bon ben justement comment ça marche tout ça ? D'abord, quelques chauves-souris sont capturées en sortie de gîte à l'aide de filets, des *Murins du Maghreb* pour la circonstance. Ensuite, on leur colle un petit émetteur envoyant une impulsion toutes les 0,6 secondes, dans la bande des 150 Mhz. Chaque individu a sa propre fréquence et peut ainsi être repéré individuellement. Les chauves-souris suivies font parties d'une colonie ayant pris ses quartiers d'été dans la grotte de *Cast.2*. Cette espèce partage les lieux avec quelques centaines de *Murins de Capacinni* et de Minioptères, elle profite ainsi réciproquement de leur chaleur. Un récepteur-scanneur dans la cavité, relayé en surface par un émetteur, permet de savoir à distance celles qui sont dans la grotte et celles qui sont sorties.

L'équipement de suivi en surface est constitué d'un poste fixe situé sur une colline en face de la grotte, il permet une réception tous azimuts. Des véhicules équipés d'un récepteur permettent également de suivre au plus près les

chauves-souris et donnent la possibilité de les situer précisément par bi ou tri-goniométrie.

JCL rejoint Greg à *Cast.2*, le maquis a repris possession des lieux et la piste d'accès disparaîtra bientôt si on ne fait rien. L'émetteur-répéteur de surface posé à la sortie de la grotte est éteint, Greg change la batterie, l'émetteur s'allume mais l'absence de signal du récepteur souterrain nous oblige à descendre. En application des techniques GCC…, une simple échelle permet de descendre le P_8 d'entrée. L'essaim est au fond de la cavité, le récepteur posé sur un bloc rocheux est lui aussi éteint. Il y a des faux contacts sur le branchement et la batterie extérieure semble déchargée. Greg installe des batteries internes et ça marche !

Retour en surface, la nuit tombe et les moustiques du coin voient en nous une bonne source de protéines ! Le récepteur nous indique la sortie d'une première chauve-souris. Celle-ci tournoie autour de la cavité pendant quelques minutes et se décide enfin à prendre la direction des *Agriates*. La deuxième hésite beaucoup moins et se dirige rapidement vers la plaine de l'Aliso.

Cette deuxième campagne d'étude sur le *Murin du Maghreb* a permis de préciser leurs habitudes de chasse. Elles se nourrissent principalement d'orthoptères (sauterelles), qu'elles « cueillent » sur la végétation. Chaque chauve-souris a son territoire de chasse habituel, constitué principalement par des prairies. Elle chasse toute la nuit en faisant des pauses « digestives » de quelques dizaines de minutes. Parfois, les récepteurs perdent leur trace, elles se cachent probablement dans quelques fissures rocheuses.

Nous rejoignons un jeune photographe animalier qui a installé un impressionnant matériel destiné à figer en vol la sortie des chauves-souris de *Cast.3*. Un appareil photo est déclenché par une barrière infrarouge installée en sortie du boyau nord et une batterie de 5 flashs permet un éclairage confortable. Le coup de main pour remonter tout ce matériel aux véhicules est le bienvenu.

La seconde partie de la nuit est consacrée au suivi dynamique des chauves-souris. Trois véhicules sont équipés d'antennes rotatives et de récepteurs-scanneurs. JCL fait équipe avec Greg et le Nebbio est parcouru en tout sens à la poursuite des *Murins*. Certains sont joueurs et s'amusent à cache-cache avec nous ! En passant sur la corniche, nous faisons une courte visite à *Grotta Suterratta*, que Greg n'avait jamais exploré. Bien évidemment pas de chauves-souris à l'intérieur, elles sont au turbin !

En fin de nuit nous rejoignons Jean-Yves à Casta. Celui-ci a récupéré un émetteur sur une chauve-souris gestante ayant pris l'habitude de se reposer dans un *pagliaghju*. Elle est ensuite relâchée, non sans avoir perdu quelques poils au passage !

Le jour pointe à l'horizon, tout le monde se retrouve au couvent. Autour d'une table garnie, le débriefing de la nuit permet de synthétiser les relevés des différentes équipes.

Il est 7 heures, JCL rentre à Biguglia après une nuit mémorable.

[1] Les grottes *Cast.2* et *3* sont des gîtes majeurs pour les chauves-souris cavernicoles. Les *Murins de Capacinni* et du *Maghreb* sont particulièrement sensibles aux dérangements, c'est pourquoi l'accès à ces cavités est proscrit de fin avril à mi-septembre.
Site du GCC : http://www.chauvesouriscorse.fr/

Samedi 26 juin 2010

Canyon ; *Piscia di Gallu* et *Piscia di Iao* — Zonza —

ITP : Stéphane P., Alain T.
INITIES : Alain G…, J.-B. M…

Le canyon ? ! Un truc bon pour amuser les gamins dans la rivière… C'est ainsi que le cousin de Stéphane, Alain G…, et un ami J.-B. évoquent la possibilité de faire avec nous une initiation canyon. Bon ! Effectivement, Alain G… et J.-B. pratiquent le trial extrême, ils jettent même leurs engins motorisés dans les ravins… et d'autres sports ludiques : kits surf, etc. D'accord c'est l'heure de l'apéro mais Stéphane et moi sommes quand même un peu piqué au vif ! Le rendez-vous est pris, c'est parti pour un programme de deux jours de canyon : *Piscia di Gallu* pour la mise en bouche, Iao et ses 90 m et dimanche la *Purcaraccia*… L'intégral de la *Purcaraccia/Vacca* est évoquée, mais bon, faudrait peut être pas trop pousser.

JOUR 1 : Vu les regards échangés dans *Piscia di Gallu* on ne devrait plus entendre que le canyon ce n'est qu'un truc pour les gamins… même si c'est un peu vrai ! ça s'enchaîne à la vitesse grand V, l'ensemble des sangles sont remplacées. Il est dommage que ce dernier canyon ne soit pas équipé dans l'actif. Dans quelques semaines il devrait être totalement

sec.

La journée se termine avec quelques litres de bières et une nuit d'hôtel à Zonza.

Dimanche 27 juin 2010

Canyon ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Stéphane P., Alain T.

INITIES : Alain G…, J.-B. M…

JOUR 2 : La *Purcaraccia*, classique, le canyon attaqué aux aurores nous a permis d'éviter la foule déjà très importante. L'homme à la barbe et aux « bandanas » a été croisé, salutations échangées.

Dimanche 4 juillet 2010

Canyon ; Ruisseau de *Trotto* — Bocognano —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Jean S.

Le ruisseau de *Trotto* est une petite rivière de la région de Bocognano. Elle pourrait passer inaperçue sans sa célèbre cascade du *Voile de la Mariée*, le VDM pour les branchés. Haute de 125 m, elle fait partie des curiosités naturelles de la Corse et les touristes sont nombreux à venir l'admirer… d'en bas.

JCL ayant eu l'occasion de vérifier le niveau d'eau le mercredi précédent et le programme ne prévoyant aucune activité pour ce week-end, les conditions étaient réunies pour en effectuer la descente. Une équipe restreinte se constitue car trois relais ponctuent la descente et c'est une inconnue pour les trois *topis*.

Il est 10 h 30 quand Anto, Jean et JCL démarrent du pont de Saliciu. Au bout de 5 mn ils peuvent déjà admirer la cascade depuis le petit belvédère. Il s'agit maintenant de rejoindre le haut de la cascade. Un sentier, repéré par des marques de peinture jaune toute fraîche, est suivi pendant quelques dizaines de mètres. Celui-ci semble ensuite se diriger vers Bocognano, il est donc abandonné au profit d'une montée raide dans le massif forestier. Nous y laissons quelques décilitres de sueur !

Un pierrier, où nous pouvons admirer le fameux bloc rocheux parallélépipédique, bien connu des « canyonneurs », permet d'atteindre le haut de la cascade. Celle-ci n'est pas le seul but de la sortie puisqu'il y a encore une C_{30}, une C_{12} et une C_{20} en amont. Nous voilà encore partis pour une jolie séance de montée raide et maquiseuse. Au bout d'une bonne demi-heure, surprise, un gros tuyau d'eau suit un vieux sentier. Nous longeons celui-ci jusqu'à la prise d'eau et nous pouvons enfin nous mettre au frais après deux heures de marche d'approche.

Quelques *Mars* sont les bienvenus et… ça repart !

Nous passons un premier rappel de 6 m, Jean saute mais peu de fond… Un deuxième de 8 m, sans trace d'équipement, amarrage naturel rive gauche. Le troisième, d'une dizaine de mètres, est également sans trace d'équipement, nous installons la corde sur un arbre en rive gauche.

Nous voilà enfin en haut de la C_{30}, début de la topo, les trois précédents sont du rabe. Deux équipements en place, les plus près de la cascade sont très usés par les crues, nous préférons une bonne plaquette de 12 mm installée en retrait et sécurisée par un amarrage naturel sur bloc coincé, nous changeons la sangle. L'équipement de la C_{12} qui suit est complètement hors eau, nous préférons installer la corde sur un bel arbre surplombant la cascade en rive gauche. La C_{20} qui termine cette mise en bouche permet de descendre dans le fil de l'eau, bien concentrée dans une goulotte.

La C_{125} se présente maintenant devant nos yeux, le départ en plan incliné atténue fortement la sensation de hauteur. Elle devient plus verticale à partir du premier relais. Là aussi les sangles sont cuites par le soleil. Bien que ce canyon ne soit pas très fréquenté, il est régulièrement parcouru et il parait insensé que certains « canyonneurs » descendent sur de tels équipements ! Nous avons enlevé de la sangle bleue qui se vendait il y a plus de dix ans ! Les trois relais sont ainsi habillés de neuf, merci les *topis* ! La première partie de la C_{125} est malheureusement hors eau, nous retrouverons celle-ci à partir du troisième relais pour les quarante derniers mètres. Pendant quelques minutes, nous assurons le spectacle pour les touristes qui se dorent la pilule et se baignent dans les vasques au pied de la cascade.

Il est 16 h 30, fin du canyon et des signatures d'autographes. Nous étendons nos affaires sur le parapet du pont et pique-niquons avidement sur le bord de la rivière.

Dimanche 11 juillet 2010

Canyon ; *Viola* — Olcani —

ITP : Corine B., Antoine B., Jean-Claude L. M., Stéphane P.

INITIE(E)S : Sébastien F., Coraline G., Henri F.

Sortie canyon rondement menée, 10 heures départ du *Ponte Novu*, 14 heures retour au même pont. Très beau temps et bonne suée à la montée. Comme d'habitude, l'eau au départ du canyon est très froide, ensuite elle devient agréable. Le niveau d'eau est juste suffisant. La C_8 a été descendue en toboggan par certains, contact rude. Idem pour le bas de la C_{50}, bel hématome pour Anto et glissade pittoresque et artistique de Coco.

Mardi 13 juillet 2010

Canyon ; Ruisseau de *Nociu* — Soriu —

Jean-Claude L. M., Stéphane P., Patricia et Jean S.

Dans la série des canyons oubliés voici le Nociu, dont la dernière descente connue remonte au 3 septembre 1995 (voir le compte-rendu).

Départ de la place du village de Soriu à 10 h 25 par une chaude journée de juillet, le beau sentier a la délicatesse de passer à l'ombre de temps en temps.

Malgré une présence timide de l'eau, la première partie du canyon est très sympa, c'est une succession de vasques suspendues séparées par des petits rappels. Une cascade d'une trentaine de mètres termine cette section. S'ensuit une longue marche en rivière, moins attrayante, avec quelques biefs rafraîchissants. À partir du pont génois de *Case Cocchie* le parcours redevient intéressant, l'eau est plus abondante, une belle cascade arrosée tombe dans une grande vasque et puis les fameux *Oscuros*, passages hypogés sous de gros blocs. Une chauve-souris a même été aperçue ! L'équipement en fixe de la dernière cascade est à faire, les mono-points des *Oscuros* sont à doubler.

Arrivée au pont de *Briacale* à 18 h 05 après une journée bien remplie !

Dimanche 18 juillet 2010

Canyon, initiation ; La *Vacca* — Quenza —

ITP : Ingrid B., Antoine B., Jean-Claude L. M.

INITIÉS : Nicolas A…, William L…, Alexandre S…, Solen S…, Elie V…

La *Vacca*, classique pour une initiation à la descente de canyon. Le plus dur c'est la route, de bouchon en bouchon nous arrivons vers 11 h 30 au parking, avec un départ du local à 8 heures !

Préparation rapide, descente rapide, un peu trop peut-être pour Solen qui se fera une petite frayeur à la cheville. Les initiés profiteront d'un petit cours d'utilisation du huit avant de plonger dans une eau à bonne température.

Les sauts se succèdent sous un agréable soleil. La cascade de 10 m est équipée en rive gauche, c'est une première impressionnante pour certains initiés. William réussira à passer le siphon, non sans avoir bu quelques gorgées !

La fin du canyon est déjà là. Nous choisissons l'option de remontée par la voie directe et raide. Emportés par notre élan nous manquons même de louper le col ! La chaleur, agréable dans le canyon, devient maintenant antipathique, mais il ne faudra qu'une heure pour rejoindre les voitures, il est déjà 18 heures !

Dimanche 25 juillet 2010

Canyon, initiation ; La *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Antoine B., Valérie D., Jean-Claude L. M., Patricia et Jean S.

INITIES : José F…, Ange et Jean-Marc P…

Par un beau matin d'un dimanche de juillet, nous partîmes J-C L, Anto, Alain et Pat, José, Jean-Marc, Ange et moi… pour un canyon… la *Purcaraccia*, et non la *Cucaracha* « Chanson traditionnelle espagnole, qui veux dire Cafard ». Qui ne connaît pas la *Purcaraccia* ? Et bien moi je ne la connaissais pas !

Avec une approche d'une heure trente à peu près, j'ai pu apprécier tous ces beaux paysages qui font de la Corse l'île de Beauté. Détendue… presque… je n'oublie pas qu'il y a des toboggans et… bien évidemment de l'eau… Vous avez

compris, je ne suis pas ou plutôt je n'étais pas très à l'aise dans cet élément. Pendant toute l'approche j'y pense, il n'en paraît rien, on discute, quelques boutades… je ris… mais toujours cette petite voix qui me dit *« tu y es, vas jusqu'au bout et fonce »* !… Ta gueule ! LOL. Ah ! Ça fait du bien !

Et voilà nous y sommes ! Le temps est quelque peu menaçant mais rien d'inquiétant pour l'instant. Premier TOB… une catastrophe… Je coupe ma respiration dès le début et bien sûre, arrivée dans l'eau, je respire. Évidemment je suis équipée de superbes branchies que tout le monde envie… J'ai peut-être voulu faire un remake de la petite sirène… allez savoir…

Panique… Anto me rassure pour le deuxième TOB… un petit débriefing… et c'est reparti… comme il le dit, tu ne fais pas le deuxième TOB, tu n'en fais aucun autre. Jean-Marc, José, Ange aussi en initiation me semblent très à l'aise. Les quelques descentes en rappel m'ont beaucoup plu. À conseiller, les chaussures spéciales canyon, ça glisse ! Et surtout les barres de céréales très appréciées en cas de faiblesse.

Oh ! Oh ! Le temps se gâte… de l'orage en plus…une pluie qui devient de plus en plus abondante… c'est normal ces petites coulées de boue qui dévalent les roches… pas de panique… Nous sommes arrivés en fin de parcours. *« Y'a plus de TOB »* me dis-je avec ironie. Il pleut toujours, rentrons et croisons en chemin… enfin, il me semble, ou sinon se sont les symptômes *délirium* du canyon, quelques *Homosapiens* s'abritant sous une grosse dalle en pierre, imberbes ceux-là, je ne sais de quelle ethnie ils sont ? Depuis quand sont-ils là ? Toujours est-il qu'ils allaient attendre longtemps car la pluie ne cessait de tomber !

Et voilà ! comme dirai quelqu'un, l'aventure s'arrête ici… Je dirai génial…

Merci aux encadrant JCL et Anto pour leur patience ! Merci aussi à Jean qui m'a réceptionné à quelques moments et Pat qui m'a aussi rassuré.

Valérie

Samedi 31 juillet 2010

Canyon, initiation ; le *Sulleoni* — Cargèse —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M.
CAF : Sébastien F., Coraline G.
FFME : Luc M…
INITIES : Nico et Lou N…, Laurence L…

Durée totale à 8 : six heures

Weekend canyon qui peut être qualifié d'interfédéral ! Premier rendez-vous à 7 heures à *Ceppe* pour Anto, JCL, Coraline et Seb suivi d'un petit café au *Carré d'As* de Ponte Leccia et ravitaillement en pain. Encore un petit café à la maison forestière de *Popagghia* où l'on retrouve Luc et ses amis. Le convoi de trois véhicules s'ébranle pour encore quelques kilomètres de lacets !

Nous laissons au passage le *Kangoo* et le *Def* à la sortie espérée du *Sulleoni* sur la D81 et c'est à huit dans le *C25* de Luc que nous montons au joli petit hameau de *Révinda* (ne pas faire comme nous et penser à prendre quelques ronds pour l'achat d'un pot de miel !). Nous arrivons à trouver une petite place pour caser le *C25* et pique-niquons sur un muret, sous l'œil attentif du bourricot du village (il s'agit bien sûr de l'animal).

Les indications prises sur le site descente-canyon.com sont bonnes, prendre la piste qui part à gauche de l'église, puis un chemin côté gauche à environ 50 m du bout de celle-ci. Le chemin est repéré par un arbre sur lequel sont gravées les lettres LC. Le début du canyon est atteint quelques minutes après.

Pas beaucoup d'eau mais les vasques sont claires. Superbe enchaînement de rappels, le débouché de la C_{65} est magnifique. Celle-ci est descendue sur une corde de 60 m … progressivement débrayée pour palier aux frottements et aussi un peu suite à l'oubli de la corde de 70 m !

Le chemin et la piste de retour sont trouvés après quelques « tâtonnements ». Le maquis aura bientôt repris ses droits sur la piste et il sera bientôt difficile de sortir du canyon à cet endroit.

Une fois la navette effectuée, le convoi se dirige vers Soccia, la route sera longue… Nous arrivons au restaurant où Luc a réservé une table à la nuit tombée pour un bon repas reconstituant.

Le campement pour la nuit est installé au bord de la route menant à la grande croix dominant le village.

Dimanche 1er août 2010

Canyon, initiation ; le *Ziocu* — Soccia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M.
CAF : Sébastien F., Coraline G.
FFME : Luc M…
INITIES : Nico et Lou N…, Laurence L…

Durée totale à 8 : cinq heures

Les réveils s'échelonnent dès 7 h 30 après une courte nuit, entrecoupée par le passage bruyant d'un sanglier. Petit déjeuner pris dans la fraîcheur matinale. Nous sommes près du canyon mais ce n'est que vers 10 heures que nous entamons la marche d'approche. Une bonne piste nous mène en un petit quart d'heure à la passerelle qui marque le départ de la descente.

L'eau est plus fraîche que la veille, la combi complète s'impose. Très beau canyon avec de nombreux sauts de toutes hauteurs et quelques rappels intéressants dont un d'une vingtaine de mètres dans une faille étroite et sombre.

Une passerelle marque également la fin du parcours. Une partie de la jeunesse socciaise est là, elle saute ou plonge de la passerelle, ce que nous ne manquerons pas faire aussi.

Le chemin de retour vers Soccia est bien tracé et ne présente aucune difficulté. Une nouvelle navette et nous voilà partis à la recherche d'un coin pour pique-niquer. Nous le trouvons quelques kilomètres plus loin au bord d'une petite rivière pratiquement à sec.

C'est le moment de séparer. Luc conduira Nico, Laurence et Lou à Piana d'où ils continueront leur périple sur l'Île-de-Beauté. Les bastiais feront une première halte à la maison forestière de *Popagghia* pour récupérer les combis non utilisées, puis une seconde pour admirer une curiosité géologique peu avant Albertacce, en amont du pont génois d'*Altu*, de gros blocs granitiques sculptés en formes complexes à une époque où la vallée était certainement recouverte par un glacier.

Retours à Bastia vers 21 heures et fin d'un beau weekend canyonistique.

Dimanche 8 août 2010

Canyon ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Jean-Claude L. M., Jean et Patricia S.
INITIÉE : Fanny L. M.

Durée totale à 4 : quatre heures

Un été sans faire la *Richiusa* n'est pas un été complet (*poil au nez*) ! En plus, pour refaire découvrir le canyonisme à la fifille du président de ligue, c'est LE canyon qu'il faut faire (*poil au blaire*).

Le chemin d'approche est parcouru avec un bon train et le départ est vite atteint (*poil aux seins*). Quelques barres de céréales et nous voilà partis (*poil au zizi*). La pupuce mettra un certain temps avant de se lancer dans les toboggans et sauts qui jalonnent le parcours, il faut dire que les derniers sauts remontent à une dizaine d'années et avec l'âge on devient moins téméraire (*poil à l'artère*) ! Mais la banane est là après chaque défi, preuve que le plaisir est là (*poil au bras*). En raison de l'heure choisie pour la descente, nous avons eu le canyon pour nous seuls (*poil à la gueule*).

Voilà déjà la dernière vasque, où Jean plonge avec des lunettes de soleil et sort de l'eau... sans, on ne s'en rendra compte qu'au moment de se changer (*poil aux tétés*) !

Le soleil était de la partie pour le retour de la cocotte à son pépère, qui déjà veut revenir (*poêle à frire !*)

Dimanche 15 août 2010

Canyon ; La *Ruda* — Corscia —

ITP : Jean-Claude L. M., Victor M., Jean S.

Durée totale à 3 : trois heures trente

Décidément, les *topis* n'encombrent pas les canyons en ce moment, quatre dimanche dernier, trois pour celui-ci, l'eau est-elle plus sèche qu'à l'habitude, ou bien l'air devient-il irrespirable dans les canyons ? Toujours est-il que c'est une reprise d'activité pour Victor avec les *topi pinnuti*, on ne peut pas dire qu'il use le matos du club !

Départ de Corscia vers 10 h 30, une demi-heure plus tard et voilà *Ponte Sottano*. Petit en-cas et c'est parti dans une eau pas très haute et presque bonne, l'option sans le haut de combi est choisie. Les sauts s'enchaînent, trois rappels seront équipés et la C_{25} est paradoxalement bien arrosée, peut-être les violents orages de la veille ?

Des touristes se baignent dans les dernières vasques et nous informent qu'un canyoniste s'est cassé une cheville 20 mn avant notre arrivée en sautant du pont. Jean saute malgré cela, et frôle sérieusement la paroi de droite, plus de peur que de mal ! JCL, un peu refroidi, hésitera un certain temps avant de sauter, le niveau est bas et la fenêtre de réception est étroite ! Victor jouera le caméraman, peut-être la prochaine fois... Un bon pique-nique suivra et nous ferons honneur à la bouteille de *Colombo* apportée par le balanin.

À noter, pour la première fois depuis deux ans, la descente de la *Ruda* s'est déroulée sans bobo ! Sur le retour de la navette, Jean et JCL feront un détour par la passerelle qui enjambe le Golo en amont de l'embranchement de Corscia. D'en haut le saut semble raisonnable, mais d'en bas la hauteur se révèle, y'a entre 15 et 18 m. ! La profondeur de la vasque semble correcte, mais c'est à vérifier. Avis aux téméraires...

Samedi 21 août 2010

Canyon, initiation ; La *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Corine B., Aurélien B., Jean-Claude L. M.

INITIÉ(E)S : Laetitia C, Antony G, Fanny L.

Durée totale à 6 : six heures trente

Une nouvelle journée d'initiation dans la *Purcaraccia*. Si on veut être peinard dans ce canyon, rien ne sert de courir, il faut partir à point. Arrivée vers 13 heures au départ de la descente, encas et petit *briefing* rapide, puis aucun embouteillage jusqu'à l'arrivée ! Juste deux italiens qui ont patienté un peu derrière nous à la C_{45}. En bas de la C_{40}, nous discuterons spéléo avec trois membres d'un club de la Charente-Maritime, étonnés d'apprendre qu'il y a des trous en Corse !

Quelques nuages nous ont accompagné durant la descente. Certains initiés ont eu de bonnes montées d'adrénaline dans les toboggans et les descentes en rappel, mais gros sourires après !

Pique-nique au bord de la Solenzara et retour tardif sur Bastia.

Samedi 21 août 2010

Canyon, initiation ; Le *Figaretto* — Borgo —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M., Stéphane P., Alain T.

INITIE(E)S : Fernando M.

Dans la série des canyons oubliés (*cf.* sortie du 13 juillet dernier, le *Nociu*), on peut ajouter le *Figaretto* sur Borgo, dont les dernières descentes connues remontaient à 1995[12] (voir les comptes rendus). Dommage car à deux pas de Bastia (au-dessus de l'IMF à Valrose) et faisable en une demi-journée, il permet de faire découvrir les joies du canyon à des débutants.

RDV 8 heures au rond-point *Multari*, pas de chance le café est fermé. On file directement sur le parking de l'IMF. Deux options pour l'accès. Monter par une piste qui rejoint une châtaigneraie, porte d'accès du canyon, en une heure ou effectuer une navette en empruntant la route de San Ornello et laisser le véhicule au bout de la piste près d'un pylône HT, on est à vingt minutes de la châtaigneraie. On choisit la seconde option.

À peine arrivés au parking, on voit surgir le 4x4 du berger local qui nous fait part de ses recommandations « insistantes » à propos du risque de déranger ses chèvres, plus haut sur le sentier d'accès. Et tout ça directement en corse, pas un mot en français. Alain de plus en plus performant dans la langue vernaculaire, écoutera consciencieusement en plaçant quelques *iè* appropriés, il n'aura pas besoin de l'aide de Stéphane qui échangera simplement quelques mots à la fin pour confirmer que nous n'étions pas des professionnels et que l'on ne comptait pas revenir régulièrement. Pour les anciens certains se rappelleront que dans les années 95, des véhicules avaient un peu

12 Mais Alain et Stéphane, les initiateurs de la sortie de ce jour l'ont redescendu plusieurs fois depuis cette date, ainsi que Franck J. et *Corse Canyon*, et de nombreux professionnels.

soufferts… pour plus de tranquillité, l'option sans navette est recommandée. Finalement on ne verra pas de chèvres.

Montée tranquille sous les frondaisons, on débouche dans la châtaigneraie où arrive la piste venant de l'IMF, une dernière rampe un peu raide et le canyon est là. Quelques passages en désescalade et on met les pieds dans l'eau fraîche, eau assez abondante d'ailleurs et pas trop fraîche. Un premier petit rappel pour réviser les manip', Fernando, ayant opéré dans les commandos, n'a pas trop de soucis pour assimiler la technique du rappel. Puis le saut de 10 m entre parois (bien éloignées cependant, dans les souvenirs de 95, elles étaient plus rapprochées), mais on descendra à mi-hauteur en rappel puis saut de 4-5 m, saut que l'on peut refaire à souhait. Encore deux rappels puis la C_{25}, qu'Alain équipera en rappel guidé, un sentier sur la gauche permet de remonter. Un dernier petit rappel et c'est la fin des cascades.

Sur la carte, apparemment on pourrait remonter en rive droite pour retrouver une sente mais les ronces ont apparemment tout envahi. Il va falloir suivre le lit de la rivière jusqu'au bout. Ce sera un peu fastidieux. Tout le monde n'est pas ancien commando ou pompier de choc. Alain attendra gentiment les retardataires en faisant de la photo naturaliste, il a eu le temps de voir les libellules et autres araignées d'eau. Malgré cette rentrée paisible, J.-N. trouvera le moyen de glisser et de coincer le genou entre deux rochers, petite distension du ligament latéral interne, un peu inquiétante pour les sorties futures en vélo, mais en cinq jours cela rentrera dans l'ordre. Il nous faudra presque une heure et demie pour retrouver la route de l'IMF.

Reprise de la voiture pour retourner à San Ornello et à 13 heures direction Bastia. Heureusement prévenus par téléphone que le port et le tunnel étaient bloqués (des touristes y resteront pendant quatre heures…), on fera le détour par la route supérieure de l'hôpital, sans encombre.

Dimanche 29 août 2010

Canyon ; La *Ruda* — Corscia —

ITP : Corine B., Jean-Claude L. M., Christopher, Patricia et Jean S.

INITIÉE : Fanny L. M.

Durée totale à 6 : quatre heures trente

LA CHAMBRE DES SECRETS

Film sorti le dimanche 29 août 2010

Avec :

- Patricia : *Harry Potter*
- Fanny : *Ron*
- Corine : *Hermione*
- Jean : *Fred*
- Jean-Claude : *Georges (Fred et Georges sont des frères jumeaux)*
- Christo : *Hagrid*
- Et sans oublier *Dumbledore*

Il était une fois, un groupe de valeureux étudiants de l'école **ITP**oudlard qui décidèrent de traverser la « forêt interdite » de la *Ruda*. Comme à leur habitude, les jumeaux, Fred et Georges, se firent remarquer pendant la marche d'approche. Préparaient-ils un mauvais coup ? Non, non… sachant que la traversée allait être rude, ils prenaient des forces avec ce que leur offrait la nature : des mûres mures.

Dès leur arrivée près de la rivière, le jeune Harry Potter se fit violement attaquer par la baguette que le vil Voldemort avait laissé traîner là. Heureusement, ce piège ne marcha pas et ne laissera à Harry Potter qu'une cicatrice sur le front. Dès le premier saut, Ron se fit remarquer : sautera, sautera pas ? Après quelques formules magiques, le grand saut fut réalisé et Ron était bien soulagé.

Lors du rappel de la « grotte maudite », les jumeaux distraits ne s'aperçurent pas que la corde était restée coincée dans le passant du sac. Hermione, qui a encore fait sa blonde, est restée bloquée au milieu de la cascade. Heureusement pour elle, Georges, un des jumeaux était resté et l'a aidé à se sortir de ce mauvais pas.

Des phénomènes étranges se produisaient à chaque saut, des tsunamis se déclenchaient. Ces derniers apparaissaient chaque fois que Hagrid sautait, il s'amusait autant qu'un jeune dragon découvrant les allumettes. L'un des jumeaux, Fred complota un tour avec Hagrid, ils sautèrent ensemble, juste après Hermione, c'est alors que deux

tsunamis la submergèrent.

Au cours d'un rappel, un sort s'acharna sur le groupe, au fur et à mesure qu'ils descendaient, la corde se raccourcissait, les obligeant à se laisser tomber dans l'eau. Après examen du matériel, il s'avéra qu'il s'agissait encore d'un mauvais coup des jumeaux !

Harry Potter, n'écoutant que son cœur et son courage se jeta dans l'eau pour sauver un phœnix au bord de la noyade. Il le déposa sur un rocher afin qu'il se rétablisse. A peine tourne-t-il le dos, qu'un énorme Basilic le croqua. Harry se fit une raison : quand c'est l'heure, c'est l'heure.

L'épreuve finale arriva : LE PONT. Qui osera sauter ? Fred entendit l'appel du vide et se jeta le premier, ouvrant ainsi la voie aux autres. Hermione, bravant sa peur se lança. Galvanisé par cette marque de courage, Hagrid se dit : *« Si elle l'a fait, je dois le faire »*, et il sauta.

Ça y est, ils étaient arrivés mais l'aventure ne s'arrêtait pas là pour tout le monde. Fred tapa dans l'œil d'une jeune fourmi en fleur. Elle patienta. Fred se change et au moment où il s'y attendait le moins, alors qu'il était vulnérable, elle attaqua le jumeau dans son intimité à son plus grand (dé)plaisir. Fred pensa : *« Picore, picore, avant d'arriver au cerveau ! ! »*

Le moment de reprendre des forces, de parler de ce qu'ils avaient vécu arriva. Le groupe s'installa dans un coin pour se restaurer, qui, après réflexion, n'était pas le plus confortable. Mais Voldemort n'avait pas dit son dernier mot et lança sa dernière attaque : les guêpes ! ! Hermione fut la première et la seule victime. Hagrid, essayant de l'aider ne fit que les exciter encore plus …… Ah bravo !

À la grande surprise de tout le monde, Dumblemore attendait le groupe sur le chemin de Traverse, à la taverne *« A Memoria »*. Il leur offrit de bonnes potions magiques afin de les féliciter d'avoir mené à bien leur mission : **descendre la rivière de la Ruda**…

Dimanche 3 octobre 2010

Canyon ; Ruisseau de *Nociu* — Soriu —

ITP : Antoine B., Stéphane P., Alain T.

Le grand *Nociu* !!!!

Il y a des comptes rendus qui, comme un bon vin, doivent bien mûrir ! Ainsi fait (surtout quand mon accès Internet pro est resté en panne pendant trois mois), tout arrive à qui sait attendre... Mais le problème est que certains meurent avant ! Heureusement pour nous ce n'est pas le cas !

Le 3 octobre 2010, sous une fine pluie qui rappelle que l'été est bien derrière nous Antoine, Stéphane et Alain partent gaillardement faire le *Nociu*. La technologie est parmi nous, pour la première fois un GPS va guider nos pas : Alain et Stéphane en oublient les cartes dans la voiture, mais si les satellites veillent, alors pas de problème. Ben, bon on s'est perdu ! En fait non, on savait grâce au GPS qu'on n'était pas au bon endroit... c'est déjà ça !

Le *Datum* final donna les informations suivantes :

	Dep Sup	Dep normal	Casc Stollu	Pont Genois	Pont D62
Altitude	910 m	720 m	520 m	410 m	350 m
Distance		770 m	910 m	920 m	450 m

Total de : 560 m de dénivelé… 3 050 m de distance…. Le GPS ne faisant pas montre et Alain n'ayant pas une mémoire, entre autres des chiffres, le temps de parcours qui sembla bien long n'est pas connu. De toute façon on n'a pas eu le choix !

RETOUR EN ARRIERE :

Grâce à notre sens aigu de l'orientation nous découvrîmes qu'il n'était pas possible de se retrouver plus haut dans le *Nociu*. Le col, départ du bassin hydrographique de la rivière, est là à quelques dizaines de mètres. Voili, voilu ! On se glisse dans nos combis et dans le maquis qui recouvre pour le moment le filet d'eau. Il y a maintenant une certitude : aucune cascade avant la partie topographiée du canyon.

Le temps est toujours gris et pluvieux ça aide pour le moral, quitte à être un peu dans la galère... Finalement au bout d'environ trois heures le départ originel du canyon est retrouvé (Dep normal du Datum ci-avant). Et peu à peu la ballade

se transforma en heureux canyon accompagné de quelques rayons de soleil. La partie basse et les passages hypogés récompensent et font oublier les heures de marches.

Samedi 16 octobre 2010

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; *Falaise du Bourreau* — Bastia —

ITP : Corine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.
INITIE(E)S : Guillaume C…, Éric G…, Jonathan H…, Anne-France J…, Johann L…, Arnaud L…, Stéphane P… (ITP), Laurianne T.

Il était attendu ce week-end d'initiation spéléo, premier de l'année ! Il y avait même une liste d'attente pour combler les éventuels désistements. À 8 h 30 tout le monde se retrouve au local pour les dernières formalités administratives, boire un petit café et charger le matériel.

Il est près de 10 heures et nous voilà en face de la fontaine du Bourreau. Personne dans la bergerie, nous contournons celle-ci et descendons vers la falaise. Le temps est mitigé, des nuages cachent de temps en temps un beau soleil automnal. Il ne pleut pas, c'est l'essentiel.

Les initiés sont répartis en deux groupes, Olivier et JCL leur expliquent les techniques de spéléologie alpine pendant que Dumè, Philippe et Nono équipent les voies. La matinée est principalement consacrée à la descente sur corde, la tyrolienne est installée juste avant les grillades. Celles-ci respectent la tradition, grand choix de viandes et de... vins. Nous aurons également droit à un bon *Rustique* à la braise préparé par Dumè. En dessert... la tyrolienne, qui sera très appréciée, comme d'habitude.

L'après-midi sera consacrée à la remontée sur corde, c'est un peu plus dur... Philippe équipera la grande voie plein pot de 25 m située sur la paroi est, à la grande joie des amateurs de sensations.

Retour au local en fin d'après-midi pour ranger le matériel de la journée et préparer celui du lendemain.

Dimanche 17 octobre 2010

Spéléo ; initiation aux techniques de la spéléologie alpine, mise en application en gouffre ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Corine B., Valérie D., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.
INITIE(E)S : Guillaume C…, Éric G., Jonathan H…, Anne-France J…, Johann L…, Arnaud L…, Stéphane P… (ITP), Laurianne T.

Même heure de rendez-vous que la veille, café, chargement du matos et c'est parti pour Oletta. Grosse averse sur le col de Teghime, ça promet ! Heureusement le temps s'améliore en redescendant vers St Florent. Pas de soucis pour rentrer sur le site, le portail est ouvert. Les quatre quatre-quatre se fraient un passage sur la piste, bien envahie par le maquis. Il faudra vraiment faire quelque chose...

Tout le monde s'habille au pied du pylône, Olivier se charge d'équiper le *Réseau de la Chèvre*, JND le *Grand Réseau*. Les initiés sont répartis en deux groupes. Guillaume, Arnaud et Johann avec Véronique, Olivier et JCL ; Éric, Jonathan, Stéphane et Laurianne avec JND, Dumè et Coco. Anne-France préfère ne pas descendre à cause d'une petite contracture de l'épaule qu'elle s'est faite la veille en falaise.

Après la visite habituelle, tout le monde se retrouve dehors pour les grillades, arrosées comme il se doit et sous un beau soleil. JCD est arrivé entre temps et a aidé Anne-France à allumer le feu. Il nous fera encore apprécier sa fameuse salade d'ail aux patates.

L'après-midi, pendant qu'une partie des initiés descendent dans le *Grand Réseau,* l'autre fera un petit tour dans le maquis pour visiter les entrées de *Cast.3*, *Cast.5* et *Cast.12*, et bénéficier de quelques explications sur la formation des cavités du massif. Valérie et Nono, arrivés entre temps, descendent pour déséquiper Cast 1.

Retour au local pour le rangement du matériel et, pour clôturer ce beau week-end d'initiation, remise des diplômes *« Mes premiers pas sous terre ».*

Lundi 1er novembre 2010

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Véronique M., Noël R.

INITIE(E)S : Éric G., Laurianne T.

SUTERRATTA ÉPISODE 20 : DÉSOB' SUITE

Finalement le temps maussade nous a incité à aller sous terre et à reporter la désob' en surface de *Cast.17*, le *Trou de l'Obus*. On s'est rabattu sur le grand chantier de *Suterratta*, épisode 20, délaissé depuis le mois d'avril. Les 14 petites mains, dont celles d'Éric et de Laurianne en initiation désob', se sont relayées toute cette journée pour sortir les monceaux de cailloux de la nouvelle faille située au bout de la galerie horizontale. La *Salle d'Attente* a été transformée en tunnel de métro et on peut descendre d'au moins 2 m dans la faille, le dernier tri ayant été très productif, de gros blocs sont à sortir mais en dessous quel courant d'air ! Et le premier *figatellu* était très bon !

Bientôt l'épisode 21…

Vendredi 12 novembre 2010

Canyon ; Ruisseau de *Nociu* — Soriu —

ITP : Stéphane P., Alain T.

Le petit *Nociu* !!!!!

Le 12 novembre Alain et Stéphane ont refait la partie basse du canyon pour effectuer quelques repérages pour un éventuel secours ou exercice dans la zone hypogée, un équipement plus complet est envisagé en 2011 ?!

Nota : les sangliers s'échappent, le GPS passe... (proverbe corse)

Dimanche 28 novembre 2010

Inventaire matériel ; local — Bastia —

Ingrid B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Valérie L., Véronique M., Noël R.



Par une triste journée de novembre, une dizaine de vaillants *topis* ont passé la journée à inventorier tout notre beau matériel d'exploration. La convivialité des journées d'inventaire fait oublier ce mauvais temps et ne nous fait pas regretter une éventuelle sortie.

Du mousqueton au frigo, de la corde à la pile rechargeable, en passant par les livres, les kits, les spits, les écrous, les..., etc., ce sont pas moins de 332 lignes d'articles, représentant 1 372 pièces qui ont été comptées. Nous manquerons de temps pour compléter les fiches de vie.

L'inventaire a bien sûr été coupé par une pause repas autour d'une table bien garnie.

Bilan de cette journée bien remplie : quelques cordes à réformer et peu de matériel manquant, Anto veille ...

Vendredi 3 et samedi 4 décembre 2010

***Téléthon* 2010 ; Place St Nicolas — Bastia —**

PARTICIPANTS : Corine B., Antoine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Valérie D., Olivier G., Noël R.

SUPPORTERS : Ingrid B., Damien M., Valérie L., Patricia S.

Invités par les sapeurs-pompiers de Haute-Corse, les membres de l'association *ITP* se sont portés volontaires pour participer au fil rouge du *Téléthon* organisé par l'AFM. Bastia étant cette année, ville ambassadrice. L'objectif consistait à remonter (et redescendre bien évidement) sur une corde amarrée en haut d'une grue dressée à 20 m de haut. Les hauteurs cumulées des montées doivent nous permettre d'atteindre la « hauteur du *Monte Cinto* ».



Dès 18 h 30 le vendredi nous sommes en place. Les pompiers du GRIMP, du secours en montagne et les spéléologues se relaient au pied de la grue. La météo n'est pas clémente, il fait très froid et le vent glacial nous ramène des bourrasques de flocons de neige.

Les heures tournent et les remontées se succèdent. Le *Monte Cinto* est atteint dans la nuit, vers 5 heures du matin.

Au petit matin une température hivernale accueille les participants qui prennent la relève.

Vers 15 heures nous sommes en direct sur *France Télévision*. C'est à ce moment-là que la météo change brutalement. Une pluie glacée, accompagnée de fortes rafales de vent, s'abat sur nous. Un froid arctique s'établit sur la place St Nicolas. La température chute brutalement. Nous avons perdu 7° en 10 minutes. Les bonnes volontés commencent alors à s'émousser, il faut se réfugier dans les cafés de la place et prendre une boisson chaude.

Plus tard nous sommes de retour au pied de la grue, transits de froid, la fatigue commence à se faire sentir et les premières crampes apparaissent. Heureusement deux AMM de Corte arrivent en renfort à ce moment-là.

Aux alentours de 22-23 heures la manifestation prend fin, nous nous retrouvons tous autour d'un bol de soupe chaude bien méritée. Les officiers des sapeurs-pompiers nous remercient pour notre participation, et sommes tous d'accord pour dire que la collaboration a bien fonctionné entre les différents intervenants, chacun s'est investi malgré une météo qui aurait pu en décourager plus d'un. L'objectif du fil rouge a été atteint et même dépassé, puisque nous avons franchi le sommet du Mont Blanc. 410 remontées sur 21 m, soit **8 610 mètres de remontée sur cordes** ! !

Samedi 11 décembre 2010

Assemblé générale *I Topi Pinnuti* ; Restaurant *U Pozzu* — Sisco —





AVENTURES

2011

Samedi 15 janvier 201

Spéléo, prospection ; *Monte San Angelo* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

GCC : Jean-Yves C.

INVITE : Ambroise D. F.

Après un bon café pris sur la place du village, les cinq participants à cette randonnée se rendent en voiture… à pied d'œuvre. La journée, belle et ensoleillée nous met de bonne humeur pour partir sur des sentiers inconnus. À environ 3 km de St Florent, sur une route qui mène vers Oletta, nous sortons nos sacs à provisions et entamons la montée vers les sommets.

Où allons-nous ? Que cherchons-nous ? Quelles sont nos intentions inavouables ?

Nous ne pensons pas être « trop exigeants », mais nous souhaitons satisfaire nos multiples curiosités :

- Celle du Spéléologue, désireux de trouver une caverne profonde et inexplorée.
- Celle du Biologiste, amoureux des pipistrelles.
- Celle du Paléontologue, à la recherche du fossile introuvable.
- Celle de l'Archéologue amoureux des vieilles pierres.
- Celle du Promeneur, amateur de beaux paysages.
- Celle du Gourmet, spécialiste du *figatellu* cuit au feu de bois du maquis…

Partis vers 10 heures de la route, nous arrivons au sommet des falaises vers 12 heures. Nous avons longtemps longé des parois calcaires abruptes qui donnent le vertige… à ceux qui l'ont déjà… Des « lézards » de la grimpette y ont laissé des traces de leur passage, car de nombreux crochets y sont encore fixés. Nous voyons de belles strates, de belles couleurs, mais de fossiles point…

Arrivés au sommet, le premier souci est de regarder le paysage qui s'offre à nous : d'un côté le golfe de St Florent ; de l'autre côté, la vallée qui mène vers Oletta et ses coteaux plantés de vignes alignées au cordeau.

Sur la petite surface plane que nous occupons, en bordure de la falaise vertigineuse, nous découvrons quelques belles ruines : les restes probables d'une chapelle romane datant de ? ? À côté, un abri avec ses trois murs de pierre encore en bon état. Entre les deux, les vestiges d'un puits dont les parois inférieures portent la trace de nombreux visiteurs, certaines inscriptions datant du XIX^{è} siècle.

Vers 12 h 30, nous nous « mettons à table » et dégustons, entre autres, le *figatellu* que Jean-Noël… spécialiste de la cuisson au feu de bois, nous a préparé. Vers 13 h 30, la descente, par l'autre versant, nous a permis de découvrir les joies de l'inconnu : glissades sur les éboulis, piqûres de ronces, maquis impénétrable, descente en rappel à l'aide d'une corde, marche dans le lit d'une rivière asséchée… Jean-Yves et Jean-Claude, mieux inspirés, avaient choisi un autre chemin, mais eux… n'avaient pas le vertige en marchant le long des falaises abruptes…

Certes :

- Jean-Noël et Jean-Claude n'ont pas découvert la caverne d'Ali Baba, remplie de… stalactites.
- Jean-Yves n'a pas découvert la grotte remplie de chauves-souris.
- Ambroise n'a pas trouvé de fossiles rares.
- Véronique n'a pas fait de la luge sur les éboulis… encore que…

Mais tout le monde a pu se remplir les yeux de la beauté des paysages et se satisfaire d'une saine fatigue en passant par des lieux restés sauvages et peu fréquentés.

Retour à St Florent vers 17 heures. La journée fut très agréable. Nous sommes prêts à récidiver.

Ambroise

« Sur le bord de la falaise, il y a des trous... », une phrase rapportée à JCL qui, associée au beau temps annoncé pour le week-end, a éveillé quelques ardeurs prospectives. L'âge moyen du groupe n'est pas très juvénile, 60 ans, faut dire que notre septuagénaire nous le plombe quelque peu ;-). Qu'à cela ne tienne, c'est l'envie qui compte. Un premier rendez-vous au local pour Véronique, JND et JCL pour y prendre un peu de matos. Une corde, de la sangle, quelques mousquetons et l'outil favori de JCL, le piochon devraient suffire. Second rendez-vous au *Col d'Amphore* avec JYC et Ambroise, ça doit bien faire six ou sept ans que ce n'était pas arrivé ! Après un bon petit café, direction la route de la Cathédrale du *Nebbio*. Le départ de la rando-prospection se situe au niveau des *Strette*, une petite discussion avec le

berger du coin nous précise le meilleur parcours pour monter à *Sant Angelo*. Il nous autorise même à garer nos véhicules à côté de ses hangars.

Le sentier emprunté chemine à flanc de falaise sur une large vire naturelle. Des surplombs ont favorisé l'aménagement de plusieurs enclos. À côté de l'un d'eux, une doline d'environ 5 m de diamètre plus ou moins protégée par des branches et du grillage nous interroge. Naturelle, artificielle ? Les avis sont partagés, d'autant plus qu'une faille se devine d'un côté. Les grimpeurs y ont également équipé quelques voies, des dégaines et une corde laissées en place témoignent que certaines sont inachevées. La vire est large et confortable, un seul passage donnera le vertige à notre vétéran. Nous arrivons ainsi au col nord-est du *Sant' Angelo* et obliquons au sud-ouest pour l'atteindre, nous somme à 354 m d'altitude. Nous y bénéficions d'une magnifique vue sur le golfe de Saint Florent, la chaîne du *Pigno* et la plaine d'Oletta. Deux ruines nous attendent depuis certainement quelques siècles. Il ne reste que deux pans de mur de la plus grande, la plus petite en a conservé trois. À l'ouest de la première nous découvrons une citerne dont la moitié du toit est encore en place. Sur celui-ci une cheminée carrée permettait de puiser l'eau, celle-ci était acheminée par deux « gouttières » situées aux angles supérieurs de la citerne. Nous y entrons, les murs enduits sont recouverts de graffitis, des noms, des dates, gravés ou écrits. La plus ancienne, 1789 !

Le feu crépite, le *figatellu* et les tranches de lard grillent. Nous pique-niquons sous un agréable soleil que l'on peut qualifier de printanier, quelle belle journée !

Le retour s'effectuera par la crête en s'éparpillant sur le versant incliné. En arrivant sur un talweg, deux groupes se forment, JYC et JCL continuent par la rive gauche, JCD, Véronique et Ambroise descendent par la rive droite. Ce sera l'occasion pour Ambroise de faire son premier « rappel », JND installera la corde pour aider la descente d'un plan incliné.

Tout le monde se retrouve bredouille aux véhicules, pas de trou découvert, mais quelle belle randonnée. Nous ne pouvions finir cette belle journée sans prendre la traditionnelle mousse à la terrasse ensoleillée du *Col d'Amphore*.

JCL

Samedi 22 janvier 2010

Assemblée générale *I Topi Pinnuti* ; Local de Montesoro — Bastia —

L'assemblée Générale de notre association s'est déroulée au local d'ITP.

Les nouveaux membres du Comité directeur ont été élus :

- Président : Ricoveri Noël
- Trésorière : Bonnal Corine
- Trésorier-adjoint : Christy Philippe
- Secrétaire : Deshayes Valérie
- Responsable matériel : Boschi Antoine
- Responsable matériel-adjoint : Del Basso Jean-Claude-Emile-Gustave-Hubert
- Responsable communication : Salerno Jean

Samedi 29 janvier 2011

Spéléo, canyon, perfectionnement « techniques de réchappe » ; Parc municipal des sports « *Chabrière* »

— Corte —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D. Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

GCC : Grégory B., Benoît C., Jean-Yves C., Delphine R., Mélanie R.

Que ce soit en pratiquant la spéléo ou le canyonisme, tout le monde doit se préparer au petit ou gros pépin. Une poignée ou un descendeur perdu, une corde trop courte, un équipier en situation difficile, voire blessé, sont des situations que l'on se doit de maîtriser afin que la sortie ne tourne pas au « secours ». Initiée par le *GCC* et sous l'égide du CDS 2B, cette journée a réuni une dizaine de membres des deux clubs, *GCC* et *ITP*.

Initialement prévue sur la falaise de Francardo, le mauvais temps nous oblige à nous rabattre au parc municipal de « Chabrière » à Corte et le rendez-vous est décalé au *bar des Plages* à côté de la gare. Véronique, JND et Nono nous rejoindront directement sur site. Celui-ci est un ancien hangar de la légion qui a été équipé de panneaux d'escalade artificiels. Ils nous permettront d'installer quelques cordes et surtout d'être à l'abri des intempéries.

Le programme de la journée, lancé sur le nouveau forum ITP :

- rappel des règles d'installation des agrès et de l'équipement personnel,
- le demi-cabestan,
- nœud de cœur, 8 à l'italienne,
- les Prussik, Machard et Valdotain,
- utilisation de la Minitraxion,
- auto-dégagement sur échelle,
- conversions montée/descente et inverse,
- passage de nœud à la montée et à la descente,
- descente sur corde tendue,
- le dégagement d'équipier sur corde,
- le balancier espagnol,
- le coupé de corde.

Programme ambitieux qui a été en grande partie réalisé. Une autre journée est à prévoir pour les passages de nœuds, le balancier espagnol et le coupé de corde, et refaire des dégagements d'équipier...

Une journée utile à tous, nouveaux, anciens et... encadrants.

Mercredi 2 février 2011

Formation à la sécurité en canyon ; Local de Montesoro - 18h30

RESPONSABLE DE STAGE : Alain T.
ENCADRANTS : Jean-Noël D. et Stéphane P.

Deuxième séance : c'est Alain qui s'y colle.

Le secourisme à proprement parler. Avec démo sur tableau pour les principaux gestes et le mannequin pour la RCP, puis cobaye pour la mise en PLS. Ensuite tout le monde passa à la mise en pratique.

Ce coup-ci, c'est Jean-Noël et Sté qui complètent le débat.

Dimanche 13 février 2011

Spéléo, exploration ; citerne de *Vignale* — Rogliano —

ITP : Aline D., Alain T.
INVITE : Léo T.

UNE PREMIERE EN TERRE ECOSSAISE QUI N'EN ETAIT PAS UNE

Les participants : Léo 17 mois et 7 dents, Aline et Alain quelques années et dents plombées

Il y a des lieux en Corse qui dans des conditions de lumières et d'humidité d'avant printemps et surtout de grand vent semblent nous emporter dans des ailleurs extraordinaires. Il en est un situé à Rogliano, par sa disposition sur un éperon rocheux entouré de quelques champs où paissent quelques moutons, qui évoque le pays d'Écosse. Là-haut, en effet au lieu-dit de *Vignale* se dresse les restes fortifiés d'un château fort ou peu médiéval. Le fracas des épées sur les heaumes de fer y résonne encore, entraînant le promeneur dans des rêveries chevaleresques. Les flèches des archers percent les airs en sifflant, à moins qu'il ne s'agisse que du vent dans les pales des blanches éoliennes…

Messire Alain, sa princesse Aline et l'héritier Léo entreprirent dimanche dernier de conquérir cette citadelle souvent conquise mais jamais soumise.

En effet au creux des renforts, barbacanes, meurtrières et autres joyeusetés guerrières se trouve l'ouverture étroite mais profonde de l'accès à l'ancienne citerne d'eau… ou du fameux passage secret qui relirait cette forteresse au nid d'aigle, impérial s'il avait été à Ajaccio, de Corte. Une chèvre qui s'est retrouvée un jour de l'autre côté des monts peut témoigner de son existence. Ce passage secret aurait aussi comme bonne idée — abondance de biens ne nuisant pas —, d'emprunter la salle des coffres du trésor des templiers qu'aurait perdu Rommel en passant le cap en 1944.

Ainsi une corde est fixée sur deux points, une dynamique sans sangle d'amarrage, ni autre mousqueton est retenue comme ça vient par un bout de maçonnerie et un coin de rocher. Le passage vertical fait les dimensions d'une feuille A3 et s'ouvre sur un éboulis de pierres maçonnées deux mètres en dessous. La princesse et le rejeton regardent,

l'explorateur porter son regard sur le fond bien sombre avant de s'engager : un sanglier assoiffé de sang ne serait-il pas tombé là par mégarde ? Non, le silence règne…

Bon ben il y a bien une ancienne citerne, des restes de câbles électrique et à en juger par l'odeur amère certains y ont fait pipi depuis le haut. Elle fait 2.50x5 m pour une hauteur de 2 à 3 m. Sur un reste d'enduit bâtard un grand cœur avec une liste de noms locaux datée de 1932… Point de trésors, de passage secret, ni même de chèvres aventurières....

Alain T.

Dimanche 13 février 2011

Spéléo, sortie interclubs « Chiro et initiation spéléo » ; *Gouffre U Tribbiolu* — San Nicolao —

ITP : Antoine B., Philippe C., Jean-Claude L. M., Laurianne T.
GCC : Grégory B., Jean-Yves C., Delphine R.
INITIÉS : Benoît C…, Fanny D…, Fabienne E…, Mélanie R.

TPST : trois heures

Il était une fois, en l'an de grâce 1996, un 3 février, une cinquantaine d'*Euryales* furent aperçus dans cette cavité rarement visitée. 15 ans plus tard, J-Y eut une grosse envie de retourner voir la descendance de ces charmantes bestioles et propose donc d'y jeter quelques yeux. Cette journée « chiro » se transforme peu à peu en journée d'initiation spéléo puisque quatre néophytes se joignent au groupe. Premier rendez-vous chez *Vulco*, le matos est entassé dans le *Def* et direction Moriani pour Laurianne, Anto et J.-C. Deuxième rendez-vous avec le reste de l'équipe au bistrot qui fait angle avec la route de San Nicolao, sauf pour J.-Y qui, par habitude, opte pour le parking du supermarché (c'était le rendez-vous d'il y a 15 ans). Il est déjà 10 heures et le groupe de 11 personnes et 4 chiens quitte presqu'à regret la terrasse ensoleillée du café en se répartissant dans trois véhicules pour en limiter le nombre.

Nous nous garons tant bien que mal sur le bord de la petite route peu avant le hameau de *Repiola*, chacun prend son matériel et c'est parti vers le chemin d'accès. Un peu d'hésitation au col puis c'est la rivière. Un petit tronc jeté en travers entre des blocs rocheux nous permettra de franchir l'obstacle sans se mouiller, ce que feront allègrement les chiens. Encore un peu d'hésitation sur le champ de fougères et le chemin est retrouvé. Nous voilà déjà au fameux châtaigner mort, le repère où il faut quitter le chemin pour se diriger vers le trou. Et là, oh miracle, c'est l'autoroute ! Nous avons bien fait d'attendre février pour venir, les abondantes chutes de neige de janvier ont écrasé le roncier redouté et nous atteignons la crête calcaire sans difficulté.

Répartition des rôles, Anto et Philippe vont commencer à équiper le puits d'entrée, Delphine, J-Y et Greg s'occupent du feu et J-C donne quelques rudiments de techniques spéléo. Le soleil est toujours là pour agrémenter les grillades. Il est déjà deux bouteilles et demi (13 h 30 à la montre), il est temps de plonger sous terre. Anto passe l'étroiture d'entrée, il finira d'équiper, suivi par J-Y, Greg et Delphine. Philippe supervisera l'entrée des initiés tandis que J.-C se positionnera sur le plan incliné pour assurer ce passage clef.

La descente s'effectue sans aucun problème pour les initiés. Une bonne surprise attend les *chiromen* dans la salle d'entrée, plus de soixante *Euryales*, accrochés au plafond bas, trépignent entre le lac et le R_4 de la *Faille de l'Arbre Chu*. J.-Y (qui ne se déplace jamais sans son thermomètre) relève un peu plus de 11°C, température jugée basse pour un gîte d'hibernation de cette espèce de chauves-souris. À cette occasion nous apprenons un détail permettant de différencier les Rhinolophes *Euryales* des Petits et Grands, contrairement à ceux-ci, qui s'emmitouflent dans leurs ailes, les *Euryales* hibernent le ventre largement découvert.

La grande faille est rapidement visitée puis c'est au tour de l'ex-*Salle des Euryales*. La corde en fixe du R_4 est intacte mais une seule plaquette la retient, la sangle du premier amarrage naturel gît au sol, victime de quelques rongeurs. J.-Y, Greg et Delphine passent, ils iront équiper le P_8. J.-C installera une nouvelle sangle et une partie du groupe fera le circuit *Faille de l'Arbre Chu*-lucarne-P_8 et retour dans la faille par la chatière inférieure. Bonne expérience pour les initiés qui apprendront ainsi qu'il faut au préalable bien mémoriser le cheminement pour passer une chatière en baïonnette avant de s'y engager…

Le retour à l'air libre se passera sans soucis, Philippe déséquipera et sortira vers 17 h 30. Le feu a été ranimé par les premiers sortis, on grignote un peu, on vide les bouteilles… pour les alléger. Le retour aux véhicules se fera dans la pénombre. Le passage de la rivière n'est qu'une formalité, les chiens — un peu plus frileux que le matin — passeront

eux aussi sur le mince tronc d'arbre. Tout le monde se remet présentable aux véhicules et pour se réhydrater et refaire le plein de sels minéraux, Anto met en pâture un pack de *Pietra*, vite liquidée…

Une sortie appréciée par tout le groupe et en particulier par les chiroptérologues et les initiés.

Mercredi 16 février 2011

Formation à la sécurité en canyon ; Local de Montesoro – 18 h 30

RESPONSABLE DE STAGE : Alain T.

ENCADRANTS : Jean-Noël D. et Stéphane P.

Troisième séance : c'est au tour de Jean-Noël qui expose deux diaporamas sur l'accidentologie en canyon.

Et ce coup-ci vous l'aurez compris, c'est Alain et Sté qui complètent aussi modestement que possible le débat. C'est sûr que passé « après » le toubib c'est pas évident mais on a pu faire partager notre expérience de « Pompier ».

Dimanche 20 février 2011

Spéléo, désob', topo, exploration ; *Grotta Suterratta* et *Grotta Ducati* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

SUTERRATTA EPISODE 21 : DESOB' SUITE

Dimanche matin, 8 h 46 pétantes, les trois premiers acolytes étaient là, le quatrième n'avait retenu que le 6 et a pointé son nez à 9 h 16 ! Café, croissants, on charge le *Defender* et le *Disco* et direction le soleil de Barbaggio. Il est presque 10 heures et la côte ouest est sous le soleil. Pour Anto et JCL, la dernière visite à Suterratta remontait au… 21 mars 2010 ! Il y a bien eu l'épisode 20 en novembre mais la faille terminale n'avait pas eu de visite depuis presque un an.

Le temps agréable nous incite à palabrer un peu autour de la table en pierre et à comparer les différentes valeurs obtenues par nos GPS, pas moins de six exemplaires étalés devant nous et pas un qui donne la même valeur que son voisin. Ce sera l'occasion de mieux faire connaissance avec le Lambert IV, les coordonnées UTM, le WGS84, les ellipsoïdes, un vrai cours de géographie sur le terrain.

Il est plus de 11 heures quand on décide à s'organiser. Direction le fond de la grande faille où Anto et JCD vont planter quelques crayons tandis que J.-N. et JCL reprendront la topo à partir du bas de l'échelle. Une surprise attendra Anto en bas de la faille, deux gros rats s'enfuiront à son approche, même au moment des forages. D'où viennent-ils et où sont-ils passés ? On imagine une arrivée par le bas, une remontée de la faille, d'où l'hypothèse d'une galerie en dessous… Mais en remontant, on trouvera des crottes en bas de l'échelle, ils doivent sûrement être venus de par le haut. N'empêche qu'avec JCL on a senti un très léger courant d'air…

On a bien fait de reprendre cette topo, bilan profondeur de -28 m, 3 m de plus que ce qui avait été estimé et un développement de 101 m !

Pendant que nos démineurs bourrent les trous, les topographes ressortent pour filer vers *Ducati*. *Grotta Ducati* découverte en mars 2010, lors d'un retour de prospection de la zone de la source de *Funtanetta*. Relevés de surface, de l'entrée de *Suterratta* se diriger direction 255° sur une cinquantaine de mètres, l'entrée se trouve au pied d'un éperon rocheux, 50 m en contrebas. En fait, il faut contourner l'éperon par la gauche. La cavité s'ouvre par un renfoncement de 1 m de large par 3 m de haut, orienté au nord-est, sous des blocs rocheux. Au bout de 2 m, on se trouve face à une sévère étroiture de 0.40 m par 1.30 m qui marque l'entrée de la faille. JCL se faufile en remarquant quand même que c'est étroit. J.-N., un peu dubitatif essaie à son tour mais comme d'habitude ça frotte trop et comme c'est une configuration « boîte aux lettres », cela pourrait passer à la descente mais la galère est prévisible pour la sortie… Soyons raisonnable, il est bientôt l'heure de manger. JCL après une rapide visite, aura d'ailleurs quelques difficultés à ressortir, il faudra enlever le casque.

Retour à *Suterratta*, nos démineurs ne sont pas sortis, on allume le feu et un bruit sourd venu des profondeurs nous informe du succès de l'opération et de leur retour prochain. Ce qui ne tarde pas, on va pouvoir faire sauter le premier bouchon. Mais le temps se gâte, quelques gouttes puis il pleut vraiment. On se rapatrie dans la grotte, le feu a bien pris et *figatelli* et côtes plates seront à point. À prévoir pour la prochaine sortie, un agrandissement de la table intérieure, un peu juste…

Deux bouteilles plus tard, c'est tout, on retourne voir le résultat… un crayon a foiré et il y a encore plus de 80 ppm, on reviendra pour les cailloux. Sortie du matos et direction *Ducati* pour élargir l'entrée et faire la topo. Le plafond nuageux est quasiment à l'entrée de la grotte, maquis et rochers sont bien humides. Pendant que JCL et Anto se lancent dans la topo, ils sont passés sans problème, JCD aussi d'ailleurs… celui-ci ressort (sans forceps) et avec J.-N., ils mettent en place un crayon. On attend la sortie de nos topographes pour appuyer sur la gâchette mais pfuiii… rien ! On refore un nouveau trou et repfuiii… on accuse les résistances, la poisse de JCD, le fil qui serait coupé et on abandonne, on le testera au local.

La topo a pu être faite, J.-N. passera la prochaine fois ! La cavité se développe suivant un axe nord-sud de presque 20 m de long. La partie sud se termine en plan incliné à 45° sur une trémie de 0,40 m de large, tandis que la partie nord en légère pente ascendante se prolonge par un boyau en S de 0,60 m à 1 m de section qui plonge à -30° sur 8 m de long, pour se terminer sur du gravier. La galerie principale possède une section moyenne de 3x5m en son milieu. La paroi est inclinée à 60° et le plafond est estimé à plus de 6 m au point le plus haut.

Bilan : 38 m de développement pour un dénivelé de 6 m (+2/-4).

Retour humide, il ne fera pas chaud au parking et direction le local. Le fil était OK, la batterie était à plat et ne prend plus la charge, au rebus !

Nota : vu un Petit Rhinolophe accroché au plafond dans *Suterratta* juste à droite après l'entrée et un autre dans *Ducati*.

Dimanche 27 février 2011

Spéléo, initiation spéléo et tournage *« J'ai testé pour vous »* France 3/*Via Stella* ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Philippe C., Jean-Claude D. B., Valérie D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Patricia S.

LFX PROD : Sandrine S…, Laurent S.

Le 11 février dernier, Jean-Claude a reçu un appel téléphonique de Xavier Torre qui représente la société *LFX Prod* d'Ajaccio, après que celui-ci ait laissé un message sur le répondeur du club et envoyé un courriel au club, mais comme il n'avait pas eu de réponse...

Il nous proposait un petit reportage de 6 mn sur la spéléo pour l'émission *Fora di Strada* qui passerait sur *Via Stella* en mars. C'est un reportage en immersion où la présentatrice Sandrine... (celle qui présente l'*Agenda de FR3*) montrera ce qu'est la spéléo, un peu comme ce qu'on avait fait pour *Coloori*. Donc cavité pas trop dure avec un peu de verticale, un peu de ramping, des concrétions, etc.

L'équipe serait légère puisqu'elle se composera uniquement de la présentatrice et du cadreur/réalisateur, Laurent S.. Il n'est pas indispensable que l'accompagnateur parle corse, mais ce serait quand même un plus.

Après avoir traînaillé quelque peu au local, Nono et Valérie vont récupérer les journaleux au N°4, pendant que les autres prennent la route classique. Tout le monde se retrouve devant la barrière du transfo qui permet maintenant d'atteindre le gué sans se préoccuper des portails de la ferme. Petit arrêt à la ferme de *Castiglione* pour vérifier si le 4x4 du cadreur est apte à monter au pylône. Celui-ci étant déjà bien rayé, il peut donc subir sans regret les attaques agressives des salsepareilles.

Deux équipes se forment, la première composée de Nono, Sandrine, Laurent, Patricia, JCD, Valérie et JND iront vers la *Salle de la Chèvre* pour le tournage, JND s'occupant de l'équipement. Philippe, Véronique et JCL constitueront l'autre équipe, Philippe ayant besoin d'entraînement pour son prochain stage spéléo se chargera de l'équipement. Il commence d'ailleurs tranquillement par le puits d'entrée. En bas de celui-ci nous attend pendant seulement quelques minutes un Rhinolophe *Euryale (JYC précisera plus tard que c'est la première fois qu'un exemplaire est remarqué dans ce trou).* JND nous rejoint pendant que Phil équipe paisiblement le P_{13} du *Grand Réseau.*

Pour accélérer la montée de ce puits, un spit a été ajouté dernièrement pour transformer la déviation en fractio. Ceci impose maintenant un réglage très précis des mickeys. Autre inconvénient, ce fractio étant placé dans la partie la plus étroite de la faille, le franchissement de celui-ci est moins facile. Il faudrait planter deux spits au-dessus du rétrécissement. Véronique confirmera la difficulté à passer ce fractio, JCL remontera pour l'aider, ce qui laissera Philippe prendre un peu d'avance pour équiper le dernier puits de 15 m.

La visite continue par le *Plateau à escargots*. Un contrôle du chai s'impose, les caisses inférieures sont très dégradées, un calage préventif avec des pavés est effectué. Il est temps de remonter, Philippe aidera Véronique à passer la dernière déviation, une aide sera aussi nécessaire au passage du fameux fractio du P_{13}.

Pendant que Philippe déséquipe le *Grand Réseau*, JCL ira donner un coup de main à la première équipe pour la remontée du P_{13} de la *Salle de la Chèvre*. Sandrine est très soulagée de sortir, ce qui n'est pas forcément bon signe ...

À l'extérieur, le temps se dégrade. Le feu est allumé, les grillades sont envoyées mais la pluie arrive et impose la pose d'une bâche pour se mettre à l'abri. C'est ainsi que tous debout, nous savourons *figatelli*, boudins et autres cochonnailles accompagnés de quelques débouchages.

JCL

Contacté par une équipe de journalistes de *FR3 Corse*, intéressé par la réalisation d'un reportage sur l'activité spéléo de notre région, nous avons immédiatement réagi pour organiser une journée de tournage. La cavité de *Cast.1* a été retenue pour sa diversité. Puits, concrétions, petites salles… mais aussi, pour sa facilité de progression.

Les 4 X 4 traversent aisément le gué de l'Aliso et nous nous retrouvons tous au bord de la cavité. Noël est désigné pour accompagner Sandrine afin d'assurer le reportage, tandis que Laurent gère la caméra et le son. L'éclairage sera transporté et mis en œuvre par les membres de l'association à tour de rôle.

Nous pénétrons dans *Cast.1*, Noël, équipé d'un micro, répond aux questions de l'animatrice, pendant que le cameraman filme. Arrivés dans la *Salle du Veau*, JCL, Véronique, Philippe et Jean-Noël partent vers le fond, les autres se dirigent par le P_{10} et accèdent dans la *Salle de la Chèvre.* Le tournage se poursuit et les plans se succèdent, escalade, passage par la vire, redescente puis remontée à la surface.

Entre temps la météo a changé, il s'est mis à pleuvoir. La journée se termine et c'est, abrités sous une bâche à la nuit tombée, que nous prenons un repas tous ensemble.

Le film sera diffusé sur FR3 et *Via Stella*, probablement fin avril, début mai.

Nono

Samedi 5 mars 2011

Canyon, exercice secours ; pont de *Figarella* — Santa Maria di Lota —

ITP : Antoine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Stéphane P., Alain T.
Jean-Noël D. pour le reportage photo (de l'arrivée au pont…)

Après un petit café et croissant au local, on a préparé le matos et hop …, nous voilà partis. Au programme était prévu le déplacement d'une victime du haut vers le bas :

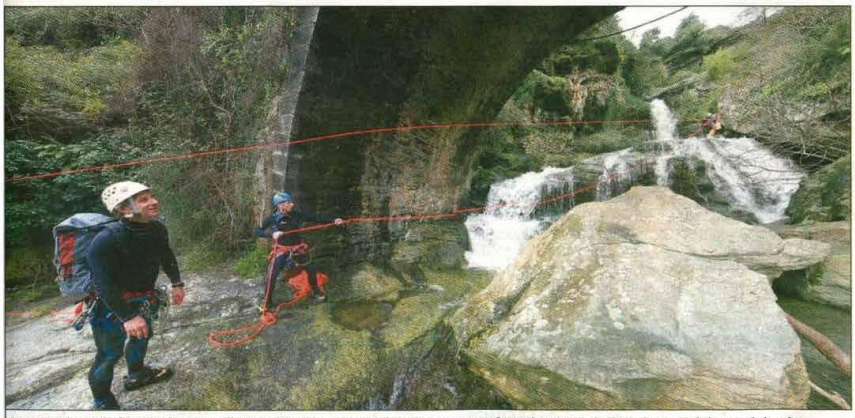
- Le cacolet italien / déplacement sur tyro.
- Le cacolet italien que Sté a présenté, a été mis en pratique à la première cascade et, il a marché moyennement !!!

À la seconde cascade, il y avait un peu trop de débit pour nous, ce qui nous a mis un peu de pression ; c'est la que S.A.(Super Anto) est intervenu en descendant en premier après une longue concertation avec Alain et Sté. Du coup, on n'a pas fait la tyro.

Ensuite, Jean-Noël nous a rejoint pour les photos. À l'arrivée au pont on a mis en pratique l'adage « après l'effort, le réconfort » : vin chaud en apéro puis vin chambré au repas…

Les passionnés de canyoning à l'épreuve du danger

FORMATION Depuis le début du mois, le comité départemental de spéléologie de Haute-Corse organise des exercices de sécurité visant à former les pratiquants en canyon





Les membres de la « Scola corsa di canyunismu » ont profité d'un temps printanier pour réaliser des activités en plein air. (Photos Louis Vignaroli)

Cette faculté de découvrir des paysages fascinants, d'explorer des lieux féeriques, et d'éprouver des sensations inconnues. Cette activité, ce sport, cette passion qui écume à la force de l'eau les rivières de notre région se nomme canyonisme. Dans la lignée de sports tels que la randonnée pédestre, l'alpinisme ou encore le canoë-kayak, le canyoning est souvent comparé à la spéléologie ; l'adrénaline du sport extrême en plus. Le soleil revenant ces derniers temps, le comité départemental de spéléologie de Haute-Corse a organisé samedi une journée placée sous le signe de la formation à la sécurité. Le stage s'est déroulé dans le ruisseau de Poggiolo, rencontre des routes venant de Miomo et menant aux hameaux de Mandriale et Figarella.

Sur place, une cascade fait office de maître des lieux, l'écume à la surface de l'eau plante le décor. Les membres de la SCC (Scola corsa di canyunismu) sont prêts pour l'exercice. Parés pour le grand bain.

Une évacuation avec les moyens du bord

Tout commence par la préparation des équipements, rien de plus banal. En combinaison, ils entrent dans l'eau, leur terrain de jeu. Ils ne sont que quatre en ce week-end de la Saint-Joseph, mais assez pour installer une tyrolienne en quelques minutes. « *Aujourd'hui on va simuler un accident dans les conditions les plus compliquées. Imaginons que nous sommes en altitude, que le téléphone ne passe pas, à nous de savoir comment faire pour évacuer un blessé* », explique Stéphane Poncé, organisateur du stage. Avec quelques cordes et plusieurs mousquetons, ils parviennent à réaliser un brancard de fortune. C'est Stéphane, lui-même, qui joue le rôle du blessé. L'objectif est de le faire descendre du bas de la cascade aux terrasses d'un jardin, situées en aval. Passant sous le pont de Figarella, étape connue des cyclistes du Cap Corse, l'exercice attise la curiosité de quelques promeneurs. « *Il a intérêt à avoir confiance dans ses partenaires, parce que ça a l'air très technique.* »

Des stages d'initiation ouverts à tous

Le travail d'équipe, maître mot du canyoning, probablement un des seuls sport qui ne peut se pratiquer seul. « *Le minimum c'est trois personnes. Car en cas de problème, il y en a un qui part chercher les secours et un qui reste avec le blessé.* » Le canyoning, sport à risques ? Pour les membres de la SCC c'est avant tout un sport où il faut être formé. « *Il y a toujours un risque, peu importe le sport. Mais notre rôle c'est de tout faire pour l'éviter. Dans cette optique nous allons organiser, en collaboration avec la LISC (ligue insulaire spéléologique corse) du 18 au 22 avril un stage d'initiation, afin de leur enseigner les principes essentiels de sécurité* ». Toujours dans la même lignée, ils organisent des cours en salle, intitulés « SOS attitude », pour parler sécurité et premiers secours. Le canyoning veut rompre les apparences, ce n'est pas seulement le sport estival pratiqué par les touristes et autres néophytes de passage. C'est un sport qui vit à l'année, grâce au dévouement de personnes passionnées. « *L'été de toute façon, il y a beaucoup moins d'eau, cette cascade par exemple, elle se transforme et prend la forme d'un filet d'eau. On est obligé de monter plus haut en montagne. A six ou huit en hiver, vous pouvez vraiment passer de bons moments* ».

De six ou huit en plein air, l'association passe à 40, chaque jeudi, pour la traditionnelle réunion hebdomadaire. L'occasion de se retrouver ailleurs que sous la fraîcheur des arbres bordant les rivières.

JULIEN ARGENTI

<u>Samedi 5 mars 2011</u>

Assemblée Générale du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse.

Élection complémentaire des membres du CD

Comité Directeur :

- *Jean-Noël Dubois*, président
- *Christian D.*, vice-président (nouveau)
- *Jean-Claude Del Basso,* secrétaire (nouveau)
- *Pierre Lacombe*, trésorier
- *Alain Touzet*, membre CD
- *Francis Maraval*, membre CD
- *Noël Ricoveri*, membre CD

<u>Samedi 5 mars 2011</u>

Assemblée Générale de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse

Élection complémentaire des membres du CD

Comité Directeur :

- *Jean-Claude La Milza*, président
- *Alain Touzet*, vice-président (nouveau)
- *Corine Bonnal*, secrétaire

- *Antoine Boschi*, trésorier
- *Jean-Noël Dubois*, secrétaire adjoint
- *Philippe Christy*, membre CD, (nouveau)
- *Francis Maraval*, membre CD

Samedi 12 mars 2011

Spéléo, initiation spéléo ; garage « JCD » — Bastia —

ITP : Corine B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Fanny L. M., Jean-Claude L. M., Véronique M.
INITIÉ(E)S : Amandine, Julie, Pierre, Rémi, Thibaud

Le mauvais temps annoncé est bien là. On avait bien pensé décaler ce week-end d'initiation, mais la machine était lancée… Chargement du matos au local, café, croissants, le ciel est seulement couvert. À la fontaine du *Bourreau* c'est une autre limonade. Brouillard, pluie et vent nous accueillent, la totale quoi ! Un petit saut à la falaise *U Tiponnu*, mais ce n'est guère mieux. Nous imaginons donc une initiation au local, mais il faudra démonter les panneaux photos fixés au mur.

Sur le chemin de retour, JCD nous informe que son garage est presque vide et que les poutres de la charpente sont à 4 m de hauteur. Tiens-tiens, pourquoi pas, nous y faisons un petit détour et l'affaire se présente bien. Juste deux spits à planter pour installer un fractio sur chacune des deux voies contre « paroi », deux autres sangles permettent de faire deux pleins pots d'au moins 3 m ! Voilà, notre falaise de secours est prête, faute de grive, on se contente de merles…

On commence par l'explication du matériel spéléo et de la descente sur corde le matin.

Le pique-nique est également pris dans le garage, une tyrolienne est installée entre celui-ci et la fenêtre de la cuisine de JCD pour faire descendre les grillades !

L'après-midi est principalement consacré à la remontée et aux passages de fractio et déviation, que ce soit à la descente comme à la remontée. La descente avec confection d'une clef d'arrêt est également vue, ainsi que les conversions sur corde.

Le matériel est ramené au local en fin d'après-midi et celui du lendemain préparé.

Dimanche 13 mars 2011

Spéléo, initiation spéléo ; traversée de l'Aliso — Oletta —

ITP : Corine B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Fanny L. M., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jeannine S.
INITIÉ(E)S : Amandine, Julie, Pierre, Rémi, Thibault

Le temps ne s'est pas arrangé, il tombe des cordes sur Bastia. Nous prenons la route d'Oletta, en espérant qu'il n'y tombe que des ficelles :-). Le passage du *col de Teghime* ne nous rassure pas !

Tout le monde se rejoint à la ferme, nous y trouvons le… fermier. Nous lui proposons de poser notre cadenas en série avec le sien, ça au moins c'est fait (depuis le temps…). En l'informant de notre volonté de traverser le gué, un sourire révélateur barre son visage. Nous descendons malgré tout constater le niveau d'eau. JN, qui est passé par la barrière du transfo, est déjà de l'autre côté. Comme des moutons, tout le monde suit. L'eau arrive pratiquement au niveau des capots. Le *Vitara* passe juste, déjà secoué par le courant. Nous faisons le point de l'autre côté de l'Aliso. Il y a trop de (mal)chances pour que l'eau continue à monter en cours de journée. Une petite reconnaissance pour voir si on peut rentrer par la route de Casta ne donne rien, nous décidons de faire demi-tour. Ça passe pour le *Pajero*, mais pas pour le *Vitara*. Le niveau d'eau est déjà monté et le petit 4x4 boit la tasse par le filtre à air, il se retrouve bloqué au milieu du gué. L'eau entre dans l'habitacle et arrive rapidement au niveau du siège, Pierre et Coco rejoignent le capot par les fenêtres. JCD passe le gué et Anto envoie une corde aux naufragés. Coco se fera un plaisir d'amarrer le *Vitara* avec un nœud de son invention appelé nœud « *Koko* ». Le *Navarra* parvient à tirer le *Vitara*, quelques hectolitres d'eau s'en échappent à l'ouverture des portes…

Mettant en œuvre ses connaissances en mécaniques, Pierre démonte les bougies de préchauffage. Quelques tours de démarreur permettent la vidange des cylindres pleins d'eau. Remontage des bougies et le *Vitara*… redémarre ! C'est simple, mais il eut fallu qu'on le « susse » ! L'initiation spéléo s'est transformée en initiation *Camel Trophy*.

Un petit *débriefing* s'impose, direction St Florent pour une boisson chaude ou une petite mousse. Le projet de continuer à *Grotta Suterratta* est également abandonné, nous décidons d'aller nous restaurer au local.

Le matériel est rangé, les tables sont mises, le barbecue est allumé, les bouteilles sont débouchées, nous respectons enfin le programme de la journée !

Samedi 19 mars 2011

Canyon, exercice secours ; pont de *Figarella* — Santa Maria di Lota —

ITP : Corine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Stéphane P.

Effectif réduit pour cette dernière journée du stage sécurité et secours en canyon. Pourtant c'était la cerise sur le gâteau puisqu'une tyrolienne était au programme, ainsi que la venue de la Presse.

Après un rapide passage au local pour le café et les croissants, nous nous retrouvons au pont qui enjambe le ruisseau de *Mandriale*. Nous commençons d'abord par une petite révision sur la confection d'une tyrolienne, un platane et le pare-chocs du *Navara* feront l'affaire.

Alors que nous sommes tous équipés pour descendre dans la rivière, le photographe (notre voisin de local Louis) et le journaliste arrivent. Petit interview et nous descendons installer la tyrolienne. Celle-ci partira du bas de la cascade en rive gauche, passera sous le pont et déposera le « blessé » en rive droite.

Coco et Sté se chargent du point de départ, deux goujons sur le gros rocher en bas de la cascade, les 2 JC de l'arrivée où un arbre servira d'amarrage. Sté fera le blessé en utilisant la civière de fortune. C'est parti, Coco contrôle la descente tandis que JCD tire sur la corde de traction et que JCL fait une déviation pour éviter que la corde ne frotte sur le pilier du pont. Pendant ce temps le photographe prend les clichés dont il a besoin. La flèche de la corde fait que la civière passe à raz de l'eau ! Alors que Philippe nous rejoint, nous décidons de refaire l'exercice en installant deux déviations largables depuis le parapet du pont. Le trou d'évacuation des eaux servant à l'amarrage est envahi de ronces, JCL se charge de les couper. La position n'est pas confortable et mal lui en a pris, au dernier coup de serpette un tour de rein stoppe son agressivité envers ce végétal qu'il n'aime pas, et c'est réciproque...

Le second exercice se déroule malgré tout. JCD fait le blessé, Coco est encore au frein de charge, Sté à la corde de traction, Philippe et JCL aux déviations. Au passage sous le pont, la déviation en tête de civière est tendue tandis que celle du pied est larguée, permettant ainsi de maintenir une hauteur convenable de la civière au-dessus de l'eau.

L'exercice est réussi, ça s'arrose ! Pique-nique à côté des véhicules, accompagné de vin chaud, froid et *limoncellu* (un peu trop pour le vrai blessé !).

L'après-midi est consacré à quelques révisions pour les futurs initiateurs. Deux cordes sont installées sur un platane. Elles permettent de faire quelques remontées et descentes, avec passages de nœuds, conversions, nœud de cœur, etc. Révision également de la main courante rappelable.

Dimanche 20 mars 2011

Sortie cohésion ; oursinade — Centuri —

ITP : Corine B., Valérie D., Noël R., Patricia S.

INVITES : Bernard P… et ses enfants, Anne, Cyril et leurs enfants.



Rendez-vous est donné au local de l'association, la météo, incertaine jusqu'au dernier moment, s'est améliorée et c'est sous un beau soleil que le convoi prend la route du cap Corse. Tandis que les uns complètent le ravitaillement, les autres rejoignent Bernard et ses enfants à Miomo. Sur la côte est du cap Corse, le *Grecale* (vent de nord-est) agite la mer, nous nous interrogeons sur l'éventualité de plonger aujourd'hui…

Vers 10 h 30 nous arrivons au petit village de Centuri. Sur ce côté ouest de la Corse le vent est apaisé, mais, il persiste une forte houle résiduelle d'Ouest. Nous nous installons dans une petite crique ensoleillée. Tandis que Coco et Nono enfilent les combinaisons de plongée, les autres aménagent le barbecue, recherchent du bois et s'établissent tout doucement. Le moment tant redouté arrive, il faut à présent renter dans l'eau. Elle n'est pas très chaude pour ce premier jour du printemps. Enfin, le premier pas est franchi, et les premiers oursins sont récoltés.

Tandis que nos deux plongeurs, ballottés continuellement par la houle, remplissent le filet, les autres pêchent ou s'affairent autour du feu. Plus tard, Cyril prête main-forte à Coco et Noël. Il les rejoint à l'eau et la cadence de collecte

augmente de façon significative. Au bout de deux heures passées dans l'eau fraîche, le froid commence à se faire sentir et il est temps pour les plongeurs grelottants de regagner la berge.



Un plateau bien garni d'oursins est proposé et tous se régalent (pour certains[es] c'est une première découverte), de nombreuses bouteilles de vins blancs accompagnent ces fruits de mer. Les agapes se poursuivent par du *figatellu* et/ou des sardines grillées. En fin de repas, Bernard nous propose un excellent *limoncellu* liquoreux, accompagné de caramels maison, un véritable délice…

Il reste encore quelques bouteilles, alors, visiblement très déterminés, quelques-uns(es) vont s'employer à les assécher avec obstination et constance… (Plus tard, nous constaterons que les abus de Gewurztraminer vont fortement en exténuer certains[es] d'entre nous…).

Maintenant, le soleil radieux plonge lentement dans la mer, il est temps de rentrer. Nous replions nos balluchons et reprenons la route pour Bastia. Nous avons passé une très très bonne journée. À renouveler.

Samedi 26 mars 2011

Canyon, entraînement ; garage « JCD » — Bastia —

ITP : Corine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M.

Petite séance d'entraînement en vue du prochain stage initiateur canyon. Le garage de JCD est encore mis à contribution, trois cordes sont accrochées aux chevrons avec le *Navara*. Attention, pour éviter toute mauvaise compréhension, nous n'avons pas accroché le *Navara* aux chevrons, mais nous nous sommes servis de lui pour accrocher les cordes ;-).

Plusieurs méthodes de remontées sont utilisées, « 8 à l'italienne », nœud de cœur ; avec poignée ou avec shunt. Les descentes se font soit avec conversion du « 8 à l'italienne », soit sur demi-cab. Les passages de nœud à la montée et à la descente sont également revus.

Un atelier « main courante rappelable » permet d'automatiser la mise en œuvre. Installation d'un rappel débrayable en utilisant différentes techniques, « 8 en butée capelé », « 8 en butée, avec nœud de mule », avec un demi-cab.

Révision des différents nœuds susceptibles d'être utilisés en canyon, 8 simple, 8 double, demi-cab, cabestan, papillon, de chaise, de sangle, raboutage de corde par nœud de vache ou pêcheur double.

Un après-midi bien rempli qui laisse un petit goût de reviens-y, deux ou trois « soirées » sont d'ores et déjà prévues d'ici le stage pour compléter les révisions, avec notamment la remontée sur corde double et l'utilisation des nœuds autobloquants.

Jeudi 31 mars 2011

Canyon, entraînement ; mur du *Fango* — Bastia —

ITP : Philippe C., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M.

C'est au mur d'escalade artificiel du Fango que les postulants initiateurs se retrouvent encore une fois, pendus sur des cordes, pour réviser et devenir de futurs grands maîtres du canyonisme (peut-être ...).

Les voies en surplomb de gauche permettent d'installer deux cordes plein pot d'une dizaine de mètres.

Vendredi 1er avril 2011

Spéléo, échanges inter-CDS, visite des Carrières de la Grande Bretèche avec le CDS Indre et Loire — Tours —

ITP : Jean-Noël D.

CDS 37 : François G. (président CDS 37 et secrétaire du Spéléo Club de Touraine), Cédric G. (SCT)

De passage en Touraine, ma terre natale, pour une semaine, j'ai décidé de réaliser ce qui me trottait en tête depuis fort longtemps, prendre contact avec les spéléos locaux. J'avais commencé en effet la spéléo, lorsque j'habitais encore Tours, en… 1975 ! mais avec un club d'Angoulême et je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer les locaux. Il faut dire que je n'avais alors pratiqué que deux ans et que les sorties se faisaient en Charente-Maritime, dans le Lot, dans le Loir-et-Cher (la rivière souterraine d'Orchaise) et le camp d'été dans les *Picos de Europa*. Mais aucune visite en cavité tourangelle.

Recherche sur le net pour trouver un téléphone, il y a bien un CDS 37 (http://cds37.free.fr/) et deux clubs actifs, le Spéléo Club de Touraine *SCT* (http://sct37.ffspeleo.fr/index.php) et le *CRAD* ! (Club Résurgences Avens Diaclases). Mais aucun numéro de téléphone… En fouinant sur le site du CDS 37, je tombe sur la composition du bureau et là un nom connu : Henri V., secrétaire de la FFS. Direction le site de la Fédé où je trouve son numéro et après avoir pu le joindre me voilà en contact avec François G., le président du CDS 37.

Pas de réunion de bureau à court terme, elle avait eu lieu la veille, le mercredi soir de 21 heures à minuit, mais une sortie de prévue le lendemain matin. Objectif, le contrôle de fissures dans des carrières de pierre de taille. Le S.C.Touraine a en effet passé un partenariat avec le Syndicat des Cavités 37, moyennant finances, avec comme mission de surveiller l'évolution de fissuration dans certaines carrières souterraines et d'aider le géomètre dans les zones d'accès difficiles.

En effet, de nombreuses carrières souterraines, pour extraire la pierre de tuffeau nécessaire à la construction de l'agglomération tourangelle, ont été ouvertes dans les coteaux du bord de Loire. Dès l'époque gallo-romaine, des carrières de tuffeau ont été exploitées en Anjou et en Touraine pour l'édification de bâtiments. L'activité d'extraction de tuffeau a atteint son apogée entre le XIe et le XIXe siècle. Elle disparaît totalement au milieu du XXe siècle, puis renaît dans les années soixante pour soutenir les travaux de rénovation de l'Abbaye Royale de Fontevraud.



L'exploitation en galeries souterraines a été la technique d'extraction la plus fréquemment utilisée. En effet, les conditions de travail restent sensiblement les mêmes tout au long de l'année, été comme hiver ! De plus, la couche exploitable étant facilement accessible, la méthode souterraine permettait de sauvegarder les terrains agricoles en surface.

Le carrier attaquait le front de taille à l'aide d'un pic. Les dalles qu'il abattait avoisinaient les 1.80 m de haut par 1,75 m de large sur 0,65 à 0.80 m de profondeur. Ces blocs étaient ensuite débités manuellement sur place en pierres de dimensions diverses. Le tuffeau « prétaillé » était ensuite sorti des galeries. Chargé à fond de cale dans les gabares (embarcations servant au transport de marchandises), le tuffeau était acheminé au fil de la Loire et des rivières vers les sites de construction du Val de Loire et des régions avoisinantes.

La carrière que nous allons contrôler se trouve à l'intérieur du domaine d'une ancienne congrégation religieuse, la Grande Bretèche[13], située en bord de Loire au nord de la ville de Tours. Ce domaine, toujours géré par l'administration diocésaine et qui abrite encore une communauté des sœurs dominicaines de la Présentation de Tours a été en partie reconvertie en centre d'hébergement pour étudiants et personnes âgées.

La surveillance du CDS 37 porte sur le plafond de caves situées à l'arrière du domaine et surtout sur les fissurations observées dans la grande carrière souterraine qui s'étend sur plus de 300 m sous le coteau. L'accès à cette carrière se faisait par une entrée « anthropique » à partir d'une des caves mais elle a été obturée suite à un effondrement. Afin de pouvoir effectuer la surveillance de ces carrières, qui ont une tendance naturelle à l'effondrement (la nature a horreur du vide…), un puits d'accès de 13 m a été creusé à partir des jardins du coteau situés au-dessus du domaine.

Reprenons le cours de la sortie. RDV à 9 heures dans le parking de la Grande Bretèche. François, président du CDS 37 m'accueille. Grand gaillard à lunettes aux cheveux grisonnants, la soixantaine à peine marquée, il est retraité du Service d'hygiène de la mairie de Tours. Il me présente son compagnon de sortie, Cédric, jeune spéléologue d'à peine trente ans, pratiquant depuis moins de cinq ans.

---

[13] Le couvent de la **Grande Bretèche** se situe dans la commune de Tours en France. Il dispose d'un bel espace puisque au-dessus de ses bâtiments qui longent la Loire, s'étend un très grand parc qui domine Tours et le fleuve. Une chapelle dédiée à la *Présentation de la Vierge au Temple* occupe le centre du lieu, elle est encadrée symétriquement par deux bâtiments en pierre blanche. Elle abrite entre autres un retable en céramique d'Avisseau et une grande Vierge à l'Enfant (fin XVe début XVIe siècle). En 1996 la chapelle de la Grande Bretèche est restaurée. Le 19 septembre 1996, le pape Jean-Paul II en visite à Tours pour trois jours séjourne à la Grande Bretèche.

On échange sur nos pratiques, le fonctionnement de nos CDS respectifs, nombre de clubs (deux en Touraine), nombre d'adhérents (ils tournent autour de 30-35 pour le SCT et 8-10 pour le CRAD), subventions (CNDS, Conseil général [pour le CDS et le SSF], et Syndicat Intercommunal des Cavités 37 pour le S.C.Touraine), organisation des réunions hebdomadaires (ils n'ont pas de bar ! mais quelques bonnes bouteilles traînent sous les tables), sorties locales (carrières, petites cavités, désob'), entraînement (pas de falaise, mais un superbe château d'eau [voir sur leur site]), sorties hors département (ils sont à quatre heures du Lot, où ils vont régulièrement en week-end), etc.

En 2011 la moyenne d'âge du CDS 37 est de 40,8 ans, leur taux de féminisation est de 9 femmes pour 40 licenciés. Il compte deux membres de moins de 18 ans et six de moins de 26 ans. Le nombre de pratiquants canyon occasionnels se chiffre à 18 et aucun adhérent ne pratique exclusivement que du canyon. La répartition des encadrants est la suivante : 5 initiateurs spéléo, 1 moniteur spéléo, aucun instructeur.

Il est temps de partir sous terre, on se rend en premier à l'arrière des bâtiments pour la visite de trois caves, contrôle des plafonds, recherche de blocs effondrés et contrôle des fissures. Pour cela ils mettent en place un fissuromètre, petit appareil coulissant en deux dimensions qui permet d'objectiver les déplacements des blocs. Dans une des caves on peut apercevoir l'ancienne entrée de la grande carrière, obturée par un effondrement.

Retour aux véhicules pour récupérer des kits et direction les jardins supérieurs où se situe le P_{13} donnant accès à la carrière. Pour cela on doit traverser quelques couloirs où la déambulation de spéléos portant leur kit au milieu de statues religieuses est assez insolite… Mais nulle cornette à l'horizon. On emprunte ensuite un ascenseur qui avait été installé pour le pape Jean-Paul II, lors de son séjour en 1996, mais il ne l'avait pas utilisé, ni les escaliers d'ailleurs… Petite promenade dans les jardins au milieu des cerisiers en fleurs, les allées goudronnées présentent des fissures que nos amis spéléos contrôlent régulièrement, mais rien ne bouge ! Un tampon en fonte obture le puits d'accès à la carrière. Après s'être équipé dans la grange attenante, et avoir mis en place du rubalise autour de l'entrée au cas où une nonne distraite plongerait directement sous terre, c'est la descente à l'échelle fixe – sans assurance… mais on est des présidents de CDS que diable !

La visite de cette carrière souterraine est bien dans l'ambiance spéléo. Ramifications de galeries, deux grandes salles de plus de 20 m de diamètre qui sont des trémies d'effondrement avec un plafond à 5-6 m — les jardins sont juste au-dessus —, quelques passages bas où il y a eu des effondrements, et longues galeries de 3 à 4 m de large mais avec un plafond à 1.20-1.50 m qui oblige à progresser quasiment plié en deux — les vieux spéléos arthrosiques souffriraient. Et il ne fait pas froid, 12-13°C.

En fait lors de l'exploitation, la hauteur était d'environ deux mètres mais les déblais de taille restaient sur place et ont comblé une grande partie de la section de la galerie. En paroi et au plafond, quelques fossiles, beaucoup de pinces de crabe, bien conservées. Au passage on note les mesures de fissuromètres et l'état de certains piliers qui n'ont plus d'appui au sol, certaines zones ont ainsi une portée très importante… heureusement que des poids lourds ne passent pas en surface. Pas de concrétions, le tuffeau ne s'y prête pas du tout.


Abattage traditionnel d'un front de taille

Au total la carrière s'étend sur plus de 300 m sous le coteau. Ici et là quelques fronts de taille abandonnés, on devine la masse des éléments primaires qui étaient débités, plus de 7 tonnes ! Il ne fallait pas rester à côté lorsqu'il se détachait. Imaginez les conditions de travail, le bruit, la poussière, les manutentions…

En fond de galerie le LAC… une étendue d'eau de 35 cm de profondeur en moyenne, liée à des remontées de la nappe phréatique, on voit d'ailleurs sourdre quelques sources. De la calcite flotte en surface. Bientôt deux heures que l'on crapahute, François doit se rendre dans une zone très basse pour vérifier un fissuromètre. Ayant un impératif horaire, je prends congé de notre collègue tourangeau en lui promettant de l'accueillir à l'*Usu corsu*, lors de son prochain passage en Corse ; il doit en effet venir cet été. Cédric me ramène vers le puits d'entrée, un beau labyrinthe.

Au bilan, pour moi un retour aux sources, une spéléo qui sort de notre pratique habituelle, des spéléos tourangeaux très sympas et accueillants.

Ci-dessous le compte rendu de François G. réalisé pour son club :

CARRIERES DE LA GRANDE BRETECHE

Cave de l'Aumônerie :

Visite de la cave, rien d'anormal à signaler. Pas de blocs ou écailles tombées au sol.

Cave sous Saint-Joseph :

Visite de la cave, rien d'anormal à signaler. Pas de blocs ou écailles tombées au sol.

Cave sous escaliers :

Visite de la cave et de la carrière, rien d'anormal à signaler. Les deux tessons de porcelaine placés en mars 2008 dans deux fissures différentes, comme témoin de fortune (N°1 le premier en allant vers le fond, N°2 le second) n'ont pas bougé. Dans l'amorce de galerie située à droite de l'allée principale, le fissuromètre N°10 mis en place le 11 juin 2010 n'a pas évolué. Dans cette partie de galerie comportant un pilier central sans assise, la portée de la voûte est en moyenne de 18 m. Le géologue intervenu le 13 juillet 2010 a préconisé un confortement à ce niveau, la topographie détaillée de cette galerie a été effectuée par le géomètre du Syndicat des Cavités 37.

Allée des Cerisiers :

Réalisation de photos pour effectuer des comparatifs sur la fissuration de l'enrobé. Pas d'évolutions particulières constatées, les fissures sont partiellement colmatées par des débris végétaux et de l'herbe et sont partiellement cachées par les pétales des fleurs des cerisiers.

Témoins de fissure de la grange :

Réalisation de photos pour effectuer des comparatifs sur la fissuration. Pas d'évolutions visibles constatées.

Carrière principale :

Contrôle Salle du pilier Sud-Est :

- *Rien d'anormal à signaler. Pas d'écailles tombées au sol.*
- *Réalisation de photos pour réaliser des comparatifs. Rien d'anormal à signaler.*
- *Présence d'un petit rhinolophe.*

Trémies N°1 et N°2 : Pas de blocs ou écailles tombées au sol.

Contrôles témoins de fissure :

F 23 : *Réalisation de photos pour effectuer des comparatifs. Rien d'anormal à signaler sur deux ans.*

F 41 : *Réalisation de photos pour effectuer des comparatifs. Sur les deux dernières années les évolutions du phénomène de cisaillement et d'écartement qui affectent ce fissuromètre ne dépassent pas les 2/10ème de mm. La longueur de la fissure où se situe le fissuromètre mesure environ 9,50m, elle se ramifie ensuite.*

F 53 : *Réalisation de photos pour effectuer des comparatifs. Rien d'anormal à signaler sur deux ans.*

Niveau d'eau en front de taille : niveau assez bas = 37 cm (tendance à la remontée)


Spéléo-Club de Touraine

Bâtiment Charles Perrault
52, boulevard Winston Churchill
37000 TOURS
http://sct37.ffspeleo.fr

BULLETIN DE LIAISON - N° 335 AVRIL 2011

ACTIVITÉS PASSÉES — ACTIVITÉS À VENIR

INFORMATIONS DIVERSES

Spéléologie – Descente de Canyon – Spéléo-Secours
Archéologie souterraine – Protection du milieu souterrain

CAVES ET CARRIÈRES DE LA GRANDE BRETÈCHE- TOURS-37-

MARDI 5 AVRIL 2011
(Après-midi)

RECONNAISSANCE ET RELEVÉS TOPOGRAPHIQUES AVEC LE SYNDICAT DES CAVITÉS 37
DANS UNE CARRIÈRE DE BEAULIEU-LÈS-LOCHES-37-

François GAY

Dimanche 10 avril 2011

Spéléo, visite, désob' ; aven de *Razzu Biancu* — Venacu —

ITP : Antoine B., Valérie D., Jean-Noël D. Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

GCC : Jean-Yves C., Timothée P.

INVITES : Mathias, Liam et Axel O.

TPST : trois heures trente

Initialement prévue sur deux jours cette sortie a été ramenée à un jour. Le beau temps est là et nous accompagne jusqu'à la base du lambeau calcaire qui est atteint en une trentaine de minutes. Malgré une matinée qui tire à sa fin, nous décidons quand même d'entamer l'exploration de la cavité. JC prépare l'équipement de main courante et la

sécurité du spit foireux (voir compte rendu du 16 janvier 2010). Anto prend le relais et installe tant bien que mal la plaquette de tête de puits. Les trois spits en place sont à présent tous HS, il devient indispensable de prévoir leur remplacement lors de la prochaine visite. JC suit et ajoute un fractio 3 m plus bas en installant une sangle d'amarrage supplémentaire sur un beau pont rocheux.

Deux équipes se forment, JN et JC s'occuperont de la désob, pendant que les autres membres de l'équipe exploreront la cavité. Le « front de taille » se situe à 4,5 m de profondeur dans cette faille qui suscite un espoir de continuation. Les cailloux rebondissent encore sur une dizaine de mètres après le rétrécissement... Avant de forer, JC envoie la *Topicam* dans la faille, mais manque de chance la batterie est HS, alors qu'elle avait été vérifiée au local, grrrr...

Les conditions de travail ne sont pas faciles mais deux crayons sont installés en « pointe » et deux autres en « confort », environ 1 m plus haut. La quantité de papier alu est tout juste suffisante, le quatrième trou est fini au papier mouillé.

Le câble 4 paires est acheminé jusqu'à la base du puits d'entrée, la mise à feu se fera de cet endroit, après que les « touristes » aient fini leur visite ;-). Ceux-ci sont allés jusqu'en haut du réseau et sont passés par le *Colimaçon*, à l'aller comme au retour. Pendant que Valérie et Anto entament la remontée, JC emmène Anto et Timothée faire connaissance avec la célèbre *Boîte aux lettres,* de nouveau suivie par un retour classique via le *Colimaçon*.

Il est temps de mettre un peu d'ambiance, 3-2-1-... une grosse précède deux plus petites. Les cailloux tombent dans la faille, accompagnés par un bruit de vaisselle cassée. Un rapide examen depuis le milieu de la faille permet de constater la réussite des tirs, mais 180 ppm de CO nous obligent à faire demi-tour. Il y a encore 30 ppm à la base du puits d'entrée, tout le monde remonte.

Il est bientôt 16 heures, les ventres crient famine, il est grand temps de passer aux grillades, bien arrosées comme le veut la tradition.

Le soleil nous accompagne encore pour le retour vers Venaco, avec une envie de revenir rapidement...

Dimanche 17 avril 2011

Spéléo, perfectionnement ; Cast 3 — Oletta —

ITP : Valérie D., Jean-Claude L. M., Noël R., Jeannine S.

TPST : cinq heures trente

Rendez-vous est donné au local ce dimanche matin. Café, croissants, préparation du matériel, puis, nous prenons la route vers St Florent. Pour cette journée destinée au perfectionnement spéléo, nous avons décidé de rééquiper la cavité de *Cast.3*. En effet, depuis de nombreuses années, suite à la campagne de fouilles paléontologiques, de nombreux équipements étaient restés en place. Certaines cordes étaient installées et amarrées de façon *« abracadabrantesque »* comme dirait l'autre… Il était devenu nécessaire de modifier de façon définitive ces équipements, pour être beaucoup plus en conformité avec une exploration souterraine sécurisée.

Pour les filles c'était une double première :

- Première découverte de *Cast.3*.
- Première pour installer des cordes et planter des spits.

Nous débutons l'exploration par la descente du P_{17}, puis visitons la faille perpendiculaire à gauche, qui mène dans la zone de fouilles. De nombreux ossements sont encore visibles, incrustés dans les parois. Nous décidons à présent de commencer le rééquipement de la vire qui permet de joindre les deux réseaux. La main courante installée là se trouve beaucoup trop basse, et oblige les spéléologues à progresser continuellement en facteur 2.

Guidée par Noël, Valérie s'active à coups de marteau et de tamponnoir. Jeannine, encadrée par JCL fait vrombir le perforateur. Progressivement, les plaquettes et les spits sont placés, puis les cordes sont remplacées. Jeannine et JCL terminent l'équipement total de la vire. Pendant ce temps, Valérie et Noël poursuivent plus en avant. Ils rééquipent le puits qui mène vers le *Réseau de l'Humus*…, continuent ensuite par les ressauts qui remontent en direction de la *Salle Jumelle*.

Plus tard, les deux autres les rejoignent. Il était temps, la répétitivité des coups de marteau commençaient à fatiguer les muscles des deux planteurs de spits. Heureusement le perforateur arrive et le travail se fera maintenant beaucoup plus rapidement.

Jeannine et JCL décident de sortir les premiers de la cavité, pour préparer les grillades. Valérie et Noël continuent à percer pour terminer l'installation des maillons et des cordes, de façon à permettre une progression beaucoup plus confortable. Nous ne pourrons pas terminer aujourd'hui, les plaquettes et les maillons viennent à manquer. Nous serons obligés d'arrêter là. De retour vers la surface Valérie et Noël passeront par le réseau sous le porche d'entrée, pour aller voir le foyer fossilisé.

Il est 17 heures, nos estomacs sont affamés, nous nous retrouvons autour du feu et enfin, cassons la croute. Comme d'habitude grillades, « fromage à point » et bon vin.

À présent, nous quittons Oletta pour nous rendre au local. Ce soir Jean-Jacques B., instructeur fédéral canyon, nous rend visite. Il est venu en Corse pour encadrer le stage initiateur canyon de la semaine prochaine.

Nous y retrouvons Jean-Noël, Véronique, Antoine, Jean-Claude D, Jean et Patricia. La soirée se poursuit jusqu'à tard devant d'autres agapes (grillades, salades, flan, gâteau… et verres de bon vin).

Cast.3, il reste à faire : poursuivre le rééquipement plus sécurisé et plus confortable du P_{17} d'entrée *(voir pour partir en vire dès le départ et effectuer la descente plus loin).* Brochage et dépollution de la cavité…

Vendredi 22 avril 2011

Canyon, stage « Initiateur canyon » ; La *Ruda* — Corscia —

CADRES : Jean-Jacques B. (instructeur EFC-FFS), Jean-Claude L. M., Stéphane P.
STAGIAIRES : Nicolas S., Jean S.
INITIES : Pierre B…, Didier D..

Dernier jour de la semaine de stage, les postulants initiateurs sont fatigués ! Il s'agit de l'encadrement réel d'une sortie d'initiation avec de vrais initiés.

Rendez-vous à l'arrivée de la *Ruda* pour JCL, après avoir, en passant, livré le pain à l'autre groupe qui se dirige vers la Petra Leccia. Le temps n'est pas de la partie, le ciel est couvert et quelques gouttes tombent déjà. Le gîte du stage se trouve juste en face du départ pour le canyon. JJB complète l'équipe et c'est parti pour une demi-heure de marche. Les pompiers du groupe imposent une minute de silence devant la stèle commémorant le crash d'un *Tracker* en 1996. Encore quelques minutes et c'est le pont génois. Il y a encore pas mal d'eau, celle-ci recouvre toute la largeur du lit de la rivière sous celui-ci.

C'est Nico qui joue le rôle de leader aujourd'hui, la veille c'était Jean, dans la *Petra Leccia*. Le premier bain remet les neurones en place, c'est ce qu'on appelle une fraîcheur vivifiante ! Nico s'occupe de l'équipement, sous l'œil (ou plutôt les deux) de JC, Jean teste ceux-ci, tandis que JJB supervise l'ensemble. La progression se fait en privilégiant les bords du cours d'eau, non seulement à cause du froid mais aussi parce que les cailloux sont très glissants et que les stagiaires ne disposent pas de chaussures vraiment adaptées. Et en plus, ils sont en chaussettes...

Équipement classique en débrayable de tous les rappels, sauf pour la C_{12} qui bénéficie d'un rappel guidé largable en boucle. Il commence à pleuvoir sérieusement à la fin du canyon, quatre heures après avoir quitté Corscia. Changement rapide sous les hayons des véhicules et direction le gîte. L'autre équipe est déjà revenue et la joyeuse assemblée termine le café. En fait, ils ont quitté le canyon dès les premières pluies après la première cascade. Leur groupe ayant cinq initiés, il n'était pas raisonnable pour eux de continuer.

Le *debriefing* s'effectue après un bon casse-croûte. Sté, JJB et JCL font le bilan de la semaine et chaque stagiaire a droit à quelques recommandations. Tout le monde est reçu, le club pourra ainsi compter sur des initiateurs canyon supplémentaires.

Lundi 25 avril 2011

Balade, *Merendella casetta* — Ghisoni —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

Le grand week-end de Pâques de trois jours à Ghisoni s'est rapidement rétréci comme une peau de chagrin à deux jours, faute de combattants, puis à un jour compte tenu des festivités pascales et de la météo prévue, et finalement la *casetta* a failli restée déserte.

Car ce lundi matin il fallait être téméraire pour prendre la route, certes le ciel n'était que voilé sur Bastia, mais dès

Borgo, les premières gouttes sont arrivées. Alors on se dit, on verra à Folelli, puis à Moriani, puis à Aléria, et finalement on s'est retrouvé en bas de la piste, et là miracle ! la pluie s'arrête et le soleil perce les nuages…

La piste est praticable et on décide de se garer aux premières bergeries, au cas où la suite serait un peu glissante ; on aurait pu arriver jusqu'au parking habituel, pas de branches cassées mais des troncs sur l'aire de parking, on aura un peu de rangement à faire. Ensuite aucun souci pour accéder à la *casetta*. Celle-ci est en très bon état, la véranda n'a pas souffert de la neige, et à l'intérieur aucun dégât, quelques crottes de mulots sur la mezzanine.

Des provisions de bois sec à l'intérieur, merci Noël ! Grillade de la côte de bœuf sur le barbecue d'été, arrosé au Marsannay 2005, un bon bourgogne. Un soleil maigrichon, voilé par des passages nuageux, le fond de l'air est encore frais à 1 000 m d'altitude. La lumière marche mais un fluo ne tiendra que 20 mn, et la batterie a chargé pendant cinq mois, le panneau est trop petit. L'eau ne coule pas, on n'aura pas le courage d'aller vérifier la crépine. Ni d'aller voir le gouffre, ce sera une visite farniente.

Inventaire des provisions restantes – il ne reste plus grand-chose à boire… -, réapprovisionnement des réserves de bois. On retrouve la grande grille, restée dehors contre la barrière. Bonne nouvelle pour Jean-Claude, la grille aux harengs a vécu et finira à la déchetterie !

On remplit le cahier, aucun passage depuis celui de Noël en novembre dernier, du moins pas de traces écrites.

Descente vers 17 heures, pour rentrer on fera le détour par le col de *Sorba*.

Jeudi 5 mai 2011

Pot, Local — Bastia —

Tous les membres du club, le CDS 2B, la SCC, la LISC …





Après avoir subi et apprécié les différentes épreuves techniques et morales du cursus durant une semaine de stage bien remplie, les nouveaux initiateurs canyon ont fêté comme il se doit leur réussite.

D'anciens membres du club, exilés sur le continent et de passage sur l'île, ont pu constater que la bonne ambiance est toujours de rigueur aux *topis* et que toutes les occasions sont bonnes pour se retrouver autour de quelques verres et pizze !

Une nouvelle fête est programmée pour la remise officielle des diplômes, forcément...

Dimanche 8 mai 2011

Spéléo, exploration, désobstruction ; *Aven de Razzu Biancu* — Venaco —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Victor M., Véronique M., Noël R.

TPST : trois heures + deux heures

C'est déjà la deuxième visite de cette cavité en un mois, y'a anguille sous roche, y'aurait-il de la première en perspective ?

Départ très matinal de Bastia (8 heures…), récupération de JCL à *Ceppe*, café à Ponte Leccia où Victor rejoint l'équipe et arrivée à 10 heures à Venaco. Il reste encore des places de parking, les amateurs de fromages de *« A Fiera di U Casgiu »* ne sont pas encore là ! Nous nous préparons sur le trottoir, le matériel collectif est partagé et c'est parti pour une demi-heure de marche sous un soleil voilé. Près de la bâtisse en ruine, le cairn biconique est toujours debout, bravant les lois de l'équilibre et les animaux de passage.

L'un des objectifs de la journée est le rééquipement du puits d'entrée. Broches ou goujons inox ? Le débat est rapidement clos, nous avons des broches de 12 et des cartouches de résine de 14 ! Ce seront donc des goujons ! La matinée est bientôt finie et nous picorons un peu avant de rentrer sous terre. JCD s'occupe de l'équipement, une déviation permet de shunter les spits foirés. C'est le deuxième trou de Victor (ben pourquoi vous rigolez ? !), il bénéficiera d'une petite séance de rappel avant de descendre.

Rassemblement général dans la « grande » salle et répartition des tâches. JCD et Victor ne connaissant pas la cavité, JND fera le guide en passant par le *Colimaçon*. Pendant ce temps, Nono et JCL continuent la désob' et se rendent compte que l'un des quatre crayons installés au mois d'avril n'avait pas fonctionné (effectivement, il n'y avait eu que trois détonations, *cf.* compte rendu). La raison est rapidement trouvée, un des fils a été coupé par la projection d'un caillou.

JCL souhaite ménager son dos et c'est Nono qui s'occupera bien volontiers des percements et de la pose des crayons. JCL fera une dizaine de montées et descentes dans la faille pour l'approvisionnement en matériel, le tout en opposition, c'est excellent pour le dos… Sur le front de taille, les conditions de travail n'étant pas non plus très confortables, c'est JCD qui, de retour de la visite touristique, terminera les bourrages.

La mise à feu se fera, comme d'habitude maintenant, de la base du puits d'entrée. *« 3, 2, 1, boum … boum ! »* Deux puissantes détonations éteignent les flammes des acétos et font vibrer les parois. Encore des ratés ? On verra ça après le casse-croûte, les ppm montent, certes moins rapidement que la dernière fois, mais il fait faim et soif…

Véronique s'est éloignée des effluves de *« A Fiera di U Casgiu »* et nous a rejoint. Un beau et chaud soleil a fini par s'imposer. Le feu est allumé, Victor ouvre une bouteille de *Colombu*. Tournée générale ... mais que se passe-t-il ? JND refuse la moindre goutte de ce nectar de Balagne ! Cette attitude suscite quelques interrogations et inquiétudes. Sous le choc, les autres membres discutent déjà d'une éventuelle sanction ; rappel à l'ordre, avertissement, blâme, voire exclusion du club ? Les statuts seront examinés, de tels comportements indignes et contraires aux règles élémentaires de sécurité ne doivent pas rester sans réponse. Quelques merguez, brochettes, *casgiu* et patates à l'ail plus tard, nous faisons une petite balade digestive...

En contrebas du chemin, nous découvrons un petit coin auquel le printemps donne un air de paradis. Une petite prairie d'herbe verte entourée de grands pins, châtaigner et chênes. Sur un côté, un *pagliaghju* en bon état où l'on peut dormir à deux ou trois. Au bout de la prairie, des amoncellements de gros blocs en granit forment des abris sous roches où l'on peut également s'abriter pour une nuit. L'un de ceux-ci est même rempli d'une réserve de rondins de bois. Un ancien tipi dont il ne reste que l'ossature est découverte, il y pend deux espèces de raquettes. Nono, grand spécialiste des cultures amérindiennes, nous explique que ce sont des capteurs de rêves, objets symboliques des légendes indiennes... Des enclos et petits aménagements font penser qu'un essai de retour à la nature a été tenté en ce lieu paradisiaque, qui offre de surcroit une magnifique vue sur la vallée du *Vecchju*.

Il est temps de constater l'efficacité des tirs. Nous retournons vers le chemin en passant devant l'entrée de l'*Igue de Begood*. Nous remontons vers *Razzu Biancu* et descendons rapidement dans la « grande » salle. Malgré les 42 ppm restant, JCD et JCL se précipitent dans la faille, un crayon n'a pas fonctionné mais du bon boulot a été fait. JCD dégage les blocs coincés, ceux-ci tombent bruyamment dans la faille ; ça devrait passer. JCD s'engage et ... CA PASSE !

DE LA PREMIÈRE A *RAZZU BIANCU* ! !

Forcément, JCL suit de près. Certes, une petite première de 5 m, mais depuis bientôt vingt ans que nous parlions d'élargir cette faille, c'est maintenant chose faite ! Bon, ça pince rapidement et il faudra encore quelques séances de tirs avant d'atteindre le fond, mais l'espoir fait toujours revenir le spéléo… Les ppm dépassent allègrement les 200 et les deux JC décident de ne pas s'attarder. Tout le monde remonte en pensant déjà à la prochaine visite, peut-être sur deux jours …

Avant de quitter la cavité, nous posons deux goujons inox en tête de puits et un autre en fin de main courante. Une tentative de pose d'un goujon en face de ceux installés en tête de puits échoue, la calcite est trop tendre. La prochaine fois, il faudra boucher les spits foirés et extraire le goujon foireux.

Samedi 14 mai 2011

Canyon ; la *Petra Leccia* — Castirla —

ITP : Philippe C., Stéphane P., Laurianne T.

INITIE : André B.

Météo : ensoleillé jusqu'à 14 h 11, après ça c'est un peu couvert et du coup rafraîchi.

Départ vers 9 h 22 de Casatorra — Philippe avait tout préparé, même le kit boule —- il me l'a répété au moins 150 fois. Et, c'est vrai que c'est pas mal. Départ à pied à 10 h 44 — lors de la marche d'approche, on leur a fait le coup de la pomme de pin et du cyclamen.

Après une petite initiation de descente en rappel avec le huit imperdable ; on a fait le toboggan puis on a enchaîné les cascades avec comme corde pour les mains courantes : la corde sécu — encore une idée pas trop mauvaise de Philippe --- c'est que bientôt il va devenir moniteur s'il continue ce petit merd ..... ! !
On a pris la main courante d'Anto ; mais après le saut d'André, le reste c'est top secret — ce qui se passe en canyon reste en canyon ; mais bon, Laurianne a préféré descendre en rappel ? ?

Installation d'une main courante rappelable nouvelle version — Philippe emmagasine encore de l'expérience.

On a fait un toboggan à l'intermédiaire — cascade en photo sur la page de couverture du compte rendu initiateur 2011. Puis on a enchaîné sur le toboggan final que l'on a fait plusieurs fois et après un énième saut, on est remonté — j'ai même trouvé la corde à nœud. Je leur avais dit que dans une autre vie j'étais pisteur dans l'ouest américain ; et bien là ils m'ont cru. Une fois sur le sentier, on a un peu soufflé et... retrouvé le sourire.

Arrivés aux voitures, vers 14 h 52, on a cassé la croûte sans arroser notre sortie ; ça a un peu déçu Philippe. Faut dire qu'il sortait d'un stage spéléo, alors ..... vous avez compris ! ! Les deux encadrés étaient super contents de leur journée, ils attendent avec impatience la prochaine sortie et nous aussi.

@+Sté...

PS : si quelqu'un a des infos écrites sur le tunnel, on est preneur .....
Pour les photos et vidéos, voir avec Philippe.

Samedi 21 mai 2011

Journée nettoyage de fin de Printemps ; Débroussaillage — Oletta —

GCC : Jean-Yves C.
ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

Wiiiiiiinnnnnnnn, Dzoiiiiinnn, Vroiiiiiiiiiimmmmm, Zzzzziiiiiinnn : le site de *Castiglione* n'avait pas résonné de ces chants stridents depuis le 22 mars 1997 ! À l'époque Dumè avait comparé ces envolées sonores avec des chants tibétains… Depuis EDF était passé une fois nettoyer sous le pylône puis le maquis avait repris ses droits sur notre aire de parking.

Depuis quelques semaines le CDS avait lancé un appel vibrant à la communauté spéléo – voire canyonesque – de Haute-Corse pour venir démaquiser la piste d'accès à notre site école. En promettant même d'arroser largement les agapes de quelques bonnes bouteilles ! Mais cela n'a pas suffi pour attirer les troupes, le samedi matin nous étions quatre vaillants courageux armés de trois débroussailleuses, deux tronçonneuses, serpettes, sécateurs, croissants, fourche… de quoi équiper un bataillon !

On ne s'est pas découragé pour autant. Après avoir retrouvé JY au *Col d'Amphore* pour le café trad', à 10 h 30, on était sur site. Cela n'a pas été un travail de tout repos, la végétation est très dense, JY et JN attaquaient chacun un bord de piste à la débroussailleuse ensuite les deux JC suivaient pour jeter les branchages le plus loin possible et tailler les picots restants. Pendant que JY filait jusqu'au parking de *Cast.2*, JN s'attaquait à l'aire sous le pylône, stationnement et pique-nique puis à la descente de la piste jusqu'au replat.

Vers 13 h 30, l'hypoalcoolémie commençant à sévir dans le groupe, JCD nous alluma le feu et rameuta le reste de l'équipée. Tout le monde était un peu cassé, mais quel travail d'abattu en moins de trois heures : depuis le replat avant le raidard, jusqu'au pylône, c'est un vrai boulevard, les peintures de certains 4x4, habitués de la Place St Nicolas, ne risquent plus rien. Les agapes durèrent ensuite presque deux bonnes heures et se terminèrent par une petite sieste sou l'olivier maintenant bien dégagé. On a failli ensuite assister à un remake de *Massacre à la tronçonneuse* quand JCD a commencé à démonter pour la nettoyer la tronçonneuse de JY. Le problème a été que remontée et propre, elle n'a jamais voulu redémarrer… heureusement pour JCD d'ailleurs !

Après être bien repus, nos démaquiseurs ont estimé que le contrat était rempli. Retour au bercail. JN est descendu devant pour élaguer les oliviers qui grattaient les véhicules au départ de la piste, pendant que les JC et JY finissaient les bords de piste.

Samedi 28 mai 2011

Canyon ; *Piscia di Gallu* — Zonza —

ITP : Stéphane P.

INVITES : 2 pot'eaux de koko

Juste un petit coucou pour faire un peu saliver certains nouveaux initiateurs...

- Départ 6 h 33
- Arrivée 13 h 33
- Durée canyoning de la voiture à la voiture : une heure trente-trois

Le canyon à trois, c'est impec... un peu court mais bon pour toute cette route ! Il faut le goupiller avec autre chose.

Samedi 28 mai 2011

Spéléo, entraînement spéléo-secours ; Falaise *U Tipponu* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Pierre L., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

DE PASSAGE : Philippe C. et Maeva

Rendez-vous au local ce samedi matin, le matériel est prêt. Nous chargeons les véhicules, puis prenons la route de St Florent, nous stationnons dans le virage de l'épingle et commençons l'équipement de la falaise. Un couple de grimpeurs suisses se trouve là, nous faisons connaissance et remarquons immédiatement que la fille porte d'étranges lunettes. Intrigués, nous la questionnons et faisons la découverte de cette innovation originale. En fait, ces lunettes sont étudiées pour les grimpeurs. Elles permettent de conserver la tête confortable et d'apercevoir la personne qui se trouve en haut de la voie sans que celle, qui, chargée de l'assurance depuis le bas, soit constamment obligée d'avoir la tête en hyper extension.

Nous, nous sommes là pour nous entraîner aux techniques de spéléo-secours, alors nous installons les répartiteurs, les cordes et… Saperlipopette !... Nous ne sommes pas assez nombreux pour réaliser les exercices. Les participants manquent… Un caillou de taille imposante est alors choisi pour « faire la victime ». Il faut auparavant percer un trou de part en part de cette victime improvisée… afin de pouvoir passer une cordelette qui permettra de l'accrocher. Nous allons maintenant, pouvoir débuter les exercices.

Les régulateurs sont en place, les contrepoids également, les balanciers peuvent être activés. Alors, la « victime » remonte, puis est reprise en translation par le deuxième balancier qui va la faire redescendre. Les manips s'enchaînent non sans quelques hésitations qui immanquablement vont entrainer des galères, on entendra même, quelques blasphèmes… Il va falloir revoir et corriger certains points de nos connaissances en SSF. Nous constatons que le manque de pratique nous fait perdre des automatismes.

Plus tard, vers midi, arrivent Philippe et Maeva qui faisaient le tour du cap en moto. Tous ensembles nous partageons les olives, les grillades et le bon vin. En début d'après-midi, Jean-Noël et Véronique arrivent également. Après le repas, Véronique se propose pour remplacer la victime minérale. Nous abandonnons notre caillou et reprenons les exercices. Quelques manœuvres plus loin, nous décidons de mettre un terme à cette journée, puis reprenons la route de Bastia. Le matériel sera rangé au local. Noël restera pour préparer l'équipement nécessaire à la journée du lendemain.

Dimanche 29 mai 2011

Spéléo, entraînement spéléo-secours ; *Grotte Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Valérie D., Noël R.

8 h 30, nous nous retrouvons au local et débutons la journée par quelques informations sur le fonctionnement du SSF. Nous enchaînons par la présentation du matériel et sa mise en œuvre. Le KED, la bâche de transport, les différentes attelles d'immobilisation, la pose du collier cervical.

Plus tard nous prenons la route du cap, dépassons les pèlerins qui se rendent en procession au sanctuaire de Lavasina. Arrivés à la grotte de *Santa Catalina* nous nous équipons et après une courte visite de la cavité, nous confectionnons et installons le point chaud. Aux alentours de 13 heures nous sommes à l'extérieur, il est temps de passer à table, boudin grillé, salade de fruits rouges et bon petit vin.

Le reste de l'après-midi sera consacré à une activité beaucoup plus reposante : la bronzette à la plage. La journée se termine, nous rentrons sur Bastia et réintégrons le matériel.

Mercredi 1er juin 2011

Spéléo, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Valérie D., Jean-Claude L. M., Noël R.

INITIES : 21 enfants des centres aérés de Biguglia et Borgo + 2 animateurs.

Ce mercredi matin le rendez-vous est donné au centre aéré de Borgo à 8 h 30. Nous sommes accueillis par la directrice du centre : Fanny L. M., également membre *ITP*. Plus tard, le bus arrive. Les enfants embarquent, nous, nous grimpons dans le *Defender*, puis prenons la route pour la grotte de Lano.

Les véhicules stationnent dans le virage au départ de la piste, nous sommes rapidement rejoints sur place par M. S., le maire de la commune, qui, inquiété par ce bus chargé d'enfants se dirigeant vers la grotte, vient se renseigner. Rassuré par notre présence, il nous quitte rapidement pour d'autres vicissitudes communales.

Tandis que les enfants monteront à pied, le 4x4, chargé de sacs à dos et de matériels nécessaires à l'exploration, grimpe la piste. Arrivés sur place, Valérie et Noël partent équiper les passages délicats. Un groupe est formé, les premiers entrent dans la cavité, accompagnés par Jean-Claude. La visite passe par la grande galerie, les chatières et se termine dans la salle concrétionnée. Nous expliquons la formation des grottes, les stalactites, mettons l'accent sur le respect du milieu. Plus tard nous ressortons à l'air libre.

Il est temps à présent de passer à table. À peine le casse-croûte terminé, nous revoilà de nouveau sous terre. Le deuxième groupe profite des commentaires des encadrants. Le circuit passe par la visite de la nappe phréatique et du petit lac au bout de la salle terminale. Une nouvelle fois nous soulignons la fragilité du milieu et le respect à observer vis-à-vis des habitants cavernicoles. Le message semble passer auprès de la jeunesse.

La visite prend fin, de retour à l'extérieur, nous replions nos balluchons. Chargé, le 4x4 bringuebalant redescend la piste suivi de près par un essaim d'enfants enthousiastes et sautillants. Le temps nous est compté, nous sommes tenus par des contraintes horaires strictes et le bus attend déjà au bout de la piste.

Apres avoir embarqué dans la navette, nous rebroussons chemin et rentrons sur Borgo. Il est 18 h 30, les parents et la directrice attendent impatiemment notre retour.

Note : De mémoire de spéléo, nous remarquons qu'il n'y a jamais eu autant de monde dans la grotte de Lano.

Samedi 4 juin 2011

Canyon, initiation ; La *Vacca* — Quenza —

ITP : Antoine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Fanny et Jean-Claude L. M.

INITIES : André B., Dany F., Nicolas B., Carlos O., Aurélien P.

Beau temps, personne dans le canyon.

Refus de saut de Dany à l'œuf, installation d'un rappel : difficulté à sortir du remous, frayeurs. Errements habituels sur la marche de retour puis grillades de merguez sur le bord de la *Solenzara* avec un *speddu* en bois !

Dimanche 12 juin 2011

Canyon, iniiation ; la *Richjusa* — Bocognano —

ITP : Philippe C., Corine B., Patricia, Jean et Christopher S.

INITIES : Bérengère X…, Philippe E…

La veille au soir, petite soirée tranquille chez Philippe, je me couche tôt pour être en forme, car je me doute qu'il va falloir l'être (j'ai pas idée à quel point !). Dimanche matin, réveil 7 heures, ça y est la journée commence. Petit déjeuner, on se prépare et on prend la route pour Bastia, direction le local. On arrive vers 8 h 15 pas en retard, Coco est déjà là. Arrivent ensuite Jean, Patricia et Christopher, il y a aussi Philippe E..., nous prenons un café en faisant un peu connaissance, le stress monte mais ça va encore, l'ambiance est agréable. Une petite demi-heure plus tard on prend la route pour Bocognano.

Ça commence mal, la route, ses virages et la conduite sportive de Philippe, me donne mal au cœur *« Pourquoi je ne suis pas restée au lit ce matin ? ».* Vers 9 h 30 on s'arrête dans un café de Bocognano pour un petit déjeuner et une pause pipi. Ça magagne pas mal, Philippe nous lit l'horoscope, c'est sympa. Mais faut y aller le canyon n'est pas loin. On repart en voiture. Mon stress est de plus en plus grand. On arrive sur le site, on s'équipe et là c'est parti pour une bonne heure de rando assez corsée. Je tire très rapidement la langue et n'ai pas encore idée que ce n'est pas le plus dur. Arrivé en haut du canyon, les choses sérieuses commencent, il faut mettre la combi et tout le reste, rien que ça c'est du sport ! Notre super reporter Philippe immortalise ces moments. Premier plouf dans une petite vasque pour se mettre en condition, c'est froid et là ça y est le parcours du combattant commence vraiment, on descend le canyon. Au début on marche pas mal et le premier saut arrive, c'est trop beau ça à l'air facile mais j'ai trop peur. Tout le monde saute et se régale et moi je suis coincée sur un rocher en sachant très bien qu'il faut que je saute, j'ai pas le choix. Après une petite hésitation, je me lance mais pas sans mal. S'en suit quelques sauts et toboggans et ça je préfère, ça fait moins peur (enfin ça dépend lesquels !). Après un second saut assez catastrophique où je ne me sens plus à l'aise, je finirais le parcours en rappel, et ça j'aime bien ! Je fatigue par moment, mais c'est très beau et l'ambiance qui règne au sein du groupe me réconforte un peu. En milieu de parcours je suis épuisée, au bord des larmes, mais les pauses *Balisto°,* l'entraide de tout le monde, l'assurance des pros et le soutien des filles m'encouragent. Par moment je me dis que je n'y arriverai pas, mais pas le choix car l'hélicoptère ne viendra pas me chercher. J'ai plus trop la notion de temps, ça fait quelques heures que l'on est parti, la fin est proche, je me décrispe légèrement et profite un peu mieux de la beauté des lieux je me rends compte que j'ai de la chance d'être là. Dernier petit saut avant la fin, j'ai pas le choix, il n'y a pas de rappel, je saute et là je flotte sur le dos pour admirer la vue qui est magnifique. Arrivés au bout, on enlève le matériel, je pose mes fesses sur un rocher, tout le monde à l'air fatigué mais heureux, moi aussi, mais sous le relâchement de la pression je pleure.

Philippe a immortalisé tous ces moments avec des photos et vidéos. Après un petit quart d'heure de marche (et oui, c'est pas encore vraiment terminé) on rejoint les voitures pour se changer, et là je râle pour de bon : j'ai mal aux pieds, j'ai la trace des anneaux de mon maillot incrustée dans la peau, je n'arrive pas à sortir ma combi, je demande de l'aide à Philippe qui râle aussi, du coup le groupe nous prend pour un vieux couple : la belle affaire ! Une fois tous séchés et à peu près propre, on reprend la route pour aller pique-niquer. Jean nous emmène dans un petit coin sympa, chacun sort ses provisions et le vin... On casse la croûte tous ensemble, ça fait trop de bien, il doit être 19 heures nous l'avons bien mérité. On papote encore un peu, l'occasion pour moi d'apprendre quelques mots de vocabulaire corse, qui me seront très utiles une fois revenue sur le continent j'en suis sûre. Patricia nous raconte des blagues, histoire de finir cette journée dans la bonne humeur. 20 heures environ, c'est le moment de rentrer à la maison, on se dit au revoir et on reprend la route bien plus doucement qu'à l'aller car Schumacher (Philippe) est fatigué et que les freins de la voiture nous lâchent...

BILAN DE LA JOURNEE : Le canyon c'est du sport (je ne suis pas sportive) et pas mal de sensations fortes (un peu trop pour moi qui suis peureuse) mais si ce doit être l'unique, je suis heureuse de l'avoir fait en Corse avec vous. Merci à vous tous et *a dobu* ! !

Bérengère

Dimanche 12 juin 2011

Spéléo, explo, visite, topo ; *Grottes Tavonu di Nuaia* (dites de Conca) — Conca —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.
GCC : Jean-Yves C.

« LES PRESIDENTS EN GOGUETTE DANS LE SUD »

Maintes fois reporté, ce week-end dans le sud s'est enfin concrétisé. Le but était de topographier les cavités du secteur de Conca, visitées quatorze années auparavant par Dumè, Jean-Yves et JCL (*cf.* CR du 9 mars 1997). Le projet de rééquipement de la cascade de 80 m du *Haut-Fiumicelli* est finalement tombé à l'eau *(sic)*, à deux c'était un peu juste pour une course d'une telle envergure. La prospection de la pointe calcaire *Punta Furnellu* initialement prévue en combinaison avec le rééquipement du canyon a finalement été remplacée par l'exploration de la *Grotta di I Paladini*, cavité décrite dans le REMY et (re)découverte par JY sur indication d'archéologues, mais qui serait nommée *Ordinacciu* par ceux-ci.

Coïncidence, pas moins de quatre présidents sont dans l'équipe. Le nec-plus-ultra, le fleuron, la crème, l'élite de la spéléo insulaire s'est mobilisée pour cette expédition…

Après un premier regroupement des bastiais au rond-point de Lucciana, l'heure de rendez-vous avec JY à Aléria est respectée, pour une fois… Café pris en terrasse au bar qui fait coin avec la RN200, sachant qu'un coin possède forcément deux côtés… (JY, Nono et JC attendaient d'un côté, JN et Véronique de l'autre :-)

La matinée est bientôt finie lorsque nous arrivons au pied de la *Punta Calcina*. Préparation rapide et direction la rivière *Conca* en passant d'abord par des champs. Aucune difficulté à ce niveau mais quel contraste par rapport à la dernière visite, quatorze années plus tôt, lors que nous arrivons à la rivière ! La végétation était basse à l'époque, maintenant ce sont des arbres de haute futaie qui bordent la rivière. Autre différence, l'eau coule en abondance cette fois-ci et c'est presque du canyonisme ! Quelques chaussures sont déjà mouillées lorsque nous arrivons devant la première grotte. On ne résiste pas, JY s'engouffre en premier, afin de vérifier la présence et de compter d'éventuels chiroptères, bientôt suivi du reste de l'équipe. Ce n'est pas la *Mammouth Cave*, une trentaine de mètres de développement, peut-être. Ce sera *TDN 1*. La galerie principale est envahie par les dolichopodes, dont certains sont en train de muer, ce qui évoquera à certains des postures insolites du *Kama Sutra* ? On fera la topo plus tard, on part à la recherche de la cavité de 80 à 100 m de développement qui serait située en rive gauche.

Cette deuxième cavité doit donc se trouver en rive gauche, mais un mur végétal de maquis, ronces, orties, salsepareilles et autres douceurs a envahi les rives de la rivière et oblige à aller patauger, ce qui ne gênera pas JY équipé de bottes mais la densité de la végétation refroidira un peu les ardeurs des autres membres les empêchant d'accéder à la paroi calcaire que l'on devine une dizaine de mètres plus haut. Des tentatives de contournement échouent, on se parle mais on ne se voit pas à 3-4 m, on est en plein dans *Astérix en Corse*. JY aperçoit finalement une entrée et JCL se met à creuser un véritable tunnel dans la végétation pour le rejoindre et enfin atteindre la grotte. JN et Véronique suivront en rampant derrière, pendant que Noël se perdra dans les salsepareilles.

Mais celle-ci ne correspond pas aux quelques souvenirs restants dans les cerveaux rabougris de JCL et JY. Point d'entrée en forme de trou de serrure, développement plus petit et morphologie différente. Ce sera *TDN 2*. Une entrée orientée au nord-est, de section 3x2 m se développant horizontalement sur environ 15 m. À une dizaine de mètres de l'entrée s'ouvre sur le bord gauche de la galerie, une excavation verticale de 2 m de diamètre et 2 m de profondeur, un court boyau borgne partant au fond. Il s'agit apparemment d'une zone de fouilles, du temps du Pr Rémy ? La galerie prend fin sur une étroiture impénétrable. Quatre mètres avant cette étroiture, part une galerie sur la droite. Développement horizontal sur 6 m se terminant sur un ensablement impénétrable avec quelques gours. La section est d'environ 1.50x0.50 m. Au milieu partent de chaque côté des boyaux étroits, celui de gauche est borgne, et celui de droite rejoint la galerie principale. Au total un développement de 25 m pour un dénivelé positif de 2 m.

Après le relevé topo, nous continuons encore un peu la prospection, quelques abris sous roche sont découverts, notamment une petite cavité quelques mètres à droite avant *TDN 2*, que l'on appellera *TDN 3*. Une entrée de 80x50 cm, se prolongeant vers l'ouest par un boyau bas de 3 m débouchant dans une salle circulaire de 2 m de diamètre avec des banquettes latérales et de marmites d'érosion en plafond. À l'extrémité de cette salle, part un boyau impénétrable visible sur environ 2 m. Au total, 4 m de développement…

Mais la cavité tant espérée n'est toujours pas débusquée. Il nous reste à espérer une grosse crue qui nettoierait le lit de la rivière.

Retour à la première grotte, *TDN 1*, que l'on topographie. Celle-ci est plus labyrinthique, une entrée de 1.30x2 m, suivie d'une galerie principale quasi rectiligne se dirigeant vers le sud-ouest d'environ 15 m avec de belles formes d'érosions calcaires en plafond. La hauteur varie de 1.50 à 2 m et la largeur de 1 à 1.50 m. Elle se termine en étroiture impénétrable sauf à casser quelques concrétions, on reviendra peut-être… Une galerie annexe part sur la droite, 6 m après l'entrée, décrivant une courbe de 7 m pour revenir dans la galerie principale, 1.50 m plus loin en amont. Au milieu de cette galerie annexe, part sur la droite un passage bas donnant accès à une salle remontante de 3 m de diamètre pour 1 m de hauteur. Un mètre plus loin départ d'un nouveau boyau remontant, impénétrable visible sur 3 m. En poursuivant vers le fond de la galerie principale, un pilier se présente au milieu de la progression. En bas de la paroi de gauche, on trouve 3 passages bas donnant accès à une galerie basse de 7 m de long pour 2 m de large et une cinquantaine de centimètres de hauteur. À son point extrême, qui semble se situer près de l'entrée, on peut entendre le bruit de la rivière. Au total un développement de 39 m pour un dénivelé positif de 3 m.

La topographie réalisée, nous ressortons à l'aire libre pour réveiller Véronique et JY plongés dans une bonne sieste. C'est enfin l'heure d'un bon pique-nique au bord de l'eau. En revenant aux véhicules, JY tente encore de retrouver la grotte recherchée en remontant rive gauche à travers la végétation, mais que dalle.

Nous passons maintenant à la deuxième opération prévue ce jour, la topo de la *Faille du Pylône 99.* Là aussi le maquis a pris le pouvoir et nous sommes quelque peu sceptiques quant à l'accessibilité de la cavité. Les véhicules sont garés sur la route du relais hertzien en face d'un ancien départ de piste. Celle-ci permet de s'approcher à une cinquantaine de mètres du pylône, le reste se fait à travers le maquis. Nous longeons la falaise vers le nord pour atteindre l'entrée, après une petite désescalade aérienne. C'est une faille de décollement de la falaise, orientée au nord-est, la progression n'est pas aisée, tantôt en opposition, tantôt en fond de faille. Quelques purges de blocs coincés mettent un peu d'ambiance sonore durant la séance de topographie !

L'entrée se présente comme une fente de 4 m de large pour 1 m de haut. Descente inclinée à 45°, sur 12 m en progressant sur d'énormes blocs d'effondrement. On est -7 m, la suite est un ressaut vertical de 6 m, que l'on shunte en poursuivant à l'horizontal en opposition, quelques blocs coincés sont les bienvenus. La largeur de la faille est d'environ 70 cm, le plafond en pincement de faille est à une dizaine de mètre au-dessus. Le fond de la faille est constitué d'une partie revenant sous les blocs d'entrée où on atteint la profondeur maximale de -15 m. En revenant en arrière et en reprenant l'axe principal, la faille se rétrécit, largueur de 60 à 90 cm avec une hauteur sous plafond de 9 à 10 m. Un ressaut de 2 m oblige à remonter dans les blocs, cela devient un peu instable. On peut observer au plafond une fente perpendiculaire de 10 cm de large et d'environ 4 m de haut où l'on aperçoit la lumière du jour. La faille se pince 7 m plus loin dans un encombrement de blocs. Au total un développement de 47 m pour une profondeur de 15 m.

De retour aux véhicules, nous décidons de monter au sommet de la *Punta Calcina* pour admirer le paysage. La magnifique vue et la présence d'un poste de guet « pompier » nous convainquent de bivouaquer sur place, d'autant plus que la fin de journée approche. Le soleil se couche, JN et Véronique ont décidé de nous quitter. Nono s'occupe du feu (normal pour un ex-pompier), suivent charcutailles, grillades, fromages et débouchages de bouteilles. Un melon terminera agréablement les agapes.

Nous passons la nuit presque sous les étoiles, caressés par un vent qui nous protège des moustiques... jusqu'à 6 heures, ensuite… on se lève ! !

Lundi 13 juin 2011

Spéléo, exploration, topographie ; *Grotta di I Paladini* — Solaro —

GCC : Jean-Yves C.

ITP : Jean-Claude L. M., Noël R.

Réveil très matinal, petit déjeuner avec vue panoramique et départ vers la *Solenzara*. Les véhicules sont garés sur le bord de la D268, à environ 5 km de la RN198, au niveau du *Mare e Monti « I Paladini »*. Le sentier passe par une barrière cadenassée (! !) avant d'atteindre la rivière au niveau d'une belle passerelle, fermée elle aussi car un des câbles de fixation est cassé ! Ce n'est pas ça qui nous empêche de l'emprunter pour atteindre l'autre rivage.

Le chemin est fraîchement démaquisé et peinturluré de grosses marques orange. Il faut le laisser au moment où il suit les courbes de niveau et prendre une sente peu marquée repérée par des petits points orange. Nous finissons par le perdre et atteignons l'ancienne piste au jugé. Celle-ci est également envahie par le maquis, mais la progression y est plus facile. JY s'arrête au niveau du premier pierrier et nous donne les coordonnées qu'il avait relevées lors de sa dernière visite. S'en suit un exercice de repérage qui nous mène finalement en haut du deuxième pierrier ! JY est là, il attend devant la cavité, sourire aux lèvres, il a déjà effectué sa visite de contrôle des chauves-souris. C'est un beau porche semi-circulaire, la galerie qui suit est également de même section avec des passages en trou de serrure. Quelques départs en faille ou en boyau, dommage que cette grotte ne soit pas plus près de Bastia, elle mériterait quelques travaux d'agrandissement ! De l'entrée part également un boyau menant vers une zone joliment concrétionnée. JCL et Nono s'occupent de la topo. En redescendant le pierrier, JY et JC ne résistent pas à l'envie d'enlever quelques cailloux au fond d'une petite doline, on continuera une autre fois…

Le pique-nique se fait sur la piste avant d'entamer le retour. La descente sous un soleil de plus en plus chaud sera rapide et dès l'arrivée à la passerelle, nous ne pouvons résister à l'appel de l'eau rafraîchissante. En slip, nous sautons

de la passerelle et des rochers dans la belle vasque émeraude, sous le regard de quelques touristes, dont certaines topless…

Une petite mousse à Travo terminera ce bon week-end dans le sud.

Samedi 18 juin 2011

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

INITIES : André B., Aurélien P.

Premiers pas sous terre pour les nouveaux adhérents du club, André et Aurélien. Perfectionnement pour Véronique. Pendant que JCL met les initiés au courant des techniques de descente sur le pylône, Nono s'occupe de l'équipement du *Réseau de la Chèvre*, il sera exploré le matin. Dumè équipe le *Grand Réseau* et nous en ferons la visite totale l'après-midi après les grillades, jusqu'à -32 m, la zone des ossements.

Quelques difficultés d'ouverture du croll pour l'un des initiés...

Dimanche 26 juin 2011

Spéléo, visite ; *Grotte de Pietralbello* — Moltifao —

ITP : André B., Jean-Noël D., Dany F., Véronique M., Aurélien P., Noël R.

Au programme officiel, « Prospection en Balagne ». La Balagne n'est pas réputée pour ses cavités, vu sa nature géologique, essentiellement des roches granitiques, on connaît la *Grotte des Veaux Marins*, près de Calvi, mais c'est à peu près tout hormis des *taffoni* plus ou moins imposants en montagne. C'était donc le programme officiel, en off toute la communauté spéléo avait deviné que nous partions faire *incognito* la superbe *grotte de Pietralbello*, protégée par un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope (visite interdite). Cependant tout à fait respectueux des chiroptères, nous avions sollicité l'avis de leur plus éminent protecteur, le président du GCC en personne, qui nous avait donné son absolution – officieuse – pour une visite à cette époque de l'année (de juin à septembre cela ne dérange pas les habitants des lieux).

La dernière visite, également *incognito* avait eu lieu le 31 janvier 2004, afin d'en lever une topo précise, rappelez-vous la rencontre cocasse avec les représentants de la maréchaussée lors de notre sortie nocturne[14]. Trop occupés par la topo à l'époque, nous n'avions pas eu le temps de ramener de photos des grands volumes. Ce sera l'objectif de cette sortie associé à une initiation aux boyaux argileux pour les derniers arrivants au club.

RDV 8 h 30 au club pour JN, Véronique, Aurélien, André et Dany. JCD manque à l'appel, et ne répond ni au portable ni au fixe, doit-on déclencher les secours… Pause à *Casamozza* pour le café et retrouver Noël et Valérie. Pour mettre les initiés dans l'ambiance, on leur raconte avec forces détails l'histoire de cette cavité. Dénommée par les anciens le *Trou de l'Enfer*, le *Trou du Diable*, l'*Inferno*, mais plus communément *Pietralbello*, elle a été l'objet de multiples légendes. Explorateurs qui auraient parcouru plus de 60 km avant de rebrousser chemin, ancien lit du Golo menant jusqu'à la presqu'île de la *Revelata* près de Calvi, débouchant notamment dans la *Grotte des Mugissements* (autre nom de la *Grotte des Veaux Marins*), on entendrait au fond le bruit du ressac lors des fortes tempêtes…, l'histoire de la chèvre qui ressort à Calvi. Des croquis d'exploration plus fantaisistes les uns que les autres. Un savant parisien du CNRS, qui en 1959 y a passé trois jours et trois nuits avant d'être secouru ; un dénommé Marcel Courtois et ses deux enfants (sans rapport avec notre président du *GCC*) qui y est resté plus de sept heures avant d'être retrouvé par les gendarmes de Ponte Leccia en 1965… Le premier rapport de visite un peu sérieux date du 14 juin 1965, réalisé par le père de la spéléologie corse, Manuel Zafrilla, mais on a quand même un peu de mal à suivre sa progression, il a dû enjoliver un peu pour la presse… Bien informés nos initiés sont toujours partants !

L'équipe au complet, direction la route d'Asco. On peut serrer les trois véhicules sous un bel arbre, car la journée est partie pour être chaude. Au bruit de la rivière coulant le long de la route, on abandonne l'idée de trimballer le pique-nique jusqu'à la grotte. Il est 10 h 30, on a largement le temps de la visite et de revenir pour manger à une heure correcte au bord de l'eau fraîche de l'*Asco*.

---

14 Bulletin du CDS de Haute-Corse, *I Putaghji Toppini* N°9 mars 2006, p.37-38

Un quart d'heure de marche d'approche, l'entrée est vite retrouvée par Nono, confirmée par le GPS qui valide les coordonnées de 2004. En plus on ne peut pas rater la haute grille de 2 m. Porte bien fermée, il y a bien un tout petit espace sous la grille à l'arrière de l'entrée mais nullement envisageable pour nos torses vaillants. Il faut franchir l'obstacle. Disons-le deux membres de l'équipe auront quelques difficultés, Véronique qui ne pourra maintenir l'équilibre et qui arrivera à se glisser sous la grille par l'espace décrit plus haut et Aurélien, que l'on aidera de part et d'autre. Au bout de 20 mn, tous se retrouvent à l'entrée sous la belle pancarte « Accès interdit » ! Valérie et Nono équipent le couloir d'entrée avec une C_{40} afin que Dany puisse s'initier au descendeur.

Juste avant de pénétrer dans la grotte, le téléphone sonne, c'est JCD… qui vient de se réveiller, il a fait du jet-ski la veille et du Get 27 en soirée ; un peu fatigué, il décline l'invitation à venir nous rejoindre.

On apprécie tous de se retrouver au frais dans la première grande salle. La nouvelle lampe LED de JN est vraiment top, on apprécie les grands volumes et la position Grand Phare permet d'égaler quasiment un projecteur. La remontée vers la *Salle de la Soupière* est bien glissante et la progression dans celle-ci se fera avec précautions. Après être descendu jusqu'à l'*Autel*, on se lance dans une série de photos de groupe avec le flash auxiliaire, qui bien qu'un peu capricieux, nous donnera quelques beaux clichés. La glaise présente partout donnera des idées de bataille rangée à quelques adolescents attardés du groupe.

On part ensuite à la découverte du boyau argileux, Nono ouvre la marche, Dany ne se sentira pas d'aller au-delà du pilier, dans la partie laminoir, le sentiment d'oppression prend le dessus ; ce qui fera renoncer également Véronique… JN s'abstiendra, pour ne pas embouteiller le retour et surtout pour pouvoir saisir en photo, les expressions lors de la sortie du laminoir. André n'appréciera pas trop ce genre de reptation, il faut dire qu'en tee-shirt et mains nues, c'est pas le costume idéal… il préfère les cordes, vivement Ghisoni ! Au retour, sortie par la *Salle des Fistuleuses* et le court boyau qui revient dans la grande salle. Dans la première salle, sur la paroi de droite en remontant, Nono explore un boyau perpendiculaire de quelques mètres. Retour sans difficulté à la canicule, la C_{40} servira un peu dans la première section glissante.

Une dernière photo de groupe, bien maculés de boue, sous le panneau APB, avant de vraiment sortir à l'air libre, car il reste la grille à franchir. Véronique, suivie de Dany et Valérie réussiront à passer par l'étroiture. JN n'insistera pas et Nono, bien qu'insistant ne passera pas. Ces messieurs devront donc jouer aux singes. Finalement sans grande difficulté, hormis pour celui qui à l'aller avait un peu peiné… 13 h 30, nous voilà tous dehors, deux heures et demi de visite, cela permet de bien découvrir la cavité.

Pour le pique-nique, Nono propose de remonter les gorges de l'Asco pour s'installer en bordure de rivière près de belles vasques. Les places sont prises, mais on trouvera un bel emplacement à l'ombre et au bord de l'eau fraîche, mais à la température idéale, où tout le monde ira plonger. On en profite pour nettoyer le matériel bien glaiseux et ensuite les agapes, muscat, rosé et *Orenga* rouge. Puis farniente jusqu'à plus de 18 heures, une belle sortie spéléo.

Dimanche 26 juin 2011

Canyon ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Carlos O., Stéphane P., Nicolas S.

INITIES : 6 amis (commandos) de Nico

Départ à 7 h 22 de Casatorra, Nico a préparé tout le matos, il est au top, c'est-à-dire qu'il a eu un bon formateur... Corde de 60 m trop longue, alors que deux (ou trois pour les puristes) de 40 suffisent. Marche commando, normal avec les potes à Nico : 52 mn pour arriver au départ du canyon, mais bon j'ai quand même assuré, je leur ai fait prendre un raccourci.

Nico a mis en pratique les consignes du stage d'initiateur : le *vertaco* à l'ombre puis départ des premiers toboggans. Premier rappel, on s'adapte au nombre : corde en f... (secret… cette fois c'est Nico qui emmagasine de l'expérience, manip non vu au stage). Saut et toboggan se suivent avant le deuxième rappel, les commandos remontent et enchaînent de nouveaux sauts et toboggans. Deuxième rappel encore une adaptation maison mais chut... Puis les deux derniers toboggans : séquences frissons. Les commandos ont même sauté dans les vasques de réception des toboggans.

Retour aux véhicules tranquille. On a tout de même mis quatre heures quarante-quatre de la voiture à la voiture : groupe trop important = encore de l'expérience pour Nico.

Arrivée aux véhicules, l'eau étant dans les voitures, elle était bouillante ! Déjeuner vers 15 h 07 puis retour sur Bastia.

Arrêt à la source sous le col obligé.

Tous les participants étaient ravis de leur journée et rdv est pris pour un autre canyon...

Stéphane

Vendredi 1er juillet 2011

Spéléo, recherche objet disparu ; *Grotte de Pietralbello* — Moltifao —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

Lors du rangement du matériel au local et après avoir fouillé la voiture et sollicité les autres participants à la sortie de dimanche dernier, il a fallu se rendre à l'évidence, on avait perdu le flash et la cellule de déclenchement. Après quelques hésitations, les souvenirs reviennent en mémoire. JN l'a vu lors du rangement des sacs à la sortie avant de franchir la grille et se souvenait bien qu'il avait besoin d'un bon coup de nettoyage, tout maculé de boue qu'il était. Puis aucun souvenir… Notamment celui de l'avoir nettoyé à la rivière avec le reste du matériel.

Plusieurs hypothèses : oublié dans la grotte sur l'*Autel* (peu probable), laissé à l'entrée de la cavité, perdu en regagnant les véhicules, oublié au pied des voitures en rangeant les sacs, au bord de la rivière ? Direction la grotte ce vendredi après-midi, pour vérifier ces hypothèses. Arrêt sous l'arbre, *nonda* ; auprès de la rivière, *nonda* ; retour au parking et direction la grotte. Il est 15 h 30, le soleil tape fort. On fouille les moindres recoins au passage du muret où il aurait pu tomber, *nonda*. Le scénario de la perte devient plus clair, il a été rangé dans le haut d'un petit kit de portage qui a été placé horizontalement au-dessus du gros kit de portage et il a dû tomber entre la grotte et le retour aux véhicules.

On reprend le chemin de la grotte en essayant de ratisser le plus large possible mais en montant vers la grotte le maquis, certes ras, est quand même assez dense. Arrivés à la grille, toujours rien et à l'intérieur de l'enceinte, *nonda* ! JN a amené combi et casque, autant aller jusqu'à l'*Autel* pour être sûr à 100%. Passage de la grille toujours aussi physique. Une vingtaine de minutes pour faire l'aller et retour. *Nonda* ! Pas de rhinos non plus. La fraîcheur de la grotte est bien agréable mais au retour, surtout pour repasser la grille c'est le coup de chaud assuré. L'aide de Véronique ne sera pas de trop pour le franchissement. On ratisse à nouveau la zone en redescendant plus à gauche mais il faut se rendre à l'évidence, le matériel est bien perdu. Soit tombé dans un fourré, soit récupéré par un randonneur, berger ou chasseur…

Au bilan, ce n'est pas une très grosse perte, le flash très capricieux datait d'avant 1990 et la cellule, assez ancienne également, ne permettait pas de réglages de temporisation. Ce sera une occasion pour renouveler notre matériel.

Dimanche 3 juillet 2011

Canyon, initiation ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : André B., Antoine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Valérie D., Jean-Noël D., Dany F., Fanny et Jean-Claude L. M., Véronique M., Aurélien P., Noël R,. Patricia et Jean S.

INITIES : Françoise, Amandine, Axel et Mathis O.

TVAV : sept heures

TPEC : quatre heures quarante-cinq

Peu de monde dans le canyon et contrairement à ce que qui était prévu nous ne faisons qu'un seul groupe. Un franc soleil remplace le temps mitigé du début de journée. Les toboggans sont descendus et redescendus jusqu'à plus soif. Équipement en double du premier rappel de mise en condition, en double de la C_{45} et en triple de la C_{40}. Pique-nique traditionnel au bord de la *Solenzara*. Le *speddu* en bois de la sortie du 4 juin est toujours là !

Retour à la tombée de la nuit sur Bastia, heureusement que nous sommes dans la période des jours les plus longs de l'année !

JCL

Compte rendu de notre initiée Amandine, de nationalité australienne :

« Notre réveil sonne beaucoup trop tôt et je ne veux pas bouger. Mais de banna et nutella me donne assez d'énergie, pour emballer les sacs et monter dans la voiture. On file sur Bastia 10 minute en retard avec Philippe qui crie à les voitures

en face. Nous arrivons au bureau comme le dernier voiture est en train de partir et donc rapidement on prend le équipement et les suivi. Un arrêt pour le petit déjeuner et je rencontre tout le monde qui va faire le canyon aussi.

Nous changeons de voiture et commencer à monte dans les montagnes, la vue est déjà incroyable ! Je suis la seule dans la voiture pour être tellement impressionné. Nous arrivons au début de la piste et on organise des cordes et des sacs. La marche vers le haut est bonne et je m'arrête souvent pour admirer les environs, mais la promenade se termine trop vite, j'aurais aimé continuer. Une petite pause et puis nous avons à mettre les combinaisons... et ca est de travail en soi même.

Philippe montre les quatre débutants comme faire correctement les casque, harnais et le nœud boucle 8 pour la descente en rappel. Et il est temps de faire mon premier rappel... un peu nerveuse mais Jean Claude descende avec moi, je touche le fond et je réalise que je n'ai rien à s'inquiéter. C'est super ! Après, c'est la première toboggan et c'est facile, il y a seulement deux dans les jours entiers où j'hésite à descendre et qui quand vous regardez d'embase a l'air d'être fou mais ça va je suis déjà en bas ! Les troisième rappelle est le plus amusant d'avoir à changer les cordes à mi-chemin. Sur le chemin il y a d'autres groupes et parfois nous allons lentement, mais il me donne le temps de refaire une toboggan ou prendre une pause au soleil et profiter de la vue. Génial. Après 6 heures dans l'eau nous avons à prendre le dernier parti de chemin à pied pour retourne vers les voitures et ensuite trouvée un coin pour manger. Entre le fromage de chèvre, du vin et une salade d'ail (et pommes de terre) je la chance d'observer un peu plus le caractère Corse.

En conclusion mon premier, de je l'espère de nombreux canyons, et-te une belle journée avec bonne compagnie. La prochaine fois je espérer avoir plus de 3 heures de sommeil et de meilleures chaussures. Un grand merci à tous qui ont facilité la journée et de me permettre à joindre.

Amandine »

Dimanche 10 juillet 2011

Canyon, initiation ; *Viola* — Olcani —

ITP : André B., Jean-Claude D. B., Fanny et Jean-Claude L. M., Carlos O., Noël R., Patricia et Jean S., Laurianne T.
INITIES : Amandine (Australie), Alain et Marie-Hélène (Alsace)

TVAV : cinq heures quarante
TPEC : quatre heures trente-cinq

Première expérience canyon pour les alsaciens, deuxième pour l'australienne. Le chemin d'accès au canyon est en bon état, mais celui qui continue vers le col est pratiquement bouché. La montée s'effectue en un peu plus d'une heure sous un chaud soleil. Température de l'eau fraîche mais pas glacée. Descente des rappels sans souci pour les initiés. Le toboggan de la C_8 passe bien, quelques appréhensions pour le saut de 3 m, celui où il faut bien sauter à la verticale de la margelle. Le saut facultatif de 6 m n'inspire pas tout le monde, mais certains le refont plusieurs fois.

Pique-nique final sur le *Ponte Novu* et retour au local pour l'étendage du matos.

Jeudi 14 juillet 2011

Canyon ; *Valdoniellu* — Corte —

ITP : Antoine B., Aurélien P., Jean S.

Rdv au local 7 h 30. Départ 7 h 45. Circulation fluide. Pause-café à Corte au *Café de la plage*. Parking de la *Restonica* vide. Temps magnifique. Du vent pendant la montée envoyée en 50 min. Un peu d'eau dans le canyon pour arroser les cascades. Eau fraîche et température agréable dans le canyon. Cordes : 1x35m pour les descentes et 1x40m pour le rappel des cordes (corde de sécu mauve). Casse-croûte sous le pont des *Grotelle* accompagné d'une bière et d'une bouteille de *Patrimonio*. Belle journée canyon.

Vendredi 15 juillet 2011

Spéléo, initiation, visite, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Francis M., Véronique M., Noël R.
INITIES ET INVITES : Nathalie C., Colyne et Anaïs M. + 1 poignée de copains et copines (4)

SUTERRATTA ÉPISODE 22 : DÉSOB' SUITE

Visite éclair pour les tahitiens du club sur le chantier spéléo du moment. Nous en avons profité pour poser trois nouveaux crayons de « confort », couplés à deux anciens qui n'avaient pas pétés. Résultat, seulement trois belles détos et des cailloux qui tombent, tombent...

Visite également de *Grotta Ducati* pour tenter d'allumer les deux crayons « foirés » du 20 février dernier mais... il n'y avait plus de ligne ! Qu'à cela ne tienne, Véronique, Francis, Nono et JCL franchissent l'entrée pour explorer cette nouvelle cavité. Trois petits rhinos accrochés au plafond nous attendent. Visite rapide et sortie toujours aussi physique !

Samedi 16 juillet 2011

Canyon, initiation ; *Purcaraccia*, *Vacca* — Quenza —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Guy-Florent P., Noël R.

INITIES : Charles-André X…, Rock P…

TVAV : neuf heures vingt

TPEC : sept heures quinze

Enchaînement de la *Purcaraccia* et de la *Vacca* sans quitter la rivière, hormis pour échanger les deux cordes de 60 m par une de 20 m, voilà une bonne journée d'initiation canyon ! On oublie le mode survie avec seulement quelques barres et raisins secs à se partager, et sans parler du rationnement d'eau...

Ah oui, autre détail, deux sacs gigognes oubliés par un initié en haut de la C_{12} de la *Vacca* et nous voilà tout penauds, à attendre et espérer l'apparition d'un autre groupe... qui arriva au bout d'une bonne demi-heure !

À part ça, belle journée (mémorable), pas trop de monde dans les canyons et beaux souvenirs pour tous !

Dimanche 17 juillet 2011

Canyon, initiation ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : André B., Anto B., Olivier G., Dany F., Aurélien P., Patricia et Jean S., Françoise V.

INITIE : Manu

Départ à 7 h 30 du local, un petit café au *Chalet* à Vivario (panne de la voiture d'Anto au moment du départ).

- Temps : beau
- Montée : une heure
- Descente : trois heures trente
- Température de l'eau : légèrement fraîche
- Débit : faible.

Malgré le faible débit nous avons pu faire tous les toboggans et sauts. Belle journée pour tout le monde et repas convivial sur les tables en béton à la sortie de Bocognano sur l'ancienne route.

Jean

Un canyon que j'ai particulièrement apprécié, tout y était très beau. Plus précisément MON PREMIER SAUT DE 8 M ! ! super journée avec un casse-croûte bien mérité en fin de parcours. Inoubliable pour moi

Dany

Mercredi 20 juillet 2011

Canyon ; La *Ruda* — Corscia —

ITP : André B., Aurélien P., Jean S.

TPEC : quatre heures (avec montée)

RDV 7 h 30 au local. Les orages de la veille nous ont incités à choisir un canyon que nous n'avions pas descendu par manque d'eau cette année. Choix au départ du local : *Cipettu*, *Falcunaghja* et *Ruda* pour assurer le coup. Le débit d'eau étant faible dans le *Cipettu* et le *Falcunaghja* étant à sec, nous nous sommes rabattus sur la *Ruda*.

J'avais prévu des cordes légères perso pour la *Ruda*, nous avons donc laissé de côté les 2 x 55 m du club pour attaquer la montée de l'ancienne *scala* à partir du parking du bas. Nous n'avions qu'une seule voiture...

Le canyon de la *Ruda* est largement gérable avec une seule voiture et un petit groupe. Le débit d'eau était largement correct compte tenu des orages de la veille mais le niveau était très bas et beaucoup de vasques étaient croupies. Tout le fond de la rivière est de couleur marron et les feuilles en décomposition tapissent toutes les vasques. Le premier petit saut nous a dissuadés de sauter dans les vasques peu profondes par la suite, les remontées à la surface des matières en décomposition ont failli nous faire tous dégueuler.

Du coup, le canyon a perdu de son charme et malgré le débit correct nous avons évité les sauts. Le rappel de la grotte était bien arrosé et nous avons terminé par un saut du pont pour clore la journée. Les deux autres ont tout de même apprécié la balade et se promettent de refaire la Ruda en eau et dans état normal. Il faudra certainement attendre l'automne et plusieurs journées de pluies pour nettoyer tout ça...

Petit casse-croûte bien mérité dans un détour de l'ancienne route à l'ombre et retour au local pour faire le rangement de la sortie de dimanche dernier. Un groupe a prévu le *Bucatoghju* dimanche, non merci... Pour moi ce sera le *Macini*.

Jean

Samedi 23 juillet 2011

Canyon ; Ruisseau de *Grotelle* — Corte —

ITP : Stéphane P., Alain T.

Alain et moi-même venons à peine de rentrer, et j'en profite pour être au calme pour faire ce petit CR. Que JC mettra en ligne Merci. Canyon sympa. À conseiller - ambiance haute montagne sauvage. Départ 7 heures comme prévu quoi que Alain est un peu en retard, et oui monsieur promène le chien - obligation ! Après un petit café bien au chaud, on part vers Corte et la *Restonica* et, son paysage... Départ 9 h 02 - froid sibérien... brrrrrrrr ! !

Après un petite - mais hard - montée et bien, on est encore monté - faire une cascade de 25 m env. Non mentionnée sur le topo - on s'en est rendu compte qu'après. Donc on l'a équipée avec sangles et maillons. S'enchaîne une autre cascade que nous avons également équipée avec une sangle et là on s'est posé des questions sur l'équipement du canyon parce qu'à ce rythme, on allait être à court... enfin presque ! Pour l'anecdote, la cascade nous revenait sur la gueule, et oui, l'eau au lieu de descendre remontait, tellement il y avait du vent. Enfin, on commence à baliser un peu quand même... Quand soudain une plaquette, on l'aurait presque embrassé ...

Finalement le canyon se déroule tranquillement. J'ai même ramassé une corde jaune et rouge en morceaux. Arrivée à la voiture à 12 h 02 - petit casse-croûte et direction Bastia. Un peu d'eau fraîche et vent fort ne font pas un bon mélange pour nos vieux os... Mais bon celui-ci est fait, place à une prochaine aventure.

Sté

Dimanche 24 juillet 2011

Canyon ; initiation, *Macini* — San Gavino-di-Fium'orbo —

ITP : André B., Antoine B., Philippe C., Dany F., Patricia et Jean S., Françoise V.
INITIES : Fred, Anto

Départ à 7 h 30 du local, un petit café à Migliacciaru. Temps : légèrement couvert. Montée : une heure quinze (au pif !). Descente : quatre heures trente (au pif ! on contrôlera tout ça avec les photos). Arrivée au coin pique-nique à 17 h 30. Température de l'eau : fraîche. Débit : correct.

L'intégrale du *Macini* ! Des initiés heureux malgré l'appréhension. Des membres qui découvraient ce beau canyon. Une très belle journée ! De beaux sauts, de beaux rappels qui en ont impressionnés quelques-unes. Le dernier rappel a été effectué dans la grotte. Un super repas bien mérité sur l'aire de jeu.

Jean

Super canyon ! ! une cascade de 50 m au top . Sur le dernier rappel nous étions saisis par le froid mais cela valait le détour pour faire notre entrée dans la grotte où notre cher Anto nous attendait pour les photos. Un cadre magnifique, merci à Jean et Patricia d'avoir choisi le coin.

Dany

Dimanche 24 juillet 2011

Canyon ; *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : Jean-Noël D., Fanny et Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

TPEC : cinq heures

Rendez-vous 9 heures à Borgo, on a pu faire la grasse matinée. Le beau temps est là et le vent s'est apaisé. Le moniteur se fait un nœud avec les nœuds au premier rappel, Nono se dévoue pour remonter et remettre de l'ordre. Beaucoup de spectateurs dans les vasques et sur le pont.

Eau suffisante dans le canyon, les vasques sont encore limpides et les cascades arrosées. La descente se déroule pépère et les sauts sont refaits plusieurs fois. Les sangles des amarrages sont vieilles, certes doublées, mais vieilles. Pose d'une sangle neuve sur le dernier rappel où, là aussi, nous faisons le spectacle pour une bonne trentaine de touristes et locaux.

Beaucoup de jeunes, pieds nus ou en claquettes, remontent la cascade pour faire les sauts, dont celui d'une dizaine de mètres. San Nicolao, saint patron des enfants, les protège… Pique-nique traditionnel sur le pont génois.

Dimanche 31 juillet 2011

Canyon, initiation ; La *Bravone* — Pianellu —

ITP : André B., Antoine B., Philippe C., Dany F., Jean-Claude L. M., Valérie L., Noël R., Patricia et Jean S.

INITIES : Françoise V., la canadienne

TPEC : cinq heures trente

Départ du local à 8 heures. Café à la station d'Alistro. De l'eau froide et un bon débit. Les cascades étaient bien arrosées, les filles ont souffert... Remontée dans le ruisseau de *Rispoli* après la cascade de 35 m. L'heure avancée ne nous a pas permis de terminer le canyon.

Vendredi 5 août 2011

Canyon, initiation ; *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : Stéphane P., Nicolas S., Alain T.

INITIE : José X…

TVAV : deux heures cinquante-six

RDV : 12 heures presque tout le monde est à l'heure. Départ vers les cascades avec deux véhicules. Une pour l'arrivée, dont je ne me souvenais plus trop par où il fallait prendre, ben oui ça fait bientôt sept ans que l'on ne l'a plus fait ce canyon. Alain à force de dire que c'est de la bouse, on l'a presque oublié. Mais comme Nico voulait le faire sur mes précieux conseils - LOL - enfin, c'est surtout dans l'optique d'y amener du monde qu'il est très intéressant, en shuntant les cascades du haut. Pas trop loin de Bastia et, pas de marche d'approche, ni de sortie... le tout dans un cadre « des moins pittoresque ». On a même fait un peu de tourisme, en remontant chercher le second véhicule en passant par San Nicolao, on a vu l'aqueduc... en friche, c'est dommage ! !

Après quelques cascades, Alain a tout de même changé d'avis sur ce canyon, et l'a trouvé plutôt pas mal. Nico est emballé, on a même pris RDV pour la semaine prochaine pour y amener un groupe. Quant à José, notre collègue, il est aux anges.

Canyonistiquement parlant, l'après-midi, s'est très bien passée, on a équipé chacun son tour, plus ou moins dans les règles de l'art... Nico a encore découvert une technique - celle du : *« On s'en bat le steak... »*

Samedi 6 août 2011

Canyon ; *Piscia di Gallo* — Porto Vecchio —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

CAF : Coraline G.

SOUTIEN : Véronique M.

La grande cascade de *Piscia*, au moins une quinzaine d'années que je l'attendais… disons depuis mes début en canyon en 95, on en parlait déjà chez *ITP* comme de **LA CASCADE** ! Et puis les années ont passé, avec des années sans canyon ou avec des rendez-vous ratés — pas libre, trop nombreux, trop loin… Et là encore une fois, j'ai failli la rater, n'étant pas libre pour la sortie prévue du 21 prochain. La sortie de ce jour s'est programmée au dernier moment le jeudi, alors pas de vélo le samedi, ce sera *Piscia* !

Connaissant la vision de la cascade d'en bas, on se dit que par le haut cela doit être sacrément impressionnant. Mes plus grands dénivelés étaient de 40-50 m contre paroi et 35-40 m en fil d'araignée, et beaucoup plus en spéléo — mais dans le noir… —, mais là on sera à presque 70 m. Départ 7 heures de Bastia, trois heures de route, heureusement sans bouchons mais peut-être une certaine anxiété au point de rater le radar de *San Giulano*, 83 au lieu de 70… On sera à l'ancien parking autour de 10 heures.

Temps superbe, équipement et descente vers les premières vasques situées à droite du sentier menant au belvédère touristique. Véronique ira profiter des superbes plages de *San Ciprianu* pendant ce temps. Mise à l'eau du quatuor vers 11 heures. Photo de groupe avec retardateur (dans ce cas il est préférable de penser à enlever la dragonne passée autour du cou, sinon le résultat est surprenant). La température de l'eau est agréable. Le premier rappel est vite devant nous, assez bouillonnant, la première vasque est occupée par un tronc d'arbre qu'il faut enjamber. Pas de difficulté technique mais pas mal d'eau. Deux autres rappels sympathiques avant d'aborder la vasque terminale avant la cascade.

Une alternative : la voie humide par la gauche avec un toboggan qui a l'air de chahuter pas mal et à la réception, il ne faut pas se manquer et bien nager pour éviter le chute… et la voie sèche par la droite avec tyrolienne pour nous ramener sur la rive gauche. Antoine puis Coraline se sortiront parfaitement du toboggan. Avec JCL on emprunte la voie sèche en emmenant les sacs. On les envoie en premier par la tyrolienne mais sans poulie ils resteront coincés en plein milieu, Antoine remontera la tyro pour les tirer après un échec avec la corde. Je me lance ensuite mais avec un maillon rapide comme poulie, je subis le même incident que les sacs. La fin se fera à la force des bras. JCL suivra dans les mêmes conditions.

On est maintenant en haut de la C_{70}. Finalement, ce qui était un peu prévisible, le stress a disparu. Antoine et JCL équipent, puis JCL se lance et suivront quelques difficultés pour le débrayage, nécessitant l'usage du shunt, le montage était original, mais sécurit quand même… Finalement JCL est arrivé en bas, c'est libre, Coraline se lance et disparaît rapidement de notre vue quelques mètres plus bas. Peu de temps après c'est mon tour, et tout va très vite, pas le temps de sécréter de l'adrénaline, on se retrouve très vite dans les embruns puis avec des milliers de litres d'eau qui se déversent sur votre tête, ce n'est pas le moment pour admirer le paysage. En bas on prend pied dans une vasque au milieu des embruns, 2-3 m à parcourir pour retrouver JCL et Coraline hors de la furie de la chute. En levant la tête on apprécie mieux la verticale surtout quand on voit le petit lutin d'Antoine qui descend, sous les flashs des APN et des caméscopes des touristes amassés sur le belvédère. Il est 12 h 30, quand on entame la remontée, croisant encore des dizaines de touristes.

Une demi-heure plus tard, on est à nouveau au départ du canyon car le trio a envie de repartir, je préfère l'option bronzette, titillé par une petite douleur à la cheville. Vers 13 h 30 ils s'élancent à nouveau vers la grande cascade. Une petite demi-heure pour remonter aux voitures, et bronzette sous les pins en les attendant. Vers 14 h 30, Véronique remonte de la plage et autour de 15 h 45, notre trio est de retour, ils auront fait la seconde descente en une heure.

Puis c'est l'heure du pique-nique et il reste à rentrer sur Bastia, encore trois heures de route, toujours sans bouchons. Sortie magnifique, mais six heures de route pour à peine plus d'une heure de canyon…

JND

Le second service se fera sans JND, Coraline essaiera la tyrolienne et le débrayable sera OK. JCL souffrira quand même un peu pour la seconde remontée, Anto n'ayant pas voulu porter les deux cordes de 60 m :-))

JCL

Dimanche 7 août 2011

Spéléo, entraînement aux techniques de la spéléologie alpine, préparation camp Ardèche ; Falaise de Francardo — Omessa —

ITP : Valérie D., Noël R.

CR à venir

Dimanche 7 août 2011

Canyon ; Ruisseau de *Grotelle* — Corte —

ITP : André B., Dany F., Aurélien P., Patricia et Jean S.

Départ à 7 h 40 du local et un petit café croissant à Corte. Quelques petites difficultés pour trouver le chemin d'accès, nous avions mal lu le topo de *Corse Canyon*. Notre sens de l'orientation nous a permis de nous frayer un chemin jusqu'au début du canyon. Il se trouve que le chemin que nous avons découvert est tout à fait celui préconisé par Franck dans son topo.

Nous pensions trouver un canyon ré-équipé correctement. Nous savions qu'il avait été pratiqué dernièrement. Peau de balle ! Aucune sangle n'avait été changée, AUCUNE ! ! Nous avons dû placer 4 maillons rapides sur les sangles des 3 amarrages naturels ainsi que sur l'amarrage d'une main courante rappelable. Bonjours les frottements, les usures, et les échauffements lors des rappels de cordes de ceux qui sont passés avant nous. J'ai préféré ré-équiper dans les règles de l'art pour assurer la sécurité des personnes que j'encadrais et en appliquant les consignes que l'on m'a enseignées lors de mon stage initiateur.

Ceci dit le canyon est splendide, les cascades s'enchaînent sans interruption et sans aucune marche intermédiaire. Très peu d'eau, mais je pense que ce n'est pas plus mal dans ce canyon technique. Tous ont été enchantés des nombreuses heures passées à observer le paysage, à chercher les amarrages, à ré-équiper et enfin à descendre en rappel. Une belle journée, bien remplie, ponctuée par un bon repas tardif (sortie du canyon à 18 h 15). Pour moi, il est à refaire absolument, avec un petit peu plus d'eau (mais pas trop...).

Vendredi 12 août 2011

Canyon, initiation ; La *Richjusa* — Bocognano —

ITP : Jean et Christopher S.

INITIES : 3 X…

- Temps : beau
- Température de l'eau : fraîche
- Débit : faible

Départ de la marche d'approche à 9 h 45 retour à 13 heures. Arrivée au local à 16 heures après un petit repas au *Chalet* de Venaco. J'ai accompagné une bande de copains de mon fils qui s'est éclatée dans le joli canyon de la *Richjusa*.

Aucune appréhension lors des sauts, ni dans les rappels et un réel plaisir à faire les toboggans. De belles trouvailles aujourd'hui : des techniques nouvelles et un nouveau saut de 15 m (au moins...)

Samedi 13 et Dimanche 14 août 2011

Spéléo, sortie interclub ; *Gouffre A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M.

CAF 2B : Sébastien F., Coraline G.



TPST :

- Samedi : trois heures trente à cinq heures
- Dimanche : deux heures à trois heures trente

Tu montes, tu bois, tu descends, tu montes, tu bois (tu manges un peu), tu descends, tu montes, tu bois et le week-end est déjà terminé PFFF ... TROP DUR ! !

En plus, tu ajoutes la visite d'un renard dans la nuit et quelques fourmis qui font une explo dans tes conduits nasaux... PFFF ... TROP DUR ! !

Pour terminer tu redescends à pieds car le 4x4 est plein de bois.

Sacré week-end !

Merci à toute l'équipe pour cette découverte du plus GRAND TROU DE CORSE.

Seb du CAF

PS : je reviendrai quand la baie vitrée sera installée.



On était Jean-Claude D, Jean-Claude L, Antoine B, Seb F et Coraline G. Comme vous pouvez le remarquer, j'étais la seule femme... Bilan : ménage, vaisselle, cuisine... Bon JCD nous a fait une bonne daube de sanglier...

La nuit était rude, renard, fourmis et des petits bruits avec une odeur particulière (n'est-ce pas Jean-Claude !)

Le trou : super, je me suis régalé même si la montée est dure sans le bloqueur de pieds... Dommage que Philippe C. ne soit pas venu et merci à toute l'équipe des *topis* pour nous avoir emmené ici.

À bientôt dans le 64.

Coraline du CAF

Dimanche 14 août 2011

Spéléo, sortie découverte ; *Grotte de Carpinettu* — Lano —

ITP : Valérie D., Noël R.

INITIES : Liam, Mathis, Axel O., famille C… (5 pers), Jean-Marie… (11 personnes).

Depuis quelques semaines, Valérie, avec ses talents de sergent recruteur avait mis sur pied cette sortie découverte. Nous nous retrouvons ce matin chez les *Fratelli Angeli* pour le traditionnel café-croissants. Tout le monde est là. Nous prenons la direction de Lano. Aujourd'hui il n'y a pas de 4x4, c'est donc à pied que nous attaquons la montée qui conduit à la grotte de *Carpinettu*.

Arrivés devant le porche d'entrée, aux alentours de 11 h 30, nous décidons de nous restaurer avant d'entamer la visite de la cavité. La grille est ôtée et Valérie sécurise le passage en installant la main courante. Outre la traditionnelle visite nous avons décidé, de passer par le laminoir qui va en « émouvoir » plus d'un(e). Certains feront demi-tour. L'exploration se poursuit dans la salle concrétionnée puis nous continuons dans la *Salle de la stalagmite rhomboédrique*. Noël retrouvera le médaillon *(en bon état)* que Mousquif (l'épagneul) avait perdu lors de l'exercice secours réalisé il y a quelques années. Il est temps maintenant de faire demi-tour, Valérie déséquipe la corde et de nouveau la grille est refermée. La descente de la piste se fera tranquillement par tous, sauf pour Noël qui descendra en courant. En effet, il avait perdu du temps en partant explorer plus loin en aval dans le cours d'eau, la résurgence qui avait été colorée à la fluorescéine l'hiver dernier. Cette dernière, aujourd'hui à sec, se présente sous la forme d'une galerie basse d'une longueur de 15 m environ, elle se termine par une trémie de pierres. Un relevé topographique existait déjà au club.

Le retour à Bastia se fera aux environs de 20 heures.

Dimanche 14 août 2011

Canyon, initiation ; *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : André B., Valérie, Aurélien P., Patricia et Jean S., Françoise V.

INITIES : Fred, Antoine

- Temps : beau.
- Température de l'eau : à peine fraîche.
- Débit : correct.

Nous sommes entrés dans le canyon à 11 heures et sortis à 18 h 30… Après avoir été applaudis par une foule nombreuse aux deux premières cascades, nous avons continués tranquillement notre descente dans l'intimité. Après la

C_{10} et le siphon, nous avons décidé de faire une pause pipi et restauration au soleil. Un petit groupe de deux canyonistes, certainement des allemands, en a profité pour nous doubler. Nous reprenons notre descente, les algues qui tapissent le haut du canyon deviennent de moins en moins présentes et l'eau de plus en plus claire. La C_{10} RG nous offre une belle descente arrosée (surtout quand la vasque du dessus est bouchée et l'eau larguée d'un coup par la suite...).

Ensuite, c'est l'accident dans le plan incliné de 12 m ; Franssou fait une glissade et se réceptionne mal. Franssou ressent une forte douleur à la cheville ; les copains pensent à une entorse ; je suis plus pessimiste et je pense plutôt à une fracture du péroné. À partir de là commence notre galère.

Nous lui posons une attelle de fortune pour lui maintenir le pied en position. Franssou est portée par André la plupart du temps, j'ouvre le chemin pour choisir la meilleure voie. Tout le monde participe au sauvetage, je mouline Franssou à chaque fois que c'est possible, au moins quatre fois avant l'arrivée à la dernière vasque. À la dernière vasque j'installe une main courante rappelable et deux brins de descente avec la corde de 60 m pour accélérer le passage. Je modifie ensuite l'équipement d'un brin afin de permettre de mouliner Franssou.

André accompagne Franssou sur la main courante, elle est ensuite moulinée dans la cascade avec André à ses côtés. Le tout sous les crépitements des flashs des baigneurs présents dans la dernière vasque.

Franssou est ensuite portée jusqu'à la voiture, sa combinaison et son chausson découpé pour permettre le déshabillage. Après un repas bien mérité, Dany, qui nous avait rejoints en bas du canyon avec sa voiture, accompagne Franssou à la Polyclinique. Un pansement alcoolisé pour passer la nuit lui a été posé... C'est n'importe quoi... Franssou n'a pas dormi de la nuit, elle est retournée aujourd'hui à la polyclinique pour passer une radio.

BILAN DES COURSES : fracture du péroné au niveau de la malléole, elle est opérée demain matin... Et merde !

Jean

Dimanche 20 août 2011

Canyon ; Le *Ziocu* — Soccia —

ITP : Stéphane P., Nicolas S., Alain T.

TVAV : quatre heures quarante-quatre

On est parti à 19 h 02 du N°4 à Ortale. Deux heures après on était à Vico où on s'est restauré, on a même bu du 1769... On est arrivé au parking vers minuit, Alain et Nico ont monté leur tente et moi j'ai dormi, enfin j'ai essayé... dans la voiture...

Vers 6 h 03 réveil puis petit déj, froid... j'ai oublié le réchaud... Une petite dizaine de minutes de marche et plouf... 7 h 28 : on attaque le canyon. 10 h 11 : on croise le chemin du retour, on aurait dû le prendre mais bon, dame curiosité nous incita à continuer. À part un rappel, rien d'extraordinaire. Ça vaut vraiment pas le coup ! ! Enfin, l'arrivée à 10 h 34. S'en est suivi la remontée, presque 33 mn jusqu'au lavoir (haut du village). Puis Nico est monté chercher le véhicule sur le parking.

POUR INFO :

- Trajet Aller : par la Scala - Evisa - Vico - Soccia.
- Trajet retour : Soccia - Vico - Sagone - Afa – RN 193 : c'est plus cool.

BILAN : très très belle première partie, super bien équipée ; seconde partie nulle.

DEUX BLESSES : Alain, une béquille à la cuisse ; Sté, un coude. Je vais passer une radio, je vous tiens informés.

Dimanche 21 août 2011

Spéléo, entraînement ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Valérie D., Noël R.

Après une préparation précédente sur les falaises de *Caporalino*, et en vue du camp spéléo ardéchois qui aura lieu dans quinze jours, nous avons décidé de parfaire l'entraînement de Valérie par une mise en situation sous terre, le gouffre *I Luminelli* est choisi.

Nous nous retrouvons ce matin, le petit déjeuner est copieux, on traîne, le temps passe vite, le soleil est déjà haut dans le ciel lorsque nous prenons la route de Ponte Leccia. Café et dernier ravitaillement sur place, puis nous nous dirigeons vers Morosaglia. Arrivés sur le parking nous enfilons les combis. Il est midi et c'est sous le soleil brûlant que

nous entamons la rude montée en direction du gouffre. La raideur de la pente conjuguée au soleil de plomb, nous oblige à monter doucement en effectuant de nombreuses pauses. Il n'y a pas un seul souffle d'air. Les organismes sont fatigués, nous frôlons le coup de chaleur.

Harassés et ruisselants de sueur, nous arrivons sur la crête. Plus loin, un bosquet de chênes salvateurs nous offre son ombre charitable et bienfaisante. OUF ! ... L'heure est venue de se restaurer et de récupérer un petit peu.

Plus tard, repus et reposés nous entrons sous terre. Valérie se lance dans l'équipement de la cavité sous l'attention de Noël. La vire, les puits, le toboggan, tout se passe bien. Arrivés sous la *Glace à café*, petite pause et c'est reparti dans l'autre sens, Valérie enchaîne et déséquipe la cavité en tirant les kits.

Vers 18 heures, nous sommes dehors et c'est maintenant, sous les rayonnements adoucis de « l'astre lumineux » que nous débutons la descente. Retour à Bastia aux alentours de 20 heures.

Mercredi 24 août 2011

Spéléo, entraînement ; *Cast.3* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : deux heures

Le camp Ardèche approche, les sorties spéléos se font rares, alors afin de ne pas perdre la main et de se perfectionner, on part faire une petite visite à *Castiglione*. Le temps est un peu compté, on n'a que le mercredi matin devant nous, alors ce sera *Cast.3*, déjà équipé et qui offre quelques verticales, main courantes et ramping.

Départ de Bastia vers 8 h 15, arrêt au club pour emporter corde de secours et pharmacie. Entrée par le portail du transfo, l'Aliso est complètement à sec. Vers 10 heures on est au pied du pylône, le soleil commence à bien taper. On part s'équiper dans le porche d'accès où la température est plus supportable. Le sentier d'accès aura besoin d'être un peu nettoyé. Descente par le P_{17}, la déviation a disparue… Visite de la grande faille, remontée au *Balcon*. Les plaquettes sont bien rouillées, apparemment solides mais à changer… Entrée précautionneuse dans la *Salle des Concrétions*, au cas où il y aurait quelques chiros, mais nulle trace de présence animale, pas mal de guano au sol, une température de 15°C, minimum noté à 14°C. Séances de photos pour s'entraîner pour l'*Aven de Noël*, il faut s'équiper en flash…

D'abord des dégradés de coloris ambre et sienne dans une faille magnifique, puis la salle des Concrétions où les stalactites laissent deviner entre elles des figures aux allures de Bouddha comme dans la grotte de Pak Ou *au Laos, ou des profils généreux de femmes, assis à la Gauguin. — Véronique —*

On poursuit la montée jusqu'au croisement de faille, Véronique s'en sort bien, l'entraînement sur la voie installée sur le rocher de son jardin a été profitable. Redescente et direction la *Faille aux Chiens* pour tester le nouvel équipement. Bien plus sécurit mais je l'ai trouvée un peu bas, en fait il faut rester en hauteur et ce n'est qu'une assurance ; ne pas se pendre dessus, sinon la sortie est un peu physique en bout de faille. Remontée du R_3 vers Cast. sup', là aussi, les plaquettes sont bien corrodées, un changement est nécessaire.

Avant d'envisager de ressortir par la *Mezzanine*, je file devant pour vérifier l'éventuelle présence de chiros. L'équipement des deux ressauts est enfin sécurisé, beaux spits, il reste à installer un fractio au milieu où j'ai laissé un rataillon de corde à la place de la sangle. Mais à l'approche de la *Mezzanine*, l'odeur ammoniacale du guano et les cris stridents des chauves-souris attestent de la présence de nombreux habitants. On décide donc de faire demi-tour et de ressortir par la faille et le P_{17}, bon entraînement. Il faut bien s'écarter de la paroi pour la remontée.

Vers midi trente on retrouve la chaleur qui s'est engouffrée sous le porche d'entrée. Retour à la voiture, on sera à Bastia vers 14 heures, les grillades seront pour l'automne…

Jeudi 25 août 2011

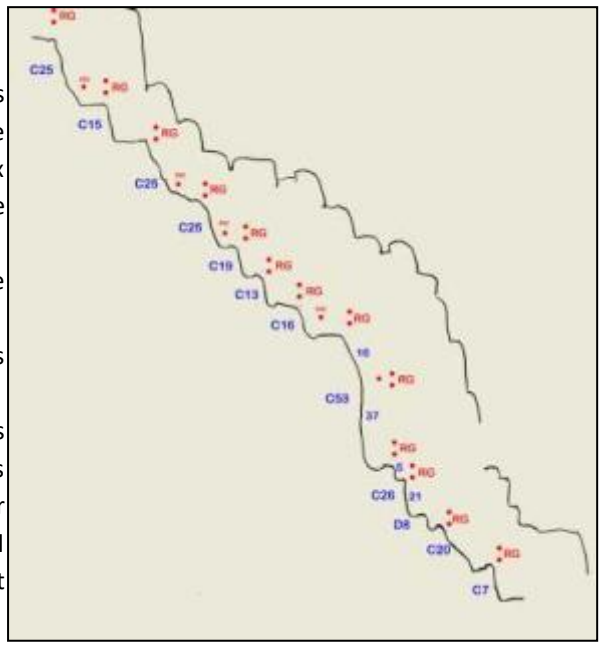
Canyon, ré-équipement ; Ruisseau de *Grotelle* — Corte —

ITP : André B., Dany F., Patricia et Jean S.

Nous avions promis de retourner équiper le canyon des Grotelle. C'est chose faite ! Chargés comme des mules avec le perforateur, deux batteries, une vingtaine d'amarrages et 10 mètres de sangle, nous attaquons la montée. Elle nous a parue moins harassante que la fois dernière. Les *posts* suivants détailleront le chemin d'accès et le topo du canyon ré-équipé.

BILAN :

- 5 équipements de cascades ont été réalisés dont une avec départ de main courante.
- un départ de main courante a été rajouté.
- un amarrage a été doublé.
- toutes les sangles des amarrages ont été changées.



Nous n'avons pas utilisé les relais de la C_{53} et de la C_{26}, nous n'avons donc pas changé les sangles sur ces amarrages puisque nous sommes descendus en direct. Il est cependant judicieux d'utiliser ces relais pour deux raisons si le débit de l'eau le permet :

- Le relais de la C_{53} évite un coincement dans une petite rigole lors du rappel de corde.
- Le relais de la C_{26} évite la gestion impérative d'un gros frottement.

Le débit d'eau n'a pas varié depuis trois semaines, toujours un pissou avec quelques petites vasques bien fraîches. Nous avons descendu le canyon, torse nu en short, tee-shirt pour certains et lunettes de soleil. Un régal dans un univers minéral de toute beauté. Retour au véhicule à 18 heures, repas et arrivée au club pour l'apéritif du jeudi à 21 heures.

Pour Jean-Noël et Jean-Claude (CDS et Ligue) : je fais une demande de matériel au nom du club I Topi Pinnuti *auprès de la Ligue et du CDS afin de remplacer le matériel avancé par le club pour l'équipement de ce canyon.*

- *3 plaquettes avec anneau et goujon de 10.*
- *10 plaquettes et goujons de 10.*
- *4 maillons rapides.*
- *10 mètres de sangle.*

Le chemin d'accès :

- Tout est une question de gros pins à suivre (pins à tête plate).
- Monter tout de suite dans la pinède à droite du petit pont de pierre à l'endroit où le ruisseau des Grotelle croise la route.
- Il est possible de garer la voiture à quelques mètres du pont de pierre.
- Dans la pinède obliquer légèrement vers la droite et laisser le pierrier à droite.
- Monter jusqu'à la barre rocheuse. Un énorme pin s'y adosse.
- Continuer à gauche du pin et emprunter le petit vallon très raide, souvent humide, qui se fraye un passage dans la barre rocheuse.
- Au sommet du vallon, on accède à une pente très praticable, qui domine la route et les bergeries.
- Pour rejoindre le début du canyon viser, tout en montant, l'énorme pin qui surplombe les falaises du canyon en rive gauche.
- Arrivés au premier, il suffit de viser le second et ensuite le troisième...
- A vous de choisir l'ombre du pin que vous préférez pour une éventuelle pause...
- Descendre dans le canyon.

Nous avons choisi d'équiper la première cascade dans l'affluent le plus à droite. Le premier rappel se trouve rive gauche pour une C_{25} environ en plan incliné. En fait le canyon commence trois cascades avant le topo de Franck qui est certainement descendu dans le canyon au niveau du deuxième pin sur le chemin d'accès après le vallon raide. Ce qui explique l'absence d'équipement avant la C_{26} du topo de *Corse Canyon*.

Jean

Dimanche 28 août 2011

Canyon ; *Valdoniellu* — Corte —

ITP : André B., Patricia et Jean S.

- Temps : beau
- Marche d'approche : une heure dix
- Débit : faible mais quand même de quoi profiter des cascades arrosées
- Température de l'eau : très fraîche.
- Temps de descente : quatre heures

Nous avons pris notre temps afin de profiter de la fraîcheur du canyon. Nous avons dû poser une plaquette afin de doubler un amarrage ; tamponnoir dans le granit c'est gratiné ! ! André s'est initié aux équipements techniques, main courante et relais suspendus... Il progresse !

Repas dans la *Restonica* et retour au local ! Encore une belle journée dans la *Restonica*. Dimanche prochain nous comptons programmer un canyon dans le grand sud avec un départ samedi en fin d'après-midi. Les volontaires seront les bienvenus...

Dimanche 28 août 2011

Canyon, initiation ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Jean-Claude D. B., Valérie D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

INITIES : Axel et Mathis O., Hugo X…

TVAV : cinq heures six minutes trois secondes

Camp Spéléo-canyon Ardèche 2011, du Vendredi 1er au Samedi 10 septembre 2011

7 participants

Ce camp fait l'objet d'un compte rendu dédié sur le site : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Ardeche%202011.pdf

Dimanche 4 septembre 2011

Canyon ; *Cippetto* — Volpajola —

ITP : André B., Antoine B., Dany F., Patricia et Jean S.

Des conditions orageuses étaient prévues pour ce dimanche 4 septembre, nous avons donc annulé notre sortie dans le Zioccu et programmé une sortie dans un canyon de la région. Le rendez-vous est donné à 7 h 45 au local pour une analyse plus précise de la météo. Les prévisions météo nous laissant un petit créneau à la mi-journée, nous décidons donc de nous rendre sur place malgré la pluie.

Arrivés sur place un coin de ciel bleu annonce l'accalmie prévue, nous attaquons la montée à l'ombre des nuages. Un ciel bleu nous a accompagnés durant toute la descente et les pluies de la veille n'ont pas du tout gonflé le débit du canyon.

Petit casse-croûte sur les bords du Golo juste avant que les gouttes ne refassent leur apparition. Retour au local vers 14 h 30, et badaboum les orages prévus éclatent !

Le *timing* était bon et encore une journée télé évitée.

Dimanche 11 septembre 2011

Fête du Sport — Bastia —

ITP : Antoine B., Philippe C., Dumè D., Valérie D., Jean-Noël D., Pierre L., Jean-Claude L. M., Noël R., Jean et Patricia S.

DE PASSAGE : Valérie L., Olivier G. et leurs enfants, les parents d'Olivier, Gaby le père de Noël, Véronique M.

Antoine, seul au local ce matin charge sa voiture, Dumè se trouve sur la place depuis les aurores afin de réserver les places *(comme d'habitude),* Jean-Claude arrive au local trop tard (8 h 50), Noël a du mal à se réveiller, Jean-Noël pédale… Bref ! ! …… Petit à petit nous nous retrouvons tous sur la place St Nicolas et le stand se monte tout doucement.

Sous un chaud soleil, toute la journée une foule dense défile, pose de nombreuses questions, promet de nous rejoindre pour les JNSC… Nous répondons aux abondantes interrogations. Les heures passent, il est déjà 18 heures, il est temps pour nous de commencer à démonter et remballer notre attirail. Petit à petit, tous s'éparpillent, Antoine *(encore lui)* et Noël se retrouvent au local pour réintégrer la totalité du matériel.

Dimanche 18 septembre 2011

Canyon, initiation ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : André B., Dany F., Jean et Patricia S.

INITIES : Marilyn, Patrick

Départ à 7 h 30 du local, puis retour (j'avais oublié d'envoyer les coupons). Nouveau départ à 9 heures de Casamozza. Notre prévision météo nous laissait largement de temps de pratiquer le canyon avant l'arrivée des premières gouttes prévues vers 16 heures dans la région d'Ajaccio. Montée à l'ombre des nuages d'altitude, descente du canyon dans le trou bleu et le beau soleil de front froid en approche de notre région.

Une eau fraîche et un débit faible mais les vasques toujours bien remplies ont réjoui nos initiés.
Tous les toboggans ont pu être pratiqués, les sauts aussi. Trois rappels ont été installés pour ceux qui ne souhaitaient pas sauter et nous avons terminé le canyon par une tyrolienne dans la dernière vasque.

Marie-Line a été au top, Patrick a réussi à surmonter sa peur et j'ai toujours autant de plaisir de sortir avec les trois autres du groupe.

Casse-croûte au relais de Vivario compte tenu de la météo qui s'est dégradée pendant le repas.
Retour à Bastia sous une pluie torrentielle.

Dimanche 18 septembre 2011

Spéléo, démaquisage, entretien ; Jardins de la *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dumè D., Valérie D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

GCC : Jean-Yves C.

BENEVOLE : Ambroise D. F.

Dimanche 25 septembre 2011

Canyon ; *I Pozzi* — Corte —

ITP : André B., Dany F., Jean et Patricia S.

Départ du local à 8 h 30. Un petit café à Corte. Début de la marche d'approche à 10 h 30 ; retour à la voiture à 15 heures. Beau petit canyon de montagne, débit un petit peu plus important que dans les *Grotelle* et le *Valduniellu*. Quelques vasques bien remplies.

Equipement correct et une belle 50 m. Nous avons tiré de rappel d'en haut sans passer par la main courante.

Montée à l'ombre juste après la légère pluie, la descente avec un petit peu de soleil par moments.
Une belle journée canyon

Petite précision : Je pense que la 60 rose est HS ! La gaine semble s'être désolidarisée totalement de l'âme, imposant des descentes par saccades. Par sécurité nous ne l'avons plus utilisée pour la poursuite du canyon après la 50...

Samedi 1er et Dimanche 2 octobre 2011

Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon

Canyon ; Ruisseau de *Mandriale* — Santa-Maria-di-Lota —

Spéléo ; *Grotte de Brando* — Brando —

COMMUNIQUE DE PRESSE

Organisées par le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse, (CDS 2B), sous l'égide de la Fédération Française de Spéléologie, les *Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon* se sont déroulées les 1er et 2 octobre dernier. Pour cette cinquième édition locale, les sites de la grotte de Brando pour la spéléologie et du canyon de Mandriale pour le canyonisme ont été retenus.

Sous un soleil radieux, ces manifestations ont connu un vif succès. Un flot ininterrompu de curieux, emmené par des guides, s'est introduit dans les entrailles de la grotte, entièrement éclairée pour l'occasion. Plus de 350 personnes ont pu découvrir un monde minéral habituellement peu accessible. L'inlassable œuvre des gouttes d'eau, associée à l'horloge du temps qui passe, façonne et cisèle les paysages délicats, fragiles et enchanteurs du monde souterrain. Ce fut l'occasion de sensibiliser tous nos visiteurs et particulièrement les plus jeunes à la fragilité de ces merveilles souterraines, la nature mettant plus d'un siècle pour faire pousser une stalagmite d'un centimètre…

À l'extérieur, les expositions sur la préhistoire, les chiroptères et bien sûr la spéléologie, ont permis aux nombreux visiteurs de se familiariser avec ces disciplines. Ce public nombreux a été comblé.

Sur le site du canyon de *Mandriale*, ce sont plus de 50 personnes qui se sont initiées au plaisir de la descente en rappel sur trois cascades avec un niveau d'eau suffisant pour les débutants. Les cris de joies résonnaient dans la cascade finale au pont de *Favale*.

Le CDS 2B tient à remercier les municipalités de Brando et de Santa-Maria-di-Lota pour leur accueil ainsi que pour l'assistance technique et logistique qui ont permis le bon déroulement de cette manifestation.

Le CDS 2B remercie tout particulièrement les nombreux participants qui se sont investis pleinement sans compter leur temps et leur énergie pour que ces journées soient une réussite.

Si vous désirez poursuivre l'aventure, venez nous rejoindre à Bastia, tous les jeudis à partir de 18 h 30 au local des associations *I Topi Pinnuti – CDS 2B – LISC*, situé au Bâtiment A 8, Logis de Montesoro. Tél : 04 95 32 68 16, programme de sorties sur http://topi.pinnuti.ffspeleo.fr/

Compte rendu de Stéphane P. du week-end canyon pour les JN(S)C :

Encadrants :

- Antoine B., Alain Touzet, remerciements soutenus pour leur gestion du matériel et le reste... Avec un petit plus pour Alain qui a géré le samedi soir et le dimanche matin, entre autres, du grand Alain comme d'hab'.
- Jean et Patricia S. (et leur fille).
- André B., Dany F. et le fiston, Philippe C., Jean-Claude D. B., Sté P. en chef d'orchestre...

La partition jouée ce WE pourrait être baptisée Canyon en C majeur : C comme copain tellement l'ambiance était joviale, C comme canyon de *Mandriale* juste ce qu'il faut de technique avec un niveau d'eau suffisant pour les débutants. C comme croche - notes de musique qui résonnaient entre les cris de joies et les sons de la cascade finale. Vu que l'on n'a pas répété nos gammes les WE précédents, on a fait une impro (un bœuf pour les musicos) pas trop mal le samedi pour finir en apothéose le dimanche soir.

Vu la *Standing Ovation*, on n'était pas mécontent de nous. On a quand même amené, sur notre partition, une cinquantaine de personne, avec tous, un instrument différent.

La seule petite anicroche fût peut-être le repas de dimanche midi, vu que l'alcool était interdit afin d'éviter les fausses notes - le CDS aurait pu participer, en nous prenant deux plaques de pizza pour les cinq encadrants qui sont resté sur place - à cogiter pour la prochaine fois.

Et pour finir sur une bonne « note » : le sourire, le remerciement des encadrés sont des signes gratifiant qu'y valent bien plus que toutes les médailles « honorifiantes... ».

Encore MERCI à tous, rendez-vous est pris pour l'année prochaine.

@+Sté...

LE BILAN DU PRESIDENT :

Voici arrivé le temps de tirer un bilan à froid de ces JNSC 2011, qui ont peut-être été enfantées dans la douleur (vu le ressenti de ceux qui se sont mobilisé(e)s), mais reconnaissons que le bébé était beau. 350 personnes à la grotte, autant qu'en 2009, je ne m'attendais pas à autant d'affluence. Presque 1 700 visites depuis notre première édition de 2002, certes avec pas mal de doublons. Une cinquantaine de personnes initiées au canyon.

Merci à tous nos bénévoles qui se sont engagés physiquement en termes de temps passé et d'efforts physiques et qui n'ont pas ménagé leur peine, je pense à André, Jean-Claude, Antoine pour l'éclairage de la grotte et l'encadrement en canyon, à Christian et Marie Pierre (nouvelle arrivante aux topi et qui s'est donnée à fond) à l'accueil, à Noël, Dumè, Pierre et Valérie pour leurs rôles de guides et la mise en place de la signalétique, la sécurisation des lieux, à Corine au

bar, à Carlos pour son aide à la mise en place, à Stéphane, Alain, Dany, Philippe, Jean et Patricia pour l'encadrement canyon. Que tous en soient vivement remercié(e)s, sans toute cette équipe, il n'y aurait pas eu de JNSC 2011.

Que nous soyons tous crevé(e)s le dimanche soir cela allait de soi. Porter un évènement comme celui-ci génère du stress.

Un bilan s'impose, on n'est peut-être pas assez nombreux pour organiser deux sites sur deux jours. Quand on avait doublé spéléo et canyon, c'était *Corse Canyon* qui avait pris les choses en mains pour *Mandriale*, et sacrément efficaces, 70 initiés en un jour et demi. Et les *topis* avaient pu se recentrer sur Brando, avec Olivier et Jean-Claude en plus. Alors si les bénévoles n'augmentent pas il faudra alterner et se concentrer sur une seule journée, le dimanche comme l'ont fait pas mal de CDS sur le continent.

En ce qui concerne l'engagement des membres du CDS, la mobilisation s'est faite : pour un vivier disponible de 36 adhérents (je vous passe le nom de ceux qui étaient indisponibles pour raison de santé ou en vacances ou qui ne viennent jamais), il y eu 17 adhérents qui se sont mobilisés, soit 50 %, ce n'est pas mal ! On peut toujours rêver à plus, si nous nous y étions pris à l'avance (réunion avant ou pendant les vacances ?) ou si une réunion s'était tenue les quinze jours précédents, cela aurait pu peut-être mobiliser des adhérents supplémentaires ? Mais tous ceux qui ne se sont pas mobilisés avaient internet et ont bien suivi l'avancée de tâches, je ne pense pas que l'on les aurait vus au local…

Encore merci pour tout ce que vous avez fait et on essaiera de ne pas aller au-delà de nos forces la prochaine édition. Je suis très heureux du résultat, mais pour la prochaine édition de 2012 ou 2013 ? ce sera le projet du prochain CA et du prochain président. Mais compte tenu des heures que l'on y passe, des déplacements, tout cela au détriment de sa vie personnelle… place aux volontaires.

JND, président du CDS 2B



BRANDO

Corse Matin Dimanche 9 octobre 2011

Vif succès pour les Journées de la spéléo et du canyon

La cinquième édition locale des Journées nationales de la spéléologie et du canyon, organisée le week-end dernier par le comité départemental de spéléologie de Haute-Corse sous l'égide de la fédération française de spéléologie, a connu un vif succès.

Un flot ininterrompu de curieux, emmené par des guides, s'est introduit dans les entrailles de la grotte de Brando, entièrement éclairée pour l'occasion.

Plus de 350 personnes ont pu découvrir un monde minéral habituellement peu accessible et ont été sensibilisées à la fragilité de ces merveilles souterraines, la nature mettant plus d'un siècle pour faire pousser une stalagmite d'un centimètre…

Sur le site du canyon de Mandriale, plus de 50 personnes se sont initiées au plaisir de la descente en rappel.

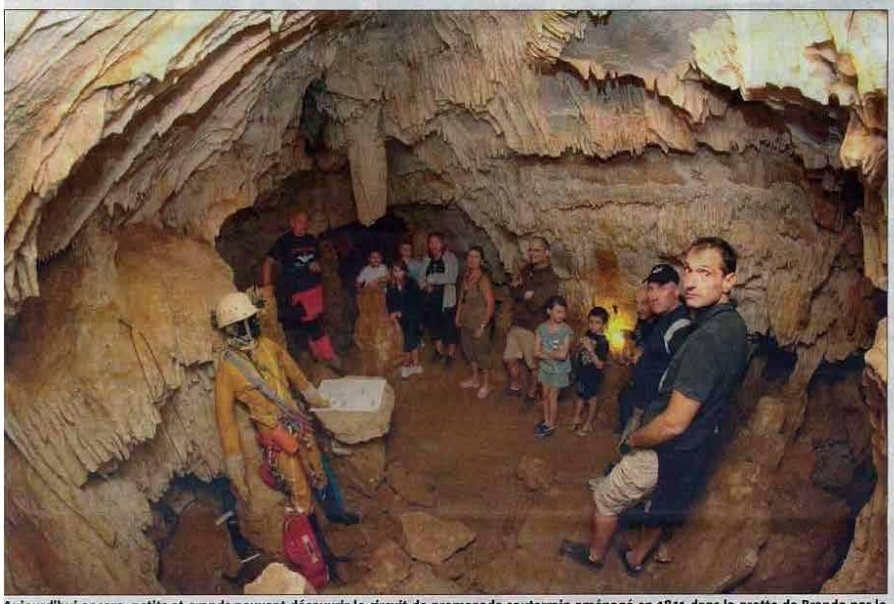
Le CDS 2B remercie les municipalités de Brando et de Santa Maria di Lota pour leur accueil ainsi que pour l'assistance technique et logistique, et également les nombreux participants.

Quelque 350 personnes ont participé à ces journées. (Photo Louis Vignaroli)

Ceux qui désirent poursuivre l'aventure, peuvent rencontrer, tous les jeudis à partir de 18 h 30, les membres d'I Topi Pinnuti, du CDS 2B et du LISC, au local situé au bâtiment A 8, Logis de Montesoro. Tél. 04.95.32.68.16. Programme des sorties sur http://topi.pinnuti.ffspeleo.fr/

Balades à la découverte du monde souterrain à Brando

Loisirs Descentes en rappel à Mandriale et expositions sont également proposées aujourd'hui encore dans le cadre des Journées nationales de la spéléologie et du canyon, par le comité de Haute-Corse



Aujourd'hui encore, petits et grands peuvent découvrir le circuit de promenade souterrain aménagé en 1841 dans la grotte de Brando par le commandant Philippe Ferdinandi qui a fait figure de précurseur à l'échelle nationale dans ce domaine. (Photos Louis Vignaroli)

Quoi de mieux pour s'offrir une pause fraîcheur, en ce début de mois d'octobre marqué par un soleil radieux et des températures plus qu'agréables, qu'une petite balade à la découverte (ou redécouverte) de la grotte de Brando.

Et il y avait justement du monde, hier après-midi, dès le début des visites guidées. Cette cavité souterraine a été découverte en 1841, sur cette commune du Cap Corse, par Philippe Ferdinandi qui y avait ensuite fait aménager un circuit de promenade avec des allées dallées et des escaliers de pierre.

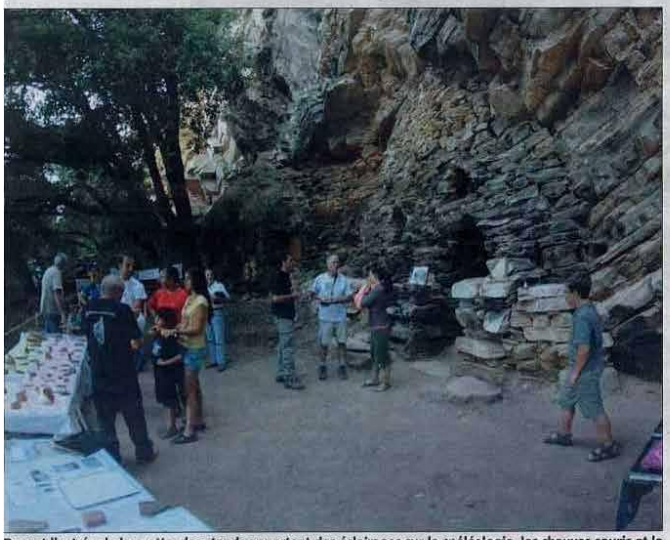
« *En imaginant l'exploitation touristique de cette grotte, il a joué en France un rôle de précurseur même s'il est oublié par l'histoire officielle,* souligne Jean-Noël Dubois, président du comité départemental de spéléologie de la Haute-Corse, structure qui organise cette visite dans le cadre des journées nationales de la spéléologie et du canyon.

Plusieurs dizaines de personnes, âgées de 7 à 77 ans, ont répondu hier à l'invitation du comité et suivi cette visite passionnante d'une cavité, spécialement aménagée pour l'occasion, qui plonge jusqu'à 100 mètres sous terre.

Dans le cadre de ces journées, le comité a également équipé le canyon de Mandriale à Santa-Maria-di-Lota pour des descentes en rappel de trois cascades d'environ dix mètres chacune, sous l'encadrement de moniteurs fédéraux. Une belle initiation pour le public y compris les plus jeunes (dès l'âge de 10 ans).



Des descentes en rappel sont proposées dans le canyon de Mandriale.



Devant l'entrée de la grotte, des stands apportent des éclairages sur la spéléologie, les chauves-souris et la préhistoire.

Expositions sur les chauves-souris et les silex

Ludique, ce programme, qui se poursuit aujourd'hui encore, est également pédagogique. Devant l'entrée de la grotte de Brando, I Topi pinnuti présentent leurs activités de spéléologie tandis que le groupe chiroptères corses familiarise les visiteurs, par le biais de documents et d'un livre (*Les chauves-souris de Corse*, éditions Albiana), aux habitants du monde souterrain.

Ambroise di Fede, puits de science sur la préhistoire, expose, quant à lui, sa belle collection de silex du Grand-Pressigny en Touraine : de l'outil le plus simple et le plus vieux, un galet aménagé datant d'il y a 1 million d'années, à d'autres plus travaillés comme cette hache taillée du paléolithique et cette hache polie du néolithique.

Bref, un joli voyage à travers le temps…

FABRICE LAURENT
flaurent@corsematin.com

Savoir +

Aujourd'hui encore de 10 h à 17 h, visite de la grotte de Brando (au-dessus des glacières) et descentes en rappel (matériel mis à disposition) dans le canyon de Mandriale (qui aboutit à l'embranchement de la route de Figarella au-dessus de Miomo).

Une longue histoire

La grotte a été découverte fortuitement en 1841 par le commandant Philippe Ferdinandi, membre d'une grande famille de Brando, lors de travaux sur sa propriété qui ont révélé une cavité tapissée de cristaux translucides. Voulant faire partager sa découverte à ses hôtes, il a fait aménager une promenade souterraine qui a été exploitée commercialement probablement jusqu'au début de la Première Guerre mondiale.

Dimanche 9 octobre 2011

Canyon ; *Zioccu* — Soccia —

ITP : André B., Philippe C., Dany F., Carlos O., Jean et Patricia S.

Départ de Bastia le samedi à 19 heures pour une première étape à Calacuccia à l'hôtel *l'Acqua Viva*, toujours aussi bien ! Une pizza au feu de bois à la *Pizzeria de Cuccia* ; super bonne !

Départ le matin à 9 h 15 de Calacuccia après un petit déjeuner copieux. Nous retrouvons le couple Philip et Carlos, qui avait passé la nuit sur Ajaccio, à Soccia. Après l'organisation de la navette, nous avons envisagé le canyon dans son intégralité, nous attaquons la marche d'approche. Il faut une petite vingtaine de minutes pour rejoindre la passerelle en suivant la piste forestière.

Dès les premières vasques, la température de l'eau nous a tout de suite donné le ton ! Nous allions avoir froid... L'eau était glaciale, il était difficile d'y laisser les mains nues plus de quelques secondes immergées. Nous avons souffert du froid dans les parties encaissées. Les grandes vasques étaient pleines et le débit très correct. On se demande même comment il peut y avoir autant d'eau dans le canyon après tous ces mois de sécheresse.

Un canyon grandiose, magnifique ! Les jeux de cordes emportés nous ont permis d'équiper à tour de rôle sans interruption. Nous avons tout de même passé cinq heures dans le canyon avec la marche de retour.

La partie finale dans les blocs au soleil a permis de nous réchauffer et nous ne l'avons pas trouvée pénible du tout. La marche de retour se fait sur un beau sentier qui remonte vers le village en une vingtaine de minutes.

Une superbe journée dans un canyon magnifique. Retour à Bastia par le col de *Vergio* en deux heures trente.

Vendredi 14 octobre 2011

Spéléo, démaquisage ; accès *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R.

L'après-midi commence mal, J.-N. a crevé ; enfin pas lui mais son *Disco* ! Détour par le Fango pour l'aider à changer une roue, récalcitrante à se faire démonter. Direction Sisco, petite discussion avec le chasseur qui a laissé la clé du cadenas sous le caillou ; non pas celui-là, l'autre !

Il nous a prévenu que ça allait être dur... et effectivement ça l'est. Malgré une débroussailleuse, une tronçonneuse, un coupe-branches et quelques machettes, nous ne progressons que d'une cinquantaine de mètres. Il en reste environ 200 et nous n'aurons pas le temps de nettoyer jusqu'à la grotte. Une autre cavité d'initiation devra être choisie, certainement Lano.

Le chasseur nous a rejoint et nous montre le projet de prolongement de la piste supérieure, qui sera prochainement réalisé par les sapeurs forestiers. Celle-ci nous permettrait d'atteindre la grotte en courbe de niveau, mais il y aurait encore 150 à 200 m de chemin à créer !

Retour au local après un petit café-*canistrelli* gentiment offert par le chasseur.

Dimanche 16 octobre 2011

Spéléo, découverte du monde souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ENCADRANTS ITP : Valérie D., Jean-Noël D., Noël R.

INITIÉES ITP: Marjorie M., Marie Pierre R.

INITIÉ(E)S : Vanina P., Laurent, Laurina et Lisandru C.A, Brigitte, Julien et Éric S., Livia et André-Pascal D.-T.I, Florian G., Damien M.

TPST : trois heures.

Ce devait être Butrone et sa rivière souterraine (sûrement à sec, on aurait peut-être pu franchir l'étroiture du *Kama-Sutra* ?), ce fut Lano, voir nos mésaventures de vendredi.

Rendez-vous successifs à partir de 8 h 30 au local, puis chez *Angeli* puis au pont du Golo sur la route de San Lorenzo où le dernier à rejoindre l'équipe sera JN. La caravane s'élance vers Lano pour un regroupement au départ de la piste. Il n'y aura qu'un 4x4 pour 16 personnes, on chargera tout le matos et les initiés préfèreront une rando pédestre. Pourtant il y a fort longtemps, ce même *Disco*, avait emporté 21 pers. jusqu'en haut de la piste (il y en avait d'accrochés partout…). Pendant que Noël prépare son *briefing*, on voit remonter de la piste un C15 d'où sort un habitant du village qui nous remet une clé ; le portail est maintenant fermé par un cadenas, mais par quel miracle savait-il que ceux qui

s'occupent des chauves souris allaient venir… Le *GCC* avait-il téléphoné ? Il faudra appeler le maire pour trouver un accord pour cette clé.

On peut donc passer et une fois de plus laisser la clé sous le caillou. Sont donc montés en *Disco*, JN et Noël, mais au bout de la piste, on se met de suite au travail. Il y a 15 casques à préparer, 6 électriques et 8 acétos, charger eau et carbure. À peine 20 mn et les éclaireurs de la troupe arrivent. Les enfants sont déjà tout excités. Certains parents semblent un peu plus anxieux ; pour la majorité, après Brando, c'est leur première incursion souterraine. Nouveau briefing de Noël à propos du matériel, casse-croûte pour les plus affamés et direction la grotte. La rivière est complètement à sec.

Entrée sous terre vers 11 h 45. Après avoir tenté de débloquer le cadenas grippé, JN fait passer le gros de la palanquée sous la grille, bonne initiation aux étroitures. Noël l'ouvrira d'un coup sec, pas besoin de code… Valérie et Noël équipent la vire d'une main courante et on se regroupe dans la grande salle pour les explications de Noël sur la formation des spéléothèmes. Explications poursuivies ensuite dans la petite salle blanche des gours, où les enfants assis en rond boivent ses paroles avec délectation. Au plafond, un rhinolophe endormi ne bougera pas d'un sourcil.

Retour à la salle et direction le laminoir. Auparavant, passage du « ravin » au-dessus du lac, il y a assez d'eau pour un plouf, ce n'est qu'une jambe. La quasi-totalité de l'équipe se sortira très bien du laminoir. On part ensuite pour la visite classique de la galerie concrétionnée, du lac suspendu et de la conduite forcée terminale. Il faudra retenir Noël qui envisageait la *Salle de la Stalagmite Rhomboédrique* et d'autres galeries…

Peu d'eau dans la grotte, le lac suspendu est vide, la rivière ne coule pas. Les enfants sont tous devant, enfin juste derrière JN qui ouvre la marche, surtout Julien curieux comme tout. Passage des deux étroitures avec un peu de difficultés pour certains parents, ils se reconnaîtront. Visite de la conduite forcée jusqu'à son étroiture où les enfants auraient bien envie de se glisser. Retour vers l'entrée, malgré Noël qui râle, il en voudrait plus, on reviendra pour tout faire… Sortie au soleil vers 14 h 30, on fera la photo de groupe sans Nono, parti fureter dans un laminoir inconnu.

Il reste apparemment un coin de soleil dans le lit de la rivière mais le temps de descendre, on mangera à l'ombre. Auberge espagnole, sans grillades – les feux sont encore interdits -, la tradition spéléo ne sera pas respectée – une bouteille de Cahors et deux bières pour 16…, mais on ne sera que quatre à déguster et il en restera.

Retour au *Disco* qui est toujours au soleil… Chargement du matériel et des enfants, heureux de faire du 4x4 et de Noël qui tentera de rester accroché sur le pare-chocs arrière. Les parents regagneront les véhicules à pied. On quittera les lieux vers 17 heures. Tout le monde est heureux de cette journée, bien sûr les enfants mais aussi les parents qui ont un peu vaincu leurs appréhensions. Nos deux nouvelles adhérentes, Marjorie et Marie Pierre sont enchantées et ont hâte de se retrouver en falaise dans quinze jours.

Arrêt au local avec Noël pour nettoyer et ranger le matos, et partager une bière avec l'équipe canyon qui rentre d'une initiation dans le *Macini*. Là aussi la bonne humeur semble régner, mais c'est une autre histoire qu'ils vous conteront.

Dimanche 16 octobre 2011

Canyon, initiation ; *Macini* — San Gavinu di Fiumorbu —

ITP : André B., Antoine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Carlos O., Patricia et Jean S.

INITIES : Florine E., Océane G., Isa, Zaza

Départ du local à 8 heures, Jean-Claude récupère Phil et Anto à Aleria. Trois voitures pour douze personnes, pour une fois le covoiturage est optimisé. Départ de la marche d'approche à 11 heures, JCD qui nous avait gentiment accompagnés, qui ne pouvait pas se joindre à nous dans le canyon à cause de son entorse, reste aux voitures pour préparer les grillades. La montée fut rude pour certains et nous avons décidé, compte tenu du nombre, de ne pas faire l'intégrale.

Pour accélérer la descente, les premiers équipent le rappel suivant et les confirmés accompagnent les débutants. Tout se passe pour le mieux et la dernière cascade est équipée en rappel guidé. Anto et Phil assurent la réception et André s'occupe du départ de l'arbre avec moi. Petite frayeur tout de même pour lors du passage de Carlos qui s'était délongé avant même d'équiper son huit en rapide... il s'est retrouvé un moment longé sur la poulie de descente sans autre assurance... Notre Carlos a bien faillir faire une descente rapide sur la poulie et sans aucun freinage possible. Phil,

qui assurait la sécurité à l'arrivée de la tyrolienne, a failli, pour une fois, être mis à contribution pour freiner Carlos transformé en fusée...

Les premiers arrivent vers 15 h 10 au barbecue et JCD s'active pour le feu. Déshabillage et rangement du matos dans la foulée et ensuite la petite équipe s'attable pour un repas bien mérité. Nous avons eu droit à la visite d'un habitant de San Gavino, le Sébastien Loeb du coin, qui s'est attablé avec nous pour profiter de notre breuvage à base de raisin fermenté. Nous quittons les lieux vers 17 heures pour un retour au local.

Encore une belle journée canyon et Nénette nous a manqué...

Mercredi 19 octobre 2011

Spéléo ; redécouverte, exploration ; *Grotte de Gudrone* — Sorio —

ITP : Jean R.

CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

Recherche de la grotte de *Gudrone* pour la quatrième fois en dix ans, sans oublier les sorties du club, nous ne l'avons toujours pas retrouvé (transformée en cave à fromage). Nous prospectons : en nous tenant juste au-dessus de la grotte des *topis* dans la zone chaotique. Nous découvrons trois failles de 6 à 8 mètres mais qui se ferment peu à peu, peu à peu nous nous rapprochons du pont.

Nous arrivons dans une zone victime d'un retour à la terre : chênes coupés, oliviers aves les filets à terre qui doivent être là depuis quelques années, des ruches en morceaux le tout à l'abandon. Ne pénétrant pas sur le terrain à la hauteur des ruches, je monte tout droit et trouve un ancien sentier pavé… Est-ce celui-là ? Je continue, il m'emmène en vue d'une construction incluse dans le rocher, des failles, mais rien…

Je reviens sur mes pas et trouve à trente mètres de là des traces d'un sentier montant vers la falaise, je m'élève de 20 m et suis au pied de celle-ci. Elle est haute de 15-20 m, gorgée de nids d'abeilles dans la roche, sous l'abri un ancien parc à chèvres juste avant une faille. Je rentre de 8 m de long, une baïonnette à 2 m à droite et la faille repart en pente ; un coup d'éclairage et je m'arrête là étant seul.

À nouveau à l'extérieur, je vais voir les restants de murs du parc à chèvres et surprise au bout de celui-ci une porte dans la paroi ! Un couloir sombre et étroit : l'entrée de la grotte comme la décrit Rémy ; une visite rapide : c'est bien là (murs et ancienne porte…), ressaut, étroiture.

Albert me rejoint : nous voilà à nouveau dans la grotte, nous passons les ressauts, deux de 2 m. Albert se prépare à affronter l'étroiture (un harnais et une corde car il y a un puits de 4/5 m). Je laisse Albert à l'entrée du passage et retourne à la faille que j'ai visité tout à l'heure car d'après le plan de Rémy, elle devrait couper en angle droit le puits où va descendre Albert.

La faille/la baïonnette/la seconde faille en pente sur 4 m, je me retrouve dans une salle de 8 m par 5, hauteur de 3 à 5 m et au fond une pente d'éboulis un passage avec une autre salle basse que j'éclaire… À suivre…

Albert rien, moi je change de côté et là, il me répond un trou effondré correspond à sa position dans le puits. Je jette quelques pierres, il les voit tomber à 3 m de lui, à mi-hauteur du puits ; la jonction reste à faire.

Nous ressortons tout heureux de notre découverte. Nous reviendrons avec le club, faire le topo.

JR

Samedi 22 octobre 2011

Spéléo, désobstruction ; *Monte A Supietra* — Omessa —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R.

TPST : une heure.

Lors de son passage au local, entre une tranche de saucisson béarnais et une tartine de pâté au piment de squelette (d'Espelette :-), le vaillant vétéran de l'association émet ces quelques mots, un verre de rosé du Béarn à la main *: « Y'a un trou qui souffle... »* Une petite phrase qui semble anodine, voire grivoise, mais que seuls les spéléos peuvent comprendre, titillant leur imagination et créant immédiatement une certaine fébrilité. Les crayons sont remplis, les mèches affutées, les batteries chargées, le matos est prêt.

Rendez-vous traditionnel en ce samedi automnal avec Jeannot, le chercheur de bébêtes, au *Carré d'As* de Ponte Leccia. Petit café et c'est parti pour la piste de *Monte A Supietra*. Nous traversons timidement une battue de chasse sous le regard pas très conciliant d'un des chasseurs postés. Heureusement, notre lieu de travail se situe hors battue.

Jeannot nous mène au fameux trou qui souffle, et effectivement un fort courant d'air chaud s'échappe des entrailles de la terre. La faille est quand même étroite, une dizaine de centimètres. Nous commençons par dégager quelques gros blocs, mais maintenant d'autres moyens sont nécessaires. La roche est bien homogène, dure, les tirs sont efficaces et nous transformons quelques gros blocs en cailloux !

Deux randonneuses de la région alpine passent curieusement dans ce coin perdu et découvrent avec étonnement nos activités. Elles pourront même assister à un tir, qui sera certainement l'un des souvenirs marquants de leur séjour en Corse. Le pique-nique sans grillade suit, la charcutaille est accompagnée de *Primu Vinu*.

Jeannot part ensuite « cueillir » ses pièges à insectes posés lors de sa dernière visite à *A Supietra*. Pendant ce temps, nous forons le dernier trou, les batteries étant presque vides. JN et Véronique arrivent alors par la face est, en montant de la carrière par la faille, une bonne heure tranquillement, juste à temps pour le dernier tir. Efficace lui aussi, nous dégageons les cailloux et Anto peut même pénétrer pour la première fois dans cette nouvelle cavité. La suite est visible, mais y'a encore du boulot. Le *Trou du Vétéran* est né !

Faute de munition, JCL, Jean et Anto décident d'explorer maintenant *A Supietra*, distante d'une vingtaine de mètres. Le tour est vite fait et nous en profitons pour vérifier si le nouveau trou ne donnerait pas dans celle-ci. Jeannot tape en surface sur un bloc rocheux à l'entrée du *Trou du Vétéran*, tandis qu'à l'intérieur, Anto et JC recherchent l'origine du son avec JN en relais dans la grotte et Véronique à l'entrée pour la transmission des infos. Celui-ci est rapidement localisé et après qu'Anto ait dégagé un nouveau passage, donnant dans une salle de 2 m de haut sous plafond et de 4x5 m, salle ignorée jusqu'à ce jour, on se retrouve à quelques mètres sous le nouveau trou, la voix du frappeur est même perçue. Une lucarne sur la gauche redonne à l'aplomb de la galerie principale par un P_4 à équiper. On peut encore espérer qu'une nouvelle galerie se développe entre les deux cavités, une future traversée…, mais il y a encore du boulot de désob'.

Satisfaits de notre journée, une dizaine de mètres de première et du potentiel, nous redescendons tous dans le *Defender* pour aller savourer une boisson chaude à Ponte Leccia, puis retour au local pour ranger le matos.

Dimanche 23 octobre 2011

Canyon, initiation ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Jean S. et &

CR à venir

Samedi 29 octobre 2011

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; *Falaise de l'Épingle* — Bastia —

ITP : Antoine B., Philippe C., Dumè D., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Véronique M.
INITIES CLUB : Isabelle L., Marjorie M., Kévin O., Marie Pierre R.
INITIES EXTERNES : Agathe J., Géraldine M., Matthieu S.

Contrairement à ce qui était annoncé par la météo, le temps est plus que maussade. Après un petit café, nous nous donnons rendez-vous devant la maison du bourreau pour faire le point. Le plafond nuageux est bas, le vent noie par intermittence la falaise dans le brouillard et l'on aperçoit la casquette orange fluo d'un chasseur en poste en haut de celle-ci. Nous décidons de tenter notre chance vers la falaise *U Tipponu*. Bien que ce ne soit pas le top, l'endroit est plus accueillant, nous sommes à l'abri du vent et nous avons une belle vue sur la baie de St Florent baignée par le soleil, elle.

Pendant que Pierre explique le rôle et le fonctionnement des différents matériels qui composent la panoplie du spéléologue, Dumè, Anto et Phil équipent trois voies sur la falaise. Par rapport au *Bourreau*, celle-ci présente des avantages intéressants pour les initiations « hivernales ». Proche de Bastia, parking à proximité et donc pas de marche d'approche, elle mériterait quelques spits supplémentaires pour l'adapter à notre activé. Elle pourrait ainsi être utilisée lorsque les grimpeurs préfèrent rester au chaud.

Les voies installées sont rapidement utilisées par les initiés pour mettre en application les techniques de descente. La pluie fait son apparition, nous installons une bâche entre la falaise, un panneau d'information et le bloc rocheux qui avait servi de victime lors de l'entraînement secours. Le feu est allumé, les viandes grillées, les bouteilles débouchées, et ainsi les ventres rassasiés. Pendant ce temps, Olivier qui profite d'une ouverture dans son emploi du temps surchargé d'heureux papa de jumeaux, vient nous rendre visite et fait quelques montées et descentes régénérantes.

Les exercices reprennent l'après-midi en y ajoutant la remontée sur corde. Phil équipe une autre voie avec un passage en vire aérienne. Celle-ci sera également expérimentée par quelques initiés.
C'est déjà la fin de l'après-midi, déséquipement de la falaise et retour au local pour ranger le matériel et préparer celui du lendemain.

Dimanche 30 octobre 2011

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B., Philippe C., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.
INITIES CLUB : Isabelle L., Marjorie M., Kévin O., Marie Pierre R.
INITIES EXTERNES : Agathe J., Géraldine M., Matthieu S.

TPST : deux à quatre heures

La journée commence bien, il fait un temps printanier, avec en prime une heure de sommeil en plus grâce au passage à l'heure d'hiver. Enfin pas pour toute.

Marjorie, absente la veille, complète l'équipe d'initiés. Petit café et c'est parti pour l'aventure souterraine. Kévin laisse son véhicule juste avant le gué de l'Aliso (sans eau), et tout le monde s'entasse dans le *Disco* et le *Def*. Si la partie supérieure de la piste est bien dégagée depuis l'opération démaquisage du printemps, il n'en va pas de même pour la partie inférieure qui avait été un peu délaissée, il faudra prévoir une journée de nettoyage complémentaire.

Le beau temps est toujours présent, Anto installe une corde sur le pylône pour mettre Marjorie au courant des techniques spéléo ; ce sera aussi l'occasion d'un petit rappel pour Isa et MP. Pendant ce temps, Phil, Agathe, Géraldine, Matthieu, Kévin et JC partent vers le grand réseau de *Cast.1*. Phil équipe jusqu'à la *Faille aux Os*, point bas de la cavité à 43 m sous la surface. JN équipe la *Salle de la Chèvre*, il sera suivi par Isa, Marjo, MP et Anto.

Regroupement général pour le pique-nique. Grillades et reminéralisation avec un liquide adapté au menu. L'après-midi, les d'jeuns explorent la *Salle de la Chèvre* pendant que JN récupère une bouteille d'Aliso *Rossi*, de Rossi (il faudra la remettre en place !). Anto s'occupe du déséquipement. Il fait encore jour quand les 4x4 redescendent la piste, il fait nuit à l'arrivée au local pour le rangement du matos et la remise des certificats de baptême spéléo.

Mardi 1er novembre 2011

Spéléo, raid œnologique ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D.

Dimanche dernier, dans sa précipitation, JN s'était trompé de bouteille, *cf.* CR de dimanche. Comme a dit le président de la LISC, à juste titre, elle ne nous appartenait pas, celle qui était prévu de remonter était la *Cuvée I Topi* déposée par Dumè. Dimanche soir on était tombé d'accord pour la remettre en place lors de la prochaine sortie du week-end suivant, lors de la visite de *Cast.5*. Mais on avait promis à Dumè de lui faire goûter sa bouteille jeudi prochain, alors JN n'avait qu'une solution, retourner à *Cast.1* avant jeudi.

Départ de Bastia vers 14 h 30, une halte au club pour préparer un kit et deux cordes de 40 m avec quelques mousquifs et direction *Cast.1*. Entrée sous terre à 16 heures, une petite demi-heure pour atteindre la cave, dix minutes pour le changement de bouteille et retour à la surface en déséquipant pour 17 heures, ce fut une visite éclair.

La bouteille semble en bon état, l'étiquette a simplement un peu souffert de l'humidité, pour le breuvage on verra jeudi.

Jeudi 4 novembre 2011
Spéléo, dégustation

La dégustation a donc eu lieu ce jeudi soir, avec précaution Dumè nous a ouvert cette bouteille restée six ans sous terre à une température constante de 15°C, un fort taux d'humidité (quand on voit l'état des caisses), couchée dans sa caisse rongée par le mycélium. Et pour comparer, une bouteille de la même cuvée, stockée debout chez lui. Les deux contenus ont été transvasés en carafe et aérés pendant dix minutes (après on a craqué...).

Surprenant le bouchon de la bouteille restée sous terre est en meilleur état, comme neuf, non coloré ; l'autre était noirci et un peu desséché. On a goûté en premier le vin resté chez Dumè : un peu âpre et agressif, beaucoup de tannins, du corps mais dur à boire seul, peut accompagner un bon sanglier en sauce. Le vin resté sous terre a perdu complètement ce côté agressif, jolie couleur tuilée, il coule en bouche, mais le goût est plus léger, peut-être plus fade, apparemment moins de gras sur le verre (la jambe ou la cuisse ?). JN, JCL et Dumè l'ont préféré, Jean S. l'a trouvé passé et a préféré l'autre.

Que ceux qui ont pu les comparer nous donnent leurs avis.

Que conclure ? sur une bouteille c'est difficile. En principe le stockage en cave tempérée assure une longue conservation, sous réserve que le vin de départ soit de qualité... Aurait-il perdu tous ses tannins (un peu de dépôt au fond de la bouteille).

On ouvre la prochaine dans 5 ans. Rossi voulait attendre 10 ans pour les siennes, mais c'est la *Cuvée des Seigneurs*, donc une autre qualité au départ. Rendez-vous en 2016.

JND

Dimanche 6 novembre 2011
Spéléo, visite, explo ; *Cast.5* — Oletta —
ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marjorie M., Véronique M., Marie Pierre R.

TPST : quatre heures.

Un rendez-vous traditionnel au local à 8 h 30. Les fortes pluies de la veille se sont atténuées, le temps est maussade et un peu venteux. JCL est très pessimiste pour le passage de l'Aliso, il doute que nous puissions accéder au site, il a d'ailleurs annulé la sortie de Fanny et de son amie. JN est un peu plus confiant, on a vu pire (un *Vitara* avait failli se noyer…) et mardi dernier le lit était entièrement à sec.

Tour de table des présents, on va voir sur place. Vers 10 heures, on est au bord du fleuve en furie… le niveau de l'eau atteint la côte observée en mars lors de la noyade du *Vitara*, et il y a beaucoup de courant. Avec regrets il faut renoncer. JCL parle de *Suterratta*, on a de quoi faire péter, mais JN propose quand même de tenter le passage par la route des Agriates pour rejoindre l'autre rive. D'autant plus que le temps est superbe, il fait un beau soleil sur *Castiglione*. Les initiés approuvent, ils veulent voir la *Salle Blanche*…

Demi-tour et à peine une demi-heure plus tard après avoir emprunté les pistes descendant de la route de Casta, nous arrivons en vue de l'Aliso. On se souvenait que le portail sur le pont était cadenassé et qu'il fallait (d'après des repérages pédestres et les conseils de Rossi) emprunter un gué traversant un fossé sur la gauche du champ. Le convoi stoppe à quelques mètres du gué, le fossé est bien chargé en eau, on ne connaît pas la profondeur du fossé et on hésite… JN aperçoit alors un 4x4 venir vers nous après avoir franchi le pont, il est donc ouvert. Il s'agit d'un chasseur local qui nous signifie que l'on ne peut franchir le fossé et qu'il faut faire demi-tour. Plutôt que de se résigner, on commence à discuter sur les us locaux afin de montrer que nous sommes des habitués et notre chasseur s'amadoue. Il n'est pas en sympathie avec le monde souterrain car il est le propriétaire du chien que nous avions retrouvé au fond de *Cast.1*, à l'aplomb de l'entrée secondaire… Il nous laissera passer le pont et ne refermera pas le portail, mais pour lui on n'ira pas plus loin car il y a un gros arbre déraciné en travers du chemin et le bord de l'Aliso doit être noyé. On ne se décourage toujours pas ; après repérage, Anto, JCL et JCD partent avec la scie pour libérer les branches en travers du passage et on passe. Dernière surprise, un gros tronc d'arbre mort en travers, juste après le gué de l'Aliso sur le chemin du camping. Il est très vermoulu et ne résistera pas à nos bras puissants. Enfin la route est libre.

JCD laissera son *Navara* rutilant dans le champ, le bas de la piste a besoin d'être démaquisé. Vers 11 heures, *Land* et *Disco* et ses huit occupants sont au bord de *Cast.1*, toujours sous un magnifique soleil. Une faim collective s'empare

de toute l'équipe, on sort pain, pâté, bière et vin rouge, avant de s'équiper. JCD bidouille car le croll est resté en bas, la poulie-traxion fera l'affaire. Midi, direction *Cast.5* que l'on retrouve avec un peu d'hésitations, la dernière visite date de 2009.

JCD se lance dans l'équipement, oublie le premier fractio qui sera mis en place ensuite par JCL, le départ se fait en fait en MC. JCD continuera ensuite l'équipement du P_{13} – la dèv' aurait besoin d'être replacée ou doublée plus haut -, suivi par Marie Pierre, Marjorie, Isabelle et Véronique, JN fermera la marche. Pendant ce temps JCL et Anto fileront jusqu'au bout de la vire pour explorer la faille étroite perpendiculaire. Regroupement en bas du P_{13}, explo rapide de départs dans la trémie mais c'est bien le *Trou Rollingstone*, on sent qu'il ne faut pas trop éternuer dans cette zone. Le tour est vite fait, il est 14 h 30, remontée sans problème des initiées.

Suit le passage de la *Faille Égyptienne* et de la *Vire*. JCD ouvre la voie suivi de Marie Pierre qui coincera un peu, Marjorie sans souci, Véronique renoncera ayant rencontré des difficultés à se redresser à la sortie de l'étroiture verticale (les grands ne sont pas forcément avantagés) – elle préfère faire demi-tour et ressortir au soleil -, puis Isabelle, sans problème et JN qui fermera la marche. On retrouve Anto au moniteur pendant que JCL s'est enfilé dans la faille sur 2-3 m avec la caméra, mais c'est étroit avec quelques cailloux en travers, peu d'espoir et un gros boulot de désob', on renonce. Direction la *Salle Blanche*.

JCD continue l'équipement, les nouvelles se débrouillent bien dans tous ces passages étroits. Avec moult précautions on découvre enfin la *Voie Lactée*, le gour des Perles de cavernes et les fistuleuses de la *Salle Blanche*. L'association de *« Ceux qui ont vu la Salle de la Coulée »*, créée le 8 octobre 1995, s'est agrandie de trois membres. Tour de la salle pour découvrir la *Molaire*, le *Temple Hindou*, le fond de faille ne souffle pas puis photos souvenirs face à la *Voie Lactée*.

JCD remonte suivi de Marie Pierre, puis JN, Isabelle et Marjorie, Anto et JCL déséquiperont. Sortie sans difficultés. On sera dehors vers 16 heures toujours sous un beau soleil. On retrouvera Véronique près du foyer mais elle nous attendait pour l'allumer, car le vent souffle un peu. On sort les bouteilles, les merguez et le *figatellu* et on savoure la quiche de Marie Pierre et les gâteaux de nos initiées.

17 heures, le soleil décline, les nuages qui s'étaient amoncelés sur la crête de Teghime commencent à déferler sur St Florent, on commence à ranger les affaires et en quelques minutes les premières gouttes sont là. Juste le temps de grimper dans les 4x4 et l'averse nous tombe dessus, *E Piove* ! Il fera nuit quand nous serons près de l'Aliso. Personne ne se décidant à passer devant, JCL démarre et après le portail file droit, au lieu de longer à droite vers le fossé et se trouve bloqué par les barbelés. JN, connaissant bien les lieux, coupe à travers le champ (inondé par près d'un mètre d'eau sombre, mais sans ornières) et rejoint la piste près du fossé. Derrière, après hésitations, ils font demi-tour pour tenter de longer l'Aliso en amont mais il n'y a pas de sortie ; le téléphone ne passe pas, il fait nuit noire, on attend leur retour et au bout de dix minutes ils ont rebroussé chemin. Reprise de la piste, JCL repart en tête toujours faute de volontaire…, et à un croisement, rate la piste de gauche et commence à grimper vers la colline. Rapidement cela devient craignos, ornières, boue ; marche arrière, un demi-tour et JN reprenant les rênes de la caravane on retrouve la piste et la route des Agriates.

Il ne reste plus qu'à rentrer sur Bastia sous une pluie battante. Fin de l'aventure au local vers 19 h 30, une journée chargée…

Vendredi 11 novembre 2011

Canyon ; *Falconaghja* — Corscia —

ITP : Antoine B., Philippe C., Carlos O., Jean S.
INITIES : Florine E., Océane G.

CR à venir

Samedi 12 et Dimanche 13 novembre 2011

Spéléo, visite, explo ; *Gouffre A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Dumè D., Mireille G. (le samedi après-midi), Jean-Noël D., Véronique M. (jusqu'au dimanche midi), Valérie D., Olivier G. (à partir du samedi soir), Antoine B., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R. (les deux jours)
GCC : Jean-Yves C. (les deux jours)

TPST : quatre heures trente à cinq heures trente

Déjà deux ans que les *topis* ne sont pas venus à la *casetta* en période automnale, y'aurait-il un peu de lassitude ? Les châtaignes, les champignons et surtout la poursuite de l'exploration du P_{51} ont réussi à motiver les indécrottables du club, accompagnés d'une nouvelle adhérente et d'un représentant du *GCC*. Même Dumè, le carillonneur du matin est de retour, mais malheureusement que pour le pique-nique du samedi midi.

Mais revenons au début. Rendez-vous 8 h 30 au local, presque tout le monde est à l'heure. Le matos est rapidement entassé dans le *Def* et Anto prend sa place habituelle dans le véhicule climatisé (air froid l'hiver, air chaud l'été). Nono préfère le confort bourgeois du *Disco*, celui-ci fera étape à Borgo pour récupérer Marie Pierre.

Le café est pris à Lucciana, le soleil est au rendez-vous, le weekend s'annonce radieux.

Il est 10 h 45 quand nous rejoignons Jean-Yves en bas de la piste, le rendez-vous est tenu. La *Clio* de Dumè est déjà là, il a décidé de monter à pied avec Mireille. Le *Disco* arrive quelques minutes plus tard, JY abandonne son C15 et, préférant le confort spartiate du *Def*, s'installe à côté d'Anto. La piste n'a pas trop souffert des intempéries, pas de nouvelle ornière, juste quelques lessivages par endroits. La camionnette abandonnée, déjà vue au mois d'août, est toujours là, mystère... Quelques panneaux « chasse en cours » jalonnent le début de la piste mais un seul chasseur croisé au niveau du col. Plus loin, sur la partie horizontale, nous essayons en vain de faire démarrer la tronçonneuse pour dégager un tronc de pin qui empiète dangereusement sur la piste. Une scie manuelle est mise à contribution. La tronçonneuse finit par démarrer !

Mireille et Dumè sont rejoints peu avant la *casetta*. Armée de son APN Mireille mitraille les beautés automnales. La *casetta* est en bon état, pas de dégradation hormis un morceau du mur de soutènement du chemin mis à terre par les sangliers.

Il est 12 heures, l'alimentation en eau est rapidement remise en service par JY, il suffisait de réamorcer le siphon. Nono et Anto s'occupent de raccrocher le tuyau devant le chenil.

Les premières bouteilles du weekend sont débouchées. Dumè reprend vite ses habitudes, déjà six ans d'abstinence de *casetta*, et prend les commandes du barbecue ! Chacun commence les réserves de protéines animales. Un *Rustique* à la braise conclut brillamment le repas.

Mireille et Dumè repartent en début d'après-midi. Il était prévu de descendre le *Def* en bas de la piste pour Olivier, mais après contact avec celui-ci, JC ramène le *Def* car Olivier n'est pas chaud pour monter avec l'engin de nuit et préfère faire la piste à pied.

L'après-midi est consacré à la réfection de la piste dans sa partie terminale, sous la châtaigneraie. Les sangliers y ont éparpillé de nombreux cailloux. Ratissage de ceux-ci afin de continuer l'équilibrage de la pente transversale de la piste. Quelques branches de soutènement sont également ajoutées, encore quelques années et ça devrait être bon...

C'est en fin d'après-midi que Nono succombe à la tentation. Ancré au bord de la piste, il lui a fait plusieurs clins d'œil et il n'a pu y résister. En manque de désob, il ne peut s'empêcher de lui mettre un tir. Forage profond, bourrage terminé à la feuille de châtaignier, une déto sourde, le caillou s'est tout juste fendu la poire. JY, Anto et JC laissent Nono avec son caillou et partent équiper le puits d'entrée du trou. La main courante est installée et les cordes de 95 et 40 mètres sont jetées dans le gouffre. Une forte détonation est entendue, Nono insiste. Le trio redescend de nuit, plus personne sur le chantier du caillou. Celui-ci est maintenant cassé en plusieurs arêtes tranchantes qui pourraient blesser les pneus. Rejoint par JN, les quatre individus mettront plus de deux heures pour venir à bout du monstrueux rocher. Il faudra un tir supplémentaire, des centaines de coups de masse et massette, l'utilisation de burin, pointerolle, barre à mine, piochon, tout ça pour éliminer un malheureux bloc d'une taille d'environ 80x30 cm sur 20 cm d'épaisseur ! Le calcaire est heureusement plus facile à casser. Certains reviennent à la *casetta* avec une bonne tendinite !

Rien de tel qu'un bon apéro pour oublier tout ça. Celui-ci s'éternise jusque vers 22 heures quand arrivent Valérie, Olivier, et Nono parti à leur rencontre.

Un bon plat de gingembre au curry et au porc constitue le point d'orgue du menu, il se terminera par des châtaignes grillées et quelques eaux de vie d'origine plus ou moins déterminée.

Il est plus de minuit, Anto installe son matelas sur la table, Olivier directement par terre à côté de la bouteille de gaz... La nuit débute sous les bruits mélodieux de quelques voies aériennes supérieures et se termine par quelques bruits mélodieux issues de sorties inférieures.

Vers 8 heures JY donne le top départ de la journée, les levés s'échelonnent jusqu'à plus de 9 heures !

JY, Anto et JC partent vers le trou. Pendant que JY furète dans les *pagliaghju* et sur le lapiaz, que JN fait vrombir la tronçonneuse, Anto termine l'équipement. Il amène la corde de 95 m jusqu'en haut du P_{51} et continue avec la corde de

60 m (la seconde 95 a été laissée à l'autre équipe qui veut descendre par le réseau des puits). Le but est de finir l'exploration du P_{51}. JC prend le relais, équipe la vire installée lors des précédentes visites, et c'est la panne de plaquette. Valérie, Nono et JY sont au musée, Anto remonte récupérer quelques équipements et revient les livrer sur le front. JC plante un dernier spit, prolonge la vire, éclaire horizontalement la faille qui... queute, déception. Vers le haut, un puits semble continuer, d'après la topo il se dirige vers le puits d'entrée, mais ce serait intéressant de l'escalader. Vers le bas, une lucarne apparait à quelques mètres. JC entame la descente, se décale de 3 ou 4 mètres et atterrit sur un gros bloc coincé. Derrière, un puits suit. Les blocs rocheux lancés tombent dans un bruit fracassant. JC s'allège du perfo et de la trousse à spits, passe par l'étroite ouverture, et se retrouve pendu dans le vide. Pas d'amarrage naturel possible et de toute façon la corde ne serait pas assez longue. Un caillou est percé avec le perfo, entouré d'un élastique de chambre à air, puis jeté dans le puits. Il nous permettra, si on le retrouve au fond et au bout de la faille du P_{51}, de savoir si nous nous trouvons à la verticale. Demi-tour et déséquipement de la vire, une plaquette s'échappe et dégringole dans la faille. Il y a encore du bruit au musée, JC et Anto décident de continuer la descente en espérant que la corde de 60 m soit suffisante. JC pose les pieds sur le sol, il reste moins d'un mètre de corde ! Anto suit, ils se dirigent maintenant vers le fond de la faille et trouvent la plaquette perdue juste avant le ressaut terminal. Celui-ci est escaladé, JC descend de l'autre côté et trouve le caillou percé. Celui-ci a perdu son élastique dans la chute. Nous sommes bien à la verticale de la lucarne découverte 30 m plus haut. Il sera néanmoins intéressant de l'équiper, une éventuelle lucarne intermédiaire permettrait de prolonger le réseau...

Anto remonte, suivi par JC qui déséquipe. Pendant tout ce temps, MP est descendue jusqu'au musée. Elle a déjà commencé la remontée du puits d'entrée. Elle est accompagnée par Olivier qui a pris la corde de secours, au cas où... Valérie équipe le réseau des puits, suivie par Nono et JY.

Il fait encore jour quand MP, Olivier, Anto et JC rejoignent la surface. Il fait un froid de canard, Anto et JC sont complètement trempés, ils descendent tous les quatre se changer et se mettre au chaud dans la *casetta*. JN est déjà parti mais la table est mise. Anto et JC profitent des dernières lueurs du jour pour démonter le panneau solaire obsolète.

Quelques verres et grignotages plus tard, Valérie, Nono et JY arrivent à leur tour dans la nuit. On finit les restes, quelques clémentines, un dernier verre et c'est le branlebas de combat pour le départ. Tout est rangé dans la *casetta*, tout est entassé dans le *Def*. JY et Nono trouvent un peu de place à l'arrière, coincés entre la caisse de la tronçonneuse, les kits et la porte. Valérie et MP ont droit aux places « confort » sur la banquette passagers avant. Olivier et Anto qui n'avaient d'autre possibilité que de descendre à pied sont déjà loin. Pauses « téléphoniques » sur la section horizontale de la piste puis descente vers la civilisation. Les marcheurs sont rattrapés juste avant le parking.

Retour tardif sur Bastia, le matos est « jeté » au local et chacun retrouve ses pénates.

Dimanche 13 novembre 2011

Canyon ; *Petra Leccia* — Castirla —

ITP : André B., Dany F., Patricia et Jean S.

Départ du local à 8 heures ! Une température de 2° à Ponte Novu, 7° par la suite. La route bloquée nous oblige à faire demi-tour et stationner notre véhicule au premier col de la route d'accès à la *Petra Leccia*. Cela rajoute une bonne vingtaine de minutes à la marche...

De d'eau bien fraîche, un soleil qui n'a fait qu'une brève apparition dans le canyon malgré le ciel bleu. Et une belle journée ponctuée par un *figatellu* au feu de bois et un bon vin.

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=HqF7mm-KbtQ



Dimanche 20 novembre 2011

Canyon ; *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : André B., Jean S. pour le canyon

BARBECUE : Dany F., Patricia S.

Départ du local à 8 heures.

Phil, dont son oncle incarcéré lui fait toujours souffrir le martyr, n'a pas pu se joindre à nous. La corde de 60 orange et tout le matos de sécu dans nos sacs, nous nous

dirigeons vers Moriani. Nous prenons notre temps, Patricia et Dany ont prévu de nous rejoindre à 15 heures au pont génois de la sortie du canyon. Après quelques cafés nous décidons de rejoindre les tunnels du *Bucatoghju* . Le soleil est quelque fois de la partie et une belle journée se profile.

Le ton est donné sur pont, le *Bucatoghju* est en eau, ça va être sportif. Départ du canyon à 10 heures de la première cascade, une descente de toute beauté dans un *Bucatoghju* débarrassé de sa vase d'été et en eau. Toutes les cascades étaient arrosées et les vasques bien pleines, vive le canyon d'hiver...



Fin du canyon à 14 heures, c'est vrai que nous avons pris notre temps et fait quelques pauses. Juste le temps d'obtenir suffisamment de braise dans le feu que nous avons allumé près du pont génois, et les femmes arrivent avec les victuailles et des affaires sèches. Belle journée ponctuée par bon repas composé de pizza, quiche, *figatellu*, vin de Bordeaux, café, pousse café, etc... Retour au local

La vidéo : http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=hsjwmpNXbuA#!

Dimanche 20 novembre 2011

Spéléo, visite, explo, topo ; *Puits St Barthélémy* — Bonifacio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Pierre L., Isabelle L., Marjorie M., Pierre-Jean M., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S.

TOURNAGE VIDEO, PLONGEUR : David, Jean-Pierre et le chien Milou

LA SAINT BARTHELEMY, LE RETOUR

Onze ans après nous revenons dans ce lieu extraordinaire. La dernière exploration des *topis* datait en effet des 9 et 10 décembre 2000. Philippe Stella avait alors emmené toute une partie de *ITP* (Alain, Stéphanie, Francis, Jean-Claude, Pierre, Noël, Jean-Luc, Jean-Philippe, Pierre-Jean, Florence et une équipe de tournage de FR3 [Jean-Luc Leccia, son plongeur, le preneur de son et l'éclairagiste]). Lui-même avait plongé ce lac souterrain en novembre 1983 avec deux pompiers de Bastia, Pascal Sanci et Michel Andrei, accompagné de Gérard Baldocchi, photographe (*cf.* coupure de presse du 8 décembre 1983, *Nice-Matin*)[15].

Ce puits et son lac sont revenus d'actualité depuis quelques semaines suite à un appel de Jean F., — hydrogéologue bien connu des anciens *topis* (il avait participé aux fouilles de *Castiglione* avec Michelle S. dans les années 90) — qui désirait explorer ce lac en compagnie de sa femme Michèle pour en déterminer l'origine et mieux connaître les circulations d'eau sous le calcaire bonifacien. De plus la mairie de Bonifacio aurait en projet d'aménager un circuit touristique reliant le puits de la St Barthélémy à l'escalier du Roi Aragon avec vue sur le lac au passage. Depuis la visite de 2000, la porte en fer donnant accès au puits avait été boulonnée, ce que nous avions constaté lors d'une visite au retour de Sardaigne en 2007. Les lieux appartenant à la CTC (la mairie en ayant la gestion ?), il fallait obtenir de multiples autorisations, pour accéder au site désaffecté de la caserne Montlaur (en friches depuis 1989) et à la tour renfermant l'entrée du puits. Était en principe programmée une visite commune hydrogéologues, élus de Bonifacio et encadrement technique par *ITP*. Passons sur les multiples rebondissements… on a eu confirmation le jeudi que l'on pouvait y accéder le dimanche mais les hydros y allaient le vendredi et les élus le lundi… Un peu dommage mais l'autorisation de visite avait réveillé les souvenirs des anciens de 2000 et attisé la convoitise des nouveaux. On sera donc une dizaine. Se joindront aux *topis*, des plongeurs amis de Pierre-Jean.

Quelques rappels historiques : ce site est unique en Corse, un puits de 60 m plein pot qui donne sur un lac qui se prête à la plongée. *« Dès 1668, un projet de forage avait été envisagé mais repoussé par les confrères de St Barthélémy, petite chapelle (transformée depuis par l'armée en salle de spectacle) à côté du puits actuel. Ils craignaient en effet un effondrement de leur oratoire jugé trop proche du forage. Le projet ressurgit en 1837 mais ne prend corps que vingt ans plus tard, le 3 novembre 1857, date à laquelle est donné le premier coup de pioche par le Génie de l'Armée. Le forage de la partie centrale du puits durera six mois. L'escalier qui entoure le puits central ne sera terminé qu'en 1860 (ou 1864) avec des volées de marches interrompues tous les neuf mètres par un palier. L'intérêt du forage résidait évidemment dans la possibilité de tirer désormais l'eau de la nappe souterraine par un système de pompage actionné par une éolienne*

15 Pour plus de détails, relisez le Bulletin du CDS 2B, *I Putaghju Topinni* N°6 d'avril 2001 p.5-8

placée au sommet de la tour entourant le puits. (…) Ce puits est constitué d'un cylindre parfait de 3 m de diamètre autour duquel serpente hélicoïdalement un escalier également creusé à même la roche. Cet escalier est bordé d'une rampe laissant entrevoir le puits par ouvertures bordées par les piliers. Le calcaire gréseux étant sans doute trop tendre pour supporter une usure importante au niveau des marches, on avait recouvert celles-ci d'un parement de cipolin (peut-être même de la "pierre de Brando"). Escalier compris, le diamètre est alors de 6 m. »[16]

RDV matinal au local à 7 h 30 au local et le convoi de quatre véhicules s'élance vers le sud un peu avant huit heures. Après un arrêt café manqué à Ghisonaccia, on se retrouvera sur le parking du port de Bonifacio à 11 heures. Le temps est maussade, vent froid et pluie fine. David et Pierre-Jean, puis Jean-Pierre de Ghisonaccia nous rejoignent et on monte vers la ville haute. Le portail de l'ex-caserne est ouvert, ouf… on hésite un peu avant de retrouver la tour d'accès au puits et finalement la mémoire revient aux anciens. Noël ouvre délicatement la porte, déboulonnée mais avec des gonds un peu rouillés et la rotonde du puits s'offre à nous.

Le site est de plus en plus délabré, toutes les ferrailles rouillées, le toit part en morceaux et on accède à la trappe du puits avec précaution, un carré de 50 par 50. Chacun jette un coup d'œil à cette verticale de 60 m, au fond on voit briller les reflets de l'eau du lac. Une partie de l'équipe commence à descendre le matériel de plongée par l'escalier. Ils découvriront que la sortie vers la mer est scellée, et que le fond du puits est encombré de morceaux de ferraille, d'ailleurs le tuyau de pompage qui existait encore en 2000 a disparu. Il faudra être attentif à la réception en bas.

Pendant ce temps Anto, Noël et JN se lance dans l'équipement, fixer un tube à l'extérieur en travers d'un fenestron un peu périlleux d'accès, plus trois spits rouillés qui datent de 2000 dans le mur pour un répartiteur plus fractios au-dessus du puits avec attache autour d'un gros pilier maçonné (en 2000 il y avait une déviation sur le tuyau de pompage du puits). On installera deux cordes pour permettre les prises de vue et la descente en double.

Il est presque 13 heures, on s'équipe, combis spéléos ou néoprène direct. On fait sauter un bouchon accompagné de quelques charcutailles, on ne va pas manger de bonne heure… On se regroupe dans la tour ronde autour de la margelle du puits. Un vent froid nous glace un peu les os, JCD, décide de fermer « délicatement » la porte en ferraille, les gonds ont vécu…

Jean-Phi se lance le premier avec Anto suivi de l'équipe de tournage, David et Pierre-Jean. Le reste suivra par groupes de deux. En bas les plongeurs commencent immédiatement à filmer avant que l'eau ne soit troublée. À la réception, Anto tire vers la grève les descendeurs, car l'amas de ferrailles est un peu dangereux. Nos nouvelles topinettes s'en sortiront très bien.

Une fois au fond, le lac est visible en son entier, orienté vers l'intérieur des terres. À l'opposé, une ouverture sur la mer est condamnée par une grille scellée, on ne pourra pas accéder à l'escalier du Roi Aragon[17]. JN refait la topo de la galerie entre la grille et le lac assisté par Isabelle. La galerie de la grille au lac mesure 30 m avec une section de 5x3 m.

Après les plongeurs, Isabelle, JCD, Noël et JN se lancent à l'eau et après une nage de 30 m dans une eau douce tempérée (autour de 15°C), claire mais où flotte pas mal de déchets genre morceaux de polystyrène et bouteilles (sûrement ramenés par la mer à travers la grille lors des tempêtes), la galerie se resserre et la voûte plonge dans l'eau, on est au siphon… Notre plongeuse émérite Isabelle hésite, JCD et JN ne se la sentent pas… il n'y a que Noël qui se lance vers l'inconnu et rapidement crie *« Ça passe »,* en effet on voit sa lumière deux mètres plus loin. On y va à notre tour, une petite apnée, à peine deux mètres sous l'eau à 20 cm de profondeur, pas de quoi s'en faire un monde, et on émerge dans une grande salle de 60x15 m au bout de laquelle on peut prendre pied sur une grève où nous attend Pierre. Le plafond est à 3-4 m de haut, d'où pendent en deux zones des concrétions jaunes (composés soufrés ou produits chimiques ?). Ce plafond et les parois aussi sont très friables (les plaques de calcaire s'enlèvent à la main), si bien que sous leur poids les concrétions tombent du plafond décollant la plaque de calcaire leur servant de support. Nos amis plongeurs en retrouveront de multiples exemplaires au fond du lac.

Séance photos, les plongeurs viennent nous retrouver, exploration rapide de l'extrémité de la salle d'où partent deux boyaux étroits horizontaux impénétrables. On se remet à l'eau pour fureter le long des parois, Noël part à la

---

16 / *Putaghju Topinni* N°6, Bulletin du CDS 2B, avril 2001 p.5-8, op. cité

17 Par une corniche taillée dans l'épaisseur de la falaise jusqu'au pied des fameux escaliers du Roi d'Aragon (taillé en une seule nuit d'après la légende). En fait, beaucoup plus prosaïquement, on peut aisément imaginer que cet ouvrage a été réalisé tout simplement pour accéder à cette nappe d'eau douce, compte tenu notamment des nombreux sièges subis par la ville au cours de son histoire. Les nombreuses citernes que comptent encore la ville devaient alors rapidement s'épuiser, la fontaine hors des remparts de la cité qui alimentait la population n'étant plus accessible.

recherche d'une sorte de crustacé de 5 mm que JCL avait observé en 2000 et qui avait disparu prestement dans une microfaille. On avait même pensé aux tubes à prélèvements, mais *nonda* !

Le siphon se repasse sans souci, le fond est à environ 4 m et l'eau est restée assez claire, que de belles images ! On rejoint la grève de départ où pendant ce temps Marjorie a remonté les 60 m du puits, bon entraînement pour Ghisoni. Elle redescendra par l'escalier et sous la pression de Noël se lancera à son tour dans le passage du siphon et la visite de la grande salle terminale. Pendant ce temps, Marie Pierre, accompagnée d'Anto, entame à son tour la remontée du P_{60}. JN, JCD, Isabelle remonteront par l'escalier avec du matériel de plongée. Au milieu du puits on rencontrera un curieux couple de dolichopodes emmêlés sur le bord du vide, c'est Marie Pierre qui a préféré couper au bout de 30 m et remonter à pied. Anto continuera sur la corde.

En haut, il ne pleut plus, chacun s'active à se changer, Anto et Jean-Pierre déséquipent les amarrages, ceux du bas remonteront par l'escalier. Bientôt 17 heures on peut passer aux choses sérieuses, les agapes. Les bouchons sautent, pas de grillades, il est un peu tard, le soleil décline. David nous montre sur sa tablette les superbes images qu'il a pu filmer en plongée. Le noir s'installe sur le promontoire calcaire, il est temps de remonter vers le Cap Corse. Concluons comme Philippe en 2000 : *« Nous voilà avec des brassées de souvenirs d'un week-end original, insolite, enrichissant et donc absolument passionnant ! »*.

JND

Dimanche matin, rendez-vous est donné au local à 7 h 30. Nous nous retrouvons autour d'un bon café accompagné de croissants. Valérie déclare forfait, elle est malade et restera au chaud. Le matériel est prêt depuis jeudi dernier et les voitures seront vite chargées. C'est sous un ciel maussade que nous prenons la route pour Bonifacio.

Aux alentours de 11 heures nous sommes sur le port de la cité des falaises, il pleut et un vent frisquet rafraichit l'atmosphère. Nous attendons Pierre-Jean et ses deux amis plongeurs. Dringggg- dringggg… Appel de Valérie qui bisque… Enfin, les trois autres arrivent.

Nous nous dirigeons vers le haut de la citadelle, après quelques hésitations dans l'ancienne caserne nous retrouvons enfin le bâtiment qui abrite l'entrée du puits. La mairie nous a communiqué le code du cadenas (2060) qui donne accès au sommet du puits. Noël et Antoine se lancent dans l'équipement, il faut d'abord grimper sur les toits des bâtiments voisins et faire passer la corde par une ouverture. Nous nous trompons de trou et la corde ne tombe pas au bon endroit ; il faut remonter sur le toit plus ou moins en ruines du bâtiment d'à côté. Les spits plantés lors de notre dernière visite ont souffert de l'air marin, ils se sont oxydés. Nous les utiliserons quand même.

Plus tard, le répartiteur est en place et l'équipement est terminé. Il est temps de se lancer dans le vide. Depuis le haut, à travers l'ouverture carrée, on aperçoit l'eau du lac qui frisotte 60 m plus bas. Pour certains(es) c'est une première ; un grand puits ! Il faut vaincre son appréhension et y aller… Entièrement creusé dans la roche, le puits est extraordinaire. Parfaitement circulaire, des escaliers s'enroulent tout autour. Ils ont été taillés dans la paroi et permettent d'accéder dans la grande salle du fond où se trouve le lac souterrain le plus vaste de Corse. Au fil du temps, ce colimaçon s'est paré de coulées de calcite et de quelques stalactites de couleur jaune. Parfois on peut lire les graffitis inscrits par les visiteurs passés par là. La base du puits débouche au sommet de la salle à environ 5 m de la surface de l'eau. Un amoncellement de tuyaux de cuivre et de ferraille rouillée se trouve dans l'eau à l'aplomb du puits. Il faut s'écarter et se poser sur une plage de graviers.

La salle présente de belles dimensions. Au fond, une ouverture donne sur la mer et laisse entrer une très belle clarté. Une grille scellée à l'extérieur en interdit l'accès par ce côté. Les plongeurs expérimentés, (Pierre-Jean, David, Grand Pierre, et Jean-Pierre) s'équipent et se mettent à l'eau. Ils possèdent un très bon matériel et partent en premier afin de réaliser des prises de vue. Jean-Noël suit avec son appareil photo. Dans la foulée, Isabelle, Jean-Claude et Noël leur emboitent le pas *(ou la palme…. c'est comme on veut).* L'eau du lac est parsemée de détritus flottants, emmenés là par la mer qui doit s'engouffrer par la grille, lorsque la tempête tape fort sur le pied des falaises.

Quelques coups de palme plus loin et nos trois plongeurs partis en masque et tuba sans ceinture de plomb se trouvent devant le siphon. Jean-Noël est là qui barbotte en faisant quelques photographies. Noël plonge et passe. L'obstacle n'est pas très long *(1 m environ).* De l'autre côté il encourage les autres à faire de même. Isabelle, Jean-Claude et Jean-Noël plongent à leur tour et tous les quatre se retrouvent dans une nouvelle salle où Grand Pierre les attendait, sagement assis sur un caillou. C'est la dernière salle de la cavité. Des stalactites jaune doré pendent du plafond dont

une partie s'est détaché et a emporté des concrétions qui, aujourd'hui, se retrouvent sous l'eau. Des vieilles caisses à munitions couvertes de limon se trouvent là. La citadelle de Bonifacio était occupée par l'armée il y a quelques années.

Sur le retour nous en profitons pour tenter de pénétrer dans la faille perpendiculaire, mais celle-ci est étroite et, en partie complètement immergée. Le casque frotte sur le plafond et sur les parois latérales, en apnée ce n'est pas très évident. Les plongeurs en bouteilles se régalent et réalisent de nombreuses prises de vues en filmant leur progression.

De retour dans la salle, Noël persévérant, encourage Marjorie à tenter la plongée. Elle a déjà remonté et redescendu le puits avec Marie Pierre. Elle se décide enfin, part se cacher à l'abri derrière un pilier pour se métamorphoser en plongeur spéléo. Les deux, repartent pour une nouvelle visite totale de la cavité. Les nombreux coups de palmes ont soulevé le limon et à présent la turbidité de l'eau limite la visibilité.

Le temps passe vite. Les uns remontent par la corde, les autres par les escaliers. Antoine et Noël déséquipent. Il est 17 heures, nous partageons le repas tous ensemble. La journée se termine et nous quittons Bonifacio sous un ciel menaçant. La route de retour se fera sans encombre, à 20 h 30 le matériel est réintégré au local.

Nono

Dimanche 27 novembre 2011

Spéléo, visite; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marie Pierre R., Laurianne T.

TPST : trois heures trente.

Café, croissants, pains au chocolat au local à 8 h 30, nous sommes gâtés. Vers 9 heures le convoi de deux véhicules prend la route sous un beau soleil, température de 14°C à Bastia, mais passé Ponte Novo, à l'approche de Ponte Leccia, on entre dans le frigo du centre de la Haute-Corse, 3°C ! as-t-on amené la bonne polaire. Regroupement des véhicules au parking du pont, il reste deux places, les chasseurs sont en pleine battue et ont garé là leurs 4x4.

On est plus en altitude mais il fait plus chaud qu'à Ponte Leccia, 5°C, on est à l'ombre mais on voit le sentier menant à la crête bien ensoleillé ; on ne tarde pas à se préparer, certains font du zèle, torse nu, les autres cherchent les doudounes. Répartition des kits et à peine partis, les « jeunes », Éric, Laurianne et JCD… gambadent déjà devant. Derrière les anciens grimpent à leur train de sénateur mais en à peine une demi-heure, toute l'équipe est au bord du trou. On n'a pas eu froid à la montée et on est vite en tee-shirt.

Entrée sous terre à 11 h 15, JCD part équiper suivi de JN et Éric. En principe on doit trouver la grille laissée par Noël au mois d'août en bas du ressaut d'entrée, mais *nonda* ! On la retrouvera en bas du premier puits, elle a dû rebondir… Équipement du premier puits en vire pour corser un peu la progression. Deuxième puits où un spit de la vire est HS, on oubliera la dèv' sur AN au milieu. Arrivée dans la grande faille, on enkitera la C_{40} pour la suite, oui un peu original comme préparation des kits… Équipement du toboggan puis du P_8. On s'arrêtera sous la *Glace au café*, haut-lieu photogénique de la cavité. Regroupement de l'équipe, les nouvelles se sont bien débrouillées sur les vires, un peu anxieuses en pensant à la remontée. Antoine entre temps nous a rejoints, légèrement fatigué par une nuit dans sa voiture après l'AG de *Corse Canyon* à Bavella.

Séances de photo, puis remontée du ressaut pour aller visiter la galerie menant à la faille étroite à topographier. Mais JN avait oublié le carnet et on ne peut faire visite et topo. Par curiosité et par petit groupe, car ce n'est pas large, on va voir le départ de la faille. Retour en bas du P_8, Éric, Laurianne, Marie Pierre et Isabelle emprunteront la corde pour sortir tandis que JCL et JN shunteront par l'éboulis latéral. Antoine fermera la marche pour déséquiper.

JCD sortira en premier pour allumer le feu. Nos nouvelles recrues seront encadrées par les anciens et s'en sortiront très bien. À 14 h 45, on est autour du feu. Le soleil est très agréable, toujours en tee-shirt. Merguez, *figatelli*, *pizze*, *migliacciu*, les agapes habituelles, avec un gâteau à la farine de châtaigne et à l'orange pour finir. Mais on finira à court de carburant, seulement trois bouteilles pour sept… Et pour le café, un fond de thermos tiède… raté ! La grille est à nouveau envoyée au fond du ressaut d'entrée, ou du premier puits…

16 h 30, le soleil décline et se cache derrière la barrière montagneuse, nous sommes enveloppés brutalement d'un manteau d'air froid, on perd plus de 10°C d'un seul coup. Rassemblement des affaires et retour vers les voitures. JCL tentera de retrouver *Cassiopée* mais sans succès. Pour se réchauffer arrêt au *Carré d'As* pour chocolat chaud et café. Retour de villages, un peu embouteillé à partir de *Casamozza*. Dépose, rangement du matériel au local et visualisation des photos. Fin de la sortie vers 19 heures. Un grand merci à notre responsable de sortie JCD, bon timing de la journée.

Samedi 3 décembre 2011

Spéléo/canyon, Inventaire matériel ; Local — Bastia —

ITP : André B., Corine B., Antoine B., Philippe C., Jean-Noël D., Dany F., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marjorie M., Carlos O.S, Noël R., Marie Pierre R.

EXTERNE : Léa M., Nadège

TPAL : quatre à dix heures

Par une belle journée de décembre, une douzaine de vaillants *topis* ont passé la journée à inventorier tout notre beau matériel d'exploration. La convivialité des journées d'inventaire nous fait un peu oublier une éventuelle sortie.

Du mousqueton au frigo, de la corde à la pile rechargeable, en passant par les livres, les kits, les spits, les écrous, les..., etc., ce ne sont pas moins de 319 références, représentant 1 469 articles qui ont été comptés.

L'inventaire a bien sûr été coupé par quelques grillades et quelques aménagements du local.

Samedi 10 décembre 2011

Spéléo/canyon, perfectionnement ; Falaise *U Tipponu* — Barbaggio —

ITP : André B., Antoine B., Philippe C., Dany F., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marjorie M., Noël R., Marie Pierre R.

La journée commence au local par un petit café. Elle continue par l'apprentissage de quelques nœuds de base. Nœud simple, nœud de 8 simple, nœud de 8 double, nœud de sangle. Ce n'est qu'un début mais il vaut mieux maitriser ces nœuds de base avant d'en apprendre d'autres.

Direction maintenant la falaise *U Tipponu*, dite de *l'Épingle*. Les chaines qui « barraient » l'entrée du site n'ont pas duré longtemps, elles se sont volatilisées ! André se charge d'équiper deux voies type « canyon », Anto et JCL installent deux voies type « spéléo ». Celles-ci permettent aux nouvelles recrues de réviser les passages de fractio, à la descente comme à la remontée, et elles en sont ravies ;-). Avant la pause repas, JCL plante deux nouveaux spits, ceux-ci permettent l'installation d'une troisième voie entre les deux précédentes, ce qui permet de rester au plus près des initiées. Des grillades coupent agréablement la journée.

L'après-midi est consacrée aux clés d'arrêt sur descendeur et aux conversions sur corde. Phil et André révisent le passage de nœud en technique canyon et les remontées en utilisant les *Valdotain*, huit à l'italienne, Rémy et nœud de cœur. Anto et JCL terminent la journée par des dégagements d'équipier sur corde, sous les regards médusés des initiés...

Dimanche 11 décembre 2011

Canyon ; Ruisseau de *Trottu* — Bocognano —

ITP : André B., Antoine B., Jean S.

GUEST STAR : Tigrou



Une belle journée canyon dans le ruisseau de *Trottu* ponctuée par une bonne *Pietra* blonde, un *figatellu* au feu de bois et un délicieux dessert.

La marche d'accès est toujours aussi pentue mais elle a été, cette fois-ci, plus facile à trouver. De l'eau pour s'amuser dans les cascades et un *Tigrou* très à l'aise. Les manips de cordes de la veille en falaise ont été bien utiles.

Samedi 17 et dimanche 18 décembre 2011

Canyon, perfectionnement ; Falaise *U Tipponu* — Barbaggio — et falaise de Patrimonio

ITP : André B., Dany F., Jean S.

SAMEDI APRES-MIDI

Le vent souffle fort à la falaise de Teghime *(U Tipponu)*, après quelques exercices dans le froid, nous décidons de descendre à la falaise de Patrimonio qui offre un temps plus clément et beaucoup plus de possibilités. Exercices sur corde : main courant rappelable, installation d'un rappel débrayable avec 9 et remontées sur corde.

DIMANCHE

*L*e temps s'annonce plus clément le matin, beau soleil et température agréable. Nous avons pu travailler du haut de la falaise sur un rappel de 25 m. Feu de bois et grillades, *figatellu*, côtelettes de veau, un bon vin, clémentines, frappes et café près de la tour ruinée au sommet de la falaise, un régal. Le retour sur Bastia s'annonce plus problématique, le *col de Teghime* est fermé pour cause de neige. Nous décidons de passer par le Lancone qui était lui aussi bien enneigé mais praticable. L'objectif est de valider les compétences du référentiel Niveau 1, il y a encore du boulot mais ça progresse.

Une petite vidéo sur le rappel débrayable avec 9 : http://youtu.be/O_kDYtSCRFI

Dimanche 18 décembre 2011

Spéléo, initiation, visite ; *Cast.3*, la *Traversée* — Oletta —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Isabelle L., Noël R., Marie Pierre R.

INITIES : Agathe J., Marie G., Silvain Y.

TPST : quatre heures

La journée commence comme d'hab' au local à 8 h 30 par un petit café et quelques viennoiseries, les bonnes habitudes. Le ciel est dégagé, la tempête ventée de la veille s'est éloignée, on devrait avoir une belle journée de fin d'automne avec une température agréable. Préparation de l'équipement assez rapide, la cavité est équipé en fixe, il faut simplement emporter les équipements perso et un kit pour *Tigrou*, la mascotte, actuellement en vacances chez les *topis*, qui part pour son baptême souterrain.

On se regroupe à deux 4x4 pour prendre la direction de St Flo. De l'autre côté de Teghime, toujours le même soleil radieux. Arrivés au transfo, une surprise nous attend, des palettes ont été disposées en travers de l'entrée ; direction le portail de la ferme et là autre surprise, le portail métallique a été enlevé, à sa place une vague palissade qui s'ouvre de suite. Passage du gué sans encombre, JCD va laisser son *Navara* à côté de la bâtisse de *Castiglione*, la peinture n'est pas encore rayée. Ses cinq occupants (ce sont les plus jeunes de l'équipe) vont charger leurs affaires dans le *Disco* et entamer la grimpette à pied.

Installation et équipement au pied du pylône. On ouvre *Cast.1* pour l'aérer un peu ? ? JCD parle de faire sauter un bouchon de Vacqueyras — c'est l'heure de l'apéro — mais on n'en verra pas les arômes. 11 h 15 une file indienne, qui comprend quatre pères et mères noël, se dirige vers *Cast.3* avec un léger détour pour éviter de déchirer nos houppelandes dans les calychotomes.

Les nouvelles et nouveaux découvrent avec plaisir l'entrée d'une vraie grotte, le porche de *Cast.3* change des entrées étroites connues à ce jour. On fera la traversée par le P_{17} et retour par la *Salle Jumelle*. Noël ouvre la marche, la dèv a disparue, mousqueton bloquée et sangle retrouvée au sol. À remplacer la prochaine fois, mais cette fois-ci on s'en passera car on ne remonte pas. Les habits de Père Noël ne sont pas très pratiques pour la descente sur corde et ce qui devait arriver (comme dans la vidéo aux USA) arriva… le président du CDS se coince la barbe dans le descendeur… heureusement qu'il y avait l'échelle pour se longer car la seule solution a été de tout ouvrir !

En bas du P_{17}, séquence photo de quatre pères et mères noël accrochés à la corde et à l'échelle. Visite de la *Salle des Os*. Puis montée au balcon, *Tigrou* est super à l'aise dans le dos de JCD, pas un feulement. Regroupement au point haut, la trémie de droite souffle un peu. Nos géologues sont ravis de pouvoir observer ces failles et ces remplissages. Un *Euryale* en vol a pu être observé. Long arrêt photo dans la *Salle Concrétionnée* pour immortaliser nos Santa Claus afin d'envoyer un cliché insolite à *Corse Matin*. *Tigrou* est magnifique, trônant au milieu des concrétions. Température autour de 14°C.

Franchissement de la vire de la *Faille aux Chiens* (la sortie a été rééquipée ; dans la faille, avant l'entrée de la *Salle de l'Obsidienne*, un petit rhino en dormance et un *Euryale* au plafond) et remontée par *Cast.3* sup' avant de sortir dans la *Mezzanine*. Les pas d'escalade feront souffrir un peu Isabelle. Mais dans l'ensemble, toutes nos nouvelles recrues se débrouillent fort bien. Noël et Anto finiront d'équiper l'escalade vers la *Mezzanine* avec un plantage de spit. Pas une chauve-souris dans la *Mezzanine* ! Le thermomètre est hors d'usage. Direction la sortie avec une halte dans la *Salle Jumelle*. Certaines initiées bougonnent quand on parle de redescendre pour trouver la sortie. Elles sont heureuses de retrouver la lumière du jour.

Dehors c'est la pluie et le vent, plutôt frisquet, qui nous accueillent. Arrivés au parking, un magnifique panache de fumée sort de *Cast.1*, un superbe *Trou qui Fume* ! Il est 15 h 30, on se rend vite compte que c'est râpé pour le *figatellu* au barbecue. On va aller piqueniquer au local. Rhabillage fissa et nos jeunes repartent à pied vers le *Navara*.

JCD part devant et dans la montée de Teghime, on le voit redescendre en nous informant que la route est barrée par les gendarmes pour cause de neige… On monte quand même, si des 4x4 ne peuvent pas passer avec quelques centimètres de neige… La gendarmerie est bien là et gentiment nous demande de faire demi-tour, car c'est un camion qui s'est mis en portefeuille et qui bloque l'accès au col. Aucune info sur un dépannage. Ils nous disent de passer par Luri car *San Stefano* est interdit… Pas mal comme détour !

Pour pimenter le retour, JN propose à JCD de couper par le *col Saint Jean* entre Olcani et Sisco, peut-être plus court en distance mais en temps ? C'est parti, une fois Olcani dépassé, on ne voit plus la montagne, enfouie dans les nuages et la neige commence à s'accumuler sur les bords de la piste. On dépasse l'ancien parking pour accéder au canyon de *Viola* et la piste devient de plus en plus enneigée, atteindra bientôt les 5 à 10 cm ! Un peu de patinage dans les virages, la nuit est déjà tombée, va-t-on atteindre le sommet à 1 000 m. Nous y voilà, la croix et la chapelle en contrebas. Arrêt pour immortaliser cette sortie insolite. *Tigrou* prend son premier baptême de neige. La descente sera prudente, la neige ne disparaitra qu'en arrivant à la route goudronnée de Sico.

Retour sans problème au local, on aura mis au moins deux heures pour rentrer sur Bastia. C'est l'heure de l'apéro, le bouchon du Vacqueyras saute enfin suivi de deux autres Côtes-du-Rhône. La table est remplie de victuailles, JCD a encore réussi de fantastiques patates à l'ail (bien dosées !). Il fallait faire deux repas en un…

Fin des festivités, par le rangement du matériel, il est presque 21 heures.



corse-matin
Mercredi 4 janvier 2012

Une hotte qui résiste aux stalactites

L'association I Topi Pinutti, qui regroupe des fanas de spéléologie, a plongé dans les entrailles de la terre du côté de Saint-Florent. Cette fois il s'agissait de rendre hommage au... vieux barbu qui se promène de partout sur la Terre et sous la terre, la nuit de Noël.

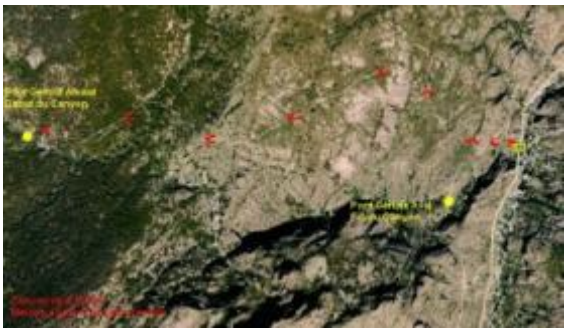
(Photo Louis Vignaroli)

Vendredi 23 décembre 2011

Canyon de Noël ; *Ruda on Ice* — Corscia —

ITP : André B., Jean S.

Vidéo



Départ du local à 8 heures, nous avons décidé de faire le canyon de la *Ruda* sans navette. Une halte longue à Ponte Novu au café *A Memoria,* pour prendre un bon café, la température extérieure est de - 3°. Pour accéder au haut du canyon, nous avons envisagé une marche d'approche en empruntant la *alta scala*. À partir du parking de la route, rejoindre la vieille *Scala di Santa Régina*, prendre à gauche et poursuivre sur une cinquantaine de mètres. Un gros cairn indique le départ du sentier qui monte raide pour surplomber la falaise que l'on aperçoit du bas et ensuite rejoint le pont génois supérieur de la *Ruda* en suivant la *Alta Scala*. Le départ du canyon est atteint en 45 minutes. De la neige, de la glace, de l'eau fraîche, mais quel pied !

La carte de la marche d'approche :



Corse infos

corse-matin
Lundi 26 décembre 2011

5

Le Père Noël descend du Pulischellu

La traditionnelle photo de famille a réuni une vingtaine de Pères et de Mères Noël, amateurs de sensations fortes et d'eau très fraiche.

L'eau ne dépassant pas les 8°, les adeptes de canyoning ont dû enfiler des combinaisons en néoprène. Ils n'ont pas hésité à se jeter dans la rivière. (Photos Gérard Baldocchi)

C'est dans une ambiance détendue mais avec toutes les conditions de sécurité que ces Pères Noël ont descendu le ruisseau de Pulischellu dans le massif de Bavella.

Il fallait du courage le week-end dernier pour se jeter dans les eaux froides de la rivière du Pulischellu dans la région de Porto-Vecchio. Plus d'une vingtaine de personnes ont en tout cas répondu à l'appel de l'association Corse Canyon qui, chaque année, organise sous la houlette de Franck Jourdan, une sortie sous le thème Canyon de Noël.

C'est donc au cœur du massif de Bavella, avec la descente du ruisseau du Pulischellu que cet événement a eu lieu.

Depuis son lancement, cette initiative a grandi, faisant de plus en plus d'émules. Plusieurs associations comme Corsica-Photosub.fr (des plongeurs), Topi Pinnuti, et le CSLG d'Ajaccio pour cette fête de fin d'année avaient répondu à l'appel de Corse Canyon pour cette journée placée sous le signe de l'amitié, de la découverte et du partage. Stéphane Le Gallais, membre de l'aventure, raconte : « *Le rendez-vous a été donné à 10 heures sur le grand parking après le pont du Pulischellu. Deux grandes tentes ont été installées ainsi qu'un grand barbecue. La neige fondue a commencé à tomber et nous avons été obligés d'enfiler nos combinaisons en néoprène. L'eau était à 8°. Tout le petit groupe, une vingtaine de participants, s'est dirigé sur le sentier qui mène au début du canyon. Après 10 minutes de marche, une pause photo pour les souvenirs et hop le premier saut de 8 mètres dans l'eau glacée. La descente fut un enchaînement de sauts, glissades, toboggans etc... Après une petite heure nous sommes arrivés au pont signifiant la fin de la balade* ».

La même opération partout en France

Pour reprendre des forces, tout ce petit monde s'est retrouvé autour d'un barbecue. Réchauffant les plus frileux et offrant une belle récompense à tous les amateurs de sensations fortes. « *Un punch nous attendait pour nous réchauffer suivi de grillades (figatellu, côtes plates). Tout le monde avait emmené de quoi faire un véritable festin !* »

Cet événement, lancé par l'association Corse Canyon depuis de nombreuses années, a été repris par d'autres départements et a même traversé les frontières ! En effet, grâce à un réseau d'informations large, le monde du canyon s'est mis aux couleurs de Noël pour le week-end du 17 au 18 décembre. Plus d'une dizaine de structures se sont donné rendez-vous dans leur région respective pour l'aventure de Noël. « *La même opération a été reprise dans les Alpes-Maritimes, les Pyrénées, l'Ain, mais également chez nos amis Espagnols, Italiens et Allemands, et encore plus loin aux États-Unis et à l'Île Maurice. Le point commun à toutes ces descentes a été de réaliser des images d'une assemblée de Pères Noël. Une équipe de Canyonto.fr s'est proposée de regrouper toutes les vidéos afin d'en réaliser une compilation internationale.* »

YANN MONTI
ymonti@corsematin.com

- L'association Corse Canyon : http://www.corsecanyon.fr/ &
http://www.facebook.com/events/254335671281583/
- Corsica Sports Loisirs Gendarmerie : http://csljajaccio.blogspot.com/
- Topi Pinnuti : http://topi.pinnuti.ffpjep.fr/
- Squadra Corsica Photosub : http://www.corsica-photosub.fr/





AVENTURES

2012

Dimanche 8 janvier 2012

Spéléo, visite, prospection ; *Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Jean-Noël D., Isabelle L., Marjorie M., Noël R., Marie Pierre R.
ITP : Pour le barbecue, Dumè D., Mireille G.
INVITE : Alona, David M.

TPST : trois heures trente

Neuf heures du mat' au local. Café et viennoiseries (merci JCD), en compagnie des canyonistes. Ils partent équiper une falaise entre Barbaggio et Patrimonio pour s'exercer aux techniques de réchappe et d'autonomie sur corde. Pour la spéléo, le projet consiste en un rééquipement de l'accès aux galeries supérieures de la grotte *Santa Catalina*, de faire visiter la cavité aux nouvelles *topinettes* et de finir par un bon barbecue pour apprécier la saison des *figatelli*.

Préparation du matériel, il faudrait du câble pour laisser une main courante en place, on verra pour plus tard, en attendant on se débrouillera avec les cordes. Départ 10 heures pour être sur place vers 10 h 30, la première des tâches sera de ramasser du bois mort pour le barbecue, car le stock de 2011 a été soit brûlé par des visiteurs, soit emporté par la tempête. Il faut fouiner de plus en plus loin (en fait on le verra en fin d'après-midi, sur les conseils de Dumè arrivé plus tard, il faut monter à la carrière près de la statue pour trouver des branches mortes).

David, le mari de Marjorie qui nous a accompagnés, part pêcher. Direction la grotte. Dépose du matos d'escalade dans la *Salle des ébats* puis poursuite vers le fond de la galerie. On en profitera avec Noël pour explorer les moindres recoins au cas où… mais toujours pas de trace du souterrain vers le couvent. Au niveau du *Pont*, une odeur nauséabonde vient chatouiller nos narines, c'est un rat crevé qui gît au sol. À ce moment, on aperçoit gambadant sur une vire au-dessus de nos têtes deux ou trois rongeurs sortant d'une faille et se dirigeant vers une cheminée remontante. Ce ne sont pas apparemment des rats mais plutôt des lérots, *topu mascaraddu ?* Il y aurait donc une connexion avec l'extérieur…

Explo du boyau désobé et des fonds sableux, Noël croit deviner un élargissement mais c'est bien improbable. Après la photo de groupe autour de la grosse stalagmite, on laisse nos initiées nous guider vers la *Salle des Ébats*. Elles retrouveront facilement la sortie, la galerie n'est pas si tortueuse…

Il faut se lancer dans l'équipement de la lucarne du plafond. En 1996, lors des séances topo, une corde réformée avait été installée et laissée à demeure et en 2000 on l'avait retrouvé coupée à 1 m de la lucarne ? ? Nono se dévoue, assisté par Marjorie et Marie Pierre, puis assuré par JN par le bas. Pas mal d'hésitations, un AN en bout de vire et progression en oppo. Finalement tout est dans la tête – *dixit* Nono -, ce n'est pas si dur, mais sa dernière grimpette remontait à mai 2003. En septembre 2004, on écrivait ceci : *« Au plafond il y a un passage aérien conduisant dans les salles supérieures. Celui-ci ayant été déséquipé il y a quelque temps, il n'est pas très facile d'y accéder et nous préférons ne pas tenter l'équipement. Il faut aller chercher le spit allongé en oppo à 4 m de haut… Noël fait remarquer que la moyenne d'âge des spéléos présents ne permet plus ce genre de contorsions… Après concertation, nous pensons qu'il serait plus prudent de le rééquiper avec une main courante en fixe afin de faciliter le passage pour les prochaines sorties (cet équipement fera l'objet d'une prochaine sortie). »*

Il trouvera des plaquettes et maillons rapides dans un état de corrosion fort avancé. Avec trois plaquettes, il nous bricolera un répartiteur, installera échelle métallique et corde d'assurance, cela devrait tenir !

Marie Pierre se lance dans la montée à l'échelle, difficile de ne pas se coincer les doigts au passage du surplomb, les conseils sur l'assurance n'étant pas au top, la poignée aura du mal à suivre… ; suivie de Marjorie – qui avait déjà pratiqué – puis Isabelle. JN fermera la marche. Une main-courante remontante de quelques mètres nous permet d'accéder à la salle supérieure principale. Avec Nono, on ne souvenait plus que les volumes étaient aussi importants (il l'avait pourtant revisitée en 2006, mais là il avait envoyé un jeune spéléo varois de 19 ans de passage pour installer l'échelle). De belles coulées, on se disperse pour aller fouiller tous les diverticules. Poussée par Nono, Marie Pierre se lance dans le passage d'une étroiture, que l'on pense inviolée, derrière cela queute au bout de deux mètres, on reviendra avec une première en tête mais finalement en reprenant les mesures de 1996, elle avait été franchie, vraisemblablement par JCL le 30 novembre de cette année-là. Exploration du boyau descendant avec de superbes strates de cipolin.

Retour dans la *Salle sup'* où Nono envoie Marjorie explorer un boyau latéral horizontal qui se dirige vers l'est. Il manque sur la topo de 1996, encore une fausse première - un oubli de topo de l'époque -, ou une vraie première ? Premier tronçon de 50 cm de haut sur 4-5 m de long, une étroiture remontante puis nouveau tronçon de 5-6 m pour

terminer sur une trémie en bas d'une cheminée. On semble être en plafond de la grande galerie, vers la mer. On estime les distances mais il faut revenir pour une topo précise.

Descente au descendeur dans la *Salle des Ébats*. On entend la voix de Dumè qui vient nous accompagner pour les agapes. Après un rapide coucou, il redescendra préparer le feu avec Mireille et Alona qui sont restées près de l'entrée.

Nono laissera en place une main courante confectionnée avec des rataillons de corde, ce sera plus facile pour accéder lors de la prochaine sortie d'équipement. On avait pensé au câble, Dumè propose un équipement genre *Via Ferrata*, comme à *Suterratta*. De toute façon en haut il faut spiter ou brocher au moins deux amarrages, pour échelle ou corde. Il est 14 h 30, une bonne heure pour les agapes.

Arrivés au porche, le feu crépite, Dumè a trouvé du bois (*cf.* plus haut en intro). David revient bredouille. On ne comptait pas trop sur sa pêche miraculeuse ; de toute façon les agapes seront pantagruéliques : *migliacci*, pizze, gambas, *figatelli*, fromages, gâteau au citron, galettes des rois (on n'aura que des reines !), le tout bien arrosé… La grimpette au retour aidera à digérer, il est déjà plus de 16 h 30. Nono veut visiter la grotte Stèph', on reviendra. Avant de quitter les lieux, on pousse jusqu'à la statue de *Santa Catalina* pour repérer l'éventuel chemin de nos *topus* aperçus sous terre…

Retour à la nuit au local pour ranger le matos, les canyonistes nous suivront de peu.

BILAN : peut-être une dizaine de mètres de première, revenir pour la topo et équiper en fixe l'accès à la vire et à la lucarne.

Dimanche 8 janvier 2012

Canyon/Spéléo, équipement, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

Samedi 14 janvier 2012

Spéléo, visite, équipement, explo, topo, première ; *Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Benjamin A., Jean-Noël D., Noël R.

TPST : cinq heures trente

On va enfin réaliser notre projet d'équipement de cette fameuse vire d'accès aux *Salles Sup'*. On a retrouvé du câble au local, Benjamin a récupéré 3 serre-câbles, on a les spits inox, il manquera plaquettes et maillons rapides en inox, mais dans un premier temps on mettra de l'acier et de l'alu et on changera par la suite.

Départ du club vers 13 h 30 avec Benjamin, nouvel adhérent, qui vient du monde de l'escalade, qui a un peu touché à la spéléo en amateur et qui veut découvrir l'activité. Nono nous rejoindra plus tard, il n'a pas fini de faire les soldes… Arrivée au parking vers 14 heures. En s'équipant on découvre gisant sur le sol en bord de route, le corps ensanglanté d'un petit rhino. A-t-il été renversé par un véhicule ou blessé par un rapace ? On sollicitera le GCC.

Entrée dans la grotte vers 14 h 30, dépose du matériel dans la *Salle des Ébats*, puis visite jusqu'au fond de la cavité. Présence de deux rhinos en dormance au plafond avant d'arriver à la *Salle des Ébats*, rien dans la seconde partie de la cavité. Pas de présence de rongeurs. Une demi-heure après, retour au pied de la lucarne des *Salles Sup'.*

Les rataillons de corde que Noël a laissés la semaine dernière sont bien utiles. Il avait raison, coincé dans l'étroiture de la faille, on ne risque pas grand-chose, ensuite il reste un bon mètre exposé, mais avec une bonne oppo cela passe, c'est dans la tête. Mais avec le câble ce sera le top. Au départ ce sera sur AN, ensuite un spit à planter sur une coulée au milieu de l'étroiture, puis un autre spit au niveau de la lucarne et comme le câble est assez long, on terminera en haut du boyau ascendant d'accès aux *Salles Sup'* par un AN.

Pendant que JN commence à planter un spit en haut de la lucarne, Nono arrive, il a trouvé une belle paire de pompes en solde ! Il se chargera de planter le spit intermédiaire, Benjamin assurera la logistique entre les deux, aide-spiteur en quelque sorte.

La roche n'est pas terrible, d'un côté de la calcite, de l'autre du cipolin pourri… Quelques coups de marteaux plus tard, il n'y a pas la place pour le perfo… nos deux spits inox sont plantés et le câble fixé, on est plus en sécurité. Vu la gueule des vielles plaquettes, on décide de les enlever, d'autant plus que les boulons sont en inox, ils pourront servir pour les amarrages, mais en quoi sont les spits ? Mais impossible de les dévisser, il faudra revenir avec du dégrippant et une grande clé. On aplatit la plaquette en attendant. Impossible de faire un mickey pour un plein pot, la roche est vraiment pourrie, le seul emplacement potable est occupé par un vieux spit. On se décide de spiter sur le bord de la

lèvre inférieure de la lucarne, ce sera un fractio plein pot. JN se dévoue pour se suspendre pour le plantage mais en plein pot, il frôlera l'infarctus testiculaire…

Une fois planté il faut le tester, il est un peu physique malgré la boucle de corde installée pour servir de pédale mais elle est un peu courte, on la rallongera. Descente rapide, 4 m !, on en profite pour monter un sac avec le matos topo. Puis remontée de JN par la corde, plus facile que la descente.

Noël est monté dans le boyau pour superviser Benjamin qui va planter son premier spit. JN redescendra par la vire pour aller chercher l'appareil (en fait il était dans le sac !). Penser à la prendre en marche arrière, plus confortable. On va pester un peu contre l'amarrage et la boucle du câble qui se trouvent en plein milieu de l'étroiture… mais difficile de trouver un autre endroit. Remontée pour les séances photos. Premier planté raté, la roche s'est brisée, lors de l'enfoncement du cône, trop de calcite ; il faut trouver un autre endroit, la deuxième tentative sera une réussite. Il y a maintenant de quoi fixer une corde ou une échelle, 2S départ de puits et 1S fractio -1 m. Il restera à ramener un serre-câble pour fixer le câble sur AN en haut du boyau.

On part faire la topo du boyau horizontal redécouvert la dernière fois, Nono au laser et clino, Benjamin à la boussole et JN au crayon. On ajoutera 14 m à la topo. Pas d'espoir de suite, on revient au-dessus de la galerie principale, certes la trémie finale pourrait être désobée mais cela craint… On part ensuite fureter dans les *Salles Sup'*, Benjamin n'arrivera pas à franchir l'étroiture passée par Marie Pierre la semaine dernière. En scrutant le plafond, notre initié soupçonne le départ d'un boyau. Quelques pas d'escalade dans les concrétions permettent d'accéder à un conduit horizontal de section triangulaire, d'environ 50 cm de large et de 6 m de long. Il se dirige vers le boyau de l'étroiture, fermé à son extrémité. En son milieu, sur la droite, un boyau ascendant part sur 2 m et se termine sur une trémie. 8 m à ajouter à la topo.

Quelques photos dans les concrétions, vue dans haut, la grande *Salle sup'* est de belles dimensions. Il faut redescendre. JN emprunte la vire, Benjamin descend par la corde, sans problème pour passer le fractio plein pot, puis Noël déséquipe et emprunte la vire, un peu étroite pour les forts gabarits.

Sortie de nuit, il est 19 heures, on n'a pas vu le temps passer. Moment magique que de déboucher de cette grande galerie sur une mer qui gronde avec l'odeur des embruns et dans le ciel, Orion, sa ceinture et son glaive qui nous indique le sentier.

Rangement du matos au club.

Matériel utilisé :

- 5 spits et cônes inox
- 2 plaquettes (à remplacer par des inox)
- 2 maillons rapides (à remplacer par des inox)
- 8 m de câble inox 10 mm
- 3 serre-câbles (don de la *CIF*)

Pour la prochaine fois, amener

- Plaquettes et MR inox
- 1 serre-câble
- Dégrippant et clé à long manche.

Dimanche 15 janvier 2012

Canyon/Spéléo, équipement, perfectionnement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Benjamin A., Corine B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D. (l'après-midi), Océane G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marie Pierre R., Patricia et Jean S.

DE PASSAGE : Flavy G. et Carlos O.

Installation des voies « canyon » par Jean, révision des techniques d'équipement, de descente et de remontée.

Côté spéléo, Anto installe une voie aérienne avec une superbe tirée plein pot de 17 m. La C_{40} est tout juste suffisante. M.-P. y laissera une touffe de cheveux dans le descendeur !

JCL termine une voie commencée par Anto dimanche dernier. Ajout de quelques spits permettant de réaliser une vire aboutissant sur un petit plein pot d'une dizaine de mètres. La C_{40} étant trop courte, une C_{24} est raboutée, ce qui permet de réviser le passage de nœud ! Prendre une C_{50} pour la prochaine fois.

Grillades au pied de la tour ruinée (une grille est laissée sur place). Beau temps toute la journée malgré la présence d'une bise frisquette.

Samedi 21 janvier 2012

Assemblée Générale ; *La Bergerie* — Ville-di-Pietrabugno —

L'Assemblée Générale de l'association s'est déroulée sur les hauteurs de Bastia dans une agréable ambiance pastorale.

Composition du nouveau Conseil d'administration :

Noël Ricoveri (président), Valérie Deshayes (secrétaire), Philippe Christy (trésorier), Antoine Boschi (responsable matériel), Dany Fratacci (aide-responsable matériel), Corine Bonnal, Jean-Claude Del Basso

Bravo et félicitations aux nouveaux élus ! Un repas typiquement corse a joyeusement terminé la soirée.

Samedi 28 janvier 2012

Canyon/Spéléo, équipement, perfectionnement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : André B., Antoine B., Philippe C., Marie G., Stéphane P., Jean S., Silvain Y.

INVITE : JC dit Pitivier

Voilà un petit CR du 28 janvier en attendant celui de S.A. (Super Anto). Rdv vers 8 heures au local ; café, *canistrelli*, pain au chocolat, le responsable viennoiserie n'a pas pu venir, mais on a fait sans (ou avec ! !).

Petite mise au point sur le déroulé de la journée, vu les conditions météo, on ira « faire mumuse » à *A Tozza*.

Prépa du matos et hop dans les voitures. Arrivée sur le haut de la falaise : S.A. s'occupa des deux nouveaux, manip spéléo. Jean et André font un petit atelier canyon avant l'arrivée de notre militaire connu internationalement : JC, dit Pitivier.

Philip et Sté commenceront par installer la tyro. Quatre points en haut et trois points en bas avec une dév sur un des deux points de Jean, le second servira de départ d'un petit rappel pour la mise dans le vide. C'est S.A. qui a eu l'idée de la dév, rendons à César ce qui lui appartient...

Sté essaya à moult reprises de descendre sur la tyro sans la dév, mais il ne l'a pas fait, ce qui lui valut les ricanements de ses collègues - restés en bas... Après le repas - feu de bois et boissons - Sté restant concentré sur la tyro, installa la dév, avant de s'élancer contre-assuré par Philip. Jean a le film qui pourra sûrement mettre en ligne, à voir ? André s'élança à son tour, dès le début on entendit : freine Philip, freine... Puis vint le tour de Philip qui nous inventa une méthode de freinage, très peu (pas) efficace !?! Et là, Sté se vengea des ricaneries du matin. S.A toujours avec les nouveaux, super concentré comme d'hab.

Ensuite, la pluie arriva, on a tout démonté en un temps record. Brrrrrrrr. Enfin, on se retrouva au local pour tout ranger et boire un coup bien mérité. Bon, Anto complétera avant que l'on puisse le mettre dans les CR du club avec quelques photos et vidéo.

@+Sté...

Si vous avez pas tout compris, c'est normal, il fallait être avec nous.

Dimanche 29 janvier 2012

Spéléo, visite, désob' ; *Grotta Suterratta*, *Grotta Ducati* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marjorie M., Noël R., Silvain Y.

SUTERRATTA ÉPISODE 23 : DÉSOB' SUITE

TPST : quatre heures

TPAM : deux heures

Il est 9 heures, pour une fois Anto n'est pas le premier, le café déjà prêt et JCD est déjà en train de remplir la fiche de sortie. Il n'y a plus de crayons dans la boîte, c'est parti pour un petit atelier de confection. JCD remplit, JCL ferme, sous les yeux dubitatifs des nouveaux membres du club. Explication rapide de la technique, ça rassure !

Ceux qui ont fait la chouille la veille arrivent au radar, quelques embruns tournoient encore autour de leur tête , ils auront droit à une double dose de café. De multiples viennoiseries agrémentent ce petit déjeuner.

Il est déjà 10 h 30 lorsque tout le monde se retrouve à la grotte, JND qui nous rejoindra plus tard. Les deux JC sont déjà prêts, ils prennent le matériel nécessaire et partent poursuivre la désob au fond, pendant que le reste de l'équipe s'équipe pour la visite

Quatre nouveaux visiteurs pour *Suterratta*. Départ en file indienne sous la conduite de Noël, l'un des re-découvreurs. À l'arrière Antoine ne tarit pas de commentaires sur l'histoire de la découverte et sur la formation de la cavité. JN ferme la palanquée. On prend le temps de fureter dans les moindres failles. La dernière faille désobée en haut du puits laisse peu d'espoir, elle doit correspondre avec le puits. Par contre au niveau du replat intermédiaire, avant la descente de l'échelle, une faille parallèle vaudrait le coup d'être élargie.

La colonne plonge dans la faille en cours de désob' mais les places sont limitées et les postures inconfortables. Anto et Silvain ont fait demi-tour pour aller planter deux spits dans la salle d'entrée pour faire des manips de corde (en fait on remettra çà à une autre visite, l'accès au plafond n'est pas pratique). Nos JC remontent jusqu'au pied de l'échelle. Marjorie aura la lourde responsabilité de lancer la mise à feu. Quatre beaux boums et un fracas de dégringolade de cailloux. C'était un tir de confort pour élargir la zone de travail. Il faut remonter car l'odeur de poudre envahit la zone et les ppm grimpent en flèche. Et c'est l'heure de manger, il est passé 13 heures.

Les agapes ne vont pas manquer. Le ciel est clément, l'air est doux, on s'installe à l'extérieur, le feu a bien pris, mais à peine a-t-on fait sauter le premier bouchon – un bourgogne -, que les premières gouttes commencent à tomber. Il faut tout ranger rapidement à l'intérieur. La table a été refaite et est très confortable. On ne va pas mourir de faim, ni de soif… Pâtés en tous genres, *pizze*, salade de pâtes, côtes plates, *figatellu*, fromage, cake aux pommes et suprême délice – merci Marie -, une vraie mousse au chocolat, et du vrai café pour finir.

Bien repus, il faut retourner au turbin. Les JC retournent au fond de la mine, près du fond de taille, il y a encore 97 ppm, ils ne s'attarderont pas et foreront deux trous. Noël emmène Marjorie, Marie et Isabelle pour faire péter un gros caillou qui encombrent la *Salle d'Attente.* Anto, JN et Silvain descendent à Ducati pour faire péter les crayons laissés dans l'étroiture d'entrée le 20 février 2011.

Mise en place de la ligne de tir, Silvain appuie les fils sur la batterie, rien ! Ou la batterie est trop faible ou les crayons sont périmés ? Ils sont en effet restés à l'extérieur mais à l'abri. On reviendra… Anto emmène Silvain visiter la grotte, son gabarit assez mince lui permettra de se faufiler dans l'étroiture, mais la sortie sera un peu plus sportive. JN déclinera l'invitation d'Anto à retenter le passage…

Retour à la *Salle d'Attente* où l'équipe de Noël… attend le matériel pour le forage. On entend les deux boums du fond, le matos arrive et Marjorie peut finir son premier trou. Isabelle sera chargée de la mise à feu. Dans la foulée, on évacuera les morceaux, vers l'amont de la galerie.

Regroupement à l'entrée, il est 16 heures, les nuages ont envahi la crête de Teghime et la pluie est fine et froide.

NOTA : vu un Petit Rhinolophe en paroi gauche dans *Suterratta* juste avant l'étroiture du fond de la salle d'entrée. Rien dans *Ducati*.

Samedi 4 février 2012

Spéléo, visite, équipement ; *Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Benjamin A., Antoine B., Jean-Noël D., Marie G., Stephan L. G., Isabelle L., Silvain Y.

TPST : trois heures trente

À 13 heures, rendez-vous au local, au programme : finir l'équipement de la vire commencée il y a quinze jours. Remplacer les serre-câbles de 12 par du 10 (plus conformes aux règles de sécurité), amarrer le câble en fin de vire et remplacer les plaquettes acier par celles en inox que l'on a finalement retrouvées au club. Et une visite de la grotte pour Marie, Silvain et Stephan.

Préparation du matos, et départ vers 13 h 30. Manqueront à l'appel : Nono dérouté de ses bonnes intentions par d'autres projets, JCD qui devrait venir plus tard – mais qui ne viendra pas – et Isabelle, qui doit venir plus tard – et qui viendra plus tard.

Le *grégale* est plutôt frisquet sur le parking de *Santa Catalina*, température de 2°C, cela sent la neige ; on s'équipera dans le porche d'entrée. Départ de la colonne vers 14 h 30. Arrivée dans la *Salle des Ébats*, la température est plus clémente, 11°C. On laisse le matériel d'équipement et on file jusqu'au fond pour une visite complète. Un seul rhino de rencontré, juste avant d'arriver à la *Salle des Ébats* – le même qu'il y a quinze jours, nos visites ne le dérangent pas. La cavité est bien plus humide que lors de la dernière visite, des concrétions sont en activité. La température est plus élevée, 14-15°C. Au retour, Marie nous fera un cours passionnant sur les roches vertes, comment différencier ophiolites, prasinites et serpentinites.

Retour à la *Salle des Ébats* pour grimper aux *Salles Sup'*. Anto et Benjamin filent devant, amarrent le câble et équipent la corde de montée, on oubliera l'échelle. Stephan empruntera la vire tandis que Marie et Silvain monteront par la corde. Comme ils n'ont qu'une montée de 3 m à leur actif – le ressaut de la *Faille aux Chiens* dans *Cast.3*, ce sera une bonne expérience, car le fractio plein pot n'est pas évident pour des débutants.

Entre temps, Isabelle nous a rejoint et attend son tour pour la corde, tandis que JN, passé par la vire l'attend en haut pour de bons conseils. Mais la montée s'interrompt rapidement, son torse s'est défait du maillon du croll (non fermé) et lui enserre le cou. Elle parle de nausées, de malaise… mais elle parle ! Pensant n'être qu'à 50 cm du sol, elle monte sur sa pédale, défait son croll pour pouvoir poser son pied à terre et se retrouve pendue par la longe longue accrochée à sa poignée. Position bien inconfortable pour une néophyte. Elle est encore à 50 cm du sol mais n'arrive pas à mettre son pied dans la pédale pour se recroller ! JN doit redescendre pour venir à son aide. On apprend à se servir de la corde pour se hisser et se recroller et ensuite faire une conversion. Tout se termine bien et elle peut reprendre sa montée. JN suivra.

Pendant ce temps, l'équipe a eu le temps de visiter les boyaux des *Salles Sup'*. Là-haut aussi, les parois sont bien humides, bien moins de poussières en suspension. Un fort courant d'air frais balaie le boyau d'accès aux *Salles Sup'* mais en haut nulle trace de courant d'air, on ne trouvera pas encore l'accès à l'oratoire.

Redescente par la corde, les débutants s'en sortiront bien. Anto et Benjamin finiront le changement de serre-câbles et de plaquettes. Il ne restera qu'une vieille plaquette rouillée qui a résistée au WD40 et à la clé à pipe, il faudrait amener une pince à griffes. Anto déséquipera et descendra par la vire.

Sortie à l'air libre vers 18 heures, il fait nuit et toujours aussi frisquet, on retrouve nos 2°C. Rangement du matos au local et en principe, on se retrouve demain matin pour une visite aux grottes du Cap, Stéph' et *Stundarone*, *Cast.2* est définitivement abandonnée car cela sent de plus en plus la neige.

Matériel utilisé :

- 2 plaquettes inox
- 4 serre-câbles de 10 (don de la CIF)

Pour la prochaine fois, amener

- 2 maillons rapides inox
- Dégrippant et clé à griffes

Dimanche 5 février 2012

Spéléo, visite ; *Grotte Steph'* — Sisco —

ITP : Benjamin A.

Dimanche 19 février 2012

Spéléo, visite, première ; *Cast.2* — Oletta —

ITP : Valérie D., Jean-Noël D., Isabelle L., Noël R., Marie Pierre R.

INITIÉES : Leslie, Malika

TPST : cinq heures

TPAM : une heure trente

Un rendez-vous au local un peu désordonné. Certain(e)s avaient retenu 8 h 30, d'autres 9 heures… Le problème était que c'étaient ces derniers qui possédaient la clé ! Heureusement il ne pleuvait pas. Café, préparation du matériel, mise dans l'ambiance des deux initiées. On décollera vers 10 heures. Un arrêt pour le pain et direction St Florent. Encore un peu de neige sur les bas-côtés, mais Teghime se passe sans souci, mais nous avons en tête l'Aliso…

Le portail de la ferme n'est pas fermé et nous voilà devant l'Aliso. Il coule bien mais bien en dessous de son niveau de crue, largement sous les buses. On s'entasse à 7 dans le *Disco* et aucun souci pour le franchissement. À peine arrivé à la *casetta* de *Castiglione*, on croise un 4x4 de chasseurs, c'était devenu rare ces dernières années. Il nous prévient d'être prudent car il y a une chasse sur les hauteurs, au-delà du *palaghju*. En effet on entend de nombreux coups de fusil et la place de parking habituelle est occupée. On croisera peu après un chasseur porteur de trois grives à la ceinture, le sanglier est en effet fermé.

Il est plus de onze heures. On s'habille directement à la voiture sous une température clémente puis direction *Cast.2*. Un beau sentier évite les calychotomes. Une fois le matériel posé, Nono part dans une description géologique des lieux et pour mieux mettre en application ces connaissances, on emmène le groupe découvrir *Cast.1*7 puis *Cast.6*, bien perdu dans les salsepareilles.

Retour au trou à visiter, un dilemme se pose, descendre avant ou après manger ? Il est près de midi, on en a au moins pour trois à quatre heures de visite (en fait ce sera cinq…), on va donc manger avant. Préparation du feu, le bois sec ne manque pas. Par contre ce qui manquera ce sera… le nectar de *Bacchus*, une bouteille pour 7 ! Une première dans nos sorties, l'habitude étant plutôt une par spéléo… La gent féminine se sacrifiera. Le manque sera oublié par les délicieux sandwichs de Malika, kebeb bien relevés, poivrons, etc. Une cuisinière au club, il faut la chouchouter…

Bientôt 14 heures, Valérie secondée par Nono se lance dans l'équipement. Les initiées aborderont le P_8 avec un peu d'appréhension au moment de lancer dans le vide mais tout se déroulera bien. On commence par la grande salle de l'ancien réseau. On laissera sur la droite l'étroiture de la *Faille aux Chiens*, pour le retour (mais on n'aura pas le temps, ce sera encore pour une autre fois, il y de la topo à finir). Les initiées sont émerveillées par le monde souterrain, Isabelle et Marie Pierre sont enfin heureuses de la faire de la spéléo comme elles en rêvaient, fini les trous à rats… On est en effet dans la plus grande salle de Corse, plus de 70 m de long avec un plafond à 15 m et plus de 10 m de large. On a la chance de découvrir plusieurs chiroptères en léthargie, petit et grand rhino, *Euryale* et peut-être minioptère, des photos prises à distance seront adressées au *GCC*. Au total une vingtaine de spécimens. Trois euryales étaient d'ailleurs en activités lors de leur découverte en fond de faille et pour Nono, cela ressemblait bel et bien à un accouplement. À confirmer, est-ce la saison ou est-ce un peu précoce ?

Retour en bas du P_8, il est déjà 16 heures, on part vers le nouveau réseau. Malika découvrant l'étroiture a peur de faire une crise d'angoisse et décide de nous attendre en bas du puits. On part en principe pour une heure… Valérie reprend l'équipement et tout le monde passe les étroitures sans soucis, ça glisse comme une lettre à la poste, mais certains savent que le retour sera moins facile.

Visite de la galerie blanche concrétionnée, puis descente jusqu'au point bas de la cavité à -45 m, où Marie Pierre se faufilera jusqu'au site des os, mais en pestant car la progression est pénible entre les choux fleurs et les saillies des pierres. On part ensuite dans la remontée dans l'éboulis où des niches de concrétions blanches préservées émerveillent tous les visiteurs. Arrivés au point le plus haut où l'on continue habituellement vers la droite dans la galerie du mondmilch, JN part à gauche et s'aperçoit que cela continue à monter, encore des concrétions, pas mal d'instabilité dans les pierres mais ça monte encore… Avec Nono derrière, on sent l'excitation de la première. On fera au moins 20 à 30 m de développement et au moins une dizaine de mètres en dénivelé. On se dirige en fait en haut de faille vers la galerie concrétionnée. Bientôt c'est la fin du rêve, nous débouchons dans une zone terreuse avec des racines, on doit approcher de la surface. Le projet se dessine, topographier et situer cette zone par rapport à l'entrée et la surface, qui sait ? une entrée secondaire pour une traversée.

Tout le monde nous a suivi, il faut redescendre, avec précautions, malgré cela Nono manque de prendre un valdingue car une prise, que tout le monde avait saisie avant lui, a décidé de lâcher… Un secours dans cette zone serait assez coton pour sortir la civière… Une visite à la galerie du mondmilch et on redescend en fond de faille.

Plus de quatre heures que nous sommes sous terre, les organismes des initiés commencent à fatiguer d'autant plus que l'on a oublié l'eau et des sucreries… et Malika qui doit se geler en bas du P_8… on était partis pour une heure et voilà plus de deux heures et demi que l'on farfouille dans ce nouveau réseau. Il reste à remonter l'étroiture verticale de 3 m…

certaines la franchiront avec moult ahanements, apparemment plus de souffrance que de plaisir… Un témoignage, celui de Leslie : *« C'est l'épreuve physique la plus dure que j'ai jamais faite ! ».*

On se retrouve tous en bas du P_8, Malika va enfin pouvoir revoir la lumière du jour (qui a disparue car la nuit est arrivée). C'est sa première sortie et elle n'est jamais remontée sur corde. Isabelle monte en premier et JN explique à Malika la technique. C'est un peu laborieux au départ mais progressivement, par petites poussées elle arrive à monter et arrivée au replat à 3 m du fractio, elle crie qu'elle ne peut plus avancer, la poignée est bloquée… En bas on essaie de comprendre, Isabelle qui n'a plus de lumière ne voie rien ; avec Noël qui vient de remonter de la crèche, on tente de décortiquer toutes pannes possibles puis il faut se décider à aller voir. Noël monte sur corde à sa hauteur et s'aperçoit alors que le mousqueton reliant la poignée à la pédale s'est coincé dans le MAVC, c'est un mousqueton sans vis. Pour une débutante la situation était quasiment insoluble, impossible de débloquer la poignée qui est en tension ou de se hisser sur la pédale, pas de jeu. Seule solution pour un spéléo plus autonome, faire une boucle avec la corde pour confectionner une pédale plus courte, ou avoir un pantin. Noël arrivera à soulager Malika par une forte poussée sur une partie charnue de son corps, il a failli installer un balancier. Malika est restée sereine et quelques minutes après passait le fractio accueillie par Isabelle. Derrière Leslie fera une remontée sans encombre pour une novice bien fatiguée. Suite de l'équipe et JN déséquipera. Sortie à plus de 18 heures. La température est toujours clémente.

On regagne la voiture à la lueur des casques, un petit détour à *Cast.1* pour montrer le pylône aux initiées et aussi pour éviter de braquer à fond avec le 4x4 chargé, on a déjà failli se retourner une fois… Retour au local pour ranger le matériel, il est 20 h 30. Le pot de l'amitié, tout le monde est content, certains vont bien dormir ce soir et songe déjà au canapé et au film à la télé.

JND

Samedi 25 février 2012

Spéléo-canyon, équipement, entraînement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Philippe C., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M.

Une quinzaine de jours après la tempête de neige, c'est le printemps. Un magnifique soleil s'est installé, il incite à se dorer la pilule en falaise. Les trois *topis* sont très optimistes, 2 perfos, 2 trousses à spits, 260 m de corde, 30 mouskifs, 1 palan, y'a de quoi faire ! Une partie du matos est laissé dans le *Def*, mais malgré ça les sacs sont lourds. Heureusement, la marche d'approche est courte, 5 mn plus tard, le matériel est étalé au pied du fortin en ruine.

Philippe et JCD optent pour des révisions de technique canyon. Main courante rappelable puis rappel avec relai intermédiaire. JCL se lance dans l'équipement d'une voie d'initiation spéléo. 2S puis main courante au sol, AN avec sangle à frotter, 2S, 1S, 1S, 2S. Ensuite deux options, soit une descente au fond d'une faille borgne ou une vire vers 2S, avec pour finir une dèv sur AN (arbre). Une corde de 45 m est nécessaire pour arriver au sol. Tous les fractios bénéficient d'appuis pour les pieds, ce qui rend cette voie facile et tranquille.

C'est l'heure des grillades. Le feu crépite, une mini table en pierre est installée, des blocs rocheux sont posés autour, les *topis* s'incrustent... Un chaud soleil accompagne *figatellu* et côtes de porc. Il est deux bouteilles moins le quart, les manips reprennent.

Un rappel guidé en boucle est installé entre le haut du fortin et le bord de la falaise. Pendant que JCD et Philippe testent la voie nouvellement installée, JCL refait parler le perfo pour une nouvelle voie. Départ en vire depuis la tête de puits précédente, 1S, 1S, 2S, descente sur une douzaine de mètres, 1S et arrivée sur une large plateforme. La voie pourra être continuée après renouvellement du stock de spits... Cette voie est un peu plus technique et nécessite pour les débutants l'installation de sangle d'appui en tête de puits et au dernier fractio.

BILAN MATOS : 10 spits en forage de 10 ont été posés pour la première voie, 4 spits en forage de 10 + 1 spit en forage de 12 ont été posés pour la deuxième voie.

Philippe refait une dernière descente avec relais intermédiaire. Le matériel est récupéré, le comptage des mouskifs permet de s'apercevoir que l'un d'eux été oublié en haut de la falaise. Philippe renfile rapidement le baudrier et récupère l'oublié, assuré par les 2 JC.

Retour rapide au local, la journée continue par l'AG du CDS...

Samedi 25 février 2012

Assemblée Générale du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse. ; Local de Montesoro - Bastia

Article Corse Matin



Nouveau Comité Directeur :

- *Jean-Noël Dubois* - Président
- *Véronique Massa* - Vice-présidente
- *Jean-Claude Del Basso* - Secrétaire
- *Pierre Lacombe* - Trésorier
- *Jean-Claude La Milza*
- *Francis Maraval*
- *Noël Ricoveri*

Dimanche 26 février 2012

Canyon ; *Falcunaghja* — Corscia —

ITP : André B., Jean S.

http://www.youtube.com/watch?v=8Dup-Yp682Q

Samedi 3 mars 2012

Spéléo, équipement, entraînement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Silvain Y.

Il est pratiquement 9 heures, JCL est déjà au local en train de s'afférer pour éponger la fuite des tuyaux de chauffage dans le local équipement. Après un petit café on prépare le matériel et puis c'est parti, direction Patrimonio pour faire des exercices sur cordes à la falaise *A Tozza*.

Le beau temps est au rendez-vous : soleil, ciel bleu, pas un poil de vent, c'est parfait ! Arrivés sur place, le matériel est réparti entre tous les quatre puis on attaque la petite ascension jusqu'au fortin. Une fois là-haut, un peu essoufflés quand même, tout le monde s'équipe.

Pendant que JCD équipe la première voie, JCL initie Silvain et Marie au planté de spit (à ne pas confondre avec la planté de bâton, bien sûr !) à la main. Après une description précise du matériel (marteau, spit, cône, tamponnoir) et de la technique, Silvain et Marie se lancent ! Quelques ampoules plus tard et des coups de mains à Marie de la part de JCL, les spits sont plantés !

Puis Marie entame la descente qu'a équipée JCD, suivie de Silvain et JCD. JCL équipe une seconde voie et conseille les initiés. Cette première voie aura permis de faire une descente et une remontée sur un équipement avec plusieurs fractionnements et le passage d'une déviation. JCL équipe également les deux nouveaux spits plantés par Silvain et Marie, et ça tient !

Il est déjà 12 h 30 et la faim se fait sentir. Le temps s'est couvert mais le feu est allumé et les victuailles sont sorties, de quoi faire venir Jean-Noël qui vient de rejoindre le groupe. Avant de manger, Silvain et Marie prennent un petit cours de nœuds et apprennent à faire un mickey.

Rassasiés, les manip' reprennent. Marie suit l'équipe sur la descente mais se coince la main entre la corde et la paroi au départ. Elle attendra un moment que la douleur passe avant de reprendre les manip'. Les descentes et les remontées s'enchaînent avec des passages de vires installées entre temps en plus.

Avant de déséquiper, le groupe travaille la conversion. C'est l'occasion d'apprendre la technique pour certains… et d'une révision bien utile pour d'autres. Puis c'est la remontée finale. Avant de quitter le site, Jean-Noël escalade quelques mètres à mains nues pour aller récupérer la corde qu'il avait oubliée puis c'est le retour au local sur les coups de 17 h 30. La fuite des tuyaux de chauffage ne s'est pas réparée toute seule, ça coule, ça coule et une seconde est constatée. Après un visionnage des photos et des vidéos, le petit groupe se sépare au crépuscule.

Marie

Dimanche 4 mars 2012

Canyon ; *San Ghjuvani* — Olcani —

ITP : André B., Jean S.

Just a vidéo : http://youtu.be/aJSj9eOs16o

Dimanche 11 mars 2012

Spéléo, exercice-secours ; *Cast.2* — Oletta —

ITP : Dumè D., Valérie D., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Noël R., Marie Pierre R., Silvain Y.

TPST : trois heures

Dans le cadre de la mise à niveau de l'équipe du Spéléo Secours Départemental, le Comité de Spéléologie de Haute-Corse (CDS 2B) a organisé le dimanche 11 mars dernier un exercice dans un gouffre de la région d'Oletta, réunissant une dizaine de participants. Le scénario était très banal, lors d'une escalade à – 40 m sous terre, une spéléologue a fait une chute et s'est fracturé un poignet. Un de ses compagnons d'exploration a pu ressortir et prévenir l'équipe locale du Spéléo Secours Français. Une équipe d'ASV (assistance aux victimes) s'est aussitôt rendu auprès de la victime afin d'établir un bilan vital, poser une attelle et installer la victime dans un « point chaud » (sorte de tente souterraine élaborée en couvertures de survie permettant à la victime d'attendre son évacuation le plus confortablement possible sur un matelas et dans un duvet). Pendant ce temps une équipe de spéléologues formés aux techniques de secours mettaient en place les cordes et le matériel nécessaire pour l'évacuation de la civière. Un médecin a pu se déplacer au chevet de la victime et dès que le feu vert médical a été donné, celle-ci au préalable conditionnée dans la civière a pu être acheminée vers la surface d'abord par portage au milieu des concrétions puis par tyrolienne pour remonter un plan incliné de 30 m et enfin être sortie par le puits d'entrée de 10 m par un système de balancier. Une heure après son installation dans la civière la victime a revu le jour pour être évacuée vers le Centre Hospitalier… (mais ce n'était qu'un exercice). Le CDS 2B et la Commission secours remercie l'ensemble des participants. D'autres mises en situation auront lieu courant 2012 afin de s'aguerrir et de parfaire… l'équipe secours départementale.

JND

corse-matin
Dimanche 1er avril 2012 21

OLETTA

Exercice dans le gouffre pour l'équipe spéléo

Dans le cadre de la mise à niveau de l'équipe du Spéléo secours départemental, le Comité de spéléologie de Haute-Corse (CDS 2B) a organisé dernièrement un exercice dans un gouffre de la région d'Oletta, réunissant une dizaine de participants.

Le scénario était très banal : lors d'une escalade à – 40 m sous terre, une spéléologue a fait une chute et s'est fracturée un poignet. Un de ses compagnons d'exploration a pu ressortir et prévenir l'équipe locale du Spéléo Secours Français. Une équipe d'ASV (assistance aux victimes) s'est aussitôt rendue auprès de la victime afin d'établir un bilan vital, poser une attelle et installer la victime dans un « point chaud ». Ce point chaud est une sorte de tente souterraine élaborée en couvertures de survie permettant à la victime d'attendre son évacuation le plus confortablement possible sur un matelas et dans un duvet.

Pendant ce temps une équipe de spéléologues formés aux techniques de secours mettait en place les cordes et le matériel nécessaire pour l'évacuation de la civière.



Dans ce scénario il fallait extraire un spéléologue victime d'une chute à 40 m sous terre.
(Photo Louis Vignaroli)

Un médecin aux côtés de la victime

Un médecin a pu se déplacer au chevet de la victime et dès que le feu vert médical a été donné, celle-ci au préalable conditionnée dans la civière a pu être acheminée vers la surface d'abord par portage au milieu des concrétions puis par tyrolienne pour remonter un plan incliné de 30 m et enfin être sortie par le puits d'entrée de 10 m par un système de balancier. Une heure après son installation dans la civière la victime a revu le jour pour être évacuée vers le centre hospitalier… mais bien évidemment ce n'était qu'un exercice.

Le CDS 2B et la Commission secours tiennent à remercier l'ensemble des participants. D'autres mises en situation auront lieu courant 2012 afin de s'aguerrir et de parfaire cette équipe de secours départementale qui doit se tenir prête à intervenir à tout moment.

Dimanche 18 mars 2012

Spéléo, désob', topo, visite ; *Cast.17* et *Cast.2* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Dumè D., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R., Silvain Y.

GENT CANINE : Mouskif

TPST : trois heures quinze

C'est la grande affluence au local en ce dimanche printanier ! Le soleil pointe le bout de son nez et les *topis* (canyonistes et spéléos) aussi.

Du point de vue spéléo le programme de la journée consiste d'une part à poursuivre la désobstruction de *Cast.17*, et d'autre part à descendre dans *Cast.2* pour effectuer la topo du nouveau réseau découvert le 19 février dernier. Chacun a évidemment l'espoir secret de réussir enfin à faire la jonction entre les deux cavités. Le temps de préparer le matériel et d'avaler un café et c'est le départ pour Oletta.

Il est environ 10 h 30 quand l'équipe arrive sur le site par la piste impeccablement nettoyée par Dumè et Noël une semaine auparavant. Dumè et Jean-Claude L. rejoignent directement *Cast.17* avec le matériel de désobstruction pendant que le reste de la troupe s'équipe pour descendre dans *Cast.2*. Avant de se séparer les deux groupes s'accordent pour que l'équipe désob effectue un tir sur les coups de midi pour signaler à l'équipe qui est sous terre que l'apéro est servi, et accessoirement pour tenter une jonction sonore entre *Cast.17* et *Cast.2*.

En bas du puits d'entrée de *Cast.2*, le petit groupe laisse la grande salle pour partir directement vers le nouveau réseau. Jean-Claude D. passe en tête pour équiper l'étroiture qui marque le début de cette partie de la grotte, et qui semble-t-il laisse un souvenir impérissable à certains. Tout le monde passe la difficulté sans encombre et le groupe poursuit sa progression jusqu'au point bas de la cavité avant de remonter dans les éboulis. Jean-Noël atteint le premier la galerie du mondmilch aux alentours de 11 h 55 avant d'être rejoint petit à petit par le reste de la troupe. Tandis que Marie Pierre ne s'arrête plus et se lance dans l'exploration de la galerie qui démarre au fond de la salle, le reste de l'équipe marque une pause et tend l'oreille en attendant le rendez-vous sonore avec la surface. Aux environs de 12 h 15 des bruits très distincts de burin puis de perfo se font entendre au-dessus des têtes et tout le monde s'attend presque à voir apparaître la lumière du jour. À défaut de lumière on apercevra deux chauves-souris au plafond de la galerie. Le tir se fait attendre (et la faim se fait sentir !) et Marie, Jean-Noël et Silvain commencent à rebrousser chemin pour aller effectuer la topo du nouveau réseau qui démarre sur la gauche peu avant l'entrée de la salle du mondmilch. Une trentaine de mètres de développement seront ainsi ajoutés à la cartographie de la grotte.

Le reste du groupe se résigne à remonter vers la surface après avoir attendu en vain le tir. Le passage de l'étroiture tant redoutée est, comme toujours, plus difficile à la remontée qu'à la descente mais tout le monde s'en sort sans grande difficulté. Sur les coups de 14 h 15 toute l'équipe a rejoint la surface, juste à temps pour retrouver autour du feu Jean-Claude L. et Dumè, qui ont entre-temps été rejoints par Noël et Mousquif.

Après s'être rassasié de profusion de grillades (arrosées comme il se doit) tout le groupe reprend le chemin de *Cast.17* pour poursuivre la désobstruction. On se relaie tour à tour au fond du trou pour taper, percer, évacuer les pierres pendant qu'en surface on observe, on commente… bref, on digère tranquillement. Un nouveau tir sera effectué pour élargir le trou mais il faudra se résigner à attendre encore pour rejoindre *Cast.2*. Après avoir confisqué massette et burin à Noël qui ne veut plus sortir du trou l'équipe reprend le chemin des voitures pour un retour au local à la tombée de la nuit.

Silvain

Dimanche 18 mars 2012

Canyon ; *U Stollu* — Sorio —

ITP : André B., Jean S.

De l'eau, beaucoup d'eau ! Des amarrages dans l'actif, des mains courantes improvisées par nécessité ! La fonte des neiges, qui couvre encore les sommets du *Nebbiu*, nous a offert un super débit dans ce petit canyon. L'hiver et maintenant le printemps sont vraiment les meilleures saisons pour s'éclater en canyon.

Jean

Dimanche 25 mars 2012

Spéléo et VTT, prospection, première ; Crêtes de Teghime — Barbaggio, Poggio d'Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Dumè D., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marjorie M., Véronique M., Silvain Y.

INVITEE : Cécile

Photos

Tracé du parcours

« Sur les crêtes au-dessus de Furiani, vers le col de Teghime*, un replat herbeux, et, peut-être caché par la végétation, une zone entourée d'une clôture. Au milieu de celle-ci, un trou profond, profond, profond ... »* Cette indication avait été recueillie par les 2 JC lors d'une discussion avec un petit vieux de Furiani.

« Sur les crêtes au sud du col de Teghime *se trouve un trou où les cailloux tombent, tombent, tombent ... »* Celle-ci nous avait été donnée par un petit vieux de Poggio d'Oletta, père d'une célèbre chanteuse corse, lors de l'épisode 3 de *Suterratta*.

Quelques mois plus tard, profitant d'une météo favorable, c'est-à-dire soleil mais pas chaleur, une équipe motivée se constitue. Il y a même trois farfelus, JND, JCD et JCL, qui ont apporté une monture inhabituelle pour faire de la prospection spéléo, leurs VTT !

Départ à 9 h 30 depuis le petit parking en contrebas du col. C'est le début, les vététistes prennent de l'avance. Quelques lacets et rapaillons plus tard, ceux-ci tombent vestes et polaires, c'est dur la reprise du pédalage (du moins pour les 2 JC) ! Les marcheurs, profitant d'un raccourci, arrivent sur la crête avant les pédaleurs.

À partir de là, la piste devient plus clémente. Sur le parcours nous ne manquerons pas de faire une petite visite de courtoisie au fameux *Aven de Teghime*, gigantesque doline de 3 m de diamètre et 3 m de profondeur, qu'on se promet de désobstruer depuis quelques années... Plus loin, sur un petit col herbeux, quelques chevaux paissent paisiblement, jouissant d'une magnifique vue panoramique sur le Nebbio.

Nous continuons la piste vers le sud, farfouillant de temps en temps quelques zones ressemblant aux indications fournies, mais rien. Isabelle fera demi-tour sous le *Monte A Torra* pour rejoindre et guider Marjorie, qui devrait nous rejoindre après son service. Le reste de l'équipe poursuit jusqu'à vue du col de *Menta*. Véronique et JCL font demi-tour pour s'occuper du feu, les autres poursuivront jusqu'à la zone de captage d'une source située sur le col.

Le coin pique-nique n'est pas choisi au hasard, il s'agit d'un affleurement de cipolin qui pourrait être propice à quelques cavités... Un coin barbecue est rapidement constitué en bordure d'une prairie herbeuse, contre une barrière calcaire. Le bois mort ne manque pas, feu ! Celui-ci ne tarde pas à crépiter, les grillades se succèdent et les bouchons sautent. Un *Vieux Pané* cuit à la braise façon *Rustique* termine les agapes. Le dessert est pour après...

Pendant que Véronique et JND entament leurs siestes, le reste de l'équipe s'éparpillent sur l'affleurement calcaire pour prospecter. Dumè et JCL enlèvent quelques cailloux dans une faille non loin du pique-nique, mais bof ! Du côté de Marie, Cécile, Silvain et JCD c'est plus intéressant, une première cavité est découverte. 1 m de haut, 80 cm de large et 3 m de profondeur. Au fond ça queute. Au-dessus, deux petits départs borgnes. La deuxième cavité est plus intéressante, une faille horizontale d'environ 3 m de large et... 20 cm de haut ! Un léger courant d'air donne un peu d'espoir. Un coup d'éclairage permet de voir la suite sur 3 m, puis la pente s'incurve vers le bas et ensuite ? ? Un piochon est appelé en renfort, JCD et Silvain sortent quelques cailloux mais il faudra revenir un peu mieux outillés.

Pendant ce temps, Dumè prospecte et trouve la troisième cavité sur une prairie. Un trou circulaire d'environ 30 cm de diamètre, les cailloux tombent sur quelques mètres. Le bord est nettoyé, ça devient pénétrable. La lampe éclaire verticalement sur 4 ou 5 m. JCD s'y engage, descend et s'arrête 3 m plus bas. Le fond est encore à 2 m, mais le puits s'élargit et il n'est pas sûr de pouvoir remonter. Il faudra y revenir avec une corde.

Satisfaits de nos découvertes, nous prenons le chemin inverse pour revenir à la civilisation. C'est maintenant beaucoup plus facile pour les vététistes ! Afin de préparer un éventuel retour en 4x4, nous revenons par d'autres pistes. Les vététistes prennent celle qui débute au nord-est de la côte 732, les marcheurs celle à l'est de la borne 715. Malheureusement, elles sont fermées soit par des blocs rocheux, soit par des barrières. Il resterait la solution par la piste de Poggio d'Oletta... Les véhicules sont atteints vers 16 heures, Isabelle nous y attend mais point de Marjorie qui est déjà rentrée.

Retour au local, puis au bercail.

JCL

Dimanche 1er avril 2012

Canyon ; Le *Bucatoghju* — San Nicolao —

Premier canyon de l'année 2012 pour Dany et Patricia. De l'eau, de l'eau...

Jean

Dimanche 1er avril 2012

Spéléo, prospection, désobstruction, topographie, première ; Crêtes de Teghime — Poggio d'Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Silvain Y.

TPST : une heure

Un rendez-vous au local à 9 h 30, hum, signe d'un coucher tardif la veille, ou tôt le matin... Quelques cafés plus tard et un kit rempli de matos, et nous voilà partis pour explorer le trou découvert une semaine plus tôt.

Nous voilà au départ de la piste où vent et brouillard nous accueillent, l'ambiance n'est plus la même. Ce n'était pas prévu pour certains, heureusement la garde-robe de JCL pallie à l'absence de vêtements chauds. Une heure plus tard nous voilà au bord du trou. Un promeneur passe non loin, discussion, c'est un ancien spéléo en balade dominicale. Il est bien sûr invité à venir nous rendre visite au local.

JCL ne tarde pas à s'engager sous terre, suivi rapidement par JCD. Après l'entrée étroite le puits s'élargit et une désescalade permet d'atteindre un plan incliné 5 m plus bas. Celui-ci mène à une petite salle. D'un côté, la faille continue par des blocs infranchissables. De l'autre, un puits remontant sur 4 m arrive sous une trémie. Un morceau de fémur (de vache ?) est coincé dans cette trémie, signe d'une ancienne jonction avec la surface. En bas du plan incliné, une chatière permet d'atteindre le haut d'une faille d'environ 3 m. Au fond ça pince, fin de la cavité à une douzaine de mètres de profondeur. La topo est réalisée à l'envers, en remontant.

Retour à l'air libre et frais. Le vent souffle fort, le brouillard file par-dessus le petit col. Marie et Silvain sont allés faire un peu de désob sur l'autre trou découvert la semaine précédente dans du gneiss. Ils ne sont pas loin, en moins de 100 m le monde change, nous passons la crête, le vent cesse et le soleil nous accueille. Nous ferons les grillades de ce côté ! Les pierres plates ne manquent pas, un barbecue est rapidement monté, le bois ramassé et le feu allumé. Tourte, saucisses et côtes sont grillées, mangées et appréciées. Comme la semaine précédente, un *Vieux Pané* cuit à la braise façon *Rustique* clôt le repas. Il est pile trois bouteilles, le café est pris et c'est reparti !

L'après-midi est consacrée à la prospection d'une écaille calcaire bien visible depuis *Google Earth* à l'est de la piste. JND y découvre une faille étroite d'une dizaine de mètres de long. Un nouveau chantier démarre, quelques centaines de kilos de cailloux sont enlevés. On devine une suite, les cailloux tombent sur quelques mètres mais des moyens plus efficaces sont nécessaires pour continuer.

Nous décidons de revenir aux véhicules. Une dernière indication fournie la semaine précédente par un promeneur reste à vérifier. Nous quittons la piste et remontons directement sur la crête au nord d'un ancien pylône. Marie trouve le trou indiqué sur le petit col qui suit, une ouverture de 0,80 m par 0,50 m. JCL s'y engouffre et s'arrête 2 m plus bas sur un cône terreux. Là aussi, des séances de déblaiement pourraient être envisagées… Nous continuons en éventail sur la crête, furetant de-ci de-là, mais rien d'intéressant hormis les belles vues sur les plaines du *Nebbio* à l'ouest et Orientale… à l'est. Retour aux véhicules en passant là aussi par une petite écaille calcaire, puis descente vers le local.

JCL

Dimanche 8 avril 2012

Canyon, Chuuuuut !

ITP : André B., Dany F., Patricia et Jean S.

Encore une belle journée canyon.

Jean

Dimanche 8 et Lundi 9 avril 2012

Spéléo, visite, explo, première ; *Gouffre A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Marie G., Silvain Y. (les deux jours), Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Véronique M. (à partir du dimanche après-midi), Noël R., Isabelle (à partir du lundi midi)

INVITE, CDS 73 : Samuel G. (Spéléo Club de Savoie, CDS 73), à partir du lundi midi

Photos

DIMANCHE

TPST : entre trois et quatre heures

Déjà huit ans que nous n'étions pas montés faire une *merendella* spéléologique à Ghisoni ! Le dernier séjour remonte au long weekend du 9 au 12 avril 2004. Il faut dire qu'entre-temps la météo ne s'y prêtait pas. Nous voilà donc au local, JCL, Anto puis Marie et Silvain. Chargement du matos et c'est parti pour un arrêt café à Borgo. Le journal nous donne quelques renseignements complémentaires sur le malheureux canyoniste espagnol qui a péri suite à une erreur de manip de corde dans la C50 de *Piscia di Gallu*. Dans nos activités, même les plus expérimentés doivent rester vigilants en permanence.

Silvain et Marie laissent leur véhicule en bas de la piste, Anto se dévoue pour monter à l'arrière du *Def*. La piste ne s'est pas trop détériorée, nous n'avons que quelques blocs rocheux à dégager. La *casetta* non plus n'a pas subi de dommage, juste une casserole jetée à terre par les rongeurs. Le cahier ne fait état d'aucune visite depuis l'automne dernier, les châtaignes n'intéressent plus leurs propriétaires ?

Tandis qu'Anto s'occupe de la *casetta*, Marie, Silvain et JCL se chargent de la remise en état de l'alimentation en eau. Comme d'habitude, la prise d'eau a été emportée par une crue. La crépine est abimée mais encore opérationnelle, il faudra la remplacer la prochaine fois. Une grosse branche est également tombée sur le tuyau au niveau du ravin Mouskif. Réparation du tuyau et quelques minutes plus tard, Anto nous crie que l'eau est de nouveau courante à la *casetta*. La bonde de l'évier est remplacée et celui-ci est calé à l'horizontal, il est temps de passer à table. Au menu, côtes et *pancetta* grillées, *Rustique* à la braise, accompagnés d'une seule bouteille !

Il est déjà 16 heures lorsque nous décidons de rendre une petite visite au trou. Le parking est nettoyé, le banc des papis remis en état. Nous pouvons nous changer sans risquer de se planter une épine de bogue de châtaigne dans les fesses. Anto s'engage dans le trou, Marie se repose, Silvain et JCL prospectent sur le lapiaz en passant par Ghisoni 4, 2 et 3. Retour au trou, JCL s'intercale entre Marie et Silvain. Jonction rapide avec Anto qui vient de terminer depuis à peine 5 mn l'équipement jusqu'au musée. JCL prend le relais et équipe jusqu'au fond en passant par les puits du toboggan. La remontée sera rapide puisque nous laissons le trou équipé pour le lendemain.

Boom ! La nuit vient de tomber. JCL sort du gouffre, suivi de Marie, Silvain et Anto. Descente aux frontales et acéto jusqu'au parking puis retrouvailles joyeuses avec Véronique, JND et JCD à la *casetta*. JND nous a mijoté un bon pot au feu qui nous permettra de reprendre des forces pour le lendemain. Il est presque 1 heure lorsque s'entendent les premiers ronflements.

JCL

LUNDI

TPST : entre cinq et six heures

8 h 30, réveil en fanfare, quelqu'un aurait frappé à la porte...

Le petit déjeuner et les préparatifs s'étirent tranquillement. Il n'est pas loin de midi lorsque Anto et JCL entame leur descente avec de quoi équiper le P_{51} en passant par la nouvelle vire. Le reste de l'équipe reprendra le même itinéraire que la veille. Anto continue l'équipement depuis le musée et équipe la vire. Il s'aperçoit au milieu de celle-ci qu'une écaille calcaire d'une centaine de kilos bouge. JCL la dépasse, finit de la décoller et la fait tomber dans le vide. Un fracas étourdissant accompagne la chute des blocs depuis les 30 m de hauteur. L'autre équipe, qui est au niveau du toboggan dans le réseau parallèle, a la sensation que le plafond va leur tomber dessus !

JCL prend le relais au bout de la vire. Le but est de descendre verticalement en bout de faille dans l'espoir d'une suite. JCL passe sous la lucarne visitée la dernière fois, plante un *spit* intermédiaire, continue à descendre et tout à coup apparaît une lucarne. Un petit pendule permet d'en atteindre la margelle. Le plafond est joliment concrétionné et un mètre plus loin un puits continue sur une dizaine de mètres. Un *spit* est ajouté le plus haut possible, JCL entame la descente de ce puits inconnu. Celui-ci est presque circulaire, environ 1 m x 0,80 m. Arrivée sur une margelle qui donne encore sur une petite lucarne. Derrière, un ressaut d'environ 3 m, puis fin sur un fond argileux et sableux, ressemblant à celui que l'on trouve au fond du gouffre. Une chatière continue sur environ un mètre, mais elle pince rapidement.

JCL prend le chemin inverse, quitte la lucarne en se lançant dans le P_{51}, non sans une petite appréhension due au frottement de la corde au-dessus de la lucarne... La descente de ce puits par le nouvel équipement est magnifique. Le puits est plus large et la tirée plus longue.

Anto rejoint JCL, ils iront faire un petit coucou à ceux qui sont encore en bas du puits du toboggan, il manque une corde d'une quinzaine de mètres pour pouvoir les y rejoindre. Il est temps de remonter, Anto part en premier, regrettant d'avoir oublié son *Pantin*. JCL s'occupe du déséquipement.

La jonction avec l'autre équipe se fait bien sûr au *Musée*. JCD attend tranquillement Véronique en haut du P_{30}, poussée par Samuel, un spéléo du SCS, qui avait précédemment contacté JND. JCD entame la remontée, Anto fera un aller-retour jusqu'à la *Lucarne* pour un transfert de matériel. Véronique sera ensuite encadrée par JCL et Anto jusqu'à la sortie. JND s'est occupé du déséquipement jusqu'au musée, Silvain fait son premier déséquipement jusqu'à la sortie, non sans avoir malencontreusement fait tomber la clef de 13 dans le puits d'entrée. Anto, spécialiste en livraison rapide, fera encore un aller-retour pour livrer une autre clef !

Isa et Nono nous attendaient à la sortie du trou depuis un bon moment déjà. Par nostalgie, celui-ci fait un peu d'écobuage autour de l'entrée. Ils n'attendent pas la sortie de tout le monde et redescendent allumer les feux pour le repas du soir.

C'est aux alentours de 20 heures que tout le monde se retrouve autour de la table à la *casetta*. Grillades, pot au feu, fromages et, Pâques oblige, chocolats, sont engloutis avidement, le tout accompagné de ce qu'il faut de liquides pour se réhydrater et récupérer des sels minéraux.

Répartis dans le *Disco* et le *Def*, la descente se fera dans une nuit noire mais sous un ciel magnifiquement étoilé. Retour tardif sur Bastia, le matériel est jeté au local, on rangera plus tard ...

JCL

Dimanche 15 avril 2012

Spéléo, perfectionnement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Jean-Claude D. B., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marie Pierre R., Silvain Y.

Photos

« Et si on faisait un peu d'entraînement en falaise ? », petite phrase qui fait tilt lors de la réunion du jeudi et c'est ainsi qu'une poignée de *topis* se retrouvent au local en ce dimanche de printemps qui démarre sous un radieux soleil. Petit café, préparation du matos et c'est parti pour Patrimonio.

Une fois sur place, les deux JC se chargent de l'équipement des voies. Le vent s'est maintenant invité et souffle de plus en plus fort, heureusement le soleil résiste. La matinée est consacrée à plusieurs descentes et remontées sur les voies d'initiation, ponctuées de conversions descente/montée et montée/descente, avec réalisation des demi-clefs et clés d'arrêt. Midi arrive rapidement, le feu est allumé, il n'est pas nécessaire de souffler sur les braises, le vent est là pour faire le boulot. Le coin pique-nique est installé au soleil, abrité du vent par un olivier.

Le vent se calme enfin dans l'après-midi et celui-ci est principalement consacré à la descente et remontée de la grande voie côté route. Celle-ci permet également d'apprendre à ne pas envoyer des parpaings sur ses camarades ! Le *Pantin* est testé et... approuvé par les futures participantes au camp spéléo dans le Lot !

JCD déséquipe les voies d'initiation et Silvain s'occupe de la grande voie. Retour au local pour ranger le matos et visionner les photos.

JCL

Samedi 21 avril 2012

Assemblée Générale de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse ; Local de Montesoro — Bastia —

Photos

En cette nouvelle année olympique s'est tenue l'Assemblée Générale élective de la LISC.
Devant une foule innombrable et attentive, le président sortant a fait le bilan de l'année passée et le trésorier a étalé les multiples comptes bancaires débordants de richesses. C'est ainsi que sous des applaudissements nourris le quitus leur a été donné.

Place ensuite aux projets et au Plan Régional de Développement. Les débats s'engagent, les idées fusent de toutes parts, que c'est beau ! Le sac à dos bien rempli de projets, le prochain Comité Directeur pourra ainsi commencer à démaquiser le chemin de la nouvelle olympiade.

C'est maintenant le moment décisif des élections. L'atmosphère est tendue, les nombreux prétendants se guettent du coin de l'œil, il est vrai que les places sont très convoitées. Les moustiques profitent de ces moments d'inattention

pour commencer l'apéro avec leur breuvage favori. Au bout d'une terrible bataille électorale, les sept élus sortent des urnes. Cris de joie d'un côté, terrible déception de l'autre, il en va ainsi de toutes les élections de la LISC.

Mais ce n'est pas fini, il faut à présent élire le nouveau président. Là encore les discussions sont âpres, chacun rêvant et postulant au poste suprême. Au bout d'un interminable conciliabule, la fumée blanche sort enfin de la pièce, des cris fusent « habemus papam, HABEMUS PAPAM ! ». Les forces de l'ordre sont prêtes à intervenir, la foule en délire attend le nom du chef suprême, prête à la génuflexion.

Bon, nous reprenons le contrôle de la situation, l'individu ayant écrit le texte ci-dessus est maitrisé, la piqûre est faite et nous l'avons équipé de la belle combinaison spéléo blanche, celle dont les manches s'attachent. Nous sommes désolé de ce désagrément.

Voici la composition de nouveau Comité Directeur de la LISC pour l'olympiade 2012-2016 :

- *Francis Maraval* : Président
- *Jean-Claude La Milza* : Président-adjoint
- *Jean-Claude Del Basso* : Secrétaire
- *Antoine Boschi* : Trésorier
- *Corine Bonnal* : Membre du CD
- *Philippe Christy.* : Membre du CD
- *Jean-Noël Dubois :* Membre du CD

Dimanche 22 avril 2012

Canyon, initiation ; La *Richjusa* — Bocognano —

ITP : André B., Dany F., Jean et Patricia S.

INITIE : David

Canyon de la *Richjusa* - Ambiance ! Pas forcément nécessaire de se rendre sur le continent pour pratiquer des canyons en eau ! La preuve : vidéo

Vivement les « camps » canyons du grand sud !

Jean

Dimanche 29 avril 2012

Spéléo, préparation au camp ; *Cast.1* — Oletta — et désob' ; *Cast.17* — Oletta —

ITP : Dumè D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Marie Pierre R.

Photos

TPST : quatre heures

Lors de la réunion de jeudi soir, deux projets spéléos se montent : le camp Lot 2012 approche et nos jeunes débutantes ont besoin de manger un peu de corde, on avait pensé à Morosaglia mais *Cast.1* est plus proche et Isabelle et Marie Pierre ne connaissent pas le grand réseau (trois puits au programme et si on faisait la traversée ?) ; de leur côté Dumè et JCL ont une envie folle de continuer à creuser dans *Cast.17*.

RDV au local à 8 h 30, JCD manque à l'appel, la tête un peu dans le guidon, il a envoyé un avis d'abandon par SMS à JCL. Le programme sera modifié : ou la météo est aussi mauvaise qu'à Bastia et on file tous dans *Cast.1* pour la traversée, ou nos désobeurs fous peuvent aller creuser et JN se retrouvera seul avec la palanquée de demoiselles, difficile alors d'équiper les deux entrées.

Départ vers 10 h 30, après avoir préparé le matos et les crayons. Une fois passé Teghime dans une vraie purée de pois, le ciel s'éclaircit et l'arrivée au pylône se fera sous un ciel clément, voire agréable. JCL et Dumè obliquent vers *Cast.17*, on se retrouvera vers 13 h 30 pour les grillades.

11 h 15, JN part équiper le *Grand Réseau* tandis que l'équipe féminine se gère seul, équipement perso puis descente. *No problem !* Regroupement sur le *Plateau à Escargots* où l'on aperçoit la lumière du jour au niveau de l'entrée 2. Descente au fond de la cavité à -43 m et remontée un peu physique. Un détour par la *Salle des Marches* pour jeter un coup d'œil au *Trésor de Cast.1*. Tout est en place.

13 heures, début de la remontée. Marie Pierre suivie de Véronique et Isabelle. JN fermera la marche, on laisse l'équipement en place au cas où nos désobeurs auraient l'envie de faire le trou. 14 h 15, tout le monde est dehors. Aucun souci de progression (M.-P. s'est un peu emmêlée dans les dèv'), les perfectionnements ont portés leurs fruits. On devrait être prêt pour les petits trous du Lot.

Malgré le bois un peu humide on arrive à faire partir le feu, ce qui fera arriver nos désobeurs, à moins que ce ne soit le bruit du premier bouchon qui saute, un Chinon 2010. On passera deux heures à table (avec une nappe, s'il vous plaît !), grillades et bonnes bouteilles (Bordeaux, Touraine et Béarn).

Vers 16 heures, nos désobeurs repartent au turbin. Il faut donc déséquiper le trou, aucune motivation chez la gent féminine, qui revendique pour une fois les obligations ancillaires, ranger la table, etc. JN repart seul sous terre pour une petite heure, sans aller au fond, simplement en haut du dernier P_9, le sac était accroché à la corde. Sortie vers 17 h 15, les premières gouttes de pluie sont là et les filles sont au chaud dans le *Disco*°, la table est rangée !

Rangement du matos, défaire les nœuds et lover les cordes, tout le monde s'y met. On file ensuite rendre visite aux désobeurs qui disparaissent maintenant dans une excavation de plus de trois mètres de profondeur. Au fond, une faille avec de la terre où le piochon s'enfonce. Il est l'heure de plier bagages mais on reviendra peut-être mardi, le jour de la Fête du Travail (ils sont fous ces spéléos…).

Toujours des nuages sur Teghime, à 19 heures le matos est rangé au local.

JND

Dumè et JC continuent la désob de *Cast.17*. Le but est de poursuivre l'élargissement du puits de façon à pouvoir creuser plus confortablement le fond. Trois séances de 4, 3, et encore 3 crayons sont effectuées. Elles sont globalement efficaces et de nombreux seaux remplis de cailloux sont extraits du trou.

Retour l'après-midi, il reste suffisamment de batterie pour installer 3 crayons. Quelques blocs sont encore extraits, le fond du trou est maintenant plus large, les prochaines séances pourront être consacrées à creuser le fond.

JCL

Jeudi 3 mai 2012

Canyon, perfectionnement ; *Cipetto* — Volpajola —

ITP : André B., Jean S.

Un peu d'eau et quelques techniques mises en application.

Film en cours de réalisation

Jean

Lundi 7 mai 2012

Canyon, perfectionnement ; *Petra Leccia* — Castirla —

ITP : André B., Jean S.

Vidéo

Belle journée canyon et gros débit.

La *Ruda* et le *Falcunaghja* étaient blindés d'eau. Nos cordes ne nous permettaient pas de pratiquer le *Falcunaghja*, nous nous sommes dirigés vers la *Petra Leccia*.

Jean

Dimanche 6 au dimanche 13 mai 2012

Camp spéléo ; Lot

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Marie Pierre R.

Le Lot figure parmi les destinations classiques des spéléologues. Les cavités ne manquent pas et leur accès est relativement aisé. Le camp 2012 est organisé par l'association bastiaise *I Topi Pinnuti*, avec les aides du Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse (CDS2B) et de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse (LISC).

Au programme :

Le Cuzoul de Sénaillac pour la mise en bouche. Suivront, les igues de Diane/Drapeau, de Goudou, de Planagrèze, de Géniez, et pour finir de Viazac, de quoi rassasier les spéléos corses avides de grands volumes, de grands puits et de belles concrétions.

Un compte-rendu est consultable sur le site : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Lot%202012.pdf

Vendredi 18 mai 2012

Spéléo, visite ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

ITP : Jean-Noël D., Marie G., Véronique M., Silvain Y.

Photos

Silvain est de retour en Corse pour ce grand weekend de quatre jours, avec l'envie de faire un peu de spéléo, pour oublier les couloirs du métro parisien. Vu les tendinites séquellaires du camp Lot, l'organisateur de la sortie propose une petite grotte horizontale…

Ce sera une sortie à classer dans la rubrique « Visite des grottes oubliées ». Le choix se porte sur la grotte de Cortè située, non pas sur la commune de Corte – comme il a fallu le préciser à plusieurs reprises -, mais sur Pietracorbara. Pas très éloignée de Bastia et qui devrait être atteinte avec une petite demi-heure de marche sans difficultés, la sortie n'étant prévue que pour l'après-midi. Cette grotte a reçu peu de visites de la part des *topis*. Visitée par le club pour la première fois en mars 2000[18], puis en juin 2000 pour la topo et en novembre 2002[19] pour les photos, on craignait un peu que l'accès final dans le maquis soit des plus difficiles.

RDV au club à 14 heures pour récupérer Marie et Silvain, équipement *light*, deux casques, et arrêt à Miomo pour prendre Véronique. On sera au départ à l'église St Clément vers 15 h 15. Emprunter le passage qui longe le cimetière et franchir le portillon (ce ne semble pas être une propriété privée), continuer jusqu'à la rivière, le gué est un peu acrobatique. Suivre un beau sentier sous les chênes sur 300 m environ et tourner à droite vers une châtaigneraie (espace bien dégagé) au niveau d'une ruine. Suivre plein sud à travers les châtaigniers et les fougères jusqu'au ruisseau. Suivre ce ruisseau sur sa rive gauche jusqu'à ce que le sentier le traverse (sur l'autre rive, il rejoint une belle piste continuant vers le sud). Avant de traverser, tourner à droite vers l'ouest au niveau d'un escarpement rocheux que l'on contourne vers la droite. On retrouve une sente bien tracée qui monte dans le maquis. Là le GPS a été bien utile, car l'ancien accès des années 2000 a disparu, englobé dans le maquis. Continuer sur cette sente sur environ dix minutes jusqu'à la côte 155. Le GPS indique alors « destination à 8 m ».

On commence alors à explorer les alentours et en deux minutes, Silvain a trouvé l'entrée à droite en contrebas du sentier. Bien enfouie dans la végétation et les arbustes, rien n'a changé depuis 2002. Habillage, photos de groupe à l'entrée et c'est parti pour une visite *in extenso* d'une bonne heure. Descente du plan incliné, découverte de perles de cavernes en dessous du concrétionnement à l'entrée. Une dizaine de petits rhinos au plafond. On atteint rapidement le fond de la galerie et Silvain et Marie pensent que c'est fini, ils ont raté l'étroiture à gauche qui donne dans le boyau. Marie passe en première suivie de Silvain puis JN. Véronique souffrant encore de son élongation intercostale préfère rester sagement dans la galerie. Étroiture bien serrée mais sans difficulté, passage au-dessus des gours qui scintillent, en photos macro les détails ressortent bien, les concrétions en aiguilles sur les parois rappellent des fonds marins.

Fin de la progression sur le bloc rocheux, on sait que 3 m plus loin cela queute. Retour dans la galerie, les rhinos sont en vol, visite de la galerie annexe à gauche de l'entrée et sortie au soleil. Nos géologues sont heureux d'avoir découvert cette petite cavité. On hésite encore un peu sur son origine, s'ouvrant dans des terrains schisteux, on trouve des formations de calcschistes et de cipolin à l'intérieur, des concrétions sont toujours en activité.

Le retour se fera aisément, Silvain a trouvé plus facile de traverser le ruisseau et de rejoindre la châtaigneraie par la piste. Pour le retour sur Bastia, on fera un grand détour, le fond de la vallée de Pietracorbara, la piste qui rejoint Cagnano (on est passé devant le départ de *Grotta a I Mori*), descente de la vallée de Cagnano et route du Cap. Arrêt café à Miomo et retour du matériel au local.

---

18 Samedi 18 mars 2000 : Spéléo, recherche de disparu — Vallée de Siscu —, *Jean-Noël D., François F., Philippe S.*, Bulletin du CDS de Haute-Corse, *I Putaghju Topinni* N°6, avril 2001, p.27

19 Vendredi 1er novembre 2002 : Spéléo, photos ; grotte de Cortè — Pietracorbara —, *Jean-Noël D., Olivier G.*, Bulletin du CDS de Haute-Corse, *I Putaghju Topinni* N°8, mars 2004, p.44

JND

Samedi 9 juin 2012

Spéléo, visite, désob' ; *Aven de Razzu Biancu*, *Igue de Begood* — Venacu —

ITP : Dumè D., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Marie Pierre R., Silvain Y.

TPST : trois heures + une heure + une heure

Photos

D'une certaine manière, *Razzu Biancu* fait partie des cavités mythiques de Corse. Certes, c'est un trou modeste par rapport à ceux du continent, mais sa fameuse *Boîte aux Lettres* et son *Colimaçon* laissent toujours des souvenirs inoubliables à ceux qui les ont franchis. Ces montées d'adrénaline pimentent agréablement la visite de la cavité et donnent un goût de reviens-y.

Situé au centre de la Corse, ce trou avait été un des terrains de jeu favori des clubs spéléos ajacciens au temps de leur splendeur. C'est eux qui avaient « ouvert » le *Colimaçon*, ce passage permettant de shunter la *Boîte aux Lettres*, qui, déjà difficile à la descente, l'est encore plus à la montée… C'est également les ajacciens qui avaient entamé l'élargissement de la faille qui suit le *Colimaçon*, mais les moyens rudimentaires de l'époque ont rapidement calmé les ardeurs. Les *topis* ont repris la désob au début des années 2000 avec la technique des cartouches spit, mais là aussi les moyens s'avéraient insuffisants par rapport au travail à effectuer.

Il faudra attendre 2011 avec l'utilisation de la technique des crayons, et un peu de volonté, pour que les *topis* s'attaquent de nouveau à l'élargissement de cette faille. Les deux séances effectuées en 2011 ont même permis de faire 5 m de première. La suite est encore étroite mais prometteuse, les cailloux tombent sur plusieurs mètres… et l'espoir de tomber sur une faille similaire à celle qui suit la *Boîte aux Lettres* encourage à poursuivre, d'autant plus qu'une jonction avec l'*Igue de Begood* est topographiquement possible.

Il aura fallu attendre ce mois de juin 2012 pour qu'une nouvelle visite soit programmée. Un premier rendez-vous au local à 8 heures HT pour Dumè, Isa, Marie et Silvain, suivi d'un deuxième au rond-point de *Ceppe* pour récupérer JC, et enfin un troisième à Borgo pour MP. Ce n'est pas fini puisque nous prendrons le café à Venaco chez Davide, jeune spéléo italien, en stage sur l'ile. Il profite de notre passage pour s'inscrire au club, et avec sa copine en prime.

Nous arrivons sur le parking une bonne demi-heure plus tard et il est déjà près de 11 heures lorsque la joyeuse équipe quitte enfin Venaco en direction du *Razzu Biancu*. Montée à l'abri du soleil printanier dans un premier temps, celui-ci deviendra plus pesant sur la seconde partie du chemin qui n'est plus sous le couvert des arbres. Trois beaux *Boletus pinophelus* sont découverts, ils sont repérés avec l'espoir qu'ils soient toujours là au retour. Certains s'imaginent déjà en train de déguster une savoureuse omelette...

Trois quart d'heure plus tard le fameux cairn biconique est en vue. Il est toujours là, bravant, dans un équilibre improbable, le vent et les animaux de passage. Nous ne sommes pas seuls, deux randonneuses venant du campement de *Begood* rejoignent le chemin. La discussion s'engage, que pouvaient-elles bien faire hors du chemin ?

- *« - En contrebas, le coin est magnifique et nous avons été explorés quelques grottes.*
- *Ah bon, ça nous intéresse, nous sommes des spéléos de Bastia !*
- *Enfin, ce sont plutôt des abris sous roche. Par contre, nous suivons sur Picasa les aventures d'un club spéléo, heu, to..., topi...*
- *I topi pinnuti, et bien c'est nous, ils sont devant vous !!!*
- *Ah, vous me faites des frayeurs quand je vous vois passer dans les étroitures ! »*

C'est ainsi que nous faisons la connaissance des Mouflettes (fans de nos aventures picasaesques).

Ce n'est pas tout, mais on a du boulot ! Silvain s'équipe avec son matériel flambant neuf. Quelques réglages plus tard nous attaquons la montée vers l'abîme. JC équipe, main courante réduite à sa plus simple expression, puis utilisation des nouveaux amarrages, ceux-ci tombent impeccablement pour éviter les frottements. Véronique et JN nous hèlent depuis le chemin, ils sont arrivés par bateau le matin même. Descente sans problème et rassemblement général en haut du *Colimaçon* et préparation rapide de la désobstruction. Dumè commencera seul avec comme objectif de rendre plus confortable la poursuite de la désob, JC emmènera le reste de l'équipe vers la *Boîte aux Lettres*.

Le cheminement dans la faille étroite prépare déjà psychologiquement le passage de la *Boîte aux Lettres*. Comme prévu, celle-ci laisse les candidats dubitatifs. JC explique la technique de passage et se lance dans la faille. Matériel inutile en bout de grande longe, jugulaire défaite, bien se décaler dans la partie la plus large, empêcher la gravité de

nous entraîner là où ça coince et... ça passe comme une lettre à la boîte ! MP, Isa et Silvain suivent, Marie se pose un peu plus de questions, mais tout le monde se retrouve sans problème en bas. Finalement, ça passe bien, tout est dans la tête …

Cette partie de la cavité est un peu plus concrétionnée, une belle coulée de calcite blanche nous accueille en bas du P_{15} remontant, le lac temporaire est à sec. JC entame la montée et attend tout le monde en haut du puits, y compris Véronique et JN arrivés entre temps. JN prend la relève de l'encadrement. Le nœud en Y étant biscornu, JC décide de le refaire. Il s'aperçoit que c'est du n'importe quoi, il y a même un nœud de huit simple sur la corde, ce qui nécessite de la remonter entièrement pour le défaire. Un nœud de chaise double remplace ce binz. Il faudra prochainement remplacer cette corde, posée en fixe depuis 2001, ainsi que les deux plaquettes acier de tête de puits.

Pendant que JN fait visiter le réseau supérieur, JC rejoint Dumè dans la zone de travaux. Il a fini l'installation des crayons, ceux-ci sont alimentés illico presto. Belles détonations, Dumè s'approche rapidement pour constater le résultat. Des gros blocs sont maintenant en travers de la faille, il faudra faire du ménage.

Dumè et JC remontent pour préparer le barbecue. Ils seront rapidement rejoints par le reste de l'équipe. Menu traditionnel, *pancetta*, côtes de porc, saucisses, accompagnés comme il se doit de bons vins, dont une bouteille de Cahors ramenée par JN de sa seconde visite dans le Lot. Il a également ramené un excellent Saint Nectaire artisanal qui n'a rien à voir avec ce qu'on trouve dans le commerce. Nous avons encore droit au passage de deux randonneuses de Touraine, décidément ce chemin est très fréquenté !

Dumè et JC remontent au trou pour une seconde séance de tir. Pendant ce temps, JN emmène le reste de l'équipe vers l'*Igue de Begood* (compte-rendu plus bas).

Les tirs du matin ont été efficaces, JC dégage quelques blocs mais il en reste deux qui sont trop gros pour tomber dans la faille, il faut tirer. La batterie du matin est vide, changement de celle-ci, ce n'est guère mieux. La troisième est mise en place, ça tourne mais ça ne perce pas grand-chose. Changement du foret, c'est beaucoup mieux. Malheureusement les batteries restantes ne permettront de ne faire qu'un trou, il faudra prévoir un rajeunissement du parc de batteries. Mise en place du crayon, mise à feu, rien. Décidément c'est mal parti. Les fils inutiles sont isolés, Dumè fait le contact et là, ça pète ! Et quand on dit que ça pète, c'est que ça pète vraiment, on a rarement entendu un boom aussi puissant, faut dire que le crayon n'était pas loin… Un coup d'œil rapide du haut de la faille laisse espérer que le ménage a été fait, il ne reste apparemment plus rien !

Remontée en surface, déséquipement par Dumè puis retour à la ruine. Véronique, Isa et MP reviennent de la rivière. Marie, JN et Silvain arrivent peu après, un peu fourbus.

Nous voilà repartis pour Venaco, les *Boletus* sont toujours là et récupérés par l'enfant du pays. Retour sur Bastia vers 21 heures, il fait encore jour, nous nous approchons du solstice d'été, c'est le top.

JCL

Les agapes sont terminées, il est plus de 16 heures, certains pensent à faire une bonne sieste au soleil. JCL et Dumè repartent au turbin, au fond de la mine, le front de taille les attend… Pour eux la suite des opérations est d'aller voir l'efficacité des tirs et de poursuivre forage et désob'. Juste avant de partir JCL lance à JN la proposition d'emmener le reste du groupe à Begood pour un petit décrassage. Pourquoi pas ? Une petite grotte horizontale, tout le monde est d'accord.

Emmenée par JN, la palanquée prend la sente à droite de la *casetta* vers la prairie où trônait le wigwam de Begood. Mais il ne reste que les rondins marquant son emplacement, les poteaux et les *dream-catchers* ont disparus. Dix minutes plus tard, sans avoir trop galéré, JN retrouve l'entrée de la grotte un peu enfouie dans les ronces et les fougères.

C'est toujours très étroit, tout le monde en fait la remarque… La gent féminine s'attendait à une belle grotte horizontale où l'on tiendrait debout… La suite est floue dans le mémoire de JN mais ce n'est jamais très grand… Il faut y aller, on se faufile, JN puis Isabelle et la suite. La première petite salle en bas du boyau d'accès et là l'étroiture en lucarne. Mains ou pieds en avant ? JN hésite un peu, en 2005 c'était la tête en premier mais la réception est plutôt acrobatique, alors là sous les yeux un peu interloqués d'Isabelle, JN décide d'opter pour un accouchement par le siège, donc les pieds en avant. La réception est assez aisée, l'étroiture très ponctuelle, la pesanteur facilite le passage, mais au lieu de se retourner, il décide de progresser en marche arrière, ce qui n'est vraiment pas le plus facile. Ce fameux méandre, dit de la *Pédale Joyeuse*, n'a de joyeux que le nom car il est assez infâme… Dix mètres de ramping au milieu

de lames d'érosion sur un sol parsemé de rognons de calcaire entrecoupé de quelques étroitures ! Enfin quelques mètres plus loin, on peut se retourner et déboucher dans la grande salle. Derrière, ne suivent que Silvain puis Marie, le reste du groupe, à juste titre, entendant les commentaires, a préféré renoncer, faute d'équipement adéquat (genouillères, côte…), elles reviendront.

La grande salle et sa *Salle Suspendue* est toujours aussi magnifique, de belles concrétions blanches en activité, des excentriques et fistuleuses bien cachées. Le sol est recouvert de sable bien lisse, la mise en charge a dû être importante lors des épisodes de pluie, on retrouvera cet aspect plus loin dans tous les passages déclives sableux. On décide de poursuivre par le *Méandre Casse-noisettes*, faille oblique qui se rétrécit sur une dizaine de mètres, obligeant à un passage allongé à l'égyptienne. Puis direction 90° gauche, descente en conduite forcée, les boyaux se resserrent et JN retrouve l'étroiture qui l'avait bloqué en 2005. Marie décide également d'en rester là mais Silvain est plus tenace et force le passage pour déboucher dans la *Salle des Griffures* et retrouve l'inscription ASSC. En fait les griffures sont visibles dès les premiers mètres de la conduite forcée. On s'interroge toujours sur leur origine…

Le retour se fera sans difficulté, Silvain repasse ses étroitures facilement et les méandres sont plus sympas au retour… Quant à l'étroiture de la lucarne, ce n'est qu'une formalité, la tête en avant, un accouchement normal. Retour au soleil déclinant, il est plus de 18 heures, nos désobeurs sont ressortis et il est temps de prendre le chemin du retour. Une grosse demi-heure pour rejoindre Venacu et enfin s'abreuver d'eau fraîche à la fontaine, on n'a pas manqué de vin mais l'eau a fait défaut…

Bonne idée que cette visite de *Begood*, petite cavité assez physique mais esthétiquement et géologiquement intéressante. Et toujours cet espoir de rejoindre Razzu Biancu… Il faut y retourner pour évaluer les possibilités de désob' et refaire des photos.

JND

Dimanche 1er juillet 2012

Canyon, initiation ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Océane G., Isabelle L., Véronique M., Carlos O., Marie Pierre R., Mélissa, Patricia et Jean S.
INVITE : Samuel G.
INITIES : XY

TVAV : cinq heures trente
TPEC : quatre heures

Peu de monde dans le canyon. Un franc soleil. Les toboggans sont descendus et redescendus jusqu'à plus soif. Équipement en quadruple de la C_{45} et en triple de la C_{40}. Pique-nique traditionnel au bord de la Solenzara.

Retour sur Bastia vers 19 heures, bien à temps pour la finale de l'Euro 2012.

JND

Samedi 11 août 2012

Spéléo, première, topo, prospection, visite ; *Grotte de Marie* — Furiani — et *Grotta di Cudi* — Barbaggio —

ITP : Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R.

TPST : Vingt minutes + une heure
Photos

Quelques jours auparavant, Marie, en essayant de rendre visite à la *Source du Figuier*, située à la base du *Monte Canarinco*, avait trouvé un beau porche. Elle n'avait pu s'en approcher à cause du maquis, mais une photo a été prise et envoyée aux spéléos pour avis. Elle semblait inconnue de leur part et inévitablement elle leur a mis l'eau à la bouche.

Une expédition est ainsi organisée en fin de cette chaude journée estivale.

Rendez-vous en face de route du *Pigno*, la température est heureusement plus clémente en altitude. Tout d'abord, direction la faille étroite de *Canarinco* pour une petite visite amicale. Son puits d'entrée est toujours aussi étroit. Les planches en bois sont remises en place afin d'en « sécuriser » l'accès. Nous nous promettons d'y revenir pour la faire visiter à ceux qui ne la connaissent pas :-)

Direction maintenant la nouvelle grotte. Le plateau incliné de *Canarinco* est rapidement descendu, mais en faisant là aussi un détour par le haut de la petite falaise qui avait été équipée en technique spéléo dans les années 90. Les grimpeurs l'ont maintenant colonisée, un relais côtoie dorénavant la tête de puits. Nous continuons à dévaler le plateau jusqu'au premier décrochement et nous voilà maintenant à vue du sympathique porche. La vue sur la vallée du *San Pancrazio* et l'étang est magnifique. On aperçoit également la barre rocheuse de la *Grotte de Paternu*. Certains se laissent emporter par la beauté du site et voient un champ de cannabis en fond de vallée :-). L'accès de la grotte est rapidement dégagé et Marie obtient l'auguste privilège de faire la première de la grotte qu'elle a elle-même en personne inventée. Un beau porche d'environ 2 m de large et 1 m de haut, une galerie de 2 m, puis ça se resserre en un boyau infranchissable, où l'on entrevoit la suite sur près de... 2 m. Pas de courant d'air, c'est déjà fini ! Une prochaine visite avec la *Topicam* permettrait d'estimer la suite et d'envisager une éventuelle désobstruction. Nous sommes forcément un peu déçus, le grand collecteur de *Canarinco* n'est pas encore découvert, il se trouve peut-être derrière la *Source du Figuier*…

Sur le chemin du retour, nous faisons encore une fois un détour par la *Grotta di Cudi*, celle-ci se situe au pied des voies précédemment décrites. Nous les désescaladons par le sud. Visite rapide jusqu'au fond, nous y sommes accueillis par des centaines de phryganes, insectes ressemblant aux moustiques. Aucune chauve-souris en vue, retour en surface par la sortie supérieure. Nous reprenons ensuite la direction des voitures en longeant le bas de falaise. Au niveau des voies d'escalade, nous avons la bonne surprise de rencontrer Jean-Michel G. et sa fille. C'est un ancien *topi* exilé pendant dix ans en Bretagne et qui est revenu s'installer en Corse. Ils finissent leur séance de grimpe sur ces belles voies d'initiation.

Retour groupé aux véhicules et descente vers la chaleur torride de Bastia.

JCL

Dimanche 12 août 2012

Spéléo, visite ; *Aven du Sémaphore* — Brando —

ITP : Jean-Noël D., Davide F., Marie G., Véronique M., Noël R.

TPST : trois heures

Et si nous faisions un peu de spéléo ? Après la grande explo de la veille, une première de 4 m de développement… on se décide pour faire découvrir un petit aven du Cap, trop méconnu, le *Sémaphore*. Une profondeur de moins 22 m pour plus de 120 m de développement et tout ça avec un seul puits de 5 m. Notre ami Davide, spéléo italien au club depuis le début de l'année, va pouvoir enfin faire son premier trou en Corse et le président Noël va faire de la première.

Le RDV ne sera pas trop précoce, 10 h 30 au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga. On retrouve Davide sur la place de la poste, contact chaleureux, à l'italienne. C'est l'heure du café. Mais Marie s'annonce avec une vingtaine de minutes de retard et Noël avec une bonne heure… Çà ce n'est pas une première…

À midi on est enfin au bas de la rampe d'accès au *Sémaphore*. Il faut maintenant retrouver l'entrée, le seul qui la connaisse est JN, une grimpette dans le talus pierreux, ce n'est pas la première terrasse, il faut monter plus haut. Et là l'entrée, pas de changement depuis la dernière visite de 2009. On laisse le plaisir d'équiper à Davide, ce sera à l'ancienne, à l'échelle, cela évite de s'encombrer avec le matos. Il y de bons AN et on n'a jamais pris le temps de spiter. Une bonne assurance du haut pour les initiés, et tout le monde se retrouve sans encombre au frais dans la grande salle. Désescalade du plan incliné, les nouveaux farfouillent dans tous les recoins, Noël est surpris de découvrir la richesse du concrétionnement de ce petit aven, il y a même des perles de cavernes.

À la croisée des galeries, on part vers la droite, visite de la branche remontante vers les racines, avec son plafond de fistuleuses, contenant également une brèche osseuse avec quelques fragments d'os de cerf. Davide file ensuite vers le fond de la branche droite, vers la *Salle de la Moumoute*, suivi de Marie et de Noël, mais les contraintes morphologiques obligeront celui-ci à abdiquer avant l'arrivée dans la petite salle terminale, c'est vraiment étroit. JN, qui avait déjà bloqué au cours des visites antérieures n'essaie même pas !

Visite ensuite de la galerie de gauche, un peu poussiéreuse, qui mène vers un pertuis infranchissable avec vue sur l'extérieur. Davide file un peu trop bas, JN reprend la tête et retrouve le passage un peu plus haut après avoir contourné le bloc par le bas. Pas trop étroit, le sable facilite la progression. On se retrouve tous dans la salle du pertuis, sauf

Véronique qui a renoncé devant tant de poussière. On peut voir la lumière et entendre vaguement le bruit du flot de voitures circulant sur le Cap.

Retour vers la sortie, la remontée de l'échelle ne posera pas de problèmes. JN déséquipera, il est 15 h 30, le soleil tape encore très fort. Pour se laver de toute cette poussière, direction la plage de Miomo pour un bon bain. Difficile de trouver une place pour se garer à cette époque de l'année. Ensuite, si on mangeait ? On terminera par *pizze* et poulet sur la terrasse de Véronique, avec quelques bonnes *Pietra*° pour faire passer le tout.

Ce petit aven a enchanté tous les participants, facile d'accès, à deux pas de Bastia, concrétions, étroitures, à retenir pour des initiations.

JND

Jeudi 16 août 2012

Canyon ; *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Silvain Y.

TVAV : cinq heures trente

TPEC : cinq heures

Photos

En ces chaudes journées d'août, rien de tel qu'un petit canyon pour se rafraîchir les idées ! Ce matin-là, le petit groupe se retrouve à 9 heures au rond-point de *Ceppe* avant de filer en direction de San Nicolao et du *Bucatoghju* .

Après avoir déposé une voiture à l'arrivée près du pont génois, l'équipe monte jusqu'à la cascade de l'Uccelluline. Malheureusement le soleil n'est pas au rendez-vous, masqué par quelques nuages qui restent accrochés sur les hauteurs de la *Costa Verde*. Qu'à cela ne tienne ! Le temps de s'équiper et de grimper au-dessus des premières cascades et il est temps de se jeter à l'eau.

Les deux premiers rappels se font sous les regards curieux (et le crépitement des flashs !) des touristes venus profiter du site. La suite de la descente est un peu plus calme. Et un peu plus sèche aussi, on aurait apprécié un petit peu plus d'eau. Les cascades suivantes sont l'occasion pour Marie et Silvain de s'initier à l'équipement de rappels. Rappels que tout le monde franchit sain et sauf : initiation réussie ! Au niveau du plan incliné qui précède la dernière cascade, le petit groupe guidé par Noël, ne résiste pas à l'envie de s'engouffrer dans la petite grotte qui contourne le plan incliné en rive gauche. Il ne reste ensuite plus qu'à descendre le dernier rappel et c'est l'arrivée, après environ cinq heures de descente.

L'équipe rejoint ensuite le pont génois où elle s'installe pour partager quelques victuailles avant de prendre la route du retour.

Silvain

Mardi 28 août 2012

Spéléo, repérages GPS et recueil iconographique ; *Monte Cecu 1* — Tralonca — et *Cuticci 2* — Corte —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : 20 mn

Photos Cuticci

Photos Cecu

Quand on se décide à reprendre la mise en forme des fiches topos, on s'aperçoit de quelques lacunes dans le recueil des infos. Lors de l'explo de la fracture de *Monte Cecu*, désobstruée en 2001 et jamais revisitée depuis (vu l'étroiture et la faible profondeur, seul JCL avait pu atteindre le fond…) ; on avait oublié de prendre des photos. Quant à *Cuticci 2*, également visitée en 2001, nous avions oublié le GPS et seules les coordonnées Lambert IV avaient été relevées.

De quoi occuper une après-midi de vacances. 14 h 30, direction Corte, la circulation est bien plus fluide, la Corse commence à se vider de ses vacanciers. Une heure plus tard on est sur le site de *Cuticci*, route de Castirla. Le site de la cavité est reconnu, mais l'endroit précis de l'entrée oublié, la dernière visite date de 2002. Vague colline pierreuse, on a du mal à imaginer qu'une cavité de 12 m de profondeur pour 39 m de développement, avec un puits de 5 m, se développe en dessous.

Les ronces sont un peu agressives, les chardons bien secs ne font pas de cadeaux aux mollets, le short n'est pas une bonne idée. On retrouve la clôture qu'il faut franchir et là un gros rocher avec un trou à sa base, encombré de ronces et de toiles d'araignées… on a du mal à reconnaître la belle entrée photographiée en 2002. Pour être sûr de ne pas s'être trompé, JN fait un peu de prospection aux alentours mais rien d'autre, c'est bien là. Un peu de nettoyage pour enlever ronces et araignées et on retrouve la belle entrée de *Cuticci*. Tout est propre pour pouvoir descendre de quelques mètres jusqu'à la première salle, remonter pierres et morceaux de bois qui encombraient le plan incliné, mais on n'ira pas plus loin, pas de casque ni de lumière et ensuite il y a le P_5. Quelques photos, prise des coordonnées GPS et une fiche topo de plus.

Seconde visite, *Monte Cecu*. Reprendre la route de Castirla et quelques centaines de mètres plus loin, emprunter à droite la piste du relais de *Monte Cecu*. Il y a une barrière mais qui s'ouvre facilement. Le 4x4 est le bienvenu, car quelques ornières barrent la progression. Arrêt sur le dernier replat, là nous avions les coordonnées GPS, le trou est en principe à 70 m dans la pente. Franchissement de la clôture et descente dans la pente pierreuse au milieu de gros blocs de calcaire, le GPS donne le trou à 2 m, mais rien de visible. On tourne un peu et on finit par tomber dessus, pas dedans on ne risque pas ! bien caché à l'aplomb d'un escarpement de 1 m. Prises de photos de l'entrée et du premier ressaut, pas question de s'enfiler plus loin…

Retour vers Bastia après un arrêt *Pietra* au *Carré d'As*.

JND

Jeudi 30 août 2012

Spéléo ; exploration, topo ; *Grottes de Perdonella* et de *Bruguglione* — Venaco —
Canyon ; *Quarceto*, *Verghello* — Venaco —
ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

TVAV : quatre heures trente
TPST : trente minutes
Photos

Mettant en application le principe que deux activités valent mieux qu'une, direction la Forêt de *Cervellu* pour une séance de spéléo, suivie par une descente de canyon.

Un véhicule est laissé à la sortie du canyon. Nous partons pour l'exploration des grottes, certains torse nu et en maillot de bain !

La *Grotte de Perdonella* est rapidement découverte. Elle est notée sur la carte IGN et Nono l'avait visitée quelques années auparavant. Elle s'ouvre à la faveur du foisonnement sous un monstrueux bloc rocheux, une trentaine de mètres au-dessus de la route. Beau porche d'entrée protégé par quelques ronces, puis une longue salle rectiligne de près de vingt mètres de long. Sur la gauche de la salle, une entrée secondaire plus petite débouche côté route. À droite, une sortie supérieure est accessible après deux ressauts un peu exposés que JC et Nono escaladent. Cette sortie est à une dizaine de mètres au-dessus du niveau d'entrée. Des restes d'appareillage attestent d'une utilisation de la cavité à des fins pastorales. Les dimensions de la cavité sont exceptionnelles pour une grotte se développant en zone granitique. Les coordonnées GPS sont relevées ainsi que quelques notes afin d'en faire un croquis d'exploration.

Direction la seconde cavité, la *Grotte de Bruguglione*, toujours en tenue légère. Le second véhicule est laissé au point de départ du canyon. La « grotte » se situe une trentaine de mètres avant le pont sur la *Quarchetu*, et à environ vingt mètres au-dessus de la route. Il s'agit cette fois-ci d'un simple abri sous roche, lui aussi en partie appareillé. À côté, un passage sous des blocs de granit permet de passer d'un coté à l'autre de l'amas rocheux. Sur l'une des faces, d'étranges « traitillés » sont gravés rectilignement sur environ un mètre, œuvre d'un berger s'ennuyant ?

Le programme spéléo est maintenant terminé, rapide préparation et début de la descente du canyon de *Quarchetu*. Le premier rappel d'une vingtaine de mètres est équipé d'une corde en fixe. Un petit filet d'eau nous accompagne jusqu'à la confluence avec le *Verghellu*. Maintenant l'eau est plus abondante et à une température agréable. Quelques sauts, toboggans et rappels plus loin et nous voici déjà à la vasque d'où part le chemin de retour. Celle-ci est reconnaissable à l'arbre encore vert couché en travers. Une petite épreuve d'équilibre est improvisée, c'est à celui qui le parcourra sur la plus grande distance possible... sans tomber à l'eau. Le gagnant dépasse les premières feuilles vertes ! Ce petit canyon d'initiation estivale mériterait une amélioration de l'équipement, doublage d'amarrage des rappels

existants et équipement de deux rappels supplémentaires. Une journée de perfectionnement canyon pourrait y être organisée.

Retour à la route en une dizaine de minutes, navette et pique-nique récupérateur.

En passant à Corte, nous rendons une petite visite amicale à Pascal Krahenbuhl, ancien membre des *topis* et président de l'association *U Sulleone*, et avec Agnès Donnet, secrétaire, ils tiennent le magasin d'*Altipiani*. Celui-ci est bien achalandé en matériel de montagne, c'est bon à savoir…

JCL

Dimanche 9 septembre 2012

Canyon ; *Purcaraccia* — Quenza —

Equipe 1 :

ITP : André B., Dany F., Isabelle L., Marie Pierre R., Patricia et Jean S.

Invités : ?

Equipe 2 :

ITP : Antoine B., Jean-Philippe S.

Invités : Michèle C., X

Equipe 3 :

ITP : Dumè D., Jean-Noël D., Mireille G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

TPEC : cinq heures

Photos

Après une longue période d'abstinence, c'est une nouvelle tentative canyonistique pour Dumè, c'est aussi le premier vrai canyon pour Mireille. Marche d'approche sans problème, le groupe Jean est aperçu depuis l'arbre mort dans les premiers toboggans. Le groupe Anto nous suit de près et entrera dans le canyon avant le premier toboggan. Nous commençons le canyon depuis le plan incliné afin de rappeler le fonctionnement du 8 et de donner quelques conseils pour la descente.

Quelques grosses gouttes tombent déjà mais les nuages se dissipent rapidement. Les rappels et toboggans sont appréciés par les « débutants ». Le saut dans la vasque suspendue le sera lui aussi, mais une fois sorti de celle-ci ! Les gouttes recommencent à tomber au niveau du dernier rappel et le tonnerre se fait de plus en plus sonore. Nous arrivons aux derniers toboggans juste à temps mais certains préfèrent les shunter.

La pluie cesse durant le retour aux véhicules. M.-P. et Isa, qui faisaient partie du premier groupe, sont encore là et attendent Nono. Le pique-nique avec les deux autres groupes est prévu au restaurant qui se trouve après le pont sur la Solenzara. Mais avant celui-ci, nous apercevons Anto et son groupe qui commencent déjà à manger en bord de route. Un certain quiproquo s'installe. Nono tentera de rattraper l'équipe Jean, mais ceux-ci sont partis plus loin vers la plaine. Nous resterons finalement avec Anto pour le pique-nique.

Nos initiés sont ravis de cette expérience et parlent déjà d'y regoûter...

JCL

Il y avait un peu de monde en ce dimanche 9 septembre dans le canyon de la *Purcaraccia*. C'est répartis en trois groupes que nous avons investi la *Purcaraccia*. Un premier groupe encadré par Jean et André, un second par Antoine et Jean-Philippe et le troisième par Jean-Claude et Noël. C'est la descente de ce dernier groupe que je vais essayer de vous conter.

Donc en plus de Jean-Claude et Noël, Jean-Noël, Véronique, Mireille (membre du club et initiée) et Dumé qui n'avait pas fait de canyon depuis dix ans. Nous attaquons la marche d'approche vers 11 h 15, le couvert forestier nous offre une bonne protection contre le soleil. Après 45 minutes de marche, nous franchissons une première fois la *Purcaraccia* en passant de la rive gauche à la rive droite, puis quelques instants plus tard nous refranchissons dans l'autre sens. À partir de là nous sommes à découvert et la pente se redresse, il fait chaud et la sueur perle sur nos fronts. Tout en montant vers le départ nous commençons à voir de gros nuages bourgeonner sur les crêtes. Il est 12 h 15 quand nous atteignons le relais du départ. Nous commençons à nous préparer quand tout à coup ; une, puis deux, puis trois gouttes suivies par une petite averse viennent nous souhaiter la bienvenue. En quelques instants les petites gouttes se

transforment en GROSSES gouttes qui viennent perturber notre habillement *« Mince s'il pleut les cordes vont se mouiller ! ! »* s'écrie Jean-Claude pendant qu'il prépare le rappel.

La température de l'eau n'est pas des plus chaude, mais quand faut y aller, faut y aller. Jean-Noël descend le premier pour assurer depuis le bas. Véronique le suit et Dumé arrive ensuite. Mireille, pour qui c'est le premier canyon, descend en parallèle avec Noël. Jean-Claude déséquipera. La pluie s'est arrêtée, et jusque-là tout va bien. Nous traversons deux vasques pour atteindre un premier toboggan très sympa. Un second toboggan ne présentant pas de difficulté particulière, mais un peu plus long et donc un peu plus impressionnant fait hésiter Mireille et fait augmenter le niveau d'adrénaline de Dumé, mais réconfortés par la présence des deux encadrants ils vont y aller et se faire plaisir. Nous rejoignons un groupe encadré par un pro qui nous laisse gentiment passer devant lui. Un toboggan quasi vertical nous amène au départ de la cascade de 40 m, dont le niveau de l'eau n'est pas au plus bas. La descente se fait en partie dans la zone arrosée, la force de l'eau nous oblige à bien plaquer les pieds contre la paroi. L'arrivée du rappel se fait dans une vasque un petit peu bouillonnante. Une glissade et une vasque plus tard nous atteignons la partie la plus resserrée du canyon. Celle-ci d'une longueur d'environ 15/20m n'est pas très profonde, mais très étroite. Elle débouche sur ce que Jean-Claude appelle « La plus belle vasque de la *Purcaraccia* ». Une magnifique marmite circulaire nous ouvre les bras, mais... il faut sauter pour la mériter. Au choix soit 1,50 m soit 3 à 4 m. Jean-Noël, Noël et Jean-Claude vont prendre la seconde option. Véronique sans hésiter saute la première, Dumé demande une assistance *psychologiphysique* avant de se lancer, Mireille se laissera glisser.

Cet obstacle franchi, nous refaisons une suite (triptyque) de toboggan, vasque, plan incliné pour atteindre le haut de la dernière cascade. Il fait encore moyennement beau, mais au loin l'orage gronde et le ciel s'obscurcit très rapidement. Nous faisons quelques photos (merci aux photographes de passage) pour immortaliser l'instant. Cette cascade peut être équipée soit en RG soit En RD. Jean-Claude s'attelle à équiper RG, car la descente se fait avec un relais dans une petite vasque suspendue. Jean-Noël descend le premier pour assurer Mireille qui a pris un peu plus de confiance pour descendre toute seule. La pluie nous a rejoint et des grosses gouttes viennent s'éclater sur les dalles et la surface de la vasque en pied de cascade. Dumé, Véronique et Noël vont descendre à leur tour. Jean-Claude déséquipera comme d'hab.

Il pleut et il tonne de bon cœur. Il ne reste que deux vasques et le *Toboggan de la Mort* four finir la descente. À la suite de J.-N. et Véronique, Mireille et Dumé vont récupérer le sentier après la dernière cascade. J.-C. et Noël et continuent la suite de la descente. Nous nous retrouvons tous au départ du sentier de retour. Celui-ci se fera sous la pluie quasiment jusqu'à la voiture où une accalmie nous permet d'enfiler des affaires sèches. JC, Mireille, Véronique, JN et Dumé retrouvent le groupe d'Antoine au lieu-dit *Les rondins* ; Isabelle, Marie Pierre qui avaient attendu Noël retrouveront le groupe de Jean et André un peu plus loin.

Ce fut une très belle journée d'initiation. Il est vrai qu'un peu plus de soleil n'aurait pas fait de mal. De très bons souvenirs, de très bonnes sensations, et un peu d'appréhension pour Mireille et Dumé.

Dumé

Vendredi 14 septembre 2012

Canyon ; *Quarchetu* et *Verghellu* — Venaco —

ITP : Isabelle L., Noël R., Marie Pierre R.

Comme d'habitude, le rendez-vous est donné au local. Après le café nous partons en direction de la forêt de *Cervello*. Noël en profite pour indiquer l'emplacement des grottes situées au-dessus de la route. La voiture est laissée au départ du *Quercetto*, nous nous équipons, et c'est parti. D'emblée, Noël observe que le débit de l'eau est plus important que celui remarqué quinze jours auparavant. La corde amarrée en permanence en haut de la première cascade ne s'y trouve plus, heureusement nous avions prévu une longueur équivalente. Le reste de la progression se déroule sans difficulté, les filles en profitent pour s'entrainer à l'équipement des rappels.

Nous sautons dans la dernière vasque, puis tentons le challenge qui consiste à remonter sur le tronc de l'aulne oblique, le plus haut possible sans tomber à l'eau.

De retour sur l'asphalte, Isabelle et Noël remonterons à pied jusqu'au point de départ pour récupérer la voiture, pendant que Marie Pierre préparera le casse-croute.

Nono

Mercredi 19 septembre 2012

Spéléo, entomo ; pose de pièges à insectes, *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Jean R.

CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

TPST : une heure trente

Jeudi 20 septembre 2012

Spéléo, prospection ; village de *Baragognia* — ? —

ITP : Jean R.

CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

D35, vu au bord de la route un trou faille remontant qui se termine en sifflet.

Dimanche 23 septembre 2012

Spéléo ; première, désob', exploration, topo ; Grottes *I Topi Pinnuti* et *Gudrone* — Sorio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean R., Noël R.

CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

TPST : cinq heures

Photos

Quel programme ! La spéléo corse se réveille, merci Jeannot de secouer nos vieux os, surtout que les tiens ont quelques années de plus que les nôtres… Il y a presque un an, notre ami Jean, accompagné d'Albert avait réussi à retrouver la grotte de *Gudrone* citée dans le *REMY* et dont l'entrée, qui n'avait jamais été localisée, se trouverait proche de *I Topi Pinnuti* que nous connaissions bien. Les détails de cette redécouverte ont été relatés dans un compte rendu en date du 19 octobre 2011. Pour résumer, ils avaient pu visiter la grotte jusqu'en bas de deux ressauts, bloqués par une sévère étroiture et découvrir une diaclase menant à un réseau où la jonction à la voix était possible…

Donc nous avions prévu le gros matos de désob', perfo, crayons… RDV au local à 8 h 30, café, etc. presque 9 heures et Noël manque à l'appel ! Pourtant le jeudi il était motivé. Coup de téléphone, il s'était rendormi ! JCL, JCD, Albert et Jean vont filer à Sorio, tandis que JN passera prendre notre président pour lui éviter de venir au local. Le réveil sera un peu long, un peu de papotages avec les voisins, un arrêt pour récupérer une table en bois dans une poubelle… quand on arrive à Sorio, il n'y a plus que Jean au bord de la route.

— *« Où sont-ils passés ? »*

— Jean : *« Dans la grotte ! »*

Pour Noël et moi, cela signifie qu'ils sont entrés dans *I Topi Pinnuti* que JCD ne connaît pas. On va donc attendre qu'ils en ressortent. Pour s'occuper on file voir 30 m plus loin sur la gauche le départ d'une grotte repérée antérieurement dont l'entrée est à moitié obstruée par un gros bloc, derrière il y a une belle verticale. En nettoyant un peu, Nono s'aperçoit que le bloc peut basculer et que la verticale pourrait se désescalader. On raboute des sangles et une vieille corde et on fixe le tout au *Disco*° et traction ! Le gros bloc bascule et la cavité est ouverte. Une désescalade de 5 m, une fracture rectiligne de 1 m de large et – 8 m en son point le plus bas. Fin 10 m plus loin côté falaise, mais côté route, une étroiture triangulaire laisse apercevoir une suite en contrebas, on reviendra. Retour au soleil, nos explorateurs ne sont toujours pas sortis. Noël ne connaissant pas la grotte *ITP*, JN va lui faire la visite. Nos appels restent sans réponse, personne dans la première fracture, la *Chambre des Chauves-souris*[20], retour à l'entrée, on emprunte la fracture étroite jusqu'au *Vestibule*, puis visite de la partie gauche, les *Cavernes Jumelées*, la *Poche* puis la *Trappe* et le *Boyau en S*, toujours personne… La cavité est très sèche, certains passages un peu étroits et inconfortables et en certains endroits, il ne ferait pas d'être pris d'une quinte de toux ! Retour au *Vestibule* et visite totale de la branche droite jusqu'à la *Fosse*, il faut se rendre à l'évidence, ils ne sont pas là, on n'a pas pu se croiser…

20 Les dénominations sont issues de la topographie du Pr Rémy de 1948

Retour à nouveau au soleil et l'on entend la voix de JCD qui nous interpelle, *« Bande de nazes, il y a presque deux heures que l'on vous attend ! »*, ou quelque chose dans ce style ! En fait, dès l'arrivée, Albert avait emmené les deux JC jusqu'à l'entrée de *Gudrone*, sans en informer Jean. Celui-ci avait donc cru que l'équipe avait disparu dans *ITP*. Direction *Gudrone* à la suite de JCD, par une belle sente empierrée qui part une centaine de mètres à gauche avant l'entrée de *ITP* et qui nous mène 50 m au-dessus de la route. On laisse à gauche le sentier qui mène à une bergerie et on oblique à droite, en se faufilant sous un grillage et l'entrée de *Gudrone* est là, une embrasure de porte en briques sous un surplomb de la falaise. Nous sommes alors accueillis par les reproches véhéments de notre président de région, qui nous prend un peu pour des « demeurés » pour être allés visiter *ITP* avant de se précipiter vers *Gudrone*. La logique est pour lui, même si les paroles sont un tant soit peu exagérées. Ils ont eu le temps de franchir les fameuses étroitures sans la moindre désob' et de faire deux fois la visite de la cavité et ils n'ont aucune envie d'y retourner. Et de reprendre *illico* le chemin de la descente ! Heureusement Albert se dévoue pour nous montrer le chemin. On a un sacré boulot devant nous, JCL nous a parlé d'une cinquantaine de points de topo à prévoir.

Albert ouvre la marche, suivi de Noël au laser et clino et JN à la boussole et au crayon. Jean ferme la marche. Une fois la porte franchie, on progresse dans une fracture longue de 10 m pour 1 m de large et 5 m de haut. À mi-hauteur, un faux-plafond en briquettes est conservé sur la moitié de la fracture. Bifurcation à droite en pente légèrement déclive et une seconde porte — dont il ne reste que l'embrasure en briques —, donne accès à une grande salle de 12 m de long par 7 m de large et 1,80 m de hauteur sous plafond. Nous sommes dans l'ancienne fromagerie. Des murets en pierre délimitent des zones planes. Au fond à gauche le sol remonte vers un conduit d'une dizaine de mètres obstrué par une trémie instable. Au fond à droite une troisième porte donne accès à une petite salle au plafond maçonné et au sol un orifice triangulaire donne sur un ressaut vertical de 2 m. Fin de la visite du Pr Rémy en 1948, il était face à *« un puits profond de 5 m environ, qui n'a pas été visité. »*

En bas de ce ressaut, gisait un tronc taillé d'encoches, qui devait servir d'échelle pour la descente. On lui redonne sa fonction d'origine et dans la foulée le ressaut est dénommé *Ressaut du Tronc Taillé (RTT !)*. Une autre petite salle et un nouvel orifice d'1,80x1 m qui donne accès à un ressaut de 2 m et on prend pied dans une dernière salle d'où part un boyau horizontal, le fameux boyau des étroitures. Au sol, une dalle en schiste qui devait servir à obturer la bouche d'accès, ce sera le *Ressaut de l'Opercule*. Concentré sur les mesures, on a à peine eu le temps de voir Albert disparaître dans la première étroiture. Il faut y aller, Noël sent bien que cela frotte mais un sursaut d'énergie et il est passé, derrière il y en a une autre mais finalement moins sévère. Jean ne veut même pas essayer et JN est bien obligé de tenter de suivre, on ne va pas arrêter la topo au milieu même si on pourrait la reprendre par l'autre accès. Engagement, c'est serré, on dégonfle bien le thorax et hop c'est un garçon ! finalement il y a eu pire. Et la seconde est en effet plus facile.

Derrière cela devient un peu labyrinthique. Les dimensions restent modestes, à peine 1 m de large et 50 cm de haut, de la terre et des blocs. La suite est à droite où Albert nous attend en haut du dernier ressaut qui donne accès la *Salle du fond*, mais Noël repère droit devant lui, un espace entre les blocs. Quelques dizaines de minutes plus tard et de nombreux ahanements on arrive à déplacer deux blocs et à se faufiler dans un boyau remontant et surprise on aperçoit derrière nous la lumière d'Albert, une strate horizontale communique avec le haut du ressaut. Le boyau redescend ensuite pour se terminer en trémie.

Retour vers le ressaut de la dernière salle. Une désescalade d'un peu plus de 2 m, un peu exposé à la descente et une salle en longueur d'une quinzaine de mètres et 2 m de large, fin sur trémie remontante. Au point bas, un boyau descend sur 4 m et se termine en trémie, on est au plus profond de la cavité à -20 m.

Remontée du ressaut plus facile que la descente. Boyau quasi vertical poussiéreux et caillouteux, fermez les yeux ! et on se regroupe dans une salle de 5 m de large. Un boyau descendant donne dans une fracture horizontale obturée par une trémie instable qui semble continuer derrière… Un boyau remontant de 4 m se terminant sur une nouvelle trémie et finalement la suite est derrière nous, une dernière fracture qui mène vers la sortie. D'ailleurs la voix de Jean nous soutient dans ces derniers mètres, il a fait le tour pour nous accueillir. Une fracture de 50 cm de large au sol remontant à 40° et en pente déclive vers la sortie, on voit le jour et le ciel au-dessus. Pour sortir un linteau en pierre à 60 cm du sol oblige à une dernière contorsion. Cette fracture devait peut-être servir d'enclos ? On est à environ 22 m à droite de l'entrée, 9 m plus bas. Au total une belle sortie topo, 43 points de visée, un dénivelé de 23 m (+3/-20) et 131 m de développement.

Les estomacs crient famine, il est plus de 15 heures. Retour à *ITP* par une descente un peu acrobatique dans les chênes verts, Jean n'aime pas franchir les clôtures. Bien que l'on croie entendre les premiers bouchons sauter, il faut

terminer la topo de la fracture ouverte ce matin. JN dresse seul une rapide topo, suivi de Nono et Albert qui décide de se faufiler dans l'étroiture triangulaire menant sous la route. Malgré son absence congénitale de fessiers, c'est vraiment très étroit et en baïonnette, impossible de faire passer la taille. La sortie se fera au forceps, tiré par les bras vigoureux de ses deux compagnons d'explo.

Presque 16 heures, le temps de se changer et de rejoindre l'équipe du matin, nos 2JC, qui ont installé le barbecue sous le pont de *Briacale*. On les retrouve dans un état d'euphorie bien avancé, tenant des propos des plus incohérents, où il est question de bicyclette, d'élu local, de nymphette en petite tenue, de foufoune… on découvre rapidement la cause de ce désordre psychique, deux bouteilles gisent à terre près du barbecue *(et pourtant... ndlr :-)*, ils ont bien occupé leur temps !

Agapes habituelles, grillades, et quelques bouteilles plus tard, c'est l'heure de reprendre le chemin du local.

JND

Pendant que les « demeurés » font la topo de *Gudrone*, les deux excités visitent la grotte *I Topi Pinnuti* que JCD ne connaissait pas. Ils commencent par la *Salle du Trésor*, puis par le réseau qui passe sous la route. Celui-ci est toujours aussi chaotique, pas de concrétionnement, les blocs rocheux sont plus ou moins coincés et non soudés entre eux, les passages sous certains blocs ne sont pas très rassurants. Le seul intérêt de cette cavité est sa proximité avec la route et son nom...

Visite rapide de la cavité dégagée par l'autre équipe puis préparation du pique-nique. Après une prospection des lieux, c'est le pont de *Briacale* qui est choisi. Ramassage du bois en contrebas de la route sous un grand abri sous roche qui sert, comme souvent, d'abri de berger.

Rencontre et discussion avec la fameuse vététiste-naïade. Étant du coin, elle est questionnée sur d'éventuelles autres cavités. Mais, même après un appel à son frère, pas de nouvelles grottes.

Le barbecue est construit avec quelques blocs rocheux remontés de la rivière. La première bouteille est ouverte, toujours pas de nouvelles de l'autre équipe. Le feu est allumé. première grillade, deuxième grillade, deuxième bouteille... les voilà enfin, les hostilités continuent...

JCL

Lundi 24 septembre 2012

Spéléo, entomo ; pose de pièges à insectes, *Grotte de Cortè* — Petracorbara —

ITP : Jean R.

CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

TPST : une heure trente

Mardi 25 septembre 2012

Spéléo, entomo ; pose de pièges à insectes, *Grotte A Leccia Torta* — Castiglione —

ITP : Jean R.

CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

TPST : deux heures

Dimanche 30 septembre 2012

Spéléo, découverte du monde souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ENCADRANTS ITP : Valérie D., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Véronique M., Noël R.

PERFECTIONNEMENT ITP : Marie G., Silvain Y.

INITIE(E)S : 15 ! dont 5 enfants ; Angèle B., Gilles C., Elie C., Lila C., Joëlle G., Gwenaël G., Sarah M.E, Antoine, Isabelle et Lou-Anne M., Frédéric M., Francesca P., Jean-François V., Noël V., Matheo V.-P.

CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

TPST : trois heures

Photos

Retour à Lano, la *Fête du Sport* nous a apporté de nombreuses demandes de découverte du monde souterrain, c'est entre autres l'objectif recherché. Moins d'enfants que l'an passé, mais quelques montagnards seniors désirant sortir des sentiers battus de la randonnée.

Rendez-vous successifs à partir de 8 h 30 au local, puis chez *Multari* puis au *Point chaud du Golo* à Casamozza et finalement au pont du Golo sur la route de San Lorenzo. La caravane s'élance vers Lano pour un regroupement au départ de la piste. Légère inquiétude en arrivant en haut de la piste, le portail est-il cadenassé ? Il est fermé mais pas de cadenas, ouf ! De retour aux véhicules, Noël nous confiera qu'il avait réussi à joindre le maire la veille et qu'il n'y avait aucun souci avec le cadenas.

On aura deux 4x4 pour 22 personnes, on chargera tout le matos et finalement les véhicules partiront quasiment à vide car la majorité des initiés préfèrera la rando pédestre. Le beau temps est de la partie. Au bout de la piste, on se met de suite au travail. Il y a 19 casques à préparer, 14 électriques et 5 acétos. À peine 20 mn et les éclaireurs de la troupe arrivent. Chargement des dudules en eau et carbure, les enfants sont toujours surpris de voir le carbure brûler (quand il n'y aura plus que des LED, ce côté merveilleux de la spéléo va disparaître). Certains parents semblent un peu plus anxieux ; *briefing* de Noël à propos du matériel, en-cas pour les plus affamés car on ne sortira pas avant 15 heures, on choisit de revenir pique-niquer aux voitures et direction la grotte. La rivière est complètement à sec.

Entrée sous terre vers 12 h 15. Le cadenas de la grille d'entrée n'offrira pas de résistance. Francesca éprouvera une grosse poussée d'angoisse au passage de la grille, au point de faire demi-tour. Noël calmement la prendra en main, laissera passer toute la palanquée et tranquillement, petits genoux par petits genoux, réussira à l'amener jusqu'au premier ressaut.

Valérie équipe la vire main courante, Noël shunte le passage un peu étroit pour Francesca et on se regroupe dans la grande salle pour les explications de Noël sur la formation des spéléothèmes. Explications poursuivies ensuite dans la petite salle blanche des gours, où les enfants boivent ses paroles avec délectation. Pendant ce temps, JN prend en mains Silvain, Marie et Véronique pour accélérer la visite car nos deux jeunes ont un impératif aérien à 19 heures. Albert part en solitaire vers la galerie concrétionnée. Direction le laminoir, passage du « ravin » au-dessus du lac, il y a assez d'eau pour un plouf de Véronique, les deux jambes jusqu'aux genoux. Traversée du laminoir sans soucis mais Véronique ne perdra pas de vue les talons de Marie et Silvain sera juste derrière. Ensuite descente jusqu'au lit de la rivière à gauche avant la première étroiture, il est totalement à sec !

On part ensuite pour la visite classique de la galerie concrétionnée — où l'on retrouve Albert —, du lac suspendu et de la conduite forcée terminale, qui en fait correspond au contact entre calcaire et serpentinites, Silvain a bien vu les différences de roches. Peu d'eau dans la grotte, environ 60 cm dans le lac suspendu. Retour en haut de la remontée sur corde à nœud, où on assiste à l'arrivée bruyante des vingt visiteurs. Regroupement général, visite du lac par petits groupes et photos. Francesca semble plus à l'aise. Quelques-uns ont même bien franchi le laminoir et les deux étroitures n'ont pas bloqué la progression.

Une certaine lassitude semble être perçue chez la majorité des initiés, est-ce la faim ? il est plus de 14 heures. Pas de volontaires pour descendre la corde et aller voir la conduite forcée. La décision du retour est prise à la quasi-unanimité. Pendant que les initiés progressent vers la sortie, JN emmène Silvain et Marie dans l'étroiture qui mène à la *Salle de la Stalagmite Rhomboédrique*, Véronique attend dans la galerie concrétionnée, Frédéric — un initié — passe l'étroiture mais l'étroitesse des passages suivants lui fera un peu peur, il choisira de repli vers la galerie. Un coup d'œil sur le lit de la rivière qui coulait dans cette salle lors des violents orages de 2011, mais tout est sec, les galets sont cependant bien propres. Quelques observations géologiques de miroir de faille sur des blocs détachés.

Retour vers l'entrée, Silvain déséquipe la vire, JN ferme le cadenas et sortie vers 15 h 15. Tout le monde est déjà en route vers les voitures. Le temps est toujours clément. À peine arrivés aux 4x4, que les salades, les sandwiches, les *empenadas*, les terrines sont sortis et entamés avec délectation, ils ont tous les crocs. Et les bouchons commencent à sauter bien sûr ! Pour les grillades c'est un peu plus compliqué, vu que la grille est restée au club… JCD arrivera à trouver une pierre plate. L'ambiance bat son plein, les estomacs commencent à être rassasiés, on arrive au fromage et les premières gouttes de pluie sont là. Chacun prend son imper et optimistes on poursuit nos agapes mais en quelques minutes, ce sont des grosses gouttes et bientôt de véritables averses. Regroupement du matos en vitesse dans les 4x4 et en quelques minutes, le campement se vide. Les deux 4x4 ne suffisent pas à ramener tout le monde, JN fera un

second tour pour récupérer les retardataires. Il pleut autant au parking, séparation rapide sous l'averse ; pour ceux qui peuvent, direction le local de Montesoro. La pluie cessera à l'arrivée sur Bastia.

Regroupement au local pour nettoyer et ranger le matos, finir les patates à l'ail de JCD oubliées dans la précipitation du piquenique — arrosées d'un bon bourgogne —, et partager les délicieux gâteaux qui avaient été sauvés de la pluie.

Tout le monde est heureux de cette journée, bien sûr les enfants mais aussi les parents qui ont un peu vaincu leurs appréhensions. Pour certains, ce ne sera qu'une expérience unique qui restera dans leur mémoire mais d'autres ont exprimé leur hâte de se retrouver en falaise dans une semaine.

Photos de Noël V., à visualiser sur son site de randonnée : http://nono2b.skyrock.com/

JND

Samedi 6 octobre 2012

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; Falaise du *Tipone* — Barbaggio—

ITP : Antoine B., Marie G., Pierre L., Isabelle L., Aurélien P., Noël R.
INITIES : Éric G., Gwénaël G., Fréderic M., Jeannot V., Noël V.

Comme d'habitude, le rendez-vous est donné au local pour le traditionnel café, puis nous nous mettons en route pour la falaise du *Tipone* (gros rocher). Sur place, tandis que Grand Pierre, avec ses incontestables talents de pédagogue, se lance dans l'explication du baudrier et des différents matériels, Antoine et Noël équipent les voies.

Tous se lancent, la matinée se déroule tranquillement, puis, vers 13 heures. nous partageons le repas. Un grimpeur, qui s'entraînait à nos côtés depuis le milieu de la matinée se joint à nous.

L'après-midi, nous reprenons nos montées et descentes tranquillement, quand tout à coup des appels à l'aide ponctués de cris se font entendre. Jeannot s'est emberlificoté dans les cordes ! Antoine le rejoint très vite et le tire de ce mauvais pas. Jeannot s'est fait une belle frayeur ! Cette première journée se termine, nous rentrons au local.

Noël

Dimanche 7 octobre 2012

Spéléo, initiation aux techniques de la spéléologie alpine ; *Gouffre Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Noël R.
GCC : Jean-Yves C.
INITIES : Gwénaël G., Jeannot V.

Dimanche matin, seuls Jeannot et Gwénaël sont là ; Éric et Noël V., avaient déjà prévu autre chose. Frédéric préfère se reposer et déclare forfait. JCD est là. Nous nous mettons en route pour Oletta. L'Aliso franchit, nous retrouvons le *C15* de Jean-Yves stationné près des ruines. Ce dernier nous rejoint et nous explique qu'il a passé une partie de la nuit sur place pour observer les chauves-souris. Noël se lance dans l'équipement de la cavité, suivi par Gwénaël et Jeannot, lui-même suivi par Jean-Claude et Jean-Yves. Arrivé en haut du dernier puits Noël est alerté par des cris et des appels ; Jeannot, s'est de nouveau emberlificoté dans la corde au niveau du premier fractionnement, il se plaint de douleurs aux côtes. Noël retourne à la base du puits, le conseille d'en bas et Jean-Claude depuis le haut. Nous prenons la sage décision d'arrêter là son exploration, il remontera à la surface, encadré par JC. Les trois autres continuent vers le fond et irons jusque dans la *Salle des Marches* pour revoir les bouteilles de vin qui dorment là depuis quelques années. La remontée se passe sans problème.

Un encouragement particulier est adressé à Gwénaël (12 ans) qui se débrouille comme un chef. La journée se termine nous rentrons à Bastia

Noël

Samedi 13 et dimanche 14 octobre 2012

Sortie cohésion ; Refuge de *Tighjettu* — Niolu —

ITP : Antoine B., Jean Claude D. B., Dumè D.., Valérie D., Isabelle L., Noël R., Marie Pierre R.
INVITES : Martine C.

COHESION : LE DICTIONNAIRE NOUS EN DONNE LA DEFINITION SUIVANTE, « FAIT D'UNIR, DE REUNIR, D'AGGLOMERER DES ELEMENTS, DES IDEES ».

Photos

Le CD du club a décidé d'organiser une sortie différente de celles que nous avons l'habitude de pratiquer tout au long de l'année. Prévu depuis le mois d'août dernier, ce week-end était destiné à réunir le maximum de personnes. L'objectif général étant de rassembler l'ensemble des adhérents afin de renforcer la cohésion du groupe. Tout le monde avait bien compris l'esprit qui animait les membres du bureau lors de l'organisation de ces deux journées qui semblaient profitables à l'ensemble de notre association. Alors bien évidemment, comme toujours, quelques-uns d'entre nous n'ont pas pu participer à ces deux journées pour diverses raisons… Mais le constat est désolant, malgré de multiples relances, discutions et rappels, seules 8 personnes sur 44 (effectif du club cette année), se sont senties concernées par ce week-end et se sont mobilisées pour partager ce moment.

Ce désintéressement quasi général a généré des désagréments sur l'organisation de ces deux jours. Il a fallu modifier le programme prévu et réorienter le week-end. Il n'était plus question de mettre en place une course d'orientation pour 8 personnes, ça n'avait plus de sens. Le projet de soirée au gîte ou au camping, abandonné aussi. Nous nous sommes concertés, (les 8 participants) et avons décidé de consacrer le samedi à une initiation à l'escalade et le dimanche à la randonnée, avec une nuitée en refuge.

Samedi matin, un topo guide des voies d'escalade en mains, Isabelle, Marie Pierre, Martine et Noël partent pour le Niolu. La météo est incertaine ; sur la frange littorale il tombe des trombes d'eau, mais dès que nous sommes à Ponte Novu la route est sèche et le soleil brille. Arrivés à proximité du barrage hydraulique de Calacuccia, nous commençons par casser la croûte, puis nous nous dirigeons au pied des voies. Pour Martine c'est une découverte, après de nombreuses hésitations et quelques figures acrobatiques inévitables elle progresse tout doucement. Vers 14 heures., Dumè nous rejoint. Une heure après, nous plions bagage pour rejoindre le village de Calasima.

Les véhicules sont laissés sur la piste à proximité de la stèle, puis, les sacs sur le dos, nous partons pour le refuge de *Tighjettu*. La montée ne présente pas de difficulté et avant la tombée de la nuit nous franchissons le seuil du refuge. Une vingtaine de personnes se trouvent là ! Hommes, femmes et enfants occupent les tables et les chambres. Nous reconnaissons pratiquement tout le monde, beaucoup sont membres de l'association *Aquaviva*, d'autres sont des anciens d'ITP, il y a même un ancien président ! Un nouveau poêle à bois installé récemment réchauffe toute l'assemblée, l'ambiance est chaleureuse, tout doucement, nous attaquons un délicieux punch. Vers 21 heures., arrivent Valérie, Antoine et Jean-Claude ; ils sont montés de nuit et ont parcouru le chemin à la lueur des lampes frontales. Le punch n'y survivra pas ! Enfin nous passons à table, les lactaires délicieux cueillis lors de la montée accompagneront la *panzetta* grillée sur le poêle. Les pâtes et les tripettes seront avalées avec appétit… Quelques gorgées de myrte plus loin, il est maintenant temps, de rejoindre nos couches. Nos délires, ponctués par les sonorités bruyantes d'une douteuse fanfare composée d'instruments à vent, (trompette, clairon, ou hélicon), ainsi que nos éclats de rire vont fortement contrarier l'endormissement d'un couple de randonneurs allemands installés là. Ils doivent se lever tôt demain matin pour parcourir le GR20.

Le couple est parti, quant à notre tour nous posons le pied sur le plancher. Petit déjeuner, rangement et nettoyage du refuge, puis, sac à dos, nous partons en direction des bergeries de *Ballone*. Martine n'est pas certaine de pouvoir suivre la totalité de la randonnée prévue. Dumè l'accompagnera jusqu'en bas de la piste tandis que les six autres poursuivent sur le GR20 pour réaliser une boucle, et revenir à la stèle érigée en mémoire d'un accident de Canadair. Plus loin, nous quittons le GR pour nous rendre sur le petit lac qui se trouve au pied de la *Paglia Orba*. Pause et séance photos sur place, puis nous rebroussons chemin, le GR est de nouveau récupéré, nous cheminons vers le sud. Beaucoup plus tard nous ferons une pause afin de nous restaurer. Nous abandonnerons une nouvelle fois le GR, pour nous diriger vers les bergeries en ruines de *Prugnoli*. Sur place, nous en profitons pour expliquer la lecture d'une carte et son orientation à l'aide d'une boussole (échelle, distances, relief...). Nous allons mettre en application les connaissances acquises, Valérie et Jean-Claude nous indiquerons le chemin jusqu'aux bergeries de *Valle Longue* en respectant l'azimut établi. Nos guides ont été performants, ils nous ont conduit aisément sur les bergeries de *Valle Longue.*

Sur la porte d'entrée un bout de papier griffonné nous indique le passage de Dumè et Martine quelques temps auparavant. Ils ont fait l'aller-retour entre le point d'arrivée et la bergerie. Ils ne nous ont pas attendus, nous les retrouverons plus tard au pied de la stèle. Sur le chemin du retour nous en profitons pour cueillir les premiers lactaires délicieux de la saison.

Voilà, le week-end cohésion prend fin, nous avons passé un agréable moment tous ensemble. Dommage, encore une fois qu'un bon nombre d'entre nous n'aient pas pu ou pas voulu participer à ce moment d'unité. C'est décevant, attristant et décourageant. Nous sommes bien obligés de nous interroger devant ce manque d'enthousiasme évident.

D'autres associations y arrivent bien, elles !

Noël

Samedi 20 octobre 2012

Spéléo, entraînement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Marie G., Jean-Claude L. M., Silvain Y.

Photos

Le temps est très couvert sur Bastia, qu'en sera-t-il sur Patrimonio ? Le plus simple c'est d'y aller pour voir ! Chargement du matos, petit café et c'est parti. Le ciel est dégagé sur la plaine du *Nebbio* mais le vent souffle. Chargés comme des bourricots, nous arrivons sur le sommet de la falaise, accueillis par un vent... très fort. Qu'à cela ne tienne, le vent souffle du sud-est et la température est agréablement douce.

Marie et Silvain se chargent d'équiper une voie chacun. Quelques rappels sur l'enkitage des cordes, sur les nœuds, surtout ceux en bout de corde, et sur les règles d'équipement. Heureusement le vent est bien moins intense lorsque nous sommes en falaise pendus sur les cordes. Les voies sont tranquillement équipées et chacun remonte en inversant le parcours.

Déjà midi, il est temps de passer aux agapes ! Nous cherchons un coin à l'abri du vent ; derrière l'olivier il en reste suffisamment pour attiser le feu tout en étant supportable. Pâté, *pancetta* grillée et fromage sont au menu, accompagnés d'un petit vin du Béarn. Et pour finir, de délicieuses madeleines concoctées par Marie.

L'après-midi est consacrée à des exercices plus techniques. Marie et Silvain ne connaissaient pas le passage de nœud plein vide, et bien c'est chose faite maintenant ! Les conversions sur corde seront également révisées. Nous allons alors un peu plus loin et passons au dégagement d'équipier. Le rôle de la première victime est joué par Marie, elle sera secourue par JC qui expliquera les différentes étapes de la technique du balancier sur pédale crollée. Silvain viendra ensuite au secours de JC en utilisant la même technique. Le blessé sera déposé sain et sauf au bout d'un certain temps... Tout ça sous les yeux ahuris de quelques grimpeurs allemands, ceux-ci viennent de Bavella et font une petite étape à *Tozza* avant de prendre le bateau pour Savone. Marie et Silvain déséquipent leur voie respective (chacun sa m....;-).

Cette falaise mérite encore quelques journées pour ajouter des voies spéléo et pour améliorer certaines voies existantes.

Retour sur Bastia, après avoir franchi un brouillard à couper au couteau de part et d'autre du *col de Teghime*. Véronique et JN nous rejoignent au local et revivent la journée avec nous en visualisant les photos et vidéos.

JCL

Dimanche 21 octobre 2012

Spéléo, première, topo, rééquipement ; *Grotte A Leccia Torta* — Castiglione —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M., Noël R.
INITIE : Éric G.
GCC : Jean-Yves C.
CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

TPST : cinq heures

Photos

Deux ans après nous arrivons enfin à mettre au programme la visite des grottes de Castiglione, village situé au pied des *Aiguilles de Popolasco*. Rappelons que lors de cette dernière visite du 9 mai 2010, nous n'avions pu terminer la topo, bloqués par une méchante étroiture, élargie depuis par Albert lors d'une visite récente en compagnie de Jean, et réaliser la topo de la fameuse grotte de la cave à vin, dite du *Pressoir*, redécouverte après plus de trente ans de recherche… Donc programme très ambitieux. Deux jours avant le maire, M. B., avait pu être joint au téléphone et nous avions carte blanche pour la visite des deux cavités, la plus sensible étant celle qui s'ouvre dans la cave de la maison (certes abandonnée).

RDV au local pour 8 h 30, JN est un peu en retard et quand il arrive, Éric, notre initié du jour, et Albert sont déjà en place, les canyonistes, plus matinaux que les spéléos, leur ont ouvert la porte. Le matériel était préparé depuis la veille mais le perfo manque à l'appel, d'autres en ont eu sûrement besoin, on prendra les deux trousses à spit. Noël arrive peu de temps après, café et on attend JCD, qui ne viendra pas et ne répondra pas à nos appels, la soirée a été longue ?

Départ vers 9 h 30, Véronique s'est jointe à nous. Une heure après nous retrouvons Jean-Yves sur le parking de Castiglione. Discussion avec quelques habitants occupés aux tâches de jardinage, la grotte fait toujours un peu peur… La topo provisoire permet de les rassurer un peu. On rencontre également l'adjointe au maire qui nous confirme qu'ils nous attendront pour le café après l'explo.

Équipement, Albert ouvre le sentier pour atteindre l'entrée, heureusement qu'ils sont venus avec Jean, il y a quelques semaines, car le roncier avait repris sa place naturelle et l'entrée était bien cachée. JN part en éclaireur suivi de Véronique puis du reste de l'équipe. Le froid saisit dès l'entrée dans la galerie, il fait environ 12°C. Il est décidé de rééquiper le P_7 après l'étroiture. JY fait fi de ces précautions et le voilà parti en désescalade dans le P_7, c'est praticable, la roche est saine, mais un peu chaud…

Albert poursuit l'explo de la galerie annexe avant l'étroiture, Nono et JN se concertent pour déterminer le meilleur équipement de ce P_7. On opte pour un AN suivi d'une MC de 2 m avec un fractio puis un mickey, mais la paroi de droite n'est pas très saine. Les deux tamponnoirs entrent alors en action. Une fois le mickey posé, Éric plantera son premier spit, celui de la MC, pas mal pour une première sortie sous terre.

JN se lance dans le vide, ça tient… Croisement avec JY qui revient de sa visite dans la zone supérieure de la diaclase, pas de chiros observés. Il remontera, toujours en libre. Passage de l'étroiture du boyau qu'Albert a bien élargie et poursuite seul de la topo en attendant Nono et Éric. Fin du boyau, on débouche sur une zone plane qui revient vers la diaclase, on est en vue du P_7. Le plafond est toujours très haut. Un plan incliné équipé d'une corde, apparemment posé par JY, il y a plus de vingt ans mais ses souvenirs sont nébuleux. Elle semble en bon état et a supporté le passage récent de JY. Nono part en tête avec le Laser, JN à la boussole et au crayon et Éric ferme la marche. Véronique n'a pas voulu franchir l'étroiture, une grippette en phase de convalescence, et est restée avec Albert, qui poursuit ses explos des galeries annexes.

En haut de la diaclase, on est à 20 m du fond, cela s'élargit par un décrochement latéral incliné de plusieurs mètres. On peut progresser en bord de diaclase, la corde rassure un peu, mais le sol est recouvert d'un enduit gras et glissant, la zone est très humide. Et le concrétionnement est à foison. Stalagmites, gours au sol, le plafond est entièrement concrétionné, stalactites, fistuleuses, et la paroi de droite remontant en plan incliné présente de magnifiques spéléothèmes. On n'imaginait pas cela en bas…

En bout de corniche, une petite escalade un peu chaude à droite, toujours ce sol gras, mais on n'arrive pas à voir si il y a une suite. Redescente sur la corniche, Nono s'enfile au milieu des concrétions et cela continue derrière. Éric se décide à redescendre par le boyau, il se débrouillera très bien tout seul. Poursuite de la topo, on revient au-dessus du P_7 dans une zone plate toujours très concrétionnée et sur la droite un élargissement d'au moins 7-8 m donne dans une petite salle avec des coulées ferrugineuses (ce ne sont pas des effluents humains), la *Salle de la Rouille*. Revenant sur nos pas on trouve une descente dans une sorte de méandre qui amène par une désescalade au-dessus de la MC avant le P_7. Désescalade en surplomb un peu chaude qu'il faudrait équiper. La topo passe à 140 m (contre 60) et le dénivelé à -12/+9. Belle traversée, un peu dans le style *Salle de la Chèvre* de *Cast.1*.

On retrouve Éric et Albert. Vu l'heure, il est 15 heures, le maire va nous attendre, JN ressort et là c'est la chaleur qui saisit. Remontée au parking où JY rentre de la visite de la *Grotte du Pressoir* qu'il a été visité seul, avec quelques difficultés pour passer son large thorax à la sortie… Il confirme que le maire et l'adjointe nous attendent à la mairie pour le café. Ne voyant pas l'équipe remonter JN part les chercher, Éric fait le relais, mais ils sont en train d'élargir l'étroiture avant le P_7, il ne faut pas leur laisser une massette dans les mains.

JN, JY, Véronique et Éric partent donc retrouver l'équipe municipale au cœur du village. Café, *canistrelli* maison, l'accueil est chaleureux. On remet au maire des topos grands formats des grottes *A Leccia Torta* (provisoire…) et *A Sapara* qui est également sur la commune. Un autre adjoint vient participer à notre petite assemblée et Nono et Albert arrivent enfin. On passera une bonne heure à discuter. Véronique nous rappelle que certains besoins physiologiques doivent être respectés, il est 16 heures et il faut penser à manger. On quitte l'équipe municipale en promettant de se revoir dès que possible, très intéressant de nouer des contacts aussi fructueux, surtout quand les grottes s'ouvrent au cœur du village.

Mais avant de se sustenter, il faut retourner à la grotte, récupérer le matos topo laissé en bas du P_7 et déséquiper. JY doit retourner sur Corte, Éric s'est déséquipé, JN foncera donc chercher la mallette topo et le déséquipement sera fait en commun avec Nono et Albert. Il est trop tard pour la *Grotte du Pressoir*, il est presque 17 heures, c'est enfin l'heure des agapes, on opte pour le parking près de *Sapara*. Cela permet à Éric de jeter un coup d'œil à cette belle cavité, on reviendra. C'est le moment du feu, mais sans grille, oubliée, et sans pierres plates, les saucisses ne cuiront pas et finiront dans le ventre du renard. Mais on ne mourra pas de faim pour autant, il y a même andouilles de Vire et Guéméné au menu. La nuit commence à tomber, on se replie sur Bastia pour ranger le matos.

Journée pleine de surprises, de la première, des concrétions superbes et des projets d'équipement. Il faut revenir bientôt, surtout qu'on n'a pas eu le temps de prendre des photos et de faire la topo de la *Grotte du Pressoir*.

À suivre…

JND

Dimanche 28 octobre 2012

Spéléo, première, topo, rééquipement ; *Grotte A Leccia Torta* — Castiglione —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.

CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

TPST : quatre heures

Photos

Suite de l'épisode précédent où il a été question d'équipement, lire le compte-rendu du 21 octobre dernier.

Départ de Bastia sous le soleil et une température de 12°C, arrivée à Castiglione sous un soleil palot, des nuages bas et une température de 3°C ! Il commence même à neigeoter ! Suite aux fortes rafales de vents de la nuit précédente, le village est en panne d'électricité et les habitant se regroupent peu à peu près du boulodrome. Nous discutons un bon moment avec eux des grottes environnantes, nous les rassurons également sur leur sort car nous avons vu un véhicule EDF plus bas dans la vallée, signe que l'entreprise s'occupe de leur cas.

L'habillage se fait sous un petit vent frisquet et nous nous dirigeons rapidement vers la cavité. La température y est plus agréable bien qu'un fort courant d'air traverse le passage étroit qui relie la galerie d'entrée avec le réseau principal. Albert, équipé d'un burin et d'une massette s'attaque déjà à l'agrandissement de ce passage.

JCD se charge de l'équipement du premier puits, le mickey est peaufiné plusieurs fois et la corde nous amène impeccablement en bas du puits.

Répartition des équipes :

- Nono se charge d'équiper le puits qui remonte après l'étroiture et qui rejoint le bout de la vire concrétionnée,
- Albert continue la désobstruction d'une faille qui s'ouvre au milieu de la grande galerie,
- Les 2 JC, qui ne connaissent pas le nouveau réseau, suivent JN et Véronique avec pour objectif d'équiper la vire concrétionnée, afin d'en protéger les fragiles stalactites.

Pendant qu'Albert burine, on entend résonner dans la cavité *« Où sont les cordes ? »*, *« J'ai le perfo mais pas les mèches ! »*, *« Et les spits, ils sont où ? ».* Après transfert de matériel, JCL finit d'installer la vire en utilisant uniquement des AN et faux AN, non sans avoir sauvagement sacrifié 4 ou 5 petites stalactites ! Pendant ce temps, Albert fait tranquillement parler le burin, JN prend des mesures topographiques complémentaires et Nono fait dans l'original en équipant son puits depuis le bas. Une fois celui-ci équipé, Véronique, JN et JCD le descendent, pendant que Nono et JCL font quelques mètres de première au-dessus de la vire, après que Nono ait escaladé une pente bien glissante. Une diaclase verticale impénétrable continue encore sur une dizaine de mètres et pourrait jonctionner avec la surface car un bout de papier alu y est découvert.

Pendant ce temps, Albert... a besoin d'un coup de main de JCD pour sortir de son étroite faille ! Il faudra y retourner en utilisant d'autres moyens de désobstruction et pour topographier cette nouvelle galerie.

Il commence à faire bien faim, tout le monde sort et découvre avec surprise que la neige tombe à gros flocons. Le paysage est déjà tout blanc ! La neige commence à tenir sur la route, il fait 0°C, un repli vers la vallée est décidé.

L'espoir de manger dans la *Grotte de Sapara* s'évanouit car il y neige également, et c'est finalement au local, bien au chaud, que nous mangerons tranquillement.

JCL

Samedi 3 novembre 2012

Spéléo, visite ; *Grotte Claire* — Méjannes-le-Clap (Gard) —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

COMITE TECHNIQUE DE LA COMED

TROIS MEMBRES DU SPELEO CLUB DU MONT-BLANC

TPST : deux heures

Topo Grotte Claire

Dans le cadre des Rencontres médicales de la Commission Médicale de la FFS, qui se tenaient cette année du jeudi 1er au samedi 3 novembre à Méjannes–le-Clap dans le Gard, la visite de cette classique était au programme.

La grotte Claire se situe à 6 km du centre sportif de Méjannes où se déroulaient ces rencontres. Le rendez-vous est fixé à 8 h 30. C'est une cavité très classique fréquentée en particulier par de nombreux groupes en découverte et initiation. Un réseau d'environ 350 m, avec un dénivelé de -35/+30 m présentant une entrée naturelle en porche surplombant la Cèze et une entrée « artificielle » dite de l'Arva, qui s'ouvre sur le plateau à la côte +30. Au total 200 m de développement pour la traversée.

Outre les sept médecins restant de la CoMed (Yves et Natacha n'ont pu se joindre à nous) et les trois paramédicaux, trois savoyards ont rejoint le groupe (Charlot, le compagnon d'exploration de Patrick et leurs conjointes respectives) ainsi que Véronique. Une bonne piste en terre mène à quelques minutes de l'entrée de la grotte. On traverse une chasse en cours, mais les postes aux gilets fluos ne sont pas à l'entrée du sentier.

Séquence habillage, le temps s'est radouci, il fait environ 16°C. Le top départ est donné vers 9 h 30 et c'est une palanquée de 14 personnes qui se dirige vers l'entrée de l'Arva[1]. Cette entrée « artificielle » a été ouverte après repérage à l'Arva au point haut de la cavité, dans une coupole qui correspondait vraisemblablement avec une ancienne entrée naturelle qui s'était colmatée depuis. Le boyau de 50 cm de large est obturé par des branchages et des planches. Quelques mètres plus bas, un ressaut et on prend pied dans une salle où pendent de nombreuses racines recouvertes de stalactites, on croirait voir des excentriques. On est 5 m en dessous de la surface.

Plus bas, regroupement au pied d'un massif très concrétionné balisé, au pied duquel on observe des ossements calcifiés de bouquetin, cornes, vertèbres et os des membres sont bien visibles. Il a dû arriver ici quand la connexion avec le plateau existait.

Ensuite descente d'un petit P_7 plein pot. Le parcours est bien équipé. Tout passage un peu exposé est sécurisé par une corde. Quelques étroitures sympathiques dont une un peu aquatique. Voilà la grande salle et sa Méduse. Séquence photos avec flash. Puis remontée de plusieurs mètres au milieu de superbes concrétions. Nous arrivons à la première tyrolienne[2], qui permet d'éviter la descente dans un soutirage de 3-4 m de profondeur. Puis la seconde afin d'éviter un soutirage de 7 m, la pente est plus inclinée[3] et l'arrivée dans les concrétions un peu plus violente… Il fallait mieux mettre la grande longe pour être confort à la sortie.

Un dernier passage bas et c'est la lumière du porche. On retrouve un membre du SSF qui initie son bambin de 18 mois à la balade souterraine, la relève ! on en a bien besoin…

Séquence photo de groupe sous le porche et on a un peu oublié d'aller voir les polis d'ours. En effet on est dans une zone habitée au Néolithique avec nombreux tessons de poteries qui jonchent le sol et occupée antérieurement par des ours qui ont laissé de très beaux polis d'ours sur les parois.

Pour plus d'explications sur la formation de cette cavité, lire l'article de Jean-Yves Bigot, rédigé en juillet 2012 :

« *La fracturation verticale influence le sens des circulations a priori ouest-est, c'est-à-dire du bassin d'Alès vers la plaine du Rhône, mais aussi le profil en long de l'itinéraire que nous empruntons. En effet, lorsque nous descendons un puits, nous devons remonter d'autant pour rejoindre le niveau initial et trouver la suite. Parfois pour éviter les puits qui jalonnent l'itinéraire, on a mis en place des tyroliennes très ludiques qui permettent de franchir l'obstacle sans difficulté.*

En fait, le profil longitudinal de la grotte est globalement horizontal, mais il est constellé de trous (soutirages) qui défoncent le sol de la grotte.

Tout cela est une vision humaine qui s'explique par le mode de creusement de la grotte et ses nombreux soutirages. Les soutirages résultent de la répétition des phases de creusement à différents niveaux le long de la fracture verticale. Au début, un conduit se met en place le long de la fracture ouest-est. Ce conduit est horizontal, car il relie une partie

amont de la rivière aérienne (probablement la Cèze) à une partie aval par un raccourci souterrain (recoupement souterrain de méandre aérien). Le niveau de la rivière aérienne est celui du creusement du conduit souterrain initial (phase 1).

Ensuite, le niveau de la rivière s'élève par alluvionnement (phase 2) dû, par exemple, à une remontée du niveau de base général à aval (élévation du niveau des mers et des océans).

Un nouveau conduit horizontal se met en place le long de la fracture verticale, mais à quelques mètres au-dessus de l'ancien conduit auquel il est relié par de nombreux vides puisqu'il existe une filiation entre les deux conduits (supérieur et inférieur). En effet, le conduit inférieur est petit à petit colmaté par les particules d'argile en suspension dans l'eau, tandis que le conduit supérieur s'élargit.

Le niveau de la rivière aérienne baisse à nouveau (phase 3). Les conduits sont décolmatés, tandis que le conduit du haut est totalement abandonné et en partie colmaté par le concrétionnement.

L'eau évacue les sédiments déposés dans la grotte grâce aux circulations actives situées plus bas (phase 3). Les trous occasionnés par les soutirages des sédiments sont la cause de nos problèmes de progression dans la grotte. La grotte a une histoire relativement longue, elle a continué de fonctionner (à différents niveaux) pendant les nombreuses variations du niveau de la rivière aérienne. Le volume pénétrable de la grotte Claire est donc le résultat de différents creusements, à différentes périodes et à différents niveaux tous reliés entre eux par le plan de faille verticale de direction ouest-est.

La partie préhistorique de la grotte n'est détectable qu'à la sortie de la traversée. De nombreux tessons de poteries jonchent le sol et attestent une occupation de la Grotte Claire au Néolithique.

Mais la grotte a été occupée antérieurement par des ours qui ont laissé de très beaux polis d'ours sur les parois. La répétition des frottements des ours sur la roche pendant des milliers d'années a fini par polir les surfaces situées à la même hauteur ; ces polis soulignent d'ailleurs l'ancien sol de la grotte.

On en trouve sur tout le pourtour de la salle, car les ours suivaient les parois pour se repérer dans la cavité. Mais alors, pourquoi suivaient-ils les parois dans la salle d'entrée très bien éclairée de la grotte Claire ? Il faut sans doute imaginer un éboulis qui obstruait partiellement la grotte. Et puis, il s'agit d'une période plus ancienne ; une portion de la grotte a pu être érodée par le recul du versant, car les ours ont occupé la grotte avant les hommes préhistoriques. Bizarrement, aucune griffade d'ours n'a été relevée, il s'agit peut-être d'une race d'ours qui ne griffait pas les parois. A priori, il ne s'agirait pas de l'ours des cavernes qui a l'habitude lacérer les parois avec ses griffes. »

Jean-Yves Bigot, juillet 2012

En bas coule la Cèze, remontée sur le plateau pour retrouver le sentier de l'Arva et des voitures. Sortie à 11 h 30. C'est la cohue sur le parking, le stage du SSF est là pour préparer son exercice et un groupe de spéléos s'apprêtent également à faire la traversée. On a bien fait de venir ce matin. Retour au Centre sportif pour le déjeuner.

En début d'après-midi, Patrick nous présente un diaporama sur l'exploration de leur -850 en Haute-Savoie, le *Gouffre de la Muraille de Chine*, gigantesque ! Pour rêver un peu, retrouvez quelques récits d'explos sur la toile [4] [5] [6] [7] [8] [9] [10] [11] [12]

14 h 30, c'est l'heure de prendre congé, il faut regagner Piolenc et se préparer à reprendre la route de Toulon pour embarquer le soir. La mer sera tranquille, le ferry débarquera à l'heure, le dimanche matin à Bastia.

JND

[1] http://www.youtube.com/watch?v=fR_Ivc3tzbk&feature=em-share_video_user

[2] http://youtu.be/9nWkLj4yJRU

[3] http://www.youtube.com/watch?v=3aC-6LkcqE8&feature=youtube_gdata

[4] http://www.sgcaf.fr/?p=733

[5] http://scmb.cds74.org/page.php?no=527

[6] http://scmb.cds74.org/page.php?no=498

[7] http://scmb.cds74.org/page.php?no=467

[8] http://scmb.cds74.org/page.php?no=457

[9] http://scmb.cds74.org/page.php?no=525

[10] http://scmb.cds74.org/page.php?no=493

[11] http://clan.des.tritons.free.fr/publications/gazettes/GazetteTritons_62.pdf

[12] http://clan.des.tritons.free.fr/publications/gazettes/gazette_tritons_55.pdf

Samedi 10 et Dimanche 11 novembre 2012

Spéléo, visite, explo, topo ; *Gouffre A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., David M., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R.

INVITEE : Jocelyne

SAMEDI :

TPST : deux heures 45 minutes

Prévu pour le grand pont de la Toussaint, la sortie Ghisoni a dû être reportée d'une semaine pour cause de départ sur le continent de deux membres des *Bosons*, pour stage et réunion. Le projet a failli capoter le jeudi car la météo s'annonçait pourrie, mais il était difficile de reporter plus loin dans la saison, il y a tant de sorties aux programmes… On a pris le risque et on ne l'a pas regretté.

Le programme était chargé : fin de l'équipement et topo du nouveau réseau du P_{51}, équipement du puits d'entrée pour la visite du *Réseau des Bosons* et peut-être le fond à -117, et la désobstruction de *Ghisoni 4*. On a vu grand… trop grand !

Finalement on sera sept *topis*, dont trois bosons, trois *topinettes*, un ancien *topi* David — qui revient après un congé parental — et une invitée de dernière visite Jocelyne pour un petit séjour en altitude.

Rendez-vous 8 h 30 au local, presque tout le monde est à l'heure… sauf ? Le matos est rapidement entassé dans le *Def* et le *Disco*. JC part devant récupérer David et le reste du groupe attend ? ?... Départ avec trois bons quarts d'heure de retard. Regroupement sur le parking d'Aleria pour le café. On assistera à une dispersion du groupe un peu surprenante, certains au café, d'autres au *Leclerc*, d'autres ont disparu… Finalement une bonne demi-heure de perdue.

Malgré quelques gouttes sur Moriani, la météo semble plus clémente sur le Fium'orbo, des nuages sur les sommets mais avec quelques trouées de ciel bleu. Nouveau regroupement au départ de la piste où Jocelyne laissera sa voiture et on s'entasse dans les deux 4x4. La grimpette prendra un certain temps car les lactaires pullulent sur le bord de la piste. JC confiera les rênes du *Def* à David pour se lancer dans la cueillette, et derrière l'équipe du *Disco* en ramassera autant. Arrêt prolongé aux premières bergeries où la moisson de champignons se poursuit. Il est presque midi quand on atteindra le parking de la piste. On croise nos amis chasseurs de retour de battue, ils nous feront cadeau d'un superbe cuissot de sanglier, pour griller le week-end. La piste n'a pas trop souffert, une grosse branche brisée ne résiste pas aux efforts de David et de sa scie miracle.

Deux voyages seront nécessaires pour emmener tout le matos à la *casetta*. Celle-ci est en bon état, pas de dégradation. L'alimentation en eau est remise en service par Noël et JC, il a fallu encore réamorcer le siphon, mais l'eau est bien froide à cette époque. David nous prépare la mezzanine, JN réussit à faire partir le barbecue extérieur et la cheminée malgré l'humidité qui imprègne papier et bois, Véronique nous prépare une bonne salade, MP se lance dans la préparation des champignons et les premières bouteilles du week-end sont vite débouchées.

Le temps est vraiment clément et il est agréable de manger en terrasse, mais bon il faut se décider. JC, JN et Véronique sont partants pour le trou, David préfère récupérer un peu et attendre demain, Nono veut se lancer dans la reconstitution du stock de bois, Isabelle et MP se réservent pour demain. JC convainc Nono qu'il serait un appui nécessaire pour finir l'équipement du nouveau réseau, trois bosons seront bien nécessaires. Il finit par accepter, David s'occupera du bois.

Direction le parking pour s'équiper. Une première dans notre pratique spéléo, JC va servir de cobaye pour une étude sur le travail cardiaque lors d'une sortie spéléo. Ceci consiste dans le port d'une ceinture émettrice à la poitrine et d'une montre-enregistreur au poignet, pendant que JN notera l'heure de chaque tâche sur un carnet. Objectif, calculer la charge cardiaque moyenne et les intensités des différentes phases de progression (descente, vire, équipement, remontée…). Un travail de relevés a été débuté au sein de la Commission Médicale de la FFS, cela devrait être intéressant sur un sujet peu analysé à ce jour.

Départ vers le trou vers 16 h 30, on arrivera avant la nuit. JC et JN équipent en double, JC file jusqu'au départ du P_{51} où il attendra le matos que doit apporter Nono. JN équipe pendant ce temps le puits d'entrée jusqu'en bas du *Réseau des Bosons*. Il est heureux de retrouver sa clé d'équipement que Silvain avait lâché en avril dernier lors du déséquipement du P_{30}, elle marche toujours ! Derrière Nono peste comme un diable envers son kit et le perfo qui ne pensent qu'à s'entortiller autour de ses jambes. Cela effraiera un peu Véronique qui fera demi-tour à la bifurcation de corde au-dessus de la *Lucarne*, elle se réserve pour le lendemain.

JC installe la C_{40} pour l'équipement de la vire du nouveau réseau qui sera dénommé maintenant le *Réseau Iroulegy* (un bon vin du Pays Basque dégusté le midi), derrière il y a Nono et JN qui les rejoindra et attendra sagement au niveau du premier fractio du P_{51} — la vire a l'air assez engagée, peu de prises pour les pieds — et Nono peste encore. JC plante un second spit en bout de vire pour la descente de l'extrémité de la diaclase du P_{51} et vu l'heure, on réserve la suite pour demain, il faut revenir pour un spit plus bas et faire la topo. Début de la remontée à 19 h 30, on sera sous la lune à 20 h 05. Véronique est déjà sur la piste de retour, elle est sortie seule sans encombre.

Retour à la *casetta* où la cheminée crépite et rien de tel qu'un bon apéro pour reconstituer nos forces. Ce soir ce sera choucroute garnie, les agapes se termineront par les traditionnelles châtaignes grillées et quelques eaux de vie d'origine plus ou moins déterminée. David animera la soirée à la guitare, accompagné de la voix de Jocelyne et de ses choristes, et des également traditionnelles tambourinades des bosons.

Il est plus de minuit, après avoir refait le monde de la spéléo et du canyon insulaire, on regagne la mezzanine. La nuit sera agrémentée de coups de tonnerre tout à fait naturels et qui n'auront rien à voir les bruits mélodieux des voies aériennes supérieures et d'autres issus de sorties inférieures, traditionnellement entendus en ces lieux. En tout cas le tonnerre et le bruit des averses sur les tôles ont tout couvert. Ce ne sera pas triste demain pour aller jusqu'au trou…

JND

DIMANCHE :

TPST : quatre heures

Photos

Vers 6 heures, MP est déjà debout et alimentera la cheminée, mais les levés s'échelonnent jusqu'à plus de 8 heures ! Le ciel est à nouveau clément, petit déjeuner en terrasse. On s'organise : JC et JN partent en premier pour l'équipement et la topo du *Réseau Iroulegy* et Noël encadrera le reste de l'équipe pour aller visiter le *Réseau des Bosons.*

Direction les voitures, on sera au bord du trou pour la descente vers 10 heures 30. Aujourd'hui c'est JN qui sert de cobaye pour l'analyse du travail cardiaque. 40 mn plus tard on est sur la vire qui finalement n'est pas si terrible que cela. Les points topos sont peu nombreux, on est rapidement en bout de vire. Une C_{48}, sur deux spits, un fractio 8 m plus bas, une dernière tirée de 13 m et JC rejoint la lucarne découverte en avril dernier. Il faut se déporter latéralement sur 2 m pour prendre pied dans la lucarne. Deux mètres plus loin, un anneau et c'est le *Puits Iroulegy*, une dernière longueur de 9 m. JN suspendu au dernier fractio entend au loin le bruit de la palanquée du puits d'entrée. Un peu d'anxiété car JC fait une remarque sur l'étroitesse de du dernier puits. Finalement il se descendra facilement et se remontera de même, une soixantaine de centimètres de large au départ. Au fond un plan incliné et une nouvelle lucarne mais on s'arrêtera sur manque de corde, la C_{48} est trop courte… il manque 5 m, en fait le fond est à 3,50 m, on aurait pu mettre les longes bout à bout... On devine la suite, une salle semi-circulaire de 2 m de diamètre d'où part un boyau borgne horizontal de quelques mètres. JC la connaît, il avait pu descendre lors de l'explo d'avril. Malheureusement c'est la fin du *Réseau Iroulegy*.

La question est de savoir où nous sommes par rapport au fond du P_{51}. JN débute sa remontée et s'arrêtera au fractio sous la vire, et JC récupérera la corde de la lucarne pour descendre droit, il arrivera à l'extrémité du P_{51} et avec 9 m de corde en rab'. *A priori* on est plus bas dans *Iroulegy*. Finalement la topo donnera -112.16 pour *Iroulegy* et -112.99 pour le fond du P_{51}… Après réflexion, on décidera de retopographier tout *A Buga* en fil de fer, les mesures datant de 1995 et sans laser…

Remontée de JN jusqu'au *Musée*, en récupérant le perfo au passage, la vire est un peu plus physique car ascendante mais avec la poignée en s'en sort bien. Attente de JC qui déséquipera. Pendant ce temps, on entend Véronique et Isabelle qui remontent des *Bosons* et sont au niveau de la *Lucarne*.

JC file devant pendant que JN prend la suite du déséquipement. Mais il faut attendre Nono qui déséquipe depuis le fond des *Bosons*. Plutôt que de se geler à la *Lucarne*, humide et en courant d'air, JN décide de remonter jusqu'à la margelle, Nono déséquipera les deux cordes. Installé confortablement à la margelle, JN assistera au passage de David et MP, et une bonne demi-heure plus tard Nono arrive, toujours en train de pester, cette fois contre son pantin qu'il n'arrive pas à attacher. Début de la remontée du P_{30}, on laissera les trois kits et le perfo amarrés aux cordes au niveau de la première margelle et à 14 h 25, on est dans les nuages…

Un dernier effort collectif pour remonter les kits (un peu de logique JN ! pourquoi deux kits et le perfo sur une corde et un kit sur l'autre ?...). Retour au parking et à la *casetta* où, Jocelyne notre vestale a un peu failli à ses devoirs, elle n'a

pas osé alimenter le foyer de peur de laisser des braises. Mais il repartira sans difficultés. Le ciel est couvert mais avec quelques trouées et la température toujours clémente, on décide donc de déjeuner dehors. Les restes ne manquent pas, la choucroute n'y survivra pas. On n'aura pas besoin d'entamer le sanglier, il continuera de ressuer dans son sac. Il finira en daube pour l'AG du CDS…

Une fois les agapes terminées, c'est la grande agitation du rangement et de la remise en ordre de la *casetta*, notamment reconstitution des réserves de bois sec. JN fait un ultime inventaire. Penser surtout au nécessaire pour allumer les feux (carrés allume-feu, pétrole, allumettes…).

On réussira à rejoindre les 4x4 avant la nuit mais elle nous tombera dessus durant la descente. Retour tardif sur Bastia, le matos est « jeté » au local et chacun retrouve ses pénates. Fin du séjour vers 20 heures.

JND

Samedi 17 novembre 2012

Spéléo, visite, initiation équipement, désob' ; *Gouffre Cast.1*, le *Trou du Pylône* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marjorie M., Véronique M., Frédéric M., Noël R., Marie Pierre R., Silvain Y.

TPST : six heures

Photos

Rendez-vous 8 h 30 au local, le matériel est prêt depuis jeudi, juste le café à préparer et on devrait vite partir. Une bonne surprise, Marjorie est de retour dans une forme radieuse. Elle a casé la petite Emy dans les bras de son papa et de ses grandes sœurs. Véronique et JN nous rejoindront plus tard directement sur place. Des aléas électriques de voitures et de réveil, ainsi qu'une inscription au club de dernière minute, font qu'il n'est pas loin de 10 heures quand nous partons pour Oletta !

Répartis dans le *Def* et la *Mégane* nous arrivons au gué de l'Aliso, où la 2x4 est abandonnée.

Le matos est chargé dans le 4x4, il embarque également les huit spéléos. Le dernier rapaillon s'est transformé en pierrier, les pneus n'accrochent plus et les 5 passagers arrière sont obligés de descendre.

Rassemblement général devant le pylône, chacun s'équipe tranquillement. Quelques rappels techniques sont nécessaires pour Fred dont c'est la première expérience de spéléologie verticale souterraine.

Deux équipes se forment, Isa équipe le puits d'entrée et le *Réseau de la Chèvre*. Elle est suivie par Marie, Silvain, Fred et JC. MP équipe le *Grand Réseau*, suivie par Nono et Marjo.

Visite classique du *Réseau de la Chèvre* par l'équipe « Isa ». Un peu d'appréhension de la part de Fred pour descendre le « grand » rappel, mais finalement il passe le fractio plein vide comme un chef. Pendant ce temps, Véronique et JN arrivent et JC a commencé la désob pour entamer une éventuelle jonction avec *Cast.3*. Ce qui ferait du complexe *Cast 1-Cast 3* le plus grand réseau de Corse avec un développement de plus de 800 m pour un dénivelé supérieur à 40 m ! Mais les trois forages effectués ne sont pas utilisés car la roche comporte de nombreuses poches de vides et/ou de terre, ce qui rendrait les tirs infructueux. JC et Silvain continuent avec les outils traditionnels, massette et burin, puis abandonnent par lassitude et par la faim et la soif qui commencent à se faire sentir.

Isa est partie rejoindre l'équipe « MP », qui est encore dans l'équipement du *Grand Réseau* par le P_9. Les autres retournent en surface pour ramasser le bois et préparer les grillades. Pendant ce temps, JN part équiper la seconde entrée de la cavité, ce qui permettra d'en faire la traversée. Les braises sont prêtes, tartes aux poireaux et aux herbes, *figatelli*, terrines se succèdent. La seconde équipe arrive au moment du *Rustique*° à la braise et celui-ci est vite englouti. Un délicieux crumble aux pommes, préparé par Marie, termine les ripailles.

C'est le ventre bien plein que Véronique, Marie, Silvain, Fred, JN et JC retournent sous terre par le puits secondaire précédemment équipé par JN. Descente par le P_{17}, avec une belle vue d'ensemble sur le *Plateau à Escargots*, puis *Salle des Marches* avec une petite visite à la cave, puis remontée par le P_9, le P_{13}, et le P_7 de sortie. Marie ferme la marche et se charge du déséquipement du grand réseau, tandis que Silvain prend de l'avance et déséquipe le *Réseau de la Chèvre*.

Pendant ce temps, Isa déséquipe l'entrée secondaire et avec Marjo, MP et Nono, ils redescendent dans la *Salle du Veau* pour attendre au chaud le retour de la seconde équipe.

La nuit est tombée depuis un bon moment quand tout le monde rejoint la surface, et il est déjà 20 heures quand nous repartons vers le local où le matos est rapidement « jeté ».

JCL

Dimanche 25 novembre 2012

Spéléo, interclubs, redécouverte, visite, topo ; *Grottes de Trulana 1 et 2* — Corte —

ITP : Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M.

GCC : Grégory B., Jean-Yves C.

TPST : quatre heures

Photos

Un petit air rétro règne en cette belle journée ensoleillée d'automne.

Les grottes de *Trulana* figurent discrètement dans les archives du club depuis des années, mais leur timidité a fait qu'elles n'ont guère attiré l'attention des anciens du club. Il aura fallu la recherche et la redécouverte de *Trulana 1* par Jean-Yves en 2011 pour mettre l'eau à la bouche des *topis*, et pour qu'elles soient mises au programme du club fin 2012 (faut pas être pressé !).

Les quatre *topis* et les deux *GCC* se retrouvent donc sur le parking du *Bar de la Plage* à Corte, mais celui-ci est bizarrement fermé. Le café sera finalement pris à côté des bureaux de l'ONF.

Direction le parking situé près de la chapelle *San Pancrazio* où les véhicules sont laissés. Nous essayons d'abord de suivre les indications des vieilles topos en notre possession et nous prenons la piste qui se poursuit vers le nord. Au bout de quelques centaines de mètres ce n'est manifestement pas la bonne direction et c'est en obliquant vers le sud à travers champs et maquis que nous rejoignons peu à peu la rivière *Trulana*. Nous la remontons ensuite vers l'ouest. Celle-ci est à sec tout d'abord, elle surgit ensuite des rochers pendant quelques dizaines de mètres avant de disparaître à nouveau. Après une petite heure de marche nous voilà devant *Trulana 1*. Pendant que les *topis* se préparent pour la topo, JY et Greg sont déjà en quête des chauves-souris, une dizaine de petits et grands rhinos seront comptabilisés.

C'est loin d'être un trou à rats, le porche d'entrée est suivi par une grande galerie qui se divise en deux branches permettant toutes les deux d'atteindre une première salle, après un ressaut de quelques mètres. Une corde est installée sur un AN afin de faciliter ce passage, mais elle n'est pas indispensable. Deux spits rouillés peu fréquentables sont aussi en place. Une galerie en forme de trou de serrure continue (dénotant ainsi le caractère karstique de la cavité), elle permet d'atteindre le fond de la cavité. De là, un puits remontant est exploré par Greg, mais celui-ci queute au bout d'une dizaine de mètres (le puits, pas Greg). Une galerie mène également vers un autre puits remontant qui débouche à l'extérieur par une entrée secondaire.

Pendant que les *topis* finissent la topo, les *GCC* partent à la recherche de *Trulana 2*. Elle est découverte 200 m plus haut et celle-ci s'ouvre directement dans le lit de la rivière, heureusement à sec. JY et Greg équipent un beau puits de 10 m en installant une corde sur un arbre qui passait par là. Une longueur de 2 m contre paroi, 6 m de plein vide et un petit plan incliné permettent d'atteindre ensuite ce qui semblait être le fond pour les anciens. Mais la grande surprise du jour attend maintenant les explorateurs. Un passage bas peu engageant s'ouvre vers l'aval de la rivière, c'est en fait un beau laminoir d'environ 40 cm de haut et 4 m de long qui débouche dans une grande galerie. C'est un véritable canyon souterrain découpé par l'eau dans un calcaire lité de strates claires et foncées. Pour agrémenter l'ambiance, celles-ci ont un pendage vertical. Des débris végétaux collés jusqu'en haut des parois attestent d'une impressionnante mise en charge épisodique du réseau. Au bout de quelques dizaines de mètres, et après quelques ressauts, la galerie se termine sur un siphon de graviers et cailloux. Prévoir une pelle et deux seaux pour la prochaine visite...

Un plan incliné et terreux d'une dizaine de mètres mène côté nord vers une galerie suspendue. Là aussi des débris végétaux indiquent un ennoiement complet du réseau lors des crues.

Les *GCC* sont déjà dehors lorsque les *topis* arrivent au bord du trou. Une bouteille est ouverte mais pas le temps de pique-niquer, les journées sont courtes en cette période. JY et Greg entament la descente vers Corte.

Juste le temps d'engloutir un sandwich et c'est parti pour la topo. Là encore les *topis* ne sont pas déçus par l'ampleur relative et la beauté de cette cavité. Dès la topo terminée, les *topis* descendent rapidement vers les véhicules en zigzagant dans le maquis, ils y arrivent juste avant la nuit.

Bilan positif pour cette journée rétro avec plus de 200 m de réseaux topographiés et une belle première réalisée. Les deux cavités sont différentes par la nature de la roche, dolomies du Trias pour *Trulana 1*, calcaire du Lias pour *Trulana 2*. La première présente une morphologie typiquement karstique, la seconde est le seul gouffre-perte de Corse. Une nouvelle visite est indispensable pour tenter une désob du siphon terminal pierreux de *Trulana 2* et pour prospecter dans le secteur.

LIENS GEOLOGIQUES :

Alpesgeo2003

Les chemins de pierres - Corse - CRDP (PDF - 7,4 Mo)

JCL

Mardi 4 décembre 2012

TUC, travaux d'utilité collective ; Local — Bastia —

ITP : Corine B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Francis M., Véronique M., Frédéric M., Noël R.

TPAL : quatre heures



Suite des travaux de rénovation du sol entamés la veille. Démontage des plinthes, balayage, pose de la sous-couche et d'environ 6 m² de parquet. Débuts difficiles et plusieurs fois recommencé en raison d'un alignement insatisfaisant des lames. Après quelques verres de myrte, la cause de ce tourment a été découverte. Le parquet étant de la récupération, les bords de celui-ci sont plus ou moins ébréchés, déformés ou cassés. Il faut bien veiller à enlever les morceaux cassés et à redresser les bords avant de clipser les lames.

Suite aux prochains épisodes...

Vendredi 7 décembre 2012

TUC, travaux d'utilité collective ; Local — Bastia —

ITP : André B., Antoine B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Francis M., Véronique M., Frédéric M., Noël R., Marie Pierre R., Jean S.



Le rythme est pris, la cadence de pose s'est accélérée. Chaque lame est maintenant vérifiée avant l'enclipsage et il n'y a pratiquement plus de problème d'emboitement.

La partie biaisée du comptoir pose quelques problèmes de découpe et ralentit la pose. C'est pas grave, le bar est ouvert !

En fin de soirée, la pièce d'accueil est entièrement parquetisée.

Mais il reste encore du boulot, la pose des plinthes, du tour du comptoir et des seuils de porte.

Plein d'entrain, il est même envisagé de continuer par les WC et pourquoi pas le bureau...

On n'arrête plus les *topis* !

Dimanche 9 décembre 2012

Spéléo, désob' ; Gouffre *Cast.1*, le *Trou du Pylône* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude D. B., Isabelle L., Francis M., Véronique M., Noël R.

TPST : deux heures

Photos

Rendez-vous 8 h 30 au local… JN et Véronique sont à l'heure, pour une fois… Marie vient d'appeler, couchée tard elle ne sera pas des nôtres. On commence à préparer le matos — groupe ou pas groupe ? il faut être sûr d'avoir le burineur sinon ce sera huile de coude et boum ! 9 heures… on se décide à appeler Nono qui est là dans 5 mn, retard traditionnel. JCD appelle pour savoir si la sortie est confirmée, il n'a pas de véhicule et il faudra passer le prendre. Puis Isa pointe son nez. Il ne reste plus qu'attendre le président de la LISC, le nouveau. Il n'a pas encore de téléphone fixe ou mobile donc attendons, surtout que c'est lui qui a le burineur. On prévient JCD qui choisit de descendre à pied de sa montagne pour nous rejoindre au local, au lieu d'attendre dans le noir, il est en panne de courant ! 10 heures, toujours personne, on se décide à aller chercher le président. Toujours sous le coup de *jet lag*, il est un peu hésitant à se joindre à nous mais un bon café plus tard, c'est-à-dire une heure après, il est des nôtres. Isabelle mettra à profit ce temps pour

s'entraîner au pliage « express » de la tente *Queshua*[21]… Mais Francis ne retrouve ni baudard ni casque, il faut qu'il repasse au local pour prendre du matos. Mais on a abandonné le projet du groupe et du burineur, il est trop tard.

Finalement direction St Flo, il est plus de 11 heures. Pas mal comme record de retard ! Les deux lands se retrouveront sur le parking de *Cast.1* à midi. Juste l'heure pour pique-niquer. Pour nous réconforter, un magnifique soleil radieux, douce température printanière. On revoit les projets. Isa sous les conseils de Francis va équiper le *Réseau de la Chèvre*. Véronique et JCD mettent le foyer en route. Nono prépare les castagna ramenées de Ghisoni pour Francis. 13 heures début des agapes. Châtaignes grillées et Côtes-du-Rhône en apéro. Puis grillades, *figatelli*, etc.

14 h 15, on décide de faire deux équipes. JCD et JN prennent la direction du fond de la *Salle de la Chèvre* pour poursuivre la désob' tandis que Nono, Isa et Francis partent vers *Cast.3* pour réaliser la jonction sonore en haut du *Balcon*. Véronique jouera les vestales près du foyer. Pour tenter la jonction sonore, on décide de frapper le plus fort possible à 15 heures. Les montres calées, c'est parti.

Descente vers la *Chèvre*, l'équipement nous surprendra un peu… une longue main-courante, un mickey en haut de puits, le premier fractio est shunté, on retrouve le fractio de la grosse stalagmite et un seul spit en haut du plein vide et la C_{20} s'arrête un mètre au-dessus du fond… normal.

14 h 45, on va taper pendant trois bons quarts d'heure, JN tenant la pointerolle et JCD jouant les as de la masse. On arrive à élargir un peu le passage bas, de quoi pouvoir glisser la tête et s'apercevoir qu'il y a bien une suite, partant à droite sous les blocs dans le sens de la diaclase, sous le balcon et cela souffle bien frais… il y a de l'espoir, mais il faut utiliser les crayons. Vers 15 h 30, on entend distinctement les coups sourds tapés par l'équipe de *Cast.3*. La jonction sonore déjà obtenue dans les années quatre-vingt-dix est confirmée. Après recoupage des infos, la zone de jonction éventuelle se situerait au-dessus du balcon de la grande diaclase de *Cast.3*, au niveau du croisement des failles, un à deux mètres en hauteur. On peut d'ailleurs noter à ce niveau un départ en fente horizontale qui pince rapidement, à suivre…

Les bras en peu endoloris, on remonte. Il est presque 16 heures, le soleil se cache derrière la colline et à la sortie du P_7 c'est le choc thermique, 15°C au-dessus du puits et 7-8°C juste à côté. Dix minutes après l'équipe de *Cast.3* arrive, Nono est tout excité, il a trouvé un départ. Au retour, quasiment à mi-distance entre les deux cavités, il a remarqué un petit orifice de 5 cm de diamètre, qui soufflait très chaud et faisait trembler les herbes… deux-trois coups de darak après, c'est un trou de 20 cm de large. En 2 mn il est reparti avec masse et barre à mine suivi de JCD et JN. Le trou souffle bien chaud et les cailloux semblent tomber sur au moins… 5 m. Quelques coups de masse plus tard, l'entrée est un peu plus large mais il faut revenir avec pioche et crayons. *Cast.19* est devant nous, on est à peu près au niveau des salles concrétionnées de *Cast.3*. La prochaine fois, jonctions par le bas et par le haut ? ?

Il faut plier bagages car la nuit commence à nous envelopper et le froid nous pénétrer. Retour au local vers 18 heures. Et un super projet pour dimanche prochain, le site de *Castiglione* réserve encore des surprises.

JND

Dimanche 16 décembre 2012

Spéléo, désob' ; *Cast.19*, le *Trou Lalaïtou* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R.
GCC : Jean-Yves C.
CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

TPST : trois heures
Photos

La liste des cavités du massif de Castiglione s'enrichit d'un nouveau gouffre, *Cast.19*. Une courte séance de désobstruction manuelle a permis de dégager l'entrée d'un puits de 7 m. Une désescalade permet de déboucher dans une galerie d'une quinzaine de mètres. Plusieurs possibilités permettent d'envisager une suite et éventuellement une jonction avec *Cast 1* et/ou *3*. Encore de la désob en perspective...

21 http://www.youtube.com/watch?v=PCCz2JaDoTo&feature=youtu.be

La vidéo (http://www.dailymotion.com/video/xw0tqj_cast-19b_sport) montre l'instant crucial où la cavité est ouverte. C'est toujours un grand moment d'émotions. Qu'y a-t-il derrière ce nouveau passage ? Le mystère est bientôt dévoilé ...

C'est ce piment-là qui pousse de nombreux spéléos à prospecter et gratouiller le sol.

La suite au prochain numéro ...

Rendez-vous 8 h 30 au local… JN et Véronique sont à l'heure mais JCL et Albert les ont déjà devancés. On finit de préparer le matériel, un café et Nono arrive. Il est à peine 9 heures que l'on quitte déjà le local, rien à voir avec la semaine passée. JCL récupèrera JCD au passage et le *Disco* emmène le reste de l'équipe. On a rendez-vous en principe avec Jean-Yves vers 10 h 30 en bas de la piste mais on y sera avant 10 heures. On décide de ne pas attendre car l'impatience de Nono se fait sentir. Le temps est magnifique, une vraie journée printanière. Débarquement du matériel et répartition des tâches. On commence par finir l'aménagement du nouveau barbecue, mise en place des barres, taille de l'olivier. Pendant ce temps JY nous a rejoint, montant à pied depuis la *casetta* de Castiglione. Puis direction l'orifice de *Cast.19*. JN et Véronique vont se lancer dans la création d'un sentier direct pour rejoindre *Cast.1* à *Cast.19*, surtout afin de pouvoir effectuer des mesures de surface les plus précises possibles. Une bonne serpette et pas mal d'huile de coude après, c'est une vraie autoroute qui est ouverte en moins d'une heure. À part quelques oliviers sauvages et des calycotomes, la végétation n'est pas très dense. Puis relevés des distances, un peu difficile en plein jour et avec le soleil, on procèdera par tronçons de 4-5 m. Bilan, 44 m de *Cast.1* et azimut 95°.

Pendant ce temps les 2JC, Nono et Albert vont user de la binette et de la barre à mine et JY ira voir les chiros dans les *Salles concrétionnées* (quinze jours avant il y avait une colonie d'*Euryales*). Là aussi en moins d'une heure l'orifice est agrandi et on se retrouve tous autour de l'entrée pour assister à la descente en première de Nono. Juste le temps de mettre le casque, à peine encordé, il descendra en libre. C'est apparemment un peu chaud. Puis on ne l'entend plus… on ne résiste pas, c'est la ruée, JCL, JN, JCD, Albert et JY, en moins de 10 mn, tout le monde est au fond. Là Nono tempère un peu notre excitation, ça queute très vite ! En bas du P_6, on prend pied sur un cône d'éboulis. La fracture comporte deux branches opposées, nord et sud. La branche nord descend sur environ 3 m, puis un pont rocheux que l'on peut franchir par-dessus ou par-dessous, sur la droite une belle coulée de calcite et une zone très concrétionnée, puis 2 m plus loin on est au bout de la progression, un entonnoir d'1 m de profondeur rempli de terre et de cailloux. La branche sud descend également sur environ 2 m puis remonte sur 3 m pour se terminer sur une zone de concrétions. JCL se lance dans la désob' de l'entonnoir terminal mais s'aperçoit vite que l'on tombe sur un comblement terreux très dense.

On décide alors de faire la topo en partant du fond. Au retour, visite de la galerie légèrement ascendante de 2 m de long et 3 m de haut qui part à mi-hauteur du P_6. Son extrémité est obturée par du concrétionnement. Sur la droite part une fente horizontale très concrétionnée de 25 cm de haut et visible sur environ 3 m. On se décide à sortir pour les agapes et de revenir ensuite pour tenter des désobs complémentaires.

Pique-nique au soleil et sans enfumage grâce au nouveau barbecue. Une heure et demie plus tard et quelques bouteilles, on repart vers la désob'. JY nous quitte et Véronique préfère récupérer un peu au soleil avant de descendre. Albert et Nono vont creuser au point bas de la branche sud tandis que les 2 JC et JN creuse dans la branche nord. On commence à manquer de place pour évacuer les déblais mais rapidement on s'aperçoit que là-aussi on bute sur du comblement terreux très dense. Abandon pour cette fois, il est temps de sortir, 16 heures passée, la nuit va tomber et le froid arriver. À peine sortis, on croise Véronique équipée, qui se préparait à la descente, ce sera pour la prochaine fois…

Une fois la corde remontée, on fignole l'entrée avec quelques coups de barre à mine en évacuant deux beaux blocs qui menaçaient. Descente de la piste avant la nuit et retour à une heure correcte sur Bastia. Nono a une mine un peu triste, vu le courant d'air ressenti lors de la découverte, il se voyait planter des spits et parcourir de grandes galeries… Bilan cependant satisfaisant : un vrai nouveau trou de 24 m de développement et 10 m de profondeur et un espoir de rejoindre *Cast.3*. En effet après report sur la topographie de *Cast.1-Cast.3*, il semblerait que le fond de la cavité soit à la verticale de la diaclase supérieure de *Cast.3* au-dessus des *Salles concrétionnées*, côté gauche où une trémie bloque la progression. La distance est de quelques mètres. De plus lors de sa visite des Salles concrétionnées, JY entendait très bien les bruits de barre à mine à l'entrée de *Cast.19*. Un repérage plus précis par balise est à envisager. On reviendra l'année prochaine, si la fin du monde n'a pas eu lieu…

JND

Jeudi 27 décembre 2012

Spéléo interclubs, désobstruction ; *Cast.17* — Oletta —

ITP : Jean-Claude L. M., Noël R.

CLUB MARTEL DE NICE : Albert D.

Photos

En cette belle journée ensoleillée de décembre, un miracle est arrivé. Nono est le premier au local. Oui-oui, c'est chose possible, quand JC arrive, la porte est déjà ouverte et le président est là. Les Mayas l'avaient prédit, c'est le début d'un nouveau monde, une ère nouvelle commence, celle où c'est Nono qui attend les autres. Ils sont bons ces Mayas  . Les batteries sont en charge, la cafetière est même en marche et l'odeur de café envahit déjà le local. C'est émouvant ! Préparation du matos, buvation du café, transportation du matos dans le *Def* et téléportation vers Oletta. Les oiseaux applaudissent, ils n'en reviennent pas que nous quittions si tôt le local !

Cast.17 est, avec *Cast.1*, la cavité la plus visitée en 2012. C'est pas mal pour un trou de deux mètres de profondeur ! Faut dire que le coin est sympa avec sa belle vue sur le maquis, son barbecue, ses bancs, il ne manque plus que la table. Il faut savoir également que nous sommes probablement à quelques mètres d'une éventuelle jonction avec le nouveau réseau de *Cast.2*, bien qu'il serait plus intéressant que l'on tombe sur du vierge. Autre mission, retrouver la lampe frontale de Dumè, elle attend sa libération depuis le 18 octobre 2003. Qui sait, elle est peut-être encore allumée !

Dès l'arrivée sur place, nous faisons un détour par *Cast.19* pour en sécuriser l'entrée. Nous y plaçons un cadre-échelle métallique (récupération d'un lit-mezzanine). Le but est de tenter d'empêcher la chute éventuellement possible d'une bestiole lors d'un hypothétique passage aux alentours. Une barrière est même placée sur la pente en amont du trou, au cas où l'animal serait aveugle.

Cette première mission accomplie, direction *Cast.17*. Les trois premiers crayons sont vite installés et deux allumages sont nécessaires pour les faire péter. Un ancien crayon soi-disant « raté » est raccordé et... pète allègrement !

C'est pas tout mais il faut recharger les batteries. Le barbecue est amélioré, le feu allumé, les grillades lancées et deux bancs sont ajoutés. Pâté, côtes de porc et *Comté* sont au menu, le tout accompagné d'un vin du Béarn et terminé par des clémentines fraîchement cueillies.

Reprise du chantier, deux séries de trois crayons sont encore posées avec une efficacité plus ou moins... efficace. Les séances de tirs sont entrecoupées de désobstructions manuelles où les burins, massette et piochon sont intensément mis à contribution. La profondeur augmente ainsi d'une trentaine de centimètres mais toujours pas de lampe en vue. Les grattologues concluent donc que ce trou n'est pas désobstrué mais creusé sur mesure !

Retour au local pour la traditionnelle réunion du jeudi soir. Ce dernier apéro de l'année est gentiment amélioré par Marie Pierre qui nous prépare des toasts de saumon et de rillettes, accompagnés de petites saucisses antillaises. *Bon capu d'annu !*

JCL





AVENTURES

2013

Dimanche 6 janvier 2013

Spéléo, sortie interclubs, visite, désob' ; *Grotta Suterratta*, *Grotta Ducati* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Océane G., Véronique M.

GCC : Jean-Yves C.

SUTERRATTA ÉPISODE 24 : DÉSOB' SUITE

TPST : deux heures et demi

TPAM : une heure

Photos

Un an sans retourner à *Suterratta* et à *Ducati*, le temps passe si vite, la dernière visite remonte au 29 janvier 2012 ! État des lieux : pour *Suterratta*, on bloque à -28 sur une fracture de plus en plus étroite avec pas mal de cailloux à sortir ; pour *Ducati*, les crayons mis en place pour élargir l'étroiture d'entrée avaient refusé de partir, donc le président du CDS n'avait toujours pas mis son nez dedans.

Ce fut une sortie efficace sans perte de temps. RDV au club à 8 h 30, JCD et Océane sont les premiers arrivés, suivis de peu par JN et Véronique. Préparation du matos, mise en route du café et à 8 h 50 JY est là (on devait se retrouver sur site). À peine passés 9 heures, on quitte le local. À 9 h 45, on dépose le matos à l'entrée de *Suterratta*. Ciel bleu mais frisquet, on est exposé nord et on ne verra pas le soleil de la journée.

On décide de commencer par *Ducati* pour se réchauffer par une petite marche dans le maquis. Descente un peu glissante et on retrouve facilement l'étroiture d'entrée. À tout hasard, on alimente la ligne de tir mais rien, les crayons sont bien foirés. Il va falloir percer. JY décide de forcer le passage. Avec obstination et en quelques minutes, il se retrouve à l'intérieur. Aucun rhino, on peut tirer… Océane, pour qui c'est la première sortie spéléo de sa vie (cette grotte n'est pas forcément le meilleur choix…), s'approche de l'entrée, refuse de tenter le passage puis en précisant bien que *« c'est une c……rie »*, disparaît à l'intérieur comme une lettre à la poste, son gabarit assez filiforme, lui a facilité le passage. Véronique, qui était pourtant bien passée la dernière fois, rechignera, le taux de sucre étant un peu bas.

JC se met au turbin, un beau trou sur la paroi de gauche. On conseille à nos cavernicoles encore à l'intérieur et on appuie sur les fils… rien ! Pas possible, vérification de la ligne de tir, c'est bon et si c'était la batterie ? On utilise celle du perfo et là, un fracas très sec, les tympans en trembleront. Un coup d'œil rapide, le morceau est parti. Pas de gaz, JN impatient est déjà dans l'étroiture, et ça passe comme pour Océane, comme une lettre à la poste. Ducati est maintenant accessible à tous (peut-être que certains gabarits un peu forts auront encore du mal car cela frotte).

Visite rapide de la cavité, intérêt spéléo limité, mais la topo pourra être affinée. Une vingtaine de minutes après on ressort. La sortie par contre est assez physique surtout pour JN qui sera le dernier car peu de prises pour pousser avec les pieds, mais ça passe. Remontée bien suante vers *Suterratta*, il est 10 h 45.

On laisse JY partir en premier, d'une part il était venu dans la cavité il y a une vingtaine d'années et ne connaissait donc pas le réseau récent et d'autre part cela lui permet de repérer les éventuels chiros avant le passage des bruyants spéléos. On emmène deux kits et le perfo jusqu'en haut du puits au cas où. Océane aura du mal à entrer dans la *Salle d'Attente*, une énorme *Meta* a décidé de la narguer. Fermant les yeux elle plonge et franchit la zone « dangereuse ». Descente du puits, on retrouve JY en bas de l'échelle (un des derniers barreaux avant le fond est cassé). Il est impressionné par le travail réalisé par les *topis*, la désob' de la diaclase, l'équipement du puits avec les fers en U, on aura droit aux compliments.

JC est déjà au fond, Océane restera prudemment en haut du puits terminal, pour une première sortie la suite n'est pas très facile… JN suit JC pour évaluer le travail à entreprendre. Pas mal de cailloux au fond en zone étroite, il faut faire des tirs de confort et remonter le maximum de déblais avec seau, corde et huile de coude. Aujourd'hui on manque un peu de main d'œuvre, on décide de faire un tir de confort et on reviendra en groupe pour les cailloux.

JN remonte en haut du P_{20} pour descendre les sacs, qui seront repris par Véronique, Océane puis JC. JY est ressorti en urgence, en hyponicotinémie. Il trouvera le moyen de rater la sortie après le ressaut de l'échelle, remontant droit dans la diaclase, belle première mais c'est étroit et ça queute ! JC perce son trou pendant que JN assure le matos avec la corde. Puis vient le moment de remonter les sacs, on fera à nouveau la chaîne jusqu'en bas de l'échelle. Océane procèdera à son premier tir, un son assez sourd mais les effluves de poudre nous confirment que le tir a marché. Pas question de redescendre, c'est l'heure du barbecue. Nouvelle chaîne pour remonter les sacs, Véronique en haut du P_{20}, JN en intermédiaire et Océane et JC qui ferment la marche, JY est ressorti allumer le feu. On sortira pour 13 heures.

Pas de flammes, le bois a refusé de s'embraser, il faudra le savoir-faire de JC pour lancer les agapes. Premier bouchon un Cahors, puis un Coteaux du Tricastin, arrosant *lonzu* et *lardo de Colonnata au parmeggiano* (une spécialité toscane). Puis grillades, *panzetta* et tranches de gigot, on termine sur une succulente galette des rois au chocolat faite par Océane, JC sera le roi de la sortie.

Il est 14 heures et le soleil refuse toujours de se montrer, on ne s'éternise pas. Pas de volontaires pour redescendre voir le résultat du tir. Remontée aux voitures, JY file sur Corte et on rentre au local ranger le matos. Incident de fin, la porte du local ne veut plus se réouvrir, mais c'est arrivé en le quittant, le matos était rangé…

Pour *Ducati*, le travail est fait mais il reste encore du boulot à *Suterratta* si on garde un espoir de suite.

Dimanche 13 janvier 2013

Inventaire matériel, local — Bastia —

ITP : André B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Océane G., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marjorie M., Véronique M., Frédéric M., Noël R., Marie Pierre R., Jean S., Silvain Y.

TPAL : une à dix heures

Photos

Par une belle journée de janvier, une douzaine de vaillants *topis* ont passé la journée à inventorier tout notre beau matériel d'exploration. La convivialité des journées d'inventaire nous fait un peu oublier une éventuelle sortie.

Du mousqueton au frigo, de la corde à la pile rechargeable, en passant par les livres, les kits, les spits, les écrous, les..., etc., ce ne sont pas moins de 334 références, représentant 1 455 articles qui ont été inventoriés.

La journée a bien sûr été coupée par un bon *graillou*.

Samedi 19 janvier 2013

Assemblée Générale *I Topi Pinnuti*, *La Grotte* — Bastia —

Quoi de mieux qu'un restaurant dénommé *La Grotte* pour accueillir l'Assemblée générale d'un club spéléo !

Dans une ambiance cosy un nouveau Conseil d'Administration a été élu :

- *Noël Ricoveri,* président
- *Jean-Claude Del Basso,* président adjoint
- *Valérie Deshayes,* secrétaire
- *Marie Genevier*, secrétaire-adjointe
- *Isabelle Lascroux,* trésorier
- *Marjorie Mansier*, trésorière-adjointe
- *Antoine Boschi,* responsable technique

Bravo et félicitations aux nouveaux élus ! Un repas dans une ambiance celtique a joyeusement terminé la soirée.

Jeudi 24 janvier 2013

***Spéléo, rencontre M. Ange Vivoni, maire de Sisco ; Grotte de Butrone* — Sisco —**

ITP : Jean-Noël D.

Jeudi 31 janvier 2013

Spéléo, canyon, soirée thématique CDS 2B, la topo — Bastia —

ITP : Antoine B., Philippe C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Marie G., Isabelle L., Francis M., Véronique M., Frédéric M., Noël R., Jean-Philippe S.

Une première, le CDS 2B a décidé de se lancer dans des soirées thématiques détaillant de nombreux sujets concernant la spéléo et le canyon : topographie, géologie, hydrologie, entomologie, chiroptères, toponymie, secours… Les sujets ne manquent pas… Rendez-vous le jeudi soir de 20 h 30 à 21 h 30, à raison d'une présentation par mois.

Ce soir on débutait par la topographie en spéléo et en canyon. Jean-Noël s'est lancé et a tenté de captiver l'assistance sur ce sujet un peu technique et pas toujours très ludique. Le public a paru très intéressé et de nombreuses questions ont prolongé la soirée jusqu'à 22 h 30.

Prochain rendez-vous, l'hydrogéologie par Marie le jeudi 28 février. On compte sur vous.

Dimanche 3 février 2013

Spéléo, perfectionnement, visite ; *Cast.3*, la *Traversée* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Isabelle L., Véronique M., Frédéric M., Noël R., Marie Pierre R.

TPAM : une heure…

TPST : trois heures et demie

Photos

Au programme officiel, une sortie *« Découverte du monde souterrain »,* la visite de grotte de Valetto, petite cavité horizontale du cortenais. Mais l'organisatrice de la soirée n'étant pas en état de gambader sous terre, il a fallu annuler. Jeudi on se décide pour le gouffre *I Luminelli* situé sur la commune de Morosaglia, -61 m et quelques puits, un bon perfectionnement pour le camp Millau et en plus un peu de topo à terminer.

Mais la météo ne sera pas avec nous, dès samedi ce sera pluie toute la soirée avec prévision de neige à 400 m sur les villages de l'intérieur. 7 h 30, on se concerte avec Nono au téléphone, Morosaglia est compromis, rdv au local on décidera. On avait prévu large pour se retrouver, pas trop tôt… disons 9 heures, mais on ne sera au complet que vers 10 heures ! Le ciel est encore chargé et la météo ne prévoie une amélioration que pour l'après-midi, on décide d'annuler définitivement et se rabattre sur notre massif de *Castiglione*. Il est tard, va pour *Cast.3*, la *Traversée*, le trou est équipé et Fred ne la connaît pas.

Préparation de l'équipement assez rapide (trop rapide, on oubliera le casque de JCD), il faut simplement emporter les équipements perso. Regroupement au gué de l'Aliso, pas trop chargé malgré les pluies de la veille. Une première, on est entouré par une troupe de chevaux magnifiques qui viennent quémander quelques victuailles.

On n'a qu'un seul 4x4, il faut donc se serrer et deux volontaires, se sacrifient pour le marchepied. Passage du gué sans encombre. Installation et équipement au pied du pylône. On hésite un peu sur la marche à suivre. Il est à peine midi, on mange de suite ou on fait le trou ? L'hésitation ne va pas durer longtemps, JCD est déjà parti allumer le feu et le premier bouchon saute. Il n'y a que Fred qui nous met un peu la pression pour aller sous terre. Empressé de goûter aux joies de la progression souterraine ou plutôt anxieux à l'idée ce qui l'attend…

Une autre épreuve lui sera imposée, il va servir de cobaye aux expériences de JN. On l'équipe du capteur cardiaque pour l'enregistrement de la sortie. Intéressant de calculer le coût cardiaque chez une personne d'âge « mûr », 41 ans, qui a peu pratiqué de spéléo, avec un entraînement physique assez faible et dans une cavité assez sportive.

Pour le feu, JCD et Nono feront des miracles, car tout est mouillé mais on a heureusement prévu le carbure et les quelques réserves de branches coupées permettront d'avoir une bonne braise. Une petite heure d'agapes, sans excès, tout juste une bouteille et demi. Et pour finir, quelques bonnes crêpes réchauffées au grill, c'est la Chandeleur.

Avant de partir pour le trou, JN s'acharne sur Fred, il le confie à Nono pour un mini-test d'effort, le Ruffier-Dickson. Mesure du pouls au repos, puis 30 flexions en 45'' et mesure du pouls une minute plus tard, on ne vous donnera pas les résultats, secret médical oblige.

Il est 13 heures, le soleil commence à percer, direction l'entrée par le nouveau sentier ouvert pour *Cast.19*. Isabelle part en premier pour rééquiper la dèv du P_{17}, coachée par Nono. Derrière la palanquée suit. Regroupement dans la *Salle des Fouilles*. À la suite d'Albert, toujours aussi impétueux à mettre son nez dans les étroitures, quasiment tout le monde s'enfile dans le trou situé en hauteur en fond de salle. Fred remonte se reposer dans la diaclase principale et JN reste pour faire la jonction sonore avec la *Faille aux Chiens*. Une fois le trou suspendu franchi, un laminoir entre les blocs à gauche puis encore à gauche, une fracture qui se désescalade et la jonction sonore et lumineuse est faite avec JN en bas du ressaut. Albert arrivera à descendre de 2 m dans une fente étroite sans suite.

Puis c'est la montée au *Balcon*, JCD à l'échelle, il assurera l'arrivée de Fred, puis le groupe suivra. Visite de la trémie supérieure, *Cast.19* n'est à qu'à quelques mètres. Puis les *Salles concrétionnées*, deux petits rhino que l'on laissera dormir. Retour à la diaclase principale et direction le retour *via* la vire de la *Faille aux Chiens*. Fred sera bien encadré par JN et JCD, mais la sortie sera physique et le compte tour montera jusqu'à 171 ! Remontée ensuite par *Cast.3 sup'*, un autre petit rhino en dormance juste à gauche au niveau de l'entrée de la *Salle de l'Obsidienne*. Puis direction la *Mezzanine* par la remontée des deux ressauts, bien équipés maintenant mais plus simple à escalader avec simplement

le croll en assurance. Albert n'est toujours pas là, Nono l'entend vaguement, il doit fureter dans une fente étroite. Il fait demi-tour pour évaluer la galère…

Regroupement dans la *Mezzanine*, pas une chauve-souris à l'horizon ! Le thermomètre est à 15°C. Nono n'est toujours pas là, on se décide à sortir. Sortie au soleil à 16 h 30. JN attend les deux derniers explorateurs qui mettront un bon quart d'heure pour sortir. Albert a trouvé le moyen de s'égarer entre *Cast.3 Sup* ' et les deux ressauts.

Dehors c'est le soleil, le timing est parfait. Fred récupère sur son banc, l'épreuve a été assez dure, il se reconnaît assez fatigué, on analysera la courbe ce soir. Le retour se fera sans problème, franchissement de l'Aliso aisé, les chevaux sont toujours là et profiteront de nos restes de pain. Fred nous quitte pour filer sur Corte, direction le local, rangement du matos, il est à peine 18 heures, puis les pénates.

Dimanche 17 février 2013

Spéléo, perfectionnement équipement, entomo, visite ; *Cast.5* — Oletta —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Marie G., Véronique M., Frédéric M., Jean R., Silvain Y.

TPAM : trois quart d'heure…

TPST : quatre heures

Photos

Un petit aperçu de la préparation de la sortie par les échanges épistolaires avec Fred :

« Oh misère, quand on atteint le fond du trou, il faut encore y retourner ! Et il faut même répondre aux mails. Enfin, s'il faut y aller, faut y aller. Et si on pouvait en revenir à 16 heures, ça serait encore mieux. Bonne soirée à vous. Préparez-vous bien psychologiquement. » Frédéric M.

« Pas de souci pour 16 heures, on fera le maximum. Comme la dernière fois viens avec ta voiture jusqu'au gué. Programme : 9 heures au local, on part vers 10 heures… sur place à 11 heures, on mange, on boit… non on part faire le trou, sortie 14 h 30 puis on mange et on boit, là pour de vrai ! puis retour au gué. En espérant que tu ne restes pas coincé dans l'étroiture… » @mitiés JN

« Argh ! Les étroitures et moi, on est fâchés. Fluctuat nec mergitur*. À demain ... Inch'Allah. » Fred*

Donc en projet pour cette sortie :

- Faire équiper Marie et Silvain.
- Amener Jean au fond du trou pour poser ses pièges à insectes.
- Faire franchir l'étroiture à Fred et à Véronique (qui avait rebroussé chemin la dernière fois).

RDV local 8 h 45, on est en avance… Rapidement arrive Fred, qui évoque de suite l'étroiture, pensant qu'on le magagnait, mais non c'est pour de vrai et l'on devine soudain l'inquiétude sur son visage…, puis Albert et Jean et enfin Marie et Silvain. On les plonge dans le bain rapidement, à eux de prendre en mains l'organisation de la sortie : sortir la fiche topo, préparer le matériel collectif, vérifier que chacun a bien son matériel perso, enkiter et charger. 9 h 30, tout est prêt, on a de l'avance sur l'horaire.

On sera au gué vers 10 h 10, le *Duster* de Jean passe sans difficulté. Il est 10 h 30 quand est au pylône, on va faire le trou de suite. Cette fois ce sera Jean qui servira de cobaye pour le test de cardiofréquencemétrie, spéléo averti, 74 balais. On commence par le Ruffier-Dickson, résultat « moyen », c'est bon pour son âge. Pendant ce temps, Marie et Silvain partent à la recherche du trou, comme pour une première, avec les indications de la fiche topo. Ils trouveront sans difficulté.

À 11 heures, regroupement au départ de *Cast.5*. Silvain équipe sur les conseils de Marie, les spits commencent à être fatigués, difficile de visser à fond, cela inquiète Silvain. Le temps est superbe et l'attente au soleil des plus agréables. Une bonne heure d'attente, JN qui ferme la marche, débutera sa descente à 12 h 20, mais il faut prendre son temps pour apprendre. Arrivée en bas du R_6, Marie et Silvain ont déjà disparu dans l'étroiture de la *Faille Égyptienne*, Véronique a fait demi-tour renonçant encore au même endroit, quand il faut passer à l'horizontal sur la vire, Albert passe à son tour, Jean essaie de forcer mais le thorax est trop puissant… JN passe ensuite et attend Fred sur la vire. La partie horizontale a failli le bloquer, un dernier effort et cela passe, il arrive à se redresser mais impossible de sortir de la cheminée pour accéder à la vire, un stress énorme. Il est prudent de renoncer, Véronique le décriera essoufflé et marqué par sa tentative, mais bien décidé à retenter une prochaine fois.

JN file devant, rattrape Albert — tiens les rats ont bouffé la sangle à la fin de la vire —, et on rejoint Marie et Silvain débutant l'équipement du R_4. C'est Marie qui s'y colle mais descendra trop bas pour installer la dèv. Silvain s'en chargera. Descente jusqu'à la *Salle Blanche*. Séquences photos au *Temple Hindou*, Albert tente de s'enfiler dans la fente du fond et parle encore de désob', on verra… Une bonne heure que nous avons quitté le groupe, demi-tour. Albert devant, suivi de JN puis Silvain et Marie qui déséquipera. Le retour est toujours plus facile. Quelques photos sur la vire, Marie en laissera choir la sangle de remplacement au fond du P_{22}, on reviendra…

Franchissement de l'étroiture sans problème, nos coéquipiers commençaient à s'inquiéter… ils appelaient, pas de réponse et ne connaissant pas la cavité ils pensaient que la visite ne durerait pas plus de 30 mn, ils ont failli appeler Jean-Claude à Ajaccio !

Jean désirant manger un peu de corde était ressorti entre temps pour aller chercher une corde dans sa voiture — alors qu'il aurait suffi de reprendre la corde d'entrée, un C_{30} assez longue pour le P_{13} suivant… — et avait mis en place les amarrages. On ne sera pas délateur (et on a évité de prendre une photo) car les recommandations de l'EFS étaient loin d'être suivies, cela aurait tenu certes, mais entre le nœud de vache et les mousquetons sans vis ou non vissés, le montage était assez hérétique… À des fins tout à fait pédagogiques, pour Marie et Silvain, JN reprend l'équipement avec la corde du R_6, tricotée dans celle de Jean et des mousquetons bien fermés.

La descente se fera donc en double mais pas tout à fait en sécurité, car impossible de retrouver la dèv… il faudrait spiter en haut. Mais les frottements sont tolérables (et l'EFS dans tout çà…). Regroupement de l'équipe au grand complet en bas du P_{13} pour la photo. La cavité est trop sèche, aucun espoir pour Jean de trouver des insectes, il ne posera pas de pièges.

Remontée en double en s'éloignant de la paroi et en évitant de croiser les cordes. Procédure quand même à éviter car les cailloux sont instables (pour rappel, la cavité s'appelle *Trou Rollingstone*). 15 h 30, Marie enlève la dernière plaquette et direction les voitures pour un piquenique rapide, sans grillades, car Silvain prend son avion. Le temps quand même de déboucher deux bonnes bouteilles et quelques bonnes agapes.

Nos jeunes partiront devant à pied, un peu mouillés pour traverser l'Aliso, on les suivra de peu, on se retrouve de l'autre côté du gué. Un arrêt au club pour déposer le matos, un retour encore pas trop tardif.

JND

<u>Samedi 23 février 2013</u>
Assemblée générale ordinaire, CDS 2B, local de Montesoro — Bastia —

TPAD (temps passé à discuter) : quatre heures et demie
TPAM : trois heures et demie
Photos

Quel bon choix que ce samedi 23 pour faire une AG, il fait un temps de chien, pluie, vent et neige à basse altitude. Sont-ce ces conditions météo qui ont incité les aventuriers de notre comité départemental à se rabattre au chaud dans notre caverne de Montesoro ? le fait est que presque le tiers des membres était présent, 15 personnes ont assisté à cette AG et le repas qui a suivi a regroupé également une quinzaine de joyeux convives.

Une AG sans grand enjeu électoral, un simple vote en fin de réunion pour désigner un représentant auprès de la LISC — bienvenue à Marie —, mais qui aura permis de salutaires débats. La preuve, quatre heures et demie de palabres…

Que retenir ? Vous aurez bientôt le compte rendu *in extenso* dans votre boîte de courriel, adressé par votre président de club, mais quelques points forts :

- En spéléo, en un an plus de 270 m de premières et en 10 ans, il y eut plus de 3 000 m de topographiés… ;
- La campagne de brochage va pouvoir être lancée ;
- On va enfin retourner à Butrone.
- En canyon, l'organisation d'un stage local initiateur puis moniteur va se mettre en place ;
- On est arrivés à une définition consensuelle de l'« aide » aux camps, il s'agit bien de poursuivre la « continuité territoriale », de « gommer notre insularité », que le chemin a été long pour trouver cette définition…
- Mais tout n'est pas rose, certes les finances sont équilibrées grâce au sérieux et à la rigueur de notre trésorier, mais les possibilités de formation sont très faibles, pas plus de deux membres, et cette fameuse aide aux camps

sera encore nulle pour 2013. Et les temps de restrictions qui s'annoncent pour les subventions ne présagent rien de bon.

Tout cela n'a pas coupé l'appétit aux quinze affamés qui ont se sont délectés de la salade de *secci*, du sanglier en sauce de Ghisoni et autres agapes. À plus de minuit, on sortait de table, les ventres gonflés.

Dimanche 3 mars 2013

Spéléo, prospection, première, visite ; Grottes *ITP*, *Gudrone*, de Vezzi — Sorio, Santo Pietro di Tenda —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Frédéric M., Noël R.

GCC : Jean-Yves C.

TPAP (temps passé à prospecter) : deux heures

TPAM : deux heures

TPST : deux heures

Photos

La désob' de *Cast.17*, le trou de Dumè, a été annulée, Dumè n'étant pas dispo et surtout faute de bras vigoureux pour sortir les cailloux. Dans les cartons, il y avait une proposition d'Albert d'aller explorer une profonde fracture découverte avec Jean R à proximité de la grotte *I Topi Pinnuti* à Sorio. JCL fait suivre et propose de retourner également à Santo Pietro di Tenda pour retrouver la *Grotte de Vezzi*[22], une petite cavité tectonique visitée le 16 mars 2002 mais non topographiée. Et si nous avons le temps, JN propose d'ajouter aux réjouissances la visite d'*ITP* et *Gudrone*. Riche programme.

JCL et Albert sont déjà au bord de la fracture à explorer. On part les retrouver, l'accès est un peu chaud, le parcours chaotique avec des gros blocs un peu glissants. L'explo est rapidement menée, profondeur 8 m, longueur rectiligne sur 25 m (une partie couverte de dalles sur environ 2 m, le reste à l'air libre) et à l'aplomb de l'extrémité la plus haute, une galerie rectiligne horizontale de 5 m et 1,50x1 m de section. Vu les quelques détritus du fond, ce sera la *Faille aux Pneus ou ITP 3*. Il faudra installer la corde pour la sortie car la roche est bien glissante. On fera quand même un relevé topo, 5 m de développement !

Il n'est que 11 h 30, on part vers Santo Pietro, quelques kilomètres plus loin, plus précisément vers le hameau de Vezzi situé en contrebas. Arrêt au bar du village où des habitants sont déjà installés au soleil avec le *Casa*, cela sent le printemps. JCL leur demande s'ils connaissent la grotte recherchée, ce qui est le cas de certains qui nous décrivent l'accès comme étant assez facile à trouver. On apprend entre autres que le coq a été lâché dans la grotte *I Topi Pinnuti* pour être retrouvé plus tard dans la vallée comme la chèvre de *A Sapara* retrouvée à Calvi…

---

22 Samedi 16 mars 2002, prospection, *Lionel D., Dumè D., Jean-Claude L. M., Michelle S.*
« Au passage nous nous arrêtons à la miellerie/huilerie de la famille M.. Nous sommes reçus très gentiment et demandons si des grottes se trouvent dans le coin. Mme M. se souvient qu'au début des années quatre-vingt, un groupe de spéléo était venu prospecter et explorer des grottes au-dessus du village. M. M. étant encore au travail, nous convenons de revenir vers midi. En attendant nous essayons de trouver un passage qui nous mène vers la falaise. À force d'enjamber des murs, des clôtures, des ronces, etc., nous trouvons enfin un pied de falaise, mais qui ne semble pas correspondre à ce que nous recherchons, puisque nous nous retrouvons juste à quelques mètres au-dessus de la rivière. Nous trouverons une petite cavité d'environ 2 m de long sur 1,50 de large et 80 cm de haut. De retour à la miellerie autour d'un verre nous rencontrons M. M. qui en tant que véritable mémoire vivante nous raconte ses souvenirs et nous parle avec passion de sa région et des nombreuses découvertes qu'il y a faites. Il nous propose de nous accompagner voir deux trous.
Nous reprenons notre prospection avec notre guide et quelques minutes plus tard en bordure d'un ancien chemin nous arrivons au lieudit U missoghiu. *Il semblerait qu'à un certain moment de l'histoire des messes y auraient été célébrées. La cavité se présente sous la forme d'une faille de formation tectonique dans laquelle on accède après avoir désescaladé un ressaut de 3 m. La longueur est estimée à environ 25/30 m la hauteur entre 5 et 8 m et la largeur d'environ 2 m au bas. Le sol est comblé par de gros blocs et on ne sent pas de courant d'air. Une paroi est à peine concrétionnée. Puis nous reprenons notre chemin et comme la végétation le permet nous traversons le ruisseau et remontons dans un grand porche qui a servi d'abri pendant la guerre. Celui-ci mesure environ une quinzaine de mètres de profondeur, 5-6 m de large et 7-8 de haut. M. M. se souvient qu'au fond de celui-ci il y avait un mur et également avoir vu le sol jonché d'os calcifiés de lapin sauteur sur environ 2 m² et 30 cm d'épaisseur. Malheureusement la main de l'homme est passée par-là, le mur a été démonté et les os emportés. De retour à la miellerie nous reprenons un verre toujours en écoutant avec attention les indications de M. Moratti qui pense également qu'il peut y avoir une seconde entrée dans la faille qu'avait explorée certainement l'ACS au début des années 80. Donc il faudra revenir pour topographier les deux cavités et visiter la faille du haut. »*
« Après avoir pris contact avec le patron de la miellerie du Nebbio, celui-ci nous amène au trou qu'il connaît entre contre-bas du hameau de Vezzi. Après ¼ d'heure de marche, nous voilà devant un trou de 0,5 x 0,8 m. Un ressaut de 3 m et nous nous retrouvons en haut d'un plan incliné à 45° qui mène 15 m plus bas au fond d'une faille tectonique de 25 à 30 m de long, 5 à 8 m de haut et de 1 à 2 m de large. Peu de concrétionnement, 1 petit rhinolophe, peu de chance de trouver une suite, cette cavité ne nous laissera que le plaisir de la découverte et de la première. (…) Notre guide nous amène ensuite visiter une grotte en falaise en contre-bas de l'ancien couvent San Pietro. Celle-ci est en fait un grand abri sous roche d'une quinzaine de mètres de profondeur. Encore une fois nous trouvons quelques os fossiles (…) »

Fort de ces renseignements, on emprunte la route du hameau de Vezzi, quelques virages et c'est un cul-de-sac, demi-tour pour bien garer les véhicules. JCL entame la conversation avec un local qui lui confirme que la grotte est juste en dessous et qui, une fois que nous sommes en tenue pour aller prospecter, nous accompagne jusqu'à la sortie du hameau et nous explique en détails le chemin d'accès : *« Il suffit de descendre le champ, jusqu'au gros chêne, tourner à droite sur un sentier bien marqué qu'il faut suivre en courbe de niveau, franchir un mur, on arrive dans une oliveraie, passer un* paghjaddu*, un nouveau mur, et c'est en contrebas 20 à 30 m plus bas, ce sera un peu sale (ronces…) ».* Cela semble clair, on lui propose de nous accompagner mais c'est l'heure du repas et il décline gentiment l'invitation.

Descente du champ, le chêne, le sentier, les oliviers, le mur, le *paghaddu* (enfin quatre murs en ruine, plutôt une *casetta* pour Noël), un nouveau mur et JCL prend la décision de le suivre sur la gauche, en face c'est bien touffu. Là commence une errance de presque deux heures dans un maquis assez clair, où de terrasses en terrasses en friche, on se retrouve bientôt à l'aplomb de la falaise bordant la rivière. On saute par-dessus plusieurs murs, on retrouve au moins trois *paghjaddu*, des parcelles d'oliviers, chacun furète dans le moindre fourré de salsepareilles, Albert réussit à trouver un trou noir recouvert de ronces mais ce n'est pas le bon. Un peu las et dépités, il faut se résigner à remonter, le plus fort est qu'on n'ait perdu personne, même A… est là ! On retrouve le sentier qui mène au hameau et retour aux véhicules. Le hameau est désert, et le bar aussi, on rêvait tant du Casa en terrasse !

On file vers la grotte *ITP*, pour un piquenique au soleil, il est plus de 14 heures. La nappe est dépliée sur le gazon verdoyant, le barbecue installé par Nono, JCL s'installe aux fourneaux et JY débouche la première bouteille.

Deux heures plus tard, le soleil déclinant, on reprend le chemin du monde souterrain. JY file inspecter *ITP*, où il découvrira 28 grands rhinos en léthargie hivernale. Le reste de l'équipe grimpe vers *Gudrone*, cavité inconnue pour Véronique, Isabelle, Fred et aussi JY qui n'a jamais fait la traversée. Au milieu de l'ascension, un cri, une voix de castrat s'élève vers les cieux, Nono vient de glisser, un bon choc du dos contre les prasinites, il en a eu le souffle coupé et la voix toute transformée… Quelques minutes de repos pour récupérer, on reprend l'ascension mais il craint un peu pour les étroitures… Fred aussi d'ailleurs.

Absorbé par notre effort, on monte un peu trop haut et on se retrouve face au propriétaire des lieux, qui entre autre est le maire de San Gavino ou de Santo Pietro (à préciser car il a sollicité Albert pour avoir une topo de la cavité de *Gudrone*), qui gentiment nous conseille de faire demi-tour et nous accompagne sur le bon chemin (filer tout droit aux ruches, on arrive à la sortie de la traversée).

L'entrée est vite retrouvée et la palanquée s'enfile dans la porte d'entrée maçonnée. Progression sans difficulté, l'étroiture est avalée sans problème (même pour Nono), sauf pour… F…, il préfère faire demi-tour, on le retrouvera aux voitures. Descente dans la salle du fond où Albert arrive à pénétrer sur 2 m dans un nouveau boyau mais tout est broyé et obstrué. Une heure après tout le monde est dehors.

Pour finir la sortie et afin que Fred ne reste pas sur un échec, on l'emmène dans *ITP* (JN, Véronique et Isabelle). Un coup d'œil lointain et des plus discrets sur le groupe de rhinos en plein sommeil, et visite des *Cavernes Jumelées*, vers la *Trappe* et le *Boyau en S*. Fred surmonte son angoisse et franchit les étroitures, il y a du progrès. Sortie un peu plus de 30 mn plus tard, il fait toujours clair, JY nous quitte pour Corte et direction le local pour déposer le matos, on sera à Bastia vers 19 h 30.

Dimanche 17 mars 2013

Spéléo, démaquisage ; accès *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Silvain Y.
INITIE : Frédéric F.

Photos

Le voilà arrivé le jour du démaquisage de *Butrone*, il y a plus de deux mois qu'on en parlait, suite aux rencontres avec le maire de Sisco : un long rappel lors de l'AG du CDS, détaillé dans son compte rendu distribué aux clubs ; deux appels à mobilisation des petites mains et des gros biceps ces deux dernières semaines sur la liste CDS 2B et vlan ! la météo n'est pas au rendez-vous, après un samedi inondé de soleil mais avec un fond de l'air frisquet, la pluie s'est invitée sur la Corse. La prévision donnait « frais, nuageux, humide avec risque d'averses », ce n'est pas cela qui va nous décourager. En tout cas la foule n'était pas au rendez-vous ce dimanche matin au local à 8 h 30, huit courageux et un peu téméraires prêts à affronter les ronces et les salsepareilles !

Les nuages sont là mais pas de pluie, direction Sisco après le temps du café et des viennoiseries. On doit récupérer la clé de la barrière chez M. C. au hameau de Moline. Accueil très chaleureux, il nous invite tous à prendre café et *canistrelli* chez lui. On passera une bonne demi-heure à discuter de la vie locale. Pour cette fois le portail ne sera pas fermé, il suffira de bien le refermer. Il nous souhaite beaucoup de courage pour notre projet… Dehors la pluie tombe fine par intermittence.

La piste est bien boueuse, quelques ruisseaux la traversent, beaucoup de flaques, il va y avoir de l'eau dans la grotte… On stationne un peu plus loin que l'aplomb de la grotte, on la devine depuis le bas, mais le maquis a déjà bien repoussé depuis octobre 2011. Équipement sous un vent plutôt frisquet mais la pluie a cessé. Après hésitation on décide de laisser le piquenique aux voitures, on redescendra. Répartition des outils, croissant, serpettes, coupe-branches et sécateurs. On laissera la tronçonneuse en cours de route, au cas où.

Top départ 10 h 30, on choisit une zone un peu claire pour retrouver le démaquisage de 2011. Mais là cela commence à partir dans tous les sens, la tête de la colonne part vers la gauche en suivant une vague sente mais la grotte est vers la droite. JCD et JN obliquent et retrouvent une zone démaquisée qui remonte bien vers la crête, un sentier bien dégagé s'offre à eux et finalement on rejoint un poste de chasse, quelques palettes aménagées en abri. Derrière, plus personne, on appelle à gorges déployées, pas de réponse, le maquis a avalé les spéléos. Enfin des casques sortent des arbousiers, Marie, Silvain puis Fred puis JCL et Véronique, il manque… A… ! Pas d'inquiétude, il est parti vers la mer.

Regroupés au poste, on continue à monter pour retrouver un sentier bien dégagé qui part vers la gauche à plat. Pour aller vers la grotte, il faut se diriger à droite, puis on devine un mur sur la gauche, qui se perd dans une montagne de ronces, au boulot ! Silvain prend la tête, armé de son croissant, suivi de JN à la serpette, puis JCD au coupe-branches ainsi qu'Albert qui nous a retrouvés et JCL qui coordonne l'armée de petites mains armées de sécateurs. Malgré l'énergie de Silvain, la progression est lente, surtout des ronces, beaucoup d'arbustes couchés, quelques arbousiers emprisonnés dans le treillis végétal. Un coup d'œil au GPS de temps en temps, on est à 200 m au départ, une heure après il reste 160 m… Régulièrement on entend la phrase *« Après ça s'éclaircit »,* JCL monte sur le muret et confirme que l'on voit bien la falaise de la grotte mais au loin…

Quelques ventres affamés crient famine à l'arrière mais il est à peine 13 heures, on continue. Silvain décide d'obliquer à droite où cela semble réellement s'éclaircir, on perd notre mur, mais 5 m plus loin une montagne de ronces et le terrain devient plus pentu, on en arrive à monter sur un tapis de ronces, on essaie de remonter à gauche pour retrouver le mur mais c'est bien plus pénible de démaquiser en remontant et au sol plein d'arbustes rendent la progression quasi impossible. L'équipe de pointe est lasse, les tendinites pointent leur nez et les coups de croissant et serpette se font moins vigoureux, derrière un coupe-branche a rendu l'âme et l'autre est mal en point. 10 m plus loin on peut observer un bosquet émerger du roncier, on devrait approcher de la rivière. Il faut se résoudre à aller manger et se reposer. Pour la suite, il faudra au moins retrouver le mur et continuer à le longer. Un point GPS et retour aux voitures.

L'équipe de tête est épatée par le travail réalisé par les petites mains qui suivaient, sans être un boulevard c'est un vrai sentier de plus d'un mètre cinquante de large qui s'ouvre devant nous, le maquis ne devrait pas repousser de sitôt. Descente rapide aux voitures, en ramassant des branchages au passage pour le feu. La pluie reprend par intermittence, le vent glacial souffle par bourrasques. En moins de deux, nos 2 JC nous confectionnent un barbecue et le feu est rapidement allumé, on en a bien besoin. Les agapes peuvent commencer, on a pas mal de calories à récupérer. Pâtés, rillettes, les toujours fabuleuses patates à l'ail de JCD, puis grillades de poulet et andouillettes tourangelles. Tout cela arrosé de bonnes bouteilles de Sartène et de Chinon. Et pour finir le premier *Rustique*° de Marie, elle vient de rentrer dans la Confrérie. Puis c'est l'heure du café, et on reçoit la visite de M. C., parti nourrir ses bêtes. Regroupés autour du feu pour se protéger des bourrasques glaciales et de la pluie qui devient plus intense, la motivation de retourner affronter les ronces s'est envolée. La très grande majorité du groupe opte pour un repli stratégique et bénéfique pour nos articulations. En plus notre Stakanov, Silvain, doit prendre son avion.

15 h 30, on remballe les outils sous la pluie, le ciel devient de plus en plus noir et retour vers le local.

De retour sur l'ordi et la projection des points GPS, on a comme première impression que l'on a bossé pour rien… Apparemment on est monté trop haut et on a récupéré le sentier qui vient du terminus 4x4 où le chasseur nous avait emmenés en 2011 en passant par le plateau à châtaigniers. On a apparemment démaquisé aujourd'hui 70 m dans le prolongement ouest. Si on continue, il en reste 130… En 2011 on était parti plus bas et jusqu'à la grotte il restait … 140 m.

Alors deux options pour la prochaine séance :

- Poursuivre le sentier que l'on a ouvert aujourd'hui, il reste 130 m à vol d'oiseau et 80 m d'ici la rivière. On sera en courbe de niveau et on peut espérer qu'au niveau de la rivière et après cela soit plus boisé et moins ronceux…
- Reprendre la partie démaquisée en 2011, sûrement un peu envahie mais qui empruntait le sentier habituel d'accès à la grotte, distance équivalente mais en pente ascendante et sûrement très ronceux à l'approche de la rivière…



Dommage, si le soleil avait été de la partie, on aurait pu arriver au moins jusqu'à la rivière. Mais on a quand même passé une bonne journée et le premier *Rustique*° de Marie était délicieux.

Samedi 30 et dimanche 31 mars 2013

Spéléo, entraînement, *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Albert D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Noël R., Marie Pierre R., Silvain Y.

TPST :

- SAMEDI : sept à huit heures
- DIMANCHE : quatre à cinq heures

Photos

SAMEDI 30

Rendez-vous à 8 h 30 au local paraît-il, les arrivées s'étalent sur trois quart d'heure... En attendant, le matériel préparé depuis jeudi est complété d'une corde d'assistance, d'une corde pour équiper en double le puits d'entrée, d'un peu de matériel de désob (on ne sait jamais !), du matériel de réchappe et de la tronçonneuse (pour se fendre la gueule !). Il manque toujours du monde, Marie et Silvain transfèrent la corde de 95 m d'un kit de portage vers un kit normal. Les batteries du perfo sont chargées, il ne reste plus qu'à prendre les broches inox et les ampoules de résine, là-haut dans les malles...

Le matériel est entassé dans le *Def* et le convoi s'ébranle. Entre *Casatorra* et le rond-point d'Ortale un farfelu a pris la 4 voies à contre-sens, il roule tranquillement sur sa voie de droite, la gauche pour les autres, sans se préoccuper des nombreux appels de phares. Il a peut-être appelé la gendarmerie en se plaignant des nombreux automobilistes roulant à contre-sens ! Marie Pierre est récupérée à Borgo, elle nous y attend depuis 8 h 30, la patience est la première qualité d'un spéléo !

Seconde anecdote du jour, une autre farfelue prend le rond-point de la *Ruche Foncière* à contre-sens, décidément va falloir être méfiant ! Un nouvel arrêt à Aléria pour prendre un petit café et compléter les provisions pour le weekend.

Et voilà enfin le regroupement en bas de la piste. Tout le monde s'entasse dans le *Def*, il est plein à ras bord. Suite aux dernières pluies, la piste est bien humide, quelques patinages plus tard (JC craint déjà un problème de transmission), c'est l'arrivée dans la châtaigneraie. Un seul voyage suffira pour transporter le matos dans la *casetta*. Celle-ci n'a pas souffert de l'hiver. L'installation dans les lieux est bien rodée, certains s'occupent du nettoyage, du feu et du déjeuner (il est déjà plus de 13 heures), une autre équipe s'occupe de la réalimentation en eau. Comme d'habitude le tuyau a été emporté par une crue, comme d'habitude nous avons quelques difficultés pour le réamorcer et comme d'habitude nous envisageons une prise d'eau bétonnée… Il ne fait vraiment pas chaud, il bruine de temps en temps, le repas est pris dans la *casetta*.

Il est plus de 15 heures lorsque Marie, Silvain, Albert et JC prennent la direction du trou. Les jeunes (Marie, Silvain et Albert…) ont la délicatesse de porter les kits, ce qui permet pour une fois à JC de monter allègrement comme un cabri !

Marie commence l'équipement de la première section. Pendant ce temps, JC met en place la seconde corde du puits d'entrée. Marie équipe jusqu'au *Musée* où la jonction est faite avec le reste de l'équipe. Silvain prend le relais et équipe jusqu'au fond, en passant par les *Puits Jumeaux*. Quelques minutes de pause et c'est la remontée. Dans l'ordre, JC, MP, Nono, Isa (qui essaie de changer de spit la dernière déviation, car la corde frotte sur le pont rocheux), Albert (qui termine le changement de spit), Silvain, et Marie qui déséquipe jusqu'au *Musée*. Le kit est laissé là pour l'équipement du P_{51} le lendemain. Utilisation de la corde d'assistance dans le puits d'entrée pour MP, c'est dur sans bloqueur de pieds !

Il est bientôt minuit lorsque JC sort du trou, la nuit est froide, une forte bise glacée souffle en rafales. Le matos individuel est laissé au bord du gouffre, ce sera toujours ça de moins à remonter demain... en fait tout à l'heure ! Retour à la *casetta* pour l'apéro et savourer le délicieux sauté de veau aux olives préparé par Marie. Une tentative de *Rustique°* a failli échouer, l'emballage a pris feu et le fromage a commencé à couler à travers la grille en formant de petites stalactites !

La fatigue se fait sentir, pas de fiesta ce soir, vers 3 heures tout le monde dort.

DIMANCHE 31

7 h 30, faux réveil. Nono est debout (non, y'a pas erreur, l'acéto lui a donné un gros mal de tête !). Heureusement, le docteur Isa s'occupe de lui. Re-dodo pour eux mais pas pour Albert qui attendra plus d'une heure avant que le reste de l'équipe mette pieds à terre, hormis Nono qui récupérera encore une heure de plus.

Comme la veille, Marie, Silvain, Albert et JC partent en premier vers le trou. Début de la descente vers midi, quand même. Le *Musée* est vite atteint, Marie et Silvain reconditionnent la C_{90} qui a servi la veille à équiper la descente par les *Puits Jumeaux*, puis Marie se charge d'équiper le P_{51}. Isa et Nono arrivent au *Musée* lorsque Marie finit d'équiper le puits sans avoir oublié un seul spit !

Visite des deux extrémités de la galerie. D'un côté, la base du puits de la nouvelle vire, de l'autre, jonction visuelle pour Marie, Silvain et JC avec le terminus de la veille. Toute l'équipe est au complet maintenant. Visite du boyau perpendiculaire par Marie, Silvain, Albert et JC. Après franchissement de deux chatières, on peut se redresser et descendre une galerie inclinée d'environ quatre mètres, dont le sol est recouvert par quelques centimètres de sable fin. JC y fait l'escalade du boyau remontant qui démarre à l'extrémité de la galerie à 3 m de hauteur. Y'a peu d'espoir de ce côté-là, ça queute au bout de 5/6 mètres en plan incliné, suivi d'environ trois mètres en vertical.

Rassemblement à la base du P_{51}. Un paquet de BN est goulument ingurgité. Il faut remonter maintenant ! Il était prévu le brochage du P_{51}, mais sans les broches c'est dur ! Nono se lance en premier, suivi par Isa (très concentrée), puis JC, Albert, Marie et enfin Silvain qui ferme la marche et déséquipe le P_{51}. JC laisse passer tout le monde au *Musée* et déséquipe le reste du trou.

Sortie sous le soleil vers 17 heures et descente à la cabane pour un déjeuner/goûter réconfortant. MP a passé l'après-midi à récupérer et surtout à nous préparer de délicieux filets mignons en sauce, flambés au whisky ! Un régal après la flamenküche de MF et la *pancetta* d'Albert. Un *Rustique°* termine le repas (pratiquement réussi cette fois).

C'est maintenant le branlebas de combat pour le retour vers la civilisation. Départ de jour du parking, arrivée de nuit en bas de la piste. MP est laissée à Borgo, le matos est jeté au local, retour au bercail à plus de 22 heures !

Inventaire

Dimanche 31 mars 2013

Spéléo, visite, topo ; *Grotte de Vezzi* — Santo Pietro di Tenda —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : une heure

Belle journée pour un retour à Vezzi afin de se faire accompagner à la grotte par Francis, un villageois que nous avions rencontré lors de notre première tentative. Il nous attend sympathiquement attablé à la terrasse du seul bar du village face au pastis convivial et déjà rafraîchissant en cette belle journée de dimanche... Enfin on découvre, après l'échec de la dernière fois, que l'entrée de la grotte n'est pas très loin de la rivière et situe sous un beau mur en pierres.

L'entrée de forme presque carrée donne sur un petit ressaut qui se descend en opposition en prenant bien soin de ne pas faire « glisser les pierres ». Je n'ai pas voulu précéder Jean-Noël, car je ne savais pas qu'il n'y avait que trois mètres à désescalader ; une grotte très sèche, deux dolichopodes qui nous souhaitent la bienvenue, quelques mètres

d'inclinaison avec vers le fond à gauche, une petite anfractuosité où je me faufile, un autre petit trou avec apparemment une chatière où une pierre triangulaire aurait « choisi » sa position verticale sur un angle bien placé pour en obstruer l'entrée. Cela pourrait être une petite galerie parallèle en dessous de là où nous nous trouvons.

Retour vers la sortie et nous remontons presque exactement par le chemin où nous avions suivi Francis ; nous avons juste pris un tout petit raccourci à l'abord du village. Au retour nous rejoignons Francis et sa compagne, une amie commune avec qui nous allons prendre un verre et ainsi qu'avec la propriétaire du bar... je ne sais plus combien de verres... chacun sa tournée car personne n'est pressé de manger.

Nous rentrons sur Saint Florent vers 16 heures où nous allons déguster et se partager une assiette de charcuterie en entrée, puis respectivement une bavette et un steak tartare.

Nous retournerons à *Vezzi* le samedi suivant car les données GPS n'étaient pas sûres et nous voulons les vérifier. Maintenant nous avons toutes les bonnes coordonnées.

Véronique

Samedi 6 avril 2013

Spéléo, vérification repérage GPS ; *Grotte de Vezzi* — Santo Pietro di Tenda —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

TPDM (temps passé dans le maquis) : une heure

Dimanche 7 avril 2013

Spéléo, découverte du monde souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ENCADRANTS ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Marjorie M., Véronique M.

INITIE(É)S ITP : 14 personnes du Club d'aviron, dont 6 enfants : (Corentin B. [10 ans], Faustine B. [11 ans], Hélio C. [8 ans], Vincent R. [9 ans], Lionel C., Antoine R. [13 ans], Ylian G. [8 ans]), Badra G., Fabienne G., William L., Sabrina R., Marilyne S., Jérôme S. (17 ans), Myriam T.

ACCOMPAGNANTS (qui resteront à l'extérieur de la cavité) : Éric B., Christine C., Christophe R.

TPST : deux heures trente

Photos

Chauves-souris : 4 Petits rhinolophes, 1 à l'entrée, 1 près de la grande salle, 2 dans la grande galerie.

Albert a fait le plein pour la journée découverte du milieu souterrain, 14 initiés sont ainsi enregistrés, dont 7 enfants et ados.

Malgré une météo mitigée et faute d'une *Grotte de Butrone* accessible, la visite de la *Grotte de Carpinetto* est maintenue. Préparation du matos, on prendra les dix baudriers spéléo, seulement équipés de leurs longes, et quatre baudriers canyon. Les sept casques du club et les six casques du CDS ne suffisent pas, un casque perso complètera l'équipement.

Jérôme est récupéré à *Cazamozza* (il vient de Prunete en moto), puis direction le *Carré d'As* à Ponte-Leccia pour le rendez-vous café avec JN et Véronique à 10 heures. Le rendez-vous est pour ainsi dire raté, puisque nous y serons 20 mn avant ! Le convoi prend ensuite la direction de Lano, les cinq véhicules légers sont laissés en début de piste, on entasse les sacs dans le *Disco*° et le *Vitara*°, qui reprend du service suite à la défection du *Def*°. Les 4x4 n'embarqueront que quatre passagers, un groupe de dix-huit marcheurs s'élancent gaiement sur la piste. Celle-ci est en bon état malgré les rus qui dégoulinent encore suite aux dernières pluies. Tout le monde se retrouve 35 mn plus tard au terminus de la piste.

Une petite pluie fine s'invite pendant quelques minutes. Démonstration des cailloux qui brûlent avec de l'eau, pendant que chaque initié est équipé d'un baudrier et d'un casque. Certains « bénéficient » de l'éclairage traditionnel du spéléo, l'acéto. Une petite appréhension s'installe à la vue du baudrier, celle-ci est vite dissipée après information que celui-ci ne servira qu'à sécuriser certains passages délicats et ne sera pas utilisé pour évoluer sur corde.

Une joyeuse troupe s'élance en file indienne sur le chemin de la grotte. La rivière est à sec, JN installe une main courante pour sécuriser le chemin au niveau de l'éboulement. C'est l'occasion d'expliquer les principes d'utilisation des longes. Ceux qui ont déjà pratiqué de l'accrobranche ou de la *via ferrata* ne sont pas surpris.

Un petit rhinolophe nous attend juste à l'entrée de la grotte. Pendant que JN fait une dernière vérification avant d'entrer dans la cavité, JC ouvre la grille et équipe la vire au-dessus du canyon. Celle-ci est passée sans problème par tous les initiés. Regroupement dans la grande salle de la colonne et explications sur la formation des cavités et des concrétions. Sensibilisation sur la nécessité de les protéger. Jérôme en a assez vu et préfère retourner à l'air libre, ce n'est pas évident de vaincre ses appréhensions, il est raccompagné par Albert. Pendant ce temps, les volontaires pour une visite du laminoir suivent JN. Celui-ci assure le passage au-dessus de l'eau, que les gamins sont tout heureux de franchir. Les adultes sont un peu plus inquiets, surtout à la vue du laminoir ! Finalement, tout le monde se retrouve dans la grande salle, ravi d'avoir bravé l'obstacle et surpassé leurs craintes.

Nous continuons vers la galerie concrétionnée, on entend déjà le bruit de la rivière souterraine. Le groupe a de la chance, il est rare de voir la rivière couler ainsi. Visite du lac suspendu, qui est bien rempli ; poursuite vers le fond de la galerie, les ressauts sont très glissants et la corde en place trouve toute son utilité. Evènement rare, le bout de la galerie est plein d'eau, une voûte mouillante termine la visite. La faim, et le froid pour certains, commencent à se faire sentir, c'est le retour. Celui-ci sera plus rapide que l'aller, JN et Albert furètent un peu et déséquipent la vire. Photos souvenirs devant l'entrée et retour à la piste.

Ceux qui sont restés à l'extérieur ont déjà allumé le feu. Les grillades sont lancées, les sandwichs déballés, les bouteilles débouchées. Un *Rustique*° à la braise termine le pique-nique.

Pour conclure, un gentil compliment à froid d'une participante :

« Bonjour Albert,

Un petit coucou pour te remercier pour cette journée spéléo et remerciements également aux "animateurs", qui ont fait preuve de patience et ont su nous faire partager leur passion.

Les enfants sont ravis.... les adultes aussi mais surtout contents d'avoir dépassé pour les uns leur crainte des endroits confinés et pour les autres la phobie des petites bébêtes.... Au retour, nous étions tous crevés et avons apprécié avec bonheur la douche ! »

Dimanche 14 avril 2013

Spéléo, prospection ; *Punta di Querceta*, *Monte Pedani* — Morosaglia —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

TPAP : cinq heures quarante-cinq

VOYAGE DANS LES TEMPS GEOLOGIQUES…

Photos

Suite à la défection des ffmistes pour le weekend d'initiation spéléo, un trio composé des ancêtres du club (moyenne d'âge vénérable de 62 ans) décident de profiter de cette belle journée pour faire un peu de prospection. Le temps annoncé est en effet idéal pour crapahuter dans les massifs calcaires, soleil mais température clémente.

Rendez-vous chez *Vulco* vers 9 heures et direction le *Carré d'As* à Ponte Leccia pour un petit café.

Le but de la journée est de prospecter les différentes zones calcaires qui débutent au niveau du parking du pont sur le *Quercioli*, passent par *I Luminelli*, montent jusqu'à la *Punta di Querceta Tonda*, continuent jusqu'à *Punta Pedani* et redescendent vers le parking.

Il est 10 h 30 lorsque nous quittons le parking et marchons sur des Dolomies litées de l'*Hettangien*. Nous sommes au début du *Jurassique*, il y a près de 200 millions d'années. La période de grands bouleversements géologiques et biologiques qui a débuté à la fin du *Trias* se poursuit. Supercontinent au milieu du super-océan la *Panthalassa*, la *Pangée* se divise en blocs qui deviendront bien plus tard nos continents actuels. Les modifications de l'atmosphère provoquent une terrible sélection naturelle, plus de la moitié des espèces biologiques disparaissent. Les plus forts résistent et occupent les nombreuses niches écologiques ainsi libérées. Ce sont les dinosaures qui en profitent le mieux, ils deviendront ainsi les espèces dominantes de la planète pendant quelques dizaines de millions d'années. Les oiseaux font également leur apparition, ainsi que de petits animaux craintifs qui attendront dans l'ombre le moment venu pour prendre la place des dinosaures, les mammifères…

Les trois *Homo sapiens* que nous sommes montons en direction de la crête de *I Luminelli* en nous étalant et zigzagant sur la pente. Nous redécouvrons ainsi la doline de *Hans*, puis celle de *Moro 5*, découverte en septembre 2003 (CR). Une petite tentative de désobstruction avait été effectuée sur celle-ci le jour de sa découverte, mais sans succès. Le temps,

ou une équipe de désobeurs clandestins ont œuvré et un trou s'ouvre maintenant au fond de la petite dépression. Albert s'y engage, un ressaut de 2 m, puis un plan incliné d'environ 4 m et fin sur une trémie terreuse. Nous ne sommes pas les premiers, deux chèvres nous ont précédé, il ne reste que leurs ossements. Ne voulant pas subir le même sort nous en sortons rapidement, après que JN en ait fait le croquis « d'exploration ».

Nous continuons à monter sur la crête vers *Querceta Tonda* en laissant de côté les *Pléiades*. Le sommet porte mal son nom, les chênes se font rares et beaucoup sont secs.

Paradoxalement nous y faisons un recul géologique, nous sommes maintenant dans des calcaires du *Trias* supérieur (*Rhétien*), quelques millions d'années plus ancien que le précédent. Le calcaire a viré au blanc laiteux. Nous n'y trouvons pas de nouveau trou, mais une découverte botanique intéressante nous attend. Quelques pieds de *Paeonia Corsica* embellissent le sommet. C'est le nom scientifique de la pivoine corse, un hellébore rare et rigoureusement protégé. Leurs magnifiques fleurs couleur fuchsia sont inhabituelles dans le maquis.

Nous continuons par la crête en direction de *Punta Pedani* et foulons maintenant les calcaires dolomitiques du *Trias* supérieur, *Norien* pour les intimes. Là encore nous faisons un bond en arrière de quelques millions d'années. C'est à cette époque qu'apparaissent en France les premiers dinosaures. Ceux des *topi* prospectent les alentours sans succès, hormis un abri sous roche découvert par JC et formé à la faveur d'un foisonnement entre blocs rocheux. Pourtant, de belles crêtes calcaires litées verticalement descendent vers la vallée de San Lorenzo. On devine une fracture dans l'une d'elle, mais trop éloignée pour l'atteindre aujourd'hui. Cependant, elle mériterait une visite en partant de la vallée.

Nous atteignons *Punta Pedani* et de nouveau le *Rhétien* vers 13 heures, il est temps de se restaurer. Le feu est allumé pour réchauffer deux *migliacci* apportés par Albert. JC ouvre la seule bouteille disponible, un petit vin du Béarn édité par le vélo-club nayais, ce sera tout juste suffisant. Albert et JC tentent de franchir une roche trouée, un peu trop optimistes…

La chaleur du soleil est tempérée par une petite brise rafraîchissante, une courte sieste plus tard et c'est la descente vers le parking en passant par la crête nord-est de *Punta Pedani*. Nous retrouvons le *Norien*, prospectons de nouveau en zigzagant sur la belle roche calcaire, mais pas de trou. Ça ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas …

La voiture est atteinte après une journée de prospection et de voyage dans les temps géologiques, où la Corse était encore au fond d'un océan antédiluvien.

Samedi 20 avril 2013

Spéléo, perfectionnement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Josyane C., Jean-Claude L. M., Marjorie M., Francis M., Noël R.

RENFORT : Isabelle L. (accompagnée par sa sœur, son beau-frère et Joss)

Photos

Il était initialement prévu un exercice spéléo-secours, projet revu à la baisse en entrainement spéléo-secours. Finalement, compte-tenu de l'effectif présent en ce samedi matin, ce sera un simple perfectionnement spéléo.

Rendez-vous à 8 h 30 au local, même JC arrive un quart d'heure en retard. Antoine a fait l'ouverture pour Marjo qui était à l'heure, elle. Il nous quitte pour une descente de cañon. En attendant le café, Marjo révise les nœuds, simple, simple-huit, double-huit, mickey, de sangle... elle en aura besoin plus tard en falaise...

Nono arrive tranquillement, dur le réveil... Dumè viendra peut-être, Isabelle quand elle pourra, Francis après avoir fait ses courses pour le weekend chez le fournisseur en graviers et sable. On n'attend plus personne et il est près de 10 heures lorsque nous partons pour *Tozza*.

Le temps annoncé pour la journée n'est pas terrible mais le soleil nous accueille gentiment à la falaise. Nous nous répartissons les trois cordes, sangles et amarrages puis nous montons en haut afin de pouvoir descendre en bas par les cordes puis remonter en haut, puis redescendre en bas puis remonter... ;-)

Marjo a droit à un cours particulier sur l'équipement des voies. Quelles plaquettes utiliser, différences entre les mouskifs parallèles et les trapézoïdales, etc. Elle se lance dans l'équipement de la première voie, installe la main courante, mais préfère laisser sa place au bord du vide. JC prend le relais et Nono installe une deuxième voie. JC n'arrête pas de râler *« Quel est le mongolien qui a enfilé tous les mousquetons à l'envers sur les plaquettes ? ».* :-))

Francis arrive et, en manque de planté de spit suite à son long séjour à Tahiti, se met rapidement à en ajouter un à la fin de la première main courante, afin de doubler l'amarrage naturel. Il s'occupe ensuite d'allumer le feu et le moment

est venu de casser la croûte. C'est à ce moment qu'arrivent Isa, sa sœur, son beau-frère et Joss. Le vent est lui aussi arrivé et nous partageons ainsi les tranches de lard, merguez et *figatellu*, accompagnés par seulement deux bouteilles de *Buzet* et *Saint Mont* ! Malgré le soleil encore présent, nous nous collons contre la ruine afin de nous protéger de la bise. Nous terminons les agapes par une bonne tarte aux pommes apportée par Isa.

Après ce bon pique-nique nous nous élançons de nouveau dans le vide. Francis, Isa and Co nous laissent, Josyane arrive. Marjo lui prête le baudard. Cette reprise de contact avec la technique spéléo de descente sur corde se fait sans problème. Elle ne pourra pas tester la remontée, les premières gouttes tombent, nous déséquipons en vitesse les deux voies et descendons nous mettre à l'abri dans les voitures.

Retour au local, il est à peine 17 heures !

Dimanche 28 avril 2013

Spéléo, interclubs, redécouverte, visite, topo ; *Cuticci 1* — Corte —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.
GCC : Jean-Yves C.


FICHE DE SORTIE

TPST : une heure

Photos

Dans le cadre de la recherche des grottes oubliées voici *Cuticci 1*. Une recherche dans les comptes-rendus papiers du club permet d'en retracer l'historique. Elle avait fait l'objet d'une première recherche infructueuse le 29 septembre 1990, puis découverte et exploration le 9 février 1991. Ces comptes-rendus sont scannés et consultables sur le site du club. Depuis, elle a même fait l'objet de séances de désobstruction par les anciens (dont Jean-Yves ;-), et puis plus rien... JN propose donc de la retrouver et d'en faire la topo.

Le temps est plus que mitigé en ce dimanche matin, le plafond est bas, on ne voit même pas le *Monte Zuccarellu* !

Un premier rendez-vous avec les 2 JC à *Ceppe*, puis un deuxième à Corte avec JY. Celui-ci nous attend déjà devant le bar... au soleil ! La météo semble plus clémente sur le cortenais. Un café plus tard direction le parking da la chapelle San Pancrazio. Nous nous équipons léger, une seule corde de 20 m, 2 baudriers allégés, sangles, mousquetons, piochon et machette.

Départ vers le nord en suivant le chemin balisé, nous quittons celui-ci 700 m plus loin et nous remontons alors le long de la rivière *Cuticci* en rive droite. Encore 400 m et nous décidons d'attaquer la pente, croyant reconnaitre les indications notées sur le vieux compte-rendu. Nous atteignons effectivement des barres rocheuses calcaires que nous prospectons en tous sens, mais en vain, pas de grotte. Nous décidons alors de continuer vers le nord en suivant plus ou moins les courbes de niveau mais en nous étalant sur la pente.

Il est bientôt 13 heures, il commence à tomber quelques gouttes, les 2 JC repèrent un abri sous roche qui permettrait de nous abriter et de manger. JCD commence déjà à préparer le barbecue, JCL continue encore un peu pour voir... Une trentaine de mètres plus loin il découvre un immense abri sous roche, le toit est en schiste, le sol est en calcaire. En bas de la paroi sud un tas de pierre, curieux. Il enlève quelques cailloux, dessous c'est noir et c'est vide ! Un coup de projecteur et le sol apparait une douzaine de mètres plus bas, *Cuticci 1* est là ! Deux spits au-dessus de l'entrée attestent que c'est le bon.

Regroupement général, JCD refait le coin barbecue, le feu est allumé, la première bouteille débouchée, on peut enfin se restaurer. La découverte du trou et de son porche tombe à point, une grosse averse s'abat sur le massif.

Il est deux bouteilles et demi lorsque nous nous équipons pour descendre. JCL ouvre la voie, descente plein pot sur un demi cab, le puits devient plus large sous l'entrée. Quelques coulées de calcite sur les parois lisses, deux petits rhino encore en hibernation, une lucarne donne sur un plan incliné remontant qui queute rapidement, arrivée sur une trémie caillouteuse 12 m plus bas. JCL accroche son baudard à la corde, JCD le récupère et descend à son tour, suivi par JND et enfin Véro qui a récupéré le baudard de JND mais pas son casque ! JY préfère rester là-haut, pas assez de chauves-souris ;-)

L'exploration du fond est rapide, environ 5 m par 3 m. Les tentatives de désob entreprises par les anciens ont laissé des traces. Un boyau part à une extrémité, des pierres ont été empilées dans les anfractuosités des parois. Quelques ossements sont éparpillés sur les cailloux. Un bourdon à moitié endormi échappe de peu à nos piétinements, ce sera donc le puits du Bourdon !

JCD démarre la remontée, suivi par Véro, JCL puis JND. Nous sommes tous ravis par la beauté du puits et par la redécouverte de cette cavité. Un toit est de nouveau posé sur le puits afin d'éviter d'éventuelles chutes d'animaux.

La météo s'est calmée, nous rejoignons les véhicules en coupant à travers un maquis pas très dense, mais bien mouillé.

Débriefing au *Café de France* devant cafés et pressions, puis retour sur Bastia.

JCL

Les dinosaures sont à nouveau de sortie, la moyenne d'âge n'est pas aussi élevée qu'il y a quinze jours mais on frôle bien les soixante années. De toute façon c'est une sortie rétro, on part à découverte des traces de la génération spéléo 80-90.

Lors de la sortie du 25 novembre 2012, où l'on avait redécouvert les grottes de *Trulana*, il restait dans les archives de la sortie du 9 février 1991 qui nous avait servi de *road-book*, la *Grotte de Cuticci*, située dans un vallon plus au nord. Philippe B., à l'époque avait établi un vague croquis de situation et un repérage en Lambert IV, on ne devrait pas avoir trop de difficultés pour la retrouver.

Les quatre *topis* et le président du GCC se retrouvent pour le café à côté des bureaux de l'ONF. Après avoir passé en revue les sujets d'actualité et notamment ce qui nous attend à l'AG de la FFS à Millau, on file vers le parking de la chapelle *San Pancrazio*.

Comme pour *Trulana* nous prenons la piste qui part vers le nord. Première traversée de ruisseau, qui doit être celui de *Lozza*, puis second ruisseau, ce doit être *Cuticci*, le GPS de Jean-Yves nous le confirme. On décide d'obliquer vers l'ouest, de franchir une clôture et de quitter la rive pour atteindre un replat d'où part un sentier se dirigeant vers le nord au milieu des asphodèles.

JC2 découvre la première bergerie, abandonnée depuis fort longtemps mais confiée aux bons soins de Saint Antoine, qui veille devant la porte dans son alcôve. Il faut maintenant trouver la seconde et l'aire de battage. On poursuit vers le nord, le terrain devient plus escarpé, ce n'est pas un endroit pour installer une aire de battage. On décide de revenir à la bergerie.

Là deux groupes se forment. JN et Véronique repartent vers le sud en courbe de niveau pour découvrir la bergerie, le reste de l'équipe continue à prospecter vers l'ouest. Une vingtaine de minutes plus tard, on se retrouve tous au pied de petites barres rocheuses surplombant un sentier menant au ruisseau de *Lozza*. On s'égaille au milieu des blocs pour tenter de découvrir les fameux châtaigniers situés près du porche. Mais qui dit châtaignier dit terrain acide et non calcaire, point de schistes à l'horizon, que du vieux calcaire du trias. Une demie heure plus tard l'équipe est complétement disloquée… heureusement le portable passe, les deux JC sont repartis en courbe de niveau vers le nord et ont découvert un petit abri sous roche où l'on pourra piqueniquer car le ciel menace.

JN qui a retrouvé le sentier horizontal aperçoit les deux acolytes une centaine de mètres au-dessus et entend JC1 crier qu'il a trouvé le trou et qu'il y a deux spits. Toute l'équipe se retrouve sous un superbe abri sous roche de 3 m de haut et 20x6 m de surface, bien orienté au nord et en son bord sud un amas de blocs qui cachent l'entrée du **TROU** ! On est à la jonction d'une zone de schistes lustrés (avec des châtaigniers) et du calcaire à gros blocs. Un coup d'œil entre les pierres, cela descend bien. Au-dessus en paroi, deux spits bien bouchés et un peu rouillés (plantés en 1991 ?).

Il est l'heure de se restaurer. Pendant que JN débouche les spits et arrive à bien visser les plaquettes et à mettre en place la C_{20}, JC2 nous allume son feu ; JY débouche la première bouteille (puis la deuxième, puis la troisième), salades, charcuterie, viande froide pimentée, fromages et gâteau. On a bien le café mais pas l'eau chaude… Par contre dehors la pluie s'est invitée, cela n'a pas arrêté de tomber durant deux heures, cet abri sous roche a été trouvé au bon moment…

Bien repus on s'attaque à ouvrir l'entrée. Il faut s'organiser, on a deux baudards et un attirail complet pour quatre (il fallait s'alléger pour la prospection). JC1 part en premier avec un demi-cabestan, *« Ça descend toujours, le puits est magnifique ! »*, puis *« Arrivé, mais ça queute apparemment… ».* On remonte le baudard avec la corde et JC2 part à son tour, avec la même technique mais un peu inquiet pour la remontée. JN suivra, équipé correctement et se lancera dans

la topo (quatre mesures ! !). Arrivé en bas son matos sera remonté pour Véronique, qui dans sa précipitation en oubliera son casque…

Il y a largement de la place pour quatre, un beau puits elliptique de 12 m de profondeur et de dimensions 4x3 m. Au milieu de la descente, un départ de boyau remontant obstrué par une trémie, deux petits, tout petits rhinolophes et de belles coulées de calcite. Le fond est un pierrier en légère déclivité aux deux extrémités. Des empilements de cailloux marquent les travaux de désobstruction qui auraient été apparemment tentés par l'*ACS* (la mémoire est ensuite revenue à Jean-Yves, il pensait même y retrouver un seau, mais nulle trace d'outil). On est au contact du schiste et du calcaire et on peut rêver à une suite sous un colmatage de cailloux, mais il y a du boulot et la zone doit être aménagée. La future génération ?

Photo souvenir, le tour est vite fait, vient l'heure de la remontée. JC1, puis JC2 après récupération du matériel (il y avait quand même croll et poignée), puis Véronique et JN. Il est trois heures, on a passé une bonne heure sous terre. On remet les blocs en place, la pluie s'est arrêtée et on descend la pente pour retrouver le sentier horizontal, belles glissades sur les herbes grasses et les dalles de schiste. Le chemin de retour est évident, au total à peine 40 mn jusqu'au parking.

Mousse et café au *Café de France* et retour aux pénates. Au bilan, une cavité retrouvée — il y en encore dans les archives... —, certes un faible développement mais un beau puits et un potentiel éventuel, avis aux courageux !

http://www.youtube.com/watch?v=GU5wX5MhhTM&feature=youtu.be

Dimanche 5 mai 2013

Spéléo, perfectionnement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Albert D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Aurélien P., Noël R., Marie Pierre R.
INITIES : Julie, Fabien W…

Petite séance d'entrainement en vue du camp « MILLAU 2013 ». Équipement de deux voies par Nono. Quelques techniques pouvant être utiles dans les grands rassemblements ont été abordés, conversions descente/montée et montée/descente, passage de nœud. Séance d'initiation aux techniques spéléos pour Julie et Fabien. Déséquipement des voies par MP et Marie.

Mercredi 8 mai 2013

Spéléo, visite ; carrière de Beauregard — Rochecorbon (37) —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.
SPELEO CLUB DE TOURAINE : François et Sylvie G.

TPST : deux heures (une heure de cave et une heure de carrière).
Photos

À l'occasion d'un séjour tourangeau, contact a été repris avec François du *SCT* et président du CDS37. En Touraine il est d'usage de se retrouver autour d'une bonne bouteille (dans bien d'autres régions aussi d'ailleurs…). Ce mercredi 8 mai, se déroulait sur la commune de Vouvray à 10 km de Tours, une *Journée Portes Ouvertes* dans la cave *Le Capitaine* (http://www.domainelecapitaine.com/index4.html, cliquez sur « La visite des spéléos »). François connaissait bien cette cave se développant sous le plateau calcaire des bords de Loire, car les propriétaires avaient contacté le CDS37 pour explorer les vestiges d'un aqueduc gallo-romain découvert en fond de cave et de plus elle communiquait avec une carrière proche, la carrière de Beauregard.

Rendez-vous en début d'après-midi à la cave où nous sommes accueillis très chaleureusement par les vignerons (nous sommes aussi des clients potentiels…). Visite des chais, de la cave, une des plus grandes de Vouvray. Au fond de la première galerie, on découvre le fameux aqueduc gallo-romain. À environ 1 m de hauteur par rapport au niveau de la cave, on a vue sur un conduit de 50 cm de large et 1-1,50 m de haut se développant à droite et à gauche sur une quinzaine de mètres. Du conduit droit, coule un beau filet d'eau se déversant dans la cave par une cascade de calcite, cette eau est en effet très chargée en composants carbonatés. Cet aqueduc vraisemblablement long de plusieurs kilomètres permettait d'amener l'eau de nappes situées sous le coteau jusqu'aux villages du bord de Loire, voire à Tours.

Vu l'exiguïté, on imagine les conditions pour creuser cette galerie… Actuellement on ne le retrouve que par courts tronçons, celui de la cave du *Capitaine* ne dépasse pas 30 m, au-delà de chaque côté, il y a eu des effondrements.

Ensuite vint le temps de la dégustation, on commence par le sec, puis le demi-sec, puis le moelleux, puis le liquoreux, puis les mousseux, brut et demi-sec… accompagnés de diverses charcuteries avec du pain élaboré sur place dans le four de la cave, puis on achète ! Le vigneron crachait dans son bassinet à chaque fois, nous on l'a bien gardé en bouche !

Pour se dégourdir les jambes et éliminer un peu, François nous propose d'aller visiter la carrière de Beauregard, située à quelques centaines de mètres. L'entrée est située à mi-hauteur du coteau dans une cabane en bois servant d'entrepôt de matériel à un club sportif. Sur la gauche, s'écoule un ruisseau venant de la carrière et qui servait à alimenter des bassins en contrebas (servant plus ou moins de piscine). Les galeries d'entrées sont assez vastes et servent de lieux festifs (restes de bouteilles, bougies…), puis on entre dans la partie anciennement exploitée.

Cette carrière, qui avait comme toutes celles de Touraine servi à l'exploitation du tuffeau pour la réalisation en pierres de taille des châteaux, édifices religieux et maisons bourgeoises, développe 3 543 m sous le coteau de Rochecorbon. Elle a la particularité de posséder des affleurements importants de la nappe phréatique constituant un ruisseau souterrain. Ces affleurements se manifestent par des sources ponctuelles riches en composés carbonatés qui se déposent au fond du lit du ruisseau sous forme de « volcans ». Les galeries au départ d'une hauteur de 2 m, sont actuellement ramenées à environ 1,30 m suite au dépôt sur place par les carriers des déblais de taille.

Rapidement la progression devient assez inconfortable pour le dos, on est toujours courbé en deux. Visite jusqu'au front de taille, un peu de guano au sol mais pas de chiro. Excursion jusqu'à un lac recouvert de calcite. Sur les murs des inscriptions d'époque, signature des carriers et des flèches qui leur permettait de se repérer. On ne fera pas la traversée jusqu'à la cave du *Capitaine*, car des sections de galeries se sont partie effondrées et il y a du ramping et le temps nous était un peu compté.

On prend congé de François et Sylvie en se disant rendez-vous à Millau dans huit jours.

JN

Dimanche 12 au Dimanche 19 mai 2013

Spéléo, Camp Aveyron 2013

PARTICIPANTS : Jean-Claude D. B., Albert D., Marie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Aurélien P., Noël R., Marie Pierre R., Silvain Y.

Le compte-rendu sous forme de blog est ici : http://millau2013.canalblog.com/

Compte rendu sur le site : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Millau%202013.pdf

Une vidéo sur la TGT, la très grande tyrolienne, https://www.dailymotion.com/video/x1ipyr1_ffs-ssf-tyrolienne-millau-201_sport

Mercredi 15 au Dimanche 19 mai 2013

Spéléo, Congrès FFS du Cinquantenaire à Millau en Aveyron

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

Différents aléas… ne nous ayant pas permis de participer au Camp Millau 2013 organisé par *ITP*, nous avons réduit notre participation aux festivités du cinquantenaire à quatre jours de spéléo dans les cavités caussenardes.

Photos

MERCREDI 15 MAI

ARRIVEE A LA CHAMBRE D'HOTE

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

Ayant choisi d'éviter l'autoroute, pour se rendre d'Orange à Millau, le GPS nous a amené à découvrir les causses *via* Florac, kilométrage identique mais au moins deux heures en plus. Mais quel paysage ! Montée en lacets sur le Causse Méjean depuis Florac, digne d'une étape du Tour de France, un petit Alpe d'Huez. Le Causse est dans le brouillard, collines pelées ondoyantes, parsemées de parcelles de sapins et la température qui ne dépasse pas les 6°C à trois heures de l'après-midi. On passe non loin de Hures-la-Parade, où se trouvait le gîte occupé par *ITP* lors du camp Causses 93, et

puis c'est la descente dans les Gorges du Tarn, là encore avec des vues époustouflantes. Murailles de calcaire, truffées de porches obscurs, recouvertes de végétation rabougrie partie à l'assaut du Causse.

Installation dans la chambre d'hôte à Rivière-sur-Tarn. Confortable, spacieuse et surtout de plain-pied. Accueil très chaleureux des propriétaires Francis et Jeannine. Le temps est toujours maussade, il est un peu tard pour aller tester la tyrolienne à Millau. On reprend contact avec nos amis de la CoMed pour choisir la cavité du lendemain. Ce sera l'*Aven de Goussoune*, une classique du Causse Noir avec une salle très concrétionnée à -90, d'ailleurs visitée en 93 et 97 lors des camps *ITP*. Jean-Marie amène quelques longueurs de corde, car le trou n'est pas équipé.

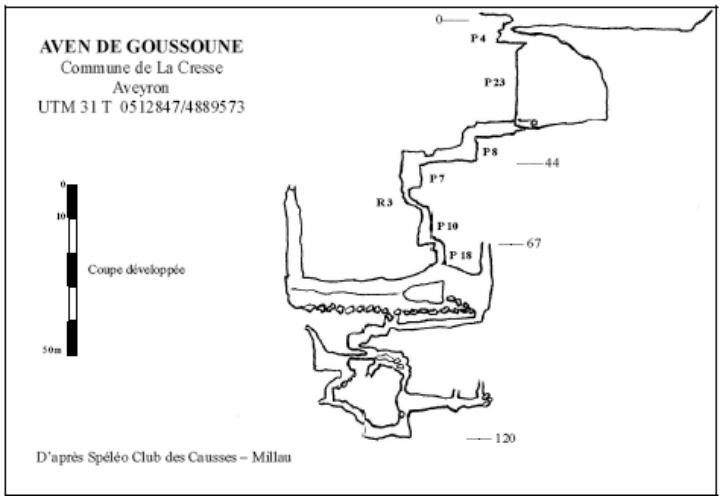
Le soir, repas pantagruélique à la chambre d'hôte, que des bons produits du jardin.

JEUDI 16 MAI

***AVEN DE GOUSSOUNE* — La Cresse, Causse Noir —**

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

SPELEO CLUB DE L'AUDE : Jean-Marie B., Claire F.



TPST : quatre heures

Le rendez-vous est à 10 heures à Longuiers, sur le Causse noir. Nos amis arrivent peu après nous. On prend rapidement la direction de l'aven car le temps est un peu frisquet. L'accès se fait par des chemins tout juste carrossables et surtout entrecoupés de grandes laisses d'eau où il est un peu inquiétant d'engager nos véhicules bas de caisse.

Nous suivons à la lettre les indications du *roadbook*, car les souvenirs de 93 et 97 se sont évaporés… Après une descente un peu scabreuse, il semble que le départ soit à gauche, une petite pancarte indique un sentier. JM et JN partent en reconnaissance mais rapidement on comprend qu'on est loin de la centaine de mètres indiquée sur la fiche. Retour aux véhicules où l'on croise un indigène qui nous précise qu'il faut largement revenir sur nos pas. On trouve enfin le parking ; équipement — ouf, il ne pleut pas — et après un petit quart d'heure de marche, l'entrée de l'aven est découverte, bien cachée dans les fourrés au fond d'une doline.

Jean-Marie se lance dans l'équipement, AN sur arbres, R_4 et P_{23} pas trop large en diaclase. JN suit derrière avec le kit puis nos compagnes. Malgré deux visites les souvenirs remontent diffusément à la surface. Les puits sont petits (P_8, P_7 et P_{10}), la roche très humide et noirâtre, ambiance très sombre. Pas de difficultés aux fractios, la progression est rapide.

Un dernier puits de 18 m débouche dans une vaste salle d'effondrement et un petit pendule à -15 permet d'atteindre directement la salle dans sa partie haute. Et là on retrouve les merveilles de Goussoune… une forêt de concrétions d'une densité rarement rencontrée. On constatera que dans un passé lointain des dégradations et salissures ont causé des dégâts irréparables, quelques tas de concrétions brisées sont là pour le prouver.

On passera une bonne heure à déambuler dans cet univers minéral jusqu'au fond de la salle. Le point bas de l'aven peut être atteint en poursuivant la descente jusqu'à -120 par un cheminement complexe entre blocs et parois, mais on s'arrêtera là. Retour un peu hésitant dans ce labyrinthe de stalagmites, on finira par retrouver la terrasse d'arrivée. C'est l'heure du pique-nique.

Pour la remontée, on laisse Claire et Véronique partir devant, JM suivra et JN déséquipera. Arrivé en haut du P_{18}, JN s'aperçoit que l'écrou est trop gros pour sa clé de 13, normal c'est un goujon ! Et de découvrir sous l'œil surpris de JM que la cavité était en fait équipée en fixe, JM n'avait fait que d'installer les mousquifs et les MR, voilà pourquoi il avait été si rapide... D'ailleurs certaines MC auraient besoin d'être doublées, mais on n'allait pas replanter des spits. JN un peu feignasse, ne redescendra pas réinstaller les deux plaquettes du P_{18} (fractio et pendule) et les laissera bien évidence au niveau de la tête de puits, on laissera également un petit mot papier en haut du P_{23}.

Sortie sans difficultés, le temps est frisquet et sombre mais il ne pleut pas. Il est 15 h 30, on abandonne le projet de visiter l'*Aven des Tendelles* tout proche, car JM et Claire doivent aller s'installer dans leur gîte du côté de Montredon et nous retournons à Rivière-sur-Tarn pour une bonne douche.

On s'est fixé rendez-vous sur Millau en début de soirée, alors on fait d'abord une halte sur le site du Congrès. Les stands sont en cours d'installation, pas de tête connue, alors on remonte vite en voiture et là, au moment de sortir du parc… la grille est fermée ! par un gros cadenas, plus personne sur le site, on est partis pour passer la nuit dans le parc ! On recherche un éventuel concierge et par hasard on découvre une autre sortie bien cachée derrière l'école, ouf !

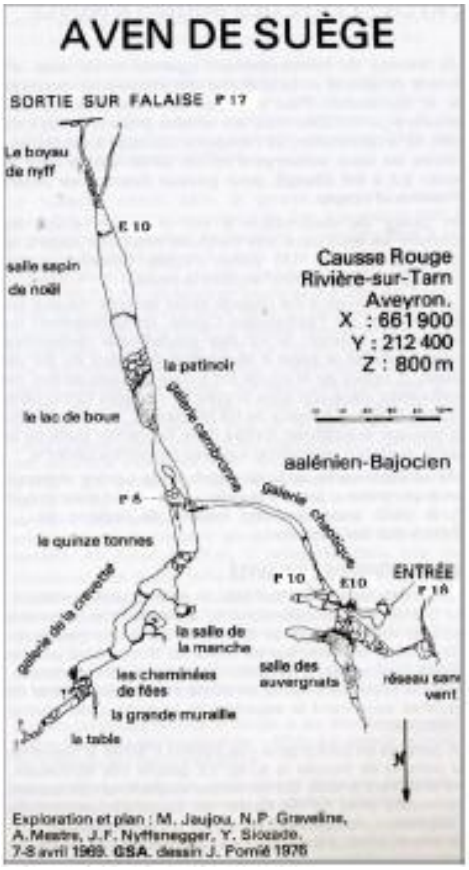
Retrouvailles de Claire et JM à la *Maison du Peuple* où se tiennent les conférences. Un resto rapide — mais de très bonne qualité car on mange très bien à Millau — et on passe la soirée à écouter plusieurs conférences sur l'Art Pariétal et notamment la *Grotte Chauvet*, passionnant. Cerise sur le gâteau : lors de cette soirée, une tombola était organisée et Véronique a remporté trois bonnes bouteilles de Vin des Gorges du Tarn, de quoi faire passer le pique-nique du lendemain. À l'entracte on aura le plaisir de discuter avec Donald et Hélène, nos compagnons d'aventure lors du Camp Goudou 2006. La soirée se terminera vers 1 heure.

VENDREDI 17 MAI

***TRAVERSEE DE L'AVEN-GROTTE DE SUEGE* — Rivière-sur-Tarn, Causse Rouge —**

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

SPELEO CLUB DE L'AUDE : Jean-Marie B., Claire F.



TPST : quatre heures

Hier soir, nous n'avions pas encore choisi la cavité, entre temps Jean-Marie a appris que pas mal de cavités équipées étaient bien humides, il nous propose la *Traversée de Suège*. Pourquoi pas, c'est en plus à 10 mn de Rivière-sur-Tarn. Un quart d'heure en passant par la route en principe barrée par un glissement de terrain datant de quelques années, mais d'après les locaux cela passe. En fait on passe sur une centaine de mètres au pied du glissement, bien stabilisé depuis.

Regroupement sur place au hangar agricole vers 10 h 30. On entame la discussion avec un groupe de trois anglais, bien costauds (si ils passent l'étroiture sélective signalée dans la topo, alors pas de souci…) dont un restera en carafe car il a oublié son casque ! JN entame également une discussion sympathique avec le propriétaire des lieux, charmant homme, très avide d'échanges, on en apprendra beaucoup sur le climat de la région, les pluies trop fréquentes, l'état des brebis, l'historique du glissement de terrain et les aléas préfectoraux, la géologie du site, notre homme a failli être géologue avant de choisir la voie de l'élevage ovin, si bien que l'équipe était fin prête avant que JN ait enfilé le moindre attirail. À contre cœur et en évitant de le froisser, il a fallu mettre un terme à la conversation.

On profitera de la sortie pour équiper Jean-Marie du cardiofréquencemètre dans le cadre de l'étude CoMed. Le test de Ruffier-Dickson effectué avant la mise en place nous confirme que le collègue est en super forme. Une petite demi-heure pour accéder au départ de l'aven au pied de la falaise (belle grimpette), le temps est agréable, le soleil est même présent.

Beau puits d'entrée, un plan incliné d'une dizaine de mètres, un fractio plein pot au-dessus du P_{18}, qui embêtera un peu Véronique *(Je n'ai pas eu le temps de me délonger « quelqu'un » anticipa pour moi).* Puis une belle descente le long de colonnes de calcite. Un couloir et on se retrouve rapidement face à la fameuse étroiture « sélective ». Ovale vertical de 60 cm dans son grand axe mais guère plus de 25-30 cm dans son petit axe et surtout, ce qui en fait la difficulté, située à environ 1,50 m de haut. On n'a pas revu les anglais, ils ont dû passer… JM tente un premier passage, cela bloque, JN se lance à son tour, que nenni ! Après que chacun ait évalué en fonction de sa propre corpulence la taille du passage, Claire s'engage et passe, puis JM sans matos, puis Véronique (un peu tirée et poussée), puis JN sans le matos.

Sans matos, cela passe bien en effet, il y a eu pire. La difficulté vient du fait qu'il faut passer à l'horizontale et que les prises de pied ne sont pas évidentes. Derrière nous un groupe de quatre spéléos du Maine-et-Loire se lancent

également dans l'épreuve ; l'un d'eux, rugbyman par ailleurs, devra renoncer et faire marche-arrière ou plutôt dans ce cas marche-en-haut.

Derrière l'endroit est très humide, une vasque bien remplie, un beau pissedou des colonnes qui surplombent et on remonte un beau P_{10} contre paroi mais avec un surplomb au départ où Véronique n'arrivera pas à se freiner, bilan sûrement une petite « fêlure » de côte. *(Pendule nécessaire pour ne pas se mouiller les pieds, mais il faut aussi faire attention de ne pas se prendre les aspérités de la roche...).*

En haut, une MC de 2 m et après un boyau descendant on débouche en haut d'un joli P_{10} avec une énorme concrétion brisée. Par un passage bas on peut revenir en arrière pour visiter la *Salle des Auvergnats*, où se trouve un joli lac. Ensuite un passage étroit puis une courte galerie avec une escalade de 5 m (barreaux métalliques) mènent à un P_8 qui débouche dans la galerie principale.

À gauche, on progresse dans une galerie de belle section sur de gros blocs qui jonchent le sol jusqu'à des passages étroits où l'on fera demi-tour. Revenons sur nos pas, on découvre les lacs de boue équipés de barreaux métalliques et de mains courantes (câbles). Après le premier lac, la section se resserre et JN ne voie pas les premiers barreaux, et se retrouve dans une boue collante — ce n'est pas très profond, juste au-dessus de la cheville mais que ça colle ! chaque pas émet des bruits de succion…—, après 5 m remontée sur le barreau et le câble. Mais derrière Véronique qui avait cru que JN avait parlé de thalassothérapie en Aveyron décide de tester les effets bénéfiques de l'argile du Causse rouge *(J'ai voulu traverser la rivière de boue à pied, cela me paraissait* a priori *plus confortable que de forcer sur les bras après l'anecdote du trauma sur la côte, mais le problème c'est que mes chaussures s'enlisaient et que les pieds me paraissaient peser 300 kilos chacun. C'est alors que j'ai pensé qu'à quatre pattes cela aurait dû être plus facile, petite erreur de calcul, et bien non cela n'était pas divisé sinon multiplié, j'en ai même perdu le* pantin*, ce sera une découverte en or pour les futurs archéologues des années 3 000. Bon ça n'est pas grave, c'est bon pour la peau.)*

Le second lac est bien plus grand, immense salle aux parois verticales le long desquelles on progresse sur les câbles et pour finir une traversée en pont de singe, super sympa. Avant d'arriver au pied de la dernière escalade, on remarque sur la droite une énorme ammonite fossilisée de 60 cm de diamètre qui était là comme pour nous narguer de sa longévité..

On arrive ensuite au bas de la dernière escalade de 10 m. JN laissera galamment son pantin à Véronique, la remontée est assez physique, car la corde est bien grasse et polie par tous les passages précédents. Puis une galerie basse qui débouche sur la verticale de 17 m en pleine falaise. Superbe vue, car on surplombe la vallée, ce qui paradoxalement stressera un peu JM, c'est là que son cœur est monté au plus haut… La dèv' a un peu inquiété Véronique *(J'arrive à la dèv, j'ai voulu m'aider de la branche de l'arbre sur laquelle elle était fixe, et très vite, en constatant sa fragilité ainsi que celle de l'arbre lui-même, j'ai changé d'avis... je ne sais d'ailleurs pas si l'arbre est encore debout...)*

Retour en suivant une sente un peu glissante qui longe le bas des falaises puis on retrouve rapidement le champ par lequel on a accédé à la cavité. Le soleil joue un peu à cache-cache avec les nuages, on aura même quelques gouttes de pluie aux voitures, mais surtout le vent est glacial. Il est 15 h 30, pour se réchauffer et accompagner le pique-nique on ouvre une bouteille de vin de Marcillac gagnée la veille, pas mauvais les Gorges du Tarn !

Retour à Rivière-sur-Tarn pour que nos amis puissent prendre une bonne douche avant de filer sur le Congrès. Le problème va être le nettoyage du matos, la boue est super collante et s'est infiltrée partout, il faudra au moins deux jours pour en venir à bout et encore il en restera au retour à Bastia !

Direction ensuite le Congrès où les allées du parc se sont remplies. Retrouvailles des amis CoMed sur le stand dédié, où les prises de sang pour le dépistage de la leptospirose ont débuté. On se sacrifie pour gonfler les effectifs, même pas peur… Ensuite on joue les rabatteurs pour convaincre les participants, mais peu de refus, très bonne acceptation. On convainc sans difficulté nos 2JC de *ITP*, ainsi qu'Albert puis Silvain et Marie de passer à la piquouse. Tours de stands, puis achat de matériel, il faut remplacer le pantin.

Le soir ce sera une bonne bouffe avec le groupe de la CoMed. On finira trop tard pour assister aux conférences.

SAMEDI 18 MAI
CONGRES DU CINQUANTENAIRE FFS
REUNION COMED

Petite grasse matinée puis direction Millau, la pluie est malheureusement au rendez-vous, et pour toute la journée, et la température ne dépassera pas les 10°C ! On reprend le rôle de rabatteurs pour les prélèvements, cela marche fort, puis repas sur place, bon couscous. L'après-midi sera consacré en grande partie à une réunion CoMed de 14 h 30 à 18 heures. Nous serons une bonne dizaine.

Retour, sous la pluie, aux stands, on retrouve nos 2JC et Albert autour de quelques bons verres. Après un apéro sympa où l'on retrouve François, notre ami président du CDS37, le repas du soir sera pris au milieu des stands des producteurs locaux : aligot, truffade, confit de canard, fromages de chèvres, gâteau à la broche, tartes aux noix… on a envie de goûter à tout !

Un coup d'œil au gâteau du Cinquantenaire — empilement de gâteaux à la broche, qui évoque une énorme stalagmite — où on assistera à l'extinction de la bougie par la présidente, puis retour à Rivière-sur-Tarn.

DIMANCHE 19 MAI
***Grotte du Coutal* — Les Vignes, Causse du Sauveterre —**
ITP : Jean-Noël D., Véronique M.
SPELEO CLUB DE L'AUDE : Jean-Marie B., Claire F. et 12 membres du Spéléo Club de l'Aude

TPST : sept heures

Pour aujourd'hui rien n'était encore décidé. On avait évoqué *Bramabiau* (mais déconseillé par les locaux vu le niveau d'eau), *Puech Nègre* (mais avec le risque de pas mal d'attente), la *Traversée de la Bise* (mais beaucoup d'eau au fond et des problèmes d'équipement — nœud en milieu de corde) et d'autres cavités qui présentaient le risque de montée des eaux ou de surfréquentation pour celles qui ne l'étaient pas. Peut-être le *Mas Raynald* ou les *Patates*. Finalement JM choisira avec d'autres membres de son club de faire la *Grotte du Coutal*. Une cavité majeure du Causse de Sauveterre avec un regard sur une des plus grosses rivières des Grands Causses (proche du m^3/s à l'étiage). 7 500 m de développement et un point bas à -100.

Préparation du matériel, rangement de la voiture, on prend congé de nos charmants propriétaires direction Les Vignes. Le ciel est clément, on peut même s'installer en terrasse pour le café, mais il faut rester bien couvert… Le Tarn est haut, des rafteurs s'en donnent à cœur joie. Nos amis arrivent vers 10 h 30. Nouveau café et échanges sympas. Une équipe de 9 du SCA est déjà partie pour la grotte et nous serons 5. Véronique préfère ne pas se lancer dans la visite compte tenu de sa « fêlure » costale de l'avant-veille. Elle ira faire du tourisme vers Sainte Enimie. JN hésite un peu car il s'est réveillé avec une pointe de lumbago mais l'occasion est trop tentante.

Équipement rapide, il est passé 11 heures, on part pour une visite de trois-quatre heures, quelques provisions succinctes (elles le seront un peu trop). Un sentier pentu amène en 20 mn à une entrée qui ressemble plus à une porte de cave : en fait il y avait eu un projet, avorté, de l'aménager pour des visites.

Un premier ressaut évité par une vire puis un R_{10} très glissant avec deux dèv' mal placées, qui débouche dans une galerie. On s'enfile dans des boyaux très glaiseux pour s'arrêter rapidement au bout d'une vingtaine de mètres, deux membres du SCA ressortent avec une amie qui a chuté, choc sur la tête, malaise vagal et en plus pas d'expérience de remontée sur corde. On l'accompagne jusqu'en bas du R_{10} et il est décidé de mettre en place un balancier pour la remonter à la sortie. Cela se passe bien mais prendra une bonne heure.

Reprise de la descente dans ces boyaux glaiseux, étroits avec un sol recouvert de « chailles » cassantes sur lesquelles il ne faut éviter de s'appuyer ; la couleur claire du calcaire sain permettant de le distinguer des chailles noirâtres ; rapidement il faut s'accroupir sinon ramper pendant un bon moment : passages un peu étroits et pas mal de glissades. Quelques bifurcations nous font perdre pas mal de temps, cela devient rapidement labyrinthique. Les galeries s'agrandissent, deviennent chaotiques, des oppos, des remontées, puis des désescalades; quelques bassins nous obligent à des immersions partielles.

Enfin nous débouchons dans la *Grande Galerie*, une dernière escalade pour accéder sur une grande dalle, et le pied droit ripe de la paroi, la chute est inévitable, bonne réception, deux-trois pas mais le sol n'est qu'un amoncellement de

blocs et on ne peut éviter de piquer du nez ! Le casque entre en contact en premier avec la roche mais aussi un peu le front. Apparemment pas trop de mal, on se remet rapidement sur pied, mais une sensation d'écoulement chaud le long du nez évoque tout de suite la plaie, serait-ce l'arcade ? *A priori* non, cela vient de plus haut. Réescalade pour retrouver le groupe et Jean-Marie qui confirme que ce n'est pas l'arcade. Un peu de *Sopalin* pour nettoyer et il faut s'installer pour casser la croûte, il est déjà 14 heures.

Quelques tranches de pain de mie et un morceau de chocolat plus loin (on avait bien dit succinct), on repart. Mes amis du SCA sont surpris ne pas retrouver leurs collègues de club, ils ont peu de pratique pour certains et sont surpris qu'ils soient allés si loin. On croise un groupe de croates, un peu perdus dans le labyrinthe, à la recherche de la rivière, sans équipement… ils ont fait le puits en libre !

Encore quelques passages humides et on accède aux grandes galeries fossiles. Vraiment impressionnantes. Comme a dit Jean-Michel du SCA en les découvrant : *« Préparer votre short et vos baskets, on peut courir… »*. Plusieurs dizaines de mètres de long, deux à trois mètres de large et plus de 10-15 m de haut avec de superbes strates de calcaires blanc et noir. Cela détend les jambes et l'esprit après tous ces boyaux rastègs.

On bute sur un grand puits de soutirage. Une partie de l'équipe part l'explorer, il pourrait accéder à la fameuse rivière, en fait il faut revenir un peu en arrière, escalader et plus loin retrouver la grande galerie. Plus loin, il faudra la quitter et emprunter sur la gauche un shunt fossile, rempli de chailles, très cassantes, pire que notre *Méandre Casse-Noisette* de *Begood*. Une désescalade un peu exposée, mais heureusement équipée et on débouche dans une grande salle au sol sablonneux où il est l'heure de faire la pause et un petit casse-croûte. On retrouve les sacs du SCA et rapidement le groupe parti en avant nous rejoint. Ils arrivent de la rivière qui est à environ une demi-heure de là. Impressionnant pour eux, un mugissement, des embruns, une puissance qui disparaît dans les blocs, pas question de glisser. La remontée des cascades serait sûrement problématique, ils s'en sont tenus là.

Après le casse-croûte qui ne pouvait être qu'encore plus succinct et merci à Jean-Marie d'avoir été plus prévoyant que moi, je prends la sage décision de rentrer avec le groupe du SCA qui est sur le retour. Pas de vivres, pas de piles de rechange (après 4-5 heures, la lumière baisse) et un manque d'assurance dans les progressions sur blocs (c'est idiot, quand on a chuté une fois, on perd de l'assurance…), je ne voulais pas ralentir le groupe au retour et en plus Véronique attendait la sortie pour 16 heures, il est d'ailleurs 16 heures !). Le premier groupe continuera vers la *Salle Blanche* puis la *Rivière*. À contre cœur, mais raisonnablement, je prends le chemin inverse (on reviendra ? ?). Le retour se fera sans précipitation, les remontées sont glissantes et les chailles toujours cassantes. Mais le groupe est sympa et progresse régulièrement.

Deux heures plus tard, nous sommes en bas du puits d'entrée et derrière nous arrive le groupe que j'ai quitté. Ils ont vu la rivière et ont bien tourné pour le retour. Pas mal d'attente en bas du puits, nous sommes plus d'une dizaine à remonter. Dehors la pluie a cessé mais la journée a été très pluvieuse. Véronique a pu faire du tourisme jusqu'à Sainte Enimie et ne s'est pas trop inquiétée.

TPST, plus de sept heures, trou assez physique avec multiples contorsions, montées, descentes… et plus de deux kilomètres de crapahutage.

Le matos est enfermé dans les sacs poubelles puis vient l'heure de quitter les amis et de prendre la route d'Orange. Un arrêt au parc du Congrès pour acheter du matos, mais il est plus de 19 heures et les stands de matériel sont fermés. On prend cette fois l'autoroute et à 22 h 30, arrivée sur Orange.

Samedi 25 mai 2013

Spéléo, visite ; *Aven du Sémaphore* — Brando —

ITP : Anne-Marie A., Jean-Claude D. B., Albert D., Marjorie M., Noël R., Marie Pierre R.

Spéléo, visite ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Marjorie M.

TPST : une heure

Suite à la visite de la *Grotte du Sémaphore*, Anne-Marie, Marjorie et moi-même, nous avons décidé d'aller visiter la *Grotte de Brando*, dans le peu de temps qui nous restait…

Arrivés sur les lieux en haut des escaliers qui mènent à la grotte (après être entré dans la propriété), nous avons pu constater que le mur de la première terrasse était en partie tombé. Mais que nous avions une place suffisante sur la terrasse pour le passage. Ce passage doit quand même être sécurisé et balisé pour les réunions publiques…

À l'intérieur de la grotte, j'ai constaté quelques petites modifications : ouverture d'une fissure importante (environ 10 cm) à la fin de la partie basse du couloir adjacent aux escaliers.

Puis Anne-Marie et moi-même nous nous sommes introduits dans l'étroiture de l'entrée. Chose qu'elle a passé sans aucune difficulté, vu sa taille et sa souplesse. Là nous avons pu observer que de nombreuses fractures d'environ 1 à 2 cm de largeur étaient présentes dans différentes orientations à la partie correspondante au passage entre la première salle et les salles du fond.

Nous avons signalé ces quelques points à Jean-Claude et Jean-Noël qui ont décidé en commun de revenir le samedi 1er juin, pour venir constater et dans l'éventualité de mettre des témoins pour analyser l'évolution de ces fracturations.

Albert

Vendredi 31 mai 2013

Spéléo, visite ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Anne-Marie A., Albert D.

TPST : trois heures

Afin de faire connaître une grotte semi-marine à Anne-Marie, ce vendredi 31 mai 2013, je l'ai emmenée à la *Grotte de Santa Catalina* près de Sisco… Nous sommes arrivés aux environs de 17 heures. La grotte était sèche contrairement à ce que l'on aurait pu croire… Nous avions prévu d'accéder à la partie supérieure et nous avons installé une corde sur la main courante qui nous a permis d'attendre cette partie haute de cette cavité.

Dans la partie haute, nous pouvons voir que la salle principale est constituée d'un éboulis, qui comprend de gros blocs schisteux… Il serait intéressant de savoir ce qu'il y a sous ces blocs ? Mais vu que cela tient par on ne sait quel miracle ? il ne faut mieux rien déplacer…

Pour la suite de la visite, à la descente j'ai mieux positionné la corde pour éviter les frottements, et on avait une meilleure vue sur les prises naturelles possibles pour faire la descente sans utiliser la corde. Après que Anne-Marie soit descendue, en utilisant la corde, je l'ai suivie en utilisant les prises et le filin.

Nous sommes passés dans la grande salle après l'étroiture, là il y avait une colonie de chauves-souris, encore endormies au centre de la grande salle…

Anne-Marie s'est très bien débrouillée seule pour s'équiper, pour la montée et la descente. Elle a apprécié le volume de cette cavité et la présence de la mer proche de la cavité. Nous sommes sortis de la grotte vers 20 heures…

Albert

Samedi 1er juin 2013

Spéléo, visite ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

TPST : une heure

Photos

QUAND BRANDO S'EBRANLE !

Suite à une précédente visite, Albert soupçonnait un élargissement de certaines fractures dans la grotte. Une visite de contrôle est décidée et nous voilà sur place équipés d'un sac de plâtre pour poser des témoins et assisté d'un des derniers outils technologiques, une tablette, afin de comparer avec les archives photos.

JCL, dont c'est la première visite depuis les éboulements, constate que le chemin d'accès est bien amoché et que l'organisation des JNSC devient problématique dans cette grotte si le chemin n'est pas remanié. Gros chantier en perspective...

Nous effectuons une visite minutieuse des lieux mais après comparaison avec les photos d'archives, aucune modification constatée.

Nous notons la présence de trois petits rhinolophes (peu après l'entrée au niveau de la chatière, en face de la diaclase vers le réseau supérieur et dans la dernière salle). Un grand rhino (?) s'est également envolé de la diaclase. Anne-Marie et Albert iront prendre quelques photos derrière la chatière, mais rien de changer là non plus.

Nous nous apprêtons à quitter les lieux lorsqu'un trio de promeneurs arrive. La mamie, la maman et le fiston de 5 ans et demi cherchent un endroit où l'on peut agréablement piqueniquer. La maman connait le club et notre site, nous leur proposons une petite visite de la grotte. Celle-ci est appréciée et une invitation au club pour un jeudi soir est lancée...

Après cette éprouvante sortie d'au moins une heure, le besoin d'une bonne mousse se fait sentir et c'est au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga que nous nous désaltérerons.

JCL

Véronique et moi-même, nous avions pris le matériel de topo et un peu de plâtre dans l'éventualité de faire des témoins pour voir s'il y a des modifications dans l'ouverture des fentes.

Suite à cette visite, il a été fait de nombreuses photos des fentes et des cassures dans la partie habituelle et derrière le passage de l'étroiture. Après examen des fissures, nous avons déduit que ces fractures ne sont pas actuelles par le fait que leurs couleurs au niveau de la zone fracturée étaient altérées par l'air ambiant. Nous n'avons pas placé de témoin comme prévu… De nombreuses photos nous permettront de voir l'évolution de cette grotte…

Je pense qu'il faut qu'une observation régulière tous les ans, ou même les mois, serait une bonne chose. Vu l'extérieur de la grotte semble avoir des modifications importantes.

La visite s'est finie par la visite du jardin du haut, la maison en ruine, les sanitaires de l'époque avec Anne-Marie et Jean-Noël, nous avons profité d'un temps ensoleillé…

Albert

Dimanche 2 juin 2013

Spéléo, visite ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Anne-Marie A., Jean-Claude D. B., Albert D., Noël R., Marie Pierre R.

TPST : six heures trente

RDV devant le *Carré d'As* d'AM avec Noël et JCD qui rejoignent Albert et MP à l'épingle à cheveux. Et là, on attaque la montée sous un soleil déjà bien chaud. Ah, on râlait de ne pas voir venir le printemps mais là on déguste... Suant, soufflant nous arrivons enfin, nous nous affalons à l'ombre près de l'*Aven qui Coince* ; les mouches nous attendaient avec délice, Albert apprécie sa bouteille d'*Orezza*... payée 4 € à la boulangerie.

Vers 13 heures, Noël et Jean-Claude descendent équiper, Albert part à la recherche de l'entrée des *Pléiades*, MP et AM ronflent (mm ce petit verre de *Cahors*...) puis papotent, Albert revient bredouille et Noël finit par venir chercher son monde car s'égosillait vainement depuis un moment. Bref, ça y est, on descend.

Le mode de passage de la première dév par AM restera strictement confidentiel... Après tout va bien, nous sommes arrivés au point le plus bas. En remontant à gauche AM s'engouffre dans la faille où elle était la seule à pouvoir passer d'après Noël mais, réalisant que si elle glissait, personne ne pourrait venir la ramasser, elle a fait demi-tour à contrecœur.

Noël l'a faite déséquiper (première), merci Albert pour ta clé. Pas de souci jusqu'en haut du dernier puits avant le puits final et là ! m...e... les kits sont coincés tout en bas. En plus cling, cling, un objet scintillant dégringole. Rapide tour d'horizon inquiet, rien d'évident ; la clé d'Albert est toujours là. AM rééquipe les amarrages, met le descendeur et, ciel, plus de frein, c'était donc ça ! Noël lui en prête un, une fois en bas AM dégage les sacs, les accroche à son baudrier, cherche en vain le frein et remonte lentement, lentement s'épuisant à avaler le mou. Sortie à 19 h 30,

Marie Pierre, J-Claude et Albert ont attendu... une heure trente !

Noël et Albert partent repérer et photographier l'entrée des *Pléiades* et redescente dans le maquis aux cistes baveux. Voilà, belle longue journée ! Merci le club.

Anne-Marie

Dimanche 16 juin 2013

Rando pour Mathis ; Sentier du littoral — Saint Florent —

PARTICIPANTS : la quasi-totalité des adhérents de notre association et de nombreux randonneurs venus d'horizons divers.

Organisée par *I Topi Pinnuti*, cette randonnée ouverte au plus grand nombre avait pour objectif de collecter des fonds afin de venir en aide au petit Mathis, *(le fils de Valérie, notre secrétaire)* qui suit toujours des soins, dans un centre spécialisé à Hyères.

Une équipe, chargée de l'organisation de cette manifestation a été constituée à cet effet. Des contacts ont été pris et de nombreux entretiens ont eu lieu auprès des mairies, offices, commerçants, artisans mais aussi les proches et les particuliers. Un événement a été créé sur *Facebook* et un blog spécial, *Tous avec Mathis*, a été réalisé. 400 affiches ont été imprimées et placardées dans les commerces de la région.

Après 15 jours de battage médiatique (presse écrite, radio, télévision, campagne d'affichage), le jour de la rando est enfin arrivé. C'est sous un soleil brûlant, qu'une soixantaine de randonneurs se sont retrouvés dimanche dernier à l'extrémité de la plage de *La Roya* pour parcourir ensemble, sur le sentier du littoral, les 8 km qui les conduiront au pied de la *Tour de la Mortella*. Sur place, tous partageront un *spuntinu* en commun. Chacun à rempli son rôle avec application. David et son bateau ont grandement contribué à la réussite de cet événement en transportant sur place les victuailles, le charbon et une grande quantité d'eau. Les préposés aux barbecues ont été très efficaces, et tout le monde a pu profiter des grillades, pizzas et *migliacci*.

Sur le chemin du retour, nous en avons profité pour prendre un bain bienfaisant et rafraichissant au niveau de la plage du *Fiume Santu*, devant nous, de nombreux bateaux sont au mouillage. La peau rougie par les rayons du soleil, des participants terminent la rando vers 18 heures.

Cette action aura permis de collecter une belle somme qui sera remise à Valérie. Nous attendons le versement d'autres dons, il faudra probablement compter un mois supplémentaire pour clore définitivement cette opération.

Valérie et l'équipe d'organisation remercient chaleureusement l'ensemble des personnes présentes, mais également toutes celles et ceux qui n'ont pu se déplacer, qui nous ont adressé de nombreux dons.

L'association *I Topi Pinnuti* tient à remercier plus particulièrement la mairie et l'office du tourisme de St Florent, le conservatoire du littoral du Nebbio, l'*Imprimerie Bastiaise* pour la réalisation des affiches, *Publi 2B* pour la confection des tee-shirts, les pizzas Mathieu pour leur don, mais aussi les nombreux commerçants et artisans qui nous ont aidés à la réalisation de cette opération.

L'initiative se poursuit, si vous souhaitez faire parvenir des dons, vous pouvez encore le faire...

La randonnée pour le petit Mathis a mobilisé I Topi Pinnuti

CORSE MATIN le : 04 JUIL. 2013



De nombreux commerçants et artisans se sont associés à cette belle opération de solidarité. (Photo DR)

Récemment, s'est déroulée à Saint-Florent la randonnée pour Mathis.
Organisée par l'association bastiaise de spéléologie I Topi Pinnuti, cette manifestation avait pour objectif de collecter des fonds afin de venir en aide au petit Mathis qui suit toujours des soins dans un centre spécialisé à Hyères.
C'est sous un soleil brûlant que de nombreux randonneurs se sont retrouvés dimanche dernier à l'extrémité de la plage de La Roya pour parcourir ensemble sur le sentier du littoral les 8 kilomètres qui les ont conduits au pied de la tour de la Mortella pour un « spuntinu » partagé en commun.
Les spéléologues bastiais remercient chaleureusement l'ensemble des personnes présentes, mais également toutes celles et ceux qui n'ont pu se déplacer.
La maman de Mathis, présente ce jour-là, et l'association I Topi Pinnuti tiennent à remercier tout particulièrement la mairie et l'office du tourisme de Saint-Florent, le conservatoire du littoral du Nebbiu, l'imprimerie bastiaise, les pizzas Mathieu, ainsi que les nombreux commerçants et artisans qui ont aidés à la réalisation de cette opération.
L'opération se poursuit désormais. Si vous souhaitez faire parvenir des dons, vous pouvez le faire à l'adresse suivante : association I Topi Pinnuti bâtiment A.8, les logis de Montesoro, 20600 Bastia.

Samedi 22 juin 2013

Spéléo, visite, entomo ; *Grottes de Trulana* — Corte —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Jean R.

TPST : trois heures

Photos

RDV traditionnel au *Carré d'As* pour 9 h 30. *Briefing* rapide (route d'accès, topo, projets) et en route vers Corte. Demi-tour route de *San Pancrazio*, on a perdu Albert… Heureusement il y a le portable, il était parti vers Pont de Castirle, vers *Cuticci Suttana*. Lors de la redécouverte des grottes le 25 novembre 2012, on avait un peu galéré à l'aller ainsi qu'au retour mais on se souvenait qu'après le pont sur le ruisseau de *Trulana*, un beau sentier menait à un portillon puis se dirigeait vers Corte. Sur la carte IGN, le sentier semblait mener vers un réservoir accessible par la route.

On emprunte cette route — première à gauche après avoir emprunté la route de *San Pancrace* —, on traverse un lotissement et tout en haut, on arrive au réservoir où l'on peut stationner facilement. Un coup d'œil rapide aux alentours nous permet de découvrir un beau sentier qui part juste derrière le réservoir.

Préparatifs, chargement des sacs, matos (corde de 20 m, sangle, mousquifs et plaquette), pique-nique (solide et liquide — une seule bouteille suffira). Le sentier continue en courbe de niveau sur environ 200 m, surplombant un muret, on passe un premier portillon et au second, bingo ! c'est celui où nous avions bifurqué en 2012. La suite est connue. On oblique légèrement à gauche en direction du vallon de *Trulana* et l'on retrouve le pont qui traverse le ruisseau de *Trulana*. Le sentier passe ensuite sous un auvent calcaire au pied duquel gisait un cadavre de chèvre — il n'en reste plus grand-chose — puis Albert décide de partir à l'assaut des barres rocheuses, entraînant Anne-Marie dans son sillage. Il semble plus sage de tenter de les contourner par la droite et nous débouchons sur le plateau, siège d'une antique activité pastorale — bergerie en ruines, enclos en pierres, abris sous roche. Repos mérité et réconfortant à l'ombre des chênes. On a oublié de vous dire que c'était une sortie de vétérans : 63,2 ans de moyenne d'âge ! (56+60+61+66+73).

Regroupement effectué, direction le vallon de *Trulana*, le GPS donne 60 m mais JN montera un peu haut, il faut descendre de suite quand on est en vue du ruisseau. La cavité est finalement retrouvée dans son bosquet d'arbustes. Au total une bonne heure de grimpette.

On approche midi, mais il est plus raisonnable de visiter *Trulana 1* puis *2* avant de se lancer dans les agapes. On reviendra sur nos pas pour le repas, car Véronique n'ayant pas prévu d'aller sous terre, nous attendra à *Trulana 1*.

Équipement, et la fraîcheur de la grotte est la bienvenue. Installation de la C_{10} pour le R_4. Jean pose quelques pièges au point bas à -15 m. Puis visite du reste de la cavité. On attendra Jean au pied du puits remontant mais il était ressorti pour tenir compagnie à Véronique. Une petite heure de visite.

Il est à peine 13 heures, on garde les combis et montée vers *Trulana 2*. Un quart d'heure de grimpette mais il fait bien chaud ! Équipement du P_{10}, la sangle est dans le kit d'Albert, non dans celui de Jean, non chez Albert… finalement elle est restée à *Trulana 1* ! Deux nœuds de huit tricotés et c'est parti, un protège-corde au bord du trou et c'est le fond. Ensoleillé et frais, beaucoup de végétation, très agréable. Descentes sans soucis. Jean pense que la galerie remontante de l'entrée est un endroit propice pour la pose des pièges, il y laissera quelques bouteilles, ce sera une occasion pour monter jusqu'à son point le plus haut.

Puis direction le fameux laminoir, s'est-il rebouché après les intempéries hivernales ? À l'entrée une surprise : du sol pierreux sort un tapis de tiges blanchâtres surmontées de graines. On est largement dans la pénombre, les graines ont quand même germé. JN s'engage en premier et devant, au bout d'un mètre, les cailloux arrivent presque au plafond, il faut se décaler à gauche où cela semble plus large et en forçant cela passe. Que va faire Jeannot ? Derrière Anne-Marie suit sans difficulté, vu son gabarit, puis Albert qui utilise sa méthode infaillible pour passer les étroitures, « le tire-bouchon », on part sur le dos et on se retourne au milieu pour sortir sur le ventre… Et on attend Jean. Quelques ahanements plus tard, le voilà hilare, heureux d'être passé.

On retrouve ensuite la partie canyon encaissée et ses belles veines de calcaire bleuté. Le ressaut de 2 m est facilement franchi et on arrive ensuite au fond de la cavité. Et là à moins 35 m, un nouveau tapis de plantes en germination ! Aucune lumière, pas un photon ne peut arriver jusqu'ici, elles ne peuvent vivre que sur leur stock de chlorophylle. Il serait intéressant de savoir le temps qu'elles mettent à germer et leur durée possible de survie dans ces conditions de noir absolu.

Le sol est bien raviné et sur la droite du point bas observé en 2012, s'ouvre une nouvelle dépression qui semble descendre sur environ 1 m, on y retrouve même une belle branche. Albert et Anne-Marie arrivent à s'y enfiler… mais cela queute sur du remplissage de graviers. Un espoir de désob' ? La mise en charge hivernale a dû être impressionnante car les concrétions situées à 1,50 m du sol sont recouvertes de terre !

Retour vers la surface avec arrêt pour aller poser un piège dans la *Galerie Suspendue*. JN réussira à se tenir en équilibre en haut du toboggan mais derrière ce ne sera qu'après de multiples glissades, sources de fous rires, que Anne-Marie et Albert arriveront à lui passer la bouteille…

Retour en bas du puits, la remontée du ressaut et le passage du laminoir ne sont que des formalités. Avant de remonter le puits, JN jette un coup d'œil vers l'entrée secondaire. Il semble que l'on pourrait accéder dans la cavité par cette voie qui se ferait essentiellement en désescalade mais certains passages semblent bien glissants et nécessiteraient une corde d'assurance. À essayer si besoin. Remontée du puits et attente sur le plan incliné pour remettre le protège corde après chaque remontée.

Tout le monde est dehors à 15 h 30. Retour à *Trulana 1* pour retrouver Véronique et manger ! Véronique est heureuse de nous annoncer qu'elle a découvert un trou à quelques mètres de *Trulana 1*, on peut y entrer mais elle n'a pas osé. Déception, c'est l'entrée secondaire…

Où est la bouteille, dans le sac d'Albert ? non JN devait prendre la sienne, non puisqu'Albert a dit au départ qu'une suffirait, mais elle est restée au parking… On restera à l'eau pétillante.

Retour vers 16 h 30. Deux groupes, les traditionnels, JN et Véronique qui reprendront le chemin de l'aller par la bergerie, et les aventuriers (les autres emmenés par Jean) qui descendront direct par la rive gauche du *Trulana*. Ce sera un peu plus épique, Albert a failli sortir le GPS, mais on se retrouvera au niveau du sentier horizontal après le portillon.

Bilan aux voitures, satisfaction générale, chemin d'accès sans grande difficulté, et surtout deux cavités qui valent le déplacement de par leur intérêt géologique et le léger espoir de continuité à *Trulana 2*. À suivre.

Dimanche 23 juin 2013

Spéléo, prospection, exploration, topographie ; *Grotta Porcili* — Patrimonio —

ITP : Anne-Marie A., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R.

TPST : une heure
TPAP (temps passé à prospecter) : deux heures
TPDM (temps passé dans le maquis) : deux heures
Photos
Dans la série des trous oubliés, au programme de ce dimanche enfin printanier :

- La *Grotta di Porcili*, découverte le 3 juin 1995.
- L'hypothétique *Grotte de Farinole*, indiquée par un collègue de JCL et qui correspondrait au compte-rendu du 24 février 1991.

Les 2 JC passent au local prendre un peu de matériel et se rendent directement au point de rendez-vous, le pont du *Fiume Albino*. L'équipe est au complet, un peu de papotage et c'est parti pour l'aventure. Véronique ne nous accompagne pas et préfère ménager ses yeux.

Début de rando tranquille, nous suivons la piste sur 500 m, puis nous empruntons un chemin plus ou moins bien tracé en montant sur la rive gauche orographique du *fiume*. Le vent annoncé par la météo n'est pas au rendez-vous et la chaleur est déjà bien sensible.

Nous arrivons ainsi sur une épaule cotée 333 et surprise, une piste non marquée sur la carte et non visible sur *Google Earth* apparait. Si on avait su… Cette piste permet l'accès à un *pagliaghju*. Un petit lac artificiel alimenté par un beau jet d'eau nous donne déjà des idées de baignade. Nous empruntons la piste jusqu'au bout et c'est de nouveau le maquis que l'on traverse en suivant des sentes plus ou moins bien marquées. Nous devons à présent traverser le *Ruisseau de Porcilelli*. De l'autre côté, le maquis semble dense, Jean préfère s'arrêter là et nous attendre tranquillement à l'ombre. La rivière passée, nous nous dirigeons au jugé vers la *Punta di Porcili*. JCD regrette de ne pas avoir pris son pantalon long et ses jambes aussi…

Nous suivons ensuite la crête en direction de la *Cima di Gratera*, nous y découvrons un déchet de dernière guerre, un culot d'obus italien daté de 1939 ! Encore un passage délicat dans les arbousiers et nous voici enfin sur la zone du trou. La prospection commence. En peu de temps, JN découvre un premier trou mais celui-ci ne correspond pas à la cavité recherchée.

Albert y descend, ça souffle ! Il entame la désob, aidé par Anne-Marie. Mais faute d'outils adaptés, la désob sera rapidement arrêtée.

Peu après, JN découvre une autre cavité, qui cette fois-ci ressemble à celle de 1995. JCL est un peu dubitatif, l'endroit ne correspond pas tout à fait à ses souvenirs, faut dire que ça remonte à dix-huit ans et que certains neurones se sont fait la malle !

Pendant que JN fait une rapide visite de la cavité, JCL prospecte la pente au-dessus, en espérant retrouver des indices correspondants à ses souvenirs. Tiens, un passage entre des blocs rocheux. Il s'engage dans l'anfractuosité, pensant à un simple foisonnement, mais ça continue. Une courte désescalade permet d'atteindre une petite salle. Une chatière côté est mène à une alcôve. Un passage bas-côté ouest permet d'atteindre une autre petite salle. Celle-ci est également éclairée par des ouvertures vers l'extérieur. Au bout, un puits d'une section de 1x2 m part verticalement. Une chauve-

souris volète dans l'ouverture. JCL lance un caillou pour voir, sans trop d'espoir. Et là, il n'en croit pas ses oreilles, le caillou rebondit longuement pendant 7 ou 8 secondes. C'est énorme ! ! Nouveau caillou, même résultat. À vue d'oreilles, le puits ferait entre 30 et 40 m de profondeur et il n'a pas l'air de se rétrécir. Il est là le fameux trou indiqué par le berger en 1995, le trou où les cailloux rebondissaient longtemps, longtemps…

JCD, puis JN, puis Anne-Marie goûtent à leur tour aux doux bruits des cailloux qui ricochent longuement entre les parois. Nous enrageons de ne pas avoir pris de matériel de descente. On reviendra à l'automne, quand il fera un peu plus frais… mais ça va être dur d'attendre !

Retour à *Porcili 1* dont nous faisons rapidement la topo. Anne-Marie et Albert en pointe, JN et JCL aux instruments, pendant que JCD surveille l'entrée de la cavité ;-). C'est une cavité non négligeable, environ 40 m de développement pour une dizaine de mètres de profondeur. Décidément, la physionomie ressemble de plus en plus à la cavité découverte en 1995, mais JCL est toujours sceptique...*

Il est temps de redescendre maintenant. Vu d'en haut, le chemin du retour est plus facile à repérer. Une seule bouteille d'eau par personne est insuffisante et c'est complètement assoiffé que nous rejoignons Jean, qui nous hèle depuis le *pagliaghju*. En nous attendant, il a fait connaissance avec le propriétaire de celui-ci et des terrains environnants. Il projette de planter un verger de figuiers, abricotiers, châtaigniers etc. Faut dire que l'eau est abondante dans le coin, d'où la piste... Le proprio n'est pas seul, il monte souvent passer la journée à entretenir les lieux avec sa femme et leur petite fille. Ceux-ci ont la gentillesse de proposer des rafraichissements, du café, du thé, des *canistrelli* que nous acceptons avec grand plaisir. Surprise, le propriétaire est tout simplement le neveu du berger qui avait indiqué à JCL le trou découvert en 1995 ! Il nous propose également de nous ouvrir la piste pour notre prochaine venue, idée excellente qui nous permettra de gagner environ 200 m de dénivelé !

Après cette sympathique étape, nous rejoignons les véhicules en passant cette fois-ci par la piste inattendue. Celle-ci rejoint la route de Farinole, 800 m après notre parking et permet d'éviter quelques passages maquisesques. Véronique nous attend aux véhicules et nous entamons le pique-nique par quelques bières bien fraîches et bien appréciées. S'en suivent *pancetta*, pâtés, gâteau et melon d'Espagne, le tout accompagné par une bouteille de vin du Congrès fédéral et une bouteille de Chinon. Dose nécessaire pour récupérer en partie les sels minéraux perdus !

C'est ainsi qu'une fois requinqués, nous terminons cette belle journée riche en découvertes. La recherche de la *Grotte de Farinole* est reportée à une date ultérieure...

* De retour devant son ordinateur, JN compare les photos de 1995 avec celles du jour et... c'est bien la cavité de 1995 qui a été redécouverte et topographiée (39 m de développement et 12 m de profondeur). Et *Porcili 2* correspondrait peut-être au départ noté par JCL sur son croquis de 1995...

Dimanche 7 juillet 2013

Spéléo, exploration, topographie ; *Aven des 34*, *Grottes Porcili* — Patrimonio —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.,

INVITEE : Anne-Marie A.

TPST : cinq heures

Photos

PORCILI *SUITE* …

Le 23 juin dernier, nous étions restés sur notre faim en laissant vierge un puits où les cailloux tombaient, tombaient, tombaient… Nous avions décidé d'y revenir avec le matériel adéquat lorsque les journées seraient plus fraîches. Depuis ce jour, l'imagination aidant, il devenait impossible d'attendre aussi longtemps.

Jeudi 4 juillet, une expédition est décidée pour le dimanche qui suit. Le propriétaire de la piste est contacté le vendredi, il montera le samedi et enlèvera le cadenas qui verrouille la chaîne en travers de la piste. Cette solution nous permet de gagner 250 m de dénivelé dans le maquis, appréciable en ces temps de chaleur. Et pour minimiser celle-ci, le rendez-vous est fixé à 7 h 30 au début de la piste.

Anne-Marie et Albert sont déjà sur place lorsque les 2 JC arrivent, suivis peu de temps après par JN. Anne-Marie prend ses précautions et finit un petit déjeuner copieux et plein d'énergie. Le *Disco* et le *Qashqai* sont réquisitionnés, chargement du matériel et c'est plein d'entrain que les véhicules s'engagent sur la piste. Enfin presque, le *Qashqai* patine un peu en début de piste (ce n'est qu'un 2x4), il nécessitera un peu de poussette. Le reste du parcours est gravi

sans souci jusqu'à 300 m du terminus où le *Qashqai* sera finalement abandonné, la piste devenant trop accidentée et les ronces plus agressives. La piste se termine devant une mare servant de prise d'eau, le chemin démarre de cet endroit.

Le matériel collectif est réparti et c'est parti pour la section pédestre, il est à peine 8 h 20. Ce nouveau parcours est plus lisible que celui emprunté lors de la dernière montée, un petit vent sympathique est même de la partie et nous accompagne tout au long du chemin. En 20 mn nous sommes déjà sur la crête de *Porcili*, un cairn est monté afin d'assurer notre retour. Encore 20 mn et nous voilà déjà dans le secteur des cavités de *Porcili*. JCL ne tarde pas à s'équiper et à entamer l'équipement de la cavité, il est 9 h 30 lorsqu'il pénètre sous terre. C'est aussi l'occasion d'inaugurer le nouveau perfo ultraléger financé par la LISC et le CDS 2B. Les amarrages naturels sont néanmoins utilisés en priorité. C'est ainsi que des sangles sont posées pour la main courante et la tête de puits. La chauve-souris aperçue quinze jours auparavant est toujours là et volète à l'entrée du puits. JCL s'élance dans le vide, *l'Aven des 34* est né. Il se pose 7 m plus bas sur un énorme bloc rocheux coincé entre les deux parois d'une grande galerie. Celle-ci est orientée *SSO/NNE* et mesure 2 à 3 mètres de large. Une purge conséquente est nécessaire et les blocs sont balancés dans le vide, générant un fracas assourdissant. JCL choisit l'option *SSO* et, faute d'amarrage naturel disponible, plante le premier spit du nouveau perfo. Celui-ci, malgré son poids plume, remplit son office à merveille. Le forage est accompagné d'une aspersion d'eau à l'aide d'un pulvérisateur, serpentine oblige…

Encore quelques mètres de descente et c'est la fin de la… corde de 24 m. Un petit ressaut suit et la galerie continue en plan très incliné. Par précaution, JCL raboute une corde et continue la descente. JCD suit de près et ils arrivent ainsi en bas de l'éboulis. Pendant ce temps, Anne-Marie, Albert et JN descendent en faisant la topo de la nouvelle cavité. Les 2 JC finissent l'exploration de la galerie, celle-ci tourne à gauche, remonte légèrement avant de redescendre et se terminer sur une trémie. Les cailloux lancés dans une petite ouverture de celle-ci tombent encore sur quelques mètres. Un squelette de chèvre git sous un surplomb rocheux, comment a-t-elle pu arriver jusqu'ici ?

En attendant les topographes, la paroi sud est escaladée afin de vérifier la continuité d'une lucarne s'ouvrant à 6 m du sol, ça queute au bout de 4 m. Regroupement général au bout de la galerie, Anne-Marie et Albert tentent bien d'élargir la petite ouverture de la trémie, mais peu d'espoir de ce côté-là. Il est 11 h 10, l'exploration et la topo de la galerie *SSO* est terminée, retour vers la base du puits d'entrée.

Il n'est pas nécessaire de remonter le puits, le passage sous le bloc coincé est possible et permet d'atteindre le haut de la galerie NNE. C'est un grand et fort plan incliné pierreux, la même corde servira d'assurance. Il est encore nécessaire de purger et de gros blocs dégringolent bruyamment la pente. En bas de celle-ci, le plafond atteint 16 m de hauteur ! Un ressaut haut d'environ 3 m barre la galerie. Celle-ci est bien plus humide que la galerie opposée, les parois suintent. Le ressaut est franchi par la droite, il est équipé de sangles afin d'en faciliter l'escalade. Albert passera par le bas après avoir dégagé un passage en enlevant quelques cailloux. La galerie remonte maintenant, encore un ressaut de 4 m qui s'escalade à gauche et c'est l'arrivée dans la grande salle terminale. Au bout, une faille étroite au fond de laquelle les cailloux rebondissent encore. Anne-Marie ne peut y résister et se laisse aspirer dans l'étroiture, elle atterrit 3 m plus bas dans une salle de quelques mètres-carrés au plafond (très) bas. Y'a bien encore ce petit trou où les cailloux continuent leur chute, mais ça queute rapidement. JCL n'a pu s'empêcher de descendre et suit difficilement Anne-Marie. Y'a pas idée de garder le baudard ! La remontée sera plus facile sans…

Il est 13 h 30 lorsque nous faisons la traditionnelle photo de groupe, l'exploration et la topo sont finies, retour vers la surface. Tout le monde est ravi par la découverte, bien que les fantasmes générés après la découverte n'aient pas été concrétisés.

En revenant, Albert et JCL poseront quelques pièges à insectes dans la grande galerie *NNE*. La qualité du *Martini* sera vérifiée avant chaque mise en place…

La remontée s'effectuera en gérant au mieux les frottements résiduels, JCL s'occupe du déséquipement, sortie à 14 h 30, après cinq heures d'exploration et de topographie, quand même !

Les explorations ne sont pas terminées, JN redescend dans *Grotta Porcili* pour quelques vérifications topographiques. Albert pose un piège à insectes dans *Porcili 2*, tandis qu'Anne-Marie va faire un peu de désob dans la cavité qu'elle a découverte quinze jours avant. Baptisée *Porcili 4* dans un premier temps, elle devient *Trou de la Bouteille* après qu'une bouteille a chu dans une anfractuosité. Un fort courant d'air souffle de cette cavité qui s'ouvre au bord d'une petite dépression, caractéristique d'un effondrement sous-jacent. Le report des positions relatives des quatre cavités laissera apparaitre un alignement NNO-SSE probablement révélateur d'une grande cassure dans la montagne.

Il est 15 h 15, il fait faim et soif, le retour vers les véhicules est décidé. Ceux-ci sont atteints une demi-heure plus tard, le chemin est tracé dans le GPS pour une éventuelle utilisation ultérieure…

La descente vers la route s'effectue sans problème, encore une demi-heure et le parking du pont sur le *Fiume Albino* est atteint. Une jolie aire de piquenique sous les arbres est découverte à une trentaine de mètres de la précédente *merendella* ! Tables et chaises sont squattées, il y a même l'eau courante !

Bières et rosé permettent une réhydratation agréable et, pour terminer en fête cette mémorable journée, Anne-Marie ouvre une boite de caviar...

Dimanche 13 juillet 2013

Canyon, initiation ; *Viola* — Olcani —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Claude L. M., Marie et Silvain Y.

TPEC : quatre heures trente

Photos

Montée sous un chaud soleil en une heure. La première partie du chemin est impeccable, la seconde demanderait un peu de nettoyage mais ça passe bien. La bifurcation est bien visible et cairnée.

Niveau d'eau très correct pour une mi-juillet, toujours aussi froide au départ. Un protège-corde a été installé au premier rappel (par les pro ?), au niveau du surplomb. Premier canyon pour Anne-Marie qui se débrouille très bien. L'embâcle datant des grosses chutes de neige de 2010 n'est pas encore entièrement résorbé, mais il se franchit aisément par la rive droite. Dernière vasque propre et saut de 6 m possible.

Un bon anniversaire à Albert, toujours vert et qui rajeunit au fil des ans.

Pique-nique sur le *Ponte Novu* et retour au local.

Samedi 20 juillet 2013

Spéléo, exploration, topo ; Grottes marines de Patrimonio *(Grotte aux Pigeons, Grotte aux Os)* — Patrimonio —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Marie Y.

TPST : deux heures

Photos

Spéléo, mer et kayak, tel est le programme de la journée. Et pour compléter le menu, plage de galets et soleil, de quoi mettre une bonne bière à la bouche !

Rendez-vous 9 h 30 au local, un GO de l'association récupère le matériel au local. Marie est ensuite happée au passage et tout le monde se retrouve sur le parking de la plage de *Cadarelli*. La rive gauche du *Fium'Albino* est une des seules plages du territoire de Patrimonio. Peu connue, elle a pourtant de nombreux attraits comme... sa plage de galets, pas de problème de sable qui se colle partout.

Il est 10 heures, il fait déjà chaud et il est décidé de commencer par le plus sec, la *Grotte aux Pigeons*, appelée également *Grotte de Fornellaccio* par le GCC. Les passages à l'ombre dans la montée sont très appréciés. La partie horizontale de ce sentier des Douaniers a été bien réaménagé et le départ vers la cavité est vite retrouvé. La petite sente qui quitte le sentier démarre bien, mais elle se transforme rapidement en sente de sanglier et quelques mètres en forme de tunnel sont dégagés afin de s'amarrer sur un premier olivier. Un second olivier servira de départ de la descente. JCL s'élance mais il a un mal fou à retrouver les deux spits plantés en 2006. Heureusement que le nouveau perfo est là, avec les spits, le tamponnoir, le marteau, la mèche, m… où est la mèche ? Mais au local bien sûr…

Finalement JC retrouve les spits, ils sont bien fatigués, l'air marin ne leur a pas réussi. Ils sont quand même équipés en Y, JCL continue la descente, ça parpine sévère. Il cherche le troisième spit, ne le trouve pas, installe un amarrage naturel, descend encore un peu mais décide finalement de renoncer à continuer. Il y a trop de cailloux qui se détachent et encore trop de frottements pour un groupe de cinq. Une tentative d'accès par le bas sera essayée plus tard…

Retour vers plage, après une discussion avec Pierre P…, le grimpeur bien connu des *topis*, souvent rencontré en bas ou en haut des falaises. Pendant que JCL gonfle et essaie de monter le kayak de JCD, les autres *topis* ne peuvent résister à l'appel de la mer et plongent se rafraîchir dans la mer. Une séquence touriste suit. Installation de la table pliante de

pique-nique bleue, il ne manque plus que les gosses qui braillent et les parasols *Girard*, les *topis* se fondent dans le paysage.

Après cette pause reconstructrice, l'expédition *Grotte aux Pigeons* démarre. Les deux kayaks 2 places sont mis à l'eau. Problème, les *topis* sont 5. Albert fait les équipes, les trois légers d'un côté, les deux lourds de l'autre, ou bien les jeunes d'un côté, les anciens de l'autre :-). La mer est plus agitée que le matin. En passant devant l'anse de *Fornellaccio*, un coucou est lancé à Pierre P…, accroché à sa falaise, au-dessus de la mer.

La cavité est atteinte au bout de quelques minutes de navigation ballotante. Tout le monde passe le grand porche d'entrée et se retrouve tant bien que mal sur la plage du lobe gauche de la cavité, c'est la salle présentant le plus grand volume de la grotte. Belle ambiance !

JCL sort le matériel topo, c'est en partie l'objet de la visite. Il teste le compas pour prendre la direction générale, le cadran se bloque sans arrêt et il est difficile de déterminer si la mesure est bonne, la topo est remise à une prochaine visite, dans 7 ans… (*Finalement, le croquis d'exploration de 2006 se révèlera assez précis*).

L'œil de géologue de Marie ne tarde pas à repérer une curiosité, des galets granitiques incrustés dans le calcaire. Il n'y a pas de massif granitique à proximité, comment sont-ils arrivés là ? Une explication envisagée : ils auraient été transportés par une rivière à l'époque de la sédimentation du calcaire... Un échantillon est prélevé au sol pour une étude plus précise de la nature de la roche.

La visite continue par le fameux boyau en croix. En 2006, il avait été exploré en maillot de bain ! Mais même avec une combi, il est très agressif. Certains passages sont très étroits (16), ils semblent même avoir rétréci, *dixit* JCL… Celui-ci ne se souvenait pas de la qualité du concrétionnement, la galerie est magnifique, elle vaut les efforts. La fin est encore plus étroite et seuls Marie et JCL parviennent au bout, jusqu'au croisement. Un ressaut de 2 m à monter, puis la galerie se divise en trois branches. En face, ça queute. À droite, ça queute. À gauche ça ne queute pas, mais ça ne passe pas, faut élargir. Il y a ce léger courant d'air en bas du ressaut, avis aux amateurs… Retour en file indienne vers la sortie, de toute façon, les zones de dépassement sont très limitées !

Les kayaks sont remis à l'eau et retour à la plage. Albert ira chercher des cupules d'oursins vers la *Grotta di u Banditu* mais reviendra bredouille. Une dernière baignade et c'est le retour.

Samedi 3 août 2013

Spéléo, exploration, première, topo ; Grottes marines de Patrimonio (*Grotte aux Pigeons 2*, *Grotta di Punta Vecchiaia*, *Grotta di Calanca di a Torra)* — Patrimonio —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

TPST : trois heures et une heure

Photos

Le matos topo n'étant pas opérationnel lors de la dernière sortie, on a remis ça pour profiter de ces belles journées d'été et d'une mer calme.

Rendez-vous à 9 h 30 sur le parking de la plage de *Cadarelli*, les lieux sont calmes, les aoûtistes n'ont pas encore envahi les galets. Gonflage des deux kayaks, JC et JN embarquent ensemble et partent en premier pour prospecter les criques. Derrière Albert emmènera sa palanquée féminine, Anne-Marie et Véronique. La mer est d'huile et le kayak file bien. Juste avant la *Punta di Saeta*, en fond de crique, on file voir un trou noir, mais fin au bout de 2 m. Passés la *Punta di Saeta*, à gauche un superbe pont rocheux, un côté Vallon-Pont-d'Arc ou *Trou de la Bombe*, au choix. Traversée de l'anse de *Fornellaccio*, et arrivée dans la crique de la *Grotte des Pigeons*, où la descente en rappel n'avait pu se faire il y a quinze jours. L'escalade par le bas semble à la portée d'un bon grimpeur, une dizaine de mètres, mais à savoir l'état de la roche. Sur la gauche on accoste pour que JC aille fureter dans un porche noir qui s'ouvre à 2 m au-dessus du rivage. Profondeur d'environ 3 m et 1 m de large, au fond une petite salle de 1,50 m de hauteur, ce sera la *Grotte des Pigeons 2*.

On reprend la mer, après avoir salué Pierre Pietri, toujours suspendu sur sa falaise (il a du en descendre depuis le 20 juillet…), au passage, on entend un bruit métallique suivi d'un plouf, un mousquif, une dégaine ? ?, on a beau scruter le fond marin, on ne voit rien. Le deuxième kayak n'est toujours pas en vue, on reprend la route pour la *Grotte des Os*, située juste derrière la pointe suivante. En fait ils sont déjà sur place, ils sont passés pendant notre explo.

Mise au sec des kayaks dans le lobe droit de la cavité et équipement au départ du boyau principal. Cette fois le matos est opérationnel. JC part devant avec le laser et le clino, suivi de Anne-Marie au compas et JN au carnet. Les deux premières étroitures se passent assez bien pour les larges du thorax mais une dizaine de mètres avant le ressaut final, un becquet bloque la poitrine de JN, en reculant de quelques mètres, il laisse passer Albert qui arrive à se faufiler et servira de relais vocal pour les mesures. Derrière Véronique a préféré nous attendre dans la seconde salle. En bout de boyau, le trio explore les trois branches partant au-dessus du ressaut de 2 m. Devant le boyau se pince, la branche droite se termine sur des concrétions et à gauche, là où JC avait bloqué la dernière fois, Anne-Marie et son petit gabarit arrive à avancer dans une fracture très étroite — on annonce 26 cm de large… — qui s'élargit ensuite un peu, JC suivra, mais une dizaine de mètres plus loin, cela devient impénétrable. Fin de la topo, un premier calcul donne environ 70 m !

Retour au départ et topo des lobes gauche et droit, on a un peu plus d'espace. Le lobe gauche, hors d'eau, se développe sur une quarantaine de mètres et son extrémité semble correspondre avec un boyau partant de la seconde salle et obstrué par de la roche érodée en trous de gruyère. Le fond est envahi par de nombreux détritus amenés par les tempêtes. Le lobe droit est topographié en longeant le rivage gauche, car la mer y pénètre plus profondément. Il développe une trentaine de mètres. À son extrémité, un beau pilier et une plage de galets. Au-dessus, Véronique aperçoit un départ en partie obstrué par des posidonies. Elle aide Anne-Marie à y pénétrer, car c'est en surplomb, puis JC, puis Albert. La progression y est assez pénible, surtout pour celui qui a enlevé sa cotte, mais les bains d'« algues » sont bons pour la peau. La hauteur ne dépasse pas les 50 cm, et au bout de 7 m après un coude vers la gauche, c'est la fin, impénétrable.

Trois bonnes heures que l'on crapahute, les estomacs crient un peu famine, mais avant de regagner la place, on part vers un tour vers le sud-ouest au-delà du feu de la *Punta Vecchiaia*. Albert nous fait visiter une petite cavité accessible en kayak. Une galerie d'entrée de 4 m de long sur 2 m de large permet d'atteindre une salle circulaire d'environ 8 m de diamètre. Sur le retour, nous visitons la crique *Calanca di a Torra*. Une crique de 50 m de long et une vingtaine de mètres de large avec une plage de sable fin et un plan incliné pour les bateaux, au-dessus il y a un sentier et une habitation. Sur la gauche, un beau porche vertical s'ouvre à quelques mètres de hauteur au fond d'une petite crique de 2x5 m. L'abordage est vite réalisé et en moins de deux, JC disparaît dans le noir en maillot de bain. Quelques minutes plus tard, il revient, ça continue, on sort le matos topo ! Une fois équipés, on s'élance dans la découverte de cette nouvelle cavité ignorée (mais peut-être pas par le *GCC*, on l'apprendra plus tard). Un plan incliné, une belle entrée rectangulaire de 5x7 m, puis une fracture verticale de 1 à 3 m de large qui se divise en une galerie supérieure, se terminant 7 m plus loin à +7 m sur des concrétions, et une galerie inférieure de 13 m de long, quasi horizontale, avec une étroiture, se terminant à +5 m et joliment concrétionnée. Au total, 38 m de développement à ajouter à notre inventaire.

Retour vers la plage de *Cadarelli*, une vingtaine de minutes de pagayage, la mer est un peu plus agitée. Les touristes sont arrivés, on se fraie un chemin au milieu des serviettes de bain, le nettoyage des combis viendra un peu troubler les flots azuréens ! Mais c'est surtout l'arrivée de la palanquée Albert qui fera son effet, ils ont gardé la cotte et le casque spéléo !

Puis le rituel « Bidochon » : la table, le parasol et la bière bien fraîche ! Après une bonne heure et demie d'agapes, on rejoint nos pénates avec presque 200 m de nouvelle topo. Il reste encore des découvertes à faire dans le secteur. Topographier la *Grotta di u Banditu* et retrouver une cavité plus au sud-ouest de *Calanca di a Torra*. On reviendra avec le *GCC*.

Dimanche 4 août 2013

Canyon ; *Ruisseau de Matra* — Matra —

ITP : Antoine B., Jean-Philippe S., Marie et Silvain Y.

CAF 2B : Antonia, Clément, Flore, Jean-Marie, Jessica, Raphaël

TPEC (Temps passé en canyon) : quatre heures trente

TPAR (Temps passé à remonter) : une heure quinze

Photos

Les uns ont du mal à se réveiller, les autres se perdent, finalement tout le monde se retrouvera au pont de Matra, non sans avoir souhaité un joyeux anniversaire à Jean-Phi.

L'objectif de la journée était de descendre le canyon de Matra, mais également de visiter l'ancienne mine d'arsenic située au-dessus du village. C'est Marie qui guidera la petite troupe et présentera la géologie et l'hydrogéologie du site.

La chaleur se faisant pesante, tout le monde se met rapidement à l'eau, sur les coups de midi. Le débit n'est pas au rendez-vous, mais la fraîcheur du ruisseau fait descendre un peu la température. Après une marche de quelques dizaines de minutes, on arrive sur la première cascade de 5 m. Anto équipe et tout le monde s'enfile…, Jean-Phi fermant la marche. La progression dans le canyon se fait bien, les passages de désescalade s'enchaînent avec les cascades pour arriver vers 16 heures à la dernière cascade de 17 m.

D'après le topo, il est possible de rejoindre un sentier de crête en rive gauche de la *Presa* en prenant une sente environ 150 m après la cascade. Après une rapide analyse de la configuration de la rive sur les 150 m qui suivent la cascade, un passage est identifié environ 100 m après la cascade. C'est par-là que la troupe s'engouffrera. La montée se fera toute droite sur le versant vers la crête et nécessitera un petit pas d'escalade très bien géré par tous. Une fois sur la crête, une sente semble se dessiner, mais la progression se fera au travers d'un maquis redevenu dense avec le temps, sur environ 300 m. Plusieurs aires de battage du blé seront identifiées sur le parcours, ainsi qu'un *paghjaddu* encore en bon état. Le sentier fini par s'ouvrir un peu plus et la fin de la remontée sera plus aisée. On rejoint le hameau de *Pietrera* où tout le monde se lavera à la fontaine après une heure quinze de marche.

Les ablutions finies et après un passage remarqué sur la place du village, nous regagnons les voitures pour se changer. Décision est prise de pique-niquer à la chapelle *Notre dame des Grâces* située sur le piton à la sortie du village de Tox, en redescendant sur la plaine orientale. Sur la route, nous ferons quelques arrêts, guidés par Jean-Phi pour chercher les trous de mygales sur les talus. Anto en repérera un occupé. Le déjeuner/goûter/dîner se fera au coucher du soleil avant de regagner Bastia à la nuit tombante.

Lundi 12 août 2013

Spéléo, repérage ; Grottes marines de Patrimonio — Patrimonio —

ITP : Jean-Claude L. M.

INVITEE : Marie-Françoise L. M.

TPST : une heure

Petite balade de pointages complémentaires des grottes à la mode en ce moment chez les *topis*.

Vendredi 16 et Samedi 17 août 2013

Spéléo, exploration, topographie ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie et Silvain Y.

TPST le 16 : sept heures

TPST le 17 : six heures

Photos

Nombre de mots *chèvre* dans le texte : 20

Il est des projets qui mettent un certain temps à se réaliser, cela se compte parfois en mois, voire années, mais peu attendent des dizaines d'années avant de se réaliser. Il en est ainsi de la topographie de la *Grotte de Carpinetto*, dite aussi *Grotte de Carpinella* ou *Grotte de Lano*. Le club disposait d'une vielle topo réalisée par un groupe de spéléos italiens du *GSI* (*Gruppo Spelelologico Imperiese — Club Alpino Italiano*[23]) en 1983 mais celle-ci était incomplète et une partie du réseau n'y figurait pas.

La complexité labyrinthique de cette grotte et sa situation faisait que la topographie était toujours reportée à une date ultérieure… Jean-Noël arrivant à mobiliser une petite équipe, un mini-camp de deux jours s'est ainsi concrétisé durant le viaduc de l'Assomption.

Rendez-vous 9 heures chez *Vulco°*, la première vague *ITP* est là, JCL et son *Def*, JND et son *Disco*, Marie et son Silvain… et sa *Sandero*.

---

23 http://web.tiscalinet.it/GSI/index.html : Compte rendu d'exploration de 1983 : *« In primavera una mini spedizione in Corsica: 10 partecipanti, 15 nuove cavità, rilevata la Grotta di Carpineto, la più estesa dell'isola (550 m). »*

Les trois véhicules se retrouvent ensuite au *Carré d'As* de Ponte Leccia pour un bon petit café. La *Sandero* est ensuite laissée au village de Lano, le matériel est réparti dans les deux 4x4 et tout le monde se retrouve au bout de la piste. Nous ne serons pas seuls, un 4x4 bien connu est là. C'est celui de Laurent Vincensini de l'association *Alba di Vallerustie*, il fait visiter la cavité à des jeunes vacanciers.

Préparation rapide, la matinée est déjà bien entamée, et c'est parti pour la grotte. Répartition des tâches, Silvain au laser-clinomètre, Marie au compas et JN au carnet. JCL sera en soutien et en électron libre. C'est ainsi qu'en empruntant la *Galerie de la Chèvre*, un accès *bis* vers le laminoir, il découvre à mi-pente une chatière qu'il ne connaissait pas, appelée illico *Chatière de la Chèvre*. En continuant à ramper, il arrive à l'*Étroiture de la Chèvre*, appelée ainsi car là aussi, un tas d'os de chèvre barre le passage. Un fort courant d'air l'incite à continuer, d'autant plus qu'un bruit de rivière s'entend. Après avoir dégagé ces funestes vestiges, la chatière continue et au niveau d'un coude à gauche, arrive sur un petit lac, le *Lac de la Chèvre*, alimenté par la *Résurgence de la... Chèvre*. Les choses sérieuses commencent, il faut se mouiller. Peu après le lac l'eau vive coule, c'est la *Rivière de la Chèvre*. Il préfère s'arrêter là, l'exploration de ce *Réseau de la Chèvre* sera poursuivie lors de la topo. Il marque ce lieu par un cairn surmonté d'un os de… chèvre. JC rejoint le reste de l'équipe qui en est encore à topographier les galeries du secteur d'entrée. Les ventres crient famine, il est alors décidé de sortir se restaurer.

Les nuages sont arrivés, la douche solaire posée sur le toit du *Def* est toujours froide, elle le restera pendant les deux jours du camp ! Malgré ce temps, il fait soif et des bières bien fraîches permettent de se réhydrater. La table de pique-nique est dépliée, chacun y pose de quoi casser une bonne croûte.

Le travail topographique reprend ensuite et tout le secteur de l'entrée est topographié, hormis le *Réseau de la Chèvre*. Celui-ci est reporté au lendemain, car l'exploration sera très humide… La *Salle de la Colonne* est parcourue à plusieurs reprises, elle est en quelque sorte le « nœud » du réseau. En fin d'après-midi, alors que l'équipe topo termine la *Galerie Suspendue* qui aboutit dans la *Galerie Principale* après la *Colonne* (reportez-vous à la future topo…), les voix d'Anne-Marie et Albert nous parviennent, ils sont 4 m au-dessus de nous (dans le prolongement de l'entrée avant de descendre la vire exposée), la marche est haute ! demi-tour puis par un pertuis situé quelques mètres plus loin sur la gauche, on les entend à nouveau, Anne-Marie vient de découvrir une jonction ignorée entre la *Vire Exposée* et la *Galerie Suspendue*, ce sera le *Laminoir Anne-Marie*, que l'on topographiera au retour, ce n'est pas haut (il y a une étroiture à 29 cm !).

Il est bientôt 20 heures lorsque le campement est rejoint, le jour décline. Véronique nous y retrouve peu de temps après. La nuit va bientôt tomber, les tentes sont rapidement montées, JC dormira dans le dur, le *Def* ! Albert ajoute sa table made in *Gifi* à côté de celle de JC, les agapes commencent par un petit apéro, bière ou vin, accompagné d'olives, chips, etc. Boom ! La nuit est tombée. Le dîner continue à la lueur d'une *lampagaz* et des lampes frontales. Plop ! les bouteilles se débouchent, mais raisonnablement. Des crêpes au sucre et/ou confitures terminent le repas. Chacun rejoint sa couche, la nuit sera calme, à une crevaison de matelas près. Heureusement Véronique avait son matelas de secours, on n'est jamais assez prudent !

Les réveils s'échelonnent tranquillement entre 8 heures et 8 h 30. Petit-déjeuner, rangement du campement et c'est reparti pour la topo. Changement d'équipe, Véronique et Anne-Marie aux instruments, JN toujours au carnet, Albert farfouille. JC accompagne Marie et Silvain à la *Grotta di Grotta*, cavité découverte en aval de la *Grotte de Lano* le 1er octobre 1995, suite à de grosses crues qui avaient curé le lit de la rivière. Depuis, la végétation a repris ses droits temporaires. La descente s'effectue en zigzagant sur les blocs et en évitant les ronces. La résurgence est toujours là, mais l'endroit est difficilement reconnaissable en raison de l'abondante végétation. À l'intérieur peu de changement, le passage bas qui cheminait sous le lit principal de la rivière extérieure est comblé de graviers. Le reste de la cavité est toujours aussi propre et découpé, elle se termine encore sur la trémie instable de *Grotta*.

Retour dans la cavité où Marie et Silvain reprennent les instruments au niveau de la rivière. Celle-ci est asséchée en cette période, ce qui permet pour la première fois de la visiter en totalité et de faire donc un peu de première aux deux extrémités.

Albert a trouvé un petit passage entre des blocs au niveau de la *Salle de la Civière*, mais il s'agit d'un foisonnement. D'autres diverticules seront découverts suivant le même principe, il y a maintenant quatre passages entre les deux grandes galeries, dont un nécessitant une escalade et une désescalade d'environ 4 m. La topo de cette partie se termine par la galerie suspendue concrétionnée, la *Salle Rhomboédrique* se fera lors d'une prochaine visite. Voulant être le plus exhaustif possible dans ce relevé de topo, il faut franchir l'*Étroiture dite du Bébé,* située à gauche du bouchon de calcite

obturant le boyau terminal de la galerie supérieure concrétionnée. Pour l'étymologie, rapportez-vous à la sortie du 25 octobre 1997, où seul JCL avait pu la franchir au prix d'une sortie épique (on avait sorti les forceps…). Silvain, malgré son profil filiforme est obligé de renoncer, la tête passe mais le corps ne suit pas. JN n'y pense même pas. Reste Anne-Marie, qui jusqu'à présent a pu se faufiler partout, mais là il faut forcer, il faut dire que la largueur est de 25 cm ! Derrière, elle est obligée de s'arrêter quelques mètres plus loin au bord d'une laisse d'eau et un plafond bien bas, cela continue visible sur 8 m, mais en 1997, le boyau étant entièrement sec, JCL avait pu continuer sur une quinzaine de mètres pour buter sur un bouchon de calcite. La sortie sera plus facile, sans forceps !

Retour à la *Salle de la Colonne*, Véronique sort sous les derniers rayons de soleil avant l'orage et le reste de l'équipe décide de profiter de cette période de sècheresse estivale pour topographier le *Réseau de la Chèvre*. Le point de repère laissé la veille dans la *Galerie de la Chèvre* à l'entrée de la *Chatière de la Chèvre* est retrouvé. Silvain, Marie, Anne-Marie, Albert et JC passent l'*Étroiture de la Chèvre*, arrivent au niveau du *Lac de la Chèvre* (alimenté par la *Résurgence de la Chèvre*), suivent la *Rivière de la Chèvre*, et découvrent enfin le *Cairn de la Chèvre*, terminus de la veille. Les mesures sont criées et relayées afin de parvenir aux oreilles de JN, resté prudemment à l'entrée de la chatière (35 cm, cela serait passé, mais il faisait un froid de canard dans ce boyau, un courant d'air glacial). Le débit de la rivière est estimé à 1 ou 2 l/s. Encore un peu de *ramping* dans l'eau et la chatière se transforme en *Méandre de la Chèvre*, on peut maintenant se tenir debout ! L'eau s'engouffre malheureusement quelques mètres plus loin dans la *Perte de la Chèvre*, en empruntant un petit pertuis impénétrable qui s'ouvre dans un conglomérat de terre et de graviers, c'est la déception des... caprins ;-) Il est plus de 16 heures, il est temps de rentrer. Il restera encore une bonne demi-journée de topo pour la *Salle Rhomboédrique*.

Dehors le ciel est sombre, quelques coups de tonnerre et des gouttes de pluie, mais cela ne durera pas, on terminera nos agapes tranquilles. Les restes ne manquent pas, il faut tout finir, il ne faudra pas le dire à deux fois pour le cake au citron…

Albert qui avait réussi à monter avec son *Suzuki* 2x4, certes en faisant un peu chauffer son embrayage, redescend sans problème. Marie et Silvain récupèrent leur *Sandero* entière à Lano et tout le monde retourne sur Bastia.

Reste à mettre en forme tous les relevés, JN en aura encore pour quelques heures, voire jours de travail...

Dimanche 25 août 2013

Spéléo, exploration, prospection ; Mine de Fer de Farinole, *A Ferrera*, *Grottes de Farinole* — Feringule (Farinole) —
ITP : Anne-Marie A., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

TPST : quarante-cinq minutes
Photos

Au programme de ce dimanche, d'une part se rendre à la mine de fer de *Feringule*, *A Ferrera*, où Albert a comme mission de réaliser quelques photos pour la Commission Régionale du Patrimoine Géologique de Corse, où il représente le CDS 2B et d'autre part reprendre le projet du dimanche 23 juin dernier, où dans la série des trous oubliés, il était prévu de retrouver les *Grottes de Farinole*, prospectées en 1991 par *ITP* et dont l'existence avait été confirmée depuis par un collègue de JCL.

La mine *A Ferrera* fait l'objet d'une documentation détaillée sur le net, on n'aura aucun mal à la trouver.

- http://enostregirandulate.over-blog.com/pages/Les_mines_de_Farinole_Ferringule-5754423.html
- http://mineraux-de-corse.over-blog.com/article-26793548.html
- http://locations.i-stantelli.fr/articles/682/mine-de-fer-de-farinole/
- http://geek-boxer.blogspot.fr/2013/02/les-promenades-du-reveur-solitaire-la.html

La zone de Farinole avait l'objet de deux prospections et visites par *ITP* début 1991 et deux comptes rendus avaient été retrouvés dans les archives. Pour résumer (le détail des sorties est sur le site de *ITP* dans les CR de 1991) :

- 24 février 1991
  - Premier trou : *« (…) entre Bracolaccia et Sparagaggio, juste après le pont de l'Ernaiolo, monter sur 50 m vers la barre rocheuse puis la longer sur 50 m vers la droite, une galerie descendante d'une quinzaine de mètres se développe dans des strates calcaires. (…) »*
  - Deuxième trou : *« (…) dans le hameau de Sparagaggio, monter au plus haut dans les ruelles du village, 20 m au-dessus de la dernière maison, on aperçoit sur la droite un creux ronceux où se trouve un petit porche*

de 1 m de haut (le fond du trou est obturé par une murette en pierre). Étroiture à l'entrée, puis galerie descendante sur 2 m sur un petit éboulis, nouveau passage étroit donnant sur une petite salle où arrivent plusieurs conduits dont l'un est pénétrable sur 2 m et fin de la grotte. (…) »

- Troisième trou : *« (…) indiquée au-dessus du village mais recherchée sans succès. »*

10 mars 1991

Recherche de la troisième cavité, non trouvée le 24 février précédent. *« Cette cavité se situerait sous une barre rocheuse au-dessus du village. Cette prospection est très difficile car le maquis est dense et épineux. Nous arrivons à la barre (déjà prospectée lors de la dernière sortie) mais malgré nos recherches, nous ne trouvons rien. Dans le maquis il est très difficile d'apercevoir quelque chose. »*

On devine déjà ce qui nous attend. Laissons la plume, ou plutôt le clavier à Véronique pour nous raconter la sortie :

Il était convenu de « faire » en cette journée déjà un peu moins chaude d'une part la mine de fer *A Ferrera* et plusieurs petites grottes oubliées de la commune de *Feringule*. Le rendez-vous avait lieu sur place ou presque, au lavoir du hameau de *Bracculacciu* à 9 h 45.

Un peu de retard pour Jean-Noël et Véronique. Étaient déjà présents le « couple » des deux Jean-Claude et le « couple » Albert/Anne-Marie. Marie, jointe par téléphone, viendra peut-être plus tard que prévu pour le pique-nique.

Nous commençons l'ascension vers 10 h 30 et arrivons là-haut 30 (ou voire 35 mn pour moi) plus tard. Nous enfilons, pour qui ne l'avait déjà fait, la salopette, et casques mis (que d'ailleurs Anne-Marie et moi ne quitterons pas de la journée) nous découvrons la Galerie G1 d'une hauteur de 2 m pour 2.50 m de large. Au sol des restants de traverses d'un petit chemin de fer qui servait après extraction à sortir le minerai de la mine.

À son extrémité, sur la droite, une suite murée et à gauche, une galerie perpendiculaire (le travers-banc) permet de rejoindre la partie basse de la Galerie G2. Une salle un peu plus large avec les restes d'un ancien treuil à bras en bois, servant à remonter le minerai. Sur la droite part une galerie remplie d'eau (profondeur environ 50 cm) où Albert hésite à s'aventurer, n'étant pourvu que de bottes et non pas de cuissardes, la suite est complètement ennoyée. En face une courte galerie où l'on devine encore les stigmates des forages. Et sur la gauche, le départ de la Galerie G2, fermé par un appareillage en pierres sèches, qu'il est possible de franchir par le haut. On prend pied dans le bas d'une pente sur éboulis d'environ 30°. Quelques mètres de large au départ, elle s'élargit ensuite amplement et laisse apercevoir en haut deux vastes ouvertures qui, vues d'en bas, pourraient ressembler à d'énormes verres de lunettes de soleil.

Avant de sortir par le haut du mur, nous entendons derrière nous les voix d'autres visiteurs. Quelques hululements de fantômes les effraient et ils feront demi-tour… Nous les retrouverons à la sortie à l'air libre. Une famille de toulousains, qui n'ont pas eu peur des fantômes !, mais étaient équipés comme lumière que de téléphones portables… Ils continueront la visite par la descente de G1 pour ressortir par G2. JCD et JND les éclaireront jusqu'en haut du muret. On continue à visiter les alentours, le panorama est splendide de la maison des mineurs (l'entrée de la G2). Le groupe ressort de G1 et nous emmèneront les trois enfants (dix/douze ans) pour notre retour G2/G1. Ils ont l'air passionnés et feront peut-être de futurs spéléologues... qui sait ? L'un d'entr'eux a d'ailleurs emmené avec lui et après vérification avec l'aimant un morceau de ferrite. 11 h 40 : nous redescendons en 20 mn... le repas attendait.

On s'installe au lavoir (ample et frais) avec bien de la place pour s'étaler. Un couple d'anciens patients d'Anne-Marie et que je connaissais également, nous rejoint. Ils sont accompagnés de deux chiens, dont l'un, un berger italien dénommé *Desiu*. Anne-Marie, n'ayant pas très faim (elle avait déjà mangé avant de partir) se met à papoter pendant que nous commençons à déguster quelques olives avec des mousses bien fraîches. Se joignent à eux les 2 JC... pour un petit problème d'ADSL, à régler peut-être…

Les *empanadas* plurent à tous et se laissèrent déguster ainsi que la tarte salée aux crevettes d'Albert. Suivirent jambon cru, fromage et le cake au citron de Jean-Noël. Définitivement absentes les patates à l'ail…

On reprend les voitures pour quelques centaines de mètres pour partir à la recherche de la première grotte oubliée. Après une petite demi-heure d'escalade un peu vertigineuse, pour accéder à la falaise bordant le lit du ruisseau d'Ernaiolo, ce fut une déception pour la grotte-fantôme que nous n'avons pas trouvée, mais non pour les biceps. Paysage envoûtant d'arbres morts, parois abruptes, tapis de feuilles mortes, terre sèche, racines émerGents, mais pas l'ombre d'une grotte. Nous redescendons par un accès plus accessible. Un petit doute en bas : les rochers du lit de la rivière ou non. Les deux furent usités.

Nous nous garons ensuite au hameau de *Sparagaggio*. Après avoir repapoté avec deux messieurs que connaissait JCD, et malgré les bons conseils d'une dame qui m'avertit de gros risques d'incendie, nous partons vers le haut du village

sur un petit chemin caillouteux à la recherche de la grotte, juste à côté d'un *paghjaddu.* On se disperse sur le flanc de la colline pour ne rien trouver du tout, juste un vague abri sous roche ayant servi de poulailler dont le fond avait été apparemment soigneusement rebouché, mais aucune suite.

Quant enfin JCD aperçoit du chemin caillouteux un petit trou noir sous la végétation, au milieu d'un ronci er. Nous entamons la conversation avec un villageois, qui débroussaillant non loin de là, nous confirme l'existence de la cavité et nous informe qu'il avait muré le trou qui aurait quelques mètres de profondeur par mesure de précaution pour les enfants. Il semble fort réticent à ce que l'on ouvre à nouveau la cavité. Désirant en savoir plus, Jean-Noël passe non sans dommages le grillage prévu pour les sangliers et va recueillir auprès du propriétaire des indications sur la cavité, qui se révèleront assez précises pour en faire un croquis d'exploration « virtuelle ». JCL tente de prendre les mesures GPS, mais le couvert végétal limite la précision. Anne-Marie se faufile dans les ronces pour prendre au moins l'entrée murée en photo. La détermination de notre interlocuteur semble fléchir un peu, en insistant on sent que l'on pourrait visiter sous réserves de bien remettre le mur en place, mais le matos topo est resté dans la voiture ; pour une grotte de 10 m de long, on en restera au croquis virtuel, peu frustrés de n'y être pas rentrés,

Nous retournons aux voitures pour cette fois aller chercher le fameux *P440* de Farinole. À la sortie du village, on rejoint le col situé après l'ancien couvent. Une sente légèrement ascendante sur du beau calcaire, nous amène très facilement en dix minutes de marche au bord du trou, 45 cm de large et 4 ou 5 m de profondeur (440 cm précisément). Occupés de voir qui va se démêler avec les toiles d'araignée, de moi ou d'Anne-Marie mais cette fois-ci ce n'était pas mon tour), la discussion fut interrompue grâce une nécessité urGent de Jean-Noël qui nous fit abandonner les lieux précipitamment à cause d'un départ d'incendie sur le versant opposé sur la commune de Farinole. JCL prit le temps de recouvrir le trou.

Sur la route déjà des curieux ou simples observateurs du feu, celui file vite vers la montagne, attisé par un vent d'ouest (en direction de la piste de *Porcili*…), et dans les huit minutes qui suivirent trois trackers déversèrent l'eau colorée destinée à en retarder la progression. Nous restâmes au moins trente minutes sinon plus à observer et surtout à se rassurer de la bonne évolution des manœuvres.

CONCLUSION DE LA JOURNEE : rien de mieux que le réconfort d'un petit pot d'adieu à Patrimonio offert par Anne-Marie, et qui apparemment frustrée de ne rien avoir découvert allait « visiter » les caves en bonne compagnie.

Dimanche 1er septembre 2013

Spéléo, exploration, topographie ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : trois heures

Photos

LA SORTIE DES 10 000

Après de nombreuses heures passées sur le papier et devant l'écran, il restait pas mal d'incohérences dans la topo de Lano, surtout au niveau des réseaux de l'entrée qui sont un sacré labyrinthe. Il fallait absolument revenir sur le terrain pour comparer croquis et réalité. Petite équipe constituée au dernier moment. RDV avec Albert à 8 h 15, on prend un peu de matos pour explorer une cheminée remontante si on a le temps et direction Lano.

10 h 20, on entre dans la grotte. Albert part en tête pour fureter dans tous les diverticules possibles, Véronique tente de s'y retrouver dans le labyrinthe, tandis que JN redessine ses topos. Chacun croit découvrir un nouveau départ mais tout semble avoir été relevé lors des dernières séances topos. *Salle de la Colonne*, *Salle des Chauves-souris*, *Méandres Inférieur et Supérieur*, *Laminoir Anne-Marie*, *Galerie du Bloc Coincé*, *Galerie d'accès au Laminoir,* on commence à s'y retrouver.

Au passage, quelques mètres de topo en plus : à l'entrée, juste après la grille, un boyau horizontal de 7 m rejoint le porche d'entrée et au niveau des lacs avant le laminoir traditionnel, un laminoir de 8 m — noté la dernière fois mais non topographié et qu'Albert a pu franchir — débouche juste avant le départ de la *Galerie de la Chèvre* (que nous avons délaissé…). Au total 15 m de topo en plus. Ce dernier laminoir semble être le prolongement du laminoir traditionnel que nous parcourons donc dans le sens aval-amont.

Une observation peut-être très prometteuse a été faite par Albert dans la galerie supérieure dite du *Bloc Coincé*. D'une part en son point bas, elle rejoint la galerie inférieure d'accès au lac, ce n'est donc qu'une énorme trémie

d'effondrement, et en son point haut, en direction de la *Salle de la Colonne*, on peut visualiser un balcon, d'où sort des coulées concrétionnées et un peu plus loin des coups de gouge au plafond de la galerie. Cela peut signifier qu'une arrivée d'eau a existé dans cette zone. Ce point haut est au même niveau (+12 m) que le réseau supérieur de la *Galerie Concrétionnée* (+14 m) et distant d'une dizaine de mètres, de là à rêver à un réseau fossile supérieur… Mais pour y accéder il y a quelques pas d'escalade un peu chaud, ce sera pour la prochaine fois.

En réserve également, la cheminée remontante à droite du bloc coincé, que l'on n'a pas eu le temps d'explorer, les amarrages et la corde sont indispensables, et un départ de boyau sur la paroi opposée à la vire exposée. Lano a toujours été la sortie d'initiation par excellence et on ne s'est jamais donné le temps d'en explorer tous les recoins, il y a peut-être encore de la première.

Sortie vers 13 h 30 et pique-nique express au soleil. On a encore rêvé devant les porches de la falaise, Albert voit déjà la jonction…

Pour finir cette journée, séance plage et baignade à *Malfalcu*. La piste a été refaite en partie à partir du col jusqu'aux *paghiaddi* mais cela secoue encore pas mal, 40 mn au minimum.

Au fait pourquoi la *Sortie des 10 000* ? Au 31 août 2013, le développement total des cavités topographiées en Corse était de 9 002 m et aujourd'hui nous sommes à 10 014 m !

Samedi 7 septembre 2013

Spéléo, initiation, perfectionnement, prospection ; *Falaise de Pietralba* — Pietralba —

ITP : Antoine B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Aurélien P., Noël R.

INITIÉE : Jessica T.

Photos

Rendez-vous 8 heures au local, une demi-heure de retard pour vous savez qui, et c'est parti pour récupérer JC à *Ceppe*. Anto rejoindra la troupe plus tard. Un arrêt café à Ponte Novu, la matinée est bien entamée lorsque tout le monde se retrouve au pied de la falaise. L'accès en est assez épineux, les champs sont parsemés de hauts chardons complètement secs.

Nono s'occupe de montrer à Jessica comment fonctionne tout le barda nécessaire pour évoluer sur corde. Dumè et JC accompagnent Aurélien et Isa dans l'équipement de l'aérienne vire permettant d'atteindre le haut de la falaise. Le soleil est bien présent, trop présent, fait chaud ! Un certain temps plus tard, tout le monde est sur le plateau. Isa se lance maintenant dans l'équipement d'une voie simple, Nono supervise. Anto arrive entre temps et accompagnera Aurélien dans l'équipement de la voie passant par la grotte en falaise. Dumè part à la recherche d'un départ découvert une dizaine d'années auparavant. Aurélien finit l'équipement de la main courante et tout le monde se retrouve sous le grand porche pour le pique-nique.

Pas de grillade, interdiction de faire du feu jusqu'à fin septembre. Les sardines, jambons et pâtés sont partagés, agrémentés par le raisin et les figues cueillis au pied de la falaise.

Retour en haut de la falaise, Anto prend le relais d'Aurélien et termine l'équipement de la voie de la grotte. Pendant ce temps Dumè et JC partent voir le fameux départ. Celui-ci s'ouvre au pied d'une belle zone de calcaire en jurassique de qualité supérieure. Le départ n'est pas large, il faudra y revenir un peu mieux outillé et surtout attendre une période moins chaude. Ils continuent à prospecter la zone, encore quelques petits départs, une petite doline obturée sur la crête, mais là aussi il faudra y revenir lorsque le temps sera plus clément …

Retour à la falaise, les voies sont maintenant équipées. JC, qui avait laissé son baudard en haut, descend par la grotte. Encore une occasion d'y revenir, il faudra ajouter un spit au départ de la verticale et un autre à la sortie de la grotte inférieure. Ce sera une bonne occasion pour essayer le mini perfo.

Aurélien accompagne Jessica pour tester la descente par la grotte. Pour une première descente, elle s'en sort plus que bien…

Il est près de 18 heures lorsque Dumè et JC repartent vers Bastia, laissant les autres falaisistes profiter encore un peu des lieux.

Isa déséquipe la grande voie et Aurélien la vire (la corde, pas Isa ;-).

Dimanche 8 septembre 2013

Spéléo, exploration, topographie ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : quatre heures trente

Photos

PREMIERE OU REDECOUVERTE ?

Nous ne sommes au bout de nos peines et de nos espoirs avec la *Grotte de Carpinetto*. Plusieurs projets pour cette sortie : tout d'abord l'escalade dans la *Galerie du Bloc Coincé* (galerie BC) pour accéder à un balcon entrevu dimanche dernier, l'explo de la cheminée dans le haut de la même Galerie BC au niveau du bloc coincé, reprise de la topo des galeries BC et AL *(Galerie d'accès aux lacs jumeaux)* car il y avait des incohérences de superposition (les relevés n'avaient pas été réalisés dans la même direction et un peu arrondis…), et pour Albert une plongée dans les lacs jumeaux du laminoir et l'élargissement de l'*Étroiture du Bébé*, vaste chantier pour trois.

RDV *Ceppe* 9 heures et à 10 h 20 nous sommes sur le parking de la grotte. Quelques gouttes de pluie en cours de route, mais un temps simplement légèrement couvert sur place. Pour ne pas se compliquer à spiter pour l'escalade, on a emporté une échelle double en alu, en prenant quand même la trousse à spit et sangles et corde, au cas où... Le transport jusqu'à la cavité et le passage de la grille se feront sans peine. La suite sera simple car l'accès la galerie BC se fera en direct sans passer par la vire, JN ira simplement réceptionner l'échelle. Une descente de 3 m et nous sommes bientôt à l'œuvre.

Le balcon est repéré, l'échelle déployée, bien calée dans une gouttière et JN s'élance vers l'inconnu. En haut, un plan incliné en fracture resserrée et 2 m plus loin, la fin ! pas tout à fait, au milieu des concrétions on devine un boyau très étroit d'où devait couler l'eau (coulées de calcite) mais peu d'espoir, ni courant d'air. Albert monte à son tour, on explore un peu au-dessus car il y a d'autres surplombs accessibles, un décollement très concrétionné et au plus haut où l'on puisse monter, un petit balcon concrétionné que l'on se contentera de photographier car le fond est sans suite. Mais au retour devant l'ordi, quelle surprise de taille, on croit deviner des initiales gravées sur la roche, phénomène naturel ou trace de passages de nos anciens… il faudrait retourner pour détailler la marque…

On redescend un peu déçus, ce ne sera pas la première historique ! JN et Véronique entreprennent de reprendre la topo des galeries superposées BC et AL, qui correspondent par un puits de 4 m en leur milieu. Le calage sera plus précis. Pendant ce temps Albert part explorer un des deux lacs jumeaux avant le laminoir. Équipé d'une souris néoprène et d'un masque il s'avancera jusqu'à avoir de l'eau au thorax mais la visibilité devient rapidement nulle, l'argile envahit tout. Le lac semble continuer largement sous la paroi rocheuse et la profondeur dépasse les deux mètres, on pourrait envisager une plongée…

On se retrouve dans la *Salle de la Colonne*, JN et Véronique partent vers la *Galerie Concrétionnée* pour vérifier des points topos et Albert disparaît… On le croit parti devant, vers l'*Étroiture du Bébé*. JN redessine les passages des étroitures et part explorer le boyau parallèle au boyau de l'*Étroiture de la Civière*, qu'Albert et JCL avaient mis au jour à travers une trémie. Le passage est étroit et râpeux au milieu des blocs, il faut se contorsionner, au bout cela queute, à gauche par un pertuis on peut voir le *Boyau de la Civière* et à droite, en déplaçant des blocs, on découvre un laminoir bas et étroit, caillouteux qui doit être le passage de l'eau en période de crue. Il doit rejoindre le laminoir amont de la rivière, on pourrait tenter d'enlever d'autres blocs ?

On accède ensuite à la *Galerie Concrétionnée*, toujours quelques modifs de dessin, on peut accéder au départ du *Balcon de la Galerie Concrétionnée* en remontant à droite une coulée de calcite avant le dernier ressaut qui précède l'arrivée au lac, une étroiture pas trop sévère dans les concrétions. Le niveau du lac a baissé mais malgré l'absence de pluie il est encore bien rempli.

Toujours pas d'Albert malgré nos appels tonitruants, aurait-il franchi l'étroiture ? L'heure des agapes approche, demi-tour pour accompagner Véronique et passés la dernière étroiture, on entend la voie lointaine d'Albert, il s'était enfilé dans le boyau amont de la rivière mais sans atteindre le plan d'eau. Il faudrait un petit gabarit équipé en néoprène pour aller plus loin…

Regroupement traditionnel à la *Salle de la Colonne*. JN part explorer, en marche arrière…, le laminoir car les exploratrices du 15 août avaient cru voir un départ sur la gauche (qui aurait pu être l'aval du méandre actif de la rivière),

mais absolument rien, par contre franchir les lacs jumeaux dans ce sens n'est pas des plus facile, heureusement qu'on peut se retourner mais accéder au pont est physique et les grands gabarits sont avantagés.

On se retrouve au niveau du trou d'eau au départ de la galerie AL, Albert en sort, cela continue en-dessous, JN descend à son tour et prend quelques photos, un beau lac de 1,50 m de long et au fond un boyau… il y a trois mètres de profondeur ! Encore une plongée à envisager… Belle découverte pour nous mais était-ce peut-être connu ?

On repart dans la galerie BC récupérer échelle et sacs et remontée directe par l'échelle. Une dernière explo, la cheminée remontante en plafond de la galerie BC, JN place l'échelle entre les deux parois de la galerie, et s'avance à quatre pattes, le tout est assuré par Albert et Véronique. De l'autre côté, il est possible de se redresser mais désenchantement, la cheminée est obstruée par des blocs et sédiments à hauteur de 3 m, aucun espoir de suite. Retour prudent et direction la sortie. Retour à l'air libre à 15 h 30, il est temps d'installer la nappe et de déboucher le Chinon.

Encore de belles surprises à Lano et il reste encore à faire, topo de la *Salle Rhomboédrique* et qui sait d'autres départs et peut-être plongées ?

Samedi 14 et Dimanche 15 septembre 2013

Fête du Sport — Bastia —

Participants : André B., Antoine B., Dominique D., Jean-Claude D. B., Olivier G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Valérie L., Marjorie M., Marie Pierre R., Noël R., Marie et Silvain Y.

Photos

Comme chaque année, les *topis* étaient présents à la *Fête du Sport* de Bastia sur la place Saint-Nicolas. C'est l'occasion de faire découvrir les passions qui nous animent : la spéléologie et le canyonisme.

Mais pour attirer les gens et leur donner envie de nous rejoindre, il faut être un peu démonstratif et donner un aperçu de nos activités. Après avoir récupéré du matériel au local, sans oublier le mannequin, les premiers de permanence se retrouvent sur la place samedi vers 14 heures. La CAB et la mairie de Bastia ont été un peu avares en informations sur l'organisation de la manifestation, engendrant quelques difficultés de compréhension au sein du club. Mais le stand est finalement installé dans la tente n°10 qui arbore fièrement la nouvelle banderole du club.

Les badauds déambulent tout l'après-midi, quelques personnes intéressées viennent à notre rencontre pour échanger. Ils seront invités à nous retrouver au local le jeudi suivant pour programmer une sortie découverte du milieu souterrain.

En fin de journée, sous l'impulsion des *topis*, les membres du CAF, de *Piu'Altu* et les spéléos affluent sous la tente n°10 : ce sera apéro et grillades jusqu'à 1 heure du matin.

Dimanche matin, Anto et André sont au rendez-vous, tout comme la grisaille. Le reste de la troupe du jour arrive petit à petit. Pendant que certains iront faire un don du sang… interminable ! D'autres tueront le temps en faisant quelques exercices sous la tente…

11 heures, une grosse averse nous tombe dessus, dissipant les promeneurs et refroidissant le maire. À midi ce dernier décidera d'arrêter les festivités. Tout le monde est prié de remballer, la fête est finie ! C'est donc un peu frustrés que nous chargerons les voitures, non sans avoir tout de même profité un peu du pot des associations.

Retour dans la foulée au local pour tout décharger. Jean-Claude D., Anto, Noël et Isa se verront pousser des ailes et passeront sept heures à poser le parquet dans le bureau du local jusqu'à 23 heures.

Samedi 21 septembre 2013

Spéléo, découverte du monde souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Isabelle L., Noël R., Marie et Silvain Y.

INITIES : 4-5

Photos

Comme à l'accoutumée, une sortie « découverte du milieu souterrain » était organisée à la suite de la *Fête du Sport* de Bastia. Cette année sept initiés (dont deux chiens, une première !) ont répondu à l'appel.

Après un rapide passage au local on récupère les différents participants le long du trajet. Il est déjà près de 11 heures quand toute l'équipe se retrouve au départ de la piste à Lano. Matériel, chiens et spéléos s'entassent pêle-mêle dans la

benne du pick-up de Martial pour la dernière partie du trajet. Une fois sur place, le temps que tout le monde s'équipe, Noël fait une petite démonstration pédagogique sur le fonctionnement de la lampe à carbure. L'heure est déjà bien avancée et les estomacs commencent à se manifester, il est donc décidé de pique-niquer à l'entrée de la grotte avant d'y entrer.

C'est rassasié que le petit groupe pénètre sous terre peu après 13 heures. Les chiens se demandent un peu ce qu'ils font là et il faudra faire preuve de beaucoup de persuasion pour qu'ils ne fassent pas demi-tour. Premiers arrêts dans la *Salle de la Colonne* puis dans la *Salle du Thermomètre (des Chauves-souris)* pour un petit cours sur la géologie et la formation des grottes dispensé conjointement par Noël et Marie. Nous prenons ensuite la direction des *lacs Jumeaux* et de l'entrée du *Laminoir* tant redouté. Silvain s'y engouffre le premier, suivi de près par le reste de l'équipe. La visite se poursuit par le circuit classique : *Etroiture de la Civière*, *Galerie Concrétionnée* et *Lac suspendu*. Isabelle, Noël, Fabrice et Silvain font un petit détour par le *Balcon* qui surplombe le lac pour redescendre derrière celui-ci. Nous poussons ensuite jusqu'à l'*Étroiture du Bébé* avant de rebrousser chemin. Au retour les plus motivés feront un petit détour par la *Salle Rhomboédrique* tandis que les autres regagneront tranquillement la sortie.

Après la visite de la *Salle Rhomboédrique* le groupe prend la direction de la sortie. Peu avant d'arriver à la *Salle de la Colonne* un « Plouf » sourd se fait entendre. On pense immédiatement aux chiens. Où sont-ils ? Il en manque un ! On le retrouve rapidement, immobile dans un petit puits ennoyé où il a heureusement réussi à prendre pied sur une petite margelle. Plus de peur que de mal : l'animal est juste un peu sonné par sa chute de deux mètres. Il ressortira en pleine forme aidé par JCD et Silvain et gardera probablement un souvenir mémorable de sa première sortie spéléo ! Une fois remis de nos émotions, nous retrouvons l'entrée de la grotte sur les coups de 17 h 15.

Au moment de reprendre la route vers Bastia nous croisons Jean-Yves du *GCC* qui vient s'installer pour la nuit à l'entrée de la grotte en espérant y observer un phénomène de « swarming », genre de grosse fiesta de chiroptères. La *Grotte de Carpinetto* fait décidément l'objet d'une fréquentation record ces derniers temps !

Dimanche 22 septembre 2013

Spéléo interclub, exploration, topographie, relevé entomologique, suivi chiroptères ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —
ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R.
GCC : Jean-Yves C.

TPST : quatre heures trente
Photos

La topo de la *Grotte de Lano a* été lancée le 16 août dernier et voilà, en principe, le dernier jour de relevés.

La terrasse du *Carré d'As* de Ponte Leccia est inondée par un premier et beau soleil automnal. Attablés devant un petit café matinal, JN montre la feuille A3 où est déjà imprimé le fruit des précédents relevés, ça jette ! Les différentes galeries sont colorées en fonction de la profondeur, permettant ainsi de mieux se retrouver dans le dédale. Une vue éclatée améliore encore la compréhension de la cavité.

Les *topis* ne s'attardent pas et il est à peine 10 heures lorsqu'ils retrouvent JY au bout de la piste. Déjà sur place depuis la veille, il avait prévu une pose de filets pour révéler un éventuel site de *swarming* de chauves-souris. Pas de *swarming*, mais cinq espèces différentes ont été recensées.

Quelques papotages plus tard, tout le monde se retrouve dans la cavité. JN a encore apporté l'échelle deux plans, il faut en avoir le cœur net avec les « inscriptions » photographiées de loin lors de la précédente visite. L'échelle est directement envoyée dans la *Galerie du Bloc Coincé* par Albert, JN n'a pas le temps de faire le tour pour la réceptionner…

L'échelle est posée, JC, JY et JN accèdent ainsi à une première margelle. Une petite escalade depuis une vire aérienne permet d'atteindre les « inscriptions ». Celles-ci sont en fait des cassures de la paroi qui, l'imagination aidant, donnaient une impression de lettres gravées. Néanmoins, la galerie continue par une chatière que JC franchit non sans mal, c'est taillé pour Anne-Marie ça ! Une galerie horizontale suit mais se termine quelques mètres plus loin, une fracture impénétrable continue à la verticale.

Retour dans la *Salle de la Colonne* où Jean a déjà entamé sa récolte de bébêtes. *Chilopodes* et *Parabathyscia* nagent dans l'éthylène glycol.

Visite de la salle du thermomètre, celui-ci indique toujours 9°C. JY sort le sien et confirme la température. Cette faible valeur interpelle. Celle-ci devrait avoisiner les 14°C comme dans les autres cavités corses. 9°C c'est très frais, surtout pour août-septembre !

JY, JN et JC laissent Véronique et Jean aux bébêtes et Albert qui désobe dans les galeries amont et aval de la rivière. Ils se dirigent vers la *Salle Rhomboédrique*, dont la topo est le but de la journée. Rarement visitée, celle salle vaut le détour avec ses fistuleuses et coulées blanches qui contrastent avec le schiste foncé. Près de quarante mesures sont nécessaires pour faire le relevé de la salle. Sur le retour, ils topographient un diverticule qui shunte par le haut l'étroiture de la *Civière*.

Albert sort de la galerie de la rivière, il est couvert de boue après sa tentative d'élargissement du terminus amont. Faudra revenir...

Le relevé topo de Lano est terminé. Toutes les grandes cavités corses sont maintenant topographiées. Celle-ci était la plus importante, celle qui avait été repoussée plusieurs fois en raison de son caractère labyrinthique. Il aura fallu tout de même cinq sorties sur le terrain qui, multipliées par le nombre de participants, représentent quand même 24 journées de travail pour arriver au bout. Il restera encore quelques départs à élargir et explorer...

Regroupement général sur la piste pour le pique-nique. JC a oublié la table de camping, une caisse la remplacera. Trois bouteilles plus tard, c'est la descente vers Altiani pour JY et Ponte Leccia pour les bastiais qui y savourent un bon café ou une bonne mousse.

Plus tard dans la soirée, devant son ordinateur, JN fait le bilan de ces cinq jours de relevés topo :

- 247 visées
- 1 729 prises de mesures (azimut, distance, pente, gauche, droite, haut, bas)
- 747 m de développement
- Un point haut à +14 mètres
- Un point bas à -10 mètres

La topo définitive est attendue avec impatience, mais au bout de ces quelques jours d'exploration et de topographie, de nouvelles questions se posent :

- L'origine de la rivière de la *Salle Rhomboédrique* semble indépendante de la rivière principale.
- La température de la cavité est bien plus faible que la température habituellement rencontrée dans les cavités corses. D'où provient cette source de froid ? Des liaisons avec des cavités dans les hauteurs du massif karstique ? Avec des puits à neige ?
- Où va l'eau et d'où vient-elle ? Des colorations bien préparées répondront peut-être à ces dernières questions...

Au final, cette opération de topographie a ouvert la porte vers d'autres investigations potentiellement intéressantes…

JCL

Samedi 28 septembre 2013

Spéléo, interclub ; Prospection, exploration, suivi chiroptères — Grottes marines de Patrimonio —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Francis M., Aurélien P., Noël R., Marie Pierre R.
GCC : Jean-Yves C.
INVITEE : Jessica T.

TPST : deux heures
Photos

C'est la quatrième visite de *Grotta di Punta Vecchiaia*, elle fait ainsi partie des cavités les plus visitées cette année par les *topis*, juste derrière Lano qui en totalise déjà 6 (et c'est pas fini pour cette dernière...).

Aurélien, alléché par les précédents comptes rendus avait proposé d'y revenir avec les bouteilles de plongée pour voir s'il y avait le pendant sous-marin des galeries connues. Il propose également d'y ajouter un volet baptême de plongée pour les membres du club. Francis est également intéressé par le projet et propose même d'étoffer la logistique avec son bateau.

Le rendez-vous est fixé à 10 h 30 au rond-point de Patrimonio. Pour « rentabiliser » le déplacement, JCL propose à Albert de s'y retrouver à 9 h 30 afin de vérifier sur le terrain la présence d'une faille repérée sur le secteur par une vue satellite. Cette faille est dans le prolongement de *Grotta di a Calanca di a Torre* et d'une autre faille repérée de l'autre

côté de l'anse du même nom. La faille est à une soixantaine de mètres d'une boucle de la piste de *Chioso di a Casa*. Malheureusement, au bout d'environ 2 km, le *Def* se retrouve bloqué par une barrière électrique et codée. La dernière fois que JCL avait parcouru cette piste celle-ci était libre d'accès, les temps changent... Ce n'est pas grave, la faille sera recherchée plus tard en longeant le rivage.

Albert et JCL sont maintenant en avance. Quelques coups de fils plus tard Francis informe qu'il viendra finalement sans bateau. Ca va moins le faire pour aller à la grotte marine ! Intuition ou expérience, les deux anciens avaient prévu des roues de secours, les kayaks. Ceux-ci sont gonflés et prêts à la mise à l'eau lorsque tout le monde rejoint la plage.

Le nombre de places est malgré tout réduit et impose une nouvelle organisation. JCL et Albert partent sur le kayak de ce dernier, Isa et MP sur celui de JCD avec un équipement de plongée, JY par le sentier du littoral, et le reste de l'équipe... à la nage !

Une fois dans la grotte, Albert jette JCL et part ensuite récupérer JY à l'endroit où le sentier se rapproche du littoral. Il le largue lui aussi dans la grotte, et s'en va de nouveau faire deux allers-retours vers la plage pour récupérer Jess et Aurélien, puis les deux autres équipements de plongée ! Les voyages forment la jeunesse et c'est pour ça que notre Albert est toujours aussi jeune !

JCD est déjà arrivé, nageant comme un hors-bord. Il rejoint JY et JCL et le trio visite la cavité en commençant par le lobe gauche. Un petit rhino est accroché en plafond au fond de la salle. JY explore ensuite la galerie centrale, pendant que les 2 JC visitent le lobe droit. Rapidement, 5 ou 6 chauves-souris viennent les rejoindre, certainement « dérangées » par JY lors de sa reptation.

Tout le monde se regroupe dans la grotte, hormis Nono et Francis. Aurélien part à leur recherche et revient bredouille !

JCL s'est mis à l'eau avec masque et tuba pour explorer les parois maritimes internes de la cavité. Isa termine l'exploration en plongée avec bouteille. La faille aperçue lors de la topo queute au bout de quelques mètres. Deux autres départs côté gauche et un départ côté droit sont explorés mais ils queutent également rapidement. L'exploration sous-marine de la cavité est maintenant terminée.

JY, Albert et JCL décident de repérer la faille initialement prévu le matin. En longeant la côte en kayak pour Albert et JCL, par le sentier du littoral pour JY. Arrivés au niveau de la *Calanca di a Torre*, ils croisent deux individus nageant vers le nord, c'est Nono et Francis, ils sont passés devant la grotte sans la voir et ont failli se retrouver à St Florent ! !

Albert et JCL accostent au fond de la *Calanca di a Torre* et y retrouve JY. Ils empruntent alors le chemin du littoral sur environ 100 m et découvre la faille repérée sur la vue satellite. Il s'agit en fait d'un décollement d'une trentaine de mètres de long sur 2 à 3 mètres de large et profond d'environ 6 mètres. Aucune difficulté pour la visiter puisqu'elle s'ouvre au niveau de la mer. Retour au kayak puis visite de la *Grotta di a Calanca di a Torre*. JY n'y compte qu'un seul petit rhino.

Le trio rejoint le reste de l'équipe à l'extérieur de la *Grotta di Punta Vecchiaia* où Isa, Nono et Francis plongent le long de la falaise. Quelques départs sous-marins là aussi mais ceux-ci queutent également au bout de quelques mètres.

Retour général vers la plage de Patrimonio, non sans mal car le vent souffle plus fort maintenant, et de face !

Installation de la table et pique-nique au soleil. Une fois rassasiés, Albert, JY et les 2 JC rejoignent leurs pénates, Francis et Aurélien continuent l'initiation à la plongée de MP et Nono.

Dimanche 6 octobre 2013

Spéléo, initiation ; *Gouffre de Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie et Silvain Y.

INITIES : Alexandre B., Allan P.

TPST : cinq heures

Photos

Reprise de l'initiation du 29 septembre, celle-ci avait été interrompue en raison des « intempéries ». Un initié de plus s'est joint à la sortie, Allan 15 ans.

Rendez-vous à 9 heures au local, 9 h 15 le matériel est prêt, 9 h 30 le café est bu et c'est le départ vers Oletta. Le site de *Castiglione* a été délaissé cette année, une seule visite à *Cast.3*, une seule à *Cast.5* et c'est la première de l'année pour *Cast.1* !

Pendant que Marie et les 2 JC expliquent aux initiés le b.a.-ba des techniques spéléo et du matériel, Silvain se charge de l'équipement du *Réseau de la Chèvre* et Nono, accompagné par Albert, s'occupe du *Grand Réseau*. Les initiés sont ensuite accompagnés par les 2 JC et Silvain dans le classique circuit de la Chèvre.

Regroupement général en surface pour le pique-nique. Le feu est déjà allumé, il ne reste plus qu'à déboucher les bouteilles et lancer les grillades. Chacun pose ses denrées (plus ou moins fraîches ;-) sur les tables en pierres plates de l'auberge espagnole. JN a dû sentir les effluves et arrive à deux bouteilles moins le quart. Il est exactement trois bouteilles lorsque les activités spéléo reprennent.

Silvain et Alex filent vers le *Grand Réseau*, JCD fait faire à Allan quelques descentes et montées dans le puits d'entrée, Marie (qui, côte cassée oblige, ne peut aller sous terre) et JN refont la topo de surface entre *Cast.1*, *19* et *3*.

JCL invite Nono et JN à une petite discussion. Après quelques mises au point, *« ces derniers se jettent dans les bras l'un de l'autre, les yeux humidifiés par l'émotion, mettant ainsi de côté toutes les divergences et regardant maintenant ensemble vers l'avenir… »* Euh, c'est peut-être un délire du rédacteur tout ça, mais l'espoir fait vivre…

Silvain et Alex sont descendus jusque dans la *Faille aux Fossiles*, point le plus bas de la cavité, -43 m. Auparavant, ils ont fait une petite visite de contrôle de la cave viticole. Ils sont rejoints par JCL au niveau de la *Faille au Chien*, puis par JCD sur le *Plateau à Escargots* et enfin par JN qui ira à son tour dans la cave et dans la *Faille au Chien* pour une vérification topographique. Retour général en surface, JN déséquipe le *Grand Réseau* et JCD le *Réseau de la Chèvre*.
Les jours ont bien raccourci et il fait déjà nuit lorsque le matériel est rangé au local.

Samedi 12 octobre 2013

Spéléo, démaquisage chemin d'accès ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Albert D., Dominique D., Stéphane P., Noël R., Marie et Silvain Y.

Photos

Il est 8 h30 pétantes quand Noël arrive au local avant tout le monde (! !), certainement tiré du lit par la perspective excitante d'enfin pouvoir accéder à nouveau à la *Grotte de Butrone* ! Il est rapidement rejoint par Albert, Stéphane, Marie et Silvain. On avale un café, on affûte les machettes, serpes et autres cisailles, on charge la débroussailleuse et la tronçonneuse dans les voitures, puis direction Sisco.

La matinée est déjà bien entamée quand l'équipe retrouve Dumè au hameau de *Sant'Antone*. On n'a pas réussi à récupérer la clé du portail qui ferme la piste, la suite du trajet se fera donc à pied. Une fois sur place, l'idée un moment envisagée de tenter une montée vers la grotte en suivant le talweg depuis la piste est rapidement abandonnée. Il reste deux options : poursuivre le démaquisage du chemin ouvert en 2011 (*cf*. compte-rendu du 14 octobre 2011) ou alors poursuivre celui ouvert en début d'année (*cf*. compte-rendu du 17 mars 2013). Ce sera finalement le chemin de 2011 qui sera choisi.

Dumè part en tête, suivi par Albert, tandis que le reste de l'équipe peaufine le travaille à l'arrière. La partie démaquisée deux ans auparavant est rapidement nettoyée. La suite est un peu plus corsée. Quelques dizaines de mètres après la fin de la zone nettoyée en 2011 le muret que le chemin suivait depuis le début disparaît et on aboutit dans une zone envahie par un roncier inextricable. L'équipement n'est pas adapté pour venir à bout du roncier, la progression continue donc en piétinant les ronces. Mais la faim commence à se faire sentir et la motivation à s'amenuiser. Le groupe opère donc un repli en direction de la piste. Il reste encore plus d'une centaine de mètres de maquis à ouvrir avant d'atteindre la grotte.

Une bouteille de rouge et demi et quelques grillades plus tard l'équipe est de nouveau d'attaque. On décide de changer de stratégie : on abandonne le chantier de 2011 pour repartir de la piste et essayer de retrouver l'ancien chemin qui permettait d'accéder à la grotte. Noël et Dumè sont allés faire du repérage pendant le repas et pensent avoir repéré ce chemin. On se remet donc au travail, dans un ordre pour le moins dispersé : *« Ah il me semble que c'est par ici, je reconnais le chemin ! »* ; *« Et de ton côté ça donne quoi ? »* ; *« On dirait que ça continue par là aussi. »* ; *« Ah non ça s'arrête là en fait. »* ; *« Quelqu'un a vu Albert ? »* ; *« Je suis là ! J'ouvre un raccourci ! »* ; *« Oh ! Il y a quelque chose qui bouge là ! »* ; *« Oui, c'est moi ! »* ; *« C'est bizarre, on dirait que quelqu'un a coupé des branches ici »* ; *« J'ai l'impression de reconnaître cet endroit. C'est pas là qu'on était ce matin ? »*.

À défaut de retrouver le chemin de la grotte on aura donc réussi à retrouver le tronçon nettoyé le matin même. On abandonne pour aujourd'hui, ce ne sera encore pas cette fois qu'on redécouvrira *Butrone*.

Dimanche 13 octobre 2013

Spéléo interclub, prospection, exploration, topographie ; *Grotte des Sarrasins* — Poghju di Nazza —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : une demi-heure

TPSP : une heure

Photos

Rendez-vous 9 h 30 au bar qui fait angle avec la RN 200 à Aléria… JY nous attend à Ghisonaccia ! Décidément les rendez-vous à Aléria posent problème (*cf.* CR du 12 juin 2011) !

Pas de second café, direction Poggio di Nazza pour la première cavité, la *Grotte des Sarrasins*, troisième du nom ! Celle-ci avait déjà été signalée début des années 2000 par Sophie M., ancienne *topi*. Elle était restée en attente (la cavité), jusqu'à ce qu'un collègue de JCL, originaire de la commune, donne la même indication, ce qui a eu pour effet de réactiver les neurones et de déclencher cette expédition dans le *Fium'Orbo* profond.

Le repère, un petit commutateur d'*Orange*, est vite repéré. La cavité est à environ 5 m de l'autre côté de la route, cachée par la végétation. Pendant que les topographes se préparent, JY est déjà en train d'explorer la grotte, espérant qu'elle soit occupée par des chauves-souris. Malheureusement celle-ci est déserte, hormis quelques dolichopodes. Les topographes sont enfin à pied d'œuvre, un porche d'environ un mètre de large sur deux mètres de haut. Un gros bloc rocheux barre le passage mais le franchissement est facile par le haut. Un ressaut de cinq mètres suit, désescalade aisée. La galerie qui suit se termine trois mètres plus loin sur une trémie qui a fait l'objet de tentatives de désobstruction, en témoigne des restes de pelle et de massette. Au fond, à droite, une diaclase d'environ trois mètres revient en angle serré. En bas du ressaut, à droite, une chatière mène vers une petite galerie d'environ trois mètres dans laquelle la station debout est possible. La topo prend peu de temps, une dizaine de points donnent 20 m de développement pour un dénivelé de 5 m. Pendant ce temps, JY prospecte les environs, mais sans résultat.

Un chasseur signale des trous de l'autre côté de la route. Le chemin balisé de plaquettes rouges menant au pylône télécom permet d'atteindre un méga amoncellement de blocs rocheux de quelques dizaines de mètres de hauteur. De nombreux passages entre les blocs sont découverts, certains mesurent entre dix et vingt mètres de développement, ils pourraient être qualifiés de grottes… Ceux-ci sont abandonnés, l'équipe se dirige maintenant vers le haut du village, au bout du cimetière, pour la deuxième cavité au programme, signalée par le collègue à JC.

« *Prendre le chemin qui descend vers le ruisseau Sambuchi, le parcourir vers l'aval sur environ 300 m, la cavité se situe en rive gauche. Une salle d'une vingtaine de m² avec au fond un passage non visité* ». Ça a l'air simple comme explication mais sur le terrain il en va autrement …

Pas de soucis pour atteindre le ruisseau qui est encore à sec. Par contre, le lit est complètement envahi par les ronces et autres végétations impénétrables. Un chemin rive droite permet de longer le ruisseau, mais celui-ci s'élève inexorablement jusqu'à un poste de chasse. Celui-ci domine le ruisseau de *Poletrella* et la route de Lugo, mais le ruisseau de *Sambucci* est inaccessible. Abandon de la recherche, celle-ci est reportée après d'hypothétiques fortes crues...

Retour au parking pour le pique-nique. JN débouche une bonne bouteille de Vouvray pétillant pour fêter son anniversaire (âge non dévoilé afin de ne pas choquer les âmes sensibles ;-). Les voisins ne sont même pas réveillés par le plop ! qui résonne dans la vallée. Des toasts accompagnent agréablement ce sympathique apéro. Re-plop ! fromage, café...

JY quitte le groupe pour un contrôle chiro dans l'*Inzecca*. Albert, JN et JC partent vers le hameau d'*Altana*, puis empruntent une piste recoupant le ruisseau de *Poletrella*. La carte géologique y montre une zone calcaire à proximité. Le brouillard accueille le groupe mais point de calcaire. Demi-tour, le *Disco* crie famine et le projet de retrouver l'autre G*rotte des Sarrazins* qui se situerait près des crêtes est abandonné.

Retour sur Bastia en fin d'après-midi.

Samedi 19 octobre 2013

Spéléo, démaquisage chemin d'accès, visite ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Marie Y., Jean-Claude L. M., Noël R.

TPAD (temps passé à démaquiser) : six heures

TPST : trente minutes

Photos

Nouvelle tentative de réouverture de l'accès à la *Grotte de Butrone*. La dernière visite de la cavité remonte au 7 mars 2009. Depuis, la grotte a été délaissée par les *topis*, mais pas par les ronces qui en protègent efficacement l'accès ! Une tentative infructueuse le 14 octobre 2011, une autre le 13 mars 2013, et enfin la dernière, en date du 12 octobre dernier, elle avait continué la trace de 2011, celle de mars 2013 étant trop haute.

La journée s'annonce bien, il fait beau et presque tout le monde est à l'heure... Café, chargement du matos dans le *Def* et direction Sisco. Un arrêt chez notre St Pierre de chasseur pour récupérer la clé du cadenas et retrouvailles avec Dumè au départ de la piste.

Pas moins de deux débroussailleuses, accompagnées de serpette, machette, croissant et faucille (mais pas de marteau), sont acheminés sur le front. Les hostilités commencent, un à la débrousailleuse, les autres enlèvent les coupes et nettoient le terrain. Impossible d'utiliser les deux débroussailleuses de front, une option serait de prendre le maquis à revers. JCL s'aventure dans l'une des ouvertures réalisées le précédent weekend en espérant trouver la fontaine découverte après les incendies de 2000. Il ne tarde pas à se trouver confronté au mur de ronces. L'avancée se fait par petits pas en « marchant » sur le méga roncier, qui ne se laisse pas faire. Un mur est atteint, de pierres cette fois-ci, mais pas facile de le suivre intégralement, les arbres obligent à s'en éloigner, éloignant ainsi les chances de retrouver la fontaine. JCL est rejoint peu après par Marie, qui pousse moralement celui-ci vers la grotte ! La rivière est atteinte, une tentative de remontée de celle-ci échoue, en plus des ronces, il faut en remonter les ressauts !

C'est par la rive gauche que mètre après mètre le binôme avance et, après un passage en « green-varappe », ils atteignent enfin une zone où les fougères l'emportent sur les ronces, et peu après l'entrée de la cavité est à vue. Des cris *« À table ! »* les rappellent à l'ordre, retour au camp de base où le feu est déjà allumé.

Quelques grillades et bouteilles plus tard, Dumè, Nono et Anto repartent à l'attaque du maquis, pendant que Marie et les 2 JC vont à la grotte avec la seconde débroussailleuse. Marie et JCD ne connaissent pas la cavité, une visite partielle s'impose ! Seulement 2 rhinos (1 grand et 1 petit), à l'endroit habituel au niveau du ressaut. Petit tour dans le réseau fossile jusqu'en haut de la coulée de calcite, puis visite du réseau actif jusqu'à la *Salle de la pluie*. Un groupe de 14 petits rhinos accrochés au plafond + 1 autre à l'écart à quelques mètres. Quelques niphargus sont également aperçus. Fin de la visite (le reste nécessite de se mouiller), et retour à l'air libre.

JCD fait parler la débroussailleuse et tente de dégager l'ancien chemin. Pendant ce temps, JCL repart en éclaireur pour essayer de repérer le chemin et Marie dégage les alentours de l'entrée de la grotte, le pique-nique redevient possible. Le débroussaillage s'arrête quelques mètres avant la rivière, les lames n'ayant pas apprécié un contact un peu rude avec les rochers. Retour vers le binôme du front (Dumè est parti entre temps), quarante à cinquante mètres de maquis ont été nettoyés, le beau chemin de 2 m de large n'est plus qu'à une bonne centaine de mètres de la grotte !

Épuisés par cette épique et épineuse journée, les démaquiseurs dépités rangent leurs armes.

Retour à la nuit tombante vers Bastia, avec un petit arrêt mousse à Erbalunga.

Dimanche 20 octobre 2013

Spéléo interclub, prospection, exploration, topographie ; *Grotta di Rumandella* et *Grottes de Caporalino A et B* — Omessa —

ITP : Albert D., Jean-Noël D.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : deux heures

Photos

Poursuivant l'objectif de topographier toutes nos cavités connues, JN a proposé aux compagnons de sortie de la semaine passée, d'aller fureter sur le site de la carrière de *Caporalino*. Quatre cavités sont connues sur ce site, en dehors

du *Monte A Supietra* et de ses fractures aux alentours : *Caporalino A* et *B* sur le front de taille, la *grotte de Rumandella* et une cavité proche, anonyme.

Caporalino A avait été topographiée lors d'une sortie du 16 mai 2010 par JN ; la *Grotte de Rumandella*, indiquée dans le *REMY*, mais non visitée par le professeur, l'avait été par Philippe Stella et Alain Touzet lors d'une sortie mémorable (*cf.* CR du 7 août 1999), Alain l'avait d'ailleurs revisitée il y a un an ou deux et en avait ramené une belle dermatose suite au contact d'un cadavre de chèvre à l'entrée…, JN n'avait pu la retrouver en 2010 mais le GCC la connaissait bien comme gîte d'*euryales* ; *Caporalino B* est d'un accès acrobatique, située à mi-hauteur du front de taille et nécessitant une descente en rappel ou une escalade *a priori* un peu « chaude » qui avait fait renoncer JN lors de sa visite, un croquis d'explo avait été dressé par Pascal T. dans les années quatre-vingt.

JY et Albert sont partants pour ces visites. RDV traditionnel à *Ceppe* puis à 9 h 30 au *Carré d'As*. Après le café et le *briefing* traditionnel, en route pour la carrière. On dépose le matos d'escalade à l'entrée de *Capo A* pour ne pas se charger et direction par la gauche pour monter au-dessus du front de taille. JY ouvre la marche en prévenant les « anciens », *« Je monte tranquille, si vous êtes pressés, filez devant ! »*, les « anciens » ont de suite adhéré à son rythme de berger tranquille… Arrivés en haut du front de taille après avoir essayé de convertir les coordonnées Lambert 93 en WGS84, sans succès, le groupe s'éparpille sur le lapiaz. Albert disparaît vers les fractures qui mènent à *Monte A Supietra*, JN cherche un gros lentisque sur la gauche du front de taille, JY qui a réussi à caler son GPS, file vers le bord droit et tombera pile sur l'entrée. JN aperçoit ses signes et part le retrouver.

Beau porche d'entrée de 50 cm de haut pour 2 m de large avec un squelette de chèvre entièrement décharné en plein passage (celui qui avait filé les boutons à Alain ?). JY part explorer la cavité pour vérifier la présence de chiros avant l'arrivée des spéléos… JN attend Albert, la combinaison rouge sera visible de loin mais notre Albert mettra vingt bonnes minutes pour nous apercevoir et nous rejoindre. Pendant ce temps JY est ressorti, bien glaiseux et bredouille de chiro.

JN et Albert pénètrent à leur tour pour se lancer dans la topo, pendant que JY part prospecter les alentours, chercher notamment la cavité anonyme, où il y aurait des morceaux de poteries. Une fois le passage bas du proche franchi, on débouche dans une belle salle semi-circulaire de 2x5 m, avec un plafond à 1 m. La suite est à gauche, un boyau ascendant d'une quinzaine de mètres de long avec des passages à moins de 30 cm de haut, à tel point qu'Albert a eu des doutes sur la possibilité de JN à continuer, lui aussi d'ailleurs, mais le sol est argileux et en forçant un peu cela passe bien. La topo était par contre assez inconfortable, le boyau obliquant sur la droite et nécessitant pas mal de mesures, mais Albert s'en est bien sorti pour sa première topo *in extenso*.

En haut du boyau, on débouche dans la salle terminale, couloir d'une dizaine de mètres de long où l'on peut se tenir confortablement accroupi. L'extrémité est fermée par une zone bien concrétionnée. Juste avant l'extrémité de la salle qui est en fait un plancher stalagmitique, on peut descendre sous ce sol dans un boyau étroit se pinçant par une fracture impénétrable. Au milieu du couloir, on retrouve le thermomètre du *GCC*, qui indique 18° C, chaude température pour le milieu souterrain, cela change des 9° C de Lano. La cavité remonte et on est proche de la surface (on en aura la preuve peu de temps après par JY revenu nous retrouver avec son téléphone et celui-ci passait très bien).

Retour avec recueil de photos, la descente du boyau, en avant ou en arrière, et bien plus facile que son ascension. Bilan une heure passée sous terre, un développement de 40 m pour un dénivelé positif de +6 m. On redescend au pied du front de taille par la voie nord, un peu exposée en certains endroits, le chemin de crête n'est pas large.

Au pied de *Capo B*, on tergiverse un peu, remonter et descendre en rappel ou escalader… JY se lance, emportant corde, sangle et mousquif. En fait un seul passage délicat à mi-hauteur, avec des rochers instables, une bonne purge et ensuite un dièdre rassurant. Arrivé en haut, il installe la corde avec sangle sur bloc et découvre une plaquette (vestige des explos des années quatre-vingt ?). JN monte en moulinette, Albert préfère s'équiper avec toute sa quincaillerie. Il s'apercevra simplement à mi-hauteur qu'il a oublié le matos topo… révision de la conversion.

Pendant ce temps, JY a déjà fait le tour de la cavité. Albert et JN se lancent après dans la topo. Une fracture de 10 m de long pour 2 m de haut, obturé à mi-hauteur par de nombreux blocs (séquelles d'exploitation de la carrière). On progresse en fond de diaclase au milieu de blocs anguleux, c'est là-aussi un peu rastèg, 60 cm de large. Au fond on se redresse, un coude à gauche, une remontée à droite et fin sur une zone de draperies qui pince inexorablement.

Sur les parois et au plafond, des traces de vagues d'érosion et de marmites, une rivière a dû couler, peut-être la même que l'on retrouve en face de l'autre côté de la carrière, l'exploitation a peut-être emporté la jonction entre les deux cavités ? Bilan, trois quart d'heure d'explo et de topo, un développement de 12 m et un dénivelé de 3 m (+2/-1).

JY est déjà en bas, Albert se rééquipe et part sur le descendeur. JN n'a pas le choix, on laisse une sangle dans la plaquette et on y glisse la corde, Albert l'assurera du bas avec son descendeur. Descente lente pour ne pas chauffer la sangle…

Visite rapide à *Capo A*., cavité d'une vingtaine de mètres avec gours et marmite de plafond. Observation de quatre grands rhinos en léthargie, JY ne reviendra pas bredouille. Au fond, JY se souvenait d'une étroiture ayant fait l'objet d'une désob' et qu'il avait franchie avec Claire L., il y a plus de vingt-cinq ans… mais la morphologie a évolué, le thorax ne passe pas, le casque non plus, il faut l'enlever… JN échouera et Albert aussi… Derrière une petite salle circulaire qui est apparemment un terminus ?

Bientôt 15 heures, l'heure de passer à table et d'ouvrir les bouteilles de Côtes-du-Rhône et de disserter sur les vertus du lactosérum et des Oméga 3-6-9… et de bien d'autres sujets, entre autres de la nécessité de laver son matos quand on visite un milieu pollué ou quand on rentre du continent — pas pour préserver le spéléo mais nos hôtes souterrains, plus vulnérables au bactéries et virus exogènes — on en reparlera, Albert et JN planchent sur le sujet.

Retour Bastia à une heure correcte.

Dimanche 27 octobre 2013

Spéléo, prospection, exploration ; *Trou de Tomino* — Tomino —, *Grotte Oubliée* — Sisco —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.

TPST : trente minutes

Photos

Les derniers feux de maquis du Cap Corse ont dégagé le bord de la route sous la statue de *Santa Catalina* à Sisco. Nono y a vu une faille depuis la route, le programme est donc modifié et direction le Cap.

Dumè est déjà sur place depuis un certain temps. La faille est en fait connue depuis une quinzaine d'années et ne présente pas d'intérêt, sauf pour un désobeur très optimiste. Prospection des alentours et de la piste, là aussi quelques départs pour courageux.

Direction Tomino pour vérifier une info recueillie il y a plusieurs mois par Alain Touzet, celle-ci concerne un trou qui s'est ouvert dans un champ... Nono contacte l'indicateur, celui-ci est au village, il l'accompagne sur place. Petite marche d'approche de 5 mn depuis le bout du village, le trou s'ouvre en bordure d'un champ, anciennement planté de vignes. Un trou circulaire d'un diamètre de 1,70 m et d'une profondeur moyenne de 2 m. Au fond, un plan incliné mène vers une « galerie » de 1 m de long. Aucune roche, aucune paroi, tout est en terre. Les risques d'éboulements sont trop importants pour tenter une désob du fond. Les questions sur l'origine de la « cavité » se posent. Soutirage ? Sondage ? Empreinte d'un vaisseau extraterrestre ? Le mystère demeure... 🙂. Tentative de communication avec les autochtones, mais les rues sont désertes à cette heure méridienne.

À propos de méridien, il est temps de casser la croûte. Direction le parcours de santé de Luri. Confection d'un barbecue sommaire près de la passerelle qui franchit la rivière à sec et début des agapes traditionnelles. Un *Rustique* à la braise clos le piquenique. Dumè et JCD rentrent sur Bastia, le reste de l'équipe entame une promenade digestive sur le parcours sportif, en essayant avec plus ou moins de réussite les différents agrès.

Retour vers Bastia avec un arrêt à Sisco pour rendre une petite visite à la *Grotte Steph'*. Les neurones des anciens sont un peu fatigués, est-elle au nord, au sud ? L'option nord est finalement choisie. Descente abrupte de la falaise et visite d'une grotte qui s'avère finalement ne pas être Steph'. C'est une grotte sans nom, une grotte oubliée, découverte par Alain Touzet en 2001 en même temps que Steph'... Il faudra en prévoir une séance topo.

Retour dispersé sur Bastia, MP, Marie, Silvain et Nono rentreront au local tandis que JCL ira se contorsionner chez Albert pour réparer l'ADSL.

Vendredi 1er et Samedi 2 novembre 2013

Spéléo, désobstruction, entraînement ; *Ghisoni 4*, *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Alexandre B., Albert D., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.

INVITES : Christine et Fabrice B.

Photos

VENDREDI

- Midi : grillades poulet-saucisses
- Après-midi : boom-boom-boom-boom-boom-boom-boom-boom-boom
- Soir : fondue savoyarde
- Nuit : prout-prout-prout ...

SAMEDI

- Matin : prout-boom-prout-boom-boom-prout-boom-boom
- Midi : grillades côtes de porc
- Après-midi : boom-pschitt-boom-pschitt-boom-prout-boom

BILAN : la galerie est maintenant pénétrable sur 3 m, elle aboutit au-dessus d'un puits d'environ 4 m qui reste à élargir. Un léger courant d'air y est perceptible ...

Inventaire *casetta*

En ce week end de Toussaint avait lieu le traditionnel pèlerinage des *topis* à la *casetta* de Ghisoni. Au programme cette fois-ci : travaux de désob' sur *Ghisoni 4* pour les uns, entraînement à l'équipement pour les autres, et champignons, châtaignes et apéro pour tous. Le brochage de *Buga di a Cutina* est reporté à une date ultérieure, on préfère s'entraîner sur quelque chose de plus petit avant de se lancer dans un tel chantier.

Rendez-vous matinal à *Ceppe*, arrêt café en chemin, puis direction Ghisoni. Nous sommes six et le *Def* de JCL est déjà plein à craquer de matos et victuailles en tout genre. Seuls quelques privilégié(e)s réussiront à s'y entasser pour la montée vers la casetta, les autres finiront le chemin à pied. À la *casetta* les choses vont bon train : l'eau courante est rapidement remise en route, le ménage fait, le barbecue allumé (malgré le bois humide)… Puis les bouchons sautent, le *Rustique*° fond, il est temps de passer à table ! Après le repas deux équipes se forment : Alexandre, Albert et les deux JC constituent l'équipe dite *« des zobs »* et s'attaquent au chantier *Ghisoni 4* situé à une cinquantaine de mètres au-dessus de l'entrée de *Buga di a Cutina*. Pendant ce temps Marie et Silvain se lancent tranquillement dans l'équipement de la cavité. Au cours de la descente ils entendent les « boums » sourds des crayons qui pètent un peu plus haut et s'attendent presque à voir apparaître leurs collègues. Mais ce ne sera pas le cas, la jonction entre les deux trous n'est pas encore d'actualité. La cavité sera équipée jusqu'au *Musée* seulement, l'heure de l'apéro arrivant à grand pas ! Petite frayeur pour Silvain au cours de la remontée : dans le puits de la lucarne un « clong » se fait entendre au-dessus de lui. Le mickey en tête de puits a une oreille qui pend dans le vide. Une fois parvenu à la lucarne le verdict tombe : un des deux spits est mort, la plaquette n'accroche plus dedans. On décide de laisser l'équipement en l'état, on rééquipera mieux demain.

Les deux équipes se retrouvent à la *casetta* où Christine, Fabrice, Marie Pierre et Noël sont arrivés entre temps. Le feu apporte une chaleur toute relative mais l'apéro aidera vite à réchauffer les corps et les esprits. Au menu ce soir, une fondue savoyarde amoureusement préparée par JCL, suivie de châtaignes grillées, le tout arrosé comme il se doit. La soirée se termine au son de la guitare et des passages de *Cinquante nuances de Grey* lus par Marie Pierre.

Le samedi matin les deux JC et Albert partent aux aurores continuer la désob'. Marie et Silvain vont poursuivre l'équipement de *Buga di a Cutina*. Ils seront rejoints plus tard par Marie Pierre, Alexandre et Noël. Au passage l'équipement de la *Lucarne* est adapté pour pallier au spit défectueux. L'équipement de la partie basse de la cavité se fait doucement (mais sûrement) et encore une fois l'heure tourne. En haut du *Toboggan* la décision est prise d'attaquer la remonter, on descendra au fond une prochaine fois. Au cours de la remontée Marie Pierre a maille-à-partir avec un fractio récalcitrant. Elle en viendra à bout après quelques dizaines de minutes d'une lutte acharnée et un petit coup de pouce de Noël.

Pendant ce temps le chantier de désob' a pas mal avancé : la galerie est maintenant pénétrable sur trois mètres. Elle aboutit au-dessus d'un puits d'environ quatre mètres qui reste à élargir. Un léger courant d'air y est perceptible... Avant de partir on prend soin de malencontreusement laisser tomber un burin dans le puits afin d'être sûr d'avoir une bonne raison de revenir poursuivre le chantier prochainement ! Retour à la *casetta*, repas et rangement se font en ordre dispersé avant de prendre le chemin du retour vers Bastia à la tombée de la nuit.

Silvain

Jeudi 7 au Lundi 11 novembre 2013

Spéléo, visite de cavités dans le Minervois et participation aux Journées médicales de la CoMed (Commission médicale de la FFS)[24]

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

MERCREDI 6

Départ précipité, des dossiers à finaliser avant le grand week-end, puis remplir le coffre, récupérer Véronique et Albert, et toujours les embouteillages de fin d'après-midi à Bastia. Le ferry *Piana* part à 19 heures, on y sera quand même avant 18 heures. Le vent souffle fort et la mer est saupoudrée d'écume, la nuit ne sera pas tranquille.

Installation dans des couchettes confortables, la dernière génération de ferry est très agréable. Peu de passagers, aucune attente au bar puis au self. Le coucher sera précoce, avant 21 heures ! La nuit sera bruyante, bruits de paquets de vagues contre la coque mais le roulis nous bercera.

JEUDI 7

Grotte de Gaubeille

TPST : cinq heures

Débarquement à Marseille vers 6 h 30 puis route vers Carcassonne *via* Montpellier. On retrouvera Anne-Marie au péage de Carcassonne où Albert quittera sa place exiguë à l'arrière de la *Laguna* pour enfin prendre ses aises dans le grand break d'Anne-Marie.

Direction le Château de Villatade[25], lieu où se dérouleront les Journées médicales de la CoMed et où on doit retrouver Jean-Marie et Claire du Spéléo Club de l'Aude[26] qui nous piloterons pour les visites de cavités pré-réunion. Ce gîte se trouve sur la commune de Sallèles-Cabardès à une vingtaine de kilomètres au nord de Carcassonne. Il s'agit en fait non d'un château (dénomination liée à l'exploitation vinicole) mais plutôt d'une ancienne ferme fortifiée avec des bâtiments entourant une cour carrée,

Nous sommes accueillis par Jean-Marie, Claire et Brigitte, déjà sur place puis par les propriétaires, un couple de quadragénaires. Le proprio nous emmène à notre hébergement, une petite maison à la limite des vignes, l'ancienne forge aménagée en chambre d'hôte. Albert et Anne-Marie, eux ont trouvé un hébergement à une dizaine de kilomètres de là.

Installation rapide, retour au gîte où l'on décide de casser la croûte sous la pergola avant de partir sous terre. La table est vite recouverte de toutes sortes de victuailles et le premier bouchon ne tarde pas à sauter.

12 h 30, fin des agapes et départ pour la première cavité où doit-nous attendre Jean-Claude, un copain de Jean-Marie, également du SCA. Le parcours est rapide, moins de 15 mn, quelques kilomètres. La cavité s'ouvre sur les hauteurs de Sallèles-Cabardès, le village proche du gîte, en rive droite de la rivière *Gaubeille* située à l'ouest du village. Les coordonnées sont secrètes, l'entrée est fermée par une porte en fer cadenassée car la cavité recèle des trésors d'aragonite et fait toujours l'objet d'exploration.

Pas de Jean-Claude au parking, il arrivera quelques minutes plus tard, ayant oublié du matos chez lui… Équipement sous un chaud soleil d'automne, descente à droite dans le thalweg, petite remontée sur le versant opposé et l'entrée est là. Cadre de 1x0.60 m et de suite un conduit vertical tortueux de quelques mètres, équipé en main-courante, vestige des premières désob's. Jean-Claude et Jean-Marie mènent l'équipe.

Arrivée en haut d'un beau volume, un P_{15} fractionné plein vide où notre gent féminine, à longues ou petites jambes, souffriront un peu pour se délonger. Puis une chatière en U qui parfois se remplit d'eau, mais là était à sec, ouf ! Nouveau P_{15} sans difficulté, puis une remontée sur corde de 10 m avec une sympathique étroiture inclinée au sommet, qui a été heureusement bien élargie. On commence à découvrir les premières aragonites, fistuleuses et coulées blanches.

24 http://comed.ffspeleo.fr/

25 http://www.villatade.com/

26 http://www.speleoclubdelaude.fr/

On progresse facilement, descente d'un plan incliné sur coulée bien glissante d'une dizaine de mètres, passage en vire au-dessus d'un petit lac et début de la grande galerie des aragonites, festival de scintillement, les superlatifs vont manquer, regardez les photos !

Regroupement en fond de galerie, casse-croûte, on s'arrêtera là, on est au tiers de la cavité. Plusieurs obstacles pour la suite sans grande difficulté, hormis une étroiture verticale qui a empêché certains spéléos d'aller au fond (à la vue des vidéos projetées plus tard par Jean-Marie), mais il paraît qu'elle a été un peu élargie… Et au fond du fond, mais peu en dénivelé, derrière un siphon de boue… il y a un beau siphon d'eau verdâtre[27] qui laisse deviner une galerie de plus de 2 m de large… la plongée était prévue huit jours plus tard, mais aux dernières nouvelles, les intempéries qui se sont abattues récemment sur l'Aude ont noyé le premier passage bas et l'exploration semble repoussée au printemps prochain (à suivre sur leur blog).

Visite ensuite de deux alcôves remplies de concrétions plus époustouflantes les unes que les autres, des aragonites en fil d'araignée, en racines, en coraux, les médecins évoquent des artériographies. Sur un fond de cristallisation en « mousse de chocolat ». Quelle féérie !

Retour sans grande difficulté, la chatière est une boîte aux lettres, Anne-Marie pédalera un peu dans le plan incliné et sera sauvée par Jean-Claude. Véronique perdra sa poignée en cours de route, récupérée par Jean-Claude, qui la perdra à son tour et Jean-Noël la récupèrera. Le dernier puits au fractio plein pot sera franchi plus facilement qu'à l'aller.

Sortie à la nuit, la température est encore agréable.

JM et Claire rentrent chez eux du côté de Castres, Brigitte et les corses partent vers leurs pénates respectifs. Albert et Anne-Marie, en pleine forme partent faire du tourisme nocturne à Carcassonne et déguster un cassoulet au curry *(sic)*, Véronique et JN se contenteront d'une cassolette montagnarde dans la seule pizzeria restée ouverte à Caunes-Minervois, il est 20 h 30…

VENDREDI 8

Grotte de Cibelle

TPST : une heure

RDV 9 h 30 au gîte pour la même équipe que la veille. Jean-Marie a modifié son programme. Il était prévu de faire une traversée dans Cabrespine, c'est-à-dire entrer par l'entrée naturelle, puis par une succession de puits, rejoindre la rivière, visiter les réseaux les plus concrétionnés puis ressortir par l'entrée touristique. TPST à prévoir au moins dix heures, et l'entrée touristique ferme son rideau métallique à 17 heures, après il faut dormir dans le magasin de souvenirs et ressortir le lendemain, ce qui est arrivé à une équipe de Jean-Marie ! Il aurait donc fallu partir avant 7 heures du matin en croisant les doigts pour que la progression ne rencontre pas de problèmes… Vue l'équipe, il faut être raisonnable, ce sera pour une autre fois, une équipe de *topis* peut-être… On scindera la journée en deux, le matin la *Grotte de Cibelle*, une horizontale à faire en une heure et l'après-midi, la rivière de Cabrespine par l'entrée touristique.

Direction la *Grotte de Cibelle*, située à la sortie de Villeneuve-Minervois à 10 km du gîte. La cavité est horizontale et se parcourt sans agrès, elle sert d'ailleurs de site de découverte du monde souterrain pour les JNSC. Elle a été découverte grâce à un chien de chasse qui poursuivait une belette, un trou qui souffle, une désob' rapide et derrière la caverne d'Ali Baba et le Trésor des Aragonites !

Sortie nord du village, on emprunte une piste en terre praticable sur un ou deux kilomètres, stationnement en bord de piste puis prendre un sentier vers l'ouest à travers le bartas. Une centaine de mètres plus loin, on domine les gorges de *La Clamoux*. Une descente un peu raide et la porte de la cavité est là. Bien fermée par un cadenas qui nécessitera les fines mains d'Anne-Marie pour accepter de s'ouvrir. Il faut se baisser sur 50 cm pour entrer et ensuite une grande salle un peu terreuse, à droite quelques bouteilles de vin local sont gardées au frais, un plan incliné d'une dizaine de mètres avec une main-courante pour rendre la remontée plus facile pour les JNSC puis la galerie. Longue d'une centaine de mètres, quasiment horizontale, une largeur de 5 à 10 m pour une hauteur de 4 à 6 m. Partout autour de nous des aragonites scintillent, là aussi difficile de trouver les superlatifs pour décrire ces merveilles, regardez les photos. Au fond la galerie se divise en deux branches qui se colmatent rapidement. Murs et plafond sont tapissés d'écouvillons d'aragonites, sortes de géodes cristallines.

27 http://speleoclubdelaude.blogspot.fr/search/label/Gaubeille

Il faut quitter à regret cet environnement fabuleux et revenir, rapidement à l'air libre, c'est vraiment une superbe cavité pour la découverte du monde souterrain lors des JNSC.

Rivière souterraine de Cabrespine[28]

TPST : trois heures

Direction le *Gouffre de Cabrespine* situé à une vingtaine de minutes, sur l'autre versant des gorges de la *Clamoux*. Il est presque midi et la préposée aux entrées ferme le rideau entre 12 h 30 et 13 h 30, on prendra donc le temps de manger et entrer dans la cavité après 13 h 30. Véronique, devant s'absenter, ne sera pas des nôtres.

Albert va prendre le clavier pour relater notre visite de l'après-midi :

« Le vendredi après-midi, nous nous sommes dirigés sur les conseils de Jean-Marie sur les lieux de "La grotte commerciale de Cabrespine", *décrite sur ses affiches commerciales comme* " la plus fréquentée des grottes ", *une affirmation que l'on ne pouvait point contrôler n'ayant pas les références de base. N'ayant point signalé de quel pays ou endroit* "il était le plus fréquenté", *une telle affirmation montrait toute sa relativité dans l'exactitude qu'on pouvait lui donner.*

Le groupe constitué de Jean-Marie, Claire, Brigitte, Anne-Marie, Jean-Noël, Véronique et moi-même s'installe sur des tables bâties dans le granite du pays (affirmation relative ?). Après une frugale collation, où le vin fit partie de l'opération, nous décidâmes de rentrer par la grande porte qui était offerte aux touristes et autres curieux qui voulaient de leurs yeux admirer les concrétions que la visite aller mettre en exposition...

Nous sommes reçus par une charmante hôtesse, qui nous sert un bon café, qui fut fort apprécié par le groupe tout entier... Suite à cette collation, Jean-Marie qui a l'air de connaître cette cavité, comme s'il l'avait lui-même créée, nous montra la partie touristique, qui bien que belle n'avait rien de fantastique comme le laissait croire les affiches...

Puis nous nous sommes engagés dans une trappe étroite, mais assez grande pour que l'on puisse tous passer... Qui donnait par malheur, sur un échafaudage bien "branleur" (sic) *pour éprouver la peur, qui par sa hauteur (environ 100 m) ne pouvait point nous donner l'assurance d'être en toute sécurité de notre être... Mais les fils de fer qui retenaient les échelles qui grinçaient sous nos pieds, au moindre pas que l'on faisait, ne pouvaient que nous assurer que les échelles étaient bien attachées... Le grillage de poulailler ou de clapier nous donnait une seconde assurance, qui permettait aux individus déprimés de ne point s'y jeter en toute inconscience...*

Après une descente en tourniquet, car les échelles étaient alternées, échelles d'environ dix barreaux, je dis cela, car je n'avais pas l'idée de les compter trop occupé où je mettais les pieds... Nous sommes arrivés sur une descente bien glissante où les bottes les plus stables avaient du mal à être à la hauteur des flatteries des vendeurs de ce matériel professionnel... Mais les cordes de sécurité semblent bien mises pour nous protéger d'une chute improvisée...

Au bas de cette descente nous voyons une rivière calme dans la nuit pesante, qui coule en peu de bruit et serpente dans le seul but de nous montrer qu'elle n'avait rien à faire de notre logique et de nos considérations physiques... Nous suivons le cours d'eau de ce joyau et nos yeux s'ouvrent devant des merveilles de concrétions, qui étaient plus grandes que des maisons. Des draperies en forme de fanons qui ornent la bouche des mammifères géants de nos océans.

Puis nous voyons des champignons géants plus gros qu'une maison où Anne-Marie veut prendre habitation... Des concrétions magnifiques où la cristallisation longue et pacifique a donné des reflets brillants aux cristaux gros et transparents...

Ensuite, Jean-Marie nous conduit dans des endroits magnifiques où nous pouvons observer des gours plus grands que des mares, qui sont suspendus par on ne sait quelle action — surprenant de voir des gours dans de telles positions où seul une "rubalise" attachée au gour en suspension, nous donnait une explication...

À la fin de cette expédition aquatique, c'est-à-dire là où Jean Marie a estimé que la visite serait trop longue pour continuer, nous retournons par la rivière et nous remontons jusqu'à mi-hauteur (40 m au-dessus de la rivière) avant les escaliers vers l'échafaudage, puis nous partons à gauche vers une galerie horizontale concrétionnée.

Nous entrons alors dans une zone de concrétions où ce n'est plus une ou deux colonnes, que nos yeux nous donnent. Mais une forêt de concrétions dignes d'un temple indou où les dieux et déesses sont priés dans des pays loin d'ici... Il ne manquait que les singes pour rendre les lieux véritables à nos yeux...

---

28 http://www.gouffre-de-cabrespine.com/fr/

Puis après avoir vu de telles beautés, nous nous sommes revenus sur les lieux de la montée, c'est-à-dire l'échafaudage branlant, qui nous a montré qu'il tenait malgré les vibrations et sa voix bruyante, bien solide dans sa construction.

Puis une dernière photo dans le local touristique où quelques touristes nous regardaient d'un air étonné, que l'on soit si sales de boue et bien mouillés, eux qui avaient fait la visite sans rien changer de leurs vêtements de vacancier...

Un remerciement à cette hôtesse charmante, qui nous a pris en photo sans nous faire des réflexions sur notre tenue qui pouvait faire fuir le touriste, demandeur de visite...

Albert »

Il était à peine 16 h 30, on a échappé à la nuit derrière le rideau de fer ! JM et Claire retournent chez eux, Brigitte rentre à son gîte et le reste de l'équipe corse prend le chemin de Villatade puis de Caunes-Minervois pour terminer la soirée autour d'un succulent cassoulet (sans curry, un authentique !).

SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 **– Journées médicales de la CoMed**

Entre 9 heures et 10 heures, arrivent les participants aux Journées 2013, cette année nous serons 13. Un compte rendu détaillé sera mis en ligne prochainement par le président Jean-Pierre Buch et transmis au CDS 2B et à la LISC. Pour résumer les sujets suivants ont été traités :

- Interventions en stage
- Interventions en secours
- Leptospirose
- Nouveau certificat médical 2013 et le prochain à venir…
- Projets CoMed
  - articles de prévention : prévention générale, hygiène de vie et nutrition. Dopage et addictions. Vaccinations. Pathologies infectieuses : rage, maladie de Lyme, histoplasmose, leptospirose, hépatite A, typhoïde, salmonellose, tétanos, poliomyélite, pathologie tropicale. Pathologies chroniques : cardiovasculaire, ostéo-articulaire, métabolique, neuro-sensorielle. Femmes. Enfants. Vieillissement. Risques objectifs en spéléo, canyon et plongée.
  - livret « Premiers secours à victime »
  - neurologie
  - cardiofréquencemétrie
  - protocoles médicaux secours
  - écobiologie souterraine
  - sauts en canyon
  - psychospéléo
  - livret « spéléo et canyon pour tous »
  - analyse thèse accidents plongée, travail avec la Co-plongée
  - analyse données du SSF
  - livret ASV, diaporamas
- Spéléo & canyon pour tous, livret médical.
- Assurance RCP des médecins

DIMANCHE 10

Gouffre de Trassanel[29]

TPST : trois heures

Le dimanche après-midi sera consacré à la traditionnelle sortie commune de tous les participants. Jean-Marie a choisi le gouffre de Trassanel, un -177 m, qui se décompose en quatre niveaux[30], sachant qu'il est possible de faire une traversée par le niveau 2. L'accès aux niveaux 3 et 4 nécessite la descente d'un P_{93}, ce sera pour un camp…

Trassanel est situé également à quelques kilomètres du gîte, en direction de Cabrespine. La météo a bien changé, depuis le samedi après-midi, il fait un temps de chien, pluie sans arrêt et vent froid du nord. On stationne à côté d'une

29Historique : http://www.speleoclubdelaude.fr/Decouvertes/trassanel/trassanel-historique.htm

30Topo : http://sspeleo.blogspot.fr/2008/11/barnum-secours-trassanel.html

ancienne base spéléo mais on ne peut y entrer. Chacun cherche un coin un peu abrité du vent pour pouvoir se changer sans trop grelotter. Heureusement la marche d'approche sera d'une dizaine de minutes. On se serre à l'entrée et tels des parachutistes, la palanquée est vite envoyée dans le premier P_{15} plein pot.

La suite est un beau méandre confortable qui amène à l'épreuve de la journée, qui a un peu perturbée le sommeil du président Jean-Pierre, l'**Étroiture** ! Il faut dire que Jean-Marie, la veille au soir a eu la bonne idée de nous projeter quelques vidéos de passages d'étroitures dans *Gaubeille* et *Trassanel*, on a entendu pas mal de ahanements… JM passe comme une fleur, JP préfère enlever son matos et s'en tirera très bien, JN fera de même par sécurité, mais finalement il y a pire ! Le reste de l'équipe passera avec tout son matos. Suite du méandre puis descente dans une diaclase un peu étroite et érodée, un P_{10} et on prend pied dans le niveau 2.

Visite au *Chandelier*, concrétion constituée d'une stalagmite et d'un reste de plancher de calcite en son milieu. On la retrouve souvent dans de nombreux ouvrages anciens sur la spéléo, l'effet est saisissant. Compte tenu de la fréquentation de la cavité, le site est protégé par une grille en fer. Puis direction le haut du P_{93}, le puits *Ribéro*, fractionné en six tronçons et contre paroi, très facile d'après Jean-Marie. À son sommet on peut voir le treuil qui avait servi aux premières explorations avant l'ère des jumars.

Ensuite balade dans des grands volumes bien concrétionnés. On arrive à l'étroiture sévère qui mène à la petite salle du crâne d'ours. Mais c'est optionnel, Jean-Marie n'a jamais pu passer, donc pas question d'y penser pour JP et JN… Albert téméraire se lance… mais malgré son absence de fesses et son bassin étroit ça coince, il faut dire que le casque ne passe pas et la tête non plus… Notre Anne-Marie s'y lance à son tour et passera ! ! mais en force, c'est tout dire. Mais elle ne verra pas le crâne…[31]

Poursuite de la visite dans les grandes salles et on approche de la sortie. Un dernier plan incliné remontant de quelques dizaines de mètres au milieu de concrétions. Au pied de cette remontée, on peut observer les ossements d'un bouquetin pris dans la calcite. La sortie est artificielle, maçonnée et fermée par une porte métallique.

La pluie s'est arrêtée de tomber et le vent s'est calmé. Il est environ 16 heures. Retour de tous au gîte pour un apéro et un repas chaud. Puis poursuite des travaux de la CoMed, Véronique nous rejoindra en fin de soirée.

LUNDI 11 **– Journées médicales de la CoMed (suite)**

Matinée consacrée aux questions de fonctionnement, élections, trésorerie et projets 2014. Raoul Duroc nous invite à organiser les Journées 2014 chez lui dans le Dévoluy, au-dessus de Gap (Hautes-Alpes). Notre ami Guy Valentin, grand amoureux de la Corse, propose que les Journées 2015 se déroulent en Corse, la période est propice, le jour férié tombant un mercredi, le pont est un viaduc. Le projet enchante bien sûr tout le monde mais le président et la trésorière mettent en avant le coût important que cela peut entraîner pour les finances fédérales. Ce sera quand même présenté au CA fédéral qui sait ?

Albert nous présente une brillante analyse d'une thèse sur la microbiologie souterraine et la CoMed le charge de mettre à jour les données sur le sujet, les éventuels risques en termes de pathologie humaine et des protocoles de prélèvements. Il faut trouver les fonds…

Midi, fin de ces journées, rangement des hébergements, on prend congé des propriétaires et comme le repas de midi n'était pas prévu, direction le parking de Cabrespine pour se retrouver autour d'une bonne table et déguster les produits identitaires amenés par l'équipe. Vin, fromage et charcuterie corses auront beaucoup de succès. Puis chacun reprend la route pour retrouver ses pénates. Nous quitterons les lieux en dernier, avec un peu de nostalgie, tant les images de ces cavités tapissées d'aragonites impressionnaient encore nos rétines.

On craignait un peu les embouteillages de Marseille mais finalement on sera au port à 17 h 30 pour un départ à 19 heures. Arrivée prévue le lendemain matin à 7 h 30.

MARDI 12 **– Le Retour…**

La nuit a été aussi agitée qu'à l'aller, grincement de tôles, paquets de mer et un bon roulis. Et ce qui devait arriver… arriva, à 7 heures le commandant nous annonce que compte tenu du vent fort, on ne pouvait entrer dans le port de Bastia. L'amélioration météo est prévue dans la matinée. La mer est recouverte d'écume et les vagues font au moins 2 à 3 m !

31 http://speleoclubdelaude.blogspot.fr/search/label/Pal%C3%A9ontologie

Il faudra attendre la fin de la matinée pour que le vent tombe et à 13 h 30 on débarque.

Dimanche 17 novembre 2013

Spéléo, désob' ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

SUTERRATTA ÉPISODE 25 : DÉSOB' SUITE

TPST : quatre heures

TPAM : une heure et demi

Photos

La cavité n'attire plus les foules, aucune visite depuis le mois de janvier 2013, et depuis janvier 2012 pour JCL ! Faut dire que les mètres de première sont de plus en plus durs à gagner. Qu'importe, le temps prévu pour le weekend impose peu de marche d'approche et une séance de désob est décidée la veille.

Les 2 JC sont rejoints par Albert au local, les batteries sont aussitôt mises en charge. Mauvaise surprise, il n'en reste plus que 5, dont 3 HS, ce qui permettra tout au plus 5 ou 6 percements. C'est mieux que rien. Le café est bu, le matos chargé dans le *Def*, direction la route d'Oletta.

Les trois individus suspects qui se changent en bord de route sont pratiquement prêts lorsqu'ils sont rejoints par JN. Le chemin qui mène à la grotte n'a pas changé, aucune difficulté pour y descendre. Regroupement dans la première salle, un grand rhino y est accroché en plafond. Le quatuor de la pétarade ne s'attarde pas et se dirige rapidement vers le fond. La cavité est encore bien sèche. Quelques rhinos (*Euryales* ?) sont dérangés au passage dans la galerie intermédiaire, ils s'envolent vers des recoins plus tranquilles.

JCL descend jusqu'au front de taille, JCD reste sur le palier juste au-dessus, JND et Albert patienteront dans la partie un peu plus large et « confortable ». Au fond, la paroi nord est lisse et recouverte de calcite, sur la partie sud sont visibles les strates calcaires plissées, dont certaines dépassent de plusieurs centimètres. JCL commence par casser celles-ci à la massette, ce qui permet de travailler plus confortablement. Le fond est ensuite dégagé en entassant les blocs dans les étroitures latérales. JCD prend le relais pour dégager le fond, puis Albert. Celui-ci a besoin du burin, JCL le lance à ses côtés, le burin tombe au sol, glisse et passe par une petite ouverture inaccessible. 1 chance sur 100 pour que cela arrive, c'est arrivé ! Le burin est visible mais impossible de l'attraper.

Midi est déjà passé, il commence à faire faim, JCL remplace Albert et pose quatre crayons. Remontée jusqu'à la *Salle de l'échelle*, allumage, deux gros boums remuant les tripes retentissent, ils surprennent JN déjà sur l'échelle ! Interrogations habituelles, les quatre crayons ont-ils tous fonctionnés, à confirmer plus tard... Retour vers la surface et retrouvaille avec Véronique qui attendait dans la salle d'entrée.

Le feu est allumé, la table extérieure a été envahie par les ronces et les pariétaires, un nettoyage s'impose. Le pique-nique est interrompu par la pluie, tout le monde se retrouve autour de la table intérieure pour plonger les mouillettes dans un *Président* campagnard cuisiné façon *Rustique*, mais qui ne vaut pas l'original.

Les quatre pétaradeurs retournent vers le fond pour constater l'efficacité des tris, mais le CO-mètre indique encore 125 ppm en haut du dernier puits, la prudence impose la retraite. Un retour s'impose, la diaclase est obturée par une trémie de cailloux mais elle ne se rétrécit pas, laissant encore l'espoir d'une suite vers le collecteur imaginaire de *Funtanetta*…

Dimanche 24 novembre 2013

Spéléo interclub, relevés paramètres hydriques, suivi chiroptères ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : quatre heures

Photos

Les pluies intenses de ces derniers jours ont incité les hydrogéologues professionnels et en herbe à prendre quelques mesures dans les rivières souterraines de *Carpinetto*. Bonne intuition car ce n'est pas une, ni deux, ni trois rivières, mais

quatre cours d'eau souterrains qui attendent les spéléos ! JY du *GCC* s'est joint au groupe pour rendre une petite visite à ses chères bébêtes.

Marie a pu disposer d'un conductivimètre polyvalent permettant de mesurer la température et le pH de l'eau, en plus de la conductivité. Neuf points « stratégiques » font ainsi l'objet de mesures et de prélèvements.

Journée intéressante également pour le chiroptérologue, une trentaine de grands rhinos sont dénombrés dans les zones fossiles de la cavité.

Jeudi 5 décembre 2013

Soirée thématique CDS 2B / *GCC*, Les chauves-souris ; Local de Montesoro, —Bastia—

Une vingtaine d'adhérents et invités ont assisté à cette soirée thématique du CDS ayant pour thème *« Les chauves-souris ».* C'est Delphine R., du *GGC*, qui a assuré cette présentation en s'appuyant sur un diaporama projeté sur le grand écran du local. Régimes alimentaires, morphologies et modes de vie de ces mammifères, les seuls à pouvoir voler, ont été expliqués. L'utilité de ces petits animaux a également été mise en avant, c'est ainsi qu'environ mille moustiques peuvent être gobés par ces insectivores en une nuit ! 22 espèces ont été recensées en Corse.

Deux plaques de *pizza*, offert par ITP, ont été dévorées par les participants en clôture de cette sympathique soirée.

Dimanche 8 décembre 2013

Inventaire matériel ; Local — Bastia —

ITP : Anne-Marie A., André B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Albert D., Dumé D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Frédéric M., Noël R., Marie Pierre R., Marie et Stéphane Y., Léa

TPAL : une à neuf heures

Photos

Par une belle journée de décembre, une quinzaine de vaillants *topis* ont passé la journée à inventorier tout notre beau matériel d'exploration. La convivialité des journées d'inventaire nous fait un peu oublier une éventuelle sortie.

Du mousqueton au frigo, de la corde à la pile rechargeable, en passant par les livres, les kits, les spits, les écrous, les..., etc., ce ne sont pas moins de 336 références, représentant 1 582 articles qui ont été inventoriés.

La journée a bien sûr été entrecoupée par un bon graillou.

Lundi 9 décembre 2013

Découverte de la grotte au 8 000 bouddhas ; Myanmar (Birmanie)

PARTICIPANTS : Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

Pindaya : cette ville située dans l'état Shan, au nord-est du Myanmar (Birmanie) – limite ouest du fameux Triangle d'Or – est à 1 100 m d'altitude. Elle est célèbre pour sa grotte aux 8 000 bouddhas, la grotte de *Schwe Oo Min*, une des plus belles de l'Asie du Sud-Est. La ville s'étale au bord du petit lac Pone Taloke et au fond d'une vallée verdoyante encadrée par des montagnes boisées et de grandes falaises calcaires où s'ouvre la fameuse grotte. La région est habitée par le peuple des *Danu*, une minorité ethnique qui descend de guerriers archers, valeureux au combat. Aujourd'hui dans cette région de hauts-plateaux fertiles, les paysans cultivent des pommes de terre, du maïs, du blé, des potirons et des choux. Plantations de choux à perte de vue, cultivateurs penchés sur leur charrue d'un autre âge, carrioles tirées par des buffles, gamins perchés sur des zébus, on se croit un peu hors du temps.

Son nom de Pindaya signifie *« J'ai tué l'araignée »,* en référence à une légende locale : le site de la grotte de Pindaya est en effet gardé par une énorme araignée. Une légende raconte qu'un valeureux prince a combattu un méchant *nat* (esprit) qui avait pris la forme d'une araignée géante maléfique et qui séquestrait les sept filles du roi (qui étaient également des fées). Après s'être réfugiées dans la grotte suite à un orage, elles se virent barrer la sortie par la toile de l'araignée géante dans la grotte ; le prince (du nom facile à retenir : *Khummabhaya de Nyaungschwe*) qui passait par là, entendant leurs plaintes, les aurait délivrées et aurait épousé la sœur cadette (ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants… cela rappelle bien nos Contes de Perrault ; qui a vu le symbole phallique de l'archer ?). En l'honneur de ce

prince qui fut ensuite appelé à régner (sic…) et depuis des années les birmans y déposèrent des bouddhas en offrande et Pindaya est devenu un sanctuaire bouddhiste.

Les bouddhas, de toutes les tailles, sont placés dans des niches et sur des aspérités de la roche parmi les stalactites et les stalagmites. C'est tout simplement fabuleux. Ces statues sont, en bois doré à la feuille, en marbre, en bronze, en albâtre ou en laque. Les plus anciennes datent du XVIIe siècle, les plus récentes sont contemporaines puisque leur nombre s'accroît à chaque pèlerinage. Les statues les plus vénérées sont deux statues noires en laque.

Après avoir atteint l'entrée de la cavité, par un escalier ou un ascenseur et s'être déchaussé, comme dans tout sanctuaire bouddhiste, on pénètre dans une espèce de labyrinthe chargé de bouddhas puis on s'enfonce dans le reste de la cavité. Il y a des bouddhas dans tous les coins et les recoins. Bien cachée en surplomb par rapport à l'entrée – mais on y accède par un escalier –, on peut franchir l'« étroiture », 60 cm de haut, qui débouche dans la *Meditation Cave*, alcôve de 3 m^2 remplie de… bouddhas.

Poursuite de la visite dans la grande grotte, très belle voûte avec de grosses stalactites. Auparavant les visiteurs avaient l'habitude de faire résonner la plus grosse d'entre elles avec des bambous, cela est maintenant interdit et on se contente de la toucher – cela porte bonheur. Au fond, les pèlerins ont l'habitude de ramener une poignée de terre chez eux, cela protègerait du feu. Bonne technique pour la désob, à condition qu'il y ait des visites… Au-delà du terminus, difficile à voir si il y a une suite.

Grotte superbe mise en valeur par des éclairages adaptés. Des bouddhas partout, plus de 8 800 ! Et on ne cesse d'en rajouter ! Cavité encore active vue l'humidité, sol un peu glissant. Compte tenu de l'ampleur du massif calcaire on peut imaginer qu'il y ait de nombreuses cavités. Un peu loin pour un camp d'explos.

Samedi 14 et Dimanche 15 décembre 2013
Assemblée Générale ; *L'Albaddu* — Corte —

Photos

Le 14 décembre 2013 au centre l'*Albaddu* à Corte. Notre Assemblée générale, cette année, s'est déplacée à Corte, les 47 adhérents de l'association avaient rendez-vous au gîte équestre l'*Albaddu* à partir de 15 heures ce samedi. La grande salle du gîte est suffisamment vaste pour accueillir l'organisation de l'AG.

À 15 h 30 le quorum est atteint et l'AG peut débuter. Comme d'habitude le comité directeur présente le bilan moral, le bilan financier de l'année écoulée, fait voter les modifications des tarifs d'adhésion pour l'année à venir, propose les budgets futurs. Viennent ensuite le bilan matériel et le bilan d'activités. Un moment est accordé pour rendre compte de la suite et des résultats de l'organisation de la « Rando pour Mathis ».

Les projets pour l'année à venir sont également abordés. *(30 ans du club, JNSC…)*. Cette année le Comité directeur a décidé de moderniser notre ancien logo, qui commençait à vieillir. Un nouveau modèle plus moderne est présenté aux adhérents. Après quelques questions et discutions, une légère modification est demandée par six membres* qui s'engagent à faire des propositions. Le bureau consent ; ces propositions devront être adressées d'ici la fin janvier à Silvain qui pilote ce projet. Au-delà, le logo présenté à l'AG sera adopté.
Une nouvelle mouture de notre site Internet en cours de construction, est également présentée à l'assemblée.

Composition du Comité Directeur pour l'année 2014 :

- Président :Ricoveri Noël
- Vice-Président : Del Basso Jean-Claude
- Secrétaire : Roze Marie Pierre
- Secrétaire-adjoint : Mansier Marjorie
- Trésorière : Yart Marie
- Trésorier-adjoint : Boschi Antoine
- Responsable technique : Bauer André
- Responsable technique-adjoint : Boschi Antoine

**(5 abstentions et un refus)*

Il est 19 heures, dans un joyeux brouhaha l'AG se termine. Les préposés à la musique se mettent à faire tourner les platines et l'apéro peut commencer. Accompagné de beignets au fromage, le planteur *(boisson traitresse…)* coule

abondamment dans les gosiers… Il est temps de passer à table. La soupe est délicieuse, suivent le sauté de veau, le fromage et une délicieuse tarte aux pommes.

À 22 heures nous ferons une pause musicale, tous sont invités à sortir à l'extérieur pour assister au tir d'un feu d'artifice *(pour le fun).* Entre temps, Jean-Yves qui avait terminé son AG du *GCC* à Omessa, nous rend visite. De retour à l'intérieur la musique reprend, la bonne ambiance aussi. Plus tard, quelques-uns décident de terminer la nuit dans les bars cortenais. Les autres plus sages, rejoignent leurs couches dans le dortoir ou dans les chambres doubles réservées par les couples.

Dimanche 15 décembre 2013

***San Petrone* — Saliceto —**

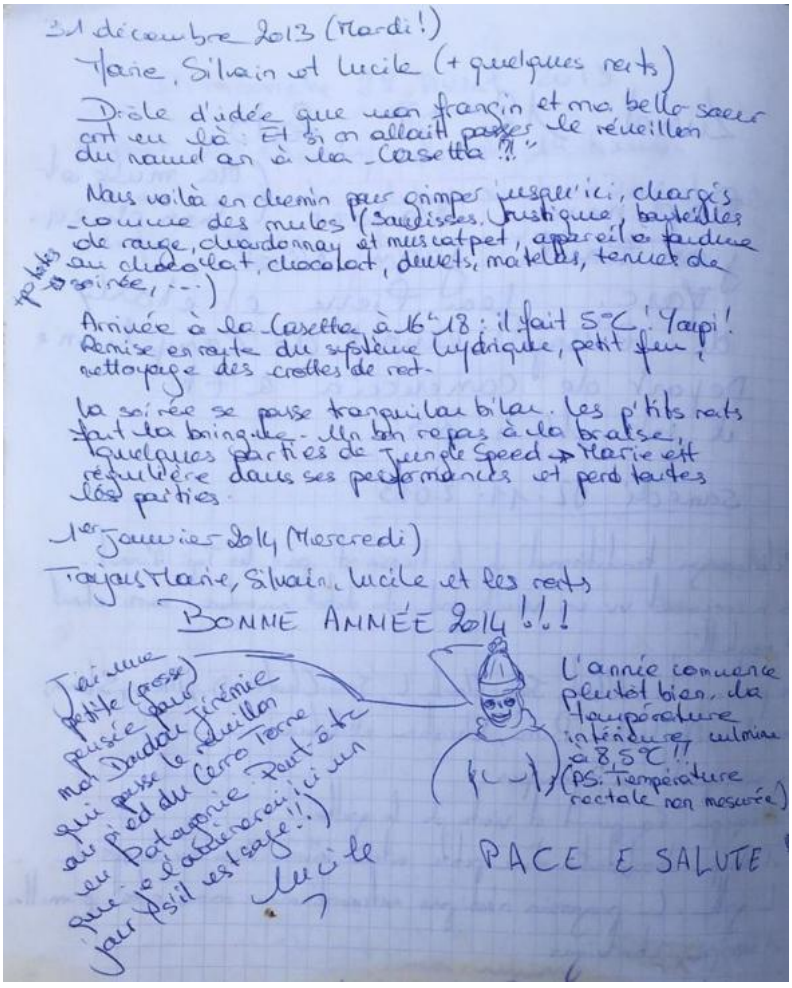
Photos

7 h 30 pétantes ! Dumè sonne le rassemblement pour le petit-déj. Les mines défaites, les troupeaux de bisons qui courent encore dans les têtes, les yeux gonflés de sommeil et les paupières en capote de fiacre, les uns et les autres, nonchalamment, se retrouvent petit à petit devant un bol de café.

9 heures, les uns préfèrent rentrer chez eux, d'autres iront se baigner dans les eaux fraîches de la *Richjusa*, enfin, 20 randonneurs se mettent en route pour le *San Petrone*.

Le soleil est bien présent et l'air est frais. À mi-parcours, nous trouvons une bonne couche de neige sur le chemin. Elle sera présente jusqu'au sommet. La vue est bien dégagée malgré quelques nuages par-ci par-là. Le casse-croûte sera avalé devant la nouvelle statue de Saint Pierre réinstallée récemment sous la table d'orientation. La précédente avait été dérobée l'an dernier.

Un petit vent frais nous indique qu'il est temps de reprendre le chemin en sens inverse. Nous repartons en direction du *col de Prato*. Avant de nous séparer nous irons à Ponte Leccia pour prendre un dernier chocolat chaud.







AVENTURES

2014

Vendredi 3 janvier 2014

Spéléo, exploration, topographie ; *Grottes Oubliées 1 et 2*, *Grotte Steph'*, *Grotte Stundarone* — Sisco —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie et Silvain Y.

TPST : deux heures et demi

Photos

Encore une journée de première, pas de première spéléo, mais de première sortie de l'année !

Au programme, s'occuper de la *Grotte Oubliée*. Celle-ci est une petite cavité située en bord de mer au nord de la marine de Sisco. Elle avait été découverte par Alain Touzet et explorée pour la première fois en 2002. Mais la cavité n'avait jamais été topographiée et avait été « oubliée » depuis sa découverte.

Premier rendez-vous de l'année au local pour préparer le matos. Pas grand-chose à prendre : le matériel topo, une corde et quelques amarrages suffiront. Petit café et le trio de vétérans prend la route du Cap.

La journée s'annonce agréable, un beau soleil printanier accompagne l'équipe de choc. Le 4x4 est laissé sur le parking en bord de route au nord de la marine de Sisco. En face, de l'autre côté de la route et à 5 m de hauteur, un trou s'ouvre en paroi. JC y grimpe mais celui-ci queute rapidement.

La désescalade vers la petite anse se fait tranquillement, la mer est calme et inciterait presque à y faire un petit plongeon pour cueillir quelques oursins. JN et JC démarre la topo, pendant qu'Albert part en reconnaissance dans la petite fracture qui s'ouvre sous la *Grotte Oubliée*. Le lasermètre se montre récalcitrant et il faut lui chauffer les piles avant qu'il veuille bien se mettre au travail. C'est vrai que ces derniers mois il a souvent été sollicité. La cavité n'est pas très grande et une douzaine de mesures suffisent à la topo, pour un développement d'une quarantaine de mètres. Un petit rhino est accroché au plafond de la *Salle du Menhir*, il finira par quitter ce poste d'hibernation et s'envolera vers un recoin plus tranquille.

La galerie explorée par Albert est topographiée en suivant, 13 m supplémentaires...

Côté sud de l'anse, une autre galerie tout juste pénétrable sur 2 m est explorée par Albert, ce n'est qu'un décollement de la falaise.

Direction la *Grotte Steph'* maintenant. Celle-ci se situe au sud de la marine de Sisco et n'avait pas été retrouvée par Nono lors d'une sortie découverte. Il craignait d'ailleurs qu'elle n'ait été recouverte lors d'un effondrement de la route consécutif à de fortes intempéries. Les souvenirs se sont émoussés depuis la dernière visite en 2002, pendant près d'une heure, la cavité est cherchée en vain dans les éboulements et le maquis. La capitulation est proche et il faudra l'insistance de JN et l'assistance du GPS pour enfin la retrouver. D'ailleurs, JN s'est retrouvé piégé après une désescalade dans une petite dépression aux bords verticaux, impossible d'en sortir ! Une corde est installée depuis le parapet de la route, avec un fractio sur un câble téléphonique posé provisoirement à terre depuis quelques années… JN sort de son trou et arrive devant l'entrée de la cavité, rejoint peu après par Albert et JC.

La chatière d'entrée est toujours aussi sévère et il faut plus ou moins forcer pour passer. La visite dans le dédale de blocs entassés se fait rapidement, deux petits rhinos sont comptabilisés. Retour à l'air libre, Véronique, Marie et Silvain sont arrivés. Ces deux derniers visiteront la cavité pendant que les autres descendent explorer une fracture repérée par Albert durant la recherche de la *Grotte Steph'*. Albert et JC y descendent après une sérieuse purge de rochers menaçants. Celle-ci mesure une dizaine de mètres de long, en partie hypogée, pour moins d'un mètre de large. La tentative de désob d'un petit départ côté mer échoue faute de matériel adéquat. Mais il y a de fortes chances pour que celui-ci débouche dans le foisonnement entre les blocs rocheux.

Le coin est sympa, belle vue sur la mer, bien exposé au soleil et de grandes dalles rocheuses propices au… pique-nique ! Le feu est allumé, la première bouteille débouchée, les olives ingérées, les *figatelli* grillés. Marie et Silvain arrivent juste à temps pour ces derniers et pour réchauffer leurs *migliacci* ! Un *Rustique* à la braise termine les agapes. Marie monte en grade, elle est promue au titre de Docteur *ès* rustiques !

Troisième étape de la journée, visite de la *Grotte de Stundarone*. Cette cavité est située au-dessus de l'entrée de la carrière *Petre Scritte*, elle avait été découverte en 2004 suite aux incendies de 2003. Le GPS donne 600 m à vol d'oiseau. Dans le groupe, seul JN la connait. La tentative de prendre le même chemin qu'en 2004 est vite abandonnée, la présence bruyante de deux chiens mastoc refroidit les ardeurs des spéléos à vouloir passer par l'entrée de la carrière. Qu'à cela ne tienne, un contournement permet au groupe d'atteindre la cavité. Un beau chemin permet de s'en approcher, seuls les derniers mètres imposent un passage dans le maquis dans une ambiance *Astérix en Corse* !

Belle galerie karstique aux formes bien découpées. Boyau terminal en forme de trou de serrure, caractéristique d'un creusement par l'eau à la faveur d'un joint de strate.

Quatrième visite de la journée, une fracture s'ouvrant à quelques mètres de la *Grotte de Stundarone*, au niveau d'un petit front de taille. Il s'agit d'une galerie étroite de quelques mètres de long, sans grand intérêt.

Une cinquième cavité était prévue, la *Faille St Nicolas*, au nord de Bastia près de l'ancien chenil. Mais là, c'aurait été de la gourmandise, l'exploration est reportée à une date ultérieure ...

Retour au local après une journée bien remplie.

Dimanche 5 janvier 2014

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Gwendoline D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Marie et Silvain Y.
SOUTIEN MORAL : Noël R., Marie Pierre R.
INVITEE : Jocelyne

Photos

Rien de mieux qu'une petite journée en plein air et en falaise pour un décrassage post-fêtes de fin d'année. Seulement la météo n'est pas coopérative, il a plu une partie de la nuit et il n'est prévu que quelques éclaircies dans la journée. Qu'à cela ne tienne, quelques *topis* se donnent courageusement rendez-vous au local à 8 h 30. Les autres restent au lit.

Café, discussions, on y va, on n'y va pas. Quelques trous dans la couverture nuageuse incitent au départ pour la falaise, il est déjà 9 h 30 !

Gwen, Isa, Marie, Silvain et les 2 JC se retrouvent donc au bas de la falaise, un peu sceptiques ! Maintenant, il faut monter ! Les kits sont équitablement répartis, le plus lourd pour Gwen. Normal, elle est jeune et toute pimpante :-)) Surprise, le soleil fait son apparition et nous accueille sur le petit plateau. Il faut en profiter, ça ne va pas durer…

Répartition des tâches, Isa équipe la voie première d'initiation sous la surveillance de JCD, Marie s'occupe de la seconde sous sa propre surveillance et Silvain voit grand, il équipera la voie sud, la grande qui parpine ! Pendant ce temps, JCL installe une petite voie en plan incliné au nord de la tour afin d'initier Gwen aux rudiments des techniques d'évolution sur les agrès spéléos. Aucun souci pour cette dernière, elle ira rapidement mettre en pratique son apprentissage sur la voie équipée par le duo Isa/JCD.

MP, Jocelyne et Nono arrivent juste pour le pique-nique. Celui-ci se termine avant les premières gouttes.

JCL plante deux spits avec le nouveau perfo pour démarrer une nouvelle voie d'initiation. Mais la météo décide d'abréger cette journée falaise, la pluie qui s'intensifie impose un déséquipement général et précipité des voies, il est tout juste 14 heures ! C'est sous la pluie que tout le monde redescend vers les véhicules.

Courte journée falaise, mais elle aura permis de se remettre dans le bain après un long mois d'inactivité !

Dimanche 12 janvier 2014

Spéléo, première, exploration, topographie ; *Grotte Acquatella* — Furiani — / *Failles St Nicolas* — Ville di Pietrabugno —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

TPST : deux heures

Photos Acquatella

Photos St Nicolas

« *Il y a une faille de plusieurs mètres de profondeur au-dessus de Furiani ! »*, info transmise par José, un collègue de travail de JCL. Celui-ci est membre du *Furiani Running Club*, association de coureurs qui organise notamment le *Trail de Furiani* au mois de mai. En vue de la prochaine édition de cette course, le club procède actuellement à la réouverture d'un ancien chemin muletier qui reliait Bastia au *Nebbiu*, en passant par Furiani. C'est lors d'une journée de débroussaillage que la « faille » a été aperçue. Le rendez-vous est fixé à 8 heures au village de Furiani !

Une armada de coureurs est déjà sur place, ils ont abandonné leur équipement *light* pour des débrousailleuses, tronçonneuses et autres outils tranchants. Dommage qu'une telle course ne soit pas organisée aux alentours de la *Grotte de Butrone*…

Une piste privée est ouverte pour l'occasion, le *Disco* et le *Def* embarquent quelques coureurs et un convoi de 4x4 démarre. Arrêt 2,2 km plus loin sur une esplanade herbeuse à environ 700 m O/NO de la chapelle St Marie.

L'armée de débroussailleurs est déjà au travail et le chemin d'accès à la cavité est confortable. La suite se fait à pieds sur encore 1,34 km, la fracture s'ouvre après un beau tunnel végétal, à quelques mètres du nouveau sentier. Seuls les derniers mètres nécessiteront de se frayer un passage dans les fougères et les ronces. D'origine tectonique et s'ouvrant dans les schistes, la fracture est longue d'une vingtaine de mètres et haute d'environ 5 m. Elle se transforme en abri sous roche coté NE. Une petite ouverture côté SO permet d'entrer dans une galerie souterraine. Deux petits ressauts et au bout d'une dizaine de mètres c'est la fin. Une multitude de dolichopodes squattent le fond, mais aucune chauve-souris. À droite de l'entrée, une faille impénétrable continue sur 6 m. La topo est rapidement menée, elle révèlera une vingtaine de mètres de développement !

Retour aux véhicules, puis direction Ville-di-Pietrabugno pour continuer l'opération « fonds de tiroir », à savoir, explorer toutes les cavités non topographiées figurant dans les archives et anciens comptes rendus. C'est le tour des *Failles St Nicolas*, dont l'exploration et la topo avaient été envisagées le 3 janvier dernier, mais non réalisée faute de temps. Le dernier compte-rendu de visite de ces cavités date du 25 juillet 1990 et l'une d'elles n'avait pu être explorée faute de corde. Une autre visite avait eu lieu en fin des années 90 par J.-B. Luciani et peut-être Patrick Dumont (à confirmer), mais malheureusement celle-ci n'avait fait l'objet d'aucun compte-rendu.

D'après le compte rendu de 1990, ces cavités se situent peu avant le chenil, au-dessus de la route. Les véhicules sont garés une soixantaine de mètres après la dernière habitation, mais en vingt-quatre ans les lieux ont certainement changé d'aspect et les indications d'accès indiquent une montée directe dans un sous-bois peu engageant. Il y a bien cette petite barre rocheuse calcaire en bord de route mais un chemin démarre plus loin direction le chenil. Il s'élève au-dessus de la route puis domine le chenil. Les chiens se réveillent alors et commencent leur « doux » chant. Finalement le chemin se termine sur deux puits à neige d'environ 5 m de profondeur et 3 m de diamètre. Les *Failles* ne sont manifestement pas de ce côté.

Retour vers le sud, une autre sente est empruntée sur quelques dizaines de mètres et aboutit au-dessus de la petite barre calcaire en bord de route. Une visite rapide des lieux ne révèle aucune cavité, il y a juste un câble acier entourant un rocher au sommet de la petite falaise et équipé d'un mousqueton acier, certainement posé pour des initiations à l'escalade.

Finalement la première *faille* est découverte une cinquantaine de mètres au-dessus de la route, au pied d'une belle falaise en jurassique de qualité supérieur. Véronique est arrivée entre temps et rejoindra JN et JC peu après. La *faille* notée « E » sur le croquis de 1990 semble effectivement nécessiter une corde. Celle-ci est amarrée sur deux blocs, JC commence la descente et regrette déjà de ne pas avoir mis son descendeur en bout de longe. Contrairement à ce qu'il semblait, la faille reste étroite et la progression aurait pu être assurée seulement par les frottements contre les parois ! JN décide prudemment de rester à l'entrée et, compte tenu de la taille de la « cavité », JC prendra toutes les mesures de longueur nécessaires. Il parviendra quand même à presque atteindre le fond et à sortir non sans mal par un second accès. 9 m de profondeur, 9 m de long et une trentaine de centimètres de large !

Une autre cavité est découverte à 3 m de là, après avoir dégagé un gros tas de branches. Il s'agit apparemment d'une simple petite galerie d'environ 3 m.

L'entrée de la seconde *faille* est ensuite cherchée pendant une bonne heure. La sortie en plafond notée sur le croquis est bien repérée, mais pas l'entrée. Finalement, il s'agit de la cavité dédaignée précédemment, mais qui, contrairement à ce qu'il semblait, ne queute pas au bout de 3 m. Une autre galerie bien plus vaste s'ouvre au fond à droite, mais le faible éclairage de JC n'avait pu la révéler lors de la première inspection !

La topo prendra un peu plus de temps cette fois-ci puisqu'elle totalise une soixantaine de mètres de développement, avec une galerie principale relativement vaste d'où partent des galeries secondaires bien plus étroites. La sortie en plafond est magnifique vue de l'intérieur. La cavité est modestement concrétionnée, pas de chauve-souris repérée. Une désobstruction semble avoir été tentée au point le plus bas.

Retour vers les véhicules en coupant à travers bois cette fois-ci. Trop tard pour les grillades, il est déjà 15 h 30, le casse-croûte sera pris à côté du lavoir de *Casevecchie*, celui qui avait était utilisé une année pour laver les cordes, à l'époque où ça se faisait encore.

Samedi 18 janvier 2014

Spéléo interclubs, observations hydrogéologiques ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Isabelle L., Valérie L., Jean-Marie P., Noël R., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.
GCC : Jean-Yves C.
INVITEE : Jocelyne L.

TPST : quatre heures trente
Photos

La *Grotte de Carpinetto* à Lano avait fait l'objet de toutes les attentions en 2013 ; il semble que ce sera aussi le cas en 2014. L'objectif de cette première visite de l'année est de tenter un traçage des circulations d'eau observées en différents endroits de la grotte : *Rivière Principale*, *Salle de la Civière*, *Salle Rhomboédrique*, *Rivière de la Chèvre*… En effet, les directions d'écoulement dans la cavité sont pour le moins désorganisées et demeurent (pour l'instant !) un des mystères de Lano. Lors de la dernière visite, le 24 novembre 2013, les observations avaient permis d'émettre certaines hypothèses : la *Rivière Principale* et la *Rivière de la Chèvre* formeraient un axe d'écoulement principal SSE-NNW passant sous ou à proximité des *Lacs Jumeaux*. Les « rivières » de la *Salle de la Civière* et de la *Salle Rhomboédrique*, actives uniquement après de fortes pluies, seraient quant à elles des affluents de l'axe principal. Nous nous proposons donc aujourd'hui de tenter de vérifier ces hypothèses en injectant du sel en un point de la grotte et en mesurant la conductivité électrique de l'eau à intervalle de temps régulier en d'autres points afin de guetter un éventuel passage du panache de sel.

Pour ce programme chargé le rendez-vous est fixé au local de bon matin. Tout le monde (sans exception !) arrive à l'heure. Le matériel est rapidement jeté dans le nouveau carrosse de Noël avant de prendre la route. Après un arrêt à Ponte-Leccia pour retrouver Jean-Yves et boire un café, nous nous mettons en chemin vers Lano. À défaut de véhicules adaptés, la dernière partie du trajet se fera à pied. Seul Jean-Yves se lancera sur la piste avec sa voiture dans laquelle on aura pris soin d'entasser tout le matériel.

Il n'est pas loin de midi quand le groupe parvient au complet à l'entrée de la grotte. Après quelques hésitations on décide d'y entrer immédiatement et de manger plus tard. Aussitôt dit, aussitôt fait, Marie, armée de son seau, son kilo de gros sel et son conductimètre, s'engouffre dans la cavité et file en direction de la *Rivière Principale*. Jocelyne lui emboîte le pas. Jean-Yves part de son côté faire quelques frottis autour des sites d'hibernation de chiroptères afin d'y rechercher la présence d'un champignon responsable du « White-nose Syndrome », maladie affectant surtout les chauves-souris nord-américaines mais dont l'origine est peut-être européenne. Le reste de l'équipe prend les chemins de traverse en direction de la *Rivière Principale*. Sur place c'est la déception : c'est tout sec.

On en profite pour remonter un peu le boyau vers l'amont et là, surprise : au détour d'un méandre on aperçoit une arrivée d'eau sur la droite (en rive gauche du boyau donc). Chose étrange, l'eau se dirige vers ce qu'on pensait être l'amont de la rivière ! Pendant que Marie fait une première mesure de conductivité, Silvain observe la zone par laquelle arrive l'eau. En bougeant quelques blocs on devrait pouvoir passer. C'est bientôt chose faite : après une étroiture on se relève derrière une faille (oui, oui, il s'agit bien d'une faille, le terme a été validé par un comité d'experts). Le reste du groupe ne tarde pas à arriver. On se faufile ensuite dans des passages entre les blocs mais la plupart sont borgnes. Isabelle s'engage dans un conduit étroit présentant de beaux coups de gouges mais finit par renoncer. Valérie prend la relève et poursuit la progression. La zone ressemble étrangement à la zone de blocs située derrière la *Salle de la Civière* et, d'après la topo, nous ne devrions pas en être très loin. Marie rebrousse chemin pour prendre la direction de la *Salle de la Civière* afin de tenter une jonction sonore. Cette jonction est faite sans aucun problème et on peut aisément discuter entre les deux salles. Pendant ce temps Valérie, suivie par Noël, poursuit sa progression dans le boyau. Après une première étroiture la jonction est non seulement sonore mais aussi visuelle. L'excitation est à son comble ! Une seconde étroiture sépare encore Valérie et Marie mais elles peuvent se toucher la main. Au prix de quelques efforts supplémentaires Valérie parvient finalement à rejoindre Marie dans la *Salle de la Civière*. Noël rebroussera chemin à la première étroiture, il faudra envisager une petite désob' si on veut que tout le monde puisse passer.

Une fois remis de nos émotions nous poursuivons la visite « classique » de la cavité : *Salle de la Civière*, *Galerie Concrétionnée*, *Lac Suspendu*, *Galerie des Italiens*. Les niveaux d'eau observés aux différents points de la grotte sont très bas. Sur le chemin du retour une partie du groupe tente une incursion par la *Salle Rhomboédrique*. À première vue, pas d'écoulement dans la salle aujourd'hui. Le temps commence à presser et les estomacs à crier famine, Marie et Silvain font demi-tour pour aller terminer rapidement les mesures physico-chimiques dans les trois derniers points d'eau : le *Puits du Chien*, les *Lacs Jumeaux* et la *Rivière de la Chèvre*. Mais Isabelle, Marie Pierre et Noël s'attardent dans la *Salle Rhomboédrique*. Certes on n'y voit pas d'eau couler mais on l'entend pourtant clairement. En cherchant un peu, un passage est rapidement identifié et partiellement dégagé dans la partie haute de la salle, à proximité de la paroi contre laquelle l'eau s'écoule après les fortes pluies. Derrière ce passage on aperçoit une rivière s'engouffrant dans les profondeurs de la grotte.

Pendant ce temps Marie et Silvain poursuivent les mesures. La *Rivière de la Chèvre* coule encore bien. Contrairement aux autres zones d'écoulement de la cavité, son débit semble relativement constant au cours de l'année. Silvain en profite pour aller explorer la partie haute de la fracture empruntée par la rivière dans sa dernière portion. On y monte aisément et la progression se fait en marchant sur les blocs coincés dans la fracture. En haut la roche est très altérée et on y observe de nombreuses racines et dolichopodes. Pris par le temps Silvain rebrousse chemin, mais l'endroit mériterait qu'on s'y attarde (si cela n'a pas déjà été fait).

L'ensemble du groupe se retrouve dans le porche d'entrée de la cavité aux alentours de 16 h 30 pour un repas bien mérité. Le retour vers les voitures se fera à la tombée de la nuit et à la lueur des casques.

Bilan de la journée : aucun traçage réalisé, mais une sortie forte en émotions et en observations intéressantes. Et pour couronner le tout une remise en route remarquable pour Valérie qui d'emblée se paye le luxe d'une petite première ! Il ne nous reste plus qu'à prévoir les prochaines visites pour réaliser les traçages et poursuivre la topo.

Dimanche 26 janvier 2014

Spéléo interclubs, relevés paramètres hydriques, topographie, suivi chiroptères ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Stéphane P., Marie Pierre R., Marie Y.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : trois heures et demi

Photos

Suite à la sortie du dernier week-end et informé par Silvain et Marie, des découvertes dans Lano, le topographe bouillonnait d'impatience… Dès le début de la semaine la sortie était mise sur pieds. Bien que la pluie ne fût pas au rendez-vous dans la semaine, Marie a également programmé de refaire une série de mesures. Albert, toujours partant, était décidé à percer le mystère de la disparition de l'eau dans un pertuis du plancher de la *Rivière Principale*. Et Stéphane, de retour en Corse après trois années d'expatriation, et bien que passionné de canyon, a voulu regoûter à la spéléo. Et JY, toujours présent pour les bébêtes. Et pour Véronique, une sortie Lano vaudrait aussi bien qu'une séance de kiné pour l'épaule.

Au programme topo : la jonction entre la rivière principale et la *Salle de la Civière*, et la galerie horizontale partant de l'extrémité du lac suspendu, bizarrement oubliée lors des séances topos.

Regroupement traditionnel à 9 h 30 au *Carré d'As* et direction Lano. Le temps est bien dégagé, soleil superbe mais température avoisinant 6-8°C. Habillage rapide, le parking est à l'ombre, Albert trouve que le sol est glacial, pieds nus c'est normal…

11 heures, entrée dans la grotte. Dès l'arrivée dans la *Salle de la Colonne* un grand sourire illumine le visage de Marie, on entend la rivière ! Il a donc plu sur le massif dans la semaine. Descente du plan incliné, et la rivière coule bien, modestement mais suffisamment pour les prélèvements. Par contre en remontant le cours amont, on bute sur une nappe d'eau avant d'arriver au nouveau départ à droite de la jonction avec la *Salle de la Civière*, au moins 10 cm d'eau. Albert se dévouera pour servir de mire au topographe, l'eau est gelée… 6°C d'après les mesures de Marie. Puis direction la *Salle de la Civière*, aucun écoulement. On remonte dans la *Galerie Concrétionnée*. Marie et Stéphane mesurent les paramètres du *Lac Suspendu*, puis la *Galerie des Italiens*.

Avec J.-Y. comme mire, JN se lance dans la topographie de la galerie horizontale du *Lac Suspendu*. Il est vrai que pour y accéder, c'est un peu chaud, un petit pas d'escalade au-dessus du lac, 3 m plus bas, mais les prises sont bonnes. De

l'autre côté, un autre lac, semblant moins profond que le premier mais les deux plans d'eau sont au même niveau, 3 m en dessous du niveau de la galerie. Cette galerie longue d'une dizaine de mètres présente une belle section de 1x1 m, creusée par un écoulement. Elle se dirige vers le nord-est puis oblique à l'ouest, la section devient plus étroite, le côté gauche étant comblé par du remplissage et de la calcite et vient buter sur une étroiture elliptique de 50x40 cm, aux bords bien émoussés et orientée à nouveau vers le nord-est. J.-Y. abandonne toute sa quincaillerie et se lance sur le dos, ça passe mais derrière c'est toujours bien étroit, impossible de retourner la tête. J.-Y. semble deviner une diaclase très étroite légèrement remontante, partant vers la droite et visible sur environ 2 m. On verra plus tard sur la topo qu'on approche de la *Galerie du Bloc Coincé*, mais 5 m au-dessus.

Après quelques photos, retour à la *Salle Rhomboédrique* où se sont déjà engouffrés Marie, Stéphane, MP et JY. À peine franchie la chatière d'entrée, JN entend les appels au secours de Marie : *« On ne trouve pas la sortie ».* Errant entre la salle supérieure chaotique et la salle basse de la rivière, ils ne retrouvent pas le passage bas. Se faufilant par le bas, JN vient à leur rencontre et avant de ressortir rend une visite au lit de la rivière. Aucun écoulement mais deux observations importantes. Au niveau le plus bas, là où elle semblait disparaître dans une trémie, le lit semble plutôt obliquer vers le nord et peut-être prendre la direction de la *Salle de la Civière*. À vérifier par temps de pluie. Autre observation qui confirme ce qui avait été observé la semaine dernière, en remontant plus au sud et en hauteur dans la salle sup' chaotique, et en longeant la paroi, on entend et même on voit couler la rivière derrière une draperie et un bloc, il faudrait casser un peu et cela pourrait passer. Mais où va cette rivière ? (puisque rien ne coule dans la *Salle de la Civière !)*

JN reprend le chemin de la sortie suivi de sa palanquée, il faut passer à droite de la stalagmite rhomboédrique et redescendre dans un plan incliné étroit, on retrouve la chatière d'entrée. On retrouve ensuite Albert qui avait réussi à élargir son pertuis, en dessous il y a de l'eau et une profondeur insondable… il avait oublié la corde. Sûrement l'écoulement de la *Rivière Principale* sous un plancher stalagmitique, à poursuivre ?

On décide de reprendre le chemin de la jonction *Salle de la Civière/Boyau Boueux*. Albert part devant, suivi de JN. En fait le trajet n'est pas de suite à droite mais file droit sur le miroir de faille observé dans la salle entre la *Salle de la Civière* et la galerie principale. Albert se lance dans un élargissement de l'étroiture à la massette, JN décide de faire demi-tour (ce qui n'est pas évident dans cette trémie) et de laisser Marie prendre la suite. Albert franchit l'étroiture et arrivera à pénétrer dans la « salle » découverte la semaine dernière mais renoncera devant l'étroitesse de la suite, qui devait sûrement en plus siphonner.

Direction le *Puits du Chien* puis les *Lacs Jumeaux* et enfin la *Rivière de la Chèvre* pour les mesures des paramètres hydriques. Malgré toute la conviction que nous avons pu y mettre, Stéphane décline l'incitation à suivre Marie dans le *Laminoir de la Chèvre*. JN n'est toujours pas convaincu par l'intérêt de cette visite, il faudra se motiver pour la prochaine fois.

Fin de la visite, JN emmène Stéphane faire une boucle par la *Galerie du Bloc Coincé* et retour par la *Salle de la Colonne*. Et direction la sortie. Au passage on note la température de la cavité, grâce au thermomètre que JY a remis en place dans la *Salle des Chauves-souris* : 10°C, pas étonnant que l'on ait trouvé la cavité plus chaude qu'à l'habitude, il fait à peine 6°C dehors.

Albert est parti allumer le feu. Marie et Stéphane ont décidé de remonter le lit de l'*Aninco* pour prospecter. JN et JY partent sur leurs traces, en faisant une halte aux grottes supérieures pour un point GPS. En redescendant on entend la voix toute guillerette de Marie qui a retrouvé l'eau… et demande de l'assistance pour marquer le point GPS. JN remonte alors le lit au milieu des blocs et des ronces (il est bien plus facile d'emprunter une vague sente sous-bois en rive gauche orographique). En effet au pied d'un amoncellement de gros blocs on retrouve un petit écoulement d'eau venant de l'amont et qui disparaît au milieu des blocs. Le point relevé, Marie et Stéphane arrivent du sous-bois, par la sente précédemment décrite. Cédant aux affres de la faim, JN décide de retourner au parking tandis que nos explorateurs poursuivent la remontée de la rivière et là je cède la plume à Marie pour décrire la découverte de la sortie :

« *En sortant, nous avons examiné un peu l'extérieur. L'idée de départ était de trouver le fameux ruisseau de* Tissamone *censé se trouver en amont de la cavité. En remontant par le thalweg qu'il y a directement au nord de l'entrée de la grotte, j'ai obliqué à gauche après le massif rocheux de la grotte, j'ai suivi un semblant de chemin en ligne topo (en passant au-dessus des petites cavités) et en m'arrêtant regarder le paysage (et en constatant qu'il n'y a vraiment pas de thalweg de ce côté) j'ai entendu de l'eau couler en contrebas, en direction de l'*Aninco*… Ni une ni deux, l'excitation montant, j'ai dévalé vers le ruisseau et quelle ne fut pas ma surprise en tombant pile poil sur une perte de la rivière (on*

est là à environ 50 m en amont de l'entrée de la cavité) ! L'excitation était à son comble (enfin je le pensais…) ! Mesure des paramètres physico-chimiques, relevés GPS, photos, vidéos et tout le tintouin ! Les questions vont bon train, est-ce que nous serions déjà au contact calcaires / flyschs ?!

Nous ne le savions pas encore, mais ce n'était pas fini ! en remontant un peu par la rive gauche on s'est rendus compte que l'eau ne coulait plus dans la rivière ! ! « Non mais qu'est-ce que ça veut dire ? ! »*. Du coup, forcément, on ne pouvait pas en rester là, nous voilà donc à nouveau en train de remonter la rivière et petit à petit en entendait de plus en plus distinctement de l'eau couler… Et après 150 m parcourus (environ) après la première résurgence/perte, on est tombé devant… Tenez-vous bien… Une cascade de 10 m qui coulait ! ! Et après une mare et un petit ressaut de 1 m l'eau s'infiltre à nouveau ! ! (environ 10l/s d'après les estimations visuelles). Avec Stéphane on était fou ! ! Donc forcément, re-mesure des paramètres, photos, vidéos… Par contre pas de points GPS, les topographes nous ayant abandonné ! L'amont de la cascade est facilement accessible, Stéphane y est remonté et la morphologie du lit de la rivière est complètement différente de l'aval. À l'aval on a des blocs en vrac partout alors qu'au-dessus on est sur la roche directement* (le bedrock) *et ça semble être moins le bordel…*

La géologie m'a un peu perturbée il va falloir revenir casser du caillou mais cette cascade semblerait correspondre au contact du calcaire avec les flyschs… À vérifier bien sûr ! Incroyable n'est-ce pas ? ! En tous les cas, moments très excitants pour nous ! !

*Donc une nouvelle visite à prévoir très vite dans le secteur pour poursuivre les investigations de surface, surtout qu'au retour, en rive droite de l'*Aninco*, nous sommes tombés sur une cavité qui s'ouvrait au niveau du sol, environ 80 cm de haut d'ouverture et ça se prolonge large sur plusieurs mètres… ! Pas eu le temps de rentrer mais à visiter impérativement ! !*

Aaaah Lano, elle n'a pas fini de nous surprendre (enfin j'espère !)… »

Toutes ces émotions ne pouvaient que nous aiguiser l'appétit et la soif. On sacrifiera deux *figatelli* et trois bonnes bouteilles pour fêter l'évènement autour du foyer. Mais le soleil avait décidé de nous abandonner et la morsure du froid, 4°C au thermomètre d'Albert, nous a fait prendre le chemin du retour.

On sait ce que l'on va faire le week-end prochain.

Dimanche 2 février 2014

Spéléo interclubs, prospection surface, topographie ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.
GCC : Jean-Yves C.

TPAP : deux heures et demi
TPST : deux heures et demi
Photos

Suite aux découvertes de dimanche dernier, ce week-end était attendu avec impatience avec le projet de réaliser la topo de la cavité découverte par Marie et les projets d'Albert de mesurer les débits (au bouchon et chronomètre). Mais impossible de réunir l'équipe sur une même journée. Marie et Silvain ont donc emmené belle-maman en promenade le samedi et en auront profité pour explorer la nouvelle cavité.

Dès le samedi soir, on a su que le développement était limité et que l'on n'avait pas encore découvert la jonction avec *Carpinetto*. Donc un peu de déception ; de plus, la météo n'était guère favorable et l'équipe se voyait réduite à trois participants. À 19 heures, on décide d'annuler et de reporter au week-end suivant.

Une heure plus tard, vers 20 heures, un SMS de Jean-Yves nous fit changer d'avis, il rejoignait l'équipe. Nous rappelons donc Albert afin qu'il ne range pas le matériel qu'il avait déjà soigneusement préparé. Ce sera rendez-vous à *Ceppe* puis au *Carré d'As* pour retrouver JY. Pourtant c'était mal parti pour ce dimanche à cause de la pluie qui, pour finir, ne se sera manifestée qu'avec parcimonie.

Direction Lano, où nous nous habillâmes le plus rapidement possible à cause de la pluie fine. Albert a décidé de mettre la combi néoprène au cas où il faudrait patauger dans la rivière… Départ à 11 heures pour remonter directement le chemin d'accès vers la cascade découverte par Marie dimanche dernier (depuis des années que l'on parlait de remonter le cours de la rivière, merci Marie d'avoir été la première à le faire — peut-être que d'autres spéléos étaient remontés mais pas de traces écrites…). La pluie finit par cesser. On passe devant la grotte, pour laisser un peu de matos,

puis un coup d'œil aux boyaux supérieurs, inconnus d'Albert et de Véronique, pour un point GPS (il faudra penser à les topographier la prochaine fois) et remontée du thalweg en rive gauche par le sentier sous-bois. Avant la falaise, descendre dans le lit à sec de la rivière et le remonter en rive droite sur une trentaine de mètres. La petite grotte découverte par Marie est là. JY est déjà en pleine explo au cas où il y aurait des chiros. Visite rapide avant la topo, cela en effet ne va pas bien loin. Une entrée triangulaire de 2,50x1 m au point le plus haut. Remontée sur un talus d'éboulis venant d'une galerie ascendante à 50° située à droite, d'une section de 2x3 m, longue de 8 m et se terminant sur de la terre. En haut une cheminée remontante de 3 m. Après un élargissement ponctuel au niveau de l'arrivée de cette galerie, le boyau principal devient de plus en plus étroit, pour buter au bout de 10 m sur une étroiture de 0,20x0,50 m qu'Albert essaiera vainement de franchir, il y a un bloc à casser. Derrière cela semble s'élargir et poursuivre sur au moins un mètre. La paroi gauche du boyau est constituée d'un beau calcaire avec des coups de gouge, tandis qu'à droite cela semble être plus schisteux et hétérogène, il a du se construire par un écoulement souterrain au contact de deux types de roches. Au total un développement de 22 m pour un dénivelé de +10 m.

Puis direction la cascade en remontant en rive droite sur un tapis moelleux de feuilles mortes qui amortissaient nos foulées impatientes. On entend rapidement le bruit de la chute d'eau et l'on voit bientôt les premiers écoulements mais nous sommes déjà un peu haut, on poursuit par la gauche pour déboucher sur un plateau qui donne sur l'Aninco juste au-dessus de la cascade. La végétation a changé, il y a beaucoup de bruyères, un sol donc plus acide. On accède avec Albert jusqu'au sommet de la chute, le débit est assez important (il n'a pas ses bouchons !). On redescend ensuite par le même chemin pour retrouver Véronique et remonter jusqu'en bas de la chute. Puis une vingtaine de mètres en aval, plus rien ! l'eau disparaît entre les pierres juste avant un ressaut de 3 m constitué par un énorme bloc qui obstrue complètement le lit. Albert farfouille et voit du noir en dessous, mais les pierres sont trop volumineuses. En bas du ressaut, au pied de l'énorme bloc, il n'y a plus d'eau et le lit est ensuite complètement à sec (excepté une réapparition ponctuelle d'un écoulement sur quelques mètres entre *Carpinetto* et la *Grotte de Marie*), on retrouve l'Aninco au niveau de *Grotta di Grotta*, 150 m en dessous de *Carpinetto*. Où va toute l'eau de la cascade ? ?

Retour à la *Grotte de Marie* par le lit de la rivière, bien à sec, nombreux blocs et ronces, avec cependant des traces de mises en charge. On retrouve JY somnolent à l'entrée de la cavité. Direction *Carpinetto*. Là JY part prospecter en surface le ruisseau de Tissamone et le reste de l'équipe s'engouffre dans les ténèbres. En premier, comptage de chiros et relevé de température : 10°C dans la *Salle des Chauves-souris* ; sept rhinos observés jusqu'à la *Salle de la Colonne* et surprise, au plafond juste avant la galerie menant à la rivière — ce que l'on a d'abord pris pour un silex fiché au plafond —, un gros chiro au ventre très blanc. On hésite entre Grand rhino et *Euryale*, il faudra attendre la sortie pour avoir la réponse par JY, c'est un Murin du Maghreb, un *Punicus*, rarement rencontré car il recherche les grottes froides.

Descente à la *Rivière Principale*, qui coule modestement comme la fois dernière, remontée du *Boyau Boueux* en vue de l'arrivée de la jonction avec la *Salle de la Civière*, l'eau coule à faible débit, il y a moins d'eau mais suffisamment pour se tremper les coucou… on verra au retour ou une autre fois. Albert reste dans la zone pour poursuivre ses désobs et on file avec Véronique vers le *Lac Suspendu* pour recaler la topo. Au passage, on prend le temps d'observer les moindres départs au sol dans la *Galerie Concrétionnée*, et certains vaudraient le coup d'être élargis. À prévoir également, vérifier si il n'y a pas une connexion, lumineuse entre l'extrémité de la *Salle de la Civière* avant de monter par le *Colimaçon*, et la *Salle Rhomboédrique*, là où arrive l'eau quand elle coule, un ramping semble possible.

Albert nous rejoint et pendant que JN est dans le plan incliné, il se faufile dans un orifice situé à gauche, après le passage sous le pont rocheux avant de déboucher au-dessus du *Lac Suspendu* (niveau d'eau en baisse) et derrière, un ressaut de 2 m avec une galerie parallèle au plan incliné, large de 60 cm et qui correspond d'un côté à la *Galerie Concrétionnée* (par un méandre impénétrable) et de l'autre donne sur la lucarne servant d'exutoire au *Lac suspendu*, il faut un bout de corde pour y descendre et la topographier la prochaine fois, quelques mètres en plus…

Au retour topo de la jonction *Salle de la Civière/Boyau Boueux*, du moins le début jusqu'à l'étroiture précédant la « salle » découverte par Silvain, Albert n'arrive pas encore à la franchir, alors JN... Conditions de réalisation assez pénibles, c'est étroit, plein de blocs aux arêtes vives, une dizaine de mètres en plus, Albert sortira par le boyau perpendiculaire qui donne sur l'étroiture de la civière, pas très large…

Il est plus de 16 heures, les estomacs crient famine. Dehors, une pluie fine s'est remise à crachiner. Sortis de la grotte, on voit le panache de fumée, JY a réussi à allumer le feu. Albert aura quelques difficultés à se dévêtir, le néoprène ça colle… après quoi nous pûmes passer à table. La pluie très fine ne nous dérangea pas pour savourer le *figatellu*, le *migliacca*, la tourte aux herbes, le fromage, les crêpes, le pudding avec le café et déguster vin du pays d'Oc et Bourgueil.

Un peu plus tard retour sur Bastia, enveloppé dans la nuit.

Dimanche 9 février 2014

Spéléo interclubs, prospection surface, topographie, explo ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Olivier G., Jean-Claude L. M., Véronique M.

GCC : Jean-Yves C.

TPAP : trois heures

TPST : deux heures et demi

Photos

Ce vendredi 7 février, la classe des Lanoistes s'est sentie orpheline, la maîtresse les a abandonnés, elle a décidé de partir batifoler dans la poudreuse du côté d'Ese ! Après concertations, la classe verte du dimanche est maintenue, on sera quand même sept avec deux petits nouveaux, JCD de retour d'un séjour linguistique en Bretagne, encore dégoulinant de toute la pluie reçue pendant un mois et Olivier de retour d'une longue paternité, désireux de se replonger dans les entrailles souterraines.

Traditionnel rdv à *Ceppe* puis au *Carré d'As* pour le café avec JY, puis direction le parking de *Carpinetto*. Cette fois le soleil est de la partie, magnifique ciel bleu, mais le parking est à l'ombre et l'équipement se fera dans une ambiance frisquette. On prépare la provision de bois pour le retour.

Objectifs : la perte de la cascade que ne connaît pas la moitié de l'équipe, visiter la Grotte Marie, relever les débits des différents ruisseaux, prospecter le Tissamone, topographier les *Grottes Supérieures* et la galerie parallèle au *Lac Suspendu*. Vaste programme !

JN et Véronique partent en tête faire quelques relevés à la *Grotte Marie*. Surprise ! un ruisseau sort de la cavité, du côté gauche de l'entrée. L'écoulement provient de la petite salle au droit de la galerie ascendante. L'eau sort du sol sableux et de suintements de la paroi et du plafond. Le boyau du fond est sec.

Pendant ce temps, l'équipe scientifique se lance dans la mesure du débit de la perte inférieure de l'*Aninco* située plus bas que la *Grotte Marie*. Mesure de l'aire d'un secteur circulaire représentant le lit de la rivière à l'aide d'une formule tarabiscotée élaborée par le professeur Albert, $h/6s(3h^2+4s^2)$, et du temps de déplacement d'une brindille sur sa longueur, formule. Calcul un peu complexe pour une simple calculatrice mais donnant finalement un résultat qui semble cohérent : 0,71 l/s. L'équipe continue par la visite de la *Grotte Marie* puis rejoint Véronique et JN.

On remonte ensuite le lit à sec de l'*Aninco* jusqu'au gros rocher situé juste avant la perte. De l'eau coule en rive droite, alors qu'il n'y avait rien la semaine passée. Escalade par la rive gauche où le tronc est bien utile et on découvre la rivière et son débit assez important, à vue plusieurs dizaines de litres/sec. L'eau semble s'engouffrer dans une trémie, où il est difficile de mesurer la profondeur de la zone (plus que la hauteur des bottes d'Albert…). On tente d'enlever quelques pierres mais ce sont surtout des gros blocs. En tout cas ce sera l'endroit idéal pour la coloration. Relevés des paramètres pour le débit et on file vers le haut de la cascade en empruntant la rive droite. Au passage, exploration d'une petite grotte de 3 m de profondeur, qui est plus un abri sous roche mais à droite un pertuis impénétrable avec quelques concrétions.

Prospection autour du haut de la cascade, un affluent arrive également en rive gauche. Relevés des débits. L'endroit est ensoleillé et bien agréable. Retour à la *Grotte Marie* pour mesurer le débit de la petite rivière. Il est presque 13 heures, certains commencent à crier famine et à parler de soif. Visite rapide des *Grottes Supérieures*, qui sont constituées de deux boyaux à angle droit ; celui de gauche ressort une dizaine de mètres plus loin dans la futaie et celui de droite se divise en deux pour se terminer sur des resserrements impénétrables avec des traces d'écoulement. JN et Véronique en feront la topo, une vingtaine de mètres au total.

JCL part prospecter le ruisseau du Tissamone. Il montera ainsi jusqu'à la perte par la rive gauche. Celle-ci coule plus que lors de la dernière visite (*dixit* JY qui y est monté dans la matinée), débit estimé à environ 1l/s. Albert, JY, JCD et Olivier vont faire une visite rapide de la *Grotte de Carpinetto* pour un comptage de chiros et une balade jusqu'au *Lac Suspendu*. Une fois la topo terminée, Véronique décide d'aller nous allumer le feu, en parfaite vestale. JN file dans *Carpinetteo* à la rencontre de la troupe. Il les retrouvera au *Lac Suspendu*. Ils décident de rentrer au bivouac, hypoglycémies et hypoalcoolémie se font sentir ! JN et Albert finissent la topo de la petite galerie située entre le *Lac*

Suspendu et le plan incliné avec la corde, que l'on avait découverte la semaine passée. JY qui vient d'en faire la traversée nous informe que le lieu est connu est à fait l'objet de passages.

Descente par le côté droit du plan incliné jusqu'à la mi-hauteur du gros bloc, escalade d'une petite lucarne qui donne dans le fond de la galerie, qui fait 3 m de long pour une section rectangulaire de 1.20x2.50 m. À son extrémité nord, sur la gauche on donne sur le plan incliné et sur la droite on est au-dessus du *Lac Suspendu* ; en face un boyau remontant impénétrable avec des traces d'arrivée d'eau. À l'aplomb de l'extrémité sud (lucarne d'accès), une escalade de 2 m donne dans la lucarne située à gauche du pont rocheux menant au *Lac Suspendu*. On peut remonter encore un peu et voir sur la droite par un boyau très étroit la *Galerie Concrétionnée* et le départ vers le *Balcon*, zone bien concrétionnée de calcite blanche. Six mètres à ajouter…

Avant de rentrer, on décide de jeter un coup d'œil et d'oreille à la *Salle Rhombo*. Une fois passée l'étroiture d'accès, on entend la rivière ! Passage par le laminoir pour accéder au pied de la stalagmite rhomboédrique et la rivière coule comme à l'épisode des prélèvements ! En la suivant on voit bien qu'en son point aval le plus bas, elle quitte la direction nord-est et oblique vers le nord. Et en suivant la paroi nord à la côte 0 où il y a une nappe de sable, un boyau étroit part vers le nord, pénétrable sur environ 2 m, puis une étroiture et derrière il y a du noir, cela semble descendre et on entend la rivière. Un rocher à casser et on passe…

On a pu remonter le cours amont et Albert pense même que l'on peut essayer de progresser ? Par contre rien dans la *Salle de la Civière*, mais de l'eau est passée dans la semaine. Là aussi en farfouillant, il est peut-être possible qu'à l'extrémité nord-est de la *Salle de la Civière*, à gauche en descendant le *Colimaçon*, on pourrait forcer le laminoir étroit, mais il faudra casser des concrétions… on se dirige vers le cours hypothétique de la rivière venant de la *Salle Rhombo*. On n'a pas le temps de descendre dans la *Rivière Principale*, mais elle était très bruyante.

Retour à l'air libre, il est plus de 16 heures, ont-ils laissé quelques munitions ? Le feu est bien parti, *panzetta* et *migliacci* sont à point et JY a mis la bonne bouteille (*cf.* le pari de Caporalino A) à chambrer près du feu ! Les patates à l'ail sont également de retour, il y avait un manque lors des pique-niques et pour couronner le tout le *Rustique°.*

Comme d'hab' un manteau glacial nous tombe dessus vers 17 heures et l'on range vite fait le matos. Encore une journée bien remplie et l'on repart avec des projets…

Lano et ses… surprises.

Samedi 15 février 2014

Spéléo interclubs, entraînement ; Falaise *A Tozza* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Léa H., Jean-Claude L. M., Jean-Marie P., Marie Pierre R., Renaud V., Marie et Silvain Y.
GCC : Jean-Yves C.

Photos

En prélude aux AG du CDS 2B et de la LISC, quelques *topis* et un *GCC* se sont retrouvés à la falaise de *Tozza*.

Si Bastia était sous les nuages, la falaise était éclairée par un superbe soleil printanier. Seule ombre au tableau, des rafales de vents viennent perturber les manips. Pendant qu'Anto équipe une voie simple pour les deux jeunes initiés, afin de leur montrer les techniques d'évolution sur corde, Marie, Silvain et JCL équipent respectivement la grande voie avec la grande vire, la grande voie avec la petite vire et la voie d'initiation traditionnelle.

Jean-Yves part prospecter sur les hauteurs mais revient bredouille. JCL, qui reste enfermé à l'extérieur du *Vitara* malgré les tentatives d'effractions de JM, part lui aussi prospecter la grande combe calcaire située au sud de la falaise, en attendant le double des clefs. Pas de trou mais une petite source coule sur quelques mètres avant de disparaître dans le calcaire. Débit estimé à quelques litres/heure. Il en profite également pour estimer la longueur de corde nécessaire à la réalisation de la grande tyrolienne. Le comptage des pas donne environ 140 m, ce qui imposerait un rouleau complet avec les mous de corde nécessaires à chaque extrémité. Justement, y'a un rouleau de 200 m tout neuf au local …

Tout se passe pour le mieux sur la falaise, les jeunes se débrouillent nickel-chrome, les vieux auront du mal à garder leur avance…

Déséquipement général avant le pique-nique. Celui-ci est installé derrière un arbre qui fait ce qu'il peut pour protéger des rafales persistantes.

Il est pile trois bouteilles lorsque les « falaisistes » redescendent vers le local pour participer aux AG du CDS 2B et de la LISC.

Samedi 15 février 2014

Assemblées Générales du CDS 2B et de la LISC ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Corine B., Antoine B.., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Isabelle L., Marjorie M., Francis M., Jean-Marie P., Noël R., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.
GCC : Jean-Yves C.

Une quinzaine de membres ont répondu présents aux AG du CDS 2B et de la LISC.

Si c'était une AG de routine pour la LISC, il n'en était pas de même pour la CDS où le comblement de deux postes au Comité directeur était nécessaire. Les deux candidats ont été élus sans difficulté ! Par contre, la répartition des postes au sein de ce CD a pris un certain temps…

Au final, voici la composition du nouveau CD :

- Président : *Pierre Lacombe*
- Présidente-adjointe : *Isabelle Lascroux*
- Secrétaire : *Jean-Claude Del Basso*
- Trésorier : *Silvain Yart*
- Trésorier-adjoint : *Jean-Claude La Milza*
- Responsable matériel : *Noël Ricoveri*
- Autre membre CD : *Francis Maraval*

Après les enivrants débats agéesques, une enivrante sangria a permis d'aiguiser les appétits pour apprécier la copieuse raclette préparée par Marjorie et JCD.

Vendredi 23 février 2014

Spéléo, première, topographie, explo ; *Grotta di Grotta*, *Boyau Veronica*, *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : quatre heures
Photos

Après avoir entrevu il y a quinze jours, cette salle noire qui descendait vers l'inconnu, il fallait absolument retourner à Lano. Petite équipe, on est en semaine. Départ de *Ceppe* à 9 heures, et arrêt café au *Carré d'As*. Le beau temps est de la partie, on sera sur le parking de *Carpinetto* à 10 h 45. La température est plus clémente que les sorties passées.

Au programme, pointer au GPS *Grotta di Grotta* et en faire la visite dans la foulée. On descend donc l'*Aninco* à sec, au milieu des ronces. Au bout d'une centaine de mètres, en rive droite, on tombe sur une petite résurgence sortant de sous un gros bloc et disparaissant une dizaine de mètres plus loin. Elle était connue et avait été observée lors de la tentative de coloration de 2010. Ce pourrait être la résurgence de la *Rivière de la Chèvre*, nous sommes dans l'axe avec un dénivelé d'environ 20 m pour 100 m de distance. Le point est relevé au GPS.

42° 22' 8.5''	9° 14' 6.5''
567.840	4231.466

On repart vers *Grotta di Grotta*, qui se trouve en rive gauche une centaine de mètres plus loin. Un écoulement de quelques litres/seconde sort de la zone inférieure de l'entrée. JN et Albert se faufilent dans le boyau serré et râpeux. Véronique profitera du chaud soleil. On retrouve la trémie terminale et surprise, on entend très nettement le bruit d'une rivière derrière. Il faut réfléchir à la possibilité d'enlever cette trémie en sécurité, car tout est instable, planche et mini-étai ? Après une demi-heure de visite retour au soleil.

Pour le retour, on décide de remonter dans le sous-bois en rive gauche orographique. Bonne idée car on tombe sur un sentier qui amène au chemin habituel de *Carpinetto* (en haut de la remontée après la traversée de la rivière). On évite les ronces, il y a environ 200 m. On en profite pour longer la falaise et on retrouve la cheminée explorée il y a quelques semaines par JCL et Silvain, un décollement de bloc et en plafond cela queute sur quelques mètres. On continue à longer la paroi calcaire et Véronique remarque un porche bas qui semble donner sur une cavité. Ce doit être

le boyau visité en 2007 par JCL et JN le même jour que les *Boyaux Supérieurs* et que l'on n'avait pas recherché depuis. Un simple croquis d'explo avait été levé, il faut donc faire la topo. Pendant que Véronique et JN s'y collent, Albert file vers *Carpinetto*.

Une entrée basse de 80 cm puis un boyau légèrement ascendant orienté parallèlement à la falaise. Cela ne correspond pas trop au croquis d'explo, mais il avait été fait de mémoire… Le diamètre est d'environ 1 m. À moitié du parcours, un boyau plus étroit part sur la gauche et donne ensuite à gauche dans une salle basse avec un plancher stalagmitique. Tout droit, il y a bien une suite en sifflet, impénétrable. Revenons dans l'axe principal, le plafond s'élève sur quelques mètres avec de belles coulées blanches. Plus loin, la cavité débouche à l'air libre mais la sortie est barrée par un gros bloc qui constitue deux belles étroitures infranchissables pour nos gabarits. Au total 28 m de développement pour un dénivelé de +3 m. En ressortant, on repart vers le nord pour retrouver cette sortie et surprise… elle se trouve au pied de la cheminée visitée, on était passé à côté, bien cachée dans les feuillages.

13 h 30, on file retrouver Albert, il doit déjà être parti dans l'inconnu de la première. En fait on le trouve au pied du *Colimaçon*, cherchant désespérément l'entrée de la *Salle Rhombo*. JN le fait passer par le laminoir tandis qu'il passe avec Véronique par la *Salle des Éboulis*. On se retrouve au pied de la stalagmite rhombo, la rivière ne coule pas (au son, la *Rivière Principale* coulait comme d'hab', mais nous ne sommes pas descendus la voir). On commence à désober l'étroiture qui nous bloquait il y a quinze jours et quelques coups de massette plus tard, rapidement Albert se faufile. 50x50 cela passe facilement, JN suit sans difficulté. Derrière cela s'élargit considérablement, plusieurs mètres mais le plafond reste à 50 cm, avec beaucoup de concrétions qu'il faut un peu sacrifier. Quelques mètres plus loin, sur la droite, part un plan incliné très boueux de 3,50 m et qui amène au lit d'une rivière sans écoulement avec une petite laisse d'eau ; la direction de l'écoulement semble être de l'ouest vers l'est, il s'agit probablement de la rivière de la Salle rhombo qui se dirigerait vers le *Colimaçon*… à vérifier lors de la reprise des écoulements.

Albert se lance dans une tentative de désob' pour élargir le pertuis où disparaît le lit mais c'est étroit et inconfortable, il faudrait amener une pelle. Remontant le plan incliné, bien gras…, on voit que sur la gauche, cela plonge également et que c'est peut-être plus large, mais c'est sûrement l'amont. À voir… Il est tard, il faut faire la topo, ce sera une quinzaine de mètres en plus. 16 heures, il est temps de ressortir, fin du programme, il reste encore des projets.

Dehors vers 16 h 30, quelques gouttes de pluie. Il est tard pour allumer le feu et réchauffer les migliacci, et surtout le bois bien mouillé refuse de s'enflammer, il faut penser à amener des cubes allume-feu. Une bouteille plus tard, il est temps de ranger le matos et de reprendre la piste. Mais quelques mètres plus loin, JN sent que le *Disco* tire à droite, le pneu avant droit est crevé, sûrement le gros caillou qui se trouve à gauche sur le parking… Une demi-heure après, on peut repartir. Arrivée à Bastia à 19 h 30, il fait bien noir.

Samedi 1er mars 2014

Spéléo, topographie ; *Grotte de Toccone* — Palasca —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

TPST : une demi-heure

Photos

Visitée pour la dernière fois le 21 mai 2005, la *Grotte de Toccone* n'avait jamais eu l'honneur d'être topographiée. De passage dans le *Ghjunsani*, quatre *topis* décident de réparer cet oubli.

La voiture est garée au début de la piste qui part du col *San Colombano* vers le pylône. Les *topis* sortent du véhicule climatisé et changent de monde. Les voilà dans les *Highlands* écossais, un vent glacial les étreint, la température dépasse de peu le zéro, le plafond est bas et les brumes sont presque à portée de mains.

Changement de tenue rapide pour trois *topis*, Véronique préfère rester au chaud dans la voiture. Albert et JC avaient déjà visité la cavité en 2005 mais plus aucun souvenir pour Albert et quelques lambeaux pour JC. La cavité est finalement retrouvée après une demi-heure de recherche. Faut dire qu'elle se cache bien, tapie au pied d'un dièdre en surplomb, l'entrée triangulaire d'une cinquantaine de centimètre de base est partiellement cachée par les ronces et les… bouses de vaches, heureusement sèches ! Il faut vraiment s'approcher et se pencher pour apercevoir le couloir d'entrée. En réponse à une « provocation » de JC, JN s'engage *illico* presto, les pieds en avant, poussant les pierres et les crottes, et se retrouve rapidement à l'intérieur !

Première mesure après un démarrage récalcitrant du lasermètre (faut peut-être commencer à penser à réfléchir à envisager l'éventuelle possibilité de son remplacement ;-). JC et Albert pénètrent à leur tour dans la cavité et apprécient la douce température qui y règne. Ils ne sont pas les seuls, un petit rhino est accroché sous le surplomb du ressaut d'entrée. La topo est rapidement menée, quatre tronçons suffisent pour une douzaine de mètres de développement !

Retour à la surface, par la fameuse technique du tirebouchon inversé pour Albert. Le ciel s'est un peu dégagé, une belle falaise calcaire en contrebas mériterait une prospection, mais pas le temps aujourd'hui, il est déjà plus de 17 heures.

Retour à la voiture, changement de tenue rapidos et rentrée sur Bastia.

Samedi 8 mars 2014

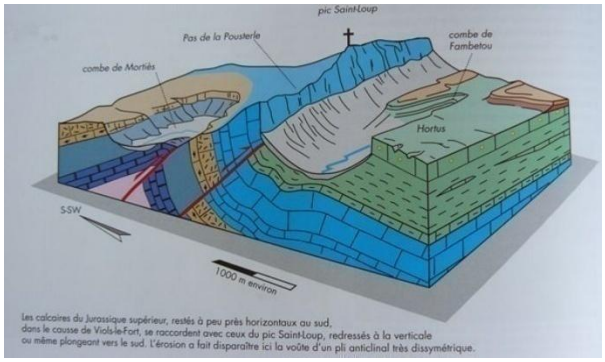
Rando-spéléo interclubs ; Pic Saint-Loup, Cazevieille — Hérault —

ITP : Marie et Silvain Y.

SCSP (ALES) : Martine A., Patrick A., Pierre-Guy L., André P., Marion P., Adrien R., Fabien ?

TPST : vingt minutes

Photos

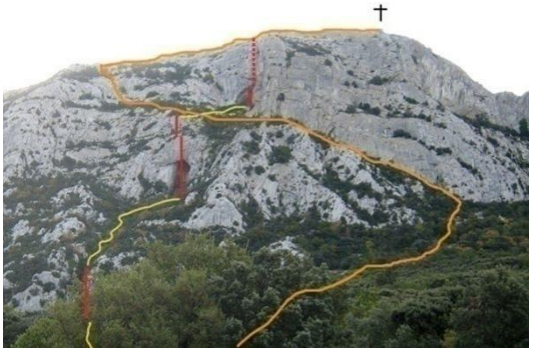


Les calcaires du Jurassique supérieur, restés à peu près horizontaux au sud, dans le causse de Viols-le-Fort, se raccordent avec ceux du pic Saint-Loup, redressés à la verticale ou même plongeant vers le sud. L'érosion a fait disparaître ici la voûte d'un pli anticlinal très dissymétrique.

Nous profitons d'un court séjour de Marie sur le continent pour varier les plaisirs et sortir en compagnie des spéléos alésiens de la SCSP (Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire). Au programme de ce samedi, une sortie qu'on pourra considérer comme une toute petite sortie spéléo mais avec une très grosse marche d'approche. Notre terrain de jeu du jour sera le Pic Saint-Loup, fameux sommet dominant l'arrière-pays montpelliérain. Mais attention, détail important : ce sera le Pic Saint-Loup par la face nord ! Petite digression géologique au passage : le Pic Saint-Loup correspond au flanc nord d'un pli anticlinal fortement asymétrique. Alors qu'au sud les calcaires jurassiques ont un pendage très faible, on retrouve les couches verticales au niveau du Pic Saint-Loup. Entre les deux, l'érosion a fait disparaître la charnière du pli et a mis à l'affleurement des roches marneuses, plus tendres.

Nous nous retrouvons donc de bon matin avec une poignée de courageux prêts à en découdre avec le mur vertical qui se dresse devant nous. La marche d'approche commence par un sentier plat dans la garrigue, facile ! Le rythme est soutenu et, au moment d'attaquer la montée de la zone d'éboulis au pied de la montagne, certains commencent à regretter de s'être couchés tard la veille. Après une demi-heure de marche nous atteignons le haut du pierrier, et le pied de l'imposante paroi calcaire. Il paraît que des voies d'escalade démarrent de là, les grimpeurs du groupe imaginent déjà le cheminement pour atteindre le sommet. Nous opterons finalement pour un itinéraire plus accessible : la voie dite de la diagonale. L'ascension se fait à la faveur des joints de stratification séparant les couches calcaires verticales. Contrairement à toute attente cette partie de la montée est moins éprouvante physiquement que la première partie dans les éboulis. Par contre il ne vaut mieux pas avoir le vertige !

Nous atteignons le sommet sur les coups de 11 heures. Flûte ! On est monté comme des bourrins et résultat on arrive trop tôt pour l'apéro ! Qu'à cela ne tienne, on flânera un peu sur la ligne de crête en profitant du soleil et de la vue à couper le souffle. On finira par se poser sur une écaille calcaire ensoleillée pour sortir les victuailles des sacs.



Nous nous remettons en route un peu avant 13 heures pour la partie la plus marrante de la journée : la descente. Depuis notre arrivée le sommet a été envahi par les promeneurs montés par le flanc sud. Ils nous regardent passer avec nos cordes, casques et lampes avec un air surpris. Nous commençons la descente tranquillement sur le flanc sud avant de disparaître dans un trou. Hop ! Un puits de 30 m, une étroiture (étroite !), une petite main-courante, et on débouche comme par magie sur la paroi nord de la montagne. Un second rappel plein-pot d'une vingtaine de mètres permet de rejoindre une plateforme. Et voilà, fin de la partie spéléo

de la journée ! La descente se poursuit à pied quelques instants jusqu'à atteindre le haut d'une falaise. Et c'est reparti : rappel de 20 m s'enchaînant avec un rappel de 50 m, dont 30 m plein vide pour aboutir sous le porche de « la baume longue ». Grandiose ! Nouvelle portion de marche avant un dernier rappel d'une trentaine de mètres et le retour dans le pierrier que nous dévalons en courant comme dans de la poudreuse. Nous retrouvons ensuite le sous-bois où nous passons à proximité d'un morceau d'aile de planeur… Aïe, ça doit faire mal ! Nous regagnons les voitures sur les coups de 17 heures.

Dimanche 9 mars 2014

Spéléo interclubs ; *Aven de Noël*, Bidon —Ardèche —

ITP : Marie et Silvain Y.

SCSP (ALES) : Martine A., Patrick A., Pierre-Guy L., André P., Adrien R., Fabien ?

TPST : huit heures

Photos

Départ d'Alès aux aurores en direction d'une des cavités incontournables de l'Ardèche : l'*Aven de Noël.* Le réveil a été difficile, mais pas le temps de trainer, nous avons rendez-vous à 8 h 30 pour récupérer les clés de la cavité. Après une heure trente de route nous retrouvons les copains de la *SCSP* à l'entrée de la grotte. Le soleil commence à chauffer, on regretterait presque d'aller passer la journée sous terre.

Mais les états d'âme s'envolent rapidement et un premier binôme s'engouffre dans le trou pour se lancer dans l'équipement pendant que le reste du groupe profite encore un peu du soleil. Nous les y rejoignons une heure plus tard. La descente commence par un P_{30} dans une diaclase relativement étroite. Nous atteignons ensuite la tête du P_{90}. À cet endroit le groupe se scinde encore en deux : un autre binôme se lance dans la visite de la galerie dite intermédiaire, qui fait l'objet de travaux de désob, et dont le départ se situe au-dessus de la tête du P_{90}. Nous poursuivons la descente avec le reste du groupe. Au fur et à mesure de la descente du P_{90} (fractionné en trois portions), la diaclase s'élargit et ce sont bientôt des volumes immenses qui s'offrent à nous. La dernière portion de 40 m plein-pot nous apporte une petite dose d'adrénaline.

Regroupement en bas du puits, échanges d'impressions, puis nous attaquons la visite du réseau inférieur. Nous ne savons plus où donner de la tête tant les concrétions sont belles et nombreuses ! Le petit groupe s'étire et se disperse au fur et à mesure des pauses photo. Mais pas le temps de trainer, nous avons rendez-vous à midi et demi avec le binôme de la « galerie intermédiaire » pour le repas. La visite du réseau inférieur se terminera au pas de course. De retour en bas du P_{90}, lieu de rendez-vous pour le repas, le reste de l'équipe n'est pas encore là. Tant pis, on commencera à manger sans eux, ça les fera surement arriver. Ils nous rejoindront finalement à la fin du repas.

Nous poursuivons notre visite par le réseau supérieur. Là encore les merveilles se succèdent : draperies, stalactites, gours… le tout dans des volumes impressionnants. Nous poussons jusqu'au méandre des chauves-souris pour rendre visite à la locataire des lieux : une chauve-souris calcifiée, remarquablement bien préservée. Le groupe se sépare à nouveau. Pendant que certains attaquent la remontée, nous terminons la visite de la *Galerie Blanche*. Nous revenons ensuite en bas du P_{90} pour remonter à notre tour. Après s'être partagé le déséquipement, nous retrouvons la lumière du jour aux alentours de 18 heures, juste à temps pour profiter des derniers rayons de soleil.

Dimanche 9 mars 2014

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Barbaghju —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

Photos

Le soleil est au rendez-vous en cette belle journée printanière. Les 2 JC se retrouvent au local pour préparer le matos. Mise en charge des batteries, quelques cordes, une cinquantaine de Mouskifs (soyons généreux) et quelques sangles sont jetés dans les kits, de quoi équiper trois ou quatre voies. Café en duo, quelques coups de fils, *« On vous rejoint sur place... ».*

Une heure plus tard les deux bourricots… arrivent sur le petit plateau calcaire et se mettent rapidement au labeur.

JCD équipe la voie d'initiation « classique », pendant que JCL se lance dans l'équipement d'une nouvelle voie, dont les deux premiers spits avaient été plantés lors de la séance du 15 février dernier. Cette nouvelle voie sera un peu moins pentue que la classique et permettra une mise en situation moins impressionnante pour les initiés. Le cheminement a besoin d'un sérieux nettoyage et un coupe-branche est ajouté à la panoplie du parfait équipeur. Véronique, JN et Albert arrivent entretemps et passent entre les chutes de branches, de pierres et de salsepareilles. Sept nouveaux spits sont plantés avec le nouveau perfo, seule la dernière tirée d'environ 4 m est verticale. JCD prend la relève et plante encore trois spits pour installer une vire entre la nouvelle voie et la voie d'initiation existante, ce qui permet de varier les cheminements. Le nouveau perfo léger s'en sort à merveille puisque dix percements en Ø12 ont pu être effectués avec une seule batterie !

Les grillades permettent de se rassasier sous un chaud soleil pas encore agressif, précurseur du printemps bientôt installé officiellement.

Véronique, JN et Albert, en manque de corde depuis plusieurs mois, jouent aux essayeurs de voies, le label *testé et approuvé* est attribué !

JCL continue l'aménagement de la falaise en commençant la pose d'une nouvelle voie d'initiation parallèle à la première, elle permettra de suivre les initiés plus facilement. Là encore un sérieux nettoyage est nécessaire. Pose de deux spits en tête, suivi d'une déviation sur arbre, il restera encore deux ou trois spits à planter pour finir cette voie, suite au prochain épisode...

Fiches d'équipement

Nouvelle voie :

- 1 C_{45}
- 9 plaquettes + mousquetons
- éventuellement une sangle d'appui pour la dernière tirée

Vire :

- 1 C_{12}
- 3 plaquettes + mousquetons (en plus de l'équipement des voies d'origine)

Retour sur Bastia après une sympathique après-midi ensoleillée et rangement du matos au local.

Dimanche 16 mars 2014

Spéléo, entraînement ; Falaise *A Tozza* — Barbaghju —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

Photos

La falaise de *Tozza* a la côte en ce moment. Au programme de cette belle journée printanière : continuer l'entraînement, continuer l'équipement, tâter le brochage. En complément, JN poursuit l'étude de cardiofréquencemétrie relative à nos activités et c'est JCD qui servira de cobaye toute la journée, y compris pendant le pique-nique !

ENTRAINEMENT

JN équipe la voie d'initiation classique, JCD équipe la nouvelle voie d'initiation, Albert équipe la vire qui les relie. JCD fera également quelques conversions descente/montée et inverse.

ÉQUIPEMENT

JCL ajoute deux spits sur la *Voie de l'Olivier*, un spit est également ajouté à droite de ceux plantés pour la dernière tirée de la nouvelle voie d'initiation, terminant ainsi la dernière voie entamée le dimanche précédent. Ces trois spits alignés horizontalement permettent ainsi de poser un mickey pour chaque voie. Une C_{30}, 7 mouskifs et une sangle pour la déviation sont suffisants pour l'équipement de cette dernière voie.

BROCHAGE

Avant d'entamer le brochage de nos cavités, il paraissait nécessaire de s'entraîner en falaise afin de ne pas gâcher inutilement des zones d'implantation des amarrages. Le site d'essai retenu est la plateforme intermédiaire de la voie d'initiation classique. Les broches seront utilisées plus tard en départ d'une nouvelle vire aérienne.

Si le diamètre de perçage est le même qu'un spit autoforant, la longueur est par contre plus de deux fois plus grande, ce qui ne laisse espérer qu'une dizaine de brochages avec les deux batteries du nouveau perfo léger. Compte tenu du temps nécessaire à chaque pose de broche, ce sera tout juste suffisant pour une journée de travail.

Une seule broche sera posée, la pompe bricolée par JCL pour le soufflage des trous ayant rendu l'âme lors du nettoyage du second trou. L'achat d'une vraie soufflette devient indispensable.

Comme prévu, le brochage n'est pas une opération à prendre à la légère, c'est une installation à long terme et elle impose une certaine rigueur. Le façonnage en entonnoir de l'entrée, bien qu'entamé au perfo doit se finir au burin. Le nettoyage du trou doit être réalisé sérieusement avec l'écouvillon et une soufflette. La broche doit également être dégraissée avant la pose, avec le produit adéquat (acétone, trichlo...).

Pour ceux qui veulent en savoir plus, tout est dans ce document de l'EFS.

TOPO

Devant la multiplicité des voies, JN commence le relevé de la topo des voies spéléos.

Suite au prochain épisode ...

Samedi 22 mars 2014

Spéléo, initiation, perfectionnement à l'équipement ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Jean-Claude L. M., Noël R., Marie et Silvain Y.

Initié : Florent X.

TPST : trois à cinq heures

Photos

I Luminelli est une belle petite cavité idéale pour les initiations. Ça tombe bien, elle a été mise au programme et un jeune initié se présente au local lors de la réunion hebdomadaire du jeudi soir. En plus elle fait partie des cavités non visitées par Marie et Silvain et une pré-étude pour le brochage y est prévue.

Il fait beau et pas trop chaud, un temps idéal pour s'élever sur les versants de la *Querceta Tonda*. Malgré un rendez-vous à 8 h 30 au local, des obligations administratives ont fait que le trou est atteint vers 11 h 30.

Marie et Silvain se sont autodésignés pour équiper la cavité. C'est Marie qui commence, conseillée par Nono. Pendant ce temps, JCL équipe et initie Florent à l'utilisation du matériel de descente et de remontée sur corde. Il emmène ensuite Silvain et Florent rendre une petite visite aux *Trous du Bulbe*, de *Hans* et *Qui Coince*, ils en profitent également pour prospecter le secteur, pas de nouveau trou découvert.

Il est déjà 14 heures lors qu'ils pénètrent à leur tour dans *I Luminelli*. Ils rattrapent Nono en haut du P_{12}, Marie a pratiquement terminé l'équipement de sa section. Le brochage de la cavité devient nécessaire, un spit de la vire du P_{12} n'a plus de pas-de-vis, il a pourtant moins de dix ans !

JC est satisfait de son nouvel éclairage. Refusant la course aux lumens, il se contente de deux fois 180 lm, c'est largement suffisant pour les cavités corses !

Tout le monde se retrouve dans la grande galerie, Silvain passe en tête et équipe le toboggan après la chatière, puis le P_9. Photo de groupe devant la *Glace au Café*, puis déséquipement inversé par Marie et Silvain.

Retour en surface pour le pique-nique vers 17 heures, les nuages sont arrivés et il fait plus frais que le matin. Un des derniers *figatelli* de la saison est grillé, une seule bouteille pour cinq, c'est la dèche !

Il est déjà plus de 18 heures, départ précipité de JCL, *Forza Bastia* à 20 heures oblige ! Le reste de l'équipe redescendra plus tranquillement vers les véhicules.

Dimanche 30 mars 2014

Spéléo, désobstruction ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

TPST : trois heures

Photos

Programme envisagé lors de la dernière sortie : profiter de l'arrivée des beaux jours pour remonter à Ghisoni poursuivre la désobstruction de *Ghisoni 4* entamée l'an passé. Mais le second tour des municipales allait perturber la logistique, pour les bastiais il fallait rentrer tôt dimanche, cela faisait un peu court.

Le soleil étant toujours confirmé, on envisage donc de retourner à *Tozza* pour poursuivre le brochage. Mais le vent d'est-sud-est avait décidé d'être de la partie, ce qui promettait une ventilation soutenue de la falaise. Et en cette époque il est encore un peu frisquet. Donc nouveau changement de projet le samedi, les crayons sont prêts, on se rabat sur *Cast.1* où le projet de désob' au fond de la *Salle de la Chèvre* avait débuté en 2013, pour établir une jonction avec le haut de *Cast.3*.

RDV au club à 9 h 30 (c'est la nouvelle heure, enlevez une heure pour trouver l'heure biologique). Agréable surprise le vent est tombé, pas un souffle d'air sur Bastia. Vu le soleil généreux, on repart sur le projet de brochage à *Tozza*. JCL a déjà tout préparé pour *Cast.1*, on rajoute simplement cordes, mousquifs et broches, et on verra en descendant Teghime.

Café, départ 10 h 15. Une fois passé Teghime, le vent est toujours là ! au pied de *Tozza*, ça souffle et il fait frisquet. Donc direction *Cast.1*.

L'Aliso est bien haut mais le *Land* et le *Disco* passent bien avec une belle vague au niveau des portières. La piste d'accès est envahie par les asphodèles, le parking de *Cast.1* est très fleuri. L'olivier a pris de l'ampleur. Le vent a faiblit et le soleil nous réchauffe. Sous la trappe une importante condensation, les planches sont trempées et moisies, il faudra songer à en ramener. Les parois du puits sont également bien humides et on verra par la suite que les concrétions sont actives.

Pendant que JCL et Albert s'habillent, JN équipe le P_7 avec la C_{12}. Départ sous terre de JCL à 11 h 30, arrêt rapide car la corde s'arrête à 2 m du fond… Quelle bourde pour un trou que l'on équipe depuis plus de vingt ans ! La C_{12} permet d'équiper le P_7 sous réserve de faire des nœuds serrés et une MC tendue avec un mickey à petites oreilles, et on arrive à 1 m du fond… ou de supprimer la MC. Une C_{15} est plus confortable.

Remontée de JC avec le kit plein de matos de désob'… rééquipement et la palanquée est partie. Suivi d'Albert et JN. Véronique, préservant son épaule convalescente restera au soleil. JCL équipe le P_{13} de la *Chèvre* et nous voilà à pied d'œuvre. Répartition des rôles, JCL au perçage, bourrage et tir, JN à l'approvisionnement en matos, Albert à la massette et au burin. Premiers trous dans une roche hétérogène, argile et calcite pourrie, on finit par trouver une zone plus saine. Un seul trou suffira pour débuter. Au moment de commencer le bourrage, une forme noire s'engouffre dans le pertuis à désober, bientôt suivie d'une seconde… deux rhinos viennent de pénétrer dans le boyau exigu… Aïe ! une manif de chiros visant à arrêter les travaux pour préserver le site… En spéléos responsables… nous décidons de suspendre le projet et d'entamer une négociation avec les indigènes.

Ouf un bon moment après, les manifestants quittent les lieux. Premier tir après repli dans une alcôve. Réussi ! Un net courant d'air sort du trou, communication avec *Cast.3* ou rafales de vent pénétrant par des fissures ? Séance de burinage, puis deux nouveaux tirs. Toujours le courant d'air, la roche est toujours très hétérogène, mille-feuille de cipolin et argile. Encore deux tirs, mais un seul partira, on retrouvera un crayon en deux avec la résistance intacte. Le passage est élargi à la massette. Derrière on voit nettement sur 2 m. Droit devant on retrouve la paroi de la diaclase de la *Salle de la Chèvre* et sur la gauche une trémie où il sera sûrement possible d'enlever les blocs. Suite droit devant ou en descente ? Le courant d'air incite à poursuivre.

Mais pour l'instant il commence à faire faim, JN part en premier, il a oublié de fermer l'œil en maniant le burin… JCL et Albert resteront encore une bonne demi-heure pour nettoyer le site. Sortie vers 15 heures. Vu l'heure, JCL a déséquipé, la visite post-prandiale est annulée. Le feu est bien parti, *panzetta* et *figatellu* sont au menu traditionnel accompagnés de Côtes du Rhône et St Nicolas de Bourgueil, deux bouteilles (mais qui ne seront pas finies) pour quatre on revient à un quota normal… 16 h 30 il est temps de rentrer, Albert n'a pas encore rempli son devoir électoral.

Une journée qui restera dans les annales, je ne parle pas de la désob'… À suivre (pour les deux…)

Samedi 5 avril 2014

Spéléo interclubs ; *Grotte de Carpinetto* — Lano—

ITP : Albert D., Marjorie M.., Noël R., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : trois heures trente

Photos

« Que d'eau ! ». Ce sera le maître mot de cette journée. Quand Albert, JY, Marie et Silvain se retrouvent à Ponte-Leccia pour le traditionnel café du matin, la couleur et la taille du Golo gonflé par les dernières pluies laissent présager une journée bien arrosée. Marie en trépigne d'impatience, prête à dégainer le conductimètre.

Une petite heure plus tard, l'équipe est au complet en haut de la piste et plus motivée que jamais. Albert a prévu marteau, burin, corde (mais pas de baudrier), lasermètre, boussole… on n'est jamais à l'abri d'une découverte impromptue ! La première surprise ne se fait pas attendre : la traversée de l'*Aninco* pour accéder à l'entrée de la grotte ne se fait pas à pied sec. Le débit du cours d'eau est estimé à un peu plus de 20 l/s. La cavité est très humide elle aussi. Pendant qu'Albert file sur son chantier de désob dans la *Salle de la Civière*, Marie, JY et Silvain commencent le circuit habituel des mesures des paramètres physico-chimiques par la *Rivière Principale*, puis la *Rivière de la Salle de la civière*, avant de se diriger vers la *Salle Rhomboédrique*. Dès l'étroiture d'entrée franchie, l'eau arrive de partout : par le passage bas qui mène à la *Salle Rhombo* ainsi que par les fissures sur les parois de la petite salle.

Dans la *Salle Rhomboédrique* proprement dite le bruit est assourdissant et le spectacle surprenant. En plus de la rivière habituelle longeant le fond de la salle, une cascade débouche du plafond et forme un second cours d'eau parallèle au premier et passant au pied de la stalagmite rhomboédrique. Là encore les mesures et observations classiques sont réalisées. La voix d'Albert se fait entendre au loin. Il semblerait que la désob n'ait pas été très concluante. La visite de la *Salle Rhomboédrique* se termine par un crapahutage dans la partie haute de la salle, partie qu'on prend rarement le temps de visiter. Silvain tombe nez-à-nez avec une étroiture se poursuivant par un beau boyau d'où provient un grondement sourd. L'étroiture est étroite mais se passe bien. Le boyau se descend d'abord sans problème avant de finir en toboggan pour aboutir… au début de la *Galerie Concrétionnée*, juste au-dessus de l'accès classique à la *Salle Rhomboédrique*. L'eau qu'on entendait couler depuis l'étroiture était en fait la rivière de *la Salle de la civière*.

La visite se poursuit par la *Galerie Concrétionnée*, le *Lac suspendu* puis le *Lac des Italiens*. Là encore les niveaux d'eau sont hauts et la surverse des deux lacs se fait vers le point bas de la *Galerie Concrétionnée*. Albert s'attardera un peu entre le *Lac Suspendu* et la *Galerie Concrétionnée* pour rechercher un boyau repéré lors d'une précédente visite et qui ne demandait qu'à être désobé. Mais pas moyen de remettre la main sur ce fameux boyau. Tant pis !

Retour en arrière pour les dernières mesures de conductivité dans le *Puits du Chien* et les *Lacs Jumeaux*. On manquera de motivation pour ramper jusqu'à la *Rivière de la Chèvre*, ce sera pour une prochaine fois. Demi-tour à nouveau pour retourner vers la *Rivière de la Civière* pour tenter un petit traçage au sel entre celle-ci et la *Rivière Principale*. Jean-Yves et Silvain sont chargés d'injecter la solution salée dans la rivière à une heure convenue pendant que Marie s'installe avec le conductimètre dans la *Rivière Principale*. Il ne faudra pas attendre plus de 50 s après l'injection pour que le panache de sel vienne titiller la sonde du conductimètre. La circulation d'eau est donc plutôt rapide.

Entre temps le père Noël, tout de rouge vêtu, a fait son apparition. Accompagné par Marjo, ils se dirigent vers la *Salle Rhomboédrique* avec dans l'idée d'élargir le passage menant à la nouvelle rivière (encore !) entraperçue au fond de la salle il y a quelque temps. Albert leur emboîte le pas, tandis que Marie, Jean-Yves et Silvain regagnent la sortie (où ils croiseront un petit rhino, seul chiroptère qui sera aperçu dans la journée).

Après un rapide repas bien arrosé — mais pas au sens où on aurait aimé qu'il le soit — le trio se remet en route pour une exploration du thalweg du Tissamone. À proximité de la grotte le cours d'eau est à sec, mais quelques dizaines de mètre plus en amont l'eau est bien là et se perd sous terre. Emporté par son élan, l'équipe poursuit la remontée du torrent (dont on estime le débit à environ 20 l/s). Malgré l'insistance de Marie pour continuer, on décidera de rebrousser chemin peu avant d'atteindre la crête.

De retour à la voiture, le reste du groupe est déjà sorti de la cavité et a repris le chemin du retour. Nous retrouverons Albert à Ponte Leccia pour un dernier café avant de prendre la route de Bastia.

Silvain

Samedi 12 avril 2014

Spéléo interclubs, visite, photographie souterraine ; *Grotte de St Marcel*, réseau IV — St Marcel d'Ardèche —

CLAN DES TRITONS (http://clan.des.tritons.free.fr/blog/) : Charles B., Annick H.U, Bertrand H., Ludo N., Cécile P., Christophe T.
ITP : Marie et Silvain Y.

TPST : neuf heures
Photos

Il est 9 heures tapantes sous un beau soleil ardéchois quand Silvain et Marie arrivent sur le parking du site de visite de la *Grotte de St Marcel* pour le public, lieu de rendez-vous fixé avec les *Tritons*. Pas de triton à l'horizon pour le moment. Marie et Silvain se demandent où se situe l'entrée des spéléos… Au fond du parking ? Faut-il prendre l'entrée du public ? Non, cela serait trop bizarre… Et puis il y a ce défilé de voitures qui s'engouffre dans le chemin de l'autre côté de la route : des véhicules de pompiers, des voitures familiales, des petites citadines, au moins une douzaine en tout ! Ces voitures iraient-elles à l'entrée de Saint Marcel ? Non… ce n'est pas possible, ça fait trop de voitures pour que ce soit cela ! Puis les tritons arrivent. Nous les suivons pour rejoindre la grotte et voilà que nous nous engouffrons à notre tour sur ce chemin. C'était donc bien cela ! Ce n'est donc pas moins d'une douzaine de véhicules chargés de spéléos de tout âge qui sont garés sur le parking de l'entrée spéléo de St Marcel… Ce n'est pas en Corse que l'on pourrait voir une telle affluence !

Les présentations sont faites rapidement et on décide de ne pas perdre de temps et l'on se prépare à l'exploration de cette cavité tant rêvée et désirée.

L'entrée de la cavité se fait par une grille derrière laquelle l'accès paraît bien étroit pour une grotte dont le réseau mesure 55 km de long. Mais 10 m après, ce passage étroit laisse place à une belle et grande galerie comme on en rêve : de forme ovale remplie à la moitié de sédiments formant un sol plat sur lequel on progresse vite. Nous sommes ici dans le réseau I, la cavité en dénombre quatre. Après être montés au *Balcon*, on rejoint bientôt la partie touristique de la cavité. On croise quelques visiteurs qui n'ont pas l'air surpris de nous voir. Le groupe quitte cette partie aménagée et continue sa progression dans la galerie. Elle est ponctuée de belles colonnes de concrétions et de gours de taille plus ou moins importante. À la faveur d'un beau virage à 90° de la galerie, Christophe propose un premier arrêt photo. Attention, il s'agit d'un vrai arrêt photo où tout le monde est invité à participer : on installe plusieurs flashs avec cellules de déclenchement que l'on prend soin de cacher, les modèles sont invités à prendre place, mais là également, rien n'est laissé au hasard, la pose doit être esthétique. Une heure trente après notre entrée dans la grotte, on se retrouve au départ du *Réseau IV*. C'est ici que le groupe se scindera en deux : le premier groupe partira explorer le réseau IV tandis que le second continuera sur le réseau I.

Une fois dans le *Réseau IV*, on arrive rapidement dans une énorme salle constituée de blocs éboulés où l'on commence par descendre sur une corde déjà en place que le groupe qui est devant nous a installé, pour remonter ensuite. En progressant dans ce réseau on continue d'alterner les montées et les descentes, les passages concrétionnés et les passages qui le sont moins mais où les formes d'érosion sont bien marquées sur les parois des galeries avec de magnifiques coups de gouge, des marmites au plafond et puis ces gours, qui peuvent être profonds de plusieurs mètres et longs de plusieurs dizaines de mètres. Toutes ces formes karstiques prennent une ampleur démesurée dans la grotte de St Marcel et nous ravissent toutes plus les unes que les autres.


Grotte de Saint-Marcel © Christophe Tscherter.

Nous arrivons au Pont d'Arc, cette belle arche, sur les coups de 13 heures. L'endroit et le *timing* nous invitent tout naturellement à faire une pause déjeuner. Elle sera relativement courte, il nous reste encore du chemin à parcourir pour aller au bout du réseau. Nous progressons sans hâte et en profitons pour admirer le paysage souterrain, faire des photos et fureter dans les petits conduits qui partent de la galerie principale et qui sont également plein de charme. Le groupe arrêtera la progression peu avant 16 heures, juste après avoir été rejoint par le reste de la troupe qui a donc eu le temps depuis la séparation vers 11 h 30 de visiter le *Réseau I* puis le *Réseau IV* !

Nous nous arrêtons sur une grosse coulée de calcite, au niveau de laquelle il y a une petite étroiture qui, une fois franchie, permet de poursuivre la progression. Mais il est temps de faire demi-tour, il ne s'agit pas de louper l'heure de

l'apéro ! Christophe refera quelques photos sur le retour qui sera néanmoins relativement rapide. La troupe sera dehors aux alentours de 20 heures. Tout le monde se retrouvera ensuite au gîte de la Combe à Vallon Pont d'Arc pour un apéro en terrasse suivi d'un super ragoût concocté par Christophe et sa fille.

Marie Y.

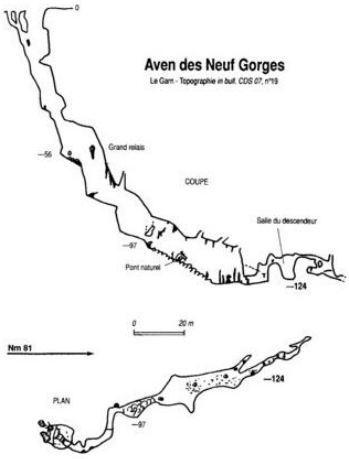
Gazette des Tritons n°75 (page 10)

Les photos de Christophe sont là : http://www.ipernity.com/home/139619

Dimanche 13 avril 2014

Spéléo interclubs, visite ; *Aven des 9 Gorges*, Le Garn — Gard —

CLAN DES TRITONS (http://clan.des.tritons.free.fr/blog/) : Charles B., Bertrand H.U, Cécile P., et Annick H. à la bronzette en surface
ITP : Marie et Silvain Y.



TPST : trois heures

Photos

Bertrand ayant bonne mémoire, il nous mène de façon motorisée à 300 m du trou en passant par les pistes forestières depuis la Bastide de Virac et le croisement avec la route de l'*Aven de la Forestière*. Si on veut éviter les rayures de buis sur son véhicule, il faut accepter de marcher un petit peu plus…

Le retour à la civilisation par les pistes forestières *via* le village du Garn (accès décrit dans le Spéléo Sportive en Ardèche) se révèlera de meilleure « carrossabilité ». Au bord du trou on attend qu'un couple de randonneurs spéléos sortent et terminent de déséquiper. Le coin est superbe : nous sommes perdus au milieu de la garrigue, comme le terrain est en pente, on a une vue en direction des gorges de l'Ardèche et l'entrée multiple est tout simplement magnifique.

Le choix d'Annick se révèle judicieux : jouir du panorama et des senteurs tout en restant à l'ombre avec juste le petit air qui va bien. Charles se met à l'équipement. Je fais le second. Bertrand peaufine. Le trou est broché, pas du tout conforme à la vieille fiche équipement qui a servi à préparer les kits. Heureusement qu'on a du rab, et en optimisant, on finit par arriver en bas pile poil confort car par miracle (ou talent d'organisation ?) les bouts de corde tombent à peu de chose près en face des broches ! Les piles d'assiettes nous accueillent. C'est Silvain qui finit par trouver l'inscription de Robert de Joly datée de 1934… on ne vous dira pas où !

Marie et Silvain déséquipent bravement. La remontée est de toute beauté dès qu'on a en vue l'entrée depuis le bas du polypuits tournant d'entrée.

Compte-rendu de Cécile P.

Gazette des Tritons n°75 (page 11)

Dimanche 13 avril 2014

Spéléo, entraînement, équipement ; Falaise *A Tozza* — Barbaghju —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie Pierre R.
FUTUR ITP : Samuel G.
EN VACANCES : Amélie D.

Photos

Faisant suite à une brillante présentation du SSF par Francis le jeudi précédent, une journée falaise était proposée pour y préparer quelques ateliers secours et permettre également à ceux qui le souhaitent de s'entrainer aux évolutions sur corde.

MP et Samuel, transfuge du CDS 73 de passage en Corse et qui avait déjà participé à une sortie à Ghisoni, rejoignent les 2 JC au local. Le matériel est prêt, y'a plus qu'à prendre le café, celui-ci est agrémenté par quelques viennoiseries apportées par MP.

Le ciel est très voilé au-dessus de Bastia, ça fait pas printemps tout ça. Les nuages bas imposent même l'allumage des codes avant d'arriver au *col de Teghime*. La situation s'améliore peu à peu en descendant vers Patrimonio, le soleil parvient à percer le manteau nuageux et illumine enfin la falaise de *Tozza*.

Les quatre compères se partagent le matériel et arrivent, soufflant plus ou moins, en haut de l'éminence calcaire.

Les 2 JC se chargent d'équiper les deux grandes voies sud-est. JCL termine la pose de la broche inox laissée en plan lors de la dernière visite faute de soufflette. Samuel prend le relais et termine l'équipement de la voie pendant que JCL rejoint JCD. Albert arrive en renfort et MP succombe à l'appel du vide malgré un genou encore convalescent.

JCL entame la pose des spits pour les futurs ateliers secours au moment où arrivent Véronique, JN et sa fille Amélie en exil à Paris.

Laurent du CAF 2B est également présent sur le site et, entendant les vrombissements du perfo, vient aux nouvelles. Pas de souci, les plaquettes « spéléo » ne seront pas laissées en place afin d'éviter une confusion avec les ancrages escalades, effectivement possible pour les grimpeurs novices. Il empruntera d'ailleurs le perfo léger pour la pose d'un goujon sur une voie d'escalade.

Deux ateliers « balancier » sont installés sur la voie équipée par JCD en plantant seulement deux spits, les ancrages escalades seront utilisés en complément pour la confection des répartiteurs. Deux autres ateliers sont créés sur la voie de Samuel. Deux spits sont plantés au niveau de la future vire, et auront ainsi un double usage, trois sont installés au plus haut de la paroi pour le dernier répartiteur avant la sortie. Celle-ci ne sera pas aisée car il manque un plafond ou une paroi opposée pour tracter la civière confortablement. Finalement, MP fera son apprentissage au planté de spits en en posant quatre sur les plus gros moellons de la tour. Ceux-ci seront utilisés pour extirper la civière du dernier « puits ».

Les traditionnelles grillades ont entrecoupé cette belle journée en falaise.

Samedi 19 et Dimanche 20 avril 2014

Spéléo, désob', équipement, visite ; *Gouffre A Buga di A Cutina* et *Ghisoni 4* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Samuel G.T, Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean-Marie P., Noël R., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.

INVITES : Pierpaolo D. et Eleonora D. (Gruppo Speleo Ambiantale Sassari – Sardaigne), Sébastien R.

Photos

SAMEDI

TPST : quatre heures trente

Première descente sous terre de ce weekend pascal aux alentours de 16 h 30, non sans avoir pris le temps auparavant de s'installer à la *casetta* et de se repaître de quelques grillades et autres *Rustique*°.

Marie et Silvain se lancent dans l'équipement. Leur objectif du jour sera de réussir à équiper la cavité jusqu'au fond dans un délai raisonnable. Le puits d'entrée est équipé en double, puis Silvain poursuit l'équipement jusqu'au *Musée*, suivi par Marie et Anto. Ces derniers obliqueront à gauche en direction du P_{51} tandis que Silvain continuera son chemin vers les *Puits Jumeaux* en vue d'une rencontre entre les deux groupes au fond de la cavité. Samuel fera une apparition éclaire au niveau du *Musée* avant de remonter vers la surface. Marie et Anto parviennent au fond un peu avant Silvain qui les rejoint peu après, après de petits déboires qui lui auront permis de travailler les conversions...

Anto a des velléités de désob en regardant les traces d'écoulement d'eau dans le sable au point le plus bas de la cavité. Le raisonnement est imparable : *« Si l'eau passe par là, pourquoi pas moi ? ».* Il faudra revenir creuser. Il est déjà 20 heures passées, il est temps de remonter. Silvain remontera par le P_{51} tandis que Marie et Anto prendront l'autre chemin. Le retour à la surface se fait sur les coups de 21 heures. L'équipement est laissé en place pour le lendemain. Une chauve-souris dérangée par le passage du groupe est aperçue à l'entrée de la cavité.

DIMANCHE

TPST : quatre heures trente

Alors que le groupe des zobs retourne de bon matin sur le chantier *Ghisoni 4* (et que Samuel est désigné volontaire pour la vaisselle sous la surveillance étroite de Marie Pierre), Anto, Marie et Silvain emmènent nos amis sardes, Pierpaolo et Eleonora, visiter la cavité.

Anto part en tête pour équiper l'accès jusqu'au *Réseau des Bosons* qu'on prévoit de faire ensuite. Pierpaolo et Eleonora lui emboîtent le pas, mais arrivée à la première margelle Eleonora décide finalement de faire demi-tour et remonte à la surface. Marie et Silvain pénètrent en dernier dans le trou. Ils atteignent le fond de la cavité avec Pierpaolo en passant par le P_{51}. Anto les rejoint un peu plus tard après avoir fini d'équiper l'accès aux *Bosons*.

Une pelle a été descendue afin de creuser le sable au point bas de la cavité et peut-être y découvrir la suite imaginée par Anto la veille. Après une petite heure de creusement dans le sable et l'argile, la cavité a été approfondie de 50 cm. Il y a encore quelques bonnes séances de travail en perspective !

Les estomacs commencent à se manifester bruyamment et il est temps de remonter. Pierpaolo, Marie et Silvain se partageront le déséquipement. L'accès au *Réseau des Bosons* sera également déséquipé sans qu'on ait eu le temps d'aller visiter cette partie de la cavité. Retour à la surface sous un soleil printanier aux alentours de 15 h 30.

Silvain

Arrivée au parking de la bergerie à 11 heures. Le temps d'enfiler les combis et de mettre le matos dans les sacs et direction le trou, on devine des petits lutins qui s'agitent sur le cône de calcaire. Au bord de *A Buga*, on retrouve Silvain et Marie qui attendent la remontée de la spéléo sarde qui a décidé de faire demi-tour, ne sentant pas trop le trou et étant en petite forme. La remontée étant lente, ils montent rejoindre *Ghisoni 4*, 50 m plus haut où l'activité de désob' se poursuit depuis hier.

Le temps est nuageux, la brume n'est pas très loin et le vent plutôt frisquet. *Ghisoni 4* a sacrément changé depuis sa découverte par JN, la fente étroite de 30 cm de large est devenue un vrai porche, au moins 60x80 cm et on découvre une galerie en pente à 40° sur 3 m. Au fond une étroiture que s'attèlent à élargir les deux JC. Les pétards se suivent. Albert se joint à l'équipe, le burin lui manquait. JN et Véronique redescendent vers *A Buga* avec Marie et Silvain.

Notre amie sarde est sortie, Marie et Silvain s'élancent de concert dans le P_{30}. Il est midi, Véronique hésite un peu mais se décide pour descendre jusqu'à la margelle. Elle décide d'y rester et d'attendre JN qui continue jusqu'au fond du puits d'entrée à -65 m. Puis remontée vers le *Réseau des Bosons* avec l'objectif de rejoindre l'*Alcôve* afin d'essayer d'entendre les tirs de surface. Arrivée au premier fractio, on le passe avec délicatesse car le MR est bien rouillé. Ce sera identique pour les fractios suivants, plaquettes et MR sont à changer…

Ouf l'*Alcôve* ! la laisse d'eau est à un niveau bien bas, toujours quelques crottes de rongeurs sur la rive gauche. On quitte la corde et remontée dans la cheminée concrétionnée de droite qui est colmatée à son sommet par de la calcite. Un quart d'heure d'attente, aucun bruit, changement de cheminée, celle de gauche, qui semble apparemment continuer par un étroit pertuis dans les concrétions supérieures. À peine installé, on entend des bruits sourds qui correspondraient à des coups de massette sur un burin. Même attente de quinze minutes, mais pas de bruit de tir. L'ambiance sonore était perturbée par les vrombissements d'une énorme mouche qui ne voulait absolument pas quitter les lieux bien qu'étant dans le noir le plus absolu. On peut quand même supposer que *Ghisoni 4* est dans la zone de la verticale de cette cheminée gauche de l'*Alcôve*.

Une heure que Véronique est seule, il faut songer à rejoindre la margelle. Descente prudente du *Réseau des Bosons*, la rouille n'est pas propice aux à-coups. Appel en bas du P_{65}, puis de la *Lucarne*, pas de réponse. Elle dort ou elle est remontée. Bien que l'envie soit tentante de basculer dans le P_{12} de la *Lucarne* et de descendre au moins jusqu'au *Musée*, il est plus raisonnable de remonter vers la margelle. Personne, ni dans le P_{30}, elle est sortie seule. Remontée tranquille du puits, et je retrouve Véronique en forme à la sortie.

Il est 13 h 15, on remonte à *Ghisoni 4* pour étoffer l'équipe de désob'. Les travaux avancent bien, les pétards se suivent mais cela reste bien étroit. On arrêtera vers 15 h 30, faute de crayons, il y a bien une suite, très étroite à l'horizontale et peut-être un plancher sur du vide…

Retour à la bergerie, on y pique-niquera avec Albert, car il est tard pour filer à la *casetta*, devant être à Bastia vers 19 heures. Olivier viendra nous retrouver pour prendre la navette 4x4 de 16 h 30. Le retour sur Bastia se fera dans les temps avec une ambiance polaire dans le *Disco*… le fusible du lève-vitre ayant décidé de rendre l'âme lors de la traversée du pont du *Fium'orbo*, où l'on a pu assister au spectacle de la descente des kayaks.

JND

Samedi 26 avril 2014

Spéléo, entrainement spéléo-secours ; Falaise *A Tozza* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Pierre L., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Francis M., Noël R., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.

Photos

La réactivation de l'équipe spéléo-secours départementale se poursuit, une formation aux techniques de base est nécessaire. Comme pour la lecture où il faut d'abord savoir que b et a font ba, deux techniques de base du spéléo-secours seront abordées en cette belle journée printanière, le palan et le balancier avec contrepoids.

Les spits posés sur la *Voie de l'Olivier* lors de la journée falaise du 13 avril dernier seront mis à contribution. Auparavant, Anto et JCL équipent deux voies de progression.

Après un petit *briefing*, deux ateliers sont mis en place. Il faut d'abord trouver une victime, MP est jetée du haut de la falaise et elle tombe durement 30 m plus bas. Elle a doublement de la chance, la chute n'a provoqué qu'une luxation du genou et la future équipe du spéléo-secours est sur place !

- Atelier du bas : Silvain sera le régulateur, Anto le contrepoids et Dumè l'accompagnateur.
- Atelier du haut : Marie sera la régulatrice, JCD le contrepoids, Dumè continuera l'accompagnement après défection d'Isa.

Ce sera la première utilisation de la nouvelle civière. MP est mise en place, le contrepoids se met en… poids, la civière s'élève lentement. La reprise de charge par l'atelier supérieur se déroule correctement, juste le passage entre l'arbre et la falaise qui impose une gestion de la civière plus précise. La régulation du haut sera un peu plus délicate en raison du frottement de la corde sur la falaise, heureusement à plat, sur une quarantaine de cm. La sortie sur le plateau se fera par reprise de charge à l'aide d'un palan dont le répartiteur quatre points est ancré sur les moellons de la tour. En outre, deux équipiers longés sur une main courante parallèle au bord de la falaise, aideront à l'extraction. Évacuation réussie, MP n'est pas plus abimée qu'au début du secours et 30 mn auront suffi pour amener la civière au pied de la tour.

L'après-midi est bien entamée pour les traditionnelles grillades topinesques.

Compte-tenu du bon déroulement du premier atelier, un second exercice est décidé en permutant les rôles des équipiers.

- Atelier du bas : JCD sera régulateur, Pierre contrepoids et Marie accompagnatrice.
- Atelier du haut : Anto régulateur, Silvain contrepoids et Marie continuera l'accompagnement.

Là encore une victime est nécessaire. Après une courte course poursuite, c'est au tour d'Isa d'essayer d'apprendre à voler très rapidement. Même chute, même conséquence, un genou en vrac impose une évacuation par les bénévoles, maintenant entrainés du SSF 2B. L'évacuation se déroule encore une fois correctement, elle dure même 5 mn de moins que la première, expérience oblige.

Un *débriefing* au local permet de faire un rapide bilan de la journée.

- Positif : bonne implication des équipiers et réussite des ateliers.
- À améliorer : conversion, gestion du largage par le contrepoids, gestion de la sécurité des contrepoids en fin de rôle, discipline des équipiers et autres intervenants.

D'autres entrainements en falaise sont à prévoir avant les premiers exercices en cavité. Un élargissement du nombre de bénévoles est également nécessaire.

Dimanche 27 avril 2014

Spéléo, visite ; *Gouffre d'Altiani* — Piedicorte di Gaggio —

ITP : Antoine B., Marie et Silvain Y.

Jeudi 1er mai 2014

Spéléo, visite, découverte du monde souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Noël R., Marie et Silvain Y.

INVITES : X et Y R.

Vendredi 2 mai 2014

Spéléo, désobstruction ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

TPST : quatre heures

Photos

Un grand pont, une journée de RTT, si on allait casser quelques cailloux, ils sont un peu mabouls ces spéléos, tout travailleur un peu équilibré mentalement profiterait de cette journée pour faire la grasse matinée, aller au supermarché faire les courses avec madame et regarder le foot sur Canal+ en buvant une bonne *Kro*, une vie ordinaire…

Nous voilà donc au local à 9 heures ; inquiétude de JN, arrivé le premier il voit arriver JCD mais à 9 h 05 pas de JCL, il est en retard… à marquer dans les annales ! Ce ne sera que de 10 mn. Préparation du matériel, au programme : poursuivre la désob' du 30 mars et JCL va se lancer dans le brochage du P_{13} du *Grand Réseau*. Un bon café et départ vers 10 heures.

Le temps est chargé, quelques gouttes de pluie mais arrivés au parking de *Cast.1* on est au sec. JN installe la corde d'entrée, qui cette fois est une C_{20} et arrivera largement en bas…, pendant que le reste de l'équipe s'habille. 11 h 30 JCL part en premier suivi de JCD puis Véronique. JN fermera la marche avec un kit lourd comme c'est pas possible (perfo, batteries, pelle, massette, burins…) et un seau en plus !

JCL est déjà installé en haut du P_{13} et perce le trou de la première broche du mickey. JCD équipe le *Puits de la Chèvre*, suivi de Véronique qui s'introduira avec précautions dans l'étroiture, il faut ménager l'épaule. Petit incident d'équipement, JCD nous a mis une dèv' sur la grosse bitouille — c'est possible en équipement light et rapide mais avec le matos à remonter il sera plus confortable de mettre un fractio, ce sera plus confort pour Véronique également. Une fois Véronique arrivée en bas, JCD remonte au niveau du dernier mickey pour donner un peu de corde à JN afin qu'il puisse installer le fractio, on a du rab' avec la C_{30}.

Regroupement en bas du puits et direction la zone à désober. JCD s'installe au perçage, JN à l'approvisionnement et Véronique assure la logistique de l'arrière. Premier constat, difficile de trouver une zone de roche dure à percer, mille-feuille d'argile et de cipolin on traverse rapidement ce que l'on croit être un bloc ; on se décide quand même à poser un crayon. Recul, 3.2.1 pschitt… à peine perceptible, la batterie est peut-être à plat, on en change, rien ! et si on changeait de fil de la ligne de tir, les rats ont peut-être grignoté le câble. En retournant vers la zone de tir, on commence à sentir l'odeur de la poudre, le crayon est bien parti mais a fusé.

Nouvelles tentatives de perçages mais impossible de trouver une zone saine. Il faut se lancer dans la désob' à la massette, au burin et au piochon. On fait tomber les couches d'argile et finalement les blocs partent en morceaux. Quelques seaux plus tard, on arrive à s'allonger sur deux mètres dans un boyau de 50 cm de large. Pas de courant d'air comme la dernière fois, mais il fait nettement plus frais. La paroi de la diaclase et bien visible et on entend les cailloux descendre sur quelques mètres. Mais un énorme bloc bouche la vue et empêche d'atteindre le départ de ce que l'on pense être la suite vers le bas. À tout hasard, JN balance des coups de massette dessus et le bloc part en morceaux ! C'est en fait du remplissage avec une couche de 5 cm de calcite. On verra d'ailleurs dans un bloc en paroi, un os de *prolagus* à la surface du remplissage et recouvert par plus de 5 cm de calcite.

Les morceaux du bloc sont évacués et on peut arriver à ramper jusqu'en haut du départ vertical. Cela descend sur visuellement deux mètres mais le remplissage est toujours là, pas d'élargissement en vue. Mais l'argile et les cailloux se délitent plus facilement ; avec barre à mine et seau, on peut espérer progresser. Mais pour l'heure, il est 14 h 30 les estomacs nous rappellent au bon fonctionnement physiologique.

Véronique part en premier et JCD suivra, les fractios se passeront sans soucis. Pendant ce temps JN montera jusqu'à la vire pour visiter la galerie de l'*Alcôve*. Au fond du balcon, il semble y avoir une suite entre les concrétions mais sans courant d'air et très étroit. Plus haut, en bas de la galerie de l'*Alcôve*, là aussi, il y a une suite très étroite entre les concrétions, sans courant d'air non plus et on est bien haut par rapport à *Cast.3*. L'espoir est en bas…

Poursuite de la balade sur la vire pour prendre quelques photos, l'odeur d'urine de rat est très forte mais la corde de descente est en bon état. Retour par le balcon, la plaquette et le MR de la dèv' sont bien rouillés.

Il est bien tard, il faut déséquiper. JCD a pris gentiment quelques batteries mais le kit est aussi lourd qu'à l'aller et toujours le seau ! La remontée sera assez pénible, piano, piano… et au moment de passer l'étroiture, la corde est

bloquée au niveau de la grosse bitouille ! ! Redescente et enfin sortie, une bonne suée. JCD tirera tout le matos du haut du puits d'entrée.

Au milieu du P_7, la sueur est lavée par les gouttes de pluie et le tonnerre gronde. Sortie 15 h 30, les copains sont installés à l'arrière du *Dèf'* pour un pique-nique abrité. JCD a réussi à faire démarrer le feu pour nous régaler de brochettes. Au menu également, *figatelli* sec, *kefta* de sardines (boulettes épicées, c'est nouveau), pâté au piment de squelette (non d'Espelette), le tout bien arrosé comme d'hab'. Et pour finir on transforme le *Dèf* en fumerie asiatique, non ce ne sont pas des boulettes d'opium, mais un *cheerot* ramené de Birmanie[32]. Petit cigare très doux, composé de tabac blond, de sucre roux, de menthe et diverses épices. Peu âcre, n'irritant pas les yeux ou la gorge. Dehors la pluie redouble et l'orage tourne au-dessus de la Conca d'Oro. L'accalmie arrivée, il est l'heure de lever le camp. Départ 16 heures 45, rangement du matos bien mouillé et bien argileux au club.

Samedi 3 mai 2014

Spéléo interclubs, visite, désobstruction ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Noël R., Marie et Silvain Y.

LES DARBOUNS (CAVAILLON) : Martine F. (initiée), Robert R.

Comme d'habitude le rendez-vous est donné au club. Un café à la main, nous faisons visiter le local à nos amis du Vaucluse, puis préparons les casques et l'éclairage.

Il est temps de se mettre en route, ce sera le nouveau *Kango* 4x4 de Silvain et Marie qui acheminera les spéléos au plus près de la grotte. Nous ferons la visite classique. Marie en profitera pour fureter dans tous les cours d'eau de la cavité. Dans la salle de la stalagmite aux cristaux rhomboédriques nous recherchons le passage bas par lequel l'eau s'écoulait en abondance lors de la dernière visite mais aussi la coulée stalagmitique et le trou en paroi d'où jaillissait une belle cascade observée aussi la dernière fois. Aujourd'hui il n'y a pas d'eau, Marie entreprend l'escalade, mais bien vite le passage se resserre et devient impénétrable. Dans la salle on entend toujours le bruit de l'eau, elle coule derrière la paroi, le passage bas est retrouvé et la désobstruction (manuelle) entamée lors de la dernière visite est vite repris. Robert, Silvain et Noël s'attèlent à la tâche. Marie et Martine sortent pour faire des recherches d'infiltration d'eau à l'extérieur. Quelques cailloux et brouettées de terre plus tard le trio est forcé de s'arrêter, le pied de biche et la massette ne suffisent plus, il faudra revenir avec d'autres moyens plus efficaces. Sur le chemin du retour Robert, armé du pied de biche, en profitera pour « calibrer » quelques passages qualifiés d'étroits… selon lui !!!! ..... Par la suite, il faudra probablement rectifier quelques données topographiques….

De retour à l'extérieur nous partageons le casse-croute ; sur le feu chauffent les *migliacci*.

Nous prenons la route dans l'autre sens et de retour au local de Montesoro nous remettons à Martine son diplôme des « premiers pas sous terre ». Elle nous promet de poursuivre l'aventure dans le Vaucluse par l'exploration de l'*Aven du Rousti*.

Mardi 6 mai 2014

Spéléo, visite ; *Cova de les Campanès* — La Morera de Montsant (Catalogne/Espagne) —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

INVITES : Fidel G., Serge, Agnès, Isabelle et Paul R.

TPST : deux heures

Randonnée : sept heures…

Photos

Au sud de la Catalogne, dans la région de la *Costa Daurada*, se trouve la S*erra Major del Montsant*. Nous sommes au sud-ouest de Barcelone, au sud-est de Lérida (Lleida en catalan) et une cinquantaine de kilomètres au nord de Tarragone. Géographiquement c'est une langue de calcaire qui descend des Pyrénées suivant un axe nord-est/sud-ouest pour finir dans la vallée de l'Ebre. Elle culmine à environ 1 100 m avec des falaises de plus de 200 m et de nombreux *barrancos* (canyons) alimentant la rivière de Montsant.

32 http://fr.wikipedia.org/wiki/Cheroot

Vu de loin on imagine des falaises aux parois de calcaires bleutés et à l'intérieur tout un réseau karstique, mais dès que l'on s'en approche on découvre qu'elles sont constituées de conglomérats de galets liés dans du calcaire. Et cela sur toute la hauteur. L'explication semble être la suivante : il y bien longtemps, en millions d'années, les Baléares étaient de très grandes montagnes d'où descendaient des fleuves qui se jetaient dans une mer située au nord de l'Espagne, vers Lérida ; la *Serra de Montsant* était le delta de ces fleuves et là se sont accumulés tous les graviers charriés par les fleuves venant des Baléares.

Cette zone a été bien explorée par le club spéléo de Lérida, le *GELL (Grup Espeleològic Lleidatà)*, section du *Centre Excursionista de Lleida*[33], qui publie une revue épisodique *Grallera*, consultable *in extenso* sur le net : http://www.cel.cat/espeleo/grallera.

Lors d'un séjour touristique, à vocation essentiellement cycliste (superbes petites routes tranquilles dans des paysages fabuleux, mais de vraies montagnes russes…), dans un minuscule village *Vilella Alta*, situé au pied de ce massif, chez un ami originaire du lieu, il m'a présenté un cousin, Fidel, montagnard, grimpeur, qui connaissait quelques cavité du *Montsant* mais sans être allé très loin dans les explos, faute de matériel approprié et peu familier des techniques spéléos. En projet la cavité la plus profonde du massif, la *Cova de les Campanès*, 450 m de développement et -70 m de profondeur. Mais on sait qu'on n'ira pas au fond, car pas de corde spéléo, simplement une C_{30} en 8 mm et une C_{60} en 12 mm, les deux en dynamique. De quoi descendre le premier puits en haut duquel Fidel s'était arrêté. Il a pu récupérer une topo, écrite en catalan mais un peu confuse au niveau de la progression (consultable sur la revue du *GELL*). Suite de galeries parallèles apparemment d'origine tectonique.

Petite explo en perspective, mais cerise sur le gâteau, la cavité se trouve à trois heures et demie de marche du pied du Montsant. Il faut partir de 700 m, grimper sur le plateau à 1 100 m en franchissant une brèche dans la falaise, redescendre un *barranco* et retrouver la grotte sur les hauteurs de la *Serret del Sarrai*.

Départ de *Vilella Alta* à 8 h 30, on laisse les voitures à *La Morera de Montsant* pour emprunter un beau sentier muletier qui monte au pied des falaises, les longe par la gauche – belles voies d'escalade – et trouver une brèche qui amène au plateau. Un vent frais nous accueille. Le plateau est vallonné, pelé, courte végétation, quelques arbustes, les sentiers sont bien tracés. Au loin on devine le départ de plusieurs barrancos. Une bonne demi-heure de marche pour trouver le seul grand pin du plateau et obliquer à droite en descente, départ du *Barrancos de Falconera* (Canyon du Faucon). La température devient plus agréable, à l'abri du vent, on progresse sur un sentier caillouteux au milieu de prunus en fleurs.

Arrivée à l'endroit le plus magique de la rando, un cirque de 100 m de diamètre, entouré de falaises de calcaire en pentes plus ou moins abruptes, au fond plat tapissé d'une belle herbe bien verte et grasse, avec un magnifique noyer en son milieu, on est au *Clot del Cirer.* Lieu de pâturage des activités ancestrales locales, une source dévale la falaise et est récupérée par un système de goulottes en bois. *Cirer* signifie cerisier en catalan, mais ils sont morts et il ne reste plus que le noyer. Pause casse-croûte bien agréable au soleil.

Poursuite de la descente du barranco, d'abord dans le lit à sec, puis un bon sentier en courbe de niveau continue sur la rive gauche. Une heure ensuite, on débouche sur une vision fabuleuse, le canyon s'élargit, les rives sont constituées de gigantesques banquettes et les falaises en strates de calcaire sont impressionnantes — sensibles au vertige s'abstenir. Il faut ensuite remonter pour aborder la *Serret del Sarrai*. C'est une succession de grimpette et descente dans des éboulis constitués de graviers. Dernière descente dans une forêt de chênes verts et l'entrée de la cavité est là dans la pente.

« Boca » de 1*0.80 m et un plan incliné. JN et Fidel s'équipent, une descente d'une dizaine de mètres, on est arrêtés par un gros bloc qui bloque la progression, à droite un ressaut de 3 m mais on peut contourner par une étroiture par la gauche, mais elle est bien défendue par une énorme *Meta*… La palanquée des amis suit sans problèmes, ensuite la galerie s'évase, 3 à 5 m sous plafond pour 5-6 m de large. La suite semble être vers le bas, ressauts entre les blocs. Pas de concrétions en vue, on est en pleine tectonique, beaucoup de poussières. Les ressauts se suivent assez faciles à désescalader, la largeur n'excède pas 80 cm, un ressaut de 3 m qui oblige à mettre une sangle et la corde de 8 mm, puis une galerie plane et au plancher un départ de 60x40 cm, le puits indiqué par Fidel. Profondeur estimée environ 5-6 m, deux spits en place mais bien rouillés et peu enfoncés… Installation des plaquettes mais un boulon ne peut être vissé qu'à moitié ! Heureusement quelques mètres sur la gauche, un beau bloc permet de mettre en place une main courante,

33 http://www.cel.cat/espeleo/

au cas où… Un beau mickey et c'est parti, avec précaution, en bas une salle de 5x2 m avec un départ rasteg au fond qui queute rapidement et à mi-hauteur un autre départ très étroit et peu engageant. Tectonique et étroit, pas grand-chose à voir et on sait que quelques galeries plus loin un autre puits nous attend et on a plus de corde…

On prend la décision de remonter, on est à -30 m. Fidel part en premier, la technique des grimpeurs est assez contraignante avec croll en bout de longe et pédale avec renvoi de poitrine… Il s'en sortira bien, il a du métier. Les catalans ne connaissent pas l'appellation « oreilles de mickey ou de lapin », pour eux c'est un huit avec double boucle. On range le matos. Le reste de la palanquée est remontée. Arrêt dans la première salle où on découvre en hauteur quelques concrétions, des draperies *(banderas)* et quelques stalagmites. En fait au retour, après traduction de la description du trou, on comprendra que la suite était à l'horizontale dans cette « salle », elle donnait également sur un puits de 8 m suivi d'autres puits mais pas de regrets, tout est rastèg et poussiéreux et on se serait arrêté à la même profondeur.

Sortie au soleil, un petit en-cas et on prend le chemin du retour. Toujours aussi casse-pattes jusqu'au sentier du barranco. Une heure et demie après on est au *Clot del Cirer*, sieste agréable d'une bonne heure et on termine l'en-cas. L'endroit est vraiment paradisiaque. La suite est un peu plus pénible, remontée vers le plateau venté, la brèche dans la falaise et la descente du chemin muletier vers *La Morera* que l'on atteindra vers 18 heures.

Fidel doit nous quitter, on prend un pot au bar du village, une *cerveza* bien fraîche. Bon la cavité n'était pas terrible, du tectonique genre *A Supietra*, encore plus étroit, mais la rando pour y accéder était magnifique, il a fallu simplement traîner tout le matos pendant sept heures, surtout celui de Véronique qui n'a pas eu confiance dans les amarrages pour faire le puits…

Pour ceux que cela intéresserait, coordonnées des lieux :

- La Morera de Montsant : 41° 15' 57.8'' / 000° 50' 29.1''
- Clot del Cirer : 41° 16' 51.3'' / 000° 49' 6.4''
- Cova de les Campanès : 41° 17' 46.4'' / 000° 48' 29.3''

Une petite anecdote, le lendemain on a rencontré notre première nonne (bonne sœur) spéléo… La région possède en effet de nombreux ermitages, le plus souvent abandonnés mais parfois encore habités par des religieux et celui de *San Joan del Codolar* au-dessus de *Cornudella del Montsant*, à quelques kilomètres de *La Morera* est habité depuis 36 ans par une religieuse. Fidel nous avait recommandé d'aller lui rendre visite car la nièce de cette religieuse fait partie du spéléo club de Lleida. Il avait noué des relations amicales suite à un hiver rigoureux où il avait dû la ravitailler. Le lendemain, nous sommes allés lui rendre visite, et cette dame d'un âge avancé (difficile de lui donner un âge, mais proche des 60-70 ans) nous a relaté ses aventures spéléos sur le massif, elle ne descend pas les puits mais connaît énormément de petites cavités sur ce massif. Un agréable moment passé au pied d'un if centenaire qui a inspiré le peintre Miro, magique…

JND

Jeudi 8 mai 2014

Spéléo, visite ; *Cova de la Taverna* — Margalef de Montsant (Catalogne/Espagne) —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

INVITES : Serge, Agnès, Isabelle et Paul R.

TPST : deux heures

Photos

Aujourd'hui, une sortie mi-spéléo mi-*barranco*, la *Cova del Taverna*, un *oscuro*. Il s'agit d'une cavité qui s'est constituée dans le lit d'un *barranco*, le *Barranco del Taverna*, qui dévale de la *Serra del Montsant* pour se jeter dans le *Riu Montsant*. La partie inférieure de ce *barranco* a été comblée par des blocs mais on peut progresser sous cet amoncellement sur environ 472 m pour un dénivelé de 51 m. Une entrée supérieure et une inférieure et deux intermédiaires. Un barrage a été édifié sur le *Riu Montsant* en aval de l'arrivée du *barranco*, ce qui fait que l'entrée inférieure de la *cova* se trouve au bord de l'eau. Un projet de rehausse du barrage de 5 à 10 m est en cours, ce qui entraînerait l'ennoiement de la partie inférieure de la cavité.

Départ de *Vilella Alta* en début d'après-midi, une trentaine de kilomètres pour atteindre *Margaref de Montsant*, descendre par une piste carrossable au pied du barrage et stationner en rive gauche. La zone est un paradis pour les

grimpeurs, nombreuses voies équipées sur les falaises calcaires. La cavité est à environ 500 m, emprunter un sentier qui remonte la rive gauche puis redescend jusqu'à un pont suspendu qui franchit le *Barranco de Taverna* ennoyé. Sur le schéma fourni par Fidel, il avait précisé de tourner à droite juste après la sortie du pont, mais le chemin est peu marqué, nous sommes montés trop haut, malgré les justes remarques de Serge... Après une bonne suée, il a fallu se rendre à l'évidence, le GPS indiquait 50 m à droite en contrebas vers le lit du *barranco*, ce qui était logique…

Demi-tour, on retrouve le bon sentier bien marqué ensuite, sur la gauche un four à chaux caractéristique et en bon état. 30 m plus loin la cavité s'ouvre à nous. Entrée de 4x2 m, bien enfouie dans la végétation, un sol un peu boueux, mais une vingtaine de mètres plus loin on peut s'équiper au sec sur un ancien mur de retenue d'eau. Grande salle de 40 m de long, 10 m de large et un plafond à environ 5 m. L'ambiance souterraine est présente, il fait sombre, la lumière parvient par quelques pertuis entre les gigantesques blocs du plafond. Et la rivière coule en rive gauche.

On peut éviter de se mouiller dans le premier passage bas en prenant un shunt à gauche en hauteur mais par la suite la galerie se rétrécit sous les blocs et on progresse en remontant une rivière souterraine. L'ambiance est totalement spéléo, goulottes de calcites, gours, concrétions, marmites tout y est. Des ressauts de 3 m sont équipés de barreaux et corde en place. La progression est aidée par quelques flèches vertes judicieusement placées.

À mi-parcours on perd la rivière, la progression se fait sous les blocs. On revoit le jour en plafond par deux fois. Au bout d'une heure on retrouve la rivière qui dévale un toboggan équipé d'une corde. En haut on est au fond de l'entrée supérieure, c'est la fin, plus en amont ce n'est qu'une trémie sans passage possible. Sortie extérieure pour une photo et un point GPS et retour dans la cavité pour le même parcours en sens inverse. On mettra également une heure, avec pas mal d'arrêts photos.

Retour aux voitures sous le chaud soleil catalan, une *cervéza* à *Margaref* et visite de l'*Ermita Sant Salvador* situé 3 km au-dessus, où l'on accède par une route pentue au milieu des falaises de calcaire et de grès. L'endroit n'est plus habité mais on peut visiter les anciennes baumes habitées par les ermites. Paysage fabuleux.

Sur un site espagnol, genre blog *ITP*[34], il est précisé que l'on peut observer dans la *cova*, une gravure de cervidé de 13 cm de long par 9 cm de large sur un bloc, datée du paléolithique, une centaine de mètres après l'entrée. Mais on a eu beau chercher, la gravure nous a échappé. Sur ce site on peut y trouver l'accès et la topo.

Coordonnées relevées :

- *Cova de la Taverna*, entrée inférieure : 41° 17' 42.3'' / 000° 47' 23.5''
- *Cova de la Taverna*, entrée supérieure : 41° 17' 42.6'' / 000° 47' 25''

JND

Dimanche 11 mai 2014

Spéléo, désobstruction, brochage ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Claude L. M., Noël R.

Photos

TPST : cinq heures

Nouvelle visite à *Cast.1*, d'une part pour continuer la désob' de la trémie du fond de la *Salle de la Chèvre* et ainsi tenter une jonction avec *Cast.3*, et d'autre part continuer le brochage de la cavité.

Rdv à 9 heures au local. Le temps que tout le monde arrive, que le matériel soit préparé, que les batteries soient chargées, que le café soit bu, que tout le monde soit réveillés et que JCL déclare forfait dans la tentative de récupération des données d'un disque dur d'Albert, il est presque 10 heures lorsque le *Def* et le *Scudo* démarrent. Nono prend au passage JCD, dont la vie de son *Qashqai* est aux mains des mécanos, et les deux véhicules se retrouvent au gué de l'Aliso. Celui-ci coule abondamment pour un mois de mai, le bassin versant est encore gorgé d'eau. Les asphodèles et les chardons ont envahi la prairie, les vaches ne sont plus là pour l'entretenir et le *Scudo* trouve tout juste une place pour se garer.

Le *Def* arrive en cahotant au pylône, le soleil printanier est là, une petite bise permet de se mettre en tenue sans trop souffrir de la chaleur. Les panneaux obturant la cavité sont ouverts et surprise, le Mouskif manquant de la dernière sortie est là, le bilan matériel est ainsi apuré !

---

34 http://espeleobloc.blogspot.com.es/2011/09/la-cova-de-la-taverna.html

Le brochage commence dès la surface, JCL explique la recette recommandée par l'EFS. Perçage, écouvillonnage, soufflage, mise en forme de l'orifice afin que la tête de la broche soit en partie enfoncée, nettoyage rigoureux de la broche au chiffon imbibé de trichlo, mise en place et cassure de l'ampoule de résine et mélange minutieux de celle-ci avec la broche, et enfin enfoncement maximum de cette dernière. Laisser ensuite mijoter quelques heures avant dégustation sans modération. Les deux broches sont maintenant perpendiculaires au sens de progression et permettent ainsi l'économie de deux mouskifs par tricotage direct d'un 8 ou la confection d'un nœud de chaise dans les deux amarrages. Un mickey sur deux mouskifs reste bien sûr possible.

Deux équipes sont formées, Albert et JCD poursuivront la désob de la *Chèvre*, Nono et JCL continueront le brochage. JCD se charge de l'équipement du *Réseau de la Chèvre*, Nono aura l'immense honneur de tester les broches posées par JCL lors de la dernière visite (*cf.* compte-rendu du 2 mai 2014). Celles-ci semblent résister aux lourds kilos présidentiels ;-). La déviation qui suit a été décalée vers le haut, là où la galerie est plus large, ce qui en facilite le passage.

La pose des nouvelles broches commence dans la galerie qui précède le P_{15}. La main courante change de paroi, deux broches sont posées côté gauche avant le P_{15}, ce qui évite à la corde de traverser la galerie. Une autre est posée après le puits, encore une avant le petit ressaut et enfin une dernière avant les deux dernières de tête de puits. Pas de broche pour la déviation, une cordelette est posée en fixe par la création d'un faux AN en perçant une écaille calcaire. Entre temps, contaminé par son ancien collègue spéléo venu lui rendre visite, Nono propose de « calibrer » la galerie. En effet, un gros bloc de quelques quintaux impose de lever la patte pour le franchir. Il bouge, mais un autre bloc, plus petit mais pesant un bon demi-quintal, l'empêche de pivoter vers le vide. Qu'à cela ne tienne, il précèdera son compagnon dans le puits. Un énorme vacarme retentit dans la cavité. JCD, attiré par cette douce musique arrive peu de temps après. Au tour du mastodonte maintenant. JCD et Nono poussent d'un côté, JCL se met en poids de l'autre côté mais rien à faire, les tentatives de le déplacer échouent, un becquet le bloque. JCD s'attaque au becquet avec le marteau de la trousse à spits, JCL continue de sauter sur le bloc et... soudainement, celui-ci bascule dans le vide. JCL, heureusement longé sur la main courante, s'accroche comme il peut à la paroi ! La joie est de courte durée, le bloc se coince entre les deux parois un mètre plus bas. Une séance de tirs est envisagée lors d'une prochaine visite...

JCD repart rejoindre Albert dont les coups de massette résonnent dans toute la cavité. Nono et JCL reprennent la descente. La dèv sur faux AN est approuvée. Arrivée en bas du puits, juste avant le petit ressaut qui précède la *Salle des marches.* Maintenant c'est un vrai ressaut, le premier bloc jeté dans le puits est venu s'y coincer et forme une petite margelle. Là aussi pas de brochage, le spit en place est remplacé par un nouveau faux AN.

La faim se fait vraiment sentir, il est temps de remonter pour se rassasier. JCL embarque le matériel de brochage, Nono déséquipe le P_9 et le P_{13}, Albert le *Puits de la chèvre* et tout le monde se retrouve à la surface.

JCD a démarré les grillades. Quelques tranches de lard à la mexicaine seront accompagnées de jambon cru, de thon à la sauce harissa (c'est la course à l'armement !) et des traditionnelles *titus*. Deux bouteilles de Bordeaux assureront la réhydratation.

Pour digérer, une séance de mise en forme de canne d'une douzaine de férules est effectuée, faut bien préparer les vieux jours !

Dans le cadre des futures désobs envisageables, JCL propose de jeter un œil sur la petite fracture qui souffle peu avant *Cast.5*. Le chemin passe près de *Cast.11*, que ni Nono, ni JCD, ni Albert ne connaissaient. La tentation est trop grande, une corde est jetée dans l'ouverture triangulaire, sans oublier de l'amarrer à un arbre !

Cette cavité, découverte en 1999, n'est pas d'un grand intérêt mais mérite d'être visitée au moins une fois. Un puits d'environ 7 m peut se faire en désescalade, il débouche dans une belle galerie d'une dizaine de mètres de longueur sur environ 1,5 m de large. Une étroite galerie perpendiculaire queute au bout de quelques mètres. Un *Grand rhino* (ou peut-être un *Euryale*) est accroché en solitaire à la paroi. La remontée se fait en escalade, la corde peut être utile.

Il est plus de 19 heures lorsque les quatre compères reprennent la direction du local pour réintégrer le matériel, au complet cette fois-ci !

BILAN :

- la désob de la *Chèvre* progresse, la position accroupie est maintenant possible dans la galerie et un fort courant d'air y circule ;
- sept broches ont été mises en place.

Il reste à brocher le *Réseau de la Chèvre.*

Samedi 17 mai 2014

Démaquisage accès *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Dominique D., Valérie D. + Axel et Liam O., Alain G., Pierre L., Isabelle L., Noël R., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.

Photos

En cette belle journée ensoleillée de mai, est programmé d'aller démaquiser les abords de la *Grotte de Brando* ainsi que la réfection du terrassement suites aux éboulements du mur et de rochers, en vue des premiers préparatifs liés à l'organisation des JNSC 2014 sur ce site.

Après un rendez-vous au local à 8 h 30 où Alain, Marie, Pierre, Noël et Silvain s'affairent à préparer du matériel ; tant pour venir à bout de la végétation printanière qui n'a de cesse de pousser, que des rochers ancestraux qui n'occupent plus leur place d'origine ; départ enfin pour le site où Dumè a déjà déplacé bon nombre des pierres que ses bras musclés n'ont pas effrayées.

Nous rejoindrons également dans la matinée Isabelle et Marie Pierre, puis Valérie avec Lucas et Liam.

Avec l'arrivée de renforts, et surtout d'une technologie plus explosive, l'atelier terrassement s'affranchira plus « aisément » de la manipulation d'un bloc si énorme et dense non sans troubler le doux silence de cette nature agrémentée de quelques jolis chants d'oiseaux, par de terribles détonations à faire sursauter tous les habitants et animaux de la commune.

Une grande majorité des ressources tout au long de la journée sera nécessaire pour venir à bout de cet atelier terrassement avec dégagement des blocs encombrants, réfection de murs et d'un accès sécurisé jusqu'à l'entrée de la grotte, ainsi que le nettoyage de ce niveau à proximité de l'entrée. L'atelier démaquisage le long des escaliers du second belvédère jusqu'à la maison du Commandant souffrant de bien moins de ressources n'aura pu être entièrement mené à bout et nécessitera une nouvelle intervention dans sa partie la plus haute (troisième belvédère / maison du Commandant). De plus, lors de cette seconde intervention il y aura aussi besoin de s'occuper de la réfection de quelques marches instables, du nettoyage de l'escalier en dessous du second belvédère, ainsi que toute la longue montée en dessous de la grotte vers la route qui n'a fait l'objet d'aucun soin.

Même si un énorme travail, dû notamment au terrassement, a été accompli ce samedi bien rempli, une nouvelle journée de travail à l'extérieur de la grotte sera nécessaire, sans oublier qu'avant le week-end des JNSC il y aura tout le travail de préparation à l'intérieur de la grotte et un nouveau passage de finition et vérification de tout l'extérieur depuis la route jusqu'à la maison du Commandant.

La journée achevée et le matériel rangé dans les véhicules, une pause liquide vers 19 heures au bar d'Erbalunga adoucira nos gosiers à défaut de nos muscles fourbus, avant de reprendre la direction du local pour y déposer vers 20 heures tout le matériel, dont trois manches d'outils qui ont bien moins résisté que nos bras.

Pierre

Dimanche 18 mai 2014

Spéléo, désobstruction ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Albert D.

Photos

TPST : quatre heures trente

Programme : poursuite de la désob' de la trémie du fond de la *Salle de la Chèvre* où les travaux d'Albert de la semaine passée ont entretenu l'espoir d'une suite, calibrage de l'entrée du P_{13} du *Puits de la chèvre*, un peu fatigante à passer avec le matos de désob' et mesure des longueurs de corde suite au brochage.

JCD étant passé la veille au local pour charger les batteries et fabriquer quelques crayons, la préparation du matos sera rapide. RDV 9 heures et à 9 h 40 on décolle pour Oletta. À peine 10 cm d'eau dans l'Aliso, un beau soleil mais un vent assez fort.

Le trou s'est asséché, utilisation des deux broches pour la MC d'entrée, Albert et JCD s'équipent et en attendant son tour JN se lance dans une taille d'équilibre de notre bel olivier. Une C_{15} suffira largement pour le P_7 d'entrée, la C_{12} serait vraiment juste (à moins de ne pas installer la MC).

Début des tirs de confort dans l'*Étroiture de la Chèvre*. Cinq tirs permettront d'obtenir un beau tronçon vertical de 60 cm de diamètre jusqu'à l'amarrage naturel. Tous réussis, une roche bien compacte et de belles déflagrations efficaces, Albert aura à peine à jouer du burin. L'équipement peut être simplifié, AN avec huit tricoté puis sangle sur AN, qui pourra être remplacé par une broche, descente verticale de 4 m plus ou moins en désescalade et AN sur grosse stalagmite. Albert déjà en bas du premier tronçon se lance dans l'équipement, suivi de JCD. Ce sera une occasion pour observer l'invention d'un nouveau type de nœud, un dérivé du mickey, sûrement efficace mais esthétiquement surprenant…, un « minnie » peut-être ? JCD rectifiera et voilà nos deux compères partis poursuivre l'élargissement de la galerie de mine.

Pendant ce temps, JN équipe le *Grand réseau*, confort et rapidité avec les broches en place, ce serait encore mieux si les plaquettes avaient été enlevées des mousquifs. Pour le P_{13}, une C_{20} suffit. Direction le dernier puits de la diaclase gauche. Le gros bloc déplacé la dernière fois est bien sûr toujours en place et semble bien enchâssé dans le dièdre ; personnellement je le laisserai volontiers là, il ne gêne plus la progression mais si on l'explose pour le balancer en bas, il se coincera en fond de diaclase on ne sait où…

Broches et dèv' sont bien placées en haut du puits par contre en bas, la progression est devenue un peu galère. Le R_3 peut se désescalader en oppo mais garder la corde est plus sécurisant pour les initiations. Si l'on veut utiliser la corde pour descendre jusqu'en bas du plan incliné en fond de diaclase, il faut une C_{35}, sinon C_{30} jusqu'en haut du R_3. Mais la dèv n'est pas adaptée, la corde frotte beaucoup à la remontée du côté dèv. À déplacer en face ou placer une broche plus haut ? La remontée du plan incliné et du R_3 sont devenues un peu galère, car le bloc coincé oblige à monter dans la partie la plus étroite, en fond de diaclase c'était un peu plus large, cela dépend bien sûr des gabarits… Penser aussi à pouvoir récupérer la corde en sortant de la *Salle des Marches*, une ou deux broches un peu plus haut à ce niveau pour un mickey pourraient peut-être convenir.

La fiche d'équipement étant mise à jour, demi-tour et déséquipement du *Grand Réseau*, une petite heure au total. Descente dans la *Chèvre* pour retrouver nos amis mineurs. Les travaux ont encore bien avancé, on a retrouvé la paroi de la diaclase, sur la gauche du comblement argileux et au fond on peut arriver quasiment à la verticale d'un « puits » de 1,50 m de profondeur mais à peine 10 cm de large… mais un gros bloc enrobé de calcite et d'argile bloque encore l'accès. Et le courant d'air est toujours présent et très fort par intermittence (dehors le vent souffle par rafales, de là à penser qu'il y a connexion). Les trois forçats de la mine se relaient pendant une heure et finissent par caler, il est plus de quinze heures, la faim se fait sentir.

JCD remonte avec une partie du matos de désob', on laissera sur place seau, piochon et barre à mine, on reviendra bientôt ; suivi d'Albert et JN qui déséquipe. La sortie du puits est devenu express, plus besoin de se contorsionner. Sortie 15 h 30, le feu est parti et le premier bouchon ne va pas tarder à sauter. Avant on range les cordes et on compte le matos et là ! la malédiction de *Cast.1* a encore frappé, il manque deux mousquifs sur les 25 pris le matin… On compte, on recompte, on vérifie le matos perso… et ouf ! on les retrouve au milieu du kit désob' remonté par JCD. Heureux épilogue.

On peut entamer les agapes, vin catalan suivi d'un Côtes du Ventoux, sardines, poivrons et côtes de porcs grillées. Fin sur un fromage hollandais et un bon *Rustique* coulant. 17 heures, on rentre sur Bastia, rangement du matos et à suivre…

Jeudi 29 mai 2014

Spéléo, initiation, désobstruction ; *Cast 1* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Alain G., Noël R., Marie et Silvain Y.

INITIES : Florence F., Fréderic T.

Une journée souterraine consacrée à la réalisation de deux objectifs.

- Une initiation pour Florence et Frédéric.
- Terminer d'évacuer les gros rochers en haut du dernier puits à l'aide de différents procédés.

Noël se lance dans l'équipement du *Grand Réseau* et en profite pour tester les nouvelles broches mises en place dernièrement. Jean-Claude le suit de près, chargé du perforateur, accus, massette, et autres… Marie et Silvain restés en surface formeront Alain, Florence et Frédéric à la technique de progression sur corde. Jean-Claude et Noël sont afférés depuis un bon moment quand ils sont rejoints par le reste de l'équipe. Le travail n'est pas encore totalement terminé,

tous mettent la main « à la pâte » et les énormes cailloux tombent dans le vide en faisant un vacarme assourdissant. Nous avons eu peur qu'ils n'obstruent le passage du bas vers la suite de la cavité. Noël descend le premier et… surprise ; il n'en est rien ! Les blocs se sont complètement désintégrés. Il faudra quand même faire un peu de rangement et de nettoyage. Néanmoins, un bloc coincé fait apparaitre un nouveau ressaut ; il faut maintenant installer un fractio pour rejoindre la salle des marches et poursuivre la visite vers le fond.

Le circuit se poursuit jusqu'au fond de la cavité, nous marquerons une pause « paléontologique » devant les ossements de *prolagus* incrustés dans la paroi.

Silvain, remonté plus tôt, est parti équiper le *Réseau de la Chèvre*, les autres sortent à l'extérieur et entament le casse-croute. Silvain nous rejoint.

Grillades comme d'habitude, sardines piquantes, fromage et bon vin.

Il est temps de retourner sous terre ; Alain et Florence préféreront lézarder au soleil en attendant sagement le retour des autres. La visite classique se poursuit pour les uns, Jean-Claude et Noël iront voir l'avancée des travaux sous le balcon en direction de *Cast.3*... ???

Plus tard, le 4X4 d'Alain franchit aisément l'Aliso et nous rentrons sur Bastia.

Vendredi 30 mai 2014

Spéléo, visite ; *Grotte d'Orchaise* — Orchaise (41) —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

Coordonnées: WGS84 N=47° 35' 18.4'' / E=1° 12' 9'' Z=73 m

TPST : trois heures

Photos

Avant d'aller rejoindre le lieu de l'Assemblée générale de la FFS qui se tient cette année à l'Isle-sur-le Doubs entre Besançon et Pontarlier, quoi de plus simple que de faire un « détour » par le centre ouest de la France… Entre deux visites familiales, comme nous avions emmené le matos spéléo, on fera la cavité naturelle la plus intéressante de la région, la *Rivière souterraine de la Fontaine d'Orchaise*, située au bord de la Cisse à une vingtaine de kilomètres de Blois.

Cette rivière souterraine qui s'est creusée dans le sénonien (craie du secondaire) développe au total 1 182 m de galeries et peut être remontée sur 410 m. Outre l'intérêt spéléologique elle avait également pour Jean-Noël une valeur affective, car c'est ici que dans les débuts des années soixante-dix il avait débuté ses premières aventures souterraines et tenter d'initier son père au ramping aquatique… Depuis 1974, il avait eu l'occasion de la redécouvrir avec François G., président du CDS37 en 2011, mais notre ami François n'étant pas libre on allait seuls avec Véronique.

La visite est ouverte à tout spéléologue assuré, il suffit de demander l'autorisation à la mairie[35] et de récupérer la clé — une belle grille ferme l'accès — au bar du village.

La cavité se trouve *Chemin du Vieux Moulin*, en bordure de la Cisse, à proximité du moulin, au pied du coteau boisé dominé par l'église. Nous serons sur place vers 14 heures, l'habillage se fait dans une petite maison de cantonnier à 50 m de l'entrée. Le temps est magnifique mais il a pas mal plu les jours précédents et la rivière coule bien, plus qu'en 2011.

La *Grotte d'Orchaise* possède deux entrées : la *Cave aux Renards* en hauteur et la *Fontaine* proprement dite, qui constituent une seule et même cavité, la *Cave aux Renards* étant le témoin d'un niveau plus ancien de la rivière souterraine, dont le lit s'est progressivement enfoncé, formant par endroits un véritable canyon.

L'entrée de la *Fontaine* est occupée par les ouvrages qui ont permis jadis le captage de l'eau : barrage et bassin de décantation. La visite commence par les vires supérieures pour revenir par le lit de la rivière, il est plus logique de prendre le bain au retour, le niveau d'eau sera d'environ 1 m 20…

Pour accéder à la partie supérieure de la galerie, il faut escalader en oppo sur la droite vers une banquette et 5 m plus haut on trouve deux broches qui permettent de mettre en place une corde d'assurance. La suite se fait en vire un peu aérienne mais très bien assuré par la main-courante. À 50 m de l'entrée, on rencontre un premier éboulis, puis un second à 80 m, obligeant à descendre jusqu'à la rivière, peu profonde à cet endroit. On peut de suite après remonter dans le réseau supérieur et en principe retrouver les salles terminales supérieures après le passage d'une étroiture, mais

[35] http://lannuaire.service-public.fr/mairies/centre/loir-et-cher/mairie-41169-01.html

les souvenirs de 2011 sont un peu vagues, on va errer un peu dans le réseau supérieur fossile, pas mal de petits boyaux. Finalement JN réussit à retrouver l'étroiture qui se cachait bien au fond à gauche d'un boyau peu engageant. Sans être sévère, elle se mérite. Derrière, à nouveau un dédale de boyaux où l'on va s'égarer pour finir par retrouver une fracture serrée qui redescend à la rivière et tomber sur l'étroiture mouillée située à 173 m de l'entrée, d'où sort la rivière. Cet obstacle correspond au terminus atteint en 1825 et franchi en 1881. On ne mettra pas 56 ans pour la franchir… mais on en sort bien humide !

On approche du fond et on devrait trouver l'escalade qui permet de regagner l'étage supérieur, où un large méandre a formé deux salles successives (*Salles du Guano* ou *Salles de la Fumée*), dont la hauteur sous plafond atteint 3 à 4 m, ces salles avaient été visitées avec François en 2011. À l'extrémité de ces salles, un passage découvert en 1969 par le *Groupe Spéléologique Orléanais* permet de retrouver le réseau supérieur, qui se poursuit sur une centaine de mètres jusqu'à un effondrement de la voûte. Après l'échec d'une tentative de franchissement, les spéléologues essaient aujourd'hui de contourner l'obstacle en déblayant un ancien boyau colmaté par un remplissage d'argile, en espérant recouper un méandre et retrouver la galerie principale au-delà. 12 à 13 m ont été gagnés péniblement, mais ce n'est pas encore gagné ! la terre argileuse est très compacte et le boyau plutôt étroit. Mais cette fois, on ne trouvera pas l'accès à ces salles sup', il faut dire que cela fait plus que de deux heures que nous crapahutons, maintenant bien humides et la progression à demi-courbé est un peu fatigante pour les organismes. Véronique décide de faire la pause au niveau d'un élargissement pendant que JN file vers le siphon terminal.

La remontée de la rivière continue en méandre très sinueux, la voûte s'abaisse progressivement, et à 410 m de l'entrée, il ne reste plus que quelques centimètres entre l'eau et le plafond. Cette voûte mouillante a été franchie en 1985 par des plongeurs blésois. Au-delà, la galerie se relève un peu, mais se termine par un siphon étroit et boueux à 435 m de l'entrée. Il est temps de prendre le chemin du retour, pas de risque de se perdre, il suffit de suivre le cours de l'eau. Seule difficulté, l'étroiture humide. Plus on approche de la sortie, plus le niveau de l'eau monte ; à l'approche du barrage on en aura jusqu'aux aisselles.

Passé le barrage on descend dans le bac de décantation pour retrouver la lumière du jour et la grille d'entrée. Il ne reste plus qu'à récupérer la C_{12} mise en assurance pour l'escalade de départ. Petite oppo et sans grimper sur la corniche, récupération des mousquifs.

Sortie au soleil.

(UN PEU DE GEOLOGIE

La Grotte d'Orchaise *se développe dans la craie sénonienne (secondaire). La rivière souterraine s'est établie progressivement en élargissant par dissolution les fissures naturelles de la roche, favorisées par le soulèvement de l'anticlinal d'Herbault. Elle s'est ensuite enfoncée, à mesure que le terrain sous-jacent se soulevait, ce qui explique la présence d'un réseau supérieur, et le magnifique canyon que l'on observe dans la zone d'entrée.*

L'eau qui alimente régulièrement la Fontaine provient du plateau en direction d'Herbault. Le puits de la Vasilière rencontre le niveau de la nappe, que l'on a retrouvé également lors de plusieurs forages (Château d'eau d'Orchaise, Forage du Guérinet) qui vont toutefois puiser l'eau dans une nappe plus profonde.[36])

JND

Vendredi 6 au Lundi 9 juin 2014

AG FFS — Isle-sur-le-Doubs (25) —

ITP : Albert D., Jean- Noël D., Véronique M.

Photos

VENDREDI 6

Installation au gîte, une ferme-équestre située à 15 km du lieu de l'AG, une vingtaine de minutes par de bonnes routes. Finalement bien choisi car on le découvrira le lundi, on aura un gouffre en haut de la colline qui domine le village.

---

36 Bulletin munical Orchaise N°27, p.13, Michel CHASSIER (président CSR Centre), 2011

http://www.google.fr/url?url=http://www.orchaise.fr/IMG/pdf/Bull_11.pdf&rct=j&frm=1&q=&esrc=s&sa=U&ei=P9WaU9KQNMnJ0QXB5IHABA&ved=0CBkQFjAB&sig2=BkRYeFwcQKzJuQpsAQjhfw&usg=AFQjCNFL4Db-afvfH1uscpRcDYh9B-zWKQ

SAMEDI 7

Après une nuit calme mais un peu perturbée par les mouches (la plaie des centres équestres), direction l'Isle sur le Doubs ; Albert qui a trouvé un gîte à quelques kilomètres du nôtre est déjà sur place. Le lieu du rassemblement est le collège, les stands sont installés dans le gymnase et les repas seront pris en extérieur sous des tentes. Inscription et rapide tour des stands, on retrouve les exposants habituels de matos, *Expé*, *Croque montagne*, *Scurion*… le CDS25 et les clubs locaux, pas mal de livres dont quelques incunables de Martel, De Joly et Casteret. De quoi découvrir les nouveautés en matos, et faire quelques bonnes affaires.

Mais l'heure est à l'organisation de la réunion de la CoMed de l'après-midi. En effet, Jean-Pierre Buch, le président a du se décommander et il a chargé JN d'organiser la réunion d'information sur la leptospirose, avec le soutien logistique du laboratoire *Imaxio* (qui est le seul fabricant d'un vaccin contre cette maladie, mais on en parlera pas, c'est interdit, on seulement la possibilité de faire de l'info sur la pathologie). Il faut mettre en place le fléchage pour la salle, organiser la salle puis accueillir la représentante du labo et le Pr Fontaine, vétérinaire en retraite qui vient de Nantes pour présenter les actualités sur la lepto.

Tout se met en place facilement et le CDS du Doubs nous facilite bien la tâche, ils sont très disponibles. Vient l'heure du repas, en compagnie du labo et du Pr Fontaine, Albert est dans son domaine de prédilection - les pathologies animales. Le repas est un peu cantine, passons…

La réunion est prévue à 14 h 30, à 14 h 45 il n'y a que 5 personnes dans la salle, avec l'équipe corse et Raoul de la CoMed, on n'atteint pas les 10 présents… Dommage car la présentation fut très intéressante, on a appris que ces bactéries peuvent largement survivre en milieu aquatique, quel que soit la température, la salinité et la pureté de l'eau. À méditer, le canyon n'est donc pas le seul à être concerné, la spéléo également. L'important est d'y penser devant des symptômes évocateurs. Fièvre, courbatures, jaunisse…

On finira l'après-midi entre quelques conférences sur les inventaires et la flânerie dans les stands. On retrouvera pas mal de têtes connues de la FFS, c'est l'intérêt de ces AG et Congrès. On en profite pour s'inscrire pour une sortie du lendemain. Ayant retrouvé Hélène Richard, avec qui on avait découvert l'*Igue de Goudou* en 2006, on se joindra à leur petite équipe pour la visite de la rivière souterraine du Crotot, une cavité fermée à la visite et ouverte exceptionnellement, vu la richesse du concrétionnement, ce sera pour demain 11 heures.

Repas du soir sur place, tout aussi cantine. On assistera à deux conférences sur la température des grottes et les inventaires BRGM puis arrêt à la Salle des Fêtes de la ville pour une petite heure à regarder des films sur la spéléo. Puis direction le gîte.

DIMANCHE 8 ; ***Rivière souterraine de Crotot*** **— Romain (25) —**, *Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.*
Coordonnées : WGS84 N=47° 26' 42.1'' / E=6° 23' 54.5'' Z=435 m

TPST : trois heures
Photos

Lever tranquille, rendez-vous à l'AG pour 9 h 30. Nouveau tour des stands en attendant le départ pour la cavité. Regroupement à 11 heures, on sera une dizaine, encadrés par deux anciens du CDS25. Départ en convoi, une vingtaine de minutes de route et on stationne dans une clairière, la cavité est à 3 mn à pied. Le soleil tape dur, il fait plus de 31°C, on a hâte de rentrer sous terre. Des voitures sont déjà sur place, il y a trois groupes par jour.

L'entrée se fait par une porte quasiment blindée, digne de la *Banque de France*. Il faut dire que cette cavité mise à jour en 1975, a fait l'objet de dégradations quelque temps après son ouverture, une salle se dénomme d'ailleurs la *Salle du Saccage*, bris de concrétions et bombages à la peinture bleue. Une histoire de rivalités entre clubs locaux.

Il faut d'abord descendre dans un étroit colimaçon, la trémie de la perte qui a été désobstruée, des échelles métalliques facilitent ponctuellement le passage, et atteindre la côte -14 pour se trouver dans un méandre fossile assez bas et étroit qui au bout de 80 m donne accès à la rivière. Et là les dimensions changent. Largeur de 3-4 m, hauteur sous plafond jusqu'à plus de 10 m et des concrétions de chaque côté avec de superbes pendeloques qui tombent dans la rivière. La progression est très facile, de l'eau au maximum à mi-mollet, un sol sableux ou calcité. Au bout d'une heure, on croisera le groupe entré précédemment.

Une grande salle d'effondrement se présente à nous, plus de 20 m de haut, énormes dalles et blocs au sol, il faut monter et redescendre. Ensuite la rivière, qui vient buter sur une faille, oblique à 120°. 300 m de méandre plus loin,

nouvelle grande salle au plafond richement concrétionné. C'est la salle terminale, en contrebas, la rivière disparaît dans une trémie qui a fait l'objet de désobstruction mais sans succès. Une coloration a permis de retrouver son trajet final dans une autre rivière située à quelques centaines de mètres, qui elle est pénétrable mais défendue par un siphon. Peu d'espoir de jonction.

On est à 2 100 m de l'entrée, une heure trente de balade, c'est la pause casse-croûte, bien venue. Après un quart d'heure de pause, retour par le même chemin, avec un rythme un peu plus rapide, on prendra quand même le temps de pauses-photos. On croisera le dernier groupe à l'entrée du méandre fossile. La remontée du colimaçon sera un peu physique et on sera au soleil pour 15 heures. Au total trois heures de balade et un peu plus de quatre bornes.

Arrêt à notre gîte situé à quelques kilomètres pour une bonne douche avant de rejoindre l'AG. Quelques apéros, revisites des stands et à 19 heures début des festivités du repas de gala. Un groupe de rockabilly local assurera l'animation musicale. Passons sur le « repas de gala », un peu succinct et sommaire et un peu sec (les traditions œnologiques semblent se perdre dans le Doubs !). Avant de reprendre la route, on ira tailler la bavette avec Laurence, notre présidente pour évoquer sa visite en Corse prévue fin septembre, elle compte sur nous (enfin sur *ITP*…) pour l'emmener sous terre et en canyon. Coucher à une heure raisonnable.

LUNDI 9 ; ***Gouffre de Poudry* — Crosey-le-Petit (25) —**, *Albert D., Jean-Noël D.*
Coordonnées : WGS84 N=47° 35' 7.05'' / E=6° 47' 14.6'' Z=555 m

TPST : deux heures
Photos

Dernier jour, aujourd'hui on reprend la route vers le sud, il reste quand même la matinée pour visiter une cavité. Cela tombe bien, il y en a une à dix minutes du gîte, le *Gouffre-puits de Poudry*, un -120. On avait récupéré la topo la veille au stand du CDS25 car il fait partie des cavités équipées pour l'AG. La progression semble simple, un P_{17}, suivi d'un P_{20}, un grand plan incliné de 45 m dans une immense salle et au fond un étroit soupirail… qui débouche au sommet d'un P_{35} pour se terminer dans une salle assez grande d'où part un boyau terminal peu intéressant. Compte tenu des impératifs horaires on verra bien jusqu'où on pourra progresser.

Véronique ressentant des courbatures liées à la balade souterraine de la veille, les deux compères Albert et JN constitueront l'équipe corse. Départ du gîte vers 9 heures, dix minutes plus tard nous sommes au sommet de la colline, sur le parking, bien fléché, de l'accès à la cavité. Au milieu de pâturages avec de nombreuses parcelles boisées. Un panneau indique la direction du gouffre. Nous ne serons pas seuls, une voiture de la Meuse est déjà là. Habillage sous un chaud soleil d'été, il fait déjà 35°C ! On suit les indications de la topo, descendre la pâture, continuer le long d'un bois, une première rubalise indique de traverser une haie, nouvelle pâture, on perd la rubalise… Après un bon quart d'heure à errer dans les herbes folles et le long du bois, Albert retrouvera les traces de passage des visiteurs précédents. Il ne reste plus qu'à les suivre, un passage dans l'orée du bois et on arrive rapidement au bord du gouffre. Impossible à rater ! une bouche circulaire d'au moins 20 m de diamètre entourée de chênes plus que centenaires, cela évoque Planagrèze dans le Lot.

Une MC de 5 m puis AN sur un énorme chêne et descente contre une paroi constituée de marches calcaires. Un fractio à -10 et 7 m plus bas on prend pied sur le début du cône d'éboulis qui donne directement sur le puits suivant. L'ambiance est sombre, parois noirâtres, assez humides, peu de concrétions. MC en hauteur et en paroi droite sur environ 15 m qui permet d'accéder au départ d'un magnifique P_{20} qui descend dans une goulotte de calcite. Départ plein vide, une dèv à -3 m et descente plein pot contre paroi. La corde continue sur une quinzaine de mètres, on est en haut du grand éboulis de 45 m, très pentu et glissant. Puis descente des trente derniers mètres contre la paroi droite. Il faut mieux rester à droite car à gauche on nous a signalé la présence d'une grenade…

En haut du plan incliné on aperçoit une petite lumière tout en bas (ce sera quand même une *Scurion*…), ce sont les meusiens qui commencent à sortir du soupirail en haut du P_{35}. JN arrive pour la sortie du premier collègue, ça a l'air de forcer pas mal. Il s'agit d'une étroiture en plan incliné descendant de 3 m, en forme de sifflet et qui débouche directement à la verticale du P_{35}. Il faut dire que nos gaillards de la Meuse sont costauds, des spéléos plutôt XXL. On prend le temps d'échanger pendant que l'équipe finit de sortir de l'étroiture, ils sont trois, et pendant qu'Albert finisse par nous rejoindre, lui aussi ressentant quelques courbatures de la veille.

Visite du fond de la salle qui est vraiment immense, au moins 30 m de diamètre et plus de 20 m de plafond. Une escalade de 10 m donne sur une plate-forme assez concrétionnée. Il se passera bien une demi-heure avant que l'étroiture ne soit libre, il est déjà plus de 10 h 30. Albert se lance dans le franchissement qui est assez sportif — il faut choisir le bon côté —, et s'amarre en haut du P_{35}, un plein pot ressemblant à celui de Ghisoni. Mais vu l'horaire tardif et l'état de la troupe… on décide de remonter. JN ira simplement jeter un œil jusqu'au milieu de l'étroiture pour voir le départ.

Remontée un peu physique du plan incliné, la remontée du P_{20} ne pose pas de difficultés, un peu pour Albert quand même, surtout au passage de la dèv un peu courte et la sortie plein pot pour rejoindre la main-courante. Le P_{17} est une formalité mais les sorties en escaliers sont toujours un peu embêtantes à négocier. Dehors très chaud soleil, heureusement atténué par les frondaisons des chênes. Une équipe mixte de six spéléos de l'Aude arrive, ce sera la dernière équipe à visiter la cavité et ils se chargeront du déséquipement. On prend le temps de papoter, pendant qu'Albert négocie les marches du P_{17}. Puis direction la voiture, on sera au gîte pour midi. On a fait le bon choix, l'aller et retour dans le P_{35} aurait pris au moins 45 mn.

Albert rejoindra son gîte et JN et Véronique prendront la route du sud, prochaine étape Avignon, six heures de route.

JND

Lundi 9 juin 2014

Spéléo, désobstruction ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Noël R., Marie Pierre R.

Lundi de Pentecôte. Nous décidons de nous rendre à Lano pour poursuivre l'exploration du passage étroit situé en bas de paroi dans la salle à la stalagmite aux cristaux rhomboédriques. Passage exploré et désobstrué en partie lors des deux dernières visites. Nous avions pu apercevoir l'eau s'écouler en abondance à travers les concrétions par le passage étroit. L'objectif de cette journée est simple : s'attaquer à ce passage étroit de manière à en avoir le cœur net et pourquoi-pas, voir ce qui nous attend au-delà.

Nous voilà à l'entrée de la cavité, c'est parti, nous passons l'étroiture de la civière et là, l'idée nous prend de lui mettre un petit coup d'élargissement ! Le matériel est déballé et les opérateurs entrent en action, mais le rocher est plus dur que prévu, le travail est beaucoup plus considérable que nous le laissait penser nos estimations. Beaucoup plus tard, et 3 accus et demi usés, les bras tétanisés par les crampes, nous estimons que le boulot est terminé. C'est le moment de casser la croûte. Les sardines piquantes, le pâté au chorizo et le Bourgueil ont une autre saveur sous terre.

Requinqués, nous nous dirigeons un peu éreintés, vers notre objectif initial. Le travail reprend, il faut de nouveau évacuer les cailloux, gratter et entreposer la terre, faire de la place. Plus tard, les accus nous lâchent et le matériel vient à manquer. Il est temps de sortir rejoindre Marie Pierre qui, frigorifiée, était sortie à l'extérieur depuis déjà un bon moment.

Nous reprenons la route pour Bastia en nous promettant de revenir terminer le boulot.

Dimanche 15 juin 2014

Spéléo, visite ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Noël R., Alexia S. B.

Comme d'habitude, le rendez-vous est donné au local, on prend les casques et direction la vallée de Sisco. Arrivés sur place la pluie commence à tomber. Décidés, nous empruntons la piste à pied, l'averse nous accompagnera jusqu'à l'entrée de la grotte.

Devant l'entrée du chemin, démaquisé il y a deux mois, les nombreuses tiges agressives des ronces nous narguent et nous barrent à nouveau le passage. Ces hargneux épineux sont toujours là ! Heureusement, nous avions prévu les outils adéquats, et il faut recommencer à couper, ça devient pénible. Profitant de ce printemps pluvieux, les ronces ont repris de la vigueur, la pousse est de 1 m à 1,50 m en moyenne. Plus hauts les fougères et les genêts ont fait de même. Il faut couper et écraser la végétation à coup de bâton pour progresser aisément. Il va falloir programmer impérativement une autre journée de démaquisage cet automne si on veut continuer à profiter de cette cavité.

Noël a profité de cette journée pour baliser le chemin à l'aide d'une bombe de peinture rouge. Ce marquage sera incontestablement indispensable pour retrouver le chemin dans les mois et les années à venir.

Nous commençons par casser la croûte dans le porche d'entrée, puis entamons la visite de la cavité. La grotte est très humide et froide, nous avons du temps et en profitons pour visiter tous les coins et les recoins. Pour Anne-Marie c'est une première, elle est agréablement surprise par la découverte de la grotte.

Albert

Dimanche 22 juin 2014

Spéléo, désobstruction ; *Aven de Razzu Bianco* — Venaco —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Albert D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

Photos

TPST : quatre heures quinze

Au programme de cette belle journée estivale : reprise du chantier de désobstruction de *Razzu Biancu*, laissé en suspens depuis déjà deux ans !

Chaleur oblige, rendez-vous « matinal » à 8 heures à *Ceppe*. Tout le monde est là, sauf, une fois n'est pas coutume Albert. Il a ramé comme une bête la veille et forcément il a ramé au réveil… Arrêt café à Lucciana puis direction Venaco. Quelques touristes ralentisseurs jusqu'à Ponte Leccia, puis circulation libre jusqu'à destination, les touristes sont plus attirés par la Balagne que par le centre Corse.

Deux places libres nous attendent au petit parking en face de la fontaine. Répartition du matos entre les quatre mulets disponibles, Véronique ira d'abord faire un petit coucou à sa maman à Corte. Les TGV[37] démarrent en douceur la montée vers le *Razzu Biancu*, ils arrivent à destination au bout d'une quarantaine de minutes de marche, comme d'habitude.

Le fameux cairn biconique n'est plus là, il aura quand même résisté environ deux ans aux aléas météos et animaliers. Il est fort possible qu'il n'ait pas résisté aux aléas humains, il n'en reste même plus un caillou au sol ! Il était encore visible sur les photos des comptes rendus des 10 avril 2011 et 9 juin 2012.

Le soleil tape fort, la ruine de la maison est rapidement squattée, il y règne une fraicheur relative bienfaisante. Mais combien de temps encore tiendra le lourd toit de lauzes déjà ajouré ? Dix ans, un an, un mois, cinq minutes ? Nul ne le sait, mais une chose est sûre, il finira par tomber !

Il est à peine 11 heures lorsque le quatuor se dirige vers l'aven. JCL équipe rapidement *a minima* le puits d'entrée et tout le monde se retrouve à la sortie du colimaçon. Presque tout le monde, il manque… Albert ! Celui-ci a filé vers la *Boîte aux Lettres* ! Qu'à cela ne tienne, il y trouve son chantier de la journée, casser une bitouille qui barre un passage qui permettrait de shunter la boite aux lettres, à suivre…

JCL s'engage dans le puits de la désob pour voir le résultat des tirs de la dernière visite (*cf.* compte-rendu du 9 juin 2012). La voie est libre, seuls quelques petits blocs sont coincés sur le côté. Après un petit moment d'hésitation, JCL s'engage prudemment dans la partie vierge, ça frotte, mais ça passe. Il atterrit ainsi 4 m plus bas sur le sommet d'un gros tas de cailloux. Celui-ci est le résultat de tous les tirs effectués précédemment. La galerie se voit sur le côté mais il faudra enlever les cailloux avant d'en connaitre le potentiel de continuation. La remontée est assez suante, dans tous les sens du terme. Faute de seau pour remonter les cailloux, il est décidé de procéder à des tirs de confort, un par un afin de limiter les ratés. JCD s'y attèle rapidement et le premier tir est impressionnant par l'intensité sonore et la sensation physique. Deux autres tirs suivent avant de satisfaire la demande pressante des ventres affamés. Cela permettra également au CO de se disperser.

Retour à la ruine pour le pique-nique. Compte-tenu de la chaleur, il est décidé de faire les grillades à l'intérieur de la maison. Le toit menace mais il y fait moins chaud qu'à l'extérieur. La cheminée est ainsi réactivée, les ailes de poulet (JCD) sont aromatisés à la *subressada de Mallorca* (JN) et délicatement grillés. Les sprats fumés (JN) suivent, manquerait que les *patatails* ! Est-ce les odeurs, mais Véronique arrive ainsi au bon moment !

Il est deux bouteilles et demie lorsque l'équipe retourne au turbin.

---

37 *Très Grotteux Vétérans*

C'est encore JCD qui se met au forage, mais le quatrième crayon de la journée refuse obstinément de faire son boulot. Un autre est posé, idem. Il pètera finalement après tripatouillage des fils électriques. Un rafraîchissement de la ligne s'impose pour les prochains tirs. Le puits est maintenant calibré et le menu de la prochaine visite est établi. Il faudra au moins 5 équipiers pour constituer une chaîne afin de remonter les nombreux seaux de cailloux et libérer ainsi le fond. Il faudra également planter deux spits en tête du puits de la désob, les amarrages naturels existants étant trop décalés de l'axe du puits.

Retour vers la maisonnette, puis vers Venaco. JCL trouve son sac bien léger, il le complète d'une roche percée d'une douzaine de kilos !

Une bonne mousse prise en terrasse à Venaco permettra de se réhydrater agréablement. Il est près de 21 heures lorsque l'équipe rejoint la région bastiaise.

Suite au prochain épisode…

Dimanche 22 juin 2014

Spéléo, visite ; *Cast.3* — Oletta —

ITP : Alain G., Noël R.

La sortie d'initiation réalisée le 29 mai dernier à *Cast.1* avait enthousiasmé Alain qui souhaitait poursuivre la découverte de l'activité spéléo. Rendez-vous comme d'habitude au club. Le matos dans les kits, nous partons pour St Florent, après une petite pause-café au *Col d'Amphore* et quelques courses à la boulangerie, nous reprenons la route vers *Cast.3*.

Une fois sur place nous cassons la croûte au frais dans le porche d'entrée de la cavité, puis décidons d'entamer la visite par le réseau de gauche. Aucune chauve-souris n'est présente au niveau du thermomètre. Nous ferons la visite classique en prenant soin d'éviter « la résidence des chauves-souris » sur le balcon, elles sont nombreuses à voleter dans la cavité.

Il est de bonne heure lorsque nous ressortons à l'extérieur, Alain souhaite voir le cours d'eau de *Figarella*, pour se rendre compte de ce qui pourrait être réalisé sur place, si toutefois les JNSC ne peuvent se dérouler au *Bucatoghjo*.

Il nous reste du temps et nous décidons de nous rendre à Brando pour visiter la grotte.
La journée se termine, nous rentrons sur Bastia.

Dimanche 29 juin 2014

Spéléo, désobstruction, brochage ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Albert D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

Photos

TPST : six heures trente

Question existentielle :

- *Que fait-on ce weekend ?*
- *Pourquoi ne pas finir le brochage de Cast.1 ?*
- *Ok, on y va, et on cassera quelques cailloux pour boucher les trous dans le planning de la journée !*

Les TGV se retrouvent tranquillement à 9 heures au local. Première chose à faire, charger les batteries du mini perfo. Le perfo est là, les deux batteries aussi, mais impossible de trouver le chargeur, bizarre... Qu'à cela ne tienne, un bon vieux gros perfo fera l'affaire, y'a pas de marche d'approche. Là aussi les batteries sont à plat, c'est parti pour une opération de charge des nouvelles batteries, et tant qu'à faire, elles sont toutes mises en charge. Ça laisse largement le temps de préparer le reste du matos et prendre le café. Il est près de 10 heures lorsque le *Disco* et le *Def* filent vers Oletta.

C'est sous un soleil voilé que les quatre compères se changent, c'est quand même mieux que sous le cagnard. Ils retrouvent peu de temps après l'agréable fraicheur souterraine. Équipement en double du *Puits de la Chèvre*, ce sera plus facile d'effectuer le brochage à deux. Mais avant cela direction le chantier de désob et installation de la *Topicam*. JN est au maniement de la perche, Albert et JCL au moniteur. Vision fantomatique de quelques concrétions et de ce qui

semble être une diaclase descendante. La *Topicam* fête ses dix ans, presque jour pour jour, il est temps d'envisager une *Topicam 2*, avec caméra et écran plat couleur...

Suite à cette endoscopie souterraine, il est décidé de poursuivre la désob... Albert s'y attèle, tandis que JN et JCL remontent le puits pour le brochage. Trouver un emplacement alliant confort de passage, qualité de la roche et impact esthétique minimum n'est pas aisé à cet endroit. Deux broches pour mickey sont finalement installées à environ un mètre au-dessus des amarrages existants. Le passage du fractio, pieds sur la margelle, devrait être possible...

Il reste maintenant à brocher la partie « étroite » du *Puits de la Chèvre*. Moins d'hésitation cette fois-ci, la broche est posée à une vingtaine de centimètres du spit existant. Une déviation sur amarrage naturel en plafond est ensuite possible, permettant une descente sans fractio jusqu'à la tête du puits final. Il est toutefois toujours possible d'installer le fractio classique sur la bitouille.

Il est décidé de laisser en l'état le départ de corde, ils sont tellement beaux ces deux amarrages naturels, ce serait dommage de les enlaidir en plantant des broches !

La première mission de la journée est terminée, il est temps de remonter pour le pique-nique, non sans mal pour Albert qui aura peine à lâcher son burin et sa massette !

Pas de feu aujourd'hui, le maquis est déjà bien sec et il y a du vent. Au menu, charcutaille et de nouveau de la soubressade, locale cette fois-ci, certes bonne, mais qui ne vaut pas la *Sobrassada de Mallorca* de dimanche dernier. Un Vouvray blanc demi-sec bien frais servira d'apéro et accompagnera agréablement le repas.

La journée n'est pas finie, une deuxième mi-temps de désob s'impose. Il est 16 heures passée lorsque le quatuor rejoint le chantier en cours. Un gros bloc tombé en travers de la faille est dégagé, plusieurs seaux de terre et cailloux sont extraits, la galerie est calibrée... La diaclase descendante est maintenant bien visible, le reste du travail à effectuer aussi...

Il est près de vingt heures lorsque le matériel est rangé au local, une bonne bière désaltérante clôt la sortie.

Vendredi 4 juillet 2014

Spéléo, topo, aménagement ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : cinq heures

Photos

Il y a toujours quelque chose à faire à *Cast.1* ; aujourd'hui au programme : topographier le nouveau boyau ouvert dans la *Salle de la Chèvre* — en même temps on testera le brochage de la semaine passée — et tenter de casser le caillou qui s'est coincé en bas du dernier puits du *Grand Réseau*.

Départ presque aux aurores, car ce soir il y a… le foot ! On récupère Albert à 8 h 15, on sera sur place vers 9 h 30. Soleil voilé, température agréable avec un petit vent. Préparation des kits et du matos et à 10 heures première descente d'Albert qui teste la nouvelle corde de 9, qui file bien… suivi de Véronique puis JN. Regroupement *Salle du Veau*, équipement de la *Chèvre* par JN en mettant en place une dèv' en plafond juste après la première broche, cela évitera le fractio à droite sur la grosse bitouille et rendra la montée plus confortable — on n'est plus collé à la paroi et on reste au milieu du puits. La sangle sera laissée en place. Puis un mickey sur les deux broches en haut du P_5 plein pot — le faire assez court —, le passage est devenu bien plus confortable, on reste en appui sur le bord du plan incliné.

Topo réalisée, rapidement, quatre mesures… on a quand même ouvert un boyau de 6 m de long pour un diamètre moyen de 1 m ! La diaclase étroite du fond mesure 91 cm, après c'est le noir et *« Quand il y a du noir, il y a de l'espoir… »*. Remontée de JN, suivi de Véronique, Albert se chargera du déséquipement.

Il est à peine 11 heures, équipement du *Grand Réseau*, avec les broches tout s'enchaîne très vite, 11 h 20 on est sur le *Plateau à Escargots*. Quelques photos en attendant Albert, qui peste toujours, les bruits portent loin dans le réseau. On commence à deviner sa lumière dans le haut de la dernière diaclase, il doit arriver au niveau du croisement des diaclases. Et soudain un grand bruit de ferraille… heureusement suivi rapidement de la voix d'Albert *« Putain, le sac est tombé dans un trou ! ».* Contenu du kit : massette et quatre burins, d'où le vacarme.

S'en suit quelques échanges sur la description des lieux où s'est produit l'incident. Ce qui n'est pas toujours facile avec Albert. JN croie comprendre que le sac est tombé dans la diaclase de droite au niveau du croisement. Où on

remonte chercher une corde, où on déséquipe le *Grand Réseau*, où on tente de passer par le bas, comme on faisait lors des premières explos. JN choisira cette option.

Descente en fond de diaclase, l'étroiture verticale créée par le bloc coincé se passe assez bien à la descente mais la remontée sera galère pour des initiés, le casser ne serait pas inutile. Arrivée en fond de diaclase, il faut remonter un R_4 un peu exposé en escalade. La salle du fond de la diaclase droite est vide de sac et rien de coincé dans le puits de descente… Albert est au-dessus et précise enfin que le sac est tombé dans un trou avant le croisement. Il faut remonter !

Désescalade du R_4, encore plus chaud qu'à l'aller… passage de l'étroiture du bloc coincé (la corde aide bien) et remontée du P_9. Albert est là penaud au-dessus d'un trou de 20x50 cm qui s'ouvre sur la droite le long de la paroi avant d'arriver au croisement des diaclases. Le sac le gênait dans sa progression, il l'a poussé devant mais avait oublié de l'attacher au MAVC et il a disparu dans le trou… On est mal barré, le trou est trop étroit pour y pénétrer et cela semble assez profond car on ne voit pas de sac ! Et pour l'élargir c'est raté, le matos est dans le sac.

On observe la configuration des lieux et JN propose à Albert de descendre dans le P_{15} de la diaclase de droite pour chercher un éventuel passage. Il faut déséquiper la diaclase gauche pour récupérer la corde. Véronique qui était restée sur le *Plateau à Escargots* va s'en charger, ce sera son premier déséquipement, grandement facilité maintenant avec le brochage. Initiation au déséquipement réussi, on récupère la C_{35}, qui restera amarrée sur les broches du croisement. JN servira de dèv humaine en haut du puits (il y avait bien deux spits mais on n'avait pas les plaquettes, ni la clé…). Albert descend de 5-6 m et observe que le croisement des diaclases se poursuit en dessous. En fait le passage emprunté habituellement est un pont constitué de blocs d'effondrement et de remplissage, en dessous cela continue sur 10 à 20 m mais c'est plutôt étroit.

Et Albert voit le sac, bien coincé au milieu de la diaclase qui doit faire moins de 20 cm, il arrive cependant à se faufiler suffisamment pour s'approcher à quelques centimètres de ce sac. Il faut absolument trouver un outil pour l'accrocher. Il ne reste plus qu'à remonter en surface et voir ce que l'on a de disponible pour fabriquer un crochet. JN remonte suivi d'Albert laissant la « garde » du sac à Véronique.

Pas de fifi de dispo mais on fabrique un crochet avec un mousquif coincé avec un élastique attaché au bout d'une cordelette et une serpette pour pousser le tout. Redescente, on croise Véronique qui a décidé de remonter tranquille le P_{13}. Rééquipement du P_{15} plus sécurit avec un beau mickey mais toujours la dèv humaine (on n'a pas pensé aux plaquettes…). Albert réussit miraculeusement à pousser le mousquif au contact d'une des bretelles du sac avec la serpette et à pouvoir libérer le doigt, le sac est mousquetonné est on peut essayer de le tirer avec la cordelette.

Mais la galère continue, le sac est tombé tête en bas et Albert a beau tirer il ne veut pas se redresser et reste bien coincé. Il remonte le long de la diaclase et continue à tirer mais ça coince bel et bien. Plus de trente minutes après, l'épuisement le gagne et il faut abandonner en imaginant un scénario différent pour aller le décoincer.

JN qui n'a pas trop produit d'effort en tant que dèv humaine se propose pour descendre observer les lieux. Changement des rôles. Descente de 2-3 m, le sac est bien visible accroché à sa cordelette. Les premières tentatives de traction ne sont pas plus efficaces et soudainement le sac se libère et est sorti de la diaclase étroite en deux minutes. Ouf ! et en plus on a rien perdu, les outils sont au complet. Presque trois heures d'effort pour sortir de cette galère, le projet de casse de caillou est reporté et direction la sortie.

On sort sous un doux soleil vers 15 heures. Rangement du matos, tous les mousquifs sont au complet, aucune perte… Un casse-croûte rapide et le temps de déposer Albert, de ranger le matos, on sera juste à l'heure pour… le foot. Y'avait pas de quoi s'affoler, match moyen et l'équipe de France ne sera pas en demi-finale.

Dimanche 6 juillet 2014

Spéléo, prospection, premières, topo ; Grottes marines — Farinole —

ITP : Anne-Marie A., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Albert D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

Photos

TPST : une heure trente

L'été est enfin là, il fait beau, chaud et la température de l'eau de mer est tolérable pour les vieux os :-). Les TGV vont à la plage et deviennent des NGV (Nageurs et Grotteux Vétérans) !

Au programme de la journée :

- topo de la *Grotta di u Banditu*, cavité marquée sur la carte IGN et jamais visitée par les NGV ;

- ré-équipement de l'accès à la *Grotte aux Pigeons* et topo.

Rendez-vous à 9 heures au local. Le chargeur du mini perfo est de nouveau là (il se cachait vicieusement dans une poubelle, *cf.* compte-rendu du 29 juin). Les accus assoiffés, au bord de l'*hypocoulombanie*, sont enfin abreuvés.

Préparation du matos, suivi d'un petit café. Véronique, JN et les 2 JC prennent la direction de la plage de *Cadarelli*. Anne-Marie et l'armateur d'origine grec Albert s'y affairent déjà autour d'une flotte de deux canoës. C'est le retour au pays pour Anne-Marie, qui est ainsi tout de suite remise dans le bain de la spéléo insulaire, dans tous les sens du terme ! Le canoë de JCD retrouve également l'air libre après près d'un an d'hivernage. La remise à l'eau prend un certain temps, voire un temps certain …

Le convoi maritime s'ébranle vers le nord, direction les petites falaises qui démarrent après la plage du *Campu Maggiore*. La mer n'est pas d'un calme plat, les canoës sont secoués par les vaguelettes.

Une première cavité est visitée, 4 m de longueur, ce ne doit pas être la *Grotta di u Banditu.* Le cabotage continue, un grand porche est abordé, plusieurs mètres de diamètre mais il ne peut être qualifié de grotte. À sa droite par contre, une ouverture dans la paroi. Derrière, une galerie remontante se poursuit en un plan incliné de quelques mètres, elle est sceptiquement appelée *Grotta di u Banditu*… La topo est rapidement réalisée.

La navigation continue et une nouvelle cavité est découverte. Il s'agit encore une fois d'un grand porche, mais celui-ci peut par contre être qualifié de grotte, compte-tenu de sa profondeur et de la présence de deux vastes lobes. *Grotta di u Banditu* ?, l'incertitude demeure. La topo ne prend que quelques minutes.

L'invincible armada continue et atterrit sur la marine de Farinole au niveau du camping *A Stella*. Il est un moment envisagé de prendre l'apéro à la *L'Ambada*, où Véronique a déposé sa mère en début de matinée, mais personne n'avait prévu de liquide… Il est déjà plus de 13 heures et l'idée d'apéro a aiguisé les appétits, un retour s'impose vers la plage de *Cadarelli*.

Un détour est effectué par la petite plage de *Campo Maggiore*, les embarcations étant passées plus au large le matin. Au sud de la plage, une ouverture triangulaire apparait. L'impression de cavité se précise au fur et à mesure des coups de pagaie. Voilà enfin une entrée triangulaire à raz de l'eau qui donne accès à une nouvelle cavité. Les 2 JC, arrivés en précurseur, se lancent dans l'exploration. Une belle galerie creusée dans un calcaire laiteux continue sur une trentaine de mètres. Les parois ont été lissées par l'érosion. La progression s'effectue à moitié immergé, la hauteur de plafond impose des courbettes. Une petite plage termine la galerie. Le fond est en partie obstrué par les posidonies. En haut du monticule, une petite ouverture laisse espérer une suite. JCL s'empresse d'enlever les algues, poignée par poignée. Les posidonies sont bien tassées et plusieurs dizaines de poignées sont nécessaires avant de pouvoir passer la tête dans l'orifice. La galerie continue sur… 2 m et se termine en pointe sur un colmatage de sable, déception. Déception relative car cette cavité présente des aspects bien sympathiques, tant au niveau esthétique qu'au niveau de la progression semi aquatique. Des questions se posent sur l'origine de la galerie, érosion fluviale ou maritime ? Peut-être les deux…

Après une fastidieuse séance topo — 7 lignes de mesures ! — les 6 NGV retrouvent les trois canoës « garés » à l'entrée de la cavité. Ils entament ensuite un retour direct jusqu'à la plage de *Cadarelli*, en voguant sur une mer d'un joli bleu « saleccéen » et plus calme que le matin.

Il est midi et demi à l'heure solaire, les rayons du soleil risquent de transformer les NGV en gambas bien cuites. Le carton du canoë de JCD (un emballage de compresseur en fait !) fera office de table et sera discrètement installé dans le camping, à l'ombre d'un beau tamaris tortueux. Pique-nique typiquement estival avec salade d'aulx aux patates — selon une recette tenue secrète par JCD — boîtes de thon espagnol (excellents), différentes tranches de mortadelle alsacienne égarées en Corse, le tout accompagné par ce qu'il faut de liquide, un rosé et deux rouges pour six, c'est la norme !

Un dernier bain de mer suit, au cours duquel JCD fera connaissance avec une ardente méduse tombée fatalement amoureuse de l'éphèbe. Celle-ci sera prestement invitée à calmer ses ardeurs sur la grève.

Est-ce les bouteilles, la fatigue, le soleil, l'heure tardive, il est 16 heures passées, ou un peu de tout, mais la topo de la *Grotte aux Pigeons* est reportée à une date ultérieure…

C'est finalement peu après 17 heures que les NGV rejoignent la maman de Véronique à la *L'Ambada* et s'attablent face à la mer en savourant un bon café ou une boisson rafraichissante.

Bilan de la journée, 75 m de réseau topographié.

- *Grotta di u Banditu* : 37 m, +6
- *Grotta di u Banditu 2* : 11 m, +6

- *Grotte de Campu Maggiore* : 27 m, 0

Auxquels il faut ajouter 3,7 km de pagayage !

Retours dispersés sur Bastia après une belle et sympathique journée.

Dimanche 6 juillet 2014

Canyon, repérages pour les JNSC ; Canyon du *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : André B., Antoine B., Alain G., Pierre-Jean M., Jean-Philippe S., Marie Y., Silvain Y.

Photos

TPEC : quatre heures

Après un premier volet à Brando pour la spéléo en mai, la préparation des JNSC se poursuit avec les premiers repérages du côté du *Bucatoghju,* le canyon qui est pour l'instant retenu pour ces journées découverte qui auront lieu début octobre. Au programme, analyser les conditions d'accès au site et identifier les aménagements à faire pour sécuriser l'accès au départ du canyon.

André, Antoine, Silvain et Marie se retrouvent au local à 8 h 15 pour préparer le matériel puis les uns retrouvent Jean-Phi chez lui tandis que les autres retrouvent Alain à *Ceppe*. Finalement les six se retrouvent à Moriani pour un café. Pierre-Jean, en bon dernier, retrouvera le groupe au départ du canyon, à la cascade de l'*Ucelluline*.

Tout le monde s'équipe puis les discussions sur l'organisation des JNSC débutent. Concernant l'accès au site, il est envisagé la mise en place d'une navette depuis les villages voisins et la tente d'accueil des participants pourrait être installée à la sortie du tunnel en rive droite du cours d'eau. Pour ce qui est du chemin d'accès au départ du canyon, la montée se fait bien jusqu'à la porte grillagée. Pour la suite, il est envisagé l'installation d'une main courante pour faciliter la traversée du bras d'eau puis jusqu'à l'accès aux barreaux métalliques déjà en place sur le rocher du fond. Ces barreaux seront redressés et complétés par d'autres pour sécuriser le franchissement du rocher. Le parcours dans le canyon consistera ensuite à franchir les deux premières cascades puis les participants pourront remonter par le chemin en rive gauche qui part en-dessous du pont.

Une fois les échanges sur les JNSC terminés, le petit groupe poursuit sa progression vers l'aval. La couleur de l'eau du canyon n'est pas très appétissante mais les plus grandes vasques de la fin du parcours permettront de barboter un peu. Dans une petite vasque un peu mousseuse, Anto et André s'adonneront à la pêche à la truite à la main pendant quelques minutes avant que Pierre-Jean n'intervienne pour sauver l'âme des trois victimes incarcérées dans un bidon étanche duquel elles n'étaient censées sortir qu'à l'heure du barbecue…

Avec toutes les cordes embarquées et les forces vives en présence, les rappels s'enchainent assez vite. Ils seront ponctués de quelques sauts dont le dernier à 11 m qu'Anto, Pierre-Jean et Marie braveront vaillamment.

Le dernier bassin sera atteint sur les coups de 14 h 30. Après la récupération des voitures au départ du canyon, tout le monde se retrouvera chez Pierre-Jean et Cécile pour un pique-nique amélioré en terrasse. Le groupe se séparera petit à petit avant un dernier arrêt à Biguglia chez Alain.

Vendredi 6 août 2014

Spéléo, visites ; Grottes marines — Patrimonio, Farinole —

ITP : Jean-Noël D., Albert D., Véronique M. , Jean R.

INVITES : Isabelle et Marion R., Guillaume, Yvonne et ses deux enfants

Photos

TPST : une heure

Ni topo, ni désob', ni première à l'ordre du jour, uniquement du tourisme souterrain, mais dans une ambiance assez magique, les grottes marines. Jean est en vacances avec toute sa famille, il a abandonné ses pièges à insectes, et Albert reçoit une famille allemande. Au programme, canoë, baignade et découverte des grottes marines, *Punta A Vecchiaia* sur Patrimonio et *Grotta di Campo Maggiore* sur Farinole.

RDV à 9 h 30, au parking *Santini* à l'embranchement de la route de Nonza puis direction la plage de *Cadarelli*. Sur place quelques touristes, mais on pourra s'installer sans difficultés. Gonflage des canoës, il y en a trois, il faut donc s'organiser pour le transport. Albert, Yvonne et ses enfants en utiliseront deux, Véronique et Isabelle partiront avec

celui de JCD, Marion et Guillaume décident de partir à la nage tandis que Jean et JN rejoindront la grotte par le chemin littoral.

Montée tranquille par un sentier ombragé, le soleil n'est pas encore très haut, passage au-dessus de la Grotte des Pigeons, et arrivés à la verticale de la *Grotte de Punta A Vecchiaia*, on voit Albert qui retourne chercher Guillaume et Marion, tandis qu'Isabelle et Véronique sortent de l'anse de la grotte pour aller débarquer au soleil et aussi parce que le canoë s'est un peu dégonflé (problème de valve…). On se retrouve dans une petite anse à gauche de l'entrée de la cavité et direction la grotte à la nage. Une trentaine de mètres dans une mer tranquille et chaude, bien que dans le porche d'entrée la température soit plus basse.

On retrouve la famille allemande et c'est le départ de la visite. Le lobe gauche est bien envahi par les posidonies mais il reste quand même une plage de sable au fond, malheureusement parsemée de nombreux déchets de plastiques et autres rebuts. Des morceaux de bois sont même coincés en plafond. Jean pense que des prélèvements pourraient être effectués car ces zones peuvent être le lieu de vie d'espèces d'insectes spécifiques adaptés au milieu saumâtre. Puis le lobe droit, toujours avec beaucoup de posidonies, le *Boyau Véronique* est très encombré. Et pour finir direction le boyau principal, nous avons deux casques mais pas de combi et devant la première étroiture, Jean et Véronique feront demi-tour. Passeront JN, puis Albert, Yvonne et un de ses enfants (mais Albert avait amené les combis). Albert et Yvonne poursuivront jusqu'au premier petit ressaut. Aucun rhino d'observé.

Visite des bords de la cavité avec masque et tuba, on voit bien les trois départs explorés en plongée autonome en septembre 2013, mais on sait qu'ils queutent au bout de quelques mètres. Une surprise, pas de poissons ! Pas assez de profondeur, eau plus froide ?

Retour au soleil par la voie maritime. Isabelle et Véronique repartiront en canoë en inversant les postes. Albert et la famille allemande rentreront avec leurs embarcations tandis que le reste de l'équipe reviendront par le sentier du littoral.

Presque 13 heures, c'est l'heure de sortir le matériel pour le pique-nique, ce sera la totale : table, fauteuils, parasols et rosé frais, Jean est aux anges… Bonnes agapes comme d'hab'. Certains iront faire un petit somme dans les arrières des voitures mais la quasi-totalité de l'équipe (Jean, Isabelle, JN, Véronique, Albert, Yvonne et un de ses fils) décide de partir en balade digestive pour aller visite la grotte de *Campu Maggiore*. Apparemment sur la carte, il semble possible de la rejoindre par la plage.

Arrivés au bout de la plage de *Cadarelli*, un sentier contourne en effet la première pointe de l'éperon bifide qui la sépare de *Campu Maggiore*, puis on se trouve face à un dilemme, une anse assez profonde sépare les deux pointes de l'éperon, le sentier semble partir vers la droite et devient raide, la seconde pointe est bien plus haute. On décide de se lancer la nage pour contourner la pointe, on sait que la cavité est juste derrière. Tout le monde suit, pause au bout de la pointe et ensuite on peut suivre des banquettes rocheuses qui affleurent. Des veines d'eau chaudes sont traversées (résurgences sous-marines ?). La cavité est vite atteinte, au total 150 m à nager. JN part en premier dans le boyau, mais dès les premiers mètres le fond est recouvert de posidonies et au bout de 10 m, un bouchon de posidonies obstrue la moitié du boyau, Albert qui a emmené le casque, arrive à se faufiler mais derrière c'est entièrement bouché. On n'ira pas plus loin, retour précipité car les posidonies sont envahies de petits insectes qui piquent les jambes de nos explorateurs (puces de mer ?). Personne ne suivra…

Retour par la même voie maritime, au total une bonne heure pour la balade et la visite. Pendant qu'Albert se lance dans le rangement de ses canoës, on sort le jeu de boules ! L'équipe Guillaume-Véronique sera vainqueur de l'équipe Isabelle-JN par 13 à 10. Pour finir cette superbe journée, on part l'arroser à la l'*Ambada*.

Lundi 18 août 2014

Spéléo, visite ; *Grotte du Sanctuaire* — Cambia —

ITP : Jean-Noël D., Albert D., Véronique M.

INVITES : Lou G., Yvonne, Joss et Laenhardt K., Serge, Agnès, Isabelle et Paul R.

Photos

TPST : trente mn

TPAR (temps passé à randonner) : six heures

Encore une fois, comment conjuguer une journée de rando et un peu de spéléo. Au programme, montée au *San Petrone* et visite de la *Grotte du Sanctuaire* et retour par Campodonico.

Dernière et unique visite de la grotte, le samedi 13 juin 2009, la topo avait été levée mais en cas de visite ultérieure la descente du R_4 n'était pas des plus simples, il fallait installer une C_{40} à l'entrée puis une échelle de 5 m en haut du ressaut. En effet aucun AN utilisable en haut de ce ressaut. L'idée est venue de profiter d'une balade estivale au sommet du San Petrone pour faire un détour vers la grotte et parfaire l'équipement.

Départ de Bastia à 7 h 30 à *Ceppe*, on passe par Valle di Rustino, un café à Morosaglia et on retrouve Lou au col de Prato vers 9 heures. On organise la navette, on laissera les voitures des randonneurs à Campodonico et Lou ramènera les conducteurs au col car elle ne fera qu'un aller-retour au *San Petrone*. Une demi-heure pour mettre en place la navette, départ du col à 10 heures.

Montée tranquille à l'ombre dans la superbe forêt de hêtres. Arrivée à la clairière vers 12 h 30, Véronique gardera les sacs et le reste de l'équipe grimpera vers le sommet. Les nuages accrochent un peu l'*Ampugnani*, on ne verra pas la mer, par contre la grande barrière et sa suite de sommets est bien visible *(Padro, Paglia Orba, Cinto, Rotondo)*, ainsi que la vallée de l'*Aninco* — on pourrait même deviner l'entrée de la *Grotte de Carpinetto*…

Retour à la clairière, il est 13 h 15, c'est l'heure du pique-nique. On sort le Chinon mais pas de tire-bouchon… les sorties montagne n'ont rien à voir avec les sorties spéléo (une bouteille et un tire-bouchon par personne…).

Une heure trente plus tard, on reprend la route, Lou redescend vers le *col de Prato* et on file vers *Bocca Favalta*. Puis direction la grotte par la ligne de crête, entre 30 et 40 mn pour y arriver. On perdra un peu de temps pour la retrouver, malgré le GPS. Ne pas redescendre vers le plateau de la bergerie, rester en courbe de niveau en haut de la dernière hauteur. Finalement, Albert qui y est venu deux fois avec Jean pour poser des pièges à insectes, la retrouve dans le bosquet.

Visite rapide, certains membres de la palanquée n'avait jamais mis les pieds sous terre. Quelques photos, mais il est trop tard pour se lancer dans le planté de spits, le matos a été trimballé inutilement… Pour le retour deux options, descente par *Bocca di Prato* ou *Bocca Favalta*. Albert s'étant perdu lors de sa dernière visite en descendant par la forêt, on choisit l'option longue mais plus sûr de *Favalta*.

Retour par la crête puis longue descente vers Campodonico, le marquage du trail de la *Via Roma*na est encore en place. Descente caillouteuse et assez cassante, dire qu'ils font 62 km comme ça !

Enfin le hameau de Campodonico, sa fontaine et les voitures. Il est presque 19 heures, retour vers les pénates, encore une journée bien remplie.

Dimanche 31 août 2014

Canyon, équipement ; *Fiumi Raghjunti* aval — Soriu —

ITP : Anne-Marie A., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Claude L. M.

PARTICIPATION AUX AGAPES : Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

TPEC : deux heures trente

Le *Fiume Raghjunti* aval est la partie finale du canyon communément appelé *Nociu*. Celle-ci débute au pont génois de *Case Cocchie* et se termine sous le pont de *Briacale* sur la D62. Cette section peut être intéressante pour une courte initiation au canyonisme. En effet, ce canyon est proche de Bastia, il est techniquement simple avec une hauteur maximum de rappel d'une dizaine de mètres et il y a toujours de l'eau, même en août. En outre, deux passages hypogés lui donnant un petit côté spéléo bien sympathique. Seul problème, la « grande » cascade n'est pas équipée et les « oscuros » sont équipés en mono-point (*cf.* compte-rendu du 13 juillet 2010). L'amélioration de l'équipement était envisagée depuis cette date mais quatre années ont été nécessaires avant qu'une équipe se mobilise !

Rendez-vous devant *Vulco*° pour Albert et les 2 JC, Anne-Marie rejoindra le vénérable trio directement à Soriu. Celle-ci se fera attendre (comme toutes les femmes !), une attente involontaire puisqu'elle sera ralentie, voire bloquée, par une bande de cyclistes monopolisant la petite route du *Nebbiu*. À la queue de cette équipée sauvage, à cheval sur leurs destriers motorisés, un certain Jean-Noël D… accompagné d'une certaine Véronique M… et un certain Stéphane P… ! Ceux-ci assurent la sécurité des cyclistes !

C'est ainsi qu'il est déjà 10 h 30 quand Anne-Marie et JCD s'organisent pour la petite navette. Pendant ce temps, JCL rend visite au maire, celui-ci est dans la salle des fêtes voisine avec l'équipe du comité idoine, ils s'affairent à ranger les vestiges de la soirée barbecue qui a eu lieu la veille... Quelques renseignements intéressants sont pris sur les accès au canyon.

Après une minutieuse préparation — le mini perfo entre largement dans un bidon étanche de 13 litres — les quatre *topis* prennent le chemin de la chapelle *Sant Antone*. Malgré la possibilité de prendre l'accès direct vers la première cascade, celui indiqué par le maire le matin même et repéré actuellement par deux rubalises, les *topis* prennent le chemin en direction du pont génois.

Une surprise les y attend. Caché dans l'ombre d'un abri sous roche, un jeune taureau tout noir regarde passer avec méfiance les canyonistes, eux-mêmes pas très rassurés. Finalement, la bête ira chercher sa tranquillité ailleurs...

C'est le premier canyon de l'année pour le quatuor, les combis sont difficiles à enfiler ! En outre, JCD est inquiet, il s'est tordu la cheville gauche en descendant vers la rivière et il se demande s'il pourra continuer. Début de descente à petite vitesse, près d'une demi-heure est nécessaire pour atteindre la première cascade. Surprise, la cascade est équipée ! Deux plaquettes reliées par une chaine sont en place. Tant pis, ou tant mieux, c'est toujours ça de fait !

Descente sans problème dans la grande vasque d'eau claire. Deux plaquettes sont finalement posées de l'autre côté de la vasque en vue d'un atelier pédagogique « rappel guidé en boucle ». Ce sera pour une autre fois, la corde de 30 m est un peu courte ! Une 40 m est nécessaire. JCD décide de ne pas trop solliciter sa cheville, il préfère s'arrêter là et prend l'échappatoire vers la chapelle *Sant Antone*.

Le trio restant continue et atteint rapidement le premier « oscuro ». Le monopoint existant est doublé et le passage souterrain enchante Anne-Marie. JCL ayant pris son casque spéléo, il vérifie la présence éventuelle de chauves-souris mais aucune n'est visible. Sortie au jour au bout de ces quelques mètres de passage hypogée.

Un ressaut de 3 m suit, celui-ci est équipé par Albert. La descente se fait dans un dièdre, le monopoint existant restera seul. La marche en rivière continue, un groupe mi-touristes, mi-locaux est rencontré. Parmi eux une jeune femme connait le club et a consulté le site le matin même ! Elle serait intéressée par le canyon, une invitation lui est lancée pour un prochain jeudi soir... Vient ensuite le dernier « oscuro », là aussi une plaquette est ajoutée pour doubler l'amarrage. Le trou d'entrée est assez étroit, l'eau s'y engouffre, Anne-Marie la suit de près et prend une bonne douche !

Encore un peu de marche en rivière, le pont de *Briacale* est en vue et voilà déjà le dernier bief. Des touristes allemands piqueniquent sur les bords, retour à la civilisation… Remontée vers la route, JCD est déjà là. Véronique et JND arrivent juste avant le piquenique. Celui-ci est pris sur le parapet de la route.

En marge de la sortie : la CoMed, commission médicale de la FFS, a entrepris une étude sur les raisons qui poussent certains individus à s'aventurer sous terre. Anne-Marie fait partie des questionneuses, JCD se porte volontaire pour répondre en tête-à-tête à quelques questions. Près d'une heure plus tard le questionnaire est rempli, après de nombreux éclats de rire. Sont-ce les questions ou les réponses qui prêtent à rire ? ?

Vendredi 5 septembre 2014

Spéléo, visite ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D.

PARTICIPATION AUX AGAPES : Véronique M.

Photos

TPST : quatre heures

Surprise, en discutant lors de la dernière sortie canyon, on découvre qu'Anne-Marie ne connaît pas le site de *Castiglione* et ses 19 trous ! Rendez-vous est pris pour une sortie le vendredi suivant et quoi de plus logique que de commencer par le N°1, le *Trou du Pylône*.

Rendez-vous à Saint Florent au *Col d'Amphore* à 9 h 30, pour renouer avec une vieille tradition. Les places sont rares pour se garer, il y a encore une certaine affluence touristique. Un bon café et direction la colline de *U Buttogio*. L'Aliso est complètement sec. Un léger vent atténue les ardeurs du soleil, il fait bon sur le parking de *Cast.1*. L'entrée du trou est également très sèche, pas une goutte d'humidité sur les planches (qu'il faudrait songer à remplacer…).

Pendant qu'Anne-Marie et Albert s'équipent, JN prépare les kits et équipe le puits d'entrée. Véronique préfère attendre un peu et profiter des lieux. Projet : la classique, *Salle de la Chèvre*, puis *Grand Rés*eau jusqu'au fond. Départ

sous terre à 11 heures. En principe Albert devait équiper le puits de la *Salle de la Chèvre* pendant que JN équipait le puits du *Grand Réseau*, mais suite à un accu faiblard, il a pris un peu de retard… JN équipe donc le *Puits de la Chèvre*. Avec les broches tout est simple et rapide.

Anne-Marie suit et franchit sans trop de difficulté le mickey du plein pot, les broches ne sont donc pas placées trop haut. Albert suivra. On part visiter la *Galerie de la Mine*, la désobstruction en cours vers *Cast.3* et là surprise, un énorme bloc a glissé sur le côté gauche de l'entrée de la galerie et a réduit considérablement sa section. Cette trémie en mille-feuilles est vraiment instable, il faudra être méfiant pour les travaux futurs. On passe quand même facilement et à la verticale de la fente terminale, on retrouve un fort courant d'air.

Montée au balcon, passage de la vire et descente dans les concrétions, avec quelques bons conseils, Anne-Marie s'en sort bien, la boucle en place est bien utile pour les petits gabarits. Albert y passera un peu plus de temps. Il est 12 h 45, les estomacs ne réclament pas, direction le *Grand Réseau*.

La corde est déjà en place, JN file mettre la dèv et continuer l'équipement jusqu'au *Plateau à escargots*. Anne-Marie suit bien derrière. Visite du *Plateau*, tentative de franchissement de la première étroiture à gauche en montant au *Plateau*, mais il faudrait enlever tout le matos, c'est serré.

Descente du dernier plan incliné puis le boyau glaiseux avec ses os de *prolagus* et on atteint le fond de la cavité à -43 m. L'étroiture terminale tente bien Anne-Marie mais même la botte ne passe pas… Albert ne venant pas, on l'entend vaguement plus haut (il avait dû redescendre cherche un mousquif dans le *Puits de la Chèvre*, avec une conversion à sa manière…), on remonte vers la *Salle des Marches* pour aller jeter un coup d'œil au « Trésor de Castiglione ».

Les caisses sont toujours là, moisies à souhait mais le mycélium a disparu. Les étiquettes sont encore lisibles. En principe sortie à l'air libre en 2015, il faudra bien organiser la logistique de sortie… Albert a raté la *Salle des Marches* et se retrouve en bas du plan incliné. JN remonte le dernier puits, Albert récupère le sac laissé en bas du *Plateau à Escargots* et le laissera au passage en remontant à Anne-Marie, ce qui lui évitera de descendre de la *Salle des Marches*.

Albert passe devant JN en haut du puits et Anne-Marie se chargera du déséquipement, sous l'œil de JN, mais avec les broches, là-aussi, rapidité et facilité sont au rendez-vous. Albert nous a gentiment laissé le kit de la *Chèvre* et son kit perso dans la *Salle du Veau*, il en sera quitte pour les hisser à la force de ses biceps…

Sortie d'Anne-Marie à 15 h 30. On retrouve Véronique, qui finalement a préféré aller se promener sur la piste et farnienter sous l'olivier. L'heure des agapes est arrivée et une bouteille un quart plus tard, on reprend la route de Bastia. Il reste encore 18 trous à découvrir pour Anne-Marie !

Vendredi 19 septembre 2014

Spéléo, visite ; *Cast.3*, *la Traversée* — Oletta —

ITP : Anne-Marie A., Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

TPST : trois heures

Anne-Marie poursuit sa découverte du massif de *Castiglione* ; après *Cast.1* il y a quinze jours, on hésite entre *Cast.2* et *Cast.3*, le choix se portera sur ce dernier, car il n'y a pas besoin d'équiper et JN sera occupé à suivre Anne-Marie qui servira de cobaye pour l'étude de cardiofréquencemétrie. On sait que la période est sensible pour les chiroptères (15 avril au 15 octobre ou novembre), on adaptera notre progression en fonction des chiros rencontrés.

Le temps est gris sur Bastia, il a même plu durant la nuit. Le *col de Teghime* est enveloppé dans les nuages et la route bien grasse et au niveau du virage de l'Épingle le *Disco* finira très doucement sa descente sur l'aile avant d'un *pinzutti* qui montait tranquillement. Pas de vitesse excessive mais le freinage n'a pas permis de s'arrêter, une vraie patinoire. Dégâts minimes, un feu de clignotant, mais le quidam en face est parti dans un accès de colère, invectivant tous les corses qui conduisent comme des pieds, comme les italiens d'ailleurs… s'il manque des pierres sur les murs c'est à cause des voitures qui les emplafonnent et j'en passe. *Pinzutti* un peu corsisé, la moutarde a commencé à me monter au nez, heureusement que la conjointe de cet irascible a fait preuve d'amabilité. On a fini par signer le constat et il est reparti prendre son bateau, bon vent !

On retrouve Anne-Marie au *Col d'Amphore* à 9 h 30 pour un café et direction le parking du pylône. L'Aliso est toujours à sec. Le soleil brille, les nuages sont bloqués sur Teghime, mais il fait une chaleur moite, la ligne HT crépite. Équipement, test de Ruffier-Dickson pour tester Anne-Marie (mini test d'effort, mesure du pouls au repos, puis 30

flexions en 45'' et mesure du pouls une minute plus tard) et descente vers le porche. Le chemin qui passe par *Cast.19* aura bientôt besoin d'être nettoyé.

Dès l'entrée dans le porche, la relative fraîcheur est ressentie. Descente par le P_{17}, JN part en premier, Véronique est un peu inquiète pour les cordes à demeure. Aucune atteinte de rat, mais le mousqueton de la dèv a disparu, on s'en passera, si il faut remonter on verra… Regroupement dans la grande diaclase et direction le *Balcon*. Toujours JN en premier qui teste… tout est solide, les plaquettes sont par contre bien rouillées et les cordes semblent être datées de 1990…

Entrée précautionneuse dans la *Salle Concrétionnée* au cas où il y aurait quelques chiros, mais nulle trace de présence animale, pas mal de guano au sol, une température de 16°C, minimum noté à 12°C. On entend Anne-Marie qui peste un peu, elle a du faire une conversion au milieu de la montée au *Balcon* pour redescendre, son MAVC étant mal installé… (elle nous dira qu'elle a joué son Albertine…) On se regroupe pour les photos traditionnelles.

On poursuit la montée jusqu'au croisement de diaclases, la trémie de droite souffle un net courant d'air frais. Redescente et direction la *Salle des Fouilles* pour expliquer le trésor paléontologique de *Cast.3*. Il faudra prévoir de déséquiper le câble, devenu inutile.

Puis le passage de la *Vire*, maintenant bien équipé mais qui reste quand même un peu physique, surtout à la sortie, dire qu'on la passait sans équipement ainsi que le R_3 qui suit… (arrêtons de jouer les anciens combattants…). Véronique et Anne-Marie s'en sortiront bien, mais les grandes jambes sont avantagées. Remontée du R_3 et regroupement à *Cast. sup'*, toujours pas de chiro.

Ramping dans les *Boyaux de la Jonction* et escalade des deux ressauts menant à la *Mezzanine*. Équipement parfait qui permet de monter en technique alpine, mais on peut aussi simplement escalader avec le croll en assurance, là aussi les anciens…

Quelques chiros volent dans la *Mezzanine* et s'enfuient vers la sortie, pas mal de guano au sol. On poursuit toujours aussi prudemment. Un coup d'œil au thermomètre : 20°C, minimum noté à 14°C. On retrouve les chiros au niveau du *Miroir de faille*, on passe rapidement et on file vers la *Salle Jumelle*.

JN et Véronique empruntent la sortie traditionnelle par le porche mais Anne-Marie décide de tester le pertuis en haut de la *Salle Jumelle*. Sortie au soleil et dans la chaleur moite et étouffante, mais pas d'Anne-Marie, on appelle, elle est bloquée en haut de l'escalade à 2 m de la sortie avec un pas un peu exposé en surplomb. JN viendra à son secours, avec trois sangles, on avait prévu un peu de matos…

Il est 14 heures, retour au *Disco*. Le temps des agapes, mais la chaleur est un peu accablante, on ne s'attardera pas, retour vers Bastia pour 16 heures après un contrôle de papiers à l'entrée de St Flo !

À PREVOIR : rendre plus sécurisé et plus confortable du P_{17} d'entrée *(partir en vire dès le départ et effectuer la descente plus loin).* Brochage (en total ou uniquement le P_{17} ?) et dépollution de la cavité (câble) et changement des cordes en fixe.

Le bilan de l'analyse de la cardiofréquencemétrie d'Anne-Marie montrera un travail cardiaque assez élevé, voire extrêmement dur dans la grille d'analyse professionnelle, ce qui peut paraître surprenant pour une cavité sans grands puits et sans grandes difficultés. Cela doit amener à être vigilant dans le cadre de sorties d'initiation avec des personnes sédentaires, sans entraînement et avec des facteurs de risques cardiovasculaires.

Samedi 20 septembre 2014

Spéléo, hydrogéologie ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Marie et Silvain Y.

Photos

TPST : deux heures quinze

La *Grotte de Lano* avait un peu été délaissée depuis quelques mois, nous décidons donc de profiter de ce dernier samedi estival pour y retourner. Nous avons en tête un objectif bien précis : réaliser des jaugeages (i.e. mesures de débit) sur les différentes rivières (souterraines ou pas) du secteur. La période se prête particulièrement bien à cet exercice car, en l'absence de précipitations récentes, les écoulements observés correspondront uniquement à la vidange

de l'aquifère. Les mesures réalisées seront donc représentatives du fonctionnement de celui-ci et ne seront pas perturbées par les infiltrations d'eaux de pluies récentes.

L'arrivée sur site est un peu tardive (un peu avant midi), en raison notamment d'un arrêt à Borgo en cours de route pour charger le Kangoo de quatre cartons de muscat pétillant en prévision du repas des 30 ans du club.

Une fois équipés, nous commençons par descendre en direction de *Grotta di Grotta* en suivant le lit de l'Aninco à sec, mais envahi de ronces et autres végétaux hostiles ! La résurgence proprement dite est à sec mais on retrouve l'eau une dizaine de mètres plus bas dans l'Aninco avec deux belles vasques turquoise d'où s'écoule un mince filet d'eau. L'endroit est jugé correct pour tenter un jaugeage au sel[1]. Marie s'y attèle aussitôt, tandis que Silvain en profite pour réaliser un prélèvement d'eau pour analyse ultérieure. On décide ensuite de remonter directement sur la piste en contrehaut plutôt que de tenter de reprendre l'*Aninco* en sens inverse. Choix judicieux : la piste est atteinte en deux minutes et la voiture en trois.

Après un rapide pique-nique dans le porche d'entrée de la grotte de *Carpinetto*, nous nous mettons en route pour la *Rivière de la Chèvre*. La cavité semble avoir été visitée récemment, on y retrouve des petites branches de buis encore vertes disposées aux endroits clés du cheminement. Nous entrons donc dans le vif du sujet : *l'Étroiture de la Chèvre*. Après une progression ponctuée d'ahanements et de gémissements, et après avoir fait un petit bisou au passage à la chèvre qui veille sur la chatière du même nom, nous atteignons enfin la fameuse rivière. Il s'agit plutôt en l'occurrence d'un petit filet d'eau, mais ça coule quand même, assez pour se mouiller en tout cas ! Étonnamment le *Réseau de la Chèvre* est le siège d'une vie assez intense. On y trouve notamment de nombreux gros moustiques et autres dolichopodes. On y observera également sur une petite plage de sédiments en bordure d'une flaque d'eau de nombreuses petites traces de pattes à cinq doigts, plutôt rondes, d'environ un centimètre. Traces de chauves-souris ? Et puis la galerie est toujours parcourue par ce courant d'air glacial qui laisse présager d'une suite restant encore à découvrir.

Silvain profite de la visite pour explorer la fracture qui s'élève au-dessus de la rivière. Elle aboutit plus haut à une trémie remplie de blocs à travers lesquels se faufilent quelques racines. Mais pas de suite évidente, et plus de courant d'air. De même une petite alcôve en rive gauche de la rivière, au niveau du dernier laminoir, sera visitée. Là encore, remplissage de blocs, racines, traces d'écoulement d'eau, mais plus de courant d'air. Un nouveau jaugeage ainsi qu'un prélèvement sont réalisés sur le tronçon final de la *Rivière de la Chèvre* avant d'entamer le chemin du retour.

La visite se poursuit par un rapide passage aux *Lacs Jumeaux*, puis au *Lac Suspendu* qui n'a plus de lac que le nom : il ne reste en tout et pour tout qu'une ridicule flaque d'eau au fond du lac. Il faut remonter à des temps immémoriaux (*cf.* compte-rendu du 25 octobre 1997) dont seuls quelques rares *topis* vétérans se souviennent encore pour retrouver un niveau aussi bas ! La baisse du niveau d'eau laisse apparaître en contrebas une salle qui d'habitude est complètement ennoyée (et qui avait semble-t-il été visitée en 1997). Après une petite hésitation nous renonçons à y descendre. Il y reste un peu d'eau et après le séjour dans le *Réseau de la Chèvre* nous sommes un peu frigorifiés et pressés de ressortir. Nous prenons donc le chemin du retour à l'air libre que nous atteignons aux alentours de 16 h 30, après avoir croisé un petit rhinolophe peu avant la sortie.

La journée n'est pas finie, il reste encore un jaugeage à effectuer sur l'Aninco en amont de la grotte, au-dessus de la cascade/perte. Nous remontons donc le cours d'eau à sec. La dernière partie, en amont de la grotte Marie, est assez ardue, la végétation ayant là aussi repris ses droits depuis notre dernier passage. Nous atteignons néanmoins le haut de la cascade après une petite séance de galère dans les ronces. Nouveau jaugeage, au seau cette fois-ci, la configuration des lieux s'y prêtant bien (on chronomètre le temps de remplissage d'un seau de volume connu, technique de jaugeage la plus simple qu'on puisse imaginer). Nouveau prélèvement également. Un peu de repérage aux alentours nous permettra de nous apercevoir qu'un sentier passe à proximité. Nous nous y engageons pour le retour et le suivons pendant un quart d'heure avant d'arriver à… la voiture ! À garder en mémoire pour les prochaines visites à la cascade si on veut éviter la progression dans la jungle du lit du cours d'eau !

Il est près de 18 h 30 quand nous reprenons la route de Bastia. De retour à la maison, le dépouillement des données du jour nous livre quelques paramètres bruts de décoffrage. Les résultats d'analyses viendront plus tard.

	Température (°C)	Conductivité (µS/cm)	Débit (l/s)
Cascade de l'*Aninco*	15,2	226	0,6
Rivière de la Chèvre	8,7	247	0,7
Grotta di Grotta	10,6	267	1,1

[1] La technique de jaugeage au sel consiste à injecter une solution salée de volume et conductivité électrique connue en un point de la rivière et d'enregistrer un peu en aval le passage du panache de solution par l'intermédiaire de sa conductivité électrique. La courbe de la conductivité en fonction du temps permet ensuite de calculer le débit du cours d'eau.
Plus d'informations ici :
http://www.meteo.fr/cic/meetings/2012/journees_hydrometrie/pres/Jaugeage_par_dilution_de_traceur.pdf

Dimanche 28 septembre 2014

Spéléo, visite ; *Cast.1*, *Cast.2* — Oletta —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Marie et Silvain Y.
GCC : Jean-Yves C.
CLUB DES TRITONS : Laurence T., Annick et Bertrand

Photos
TPST : deux heures trente dans *Cast.1*
une heure dans *Cast.2*

SORTIE « PRESIDENTIELLE »

À l'occasion du séjour en Corse de notre présidente, Laurence Tanguille, quoi de plus logique que de lui faire découvrir les richesses de notre patrimoine souterrain. Ghisoni allait être au programme la semaine prochaine, ainsi que Brando lors des JNSC, et pour ce dimanche ce sera la visite de notre trou « école » *Cast.1*.

Rendez-vous traditionnel au *Col d'Amphore* à 9 heures, où l'on retrouve également notre chiroptologue Jean-Yves. Cafés, échanges autour des relations FFS/autres structures environnements… On sera sur site à 10 heures.

Dans le cadre de l'étude « Cardiofréquencemétrie en spéléo », validée par le bureau de la FFS, Laurence accepte de servir de cobaye. Pré-test habituel — résultat confidentiel…—, le feu vert est donné pour le départ.

JY part compter les chiros dans *Cast.3*. JN équipe le *Réseau de la Chèvre*, suivi de Laurence, Annick et Bertrand, puis Albert. Silvain et Marie équiperont le *Grand Réseau*, suivis de Véronique. Parcours habituel, visite du *Boyau de Mine* de la désob', *Balcon*, *Alcôve*, vire, descente. Albert nous fera un petit blocage de croll au *Balcon*…

Remontée à la *Salle du Veau* et direction le *Grand Réseau*, on retrouvera Véronique en bas du *Plateau à Escargots*, Silvain et Marie sont partis jeter un coup d'œil sur le « Trésor de Castiglione ». On poursuit la visite, descente du plan incliné, puis les ressauts amenant au fond à -43, observation des os de prolagus au passage. Remontée par la *Salle des Marches* et la présidente découvre le « Trésor de Castiglione ». 2015 approche !

Bertrand déséquipe au retour, on retrouve Albert en bas du premier P_{13}. Regroupement dans la *Salle du Veau*, où Silvain et Marie sortent du *Réseau de la Chèvre* après avoir déséquipé. Véronique est déjà dehors. Sortie de Bertrand qui ferme la marche à 13 h 40. Le soleil est bien chaud, heureusement un petit vent rafraichit son ardeur.

Il est trop tôt pour entamer les agapes, direction *Cast.2*, JY se joindra à nous, c'est un site sensible pour les chauves-souris. Véronique jouera les vestales près du foyer (que l'on n'allumera pas, écobuage interdit). La grimpette en combi jusqu'à *Cast.2* est l'occasion d'une bonne suée, mais on ne la regrettera pas ensuite pour la traversée des calychotomes.

Marie nous équipera le P_8 d'entrée avec une dèv « originale », suivie de Laurence et JY. JN rectifiera de façon plus conforme aux recommandations EFS, un fractio et sans dèv, ça passe juste… JY part en éclaireur dans le *Réseau Nord* pour vérifier la présence de chiros en transit en haut de E_9. Elles sont là, tout le monde essaie de se faire plus ou moins discret. L'équipement de E_9 est vraiment à revoir… Silvain et JN partent visiter l'extrémité, mais seul Silvain passera l'écaille. On retrouvera Albert en bas de E_9 au retour.

L'heure est bien avancée et quelques estomacs crient famine, on ne fera pas le *Réseau Sud*. Marie déséquipe, sortie 15 h 40. L'heure des agapes est arrivée, la tradition spéléo est respectée, les bouchons sautent. Retour aux voitures à 17 h 30.

Le cœur de la présidente a tenu le coup, bilan très satisfaisant, bien entraînée.

Lundi 29 et Mardi 30 septembre 2014

Spéléo, visite ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Noël R.

CLUB DES TRITONS : Laurence T., Bertrand et Annick

Cela paraissait inconcevable. Nous ne pouvions pas recevoir la présidente de la Fédération et ses amis sans se rendre à la *casetta* de Ghisoni et sans visiter *A Buga di a Cutina* (le gouffre le plus profond de Corse). En semaine, les uns et les autres ne se sont pas disponibles et les 4x4 non plus. Heureusement Dumé prêtera son *Pajero* à Noël.

Arrivés à la *casetta* une surprise nous attend. Les derniers visiteurs peu délicats nous ont laissé leurs casseroles, assiettes, couverts et marmites sales. Les couvertures se trouvent en dehors de la malle métallique et le conduit de cheminée est fortement endommagé, probablement à la suite d'un feu un peu trop violent. D'ailleurs, la réserve de bois est complètement épuisée. Le temps de tout remettre en état et nous nous installons tranquillement, doucement tout s'organise. Repas, grillades…

Le lendemain matin, le petit déjeuner pris, il est temps de se rendre au bord du trou. Bertrand se lance dans l'équipement, Noël et le reste de l'équipe suit. En peu de temps nous atteignons la côte de - 117 m. Laurence, qui souhaite participer à « l'agrandissent du territoire insulaire » s'empare de la pelle laissée à demeure et, pelletées après pelletées, elle tente de gagner quelques centimètres et rendre ainsi la cavité la plus profonde… plus profonde !

Le temps de réaliser quelques photos pour immortaliser l'instant et nous reprenons la remontée. Nous laisserons les cordes en place. Le déséquipement sera réalisé au cours de notre prochaine visite qui aura lieu au mois de novembre. Nous rentrons tranquillement sur Bastia.

Samedi 4 et dimanche 5 octobre 2014

Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyonisme ; *Grotte de Brando*— Brando — ; Cascades de l'*Uccelluline*, — San Nicolao —

Organisation générale : Comité Départemental de Spéléologie 2B, *Groupe Chiroptères Corse*, *I Topi Pinnuti.*

Ça y est ! C'est le grand jour ! Après 8 mois de préparation le week-end consacré aux JNSC est arrivé. Laurence T., la présidente de la Fédération Française de Spéléologie a fait le déplacement pour l'occasion, sa présence à nos côtés est un honneur pour notre communauté.

Cette année nous avons retenu deux sites.

Pour la spéléologie, la manifestation se déroulera à la *Grotte de Brando* et les cascades du *Bucatoghju* accueilleront le canyonisme.

Tout a été préparé de longue date, les essais d'éclairage dans la grotte ont été testés le week-end précédent. Du côté de Moriani, les rappels guidés des deux premières cascades de l'*Uccelluline* sont prêts à accueillir les premiers visiteurs.

Dès 8 heures nous nous retrouvons au local des topi pour transporter le matériel sur les deux sites.

Les deux équipes se séparent, et à 10 heures les premiers visiteurs arrivent. Sur place différents stands informent le public venu nous rendre visite.

Au *Bucatoghju* les membres de l'association *I Topi Pinnuti* informent, habillent de combinaisons et de baudriers, puis encadrent ces aventuriers d'un jour. La descente des deux cascades prendra, en moyenne, deux heures.

Sur le site de Brando Jean-Yves du *Groupe Chiroptères Corse* et les membres des *Topi Pinnuti* sont en place. Les différents stands « chiroptères, géologie, spéléologie et spéléo-secours » accueillent et renseignent le public de plus en plus nombreux.

Le samedi soir nous faisons le point. Seulement 7 personnes se sont présentées pour participer à la descente de canyon et à Brando une centaine de visiteurs nous a rendu visite. (Bilan en demi-teinte.)

La journée se termine, nous plions bagages. Seul, Jean-Yves restera sur place à Brando pour faire la sentinelle et surveiller le matériel. Le reste des équipes se retrouve à la salle des fêtes de Lupino pour fêter l'anniversaire des 30 ans du club *I Topi Pinnuti.*

Dimanche matin, les mines un peu fatiguées par la nouba de la nuit précédente, les uns et les autres reprennent du service. La journée sera plus intense. Sur le site de Brando 200 personnes supplémentaires vont venir nous rendre visite, *FR3* nous enverra une équipe pour réaliser un reportage avec un excellent Dumè en commentateur expérimenté.

Au *Bucatoghju* ce seront 27 personnes supplémentaires qui se sont essayées à la technique de descente de canyon. Il convient de préciser que l'organisation de cette discipline requiert beaucoup plus de temps pour réaliser l'habillage, la marche d'approche, l'encadrement, le retour et le déshabillage.

La journée prend fin et les JNSC 2014 aussi ! Il est temps de démonter et remballer le matériel, de nombreux aller-retour seront nécessaires pour transporter le matériel et charger les voitures. Les câbles d'éclairage resteront en place à l'intérieur de la grotte de Brando, le démontage sera réalisé le lendemain par Antoine B. Jean-Claude D. B. et Alain Gaulme.

Le bilan de ces journées est satisfaisant. Globalement, 300 personnes se sont déplacées pour nous rencontrer, l'objectif de communication de la FFS est atteint.

Laurence Tanguille, la présidente de la Fédération nous a fait l'honneur de venir partager avec nous ces JNSC, cet événement exceptionnel marquera pour longtemps l'histoire de la spéléologie insulaire. Visiblement satisfaite par notre capacité d'organisation la présidente va nous proposer d'organiser pour mai 2015 le rassemblement interfédéral du canyoning.

La communication de presse pour ces JNSC a été réalisée par un article paru dans *Corse Matin*, un partenariat avec la radio *France-Bleue RCFM (deux interviews, publication sur le site* Facebook *de la radio, plusieurs annonces pendant une semaine …)* et deux reportages à la télévision *(FR3)*, mais également le *Facebook* et le site internet du club *I Topi Pinnuti*, sans oublier la campagne d'affichage (50 exemplaires).

Samedi 18 octobre 2014

Spéléo, initiation techniques progression spéléo sur corde ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ENCADRANTS ITP : Antoine B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.

INITIES : Laura (CAF), Antonia (CAF), Noémie G. (CAF), Michaël D. (CAF), Rémi R.

Photos

Belle journée estivale pour cette initiation en falaise !

Marie et Silvain sont déjà partis vers la falaise tandis que tous les autres se retrouvent au local pour un petit café et finir de préparer le matos. Rassemblement général en milieu de matinée à côté de la tour, les équipeurs sont à l'œuvre. Marie entame la voie d'initiation classique, Pierre celle qui lui est parallèle, Silvain équipe la voie avec la grande vire et pour terminer Dumè équipera la voie d'initiation en plan incliné.

Une corde est fixée sur un moellon de la tour, elle servira pour Anto à expliquer le fonctionnement du matos et des techniques de franchissement des agrès spéléos. Pendant ce temps JCL butine sur tous les ateliers. Tout le monde fera au moins une descente et une remontée avant les agapes. Le soleil tape fort, celles-ci se feront à l'ombre de l'olivier. Pique-nique classique : grillades, *Rustique*, pinard.

Les manips continueront l'après-midi et plusieurs montées/descentes seront effectuées par les initiés. JCL plante un spit pour terminer la vire « Albert » et cinq spits pour continuer la grande main courante aérienne. Un double amarrage termine maintenant celle-ci, il permet une belle tirée verticale d'une douzaine de mètres. La pose d'une déviation sera encore nécessaire pour éviter deux frottements résiduels.

Tous les initiés sont opérationnels pour la sortie de mise en application souterraine du lendemain. Déséquipement général et retour vers Bastia pour les uns, vers le *Bartavin* pour les assoiffés !

Dimanche 19 octobre 2014

Spéléo, initiation, application en cavité verticale ; *Cast.1* — Oletta —

ENCADRANTS ITP : Antoine B., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Véronique M., Noël R., Marie et Silvain Y.

ITP : Jean-Marie P., Alexia S. B.

INITIES : Laura M. (CAF), Noémie G. (CAF), Michaël D. (CAF), Antonia R. (CAF), Rémi R.

TPST : environ quatre heures

Photos 1

Photos 2

Après un petit entraînement et les explications techniques de la veille, nous voilà partis pour la grotte de *Cast.1*. Beau ciel bleu, température idéale, route de St Florent toujours aussi sympathique à parcourir, nous arrivons alors sur le chemin escarpé qui mène à l'antre de la bête. Mode 4x4 activé, nous grimpons non sans difficultés les 300 m de piste jusqu'au point d'arrivée.

Tous en tenue de combat ! Casque, gants, harnais, descendeur, frein, croll, poignée jumar, pédale frontale, lampe de secours, nous sommes fin prêts pour la mission.

Là, devant nous au sol, la gueule grande ouverte, la caverne attend que l'on s'offre à elle. Première descente de 7 m environ sur à peine 1 m de large, notre conscience nous rend attentif et prudent. Arrivés au sol, une salle d'environ 5 m de long sur 3 m de large et 2,5 m de haut. Des stalactites cassées en pagailles, la nature nous montre qu'elle aussi connaît la mort. Nos cœurs se soulèvent et on comprend que l'homme est la simple cause de cette tristesse. Heureusement, la grotte reconnaît notre bienveillance et nous invite à continuer... À gauche ? Ou tout droit...? !

À gauche ! Descente de 10 m environ. Des parois de chaque côté sauf dans le dos. L'humidité augmente, la température diminue. La terre est glaiseuse et le rocher friable. La salle dans laquelle nous arrivons est de même dimensions que la précédente mais trois fois plus haute. On entend taper. Le bruit d'un objet métallique plein sur quelque chose de plus creux... *« C'est rien c'est Albert qui creuse. Il pense qu'il y a une autre salle derrière »*. Visiblement la caverne n'a pas livré tous ses secrets. En revanche, une autre salle est un peu plus loin au-dessus. Mais ce n'est pas pour tout de suite... Nous prenons d'abord le temps de profiter du moment présent en attendant que les derniers membres du groupe arrivent.

Les premières impressions s'échangent, les yeux commencent à s'habituer dans la pénombre et distinguent maintenant la fumée qui résulte de notre respiration. 15°C environ. Pourtant nous n'avons pas froid. Tout le groupe est là, nous nous lançons à l'assaut de la dernière salle de cette première partie de la visite. Pour y accéder il faut monter. La paroi est à 45 degrés mais sans la corde nous ne pourrions grimper. Nono ouvre la voie. De son casque équipé de la lumière chaude à l'acétylène, il nous guide à travers les stalactites qui nous tendent des pièges. *« Baisse la tête, attention à gauche, attention à droite »*, il faut être vif et monter vite pour ne pas trop se fatiguer. Une petite niche nous attend en haut pour laisser la corde aux suivants. De là, on contemple la salle de son plus beau profil. La flamme du casque de Nono fait danser les ombres des stalactites et les rend beaucoup plus enchanteresses. C'est comme si on était arrivé au visage de la caverne. Doux, chaleureux, apaisant. Après ce summum de contemplation, nous repartons dans la toute première salle. Maintenant c'est « tout droit ! ». Cette fois ci c'est une descente de 12 m environ. Très serrée, qui laisse peu de place aux manœuvres. Les entrailles de la grotte ? ! *« Suis le tube digestif, et tu trouveras ton chemin »*.

Après un boyau horizontal de 15 m semblable à celui de la baleine dans Pinocchio, le ventre de la bête ! Une cavité énorme se dresse devant nos yeux ! 25 m, non ! 30 m sous plafond sont là, sous la terre où l'on était il y a deux heures de ça... mais il en reste 10 de plus sous nos pieds. Nous voilà partis pour une ultime descente. Celle qui mène à 40 m de profondeur... dans le cimetière des « bestioles dont je ne me rappelle plus le nom ». Une fois en bas, l'absence de lumière naturelle et le silence sont extrêmes. Lorsqu'on observe la terre et la roche de cette dernière salle, on remarque qu'il n'y a pas que des minéraux dans leur composition... mais bel et bien des ossements... De tout petits os qui composaient à l'origine les squelettes de tout petits lapins préhistoriques nous dit-on... Leurs corps sont revenus à la terre ce que nous, nous remontons à la surface.

Les déséquipeurs ferment la marche. Nous laissons une partie de notre âme dans l'atmosphère de cette grotte, tandis qu'elle laisse une partie de la sienne en nous. Tout le monde est remonté, place au festin ! Les simples mets nous prouvent que le bonheur ne se trouve pas dans la profusion, mais dans l'atmosphère dans laquelle on les porte à sa bouche. Une ambiance joviale, des personnes avec un cœur gros comme ça. Une envie de partage et d'authenticité. Nous espérons vous l'avoir fait ressentir dans ce récit.

Michael et Noémie

Dimanche 26 octobre 2014

Spéléo, brochage, désobstruction ; *Cast.1* et *2* et *3* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

TPST équipe 1 : trois heures

TPST équipe 2 : cinq heures

Photos

Retour sur le petit massif karstique de *Castiglione*. Au programme : brochage, désob's, mise en place d'une barre de confort en travers du grand puits de la *Salle de la Chèvre*.

Il est bientôt 10 heures lorsque les trois 4x4 arrivent au pied du pylône sous un beau soleil automnal. Les équipes se constituent rapidement : les 2 JC et le JN au brochage du puits d'entrée de *Cast.3* ; Dumè, MP et Albert à l'amélioration du grand *Puits de la Chèvre* et aux désob's dans *Cast.1*. Désob au pluriel car deux chantiers sont prévus : continuer la jonction vers *Cast.3* et élargir le passage entre la *Salle de la Chèvre* et le *Grand Réseau*.

La première équipe se rend rapidement dans *Cast.3*. Les deux spits en place, en tête du P_{16} d'entrée, sont très fatigués. L'un est posé dans une calcite tendre, l'autre dans une roche pas très homogène. D'ailleurs, un des spits posé dans la calcite avait déjà cédé il y a quelques années, à la grande surprise de Laurent, un ancien du club retourné au pays (*cf.* compte-rendu du 13 janvier 1996). La pose des broches n'est pas simple, il ne reste pas beaucoup de place au bout de la galerie étroite. Finalement deux broches sont posées pour un équipement en Y, l'un dans la paroi en face, l'autre dans un gros bloc rocheux. Une éventuelle déviation ou un fractio supplémentaire sera si besoin ajouté ultérieurement en fonction du positionnement de la corde.

Profitant du passage dans *Cast.3* et de l'équipement de *Cast.1*, il est décidé de refaire une jonction sonore entre les deux réseaux. Celle-ci avait déjà était réalisée en 1995 (*cf.* compte-rendu du 21 janvier 1995), mais compte tenu de l'avancée de la désob dans *Cast.1*, une jonction sonore à cet endroit permettrait de motiver la poursuite des travaux.

JN et JCD se dirigent donc vers le point haut dans *Cast.3*, au niveau de la galerie orientée nord après l'entrée de la *Salle Concrétionnée*, tandis que JCL descend dans la *Salle de la Chèvre* de *Cast.1*. Le rendez-vous est fixé à 12 heures tapantes.

JCL retrouve Alexia et Nono, arrivés entre temps, à l'entrée de *Cast.1*. JCL leur passe devant en haut du puits d'entrée du *Réseau de la Chèvre* et arrive à temps pour le rendez-vous. Albert est en pleine désob', le silence est fait et les coups attendus sont bien perçus au fond du boyau en cours d'élargissement.

Au niveau de *Cast.3*, ceux-ci sont bien entendus mais très sourds à environ 3 m de haut dans la paroi ouest de la galerie ou au plafond, la localisation est difficile à préciser. Est-on face à une trémie calcifiée obturant une galerie perpendiculaire orientée ouest-nord dans le prolongement de la diaclase du *Réseau de la Chèvre* et qui serait également dans l'axe de la grande diaclase de *Cast.3* ?

JCL repart vers *Cast.3* et laisse Albert à sa désob', Dumè et Nono au rééquipement du grand *Puits de la Chèvre*. Ils poseront ainsi une barre en travers du puits, ce qui facilitera le passage du fractio plein pot pour les initiés.

Pendant ce temps, JN et JCD profitent de la visite pour « dépolluer » la cavité. En effet, un câble électrique datant de la période des fouilles est toujours en place. Celui-ci est remonté non sans mal par JCD, il doit bien peser ses 15 kg !

Le trio part ensuite vers *Cast.2* pour y étudier les possibilités de brochage du puits d'entrée. Mais le seul emplacement potable est déjà pris par les deux spits existants, l'équipement est donc laissé en l'état, d'autant plus que les visites sont assez rares dans cette cavité.

Retour vers *Cast.1*, il est plus de 14 heures, il fait bien faim, (il est 15 heures ancienne heure, heure habituelle des agapes), l'équipe désob ne devrait pas tarder à sortir... Le maquis est très sec, un petit vent souffle et des Canadairs passent à plusieurs reprises au-dessus du massif pour faire le plein d'eau dans le golfe de St Florent. La prudence recommande de ne pas faire de feu, ce sera donc un pique-nique froid. Au menu donc, sardines piquantes portugaises, foie de morue espagnol (que JCD croyait être des sardines :-), jambon de pays, espagnol également, le tout accompagné de patates à l'ail version JN. Le temps passe, les bouteilles se vident, une petite sieste s'invite, voire s'impose !

16 h 30, toujours pas de nouvelles de l'autre équipe. Un peu inquiet, le trio s'équipe et entame la descente, mais ils ne feront finalement qu'un aller-retour dans la *Salle du Veau*, les désobeurs remontent...

La désob' entre la *Salle de la Chèvre* et le *Grand Réseau* a bien avancé malgré des tirs foireux dus à une roche non homogène. Encore une séance et le passage sera possible. Albert a encore avancé dans la jonction vers *Cast.3*, mais il reste du boulot...

Le second service est lancé, l'équipe désob se rassasie à son tour !

Avant de fermer la trappe de *Cast.1*, JCD procèdera à deux tirs d'élargissement du trou d'entrée. C'est maintenant un boulevard !

Jeudi 30 octobre 2014

Spéléo, visite ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

INVITES : Jean-Philippe, Cécile, Pierre et Louise C. (Club des Tritons – 69)

Photos

TPST : trois heures

TPAM : deux heures

Étant en vacances en Corse en famille, Jean-Philippe, un spéléo confirmé du *Club des Tritons* (club de Bernard Lips, ex-président de la FFS), avait pris contact avec Greg du *GCC via* le site du club, pour obtenir des infos sur la possibilité de visiter Lano. De fil en aiguille la demande est passée à JCL et JND.

Un créneau de visite a pu être mis en place pour ce jeudi 30. Journée magnifique, un chaud soleil d'automne avec sa petite fraîcheur matinale. Après un arrêt café-boulangerie à Ponte Leccia, JN et Albert se dirigent au point de rendez-vous, pris pour 9 h 30 au pont du croisement de la route de San Lorenzo, nos amis ayant séjourné à Corte. Petit cafouillage, ils nous attendaient au départ de la route d'Aïti à Francardo…

9 h 45, on fait connaissance : Jean-Philippe et Cécile les parents, des trentenaires et Pierre 8 ans et Louise 5 ans et demi. Arrêt en haut de la piste, on s'entasse dans le *Disco*. Le parking de la grotte est à l'ombre, on ne va pas s'attarder. Par contre le lit de l'*Aninco* et l'entrée de *Carpinetto* sont bien ensoleillés. Entrée dans la cavité à 11 heures. Installation de la corde d'assurance sur la vire pour les petits et regroupement pour la photo traditionnelle au pied de la *Colonne*.

On modifiera un peu le parcours de visite habituel : *Salle des Chauves-souris* (il n'y en a pas, température 9°C, max 11 °C), *Méandre*, *Galerie du Bloc Suspendu*, descente vers la *Salle de la Colonne* (un petit rhino) puis direction la *Galerie Principale*.



Aucun bruit de rivière, la cavité est très sèche. On fera la *Rivière* au retour. *Salle de la Civière* (un petit rhino), *Colimaçon* et *Grande Galerie Concrétionnée*. Le *Lac Suspendu* est entièrement à sec. Descente de la corde à nœuds et remontée vers le *Lac des Italiens*. Lui aussi bien à sec, on peut se glisser dans la petite salle d'où sort habituellement l'eau par une fissure qu'il faudrait essayer d'élargir.

C'est à ce moment que nous rejoint Véronique, qui a dû partir de Bastia en fin de matinée. Jean-Philippe jette un coup d'œil dans l'*Étroiture du Bébé* mais malgré sa taille longiligne, il la trouve bien étroite. Retour au pied de la montée au *Balcon* pour une photo souvenir et retour par l'étroiture qui shunte les deux ressauts un peu exposés pour les gamins et ils sont heureux de passer l'étroiture assis…

Tout le monde est en forme, on continue vers la *Salle Rhomboédrique*. Montée dans la *Salle des Éboulis*, puis descente vers le lit de la rivière. Là aussi tout est à sec. Retour direct vers l'entrée de la salle. JN, JP et Albert iront visiter le lit de la *Rivière*. Albert et JP partent explorer le réseau aval, sans eau sauf à son extrémité où Albert décrit deux petits lacs avec des pertuis au fond, c'est là que doit disparaître la rivière en période d'écoulement. Pendant ce temps JN remonte l'amont bien à sec et peut franchir l'étroiture à droite qui donne dans la salle découverte en 2013 par Valérie. Belles dimensions, mais la jonction avec la *Salle de la Civière* est réservée aux très petits gabarits…

On se retrouve tous dans la *Galerie Principale* et il reste encore un peu d'énergie pour aller visiter les *Lacs Jumeaux*. Au passage un coup d'œil au lac du *Puits du Chien*, qui est bien bas, on pourrait tenter une visite mais baignade cependant assurée… Le niveau des *Lacs Jumeaux* a beaucoup baissé, l'eau est turquoise. JP suit JN dans le *Laminoir* mais le reste de l'équipe fera demi-tour.

Regroupement dans la *Salle de la Colonne* et direction la sortie. Albert déséquipera. Il est 15 heures. Bonne surprise, le soleil inonde le parking mais le temps de se changer et d'allumer le feu, il disparaît derrière la montagne, il faut se couvrir. Bonnes agapes, *migliacce*, patates à l'ail, saucisses… et bonnes bouteilles, la tradition spéléo !

BILAN : petits et grands ont été enchantés de la visite de la cavité, comme beaucoup de spéléos, ils ne s'attendaient pas à voir ce type de cavité en Corse. On attend le compte rendu de visite promis par Pierre et Louise.

Dimanche 2 novembre 2014

Spéléo, géologie, prospection ; *Grotte de Carpinetto* — Lano—

ITP : Antoine B., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : 0 heure…

TPAM : trois heures

Photos

Nous mettons à profit ce beau dimanche automnal pour retourner à Lano afin d'y effectuer quelques observations préparatoires aux traçages prévus pour début décembre. La sortie se fera en comité restreint : seuls trois *topis* et un « GCCiste » ayant répondu à l'appel. Après un rapide passage au local et la pause réglementaire au *Carré d'As*, Anto, Marie et Silvain retrouvent JY en haut de la piste d'accès à la *Grotte de Carpinetto*. Celui-ci a passé la nuit avec ses chauves-souris dans le porche d'entrée de la cavité.

Comme d'habitude, le programme de la journée est ambitieux : on veut tout voir ! La grotte bien entendu, mais aussi les différentes pertes et résurgences du secteur pour y mesurer la cohorte de paramètres habituels : température, conductivité, débit… On peut toujours rêver. Mais l'objectif premier est surtout de descendre le lit de l'*Aninco* en aval de *Grotta di Grotta* afin d'identifier d'éventuelles résurgences qu'il faudrait surveiller lors du traçage.

Nous commençons par une petite visite à *Grotta di Grotta*. Nous retrouvons – et balisons par un cairn – le départ du passage repéré le 20 septembre dernier qui permet de rejoindre l'*Aninco* un peu en aval de *Grotta di Grotta* directement depuis la piste. Quelques minutes plus tard nous atteignons les deux vasques au niveau desquelles un jaugeage avait été réalisé en septembre. La sonde du conductimètre se retrouve dans l'eau en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. La conductivité électrique est la même que la dernière fois, et visuellement le débit semble identique également. Le système a donc l'air stable. Le contraire aurait été surprenant étant donné qu'il n'est pas tombé une goutte d'eau depuis notre visite de septembre. Un petit coup d'œil (et de sécateur) sur l'entrée de *Grotta di Grotta*, 30 m en amont, nous permettra de constater que l'entrée de la cavité est toujours sèche, il y subsiste à peine une petite flaque d'eau.

Nous reprenons la direction de l'aval de l'*Aninco*. La végétation est dense et hostile, les sécateurs sont mis à rude épreuve. Nous retrouvons à intervalle régulier le filet d'eau aperçu en aval de *Grotta di Grotta*. Il se perd puis réapparaît au gré des alternances des zones de blocs et des zones de roche affleurante dans le lit du cours d'eau.

Au cours de la descente nous nous apercevons que la géologie évolue. Nous quittons les beaux calcaires de Caporalino, dans lesquels se développe la *Grotte de Carpinetto*, pour des faciès un peu plus grossiers et lités. Certains affleurements ont des aspects gréseux et nous rencontrons régulièrement une patine ferrugineuse rouge sombre. La carte géologique indique que nous entrons probablement dans la formation des flyschs gréseux.

Les paramètres physico-chimiques (conductivité électrique et température de l'eau) sont mesurés en plusieurs endroits au cours de la descente. La température de l'eau tend à diminuer progressivement de l'amont vers l'aval, ce qui est cohérent avec une eau souterraine relativement chaude qui émerge au niveau de *Grotta di Grotta* et se refroidit ensuite progressivement au cours de son parcours à l'air libre. Au contraire, la conductivité de l'eau de l'*Aninco* montre une augmentation progressive au fur et à mesure de la descente. Ceci semble indiquer que l'eau continue à se minéraliser au contact des blocs du lit de la rivière au cours de son trajet en surface. Enfin, un jaugeage au seau réalisé à la faveur d'une petite cascade nous indique que le débit du cours d'eau est de 0,5 l/s environ (probablement sous-estimé).

Nous dépassons le ravin de *Grotta* sans nous en apercevoir, ce qui nous amène à supposer que ce ruisseau ne constitue pas un apport d'eau significatif au débit de l'*Aninco*. Après près de deux heures de crapahut dans le lit du cours d'eau, l'ancienne piste d'accès à la *Funtana di Grotta* est en vue. Elle s'élève en rive gauche au travers des châtaigniers dans un premier temps puis dans le maquis ensuite. Nous la suivons jusqu'à la source, qui alimente le village de Lano en eau potable. La source émerge à la base d'une imposante falaise de calcaire de Caporalino, au contact avec une « patate » de calcaire à lits siliceux (d'après la carte géologique). Tandis que Marie se précipite sur la source pour la mesure des paramètres habituels, Anto, Jean-Yves et Silvain jettent un œil aux petites cavités à proximité. Anto a l'étrange sentiment de connaître cet endroit. Après une réflexion intense la mémoire lui revient : il est déjà passé par là au cours d'une rando qui avait suivi une AG organisée à Lano (après vérification il s'agit de l'AG 2010, *cf.* compte rendu des 6 et 7 février 2010). À l'époque il semble que les beaux gours de la cavité située à proximité de la source étaient en

eau. Ce n'est pas le cas aujourd'hui, tout est sec… dommage. Les mesures réalisées sur l'eau de la source (conductivité : 365 µS/cm ; température : 13,3°C) montrent une conductivité et une température plus élevées que celles mesurées habituellement dans *Carpinetto* ou dans l'*Aninco*, ce qui laisse penser que le séjour de cette eau au contact des calcaires est relativement long.

Emporté par notre élan nous poursuivons notre périple par une petite séance de prospection au-dessus de la falaise qui surplombe la source. Nous rentrerons bredouille mais cela nous aura au moins permis de flâner sous la douce chaleur du soleil automnal et de profiter du magnifique point de vue sur le *San Petrone*. Mais il est temps de revenir à des considérations plus matérielles : la faim et la soif (!) commencent à se faire sentir, il est grand temps de reprendre le chemin des véhicules.

Quelques grillades cuites sur des braises préparées avec amour par Anto et agrémentées de trois bouteilles de spécialités à base de raisin de différentes régions françaises auront vite fait de calmer nos estomacs affamés. Un *Rustique*° dont la cuisson aura été gérée d'une main de maître par Marie viendra clôturer les agapes.

La nuit viendra finalement interrompre les discussions postprandiales autour du feu. Il est déjà 18 heures quand nous entamons la descente de la piste. Au bout de celle-ci nous rencontrons M. le maire de Lano qui nous fait part de son inquiétude au sujet des nombreuses visites dont la *Grotte de Carpinetto* fait l'objet alors que son accès est réglementé. Il souhaite rencontrer Noël pour faire un point sur les modalités d'accès à la cavité. Nous lui promettons de faire passer le message et en profitons pour l'informer du projet de traçage prévu début décembre. Affaire à suivre…

Les mesures réalisées :

Point	Localisation	Cond (µS/cm)	T (°C)	Débit (l/s)
1	***Aninco - Grotta di Grotta***	268	9,4	
2	***Aninco***	282	9,1	
3	***Aninco***	281	7,7	
4	***Aninco***	287	8,8	
5	***Aninco***			0,5
6	***Aninco***	307	8,2	
7	***Funtana di Grotta***	365	13,3	0,08

<u>Vendredi 7 au Mardi 11 novembre 2014</u>

Rencontres Médicales CoMed *(Commission Médicale de la FFS)* — Manteyer (Hautes-Alpes) —

<u>ITP :</u> Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

Pour rappel, la CoMed est la Commission médicale de la FFS, seule commission obligatoire exigée par le ministère. Elle a été créée en 1979 par le Dr France Rocourt entourée d'une dizaine de médecins. Depuis, elle s'est développée et ce sont environ 200 médecins, paramédicaux et correspondants qui reçoivent actuellement la feuille de liaison CoMed. Elle est composée de bénévoles, médecins et non médecins.

La réunion nationale se déroulait cette année dans un lieu spéléologique inédit pour nous, la région de Gap dans les Hautes-Alpes, à quelques heures de Nice. Membre à part entière du Comité technique depuis la réunion de 2013, il allait de soi que nous participions à ces rencontres 2014.

Le compte rendu qui suit reprend le programme de ces rencontres médicales 2014, en insistant sur les points qui nous semblent importants pour notre communauté spéléo et canyon locale. Pour le texte intégral se rapporter au document <u>suivant</u>.

_____

JOUR 1 / VENDREDI 7 NOVEMBRE 2014

Départ de Bastia, le vendredi matin à 8 heures, en compagnie de Véronique et en covoiturage avec Albert, devenu membre associé de la CoMed (c'est un titre officiel) depuis l'an passé. 13 h 30, Nice est sous le soleil. Avant de quitter la Riviera, halte obligatoire au *Décathlon* de Carros, trouvé après quelques errements. Une petite heure plus tard, direction les Hautes-Alpes. On a choisi l'option courte, la vallée du Var *via* Puget-Théniers et Digne – la N202, 236 km -

mais bien plus sinueuse que l'option longue *via* Aix et l'autoroute A8 par Sisteron – 294 km mais plus rapide... On ne le regrettera pas, le soleil nous accompagnera tout le long du parcours et les paysages sont sauvages et magnifiques.

La fin du parcours se déroulera cependant de nuit, le GPS nous fera éviter Gap en serpentant dans des chemins à la limite du vicinal… mais à 18 h 30, on approche du but. Nuit noire, les pancartes ne sont pas évidentes, heureusement Anne-Marie déjà sur place pourra nous guider pour enfin arriver au gîte. Rencontre des gérants du gîte, couple d'aubergistes très chaleureux, grande salle commune avec un beau feu qui crépite dans la cheminée, la température extérieure ne dépasse pas 5°C. Le gîte peut accueillir 80 personnes, et fonctionne essentiellement pour des séjours d'été ou de neige pour des groupes. Pour l'instant nous ne sommes que quatre. On sera installé dans une annexe qui possède des chambres individuelles. Retour à la salle à manger, apéro, tartiflette… on ne va pas mourir de faim durant le séjour.

JOUR 2 / SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014

Les participants CoMed ne devant arriver que vers midi, on aura toute la matinée du samedi de libre. Avant de partir faire quelques courses au village voisin, on installe la salle de réunion dans une annexe en face du gîte principal. Salle spacieuse, avec tableau, chauffage et Wi-Fi. Tout est prêt pour l'après-midi.

Autour de midi, les premiers membres du Comité technique de la CoMed commencent à arriver. Toutes les têtes sont maintenant bien connues et les retrouvailles fort chaleureuses autour du pot d'accueil. Puis autour de la bonne table du gîte. Le soleil étant au zénith et bien actif, on en profite pour faire la photo de groupe avec le Pic de Bure déjà bien enneigé, 2 709 m, en toile de fond. À 14 h 30, regroupement en salle pour attaquer les échanges.

Cardiofréquencemétrie

Le projet a bien avancé depuis son lancement en 2012 à Méjannes-le-Clap. Patrick et Jean-Noël ont réalisés de multiples enregistrements dans des conditions fort diverses, Patrick lors d'explo d'un -800 avec une remontée sous crue, la fréquence cardiaque atteint le maximum… ; et Jean-Noël lors d'explos modestes à -40… mais avec un scoop, l'enregistrement du cœur de la présidente de la FFS !

Différents échanges permettent d'élaborer la future méthodologie. Acquisition de 10 ceintures-enregistreurs *Polar Team2* qui permettent de se passer des montres, et du logiciel *Propulse Ergo°.*, la FFS a débloqué 10 000 € sur ce projet. Choix des groupes à étudier : experts (sorties de longue durée), standard (sorties de 3-4 heures) et plongeurs, et peut-être initiations. Définition et essai de standardisation des types de cavités à utiliser. Différenciation suivant âge et sexe. Deux ou trois régions seront choisies pour l'étude, avec nomination d'une personne ressource au sein de chaque région. La région Rhône-Alpes (*Tritons* et *Vulcains*) et la Corse ont été retenues. On profitera également du Congrès 2015 pour réaliser des mesures lors de la semaine qui précèdera. Patrick, Jean-Noël et Jean-Pierre se chargeront de l'analyse des données à partir des enregistreurs qui leur seront adressés.

Fin de l'après-midi, déjà bien chargé, on passe à table. Retour en salle pour la soirée, Claire et Jean-Marie nous projetteront leur diaporama sur leur expédition en Chine.

JOUR 3 / DIMANCHE 9 NOVEMBRE 2014

Réveil sous la pluie, les nuages enveloppent les montagnes, le Pic de Bure a disparu. Après un copieux petit déjeuner, on se regroupe en salle. La matinée sera consacrée à la présentation d'Albert sur les Risques biologiques en spéléo et canyon. Il réussira à capter l'attention de l'assistance pendant plus de quatre heures, ce n'était pas évident sur une sujet parfois ardu. Heureusement il y avait *canistrelli* et *haribo* pour stimuler les cerveaux…

Risques biologiques en spéléo et canyon

La liste des pathologies qu'il est possible de contracter sous terre et en canyon est fort longue – plus de 100 pages de présentation – ; les vecteurs de microbes, virus et parasites ne manquent pas et au premier chef, nos amies les *Topi Pinnuti*… Heureusement, dans la pratique on rencontre peu de pathologies hormis l'histoplasmose et les pathologies microbiennes et parasitaires en milieu tropical. Le travail d'Albert sera un peu remis en forme, puis mis en ligne sur le site de la CoMed et des fiches actions types en seront peut-être extraites pour des publications thématiques, *Spelunca* peut-être.

Patrick nous rappelle la situation de cavités de Savoie polluées par les rejets des stations d'altitude (emballages de saucisses lors d'une première à -700 m !), sujet très sensible dans la région (contamination par des germes fécaux de spéléos et de plongeurs). Une discussion est lancée autour des méthodologies de prélèvement des eaux suspectes, labos privés, ARS…

Leptospirose

Présentation par Loïc, de l'étude réalisée en 2013, sérologies réalisées lors du Congrès de Millau et du RIF. 497 volontaires, 32 % de femmes (pour rappel 24 % parmi les licenciées FFS), les hommes ont eu peur de la piqûre… 9 sérologies positives soit 1,8 %, aucun antécédent de leptospirose. 15 % ont un métier à risques dont 11 % connu. Parmi ces personnes exposées professionnellement, 8 % ont une sérologie positive. Toutes les formes de leptospirose sont à sérovar interrogans ictérohaemorragique. Vaccinations : un tiers des personnes qui se sont fait vacciner sont à jour (rappel datant de moins de trois ans).

Conclusion, les spéléos sont exposés par leur travail, en majorité par contact avec des animaux d'élevage. Il n'y a pas de risque lié à la pratique de la spéléo ou du canyon. Pas de lien avec l'intensité de la pratique. Une publication est prévue dans *Spelunca* pour 2015.

Maladie de Lyme

Article de deux pages écrit par Christiane Gastéreguy, sur commande de la FFS et qui sera publié dans un prochain *Spelunca*.

Journée bien remplie et très studieuse, coupée à midi par un repas toujours aussi gastro. Guy V. nous rappelle que ce soir il est temps de sortir l'apéro, nous goûterons aux spécialités locales apportées par chacun, pour nous ce sera vin de Patrimonio, *figatone, salciccia* et *casgiu* de chèvre… Avant d'attaquer les agapes plantureuses de notre hôtesse.

Puis on repassera en salle pour régler des questions organisationnelles.

Élections Comité technique[1]

Pour rappel, le Comité technique est composé de 9 médecins, 2 paramédicaux et 1 représentant du CA de la FFS, soit 12 membres. Le président et le vice-président sont élus par le CA de la FFS (18 personnes), après présentation de leur candidature (par binôme, le président choisit son vice-président). Yves K. a présenté sa démission de membre du Comité technique et de son poste de vice-président. Coopté par Jean-Pierre, le président et avec l'accord unanime du Comité technique, Jean-Noël accepte de remplacer Yves dans cette fonction.

———————————

JOUR 4 / LUNDI 10 NOVEMBRE 2014 - SORTIE SPELEO

Après en avoir bien discuté la veille, le choix de la sortie s'est finalement porté sur le *Choroum des Camarguiers*. Dans la région, les gouffres sont dénommés *choroum*. Les cavités sont assez verticales, d'origine tectonique pour la plupart, peu concrétionnées, souvent froides et humides… cela promet, le choc thermique par rapport à nos cavités chaudes de Corse. Et vu l'humidité et la température extérieur, on va se geler les c… On a prévu *Bury* et *Damart*. Ce *choroum* est un -147, débutant par un P_{35} plein pot, suivi de deux P_{15} amenant à -78 dans une salle dénommée… *Salle Martel*, il est passé par là aussi ! La suite, ce sont deux puits P_{17} et P_{23} qui amènent vers le fond mais d'après Raoul, ils devraient être arrosés, donc arrêt prévu chez *Martel*. De plus certains membres de la CoMed n'ont pas une pratique régulière des grandes profondeurs, soyons raisonnables…

L'accès à la cavité se fait à partir d'une piste partant de Grand Village, quelques kilomètres au nord de Saint Étienne en Dévoluy. Heureusement, trois membres CoMed ont des 4x4, il faudra quand même prendre la voiture d'Anne-Marie pour entasser tout le monde. Départ vers 9 heures, il faudra environ 30 à 45 mn pour atteindre le départ de la piste. Véronique a prévu de nous rejoindre ensuite, devant s'arrêter sur Gap.

Les trois 4x4 partent en tête sur la piste et la voiture *ITP* (Anne-Marie, Albert, JN et Guy) suit. Un premier virage où on patine un peu puis un rapaillon de graviers où l'on descend avec Albert et Guy pour pousser mais il faut se rendre à l'évidence, il faut laisser le véhicule sur le bord de la piste. De toute façon, plus loin il y avait un petit lapiaz impossible à franchir avec le VL.

En avant pour la grimpette, avec les sacs – que l'on n'avait pas pu mettre dans les 4x4 ! – cela réchauffe vu la température extérieure. Les sommets sont dans les nuages et une pluie fine tombe par intermittence. Trente minutes après et avec une bonne suée car la pente est assez raide par endroits, cela ressemble un peu à la montée de Ghisoni mais dans des alpages, on voit arriver le 4x4 de Raoul, qui nous permet d'éviter la dernière rampe.

On retrouve l'équipe installée dans une petite maison de deux pièces avec mezzanine au milieu d'un alpage. Maison du CDS local où on peut dormir et manger, un peu plus rustique que notre *casetta*. Loïc a réussi à allumer le poêle, la pièce se réchauffe un peu. On décide d'attaquer le casse-croûte préparé par notre hôtesse. Pendant ce temps, notre ami Raoul, le régional de l'étape, qui vient de nous dire que l'entrée se situait au-dessus dans les sapins à environ 50 m, décide d'emmener la corde de 100 m (il est prévu d'équiper en double) au bord de l'entrée du trou.

Les agapes terminées, avec un peu de vin rouge pour faire passer les sandwiches, on ne voit toujours pas de Raoul revenir, deux fois 50 m, il ne faut pas une demi-heure… Les voix mâles et puissantes de la CoMed se mettent à aboyer le prénom de notre ami, les marmottes ont dû être effrayées, mais pas de réponse. Tout le monde est équipé, on décide de monter vers l'endroit que Raoul nous avait indiqué. On partira trop à droite et on ne trouvera ni le trou ni Raoul… L'inquiétude commence à pointer parmi l'équipe souvent confrontée à des situations de secours (on a la crème des médecins secours spéléos avec nous – je parle des copains de Grenoble…).

Décision est prise de redescendre à la maison, pour établir un plan d'intervention. Entretemps Véronique a pu atteindre le début de la piste et Loïc est descendu la chercher en 4x4. On forme trois équipes de recherche, JN et Véronique resteront à la maisonnette avec tous les téléphones (ils passent bien) pour coordonner les équipes. Toutes les hypothèses sont évoquées : il a glissé au bord du trou…, il s'est perdu (difficile à envisager, le trou est à 50 m et il n'y a pas de brouillard), il a fait un malaise…

Plus d'une heure après, un appel de Guy, ils ont retrouvé notre Raoul errant bien plus haut au milieu des sapins, un peu blême et déshydraté. En fait il est parti tout droit, n'a pas retrouvé l'entrée et a persévéré en cherchant plus haut et il s'est ensuite perdu… et avec la corde de 100 m sur le dos ! Les autres équipes sont prévenues, Loïc avait équipé le P_{35} et était descendu au fond du puits d'entrée… , quel soulagement !

Il est presque 16 heures, vu le nombre de participants (une douzaine et pas tous très alertes sur corde), l'explo jusqu'à -78 demandera au moins 5 heures aller et retour. On prend la sage décision de renoncer et de rentrer. Avant de partir, JN, Véronique et Anne-Marie vont jeter un coup d'œil à l'entrée du *choroum*, une petite MC et un beau mickey pour attaquer le P_{35}, entrée de 70 cm par 3 m. Pas trop de regrets, ce n'est pas l'*Aven de Noël*.

Avant de rentrer au gîte on cherche un café pour réchauffer les corps, mais rien d'ouvert dans la région… Halte à Saint Étienne où notre président Jean-Pierre retrouve la colonie de vacances où il a découvert la spéléologie à l'âge de 13 ans, le virus ne l'a pas quitté.

Pour se remettre de ces émotions, l'apéro du gîte sera fort apprécié, on aura la visite de membres du CDS local dont le président, qui nous avaient prêtés le matos. Le repas du soir sera toujours aussi plantureux.

Séance du soir ; Jean-Pierre nous projettera quelques films historiques sur la CoMed, dont la visite de la Verna à la Pierre Saint Martin.

———————————

JOUR 5 / MARDI 11 NOVEMBRE 2014

Calendrier des prochaines réunions et actions pour 2015

- Point sur la cardiofréquencemétrie : Congrès Var et RIF Corse.
- Présence de la CoMed lors de ces deux manifestations.
- Rencontres CoMed dans la semaine du 11 novembre 2015. Celui-ci tombant un mercredi, il est possible de réaliser un « grand pont de 5 jours » avant ou après. La venue de la CoMed en Corse est donc proposée. Discussion autour du budget pouvant être alloué par la FFS pour les membres du Comité technique et du risque d'absentéisme pour les participants habituel ne pouvant se libérer du temps. Mais la quasi-unanimité des membres présents ce jour est favorable à l'idée de venir en Corse pour 5 jours. Avec 3 représentants sur place, il ne sera pas trop difficile d'organiser la logistique. 2015 sera une riche année pour la spéléo et le canyon en Corse : RIF et rencontre CoMed… À quand un Congrès !

Un dernier bon déjeuner, on libère les chambres et on charge les voitures, il est 14 h 30, c'est l'heure de prendre congé. L'équipe *ITP*-Corse va regagner Nice pour faire une halte chez notre *topi* niçois d'adoption, Jean R.. Si le temps le permet, il nous emmènera faire une petite balade souterraine dans un trou du coin, les *Tertres Rouges*.

La pluie et les nuages seront présents jusqu'à Nice où l'on arrivera bien après la tombée de la nuit. Heureusement que l'on avait le GPS et Albert car le repaire de Jean est bien caché sur les hauteurs de Nice, la route pour y arriver est bien tortueuse. On a même failli ne pas atteindre le but, car pour grimper au parking de la maison, il faut emprunter une rampe en béton constituée de deux bandes de roulement avec de belles ornières et des pierres de chaque côté, et ça glisse ! Cela ne manque pas, on se plantera au milieu. Il a fallu faire descendre les passagers, repartir en arrière et avec de l'élan, c'est passé. L'accueil chaleureux de Jeannot nous réconfortera ainsi que le feu dans la cheminée et la superbe daube à la queue de bœuf.

Pour demain, les *Tertres Rouges* sont abandonnés, car il y a eu un éboulement sur la piste d'accès, même en 4x4 cela ne passe pas. On ira voir une cavité où il a posé des pièges, située en rive droite de la vallée du Var.

_____

JOUR 6 / MERCREDI 12 NOVEMBRE 2014

La pluie n'a pas cessé de tomber de la nuit pour simplement s'arrêter au petit matin. Pour Jean, la cavité prévue ne sera pas accessible, car il fallait traverser un ruisseau qui a du se transformer en torrent. On restera donc à la maison. On prendra le temps de visiter la propriété, de rendre visite aux deux brebis et aux trois poules. Jean avait pris le casque spéléo pour jeter un coup d'œil à un tunnel maçonné accédant à une source souterraine mais on restera à l'entrée, le tunnel est inondé…

Les pluies ont été tellement abondantes depuis quelques jours qu'un glissement de terrain a eu lieu en bordure de sa propriété et deux maisons en contrebas ont dû être évacuées. Il a eu plus de chance, sa maison ayant été construite sur un rocher de grès, le reste étant des marnes qui ont glissé.

Après un dernier repas, on prend la route de Toulon pour y embarquer le soir. Halte à Nice chez *Expé* puis chez un luthier d'où Albert ramènera un superbe oud. On quitte Nice sous une pluie battante, qui ne cessera de tomber qu'en arrivant sur Toulon. On est un peu en avance, on fera une halte au *Décathlon* de Grand Var. On sera bien à l'heure.

La mer sera tranquille, le ferry débarquera un peu en retard, JN sera juste à l'heure pour ses consultations.

Samedi 8 et Dimanche 9 novembre 2014

Spéléo, désobstruction, aménagement *casetta* ; *Ghisoni 4*, *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Jean-Marie P., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

INVITES : Christine et Fabrice B.

RANDONNEURS DE PASSAGE : Liza et Nico M.

Photos

SAMEDI

Rendez-vous à 8 heures au local, les 2 JC, Anto et JM chargent le matos dans le *Def* et c'est parti pour un nouveau weekend ghisonesque ! MP est récupérée au passage par Anto et JM puis prochain arrêt à Aléria pour le café et le plein de pains. Départ vers l'*Inzeca* juste au moment où Alexia et Nono montrent le bout de leur nez. Un fait inhabituel en cours de route, le lac de Sampolo est presque vide. Quelques photos permettent de fixer ce moment rare.

Le véhicule d'Anto est laissé au parking habituel et le *Def* est rempli comme à l'habitude, c'est à dire à ras-bord ! Anto et JM monteront à pied, tandis que MP opte pour une montée cahotante dans le *Def*. Tout est sec, les champignons récoltés habituellement sur la piste sont absents, ce sera une année amycologique.

Le parking sous les châtaigniers n'est pas trop encombré, un simple raclage suffira, afin de pouvoir se changer sans se barder d'épines de bogues de châtaignier.

Surprise en arrivant à la *casetta*, la cheminée fume et nous sommes accueillis par un couple de jeunes, affairés à couper du bois à la scie. Prise de contact, le courant passe rapidement. En effet, Nicolas est cordiste, il a déjà fait de la spéléo dans la région de Die, et forcément il n'y a aucune difficulté à trouver des sujets de discussion. Il a découvert la *casetta* en randonnant dans le secteur avec sa femme Liza, une russe d'origine tatar. Nico connaissait déjà le club par le site Internet et il a lu assidument le *Cahier de liaison de la casetta*. Le couple n'est pas seul puisqu'un joli petit minet

les accompagne. L'installation dans la *casetta* est rapidement effectuée, la cheminée chemine, l'eau s'écoule, il ne reste plus qu'à démarrer le barbecue. Cette opération essentielle est menée à bien et tout le monde se répartit autour de la table pour l'apéro. Grillades, patates à l'ail suivent, etc., etc.

Une fois rassasiés les choses sérieuses recommencent. Les deux JC se dirigent vers *Ghisoni 4* pour continuer la désob tandis que le reste de l'équipe s'occupe de refaire le stock de bois et de divers travaux.

Sur le front de taille de *Ghisoni 4*, les tirs se suivent et se ressemblent plus ou moins. Aucun raté sur les 9 tirs effectués, mais une efficacité variable. Il fait nuit lorsque les deux JC redescendent, ils en profitent pour effectuer une topo de surface afin de bien positionner *A Buga* et *Ghisoni 4* l'un par rapport à l'autre (une fois les données entrées dans *VTopo*, ce relevé confirmera l'alignement sur le même axe de fracturation de l'entrée de *A Buga*, du point haut de la cavité et de l'entrée de *Ghisoni 4*. Il donnera également les distances séparant ces points caractéristiques).

Rassemblement général autour de la table dans la *casetta* pour l'apéro du soir. Comme d'habitude le monde est refait, du moins la *casetta*. Réfection du sol, reconstruction de la cheminée, modification de la table, modernisation de l'éclairage. Les idées ne manquent pas, les bras seront-ils au rendez-vous ?

Des lentilles, concoctées par MP, accompagnent agréablement quelques *figatelli*.

Soirée calme, terminée par une série de chansons paillardes entonnées en chœur par Alexia et JCD.

DIMANCHE

Comme d'habitude les réveils d'échelonnent tranquillement. Première levée, MP réactive la cheminée et fait démarrer la première cafetière. Les 2 JC ne tardent pas et se décident pour continuer la désob. Ils seront suivis par JM et MP. Le reste de l'équipe continuera à faire du bois et à reconstruire l'abri bois. Les tôles de couverture seront récupérées au niveau des premières bergeries. Ils seront rejoints dans la matinée par Christine et Fabrice venus pour leur traditionnel pèlerinage à la *casetta*.

Les tireurs fous procèderont à huit nouveaux tirs. Quelques dizaines de centimètres ont été gagnés dans la roche dure et compacte. Le petit départ de droite s'est bien agrandi. Vertical au premier abord, il se dirige maintenant vers le départ de gauche. Quelques séances de tirs seront encore nécessaires avec pour objectif de démolir la paroi qui sépare les deux départs. Il sera ensuite possible d'y voir plus clair, notamment après dégagement des déblais de tirs.

Les détonations des tirs, les martelages sur les tôles résonneront toute la matinée à travers la vallée. La pluie s'est invitée (conséquence des chants de la veille ?), elle interrompt prématurément les chantiers en cours. Finalement elle tombe bien, la faim se fait de plus en plus insistante et une descente vers l'*Inzeca* avant la nuit devient possible.

Rassemblement général dans la *casetta* pour le repas. Au menu, pâtes agrémentées d'une sauce tomate improvisée, grillades et traditionnel *Rustique*° pour finir.

Il fait encore jour lorsque la plus grande partie des ghisoniphiles entament la descente vers la civilisation. Seuls Alexia et Nono ont prévu de rester encore deux jours pour déséquiper la cavité et réaliser quelques travaux.

Il n'est même pas 20 heures lorsque le matériel sorti pour ce weekend est rangé dans le local.

Weekend spéléo interclubs dans le Gard du 8 au 11 novembre 2014

SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014

***Aven Armédia* —Méjannes-le-Clap (Gard) —**

ITP : Marie et Silvain Y.

CLAN DES TRITONS : Charles B., Laurent C., Annick H., Cécile P., Odile P., Olivier V.

APARS : Pierre S., Françoise L., Claude G., Michel N.

TPST : quatre heures environ

Photos

Pour cette première journée du week-end gardois organisé par nos amis rhône-alpins du *Clan des Tritons* il est décidé de commencer par l'*Aven Armédia*, une cavité pas très grande mais qui compte parmi les plus belles du secteur à ce qu'on dit. Les *Tritons*, arrivés la veille au soir ou dans la nuit, nous rejoignent en début d'après-midi sur le parking de la cavité au fin fond de la garrigue du plateau de Méjannes. Nous y faisons également la connaissance de quelques membres de l'*APaRS (Association Parisienne de Recherche Spéléologique)* qui seront de la partie pour le weekend end.

Le nombre de voitures aperçues sur la piste d'accès et le parking le laissaient pressentir : c'est jour de grande affluence dans les cavités gardoises, week-end prolongé oblige. Pendant que le groupe finit de s'équiper, Cécile et Charles partent en reconnaissance à l'entrée du trou. Ils en reviennent peu de temps après, dépités : il y a déjà un groupe d'ardéchois au fond du trou, et un autre groupe de parisiens attaque tout juste la descente. Et pas moyen de rajouter notre équipement par-dessus celui des autres groupes, il nous faudra donc attendre que l'une des deux équipes remonte.

Près de deux heures se sont écoulées quand nous pénétrons enfin dans le trou. L'impatience commençait à se faire sentir. Après le petit boyau d'entrée nous atteignons un puits. En attendant que les derniers ardéchois remontent nous en profitons pour visiter une petite salle en face de la tête du puits. Le ton est rapidement donné : le plafond est entièrement concrétionné, on ne sait déjà plus où donner de la tête.

De retour au puits, nous descendons sur les cordes installées par les parisiens pour aller plus vite. Cécile passera derrière nous pour rééquiper le puits avec notre matériel. Le puits, d'une quarantaine de mètres environ, comporte quelques fractios sympathiques et se termine par une longueur plein pot qui aboutit dans une salle d'un beau volume. Nous recroisons les parisiens au pied du puits. Ils attendent patiemment que la corde se libère pour attaquer la remontée.

Au fond de la grande salle un passage bas dans les concrétions permet d'atteindre une seconde salle, plus petite. Là encore la beauté du concrétionnement laisse sans voix.

Pendant que nos amis « aparsiens » s'attardent un peu dans cette salle pour une séance photo, nous empruntons une corde installée à demeure pour remonter une coulée de calcite et atteindre un conduit qui redescend ensuite. Après avoir franchi une étroiture très étroite, mais surtout très boueuse nous découvrons une nouvelle salle. Le sol de celle-ci est encore très boueux et descend abruptement jusqu'à un petit lac au-dessus duquel tombent de grandes stalactites. La descente étant assez hasardeuse et pas équipée nous ne nous y risquerons pas. Après avoir jeté un œil au lac depuis le haut de la salle nous nous engouffrons dans l'étroiture en sens inverse pour prendre le chemin du retour. Nous retrouvons nos comparses photographes là où nous les avions laissés et nous les abandonnons à nouveau pour rejoindre la salle principale.

De retour dans la grande salle, nous nous engageons dans une autre petite salle annexe qui démarre à proximité de l'arrivée du puits. Celle-ci, bien boueuse elle aussi, est également ornée de magnifiques concrétions qui donneront lieu à une nouvelle séance photo avant le retour en bas du puits pour attaquer la remontée.

Le groupe qui nous précède est encore dans la remontée en train de déséquiper, nous prenons donc une nouvelle fois notre mal en patience. La première partie de l'équipe émergera finalement aux alentours de 19 h 30 tandis que le groupe de l'*APaRS* s'attardera encore un peu sous terre pour faire quelques photos. La nuit est là depuis déjà un bon moment et il commence à faire plutôt frais. Nous nous changeons rapidement à la lueur des frontales avant de filer vers le gîte à St Denis pour un apéro bien mérité. Les photographes nous y rejoindront finalement quelques heures plus tard.

En bref, s'il fallait résumer cette première cavité du week-end en quelques mots, cela pourrait être « les pieds dans la boue et la tête dans les étoiles ».

DIMANCHE 9 NOVEMBRE 2014

***Aven des Pèbres* —Méjannes-le-Clap (Gard) —**

ITP : Marie et Silvain Y.

CLAN DES TRITONS : Jean-Philippe G., Annick H., Guy L., Ludovic N.

TPST : trois heures trente

Photos

Le week-end gardois se poursuit par la visite de l'*Aven des Pèbres*. Une recherche d'informations sur internet pour la rédaction de ce compte-rendu a mené au récit du camp des *topis* en Ardèche en 2011… C'est donc sans le savoir, un retour aux *Pèbres* pour les *topis*. À l'époque, nos prédécesseurs s'étaient rabattus sur ce trou à défaut d'avoir pu visiter la *Grotte de la Salamandre* qui était en cours d'aménagement pour le public. Depuis, cette grotte a d'ailleurs

effectivement été ouverte au public. En 2011, les *topis* n'avaient pu explorer l'*Aven des Pèbres* jusqu'au bout faute de cordes suffisantes.

Météo France nous promettait un dimanche pluvieux sur le Gard et il a su tenir sa promesse… L'accès à la cavité se fait par une piste empruntée la veille pour accéder à l'*Aven Armédia* et après une nuit de pluie on s'inquiétait déjà du niveau d'eau dans les flaques qu'on avait dû franchir. Mais l'accès se fit sans problème.

Après repérage de l'accès au trou, tout le monde se change, le temps d'une accalmie. La marche d'approche de la cavité se fait rapidement. C'est Ludo qui prend la tête de la troupe pour équiper, suivi de près par Guy. La grotte débute par une conduite forcée aux parois bien lustrées. La topo que l'on avait avec nous ne mentionnait pas la nécessité de l'équiper donc nous n'avions pas prévu de corde pour cette partie, mais la configuration de la galerie nous y pousse. Ludo se rend vite compte qu'il n'aura pas assez de corde pour la suite s'il laisse cette conduite équipée donc décision est prise de la déséquiper. La descente par la conduite se fait sans problème, mais la remontée sans corde inquiète déjà.

Nous poursuivons néanmoins notre progression dans la grotte. Après ce passage étroit s'ensuit un P_{31} fractionné une fois, une escalade de quelques mètres puis un dernier petit puits étroit de 7 m. C'est en haut de ce puits que l'équipée des *topis* de 2011 avait été contrainte de s'arrêter. Heureusement qu'ils ne savaient pas sur le moment ce qui les attendait derrière, leur frustration aurait été immense…

Ce P_7 débouche sur une succession de petites salles concrétionnées et de passages bas avec deux flaques d'eau que l'on prendra soin d'éviter. Une dernière étroiture débouche sur la grande salle qui fait contraste avec les volumes restreints de la première partie de la cavité. L'arrivée dans cette salle provoque quelques « waouh ». Elle est entièrement concrétionnée, elle offre notamment de magnifiques et imposants piliers stalagmitiques. Ludo, Silvain et Marie poursuivent vaillamment la visite en accédant au niveau supérieur par une remontée sur une corde installée en fixe ainsi qu'une vire aérienne surplombant la grande salle. L'accès au réseau supérieur se poursuit par la remontée d'un premier ressaut de quelques mètres avant d'atteindre un grand éboulis que l'on franchira à l'aide d'une corde également installée en fixe. Le fond de la salle offre quelques jolies concrétions.

Guy, Annick et Jean-Philippe entament la remontée tandis que Ludo, Silvain et Marie retournent dans la grande salle et ferment la marche. Notre équipée croisera les quatre compères de l'*APaRS* en haut du puits étroit de 7 m. Ils s'occuperont du déséquipement de la cavité. Ils nous indiquent également que le groupe de spéléos parisiens rencontré la veille à *Armédia* attend en haut du P_{31} pour descendre et qu'ils ont installé une corde pour franchir la conduite forcée glissante du début de la cavité. Cette nouvelle est accueillie avec grand soulagement après avoir imaginé toutes les combinaisons possibles qui promettaient d'être laborieuses pour remonter ce couloir.

C'est sous la pluie que nous ressortons et sous la pluie que nous nous changeons. Après un rapide passage aux abords de l'*Aven de l'Agas* où nous croiserons Olivier à la sortie, nous retournons au gîte pour manger au sec

_____

LUNDI 10 NOVEMBRE 2014

***Traversée Aven Grégoire / Grotte des Fées* — Tharaux (Gard) —**

ITP : Marie et Silvain Y.

CLAN DES TRITONS : Laurent C., Odile P., Olivier V.

APARS : Pierre S., Claude G.

TPST : six heures trente

Photos

La traversée *Grégoire / Fées* ayant été annulée la veille pour cause de pluies abondantes, elle est remise au programme de ce troisième jour de week-end prolongé pour une partie du groupe. La météo devrait être plus clémente aujourd'hui et on croise les doigts pour que la Cèze, rivière dans laquelle débouche la *Grotte des Fées*, daigne ne pas monter trop haut.

Après avoir laissé les voitures sur le parking du cimetière à l'entrée de Tharaux, nous empruntons la rue qui traverse la partie basse du village avant de bifurquer à droite dans une combe. Après une petite dizaine de minutes de grimpette dans la garrigue l'*Aven Grégoire* est en vue. Le trou présente de belles dimensions (environ 20 x 30 m). Le départ de la traversée se fait par une lucarne que l'on aperçoit à l'opposé du gouffre en arrivant par le chemin d'accès. Chacun a pensé à se munir de sa topo mais on s'aperçoit rapidement qu'il existe différentes générations de topos et que les

informations qu'elles donnent sont quelque peu contradictoires. Les discussions vont donc bon train sur la meilleure façon de traverser le trou pour atteindre la fameuse lucarne.

Le trou sera finalement contourné sur son flanc gauche à l'aide d'une C_{40} installée en main courante par Laurent entre des arbres et une broche. Olivier, Marie, Silvain et Odile lui emboiteront le pas, tandis que Pierre et Claude fermeront la marche pour rappeler les cordes. La lucarne donne accès à une succession de puits (P_{20}, P_{12}, P_6, P_7 et P_{35}) qui s'enchainent rapidement. Une corde coincée donnera un peu de fil à retordre à Pierre et Claude dans le P_{20} et le déséquipement de ce puits nous fera perdre un peu de temps.

Le P_{35} est suivi d'une remontée équipée par des échelons. Le passage étant assez exposé, Olivier monte en tête pour y installer une corde pour le reste du groupe. La suite de la progression se fait par des petites galeries jusqu'à un nouveau puits suivi d'un toboggan qui aboutit dans une salle de belles dimensions. A partir de ce point la morphologie de la cavité change un peu. Les volumes deviennent plus importants et on commence à y voir de l'eau. Quelques départs de galeries donnent sur des siphons.

Nous quittons la grande salle par une nouvelle remontée équipée d'échelons et d'une corde en fixe. Nous nous engageons ensuite dans une galerie qui nous permet d'avancer rapidement. Mais le groupe s'étire petit à petit et un léger flottement commence à se faire sentir. Le cheminement ressemble de moins en moins à la description qui en est faite sur la topo. Regroupement pour une petite réunion de crise agrémentée d'une pause casse-croûte. On décide de rebrousser chemin à la recherche d'une bifurcation qu'on aurait loupée. Après quelques errements nous découvrons enfin un petit boyau qui remonte sur la gauche de la galerie.

Le parcours dans le boyau quelque peu humide se termine par deux ressauts équipés en fixe qui aboutissent dans une galerie aux dimensions plus confortables. La progression redevient plus aisée et nous avançons dans de belles conduites où le travail réalisé par l'eau est impressionnant. Nous rejoignons ensuite une grande salle à laquelle succède une petite escalade suivie d'un puits, le tout équipé en fixe. Nous atteignons enfin le lac Lombard, dont la traversée constitue un des moments phare de la sortie. Et pour cause, elle s'effectue par une main courante assez physique d'une cinquantaine de mètres de long, à quelques mètres au-dessus du niveau de l'eau. La main courante est équipée en fixe sur la moitié de sa longueur. Laurent et Olivier s'attaquent à l'équipement de la seconde moitié, ce qui leur posera quelques difficultés, les amarrages étant très espacés et les prises plutôt rares.

Pendant que le reste de l'équipe patiente sagement au départ de la main courante, Marie décide de s'exercer au passage de nœud sur la corde du dernier puits. Mais elle a à peine le temps de terminer sa manip que l'équipe de tête annonce que la main courante est libre. Nous nous y engageons donc tour à tour.

La main courante se termine par une petite descente jusqu'au bord de l'eau. Nous quittons la salle du lac par un passage bas sur la gauche. Le passage en question est certes bas, mais surtout très humide ! On distingue dans l'eau des becquets sur les parois qui permettent d'y poser les pieds et de ne se mouiller que jusqu'en haut des cuisses. Juste de quoi se rafraîchir les… idées ! On apprendra plus tard que ces prises pour les pieds sont habituellement hors d'eau.

Nous franchissons une ancienne porte et arrivons à la fin de notre périple. Après un petit détour par le « Trou de la Lune », débouché de la *Grotte des Fées* sur la Cèze, nous remontons sur la gauche pour atteindre la sortie sèche de la cavité. Le chemin du retour aux voitures se fera à la lueur des lampes et nous atteindrons le parking aux alentours de 18 heures.

Samedi 15 novembre 2014

Spéléo interclubs, pompage ; *Aven d'Orgnac* — Orgnac-l'Aven (Ardèche) —

ITP : Marie et Silvain Y.

+ PLEIN D'AUTRES GENS DE PLEIN D'AUTRES CLUBS

TPST : cinq heures

Photos

Au cours de notre séjour dans le Gard nous avons été invités par quelques membres de la *SCSP* (club alésien) à participer à un pompage organisé par le *GASOIL* (Groupement Associatif de Spéléologues d'Orgnac-l'Aven, Issirac et Labastide-de-Virac) dans un siphon de l'*Aven d'Orgnac*. Un rapide coup d'œil sur le blog dédié à ce projet nous permet d'avoir un peu plus d'infos sur le principe de l'opération, que l'on peut résumer par la célèbre devise Shadock : *« Il vaut*

mieux pomper même s'il ne se passe rien que risquer qu'il se passe quelque chose de pire en ne pompant pas ». Nous sommes immédiatement séduits, c'est décidé nous irons mettre la main à la pâte.

Nous retrouvons Jean-Louis (un autre membre de la *SCSP*) de bon matin à Alès pour un départ groupé. Après quelques détours et un petit arrêt en route pour admirer les effets de l'épisode cévenol de la veille sur la Cèze, nous arrivons sur le site touristique de l'*Aven d'Orgnac* aux alentours de 9 heures.

L'objectif de la journée consiste dans un premier temps à vider à l'aide d'une petite pompe une première voûte mouillante remplie d'une boue liquide. Le pompage de ce passage a déjà commencé depuis la veille. Il s'agira ensuite d'atteindre une salle située derrière ce passage dans laquelle se trouve le chantier proprement dit. Là nous installerons une pompe à membrane dans un second siphon afin de la vider et, si tout va bien, d'aller explorer ce qui se trouve derrière.

Mais pour l'instant il ne règne pas une grosse effervescence sur le site. Lors de notre arrivée, quelques personnes sont occupées à passer du matériel dans un forage qui permet de communiquer avec le fond. C'est par ce forage que passent également tous les fils et tuyaux qui alimentent le chantier (électricité, eau, air comprimé, téléphone). Nous passons dire bonjour et boire un café au QG du collectif *ExplOrgnac* installé dans un petit local à l'arrière des bâtiments ouverts au public.

Après un petit moment d'attente, qui nous aura permis notamment d'aller visiter une très belle exposition sur la spéléo dans le musée juste à côté, les choses commencent à s'accélérer autour du QG. Nous nous préparons finalement à descendre en compagnie de Jean-Louis et de deux spéléos villeurbannais arrivés entre temps. Nous en profiterons pour descendre un peu de matériel : la deuxième pompe pneumatique (la première attend déjà en bas), un lot de seaux pour écoper la première voûte mouillante, plus divers raccords et autre matériel de plomberie.

La descente au fond du trou se fait rapidement par un P_{120} plein pot et déjà équipé… d'un ascenseur, le grand luxe ! ! Revers de la médaille : combinaison et bottes impeccables sont de rigueur pour pénétrer dans l'ascenseur. Il est déjà près de 11 h 30 quand notre petite équipe atteint le fond où nous croisons un groupe de visiteurs, quelque peu surpris par notre accoutrement. Nous avons le privilège de traverser la partie aménagée de la cavité au milieu d'un son et lumière grandiose, la classe ! Mais nous ne tardons pas à quitter la partie civilisée de la grotte et retrouvons le tas de spaghettis de fils et tuyaux reliant le chantier à la surface *via* le forage. Nous les suivons un moment jusqu'à un passage bas débouchant à droite de la galerie. Un tas de matériel hétéroclite jonche le sol autour de l'entrée du passage. Nous signalons notre présence, une voix nous répond depuis le fond de l'étroiture. C'est Pierre. Il est sur le front depuis un moment déjà et dirigera la manœuvre pendant notre présence sous terre. Il nous donne des nouvelles du chantier : la première voûte mouillante est en cours de vidange à l'aide d'une petite pompe. Elle est bientôt désamorcée mais il faudrait l'aider en évacuant la boue à l'aide de seaux. Une chaîne humaine s'organise aussitôt et la voûte mouillante se vide rapidement, malgré les importantes venues d'eau dues aux fortes pluies de la veille qui viennent retarder notre travail.

Sur les coups de 13 heures Pierre nous annonce du fond de l'étroiture que la voûte est désamorcée. Le passage est désormais possible. Les divers tuyaux, câbles et autres équipements sont rapidement passés de l'autre côté et peu de temps après toute l'équipe se retrouve dans la salle où est installée le chantier (une partie du matériel était resté en place depuis le pompage de l'année dernière). Pendant que certains, afin de pérenniser le passage vers la surface, continuent à écoper la voûte mouillante qui se remplit en continu, le reste de l'équipe s'affaire à préparer le pompage du siphon.

Après une longue phase d'installation et de tests, le claquement assourdissant de la pompe pneumatique retentit enfin. C'est alors qu'un nouveau groupe de spéléos émerge de la voûte mouillante pour apporter du renfort. Le pompage proprement dit étant maintenant lancé, l'activité sur le chantier retombe un peu. Nous décidons donc, après près de 5 heures au fond, de regagner la surface.

Sur le retour nous profitons d'un nouveau son et lumière puis, après avoir subi un rinçage complet au jet d'eau et s'être changés de la tête aux pieds, nous reprenons l'ascenseur pour rejoindre la surface vers 17 h 30. Le pique-nique, pris au chaud dans une salle mise à disposition pour l'occasion, sera le bienvenu. Un rapide passage au QG nous apprendra que depuis notre remontée le chantier a connu quelques déboires : coupures électriques, pannes de la pompe principale ainsi que de la petite pompe permettant de vidanger la première voûte mouillante… Pierre, qui est remonté également entre temps, ne paraît pas très optimiste…

Mais les nouvelles reçues quelques jours plus tard sont plus heureuses : au cours de ce premier week-end de pompage le siphon a finalement pu être désamorcé. Le passage vers la suite de la cavité est maintenant en partie obstrué par un talus de gravillons trop instable pour qu'on puisse raisonnablement s'y engager. Une opération de déblaiement est d'ores-et-déjà prévue pour le week-end prochain.

Affaire à suivre donc…

Samedi 22 novembre 2014

Spéléo interclubs, pompage ; *Aven d'Orgnac* — Orgnac-l'Aven (Ardèche) —

ITP : Marie et Silvain Y.

+ PLEIN D'AUTRES GENS DE PLEIN D'AUTRES CLUBS

TPST : cinq heures quinze

Photos

Après une semaine d'un suspense insoutenable, nous voilà de retour à l'*Aven d'Orgnac* pour poursuivre le pompage du siphon des *Salles Rouges* entrepris par le *GASOIL*.

Rappel de l'épisode précédent : le week-end dernier (*cf.* compte-rendu du 15 novembre 2014) nous avions quitté le chantier alors que le pompage du siphon commençait à peine, et connaissait déjà quelques déboires techniques. Mais le siphon avait finalement pu être désamorcé au terme du weekend et les explorateurs s'étaient arrêtés sur un talus de graviers instable qui empêchait toute remontée de l'autre côté du siphon.

Pour cette nouvelle session nous nous voyons affectés à l'équipe dite « des fourmis ». Les consignes sont claires : il s'agit de former une chaîne humaine qui devra évacuer des seaux de graviers hors du siphon afin d'élargir et sécuriser le passage vers la suite de la cavité. Notre équipe d'une dizaine de personnes se met en route peu avant 10 h 30. Le chantier est atteint une vingtaine de minutes plus tard, après avoir franchi la voûte mouillante vidée le weekend précédent. Une équipe de pompeurs est déjà sur place.

Le siphon est vide et une série de marches a été aménagée avec des planches et des barres métalliques, facilitant ainsi l'accès au point bas. Seule une petite pompe électrique a été laissée au fond du siphon afin d'évacuer l'eau qui continue d'arriver en face. Mais au moment de nous mettre en place, nous constatons que le niveau d'eau est en train de remonter dans la partie basse du siphon et qu'il est difficile de travailler dans ces conditions. La décision est donc prise de remettre en route une des pompes pneumatiques, plus efficace. Une pompe est donc acheminée au fond du siphon, mais on s'aperçoit rapidement qu'elle ne fonctionne pas. Retour à l'envoyeur, on apporte la deuxième pompe pneumatique. La formation à la manipulation de l'engin se fait par la méthode essai/erreur : après une bonne douche de boue due à un tuyau de refoulement mal branché on prend vite conscience de la nécessité de bien serrer les différents raccords !

La pompe étant maintenant opérationnelle, l'opération de déblaiement du talus de graviers devient possible. Les graviers qui nous avaient été promis ressemblent en fait plus à des blocs et à de l'argile, mais on a signé pour en ch***, non ? Malgré la position très inconfortable et le bruit assourdissant de la pompe, qui laissent imaginer (un peu) la dure vie des mineurs, la valse des seaux trouve rapidement son rythme de croisière. Elle n'est interrompue que par quelques courtes pauses mises à profit pour arroser la pompe afin d'éviter qu'elle ne gèle.

Après près de trois heures de travail acharné, le fameux talus de graviers se trouve réduit à sa portion congrue et le passage vers la suite devient envisageable. On remarque que la sortie du siphon est aménagée par des étais et des planches pourries qui retiennent quelques mètres cube d'une boue dense et collante. On y retrouve aussi un morceau de corde, un projecteur et un fil électrique, vestiges d'une ancienne visite de plongeurs (de quand date-t-elle ?). Une rapide visite à la sortie du siphon laisse présager de ce qui attend les explorateurs : une salle aux dimensions honorables fait suite au passage étroit. Mais pour l'instant le milieu est quelque peu hostile : la présence de CO_2 est très pesante et la progression dans l'argile collante qui nous engloutit jusqu'aux genoux est particulièrement pénible. Nous nous replions donc en arrière du chantier tandis qu'une autre équipe prend le relais pour viabiliser les lieux en y déposant un kit de survie et en y apportant le téléphone (sûrement des gars de chez *Orange*, ils sont partout !) et le tuyau d'air comprimé pour aérer un peu. À 14 h 10 l'annonce parvient officiellement à la surface : le siphon est franchi !

Notre mission étant accomplie, nous prenons congé de nos compagnons de pompage pour regagner la surface. Après une première douche au jet d'eau, suivi d'une seconde, chaude celle-ci (merci la logistique au top !), nous filons

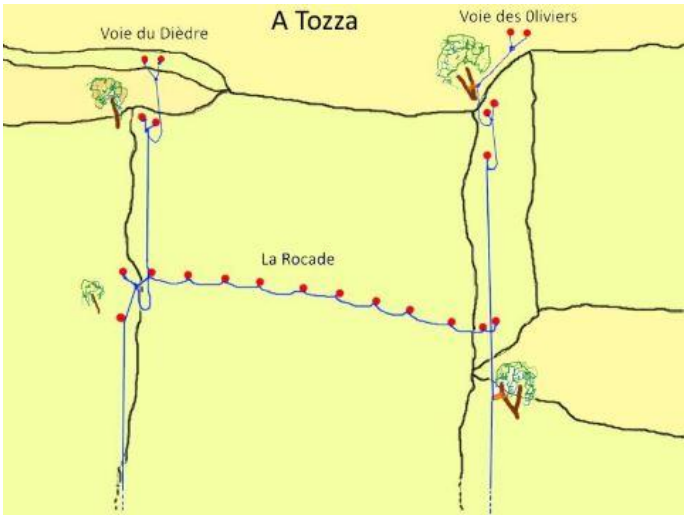
vers Courthézon, dans le Vaucluse, pour assister au festival *Spélimages* (festival de films spéléo et canyon). Nous y retrouverons quelques spéléos alésiens ainsi que Laurence, notre présidente de fédé préférée, et Anne-Marie, qui nous présentera ses sympathiques collègues du club local des *Ragaïe*.

Nous apprendrons plus tard que le pompage du siphon des *Salles Rouges* à Orgnac a permis de découvrir une salle de 25 m de large environ et comportant deux cheminées dont la hauteur est estimée à 80 m. Celles-ci ont pu être escaladées sur 35 m. Une belle aventure, et de belles découvertes en perspective !

Dimanche 23 novembre 2014

Spéléo, équipement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M.



TPEA (Temps Passé En l'Air) : trois heures

Photos

Un petit tour en falaise pour occuper un dimanche matin d'un mois de novembre doucereux, et pour terminer la vire aérienne entamée lors de la dernière visite.

Il est tout juste 9 heures lorsque le *Def* attaque la montée vers le *col de Teghime*. La température est douce mais le ciel est bas. Tellement bas que le passage du col se fera dans les nuages. Les 2JC se posent des questions... Heureusement, l'atmosphère de dégage au fur et à mesure de la descente vers Patrimonio et au fur et à mesure que le vent s'intensifie.

Effectivement la falaise est balayée par les rafales de vent, ça va secouer !

Les 2JC ne se posent plus de question et arrivent rapidement à côté de la tour. L'équipement de la *voie des Oliviers* est rapidement effectué, malgré une corde récalcitrante. En effet, la corde lovée est lancée du haut de la falaise, elle ralentit, elle hésite, puis fait marche arrière et effectue un bel arc de cercle au-dessus des JC, pour atterrir finalement au pied de la tour ; ça souffle fort ! Il est à peine 10 heures quand JCL se lance dans la vire. Une deuxième corde est installée au bout de celle-ci afin que les 2JC puissent travailler ensemble. À cet endroit le vent est beaucoup plus calme et se fait à peine sentir.

Le but de l'opération est d'installer un ancrage démontable pour une déviation artificielle qui permettra un plein pot jusqu'en bas de la falaise. Cette déviation est réalisée à l'aide d'une barre métallique, filetée à une quinzaine de centimètres d'une extrémité, et enfoncée dans la falaise. À l'autre bout, la barre a été forgée afin de former une boucle d'amarrage. L'emplacement est choisi, un trou d'une trentaine de centimètres de profondeur est foré, l'entrée de celui-ci est élargi sur les cinq premiers centimètres afin d'y sceller une série de trois écrous soudés ensembles. Voilà maintenant les 2JC gâchant du mortier, pendus chacun sur une corde à une vingtaine de mètres de hauteur. Les écrous sont scellés et en attendant que le mortier « tire » un peu, les 2JC remontent reposer leur vieux dos. Ils ne vont pas tarder à se trouver une autre occupation, réaliser la jonction entre le plateau calcaire et la future déviation. Opération rapidement menée, une corde est amarrée sur deux spits existants de la grande main courante, deux spits sont plantés en haut de la falaise pour un *mickey* de tête de puits, et quelques mètres plus bas le *mickey* terminal de la vire aérienne est atteint. La boucle est bouclée et une rocade est réalisée !

Déséquipement de la nouvelle voie par JCD, et de la rocade par JCL.

Le vent s'est maintenant calmé, 13 heures est à peine passé lorsque le *Def* refranchit le col de Teghime toujours dans les nuages.

Dimanche 30 novembre 2014

Inventaire matériel ; Local — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Alain G., Jean-Claude L. M., Stéphane P., Jean-Marie P., Noël R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

TPAL (Temps Passé Au Local) : quatre à douze heures

Photos

Par une maussade journée de novembre, une dizaine de vaillants *topis* ont passé tout ou partie de la journée à inventorier notre beau matériel d'exploration. La convivialité des journées d'inventaire n'a pas empêché quelques sorties. Anto et JM ont profité des grosses pluies des journées précédentes pour côtoyer les flots tumultueux du *Cipetto*, ils rejoindront les inventeurs pour le repas. Ils avaient pris un peu d'avance en inventoriant tout le matériel canyon et escalade la veille. Quant à Marie, Silvain et JCD, ils n'ont pu résister à l'appel de Lano et y ont fugué toute l'après-midi afin d'observer les éventuelles conséquences des dernières intempéries, en prévision du stage « traçage » qui s'y déroulera le weekend suivant ...

Du mousqueton au frigo, de la corde à la pile rechargeable, en passant par les livres, les kits, les spits, les écrous, etc. etc., ce ne sont pas moins de 323 références, représentant 1 482 articles qui ont été inventoriés pour le club.

Sur la lancée, les inventaires des matériels LISC (34 références et 253 articles) et CSD2B (94 références et 445 articles) ont également été effectués, ce qui représente un total de 451 références et 2 180 articles recensés en un jour et demi !

La journée a bien sûr été agrémentée par le *graillou* réglementaire.

Certains ont joué les prolongations et sont restés pour la réunion du COL (Comité d'Organisation Local) du 12e Rassemblement Inter Fédéral de descente de canyon, le RIF « Corse 2015 » !

Dimanche 30 novembre 2014

Spéléo, hydrogéologie ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Marie et Silvain Y.

TPST : une heure quinze

Photos

Alors que l'inventaire annuel du matériel du club bat son plein au local, la frustration de ne pas pouvoir aller jeter un œil à Lano après les intempéries cataclysmiques de vendredi dernier se fait sentir chez les *topis* présents. Une sortie était bien prévue samedi, mais elle a dû être annulée au dernier moment en raison de la météo encore trop incertaine.

Au moment de la pause méridienne les discussions vont bon train sur l'état de l'*Aninco*, du *Tissamone*, et des différents points d'eau de la cavité. Entre une bouchée de patates à l'ail et une gorgée de vin, les « anciens » se prennent à rêver d'une crue semblable à celle de 1993 (?) qui avait nettoyé l'*Aninco* de toute sa végétation et qui reste encore bien gravée dans les mémoires. On imagine même que le pont en bas de la piste a été submergé par les flots et que la grotte n'est plus accessible en voiture. Cela remettrait sérieusement en question l'opération de traçage prévue le weekend suivant ! La tentation est finalement trop forte pour JCD, Marie et Silvain qui, sitôt le repas terminé, faussent lâchement compagnie à leurs acolytes pour filer vers Lano.

Une fois sur place c'est presque la déception : certes l'*Aninco* coule bien, mais pas au point de submerger le pont de la piste. La montée vers le parking reste praticable. Le Kangoo bringuebale un peu plus qu'à l'habitude et une grosse branche en travers du chemin devra être dégagée mais rien de bien méchant. Le ravinement a cependant mis à nu la canalisation d'adduction d'eau potable de Lano enterrée sous la piste dans le deuxième virage après le pont. Il faut prendre garde à ne pas rouler dessus si on veut éviter de s'attirer les foudres des habitants du village.

Sur le parking l'oreille est attirée par le grondement de l'*Aninco* en contrebas et Marie trépigne déjà d'impatience en imaginant toute cette eau. Après un habillage rapide les trois compères se mettent en route vers *Carpinetto*. L'*Aninco* coule effectivement, mais pas au point d'empêcher l'accès à la cavité. Et pas au point non plus d'avoir nettoyé toutes les ronces qui encombrent son lit. Dommage.

Avant de pénétrer dans la cavité l'équipe fait un petit crochet par le *Tissamone*. Une belle laisse de crue est encore visible en bas du petit ressaut sur le chemin qui mène à *Carpinetto*. En remontant le cours d'eau, une zone de perte est identifiée à environ 50 m en amont de la partie encaissée. Elle est constituée d'une vasque au pied d'une cascade (perte

déjà observée en avril 2014). La majeure partie du débit se perd dans la vasque. Le reste s'écoule encore sur une quinzaine de mètres avant de se perdre progressivement.

Retour à l'entrée de *Carpinetto*. De nombreux chiroptères (petits et grands rhino selon toute vraisemblance) sont observés dès le passage bas d'entrée. La progression dans la cavité se fait au pas de course. Premier arrêt à la rivière principale qu'on entend gronder depuis la *Salle de la Colonne* avant de continuer vers la *Salle de la Civière*. La rivière qui y coule montre un débit assez élevé et il est difficile de sortir de l'étroiture (ou ex-étroiture depuis le recalibrage récent) sans se mouiller.

La tournée des points d'eau se poursuit par la *Salle Rhomboédrique*. Dès le passage d'entrée on constate des écoulements importants. Dans la salle la cascade observée en avril non loin du chantier de désob' est de nouveau active. On remarque que jusqu'à maintenant à chaque fois que cette cascade a été observée (c'est-à-dire deux fois) la zone de perte aval du *Tissamone* était active. Simple coïncidence ? La rivière de la *Salle Rhomboédrique* présente également un débit important.

Au bout de la *Galerie Concrétionnée*, le *Lac Suspendu* est plein à ras bord et est alimenté par de nombreuses infiltrations. Le trio, pressé par le temps, rebroussera chemin sans prendre le temps d'aller jeter un œil au *Lac des Italiens*.

Sur le chemin du retour la petite équipe s'autorise quand même un petit détour par les *Lacs Jumeaux*. Là encore le niveau est élevé et l'eau est trouble. Il est déjà 17 heures quand la sortie est atteinte. Juste le temps de se changer rapidement et de filer vers Bastia pour être rentré à temps au local pour la réunion du comité d'organisation du RIF 2015.

Vivement le weekend prochain et la sortie traçage à Lano !

Samedi 13 décembre 2014

Spéléo, hydrogéologie ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Marie et Silvain Y.

Photos

TPST : deux heures quinze

TPD (Temps Passé Dehors) : deux heures quarante-cinq

Par ce matin ensoleillé, c'est en amoureux que nous partons pour Lano. Au programme de cette journée : relever les cartes mémoire des deux fluorimètres installés le weekend dernier, remplacer ces cartes par des nouvelles, déplacer le fluorimètre installé à *Grotta di Grotta* dans la rivière de la *Salle Rhomboédrique* et refaire une injection de fluorescéine à la cascade du Laninco. La surveillance du passage de la fluorescéine à la fois dans la rivière principale et dans la rivière de la *Salle Rhomboédrique* devrait permettre d'enregistrer la différence de temps d'arriver et de restitution du colorant dans ces deux rivières.

Mais avant de monter à la cavité, un arrêt au *Gîte de l'Olivella* s'imposait pour tenter d'une part de récupérer le conductimètre de Didier mystérieusement disparu et d'autre part de payer Laurent pour notre séjour au gîte le week-end dernier. Les parents de Laurent étaient bien là, le conductimètre également (ouf !) mais pas moyen de payer Laurent restant injoignable. À défaut, on aura droit de visiter l'usine de fabrication de confiture, pâté et autre *figatellu* de Vincensini avec le papa de Laurent. On devait y récupérer trois *figatelli* mais ils n'en avaient déjà plus et c'est avec un mini-*figatellu* de consolation que l'on repartira pour patienter jusqu'au ravitaillement de la semaine prochaine !

Il était déjà 11 h 30 quand nous sommes arrivés au début de la piste, mais à 12 h 10 nous étions au chevet du fluorimètre installé à *Grotta di Grotta*. Et qui dit nouvelle injection de fluorescéine, dit nouveaux jaugeages ! Nous nous sommes donc précipités sur le sel, le verre mesureur et le conductimètre pour mesurer le débit de *l'Aninco*. Après calculs, il était de 23 l/s (contrairement à 28 l/s samedi dernier). Après avoir arrêté le fluorimètre, retiré la carte mémoire et après l'avoir chargé dans le sherpa, nous remontons à la voiture (mais c'est qu'il pèse son poids cet engin !). N'ayant pas retrouvé la deuxième carte mémoire que l'on était censé pouvoir mettre dans le fluorimètre, Silvain déchargera, non sans mal, la carte sur un PC pour pouvoir la réinstaller dans l'appareil. Pendant ce temps Marie rejoint la cavité pour préparer le second jaugeage, dans la rivière principale, avant de s'assurer que la rivière de la *Salle Rhomboédrique* coule bien (c'est mieux pour y installer un fluorimètre !). Le jaugeage de la rivière principale donnera un débit de 9,5 l/s.

Après un petit couac pour le changement de carte mémoire du fluorimètre de la rivière principale (le tournevis pour ouvrir le boitier étant resté dans la voiture…), nous nous retrouvons dans la *Salle Rhomboédrique* pour installer le fluorimètre ramené de *Grotta di Grotta* et faire une mesure de débit. Les calculs donneront un débit de 2,6 l/s.

Tout l'appareillage étant installé et les débits ayant été mesurés, il est temps de ressortir de la grotte et rejoindre la cascade pour y faire une injection de fluorescéine. Nous décidons de prendre le chemin du versant en rive droite du Laninco et ainsi d'injecter du haut de la cascade. Nous ferons ainsi d'une pierre deux coups : la mesure de débit de la rivière et l'injection. Le panache de fluorescéine dans la cascade est superbe. Après un dernier jaugeage au sel des eaux fraîches du Laninco (5°C et un débit de 12 l/s), nous retournons au parking dans la pénombre naissante. S'en suit un pique-nique rapide dans la voiture et retour sur Bastia. Nous prévoyons de revenir le lendemain pour récupérer les cartes mémoire et ainsi pouvoir traiter les données de cette nouvelle injection rapidement.

Dimanche 14 décembre 2014

Spéléo, hydrogéologie, topo, entomologie, désob' ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Jean R., Marie et Silvain Y.

Photos

TPST : deux heures trente

TPAM : deux heures

Rendez-vous avec Albert à 8 h 15 au rond-point de *Ceppe* comme convenu pour rejoindre ensuite au *Carré d'As* notre ami entomologiste Jean ainsi que Marie et Silvain pour un café ou un chocolat du matin autour des débats encore hypothétiques sur les possibles directions des cours d'eau et sur l'organisation de la journée à venir.

Nous arrivons sur place vers 10 h 30 dans les deux 4x4 (la piste s'est encore détériorée) ; aussitôt équipés Marie et Silvain remontent comme prévu (suite à leur journée d'hier) vers le Tissamone pour réaliser plusieurs relevés de débit. Ils remonteront jusqu'à sa source et iront fureter sur la crête calcaire : *« À peine équipés nous faussons compagnie à nos camarades topographes, entomologistes et désobeurs qui se mettent en route pour la cavité et nous bifurquons vers le ravin du* Tissamone*. L'objectif de notre prospection est de vérifier si de l'eau s'écoule dans le ruisseau, et le cas échéant, de localiser l'endroit où elle se perd.*

Nous constatons que, comme le weekend précédent, la zone de pertes aval est sèche et nous poursuivons la montée. La géologie du secteur nous laisse pour le moins perplexe : il semble qu'on soit toujours dans les calcaires mais celui-ci est parcouru par de nombreuses intrusions d'une roche bleutée et contient de nombreux blocs de natures variées (dont des granitoïdes semblables aux blocs observés dans la Salle Rhomboédrique*). Serait-on déjà passés dans la zone de conglomérats indiquée sur la carte géologique ?*

Nous retrouvons un peu plus haut la perte amont que nous avait montrée Jean-Yves en avril dernier. L'intégralité de l'écoulement y disparait. Un jaugeage au sel réalisé un peu plus haut indiquera un débit de l'ordre de 3 l/s.

Peu avant de rencontrer une petite cascade, la lithologie passe à une roche fine et sombre parcourue par de nombreuses failles et fractures ainsi que des fentes scellées d'un minéral blanc (quartz ou calcite ?). Il pourrait s'agir de marnes. Un peu plus haut nous franchissons un contact faillé un niveau d'un ressaut et retrouvons les affleurements gréseux caractéristiques des flyschs qui surplombent l'ensemble des formations. En amont de ce ressaut une petite source en rive droite vient ajouter son écoulement à celui du Tissamone*.*

Nous poursuivons nos pérégrinations vers l'amont du ruisseau dans une végétation de plus en plus hostile. Quelques centaines de mètres plus haut nous rencontrons une petite source qui alimente le ruisseau (débit estimé à 1 l/s). Le thalweg se poursuit vers l'amont mais il est quasiment sec. Une seconde source est néanmoins identifiée mais dont le débit ne semble pas dépasser 0,30 l/s.

*Nos estomacs commencent à se rappeler à notre bon souvenir et nous décidons donc de faire demi-tour, d'autant plus que le reste de la troupe risque de commencer à s'inquiéter. Nous optons par un retour en rive gauche, en restant volontairement assez haut sur le versant. En effet, les barres calcaires qui surplombent la vallée de l'*Aninco *(ou plutôt du* Laninco *parait-il) nous font les yeux doux et nous attirent irrésistiblement vers elles. La traversée d'une zone de dalles marneuses se révèle un peu délicate et elle sera à éviter par temps humide. Nous rejoignons la barre calcaire la plus haute et nous la franchissons en descendant dans des fractures. Le paysage donne l'impression de voir des départs de cavités partout… mais non, ce ne sont que des mirages.*

Avant de rejoindre le lit du Tissamone *nous passons au pied de la grande alcôve creusée dans l'affleurement calcaire et que l'on voit très bien en montant sur le versant rive droite de l'Aninco. Nous remarquons que cette alcôve est coupée en deux par une faille.*

Nous rejoignons enfin le reste de l'équipe qui sort tout juste de la cavité. Le feu est rapidement allumé. Le temps que les braises se fassent nous faisons un aller-retour rapide dans Carpinetto *pour récupérer les cartes mémoires des deux fluorimètres dans la* Salle Rhomboédrique *et dans la* Rivière Principale*. »*

Jean quant à lui a prévu de relever tous ses pièges en place, essentiellement à l'entrée de la cavité : il nous apprendra plus tard qu'il a pu capturer à vue, simplement en soulevant des pierres dans la *Salle de la Colonne*, deux parabathyscia. Jean-Noël et moi, avons prévu de rejoindre la *Salle Rhombo* pour reprendre le dessin de cette salle qui demandait à être fignolé. Nous faisons un détour par la *Salle aux Chauves-souris* — au total 12 rhinos dans la cavité dont 2 grands rhinos (répartis entre la galerie d'entrée et la *Salle aux Chauves-souris*) et une température à 11°C —, puis empruntons le méandre où l'on trouve un sac en plastique jaune avec un marquage publicitaire évoquant une langue nordique… quel saguoin a laissé traîner çà la semaine dernière… puis descendons le *Boyau de la Chèvre* où notre attention est attirée par un papier blanc qui s'avère être un ticket de caisse, correspondant à la publicité du sac, et émis à… Helsinki (Finlande !) le 9 octobre 2014 ! ! On a eu la visite de finnois ou de spéléos revenant de Finlande ?

Après avoir jeté un coup d'œil aux *Lacs Jumeaux*, bien verts, on retrouve Jean dans la *Salle de la Colonne*, il abandonne sa chasse aux *Parabatyscia*, pour nous accompagner vers la *Salle Rhombo* qu'il n'a pas visitée depuis longtemps (trop loin de l'entrée pour piéger). Au passage, on se souvient des observations de Didier Cailhol quant aux formations du méandre et du basculement. Visite de la salle, descente vers la rivière qui coule bien et présente une légère couleur fluo, puis sur sa demande nous accompagnâmes Jean vers l'étroite issue de sortie afin que sans se perdre il puisse rejoindre Albert... dont nous méconnaissions alors les déboires.


STOCKMANN
HELSINKI - HELSINGFORS
PUH (09) 1211 TEL
K0113/8810 M0000012435 15:59 09.10.2014
TR 443 0202026545804
HOUSUT STOCKMANN 1662 39,90
TR 450 5711885685053
FARKUT JJVINTAGE 29,90
TR 492 0202036217234
PAITA SAND 69,90
YHTEENSÄ 159,70
LUOTTOKORTTI EUR 159,70
CARD TRANSACTION
Card: VISA DEBIT
**** **** **** 9758 CP
Application: A0000000031010
Tr.Nr/Auth: 03454/006062
Payee/business: 0011416220111/5311
Certificate: FBAFB45DC845B123
Reference: 141009013454
Credit/Charge 159,70 EUR
ALV VEROTON VERO VEROLLINEN
24.0% 128.79 30.91 159,70
Y-TUNNUS 0114162-2
KIITOS - TACK
TERVETULOA UUDELLEEN
VÄLKOMMEN ÅTER
stockmann.com

Jean-Noël se met alors à parcourir la *Salle Rhombo* dans tous les petits recoins pour affiner ses dessins. Il fit alors une « première » dans les éboulis de la partie haute, derrière un bloc, une cheminée pentue remonte sur environ 8 mètres et un dénivelé de presque 6 m, pour se terminer dans une trémie très instable où il faut mieux éviter d'éternuer…, boyau très humide, apparemment oublié lors des séances topo de 2013 et jamais signalée. Décidément *Carpinetto* nous réserve encore et toujours des surprises.

Retour vers la *Galerie Concrétionnée* où nous entendîmes Albert cogner... cogner....et encore cogner.... puis plus rien : il avait laissé tomber et perdu son burin dans une étroiture au fond d'une marmite de soutirage. Qui sait un jour, peut-être le retrouverons-nous au niveau de *Grotta di Grotta*, et cela donnera lieu mon cher Didier à la naissance d'une nouvelle technique de traçage, le fameux traçage au burin découvert à l'improviste par M. Albert D..

Après avoir attendu « un petit quart d'heure » Silvain et Marie qui devaient nous rejoindre, nous regagnâmes la sortie où venaient de nous précéder Jean et Albert qui nous apprit alors ses fameux déboires.

Le feu prit tant bien que mal, c'est alors que Marie et Silvain nous rejoignirent, redescendant de la cascade. Avant de débuter les festivités, Marie et Silvain repartirent pour un aller et retour rapide à la *Salle Rhombo* pour récupérer les cartes du fluorimètre. Le pique-nique pouvait commencer, le feu était bien parti. Une bouteille OAC (origine Albert contrôlé) se laissa déguster en apéro puis une seconde pour accompagner successivement en produits non décongelés (on ne parlera pas des côtes de porc, les habitués devineront), s'il vous plaît ! une terrine basque, des Titus pimentées, un reblochon, trois *migliacci*, un *figatellu* et des saucissettes aux herbes et en apothéose, avec une technique bien maitrisée par Marie, le *Rustique*° délicieusement à point, qui se fit suivre d'un savoureux cake aux clémentines fabrication maison juste avant le café.

Le froid nous tomba dessus brutalement et on quitte les lieux vers 16 heures. Avec le projet de revenir avant le 31…

PROSPECTION/HYDROGEOLOGIE TISSAMONE :

À peine équipés nous faussons compagnie à nos camarades topographes, entomologistes et désobeurs qui se mettent en route pour la cavité et nous bifurquons vers le ravin du Tissamone. L'objectif de notre prospection est de vérifier si de l'eau s'écoule dans le ruisseau, et le cas échéant, de localiser l'endroit où elle se perd.

Nous constatons que, comme le week-end précédent, la zone de pertes aval est sèche et nous poursuivons la montée. La géologie du secteur nous laisse pour le moins perplexe : il semble qu'on soit toujours dans les calcaires mais celui-ci est parcouru par de nombreuses intrusions d'une roche bleutée et contient de nombreux blocs de natures variées (dont des granitoïdes semblables aux blocs observés dans la salle rhomboédrique). Serait-on déjà passés dans la zone de conglomérats indiquée sur la carte géologique ?

Nous retrouvons un peu plus haut la perte amont que nous avait montrée Jean-Yves en avril dernier. L'intégralité de l'écoulement y disparait. Un jaugeage au sel réalisé un peu plus haut indiquera un débit de l'ordre de 3 l/s.

Peu avant de rencontrer une petite cascade, la lithologie passe à une roche fine et sombre parcourue par de nombreuses failles et fractures ainsi que des fentes scellées d'un minéral blanc (quartz ou calcite ?). Il pourrait s'agir de marnes. Un peu plus haut nous franchissons un contact faillé un niveau d'un ressaut et retrouvons les affleurements gréseux caractéristiques des flyschs qui surplombent l'ensemble des formations. En amont de ce ressaut une petite source en rive droite vient ajouter son écoulement à celui du Tissamone.

Nous poursuivons nos pérégrinations vers l'amont du ruisseau dans une végétation de plus en plus hostile. Quelques centaines de mètres plus haut nous rencontrons une petite source qui alimente le ruisseau (débit estimé à 1 l/s). Le thalweg se poursuit vers l'amont mais il est quasiment sec. Une seconde source est néanmoins identifiée mais dont le débit ne semble pas dépasser 0,30 l/s.

Nos estomacs commencent à se rappeler à notre bon souvenir et nous décidons donc de faire demi-tour, d'autant plus que le reste de la troupe risque de commencer à s'inquiéter. Nous optons par un retour en rive gauche, en restant volontairement assez haut sur le versant. En effet, les barres calcaires qui surplombent la vallée de l'Aninco (ou plutôt du Laninco parait-il) nous font les yeux doux et nous attirent irrésistiblement vers elles. La traversée d'une zone de dalles marneuses se révèle un peu délicate et elle sera à éviter par temps humide. Nous rejoignons la barre calcaire la plus haute et nous la franchissons en descendant dans des fractures. Le paysage donne l'impression de voir des départs de cavités partout… mais non, ce ne sont que des mirages.

Avant de rejoindre le lit du Tissamone nous passons au pied de la grande alcôve creusée dans l'affleurement calcaire et que l'on voit très bien en montant sur le versant rive droite de l'Aninco. Nous remarquons que cette alcôve est coupée en deux par une faille.

Nous rejoignons enfin le reste de l'équipe qui sort tout juste de la cavité. Le feu est rapidement allumé. Le temps que les braises se fassent nous faisons un aller-retour rapide dans *Carpinetto* pour récupérer les cartes mémoires des deux fluorimètres dans la salle rhomboédrique et dans la rivière principale.

Marie

Dimanche 21 décembre 2014

Spéléo, topo, désob' ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

TPST : trois heures trente

TPAM : une heure

Nous retrouvons Alberto au club à 8 h 15 précises où nous récupérons le matériel de désobstruction (perfo, mèche et burins…). L'artificier n'ayant pu se rendre disponible, Alberto forera des trous et élargira au burin.

Arrivée à Ponte Leccia, presque déserte pour un petit café ingurgité sans traîner avant de rejoindre la vallée de l'Aninco un peu plus fraîche que la dernière fois. Alberto part en tête armé de son burin, très pressé de continuer à agrandir son étroiture située dans une marmite de soutirage de la *Galerie Concrétionnée*. Il y restera plus de trois heures, sans avoir perdu son matériel.

Quant à JN et moi, on a prévu de reprendre la topo. D'une part le fil de fer de la cavité pour vérifier les orientations des galeries principales et la topo détaillée de la *Salle Rhombo*, suite aux vérifications de JN de la semaine passée.

JN avait récupéré le matos topo la veille afin de vérifier son état de marche, heureusement car le lasermètre marchait de façon aléatoire, s'arrêtant inopinément et ne redémarrant qu'avec de grandes claques dans le dos. Prévoyant cette inconstance, il avait demandé à Alberto d'apporter son petit lasermètre. Sage précaution car à peine effectuée la deuxième mesure après la grille, c'est la panne, pas de soucis avec le clinomètre mais il a fallu se servir du laser d'Alberto qui a très bien fonctionné.

10 h 30, c'est parti pour « le fil de fer », ce ne fut pas une valse à trois temps mais tout comme, entre les coups donnés sur le lasermètre du club, ceux sur mon casque qui avait un très mauvais contact (un peu comme les guirlandes de Noël qui clignotent en permanence) et les coups de burin d'Alberto. Malgré tous ces petits aléas le fil de fer est topographié jusqu'à la *Galerie Concrétionnée*, avant de continuer vers la *Salle Rhombo* (un peu moins compliquée à réaliser que je ne le pensais).

Véronique

BILAN DES REPRISES TOPOS

- Fil de fer : 17 mesures, relevé des distances, direction et pente, de l'entrée jusqu'au milieu de la *Galerie Concrétionnée* (accès au *Balcon* et au *Lac Suspendu*). Environ 100 m linéaires et un décalage d'environ 2 m à l'extrémité par rapport aux mesures d'août 2013, soit 2 % de différence, mais le matos n'était pas le même et les topographes de 2013 étaient en formation. Ce n'est pas trop mal comme précision, on ne change donc rien aux orientations de la topo actuelle.
- Reprise de la *Salle Rhombo* : on avait décidé de ne pas reprendre la technique du bouclage 2013, c'est-à-dire commencer par la remontée gauche vers la salle supérieure et revenir par la salle inférieure et le laminoir. Le bouclage avait entraîné trop d'erreurs et de décalage. Donc on part par le plan incliné gauche puis les blocs et accès aux éboulis de la salle supérieure. Sur la gauche on revient au-dessus du plan incliné d'entrée mais surtout on topographie le boyau très étroit qui part en hauteur et qui donne au-dessus du *Colimaçon* (on entendait très bien les coups de burin d'Albert), Silvain l'avait franchi sans casque, c'est plutôt très rastèg !

  Direction ensuite la paroi est qui descend vers la rivière et on retrouve le boyau ascendant découvert dimanche dernier. Long de 9 m pour un dénivelé de +4 m, avec deux étroitures faciles et un ressaut. Comme décrit la dernière fois, on est dans des éboulis assez instables mais une fois en haut, on débouche dans une alcôve calcitée et surprise, un boyau redescend à 45° sur 4 m de visible, les cailloux balancés laissent espérer un beau volume. Il y a peu à casser pour passer et on semble se diriger vers le lit amont de la *Rivière Rhombo*. Un bel espoir de suite !

  Redescente vers la rivière, un débit qui a peu faiblit depuis dimanche, mais on n'empruntera pas son cours pour la topo (en 2013 on était à l'étiage complet, à sec, on reprendra ces mesures). Retour vers le haut de la salle et on rejoint la stalagmite rhomboédrique. Retour ensuite par le laminoir pour reprendre la topo de l'entrée vers la salle inférieure, on devrait avoir ainsi moins d'erreurs de bouclage. Une fois revenus à la stalagmite, on finit jusqu'à la rivière et le départ vers la *Salle Albert*.

  Une fois reporté sur *VTopo*, la progression est plus cohérente, quasiment pas d'erreurs de bouclage, mais l'énigme persiste toujours, la *Rivière Rhombo* file bien vers le nord-est. Comment fait-elle pour obliquer vers l'ouest et la *Salle de la Civière* (si c'est bien la même rivière en charge ?). Il faut poursuivre la désob en contrebas de la *Salle Albert*.

  Et surtout élargir le passage supérieur vers le lit amont de la *Rivière Rhombo*.

Lano, encore, encore…

Il était plus de 13 h 30, la faim se faisait sentir. Véronique se dirige vers la sortie et je pars rejoindre le site des travaux herculéens d'Albert. Le pertuis est bien élargi, le burin disparu la dernière fois et aperçu en début de désob' a disparu sous les gravats, il manquera quelques centimètres pour l'atteindre. Encore deux blocs à dégager et on pourra vérifier si il y a une suite…

Retour un peu cassés vers l'entrée, le kit pèse un max… Dehors il fait bien frisquet, le soleil a disparu derrière la crête. Pas trop le temps d'allumer le feu et le bois est humide. Le temps cependant d'ouvrir le Chinon, un peu trop frais, et à 15 heures on reprend la route de Bastia.

Lundi 29 décembre 2014

Spéléo, hydrogéologie ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Marie et Silvain Y.

TPST : deux heures

Photos

Nouvelle sortie à Lano en ce beau lundi ensoleillé mais glacial. L'équipe « traçage » est réduite à sa portion congrue et une légère lassitude des sorties répétées à Lano commence à se faire sentir. Mais il s'agit d'exploiter à fond les fluorimètres qui nous ont été prêtés en réalisant un maximum de traçages pertinents. D'autant plus que les enregistrements des premiers traçages n'ont pas été à la hauteur des espérances…

La mise en route est difficile ce matin et ce n'est que vers 12 h 30 que nous atteignons le bout de la piste à Lano. Nous nous sommes laissés dire qu'il avait beaucoup neigé ces derniers jours, y compris à Bastia, et nous nous attendions donc à des difficultés d'accès. Mais finalement nous n'aurons pas vu le moindre flocon le long de la route. Seul un léger saupoudrage blanchit les reliefs.

Après un rapide pique-nique nous prenons la direction de *Carpinetto*. Dans la cavité nous croisons un bon paquet de chiroptères : une petite dizaine de petits rhinos, deux grands rhinos et une autre grosse chauve-souris avec de grandes oreilles que nous ne connaissons pas (honte à nous !). À notre grande surprise la *Rivière Principale* est complètement sèche. En remontant le boyau vers l'amont on retrouve l'alimentation latérale et l'écoulement vers le sud que nous avons déjà observé plusieurs fois.

Le fluorimètre de la *Rivière Principale* est récupéré pour être transféré, non sans difficulté, dans la *Rivière de la Chèvre* qui, elle, coule encore. Le conductimètre étant indisponible en ce moment, il n'y aura ni jaugeage ni mesure des paramètres physico-chimiques aujourd'hui. Le courant d'air froid qui parcourt habituellement la *Galerie de la Chèvre* est très perceptible aujourd'hui. Nous poursuivons notre visite vers la *Salle Rhomboédrique* où là encore il n'y a plus d'eau. On entend cependant un petit ruisseau couler à l'amont du lit de la rivière, derrière le chantier de désob' de Noël. Le fluorimètre installé dans la *Salle Rhomboédrique* est récupéré pour être réinstallé à la résurgence de *Grotta di Grotta*, en espérant ne plus avoir besoin de le déplacer à nouveau dans la cavité…

Les deux fluorimètres étant à présent opérationnels, il est temps de passer à l'injection. Aujourd'hui nous jetons notre dévolu sur le Tissamone. Nous remontons jusqu'à la perte amont (qui est en fait une zone de pertes) où nous injectons 15 cl environ de fluorescéine, soit l'équivalent de 50 g. Le débit du Tissamone est légèrement moins élevé que la dernière fois. Une fois notre forfait accompli nous reprenons le chemin de la voiture avant de filer vers Bastia.

La prochaine virée à Lano est prévue pour dans deux ou trois jours afin de récupérer les données des fluorimètres.

Mercredi 31 décembre 2014

Spéléo, hydrogéologie ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Marie et Silvain Y.

TPST : quarante-cinq minutes

Nous concluons cette année spéléologique par une dernière sortie expresse à Lano afin de récupérer les cartes mémoires des fluorimètres et de tenter un nouveau traçage à partir du Laninco.

Arrivée sur site vers 11 heures. Nous nous répartissons les tâches : pendant que Silvain descend remplacer la carte du fluorimètre de *Grotta di Grotta*, Marie s'occupe de celui de la *Rivière de la Chèvre*. Nous nous retrouvons ensuite à l'entrée de la cavité pour un échange d'impressions : la vasque de *Grotta di Grotta* est encore très verte, les *Lacs Jumeaux* le sont également. Nous décidons finalement de ne pas réinjecter de fluorescéine aujourd'hui et de laisser les fluorimètres enregistrer tranquillement la fin du traçage précédent.

Le déchargement des premières données nous montrera une belle courbe de restitution dans la *Rivière de la Chèvre* avec une arrivée du traceur environ 17 heures après l'injection et un pic 13 heures plus tard. Par contre le fluorimètre de *Grotta di Grotta* a eu une réaction très surprenante qui laisse supposer qu'il y a eu un problème sur la sonde.

Rendez-vous en 2015 pour le prochain épisode de nos aventures « carpinettesques » !





AVENTURES

2015

Vendredi 2 janvier 2015

Spéléo, topo, désob', première ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Marie et Silvain Y.

Photos

TPST : trois heures trente

TPAM : une heure trente

Lano encore, encore et encore… 2013 a été l'année Lano par la réalisation de la première topographie par le club, 2014 a été l'année des investigations hydrologiques et 2015 commence très bien par… 15 m de première et pas un boyau rastèg mais une belle galerie (enfin après passage d'un boyau encore très rastèg…)

Deux jours après leur dernière visite, notre couple d'hydrogéologues est en manque et décide de reprendre un peu de Lano. Les deux topographes et le désobeur au « burin malin » (celui qui a la manie d'aller se planquer au fond des étroitures) se joignent à eux. Rendez-vous pris au *Carré d'As* pour 9 heures pour débuter tôt la journée. Nos hydros annoncent un petit quart d'heure de retard, on attend bien au chaud autour du café.

Une fois le plein fait de pain et gâteaux à la boulangerie, on part en ordre dispersé vers la grotte — deux véhicules — , avec un rendez-vous prévu en haut de la piste (au début de la piste pour JN qui pensait emmener tout le monde dans le *Disco*, mais Silvain n'avait pas compris la même chose…).

Arrivée en haut de la piste, il est 10 heures, on décide d'attendre le *Kangoo*, qui doit être derrière, on a vu Marie partir au pain. Le temps passe, il est plus de 10 h 30, personne ! JN a bien vu que la barrière était ouverte mais sans en tirer de conclusions. On s'inquiète, panne de voiture, arrêt à l'*Olivella*, accident, problème de santé, tout y passe. Le téléphone lui ne passe pas. On décide donc de repartir à leur rencontre. *Olivella*, personne ! embranchement de la RN, personne ! il ne reste plus qu'à filer jusqu'à Ponte Leccia et là appel de Marie *« Vous êtes où ? On est au parking de la grotte, on s'inquiète, on vous attend… on file à* Grotta di Grotta*. »*, Silvain avait compris en haut de la piste, au parking final ! Et à Ponte Leccia on ne les a pas vus partir devant… Ouf, cela aurait pu être plus sérieux, une simple heure de perdue.

Demi-tour, on sera au parking vers 11 h 15, Silvain nous rejoint, on établit le plan de la journée, topos de la nouvelle cheminée découverte par JN, élargissement de la chatière entrevue, reprise de la topo de la *Rivière Rhombo* dont le lit serait à sec et du boyau *Jonction Valérie* (*Rivière Principale*/*Salle de la Civière*), et poursuite de sa désob' dans la *Galerie Concrétionnée* pour Albert.

Habillage rapide, mais la température est plus douce et il n'y a pas de vent. Le sentier d'accès est bien saupoudré par une petite couche de neige et on trouve de belles stalactites de glace dans le porche d'entrée. Entrée dans la cavité vers midi. Direction la *Salle Sup' Rhombo*. En fait il y a deux cheminées remontantes, une dans des éboulis instables, décrite par JN lors de la visite du 21 décembre, et l'autre aboutissant dans une alcôve calcitée avec la chatière à élargir, visitée le 21 suivant. La topo est rapidement menée par JN et Albert, après une mémorable et très bruyante séance de purge de blocs très instables qui a incité Véronique à stationner bien en arrière. La chatière est facilement passée par notre filiforme Albert et en fait redescend vers le long de la paroi de la *Salle Sup' Rhombo*.

Marie et Silvain nous rejoignent à ce moment et Marie fera la jonction en sens inverse, redescendant par la cheminée. Albert restera sur place espérant franchir le haut de la trémie mais ses espoirs seront vite déçus. On en a quand même engrangé une quinzaine de mètres de développement en plus.

Véronique et JN reprennent la topo du lit de la *Rivière Rhombo* délaissé la dernière fois, car ennoyé. La rivière est bien à sec mais en remontant son amont, on tombe sur le pertuis qui a fait l'objet de désob' antérieures et derrière cela coule bien. Le boyau n'a pas l'air bien large mais le sens de l'écoulement est quasi perpendiculaire… la *Rivière Rhombo* n'est donc qu'un trop plein de cette rivière cachée.

On retrouve ensuite Marie et Silvain partis désober au fond de la *Salle Albert*. Silvain désobe le bas du toboggan argileux gauche pendant que Marie remonte les bacs remplis d'argile pour les déverser à droite que l'on sait être zone borgne. Les laissant à leur ingrat travail de mineur, on file vers le lit de la *Rivière Principale* pour topographier la *Jonction Valérie*.

La rivière est à sec en bas du *Plan Incliné* et dans sa partie aval, mais on retrouve une arrivée d'eau en amont, juste après le départ à droite de la *Jonction Valérie*, écoulement qui se dirige vers l'amont… vers le sud pour remplir un plan d'eau. La *Rivière Principale* ne serait elle aussi qu'un trop plein, il y aurait un écoulement dans un plan inférieur ?

Véronique préfère rester en haut du *Plan Incliné* et on fera la topo avec Albert. Une fois l'étroiture, facile, franchie, on débouche à gauche dans une petite salle de 4x3 m avec un plafond à environ 2,50 m. Le calcaire présente des formes très corrodées par les écoulements. Une dizaine de mètres de topographié, en ajoutant un boyau remontant vers une trémie, mais par où est passée Valérie ? ? De toute façon on savait que c'était très rastèg, on décide de faire demi-tour. Retour dans la *Rivière Principale* où l'on tombe sur Silvain qui vient à notre rencontre et nous annonce la **DÉCOUVERTE** ! 15 m de première et une belle galerie.

À force de gratouiller et de remonter quelques bacs d'argile, il a pu se glisser dans un boyau-chatière très étroit (avec quelque frayeur au retour…), à laquelle succède un boyau argileux dans lequel on progresse en rampant sur 3-4 m. On y retrouve à gauche le lit d'arrivée de la *Rivière Rhombo* (à sec, mais lit de graviers roulés) et on arrive sur un petit lac très boueux, avec de l'eau à mi-mollets, avec un petit déversoir sur la gauche. Remontée d'un petit plan incliné boueux et on débouche dans la galerie d'une quinzaine de mètres de long largeur et hauteur de quelques mètres (c'est humain), Le sol est là encore tapissé d'une bonne épaisseur d'argile. La galerie se poursuit par un boyau horizontal qu'il a jugé plus prudent de laisser pour une future explo à deux. La direction semble être vers le nord-est, parallèle à la *Galerie Concrétionnée.* Il faut simplement élargir le boyau très rastèg d'entrée. À suivre.

De notre côté on lui fait part de notre désappointement à ne pas avoir trouvé le conduit de la jonction. On refranchit l'étroiture, en fait le départ est caché derrière une lame au fond à gauche. Une première longueur humaine avec des belles formes d'érosion, puis un coude à 90° à droite, cela passe encore pour JN puis une méchante étroiture en baïonnette sous un bloc puis Silvain les pieds en avant sent que cela ne passera pas. On s'arrêtera là, en fait une fois le report topo effectué, on est à quelques mètres de la *Salle de la Civière.* Journée bien remplie, il est presque 15 h 30, l'heure des agapes.

Bilan (en dehors de cette fabuleuse première), 32 m de topographiés, on est à 832 m (avec au moins une quarantaine de mètres en attente).

Véronique, sortie la première, a réussi à allumer le feu, les agapes peuvent commencer. *Migliacce*, œufs durs, pâté, Comté, *Rustique°* à la braise et la bouteille de Vouvray pétillant pour fêter la nouvelle année et la première.

Le froid nous tombe dessus à 17 heures, on rentrera de nuit.

Dimanche 4 janvier 2015

Spéléo-canyon, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Sophie M., Stéphane P., Marie et Silvain Y.

Photos

Une météo printanière, un besoin de prendre l'air et d'éliminer les calories ingérées durant les fêtes, les ingrédients sont réunis pour une journée de décrassage en falaise. Rendez-vous à 8 h 30 au local. Une petite heure de préparation pour le matos et pour boire le café et c'est parti vers *A Tozza*.

Il est à peine 10 heures quand Marie, Silvain, Anto et les 2 JC s'équipent à côté de la tour en ruine. Répartition des ateliers : Marie équipera la *Voie des Oliviers* avec comme objectif de la continuer jusqu'au pied de la falaise (elle s'arrête actuellement sur une plateforme intermédiaire). Silvain installera *La Rocade*, main courante qui relie la *Voie des Oliviers* avec celle du *Dièdre*. Les 2 JC iront tester la nouvelle voie du *Dièdre* et la déviation artificielle scellée fin novembre. De son côté, Anto préparera l'atelier canyon en équipant les spits posés sur la tour à l'occasion du dernier exercice spéléo-secours.

En prélude, Marie apprendra la confection du nœud de chaise double sur une branche de l'olivier qui termine la main courante d'accès à la voie des... *Oliviers*.

Les équipements vont bon train, la déviation innovante fait bien son office... elle dévie la corde et celle-ci passe à bonne distance de la paroi. Le panel des voies d'initiation s'agrandit ainsi d'une voie grande hauteur mais simple à passer. Une tête de puits, avec des appuis en paroi qui rend son passage facile, puis une déviation qui permet de finir en plein pot sur une quinzaine de mètres.

Silvain, qui a rapidement équipé *La Rocade*, teste à son tour la voie du *Dièdre*. Soudain, à quelques mètres sous la déviation, sa pédale se casse ! La barre qui fait office de déviation aura un peu souffert de la rupture, le choc l'a fait plier de quelques degrés, mais sans conséquence sur sa fonction. Il faudra tout de même en installer une plus petite afin de la rendre moins souple.

Isabelle arrive entre temps, elle ne tarde pas à s'équiper et à se remettre dans le bain en se lançant directement sur la voie du *Dièdre*. Aucun souci, la technique revient vite. De son côté Marie plante deux spits de début de main courante sur la plateforme intermédiaire des *Oliviers,* Sophie montre le bout de son nez peu de temps après.

Fin de la première session, les braises attendent ...

Stéphane rejoint la troupe et tout le monde s'installe autour du feu pour partager les victuailles. Un *Rustique°* suivi d'un *« Petit Jésus enveloppé dans ses langes blancs »*, autrement dit un *Stollen,* terminent les agapes.

Pendant qu'Anto initie Isa, Sophie et Sté aux techniques canyon, Marie, Silvain et les 2 JC repartent en falaise pour terminer l'équipement final de la *Voie des Oliviers*. Marie plante un spit intermédiaire pour la main courante, Silvain en ajoute un autre à côté d'une plaquette escalade afin d'en faire une tête de puits. La *Voie des Oliviers* est maintenant terminée (la plaquette escalade n'étant pas idéalement placée, un second mousquif devra y être ajouté afin d'éviter l'appui de l'oreille droite du mickey contre la paroi).

La falaise dispose maintenant d'une bonne variété de voies, les initiés peuvent « viendrent »... La nuit va bientôt tomber, il est temps de déséquiper et de rentrer sur Bastia.

Fiches d'équipement :

- *Voie des Oliviers* : C_{60} + 12 à 17 amarrages + 2 ou 3 sangles (suivant la façon d'équiper)
- *Voie du Dièdre* : C_{30} + 5 amarrages + la déviation *« Tozza »*
- La *Rocade* : C_{20} + 12 amarrages

Samedi 10 janvier 2015

Assemblée Générale, Mairie de Pero-Casevecchie

L'Assemblée Générale de l'association s'est déroulée cette année au cœur de la Castagniccia profonde.

Composition du nouveau Comité Directeur

- Présidente : *Marie Yart-Genevier*
- Présidente-adjointe : *Valérie Deshayes*
- Secrétaire : *Corine Bonnal.*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Secrétaire-adjoint : *Pierre-Jean Micaelli*
- Trésorier-adjoint : *Stéphane Perron*
- Responsable technique : *Jean-Marie Poupon*



Un bureau très féminisé puisque la gent féminine y est présente à 75 %, *forza* les filles !

Bravo et félicitations aux nouveaux et anciens élus !

Dimanche 18 janvier 2015

Spéléo, visite, hydro, topo, désob', première ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Stéphane P., Antonia R., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

CAF : Philippe V.

TPST : quatre heures trente

Photos

Sortie multi-facettes qui donne un compte-rendu tricéphale.

LA VISION DE JN

Une bonne partie des spéléos étant tous des Charlie dimanche dernier, la sortie prévue le lendemain de l'AG de *ITP* a été repoussée. Lano mobilise encore les foules, vaste programme aujourd'hui : Marie et Silvain doivent changer les cartes des fluorimètres et refaire une nouvelle coloration à la cascade de l'*Aninco* ; JN est enfin décidé à aller jusqu'à la *Rivière de la Chèvre* pour fignoler sa topo ; Albert accompagnera Silvain dans l'élargissement du boyau accédant au

nouveau réseau ; JY comptera ses bébêtes ; Noémie et Philippe découvriront la grotte ainsi que Stéphane qui était déjà venu.

RDV au club à 8 heures pour certains et 8 h 15 à *Ceppe* pour d'autres (on y croisera Jean-Pierre Vergnon, ancien *topi*, en partance pour une sortie VTT) et regroupement traditionnel au *Carré d'As*. Puis direction en caravane vers la piste de Lano pour ne pas se perdre cette fois… Le soleil brille mais derrière la crête montagneuse, et le parking est encore à l'ombre, l'habillage sera rapide… il doit faire 4-5°C.

Un premier groupe conduit par Marie — Antonia, Phillipe, JY et Stéphane — part vers *Grotta di Grotta* pour changer la carte. JC part en solo faire de la prospection sur les falaises dominant le site de la grotte. Silvain, Albert, Véronique et JN filent vers la grotte. Là, les récits vont diverger.

JN et Véronique descendent jusqu'au départ du *Laminoir de la Chèvre*, *via* le *Méandre*. Véronique préfèrera attendre sagement à l'entrée. JN bravant ses réticences antérieures se lance dans le ramping. Un petit courant d'air parcourt le laminoir mais bien moins froid que lors de la topo en août 2013. Le premier passage bas qui avait stoppé son avancée en 2013 est franchi sans problème puis vient la fameuse *Étroiture de la Chèvre*, en fait deux pointes rocheuses qui resserrent le laminoir, en effaçant bien les épaules cela passe bien. Et on arrive à la rivière, en rampant avant dans une petite laisse d'eau qui traverse une partie de la combi.

À droite un plan d'eau calme, c'est le siphon amont d'où arrive l'eau et sur la gauche une plage empierrée où on peut s'asseoir et même se redresser. La sonde du fluorimètre est bien en place calée entre des blocs et trempant dans 10 cm d'eau. Devant une belle diaclase étroite et la rivière poursuit dans un laminoir humide et empierré… À gauche un boyau remontant jusqu'à une trémie et des racines. Quelques photos et en avant pour le ramping humide. Quelques mètres plus loin, on peut à nouveau se redresser, la rivière disparaît dans un pertuis au milieu d'un remplissage terreux, une désob' semble possible. À gauche part un boyau ascendant se terminant dans une trémie mais qui redescend vers l'aval du remplissage argileux, désob possible ? On verra cet été quand ce sera moins désagréable d'être trempé à la sortie.

Une bonne demi-heure plus tard, retour vers la sortie et juste après l'*Étroiture de la Chèvre*, visite d'un boyau ascendant partant à droite sur 5-6 m, se terminant en trémie et oublié lors de la topo de 2013. Véronique n'est pas trop frigorifiée, on repart vers les *Lacs Jumeaux*, qui ne sont pas colorés, et la *Salle de la Colonne*. On entend alors l'arrivée du groupe Marie. Retour vers les *Lacs Jumeaux* pour mesurer la conductivité. Marie se demande alors si la sonde est assez immergée, JN ne peut répondre, elle se décide alors à aller vérifier accompagnée de Noémie et Philippe.

Le reste du groupe fera le tour par la *Galerie du Bloc Coincé*, où on observera un magnifique mille-pattes de 8 cm de long, puis retour à la *Salle de la Colonne*. On file ensuite vers la *Grande Galerie Concrétionnée*, le *Lac Suspendu* est bien rempli, puis le *Lac des Italiens* qui est à sec et Stéphane jettera un coup d'œil à l'*Etroiture du Bébé* sans être tenté… Direction ensuite la *Salle Rhombo Inférieure* pour retrouver nos désobeurs.

JN passera seul l'étroiture d'entrée de la *Salle Albert* pour s'arrêter en haut du plan incliné glaiseux désobé par Silvain et il voit arriver 3 m en contrebas un Albert ahanant en train de forcer l'étroiture terreuse. Malgré le travail effectué, cela semble encore bien rastèg et JN décline l'invitation… Il faut déjà attendre la sortie d'Albert, heureusement qu'il y a la corde de désob' pour se tirer. Silvain est juste derrière et on apprend qu'il a pu parcourir le boyau terminal sur près de 30 m, il nous détaillera cela dans son récit.

Albert n'a nulle envie de faire demi-tour pour la topo, JN sent que cela ne passera pas… Marie arrivée entretemps dans la *Salle Rhombo* décline l'invitation, il y la coloration à réaliser. Comme Silvain précise qu'il y a pas mal de mesures, on reporte à une autre sortie avec une petite séance de désob' supplémentaire. Albert réussit à sortir de sa gangue argileuse et JN descend le plan incliné pour passer appareil photo et boussole à Silvain qui repart pour une bonne demi-heure dans son nouveau réseau.

Marie et son groupe ressortent pour aller colorer l'*Aninco*, suivi d'Albert qui cherchera un peu la sortie, la désob' c'est cassant ! Véronique attendra sur la plage de sable, le retour de JN et Silvain. L'ambiance en haut du plan incliné dans la *Salle Albert* est un peu frisquette et humide. Dès le retour de Silvain, qui peinera également à la base du plan incliné (la corde n'est pas de trop), on reprend la topo jusqu'à l'entrée de la *Salle Albert*.

Puis direction la sortie, emmenés par Véronique. Dehors on aperçoit les volutes de fumée qui s'élèvent du parking et le feu crépite quand on y arrive. Toute l'équipe est maintenant regroupée, JC est rentré de sa prospection avec 5 m de première, la *Grotte du Chêne Tordu*. La table et les fauteuils sont sortis, le premier bouchon résonne dans la vallée,

tiens il y a une bouteille de Coca… On ne manquera pas encore de provisions, *migliacce*, *figatellu*, saucissettes et *Rustique*° pour finir. Quatre munitions œnologiques de consommées.

Il est passé 17 heures, le froid s'installe, on rentre.

JND

LA VISION DE SILVAIN

À peine entrés sous terre, Albert et Silvain filent sur le chantier de désob' de la *Salle Albert* pour y élargir un peu l'étroiture en attendant que le reste de l'équipe les rejoignent pour réaliser la topo de la suite découverte il y a deux semaines. Quelques poignées de terre sont rapidement évacuées et Silvain, emporté par son élan et par la gravité, se retrouve de l'autre côté de l'étroiture en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Même si le plus dur est passé, la suite n'est pas large du tout et il lui faudra avancer jusqu'au petit puits (à sec) au bout du boyau pour opérer un demi-tour et revenir en arrière

Retour sur la désob' de l'étroiture mais en testant une nouvelle technique : Silvain se poste en aval de l'étroiture d'où il fait descendre la terre qu'il met dans un bidon. Albert, en haut du plan incliné remonte le bidon à l'aide d'une corde pour évacuer la terre plus loin. Après quelques dizaines de litres de sable et de glaise sortis, le passage est élargi, mais ça reste serré. La position de travail allongée sans pouvoir bouger, ne serait-ce que la tête, devient vite très inconfortable et il est décidé à l'unanimité de faire une pause pour prendre le temps d'observer un peu mieux la nouvelle galerie.

Le boyau qui suit l'étroiture de la *Salle Albert* est rapidement rejoint sur sa gauche par le lit de la rivière de la *Salle Rhomboédrique* (ce qui sera confirmé ultérieurement par un traçage à la fumée de cigarette réalisé par Jean-Yves *via* Silvain). La suite, en plus d'être étroite, est également humide et collante. De quoi combler de bonheur le spéléologue le plus exigeant ! Le boyau se poursuit jusqu'à un petit puits d'environ 1 m de profondeur sur 1,2 m de diamètre tapissé d'argile dans lequel l'eau se perd (quand il y en a). De là part la fameuse « grande galerie » à laquelle on accède en remontant sur un toboggan argileux. La paroi gauche (côté sud-ouest donc) est remarquablement rectiligne et laisse imaginer que la galerie est appuyée sur un miroir de faille comme on peut l'observer dans d'autres galeries de la cavité. D'autant plus que, sous le placage argileux, on observe par endroits quelques morceaux d'une roche verte. Après 10 m environ la galerie oblique assez brusquement à droite (vers le nord) en suivant là encore une paroi gauche très rectiligne. Le plafond et le côté droit de la galerie sont plus chaotiques. On y observe quelques cheminées par lesquelles l'eau doit arriver dans la galerie lors de fortes pluies. Le plafond est également orné d'une multitude de fistuleuses magnifiques. Le fond de la galerie laisse apparaître une belle voûte calcaire creusée par le passage de l'eau et sur les parois de laquelle on observe de nombreuses traces de griffures (de rongeurs ?). On y fera également la rencontre d'une « petite chauve-souris pleine de poils », dixit Silvain. Il s'agit en fait d'un *Myotis Machintruc*, *dixit* JY.

Un boyau démarre dans le prolongement de la galerie. Celui-ci est étroit mais confortable au regard de ce qu'il a fallu traverser pour y arriver. Silvain, qui avait stoppé son explo à cet endroit la dernière fois, s'y engouffre tandis qu'Albert peaufine le recalibrage du boyau d'accès à la galerie (il y a du boulot !). Moyennant le déplacement de quelques blocs obstruant le passage çà et là, la progression dans le boyau du fond se fait relativement bien. Des passages de ramping assez serrés alternent avec des tronçons plus larges où on peut se tenir accroupi. Ces endroits correspondent à des zones où une grande partie du remplissage sablo-argileux semble avoir été soutiré par les circulations d'eaux. Une nouvelle étroiture donnera un peu de fil à retordre à Silvain, mais il parviendra finalement à s'y faufiler au terme d'un quart d'heure de grattage dans le remplissage. Il n'ira pas beaucoup plus loin car quelques mètres après le boyau se divise en deux petits conduits subhorizontaux partant l'un plutôt vers le bas et l'autre plutôt vers le haut. Ces conduits sont là encore comblés en grande partie par un remplissage argileux qu'il faudrait gratter pour élargir le passage. Mais le chantier paraît un peu ambitieux pour le moment. On s'arrêtera donc là, avec, à vue de nez, une trentaine de mètres ajoutée au développement de la cavité.

Silvain rebrousse chemin vers la grande galerie où il retrouve Albert frigorifié, et très probablement dans un état d'hypo-alcoolémie sévère, qui lui annonce son intention de remonter à la surface. L'état déconfit d'Albert dissuadera le reste de l'équipe, qui était arrivé dans la *Salle Rhomboédrique* entre temps, de s'aventurer dans le nouveau réseau. Silvain récupèrera quand même l'appareil photo de JN et retournera rapidement immortaliser la fameuse galerie avant que le groupe n'entreprenne sa migration vers la surface, irrésistiblement attiré par l'appel du figatellu et des quelques bouteilles prévues pour l'accompagner.

Silvain

ET CELLE DE JC

JCL se la joue solitaire et décide de profiter de cette belle journée, fraiche mais ensoleillée, pour faire un peu de prospection au-dessus de *Grotta di Grotta*. Emporté par son élan, ses pérégrinations l'amènent en haut des belles falaises visibles depuis la piste, dont celle qui propose quelques trous en paroi. Il prospecte également le bas de falaise jusqu'à la conque du Tissamone, il découvre ainsi une petite cavité en pied de falaise au point haut du ruisseau se situant entre celui de *Grotta* et celui du Tissamone. Un développement modeste de 4 m, l'entrée est gardée par un beau chêne vert dont le tronc fait un arc de cercle de 90°, une nouvelle *Leccia Torta* est ajoutée à la liste des cavités corses. Un petit trou de foisonnement est également découvert dans les éboulis du bas de falaise. Le retour s'effectue par le ruisseau sans nom susdit, celui-ci permet de s'approcher au plus près de la falaise présentant des cavités en paroi. Des oiseaux s'envolent bruyamment d'un des trous, les volatiles y ont installé leur nid. La visite de ces cavités devra se faire par le haut ou par l'installation d'une vire horizontale de quelques mètres. Un autre porche situé à quelques mètres du sol tente bien JC, mais une escalade en solitaire ne serait pas bien prudente ... La descente continue dans un canyon à sec bien propre dans sa partie supérieure, ensuite la végétation reprend le dessus jusqu'à la *Grotta di Grotta*. Une petite source surgit dans le lit du canyon à mi-parcours.

JCL rejoint *Carpinetto* et se joint à Marie, Antonia, JY et Stéphane qui se dirigent vers la cascade de Laninco pour une coloration. Le pied de la cascade est rapidement atteint. Marie prend les paramètres physico-chimiques, l'eau dépasse de peu 2°C ! Antonia vide la bouteille de fluorescéine dans la belle vasque turquoise. De magnifiques volutes vertes colonisent peu à peu toute la vasque, jusqu'au pied de la cascade, bravant ainsi le courant d'eau.

Tout le monde se retrouve ensuite près des véhicules pour des grillades revigorantes.

JCL

Samedi 24 janvier 2015

Spéléo-canyon, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Noémie G., Jean-Claude L. M., Sophie M., Véronique M., Jérôme R., Antonia R., Marie et Silvain Y.
CAF : Michaël D., Philippe V.

Photos

Jérôme (nouvel adhérent récemment inscrit au club le jeudi précédent) est déjà là, ponctuel. Le soleil est également présent mais la température est fraiche. JCL ouvre le local, premier réflexe la cafetière est mise en route. Marie et Silvain arrivent, préparation rapide du matos. Le café est bu tranquillement afin d'attendre d'éventuels retardataires. Personne à l'horizon, départ pour la falaise *A Tozza*.

Les quatre bourricots se répartissent le matos à porter, 5 cordes + 60 mousquifs + le perfo + la trousse à spits + 2 baudards complets + le matériel perso + la bouffe + divers accessoires, heureusement que la montée est courte !

Répartition des tâches, Marie se charge de l'équipement de la *Voie du Dièdre* et de *la Rocade* ; Silvain s'occupe de la *Voie des Oliviers*, JCL s'occupera de Jérôme. Celui-ci est un faux initié puisqu'il a déjà pratiqué l'activité canyon quelques années auparavant mais, souhaitant se remettre dans le bain (dans tous les sens du terme), il préfère commencer par un petit rappel des techniques. Une révision des principaux nœuds est effectuée, le simple, le 8, le 8 double, le mickey, le pêcheur double, le demi-cabestan, le nœud de sangle sont passés en revue. Une petite voie pieds à terre est équipée, ce qui lui permet de revoir la mise en place du 8, son utilisation et la mise en place d'une clé d'arrêt.

La fin de matinée est vite arrivée, un impératif familial oblige Jérôme à redescendre vers Bastia. Marie et Silvain terminent les équipements, JCL fait un peu d'élagage en prévision d'une future nouvelle voie. Les arrivées d'Antonia, Philippe, Sophie, Anto, Véronique, JN se succèdent, il est temps d'allumer le feu !

Une fois rassasiés, les manips reprennent. Anto refait un atelier canyon et les voies spéléos sont testées dans tous les sens. En pleine inspiration, JCL crée une nouvelle voie, aérienne mais simple. Même départ que celle du *Dièdre*, main courante jusqu'à un olivier en bord de falaise, puis deux spits en tête de puits, et enfin, une dizaine de mètres plus bas, deux nouveaux spits. Ceux-ci permettent un beau plein pot de plus de quinze mètres. Une C_{45} devrait suffire avec 8 amarrages et 2 sangles pour l'olivier.

Marie, Silvain et JCL abandonnent la falaise à l'heure du goûter, laissant au reste du groupe le soin de déséquiper et ranger le matériel au local.

Dimanche 8 février 2015

Spéléo, prospection/entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

TPAP : trois heures

Zone prospectée

Photos

Pas de velléité pour la sortie prévue au programme à *Razzu Biancu*, les vénérables du club décident de profiter de la belle journée annoncée pour une séance de prospection sur les cipolins/calcschistes qui s'étendent depuis la falaise de *Tozza* jusqu'aux crêtes et redescendent jusqu'à la route de Farinole. Programme ambitieux.

Rendez-vous post grasse-mat au local, préparation rapide du matos, petit café et les trois prospecteurs-désobeurs se retrouvent à *Tozza*. Véronique les rejoindra pour les grillades.

Équipement léger type prospection, montée le long de la falaise puis direction les crêtes en essayant de longer les bords supérieurs des petites falaises qui se suivent. Un petit *paghjaddu* emmitouflé dans le maquis est découvert. Il est encore en bon état, un visite de contrôle chiroptère ne révèle aucune chauve-souris.

Le maquis impose sa loi, c'est lui qui décide du cheminement et finit fatalement par piéger les prospecteurs dans ses bras ligneux. Le trio se retrouve finalement de l'autre côté du talweg après un passage mémorable genre *Astérix en Corse*. Cette zone est beaucoup plus dégagée, de grandes dalles de cipolin inclinées sont parcourues sans découvrir le moindre trou. Le bas d'une petite falaise cachée par les arbres est également visité, sans succès. La limite d'hypo-alcoolémie est atteinte, le retour est décidé en continuant à descendre les dalles dans un premier temps, puis en explorant le bas des falaises visitées par le haut à l'aller. Le talweg est de nouveau franchi avec un passage aérien sur des lentisques.

Une petite cavité est découverte en longeant le bas d'une des falaises. Une faille dans la paroi obturée artificiellement par des blocs rocheux attire l'attention. Après dégagement de l'entrée, une petite galerie impénétrable continue sur quelques mètres. Le sol est composé de terre et de cailloux, une désobstruction est possible, voire envisagée, mais ce sera pour une prochaine fois…

La route est proche, l'attention diminue. Albert, spécialiste de la glisse en patinoire, tente une nouvelle figure en dérapant sur une dalle humide. Il se coince un doigt entre le sol et son piochon. Les véhicules sont enfin atteints, JND prodigue les premiers soins au doigt d'Albert (heureusement c'est l'auriculaire et non le majeur :-), il sera néanmoins privé de falaise post-grillades. Les sacs à dos sont gavés avec le matériel d'équipement falaise et le trio rejoint Véronique, qui attendait les prospecteurs en profitant du soleil.

Le feu est rapidement allumé. Une bonne soupe faite main (ouverture du sachet, transfert dans un gobelet, versement de l'eau chaude et touillage !) est bien appréciée en attendant les braises. *Migliacci* et *figatelli* suivent mais pas de *Rustique*° cette fois-ci, Marie est absente !

Deuxième activité de la journée, essayer la nouvelle déviation spéciale *Tozza*. Celle-ci est maintenant en forme de queue de cochon, ce qui permet de se passer de mousqueton. Pendant que JND équipe la *Voie du Dièdre*, JCL plante deux nouveaux spits de début de main courante pour la dernière voie créée encore sans nom. Albert en profite pour se faire un petit roupillon récupérateur au soleil.

La nouvelle déviation fait bien son office mais la mise en place de la corde et son extraction est trop physique. Les débutants risquent d'y passer trop de temps et d'y laisser beaucoup d'énergie. Une nouvelle forme sera étudiée… À noter, deux C_{40} sont suffisantes pour équiper ces deux voies aériennes. JND déséquipe la *Voie Sans Nom*, JCL la *Voie du Dièdre*.

Retour au local à l'heure du goûter et rangement du matos.

Dimanche 15 février 2015

Spéléo, initiation « internationale » ; Falaise *A Tozza*, — Patrimonio — ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B.., Jean-Claude D. B., Albert D., Valérie D., Jean-Noël D., Noémie G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean-Marie P., Antonia R.

INITIES : Antoine B., Guy C., José I., Nicolas M., Gabriel M., Laura M., Philippe V., Christophe S.

TPST : trois heures trente

Photos

Compte-tenu des impératifs et disponibilités des encadrants du club, le week-end d'initiation spéléo, habituellement planifié sur deux jours (normal pour un weekend), s'est vu rétréci sur une seule journée, tout en maintenant le même programme. Du concentré d'initiation en quelque sorte !

Ceci n'a été possible qu'avec un minimum de préparation. Le matériel a été enkité la veille, les assurances ont déjà été enregistrées et le rendez-vous a été avancé à 8 heures au local ! Il ne restait plus qu'à prendre le café et à charger les véhicules.

Cette journée d'initiation peut également être qualifiée d'internationale puisqu'un québécois et un jeune étudiant équatorien font partie des initiés !

La falaise de *Tozza* est maintenant bien équipée en voies spéléos. Descente contre paroi, descente plein vide, fractios, déviations, mains-courantes, les principaux cas de figure pouvant être rencontrés sous terre peuvent y être abordés. Quatre voies sont ainsi équipées, *Initiation*, *Olivier*, *Dièdre* et la dernière toujours *Sans nom*. Après une petite séance d'apprentissage sur le plateau à côté de la tour, les initiés peuvent effectuer quelques descentes et montées.

Autres avantages de cette falaise, pas de marche d'approche (les véhicules sont garés au pied de la falaise), et elle se situe sur la route des *Cast*. Il est midi trente lorsque la troupe prend la route de la plaine d'Oletta. Seuls JCD et Antoine B. repartent vers Bastia. Les « petits » véhicules sont laissés avant le gué, seuls les 4x4 franchiront l'Aliso, qui coule avec un bon débit, et monteront jusqu'au pylône.

Le feu est rapidement allumé et les grillades lancées. Une fois le groupe rassasié le deuxième volet de l'initiation peut commencer, la mise en pratique dans la cavité école des enseignements du matin. JN s'occupe de l'équipement, les initiés et encadrant ne tardent pas à franchir la frontière entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. JN a besoin d'un cobaye d'un certain âge pour l'étude de la charge cardiaque de nos activités (évaluation des efforts et du risque cardiovasculaire dans ces sports d'endurance et de résistance), Guy se trouve ainsi équipé d'un cardiofréquencemètre enregistreur.

La *Salle de la Chèvre* n'aura jamais vu autant de monde. Les lumières se répartissent peu à peu tout le long du parcours. Albert en profite même pour donner quelques coups de burin dans l'hypothétique jonction *Cast.1*/*Cast.3*. Le fort courant d'air encourage à poursuivre la désobstruction de cette galerie.

L'heure de la remontée a déjà sonné, c'est forcément plus long. Noémie, Laura, Anto et Nico referont le circuit de la *Chèvre* dans l'autre sens en attendant la libération de la corde de remontée.

Albert se charge du déséquipement, tout le monde se retrouve à l'air libre alors qu'il fait encore jour.

Il est environ 19 heures lorsque le matériel est rangé au local.

Cette journée d'initiation tout-en-un a-t-elle été une réussite, le témoignage de notre ami québécois peut en donner une réponse :

« *Dès 8 heures du matin, nous étions au local des chauves-souris où nous attendait déjà le matériel. Un petit café pour mettre tout le monde à l'aise et pour se présenter, il y a des nouveaux qui viennent pour l'initiation ce matin. À l'heure pile, c'est le départ en caravane, l'enthousiasme a monté d'un cran, c'est parti.*

Je suis un de ces néophytes ; lorsqu'on est arrivé au pied de cet immense rocher, je me suis demandé pourquoi apprendre à monter si haut pour pouvoir descendre si bas ! Ça pas d'sens, cé ben trop haut ! Je vous le dis tout de suite, j'ai su dans l'après-midi, dans la caverne le pourquoi du comment de mon apprentissage.

Apprentissage d'ailleurs tout à fait agréable et encadré par des professionnels soucieux du principe numéro un de la spéléologie, de la sécurité. D'après les informations que j'ai recueillies, il semblerait que depuis le début de ce club, aucun accident dû à du matériel ou des techniques déficientes n'a été signalé, c'est donc dire...

Quel plaisir nouveau de descendre ainsi tenu que par un fil et contrôler sa descente ! J'aurais voulu que ça dure longtemps, mais il fallait que je revienne sur terre... ben, sous terre, plus tard !

Lorsque tout le groupe eût appris l'abc des techniques de montée et de descente par fil d'araignée... on se dirige sur le lieu de nos prochains exploits, je parle pour moi, nouvellement confiant en mes nouvelles capacités techniques !

Et c'est là que j'ai touché mes limites : oui, j'ai réussi à faire le parcours, descendre dans le vide noir, m'y promener sur surface inclinée latérale, par devant, de côté, de passer par, on dirait, le chas d'une aiguille, pour enfin remonter, à bout de souffle, presqu'épuisé à la surface.

Mais quelle fierté j'ai senti alors.

J'étais content d'avoir réalisé cette prouesse mais c'était surtout grâce aux encadreurs et à leur encouragement, au groupe qui développe une belle synergie dans ces moments-là. Et cette belle convivialité de prendre notre repas du midi ensemble, partager et découvrir le merveilleuxxx fromage sous la braise de Jean-Claude.

Que de beaux souvenirs je vais amener avec moi au Québec, c'est sûr, ils ne me croiront pas... mais j'ai des preuves, des photos !

Merci à tous, merci beaucoup, et belle continuation !

Guy C. »

Dimanche 1er mars 2015

Spéléo interclubs, exploration ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Valérie D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.

GCC : Jean-Yves C.



TPST : une heure

Photos

Objectif : prospection des porches perchés en rive gauche du ruisseau de Laninco par technique spéléo alpine.

Rendez-vous 9 h 45 au *Carré d'As* à Ponte-Leccia. Nous profitons de cette heure matutinale où nos neurones commencent à émerger pour tenir une assemblée impromptue pré-constituante du *Club des Papis Spéléos*. Ensuite, regroupement dans les deux véhicules de gros c... (4x4) et montée à Lano.

Au petit pont de la piste le ruisseau coule bien. Arrivée au parking bout de piste vers 11 heures. Temps couvert et doux. On entend bien le ruisseau vers la résurgence de *Grotta di Grotta*. Recueillement traditionnel devant la vision du porche perché en rive gauche en se disant qu'on le fera un jour. Et bien ce jour est arrivé. C'est l'heure de l'apéro mais l'abnégation à la cause coule dans nos veines et nous sacrifions cet instant œcuménique pour répondre à un appel irrépressible. Nous emportons 3 baudriers, 3 cordes, le perfo, quelques sangles.

Accès par la rive gauche, un petit quart d'heure. Le ruisseau est à sec au gué. Un premier porche en pied de barre, très embroussaillé nous occupe pendant une demie heure. Un tient vaut mieux que deux tu l'auras et une cheminée d'un diamètre de sortie de chiotte a droit à une attention disproportionnée. Albert sort sa carte FFS canal actuel (le salut de la Fédération passe par l'ouverture aux mineurs, femmes, handicapés, anciens combattants) et bénéficie d'un lancer de corde salvateur.

D'ici nous voyons bien le porche en milieu de paroi et hésitons entre deux stratégies : tentative de descendre sur corde à la verticale avec un hypothétique pendule ou accès latéral avec descente verticale jusqu'à un bosquet accroché puis progression sur vire. Nous décidons de tenter l'accès latéral. Montée par la droite (orographique) légèrement

acrobatique vu que tout est trempé. Nous nous retrouvons sur une arrête rocheuse avec un gros chêne rassurant, légèrement décalé par rapport au bosquet cible. JCL installe une main courante puis équipe sur le chêne. Descente sur une dizaine de mètres mais trop à droite. Il sort sa carte FFS canal habituel (quand faut y aller, faut y aller) et entame une remontée en escalade. Grosse bataille dans le bosquet pour purger le bois mort.

Maintenant que la corde arrive au bosquet JY n'a plus qu'à la suivre et rejoindre JC sur le bosquet qui s'avère être du figuier, moins sympa que le chêne. Tiens, JY laisse tomber sa poignée et sa pédale. Ce bosquet masque une petite galerie d'environ 1 m le large, 50 cm de haut et 5 m de longueur visible. Son plafond plat et son profil en *T* peuvent être interprété comme un creusement aquatique sous un joint de strate. Un remplissage pluri-décimétrique de pelotes de réjections de chouettes effraies occupe la moitié de la hauteur de la galerie et forme une surface horizontale. Ce type d'accumulation n'est pas exceptionnel mais est toujours intéressant. Des bois de grosses dimensions et deux gros os émergent du remplissage, ce qui nous interpelle sur leur cheminement pour arriver dans cette galerie perchée. Mais cette galerie insoupçonnée n'est pas notre objectif et il reste un passage acrobatique de 2 m pour accéder au porche convoité. Le perfo n'est pas venu pour rien et nous perçons derrière une colonnette pour faire un amarrage naturel. JC sort sa carte FFS canal historique (la fin justifie les moyens) et engage la traversée problématique, certes en facteur 1, mais sur 5 m de roche plus ou moins mouillée. Rétablissement réussi sur la vire, chapeau JC, je ne suis pas sûr que quelqu'un d'autre l'aurait tenté.

D'une longueur d'environ 5 m et sous un surplomb de plusieurs mètres, la hauteur permet juste de progresser en rampant. Un nid genre corbeau, des rayons de cire d'une ancienne ruche sauvage agrémentent la progression de JC. À l'extrémité de la vire une petite galerie pénétrable sur environ 5 m puis se rétrécissant. Un rhinolophe indéterminé au plafond. Pendant que JC fait ses exploits, JY dégage le sédiment autour des os de la première galerie. Ce sédiment est très sec et très meuble et ne pose pas de problème. Les deux os visibles sont sortis, probablement un fémur et un sacrum. Viennent ensuite des côtes et des vertèbres. Ce n'est qu'en dégageant une mandibule que vient à l'esprit qu'il ne s'agit pas de bétail. L'attention se porte alors sur le bois dont les faces plutôt planes interpellent. De bonne tenue le bois se dégage très facilement et apparaît comme étant manufacturé. Les restes d'un coffre, le fond, un coté, une extrémité, taillé dans la masse, avec poignée brancard côté entrée de la galerie et poignée traversante de l'autre côté (apparemment la seule pièce rapportée). Le volume intérieur est petit, très approximativement 1 m de long, 30 cm de large et autant de haut. Le couvercle présente un genre d'assemblage à queue droite aux deux extrémités. Une partie du bois du couvercle est très saine et semble raboté d'hier, il est très probable qu'il soit en résineux. JC revient de sa vire et nous extrapolons sur notre découverte et sur le cheminement pris par ce matériel. Le plafond de la galerie semble se relever au bout et le remplissage meuble doit permettre de progresser sans trop perturber ce qui est en dessous. Nous décidons de tenter de voir s'il y a une continuité évidente. JY se lance et en brassant le sédiment s'écarte sans problème. C'est très sec et très pulvérulent, beaucoup de poussière. Un hypothétique deuxième cercueil de petite taille apparaît lors de la progression. JY ne va pas plus loin, environ 3 m de progression, il aperçoit un relevé de hauteur très modeste et une trémie de remplissage au bout.

Nous rebroussons chemin. JY par le bas (évidemment sans poignée), JC par le haut. JC revient en passant par la résurgence de *Grotta di Grotta* qui débite un max. Retour au parking, agapes traditionnelles...

J+1 : La découverte semble intéressante, M. Pascal T. de l'INRAP ; pré-diagnostique d'après les photos une datation possible du Haut Moyen âge, VII-Xe siècle, et nous invite à déclarer la découverte au conservateur régional archéologie de la DRAC, M. Franck L. Celui-ci embraye, nous demande de prélever ossement et bois pour datation et souhaite se rendre sur les lieux.

Dimanche 8 mars 2015

Spéléo interclubs, prospection, exploration, première, topographie ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Alain G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R.

GCC : Jean-Yves C.

INVITE (EX-TOPI) : Jean-Marc R.

« TPST »: deux heures (disons à l'interface du monde souterrain)

Photos

Les *Indiana Jones* de la spéléo insulaire sont de nouveau à pied d'œuvre au bout de la piste de Lano. Du renfort a même rejoint l'équipe des découvreurs de la semaine précédente. Jean notre entomologiste préféré et son fils Jean-Marc, fraichement débarqués la veille et déjà sur le terrain. Le groupe reçoit également le renfort d'Alain, membre du

Groupe de Libération des Canyons, spécialiste du démaquisage des accès. Véronique sera la seule représente de la gent féminine en cette journée mondiale de la femme.

11 heures, le groupe de vétérans démarre, il est vrai que la moyenne d'âge atteint des sommets, 64 ans. Une réécriture de la littérature pourrait les consoler *« La valeur attend le nombre des années... »* !

Il reste encore quelques plaques de neige de ci de là. Celle-ci sera de plus en plus présente au fur et mesure de la montée. L'ascension à travers la forêt ne présente pas de problèmes particuliers, seule la fin nécessite l'usage des sécateurs et coupes-branches par Alain et Albert. Arrivés au pied de la falaise JM tente une montée en rive gauche orographique mais doit se résoudre à faire demi-tour, des barres rocheuses obligent à un trop grand détour. Le passage en rive droite se poursuit, il permet d'éviter la courte escalade de la semaine précédente. Bien en a pris puisqu'une nouvelle cavité est découverte sous les bois. Une entrée lenticulaire permet de ramper dans une salle de même forme. Là aussi un crâne garde le passage, caché derrière une colonne. Bélier ? bouc ?, Compte-tenu de la configuration des lieux, il est probable que ce soit plutôt un représentant de race caprine qui ait fini ses jours dans la petite cavité. La topo est aussitôt effectuée par JN, une dizaine de mètres de développement supplémentaires. L'*Abri du Bouc* est ainsi référencé...

La montée continue, un petit détour par la *Grotte de Leccia Torta de Lano* dont la topo est vite levée (quatre mesures) et enfin, le haut de la falaise convoitée est atteint.

Premier objectif de la journée, trouver le bon endroit pour une descente à la verticale du chêne cachant la *Grotte des Monoxyles*. Ceci permettrait d'éviter l'escalade en dévers effectuée lors de la première visite.

Un chêne en surplomb est finalement repéré. JCL se désigne volontaire d'office pour l'équipement. Une lunule sert de point de départ pour la corde. Faute d'autre amarrage naturel, un spit est planté à 2 m du bord. Une belle branche rassurante est équipée d'une sangle. En dessous, deux petites branches sont sacrifiées, le corde est lancée, elle « atterrie » sur la canopée de l'arbre convoité.

Pendant ce temps, le reste de l'équipe furète les alentours ou profite des rayons du soleil. Une tentative de désobstruction de la perte découverte le dimanche précédent par Albert est abandonnée, l'eau s'infiltre dans de trop nombreuses petites fissures. Une coloration est à envisager, une jonction avec *Grotta di Grotta* serait hydro-géologiquement logique.

JCL se lance dans le vide, il passe devant le nid posé dans une alcôve de la paroi. Petite déception, le nid est inoccupé et le trou est borgne. JCL se pose sur l'arbre, celui-ci est à une vingtaine de mètres du sol. Un peu de ménage est nécessaire, de vielles branches sèches sont balancées dans le vide et s'écrasent bruyamment sur les rochers. Quelques branches sont encore coupées afin de faciliter l'avancée vers la paroi, non sans mal, le kit ayant la fâcheuse tendance à s'accrocher à la moindre petite branche.

JCL atteint enfin le site archéologique improbable et se longe à la sangle déjà en place, la voie est libre. JY ne tarde pas, se lance à son tour dans le plein pot et rejoint JCL. Ils ne tardent pas à se mettre au travail en vue de réaliser le deuxième objectif de la journée, découper un morceau du cercueil et prélever quelques os.

Pendant ce temps, JN se lance à son tour, le fractio de l'arbre se passe sans difficulté, il y a appui pour les pieds, 2 m plus bas c'est le plein pot et arrivée au milieu du feuillage du chêne vert, les branches semblent assez solides pour supporter les carcasses. Mais ses copains sont 5 m plus loin au bout du tronc, il faut jouer les funambules… Certes on est toujours sur la corde par le descendeur mais lâcher du mou et jouer les équilibristes c'est un peu chaud, en-dessous il y a 20 m de vide. C'est parti mais rapidement on réalise que c'est plus confortable de progresser à califourchon sur le tronc. Mais arrivé à la cavité, la place est plutôt exiguë, il faut rester sur le tronc derrière JY et regarder par-dessus son épaule pour voir l'intérieur.

Si les esprits des personnages enterrés en ce lieu symbolique sont toujours là ils doivent bien rigoler de voir ces trois individus, accrochés à une corde, et visibles dans l'embrasure qui donne sur leur lieu de repos éternel, ils auraient l'impression de regarder la télé. Quelques siècles avant d'avoir un peu d'animation, c'est long ! Ça change par rapport à tous ces volatiles qui se sont relayés dans leur galerie, mais qui ne pensaient qu'à déféquer sur leurs sépultures et à les recouvrir de réjections ! Des os, encore des os, toujours des os, une histoire d'os quoi…

Le cercueil avait été posé sur l'ossuaire après la dernière visite. Celui-ci est écarté et le couvercle déplacé afin d'y faire le prélèvement. La scie cloche est montée sur le perfo, un endroit visuellement sain est choisi, JCL découpe un petit cylindre d'environ 3 cm de diamètre et 4 cm d'épaisseur. Celui-ci est aussitôt mis dans un contenant en plastique. Il faut

maintenant choisir les ossements à prélever. La mandibule et une vertèbre seront à leur tour ensachées et mises en boite.

L'objectif de la descente de JN était de faire une topo sommaire pour avoir au moins un croquis d'explo, mais vu l'étroitesse du lieu, les instruments sont confiés à JCL et le carnet à JY. Les mesures sont rapidement prises car en l'état actuel il ne faut plus entrer dans la cavité.

Troisième objectif de la journée, installer une main courante devant la galerie afin d'en sécuriser l'accès. Deux spits sont plantés à droite de l'entrée, un à gauche, et enfin deux autres à gauche du précédent. Trois ou quatre personnes pourront maintenant se positionner plus confortablement devant l'entrée.

Pendant que JY et JCL terminent la main courante, JN se lance le premier dans le vide. Il se retrouve à quelques mètres de la paroi après un petit pendule, freiné par les branches. Y'a du gaz, la remontée est tournoyante et la vue dominante sur la vallée augmente la sensation de hauteur ; qu'il est rassurant de se recaler face à la paroi !

JY et JCL font encore un peu de nettoyage sous l'entrée de la cavité. Un énorme tronc de figuier sec est à peine coincé entre la sortie de la galerie et un petit redan de la paroi. Secoué en bas par JY, remué en haut par JCL, celui-ci finit par se détacher et tombe bruyamment au sol. Bien que pratique pour se positionner devant la grotte, il était plus prudent de faire partir ce danger potentiel.

C'est au tour de JY de quitter la canopée, en emportant avec lui les précieux échantillons. JCL suit peu après, coupe encore quelques branches et rejoint JY.

Déséquipement rapide et retour vers la piste en longeant une petite falaise dans laquelle une petite alcôve est découverte. Au bout de cette falaise se situent les deux petits trous visibles depuis la piste. Ceux-ci nécessiteront également un équipement par le haut.

Agapes traditionnelles à l'heure du goûter. Une petite mousse à Ponte Leccia termine agréablement cette deuxième journée mémorable.

J+1 : les échantillons sont déposés à la DRAC par porteur spécial (JCD), les résultats des datations sont attendus avec impatience d'ici une quinzaine de jours...

Jeudi 12 mars 2015

Spéléo entomologie, visite ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Jean R.

Photos

TPST : une heure

La *Grotte de Cortè* reçoit peu de visites de la part des spéléos (une visite tous les dix ans [2002, 2012]…) mais pour notre ami Jean, l'entomologiste du club et également éminent spéléologue, elle est un vrai terrain de chasse, au moins une dizaine de visites ces dernières années. Il y a en effet piégé pas mal de bébêtes. Des pièges sont en place depuis plusieurs mois, on part donc les relever.

Belle journée ensoleillée, rendez-vous à 13 h 30 au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour retrouver Albert et Jean qui arrivent d'une séance de piégeage à la *Grotte de Brando*. Une fois garé sur le parking de l'église *Saint Clément*, on descend vers le gué du ruisseau mais comme JN l'avait prévu et anticipé en prenant les bottes, le débit est assez soutenu, il se lance à l'eau, ça passe mais le dernier pas sera néanmoins un peu humide… Le reste de l'équipe renonce sagement et fait le tour par le pont génois situé plus à l'ouest.

L'équipe se reconstitue au pont et direction la châtaigneraie, bien débroussaillée, traversée du petit ruisseau coulant dans le vallon, sans difficultés et on retrouve le sentier montant vers la cavité. Il faut bien repérer à droite une branche calcinée et descendre d'une dizaine de mètres. L'entrée est bien dégagée, le câble de descente toujours en place.

Albert disparaît en premier dans la cavité, Jean restera relever ses pièges en bas du talus d'entrée, JN et Véronique partent vers la grande galerie, pensant être sur les traces d'Albert. Arrêt photos au niveau de la grosse stalagmite, sur la droite un rhino au ventre blanc s'est suspendu à une racine d'au moins un mètre de long et une racine de plus de deux mètres descend du plafond pour se diviser et s'enraciner à nouveau au niveau du sol. Arrivés au fond de la galerie, Albert ne répond pas aux appels, il doit être dans le boyau perpendiculaire. JN se faufile le premier, c'est toujours bien étroit, pas plus de 30 cm de haut mais 4 m plus loin on peut se relever. Véronique renoncera, l'épaule ne veut pas s'allonger.

Le boyau habituellement sec et poussiéreux est très humide, les gours sont remplis d'eau et de nombreuses laisses d'eau ralentissent la progression, la cote en coton est vite trempée. Demi-tour au niveau de l'étroiture du bloc, pas d'Albert ! Retour aussi humide.

On retrouve Jean qui farfouille à l'entrée, Albert est parti en fait dans la partie gauche de la cavité, des boyaux rastègs, caillouteux et poussiéreux qui reviennent vers la pente du vallon. Une petite sortie à l'extérieur pour une rasade d'eau et on redescend en bas du talus pour aider Jean à retrouver ses pièges à terricoles. Il s'agit en fait de tubes en PVC percés latéralement de nombreux trous et enfoncés entièrement dans la terre, à l'intérieur est laissé en place un verre en plastique rempli du liquide secret mis au point par Jean. Les bestioles passent par les trous et se noient dans le verre, il ne reste plus qu'à venir relever et vider le verre. Le tube est fermé par un couvercle et recouvert de terre et de feuilles. Si bien cachés que malgré les multiples coups de pioche donnés par Jean aidé de Véronique, ils ne trouveront pas le second…

Il est temps de rentrer, le soleil décline, et un peu trempés nos températures corporelles baissent vite. Retour par le pont génois, il est 17 h 30, une bonne douche et direction le club.

Jeudi 12 mars 2015

Spéléo, visite ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Noël R., Alexia S. B.

INVITES : Anaïs et Thierry

Depuis l'Auvergne Anaïs et Thierry des amis d'Alexia sont venus lui rendre visite ; nous avons décidé de leur faire visiter la *Grotte de Brando*.

Nous nous rendons sur le site et en haut de la grande volée de marches une surprise nous attend. Sur le replat, une nouvelle fois, le terrain s'est effondré et a emporté une partie des gros cailloux que nous avions mis en place en septembre dernier à l'occasion des JNSC. Sur une longueur d'environ 1,50 m, les grosses pierres sont parties en contrebas. Le sol est crevassé, laissant envisager lors de prochaines pluies une vraisemblable amplification de la situation.

Nous entamons quant à nous la visite classique et commentée de la cavité. Nous trouvons la grotte exceptionnellement sèche. En effet, le sol est très poussiéreux et le goutte à goutte des stalactites est très lent. Pendant notre visite nous rencontrerons 12 petits rhinolophes et 1 grand.

Sortis à l'air libre, la visite se poursuit par la visite du jardin de la *Favorita*.

Samedi 14 mars 2015

Assemblées Générales du CDS 2B et de la LISC ; Local de Montesoro — Bastia —

Une quinzaine de membres ont répondu présents aux AG du CDS 2B et de la LISC. Assemblées générales de routine pour les deux organismes déconcentrés de la fédé. Bilans, projets et débats ont agrémenté diverses boissons et amuse-gueules préparés par Valérie.

Dimanche 29 mars 2015

Spéléo interclubs, visite, prospection, première, exploration, topographie, équipement ; *Grotte des Monoxyles, des Hirondelles, de la Banquette* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

INITIE : Rémi R.

TPST : une heure

Photos

Quel est l'endroit à la mode en ce moment chez les spéléos insulaires ?

- *Lano ?*
- *Oui, mais encore ?*
- *La Grotte de Carpinetto ?*

Eh non, c'est la *Grotte des Monoxyles* !

En effet, la falaise qui abrite cette petite grotte fait l'objet d'une quatrième visite depuis le début de l'année. Ce n'est certes pas la grotte en elle-même qui suscite cette soudaine attraction, elle ne présente qu'un développement d'environ cinq mètres, mais c'est son contenu qui attise la curiosité (*cf.* les précédents comptes rendus)...

Les spéléos candidats au grade d'*Indiana Jones* passent avec succès la première épreuve de la journée, celle du changement d'heure. Tout le monde est pratiquement à l'heure et JY n'aura pas longtemps à attendre les Bastiais au *Carré d'As* de Ponte Leccia.

L'emploi du temps de la journée est chargé, la troupe ne tarde pas et tout le monde se retrouve au bout de la piste. Préparation rapide et montée vers la falaise. Un petit coucou en passant aux Abris du Bouc et de *Leccia Torta di Lano* et tous se retrouvent en haut de la falaise.

JCL équipe rapidement la descente comme lors de la dernière visite mais ajoute une corde qui servira de rappel guidé, évitant ainsi aux suivants de jouer les équilibristes sur les branches du chêne à une vingtaine de mètres du sol. Silvain teste, et approuve cet équipement, il resserrera un peu plus les nœuds. Un à un, la place est limitée, les *topis* se suivent pour rendre visite au site *nonoslogique*. Silvain et JCL ne chôment pas et en profitent pour remplacer les plaquettes et mousquetons zicral, laissés en place lors de la dernière visite, par des plaquettes aciers et des maillons rapides. La corde servant de guide est également prolongée et mise à la place de la chute de corde du premier équipement. Le rab' de corde est lové, il sera prolongé vers l'autre galerie lors d'une prochaine séance.

Pendant ce temps JY a pris les devants et a déjà installé une corde pour accéder à une autre ouverture convoitée située en paroi d'une falaise voisine. Faute d'avoir trouvé le perfo, il n'a pu que passer devant le trou. La corde frottant trop, il faut planter des spits. Il est rejoint par JCL qui a lâchement abandonné le reste de l'équipe, il laisse Silvain sur son arbre perché jouer le guide. Muni de l'outil perforant et performant JY ne tarde pas à installer les amarrages nécessaires pour une descente sans presqu'aucun frottement. Un kit et un protège-corde permettront d'économiser deux spits.

JY est maintenant devant l'entrée mais un pendule est nécessaire pour entrer dans la cavité. JY plante un nouveau spit dans une position inconfortable car la galerie part en plan fortement incliné. Il profite d'un amarrage naturel à mi-pente pour trouver une position relativement confortable et permettre ainsi à JCL de le rejoindre. Un passage étroit empêche la progression, JY y met quelques coups de marteau puis passe le relais à JCL, celui-ci continue la désob et arrive à passer l'étroiture grâce à sa minceur légendaire ;-).

Progression rapidement arrêtée, la galerie se termine sur un bouchon de calcite. Un méandre de plafond évoque un creusement d'origine karstique de la galerie.

Évacuation par le bas pour JY, par le haut pour JCL. Marie arrive à temps pour jeter un œil à la cavité, elle déséquipera la nouvelle voie.

Avant de descendre vers les véhicules, Albert accompagne Marie, Silvain, JY et JCL effectuer une visite à la source et à la perte qu'il avait découvert lors d'une précédente visite. L'eau apparait et disparait en quelques dizaines de mètres à la faveur d'une ligne de jonction entre les calcaires et les flyschs (?). Elle participe probablement à l'alimentation de la résurgence de *Grotta*.

Les estomacs crient famine, le groupe entame la descente. JCL dévie de la trajectoire habituelle et découvre une nouvelle petite cavité. Un boyau d'environ 4 m avec une banquette latérale, un coude à droite et 3 m plus loin c'est la fin sur colmatage par du concrétionnement. La *Grotte de la Banquette* est ainsi ajoutée à l'inventaire des cavités corses. Marie et JCL font un petit détour par *Grotta di Grotta*, l'eau sort en abondance de la résurgence.

Regroupement général aux véhicules, les grillades grillent depuis un moment déjà, la routine quoi ! *Rustique*° et crumble terminent les agapes. Une étape au *Carré d'As* et retour chacun dans ses pénates.

Samedi 4 et Dimanche 5 avril 2015

Spéléo, visite, brochage ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B.., Jean-Noël D., Noémie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Antonia R., Philippe V., Marie et Silvain Y.

TPST : cinq heures le samedi pour Marie, Silvain et Philippe + cinq heures le dimanche pour tout le monde

Photos

SAMEDI

Comme d'habitude, la météo est plutôt pessimiste pour le traditionnel séjour pascal à la *casetta* de Ghisoni. Faudrait demander au pape de déplacer Pâques…

Le matériel, préparé le jeudi, est rapidement chargé dans le Def, puis direction le rendez-vous habituel à Aléria où Antonia et Philippe rejoignent l'équipe. Pendant que certains dégustent leur café/viennoiseries, d'autres en profitent pour faire les courses pour le weekend. La route se poursuit tranquillement, le lac de Sampolo est toujours à moitié plein, ou à moitié vide, malgré les fortes pluies des semaines précédentes. La route est encore jonchée de cailloux par endroits. Le *Fium'Orbo* est haut, à la grande joie des kayakistes teutoniques qui s'apprêtent à goûter aux joies de l'eau vive printanière.

Les *Golf* et *Kangoo* sont laissés au parking habituel, les *Def* et *Jimmy* sont chargés avec tout le matos, dont le canapé deux places d'Anto ! Si le début de la piste ne pose pas trop de problème, malgré quelques traces de ravinement, la fin sera une toute autre histoire. La section entre l'ancien parking et le nouveau est détrempée et ne supportera pas le poids du *Def* à deux reprises. Il faudra sortir pelles, tirefort et combler les ornières avec quelques cailloux pour sortir le véhicule. Le *Jimmy* profitera de son poids léger et des aménagements effectués pour passer sans problème.

Une autre surprise attend le groupe à la *casetta*, le auvent a été en grande partie emporté par les dernières tempêtes. Cette surprise-là est acceptable, elle est d'origine naturelle. Une autre surprise laisse un goût amer aux *topis*. La *casetta* a été visitée et a subi des outrages d'origine humaine, moins acceptables que les premiers. Les cendres de la cheminée ont été jetées devant la *casetta*, des poubelles pleines de détritus ont été laissées en place, la réserve de conserves et de bouteilles a été littéralement dévalisée, la bouteille de gaz est vide et celle de réserve a disparu. Qui a bien pu se comporter aussi inélégamment ? Les suspicions vont bon train. La *casetta* a peut-être été découverte fortuitement et indiquée à d'autres personnes peu scrupuleuses. Un indice le laisse à penser, la piste et le chemin d'accès a été marqué de traits orange tout le long du parcours. Les propriétaires seront informés de ces états de fait.

Une équipe se charge du ménage, l'autre s'occupe de la remise en état de l'alimentation en eau. Des sapins tombés sur le tuyau à deux endroits sont enlevés. La prise d'eau a été emportée par les crues, il manque le tuyau terminal et sa crépine. La crépine de réserve est installée et la prise d'eau posée quelques mètres en aval de l'ancienne. L'amorçage du siphon pose quelques problèmes, comme d'habitude, mais l'eau finit par couler à la première jonction, mais toujours pas au bout. Un bouchon de feuilles et d'aiguilles de pin est finalement découvert au niveau de la jonction entre les tuyaux noir et jaune. L'eau coule enfin à la *casetta*, faiblement mais suffisamment.

Il est temps de faire péter les bouchons et d'allumer le feu. Quelques verres et grillades plus tard Marie, Silvain et Philippe se dirigent vers le trou pour l'équiper. Pendant ce temps, le reste de l'équipe tente de s'occuper de la piste. Élan rapidement contrarié par un orage de grêle qui impose une retraite précipitée à la *casetta*. Les équipeurs le subiront également en partie mais ils se mettront à l'abri dans le gouffre.

Ce n'est qu'en fin d'après-midi que les terrassiers pourront se remettre au labeur. Des cailloux sont ajoutés dans les ornières et des gros blocs rocheux sont posés dans le virage qui précède les bergeries. Retour à la nuit tombante à la *casetta*, l'apéro est bien entamé lorsque les équipeurs reviennent au chaud. Couché tardif après les grillades, mais pas de chants ce soir, il est déjà tard et du boulot attend les *topis* le lendemain.

DIMANCHE

Les *topis* devaient être bien fatigués, il est 9 h 30 non pétantes lorsque certains émergent d'une nuit réparatrice. Véronique et Jean-Noël (qui avait été prévenu par texto de l'état de la piste terminale) arrivent en fin de petit déjeuner.

Il est bientôt midi lorsque les *topis* se dirigent vers le trou. JN et JCL brocheront, le reste de l'équipe fera la visite de la cavité et déséquipera jusqu'au *Musée*. Trois broches sont d'abord posées au niveau de la lucarne, deux en tête de puits, plus un de confort au milieu de la lucarne. Les brocheurs descendent jusqu'au *Musée* afin de permettre aux autres de remonter. Ils déséquiperont jusqu'à la sortie en plantant trois autres broches en passant. Retour à la *casetta* pour le repas, à l'heure du goûter.

Les *topis* ne s'attardent pas afin de descendre de jour. La cabane est rangée, une affichette est apposée sur une poutre face à l'entrée invitant les amis visiteurs de passage à respecter les lieux... Un épar de fortune est confectionné avec un morceau de ferraillage afin de bloquer la porte (la serrure ne ferme plus de l'extérieur).

La descente bénéficie également de sa séquence *Camel Trophy*, le *Def* et le *Disco* subissent les aléas boueux de la piste, ce qui nécessitera encore l'utilisation du tirefort, des pelles et le comblement avec des cailloux. L'équipe est bien rodée maintenant !

Retour de nuit sur Bastia, JN « bénéficiera » d'un contrôle de la maréchaussée, heureusement sans conséquence (l'un des gendarmes étant un ex-spéléo du GSGN d'Oloron Sainte Marie !).

Le matériel est rangé au local, il ne manque qu'une plaquette !

À prévoir pour la prochaine fois : presque tout ! Il ne reste plus que des pâtes, du riz, des lentilles, une boite de pois chiches (!), une petite bouteille d'huile d'olive, du vinaigre, du sel, du poivre, du sucre, des tisanes...

Samedi 18 avril 2015

Spéléo, prospection, visite, table ronde ; *Massif de Fuata* — Soveria — *A Sapara* — Castiglione — ; Auberge *U Sortipiani* — Piedicorte-Di-Gaggio —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Marie et Silvain Y.

TPST : une heure
Zone prospectée
Photos Soveria
Photos Sapara
Photos *U Sortipiani*

Une invitation du *GCC* à une table ronde des rencontres chiroptères Grand Sud a incité les *topis* à rentabiliser le déplacement par une séance de prospection et une visite de cavité sur le trajet.

Le massif de *Fuata* est une falaise calcaire située derrière le village de Soveria. Celle-ci est peu visible depuis la route et mal identifiée sur la carte géologique. Elle avait déjà fait l'objet d'une prospection rapide le 8 mai 2004, le compte-rendu indiquait alors *« un trou est repéré en paroi, il faudra y revenir équipé du matériel nécessaire »*. Compte tenu de la découverte des *monoxyle*s de Lano, ce trou en paroi a motivé quatre *topis* pour une petite visite printanière.

Après avoir quitté la RN 193 et pris la route qui descend pour monter en haut du village, le *Kangoo* et le *Vitara* empruntent la piste qui mène au réservoir d'eau. Contrairement à le précédente visite la barrière est ouverte. Un peu plus loin, une petite discussion avec *due pastori* permet de s'assurer un parking au plus proche de la falaise. Ils indiquent également la présence d'une petite grotte au pied de *« l'olivier là-bas... ».*

Les véhicules sont garés en bord de piste au niveau d'un petit col. Le site est magnifique, des moutons paissent sur de belles prairies herbeuses. Le vert de l'herbe grasse contraste avec le bleu du ciel et l'orangé des falaises calcaires.

Le quatuor s'équipe rapidement, *a minima*, si du matériel complémentaire est nécessaire les voitures sont proches.

Direction la falaise sud-ouest pour repérer le trou en paroi. Celui-ci est plus petit que dans les souvenirs de JCL. L'escalade par le bas est possible, c'est Marie qui trouve le bon passage. Une petite vire permet de se positionner juste sous l'entrée. Une galerie s'enfonce en plan fortement incliné sur quelques mètres avant de queuter, déception...

La prospection continue, le plateau est quadrillé mais sans succès. Les filles découvrent la *Grotte de l'Olivier là-bas* sur la face sud-est du massif. Une petite galerie d'environ 4 m de long, 0,50 m de large et 1 m de haut. Celle-ci se termine sur un petit boyau terreux... Silvain parvient à s'engager dans un boyau à proximité, ça va pas loin...

Le massif calcaire se poursuit vers le nord en une épaule d'environ 200 m de longueur. Celle-ci n'avait pas été explorée lors de la précédente visite. Silvain et JCL en prospecte la surface et le pied de falaise ouest. Quelques modestes départs impénétrables sont découverts mais sans grand espoir de continuation. Seule découverte notable, deux *funghi di ferula*. Ce sont une variété de pleurote poussant aux alentours des férules et délicieux lorsqu'ils sont grillés au barbecue avec un peu d'huile d'olive, souvenir du camp Sardegna 1999...

La prospection est terminée, un pique-nique champêtre et alpestre termine la matinée. Une grille improvisée avec un morceau de grillage permet même de griller quelques chipolatas. Malheureusement les *funghi di ferula* ont été laissés sur le plateau calcaire.

La table ronde avec les chiroptérologues est prévue à 16 h 30, il reste encore du temps. Une petite visite à *A Sapara* est décidée, Marie, Silvain et Isa ne la connaissent pas. Pas de marche d'approche là non plus, la cavité s'ouvre en bord de route. Visite classique en commençant par les grandes galeries. Le passage clef ne pose pas de problème. Les petits lacs habituels occupent le fond du réseau. Une dizaine de petits rhinos éparpillés dans toute la cavité sont comptabilisés ainsi qu'une « pelote » de 2 ou 3 chauves-souris indéterminées. Le lac de la galerie en trou de serrure est bien sûr visité et une plongée est encore évoquée ...

Attirée par le bruit de la rivière Marie sort par la galerie en partie murée. Regroupement général au bord de la rivière. Les deux hydrogéologues ne tardent pas à découvrir une perte où une partie des eaux s'engouffre, le débit y est estimé entre 15 et 20 l/s. Un projet de mesure de débit de la rivière en amont et en aval de la perte est envisagé afin de déterminer si l'eau ne fait que passer dans la cavité, ou si elle emprunte un réseau souterrain indépendant...

L'heure tourne, les *topis* reprennent la route de Corte, puis la RN 200 jusqu'à l'auberge *U Sortipiani* pour le troisième volet de la journée. Ils doivent participer aux Rencontres Chiro du Grand Sud, et plus particulièrement à la table ronde *« Spéléos / Groupes Chiros : quelle politique de diffusion des données de gîte ? »*. Ils y sont rejoints peu de temps après par Véronique et Jean-Noël.

Résumé très succinct : suivant les départements, les relations entre les chiros et les spéléos sont plus ou moins formalisées, plus ou moins bonnes, plus ou moins enrichissantes pour les deux populations trogloxènes. Ici, c'est l'*usu corsu* qui est de rigueur ...

Un repas façon auberge espagnole s'ensuit, les spécialités régionales foisonnent et permettent de goûter à diverses charcutailles et boissons...

Dimanche 19 avril 2015

Spéléo, démaquisage ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Dominique D., Marie G., Isabelle L., Noël R., Marie Pierre R.

La météo avait annoncé de la pluie pour cette journée de printemps, il en fallait plus pour nous décourager. Nous étions d'accord pour poursuivre le travail entrepris et tenter de terminer le démaquisage du sentier qui mène à la grotte. Nous avons rendez-vous avec monsieur C… qui nous a gentiment prêté la clef du cadenas. Le portail ouvert c'est avec le 4x4 de Dumè que nous allons acheminer le matériel au départ du sentier.

Arrivés sur place, et sans plus attendre nous reprenons le travail à l'endroit où nous l'avions laissé le week-end précédent. Les deux débroussailleuses mâchent les ronces et les petites mains taillent les arbustes et débarrassent les végétaux coupés. Comme d'habitude la tâche est rude, vers 13 heures nous faisons une pause casse-croûte méritée. Plus tard, ragaillardis, nous nous remettons à la tâche et vers 16 heures nous arrivons au bout du chantier.

Samedi 25 avril 2015

Spéléologie, exercice secours ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP/CDS2B : Dominique D., Alain G., Isabelle L., Francis M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

TPST : quatre heures

Photos

Premier exercice secours de l'année 2015, le choix de la cavité est lié à plusieurs choses : démaquisage récent de l'accès (transformé en « autoroute »), intérêt de la cavité au niveau hydrogéologique qui pourrait multiplier les sorties, configuration (méandre, passages étroits, rivière) qui rajoute à la difficulté de l'évacuation et constitue un bon entraînement.

Le rendez-vous est fixé samedi matin au local à 8 h 30, Noël a préparé le matériel la veille et, notamment la toute nouvelle civière *Nest* qui fera son baptême en cavité pour l'occasion. Tout le monde, à l'exception de Dumè qui nous rejoindra sur place, se retrouve autour d'un café, nous nous retrouvons à 9 : Alain, Isabelle, Marie, Silvain, Marie Pierre, Alexia, Noël, Dumè et Francis, compte tenu de cet effectif réduit on n'aura pas de gestion en surface, les CT seront mobilisés en tant qu'équipiers, pas d'équipe transmission non plus. On va se concentrer sur l'organisation du point chaud et sur le brancardage et, enfin, mettre l'accent sur la victime qu'on a un peu tendance à oublier dans la .plupart des exercices précédents, cette fois, on sera vraiment aux petits soins.

Chargement des véhicules et mise en route pour le Cap, Isabelle récupèrera ses deux amis à Sisco, qui nous feront un bout de chemin jusqu'à l'entrée de la cavité.

À l'arrivée on peut constater l'impressionnant travail de démaquisage de l'accès à la grotte, juste un passage à sécuriser avec une main courante, et l'entretien régulier pour empêcher le maquis de reprendre ses droits sur cette portion. Le matériel (civière et kits ASV, deux cordes de 10 m) est rapidement hissé jusqu'à l'entrée. L'équipe ASV (Noël,

Alexia, Isabelle) ainsi que la victime (Marie) s'engagent dans la grotte, le reste de l'équipe suit en emmenant la civière toute neuve (qui ne va pas longtemps le rester…).

La plupart des participants ne connaissent pas la grotte et, pour ceux qui l'ont déjà visitée, ça fait tellement longtemps qu'il y a parfois des soucis d'orientation. Tout le monde se retrouve et commence à s'activer autour de la confection du « point chaud » dans un endroit relativement spacieux en dehors du parcours de la rivière. Il faut bien le préciser, le « point chaud » de *Butrone* n'a pas été le point fort de la sortie et ne restera sans doute pas dans les mémoires, il manquait quelques couvertures de survie pour le peaufiner, on a vu un peu grand aussi d'où la difficulté à le réchauffer.

La prochaine fois on se contentera d'un beau parallélépipède rectangle de 2 m sur 1 m 30, peut-être faudrait-il rajouter au kit quelques piquets de tente en fibre de verre (on a tous ça au fond d'un garage) et revoir la fixation des cordelettes, les clous à béton étant limites dans le calcaire parfois très compact de la grotte.

La victime est ensuite conditionnée dans la civière, toute l'équipe va se montrer attentive pour régler la moindre sangle du harnais afin que le confort soit au plus haut niveau. Le portage débute avec un passage de ressaut pour rejoindre la rivière, petit stress au départ pour Marie qui voit passer le calcaire de la voute très près de son visage, au fur et à mesure du portage la confiance dans l'équipe aidant, les choses vont s'améliorer.

Première étroiture bien humide à la sortie, mais qui passe sans problème. On rejoint ensuite la rivière qui sera presque l'endroit le plus facile du portage. Bonne coordination des équipiers au niveau du brancardage, Noël avait bien cadré les choses dans son *briefing* du départ : deux principes *« Les gens ne doivent pas rester derrière la civière où ils sont inutiles, mais faire en sorte de passer devant en doublant les autres équipiers et c'est l'équipier qui se trouve à la tête de civière qui dirige la manœuvre et donne les ordres »* le message est bien passé et le brancardage, malgré la configuration de la cavité, est resté particulièrement « fluide », la victime s'en est d'ailleurs particulièrement bien ressentie (*cf.* son commentaire).

À l'entrée du méandre, petite inquiétude de l'équipe, un coude particulièrement serré avec un beau becquet en plein milieu vont ils nous obliger à renoncer ? Au final, une petite désobstruction dans la zone critique permettra à la civière de passer au mm mais de passer (bon à savoir en cas d'évacuation en « réel »).

La suite du portage en méandre enchaînera les allers retour tête pieds pour franchir les différents virages et on retrouve au final la galerie principale, la sortie n'est plus très loin avec juste un petit ressaut qui ne sera qu'une formalité pour les « pros » que nous sommes devenus.

Il aura fallu en tout trois quart d'heure entre le « top départ civière » et la surface, compte tenu de l'effectif disponible et de la configuration de la grotte c'est une bonne performance d'autant plus que, pour cet exercice, contrairement aux précédents qui péchaient un peu à ce niveau, la plus grande attention aura été portée à la « victime », le seul point négatif ayant été l'absence de lunettes ou de masque de protection (on a d'ailleurs prévu d'investir sur un casque avec visière intégrale).

Ce point est particulièrement remarquable si l'on tient compte du fait que la plupart des équipiers étaient nouveaux dans le secours et ne connaissaient pas la grotte, cela montre qu'on a bien pris en compte le gabarit de la civière et celui des passages.

Côté matériel le petit bout de corde d'environ 10 m s'est révélé précieux pour tracter la civière en étroiture, il est donc important, dans tous les cas de conserver les mousquetons autolock en tête.

On peut aussi prévoir une pelle bêche pliante, voire un piochon pour élargir dans de la terre plus ou moins meuble.

POINT DE VUE DE LA VICTIME :

Jouer le rôle de la victime lors d'un exercice spéléo ce n'est pas très fatigant, mais finalement, cela peut quand même être un peu stressant. Une fois ligotée dans la civière, la victime n'a d'autres choix que de se laisser porter (au sens propre du terme !) par ses sauveteurs.

Après quelques instants de tergiversation, l'équipe ASV (qui est la même que l'équipe d'évacuation) me prend en charge. Je suis levée et déposée sur une bâche. Première manipulation, rien à redire, la coordination est parfaite, je me sentirais presque voler ! La mise en place du point chaud directement autour de moi est un peu longue, malgré la couverture de survie j'ai le temps de me refroidir et de trouver la dalle de calcschiste de plus en plus dure. L'équipe s'assure néanmoins de mon bien-être et fait son maximum pour que l'attente se passe au mieux pour moi. Le point chaud est un peu chaud, mais pas autant qu'il aurait pu l'être s'il avait été fait moins grand. Il aurait sans doute fallu

prendre le temps de se concerter un peu plus sur la meilleure façon d'installer le point chaud avant d'attaquer sa mise en place.

Pour m'évacuer vers la sortie de la cavité, je suis installée dans la toute nouvelle civière. Même si elle est relativement confortable, se retrouver allongée dedans, les bras coincés à l'intérieur et la tête bloquée, n'est pas des plus agréable, au moins au départ. La perspective de ne pouvoir me mouvoir alors qu'on va me transbahuter dans la cavité et me faire franchir toutes ces étroitures est un peu angoissante. Je n'avais pas envie de me faire ratiboiser la face sur les arrêtes acérées du calcschiste local !

Mais si la mise en place du point chaud est à améliorer, le portage est un point fort de l'équipe. L'évacuation aura été un plaisir pour moi, avec malgré tout quelques émotions dans le méandre. Le franchissement des obstacles est très bien coordonné par les différentes personnes se retrouvant en tête de civière. Le passage du méandre, et le passage du virage serré en particulier, est très bien anticipé. La désobstruction du virage est suffisamment rapide pour que je n'aie pas le temps de trop attendre. Le passage de la civière à cet endroit est un peu stressant car il n'y a pas de marge de manœuvre, il y a pile poil la place pour me laisser passer. La sensation du rocher sur mon thorax, coincée dans la civière, est impressionnante. L'équipe est cependant aux petits soins avec moi et sait me mettre en confiance. L'évacuation est rapide et je ne vois pas le temps passer.

Seul bémol, l'oubli des lunettes de protection. N'étant pas libre de mes mouvements, il était indispensable pour moi de pouvoir voir ce qu'il se passait autour de moi, un minimum. Mais d'être en position horizontale a exposé mes yeux en permanence aux particules plus ou moins grosses qui voltigeaient autour de moi. J'ai reçu beaucoup de particules dans les yeux.

En somme, secours très bien perçu par la victime que j'étais !

Samedi 2 mai 2015

Spéléo, visite ; *Aven des Pèbres* — Tharaux —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Silvain Y.

TPST : quatre heures

Photos

Pour JC et JN c'est la fin du stage équipier scientifique qui se déroulait depuis le lundi précédent à l'*Aven de la Salamandre* sur le plateau calcaire de Méjannes-le-Clap. Pour finir en beauté et faire quand même un peu de spéléo (car les stages scientifiques ne sont pas très sportifs…), on avait décidé de rester le weekend et de sortir dans deux cavités, plaisir qui sera partagé avec Marie et Silvain, indigènes de la région pour ces deux jours.

Retrouvailles avec Marie et Silvain pour midi autour du barbecue de fin de stage et départ pour les *Pèbres* vers 14 heures. Marie ayant des obligations pour ce samedi, nous ne serons que trois hommes pour la sortie. *L'Aven des Pèbres* était resté un objet de frustration pour JC et JN, car lors du camp Ardèche 2011, où nous avions programmé sa visite, l'explo s'était arrêtée en haut d'un R_7 avant la grande salle concrétionnée[38]. Pas de crainte pour cette fois, les longueurs de corde devraient suffire.

Pas d'hésitation pour trouver le parking, les souvenirs des anciens étaient encore vivaces et entre temps Silvain avait fait le trou. Sur place une voiture et un couple de spéléos en train de s'équiper. On discute un peu et on prendra notre temps pour s'équiper pour ne pas se bousculer dans le trou. L'entrée est atteinte rapidement, contrairement à 2011…[39], JC s'enfile dans le boyau pour mettre en place les deux plaquettes de départ de MC — le reste du trou est broché — et là surprise : il y a deux équipements en place, donc une équipe précède les deux spéléos vus au parking, où ont-ils cachés leur voiture ? Il va falloir placer le nôtre en dessous des deux existants, cela va faire un sacré paquet sur les broches. Bonne école pour Silvain qui va se charger de la suite de l'équipement. JCL suit puis JN.

38- *« Regroupement général en bas, une escalade de 5 m nous permet d'atteindre une nouvelle conduite forcée qui plonge 7 m plus bas. Nono propose de relier tous les petits bout de cordelettes et sangles pour essayer de poursuivre. Refus général et démocratique de suivre cette proposition "incongrue", nous entamons la remontée avec amertume. »* [Compte rendu Camp Ardèche 2011 *I Topi Pinutti*]

39- *« On trouvera bien la piste et le croisement mais ensuite, la cavité qui était indiquée au bout de 250 m, résistera à la recherche des présidents LISC et CDS. Finalement il a fallu que le président des topis s'y mette. »* [opus cité]

La suite nous est bien connue, un boyau descendant bien glissant dont on imagine déjà la remontée, puis le P_{31}, toujours un sacré sac de nœuds à chaque broche, sauf pour l'avant dernier fractio où l'équipe précédente a préféré utiliser les anciens spits, mais quels croisements de corde ! Enfin le bas du puits et la remontée de 2 m qui nous amène en haut du fameux R_7. JC est déjà parti l'équiper, un premier tronçon de 3 m en toboggan puis un plein pot de 4 m, cela aurait plutôt audacieux avec un assemblage de longes et de pédales… on serait peut-être descendus mais pour la remontée, *allo !* le SSF.

Suite horizontale, série de petites salles et de passages bas avec quelques chatières et on débouche dans la grande salle. On est de suite dans l'ambiance, plafond à plus de 15 m de haut, énormes massifs stalagmitiques. Cette salle est en fait un vaste couloir plongeant de -55 m à -88 m, point le plus bas de l'aven. D'après la topo, deux voies s'offraient à nous, soit descendre vers le point bas, soit s'engager vers un balcon par une escalade de 12 m sur une corde en place. On savait déjà par les locaux qu'un passage en vire un peu acrobatique et sportif était ensuite au programme.

Dès l'arrivée dans la salle on retrouve notre couple rencontré au parking qui nous informe que la corde de remontée est tonchée et qu'un groupe de quatre est déjà en cours de visite sur le balcon. Cela les a amenés à faire demi-tour. Par mesure de prudence, on préfère également décliner l'escalade et on file vers le point bas. Suite de grands piliers stalagmitiques et puissantes coulées. On prend notre temps pour mitrailler ces magnifiques paysages souterrains.

Bientôt en bas d'une coulée, on devine le R_5 de la topo qui précède le fond. Peu d'intérêt à l'équiper, on décide de faire demi-tour. Retour à l'entrée de la grande salle, l'équipe de quatre est en cours de descente sur la corde tonchée… Un salut rapide et lointain au passage et on reprend la direction du bas du R_7. JC part en premier, suivi de Silvain et JN déséquipera. Déséquipement assez physique car il faut enlever notre matos et remettre en place le matos de l'équipe des quatre, car ils sont toujours derrière nous. Le P_{31} est apparemment encore plus physique à remonter qu'en 2011, plans inclinés bien glissants. Enfin le boyau ascendant, JC tente et réussit la remontée sans aide de la corde, JN sera bien content de trouver la corde et de s'aider du pantin pour remonter avec le kit. Dernier fractio, les deux plaquettes, il faut sortir la clé et derrière le premier membre de l'équipe de quatre est déjà là. Une voix féminine qui ne nous est pas inconnue ? ? *« Libre »* et sortie au soleil. Qui voit-on sortir derrière nous, des cheveux grisonnants sous le casque et une paire de lunettes rondes, Hélène ! ! Ce sont nos vieux amis du camp Goudou 2005. Avec son compagnon Donald, membre des *Compagnons de la Nuit Minérale*[40], ils sont accompagnés de deux autres spéléos de leur club pour un camp de huit jours dans le Gard. Le monde spéléo est petit, on s'était déjà croisé — ce qui était un peu normal — à Millau en 2013, notamment Donald en haut du *Mas Raynal*, puis on avait fait la *Rivière souterraine de Crotot* avec Hélène en 2014 lors du Congrès FFS à l'Isle-sur-le Doubs.

Donald sort à son tour, à peine étonné de nous trouver là, puis leurs deux « jeunes », bien avancés dans l'âge… La spéléo conserve, on retrouvera le soir les images du Camp Goudou 2005, nos amis ont à peine changés en dix ans ! On papote une bonne demi-heure et on se quitte en se fixant rendez-vous à Saint-Vallier-de-Thiey.

De retour à la voiture Silvain envisage de faire un saut à l'entrée de *l'Aven de l'Armedia* situé au bout de la piste et prévu pour demain afin de vérifier qu'il ne soit pas fermé. JN hésite car la piste est tout juste carrossable et à pied il y en a pour une vingtaine de minutes. On verra bien demain. Il est un peu tard pour le resto, direction la maison de Silvain, à une trentaine de kilomètres, près d''Alès, où nos deux insulaires pourront passer la nuit.

On retrouve Marie en bonne fée du logis, qui nous mitonnera un super repas arrosé au Bourgueil de la Cuvée du mariage.

Nuit très réparatrice, on est prêt pour l'*Aven de l'Armedia*.

Dimanche 3 mai 2015

Spéléo, visite ; *Aven de l'Armedia* — Tharaux —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Marie et Silvain Y.

TPST : quatre heures

Photos

Après une bonne nuit de repos et un petit déjeuner consistant, les quatre *topis* se dirigent à nouveau vers le plateau calcaire de Méjannes. Le parking des *Pèbres* est dépassé, les véhicules sont garés près d'un réservoir d'eau après encore

40- http://speleo.oise.free.fr/cnm.htm

un demi-kilomètre de piste. Changement rapide, et arrivée tout aussi rapide devant l'entrée de la cavité qui n'est qu'à 5 mn du parking. Il y avait un doute sur la fermeture de la cavité. Le doute est levé, l'entrée est barrée par un gros tube métallique traversant le plafond et il est verrouillé par un beau cadenas inox à code. Mais aucune déception sur le visage des *topis*, une affichette indique *« Le code est 2015. À partir du 1er juin, le code sera changé régulièrement. Merci de téléphoner lors de votre visite (avant ou après). Laissez un message 04 66 25 22 ... Date, club, observation dans la cavité (balisage, amarrages, etc..). Alain »*. La barre est rapidement enlevée et les *topis* passent l'étroit passage descendant.

Un toboggan nécessite la pose d'une main courante sur une quinzaine de mètres, il mène vers une bifurcation. À gauche le P_{40}, en face la galerie se poursuit. Marie continue l'équipement, suivie par Silvain. Pendant ce temps, JN et JCL visite l'autre branche. Un ressaut de 3 m se désescalade pour accéder à une salle qui donne le ton de la visite. Le plafond est littéralement recouvert d'excentriques et autres concrétions délicates, les flashs crépitent déjà. Un plan incliné équipé d'une corde en place continue mais le réseau semble beaucoup moins intéressant de ce côté-là.

Retour vers le P_{40} où Marie essaie de s'adapter à un équipement pour le moins améliorable. Entre les spits foirés, les broches sciées et les parois percées où les sangles ont du mal à passer, l'adaptation est indispensable.

Le quatuor arrive finalement au pied du P_{40}. Là encore deux branches se proposent. Marie et Silvain qui ont déjà visité la cavité quelques mois avant servent de guides et choisissent la galerie descendante. Descente rapidement freinée par un mur de concrétions étincelantes. Les excentriques foisonnent et un passage bas demande moult précautions pour ne pas en casser. Les flashs crépitent encore et les éclairages auxiliaires sont mis à contribution. Après quelques dizaines de photos (avec le numérique on ne compte plus) retour vers la base du puits. Une autre galerie s'ouvre à l'opposé, et là encore une féérie étincelante accueille les visiteurs. Plafonds et murs sont recouverts d'une multitude de bijoux minéraux. Paradoxalement le sol des galeries est garni d'une argile bien collante qui contraste avec les délires cristallins de dame nature. C'est avec regrets que les *topis* reprennent la corde de remontée. Silvain se charge du déséquipement, le boyau d'entrée est plus difficile à passer qu'à la remontée ! La barre de fermeture est remise en place et tout le monde se retrouve à la sortie avec de belles images encore en tête.

Une vieille 2 CV fourgonnette est croisée sur la piste de retour, un *« Salut les spéléos »* en sort. Il s'agit de l'Alain de l'affichette posée à l'entrée de la cavité, les *topis* lui signalent qu'il n'y a rien à signaler dans l'aven...

Retour chez Silvain pour un bon casse-croute, une douche indispensable et retour vers Toulon pour JN et JCL, Marie étant « larguée » au passage à l'aéroport de Marignane.

Lundi 11 mai 2015

Spéléo interclub, scientifique ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Albert D., Marie et Silvain Y.
UNIVERSITE DE CORSE : Émilie G., Brahim Samba B. et Christopher C.
CLANS DES TRITONS : Annick et Bertrand H., Laurence T.
GCC : Jean-Yves C.
INITIÉE : Michèle C.

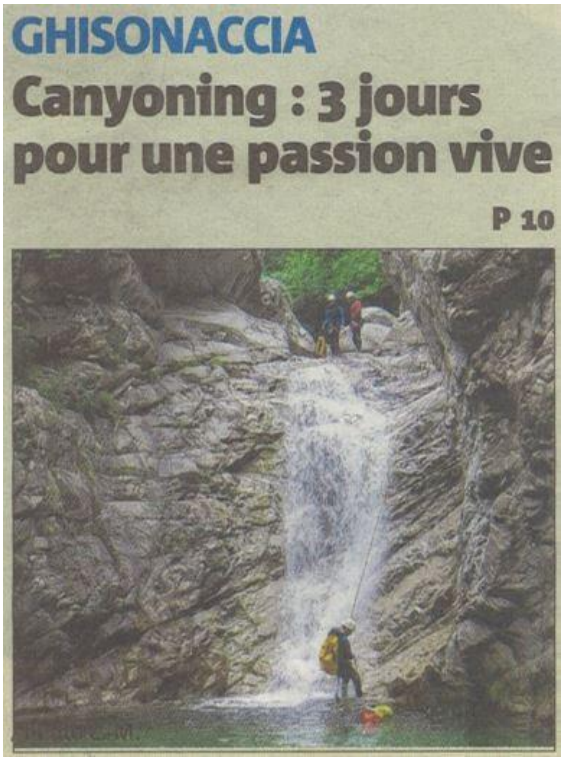
TPST : une heure trente
Photos

Après les sorties hydrogéologiques puis archéologiques, c'est une nouvelle fois avec une arrière-pensée scientifique que les *topis* sont de retour à Lano. Il s'agit cette fois-ci d'accompagner trois chercheurs de l'Université de Corse pour un repérage en vue d'un prélèvement de concrétion pour datation et reconstitution paléoclimatique. La sortie avait été initialement prévue en petit comité, mais c'est un groupe hétéroclite qui se retrouve au *Carré d'As* sur les coups de 9 heures pour le traditionnel café-briefing.

Nos amis du *Clan des Tritons*, venus passer quelques temps sur l'île à l'occasion du RIF (retrouvez le récit de leurs aventures corses dans le n°79 de la célèbre *Gazette des Tritons*), ont bien entendu répondu présents à l'invitation pour aller visiter cette cavité incontournable de l'Île de Beauté. Albert quant à lui profitera de cette sortie pour initier Michèle à la spéléo. Enfin JY, en tant que pilier du « groupe Lano », sera également de la partie. Ce n'est finalement pas moins de onze personnes qui prennent la direction de Lano. Les plus pressés (ceux qui sont là pour travailler) seront véhiculés par Marie et JY pour la montée de la piste tandis que les autres finiront le trajet à pied, ce qui leur permettra de profiter du paysage baigné d'un beau soleil printanier.

En haut, trois équipes se forment : Marie, JY et les trois chercheurs filent directement dans la cavité pour faire la tournée de toutes les concrétions candidates potentielles au sacrifice. Pendant ce temps Silvain guide les *Tritons* pour la visite classique de la cavité. Ils n'échappent pas au parcours initiatique habituel : passage au-dessus des *Lacs Jumeaux* puis *Laminoir*. Rituel auquel ils se plieront sans broncher… ou presque. Albert quant à lui emmène Michèle par les chemins (ou plutôt les boyaux) de traverse pour une visite guidée très personnalisée.

Les différentes équipes se croisent au niveau du *Lac Suspendu*. Pendant que certains continuent vers le balcon, d'autres s'engagent dans la *Galerie des Italiens* avant que l'ensemble du groupe ne rebrousse chemin pour se diriger vers la *Salle Rhomboédrique*. C'est à ce moment qu'Albert et Michèle, à la faveur d'une glissade incontrôlée, se tombent dans les bras et échangent un premier baisé impromptu. Un instant des plus émouvants !


GHISONACCIA

Canyoning : 3 jours pour une passion vive

P 10

Corse infos

corse-matin
Jeudi 14 mai 2015

Près de 300 canyonistes attendus à Ghisonaccia



Les amateurs de canyon et plus largement de montagne se donnent rendez-vous dès demain à Ghisonaccia. / / PHOTOS DR

Des montagnes, de l'eau, du soleil… tous les ingrédients sont réunis pour faire de la Corse un paradis pour les amateurs de canyon pendant ce long week-end lors du rassemblement inter fédéral de descente de canyon.

Pour la douzième année consécutive les fédérations FFCAM (Fédération française des clubs alpins et de montagne) la FFME (fédération française de la montagne et de l'escalade) et la FFS1 s'associent pour donner rendez-vous aux amateurs de canyon de tous horizons pour un moment de détente, de partage et de convivialité autour d'une passion commune.

Cette année, le rassemblement inter fédéral de descente de Canyon (RIF) se déroulera pour la première fois en Corse.

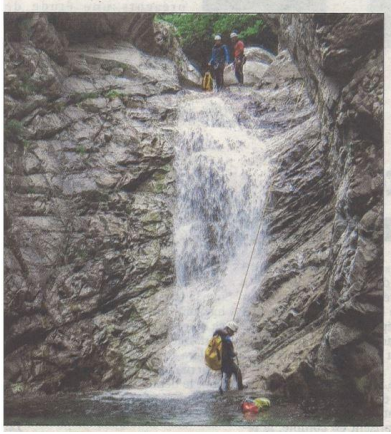
La ville de Ghisonaccia accueillera le village du RIF du 14 au 17 mai, au camping Arinella Bianca.

A partir de ce point névralgique les canyonistes, pratiquants réguliers ou occasionnels, pourront rayonner sur l'ensemble de la microrégion et profiter des canyons exceptionnels qu'offre la Corse.

L'événement, qui est porté par le Comité Départemental de Spéléologie de Haute-Corse, rassemblera 300 participants venus de diverses régions françaises mais également de l'étranger avec six autres pays européens représentés (Espagne, Italie, Grèce, Suisse, Belgique, Allemagne).

Le canyonisme est un sport de nature qui consiste à descendre les torrents de montagne plus ou moins encaissés dans des gorges.

La progression dans le canyon se fait à la nage ou simplement en marchant d'un bloc à l'autre. Les différents obstacles rencontrés, telles que des cascades, sont franchis à l'aide de rappels sur corde, par des sauts ou glissades.



Avec I Topi Pinnuti

Si ce rassemblement réunit en premier lieu les mordus de canyon, les néophytes sont également les bienvenus, dans l'idée de faire naître quelques vocations.

Dans cette optique, le RIF Corse 2015 s'associera au club de spéléologie et canyonisme bastiais I Topi Pinnuti pour proposer au plus grand nombre des sorties découverte du canyonisme en toute sécurité.

Quatre sorties seront ainsi proposées au cours de l'événement, le vendredi 15 et le samedi 16 mai à 9h et à 14h. Elles auront lieu dans le canyon du Gaglioli dans la vallée de la Solenzara et seront encadrées par un initiateur diplômé.

Le matériel (baudrier, casque, combinaison néoprène) sera mis à disposition des participants.

Pour des raisons de sécurité, le nombre d'inscrits à chaque sortie sera limité à 10 personnes.

Les inscriptions se feront directement sur le stand du club I Topi Pinnuti sur le Village RIF à Ghisonaccia au camping Arinella Bianca. Ces sorties seront ouvertes à tous, petits et grands.

Le montant de l'inscription est fixé à 30 euros(assurance + mise à disposition du matériel).

Le village RIF comptera également des exposants venus vendre du matériel de canyonisme ainsi que des producteurs locaux.

Y.M.

Toutes les informations relatives au RIF sont à retrouver sur le site internet http://www.rifcorse2015.fr/

La visite se termine par la *Salle Rhomboédrique* puis, l'appel des estomacs aidant, chacun regagne progressivement la sortie. Les chercheurs pensent avoir trouvé leur bonheur au niveau du balcon qui surplombe le *Lac suspendu*, il faudra revenir prélever. Bientôt les bouchons sautent, le feu crépite et quelques *migliacci* sont partagés. Les éternels œufs durs d'Albert sont encore une fois l'occasion de tergiverser sur la meilleure façon de les cuire.

Une fois les agapes terminées, les trois universitaires redescendront rapidement à pied tandis que le reste de l'équipe trainera un peu en profitant du soleil, avant de reprendre la route de Ponte Leccia pour un dernier verre avant de se disperser.

CAMP 2015 SAINT VALLIER DE THIEY du 23 au 30 mai 2015

Compte rendus des sorties du camp sur :
https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/St%20Vallier%20de%20Thiey%202015.pdf

Samedi 20 juin 2015

Spéléo, sortie interclubs ; soirée chiroptères, *Cast.3* et *2* – Oletta -

ITP : Jean-Noël D., Véronique M., Marie et Silvain Y.
GCC : Delphine R.
GENT CANINE : Aia, Oscar

TPST : quatre heures
Photos

Le *Groupe Chiroptère Corse (GCC)* organise deux fois par an un contrôle nocturne de *Murins de Capaccini*[41]. C'est toujours une bonne occasion pour nous de connaître un peu mieux la vie de l'animal fétiche des spéléos. La dernière participation des *topis* datait du 2 juin 2002.

Rendez-vous pour 15 h 30 au portail de la piste d'accès à *Castiglione*. Le *Disco* emmènera JN, Marie, Silvain, Delphine et Aïa (la chienne), Véronique et Oscar (le chien) nous rejoindront plus tard. On ne tardera pas trop sous le pylône, la chaleur est déjà écrasante. Direction *Cast.3* pour un premier comptage de rhinos.

JN, Marie et Silvain passeront par le P_{17} tandis que Delphine empruntera le réseau gauche. Le projet était d'enlever corde et échelle pour utiliser le brochage récemment installé. Mais les MR sont tellement rouillés qu'il est impossible de les dévisser. On verra plus tard pour enlever les plaquettes. En attendant on descend par la très grosse corde… du P_{17}. Toujours pas de mousquif' sur la dèv'.

En attendant Delphine, on visite la *Salle des Fouilles*. Puis après le regroupement, montée au *Balcon* et direction la *Salle Concrétionnée*. Déjà bien avant notre arrivée, une multitude de chiros s'était envolée. Il ne restera au plafond que quelques bébés Murins. En principe, les rhinos et Murins restent en journée avec leurs petits et à la nuit tombante, sortent à l'extérieur pour chasser en laissant leurs petits accrochés au plafond.

Retour par le P_{17} pour Delphine (un barreau de l'échelle cèdera) et par le *Réseau Gauche* pour JN, Marie et Silvain. Pas d'autres chiros rencontrés.

Ensuite, direction *Cast.2* pour repérer les *Murins de Capaccini* qui gîtent au plafond au fond de la grande diaclase. Le soleil est encore bien brûlant… Équipement du P_8 par JN, un peu bizarre la dèv'… Direction le fond de la grande diaclase droite. Bien que cette voie soit peu utilisée, il faut changer la corde et revoir les fractios, un peu acrobatiques. Au plafond Delphine chiffre le nombre de chiros à plusieurs centaines.

Retour au pylône pour le casse-croûte. Véronique arrive alors, accompagnée d'Oscar. Une fois les agapes terminées, mais pas la troisième bouteille, il faut retourner compter les bébés. D'abord *Cast.3* puis *Cast.2*. Delphine, Marie et Silvain s'en chargeront tandis que JN ira déséquiper le P_{17}. Finalement peu de bébés au plafond de *Cast.3*, les mères ont du les emporter avec elles pour la chasse. D'ailleurs Delphine réussira à en attraper une avec son bébé accroché au ventre. Pour *Cast.2*, environ 300 bébés.

Pour le déséquipement, JN bataillera un peu avec les boulons des plaquettes, bien rouillés. **Mais finalement corde**

41- Les grottes *Cast.2* et *3* sont des gîtes majeurs pour les chauves-souris cavernicoles. Les Murins de Capacinni et du Maghreb sont particulièrement sensibles aux dérangements, c'est pourquoi l'accès à ces cavités est proscrit de fin avril à mi-septembre.
Site du GCC : http://www.chauvesouriscorse.fr/

et échelle sont sorties du trou. Corde très raide à mettre à la réforme et échelles de 10 et 5 m aux barreaux bien corrodés, sont-elles récupérables ?

On reprend ensuite le *Disco* avec Véronique pour rejoindre le parking de *Cast.2*, où on arrivera juste pour la sortie des compteurs de chiros. Marie déséquipera. Retour aux véhicules stationnés en bas de la piste. On laissera Delphine installer son campement pour la nuit sous les oliviers. Retour sur Bastia, il est minuit.

JND

Dans le cadre d'une campagne de comptage du *Murin de Capaccini* (à ne pas confondre avec son proche cousin, le murin de capuccino) qu'il réalise actuellement, le *GCC* a invité quelques *topis* à participer à l'opération dans *Cast.2* et *Cast.3*. C'est sous un soleil de plomb que JN, Marie et Silvain retrouvent Delphine à la ruine de *Castiglione* pour cette sortie qui sort un peu de l'ordinaire. Matériel, victuailles et équipiers sont entassés dans le *Disco* qui transporte le tout jusqu'au pylône de *Cast.1*.

L'opération consiste à visiter les cavités une première fois de jour pour y vérifier la présence et l'emplacement de cette espèce, puis à y retourner de nuit, alors que les mères sont sorties chasser, afin de compter le nombre de petits.

La première cavité visitée est *Cast.3*. Tandis que JN, Marie et Silvain descendent *via* le puits, Delphine emprunte les chemins de traverse où elle se perd quelque peu. L'équipe se reconstitue au pied du balcon, d'où on perçoit clairement l'effervescence qui règne chez nos amis chiroptères au-dessus de nos têtes. Au niveau du balcon il ne reste que quelques jeunes Murins de Capaccini, les adultes se sont envolés, probablement en raison d'un manque de discrétion de notre part.

De retour en surface, nous prenons la direction de *Cast.2*. JN équipe le puits d'entrée, le reste de la troupe suit. Notre passage dans le puits fait fuir une chouette qui nichait dans un renfoncement. Deux ou trois petits sont observés dans le nid. Au fond de la cavité ce sont les chauves-souris qui nous attendent. Une colonie de différentes espèces est agglutinée au fond de la cavité. Delphine estime le nombre d'individus à environ 300. Nous regagnons une nouvelle fois la lumière du jour et retrouvons Véronique près de *Cast.1*, juste à temps pour l'apéro. Celui-ci se prolonge par un pique-nique bien arrosé, chaleur oblige… le nombre de chauves-souris va très certainement augmenter au deuxième comptage !

Nous chaussons à nouveau casques et baudriers à la nuit tombée pour le deuxième comptage. À l'entrée de la cavité Delphine attrape un murin accroché à une paroi. Bizarre, celui-ci a quatre pattes arrière ! Serait-ce déjà les effets de la cuvée spéciale des 25 ans du GCC qui se feraient sentir ? La surprise passée, on s'aperçoit que la deuxième paire de pattes appartient en fait au petit murin que la mère porte sur son ventre et qu'elle a emmené avec elle pour sa chasse nocturne. Notre visite de l'après-midi les a sans doute dérangées et les mères ont préféré prendre leurs petits avec elles. Cette hypothèse est confirmée par une visite au balcon, il reste seulement sept petits Murins de Capaccini.

Sur le retour JN déséquipera le puits récemment broché et remontera corde et échelle. **Il faudra penser à emporter une corde pour les prochaines visites.**

Le comptage à *Cast.2* sera plus fructueux : un groupe d'environ 150 petits de différentes espèces accompagnées de quelques nourrices est aperçu au fond de la cavité. Nous serons de retour à la surface aux alentours de 23 h 30.

Cette sortie aura été pour les *topis* une expérience des plus enrichissantes qui aura permis d'en apprendre plus la vie secrète des chiros.

Silvain

Dimanche 21 juin 2015

Participation Journées archéologie — Folelli —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

GENT CANINE : Oscar

Samedi 27 juin 2015

Spéléo interclubs ; *Grotte inférieure de Bury* — Izeron, Isère —

ITP : Marie et Silvain Y.

AUTRES : Ariane B., Yves B., Laurence C., Laurent C., Philippe C., Alexis G., Annie G., Robert W

TPST: cinq heures quinze

Photos

Quoi de mieux en ce début d'été caniculaire que d'aller se mettre au frais sous terre ! Et s'il est un endroit où les cavités sont fraîches c'est bien le Vercors. Après le projet de camp 2014 dans le Vercors qui était tombé à l'eau, nous voilà donc enfin partis à la découverte de cette belle région pour un petit week-end spéléo organisé entre collègues. Philippe Crochet et Annie se joindront au groupe pour réaliser quelques photos.

Les arrivées au gîte de François Landry, figure de la spéléo locale, à Saint-Laurent-en-Royans s'échelonnent entre le vendredi soir et le samedi matin. Sur les coups de 10 heures l'équipe est au complet et fin prête à prendre la route de la première cavité du week-end : la *Grotte de Bury*.

Il est déjà midi quand, après une mise en route en douceur, nous pénétrons sous terre. La cavité s'ouvre en forêt, en contrebas d'une route et quelques dizaines de mètres en dessous d'un autre porche, l'entrée de *Bury* supérieure. L'entrée de *Bury* inférieure, dans laquelle nous nous engouffrons, est plus petite mais elle donne dès le départ sur une galerie aux dimensions respectables (en comparaison à nos cavités corses). Mais les volumes se réduisent bientôt et la progression se poursuit dans un méandre dans lequel nous retrouvons un petit écoulement.

Le parcours est jalonné de petits ressauts qui se désescaladent sans problème. Le cheminement dans le méandre devient petit à petit de plus en plus aquatique et la température de l'eau, qui n'incite pas vraiment à la baignade, nous contraint à des contorsions acrobatiques pour éviter de nous mouiller les pieds. Après un petit moment nous rencontrons une première corde – la cavité est restée équipée du fait des explos en cours, quel luxe ! – qui permet de remonter quelques mètres avant de poursuivre sur une MC et redescendre dans l'actif un peu plus loin.

Nous poursuivons le cheminement dans le méandre, toujours aussi beau. Une seconde remontée sur corde permettant l'accès à un nouveau passage supérieur relativement étroit rebutera une partie de l'équipe qui décidera finalement de rebrousser chemin. Philippe et Annie leur emboîteront le pas pour prendre le temps de réaliser quelques clichés sur le chemin du retour.

Pendant ce temps le reste du groupe continue inexorablement sa progression dans le méandre où se succèdent des passages de plus en plus aquatiques (dans la limite du raisonnable cependant). Après la descente d'un petit puits arrosé qui aboutit dans une salle avec un petit lac la cavité change de morphologie. L'itinéraire se poursuit dans une diaclase rectiligne qui va en se rétrécissant. Après quelques minutes nous butons sur l'*Étroiture des Cyclopes*. La lecture de la topo laisse présager une suite alléchante mais Laurent nous confie avoir garder un mauvais souvenir de cette chatière. Cette mauvaise expérience, le froid et la faim auront raison de notre motivation. Ce sera pour la prochaine fois. Nous opérons donc un demi-tour pour aller nous installer dans la salle au pied du puits pour un rapide pique-nique.

Histoire de nous réchauffer, le chemin du retour est parcouru au pas de course. Nous retrouvons le reste du groupe en pleine séance photo peu avant la sortie. Eux aussi sont frigorifiés, surtout le modèle et les porteurs de flash. Nous en profitons pour faire rapidement une photo de groupe avant de regagner la lumière du jour et l'air chaud de la fin d'après-midi.

De retour au gîte nous sommes accueillis avec un apéro servi dans le jardin avant de pouvoir déguster les célèbres ravioles de Royans préparées par François. La soirée se termine par un concert improvisé de violon et accordéon suivi d'une projection sur écran géant d'une sélection de photos de Philippe.

Dimanche 28 juin 2015

Spéléo interclubs ; *Grotte de Gournier* — Choranche, Isère —

ITP : Marie et Silvain Y.

AUTRES : Ariane B., Yves B., Laurence C., Laurent C., Philippe C., Alexis G., Annie G.

TPST : six heures quarante-cinq

Photos

Après un réveil en douceur au son de l'accordéon et un copieux petit déjeuner, nous prenons la route de Choranche et de la *Grotte de Gournier*. Celle-ci se trouve à proximité de la grotte touristique de Choranche, nous nous équipons donc sur le parking de la cavité aménagée. Les quelques visiteurs présents sur place sont un peu surpris de nous voir débarquer dans notre accoutrement de spéléo et avec notre canot pneumatique sous le bras !

Entrée sous terre aux alentours de midi. C'est une constante, quels que soient les efforts que l'on fasse pour partir tôt on finit toujours par rentrer sous terre à midi. Marie et Silvain se lancent les premiers dans la traversée en canot du magnifique lac qui marque l'entrée de la cavité. Pendant que Silvain équipe la vire à la sortie du lac, Marie, restée au bord de l'eau, servira de porte-flash pour une séance photo. Laurence quant-à-elle accompagnera Annie sur le canot au milieu du lac pour servir de modèle au photographe.

Une petite heure plus tard, la séance photo terminée, l'équipe se retrouve au complet de l'autre côté du lac. La progression continue dans une galerie fossile aux dimensions impressionnantes. De beaux gours seront l'occasion d'une nouvelle séance photo pour les uns et d'une pause saucisson pour les autres. Après un bon moment de crapahutage dans les blocs nous atteignons un des accès vers le réseau actif. Nous atteignons finalement la rivière au prix de quelques contorsions dans des passages étroits, mais ça en valait la peine ! Car c'est maintenant que les choses sérieuses commencent…

La rivière est tout simplement magnifique, et la beauté de ce paysage souterrain nous fait vite oublier la température de l'eau. Au fur et à mesure de la progression vers l'amont, ressauts et marmites se succèdent, le tout baigné d'une eau limpide aux reflets turquoise. Au début on rechigne un peu à se mouiller les pieds, puis on se résigne à se mouiller jusqu'aux genoux, puis jusqu'aux cuisses. La limite critique de l'entrejambe sera finalement atteinte — pour certains plus rapidement que pour d'autres — mais pas dépassée.

Là encore Philippe et Annie resteront en arrière pour immortaliser ce moment par quelques clichés. Le reste de l'équipe continuera son chemin vers l'amont avant de buter sur un petit lac. Une partie du groupe se lancera dans la traversée en escaladant tant bien que mal les parois tandis que les autres attaqueront le chemin du retour. L'équipe de tête traversera un autre lac avant de faire elle aussi demi-tour pour retrouver Philippe et Annie, rejoints entre temps par le reste du groupe, plus bas dans la rivière.

L'équipe au complet, nous attaquons la remontée vers le réseau supérieur avant de rejoindre le lac d'entrée et notre bateau, qui nous avait attendus bien sagement. Les rotations de canot terminées, tout le monde se retrouve dehors sur les coups de 18 h 30, juste à temps pour se prendre une petite bière bien méritée au bar de la grotte touristique avant la fermeture. La soirée se poursuivra par un arrêt sur la route du retour à Pont-en-Royans pour une visite du village et un repas sur une terrasse de resto au bord de la Bourne.

Ces deux jours dans le Vercors nous ont donné un petit aperçu de la beauté des paysages souterrains (et aériens aussi d'ailleurs) qu'offre cette région et ne peuvent que nous inciter à y revenir pour un séjour un peu plus long. Pourquoi pas à l'occasion d'un prochain camp ?

Dimanche 5 juillet 2015

Spéléo, visite, topo ; *Grotte de Butrone* – Sisco -

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M. et Rémi R.

INVITEE : Michèle C.

TPST : trois heures et demi

La saison canyon a débuté, les *topis* ont enfilé leur néoprène et batifolent au pied des aiguilles de Bavella ou dans les Calanches de Piana. Quelques irréductibles de la spéléo ont décidé d'aller se réfugier dans une grotte pour échapper à la canicule. On opte pour Butrone, où il restait quelques mesures topo à finir. Ce sera également l'occasion pour Rémi de pouvoir visiter cette cavité qu'il n'avait pu atteindre lors de sa participation à une séance de débroussaillage et à Michèle, l'amie d'Albert, de pouvoir découvrir le monde souterrain. Véronique nous rejoindra en fin de matinée.

Rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à 8 h 30 pour un petit café. Puis direction le *Camp de l'Aérospatiale*. On laissera les voitures au bout de la route carrossable, l'accès à la piste n'étant toujours pas possible. Les rayons du soleil sont déjà bien brûlants et la piste offre peu d'ombre. On repère sans difficulté le nouveau sentier balisé en rose. Beau boulot des démaquiseurs mais la nature reprend vite le dessus, fougères et ronces commencent à combler le vide, il faudra entretenir régulièrement….

Après une demi-heure de grimpette, on arrive trempés de sueur à l'entrée de la bergerie. Impressionnant comme le maquis a poussé, difficile à imaginer qu'en face de la bergerie il y a une aire de battage délimitée par des pierres plates, lieu où on faisait les pique-niques. On n'est pas près de retrouver *U Lumbriculu* et le *Trou du Pirate*…

La bergerie nous permet de s'habiller dans une relative fraîcheur. Visite du *Réseau Fossile*, Rémi est rapidement à l'aise, Michèle aura quelques appréhensions pour les escalades et passages en dévers mais cela ira bien mieux ensuite pour les rampings. JN et Rémi topographient le boyau supérieur droit qui mène à l'*Étroiture des Impétrants*. Redescente dans la *Salle Fossile* et visite de tous les boyaux et salles inférieures.

Puis direction le réseau actif. La rivière débite quelques litres secondes, suffisamment pour rafraîchir l'atmosphère. Au pied de la *Salle de la Pluie*, on peut observer deux niphargus. Montée au point haut, passage sur la douche et un coup d'œil à la *Gueule de Requin*. On file ensuite vers le lit principal de la rivière, descente jusqu'au *Trou de Serrure*, le débit n'est pas beaucoup plus important que la perte secondaire.

JN et Rémi s'avanceront jusqu'au milieu de l'étroiture mais en resteront là, ce sera pour la prochaine fois. Remontée du *Boyau Claire*, par où arrive la perte secondaire. Mais Albert et Michèle seront bloqués à mi-parcours, des lames schisteuses arrêtent la progression, Albert avait oublié son burin. JN et Rémi renoncent à passer par la *Salle de la Boue*, la pente d'accès est gorgée d'eau et s'effondre à chaque pas. On reprend le passage habituel.

Pas d'Albert à la sortie du *Boyau Claire* (*cf.* plus haut), il reste à topographier les boyaux entre le *Laminoir* de sortie et la *Salle de la Pluie*. La sortie par le *Laminoir* n'est plus possible, car on débouche en plein maquis, il faudrait débroussailler l'accès depuis la bergerie. JN redécouvre cette zone de jonction, avec également un laminoir remontant de plus de 10 m vers l'extérieur, mais la fin est impénétrable. En fait les boyaux étaient dessinés sur la topo mais les mesures non prises. Malheureusement à mi-parcours le *Laser* nous lâche ! Mesures farfelues, 2 m de chaque côté alors que la paroi est à 60 cm… On terminera les trois dernières mesures à l'estimation. Il va falloir songer à son remplacement.

Pendant ce temps, Albert a réussi à s'égarer dans le *Laminoir* et nous les attendrons à l'entrée du *Méandre*. Retour vers la sortie et avant le dernier ressaut on entend la voix de Véronique qui avait été visité la *Salle Fossile* mais n'avait pas osé s'engager vers le *Méandre*, c'est sa première visite de Butrone. Elle nous attendait dans la bergerie. JN laisse le trio se diriger vers la sortie et emmène ensuite Véronique pour une visite rapide du *Réseau Fossile*, puis du *Méandre* et de la *Salle de la Pluie*. On gardera le *Réseau Principal* pour une prochaine fois.

Retour à la bergerie, Albert et Michèle ont déjà entamé leur descente, Rémi nous attend. La descente sera bien moins éprouvante, à peine une vingtaine de minutes et l'ombre et bien plus présente sur la piste. Direction le lavoir en contrebas pour se rincer et pour un casse-croûte au frais.

BILAN TOPO : on est passé de 570 à 603 m de développement. Mais il faut vite prendre une décision pour le matos topo.

Samedi 18 juillet 2015

Spéléo, prospection, géologie ; Vallée du Laninco — Lano —

ITP : Marie et Silvain Y.

TPST : dix minutes

Photos

Déjà deux mois que nous n'avons pas mis les pieds à Lano, ça commence à faire long. Nous imaginons donc un tas de bonnes raisons d'improviser une petite sortie en amoureux sur notre terrain de jeu préféré. En l'occurrence nous envisageons d'effectuer quelques observations géologiques dans la vallée du Laninco et, pourquoi pas, dénicher quelques nouveaux trous.

Nous arrivons sur place vers midi. Pour une sortie à la fraîche il faudra revenir ! Étant donné l'heure déjà bien avancée, nous attaquons directement par un pique-nique sur le parking. Déjà une bonne chose de faite !

Nous prenons ensuite le chemin de la cavité. Alors que nous descendons vers le lit du Laninco à sec, des bruits de pas se rapprochant se font entendre dans le pierrier sur la rive opposée. L'endroit est fréquenté, d'autres spéléos auraient-ils eu la même idée que nous aujourd'hui ? Nous tombons en fait nez-à-nez avec une vache, qui semble aussi surprise que nous de croiser du monde ici. Après les échanges d'amabilités d'usage, chacun reprend sa route de son côté.

Nous faisons un premier arrêt au niveau des petits trous qui s'ouvrent dans la falaise le long du sentier d'accès à *Carpinetto*. Pendant que Marie mesure les orientations de quelques fractures (failles ?), Silvain s'engouffre dans les différents trous. S'ils ne présentent pas un grand intérêt d'un point de vue purement spéléologique, ils n'en constituent pas moins des objets géologiques remarquables. On y observe notamment un beau méandre tronqué par une fracture.

Notre balade se poursuit sur le versant en rive droite du Tissamone que nous remontons jusqu'à quitter l'affleurement calcaire pour retrouver une roche verte. Là nous bifurquons pour longer le versant vers le sud jusqu'à rejoindre la châtaigneraie située à proximité de la cascade du Laninco, non sans faire quelques petits arrêts géologie en cours de route. Nous gagnons le pied de la cascade. Un mince filet d'eau s'écoule de celle-ci et le niveau d'eau dans la vasque est particulièrement bas. On est loin des 30 l/s mesuré début décembre 2014. Les affleurements qui encadrent la vasque laissent apercevoir un mélange complexe entre le calcaire et une roche de teinte verdâtre… difficile à comprendre.

En aval de la vasque de la cascade, le Laninco est complètement à sec. Le contraire aurait été surprenant. Pendant que Marie poursuit les relevés d'orientation de fractures, Silvain repère un petit trou qui s'ouvre dans une fracture en rive gauche. Il s'y engouffre et découvre une petite salle d'environ 3 m de long sur 3 m de haut et 1,1 m de large au maximum. Cette salle, peuplée de dizaines de dolichopodes, est creusée dans un beau calcaire bien blanc et se prolonge par un petit ressaut descendant dans un méandre *(a priori)* impénétrable. La visite s'arrête donc là, dommage. Mais au moment de quitter le trou, un détail attire l'attention de Silvain. Il n'en croit pas ses yeux. S'agirait-il d'une nouvelle découverte archéologique à Lano ?

Selon les premières observations l'objet en question serait une plaquette de marque Petzl dont l'âge remonterait, d'après les estimations à confirmer par une expertise plus approfondie, à la fin du XXe siècle après JC (pas Jean-Claude, l'autre). Tout de suite une première question se pose : Qui a bien pu mettre cette plaquette ici ? Un membre des *topis* serait déjà passé dans le coin ? On imagine déjà la joie du responsable matériel de pouvoir réintégrer une plaquette qui manquait à son inventaire depuis 30 ans. Mais malheureusement, la pauvre plaquette abandonnée n'étant pas tatouée, il sera bien difficile d'en identifier le propriétaire.

Autre question suscitée par cette découverte : mais qu'est-ce qu'elle fout là ?! À première vue pas vraiment de verticale qui justifierait un tel équipement dans cette cavité. À moins que la plaquette en question n'ait été placée là pour installer une corde permettant d'aider à s'extirper du ressaut marquant l'entrée du méandre étroit au fond de la salle ? Ce qui remettrait en cause sa supposée impénétrabilité ! Retour au fond de la cavité et nouvelle tentative d'entrée dans le méandre mais rien n'y fait ça coince irrémédiablement. Il faudra revenir après un bon régime, ou après quelques séances de désob, mais ça paraît ambitieux. Pourtant en y regardant bien on a l'impression que certaines arrêtes rocheuses ont été cassées. Y'aurait-il déjà eu des velléités de désob dans ce trou ? Nous nous résignons finalement à abandonner la cavité. Le mystère de la plaquette du *Trou de la Plaquette* reste pour l'instant entier.

Nous poursuivons notre descente dans le lit du Laninco puis passons devant l'entrée de *Carpinetto* et rejoignons le parking. Sur la route du retour nous ferons une pause pour une baignade rafraichissante et décrassante très appréciée dans la *Casaluna* avant de reprendre la direction de Bastia.

Dimanche 19 juillet 2015

Spéléo, visite ; *Grotte de Pietralbello* – Moltifao -

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Marie et Silvain Y.

INVITEE : Michèle C.

Photos

TPST : deux heures quinze

La canicule est toujours au rendez-vous ; allons-nous réfugier sous terre mais sans trop de marche d'approche, pas trop de grimpette et dans une cavité que ne connaitrait pas Marie et Silvain. Au premier abord, équation insoluble ! Jeudi soir, on prend donc la liste des cavités corses et bingo ! Pietralbello leur est inconnue. Il faut dire que c'est une cavité dont on parle peu, de par son interdiction de visite liée à un APB protégeant les chauves-souris. L'idée leur plait mais il faut obtenir l'accord de nos amis du GCC. JY n'est pas joignable mais par SMS on obtiendra une réponse le lendemain : *« Normalement y a rien en été. Votre mission : le confirmer. »*. On a le sésame, mais pas la clé de la grille… il faudra se débrouiller.

RDV au *Carré d'As* à Ponte Leccia à 9 h 30. Albert et Anne-Marie ne connaissant pas la cavité, se joindront à l'équipe, ainsi que Michèle, qui poursuit sa découverte du monde souterrain. Véronique, déclinant la marche sous le soleil, ira patauger dans le Golo avec Oscar.

On peut se garer et se préparer à l'ombre puis direction la piste d'accès qui file vers la chênaie. Un petit quart d'heure de marche en terrain plat et une grimpette d'une dizaine de minutes. Le GPS nous égarera un peu trop à droite mais on trouvera assez facilement. Cela a suffi pour avoir une bonne suée. L'épreuve du passage de la grille ne posera finalement pas de difficultés même pour Anne-Marie, bien aidée par les bras de Silvain.

Descente du premier ressaut, Silvain aperçoit un petit rhino en vol. Ce sera le seul chiro vu au cours de la visite, on ne le reverra d'ailleurs plus ensuite. Descente prudente du plan incliné d'entrée, la cavité est sèche. La géologie des lieux surprend un peu Marie et Silvain, on est apparemment dans des éboulis avec aucune de trace de calcaire. Il faudra attendre la première salle pour voir du concrétionnement au plafond et en bord de salle. Explorations de quelques diverticules bien concrétionnés sans suite.

Passage dans la seconde salle, la *Salle de la Soupière*, qui surprend toujours par ses dimensions, 20 m de diamètre et 7 m de plafond. La cavité est devenue plus humide et la progression demande de l'attention sur des blocs argileux glissants. Direction l'*Autel*, puis la descente vers le laminoir argileux. JN seul à connaître la cavité, se fait un plaisir de guider les visiteurs vers ces passages gras et humides qui rappellerait un peu l'étroiture qui nous attend à Lano (mais en plus étroit…).

Regroupement et entassement (les places sont limitées) au fond du boyau, où trônent toujours quelques statues topinesques… Une suite sans courant d'air où Anne-Marie ne peut passer et retour vers la *Salle de la Soupière*. JN a prévu de revenir par la *Boucle de la Méduse*, qui est bien concrétionnée, mais on ratera le ressaut et Silvain trouvera un passage plus à gauche (oublié dans la topo). Marie part fureter dans les zones inférieures des trémies latérales, mais sans suite.

JN retrouvera l'arrivée du *Boyau de la Méduse* au niveau de la grande salle et ira guider Michèle et Albert. Cette zone présente de belles concrétions, fistuleuses et draperies. Regroupement dans la grande salle et retour vers la sortie. La progression de Michèle sera précautionneuse, mais bien aidée par Albert et Marie elle réussira à remonter le plan incliné d'entrée, plus facile à la descente qu'à la montée, surtout avec des combis bien boueuses. La C_{30} est fortement conseillée pour des initiés.

La canicule saisit dès la remontée du dernier ressaut. JN et Anne-Marie partent explorer le boyau de gauche, qui mériterait une topo, une dizaine de mètres dans une zone d'éboulis. Franchissement de grille sans difficultés, Marie et Silvain filent vers la voiture, suivis quelques dizaines de minutes plus tard par le reste du groupe.

On file retrouver Véronique et Oscar au pont génois sur la route de Moltifao. La baignade sera des plus agréables. On hésitera à laver les combis bien boueuses, par respect pour les baigneurs… Après un bon pique-nique et une bouteille de rosé frais. Silvain nous emmènera voir l'entrée d'une mine de cuivre en contrebas de Castifao, après s'être arrêtés pour une visite au couvent en ruines de Moltifao, toujours aussi impressionnant avec ses tombes à l'intérieur de l'édifice. Silvain fera une courte visite en bas du plan incliné d'entrée de la mine, mais il faut mieux revenir avec un équipement *ad hoc*. Puis halte au pont génois de *Piane* sur la route menant à Olmi Capella, pour une nouvelle baignade, cette fois dans la *Tartagine*.

Il reste peu de cavités à découvrir pour Marie et Silvain, encore quelques trous de rat et des topos à reprendre ou préciser, notamment dans cette *Grotte de Pietralbello*, quand le matos sera changé.

Samedi 25 juillet 2015

Spéléo interclubs, encadrement visite archéologique ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Anne-Marie A., Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

GCC : Jean-Yves C.

CONSERVATOIRE REGIONAL D'ARCHEOLOGIE : Franck L., Céline L., Pascal T., Anna Lucià F.

Photos

SEQUENCE « ARCHEO »

En quelques semaines d'attente les os ont pris un sacré coup de vieux. Le Haut Moyen Âge c'est du passé, la datation d'une dent a permis de leur faire franchir allègrement la fameuse référence JC (pas les nôtres mais le vrai, LE JC !). Les

restes retrouvés étaient contemporains des Shang en Chine, les Ramsès finissaient leur règne sous les rayons de Râ en Egypte, et les Mayas ne tarderont pas à pointer le bout de leur nez aux Amériques. Athènes était une ville nouvelle et en Europe c'était déjà le bazar, c'était aux alentours de 1 100 avant JC, (soit -3 100 avant JCL ;-), une paille quoi !

Comme toujours en recherche scientifique, d'une réponse découlent de nombreuses autres questions. Qui, comment, pourquoi, le travail de recherche ne fait que commencer…

Cette datation a suffisamment intrigué les spécialistes insulaires pour les motiver à se rendre au plus vite sur place pour voir visuellement de visu les choses ! La visite permettra également de préparer l'étude du site et le prélèvement des vestiges découverts.

Chaleur estivale oblige, le rendez-vous est fixé à 8 heures directement au pont de San Lorenzo sur le Golo. Pas moins de sept véhicules s'y retrouvent ! Conscients de ce gâchis écologique, les vrais archéologues et ceux en herbe se regroupent dans trois véhicules 4x4. Michèle et Albert feront bande à part presque toute la journée…

En bout de piste chaque « initié » récupère son casque et son baudrier, les *ITP/GCC* se répartissent le matériel collectif. La température est encore supportable et le pied de la falaise est rapidement atteint. Quelques photos plus tard, la troupe se lance vers le haut de la falaise, c'est la partie la plus pentue du chemin. Un petit coucou en passant devant les grottes du *Bouc* et de *Leccia Torta*, et tout le monde se regroupe sur le petit promontoire.

Les initiés sont équipés et briefés par JN et AM pendant que JC et JY se chargent de l'équipement de la descente. La main courante est relevée afin d'éviter un passage de fractio. JY se lance vers la cavité, il assurera la réception des initiés et leur mise en sécurité. JC se chargera de l'installation du descendeur et de l'assurance par le haut.

Anan l'anthropologue et Pascal l'archéologue se lancent successivement dans le vide, ils descendent lentement mais assurément vers le site. Ils se mettent rapidement au travail et procèdent à l'analyse des ossements. JC les a rejoints pour installer une évacuation par le bas mais ils optent, après encouragements, pour une remontée sur corde. C'est au tour de Céline et Franck de descendre, JN s'occupe de l'assurance. Ils découvrent enfin le site et prennent également quelques mesures et photos. Les remontées sur corde d'Anna et Pascal ne les ont pas motivés et ils opteront pour quitter les lieux par le bas. JY ouvre la voie et les réceptionne au pied de la falaise.

JC s'occupe du déséquipement général et tout le monde se retrouve près des 4x4 pour un petit pique-nique et savourer de bonnes bières rafraichissantes…

SEQUENCE « RECHERCHE DE PERSONNES EGAREES »

Les archéos sont partis, les spéléos finissent de pique-niquer et attendent maintenant le retour de Michèle et Albert. Au fait, ils étaient où les deux tourtereaux ?

Albert a eu l'intention louable de prospecter rive gauche de la rivière en partant de la passerelle, puis de rejoindre le reste de l'équipe directement aux *Monoxyles*. Prévoyant, Albert avait mis dans son sac 2 baudriers, 2 casques, 2 combinaisons, un coupe-branches, divers accessoires et une bouteille d'eau, soit une bonne vingtaine de kilos ! Heureusement, leurs affaires de pique-nique sont montées avec le *Def*.

Aux alentours de 15 heures, le reste de l'équipe commence à se poser des questions sur leur situation, quelques appels sont lancés vers la rive opposée, sans réponse. Finalement, ils sont localisés grâce aux portables, l'un sur les hauteurs de *Funtana di Gr*otta, l'autre ailleurs… En effet, le groupe de deux s'est séparé en deux groupes de un ! Si pour Albert la situation n'est pas trop inquiétante puisqu'il pourra être guidé par téléphone vers la source de *Linella*, puis vers le ravin des *Monoxyles* et enfin la piste, il en est autrement pour Michèle qui n'est pas localisée précisément. Malgré le déplacement des 4x4 vers le début de la piste menant à *Funtana di Grotta*, afin de lui servir de repère, Michèle est invisible et elle est maintenant trop lasse pour tenter une descente en évitant les barres rocheuses. En plus, elle souhaite passer la nuit dans le maquis, seulement accompagnée de sa chienne Zilia, mais sans eau ! Solution inacceptable pour le reste de l'équipe. Après concertation JY et JC se décident à partir à sa recherche. Ils prennent le chemin de *Funtana di Grotta*, passent au-dessus de la falaise, et arrivent finalement à faire une jonction à la voix avec Michèle. Celle-ci est bien plus haute que prévu, sous la crête de la chapelle *Sant'Angelu* ! L'égarée est récupérée, réhydratée et alimentée. Zilia a également droit à sa ration d'eau.

Le retour s'effectue tranquillement aux véhicules, Albert a finalement réussi lui aussi à les rejoindre. Soulagement collectif, l'hélicoptère de la sécurité civile a failli être sollicité !

BILAN DE LA PROSPECTION : un tas de pierres parallélépipédique ressemblant à un tumulus, un abri sous roche avec un conduit d'où souffle un fort courant d'air froid, un grand porche au plafond orné d'un cheval, pas rose mais noir, et les prospecteurs sont quittes pour une bonne inquiétude !

Pour la peine, les deux égarés s'acquittent de leur dette à Ponte Leccia par deux tournées de mousses bien fraiches, enfin !

Dimanche 2 août 2015

Spéléo prospection, première, topo ; Secteur *Futana di Grotta/Crête des Monoxyles* — Lano —

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.,

TPAP : cinq heures trente
Photos
Trace Google Earth
Trace Géoportail

Les descriptions d'un éventuel tumulus et d'une grotte soufflante repérés par Albert le weekend précédent ont suffisamment mis l'eau à la bouche de JN et JC pour décider d'y revenir malgré les chaleurs estivales.

Rendez-vous matinal à 8 heures à Ponte Leccia : c'est raté ! Entre l'un qui arrive une demi-heure trop tôt et qui décide de partir directement à Lano et l'autre qui arrive une demi-heure trop tard, JC se retrouve à boire son café tout seul au *Carré d'As* !

Bilan carbone : c'est raté ! trois véhicules pour quatre personnes qui font pratiquement le même trajet, on peut pas dire que le ratio soit très écolo !

Finalement, tout le monde se retrouve en début de piste et, coup de bol, le maire de la commune voyant encore du monde en ce coin perdu s'est arrêté. JC avait eu l'occasion de le contacter par téléphone, mais une rencontre physique c'est mieux ! Bon contact, petite discussion sur nos raisons de visites qui sont avant tout scientifiques et qui peuvent amener de nouvelles découvertes. Monsieur le Maire nous indique d'ailleurs une cavité qui abritait de nombreuses chauves-souris alors qu'il parcourait les lieux dans sa jeunesse…

C'est pas tout mais si le groupe veut encore bénéficier de la fraicheur matinale pour monter, il faut y aller.

Le virage de la piste de *Funtana di Grotta* est loupé (Albert et JC avaient déjà les yeux vers les falaises), demi-tour en bout de piste et les 4x4 sont finalement garés au bon endroit.

Le viril trio entame allègrement la randonnée prospective, Michèle préfère monter à son rythme avec la consigne de ne jamais s'éloigner du chemin ! La température est encore clémente mais une petite halte à *Funtana di Grotta* est décidée. La grotte est présentée à Albert qui ne la connaissait pas, mais ce n'est pas le coup de foudre !

Le haut de falaise est rapidement atteint et là commence la recherche du tumulus perdu. Nom qu'il garde pour l'instant car, sans une photo pour prouver son existence, il serait resté un mirage. Faute de tumulus le trio rend visite à la cavité d'où sortait un fort courant d'air glacé le weekend précédent. Là aussi c'est raté, aucun souffle d'air, tout juste la fraicheur de ce renfoncement de falaise où aboutit un boyau queutant au bout de quelques mètres. Un élargissement pourrait être envisagé par les plus optimistes…

Le trio se dirige maintenant vers le porche découvert par Michèle et au plafond duquel un cheval semblait dessiné. La déshydratation peut parfois provoquer de curieux symptômes…

Par contre, une cavité semble s'ouvrir à quelques mètres de là en paroi. Un chêne en barre le passage et gêne l'escalade. Albert et JN serviront de points d'appuis à JC qui arrivera à s'engager dans la galerie. D'une section triangulaire de 1,60 m à la base sur 1,50 m de haut, celle-ci s'amenuise rapidement sur quelques mètres, en tournant à gauche vers la fin. En l'honneur des tourtereaux la cavité est nommée *Grotte des Égarés* !

De retour sur le plateau pentu le tumulus est de nouveau cherché en s'aidant de la photo prise, mais celui-ci restera encore caché pour aujourd'hui.

Descente vers le début de la piste en passant devant les grottes de *Leccia Torta*, du *Bouc*, et de la *Banquette*.

Pique-nique près des 4x4, accompagné de bonnes bières bien fraiches ! Les nuages ont la délicatesse de masquer les ardents rayons du soleil.

Retour vers Bastia avec un petit arrêt au pont du Golo, où Greg et Marion faisaient faire trempette à leurs deux chiens. Discussions diverses sur les chauves-souris bien sûr, mais où il a été également question d'échelles, de cordes, d'assurage, etc.

Samedi 1er et Dimanche 2 août 2015

Entretien, travaux ; *Casetta* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Michaël D., Noémie G., Sophie M., Jean-Philippe S., Philippe V., Marie et Silvain Y.

TPST : 0 heure

Photos

Ce n'est pas moins de six *topis* motivés qui se sont levés aux aurores ce samedi matin pour se retrouver au local de bonne heure et de bonne humeur. Michael, Noémie et Anto avaient commencé les hostilités dès la veille avec le chargement du matériel dans les voitures qui s'était prolongé jusque tard dans la soirée. Fait exceptionnel, tout le monde est presque à l'heure au rendez-vous et, peu après 7 heures, le convoi se met en branle. Prochaine étape, la traditionnelle pause-café à Migliacciaru.

Sauf que les *topis* ne doivent pas être si bien réveillés que ça, et ce n'est que passé Aléria qu'ils réalisent que Migliacciaru ne se trouve pas sur la route de Ghisoni… Trop tard, les premières voitures du convoi sont déjà presque à Ghisonaccia. Qu'à cela ne tienne, on aura fait un petit crochet par Ghisonaccia pour la pause-café, ce n'est pas très grave.

Après un nouveau faux départ et un retour à Ghisonaccia pour cause de pain oublié (décidément la mise en route est difficile), l'équipe se retrouve sur le parking en bas de la piste sur les coups de 10 h 30. Les affaires sont rassemblées dans l'unique 4x4, déjà bien plein, dont le chargement nécessitera de déployer des trésors d'ingéniosité. Michael et Anto auront le privilège de faire le trajet en voiture tandis que les filles (bonjour la galanterie !) et Silvain monteront à pied.

Une fois en haut, la voiture est déchargée. Commence alors un long ballet d'allers-retours entre le parking et la *casetta* pour y transporter le matériel : groupe électrogène, tronçonneuses, cordes, perfo, bouteille de gaz, chambre à coucher d'Anto… La *casetta* est retrouvée dans un état plutôt correct au regard de l'état dans lequel elle avait été laissée avant notre précédente visite. Seuls quelques ustensiles de cuisine et une bouteille reconvertie en bougeoir sont retrouvés au sol. On mettra ça sur le dos des souris. Un cadavre de rongeur indéterminé et un sachet vide de mort-aux-rats sont retrouvés dans la mezzanine. Le cahier de liaison ne fait mention que d'une seule visite depuis notre passage à Pâques. L'eau courante est remise en service rapidement. Seul un raccord sur le tuyau était débranché. La crépine dans le ruisseau n'avait pas bougé depuis avril.

Le repas est pris en terrasse avant de se mettre au travail. Malgré les orages annoncés, le ciel est plutôt clément, et c'est l'occasion pour Anto de déclamer la célèbre maxime : *« Qui regarde la météo reste au bistro ! ».* Une fois le café avalé, chacun se lance sur un atelier : Fifi (qui a rejoint le reste du groupe entre temps) et Michael se lancent dans l'élagage du châtaignier, Sophie et Noémie s'occupent du ponçage et de la peinture des tables extérieures, Marie et Silvain se chargent de la peinture de la véranda, le tout dans une teinte « vert olivier » qui se fondra parfaitement dans le « vert châtaignier » environnant. Anto use de ses talents de moniteur de colo pour animer les différents ateliers. Au cours de cet après-midi Noémie et Anto s'attaqueront également à casser et sortir la chape qui recouvre le sol de la *casetta*, vaste programme !

Les deux oiseaux élagueurs redescendent de leur perchoir alors que le soleil commence à décliner. Ils entreprennent le débitage des branches qu'ils ont coupées tandis que le reste du groupe forme une chaîne pour ranger le bois. Le stock constitué permettra de passer quelques hivers au chaud.

Après un apéro bien mérité, suivi d'un repas tout aussi mérité, l'extinction des feux se fait à une heure raisonnable. Anto et Sophie dormiront dans une tente plantée à côté de la *casetta*, Sophie ayant refusé catégoriquement de partager sa chambre avec les deux monstrueux dolichopodes aperçus dans la *casetta* plus tôt dans la journée.

Dimanche matin les dormeurs sont réveillés en douceur à 8 heures par les rayons du soleil qui percent à travers la petite fenêtre de la porte et par l'odeur du café préparé par Anto qui s'élève jusque dans la mezzanine (qu'est-ce qu'il est bien ce Anto !). Chose assez rare pour être soulignée, le petit déj est pris en terrasse, sur la table fraîchement repeinte, et surtout en tee-shirt !

Mais ce n'est pas une raison pour flâner, il y a du pain sur la planche. Chacun se remet rapidement au travail : passage d'une deuxième couche de peinture sur la table extérieure, découpage et nettoyage de quelques branches au sol, mise en place des nouvelles tôles translucides sur la véranda, réparation de la fuite de l'évier et décaissement du sol de la *casetta*… le programme est bien chargé.

Si la dalle de la *casetta* n'a opposé aucune résistance, le sol, lui, donne du fil à retordre à Marie, Silvain et Jean-Phi (qui a rejoint le groupe au cours de la matinée). En effet la bâtisse n'est pas construite sur de la terre battue mais directement sur du rocher, altéré certes, mais du rocher quand même. Pelles et pioche sont quasiment inefficaces. Heureusement les burineurs permettent d'avancer un peu plus vite. Mais à l'issue d'une grosse matinée de travail acharné seule la partie « coin cuisine » aura été décaissée de quelques centimètres, même pas de quoi rattraper le niveau du point bas devant la cheminée. C'est décourageant, on n'est pas près de couler la nouvelle dalle. Jean-Phi suggère de ne couler une dalle que devant l'entrée et devant la cheminée et d'installer un plancher rustique (en planches pour échafaudage par exemple) sur des lambourdes en IPN sur le reste de la surface. Il suffirait ainsi de ne rattraper le niveau du sol qu'à l'emplacement des lambourdes plutôt que sur toute la surface. D'autre part le transport des matériaux serait plus facile que l'acheminement de mètres-cubes de sable et de sacs de ciment sur le chantier. La proposition retient l'attention et son étude sera mise à l'ordre du jour de la prochaine réunion de la commission *casetta*.

L'après-midi est déjà bien entamé quand le chantier s'arrête. Il est largement temps de manger et de plier boutique. Après un rapide repas les allers-retours vers les voitures recommencent et le chargement demandera encore à Michael de mettre à l'épreuve ses talents de joueur de *Tetris*°. Un certain nombre de déchets encombrants (frigo, chaises cassées, tôles cassées, …) sont abandonnés sur le parking faute de place. Il faudra prévoir de les redescendre la prochaine fois.

Comme la veille, quelques heureux élus descendront la piste en voiture. Le trajet se fera à pied pour les autres. Le retour à Bastia se fera sur les coups de 21 heures. Il faudra encore décharger et ranger le matériel. Le week-end n'aura vraiment pas été de tout repos mais il aura été on ne peut plus productif. Une nouvelle session travaux est déjà prévue prochainement, probablement courant septembre.

Samedi 8 août 2015

Canyon, initiation ; La *Vacca* — Quenza —

ITP : Anne-Marie A., Jean-Noël D., Alain G., Jean-Claude L. M.., Jérôme R.

INITIES : Hélène A., Benito C., Nicolas L.

Photos

La *Vacca*, premier canyon de l'été, voire de l'année pour une partie des *topis* (JN et JCL) et cadre choisi pour initier les filles d'Anne-Marie ainsi que leurs mari et compagnon.

Rendez-vous à 8 h 30 au point chaud du « golo-golo » pour un petit café. Un désistement parmi les initiées, Cathy ne viendra pas, peut-être découragée par la description de la marche de sortie ! Répartition dans les véhicules et c'est parti pour plus de deux heures de route, avec les traditionnels ralentissements ou embouteillages de Querciolo, Folelli, Moriani, Aléria et Ghisonaccia, la liste s'allonge ! Les abords du chemin de la *Vacca* et du parking plus bas sont pleins de véhicules, là aussi c'est l'embouteillage !

Préparation rapide, du moins presque, une fivetentomie est nécessaire pour que JN puisse enfiler une de ses chaussures… Il est 11 h 35 lorsque le groupe entame la marche d'approche. Descente toujours aussi raide sur la partie finale, le polissage des branches révèle une fréquentation intense de ce chemin ! La rivière et sa fraicheur sont enfin atteintes, un couple de marseillais est là et s'apprête à entamer la descente. Habillage au bord de la rivière et mise à l'eau rapide, il y fait bien meilleur !

Nous commençons dans la bonne humeur par un « petit » saut d'environ 4 m. Aucun souci jusqu'à Anne-Marie, celle-ci se plaint du dos à la sortie de l'eau, malgré un saut correct. Elle n'a pourtant rien touché et est entrée dans l'eau bien verticalement. La douleur est par moment intense et un appel à la sécurité civile est envisagé. Mais après une séance de décontraction et un cachet de *Paracétamol codéiné*, AM arrive à se déplacer et pense pouvoir remonter. Elle sera raccompagnée par JN et JC jusqu'au chemin, puis par JN jusqu'aux véhicules. Le reste de la troupe décide de poursuivre. Que la descente commence !

Nous nous retrouvons rapidement devant un nouvel obstacle à franchir : pour cela, rien de plus simple, il suffit de prendre une bonne impulsion et sauter de 8 m. S'ensuit une superbe cascade, dont nous pouvons apprécier la beauté d'en haut tout d'abord, puis vue de dessous. Vient ensuite le moment d'un premier rappel : une formalité pour certains, un léger moment d'angoisse pour d'autres… Mais ce n'était qu'un prélude, car c'est maintenant un rappel de 12 m qui attend nos joyeux hommes-grenouilles !

La C_{12} est équipée sur le nouvel amarrage rive gauche. Celui-ci permet une descente à raz de la cascade. Le départ est toujours aussi glissant, la roche savonnette mériterait d'être légèrement abrasée, avec un marteau à boucharder par exemple. Le même traitement pourrait être appliqué au saut de 8 m ! Là-encore, nous n'avons pas tous eu la même classe et dextérité à la descente.

Le plus gros de la descente était alors effectué. Ne nous restait plus qu'une série de petits sauts sympas, agrémentés de quelques mouvements de spéléologie (entrée tête la première sous un chaos granitique !), couronnés par la visite d'une grotte sous un siphon qui nous avait impressionné vu de dessus. La grotte est explorée jusqu'au bout, mais le siphon n'est pas tenté !

La fin est déjà là, le couple de marseillais y est retrouvé mais le canyon a pu être parcouru sans rencontrer personne ! Rinçage des combis, petit encas et c'est reparti pour la remontée. Le bon chemin est raté, comme d'habitude, et la montée par la voie directe est bien appréciée par Alain ! Heureusement, le soleil est plus ou moins voilé par les nuages et les véhicules sont atteints en une heure environ.

Pique-nique traditionnel peu avant le pont de *Calzatoju* et retour vers le pain chaud du golo-golo.

JCL et les initiés

Comme l'a dit Jean-Claude en préambule, cela fait une paille que les vieux spéléo *topis* n'ont pas été batifoler dans les vasques limpides, en tout cas pour JCL la dernière descente de la *Vacca* remontait à 2011 et pour JN à 2008… Quant au dernier canyon corse cela remonte à plus de deux ans, du moins pour JN… Ce qui explique un peu que dans la précipitation de la préparation du matos, JN ait pris une *Five Ten°* de 42 et une de 40, heureusement que Véronique ne chausse pas du 38…

Mais grâce au couteau d'Alain et à une opération bien menée (sur la chaussure, pas sur le pied !), celui-ci a pu rentrer. Seulement, arrivé au niveau de la rivière il y avait une belle ampoule ! Encore merci à Alain qui avait prévu les pansements. On ne va pas faire demi-tour pour si peu.

Petit saut de 4 m pour s'échauffer, mais malgré les années antérieures de pratiques en canyon (les premières sorties remontent quand même à 93), le saut n'a pas été spontané, un peu d'hésitation. Surtout maintenant qu'avec la CoMed on a pas mal bossé sur les risques des sauts en canyon, on a lu pas mal de comptes rendus d'accidents, on sait ce qui va se passer en cas de mauvaise réception. Mais comme la CoMed a conclu qu'il n'y avait risque qu'au-delà de 5 m, on saute. On est plus détendu en bas quand même.

Petite brasse pour rejoindre la rive et se prélasser au soleil et regarder Anne-Marie sauter. Là aussi de l'hésitation mais un beau saut, bien vertical (vu de face). Et puis lors de la remontée à la surface, son cri de douleur. Ramenée à la rive par Ben, on commence à se poser des questions. La douleur semble très intense, heureusement pas de signes de fourmillements, pas de troubles moteurs, les orteils bougent…

Après plusieurs minutes allongée dans l'eau et soutenue par les costauds de l'équipe, Anne-Marie réussit à se redresser et à faire quelques pas. Mais la douleur ne décroit pas. JN sort le portable qui affiche la possibilité d'appel en urgence. Il grimpe le plus haut possible et garde le doigt appuyé sur le 112 au cas où. Mais on hésite un peu à appeler l'hélico pour ce qui n'est peut-être qu'un méchant lumbago. Anne-Marie tient bien sur ses jambes, JN insiste pour la prise d'un antalgique et on prend la décision d'un retour au point de départ. Cela va de soi qu'Anne-Marie ne rentrera pas seule et que le serment d'Hippocrate impose à JN de l'accompagner. De toute façon avec l'ampoule cela n'aurait pas été une partie de plaisir…

JCL nous accompagne pour la marche dans les blocs et servira de destrier à Anne-Marie pour quelques passages et nous voilà au pied du raidard de retour. On prépare un système de traction avec sangle et dégaine pour hisser Anne-Marie au cas où, mais il ne servira pas. Nul besoin de tirer ou pousser, elle s'en sortira très bien, *piano piano* avec beaucoup de *« Aïe aïe aïe »* et quelques arrêts pour évacuer la codéine mal supportée.

Au milieu de la grimpette on croise une tête connue de notre milieu canyon, Norbert de la FFME qui accompagne un groupe d'une douzaine de jeunes. Casque obligatoire pour la descente ! Enfin on arrive sur la partie horizontale. Une

bifurcation, on prend à droite et plantage ! on croise un groupe de plus de quinze personnes guidé par un « mono » hawaïen qui nous précise que la sortie est dans l'autre direction. On se fait un peu penaud et on essaye d'engager la conversation qui s'arrêtera assez vite car notre bellâtre commence à dénigrer la spéléo corse, il n'y a que le canyon de bien, mais il ne connaît même pas Franck…. Un autre monde. Des éléments de son groupe ont l'air d'être bien fatigués, malgré la lente et prudente progression d'Anne-Marie on en doublera quelques-uns.

Finalement, il nous aura fallu deux heures pour retourner au parking du départ. Il y a foule, c'est le retour des groupes qui précédaient notre équipe. On part à la recherche de Véronique qui doit être au pont du Pulischellu (Anne-Marie peut prendre le volant). Alors là c'est la folie, des dizaines, voire une centaine de voitures, ça grouille de maillots de bain à tous les virages, un enfer !

On ne trouvera ni Véronique, ni Oscar et on rentrera se garer sous le chêne vert du parking, qui s'est subitement vidé de ses occupants temporaires. Une bonne bière brune bretonne, apportée par Nicolas, et 45 mn plus tard arrivent Véronique et Oscar partis vers la *Solenzara*.

On attendra encore une demi-heure pour voir arriver Jérôme puis un quart d'heure de plus pour le reste de la palanquée.

BILAN : ce n'était pas qu'un simple lumbago, le diagnostic étant couvert pas le secret médical, on en dira pas plus ; mais *a posteriori* on se dit qu'il aurait fallu appeler l'hélico (mais on apprendra le lendemain qu'il était en panne à Galeria…).

JND

Mercredi 12 août 2015

Spéléo, initiation ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Marie et Silvain Y.

INITIES : Sara G. et Étienne N.

TPST : deux heures trente

Photos

Venus passer quelques jours de vacances en Corse, Sara (la sœur de Marie) et Étienne (son copain) souhaitaient découvrir les charmes cachés de l'Île-de-Beauté. Nous avons donc organisé un petit baptême spéléo en famille à *Carpinetto*.

La sortie commence par un pique-nique au soleil en haut de la piste avant que chacun ne s'équipe pour entrer sous terre. Dans le porche d'entrée nous rencontrons une dame et sa fille qui ont visiblement faussé compagnie à un groupe de touristes faisant une visite guidée de la cavité. Elles ne savent pas ce qu'elles ratent ! L'accompagnateur viendra à notre rencontre dans la *Salle de la Colonne*, certainement alerté par le son de nos voix. Après les salutations d'usage et une rapide discussion il part rejoindre son groupe au niveau des *Lacs Jumeaux* tandis que nous poursuivons notre chemin vers la *Galerie Principale* et la *Salle de la Civière*.

Après une petite pause pour quelques explications géologiques, nous gagnons la *Galerie Concrétionnée* puis le *Lac Suspendu*. Le niveau d'eau est très bas, ce qui, d'après nos visites régulières des deux dernières années, ne semble pas être une chose si exceptionnelle que ça pour un mois d'août. Il y a une trentaine de centimètres d'eau au fond de la vasque et la petite salle qui jouxte celle-ci est accessible. Silvain en profite pour s'y faufiler. Le niveau d'eau est plus haut dans cette salle, ou plutôt le sol est plus bas, et Silvain se mouille jusqu'à la taille, juste de quoi se rafraîchir les… idées. La remontée dans le passage étroit est un peu physique mais ça passe.

La visite se poursuit par la *Galerie des Italiens*. En tête du cortège, Étienne, emporté par son élan, tente le franchissement de l'*Étroiture du Bébé*. Mais il renonce rapidement et nous avoue que ça lui semble un peu difficile. Il sera rassuré en apprenant qu'à notre connaissance seulement deux personnes ont réussi à franchir ce passage délicat. Silvain tentera lui aussi l'exploit, juste pour être sûr que ça ne passe vraiment pas, et sûrement aussi un peu par masochisme. Il réussira quand même à passer d'abord le casque (sans la tête), puis la tête (sans le casque), puis un bras, puis l'autre, et les épaules. Mais ça s'arrêtera là, le torse bloque irrémédiablement. Mais ça en valait quand même la peine puisque la suite de la galerie est ornée de petits gours d'un blanc immaculé, secs, mais de toute beauté quand même. D'autre part depuis l'étroiture on n'aperçoit pas distinctement de fin à la galerie, qui semble même s'élargir

après quelques mètres (mais la lecture *a posteriori* du compte-rendu du 25 octobre 1997 anéantira finalement tout espoir de suite derrière l'*Étroiture du Bébé*).

Nous poursuivons la visite par le *Balcon*, avant de prendre le chemin du retour. La *Salle Rhomboédrique* sera laissée de côté pour cette fois. Avant de regagner la sortie nous faisons un petit détour par les incontournables *Lacs Jumeaux*. Marie et Silvain feront ensuite une petite incursion jusqu'à la *Rivière de la Chèvre* (toujours parcourue par un courant d'air glacial) pour y installer deux sondes Reefnet°, une dans l'eau et une dans l'air. L'installation de ces sondes ne répond pas à un objectif scientifique bien déterminé, si ce n'est de tester les appareils et si tout va bien, acquérir des données supplémentaires sur le fonctionnement hydrogéologique de la cavité. Les sondes permettront en effet d'enregistrer en continu à un pas de temps de dix minutes la hauteur d'eau et la température de l'air et de l'eau. Pour que ces mesures soient réellement exploitables il faudrait enregistrer simultanément ces paramètres en différents points clés de la cavité ainsi que dans les lits du Laninco et du Tissamone au niveau des pertes et des résurgences. Ces mesures devraient également être couplées à un enregistrement de la pluviométrie sur le bassin versant. Vaste programme !

Le retour à l'agréable chaleur de fin d'après-midi se fait vers 16 heures. Il est encore temps de s'arrêter en route pour une petite baignade dans la *Casaluna* avant de rentrer sur Bastia.

Jeudi 13 août 2015

Spéléo, exploration, initiation ; *Cast.2* — Oletta —

ITP : Noël R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

INITIES : Sara G., Étienne N.

TPST : quatre heures

Photos

Il est 10 heures quand nos deux voitures empruntent la piste à travers un pré où les vaches ne semblent aucunement inquiétées de notre passage. Les voitures traversent un cours d'eau puis la pente se raidie. Arrivés à côté d'une ferme abandonnée on se gare à l'ombre puis on sort le matériel : c'est parti pour une demi-heure d'ascension sous un soleil de plomb. Le vent souffle ce jour-là et c'est exactement ce dont on avait besoin. À un moment, notre petit groupe s'arrête sur le chemin, Silvain est parti en éclaireur : il faut traverser une zone épineuse de maquis et se diriger vers « les oliviers » pour rejoindre le trou !

Après un temps de détente, on enfile notre matériel. Marie nous explique comment utiliser le matériel pour le rappel et pour la remontée. Pendant ce temps, Alexia installe une main courante et la corde de rappel, tout ça guidé par Nono. Après une vérification pratique de notre apprentissage sur une corde, nous sommes partis pour descendre. Une fois tous en bas, nous envisageons de descendre par la droite. Quelques mètres plus bas, Nono nous fait une superbe page historique de la grotte et nous indique que nous marchons dans du guano. Nous avançons jusqu'au fond de la partie de droite où nous entendons les cris de chauves-souris. Nous marquons une pause corse afin de profiter des sons « chauve-soriens » sans lumière. Ensuite, nous faisons demi-tour pour passer par le petit passage de gauche au début de la cavité. Nono nous fait part de l'aventure explosive effectuée pour construire ce passage. Un par un, car nous ne passions pas à deux, nous filons dans ces petits trous et nous arrivons dans cette grande cavité où Silvain avait installé une main courante. Sur la gauche, nous observons, sans toucher, des perles de cavernes. C'est joli ! Arrivés au bout de la cavité, le groupe sans les initiés décide d'aller saluer le cerf qui apparemment tirait la tronche depuis un petit moment. Pendant ce temps, Étienne par son esprit aventureux effectue une reconnaissance sans risque dans les hauteurs de la cavité.

Peu de temps plus tard, nous nous retrouvons là où nous nous sommes quittés. Tous ensembles nous montons dans les hauteurs mais en cours de route Sara décide de faire demi-tour par mesure de sécurité. Nous la retrouverons plus tard. Les vaillants arrivent tout en haut de la cavité pour observer les belles calcifications. Nono et Silvain montent un plan minutieux afin de connaitre le rapprochement entre le trou 17 et le nôtre. Pour cela, Nono et Alexia restent à un endroit stratégique et Silvain prend de l'avance pour aller taper à l'extérieur vers le trou 17. Silvain récupère Sara sur son chemin.

Pendant ce temps, Marie et Étienne effectuent de majestueuses photos de la calcite qui par la suite seront affichées en grand dans le local de l'association puis rebroussent chemin vers la sortie. Nous quittons la grotte par groupe de deux. Avec grande joie, Nono et Silvain dialogue en morse à l'aide de cailloux entre *Cast.17* et l'extrémité gauche de

Cast.2. Une fois tous sortis, nous sortons les agapes comme Nono le souhaitait tant. Nous remballons le matériel et nous voilà partis.

Sara et Étienne

Samedi 15 août 2015

Canyonisme, initiation ; La *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Christelle B., Antoine B., Michaël D., Noémie G., Jean-Marie P., Jérôme R., Jean-Philippe S., Marie et Silvain Y.
INITIES : William A., Sara G., Aurélien G., Maeva M., Étienne N., Chloé P.

TPEC : trois heures
Photos

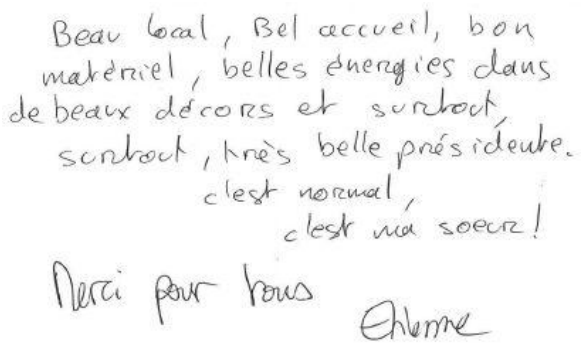
Une nouvelle initiation canyon pour ce week-end avec le frère de Noémie et sa copine, la sœur de Marie et son copain, Christelle et sa fille et un ami de Jean-Marie. Départ juste après les aurores, direction Bavella. Le point de rendez-vous est au café de Migliacciaru, à 8 h 30. Nous nous y retrouvons tous pour un petit déj' puis nous poursuivons la route, sans bouchon !

Au départ du chemin d'approche du canyon nous retrouvons un énorme groupe emmené par des pros. Nous les laissons prendre de l'avance et patientons en faisant quelques passes de ballon de rugby. Nous attaquons ensuite l'approche et croisons de nombreux badauds en promenade. Nous apercevons en chemin d'autres groupes de personnes dans le canyon donc prenons notre temps. Bien nous en prend car nous réaliserons notre descente seuls sans les rattraper, ni sans nous faire rattraper nous-même d'ailleurs !

Les initiateurs de la cuvée 2015 sont à la manœuvre : Jean-Marie et Noémie guident le groupe et installent les rappels sous l'œil bienveillant et alerte d'Anto. Michaël affute ses talents de pédagogue en expliquant aux initiés la technique du rappel sur le premier rappel du canyon, juste après les deux premiers toboggans. Tout le monde s'étant bien chauffé, la descente de la cascade de 45 m qui suit se passe très bien.

Les nuages envahissent petit à petit le ciel qui ne semble cependant pas trop menaçant. Comme à l'accoutumée et malgré le faible débit du cours d'eau, le toboggan de 7 m qui suit est l'occasion de multiples figures, sous l'œil intéressé de quelques baigneurs. Le public est encore plus nombreux sur la suite du parcours, au niveau du départ de la cascade de 50 m. Nous leur délivrons alors un petit spectacle de glissades en position debout sur le mini-toboggan qui précède la cascade.

Noémie équipe la cascade avec Anto tandis que Jean-Marie ferme la marche et déséquipe. Après un *Toboggan de la Mort* qui nous paraîtrait presque sec mais qui passe quand même, quelques courageux font ensuite le saut de 9 m. La dernière cascade de 7 m est franchie par saut ou par toboggan puis nous rejoignons la dernière vasque du parcours pour quitter les combis. Le groupe s'étale ensuite sur la marche de retour, chacun se mettant à son rythme. Le genou de William lui donnera du fil à retordre mais c'est avec bravoure et en claudiquant qu'il atteindra la route sans ronchonner.



Selon la nouvelle tradition, le déjeuner/goûter est ensuite pris au *Ponte Grossu* où son célèbre *chicken burger* sera largement apprécié. Puis le groupe se sépare : les uns rentrent sur Bastia, tandis que les autres (J.-M., Jean-Phi, Anto, Noémie et Mika) filent camper sur le *Haut-Verghellu*.

Jeudi 20 août 2015

Spéléo, prospection en kayak de mer ; Côté ouest du Cap Corse

ITP : Noël R., Alexia S. B.

C'est décidé, aujourd'hui nous allons prospecter les grottes marines situées entre la plage de Farinole et la plage de Nonza. En début d'après-midi nous mettons les kayaks à l'eau, le vent s'est levé et il emmène avec lui une petite houle désagréable. Nous partons en direction du nord en navigant au plus près de la côte, entrant dans toutes les petites

criques afin de ne rien rater. Nous notons 11 cavités. Si la plupart d'entre elles ne présentent aucun intérêt spéléologique, celle située à l'aplomb des ruines du manoir de Nonza semble intéressante et un relevé topographique peut y être réalisé. La cavité est une longue fracture d'une quinzaine de mètres, haute d'environ 4 m à son entrée, large de 3 m environ, cette dimension rétrécie au fur et à mesure de la progression. Le plafond s'abaisse progressivement, nous terminerons à quatre pattes sur un sol jonché de détritus divers emmenés là par la mer.

Sur le « chemin » du retour nous en profitons pour réaliser quelques exercices de remorquage ce qui n'est pas très évident à effectuer.

Samedi 22 août 2015

Spéléo, prospection ; *Ravins de Grotta* et *de Castelluccio* — Lano —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jérôme R., Marie et Silvain Y.

TPST : trente minutes

Photos

Traces Google Earth

À LA RECHERCHE DU TUMULUS PERDU SUITE

Ne voulant pas rester sur un échec, les *topis* se mobilisent de nouveau pour enfin retrouver le fameux tumulus. Ils en profiteront pour prospecter le secteur du ravin de *Castelluccio*.

Rendez-vous matinal à 7 h 45 à *Ceppe* pour JN, JC et Jérôme. Marie et Silvain préviennent qu'ils filent direct à Ponte Leccia. Regroupement dans le *Disco* et tout le monde se retrouve au *Carré d'As*… sauf Albert qui attendra au début de la piste.

Il est déjà 10 heures lorsque le groupe entame la marche d'approche par le chemin de *Funtana di Grotta*. *Grotta di Funtana* est atteinte en 20 mn, Jérôme y fait une petite visite en solitaire. Encore 20 mn pour atteindre le haut des premières falaises. Les prospecteurs s'éparpillent afin de couvrir une plus grande zone. Jérôme pousse même jusqu'à la chapelle *Sant' Angelu*.

JC, aidé par la photo prise par Albert le jour de la découverte, repère enfin le tumulus peu avant midi. Silvain et Marie sont déjà dessus, sans être sûrs qu'il s'agissait de l'objet recherché. Celui-ci pourrait être un simple tas de pierres, s'il n'avait une forme parallélépipédique d'environ trois mètres de large sur quatre mètres de long et un mètre de hauteur au point le plus haut, avec un des angles bien formé. Le tumulus est orienté NE-SO et présente un orifice mystérieux en bas de la face NE. Quelle utilité pour ce tas de pierres ? Désœuvrement d'un berger, ancienne *casetta* comblée, le seul moyen d'apporter une réponse serait de le vider. L'info sera transmise aux archéos.

Les *topis* se répartissent de nouveau sur le lapiaz incliné, puis se rejoignent au niveau d'un affaissement permettant de descendre au pied de la falaise. Silvain et JC continuent de prospecter vers la crête, le premier par le bas de falaise, le deuxième par le haut. JC fait également un petit détour qui le rapproche à quelques dizaines de mètres de la chapelle *Sant' Angelu*.

Regroupement général dans le ravin de *Castelluccio* sur un pierrier dû à l'effondrement d'une partie de la falaise. Certains blocs font plusieurs dizaines de tonnes. Un trou dans le foisonnement des blocs est découvert, quelques mètres de développement, sans intérêt.

Là encore deux groupes se forment, JN, Albert et Jérôme descendront par le ravin, Marie, Silvain et JC essaieront de suivre au plus près le bas de la falaise pour la prospecter et tenter de trouver la *Grotta a a Cabruna*. Celle-ci est rapidement repérée, quelques ronces en barrent l'entrée et le sécateur est mis en œuvre. La grotte serait un grand abri sous roche s'il n'y avait cette galerie qui semble se développer dans la partie supérieure. Une escalade côté droit est possible après nettoyage des ronces et lierres. JC se lance et arrive sur une portion horizontale après 5 ou 6 m d'escalade relativement facile, des colonnes et autres bitouilles permettent de bonnes prises. Marie et Silvain suivent et rejoignent JC sur cette galerie-vire qui domine le porche, la végétation pendante donne un aspect tropical au lieu. Des gouttes d'eau tombent du plafond, le sol est humide et quelques gours agrémentent cet endroit singulier. JC fait trempette dans le dernier gour pour essayer de voir la suite, malheureusement des draperies et coulées de calcite terminent la pseudo-galerie.

Le trio continue la descente en profitant au mieux des sentes de sangliers et arrive au pied d'une falaise équipée escalade. Certaines voies ne sont pas terminées et trois cordes pendent encore de la paroi. L'abandon du site date de

quelques années, un vieux pot de colle de scellement en partie rouillé traine à terre ainsi qu'une vielle corde d'escalade bien délavée. Y'a du ménage à faire, il est vrai que le site n'est pas simple d'accès.

La descente se poursuit, un renfoncement en haut de la paroi semble abriter un gros nid, mais l'accès ne peut se faire que par le haut. Une galerie s'ouvre à la verticale de celui-ci au niveau du sol. Quatre mètres de long, deux mètres de hauteur, elle fait moins de 50 cm de large et se termine sur un petit pertuis impénétrable.

Pas d'autre cavité découverte jusqu'au bout de la falaise. Plutôt que de descendre dans le ravin et sortir ainsi de la zone calcaire, le trio profite d'un raidillon pour remonter sur le haut de la falaise. Ils prospectent ainsi la zone qui les sépare du chemin emprunté à l'aller. Celui-ci est rapidement atteint, le retour vers les véhicules n'est qu'une formalité et ils y arrivent au moment où quelques gouttes de pluie commencent à tomber. Albert, JN et Jérôme sont là depuis un quart d'heure, la descente par le ravin s'est déroulée sans gros problème. Tout le monde se change juste à temps avant une grosse averse.

Par précaution, le pique-nique se fera sous le pont du *Golo*, que le soleil ne tarde pas à éclairer de nouveau.

Dimanche 30 août 2015

Canyon, initiation, perfectionnement ; *Fiume Raghjunti médian* — Soriu —

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Claude L. M., Jérôme R.

TPEC : trois heures
Photos
Vue Google Maps
Vue Google Earth

Michèle et Albert rejoignent Jérôme et JC déjà attablés devant un café sur la terrasse d'*U Muratincu* au col de San Stefano. Il est 9 heures et un groupe bien éméché s'hydrate autour d'un grand saladier rempli de glaçons et de… bières. Finissent-ils la nuit après une longue soirée à la foire de Vallecalle ou démarrent-ils en fanfare ce beau dimanche estival ?

Comme il y a un an, à un jour près, des cyclistes effectuent les *Boucles du Nebbio*. Cette fois-ci, les *topis* ne se feront pas avoir et prennent les devants afin de ne pas se faire bloquer par le peloton, ils filent vers Sorio pendant que les cyclistes passent par Murato, ils ne seront croisés que lors de la navette vers le parking du village.

Le *Fiume Raghjunti* est la rivière résultante de la confluence du *Nocio*, du *Stollu* et du *Campocassu*. Pas trop loin de Bastia, la section entre le pont génois de *Case Cocchie* et le pont de *Briacale* peut être le cadre d'une courte initiation canyon. Il y a toujours de l'eau, même au mois d'août, sachant que les amateurs de gros flots resteront sur leur ~~faim~~ soif.

La descente débute par une marche en rivière permettant de s'accoutumer à l'évolution en milieu aquatique. Un rappel d'une dizaine de mètres termine cette section et aboutit sur une belle piscine naturelle. Celui-ci sera d'abord équipé en rappel, Michèle hésitera longuement avant de s'élancer dans le vide, mais sera ravie par cette expérience inédite pour elle. Un chemin en rive droite permet de remonter la cascade. Le rappel bénéficiera ensuite de l'installation d'un guide en utilisant les deux amarrages posés à raz de l'eau il y a tout juste un an, mais qui n'avaient pas pu être testés à l'époque faute de corde assez longue. Encore une fois Michèle se montrera très timide et aura besoin de motivation pour tester le rappel guidé. Encore une fois elle ne regrettera pas d'avoir passé outre ses craintes.

L'appréhension aura disparu pour le rappel suivant, celui qui permet de descendre dans le premier *oscuro*. Jérôme a pris la main et équipera jusqu'à la fin en utilisant la technique du 8 en butée. Le passage hypogé est bien apprécié par le groupe bien qu'il soit un peu court. S'ensuit un ressaut de 3 m, qui sera équipé lui aussi. La descente dans le second *oscuro* n'est qu'une formalité, bien qu'il soit un peu arrosé. Encore un peu de marche, encore un ressaut et le bief terminal est déjà là.

Étalement des affaires sur le parapet avant le pont et pique-nique sur la petite terrasse qui domine la rivière.

Fiche d'équipement :

- C30 si rappel simple
- C40 + C10 si rappel guidé

ATTENTION : DANGER D'ACCOUTUMANCE GRAVE

Une personne normale s'est jointe à la sortie canyoning d'un club bastiais connu. Elle pensait juste faire la balade d'approche avec eux et prendre des photos. Merveilleuse marche d'approche avec descente de la rivière dans les sous-bois, nage dans les trous d'eau, coucous avec les libellules, les euproctes et la nichée de renardeaux qui faisaient des galipettes au soleil. Puis ils sont arrivés.

À pic d'un trou vertigineux avec le trou d'eau en bas dans le fond (c'est ce qu'elle dit). Ils se sont équipés lentement, avec rigueur. Puis ils sont descendus avec la grâce d'une araignée sur son fil. Puis ça a été son tour. Habillée, équipée, briefée méticuleusement, avec répétitions de chaque geste. Personne normale, donc terrorisée, deux fois elle a renoncé avant de se jeter dans le vide. Mais il y a eu l'argument fatal : si tu renonces, ça va te rester sur l'estomac. Là elle s'est décidée, et tout d'un coup, plus peur du tout, juste le bonheur de descendre tranquillement, comme une araignée sur son fil, à la vitesse qu'elle choisissait.

La sortie a continué : descente les pieds en appui sur la paroi, comme le GIGN, crapahutage sous la voûte de la rivière devenue souterraine, glissade sur les fesses. Cette personne normale a son calepin bien rempli pour dimanche prochain : liquider ses cinquante ans de courrier en retard, raboter sa porte qui coince, brosser son chien, payer ses impôts. Mais va-t-elle remplir ses devoirs ? N'est-il pas déjà trop tard ? N'est-elle pas déjà en manque, perdue pour la société normale ?

Michèle

Dimanche 30 août 2015

Spéléo, prospection bateau ; Extrémité du Cap Corse —Centuri —

ITP : Noël R., Alexia S. B.

Le secteur prospecté aujourd'hui se situe à la pointe du Cap Corse, plus précisément en partant au nord des îlots de *Finocchiarola* jusqu'au port de Centuri. Cette prospection est réalisée en bateau, ce qui ne permet pas de s'approcher au plus près de côtes. Nous mettrons l'annexe du bateau à l'eau pour nous approcher des cavités qui nous semblent intéressantes. Une seule positionnée à environ 1 km au sud-ouest du port de Centuri mérite que l'on s'y attarde, un relevé topographique peut y être réalisé. Cette cavité est longue d'environ 25 à 30 m, large de 3 m en moyenne et haute de 5 m à l'entrée, le plafond s'abaisse surtout sur le denier mètre (1 m de haut environ).

Comme souvent elle suit une fracture naturelle. Le sol s'élève d'abord entre les rochers puis à mi-chemin il faut escalader un bloc et redescendre de l'autre côté pour poursuivre l'exploration. Le dénivelé positif s'élève approximativement de 5 à 6 m.

Samedi 5 septembre 2015

Spéléo interclubs, équipement ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Antoine B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Sophie M., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B.
GCC : Jean-Yves C.

Photos

Nouvelle visite aux *Monoxyles* afin de préparer la descente des objets remaniés. Rendez-vous 8 h 45 au *Carré d'As* de Ponte Leccia. Cafés, viennoiseries et c'est parti pour Lano.

On craignait une battue de chasse, et bien elle est en place ! Discussion avec le chasseur en poste en début de piste, les places vont être très limitées au parking terminal. Le maire en poste lui aussi un peu plus loin nous le confirme, il craignait aussi notre venue. Nous persistons et arrivons à caser le *Pajero* et le *Def* peu avant la fin de piste. Les chasseurs sont éparpillés sur le flan de la montagne, aucun ne sera croisé sur le chemin des *Monoxyles*.

JC équipe, suivi par Anto. Une corde de 30 m est ajoutée pour permettre une évacuation par le bas. Cette fois-ci, elle part directement des deux amarrages de fin de main courante avec une déviation installée par Anto sur le chêne. JC joue le guide pour ceux qui ne connaissent pas encore les lieux, Dumè remplace Anto, puis c'est au tour de Jean-Phi. Dumè prend ensuite le rôle de guide pour Alexia, Sophie et Nono qui termine la file. Pendant ce temps, JC poursuit l'équipement de la vire jusqu'à la seconde cavité. Il utilise pour cela deux petites colonnes en place et perce un faux AN à l'entrée de la galerie. Il en profite également pour dégager le dernier tronc d'arbre mort encore coincé sous la cavité.

Celui-ci s'écrase au sol dans un grand fracas. Dumè, Nono et JC imaginent comment fixer la corde de la tyrolienne. Finalement, aucun amarrage supplémentaire ne sera nécessaire, ceux de la main courante seront suffisants. JC fait un aller-retour par la corde du bas et en profite pour procéder à un nettoyage de la paroi. Un peu de débroussaillage, un peu d'élagage et encore quelques branches sèches sont jetées en bas de la falaise. Avant de déséquiper Nono trouve une phalange dans les sédiments juste sous l'entrée de la cavité. Celle-ci rejoint ses copines à l'intérieur.

Pendant ce temps, JY, Anto et Jean-Phi n'ont pas chômé. JY a apporté un lance-amarre, sorte de grande fronde qui permet de lancer un filin permettant à son tour de tirer une corde. L'engin est habituellement utilisé par les élagueurs et par les chiroptérologues pour grimper aux arbres. En quelques jets un filin relie le haut de la falaise et la piste. Le jour *J* une corde sera installée en tyrolienne, elle permettra une évacuation plus facile et spectaculaire du cercueil et des nonos. Il reste à espérer que le filin ne serve pas entre temps de cible d'entraînement pour les chasseurs !

Tout le monde se retrouve à la piste, désertée entre temps par les chasseurs, pour un bon pique-nique. Après cet agréable moment, Dumè et MP rentrent directement sur Bastia, Alexia et Nono partent vers Ficaja, les autres feront une petite halte au *Carré d'As* pour une bonne mousse désaltérante.

Dimanche 4 octobre 2015

Spéléo, exploration ; *Puits Saint-Barthélémy* — Bonifacio —

ITP : Antoine B., Michèle C., Michaël D., Albert D., Dumé D., Jean-Noël D., Noémie G., Véronique M., Jérôme R., Jean-Philippe S., Marie et Silvain Y.
CORSE IMAGES SOUS-MARINES : Marianne B., Pierre-Jean M., Alain T., Jean-Michel G.
UNIVERSITE DE CORSE : Jean et Michèle T., Émilie G., Sébastien S.
INITIES : Jocelyne R., Ange D., Anne-Laure L.
INVITEE : Mireille G.

TPST : quatre heures
Photos

Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de descendre un puits de 60 m en Corse, encore moins quand celui-ci débouche sur un lac souterrain, le tout dans le cadre spectaculaire de la citadelle de Bonifacio ! On comprend alors pourquoi l'annonce d'une journée consacrée à la visite du Puits Saint-Barthélémy a mobilisé les foules.

Il est un peu plus de 7 heures ce dimanche quand le convoi des *topis* s'élance vers le sud. Nous sommes attendus à Bonifacio à 10 h 30 pour récupérer le sésame qui ouvrira les portes de cet ouvrage peu commun. Nous avons pu obtenir l'autorisation d'y accéder grâce aux tractations de longue haleine menées par Alain auprès de la *CTC*. Nous sommes rejoints sur place par les cortenais et l'ajaccienne de la troupe, ce qui porte à 23 le nombre de participants à cette sortie. Probablement un record !

Pendant que les plongeurs, accompagnés de quelques curieux, filent directement par les escaliers jusqu'au bas du puits pour profiter de l'eau encore claire pour faire quelques belles images, le reste du groupe s'attaque à l'équipement du puits. Comme on pouvait s'y attendre, les spits plantés lors des dernières visites n'ont pas trop apprécié l'air marin. On optera pour une technique d'équipement différente de celle de 2011 : quatre cordes sont amarrées à des morceaux d'échafaudage trouvés sur place et coincés dans les petites fenêtres du bâtiment. Les cordes convergent au dessus du puits et permettent de maintenir centrées dans l'étroite ouverture les deux cordes de descente.

Une fois le puits équipé les spéléos s'élancent un à un sur les cordes. Pour certains il s'agit d'un baptême. On a vu moins impressionnant pour une première fois ! Les plongeurs sont à l'eau depuis un moment et n'attendaient que l'arrivée du reste du groupe pour proposer une visite guidée de la seconde salle, située derrière la voûte mouillante.

La cavité s'est développée par effondrement le long d'une faille orientée nord-sud. Elle débouche au niveau de la mer à son extrémité sud. Vers le nord, la salle située au pied du puits se prolonge par une vaste galerie dont le plafond s'abaisse jusqu'à rejoindre le niveau de l'eau. La seconde salle est séparée de la première par une courte voûte mouillante qui se passe facilement en apnée. Mais la visibilité dans l'eau trouble est quasi nulle et l'aide des plongeurs pour guider les « apnéistes » dans le passage de la voûte est la bienvenue.

Pendant ce temps le reste du groupe prend le temps d'observer la petite partie sèche de la cavité, entre le bas du puits et la mer. En bord de mer, les touristes descendus par l'escalier du Roi d'Aragon, sont surpris de voir du monde enfermé derrière la grille dans la cavité. L'équipe de la fac réalise quelques prélèvements d'eau et mesures de conductivité. Celle-ci est de 3 mS/cm environ, ce qui correspond à une eau saumâtre.

Les estomacs commencent à se manifester bruyamment et l'hypoalcoolémie nous guette. Il est temps d'envisager un retour à la surface. Les remontées s'échelonnent, par les escaliers pour certains, par les cordes pour d'autres. Certains enchaîneront même plusieurs remontées et descentes, juste pour le plaisir.

En surface le ravitaillement s'organise. Rapidement quelques bouchons sautent. Comme d'habitude les victuailles ne manquent pas : charcuterie, *migliacci*, olives, anchois… seuls les traditionnels œufs durs d'Albert manqueront à l'appel.

Il est déjà 17 h 30 quand l'imposant convoi se remet en branle en direction de Bastia. À l'arrivée au local, le convoi s'est bizarrement réduit à peau de chagrin en cours de route. Mais le matériel sera rapidement rangé et chacun pourra regagner ses pénates aux alentours de 21 heures.

Samedi 10 octobre 2015

Spéléo, équipement ; *Grotte des Monoxyles*, — Lano —

ITP : Antoine B., Michèle C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Valérie D., Jean-Noël D., Noémie G., Jean-Claude L. M., Marjorie M., Francis M., Véronique M., Pierre-Jean M., Stéphane P., Noël R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.
GENT CANINE : Zilia, Oscar
GCC : Jean-Yves C.

Photos

Rendez-vous matinal à 8 heures au *Carré d'As* de Ponte Leccia pour un petit café. C'est tôt pour un spéléo, mais déjà tard pour un montagnard :-).

Le but principal de la journée est d'installer une tyrolienne afin de descendre les vestiges directement de la cavité vers la piste. *Mister Google Earth* donne 179 m de longueur en ligne droite, un dénivelé de 78 m représentant un angle d'environ 25 °. La corde pour la tyrolienne a été livrée, mais sur les 400 m de *Dyneema* commandées, seul 100 m sont arrivés et un nouveau dispositif est décidé. Un vieux touret de 200 m de corde est dégoté dans la cave d'un vieux spéléo, une tyrolienne mobile basée sur le principe d'un étendoir à linge italien sera installée.

Description du système :

- Les deux cordes de 200 m sont raboutées, ce qui fait une boucle de 400 m.
- Un répartiteur est installé au-dessus de la cavité en falaise.
- Deux répartiteurs espacés d'environ 3 m sont installés juste au-dessus de la piste. Le triangle obtenu évite que les cordes ne s'enroulent l'une autour de l'autre.
- Chaque répartiteur est équipé d'une poulie à roulement à billes.
- La corde peut ainsi faire des allers-retours et permet ainsi de s'affranchir des cordelettes de freinage et de traction qui se seraient certainement fait un plaisir de s'accrocher aux arbres.

Ça, c'est la théorie, la pratique se révèlera beaucoup plus difficile à mettre en œuvre ! Décrire tout ce qui s'est passé cette journée serait un peu laborieux tellement il s'en est passé des choses, seuls les principaux points seront rapportés.

Tout d'abord l'invitée redoutée, la pluie. La météo annonçait une journée nuageuse avec risque d'ondées, ce fut une suite d'ondées entrecoupées de rares accalmies. Une équipe est restée en bas pour préparer l'aire de réception. Quelques arbres sont abattus au-dessus de la piste, le terrain est nivelé, des marches sont taillées afin d'y accéder. Deux répartiteurs y sont installés avec chacun une poulie à billes.

La première opération consiste à remplacer le filin posé lors de la dernière visite par une cordelette un peu plus résistante. Une fois posée, on accroche à celle-ci les 100 m de la *Dyneema* reçue, raboutée aux 96 m de la *Dyneema* récupérée dans la malle canyon LISC, tout en laissant filer encore la cordelette. Ceci réalisé, la *Dyneema* traverse la vallée et 200 m de cordelette sont en rabe en haut, ils serviront à assurer le retour avec les cordes. Celles-ci sont alors accrochées à la cordelette, une poulie guidant le tout sur la *Dyneema*. L'équipe du bas tracte la cordelette tandis que celle du haut la retient juste ce qu'il faut afin de l'empêcher de se poser sur les arbres. Tout ce passe bien pour le quart du parcourt, en effet la cordelette ne supportera pas la présence d'un nœud intermédiaire et cassera au bout d'une cinquantaine de mètres de défilement. Après quelques palabres, il est finalement décidé de tirer directement les cordes avec les *Dyneema*, tout en maintenant une certaine tension afin que les cordes ne se posent pas sur les arbres. La manip n'était pas gagnée d'avance mais elle a réussi. Les deux cordes traversent maintenant la vallée du Laninco.

Il reste maintenant à transférer les deux cordes du haut de la falaise vers la cavité. Là aussi la délicate opération s'est finalement bien passée après avoir installé une corde de transfert amarrée sur un arbre qui passait par là et en la récupérant au niveau de la cavité. Trois spits sont posés au-dessus de la cavité, un répartiteur est installé et la corde est enfin en place après de multiples manips.

Problème, un nœud de jonction est en butée en bas alors que l'autre est à une vingtaine de mètres du haut. Compte-tenu de l'heure et du fait que tout le monde est fatigué et trempé jusqu'aux os, il est décidé d'en rester là et de revenir le lendemain.

En bilan de la journée, la tyrolienne mobile est posée, le chemin est balisé et dégagé, l'aire de réception préparée et les tendinites installées.

Débriefing au *Carré d'As* devant quelques mousses avant retour dans les pénates.

Dimanche 11 octobre 2015

Spéléo, équipement ; *Grotte des Monoxyles*, — Lano —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Noémie G., Jean-Claude L. M., Francis M., Stéphane P., Jean-Philippe S., Marie et Silvain Y.
GCC : Jean-Yves C.
INVITEE : Béatrice A.

Photos

Rendez-vous plus raisonnable à 9 h 30 à Ponte Leccia. La météo annonçait du soleil, il est là ! Après un café pris en terrasse, l'équipe se retrouve rapidement sur site.

Premier problème à régler, l'équilibrage des deux branches de la tyrolienne. Pour rappel, un des nœuds de raboutage est en butée en bas mais l'autre se trouve à une vingtaine de mètres de la poulie supérieure. Les deux cordes n'ont pas le même diamètre et donc une élasticité différente, en outre elle ne semble pas avoir la même longueur. Une quinzaine de mètres sont ainsi récupérés sur la plus grande à l'aide d'un tirefort puis d'une poulie-bloqueur. Les répartiteurs du bas sont modifiés afin de baisser la position de la base du triangle et rendre les manœuvres plus faciles. Quelques branches gênantes sont encore sacrifiées.

Aux jumelles le nœud semble proche de la poulie supérieure. Le coulissement de la corde est difficile et le premier essai se fera après s'être rassasiés. Retour aux traditions, le feu est allumé, une table dépliée pour accueillir jambon, saucisson, pâtés, olives, fromages, etc. Quelques brochettes grillées accompagnent le tout.

Une fois repus, les festivités reprennent. JY, Béatrice, les 2 JC, Marie remontent vers les *Monoxyle*s tandis que Silvain fera un détour par la grotte de Lano récupérer des capteurs de pression et température. C'est à ce moment que les canyonistes reviennent de la *Petraleccia* pour prêter main forte à Dumè, Nono, Francis et Jean-Phi restés en bas.

Pendant que Silvain balise le chemin entre le pied de falaise et le chemin de montée, JY descend devant la cavité, Marie et les 2 JC ajoutent deux spits en fin de main courante afin de rendre le départ plus facile. Le projet de fixer une bande de caoutchouc pour pallier au frottement lors de la descente directe depuis la cavité vers le bas de falaise est abandonné, en raison de la présence d'au moins deux points de frottement et de la complexité pour fixer la lourde bande. Une déviation est installée à la place.

Une corde est installée entre le frêne branlant devant la cavité et le solide chêne qui a servi d'amarrage la veille pour la translation des cordes. L'arbre est maintenant sécurisé et ne risque plus de tomber brusquement lors de l'extraction des sédiments.

Les premiers essais de transfert de la civière ne sont pas concluants. La flèche des cordes est trop importante, la civière bute sur la cime des arbres. Une solution palliative est appliquée en ajoutant du poids sur l'autre branche de la tyro à l'aide d'une corde reliée à celle-ci par une poulie, Anto servant de lest. C'est mieux mais il faudra retendre la tyrolienne et égaliser les deux brins. La civière est laissée en place devant la cavité et tout le monde se retrouve sur la piste.

Débriefing au *Carré d'As* où, devant de bonnes mousses, il est décidé de revenir le vendredi avant le grand weekend. Quand on aime, on ne compte pas !

Vendredi 16 octobre 2015

Spéléo, équipement ; *Grotte des Monoxyles*, — Lano —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Francis M.

Photos

Dernière journée d'équipement avant le grand weekend archéo. Après le traditionnel café au *Carré d'As*, la clef du portail est récupérée à l'endroit indiqué par le maire puis l'équipe fait une petite halte au virage où le tuyau d'eau alimentant la commune a été découvert par les grosses pluies. Un périmètre de protection est matérialisé par une rubalise posée tout autour de la zone à protéger. La partie extérieure du virage est également débroussaillée afin de faciliter le passage des véhicules.

L'équipe ne tarde pas à se garer en fin de piste. Deux équipes se constituent, Anto et JCL monteront à la cavité, Dumé, Francis et JCD resteront à l'arrivée de la tyro.

Pendant que Anto et JCL installent une seconde main courante afin que l'équipe photos/vidéos puisse évoluer sans interférer sur l'équipe archéo, l'équipe du bas réinstalle un palan afin de tendre de nouveau la tyro. La tension de la corde permet de gagner encore quelques mètres, l'équilibrage entre les deux brins est pratiquement réalisé, lorsque le mou de corde est en butée en bas, le nœud de jonction n'est plus à une quarantaine de centimètres du haut. Inversement, lorsque le nœud de jonction est en butée en bas, le mou de corde est à 3 m du haut ce qui rend impossible d'y accrocher des charges. Ce déséquilibre résiduel est dû en grande partie au poids différent des deux branches de la tyro. Il n'est pas pris le risque de faire mieux au risque de faire pire. Un essai de largage d'un kit permet de vérifier qu'il arrive bien en bas sans se bloquer sur le trajet. Malgré l'installation d'une poulie de freinage, l'arrivée est un peu brutale et nécessitera de rendre ce freinage plus progressif.

L'équipe en reste là, il est indispensable de garder de l'énergie pour les deux prochains jours. Casse-croûte à l'heure du goûter puis passage au gite pour se remémorer les lieux. D'ailleurs, Dumè y restera et sera rejoint plus tard par Alexia et Nono.

Samedi 17 octobre 2015

Spéléo, archéo, exploration ; *Grotte des Monoxyles*, — Lano —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Valérie D., Noémie G., Jean-Claude L. M., Livio L., Marjorie M., Francis M., Pierre-Jean M., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Alain T., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

ARCHEOS ET ITP : Henri B.-M., Sophie C., Ana-Lucià F., Philippe G., Céline et Franck L., Kewin P.-Q., Maxime S., Pascal T.

LE GRAND JOUR EST ARRIVE

La présidente et consort se charge de réceptionner Philippe G. à la sortie du port de Bastia. Petite péripétie pour celui-ci, si la galerie du véhicule est bien passée à la montée dans le bateau, celle-ci touchait le plancher supérieur à la descente. Cette particularité lui vaudra de descendre en dernier.

Accueil chaleureux au gîte où viennoiseries, *canistrelli* et boissons chaudes attendent les archéos-spéléos. *Marie Pierre* et Alexia, déjà et encore aux fourneaux, confectionnent les paniers repas de la journée aidées par quelques *topis*. Les sudistes ne bénéficieront pas de cette bonne mise en condition, le bateau de ceux qui arrivent à Ajaccio accostera plus tard que prévu et ils rejoindront le reste de l'équipe directement sur place en bout de piste. Le maire est déjà là et accueille chaleureusement tout le monde. C'est un si grand moment pour une si petite commune.

Les rôles se répartissent après un petit *briefing* effectué par les archéos. Alain et Pierre-Jean montent se positionner sur la vire pour préparer les prises de vue. Une autre équipe composée de Philippe, Anto et JCL ira vers la cavité pour étudier s'il est possible d'installer une plateforme devant l'entrée. Marie et Silvain se positionnent au départ de la descente pour assurer le départ des archéos. Jean-Phi affine le balisage et Albert prend son rôle de sherpa à cœur et ajoute encore quelques kilos à son actif. En bas, un petit feu donne un peu de chaleur au reste de l'équipe qui affute ses biceps en vue des rotations de la tyrolienne.

La plateforme ne sera finalement pas posée, le confort apporté serait minime par rapport au temps nécessaire à son installation, et le temps est compté, un certain bateau part à 17 heures…

Ana rejoint le groupe perché, suivi peu après par Henri le restaurateur. La galerie est mitraillée de photos par Philippe, puis par Maxime chargé de la photogrammétrie de la cavité funéraire. Céline complètera l'équipe archéo. Une

troisième main courante est ajoutée légèrement en contrebas de la cavité entre le chêne et le milieu de la première main courante. Un faux AN est ajouté pour la circonstance.

Le premier colis est préparé, les bois sont posés sur la civière, calés par des blocs de mousse découpés sur mesure et protégés par du plastique d'emballage à bulles. La civière entame sa descente, un peu secouée au départ, puis plus progressivement ensuite. Quelques minutes plus tard, la civière arrive à bon port. Les bois sont pris en charge peu de temps après. Ils sont de nouveau emballés dans une caisse en... bois, prête à être expédiée vers Grenoble pour une opération de sauvegarde.

C'est au tour des ossements d'être pris en charge. C'est l'opération la plus longue, chaque os est emballé méticuleusement par Ana puis calé dans une caisse. Oisifs pendant tout ce temps, les spéléos ne peuvent s'empêcher de lancer quelques boutades provoquant des rires retentissant dans toute la vallée. Tout y passe, *« Y'a de quoi faire un bon pot-au-feu ce soir* » ou du *« Calva d'os »,* etc. etc. Faut bien passer le temps !

Pendant ce temps, sur la piste, la France d'en bas constate que comme d'habitude ceux d'en haut n'en ont rien à taper de leurs états d'âme. Beaucoup de bonne humeur en haut, audible sans talkies-walkies, mais pas de nouvelles sur le déroulement des opérations et ceux d'en bas, une douzaine, au chômage pour un temps indéterminé (plusieurs heures). Problème de communication, à réfléchir. Comme le chômage c'est pas bon pour le moral, y'a même JCD qui envisage de repartir. Et Franck L., en bas de la falaise qui commence à douter de l'ardeur au travail des suspendus et les hèle d'un ton de plus en plus impatient. Finalement on se rappelle qu'il faudra des kits pour évacuer du sédiment car les sacs à gravats paraissent trop fragiles, et on se rend compte que même à vide la manipulation de la tyrolienne c'est vraiment bourrin. Il faut compter quatre personnes qui tractent avec des crolls (plus pratiques que les poignées) et un changement des tracteurs tous les 50 m. Une fois que ça a démarré, on n'a plus guère arrêté car ca ne va pas vite.

Toute la journée des habitants de Lano sont venus, probablement tout le village.

Pendant le temps mort de début de journée JY profite de la présence des chômeurs sur la piste pour se faire guider aux talkies-walkies au droit de deux œils-de-bœuf visibles dans la falaise au-dessus du sentier d'accès aux *Monoxyle*s. Un petit rappel sur arbre, avec frottement, permet d'accéder à une première galerie, vaguement circulaire, environ 60 cm de diamètre, légèrement remontante sur 5 m, puis coude à droite, 2 m de galerie de même section mais aux trois-quarts colmatés par un sédiment terreux. Dommage, la corde s'est détachée de l'entrée de la galerie (coup de pied lors du retour à reculons) et pendouille à 1,5 m. Mais le regard des filles témoins sur la piste galvanise JY qui improvise un lasso avec un kit et s'en sort. La deuxième galerie est borgne après 2 m.

Retour en haut, tous les os sont enfin emballés et la caisse mortuaire arrivera sans encombre sur la piste en bénéficiant à son tour d'une descente aérienne. La cadence ne faiblit pas, c'est maintenant au tour des sédiments d'être extraits. Quelques kits bénéficient cette fois-ci d'une descente à toute vitesse sur une des branches de la tyrolienne mobile. Malgré la poulie de freinage l'arrivée est un peu brutale, mais sans conséquence sur la cargaison. Le tamisage s'effectue sur place et tout le monde participe au tri.

Retour en haut pour une nouvelle surprise, c'est en dégageant les sédiments qu'un troisième cercueil apparait aux yeux étonnés des archéos et spéléos. La cavité n'en finit pas de surprendre les inquisiteurs.

Un point est nécessaire, un conseil des archéos est décidé, Franck(*) et Pascal rejoignent les suspendus pour préciser le diagnostic et définir une nouvelle stratégie. C'est ainsi que dix personnes se retrouvent accrochées à la paroi, occupée habituellement par quelques oiseaux. Ceux-ci n'en croient pas leurs yeux.

La journée a déjà été bien remplie, la majeure partie des objectifs du weekend sont atteints, il est décidé d'en rester là pour aujourd'hui. Descente générale, qui par la « petite » descente, qui par la nouvelle voie équipée en bout de main courante, celle-ci bénéficie d'un beau rappel plein pot de 25 m qui vaut le détour. Silvain, descendu en dernier, le fera sous les feux des projecteurs !

Le retour des suspendus jusqu'à la piste se fait à la lueur des casques spéléo. Regroupement général au parking, le matos est entassé pêle-mêle dans les véhicules avant que le convoi ne se mette en branle vers Lano.

Travailleurs d'en haut et chômeurs d'en bas sont accueillis au gîte de Laurent Vincensini par Marie Pierre et Alexia, les deux chefs cuistots de la bande, assistées de leurs commis.

Le petit poêle à pétrole de JCL et quelques litres de punch ont vite fait de réchauffer l'atmosphère. Le maire de Lano, sa famille et son adjoint sont invités à se joindre à la bande des archéos et spéléos pour arroser ensemble la réussite de l'opération et pour déguster les cannellonis et le sauté de veau mijoté depuis le matin. Au cours du repas les discussions vont bon train sur les perspectives qui se profilent pour les prochains mois et sur les suites possibles de l'opération à

l'issue de cette première journée de travail. Le *fiadone* qui clôture les agapes est accompagné d'une dégustation de diverses spécialités liquides très appréciées.

L'heure est déjà bien avancée quand chacun prend petit à petit congé pour se retirer dans ses appartements. Une partie des archéologues passera la nuit chez M. le maire, qui leur a gentiment offert l'hospitalité. Les pensionnaires du gîte quant à eux se répartiront dans les différentes chambres, exercice des plus stratégiques puisqu'il nécessite de bien se renseigner sur les velléités de ronflement de ses compagnons de chambrée.

(*) Franck est *coaché* par JY pour rejoindre la grotte. Erreur ! Le classique passage du mauvais côté d'un fractio bloque Franck sous l'arbre. N'ayant pas de couteau sous la main, JY défait le nœud de départ amont et libère celui qui alterne les *« Qu'est ce qu'il faut pas faire pour la science »* et les *« Si c'est un bizutage, c'est interdit »*.

Moralité : l'encadrement doit être assuré par des diplômés (minimum initiateur), comme ça en cas de problème c'est la FFS qui a validé les compétences du diplômé qui se débrouille...

UNE AUTRE VISION DE CEUX D'EN BAS :

La tyrolienne, ou plutôt le système de corde à linge mis en place le week-end précédent fonctionne correctement, mais il valait mieux prévoir une remise en tension de l'ensemble. En effet, les cordes alourdies par la pluie du we dernier se sont détendues. L'équipe venue sur place le vendredi a bien fait les choses. Sur la plateforme d'arrivée, les répartiteurs on été retendus ainsi que les cordes. Ainsi, les charges ne devraient pas toucher les arbres lors du transport.

Ce samedi matin nous sommes en place, les archéos sont là également. Sur notre poste nous sommes prêts, les radios sont allumées nous attendons les directives de l'équipe qui se trouve au niveau de la grotte, l'attente commence, en attendant nous nous attachons à allumer un feu pour nous réchauffer, il fait frisquet dans ce fond de vallée. Ce matin le thermomètre indique 3° C.

Soudain, la radio crépite, l'équipe du haut nous informe du départ imminent de la première rotation, ça va être à nous de jouer. Il ne faut pas moins de 4 personnes pour mettre en mouvement la « corde à linge », nous installons les bloqueurs sur la corde et, ahanant en rythme nous tirons afin d'amener vers nous le premier colis. Il faut environ 10 mn et quelques remplacements d'équipiers à la traction pour permettre à la civière d'arriver vers nous. Dans la civière se trouve le cercueil. Sophie et Henri et tous les autres veulent voir. Le sarcophage est creusé dans un tronc d'arbre d'un seul bloc, hormis le couvercle qui se présente sous la forme d'une simple planche. Cette pièce de bois est parfaitement conservée. Nous enlevons la bâche de protection et chacun y va de son interprétation sur la construction et le système de verrouillage du couvercle réalisé par des tenons et des mortaises. Henri nous fait remarquer le travail effectué par l'artisan pour creuser ce tronc d'arbre ; en effet on aperçoit très bien les coups de gouge laissés par l'outil du menuisier funéraire. La corde à linge se remet en route et ce coup-ci ce sont les ossements parfaitement emballés dans du plastique bulle qui prennent la voie des airs ; malgré les multiples précautions des personnes exerçant la traction la caisse contenant les restes humains est ballotée.

Enfin elle arrive, décrochée de sa corde, nous la posons délicatement sur le sol. Elle restera fermée. Le système de corde à linge servira encore pour acheminer de nombreux sacs contenant les sédiments prélevés à l'intérieur de la grotte.

Le soleil s'est couché et le crépuscule fait tomber sur nous de la fraicheur et l'humidité du soir, il est temps de plier bagages. Nous nous replions sur le gite de *Prionzu* au pont de Lano où Alexia et Marie Pierre nous ont précédées pour préparer le repas du soir. À peine arrivés nous entamons le planteur qui mijotait depuis la veille. Nous savons tous que cette boisson est traître, mais …

Les filles se sont surpassées ; au menu ce soir, beignets de fromage (*manfarè*, en corse dans le texte) suivis d'un sauté de veau aux olives accompagné de cannelloni au *brocciu* et blettes, puis le fromage et, pour terminer un succulent *fiadone*. La soirée s'est poursuivie par quelques échanges de spiritueux intéressants et fruités issus de différentes régions.

Curieusement… personne n'a entamé de partitions musicales et les marmites et autres casseroles n'ont pas été utilisées en guise de djembé.

Dimanche 18 octobre 2015

Spéléo, archéo. *Grotte des Monoxyles*, — Lano —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Noémie G., Jean-Claude L. M., Livio L., Pierre-Jean M., Stéphane P., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Alain T., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

ARCHEOS ET ITP : Henri B.-M., Sophie C., Ana-Lucià F., Philippe G., Céline et Franck L., Kewin P.-Q., Maxime S., Pascal T.

La nuit a été calme, juste quelques ronflements ont résonné dans la bâtisse. Le réveil a été un peu plus sonore, Dumè le claironne à 7 heures pétantes. L'odeur de café qui se répand lentement attire peu à peu les archéos-spéléos. Les courbatures résiduelles se dissipent tranquillement et les neurones se reconnectent.

Ceux du gite rejoignent ceux de la mairie au bout de la piste vers 9 heures. Les équipes ne changent pratiquement pas, les jeunes en haut et les anciens en bas, à peu de chose près !

Non loin de l'itinéraire bis menant aux *Monoxyle*s, Silvain et JCL retrouvent une petite cavité découverte lors de la sortie du 8 mars. Celle-ci est accessible par une courte escalade de quelques mètres et se développe à la faveur d'une faille qui fragmente la petite falaise. Une entrée d'environ 80 cm de section se poursuit en deux lobes d'un mètre.

Ils rejoignent peu de temps après les archéos-spéléos funambules. Par le bas pour JCL en utilisant le P_{25}, il retrouvera d'ailleurs sa clef d'équipement perdue la veille en effectuant un pendule, celle-ci s'est coincée sur une margelle.

Les activités sont moins intenses que la veille, dégagement par strates des sédiments, quelques nouveaux ossements découverts sous le premier cercueil sont extraits méticuleusement. Ensachage, numérotation, Noémie participe activement à ce travail. Le tamisage des sédiments a été effectué en bas, il sera remonté par la tyrolienne et remis en place.

Deux seaux de cailloux sont montés du pied de la falaise, ceux-ci seront posés sur les sédiments afin de les stabiliser et les protéger du vent.

Les archéos décident d'en rester là pour cette campagne de fouille. Les au-revoir se succèdent, les archéos quittent les lieux avec une belle moisson de vestiges. Un long travail d'analyse les attend.

La journée n'est pas finie pour les spéléos, tout doit être déséquipé. Ce sera bien plus rapide que le montage. En deux heures de temps tout est mis dans le *Def*. La tyrolienne aura encore servi pour descendre la majeure partie du matériel. Et ce n'est pas fini, il faut maintenant vider et nettoyer le gite. Là encore une bonne heure sera nécessaire pour tout remettre en état.

Rendez-vous est donné à tout le monde pour jeudi 18 heures au local afin de ranger tout le matériel.

LA VISION DE CEUX D'EN BAS

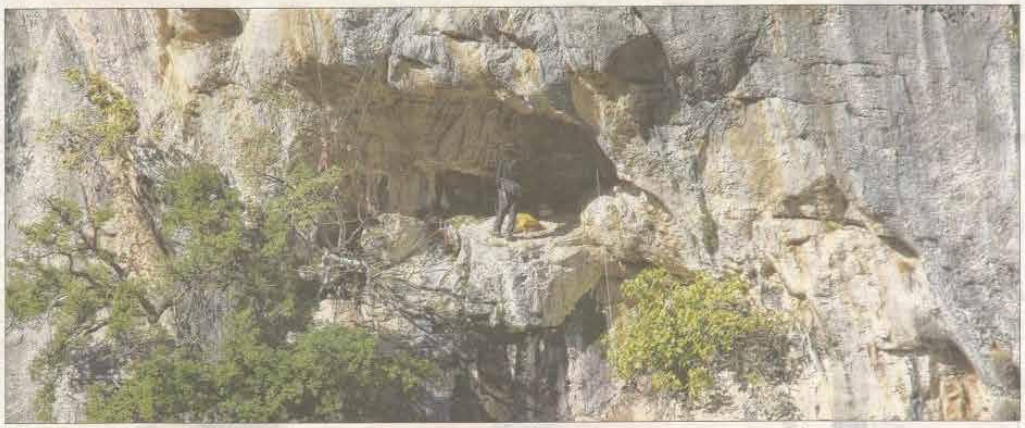
Réveil matinal, petit déjeuner et c'est reparti, les mêmes équipes que la veille se constituent. Valérie et Marjorie ne seront pas des nôtres aujourd'hui, Noémie renforcera l'équipe du bas.

La journée commence par un tamisage méticuleux des sédiments de la veille et de nombreux petits os sont retrouvés. Le système de corde à linge sera de nouveau utilisé pour remonter le reste du tamisage dans la cavité. De nombreux aller-retour seront nécessaires pour envoyer les sacs et renvoyer le matériel utilisé dans la grotte. Cette dernière journée se termine, et sur les recommandations des archéologues nous procédons au démontage de la tyrolienne-corde à linge.

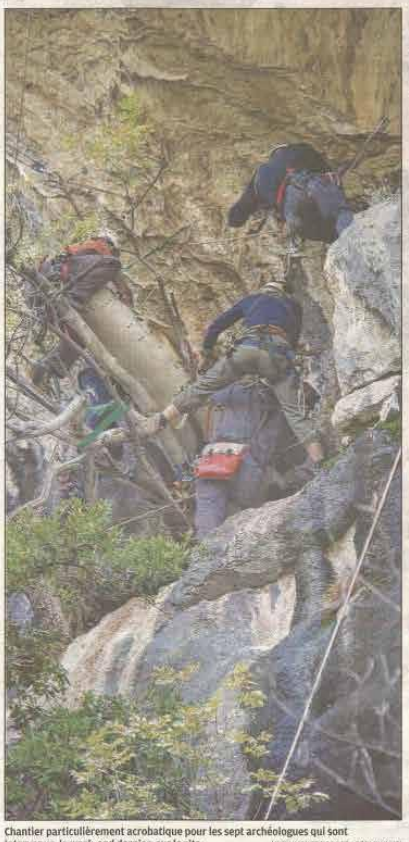
Il se fait tard, il nous faut retourner au gite pour récupérer nos affaires et nettoyer les lieux.

Le retour sur Bastia se fera de nuit. Le matériel entreposé dans le *Defender* de Jean-Claude sera rangé jeudi prochain.

La Castagniccia livre deux cercueils de l'âge du Bronze



La découverte est rarissime à l'échelle de la Méditerranée occidentale. Deux sépultures en bois remontant à 1200 av. J.-C. ont été localisées à Lano. Chantier de haut vol, à la clé, pour les archéologues partis les récupérer



Chantier particulièrement acrobatique pour les sept archéologues qui sont intervenus, le week-end dernier, sur le site. / DOCUMENTS DRAC ET I TOPI PINNITI

C'est le type de chantier qui marque forcément la carrière d'un archéologue. Franck Leandri, conservateur régional de l'archéologie à la direction des affaires culturelles, en a les yeux qui brillent encore. Le week-end dernier, lui et ses confrères ont mené à bien la récupération des restes de deux cercueils en bois remontant à l'âge du Bronze final - soit aux alentours de 1200 av. J.-C. - dans une cavité située à flanc de falaise, sur la commune de Lano, en Castagniccia. Des vestiges proprement exceptionnels, car ils s'avèrent très rares à l'échelle de la Méditerranée occidentale. *"La seule référence connue jusque-là se trouve aux Baléares"*, glisse Franck Leandri.

Au temps de Cucuruzzu et Filitosa

En début d'année, lorsqu'ils sont contactés par les spéléologues Jean-Claude La Milza et Jean-Yves Courtois *(lire page ci-contre)*, les archéologues sont loin d'imaginer la portée de la découverte réalisée par ces derniers. *"Il était question de morceaux de bois et d'ossements humains. Nous pensions que ces vestiges remontaient au plus loin au Moyen Âge,* confie le responsable du service régional d'archéologie. *Une première datation a été effectuée sur des ossements dans un laboratoire en Pologne. Lorsque nous avons appris qu'ils étaient évalués à 1200 av. J.-C, cela nous a énormément surpris. Mais, une seconde datation, portant sur les échantillons de bois, réalisée dans un laboratoire américain, a apporté la confirmation que nous espérions."*

À ce moment précis, les scientifiques savent qu'ils tiennent un site de première importance. Alors que l'on mettait à l'abri des dépouilles au creux de cette falaise, la Corse était en train de se couvrir de statues menhirs. Une période passionnante, qui correspond à celle des sites de Cucuruzzu et de Filitosa, mais dont on ne sait pas grand-chose en matière de pratiques funéraires. Ces cercueils en bois sont une opportunité inouïe. Comment ont-ils traversé le temps ? Sans doute en raison d'une association de paramètres, liés à l'environnement calcaire dans lequel ils ont été placés, l'altitude de la cavité (1 000 mètres) et l'essence retenue par ceux qui les ont façonnés. À savoir l'if, autrefois courant en Corse, qui a la caractéristique d'être imputrescible. Sachant que plusieurs civilisations anciennes voyaient aussi en lui un puissant vecteur, facilitant le passage vers l'au-delà...

Au mois de juin dernier, quatre archéologues, accompagnés par les spéléologues, se rendent à nouveau à Lano pour préparer le vaste chantier archéologique qui s'est déroulé samedi et dimanche derniers. *"Sans les spéléologues, nous ne serions jamais arrivés à nos fins. Le maire, Pierre Leschi, nous a aussi beaucoup aidés,* souligne Franck Leandri. *Un prélèvement aussi délicat, à flanc de falaise, constituait une première sur l'île. En terme de logistique, cela tenait de l'opération de sauvetage en montagne."*

Les sept archéologues* mobilisés ont été récompensés de leurs efforts. Sur les deux cercueils, l'un s'avère en bon état de conservation. L'occasion de constater qu'ils s'apparentaient davantage à des caisses, longues de 1,40 m et larges d'une quarantaine de centimètres. À l'intérieur, les vestiges de plusieurs squelettes, ce qui implique une réduction des corps avant inhumation. Et, sur les ossements, des restes de matières organiques qui devraient permettre de conduire des études d'ADN et de paléonutrition. Si aucun mobilier n'a été mis à jour pour le moment, le cercueil le mieux conservé permet de saisir la façon dont il a été assemblé. À la clé, un ingénieux système de tenons et de mortaises. Et des poignées, toujours visibles.

"L'intervention, sur place, de spécialistes du laboratoire ARC-Nucléart, a permis d'assurer une parfaite conservation des vestiges. En particulier des cercueils, qui sont arrivés lundi dernier à Grenoble pour y être traités et étudiés, indique Franck Leandri. *À terme, ils reviendront en Corse, dans un musée présentant des garanties de conservation et de sécurité suffisantes."*

Les archéologues savent d'ores et déjà qu'ils retourneront à Lano. Car, le site n'a sans doute pas fini de leur fournir de précieuses informations. Sans doute dans le courant de l'année prochaine. Et un projet de coopération avec leurs collègues des Baléares, qui ont déjà étudié ce type de sépultures, pointe le bout de son nez. Quant aux habitants de la commune, ils peuvent être sûrs d'une chose : ils bénéficieront d'une présentation des premiers résultats fournis par le site dès cet été.

Sébastien PISANI

*L'opération dirigée par Franck Leandri a impliqué les archéologues Céline Leandri, Pascal Tramoni, Ana Ferraz, Kevin Peche-Quilichini, Philippe Galant et Maxime Seguin.

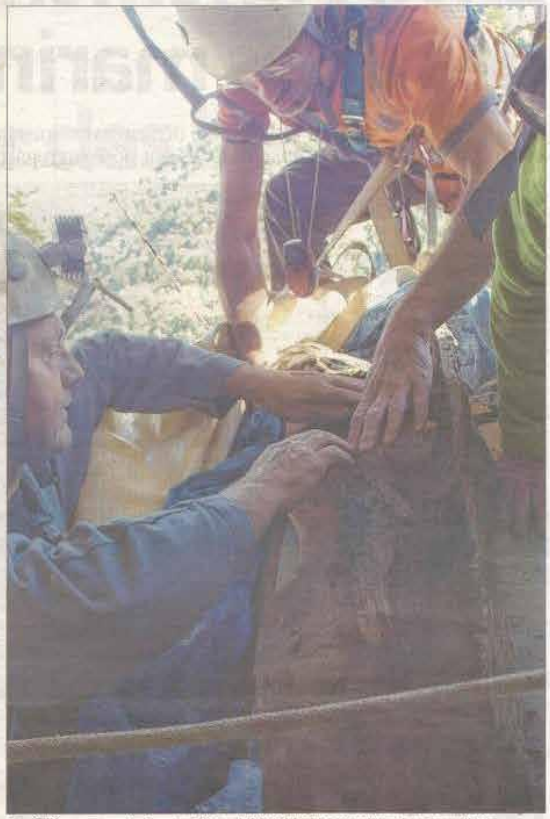


Un dispositif impressionnant et très technique a été mis en place pour sortir les vestiges de la cavité dans laquelle ils dormaient depuis plus de 3 000 ans.

"Et puis on a vu un os, qui dépassait des sédiments"



C'est grâce au matériel et aux compétences des spéléologues d'I Topi Pinnuti, que les archéologues ont pu accéder au site.
/DOCUMENTS DRAC ET I TOPI PINNUTI



Le bois d'if, connu pour être imputrescible, avait été choisi par les concepteurs de ces cercueils. Les anciennes civilisations voyaient aussi en lui un puissant vecteur, facilitant le passage vers l'au-delà...

Outre l'aspect scientifique, la découverte de ces sépultures est aussi une aventure humaine. Et ils sont nombreux, ceux que cette histoire marquera pour le reste de leur vie.

"Quand j'ai été mis au courant, j'ai accueilli la nouvelle avec une certaine émotion." Pierre Leschi, le maire de Lano, parle sans ambages. Lui qui est né au village et ne l'a, pour ainsi dire, jamais quitté, voit cette découverte comme quelque chose d'extraordinaire... Et d'un peu inquiétant. Quelles retombées ? Quels changements ? *"Je suis quelqu'un de très protecteur"*, assène-t-il. Pour lui, c'est la tranquillité et la qualité de vie de ses concitoyens qui priment. Ça, et la préservation du site.

"J'ai d'ores et déjà pris un arrêté municipal pour fermer la piste d'accès aux voitures."

Une décision qui vise aussi à protéger les curieux d'eux-mêmes. Car le site *"est extrêmement dangereux"*, insiste Pierre Leschi.

On pourrait même dire sans crainte d'exagérer que, sans un équipement d'alpiniste, il est impossible de se rendre sur place.

Et ce ne sont pas les spéléologues de l'association I Topi Pinnuti [1] qui nous contrediront. Jean-Claude La Milza et Jean-Yves Courtois du Groupe Chiroptère Corse [2] sont les inventeurs de la grotte. En d'autres termes, ce sont ces deux passionnés de grimpe et de galeries qui ont fait l'extraordinaire découverte... Complètement par hasard.

"Cette cavité, on la connaissait de visu depuis longtemps mais vu les difficultés, on avait toujours reporté son exploration. Et puis en début d'année, nous avons décidé d'y faire une reconnaissance et nous avons fixé un jour pour nous y rendre."

Ce jour, c'est le 1er mars. Ils sont une petite équipe de six [3], mais seuls Jean-Claude et Jean-Yves descendent.

"Je suis entré le premier dans la grotte qui était tout à fait anodine, poursuit Jean-Claude. *À dire vrai, nous étions même un peu déçus. Et puis Jean-Yves a vu un os qui dépassait des sédiments qui recouvraient le sol."* À cet instant, tout un tas de questions assaillent les deux hommes. Des ossements d'animaux ? La grotte est creusée dans une falaise à plus de vingt mètres du sol, comment seraient-ils arrivés là ?

"Jean-Yves a creusé dans les sédiments... Et a trouvé une mandibule." La partie articulée d'une mâchoire... Tout ce qu'il y a de plus humaine. *"On a tout de suite compris que ce n'était pas récent*, raconte encore Jean-Claude. *Quand on est ressorti de là, on était un peu sidéré. Nos amis ne nous ont pas crus, il a fallu que l'on insiste."*

Les services scientifiques compétents sont prévenus et *"tout s'enchaîne très vite"*. *"Les archéologues sont venus, La Drac nous a demandé de nous occuper de toute la partie logistique. Il a quand même fallu tirer une tyrolienne de 180 mètres de long!"* Sans les membres d'I Topi Pinnuti, pas un seul archéo n'aurait pu se rendre sur place. Pourtant, même si personne ne songe à minimiser l'importance de leur découverte, Jean-Claude La Milza garde la tête froide : *"Ça fait partie du jeu, ce n'est pas quelque chose d'anormal pour un spéléo de faire une découverte archéologique. Il y a une dimension d'exploration dans ce que l'on fait et on est un peu un maillon de la chaîne de recherche."*

Le premier, en l'occurrence.

Morgane QUILICHINI

1- Affiliés à la Fédération Française de Spéléologie, représentée en Corse par le Comité Départemental de Spéléologie de Haute Corse (COS 2B) et par la Ligue Insulaire Spéléologique Corse (LISC)

2- Jean-Claude Del Basso, Albert Dernicheils, Valérie Deshayes, Jean-Noël Dubois.



Pierre Leschi, le maire du village surveille tout cela de près.



Jean-Luc La Milza et Jean-Yves Courtois sont les inventeurs de la cavité qui abritait les cercueils.



L'un des cercueils était dans un état de conservation suffisant pour que l'on identifie la façon dont il a été assemblé.



Les vestiges des sépultures sont arrivés à Grenoble, lundi dernier, dans un laboratoire spécialisé en matière de conservation. Pour assurer leur transport en toute sécurité, des caisses sur-mesure avaient été prévues.

Avec une exception toutefois, l'une de ces découvertes archéologiques qui apportent de la lumière. Pas seulement sur l'histoire, mais sur notre époque aussi.
Une sépulture de l'âge de Bronze, du temps des menhirs de Cucuruzzu et de Filitosa, deux cercueils taillés dans du bois d'if imputrescible et assemblés par d'ingénieux tenons, par d'ingénieuses mortaises, mis au jour dans la cavité d'une paroi calcaire près de Lano à Castagniccia. Une découverte qui atteste que l'on vivait, et que l'on mourait aussi en société organisée en Corse plus de mille ans avant Jésus-Christ. Des rites funéraires enfin qui montrent l'attention et la dignité que l'on portait déjà aux défunts sur cette terre.
C'était à l'âge de Bronze, longtemps après celui du Feu, et les Corses d'alors, même au pays de la *castagna*, se foutaient du cours du tabac, et de la soumission au système économique français, comme du prix de leur première cigarette.



Dimanche 25 octobre 2015

Spéléo, initiation, perfectionnement ; *Falaise A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Marianne B., Patrick B., Wanda C., Sébastien C., Mickael D., Albert D., Dominique D., Ana-Lucià F., Henri-Pierre F., Pierre L., Philippe V., Marie et Silvain Y.

GENT CANINE : Nala

Photos

DIMANCHE D'INITIATION AU CHATEAU DE LA TOZZA

Non, je calme d'emblée l'intérêt concupiscent que je vois naitre chez l'internaute égaré sur le site des *Topi Pinnuti*. Ceci n'est pas le script d'un film érotique des années soixante-dix mais le compte rendu/ressenti d'un candidat à l'initiation aux techniques de corde de la spéléologie.

Rendez-vous donc ce matin-là à 8 h 30 au club : pas trop difficile de se lever, on a gagné une heure de sommeil avec le changement d'heure. Alain Touzet qui nous a présenté ses photos de Lano, jeudi dernier, est déjà là, accompagné d'un énorme Bouvier Bernois. Ouh là, là ! Je n'aurais peut-être pas dû amener Nala notre petite chienne Jack Russell. Alain m'explique qu'il ne vient pas avec nous mais passe chercher du matériel. Ouf ! Nala est sauvée ! De toute façon son chien est une « pâte », mais n'aime pas l'eau, ne nage pas. Bizarre, pour un canyoniste, plongeur de surcroit de posséder un tel animal. Soudain je comprends : les bouviers, chiens de secours en montagne suisses, transportent un tonnelet d'alcool autour du cou. Le chien assure l'intendance et vu sa taille, le tonneau doit être gros. **Premier ressenti : la chauve-souris aime le rhum, la sangria, le punch, la *pina colada*, le *mojito*, le *daïquiri*, le zombie, le blue hawaien et toute boisson à base de rhum ; souvent exagérément.** S'expliquent le lendemain difficile de la soirée au gîte de Lano et aussi les maux de tête de Noël chaque lundi matin.

Marie, notre bonne présidente et Silvain, premier Monsieur, arrivent avec les clefs. Mise en route de la machine à café. Présentations. Pour détendre les candidats à l'initiation, Alain raconte une sombre blague faite à un copain qu'ils avaient fait descendre sur une corde pendue à un pont, mais trop courte de 10 m et à laquelle le pauvre, épuisé, s'était raccroché avec les dents puis avait finalement sauté dans 1 m d'eau et qu'on n'avait jamais revu depuis. Tout le monde s'esclaffe. **Deuxième ressenti : la chauve-souris est taquine et un brin sadique.**

Embarquement du matériel. Vérification, re-vérification, remplissage d'un cahier d'emprunt. On enfourne tout dans des sacs. Départ pour la *Tozza* (gros rocher en corse) sur la route de Saint Florent : c'est un gros bloc de calcaire gréseux (*dixit* Silvain) au sommet duquel fût juché un château au XIIe siècle dont il ne reste plus qu'un donjon aux murs épais et les vestiges d'un mur d'enceinte. Vue magnifique sur les vignobles de la vallée, le *Tenda*, les *Strette*, le golfe de Saint Florent. Ciel voilé de quelques nuages, 20°, 1021 hPa, 57°% humidité, vent moyen 1,6 km/h, rafales à 8 km/h (c'est Noël qui me demande de rajouter des données météo pour le futur).

Discussion, chacun fait part de ses motivations : Ana-Lucia l'archéologue semble avoir pris goût à l'escalade à Lano et veut poursuivre l'aventure ; Marianne la rugbywoman-plongeuse veut s'autonomiser par rapport à deux personnages — abominables semble-t-il —, avec lesquelles elle plonge, dénommés Paul et Pierre-Jean ? ; Sébastien l'Ajaccien qui s'est levé à 5 heures du matin, est hypermotivé ; Patrick, professeur bastiais, a des loisirs nombreux et a été recruté lors des journées du sport ; Wanda et Henri-Pierre, abreuvés depuis des années au récit des fabuleuses aventures de Noël et Jean-Noël , ont décidé de s'initier eux aussi. Arrivée imprévue d'Albert, puis de Grand Pierre puis de Dumè, chargé d'un gros sac de victuailles, sûrement inquiet de laisser seuls Marie et Silvain avec six novices. Dans la matinée, nous rejoindrons Mickael et Philippe, cordistes de métier, qui équiperont une autre voie. **Troisième ressenti : la chauve-souris se lève tard mais est solidaire de ses congénères.**

Début de l'initiation : mettre et régler les « baudards », les torses, ajuster le *croll*, accrocher le descendeur, le frein. Pendant ce temps Silvain équipe les voies. Marie fixe une plaquette avec un écrou sur la tour. Considérant le nombre de chevilles et la taille des vis qu'il faut pour faire tenir un radiateur, on se demande comment un petit écrou va soutenir le poids d'un corps. **Quatrième ressenti : pour la spéléo mieux vaut être léger et faire confiance.**

Démonstration de la technique de descente : enfiler la corde sur le descendeur et le frein. Chacun s'essaye à la pratique. Démonstration de la technique de montée, *croll* et pédale. Et là survient le drame : HP s'aperçoit que la molette de verrouillage du mousqueton de sa pédale est bloquée et inconscient de la gravité du fait, s'en ouvre à Grand Pierre. Malheur, le mousqueton ne correspond pas au numéro du baudrier ! ! Une enquête serrée démontrera que le mousqueton appartient à Marie, sans que l'on s'explique comment il est arrivé sur le baudrier N°6. L'affaire est très sérieuse. Antoine, le Gardien du Trésor, va être très mécontent. **Cinquième ressenti : en spéléo il faut être rigoureux avec le matériel.**

On passe à la mise en pratique : pour la descente tout se passe laborieusement mais à peu près bien grâce aux conseils de nos encadrants : Grand Pierre précis, réfléchi, positif et encourageant ; Dumè, militaire, au débit rapide, qui pétarade comme une vieille Sten, tac tac tac ; chez Marie, féminine, plus complexe, plus enveloppante, tout passe par le regard, Marie si tu ne la regardes pas quand elle parle tu ne comprends pas ce qu'elle dit. Silvain, rêveur, veille au départ de la descente et garde Nala qui veut absolument nous suivre. **Sixième ressenti : les chauves-souris c'est comme les humains, chacune a son style propre.**

La montée, c'est plus pareil, la pesanteur n'est plus avec toi. Albert nous briffe au départ. Patrick se bloque dans la voie. Pour une raison que je ne vois pas d'en bas. Comme tout le monde lui donne des conseils différents, son cerveau explose. Il finit quand même par progresser mais arrive épuisé mentalement en haut. Pour les jeunes, Ana-Lucia, Marianne et Sébastien ça parait plus facile.

13 heures : les estomacs crient famine. Pause déjeuner. Petit apéro, la bière c'est bon pour la récupération explique Marianne. *Miaggi*, quiches, Marie a apporté des « pignons » de poulet, dit-elle, sorte de rouage de poulet mutant, élevé au champignon radio actif de la forêt de *Tartagine*. **Et là septième ressenti : la chauve-souris corse n'est pas frugivore, elle aime la cochonnaille, surtout grillée — saucisse, *pancetta* de la Mère Soufiani, *figatellu*, tranches fines de lard…**

Patrick et HP, qui croit que l'initiation est finie, se lancent dans l'étude comparée du Côtes-du-Rhône, du *Clos Colombu* et d'un Saumur des pays de Loire. Albert, le Raymond la science de l'alimentaire, offre du Cantal en précisant que c'est un « fromage pressé en fourme non cuite ». Comme tout *topu pinnutu* il fait des blagues douteuses, mais scientifiques : quand il lance un œuf à quelqu'un, c'est un œuf cuit à 80 °, aux protéines coagulées, dont seul le jaune tâche sa malheureuse victime m'explique-t-il en se gondolant d'un rire saccadé... En dessert brioche à la brousse de *Carlotti*, chocolat, café.

Puis Grand Pierre annonce la reprise des exercices. Marianne nous quitte, elle part pour Ajaccio, voir la demi-finale de la coupe du monde de rugby Australie-Argentine avec ses copains rugbymen. Puis Ana-Lucia.

L'après-midi est plus difficile que le matin (effet du repas et de l'alcool ?). Wanda a son torse mal réglé et peine à descendre et à remonter malgré les conseils de Philou. HP, un peu embrumé, s'emmêle avec les cordes, les longes, bloque son croll, n'arrive pas à coordonner pédale et poignée. Les bras trop sollicités se fatiguent. **Huitième ressenti : la spéléo c'est fatiguant pour les débutants.**

Marie décide de faire un exercice de secours avec dégagement d'équipier par la méthode du balancier. Wanda la plus légère sert de cobaye. Manœuvre réussie mais ça parait compliqué.

16 h 30 : 14°C, vent NON 1 km/h. Il est temps de ranger le matériel, on a perdu une heure de jour avec le changement d'heure. Déséquipement, compte et recompte des plaquettes, (Silvain nous apprend que chaque plaquette de 50 g vaut

150 €… et est faite d'un métal mystérieux, hyper résistant), des mousquetons, des cordes, des baudriers, des casques… On déguste quelques châtaignes que Dumè nous a laissées sur le grill.

Retour vers les voitures, Albert fidèle à sa légende nous égare dans la brève descente vers la route ! Rentrée au local, on range, on recompte le matériel, les cordes... Pot de fin, projets de sorties… Ghisoni, *Castiglione*… On se quitte, fatigués mais heureux d'une belle journée trop sympa.

Samedi 31 octobre 2015

Spéléo, démaquisage ; *Massif de Castiglione* — Oletta —

ITP : Wanda C., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Marie et Silvain Y.

GENT CANINE : Nala

TPST : quinze minutes

Photos

En prévision du *Grand Barnum* de mai 2016 une journée de démaquisage à *Castiglione* a été décidée. *Castiglione* fait partie de la zone spéciale de conservation *Natura 2000 «* Aliso-Oletta *»*. Le site se caractérise géologiquement par des affleurements de cipolins, datant *a priori* du Trias et du Jurassique (le massif se situe pile à la limite entre deux cartes géologiques, comme toujours, et les auteurs ne semblaient pas tout à fait d'accord…) et faisant partie des formations du domaine des schistes lustrés. Les grottes naturelles présentes sur le massif de *Castiglione* sont des gîtes majeurs de reproduction pour cinq espèces de chauves-souris rares et menacées : Rhinolophe *Euryale*, *Murin à oreilles échancrées*, *Murin de Capaccini*, *Minioptère de Schreibers* et *Murin du Maghreb* (ZNIEFF DE TYPE 1).

Rendez-vous donc au club à 8 h 30 ; café ; embarquement du matériel : cisailles, binette, tronçonneuse, débroussailleuse… ; départ direction St Florent. La route au départ de Lumio qui chemine en bordure du lit de débord de l'Aliso, garde par endroit les stigmates du gros épisode pluvieux de la mi-octobre. HP laisse sa voiture à *Queccialba*. Les trois 4x4 se dirigent vers le gué, tapissé de galets, qu'ils franchissent facilement. D'énormes chênes ont été déracinés. On rejoint la maisonnette *Castiglione* puis *Cast.1* au pied d'un pylône de la ligne à haute tension. Le *Pajero* de Dumè et le *Duster* de Grand Pierre cheminent doucement sur le chemin très raviné, ouvert dans un épais maquis à lentisque et oléastre.

Marie, Wanda, HP et Nala suivent à pied. Des tapis de pâquerettes blanches et jaunes égayent la montée. La journée est magnifique et chaude. Le site est à l'abri du vent nord-est qui souffle sur la côte orientale. Altitude 120 m.

Début des travaux : Silvain à la débroussailleuse, Grand Pierre à la tronçonneuse et Marie s'occupent des abords de *Cast.1* et du chemin. Wanda, Dumè et HP vont préparer une aire de parking au départ d'un sentier qui monte vers *Cast.2*.

13 heures : Pause repas au bord de Cast 1. *Miaggi* ; grillades : *panzetta* et *figatelli*. Fromage coulant Pié d'Angloys. Chocolat, brioche à la brousse. Vin d'Anjou et *Réserve du Président*.

Un milan royal nous survole lentement. Le temps s'arrête. Il existe un dortoir de Milan (une centaine d'individus) dans la plaine de *Cavalari* plus au sud, non loin de là. On discute des techniques d'initiation à la spéléologie. Jean-Claude explique que la méthode est simple et progressive.

PREMIERE ETAPE : affermir les bras. On se souvient qu'un exercice de spéléo-secours avait été organisé à Lano en octobre 2015 pour récupérer les restes de membres du *Groupe Chiroptères Corse* dévorés par un groupe de noctules géantes dont ils avaient dérangé le nid. L'urgence était relative, puisque les archéologues, consultés pour déterminer la date de leur mort (en vue de l'établissement du certificat de décès), avaient obtenu, grâce à l'analyse au carbone 14 d'une dent, une date de -1 100 ans avant Jésus Christ ! La tyrolienne mise en place pour descendre les restes avait permis à HP et Wanda, les petits nouveaux, de se raffermir les bras.

DEUXIEME ETAPE : initiation aux techniques de corde à *Tozza*. Travail des bras.

AUJOURD'HUI, TROISIEME ETAPE : « l'abord du trou » ; préparation des alentours. Travail des bras.

À propos de trou, Dumè, guilleret, raconte une histoire, qu'il assure véridique et a entendu à la radio : un homme pour se faire des « guili-guili » s'enfourne un hamster dans le rectum grâce à un gros tube ; mais l'animal s'enfonce trop

dans le colon et se bloque. Le compagnon du malheureux essaie de le repérer en s'éclairant avec un briquet. Un dégazage intempestif provoque une flamme qui brûle l'homme en son fondement et le visage de son ami. Tout le monde s'esclaffe grassement, sauf Wanda qui n'aime pas les histoires dans lesquelles on torture les animaux.

Mais déjà 14 heures : il faut reprendre le travail. Jean-Claude en rangeant ses affaires ne retrouve plus son appareil photo. On le cherche partout ; rien. Pensant que Nala l'a pris et l'a caché, Jean-Claude fouille les alentours sans succès, puis descend dans *Cast.1* au cas où une chauve-souris, probablement prévenue par le milan, l'aurait dérobé. Car Jean-Claude, contrairement à Dumè, dont le monde est moins poétique, vit dans le monde merveilleux des *« fate »*, où l'on roule dans un *Defender* éternel et où les animaux font des blagues aux hommes dès qu'ils ont le dos tourné.

En descendant dans le trou Jean-Claude en aura tout de même profité pour jeter un œil sur les conséquences de l'élargissement de l'entrée effectué lors d'une précédente sortie. D'après lui, un bloc faisant entre deux et trois quintaux mériterait d'être décollé avant qu'il ne décide de son propre chef de tomber ! Finalement il dénichera son appareil photo dans le sac de Wanda qui l'avait ramassé croyant que c'était le sien.

Marie et Dumè partent à la recherche de *Cast.2* et *Cast.17* en démaquisant le chemin. Après deux heures trente de dur labeur on décide d'arrêter. Il faudra revenir pour agrandir le parking et réparer la piste.

Le 4x4 de Dumè a un problème d'alarme qui bloque son démarrage mais finit par partir. Rangement du matériel. On redescend à la maison *Castiglione* qui rougeoie au soleil couchant. Décor idyllique de carte postale. Retour au local. Pots.

Encore une belle sortie des *Topi Pinnuti* qui s'achève où l'on aura beaucoup travaillé les bras mais riche en *« stalvatoghji »* et *« fole »* à raconter à la veillée.

Samedi 7 et Dimanche 8 novembre 2015

Sortie interclubs ; aménagement *casetta* — Ghisoni —

SAMEDI

ITP : Antoine B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

INVITE : Fabrice B.

DIMANCHE

ITP : Antoine B., Wanda C., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Véronique M., Noël R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

INVITE : Fabrice B.

GENT CANINE : Oscar

Photos

Weekend spécial grands travaux. Le sol de la *casetta* est entièrement décaissé, il est maintenant prêt à recevoir le parquet et une chape périphérique en béton. Un escalier en pierres naturelles est également construit sur la descente à côté de la *casetta*. Une aire de camping pouvant accueillir deux tentes est réalisée avec les déblais de la *casetta*.

La piste est également « calibrée » entre les bergeries et la châtaigneraie, les plus grosses ornières sont comblées.

CR à venir

Mercredi 11 novembre 2015

Spéléo, visite ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

COMED : Marie-Françoise A., Jean-Michel H.

GENT CANINE : Zilia, Oscar

TPST : trois heures

Parallèlement aux Journées médicales de la Commission Médicale de la FFS, la CoMed, qui vont se tenir cette année en Corse — une première ! —, du 12 au 14 novembre, il a été proposé aux participants, des sorties avant et après Journées, comme cela se fait pour les AG et Congrès FFS. Pas d'emballement, on est loin des chiffres des participants et

du nombre de cavités rencontrés lors de ces congrès… Outre trois insulaires, huit membres continentaux de la CoMed participeront à ces Journées. On avait reçu deux demandes de sorties pour le mercredi et deux pour le dimanche. Dans un premier temps, le gouffre *A Buga* à Ghisoni avait été retenu — on voulait offrir ce qu'on avait de plus profond… —, il avait été prévu de l'équiper le weekend précédent mais cet équipement du dimanche ayant été annulé, et JN ne pouvant pas effectuer l'aller et retour dans la journée, on s'est rabattu sur *Cast.1*, notre trou-école.
Rendez-vous est pris au… *Col d'Amphore* à 10 **Samedi 14 novembre 2015**

Spéléo, visite ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Ana-Lucià F., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R., Marie et Silvain Y.
CoMed : Marie-Françoise A., Jean-Marie B., Jean-Pierre B.H, Thomas C.., Claire F., Olivier G., Jean-Michel H., Guy V.
Gent canine : Zilia

TPST : trois heures
https://picasaweb.google.com/107399275232351620078/20151114LanoComed
Photos
Vidéo

Comme pour toutes les Journées Nationales CoMed, le samedi est consacré à une sortie spéléo où chaque médecin organisateur essaie de faire découvrir le joyau de sa région, ceci dans les limites de praticabilité des participants, plutôt de l'horizontale, pas de grands puits, compte tenu de l'âge et surtout du manque de pratique de certains… On a abandonné l'idée de Ghisoni, restaient *Butrone*, proche de Bastia mais avec un peu de marche d'approche et Lano, belle cavité d'initiation ayant repris de la valeur avec la découverte des *Monoxyles*.

Outre les onze participants au Journées, se sont greffés sept *topis*. Cela fera une belle palanquée dans Lano, on est quand même loin de certains chiffres records lors de journées découverte après la Fête du Sport. Rendez-vous traditionnel en terrasse ensoleillée du *Carré d'As*, puis direction le départ de la piste. Avec quatre 4x4, on aurait pu loger tout le monde mais les continentaux ont préféré monter à pied pour profiter du paysage.

Arrêt sur l'aire de réception des *Monoxyles*, le filin est toujours là, attaché à un arbre. Explications de JCL sur les manips, photos, on repart vers le parking final. Temps très agréable, les torses velus se mettent à l'air, d'autant plus qu'on en profite pour doter une grande partie de l'équipe de capteurs thoraciques dans le cadre de l'étude sur la cardiofréquencemétrie en cavité. Il est 11 heures quand la troupe (sauf Jeannot qui cherchera des bébêtes dans le coin), guidée par JN, s'élance.

À l'entrée de la cavité, photos traditionnelles de groupe, puis Marie nous expose, dans un silence quasi-religieux, la configuration géologique et surtout hydrologique de la cavité. Puis c'est parti pour un premier *ramping*, que tout le monde passe sans encombre. Quelques petits rhinos en plafond avant la descente sur la vire. Regroupement *Salle de la Colonne*, puis la *Salle des Chauves-souris* (deux que l'on prendra soin de ne pas effrayer). Puis on s'enfile dans le *Méandre* pour redescendre vers le départ du *Laminoir de la Chèvre*.

Silvain emmènera les plus courageux jusqu'à la *Rivière de la Chèvre* tandis que JN prendra en charge le reste du groupe pour aller vers les *Lacs Jumeaux*, que l'on franchira pour aller ramper dans le *Laminoir* (le président en avait tellement entendu parler…), les ahanements ne manqueront pas mais tout le monde est bien passé.

On attendra le groupe de la *Rivière de la Chèvre*, pour filer vers la *Rivière principale*, qui est entièrement sèche. Pour le fun… *ramping* vers l'aval et la petite salle avant la *Jonction Valérie*. En ne précisant pas que c'était un cul-de-sac, ça va râler un peu… Thomas tentera de faire la jonction mais l'étroiture est trop sévère.

Puis le *Colimaçon* et la *Grande Galerie Concrétionnée*. Nos amis continentaux reconnaissent que le concrétionnement vaut le déplacement. JN emmène Claire vers le *Balcon* et la descente au-dessus du *Lac Suspendu*. Pas mal de prises, mais la vire au-dessus du *Lac Suspendu* sera un peu chaude pour Claire… sauvée par de nombreuses mains secourables. Nouveau regroupement et on poursuit jusqu'au *Lac des Italiens* et l'*Étroiture du Bébé*. Des désobeurs fous nous recommandent de faire péter l'étroiture située au fond de l'arrivée d'eau du *Lac des Italiens*, à voir… Thomas puis Ana tenteront l'*Étroiture du Bébé* mais elle leur résistera.

Il reste la *Salle Rhomboédrique*, Albert guidera une équipe vers le haut et JN par le passage inférieur. Silvain nous quitte pour une visite éclair de l'étroiture donnant accès à la galerie à topographier. Belles traces de mise en charge mais elle semble mieux se passer. Il en reviendra tout boueux. Séquence photo de groupe. Puis le groupe du bas remontera la rivière à sec pour aller visiter la salle supérieure, où on observera un grand rhino.

Retour vers l'entrée et regroupement dans la *Salle de la Colonne*. Et retour vers la lumière. On retrouve notre Jeannot. Le barbecue est vite allumé et les agapes, bien garnies peuvent commencer. Comme prévu, à l'*usu corsu*, pas moins de cinq *migliacci*, quatre *figatelli* et le bouquet ! trois *Rustique*° biens coulants. La cuvée des *topis* est également bien appréciée. La tradition est respectée.

Retour paisible sur Bastia, la nuit est tombée. La CoMed se retrouve à Saint Hyacinthe pour clore ces Journées Nationales.

Quelques retours de courriels de nos amis de la CoMed :

« Salut Jean-Claude,

Suite à notre réunion récente je voulais, au nom de la CoMed, te remercier, toi et tous tes collègues, pour votre accueil, votre gentillesse et votre convivialité. (…) les ponts entre la Corse et le continent sont établis… (…)

Nous avons passé d'excellents moments avec vous et nous garderons un excellent souvenir de ce séjour. La sortie à Lano a été aussi un très bon moment. (…)

Tu transmettras à tout le monde mes remerciements et mes salutations les plus amicales.

Au plaisir de te revoir, toi et les autres. Amicalement »

Jean-Pierre Buch

« Bonjour,

J'en profite pour vous remercier très sincèrement de votre accueil. J'ai passé un moment très agréable et très instructif. Dommage que ce soit la dernière… Mais vous êtes les bienvenus dans le Vercors. »

Olivier Garnier

« Bonsoir,

(…) Encore un grand merci à nos amis corses pour leur réception et l'organisation de cette réunion. À tous un grand merci pour la convivialité toujours présente entre nous.

A+ »

Guy Valentin

Dimanche 15 novembre 2015

Spéléo, visite ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M., Marie et Silvain Y.

CoMed : Claire F., Jean-Marie B.

Gent canine : Oscar

TPST : trois heures

Seconde visite de *Cast.1* en une semaine, on aurait du laisser les cordes en place. C'est au tour de Claire et Jean-Marie de la CoMed, qui ont décidé de prolonger leur séjour en Corse jusqu'au mardi suivant, de découvrir les verticales corses. Là aussi, nos deux amis sont des grands bourlingueurs des cavités de la Montagne Noire et *Cast.1* risque de leur paraître un peu fade. Mais Claire sort d'un accident de canyon il y a quelques mois et déclare se satisfaire volontiers d'un -40.

On les récupère à Miomo puis arrêt au club pour préparer le matériel. Jean-Marie nous félicite pour la tenue du local et le rangement du matériel, bien loin de ce qu'il connait au *Spéléo Club de l'Aude*… Le second rendez-vous a été fixé au *Col d'Amphore* avec Marie et Silvain mais on se passera du café car tout le monde se regroupe dans la descente de Teghime. Direction *Cast.1*.

JM laisse sa voiture en bord de route et Silvain la sienne à la ruine de *Castiglione*, ils monteront ensuite tous à pied, même Oscar qui suivra le *Disco* en jappant. Le soleil est bien de la partie. Équipement rapide, il est 11 heures JN descend en premier, et part équiper le *Réseau de la Chèvre* suivi de Claire et JM. Silvain et Marie suivront et équipent le *Grand Réseau*. Véronique profite des rayons de l'astre solaire et nous rejoindra plus tard.

Une petite heure pour la visite traditionnelle du *Réseau de la Chèvre* et on file ensuite dans le *Grand Réseau*, la progression a été plus rapide que mercredi dernier et nos amis castrais en veulent un peu plus. On retrouve Silvain en haut du dernier P_{13} tandis que Marie est plus bas au niveau de la dèv'. Croisement des deux équipes. Marie et Silvain

partent vers la Chèvre. Descente vers le *Plateau à Escargots*, Claire décide de s'arrêter là. JN emmène JM voir la première brèche osseuse à -32, on ne file pas jusqu'au fond car la cavité est bien grasse.

On préfère aller rendre visite à la cave où les bouteilles d'Aliso-*Rossi* reposent en paix depuis dix ans. Le vin semble avoir pris une belle couleur de plus en plus brique, mais on n'avait pas de tire-bouchon… Retour à la corde du P_{13}, Claire remonte en premier, suivi de JM et JN qui déséquipe. En bas du P_{13} intermédiaire, on fait la jonction sonore et visuelle avec Marie et Silvain qui tue le temps avec un dégagement d'équipier en bas de leur P_{13}… Sortie de Claire puis JM, Véronique est toujours là, tiens on ne l'a pas vue sous terre ! Elle s'était équipée mais la lumière du casque avait refusé de marcher, jusqu'au retour de JN… Marie déséquipera.

Il est à peine 14 heures quand le plat-de-côtes est sur le feu. Encore une fois, agapes traditionnelles, mais on aurait dû remonter une bouteille du fond car personne n'avait apporté de sang de la vigne, unique à *Cast.1* ! Après les bonnes « descentes » de la veille, un peu d'abstinence ne fait pas de mal. Marie et Silvain nous quittent vers 15 h 30, redescendant à pied avec Claire qui fera l'aller et retour pour récupérer du matériel dans leur voiture.

Avant de redescendre, visite de l'entrée secondaire de *Cast.1* et de l'entrée de *Cast.3*. Il est déjà 17 heures, le soleil se cache derrière la colline et la fraîcheur arrive. Claire et Jean-Marie restent sur Saint Florent à la recherche d'un hôtel, qu'ils trouveront finalement à l'Île-Rousse. Retour au local pour le rangement du matériel.

Samedi 21 novembre 2015

Spéléo, prospection, exploration, topographie ; *Pointe de la Coscia* — Rogliano —

ITP : Michèle C., Albert D., Dominique D., Valérie D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Jean R., Rémi R., Marie Y.

GENT CANINE : Oscar et Zilia

TPST : trois heures

Photos

Avis de tempête sur la Corse et plus on se rapproche du weekend et plus l'alerte vigilance météo « orange » se décale. Elle devait se terminer le samedi à 9 heures, puis à 16 heures, puis elle sera finalement maintenue jusqu'au dimanche 9 heures ! Le démaquisage de *Castiglione* est reporté à une date ultérieure.

Suite à une information reçue sur une cavité existant en contrebas de la *Grotte de la Coscia* à Macinaggio, une sortie de prospection et d'exploration est décidée. Le vent ne souffle pas sous terre, les *topis* osent affronter courageusement les éléments et ils quittent le local tant bien que mal, untel confiant, unetelle méfiante !

L'équipe se retrouve pour une pause bistrale au port de Macinaggio. Après discussion, la sortie est maintenue malgré la météo peu propice à une balade maquisesque. Il est finalement décidé de passer par la piste de *Tamarone*. Les véhicules se regroupent sur le petit parking en contrebas du relais télécom. Une petite brise vigoureuse accueille les *topis* ! Certaines se changent dans les véhicules, les autres comme ils peuvent à l'abri des voitures.

Mais le plus dur est fait, la descente vers le chemin des douaniers est déjà moins venteuse. La mer, bien que plate, est marbrée par les rafales et des embruns se soulèvent çà et là. L'équipe en profite pour faire un détour par la *Grotte de la Coscia* dont la dernière visite par les anciens du club, guidés par M. B. lui-même, remonte aux années 1996/1997. Bigre, la porte de fermeture n'est plus que l'ombre d'elle-même ! La corrosion marine a fait son effet et le vent a dû la faire tomber. Bonne occasion pour en faire la topo !

Changement d'ambiance, une douce chaleur souterraine accueille les *topis*. La cavité est déjà habitée puisqu'un premier groupe de 15 rhinos accueille les visiteurs dès la fin de la galerie d'entrée. Un deuxième groupe plus resserré de 12 rhinos près des fouilles, et enfin 2 rhinos sont suspendus à une ficelle accrochée à la paroi.

La topo de la cavité est rapidement effectuée, c'est en fait une grande salle circulaire dont le centre et la partie est sont encombrés par un cône d'éboulis dû à l'effondrement du plafond. Quelques passages latéraux mériteraient une désobstruction…

Deuxième étape, la nouvelle cavité indiquée. Celle-ci s'ouvre en contrebas dans l'anse nord de la pointe de la *Coscia*, à quelques mètres de la mer. La cavité est tapie dans un recoin d'une petite falaise balayée par les embruns. Une entrée d'une cinquantaine de centimètres de hauteur et de large permet d'accéder à une première galerie. Peu après une chatière sélective débouche sur une « grande salle » où la position accroupie est possible ! Un petit lac, un bénitier, des gours et sur le côté, une belle alcôve. Toute cette partie est joliment concrétionnée et vaut le détour. Là aussi la topo

est rapidement effectuée et les *topis* repartent satisfaits vers les véhicules en laissant derrière eux la *Grotte des Embruns*.

Michèle en gardera un souvenir lyrique :

« Où il est prouvé que la spéléo, c'est moins dangereux que la balade en bord de mer.

Rendez-vous à la grotte de Macinaggio. Passé le petit boyau d'entrée, nous débouchons dans une belle salle voûtée, spacieuse, haute, recouverte d'une argile ocre veloutée comme le tadelakt des riads marocains, presque lumineuse.

Sur la gauche, il y a des bosses à escalader, des corbeilles, des replats. Sur la droite, des gradins en demi-cercle font un petit amphithéâtre qui s'enfonce dans les profondeurs. Tout en bas, sous une élégante marquise en demi-lune, très fine, presque translucide (un plancher stalagmitique), il y a un entablement rectangulaire (nous nous retenons de dire un autel) recouvert sur environ 40 cm d'épaisseur d'ossements, très majoritairement des cornes de jeunes cervidés mâles.

Moment de grâce où nos imaginations s'entrecroisent et font des bulles à la lueur de nos torches de résine, euh, de nos Petzl°.

Pendant ce temps les scientifiques, postés comme des lucioles dans tous les coins et coincés dans toutes les positions, croisent les feux de leurs lasers et millimètrent les cm^3.

Puis on passe à l'autre grotte, tout en bas au bord de la mer. Tous les spéléos dévalent la falaise comme des chevrettes lâchées à la récré. Tous, sauf une, qui s'agrippe terrifiée à chaque brin d'herbe et met une demi-heure à arriver en bas. Je ne dis pas le nom …

C'est une très jolie petite grotte, avec des boyaux bien tordus, des voûtes en choux fleurs bien rebondis, des draperies soyeuses en formation, des marches en écailles noires empilées. On progresse en se lovant en colimaçon, en se retournant comme des crêpes, mais en ne se redressant jamais.

De nouveau, les scientifiques croisent leurs lasers dans tous les sens.

À la sortie, la tempête fait rage. Soulevés par les vents ascendants, tout le monde retrouve en haut en une minute chrono, même celle qui est terrifiée, je ne dis pas le nom…

Mais, arrivés en haut, la tempête jette tout le monde au sol, pas de quartier ! Les spéléos rampent et s'agrippent les uns aux autres, les habits se lacèrent, les bras se tendent vers le ciel, les hurlements se mêlent aux ululements du vent ! Le vrai radeau de la Méduse ! Quel spectacle poignant !

À ce souvenir, les larmes me viennent aux yeux ! Comme des chenilles processionnaires emmêlées, ils arrivent aux voitures qui tremblent. Même le gros 4x4 de Jean est secoué comme un grelot ! Les voitures se serrent les unes derrière les autres pour faire un vaillant petit train, et nous partons à la recherche d'un abri pour pique-niquer. Nous finissons par trouver un pan de mur de casetta *en ruine. Nous mangeons debout, serrés les uns contre les autres, devant des chevaux tout étonnés de voir des gens aussi décoiffés manger des choses aussi délicieuses.*

*Mais nous ne sommes pas rassasiés de science. Alors Marie nous emmène découvrir deux autres merveilles au bord de la mer : une chaussée de géant en basalte noir bordée de chaque côté par un rail de marbre blanc (**feldspath**) s'enfonce dans l'eau. Puis, un peu plus loin, une roche très corrodée avec des centaines de petits yeux rouges qui nous regardent d'un air blasé (**éclogites**). Et pour cause, ces yeux sont très très vieux. Ils ont eu tout le temps de voir passer beaucoup de spéléos. Ils datent du temps où l'océan Thétis le vénérable s'est enfoncé sous le continent par subduction, puis a rejailli en geyser à la surface (quelle imagination, raccourci non garanti !).*

Et c'était fini ! »

Après les envolées littéraires de Michèle, Marie nous ramène sur terre et précise de façon plus scientifique la séquence géologique de la journée :

« Avant de rejoindre Bastia, nous faisons un arrêt géologie à la sortie de Santa Severa pour aller observer un affleurement en bord de mer célèbre dans le milieu des géologues. Marie l'a découvert jeudi dernier au cours d'une tournée de terrain avec un géologue spécialiste du coin (Didier LAHONDERE du BRGM d'Orléans) et elle est toute contente de pouvoir montrer ça à ses copains.

*Il s'agit d'un affleurement d'**éclogites**.*

Quelques éléments de contexte pour mieux comprendre de quoi il s'agit : le Cap-Corse et la Castagniccia *correspondent à la Corse dite alpine qui est le prolongement des Alpes. Les formations géologiques qui la composent sont issues de la collision de la plaque tectonique africaine avec la plaque européenne qui a engendré la fermeture de*

*l'océan **Téthys**. Le fond de cet océan correspondait à une plaque océanique constituée de la succession de roches suivantes : des péridotites (c'est le manteau) puis des gabbros et de la lave basaltique (c'est la croûte océanique). Lors de la collision de la plaque africaine avec la plaque européenne, cette plaque océanique a été enfouie à grande profondeur (plusieurs dizaines de kilomètres) lui faisant subir de hautes pressions et de hautes températures. Ces conditions ont engendré le métamorphisme de ces roches qui ont donc été transformées (**péridotites** à **serpentinites**, **gabbros** à **métagabbros**, **basaltes** à **métabasaltes**). Ce sont ces roches que l'on trouve donc notamment dans le Cap-Corse.*

Les éclogites que l'on a pu observer à côté de Santa Severa sont des reliques de gabbros qui ont subi parmi les pressions les plus importantes dans l'histoire de la formation des Alpes (ces roches ont été enfouies à environ 60 km !). Ces roches sont donc les plus métamorphisées et les plus vieilles que l'on peut observer dans le Cap Corse (quelle émotion de les fouler de nos pieds après tout ce qu'elles ont subi !). Ces éclogites sont des métagabbros (et non pas des métabasaltes comme décrit par Marie sur place !). On en distingue deux sortes sur l'affleurement : des niveaux relativement clairs qui correspondent à des métagabbros magnésiens et des niveaux foncés qui sont des métagabbros ferrotitanés (riches en fer). Dans les niveaux les plus foncés, on peut distinguer à quelques endroits de l'affleurement que la roche présente des "yeux" au centre desquels il y a des grenats. Ces minéraux sont normalement rouges et forment des tétraèdres. Sur cet affleurement ils sont altérés et apparaissent un peu pourris de couleur orangée. Ces minéraux indiquent que la roche a subi une pression très élevée d'environ 20 Kbars (attention, on ne parle pas ici de Bistrots, contrairement à ce que pensait Jean-Claude L. !) et une température relativement faible (environ 500° C).

*Sur l'affleurement on distingue également des filons assez larges de couleur blanche : à s'y méprendre on prendrait ces minéraux pour du quartz, mais il s'agit de **feldspath** et plus précisément d'albite (c'est un feldspath sodique).*

La nuit tombant rapidement, les éclogites se distinguaient de moins en moins bien, il était temps de reprendre la route pour rejoindre Bastia. »

Quand on aime on ne compte pas, quatrième narrateur pour cette journée riche en sensations et à multiples facettes. Henri-Pierre prend la plume :

« Alerte Orange sur la Corse. Vent fort. L'anticyclone se retire, une dépression se creuse dans le golfe de Gênes. Un froid polaire descend du Nord. Fin de la douceur extrême de cet automne 2015. Année el niño.

L'alerte orange, qui devait se terminer à 9 heures, est prolongée jusqu'à minuit. Impossible de remettre la sortie à dimanche car JCL a un couscous important ce jour-là. On décide de partir tout de même. L'anti démarreur du Defender *de Jean-Claude se bloque. On consulte le manuel ; on suit la méthode indiquée ; on débranche la batterie ; rien n'y fait. C'est le problème de ces engins modernes, hypersophistiqués, bourrés d'électronique. On montera avec la Honda d'HP.*

Arrivée à Macinaggio, 11 h 15 : vent d'Ouest 92 km/h, rafales à 140 km/h, température 16°4, pluie modérée.

On retrouve les autres au bar U Sciloccu, *sur le port, à côté de la Capitainerie, (= sirocco, vent de Sud-Est, de* suruk *en arabe = lever de soleil, Est). Vent mauvais s'il en est, en cette période de guerre en Syrie. Mais aujourd'hui ce n'est pas le sirocco qui souffle mais du gros* Libecciu *(du grec λιβυκοσ : de Lybie).*

Direction route de Tamarone, *on oblique à droite vers l'émetteur TDF, colline de* Coscia. *On se gare sur la crête, face au vent. Équipement dans la tempête. On bascule derrière la colline pour rejoindre le sentier des douaniers. Les bruyères multiflores colorent partout le maquis de rose. Les arbouses sont mûres, prêtes pour l'eau de vie. La salsepareille, en prévision des longues soirées d'hiver, offre au promeneur averti ses grappes de fruits rouges, aux propriétés stimulantes et aphrodisiaques ; HP se dit que décidément la nature est bien faite.*

À l'abri du vent, on rejoint la grotte de la Coscia. La porte est détruite et rouillée laissant l'entrée libre. Seuls quelques rhinolophes peuplent les lieux, dormant paisiblement. La grotte a été découverte en 1954 et fouillée à partir de 1964 par Grosjean[†] et Bonifay[†](?). La cavité a été creusée par la mer dans des calcaires dolomitiques, il y a 400 000 ans, alors que le niveau de la mer était 20 m plus haut. Elle constituait alors une ouverture de 70 à 80 m sur le front de mer et de 100 m de profondeur. Elle s'est fermée vers 50 000 BP par accumulation de sables dunaires et d'éboulis argilo-sableux (Je simplifie). Un effondrement partiel du plafond a eu lieu il y a 3 500 ans et a recouvert 20 m de sédiments contenant des fossiles de mammifères, d'oiseaux, de rongeurs, de coquillages….

Dans la grotte, une accumulation de bois (essentiellement des bois de chute), de crânes et d'ossements de cerfs mâles uniquement forme un "tumulus" (ou un tertre) dont l'origine anthropique paraît probable, peut-être néandertalienne. Des indices d'occupation humaine (foyers entourés par des blocs et des dalles rocheuses) existent aussi à l'extérieur.

Visite, topographie. On part explorer une seconde cavité qui s'ouvre plus bas, légèrement décalée au Sud, un peu au-dessus du niveau de la mer, au fond de "l'abri sud" qui constitue l'angle sud-est de la grande grotte primitive et qui montre la paroi originelle de la grotte.

Le vent s'est renforcé, la mer est couverte d'embruns, les iles Finocchiarola *semblent un énorme monstre préhistorique émergeant au loin. Un ferry gîte sous la tempête et passe lentement dans le détroit de Corse. Marie propose de baptiser la cavité, innominée jusque-là,* Grotte des Embruns*. Nouvelle topographie.*

15 h 30 : vent 105 km/h, rafales 150 km/h, 15 °C, ciel découvert. Retour aux voitures. Sur la crête qui relie l'émetteur à l'esplanade, nous titubons sous des rafales démentes. Michèle accrochée à Albert manque de s'envoler sur l'ile d'Elbe.

Nous redescendons chercher un endroit pour pique-niquer. Jean-Noël crève ; changement de roue. On s'abrite derrière une bergerie en ruine juste avant le camping de la plage U Stazzu*. Pas de grillades aujourd'hui, sous peine de mettre le feu au Cap. Beaujolais nouveau, Bourgueil 2002, Sancerre, charcutailles diverses, pâtés, rillettes, tartinade de chorizo* (subressada), cuggiulelle *de Zilia, clémentines… Nouvelle halte au bar à Macinaggio. Thé chaud.*

Sur le chemin du retour, minute de géologie avant Porticciolu. En bordure de rivage, Marie nous montre des roches très rares en Corse, magmatiques ferro-titanées bleu foncées et magnéso–ferriques claires, formées à 60 km de profondeur, faillées de filons d'albite blanche. Plus loin des éclogites présentent des inclusions de grenats roses.

18 heures : retour au local. Le Defender *de Jean-Claude repart mystérieusement après débranchement de la batterie et test de la pile du bip. Le monde se remet à tourner.*

Une nouvelle journée riche et conviviale s'achève pour les Topi Pinnuti*. »*

Dimanche 29 novembre 2015

Spéléo, entraînement aux techniques de corde ; *A calanca di u boïa* — Bastia —

ITP : Christèle B., Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Manon L., Véronique M., Noël R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

GENT CANINE : Nala et Oscar

Photos

Lendemain des 10 ans du local. On n'y a pas bu que de l'eau. Lever difficile pour certains. Maux de tête. Mélanges, bière, beaujolais nouveau, *Vinu di I Topi Pinnuti*, Chartreuse à 40°, à 70°, dur, dur.

9 h 30 ; départ du club, direction Teghime, on se gare dans la montée, à côté de la fromagerie presque en face de la fontaine du Bourreau, *a Funtana di u boia* ; fontaine où selon les *Contes corses de Mamo*, le bourreau de Bastia, méprisé et haï venait nettoyer ses instruments sanglants. La bergère nous avertit du danger de taureaux sauvages dans les environs. On descend la pente jusqu'à l'ancienne carrière de cipolin.

Temps magnifique ce matin pour une initiation aux techniques de corde. 400 m d'altitude, 10 °C, vent de sud-est 5 km/h. On surplombe le ruisseau de *Corbaia*. La grille qui avait été cachée lors de la dernière sortie a disparu. Malheur ! Comment va-t-on faire les grillades. Jean-Claude téléphone en urgence à Jean-Noël qui en amènera une.

Jean-Claude, Silvain et Marie mettent en place les voies. Jean-Claude initie les nouveaux aux principes de base : baudrier, longes, descendeur, pédale. Et c'est parti. Le départ est un peu périlleux, il n'y a pas d'appui pour les pieds, il faut faire confiance au matériel. Pour Manon, toute légère et insouciante et qui a la spéléo dans les gènes par son illustre père, ancien président du club, c'est facile. Pour Wanda c'est plus difficile. Mais enfin tout le monde arrive en bas sans encombre.

Marie, notre vénérée présidente nous y attend. Sa tenue bleue assortie à la couleur de ses yeux est très seyante. Marie nous explique la technique de montée, croll, pédale... Les explications sont claires, précises, didactiques. La voix est rassurante. Tout devient lumineux. C'est pour cela qu'elle a été élue présidente, Marie. C'est le *big chief*, le grand sachem, l'élue, celle qui montre la voie, le guide suprême, la *Mahatma*. Elle a pleinement intégré sa fonction. Mais il faut faire attention à ce que l'on dit car elle est un peu susceptible ;-)

L'un dans l'autre, arrive l'heure du pique-nique traditionnel au coin du feu : olives, grillades, *figatellu*, chorizo, *miaggi*, pizza, cake, brioche, chocolat, mandarines, le tout arrosé d'une bouteille de *Lazzarini Topi Pinuti* cuvée spéciale 30 ans et d'une classique *Réserve du Président*.

Silvain a mal à la tête. Même les baisers de Marie qui, en tant que reine des *topis*, a le pouvoir miraculeux de guérir la plupart des maladies, n'y ont rien fait. On discute des mérites respectifs du paracétamol qui fait mal au foie de Jean-Claude et de l'aspirine, le médicament le plus dangereux du monde selon Jean-Noël.

La conférence sur le climat s'ouvre à Paris. Pro et anti réchauffement exposent leurs arguments. Jean-Yves veut revenir à l'âge des cavernes. Normal pour un chiroptérologue. Il en a après un certain C. Allègre, ancien du BRGM, qui aurait voulu « dégraisser le Mammouth ». Il me semblait pourtant que celui-ci était assez copain avec les éléphants… roses bien sûr ; car lui non plus ne boit pas que de l'*Orezza*. Jean-Noël reconnait qu'Allègre avait émis quelques critiques pertinentes sur la théorie du réchauffement climatique, mais ne le cautionne pas quand il affirmait que c'est une imposture pseudo-scientifique qui ne repose sur aucune donnée fiable. Marie et Silvain pensent que les inondations catastrophiques qui vont avec le réchauffement, ça fait travailler les hydrogéologues.

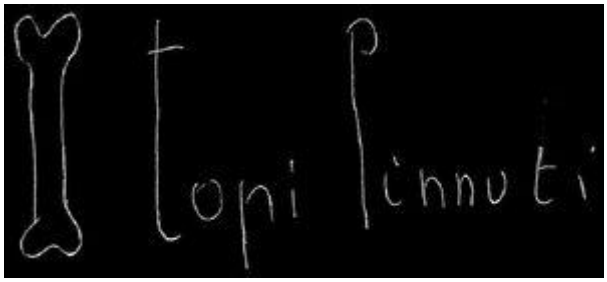
Jean-Claude veut développer le nucléaire pour sécuriser la recharge des accus de sa puissante frontale. Le spéléologue n'est pas écolo. Son vieux 4x4 crache du CO_2 et des particules en masse, ses feux de camp, des particules fines, le bilan énergétique de la charcuterie qu'il consomme en grosse quantité est catastrophique.

Le temps s'est refroidi, le vent a tourné ouest. Christelle, qui est peu couverte, se dit qu'un petit réchauffement climatique de 2 °C, ça ne ferait pas de mal.

C'est le grand moment, Jean-Claude et Marie installent la tyrolienne. Une plateforme de départ avait été mise en place mais n'est pas utilisable car on ne peut fixer les anneaux d'amarrage au-dessus. C'est Jean-Claude qui teste l'installation, sans problème, sauf qu'il n'arrive pas au bout. Puis Manon. Changement de poulie. JC met une poulie double à billes. Silvain s'élance comme une balle et se fracasse contre le rocher d'arrivée. Marie, surprise, l'a freiné trop

tard. Pas trop de mal quand même (heureusement que la corde s'est détendue après les premiers passages...). Les suivants, plus prudents, rabotent le chêne du départ mais parviennent à destination tranquillement.

Wanda, Christelle, Manon, Véronique recommencent l'entrainement, descente et montée par une voie plus longue avec un fractio un peu plus dur en haut. Marie et Silvain font chacun leur tour un exercice de dégagement d'équipier. La nuit tombe. Une chèvre, curieuse, montre le bout de ses cornes. On remonte vers les voitures à travers le maquis. Retour au local à la lumière des phares. Une bonne journée au soleil s'achève, riche en échanges et en sensations.



Pendant que ses congénères Nala et Oscar s'éclataient en falaise, Zilia, la trois-pattes de Michèle, imaginait un nouveau logo pour le club où l'on parle de plus en plus de nonos...

Dimanche 6 décembre 2015

Inventaire matériel ; Local — Bastia —

ITP : Antoine B., Wanda C., Michaël D., Dominique D., Valérie D., Henri-Pierre F., Noémie G., Pierre L., Jean-Claude L. M., Stéphane P., Jean-Marie P., Noël R., Rémi R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

Photos

Inventaire du matériel club effectué dans une bonne ambiance. Nombreuses cordes spéléos réformées.

La journée a bien sûr été agrémentée par le « graillou » réglementaire.

Samedi 12 décembre 2015

Assemblée Générale de l'association ; Restaurant *U Rataghju* — Loreto-di-Casinca —

Photos

Cadre magnifique pour la tenue de cette nouvelle assemblée générale. On ne change pas une équipe qui gagne, le nouveau comité directeur ressemble beaucoup au précédent :

- Présidente : *Marie Genevier*
- Présidente-adjointe : *Corine Bonnal*
- Secrétaire : *Noémie Gil*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Secrétaire-adjoint : *Silvain Yart*
- Trésorier-adjoint : *Stéphane Perron*
- Responsable technique : *Jean-Marie Poupon*



Bravo et félicitations aux nouveaux et anciens élus !

Dimanche 13 décembre 2015

Canyon, initiation, perfectionnement ; *Fiume Raghjunti médian* —Soriu —

ITP : Marianne B., Antoine B., Michaël D., Noémie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Stéphane P., Jean-Philippe S., Marie et Silvain Y.

TPEC : deux heures

Photos

Vue Google Maps

Vue Google Earth

Lendemain d'élections, aucun déçu chez les *topis*, tout le monde est ravi des résultats. Il s'agit bien sûr de l'élection qui a suivi l'AG du club ! Malgré un coucher tardif, tout le monde est pratiquement à l'heure au bistrot du rond-point de *Ceppe*.

Rien de mieux qu'une bonne journée multi-activités pour enterrer l'ancien bureau et arroser le nouveau. Cela se fera d'ailleurs dans l'autre ordre puisque ce sera canyon le matin et spéléo l'après-midi. Seul un petit groupe de frileux optera légitimement pour une petite randonnée le matin.

Après le café, le convoi de véhicules part vers le Nebbiu, qui par le Lancone, qui par Ortale. Alexia, Wanda, Dumè, Henri-Pierre et Nono s'arrêtent à Pieve qui sera le départ de leur circuit de randonnée, une boucle Pieve-Rapale-Pieve. Les autres se retrouvent au pont de *Briacale*. Le *Def* servira de navette et emportera les dix canyonistes vers la place de Soriu, point de départ du chemin d'accès. Celui-ci suit d'abord les ruelles du village puis domine la vallée du *Raghjunti* jusqu'à la chapelle *Saint Antoine*. Photo de groupe habituelle puis descente vers le pont génois, point de départ du canyon.

La mise à l'eau est progressive puisque le début est une simple marche en rivière qui permet de se mettre lentement à température. L'eau n'est d'ailleurs pas glacée, elle est juste froide… Les dernières crues ont laissé des traces évidentes sur les berges et les arbres. Ceux-ci sont marqués à plus de trois mètres de hauteur par les chocs des cailloux et branches emportés par les eaux en furie.

La première cascade est rapidement atteinte, Stéphane équipe en double et tout le monde teste la douche d'eau fraiche suivie du bain revigorant dans le grand bief. Un chemin en rive droite permet de remonter en haut de la cascade, celle-ci sera ensuite dotée d'un rappel guidé qui permettra d'apprécier une autre technique de descente.

Vient ensuite le clou de ce canyon, le passage hypogé, « *l'oscuro* » ! Ce n'est certes pas les *Oscuros del Balces*, perles d'un des canyons de la Mecque du canyonisme, la *Sierra de Guarra*, mais celui-ci est à faire car ils sont peu nombreux en Corse. Contrairement à la période estivale, l'entrée est bien arrosée et une belle cascade accompagne la descente de cinq mètres sous les grands blocs rocheux. L'éclairage des casques spéléos donne une ambiance particulière à ce passage aquatique et souterrain. Noémie équipe le ressaut de trois mètres qui suit la sortie du chaos, celui-ci donne sur un petit bief de quelques mètres qui impose encore une fois la nage. L'entrée du deuxième *oscuro* est plus petite, le ressaut ne fait que deux mètres mais il est également bien arrosé.

Encore quelques dizaines de mètres de marche en rivière et le bief terminal est là, encore un peu de nage et le pont de Briacale est atteint. Rémi est déjà là et prend des photos depuis le parapet. Il sera mis à contribution pour aller récupérer le *Def*. Les vêtements secs et chauds sont bien appréciés par tout le monde !

L'aire de pique-nique est rapidement installée et le feu allumé. Les randonneurs arrivent peu après, ils ont été retardés par un balisage défaillant. Pique-nique traditionnel, bien arrosé lui aussi ! Après les entrées charcutailles et végétales, les grillades se suivent et ne se ressemblent pas. Saucisses de Savoie et de Strasbourg, *pancetta* et côtes de porc, un *Rustique*° à la braise termine la séquence grillades. Les desserts ne sont pas en reste, puisqu'un marbré au chocolat et un *fiadone* seront engloutis avidement ! Quelques clémentines donneront un cachet diététique à ce piquenique topinesque !

Dimanche 13 décembre 2015

Spéléo, visite ; Grottes de *Gudrone* et *I Topi Pinnuti* — Soriu —

ITP : Antoine B., Wanda C., Michaël D., Dominique D., Noémie G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Stéphane P., Noël R., Rémi R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

TPST : deux heures

Photos

La journée n'est pas finie puisque les *topis* enfilent maintenant les habits de spéléologue. Au programme, les grottes de *Gudrone* et *I Topi Pinnuti*. La première a servi jadis de cave à fromage, elle est accessible par un petit chemin démarrant à une cinquantaine de mètres du pont. Ce chemin s'élève tranquillement au-dessus de la route, longe des planches d'oliviers, sur l'une des planches, des ruches jonchent le sol.

L'entrée, encore appareillée de moellons en pierres et de briques, est atteinte en une quinzaine de minutes. Un couloir d'entrée d'une dizaine de mètres, en parti plafonné par des briques, aboutit sur une galerie qui débouche vers la droite dans la « grande salle ». Un rhino endormi impose au passage le silence et la prudence. Le tour de cette salle

est rapidement effectué, les fromagers avaient profité des accidents de terrain pour aménager des claies pour le stockage de leur production. Quelques morceaux de planches gisent encore au sol, ainsi que la colonne vertébrale d'un ovin.

Au fond le la salle, un passage bas mène en haut d'un ressaut de trois mètres. Un tronc taillé en marche facilite la désescalade. La cavité se poursuit maintenant dans une zone de fracturation où les volumes deviennent restreints. Une succession de passages étroits ponctuent la progression et mènent finalement vers la sortie basse. Le groupe s'est scindé en deux, la poitrine de Nono ne peut franchir la première étroiture. Il s'évertuera à casser quelques centimètres de roche afin de pouvoir passer. Anto et J.-C., ne voyant plus personne derrière eux, refont le circuit pour voir ce qui se passe !

La descente vers la route se fait dans la nuit et se poursuit par une visite de la deuxième cavité prévue au programme, *I Topi Pinnuti*, nom qui n'a rien à voir avec le club. Celle-ci s'ouvre à une centaine de mètres au nord en bord de route. La visite commence par la galerie principale et la *Salle du Trésor*. Un cadavre desséché de chèvre dans cette dernière refoule tout le monde vers la sortie, sauf Marie, Anto et J.-C. qui s'engagent dans le couloir latéral gauche de l'entrée. Ils parcourent ainsi le dédale de galeries sud dont le développement doit avoisiner la soixantaine de mètres. Deux grands rhinos solitaires et un groupe de trois seront comptés.

Lorsqu'ils sortent presque tout le monde est parti, Jean-Phi et Silvain attendent patiemment près du *Def*. Changement rapide et retour satisfaits vers Bastia.

LA VISION D'UN DES RANDONNEURS, HENRI-PIERRE :

Journée « fraternité » : sortie mixte canyonning/spéléologie au lendemain de l'assemblée générale *ITP*.

Rendez-vous à *Ceppe* à 9 heures devant la statue équestre de Vincetello d'Istria, comte de Cirnaca, ancien vice-Roi de Corse au XVe siècle, valeureux guerrier et grand amateur de dames. La veille, Marie a été sacrée (de nouveau) triomphalement Reine des *Topis*.

Certains se sont levés tôt pour voter à une autre élection. C'est le second tour des élections régionales. On ne le sait pas encore, mais les vieilles alliances sarteno-venacaises et bonaparto-vulpienne vont être submergées par la vague nationaliste.

Départ pour Sorio. Défilé du *Lancone* ; route balcon du *Haut-Nebbiu*. Temps un peu couvert, doux, pas de vent. Noémie, Jean-Claude, Marie, Silvain, Jean-Philippe, Stéphane et Antoine font le canyon du *Raghiunti* (compte rendu séparé)

Ceux qui trouvent l'eau trop froide, Dumé, Alexia et Noël, ont prévu une petite rando entre Rapale et Pieve empruntant le sentier « entre profane et sacré ». Le club n'a pas de combinaison pour Nala, la petite chienne Jack Russel. H.-P. et Wanda ses maîtres feront donc la randonnée.

Début place de l'église *San Quilico* (St Cyr) de Piève. Trois *stantare*, statues menhirs, provenant de trois sites distincts ont été rassemblées là face au campanile par Roger Grosjean.

- ***Buccentone***, (de *Monte Buggientone* [sombre] 1077m) à droite sur la photo, trouvé en 1956 sur un chemin passant par le col de *Tenda*, voie de passage vers l'Ostriconi et la Balagne (Pietralba est à 8 km à vol d'oiseau de Sorio) est un menhir anthropomorphe, mais ses motifs sculptés — arcades, nez, oreilles, pectoraux — ne sont plus lisibles. Les trois statues ont été « protégées » par un enduit de résine pour consolider la roche ce qui a eu un effet inverse et catastrophique !
- ***Murellu*,** (mauresque, noirot) dont on voyait encore naguère la colonne vertébrale et les omoplates, a été découvert du côté du *Monte Revincu*, ou l'on trouve une vaste nécropole mégalithique occupée de la fin du Ve millénaire jusqu'à l'âge du bronze, au milieu du terrain militaire de Casta.
- ***Murtola*** (à gauche sur la photo) qui à l'origine mesurait 3 m de haut, mais a perdu sa base, a été découvert dans la vallée de l'Aliso.

On s'engage sur le chemin qui longe le cimetière puis chemine dans les chênes et les lentisques. Les hellébores sont déjà en fleurs. Elles sont aussi appelées Roses de Noël. Plante des empoisonneurs du fait de sa redoutable toxicité cardiaque, c'est aussi la plante des fous. La légende veut que les filles de Prœtus, roi d'Argos, qui se croyaient changées en vaches, aient guéri en buvant du lait de chèvres nourries d'hellébore noir. Elle entrait autrefois dans la composition d'onguent à sorcières qui leur permettait d'avoir des hallucinations. Les Anciens croyaient aussi que cette plante pouvait calmer la folie, l'épilepsie et la possession. Dans la superstition populaire, les racines d'hellébore pouvaient chasser les

serpents et les personnes possédées du mauvais œil. Sous forme de poudre, elle avait la réputation de rendre invisible le sorcier qui en répandait devant lui. À utiliser tout de même avec une prudence extrême.

Dumè propose d'aller voir une chapelle au-dessus du sentier. Après avoir un peu erré, être monté trop haut, on aboutit à un bijou abandonné : l'église *Saint Césaire*. Chapelle pisane romane du XIIIe siècle, polychrome, elle alterne serpentine verte et calcaire blanc comme les églises toscanes de Pise ou Florence. Encore en bon état en 1920 (on dispose de photos) le toit s'est effondré depuis et nombre de pierres ont été pillées. Un plaquage de pierres schistiques a enlaidi les façades. L'entreprise chargée des travaux de restauration y a laissé une grue et des échafaudages rouillés. On trouve sur le sol des pierres vertes marquées de numéro remontant à 1980, témoin d'une première restauration abandonnée.

On redescend vers le sentier. Quelques champignons plus tard on arrive à Rapale. On se trompe de nouveau de chemin, on traverse le ruisseau de *Sarasca*. On a pris beaucoup de retard et Dumé qui peste contre les panneaux indicateurs qui pour une fois indiquaient la bonne direction mais que nous n'avons pas suivi (car en Corse ils indiquent toujours le mauvais chemin) force l'allure sur le retour vers Pieve.

14 heures., on rejoint les canyonistes pour le pique-nique au pont de *Briacale* au bord du *Fiume Raghiunti*. Ceux-ci sont gelés. Il faut dire que le coin est humide et à l'ombre. Amuse-gueules, pâtés… Les grillades sont les bienvenues pour nous réchauffer, magrets de canard, *pancetta*, côtes de porc, saucisses de Savoie, arrosés de force Beaujolais nouveau, *Domaine de Pratavone*, vin de Sartène… , le classique *Rustique*° aux mouillettes, clémentines, gâteau au chocolat fait maison par Rémi, brioche à la brousse, chocolat, café. Nous voilà ragaillardis.

L'après-midi est consacrée à la spéléo. *Grotte de Gudrone* et d'*I Topi Pinnuti*.

En 1893 les laiteries *Roquefort* s'implantent en Corse. Henri Solier, aveyronnais installé à Sorio, est à l'origine de l'ouverture de l'une d'entre elles dans le village. Elle participe à la collecte du lait de brebis dont l'industrie aveyronnaise a besoin pour produire son fromage. Les bergers de la région y apportent leur traite quotidienne à dos d'âne. Les fromages y sont fabriqués puis expédiés sur le continent pour être affinés et obtenir leur label. Durant la première guerre mondiale, l'interruption des transports avec le continent nécessita d'affiner sur place. La grotte de *Briacale/Gudrone* située près du village est aménagée à cet effet jusqu'au rétablissement des liaisons. (Référence 1, Référence 2, Corse Matin 15/07/2011).

Nous escaladons le chemin de chèvre qui rejoint la grotte. P. Rémy en 1948 y a trouvé un *Campodea cyrnea*, genre de bestiole de 5 mm, blanche, ailée. Un rhinolophe, unique, dort paisiblement à l'entrée. Nala refuse de suivre dans la petite cheminée qui inaugure les étroitesses et part attendre à la sortie. C'est le baptême de grotte pour Wanda qui ressort couverte de poussière après une demi-heure de ramping. Personne derrière. Noël ne passe plus et bloque les derniers ; il est devenu trop volumineux malgré un régime sévère et est obligé de casser du rocher pour se frayer un passage. Du coup Jean-Philippe qui est encore plus gros décide de rebrousser chemin. Finalement tout le monde sort.

Au loin les campaniles de Sorio et Rapale se détachent dans le crépuscule, instant magique de l'*atraghjata*. On redescend à la lumière des frontales vers la grotte *ITP*. Une odeur pestilentielle d'animal en décomposition nous accueille à l'entrée. Seuls Marie, Anto et JC partent explorer la grotte. Les autres reviennent se changer aux voitures puis direction le local pour ranger le matos.

20 % des membres du club étaient présent pour cette journée bien sympa qui combinait spéléo, canyon et rando, nature et Histoire.

Les anciens, J.-C. et Jean-Phi, mémoires vivantes de la spéléo et du canyoning corse étaient là, racontant aux plus jeunes ébahis, leurs exploits d'un passé mythifié, forgeant leur légende telles des *Stantare* géantes, venues du fond des âges. Dans bien longtemps Noémie racontera leurs aventures à des apprentis canyonistes rigolards, car la jeunesse regarde toujours devant elle et se moque du passé.

2015, année archéologique

Avec un bilan riche et des perspectives ambitieuses, l'année écoulée a permis de découvrir de véritables trésors en Corse, bouleversant parfois les connaissances acquises. Le début d'un nouvel âge d'or pour l'archéologie corse?

Avec plus d'une cinquantaine d'opérations archéologiques par an, l'île n'a pas encore livré tous ses secrets.
Pour la deuxième année consécutive, le service régional de l'archéologie de la Drac de Corse, a réuni l'ensemble des acteurs pour une restitution des résultats.
Objectif, *"favoriser les échanges et encourager les nouvelles collaborations"* entre les chercheurs, dixit Franck Leandri, conservateur régional de l'archéologie.
Selon lui, l'initiative pourrait bien s'ouvrir l'année prochaine à l'ensemble du grand public, *"dans un souci d'une meilleure diffusion des savoirs"*, renchérit-il.
La Corse va-t-elle ressembler à un gruyère historique?
"Il ne s'agit pas de lancer de nouvelles recherches tous azimuts, prévient Franck Leandri, l'objectif premier demeure la conservation de ce patrimoine".
La diffusion et la valorisation sont au cœur de ses préoccupations.



Sur le site de Cuciurpula, dans l'Alta Rocca, des archéologues sont en train de mettre au jour une cabane datant du début de l'âge du fer. Un fragment de lingot de cuivre d'origine chypriote y a été découvert. / DOCUMENTS CORSE-MATIN



Sur le site de Stabielle, un vase de stockage ayant contenu des graines a été retrouvé intact.

Recherche haut de gamme

C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il mobilise tous les archéologues pour la constitution d'atlas archéologiques microrégionaux. Ceux du Taravo, Nebbio, du Sartenais, Alta Rocca sont déjà en cours d'achèvement.
Voulus et conçus pour être des outils de sensibilisation et de gestion du patrimoine pour les communes, ils seront prochainement consultables en version papier et numérique par tout un chacun. Ces projets et des découvertes ont été présentés au cours de cette journée par les archéologues.
Tout le territoire de l'île a été passé en revue, du Cap Corse à Bonifacio, jusqu'aux fonds marins.
On a voyagé dans le temps à travers les millénaires, puisque l'archéologie insulaire balaye une période allant de 8 000 ans avant J.-C. jusqu'à nos jours.
À la présentation des résultats, le métier d'archéologue prend toute sa dimension scientifique, loin de l'image que l'on peut s'en faire parfois de l'intellectuel amoureux des vieilles pierres. Aujourd'hui, les archéologues s'appuient sur des méthodes scientifiques pointues et collaborent avec des spécialistes du monde entier et de toutes les disciplines.
"Actuellement, je travaille avec des laboratoires situés en Australie. J'espère obtenir grâce à cela des datations extrêmement précises pour les ossements humains découverts à Campu Stefanu, sur la commune de Sollacaro", annonce l'anthropologue Patrice Courtaud.
"Et pourquoi pas déterminer s'il s'agit d'individus autochtones ou bien s'ils sont issus de mouvements migratoires", ajoute-t-il.
Voilà une enquête rondement menée qui renvoie à celles des meilleurs polars.

Conservation et valorisation

À noter qu'au mois de juin prochain, les fameuses Journées nationales de l'archéologie auront lieu à Bonifacio.
Une manifestation qui remporte toujours un vif succès auprès des plus jeunes.
Autre actualité en vue, cette fois à l'automne 2016, la tenue d'un colloque sur les vingt ans de l'archéologie préventive en Corse.
Une rétrospective qui fera très certainement apparaître toute la richesse du patrimoine insulaire.

Marie-Laure MARQUELET

Florilège de quelques trésors dévoilés



Une partie du sarcophage en bois est en cours de conditionnement avant d'être envoyée dans un laboratoire à Grenoble pour être étudiée et stabilisée.



Ce cercueil a été déposé volontairement au fond de la cavité qui se trouve à plus de 800 m d'altitude. Les ossements retrouvés épars présentent encore des restes cartilagineux. / DOCUMENTS CORSE-MATIN

L'année 2015 sera à marquer en lettres capitales dans les annales de l'archéologie corse. Des découvertes exceptionnelles ont permis de relancer et parfois de confirmer des hypothèses jusqu'alors avancées par les archéologues.

Des cercueils de bois vieux de plus de 1 200 ans avant J.-C.

La plus exceptionnelle étant très certainement la découverte de deux cercueils dans une cavité à flanc de falaise (885 m) sur la commune de Lano en Haute-Corse.
Datés de la fin de l'âge du Bronze, il s'agit là d'un cas unique en Méditerranée occidentale, avec celui de la grotte Cova des Pas à Minorque, aux Baléares.
Relativement bien conservé, l'un d'entre eux possède encore son couvercle et des poignées assemblées par la technique de tenon-mortaise. D'après les premières analyses, ils sont en bois d'if et semblent avoir contenu au moins deux jeunes adultes. Ces ossements ont été retrouvés épars à l'intérieur de la cavité. *"Cette découverte bouscule nos connaissances jusque-là acquises sur les rites funéraires à cette époque, celle où l'on érigeait les statues menhirs"*, s'enthousiasme Franck Leandri. Un nouveau chapitre s'ouvre pour la préhistoire de la Corse selon lui, avant de préciser qu'une demande de classement au titre des Monuments historiques a été sollicitée, auprès du Ministère de la culture et de la communication. La meilleure façon d'en assurer la conservation, l'étude et la valorisation.

Un village dédié à la production du cuivre

Avec la fouille du site de Stabielle, c'est une autre découverte majeure qui a agité le milieu des archéologues durant cette année 2015. Située sur la commune de Monticello, cette station apporte enfin la preuve archéologique que dès 3 000 ans avant J.-C., les habitations commencent à s'organiser à la façon de village. *"D'un côté, nous avons les groupes de maisons et de l'autre, les pôles d'activités"*, explique Pascal Tramoni, archéologue à l'Inrap et responsable de la fouille. *"C'est la première fois que nous avons ce type d'organisation en Corse"*, précise-t-il.
Avec un emballement qui trahit sa passion pour le sujet, il raconte que dans ce petit village de Balagne, les hommes de la fin du Néolithique vivaient en communauté et pratiquaient la métallurgie du cuivre. *"Ici c'est un vrai centre d'exploitation du cuivre qui a été mis au jour"*. Pascal Tramoni énumère la présence de fours servant à la fonte du minerai, des outils pour le martelage tel que des enclumes et des marteaux et bien sûr des objets en cuivre : alguilles, tôles et même un lingot. Des analyses sont actuellement en cours pour déterminer la provenance du minerai. S'il y a pu avoir des transferts de savoir-faire depuis les Balkans et la plaine du Pô, Pascal Tramoni conserve l'intuition qu'il existe une vraie identité insulaire dans la production de Stabielle.

Des connaissances sur l'évolution des paysages

Depuis 2013, une recherche tout à fait novatrice est entreprise en Corse. Géographes et archéologues ont associé leurs compétences pour tenter de reconstituer l'évolution des paysages de l'île. Cette démarche vise à comprendre comment se sont opérées sur des temps très longs, les interactions entre l'environnement et les activités humaines. Leur recherche porte notamment sur l'évolution du trait de côte. *"Il y a 6 000 ans, l'embouchure du Tavignanu se trouvait au niveau du pont actuel de la Nationale, près d'Aleria"*, explique Matthieu Ghilardi, géomorphologue au CNRS.
Il précise que *"les marais comme les zones marécageuses étaient occupés et exploités malgré la présence d'insalubrité et de maladies"*. Il semble que l'homme se soit toujours implanté près des zones côtières. Une aubaine sans doute pour y puiser des ressources indispensables à son quotidien (argile, roseaux, poissons et coquillages).
Au bilan de ces recherches, on apprend également que le trait de côte ouest de la Corse était très différent autrefois. *"À l'époque romaine, il y avait une multitude de petites baies qui représentaient autant de zones de déchargs favorables pour les bateaux de commerce venant d'Afrique du nord. Ce qui laisse pourquoi pas supposer la présence d'épaves au fond du Liamone"*, confie le jeune chercheur.
Avec de telles perspectives de recherche et la compétence des archéologues œuvrant en Corse, on ne peut qu'espérer la découverte de nombreux trésors pour la science cette année encore.

M.-L. M.





AVENTURES

2016

Vendredi 1er janvier 2016

Canyon ; Ruisseau de *Bucatoghju* — San Nicolao, Santa Maria Poggio —

ITP : Antoine B., Michaël D., Noémie G., Jean-Philippe S.

Temps approche :	2'37''	**Météo et température de l'air :**	Couvert
Temps canyon :	2h40'	**Débit estimé :**	Moyen
Temps retour :	7'14''	**T° de l'eau :**	Très froide

Aujourd'hui, une petite équipe des *topis* est partie faire le canyon de *Bucatoghju* après avoir bien fêté le réveillon de la Saint Sylvestre. Quoi de plus naturel que de faire un canyon le premier jour de l'année. Arrivée sur l'aire de stationnement, c'est parti tout le monde se prépare : cordes enquitées, lycras enfilés, *Five ten*° aux pieds, combis endossées, baudriers serrés, casques clipés, nous sommes parés ! Après deux minutes de marche d'approche, nous sommes enfin arrivés en amont du canyon. La descente de ce canyon peut débuter.

Le petit groupe passe les obstacles les uns après les autres sans encombre, avec un grand sourire et dans la bonne humeur. Avec de beaux rappels, ce canyon fut tip-top. Après une marche de retour agréable, nous voilà à la voiture. Nous pouvons enfin remballées les combis et entamer un pique-nique de jour de l'an bien mérité. Au menu, toasts de foie gras, saumon, plateau de charcuterie et vin rouge.





Dimanche 3 janvier 2016

Spéléo, randonnée, visite, topo ; *Grotta Scritta*— Olmeta-di-Capocorsu —

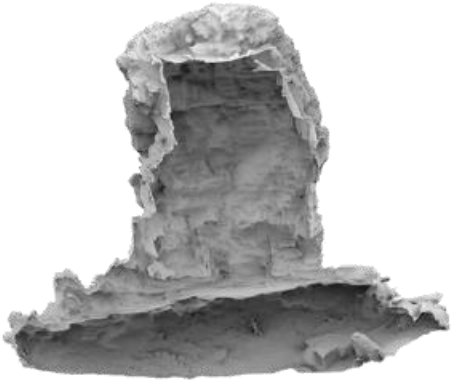
ITP : Michèle C., Wanda C., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Mireille G., Isabelle L., Véronique M., Noël R., Alexia S. B.

LES TOUTOUS : Nala, Oscar et Zilia

TPST : quinze minutes

Photos

Nous voilà une douzaine, en ces lendemains de fêtes, réunis pour la première sortie spéléo 2016, prêts pour de nouvelles aventures spéléologiques. Tout est parti d'une info diffusée sur la liste de discussion spéléo francophone, la parution de la seconde édition de *Survivance de l'art pariétal* de Lucien Gratté dans lequel la *Grotta Scritta* était citée, seule et unique pour toute la Corse. JCL. s'empresse de faire suivre aux amateurs locaux...



Recherches fiévreuses sur internet : grotte inconnue de la plupart, les coordonnées indiquées ne correspondent pas, certains sites confondent *Grotta Scritta* et *Grotta delli Susini*. Les esprits

s'échauffent. Dumé, qui se souvient y être allé, contacte un ami accompagnateur qui confirme qu'un chemin d'accès est entretenu. Une sortie est décidée.

Départ donc d'Olmeta-du-Cap (hameau de *Grillasca*), nous suivons le chemin muletier qui chemine en balcon, d'Olmeta à Nonza, croisons la chapelle *St Roch* ruinée puis bifurquons vers *Canaghiolo*. Véronique, guidée par le chien Oscar nous rejoindra plus tard. À 400 m d'altitude nous atteignons une vaste bergerie protégée du vent d'Ouest qui souffle ce jour-là par un mur de pierres schisteuses. Ce sera notre emplacement pour pique-niquer. Au-delà de la Pointe de Negru, une vue magnifique sur le Nebbiu, le golfe de Saint Florent, les Agriates s'offrent à nous. 100 mètres plus loin nous découvrons *Grotta Scritta 1 et 2*.

Les grottes ont été inventoriées par Grosjean en 1959, puis étudiées minutieusement par Weiss et coll. en 1998 (*cf. L'art rupestre de la Corse* chez Albiana). Classées monuments historiques en 2014, elles ont bénéficié d'une modélisation en 3D par laser et photogrammétrie* :

Grotta Scritta 1 est en fait un *taffone* (nature géologique de la roche : amphibolite à grenat). Sur la paroi du fond ont été peintes à l'ocre rouge, au pinceau ou au tampon imbibé de peinture, 21 figures d'époques différentes, les plus anciennes remontant à 2000 avant JC (Jésus Christ pas Jean-Claude). La signification des figures est discutée. La plupart sont anthropomorphes :

- 1, 2, 3 plus ou moins stylisées
- 12 : anthropomorphique aux bras baissés et au sexe très long surnommé « Rocco »
- 16 et 17 pourraient représenter des cavaliers sur un quadrupède indéterminé, ni le cheval ni l'âne n'étant présent en Corse à cette époque
- 19 pourrait figurer un sexe féminin
- À côté, 9 évoque un diable cornu, ou un homme recouvert d'une peau de bête.



Les points ont une signification qu'on ne connait pas vraiment mais l'ensemble pourrait constituer des phrases idéographiques, une sorte de langage visuel racontant une histoire.

Des figures stylistiquement identiques ont été découvertes en Espagne, dans le Sud de la France, en Piémont italien et en Sardaigne (« art schématique »). Elles sont associées souvent à des pratiques funéraires ou religieuses. Une prospection minutieuse des environs et des sondages au niveau des cavités restent à faire pour rechercher des traces d'habitats et de sépulture.

Grotta Scritta 2 est un petit abri sous roche entouré de vestiges de murets et qui présente 66 motifs gravés de différentes époques, contemporaines de *Grotta Scritta 1* à récentes, figurant des croix, des dates (1731, 1919, 1920, 1925…).

L'interprétation funéraire que font Weiss et son équipe de ces peintures rupestres est cependant contestable : tous ces sexes figurés troublent les auteurs. D'autres interprétations ont été proposées. Certains spécialistes (DUSSE, BUCH J.P., BOURSEAULT, WEISSMULLER et coll.) voient en (16) un couple amateur de chatteries (gentille minette) ou fumant le calumet (pipe néolithique), en (17) une Sébastienne mineure (pratique de queue leu leu masculine à 3 très emboitée). (L'auteur du compte rendu a ici recours à des expressions imagées, en place de pratiques buccales ou sodomites, en raison d'une possible lecture par des âmes innocentes). Et puis on n'a jamais vu Rocco (12) tourner des scènes d'enterrement. Bref tout cela parait plus avoir trait à la sexualité qu'à la mort. À discuter avec Ana notre archéologue *ITP*.

On aperçoit au loin, en bord de mer, le couvent *Saint François* où dans les années cinquante et soixante, Léonor Fini, peintre et décoratrice de théâtre, offrait à ses amants et ses convives des fêtes costumées, mystérieuses et brûlantes. Hum ! Hum ! Le coin est chaud, très chaud.

D'autant qu'on retrouve un peu plus bas une aire de battage (lieu de cérémonie agraire des rites de fécondité) en parfait état. Le signe (19), signe archaïque des eaux et de la femme, tiré de la schématisation du pubis féminin, associée

au signe (7) homme recouvert d'une peau de bête cornu (bouc ou taureau) c'est le signal de l'orgie. Il faudra revenir au solstice d'été, à la Saint Jean. Il pourrait y avoir quelque cérémonie païenne, une ouverture… au sens cosmico panthéiste bien sûr.

Bon, c'est pas tout (Oscar !), exploration, topo et photos faites, la faim se faisant sentir, nous redescendons vers la bergerie pour les premières grillades de l'année et passons aux choses sérieuses. Le feu est allumé. Pâté, tomates, *pancetta*, saucisses, *figatelli*, chèvres, tomme espagnole, fourme à pâte molle, clémentines ; le tout arrosé de force Chinon, Bordeaux, Vin de Béarn, *Président*° et, Épiphanie oblige, brioches aux fruits confits.

Dans la foulée, Dumé propose que, comme le veut la tradition, après avoir tiré les rois, on bourre les reines. Un ange passe, arc bandé, carquois chargé de flèches imbibées de *Cialis*. Las, le temps ne s'y prête pas, le chiroptère est rentré en hibernation, on restera donc bien sage et chaudement habillé.

Mais le temps passe, il est trop tard pour chercher la *Grotta delli Susini* dont on repère tout de même l'emplacement face à nous. Nous redescendons vers une *aghja* (aire de battage) et son *tribbiu* intact avant de rejoindre le chemin muletier. On croise un troupeau de chèvres qui monte tout seul vers un pâturage. Retour à l'église Saint Césaire et son monument aux morts, devant lesquels nous sommes garés, puis au club.

Nous reviendrons pour chercher *Canaghiolu 1 et 2*, sites néolithiques à 300 m au sud des grottes, où l'on a découvert deux cupules dans un rocher et un biface en rhyolite, et explorer la *Grotta delli Susini*.

Après Lano et ses sarcophages, Cambia et ses *Petre frisgiate*, Pieve et ses menhirs, Les *Petre Scritte* d'Olmeta nous auront apportés de nouvelles connaissances sur la préhistoire Corse et le plaisir d'une belle balade entre amis.

INFOS COMPLEMENTAIRES :

- http://www.academia.edu/5154378/Les_Chapeaux_de_Pierre_de_Baldaravita
- http://docplayer.fr/9762180-Bulletin-d-informations-municipales.html
- P. GRUSSENMEYER, A. BURENS, S. GUILLEMIN, E. ALBY, F. ALLEGRINI SIMONETTI, M.-L. MARCHETTI, *3D Recording methodology applied to the Grotta Scritta - prehistoric rock-shelter in Olmeta-di-Capocorso (Corsica, France)*

Jeudi 7 janvier 2016

Canyon ; *Ruisseau de Petra Leccia* — Castirla —

ITP : Noémie G., Antonia R.

Temps approche :	24' 41''	**Météo :**	Pluie-vent
Temps canyon :	1h 50'	**Débit estimé :**	Moyen
Temps retour :	20' 12''	**T° de l'eau :**	Très Froide



Aujourd'hui, une toute petite équipe des *topis* est partie faire le canyon de la *Petra Leccia* après avoir fait une halte au café *Carré d'As* à Ponte Leccia histoire de se mettre en conditions. Arrivée sur l'aire de stationnement, c'est parti tout le monde se prépare : cordes enquitées, lycras enfilés, five ten aux pieds, nous sommes parés ! La marche d'approche a été sympathique, agréable car bien tracée. Après 25 mn, nous sommes enfin arrivées en amont du canyon. Combis endossées, baudriers serrés, casques clipés, la descente de ce canyon peut débuter. On laisse les sacs en bas de la première cascade, on remonte par un petit chemin annexe et à nous le premier rappel.

L'encadrement a été parfait ! Nous nous sommes encadrées mutuellement. Passage des obstacles les uns après les autres sans encombre et avec un grand sourire. Entre mains courantes, et rappels de toutes sortes, ce canyon était superbe. Seul la pluie et le froid nous empêche de faire le dernier toboggan.

On retrouve rapidement le chemin de retour, toujours en combi, chacune à son rythme sous une pluie fine. Arrivées à la voiture, c'est non sans plaisir que nous réenfilons nos affaires sèches sous un abri improvisé.

Direction le local des *topis* pour déguster notre pique-nique et étendre le matériel !

Encore une bonne sortie !

Tau et Nau

Samedi 9 janvier 2016

Spéléo, Entrainement aux techniques de réchappe et de dégagement d'équipier ; Mur d'escalade du *Fango*

— Bastia —

ITP : Antoine B., Marie et Silvain Y.

TPST : 0 heure

Petite journée technique pour les candidats à l'initiateur spéléo. Il avait été initialement prévu d'aller travailler à *Tozza*, mais la journée a commencé par une panne de voiture pour Marie et Silvain et s'est poursuivie par une longue discussion au local sur le matériel et les techniques de réchappe. Étant donné l'heure tardive de mise en route, Anto a la brillante idée de proposer une solution plus pratique : aller travailler sur le mur d'escalade du *Fango*. Au moins comme ça on ne sera pas tentés de trainer près du feu en admirant le golfe de Saint-Florent.

Une fois sur place Anto grimpe installer trois cordes en haut du mur, et on se met au boulot. Première mis en situation : *« Oups, j'ai perdu ma poignée (et ma pédale bien entendu) ».* On attaque donc la remontée (ou la montée tout court en l'occurrence) au machard, avec une sangle en guise de pédale pour certains, ou juste le pantin pour d'autres. C'est impressionnant de facilité et d'efficacité. Une fois en haut on passe au deuxième cas de figure : *« Mais quel mongolien ! J'ai aussi perdu mon descendeur ! ».* C'est donc parti pour une descente sur demi-cab sur mousqueton. Il faudra un peu de temps pour retrouver (ou apprendre pour Marie et Silvain) la manip pour faire le nœud correctement, mais là encore, une fois que c'est rentré ça marche très bien. On décide alors de pousser le vice encore plus loin avec une remontée sans poignée et sans croll. Le croll est remplacé par la technique du nœud de cœur sur deux mousquetons accrochés au MAVC. Là par contre on ne peut pas dire que ce soit d'une efficacité extrême : le blocage de la corde par le système est assez aléatoire. Anto suggère que ce serait dû au fait que le nœud a été fait sur deux mousquetons à vis, et que les viroles empêchent les mousquetons de se rapprocher suffisamment pour coincer la corde. La manip fonctionnerait beaucoup mieux avec deux mousquetons parallèles sans vis. Dommage, ce n'est pas ce qu'on trouve le plus sur les baudriers.

Après un repas frugal (pas de *figatelli*, pas de *Rustique*°, et surtout aucune bouteille de vin ! :-() L'après-midi est consacré au dégagement d'équipier par la technique dite du balancier espagnol (non, elle n'est pas décrite dans le *Kamasutra*). La manip est travaillée une première fois à proximité du sol avant d'être mise en application en haut du mur. Marie s'y attaque la première, avec Anto dans le rôle de la victime. La différence de poids ne joue pas en la faveur de Marie (qui est très légère) et Silvain doit lui prêter main forte pour faire jouer le balancier. Anto rencontrera des problèmes similaires avec Silvain par la suite. Seule Marie pourra être remontée sans trop de problèmes.

La séance se termine par un dégagement d'équipier du bas vers le bas par Marie avec Anto dans le rôle de la victime, avant un retour vers le local à la tombée du jour. Il reste encore pas mal de marge de progression avant d'être complètement opérationnels, mais ce genre d'entraînement en petit comité est des plus bénéfiques.

Dimanche 10 janvier 2016

Spéléo interclubs, entrainement, visite technique ; *Grotta di A Sponda di u Agherognulu* — Lano —

ITP : Antoine B., Michaël D., Noémie G., Jean-Claude L. M., Marie et Silvain Y.
INITIE : Alexandre D.
GCC : Jean-Yves C.
ACCOMPAGNATRICE : Nathalie

Photos

Deux volets pour cette journée :

- Poursuivre la préparation technique des postulants initiateurs spéléos.
- Accompagner l'entreprise retenue pour la mise en sécurité de la *Grotta di A Sponda di u Agherognulu* pour mieux définir le type de travaux à effectuer.

Rendez-vous 8 h 30 à *Ceppe* puis arrivée un quart d'heure en avance au *Carré d'As* de Ponte Leccia, Jean-Yves est quand même déjà là. La journée est ensoleillée, toujours pas de vent, le café est bien apprécié en terrasse.

JC laisse son *Def*° sur le parking et monte à bord du tout nouveau de Marie et Silvain. C'est le même, en un peu mieux… ;-). Piloté fièrement par Marie, le nouveau *Def*° rejoint le reste de l'équipe en début de piste. Regroupement dans deux 4x4, qui se garent au parking habituel en bout de piste.

Il fait frais dans la vallée, changement rapide et direction la falaise. Anto, Mika et Alex font un détour par le bas de la falaise pour étudier la possibilité de monter le matériel depuis cet endroit. Répartition des tâches, Marie équipera la voie d'accès à la cavité, Silvain et Anto termineront la voie itinéraire *bis*, entamée lors de l'installation de la tyrolienne. Le perfo est armé difficilement de sa mèche, il ne reste plus qu'à y enclencher une batterie. Au fait, mais elles sont où les batteries ? Les sacs sont fouillés, nada… Anto se dévoue pour un aller-retour express pour les récupérer dans le *Def*°. Pour des raisons de délicatesse envers la gent féminine on ne dira pas qui les a oubliées ;-)

JC, Mika, Alex, Noémie, et JY suivent Marie et se regroupent devant la cavité pour déterminer quelle technique de fermeture serait la plus efficace, tout en étant la plus discrète et légère possible. La pose d'une vire artificielle de confort est également discutée.

Pendant ce temps, Marie termine l'équipement jusqu'en bas de la falaise. Anto a remplacé Silvain et pointe le bout de ses pieds dans l'embrasure du porche. Deux possibilités s'offrent à lui, continuer tout droit, ou, plus compliqué, rejoindre la vire des *Monoxyle*s. Entrainement pour l'initiateur oblige, c'est cette dernière option qui est choisie. Anto envoie la corde à JC qui l'installe sur deux spits de « tête de puits » existants. Ceux-ci étant décalés de quelques mètres par rapport à la verticale d'Anto, la progression nécessite une conversion descente-montée sur la boucle de corde. Marie, qui est remontée, suit Anto, récupère 2 m de corde dans la boucle, ce qui permet d'atteindre maintenant le bas de la falaise avec la corde de 62 m. JC s'empresse également de tester dans les deux sens cette nouvelle et sympathique voie aérienne et technique. Celle-ci démarre du gros chêne d'où part la corde qui sécurise le frêne sortant de la cavité. Silvain a planté deux spits de « tête de puits », vient ensuite le spit déjà en place, puis un autre spit planté par Silvain, puis celui planté par Anto. De là, possibilité de descendre directement en plein pot en bas de la paroi, ou, mais cela nécessite un gros pendule, rejoindre la vire de *la Grotta di A Sponda di u Agherognulu*.

Marie se charge de déséquiper la nouvelle voie, Anto la voie classique et tout le monde se retrouve au parking. Le maire de Lano est déjà là, une visite à l'entrée de la *Grotte de Carpinetto* est effectuée afin d'étudier de quelle façon la fermeture actuelle pourrait être améliorée…

Pendant ce temps, Silvain et JY démarrent le feu pour le pique-nique traditionnel. Celui-ci se termine à la tombée de la nuit en oubliant le *Rustique°…*

Regroupement au local pour Anto, Marie, Mika, Noémie et Silvain pour ranger le matos.

Samedi 16 janvier 2016

Spéléo, perfectionnement, brochage, topo ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Antonia R., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Philippe V., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : quatre heures

Photos

Pas de retard ce matin, les futurs initiateurs ont hâte d'en découdre. JC est récupéré à *Ceppe*, MP à Borgo et tout le monde retrouve JY au *Carré d'As* de Ponte Leccia. Café pris à l'intérieur cette fois-ci, il fait frais, voire froid dehors, la température dépasse à peine les 0° C.

Nous serpentons maintenant sur la petite route sinueuse de Morosaglia, un vieux chasseur apparait avec son gilet fluorescent, assis en bord de route, le fusil en main. Plus loin, un chasseur debout, il est plus jeune, il n'a pas droit à la chaise. Encore plus loin un nouvel ancien assis sur sa chaise, suivi logiquement par un plus jeune debout. Il ne manquerait plus qu'il y ait une battue sur *Querceta Tonda*. Hélas, la vue du parking du pont sur le *Quercioli* confirme nos craintes, une dizaine de véhicules occupent toutes les places. Nous partons à la rencontre du dernier chasseur croisé, celui-ci monte d'ailleurs à la nôtre, il nous précise effectivement qu'une battue se déroule sur tout le versant qui mène à la cavité, impossible de monter. La fin de battue est prévue à midi.

Quelques minutes de réflexion suivent, change-t-on de cavité ? les possibilités dans le secteur sont minces. La seule avec verticales est *Razzu Biancu*, mais il faut encore une bonne heure de route plus une demi-heure de marche d'approche. Un puits de mine est même envisagé mais il est finalement décidé d'aller prendre un café à Morosaglia en attendant la fin de la battue.

Le village est désert, un seul bar ouvert. L'arrivée d'une douzaine de clients en ce matin froid d'hiver surprend quelque peu le bistrotier et les trois clients présents. Nous y sommes servis chaleureusement et avons même droit à la petite goutte...

Le temps est ainsi vite passé et nous rejoignons le parking du pont peu avant midi. Les chasseurs ont déjà fini la battue aux sangliers. Une belle bête d'une soixante-dizaine de kilos git au sol. Celle-ci est vidée sur place et les chasseurs quittent les lieux satisfaits.

Contrairement à nos habitudes, nous commençons par les agapes. Nous nous installons sous une voûte du pont, l'ancienne, celle qui a été fermée sur trois côtés lors de sa modernisation. Nous sommes ainsi à l'abri du vent et des quelques flocons de neige qui tombent de temps en temps.

Un beau feu est rapidement allumé, la table installée, les agapes commencent. *Figatellu*, *bulenda* (joue de por), chipolata se suivent sur une grille improvisée. Les bouteilles se suivent aussi.

Un fois rassasiés, nous entamons la montée vers la cavité. Philippe, parti en avance, est rejoint en une trentaine de minutes. Il n'a pas eu de mal à trouver l'entrée, mais a préféré attendre le reste de l'équipe avant de continuer l'équipement. Il a ainsi déjà installé la corde sur les spits secours à quelques mètres de l'entrée.

Philippe continue l'équipement, JC le suit mais reste dans la première petite salle afin de préparer le brochage. il se fait doubler par toute l'équipe hormis Anto qui reste pour l'aider. Ils poseront ainsi 7 broches, 2 en haut du plan incliné, 2 en début de main courante, qui peuvent également servir de tête de puits pour une descente directe. Une broche intermédiaire et enfin 2 broches de fin de main courante/tête de puits. Anticipant la fin de la batterie, le trou de la dernière broche a été entamé au tamponnoir.

Marie, puis Silvain et JN ont suivi dès que Philippe eut fini d'installer la vire puis le P_{12}. En haut du toboggan, Silvain et JN partent sur la gauche dans la trémie, court-circuitant ainsi le P_8, afin d'aller enfin topographier la diaclase étroite terminale, toujours estimée mais jamais mesurée ; première visite connue, par JN le 6 avril 1996 (mais des spits étaient déjà en place), une vingtaine de mètres, mais arrêt à 5 m du fond par manque de corde, puis par JCL le 6 mars 2010 qui confirmait une estimation à environ 20 m avec arrêt au fond sur trémie impénétrable.

Désescalade de la trémie, JN prend un chemin différent de Silvain et après quelques ressauts un peu exposés se retrouve dans un fond qui ne lui rappelle rien… on doit être dans la zone intermédiaire de la grande diaclase fracturée, mais cela mériterait une sortie des topomètres, une dizaine de mètres en plus ? Remontée des ressauts et nouvelle désescalade pour retrouver la zone inférieure qui mène à la diaclase finale.

Silvain est en train d'équiper sur les deux spits qui semblent être en bon état. Départ étroit en goulotte, puis une dèv sur AN est trouvée 4 m plus bas, cela s'élargit (60 cm de large), puis 6 m plus bas un bloc coincé qui oblige à dévier la corde et à chercher un AN pour un fractio. Puis une tirée de 10 m où les parois se resserrent (40 cm de large…), avec une morphologie de la diaclase en méandre qui oblige Silvain à s'y prendre à deux fois pour les mesures. Enfin le fond, devant (direction 45°), on peut progresser sur 6 m puis la diaclase oblique vers la droite avec une suite visible sur 2 m mais impénétrable (à peine 20 cm de large) puis semble reprendre la direction à 45°. À l'opposé, on peut progresser sur 4 m puis cela devient impénétrable.

JN est resté bien sagement prendre des notes en haut de la diaclase, place aux d'jeuns pour les explos… la sortie de Silvain est assez physique. Finalement on a bien un P_{20} et le fond de *I Luminelli* ne dépassera pas les - 61 m. Retour vers la *Salle de la Glace au Café*, où on retrouvera une partie de l'équipe, notamment nos deux brocheurs, l'autre étant descendue dans les bas-fonds de la cavité, le dernier P_8 et le P_6, pour fureter dans les dernières diaclases étroites. À l'aplomb de la *Glace au Café*, une descente entre blocs faisait partie des projets topos, JCL était descendu en 2010 d'une dizaine de mètres. Silvain part en explo, on mesurera ensuite ; il disparait derrière les blocs et quelques minutes plus tard, crie que la jonction est faite avec le groupe de fureteurs, apparemment dans le dernier P_6. Il remonte bientôt suivi par la quasi-totalité de l'équipe, ce shunt permet d'éviter la remontée du P_6 et du P_8. Mais la motivation de la topo s'est envolée chez Silvain, on fera une estimation d'une dizaine de mètres et on mettra à jour le dessin.

C'est l'heure de la remontée, certains par la corde, d'autres en escalade. Philippe déséquipe les puits du fond. JN topographie le boyau partant à la base du P_8 de la *Salle de la Glace au Café*, un prolongement de diaclase de 6 m qui se termine sur trémie. Puis remontée du P_8, Silvain déséquipera derrière.

Il reste un dernier boyau partant à gauche 5 m avant d'arriver en haut du toboggan. « Abandonné de tous »… JN se lance dans une topo sommaire. Ce boyau, quasi rectiligne, se développe sous la *Grande Diaclase* et se termine sur une coulée de calcite, à l'aplomb de la base du P_{11}. D'ailleurs on entend distinctement papoter ceux qui patientent en bas

du puits. Au total presque une vingtaine de mètres, à signaler la présence de guano (mais JY était déjà passé à la remontée). Il faut retourner, assez vite avant que Silvain ne déséquipe… en fait il est en haut du P_8.

On retrouve Marie en bas du P_{11}, elle déséquipera derrière Silvain. Embouteillage sur la vire en haut du P_6 d'entrée, c'est un goulot d'étranglement. La sortie est plutôt frisquette, heureusement JY, sorti en premier, a allumé un feu qui atténue la transition entre la douce chaleur souterraine et la froidure de cette nuit hivernale étoilée.

Belle descente aux « flambeaux » vers le parking, puis retour chacun vers ses pénates.

Dimanche 17 janvier 2016

Spéléo, entraînement à l'équipement ; *Falaise de Fuata* — Soveria —

ITP : Antoine B., Philippe V., Marie et Silvain Y.

Photos

Nouvelle journée d'entraînement pour les candidats initiateurs, avec une session « planté de spits » au programme cette fois-ci. Pour ce faire l'équipe a jeté son dévolu sur la falaise de *Fuata* à Soveria, un beau pointement calcaire découvert par les *topis* en 2004 et redécouvert l'année dernière.

Comme lors de la dernière visite, la piste qui monte au-dessus du village est ouverte, ce qui permet d'approcher les 4x4 au plus près de la falaise. Malgré les prévisions météo assez optimistes de Marie, le petit groupe est accueilli par quelques flocons de neige qui virevoltent au gré d'une petite bise glaciale. Mais il en faut plus pour entamer la motivation de nos spiteurs du dimanche, et de toute façon les conditions ne seront peut-être pas meilleures en février sur le plateau d'Albion, alors autant s'y habituer. Mais le temps de s'habiller et d'atteindre le haut de la falaise et le soleil pointera à nouveau le bout de son nez.

Après une petite tournée de prospection, la partie sud du flanc ouest du massif fait l'unanimité pour l'installation de l'atelier : la hauteur est suffisante, le rocher est sain et régulier mais pas trop, et surtout l'endroit est ensoleillé. Chacun se lance dans l'équipement d'une voie avec, du Nord au Sud, Fifi, Anto, Marie et Silvain. Les premiers spits sont plantés au tamponnoir pour la beauté du geste, mais le joyeux tintement des marteaux laisse rapidement la place au ronronnement des quatre perfos. Bien que les quatre voies soient différentes — chaque équipeur ayant son propre style — elles présentent toutes des morphologies similaires : la première moitié de la descente est lisse et bombée (obligeant à multiplier les fractios), puis un beau surplomb à mi-hauteur permet une jolie fin en plein pot (moyennant un passage dans un chêne sur certaines voies). Tandis qu'Anto, Marie et Silvain restent fidèles à la vieille école, Philippe opte pour un équipement light. Il utilise également ses goujons plutôt que les traditionnels spits, ce sera à garder en mémoire pour un prochain rééquipement de la voie. Les cordes de 60 m qui ont été prévues « dans le doute » font plus que largement l'affaire. Des 40 m auraient sûrement été suffisantes.

Le temps de remonter chacun sur sa voie et il est déjà largement l'heure du casse-croûte. Retour aux voitures. La salle à manger pliante d'Anto permet au petit groupe de profiter d'un repas sur l'herbe verte et sous un beau soleil hivernal avec tout le confort qu'on puisse imaginer. Seul ombre au tableau : pas une seule bouteille et pas une seule grillade à se mettre sous la dent. Il va falloir travailler sérieusement ce point pour le stage initiateur !

De retour sur la falaise, nouvelle descente mais cette fois-ci pour tester (et critiquer !) les voies des autres. Ces tests sont l'occasion d'échanges de points de vue intéressants sur les façons d'équiper de chacun. Mais le soleil disparaît rapidement derrière les montagnes et le froid commence à se faire sentir. Il est temps de déséquiper et de plier boutique.

Un dernier café au *Carré d'As* sera l'occasion de dire au revoir à Philippe qui remontera dans sa *Castagniccia* tandis que le reste du groupe filera sur Bastia pour s'attaquer à une autre réjouissance : les dossiers de demande de subvention.

Samedi 23 janvier 2016

Spéléo, *Opération Bacchus, le retour !*, *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B., Michelle C., Wanda C., Michaël D., Jean-Noël D., Henri-Pierre-F., Noémie G., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Jean-Baptiste et Manon L., Véronique M., Stéphane P., Jean R., Jérôme R., Antonia R., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Philippe V., Marie et Silvain Y.

DOMAINE ALISO ROSSI : Sophie, Dominique et Jean-Michel R.

TPST : quatre heures

Photos

Le grand jour est arrivé, plus de dix ans que les anciens attendaient ce moment. Les « jeunes » en ont suffisamment entendu parler pour leur donner l'eau à la bouche, surtout après avoir regardé le film tourné à l'époque. C'est ainsi que plus de la moitié des membres du club ont répondu présents à l'appel œnologique !

Laissons la plume à HP (contraction du latin *Henricus-Petrus*) :

- Bacchanales : fêtes que l'on célèbre en l'honneur de Bacchus, dieu du vin.
- Œnologie : science qui a pour objet l'étude et la conservation du vin.

Rappel de l'épisode précédent : samedi 2 juillet 2005.

Spéléo, extra, expédition œnologico spéléologique, *Cast.1* – Oletta -

Dume, Jean-Noël, François, Jean-Claude, Jean-Baptiste, Noël, Alice et Philippe, famille R et deux journalistes

Un évènement, une première dans le monde de la spéléo. Une expédition ayant pour but de stocker douze caisses de trois bouteilles de Patrimonio à 30 m sous terre pour une durée de 5 à 30 ans… Pour plus de détails allez visionner le film tourné par Dume « Opération Bacchus ».

L'opération avait été montée avec soin, scientifiquement. Il fallait tout d'abord un grand vin de garde. Un Patrimonio du *Domaine Aliso Rossi*, produit de cette terre bénie des dieux qu'est la plaine de l'Aliso, récolté et vinifié avec amour par Dominique et son épouse Sophie. Le vignoble y est exceptionnel, entre mer et montagne ; les coteaux pentus, parfaitement ensoleillés.

Les *topis* avait opté pour un rouge *Réserve du Domaine*, Dominique Rossi pour la *Cuvée des Seigneurs*, plus orientée vin de garde. *Cast.1* avait été choisie car la cavité, proche du domaine, présentait des conditions optimales pour la conservation du vin : température constante (le vin doit être gardé à une température constante, idéalement entre 10°C et 12°C, avec des variations de température limitée, douce et progressive) ; absence de lumière ; humidité élevée (trop basse, les bouchons se dessèchent et ne jouent plus leur rôle d'étanchéité, entraînant un vieillissement accéléré du vin).



Dix ans et six mois après revoilà donc la fine fleur de la spéléologie insulaire au bord de *Cast.1*. Bien décidée à remonter ces bouteilles conservées précieusement pendant tant d'années. Le temps est couvert, il fait frais. Un bon feu n'est pas de trop pour réchauffer les participants.

Le thème de la journée c'est le vin. La fête du vin, c'est la Bacchanale. Les bacchanales étaient des fêtes religieuses célébrées dans l'Antiquité. Liées aux mystères dionysiaques, elles se tenaient en l'honneur de Bacchus, dieu du Vin, de l'Ivresse et des Débordements et de Silène son père adoptif et précepteur. Elles sont représentées sous la forme d'un cortège avec en tête Silène monté sur son âne accompagné des bacchantes et des satyres enivrés.



Les Bacchanales ont été adaptée à la sauce spéléo : on a remplacé l'âne est par un 4x4. Le cortège bachique arrive sur place : Silène (Albert) monté sur son âne (4x4) suivi et précédé des satyres. *« Silène est reconnaissable à son front chauve, il tient à la main une coupe que le cortège a soin de remplir de vin. On le reconnait à son air enjoué et railleur. Des Bacchantes dans l'ivresse aux yeux hagards, à la chevelure éparse, pirouettent sur une jambe et prennent des attitudes lascives. »*



Il est déjà 10 h 30 lorsque les premiers pénètrent dans la cavité. Les futurs initiateurs se chargent de l'équipement, tâche pas trop difficile maintenant que le trou est broché. Les ateliers se mettent en place, Anto et Silvain gèrent la remontée des kits. Il ne faudra pas moins de cinq kits pour remonter les vingt bouteilles, choisies presqu'à part égale entre la *Cuvée des Seigneurs* et la *Réserve* Aliso *Rossi*. JCL et Manon sont sur le front. Le premier, un des plus anciens, transmet les bouteilles une par une à la plus jeune du club.

Celles-ci sont ensuite enkitées par Stéphane, JN et Philippe, après les avoir empaquetées dans du papier journal et du plastique à bulles. Deux kits seront nécessaires pour remonter les caisses en bois. Celui-ci a été noirci par les attaques fongiques ***(Scedosporium***[42]***)*** et il est devenu friable. Une chaine humaine permet de faire une remontée sans souci, aucune bouteille ne sera cassée lors de l'opération.

Il est déjà 14 h 30 et il reste encore quelques bacchusiens sous terre lorsque JB et le vigneron arrivent sur place, un peu inquiets/énervés du retard pris. Le rendez-vous à la cave était prévu vers 13 heures, la tartiflette était prête en temps et en heure, mais c'était sans compter avec les (le) traditionnels retardataires qui ont toujours quelque chose à faire sous terre, tient, ça rime ! Nous avons pris du retard. La chauvesouris n'est ni pressée ni ponctuelle. Nos hôtes s'impatientent à juste titre.

Nous redescendons au domaine vers 15 heures. Dominique, l'*Américanu* — surnom donné car il a rapporté de Californie les techniques les plus modernes de vinification —, nous accueille et nous fait visiter sa cave. Les mystères de Bacchus se célébraient dans un lieu clos et caché. Un grand prêtre prenait la place de la divinité et présidait à la réception des initiés. Le grand prêtre c'est ici Dominique.

Il nous fait découvrir les différentes techniques de vinification : foulage, égrappage, macération longue, élevage en cuve inox, fût de chêne, pressurage direct, pressoir pneumatique sous vide, thermorégulation, tableau de commande contrôlant tout cela. Techniques mystérieuses d'élaboration du divin breuvage que les néophytes que nous sommes, un peu étourdis par un lever précoce, le froid d'une journée d'hiver, les efforts déployées dans la cavité et les premières brumes d'alcool découvrons ; émerveillés par cet art alliant traditions ancestrales et modernité, science et alchimie.

Nous goutons les vins de l'année 2015 :

- Blanc *Fleur d'Amandiers* exceptionnel à la robe soutenue par d'élégants reflets or, au nez vivant et expressif qui s'exprime sur des arômes d'aubépines, d'acacia, de chèvrefeuille, enrobés de discrètes touches de miel et d'amande, à la bouche tout en force et en beauté**.**
- Rouge : *Réserve du domaine* celui des *Topi Pinnuti*, typé *Niellucciu*, nez intense de menthe poivrée et de fruits rouges frais et sa rondeur veloutée. Vin pour palais puissants (Anto et Jean Claude par exemple).

Viens enfin le grand moment celui de gouter les bouteilles sortis de *Cast.1*. Laissons la parole à la grande prêtresse Sophie Rossi, ingénieure œnologue du domaine :

« Opération Bacchus *réussie !*

Grâce à toute l'équipe des topi pinnuti nous avons démontré que le cépage niellucciu *est un cépage de garde au même titre que le cabernet ou le pinot dans des conditions idéales où la température ne varie pas et s'approche de 11 degrés, le vin peut se conserver même au-delà de dix ans. Nous avons expérimenté cette durée de garde de dix ans sur deux types de vin :*



- *La* Réserve du domaine Aliso Rossi*, composé de 80 % de vieilles vignes de plus de vingt ans et 20 % de jeunes vignes, uniquement issu du cépage endémique* niellucciu*. Il s'agit d'une vinification traditionnelle en cuve inox dont les grains ont macéré un mois au contact du jus. Des remontages réguliers ont permis d'en extraire le maximum d'anthocyanes et de tanins. Ces composants ainsi qu'une acidité suffisante ont permis de conserver ce vin.*

  De plus, les vins embouteillés et couchés ont été placés au fond de la grotte du site de Castiglione *où la température ne varie pas et reste de 11 degrés.*

42- Cette espèce vit dans la terre, c'est un ascomycète, dans cette famille il y a beaucoup de moisissures qui donnent des mycoses oculaires et cutanées chez les immunodéprimés. Abondance de mycélium, avec quelques brins comportant des arborescences de conidiospore perpendiculaires au brin de mycélium

Le vin a pu conserver son potentiel. Bien que recouvert de moisissure, le vin est resté intact à l'intérieur de la bouteille.

Lorsque j'ai observé la couleur, il a l'aspect des vins évolués dont le pourpre apparait, mais sa robe est toujours profonde malgré une légère teinte violette. Des dépôts sont présents mais peu intenses, au nez une odeur de sous-bois et de musc, nous sommes plus vers les notes animales, la persistance aromatique en bouche est très appréciable, les tanins sont fondus, le bouquet est un mélange de petits fruits des bois et champignons, et aussi de notes épicées caractéristiques des grands vins de garde.

Ce vin de caractère est étonnant et de grande longueur en bouche. Nous aurions dû conserver les mêmes bouteilles dans notre cave pour pouvoir comparer, ce qui est mon regret.

Cependant je suis ravie de constater ce que j'ai toujours pensé, le niellucciu *vinifié en macération longue comme dans le bordelais peut se conserver plus de dix ans.*

🕸 *Le second vin, de même millésime, il est composé de 100 % vielles vignes, monocépage* niellucciu*, élevage également en cuve inox. Sa particularité, passage en fût de chêne, barrique bordelaise grains fins et chauffe moyenne de la forêt de Tronçais dans l'Allier.*

Il s'agit d'un assemblage judicieux de fût neuf et de fond de trois passages maximum. Nous voulions conserver la typicité de niellucciu *et un apport boisé suffisant mais non masquant. Les tanins galliques sont alliés aux tanins du cépage.*

Nous avons apposé l'étiquette de nos amis I Topi Pinnuti *et conservé ce vin dans les mêmes conditions que la réserve du domaine, dix ans au fond de la grotte. Ce vin est notre* Cuvée des Seigneurs Aliso Rossi *bien connu de nos clients adeptes de vieux millésimes.*

Ce vin couché est lui aussi habillé de moisissure. L'hygrométrie est importante mais la qualité de nos bouchons de liège a permis de conserver ce vin, bouchon naturel long pas abimé lors du débouchage.

Ce vin a dévoilé son potentiel, un bouquet exceptionnel mais encore une grande capacité de garde.

Nous avons laissé des bouteilles au fond de la grotte car elles peuvent encore rester, même dix ans.

Une robe profonde et légèrement violine, pas de trouble mais une belle matière qui vous enveloppe la bouche et une longueur expriment de belles caudalies qui n'ont rien à envier aux cabernets. Le nez est plus "fruits à noyaux" et légèrement vanillé. Le côté boisé est très agréable au nez mais aussi en bouche. L'odeur du fût n'a pas été altérée et s'exprime à merveille.

Je remercie toute l'équipe de spéléologues de nous avoir protégé ces vins dans cette superbe grotte qui se situe au pied de notre domaine. Le vin est une matière vivante qui s'exprime. Il est issu d'un cépage identitaire, le niellucciu*, dont le potentiel de garde a été démontré.*

Il représente le travail de la vigne, par le respect de technique culturale, mon mari vigneron privilégie les méthodes ancestrales, labour entre les rangs et piochage au pied. Nous cultivons naturellement les vignes en cave, je privilégie les traitements physiques du vin afin d'exprimer au mieux le potentiel de niellucciu*. Mais la conservation du vin a été parfaitement adaptée à nos vins. Ils ont pu conserver les qualités exceptionnelles du* niellucciu*.*

Merci encore à toute l'équipe ! »

Après cette dégustation nous passons à table. Nous sommes dans la salle de réception du Domaine. Les murs sont couverts des prix reçus par les vins de Dominique dans les concours. Des bouteilles particulières sont exposées sur des étagères. Jean Ba nous a préparé une tartiflette somptueuse.

Rappelons que ce plat n'est pas d'origine grecque mais s'inspire d'un plat traditionnel appelé « pela » qui consistait en un gratin de pommes de terre, oignons et fromage fait dans une poêle à manche très long appelée *pela* (pelle) en arpitan. Inventé dans les années quatre vingt par le *Syndicat Interprofessionnel du Reblochon* pour favoriser les ventes du reblochon, le nom « tartiflette » dérive du nom de la pomme de terre en patois savoyard, *tartiflâ*, terme qu'on trouve aussi en provençal *tartifle*.

Jean Ba c'est le dieu Hermès de notre bacchanale, patron des cuisiniers, il a deux attributs : le Caducée (il travaille dans un bloc chirurgical) et le Pétase (chapeau de feutre à large bord). Ses fonctions exigent de l'habileté oratoire et de l'imagination; il est le dieu de l'éloquence, de la ruse, et en vrai c'est une machine à parler et à faire des vannes. Ca n'est pas pour rien qu'il a été président des *topis*.

Tout le monde affamé se jette sur sa tartiflette. Sophie Rossi continue à nous faire goûter les vins de son domaine.

🕸 Rosé : *Perle de Rose*, tout en dentelle et en finesse, arrondi autour de notes d'écorce d'orange, d'angélique et de rose.

🕸 Rouge : *Cuvée des Seigneurs*. Un des vins conservés à *Cast.1*. Élevé en fût de chêne, *niellucciu* très tanique et très coloré, généreux aux arômes puissants.





Puis c'est l'heure du dessert : Galettes des rois. Il n'y a pas de hasard dans l'Olympe des dieux grecs, tout y est prédestiné, Marie tire la fève, c'est la reine incontestée des *topis*. À la fois Aphrodite/Vénus déesse de la beauté et de la séduction et Athéna déesse de la sagesse et de la stratégie. Elle choisira bien sûr Silvain, jeune Apollon, comme compagnon/prince « qu'on sort ». Michelle nous a préparé également de délicieuses tartes aux fruits, Alexia une sublime croustade aux pommes. Le tout accompagné d'un *Muscat du Cap Corse* Aliso *Rossi*, doux et onctueux, imposant par sa nature confite, sa finesse aromatique et sa persistance.

Après les liqueurs de myrte et de clémentines Sophie nous fait un petit cours sur les vins corses, les différents domaines corses et là j'avoue que je n'ai plus tout suivi, l'alcool vinique sans doute… non plus que Micka qui, sous les lazzis, honte à lui, s'est fait rappeler par Sophie que le Patrimonio avait une AOC.

Tout finira en chanson… à boire comme il se doit : *« Compagnons de la table ronde goutons voir si le vin est bon »*. On a gouté et re-gouté, et pour sûr le vin était bon, très bon.

Mais les meilleurs moments ont une fin, après un café pour le trajet, nous prenons congé de nos hôtes, Sophie et Dominique, qui nous ont accueillis si gentiment et regagnons le local (doucement) pour ranger le matériel.

Cette journée « Bacchanales » fera sans doute date et aura constitué un « Grand Cru » de l'histoire du club.

Dimanche 24 janvier 2016

Spéléo, entraînement à l'équipement ; *A Calanca di u Boïa*— Bastia —

ITP : Marie et Silvain Y.

Photos

Encore une journée d'entrainement pour les (peut-être) futurs initiateurs. On pourra dire que ce début d'année 2016 est placé sous le signe de la falaise (ça c'était juste pour la rime). Histoire de varier les plaisirs on s'oriente aujourd'hui vers *A calanca di u Boïa*, au-dessus de Bastia. Accessoirement ce choix nous permet aussi de nous offrir une micro-grasse matinée, ce qui n'était plus arrivé depuis quelques semaines.

L'équipe est réduite aujourd'hui, et le départ plutôt tardif. Nous arrivons sur site sur les coups de 11 h 30. Un doux soleil d'hiver réchauffe le rocher, c'est le temps idéal pour travailler en falaise. On décide aujourd'hui de travailler l'équipement des mains courantes. Ça tombe bien, la falaise présente une belle vire qui contourne l'angle formé par le massif calcaire et permet d'atteindre de beaux départs de puits en face est. Marie commence l'équipement et Silvain prendra le relais par la suite. Pendant ce temps Marie jouera du perfo pour équiper une variante de la main courante qui passe un peu plus bas, sur une margelle plus confortable. Du départ de la main-courante existante, un petit puits de 2 m permet de rejoindre la margelle inférieure. De là une nouvelle main courante rejoint l'existante juste avant de passer l'angle de la falaise. Trois spits auront été plantés pour cette nouvelle main courante, plus un, resté dans les mains de Marie avec un morceau de falaise autour. Morceau qui rejoindra le local du club et finira sa vie comme accessoire pédagogique pour montrer comment fonctionne un spit et à quel point il est important de bien choisir son emplacement !

Une fois l'équipement mis en place et testé on s'amuse à installer une poulie-bloqueur en tête de puits et à faire descendre et remonter un kit (oui, nous ça nous amuse de faire ça…). Mais les estomacs commencent à se rappeler bruyamment à notre bon souvenir et nous opérons un repli stratégique vers la terre ferme pour refaire le plein.

La fin de journée est consacrée à travailler les dégagements d'équipier. Il est environ 16 h 30 quand un petit vent frais nous incite à plier bagages rapidement et à retourner nous mettre au chaud.

Mercredi 27 janvier 2016

Spéléo, prospection ; secteur *Bocca di San Guivanni* — Sisco —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Jean R.

GENT CANINE : Oscar

Photos

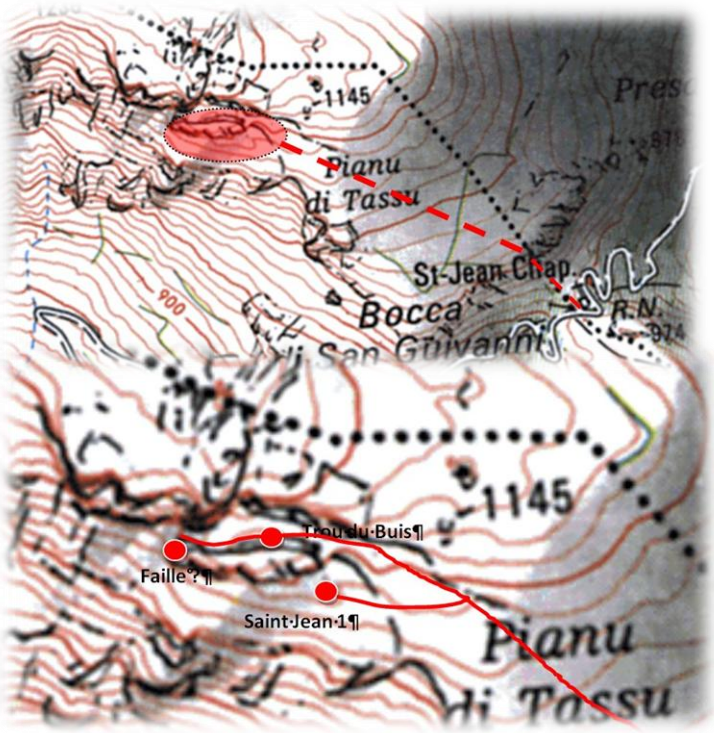
TPAP : trois heures

Jean nous propose de nous associer à sa nouvelle campagne de recherche entomologique, des spécimens endémiques sont toujours recherchés sur le Cap Corse. Plusieurs projets sont débattus le mardi soir :

- La vallée du *Lissandru* entre Luri et Meria, en partant de la route de Luri, rejoindre la chapelle *San Salvadore* et un sentier suit la ligne de crête ; prospectée le dimanche 6 septembre 1998, sans grand succès (pas de cavités, quelques paléokarsts).
- Une zone au sud du village de Meria, au-dessus du ruisseau de *Mortedda*, dénommée *E Grotte*, et plus à l'ouest, entre Meria et Morsiglia, sur la gauche avant d'arriver au col de *Notre-Dame-des-Grâces*, la *Grotte Taberne*.
- Le secteur de la chapelle *Saint Jean* au niveau de *Bocca San Giuvanni* entre Sisco et Olcani, *Grotta a l'Albucciu* et la *Faille de Lainosa*.

Finalement on optera pour l'option 3, rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga, 9 h 15, l'heure du crème… On ne s'attarde pas, Marina, la veille sur *Via Stella* avait prédit des nuages bas sur les sommets, mais vu d'Erbalunga c'est le grand soleil. Mais dès la remontée de la vallée de Sisco, on voit les premiers bourgeonnements sur les sommets.

La piste de *Bocca San Giuvanni* est bien ravinée mais pas de quoi effrayer le *Duster* et encore moins le *Disco*. Vers 10 h 30 nous sommes au col et là juste au-dessus de nous c'est la purée de poix ! Concertation, Jean parle de redescendre en bord de mer et de filer vers Meria où la zone de prospection est moins haute. JN propose de monter sur le plateau car des trouées se dessinent dans le plafond nuageux. On opte pour cette proposition et on part en *light*, Albert emmenant quand même le sac à dos avec frontale, etc.



Du col part un sentier balisé en rouge se dirigeant, d'après la carte, vers Pietracorbara et Nonza. Les nuages se dispersent, le haut du plateau est dégagé, une fois franchie la première barre rocheuse, c'est une zone de maquis ras en légère pente ascendante.

On oblique à droite vers l'est, direction Pietracorbara, pensant trouver rapidement les fameuses fractures, visitées le 18 mars 2000 lors de la « recherche d'un disparu », mais un quart d'heure plus loin, toujours pas de fractures. L'objectif de la sortie étant la *Grotta a l'Albucciu*, située vers l'ouest, on revient sur nos pas — la visite de la zone des fractures étant prévue dans les sorties club. On retrouve des marques qui se dirigent vers le nord-ouest, vers *Cime E Follice*, le sommet du cap, par une variante dite alpine.

Les marques sont rares, quelques cairns, mais le GPS, calé sur la position supposée de la *Grotta a l'Albucciu*, nous conforte dans la direction. La pente n'est pas très accentuée, le plafond nuageux reste élevé. Après une aire de source et de tourbières, nous arrivons dans une zone très fracturée, au pied de grandes barres rocheuses. Albert trouve son premier trou, un peu d'air chaud, une profondeur estimée de 2 m, mais la zone est un fond de fracture d'effondrement avec de gros blocs. JN trouve quand même que certaines branches ne sont pas disposées naturellement et pourrait être une œuvre anthropique de quelques bergers désireux de protéger leurs chèvres. Il rappelle Albert et les branches sont rapidement enlevées, mais rien en dessous !

Pendant ce temps, Jean et Véronique avait commencé à contourner la barre rocheuse par la droite au nord de *Pianu Tassu*, mais Jean décide d'aller fureter au pied de ces barres, au cas où. On se retrouve dans une zone d'effondrement, prolongeant la première zone découverte par Albert. Et là ce ne sont que des départs… entre les blocs. Albert en explore au moins quatre, le plus profond atteignant les cinq bons mètres ! Tous se terminent sur des trémies. On gardera quand même deux points topos.

Jean poursuit sa prospection en pied de barre mais toujours les mêmes départs entre blocs. Rejoint par JN et Oscar, on arrive à proximité d'une grande fracture de décollement de la paroi avec un magnifique chêne, est-ce la *Faille de Lainosa*, un moins 80, longtemps considérée comme le trou le plus profond de Corse, avant la découverte de *A Buga*[43]. JN l'avait visitée le 30 janvier 1993 mais les souvenirs sont vraiment très flous…[44] On observera de loin notre fracture car la roche est glissante et on n'a pas 80 m de corde.

Les nuages recouvrent maintenant le sommet des barres rocheuses qu'il faudrait contourner par la droite pour éventuellement atteindre *Grotta a l'Albucciu.* On a laissé le pique-nique aux voitures, le vent d'ouest s'est intensifié et il fait plutôt frisquet. La prudence s'impose, on rentre au col. Albert cale son GPS sur la trace enregistrée à l'aller et Jean se fie à son instinct de vieux chasseur « olmicapellien » et devinez qui trouve le premier le chemin balisé…

Véronique, à la vue des voitures, décide de surfer sur les dalles de cipolins et termine sa course assise dans le maquis. La fin de la descente se fera à petits pas. Il était temps de rentrer, les nuages ont à nouveau envahi le plateau, ce n'aurait pas été simple de retrouver le chemin. L'arrière de la chapelle *Saint Jean* nous offre un espace de pique-nique à l'abri du vent de plus en plus froid. Le feu est vite allumé dans un coin et sera bien apprécié. Pas de grillades, du délicieux *jabuco* espagnol, du pâté breton, arrosé de cidre et de rosé.

Malgré le feu on est un peu frigorifiés et on ne s'éternisera pas. Retour sur la côte vers 16 heures.

Mercredi 27 janvier 2016

Canyon, initiation ; *Ruisseau de Cippettu* — Volpajola —

ITP : Noémie G., Isabelle L., Stéphane P.

INITIE : Greg D.

Temps approche :	50'	**Météo et température de l'air :**	Ensoleillé
Temps canyon :	2 h 50'	**Débit estimé :**	Faible
Temps retour :	2'	**T° de l'eau :**	Froide



Aujourd'hui, une petite équipe des *topis* et un nouvel initié est partie faire le canyon du *Cippettu*. Arrivée sur l'aire de stationnement, c'est parti tout le monde se prépare : cordes enquitées, lycras enfilés, *five ten* aux pieds, nous sommes parés ! La marche d'approche a été agréable et bien tracée. Nous sommes enfin arrivés en amont du canyon. Combis endossées, baudriers serrés, casques clipés, la descente de ce canyon peut débuter.

L'encadrement a été parfait ! Sous l'œil bienveillant et alerte des nouveaux initiateurs, Stéphane et Noémie, Isabelle et Greg passe les obstacles les uns après les autres sans encombre et avec un grand sourire. Sous un grand soleil, nous enchaînons les toboggans, rappels. Ce canyon fut *topi'ssime.* Un dernier rappel et hop matériel dans le sac.

Tout le monde se retrouve aux voitures pour se changer. Ce fut une bonne journée (il ne manquait plus qu'une petite *Pietra*) !

43- Toujours classée en 2004 en deuxième position sous le nom de *Gouffre de Lainosa* dans *Spelunca Mémoires N°27*, « Spéléométrie de la France, Cavités classées par département, par dénivellation et développement » de Jean-Yves BIGOT http://librairie.ffspeleo.fr/achat/produit_details.php?id=98

44- Après échanges avec Jean-Phi, co-équipier de cette ancestrale sortie, cette fameuse « Faille » se trouve plus en contrebas en courbe de niveau en partant d'un des virages de la piste, on la verrait de la piste.

Jeudi 28 janvier 2016

Canyon ; *Ruisseau de Poggiolo* — Mandriale —

ITP : Noémie G., Stéphane P., Antonia R.

Temps approche :	15’	**Météo et température de l’air :**	Très couvert
Temps canyon :	2 h 15	**Débit estimé :**	Moyen
Temps retour :	0’ 00’’	**T° de l’eau :**	Froide



Aujourd’hui, une toute petite équipe des *topis* est partie faire le canyon de Mandriale. Arrivée sur l’aire de stationnement, c’est parti tout le monde se prépare : cordes enquitées, lycras enfilés, *five ten* aux pieds, nous sommes parés ! La marche d’approche a été rapide et est bien tracée. Nous arrivons près d’un captage d’eau pour débuter la dernière partie du canyon. Combis endossées, baudriers serrés, casques clipés, la descente de ce canyon peut débuter.

Après un premier rappel, nous enchaînons sur une marche en bloc de 10 mn. Puis voilà les trois derniers et plus beaux rappels du canyon. Cette sortie, proche de Bastia, nous a permis de nous perfectionner dans les techniques d’équipement. Malgré le temps pluvieux, nous avons passés une belle journée.

Pas de marche retour, le bonheur !! On se change rapidement et on se retrouve au local pour ranger et rejoindre les irréductibles de l’apéro du jeudi soir !

Samedi 30 janvier 2016

Spéléo, entrainement à l’équipement, brochage, prospection ; *Aven de Razzu Biancu* — Venaco —, *Trou de Torricella* — Santo Pietro di Venaco —

ITP : Antoine B., Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Manon L., Philippe V., Marie et Silvain Y.

TPABAJY (temps passé au bistrot avec Jean-Yves) : 15 minutes

TPST : trois heures quinze *(Razzu Biancu)* et cinq minutes *(Trou de Torricella)*

Photos

Le premier rendez-vous de la journée est au local, où les bastiais et les rutaliens se retrouvent. À défaut de venir faire de la spéléo, Jean-Baptiste dépose Manon, qui assure très bien la relève, et prépare le café. Un fois celui-ci englouti, le convoi se met en branle pour le deuxième rendez-vous qui est à *Ceppe*, où l’on récupère Jean-Claude. Enfin, troisième rendez-vous à Corte au *Bar de la Plage* (une fois n’est pas coutume, ce ne sera pas le *Carré d’As* !), où l’on retrouve Jean-Yves et ses petons à l’air. Philippe, en provenance de la *Castagniccia*, ne tarde pas à arriver.

Après moult tergiversations, le programme est finalement fixé : ce sera visite et brochage de l’*Aven de Razzu Biancu* à Venaco puis exploration du trou de Silvain à Santo-Pietro-di-Venaco. Jean-Yves se refusant à la visite de *Razzu Biancu*, il décide de partir de son côté visiter le trou de Silvain et de prospecter un peu aux alentours.

Les *topis* poursuivent donc leur route vers Venaco. Après un petit strip-tease sur le bord de la nationale pour se mettre en tenue, on attaque la marche d’approche de l’aven par un joli sentier à flanc de versant. On croise les chasseurs qui nous indiquent chasser plus haut. On mettra trente-cinq minutes pour attendre le four à chaux de l’ancienne carrière qui exploitait le calcaire où se situe la cavité. Cette petite écaille se remarque de loin dans le paysage, caractérisée par sa couleur blanche. Ce calcaire, qui présente les caractéristiques d’un marbre, date du Jurassique supérieur (environ 150 millions d’années). Il a été recristallisé à l’occasion du métamorphisme qu’ont subi les sédiments lors de la formation des Alpes, par enfouissement en profondeur.

On finit de s’équiper sur le chemin où l’on se permettra quelques commentaires sur le séant d’Henri-Pierre puis on fait la grimpette finale dans le calcaire pour accéder au trou. Avec quatre futurs initiateurs plus un vrai, l’encadrement des trois débutants apparaît optimal. Anto se lance dans l’équipement du puits d’entrée pendant que Jean-Claude entame sa réflexion sur la localisation des broches à installer. Il est midi. Manon s’engouffre à son tour suivie de Wanda puis Marie puis Henri-Pierre et enfin Silvain, pendant que Jean-Claude attaque le brochage.

Tout le monde se retrouve à la base du puits d'entrée. On constate la présence d'un petit rhino puis on démarre la visite par la galerie menant à la fameuse *Boîte aux Lettres*. Le passage de tout le monde se fera comme une lettre à la poste... On poursuit en tournant à gauche dans une petite galerie concrétionnée qui mène à la base du P_{15} équipé en fixe. Il permet de monter vers la partie haute de la cavité. L'ascension se fait sans problème et on constatera l'usure de l'équipement par la rouille qui mériterait d'être remplacé. Dans cette optique, prévoir de remplacer les deux plaquettes du P_{15}, les deux plaquettes du P_5 qui suit ainsi que les cordes des deux puits qui datent de 2001 (en outre, la main courante du P_5 a été rongée par les rongeurs).

Jean-Claude, qui a fini d'installer les trois broches du puits d'entrée, nous rejoint là-haut. Après quelques photos de groupe, on attaque la redescente, toujours sous le même schéma, un débutant suivi d'un stagiaire initiateur. De retour dans la galerie du fond, deux par deux on se dirige vers le *Colimaçon* qui correspond à la partie de droite de la galerie. Ce passage est assez étroit et le baudrier frotte fort sur les concrétions en chou-fleur des parois. Moyennant quelques contorsions qui donnent chaud, tout le monde réussira à s'en extirper. Petit coup d'œil au chantier de désob où Jean-Claude a planté un spit pour pouvoir y installer une corde permettant de remonter plus facilement les déblais, puis on entame la remontée du P_{11} d'entrée. C'est Silvain qui ferme la marche en déséquipant. Il est dehors à 15 h 15.

On admire le travail de brochage de Jean-Claude au passage : deux broches ont été plantées en début de main courante, à l'entrée de la cavité à gauche, puis une en tête de puits. Le schéma d'équipement sera le suivant : les deux broches en début de main courante, puis plaquette en place intermédiaire puis tête de puits où le double amarrage se fera sur une autre plaquette en place et la troisième broche.

Le soleil est déjà caché par la montagne quand les ripailles sont sorties, mais le joli feu de bois de Philippe nous réchauffe. De nombreux *migliacci*, un pâté en croûte, une pizza, des noix de cajou, des olives… et deux *Rustiques° ! Non* pas qu'un seul n'ait pas suffi à nous rassasier, mais parce que le premier terminera sa course dans les braises… C'est grâce à l'intervention aguerrie de Manon que le deuxième aura été sauvé et dégusté.

17 heures on entame la marche retour. La vue vers la *Castagniccia* est superbe. Arrivés aux voitures, on ne se change pas. Comme on est des stakhanovistes[45], on ne s'arrête pas là et on file au deuxième trou du jour : celui de Silvain ! Il est situé à Santo-Pietro-di-Venaco, au bord de la piste qui part du col de *Belle Granaje,* à environ 1,2 km de la route. C'est une fracture qui s'ouvre dans des calcschistes plissés dans tous les sens. La topographie n'a pas été faite mais l'entrée fait environ 40 cm de large sur 1,20 m de haut. La fracture est pénétrable vers le bas sur quelques mètres mais la progression est vite bloquée par des blocs éboulés. Ça semble continuer à descendre au moins sur quelques mètres encore (mesure faite au lancé de cailloux). La paroi gauche est recouverte de calcite, par contre la paroi droite est schisteuse et se débite très facilement (d'où les blocs qui obstruent le passage). La fracture se prolonge aussi vers le haut depuis l'entrée où dort un petit rhino, mais ça queute rapidement. La nature friable du terrain ne nous engage pas à poursuivre la désob.

La nuit est tombée, la brise qui se lève est glaciale et nous invite à partir. Retour au local vers 20 h 30.

Samedi 30 janvier 2016

Spéléo, entomologie ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Véronique M., Jean R.

GENT CANINE : Oscar

TPAP : vingt minutes

Le projet pour JN et Véronique était de retrouver les « razzubianquistes » après leur sortie de trou pour aller explorer la nouvelle cavité découverte en bord de piste vers Santo-Pietro-di-Venaco. Mais n'ayant pas de nouvelles vers 15 heures, on se rallie au projet de Jean qui dans un premier temps voulait aller visiter *Grotta Biancone* sur la commune d'Olcani mais ayant appris que ce n'était qu'un simple abri sous roche (visité par *ITP* le 6 octobre 1990), a ensuite changé pour la pose de pièges à l'entrée de la *Grotte de Cortè*. C'est quand même plus proche de Bastia.

En plus la balade en bord de rivière et au milieu de la châtaigneraie est des plus agréable. Parking à Orneto et il faut ensuite une vingtaine de minutes pour rejoindre le vallon au pied de la grotte. On retrouve Jean & C° en bordure de

45- Le stakhanovisme était une campagne de propagande soviétique en URSS faisant l'apologie d'un travailleur très productif et dévoué à son travail.

ruisseau en train de forer les trous avec une tarière afin d'y introduire ensuite un tube perforé en PVC au fond duquel il déposera un récipient contenant son liquide magique alcoolisé, la technique est rôdée. Le tube est fermé ensuite à sa partie supérieure puis le tout est recouvert de terre et une grosse dalle est posée dessus. Une rubalise à proximité permettra de repérer ensuite le lieu, car la collecte se fera dans quelques mois.

16 h 30, nouvelles de *Razzu Bianco*, le piquenique est terminé, ils filent au trou, il est trop tard… On monte vers la grotte que l'on mettra quelque temps à retrouver, le maquis reprend ses droits sur le sentier, il n'a pas l'air d'être très fréquenté par les chasseurs, prévoir de revenir avec de quoi démaquiser la prochaine fois. Finalement Jean retrouve la branche brûlée qui marque la descente vers la droite vers la cavité. Jean part relever des pièges posés dans le diverticule droit près de l'entrée, JN fait une rapide inspection de la cavité jusqu'au fond, un petit rhinolophe près de la grande racine et Michèle se fait une petite visite de la grotte toute seule. Oscar aimerait bien rentrer mais la pente est trop raide.

On se retrouve dehors pour forer deux trous aux abords de la cavité où Jean aimerait bien retrouver le mâle d'une espèce d'insecte endémique découvert dans les années trente (?) mais jamais retrouvé ensuite. Le jour décline, il est temps de rentrer, le chemin de la rivière se fera à la frontale. On se retrouvera le soir autour d'un bon jarret de bœuf aux légumes anciens (rutabagas et panais).

Samedi 6 février 2016

Spéléo, entrainement à l'équipement, brochage ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Noémie G., Jean-Claude L. M., Antonia R., Philippe V., Marie et Silvain Y.

TPST : six heures trente

Photos

Point de grasse matinée pour les quelques *topis* motivés ce matin, le programme de la journée est plutôt chargé. Il est en effet prévu de faire l'aller-retour à Ghisoni dans la journée, avec l'équipement intégral de la cavité, rien que ça !

Premier rendez-vous à *Ceppe* à 7 h 30, puis direction Aléria pour la pause-café. L'arrêt suivant sera au départ de la piste à Ghisoni, où on entassera matériel et spéléos dans le 4x4 de Philippe et le *Def°* de Marie et Silvain. La montée de la piste est une première pour le Defender fraîchement débarqué sur l'île. Le trajet se passe sans encombre, excepté une petite inquiétude sur l'autonomie de la bête avec l'aiguille de la jauge de gasoil dans le rouge.

Les véhicules sont laissés au niveau des premières bergeries. Pendant que Marie, Silvain et Philippe commencent à monter vers l'entrée du trou, le reste de l'équipe va rapidement rendre visite à la *casetta*. Les sangliers s'en sont donnés à cœur joie pour labourer ses abords, personne ne s'est attaqué à la réfection du plancher depuis notre dernière visite (on peut toujours rêver…), mais à part ça il n'y a pas de dégâts particuliers à signaler.

Philippe s'élance en premier dans le gouffre alors que l'équipe se regroupe au bord du trou. Il est suivi par Silvain avec les deux kits permettant d'équiper le P_{51} et la vire. Anto suit avec le matériel pour l'équipement des puits classiques. Marie prend la suite en équipant en double. Les broches posées lors des dernières visites permettent maintenant (à quelques déviations près) d'équiper en double jusqu'au musée, un gros gain de temps ! Pendant ce temps, Jean-Claude, dit « JC La Broche », joue du perfo avec frénésie. Il prépare deux trous pour poser des broches en départ de main courante à l'extérieur avant d'attaquer la descente. Il a pour objectif de finir le brochage jusqu'au fond en perçant tous les trous à la descente et en fixant toutes les broches à la remontée pour éviter que la résine n'ait le temps de sécher dans le pistolet. Noémie et Antonia lui emboîtent le pas. Elles sont chargées de l'acheminement du ravitaillement.

Au *Musée* Silvain attaque l'équipement du P_{51}, suivi par Marie qui partira ensuite sur la vire. De l'autre côté Philippe passe le relais à Anto pour l'équipement du cheminement classique, pendant qu'il s'offre un petit aller-retour vers la surface pour y récupérer son mini-kit (intercepté au passage par JC pour aller chercher le mini perfo B.h, les grosses du Makita étant déjà vides). Les filles s'engagent derrière Anto, suivies de JC, qui continue le perçage des futurs amarrages. Ils rejoignent Silvain au fond avant d'emprunter la jonction avec le P_{51} pour attaquer la remontée.

Au point bas de la cavité l'équipe tombe nez-à-nez avec une étrange créature, un peu léthargique et surtout surprise de voir tout ce monde débarquer et lui braquer ses lampes en pleine figure. La bête fait penser à un triton ou une salamandre. Après quelques recherches il pourrait s'agir d'un Euprocte de Corse mâle (*Euproctus montanus* pour les intimes). Cette espèce est censée hiberner à cette période, ce qui explique peut-être son air pas très réveillé. Ce qui est

plus difficile à expliquer c'est la façon dont elle s'est retrouvée à 117 m sous terre : chute improbable depuis la surface ? Voyage clandestin dans un kit de spéléologue ? Existence d'un passage secret ? Toutes les hypothèses sont envisagées…

Une fois les échanges de courtoisie terminés, Silvain remonte le P_{51} pour rejoindre Marie qui termine l'équipement de la vire. Équipement qui s'est avéré assez physique. Elle poursuit par le puits et rejoint Anto et les filles en bas du P_{51} (on tourne en rond dans cette cavité !). Silvain la suit mais s'arrêtera au dernier fractio pour partir équiper le P_9 étroit qui part sur le côté. Au bas du puits il franchit le dernier petit ressaut. Un léger courant d'air l'incite à poursuivre dans le boyau qui part à l'horizontale mais ça coincera rapidement. Même en enlevant le baudrier, quand ça ne passe pas, ça ne passe pas ! Cependant quelques coups de massette suffiraient peut-être à casser les quelques arêtes qui barrent le passage.

Pendant ce temps le reste de l'équipe s'est regroupé au *Musée* le temps d'un petit casse-croûte. Anto redescendra filer un coup de main à Silvain pour le déséquipement de la vire avant que tout le monde ne prenne le chemin de la sortie. Antonia et Noémie prennent la tête du convoi, suivies pas Marie puis Silvain. Jean-Claude suivra en finissant la fixation des broches. Anto et Philippe se chargeront du déséquipement des deux voies.

Arrivée à l'extérieur Marie s'installe à distance raisonnable du trou pour se déséquiper, mais c'est sans compter sur les velléités suicidaires de son *pantin* qui, profitant d'un moment d'inattention, prend son élan et se jette la tête la première dans le gouffre. Il ira rebondir sur Silvain avant de croiser le chemin de Jean-Claude quelques dizaines de mètres plus bas. Celui-ci n'a pas le temps de le voir passer mais, fort de sa grande expérience, reconnaît à l'oreille qu'il s'agit d'un pantin gauche, pas le dernier modèle mais celui d'avant. L'engin suicidaire finit sa course tout au fond du puits d'entrée…

Marie en est quitte pour un aller-retour au fond. Mais manque de bol, les deux cordes sont occupées et elle se retrouve bloquée dans sa descente. Mais Anto, qui a toujours le cœur sur la main, se fait un plaisir de rééquiper le puits jusqu'au fond pour aller secourir ce cher *pantin*°.

Pendant ce temps JC atteint la surface en ayant explosé son record de vitesse à la remontée. La faute à la résine qui ne doit pas avoir le temps de sécher dans le pistolet entre deux plantés de broches. Il ressort shooté aux vapeurs de résine, on n'est pas passé loin d'un exercice de dégagement d'équipier grandeur nature !

Bilan de l'opération brochage : 16 trous percés en vidant deux batteries du perfo Bosch et deux batteries d'un Makita, et 15 broches installées en vidant la moitié d'une seringue de résine. La cavité est maintenant brochée jusqu'au premier fractio du P_{30} qui suit la *Galerie du Musée*. Il manque juste un passage à rééquiper au niveau des *Puits Jumeaux*. JC propose de passer d'un puits à l'autre *via* une lucarne plus haute, permettant ainsi une belle descente jusqu'au départ du toboggan.

Les retours à la surface s'échelonnent sur une petite heure. L'équipe rejoint les véhicules sous une petite pluie glaciale. On prendra le temps de partager une boisson chaude accompagnée d'une petite crêpe maison apportée par Noémie avant d'entamer la descente et de reprendre la route de Bastia. Le chemin du retour est l'occasion de constater que la jauge du Defender à tendance à remonter dans les descentes, c'est bon à savoir.

Il n'est pas loin de 21 h 30 quand chacun rejoint ses pénates. Une journée fatigante mais efficace !

Samedi 20 février 2016

Spéléo, désobstruction ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Noël R., Rémi R., Alexia S. B.

ITP DE PASSAGE : Pierre L., Véronique M.

SPECTATRICES : Marie-Jeanne V., Sarah

TPST : cinq heures

Photos

Projet du jour : élargir le passage qui relie la *Salle de la Chèvre* et la base du P_{13} du *Grand Réseau* de *Cast.1*. Celui-ci avait déjà fait l'objet d'une jonction visuelle dans les années 2000 et d'un début de désob en 2014.

On ne lésine pas sur les moyens : groupe électrogène, burineur électrique, éclateurs de roche chimiques et une douzaine de *topis* qui répondent présents à l'appel et à la pelle ! Le groupe est laissé près de l'entrée, les 2 JC équipent jusqu'à la *Salle de la Chèvre* en tirant également la rallonge électrique de 50 m. Ils ne tardent pas à faire chanter le

burineur. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, celui-ci est plus efficace en travaillant perpendiculairement aux strates. Le passage est élargi centimètre par centimètre. Impatient quand il s'agit de faire de la première, JCL n'a pas besoin qu'on le motive pour se faufiler dans le passage, la jonction est faite ! Il reste à « calibrer » pour permettre un passage plus aisé et éventuellement rendre possible le franchissement par une civière.

Pendant ce temps, Alexia et Nono équipe le *Grand Réseau* et élargissent le passage par l'autre côté. Le reste de l'équipe s'active, Michèle fait une petite intrusion sous terre en descendant et remontant le puits d'entrée, encadrée par Albert ; Wanda et Rémi s'entrainent sur le balcon de la *Chèvre*. Un tir groupé de trois crayons est décidé pour clore cette première partie de la journée. Résultat mitigé en raison de l'hétérogénéité de la roche.

Retour en surface pour le pique-nique avec les traditionnelles grillades. Rémi et JCL sortent en dernier, un pavé parallélépipédique d'une trentaine de kilos est purgé par Rémi dans le puits d'entrée… La météo avait annoncé du vent, mais c'est un calme plat qui règne sur le maquis du massif de *Castiglione*. Véronique, Marie-Jeanne et JN arrivent à point pour partager le repas. Visite éclair de Pierre et Sarah, il monte bien ce *Duster* !

Retour sous terre pour continuer la désob. Quelques centimètres gagnés encore mais pas encore assez pour un passage de civière. Déséquipement général, le câble électrique est laissé en place pour poursuivre le travail...

Retour à la nuit au local et rangement du matos.

UNE VISION PLUS COMPLETE :

Cette sortie initialement prévue pour le dimanche 21 février, a été décalée au samedi 20. Donc rendez-vous prévu samedi à 8 h 30 au local. Tout le monde est à l'heure (Hé oui depuis quelques temps Noël fait des progrès).

Au départ nous craignions de n'être que 4 ou 5 personnes. Mais comme dans *Le Cid* nous prévîmes d'être quatre et par on ne sait quel miracle, nous nous retrouvâmes à quinze au bord du trou.

Le matériel de désobstruction ayant été préparé le jeudi avant, il ne manquait plus que celui de progression. Le seul problème majeur : 1 seul 4x4 (celui de Dumè ayant obstinément refusé de démarrer). Après le traditionnel kawa, nous voici partis en convoi pour nous retrouver sur les bords du gué (et non gay) sur l'Aliso. Le matériel des participants est transféré à bord du *Def* de Jean-Claude. Ensuite il va faire quelques allers-retours marche avant/marche arrière d'une rive à l'autre pour permettre aux gens de ne pas se mouiller les pieds. Étant donné que tout le monde ne pourra monter à bord du *Def* la majorité d'entre nous montera à pied. Cela nous mettra en jambes et en plus il fait une belle journée très peu ventée.

Nous voici maintenant tous au bord du trou. La sortie prévue en désobstruction va finalement se transformer en sortie désob/initiation/perfectionnement. Il est un peu plus de 11 heures, JCL va équiper le premier puits et la *Salle de la Chèvre*, il sera suivi de JCD, Wanda et Rémi qui vont l'aider à installer les rallonges électriques et descendre le matos. Au fur et à mesure que nos 2 JC régionaux s'installent sur le bord du trou et se préparent à descendre ; Wanda, Henri-Pierre et Michèle observent très attentivement leur mise en place du descendeur sur la corde. Noël descend ensuite suivi par Alexia qui va équiper le deuxième puits de 13 m.

Les 2 JC Rémi et Wanda sont au fond de la *Chèvre* (!). Le reste se retrouve en bas du premier puits. Dumè descend en dernier après avoir allumé le groupe électrogène. Le but de la partie désobstruction est d'élargir la faille qui relie le bout de la *Salle de la Chèvre* avec le bas du P_{13}. En effet, il y a de cela quelques temps pour ne pas dire quelques années, cette jonction avait été faite en visuel d'éclairage électrique. Puis, par la suite deux ou trois sorties avaient permis d'élargir le passage, JCL y avait pu se faufiler, mais cela restait encore étroit. Donc le but de ce jour est de donner un peu plus de confort en élargissant encore un peu. Cela permettra lors des sorties d'initiation de faire une petite boucle/traversée et d'éviter des temps d'attente à la remontée. Tout en prévoyant également si possible le passage éventuel de la civière.

Donc c'est à grands coups de burineur, de massette et de burin que les 2 JC attaquent le chantier. Pendant ce temps Dumè arrive en bas de la *Chèvre*. Étant donné qu'on ne peut pas travailler à plus de trois sur la faille, il propose à Rémi et Wanda de se faire en autonomie assistée une montée/descente jusqu'au petit balcon suspendu de la *Salle de la Chèvre* pour se perfectionner. Au rayon chantier, c'est petits bouts par petits bouts que nous enlevons les strates en places. Nous installons également trois crayons sur la paroi de gauche afin d'élargir le passage. Il est un peu plus de 13 heures et certains estomacs commencent à crier famine. Avant de tirer, nous décidons de remonter pour casser la croûte. JCD et Dumè se positionnent en haut du puits, JCL et Rémi s'installent dans un coin de la salle pour photographier et filmer la pétarade.

Il est 14 heures lorsque tout le monde se retrouve autour des traditionnelles dégustations des produits du terroir, « barbecurades », et vidanges de quelques bons jus de raisins. Jean Noël nous rejoint en cours de repas avec Véronique et Marie-Jeanne. Nous avons également la visite éclair de Grand Pierre et Sarah, « qui passant par-là ont vu de la fumée et se sont arrêtés ». Pour finir, nous testons un Mont D'or à la braise ; le résultat est très satisfaisant, mais apparemment l'unanimité est la suivante : *« Rien ne vaut un bon* Rustique ». Bon c'est pas tout, il est 15 heures et des poussières et il faut y retourner. Après les ripailles, et avec beaucoup de courage, certains participants vont redescendre pour voir le résultat des crayons, les autres vont rester en surface. Dur ! Dur ! la redescente ; la digestion et les effets des sulfites font leur effet. À première vue, un des crayons n'a pas pété (la ligne a certainement été sectionnée par un caillou) mais celui-ci est toujours en place. Le second a fonctionné, la roche est fissurée mais elle aussi est toujours en place. Quant au troisième, il a détaché quelques jolis blocs. Le passage est un peu plus ample, et après quelques coups de pied de biche on passe ! !, mais cela mérite d'être encore un peu élargi. Nous reprenons notre chantier et c'est reparti pour un tour : burineur, pied de biche, massette, etc.

Nous rajoutons encore deux crayons (donc trois au total) ; et après avoir mis le + sur le + et le – sur le - le résultat n'est pas trop mal. Mais il faut encore agrandir un petit peu si nous prévoyons de faire passer la civière lors de l'exercice secours du mois de mai. JCL reprend le burineur et quelques minutes après brrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrr !!!!!!!!!!, plus de jus. Le groupe électrogène est à sec. Bon il est quand même 17 heures et des brouettes. Il faut penser à sortir et à la remontée des kits de matériel. Pour la descente les kits ont été bien aidés par la gravité, mais pour la remontée nous nous installons à chaque fractionnement pour faire la noria et nos petits bras fatigués sont encore fortement sollicités. Nous laisserons la grosse rallonge en place car, au vu du travail réalisé et de ce qu'il reste à élargir nous pensons qu'une sortie désob supplémentaire nous permettra peut-être de finir l'aménagement de la jonction.

Nous voici dehors, il fait encore jour, tant mieux cela nous permettra de tout recharger dans le *Def* et de vérifier qu'on a rien oublié. Pour retraverser l'Aliso, nous ferons l'opération inverse du matin, mais avec un seul passage, en effet nous nous entassons à l'intérieur et à l'extérieur du *Def* (vous voyez, comme dans les reportages dans certains pays).

Retour au local vers 19 h 30 pour le rangement du matos et retour maison.

PS IMPORTANT : Il faut prévoir un morceau de câble avec à une extrémité une prise mâle avec ergots et à l'autre bout une prise femelle et le laisser en permanence pour pouvoir se brancher sur le groupe.

Samedi 27 février 2016

Spéléo, technique ; — Lavasina —

ITP : Antoine B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Jean-Philippe S.

HOTES : Daniel B. and family



Samedi 27 en fin d'après midi et par un temps plus que maussade, nous avons rencontré monsieur Daniel B., retraité de la société *POMA* (installateur de remontées mécaniques). Notre objectif de cette rencontre étant de demander à monsieur Bertrand son avis sur notre projet d'installation d'une tyrolienne pour continuer l'évacuation des sédiments de la *Grotte des Monoxyles*. Cette tyrolienne serait montée en fixe. Nous présentons également un montage d'un système « corde à linge » en parallèle qui compléterait l'installation. Cette corde à linge serait composée de deux poulies. Une poulie amont au niveau de la grotte et une poulie aval côté piste. Nous présentons cette poulie qui est montée sur un châssis, elle a un diamètre d'environ 30 cm et est équipée de deux manivelles pour actionner une cordelette de type *Dyneema* de diamètre 5,5 mm. Notre présentation du projet est très écoutée par M. Bertrand qui avait déjà été contacté par Jean-Philippe. M. Bertrand nous suggère fortement d'équiper la tyrolienne en câble acier qui aura la particularité de bien se tendre et de ne pas avoir de flèche. Pendant la séquence bière et tarte aux pommes, en présence de son épouse et de son fils Cyril, M. B. nous fait part de son expérience spéléo sur le continent. Il a été à l'origine de la création de l'*Association Spéléo-Vercors* dans les années soixante-dix et son acharnement pour ce sport

lui a valu de faire partie des inventeurs de nombreux réseaux tel que le POT 2*. À propos d'inventeur, sa connaissance des câbles acier et son côté *Géo Trouvetout* lui a permis également de mettre au point de nombreux dispositifs qu'il a breveté pour progresser et explorer des grandes verticales à une époque ou toutes les explorations se faisaient à l'échelle.

Quand nous quittons la famille Bertrand la tempête de vent et de pluie est toujours là. Nous sommes quelque peu perplexes sur la possibilité de revenir continuer la désob à *Cast.1*. En effet nous craignons que la traversée de l'Aliso soit quelque peu hasardeuse et que la sortie tombe à l'eau… À l'unanimité nous proposons à Jean-Philippe de squatter son atelier dimanche pour effectuer nos premiers essais du système corde à linge. Pas de problème, le rendez-vous est transmis par courriel pour le lendemain.

* Deux petites vidéos relatant une partie des exploits des frères Bertrand sont visibles ici et là. Présentation du ASV ici

Dimanche 28 février 2016

Spéléo, ateliers techniques « indoor »

TOUTE LA JOURNEE : Michèle C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Jean-Philippe S., Marie et Silvain Y.

L'APRES MIDI : Antoine B., Noémie G., Sophie M., Stéphane P.

Photos

Nous voilà dimanche, dame météo n'était toujours pas de de notre côté. En effet la tempête de pluie et vent continue de s'abattre sur notre belle région. Jean-Philippe nous ouvre les portes de son atelier et nous voici à la recherche de points d'amarrages pour tendre une mini tyrolienne et installer également un mini système avec les poulies. Après quelques déplacements de tréteaux et transpalettes nous trouvons nos points d'ancrage (charpente du toit et presse hydraulique). Nous installons également un atelier avec deux cordes qui vont servir pour réviser les montées/descentes, conversions et dégagements d'équipiers.

Nous n'avons pas trop de difficulté pour tendre la tyro. Par contre pour la poulie cela va être un peu plus compliqué car il faut arriver à tendre la *Dyneema* tout en gardant la verticalité de la poulie. Après quelques tentatives et réglages nous arrivons à installer la cordelette autour de la poulie, cela sans faire de tour mort : conclusion, la cordelette patine autour de la poulie. Au deuxième essai nous effectuons un tour mort qui aura pour effet d'augmenter considérablement l'adhérence, nous y pendons un kit d'une dizaine de kilo, plus Jean-Claude qui freine, nous tournons les manivelles et la charge monte et descend sans problèmes. Apparemment nous sommes sur la bonne voie. Cependant une question se pose : si au cours de la descente ou de la montée et que pour X raisons les préposés au tournage lâchent les manivelles que se passera-t-il ? Il n'y a pas de doute, la charge va prendre de la vitesse. Gros dilemme, comment empêcher cela. Jean-Philippe propose d'installer sur une flasque de la poulie un système de crémaillère avec cliquet anti-retour. Nous cogitons encore et encore quand tout à coup Marie nous propose *« Pourquoi ne pas mettre un bloqueur sur la Dyneema »* (on voit qu'elle vient de faire le stage initiateur). Nous testons son idée qui s'avère bien fonctionner. En effet ça marche très bien dans un sens, par contre dans l'autre sens, le bloqueur doit être en position déverrouillée et il faut réagir très vite si on veut bloquer la cordelette. Cependant nous convenons que lors des fouilles, les personnes qui seront à la moulinette devront être très attentives à la manœuvre et être très rapides à déclencher le bloqueur en cas de problème. L'équipage de traction devra être constitué au minimum de trois personnes et ceux qui seront aux manivelles ne devront les lâcher sous aucun prétexte. Quoi qu'il en soit, on est tous d'accord, il faudra faire des essais sur le terrain et le plus tôt possible car les deux mois qui viennent vont être très chargés.

Dehors il pleut toujours, heureusement l'appentis devant l'atelier va permettre de préparer (vous avez deviné : le barbecue) Jean-Phi reçoit un coup de fil d'Anto qui lui signale qu'ils viennent (Anto, Noémie et Stéphane) de sortir d'un canyon du côté de Sisco et qu'ils nous rejoignent. Ils ne seront pas là avant une heure. Pendant ce temps de notre côté, nous commençons l'apéro et les grillades. Nous en sommes quasiment au fromage lorsque nos trois canyonistes arrivent (ah les fous, si on les payait pour faire çà, ils feraient grève) et se joignent à notre tablée. Au menu : *cahouètes*, côtes de porc et d'agneau, saucissettes, fromages, pommes de terre au four, désert, café. Ah, ! sans oublier les nectars provenant des divers côteaux de Corse et du continent.

Après les agapes, c'est la reprise des ateliers qui ont envahi l'atelier de Jean-Phi. Puis retour au local pour déposer le matériel et retour au bercail.

Samedi 5 mars 2016

Spéléo, démaquisage, désobstruction, initiation ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Stéphane P., Noël R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

INITIÉE : Annie Y. (maman de Silvain)

TPST : quatre heures trente

Photos

Nous revoici à *Cast.1* pour la ènième fois (Hé oui quand on aime on compte pas).

Le but de la journée est de poursuivre le travail de sape dans le passage de la jonction. Et vu le nombre de participants un deuxième atelier « démaquisage » est prévu pour dégager un peu plus la piste. La décision de continuer la désob à *Cast.1* (car il était programmé du démaquisage sur la *Grotte de Butrone*) a été prise jeudi soir en raison de la préparation du très proche exercice SSF (7 mai 2016).

L'habituel rendez-vous au local est maintenu à 8 h 30. Puis c'est la préparation réflexe du matos de désob' et d'équipement tout en buvant un bon café. Puis départ avec un petit arrêt à la falaise de *Tozza* pour visualiser l'installation d'une tyrolienne d'environ 120 m avec une pente d'environ 15 %. Cette tyrolienne fera office de maquette et servira pour simuler et tester celle qui sera installée à l'occasion des fouilles des *monoxyle*s en mai 2016. Le but de la manœuvre est donc de tendre la tyrolienne et d'installer le système de corde à linge et de procéder aux divers tests et réglages afin d'être au maximum opérationnel pour les fouilles.

Il est inutile de vous décrire la montée de la piste, l'arrivée au bord du trou, l'équipement du premier puits, du *Réseau de la Chèvre*, du *Grand Réseau*... En principe, au vu et à la lecture des divers comptes rendus tout le monde connaît. Donc une équipe composée de JCL, JCD, Noël, Alexia et Dumè va continuer la désob' ; la deuxième équipe composée de la famille Y. et de Stéphane va s'attaquer aux calycotomes, épineux, etc.

Comme d'habitude, la première descente sur corde s'effectue vers les 11 h 15. Le temps est légèrement couvert et il ne fait pas froid. Cependant, dès qu'on descend, on peut se rendre compte que les pluies du week-end dernier ont bien pénétré dans les entrailles de la terre. En effet les parois du premier puits suintent et la gadoue argileuse du fond de la *Chèvre* colle à nos basques.

Le doux ronronnement du perfo et les coups de massette résonnent dans la salle. Cette douce musique est de temps en temps interrompue par des bruits secs et pétants. Mais tout doucement l'élargissement gagne du terrain. Pendant ce temps, à l'extérieur, l'équipe de démaquiseurs a repris le nettoyage des bords de la piste.

Il est bientôt 13 heures et le rendez-vous frugal est prévu pour tout le monde dans la *Salle du Veau*. L'équipe du fond remonte, l'équipe de surface descend (le fils et la belle fille vont s'occuper d'Annie et la descendre en douceur), bref tout le monde se rejoint à la *Salle du Veau*. Nous installons une aire de repas très agréable, de belles pierres serviront pour poser nos postérieurs et la mini table de JCD servira pour poser quant à elle toutes les grillades et victuailles. Du côté sommellerie une belle panoplie de bouteilles allant crescendo de 12° à 14° sera mise à disposition des convives.

Mais cela a dû vous faire TILT : grillade dans la *Salle du Veau* = grillade sous terre = comment cela est-ce possible ???? Faire du feu sous terre ?????????????

Hé bien voici la réponse : ce sera des grillades à la plancha ; Hé oui. Jeudi soir après quelques verres on a eu l'idée d'innover quelque chose et pourquoi pas une grillade sous terre. Et de verre en verre on en est arrivé à l'idée de descendre une plancha sous terre. L'équipe de surface nous signale qu'en descendant, une odeur plus qu'alléchante leur a activé les papilles gustatives et olfactives. Grâce au groupe électrogène la plancha va faire croustiller : merguez, steaks hachés, côte de porc, ventrèche, *snakis*. Malheureusement nous ne tenterons pas l'expérience avec le *Rustique*°, on ne sait jamais.

Après le *kawa* et le *paraquaqua* (késako ? demandez à Alexia et Nono) chaque équipe reprend son dur labeur, Stéphane rejoint l'équipe des désobeurs et Alexia celle des démaquiseurs. L'élargissement s'agrandit encore un peu ; nous pensions qu'on terminerait aujourd'hui mais apparemment il faudra encore une grosse séance.

Lorsque nous sortons quelques gouttes éparses tombent encore. L'équipe de surface nous signale qu'il a fait une belle averse mais que les éclaircies sont de retour. Cette équipe a fait du bel ouvrage ; elle a dégagé une petite esplanade quasi plane juste au-dessus du coin pique-nique actuel. Nous estimons qu'après un petit nivellement et aménagement on pourra déplacer la salle à manger sur ladite zone. Cela permettra de gagner de la place autour de l'entrée.

Une fois que tout le monde est sorti, les 2JC vont vérifier la résistance d'un morceau de dalle juste sous l'amarrage. Celle-ci est collée par une couche de calcite au reste du rocher. Avec la barre à mine on sent qu'elle bouge un peu. Pour éviter qu'un jour quelqu'un se la prenne sur la tête il est décidé d'employer deux crayons. Ceux-ci vont décoller une partie de la dalle. Cependant il reste encore un morceau fissuré qu'il faudra faire tomber avant la prochaine descente. Nous rangeons les kits boueux dans le *Def* de JC.

Et pour continuer dans nos habitudes, retour local, rangement partiel du matériel et retour maison.

Jeudi 10 mars 2016

Spéléo, restitution stage équipier scientifique ; Local— Montesoro—

PARTICIPANTS : Une quinzaine de membres

Attendu et espéré depuis plusieurs années par JN et JCL, ce stage d'équipier scientifique a pu se concrétiser en 2015 en bénéficiant d'une bonne conjoncture budgétaire. Le stage s'est ainsi déroulé du 27 avril au 2 mai 2015 dans l'*Aven de la Salamandre*, près de Méjannes-le-Clap dans le Gard.

Presqu'un an déjà, il était temps d'en faire la restitution auprès des membres du club. En une heure de temps, JN et JCL se sont succédés pour faire savourer à leurs collègues quelques délicieuses stalagmites translatées, accompagnées de dynamiques syngénétiques et paragénétiques !

- Le compte-rendu complet est ICI
- Le PPT sur les stalagmites translatées LA
- Le complément introductif sur le paragénétisme ICI

Repus après cet intermède culturo-scientifique, les membres ont pu reprendre le cours habituel des réunions du jeudi soir.

Samedi 12 mars 2016

Spéléo, exercice secours ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Francis M., Noël R., Alexia S. B., Philippe V., Marie et Silvain Y.

TPST : quatre heures

Photos

Partant du postulat *« Un peu de théorie avec beaucoup d'exercices vaut mieux que l'inverse »,* un exercice spéléo-secours s'est déroulé dans *Cast.1*. Une douzaine de participants, de quoi faire au moins trois ateliers. La victime s'est bêtement blessée en bas du P_{13} du *Grand Réseau*. En effet, elle s'est faite une fracture de côte suite à une grosse blague dumèsque que la décence n'autorise pas la relation. JN et JCD la rejoigne en tant qu'ASV. Prévoyante, cette équipe a prévu d'office la civière !

Le premier atelier est installé par Marie. L'un des trois spits existant étant très fatigué, Marie en plante un autre. Elle jouera le rôle de régulateur, Isa fera le contrepoids et JCL l'accompagnateur. La mise en place de la victime dans la civière n'est pas facilitée par l'étroitesse de la galerie mais la victime est très conciliante et JN et JCD arrivent tant bien que mal à la caser !

Sous le regard vigilent de Silvain, Francis met en place trois spits en haut du P_{13} pour installer une mini tyrolienne qui amènera la civière en bas du puits d'entrée, elle sera ensuite reprise par un balancier translatif. En effet, ce dernier a été préalablement installé sur une tyrolienne posée entre le pylône et un des *Def*.

Le parcours de la civière se sera bien passé, hormis la reprise sur la mini-tyrolienne du P_{13} où l'ajout d'un mousqueton permettra à la poulie de fonctionner dans le bon axe. Anto sera contrepoids à la sortie, Dumè régulateur. Une partie des équipiers doubleront et aideront en surface à l'extraction de la civière. La sortie du blessé aura pris une demi-heure entre le décollage et la pose de la civière à côté du puits d'entrée.

Bon exercice dans l'ensemble, à renouveler en amplifiant l'autonomie de chaque participant.

Dimanche 13 mars 2016

Spéléo, prospection ; *Ravin du Raticcio* — Poggio-d'Oletta —

ITP : Marie et Silvain Y.

Photos

L'idée de cette promenade dominicale a germé dans notre esprit la semaine dernière quand, alors que nous roulions paisiblement sur la route qui relie Poggio-d'Oletta au *col de Teghime*, nous avons aperçu une belle faille… oups, une fracture, pardon, qui paraissait bien ouverte dans une barre rocheuse en contrebas de la route. *Suterratta* aurait-elle une deuxième petite sœur (la première étant *Ducati*) ? Il fallait en avoir le cœur net.

Nous voilà donc partis à la recherche de cette fameuse barre rocheuse et de son immense réseau karstique. Elle se situe sur la commune de Poggio-d'Oletta, en rive gauche du ruisseau de *Raticcio* en contrebas de la route. En venant de Teghime, il faut dépasser l'ancienne carrière et se garer dans le virage qui suit, avant que la route ne revienne vers le thalweg suivant. De là un petit sentier de chasseurs bien entretenu nous mène tout droit jusqu'au sommet de la falaise. Première déception, nous ne sommes pas dans du calcaire… Nos espoirs d'immense réseau s'éloignent petit à petit. Mais il en faut plus pour nous décourager.

L'accès au pied de la falaise est un peu plus acrobatique. Plus de chemin, il nous faudra nous frayer un passage à travers le maquis (dans lequel pousse une espèce endémique très courante, la carcasse de voiture). Nous atteignons assez rapidement la fameuse fracture. Nouvelle déconvenue : tel le château de la *Belle au Bois Dormant*, l'accès au trou est protégé par une muraille de ronces infranchissable. À tel point que nous n'arrivons pas à voir si trou il y a ou si nous ne faisons que l'imaginer.

Là encore, nous ne nous décourageons pas et, comme le fit en son temps le *Prince Charmant* pour aller réveiller sa *Belle*, nous dégainons notre petit sécateur (oui, un pour deux c'est peu mais c'est mieux que rien) et nous nous lançons à l'assaut du roncier.

Quelques heures plus tard, après avoir testé plusieurs passages, le roncier est toujours là mais le mot d'ordre reste le même : *« Maintenant qu'on est là on ne va pas repartir sans savoir ce qu'il y a au fond de cette faille ! »*. Nous nous relayons sur le chantier, ce qui permet à celui qui n'a pas de sécateur d'aller prospecter un peu les alentours. Un beau porche sera découvert un peu plus à l'ouest. Il est beaucoup plus accessible que la faille convoitée, mais il est aussi très peu profond et ne pourra malheureusement jamais prétendre à autre chose qu'au statut de porche.

Après une lutte acharnée avec le roncier il devient enfin possible de se frayer un passage jusqu'à l'entrée de la faille… qui queute immédiatement après, il fallait s'y attendre. Seul un petit trou à sa base laisse entrevoir « du noir ». De là à dire que ça continue… avis aux amateurs.

Retour à la voiture en contournant la falaise par l'ouest, bien plus praticable que le chemin emprunté à l'aller. La journée aura au moins servi à une chose : nous avons acquis la certitude qu'il n'est plus nécessaire de revenir prospecter sur ce secteur.

Jeudi 17 mars 2016

Spéléo, présentation *Arkemine* « Études des mines de cuivres du Centre Corse » ; Local, — Montesoro —

PARTICIPANTS : Une quinzaine de membres



Dans la série des soirées thématiques du jeudi, voici l'archéologie minière. C'est au tour d'Émilie et Florian de présenter les travaux qu'ils ont effectués dans le cadre de l'étude sur les mines de cuivre du Centre Corse.

Leur mission était la recherche en archives et le récolement des sources écrites. Une équipe pluridisciplinaire s'est attachée à caractériser les vestiges miniers durant cinq semaines de prospection, que ce soit dans les archives locales et nationales, puis sur le terrain.

Une quinzaine de membres intéressés ont assisté à cette présentation sur grand écran.

Le support de présentation est accessible ICI

Les travaux sont également consultables sur le site dédié aux mines corses. On peut notamment visiter virtuellement la mine de Castifao.

Dimanche 20 mars 2016

Spéléo, prospection, exploration, topographie ; Secteur *Bocca San Giuvanni* — Olcani —, *Grotte San Michele* — Sisco —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.

ITP DE PASSAGE : Jean-Louis B. (+ Catherine), Rémi R. (+ ?)

GUEST STAR : Nala

TPST : trente minutes

Photos

Tracés

UNE JOURNEE EPIQUE QUI PIQUE.

Le *Gouffre de Lainosa*, -80 m. C'est en Corse ? À Olcani ? Non ! ! Ce serait la deuxième plus profonde cavité de l'île et on ne l'aurait jamais fait ! Ben non, on l'a jamais fait. Presque jamais fait. JN l'a visité en partie lors de sa deuxième sortie avec le club. Une heure de marche depuis un des lacets de la piste qui descend du col de *San Giovanni* vers Olcani. Un des lacets certes, mais lequel ? La mémoire de JN s'est dissipée depuis ce début d'année 1993. Il se souvient vaguement du deuxième lacet en descendant, d'un amarrage sur un arbre, une descente d'une quinzaine de mètres puis demi-tour. Le fond se rétrécit et ne vaut pas la visite, *dixit* ceux qui le précède. Depuis plus rien, juste quelques allusions lors des accès au canyon de *Viula*, au temps ou il était nécessaire de faire une longue navette.

Compte-rendu du 30 janvier 1993 (ici)

Vingt-trois ans plus tard, on ne sait pas quelle mouche a piqué les *topis*, v'là ti pas qu'ils veulent retrouver cette arlésienne ! Faut vraiment qu'ils n'aient rien d'autre à faire ! Pourtant le programme du club est chargé dans les prochaines semaines. Préparation du barnum secours, du barnum *Monoxyles*, le plancher de la *casetta* de Ghisoni à faire, c'est pas le boulot qui manque ! Mais ce -80 m est maintenant dans les esprits et n'en sort plus.

C'est presque après une grasse matinée que les *topis* se retrouvent au local vers 9 heures. Café, préparation du matos, on ne lésine pas et on prévoit ce qu'il faut pour équiper un trou de 80 m ! Trois cordes, de quoi spiter, les baudards, les casques, le matériel topo, on est paré !

Les deux *Def* se dirigent maintenant vers Sisco. La route du Cap est peu fréquentée en ce dimanche matin, peu de cyclistes… et les touristes ne sont pas encore là. La montée vers le col se fera plus lentement, les pluies ont quelque peu dégradé la piste, des ornières de près d'un mètre de profondeur la zèbrent par endroits. La petite chapelle est enfin atteinte, JN et Véronique arrivent peu de temps après.

Direction maintenant le deuxième lacet du versant ouest. Les 4x4 sont garés dans le virage. Il y a plus de touristes ici que sur les routes, un *Def* étranger passe rapidement en se dirigeant vers le col et plus tard dans la journée, d'autres 4x4 feront l'inverse, un raid ?

Une grande question se pose maintenant, on prend tout l'équipement ou on cherche d'abord le trou ? Expérience oblige, il est décidé de trouver le trou d'abord, quitte à revenir chercher le matos après. D'autant plus que contrairement à ce que narrait le compte-rendu de 1993, pas de faille évidente visible depuis la piste.

Qu'à cela ne tienne, nous partons à l'aventure dans le maquis. Les premiers mètres sont aisés, un incendie y a sévi quelques mois auparavant. S'en suit un passage un peu plus maquisesque mais on a connu pire, des sentes plus ou moins marquées permettent d'atteindre sans trop de mal un talweg relativement dégagé. Cette approche a quand même refroidi quelques ardeurs dans l'équipe, seuls Marie, Silvain et JC continuent la prospection en montant rive gauche pour les premiers, rive droite pour le troisième. Quelques fractures sont découvertes, dont certaines de plusieurs mètres, mais rien qui ressemble à un gouffre de 80 m de profondeur. Des « cavités » de quelques mètres sont également découvertes, celles-ci se développent à la faveur des amoncellements de blocs, ou même des *tafoni*, et permettent même des traversées ! Un petit rhino y est même aperçu.

Le premier groupe a commencé la descente en se dirigeant vers une châtaigneraie en contrebas. Ils remonteront vers les véhicules en empruntant la piste et ils seront rejoints une heure plus tard par le trio téméraire.

Il est déjà plus de 14 heures et la faim se fait bien sentir. Direction le col pour un pique-nique à l'abri du vent à côté de la petite chapelle.

Que le monde est petit ! Jean-Louis B., un des plus anciens adhérents du club arrive en même temps que nous au col. Il est accompagné de sa femme Catherine, ils effectuent une randonnée et viennent de Pietracorbara. Ils nous accompagneront pour leur casse-croûte. De notre côté c'est plus traditionnel, le feu est lancé, les bouteilles

débouchées, les olives, pâtés, saucissons et *migliacci* avalés. JL et sa femme ne s'attardent pas et continuent leur randonnée en empruntant le chemin qui coupe plus ou moins bien la piste vers Sisco, où ils ont laissé leur véhicule.

De notre côté les grillades sont lancées, côtes de porc marinées au citron et à l'huile d'olive, suivies de chipolatas. Nala regarde les chipolatas, Nala aimerait bien une chipolata. Mais maman et papa Nala ne veulent pas que Nala avale une chipolata, ils craignent que la chipolata enlaidisse la ligne svelte de Nala. Pourtant, il reste une chipolata que personne ne veut mais que Nala voudrait bien. JC a bien compris que maman et papa Nala ne veulent pas que Nala s'empiffre avec la chipolata. Il lance au loin la chipolata convoitée par Nala. Mais Nala a de la ressource et de la volonté. D'un bond prodigieux, Nala s'élance et bat l'air de ses petites pattes. Nala vole, Nala plane, et Nala, tel un missile *Exocet*, attrape la chipolata en l'air après 50 m d'un vol audacieux. Maman et papa Nala sont dépités, Nala a gagné, Nala a mangé sa chipolata, Nala est repue. C'était l'histoire de Nala et la chipolata ;-)

Que le monde est petit ! Qui voit-on arriver maintenant, notre Rémi, accompagné de sa copine ! Ils sont en randonnée eux aussi, mais en venant de Sisco. Ils nous accompagneront pour déguster de bons gâteaux faits maison et ne tarderont pas à redescendre.

C'est pas tout, mais si on faisait un peu de spéléo aujourd'hui ? JC se souvient vaguement d'une grotte* située à côté d'une ancienne carrière de cipolin en bas de la piste. Des fouilles y avaient révélé des restes humains et quelques objets de l'âge du bronze. La cavité ne figure pas encore dans l'inventaire et n'est donc pas topographiée. L'endroit est rapidement retrouvé mais un mur de ronces nous sépare de la cavité. Une première tentative est effectuée en marchant sur les ronces. Celles-ci sont tellement denses que l'on parvient ainsi à marcher quelques dizaines de centimètres au-dessus du sol. Silvain a choisi une autre option, une vire d'une vingtaine de mètres permet de passer au-dessus des ronces et de s'approcher ainsi de la grotte. L'équipe des ronces change de direction et rejoint la vire découverte par Silvain, en continuant le passage au-dessus des ronces.

L'entrée s'ouvre à 4 m au-dessus du sol, une escalade permet d'y prendre pieds. JC, Marie, JN et HP rejoignent rapidement Silvain. La cavité est petite, c'est une galerie de 2 à 4 m de haut sur 1 m de large en moyenne, longue d'une dizaine de mètres. Au fond, des traces de fouilles subsistent, les parois et le plafond sont un peu concrétionnés, un petit rhino qui gardait l'entrée se réfugie dans une anfractuosité. JN et Silvain se chargent de la topo. Celle-ci ne nécessite pas de nombreuses mesures et nous ne tardons pas à redescendre, après avoir installé une corde en rappel sur un tronc de houx bien placé.

Boom, la nuit est tombée. Retour au local pour ranger le matos après une journée épique et épineuse.

*La grotte San Michele

Dimanche 27 mars 2016

Spéléo, prospection, première, topo ; Secteur de la *Faille de Lainosa*, *Faille du Bouquetin* — Olcani —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Jean Baptiste L., Manon L., Véronique M., Marie et Silvain Y.

SECTION CANINE : Filleta, Nala, Oscar, Zilia

TPST : quarante minutes

Photos

Tracés

Le mythe de la *Faille de Lainosa* a la dent dure, mais nous ne nous avouons pas vaincus si facilement. Une semaine après notre dernière tentative infructueuse pour retrouver cette cavité réputée comme étant la deuxième plus profonde de l'île (- 80 m), nous sommes de retour sur le versant ouest du *Bocca San Giuvanni*, bien décidé à en découdre.

Il faut dire que cette fois-ci nous avons quelque peu étayé nos sources d'informations pour l'accès à la cavité. En creusant un peu auprès des « anciens » il s'est avéré que le départ depuis le deuxième lacet sous le col n'était pas si sûr, et que, tout compte fait, le départ de la marche d'approche se faisait peut-être depuis un lacet situé plus bas vers le village d'Olcani. Cette hypothèse est renforcée par Jean-Yves, qui va même jusqu'à nous fournir les coordonnées de la cavité. La « faille » se situerait donc bien plus bas que la zone prospectée la semaine dernière, dans le massif situé juste au-dessus de Lainosa. L'étude de la carte IGN et des photos aériennes montre de belles saignées dans la roche, et l'une d'entre elles correspond à peu près à l'emplacement indiqué par JY. C'est sûr, cette fois ci c'est la bonne !

Après un trajet sur la piste qui relie Sisco à Olcani qui nous paraît interminable, nous laissons les quatre 4x4 dans un lacet près d'une citerne DFCI. Rapidement un sentier est repéré et nous nous y engageons tous les 16 (12 *topis* + 4 chiens de *topis*). Le sentier descend jusque dans la châtaigneraie où il traverse le ruisseau et nous permet de progresser facilement dans le maquis sur le versant d'en face. Mais le sentier ne s'élève pas assez à notre goût en direction des barres rocheuses convoitées et nous finissons par le quitter pour continuer la progression tant bien que mal dans une végétation hostile.

Le pied d'une première barre rocheuse est atteint. Une nette fracture s'y découpe. Elle semble s'élargir vers le haut. Une petite escalade est tentée et permet d'atteindre une large entrée pénétrable. Pendant que JCL, JCD, Marie et Silvain s'attaquent à l'explo et à la topo de leur découverte, le reste de l'équipe poursuit sa route en direction de l'ouest, vers le point indiqué par JY.

La partie praticable de la fracture s'enfonce d'une quinzaine de mètres vers l'intérieur du massif. Elle se prolonge vers le haut sur au moins une dizaine de mètres, voire plus, la morphologie de la cavité ne permettant pas de distinguer la suite. Un petit rhinolophe est entraperçu dans un recoin tout là-haut. Au pied d'un petit ressaut, quelques restes de ce que JCD identifiera comme un bouquetin jonchent le sol. Il n'en faut pas plus pour que la cavité se voit attribuer le nom de *Faille du Bouquetin*.

Pendant ce temps le reste de la troupe a continué sa progression jusque sur la crête malgré les difficultés rencontrées par la gent canine pour se frayer un chemin dans l'épais maquis. Au passage une nouvelle fracture a été repérée depuis le haut. Une mesure au jet de cailloux indique une profondeur d'au moins 20 à 30 m.

Tandis que Silvain tente de rejoindre le groupe de tête (en jetant au passage un œil à la fracture), les deux JC et Marie filent tout droit tels des sangliers en direction du point indiqué par JY. On apprendra plus tard que le groupe de tête avait également ce point en ligne de mire, mais les mystères de la géodésie ont voulu que les GPS des deux équipes ne soient pas tout à fait d'accord sur la localisation de cet objectif.

Quelques instants plus tard un tonitruant et triomphal *« Ça y est, on l'a trouvée ! »* retentit dans la vallée (oui, encore une fois on a oublié les talkies). Le cri de victoire émane de l'équipe des 2JC et de Marie. L'info est ensuite confirmée par téléphone : oui, ils l'ont trouvée ! Chacun se rue à travers le maquis en direction du lieu de la découverte. Mais l'excitation est de courte durée. Certes la grande saignée dans le massif de prasinite qu'on avait repérée sur la carte a été atteinte, mais il n'y a toujours pas de trou de 80 m à l'horizon. Mais le lieu insolite mérite à lui seul la visite. C'est un grand couloir d'une trentaine de mètres de large, encadré d'imposantes falaises et envahi de végétation.

L'heure avance et les estomacs commencent à se manifester bruyamment. Pendant que JCL, Marie et Silvain retournent visiter la faille repérée plus à l'est, le reste de l'équipe entame le chemin du retour. La faille en question se prolonge vers le sud et montre plusieurs départs pénétrables assez prometteurs. Un peu plus à l'est sur le même massif une autre fracture béante est découverte. JC y lance frénétiquement une pierre… pfffffiiiiiiouuu (demandez à JC de vous imiter le bruit du caillou qui fend les airs, c'est très réaliste)… puis plus rien… puis Paf, et re-paf, et re-re-paf. JC arbore un grand sourire satisfait. Y'a du gaz !

Quelques spits seront nécessaires pour visiter tous ces trous, et la perspective de les planter à la main n'est pas très engageante. Il est donc décidé à l'unanimité de rejoindre les voitures et de revenir un autre jour avec un perfo.

Entre temps tous les autres coéquipiers ont rejoint la piste. Tous ? Non ! En effet, un petit groupe constitué d'Albert, Michèle et JCD chemine tranquillement dans le maquis… sur un sentier qui les mène tout droit vers le village d'Olcani. Ils s'aperçoivent rapidement de leur fausse route et retrouvent JCL, Marie et Silvain avec qui ils finiront le trajet jusqu'aux voitures.

Bientôt le feu crépite, les premiers bouchons sautent et les explorateurs relatent leurs aventures : *« Un trou, au moins grand comme ça ! On entendait à peine les cailloux tomber au fond ! »*. Deux éleveurs du village de passage, dont un bien connu de JN (il était prévu qu'il serve d'indic pour la localisation de la faille au cas où), étonnés de notre campement, s'arrêtent discuter un moment. Ils sont accompagnés de leurs chiens et de leur marcassin de compagnie. Oscar est surpris par cet étrange congénère et s'amuserait bien un peu avec lui. Mais celui-ci n'a pas les mêmes centres d'intérêt, dommage. Les éleveurs connaissent bien la *Faille de Lainosa*. Pour y accéder il aurait fallu prendre le sentier qui part d'un peu plus haut dans le lacet de la piste, remonter le thalweg avant de le traverser et de poursuivre à flanc de versant vers l'ouest jusqu'à un gros chêne à côté duquel s'ouvre la fameuse faille. Rien de plus facile ! Dommage que nous n'ayons pas eu l'info avant.

Le repas s'éternise un peu et il est déjà plus de 17 heures quand le convoi se remet en branle. Le deuxième objectif de la journée, une zone calcaire du côté de Santo-Pietro-di-Tenda, est bien entendu abandonné. Une nouvelle journée d'explo est à prévoir rapidement, avant que les *Failles de Lainosa* ne retombent à nouveau dans l'oubli.

Dimanche 3 avril 2016

Spéléo interclubs, exploration, topographie ; *Faille de Lainosa* — Olcani —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Véronique M., Rémi R., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

SECTION CANINE : Filleta, Nala, Oscar

TPST : quatre heures trente

Photos

Tracé

TROISIEME EPISODE DE LA SAGA LAINOSA : CETTE FOIS-CI C'EST LA BONNE, ON VA DESCENDRE !

La vision et l'écoute du bruit des cailloux jetés dans le vide le weekend précédent ont mis l'eau à la bouche des spéléos du club, une douzaine de membres ont répondu présents à l'appel du vide. Jean-Yves, alléché par la présence éventuelle de quelques milliers de chauves-souris attend déjà devant le local.

À propos de chauve-souris, permettons-nous une petite digression sur la nouvelle orthographe possible de ce mot. La dernière réforme de l'orthographe autorise maintenant la suppression du tiret. *Chauve-souris* devient donc *chauvesouris*. Certes, mais si on veut respecter les règles habituelles de prononciation ce mot devrait s'énoncer *chauvezouris*, puisque le *s* se trouve entre deux voyelles. Nous voilà donc avec une exception supplémentaire générée par cette « simplification » de l'orthographe ! Sans parler du fait que ce mot devient invariable puisqu'au pluriel il s'écrira également *chauvesouris*…

Revenons à nos moutons. Le matériel avait déjà été préparé le jeudi précédent, il est complété avec le matos individuel. S'en suit un petit café accompagné d'une panette et de quelques frappes pour bien commencer la journée, et c'est parti pour de nouvelles aventures spéléo-maquisesques.

L'option par Patrimonio est cette fois-ci préférée malgré les quelques kilomètres de route supplémentaires. Ce choix réduit sensiblement la partie piste à moins de 4 km au lieu de plus de 10 km en passant par Sisco. Ce n'est pas négligeable étant donné l'état peu carrossable de celle-ci.

Les chiffres sont sans appel, distance depuis le local :

- Via Sisco : 36,2 km dont 10,5 km de piste
- Via Patrimonio : 44,9 km dont 3,8 km de piste

Le jeu n'en vaut pas la chandelle pour JN et Véronique qui partent eux de Miomo.

Tout le monde se retrouve au virage du réservoir, il est déjà 10 heures !

Le weekend précédent, les chasseurs, qui connaissent le gouffre, avaient expliqué un itinéraire plus facile pour y accéder. Il faut remonter un peu la piste et prendre un chemin à gauche qui passe au-dessus de la châtaigneraie et se dirige vers la pente rocheuse en rive gauche du vallon.

Le chemin est trouvé, celui-ci se transforme comme annoncé en sente de vaches. Un gros rocher dans la rivière sert de repère pour la traverser. L'eau y coule modérément, quelques mètres en amont une vasque limpide au pied d'une petite cascade ponctue agréablement le parcours. La suite s'effectue en suivant une vire rocheuse plus ou moins en courbe de niveau et plus ou moins dégagée, la faille est ainsi atteinte assez facilement en moins d'une heure de marche.

Il est décidé démocratiquement par trois voix pour, contre neuf abstentions, de commencer par la faille découverte par Marie lors de la dernière prospection. Une main courante est installée entre un arbrisseau et une branche de l'arbre qui domine le puits. La corde de 40 m est raboutée à ce qui reste de la 20 m précédente, elle est ensuite amarrée à une branche en U de l'arbre susmentionné. Le puits est maintenant équipé. Sans le faire exprès, JCL se retrouve déjà sur la margelle. Par politesse, il demande qui serait volontaire pour descendre en premier, mais aucune de réponse au bout du délai réglementaire de 2/10ème de seconde, pfuitt… le voilà sur la corde.

JC descend lentement en admirant le paysage qui s'offre à ses yeux. Les multiples ouvertures supérieures génèrent des effets d'ombre et lumière de toute beauté, qui rappellent, modestement, la remontée par les puits parallèles de

l'aven du Mas Raynal. Quelques blocs rocheux posés sur des margelles sont balancés dans le vide. La corde de 40 m arrive tout juste en bas du puits. D'un côté la galerie remonte sur une quinzaine de mètres, de l'autre, le plan incliné descend sur une trentaine de mètres, entrecoupé par deux petits ressauts. Par précaution une corde de 30 m est raboutée, elle se révèle finalement inutile. La galerie se termine dans une salle relativement vaste où JY, Silvain, Marie, JB et JN rejoignent JC. De là partent deux branches, celle de droite est accessible après passage sous un plafond bas. Celle de gauche semble plus grande, une désescalade permet d'atteindre un puits. Silvain prend le relai pour l'équipement. Une sangle est posée autour d'un gros bloc. Deux spits sont en place rive gauche, trace du passage des anciens au début des années quatre-vingt-dix. Malheureusement ceux-ci sont rouillés et s'effritent. Silvain en plante un nouveau, s'élance et atterrit une huitaine de mètres plus bas. JC et JY suivent. Le trio parcourt encore quelques dizaines de mètres de galeries chaotiques, qui se divisent là encore en plusieurs branches. Cette partie de la cavité est plus humide et fraiche. En outre, de nombreux blocs instables ponctuent le parcours et les déplacements doivent se faire avec précaution. Quelques petits rhinos y sont observés.

Pendant ce temps, après mûres réflexions (;-), Marie et JB se chargent d'équiper le réseau de droite. Début de main courante sur deux AN, puis protège-corde pour passer le bord du ressaut de 8 m. Ils démarrent la topo, avec JN au carnet en haut du ressaut. La communication des données et la compréhension des indications fournies posant problème, JN se résout à descendre rejoindre le binôme. Là aussi, le réseau se divise en plusieurs branches jalonnées de blocs rocheux plus ou moins stables.

Après une rapide visite de ce réseau droit, JC remonte pour rejoindre le reste de l'équipe et les inviter à descendre. Mais la fièvre de la découverte est passée et les descriptions dithyrambiques de la beauté du puits d'entrée ne suffisent pas. L'ardeur a peut-être été également refroidie par les 40 m de puits et la branche qui bouge quand on se pend dessus…

Phase négociations, JC propose d'ajouter une sangle en tête de puits et de fractionner le puits. Rien à faire, il fait tellement bon se prélasser au soleil, et pis c'est trop tard maintenant, na ! À défaut de se jeter dans le puits, il arrive malgré tout à convaincre Véronique et Wanda d'y jeter un œil !

Dépité, JC ajoutera quand même une seconde sangle en tête de puits et une déviation à une quinzaine de mètres du fond afin d'éviter un léger frottement sur la paroi, bien qu'elle soit lisse à cet endroit.

Le reste de l'équipe ne tarde pas à entamer la remontée en continuant la topo jusqu'à l'entrée. Les premières estimations donnent une profondeur de 85 m et un développement d'environ 180 m, et il reste le réseau de gauche à topographier ! Celui-ci permettra peut-être d'augmenter la profondeur de quelques mètres... Silvain se charge du déséquipement et sortira après plus de quatre heures d'exploration.

Une prospection dans le prolongement supérieur de la faille permet de trouver d'autres entrées souterraines nécessitant un équipement. L'exploration des *Failles de Lainosa* n'est pas terminée…

Une autre parenthèse à propos du terme *faille*. Les spéléos l'utilisent et l'usurpent souvent pour désigner une galerie rectiligne et haute. Au sens géologique du terme, une faille désigne le déplacement par glissement de masses rocheuses l'une par rapport à l'autre suite à un mouvement de terrain. Elle n'est pas forcément ouverte et donc pénétrable. Dans le cas des réseaux souterrains, les bons termes sont fracture, cassure, voire diaclase lorsque celle-ci a été élargie par l'érosion. Mais l'usage spéléologique en a étendu l'usage, au grand désespoir des géologues… Plus d'infos sur le portail de la géologie.

Le retour vers les véhicules se déroulera plus ou moins facilement. JY et les 2JC ayant trouvé l'aller trop aisé iront se frotter âprement au maquis en contrebas de la vire. Une fois rassasiés, c'est en remontant vers le bon chemin qu'ils découvrent un grand rapace mort, apparemment un aigle ayant intercepté par négligence un vol migratoire de plombs.

Les retours s'échelonnent sur une bonne heure. JB, en manque de maquis, rejoint le reste de l'équipe à deux bouteilles et demie, guidé au talkie-walkie par la présidente et Wanda.

La réunion *Monoxyles* prévue à 18 heures au local est évidemment reportée, elle est remplacée par le traditionnel piquenique d'après-sortie !

Il est déjà envisagé un retour pour finir la topo et explorer les autres failles du secteur, par exemple en automne afin de profiter des châtaignes, ou avant si la tentation est trop forte...

Dimanche 10 avril 2016

Spéléo, démaquisage ; *Castiglione* —Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Alexia S. B.

Photos

Le programme du club était pourtant alléchant pour ce beau dimanche printanier de mois d'avril : démaquisage à *Castiglione* !

Pourtant, seulement quatre volontaires ont répondu présents à l'appel et prennent le café au local en attendant d'éventuels retardataires. Avec les deux qui viendront en renfort à la mi-journée ça fait six, et ces six là en valent dix, la sortie est confirmée ! Les raisons d'être motivés ne manquent pas, il nous faut préparer l'arrivée de l'équipe spéléo-secours héraultaise et puis si on veut continuer à faire des initiations spéléo dans le secteur, il faut en entretenir l'accès !

Les outils sont chargés dans le *Def*, débroussailleuse, tronçonneuse, coupe-branches, ça devrait suffire.

- 1ère opération : calibrer la piste.

Alexia, Nono et les 2JC commencent déjà par boucher la grosse ornière qui s'est formée suite aux dernières crues automnales juste après le gué. Puis les abords de la piste sont dégagés depuis la ferme jusqu'à la bifurcation vers *Cast.2*. C'est maintenant un boulevard qui s'offre aux 4x4 !

- 2e opération : manger et se réhydrater.

Le dernier *figatellu* de l'année est grillé, il sera accompagné de boulettes façon créole, accompagnées d'une sauce épicée à point, création JN. Un méga œuf de Pâques terminera les agapes.

- 3e opération : rouvrir le chemin d'accès à *Cast.2*. Nono et Alexia se chargent du boulot avec la nouvelle débroussailleuse du club.
- 4e opération : dégager le parking terminal de *Cast.1*.

Véronique, JN et les 2JC démaquisent le pylône et le « rond-point ». Deux grands feux sont nécessaires pour brûler tout ce qui a été coupé, ainsi que la majeure partie de ce qui avait été coupé lors de la dernière séance et qui n'était pas très esthétique. Quelques places de parking supplémentaires sont ainsi créées.

Après une journée bien remplie, où les vieilles articulations des vieux adhérents du club ont été durement mises à l'épreuve, présageant les traditionnelles tendinites d'après débroussaillage, les six valeureux *topis* rentrent sur Bastia avec le sentiment du devoir accompli.

Samedi 16 avril 2016

Spéléo interclubs, tyrolienne ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Isabelle L., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

INVITEES DE PASSAGE : Marie-Jeanne V., Marie-Louise

Photos

Le principal but de la journée est de tester le treuil avec la tyrolienne.

Depuis longtemps JCL avait repéré la possibilité de tendre une tyrolienne d'environ 140 m pour un dénivelé d'environ 20 m entre la falaise d'*A Tozza* et une ancienne carrière située en bord de route. Petit retour historique en arrière (Samedi 28 janvier 2012), une première tyro plus courte avait été installée et testée sans trop de succès par quelques membres club.

Donc aujourd'hui le rêve de JCL va pouvoir enfin se réaliser. Une fois que tout le monde se retrouve au parking, JCL et Dumè vont tenter d'expliquer le trajet de la tyro et le but de celle-ci : en fait, pour faire simple, nous allons tester en taille réduite l'utilisation du treuil relié à la tyro. Nous allons passer une bonne demi-heure à voir, à scruter, à suggérer par où faire passer la corde à travers un maquis assez dense et peuplé de grands chênes. Il faut reconnaître que l'engouement du début commence à prendre l'eau et qu'un petit côté sceptique commence à s'installer. Bref nous reprenons nos esprits et décidons de former trois groupes.

Le premier composé de Marie, Silvain, JCL et HP vont monter sur le haut de la falaise avec le rouleau de cordelette *Dyneema*° qui servira à faire le système corde à linge. Le deuxième groupe formé par JY, Pierre, JCD, Marie Pierre et Wanda vont s'attaquer à la traversée du maquis pour tendre la cordelette. Heureusement que ce frondeur de JY a

toujours son lance-pierre avec lui, ce qui nous sera d'une très grande utilité (en effet celle-ci a fortement été reconnue pour l'installation de la tyro de Lano).

Enfin, le binôme Silvain et Dumè vont s'occuper d'installer les amarrages du bas de la tyro et de la corde à linge. Pendant que Dumè démaquise le pied de la paroi et aménage succinctement un semblant de passage dans les éboulis, le perceur fou (Silvain) plante les cinq spits nécessaires aux deux têtes d'amarrages. Puis ils installent les répartiteurs et préparent le treuil et son support.

Bientôt ils sont rejoints par les homo-sangliers qui ont affronté l'épaisse végétation pour leur amener le bout de la cordelette. Jusque-là ça va. Grâce aux talkies-walkies nous pouvons communiquer et nous guider dans les prochaines manips. La cordelette est tendue. Puis, depuis le haut de la falaise JCL et Marie, qui ont également posé trois spits pour le répartiteur de la tyro plus deux pour celui de la cordelette, nous envoient sur le brin tendu le reste de la cordelette avec une poulie pour pouvoir réaliser la boucle complète du système corde à linge. À nouveau les homo-sangliers doivent affronter le maquis, mais ils ont pris l'habitude et tout se passe très bien. Le treuil est en place, la cordelette tendue avec un tour mort, il ne reste plus qu'à faire monter la corde tyro depuis le bas. Donc nous accrochons la tyro sur la *Dyneema°* et tout doucement nous lançons les premiers coups de manivelle, cela a l'air de bien fonctionner. Cependant un petit doute nous titille ; en effet avec le poids de la corde celle-ci va frotter dans les arbres au risque de se coincer. Nous décidons de mettre un mousqueton tous les 15 m sur la cordelette pour éviter la flèche.

Nous sommes confiants dans notre manip, la tête de la corde tyro arrive en haut de la falaise, JCL et Marie la récupère et commencent à sortir le premier mousqueton de soutien lorsqu'un GROS GROS doute s'installe dans nos esprits. En effet lorsque nous allons arriver à la fin de la corde du côté bas, on va se retrouver avec des mousquetons encore accrochés sur la *Dyneema°* et on ne pourra pas tendre la tyro. Gros dilemme, que faire ? Soit on rembobine en défaisant tous les mousquifs et on refait l'opération. Soit on continue en espérant avoir assez de corde de rabiot. Allez soyons fous : on opte pour la seconde solution. Hélas lorsque nous arrivons en fin de corde il doit manquer environ une trentaine de mètres pour que les derniers mousquetons arrivent en tête de tyro. Nous sommes un peu dans la m----e*. Tous nos petits cerveaux se mettent en ébullition à la recherche d'une solution ; eurêka : nous allons récupérer tous les rataillons de corde, sangle, ficelou de façon à pouvoir prolonger la tyro des 30 m manquants. Et par miracle lorsque le dernier mousqueton arrive dans les mains de JCL et Marie, Dumè se trouve au bout du bout du dernier ficelou ; un grand OUF ! de soulagement se lit sur les visages de tous.

Maintenant il faut retirer tout ce méli-mélo en arrière pour pouvoir récupérer le bout de la corde. Ce ne sera pas une mince affaire et la traction de plusieurs paires de bras sera nécessaire. Enfin ça y est ! ! La tyro est tendue et la corde à linge en place, il ne reste plus qu'à tester. Cependant il est 14 heures et les estomacs crient famine. Tout le monde se retrouve autour du traditionnel BBQ au pied de la tour de *A Tozza.* Et comme d'habitude on ne va pas mourir de faim : merguez, saucisses, charcuterie, boulettes, poitrine fumée, fromage, chocolat, panette, etc. Côté œnologie il y aura aussi de quoi tenir tout le repas. 15 h 30, c'est l'heure cruciale (non pas celle de la sieste) mais du test in situ.

La tyro est tendue mais sans plus, on y accroche la civière avec un peu de matériel pour la lester et on lance l'opération. Étant donné que la tyro se trouve au-dessus de la corde à linge mais légèrement décalée, il faut accompagner l'enroulement de la cordelette dans la gorge de la poulie du treuil sur une dizaine de mètres. Il faut également ajuster manuellement l'axe du treuil avec celui de la tyro. Les manivelleurs ne forcent que très peu, et enfin la civière arrive là-haut. Super, tout le monde est soulagé. Il ne reste plus qu'à redescendre la « cibière » (*dixit* Albert). On retend tout d'abord la tyro et on fait redescendre, là aussi ça marche. L'essai est concluant à 80 %, cependant cela nous a permis de voir les 20 % ce qu'il faudra éviter lors de l'installation à Lano :

- Ne pas mettre de mousqueton pour l'anti frottaison des arbres lors du montage de la corde tyro.
- Le test a été fait avec un tour mort sur la poulie du treuil, ce qui a pour conséquence de croiser la cordelette ; donc il faudra essayer à Lano sans tour mort.
- La cadence des manivelles ne doit pas être trop rapide et il faudra avoir toujours un œil dessus.
- Il faudra également vérifier tous les jours les serrages de boulons du treuil : les mini vibrations peuvent entraîner leur dé-serrage.
- Il faudra essayer avec une seconde poulie sur la cordelette en haut de façon à faire un grand triangle et éviter ainsi que la cordelette se croise et que la civière vienne se bloquer entre les deux brins.

* MOUISE

Dimanche 17 avril 2016

Spéléologie, initiation ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Jérôme A., Antoine B., Sébastien C., Wanda C., Henri-Pierre F., Sophie M., Nicolas M., Stéphane P., Noël R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

INITIES : Agnès F., Audrey, Didier, Éric et son fils, Laetitia, Mathieu, Richard, sa fille et le copain de sa fille, Thibault, Yohan (désolé pour ceux dont on n'a pas retenu les prénoms)

TPST : deux heures et trente-cinq minutes

Photos

À l'occasion de la désormais traditionnelle *Festa di l'Acqua*, une sortie à *Carpinetto* était organisée pour les membres des clubs *Flabelline*, *Acqua Viva* et *Corse Canyon* désireux de se frotter aux joies de la spéléo.

Le rendez-vous est fixé en début d'après-midi pour le pique-nique au pont sur le Golo au départ de la route de San Lorenzo. Certains rentrent de sortie hydrospeed, d'autres sortent de canyon, et d'autres encore sortent tout juste de leur lit (comme en atteste l'épi récalcitrant qui se dresse sur la tête de Noël). Ce ne sera finalement pas moins d'une vingtaine de personnes qui auront répondu à l'appel (selon les organisateurs, trois selon la police). Une fois repu, et malgré une certaine inertie, le groupe se met en route en direction de Lano pour un nouveau rassemblement au départ de la piste.

Les affaires et quelques chanceux sont entassés pêle-mêle dans (et sur !) le *Defender* de Marie et Silvain tandis que les plus courageux attaquent la montée à pied. Quelle surprise, la piste a été rafraichie récemment sur une bonne moitié de sa longueur. La zone ravinée où le tuyau d'alimentation en eau potable affleurait a été complètement refaite, et le reste a été légèrement nivelé jusqu'à l'embranchement de l'ancienne piste qui monte jusqu'au captage de *Funtana di Grotta*. Il semble d'ailleurs que cette ancienne piste ait également eu le droit à un gros lifting et qu'elle soit redevenue praticable. Avec un peu de chance, d'ici la fin mai on accèdera en voiture à la *Grotta di a Sponda di l'Agheronulu di Laninca* !

Derniers préparatifs sur le parking, il est temps de se mettre en route vers l'entrée de la cavité pour un petit *briefing* sécurité dispensé par Noël. Jérôme, membre du club depuis peu et adjoint au maire de Lano, connaît la cavité depuis longtemps. Il propose de faire une visite guidée « à sa sauce ».

Ça y est, on y est enfin ! Le passage bas d'entrée donne lieu à quelques inquiétudes chez certains initiés mais tout le monde rentrera finalement sans problème. Seuls Henri-Pierre et Sophie resteront dehors, Henri-Pierre se sacrifiant pour garder Nala et Sophie se proposant de surveiller Henri-Pierre.

Passée l'appréhension de l'entrée, les langues se délient un peu et c'est une joyeuse procession qui se met en route vers la *Salle de la Colonne* où une première pause sera l'occasion pour Marie de dévoiler tous les secrets de l'équation de dissolution/précipitation de la calcite qui régit la formation des grottes et des concrétions. Noël, continuera l'exposé dans la *Salle Blanche* (ou *Salle des Chauves-Souris*).

Le groupe étant un peu gros, il est décidé de se séparer en trois équipes menées par Noël, Marie et Silvain. Au programme de la visite : *Galerie Concrétionnée*, *Lac Suspendu, Galerie des Italiens* pour les uns ; *Salle Rhomboédrique* pour les autres ; et *Lacs Jumeaux* et *Laminoir* pour les derniers. Et ensuite on inverse. Des *« Aïe ! »*, des *« C'est par là ? »* et des *« J'suis coincé ! »* résonnent de tous les coins de la cavité. Les groupes se croisent sans se voir, c'est la magie de *Carpinetto* ! Trois ou quatre petits rhinos sont aperçus aux abords de la zone d'entrée et dans la *Galerie du Bloc Coincé*.

Après deux bonnes heures sous terre, c'est le corps endolori mais le sourire aux lèvres que chacun regagne la sortie. Les plus courageux attaquent directement la descente de la piste au pas de course. Une fois en bas ils sortiront les bières pour patienter en attendant les retardataires. Les discussions s'éterniseront jusqu'au crépuscule avant que chacun ne regagne ses pénates.

Jeudi 21 avril 2016

Spéléo, initiation ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Dominique D., Pierre L., Francis M.

INITIES : Terminales CAP APR et SBC

Les terminales CAP APR et SBC ont pratiqué la spéléologie dans une grotte située en *Castagniccia*, près du village de Lano et proche du site de la découverte récente (2015) d'une nécropole qui remonte à l'âge du bronze (- 3 100 ans).

La Corse recèle des trésors, des richesses bien cachées au cœur des quelques petits massifs calcaires dans lesquels se développent de nombreuses cavités souterraines.

Les ressentis :

- *« L'idée de rentrer dans une grotte, ça m'a fait un peu peur. Comment ça va se passer ? Vais-je savoir m'orienter. Au début, c'est impressionnant, puis ça va mieux. On a passé de bons moments et bien rigolé. »* (Léa)
- *« Waouh ! C'était génial on s'est trop éclaté. »* (Ikram)
- *« J'ai fêté mes 18 ans, dans un milieu inhabituel une superbe expérience. »* (Joana)
- *« Participer à cette sortie m'a apporté beaucoup. Un vrai défi personnel, je suis allé jusqu'au bout. »* (Pierre-François)
- *« Nous avons appris de nombreuses choses, c'est vraiment super. J'adore le monde souterrain. »* (Alexandre)
- « *Au programme : grimper, ramper, glisser... un vrai régal, une forme de "challenge". »* (Antony)

Merci à nos accompagnateurs Dominique, Francis et Pierre.

Compte-rendu complet en PDF

Samedi 23 avril 2016

Spéléo, entrainement secours ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Manon L., Marjorie M., Francis M., Véronique M., Stéphane P., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Philippe V., Marie et Silvain Y.
CDS 06 : Pascal Z.

Photos

Après le premier exercice secours organisé à *Cast.1* en mars, ce week-end marquait la dernière étape clé avant le grand exercice inter-départemental prévu avec le SSF 34 début mai. Pour l'occasion le CDS n'avait pas lésiné sur les moyens : il n'a pas hésité à affréter un avion (enfin, disons plutôt un siège dans un avion) pour faire traverser la mer Ligure à Monsieur Pascal Z. du CDS 06 afin qu'il nous dispense son savoir en matière de techniques de secours.

Pascal est accueilli le vendredi soir à sa descente de l'avion par une petite délégation. Il sera hébergé chez Anto pour le week-end. Le lendemain matin il retrouve l'équipe au complet (ou presque) au local. C'est là que les choses sérieuses commencent.

La météo n'étant pas au beau fixe, la journée commence au local par une petite présentation théorique du déroulement d'un secours, du matériel et des techniques de base. C'est l'occasion de faire un point sur les améliorations à apporter à notre matériel : répartiteurs à remplacer par de la corde 10 mm type A, kits civière à étoffer (poulies, bloqueur, mousqueton HMS, cordelette 7 mm). Place ensuite à la pratique avec quelques ateliers miniatures installés çà et là dans le local : répartiteur, palan, balancier. Chacun s'essaye sur les différents agrès, testés dans différentes configurations possibles : balancier avec reprise sur palan, balancier avec reprise sur balancier…

En début d'après-midi le soleil n'est toujours pas au rendez-vous, il est donc décidé de rester au local pour casser la croûte. Bien nous en prend car à peine les agapes terminées qu'un petit coin de ciel bleu commence à pointer le bout de son nez. Hop ! Ni une ni deux, le matos est chargé dans les véhicules et le convoi se met en branle en direction de la falaise *A Tozza*.

Deux ateliers contrepoids sont installés sur la *Voie de l'Olivier* et quelques spits seront plantés pour équiper la partie haute de la voie de droite d'un répartiteur permettant l'installation d'un troisième contrepoids. Deux palans amarrés sur la ruine de la tour permettront d'acheminer les victimes depuis les deux voies jusque sur la plateforme au sommet de la falaise. Afin de gagner du temps les victimes ne seront pas mises en civière mais seront accrochées directement aux cordes de traction par leurs baudriers.

Deux exercices s'enchainent sur chaque voie : contrepoids avec reprise sur palan sur la voie de droite, et contrepoids avec reprise sur un second contrepoids puis sur un palan sur la *Voie de l'Olivier.* Les premiers essais sont concluants (les victimes sont arrivées en vie au sommet) mais la marge de progression est importante. Les manips manquent en effet de fluidité. Il y a plusieurs raisons à cela : D'abord un problème de communication. Les régulateurs doivent donner des ordres clairs, précis et audibles. Les destinataires de ces ordres doivent accuser réception de l'ordre reçu. Les autres équipiers ne doivent éviter tant que possible de parler afin d'éviter les interférences dans les ordres. Autre point de blocage, les conversions qui ne sont pas encore maîtrisées de façon automatique par les contrepoids.

Après un *débriefing* à chaud toute l'équipe reprend la route du local pour ranger le matériel et se retrouver autour d'un repas convivial. Au menu, un cottage pie mijoté par Marie et un fromage couleur locale apporté par Anto, le tout arrosé comme il se doit par une bouteille de myrte maison dont Nono et Alexia ont le secret. Et enfin dodo pas trop tard (la myrte aidant), la journée du lendemain promet d'être chargée.

Dimanche 24 avril 2016

Spéléo, entrainement secours ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Manon L., Marjorie M., Francis M., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.
CDS 06 : Pascal Z.

Photos

Nouveau rendez-vous matinal au local avant la mise en route vers *Tozza* pour une seconde journée de formation aux techniques secours.

L'équipe est divisée en deux groupes pour la matinée : pendant que les uns rééquipent les voies avec les mêmes ateliers que la veille, les autres vont s'exercer aux manips de base sur des cordes installées dans les arbres. Les conversions dans tous les sens n'auront plus de secret pour eux ! Pendant ce temps l'autre équipe refait les exercices de la veille sur les contrepoids, en intervertissant les postes à chaque fois de façon à ce que chacun puisse s'essayer à tous les rôles.

Les différents ateliers s'interrompent en début d'après-midi pour la pause déjeuner. Celle-ci est conclue comme il se doit par un *Rustique*° à la braise cuit à point par Dumè, le docteur ès *Rustique* du club.

Les réjouissances terminées, il est temps d'entrer dans le vif du sujet et de mettre à profit les acquis du week-end dans le cadre d'un mini exercice avec une victime sur civière cette fois-ci. La victime, en l'occurrence Véronique, se trouve en pied de falaise. Elle a fait une chute de quelques mètres et se plaint de douleurs au dos. Pour l'occasion tout le groupe endosse le rôle d'équipe ASV et installe la victime dans la civière après l'avoir équipée du KED. Il s'agit ensuite de faire remonter la civière en haut de la *Voie de l'Olivier* par un contrepoids repris sur un deuxième contrepoids. De là, plutôt que de hisser la civière au sommet de la falaise, l'exercice consiste à la transférer sur la voie de droite sur un balancier qui deviendra ensuite un frein de charge pour redescendre la victime jusqu'au plateau intermédiaire.

La manœuvre se déroule globalement bien mais, une fois encore, manque un peu de fluidité. En effet, la civière s'est retrouvée à l'arrêt plusieurs fois en raison de problèmes de communication, de manque d'anticipation de certaines difficultés, et de manips qui ne sont pas encore maîtrisées de façon « automatique ». Bref, un petit manque d'expérience.

Après s'être assuré que la victime était arrivée vivante à destination, Pascal nous quitte précipitamment : son avion pour Nice l'attend à Poretta.

Il nous enverra par la suite le débriefing que voici :

« *Voilà un petit* débriefing *à chaud pendant que j'attends l'avion. Après je sais que je ne pourrai pas le faire. À lire donc à haute voix à toute la petite équipe avant le fromage et la myrte ! ! Sinon à transmettre par écrit !*

- *Équipement personnel :*
  - *Longes à avoir de façon personnelle et réglées à son gabarit. À mettre à chaque fois sur le baudrier du club.*
  - *Mousquetons de longes adaptés aux deux trous de la poignée.*
  - *Pédale indépendante*
- *Autonomie sur corde :*
  - *Mise en place du descendeur*
  - *Descente en rappel*
  - *Passage de fractionnements à la descente et à la montée*
  - *Passage de nœuds à la descente et à la montée*
  - *Conversion descente/montée et montée/descente*
  - *Remontée sur corde*

Toutes ces techniques doivent être automatisées et réalisées avec sécurité.

- *Équipement des puits :*
  - *Éviter les pousses à l'erreur…* [deux nœuds de huit sur les amarrages doubles qui laissent la possibilité de se longer entre les deux amarrages] Préférer les nœuds à deux oreilles.
  - *Doubler le dernier point*
  - *Penser au cône d'arrachement des spits. Diamètre de sécurité de 20 cm entre deux points.*
  - *Penser à installer un tire point sur main-courante lorsque la corde du puits a tendance à tirer et créer un frottement sur MC.*
- *Côté sauveteur :*
  - *Savoir être*
    - *Contrepoids*
    - *Régulateur*
    - *Balancier*
    - *Déviation humaine*
    - *Accompagnateur civière*
  - *Savoir installer/faire fonctionner*
    - *Répartiteur*
    - *Frein de charge*
    - *Palan (sur poulie-bloqueur ou sur descendeur pour les tyros)*
  - *Savoir faire*
    - *Donner des ordres fort et clair*
    - *Accuser réception fort et clair*
    - *Gestes de premiers secours*

Voili, un gros gros bisou à toute l'équipe, un grand merci pour votre accueil chaleureux et surtout une mention spéciale aux petits pois et à la descente de lit en peau de bête… !

Pascal »

BILAN DE CE WEEK-END : deux jours très riches en instructions qui nous auront permis d'avoir une vision extérieure sur nos pratiques et de mettre le doigt sur les points particuliers à travailler. Maintenant il n'y a plus qu'à !

Samedi 30 avril 2016

Spéléo interclubs, équipement ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.
GCC : Jean-Yves C.

TPEF (Temps Passé En Falaise) : six heures
TPDLA (Temps Passé Dans Les Arbres) : trois heures
Photos

MONOXYLES ALIAS « INTEMPERI PETIE »

Le principal but de la journée est de tendre la tyro et la corde à linge.

Comme d'habitude : rendez-vous au local, récupération de Marie Pierre en route, regroupement au *Kré d'As*, café, et direction Lano. La montée de la piste réaménagée en partie base se fait sans problème. Cependant pour la dernière partie, il faudra prévoir une petite séance d'enlèvement de cailloux. Jusque-là la météo est des nôtres, mais au-dessus de la vallée quelques nuages menaçants commencent à se former.

Tout le matériel embarqué dans le *Def* de Jean-Claude est déchargé au pied de la plateforme de la tyro. Normalement trois équipes de travail vont être constituées.

- E1 : Jean-Claude, Marie et Anto vont monter à la grotte pour préparer les amarrages de la tyro et de la corde à linge.
- E2 : Silvain, Henri-Pierre et Dumè vont faire la même chose au niveau de la plateforme.
- E3 : JY, grand Pierre, Wanda et Marie Pierre vont tenter de récupérer le ficelou laissé dans les arbres après les fouilles de 2015.

L'E1 se retrouve au niveau de la galerie et tente de guider depuis le haut l'E3 qui a commencé sa galère de récupération dans le maquis. En effet elle doit grimper aux arbres pour décrocher le ficelou. L'E2 spite pour l'arrivée de la tyro et nivelle un replat pour le treuil. Pour l'instant pas de problème particulier mis à part un bourgeonnement inquiétant dans le ciel. L'E3 après avoir récupéré la ficelle rejoint la piste et commence la tension. Ça vient tout doucement, quand tout à coup : Splinnnnnnnnnn..... plus rien, plus de tension : apparemment le ficelou a cassé. P---n, il faut tout recommencer (hé oui comme le jour de la première installation en 2015).

Heureusement que JYC a toujours sa redoutable fronde avec lui pour recommencer quasiment à zéro la mise en place du ficelou. Le voilà reparti avec Pierre vers le pied de la falaise. Anto redescend du trou également vers le pied de la paroi pour tenter de retrouver l'endroit où a eu lieu la rupture. Et pour agrémenter tout cela voilà que les premières gouttes font leur apparition. L'humidité se faisant ressentir Marie Pierre et Wanda allument un petit feu. Sur la plateforme d'arrivée l'avancement du chantier est en bonne voie. Le répartiteur de la tyro est en place, les amarrages du treuil également. Pendant ce temps l'E2 doit encore une fois affronter la canopée (*dixit* JY) et après quelques tirs « frondaux » et moult montées descentes dans les arbres, agrémentées par les averses qui se sont invitées sans notre consentement, arrive enfin à amener le ficelou sur la piste. Yes ! !, il ne reste plus qu'à tendre celui-ci et procéder à la suite des opérations.

Malgré la pluie Marie Pierre et Wanda ont préparé les grillades et ouvert une bouteille pour remonter le moral des troupes. Jean-Claude et Marie sont installés sur leur balcon et attendent les instructions. Heureusement qu'ils ont prévu de quoi casser la croûte car l'heure tourne et il est un peu plus de 14 heures. JY doit nous quitter car un bateau à destination du continent l'attend. Pour protéger de la pluie les installations du bas, nous tendons une petite bâche au-dessus du treuil. Nous ferons également la même chose sur la piste pour nous protéger de la pluie.

Maintenant nous allons passer aux choses sérieuses. Tout d'abord faire monter deux *dyneema* de 100 m raboutées par le ficelou qui sera tracté depuis le haut par Marie et Jean-Claude. Ensuite accrocher en double au bout de ces deux *dyneema* la *dyneema* de 400 m. Ces deux opérations se déroulent sans encombre majeur. La corde à linge est mise en place en haut avec deux poulies.

Maintenant il faut faire monter la corde tyro. Pour cela nous mettons en place le treuil, nous installons la corde à linge sans tour mort sur le tambour d'enroulement, amarrons et alignons l'ensemble. Puis vient le moment de vérité : nous accrochons la tête de la tyro sur la *dyneema*, puis top départ : au fur et à mesure que les manivelleurs tournent, nous aidons la corde stockée dans une caisse plastique à se dévider. Grosso modo les cent premiers mètres se déroulent sans problème. Et lorsque le bout de la tyro arrive au niveau du versant opposé, la flèche de la tyro prend de l'ampleur et on est obligé de la tendre légèrement pour qu'elle passe au-dessus des arbres. Le fait de tendre la tyro plus la pluie a pour effet de rendre celle-ci un peu plus lourde et on doit forcer sur le treuil. Étant donné que celui-ci n'est pas fixé définitivement, il a tendance à se décaler ce qui entraîne trois déraillements que nous remettrons rapidement en place. L'extrémité de la tyro se retrouve dans nos mains, mais l'autre bout n'arrive pas encore à celles de Jean-Claude et Marie, que faire ???????????

Nous tractons dans un premier temps sur le treuil pour reprendre un peu de mou sur la flèche, mais malgré nos efforts on est trop court et là-haut ils estiment manquer encore une vingtaine de mètres (la corde de 200 m ne ferait-elle pas 200 m ou la distance entre la grotte et la plateforme fait plus de 180 m comme estimé ? ?). Après réflexions et un peu de ras le bol nous allons rabouter une vingt mètres à la tyro pour que celle-ci atteignent la grotte immergée dans le brouillard. Voilà c'est chose faite. Le binôme d'en haut fixe la tyro sur un demi cab largable et garde cinq mètres de sécurité. En bas on retend vers le répartiteur, mais au bout d'un moment il faut se rendre à l'évidence ; il manque environ quinze-vingt mètres pour arriver aux amarrages. Malgré l'installation acrobatique d'un palan par Anto et notre meilleure volonté nous n'arrivons pas à récupérer le mou nécessaire. Nous sommes obligés d'abdiquer provisoirement : en effet la pluie froide nous a pénétré jusqu'aux os, le moral est en baisse et l'heure très avancée (19 h 05) ne nous laissera pas le temps de finir. D'autant plus que nous nous apercevons que nous aurons du mal à récupérer la civière. En effet avec la tension et la pente, la tyro va se retrouver à plus de 1,50 m au-dessus du treuil. Nous décidons d'arrêter là pour aujourd'hui. Nous demandons aux locataires du haut de redescendre. Nous démontons toute notre installation et nous laissons en place : la *Dyneema* + la tyro + le répartiteur. Malgré nos péripéties, il y a un point positif : le fait que les cordes soient en place pour la prochaine séance c'est déjà beaucoup.

Donc pour la session du 14 mai voilà à peu près ce qui nous attend : (liste non exhaustive) :

Refaire l'amarrage du bas de la tyrolienne – Retendre la tyro - Forte probabilité de déplacer le treuil – Aménager un sentier de confort pour permettre aux personnels de monter et descendre à la grotte pendant une dizaine de jours – Enlever également les cailloux gênants sur le haut de la piste (10 jours d'aller-retour pour les 4x4).

Il faut également rajouter tout l'équipement interne du porche : vires + mains courantes+ margelle de confort + cordes d'accès et tous les imprévus de dernière minute.

Donc avis aux bonnes volontés pour le 14 mai…

Dimanche 1er mai 2016

Spéléologie, secours, démaquisage, *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Francis M., Stéphane P., Noël R., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

TPST : quatre heures

Derniers préparatifs avant l'exercice secours prévu avec le SSF 34 le week-end prochain. Pendant qu'une partie du groupe équipe la cavité, l'autre peaufine le repérage et le démaquisage de l'aire où sera installé le PC lors de l'exercice. Tout le monde se retrouve ensuite sous terre pour réfléchir aux ateliers secours à mettre en place dans la partie basse de la cavité. Quelques spits seront plantés en prévision d'un répartiteur au niveau du *Plateau à Escargots* ainsi que pour doubler le dernier amarrage en bas du P_9.

Sortie du trou sous des trombes d'eau et un ciel zébré d'éclairs. On décide à l'unanimité de pique-niquer au local plutôt qu'au pied du pylône

Jeudi 5 mai 2016

Spéléo, entrainement secours ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Isabelle L., Manon L., Marjorie M., Francis M., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Philippe V., Marie et Silvain Y.

SSF 34 : Clément C. (SCM - 34), Delphine F. (GRES - 30), Aline et Gérard G. (GSL - 34), Didier G. (SCVV - 30), Suzanne J. (GSG - 34), Thierry L. (SGAL - 34), Georges L. (SCM - 34), Stéphane M. (GRES - 30), Benoit M. (GRES - 30), Franck M. (SCM - 34), Nicolas P. (SCM - 34), Jean-Michel et Laurence S. (SCM - 34), Camille S. (SCM - 34), Claudie S. (SCM - 34), André V. (GSL - 34)

Photos

Le SSF 34 est venu en force pour ce weekend à rallonge, un beau soleil les accueille en ce début d'après-midi. Les *topis* sont là depuis le matin pour équiper quelques voies et réviser quelques manips pour certains, ils finissent à peine les grillades...

Les présentations ne s'étalent pas et les ateliers sont rapidement installés par des équipes mixtes, au sens CDS du terme !

Pas de civière, les faux blessés sont simplement hissés par accrochage sur leur MAVC. Les rôles sont permutés entre contrepoids, régulateur, accompagnateur.

La dernière manip consiste en une reprise en civière volante entre l'atelier de la *Voie de l'Olivier* et celle d'initiation.

Une fois rassasiés, tous se retrouvent autour d'un verre à Patrimonio, histoire de se rincer le gosier.

Poil au nez.

Samedi 7 mai 2016

Spéléo, exercice secours inter-CDS ; *Cast.1* —Oletta —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Isabelle L., Jean-Baptiste et Manon L., Marjorie M., Francis M., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Philippe V., Marie et Silvain Y.

SAMU 2B : Jean-Louis B.

SSF 34 : Clément C. (SCM - 34), Delphine F. (GRES - 30), Aline et Gérard G. (GSL - 34), Didier G. (SCVV - 30), Suzanne J. (GSG - 34), Thierry L. (SGAL - 34), Georges L. (SCM - 34), Stéphane M. (GRES - 30), Benoit M. (GRES - 30), Franck M. (SCM - 34), Nicolas P. (SCM - 34), Jean-Michel et Laurence S. (SCM - 34), Camille S. (SCM - 34), Claudie S. (SCM - 34), André V. (GSL - 34)

GRIMP-ISS 34 : Gaspard G., Patrick G., Christelle R.

Photos

EQUIPE ASV (JN DUBOIS)

Samedi 7 mai, 6 h 15, un coup d'œil à la fenêtre, le temps est magnifique, la mer d'huile, pas de vent ce sera une belle journée pour pédaler. En effet n'ayant pu se joindre aux journées préparatoires de cet exercice, la participation était incertaine. Donc la sortie vélocyclopédique du samedi avait maintenue. Puis 6 h 27, un message de la présidente met en pré-alerte l'ensemble du personnel SSF de Haute-Corse. La gendarmerie a prévenu qu'un accident avait eu lieu sur la commune d'Oletta et qu'un CT se rendait sur place.

Faisant partie de l'équipe SSF, comme ASV (et non comme médecin car jusqu'à cette date les médecins n'était pas couverts par une RCP pour leur participation aux exercices, depuis cela a changé, la FFS nous couvre), il n'y a pas hésitation, le sac est prêt, on se prépare, les cyclistes partiront sans moi.

7 h 36, l'accident spéléo est confirmé dans *Cast.1*, le *Trou du Pylône*, mise en alerte de l'équipe SSF, on doit se retrouver au local. Petit dèj', il faut passer par Bastia, récupérer le sac et prendre le *Disco*, cela amènera à 8 h 45 au local… Bien vide, il ne reste plus que Anto, la présidente et Silvain, l'équipe est partie pour *Castiglione*. On sera en bas de la piste vers 9 h 30. Plusieurs voitures sont bien rangées, Marjorie régule les stationnements, il faut attendre le feu vert du CT pour monter au trou. Il y a là Dumè, Henri-Pierre et Jean-Louis le médecin du SAMU, invité et qui a participé à des exercices SSF, il y a bien des années…

Le feu vert pour monter au trou ne sera donné que vers 10 h 45, débarquement du matos, près du PC, sur la piste de *Cast.2* et on gare le *Disco*, plus loin sur le parking adéquat. L'accès des véhicules auprès du trou est interdit. Bonne organisation, quand on connait la géographie des lieux. Inscription auprès du PC et on s'équipe. Il faudra attendre encore une bonne demi-heure pour que l'équipe ASV se constitue. En fait on attend l'arrivée de la victime… et de deux héraultais ASV. Petit problème de coordination.

La victime sera donc Patrick, membre du GRIMP, mais blessé en convalescence pour d'autres raisons, et l'équipe sera constitué d'un responsable ASV Camille, de Christèle, tous deux par ailleurs infirmiers SPV dans l'Hérault, de JN et de Jean-Louis, à qui on a proposé de partir sous terre avec l'équipe ASV, alors que le médecin SAMU (ou GRIMP) interviendrait normalement plus tard après le bilan ASV initial. Fera également partie de l'équipe Laurence, chargée de la mise en place du TPS Nicola.

Une fois le lieu de l'accident défini sur la topo, installée près du PC, la palanquée se dirige vers la cavité. Patrick la victime, suivi de Christèle, Laurence, puis Camille et Jean-Louis et JN qui ferme la marche et veille sur JL car celui-ci a un peu oublié sa pratique spéléo, même si il est bien aguerri aux techniques montagne et aux hélitreuillages. Un peu dangereux de se longer sur la corde verticale en aval du mickey… et de tout lâcher au passage de la dèv, heureusement JN veillait et Camille assurait en bas. La suite se déroulera sans incident notable et on se regroupe en bas du *Ressaut du Chien* à -35 m.

Camille a déjà commencé à déballer les kits et se lance accompagné de Christèle dans la confection du point chaud, pendant que la « victime », Patrick, se cale bien sagement sous le bloc du ressaut. L'extrémité de la diaclase aurait été idéale car assez plate et exemptée de cailloux, mais le squelette du chien y trône toujours. La zone sous le ressaut est encombrée de blocs, il ne reste que la zone intermédiaire, un peu pentue et dans un resserrement des parois, le blessé y sera à l'aise mais l'aire de circulation autour du matelas sera exigüe.

Ficelles et couvertures de survie sont mises en place, mais où sont les pinces à linge ? Camile n'arrive pas à mettre la main dessus, JN viendra ensuite à la rescousse pour trouver le bon bidon, mais il est déjà trop tard, Camille a utilisé du rubalise pour fixer ses cordelettes et couvertures, ça marche ! Pendant que le blessé attend patiemment que son nid

douillet soit construit, Laurence, secondée de JN installe le TPS en haut du ressaut au départ du boyau glaiseux. Glaiseux, cela tombe bien car il faut de l'humidité pour que le TPS fonctionne bien. On gratouille un peu pour recouvrir le câble de terre humide mais il y a plusieurs mètres à déployer. Finalement on arrive à joindre la surface. Pour améliorer la communication, Laurence paiera un peu de sa personne, en se délivrant de quelques centilitres de liquide biologique, JN s'étant bien sûr éclipsé. Le blessé s'installe dans le point chaud, le matelas rentre juste et on peut passer le premier bilan. L'équipe téléphone, notamment avec JCD, ne tarde pas à arriver, la communication avec le PC est plus nette.

Ensuite ce fut une longue attente, on ne s'est pas ennuyé, on a papoté spéléo, pompiers, médecine… mais les héraultais nous font remarquer qu'il faut penser aux jeux de cartes. JL trouve un peu le temps long, il préfère remonter, accompagné par Camille. Le passage de la dèv du P_9 sera un peu laborieux… Une bonne heure après Camille est de retour, les ateliers n'ont pas encore débuté. On se réchauffe, thé, café, un peu de rangement de cailloux. Un petit séjour dans le point chaud, près du « blessé » nous démontre que même sans acéto, la température est très agréable.

Les premiers éclats de voix nous parviennent vers 15-16 heures, la mise en place des ateliers débute. L'équipe de l'atelier 6 coordonnée par Anto est bientôt sur place, on va pouvoir s'occuper. Le ressaut sera franchi par un rappel de charge, soulagé par un spéléo à cheval et assuré sur le bloc coincé faisant ressaut. La remontée ensuite de la diaclase étroite en plan incliné ne sera pas des plus faciles à installer.

Pendant ce temps, voyant que les équipements se mettent en place, le blessé intègre la civière arrivée depuis peu. Finalement vers 18 heures, le top départ est lancé. Le passage du ressaut se fait un peu en force mais le blessé ne se plaint pas. Puis transfert sur le balancier permettant de remonter la diaclase étroite. La place est limitée, la civière passe juste, il faut payer de sa personne pour aider la progression, appui sur les genoux, le dos, JCD bouche les boyaux ; chacun essaie de dépasser la civière comme il peut, on voit là la nécessité d'être entièrement autonome en progression souterraine, tiens Henri-Pierre ! il se débrouille comme un vieux briscard. Nous voilà sur le *Plateau à Escargots*, cela devient plus confortable. Encore un effort pour la traction jusqu'au replat.

Là se trouve le départ de la tyrolienne qui doit amener le blessé en haut du P_9, mais il faut retourner la civière à 180°, on la relève verticale, demi-tour et on repose, il faut être au moins quatre ; il ne reste plus qu'à fixer les mousquifs et le bateau s'envole. Les accompagnateurs du fond doivent remonter vers la sortie. Mais avant il faut redescendre du *Plateau*, remonter le P_9, la civière a déjà franchi le croisement des *Failles en T* et se dirige vers le haut du P_{13}. Pour gagner du temps, avec JCD, on shunte par le fond de la *Salle de la Chèvre* pour arriver juste à temps dans la *Salle du Veau* pour aider au rappel de charge et à l'installation sur le dernier balancier pour la sortie.

20 heures, l'équipe ASV sort au soleil couchant et direction le PC pour signaler notre sortie, on peut se déséquiper. Neuf heures sous terre pour un secours à – 35 m, on imagine ce que peut être un secours à – 350 m, mais il faut dire que le fond de *Cast.1* est rastèg, c'est également le cas de pas mal de nos cavités.

Photos

Compte-rendu réalisé par le SSF 34 et paru sur la lettre d'information n°34 du Spéléo Secours Français :

« Un exercice conjoint du SSF en Corse

À la demande des cadres du SSF2B, le SSF34 a proposé à ses sauveteurs (dès janvier 2016) de venir en nombre, sur la base du volontariat, en Corse durant un week-end prolongé (du 5 au 9 mai 2016) pour procéder à un entraînement en commun avec les sauveteurs de ce département. Dans le même temps, il était également proposé à tous de participer à un barnum interdépartemental sur une cavité corse.

Après deux jours d'entraînement commun sur falaise et en canyon, le barnum est déclenché de bon matin avec un étagement effectif de la montée en puissance pour un accident avéré dans une cavité peu facile d'accès. Le site ne peut être atteint que par une piste très raide et défoncée où seuls les 4x4 peuvent se mouvoir. Le site se trouve être une petite montagne pelée culminant à cent mètres d'altitude, où pas moins de dix-neuf cavités ont été ouvertes et où il reste encore du potentiel…

La cavité (Castiglione 1 [ou Trou du pylône*] sur la commune d'Oletta), facile d'après la topographie, s'est avérée être une succession de failles et d'étroitures difficiles techniquement (une heure et demi d'évacuation non-stop depuis la cote -37 m !). L'ensemble des participants a pu apprécier le balisage, la gestion du parking et la rotation des deux* Defender *des sauveteurs du SSF2B pour acheminer matériels et sauveteurs jusqu'à la cavité où se sont montés rapidement un PC de gestion et un stand matériel.*

L'utilisation de deux postes TPS a permis de rapidement faire remonter le bilan victime au PC. De fait, le SSF2B ne s'était jamais entraîné à une évacuation d'une victime depuis le fond de cette cavité car en sous-effectif pour cette opération. Avec le renfort de vingt sauveteurs supplémentaires, le SSF2B est ainsi parvenu à relever ce défi. D'après les effectifs présents sous terre pendant l'évacuation, il s'est avéré que l'effectif total de sauveteurs en place était juste suffisant pour cette cavité très technique sur une seule journée.

J-M S.

Simulation de secours pour Spéléo secours 2B

L'antenne départementale du Spéléo secours français a effectué un exercice de sauvetage dans une grotte du Nebbiu. Même si aucun incident grave n'a été recensé en Corse ces quinze dernières années

Il est 6 heures du matin, ce samedi, lorsque l'équipe du Spéléo secours 2B est mise en pré-alerte : trois personnes ont disparu dans une grotte du Nebbiu. Leur famille, sans nouvelles depuis la veille, a prévenu les gendarmes, qui ont eux-mêmes alerté Francis Maraval, conseiller technique de l'équipe Spéléo secours 2B. Après un échange de SMS, l'équipe d'intervention se met en route : c'est le début d'une longue journée d'exercice. Le but de cette simulation ? Vérifier la réactivité et la capacité technique des effectifs départementaux du Spéléo secours français, une commission dépendante de la Fédération française de spéléologie (FFS). Ses 2000 sauveteurs, répartis dans 37 départements, sont tous bénévoles. Une heure après le déclenchement de la pré-alerte, on en sait un peu plus sur la situation : l'un des disparus – en réalité, quelqu'un qui simule ce rôle – a chuté pendant son expédition. Blessé, il ne peut pas remonter par lui-même. L'équipe doit donc descendre à 43 mètres pour l'évacuer. Mais, contrairement à une idée reçue, en spéléologie, la profondeur n'influe pas sur la difficulté. *"La grotte à moins 117 mètres, située près du village de Ghisoni, est par exemple beaucoup plus facile d'accès que celle du Nebbiu, pourtant moins enfoncée en profondeur. Ce sont d'autres facteurs qui compliquent l'évacuation : la température, l'eau, les chutes de pierres…"*, précise Francis Maraval.



Avant d'effectuer l'opération de sauvetage dans une grotte du Nebbiu, les secouristes ont reçu les consignes du PC installé à proximité.

/ DOCUMENTS SPÉLÉO 2B

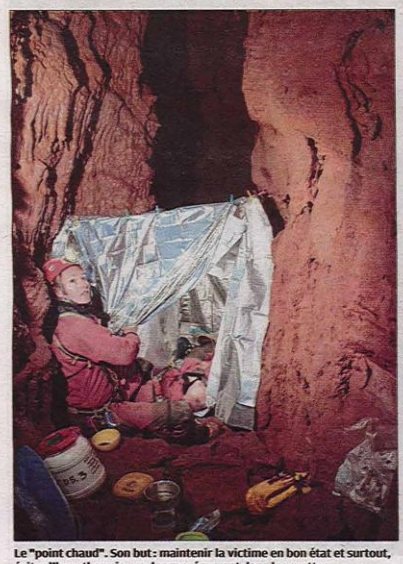
Une priorité : éviter le "suraccident"

Les premiers intervenants arrivent sur les lieux à 7 heures, après avoir récupéré leur matériel et grimpé la route qui mène à la grotte, uniquement accessible en 4X4. Dès 9 h 30, l'équipe Assistance victime (ASV) s'engouffre dans la cavité tandis que le poste de commandement tout juste mis en place suit leur opération de quart d'heure en quart d'heure. Cette grotte est particulièrement difficile d'accès : *"C'est une cavité très technique au niveau de la progression, les failles sont très étroites."* D'où une inquiétude supplémentaire pour Francis Maraval : *"Ce qu'on cherche à éviter à tout prix pendant l'opération, c'est le suraccident : c'est-à-dire un secouriste qui se blesse à son tour alors qu'il essaye d'évacuer la victime."* Une fois aux côtés de celle-ci, les spéléologues établissent un *"point chaud"* : ils empilent plusieurs couvertures de sauvetage afin de créer une sorte de tente. Le but : maintenir la victime en bon état et surtout, éviter l'hypothermie, un danger récurrent dans les grottes. À 10 h 30, le Spéléo secours 2B reçoit le renfort des vingt membres du SSF 34 (Hérault) de passage. Mais l'évacuation est encore loin d'être finie. Il faudra d'ailleurs un peu plus d'une heure et demie pour acheminer la victime, sur civière adaptée, du point chaud de la grotte jusqu'à la sortie en surface. À 19 h 40, le blessé est extrait de la cavité. Le travail de Spéléo secours 2B s'arrête un peu avant 21 heures, le temps de ranger le matériel d'évacuation.

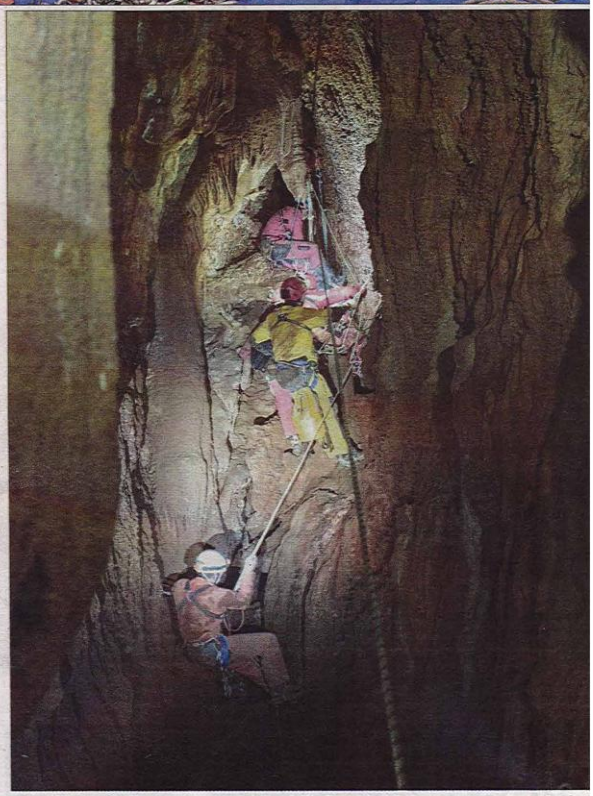
Bilan de la simulation ? *"L'exercice a permis de valider une capacité technique. Nous sommes globalement satisfaits, le délai était raisonnable pour une cavité de ce type, qui peut nécessiter entre 4 heures d'intervention et plusieurs jours."* Francis Maraval reconnaît toutefois que l'opération aurait sans doute été plus compliquée en situation réelle : *"Il y aurait forcément un stress supplémentaire car il s'agit généralement de personnes qu'on connaît. C'est une expérience particulière."* Heureusement, aucun accident grave n'a été recensé en Corse sur les 15 dernières années.

Mais à l'approche de la saison estivale, les bénévoles de Spéléo 2B savent qu'ils doivent plus que jamais se tenir prêts à intervenir.

Alexis ORSINI



Le "point chaud". Son but : maintenir la victime en bon état et surtout, éviter l'hypothermie, un danger récurrent dans les grottes.



Les spéléologues sont descendus dans cette faille très étroite et très technique pour en extraire le blessé.

Samedi 14 mai 2016

Spéléo interclubs, équipement ; *Grotte des Monoxyles* ou *Grotte de Laninca* ou *Grotta di A Sponda di u Agherognulu* — Lano —

ITP : Jérôme A., Antoine B., Wanda C., Michaël D., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Franck L., Noël R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Philippe V., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

TPEF (temps passé en falaise) : six heures

Photos

Ce samedi c'était la deuxième journée de préparation de l'opération de fouilles de la *Grotte des Monoxyles*. Le rendez-vous était à 8 heures au local. Le matériel soigneusement préparé jeudi dernier par Dumè et Jean-Claude est de suite chargé dans le *Def*. Avant de partir, Dumè nous prépare un petit café accompagné des désormais traditionnelles viennoiseries achetées à Pietranera.

Le convoi se met ensuite en route pour une arrivée au compte-gouttes au *Carré d'As* où Jean-Yves et Franck sont déjà en terrasse. Fifi, qui patientait dans sa voiture, fait bientôt son apparition. On est tout content de pouvoir échanger avec Franck sur l'organisation de la semaine de fouilles, cela rend les choses encore plus concrètes.

Après ce dernier café, direction Lano. On se regroupe au départ de la piste où l'on retrouve Jérôme, son *C15* et la clé du portail. Déchargement du matériel devant la plateforme de la tyrolienne. Le soleil est au rendez-vous. On est méfiant car la dernière fois ça s'est gâté dans la journée, mais on savoure.

Le programme de la journée est chargé :

- Modifier l'amarrage du bas de la tyrolienne : en l'état il est trop haut. Le baisser devrait permettre de gagner quelques mètres et peut-être ainsi éviter le raboutage avec la corde de 20 m et de faciliter le chargement.
- Du coup, modifier l'emplacement du treuil. Il faut également décroiser la cordelette.
- Aménager la plateforme.
- Installer les cordes de progression d'accès à la cavité ainsi que les trois mains-courantes devant le trou.
- Baliser et démaquiser le chemin d'accès à la falaise.
- Arranger la partie haute de la piste.

Après quelques échanges sur les méthodes qui seront mises en œuvre, on se divise en plusieurs groupes :

- Jean-Claude, Silvain, Marie montent à la cavité pour l'équipement. Franck les accompagne pour faire du repérage en pied de falaise pour voir si l'installation d'un poste de tri des sédiments est vraiment réalisable.
- Anto, Mika, Jérôme et Fifi s'attaquent à l'aménagement et au balisage du chemin. Fifi montera ensuite à la cavité pour aider à l'équipement.
- Dumè, Wanda, Henri-Pierre et Jean-Philippe restent sur la plateforme pour l'aménagement de la tyro.
- Jean-Yves le cantonnier s'attaque à la piste.

Nono et Alexia arriveront bientôt pour renforcer l'équipe plateforme du bas.

Pour l'équipe du bas le but de la journée va être de retendre la tyrolienne. En effet la dernière fois (30 avril) nous nous étions retrouvés avec l'amarrage trop haut et la corde trop courte. La principale difficulté de l'opération va être de trouver la bonne hauteur pour l'amarrage et en tenant compte également qu'il va falloir installer en dessous de la tyro le treuil de traction et sans que l'un gêne la manipulation de l'autre. Après plusieurs hypothèses et simulations nous arrivons à trouver le meilleur trajet et le meilleur endroit pour accrocher le répartiteur de la tyro. Nous allons utiliser deux spits de la moulinette de la dernière fois + un spit que va planter Henri-Pierre. Le nouvel emplacement va cependant demander un assez important terrassement. En effet pour pouvoir récupérer la civière nous devons rallonger la plate-forme de réception d'environ 1 m. Ce qui demande la mise en place d'un mur de soutènement et d'un nivellement pour un meilleur confort.

Ce premier chantier terminé, nous allons procéder à la tension de la tyro. Pour cela nous allons mettre en place un bloqueur sur la corde porteuse. À ce bloqueur nous accrochons une corde reliée à un palan pour reprendre la tension. Tension, vous avez dit tension hé bien vous allez la faire cette satanée tension. En effet, nous allons utiliser nos petits bras musclés pour tirer dessus. Nous allons nous y mettre à trois et tirer de toutes nos forces. Mais comme cela a été dit dans le compte rendu du 30 avril, la tyro ne semble pas faire 200 m et nous avions été obligés de rajouter une corde de 20 m pour arriver à tendre la corde. Tout doucement mais alors tout doucement le raccordement se rapproche de

l'amarrage. Plus que 5/6 m, mais on n'arrive plus à reprendre le mou. Nous demandons alors très poliment à l'équipe du haut de nous donner le peu de réserve (5 m) qu'ils ont là-haut. Avec leur meilleure volonté ils ne peuvent que nous attribuer 4 m. Nous allons redoubler d'efforts et enfin, enfin, enfin récupérer le bout du bout de la tyro. Par précaution nous gardons en réserve la corde de 20 m accrochée au cas où.... Anto et Mika qui étaient partis avec Philippe pour tracer et aménager le sentier nous rejoignent. Mika étête deux arbres pour fluidifier le passage de la tyro.

PAUSE BBC (COMME D'HABIB)

Maintenant il va falloir installer le treuil. Nous présentons celui-ci sous la tyro de façon à l'aligner au mieux. Nous plantons deux nouveaux spits pour l'amarrage des sangles sur le rocher. Nous mettons en place le support et nous haubanons l'ensemble. La dyneema est tendue, les boulons sont resserrés et contrôlés. Tout semble parfait et nous procédons à un premier essai sur une quinzaine de mètres. Cela a l'air de bien fonctionner. Maintenant le moment tant attendu arrive. En effet nous allons faire l'essai avec la civière. Pour la mettre en place sur la tyro, il faudra jouer un peu les acrobates, mais tout doucement nous trouvons la combine et on y arrive. TOP départ pour la montée, c'est parti Franck et Jérôme sont à la manivelle et en un peu moins de 5 mn la civière arrive dans les bras de Marie. Cependant l'accrochage de celle-ci vient se prendre dans la corde qui assure un arbre bancal. Jean-Claude nous demande de changer l'accroche sur l'autre brin de la dyneema. Nous redescendons la civière, effectuons le changement d'accroche et la renvoyons avec une petite surprise à l'intérieur. En effet jeudi dernier la présidente avait offert le muscat pétillant pour son anniversaire, donc du coup nous glissons un très beau gâteau d'anniv' dans la civière et nous demandons à Marie de récupérer le « lest » qu'il y a l'intérieur. Avec le changement d'accroche la civière passe sans problème. La civière est décrochée et amarrée à l'intérieur du porche. Puis un énorme « MERCI » accompagné du traditionnel « Joyeux anniversaire » résonne dans la vallée.

Apparemment tout semble prêt pour les fouilles, il va falloir peaufiner quelques détails. Franck est satisfait du chantier. Anto, Mika ont prévu (coté professionnel) de revenir le lendemain pour visualiser l'installation de la plate-forme de l'entrée de la grotte. Marie et Silvain vont se joindre à la sortie avec Marie Pierre et peut être Isa pour visiter la *Grotte aux Monox.* Et à signaler : pour une fois la météo a été des nôtres (mis à part quelques gouttes passagères).

L'équipe balisage se met rapidement à l'œuvre tandis que Jean-Claude et Franck rejoignent le pied de falaise pour discuter de l'éventuel atelier de tri. Silvain et Marie les retrouvent ensuite sur le plateau. Après enkitage du matériel, Silvain attaque l'équipement de la voie de progression classique de la cavité. Jean-Claude, Marie et Fifi suivent et le rejoignent dans le porche. On a pris soin d'amener avec nous quelques victuailles donc avant toute chose, on s'installe pour un pique-nique aérien.

C'est donc sur la digestion qu'on attaque les choses sérieuses : équipement de la suite de la voie d'accès qui mène au pied de falaise pour Silvain, mise en place de la main courante supérieure et de la deuxième voie d'accès au pied de falaise par Marie, équipement des mains-courantes intermédiaires et inférieures par Jean-Claude. On utilise autant que possible les plaquettes cœur inox ainsi que des maillons rapides plutôt que les mousquetons du club. Au final quelques mousquetons et plaquettes club seront malgré tout utilisés.

<u>Bilan des cordes en place :</u>

- Une 40 m pour l'équipement de la main courante du plateau + la descente jusqu'au porche de la cavité (ça tombe pile-poil nickel).
- Une 28 m pour l'équipement de la descente « classique » jusqu'au pied de falaise.
- Une 40 m pour l'équipement de la main courante haute + la descente jusqu'au pied de falaise à l'extrémité droite du porche (ça tombe pile-poil nickel également).
- Une 20 m pour équiper la main courante en position intermédiaire + la petite main courante en position basse. (la corde fait ainsi un aller-retour de la droite vers la gauche puis repart vers la droite pour la main courante basse).

Jean-Claude, Marie, Silvain et Fifi testeront la deuxième voie d'accès au pied de falaise pour le plaisir du plein-pot et de la vue. Une fois tout ceci installé, l'équipe est au chômage technique et propose donc aux clients du peuple d'en bas qui ne sont encore jamais venus voir la cavité d'en profiter pour nous rendre une petite visite. Wanda se porte volontaire et ne tarde pas à nous rejoindre, assistée de Fifi qui l'attendait sur le plateau. Après le carré de chocolat de bienvenue elle prend le temps de contempler les 3 100 ans d'histoire qui s'ouvrent devant nous, parcourt les mains courantes, s'offre une petite descente au pied de falaise puis remontée au porche.

Pendant ce temps, Mika et Anto montent le groupe électrogène en pied de falaise. Ils en auront besoin la semaine prochaine pour installer la plateforme de confort dans le porche de la cavité.

L'atelier du bas de la tyro a terminé ses manips, un premier test de transit avec la civière peut être effectué. Le test est réussi, la civière (vide) monte sans problème. Cependant, le point de jonction des deux bouts de la cordelette sur lequel a été amarrée la civière est situé sur le brin de droite de la cordelette lorsque l'on regarde vers la falaise. Cette configuration ne permet pas à la civière de monter complètement en haut de la tyro car elle vient buter contre la corde de sécurisation de l'arbre qui passe entre le brin de cordelette de droite et la corde porteuse. La civière est donc redescendue et le peuple d'en bas effectue la manip pour faire passer le nœud de jonction de la cordelette à gauche (toujours en regardant vers la falaise). Un deuxième test est donc effectué dans cette nouvelle configuration et se révèle satisfaisant. Cependant, à l'arrivée de la civière en haut, le peuple d'en bas nous alerte sur son décrochage, nous devons être prudents et faire attention à la maintenir horizontale. Ah ? Et pourquoi donc ? Nous auraient-ils planqué quelques binouzes ? Une bouteille de vin mal fermée ? La civière est finalement décrochée, non sans mal car l'ouverture des mousquetons avait été placée vers le bas et qu'ils étaient reliés par une cordelette. Se souvenir donc qu'il est plus pratique de les placer avec l'ouverture vers le haut pour ne pas avoir à les faire tourner ou ne pas les relier par une cordelette. Une fois la civière décrochée et sécurisée, Marie farfouille un peu pour trouver ce qu'ils ont bien pu y cacher. Et quelle ne fut pas sa surprise et sa joie quand elle tomba sur un gros gâteau au chocolat annoté « Joyeux anniversaire Marie » ! Effectivement il aurait été dommage de trop incliner la civière, le gâteau aurait été ratatiné ! C'est donc avec délectation qu'un goûter aérien s'improvise là-haut. Comme tout a été parfaitement organisé par Mika et Anto, un deuxième gâteau a été prévu pour l'atelier du bas pour une dégustation simultanée ! Merci les copains !

Avant de quitter le porche, un test tyrolienne en libre est effectué avec un kit plein de cordes. Ce test est également concluant, le système de freinage mis en place en bas a parfaitement fonctionné et le kit arrive tranquillement en bas, sans gros fracas.

Une fois rassasiés et les tests effectués, toute l'équipe du peuple d'en haut évacue le porche. Silvain « mouline » Marie vers le bas qui tient son précieux gâteau d'anniversaire dans les bras. Jean-Claude descend également en pied de falaise. Wanda, Fifi et Silvain remontent vers le plateau.

Retour sur la piste par le sentier soigneusement balisé et nettoyé. Marie souffle ses bougies et ouvre une dernière bouteille de rouge, à défaut de pétillant, pour trinquer avec tout le monde. On n'a pas tous les jours 30 ans…

On quitte la piste sur les coups de 20 heures après cette grosse journée efficace. Tout est fin prêt pour recevoir les archéologues dans une semaine. Franck repart vers Ajaccio, Jean-Yves vers Altiani, Nono et Alexia partent en week-end sur la Balagne, Jérôme reste sur Lano et les autres repartent vers Bastia. Il est 22 heures quand le matériel est réintégré au local.

Dimanche 15 mai 2016

Spéléologie, équipement ; *Grotte des Monoxyles* (ou *de Laninca*) — Lano —

ITP : Antoine B., Michaël D., Isabelle L., Marie Pierre R., Marie et Silvain Y.

Photos

Quoi de mieux pour une sortie éclair qu'un jour d'orage ? Cette virée à Lano restera sûrement comme la plus rapide de l'histoire du club. L'objectif de la journée était d'amener sur site le matériel nécessaire à la confection de la plateforme qui sera installée dans le porche pendant l'opération *Monoxyles*. Anto et Mika voulaient également faire un peu de repérage pour préparer le montage de la plateforme prévu la semaine prochaine. Isa et M.-P. quant-à-elles désiraient rendre une dernière visite à nos ancêtres avant qu'ils ne quittent définitivement leur nid douillet.

Mais la météo en aura décidé autrement. Déjà à Bastia, le transfert de la grille et des quatre madriers du camion de *Corsica Intervention* sur la galerie du *Def* de Marie et Silvain se fait à la faveur d'une accalmie sous un ciel menaçant. Sur la route la pluie reprend de plus belle, de telle sorte que nous arrivons au pied de la tyro sous un crachin dru et continu.

Malgré la motivation de Marie Pierre qui parie sur une amélioration des conditions météo, il est décidé à l'unanimité (-1) d'opérer un repli stratégique vers le *Carré d'As* où nous pourrons nous restaurer au chaud et au sec.

Le retour à Bastia se fera sur les coups de 16 heures.

Samedi 21 au Dimanche 29 mai 2016

Spéléo-archéo, « Opération Monoxyles » ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

*ARCHEOS (EN GRAS ITP) : **Gaël B.**, Laurent B., Jean-Baptiste C., Anne-Gaëlle C., **Patrice C.**, **Audrey E.**, **Ana-Lucià F.**, Philippe G., **Céline et Franck L.**, **Elise M.**, **Kewin P.-Q.**, Régis P., **Bénédicte Q.**, **Pascal T.**, Juan.*

ITP : Jérôme A., Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Michaël D., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Olivier G., Noémie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Isabelle L., Véronique M., Pierre-Jean M., Stéphane P., Jérôme R., Antonia R., Noël R., Marie Pierre R.., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Jean-Pierre V., Philippe V., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : une soixantaine d'heures cumulées

Photos

Article Settimana

Article Corse Matin (Web)

C'est certainement la plus grande opération à laquelle l'association a été impliquée. En comptant les archéos-ITP, 37 membres sur 64 y ont participé ! Une expérience unique et inoubliable pour la plupart, qu'ils soient archéos ou spéléos !

Une main courante a été tenue durant toute la campagne de fouilles. Elle essaie de relater de la façon la plus stricte possible le déroulé de l'opération. Quoi de mieux que celle-ci pour relater heure après heure le déroulement de cette aventure, malgré quelques dérapages ...

SAMEDI 21 MAI

Après un rendez-vous des troupes spéléos à 8 h 30 au local de Montesoro, direction vers le gite de Lano avec les bénévoles (Alexia S., Antoine B., Jean-Claude L.M., Jean-Philippe S., Marie G., Michaël D., Noël R., Pierre L., Silvain Y., Stéphane P.) et matériels à la rencontre des archéos (Franck L, Céline et Antoine L., Philippe G., Patrice C.) et Jean-Yves C. Rapide installation des affaires au gite avant de remonter dans les véhicules pour rejoindre le lieu du chantier. Seule la courageuse Alexia fera la route et la piste en VTT pour monter jusqu'au chantier depuis le gite.

Midi : Installation du PC et du pique-nique sur la piste à proximité de la « Dumette à pédale » et face à la falaise aux monoxyles vers où la tyro est tendue depuis plusieurs jours. Après un convivial repas sous la yourte de l'ensemble des intervenants, les choses sérieuses vont commencer, et chacun se dirige vers le lieu et l'activité qui nécessite ses compétences. Pour les uns (peuple d'en haut), ce sera la plateforme en flanc de falaise où se situe la grotte aux trouvailles, pour les autres (peuple d'en bas) ce sera les « ateliers » aux abords du PC. Soit à la zone de tamisage et tri des sédiments agréablement aménagée grâce au passage de la pelle mécanique de la commune et à des tables et chaises que viendra nous amener M. le maire de Lano (Pierre Leschi), soit à la manœuvre de la « Dumette » pour les allers-retours sur la tyro, soit à des petits ateliers de confort comme la construction d'un barbecue en pierres sèches.

Et l'après-midi se déroulera au rythme des sacs de sédiments extraits de la grotte, envoyés rapidement par la tyro, triés minutieusement par les tamis et yeux affutés des archéos et bénévoles venus en renforts. A propos de renforts, notons l'arrivée en fin d'après-midi de Bénédicte (archéo) avec Marie Pierre R. qui l'a récupérée à l'aéroport, et d'Elise et Gaël (archéos) et leurs enfants .

Déjà 20 heures, il est temps de redescendre au gite pour une bonne douche et un petit apéro qui durera jusqu'à l'heure du diner vers 21 h 30. Le repas sera plus vite envoyé que les tisanes tardives qui suivront et mènerons certains à un couché au-delà de minuit.

DIMANCHE 22 MAI

Nuit plus ou moins calme et réparatrice, suivi d'un copieux petit déjeuner au gite pour les uns, rapide pour les autres, et à peine 7 h 50 que les premiers véhicules repartent à l'assaut du chantier avec à leur bord des esprits motivés et pleins d'espoirs de nouvelles découvertes.

- 8 h 05 : arrivée sur site, reprise du tri.
- 9 h 05 : Philippe G. est déjà en poste à la cavité pour diriger les manœuvre et mouvements des troupes. Patrice C. est également le premier sur le chantier des fouilles, avec l'encadrement de nos spéléos Jean-Claude L.M.,

Marie G. et Silvain Y. pour la gestion de l'accès des divers intervenants à la passerelle et à la grotte le long de la falaise.

- 9 h 45 : Philippe G. a installé le dispositif de positionnement en X-Y dans la cavité.
- 10 h 20 : Bénédicte et Elise se rendent à leur tour sur la plateforme pour découvrir ce site merveilleux. Accompagnées de Marie Pierre R. qui profite également de cet excellent point de vue sous les flashs de Marie et Silvain qui mitraillent tout ce qui bouge (à défaut de ne pouvoir encore à cette heure mitrailler ceux qui ne bougent plus depuis très très longtemps…)
- Midi : Arrivé du casse-croûte, ainsi que de Gaël avec les enfants au PC, où le barbecue est rapidement allumé et inauguré. Le peuple d'en haut restant sur leur perchoir, les victuailles leurs seront acheminées par la tyro.
- 14 heures : Arrivée au PC de M. le maire, Jérôme A. (adjoint au maire et membre *ITP*) et Jean-Pierre V. pour le café.
- 15 heures : L'équipe du peuple d'en bas s'interroge sur la date de 1950 comme référence départ des datations au Carbone14 (c'est en fait la date de découverte de cette méthode de datation, toujours utilisée de nos jours).
- 15 h 15 : Arrivée de Jérôme sur la plateforme, suivi par le retour d'Elise (partie faire une petite commission).
- 15 h 30 : Retour au PC de M. le maire parti faire un tour au pied de la falaise.
- 15 h 45 : Retour de Jérôme au PC, sain et sauf, après ses acrobaties aériennes pour accéder à la plateforme.
- 16 h 20 : Arrivée de Jean-Pierre V. sur la plateforme.
- 16 h 50 : Albert est descendu au porche.
- 16 h 56 : Arrivée de Laurent B.
- 17 h 20 : Alors qu'Alexia descend tout en douceur vers la plateforme sous l'œil de Marie qui va l'accueillir, la pelle mécanique de la commune quitte le PC sous une haie d'honneur (ou yourte d'honneur), et dans le vacarme de ses lourdes chenilles descendant lentement la piste.
- 19 h 20 : Après avoir bien pris soin de plier et bien attacher les bâches du poste tyro puis verrouiller la Dumette pour la nuit, car un grand vent est annoncé pour le lendemain, Grand Pierre rejoint des participants de l'équipe d'en haut, s'apprête à quitter lui aussi le chantier pour rejoindre le gite.

LUNDI 23 MAI

Météo défavorable (grand vent)

- 8 h 54 : Les baudriers d'Elise et Bénédicte sont récupérés par Marie à la montée. Le dernier sac de petits os est à la fouille (Anne-Gaëlle, Kewin, Marie-Pierre, Bénédicte, Elise).
- 9 heures : Première descente sur la grotte. Le vent s'est mis à souffler fort, très fort.
- Équipe du haut : Silvain, Marie, Jean-Claude, Philippe, Céline et Audrey (Mme la conservatrice).
- 9 h 17 : Anne-Gaëlle, Kewin, Bénédicte, Elise partent en prospection.
- Il fait froid, vivement le soleil !
- Équipe du bas : Jean-Yves, Marie-Pierre, Jean-Pierre et le pic-épeiche !
- 9 h 49 : Premier sac bloqué sur la tyro !!! Celui-ci a été ralenti par le frottement sur un brin de cordelette poussé par le vent.
- 9 h 55 : récupération du sac après maintes techniques et élucubrations diverses. Finalement, il suffisait d'accrocher un mousqueton entre la tyro et la cordelette, puis de faire tourner celle-ci jusqu'à ce que le mousqueton pousse le kit.
- 10 heures : Régis (club spéléo du Vercors) et Jean-Baptiste montent pour la topographie.
- 10 h 05 : Audrey déclare forfait pour descendre à la grotte.
- 10 h 14 : *« Marie a fait une bêtise »*, cri sorti de la grotte. Encore un objet qui tombe …
- 10 h 20 : Deuxième sac arrivé à 100 km/h !
- 10 h 24 : Audrey y est ! Par le bas, elle préfère monter.
- 10 h 30 : arrivée de Jean-Noël, Véronique, Oscar.
- 12 heures : *tempesta di ventu* ! Les conditions deviennent boréales en haut depuis que le soleil ne réchauffe plus les suspendus de ses rayons. Des vêtements supplémentaires y sont envoyés par la tyro mais ça caille quand même ! Heureusement que des besoins naturels imposent des montées et descentes, ou l'inverse !
- De 10 heures à 14 heures : standby en bas, en haut les topographes installent leur système.

- 16 h 31 : Le vent a freiné le secrétariat …

Laurent redescend de la grotte.

- 10 heures à 13 h 20 : Kewin a prospecté le *Bocca al Pruno*, amont de la grotte, *Cima al Cuccu*, *Chapelle San Angelu*, *Cima di l'Ortele*, arrivée à Lano.
- Traces d'habitat à *Cime al Cuccu*.
- Vers 16 heures : les topographes sont descendus à leur fourgon technique.
- Tamisage sans découverte sur pelotes de réjection.
- 16 h 38 : retour du chien de Jean-Noël.

MARDI 24 MAI

- 8 h 56 : Il n'y a plus de vent ce matin, le soleil est revenu aussi radieux qu'aux premiers jours, et la grotte est déjà investie par les premiers cavernicoles pendant qu'au PC, Audrey et Bénédicte préparent le coffre/cadre « Jean-Phi » et les énormes rouleaux papier bulles, de mousses, et film alimentaire, qui devront monter jusqu'à la grotte pour servir à encadrer en toute sécurité la cuve (monoxyle) qu'il faudra délicatement redescendre par la tyro jusqu'au PC.

  Kewin prévoit d'aller faire dans la journée une prospection sur un mamelon surplombant le ravin du *Castelluciu*. L'équipe d'en haut ce compose de Philippe, Patrice, Laurent, Marie et Silvain.
- 9 h 52 : Anne-Gaëlle a dû être « livrée » avant 10 heures sur la plateforme par une « moulinette » gérée par Silvain, car trop émue par le panorama pour y accéder seule.

- 10 heures : Pierre-Jean rattrapant Grand Pierre devant le gite, y fait un arrêt express entre deux clients, et lui confie sa *Go Pro* et ses consignes, alors que Philippe V. et Antonia, pour leur part, continuent de rouler tout doucement vers Lano, en essayant de ne pas trop se tromper de route…
- 10h30 : Arrivée d'Olivier G. au PC à pied, et Grand Pierre en 4X4, faute de coordination, où il y a cette matinée beaucoup de monde (Franck, Céline, Elise, Régis, Audrey, Antoine, Jean-Claude, Henri-Pierre, Wanda…)
- 11 heures : Après l'extraction de la grotte d'un magnifique crâne, Anne-Gaëlle est toute admirative en le tenant entre ses petites mains comblées. S'en suit un emballage en règle de ce dernier dans du papier bulles et caisse, où logera également un demi-coxal.
- 11 h 30 : Pendant une très lente arrivée au PC par la tyro de cette délicate cargaison (crâne et demi-coxal) avec consigne de ne pas ouvrir la caisse, en haut Olivier G. et Grand Pierre font une brève visite de courtoisie aux travailleurs cavernicoles afférés à leurs tâches quotidiennes et parfois exceptionnelles.
- 12 h 37 : La civière est installée sur la tyro, ce qui présage un prochain évènement important, la descente d'une pièce de grand format… Ne pas dire « cercueil », sinon gage à la clé ! Erreur !!! c'est la « planche » qu'on attend.
- 12 h 47 : La civière, une fois son chargement bien arrimé, descend lentement le long de la tyro, mais à l'intérieur ce n'est pas encore la cuve (d'un monoxyle) mais une planche de couverture.
- 13 heures : Dès l'arrivée au PC dans la civière, la planche est aussitôt prise en charge par Audrey pour un reconditionnement en règle.
- 13 h 15 : Après toute ses émotions matinales, Anne-Gaëlle est redescendue par Marie comme un sac de patates, ou plutôt un simple kit, longée à son baudrier.

  Entre temps étaient arrivés sur le site Noémie, Michaël et son père (Alex), ainsi que Philippe et Antonia qui avaient fait un petit détour routier à un carrefour avec certainement trop de panneaux indicateurs…

  C'est pour eux, sauf Antonia avec son avant-bras dans le plâtre, l'occasion d'aller faire un tour du côté de la falaise et rendre visite aux travailleurs d'en haut qui vont prendre une pause.
- 13 h 30 à 14 h 30 : Pause déjeuner pour tous.
- 14 h 40 : Alors que Kewin et Jean-Pierre V. (arrivé un peu plus tôt avec M le maire), partent faire de la prospection vers le ravin du *Castelucciu*, Anne-Gaëlle revient du bas de la falaise pas encore remise de toutes ses émotions matinales, tant par le crâne qu'elle a tenu entre ces petites mains que par ces acrobaties sur cordes qui l'ont tant enthousiasmée, qu'elle serait ravie de refaire une partie de moulinette avec Silvain à la manœuvre. Mais on l'empêche de repartir car en bas on a besoin de sa présence, et qu'elle garde les pieds sur terre.

- 14 h 50 : Pendant que Gaël et Jean-Claude L.M. partent pour la cavité rejoindre l'équipe du matin, au tamisage on découvre un fragment de vertèbre issu d'un des sacs de sédiments reçu avant la pause repas.
- 15 h 05 : En haut la fouille a repris
- 15 h 06 : en bas, Anne-Gaëlle continue d'être séduite, mais cette fois par le bassin de l'adolescent découvert le matin et qu'elle trouve en excellent état de conservation.
- 15 h 10 : Anne-Gaëlle (tjrs !) déclare quelle est une femme « courageuse » *(et qu'il ne faut pas déformer ses propos sur le cahier de la main courante)*.
- 15 h 45 : Pour passer le temps, Grand Pierre refait des essais de film sur la tyro avec sa mini *Go Pro* fixée à son casque, après une réparation de fortune la veille avec un cure dent.
- 16 h 10 : début de descente de Gaël vers la *Grotte de l'Acheròg*nulu.
- 16 h 20 : Un nouveau sac de sédiment dévale la tyro, pressé de rejoindre le centre de tamisage, et chauffant à blanc le maillon « rapide » qui lui permet de glisser sur la corde de la tyro.
- 16 h 40 : Le père de Michaël (Alex) quitte le site.
- 17 h 05 : Sous les discrètes sonorités émises par quelques dégazages de Jean-Claude D.B., Elise quitte le site pour rejoindre le gite, et certains témoins (fiables ??) diront avec un bel inconnu, profitant que Gaël, son époux, est sur la plateforme…
- 17 h 15 : M. le maire revient nous faire une visite, soucieux de suivre l'avancée des travaux, et des découvertes, bien sûr !
- 17 h 30 : Encore un sac de sédiment qui dévale la tyro, pressé lui aussi de rejoindre le centre de tamisage.
- 17 h 51 : La civière lourdement chargée du coffre/cadre « Jean-Phi », de mousses diverses, de kits vides, et film alimentaire est acheminée par la tyro jusqu'à la grotte. Mais Grand Pierre, galant homme, laisse sa place à la manivelle de la « Dumette » à Audrey qui va pouvoir tester ces biceps avec l'aide de Jean-Claude D.B. à l'autre manivelle. Cette fois, un nouvel grand évènement se prépare là-haut en cette fin de journée pourtant déjà riche en découvertes et émotions.
- 18 heures : Jean-Baptiste revient de sa tournée topographique des abords de la falaise, et continue de faire quelques mesures depuis le PC.
- 18 h 15 : Alors que Michaël, Noémie, Philippe V. et Antonia quittent le site, Audrey court jusqu'au pied de la falaise, en moins de 10mn, pour amener une visseuse à Philippe qui en a besoin pour la mise en sécurité et confort de la cuve (monoxyle) dans le cadre *« Jean-Phi »*, avant de pouvoir positionner l'ensemble sur la civière.
- 19 h 45 : Après bien des soins pour emballer cette cuve et la fixer en toute sécurité sur la civière, sous le regard bienveillant de Franck qui est monté superviser cette mise en « six bières », cette dernière commence son très lent parcours de descente le long de la tyro.
- 20 heures : Il aura fallu 15 mn et 200 très lents tours de manivelles à Grand Pierre et Jean-Claude D.B. pour retenir ce lourd chargement sur la tyro en évitant que les manivelles de la « Dumette » ne s'emballent, et ainsi permettre à la civière une arrivée tout en douceur, où elle sera prise en charge par les nombreux bras présents, sous les crépitements des flashes de circonstances, pour être déposée à nouveau aux bons soins d'Audrey qui effectuera un nouveau reconditionnement dans un énorme coffre.
- 20 h 15 : Cet énorme coffre est mis et attaché dans le 4x4 de M. le maire qui aura la lourde responsabilité d'acheminer ce précieux chargement le long de la piste et la route qui mène jusqu'à son village où il sera stocké pour la nuit dans un endroit sûr.
- 20 h 30 : Après une journée particulièrement bien rempli, il est temps de ranger un peu les affaires et quitter le chantier pour rejoindre le gite.
- 21 heures : Arrivées échelonnées au gite pour une rapide douche et un petit apéro, les deux bien mérités.
- 22 heures : Les convives affamés sont attablés et en attendant l'arrivée du plat chaud, se goinfrent de pain et des nombreux pâtés présents.

MERCREDI 25 MAI

Le petit déjeuner traîne un peu, mais les équipes arrivent en tir groupé au PC du chantier de 8 h 30 à 8 h 40, et à la grotte de 9 h 20 à 9 h 40. Pas d'infos sur ceux qui seront monopolisés au village pour travailler sur la cuve déposée pour la circonstance dans l'église communale.

- 10 h 25 : Petite séquence émotion pour Jean-Claude L.M. qui retourne jusqu'au fond de « SA » grotte admirer son évolution depuis son dernier passage.
- 10 h 30 : À la grotte, une petite pause croissant, amenés par la tyro, pour les 5 moins actifs, pendant que Bénédicte continue de travailler allongée sur sa planche inconfortable.
- 10 h 45 : Retour de Franck au PC, après sa visite à l'église où s'affairent les petites mains délicates d'Audrey, Anne-Gaëlle, Patrice (oui, délicates aussi), et autres… sur la cuve afin d'en analyser tout son contenu en détails.
- 10 h 50 : Alors qu'arrive sur la tyro, pour être inspecté par une équipe tamisage réduite, le dernier sac de sédiments de l'US9 (avec ou sans vestiges ?), clôturant ainsi cet US ; en haut c'est séance photographies du plan de fin de cet US9.
- 11 h 10 : Depuis quelques minutes, malgré une très légère brise ascendante le long de la falaise, on peut apercevoir Jean-Claude L.M. se battre avec une énorme bâche qu'il souhaiterait fixer contre la paroi afin de diminuer les effets de frottement de la corde de descente vers la passerelle.
- 12 h 40 à 13 h 30 : Pause déjeuner pour tous (haut et bas), sans oublier de finir par de bonnes panettes après ces pauvres sandwiches quotidiens.
- 13 h 40 : Café tyro pour le haut, et café normal en bas, à défaut de café expresso.
- 14 heures : Reprise du « boulot », tant en haut par Bénédicte qui joue les dentistes en nous trouvant une incisive, qu'en bas en tamisant encore et encore, sans toutefois trouver ni or ni argent ni bijoux divers… et le comble, pas même de bronze, alors que ces résidants « datant » de la fin de l'âge de bronze auraient pu garder avec eux quelques « souvenirs »… ;-)
- 14 h 25 : Arrivée sur la tyro d'un sac de sédiment particulièrement lourd, englobant à la fois le nouvel US10 et l'ancien US6.
- 14 h 26 : En haut Bénédicte découvre le sommet d'un second crâne et de son pinceau délicat le peigne comme s'il lui restait encore des cheveux, pour en dégager les tempes, mais trouve autour d'autres ossements.
- 14 h 52 : Tous les autres « petits » ossements sont acheminés très lentement par la tyro jusqu'au PC où ils sont pris en charge par l'équipe compétente.
- 15 h 30 : Dans la grotte la pression monte au fur et à mesure que Bénédicte dégage ce second crâne et découvre encore d'autres ossements plus gros, et sur la passerelle on essaie de se détendre comme un peu, à l'image de Marie qui fait des étirements en regardant l'horizon avec la tête à l'envers comme un best jumper au moment de s'élancer dans le vide.
- 15 h 30 : M. le maire revient nous faire une visite de courtoisie.
- 16 heures : Stéphane ayant rejoint la passerelle, en profite pour aller jeter un coup d'œil aux dernières trouvailles de Bénédicte, et tenir un peu compagnie à nos spéléos en service depuis plusieurs jours, Jean-Claude L.M., Marie et Silvain.
- 16 h 40 : M. le maire repart.
- 17 h 05 : Arrivée sur la tyro d'un sac de sédiment encore lourd, mais uniquement de l'US10.
- 17 h 45 : Jean-Claude D.B. quitte le site et la « Dumette » pour rejoindre Bastia jusqu'à samedi.
- 18 h 10 : Jean-Baptiste et Kewin de l'équipe topo, ainsi que Franck et Elise de l'équipe tamisage partent du PC, accompagnés par Jean-Pierre, pour aller à l'église faire quelques photos.
- 18 h 15 : Grand Pierre se retrouve seul au PC et à la manœuvre de la « Dumette » au cas où un besoin montant ou descendant de la tyro soit nécessaire pour l'équipe d'en haut où travaille toujours Bénédicte dans la grotte, sous la supervision de Philippe, et avec l'assistance technique de nos spéléos Jean-Claude L.M., Marie, Silvain et également Stéphane resté sur la passerelle plutôt peu fréquentée cet après-midi-là.
- 18 h 21 : Coucher du soleil derrière la « falaise ».
- 18 h 30 : Pendant que l'équipe d'en haut quitte peu à peu leur donjon pour rejoindre Grand Pierre au PC, arrive sur la tyro (en moulinette) divers matos et kits, avant la mise à l'arrêt pour la nuit de cette dernière beaucoup plus tôt que d'habitude.
- 19 heures : Grand Pierre refait une nouvelle fois ses calculs de l'après-midi avec les données fournis par le topographe Jean-Baptiste C. (entre la grotte, la falaise et la « Dumette » : Distance 187m, Elévation 72m), et en déduit que la longueur de la tyro est bien de 200 m avec une pente de 38%. Qui confirment la mesure qu'il avait effectué dès le samedi avec les jumelles de M. le maire comportant un lasermètre grandes distances.

- 19 h 05 : Pourtant Jean-Claude L.M. ne mesure que 20°, soit 36 % de pente, au clinomètre, et reste très sceptique sur la distance donnée par Grand Pierre car la corde de la tyro n'est pas censée mesurer autant, mais plutôt 185 à 190 m maxi… *(NDLR : les 200 m sont probables en tenant compte avec l'élasticité de la corde)*
- 19 h 10 : Tout le monde quitte le site pour rejoindre l'église et les personnes qui y sont déjà présentes, afin de voir la cuve entièrement dégagée et écouter les premières observations de Patrice.
- 19 h 30 : On se retrouve tous à l'église, où nous attend également M. le maire et son épouse, pour admirer cette cuve et l'étrange objet quelle contient, et écouter les premières observations de Patrice.
- 19 h 40 : Départ de l'église pour rejoindre notre gite plus tôt qu'à l'accoutumée.
- 20 h 30 : Apéro
- 21 h 30 : Dîner
- 22 h 30 : Ce soir le dessert n'est pas immédiatement suivi des tisanes habituelles, mais d'une soirée musicale improvisée, que les talents de Régis et Franck, rendra mémorable et nous touchera tous, malgré les paupières lourdes et la fatigue qui se lisait sur la plupart des visages. Et si le lendemain 8 heures nous n'avions pas eu de nouveau rendez-vous avec notre chantier, les rappels de ces artistes auraient duré toute la nuit tant leurs répertoires et leurs interprétations comblaient nos oreilles et l'espace entre ces dernières. Merci Régis et Franck !

JEUDI 26 MAI

- 8 h 30 : Déjà arrivés au PC les équipes Technique Spéléo (Jean-Claude L.M., Marie, Silvain), équipe Topo (Jean-Baptiste, Kewin), équipe Archéo Grotte (Philippe, Elise), équipe Archéo Tamisage (Franck, Bénédicte), « équipe » Tyro (Grand Pierre seul).
- 8 h 50 : Les équipes déjà formées quittent le PC. Equipe Archéo Grotte (Philippe, Elise) et équipe Technique Spéléo (Marie, Silvain) vers la grotte ; équipe Topo (Jean-Baptiste, Kewin) vers le plateau et la chapelle ; les autres « bricolent » au PC.
- 9 h 10 : Arrivée au PC d'Isabelle L, permettant à Grand Pierre de ne pas rester seul à la manœuvre de la tyro.
- 9 h 30 : Jean-Claude L.M., après avoir bien préparé tout son matos pour installer un balancier juste au-dessus de la plateforme, quitte le PC. Ce balancier servira, avec la technique du contrepoids, à nettement faciliter l'ascension de Franck (ou n'importe qui d'autre) vers la plateforme depuis le bas de la falaise.
- 10 h 15 : Pendant qu'Elise a repris les soigneux coups de pinceau sur le crâne découvert la veille par Bénédicte, et sous la vigilance de Philippe ; Silvain et Marie tentent des essais de déplacement avant/arrière de la Go Pro de Pierre-Jean M sur la tyro au départ de la grotte.
- 10 h 20 : Jean-Claude L.M. a rejoint la passerelle et laisse Marie commencer l'atelier balancier.
- 10 h 30 : Marie nous fait de jolis petits trous au marteau à spit en plafond de paroi, mais sans lunettes de protection c'est toutes les minuscules poussières qui viennent se déposer dans ses jolis yeux, surtout lorsqu'elle oublie de les fermer au moment de souffler dans les trous avant d'y introduire le spit. Marie, souviens-toi de Ghisoni.
- 10 h 50 : Depuis la grotte, envoie d'un lourd sac de sédiment (US10) en moulinette sur la tyro.
- 11 heures : Wanda et Henri-Pierre arrivent au PC, alors que repart un villageois (frère de M. le maire) arrivé une demi heure plus tôt.
- 11 h 45 : Elise met à jour de nouveaux ossements (longs) avec de délicats coups de pinceau.
- 11 h 50 : Silvain a remplacé Marie pour finaliser l'atelier balancier au-dessus de la passerelle.
- 12 heures : Au PC, Franck allume le barbecue en prévision de nous faire quelques savoureuses grillades.
- 12 h 30 : Jean-Claude L.M., Silvain et Marie testent les deux brins du balancier en attendant l'arrivée du repas de midi.
- 12 h 50 : Céline, Juan, Gaël et les enfants arrivent au PC avec les repas.
- 13 heures : Le balancier est testé en configuration classique avec contrepoids (Marie), régulateur (Silvain) et « victime » (Jean-Claude L.M.). Essai concluant.
- 13 h 05 : De nouveaux archéos arrivent au PC (Pascal T +Ana + Vanina + Ghjasippina).
- 13 h 10 : Les saucisses grillent lentement mais sûrement en dégageant une odeur qui aiguise nos appétits et nous fait languir.

- 13 h 25 : Un sac de sédiment (US10) dévale la tyro en quelques secondes pour être confié au tamisage.
- 13 h 35 : Les repas (froid + chaud) sont mis en kit avec le café et envoyés par tyro vers le peuple d'en haut. C'est la pause déjeuner pour tous.
- 14 h 25 : Repas terminés et café dégusté, c'est déjà le reprise des chantiers. Bénédicte part vers la grotte pour remplacer Elise à la fouille des derniers ossements en cours.
- 14 h 30 : Un autre sac de sédiment (US10), accompagnée de la poubelle déjeuner, et envoyé sur tyro pour une réception en moulinette au PC.
- 14 h 40 : Au pied de la falaise, c'est Bénédicte qui montera en premier par la voie du chêne, suivie par Franck.
- 15 heures : Ana ne souhaitant pas profiter de la technique trop facile « contrepoids », elle décide de monter seule avec ses bloqueurs, et après 10 mn d'effort, elle arrivera aussi à la passerelle.
- 15 h 15 : Elise quitte la passerelle et descend en rappel, vite fait, bien fait, le long de la falaise.
- 15 h 20 : Philippe en fait tout autant avec autant d'aisance et facilité.
- 16 h 05 : Départ de Céline du PC pour aller chercher Patrice resté depuis le matin à l'église du village.
- 16 h 10 : Départ de Jean-Claude L.M. vers son domicile de Biguglia, retour prévu vendredi matin.
- 16 h20 : Départ de Pascal, Ana et Vanina.
- 16 h 30 : L'essai du talkie-walkie pris par Céline à l'église est concluant jusqu'à la grotte, mais vers le PC le son est affaibli.
- 16 h 45 : Encore un sac de sédiment (US10) qui dévale la tyro en quelques secondes pour être confié au tamisage.
- 16 h 46 : Retour au PC de Céline avec Patrice depuis l'église.
- 17 h 30 : Essai vidéo sur partie basse de la tyro de la Go Pro de Pierre-Jean en mode -180° pour fixation extérieure sur kit adapté. OK.
- 18 h 30 : Avant de partir vers la grotte, Céline nous confie un lot de serviettes et plaids pour les envoyer dans un kit par tyro à la grotte, afin qu'ils servent à protéger pour la nuit la zone de fouille riche en ossements apparents. Départ Céline vers la grotte.
- 19 h 10 : la zone de fouille protégée, toute l'équipe d'en haut quitte le chantier pour redescendre au PC.
- 19 h 30 : Toutes les équipes quittent le PC pour rejoindre le gite et se détendre de cette bonne journée.
- 20 h 40 : L'apéro s'achève et tout le monde s'apprête à passer à table pour diner.
- 23 h 15 : Pour sublimer le dessert précédemment englouti, Régis nous fait entendre le son d'un instrument à corde bizarre, posé sur ces genoux, mais qui dans ses mains laisse l'assistance sans voix.

VENDREDI 27 MAI

- 7 h 30 : Jean-Yves est arrivé au gite pour le petit déjeuner commun, mais ce n'est pas les croissants qu'il nous a amené, il s'agit de sacs de sables (et du Bio svp !) pour un volume de 4 fois 20 litres (sachant que la densité d'un sable sec assez fin varie de 1,7 à 1,9 cela nous fait facilement 35kg par sac). Ce sable servira à recouvrir la zone de fouille afin de la stabiliser et la protéger jusqu'à la prochaine opération qui devrait probablement être reprogrammée dans un an.

  Comme vous venez à l'instant de le comprendre, tous ces jours passés n'ont pas été suffisants pour achever ce chantier de fouille, et la semaine s'achevant il faut prévoir sa clôture dans les meilleures conditions pour le retrouver intact lors de la prochaine « Opération Monoxyles à Lano » (*cf.* le titre de ce compte rendu).
- 8 heures : Après avoir chargés les sacs de sable, et Isabelle, dans le Duster, Grand Pierre reprend la route (et piste) vers le chantier ; rapidement suivi des autres véhicules et équipes diverses qui se dirigent également vers le PC, voire l'église du village pour certains.
- 8 h 15 : Arrivé au PC, déchargement rapide des sacs de sables avant que les autres véhicules arrivent, et demi-tour au parking.
- 8 h 20 : Les véhicules des renforts arrivent au PC. L'équipe Technique Spéléo (Jean-Claude L.M., Marie, Silvain), l'équipe Tamisage (Franck, Céline, Juan, Elise), l'équipe Archéo Grotte (Patrice, Ghjasippina).
- 8 h 25 : Franck repart pour rejoindre l'équipe des Pratiquants de l'église du village de Lano, mais ne sera pas assidu à toutes les messes car il fera plusieurs allers-retours vers le PC.
- 8 h 30 : Arrivés au PC des renforts pour l'équipe Archéo Grotte (Philippe, Bénédicte).

- 9 h 30 : Envoi sur tyro vers grotte de l'énorme valise du matos Topo ainsi que quelques litres d'eau pour bien alourdir encore la charge et permettre de stabiliser la Go Pro de Pierre-Jean fixée sur l'un des kits en mode vidéo enclenché. Mais avec la dernière vieille poulie de m… dispo en bas, le frottement augmente les angles d'inclinaison entre traction AV/AR et décuple les dandinements de progressions lentes ou très lentes.
- 9 h 40 : Arrivée lente à la passerelle de la grotte des kits, et changement de la poulie (beaucoup plus performante) par Silvain pour refaire quelques essais vidéo sur tyro plus fluides, avec moins d'efforts de frottement et d'angles d'inclinaison entre arrivée et départ.
- 9 h 45 : Pendant que Silvain fait quelques réglages et ajustements des prises de vue vidéo sur tyro, Jean Yves arrive au PC avec son Nemo (pas 4x4 !), et Ghjasippina est parvenue, pas très rassurée, sur la passerelle où elle ne manque pas de souvent vérifier qu'elle y est toujours bien accrochée avec ses longes.
- 10 heures : Franck revient au PC, mais accompagné d'une délégation de 4 personnes du SRA (2 femmes et 2 hommes). Joseph Cesari, l'ancien conservateur, est parmi eux.
- 10 h 10 : Fin des essais vidéo sur tyro entre Silvain et Grand Pierre, car la récréation est finie et les travailleurs ont besoin d'outils pour continuer leur job.
- 11 heures : Après l'accord exceptionnel d'une imminente autorité, l'envoi sur tyro vers le peuple d'en haut d'un paquet de *canistrelli* et d'une (pas deux !) bière (avec alcool) bien fraîche est effectué avec la plus grande prudence, mais pas trop lentement afin que les chauds rayons du soleil n'altère pas l'état initial de la marchandise, et que cette dernière ne désaltère plus leurs bénéficiaires.
- 11 h 10 : Arrivée au PC de Marie-Pierre, et de 4 autres personnes (1 femme et 3 hommes) dont Morgane Quilichini et Jeannot Filippi journaliste et photographe de Corse Matin.
- 11 h 30 : Arrivée au PC d'une personne clé dans ce dispositif logistique/technique. À savoir, l'inventeur et concepteur de la « Dumette », qui n'est autre que notre célèbre Dumè, et dont les milliers de tours de manivelle quotidiens de son génial engin ont grandement facilité les échanges d'objets divers et variés entre le PC et la grotte et vice versa.
- 11 h 45 : Arrivée au PC de M. le maire, toujours fidèle à ses régulières visites de courtoisie, malgré toutes ses obligations d'élu.
- 12 h 20 : Arrivés des casse-croûtes traditionnels du midi avec Jean-Baptiste, Gaël et les enfants.
- 12 h 25 : Départ vers la grotte de Jean-Yves et Jean-Baptiste accompagnés des journalistes.
- 12h30 : Arrivée au PC de deux autres personnes (villageois ?).
- 13 heures : Envoi sur tyro vers grotte de 10 rations repas et de petits outillages, puis en bas pause déjeuner au PC pour tous les présents.
- 13 h 30 : après avoir « monté » la journaliste en technique contrepoids, interview détendue de la présidente des topi (Marie) et des inventeurs de la grotte (Jean-Claude L.M. et Jean-Yves C.) par la journaliste de *Corse Matin* sur la passerelle face à l'entrée de la grotte déjà devenue célèbre avant la parution de l'article qu'elle préparera.
- 13 h 45 : Au PC la pause déjeuner est déjà terminée, mais qu'en est-il en haut ?? Sachant qu'une dépêche nous annonce que Patrice serait toujours tout au fond de la grotte avec une journaliste particulièrement charmante, et qui s'intéresse beaucoup à lui et ne cesse de lui poser des questions… mais sur quoi donc encore ??
- 14 h 20 : Grand Pierre a besoin de gros bras à la manivelle face à lui car les charges à monter à la grotte ce début d'après-midi vont être plus importantes et surtout vont se succéder car il y a maintenant les 4 sacs d'environ 25 kg de sable chacun à monter. Franck s'y colle, et pour une première prise en main de la manivelle forme un excellent binôme car en moins de 5mn le kit avec ce premier sac est réceptionné en haut par Silvain.
- 14 h 30 : Fort de ce premier succès si « facile », un second kit est rapidement rempli d'un autre sac de sable, mais Grand Pierre méfiant sur l'état de ce seul vieux kit dispo en bas ne préfère pas le suspendre à la poulie de la tyro par sa vieille sangle et ne se sert de cette dernière que pour la traction par la cordelette dyneema haute.
- 14 h 35 : A peine 5mn après de tours de manivelle, toujours en binôme avec Franck, le chargement arrive en butée en haut. Mais au moment où Silvain veut le récupérer, la vieille sangle de traction de cet ancêtre kit, bloquée contre la corde de maintien de l'arbre de la falaise où se tient Silvain, se rompt brutalement. Silvain n'ayant même pas eu le temps de sécuriser l'arrivage (longe derrière la poulie) ni se saisir de ce dernier, n'a que le temps de lancer un *MAYDAY* sur le talkie-walkie placé juste sous sa bouche. L'alerte retentie dans le talkie-walkie de Grand Pierre qui se précipite de l'autre côté de la « Dumette », où se sont réfugiés Franck et les rares

auditeurs à proximité, mais pas pour se mettre à l'abri d'un impact imminent, uniquement pour tenter de mettre très très rapidement en place un frein de charge en mode urgence afin de sensiblement diminuer le terrible choc que fera une masse de 25 kg arrivant à plus de 100 km/h.

Peine perdue, la corde du frein de charge avait été trop enroulée autour d'un arbuste et comme le temps défile aussi vite que la vitesse du kit en pleine accélération sur la tyro grâce à une poulie haute performance, l'angoisse sera de courte durée pour les témoins directs car Grand Pierre n'aura pas le temps de mettre en œuvre quoi que ce soit et juste au moment où il tourne la tête vers la « Dumette », celle-ci se prend de plein fouet dans un bruit terrifiant le lourd kit qui se sectionne net et laisse échapper son contenu dans un formidable halo de sable tout autour d'elle après avoir fait un bond en arrière, mais dont les sangles de maintien ayant résisté, lui ont permis de ne pas se disloquer. C'est tout juste si le pied arrière amovible du châssis c'est cintré et l'ensemble légèrement désaxé par rapport à son azimut et horizontale initial. Non seulement notre Dumè nous a conçu là un bien bel engin redoutablement efficace et pratique, mais de plus il est particulièrement très solide, et son « gémissement » au moment du choc n'entravera en rien ses performances encore à venir. Merci Dumè !

- 14 h 45 : Après avoir rassuré par talkie-walkie Silvain, et tous les gens d'en haut ainsi que tous les auditeurs qui n'ont pas été témoins directs mais ont convergé vers la zone d'impact, sur le nombre de victime à 0 et les dégâts matériels insignifiants par rapport aux circonstances encourues, on a ramassé avec Franck le plus gros du sable répandu à terre pour le mettre au fond d'un des kits récents réceptionnés quelques instants avant l'impact et qui venaient de nous être retournés par Silvain. En plus de cette dizaine de kg de sable au fond de ce solide kit, un autre sac de sable y sera introduit, portant ainsi la masse de ce kit à environ 35kg. Franck, malgré les émotions des minutes précédentes, restera en binôme à la manivelle face à Grand Pierre pour monter à Silvain ce lourd chargement, qui lui arrivera sans encombre à bonne destination quelques minutes plus tard.
- 15 heures : Retour au PC de la journaliste et du photographe, accompagnés par Jean Yves et Dumè qui en profiteront pour grignoter quelques sandwichs car pas eu le temps en haut.
- 15 h 05 : Depuis la grotte, Silvain charge la tyro de divers kits et de la grosse valise avec le matos Topo, pour une descente lente sur moulinette vers le PC.
- 15 h 25 : Le dernier sac de sable est mis dans un kit solide, et ce dernier sur la tyro pour être acheminé jusqu'à la grotte. Mais, peut-être pour adoucir les précédentes émotions, et sous l'autorité compétente présente, un litre de Pietra (presque fraîche) est rajouté à la charge initiale. Franck a suffisamment tourné la manivelle avec Grand Pierre pour monter des sacs de sable et laisse sa place pour les 100 premiers tours à Dumè qui a son tour (sans jeu de mots) laissera la place à Jean-Yves pour les 100 tours suivants. Et permettra quelques minutes plus tard à la bière d'être vidée au fond des gosiers plus vite que le sable au fond de la grotte.
- 16 h 15 : Pendant que Dumè inspecte encore l'état de sa création après le choc subit et réajuste les très légers désaxes induits, l'équipe Tamisage déplace son atelier au pied de la falaise pour des raisons logistiques de proximité avec la grotte.
- 16 h 20 : Silvain descend le long de la falaise avec entre les jambes non pas un kit comme un spéléo classique, mais une énorme poubelle de 100 l qu'il destine au nouvel atelier tamisage qui s'installe au pied de la falaise.
- 16 h 30 : Pendant que Patrice continu de recouvrir de sable les derniers vestiges découverts pour bien stabiliser certains ossements dans leur position et protéger l'ensemble jusqu'aux prochaines fouilles, on voit réapparaître Jean-Yves qui s'était absenté une petite heure au fond des fourrés pour une petite sieste au calme. Et après s'être fait sur son réchaud un bon petit café qui a bien parfumé les alentours, est allé se dégourdir un peu les jambes.
- 16 h 50 : Au haut, Philippe semble étrangement contrarié. Il vient de refuser assez sèchement l'aimable proposition de Franck qui souhaitait lui faire parvenir d'autres bières par la tyro pour clore cette journée intense en émotions. Mais Philippe n'en dit pas plus, seulement qu'il a besoin de résoudre sur place ce qui vient de lui arriver… Nous en saurons plus… plus tard…
- 17 h 30 : Elise fait renvoyer à Gaël leur clé de voiture qui transitera par la tyro jusqu'au PC, afin qu'il rentre avec les enfants au gite.
- 18 h 30 : Envoi à Silvain par la tyro de la valisette de la *Go Pro* de Pierre-Jean, car les divers objets inutiles sur la passerelle pour le lendemain vont redescendre maintenant. Et ce sera la fermeture du chantier d'en haut car Philippe n'ayant pas réussi à résoudre le problème rencontré quelques temps avant, décide de faire évacuer sa zone de chantier un peu plus tôt.

- 19 heures : Pendant que l'équipe d'en haut, et l'équipe tamisage pied de falaise, finissent de quitter leur zone de chantier, sur la tyro 3 kits de matos divers descendent en moulinette vers le PC.
- 19 h 20 : Toutes les équipes ont rejoint les véhicules et c'est le départ vers le gite pour tout le monde afin d'y retrouver également l'équipe des Pratiquants de l'église autour d'un bref apéro.
- 21 heures : Tous à table pour un bon dîner bien chaud.

SAMEDI 28 MAI

- 8 heures : Départ en peloton serré du gite des diverses équipes pour cette journée de clôture des chantiers.
- 8h15 : Patrice, toujours le premier les matins à partir, arrive le premier au PC avec Grand Pierre, et file direct vers la grotte.
- 8 h 20 : C'est le tour de Franck, Céline et Antoine d'arriver au PC, suivi de près de Jean-Claude L.M. et Antoine B., qui sont talonnés par Jean-Yves, coiffant sur le poteau Dumè, Juan et Noël, qui ont à peine réussi à distancer de quelques mètres Silvain, Marie, Marie-Pierre, Audrey et Anne-Gaëlle.
- 8 h 25 : La voiture balai est déjà là pour clore cette arrivée particulièrement groupée ce matin, et une fois n'est pas coutume, c'est Philippe qui est au volant. Lui qui d'ordinaire est dans le peloton de tête.
- 9 heures : Mais il semblerait qu'un des coureurs de ce peloton ait été oublié par la voiture balai, car arrive les pieds bien ancrés sur les pédales et les joues rouges comme de belles cerises de juin, Alexia, avec son fidèle VTT.
- 9 h 15 : À peine remise de ces efforts, Alexia rejoint en quelques bonds Marie aux manivelles de la « Dumette » pour faire monter à la grotte sur la tyro 2 kits (bouteilles d'eau et pied photo Philippe).
- 9 h 20 : C'est maintenant que l'on saura que l'incident d'hier à la passerelle qui a décidé Philippe à faire évacuer le chantier un peu plus tôt, n'était « que » l'attache (clou) de la rambarde qui avait lâché sous son poids. Et qui, en quelques minutes et avec le matos nécessaire, vient d'être réparée.
- 9 h 30 : Alors que ce devait être une journée de clôture, pas de bol, 2 nouveaux crânes commencent à faire leur apparition avec d'autres ossements. Et pour ceux qui n'avaient pas suivi les jours précédents, le décompte est maintenant de 5 crânes.
- 9 h 45 : Pendant que les allers-retours tyro moulinette se succèdent pour descendre divers matos inutiles à la grotte, les crânes peu à peu sont mis à jour.
- 11 heures : Arrive au PC un grand, un énorme amateur d'os, Oscar, suivi de ses maitres Jean-Noël et Véronique.
- 11 h 20 : Une fois les deux derniers crânes de la semaine bien dégagés par Bénédicte et Patrice sous l'œil toujours vigilant de Philippe, Jean-Claude L.M. en profite pour aller se faire quelques selfies souvenirs avec eux, et qui sans lui et Jean-Yves seraient peut-être encore enfouis et toujours inconnus dans les 3 mille ans suivants.
- 11 h 50 : Et comme l'heure de l'apéro s'approche, arrive également Jean-Claude D.B., qui nous avait abandonné depuis mercredi.
- 12 heures : Franck et Noël montent à la grotte pour admirer dans leur position initiale les deux magnifiques crânes si bien conservés, avant qu'ils ne prennent la voie des airs… par la tyro bientôt.
- 12 h 15 : Antoine et Jean-Claude D.B. allument le feu du barbecue car c'est fête ce midi, nous aurons droit à manger un peu plus que des sandwiches.
- 12 h 40 : Retour au PC de Marie et Alexia d'un escapade « courses » à Ponte Leccia chez le fleuriste et le marchand de gâteaux. Et arrivent également pour ce sympathique déjeuner, Michaël et Jean-Philippe.
- 12h50 : Sur la passerelle les deux crânes ont été soigneusement emballés et mis dans une caisse qui commence sa lente descente sur la tyro vers le PC.
- 13 h 05 : La précieuse caisse est réceptionnée et confiée aux personnes compétentes.
- 13 h 10 : L'odeur de la braise du maquis semble attirer encore du monde, car arrivent tranquillement à pied Wanda et Henri-Pierre, mais que nenni, rien n'est encore grillé et personne n'est encore attablé.
- 13 h 20 : À la grotte, il est grand temps maintenant de tout clore et commencer de faire descendre tout le matériel restant vers le PC avec la tyro, toujours et encore elle, fidèle du premier jour jusqu'au dernier, et résistante même aux attentats. Merci encore Dumè.
- 14 h 20 : À la grotte, ne reste plus qu'une équipe technique spéléo très réduite pour déséquiper les voies avant de rejoindre toute la troupe qui s'est maintenant groupée autour des tables pour le repas.

- 15 heures : Alors que la plupart ont quasi fini de manger, et attendent le gâteau d'anniversaire ramené tout à l'heure par Marie, arrive enfin notre grand Silvain sous une salve de « Joyeux Anniversaire » (ben oui, 31 ans aujourd'hui), pour d'abord nous couper quelques délicieuses parts de gâteau qui nous faisait déjà tant envie en l'attendant, et ensuite manger à son tour… Non le bouquet de fleur n'est pas pour lui, mais pour ce soir…
- 16 heures : Fin du repas, et élaboration de la meilleure stratégie pour finir le déséquipement, notamment la dépose de la tyro (corde porteuse) et de la moulinette (cordelette dyneema avec « Dumette »).
- 18 heures : Toutes les petites et grandes mains, nues ou gantées, s'y sont mises, et plus rien ne reste sur le site de l'immense logistique employée durant 8 jours. Les véhicules sont pleins jusqu'au toit, et commencent leur descente de la piste, soit pour rejoindre directement le village, soit pour passer d'abord au gite permettre à leurs occupants de prendre une douche et se changer, se maquiller pour d'autres, avant de se rendre à l'invitation du premier magistrat de la commune, qui tous les jours est passé nous voir à la fois pour prendre des infos sur l'avancement des fouilles que pour nous proposer ses services ou ceux de sa commune.
- 19 h 30 : Gargantuesque apéro dinatoire chez M. le maire, où le maître de maison et son épouse sont aux petits soins avec tous les convives qui se retrouveront l'espace d'un moment sous une agréable tonnelle pour visionner sur grand écran (drap) un compte-rendu en image de la semaine écoulée, concocté par Philippe, et sera également l'occasion d'écouter les explications, ou discours, des différents intervenants relatant l'état d'avancement de cette opération, les données déjà exploitables, ainsi que les scénarios envisageables.

DIMANCHE 29 MAI

Réveil quasi aussi matinal que les 8 jours précédents, mais aucune pression de timing car tout a pu être clos la veille au soir sur les divers ateliers, et ne restent ce matin que ceux qui n'avaient pas d'impératif de retour dans leur foyer plus tôt.

Le petit déjeuner traine, les premiers départs de la matinée (correspondance portuaire oblige, ou fête des mères à ne pas oublier) commencent, et après avoir récupérer quelques restes du gargantuesque apéro dinatoire chez M. le maire, il est déjà l'heure de déjeuner pour la petite poignée des troupes restante.

- 13 heures : Pour les derniers, il faut se résigner à se quitter. Les archéos en direction vers Ajaccio et les spéléos vers Bastia. Mais avec promesses de se revoir dans 3 semaines à Bonifacio pour les JNA (Journées Nationales de l'Archéologie).
- 14 h 15 : À Bastia c'est rendez-vous de tous les véhicules devant le local *I Topi Pinnuti* pour décharger tout le matériel de la semaine écoulée. C'est l'occasion de faire visiter à Audrey notre charmant local.
- 15 heures : Dépôt d'Audrey à l'aéroport de Bastia Poretta pour rejoindre son foyer sur le continent.

… La suite en 2017 …

Dimanche 5 juin 2016

Spéléo, initiation, topographie, prospection ; *Grotte de Carpinetto* et alentours — Lano —

ITP : Antoine B., Michaël D., Dominique D., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Marie et Silvain Y.

INITIÉE : Marie-Josée

TPST : cinq heures

Photos

LANO 1 JOUR, LANO TOUJOURS !

Après un arrêt café au *Carré d'As* de Ponte Leccia, les lanophiles se retrouvent de nouveau au bout de la piste. Deux groupes se forment, Dumè et JC iront faire un petit repérage pour la future vire d'accès aux *Monoxyles* ; le reste de l'équipe opte pour donner un aperçu de la spéléo à Marie-Jo et pour une séance topo du nouveau réseau découvert par Silvain dans *Carpinetto*. Ce dernier groupe de divise à nouveau en deux sous-groupes, les « initiés » avec Jean-Phi, MP, Isa, Mika et Marie-Jo qui visiteront l'essentiel de la cavité, et les « topographes » Silvain, Marie, Anto, qui poursuivront par quelques heures dans la boue pour topographier la nouvelle galerie. Ils recevront le renfort d'Alex et Nono arrivés plus tard.

Dumè et JC sont rapidement à pied d'œuvre près d'un gros chêne situé à côté d'une petite plateforme qui donne une vision d'ensemble sur le parcours de la future vire. Le départ de la main courante se situerait à trois mètres en rive droite orographique du talweg, elle se prolongerait encore sur une dizaine de mètres avec de bons appuis naturels pour les pieds, puis pose des fers en U sur une vingtaine de mètres.

C'est pour avoir une vue plus précise de cette partie que JC installe une corde sur l'arbre qui avait été utilisé le jour de la découverte. Surprise sous un cassé de la paroi, JC passe devant un nid d'abeilles. Passage rapide et arrêt sur une margelle intermédiaire de la future vire. Nettoyage de celle-ci, elle économisera deux ou trois fers en U. Ça n'a pas dû plaire à une des abeilles qui s'acharne un moment sur JC mais sans arriver à le piquer. Celui-ci ne s'attarde pas et rejoint Dumè grâce à un pendule. La topo de la paroi est reportée à une autre sortie, le lasermètre étant en cours d'utilisation.

Les deux comparses en profitent pour explorer une petite cavité repérée lors de la semaine archéo. Celle-ci s'ouvre à la faveur d'un décrochement de paroi au-dessus de l'*Abri du Bouc*.

Amarrages sur arbrisseaux, fractio sur arbre au niveau d'un cassé et arrivée devant l'entrée. Il s'agit en fait d'une fracture inclinée d'environ cinq mètres de long avec deux entrées principales. Celle du haut est bien concrétionnée, JC est obligé de casser une petite draperie pour pouvoir s'y engager. La suite est malheureusement rapidement obturée par la calcite au bout d'environ deux mètres. L'entrée inférieure est encore moins pénétrable et semble également queuter au bout de deux mètres.

Rejoint par Jean-Phi, MP et Isa, le groupe ne tarde pas et redescend vers la piste pour le pique-nique. Mika, Rémi et Marie-Jo ont déjà allumé le feu, la table et les sièges sont dépliés, les premières bouteilles débouchées. On aura même droit au champagne apporté par Marie-Jo pour fêter sa première sortie spéléo !

C'est plus de deux heures plus tard que le groupe topo arrive. La description de la galerie concrétionnée met le vin à la bouche de tout le monde ! Ils ont topographié plus de 70 m de nouvelle galerie. Il devient quand même peu courant de topographier une telle longueur dans une cavité connue ! Deuxième service pour les topographes puis retour sur Bastia, avec une étape rinçage du matos au pont de San Lorenzo sur le Golo.

Pendant que l'équipe de surface prend la route des *Monoxyles*, l'équipe du fond se dirige vers l'entrée de *Carpinetto*. Elle s'y engouffre rapidement après les explications préliminaires d'usage pour Marie-Jo qui met les pieds sous terre pour la première fois, non sans une petite appréhension.

La visite suit l'itinéraire classique : *Salle de la Colonne*, *Galerie Concrétionnée*, *Lac Suspendu*… Un petit rhino est observé dans la *Salle de la Colonne* ; ce sera le seul de la journée. Passée l'inquiétude du départ, Marie-Jo prend petit à petit de l'assurance et profite pleinement du spectacle qu'offre la cavité.

L'heure tourne et Anto, Noël, Alexia, Marie et Silvain décident d'abandonner lâchement le reste du groupe pour se consacrer à l'objectif premier de la sortie : réaliser la topo de la galerie découverte par Silvain le 2 janvier 2015. Ils filent vers le fond de la *Salle Rhomboédrique* et s'engouffrent dans l'étroiture désobée en bas du plan incliné. Silvain prend la tête de la procession en progressant à reculons avec le lasermètre. Il est suivi par Anto et la boussole. Marie est désignée volontaire pour la prise de note. Noël et Alexia suivent et ont en charge le soutien moral de l'équipe et la mise aux normes « personnes à mobilité réduite » des passages étroits.

La progression du groupe dans le boyau glaiseux qui fait suite à l'étroiture est émaillée de jurons. Mais ceux-ci laissent bientôt place à des expressions d'admiration au fur et à mesure que les équipiers s'extirpent du boyau pour prendre pied dans **LA** galerie. Celle-ci se développe sur une vingtaine de mètres le long de ce qui semble être deux failles se croisant au tiers de la longueur de la galerie. Ces accidents donnent une allure très rectiligne à la paroi sud-ouest de la galerie, tandis que la paroi nord-est et le plafond présentent un aspect plus chaotique. Ce dernier est orné de nombreuses fistuleuses descendant jusqu'à hauteur de tête (il faudra y faire attention). Le sol est tapissé d'un épais remplissage argileux peu courant dans les cavités corses. À l'extrémité est de la galerie, au débouché du boyau glaiseux, se trouve une petite cuvette dans laquelle viennent se perdre les eaux de la rivière de la *Salle Rhomboédrique* lorsque celle-ci est en fonctionnement. Le reste de la galerie montre des traces d'infiltrations d'eau par le plafond mais pas de réels écoulements, ou en tout cas pas récents. Des traces de vie sont aussi observables : quelques crottes de chauves-souris au sol et des traces de griffures de petits animaux sur les murs. Par contre aucune trace d'acéto sur les plafonds, ce qui confirme que nos ancêtres n'avaient jamais mis les pieds ici.

La suite du cheminement redevient moins confortable puisqu'on retrouve un boyau aux dimensions assez réduites. Un recalibrage sera d'ailleurs nécessaire pour que toute l'équipe arrive à destination. Heureusement, le remplissage

argileux se creuse sans trop de problème. À la moitié environ de la longueur du boyau, un imposant entonnoir de soutirage s'ouvre dans le sol, laissant apparaître une épaisseur de remplissage de près de 2 m. Autant dire qu'il est bien difficile de remonter les pentes glaiseuses de cet entonnoir lorsqu'on a eu la bonne idée de s'aventurer au fond.

Quelques mètres plus loin, le boyau se divise en deux et devient impénétrable. Un départ remontant se trouve en partie haute, l'autre départ, horizontal, se trouve en partie basse. Un courant d'air frais se fait sentir dans les deux cas. La progression pourrait continuer au prix de quelques seaux d'argile et de sable à déplacer. Avis aux amateurs ! Les futurs désob' devront se faire en période sèche, l'accès au chantier étant particulièrement humide et froid. Ça tombe bien, l'été est bientôt là !

Après que chacun ait mis tour à tour son nez dans les étroitures finales pour juger des perspectives de suite, la cohorte rebrousse chemin dans un concert d'ahanements et de jurons devenu désormais habituel. C'est avec soulagement que les corps ankylosés se déploient à la sortie de la cavité et l'air chaud de cette fin de printemps est des plus apprécié après ces quelques heures passées dans le froid et l'humidité.

Il est 17 heures passées quand nous rejoignons le reste du groupe au parking. Les cadavres de bouteilles (de champagne s'il vous plaît, on ne se refuse rien !) jonchent déjà le sol. Ne nous voyant pas ressortir de la cavité nos compères ont dû, de dépit, se résigner à ouvrir les bouteilles et à y noyer leur chagrin. Pas facile tous les jours la vie de spéléo !

BILAN DE LA JOURNEE : 72 m de développement ajoutés à *Carpinetto* (on se rapproche du kilomètre !) avec des perspectives de suite. Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de faire des sorties comme ça en Corse !

Samedi 18 juin 2016

Divers spéléo, Journée Nationales de l'Archéologie ; Espace Saint Jacques — Bonifacio —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Marie et Silvain Y.

GCC : Jean-Yves C.

Photos

Les *topis* étaient invités aux JNA (Journées Nationales de l'Archéologie), celles-ci se sont déroulées les 17 et 18 juin 2016 à Bonifacio. En effet, les *Monoxyles* étaient au programme, une conférence à laquelle les *topis* pouvaient y relater les circonstances de la découverte et y donner quelques infos sur le contexte géologique.

Les *topis* ont donc répondu à l'appel du 18 juin et leurs arrivées s'échelonnent entre le vendredi et le samedi matin. Certains en profitent pour faire un peu de tourisme, visite du cimetière, de la porte verrouillée du puits Saint Barthélémy..., et enfin des différents stands thématiques des JNA. La préparation et la dégustation de l'hypocras, boisson à base de vin du Moyen Âge, est bien appréciée des *topis*.

Un buffet froid bien fourni est prévu par l'organisation et permet de bien se restaurer. S'en suit une visite de la vielle ville qui est déjà très encombrée de touristes.

16 heures, Franck lance la présentation de la découverte devant un public attentif d'une trentaine de personnes. Marie enchaine sur le contexte géologique du secteur, avec notamment quelques infos sur la grotte de *Carpinetto*. JC suit en évoquant les motivations de cette sous-espèce humaine qu'est l'*homo-spelæus* et précise les circonstances de la découverte. Franck continue en ajoutant les aspects archéologiques, les contraintes techniques d'intervention, et finit par les perspectives.

L'exposé est semble-t-il bien apprécié, surtout par trois anciens spéléos figurants dans l'auditoire et par monsieur le maire de Lano accompagné de son épouse. L'un des spéléos n'est autre que B. Schneider qui faisait partie du premier groupe d'explorateurs à atteindre la côte -1 122 m au *Gouffre Berger*.

Avant de se séparer, monsieur le maire invite les *topis* autour de quelques verres désaltérants.

Retour tardif à Bastia avec un arrêt méga-pizza à Favone.

Dimanche 3 juillet 2016

Spéléologie, désob ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Rémi R., Marie et Silvain Y.

TPST : quatre heures trente

Photos

Presque un mois sans mettre les pieds à Lano, on n'y était plus habitués. Après l'excitation suscitée début juin par la topo de la *Galerie des Fistuleuses* et du boyau qui la prolonge, il fallait battre le fer tant qu'il était chaud pour essayer d'agrandir encore un peu *Carpinetto*.

Aux promesses de ciel bleu et de mer chaude que laissait imaginer la sortie canoë mise au programme ce week-end, un trio de dissidents cavernicoles a donc préféré la tonifiante atmosphère froide et humide de *Carpinetto*.

Démarrage en douceur, l'entrée sous terre ne se fait que sur les coups de 11 h 30. Il ne faudra pas moins d'une heure à l'équipe pour atteindre le chantier avec armes et bagages, en l'occurrence des bidons découpés et quelques cordes réformées pour évacuer les déblais, deux pelles américaines, plus le matos topo (au cas où on se fasse entraîner dans des kilomètres de première), à boire, à manger (au cas où une crue ne nous surprenne).

L'accès jusqu'au fond du boyau est déjà une épreuve en soit, mais le net courant d'air qu'on y retrouve aide à garder la motivation. Les désobeurs décident de s'attaquer au départ situé en partie basse de la galerie. D'une part le courant d'air y semble plus perceptible, d'autre part c'est le passage qui paraît le moins étroit pour la suite, et puis surtout intuitivement c'est par là qu'on imagine la suite.

Le chantier se met en route : Silvain au creusement la tête dans le trou, Marie juste derrière à l'expédition des bidons de déblais, et Rémi quelques mètres en arrière à la réception et au stockage des déblais. Le but du jeu est de stocker la terre évacuée dans une petite dépression ; une opération nécessitant une certaine finesse et un sens de l'organisation puisqu'il s'agit de faire ça intelligemment en évitant d'obstruer le passage vers la sortie, qui n'est déjà pas très large !
Les deux heures trente de grattage sont ponctuées par les bougonnements de Marie :

– J'aime pô la désob' !

– T'aurais préféré faire du canoë ?

– Non, j'aime pô l'canoë.

– Alors tais-toi et creuse !

BILAN DE L'OPERATION : beaucoup de courbatures, quelques dizaines de bidons de glaise, de cailloux et de sable évacués… et quelques dizaines de centimètres à peine de progression. Mais le confort de la zone de travail a été nettement amélioré puisqu'on peut maintenant s'installer à plat ventre, sur le dos, et même sur le côté pour creuser, alors qu'avant on ne pouvait même pas tourner la tête. Par contre le creusement se fait toujours d'une seule main. Pas de place pour passer les deux bras en même temps. Le retour vers la sortie prendra également une petite heure, malgré que les encombrants bidons aient été abandonnés au fond.

Il est pile 16 heures quand le trio retrouve l'air libre et la réconfortante chaleur estivale. Il est grand temps de passer au pique-nique. Celui-ci, relativement sobre pour une fois, se conclura par un excellent moelleux au chocolat préparé par Rémi. De quoi faire oublier à Marie le calvaire de la désob. Viendra ensuite l'heure de reprendre la route de Bastia, non sans prévoir une petite pause pour rincer le matériel dans le Golo.

Dimanche 3 juillet 2016

Spéléo, visite ; *Grotte de la Punta Vecchiaia* — Patrimonio —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

GENT CANINE : Oscar, Nala

TPST : une heure

TPAP (temps passé à pagayer) : deux heures

Photos

Rendez-vous ce matin-là à la plage de galets de *Cadarelli* à l'embouchure du Fium'Albinu, commune de Patrimonio, vers 10 heures, pour une nouvelle visite de la *Grotte de la Vecchiaia* dite aussi *Grotte des os.* La grotte a déjà été explorée en 2006 et ses 70 m ont été topographiés en août 2013 par les *topis*.

Le Fium'albinu constitue la limite septentrionale de la commune de Patrimonio. De l'autre côté c'est Farinole. Donc le petit bout sud de la plage de *Cadarelli* et son parking appartiennent à Patrimonio.

Nous sommes 7 pour 6 places dans les kayaks. Jean-Noël prendra le sentier des douaniers avec Oscar qui ne peut embarquer vu son poids et ses griffes dans un kayak. On gonfle les deux kayaks d'Albert et celui de Jean-Claude. Petits

problèmes valvulaires, dégonfle, regonfle, installation du matériel spéléo dans des sacs étanches. Nous voilà prêts pour embarquer.

Le ciel est bleu mais la mer est agitée par une bonne brise d'ouest, les kayaks peinent à avancer, secoués de tribord par une courte houle. Nous longeons les falaises en calcaire miocène, semblable à celle de Bonifacio. Véronique a du mal à caser ses grandes jambes à l'avant du kayak de Jean-Claude et à trouver une position confortable pour pagayer, c'est donc JC qui force comme un fou pour faire avancer le kayak, heureusement que l'animal est costaud et a des bras d'acier.

Albert sert de guide, mais ne reconnait plus l'entrée de la grotte que nous dépassons largement. Soudain Jean-Noël apparait avec Oscar au sommet de la falaise à la *Calanca di a Torre*. Conciliabule, nous repartons en arrière et trouvons enfin la *Grotte de la Punta Vecchiaia*.

La pointe de la *Vecchiaia* était autrefois surmontée d'une tour qui commandait avec celle de la *Mortella* l'accès au golfe de Saint Florent. Un feu à éclats groupés blancs et rouges la remplace.

Jean-Claude aborde avec Véronique une petite plage voisine mais leur kayak se fait renverser par Oscar qui veut absolument monter dessus et nos deux spéléos se font drosser sur les rochers par une vague plus haute que les autres. Plus de peur que de mal, ils s'en tirent avec quelques plaies et contusions.

Poussés par la houle les deux autres kayaks pénètrent la vaste grotte en porche sur la mer et gagnent des flots paisibles dans le fond. Albert dépose Michelle et repart chercher Jean-Noël.

Jean-Noël, Albert, Wanda et Michelle mettent les casques et s'enfoncent dans la grotte. HP qui a une élongation au mollet et marche difficilement reste avec Nala dans un kayak. En maillot de bain, sans combinaison ni genouillères, la première étroiture passée, les genoux et les coudes non protégés sont soumis à rude épreuve, nos explorateurs décident de s'en tenir là. On rembarque dans les kayaks. Véronique est déjà repartie à pied.

La mer agitée nous dissuade de poursuivre une éventuelle prospection.

Retour donc vers la plage de *Cadarelli* pour un pique-nique à l'ombre du parasol. Au menu *morcilla*, œufs durs, salades composées, Valréas et Nivernais, fromages, pastèque, brioche, café pris au camping voisin *U Solu Mare*.

Puis chacun se sépare. JCD est content de ses coups de soleil. Albert est préoccupé de rincer son casque qui a pris l'eau de mer malgré le sac étanche. HP et Wanda restent faire la sieste sur la plage. Le vent est tombé. Un peu d'herborisation à la recherche de *Limonium Patrimoniensis* endémique que l'on ne retrouve qu'ici, n'aboutit pas.

Retour au soleil couchant sur Bastia. À défaut d'exploit spéléologique on aura bien ri au cours de cette expédition marine.

HP

Dimanche 10 juillet 2016

Spéléo, topographie ; *Grotte aux Pigeons* — Patrimonio —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Isabelle L., Véronique M., Marie Pierre R.

GENT CANINE : Nala, Oscar

TPST : une heure

Photos

Petit retour en arrière, première visite de la *Grotte aux Pigeons* le samedi 2 septembre 2006, elle avait permis de tracer un croquis d'exploration. Une autre tentative le samedi 20 juillet 2013 s'était soldée par un échec, les spits n'ayant pas résisté aux attaques corrosives des embruns marins, et l'oubli d'une mèche n'avait pas permis d'en planter d'autres.

Troisième épisode de cette saga des *Pigeons* en cette belle et chaude journée de juillet. Rendez-vous au local à 9 heures pour prendre un petit café. Celui-ci s'est fait attendre car il a d'abord fallu faire la désob' du filtre en enlevant le bloc compact de marc de café lié par la moisissure... Albert ne pouvant venir suite à l'attaque pernicieuse d'un monstre marin et tentaculaire, seul le kayak de JCD est au rendez-vous. Après négociation, Albert est prêt à en prêter un, il sera récupéré par Henri-Pierre et Wanda en passant.

Tout le monde se retrouve finalement sur la plage de *Cadarelli*. Deux groupes se forment, les allumés qui iront profiter des douces joies du maquis par une belle et chaude journée de juillet, et les kayakistes qui auront l'idée farfelue de profiter de cette belle et chaude journée de juillet pour se balader sur l'eau et faire trempette.

C'est ainsi que les 2JC et JN entament la montée par le chemin des douaniers. Que les passages à l'ombre sont agréables, heureusement ils sont plus nombreux que les passages au soleil ! Les allumés ne tardent pas à arriver au bord de la falaise. JC continue le chemin jusqu'à avoir une vue partielle sur la partie haute de la cavité, et essayer de repérer une variante d'accès. Nouvel accès certes, mais celui-ci éloigne encore plus de la cavité. JC a quand même planté un spit et entamé une belle descente plein pot en fil d'araignée d'une trentaine de mètres de hauteur au-dessus la mer, passant près d'un immense nid de rapace marin. Dommage !

Retour au chemin où le passage traditionnel est repéré. Le maquis a peu poussé depuis la visite de 2013, le tunnel de verdure nécessitera quand même l'emploi du sécateur pour couper quelques salsepareilles agressives. Amarrage sur deux arbrisseaux puis descente sur le plan incliné qui se verticalise rapidement. Les deux spits de 2006 sont encore plus rouillés, JC en plante un nouveau en inox. Nouveau spit quelques mètres plus bas, puis la roche devient très hétérogène au niveau d'un cassé de la paroi. Un fractio est indispensable, il sera réalisé avec l'ajout d'une sangle à frotter de 1,5 m accrochée sur un nouveau spit planté dans une partie de roche plus dure.

Encore quelques mètres, suit une déviation accrochée à une roche saillante et JCL arrive au bout de la C40 sur une petite margelle. Raboutage de la C30, encore quelques mètres de descente et arrivée sur une banquette à flanc de paroi permettant de rejoindre la cavité. Le bout de la corde est accroché sur un amarrage naturel presqu'au fond de la grotte. Comme en 2006, un groupe de pigeons mécontents quitte bruyamment la grotte. Quelques sternes habitent également les lieux et piaillent en voyant les intrus.

JCD et JN ne tardent pas à rejoindre JCL et à commencer la topo. La cavité s'ouvre à une vingtaine de mètres au-dessus de la mer. La roche très friable rend délicate une éventuelle escalade depuis le bas. Un grand porche d'une bonne dizaine de mètres de hauteur sur plus de 5 m de large, puis le sol remonte sensiblement vers le fond de la cavité sur près de 20 m. Celui-ci est rocheux à gauche, agrémenté de quelques gours, il est terreux à droite sur une partie horizontal. Un ressaut final d'environ 3 m permet d'atteindre une zone bien concrétionnée avec deux belles colonnes stalagmitiques. Le fond continue sous la forme d'un boyau impénétrable visible sur 2 m.

Pendant ce temps, les kayakistes kayakent. Ils sont d'abord partis vers la grotte triangulaire qui s'ouvre à raz de l'eau au sud-ouest de la petite plage du ruisseau de Campu Maggiore. Ne l'ayant pas trouvée, ils ont continué jusqu'à la plage de Farinole en regardant au passage la *Grotta di u Banditu*. L'équipement de la *Grotte aux Pigeons* ayant pris un certain temps, ils sont même venus aider moralement les farfelus.

En quelques mesures la topo est relevée, JCD entame la remontée, suivi par JCL, JN se charge du déséquipement. Par précaution, en raison de l'instabilité de la paroi, les remontées se font une par une sur toute la hauteur.

Les farfelus rejoignent les kayakistes sur la plage, affamés et bien fourbus par cette expédition topographique, mais ravis par cette belle descente aérienne au-dessus de la mer.

Qu'il est agréable de manger et boire au bord de la mer en cette belle et chaude journée de juillet !

Dimanche 24 juillet 2016

Canyon, perfectionnement ; La *Luvana* — Zicavo —

ITP : Antoine B., Grégory D., Jean-Claude L. M., Manon L., Stéphane P., Marie G.

- Temps d'approche : une heure quarante minutes
- Temps de descente : quatre heures
- Temps de retour : quarante minutes

Photos

La vallée de la *Luvana* présente une particularité géologique qui mérite une petite visite : des dykes dioritiques longitudinaux de plusieurs dizaines de mètres de long. Alléchée par cette curiosité, une équipe de *topis* se constitue. Elle est également attirée par la très ancienne forêt qui peuple les rives de cette rivière.

Ainsi, un extrait d'un Rapport sur les forêts anciennes de Méditerranée précise :

« LA HÊTRAIE DE LA LUVANA *(ZICAVO)*

La vallée de la Luvana*, située à la limite Est de la commune de Zicavo, est très isolée, le village le plus proche étant celui de Chisà, à plus de quatre heures de marche. La rivière est bordée sur sa rive gauche par une hêtraie dont certains faciès ne sont pas sans rappeler celle de la Massane en termes de structure (futaie irrégulière) et de maturité des peuplements. Le peuplement moyen de hêtre est âgé de plus de 150 ans, tandis que certains individus atteignent plus*

de 300 ans. Le volume de bois mort mesuré s'élève à plus de 50 m³/ha. Quelques pins laricio bordent le vallon. Ce sont des arbres vénérables, ayant poussé extrêmement lentement et qui dépassent probablement les 1 000 ans pour 150 cm de diamètre. Les cours d'eau sont nombreux et offrent une faune riche (dont l'euprocte et la salamandre corse). L'historique de la forêt de Zicavo est difficile à reconstituer car on manque d'archives sur cette vallée, aujourd'hui loin des hommes. Véritable lieu oublié, elle est fortement évocatrice en termes de sentiments. Cette hêtraie méconnue des scientifiques gagnerait à être étudiée en détail. »

Voilà donc les *topis* prêts dès 7 heures pour un départ à la fraiche, ce qui permet d'éviter les premiers flots de touristes. Ils arrivent ainsi au départ du chemin, non loin du pont de *Bura*, sans trop de *croce* à subir. Le sentier est en très bon état, l'équipe arrive en moins de deux heures dans la belle forêt ancienne. Le beau chemin et les restes de divers aménagements laissent à penser que cette forêt était jadis exploitée. Probablement pour le charbon de bois ou alors pour les hêtres, voire les pins laricii, ou peut-être pour le tout.

Direction les dykes dioritiques maintenant. Ceux-ci se situent carrément dans le lit de la rivière. Les *topis* s'équipent en conséquence et entament la descente. Les beaux obstacles verticaux sont passés sans problème et Manon est souvent en tête de l'équipe !

Certains obstacles sont franchis par de sympathiques sauts. Les premiers dykes ne tardent pas à apparaitre. La diorite gris foncé tranche avec la roche gris clair environnante. Les dykes suivent le lit de la rivière sur de grandes longueurs, ils se dédoublent parfois en plusieurs bandes parallèles du plus bel effet. Une courte pause permet à Marie de donner un petit cours de géologie *in situ* :

« La Luvana *coule sur la partie nord est du massif du plateau du Coscione. On retrouve la même géologie que sur le plateau à savoir des granodiorites (roche proche du granite, claire car notamment riche en quartz et feldspaths) dans lesquels il y a des filons (ou dykes) de diorite (roche basique sombre). La vallée de la* Luvana *est globalement orientée nord-est sud-ouest, en cohérence avec l'orientation principale des dykes qui correspondent à un axe principal de fracturation du massif. La vallée s'est donc développée selon cet axe de fracturation qui constitue une faiblesse et guide l'écoulement des eaux.*

Les dykes sont des filons de roches magmatiques qui se sont infiltrées dans des fracturations verticales de la roche encaissante. Dans le cas présent, après que les granodiorites se soient refroidis, une nouvelle poussée de roche magmatique s'est produite, de la diorite en l'occurrence, celle-ci s'est infiltrée dans les fracturations du granodiorites puis s'est refroidie à son tour. L'érosion terrestre a ensuite mis à jour ces roches et donné ces belles figures de style géologiques. »

Après cette séquence pédagogique, les *topis* continuent la descente en profitant au maximum de la fraicheur des belles vasques et de quelques sauts et toboggans. Voilà déjà la confluence avec le *Lama*. Celui-ci est remonté sur environ 200 m afin de retrouver le chemin d'accès, qui devient maintenant le chemin de retour.

Un petit détour par le pont de *Bura* permet d'admirer la douzaine de mètres qui séparent le parapet de la vasque profonde en aval, ça s'arrêtera là... Pique-nique au début de la route de Cuccuracciu et retour dans la région bastiaise.

Quelques infos sur Les roches ignées.

Samedi 30 juillet 2016

Canyon, perfectionnement/équipement ; *Quercettu/Verghellu* — Vivariu —

ITP : Sébastien C., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B.

- Navette : 2,5 km
- Marche d'approche : immédiate
- Descente du *Quercettu* : une heure quinze minutes / 600 m
- Descente du *Verghellu* : quatre heures / 1 700 m
- Marche de retour : sept minutes

Photos

Descendu en 2012, cette série de deux canyons avait déjà donné l'envie d'y revenir à l'époque pour en compléter l'équipement. En effet, deux petits rappels esthétiques n'étaient pas équipés, privant ainsi la descente de deux ateliers sympathiques. C'est aussi une occasion pour Alexia et Seb de se perfectionner sur les techniques d'équipement canyon.

Seb laisse son scooter à la sortie du canyon (il servira pour la navette), le *Kuga* est garé 2,5 km plus loin au petit pont qui enjambe le *Quercettu*.

Le quatuor est en train de se changer lorsque deux têtes connues font leur apparition, Dany et André ont opté pour la même descente aujourd'hui. Ils déclinent l'invitation de se joindre au groupe et préfèrent effectuer la descente en amoureux, on ne les reverra plus jusqu'à la sortie.

Le *Quercettu* n'est pas connu pour son caractère aquatique en période estivale, néanmoins, le débit est suffisant pour alimenter les cascades et pouvoir se rafraichir dans les vasques d'eau claire.

Alexia est rapidement mise en condition d'équipeur avec l'installation d'une des techniques de base : le 8 en butée débrayable. Nono et Seb serviront de cobayes et seront débrayés par Alexia pour gérer un frottement dans la cascade de 20 m. Les autres rappels permettront de mettre en place deux autres techniques : le nœud en butée et la descente sur corde double avec le 8 en rapide.

Voilà enfin le *Verghellu*. Changement d'ambiance complet. Le filet d'eau devient rivière, l'horizontal remplace le vertical. La descente reprend après une petite pause restauratrice. Les sauts succèdent aux nages dans les belles vasques d'eaux limpides, entrecoupé de petites descentes en rappel. L'une d'elles permettra la mise en place d'une main courante rappelable.

Voilà justement le rideau, saut de 5 m non équipé. Le mini perfo est sorti et deux broches sont posées, permettant ainsi un rappel de 6 m. Celui-ci est testé à la descente mais également à la remontée. Le saut est effectué plusieurs fois.

Un peu plus loin, la descente en rappel dans le trou qui s'ouvrait dans des blocs s'avère impossible, un gros rocher transporté par les crues bouche maintenant le passage. Une tentative de désobstruction ne permet pas d'agrandir suffisamment l'orifice. Un projet d'utilisation de moyens plus expéditifs est envisagé pour une prochaine sortie... Le rappel s'effectuera en passant par-dessus les blocs.

La descente continue jusqu'à un autre ressaut non équipé. Deux broches sont posées à l'entrée d'un passage sous les blocs, elles permettent ainsi une descente originale en suivant le lit d'une branche de la rivière.

Encore quelques sauts et vasques et l'aulne courbé signale la fin du canyon. Tradition oblige, plusieurs tentatives pour atteindre en équilibre les branches terminales seront essayées, une seule réussira. Forcément, elles finissent toutes par une chute dans la vasque.

La remontée vers la route se fait au pas de course pour Alexia et Seb, les vétérans n'arriveront que très légèrement en retard !

Comme prévu, Seb emmène Nono sur son scooter pour récupérer le *Kuga*. Il est déjà 18 heures, Seb qui a un rendez-vous à 20 heures à Ajaccio quitte le groupe. Le trio restant pique-nique à l'endroit habituel, André et Dany sont aperçus furtivement, ils rentreront directement eux aussi.

Retour vers la région bastiaise sous un soleil qui n'a pas failli de toute la journée.

Dimanche 31 juillet 2016

Spéléo, exploration, première ; *Trous de Velone* — Velone-Orneto —

ITP : Anne-Marie A., Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.
GCC : Jean-Yves C.
GENT CANINE : Oscar

TPST : trois heures

On poursuit dans la série des grottes un peu oubliées. Les *Trous de Velone 1* et *2*, situés sur la commune de Velone-Orneto en *Castagniccia*, au cœur de la Corse schisteuse, n'avaient rien pour nous faire rêver. Trous apparemment connus des anciens *topis*, mais sans compte rendu, et de l'*ACS* (visités d'après la mémoire de JY dans les années quatre-vingt), et première visite référencée par JCL le 17 juin 1995 au retour d'une visite aux fractures du *Mont Emerini*. Il faudra attendre le 19 août 2007, pour qu'une grosse équipe de 9 *topis* y retournent à l'occasion du *Trail de Talasani*. Mais cette dernière excursion n'avait pas donné lieu à une topo, manque de temps et manque de motivation du topographe de l'époque pour franchir l'étroiture donnant sur un boyau noirâtre. De plus le matériel topo venait d'être changé et les topographes en herbe s'étaient mélangés les pinceaux entre les grades et les degrés. Il y avait donc de quoi faire, reprendre la topo et poursuivre l'explo.

Petite équipe de vétérans spéléos de *ITP* à laquelle se joindra Jean-Yves, toujours désireux de vérifier la présence de chiro. Rendez-vous 9 h 30 à *Casamozza* pour le café puis route vers Velone-Orneto *via* Folelli. En partant un peu tard on a évité les arrivées de bateaux mais pas l'embouteillage de Folelli. Vingt minutes plus tard on est sur la route de Velone. On se gare un peu en retrait de l'entrée du village, qui est un bout du monde, pour ne pas gêner les manœuvres.

Heureusement en 2007, on avait noté des coordonnées GPS, étaient-elles vraies ou extrapolées, on avait un doute, on verra bien, le compte rendu de l'époque avait bien décrit l'itinéraire. On emprunte le sentier un peu raide qui mène vers *Fiuminale* et qui débouche sur le col où il faut obliquer à droite vers le nord-est. Il est 11 h 30, le soleil tape, premières suées. Le sentier est bien tracé est le GPS semble indiquer la bonne direction. Troupeau de vaches, génisses et veaux puis cochons *nustrale* et ses petits, Oscar un peu curieux aura droit à une charge défensive de madame la truie…

On quitte la sente principale pour grimper un peu et obliquer au nord, on retrouve les rochers plats en terrasses décrits dans la sortie 2007, puis au bout d'une petite demi-heure au total, arrivée sous-bois où le GPS indique 12 m à gauche. JN pose le sac, gravit la pente raide sur une vingtaine de mètres et le trou est là, sous le nez d'Oscar qui est arrivé en premier. Cela ressemble apparemment à *Velone 2*. Une petite cavité de 7 m de profondeur constituée aux dépens d'un décollement. On a déjà la topo dans les cartons mais en attendant de retrouver *Velone 1*, objet de notre sortie, on va rendre une visite à la cavité. JY part en premier, vérifier la présence de chiros ; rien, le reste de la troupe peut suivre. On se faufilera jusqu'au fond du laminoir terminal facile à la descente mais un peu galère à la remontée.

Il est presque 13 heures, on part à la recherche de *Velone 1* qui doit être un peu plus bas à quelques dizaines de mètres. Mais l'endroit est plutôt ronçu… JY cherche, suivi de JN puis Albert, Véronique et Anne-Marie fouillent sous les ronces, déplacent des dalles de schiste, au cas où ? et Michèle se décide à chercher et trouve en deux minutes, là où nous étions passé plusieurs fois… Situé à 12 m à l'est de *Velone 2*, au bord 'une sente de chèvre, il était bien planqué dans les ronces, poussées dans les branchages posés sur son entrée. JN reconnait immédiatement l'entrée et le départ du plan incliné. On installe une corde, sur une malheureuse branche de ciste, pour faciliter la remontée (mais c'est facultatif), mais JY est déjà au fond.

Un tube incliné, à 50-60°, de 1 m de large et 4-5 m de haut, qui descend sur une vingtaine de mètres. Un ressaut de 2 m à désescalader, le départ du boyau étroit à gauche et le plan incliné se poursuit sur quelques mètres, les parois tournent en méandre, des blocs qui se contournent par le haut et une étroiture qu'Anne-Marie franchit sans soucis et qui se termine dans une « salle ».

Retour à l'étroiture, franchie sans difficulté par Anne-Marie, JN reste en arrière attentif à sa progression, l'estimation du boyau ne lui laisse guère d'espoir de progression. Anne-Marie est enthousiaste, *« Ça s'élargit, il y a un ressaut mais ça se désescalade sans problèmes, puis il y a un méandre, ça continue… »*. Albert arrive avec marteau et burin et quelques coups de massette plus tard, JN franchit l'étroiture (le schiste est facile à désober…). Entre temps Albert est déjà devant avec Anne-Marie. Michèle qui ferme la marche décide de rester en haut du ressaut de 2 m, un peu anxieuse à l'idée de le remonter.

Après le ressaut de 3 m qui se franchit en oppo, on est dans un beau « méandre » d'une trentaine de mètres de long. Cela ressemble à une fracture tectonique dans du schiste mais il y a des traces d'écoulement au sol (lit de graviers) et les parois sont calcitées en de nombreux endroits avec spéléothèmes, stalagmites, draperies, fistuleuses et même aragonite.

La galerie continue de descendre, quelques ossements de chèvres, qui seraient venues mourir là ou bien apportés par l'eau, des passages un peu serrés dans des blocs. La largeur moyenne est de 50-80 cm et le plafond à 2-3 m. JN retrouve Anne-Marie et Albert au point bas où il s'échine sur une étroiture. Au-dessus, une autre étroiture plus humaine laisse la possibilité à Anne-Marie d'accéder à la partie supérieure de la galerie. Et ça continue ? JN force un peu et ça passe. On retrouve une galerie entièrement schisteuse avec de belles dalles lustrées. Pas de traces d'écoulement de ruisseau, ni de spéléothèmes. Anne-Marie bute sur une dernière étroiture, on décide de faire demi-tour, excités par ce qu'on pense être de la première.

Albert retourne à son chantier, JN remonte vers la surface. La sortie du boyau incliné étroit est un peu physique mais sans grande difficulté. Pas de Michèle, elle a du remonter. À tout hasard, on appelle et une voix surgit du fond du plan incliné après le virage terminal… Bizarre, JN file vers le fond pour découvrir Michèle coincée dans l'étroiture terminale en baïonnette, elle a tenté d'en sortir à plusieurs reprises mais ça coince… Vu son gabarit, elle doit être assez sévère !

Quelques bons conseils plus tard (tirés du *Manuel du parfait accoucheur*), elle arrive à s'extirper. Retour vers la sortie du tube d'entrée. La corde sera utile pour la remontée de Michèle.

Sortie au soleil, il est presque 14 heures. On essaie d'appeler JCL pour lui faire part de notre « découverte » et lui proposer de revenir dans huit jours pour la topo. Car les estomacs de certain(e)s crient famine et les victuailles sont restées aux voitures. Et il en aura au moins pour deux heures. Mais le réseau ne passe pas… Pourvu qu'il ne pense pas qu'il y ait eu un pépin !

JY, curieux de voir cette « découverte » redescend avec JN (qui avait oublié de prendre les photos). On croise Anne-Marie et Albert qui remontent et on repart pour une balade dans les galeries schisteuses, en prenant pas mal de photos.

Retour à l'extérieur vers 14 h 30, bien trempés de sueur, la cavité n'est pas froide et impose pas mal de contorsions. Il est temps d'aller manger, on reviendra dans huit jours, il y aura bien des *topis* avides de nouvelles galeries. On recouvre bien les entrées de trous avec les branchages, on reprend les coordonnées GPS, qui étaient en fait valides. En une vingtaine de minutes on est de retour aux voitures.

JY décide de filer directement et le reste de l'équipe se retrouve à la fontaine à l'entrée du village de Talasani, endroit ombragé, très agréable pour se rincer des particules schisteuses et pour se restaurer. On reprendra la route vers 17 heures en passant par Taglio Isolaccio.

Arrêt café au *Pain chaud du Golo* pour arroser notre « découverte ». JCL arrive à nous joindre mais la communication est hachée. JN le rassure sur le déroulement de la sortie et lui fait part de la « première ». Mais il ne comprend pas que JCL lui précise que l'étroiture avait été franchie et c'est en relisant en détail le compte rendu de 2007 *(« Mais en bas du toboggan, J.-C. et Noël se sont déjà enfilés dans un boyau noirâtre, terreux qui donne sur un ressaut de 4 m où une corde est utile et la cavité poursuit son développement en deux branches superposées en dessous de la faille principale.»)* que l'on découvrira que ce n'était pas de la première mais cela nous a fait rêver toute la journée et il y a encore à faire dans cette cavité.

Samedi 6 août 2016

Canyon, perfectionnement, relevés « fiche réflexe » ; La *Ruda* — Corscia —

ITP : Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B., Silvain Y.

- Marche d'approche : une heure
- Descente : trois heures trente
- Marche de retour : deux minutes

Parcourt GE

Photos

Deux façons de se mettre au frais en été, aller sous terre ou aller dans l'eau. C'est cette seconde option qui a été choisie par une équipe restreinte des *topis*. Et pour joindre l'utile à l'agréable, ils profiteront de la descente de la Ruda pour en préparer la « fiche reflexe ».

Premier rendez-vous au *Carré d'As* de Ponte Leccia. Les *topis* s'attardent longuement devant le café et les viennoiseries, il fait bon en terrasse. Les touristes passent en un flot ininterrompu, le vent les a probablement éloignés des plages, ils peuvent ainsi profiter des beautés intérieures de l'île.

Second rendez-vous au *Ponte di l'Accia*. Pas de navette pour cette fois-ci, Stéphane P... a donné toutes les infos nécessaires pour emprunter le vieux chemin menant directement au *Ponte Suttanu*. Silvain l'avait d'ailleurs parcouru lors d'une randonnée.

La trace au GPS est lancée. L'équipe rejoint le chemin de la *Scala*, Silvain l'emprunte sur une centaine de mètres en direction de Corscia et trouve rapidement le départ du chemin d'approche. Les repères indiqués par Sté sont confirmés : un bouquet d'arbres se détachant côté gauche, un départ de chemin côté droit marqué par un cairn. Les *topis* s'y engagent donc sans hésitation. La sente est relativement bien marquée, repérée fréquemment par des cairns. Elle s'élève raidement en de multiples lacets jusqu'à environ 760 m d'altitude. Les passages à l'ombre sont rares et le vent qui souffle partout ailleurs est malicieusement absent durant toute la montée. La sente devient maintenant un vrai chemin qui continue en pente légère jusqu'à un changement de versant et finit par plonger vers la rivière à l'ombre d'une belle forêt.

Le groupe est surpris par le niveau d'eau. Le canyon a déjà été descendu au mois d'août mais c'est la première fois qu'il y a si peu d'eau. Heureusement celle-ci est claire et propre. Premier essai d'appel au 112, aucun réseau. La descente commence, le premier contact avec l'eau est naturellement frais, mais celle-ci se réchauffe progressivement. Alexia continue son apprentissage, elle assurera tous les équipements jusqu'à l'arrivée. Un petit plus, l'installation d'un rappel guidé au niveau de la grande vasque de la C7. Une anguille, piégée dans une vasque, attend patiemment les orages estivaux.

Aucune couverture des réseaux GSM dans le canyon hormis au pont génois. En raison du bas niveau de l'eau, le saut du pont ne sera pas tenté, les *topis* se contentent de sauter du pilier, ça passe tranquille. Poursuite de la descente pour profiter encore de la fraicheur de l'eau. Un rappel de 5 m est installé sur un bloc coincé peu après le pont. Encore quelques vasques, passage hypogée bien apprécié et retour au *Ponte di l'Accia*.

L'option sans navette peut être privilégiée maintenant malgré la rudesse de la première partie de la montée.

Pique-nique à l'ombre peu après Ponte Castirla.

Dimanche 7 août 2016

Spéléo, topo, exploration, désob', première ? ; *Trous de Velone* — Velone-Orneto —

ITP : Anne-Marie A., Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Rémi R.

TPST : quatre heures trente

Restés un peu sur notre faim dimanche dernier, par manque de temps pour se lancer dans la topo, on y retourne ce dimanche. Équipe plus *light*, mais pour la topo il suffit d'être trois ! Rémi rejoindra le noyau des vétérans des *topis*.

Rendez-vous-même lieu à *Casamozza* mais un peu plus tôt, 9 heures, ce qui nous permettra d'éviter à la fois les embouteillages de la sortie de Bastia et celui de l'entrée de Folelli. Le temps du café, puis celui de retrouver Rémi, qui attendait sagement à l'extérieur n'ayant pas vu le *Disco*…, on file vers Velone-Orneto.

10 heures, on est au parking, et le site des cavités sera vite atteint, pas besoin de GPS, une vingtaine de minutes de marche. Deux équipes seront constituées, Albert ira casser du caillou au fond de *Velone 1*, accompagné de Michèle, et JN initiera Anne-Marie et Rémi aux joies de la topographie souterraine. Rappel des bases puis du maniement des appareils, le clino devient de plus en plus difficile à utiliser.

11 h 15, on débute par la reprise de la topo de *Velone 2*, petite cavité de 16 m de développement et une profondeur de 5 m, que Rémi ne connaissait pas. On a bien fait, le résultat est sensiblement différent des mesures de 2007.

Trente minutes plus tard, direction *Velone 1*, le gros morceau. Albert et Michèle sont dans la descente du plan incliné. L'équipement albertien est un peu surprenant, mais devrait tenir pour une aide à la descente… il y aura une C_{20} puis une C_{30}, pour aller presque jusqu'au fond, en tout cas les deux ressauts se passent en sécurité (mais cela passe bien sans corde). Pour la première partie de la cavité, jusqu'en bas du plan incliné, Anne-Marie passera en tête (il y a une étroiture au fond) avec le laser suivie de Rémi au clino et JN au carnet. On laissera la première équipe partir vers le boyau. Progression sans soucis, le bloc du fond sera contourné par le haut, mais Rémi en gratouillant a pu dégager un passage en dessous. Par contre l'étroiture terminale résistera à Anne-Marie, en baïonnette elle semble continuer par un conduit en pente mais qui se dirige, d'après la topo actuelle vers le haut des galeries inférieures, peu d'intérêt à envisager une désob'.

On remonte ensuite jusqu'au boyau latéral où les rôles seront inversés, Rémi passant en premier au laser. On rejoint assez rapidement le point bas de la galerie inférieure où Albert s'échine au burin sur une étroiture de 10x30 cm avec un léger courant d'air et une suite apparente sur 2 m, qui semble s'élargir. Si l'on veut passer il faut utiliser des moyens plus percutants. On farfouille ensuite dans tous les diverticules, on est au point bas de la cavité, -22 m et cela devient étroit.

Retour arrière pour aller topographier la galerie intermédiaire. On ira de surprise en surprise, car les départs en hauteur se succèdent, en fait on est dans une grande fracture inclinée à environ 20° avec plusieurs étages qui se sont décalés et comblés avec formation de galeries horizontales plus ou moins contigües ; on a au moins trois étages. La plus belle étant la plus haute avec de belles tranches de schistes, plus ou moins lustrés.

On a apparemment exploré tous les recoins, il est plus de 15 h 30, on remonte. On entend un juron d'Albert, suivi d'un « cling, cling… », un burin a fini sa vie dans une fente de schiste… On retrouve Albert et Michèle qui sont en cours de sortie dans le plan incliné. Déséquipement et recouvrement des entrées avec les branchages.

Direction la fontaine de Talasani pour une collation au frais, il est presque 17 heures. Petit *débriefing* qui sera confirmé par l'ordinateur le soir, plus de 100 m de développement (112 m précisément) et point bas à -22 m, pas mal pour un petit trou dans une zone schisteuse.

Retour vers nos pénates respectifs, vers 19 heures.

Dimanche 14 août 2016

Canyon, initiation ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Sophie M., Jean-Philippe S.

INITIE : Romain G.

ACCOMPAGNATRICES HORS CANYON : Sandra D., Sarah et Maëlle G. + 2 toutounettes

- Marche d'approche : une heure quinze minutes
- Descente : deux heures trente minutes
- Marche de retour : une heure

Photos

Premier rendez-vous matinal, 7 heures à *Ceppe* ! Sophie, Anto et Jean-Phi récupèrent JC et c'est parti vers le sud. Les bateaux n'ont pas encore vomi leurs flots de touristes en quête de soleil, la circulation est fluide jusqu'à Migliacciari, où un petit café en terrasse permet de réveiller les derniers neurones encore endormis.

Le second rendez-vous se situe au camping de *Ponte Grossu*, où le futur initié passe le weekend avec sa compagne, ses deux filles et ses deux toutous. Toute la famille fera également le chemin d'approche pour profiter des belles vasques purcaracciennes.

Quelques dizaines de véhicules aux abords du départ du chemin, ça promet ! Marche d'approche sans souci, bien que les deux toutounettes, courtes sur pattes, aient quelques difficultés à franchir les passages accidentés.

La famille est abandonnée entre les deux grandes cascades. Jean-Phi qui a pris un peu d'avance grimpe en rive droite, les autres en rive gauche, tous se retrouvent en haut du premier toboggan. Celui-ci est déjà bien apprécié par Romain.

Arrivée à la C_{45}, les trois groupes de pros libèrent tout juste la cascade, l'équipement peut se faire tranquillement dans la goulotte. Aucun souci pour l'initié dans la descente. La famille de Romain est rejointe au niveau du toboggan de 7 m. Une corde est installée afin de faciliter la remontée pour la compagne et les filles de celui-ci. Le toboggan sera fait et refait jusqu'à plus soif !

Après cette séquence ludique, la descente continue en parallèle, par la rivière pour les canyonistes, par le chemin pour la famille. La descente de la C_{40} pourra se faire tranquillement par la vasque suspendue. Nouveau regroupement au niveau du *Toboggan de la Mort*. Trop téméraire, l'une des toutounettes glissera même dans celui-ci, heureusement sans bobo ! Encore un toboggan et c'est déjà la fin. La descente se sera finalement effectuée sans gêne, les pros devant et un duo de canyonistes italiennes derrière.

Le groupe rejoint les véhicules, ce sera un peu plus dur qu'à l'aller pour les toutounettes, la chaleur amplifiant les fatigues de la journée. De nombreux vacanciers sont croisés sur le chemin, plus ou moins bien équipés pour la marche...

Pas de piquenique aujourd'hui, un bon hamburger sera apprécié au camping de *Ponte Grossu*.

Samedi 20 et Dimanche 21 août 2016

Spéléo, TUC, Travaux d'Utilité Collective, *casetta* — Ghisoni —

ITP : Anne-Marie A., Antoine B., Michèle C., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Olivier G. (arrivée samedi soir), Jean-Claude L. M., Jean-Philippe S. (arrivée dimanche après-midi), Silvain Y.

INVITEE : Laurence S…

GENT CANINE : Zilia

Photos

Que ne ferait pas le club pour le perfectionnement technique de ses adhérents et entretenir leur condition physique !

Au programme de ce weekend :

- Techniques de portage
- Techniques de tractage

- Techniques de coffrage
- Techniques de bétonnage
- Techniques d'éclairage

Objectifs ambitieux pour un weekend de deux jours, sachant que l'aller-retour prend déjà quelques heures.

Rendez-vous au local à 8 heures, café, chargement du matériel et direction le *Briconaute* pour charger les sacs de béton prêts à l'emploi. Après de savants calculs, 20 sacs de 35 kg paraissent nécessaires pour réaliser une chape de 3 m² à l'entrée de la *casetta*. Un sac de ciment sera ajouté pour les finitions. Les sacs sont répartis inégalement dans les quatre 4x4 en fonction de la place disponible, celui de JC sera le plus gourmand et en avalera une bonne dizaine. Celui de Silvain était déjà chargé depuis la veille avec une quinzaine de lambourdes.

Les seize roues motrices parviennent ainsi vers 11 heures au rendez-vous de 10 heures au début de la piste, échec dans l'épreuve de ponctualité. C'est également raté pour Albert qui est arrivé une demi-heure en avance et devra ainsi attendre patiemment pendant une heure trente avec Michèle et Laurence. Les affaires du trio sont réparties dans les 4x4, elles en auraient rempli un à elles toutes seules !

La piste s'est encore dégradée, les ornières se sont creusées et quelques branches gisent çà et là. Surprise en arrivant au parking sous les châtaigniers, une énorme branche est tombée et empêche l'accès aux places habituelles. Il est même nécessaire de dégager l'entrée du chemin vers la *casetta*.

Il est déjà midi quand les premiers allers-retours sont effectués entre le parking et la *casetta*. Uniquement les affaires personnelles car les estomacs crient famine et le vacarme ainsi produit devient assourdissant. L'eau est rapidement remise en service par Silvain — il faudra changer la crépine —, Dumè, Anto et JC dégageront les branches et arbres tombés sur le tuyau.

Les choses sérieuses commencent après un pique-nique froid mais consistant. La grosse branche du parking est arrachée de son arbre par le *Def* de Silvain et pendant qu'Anto et JN commencent le débitage de celle-ci, Albert, Dumè, Silvain et JC ouvrent le bal du portage des sacs.

Petit exercice de calcul : sachant qu'un sac de béton pèse 35 kg et qu'un sac de ciment pèse 25 kg, quel poids font 20 sacs de béton et un sac de ciment ? Faut pas être sorti de Saint Cricq pour trouver 725 kg. Ceux-ci seront portés à peu près équitablement par les mâles présents du groupe. Les lambourdes, qui elles aussi font leur poids, seront portées en partie par le soi-disant « sexe faible ».

La grosse branche a été sciée en deux gros tronçons et quelques moyens, ceux-ci seront tractés par le *Def* de JC jusqu'à des sections de piste où il est nécessaire d'en stabiliser les bords.

Côté *casetta*, Albert dirige les travaux de remise en état de l'aire de camping. En effet, celle-ci a été labourée par les sangliers et elle est devenue inutilisable. Le terrain est de nouveau nivelé et égalisé, trois tentes sont rapidement plantées.

Les bucherons retournent à la *casetta*. Le sol devant la cheminée est mis au niveau du reste de la pièce et les chevrons de coffrage sont positionnés à leur place. Un hérisson est confectionné à l'aide de cailloux récupérés à la rivière et en forêt. Un grillage est posé et le tout sera bien arrosé afin de laver les cailloux et tasser la terre. Il ne reste plus qu'à couler le béton.

L'heure de l'apéro a sonné, le feu est allumé, les bouteilles débouchées et tout le monde se retrouve autour de la table extérieure. Olivier arrive juste à la tombée de la nuit, il est monté à pied depuis le bas de la piste. Les grillades se suivent, les bouteilles aussi, jusqu'au changement de date. Nuit réparatrice pour les muscles courbaturés.

Le réveil de Dumè est déréglé, il n'attendra pas les 7 heures pétantes pour claironner. Il sera le premier lever et mettra en marche le grille-pain. Lever plus ou moins général avant 8 heures pour un petit déjeuner copieux avec pain grillé au feu de bois.

Les travaux ne tardent pas à reprendre. Une demi-cuve de tonneau servira de bétonnière et les sacs se vident rapidement avec Dumè au talochage. JC s'occupera de la pose des LED, du changement de tous les câbles électriques et de la pose du boitier de commande et du support de la batterie. Plusieurs couches de papier alu seront enroulées autours des planches supports afin de prévenir un éventuel d'incendie.

Le travail se poursuit sans relâche jusqu'au dernier sac de béton. La quantité a été bien estimée, il en restera même suffisamment pour réaliser une petite banquette de soutien devant la cheminée. Des réservations sont effectuées dans celle-ci en prévision des supports de tournebroche.

Les éclairages fonctionnent du premier coup et la batterie charge. Silvain finit de fixer les panneaux solaires sur le toit. Celui-ci est d'ailleurs réparé, une plaque de tôle emportée par le vent sera remise en place, ainsi que quelques clous de fixation.

Il est plus de 15 heures lorsque tout le monde se remet autour de la table pour le pique-nique terminal, avec le sentiment d'avoir bien travaillé.



Les préparatifs de retour ont déjà commencé lorsque Jean-Phi arrive. La stratégie de pose du plancher est ainsi affinée. La discussion dévie sur un aménagement plus rationnel de la surface. Plusieurs idées :

- Installation d'une table ronde autour de l'étai central. Celle-ci serait réalisée en planches de coffrage rabotées. D'un diamètre de 2 m, elle permettrait à une douzaine de personnes de se restaurer de façon plus conviviale.
- Déplacement de l'échelle vers le coin interne de la mezzanine en la transformant en échelle relevable.
- Déplacement du coin cuisine à côté de la porte, ceci libèrerait un grand espace pour une grande table rectangulaire.

Il est également envisagé le changement de deux poutres de toit qui commencent à pourrir sérieusement. Ce ne sont pas les arbres et branches qui manquent aux alentours ! D'autant plus qu'il faudra songer à abattre quelques pins afin de sauvegarder la châtaigneraie et dégager le ciel au-dessus de la *casetta*.

C'est ainsi que les *topis* redescendent vers la plaine avec la tête pleine de projets...

VERSION DUME :

Les deux principaux objectifs du chantier sont :

- Le bétonnage de la zone qui se situe entre la porte d'entrée et le devant de la cheminée. Cette surface représente environ +/- 3 mètres carrés.
- La remise en conformité de l'éclairage de notre ERP (Établissement Recevant du Public)

Comme d'hab le premier rendez-vous est prévu au local à 8 heures pour y charger le matériel de terrassement, débroussaillage, etc.

Puis deuxième arrêt chez les *Briconautes* pour y charger 20 sacs de béton qui seront dispatchés dans les *Lands* de JND, JCL et Silvain. Nous prendrons ensuite la route, mais cette fois-ci pas de pause-café à Aléria (l'heure tourne vite vite) et enfin rendez-vous au croisement de la piste où nous attendent depuis plus d'une heure Albert, Michèle et leur amie Laurence. Le transvasement de leurs affaires (bouffe, duvets, trois tentes et pleins de bricoles va se faire également dans les *Lands*.

La montée de la piste se fait sans trop de problèmes, mis à part que celle-ci est bien plus ravinée qu'au mois de novembre. Le tronçon entre les bergeries et le parking terminal est sec, mais le devers est toujours aussi important (il faudra qu'on s'y mette un de ces jours pour essayer de le niveler. En effet si un jour pluvieux on glisse, on risque de bien se coincer. Rappelez-vous les quelques belles frayeurs que certains ont connues).

Nous arrivons enfin au *giratoju* et quelle ne sera pas notre surprise de voir une énorme branche du châtaigner cassée au sol. Elle empêche pratiquement tout retournement et parcage des véhicules (*cf.* les photos). Il est tout de même 12 h 30 et nous décidons d'emmener à la cabane les affaires de victuailles pour reprendre des forces et de revenir ensuite pour transférer tout le matériel et s'occuper de la branche.

Arrivés à la *casetta* nous constatons également les dégâts suivants : la zone de camping a été remuée par nos amis porcins — apparemment une belle tempête de vent a fait décoller une tôle du toit au-dessus de la couche de notre Noël. Le vent a également renversé les matériaux stockés avant le dépôt de bois et celui-ci a également subi les attaques du dieu Éole puisque la tôle côté parking a été arrachée et la réserve de bois s'est à moitié effondrée. *À part ça tout va bien madame la marquise…*

Pendant que certains s'occupent de préparer la mezzanine d'autres vont faire un peu de ménage. Bon, on passe sur les détails du repas de midi qui encore une fois a respecté les us et coutumes traditionnelles du site.

Maintenant on va passer aux choses sérieuses : pendant qu'Anto, Jean-Noël et Silvain font faire parler la « ronchonneuse » (*dixit* Anto) pour dégager la grosse branche, d'autres vont faire les sherpas (pas chers) pour commencer le transfert des sacs de béton. En effet ceux-ci pèsent 35 kg (ce qui a l'air anodin) mais une fois sur le dos c'est une autre histoire, d'autant plus qu'il faut faire attention sur le sentier. un, puis deux, puis trois et ainsi de suite une bonne dizaine de sacs se retrouvent devant notre *home*. Pour se reposer un petit peu les porteurs vont assister les bucherons dans leur labeur. La branche est débitée en sections de différents longueurs et diamètres. Parmi les tronçons nous allons en tracter quatre pour les positionner en bordure des dévers les plus délicats. Les bucherons ayant encore un peu de patate vont aider les sherpas. Et voilà tous les sacs sont à pied d'œuvre, les affaires et les divers matériels également. Il ne faut oublier que tout le monde a également participé au transport des quinze « lambourdes » en IPE (bois exotique très dense et lourd).

Et maintenant que va-t-on faire (sur un air de G Bécaud). Y'a plus qu'à, comme diraient certains. Nous vidons la *casetta* pour travailler à l'aise. Nous reprenons les niveaux de la dernière fois et on s'aperçoit qu'il y a encore un bon mètre carré à décaisser devant la cheminée. Allez on s'y met et ping et pang et reping et repang, la pioche fait son œuvre petit à petit. Enfin on atteint le niveau désiré. On reprend encore et encore les niveaux, on calcule et on recalcule pour enfin tout mettre de niveau (+/-). On mouille le sol nivelé pour le tasser et il est demandé aux bonnes œuvres charitables d'aller chercher des cailloux pour préparer *« a riciatta »* (hérisson). Nous allons en effet faire un lit de cailloux sur tout le sol à bétonner de façon à créer une bonne prise au sol et en même temps économiser un peu de béton.

Retour sur la piste pour voir les aménagements à faire : l'idéal serait de creuser tout d'abord du côté amont du devers et de faire descendre les déblais vers le bas (entre le passage humide et le rocher qu'on avait tenté de casser il y a quelques années) en allant vers la *casetta*. Puis entre les bergeries et le passage humide là aussi il y aurait deux endroits qui renvoient les roues vers le bas et qu'il faudrait décaisser. Si lorsqu'on remonte la prochaine fois et qu'il y ait assez de monde on pourrait faire une équipe de terrassiers. Il faut voir si on peut louer un marteau piqueur thermique avec des burins et des spatules.

Retour au bercail pour se débarbouiller et passer aux choses sérieuses ; oui vous avez deviné ! apéro, (ah on allait oublier qu'Olivier qui passait par là a vu de la lumière et s'est arrêté) grillades, dégustation œnologique, et la pastèque d'Albert (non pas lui, mais celle qu'il a apportée) et avec en fin de repas une Polonaise (? ?) d'Anto. La température extérieure est très clémente et on peut s'attarder sur les délires ghisonesques. Il est environ 23 heures et c'est sous un ciel super étoilé que certains vont rejoindre la mezzanine et d'autres leurs huttes de toiles.

Le lendemain : d'habitude à 7 heures pétantes Dumé sonne du clairon mais apparemment il est un peu décalé et c'est un peu plus tôt qu'il va préparer la table du petit déj. Tout doucement les uns après les autres, les visages radieux ou moins radieux apparaissent. Rien ne vaut un bon petit dèj pour vous mettre de bonne humeur toute la journée ; café, pain grillé, beurre et confiture casino, confiture de mûres de JYC, des œufs durs, du pain grillé, de la brioche, un bon rouge, etc.

Bon maintenant il faut s'y remettre ; on va s'organiser : Albert, Oliver et Jean Noël à la bétonnière, Anto et Silvain à la brouette, Jean-Claude et Dumè à l'intérieur, les filles au nettoyage des abords.

En attendant le béton Jean-Claude commence la nouvelle installation électrique (coffret de commande général, leds à la place des néons 12V, batterie de 12V au-dessus du coffret, installation du câblage vers le toit et les panneaux solaires, divers tests…).

Ça y est, le premier seau de béton est versé sur le lit de cailloux grillagé. Puis c'est le deuxième seau, puis le troisième et ainsi de suite. Vu la surface que recouvre un sac nous avons une petite inquiétude : est-ce que nous en aurons assez ? On va attendre le gâchage du dixième sac pour voir où on en est. Et voilà que le dixième sac vient d'être versé. Apparemment on en aura suffisamment et même qu'il peut en rester. 16 sacs c'est ce qu'il nous aura fallu pour réaliser la partie bétonnée. Étant donné qu'il nous reste encore 4 sacs Dumè propose de faire un renfort sous forme de banquette d'environ 20 cm pour renforcer les bases des murs. Nous allons poser un coffrage (mal calé) qui partira du mur de la porte, va passer devant la cheminée et fera un retour sur le mur du *finestrou*.

C'est reparti au bétonnage pour l'instant tout va bien jusqu'au moment où *« P----n ! »* s'écrie Dumè : le coffrage a ripé sous le poids du béton et on se retrouve avec un côté qui fait 24 cm et l'autre 19 cm *« M---e, M---e, M---e »* c'est ma faute reprend Dumè ; vite il faut faire quelque chose. Anto propose judicieusement de retirer une partie du béton de façon à pouvoir recaler correctement le coffrage et remettre le béton. Sitôt proposé, sitôt effectué et tant bien que

mal on a pu rattraper la bonne largeur. Ouf ! Ca y est, c'est fini. On va attendre que le béton sèche un peu pour tenter un décoffrage.

En attendant Jean-Claude, Olivier et Silvain procèdent à la finition de l'installation électrique. Jean-Noël et Anto au nettoyage des outils. Maintenant que le béton a séché un petit peu on va pouvoir immortaliser et graver le millésime MMXVI, non pas dans le marbre mais sur le pas de la porte. On va enlever les renforts du coffrage et faire une finition de béton balayé. Pour plus de sécurité, nous laisserons quand même en place les chevrons et le coffrage de la banquette qui ne sont pas gênants pour rentrer dans la *casetta*. Pour l'instant ça reste pas trop mal, on verra lorsqu'on reviendra. Il est pratiquement 16 heures et voici que nous avons la visite furtive de Jean-Phi qui va nous conseiller pour la pose des lambourdes et du plancher.

Mais cela fera partie d'une autre aventure des *topis*.

Départ vers 17 h 15, arrivée à Montesoro vers 20 h 30, déchargement du matos. Un petit bonjour à Dany et André qui rentraient également de canyon et retour maison. Encore un weekend bien chargé.

Samedi 27 août 2016

Spéléologie, initiation ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R.
ITP SOUTIENS : Michèle C., Alexia S. B.
INITIES : Cécile A., Cécile A., Renaud B., Pierre L., Dany O., Gérard O., Pierre O., Pierre-Jean O., Lionel P., Michel P., Jean-Marie V., Diégo, Euan
GENT CANINE : Oscar, Zilia

TPST : deux heures trente

Photos

À la demande de monsieur le maire de Lano, une petite visite de la *Grotte de Carpinetto* est organisée pour ses administrés en cette chaude journée estivale. Cette visite a été élargie à quelques habitants des villages voisins.

Premier regroupement à *Ceppe*, puis à Borgo, puis à Ponte Leccia, et enfin au début de la piste, une véritable course d'orientation !

Seulement trois 4x4 disponibles, certains monteront à pied. Distribution et explication du fonctionnement des casques, et pendant que Marie donne quelques infos sur le contexte géologique du massif, les 2 JC partent installer quelques cordes pour faciliter la progression. Ceux-ci sont rapidement (déjà !) rattrapés par les initiés qui ont semble-t-il hâte d'en découdre puisqu'ils ont apparemment lâché ceux qui étaient censés les guider !

Les initiés se retrouvent au bout de la grande galerie pour une première explication sur la genèse des galeries souterraines et la formation des concrétions. Sur le retour Marie et Nono accompagnent certains faire un petit détour par la galerie concrétionnée. JCL profite de l'absence d'eau pour s'engager au plus loin raisonnable dans le boyau boueux. Une couche de glaise marque la fin de cette incursion dans une zone peu visitée de la cavité, le boyau continue encore sur quelques mètres. Une autre visite s'impose pour profiter de cet étiage rare...

JCL et Albert descendent également dans le *Puits du Chien* où le niveau d'eau est un mètre sous la normale. Au fond on peut maintenant y voir une petite galerie qui part vers le sud. La visite nécessiterait quand même de faire trempette.

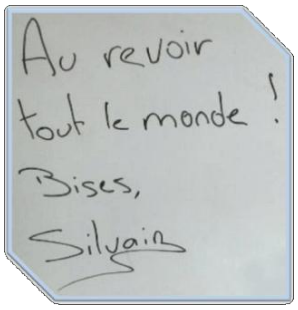
Retour dans la galerie principale, JN mène le groupe vers les *Lacs Jumeaux* mais le passage par le *Laminoir* ne tentera que Lionel, qui sera accompagné par JCL dans ce passage générateur d'adrénaline. Le reste du groupe continuera le circuit en passant par la *Galerie de la Chèvre*. Petite visite de la *Salle des Chauves-souris,* où le thermomètre indique 9°, avant un regroupement général devant l'entrée de la cavité pour les traditionnelles photos de groupe.

Retour en file indienne à la piste où un agréable *spuntinu,* concocté par notre maire préféré Pierre Leschi, attend les spéléos du jour. *Salcicciu*, *coppa*, *casgiu*, accompagnés de ce qu'il faut pour se réhydrater, permettent de rassasier agréablement toute l'équipe.

Avant de redescendre la piste, un coup d'œil est jeté à la station basse de la tyro des *Monoxyles*. En effet le *ficélou* laissé en place lors de la dernière campagne de fouilles n'est plus en l'air, il est maintenant posé sur la cime des arbres. Il s'est apparemment décroché, ou coupé, vers le point d'attache inférieur ...

Les *topis* laissent les initiés et rejoignent leurs pénates après une petite halte rafraichissante au pont du Golo.

Mardi 30 août 2016



Samedi 3 septembre 2016

Spéléologie, entrainement à l'équipement ; Falaise *A Tozza* — Barbaggio —

ITP : Marie G., Pierre L., Manon L.

INITIÉE : Sara G.

TPEF (temps passé en falaise) : quatre heures

Photos

L'appel aux motivés envoyé par SMS à tous les membres du club vendredi a permis de constituer une équipe restreinte, mais déterminée, pour une session falaise à Barbaggio.

Pas de rendez-vous matinal par ce beau samedi de septembre, on se donne rendez-vous peu avant 14 heures au local. Marie et sa sœur Sara sont bientôt rejointes par Manon qui arrive du train et Pierre qui sort de sa grass'mat'.

On se fixe quelques objectifs : s'initier à la progression sur corde en technique spéléo pour Sara, s'initier à l'équipement pour Manon, s'entrainer à l'encadrement pour Marie et s'entrainer à l'équipement pour Pierre.

On prend quelques cordes, mouskifs, plaquettes, sangles et autres protèges-corde et direction Barbaggio sous un soleil de plomb. On a visé juste sur les horaires, la *Voie de l'Olivier* et sa voisine sont à l'ombre.

On commence par une petite révision de la montée/conversion/descente dans les arbres derrière la falaise. Manon révise les deux nœuds dont elle aura besoin pour équiper la *Voie de l'Olivier* : le double huit et le nœud de mickey. On prépare le kit, recommandations de rigueur sur le nœud en bout de corde, l'enkitage de la corde, la répartition du matériel et du kit sur le baudrier…

Puis on s'attaque à la voie. C'est donc Manon qui gère l'équipement avec les conseils de Marie. Sara et Pierre surveillent l'opération. Pierre équipera ensuite la voie voisine jusqu'à la margelle. Manon s'entraîne au réglage des oreilles des mickeys, au réglage du mou pour les pédales aux fractios. Après la pose de la déviation sur l'arbre, Manon touche le sol où Sara l'attend, bientôt rejointes par Marie. Manon et Marie remontent par les airs tandis que Sara remonte par la terre. La voie étant installée, Sara est invitée à la descendre. Manon descend en premier pour se positionner sur la margelle et ainsi assurer Sara par le bas sur la grande tirée. Sara descend ensuite, guidée par Marie. La progression se fait aisément. On ne tente pas le passage de la dév', ça sera pour la prochaine fois. Marie rejoint Sara et Manon sur la Margelle. Après quelques échanges de circonstance, Marie remonte et se positionne au-dessus du fractio pour guider Sara au passage du fractio. Sara attaque la remontée et sans problème aucun passe les deux fractios sous le regard fier de sa grande sœur. Manon remonte ensuite. Puis Manon redescend jusqu'à la dév' pour entamer le déséquipement de sa voie. Pendant ce temps Pierre déséquipe la sienne. Il est déjà 19 heures donc pas d'entrainement au dégagement d'équipier pour Marie qui se faisait pourtant une joie de dégager la toute légère Manon ! Ce sera pour la prochaine session.

À prévoir pour Manon pour la suite : continuer à se familiariser avec la réalisation des nœuds de base, leur réglage, pour ensuite se concentrer aussi sur l'anticipation des amarrages et la gestion des frottements.

Retour au local vers 19 h 30, Marie et Sara filent lâchement pour aller accueillir leurs invités tandis que Pierre et Manon réintègrent le matériel.

Dimanche 11 septembre 2016

Fête du Sport ; Place Saint Nicolas —Bastia—

Les *topis* ont tenu un stand à la traditionnelle Fête du Sport de Bastia. Cette année, elle se déroulait sur une seule journée, le dimanche, et une quinzaine de membres se sont relayés pour l'animation.

Carton plein pour la réservation des trente places disponibles pour l'initiation spéléo des prochaines JNSC à Oletta.

Samedi 17 septembre 2016

Spéléo, équipement, initiation ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Dominique D., Noël R., Rémi R., Alexia S. B.

INITIES : Michèle et Yves

TPST : quatre heures

Le but de la journée est multicartes :

- Faire l'initiation de Michèle et Élie
- Voir la possibilité de tendre une tyrolienne dans la *Salle de la Chèvre* pour les prochaines JNSC
- Divers

Donc petit retour en arrière, jeudi 15 septembre deux personnes passent au local pour rencontrer Noël (en fait ces deux personnes et Noël ont une connaissance commune, laquelle leur a recommandé de prendre contact avec Noël). Pour info elles ont déjà pratiqué la spéléo sur le continent. Mais plus particulièrement des traversées connues de divers massifs de l'hexagone (La *Verna*, la *Dent de Crolles*...). Donc pour ainsi dire que de la descente.

Le matériel est préparé jeudi soir, il est chargé dans la voiture d'Alexia et le rendez-vous est prévu à 8 h 30/8 h 45 au *Col d'Amphore*. Diantre direz-vous, ça fait de bonne heure ! ! Hé oui. Et en plus tout le monde est à l'heure. Donc après un petit café en terrasse, direction le gué de l'Aliso. Nous y laisserons les voitures des initiés et d'Alexia et entassons le matériel dans celle de Dumè. Mais qu'elle ne sera pas notre surprise de voir l'Aliso **À SEC** de chez **SEC**. En effet il n'y a plus une goutte d'eau dans le lit du ruisseau. Personnellement c'est la première fois que je vois l'Aliso comme ça. C'est une rivière de galets qui se trouve devant nous. Quelques mètres en dessous le gué, un semblant de vasque retient un peu d'eau très appréciée des vaches.

Nous allons donc traverser à sec et sans déchausser. Dumè et Michèle montent en 4X4, le reste de l'équipe à pied. Ce qui va permettre d'évaluer le temps nécessaire pour monter jusqu'au bord du trou. Donc du gué au pylône il faut compter grosso modo 20 mn sans sac. Ce qui veut dire que pour les JNSC il faudra dire à ceux qui monteront à pied, qu'il leur faudra environ 30 mn.

Nous voici au pied du pylône. Il fait très beau et chaud, il n'y a presque pas de vent. Le temps de se préparer et de papoter, il est quasiment 11 heures quand Alexia équipe le puits d'entrée. Pendant ce temps Noël réexplique la mise en place du baudrier et des divers ustensiles. Nous attaquons la descente et envoyons dans la *Salle du Veau* les différents kits d'équipement+celui des repas pour le mettre à l'ombre. Alexia, assistée de Dumè, continue l'équipement du P_{13}. Noël équipe la descente de la *Chèvre*, il sera suivi par les initiés et Rémi. Dumè va rester dans la *Salle du Veau*, d'une part pour conseiller les initiés, puis une fois qu'Alexia est en bas du P_{13}, il va fermer la marche derrière les initiés. Depuis la biroute, Dumè et Noël, qui est monté sur le *Balcon*, vont voir s'il est possible de tendre une tyrolienne. Il semblerait que depuis la *Biroute* la tyro irait s'enquiller très haut et frotterait sur les draperies au risque de les endommager. L'amarrage serait plus pratique 1,50 à 2 m en dessous de la *Biroute* juste au départ du petit plan incliné. Tout le monde se retrouve dans la *Chèvre* puis Noël attaque la remontée jusqu'au départ de la *Vire*. Michèle et Yves suivent à leur tour, eux-mêmes suivis par Alexia et Rémi. Dumè remonte par le *Puits de la Barre* pour voir s'il est possible de créer éventuellement une vire entre le départ du dernier *Puits de la Chèvre* pour arriver sous la barre. Entre temps le groupe visite le haut de la salle par la vire du câble. Alexia est la première à redescendre. Noël assiste les initiés au départ du puits. Puis avant de redescendre il s'engage à l'horizontale après l'amarrage du câble et éclaire droit devant. Du bas de la *Chèvre* Dumè aperçoit le faisceau lumineux pratiquement à l'horizontale de la *Biroute*. Selon Noël la jonction semble possible entre sa position et le départ de la coulée blanche. Il s'y engage avec la corde d'assistance qui est en place au bout du câble et sort sa tête pratiquement au niveau de la coulée blanche et à la verticale de l'amarrage du dernier *Puits de la Chèvre*. Il faudrait peut-être équiper ce passage dans le cas où l'installation de la tyro deviendrait trop compliquée. La remontée vers la *Salle du Veau* se fera, d'une part pour les initiés et Alexia par le P_{13}, et pour les trois autres par la *Chèvre*.

Nous laisserons en place les équipements ainsi que le kit avec le matériel d'équipement du fond. Noël propose de réfléchir à l'équipement du passage qu'il a repéré ce qui permettrait de faire l'option suivante pour les JNSC : Entrée/*Salle du Veau*/P_{13} (avec dèv ou fractio)/*Salle de la Chèvre*/Montée *Balcon* par échelle spéléo/Vire du câble/N**OUVEAU PASSAGE**/Descente en parallèle de la coulée blanche jusqu'au niveau de l'amarrage du dernier puits/Remontée vers la *Biroute* jusqu'à la *Salle du Veau* et sortie.

Il est quasiment 15 heures quand nous ressortons. Le coin pique-nique est inauguré par de bonnes rasades de divers crus et les traditionnelles victuailles, tout cela sous un ciel partiellement voilé (par précaution ce coup-ci l'option grillade est abandonnée).

Puis entre une chose et l'autre nous serons de retour sur Bastia vers 18 heures.

PETIT BILAN : Nous étions 6 personnes (4 *topis*+2 initiés). Même si nous avons pris notre temps, nous avons quand même passé pratiquement quatre heures sous terre. Nous avons emprunté le « circuit traditionnel ». Cependant, il faudra bien réfléchir le weekend du 24/25 septembre lorsque nous monterons pour préparer les JNSC quel circuit sera adopté : soit le circuit normal ; soit l'installation d'une tyro ; soit le nouveau passage ou tout autre suggestion.

PS : Pour la préparation des JNSC il faudra penser au : matériel de démaquisage – terrassement- panneaux d'indication – brochage ou spitage du nouveau passage – Perfo batterie + broches et colle, etc. – sangles – matériel tension tyro – matériel divers et tutti quanti...

Lundi 19 septembre 2016

Travaux…, *merendella* ; *Casetta* — Ghisoni —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.
INVITES : Anita et Alain M.
GENT CANINE : Oscar

TPAM : deux heures

Les cousins sont en vacances en Corse, ce n'est pas le premier séjour et ils commencent à bien connaître le bord de mer. Par contre le cœur de la montagne corse ne leur est pas familier, la cousine n'est pas très sportive… et les randonnées en 4x4 sur pistes chaotiques ne sont pas non plus leur quotidien, ils viennent du blésois, à la limite de la Beauce et de la Sologne. Donc direction la *casetta* de Ghisoni pour un pique-nique et on en profitera pour décoffrer et voir les résultats de l'œuvre des maçons.

Ouf, après un weekend arrosé, le soleil brille à nouveau. On doit récupérer Albert au passage mais les bouchons traditionnels de la sortie de Bastia retarderont tout le monde et on se retrouvera au parking de Moriani (lieu de villégiature des cousins). Un café, puis direction le sud. La circulation est plus fluide et vers 11 heures on est en bas de la piste. Albert, qui a embarqué les cousins, laissera sa voiture après le pont et tout le monde s'entasse dans le *Disco*.

Les cousins seront comblés, la promesse de *Rando Orangina* est tenue, la piste secoue toujours autant. Par prudence on laissera le *Disco* aux bergeries, déjà entre les premières ruines sur le replat et l'accès au trou, ça patinait de temps en temps, suite aux pluies de la veille et aux nombreuses aiguilles de pin qui tapissaient la piste. Pas question de glisser avec un seul 4x4 ! On a bien fait car la piste qui mène au parking sous le châtaignier est à nouveau tapissée d'aiguille et cela aurait bien risqué de partir en crabe. Et la marche d'approche (sans sac de 35 kg sur le dos) est fort agréable.

Midi trente, on est à la *casetta*, pas de dégâts depuis notre dernier passage, les sangliers ont épargné le terrain de camping d'Albert. L'eau ne coule pas mais en quelques minutes, Albert et Alain ont rebranché le circuit, une branche avait désamorcé le tuyau. Le panneau solaire a bien chargé la batterie, 13 V au compteur, le grand luxe. Étalement des victuailles sur la table, allumage du feu, la suite est traditionnelle, apéro, grillades, *Rustique*°, gâteaux… et quelques rasades de sauvignon et Bourgueil.

Avant de repartir il faut quand même bosser un peu, c'est lundi ! quelques coups de massette et les coffrages sont enlevés. Ça tient, heureusement… il ne reste plus qu'à poser les lambourdes et les planches, et… y'a du boulot !

17 heures, on plie bagages, toujours à regret. Les mûres sont à point, on ramasse de quoi faire une belle tarte, puis petite grimpette pour voir l'entrée de *A Buga*. Une halte *Pietra* à Moriani et retour à Bastia pour 20 heures.

Vendredi 23 septembre 2016

Spéléo, rando, explo, topo ; *Grotte de Murcella* — Asco —

ITP : Anne-Marie A., Albert D., Jean-Noël D.
INVITES : Hélène et Daniel A., Catherine
GENT CANINE : Zilia

TPST : quinze minutes

Sur les recommandations d'Albert, on est partis pour une rando en vallée d'Asco, la vallée du ruisseau de *Pinara*, qui part du pont génois d'Asco pour emprunter le chemin de transhumance Ile-Rousse/Corte, passant par Corscia dans le *Niulu*. Balade décrite dans *Les 25 plus belles balades faciles de la Haute-Corse* de G.-P. Quilici. La description de la rando précisait qu'au bout de deux heures de marche on devait faire demi-tour au niveau d'une cascade et d'une grotte, sans plus de précisions. On retrouvait la mention de grotte sur la carte IGN. La fibre spéléo a repris le dessus, la géologie n'est nullement propice à une cavité mais qui sait, on embarquera donc le matos topo et un éclairage, mais pas la corde de 60 m, ni le baudard…

RDV trad' au *Carré d'As*, on retrouve la famille d'Anne-Marie pour un café sous un soleil magnifique. Avec plaisir nous découvrons son conjoint, homme très sympathique et sa fille Hélène, qui nous avait accompagnés dans la *Vacca*… Direction Asco, il faut laisser les véhicules en haut de la route qui descend au pont, celle-ci est fermée par arrêté municipal depuis juillet 2016. Pas de soucis pour la descente mais on songe à la remontée…

La rando est vraiment très agréable, beau sentier dallé, sans grande déclivité, quelques montées un peu raides mais assez courtes. La beauté du paysage est à la hauteur, on traverse des enclos d'anciennes bergeries avec leurs *paghjaddu* aux toits recouverts de terre. Une heure trente plus tard on traverse à gué le ruisseau de Pinara pour se retrouver dans une ancienne châtaigneraie plantée en terrasses, un travail de titan. À peine quinze minutes plus loin, on retraverse le ruisseau et on découvre la cascade, en fait un pissadou de 3 m de hauteur entre deux énormes blocs et en dessous du bloc de la rive gauche orographique, la Grotte !

Albert et Anne-Marie partent illico explorer l'inconnu pendant que JN sort le matos topo… Six mètres plus loin c'est le fond ! mais sur la gauche Albert parvient à se glisser dans une poche entre blocs avec un développement de 3 m, il y fait bien noir. On décide que c'est une cavité et en avant pour la topo, au total 13 m de développement pour un dénivelé de +2 m, on est à 955 m d'altitude. Ce sera la *Grotte de Murcella*, qui s'ouvre dans des alluvions indifférenciés d'origine fluviale entourés d'un socle métamorphique antébatholite (du volcanisme).

Il est 13 heures, retour sous les châtaigniers pour le pique-nique. JN se fera une frayeur, ne retrouvant plus son portable, demi-tour il était tombé au milieu de la sente, ouf ! Après une heure de pause, il faut entamer la descente, d'autant plus que le soleil se voile, ça bourgeonne sur les hauteurs. Une heure trente plus tard, on est au pont génois, le ciel est couvert. Il ne reste plus qu'à remonter les lacets de la route…

Arrivés en haut, Zilia manque à l'appel ! Albert et Anne-Marie redescendent mais pas de chienne. Puis JN, resté en haut du belvédère, aperçoit notre trois-pattes qui sort du maquis pour suivre Albert qui était arrivé presqu'au pont ; il devra la remonter sur ses épaules, elle n'en pouvait plus. Et la pluie avait commencé à tomber, il était temps (sauf pour Albert et Anne-Marie…).

Il se fait tard, chacun retourne à ses pénates.

Dimanche 25 septembre 2016

Spéléo, équipement ; *Cast.1* — Oletta —

PREMIERE PALANQUEE : Antoine B., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Marie G., Pierre L., Manon L., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B.

DEUXIEME BINOME : Noémie G. et sa maman

EN SOUTIEN : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

NOS AMIS CANINS : Ella, Oscar, Zilia

TPST : trois heures trente

Suite à la sortie du samedi précédent nous allons continuer les préparatifs pour les JNSC des 1er et 2 octobre prochains.

En fait, nous allons constituer trois ateliers :

1. Équipement du nouveau passage
2. Nettoyage de l'aire autour de l'entrée
3. Aménagement de la partie ardue de la piste

Concernant le premier atelier il s'agit de faire les aménagements suivants : prolongation de la vire de la *Chèvre* par le passage qu'a trouvé Noël. En effet après moult discussions sur les avantages et inconvénients, d'une part de la tyrolienne, ou du nouveau passage, c'est celui-ci qui sera retenu.

Donc l'équipe composée de Marie, Noël, Alexia, JCD, Wanda, Marie Pierre, Manon et Jean-Philippe va descendre aux alentours de 10 h 30. JCD équipe le puits d'entrée puis récupère les kits d'équipement et les sacs de pique-nique pour les stocker dans la *Salle du Veau*. En effet, dehors il fait très très chaud.

Donc voilà ce qui est prévu : Noël et Alexia vont attaquer l'équipement du nouveau tronçon ; il faut mettre en place la corde qui va partir de la fin du câble, elle va passer entre la paroi et des grosses concrétions pour descendre rejoindre le palier du départ du dernier *Puits de la Chèvre* (au niveau de l'amarrage en Y). Wanda, Marie Pierre et Jean-Philippe vont faire la visite traditionnelle et observer le circuit proposé pour le JNSC. JCD qui est en « manque » de poudre a prévu d'élargir un peu plus le passage de la jonction. Alexia va mettre en place l'échelle spéléo pour accéder au *Balcon de la Chèvre* (ça fera un atelier découverte de plus pour les initiés). Quant à Marie, elle va réaliser un double amarrage avec une sangle en plantant un spit et un AN à côté de la dèv' au-dessus du *Balcon* de façon à ce qu'un encadrant puisse se longer en sécurité pour surveiller le passage de la dèv'.

À l'extérieur, Antoine et Pierre, aidés par ceux qui n'ont pas encore entamé leur descente, commencent le nettoyage de l'esplanade autour de l'entrée. Il est prévu de nettoyer une zone assez plate d'environ 4X4 m à côté du pylône. On pourra y installer une tente barnum et l'exposition chiroptères du *GCC*. Une zone à l'intérieur des pieds du pylône va également être nettoyée afin de pouvoir installer deux ateliers cordes pour les initiés. Pendant qu'Antoine et Pierre continuent le nettoyage et le dessouchage de quelques lentisques et calycotomes, Dumè va tenter d'arranger un peu la partie raide de la piste. Le but est de nettoyer le bord du côté Aliso sur environ 30 cm de façon à ce que les 4X4 puissent passer à cheval entre les ornières de façon à ne pas trop arracher de cailloux et de monter sans trop patiner. Donc c'est à grands coups de pioche et de masse que Dumè, tel un forçat de la route, va tout doucement et sous un soleil de plomb tracer le passage. La soif et la fatigue se faisant sentir il revient au bord du trou pour se réhydrater. Une petite pause avec Anto et Pierre est la bienvenue.

À ce moment nous voyons arriver Noémie et sa maman, accompagnées de leur chienne Ella. Elles sont venues pour découvrir notre jardin d'enfants et donner un coup de main pour le nettoyage du terrain. Dumè repart direction le bagne de *Cast.1* pour finir l'aménagement. Puis de retour au pylône il donnera un coup de main aux débroussailleurs.

Quand tout à coup nous voyons arriver Michèle et Zilia qui sont montées à pied depuis la ruine. Elles sont toutes seules car Albert attend Jean-Noël pour charger leur matériel dans le 4X4. Puis une demi-heure plus tard arrivent aux environs de 12 h 30 Jean-Noël, Véronique, Albert et Oscar. Ils nous ont rejoints pour le pique-nique. Jean-Philippe est ressorti depuis peu, il est suivi par Wanda et Marie Pierre. Wanda nous signale que Noël recherche du matériel (burin) qu'il ne trouve pas et demande à ce qu'on descende pour l'aider. Du coup Dumè et Antoine qui auraient préféré rester dehors se dévouent pour aller le rejoindre. Antoine descend par le P_{13}. Pendant ce temps Dumè qui a farfouillé dans les kits de la *Salle du Veau* trouve le burin qui était resté au fond du kit des pétards. Il le descend à Jean-Claude qui est suspendu au tronçon sous la *Biroute* pour le faire passer à Noël, puis il remonte à la *Salle du Veau* pour permettre à Jean-Claude et Manon de ressortir.

Puis Dumè redescend sous la *Biroute*. Anto a rejoint Alexia et Noël par le *Puits de la Barre*, il va remplacer Noël au brochage. Noël fait passer la trousse à spit à Dumè pour faire un double amarrage sur la paroi du plan incliné, ce qui permettra de se longer lorsqu'on descendra par le nouveau passage et de pouvoir récupérer la corde de la *Biroute*. Dumè commence à tamponner et au bout de quelques instants se retrouve pris de crampes aux doigts dans les mains et commence à sentir un petit coup de fatigue. En effet, le travail de bagnard sous le soleil de plomb l'a complètement déshydraté et les allers-retours entre la *Biroute* et la *Salle du Veau* n'ont rien arrangé. Il va demander à Marie de venir le remplacer. Puis, après avoir récupéré quelques forces, Dumé remonte dans la *Salle du Veau* et ressort.

Dehors ça sent bon la grillade (Marie Pierre est aux fourneaux), il y a du monde attablé et les premières bouteilles ont été victimes des assoiffés. Vers 14 heures et des brouettes tout le monde est ressorti et le traditionnel festin « castiglionesque » va continuer jusqu'aux environs de 16 heures. Entre temps, Albert aide Michèle à s'équiper pour qu'elle fasse une montée/descente sur le pylône. La suite vous connaissez : chargement matos – arrêt au gué pour transfert du matériel et retour Bastia vers 18 heures.

POUR LE WEEK-END DES JNSC : prendre les panneaux « parking » pour le bord de route – du rubalise pour signaler l'accès le long de la piste – les talkie-walkie – une pharmacie – les banderoles+fil de fer – une grande bâche pour faire de l'ombrage (ou protéger de la pluie) sous le pylône – une bâche pour poser le matériel de initiés (explication des baudriers et différents appareils) - prévoir deux panneaux *« Refermer le portail après votre passage »* pour les personnes qui

arriveront par leurs propres moyens - des bougies pour éclairer quelques endroits stratégiques et créer ainsi une ambiance des premiers pionniers de la spéléo – Les flèches fluo+ un gros feutre – et tout autre matériel que vous pensez nécessaire...

Mercredi 28 septembre 2016

Spéléo, visite, initiation ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Michelle C., Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

GENT CANINE : Zilia

TPST : quatre heures

En projet, une sortie montagne avec la famille Anne-Marie, mais le début de la matinée étant finalement pris par d'autres obligations, Albert et Véronique proposent une visite de *Cast.1* pour se remettre en jambes avant les JNSC, d'autant plus que la cavité est équipée.

Départ donc tardif de Bastia, on sera au pied du pylône vers 11 heures. Le soleil est là avec un petit vent qui rafraichit agréablement. On décide de faire le trou avant le pique-nique traditionnel, on devrait sortir vers 13 h 30. Équipement du P_7 d'entrée, seule corde à mettre en place. JN part en premier pour assurer Véronique puis Michelle, Albert fermera la palanquée. Bien coachée par Albert, Michelle effectuera sa première descente sans souci. Ensuite direction le P_{13} du *Puits de la Chèvre*, avec le projet du *Balcon* puis de la *Vire*. On n'avait pas retenu que la sortie JNSC emprunterait d'abord le P_{13} du *Grand Réseau*.

JN part en tête, et attend d'abord Véronique puis Michelle sous la *Biroute*. Premier gag, elle descend, descend sans voir la *Biroute*… il faudra l'aider à remonter, ce n'est pas grave mais un peu épuisant pour elle. Seconde étape, le fractio-mickey, Véronique assurera d'en bas. Petites jambes, inexpérience, matos mal réglé, le passage de fractio demandera un certain temps.

Enfin, nous voilà au fond de la *Salle de la Chèvre*, une heure est passée. JN comprend vite que le circuit *Balcon/Vire* n'est pas à la portée de Michelle. On décide quand même de monter au *Balcon* en utilisant la corde puis ensuite de redescendre. Finalement la montée se passera bien. Cela a permis de jeter un coup d'œil de loin aux concrétions de la *Vire*, ce qui a enchanté Michelle. Demi-tour et descente dans souci.

Déjà deux heures que nous sommes dans la cavité ; au choix, soit remonter le P_{13} du *Puits de la Chèvre* mais le passage du mickey risque d'être coton, soit passer par la *Jonction* et remonter le P_{13} du *Grand Réseau*, *a priori* moins compliqué, il n'y a qu'une dèv'.

En avant pour l'option 2. Véronique part en première, un peu tenaillée par la faim. Deux minutes plus tard, on l'entend pester au niveau de la dèv', impossible de débloquer la corde coincée dans la queue de cochon. Finalement elle réussira au bout de plusieurs essais. JN aura la même mésaventure, car le diamètre de la queue de cochon est légèrement plus petit que le diamètre de la corde de progression ; sous l'effet du poids, ça coince et il faut vraiment se mettre en oppo pour soulager tout poids sur la corde. Cela risque d'être compliqué pour Michelle, ainsi d'ailleurs que pour les initiés des JNSC à venir.

JN tente de mettre en place un mousquif sur la queue de cochon mais le montage n'est pas concluant. On laisse en l'état. C'est au tour de Michelle, qui passera la fameuse dèv' sans problème… la corde s'est bien débloquée. Mais juste après, sa progression s'arrête, sa poignée ne veut plus monter ! JN en haut, Albert en bas, lui procurent plein de bons conseils. On comprend que la poignée coulisse bien, mais que la fatigue aidant, la coordination bras/jambes ne se fait plus. Il faut prendre une décision.

Albert monte vers la dèv' et JN demande à Véronique, en surface, de lui envoyer une corde, qu'il installera sur le mickey du P_{13} pour descendre au niveau de Michelle. Nous voilà bientôt tous les trois à sa hauteur. Finalement, JN vérifie que tout coulisse et bien encouragée, Michelle reprend très lentement sa remontée, par brassées de quelques centimètres… La sortie du P_{13} ne posera pas de difficultés. Pendant ce temps, Albert s'aperçoit que l'axe de la queue de cochon a cédé, quelqu'un a-t-il mis le pied dessus ? non, en fait dans son passage un peu brouillon, Michelle a emmêlé la corde autour de l'axe et quand Albert est monté, il a cédé sous son poids. Il remontera l'objet pour expertise… et remettra la corde dans un mousquif un peu plus haut.

Il ne reste plus que le P_7 de sortie. Montée lente de Michelle qui sera attendue par Véronique à la sortie, et une fois longée en haut, montée d'Albert pour l'aider. Deux personnes pour la conseiller, ce sera un peu trop… une conseille à droite, l'autre à gauche, enfin elle est sur le plancher des vaches ! Il est 15 h 30, on aura passé quatre heures sous terre.

Sortie de JN, déséquipement du P_7, il est l'heure de casser la croûte.

Samedi 1er et dimanche 2 octobre 2016

Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyonisme ; *Cast.1* — Oletta —

SAMEDI

ITP : Antoine B., Michelle C.I, Philippe C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Manon L., Sophie M., Francis M., Véronique M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B.
GCC : Jean-Yves C.

DIMANCHE

ITP : Antoine B., Michelle C., Philippe C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Manon L., Marjorie M., Francis M., Véronique M., Nicolas M., Stéphane P., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B.

TPST samedi : cinq heures
TPST dimanche : deux heures trente
Photos

Pour ces 15e Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon le CDS2B a défini une nouvelle mouture. En effet dès les premières JNSC la tradition était de les programmer tous les deux ans à la *Grotte de Brando*. En effet cette cavité était idéale pour la découverte du milieu souterrain. Cependant, l'organisation demandait une logistique très lourde en termes de préparation (démaquisage, installation électrique, accès à sécuriser, etc.). Ce qui a eu pour effet de déclencher une certaine réflexion quant à la pérennité de cette manifestation.

Donc pour changer les habitudes, quelques membres du club ont suggéré une nouvelle formule : pourquoi pas proposer une vraie initiation à la spéléologie alpine. Après quelques discussions sur les avantages et inconvénients soit de la découverte ou de l'initiation, l'idée de l'initiation a été retenue. Elle se fera à *Cast.1* qui est déjà la grotte d'initiation par excellence. Les deux sorties qui ont précédé les JNSC (17 et 25 septembre) ont été bénéfiques à la préparation des JNSC et de la cavité. En effet un nouveau passage a été équipé pour agrémenter la vue sur la *Salle de la Chèvre* et shunter le dernier puits de celle-ci.

Nous avons également eu assez de chance avec la météo. Le samedi matin le temps mitigé a permis de présenter le matériel aux initiés avant la première descente. L'après-midi deux averses sporadiques se sont invitées pour jouer les perturbateurs. Dimanche ce fut une très belle journée.

Voici à peu près le déroulement du samedi 1er octobre :

Un premier rendez-vous est fixé à 7 h 30 au local pour charger le matériel. Après le kawa matinal, toute la troupe se dirige vers le parking en bord de route au départ de la piste où un rassemblement général est prévu à 9 heures pour les participants et initiés. Tout le monde est à l'heure. Les spéléos sont très décontractés alors que des signes de petites angoisses commencent à apparaître sur les visages de certains futurs initiés. Après avoir réparti le matériel et le maximum de participants dans les 4x4 disponibles, un long convoi se dirige vers le pylône. Quelques personnes monteront à pied pour profiter du paysage. La traversée de l'Aliso ne présente aucune difficulté car celui-ci est toujours à sec.

Tel un campement des gens du voyage nous garons les véhicules sur le parking aménagé le weekend précédent. Un parc matériel est installé au pied du pylône. Pendant que nous nous attelons aux préparatifs, les initiés observent d'un œil inquiet le départ du puits d'entrée.

Notre présidente adorée va inaugurer les débuts des festivités en souhaitant la bienvenue à tous. Puis JCL va prendre en compte le premier groupe. Dans un premier temps il faut expliquer le matériel qui va être utilisé avec les noms et l'usage de chaque élément : baudrier, casque, croll, poignée, longes, descendeur, mousquetons, torse, tire-bouchon. Une fois que tout le monde a à peu près enregistré et mis l'équipement sur soi, JCL va procéder aux démonstrations de

montée et descente sur corde en utilisant les deux ateliers installés sur le pylône. Les initiés vont à tour de rôle manipuler le matériel.

Et maintenant ! ! c'est l'heure de vérité. Il va falloir y aller ! ! Les encadrants sont descendus juste un peu avant pour se positionner sur les divers ateliers de façon à veiller à ce que tout se passe bien. Et c'est à la queue leu leu que le circuit ci-après va être parcouru : Puits d'entrée/P_{13}/Passage de la jonction/*Salle de la Chèvre*/Montée sur le *Balcon* par l'échelle spéléo (technique utilisée jusqu'au début des années 80 où est arrivée la technique des jumars)/Montée vers l'*Alcôve* avec la dév'/Départ main-courante sur câble/Arrivée main-courante câble/Descente vers la seconde vire/Seconde vire/Descente pour rejoindre le bas du plan incliné sous la *Biroute*/Remontée à la *Biroute*/Remontée à la *Salle du Veau* et puits d'entrée pour regagner enfin la surface. Sacré programme ! ! Eh Oui.

L'accès au départ du premier puits, bien qu'étant très aisé, est une épreuve pour certains. En effet c'est la première fois qu'ils vont franchir le niveau du sol vers les profondeurs et entrailles de la terre. La pression est là (comme diraient certains, il vaut mieux la boire). En effet tout le monde se regarde. Ça y est on est délongé et tout doucement on laisse timidement glisser la corde dans la main droite, la lumière du jour faiblit et on se retrouve 7 m plus bas dans la première salle dite *Salle du Veau*. Francis et *Marie Pierre* sont à la réception et guident les nouveaux vers une nouvelle aventure. Tout le monde a bien appris et retenue les leçons délivrées par maître JCL. La mise en place de la corde dans les descendeurs ne présente pratiquement pas de soucis, celle des longes non plus.

Et au fur et à mesure de leur progression, les initiés prennent davantage confiance en eux. Les encadrants sont là pour les surveiller, les encourager, leur parler de la formation des cavités et des concrétions et pour répondre éventuellement à toute autre question. Les franchissements de divers ateliers ne présentent pratiquement pas de difficultés. Les initiés prennent le temps de regarder, d'admirer, de contempler les diverses beautés qui s'ouvrent à leurs yeux. Puis environ une heure trente plus tard la lumière du jour se rapproche et enfin on rejoint le plancher des vaches. Quel bonheur d'avoir survécu à une telle expérience, d'avoir vaincu certaines appréhensions et surtout d'avoir pu admirer ce qui se cache sous nos pieds.

La première palanquée se déséquipe et reprend des forces autour d'un bon pique-nique. Déjà les initiés du second groupe sont là et JCL répète la leçon du matin. Les encadrants mangent également un morceau avant de redescendre pour prendre en compte la deuxième équipe. Là aussi tout se passe bien mis à part que deux averses sont venues rafraîchir l'atmosphère. Tout le monde est content et satisfait d'avoir mis les pieds dans un monde mystérieux.

La première journée est terminée, nous rentrons au local à la nuit tombée pour mettre à charger les piles des casques pour le lendemain.

Voici à peu près le déroulement du dimanche 2 octobre :

C'est pratiquement un copier-coller du samedi. RdV local 7 h 45 (récupération des piles+le café). Retrouvailles au parking général. Regroupement dans les véhicules, montée au pied du pylône. La météo prévue est très favorable. Pour JCL qui maintenant est bien rodé c'est *bis repetita* pour la présentation du matos. Aujourd'hui il n'y aura qu'un seul groupe. En effet la fin de l'après-midi est prévue pour le déséquipement de la cavité et le rangement du matériel.

L'ambiance au bord du trou est très bonne, telle une fourmilière il y a du monde partout. Démonstrations sur le pylône, main-courante dans les arbres, etc. Le groupe est très dynamique. Parmi les participants certains pratiquent l'escalade, ont déjà fait de l'accro branche ou du macramé.

Sous terre, c'est devenu une habitude ; les encadrants tels des robots répètent : *« Longe-toi – mets ton descendeur – mets ton mousqueton de freinage – ravale le mou – mets-toi en tension – vas-y, mets ton croll, ta poignée, ta grande longe, ta pédale. »* L'atmosphère est totalement détendue quand les derniers encadrants pointent le bout de leur nez (et non se ne sont pas les 2JC). Les agapes vont bon train ; maîtres Jean-Phi et Marie Pierre s'occupent du BBQ. Le coin pique-nique est plus grouillant que la cour d'une école maternelle. Ça mange, ça boit, ça papote, ça crie, ça pristi… Étant donné qu'il n'y a pas de groupe prévu l'après-midi on va prendre son temps pour manger.

Puis Marie prend la parole pour remercier tous les participants, encadrants et initiés qui sont encore là, d'avoir répondu présents et apporté leur aide à l'organisation des JNSC. Dans un premier ressenti général, il semblerait que tous les initiés aient beaucoup apprécié cette façon de découvrir le monde souterrain : il y a eu des moments plus ou moins intenses, des petites frayeurs, la découverte des beautés spéléotesques, beaucoup de transpiration, de la bonne humeur, de la confiance envers les encadrants, le côté convivial, le côté salissant...

Également des drôles de pensées ont effleuré leur esprit (mais qu'est-ce que je fous là ! *« Si j'avais su j'aurais peut-être pas venu... »*).

Puis un débriefing à chaud (très chauds le punch et le jus de raisin ! !) entre les encadrants, va donner lieu à quelques constatations (liste non exhaustive) :

LES POINTS NEGATIFS :

- L'expo chiro est trop proche des ateliers (brouhaha trop important).
- Infos karsto « diluée ».
- Les ateliers sur le pylône sont trop difficiles pour les initiés.
- Temps de préparation des initiés un peu long.
- Décalage par rapport aux horaires prévus.
- Position statique des encadrants (c'est un – et un + en même temps).
- Impact sur le grand public moins important qu'à Brando.

LES POINTS POSITIFS :

- Chaque encadrant a pu voir chacun des initiés.
- Chaque initié a vu chaque encadrant.
- Chaque encadrant s'est senti utile et a joué un rôle.
- Les initiés étaient encadrés au plus près.
- La formule « vraie initiation spéléo ».
- Circuit souterrain réalisé rapidement.
- Beaucoup moins de logistique qu'à Brando.

POINTS D'AMELIORATION :

- L'atelier démonstration pourrait être déplacé vers *Cast.3*. Des barres rocheuses permettraient un apprentissage plus aisé des techniques. L'entrée de *Cast.3* peut éventuellement être équipée de voies d'initiation.
- Le *timing.*
- Inviter *Corse Matin* sur place pour photos et article.
- Stand Chiros distinct vers *Cast.3.*
- Faire un chapitre spéléo et un chapitre chiros sur la communication avant les JNSC.
- Prévoir triptyques club et plaquettes de présentation de la fédé à distribuer.

Samedi 8 octobre 2016

Spéléologie, prospection, exploration ; *Monte Secco* — Barbaggio—

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Rémi R.

TPAP (temps passé à prospecter) : trois heures

TPST : une heure

Photos

Trace

SUTERRATTA ÉPISODE 26

Après les quelques épisodes pluvieux des dernières semaines, il semble opportun d'aller trainer nos bottes sur le secteur qui a brulé fin août autour de la route d'Oletta, au sud-ouest de Teghime, pour prospecter à la recherche de cavités encore inconnues.

Rendez-vous au local à 9 heures, une heure décente pour une fois. Pas de café, pas de matos à préparer, la petite équipe constituée de JCL., Rémi et Marie se met rapidement en route pour retrouver JCD chez lui. Il offrira gentiment le café et le thé, puis vers 10 heures on se met définitivement en route pour Teghime.

Arrivés sur le secteur de *Suterratta*, le spectacle est désolant. Ce sont 550 hectares qui ont brulé, soit tout le pan de la montagne, du bas jusqu'en haut. Seuls quelques ilots de verdure ont résisté. Le spectacle de cette nature décimée est triste, mais on se concentrera sur l'aspect « positif » : avec le maquis en moins, les trous seront plus faciles à repérer ! Depuis la route on identifie une barre calcaire située en contrebas, en direction du nord-ouest. Ce sera notre objectif dans un premier temps, on prospectera au-dessus de la route ensuite.

On se change donc rapidement au bord de la route, on descend les victuailles à *Suterratta* puis on commence la prospection, divisés en deux groupes de deux, armés de talkie-walkie, d'un GPS, d'un pied de biche et de quelques vivres. Il est convenu que Marie et Rémi rejoignent la falaise par le haut et les deux JC par le bas.

Le trajet jusque là-bas n'est évidemment pas direct, et même si le feu a fait son œuvre, les quelques ilots de maquis épargnés rendent la progression ponctuellement délicate. Aucune cavité n'est identifiée jusqu'à la barre calcaire, mis à part un petit trou non pénétrable identifié par les 2JC. Les deux équipes se rejoignent finalement sur le haut de la falaise. Un ancien chemin muletier est repéré dans le prolongement de la falaise vers le nord, avec de beaux restes de murs en pierres sèches, la végétation a cependant repris le dessus et il n'est plus trop praticable. Après voir prospecté sur le dessus de la falaise, on la contourne par le nord pour accéder au pied. Au niveau d'un petit thalweg où s'est attardé Rémi, une petite cavité est trouvée. L'orifice d'entrée fait environ 30 cmx30 cm mais un coup de frontale dedans laisse apercevoir une galerie de quelques mètres de développement. La terre et les blocs qui entravent l'entrée sont dégagés à l'aide du pied de biche. Marie, qui s'est empressée de s'équiper de son casque, y pénètre la première, rapidement rejointe par JCL, puis JCD. Rémi fait la visite ensuite. La galerie pénétrable se développe sur environ 5 m de long pour une hauteur d'1m et une largeur de 50 à 60c m. Elle se poursuit ensuite sur environ 4 m par une fracture non pénétrable. Quelques concrétions « dents de requin » sont visibles au plafond et des choux-fleurs sont visibles en paroi au fond. Quelques mini-gours sont également observés sur la paroi de gauche (côté nord). La cavité s'est formée le long d'une fracture et a semble-t-il été agrandie par la dissolution de la roche. L'orientation de la galerie, mesurée au pifomètre, est environ nord-ouest/sud-est, soit une direction similaire à celle de *Suterratta*. Cette direction coïncide également à celle des failles indiquées sur la carte géologique. Cette cavité est située à environ 130 m à vol d'oiseau au nord-ouest de *Suterratta*. Aucun courant d'air n'est perçu, pas d'espoir d'un réseau plus grand mais une jolie petite cavité à rajouter à notre inventaire. On l'appellera la *Grotte des Gueules Noires* (*cf.* les photos de la sortie, très évocatrices !).

On poursuit ensuite la prospection en pied de falaise et on rejoint bientôt la source de *Fontanetto*. Le bâtiment de captage de la source a été bien dégagé et le figuier qui le recouvrait pratiquement entièrement a été complètement taillé. L'incendie a également aidé à « nettoyer » le site. La source, qui draine le massif de cipolins et qui sourd au contact des métagabbros peu perméables sous-jacents, présente un beau débit en ce début d'octobre avec 40 l/s estimés.

On attaque ensuite la remontée en longeant toujours la barre calcaire qui oblique vers le sud-est. Pas d'autre cavité trouvée, mais après trois heures de crapahutage la faim se fait sentir et on est content de retourner à Suterratta pour attaquer le festin en compagnie de Jean-Noël qui nous a rejoint. Une bouteille de bière et deux bouteilles de vin plus tard on se paye le luxe d'une visite touristique de *Suterratta* pour un 26e épisode. Une chauve-souris pendue au plafond nous accueille juste avant la salle d'attente. Elle gigote un peu quand on l'aperçoit, elle a le ventre clair (un *euryale* ??). La dernière visite de la cavité remonte à novembre 2013, on aurait presque oublié que la cavité était si profonde. La descente le long de la fracture étroite désobée est relativement impressionnante et se fait dans les effluves d'alcool. La remontée se fera cependant sans souci. On notera que l'échelle laissée en place a un peu souffert, les barreaux se détachent sous le poids des spéléos et glissent le long du câble. L'escalade est cependant faisable.

Retour au bord de la route pour se changer, puis au local puis chacun chez soi… ce fut une belle journée de prospection ! Reste la partie haute de la route…

Dimanche 9 octobre 2016

Spéléo, visite ; *Cast.3*, *La Traversée* — Oletta —

ITP : Michelle C., Wanda C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Rémi R.

GENT CANINE : Nala, Zilia

TPST : quatre heures

TPAM : deux heures

Tout d'abord, un préambule de l'organisateur, à destination du *GCC* : conscient que la visite de *Cast.3*, site de mise bas et de transit de chiroptères, allait se dérouler à la fin de la période dite sensible (du 15 avril au 15 novembre) mais avec des effectifs faibles et irréguliers en cette fin de période, des précautions ont été prises avant d'engager les spéléos dans la traversée de la cavité, conforté en cela par une visite d'un éminent membre du GCC le weekend précédent. Quelles précautions : une visite rapide en solitaire à la *Mezzanine* avant d'entamer la visite a permis de constater l'absence totale de chiros et par la suite une montée en solitaire au *Balcon*, en approche de la *Salle Concrétionnée* a

confirmé également leur absence dans la cavité. Renseignements recueillis : T° *Mezzanine* 19°C, T° *Salle Concrétionnée* 15°C.

Il y a encore des nouveaux qui ne connaissent pas les grottes de *Castiglione*, alors après avoir parcouru *Cast.1* en long et en large, on élargit à *Cast.3*. Rendez-vous au *Col d'Amphore* à 9 h 30 sous un agréable soleil automnal, la cité florentine a retrouvé son calme et ses terrasses de turfistes. Deux 4x4 pour 6 on sera à l'aise pour grimper au parking du pylône. L'Aliso s'est remis en eau mais se passe sans difficultés. Tiens sous le pylône une présence humaine coiffée d'une casquette orangée, un chasseur accompagné de son fils et de son chien ! Serait-on en pleine battue, c'est inhabituel sur le site. On se présente, pas de soucis, la battue est en contrebas sur les bords de l'Aliso et en face, il n'est monté ici que pour accompagner son chien, d'ailleurs il s'apprête à redescendre, on l'invite quand même à partager le verre de l'amitié à la sortie du trou, mais il ne sera plus là.

Équipement et à 11 heures direction *Cast.3*. Le porche d'entrée impressionne toujours ceux qui viennent pour la première fois. Descente précautionneuse de l'escalier en pierres qui devient de plus en plus branlant. Visite éclair de JN à la *Mezzanine*, pas de chiros, en avant vers le P_{17}. Il n'y a plus de corde ! Heureusement c'était envisagé, on a le matos ! Occasion de tester le brochage mis en place avec JCL. Sangle, MC et mickey sur les deux broches. Albert part en premier pour assurer ensuite la descente de Michelle. Les broches tiennent… mais malgré un réglage du mickey la corde frotte sur la paroi de droite quand on regarde l'amarrage, ce n'est pas grave à la descente et vraisemblablement pas non plus à la remontée, car cette paroi est bombée et bien lisse mais il faudrait envisager de mettre une dèv' quelques mètres en contrebas sur la paroi de gauche. À tester. Albert met la dèv' inférieure en place (il n'y a plus qu'une sangle sans mousquif) et c'est à Michelle. Beaucoup d'hésitations à se lancer dans le vide, puis grosse difficulté à enlever et tenter de remettre la dèv' ; ce n'est pas grave, Rémi le suivant, la remettra en place. De toute façon, JN qui ferme la marche récupèrera le mousquif car on ne remontera pas le P_{17}.

Direction la *Salle des Fouilles*, pour une descente de 4 m puis une explication sur les fouilles paléontologiques qui nous ont bien occupés dans les années quatre-vingt-dix. Rémi est heureux de découvrir des ossements de *prolagus*. À ce sujet, une controverse s'installe entre JN et HP à propos de l'extinction de notre lapin-rat emblématique[46]. Rendons

---

46- Le Lapin rat

Prolagus sardus, dénommé Lapin rat en français (VIGNE *et al.*, 1991), est un Lagomorphe éteint de la famille des *Ochotonidae*, famille représentée actuellement par le seul genre *Ochotona* d'Asie centrale, de Chine et d'Amérique du Nord (WILSON & REEDER, 1993). L'espèce a vécu en Corse et en Sardaigne, ainsi que dans les îlots périphériques de ces deux îles, au Pléistocène supérieur et à l'Holocène. Elle est issue d'une lignée connue de l'Europe de l'Ouest dès l'Oligo-Miocène (LOPEZ-MARTINEZ & THALER, 1975) et présente sur le massif insulaire corso-sarde au Pliocène supérieur.

C'est au Pléistocène moyen ancien que le Lapin rat aurait émergé progressivement, à partir de *P. figaro*, son ancêtre direct. Le Lapin rat a connu une évolution sensible au cours du Pléistocène moyen. Cette évolution s'est considérablement ralentie au Pléistocène moyen récent et au Pléistocène supérieur (PEREIRA, 2001 ; TURMES, 2002). Si l'existence de formes géographique pendant le Tardiglaciaire et l'Holocène est probablement fondée (TOBIEN, 1935 ; VIGNE, 1988), l'analyse de leurs caractéristiques ne permet pas de ségréguer les populations sardes et corses en deux espèces.

Les restes de Lapins rats sont accumulés par millions dans les grottes et abris du Tardiglaciaire et de l'Holocène ancien de Corse et de Sardaigne (VIGNE *et al.*, 2002). L'espèce constituait alors la principale proie des rapaces nocturnes, notamment du Grand-duc nain corso-sarde (*Bubo insularis*) de la Chouette effraie (*Tyto alba*) et de plusieurs Rapaces diurnes (VIGNE, 1988). Le Lapin rat a aussi été le principal gibier des premiers occupants mésolithiques de l'île (VIGNE & DESSE-BERSET, 1995). C'est ainsi que le nombre d'individus consommés par les occupants du site mésolithique du Monte Leone, près de Bonifacio, pendant le dernier tiers du 8ème millénaire avant J.-C., à l'occasion de quatre ou cinq phases d'occupation, a été estimé compris entre 50 000 et 150 000, ce qui représente une masse comprise entre 25 et 75 tonnes (VIGNE *et al.*, 1998). Cette consommation s'est poursuivie tout au long du Néolithique et aux Âges des Métaux (VIGNE, 1988).

Il est très vraisemblable que les petits lapins corses mentionnés au 3ème siècle avant J.-C. par Polybe (XI, 3 ; ROUSSEL, éd. 1970) étaient des Lapins rats, et il est également possible que le toponyme latin des îles Lavezzi, dites « Cuniculaires » par Pline l'Ancien (*Hist. Nat.*, 3, 13 ; Ernout éd., 1952-62), signifie que les informateurs de l'auteur antique y ont vu des Lapins rats (VIGNE, 1994 : page 237). Les restes fossiles les plus récents de l'espèce datent d'ailleurs des premiers siècles de notre ère (VIGNE & VALLADAS, 1996). Le seul site corse connu de l'Antiquité tardive n'a livré aucun reste de Lapin rat (VIGNE & MARINVAL-VIGNE, 1989) et il est probable que, si cette espèce prisée par l'Homme avait persisté au-delà du premier millénaire de notre ère, des vestiges en auraient été trouvés dans les nombreux sites archéologiques du Moyen Âge central et du Bas Moyen Âge d'où elle est totalement absente (VIGNE, 1988 & 1999 ; CUCCHI, 2000). En Sardaigne, aucun reste archéologique de Lapins rats postérieur au début de l'Âge du Fer n'a encore été mis à jour (DELUSSU, 2000).

Les causes de l'extinction du lapin rat sont probablement multiples (VIGNE, 1988). L'installation en Corse et en Sardaigne au Mésolithique, entre 7 500 et 6 900 ans avant J.-C., de groupes humains se nourrissant principalement de Lapins rats, a sans doute considérablement

raison à HP, si le déclin a débuté au Néolithique, son extinction date de l'époque romaine. Nous laissons alors Michelle remonter tranquillement le R_4, avec les conseils attentionnés d'Albert, en le shuntant en escalade par la droite pour aller visiter la *Salle Concrétionnée*.

Montée donc en premier de JN qui vérifie l'absence de chiros dans la salle puis regroupement traditionnel pour la photo souvenir, on continue ensuite jusqu'au point haut site de la future jonction avec *Cast.1* ? En attendant pour la traversée, il faut passer par la vire… La vue de ce couloir étroit avec une main courante plein vide effraie un peu Michelle… JN passe en premier, il lui facilitera le passage des fractios, et Albert la soutiendra derrière, il est vrai que les petits gabarits sont défavorisés pour les oppos, Wanda souffrira également un peu. Finalement, toute surprise par son exploit, Michelle arrivera en bout de vire avec un grand sourire.

Remontée du R_3, puis la *Jonction du Tunnel* et les deux ressauts à escalader, ce qui permet de déboucher dans la *Mezzanine*. Là-aussi quelques difficultés pour les petites jambes, la corde en place est indispensable, mais quand on pense qu'il y a quelques années tout se faisait en escalade, y compris le R_3… et la vire…

Toujours personne dans la *Mezzanine*, visite de la *Salle Jumelle* pour un petit cours de karsto et sortie sous un ciel nuageux, il est 15 heures, quatre heures pour cette traversée… On retrouve l'aire de pique-nique pour partager nos victuailles et une bouteille !

Les nouveaux sont heureux de leur sortie et réservent pour *Cast.2* et *5*.

Samedi 29 octobre 2016

Spéléo interclubs, prospection, exploration ; *Fractures tectoniques de Vadaccia* — Sisco —

ITP : Wanda C., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Rémi R., Marie Pierre R.
GCC : Jean-Yves C.
GENT CANINE : Nala

TPST : une heure
TPAP : deux heures
Photos
Traces

Plusieurs fois envisagée mais à chaque fois reportée, l'exploration des fractures tectoniques repérées par Dumè sur le versant est de la *Cima di e Folice* est cette fois-ci programmée. Ces fractures avaient néanmoins fait l'objet d'une visite en comité restreint lors de la recherche d'une personne disparue le Samedi 18 mars 2000.

Rendez-vous à 8 h 30 au local pour les *topis* et le *gécécétiste*. Café, chargement du matos et direction Miomo où Dumè est récupéré. La piste du col Saint Jean est flambant neuve, les ornières du printemps ont été bouchées ou arasées, même pas besoin de boîte courte ! Le col est ainsi rapidement atteint.

Préparation rapide, Dumè nous guide sur le chemin de crête puis sur le chemin qui se dirige vers des zones herbeuses où se situent les entailles. Le ciel est dégagé, transparent, la vue est magnifique. Les îles de *Gorgona Scalo*, *Capraia*, *Elbe*, *Monte Christo* se détachent parfaitement sur la mer. En arrière plan, les côtes italiennes sont bien visibles avec les carrières de *Carrare*, les *Alpes Apuanes*, les *Apennins*, un régal pour les yeux.

Une demi-heure plus tard, le groupe sonde du regard la première fracture. Une cinquantaine de mètres de longueur, une dizaine de profondeur. Une désescalade est possible par chaque extrémité, celle côté ouest semble plus facile. M.P. ne tarde pas à s'y engager, tout le monde suit. La végétation est présente jusqu'où la lumière trouve son chemin, ambiance tropicale.

---

accentué la pression de prédation dont l'espèce faisait l'objet. Même si le prélèvement par l'Homme a pu se réduire au Néolithique, la pression de prédation exercée sur l'espèce à cette époque ne s'est probablement pas relâchée en raison de l'introduction du Chien *(Canis lupus)* et du Renard roux *(Vulpes vulpes)* dès le début du Néolithique vers 5 500 ans avant J.-C. **Ces phénomènes ont engendré une sensible diminution des effectifs des populations si l'on en croit le fort déclin de la fréquence des restes archéologiques de l'espèce, notamment à partir du 4ème millénaire avant J.-C**. L'instauration d'une compétition avec d'autres Mammifères introduits, notamment le Rat noir *(Rattus rattus)* à partir du 4ème siècle avant J.-C., a probablement contribué à dégrader sa situation. Comme pour la Musaraigne endémique de Corse, le Mulot endémique corso-sarde et le Campagnol endémique corso-sarde, **il semble que le coup de grâce lui a été porté par l'extension de l'emprise agro-pastorale du premier millénaire de notre ère (VIGNE & VALLADAS, 1996) et, dans ce cas particulier, il s'agirait de l'épisode intervenu pendant la Période romaine.**

Pleine d'entrain, M.P. s'engage dans un trou de souris, mais elle avait manifestement les yeux plus gros que le passage ! La remontée sera un peu accrocheuse. Peu d'espoir de continuation intéressante, c'est un passage entre des blocs plus ou moins stables. C'est le lot des fractures tectoniques en zone non karstique. La fracture peut être profonde mais les blocs rocheux issus des parois comblent le fond et ceux-ci ne sont même pas collés par la calcite du fait de l'absence de dissolution.

L'exploration continue, une fracture perpendiculaire s'ouvre côté est. Cette fois-ci l'obscurité est là et la lumière des casques devient indispensable. Une dizaine de mètres de long et autant en hauteur, sur 1 à 2 m de large. Quelques ossements de vache sont présents, mais la majorité de ceux-ci sont absents, y compris la tête. Ils se sont peut-être insinués entre les blocs rocheux. Aucune chauve-souris n'est visible à la grande déception de J.-Y. Tout le monde ressort par le côté est après une petite escalade de quelques mètres. Nala retrouve frénétiquement ses maitres.

Quatre autres fractures sont repérées. Une se trouve à la verticale de la fracture secondaire précédemment visitée. Sur les trois autres, une seule est pénétrable sur quelques mètres. La prospection continue par la petite falaise en contrebas de *Presa di a Vadaccia**, aucune nouvelle découverte. Retour aux véhicules en empruntant un autre parcours qu'à l'aller.

Le feu est allumé côté ouest de la chapelle, à l'abri du petit vent frisquet. Grillades habituelles, Nala n'aura pas droit à sa chipolata, mais à une banale saucisse de Strasbourg, ce n'est pas tous les jours fête ! Jean-Michel et Théo C., initiés des dernières JNSC, nous rendent une petite visite amicale.

Retour sur Bastia après une petite pause au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga. Les générations se succèdent derrière le comptoir...

*Presa di a Vadaccia

Vendredi 11 au Dimanche 13 novembre 2016

Spéléo visite, travaux *casetta* ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B. (V+S+D), Jean-Claude D. B. (V+S), Dominique D. (V+S+D), Marie G. (V+S+D), Noémie G. (S+D), Jean-Claude L. M. (V+S), Nicolas M. (V+S+D), Noël R. (S+D), Marie Pierre R. (V+S+D), Jean-Philippe S. (V+S), Alexia S. B. (S+D), Silvain Y. (V+S+D)

TPST : quatre heures

Photos

Notice « *Topis*ol »

L'objectif de ce gros chantier est la mise en place du parquet de la *casetta* plus la mise en place d'une banquette béton pour renforcer la base des murs suite au décaissement de 2015 et au coulage du sol de propreté de 2016.

LUNDI 7 NOVEMBRE

A) Achat des planches de pin Laricio chez SPAC et chargement sur le petit camion de Jean-Phi et achat de 10 sacs de béton prêt à l'emploi et chargement dans le Land de JCL.

MARDI 8 AU SOIR

B) Traitement par produit IFH des planches.

JEUDI 10

C) Chargement d'une grande partie du matériel dans le Land de JCL.

VENDREDI 11

D) Rendez-vous 8 heures au local pour charger le reste du matos dans le *Pajero* de Dumè et le *Kangoo* de Marie. Puis direction la menuiserie Verdier pour retrouver Jean-Phi et charger les planches sur le toit de sa camionnette. Après moult échanges téléphoniques pour savoir où en est l'opération, on se donne rendez-vous à Aléria pour boire le café et faire les emplettes de dernière minute.

Au départ de Bastia la météo est des nôtres, mais au fur et à mesure que nous approchons d'Aléria nous devinons une couche nuageuse pour ne pas dire pluvieuse qui se situe en direction de Ghisoni. Les premières gouttes nous rattrapent lorsque nous nous attablons pour boire le kawa. Noémie qui passait par là (elle descend sur Bonifacio) s'est arrêté pour nous dire bonjour et nous confirmer qu'elle montera samedi. Nous l'informons également que Noël et Alexia

vont monter également samedi, du coup on appelle Noël et lui laissons un message pour qu'il prenne contact avec Noémie.

Reprise de nos aventures sur la route qui mène à Ghisoni. La pluie est de plus en plus présente et lorsque nous arrivons au point de transfert du matériel nous sommes obligés de couvrir les planches en attendant Nicolas. Celui-ci arrive environ dix minutes après nous. Heureusement que son pick-up a une grande benne qui va accueillir une grande partie du matériel des uns et des autres, et surtout les planches. En effet, celles-ci font 4 m de longueur et ce ne sera pas une mince affaire de les positionner idéalement sur le 4x4. Un bâchage est même nécessaire pour les protéger.

La piste est à peu près dans le même état qu'au mois d'août. La dernière partie entre les premières bergeries et le parking terminal est assez grasse et les véhicules avancent en crabe. Enfin nous y sommes, il est pratiquement 13 heures. Les vestes de pluies seront nécessaires pour effectuer les diverses norias entre les voitures et la *casetta*. Puis c'est toujours le même cérémonial : vider la *casetta*, mettre les sacs sous la véranda, nettoyer la mezzanine pour y stocker tout le matériel de couchage. Certains estomacs commencent à crier famine et un petit casse-croûte est nécessaire pour redonner du moral à la troupe. Après le repas nous reprenons nos activités de transport du matériel technique et des planches qui seront stockées au fur et à mesure sur la table extérieure puis recouvertes par des bâches.

E) Jean-Phi en maître de cérémonie va organiser la pose des lambourdes. Son œil professionnel et aguerri va ainsi permettre de gagner beaucoup de temps. En effet tout doucement les lambourdes du périmètre vont être posées, nivelées, calées et renforcées par des plots de béton. Ensuite les lambourdes intermédiaires vont être alignées à leur tour. Un grand OUF ! se fait ressentir lorsque la dernière lambourde est posée.

F) Toujours sous la houlette du maître charpentier, la mesure de la première planche est prise avec le plus grand soin. On trace enfin l'angle de découpe, on vérifie encore une fois qu'il est bon. Puis Anto, armé de sa circulaire, entame délicatement la coupe de la planche. Puis celle-ci est présentée sous les regards inquiets. Nickel, elle tombe pile-poil comme il faut. Le sourire envahit les participants. Marie Pierre est chargée de passer une couche de protection sur la partie qui sera en dessous. Les vis *Torx* de fixation seront insérées délicatement et le résultat nous convient très bien. Nous continuons avec la seconde planche, et même scénario. Ainsi de suite, planche après planche le plancher commence à prendre de la gueule. Nous faisons même très attention à bien balayer à chaque passage. Le premier tiers, le plus délicat à cause des découpes est fini. Le moral est au beau fixe. Il fait pratiquement nuit, il pleut, mais on décide quand même de continuer pour essayer de finir. Un dernier aller-retour jusqu'aux voitures est décidé afin de ramener toutes les planches. Avant de poser les dernières lames JCL propose de laisser un souvenir pour les prochaines générations qui effectueront l'entretien de la *casetta*. Dans une bouteille de vin (vide), nous allons y glisser la liste des participants aux différentes journées des travaux préparatoires.

G) 22 h 30 fin de la pose. Ça s'arrose ! ! Ben voyons ! !
Un rangement succinct du matériel est réalisé sous la véranda. Un balayage du plancher est fait pour apprécier notre travail. On est content de nous !!

H) Maintenant c'est l'heure de l'apéro et de manger. Nous descendons la table qui était stockée sur la mezzanine. Cela nous fait tout drôle de manger sur une surface plane. Les bouteilles et cubis sont ouverts, les *cahouètes* et autres amuses gueules sont les bienvenus.

Au menu plat principal : Fondue Bourguignonne Bœuf/Poulet. Jean-Phi et Anto ont amené leur caquelon, mais aucun des deux ne sera fonctionnel par oubli du récipient à alcool ! Donc on va s'adapter (voir photos). Nous allons faire chauffer l'huile dans une marmite que l'on posera sur la table. On devra effectuer trois chauffes pour arriver à tout cuire. L'ambiance est chaude malgré une certaine fraîcheur extérieure. Comme d'hab on ne va pas mourir de faim (charcuterie, terrine, fromage, sauces, agapes diverses, etc. etc.). Enfin pour digérer on va goutter à la très bonne et fruitée poire qu'a apportée Silvain. Et pour finir en douceur le médicament de Dumè avant de s'endormir dans les bras de Morphée vers 1 h 30 du mat'.

SAMEDI 12 MATIN

I) Il est 7 heures et des poussières lorsque les lèves-tôt de service (Dumè et Jean-Phi) ont ravivé le feu et commencé à préparer le petit dèj'. Sur la mezzanine le reste de la troupe a du mal à ouvrir les yeux (eh oui les ravages liquides ont fait leurs effets). Sur le coup de 8 heures Jean-Phi, sur un style de *Corsica Ferries*, annonce à plusieurs reprises *« Bonjorno, so la oto di a matina »* de façon à mobiliser les vaillants ouvriers. L'odeur du café et du pain grillé attire à tour de rôle : Marie Pierre, JCL et ainsi de suite.

J) Le programme de la matinée est le suivant : coffrer et couler du béton le long des pieds du mur de la petite fenêtre et du mur suivant. En effet, il est prévu de réaliser une banquette d'environ 20x20 cm de façon à renforcer la base des pierres murales qui se trouvent à la limite de décaissement. Nicolas connaissant bien la maçonnerie nous propose de réaliser un coffrage avec mise en place de ferrailles pour renforcer le béton. À l'extérieur Dumè et Marie s'occupent des premières gâchées tandis que JCD et Silvain tels des forçats vont aller chercher les sacs de béton aux véhicules. Nous travaillons de bon cœur car dans la nuit la météo s'est mise au beau temps et un timide soleil apparaît à travers les châtaigniers. Du béton+des cailloux+des bras+le reste contribuent à la réalisation de la banquette. De son côté JCL effectue quelques améliorations sur l'installation électrique avec la pose de connecteurs de raccordement sur les câbles panneaux solaires et batterie afin de faciliter une éventuelle intervention. Sur le coup de 11 heures Noémie, Noël et Alexia nous rejoignent. Cependant, nous devons procéder au changement de la roue AV gauche victime d'un clou. Heureusement que l'équipe d'assistance mécanique est là (Anto, Silvain, JCD, Noël et JCL qui fournira le compresseur pour regonfler la roue de secours qui était presqu'à plat !). Nono est vite mis à contribution, il se chargera avec l'aide de Poulpi de faire une découpe dans l'énorme pin tombé en travers du chemin il y a quelques années. Si celui-ci est en grande partie pourri, attaqué par les termites, il reste néanmoins une cinquantaine de centimètres encore bien durs. La petite élagueuse arrive toutefois à ouvrir un passage dans le tronc et à redonner enfin au chemin son tracé ancestral. De son côté, le chantier avance bien et avant midi la banquette du premier mur est terminée. Il reste encore deux sacs de béton pour reprendre la suite sur le deuxième mur après le repas de midi. Concernant le déroulé de celui-ci c'est *bis repetita* comme d'hab.

K) L'après-midi est bien entamée et nous reprenons le chantier. Ce coup-ci c'est Alexia qui tient la truelle. JCD, Nono, Poulpi et JCL continuent leurs travaux de coupe en sciant un arbre tombé sur le tuyau d'eau. Là encore la petite élagueuse maniée par JCD sera vaillante et viendra à bout de ce tronc de plus d'un demi-mètre de diamètre !

Nicolas qui n'était jamais venu à la *casetta* aimerait bien faire le Trou, si quelqu'un peut l'accompagner. En effet ce serait dommage de venir à la *casetta* et de ne pas pouvoir descendre. Étant donné qu'il y a assez de monde, Nicolas encadré par Marie et Silvain va descendre le plus profond gouffre (pour l'instant) de Corse.

Il est presque 16 heures quand les 2 JC et Jean-Phi redescendent sur Bastia.

Du côté *casetta* tout va bien et on entame la deuxième banquette sur une longueur d'environ 1 m. Nous estimons qu'il faudra encore une bonne douzaine de sacs pour terminer le reste. Dehors, la luminosité commence à faiblir lorsque nous nous attaquons au nivelage de la piste. En effet, par temps sec, le devers n'est pas trop délicat à négocier, mais lorsqu'il pleut et que le terrain devient gras, les véhicules ont tendance à partir en crabe au risque de se mettre en travers. La nuit tombant nous oblige à arrêter le chantier.

L) De retour à la *casetta*, Anto, Noémie, Noël, Alexia, Marie Pierre et Dumè commencent à ranger le matériel. Puis armés du mètre, du crayon et d'une feuille de papier Anto et Noël s'attaquent au plan de la future cuisine qui sera installée juste derrière et à droite de la porte.

L'heure de l'apéro approche, puis celle de manger. En attendant le trio du trou, nos six acolytes commencent les grillades de magret de canard. Anto a également installé la nouvelle sono du club qui diffuse une bonne musique entraînante. L'heure avance (un peu plus de 21 h 30) et une petite inquiétude commence à s'installer sur l'heure de retour de nos trois compères. Anto propose d'aller jeter un coup d'œil à la fin du repas si on ne voit personne. Et voici qu'environ une demi-heure plus tard Marie, Silvain et Nico sont de retour au grand soulagement de tout le monde. Pendant qu'ils se restaurent à leur tour, Silvain nous signale qu'ils ont attaqué la descente vers 16 h 30 et en sont ressortis vers 21 heures. Nico a bien apprécié l'aller-retour qui l'a bien fait transpirer.

LA VISITE VUE PAR SILVAIN

En fin d'après-midi, alors que les uns s'acharnent encore et toujours sur le chantier de la *casetta*, et que certains autres fuient la rudesse de la vie montagnarde pour regagner la douce chaleur de leurs foyers respectifs, trois tire-au-flanc décident de faire une petite incursion dans *Buga di a Cutina*. Ce serait quand même dommage d'avoir monté le matos pour rien.

Silvain se lance dans l'équipement du trou pendant que Marie harnache et *briefe* Nico-Poulpi. L'équipement de la cavité nouvellement brochée est un vrai bonheur, et « libre ! » résonnent à un rythme effréné. Marie et Poulpi suivent rapidement, et Marie se paiera même le luxe de remonter le puits d'entrée pour aller chercher une bouteille d'eau oubliée à l'entrée du trou.

Une petite pause au *Musée* permet de reconstituer le trio et de récupérer le deuxième kit pour l'équipement de la suite. En l'occurrence il s'agira du trajet « classique » par les *Puits Jumeaux*. Le brochage s'arrête au premier fractio après la *Galerie du Musée*, il faudra donc visser encore quelques plaquettes pour atteindre le fond. C'est qu'on s'y habitue vite à n'avoir rien à faire !

Nouveau regroupement au fond de la cavité. Poulpi propose de baptiser l'endroit *« La Plage ».*

- *« Bon, ça y'est on est au fond. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »*
- *« Bah on remonte pardi ! »*
- *« Non mais vraiment, il faut avoir un grain pour faire de la spéléo. Peut-être même plus que pour le canyon ! »*
- *…*

Silvain reprend la tête du convoi, suivi de Poulpi puis de Marie qui s'attèle au déséquipement. La remontée est aussi rondement menée que la descente. C'est sous un beau clair de lune (presque pleine) et accompagnés de quelques chauves-souris en goguette que l'entrée du trou est regagnée. »

Ce soir on ne fera pas de vieux os comme la veille. La fatigue se fait ressentir et nous rejoignons nos couches plus tôt que la veille.

DIMANCHE 13 MATIN

M) 7 heures pétantes, personne ne se lève mis à part Dumè. 7 h 30 pétantes encore personne. 8 heures toujours personne. Les premières émergences se situent aux alentours de 9 heures/ 9 h 30. Pour une grasse matinée c'est une grasse matinée ! Le temps de se réveiller, de boire le café et de se mettre en marche il est 10 h 30. Apparemment aujourd'hui nous ne serons pas productifs. D'autant plus qu'un impératif horaire pour Silvain nous oblige à partir vers 14 heures dernier carat. Les deux jours de bricolage ont usé nos forces. Il était prévu de continuer le nivelage de la piste, mais vu l'heure et l'engouement général on n'attaquera que très partiellement le chantier. Nous profitons pour ranger la *casetta*, faire un peu de ménage et rapatrier nos affaires aux voitures. Nous pique-niquons avec les derniers restes. L'heure tourne, le temps de revenir aux 4x4 il est un peu plus de 14 h 30. Pour gagner du temps Noémie, Silvain et Marie Pierre commencent à descendre. Pendant ce temps on recharge le matériel dans les véhicules, puis il faut amarrer les quatre lambourdes que nous rapatrierons chez Jean-Phi. Tout cela prendra un certain temps et nous quittons les lieux vers 15 heures. La descente de la piste se fait avec beaucoup de précaution pour Nico car son pick-up équipé d'un crochet d'attelage frotte dans certains virages en épingle. Enfin retour sur le point de transfert. Il faudra une bonne demi-heure pour tout transférer dans la camionnette de Jean-Phi. Il est environ 19 heures quand nous arrivons au local. Marjorie est également là pour nous aider à décharger.

Il y a encore du boulot en perspective pour les prochaines sorties à la *casetta* (liste non exhaustive) : coulage de la banquette, cuisine, cheminée, chemin, table intérieure, évier et évacuation à refaire, etc., etc.

Jeudi 10 au Dimanche 14 novembre 2016 — Hauteville-Lompdes (Ain) —

Rencontres médicales Comed *(Commission médicale de la FFS)*

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D.

GENT CANINE : Zilia

Pour rappel, la CoMed est la Commission médicale de la FFS, seule commission obligatoire exigée par le ministère. Elle a été créée en 1979 par le Dr France Rocourt entourée d'une dizaine de médecins. Depuis, elle s'est développée et ce sont environ 200 médecins, paramédicaux et correspondants qui reçoivent actuellement la feuille de liaison CoMed. Elle est composée de bénévoles, médecins et non médecins.

La réunion nationale se déroulait cette année dans un lieu spéléologique inédit pour nous, le département de l'Ain. Y participaient donc Jean-Noël D. comme membre du Comité technique et représentant du CA de la FFS au titre de responsable du pôle Santé-Secours ; ainsi qu'Albert D. missionné pour la réalisation de travaux sur les risques biologiques en spéléologie et canyonisme, accompagné de Michèle C., membre ITP et de la mascotte à trois pattes Zilia.

Le compte rendu qui suit reprend le programme de ces rencontres médicales 2016, en insistant sur les points qui nous semblent importants pour notre communauté spéléo et canyon locale (le compte rendu in extenso *sera consultable prochainement sur le site de la CoMed[47])*

VENDREDI 10 NOVEMBRE

Départ de Bastia, le jeudi soir à 21 heures. Arrivée à Toulon pour 7 heures du matin. Devant moi 500 km d'autoroute pour atteindre l'auberge-gîte de La Praille[48] où se tiennent les rencontres médicales. Peu avant midi c'est la fin de l'autoroute à Ambérieu-en-Bugey, on oblique vers l'est vers les monts du Bugey, contreforts sud du Jura. Le ciel est sombre, les rivières en crue, il a énormément plu ces derniers jours. La traversée des villages bordant l'Albarine est assez déprimante, maisons aux murs sombres et fenêtres closes, toits d'ardoise ruisselants de pluie, tout semble désert, la crise économique est passée par là.

La route prend de l'altitude, le paysage devient plus coloré, les feuillus ont leur couleur d'automne. La pluie a cessé de tomber et est bientôt remplacée par une petite neige tourbillonnante. Traversée du village de Hauteville-Lompnes, ville natale de Roger Pingeon (vainqueur du Tour de France 1967), située à 850 m d'altitude. La ville compterait 4 000 habitants mais pas un chat dans les rues… La route poursuit son ascension au milieu d'une forêt de grands sapins, la neige tient sur le bas-côté et le ruban de bitume est recouvert d'une fine couche de poudreuse.

La forêt s'éclaircit, on débouche sur le plateau d'Hauteville à 1 100 m d'altitude. L'auberge-gîte est là au milieu d'un magnifique champ de neige, où dévalent quelques enfants sur leurs luges ; aux alentours les sapins ont revêtu leur tenue hivernale et la température tourne autour du 0°C… Direction l'auberge pour retrouver une bonne partie de la CoMed, les arrivées se sont échelonnées dans la matinée. Albert et Michèle pour leur part sont là depuis la veille. Retrouvailles sympathiques pour ce premier repas en commun.

Puis visite des dortoirs, les réunions CoMed ne sont pas toujours 4*… et installation de la salle de réunion en sous-sol de l'auberge, suffisamment grande pour accueillir les douze participants avec chauffage, machine à café et Wi-Fi. Tout est prêt pour débuter nos travaux en cette fin d'après-midi.

REUNION DE TRAVAIL DU VENDREDI 11 APRES-MIDI AU DIMANCHE 13 AU MATIN

Les travaux se sont donc déroulés du vendredi fin d'après-midi au dimanche midi, y compris en soirée avec une pause le samedi après-midi pour la traditionnelle « sortie spéléo » (voir compte rendu plus loin) ; Heureusement qu'il y avait *canistrelli* et *haribo* pour stimuler les cerveaux… On n'a cependant pas oublié de sortir l'apéro et les spécialités locales apportées par chacun, le vendredi soir et le samedi soir, pour nous ce sera vin de Patrimonio, Calvi et *salciccia*… Il fallait bien cela pour lutter contre l'hypothermie ambiante, le samedi matin sous un magnifique soleil, la température flirtait avec les -7°C, la neige crissait sous les pieds et le chemin d'accès à la salle de réunion s'est transformée en patinoire.

Nouvelles fédérales : Le tandem J.-P. Buch comme président de la CoMed et M.-F. André-Hautavoine comme présidente adjointe a été élu au CA fédéral de septembre. F. Rocourt a été élue au poste de présidente adjointe du SSF. Auparavant, lors de l'assemblée générale fédérale de Mâcon (mai 2016), ont été élus au conseil d'administration de la FFS, J.-N. Dubois au poste réservé de médecin et M.-F. André-Hautavoine au poste d'administratrice. Enfin, J.-N. Dubois est le nouveau responsable du pôle « Santé-secours ». Le nouveau président de la FFS, Gaël Kaneko, n'est autre que le fils de notre confrère et ami Yves Kaneko, ancien de la CoMed et du conseil d'administration.

La prochaine assemblée générale de la FFS aura lieu les 4-5-6 juin 2017 à Nantua (Ain).

Certificat médical : Les travaux 2016 de la COMED devaient traiter de la problématique du **CMNCI** (certificat médical annuel attestant l'absence de contre-indication á la pratique des sports) dits à risque : alpinisme, spéléologie...

Aucune contre-indication formelle et définitive n'est retenue mais des recommandations, en particulier de la réalisation d'un ECG à partir de 35 ans, comme recommandé par la Fédération des Cardiologues du Sport, ont été retenues. Si un spéléologue est confronté à des difficultés pour obtenir son certificat par son médecin traitant, il est invité à s'adresser à un médecin du sport, à un spécialiste tel qu'un cardiologue et à défaut, à un médecin spéléologue de la région.

47 http://comed.ffspeleo.fr/

48 http://lapraille.e-monsite.com/

Cardiofréquencemétrie : Les travaux de cardiofréquencemétrie sont poursuivis et il est prévu de solliciter le CHU de Grenoble Sud afin de faire évoluer les analyses sur les données déjà acquises et les nouveaux recueils envisagés. Des campagnes de mesures de cardiofréquencemétrie lors des plongées sont en cours d'élaboration. Les plongeurs corses et savoyards seront sollicités.

Microbiologie : A. D. vient de terminer la deuxième partie de son colossal travail (plus de 300 pages en deux tomes), et J.-N. D. a rédigé une conclusion. En l'état il est publiable dans un nouveau numéro thématique de *Comed-Infos*. Il est prévu de faire un tableau récapitulatif par germe pathogène (bactérie, virus, parasite) pouvant être rencontré concrètement en spéléo et canyon, avec les pathologies entraînées, ainsi qu'un tableau d'entrée par pathologie et germe possible.

Plusieurs cas de bilharziose (parasitose responsable d'atteintes vésicales avec hématurie) ont été rapportés en Corse (canyon du *Cavu*). Ils feront l'objet d'une publication dans *Spelunca*.

« Psychospéléo » : l'enquête a été publiée et un article de présentation a paru dans *Spelunca*. Plusieurs personnes ont déclaré leur intérêt vis-à-vis de ce travail, il n'y a pas eu de retour polémique.

Étude sur les porteurs de prothèses articulaires chez les licenciés de la FFS : une enquête anonyme concernant la pratique de la spéléologie, du canyonisme et de la plongée, par des personnes porteuses de prothèses articulaires, va être lancée. Toute personne concernée sera invitée à remplir l'enquête afin de connaître ce qu'il est possible de faire après une chirurgie ayant consisté en la mise en place d'une prothèse articulaire.

Plaquettes synthétiques de prévention : plusieurs fiches sur les pathologies et complications liées à la pratique de la spéléologie et le canyonisme ont été validées et devraient être accessibles sur le site de la CoMed et de la FFS (syndrome du harnais, hypothermie, hypoglycémie...).

LA CASCADE DE CHARABOTTE

« Chara » signifierait cascade et « Abioth » signifierait blanc. Cette cascade chute en quatre marches totalisant plus de 130 mètres de hauteur. L'Albarine prend sa source à 950 m d'altitude dans le département de l'Ain, sur la commune de Brénod. Après s'être écoulée sur un plateau du massif du Bugey, elle plonge dans des gorges par une chute au niveau de la cascade de Charabotte. Elle traverse alors le canton de Saint-Rambert-en-Bugey avant de rejoindre la rivière d'Ain à 40 km au nord-est de Lyon, à Châtillon-la-Palud à 222 m d'altitude. La rivière se perd totalement par infiltration, tous les étés, sur le plateau à l'amont du fait des infiltrations dans le massif karstique. De plus, elle s'assèche aussi sur sa partie aval car elle s'enfonce dans sa nappe et disparaît alors totalement de la surface.

Relance de la dynamique des médecins fédéraux régionaux : le problème du certificat médical a remis en avant la carence de médecins dans les structures fédérales, CDS et surtout CSR. Ces médecins sont prévus dans le règlement intérieur de la CoMed et des structures fédérales, mais il n'y en a quasiment aucun. Ils font le relais entre le CT-CoMed et les régions, pour que l'information et les échanges circulent dans les deux sens. Il faut faire un message aux présidents de région afin qu'ils mettent à l'ordre du jour l'élection d'un médecin fédéral régional (MFR) et d'un médecin au poste réservé au CA du CSR lors de leur prochaine assemblée générale.







Calendrier des prochaines réunions : du 2 au 5 novembre 2017, réunion plénière du CT, envisagée sur l'Ardèche, avec la traversée Despeysse-St Marcel au programme.

Élections Comité technique[1]

Questions diverses

- travail sur *Femmes et spéléo* : Bernard Chirol, délégué UIS (Union Internationale de spéléologie) fait un travail en cours sur les femmes et la spéléo, sous l'aspect sociologique. Il nous a contactés pour une éventuelle collaboration, ce qui est bien sûr possible pour les aspects médicaux, en sachant que ce travail a déjà été fait par le CSR Midi-Pyrénées en 2004.
- RCP, dernier texte ; le dernier avenant du contrat d'assurance FFS stipule dans son article 4.4 que les médecins et infirmiers sont garantis en RCP lors d'une réquisition pour un secours.

SORTIE « SPELEO », SAMEDI 12 NOVEMBRE

Comme pour toutes les Journées Nationales CoMed, le samedi est en principe consacré à une sortie spéléo où chaque médecin organisateur essaie de faire découvrir le joyau de sa région, ceci dans les limites de praticabilité des participants, plutôt de l'horizontale, pas de grands puits, compte tenu de l'âge et surtout du manque de pratique de certains…

Cette année, le programme étant très chargé et les journées de travail limitées à deux jours, la sortie avait été laissée en suspend. On avait tous amené notre matos au cas où, car Brigitte avait envisagé de nous emmener dans une cavité équipée, nécessitant deux heures de visite mais au moins autant pour s'y rendre (voiture et marche d'approche). Dès le vendredi soir, vu la densité de débats, il a fallu se résigner à l'annulation de ce moment de convivialité.

La neige étant au rendez-vous, il a été quand même envisagé une petite sortie postprandiale le samedi après-midi, une petite balade de deux heures en raquettes — pour ceux qui les avaient emmenées —, avant de reprendre les travaux en fin d'après-midi. Le programme va changer au dernier moment, on ira voir la **cascade de Charabotte** sous le village de Hauteville-Lompnes.

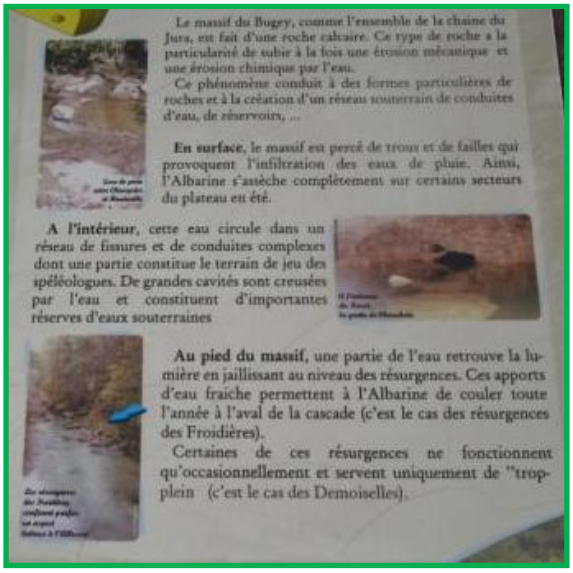
Pour ce, on s'entasse dans les véhicules (sauf Raoul qui préférera travailler sur le site internet, à moins que la mésaventure de 2014 n'ait laissé des traces…) et une vingtaine de minutes après nous voilà sur un belvédère en rive gauche de l'Albarine pour admirer la magnifique cascade de Charabotte.

Brigitte ensuite nous propose de se rendre au sommet de la chute de la cascade par un sentier partant du hameau de Nantuy. Ce sentier, serpentant en forêt en rive droite de l'Albarine, permet également de découvrir l'ancien tracé du ***Train fantôme du Bugey***, pas moins de 18 tunnels creusés dans la falaise, et jamais exploité…

TRAIN FANTÔME DU BUGEY

Une randonnée vraiment insolite qui se situe dans le Bugey, proche de Hauteville-Lompnes dont le départ est sur la route menant à Lacoux.
Ce qui classe cette randonnée dans le domaine de l'insolite est que le chemin a la particularité d'être une ancienne ligne de chemin de fer, dont le projet n'a pas abouti, traversant plusieurs tunnels taillés dans la falaise.
Le site comporte 18 tunnels cumulant 2 665 m dont le plus long se situe sur le haut, à proximité de la cascade de la Charabotte et mesure 557 m.

Historique du Train fantôme :
Le projet date des années 1880, la construction est décidée en 1900 par le Conseil Général de l'Ain et les travaux commencent en 1909. Le projet est contesté par de nombreux bugistes qui auraient préféré une ligne partant d'Ambérieu et desservant Brénod et Hauteville.
Les travaux vont bon train pendant un an (1910) puis ils ralentissent ou s'arrêtent par moments, pour reprendre correctement en 1913, si bien qu'en 1914, il ne reste plus qu'à poser 7 à 8 km de voie à partir d'Hauteville. En effet, l'approvisionnement du chantier et donc son cheminement s'effectue par le plateau. En cette même année, les travaux s'arrêtent de nouveau, alors que les tunnels sont presque tous percés et qu'il ne manque que les tabliers des ponts.
Cependant, en 1916, les rails stockés sont réquisitionnés par l'armée. En 1919, le projet est relancé. Le dernier tunnel est alors percé. De 1920 à 1932, le percement connaît de nombreux problèmes d'infiltration et d'éboulement. Les trajectoires des galeries doivent être modifiées à deux reprises. Trois galeries sont donc creusées.
La surcharge en déblai oblige les entrepreneurs à acheter d'autres terrains pour y stocker les matériaux. À cette occasion, ils s'aperçoivent que tous les terrains sur lesquels le tram a été construit n'ont pas été payés, d'autres en revanche l'ont été deux fois et d'autres encore l'ont été mais sans aucune utilité pour le chantier.
En 1933, la voie est achevée et inaugurée par le passage, sur une partie du tronçon seulement, d'une locomotive et un ou deux wagons occupés par les autorités locales. Par la suite, il est décidé d'électrifier la voie et de mettre des rails plus lourds. Les anciens rails sont démontés, mais le financement pour l'électrification n'a jamais été débloqué.
En 1936, le Conseil Général décide l'abandon de la ligne et son déclassement, qui ne sera effectif qu'en 1951.
Cette voie n'aura jamais vu passer un train chargé de passagers et elle n'aura jamais servi.



Le massif du Bugey, comme l'ensemble de la chaîne du Jura, est fait d'une roche calcaire. Ce type de roche a la particularité de subir à la fois une érosion mécanique et une érosion chimique par l'eau.
Ce phénomène conduit à des formes particulières de roches et à la création d'un réseau souterrain de conduites d'eau, de réservoirs, ...

En surface, le massif est percé de trous et de failles qui provoquent l'infiltration des eaux de pluie. Ainsi, l'Albarine s'assèche complètement sur certains secteurs du plateau en été.

A l'intérieur, cette eau circule dans un réseau de fissures et de conduites complexes dont une partie constitue le terrain de jeu des spéléologues. De grandes cavités sont creusées par l'eau et constituent d'importantes réserves d'eaux souterraines

Au pied du massif, une partie de l'eau retrouve la lumière en jaillissant au niveau des résurgences. Ces apports d'eau fraîche permettent à l'Albarine de couler toute l'année à l'aval de la cascade (c'est le cas des résurgences des Froidières).
Certaines de ces résurgences ne fonctionnent qu'occasionnellement et servent uniquement de "trop-plein" (c'est le cas des Demoiselles).



Regroupement au hameau de Nantuy et la palanquée de la CoMed se met en marche. Terrain facile, quelques légères montées, à portée de nos cœurs vieillissants, un temps très agréable — beau soleil et un peu frisquet. Le chemin est gras et parfois un peu glissant, sur la droite des éléments de falaise, Brigitte nous signale d'ailleurs que des grottes existent et qu'on pourrait ensuite aller y jeter un coup d'œil.

Nous voilà bientôt au sommet de la cascade, des vestiges de piliers de pont bordent l'Albarine, et au milieu le vide ! En-dessous un premier jet de 40 m de vide, on ne s'approchera pas, la roche a l'air plutôt glissante. Sur la droite, le chemin s'enfonce dans un trou noir, une grotte… non le premier tunnel. Téméraires, mais surtout équipés de téléphone portable pour s'éclairer (personne n'a amené de casque spéléo…), ils s'enfoncent dans le noir. Noir rapidement total, car ce premier tunnel de 557 m de long est en courbe, on ne voit donc pas la lumière de l'autre côté. La progression est assez facile, sol plat, un peu caillouteux, environ 6 m de large pour 4 m de haut. La palanquée CoMed suivra, plus ou moins à tâtons, mais ce n'est pas le noir qui peut nous effrayer.

Enfin un trait de lumière, on débouche en bord de falaise, sur la gauche la pente est raide, voire verticale, sur la droite la paroi est presque verticale. Nouveau tunnel, plus court, nouvelle traversée à l'air libre, nouveau tunnel qui semble barré par un merlon de terre, mais ça continue. On voit même arriver un groupe de randonneurs en sens inverse, qui nous confirme que la succession de tunnels se poursuit et qu'ensuite le sentier permet de rejoindre la route qui descend au hameau de Charabotte.



Grotte de Charabotte prévue au programme...



On continue, au milieu et sur la gauche, une belle coulée de calcite arrosée avec à son pied, des débuts de gours. À gauche également, une fracture qui donne sur le vide, un équipement en fixe avec plus bas une trappe. Il semble que ce soit l'arrivée ou le départ d'une *via ferrata*[49]. Les tunnels sont moins longs, on devine à chaque fois la lumière du jour aux extrémités.



Nous voilà sortis d'un tunnel, pas de nouveau trou noir devant nous, le sentier continue en serpentant le long de la falaise. Albert et Jean-Noël pressent un peu le pas pour aller jusqu'à la route, tandis que le reste de l'équipe poursuit son pas tranquille.

49- http://www.ludo-sport-aventure.com/blog/randonnee/randonnee-cascade-via-ferrata-et-tunnels-de-charabottel-hameau-de-chabarotte-ain.html

Quelques centaines de mètres plus loin, on surplombe la route goudronnée qui doit donc descendre au hameau de Charabotte. Demi-tour.

On retrouvera Michèle entre deux tunnels qui nous demande si on a vu Zilia, la chienne *corsinu*. Albert et Jean-Noël qui ont été jusqu'au bout n'ont rien vu, on pense qu'elle a fait demi-tour vers le véhicule. Albert file devant avec Patrick et Guy, tandis que Thomas et Jean-Noël retournent jusqu'à la route goudronnée (enfin surtout Thomas…). Rien ! on rentre bredouille pour prévenir une partie du groupe restée au milieu entre deux tunnels et là on apprend que la chienne a été retrouvée au hameau de Charabotte ! ! Michèle avait laissé son numéro de téléphone à des nouveaux randonneurs croisés au retour et de plus elle avait le numéro sur le collier.

Comment a-t-elle pu passer entre nous jambes sans qu'on la voit ? Mystère… Aussitôt prévenus, Guy et Albert prenne la voiture et partent récupérer Zilia à Charabotte. Tout se termine bien, on y aura passé au moins quatre heures au lieu des deux de prévues.

2014, on a failli perdre Raoul, en 2016 ce fut Zilia, soyons prudents en 2019 si on fait une traversée de la Dent de Crolles…

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

Un dernier bon déjeuner, on libère les chambres et on charge les voitures, il est 15 heures, c'est l'heure de prendre congé. Les départs vont s'échelonner. Pas mal de régionaux qui auront moins d'une heure de route pour regagner leurs pénates. Albert et Michèle resteront quelques jours dans la région pour faire du tourisme. JN prendra son temps pour rentrer en Corse, une halte en Avignon le dimanche soir et le ferry à Toulon le lundi soir à 20 heures.

La mer sera tranquille, le ferry débarquera tôt à Bastia, à 6 heures, ce qui permettra d'admirer la gigantesque pleine lune au-dessus du col de Teghime, à quand la première dans les grottes de la *Mer de Tranquillité*…

Samedi 19 novembre 2016

Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire de la LISC ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP :

Présents : Antoine B., Dominique D., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R. (58,34 %)

Par procuration : Jean-Claude D. B., Valérie D., Véronique M. (25 %)

ABSENT : Philippe C. (8,33 %)

GCC : Jean-Yves C. (8,33 %)

NON REPRESENTANT CLUB : Albert D., Henri-Pierre F., Francis M.

TPAG : six heures

Promotion de fin d'année à la LISC : deux AG pour le prix d'une ! L'objectif était de ne consacrer qu'une demi-journée à ces obligations associatives. Les adhérents en ont décidé autrement puisqu'une autre session élective devra se tenir avant la fin de l'année. Quand on aime on ne compte pas !

La première AG était extraordinaire. Elle consistait en l'approbation des nouveaux statuts de la LISC. Ceux-ci sont mis en conformité avec le nouveau Code du sport et notamment son article L.131-8. La LISC en profite pour prendre un peu d'avance sur la réforme territoriale qui fera disparaitre les départements corses en 2018. Ainsi, la LISC sera à partir de 2017 le seul organe déconcentré de la FFS puisque le CDS 2B disparait à la fin de l'année.

Un autre point important des nouveaux statuts, la LISC abandonne la représentativité indirecte qui était basée sur un représentant par tranche de 5 adhérents. Dorénavant, la règle sera de 1 représentant par tranche de 1 adhérent. Ceci aura pour conséquence de donner le droit de vote à tous les adhérents insulaires.

C'est ainsi que cette AGE aura duré plus de trois heures suite aux quelques modifications de dernière minute ayant nécessité d'âpres discussions.

Nouveaux statuts de la LISC

La seconde AG était ordinaire, mais elle devait aboutir, année olympique oblige, à l'élection d'un nouveau Conseil d'administration pour les quatre prochaines années. Malheureusement, les candidats ne se sont pas bousculés au portillon de la gloire et en vain cette AG élective a accouché de… rien.

Une nouvelle AG sera convoquée prochainement, avec l'espoir que la concomitance avec l'AG des *topis* fera naitre des vocations…

Samedi 3 décembre 2016

Inventaire et contrôle matériel ; Local — Bastia—

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Grégory D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Manon L., Béatrice M.E, Stéphane P., Jean-Marie P., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R.

Qu'est-ce qu'on l'aime notre matos. Surtout quand on y est pendu dessus d'ailleurs. Et cet amour est proportionnel au vide qu'on a sous les fesses !

Alors, une fois par an, on va le bichonner ce matos. Vérification, nettoyage, comptage, c'est le but de cette journée d'inventaire. Il faut au moins ça pour recenser les 1 533 articles répartis en 329 références, dont 441 articles EPI vérifiés, 14 réformés, mais 37 égarés.

Un bon casse-croûte *topinesque* a permis de recharger les batteries en milieu de journée.

Le résultat est disponible sur un tableur téléchargeable sur le site du club.

Samedi 10 décembre 2016

Assemblée Générale ordinaire de l'association

Assemblée Générale élective de la LISC

Restaurant *Cinderella* — Santa Maria Poghju —

En ce qui concerne le club, on ne change pas une équipe qui gagne, le nouveau Comité Directeur ressemble beaucoup au précédent et respecte à *minima* la composition statutaire :

- Présidente : *Marie Genevier*
- Président-adjoint : *Stéphane Perron*
- Secrétaire : *Noémie Gil*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Responsable matériel : *Alexia Simian Buissonnet*

Plus compliqué pour la LISC où la majeure partie des anciens ont déclaré forfait. C'est aux forceps qu'un nouveau Conseil d'Administration est élu. Marie assurera seule la représentation féminine :

- Président : *Pierre-Jean Micaelli*
- Président-adjoint et Secrétaire-adjoint : *Jean-Noël Dubois*
- Secrétaire : *Albert Demichelis*
- Trésorier : *Antoine B.*
- Trésorière-adjointe : *Marie Genevier*
- Membre CA : *Jean-Yves Courtois*
- Membre CA : *Alain Gaulme*

Bravo et félicitations aux anciens et nouveaux élus, c'est grâce à eux que nous pourrons continuer à pratiquer nos activités dans les meilleures conditions !

Dimanche 11 décembre 2016

Spéléo interclubs, visite, contrôle chiro ; *Gouffre U Tribbiolu* — San Nicolao —

ITP : Antoine B., Wanda C., Michaël D., Grégory D., Marie G., Noémie G., Nicolas M., Stéphane P., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.
GCC : Jean-Yves C.

Lendemain d'AG, rien de tel qu'une cavité avec étroiture pour se remettre des émotions de la veille et regretter d'avoir trop manger. C'est *U Tribbiolu* qui a été choisie, ce qui a attiré le traditionnel *GCC*, toujours dans l'espoir de revoir la cinquantaine d'*Euryales* vues lors de précédentes visites.

Pas de *tribbiu* dans le coin mais beaucoup de ronces, comme d'habitude dans ces châtaigneraies délaissées. C'est Nono qui se charge d'ouvrir le chemin épineux, et pis c'est Nono qui équipe la cavité.

Déception pour le *GCC*, seulement 2 petits rhinos comptabilisés.

Retour en surface, on taira le nom de ceusses qui ont peiné à la sortie, sachant que tous le monde peine plus ou moins pour franchir cette étroiture verticale. Deux mots qui font faire des cauchemars à des générations de spéléos. Une étroiture horizontale, ben c'est étroit, la même en verticale c'est encore plus étroit ! C'est 16 comme dirait Dumè (13 et 3)... Heureusement que les *topis* ont eu la bonne idée de faire sortir Anto dans les premiers, il pourra ainsi jouer les anti-G et prêter mains fortes pour quelques extractions récalcitrantes.

Les attentes ont toutefois été très longues, derrière les « coincé-e-s » de l'étroiture, le froid a refroidi les ardeurs de certaines à revenir dans cette cavité. Ce qui permet de rappeler quelques précautions vestimentaires de base. Même dans les cavités corses il peut faire froid, 10 à 11 degrés en l'occurrence dans celle-ci. Les temps d'attente peuvent être longs s'il y a des puits, il faut donc bien se couvrir. L'idéal est la sous-combi et la combi spéléo. À défaut, des sous-vêtements de type *Rhovyl* ou *Damart*, en tout cas des matières qui évacuent l'humidité. Il faut absolument proscrire le coton en première couche, celui-ci absorbe la transpiration et l'eau, et la garde bien contre le corps, provoquant le refroidissement de celui-ci lors des longues attentes. En complément, une cagoule ou un tour de cou peut être emporté et utilisé en cas de besoin.

Le frottement contre un(e) équipier(ère) est également un palliatif ;-)

Spitterman

Samedi 17 décembre 2016

Spéléo interclubs, initiation, perfectionnement, équipement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Sébastien C., Wanda C., Grégory D., Dominique D., Jean-Noël D., Marie G., Jean-Claude L. M., Marjorie M., Béatrice M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

INITIES EXTERNES : Fabrice B., François

GCC : Jean-Yves C.

Photos

Au programme de cette journée falaise :

- Initiation aux techniques spéléo alpine
- Perfectionnement à ces mêmes techniques
- Équipement

La journée s'annonce belle, le ciel est bleu et le soleil brille, bien que timide en ce début de matinée car caché par les crêtes. Les initiés sont repérés : Wanda, Béatrice, Greg et François sont ainsi pris en main par Sébastien qui met en pratique les enseignements de sa formation au DE spéléo, il sera assisté par Nono.

Alexia assurera l'équipement de la *Voie de l'Olivier*, sous la supervision de Marie, qui elle-même équipera la *Voie Canyon*. Jean-Noël et Jean-Yves équiperont de leur côté deux voies d'initiation, dont la *Vire Albert*. Marie Pierre et Marjo butineront sur les différents ateliers. Quant à Dumè et JC, on peut se demander s'ils n'ont pas pété un câble. Ils zigzaguent dans le maquis, grattant et tapant sur les rochers avec un marteau, coupant des branches de-ci de-là, c'est dur de vieillir ! En fait, ils ne sont pas devenus séniles, pas encore, ils se chargent tout simplement d'ajouter des équipements supplémentaires en vue de diversifier les exercices spéléo secours. Ils aménagent ainsi une aire d'arrivée pour deux tyroliennes en démaquisant une zone rocheuse et en y plantant six spits pour deux répartiteurs indépendants. Démaquisage contrôlé, une touffe de fougère Osmonde est épargnée ! *(NDLR : après vérification sur le Net, ce n'était qu'une banale fougère Polypode, mais dans le doute...)*

Marjo a droit à une révision de quelques nœuds avant les traditionnelles grillades, celles-ci se terminent par le non moins traditionnel *Rustique°* à la braise.

Reprise des équipements, Alexia ajoute la *Voie de la Déviation Tozza*, permettant ainsi aux initiés de goûter aux joies du plein pot aérien. Marie ajoute trois spits pour une des extrémités des tyros à côté de la *Voie de l'Olivier*, JC fait de même pour l'autre tyro, sous les trois spits plantés lors du test du treuil Dumè.

Déséquipement à la nuit tombante et retour au local.

Dimanche 18 décembre 2016

Spéléo, visite ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Sébastien C., Marie G.

TPST : trois heures trente

Sébastien rêvait depuis des mois de pouvoir découvrir THE cavité la plus profonde de Corse… Pour chacune des dernières visites il n'était pas disponible. Mais aujourd'hui les dieux sont avec lui, enfin quelqu'un de disponible pour faire la visite ! C'est aussi cette cavité qu'il a choisi pour l'un de ses mémoires de DE spéléo donc il a besoin de la connaître, quitte à revenir seul si besoin.

Seb venant d'Ajaccio, on se retrouve au démarrage de la piste à 10 heures, au bord du *Fium'Orbu*. Après répartition équitable du matos (les deux kits de matos sur le dos de Seb + son propre matos et juste mon matos perso sur mon dos), on attaque la montée à pied. Une heure vingt minutes plus tard nous voilà au bord du trou. Petit encas rapide et on se prépare. C'est Seb qui se lance à l'assaut de la cavité et qui équipe. On décide qu'il équipe jusqu'au fond le réseau de droite, et j'équiperai ensuite le réseau de gauche, quand on sera remonté au *Musée*. On n'a pas la topo, mais Seb s'en réjouit, ça l'entrainera à la lecture de cavité et ça met un peu de piment.

Arrivé au niveau du passage de la lucarne, il hésite.

- Seb : *« T'es sûre que c'est par là ? »*
- Moi : *« Bah oui, tu passes la lucarne, tu verras t'as un puits derrière. »*
- Seb : *« C'est galère pour aller là-dedans. Je vais mettre la main courante. »*
- Moi : *« Meuh non, pas besoin ! Tu pendules et hop tu t'amarres à l'entrée, sur la droite. C'est fastoche, c'est comme ça qu'on fait tout le temps. »*
- Seb : *« T'es sûre ? ! en plus c'est plein de boue, c'est dégueu, je vais en avoir partout. »*
- Moi : *« Plein de boue ? t'exagères pas un peu… ! Petit chou va ! »*
- Seb : *« (grognement septique) »*
- Quelques minutes plus tard, quand Seb commence à descendre dans le puits, derrière la lucarne :
- Seb : *« Aaaaaaah mais c'était pas la bonne lucarne ! »*
- Deux secondes après, quand j'arrive sur la lucarne que Seb a équipée :
- Moi : *« Ooooh mais c'est pas la bonne lucarne ! Ah ouais elle est dégueu celle-là ! et le pendule est pas simple… tu m'étonnes que t'as ronchonné ! »*

Bref, on a testé une lucarne dont je n'avais jamais remarqué l'existence ! Et effectivement, la main courante n'aurait pas été du luxe. Quelques traces d'acéto au plafond mais pas grand-chose par rapport à l'autre lucarne, cette option a dû être vite oubliée par les anciens explorateurs…

La suite du parcours se fait sans évènement particulier. Arrivés au fond, bah on remonte… Seb en premier et moi qui déséquipe. Je remonte en enkitant le bazar sans défaire les nœuds… Je réalise que ce n'est pas très malin et que ça va être chiant pour équiper l'autre réseau. Arrivée au *Musée* on en discute avec Seb. Lui trouve cette première visite satisfaisante, moi je connais l'autre réseau, on décide donc que l'on n'a qu'à s'arrêter là et poursuivre la remontée ! Seb récupère donc le premier kit plein et je poursuis le déséquipement, histoire d'avoir l'impression d'avoir bossé un peu !

Dans le méandre qui suit le *Musée* on s'étonne de voir une pointe plantée sous une des broches. Que fait-elle ici ? A-t-elle été mise par JCL lors du brochage ? À quoi sert-elle ? *(NDLR : lorsque la broche n'est pas à l'horizontal, elle peut avoir tendance à ressortir du forage avant la prise de la résine, d'où la pose d'une pointe pour coincer la broche. Cette pointe est à enlever dès le durcissement de la résine. Cela arrive aussi lorsqu'une bulle d'air coincée au fond du forage dans la résine fait ressort et pousse la broche vers l'extérieur.)*

Cette visite rapide nous fait sortir de jour, sous le ciel bleu. Ce n'est pas très fréquent donc intéressant de le noter ! J'en profite pour m'entraîner à utiliser ma micro-traxion pour remonter le kit d'équipement.

Pour le retour, la répartition des charges est la même, c'est important d'être équitable ! Quarante-cinq minutes plus tard on est à la voiture. On prend le temps de trier et ranger le matos ensemble (merci Seb !) puis retour chacun sur son côté de l'île.





AVENTURES

2017

Dimanche 8 janvier 2017

Spéléo, perfectionnement techniques spéléo alpines et secours ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Wanda C., François D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Manon L., Stéphane P., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

GENT CANINE : Nala

Photos

La météo n'incitait pas à aller se pendre en falaise en cette froide journée de janvier. Un petit crachin accueille même les plus courageux au local. Qu'à cela ne tienne, la sortie est maintenue, on verra bien à la falaise. Anto, Stéphane, Alain, Wanda, Marie Pierre et François préféreront tout de même rester au local pour une révision des nœuds, ils rejoindront les plus téméraires à la falaise en fin de matinée... Marie, Dumé, Henri-Pierre, Rémi et JC sont confiants, ils chargent le matos et se retrouvent au pied de la falaise. Bien chargés, ils ne feront qu'un seul voyage pour monter tous les sacs.

La météo est meilleure à Patrimonio, il y a même quelques rayons de soleil intermittents. Toutefois, un petit vent frisquet vient de temps en temps rappeler que l'hiver est bien là. Répartition des tâches : Henri-Pierre équipera la voie d'initiation « pieds à terre », sous la conduite de Marie ; Rémi se chargera de la *Voie de l'Olivier*, accompagné par JC. Celui-ci en profite pour installer le répartiteur supérieur de la tyro, Dumé s'occupera du bas et lancera la corde.

La matinée est ainsi consacrée à l'équipement. Le reste de l'équipe arrive en fin de matinée enfin. Anto fera une démonstration de planté de spits sur la tour pour les initiés pendant que Dumé, Rémi et JC tendent la tyro. Il est l'heure des agapes lorsqu'Alexia, Nono et Jean-Noël pointent le bout de leur nez. En attendant les braises, Alexia, Nono et Dumé aménagent une table minérale près du feu, manque plus que les bancs et c'est parfait ! JC de son côté ajoute le répartiteur pour l'atelier contrepoids. Les grillades et les bouteilles se suivent, elles réchauffent le corps et le cœur. Attiré peut-être par la fumée et les odeurs, Pierre vient se joindre à l'équipe. Isa fera aussi une apparition éclair.

Une fois rassasiés, l'entrainement reprend mais avec le volet secours cette fois-ci. Nono fera le blessé, Alexia le contrepoids et Dumé le régulateur. La « victime » sera évacuée depuis la plateforme intermédiaire par un atelier contrepoids, puis transférée sur la tyro. JC sera au frein de charge, Stéphane et Manon l'accueilleront au bout de la tyro avec une reprise de charge. Nono, équipé au préalable d'un sécateur, en profitera pour faire un peu d'élagage au passage, faut bien qu'il bosse un peu le blessé !

Opération inverse ensuite, Manon fera la blessée. JC reste à son poste et fera remonter Manon par un balancier. Remontée laborieuse vu que, faute de poulie à billes, une simple poulie à palier bronze a été installée, heureusement que Manon a remplacé Nono ! Celle-ci sera ensuite reprise par l'atelier contrepoids, avec Marie à la régulation et toujours Alexia en contrepoids. Exercice globalement efficace et qui demande à être refait, mais en l'agrémentant d'une seconde tyro…

Démontage rapide des installations et retour au local à la nuit tombée.

JCL

Dimanche 15 janvier 2017

Spéléo, désobstruction ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Albert D., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.

GENT CANINE : Zilia

TPST : quatre heures

Au programme, le *Gouffre d'Altiani*, pour finaliser la topo de 2009… et peut-être élargir la plus sévère étroiture de Corse (mais c'est encore en débat !) ; mais également au programme de la météo, des chutes de neige à partir de 400 m et Altiani se trouve à 560 m, pas la peine d'aller prendre des risques sur la route, on annule jeudi soir. Et si on reprenait le chantier du tunnel *Cast.1*-3 ? Projet d'autant plus intéressant qu'il faut absolument que les travaux soient terminés avant mars 2017, après c'est l'APPB… Les habitués comprendront.

Notre présidente lance un nouveau SMS d'information mais le chantier ne mobilise pas les foules (la météo n'est pas très engageante non plus). Se retrouveront donc au local une équipe de cinq mineurs (cependant tournant tous autour de la soixantaine…). Les abonnés au chantier, Albert, qui pour l'occasion avait acquis un lot de dix burins en promo, JCL, JN et JCD, qui n'ayant pas vu son poste de secrétaire de la LISC renouvelé a du changer de crayons et se rabattre sur sa passion, les crayons de BA13, c'est notre Charles Trenet du club, vous savez celui qui chante

« Boum/L'astre du jour fait boum/Tout avec lui dit boum/Quand notre cœur fait boum-boum ». À ce groupe de vétérans s'est joint HP qui avait quelques envies de progression sur corde.

Le temps du café, celui de la préparation du matos, nous voilà au pied du pylône pour 10 heures, finalement la météo est acceptable, soleil faisant quelques apparitions entre les nuages mais un fond de l'air plutôt frais et un petit vent du Nord assez glacial. La trappe ouverte c'est un flux d'air chaud qui nous inonde, c'est devenu le *Trou fumant du Pylône*, on va s'empresser d'aller sous terre. Le puits d'entrée est très humide. On confie l'équipement du P_7 à HP, qui se fera un peu aidé par JCL et JN. JN et Albert descendent en premier pour équiper le *Puits de la Chèvre* et celui du *Grand Réseau*, pendant que les 2JC et HP iront vérifier l'état de l'entrée secondaire, celle qui arrive au-dessus du *Plateau à Escargots*, elle est peu visitée car les parois du puits sont instables et ça « parpine » pas mal… Équipement sur oliviers, puis sur la grosse cornière en place. Descente dans un « tube » d'environ 40 x 60 cm sur 4 m et arrivée en haut d'un plan incliné. Ça parpine moins, mais ça parpine toujours ! Un spit en place, doublé d'un amarrage naturel, s'en suit un spit intermédiaire et enfin les deux spits de tête de puits. Celui de gauche est bien fatigué, il faudra songer au brochage… si décision est prise de buser. Afin d'égailler la descente, JCL installe une belle déviation aérienne sur la *« Tête de chameau »*, mais celle-ci n'est pas appréciée à sa juste valeur éducative, du moins pas par tous…

JN équipe la *Chèvre* et confie le *Grand Réseau* à Albert, on se rejoindra dans la *Salle de la Chèvre*. Vite arrivé en bas, JN va jeter un coup d'œil au tunnel, bien humide et au fond un bon courant d'air frais, l'espoir est toujours de mise. Il se passera un certain temps avant qu'Albert ne le rejoigne dans la *Salle de la Chèvre*, au loin on entend les échanges de l'autre palanquée qui descendent le P_{17} de l'entrée 2, il faut rappeler qu'il n'est pas broché. Finalement JN remonte la *Chèvre* avec le projet de récupérer la C40 pour aller équiper la suite du *Grand Réseau* ce qui permettrait à la seconde équipe de faire la traversée. Mais arrivé dans la *Salle du Veau*, il est un peu interloqué par l'équipement albertien du P_{13}… un nœud bizarrement tricoté et deux broches de la MC qui attendent désespérément leurs nœuds… par contre le mickey est magnifique. Il va falloir reprendre tout cela. La C40 est restée à l'extérieur, il faut remonter ; mais dehors il n'y a que le kit de désob', la C40 est dans la *Salle du Veau*… Redescente avec le kit désob' qui pèse son poids… surtout quand le kit s'évertue à vouloir passer en même temps qu'Albert dans la partie la plus étroite ! Heureusement, la seconde équipe est déjà revenue et prête main-forte à Albert. Celui-ci, délesté de l'encombrant et lourd sac, arrive enfin dans la *Salle de la Chèvre*, JCL suit pour lui livrer l'insolent kit ;

Reprise et poursuite de l'équipement du *Grand Réseau* par JN. Retour à la *Salle de la Chèvre* pour JN, *via* le nouveau passage qui est bien utile. Nous voilà tous regroupés à l'entrée du tunnel. En premier, bien que ce ne soit pas indispensable, on décide de casser le gros bloc-dalle qui a glissé de la paroi et qui restreint la section. Albert a déjà saisi son burin mais après de nombreuses minutes à s'échiner sur la masse il doit abandonner… On passe une sangle autour et on tire, ça vient, le bloc a basculé et il est couché, cela gêne un peu moins mais JCD qui bout dans son coin, décide de passer à l'action. Vite fait le perfo et la mèche sont sortis et pfuittt… le premier accu est quasiment à plat, l'aide-désobeur, en l'occurrence HP, lui passe le deuxième accu, rien ! il est vide… il en reste un troisième et dernier, on ira pas loin ; on ira même encore moins loin car JCD n'arrivera même pas à percer de quoi introduire un petit crayon. Il faut se rendre à l'évidence, le projet « boum-boum » doit être remis à une date ultérieure.

On va quand même s'occuper un peu, compte tenu que la main d'œuvre est présente, Albert part jouer du burin au fond, JN se positionne à mi-parcours pour remplir le bidon de cailloux puis JCD et HP tireront et videront le tout. JCL décide de remonter pour allumer le feu et commencer les agapes. On ne verra pas le temps passer, heureusement qu'Albert a eu mal au dos… On remontera presque une heure plus tard, ce qui inquiétera un peu JCL, il allait quand même pas finir la bouteille tout seul. Remontée par les deux puits, c'est bien pratique, la sortie à l'extérieur est saisissante, le vent glacial nous enveloppe et il faut sortir les doudounes. Il est 15 heures, c'est le temps des agapes. Pâté, salade JCD sans ail, snif…, ailes de poulets, *figatellu* et un excellent *Rustique*° pour finir la troisième bouteille. Et la brioche amenée par HP.

Il est 16 heures, il faut repartir sous terre pour déséquiper, on se replonge dans les 14°C avec plaisir. JN et Albert rentreront par l'entrée secondaire pour déséquiper ensuite le Grand Réseau, ils retrouveront JCL au niveau du *Plateau à Escargots*, il déséquipera le P_{17}. HP a préféré accompagner JCD pour déséquiper le *Puits de la Chèvre.* Albert déséquipera le P_9 et JN prendra la suite pour le P_{13} puis le P_7. Sortie à 17 heures, le soleil décline, la température aussi. On ne tarde pas à rentrer sur Bastia pour tout déposer au local, y compris Zilia qui commencera sa nuit dans un petit coin du local matos, c'est une autre histoire…

BILAN :

- Question matos désob', il semble que les accus donnent des signes de fin de vie. Le bidon coupé est resté dans la *Salle de la Chèvre* avec une cordelette et une sangle.
- Entrée secondaire : on a songé à un éventuel busage qui protègerait des chutes de pierres, la section est irrégulière, entre 40 et 60 cm, il faudrait trouver un tuyau de 600 en 5 m de long, cela existe-t-il ? C'est la condition *sine qua non* si on envisage de faire des traversés « de masse », genre *Raid Oxy'jeunes*.

HISTORIQUE DE L'ENTREE SECONDAIRE :

- Dimanche 12 novembre 1995
- Samedi 18 novembre 1995
- Dimanche 3 mars 1996
- Mardi 11 novembre 1997
- Samedi 29 novembre 1997
- Dimanche 18 janvier 1998

Il manque malheureusement le compte-rendu du jour de la jonction mais celle-ci a semble-t-il été réalisée entre le 18 janvier et le 1er février 1998 !

Dimanche 1er février 1998

JND/JCL

Samedi 21 Janvier 2017

Operà in Sermano

ITP : Henri-Pierre F., Pierre L., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

Photos

Cette semaine, un épisode neigeux exceptionnel a touché la Corse avec des cumuls de neige de 1 m 20 à 700 m. De nombreux villages du Centre ont été totalement isolés. Dans le *Boziu* la situation a été critique plusieurs jours, les chasse-neiges ne pouvant plus accéder aux villages. Un sentiment d'abandon a gagné les populations. Le SDISS a envoyé un char M113 pour ravitailler les communes, amener des agents EDF, secourir des personnes blessées !

Vendredi, Noël a entendu au forum de RCFM l'appel à l'aide d'un agriculteur dont les bêtes sont enfermées dans un hangar aux portes bloquées par la neige à Sermano.

En cette veille des 10 ans de la mort de l'abbé Pierre, les *topis* décident de répondre à l'appel, la solidarité c'est quand même une règle de base de la spéléo. Ça tombe bien, Noël vient d'être agréé pour le spéléo secours. Bon, le déneigement, c'est pas vraiment de la spéléo, mais sauver des bêtes, c'est quand même un peu du secours. Contact est pris avec une association de randonnée *I Chiassi Montagnoli* qui est montée dès le matin. La route est dégagée.

Départ donc à 13 h 15 du local avec les pelles. On prendra Marie Pierre en passant au *Point chaud du Golo*. Les routes du *Bozio*, bordées de haut mur de neige sont encore plus étroites que d'habitude, on s'y croise difficilement. Avant le village une voiture, sortie de la route, est plantée dans la neige, 50 m en contre- bas. On arrive vers 14 h 45 à Sermano, 60 habitants, à 750 m d'altitude, tout blanc. On se gare sur les bas côtés comme on peut et là on tombe sur Petru Guelfucci qui est du village et qui déneige à la pelle depuis quatre jours. Les bêtes ont été déjà libérées mais les accès de certaines maisons sont bloqués.

Sur les indications de Petru qui nous chapeaute on va chez Raymonde dont on déneige l'accès à la maison, puis quelques m^3 de neige qui bloque sa voiture. Reconnaissante de notre aide, la charmante vieille dame nous fait offrir par son mari, à qui appartient la voiture accidentée, thé et café pour nous remercier. Puis on s'attaque à des montagnes de neige créées par le chasse-neige et qui bloquent certains accès. Les bras et le dos commencent à chauffer.

Les horloges du clocher de l'église indiquent des heures différentes. D'après Petru, qui *magagne* pas mal, elles marquent le décalage horaire avec Bastia et Ajaccio.

Pour nous réchauffer un *sermanolacciu* nous apporte de nouveau du café, des chocolats et de l'eau de vie, un délice. On discute de l'abandon des villages de l'intérieur dont aucun politique ne se préoccupe réellement. Petru nous parle de ses ruches, de son miel aux arômes polyphoniques, et du vin de Francis Cabrel, avec qui il a chanté à Patrimonio, le *Domaine du Boiron* dans le Lot et Garonne. Alexia, Marie Pierre et Grand Pierre construisent un bonhomme de neige.

Mais on parle, on parle, et la nuit commence à tomber ainsi que la température. Il faut partir. On entame une *paghhella* de départ (non je plaisante). Retour sur Bastia, un peu anesthésié par le froid, les efforts et l'*acqua vita*. On a fait de belles rencontres qui nous ont enrichi et réchauffé l'âme sinon le corps.

Petru Guelfucci saluera, au Forum de RCFM le lendemain, la solidarité qui s'est manifestée à cette occasion et remerciera *« L'amichi di Chiassi Montagnoli »* et *« L'amichi di Topi Pinuti »* qui ont entendu l'appel et *« so culladu et anu travagliadu cume neri »*. Un grand artiste, simple et chaleureux, beaucoup d'humour, un être rare. Réécoutez l'album *Corsica*, une merveille.

HP

Mardi 24 janvier 2017

Spéléo, visite ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Jean-Noël D., Alain G.

TPST : deux heures

Photos

Vidéo

Weekend très pluvieux, au point d'annuler la sortie désob' à *Cast.1*. Surtout à partir de dimanche, la *Castaniccia* a reçu des litres d'eau. D'où l'idée un peu farfelue d'aller jeter un coup d'œil à notre *Grotte de Lano*, qu'allait-t-on découvrir suite à ces trombes d'eau ? Les retraités ont bien du temps à perdre !

Avant d'organiser la visite, il faut quand même mieux se renseigner, coup de fil à M. le maire, *« La route est dégagée jusqu'au village mais après la neige recouvre la piste. »* ; on appelle ensuite Laurent Vincensini, qui a des bêtes sur le terrain, *« Beaucoup de neige, le 4*4 ne monte pas… ! »*. Cela promet, mais ne fera pas renoncer nos vaillants retraités. On laissera le 4*4 au garage, on prendra la voiture et on fera la piste à pied.

Départ de Bastia vers 9 h 45, la météo est agréable, pas de pluie annoncée. Premier arrêt au niveau du pont provisoire sur la *Casaluna*, une arche de l'ancien pont a été entièrement emportée lors de la crue de novembre dernier. On sera en haut de la piste pour 11 heures. La neige est bien là, au moins 10 cm. Même avec des chaînes cela aurait été un peu chaud de descendre jusqu'au ruisseau de *Laninco*.

C'est parti pour une heure trente de marche dans la neige, c'est en effet le temps qu'il nous faudra pour atteindre la grotte. La marche est ralentie par une neige assez molle où l'on s'enfonce (l'option raquettes aurait été un choix judicieux), la température positive entraîne la fonte de la couche et la création de ruisseaux qui mettent à nu certaines portions de la piste, ce qui facilite de temps en temps la progression. Au moins jusqu'au départ de la piste pour la chapelle, là où les frères Vincensini ont installé leur parc à bestiaux. Compte tenu de l'état d'enneigement, ils sont obligés de monter à pieds tous les jours, avec 25 kg de sacs de nourriture. Les traces de leurs pas nous ont un peu facilité la progression.

Mais ensuite c'est le tapis blanc, magnifique mais un peu épuisant. Nous voilà au parking, le barbecue est enfoui sous plus de 50 cm de neige, on immortalise les *Monoxyles* par une séquence photo. Descente vers la rivière, ça se corse… La *Laninco* coule avec un fort débit mais les rochers sont recouverts d'une belle couche de neige, il faut se rappeler le chemin habituel pour éviter les crevasses… Nous voilà sans encombre de l'autre côté. La remontée vers le chemin horizontal est bien physique, à chaque pas on s'enfonce de 60 à 70 cm. Il reste deux cent mètres mais ils seront longs… le chemin est en dévers et la neige instable, on contourne la difficulté en grimpant vers la falaise au milieu des arbustes. Le terrain devient moins périlleux et nous voilà devant le ruisseau de *Tissamone*, un sacré débit ! Je ne l'ai jamais vu comme cela. Enfin la grotte, avec son arène de blocs recouverts de neige c'est magnifique ! Alain qui la découvre pour la première fois est aux anges. On est quand même un peu fourbus et déjà bien trempés… Il est 12 h 40.

Difficile de trouver un coin sec pour s'habiller, le porche d'entrée est trempé. À 13 heures, on pénètre dans la cavité. Passage de la vire avec précaution, c'est un peu gras et on n'a pas la corde. À peine arrivés dans la *Salle de la Colonne*, le grondement de la rivière nous parvient. Direction la *Salle des Chauves-souris* où les gours sont remplis d'eau qui arrive de l'extérieur. Température 10°C, plus chaud qu'en été, et 5 petits rhinolophes.

Retour vers la *Colonne* et visite du *Puits du Chien* et de la *Galerie d'Accès au Lac* où coule une rivière provenant de la gauche de la trémie terminale (on est au niveau de la surface extérieure), qui disparait non dans le *Puits du Chien* mais dans un soutirage situé 2 m en amont. On file ensuite vers la *Rivière Principale*, qui est un vrai torrent, le niveau

d'eau affleure le bas du toboggan d'accès, la plage a disparu. Alain est assez impressionné. Pas question d'aller voir les étroitures amont…

Dès le franchissement de l'étroiture accédant à la *Salle de la Civière*, on est face à la rivière qui provient de la base du *Colimaçon* et qui disparait dans le labyrinthe chaotique menant à l'*Étroiture Valérie* pour rejoindre vraisemblablement la *Rivière Principale*, là aussi le débit est impressionnant.

Montée du *Colimaçon* et dès qu'on prend pied à l'entrée de la *Galerie Concrétionnée*, un bruit de cascade assourdissant est présent. Une vraie chute provient d'un boyau en plafond au niveau du premier soutirage (Laurent Vincensini l'avait déjà observé en été, suite à un violent orage). L'eau disparait en tourbillonnant au fond du soutirage, il y a du travail pour le burin d'Albert….

Un coup d'œil au *Lac Suspendu*, dont le niveau n'atteint pas la lucarne que l'on pense être son déversoir. Au départ de la descente équipée en corde à nœuds, un nouveau bruit de cascade envahit la cavité. Alain fera une petite pause pour récupérer. Les bruits proviennent de trois sources :

- d'une part un écoulement important au niveau de la lucarne dénommée « déversoir du *Lac* » ;
- un autre écoulement dans la diaclase qui borde la descente, provenant apparemment de dessous le plancher de la *Galerie Concrétionnée* ;
- un dernier écoulement provenant de la galerie du *Lac des Italiens*.

Ces trois « ruisseaux » disparaissent dans un soutirage en bas de la descente de la corde à nœuds….

Remontée humide du ressaut bombé, le *Lac des Italiens* est quasiment à son point haut, la voûte mouillante est à 3 cm du plafond… et une grosse arrivée d'eau provient du diverticule de droite. Pas question d'aller voir l'*Étroiture du Bébé*…

Alain a récupéré, on file vers la *Salle Rhomboédrique*. Là aussi, une fois l'étroiture d'accès franchie, le bruit de la rivière est assourdissant. Un gros flux d'eau provient du laminoir qui permet d'accéder à la salle et disparait dans le conduit droit (rejoint-il la *Salle de la Civière* ?). Pour éviter de se tremper, on passera par le haut. La *Salle des Éboulis* est plus calme, pas d'arrivée d'eau. On retrouve la cascade observée par Silvain, provenant du plafond, en descendant vers la *Rivière de la Salle Rhomboédrique*. Alain restera en pause dans la *Salle des Éboulis*. Cette dernière rivière présente également un fort débit et ce qui est surprenant, emprunte le *Passage Albert* qui est ennoyé. Pas question d'aller voir la *Galerie d'Yart*. Par contre quasiment pas d'eau dans le point bas, où il y a un remplissage de sable…

Retour à la *Salle des Éboulis* pour récupérer Alain et ressortir. La fatigue se fait un peu sentir, mais un dernier détour s'impose vers la *Rivière de la Chèvre*. Auparavant, on passe par les *Lacs Jumeaux* qui sont à un haut niveau, les berges ont disparu et, ce qui n'avait jamais été observé, une cascatelle alimente le lac le plus proche du départ du *Laminoir*. On rejoint l'entrée de la *Galerie de la Chèvre*, mais un beau ruisseau s'y engouffre, il provient de la gauche au point haut côté -4 m, à droite de la sortie du *Méandre*. Peu d'envie d'aller se tremper, d'autant plus que la carte de l'appareil photo est pleine… Pas de bruit de rivière perçu. Retour par le *Méandre* et on retrouve la vire de sortie.

Bilan des rhinolophes 14 (2 ressauts d'entrée ; 5 *Salle des Chauves-souris* ; 5 *Méandre* et boyaux adjacents ; 2 *Galerie Principale*). Peu de dolichopodes (surtout zone d'entrée) et pas de *Méta* observées.

Il est 15 h 30 quand on retrouve la lumière. On descendra habillés en spéléo, quitter des affaires mouillées pour mettre des affaires un peu moins mouillées n'a pas d'avantage. Rejoindre la rivière *Laninco* sera plus facile qu'à l'aller, les traces sont faites. La remontée sur la piste se fera sans difficultés.

C'est parti pour la descente de la piste. Arrivés au niveau de la piste de la chapelle, on aperçoit Philippe V. qui appelle ses vaches. JN s'approche pour le saluer sans voir qu'un jeune taurillon noir l'observait d'un mauvais œil. En quelques secondes il s'est mis à charger, tête baissée ; JN se rendant compte qu'il en voulait à sa personne, comprend vite que le salut viendra d'une volte-face et d'une fuite… Mais la bête était déjà sur lui, et d'un coup de corne bien placé l'enverra quelques mètres plus loin (si, si ! Alain a tout vu…) ; heureusement que la corne était émoussée et retournée vers l'extérieur et que le sherpa spéléo a amorti le choc, sinon le coup n'est pas passé bien loin de ce qui fait « la différence chez les mâles »… Bilan, un bel hématome à la face postéro-supérieure de la cuisse droite. Philippe n'en revenait pas, *« C'est la première fois qu'il fait çà ! »*, pour JN c'était également sa première expérience de vache landaise ou camarguaise…

Après avoir pris congés des frères Vincensini, la suite de la descente était plus facile, il ne restait plus qu'à remonter vers la voiture. On aura mis mais une quarantaine de minutes. Quel plaisir de pouvoir remettre des vêtements à peu près secs.

Un arrêt café au *Carré d'As* et on sera sur Bastia pour 17 heures. Quelle journée, riche en émotions !

JND

Mon expérience spéléo se limitant en 2014 à *Cast.1* puis *Cast.3* avec Nono, nettoyage accès de Brando pour les JNSC, démaquisage, puis ma modeste participation à la réalisation du point chaud et l'évacuation de Marie sur civière, dans une grotte du Cap Corse (*ndlr* : *Butrone*).

Jean-Noël m'a proposé de faire Lano ce mardi-là, parce qu'avec les fortes précipitations des jours précédents, il devait être intéressant de voir et essayer de mieux comprendre le cheminement des différentes rivières qui passent dans la grotte.

Ayant dû laisser la voiture sur la route dans le virage, en raison de la présence de neige sur la piste, nous voilà partis pour rejoindre la grotte que nous atteindrons une heure trente plus tard, les bottes m'ont bien protégé, mais les raquettes n'auraient pas été superflues.

La voilà cette grotte, avec son panneau d'arrêté municipal d'interdiction d'accès. Impressionnant. J'enfile ma combinaison « l'amour est dans le pré », le casque, vérifie mon éclairage, mes gants et J.-N. me demande de le suivre. Arrive de suite une grille, qu'il ouvre, m'expliquant que le cadenas est faux ! ! Il rampe, je le suis ; Quelques mètres comme cela, et je comprends mieux pourquoi je l'avais vu enfiler des genouillères. Le sol est dur et mes genoux pas habitués à se trainer sur le sol mélange terre collante et cailloux.

Ensuite je peux me mettre debout et découvrir mon environnement, je dois m'habituer à voir où je mets les pieds et gérer en même temps mon regard, avec ma lumière que je dois orienter un peu plus vers le sol. C'est noir, mouillé, l'eau ruisselle de partout et surtout ce qui m'impressionne vraiment, voir m'inquiète un peu c'est ce grondement de l'eau que je devine dévaler un peu plus loin, mais où ? C'est assez angoissant et inquiétant, je dois m'y habituer.

Durant deux heures, je me contente de le suivre en espérant ne pas le perdre, je serai absolument incapable de retrouver la sortie. Je passe dans des étroitures, sur le ventre, sur le dos, en chicane, ce n'est pas facile, mais j'arrive à le suivre. À la sortie d'une étroiture, je débouche dans le lit d'une rivière d'environ 15 cm de profondeur avec un bon courant qui a pour effet de me tremper jusqu'aux os et remplir mes bottes.

Il me donne les noms des passages, des salles que nous traversons, il m'explique les différents types de roches rencontrés, je suis plutôt concentré sur ma progression essayant de ne pas le perdre. Par deux fois, je le laisserai aller voir un peu plus loin, j'en profite pour reprendre un peu mon souffle et mes esprits.

Au bout d'une heure, je suis vraiment trempé du cou au bout des orteils, les bottes se remplissant, mais ne se vidant pas. La visite continue, et je lui demande plusieurs fois quand faisons-nous demi-tour. Oui, oui, on voit encore cette salle et on retourne vers la sortie. Une petite hésitation de sa part, tout rentre dans l'ordre et j'aperçois la grille d'entrée. Je revis. Cela fait deux heures que nous avons franchi la grille d'entrée.

Déshabillage, mini collation, de l'eau, et prêt pour le retour. La descente dans la neige est bien plus facile que la montée. L'accès jusqu'à la piste demande beaucoup d'attention. À mi-chemin, la rencontre avec les exploitants agricoles locaux et leurs petites vaches corses ainsi qu'avec un taurillon noir fort imprévisible et de méchante humeur valent à J.-N. le plus beau vol plané qu'il lui a été donné de faire et m'a été donné de voir, fort heureusement, seul un bel hématome à l'entrejambe attestera de cette rencontre de l'homme et de la bête.

Encore une bonne demi-heure, et j'aperçois enfin sa voiture. Se mettre en civil n'est pas aisé, une de mes bottes refusant obstinément de quitter mon pied gauche, dû à un phénomène de ventouse, J.-N. finira par en avoir raison.

Je n'ai qu'une envie, c'est de continuer ces aventures sous terre, et revoir Lano « sec ». Un grand merci pour cette découverte de la grotte de Lano dans un contexte inhabituel de neige et d'eau.

Alain G.

Dimanche 5 février 2017

Spéléo, désobstruction, brochage, *Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Rémi R.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : quatre heures

Photos

AMBURBIALES A CAST.1

Temps très couvert ce matin, crachouilleux : après *Kurt* vendredi, *Leiv* samedi, une troisième tempête d'Ouest touche la France dimanche, *Marcel*, dont on attend les effets chez nous dans la soirée. Une dépression tourne en Mer de Ligure qui génère du mauvais temps sur la Corse.

L'expérience malheureuse du 15 janvier s'était soldée par un échec dû à une mauvaise préparation du matériel. Il a été décidé de retourner à *Cast.1* reprendre le chantier du tunnel *Cast.1*/*Cast.3* et brocher le puits de l'entrée secondaire de *Cast.1*.

Sept courageux se retrouvent au local, tous masculins. L'élément féminin n'aimant curieusement ni le désobage ni le brochage. Et pourtant *désober* ou *désauber* signifie étymologiquement *« enlever sa robe blanche »* et qui dit brochage dit embrocheur.

Des crêpes et une panette accompagnent le café du matin. La chandeleur a eu lieu le 2 février. C'est la fête des chandelles qui célèbre la pureté de Marie. Mais aucune Marie n'est présente, ni Marie Pierre ni notre vénérée présidente et puis la chauve-souris, par nature, n'aime pas tenir la chandelle, qu'elle a d'ailleurs depuis longtemps remplacée par une *Scurion*°. Aussi fêtera-t-on les *Amburbiales*, fêtes romaines d'avant la Chandeleur, qui pour nous, consistent à aller joyeusement s'embourber la combi à *Cast.1* et manger du gras si le temps le permet.

Cette fois le matériel est prêt : groupe électrogène, perforateur électrique de JCD, mèche, marteau et burins. On embarque tout ça et on part vers *Castiglione*. Jean-Yves nous rejoint à Saint Flo. L'Aliso est assez haut, 40 cm au gué, mais les 4x4 passent aisément.

En haut, au pied du pylône, deux équipes se forment : l'une composée d'Albert, Alain, JCD — l'artificier en chef — et Jean-Noël, ira désober la jonction *Cast.1*/*Cast.3* ; l'autre de JCL, dit « Super brocheur ou le brocheur fou », HP et Rémi, ira brocher l'entrée secondaire de *Cast.1*. Jean-Yves quant à lui ira tout seul dénombrer les chauves-souris de *Cast.2* et *3*.

L'idée de JCL est de transformer l'entrée secondaire de *Cast.1*, peu utilisée parce que le P_5 initial *parpine* pas mal, en une voie pour initiés. Pour cela il faudrait placer un tube en PVC dans le puits d'entrée et remplacer les spits existants, bien corrodés et peu fiables, par des broches inox scellées. On commencera aujourd'hui par le brochage.

Nous voilà donc vers 11 heures au sommet du P_5 de l'entrée secondaire. JCL initie Rémi et HP à l'équipement : deux points d'amarrages irréprochables — huit tressé et double huit sur sangle en tête d'alouette autour de la cornière. Rémi équipe le puits. Au bas du P_5, en haut du plan incliné, il faut placer deux broches à la place d'un spit et d'un amarrage naturel. La recherche de point de forage est laborieuse, ça sonne creux et les endroits propices sont peu nombreux. D'ailleurs, le premier percement sera abandonné car il a atteint une poche d'argile. JCL effectue ensuite un forage pour une broche intermédiaire pour la main courante puis fait encore deux forages en tête du P_8 qui descend au *Plateau à Escargots*.

Enfin, dans l'optique de l'installation d'une tyrolienne sur le haut du plateau, il décide de poser trois nouvelles broches pour le répartiteur inférieur. Rémi attaque la roche au perfo mais les batteries donnent des signes de faiblesse. Pour les économiser on décide de débuter les forages du *Plateau à Escargots* au marteau et au tamponnoir et de les finir au perfo, en se relayant.

Il faut maintenant fixer les broches avec la résine *vinylester*, en dépoussiérant préalablement le forage au goupillon et à la soufflette, en nettoyant au trichloréthylène les broches et les maintenir ensuite 5 mn le temps que la résine sèche. JCL injecte la résine puis place les broches en commençant par le haut. Rémi qui doit partir à un stage de danse maintient les deux broches du bas du P_5 puis filera à Borgo, HP maintient celles de la tête du P_8, JCL celles du *Plateau à Escargots* avant de déséquiper.

On sort du trou vers 15 heures. Quatre heures pour poser huit broches ! C'est un travail minutieux ! il faut quand même savoir qu'il est nécessaire d'évaser le trou au burin afin que l'anneau de broche entre légèrement dans la paroi. (Pour ceux qui voudraient se lancer dans une carrière de brocheur, tout est là.)

JCL a la tête qui tourne un peu, en cause les vapeurs de trichlo et du durcisseur de la résine. L'achat d'un masque à cartouche devra être envisagé en particulier pour les endroits peu ventilés. Une troisième batterie pour le perfo ne serait pas du luxe.

Rémi est parti. Il descendra à pied et passera l'Aliso à la nage pour rejoindre sa voiture. Jean-Yves de retour de *Cast.3* a déjà préparé le feu. Ceux de la deuxième équipe sortent, les uns après les autres. On aide Alain qui peine un peu à s'extraire du puits d'entrée. Le perforateur électrique n'a pas tenu ses promesses. Manque de puissance. Il a fallu continuer au burin. Albert affirme avoir atteint un puits vertical.

La faim se rappelle à nous, on installe le pique-nique sous un petit crachin. Soupe chinoise, traditionnels *migliacci* et *figatelli* secs ou grillés ; mini *chicken wings* amenés par JCL dont Jean-Yves, soupçonneux et inquiet d'avoir vu si peu de chiroptères dans *Cast.3*, se demande, vu leur petite taille, si ça ne serait pas plus tôt des ailes de chauve-souris. On le rassure. C'est bien du poulet nain garanti *« Le clair »*, élevé à l'huile de vidange. On ouvre un Crozes-Hermitage, un *Columbu* et un vin portugais.

Discussion animée sur les présidentielles de mai 2017, l'honnêteté de l'*homo politicus dexter fillonus*, l'utilisation d'hologrammes par un candidat progressiste atrabilaire. Albert nous fait part de l'avancée de ses aventures judiciaires, et de sa proposition de placer le Conseil d'État et la Cour de Cassation français sous la coupe de la Cour Européenne. Il a sollicité l'avis du Conseil Constitutionnel.

Mais en attendant, il a oublié ses œufs. Comme un malheur n'arrive jamais seul, la pluie se renforce brutalement, il faut quitter la place. Pas le temps de faire cuire le *Rustique*°. On rembarque le matériel sous une pluie battante et on démarre. Franchira-t-on le gué ? L'eau a monté. Jean-Noël qui est devant passe à fond, puis le *Defender* de JCL suit sans problème.

Retour au local. À Bastia, c'est la tempête. Après avoir rangé le matériel, on prend une petite bière bien méritée en commentant notre journée. Le feuilleton « *Cast.1* » n'est donc pas clos. Huit broches ont tout de même été posées. L'aventure continue. Avec tout le monde. *Cast.1* ça n'est pas *Koh Lanta*.

Pierre-Henri G.

PS : avant les *Amburbiales*, les Romains célébraient le 5 février les *Lupercales* en l'honneur du dieu Pan, au cours desquelles des prêtres immolaient des chèvres, se couvraient de leur peau et parcouraient la ville en fouettant les femmes rencontrées sur leur passage afin de les rendre fécondes. Certains auraient préféré ce mode festif là. À discuter pour l'année prochaine.

PROGRAMME ANNONCE : DESOB ET BROCHAGE ! !

Rendez-vous 9 heures au local : café, j'ai apporté des crêpes maison faites la veille. Tout bon. Chargement de tout le matos, y compris le groupe électrogène, les essais fait le jeudi montraient un perfo « un peu défaillant ».

Équipement sur place. Jean-Yves part seul voir ses petites bêtes ! Jean-Claude LM et quelques autres partent pour le brochage du puits artificiel d'accès à *Cast.1*. Moi je reste avec Albert, JN, JCDésob. JN et Albert descendent par la voie que j'avais utilisée en 2014.

Et JC Désob équipe la voie qui descend directement dans la *Salle de la Chèvre*. Je descends derrière lui, et passe le fractio sans trop de problème. Une fois au fond j'aperçois Albert qui s'active à creuser dans le trou qui une fois percé devrait rejoindre *Cast.3*. À mon avis, c'est pas encore gagné.

JCDésob m'invite à le suivre et nous empruntons la diaclase qui, maintenant qu'elle a été élargie, permet une circulation entre la *Chèvre* et le reste de la cavité. Il m'explique que JCLM équipe en broches l'autre accès et cela permettra de faire un circuit entrant par un des accès et sortant par l'autre. Super top.

Retour dans la *Salle de la Chèvre*. Tout au fond, Albert creuse, creuse, creuse, c'est dur, c'est trop dur, alors il creuse sous ses pieds, c'est tout bon, il nous envoie les bidons de terre que vous vidons là où cela nous a été indiqué.

JCdésob récupère le câble électrique, le groupe ayant été mis en marche avant de descendre, me demande de tenir le câble pendant qu'il branche le perfo, il me demande de faire gaffe, car la prise est bien trempée ! ! Le perfo donne

les mêmes résultats que le jeudi, pour faire un trou dans du placo, super top, mais pas plus. Tant pis pour Albert. Fin de l'essai.

Albert creuse toujours et soudain, euréka, un souffle d'air monte entre ses pieds, il redouble d'ardeur. Les gamelles de terre se succèdent, et il me fait penser alors aux *Shadocks*, ils creusaient, creusaient, creusaient… J'ai peur qu'il disparaisse dans son trou. JN et JC iront voir le trou : impressionnant.

Il est décidé d'arrêter là le percement de l'écorce terrestre. Albert et JN repartent par la sortie que JCLM a équipé en broche, et moi je remonte, non sans difficulté par le chemin pris à la descente avec les conseils précis et encourageants de JCDésob. Sortie finale bien aidée par ceux qui sont déjà en surface, puis déshabillage et pique-nique sous la pluie.

Retour à la maison après passage au local, rangement du matos. Je suis KC, car le jeudi matin j'avais descendu le *Golo* en hydro, c'était une reprise (six ans sans toucher un flotteur). Mais c'est de la bonne fatigue. À moi de mieux gérer mes sorties.

Alain G.

Vendredi 10 février 2017

Spéléo (du moins en projet), topo ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Véronique M.

GENT CANINE : Oscar

Vidéo

Pour avancer la sortie du weekend, on a décidé avec Albert de faire un tour sur *Cast.1*. En projet : repérer la hauteur de l'Aliso afin de voir si le passage à gué est possible, faire la topo de surface et si il reste du temps, équiper les deux entrées.

Rendez-vous au local en début d'après-midi pour préparer les kits, Véronique nous y rejoindra avec Oscar. Le temps est au sec, l'Aliso devrait avoir baissé. Pour 15 h 30 nous serons sur place et là devant le gué il faut se rendre à l'évidence, l'Aliso est bien haut, le niveau atteint la sortie opposée du gué ; on est déjà passé avec un tel niveau mais le courant semble plus fort qu'à l'habitude. Avec un seul 4x4, pas question de tenter le diable. Pendant que l'on observe le courant, Oscar, attiré par les bovins qui paissent tranquillement sur l'autre rive, se lance dans la traversée ; après deux tentatives infructueuses où il se trouve pris dans le courant et ramené sur le bord 30 m plus loin, ce qui nous a un peu inquiété la première fois, il réussit sa traversée la troisième fois en réalisant un magnifique bac, il a pu attraper la contre-veine opposée qui l'a ramené sur la rive opposée, belle initiation à l'hydrospeed. Et se défouler en courant après les vaches… Nous voilà bien, comment le récupérer. Heureusement qu'un taureau un peu menaçant lui a fait comprendre qu'il avait intérêt à faire demi-tour, les patous effraient les loups et les ours mais les taureaux c'est autre chose ! Et puis JN lui avait raconté l'aventure de Lano.

Une fois Oscar revenu sur la rive (une seule tentative a suffit), on envisage de passer par la route du camping partant du pont de la route des Agriates. En principe elle est barrée, mais on a vu un 4x4 sur la rive opposée qui venait de cette direction, qui sait ? Nous y voilà, mais à l'entrée du camping, tout est fermé, on commence à échanger avec deux personnes présentes près d'un véhicule. Le plus jeune, la trentaine nous confirme que c'est impossible, même en contournant le camping-car il y de l'eau plus loin. En discutant, on reconnait le jeune homme Olivier qui nous avait emmenés aux trous de *Serrigio* le 1er mai 2001, il devait avoir 18 ans à l'époque.

Mais d'où venait et surtout où allait le 4x4 aperçu, il ne reste qu'une possibilité, passer par la piste qui part plus haut sur la route des Agriates. C'est parti. La première partie est sèche et roulante mais plus on s'approche de l'Aliso, plus ça devient gras et on se fait quelques glissades. Mais arrivés à 200 m du gué, on bloque, à droite une barrière et une nappe d'eau, à gauche un fossé que l'on n'a pas osé franchir, bien qu'il y ait des traces de pneus. On se décide à longer l'Aliso vers l'amont mais le chemin se rétrécit et oblique vers la route des Agriates. On coince devant une tranchée avec de grosses pierres, il faut faire demi-tour. Le retour sera un peu épique, les ornières se sont creusées et on manque de rester bloqué… le *Disco* s'en est bien sorti !

Demain journée sèche, le niveau devrait baisser. On verra bien dimanche matin.

JND

Dimanche 12 février 2017

Spéléo interclubs, désobstruction, topo, brochage ; *Cast.1*, *5*, *8*, *11*, *13* — Oletta —

ITP : Wanda C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M.

GCC : Jean-Yves C.

GENT CANINE : Nala, Oscar

TPST : trois heures

Photos

Vidéo

La bonne résolution de ce début d'année des *topis* : aider à la prise de l'APPB (arrêté préfectoral de protection de biotope) du massif de *Castiglione* (Oletta). Ben quoi, faut bien justifier de son agrément protection de la nature. C'est donc avec une bonne volonté manifeste que *ITP* offre l'opportunité à JY/GCC de profiter de leur logistique (4x4 jusqu'à *Cast.1*, passage du gué à sec…, mémoire des lieux, de leurs découvertes et de l'intérêt potentiel des cavités, présence à proximité gage de sécurité en cas de besoin) lors de leurs sorties brochage de *Cast.1*.

Les sites *Cast.2* et 3 sont les seuls d'importance internationale de Corse dans la hiérarchisation nationale de la SFEPM (Société Française d'Etude et Protection des Mammifères), avec des colonies de parturition de *Murin du Maghreb*, *Murin de Capaccini*, *Minioptère de Schreiber* et *Rhinolophe euryale*. En hiver par contre c'est un désert avec juste quelques *Petits* et *Grands rhinolophes*. Pourtant ces cavités se prêteraient bien à un site d'hibernation de *Rhinolophe euryale* et l'observation en février 1995 de 15 individus à *Cast.2* nous incite à y croire. Telle est la quête du *GCC*.

La semaine dernière *Cast.2* et 3 ont été contrôlés avec quand même 5 R. *euryale*, l'espoir est de mise. JND a préparé la manip avec un fond de carte pointé et les coordonnées des 19 cavités du massif. La mémoire phénoménale de JND et de JCL permet de prioriser les cavités potentiellement les plus intéressantes, *Cast.4*, 5, 6, 11, 19. Aller, c'est parti, les *topis* sur *Cast.1*, JY en quête du Graal. Je vous passe les détails du maquis qui a repris ses droits, des inversions probables de coordonnées de certains trous, de l'état des spits. Au bilan, 4 cavités retrouvées, *Cast.5*, *8*, *11* et *13,* et 3 *Petits rhinolophes*. Et toujours pas d'*euryale*.

Pour mémoire :

- *Cast.5 :* incomplètement visité par JY, à refaire (*Faille égyptienne* et suite zappées). Deux localisations de guano assez significatives au plan incliné de départ et à mi-profondeur du puits direct, sous un plafond surbaissé. Guano de type *Petit rhinolophe* ? Spit tête de puits, 1 OK, 1 semi HS. Spits des 2 fractios semi HS (ne prennent que sur quelques filets). Localisation JND probablement inversée entre *Cast.9/Cast.5*. Reconnaissable en surface par petit muret autour de l'entrée.
- *Cast.8. :* pas de spit, amarrage sur végétation. Coordonnées OK.
- *Cast.11 :* pas de spit, amarrage sur végétation. Peut-être visite incomplète de JY, une faille base de puits non pénétrée. Pointage carte ne correspond pas aux coordonnées mais coordonnées probablement OK.
- *Cast.13 :* spit tête de puits, 1 OK, 1 semi HS. Spit fractio bas, total HS. Coordonnées OK.
- Cast.4 : pas trouvé.

JY/GCC

Quand JCL a une idée en tête, il ne l'a pas ailleurs ! Suite de la série *« Avec une tyro, c'est plus rigolo ! »*.

Lors de la précédente visite, la pose des broches pour la future tyrolienne souterraine avait été suspendue par épuisement des batteries. JCL emmène cette fois-ci Marie et Wanda vers le puits artificiel de *Cast.1* qu'elles ne connaissent pas. C'est la présidente en personne qui se colle à l'équipement. Elle utilisera les nouvelles broches posées il y a tout juste une semaine, et ça tient ! Le trio se retrouve rapidement sur le *Plateau à Escargots*.

En attendant l'équipement du réseau classique par l'autre équipe, une petite excursion jusqu'à la *Salle du Chien* permettra à Wanda de découvrir cette partie du réseau. Surprise en bas du nouveau ressaut, un soutirage depuis la galerie des fossiles a créé une ouverture presque franchissable. Un peu de désob et un raccourci vers le point bas de la cavité pourrait s'envisager.

JC pousse la descente jusqu'au squelette du chien qui est toujours en place, bien que quelques os aient été déplacés de quelques dizaines de centimètres sous un retour de paroi. L'affichette de la cave à vin a atterri à cet endroit. Le

cheminement n'est quand même pas direct, comment a-t-elle pu se retrouver ici ? Courant d'air ?, peu probable, peut-être un rat farceur, qui aura aussi déplacé les os !?!?

L'arrivée de l'équipe topo, et de sa corde, facilite la remontée du nouveau ressaut. JN et HP vont tester le nouvel équipement du puits artificiel et prendront quelques mesures topo pour recaler celle-ci. Marie, Wanda et JC remontent en haut du P_9 pour le brochage. Explication de la technique par JC qui fore les deux premiers trous. Marie prend le relais, mais le troisième forage sera plus problématique. Les trois premiers essais tombent à chaque fois sur une inclusion d'argile ou un décollement de paroi au dernier centimètre ! Finalement la broche sera installée sur la paroi opposée, pas l'endroit idéal mais il faut s'adapter. Les mesures prises par l'équipe topo donnent une tyro de 15 m de long pour une pente de 14°, soit 4 m de dénivelé. La vitesse de descente ne devrait pas être trop effrayante ! Les trous sont chanfreinés, écouvillés, soufflés, la résine injectée, les broches posées. Le trio se sépare, Wanda et Marie ressortent par la voie classique, JC déséquipera la voie artificielle. En passant par la *Salle de la Chèvre*, Marie ira donner un coup de main à Albert qui a continué patiemment la désob. À la remontée, ce dernier sera victime d'un pantin malicieux qui ne voulait plus quitter la corde. Celle-ci sera déséquipée par Marie avec l'appareil espiègle toujours en place, photos à voir…

Tout le monde se retrouve autour des tables pour apprécier dignement les grillades et autres victuailles.

Si à l'aller l'Aliso a été franchi sans souci, le retour sera plus limite, le fleuve ayant reçu le renfort de la fonte des neiges d'altitude tout au long de la journée. C'est passé, mais il n'en fallait pas beaucoup plus pour une entrée d'eau dans les habitacles !

Retour sur Bastia à la nuit tombante pour le rangement du matos.

JCL

ACTIVITE TOPOGRAPHIE

L'espoir de vendredi s'est réalisé, le niveau de l'eau a baissé, l'Aliso a retrouvé un cours plus tranquille, on voit nettement l'arrivée sur la rive opposée, sous forme d'un tas de gravier. Le *Land* et le *Disco* passeront sans difficultés. Arrivée sur site pour 10 h 30. Le trio « Brochage » (JCL, Marie et Wanda) passeront par l'entrée 2 ; le duo « topo » (JN et HP) par l'entrée 1 ainsi que le solo « désob' » (Albert). Avant de descendre, Véronique et JN réaliseront la topo de surface entre les entrées 1 et 2, on obtiendra en fait 8 m de dénivelé et non 2 m comme on le croyait. JN retourne ensuite à l'entrée 1 où HP a installé un super mickey pour la descente du P_7 d'entrée. Véronique restera avec Oscar et nous préparera le feu pour la sortie.

JN rejoint HP et Albert dans la *Salle du Veau*, l'équipe de tête hésite un peu pour l'équipement du P_{13}, la fiche d'équipement est, parait-il, écrite en petits caractères… Un peu pressé par le temps (il faut équiper pour le trio « brochage » jusqu'en bas du *Plateau à Escargots* pour qu'ils puissent remonter mettre en place trois broches pour la tyrolienne), JN décide de prendre les choses en mains. Équipement du P_{13}, puis de la MC et du P_9. Pendant ce temps Albert est parti rejoindre son chantier de désob'.

HP et JN retrouveront l'équipe « brochage » en haut du ressaut menant à l'entrée de la *Salle des Marches*. Suite à l'épisode pluvieux — la cavité est d'ailleurs bien plus humide que la semaine passée —, un trou s'est ouvert au pied du ressaut et donne accès au plafond de la galerie glaiseuse située en dessous. L'arrivée du duo sera salutaire pour Wanda qui souffrait un peu pour la remontée du ressaut, la corde du P_9 l'aidera bien. Ils rejoindront ensuite le haut du P_9 pour installer les trois broches nécessaires pour finaliser la tyrolienne menant au *Plateau à Escargots*.

De leur côté, JN suivi de HP remontent pour rejoindre l'entrée 2 et se lancer dans la topo. La remontée est un peu rastèg au niveau du rétrécissement avant le dernier tronçon vertical et on sollicitera JCD pour un petit élargissement… Arrivés en haut demi-tour et topo, HP servira de mire. Au niveau du *Plateau à Escargots*, on voit l'équipe « brochage » en plein boulot, on en profite pour un coup de Laser qui nous donnera une distance de 15,68 m, pour une pente à 14° et un dénivelé de 4 m. Ce sera une belle descente !

Une fois en bas du P_9, HP fera demi-tour pour ressortir par l'entrée 2. Wanda servira de mire au niveau de la dèv' et en laissera tomber sa pédale de joie… Récupérée par JN, elle la remontera par la corde, ce qui a été inutile car elle redescendra pour suivre HP… JN poursuit seul sa topo et rejoint le duo « brochage » (Marie et JCL) en train de chercher désespérément un coin de paroi capable d'être broché. Les vapeurs de trichlo commencent à envahir la cavité. JN poursuit la topo jusqu'au croisement en T des diaclases. Il ne reste plus qu'à fusionner avec l'ancien fichier…

La troisième broche est enfin posée, l'heure avance, les crampes d'estomac apparaissent, il faut songer à sortir. JCL passera par l'entrée 2 et déséquipera. JN récupère le kit « brochage » qui pèse un « âne mort » ! et part prévenir Albert

que l'on sort (il ne faut pas l'oublier…). Il peste un peu car il s'est retrouvé seul sans pouvoir sortir ses seaux de terre et de cailloux mais on était un peu juste pour être sur tous les chantiers. Il a quand même bien avancé et a réussi à casser le bloc qui fermait le fond du boyau et en-dessous cela semble toujours continuer.

JN ressort avec une bonne suée, retrouvant JCL en surface, qui arrive de l'entrée 2. Marie déséquipera et finalement Albert sortira en dernier, il est presque 14 heures. JY est également de retour, le feu crépite et les agapes peuvent débuter. Il ne reste plus qu'à repasser l'Aliso. Surprise, le niveau a un peu remonté, mais il faut se lancer. JN passe, un peu vite peut-être… le moteur peinera pour la sortie sur la rive opposée et JCL suivra sans problème.
Retour au local pour ranger le matos.

JND

Lundi 13 février 2017
Géologie, visite de l'exposition de la CRPG — Corte —
ITP : Albert D., Jean-Noël D.



La Commission Régionale du Patrimoine Géologique, qui regroupe géologues, hydrogéologues, spéléologues, archéologues, paléontologues…, au sein de laquelle était représentée la Commission Environnement de feu le CDS 2B en la personne d'Albert Demichelis, a organisé, sous la houlette de Marie-Madeleine Ottaviani-Spella (université de Corse) et Elisabeth Pereira (bien connue des *topis* pour ses travaux à *Cast.1* avec Michelle Salotti, une exposition *« La Géologie sous toutes ses facettes »*.

Cette exposition se tenant du 16 janvier au 15 février, il était temps de la visiter. Albert et JN en ont rapporté les meilleures images, visibles en pièces jointes, *ITP* y était à l'honneur. Ci-dessous les impressions succinctes d'Albert.

« Aujourd'hui Jean Noël et moi, nous avons visité l'exposition sur "La Géologie sur toutes ses facettes". *C'est un beau travail, les planches sont belles et la galerie des vitrines sont très lisibles. Jean Noël et moi-même, nous avons apprécié la partie spéléologie et de ne pas avoir oublié de citer* I Topi Pinnuti.
Bravo et pour cette belle exposition, qui met en valeur la géologie en général et celle particulière de la Corse.

Albert »
JND/Albert

Jeudi 16 février 2017
Spéléo, topo ; *Cast.1* — Oletta —
ITP : Jean-Noël D., Véronique M.
GENT CANINE : Oscar

TPST : une heure trente
Photos

Suite à la sortie de dimanche, le topographe est resté sur sa faim… l'entrée 2 était enfin bien positionnée, huit mètres de dénivelé avec l'entrée 1, au lieu des deux mètres antérieurement relevés, mais le fait d'avoir réalisé le bouclage à partir de l'entrée 2 avait complètement chamboulé la structure de la topo. Il fallait terminer le bouclage jusqu'à l'entrée 1 ou la reprendre de l'entrée 1 jusqu'au terminus de dimanche, c'est-à-dire le croisement en T des deux fractures principales. Ce fut l'option choisie. On en profitera pour topographier la nouvelle jonction entre le bas du P_{13} du *Grand Réseau* et la *Salle de la Chèvre*.

Pas besoin d'attendre la prochaine sortie de groupe, l'opération pouvait se faire seul, avec un observateur à l'extérieur, en l'occurrence Véronique. On sera sur place pour 14 heures, l'Aliso se franchit sans encombre. Équipement du P_7, puis du P_{13}, me voilà en bas de diaclase. La prise des mesures topo fut assez rapide et réalisable en solo. Jusqu'au croisement en T il suffisait de relever les paramètres D, Az, P, haut et bas, en choisissant des stations caractéristiques (fractio, dèv, rocher). Pour les quatre mesures menant à la *Salle de la Chèvre*, ce fut plus classique.

Sortie pour 15 h 40, le soleil est toujours de la partie. Arrêt café au *Col d'Amphore* et retour sur Bastia.

BILAN : on a gagné 1 m en profondeur… et 8 m en développement ; en fait toute la seconde partie de la cavité, *Plateau à Escargots* et remontée vers entrée 2 a été décalée vers un niveau légèrement plus profond. Bonne idée d'avoir voulu réaliser la tyrolienne. Mais pas mal d'heures pour recaler toutes les galeries…

JND

Samedi 18 février 2017

Spéléo interclubs, équipement, initiation, désobstruction ; *Cast.1* et *5* — Oletta —

ITP : Dumè D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Manon L.
GCC : Jean-Yves C.
INITIE : Valentin C. (CAF)

Photos

Complément du 18 février 2017 à la prospection du 12 février 2017.

Cast.5 refait ce jour, cette fois du bon côté, jusqu'au *Temple Indou.* Toujours pas d'*euryale*, juste un *Grand Rhino*. Et correction des cavités faites le 12 février, *Cast.13* annoncé mais c'est sûrement *Cast.4* (*Cast.13* pas de spit dans la fiche topo alors que le trou fait par JY est équipé). Et coordonnées probablement à revoir.

Donc en résumé, trous contrôlés JY = *Cast.4*, *5*, *8* et *11*.

Jean-Yves/GCC

Programme ambitieux pour cette nouvelle journée à *Cast.1*. Dumè et JCL, arrivés un peu à l'avance au local prévoient de quoi équiper le circuit classique, le puits artificiel, la tyro, mais aussi de quoi faire péter, essayer les futurs barreaux pour la *Via Ferrata* de Lano et donc le groupe avec un perfo 220 V, et puis au cas où on s'ennuierait de quoi brocher… Et comme Manon amène son copain, il y aura aussi une petite initiation. Le *Def* est presqu'aussi chargé que pour un camp !

10 h 15, JY est klaxonné au passage devant la boulangerie du rond-point *Leclerc* d'Oletta et tout le monde se retrouve au bord de l'Aliso. L'eau coule bien mais le niveau a bien baissé et c'est sans crainte que les deux 4x4 franchissent le gué, et se garent près du pylône.

Mise en branle rapide, JY ira terminer la visite de *Cast.5*, Marie s'occupe de l'initiation de Valentin et amène les deux tourtereaux vers le puits artificiel. HP, accompagné de Dumè et JC se charge de l'équipement de *Cast.1*. Il sera ensuite relayé par JC et tous les trois se retrouvent au point haut de la tyro. Dumè installe le répartiteur et peu de temps après, la corde est envoyée à Marie qui installe le répartiteur inférieur.

Les jeunes prêtent mains fortes à JC pour tendre la tyro. Celle-ci est rapidement essayée, tout d'abord par JC, normal c'est lui qui a eu cette idée saugrenue ! Surprise, le trajet passe devant une belle fracture dans la paroi, en partie concrétionnée, elle méritera une future visite... Puis c'est au tour de Manon se s'élancer, suivie par Valentin, Marie et HP.

Il s'avère après ces premiers tests qu'il faudra apporter quelques modifications à la tyro :

- Ajouter une déviation un mètre après le répartiteur supérieur afin d'éviter un frottement sur une stalactite. Ceci permettra également d'abaisser le niveau du départ pour faciliter l'accrochage.
- Raccourcir le répartiteur inférieur afin de baisser le point d'arrivée et éviter un petit point de frottement de celui-ci sur une draperie.
- Réduire la tension de façon à avoir moins besoin de la corde de freinage.

JY, qui a fini sa visite de *Cast.5*, rejoint le groupe en passant par le puits artificiel. La faim se fait sentir, tout est déséquipé. Sortie par le puits artificiel pour HP, JC et Dumè qui déséquipe, par le réseau classique pour le reste de l'équipe.

Pendant la mise à température des braises, il est procédé à un essai d'installation d'un barreau *Via Ferrata*. Le groupe est mis en marche, Valentin ne se fait pas prié pour percer les deux trous de 14. Le fer à béton en U est présenté mais il ne s'enfonce que de quelques centimètres. Il faudra refaire des essais avec des mèches de 15 puis éventuellement de 16.

Les bouteilles sont débouchées, les grillades sont lancées et ingurgitées, le dessert avalé.

Une fois repus, le groupe est de nouveau lancé. Deux trous sont percés dans le bloc rocheux qui gêne le passage dans l'entrée artificielle. La cavité souffle fort, la poussière est littéralement éjectée du trou. Deux crayons sont installés puis allumés, l'entrée est maintenant calibrée. Il restera à faire parler les massettes et burins dans le rétrécissement inférieur avant la pose des éléments anti-parpinage.

Retour au local pour le rangement du matos. Sébastien nous y attend pour faire le point sur le projet de brochage de Ghisoni.

JCL

Le RDV est prévu à 9 heures au local. La météo sur Bastia est très arrosée mais notre côté optimiste nous dit que le temps va s'arranger. Étant donné que le matériel n'ayant pas pu être préparé le jeudi soir JCL et Dumé se donnent RDV à 8 h 30 pour commencer les préparatifs.

Les cordes et amarrages sont enkités. Les casques et baudriers sont préparés. Il faut aussi reconnaître que nous sommes très optimistes sur les objectifs de la journée. En effet on s'est dit : bon ça coûte rien de charger dans les voitures alors on va prendre :

- de quoi brocher au cas où ;
- de quoi équiper la traversée ;
- de quoi équiper la tyro ;
- de quoi percer ;
- de quoi faire p---r ;
- de quoi tester un barreau de la *Via-Ferrata.*

Après le petit kawa on prend la route de *Cast.* Jean-Yves nous attend au point chaud, Manon et Valentin au départ de la piste. Le beau temps est au rendez-vous. La traversée du gué ne présente pas de gros problème, en effet ça coule moins que la semaine dernière. Nous voici à pied d'œuvre devant l'entrée de *Cast.1*. Nous allons former deux équipes. Marie et Manon vont équiper le puits artificiel et encadrer Valentin. JCL, HP et Dumè vont descendre par le circuit normal pour installer la tête de la tyro. JY en mono équipier part à la recherche de *Cast.5* pour y recenser d'éventuels résidents. HP équipe le puits d'entrée (pour info la corde de 12 m arrive tout juste en bas. Il faudra prévoir une corde un peu plus longue pour rendre plus confortables les prochains équipements). Puis JCL prend la relève pour équiper la suite. HP et Dumè le rejoigne au niveau de la main courante. Pendant que Jean-Claude peaufine l'équipement, Dumè grimpe avec ses petites jambes au niveau des amarrages de la tête de la tyro. Il installe en même temps deux anneaux de sangles sur AN (becquet et lunule) pour rendre la position un peu plus confortable. Le répartiteur est mis en place, le bout de la tyro y est accroché avec un demi-cab et nœud de mule. Pendant ce temps, le trio d'en face descend jusqu'au *Plateau à Escargots*. Marie y prépare le répartiteur du bas, Jean-Claude la rejoint pour procéder à la tension de la tyro. Celle-ci commence à se tendre sans problème. Cependant en haut HP et Dumè s'aperçoivent qu'une grosse stalactite gène la mise en place. Il faut donc faire passer la corde sur le côté gauche de la concrétion (en regardant vers le bas) et y mettre un kit pour la protéger du frottement. Pour l'instant ça ne se passe pas trop mal. Y a plus qu'à essayer. Devinez qui se porte volontaire ? ? Eh bien oui vous avez deviné c'est JCL ; en effet depuis le temps qu'il en rêvait. Vu la tension de la tyro et la hauteur où elle se trouve il faut faire un peu de gymnastique pour s'y accrocher. Heureusement, la stalagmite d'environ 50 cm se trouvant juste avant le puits sert de marche pied. JCL a pris toutes les précautions possibles et inimaginables ; accroche petite longe sur poulie tandem + descendeur pour se freiner + corde de freinage tenue par Dumè + le signe de la croix (on ne sait jamais). Après une petite impulsion, le voilà parti. Ça descend tranquille, les 15 m du trajet se font sans problème. Le seul hic ! !, c'est à l'arrivée où il faut appuyer sur le répartiteur pour pouvoir toucher le sol pour se décrocher. Puis tout le monde à tour de rôle va descendre en étant freiné par Dumè avec un simple passage de la corde dans un mousqueton acier. Entre temps JY nous rejoint par le puits artificiel et fait sa traversée en solitaire dans l'autre sens. Un premier bilan à chaud du test tyro fait apparaître deux réajustements à faire.

1) Il faut faire passer la tyro à droite de la stalactite.

2) Il faut y accrocher une déviation qui sera amarrée sur la paroi de droite de façon à écarter la corde de la concrétion et en même temps la faire descendre légèrement pour éviter tout frottement. Concernant l'amarrage de cette dèv', Jean-Claude a trouvé un AN percé dans lequel il faudra passer une sangle. Nous testerons les nouvelles installations une prochaine fois.

Nous décidons de démonter la tyro, de croiser les deux équipes et de remonter pour nous sustenter. Dehors il fait très beau, Valentin s'occupe du feu, JYC des boissons, Dumè de réchauffer les succulents *miaghi* et chacun à tour de rôle de la grillade. Après les ripailles, il faut se remettre au turbin. deux petits chantiers nous attendant : tester les barreaux de *Via-Ferrata* et élargir l'entrée du puits artificiel.

Pour l'essai du barreau *Via-Ferrata* nous décidons de percer deux trous de diamètre 14, d'une profondeur de 18 cm et à 30 cm d'entraxe. Un rocher à côté du BBQ fera l'affaire. Une fois les trous forés nous essayons d'enfoncer le barreau, mais malgré les coups de massette, celui-ci ne s'enfonce que de 1 ou 2 cm. Il faut nous rendre à l'évidence : le perçage à 14 est trop petit. Il faut envisager de creuser à 15 voire 16 pour pouvoir enfoncer les barreaux.

Le deuxième travail consiste à élargir l'entrée du puits artificiel. En effet un rocher bombé situé juste sous l'entrée du puits gêne légèrement la progression. Nous y mettons deux crayons et élargissons ledit passage. Il faudra au cours de la prochaine séance envisager de terminer le nettoyage et en même temps peut-être envisager d'aménager également le passage entre la base du puits artificiel et le plan incliné.

Puis retour au bercail vers 18 heures où nous attend Sébastien pour parler de son projet sur le trou de Ghisoni.

Dumè

Jeudi 23 février 2017

Spéléo interclubs, comptage chiro, topo ; *Grotte de Pietralbello* — Moltifao —

ITP : Albert D., Jean-Noël D.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : une heure et demie

Photos

Dans les projets de topo à reprendre ou à compléter, JN avait retrouvé la *Grotte de Pietralbello*. Lors de la dernière visite, le 19 juillet 2015, Anne-Marie avait découvert dans la première salle, un boyau concrétionné qui avait échappé à la sagacité des premiers topographes et il restait également en attente le boyau situé sous le ressaut d'entrée. Mais chacun le sait, la cavité fait l'objet d'un APB, interdisant tout accès, en dehors d'exceptionnelles autorisations accordées par le maitre des lieux, Jean-Yves, le défenseur des chiros corses. Et encore au prix d'acrobaties dangereuses, car il fallait franchir la grille de deux mètres de haut, ce qui devenait de plus en plus ardu pour les vétérans des *topis*… Des négociations, rapidement conclues avec le *GCC*, ont permis d'obtenir l'autorisation d'accompagner JY lors d'un prochain comptage, sous réserve d'un petit nombre de participants. Ce fut le cas, deux *topis* retraités ont accompagné un *GCC* retraité un jour de semaine.

RDV au *Carré d'As* à 9 heures pour un café, un jour de beau soleil. On sera au départ du sentier pour 9 h 45. La cavité est facilement trouvée, 15 mn de marche, on voit la grille de loin au milieu de la chênaie. Et là le grand luxe, JY sort la clé et ouvre la porte… Il file devant pour repérer les chiros, puis Albert suit précautionneusement, car le plan incliné est plutôt glissant. JN le rejoint rapidement et détermine le point de reprise de la topo à l'arrivée dans la première grande salle. Le boyau à topographier se trouve en paroi gauche à 1 m de hauteur. Une étroiture de 50x40 cm qui donne dans un évasement où est plantée en son milieu une belle stalagmite. Derrière le diverticule se termine 1 m plus loin sur une trémie. Sur la gauche une fracture impénétrable permet de deviner un ressaut d'environ 1 m donnant sur une fracture perpendiculaire revenant vers la grande salle. Pas grand espoir de continuité, au total un développement de 7 m.

JY est déjà sur le chemin du retour, il a dénombré une quinzaine de rhinos au plafond de la première salle. Il reste le boyau d'entrée à topographier, on fait donc demi-tour, la suite nous est bien connue. JN furète un peu dans des diverticules latéraux mais rien ne continue. Remontée du plan incliné, pas mal glissant, Albert va galérer un peu. JN décide donc, arrivé en haut, d'embaucher JY pour servir de mire pour le boyau qu'il a d'ailleurs déjà été visiter. Un parcours en U, avec une étroiture de 40 cm de large au milieu et qui se termine au bout de 8 m par une trémie, on est au niveau de la pente extérieure. Albert est de retour, quelques photos et on retrouve les voitures un quart d'heure plus tard. Au total une heure et demie sous terre et on ramène 15 m de développement, il reste probablement encore quelques diverticules tant la cavité est encombrée de blocs sur les côtés.

Nouvel arrêt au *Carré d'As*, le patron est surpris de nous voir si tôt de retour… Une bonne bière et le soleil est de plus en plus chaud, cela sent le printemps. Retour à Bastia pour 13 heures.

JND

Samedi 25 février 2017

Spéléo interclubs, désobstruction, équipement, première, chiro ; *Cast.1*, *6*, *14*, *19* — Oletta —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Alexia S. B.

GCC : Jean-Yves C.

GENT ANIMALE : Nala, Oscar

TPST : quatre heures

Photos

Encore une fois plusieurs ateliers sont prévus pour cette journée sur le massif de *Castiglione*, et une certaine effervescence règne dans le local. Est-ce l'excitation du programme envisagé ou tout simplement l'odeur du café frais, les kits se remplissent allègrement de cordes, Mouskifs, matériel de brochage, de désob, etc. Il ne faut pas moins de 7 kits classiques + 2 petits pour tout engloutir ! À tout ça il faut bien sûr ajouter le groupe électrogène et ses accessoires.

Les cafés et viennoiseries sont également avidement engloutis, puis les véhicules chargés. Le convoi s'ébranle (chut ! Dumè !), direction le *Nebbiu*. JY est happé au rond-point d'Oletta avec seulement un quart d'heure de retard, tous se retrouvent devant le gué. Le niveau a encore baissé, l'eau arrive à peine au niveau des moyeux.

Répartition des équipes :

- Petit *briefing* de sélection et de localisation des cavités pour le contrôle chiro par l'équipe JY qui sera composée du monôme JY ;
- Dumè et les 2JC iront calibrer l'entrée artificielle de *Cast.1* ;
- HP équipera le puits d'entrée, le P_{13} et le P_{15} délaissé, supervisé par un peu tout le monde ;
- Albert sera chef de l'équipe « Désob de la Chèvre », composée principalement du monôme Albert ; il recevra ensuite l'appui de Wanda et HP ;
- Alexia et Nono se chargeront de commencer le brochage du P_{15} délaissé.

Avant tout ceci, Nono embarque une partie de l'équipe pour bouger quelques cailloux dans un départ découvert lors du dernier exercice secours. La déception arrive rapidement, rien. Ou justement pas de vide, donc que de la terre et des cailloux à se mettre sous les dents.

L'équipe Dumè passe la matinée, bien mûre, à raboter les parois du puits artificiel. Un seul tir pour émietter le reste du bloc rocheux entamé la semaine précédente. Le reste est attaqué avec le burineur électrique, le burin tout court, le pied de biche et une bonne dose de volonté.

JN et Véronique arrivent en fin de matinée et s'engouffre rapidement dans le trou par le canal habituel.

Tenaillés par la faim, les désobeurs de surface allument le barbecue et lancent l'appel général. Il faut néanmoins une bonne heure pour que le regroupement autour de la table soit général.

Une fois rassasiés, les maquisards reprennent les hostilités. JY vers *Cast.19*, Dumè et JCD vers la désob' de surface, JCL les abandonne et rendra visite, accompagné par JN, à la nouvelle galerie suspendue découverte le samedi précédent. Nono et Alexia entament le brochage du puits délaissé.

JCL s'engage dans la galerie après un petit pendule sur la corde du P_9, puis installe une déviation sur un amarrage naturel. Il arrive à s'installer plus ou moins facilement dans la galerie et à libérer la corde. JN se positionne à son tour devant l'ouverture et enregistre les données topo. Celles-ci donnent 9 m de longueur accessible + 3 m en visuel inaccessible. JN ira ensuite se positionner dans la *Salle des Marches* pour constater de visu qu'il y a bien une continuité de la nouvelle galerie avec la *Salle des Marches*. En effet, les deux explorateurs voient leurs lumières respectives se refléter sur les parois, 3 à 4 m séparent les deux galeries.

L'animation sonore est assurée par les deux désobeurs de surface, le bruit des cailloux et blocs qui tombent sur le *Plateau à Escargots* résonnent agréablement dans la cavité.

JN et Albert ressortent, JCL fait un petit détour par le chantier de désob' de la *Chèvre*. Le trou s'est bien agrandi et un petit passage soufflant est maintenant visible, mais de nombreux seaux seront encore à remplir et à déplacer.

JCL le butineur rejoint ensuite Alexia et Nono sur le chantier brochage. Un faux AN a déjà été percé, puis quatre trous pour les broches. Le chantier est laissé en l'état, il faudra encore préparer un, voire deux percements avant d'installer les broches. Ce sera pour le prochain épisode ...

Avant le retour dans les pénates, Dumè et JCL font un petit repérage vers *Cast.3* pour étudier les possibilités

d'équipement d'une petite verticale en vue de préparer les futurs initiés dans le cadre des journées tout en un. Le petit effondrement à proximité de *Cast.3* pourrait s'y prêter.

JCL

Comme on dirait dans *Le Cid* : le jeudi soir nous nous inscrivîmes à trois et par le plus grand des hasards nous nous retrouvâmes à neuf sans aucun retard.

RDV à 8 h 30, p'tit café, chargement matos, direction Saint Florent, récup JY et nous voici pour la énième fois (hé oui quand on aime on ne compte pas !) devant le pylône.

Dans un premier temps, pendant qu'Henri-Pierre commence l'équipement, Noël propose d'aller voir un départ qu'il avait vu sur le parking 4x4 supérieur le jour du grand barnum SSF. De son côté JY va essayer de retrouver *Cast.6* d'après les informations de JCL bien que celui-ci pense que sa mémoire lui paraît un peu défaillante. Le départ trouvé par Noël n'est qu'une petite anfractuosité qui malheureusement ne va pas loin. Pendant que les 2JC essaient de localiser *Cast.6*, Dumè propose de voir s'il est possible de rejoindre *Cast.17* depuis le parking SSF. En effet, au cours des journées de préparation du Spéléo Secours, il avait commencé le nettoyage avec Marie. Le tracé ne demande qu'à être élargi. Nous montrons *Cast.17* à Alexia et Wanda puis regagnons *Cast.2* et revenons sur la piste par le sentier qu'avait nettoyé Noël pour les entraînements SSF. Il faudra réfléchir pour savoir si on maintient l'accès à *Cast.2* par ce sentier ou bien si on nettoie le sentier proposé par Dumè.

De retour au pylône, Henri-Pierre a déjà équipé le puits d'entrée. Noël propose de faire équiper à Henri-Pierre la partie hantée (en T) de la diaclase du fond. Donc sous terre il va y avoir : Noël, Alexia, Wanda, Henri-Pierre + Albert qui va continuer à creuser son trou au fond de la *Chèvre*. JY continue l'inventaire des cavités et le recensement de nos amies ailées. Les 2JC et Dumè s'attaquent au calibrage du puits artificiel. Les deux crayons de la dernière fois ont bien travaillé et JCL retire des blocs instables. Puis avec le burineur et un peu d'huile de coude les 2JC vont poursuivre le calibrage en enlevant tantôt de la terre, tantôt de la roche. Dumè joue le grutier et remonte les seaux de remblais. Tout doucement le puits commence à ressembler à un puits quasi cylindrique. Le gabarit est plus confortable et tout doucement on descend jusqu'au ressaut situé 2 m avant le fond. Le substrat est formé de terre et blocs mélangés ce qui ne facilite pas les perçages pour les pailles. Un ronronnement mécanique annonce l'arrivée de JN et Véronique qui nous rejoignent pour casser la croûte. JN et Véronique descendent voir le reste de la troupe. Ho la la ! il est bientôt 13 heures et il faut penser à reprendre des forces. Direction la cuisine pour allumer le feu, préparer les grillades et faire péter les bouchons. Cela a pour effet de faire remonter les explorateurs. Apparemment ils nous ont bien entendu faire du bruit et ont également entendu quelques blocs rocheux descendre depuis le *Plateau à Escargots*. Comme d'habitude le repas est très léger et avec une consommation modérée de jus de raisin.

Bon c'est pas tout il faut y retourner. Noël propose à JCL de prévoir le brochage de la partie en T. JN et Véronique déséquiperont, tandis qu'Albert va continuer son chantier. JCD et Dumè poursuivent leur lent et inexorable élargissement.

De retour en surface JCL les rejoint et tous les trois réfléchissent à la technique de busage la mieux adaptée. En effet il y a trois possibilités :

- mettre une buse annelée de 60 cm de diamètre (mais cela restera quand même assez cher), il faudra compter environ 400 € ;
- soit récupérer des fûts plastiques et les emboîter ;
- soit poser un grillage (style grillage à poule), de préférence galvanisé, ce qui permettra d'épouser au mieux le contour du puits et de garder un cachet plus naturel.

Dumè propose également de prévoir une margelle et une structure métallique en forme de H au-dessus du puits pour permettre de mieux s'installer à la descente (Ha ! ces spéléos, plus ça va, plus ils veulent du confort. C'est plus ce que c'était mon pauv'ami !).

De retour à la surface on range le matériel dans les kits et retour au local (çà devient vraiment une habitude ! !)

Voili-voilà

Dumè

Lundi 27 février 2017

Spéléo interclubs, visite, chiro ; *Cast.2* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

GCC : Jean-Yves C.

I CANI MIGNULELLI : Nala

TPST : deux heures trente

Photos

CR final suite sortie du 27 février 2017 à *Cast.2 bis*.

Au final, ce sont 11 cavités, à priori les plus potentielles, sur les 16 connues qui ont été contrôlées ce mois ci : *Cast.1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 11, 14, 19*.

Aucun gîte d'hibernation notable n''a été trouvé, notamment pour le *Rhinolophe euryale*. Une trentaine de Petits rhinolophes (effectifs max à *Cast.2* classique), de rares Grands Rhino (4), quelques *Rhinolophes euryale* (environ 5, sur *Cast.2* et *3*) et une poignée de *Murins de Capaccini* (très probable) dans *Cast.2 bis*.

Des accumulations de guano fossile goudronneux sur *Cast.2 bis* et *Cast.5*. Du guano contemporain sur *Cast.5* et bien sûr *Cast.3* et *2*.

Tant pis pour la quête de l'*Euryale* en hibernation, reste du boulot pour les spéléos !

JYC/GCC

Un magnifique lundi de fin d'hiver, enfin le soleil pointe son nez ; le plaisir de la retraite c'est çà, pouvoir profiter de l'instant présent. Enfin pour JY et JN, car pour HP cela tombait bien il est en vacances. En fait HP est à l'origine de la sortie, il désirait mettre à profit cette semaine de congés pour poursuivre son entraînement spéléo. JN lui a proposé *Cast.2* qu'il ne connaissait pas encore, JY de son côté était partant pour poursuivre son inventaire hivernal, il avait zappé le *Nouveau Réseau* lors de sa dernière visite et Véronique était partante pour continuer à se remettre dans le bain.

Rendez-vous 9 h 30 au bar près du *Leclerc* pour un café au soleil puis direction le massif de *Castiglione*. Le gué se passe encore sans encombre. Parking sur les hauteurs au départ du sentier pour *Cast.2*. Préparation des kits, habillage. Nala gardera les véhicules.

La sente est bien tracée, merci le *GCC* ? Départ dans la cavité, 11 h 15. HP va équiper, guidé par JN. On se complique un peu la vie, la dèv' n'est pas nécessaire – la corde passe pile poil près de la paroi. JY suit et ils partent tous les deux visiter la fracture nord jusqu'en haut de E_9. JY observera une quinzaine de rhinos au plafond.

Pendant ce temps, JY suivi de Véronique part équiper la fracture sud, le *Nouveau Réseau*. Désescalade dans la *Crypte*, franchissement de l'étroiture, mise en place des deux AN pour le R_3 (peut-être pourrait-on sceller un ou deux barreaux, ce qui éviterait la corde ?). Nous voilà en haut de la dernière descente, la MC_{20}. Mise en place des mousquifs dans les spits, en dessous bel AN derrière une concrétion, puis descente le long de la paroi à la recherche du second AN. Le voilà, un petit pilier d'une dizaine de centimètres en paroi, bien attaché au sol et au plafond et derrière la sangle passe facilement.

Poursuite de la descente vers le haut du plan incliné pierreux. Et là, JN ne se souvient plus mais il a le vague souvenir de se sentir partir vers la droite, un peu chahuté – mains, dos, casque… - et se retrouve 5 m plus bas à l'aplomb du premier AN, au départ du plan incliné, sur un petit replat. Vite debout, tout semble intact, les jambes flageolent un peu, douleur à la base du pouce gauche et dans les côtes droites. Tout d'abord rassurer Véronique. Un coup d'œil 1 m plus haut, il y a le nœud, la sangle, le mousquif' et le pilier, qui s'est détaché de ses ancrages… Était-ce le bon AN que l'on utilisait habituellement ? Finalement le descendeur stop a joué son rôle, la chute est due au pendule. Première intention, après avoir pu défaire le nœud et récupérer la sangle, aller fixer la corde sur le spit en haut du plan incliné. Sans AN, cela ne sert à rien, la corde est trop loin de la paroi, on obtient une tyro… Finalement, ce qui est plus simple et sûrement à utiliser pour les prochaines visites, on peut descendre direct depuis le premier AN sans aucun frottement.

Pendant ce temps, arrivent HP et JY. *Debriefing* en haut du plan incliné. On poursuit la visite. JN, une main gauche assez douloureuse (fracture peu probable, mais dans ces cas-là on craint toujours un arrachement ligamentaire ou une fêlure de la base du pouce) et une bonne douleur intercostale, tente de retrouver le passage vers le haut de la fracture. JY s'enfile vers le bas pour aller voir les os, c'est toujours un peu galère…

Finalement le passage vers le haut est retrouvé, mais est-ce le fait des dernières pluies, les rochers sont très

instables. Avec précautions JN suivi de HP réussiront à prendre pied dans la galerie supérieure. Un gros rhino au ventre gris-blanc virevolte au plafond. On laissera le soin à JY de l'identifier. HP redescend et part rejoindre Véronique qui a décliné l'escalade. JN attend JY à mi-hauteur pour le guider dans le labyrinthe. Observations intéressantes, le sol est tapissé en fait d'un très vieux guano qui s'est transformé en une matière un peu visqueuse, un gisement de pétrole ? ?

Une fois le comptage terminé, descente avec précaution, JY tentera de partir à l'horizontal pour rejoindre le haut du plan incliné, mais c'est trop périlleux, il revient à la voie habituelle. Regroupement avec Véronique et HP. Celui-ci accepte gentiment de se charger du déséquipement, JN est bien handicapé avec sa main, la sortie de l'étroiture l'inquiète un peu. Finalement ça passe assez bien même avec une seule main. Véronique suit derrière puis JY. Quelques difficultés pour la remontée du R_3 et l'étroiture. Regroupement en bas du P_8 et sortie, ça ne frotte pas, la dèv' est inutile.

Il est 14 h 45, le temps se couvre. Retour aux voitures et on file pique-niquer au pylône. HP se lance dans un magnifique *strapping* pour immobiliser le pouce de JN dont la base est bien gonflée, gros hématome. Pas le temps de faire le feu on se contentera (entre autres…) d'un bocal de foie gras apporté par HP, et de saucisson, de *migliacce*… Retour à Bastia pour 17 heures.

BILAN : plus de peur que de mal, pas de fracture, le lendemain matin c'était dégonflé, mais bien bleu. Pas de douleur pour tenir le guidon du vélo. Il n'empêche qu'en cas de grave pépin, cette zone est plutôt difficile d'accès, *« Eh ben, tu as eu chaud, l'attente de l'élargissement de l'entrée aurait pu être longue avec peut-être l'appel de renfort du continent ! »*, comme a dit JCL… Y songer quand on emmène des débutants, surtout au niveau de l'escalade dans les blocs… à éviter !

JND

« PROLAPSUS DANS LE GUANO »

Rendez-vous ce lundi matin à 9 h 30 au *Délice du Nebbio* pour visiter *Cast.2*. HP ne connait pas la cavité, Jean-Yves veut poursuivre son cycle d'exploration des grottes de *Castiglione*, Véronique se remet en forme, JN joue gentiment le rôle de l'encadrant.

Un grand soleil luit, cela fait du bien après cet hiver particulièrement gris et pluvieux. Le printemps pointe son nez. Les deux 4x4 franchissent tranquillement l'Aliso avec de l'eau à mi-roue et montent la piste dans un grincement de calicotome après l'embranchement vers la *Cima di u Buttogio*. Équipement. Nala restera garder les 4x4.

Petite marche de 200 m, arrivée à l'aven qui s'ouvre par un cône d'effondrement au milieu d'un bouquet de chênes. 11 heures. HP équipe sous la férule de Jean-Noël : la main courante et le P_8. Partage ensuite en deux équipes. Jean-Yves et HP iront explorer la branche nord de la grotte et rejoindront ensuite Jean-Noël qui, avec Véronique, équipera la branche sud.

JY et HP cheminent sur les énormes blocs d'effondrement recouverts d'un guano ancien, noirâtre. On aboutit après 40 m à une corde qui donne accès, 9 m plus haut, à un replat. L'extrémité de la corde est effilochée, grignotée par les rats. D'après Jean-Yves elle a été mise en place 20 ans auparavant. L'aspect des plaquettes un peu rouillées n'est pas très engageant non plus. Les dérivations à un spit n'ont pas de boucles. L'équipement est plus conçu pour passer à la force des bras que comme un équipement spéléo classique. Enfin, ça tient quand même et on arrive sur le replat, JY poursuit un peu plus haut et compte une quinzaine de rhinos. Descente, passage un peu laborieux d'un fractio sans boucle, difficultés pour enlever le descendeur. À mon humble avis il faudrait peut-être sécuriser tout ça.

On part ensuite rejoindre Jean-Noël et Véronique dans la branche sud. Petit ressaut, *Crypte*, passage de la chatière, du R_3. Jean-Noël et Véronique sont là. JN s'est fait mal. Un AN de la main courante a lâché et il a basculé dans la pente, 5 m plus bas. Il s'est pris un bon pèt sur le casque, a mal à la main gauche et aux côtes à droite. Courageusement il décide de poursuivre. La cavité est très pierreuse, on dirait le *Cinto*. JY part dans le réseau inférieur. HP suit JN qui escalade une trémie boueuse et instable vers le sommet de la grotte. Chauves-souris comptées, on se regroupe pour sortir. JN a mal à la main, il passe en premier, suivi de Véronique. Petit problème pour passer la chatière. HP déséquipe. On sort sans encombre.

Le temps s'est couvert, on rejoint *Cast.1* pour pique-niquer. JN prend un *Efferalgan°*, se fait bander la main par HP. Un petit coup de *Colombo* et de Bourgueil par-dessus. L'anesthésie parfaite. Pas le temps de faire le feu. *Miaggi*, foie gras d'avant la grippe aviaire, saucissons, œufs, panette sucrée. On platonise sur la disparition des chauves-souris et de l'espèce humaine. Et puis retour sur Bastia vers 17 heures.

Conclusion : Quand l'encadrant chute, l'initié se retrouve dans le guano. Et puis, *a posteriori* rien de cassé, mais c'aurait pu être beaucoup plus grave pour JN avec un gros trauma de cuisse par exemple. Et alors là pour faire passer son gros membre tuméfié dans cette chatière trop étroite (pardon Véronique) dur, dur !

HP

PS : Prolapsus = descente d'un organe par relâchement de ses moyens de fixation.

Mercredi 1er mars 2017

Spéléo, visite ; *Grotte de la Coscia* — Rogliano —

ITP : Henri-Pierre F.

TPST : vingt minutes

Photos

Après un mois de janvier froid et de février plus chaud (+1°4/Nle) mais pluvieux, ce 1er mars 2017 est ensoleillé et chaud (15°C). HP et Nala décident d'aller voir sur le sentier des Douaniers du Cap où en est la végétation et passer par la même occasion à la grotte de la *Coscia*.

On se gare le long du port de Macinaggio, rue du Quai. Quel extraordinaire fouillis de boutres emplit le port du Cap ! Nous longeons la plage, envahie par des montagnes d'herbier, passons devant le canon de Paoli et gagnons la grotte.

La Coscia, fine appellation. La cavité a été creusée par la mer dans des calcaires dolomitiques, il y a 400 000 ans, alors que le niveau de la mer était 20 m plus haut. Elle constituait alors une ouverture de 70 à 80 m sur le front de mer et de 100 m de profondeur. Elle s'est fermée vers 50 000 BP par accumulation de sables dunaires et d'éboulis argilo-sableux. Un effondrement partiel du plafond a eu lieu il y a 3 500 ans et a recouvert 20 m de sédiments contenant des fossiles de mammifères, d'oiseaux, de rongeurs, de coquillages….

La porte est partiellement détruite, rouillée et barrée par deux planches en bois. Alors que je dégage l'entrée, surgit brusquement dans mon dos le garde littoral de la réserve. L'homme est ombrageux, et d'un abord peu facile. Il me signifie une interdiction de pénétrer dans la grotte qui est « dangereuse » : il faut cesser les abus, les enfants ne doivent pas jouer sur la berge du ravin. Je sors alors mon casque spéléo et décline mon appartenance au *Topi Pinnuti*. Je viens compter les chauves-souris. Cas fumeux, le sésame opère. Il s'adoucit un peu et me laisse aller.

Un clan est dans la grotte : une quinzaine de petits rhinos dorment paisiblement (mais je comptais ceux que je pus, car aucun homme n'est jamais assez fort pour ce calcul). Un dernier calcul et on s'en va. Je transmettrai mon compte à JY. Qui qu'a dit qu'on ne calculait pas les chiro ?

Pour Nala c'est la caverne d'Ali Baba. Des centaines d'os et de bois de cerfs accumulés dans le fond de la cavité. Elle réclame un arrêté de protection de biotope avec entrée réservée à la gent canine des *topis* pour préserver ce trésor archéologique. On ressort, mon cerbère est toujours là, soupçonneux. On discute un peu. Il a la mine piteuse du gars qui s'est comprimé la panse en dinant. Je lui dis qu'il faut absolument réparer la porte de la grotte. Il prend la chose en riant mais est d'accord car cette grotte lui donne du tracas jusqu'au cou. On se sépare et je poursuis ma randonnée.

Capuchon de moine, ciste blanc à feuille de sauge, le premier des cistes à fleurir, délicats *orchis morio*, orchidée commune, au labelle blanc tachée de pourpre et au casque nervé de vert, sauge, romulée de Requiem, endémique corso-sardo-toscane. La nature renait après l'hiver. Photos macro. Excellent casse-croûte à la Tour Santa Maria, il faut être peu pour bien diner. Et puis *Back to Bastia* après une journée tranquille et ressourçante.

Au Grand Maitre du contrepet, Dumè.

HP

Jeudi 2 mars 2017

Essais techniques ; Casamozza — Lucciana —

ITP : Dominique D., Jean-Claude L. M.

GCC : Grégory B., Jean-Yves C., Delphine R.

Photos

Le nouveau perforateur 220 V est arrivé. Une question tenaille les techniciens du club, peut-il être alimenté par un groupe électrogène 1000 W ? Coïncidence, le *GCC* dispose d'un tel groupe et il aménage en ce moment un ancien moulin

près de *Casamozza* afin de protéger les chauves-souris d'éventuels inquisiteurs. Il n'en faut pas plus à Dumè et JCL pour effectuer un raid technique sur place.

Dumè passe au local prendre mèches et kit, il kidnappe JCL au passage à Furiani et le perfo est récupéré chez *Polymat*. Quelques minutes plus tard ils retrouvent Delphine, JY et Greg sur le chantier. Le groupe tourne, il alimente une bétonnière 700 W sans broncher.

Petite visite du moulin, beaucoup de matériel encore en place mais l'infrastructure est très délabrée, voire dangereuse. Le perfo est branché, un premier essai avec une mèche de 16 sur un gros galet en granit. Petite baisse de régime au démarrage du perfo mais pas plus qu'avec un groupe plus puissant. La roche est dure mais le groupe encaisse la demande. Le galet se casse finalement en deux morceaux. Essai sur du schiste, du beurre. Un autre galet subit à son tour les attaques du perfo, un essai de burinage est également effectué sur du schiste. Essais concluants, 1 000 W ça passe !

JCL

Samedi 4 mars 2017

Spéléo, désob, brochage ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Pierre-Henri F., Dominique D., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : quatre heures trente

Photos

Nouvel épisode de la saga *Brochage et Calibrage à Cast.1*. Décidément l'engouement autour de *Cast.1*. va devenir aussi célèbre que les séries télévisées *Amour Gloire et Beauté* ou *Les feux de l'amour* ! Devinez ce qui est proposé au programme le jeudi soir : *Cast.1* ! !

RDV prévu à 9 heures : pas de retard constaté, mis à part que la présidente a joué la dissidente et doit rejoindre un groupe aquatique. Le prologue habituel est respecté et nous voici au pied du pylône. Le temps sur Bastia incitait plutôt à rester sous la couette mais nous sommes accueillis par un beau soleil et le vent annoncé par la météo a oublié le petit massif de *Castiglione*.

Nous allons former deux ateliers. Le premier composé de Alexia, HP et JCL va continuer le brochage de la diaclase en T. Noël et Dumè vont continuer le calibrage du PA 1 (Puits Artificiel 1). Premier groupe : Alexia va équiper le *Grand Réseau*, cela lui fera du coup une sortie perfectionnement. JCL va surveiller discrètement que tout se passe bien. Le trio a pour mission de continuer et finir le brochage commencé le samedi 28 février.

De leur côté, Dumè et Noël vont inaugurer le nouveau perfo/burineur électrique de 900 W. Dumè commence le burinage et Noël en surface fait passer le seau et les divers matériels. L'élargissement se poursuit sans trop de difficulté. Seule la constitution du substrat (conglomérat de terre, de calcite et de blocs) est un peu gênante quant à la possibilité de percer pour crayonner. Par chance une zone assez compacte permettra la mise en place d'une paille. Le résultat est satisfaisant et tout doucement les fouineurs fous gagnent du terrain. Dumè est entrain de buriner et se retrouve avec la pointe coincée. Pour la dégager, il tire en arrière en s'aidant de la poignée de commande du perfo et en mettant une main sur le mandrin quand tout à coup il se retrouve avec le perfo sans mandrin. En effet, celui-ci est resté sur la pointe (heureusement que celle-ci est toujours plantée dans la roche). Il en informe Noël pour lui expliquer la situation). Le chantier avance bien et parfois de gros morceaux dégringolent sur le *Plateau à Escargots*.

Nous effectuons également une jonction sonore à la voix entre les brocheurs et les désobeurs. L'élargissement du PA 1 se situe maintenant au niveau du passage vers le plan incliné.

Noël remplace Dumè quand tout à tout il s'écrie *« P----n !, j'ai perdu le mandrin ! »* Et il se retrouve dans la même situation technique que Dumè (*cf.* plus haut). En fait le mandrin s'est désolidarisé, oui mais comment ? Après plusieurs hypothèses, il semblerait que lorsque Noël burinait du haut vers le bas, à un moment donné un morceau de calcite s'est brusquement détaché et avec l'inertie le perfo est venu s'appuyer sur le rocher faisant reculer la bague de couplage et la gravité a fait le reste. Du coup on interrompt le chantier pour éviter de faire tomber des cailloux sur le mandrin. Nous revenons au point de pique-nique et voici qu'Alexia et JCL viennent à notre rencontre. Nous leur expliquons notre mésaventure et du coup, pour poursuivre son perfectionnement, Alexia suivie par JCL, équipe la descente jusqu'au *Plateau à Escargots* pour récupérer le mandrin. De retour en surface (15 heures) nous décidons de déséquiper le

chantier et de ranger le matos car vu l'heure et qu'on va passer au repas/goûter ça ne sera pas facile de retourner sous terre. Et une fois que tout est déséquipé on s'aperçoit qu'on a oublié la massette de Dumè et les deux burins neufs du club en bas du PA 1. Bah ! Ce n'est pas grave, cela nous fera revenir encore une fois !

Pour résumer : le chantier calibrage a bien avancé, cependant on n'a pas eu le temps de tester la mise en place du grillage pour retenir les éventuelles chutes de matériaux. Donc, nous avons stocké les trois rouleaux dans la *Salle du Veau*.

Il faut encore compter une bonne journée pour peaufiner le calibrage et la purge des parois du PA 1 ainsi que le nettoyage des débris tombés sur le *Plateau à Escargots* et sur le plan incliné. Puis une autre journée pour la mise en place du grillage. Un appel général est également lancé sur la recherche de solutions pour éviter le déboîtage du mandrin.

Mission accomplie côté brocheurs. Alexia a équipé jusqu'au R_4 de jonction avec la *Salle du Chien*. Trois nouveaux trous sont percés, un pour le mickey du P_{15} et deux pour le R_4 de jonction vers la *Salle du Chien*. Tous les trous sont nettoyés et soufflés à la descente, le trio remonte et prépare la seringue de résine.

Petit souci avec les buses d'injection, elles étaient fendues et la résine fuitait sur le côté. Il a fallu les raccourcir de 3 cm afin de ne pas trop en répandre partout. Il faudra dorénavant les transporter dans un tube rigide de protection.

JC repart et pose les sept broches à la descente, ce qui est plus rapide. La résine n'a ainsi pas le temps de durcir dans la buse. Le brochage est terminé et permet maintenant d'utiliser plus facilement cette partie du réseau. Il faudra néanmoins toujours régler pilepoil le mickey du P_{15} en faisant passer la corde au plus près raisonnable de la paroi de droite, dans le sens de la progression.

Les vapeurs de résine accompagnent le trio jusqu'à la surface. Il faudra prévoir un masque adéquat pour les futures séances de brochage dans les cavités peu ventilées, ce qui est généralement le cas pour les cavités corses !

PETITES REFLEXIONS :

Concernant le perfo, Noël, JCL et Dumè constatent que celui-ci est performant par rapport à nos attentes. Ces performances sont notamment dues au fait que le groupe électrogène du club fournit 2,5 KW. Cependant deux questions reviennent :

- Est-ce que le groupe 1 000 W prévu à l'achat fournira assez de jus pour alimenter le perfo ? ? ou bien faut-il s'orienter vers un 2 000 W ? À ce propos JC et Dumè tentent de peser le pour et le contre d'un groupe de 2 000 W :
  - Le contre : le poids de 22 kg, le prix de 1 500 €
  - Le pour : la marge de sécurité en puissance

On essaye même de recenser les principaux lieux où pourra être utilisé le groupe : Lano, la *casetta*, les divers trous de *Cast.*, *Suterradda*. Donc on en déduit que s'il faut transporter le groupe, ce sera sur des distances assez raisonnables et que cela pourra se faire en se relayant. Le groupe du club bien plus lourd et encombrant a déjà été transporté sur ces divers lieux. C'est sûr que si un jour on doit intervenir sur un site très isolé ce ne sera pas l'idéal ; mais bon, jusqu'à présent on n'a pas été confronté à ce problème.

- L'histoire du mandrin nous a également refroidi un petit peu : sur place on essaye de trouver les différentes solutions (scotch, chambre à air, *Serflex°*, etc..) pour empêcher le déboîtage du mandrin).

Petite proposition : étant donné que nous arrivons près des beaux jours, il serait peut-être préférable d'avancer l'heure du rendez-vous au local à 8 h 30, voire 8 heures. En effet, on ne commence sur place jamais avant 11 heures du mat'.

Dumè

Dimanche 12 mars 2017

Spéléo interclubs, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Véronique M., Stéphane P., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

GCC : Jean-Yves C.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Les beaux jours reviennent, et si pour changer on n'allait pas à *Cast.1* ? Une douzaine de *topis* se retrouvent ainsi à *Tozza*, histoire de dérouiller quelques vieilles articulations, de déraidir quelques muscles ankylosés et de commencer la préparation du prochain camp dans l'Hérault.

Les falaisistes sont agréablement accueillis par le soleil et par un parterre de plantes aromatiques (HP nous apprendra dans la soirée qu'il s'agit de *maceron - smyrnium olusatrum*, jadis cultivé comme légume mais aujourd'hui oublié).

Objectifs de la journée : perfectionnement à l'équipement, révision des passages de nœuds et des conversions à la descente et à la montée.

Après une rapide présentation de ces techniques sur une corde horizontale, Alexia et JY partent équiper les deux voies plein pot accompagnés par JC, Wanda équipe la voie d'initiation *Pieds à terre* encadré par JN, et HP équipe la voie d'initiation verticale, encadré par Nono. Des nœuds sont ajoutés sur les dernières tirées et permettent ainsi d'entamer les premiers exercices sur corde.

MP arrive en fin de matinée, puis c'est au tour d'Anto et Sté de venir se dorer au soleil. La faim se fait sentir, le feu est allumé, une armada de *migliacci* se posent sur la grille, suivis par diverses tranches porcines. Fromages, desserts et l'addition, fin des agapes.

Reprise des activités, les nœuds sont passés et repassés, les conversions sont pratiquement maitrisées.

Déséquipement général et retour au local.

JCL

Rendez-vous au local ce dimanche matin à 8 h 30. Cette journée d'entrainement est orientée en vue du camp spéléo du mois de mai prochain, qui aura lieu dans l'Hérault. Sur place, nous décidons de créer des équipes et de répartir les participants en fonction de leur degré d'évolution et d'aisance sur corde.

- Wanda, sous la houlette de Jean-Noël, équipera pour la première fois la voie d'initiation de droite, elle sera suivie par Alain et Véronique.
- Henri-Pierre, serré de près par Noël, se lancera dans l'équipement plus technique de la voie du milieu. La particularité de cette voie consiste en l'apprentissage du « tricotage » de corde pour arriver en bas de la verticale.
- Alexia et Jean-Yves, surveillés par Jean-Claude, vont s'engager dans l'équipement des deux grandes verticales de gauche. Les points particuliers de ces deux voies sont l'installation de déviations et de passages de nœuds.

L'heure du casse-croûte arrive et emmène avec elle Antoine, Stéphane, Marie Pierre et Pierre. À présent, le barbecue est prêt, les *migliacci* chauffent, les fumets des grillades des tranches de ventrèche et de *bulagna* mettent en alerte la truffe sensible de Nala qui ne sait plus où donner de la tête.

L'après-midi est consacrée plus précisément à l'apprentissage des passages de nœuds, à la technique de descente aux bloqueurs et aux conversions.

17 heures, la journée se termine, il est temps de déséquiper, de ranger le matériel et de rentrer à Bastia.

Nono

Dimanche 19 mars 2017

Spéléo, initiation club *Flabelline Plongée* ; *Cast.1* — Oletta —

Dimanche 26 mars 2017

Spéléo interclubs ; équipement, *Opération Monoxyles Saison 3* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Alexia S. B.

GCC : Jean-Yves C.

LES TOUTOUS : Nala, Oscar

Photos

Vidéo

Suite à son succès, la saga PA de *Cast.1* voit revenir un sérieux concurrent : les *Monoxyles* et ce pour la troisième édition. En effet ; 2015 : découverte et premières analyses - 2016 : sondages de sauvetage et première campagne de fouilles programmées – 2017 : deuxième campagne de fouilles programmées.

Le but de la journée est le suivant : réinstaller la corde de progression normale + transport des barreaux et ferraillage pour la pseudo *Via Ferrata* + début de l'installation de la *Via Ferrata* + installation des mains courantes dans la cavité + commencement aménagement confort du sentier.

Apparemment il y aura assez de monde pour essayer d'atteindre notre objectif. Mais il faut préciser que notre équipe présente quelques faiblesses physiques : Noël a mal au bras gauche, Dumè a mal à la hanche gauche.

RDV 8 h 30 au local en tenant compte du changement d'heure, pour le café et le chargement du matériel. Ensuite direction le *Kré d'As* pour récupérer JYC et Noël et Alexia (Bouduuu ils sont déjà là !). Recafé et direction le terminus de la piste que nous atteignons aux alentours de 11 heures. À propos de la piste, celle-ci n'a pas subi de gros dégâts suite aux intempéries de novembre 2016, mais à noter cependant que l'entrée du premier ponceau après la barrière a perdu un peu de sa largeur et que l'eau a creusé sous l'avant-dernier radier en béton : il faut passer avec précaution. Vu l'heure, nous décidons de commencer le chantier et de ne manger qu'après. Nous prenons quand même quelques réserves d'eau et de quoi grignoter au cas où. Nous préparons les kits et fagots de matériels puis nous attaquons la rude montée jusqu'au trou.

Dur Dur ! ! Ça monte et on est chargé comme des mules. Heureusement nous avons un solide gaillard en la personne de JCD qui se propose très gentiment de monter le nouveau groupe électrogène qui malgré ses 13 kg est relativement lourd, d'autant plus que JCD y a accroché en supplément le bidon d'essence.

Marie et Alexia vont équiper l'accès normal et les mains courantes devant la cavité. JCL va descendre par la voie des Abeilles pour se retrouver à peu près au milieu du tracé de la *Via Ferrata*. Au niveau du talweg JCD installe le groupe. Henri-Pierre, Noël, JYC et Dumè vont commencer le nettoyage et aménager un premier passage jusqu'à une petite vire naturelle. Puis JCD et JYC vont entamer l'aménagement du sentier en créant des petites marches (eh oui il faut penser aux archéos qui vont emprunter le chemin). JCL installe les plaquettes de la future main courante d'assurance. Noël est au perfo, Dumè en assistance et Henri-Pierre en tant que manœuvre. Ils s'attaquent à la *Via Ferrata*. Les débuts sont un peu hésitants quant à la distance entre les barreaux. En fait, on va planter ceux-ci à la demande (on se met en situation de progression et essayons de les implanter aux meilleurs endroits). On va également utiliser au maximum les banquettes et aspérités naturelles. Entre temps JY rejoint l'équipe des filles et profite de sa descente pour faire quelques photos. JCL termine la mise en place de la main courante et arrive au niveau de la plate-forme où il retrouve le binôme féminin et JY.

Il est un peu plus de 16 heures et certains estomacs commencent à gargouiller. Alexia et JY vont faire le trajet depuis la grotte jusqu'au talweg pour tester la main courante et les barreaux *Via Ferrata*, Marie remonte par la voie des Abeilles et déséquipera la voie normale par le haut, JCL déséquipe la *Voie des Abeilles*. Entre temps les aménageurs redescendent un peu plus bas pour planter quatre barreaux qui vont permettre de sécuriser un petit passage délicat sur une vire. Noël en profite pour couper quelques branches récalcitrantes.

Nous voici aux voitures où nous attend un BBQ préparé par JND et Véronique. Les agapes vont bon train, le jus de raisin coule à flot, les diverses discussions habituelles également.

Bon c'est pas tout, maintenant il faut penser à rentrer. Le retour par la piste se fait sans encombre (attention au passage béton). Il est 19 heures quand nous reprenons le goudron et environ 20 h 30 quand nous arrivons au local ou nous attend Anto qui a continué à bricoler sur l'aménagement du coin bar. Nous rangeons le matériel et regagnons nos foyers. Ce fut une belle journée en tant que météo. Nous avons également bien avancé dans l'aménagement. Il ne reste plus qu'à poursuivre le chantier dès que possible. Comme diraient certains, il faut battre le fer quand il est chaud !

Dumè

Vendredi 31 mars 2017

Spéléo interclubs, recherche *Grotte de Tufo* — San Gavini d'Ampugnani —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

GCC : Jean-Yves C.

GENT CANINE : Nala

TPR (temps passé dans les ronces) : deux heures

Photos

La *Grotte de Tufo,* une Arlésienne du club. Cette petite cavité se développant dans une zone de calcaire en plein milieu schisteux — 26 m de développement pour un dénivelé de +4 m —, avait été explorée par *ITP* et *ACS* le 1er décembre 1991, puis retrouvée par *ITP* le 16 décembre 2000, sur indications de Roger Defendini, qui l'aurait visitée avec des autochtones et nous en avait rapporté la description d'une rivière souterraine de 150 m... Après quelques heures de bataille contre les ronces, la cavité fut retrouvée et la topo effectuée avec les modestes résultats cités plus haut.

Elle aurait pu être archivée et tomber dans l'oubli mais JN la gardait dans les grottes à revoir, car on avait omis à l'époque de prendre une photo du porche d'entrée, 4x3 m quand même ! Le projet est remonté à la surface récemment, suite à la visite au club d'une personne représentant une société de production désirant réaliser un documentaire sur les cavités souterraines de la *Castagniccia* avec exploitation anthropique. Or cette cavité avait fait l'objet d'un aménagement : captage d'une source (la fameuse rivière de 150 m) avec bassin de rétention qui devait alimenter, il y a environ 50 ans… des jardins et un champ de noisetiers. La société de prod' n'a pas donné suite mais la bande de retraités du club, où s'est joint HP a décidé d'y retourner en ce début de printemps ensoleillé, avec l'idée que la neige abondante tombée cet hiver en *Castagniccia* avait bien tassé les ronces. On partait très optimiste, car HP avait relevé sur les nouvelles cartes IGN un sentier qui menait direct à la grotte.

RDV à 9 heures à l'*Escale* à Folleli pour le café matinal, direction San-Gavinu d'Ampugnani, précisément le hameau de *Casanova*. Le temps est magnifique. Équipement, chacun prend un instrument tranchant — on ne sait jamais —, croissant, coupe-branches, sécateur et faucille. Départ 10 heures, le sentier est facilement trouvé, juste à droite de la maison la plus haute du hameau. Beau sentier qui descend dans le premier vallon, où il devient un peu incertain, suite aux passages de cochons et à la tempête qui a couché de gros arbres. On remonte ensuite par la gauche sur la croupe qui sépare les deux vallons. Là on oblique à droite pour continuer à monter. Ayant relevé sur nos deux GPS la position de la grotte sur la carte IGN, on est confiant, on est dans la bonne direction. Par contre aucun souvenir des lieux pour les anciens (JN et JY). À mi pente de la croupe, les GPS indiquent d'obliquer à gauche vers le vallon de la rivière que l'on aperçoit en contrebas, on est à 80 m de la cavité.



Mais là, dès qu'on quitte le couvert boisé, c'est le domaine des ronces, un magnifique roncier que les neiges d'hiver et les premières chaleurs ont bien alimenté… JY se dévoue, suivi de JN puis Albert, HP fermera la marche, Nala dans les bras. Plus on s'approche du vallon, plus les ronces sont hautes et épaisses, on connait bien ce genre de progression. Devant un mur végétal, JY opte pour un contournement par la droite et JN oblique à gauche vers le fond du vallon. Cela semble moins haut mais des escarpements de 1-2 m se cachaient sous les ronces à l'approche de la rive. C'est plus en rampant que le lit à sec de la rivière est atteint. JY a réussi également de son côté à descendre dans ce ravin. Quelques

mètres de large, en amont un ressaut de 3 m recouvert de mousse avec des ronces de part et d'autre, le GPS indique la cavité à quelques mètres au-dessus… ; en aval cela continue et semble praticable.

JY opte pour un repli et contournement par le roncier tandis que JN opte pour la descente aval. Albert est toujours dans les ronces et HP fait demi-tour. La descente se fait sans grandes difficultés, quelques laisses d'eau, des embâcles, mais au bout d'une centaine de mètres le profil ne change pas, toujours étroit alors que dans les souvenirs de JN la grotte se trouvait dans un élargissement (les jardins, etc.). Demi-tour, la remontée des escarpements dans le roncier n'a pas été facile, et une chaleur… Regroupement avec Albert qui essaie de suivre JY qui peine à contourner le ressaut, puis abandon et demi-tour pour retrouver HP. Ce n'est pas possible, la position GPS doit être fausse, la cavité ne peut être si haute dans le ravin.

On se retrouve sur le sentier d'arrivée, sur la croupe au niveau d'un gros rocher. JN descend en sens inverse car le sentier continuait vers la gauche au niveau de la bifurcation. Mais rapidement cela devient une sente de plus en plus imprécise et bientôt il n'y a plus aucune trace, vraisemblablement un poste de chasse. Regroupement au niveau du gros rocher, tout le monde est un peu fourbu, il est midi passé. Mais en furetant dans la pente, HP pense avoir observé à travers la forêt un bassin en contrebas et on devine un élargissement de la rivière et des galets. Serait-ce là ? JN et JY tentent de descendre mais la pente est trop raide et JY bloque au-dessus d'un escarpement de plusieurs mètres de haut. Ah si on avait une corde… car Albert avait le baudrier !

Retour à *Casanova* pour le casse-croûte, le lieu est sympathique, l'herbe bien grasse. On pensait le hameau désert, bien qu'il y ait deux véhicules de garés, mais on voit arriver le seul habitant qui est très heureux de nous parler de la grotte, où il allait jeune, il y a plus de soixante ans… Il nous indique la direction, après le grand chêne recouvert de lierre… (direction qui semble *a posteriori* trop au nord), mais pour lui il y a trop de ronces. Une solution qu'il nous conseille : descendre à la route et remonter la rivière… on acquiesce mais cela nous semble farfelu.

Nos quatre compères s'octroient ensuite une bonne sieste de 30 mn pour récupérer. Mais avant de partir, JN propose de tenter de retrouver le sentier de 2000, qui partait de *Penta alle Travu*, un peu plus en contrebas, de la maison de l'amie de Roger. Une marche digestive sur 1 km de route (qui fera pester JY, on aurait pu prendre les voitures…) et on arrive chez Maguy. La maison est déserte, ils ne viendront que dans quelques semaines. On entre sans problème et on trouve un sentier qui part vers la droite en direction du premier vallon mais rapidement des restanques, du fouillis et plus de sentier. Albert propose de prendre une piste qui part à gauche et descend rapidement vers une autre rivière et une station d'épuration mais on s'éloigne, on est bien trop au nord. Il faut se résigner, ce ne sera pas pour aujourd'hui. Retour aux voitures.

Halte à l'*Escale* pour une mousse et un débriefing. Trois possibilités :

- Reprendre le roncier et descendre le ravin à sec
- Descendre la pente boisée en équipant avec cordes mais on tombera sûrement sur des ronces en bord de rivière
- Voir avec Maguy quand elle sera au village, il semblerait, d'après Roger…, qu'elle connaitrait le passage…

À suivre

JND

Dimanche 9 avril 2017

Spéléo interclubs ; équipement *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Wanda C., Albert D., Dumè D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Noël R., Rémi R., Jean-Philippe S., Alexia S. B.
GCC : Jean-Yves C.
GENT CANINE : Nala

Photos

Il fait beau, les oiseaux gazouillent, une journée idéale pour se dorer la pilouille en falaise.

Premier rendez-vous à 8 heures pour Dumè, Albert et JC, afin de s'avancer dans la préparation du matériel. Alain, Wanda, HP et Rémi ne tardent pas à arriver. Café et direction Lano sans passer par la case *Carré d'As*. J-Phi, le seul qui possède une galerie sur son véhicule, livre les six fers à béton de 6 m de long au début de la piste.

Le comité d'accueil est là et bien là. Alexia et Nono qui ont passé la nuit sur place, après une journée consacrée au *Tour de Corse,* ont installé une table bien garnie avec café, viennoiseries et tout ce qu'il faut pour bien démarrer la journée.

Les fers à béton sont accrochés au crochet d'attelage du *Pajero* d'HP, ils seront ainsi trainés sur la piste jusqu'au terminus. JY ferme le convoi, il s'occupera d'arranger la piste en montant tranquillement avec son *Nemo*.

Chacun prend une partie du matériel et, revendiquant l'égalité des sexes, Alexia prend en charge le portage du groupe électrogène. La répartition des tâches se fait au *feeling*, Wanda, Alain et J-Phi arrangeront le chemin d'accès et prépareront la station de tri des sédiments, ils seront ensuite rejoints par Dumè.

Nono continue la pose des barres en U, assistés par HP et Rémi. JC et Albert équipent la *Voie des Abeilles*, celle-ci porte toujours bien son nom puisqu'elles sont revenues, malgré le traitement énergique de la dernière visite. Celles-ci retarderont notablement le chantier malgré les nombreux pendules effectués par JC pour envoyer du désodorisant au géranium vers le nid. Celui-ci ne se montrera pas très efficace, si ce n'est de les rendre moins agressives ! JC équipe également la voie classique afin de terminer l'installation de la main courante. Nono et JC poseront ainsi une dizaine de barreaux chacun, HP et Rémi assurant l'approvisionnement et la gestion du groupe électrogène.

La jonction avec la plateforme est réalisée, il ne manque qu'un « barral » en milieu de parcours (eh oui, un « barral », des barreaux ;-). Il faudra user d'un moyen plus expéditif pour casser un pan rocheux incertain. Celui a résisté aux assauts des coups massettes, malgré une tentative de fragilisation en alignant une dizaine de trous avec le perfo.

La main courante de confort est également bien avancée, deux longueurs de fer à béton sont posées, il en restera encore deux à poser la prochaine fois. Il faudra également poser des raidisseurs sur ceux-ci afin de rendre la progression moins « flottante ».

Il est déjà 18 heures lorsque tout le monde se rassemble autour du *Pajero* de Dumè, qui sert encore une fois de table à victuailles. J-Phi et JY sont déjà partis. Une bataille entre un objet contendant et le *Nemo* a vu l'objet gagner par 1 radiateur à 0 !

Au dessert Dumè propose un toast en hommage à Sté, Alain relate sa dernière sortie avec lui. Il ne manque que la *Pietra*…

Retour tardif sur Bastia et rangement du matos.

Lundi 10 avril 2017

Spéléo, visite, géologie ; *Grotte de Valetto* — Casanova —

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.
INVITÉES : Elisabeth P.-R., Mado S.
GENT CANINE : Nala, Oscar, Zilia
ABSENTS EXCUSES : Jean-Yves C., Alain G., Rémi R.

TPST : une heure trente

Photos

Encore une sortie retraités et RTT, cette fois à visée géologique. Elle fait suite à une demande d'Elisabeth et de Mado, toutes deux animatrices de la Commission Régionale du Patrimoine Géologique de Corse (CRPG). Elisabeth est bien connue des anciens *topis*, c'est elle qui avec Michelle Salotti avait encadré les fouilles paléontologiques à *Cast.3* ; pour celles et ceux qui ne l'auraient pas encore lue, sa thèse, publiée en 2001, sur *Le peuplement mammalien quaternaire de Corse (post-glaciaire exclu) : son contexte environnemental, biologique et physique* est disponible dans la bibliothèque de la LISC. Elles sont également à l'origine de l'exposition sur la géologie de la Corse qui a été présentée récemment à la bibliothèque de l'université de Corse, où *ITP* était à l'honneur (présentations de grottes).

Albert étant notre représentant au sein du *CRPG*, il a été sollicité par ces dames qui désiraient recueillir des témoignages iconographiques en vue d'une nouvelle exposition sur la géologie du venacais. Deux massifs majeurs dans cette région : *Razzu Biancu* et *Valetto*. Pour Elisabeth, la dernière visite remontait au 8 février 2003 et pour les *topis* au 27 janvier 2007. Ce n'est pas si éloigné mais les souvenirs de la cavité étaient assez vagues.

JY a du déclarer forfait suite à des problèmes mécaniques, on s'est donc retrouvé entre *topis* pour encadrer nos invitées. Rendez-vous 9 h 30 au *Bar de la Plage*…, en plein centre corse à Corte. Café traditionnel puis direction l'aire de pique-nique (marquée *Aire de jeux* sur la carte IGN) située à mi-chemin entre Corte et Saint Pierre de Venaco. La cavité

est facilement retrouvée, un petit quart d'heure de marche. L'entrée est un peu encombrée de ronces sur quelques mètres, mais sera libérée en quelques coups de serpette.

Avant d'entamer la visite, JN préfère aller repérer la sortie de la traversée. Bien lui en a pris car elle est obturée par une énorme pierre qu'il aurait difficile de pousser de l'intérieur. Puis un coup d'œil pour les nouveaux aux *Trous de Valetto 2-3-4*.

Retour à la grotte, il est 11 h 30. Mise en place d'une C_{30} pour la descente des deux ressauts glissants, une telle longueur n'est pas de trop pour les débutants, cela leur permet d'arriver en bas de la grande salle. Elisabeth et Mado, accompagnées de Véronique et Henri-Pierre, sont rapidement en train de fureter dans tous les recoins. On redécouvre des graffitis, notamment de 1896 et 1906 qui nous avaient échappés lors des dernières visites, par contre on ne retrouve pas celui de Zafrilla… Michèle et Albert ferment la marche. On mitraille les quelques concrétions en vue de l'exposition géologique.

Puis JN préfère partir devant car la suite ne lui revient plus en mémoire. La première étroiture est retrouvée, puis la seconde, et on arrive dans la grande salle très basse de plafond (une quarantaine de centimètres). À l'évocation de ces deux étroitures et de la suite un peu basse… Véronique et Mado préfèrent remonter vers l'entrée. HP guide Elisabeth pour les étroitures puis suivent Michèle et Albert.

On délaisse la visite de la salle basse et du puits de la désob'… La galerie ascendante de sortie est assez facilement trouvée sur la droite, on peut se redresser mais vient ensuite une escalade un peu exposée. D'ailleurs un bout de corde ou de sangle ne serait pas de trop pour les débutants ou un fer en U. Les grandes jambes de JN l'aideront bien à franchir ces trois mètres de ressaut, Michèle aura un peu plus de difficulté, Albert également mais la poussée secourable d'HP sera appréciée. Elisabeth s'en sortira très bien.

Regroupement au milieu des concrétions, car cette partie haute est richement concrétionnée, avec malheureusement pas mal de dégradations. Le jour est visible, il reste à franchir le pertuis de sortie. Trente centimètres de diamètre et peu de prises pour les mains à l'extérieur et les pieds à l'intérieur. JN va peiner un peu, il faut mieux passer d'abord les deux bras pour s'appuyer pour la sortie. Michèle sera happée par la main vigoureuse de JN, tandis qu'Albert peinera un peu. Le dernier sera HP, qui s'en sortira sans efforts, encouragé par Nala.

Nous voilà tous dehors, on remet la pierre en place, une pierre plate serait plus adaptée. Retour à la cavité où nous attendent Véronique et Mado, il est 13 heures. Déséquipement de l'entrée et avant de regagner l'aire de piquenique, JN propose d'aller jeter un coup d'œil à la carrière au-dessus. Ce sera l'occasion pour Mado de nous faire partager ses connaissances en géologie. En effet, outre le calcaire il y a de beaux filons de radiolarite rouge, issue de radiolaires sédimentarisés et métamorphisés.

Voici venu le temps des agapes. Nos géologues nous ont gâtés, tartes aux herbes, sandwiches en tout genre, et un bon Bordeaux apporté par HP. Les conversations vont bon train, rendez-vous est pris pour une prochaine visite et on se quitte vers 16 heures.

JND

Samedi 15 avril 2017

Spéléo, équipement ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Sébastien C., Dominique D., Marie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Alexia S. B.

Photos

Vidéos

Pour cette troisième journée d'équipement, l'objectif est le suivant :

- Finir la main courante rigide de confort de progression.
- Révision du dégagement d'équipier pour Sébastien avec l'aimable participation de Marie.
- Arbre pédagogique de révision dégagement, passage de nœuds, etc. sur le gros chêne juste avant d'arriver sur le départ de la main courante.

Le rendez-vous est fixé à 8 heures au local pour Jean-Claude, Marie et Dumè. Le matériel préparé le jeudi précédent est chargé, et le café est bu. Puis rendez-vous au départ de la piste entre 9 h 45 et 10 heures où nous attendent Alexia et Noël avec le stand petit déj'. Sébastien qui vient d'Ajaccio est là aussi. Les horaires sont respectés et nous attaquons la montée jusqu'au troisième radier béton. Celui-ci a été fortement dégradé par les intempéries de novembre 2016 et

la partie exutoire a été évidée par l'eau et le béton se retrouve en porte à faux. Et si malheureusement nous y mettions une roue on risque de se retrouver en mauvaise posture. Lors de la dernière sortie nous avions décidé d'arranger un petit peu le passage. Donc nous allons effectuer deux perçages et avec l'aide de nos petites mains nous allons déplacer quelques cailloux de façon à calibrer le passage. Puis nous arrivons au parking terminal et comme d'hab' on prépare le matériel à monter : groupe, perfo, outillage divers, cordes d'équipement etc., etc.

La nouvelle technique de bosser jusqu'aux environs de 16/17 heures et de manger ensuite est reconduite. Cependant chaque participant va prendre de quoi boire et de se sustenter un minimum.

Nous voici maintenant à pied d'œuvre. Sébastien jette un coup d'œil sur le chantier de la *via ferrata*. Puis il repart avec Marie pour équiper la voie normale, visiter la cavité et faire un premier dégagement d'équipier très aérien ! Le reste du groupe reprend l'aménagement de la VF. Jean-Claude met en place la corde d'assurance et installe un raidisseur qui va rigidifier la flottabilité de la main courante. Puis il arrive au niveau des apicultrices qui sont toujours là et viennent faire du rase-casque sur la tête de JC. Il est vrai que la présence de nos amies ralentit considérablement l'installation de la corde. Pour éloigner momentanément les abeilles, nous décidons de faire un peu de fumée. En effet nous allumons un fagot d'herbes sèches sous l'entrée de la ruche. Pour fumer, ça fume ! Mais le résultat escompté n'est pas tout à fait celui qu'on espérait. En effet les butineuses qui reviennent à la ruche ne peuvent y entrer et en quelques minutes un nombre impressionnant d'abeilles se retrouve au-dessus de nos têtes. Heureusement que celles-ci ne sont pas trop agressives, même si de temps en temps quelques-unes viennent sur nous. Puis vient le temps de l'accalmie (les abeilles se sont calmées et la falaise commence à se retrouver dans l'ombre) et nous pouvons continuer notre installation.

La dernière fois une dalle légèrement décollée ne permettait pas de poser un barreau. Nous appliquons un crayon et quelques coups de massette plus tard JCL perce les trous pour le « barral ». Il y a encore un bombé qui risque de gêner au niveau des tibias. Marie redescend par la voie normale pour mettre en place un amarrage supplémentaire pour la main courante rigide puis elle va récupérer l'extrémité d'une barre de fer qu'a fait passer Alexia *via* Noël, Pierre, Dumé à JC, cela afin de la positionner à bonne hauteur sur un barreau. La barre est juste pilepoil au niveau longueur et jonction avec la précédente. Cependant après réflexion un spit intermédiaire planté lors d'une précédente séance est légèrement trop haut, ce qui risque d'handicaper la progression des petits gabarits. JCL remet un nouvel amarrage environ 25 cm plus bas. Voilà, la main courante rigide est en place et fixée au barreau.

Marie rajoute un barreau de confort, Pierre consolide un « barral » qui bouge légèrement. Tout le monde se retrouve sur la plate-forme. Nous estimons les petits travaux d'aménagement à réaliser sur celle-ci : mise en place de un ou deux tirefonds, consolider la branche support de l'accoudoir, pose de mains courantes dans l'alcôve.

Certains estomacs commencent à crier famine, nous décidons de nous replier vers le barbecue. Après démontage de la main courante d'assurance, nous crayonnons le bombé (*dixit* plus haut). Nous verrons les résultats lors de la prochaine journée, mais à première vue ça a l'air bon.

Pendant qu'Alexia, Marie et Pierre vont s'occuper des grillades, le reste de l'équipe va rajouter deux barreaux de confort sur deux petites vires sur le chemin de retour.

À prévoir pour la prochaine fois :

- Mise en place de la main courante avec quelques légères modifications au niveau des plaquettes.
- Mise en place d'une planche pour appui du dos au niveau de la partie terminale verticale de la VF.
- Consolider la branche d'appui de l'accoudoir.
- Mettre en place et tester la corde de descente du trou vers le bas de la falaise afin de vérifier qu'elle ne se retrouve pas au milieu des barreaux verticaux.
- Continuer l'aménagement du sentier.
- Aménagements divers.

Samedi 22 avril 2017

Spéléo interclubs, équipement ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Wanda C., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Rémi R., Alexia S. B.

GCC : Jean-Yves C.

LES TOUTOUS : Nala, Oscar

Photos

Allez, cette fois-ci c'est la dernière, on la finit cette *Via Ferrata* ! Mais en fait, n'y prendrait-on pas du plaisir à sortir des sentiers battus habituellement parcourus par le club ? Une belle découverte archéologique, deux campagnes de sauvegarde avec utilisation de deux techniques différentes de tyrolienne pour traverser la vallée de Lanico sur 200 m de long, et maintenant une *Via Ferrata*, encore du nouveau pour le club. Certes, celle-ci permettra un accès à la cavité moins aérien, plus en contact avec le sol, en l'occurrence des barreaux de fer, mais il n'en demeure pas moins inhabituel pour des archéologues. Et puis les *topis*, et le représentant du *GCC*, ne se sont pas focalisés uniquement sur la *Via Ferrata*, ils ont aussi aménagé le chemin d'accès afin de le rendre plus praticable. On peut même dire que la moitié de temps de travail global a été dédié à cet aménagement. Un nouveau parcours moins pentu a été taillé dans la forêt, des marches ont été creusées dans les parties pentues et des barreaux ont été posés afin de faciliter le passage de quelques ressauts. Ce chemin pourrait porter le titre de GR (Géniale Rando !). Il faut dire que les quatre séances consacrées à ces aménagements pédestres et en falaise, avec en moyenne dix volontaires par jour, représentent globalement plus de quarante journées de boulot ! Sans parler des centaines de kilos de matériel cumulés portés ! On peut aussi apprécier l'aide de la météo qui aura été des plus clémente, pas une seule goutte de pluie n'aura refroidi les ardeurs des participants durant ces quatre journées de travail !

Pour résumer cette dernière séance, la descente vers la rivière est maintenant des plus aisée, des marches ont été réalisées avec des rondins de bois, le luxe ! D'autres aménagements du chemin ont encore été effectués. Les filles ont installé la main courante définitive de la *Via Ferrata* avec une belle corde toute neuve et toute jaune. Celle-ci est poursuivie sur la plateforme où trois mains courantes seront à disposition des archéos. Une devant la cavité, une autre au bord de la plateforme et enfin une troisième en hauteur. Il y aura l'embarras du choix ! La main courante est conservée jusqu'à la petite galerie de droite, pas de chauve-souris dans celle-ci. La couleur jaune de la corde a été choisie intentionnellement afin de permettre aux archéos de bien visualiser la corde où on peut, et on doit, se longer. Le nouveau perfo sur batterie a pu également être testé afin de poser deux spits et agrandir des faux AN, c'est un bon achat ! La tyrolienne permettant de descendre les sédiments vers la zone de tamisage a pu être testée. L'amarrage du bas est ensuite démonté et le tout stocké dans la cavité. La partie *via ferrata* de la main courante est également déposée et entreposée au même endroit.

Satisfaits par cette dernière journée, les *topis* et le *GCC* se retrouvent sur la piste pour les traditionnelles grillades qui se déroulent, comme d'habitude maintenant, à l'heure du goûter.

Retour encore une fois tardif au local pour le rangement du matos.

JCL

_____

Cela représente quasiment une équipe de foot avec un remplaçant et deux supporters.

En cette journée printanière un peu frisquette un groupe d'irréductibles va encore se promener sur la falaise de Lano.

Le RDV et prévu au local à 8 heures. Pas de retardataires, on devient bon. Comme prévu avec les nouvelles résolutions, le matériel a été préparé le jeudi. On prend le petit café et viennoiseries. Puis on charge le matériel dans les 4x4 de Alain et Jean-Noël. Nous retrouvons JY au départ de la piste, cette fois-ci nous n'aurons pas droit au stand petit déjeuner d'Alexia et Noël. Vu le nombre de participants le programme va être plus ou moins le suivant :

- Installation de la main courante (corde jaune) de la *Via Ferrata* définitive.
- Installation des mains courantes dans l'alcôve (corde de la même couleur).
- Essai de la tyro depuis la grotte jusqu'à la plateforme de tamisage.
- Aménagement du raidillon de la descente du bout de piste vers la rivière.

Le matériel moins nombreux que lors de précédentes journées est assez bien réparti. Rémi encadré par JCL part pour équiper la voie de la descente normale, c'est finalement JCL qui s'y collera. Wanda et HP feront un peu les manœuvres. Noël et Dumè vont légèrement modifier le départ de la main courante rigide, puis Marie est Alexia vont tendre la main courante d'assurance. Alain et JY vont s'attaquer à l'aménagement de la descente. JN et Véronique fignoleront le démaquisage.

Dans un premier voyage, JN, Alain et Wanda vont monter trois planches sur la zone de tamisage, elles permettront aux archéos de travailler dans de bonnes conditions.

Toutes ces petites mains sont à l'ouvrage, la météo est encore des nôtres, malgré un petit air en falaise. Tout ce qui a été prévu est en plein accomplissement, tout va pour le mieux. Les abeilles nous laissent tranquilles ; elles ont envoyé quand même quelques éclaireurs. La seule « difficulté » de l'équipement de la corde d'assurance sera juste à la fin de la mise en place. En effet il faut calculer comment l'installer dans la dernière partie verticale, de façon à ce qu'en cas de chute on ne se retrouve pas en facteur 2. Et c'est là que le conseil des sages (Marie, JCL, Noël et Dumè) se réunit afin de trouver une solution. Deux spits sont plantés par Marie à bonne hauteur, là où la paroi est de bonne qualité. La corde arrive en bas des marches, elle y est guidée par un maillon rapide fixé à un barreau, puis elle remonte vers les deux nouveaux spits, pour ensuite se diriger vers la plateforme.

Puis Dumè redescend en pied de falaise au niveau de l'aire de tamisage pour récupérer le bout de la tyro qui va lui être envoyé et la fixer sur le magnifique chêne. Pendant ce temps l'équipement des mains courantes se poursuit dans la cavité. Il est 15 heures et les efforts ont creusé les estomacs. La *panette* et les petits pains seront les bienvenus. Dumè remonte et rejoint Noël en bout de VF, ils vont fixer une barre main courante supplémentaire ainsi qu' un morceau de corde de confort au niveau du départ de la VF.

Puis ils vont revenir au point bas de la tyro pour faire un test en descente. JCL va envoyer deux kits de matériel accrochés à un maillon et retenus par une corde de freinage, ils vont arriver tranquillement comme prévu. Nous n'avons pas fait de test remontant, mais en mettant une poulie et pas trop de poids cela devrait marcher. L'essai est concluant et la tyro est démontée. Noël et Dumè vont descendre les kits jusqu'à la bifurcation des sentiers. Puis ils remontent jusqu'à la VF pour retrouver les autres participants mis à part JCL qui va repartir vers la cavité et déséquiper la corde d'assurance et la laisser au niveau de la plate-forme. Puis il va remonter par la voie traditionnelle, et la déséquiper. Tout le monde redescend vers le camp de base et quelle belle surprise nous attend sur la partie qu'ont aménagée Alain et JY. En effet nous ne reconnaissons plus le petit raidillon. Des marches dignes d'un jardin à la japonaise avec dalles et rondins de bois nous tendent les pieds, sacré boulot ! ! JCL nous rejoint quelques minutes plus tard. Les agapes vont bon train et comme d'habitude, c'est toujours autour d'un bon verre que les discussions fusent et ce coup-ci devinez de quoi on va parler ! ! d'élections, oui mais d'élections présidentielles. Les pronostics sont lancés, et les *magagnes* aussi. Le traditionnel retour assez tardif au local est lui aussi respecté.

Le bilan de la journée est très positif puisqu'on a pratiquement fait ce qu'on avait programmé.

Cependant il va falloir que le premier jour de fouilles :

- Faire les derniers fignolages techniques de dernière minute.
- Réunir les archéos et leur présenter l'équipement qui a été posé.
- Réviser la mise en place des baudriers et l'utilisation des longes.

Dumè

Samedi 29 avril 2017

Présentation de la LISC pour CROSC — Zonza —

LISC : Albert D., Jean-Noël D., Alain G., Véronique M., Alain T.

GENT CANINE : Lisa, Oscar

Samedi 29 et Dimanche 30 avril 2017

Spéléo, travaux *casetta* ; *Gouffre A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Sébastien C., Dominique D., Alain G., Marie G., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

TPST : ?

Photos

Objectifs :

1) Nous avons prévu d'aménager quelques tronçons de la piste entre les premières bergeries et le terminus.

2) Équipement du trou et techniques de réchappe

Tout commence le samedi matin à 8 heures par le traditionnel café du matin suivi du chargement du matériel dans les 4x4 de Pierre et de Dumè. Ensuite un petit arrêt au géant *Casino* de la Rocade pour acheter un réchaud tout neuf. Nous reprenons la route et nous retrouvons à Aléria pour la pause-café/pain. De là nous repartons direction la piste de la *casetta*. À propos de la piste, celle-ci s'est fortement dégradée dès quasiment depuis le départ et jusqu'au col des chasseurs. En effet les grosses pluies de 2016 ont beaucoup raviné la piste et à plusieurs endroits il faut combler des ravines de façon à ce que les 4x4 puissent passer. Il faudra également enlever des branches et couper quelques pins en travers du chemin. À partir du col des chasseurs la piste est moins scabreuse, mais présente encore quelques difficultés. Après une heure trente digne d'un trail 4x4 nous arrivons enfin au parking terminal (il est 12 h 30). Nous attaquons les va-et-vient entre les voitures et notre humble demeure pour transporter le matériel et les agapes.

Au niveau mobilier nous avons récupéré quelques éléments de cuisine pour embellir la cuisine. Une fois que tout le matos est à la *casetta* on commence à souffler un petit peu. Marie et Alexia se dévouent pour aller rebrancher l'eau. Noël et Dumè rangent un peu devant la *casetta*. Les filles reviennent en nous signalant qu'elles n'ont pas pu brancher le tuyau. Nous y retournons et nous apercevons que le tuyau est trop court de 5 m environ pour pouvoir le brancher dans la vasque supérieure. Après moult tentatives Noël trouve la solution en le coinçant en dessous du passage à gué.

Dans l'après-midi Noël et Dumè vont s'attaquer aux deux écailles rocheuses qui se trouvent en travers du chemin avant le petit ruisseau après les bergeries et qui font partir en crabe les 4x4. Le burineur fait *vroum vroum*, la masse fait *tong tong* et nos deux compères font les *cons cons*. On finit par décaisser environ 20 cm sur la partie du haut, ce qui redresse considérablement le niveau de la piste.

Vers 20 heures Alain et Marie Pierre nous rejoignent. En effet Alain revenant du sud a rejoint Marie Pierre et ils sont montés ensemble.

Le lendemain dimanche, comme prévu, Sébastien nous rejoint pour le petit déj. Il est monté à pieds (sacré gaillard ! !). Il a prévu de faire le trou avec Marie, Marie Pierre et Alexia. Ce qui va permettre de faire de l'entraînement pour le camp de l'Hérault et de réviser des techniques de réchappe.

Après le terrassement de la veille, Dumè, Noël et Alain vont s'attaquer au nivellement de la piste à l'endroit où le dévers est assez important entrainant des risques de glissades en temps de pluie. Mais dans un premier temps ils vont tenter d'arranger le passage avant les premières bergeries. Des cailloux, de la terre, du creusement et du nivellement seront nécessaires pour essayer de canaliser l'eau en dehors du chemin. On reprend le décaissement de la piste. Celui-ci prend du temps car on fait tout au burineur. En effet il faut creuser d'environ 30 cm sur la partie haute de la piste et ratisser vers le bas de façon à redresser le profil de la piste. Il est bientôt midi et nos petits bras commencent à fatiguer.

Dumè

Mardi 2 mai 2017

Spéléo interclubs, prospection— Sorio, Santo-Pietro-di-Tenda —

ITP : Jean-Noël D., Jean R.

GCC : Jean-Yves C.

GENT CANINE : Oscar

TPAP : trois heures

Jean est de retour pour une campagne de recherches entomologiques. Il a mis à profit son hiver pour étudier de près les anciennes cartes au 25 000è, les écrits de REMY et BERON et les cartes géologiques. En croisant toutes ces données, il a pu aligner une longue liste potentielle de cavités. Il est vrai que les anciennes cartes comportaient de nombreux lieux dénommés « Grottes, *speluncato*… ». De quoi programmer de belles sorties de prospections quand l'équipe de retraités va s'étoffer.

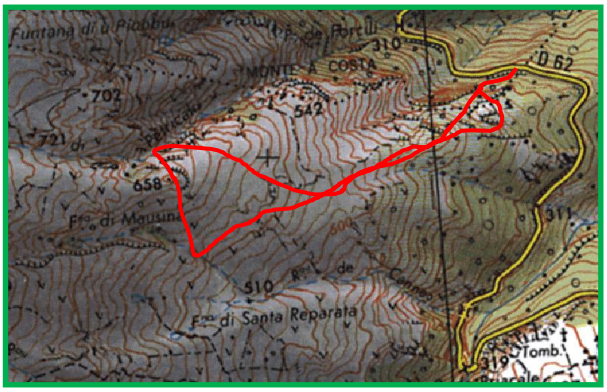
En attendant on décide de se concentrer sur la région de Sorio, pourtant peu propice aux cavités, car essentiellement composée de prasinites, mais il existe quand même deux cavités intéressantes, *I Topi Pinnuti* (belles fractures tectoniques) et *Gudrone*. Lors d'une sortie antérieure il avait pu explorer une cavité d'une dizaine de mètres après *I Topi Pinnuti* et avait aperçu à la jumelle des « trous noirs » plus haut dans la montagne en direction de Santo-Pietro–di-Tenda.



Rendez-vous est pris à 9 heures avec JY au point chaud du col San Stephano pour le café, mais point de café, il y a une coupure d'eau… On file donc sur Rapale où l'eau coule au robinet et le café est très bon. Puis route vers Sorio et premier arrêt à la grotte *I Topi Pinnuti* pour JY qui fera son inventaire chiro, présence de grands rhinos. Pendant ce temps, Jean part à la recherche de l'aristoloche, une plante sur laquelle butine un papillon spécifique appartenant au genre *Zerynthia*[50] ; présent dans la région de Nice, inconnu à ce jour en Corse. La plante est repérée à une centaine de mètres de la grotte.

Jean nous emmène ensuite au départ de la prospection, une centaine de mètres après le virage qui suit sur la D52 (*cf.* carte), au départ d'une piste pentue. Départ pour 10 h 30, la piste mène à une bergerie mais avant devant nous se dresse un portail fermé par un cadenas, haut de 1 m on le franchit aisément par-dessus mais que faire d'Oscar, 50 kg à bout de bras ça pèse… mais après quelques atermoiements, il arrivera à passer dessous, juste la place pour la tête mais pour un chien de spéléo c'est le baptême de l'étroiture.

Jean propose d'aller retrouver la cavité d'une dizaine de mètres de développement qui s'ouvrirait au-dessus du virage. Le décor est sympa, énormes rochers posés au milieu d'une forêt clairsemée de chênes verts, on trouve quelques abris sous roches, des gros *tafoni* aménagés en enclos à chèvres, mais impossible de retrouver la fameuse cavité. On décide alors de monter vers la crête pour avoir une vue d'ensemble. La forêt fait place à un maquis ras parsemé de blocs de prasinites, la progression est facile. On tombe sur une piste qui nous amène au bord du ruisseau de *Canneo*. Au loin on semble apercevoir à la jumelle des trous noirs dans des escarpements près de la fontaine de *Mausina* mais c'est un peu loin de notre zone de prospection. Belle vue également sur le canyon du *Nocio*.



On oblique à droite vers le Nord pour atteindre un point haut surmonté d'une croix mais nous sommes arrêtés par le ruisseau de *Petrical*, un profond ravin qui semble difficile à descendre, il faudrait contourner les barres rocheuses par la gauche. On hésite un peu car sur la rive opposée on voit en effet de gros *tafoni* dont certains sont murés, ce sont les fameux trous noirs aperçus à la jumelle par Jean. Aucun espoir de cavité. On fera demi-tour.

On passe encore près d'abris sous roches aménagés, l'activité pastorale devait être très développée dans cette zone. On retrouve la piste qui nous amène directement à la bergerie du départ. Oscar rechignera un peu à repasser son étroiture. On a un peu de temps devant nous, on file à Santo-Pietro-di-Tenda pour aller voir la grotte *A Teppa di Lupino*, que ne connaissent ni JY, ni Jean. Cette petite cavité — 25 m de développement pour 3 m de dénivelé —, a fait l'objet d'une campagne de fouilles en 2003 et 2004, dirigée par Michelle Salotti et Elisabeth Pereira – laboratoire de géologie de Corte – qui a permis la découverte de lames d'obsidienne, d'un talon de hache, de percuteurs, de tessons qui attesteraient la présence de l'homme il y a 3 à 5 000 ans. De nombreux ossements, notamment du prolagus et de la musaraigne fossile (qui s'est éteinte en Corse à l'âge du fer).[51] A 5 mn à pied du village, la cavité est située une vingtaine de mètres au-dessus du chemin, un peu perdue dans les ronces et les fougères. Pour y accéder, il faut escalader un ressaut très glissant qui n'effrayera pas JY, mais fera hésiter JN et Jean (ainsi que les aboiements d'Oscar). Rapide visite de dix minutes et on retourne aux voitures.

Direction le pont de *Briacale* pour un pique-nique succinct, on n'a pas vraiment prévu… pas de nectar rouge, salades en boîte et pomme… Arrêt ensuite à Rapale pour un café et chacun regagne ses pénates.

JND

Vendredi 5 mai 2017

50— https://www.lepido-france.fr/zerynthia-polyxena/

51— Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse N° 724-725 (2008) ; *« A Teppa di u Lupinu : étude de provenance du mobilier des hommes établis »*, H. PAOLINI-SAEZ, F.-X. LE BOURDONNEC, G. POUPEAU, C. BRESSY, M.-M. OTTAVIANI-SPELLA, E. PEREIRA, P. TRAMONI, A. BERLINGHI, S. LORENZO, I TOPI PINNUTI, M. SALOTTI

Spéléo interclubs, visite ; *Grotta di Ghjuvani* — Santa Maria di Lota — ; prospection — Meria —
ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean R.
GCC : Jean-Yves C.

TPST : une heure trente
TPAP : une heure
Photos

La saga des grottes oubliées se poursuit. Après la *Grotte de Tufo,* qui est toujours perdue dans le maquis de Castagniccia, on se décide pour la *Grotta di Ghjuvani*, située sur la commune de Santa-Maria-di-Lota. Découverte dans les années quatre-vingt dix et visitée jusqu'en 2003 *(24 juin 1995/16 décembre 1995/21 juin 1997/18 juillet 1997/11 janvier 2003/19 janvier 2003)*, cette cavité qui développe 133 m pour un dénivelé de 17 m, avec un puits de 5 m et de belles formes d'érosion et de karstification, présente un fort intérêt spéléologique. On est dans une minuscule zone de calcschistes et micaschistes qui avait permis l'extraction de matériel calcaire pour alimenter des fours à chaux.

Seul JN l'avait visitée à plusieurs reprises, les autres protagonistes de la sortie ignoraient son existence. La dernière visite à l'entrée de la cavité remontait au 28 juillet 2009, pour un repérage GPS. Déjà à l'époque l'accès n'avait pas été évident, il avait fallu se battre avec quelques passages de salsepareilles. Alors pour simplifier l'accès (il fallait passer dans des jardins privés) et compte tenu des modifications urbanistiques sur la commune, on avait repéré que des villas avaient été construites juste au-dessus du front de taille de la carrière où se situe la cavité. Pour en être sûr, JN s'est déplacé sur site la veille pour vérifier et en effet le GPS indiquait la grotte à 25 m. Mais il pleuvait fort et il n'avait pas été plus loin, on verra demain.

Rendez-vous est pris chez Véronique pour 9 heures, on joue à domicile, puis direction le hameau de Partine ? On est rapidement en contrebas des villas, où l'on discute avec le proprio en train de débroussailler. Pas de souci pour passer à la limite de son terrain, accueil très sympathique. Il n'a jamais entendu parler de grottes dans le voisinage. JN retrouve le point de la veille — grotte à 25 m — mais c'est 25 m de vide ! on est en effet à la verticale du front de taille. On n'a pas la corde pour…

On hésite à contourner par la gauche ou par la droite. À gauche JN revient bredouille, le maquis est inextricable… on part à droite, d'autant plus qu'un sentier bien tracé descend vers la vallée. Mais rapidement la trace se perd et nos explorateurs s'égaillent au milieu des lentisques, des arbousiers et surtout des salsepareilles. Finalement on se retrouve dans le jardin de la villa que l'on traversait lors des explorations antérieures. JN reconnait le sentier qui longe le mur et se dirige vers les fronts de taille, il y en a deux et c'est le second qui nous intéresse. On est à 120 m de la cavité.

Mais depuis 2009, où le maquis était déjà dense, ça bien poussé ; on arrive à trouver la première carrière où l'on doit obliquer à droite mais ensuite c'est le mur végétal. JY réussit en premier à retrouver le front de taille et la cavité… heureusement que les coordonnées GPS étaient bonnes, il y avait de quoi abandonner. Une heure pour faire 100 m, on arrive trempés de sueur (pour ceux qui avaient mis la combi spéléo) et d'eau (il avait bien plu la veille) et bien griffés pour ceux qui ne l'avaient pas mise…

JY s'est déjà engouffré dans la cavité pour son inventaire de rhino. Entrée un peu étroite, puis le ressaut de 2 m en plan incliné (présence d'un petit rhino comme lors des précédentes visites), JN attend HP et Jean qui ferme la marche. Ayant passé difficilement l'entrée et voyant l'*Étroiture de la Bouteille*, Jeannot décide de déclarer forfait. Il est vrai que cette étroiture parait vraiment étroite à JN, mais JY est passé ! Finalement ça passe bien. Bouteille et vieille pile de 1995 sont toujours là !

On retrouve JY au bord du P_5, installation sangles et échelle, on se passera de corde d'assurance, on n'a pas de baudard. Autant la première partie était poussiéreuse (ce qui avait enclin Jean à ne pas poser de pièges), là on trouve un fond humide avec deux tas de guano. Visite rapide des deux extrémités de la « salle » et remontée de l'échelle.

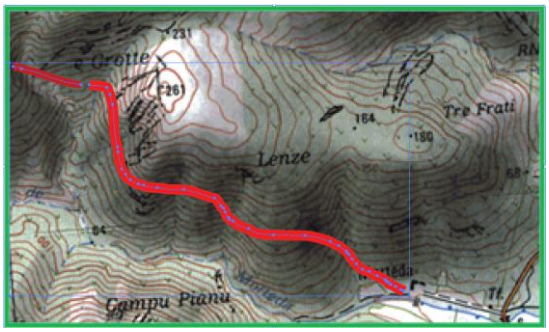
Direction la *Salle Sup'*, intéressante pour ses formes de concrétions, plancher stalagmitique, draperie échancrée, mais pas de présence d'araignées *Meta*, si nombreuses lors de derniers passages. On en verra deux exemplaires avec cocons lors du retour et près de la sortie. JY repart en premier et rate la sortie, le voilà parti pour la boucle de la *Salle Sup'*, le passage bas n'est pas évident. L'*Étroiture de la Bouteille* se repasse bien, de quoi faire de sympathiques photos d'accouchements, et nous voilà sortis.

Pendant l'attente, Jean a repéré les lieux et nous propose de repartir vers le Nord pour contourner le front de taille. En effet quand on lève les yeux, la villa où nous étions le matin est 25 m plus haut. HP aimerait bien escalader mais les

blocs ne semblent pas très stables. C'est reparti dans le maquis, une vague sente puis plus rien, impossible d'avancer, il faut ramper sous la végétation. Finalement au bout de 20 mn, JY arrive à sortir de cette jungle de salsepareilles pour déboucher au pied de la ville où JN avait renoncé le matin.

Guidé à la voix, HP dans un ultime effort, suivi de ses deux acolytes, réussit à surfer sur la canopée de salsepareilles pour atteindre l'orée tant espérée. La propriétaire de la villa et au balcon et nous accueille très gentiment, un peu surprise d'avoir entendu des voix provenant du maquis et de voir surgir quatre vieux évadés de l'Epahd de Saint Hyacinthe… Échanges très sympathiques, on a l'autorisation de revenir.

Pour la prochaine visite, qui sait ? il faut passer par le front de taille, installer une C35 amarrée sur de beaux chênes qui poussent en lisière en contrebas de la première villa et descendre en direct, on doit arriver quasiment à l'entrée de la cavité.



C'est l'heure du casse-croûte, en dix minutes on est à Miomo pour savourer la bière et le rosé. Deux heures plus tard — on n'échappera pas aux discussions sur l'élection de dimanche —, JY et HP doivent repartir. Il nous reste du temps avec Jeannot pour aller voir un lieu-dit dénommé *E Grotte* sur la commune de Meria. Le site est accessible apparemment facilement depuis l'ouverture d'une piste qui dessert le champ de panneaux photovoltaïques au-dessus du village.

On emprunte la piste jusqu'au lieu-dit *Murteda*, et là une barrière grillagée. On préfère aller voir si il y a une présence dans la maison et un monsieur très sympathique nous donne l'autorisation sans difficultés, la barrière a été posée par le berger. On continue en 4x4 mais pour s'arrêter 100 m plus loin, monticules de terre et de rochers et une barrière métallique bien fermée, *« Accès interdit par arrêté municipal ».* Il faut se résoudre à grimper à pied.



La piste est belle, au moins deux voies, taillée dans la montagne, mais elle grimpe bien, on mettra presque 45 mn pour monter de 200 m en dénivelé et au moins 2 km. On arrive finalement sur le site de *E Grotte*. Un massif rocheux qui se détache du maquis et au sein duquel on devine des *tafoni*. Mais on n'a nulle envie de se rebattre avec les salsepareilles, bien qu'il y ait quelques passages de sanglier, on a assez donné le matin ! On devine des restes de murs, ce qui signifie probablement des abris aménagés et la carte géologique donne des précisions sur la zone, deux langues de schistes/calcschistes et quartzites micacées. Qui sait ? Il faudra revenir en fin d'année pour éviter les chaleurs lors de la grimpette.

Il est temps de redescendre, le vent frais venant de l'est nous rafraichit ; en contrebas sur la droite sur le flanc nord du *Campu Pianu*, Jean aperçoit encore des trous noirs… de belles fractures dans des escarpements, mais là peu de probabilité de cavité, on est en plein dans la serpentinite ? Vingt minutes plus tard, on est à la voiture et retour sur Miomo après une journée bien remplie.

JND

<u>Lundi 8 mai 2017</u>

Spéléo, visite ; *Grotte Santa Catalina* — Sisco —

<u>ITP :</u> Michèle C., Wanda C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

<u>GENT CANINE :</u> Zilia

TPST : deux heures trente

Rendez pris ce jour de commémoration d'arrêt des combats de la seconde guerre mondiale, non pour défiler devant le monument aux morts, mais pour explorer la *Grotte de Santa Catalina* (Sainte Catherine) que Michèle, Wanda et HP ne connaissent pas.

Un front perturbé descendu d'Italie a troublé une journée qui s'annonçait très belle, mais déjà le beau temps se relève. Nous sommes garés sur la route impériale au pied du manoir *Santa Catalina*.

Vierge et martyre, Ste Catherine, patronne des marins, des philosophes, des jeunes filles et des guérisseurs, fut rouée

et décapitée par l'Empereur Maximin qu'elle refusa d'épouser pour demeurer chaste et se consacrer à Dieu.

Une mystérieuse légende s'attache au manoir : en 1255 ou 1325, selon les sources, un navire transportant un reliquaire attaché à la basilique Sainte Catherine d'Alexandrie, d'Égypte en Avignon où s'est installée la Papauté, est pris dans une violente tempête au large de Sisco. Face au péril, les passagers implorent Dieu, lui promettant de déposer le reliquaire dans le premier lieu chrétien rencontré en échange de leurs vies sauves et sont exaucés. Ils peuvent aborder dans une crique devant la grotte. Mais une fois leur navire réparé, ils repartent vers Avignon. Une nouvelle tempête se lève au cours de laquelle le navire sombre. Le reliquaire peut toutefois être sauvé et est déposé dans une petite chapelle datant du XII^{è} siècle, édifiée elle-même sur un sanctuaire du II^{è} ou III^{è} siècle et sise sur un promontoire au-dessus de la grotte. Dans le second quart du XV^{è} siècle, des religieux vinrent s'installer à côté de la chapelle devenue lieu de pèlerinage, puis construisirent un hôpital pour héberger les infirmes qui affluaient chaque jour espérant un miracle comme il s'en produisait journellement selon la tradition.

Les pèlerins descendaient en procession dans une crypte de la chapelle par un escalier aménagé près du chœur ; ils empruntaient un étroit couloir, passait devant un petit autel et remontaient par l'autre côté. Ce dispositif, réalisé au XV^{è} siècle, était peut-être une copie du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Une source miraculeuse à côté de laquelle pousse des papyrus était réputée guérir les ophtalmies, tout comme sa source jumelle qui coule près d'Alexandrie, sur le lieu où fut édifiée la Basilique de Sainte Catherine d'Alexandrie, dont l'édifice recouvrait un ancien temple dédié à la déesse Isis.

Au XVI^{è} siècle les reliques furent mises à l'abri des rapines barbaresques à l'église Saint Martin de Sisco devenue plus sûre et dominante. Elles sont visibles dans une armoire de la sacristie. Transportées dans des petits coffrets en ivoire « *elles comprennent un morceau de la baguette que portait Moïse pendant sa traversée du désert, un peu de manne tombée dans le désert, un peu du limon ayant servi à façonner Adam ; les bourses de la Sainte Vierge, de Sainte Marie-Madeleine et de Sainte Catherine ; quelques brins de fil filé par la Vierge, quelques gouttes de son lait, un fragment du bois de la Sainte Croix, un poil du manteau de Jean Baptiste… »*. Les reliques ont été authentifiées par l'évêque de Mariana au XVIII^{è} siècle ! Enfin un souterrain relierait le manoir à la mer. L'existence de ce passage serait une quasi-certitude mais on a perdu la trace de son entrée et de sa sortie. La légende veut qu'il débouche dans le *tombolo* de Sainte Catherine. Pourtant les nombreuses visites des *topis* dans la grotte n'ont jamais pu le retrouver.

Nous voilà donc devant le vaste porche d'entrée. Un réseau karstique a percé ici des marbres calcaires. La crique est encombrée d'énormes blocs rocheux rendant tout accostage par la mer impossible. Ils ont dévalés là lors de la construction de la route impériale vers 1840 ou plus tard lors de son élargissement, on voit les traces de barre à mine. Le chemin de Sisco à Bastia passait auparavant par le manoir. Nous observons un pilier maçonné sur le côté droit de l'entrée et quelques restes de pilier à gauche. Y avait- il une voute ? Un hangar à bateau ? Un oratoire ?

Nous pénétrons dans la grotte : deux petits rhinos dorment au plafond, arrivons à la *Salle des Ébats*, on compte encore deux petits rhinos, nous descendons ensuite à la *Salle Verte* puis au fond de la galerie. Une chauve-souris y volette, un *euryale* d'après Jean-Noël. Retour sur nos pas. On s'équipe pour accéder aux *Salles Supérieures*. Jean-Noël s'enfile en premier sur la vire en permettant l'accès, suivi de HP. Wanda cherche à passer trop haut sur de mauvaises indications (involontaires) de HP et Jean-Noël, bloque son casque, peste contre le monde entier, s'épuise, recule puis revient à la charge et finit par passer. Albert se bloque, retenu par ses longes. On visite les salles du haut. On jette un coup d'œil à un boyau ascendant qui se termine par une trémie. Est-ce là l'accès au souterrain. Pas très accessible comme passage. Puis on installe une corde pour la descente. HP déséquipe et par peur de ne pouvoir se délonger, refait le chemin inverse plutôt que de basculer sur une sorte de grosse bitouille au pied de l'étroiture. *A posteriori* on verra une vidéo d'Antoine passant aisément à la montée en se juchant sur cette bitouille mais avec une longe très longue.

On ressort Zilia, coincée dans une alcôve, qui nous attendait silencieusement dans le noir. Dehors le soleil est radieux. Un dernier regard à la statue et l'on part boire un pot au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga. Le mystère de l'accès au passage souterrain reste entier.

BIBLIO :

- *La légende du couvent de Santa Catalina de Sisco* du Dr André Jean BONELLI
- http://corse-romane.eu/siscat/
- http://www.afp-sisco-santacatalina.corsica/musee-de-santa-catalina-de-sisco/

HP

Dimanche 14 mai 2017

Spéléo, visite ; *Tre Grotte in Ghjovellina : a Sapara, a Leccia Torta, Upulasca*

ITP : *Wanda C., Henri-Pierre F., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.*
LA TOUTOUNETTE : *Nala*

TPST : ?

Rendez-vous au *Pain chaud du Golo* initialement pour Morosaglia en vue d'un entrainement pour le camp de l'Hérault, mais Noël est averti par Dumè le matin qu'une course de voitures anciennes en bloque l'accès. Changement de programme donc ; direction la *Ghjovellina*.

Premier arrêt à *A Sapara* dont l'entrée est occupée par des vaches, puis on monte à Castiglione (village fortifié en Corse), perché sur son rocher calcaire au pied des *Aiguilles de Rundinaia*. Une légende veut que les maisons du village soient reliées à un réseau de souterrains karstiques permettant la fuite de leurs habitants en cas d'attaque sarrasine.

On descend le jardin pentu à l'entrée du village où se trouve la grotte. Pas de chêne tordu mais des ronces qui bouchent l'entrée et que Noël armé d'une serpette dégage à grands coups de moulinets. La galerie est fraiche, très humide. On y trouve quelques pièges à troglobies posés par l'ami Jean et des débris divers, pot de chambre, pièces métalliques informes qu'il faudrait signaler au service d'entretien municipal. La grotte a été équipée et topographiée en 2012 avec une corde et une main courante à demeure, mais Noël ne s'en souvient plus bien et on trimbale deux kits de cordes en cas.

Passée la « fissure inaccessible de Rémy », Alexia équipe le P_7 et nous descendons dans la diaclase, gagnons le fond et empruntons un boyau ascendant qui aboutit à une corde en place qui permet de remonter sur une coulée de calcite à un premier plateau puis à une deuxième salle plus haut. Alexia teste prudemment la corde, ignorant depuis quand elle est installée.

Au sommet on aperçoit un conduit qui monte verticalement mais son accès est acrobatique et mérite une prochaine exploration. Une chauve-souris s'envole à notre approche. Nous redescendons sur la vire inférieure. Elle est concrétionnée de petites stalagmites brunâtres comme un tapis de fakir spéléologue, avec des gours remplis d'une eau poisseuse, collante. Ces stalagmites sont-elles d'origine uro-fécale ? Une analyse chimique et bactériologique pourrait être réalisée. Penser à amener un petit pot à la prochaine visite et une bandelette urinaire à la recherche d'urobilinogène. Alexia et Marie Pierre ont bu un peu d'eau suintante ignorant sa possible origine. On verra l'effet dans les deux prochains jours. Longée à la main courante installée par JCLM en 2012, on suit la vire vers la *Salle de la Rouille*, on y patauge dans une boue peu ragoutante. On met en place autour d'un AN une corde rappelable pour descendre en sécurité la première partie du boyau puis une autre amarrée sur deux plaquettes et l'on rejoint l'entrée de la diaclase où nous attend impatiemment Nala. Noël déséquipe à la descente mais la corde enroulée autour d'un rocher se bloque et il doit remonter le P_4 pour la débloquer.

On décide ensuite d'aller pique-niquer à *A Sapara* au bord du ruisseau de *Terrivola*. Crudités, *miggliacci*, pâté, Cantal et Pecorino, brioche au sucre accompagnés d'un Côtes-du-Rhône rouge. HP recherche infructueusement aux alentours des Gouets maculés.

Nos agapes achevées, nous allons visiter la grotte pléonasmatiquement dénommée *A Sapara*. Elle bénéficie d'un arrêté de protection de biotope car elle sert de transit au *Murin de Capaccini* et au *Minioptère de Schreibers* ; une partie est interdite à la visite et obturée par une grille. On se contente donc de visiter le *Lac* dont la profondeur avoisine 1 m puis après une petite escalade un goulot qui aboutit au bord de la rivière. Deux chauves-souris que l'on n'identifie pas volent autour de nous.

Wikipedia reprend à propos de *A Sapara* la vieille légende d'un réseau de galeries longues de plusieurs dizaines de kilomètres qui coure sous la corse schisteuse, emprunté par les bergers et dont une des entrées se situerait à *A Sapara* et une sortie à Calvi près de la *Revellata*. Des militaires auraient fléché le parcours avec de la peinture blanche encore visible par endroit ? La mairie en aurait obturé l'accès ? De même le précis de *Géographie physique de la Corse* d'Ambrosi (1929) que nous avait envoyé Silvain faisait partir de *Pietralbella* un ancien cours du *Golo* exploré par des professeurs de l'université de Christiana (Danemark ?).

Troisième étape : *Grotte de Popolasca*. Vaste cavité au pied des aiguilles de granit rouge éponyme, transformée en salle des fêtes. Pas vraiment de la spéléo, mais une curiosité. On visite un peu le village qui est désert en cette saison puis on redescend sur Bastia.

BILAN : journée agréable à la fraiche dans le calme et le côté sauvage de la *Ghjovellina*. Trois chauves souris vues. Étude des stercostalagmites de *Leccia Torta* à faire.

Dimanche 21 au Samedi 27 mai 2017

Spéléo, Camp Hérault

Compte rendi *in extenso* du camp sur : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/camp2017.pdf

Mardi 30 mai 2017

Spéléo-archéo interclubs ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Jean-Claude L. M.
GCC : Jean-Yves C.
ARCHEOS : Patrice C., Philippe G., Franck L., Bénédicte Q.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

C'est parti pour la campagne de fouilles 2017. HP récupère JC à *Ceppe* et ils retrouvent Marie au *Pain chaud du Golo*. Café. Retrouvailles peu après le pont de San Lorenzo sur le *Golo* avec JY, qui pompe sur son nouveau gadget hi-tech qui permet de moins tousser en fumant !

L'équipe technique ne perd pas de temps, HP balise le chemin avec les panneaux préparés par Dumè et Nono, JY vérifie les barreaux à coups de massette, Marie et JC équipent la descente depuis le plateau et la descente vers le bas de falaise. La mini tyro est également installée entre la plateforme et la zone de tamisage.

Les archéos arrivent vers midi, il est décidé de pique-niquer avant d'entamer les fouilles. Pas de grillade et que du light en boisson... Plein d'entrain, les archéos décident d'accéder à la plateforme par la corde. De toutes façons, les abeilles interdisent pour l'instant le passage par la *Via Ferrata*, HP et JC en ont fait la piquante expérience ! Alain fait un passage très discret et peut ainsi accéder pour la première fois à la cavité. *« Tout ça pour ça ! »*, mais il n'a pas encore vu les vestiges.

Ajout de la main courante inférieure et premières utilisations de la tyro. Du matériel est monté vers la plateforme, des seaux sont descendus vers la zone de tamisage. Traitement du problème des abeilles en fin d'après-midi, à confirmer...

Il est plus de 20 heures lorsque le portail est fermé...

Jeudi 1er juin 2017

Spéléo-archéo interclubs ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Alain G.
GCC : Jean-Yves C.
ARCHEOS : Anne-Gaëlle C., Patrice C., Philippe G., Franck L., Bénédicte Q.

Arrivée à 8 heures au départ de la piste, quelques minutes après les trois voitures sont en route pour le pk. Montée au site. Rdv au tamisage.

Philippe organise la montée à la cavité des deux filles et de Patrice, sur corde et/ou *via ferrata*. Il m'est proposé comme activité pour la journée de continuer le décaissage qu'avait commencé la veille JY, c'est-à-dire la partie sous la cavité, à mi-distance du bas de la paroi et dans laquelle plein de choses ont pu tomber. Travail de terrassier en plein soleil jusqu'à midi, déjeuner, et reprise début après-midi après avoir été invité à voir Philippe extraire un crâne et autres os. Je ne suis pas près d'oublier ces quelques minutes.

Petit stop à cause de la pluie et retour à mon décaissage. Fin vers 18 h 30, descente au pk.

Ramener les deux filles au gîte car Franck est à Ponte-Leccia pour faire les courses, le *Duster* restant n'a que 2 places. Super expérience.

Alain G.

Vendredi 2 juin 2017

Spéléo, visite ; *Grotte de Jujurieux* — Jujurieux (01) —

ITP : Albert D., Jean-Noël D.
GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., Claire F.

TPST : trois heures

Photos

Comme pour tous les congrès de la FFS, le comité organisateur équipe différentes cavités dans leur région. Pour 2017, le congrès, organisé par le CDS 01 se tenait à Nantua, et Albert et Jean-Noël y participaient ; Albert comme grand électeur GE, de la LISC et Jean-Noël comme membre du Conseil d'administration. Arrivant le vendredi sur place, on avait prévu de retrouver Claire et Jean-Marie, nos amis de la CoMed, pour partager ensemble une sortie.

La mise en ligne des topos ayant pris du retard, le choix de la cavité s'est décidé au cours du vendredi matin. En cours de route, peu après Marseille, Jean-Marie nous appelle pour fixer le rendez-vous à Jujurieux afin de visiter la grotte homonyme. Elle est située sur notre route, peu avant d'arriver à Nantua, c'est une traversée, deux petits puits de quelques mètres, cela devrait être assez rapide.

On se retrouve sur la place de l'église pour midi, il fait un temps magnifique. Direction la sortie du village, l'entrée de la cavité se situe au niveau d'une ancienne carrière. Une voiture sur place, des locaux. On les voit rapidement arriver, ce n'est pas moins que Bernard A., le président-adjoint du CDS que JN avait rencontré lors d'un CA, accompagné d'un autre vieux briscard. On se fait expliquer un peu la cavité car la topo téléchargée est un peu confuse. Il y a bien une traversée qui ressort en haut du front de taille mais il faut pour cela franchir une *Boîte aux Lettres*, un mot que JN n'aime pas trop… Mais d'après Bernard, elle serait franchissable en hauteur sans trop de difficultés, on verra…

On casse d'abord la croûte à l'ombre des bouleaux. On s'équipe et puis c'est parti, un sentier un peu raide, bien aménagé et balisé, qui nous amène en à peine un quart d'heure à l'entrée de la cavité. 13 heures, on pénètre dans un beau porche elliptique de 2x1,50 m et une galerie déclive aux dimensions humaines, de 1,50 à 2 m de diamètre, avec quelques toboggans, et au bout de 50 m une partie plane. Soit on continue droit devant par un plan incliné argileux remontant soit on descend un P_6 en paroi droite. On optera pour cette voie. Descente dans difficulté, la galerie continue horizontale, de même diamètre, avec de belles coulées stalagmitiques, passage en dévers équipé d'une vire, une remontée dans des blocs et une étroiture basse en laminoir qui se franchit aisément, on débouche dans la *Cathédrale*. Vaste salle de plus de 15 m de haut, un plan incliné équipé d'une corde nous incite à grimper mais en fait la suite est sur la gauche derrière des blocs.

Nous sommes en haut du P_9 avec un départ un peu aérien comme celui de l'*Aven du Bois du Bac*. Rapidement, il se descend contre paroi et on se retrouve devant une fourche. Deux galeries de même diamètre, 2x1 m partent l'une vers le Nord et l'autre vers le Sud. JN arrivé en premier opte pour ce qui lui semble revenir sous la *Cathédrale*, donc vers le front de taille, en passant par la fameuse *BAL*. La palanquée suit. Galerie de belles dimensions sur plusieurs dizaines de mètres, un passage bas mais qui ne mérite pas le nom d'étroiture, puis cela se rétrécit. Il faut ramper, sur des planchers stalagmitiques, des oppos sur des vides de quelques mètres, une étroiture au milieu de concrétions, Claire commence à se poser des questions sur la suite. Un élargissement permet à Jean-Marie de poursuivre en tête, on l'entend frotter et ahaner, la suite ne semble pas réjouissante. On a dû se planter et partir vers le réseau qui s'enfonce dans la montagne où la topo parle d'étroiture sableuse… On décide de faire demi-tour.

Retour en bas du P_9. En avant vers l'autre branche, une grande laisse d'eau à franchir, heureusement quelques blocs sont bien disposés, la galerie semble ensuite se rétrécir. Jean-Marie consulte sa boussole et on s'aperçoit que nous somme en direction du nord donc on s'éloigne de l'entrée, on aurait pu vérifier avant… Soit on veut faire la traversée et il faut reprendre la galerie un peu rastèg que l'on a parcourue en premier, JM ne devait pas être loin de la fameuse *BAL*, soit on ressort par l'entrée. Un vote démocratique aboutit au choix de la seconde option. Déjà plus de deux heures qu'on crapahute.

Remontée du P_9 et au lieu de descendre dans la galerie du P_6 on part à l'horizontal pour déboucher en haut du plan incliné au niveau du départ du P_6. Reste à remonter la galerie d'entrée et on ressort au soleil, il est 16 heures. Dommage qu'on ait raté la traversée, après tout la *BAL* se serait peut-être bien franchie…

Direction Nantua où on assistera aux premières descentes de la grande tyrolienne au-dessus du lac.

Vendredi 2 juin 2017

Spéléo-archéo interclubs ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude L. M.

ARCHEOS : Anne-Gaëlle C., Patrice C., Philippe G., Franck L., Bénédicte Q.

Photos

Côté archéos les fouilles avancent tranquillement, grattage, tamisage, ensachage.

Côté *topi*, changement des deux cordes en 9 mm par des cordes en 10,5 mm, ça coulisse moins bien mais les règles de travail sont respectées. Installation d'un répartiteur et d'un système balancier pour permettre à Anne-Gaëlle de monter tranquillement.

Violent orage en fin de repas, la foudre tombe plusieurs fois à quelques centaines de mètres du site, les grondements de tonnerre résonnent fortement dans la vallée. Tout le monde reste à l'abri de la bâche tendue au-dessus de l'aire de pique-nique.

Après la pluie... le beau temps. Les coups de tonnerre s'éloignent, la pluie cesse, poursuite des opérations.

Fin des travaux vers 18 heures.

JCL

Samedi 3 juin 2017

Spéléo-archéo interclubs ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude L. M.
GCC : Jean-Yves C.
ARCHEOS : Anne-Gaëlle C., Patrice C., Philippe G., Franck et Céline L., Bénédicte Q.
EN APPRENTISSAGE : Antoine L.
INITIES : Marie-Françoise L. M., Laurence L., Antoine L.

Photos

Les opérations de sauvetage continuent. JY termine le nettoyage de l'aire de sédiments en contrebas de la cavité. JC fait visiter le site à un collègue féru d'archéologie et à sa compagne. Marie-Françoise se contentera du site de tamisage et de la vue d'en bas.

La corde de sécurité de la *via ferrata* est en grande partie démontée et reposée en supprimant le croisement de celle-ci avec la main courante rigide.

Encore une fois la pluie s'invite en milieu d'après-midi, mais sans orage cette fois-ci. La journée se termine par un agréable barbecue au gite de Lano en compagnie du maire et de son épouse. De savoureuses brochettes terminent ainsi cette journée de mi-campagne.

La nuit est tombée depuis un bon moment lorsque JY rentre sur Altiani, MF et JC sur Biguglia. Un gros sanglier les a même salués au passage !

JCL

Mardi 6 juin 2017

Spéléo-archéo interclubs ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude L. M.
GCC : Jean-Yves C.
ARCHEOS : Anne-Gaëlle C., Patrice C., Philippe G., Franck L., Kewin P.-Q.., Bénédicte Q.
INVITE : Pierre B. (journaliste du Monde*)*

Photos

Déjà la 8e journée de fouilles. Le « tas d'os » a été dégagé mais il subsiste encore quelques os enterrés. La couche de sédiments contenant tous les vestiges se poursuit vers le fond de la galerie et fera l'objet des prochaines extractions. D'ailleurs, cette galerie prend peu à peu une forme caractéristique des réseaux karstiques, « le trou de serrure ». Il est de plus en plus question qu'une troisième campagne soit nécessaire en 2018...

JC installe une bâche pare-abeilles afin d'isoler le nid de la *Via Ferrata*. Le but est de cacher à la vue des gardiennes de la ruche le passage des « via-ferratistes ». Pas vu, pas piqué !

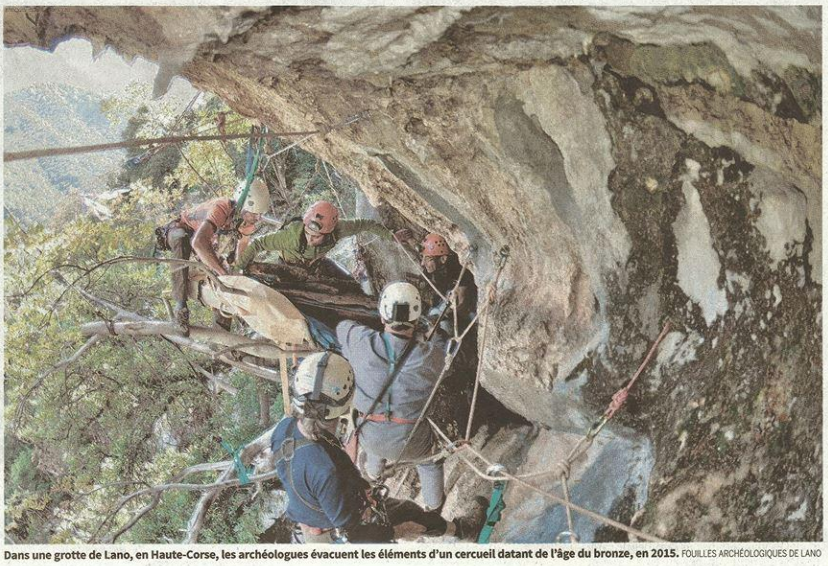
Un journaliste scientifique du *Monde* monte jusqu'à la cavité en vue d'un article à paraitre le mardi 13 juin. Il réalise également quelques interviews. Il est également prévu pour le lendemain le tournage d'une séquence d'un documentaire en coproduction entre plusieurs chaines sur les pérégrinations des Shardanes, une des ethnies du bronze final composant les *Peuples de la mer*, et qui auraient pu faire escale en Corse… Albert et Alain seront sur place et pourront donc donner des infos sur cette période de leur jeunesse ;-)

JY et Kewin entament le décapage du pied de falaise avec l'espoir de recueillir encore quelques vestiges qui seraient tombés de la cavité. Une planche d'environ 50 cm de long sur 15 de large est dégagée, fait-elle partie du premier cercueil ? À confirmer...

Fin des travaux vers 19 heures.

En Corse, des morts entre ciel et terre

ARCHÉOLOGIE - Dans une grotte à 25 mètres de hauteur, une campagne de fouilles atypique vient de s'achever. Le mystère plane sur ces cercueils et ossements de l'âge du bronze



Dans une grotte de Lano, en Haute-Corse, les archéologues évacuent les éléments d'un cercueil datant de l'âge du bronze, en 2015. FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE LANO

LANO *(Haute-Corse) - envoyé spécial*

Les deux comparses en sourient encore. Le 1er mars 2015, Jean-Claude La Milza, de l'association de spéléologie I Topi Pinnuti, et Jean-Yves Courtois, du Groupe chiroptères Corse, s'en vont explorer une falaise calcaire plantée en plein maquis, non loin du village de Lano. Une sorte de porche naturel, à mi-hauteur, les intrigue. *« Cela faisait des années qu'on se disait qu'il fallait aller voir s'il n'y avait pas une cavité cachée dessous »*, raconte Jean-Claude La Milza. Après quelques acrobaties, les deux hommes posent le pied sur un chêne dont les racines s'ancrent dans le rocher. Ils découvrent, masquée par les branches, l'entrée d'une minuscule grotte. Les chouettes y ont élu domicile depuis longtemps, à en croire le nombre incalculable de pelotes de réjection, ces petites boules de poils et d'os que les oiseaux régurgitent après avoir ingéré leurs proies.

Les restes de rongeurs ne sont pas seuls. Jean-Yves Courtois aperçoit un grand os et sa première pensée est : *« Comment elle est arrivée là, cette vache ? »* Et d'imaginer un scénario où l'animal serait tombé de la falaise jusque dans l'arbre avant de finir dans la petite grotte. *« Je trifouille dans les os,* ajoute Jean-Yves Courtois, *jusqu'au moment où je tombe sur une mandibule humaine… »* Exit la vache. Les deux spéléologues prennent des photos, laissent tout sur place et préviennent les services de l'archéologie.

Fin de l'âge du bronze

Ainsi que l'explique Franck Leandri, conservateur régional de l'archéologie, ce genre de nouvelle surprenante s'accueille de deux manières différentes : *« Soit on se dit que c'est extraordinaire, soit on reste prudent. La logique voulait que ce soient des restes d'une époque récente et qu'ils correspondent au schéma "bergers enterrés dans des cavités". »* La présence d'une planche signalée par les spéléologues incitait à aller dans le même sens car le bois se conserve assez mal. Mais les datations effectuées sur une dent et sur un échantillon de ce morceau d'if réservent une grosse surprise : les deux éléments ont trois mille ans. Ils remontent à la fin de l'âge du bronze…

« Découvrir du bois de cette période, c'est exceptionnel, résume Franck Leandri. *Nous avons décidé d'intervenir rapidement. »* Après une rapide mission d'expertise en octobre 2015, une première campagne de fouilles d'une semaine est organisée en 2016. L'archéologue corse prend lui-même la tête des opérations, *« pas évidentes d'un point de vue technique : je ne pensais pas qu'un jour je ferais une fouille à 25 mètres au-dessus du sol. La première fois que je suis allé voir la cavité, en descendant en rappel depuis le haut de la falaise, je ne faisais pas le fier… »* Franck Leandri associe pleinement à ce chantier hors norme les découvreurs de la grotte ainsi que les bénévoles du club de spéléologie, afin de profiter de leur savoir-faire dans le domaine de l'escalade.

En 2016, parallèlement à la construction d'une petite plate-forme sous le porche, est installée une tyrolienne qui termine 200 mètres plus bas et qui sert notamment à évacuer les éléments en bois dégagés par les chercheurs. Car ce sont deux véritables petits cercueils, d'environ 1,30 mètre de longueur, qui sortent de la grotte. Le premier est composé de plusieurs planches. Le second est, quant à lui, d'un seul tenant, formé d'un tronc d'arbre évidé, mais sans couvercle – sans doute est-il tombé de la grotte. Si le bois a résisté aux éléments et au temps, c'est probablement grâce à un système naturel de « climatisation » au sein du conduit, dont le fond comporte une petite ouverture qui permet à l'air de circuler et de s'assécher.

A l'exception d'un os d'enfant, les deux cercueils ne contiennent rien d'autre que de la terre et des cailloutis. En effet, au fil des millénaires, l'intérieur de la cavité a été lentement mais sûrement chamboulé par des phénomènes de ruissellement venant du fond de la cavité et d'éclatement des roches en raison du gel, par les racines des arbres qui ont poussé là et par les apports des oiseaux. A l'issue de la campagne de 2016, les archéologues ont mis au jour plus de 150 os (dont trois crânes) appartenant à au moins six individus différents. Mais comme ils étaient loin d'avoir dégagé toute la grotte, longue de 7 mètres, une deuxième campagne de fouilles de deux semaines a été programmée pour 2017, qui vient de s'achever.



Entrer dans la grotte de Lano se mérite. Il faut d'abord s'équiper d'un baudrier d'escalade et d'un casque. Puis crapahuter sur des rochers pour accéder au côté de la falaise. Là attend une via ferrata avec sa ligne de vie à laquelle on s'assure. On progresse en posant les pieds sur des « U » en métal fichés dans le calcaire. On passe sous un essaim d'abeilles plus ou moins pacifiques suivant les heures de la journée. Et on est content d'arriver à la plate-forme suspendue au-dessus du vide.

« Grotte » est un grand mot pour décrire la cavité ; « boyau » conviendrait mieux. Ici, un seul archéologue peut travailler tant l'espace est réduit, à quatre pattes quand ce n'est pas à plat ventre car le plafond est surbaissé. C'est en s'accroupissant à côté de l'anthropologue Patrice Courtaud que l'on découvre l'endroit. Partis de l'entrée du conduit, les chercheurs ont progressé en avançant vers le fond. Plusieurs décimètres de sédiments ont été dégagés et, ce matin-là, un cinquième crâne vient d'être extrait du sol. Reste ce que Patrice Courtaud appelle *« un mikado »*, un enchevêtrement d'os longs et de côtes. Il faut être très minutieux, faire des relevés détaillés, travailler au pinceau et aux instruments de dentiste pour enlever os après os, afin de comprendre les pratiques funéraires. L'anthropologue signale que *« certaines des côtes portaient des traces de découpe : est-ce que cela signifie qu'on a ouvert la cage thoracique pour prélever des organes ? »* Ou bien y a-t-il eu mise à mort ?

C'est le début d'une avalanche de questions. La grotte est aussi minuscule que les interrogations à son sujet sont immenses. Cette cavité sépulcrale perchée avec ses deux cercueils est un cas unique en France. *« Les seules correspondances qu'on ait pu trouver se situent aux Baléares, avec des sépultures de la fin de l'âge du bronze dans des grottes difficiles d'accès »*, précise Franck Leandri. Mais pour ce qui est des cercueils, il faut aller à l'autre bout de l'Europe, en Scandinavie, pour en trouver de semblables. *« Ce grand écart n'est pas si étonnant,* ajoute l'archéologue. *Même à cette époque, il y a une grande diffusion des objets et des matériaux. On retrouve en Corse des perles d'ambre de la Baltique… »*

Ne pas penser au hasard

Il y a trois mille ans, dans l'île, c'était la période des statues-menhirs, des grandes figures de guerriers armés ou de demi-dieux qui marquaient les territoires. Les défunts de Lano devaient appartenir au peuple qui les plantait. Mais, dans ce cas, où était-il installé ? Comment les morts ont-ils été montés dans la falaise ? Quel était leur statut ? Qu'y avait-il exactement dans les cercueils ? Aucun objet n'ayant été découvert à ce jour, y a-t-il des dépôts rituels au fond de la grotte ? Il est trop tôt pour donner des réponses et Franck Leandri a cette formule qui clôt la séance des hypothèses : *« Je ne pense pas au hasard. »* Il faudra attendre la fin de la fouille et les résultats des analyses. Les archéologues reviendront sûrement en 2018 et peut-être plus tard.

Au début des recherches, les habitants du cru se demandaient s'il ne fallait pas laisser les morts tranquilles. *« Puis ils ont compris que ça valorisait le village,* dit Franck Leandri. *Le maire de Lano est venu sur le chantier. Maintenant il voudrait que sa dernière demeure soit là-haut… »* ■

PIERRE BARTHÉLÉMY

Mercredi 7 juin 2017

Spéléo-archéo interclubs ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Albert D., Alain G.

ARCHEOS : Anne-Gaëlle C., Patrice C., Philippe G., Franck L., Kewin P.-Q., Bénédicte Q.

Quelques couacs pour joindre Albert qui, je l'ai appris plus tard de sa bouche, ne lit pas ses SMS et n'écoute pas ses messages…

Je suis à 8 heures au départ de la piste et en route pour le parking. Je fais la connaissance de Kevin avec lequel je vais passer la journée à finir de décaisser la partie au pied de la falaise dans l'espoir de trouver quelque chose… Au final, *dixit* Kevin, ce sera des fouilles géologiques qui permettront de mieux comprendre l'évolution de cette falaise dans le temps.

Dans la matinée, arrivée du maire et des deux membres de l'équipe de TV. Ils réalisent un film où la grotte de Lano sera présente. Philippe accompagne le cameraman jusqu'à la cavité en passant par la *Via Ferrata* et au retour c'est Albert qui accompagne le cameraman jusqu'à la zone de tamisage. Ils continueront à filmer et photographier les différentes étapes de fouilles, décaissage, tamisage, dessins, mesures, etc.

Stop vers 12 heures pour se restaurer un peu et surtout pour Kevin et moi de se mettre à l'ombre. Bénédicte nous apprend qu'ils ont presque froid dans la cavité (courant d'air ?). Vers 15 heures la mini équipe TV prend le chemin du retour. Les fouilles continuent dans la cavité et peu de choses sont sorties ce jour. Anne-Gaëlle a remplacé Franck au tamisage dans l'après-midi.

Vers 18 h 30, feu vert de Philippe pour la fin de journée des deux *topis*. Kevin descend avec nous pour reprendre un outil dans un des *Duster* et accueillir un archéo qui, circulant en moto de route, a dû la laisser au départ de la piste. Il était attendu bien plus tôt ! !

Petit débriefing au téléphone avec JCL vers 20 heures pour lui communiquer les coordonnées du responsable de l'équipe TV qui souhaite un contact avec les découvreurs.

Alain G.

Jeudi 8 juin 2017

Spéléo-archéo interclubs ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B.

GCC : Jean-Yves C.

ARCHEOS : Anne-Gaëlle C., Patrice C., Philippe G., Kewin P.-Q., Bénédicte Q.

INVITEE : Hélène L.

Journée tranquille, Franck est sur le continent. JCD et LN, une copine de JCD, retrouvent JY au départ de la piste. Les archéos arrivent vers 8 h 10. Pas mal de temps morts, pour les spéléos comme pour les archéos.

La couche X est raclée jusqu'à la roche, et la coupe fait bien 50 cm de haut, mais visuellement, pour JY, semble stérile. Il reste au moins 2 m à fouiller. La fouille en pied de falaise n'a rien donnée.

JCD et LN dégagent en début d'après-midi. Vers 17 heures une partie des archéos part (veulent faire un peu de tourisme sur Aiti), JY aussi, reste deux archéos qui souhaitent amorcer une nouvelle tranche.

JY/GCC

Vendredi 9 juin 2017

Spéléo-archéo interclubs ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Pierre L.

ARCHEOS : Anne-Gaëlle C., Patrice C., Philippe G., Kewin P.-Q., Bénédicte Q., Maxime S., Anne-Sophie.

Photos

- 8 heures les trois *Duster* montaient la piste avec à leur bord Philippe, Patrice, Kewin, Bénédicte, Anne-Gaëlle et bibi.
- 9 heures Philippe part chercher Maxime et Anne-Sophie arrivés du bateau à Bastia jusqu'au bout de la piste avec leur fourgonnette remplie de matos topo, mesures GPS, théodolite...

Beaucoup de terre, grotte et pied falaise, manipulée pour aucun résultat de toute la journée.

- 13 heures pause casse-croûte.

- 14 heures reprise des ateliers.

Descente de beaucoup de matos de la grotte et du PC vers les véhicules pendant l'après-midi pendant les derniers travaux de fouilles puis mesures au fond du trou, énorme maintenant.

Baptêmes *Via Ferrata* puis descente en rappel pour la timide Anne-Sophie.

- 19 h 30 les trois *Duster* bien chargés redescendent la piste.
- 20 heures à 21 heures pause bière à Lano village à la maison des archéos avec le maire.
- 22 h 15 bibi arrivé maison. Rangement bordel. Bonne douche. Dîner.
- Minuit épuisé, alors dodo pour être prêt « demain » :-)

Samedi 10 juin 2017

Spéléo-archéo interclubs ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Antoine B., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Jean-Philippe S., Alexia S. B.
ARCHEOS : Patrice C., Philippe G., Franck L.

Photos
Vidéo

Peu avant Lano croisement avec Bénédicte, Kewin, Anne-Sophie et Maxime, échanges d'au-revoir, c'est le dernier jour de la campagne 2017. Retrouvailles peu avant 10 heures en début de piste avec les archéos, Alexia et Nono. On apprendra plus tard que Pierre est déjà au bout de la piste.

Tout le monde se retrouve rapidement à pied d'œuvre à la falaise. Les archéos font une dernière visite à la cavité pour un dernier point. Les planches et la chaise sont mises à l'abri dans la cavité. Derniers transferts de matériel par la tyro et c'est le démontage général.

Hormis Patrice, les archéos partent, les *topis* s'agitent. Toutes les cordes sont démontées sauf la guide. Les premiers mètres de la main courante rigide et les premiers barreaux sont également déposés. Tout est rondement mené, retour à la piste pour 14 heures et grillades.

Le matériel est rapporté au local, il est même rangé et il ne manque rien ! Séparation vers 18 heures.

— La suite en 2018 ! —

Il est maintenant temps de dresser un petit bilan de cette campagne 2017.

Tout d'abord, compte tenu des conditions d'intervention particulières, en pleine paroi d'un à-pic, à 25 m du sol, il est à noter qu'il n'y a eu aucune blessure, si ce n'est quatre piqûres d'abeilles. Mais il faut reconnaitre qu'elles étaient dans leur droit, étant en place depuis peut-être l'âge du bronze ! La pose d'une bâche a permis à chacun de faire ce qu'il avait à faire. On peut néanmoins noter une belle glissade sur le chemin d'accès qui a valu un beau coquard à Patrice !

D'un point de vue humain, l'investissement a été moins important que lors de la campagne 2016, il faut dire que le défit technique semblait moins sensationnel, et peut-être un peu de lassitude également...

Quatre journées de préparation ont été nécessaires pour l'installation de la *Via Ferrata*, la pose des équipements d'accès traditionnels et de sécurité sur la plateforme, l'aménagement et le balisage du chemin d'accès.

16 *topis* et 1 *GCC* se sont relayés durant ces quatre journées, représentant 41 journées spéléos :

	26 mars	9 avril	15 avril	22 avril	
Jean-Claude D. B.	X				**1**
Albert D.	X	X			**2**
Dominique D.	X	X	X	X	**4**
Jean-Noël D.	X			X	**2**
Henri-Pierre F.	X	X		X	**3**
Marie G.	X		X	X	**3**
Jean-Claude L. M.	X	X	X	X	**4**
Véronique M.	X			X	**2**
Noël R.	X	X	X	X	**4**
Alexia S. B.	X	X	X	X	**4**
Wanda C.		X		X	**2**
Alain G.		X		X	**2**
Rémi R.		X		X	**2**
Jean-Philippe S.		X			**1**
Pierre L.			X		**1**
Sébastien C.			X		**1**
Jean-Yves C.	X	X		X	**3**
	11	**11**	**7**	**12**	**41**

D'un point de vue technique, un nouveau challenge a été proposé aux *topis*, l'amélioration des conditions d'accès à la cavité. Si les précédentes campagnes avaient fait goûté aux archéos l'ivresse aérienne des descentes sur corde, il s'avérait nécessaire pour cette année d'humaniser ces conditions d'accès, d'où l'idée d'une *Via Ferrata* horizontale. Mais il fallait que celle-ci soit confortable et donc, outre les supports rigides pour les pieds, il a été posé une main courante de confort en parallèle avec la main courante de sécurité. La première était constituée d'une barre métallique rigide qui permettait d'avoir des prises de mains stables. La deuxième était classiquement constituée d'une corde où l'on pouvait se longer. Cette corde a été prolongée jusque sur la plateforme et a également servi aux quatre mains courantes disponibles devant la cavité. En outre, elle était de couleur jaune afin de bien visualiser la corde sur laquelle on pouvait et on devait se longer. Il faut saluer le travail de Dumè qui s'est démené pour trouver tout le matériel nécessaire à la réalisation de la *Via Ferrata* !

Autre détail de confort, les longes des baudriers affectés aux archéos ont été remplacées par deux longes longues afin de faciliter leurs manipulations.

On peut dire que le challenge a été réussi par les *topis* et leur a apporté une belle expérience supplémentaire que ce soit au niveau technique, humain et scientifique.

Vient maintenant la campagne. 13 *topis* et 1 *GCC* se sont relayés afin d'assurer la présence d'au moins un spéléo tout au long de la campagne, représentant 33 journées spéléos.

	30 mai	31 mai	1 juin	2 juin	3 juin	4 juin	5 juin	6 juin	7 juin	8 juin	9 juin	10 juin	
Henri-Pierre F.	X						X					X	**3**
Alain G.	X		X						X				**3**
Marie G.	X					X							**2**
Jean-Claude L. M.	X			X	X			X				X	**5**
Jean-Yves C.	X	X			X			X		X			**5**
Albert D.									X				**1**
Jean-Claude D. B.										X			**1**
Pierre L.											X	X	**2**
Antoine B.						X						X	**2**
Dominique D.							X					X	**2**
Jean-Philippe S.						X						X	**2**
Wanda C.							X						**1**
Noël R.							X					X	**2**
Alexia S. B.							X					X	**2**
	5	**1**	**1**	**1**	**2**	**3**	**5**	**2**	**2**	**2**	**1**	**8**	**33**

Tout le démontage des installations a pu être effectué lors de la dernière journée. On peut noter la bonne coopération entre les spéléos et les archéos. Les premiers ont répondu aux attentes techniques et aux accompagnements souhaités par les archéos, les seconds ont tenu informé en permanence les spéléos de l'évolution des recherches.

Perspectives : une nouvelle campagne a été prévue par les archéos en 2018 afin de continuer le déblaiement et tamisage des sédiments encore présents dans la cavité. Même si les derniers prélèvements de la campagne 2017 n'ont pas révélé de vestiges, il convient de s'assurer qu'ils n'en restent plus.

Donc rendez-vous en 2018 pour de nouvelles aventures spéléo-archéologiques, avec peut-être un nouveau challenge technique, certains proposent avec malice un stannah

JCL

Samedi 17 juin 2017

Journées Nationales de l'Archéologie — Corte —

ITP : Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

INVITEE : Marie-Françoise L. M.

Photos

Dans la foulée de la campagne de fouilles à Lano, un petit passage aux JNA s'imposait, histoire (;-) de rester dans le bain ! Plusieurs conférences intéressantes, dont celle sur la photogrammétrie et celle faisant le point sur les recherches en cours, avec un focus particulier sur les fouilles de Lano.

Après cet épisode culturel, les *topis* profitent du libre accès à la citadelle pour y rendre une petite visite et monter au balcon culminant de l'édifice. Ce sera une première pour certains. La vue de là-haut est magnifique, on peut se rendre compte que les nouveaux immeubles construits vers le cimetière ne sont pas du tout en harmonie avec l'architecture cortenaise, dommage !

La visite continue par le musée, une première pour certains aussi, puis retour tranquille vers Bastia.

JCL

Dimanche 25 juin 2017

Spéléo interclubs, tournage documentaire ; *Grotte des Monoxyles* — Lano—

ITP : Michèle C., Jean-Claude D. B., Albert D., Valérie D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M.
GCC : Jean-Yves C.
TOUTOUNETTE : Zilia

Photos

Une équipe de tournage avait effectué une visite pendant la campagne de fouille en vue de réaliser un documentaire de 52 mn. Celui-ci aura pour thème *Les peuples de la mer* durant l'âge du bronze et consacrera environ un tiers du temps à la Corse, dont quelques minutes à la découverte des *Monoxyle*s. Un nouveau rendez-vous a été pris avec cette fois-ci avec les six participants à la mémorable sortie qui avait permis la découverte des *Monoxyles*. Au programme, faire une reconstitution de cette découverte.

Il fait déjà chaud sur la petite *piazza suttana* de Lano quand les *topis* et le *GCC* rejoignent l'équipe de réalisation et le maire, toujours fidèle au poste lors des évènements importants pour sa commune. Le réalisateur, Daniel Michau, est un passionné d'archéologie. Il avait déjà participé à la réalisation d'un premier documentaire sur des fouilles en Corse-du-Sud *Opération Cauria* (trailer), il est accompagné du producteur, Paul Chiesa et du caméraman, Patrick Mannu. Un égyptologue italien, Giacomo Cavilllier est également présent. Ce documentaire posera entre autres questions, existe-t-il une relation entre les Shardanes, un des peuples de la mer, et les *Monoxyles* ? Hypothèse osée, mais on peut s'attendre à tout avec l'histoire…

Quelques images aériennes de Lano sont prises avec un drone, puis la descente de la piste en 4x4, par devant, par derrière, de dedans, de dehors. Tiens, un randonneur apparait au détour d'un virage ! Le randonneur se transforme en randonneuse, une menue silhouette familière puis le visage de Michèle apparait dans l'encadrement de la fenêtre du *Def*. Tout le monde est surpris, surtout quand elle annonce fièrement qu'elle est venue en stop depuis Bastia ! L'auto-stoppeuse est donc prise en charge, on ne s'étalera pas sur les origines de ce défi…

Les prises de vue se succèdent, descente vers la rivière (à sec), passage en forêt, montée vers le haut de l'à-pic, reconnaissance du point de départ de la descente, installation de l'équipement, descente vers la cavité puis remontée. Le plus facile est fait. Vient maintenant le récit de la découverte par JY et JCL en mode « Souviens-toi… ». Et là, les deux découvreurs n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le moment le plus émouvant de cette aventure. Cette séquence téléréalité devrait laisser les téléspectateurs perplexes ! À effacer...

S'en suit une interview de l'égyptologue devant une « gravure », qu'il a découverte sur une paroi rocheuse en prospectant les alentours et dont tout est possible sur l'origine, naturelle, anthropique… Retour à la piste où les prises de vue se terminent par une discussion entre le maire et l'égyptologue. La table est mise, un pique-nique « topinesque » termine cette séquence terrain.

Après un petit rafraichissement pris chez le maire, l'équipe se retrouve pour d'autres rafraichissements dans la maison du producteur à Omessa où Pierre-Jean, qui a rejoint l'équipe, montre quelques vidéos tournées au moment des fouilles 2015 et 2016, avec notamment les tyroliennes. Quelques séquences qui pourraient compléter le documentaire.

JCL

Samedi 1er juillet 2017

Spéléo, visite ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Noël R., Alexia S. B.

Nous décidons cet après-midi de nous rendre à la *Grotte de Brando* pour une visite classique de la cavité et des jardins, mais aussi pour nous rendre compte de l'état des lieux.

Nous débutons par la visite de la grotte, pas grand-chose à dire mis à part quelques bouteilles cassées et de nombreuses bougies abandonnées. Nous trouverons aussi un tabouret dans la salle principale… La maisonnette n'a pas trop souffert des nombreux visiteurs qui viennent là.

Nous grimpons pour nous rendre sur le belvédère, et observons que quelques marches sont descellées. Arrivés sur place, nous remarquons que quelque « brillant génie » a eu la bonne idée d'installer son barbecue au pied des deux arbres au centre de la plateforme ; bien évidemment un des deux chênes a souffert. Le même ingénieux génie sans

doute a cru bon de réaliser un autre barbecue dans l'alcôve ; le plafond s'est inévitablement couvert de suie… Le remuant génie, toujours lui, imaginatif, dégourdi et incontestablement bien inspiré… a renversé une très grosse pierre du bord de la murette…

La visite se poursuit en direction de la maison du commandant, le sentier reste toujours praticable mais la végétation reprend peu à peu ses droits. On peut observer les traces de nombreuses sentes à travers les trouées dans le maquis. Plus loin, nous constatons que le mur des latrines du commandant s'est en partie effondré. Il ne nous faudrait qu'un peu d'huile de coude et de bonne volonté pour remettre cet édicule en état avant qu'il ne s'effondre complètement.

La visite se termine par un passage au rocher de *La Favorita*, puis nous rentrons sur Bastia.

Nono

Dimanche 2 juillet 2017

Spéléo, entomo ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

ITP : *Jean-Noël D., Jean R.*

GENT CANINE : *Oscar*

TPST : quarante minutes

Photos

Jean est de retour pour sa campagne semestrielle de piégeage. Au programme, relevé de pièges posés l'an passé en bordure de routes traversant le Cap Corse, ce qu'il fera seul en venant d'Olmi Capella. Mais vu la circulation, l'horaire de retrouvailles sera un peu tardif. Le rendez-vous sera donc fixé directement au parking de l'église *Saint Clément* à Oreta, hameau de Pietracorbara, pour aller relever les pièges de la *Grotte de Cortè* qui attendent depuis le 30 janvier 2016.

On emprunte le magnifique sentier qui passe par le pont génois, puis la châtaigneraie au bout de laquelle on retrouve le lit du ruisseau qui descend de la source de *Monte Fioscu*, bien sec, quelques laisses qui feront la joie d'Oscar. On retrouve les escarpements rocheux en rive gauche qui marquent le départ du sentier vers la cavité mais la végétation est assez luxuriante, on mettra un peu de temps avant d'y arriver. Le sentier est toujours bien marqué, les chasseurs doivent l'entretenir, mais la branche brûlée qui marquait le départ de la descente vers la cavité a disparue. Heureusement la mémoire de Jean est toujours aussi performante.

Nous voilà devant la cavité, tiens le câble qui facilitait la descente du plan incliné, a également disparu … Chasseurs, berger ? Jean penche pour la seconde hypothèse, il n'apprécierait pas trop les visites (des groupes venaient à une certaine époque). Premier objectif, retrouver les pièges posés à l'extérieur devant l'entrée. On en avait posé deux avec Albert en 2016, mais ils sont si bien cachés qu'on cherchera en vain. C'est parti pour une petite visite de la cavité. JN part en premier pour compter les rhinos, mais aucun chiro à l'horizon.

Retour à l'extérieur, pour aider Oscar à descendre le plan incliné, ses aboiements commençant à nous fatiguer. Une fois dans la grotte, il se calme et part en exploration, il a l'air très à l'aise. Petite visite du boyau du fond, avec une entrée assez rastèg, le casque frotte, mais Oscar s'aplatit et suit JN au pied et continue dans le boyau… il a fait son baptême de chien de spéléo. Un petit coup de noir absolu, le chien reste calme. Retour sans difficultés. On retrouve Jean en bas du plan incliné. Là on retrouve un piège ancien où croupit un liquide nauséabond. Aucune bestiole à espérer. Jean vide le contenu au sol et Oscar ne trouve rien de mieux que de se rouler dedans, pas étonnant quand on sait qu'il adore se rouler dans les bouses de vache… Bilan, une horreur il est tout marron et dégage une odeur pestilentielle. Heureusement qu'au retour le ruisseau de Pietracorbara offre de belles vasques.

Retour au parking, on abandonne le projet d'aller piéger la *Grotte de la Coscia* à Rogliano et on décide d'aller repérer le départ des pistes qui partent du pylône de *Bocca San Rocco* et qui mènent au-dessus de barres de *Striajo*, au-dessus d'Oreta, où il y aurait une cavité, d'après les archives de Jean. Il suffit de remonter la vallée jusqu'au hameau de Lapedina et emprunter la D32, en fait une piste qui mène à Cagnano. Piste très praticable en SUV et même en véhicule pas trop bas de caisse. On confirme qu'une piste praticable plutôt en 4x4 descend jusqu'au niveau des barres. On reviendra.

Retour au parking puis direction le bar de la plage de Pietracorbara pour une bonne *Pietra°*.

JND

Lundi 3 juillet 2017

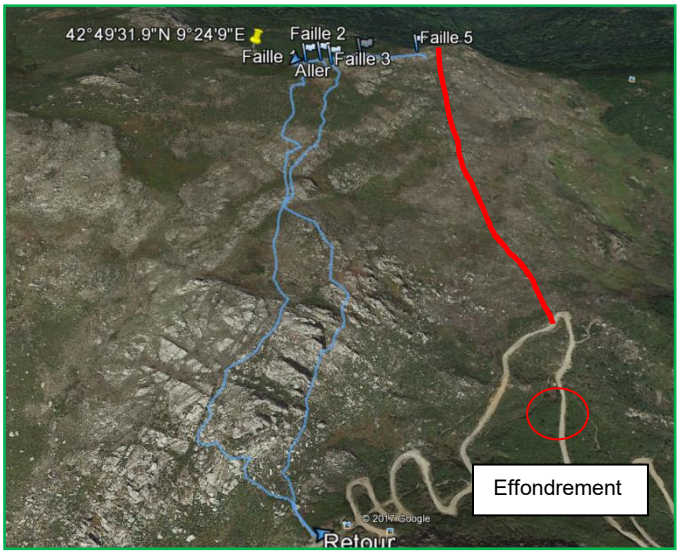
Spéléo, entomo, prospection, première ; *Failles di a Vadaccia* — Sisco —

ITP : Jean-Noël D., Jean R.

TPST : dix minutes

La lecture du compte rendu du 29 octobre 2016 avait mis l'eau à la bouche de notre Jeannot, des fractures profondes de plusieurs mètres avec des zones d'obscurité et une végétation luxuriante, quasi tropicale… cela pouvait être une aire riche en cavernicoles. On se décide donc pour ce projet. Départ vers 9 heures avec le *Duster*, à la lecture du compte rendu on y apprenait que la piste avait été refaite et qu'on pouvait se passer de 4x4.

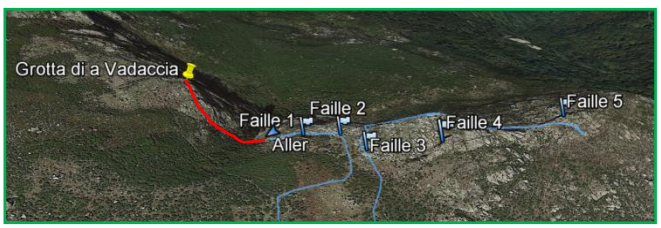
Arrêt à la grotte *San Michele*, au départ de la piste ; Jean ne connaissait pas, on y reviendra pour piéger. La piste semble en effet plus roulante, quelques passages recèlent cependant des coulées pierreuses. Arrivés presque à la chapelle, on stoppe derrière deux 4x4 d'autrichiens, un *Land* et un *Disco TD5*, du beau matos tout neuf. Quand on prend des photos, on peut se garer même sur une piste… On descend pour aller voir les conducteurs et on se rend compte qu'ils sont arrêtés car la route s'est effondrée… juste après la citerne DFCI, 200 m avant la dernière grande épingle à cheveux, un torrent a emporté la piste. Cela doit dater des intempéries du 25 novembre 2016.



Un passage de fortune existe, mais très pentu, avec des ornières comblées de blocs et en face la remontée semble raide et instable. Le *Disco* tente sa chance mais il patine dans la montée et impossible de prendre de l'élan car une ornière transversale barre la piste. Il y a pourtant des traces de pneus de 4x4, mais les nouveaux équipements électroniques des *Disco* et *Land* ne semblent pas permettre les franchissements limites (d'après ce que j'ai pu comprendre des explications en anglais du conducteur autrichien…). À voir avec nos vieux engins…

Pas question de tenter avec le *Duster*. Les autrichiens font demi-tour et nous nous garons en bordure de piste. La chapelle n'est pas loin à pied. Finalement une fois l'épingle franchie, on voit un sentier de vache qui file en direction du promontoire de *Presa di a Vadaccia*. Maquis ras clairsemé, restes d'incendies, on avance facilement ; on sera sur le plateau en une vingtaine de minutes. On retrouve les marques orange qui ornent le sentier venant de la chapelle.

On tombe sur la *Faille 5* (en fait fracture…), une trentaine de mètres de long, pénétrable à l'horizontale par son entrée est. Très riches fougères, on y reviendra pour piéger. On remonte vers le haut du plateau, vers l'ouest pour découvrir les autres « failles ». La plus imposante est la numéro 1, caractérisée par ses deux grands arbres (érables ?) du côté est. Se souvenant du compte rendu de 2016, on cherche la voie qui permet d'accéder au fond. Les deux côtés semblent un peu exposés, pas question de prendre des risques, on renonce. JCL joint ensuite au téléphone nous précisera qu'on accède par le milieu de la crevasse et qu'on en ressort par le côté est, mais il nous le déconseille un peu. De toute façon il faudra revenir avec le matos topo.



On part chacun de notre côté pour prospecter, JN cherche sous les escarpements rocheux nord et Jean part vers l'ouest après le petit vallon. Il appellera JN car il a trouvé grotte et aven… Il s'agit d'une nouvelle fracture où les cailloux rebondissent un certain temps… estimation d'une dizaine de mètres mais l'entrée se trouve au fond d'un abri sous roche, on l'appellera *Grotta di a Vadaccia* et on reviendra pour la topo.

Retour à la première fracture de notre visite, la *Faille 5*, où l'on posera trois flacons-pièges en bordure de fracture au milieu des fougères, mais la terre, qui en fait recouvre les blocs effondrés, est bien sèche, pas sûr que ce soit propice aux bestioles. On les relèvera en automne.

Retour à la piste par le même sentier de vache. La journée est bien avancée, la visite de *San Michele* est reportée, vraisemblablement pour vendredi prochain. On clôturera cette journée par deux tournées de *Pietra°* sur le port d'Erbalunga.

JND

Jeudi 6 juillet 2017

Spéléo, exploration ; *Grottes des Fours à Ciment* — Peynier (13) —

ITP : Jean-Claude L. M.

TPST : quinze minutes

Photos

Tracé

Petites vacances en famille sur les coteaux de la plaine d'Arc au pied de la Sainte Victoire, un bungalow sous les pins non loin du petit village provençal de Peynier. Les journées se passent tranquillement entre les visites touristiques et familiales, le farniente et la piscine du camping. Tiens, deux grottes sont notées sur la carte 1/25000ème du secteur, il n'en faut pas plus pour me décider à y rendre une petite visite. Malgré un départ relativement matinal, la concurrence de la piscine n'incite pas la jeunesse à m'accompagner, c'est vrai que la température approche déjà les 30°C.

J'arme mon téléphone portable avec *Géoportail* et me voilà parti gaiement sous les pins. Un chemin de randonnée longe le camping et permet de s'approcher de la première cavité. Souvent dépité par la précision du positionnement des grottes sur les cartes, cette fois-ci le GPS m'amène pile poil dessus. Et en plus le sous-bois est relativement propre, juste un bâton est nécessaire pour coucher quelques branches de buissons et surtout faire fuir d'éventuelles vipères, on n'est pas en Corse...

Petite déception pour cette première cavité. Au fond d'une dépression, un trou de 50 cm de large sur 20 cm de haut. Celui-ci nécessiterait de la désob', mais je ne suis pas équipé pour. Dommage car une photo prise en bout de bras laisse deviner un élargissement et du noir...

Je reprends la prospection, longe une route dont quelques terrassements montrent une coupe du terrain géologique. Un coup d'œil sur *Infoterre* indique « C6b - Calcaires marneux (Fuvélien) », me voilà dans le crétacé (Carte, Notice). Un bloc rocheux montre même quelques bivalves fossiles, des Corbicules affirme *Google*. Je quitte la route et emprunte une piste. Un peu plus loin apparait une construction présentant à sa base deux ouvertures semi-circulaires. Tiens, des fours à chaux ? Presque, là aussi *Google* vient à mon aide, il s'agit en fait d'anciens fours à ciments, assez répandus dans la région au XIXe siècle.

La piste est abandonnée, un sentier passe au-dessus des fours mais aucune ouverture supérieure n'apparait. À proximité, il ne reste qu'une petite construction en ruine, seule trace d'une exploitation des calcaires environnants.

Je continue mon chemin et tout à coup une bise fraiche m'englobe. Sur la gauche, derrière quelques buissons, une ouverture de 4 m de large sur 0,5 m de haut me souffle un air rafraichissant. La hauteur était plus grande à l'origine, un tas de gravats et des branches en travers tentent d'empêcher toutes visites. Faut dire que la vue sur la première salle n'encourage pas à y entrer. Des étais en partie effondrés tentent de maintenir les dalles du plafond. Oubliant la prudence je m'engage dans la cavité. Un plan incliné de quelques mètres aboutit dans une grande salle, une quinzaine de mètres de diamètre et 3 m de haut, des blocs rocheux de toutes dimensions, éparpillés au sol. Pas de chauve-souris malgré les grincements entendus à l'entrée. De cette salle partent en étoile quelques galeries au plafond bas, mais la menace d'éboulement est trop importante et la prudence reprend le dessus. Une question se pose, est-ce une cavité naturelle d'où ont été extraits les matériaux nécessaires à la fabrication du ciment, ou est-ce une cavité entièrement anthropique ? En tous cas aucune trace de creusement mécanique, faut dire que les lauzes se délitent tellement facilement qu'un simple burin et une simple massette étaient probablement suffisants pour morceler la roche.

La position de cette cavité ne correspond pas à celle indiquée sur la carte. Je continue le chemin, guidé par *M. Géoportail* et, à l'endroit signalé, une ouverture de 2 m de large sur 1 m de haut apparait, mais pas de courant d'air cette fois-ci. Là aussi l'entrée est étayée, mais de façon encore plus précaire que la précédente. Si le support de gauche

est encore debout, celui de droite s'est affaissé et la traverse horizontale n'est justement plus horizontale. On peut se demander comment tient le plafond, il est fissuré dans tous les sens. Pas de risque cette fois-ci, demi-tour.

Retour au camping, en passant par la piscine où les enfants s'éclatent...

JCL

Vendredi 7 juillet 2017

Spéléo, entomo ; *Grotte San Michele* — Sisco — ; *Failles St Nicolas* — Ville-di-Pietrabugno —

ITP : Jean-Noël D., Alain G., Jean R.

TPST : deux fois une heure

Photos

Poursuite de la campagne de piégeage, Jean est descendu de son village pour partager le rosé lors de la réunion du club. C'est l'occasion pour Alain pour se joindre à l'équipe, la moyenne d'âge va exploser… (72 !). On avait envisagé de terminer les cavités du Cap corse, *Grotte San Michele* de Sisco, *Grotte U Cuventu* de Cagnano (mais Jean s'est souvenu ensuite l'avoir déjà piégée lors de la première de l'*Aven du Berger*, sans résultats) et la *Grotte* de la *Coscia* à Rogliano (mais probablement trop sèche en ce moment), on verra demain matin.

Rdv est pris pour 9 h 15 au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga, Alain nous attendra jusqu'à 9 h 45… Café et choix des cavités. En reprenant l'*Inventaire*, on constate qu'il ne reste plus grand chose à piéger sur le Cap pour Jean. Ce sera *San Michele* à Sisco le matin et les *Failles St Nicolas* à Ville-di-Pietrabugno l'après-midi.

Direction le départ de la piste en haut de la vallée de Sisco. Le soleil tape déjà bien fort et heureusement les arbres offrent un parking bien ombragé. Mais comme prévu il va falloir affronter le roncier. Il semble bien plus dense que lors de la visite du 20 mars 2016, JN décide d'attaquer par la droite projetant de rejoindre la vire qui mène à la cavité. Une vingtaine de mètres plus loin, la falaise est atteinte mais impossible de rejoindre la vire, trop de ronces sèches, très résistantes. Retour en arrière pour obliquer à gauche et rejoindre le bas du plan incliné menant à la cavité. La progression est plus facile, comme à l'habitude on surfe sur la canopée du roncier, il y a au moins 1,50 m de ronces en dessous !

Nous y voilà, le bas du plan incliné est libre de ronces, il ne reste plus que l'escalade de 4 m. On fixe deux mousquifs en bout de corde pour servir de lest et on envoie le tout au-dessus du tronc de l'arbre qui pousse au bord du ressaut. Quelques essais plus tard le bout est récupéré et JN peut monter en assurance, sinon l'expo est un peu chaude. Jean et Alain suivront sans difficultés.

La cavité semble propice au piégeage pour Jean, sol terreux, racines, humidité. On posera cinq pièges au fond, à gauche et à droite et trois au milieu de la galerie en paroi gauche. Alain découvre avec plaisir les techniques de piégeage et sert d'apprenti à Jean.

Pendant ce temps, JN furète dans la cavité, qui n'est pourtant pas bien grande, et s'aperçoit qu'on peut monter en plafond en milieu de galerie et que cela continue horizontalement sur 5 m pour se terminer comme en bas sur un pertuis impénétrable, il faut mettre à jour la topo (environ 7 m de plus…).

Mission accomplie, il faut organiser la descente. Alain, notre moniteur canyon s'en occupe ; descente sur corde double et assurance de Jean, puis JN en moulinette. Le retour par le roncier ne sera qu'une formalité. Jean décide de poser des pièges en extérieur au niveau des châtaigniers surplombant le parking. Alain sera à la tâche : forage à la tarière, pose du tube perforé puis du flacon contenant l'appât sucré, on ferme et on recouvre le tout de cailloux. On viendra relever en fin d'année.

Il est 13 heures, arrêt au bar *Chez Jeannot* pour une tournée de *Pietra*°. Alain récupère sa voiture et direction le chemin des Oliviers. C'est là que se situent les *Failles St Nicolas* visitées par les *topis* en 1990 puis topographiées par JCL et JN le 12 janvier 2014. On est en banlieue de Bastia, le parking est rapidement retrouvé, la cavité est 65 m au-dessus, au niveau des barres calcaires. Quelques hésitations pour la retrouver, on part un peu à gauche et puis l'entrée est recouverte de branchages bien secs comme en 2014 mais en 15 mn on est au bord.

Alain semble un peu dubitatif devant l'entrée étroite, canyoniste il a peu l'habitude des étroitures. JN se lance, il le suit et ça passe bien. La cavité est un frigo, comparée à l'air extérieur, plus de 20°C d'écart… Six mètres plus loin, on oblique à droite mais nouvelle étroiture qu'il faut passer par le bas. Alain coincera un peu mais c'est bon. Derrière Jean, qui s'est un peu allégé ces derniers mois, passe comme une lettre à la poste !

Jean repère les points bas de la galerie qui suit, racines, morceaux de bois en décomposition, humidité (de l'eau de condensation ruisselle en paroi) tout est propice à la présence d'hôtes cavernicoles. On le constatera en soulevant quelques pierres, des cloportes s'enfuient. On continue, on piègera au retour. On découvre l'entrée supérieure verticale, qui est plus ou moins obturée par des branchages. Puis la suite par le premier soupirail au raz du sol. Alain hésite puis c'est passé. Jean hésite, veut confier les pièges à JN puis se décide et ça passe. Seconde étroiture, Alain est en confiance mais Jean préfère rester en haut.

Pose de deux pièges au point le plus bas mais les conditions sont moins favorables, terre sèche, friable, peu de débris végétaux, on verra bien. La suite plutôt rastèg offre peu d'intérêt pour la recherche d'insectes, on fait demi-tour. Alain remonte la première étroiture en forçant un peu, poussé par JN et tiré par Jean. Il reste la seconde ! Jean passe en premier, elle est un peu plus méchante, car triangulaire et peu de prises pour les pieds. Puis JN et c'est au tour d'Alain. Mais là ça coince… on a beau tirer, il s'épuise, redescente, JN repasse l'étroiture et assurera ses pieds par-dessous pendant que Jean tirera et le voilà sorti ! Le baptême de spéléologue.

Arrêt au bas de la grande galerie pour poser un grand nombre de pièges et sortie au bout d'une heure. La sortie paraitra plutôt facile pour Alain après ce qu'il avait vécu. On retrouve la fournaise, repose des branchages et descente directe aux voitures. On retrouve Véronique et Oscar à l'embarcadère de Miomo et ensuite une bonne tournée de *Pietra°*.

JND

Dimanche 23 juillet 2017

Canyon, initiation ; *Fiume Raghjunti médian* — Soriu —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Alain G., Jean-Claude L. M.

INITIES : Muriel D., Maël R.

Photos

Si le niveau d'eau était correct lors de la dernière initiation estivale en août 2015, cette fois-ci la sécheresse qui sévit actuellement a rendu ce canyon presque « dry ». Pourtant, un contrôle préalable de la vasque terminale permettait un peu d'espoir.

- Entre le pont génois et la première cascade : l'eau est propre, quelques biefs permettent de se rafraîchir.
- C9 : petite douche. Équipée en rappel dans un premier temps, puis en technique rappel guidé rappelable.
- Premier *oscuros* : pas d'eau.
- Second *oscuros* : pas d'eau (contrairement à août 2015).
- Vasque terminale : le petit barrage permet de bénéficier d'une belle piscine. Quelques sauts depuis le bord. Des personnes se prélassent au soleil.

Pique-nique pris sur les parapets de la route en attendant… Michèle, qui nous provoquera encore une fois quelques inquiétudes. Elle est « égarée » sur les crêtes qui dominent la route, ne sachant plus par où revenir. Albert part à son secours, Michèle revient seule au bout d'une bonne demi-heure, en maillot, sans eau, sans téléphone, les jambes lacérées par la végétation ! Zilia est assoiffée, Alain lui remplit une gamelle qu'elle vide en quelques lapements. Il faudra encore près d'une demi-heure avant qu'Albert rejoigne le groupe.

Entre-temps, la piscine a été envahie par une colonie de vacances venue chercher un peu de fraicheur.

JCL

Mercredi 26 juillet 2017

Spéléo, visite, géologie ; *Grotte de Brando* — Brando —, *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G.

INVITÉES : Elisabeth P.-R., Mado S.

GENT CANINE : Oscar, Zilia

TPST : trois heures (une heure trente pour chaque cavité)

Photos

Poursuite des sorties retraités et RTT à visée géologique. Le 10 avril dernier, nous avions accompagné Elisabeth et Mado, toutes deux animatrices de la Commission Régionale du Patrimoine Géologique de Corse (CRPG), pour la visite de la *Grotte de Valetto* à Casanova. On s'était alors fixé rendez-vous pour l'été pour visiter des cavités qu'elles ne connaissaient pas, notamment, ce qui peut paraitre surprenant, *Brando* pour Mado et *Santa Catalina* ignorée des deux.

Le même groupe s'est reconstitué, avec Alain qui n'avait pu être présent la dernière fois. Rendez-vous traditionnel au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour 10 heures, tout le monde est à l'heure. Papotages, café, on décollera vers 10 h 30. La *Grotte du Commandant Ferdinandi* n'est pas loin mais la difficulté est le stationnement. Chacun réussit à trouver une place pas trop éloignée des escaliers.

On finit par se retrouver à l'entrée pour 11 heures. Quelques pierres semblent être tombées du haut de la falaise. Visite des extérieurs, la maison du gardien, l'éboulement de la falaise (dissimulé sous une épaisse couche de ronces, il y a 5-6 ans, on pouvait remonter vers Mausoléo en la longeant…).

Il fait bon rentrer dans la cavité, ambiance très fraiche par rapport à la canicule extérieure. Explications sur l'histoire de la cavité, le dallage, la loge du « caissier » et sa plaque en marbre puis les escaliers. Malgré son état de dégradation, nos géologues sont fort intéressées et émerveillées par ce qui reste de concrétionnement. La gent canine suit sans appréhension ; depuis sa balade à la *Grotte de Cortè*, Oscar est à l'aise comme tout sous terre, il file devant, furète partout, il va bientôt nous trouver des suites…

Albert endosse le rôle de guide qu'il avait si bien rempli lors des JNSC et emmène Elisabeth et Mado dans tous les recoins. La crypte, la galerie concrétionnée du fond, la remontée dans les blocs et pour finir nous voilà devant la chatière ! Albert est parti et Elisabeth, malgré quelques hésitations suivra. Mado décline sans essayer. Alain se présente à son tour mais malgré sa bonne volonté, l'étroiture lui résistera. Henri-Pierre n'aura aucun souci pour se retrouver de l'autre côté puis Michèle et Zilia qui passent sans difficultés… JN n'essaie même pas par respect pour les oreilles de ceux qui restent, à peine devant l'étroiture Oscar a commencé à aboyer. Après tout il serait peut-être passé ?

Une vingtaine de minutes plus tard, toute la palanquée ressort sans problèmes, enchantée de la visite de cette partie un peu préservée de la cavité. Retour au soleil, au chaud soleil. Il est presque 13 heures, Albert avait raison, ce serait bien de piqueniquer au belvédère. Il avait prévu et avait monté toutes ses victuailles. Les autres redescendent aux voitures, sauf Alain qui pensait qu'on allait manger au bar *Chez Jeannot*. Pas de soucis, Albert avait amené de quoi manger pour trois régiments… Piquenique froid, vu la sécheresse, beaucoup d'eau, et pour finir deux succulentes tartes aux abricots cuisinées par Michèle.

Il est passé 14 heures, il faut redescendre pour prendre la route pour Santa Catalina. Henri-Pierre va raconter la suite.

JND

Direction donc Sisco, *Grotte de Santa Catalina* au pied du manoir éponyme, ancien couvent, ancien hôpital, ancienne église consacrée à Sainte Catherine d'Alexandrie et à l'adoration de reliques ramenées d'Egypte pour un pape avignonnais et échouées par l'effet d'une tempête divine (?). Peut être la première église de Corse et du promontoire sacré ; non, pas le nez de Jean-Claude LM, mais la dénomination romaine du Cap Corse.

Santa Catalina, décapitée par un empereur d'Orient, après avoir tenu tête dans une joute sophique aux plus grands philosophes de son temps. Peut-être une récupération chrétienne de l'histoire de la grecque Hypathie, mathématicienne et musicienne (*cf.* le magnifique film *Agora*).

Sa statue nous contemple alors que nous nous garons de part et d'autre de la route. Elle semble faire un signe à nos deux géologues. Se dit-elle que, comme elle en son temps, elles représentent la sagesse et la science en une époque où renait l'obscurantisme religieux. Il faut dire que si la science se mesure à la longueur des études, notre expédition spéléologique c'est du lourd. Deux professeurs d'université, deux médecins, un spécialiste de la bactériologie cavernicole, des chiens renifleurs. Va-t-on résoudre le mystère de la grotte, retrouver enfin l'escalier légendaire qui conduit au manoir ?

On descend donc le chemin escarpé et glissant qui conduit à l'entrée. Les restes d'un mur ruiné de pierres schisteuses bordent la fente géante. Abritait-il des bateaux des tempêtes ? Mérimée l'avait déjà observé au XIXe siècle. Mado s'extasie devant le plissement des roches.

Nous montons vers la *Salle des Ébats*, *die liebesspielzimmer*. Petit rappel historique de la dénomination. Albert arbore un grand sourire. Nous ne monterons pas vers la *Salle Supérieure*. Trop physique. Alain part seul explorer la suite.

Nous contemplons les planchers stalagmitiques. Nous passons ensuite dans la *Salle Verte* dont la paroi droite est constituée de serpentinite, séance photo, puis passons les ressauts, le pont et l'on arrive à la faille du fond.

On discute de l'origine géologique de la cavité. C'est bel et bien un karst recensé dans Karsts et grottes de France : *« Zone des schistes lustrés du Cap Corse…Des cavités ont été étudiées par Calandri : celle de* Brando*, située dans les cipolins au-dessus de la source du même nom, est une cavité fossile divisée selon les fractures et bien concrétionnée. Au nord de la marine de Sisco, les grottes du Corvero de Santa Catalina sont creusées dans une écaille de marbre associée aux ophiolites »*.

Retour à l'air libre. Emotion, Zilia a disparu ; elle est en fait coincée dans une anfractuosité et attend sagement qu'on la délivre.

Nous retrouvons la chaleur de Juillet : un petit bain de mer nous rafraichit. HP remonte en soufflant un fragment de marbre calcaire plissée en souvenir pour Mado. Il préfère l'étude de la flore corse, les échantillons sont moins lourds ! Et puis la géologie c'est plein de noms bizarres difficiles à retenir. Son disque dur n'a plus l'espace nécessaire à leur stockage.

Nous filons au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour un dernier verre. Bilan attendu de la sortie : une interprétation géologique de la grotte.

Mais nos géologues ont encore un long chemin vers Corte et Ajaccio. Nous nous séparons à regret. Le mystère de la grotte reste entier.

HP

Dimanche 6 août 2017

Canyon interclubs, initiation ; *Haut et Bas Verghellu* — Venaco —

ITP : André B., Antoine B., Wanda C., Michaël D., François D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Marie G., Noémie G., Jean-Claude L. M., Manon L., Sophie M., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B.

INITIES : Michèle C., Aurélien G., Loïc et Mathias G., Marion M.

CORSE CANYON : Jérôme A., Émilie

Photos

Réunion de crise au *Pain Chaud du Golo* en ce dimanche matin de canicule, le massif de Bavella est fermé par arrêté préfectoral en raison des risques d'incendies. Donc pas de *Vacca* aujourd'hui. Vu le nombre élevé de participants, le comité de décision a du mal à accoucher d'un canyon de repli. Après avoir envisagé le *Macini*, voire le *Viula*, c'est finalement le *Verghellu* qui est choisi. Peu de rappels, de l'eau, tout ce qu'il faut pour un groupe aussi nombreux. L'idée est de descendre le *Haut Verghellu*, sortir pour pique-niquer et finir par le *Bas Verghellu*. JCD déclare forfait et jette son baudard, il opte pour du cabotage en jet vers St Florent, nous ne serons donc plus « que » 23. Il faut dire que cette sortie « initiation canyon pour les membres du club » s'est élargie à la famille et connaissances, seuls Wanda et HP seront les vrais initiés club.

Le convoi de véhicules se retrouve ainsi au parking du pont de *Vaccherecchio*, un peu plus de 5 km après le début de la petite route de la forêt de *Cervellu*. Il y a foule, c'est un canyon utilisé par des pros de l'activité et en raison de la fermeture de Bavella, certains touristes se sont également rabattus sur celui-ci. Tellement de monde que le club prête même un baudard et un casque à un pro …

Nous laissons les palanquées touristiques partir et entamons la petite marche d'approche d'une vingtaine de minutes.

La descente commence, l'eau est claire et à bonne température. Succession de marche en rivière, petit toboggan, sauts et rappels. Voici le « clou » du canyon, un rappel guidé avec option toboggan. En raison du remplissage partiel de la vasque par des galets lors d'une crue, ce dernier est à prendre 3 m sous la margelle en se projetant bien à gauche pour éviter un petit cassé casse-cul. Manon et Aurélien en feront l'expérience. Les 23 se répartissent entre le toboggan, le rappel guidé et le rappel tout court. Encore un petit saut et voilà le pont qui signale la fin de cette 1ère partie. Canyon idéal pour une petite initiation pépère, à condition de ne pas vouloir être seul.

Les *topis* se répartissent maintenant sur le petit muret qui entoure la plateforme de la maison forestière pour un bon piquenique.

Reprise des activités après cet intermède revigorant. Wanda, HP, JN et JC rentrent, ils indiqueront au passage à la

maman de Noémie et à François le départ du chemin de sortie du *Bas Verghellu*. Ils y attendront dans la rivière le reste de l'équipe qui ne seront plus « que » 17 à jouer le second épisode. La descente s'effectue sans trop de problème, hormis deux rappels m.....s, une corde tonchée et deux amarrages posés il y a tout juste un an (samedi 30 juillet 2016), pour une petite descente sous blocs qui ne servent plus à rien, une crue a complètement bouché le passage avec d'énormes blocs.

Départ de la route de *Cervellu* à ... 19 heures 15 !

Pour rappel :

- Départ sentier vers arrivée *Bas Verghellu* : 340 m du début de la route.
- Départ canyon du *Querceto* : 2,3 km plus loin.
- Départ sentier vers le *Haut Verghellu* : encore 2,4 km plus loin.

JCL

Mercredi 16 août 2017

Spéléo, recherche cavité oubliée ; *A Teppa di Teghja* — Monaccia d'Orezza —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

GENT CANINE : Oscar

TPAC (temps passé à chercher) : trente minutes

Photos

Au fond du tiroir topo, JN avait en réserve une fiche très incomplète sur une cavité se trouvant sur la commune de Monaccia d'Orezza, dénommée *Teglia*, en contrebas du hameau de Picchiaracce. La fiche était succincte :

« Grotte découverte en 1990, elle servait de dépotoir au village. Prendre à Folelli la D 506, au pont Bianco – après 14 km -, prendre la D48 en direction de Piazzole jusqu'à la mairie de Monaccia d'Orezza (5,5 km environ). Prendre à pied, le sentier qui part à droite de la route (direction sud) et qui passe à droite des ruines d'une église en descendant vers les maisons. La grotte se trouve dans le jardin de la dernière maison au pied d'un muret. »

Pas de grand réseau à espérer, on est en pleine corse schisteuse mais une possibilité de galerie de quelques mètres aux dépens d'une fracture. D'ailleurs le compte rendu de visite, retrouvé après la sortie… était assez explicite : *« 7 août 1990, durée 3 heures, participants : JP V., JY C., Cl. L., Ph. B., V. Verlhac, P. C. JPV demande au propriétaire l'autorisation de pénétrer dans son jardin et de descendre dans le trou, après une petite discussion, c'est OK. Descente dans la cavité avec l'équipement complet. Après un passage étroit on aboutit à une salle d'une dizaine de mètres de long et six de large. La progression se fait sur un éboulis de cailloux et de détritus (cavité ayant servie de décharge). La salle se termine par une petite verticale de 3 m à gauche. Puis Claire essaie de passer par une étroiture près de la sortie, arrêt après 4 m de progression verticale ».*

Belle journée très ensoleillée au frais en *Castagniccia*. On déjeunera au *Refuge* à Piedicrocce puis direction Monaccia d'Orezza. La D48 est une route sans issue, elle se termine à Parata, départ de randonnée pour la chapelle *San Barthélémy*, on ne devrait pas rencontrer grand monde. La suite nous démentira. Grande place de village, en face de l'église et au pied d'un campanile isolé. En fait il était accolé à une église en ruines qui a été détruite à la fin du siècle précédent. Quelques villageois sont assis à l'ombre des maisons bordant la place, cela devrait faciliter les recherches.

Premier contact, il n'a jamais entendu parler de grotte, il est du village mais en vacances car habitant sur le continent. Mais la doyenne du village ne devrait pas tarder. En effet quelques minutes plus tard, on voit arriver une dame âgée, très pimpante dans sa robe et à fleurs et sur ses petits talons (elle affiche avec vigueur ses 91 ans), qui ne connait pas de grotte mais a entendu parler des *teppe*, en contrebas du hameau, où la carte IGN marque *Teglia*. On connait *A teppe di u Lupino* à Santo-Pietro, ce devrait être cela. *Teppa* signifie, escarpement, marche. Elle se propose de nous montrer le chemin mais doute fort qu'on la retrouve, c'est plein de ronces et elle a même prévenu le maire qu'en cas de feu… On verra bien.

On la suit dans une ruelle partant à gauche vers le sud, au pied du campanile, passant sous une voûte puis le chemin s'enfonce dans le maquis, c'est pas gagné… Notre guide s'arrêtera là. Retour au *Disco* pour s'équiper, au moins chaussures de marche, app. photo, GPS et une frontale. On est si peu optimiste qu'on oubliera les gants, la combi, le sécateur et le matos topo… Véronique restera avec Oscar sur la place car les vaches et les cochons sont en liberté.

Tout en préparant le matos, je suis abordé par une habitante, se rendant à la messe (eh oui c'est la Saint Roch), qui a entendu nos échanges et m'apporte quelques explications sur le site. Ce n'est pas *Teglia* mais *Teghja*, elle habite justement sur cette partie du hameau, mais n'a jamais entendu parler de grotte (mais depuis quand ?) et me propose une autre voie pour se rendre sur le lieu. Reprendre la D48 sur 50 m et descendre rejoindre un beau sentier qui rejoint Orezza et qui passe au pied des fameux escarpements.

La progression est en effet très facile jusqu'au pied des escarpements, une falaise de schiste d'une vingtaine de mètres de haut, surplombée par les dernières maisons du hameau. Mais le pied de la falaise où devrait se trouver la cavité (?), est sous les ronces et les détritus. Ce fut en effet, comme dans beaucoup de villages corses, le lieu qui servait de décharge publique. Vieux plastiques, bouteilles en verre, ferraille, tous les rebus du siècle dernier sont là. La décharge n'est plus alimentée apparemment depuis plusieurs années, mais les ronciers s'en sont donnés à cœur joie.

Impossible de longer la falaise en totalité, quelques trouées permettent de l'approcher mais pas de trace de cavité. Seul espoir, un espace semi-clos par des murets de 1,50 m, adossé à la falaise et au pied un départ étroit au ras du sol. Mais le muret et haut et « enroncé », cela devrait se descendre mais la remontée est loin d'être assurée. Prise de photo. Est-ce là le fameux jardin visité en 1990 avec l'entrée étroite ?

Assez de griffures, on demandera à JY s'il a quelques souvenirs… et on reviendra un peu plus équipés avec d'autres *topis*. Remontée sur la plage du village qui est très animée. Comme précisé plus haut c'est la Saint Roch, saint auquel l'église est dédiée et la messe, qui va débuter bientôt, réunit tous les habitants et une grande partie de la diaspora actuellement en vacances. Le curé est présent et bientôt l'église retentit de chants religieux. Véronique et Oscar font l'animation pour les enfants.

Il est 17 heures, retour sur Bastia. On reviendra.

JND

Samedi 9 et Dimanche 10 septembre 2017
Fête du Sport, Bastia

Photos

Encore une fois les *topis* se sont mobilisés pour la tenue d'un stand à l'occasion de la traditionnelle Fête du Sport. Comme d'habitude le stand est partagé avec le CAF, sur le coin sud-est de la place Saint Nicolas, dédié aux sports de pleine nature, à côté du manège. Une initiation à la spéléo alpine est prévue pour le weekend suivant, plus de vingt volontaires s'y inscriront tout au long de ces deux journées.

Une discussion s'ouvre entre les *topis* pendant les périodes d'attente, que pourrait proposer le club à l'occasion du Téléthon ? Les *topis* ne manquent pas d'imagination, pourquoi ne pas mettre à profit notre expérience des *Monoxyles* et proposer une tyrolienne au-dessus du Vieux Port ? Le projet prend forme peu à peu dans les esprits, Dumè, JCD et JCL décident de se rendre sur place pour étude. La plateforme située sous le Palais des Gouverneurs pourrait en être le départ, et le phare sud de l'entrée du Vieux Port l'arrivée, afin de ne pas trop gêner les manœuvres d'entrée et de sortie des bateaux.

Ce projet continue à murir et une nouvelle visite s'effectue dans l'après-midi, avec encore Dumè et JCL mais accompagnés cette fois-ci d'Alain, Nono, Alexia, JN et Véronique. Nono en profite pour rendre une petite visite à la grotte qui s'ouvre sous la citadelle, pas de suite visible.

Une mesure sur *Géoportail* et sur *Google Earth* donne 210 m de longueur pour la tyro. Pas de chance, un touret normalisé ne suffira pas ! Le point de départ est donné à 18 m d'altitude, l'arrivée à environ 3 m, ce qui fait un dénivelé d'une quinzaine de mètres.

Alain est enthousiaste et *de facto* nommé coordinateur du projet. Celui-ci bat le fer tant qu'il est chaud, le projet est déjà présenté aux élus présents, le maire de Bastia et le président de la CAB ne formulent aucune objection ! Même s'il parait juste de le mettre en place pour la prochaine édition du Téléthon, il peut être envisagé pour 2018.

Un barbecue clôture cette première journée.

Rebelote le lendemain mais avec un final original, une alerte vent fort très « principe de précaution » fait fermer prématurément le stand, il est tout juste 16 heures lorsque le matériel est rangé au local !

JCL

Jeudi 14 septembre 2017

Discret, attentif, certes un peu encombrant
Et souvent trop protecteur
Je vous ai accompagné durant le camp
Et illuminé de ma constante bonne humeur

Certains évitaient de me frôler
D'autres avec entrain me caressaient
Les uns de par taille me respectaient
Les autres, muets, mon absence auraient préféré

Mais franchement qui a pensé à mes maîtres
À leur souffrance, à leur mal-être
Par mon absence à leurs côtés en prospection
Peu d'entre vous ont fait exception

Se complaire dans l'habit de l'indifférence
Par nonchalance voire par intolérance
Ne fait de ceux-là que des petites gens
S'agitant dans un monde indigent

Loin de ce monde étriqué
Moi qui ai connu les grands espaces
Sous terre j'ai trouvé ma place
J'ai décidé d'y rester pour l'éternité

Dimanche 17 septembre 2017

Spéléo, initiation ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Sophie M., Nicolas M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B.
INITIES : Florence N., Justine P., Laetitia D., Laure L., Marine J., Pierre-Jean G., Pierre L., Quentin R., Tania R., Amal D., Aurore D., Catherine C., Cyril D., Florien F., Franck Z., Michèle C., Morgane D., Orlanda C., Patricia G.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : environ six heures
Photos

Plus de vingt personnes s'étaient inscrites pour une initiation spéléo lors de la Fête du Sport du weekend précédent. Peu de désistement depuis puisqu'il en reste vingt qui ont confirmé leur participation.

Rendez-vous pour une partie des initiés et les *topis* à 8 heures au local, petit café et c'est parti pour le second rendez-vous avec les autres initiés sur le parking du *Leclerc* à Oletta. Encore un arrêt sur le terre-plein en face du départ de piste et les 4x4 prennent le relai. Tout le monde arrive à trouver une place plus ou moins confortable dans les véhicules. Comme prévu, pas d'eau dans la rivière, tout est sec. Pas moins de six 4x4 se retrouvent à côté du pylône. D'ailleurs, profitons-zonzon pour faire un petit aparté de mécanique. Pourquoi appelle-t-on un 4x4 un 4x4 ? Rien à voir avec l'arithmétique, un 4x4 est un véhicule qui roule sur 4 roues, rien d'original jusque-là, mais ces 4 roues sont motrices, c'est à dire entrainées par le moteur. La voiture de monsieur tout-le-monde est généralement une 4x2, c'est-à-dire 4 roues dont 2 motrices. Il existe également des 6x4 (6 roues dont 4 motrices, par exemple les poids lourds qui ont deux essieux à l'arrière), des 6x6, 8x6, etc. Fin de cette section de culture mécano-spéléo...

Revenons à nos moutons, du moins nos initiés. Une douzaine sont ainsi rassemblés et briefés à côté du pylône. Anto ne tarde pas à grimper sur celui-ci pour installer des cordes et montrer ainsi les premiers rudiments de technique spéléo.

Pendant ce temps, Nono se charge d'équiper le puits d'entrée, Alexia le *puits de la Chèvre* et JCL le P_{13}. Ils se mettent en poste en attentant le passage des initiés ; Dumè et Nono sur le *plan incliné de la Chèvre*, Alexia en bas du puits qui suit, JCL dans la *Salle de la Chèvre*. En complément, Rémi se positionne en bas du P_{13}, Anto puis MP en haut de ce même puits, Marie dans la *Salle du Veau* avec HP qui se chargera de l'assurance des initiés en bas du premier puits. Le reste de l'équipe restera en surface pour gérer les entrées et sorties. C'est la formule qui avait été utilisée avec succès lors des dernières JNSC, les encadrants restent en poste fixe à chaque point délicat et les initiés évoluent de poste en poste.

Ceux-ci se débrouillent plutôt bien, hormis un refus en haut du P_{13}, c'est vrai que la vue sur ce vide tout noir peut intimider. Quelques infos sur la genèse de la cavité et des concrétions sont égrenées au fil des passages.

Sortie des derniers encadrants vers 14 h 30, la palanquée de l'après-midi est déjà là, impatiente de descendre dans les entrailles de la terre. Rebelote, les *topis* reprennent presque leur place respective, hormis JCL qui remplace Marie dans la *Salle du Veau*, celle-ci remplace Nono dans le plan incliné, et ce dernier remplace JCL dans la *Salle de la Chèvre*. Une permutation circulaire donc. Le groupe d'initiés PM est moins nombreux que l'AM, la visite se fait donc plus rapidement. D'autant plus que tous se débrouillent plutôt correctement pour une première fois.

Déséquipement général, Alexia descend dans le puits artificiel pour récupérer une massette et des burins oubliés lors de la dernière visite.

Retour au local à la nuit tombante, rangement du matos et débriefing qui se révélera globalement positif. Un point de vigilance toutefois, il nous faut être bien attentif à la bonne mise en place de la corde dans les appareils par les initiés, notamment dans le descendeur.

JCL

Suite à la journée de la Fête du Sport du 9 et 10 septembre une trentaine de personnes se sont inscrites pour la journée d'initiation à la « Spéléologie Alpine ». Au moment de leur inscription il avait été précisé l'aspect « sportif » initiatique, cela de façon à éviter un trop grand nombre d'inscrits.

Donc, le jour J, le rendez-vous est prévu à 8 heures au local. Le matériel ayant été préparé le jeudi 14 et chargé dans le 4x4 de Poulpi, nous buvons tranquillement le kawa et prenons la route pour le second rendez-vous prévu à 9 heures au *Leclerc* d'Oletta. Le *timing* est quasi respecté. La majorité des initiés du matin est déjà sur le parking. Traditionnelle présentation par Marie et c'est reparti pour nous retrouver au départ de la piste. Nous effectuons les transferts des personnes et de leurs matériels dans la benne de l'*Isuzu*° et les différents 4X4. La montée de la piste se fait sans problème. Nous voici au bord du trou ou (au pied du mur pour certains). Dès l'ouverture de la trappe quelques sourires se crispent légèrement (certainement que quelques pensées du style « mais qu'est-ce que je fous là ? » doivent traverser les esprits de certains initiés).

Marie présente le déroulement de la journée en expliquant que vu le nombre de personnes qui se sont inscrites nous allons former deux groupes (un le matin et un l'après-midi). Elle va expliquer *grosso modo* le circuit qui doit être revu légèrement à la baisse vu le nombre de participants. Le but étant de découvrir la spéléo alpine.

Pendant ce temps, Grand Pierre, Antoine, Poulpi et Alain préparent l'atelier « pylône » qui servira pour faire les démonstrations sur les matériels de descente et de remontée. Les initiés très attentifs se retrouvent tous autour de la bâche qui va servir de « parc matériel » pour présenter les équipements individuels. Dans un premier temps Grand Pierre présente et liste les divers outils qui vont servir à descendre et remonter. Puis il va réaliser et détailler l'utilisation de chaque instrument. Et enfin il va manipuler sur la corde. Les yeux écarquillés, les futurs spéléos vont endosser tout ce barda et tenter de reproduire les faits et gestes de Pierre.

Pendant la démonstration du matériel, Alexia, Noël, Jean-Claude et Henri-Pierre vont équiper le circuit qui sera le suivant : descente du puits d'entrée – regroupement partiel *Salle du Veau* – Descente du P_{13} avec déviation – Passage de la désob - *Salle de la Chèvr*e avec second regroupement partiel pour explication géologique, tectonique et formation des concrétions – remontée par la *voie de la Chèvre* – et retour surface.

Vu le nombre d'encadrants, vu le circuit, vu les initiés voici les points de contrôles :

Départ surface – *Salle du Veau* – Départ P_{13} – Arrivée P_{13} – Sortie du *Passage de la Désob* – *Salle de la Chèvre* – Amarrage Y et la *Biroute de la Voie de la Chèvre*.

Il est un peu plus de 10 h 30 quand le top départ est donné. À tour de rôle les initiés s'enfoncent dans les entrailles de la Terrrrrrrrrrrrrrrre. Leur cœur bat la chamade et la gorge se sèche. Heureusement, les GO des *topis* sont là pour les

rassurer et leur tenir la main. Le premier puits est descendu sans problème et les initiés reprennent confiance en eux. La poursuite de la visite est un peu plus inquiétante au départ du P_{13}, mais les conseils et réconforts des encadrants lèvent toute angoisse. À la demande générale ils en profitent un peu pour se contorsionner et se frotter dans le passage de la désob. Rassemblement par binôme ou trinôme dans la *Salle de la Chèvre* pour écouter les explications de JCL sur la formation de la cavité et de ses concrétions.

Et maintenant qu'est-ce qu'on fait ? Hé oui les ptis gars il va falloir remonter ! !.

Oulala ! il faut se remémorer toutes les explications qui ont été faites en surface pour installer les crolls, poignées, pédales, longes, etc. Avec toute leur gentillesse mondialement reconnue, les GO *ITP* vont réexpliquer et régler du mieux possible les baudards et agrès. Et c'est parti mon kiki ! dur, dur, de synchroniser la montée de la poignée et du pied, mais tout doucement ça vient. Et voici le premier fractio de la montée : l'amarrage en Y. Ce n'est pas évident de se retrouver au milieu d'un tas de corde qui vient d'en bas, qui vient d'en haut, avec en plus des nœuds et surtout pendu dans le vide à 5 m du sol. Et il faut rajouter qu'il n'est pas facile de trouver les appuis pour les pieds. À ce propos il y a même un étrier qui permet des appuis supplémentaires pour ceux qui le souhaitent. Donc pour passer ce premier fractio qui est un fractio technique et tactique, c'est Noël qui avec sa légendaire pédagogie va se charger de rassurer et d'expliquer phase après phase la façon de procéder. Donc c'est dans de bonnes mains que les néo spéléos vont passer leur première grosse difficulté. Plus que deux autres fractios et revoici la *Salle du Veau*. Quelques bras commencent à ressentir les effets des tractions et tensions nerveuses. Et enfin la délivrance est là, c'est le retour à la surface. Les mines sont à nouveau réjouies, les sourires aussi. Ouf !

Les premiers sortis nous parlent de leur ressenti. Les suivants aussi. À première vue tout le monde est content. La grande majorité a trouvé le circuit très bien. Cependant deux ou trois initiés auraient aimé que cela dure un peu plus. Nous comprenons leur petite déception ; mais nous sommes tenus par le nombre de personnes et le temps passé sous terre. Dumé, fermant la marche du matin sortira le dernier vers 14 h 30.

Entre temps les personnes du second groupe sont déjà à pied d'œuvre. En effet pendant que les participants de la première équipe se restaurent autour de frugaux casse-croûtes, ceux de la deuxième sont pris en charge par l'équipe des démonstrateurs.

Et rebelote pour les présentations des matériels.

Il est bientôt 16 heures quand nous reprenons nos postes respectifs et c'est reparti pour un tour (cette fois-ci il n'y a que 8 initiés ; ce matin il y en avait 12). Cette deuxième équipe se débrouille également très bien. Pour le déroulement sous terre, c'est presque du copié-collé du matin. Et voilà, il est presque 18 h 30 quand Marie qui déséquipe en dernier sort à son tour. De nombreux initiés du matin sont déjà redescendus à pied. Le ressenti de ceux du second groupe est presque identique.

Bref tout le monde il est content, il a passé un bon moment. D'autant plus que la météo a été clémente envers nous.

Retour au local vers 19 h 30, déchargement et rangement du matos.

Et à bientôt pour de prochaines aventures.

Dumé

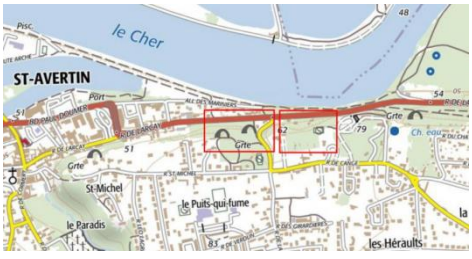
Mardi 19 septembre 2017

Spéléo, interclubs ; visite carrière Écorcheveau — Saint Avertin, 37 —

ITP : Jean-Noël D.

Spéléo Club de Touraine : François G.

INITIÉES : Émilie, Morgane, Zoé, Valentine, étudiantes de classe préparatoire de BCPST (Biologie, Chimie, Physique et Sciences de la Terre) du lycée Descartes de Tours



TPST : trois heures

Photos

En séjour pour une semaine à Tours, je reprends contact avec François, président du CDS 37 et membre du *SCT*. Toujours aussi peu de cavités naturelles en Touraine, on se rabat encore une fois sur une carrière. Cela tombe bien, au programme du *SCT* cette semaine, une reconnaissance dans la carrière de l'Écorcheveau à Saint-Avertin, en banlieue sud de Tours, avec relevés des témoins de fissures, des niveaux d'eau et visite d'une partie des galeries présentant des signes d'instabilité. François avait prévu également d'y emmener quatre étudiantes qui dans le cadre de leur TIPE

(Travaux d'Initiative Personnelle Encadrés) devaient réaliser une étude sur une cavité souterraine parcourue par un réseau hydrographique à caractère pétrifiant. Je connaissais ce lieu depuis mes jeunes années, les premières discothèques (on parlait de boites de nuit à l'époque) étaient installées à proximité dans des carrières souterraines aménagées, mais je n'avais jamais eu l'occasion d'y pénétrer, le virus de la spéléo ne m'avait pas encore contaminé.

« La carrière dite de l'Écorcheveau (l'origine du nom Écorcheveau [parfois orthographié "Les Cors Chevaux"] n'est pas sûre. L'explication la plus probable serait une déformation de l'appellation d'origine "Concharum vallis" *(la tranchée aux coquillages), devenue Concheveau puis Écorcheveau par suite du spectacle offert par les chevaux blessés en tirant leurs lourdes charges de pierres extraites des carrières.) Elle est creusée dans un faciès de tuffeau fréquent dans les constructions de la ville de Tours, notamment pour les soubassements. La caractéristique principale de cette pierre, par rapport au tuffeau jaune ordinaire, est d'être plus cohérente et donc moins altérable ; en contrepartie, les empreintes de fossiles et donc les nombreuses dépressions, en font une pierre qui ne se prête guère aux sculptures ou aux moulures trop fines. En revanche, puisqu'il est impossible d'obtenir des surfaces planes et lisses et surtout parce qu'elle est très résistante, cette pierre est particulièrement prisée pour les parties basses des constructions les plus sollicitées. De plus, lorsque les blocs présentent une face dressée, l'aspect produit par les fossiles est fortement rugueux et fait penser au bossage rustiqué ; c'est peut-être également une des raisons pour lesquelles on l'utilise en soubassement. Elle a servi de carrière à ciel ouvert pendant l'époque romaine, puis au Moyen Age de carrière souterraine du XIe au XIXe siècles.*

Cette vaste carrière comprend plus de 30 km de galeries dans lesquelles sont encore visibles les piliers de soutènements, les traces d'enlèvement au pic des gros blocs de tuffeau et le noir des fumées des lampes de carriers. Les galeries qui ont servi de refuge pour les dames et demoiselles de Saint-Avertin avant l'arrivée des Prussiens en 1871, puis pour les habitants durant les bombardements de la Seconde Guerre Mondiale, et enfin lieu de regroupement pour les résistants, à quelques centaines de mètres d'un dépôt de munitions allemands ! »

Rendez-vous à 14 heures, l'entrée se trouve en bordure de la nationale 76 à l'entrée de la commune de Saint Avertin. Retrouvailles avec François et présentation aux quatre étudiantes. Une porte en fer donne dans un ancien atelier d'affûtage abandonné où on peut se changer tranquillement. Une porte au fond donne accès aux premières galeries de la carrière. Le volume est important, galeries de plusieurs mètres de large mais avec, ce qui est la caractéristique de nombreuses carrières, un plafond souvent réduit à 1,60 m ce qui oblige à marcher la plupart du temps courbé, on en ressort systématiquement avec un mal au dos, enfin cela dépend de l'âge des visiteurs…

C'est un vrai labyrinthe, certes il y des repères numérotés mais avec des suites toutes différentes (topo de spéléos, repères de géomètres, de carriers, de champignonniers…). Il n'y a quasiment pas de dénivelé. François nous amène aux endroits les plus intéressants (il y a 30 km de réseau…) : une salle au plafond chargé de fistuleuses ; des parois remplies de coquillages, une ammonite en plafond ; les fronts de taille ennoyés avec leurs volcans de calcite, sources d'eau très chargée en calcaire qui forment des cônes de calcite ; les vestiges de l'occupation du site par des habitants se cachant des prussiens lors de la guerre de 1870 et des résistants, avec batteries et fils rouillés… ; et le clou de la visite, la rivière de calcite. L'eau est tellement chargée en calcaire et le débit d'écoulement si faible, que l'on peut observer des plaques de calcite flottante en très grand nombre, les cailloux immergés sont tous calcifiés. On se croirait face à une rivière gelée. Les étudiantes en profiteront pour effectuer des mesures de paramètres hydriques et laisseront en place quelques canettes qu'elles viendront récupérer dans un mois, elles devraient être recouvertes de calcite. Ce phénomène est rencontré également dans les grottes pétrifiantes de Savonnières, à 15 km de Tours en bordure du Cher. Il est temps de rentrer, mais cela va nous demander un peu plus temps que prévu… Malgré sa connaissance des lieux, François perdra un peu le fil du retour, mais pas de quoi appeler le CTDS (c'est d'ailleurs lui…). Nous voilà sortis à 18 heures.

Le lendemain soir, visite de courtoisie au local du *SCT* pour partager une *Pietra*° et un peu de charcuterie corse.

*JND***Dimanche 1er octobre 2017**

Spéléo, équipement ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure

Photos

Les *topis* se lancent dans un nouveau projet que certains pourraient qualifier de farfelu, tuber le puits artificiel de *Cast.1* avec un grillage à poules !

Celui-ci a été creusé à la verticale du *Plateau à Escargots* par un terrassier dans le cadre des fouilles paléontologiques qui se sont déroulées dans les années 90-2000. Le but était de créer un raccourci afin de faciliter l'évacuation des déblais de fouilles pour tri complémentaire. Les fouilles ont cessé, le puits est resté.

L'idée d'utiliser ce passage pour proposer une traversée lors des séances d'initiation était envisagé depuis longtemps, mais le puits étant creusé dans un conglomérat de roches, cailloux et terre, le potentiel « parpinage » limitait le passage aux membres du club.

La première idée de tuber le puits avec une canalisation d'eau pluviale annelée a été abandonnée en raison du coût et de l'incertitude de pouvoir l'installer. L'option grillage a été retenue, celui-ci a été acheté au printemps et attendait patiemment son heure dans la *Salle du Veau*.

Quelques *topis* se retrouvent donc au local en ce premier dimanche d'octobre. Le temps est doux mais maussade et quelques gouttes commencent à tomber lorsqu'ils se dirigent vers St Florent. Pas d'eau dans l'Aliso, c'est sec de chez sec. Les trois 4x4 se garent sous la ligne HT, celle-ci nous accueille chaleureusement par son crépitement caractéristique des jours humides. D'ailleurs, la pluie s'intensifie et nous oblige à installer une bâche sous le pylône, ce qui a pour effet de faire arrêter les ondées !

Passons aux choses sérieuses, HP est le premier équipé, il se charge de récupérer les trois rouleaux de grillage entreposés dans la *Salle du Veau*. Le tour du trou est décaissé, nous partons pour une pose verticale des lés de grillage en laissant une cinquantaine de centimètres en haut, ceux-ci seront rabattus sur le sol. Des cornières sont mesurées afin de faire un cadre métallique qui sera posé sur le grillage.

Le gros groupe électrogène est lancé, les cornières sont découpées à la bonne longueur puis soudées avec le poste à souder. Le groupe a un peu de mal à fournir l'énergie nécessaire à la soudure. Des pattes sont également soudées perpendiculairement au cadre afin de le sceller dans le sol.

Pendant ce temps, HP, équipeur de la journée, se charge d'équiper le trou jusqu'au *Plateau à Escargots*. Ceci permettra à MP et Wanda de faire un aller-retour jusqu'au fond, et à JCL d'essayer son nouvel appareil photo.

Après cette séquence touristique, le premier lé est envoyé dans le trou puis déplié. Il était prévu de le fixer contre la paroi à l'aide de chevilles spéciales câble, mais il s'avère que la pose n'est pas aussi simple qu'il n'y paraissait et que les chevilles ne tiennent pas assez solidement dans les trous. Il sera dont fixé provisoirement avec des chevillettes et des T en fer à béton soudés in-situ. Les deux autres lés sont installés et plaqués contre la paroi, ils tiennent pratiquement tout seuls, quelques chevilles devront toutefois être posées lors d'une prochaine visite, notamment en bas des lés pour les recourber contre la paroi. Il faudra également « coudre » entre eux les bords verticaux des lés.

La météo de cette journée aura finalement été clémente, le soleil faisant même son apparition, notamment pendant le pique-nique. Pas de grillades, mais les verres se sont levés plusieurs fois pour fêter le début des derniers congés de JCL... avant retraite !

JCL

Dimanche 8 octobre 2017

Spéléo, initiation techniques spéléologie alpine, aménagement ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.
INITIES : Amal D., Michèle C., Laetitia D., Baptiste F., Quentin R., Franck Z.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : trois heures
Photos

Encore une fois le beau temps est de la partie pour cette nouvelle initiation. Il y a assez d'encadrants pour que celle-ci soit couplée avec l'aménagement du puits artificiel. Les *topis* se divisent donc en deux groupes, le premier pour encadrer les initiés, le second pour continuer la pose du grillage. Celui-ci n'est pas entièrement posé que déjà les initiés le testent. Une déviation a été ajoutée à la base du puits afin d'éviter un frottement.

Rebelote après le pique-nique, les initiés ont droit à une courte visite des salles d'entrée de *Cast.3*.

JCL

Jeudi 19 octobre 2017

Spéléo, comptage chiroptères ; *Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : une heure

Samedi 21 octobre 2017

Spéléo, exercice secours SSF20/GRIMP 2B ; *Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Agnès F., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Noémie G., Samuel G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Manon L., Véronique M., Nicolas M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

GRIMP 2B : Laurent G., Jean-Jacques H., Yvan K.

TPST de l'équipe 4 : trois heures trente

TPST ASV : quatre heures trente

Photos

COMPTE-RENDU DE L'EQUIPE N°4, MARIE

« J'adore travailler les techniques sur corde de secours spéléo et la perspective du stage équipier/chef d'équipe de mi-novembre avec Alexia et Antoine est une raison supplémentaire pour me sentir très motivée par ce nouvel exercice secours. C'est donc pleine d'enthousiasme que je me suis présentée au PC fraichement monté sur le bord de la route, à Sisco, ce samedi matin.

J'ai été missionnée par le CTDS comme chef de l'équipe n°4 également constituée de Jean-Claude L. et Noémie G. Notre secteur correspondait à la *Salle Supérieure* jusqu'à la *Salle des Ébats*, *via* le ressaut de 4 m. Notre mission, confiée à 11 h 50, était de prendre en charge la civière et de mettre en place un frein de charge pour la descente vers la *Salle des Ébats*.

Nous avons commencé par préparer le matériel avec l'aide de Pierre, responsable du parc : de quoi monter 3 répartiteurs, 3 cordes, un palan, une poulie en plus, de la sangle, de la cordelette, un perfo et une trousse à spits. Puis nous nous sommes mis en tenue.

Nous sommes arrivés devant la cavité à 12 h 35. Nous avons voulu nous signaler au PC *via* le poste téléphone n°4 avant de nous rappeler qu'il y avait des soucis de communication entre le PC et le PC avancé *via* les talkies. Nous nous sommes signalés un peu plus loin dans la cavité, quand la communication avec le PC avancé était de nouveau opérationnelle.

Dans notre progression vers la *Salle Supérieure* où se situait la victime et l'équipe ASV, nous avons doublé l'équipe téléphone. Arrivés dans la *Salle Supérieure*, je me suis rapidement mise à la tâche et avec Yvan nous avons commencé à réfléchir sur les points d'amarrage du frein de charge pour évacuer la civière sur cette première partie de la cavité. Nous avons trouvé les trous nécessaires dans les concrétions qui tapissent le mur en face du boyau. Nous avons donc monté le répartiteur sur sangles sur amarrages naturels. On a discuté avec Yvan du meilleur outil pour faire le frein : descendeur spéléo ou RIG (matos du GRIMP). Finalement ce sera le RIG qui sera utilisé, le rendement est bien meilleur (moins de frottements). On craignait en effet que la civière soit moins facile à gérer avec le descendeur pour le passage du boyau où la pente est faible.

Ensuite j'ai rejoint Jean-Claude L. en haut du ressaut équipé, au bout du petit boyau. Il a suggéré que nous ne montions pas de balancier ou contrepoids mais que l'on utilise le frein de charge pour descendre la civière, en ajoutant simplement une poulie largable pour dévier la corde de la civière et faciliter le passage du ressaut. C'est donc ce qu'il fit. Il utilisa un amarrage de la main courante en câble (considéré comme point double car repris en amont sur un autre amarrage) + une sangle sur concrétion.

En outre, Jean-Claude L. a usé de la massette pour casser en partie une lame rocheuse située en plafond de l'entrée de l'étroiture afin de faciliter le passage de la civière.

Une fois la civière enfin apportée jusqu'à la *Salle des Ébats* (nous l'avons attendue), nous l'avons montée avec la corde du frein de charge. Cela nous a permis de voir comment la faire passer dans le boyau.

Les rôles sont répartis : Noémie, secondée de Véronique, gère le frein de charge, Henri-Pierre et Nicolas gèrent l'entrée de la civière dans le boyau puis je réceptionne la civière dans le boyau et la conduit au niveau du ressaut avec Jean-Claude L. qui gère la poulie de déviation pour le ressaut. Une fois la victime brélée dans la civière et le top départ donné par le PC, la progression de la civière depuis la *Salle Supérieure* jusqu'à la *Salle des Ébats* est relativement rapide

(je dirais 5 à 10 min à vue d'œil). Le dispositif mis en place a parfaitement fonctionné. On ne s'est pas gênés et Michèle nous a indiqué qu'elle n'avait pas ressenti d'inconfort particulier, notamment pour le passage du boyau où la civière était légèrement inclinée sur la tranche.

Au final, nous avons pris trop de matos, nous avons utilisé deux répartiteurs (et non trois), une corde (et non trois), de la cordelette, une poulie, de la sangle (et le RIG du GRIMP).

Dans la *Salle des Ébats* c'est l'équipe d'Antoine qui a pris en charge la civière. Nous avons donc ensuite rapidement démonté l'atelier, rangé le matos de l'équipe ASV puis avons géré le déséquipement de la cavité. De retour sur le parking du PC à 16 h 15.

D'un point de vue personnel, j'ai apprécié le travail en binôme avec Jean-Claude L. pour ainsi bénéficier de son expérience. Je me suis sentie à l'aise pour l'installation du frein de charge. Je n'aurais cependant pas osé ni eu l'idée de ne mettre qu'une poulie largable au niveau du ressaut. J'aurais mis un balancier. La solution de la poulie était néanmoins parfaitement adaptée et économique en équipiers. J'ai trouvé l'exercice trop court, je suis un peu frustrée de ne pas avoir fait plus de manip, mais la cavité et le schéma étaient parfaitement adaptés à un exercice sur une journée. J'ai enfin trouvé très stimulant et intéressant de faire équipe avec des gens du GRIMP, cela nous a permis d'échanger sur les techniques, d'apprendre des leurs et de voir comment peut se passer notre collaboration. Pour ce qui me concerne, j'ai trouvé que le travail d'équipe avait bien fonctionné. »

COMPTE-RENDU DUME

« J'ai essayé de faire une petite synthèse des points à améliorer et des points positifs en fonction des divers postes que j'ai pu observer. Ce ne sont pas des critiques, loin de là, mais plutôt des commentaires à partir de mon ressenti et du débriefing à chaud et en tenant compte des observations de Laurent G. et des pompiers du GRIMP 2B. Toutes mes observations sont dans but constructif pour les prochains exercices.

POINTS À AMELIORER

Au niveau de l'alerte : Celle-ci a été déclenchée par Noël à 9 h 15. Noël signale auprès du CODIS la démarche à suivre tout en donnant les coordonnées de la présidente de *ITP* ainsi que la participation du GRIMP. On apprendra plus tard que le GRIMP sera prévenu avec plus de demi-heure de retard (à mon avis, ce n'est pas là le plus important).

Au niveau du barnum : (succinctement)

Sur le coup de 9 heures, il fait très beau et il n'y a pas de vent. Par la suite, lors qu'arrivent les divers participants un petit vent se lève sans préjudice. La mise en place du barnum de 4,5x3 m demande du personnel et l'installation n'est pas de plus aisée. Mais on y arrive quand même. Heureusement qu'il y a du monde. Imaginons que le barnum pour x raisons arrive une fois que le secours est lancé : *quid* du montage ?

Vers 11 heures le vent se renforce et impose le démontage du barnum. Donc : À voir pour le choix des dimensions de la tente et si en plus elle doit être mise en place par très peu de personnel.

Au niveau du PC :

La semaine précédente, Noël et Alexia avaient fait des essais de talkie-walkie en divers point entre la grotte et le PC. Les zones de non réception avaient été répertoriées. Pour remédier à ce problème Noël a prévu un PC Avancé juste en haut du dernier plan incliné avant d'arriver à la grotte. À partir de ce PCA une liaison téléphonique avec l'intérieur de la cavité sera mise en place. Une personne fera l'opérateur téléphone en relais avec le PC et la cavité.

Il s'est avéré que la mise en place du premier poste téléphonique n'a pas été positionnée au bon endroit. Et du coup la liaison talkie-walkie avec le PC ne fonctionne pas. Ce qui a eu pour effet de monopoliser l'attention de Noël pendant un long moment jusqu'à la résolution du problème en déplaçant le PCA.

Au niveau du PCA :

C'est Marie Pierre qui en a été l'opératrice et qui a rencontré les problèmes suivants :

- Facteur important : le bruit de la mer, du vent et des voitures lui rend souvent les écoutes inaudibles et doit souvent répéter ou faire répéter les messages. Du coup le PC manquait d'informations concernant la progression des équipes.
- À signaler que le premier poste tph situé dans le porche d'entrée n'a pas été très efficace. En effet le bruit du ressac et sa position le rendant très inaudible.

Supposons que si le PCA aurait été en bord de route dans une voiture, cela aurait peut-être permis une meilleure communication. À vérifier.

Peut-être faudra-t-il envisager l'achat de deux postes radio talkie-walkie plus performants pour la liaison PCA/PC. Il faudra peut-être aussi envisager de mettre deux personnes au PCA de façon à mieux gérer la liaison grotte/PCA et PCA/PC. Il est vrai que cela demande du personnel supplémentaire.

Au niveau de l'équipe téléphone :

Celle-ci avait pour consigne de placer la ligne le plus possible à gauche en montant. Il s'est avéré que la ligne s'est plutôt retrouvée à droite. Il a fallu la décaler pour ne pas qu'elle gêne le départ de la tyro. Elle a également emprunté un passage qui aurait pu servir à l'équipe de brancardage. Il faudra peut-être insister auprès de l'équipe téléphone pour qu'elle suive les consignes et à la limite qu'elle les répète. D'autre part la position des tph n'est pas très visuelle. Du coup je pense qu'il faudra peut-être mettre un morceau de rubalise SSF Jaune pour indiquer l'emplacement physique des différents postes.

Pour l'ensemble des équipes :

Leur demander et insister de se signaler **à chaque fois qu'elles passent devant un poste téléphone**. Ce qui n'a pas toujours été fait (d'autant plus que les postes n'étaient toujours visibles). Du coup il n'y a pas eu pratiquement pas d'informations qui remontent au PC et celui-ci doit travailler en « sourd/aveugle »

Lors de chaque exercice on demande de jouer le jeu comme sur vrai accident. Mais notre côté camaraderie bon enfant reprend le dessus et c'est un peu le brouillon. Au cours de l'évacuation, et sans que cela soit interprété comme une discipline militaire, essayons de ne pas tous parler en même temps, faire un peu de silence et que ce soit la personne la mieux placée qui commande la manœuvre.

N'oublions pas que si un jour nous devons intervenir sur un vrai accident, il y aura diverses autorités civiles et militaires et il faudra qu'on soit crédibles à leurs yeux.

Concernant la civière :

Les deux poulies du sac civière ne sont-elles pas un peu trop petites au niveau diamètre ? Peut-être que deux poulies *Rescue* seraient mieux adaptées pour la mise en place sur la tyro : à voir ?

Concernant le matériel :

Lorsque nous sommes passés au parc matériel on n'a pas vu de sangles. Autant il y en avait ailleurs. Je pense qu'au même titre qu'on a préparé des répartiteurs complets, il serait peut-être bon de préparer quelques pochettes en filet contenant chacune : 2 sangles de 2 m + 2 sangles de 4 m + 2 sangles de 6 m + 3 mousquetons à virole ce qui permettrait d'avoir du matériel au cas ou il faudrait rallonger les amarrages des répartiteurs ; en fait ce matériel servirait d'entretoise entre les amarrages et les répartiteurs.

À signaler également que trois personnes qui avaient prévu d'être là, n'ont pas pu participer.

Grosso modo tous ces problèmes mis bout à bout nous fait perdre au moins deux heures sinon plus. »

POINTS POSITIFS

Il y en a quand même quelques-uns :

- En premier lieu la météo qui a été des nôtres, malgré un passage venteux. Et s'il avait plu ?
- La participation et l'investissement de tous les participants (SSF et GRIMP). La participation de Wanda et Rémi au PC.
- La mise en place de l'exercice par Noël et cela malgré l'absence du CTDS titulaire. En effet Noël a beaucoup pris sur lui, il a dû tout préparer, organiser, déléguer, accueillir la presse, etc. Et surtout gérer les problèmes de communications Grotte/PCA/PC. Ce qui lui a pris beaucoup trop de temps pour lancer le départ du secours. Malgré tous ces problèmes il s'en est sorti. Et c'est tout à son honneur.
- L'évacuation de la civière qui s'est très bien déroulée (un peu plus d'une demi-heure), personnellement j'avais prévu environ une heure.
- Les échanges sur les techniques et matériels du GRIMP.
- Le débriefing à chaud entre le SSF et le GRIMP.
- La bonne ambiance et l'investissement de tous.
- Le casse-croûte.

Donc pour résumer :

Je pense que si nous arrivons à régler ne serait-ce qu'en partie tout ce que nous avons vécu comme désagréments, ce ne sera que plus bénéfique pour les prochains exercices. Cela nous aura servi de leçon et de voir ainsi tous les points à améliorer.

Apparemment, notre principal gros problème de la journée a été la communication Grotte/PCA/PC. Et pour reprendre l'expression de Laurent : *« Pas de communication, pas d'opération, alors déplace ton PC pour avoir de la réception »*.

J'espère que si nous arrivons à résoudre ce gros problème par l'achat de matériel plus performant ou avec l'aide de l'ADRASSEC (association de radio amateurs) nous aurons bien avancé et pouvoir ainsi anticiper la communication Grotte/PCA/PC lors de nos prochains exercices.

Encore une fois cette analyse ne doit pas être interprétée comme des critiques, mais comme une observation générale en vue d'améliorer les points où nous sommes encore un peu justes et sans aucune prétention de ma part. »

COMPTE-RENDU DE L'EQUIPE ASV, JEAN-NOËL

« Après moultes discussions et débats au sein de la communauté spéléo corse, *via ITP* et la LISC, on obtient le feu vert pour un exercice secours à *Santa Catalina*. Francis et Noël ont bien préparé les choses, participation du GRIMP, peut-être l'hélico. Bon Noël se retrouvera seul aux commandes mais c'est une bonne occasion pour mettre en pratique sa formation.

Qui va faire partie de l'équipe ASV ? Il faut bien sûr être autonome sur corde mais *Santa Catalina* est une cavité sans difficulté, le seul obstacle pour cette équipe sera l'accès à la *Salle Supérieure*, soit par la vire câblée, soit par une échelle de 4 m. Ce sera la seconde proposition qui sera retenue. Première hypothèse envisagée par JN : les confrère et consœur HP et Wanda, Alain (un peu déçu de n'avoir pas été retenu comme « victime ») et Véronique qui se sentait motivée.

Rendez-vous est fixé le jeudi soir pour samedi matin 8 heures, genre pré-alerte, retrouvez-vous au club avec votre matos. On est quasiment au complet et on attend autour du café et des viennoiseries. Scénario idéal, ce serait que l'équipe ASV sera alertée par le CTDS pour se rendre sur place. Pour combler l'attente, on prépare avec Alain, Véronique et HP les trois kits ASV, le point chaud, les soins et la survie alimentaire.

Le feu vert de départ n'interviendra qu'à 10 heures… *via* JCL prévenu par Noël ? ? Finalement l'équipe ASV sera constituée de HP comme chef d'équipe (très bonne idée pour une mise en situation), JN, Véronique, Nicolas dit Poulpi et un pompier du GRIMP déjà sur place. Wanda sera affectée au planning et Alain attend son ordre de mission.

À peine quitté le local, JN s'aperçoit qu'on a oublié le duvet, Francis pensait que ce n'était pas indispensable et l'avait mis de côté dans une malle qui était cependant déjà chargée dans le *Def*°. Une fois le duvet récupéré direction *Santa Catalina*, environ 30 mn de route, on sera ralenti par un « escargot » avec un logo *ITP*, c'est Albert…

10 h 45 nous voilà sur site, équipement, on fait connaissance d'Yvan notre pompier ASV et enregistrement au PC. Direction la cavité, il doit être environ 11 heures. Regroupement de l'équipe dans la *Salle des Ébats* au pied de l'échelle. HP monte suivi d'Yvan et ils hisseront les kits ASV. JN suivra, assistera un peu Véronique pour le passage du surplomb et Poulpi fermera la marche sans difficultés.

On prend pied dans la *Salle Supérieure*, HP et Yvan sont déjà au chevet de la victime, Michèle qui « aurait chuté » de 3 m en accédant au balcon concrétionné. Cela fait au moins trois heures qu'elle nous attend… seule ! Quelqu'un aurait dû rester à ses côtés après avoir prévenu les secours…

Elle est allongée sur le dos, consciente, se souvenant de sa chute. Suspicion de traumatisme cervical et rachidien, Yvan et HP ont déjà posé collier cervical et KED, la victime est sécurisée. HP fait le premier bilan que l'on confie à Poulpi pour qu'il aille le transmettre au PC.

Pendant ce temps JN et Véronique s'attaquent à la mise en place d'un point chaud. On s'enlève le baudard, le casque et on remplace par une frontale, on est plus à l'aise pour travailler. Difficile de trouver une zone plane, il y a bien un replat au-dessus de la victime mais ce sera un problème pour l'y amener ; un autre endroit pourrait convenir, le départ du boyau en haut du plan incliné d'accès mais très bas de plafond, on aura du mal à accéder à la victime.

Le reste de la salle est constitué d'un éboulis de blocs décimétriques en pente. Seule possibilité, le bas de l'éboulis, de nombreux blocs mais disposés horizontalement. On égalise, on ramène un peu de terre et on fait l'essai avec le mille-feuilles et le matelas, cela semble confortable. Installation des ficelles, impossible de planter des pointes à béton,

heureusement que l'on peut glisser les ficelles dans des anfractuosités derrière les petites concrétions. Petit point noir à signaler, pour faire de la place au duvet, un kit ASV a été déconditionné et JN cherche un peu le matos. À éviter, il faut mieux rajouter un kit aux kits déjà constitués. L'armature est en place, pose des couvertures de survie, on peut amener la blessée.

Ce ne sera pas évident car on doit lui faire franchir un ressaut d'un mètre en descente. Les quatre mecs, dirigés par Yvan s'en sortiront en douceur, grâce aux poignées du KED. Voilà Michèle installée dans le duvet sur son matelas. On lui a laissé son équipement spéléo, il aurait fallu couper en situation réelle. On rabat les couvertures et HP peut réaliser son deuxième bilan. Entre temps l'équipe téléphone et l'équipe atelier N°4 sont sur place. Transmission du bilan et attente.

Pas besoin de bougies sous le point chaud, la cavité est plutôt à bonne température. Pour tromper le temps, JN teste le kit survie, de quoi se faire un bon café. HP et Véronique veillent sur la victime dont l'état est stable. Marie, Yvan et Noémie installent le répartiteur pour le frein de charge. La transmission des infos et des bilans semble bien fonctionner, vue de notre côté. On attend… la civière. Tout est prêt, atelier, victime, il faudra au moins une heure pour que la civière soit en bas de l'échelle.

Pour accélérer les manœuvres — à éviter en cas de secours réel —, JN démonte le point chaud et range le matos. Enfin la civière est là. Tout s'enchaine très vite ensuite, on la glisse sous Michèle, elle est ensuite brêlée. Un dilemme se pose à nous, le collier et le KED ne permettent pas de lui poser casque et visière… Mais vu que le passage dans l'étroiture va être limite, bien que JCL l'ait un peu élargie, on enlève les contentions et on pose le casque. Prévoir la mise en place d'une simple visière en plexiglas en cas de KED.

L'équipe de l'atelier N°4 gère le passage du boyau, aidée par Yvan, HP et Véronique. La civière est rapidement en bas de l'échelle. Pour nous il reste à finir de ranger le matos, à déséquiper le répartiteur. Les kits sont descendus en bas *via* la corde que tous emprunteront pour la descente dans la *Salle des Ébats*. HP déséquipera le boyau et Marie l'échelle avec retour *via* la vire câblée.

Retour vers la sortie, la tyrolienne est démontée, on aura rien vu… Rangement de la civière et direction le PC. C'est l'heure du débriefing puis du casse-croûte, bravo l'intendance !

UN PETIT MOT DU COORDONATEUR DU POLE SANTE-SECOURS DE LA FFS : il faut saluer la synergie mise en place entre le SSF 20 et le SDIS 2B. Le SSF, commission spécialisée de la FFS, est reconnue par la Direction générale de la sécurité civile et de la gestion des crises (DGSCGC) comme acteur essentiel dans les secours souterrains, la prise en charge de la victime relevant ensuite des SDIS à la sortie de la cavité. Cette complémentarité est parfois mise en défaut dans certaines régions par des SDIS qui sortent alors de leurs missions. Notre région est exemplaire sur ce sujet, reconnaissons aussi que le risque accident souterrain n'est pas la priorité actuelle du SDIS 2B. Dernièrement le Conseil d'administration de la FFS a tenu à rappeler que le SSF était une commission spécialisée et que le logo FFS se devait d'apparaître aux côtés de celui du SSF. Pour cela la photo de groupe réalisée en fin d'exercice est exemplaire. Ainsi que l'article paru le lendemain dans *Corse Matin*. L'action communication est une réussite. À nous de nous améliorer et nous perfectionner pour l'efficacité sur le terrain. »

Un exercice de secours mené dans les entrailles du Cap Corse

Des manœuvres de secours spéléo ont été réalisées ce week-end dans la grotte Santa Catalina à Sisco
But des spéléologues : s'entraîner, en partenariat avec les pompiers, aux techniques d'évacuation des blessés

Une personne blessée lors d'une escalade dans la grotte Santa Catalina à Sisco, une cavité qui s'étend sur 230 mètres et présente 33 mètres de dénivelé. C'est autour de ce scénario d'accident souterrain que s'est articulé l'exercice de secours qui a mobilisé ce week-end, dans le cadre du dispositif SSF-20 (Spéléo secours français-Corse), 23 spéléologues et un secouriste du Grimp (groupe de recherche et d'intervention en milieu périlleux du Sdis, service départemental d'incendie et de secours de Haute-Corse).

Au PC, Noël Ricoveri, conseiller technique départemental en spéléologie (une habilitation qu'il partage avec Francis Maraval), répartit les rôles et coordonne les opérations.

Une première équipe part au contact de l'infortuné spéléologue qui sera repéré dans les salles supérieures. Elle place la victime dans un "igloo" destiné à le protéger notamment du froid et dresse un bilan de ses blessures qui sera transmis à une deuxième équipe.

Celle-ci, positionnée à l'entrée de la cavité, a pour mission d'installer un système de communication afin de relayer auprès du PC les informations nécessaires à l'organisation des secours.

D'autres équipes seront ensuite envoyées sur zone pour brancarder le blessé, le faire passer par un boyau étroit pour rejoindre l'endroit où a été installée une tyrolienne qui, longue de 60 mètres, va lui permettre de regagner l'air libre et d'être ensuite évacué.

L'intervention, vu sa complexité, aura duré une bonne partie de la journée de samedi. S'il avait pour cadre pour la première fois la grotte Santa Catalina, ce type d'exercices a lieu chaque année.

"Nous nous entraînons sur des falaises et dans des cavités aux techniques d'évacuation et de secours en spéléo", indique Marie Genevier, présidente de l'association I Topi Pinnuti.



Noël Ricoveri, conseiller technique départemental, fait le point de la situation avec les spéléologues et l'intervenant du Grimp.



23 spéléologues ont été mobilisés pour cet exercice simulant un accident souterrain dans la grotte Santa Catalina à Sisco. /PHOTOS JONATHAN MARI

La Fédération française de spéléologie, en raison de sa connaissance du monde souterrain et par le biais d'une convention avec les préfectures, a pour particularité d'assurer les sauvetages liés à son activité et ce, en collaboration étroite avec les Sdis, en particulier ses unités spécialisées que sont le Grimp et le GMSP (groupe montage des sapeurs-pompiers).

Le SSF 20 a répertorié et topographié les cavités de l'île, un outil important car *"tous les week-ends, il y a du monde sous terre"*, souligne Noël Ricoveri. Et le but des exercices *"consiste à travailler sur les accidents souterrains afin de sensibiliser les spéléologues aux risques, en particulier les jeunes, et de les former aux techniques de secours."*

FABRICE LAURENT

Dimanche 22 octobre 2017

Spéléo, entomologie, visite ; *Grotte de la Coscia*, *Grotte des Embruns* — Rogliano — ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M., Jean R.

GENT CANINE : la toutounette esseulée Nala

TPST (Coscia) : une heure
TPST (Embruns) : trente minutes
T**PST (Cortè) :** quarante-cinq minutes
Photos

La saison entomologie est relancée, Jean est arrivé de Nice et nous voilà partis pour une semaine de piégeage et de relevés. Ce dimanche, au programme la *Grotte de la Coscia* à Rogliano qui n'a jamais été piégée et le relevé de pièges à la *Grotte de Cortè* sur Pietracorbara.

Rendez-vous à Macinaghju pour 10 h 30, Wanda et HP sont de la partie. Le vent prévu est bien au rendez-vous, des pointes à 130 km/h, comme lors de notre dernière visite le 21 novembre 2015. On s'équipe à l'abri de la maisonnette des *télécom* et direction la grotte. On croise sur le sentier deux vacancières accompagnées d'un jeune garçon d'une dizaine d'années, elles s'interrogent sur notre destination vu notre accoutrement de spéléos. On leur propose de leur montrer l'entrée de la cavité, ce qui réjouit le jeune.

Il n'y a plus de porte à l'entrée supérieure, elle est réduite à un morceau de tôle arraché et tordu, des casques de chantier sont à l'abandon dans le renfoncement. On emmène prudemment nos visiteuses jusqu'à l'entrée de la grande salle, Antony, le jeune garçon, est tout émerveillé, c'est sa première grotte, on a peut-être une prochaine recrue pour son club spéléo local, mais en Auvergne il y a peu de grottes…

Jean pose ses pièges en différents endroits sur le pourtour de la salle, dans des zones un peu humides, Wanda et JN partent à la recherche d'un chilopode – un mille-pattes – que Jean aurait aperçu une fois, mais aucune bestiole en vue,

la cavité est dans l'ensemble sèche. Une fois le piégeage terminé, on en profite avec Jean pour dépolluer la zone de fouilles, enrouler les fils de fer qui pendent, récupérer les rallonges et les projos rouillés et ramener les câbles d'alimentation dans le renfoncement de l'entrée, cela fait un peu moins décharge.

Avant de repartir, petite excursion jusqu'à la *Grotte des Embruns*, que ne connaissent pas Wanda et HP. Jean qui connait l'étroiture d'entrée préfère regagner la voiture. Entrée toujours aussi basse et passage du bénitier un peu acrobatique, HP choisira de ne pas martyriser son dos. Visite courte mais qui vaut le coup d'après Wanda, les concrétions sont intéressantes. Nala a suivi jusqu'au bout sans difficulté.

Retour aux voitures, le vent a encore augmenté, il faut s'accrocher à l'approche de la tour. Il est 14 heures, On choisit d'aller pique-niquer à Oreta sur le parking de l'église *St Clément*, Véronique nous y rejoindra. Mais là aussi le vent reste fort et il faut s'abriter derrière le mur de la salle des fêtes. Casse-croûte frugal mais accompagné d'un rosé de l'Aude et pannette et café pour finir.

16 heures, départ *via* le pont génois, une petite demi-heure plus tard on est à l'entrée. Visite jusqu'au fond du boyau terminal pour Wanda et HP, Véronique fera le tour de la grande salle et Jean restera dehors pour relever ses pièges. Les gours du boyau scintillent. Nala suivra également et sans difficulté vu son gabarit, Oscar avait bien réussi à franchir ce boyau étroit. Son compagnon de sortie lui manque-t-il un peu ?

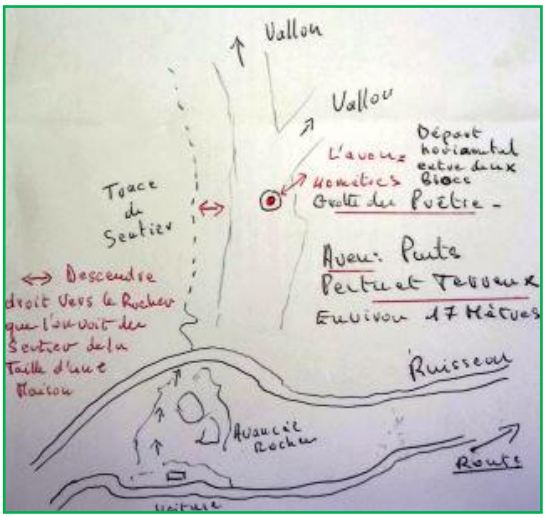
Trente minutes plus tard tout le monde est dehors et retour en vingt minutes aux voitures. Chacun part retrouver ses pénates.

JND

Mercredi 25 octobre 2017

Spéléo, topographie et prospection ; *Grotta di u Prete* — Ghisoni —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Jean R.



TPST : trente minutes

Photos

Tracé kml

Un puits de 17 m à 40 m de la *Grotta di u Prete*, une info récoltée il y a une dizaine années par Jean R. auprès d'un « black » ancien spéléo cortenais. Une première recherche effectuée par Jean et Albert avait permis de trouver la *Grotta di u Prete*, mais point de P_{17}. Jean a réussi à mettre l'eau à la bouche des deux retraités prospecteurs du club et une expédition est décidée pour cette belle journée d'un automne indien qui n'en finit pas.

Les trois compères se retrouvent devant un café à *Casamozza*, échangent quelques infos spéléologiques et prennent la route de Ghisoni.

Le véhicule est garé en face du vallon du ruisseau de *Grotta del Prete*, non loin du paléoméandre ou méandre recoupé de Testalo. Un sentier y démarre, chemine sur une épaule avant de descendre vers le *Fium'Orbu*. Peu d'eau dans le *fiume* mais quelques hésitations pour trouver le bon endroit pour le traverser. Le reste de la marche d'approche se fait au jugé en suivant une vague sente en rive gauche du ruisseau. Les souvenirs de Jean sont assez précis pour trouver les deux énormes blocs rocheux qui matérialisent la *Grotta di u Prete*.

La cavité se développe en fait à la faveur de l'espace pratiquement clos créé par les deux rochers appuyés l'un à l'autre. Une entrée inférieure triangulaire d'environ 6 m de large à sa base sur 2 m de haut permet d'accéder à une « salle » sombre d'environ 10 m². Des traces d'aménagements subsistent, un reste de muret à l'entrée, un banc en pierre, un petit enclos à agneaux. Un creux dans le sol terreux contre la paroi droite permet à quelques sangliers de faire la sieste. Une source sourd de la base du bloc de gauche. Si jadis un prêtre venait s'y retirer, le confort devait être spartiate !

Une entrée supérieure à l'opposé de la première et en hauteur, également triangulaire, mais plus petite, apporte un peu de clarté à la cavité.

La topo est rapidement réalisée et voilà maintenant les trois prospecteurs partis à la recherche du fameux P_{17}. La

roche environnante, *γ^1hE : Granite perthitique à biotite ± amphibole*, ne laisse aucun espoir d'une découverte de réseau karstique, mais un trou c'est un trou ! Si l'info est claire ; 40 m de la *Grotta di u Prete* en direction du sud-ouest ; la recherche l'est beaucoup moins. Le maquis pentu est parcouru de long en large, parfois avec quelques pas d'escalade, mais rien, *nada*, *nunda* ! La recherche est abandonnée.

La sente empruntée à l'aller recoupe un chemin bien marqué et cairné. Un coup d'œil sur la carte IGN indique qu'il mène au vieux pont génois *Ponte di Mela*. Nous nous laissons tenter par ce petit détour touristique. Le chemin est bien aménagé et certaines parties dans les virages sont appareillées. Il serpente en partie à couvert sous les pins laricio. Le *Ponte di Mela* a la particularité d'être construit avec deux arches de tailles différentes. La grande enjambe le *Fium'Orbo* qui est à son niveau d'étiage, la seconde, plus petite, permet au fleuve de passer lors des crues. Dispositif efficace puisque le pont est toujours là après plusieurs siècles et de nombreuses crues.

Dilemme après le pont, le sentier se divise en deux branches, la plus évidente se dirige vers le nord-est à l'opposé de la voiture, la moins marquée vers le sud-ouest et se rapproche du véhicule. Jean et JN choisissent la première, JC la seconde. Les deux chemins sont en fait marqués en bleu et mènent tous les deux jusqu'à la route où le trio se reconstitue.

Après s'être changés au début de la piste de la *casetta*, les trois vétérans s'installent sur le terre-plein du site d'accro-branche pour un agréable pique-nique.
Une dernière halte à Casamozza pour savourer une *Pietra°* et chacun regagne ses pénates.

JCL

Vendredi 27 octobre 2017

Spéléo, relevés entomologiques ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean R.
GENT CANINE : Nala

TPST : une heure
Photos

Poursuite de la campagne entomo, au programme : relever des pièges dans les galeries d'entrée de *Carpinetto* et autour de la *Grotte de Leccia Torta* à Castiglione village. HP est de la partie, cela fait baisser légèrement la moyenne d'âge…

RDV au *Carré d'As* à 9 h 30, café traditionnel, le temps est frisquet, un petit 8°C mais très beau soleil. On s'entasse dans le *Pajero* d'HP et direction *Carpinetto*. En cours de route, JN songe soudainement qu'il a oublié de prendre la clé du cadenas du portail de la piste la veille au club… Il va falloir monter à pied ! Heureusement le téléphone passe, appel au maire de Lano, qui n'est pas sur place et personne ne pourra nous ouvrir mais il y a eu des travaux sur la piste et le portail devrait être ouvert… Pour assurer on passe un coup de fil à Laurent Vincensini, super il répond, les travaux sont en principe terminés et le portail devrait être fermé mais on peut récupérer une clé auprès de son frère Philippe à San Lorenzo.

On monte à Lano jusqu'au départ de la piste, le cadenas est bien en place et pas de clé sous les pierres, on ne sait jamais ? Entre une heure de marche et 20 mn AR en *Pajero* pour aller à San Lorenzo le choix est vite fait. On trouve facilement le moulin à châtaignes des frères Vincensini et Philippe est là. En préambule, JN est heureux d'apprendre que le taurillon qui l'avait un peu « bousculé » lors de la sortie enneigée du mardi 24 janvier 2017 a fini à l'abattoir (on apprendra ensuite qu'il était assez agressif et avait récidivé…). La clé est récupérée, retour à la piste.

Le cadenas s'ouvre, on sera au parking vers 11 h 15. Équipement et en route vers la grotte. Pas la moindre goutte d'eau dans l'*Aninco*. Nala sera des nôtres, elle franchira la vire bien assurée par HP et ensuite se faufilera partout. On file récupérer les pièges de Jean, il les avait placés dans le plan incliné entre le *Méandre* et la *Galerie du Bloc Coincé*. On a oublié le tamis, il faut décanter les bouteilles pour ne garder que le fond où sont en principe les bestioles et transvaser dans un flacon. À l'œil nu rien de visible, sauf un gros *carabidae*, mais en général elles ne font que quelques millimètres, Jean filtrera ce soir.

Retour à la *Salle de la Colonne* ; un coup d'œil au *Puits du Chien* (Nala n'est pas tombée dedans), le niveau est bien bas, on peut prendre des photos qui montrent bien une petite salle avec un boyau impénétrable à son extrémité sud ; puis les *Lacs Jumeaux*, là aussi le niveau est bas, là Nala a failli faire plouf !

La rivière principale est complètement à sec, puis montée du *Colimaçon* et visite de la *Galerie Concrétionnée* jusqu'au *Lac Suspendu*, entièrement vide. Retour par l'étroiture sous le *Balcon*, que Jean est heureux de pouvoir passer. On récupère les bouteilles et retour au soleil. On sera au parking pour 13 heures.

La température a grimpé, il fait au moins 20°C et on est au soleil. On mange ou on file à Castiglione ? Jean demande si on a bien le GPS car les pièges de Castiglione avaient été posés en extérieur et leur position notée par Albert… Mais JN n'a pas pris le GPS et de plus la conversion des relevés GPS d'Albert, qui datent de cinq ans, nécessitent un ordinateur… On abandonne le projet et on s'installe pour le casse-croûte au soleil. *Migliacci*, pâté au poivre vert, gâteaux et Côtes du Rhône, entre autres.

14 h 30, on plie bagages. Au départ de la piste on croise Thierry, l'autre frère Vincensini (?), avec qui on échange en corse (enfin Jean) sur la rareté de la ressource châtaigne et qui nous informera sur le sort du taurillon (cela avait du faire le tour de San Lorenzo !). On lui remet la clé et retour au *Carré d'As* pour un café et un bilan de la semaine. Jean repart dimanche et on ne le reverra qu'en décembre.

Chacun reprend sa voiture et on sera pour nous à Bastia pour 17 heures.

JND

Dimanche 29 octobre 2017

Spéléo, initiation, aménagement ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B.

INITIES : Grégory C., Adeline D., Agnès F., Sébastien M., Antoine et Clément S., Romain V.

GCC : Jean-Yves C.

A MAMMONA : Michelle S.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : quatre heures

Photos

Encore une sortie initiation, la troisième depuis la Fête du Sport ! Encore une fois c'est *Cast.1* qui a été finalement choisie. Il a été envisagé une visite de *Cast.3*, afin de montrer aux petits enfants de Michelle les lieux d'exploits de leur *mammona* paléontologue, mais après contrôle de JY, il s'avère que les chauves-souris ont déjà pris possession des lieux pour leurs quartiers d'hiver, c'est donc dans *Cast.1* que les initiés seront guidés. Les fouilles paléontologiques de *Castiglione* se sont déroulées durant une bonne partie des années quatre-vingt-dix et ont permis la mise à jour de nombreux fossiles, notamment des *Prolagus* (lapin-rat, ancêtre du lapin), mais aussi du chien, des cerfs et divers autres animaux du pléistocène (Infos).

Encore une fois, ce retour à *Cast.1* sera l'occasion de continuer l'aménagement de l'entrée artificielle, ce sera principalement Dumè qui s'y collera. Il a auparavant fait fabriquer un petit portique avec la cornière existante et quatre fers en U. En préalable, il a passé dans la semaine trois couches de peinture antirouille vert-maquis. Les quatre pieds sont boulonnés sur place, un peu de terrassement permet de positionner le portique à la verticale du trou. Il restera l'aménagement des abords à faire, de grosses pierres plates cerneront l'entrée et seront « cloutées » en place avec des fers à béton.

Revenons à nos initiés. Deux voies sont installées aux angles du pylône, elles permettent une première approche des techniques de spéléo alpine. Utilisation des bloqueurs pour la montée, et du descendeur pour la... descente.

Pendant ce temps, Alexia et HP équipent la cavité. Compte-tenu du nombre de personnes à descendre sous terre (16), le circuit prévu est allégé : puits d'entrée, P_{13}, *Salle de la Chèvre*, remontée dans la *Salle du Veau* et sortie.

Les choses sérieuses commencent maintenant, les encadrants se positionnent aux points délicats, assurent le passage des initiés et rassurent les initiés au passage. Une variante est proposée, JN, Wanda et JCD emmèneront les plus téméraires faire le circuit de la *Vire supérieure de la Chèvre*.

Les deux *figlioli* sortent en premier, ils auront droit à une petite visite des salles d'entrée de *Cast.3*, guidé par leur *mammona*.

Il est déjà plus de 16 heures lorsque les vingt participants à la sortie se serrent autour des tables en pierre pour le pique-nique, il faudra prévoir d'agrandir la table... L'ambiance est chaleureuse malgré une sécheresse qui s'éternise et qui ne permet toujours pas les grillades.

Retour au local pour une grande partie des participants et rangement du matériel, il ne manque rien !

JCL

Vendredi 3 au Lundi 6 novembre 2017

Rencontres médicales CoMed *(commission médicale de la FFS)* ; *Grotte de Bouche Rolland*

— Salles la Source (Aveyron) —

ITP : Jean-Noël D.

TPST : deux heures

Photos

Pour rappel, la CoMed est la Commission médicale de la FFS, seule commission obligatoire exigée par le ministère. Elle a été créée en 1979 par le Dr France Rocourt entourée d'une dizaine de médecins. Depuis, elle s'est développée et ce sont environ 116 médecins, paramédicaux et correspondants qui reçoivent actuellement la feuille de liaison CoMed. Elle est composée de bénévoles, médecins et non médecins.

La réunion nationale se déroulait cette année dans une région spéléologique peu connue pour nous, le nord-ouest du département de l'Aveyron et plus précisément le Causse Comtal. Y participait donc Jean-Noël D. comme membre du Comité technique et représentant du CA de la FFS au titre de responsable du pôle Santé-Secours.

Le compte rendu qui suit reprend le programme de ces rencontres médicales 2018, en insistant sur les points qui nous semblent importants pour notre communauté spéléo et canyon locale (le compte rendu in extenso sera consultable prochainement sur le site de la CoMed, http://comed.ffspeleo.fr/)

VENDREDI 3 NOVEMBRE

TPST : deux heures.

Départ de Bastia, le jeudi soir à 18 h 30. Petite frayeur le soir, j'ai oublié le connecteur du câble d'alimentation du portable, il faudra en trouver un demain en route si l'on veut travailler avec l'ordi.

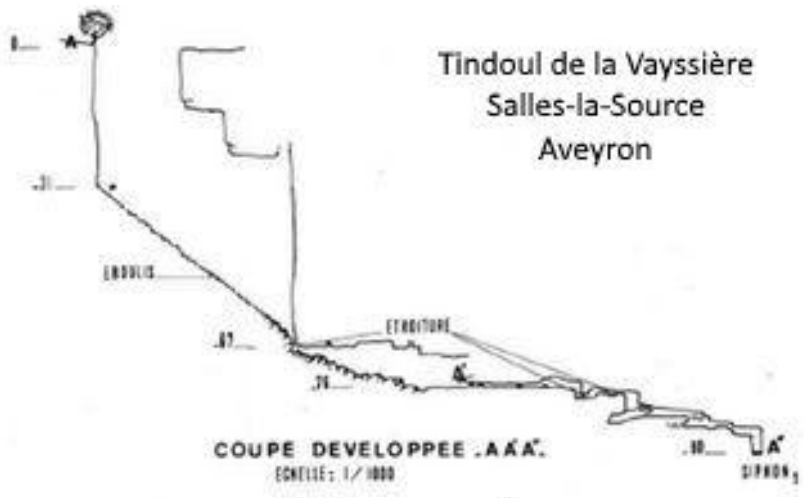
Arrivée à Marseille pour 7 heures du matin. 350 km à parcourir pour rejoindre le site de l'Oustal (http://www.oustal-vacances-aveyron.fr/), village de vacances où se tiennent les Journées, dont plus de 300 km d'autoroute. Deux magasins d'informatiques repérés sur la route, à Millau et à Rodez. Pour assurer, halte à Millau, on évite le viaduc, la vue sur les Grands Causses est toujours aussi magnifique d'autant plus que Millau est sous une mer de nuages, au loin le viaduc semble flotter dans une mer de coton. Millau est une ville à fuir pour sa circulation automobile, le magasin est en centre-ville, impossible de trouver une place pour stationner, je renonce.

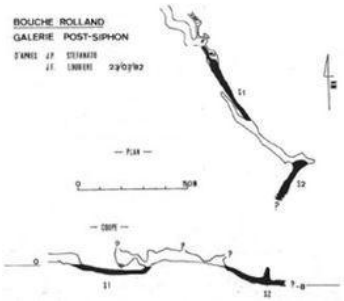
Arrivée à Rodez vers midi, là aussi des sacrés embouteillages, c'est la sortie du boulot. Je trouve finalement le magasin mais qui est fermé mais cela tombe bien il est au nord de la ville sur la route de Salles-la-Source, je reviendrai après le repas. Le camp de l'Oustal est à une dizaine de kilomètres. Salles-la-Source est un magnifique village bâti à flanc de falaise et dominé par le Causse Comtal. D'une échancrure de la falaise jaillit une superbe cascade. Il reste 2 km pour atteindre l'Oustal, un peu de temps perdu à cause du GPS qui m'envoie en pleine nature… mais finalement à 13 heures je retrouve Jean-Pierre et Guy à l'entrée. Sont là également Raoul, Claire et Jean-Marie. Retrouvailles sympathiques et premier repas en commun.

Après un saut à Rodez accompagné de Guy pour trouver ce fameux connecteur (il faudra en fait acheter un nouveau transfo !), mise en place de la salle de réunion, très bien équipée ; visite des chambres, on sera bien installé avec TV.

Comme pour toutes les Journées Nationales CoMed, une sortie spéléo est prévue pour découvrir le sous-sol de la région, ceci dans les limites de praticabilité des participants, plutôt de l'horizontale, pas de grands puits, compte tenu de l'âge et surtout du manque de pratique de certains…

Cette année, contact avait été pris avec le *Spéléoclub* de la MJC de Rodez, bien connu d'Albert, qui nous avait proposé une grotte horizontale – la *Grotte de Bouche Rolland* – ou un aven vertical – le *Tindoul de la Vayssière*. Il aurait fallu équiper le P_{31}, on avait peu de temps, on a donc choisi l'option horizontale. La météo s'annonçant un peu pourrie pour le weekend et le chemin d'accès à la grotte apparemment exposé et glissant on décide d'y aller cet après-midi, le soleil est au zénith. De plus le programme est chargé et les participants de Rhône-Alpes n'auront pas assez de temps pour spéléoter.





Direction Solsac à une dizaine de kilomètres de Salles-la-Source, petit hameau aux maisons aux toits de lauze. Un sentier étroit et une jolie vire un peu exposée et glissante, sur une reculée jurassienne typique amène à une conduite forcée impressionnante. Vaste porche de 6*15 m, fermé par un mur en pierres. Une porte permet d'accéder à l'intérieur, 20 m plus loin une nouvelle porte au milieu d'un nouveau mur en pierres. À gauche un beau méandre fossile ramène vers la falaise mais se termine sur colmatage. La galerie, environ 8*5 m fait un coude vers la gauche et le plafond s'abaisse sur de grands gours.

Ce pourrait être un réseau majeur. Mais hélas au bout de 200 mètres de galerie entrecoupée de jolies salles notre progression bute sur le siphon terminal. Quelques passages bas, souvent ennoyés, mais là c'est vraiment l'étiage, une magnifique coulée stalagmitique vanille-chocolat. À l'aller on fera un peu les équilibristes pour ne pas se mouiller, mais au retour, après avoir bien trempé les cottes, bon bain argileux, à l'approche du siphon, ce sera retour direct. Petit film de la visite : https://youtu.be/awMG82dMcX8

Retour aux véhicules. Avant de rentrer, visite au *Tindoul de la Vayssière*, magnifique grands puits d'effondrement avec une verticale de 31 m qui aboutit sur un cône d'effondrement menant à côte – 67 m. Suivent plusieurs galeries dont la principale au bout de quelques centaines de mètres, amène à un siphon terminal après avoir traversé un lac. Bien entendu visité par E.-A. Martel le 1er mai 1892. On s'arrêtera devant la grille, il fait sombre… et on a que deux cordes de 20 m !

LA *GROTTE DE BOUCHE R.*

Cette grotte semble avoir été occupée depuis très longtemps, une occupation confirmée par de récentes découvertes (céramique, trous de calage de poteau, restes humains...). La légende locale raconte qu'un bandit nommé Rolland se serait servi de ce lieu comme repère, au Moyen âge, avec une bande de truands tout aussi cruels que lui. Après ses raids et ses pillages, il aurait amassé une fortune considérable qu'il aurait, dit-on, cachée quelque part dans la grotte. Cependant, aucun trésor n'a jamais été découvert dans *Bouche-Rolland*, malgré plusieurs recherches menées par les anciens propriétaires de la grotte et, plus récemment, les spéléologues.

- http://archeo.mjcrodez.com/2011/11/bouche-rolland-grotte-fragile/
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Bouche-Rolland
- http://www.plongeesout.com/sites/roussilon-pyrenees/aveyron/bouche roland.htm

---

REUNION DE TRAVAIL DU VENDREDI 3 SOIREE AU LUNDI 6 AU MATIN

Canistrelli et *haribo* sont toujours là pour stimuler les cerveaux… et comme à l'habitude on sortira l'apéro et les spécialités locales apportées par chacun.

Nouvelles fédérales : Aucun changement dans les instances fédérales par rapport à l'an passé. La prochaine assemblée générale de la FFS aura lieu en juin 2018 à Méaudre (Isère).

Certificat médical : Les faits sont là, la FFS a vu son nombre de licenciés pour 2017 chuter de 8,8 %. La commission Statistiques a montré que les chiffres sont restés assez stables depuis 2 000. Certes l'évènement majeur a été la mise en place, imposée par le ministère, du certificat annuel. Il n'y a quasiment pas eu de cas de refus de délivrance de certificat par un médecin pour raisons de santé. Les quelques refus ont été pris en charge par des médecins fédérés.

Mais malheureusement la posture « ambigüe » de la FFME qui a acceptée de délivrer des licences à des spéléos ou clubs qui pratiquaient la spéléo en argumentant qu'elle était fédération multisports a sûrement entrainé des transferts d'adhésions. On est plus dans une logique financière (économiser une consultation) que dans une posture idéologique.

Aucune contre-indication formelle et définitive n'est retenue, si un spéléologue est confronté à des difficultés pour obtenir son certificat par son médecin traitant, il est invité à s'adresser à la FFS qui l'orientera vers un médecin référent de la CoMed dans sa région. L'arrêté du 24 juillet 2017 est venu préciser le contenu de l'examen médical pour le CMNCI à la spéléologie et à la plongée :

«2° Pour la pratique de la plongée subaquatique, une attention particulière est portée sur l'examen ORL (tympans, équilibration/perméabilité tubaire, évaluation vestibulaire, acuité auditive) et l'examen dentaire ;

«3° Pour la pratique de la spéléologie, une attention particulière est portée sur l'examen de l'appareil cardio-respiratoire et pour la pratique de la plongée souterraine, sur l'examen ORL (tympans, équilibration/perméabilité tubaire, évaluation vestibulaire, acuité auditive) et l'examen dentaire

Examen finalement pas très contraignant.

Cardiofréquencemétrie : les travaux de cardiofréquencemétrie sont poursuivis, un premier bilan a été réalisé lors d'une réunion à Lyon en septembre. Des campagnes de mesures de cardiofréquencemétrie lors de sorties jeunes, de plongées et de séances de désobstruction sont envisagées. Un article est prévu pour *Spelunca* courant 2018.

Microbiologie : un article sur la bilharziose a fait l'objet d'une publication dans *Spelunca N°146*. Il est prévu d'en réaliser un sur le risque cyanobactéries (JND et Albert D.). Message de prévention par rapport au risque rage et chiroptères.

Étude sur les porteurs de prothèses articulaires chez les licenciés de la FFS : l'enquête est arrivée à son terme et présente un bilan très favorable, avec un taux de reprise important de l'activité après intervention.

Plaquettes de prévention : validation de nouvelles plaquettes (canyon, spéléo et canyon au féminin, toxicité des gaz, certificat médical). Les fiches ont eu un franc succès et un retirage est envisagé.

Calendrier des prochaines réunions : novembre 2018, réunion plénière du CT, envisagée sur Carcassonne, avec la traversée de Cabrespine au programme.

- Congrès UIS Lyon 2021
- 40e anniversaire de la CoMed en 2019

Questions diverses

- Quelle toxicité des métaux pour exploration d'anciennes mines, suite à une intoxication au plomb chez des spéléos ?
- Possibilité d'une étude sur le cancer chez les pratiquants (demande du CA fédéral) : évaluer l'apport de l'activité spéléo ou canyon dans la lutte contre la maladie.
- France nous fera une démonstration de réduction de luxation d'épaule (25 % des accidents traumatiques en spéléo). https://youtu.be/TJG8oEh_b5I. Un article est prévu dans un prochain *Spelunca*.

DIMANCHE 5 NOVEMBRE

Les rhônes-alpins et Guy nous quittent en début d'après-midi. Le soleil est revenu, on en profitera pour faire un peu de tourisme à Salles-la-Source, visite de la grotte sous la cascade et randonnée jusqu'au Causse du Comtal. Arrêt à la salle des fêtes du village, c'est la foire à la pomme !

Retour au camp de vacances pour une bonne bière locale, tous s'y mettent ! Puis retour en salle pour la poursuite des travaux. **1**

LUNDI 6 NOVEMBRE

Une dernière matinée de travail pour régler les problèmes administratifs. Les départs vont s'échelonner. JN prendra son temps pour rentrer en Corse, une halte à Montpellier puis le ferry à Marseille à 19 heures. Le mistral sera de la partie en début de traversée.

Dimanche 12 novembre 2017

Spéléo, aménagement entrée secondaire, perfectionnement équipement ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Wanda C., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : deux heures trente

Photos

C'est décidé maintenant, quand un chantier est commencé il faut aller jusqu'au bout… Pas question de laisser l'aménagement de l'entrée secondaire de *Cast.1* en cours, Dumè et JCL sont partants pour dimanche, pendant ce temps on organisera un peu de perf' à l'équipement et une visite tranquille de la cavité pour ceux qui ne la connaissent pas entièrement (si, si il en reste !).

RDV au local à 8 h 30, le temps est magnifique, on nous avait prédit la tempête… Café, viennoiseries, préparation du matos et départ pour 9 h 30. Trois 4x4 se garent sur le parking, on sort tout le matos. HP s'est rapidement équipé, prend Franck en mains pour un peu de révision sur le matériel et la technique. JN équipe le P_7 d'entrée sous l'œil attentif d'Alain qui révise les mickey et les huit tricotés. Dumè et JCL partent finir les travaux du puits secondaire.

HP est déjà dans la *Salle du Veau*, suivi de Franck, Wanda et Alain, JN ferme la marche. Équipement et descente du P_{13} puis du P_9 de la grande diaclase. HP va retrouver JCL qui est à l'aplomb du *Plateau à Escargots* mais devra rapidement fuir les lieux suite à la purge sévère de JCL.

Pendant ce temps JN emmène les trois acolytes restants jusqu'au point bas de la cavité à -43 m, le fond de diaclase est bien gras et les ressauts un peu exposés. Remontée jusqu'à la *Salle des Marches* pour aller rendre une visite au *Trésor de Castiglione*… L'accès est toujours assez physique. On a bien fait d'y passer, un flacon de nectar était en train de basculer dans le vide…

Pour le retour Franck récupère la corde du P_9, suivi d'Alain puis JN tandis que Wanda redescendra pour se charger du déséquipement (il faut enlever le mousquif du ressaut du bloc coincé). On retrouvera HP à l'intersection des diaclases. Sortie étagée et tranquille, la remontée du P_{13} sera un peu éprouvante pour Franck et Alain. JN aura la désagréable surprise de voir sa pédale se rompre en plein milieu de la remontée, le pantin suffira pour terminer. Sortie de Wanda à 13 h 30.

C'est l'heure des agapes, toujours pas de tempête on peut faire les grillades, arrosées de vin sicilien et de minervois et il y avait des chipos pour Nala… On s'active ensuite pendant une petite heure, finition des travaux autour du puits et élagage d'olivier. Retour Bastia pour 17 heures, la tempête arrive.

BILAN DES TRAVAUX SUR LE PUITS ARTIFICIEL : Pose et fixation partielle du dernier lé de grillage, après avoir cassé deux excroissances rocheuses en bas du puits, en haut du plan incliné. Ceci facilitera le passage de cette « étroiture ». Fixation du grillage à finir. Scellement humide de trois pieds du portique, il ne risque plus de s'envoler ! De grosses pierres plates sont approchées de l'entrée, elles permettront de réaliser la future margelle. Une armature de clic-clac récupérée par Dumè permet maintenant de sécuriser le trou. Il restera à lui passer une couche de peinture antirouille et de lasure sur les lattes.

JND/JCL

Dimanche 19 novembre 2017

Spéléo, aménagement entrée secondaire, perfectionnement équipement ; *Cast.1* et *Cast.5* — Oletta —

ITP : Wanda C., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : deux heures

Photos

Les bonnes résolutions de la semaine passée ont été confirmées jeudi dernier, *« Quand un chantier est commencé il faut aller jusqu'au bout… »*. On retourne donc à *Cast.1* mais pour agrémenter la sortie JN avait proposé de faire découvrir *Cast.5* à l'équipe souterraine de dimanche dernier. D'autant plus qu'on avait été jeter un coup d'œil à l'entrée lors de la dernière sortie.

RDV habituel à 8 h 30 au local mais maintenant l'équipe est rôdée, en une grosse demi-heure le matos est prêt et à 10 heures nous sommes sur site. Soleil au rendez-vous, température printanière, pas de vent. Matos déchargé, avant de filer vers *Cast.5* on donne un coup de main à nos compagnons maçons pour amener une grosse dalle au bord du trou.

Puis habillage et direction *Cast.5*. Cette fois, on trouve l'entrée du premier coup. HP est à la manœuvre pour équiper. Les spits extérieurs ne sont pas en trop mauvais état. Par contre celui de la dèv' en bas du plan incliné est inutilisable, pas d'AN possible apparemment, si on veut éviter le frottement il faut respiter, cette fois on remontera en escalade. Les spits en haut du P_{13} sont encore utilisables en forçant un peu. HP trouve facilement la dèv' et file vers le bas. Mais il faudrait trouver d'autres dèv' ou fractionner, beaucoup de frottements pour le retour. Le puits est tarabiscoté au milieu de gros blocs mais ça passera car la roche est arrondie et on peut faire un peu d'escalade.

JN rejoint HP puis toute l'équipe arrive. Pas grand-chose à voir au fond, on a peu envie de farfouiller dans la trémie… Direction la *Salle Blanche*. HP remonte suivi de JN. Pendant que le reste de l'équipe remonte on rejoint la *Faille Égyptienne*. HP trouve que le profil n'est pas très engageant et hésite. Un peu pressé par JN il se décide et passe dans trop de difficultés. La remontée de la cheminée est un peu plus pénible mais le voilà « redressé » sur la vire et alerte JN que la progression est bloquée ! Il y a un bloc au milieu de la vire… JN passe à son tour la *Faille* puis la cheminée et rejoint HP. Pas de bloc effondré mais en bout de vire il faut passer en oppo au-dessus du P_{22}, c'est en effet un peu stressant vu de loin.

HP se décide à aller voir mais finalement ne le sent pas et renonce. Retour en haut de la cheminée, il arrive à se caler dans l'alcôve et JN peut passer sur la vire. Le bloc est passé mais derrière HP préfère faire demi-tour. JN revient sur ses pas et on retrouve rapidement (le retour est bien plus facile) l'équipe qui finit de sortir du P_{13}. Franck s'enfile dans la *Faille* et rapidement disparait dans la cheminée puis la vire et le voilà presque au bout de la corde. MP suit, avec pas mal de difficultés puis la cheminée mais bloque pour accéder à la vire et fait demi-tour. Le retour dans la *Faille Égyptienne* sera assez pénible, elle se coince à la sortie dans la partie basse, il faudra pousser, tirer… Franck est revenu derrière elle et sort sans problèmes.

Wanda se lance à son tour et passe la *Faille* de front… Bien entendu aucun souci pour la vire et la suite. Elle s'arrêtera presque au bout de la corde, hésitant devant la suite. Sans grand espoir Alain se présente et renonce sans tenter de passer. Si l'on veut que la *Salle Blanche* soit accessible à tous, initiés et seniors, il faut élargir deux passages, la *Faille Égyptienne* et le bloc en bout de vire. Notre nouveau CPT qui vient d'être reçu sera mis à contribution.

C'est l'heure de la sortie, JN déséquipera. Il est 13 heures, le feu est allumé et les agapes peuvent commencer à une heure correcte. Le Beaujolais est au rendez-vous pour accompagner le pâté au foie gras de Franck et la tartiflette maison de Dumè réchauffée à la braise. Un délice ! Pour accompagner le dessert JN avait retrouvé une vieille bouteille de Lambrusco rouge au fond de sa cave, imbuvable, trop vieille… Fin des agapes à 14 h 30, on a le temps de repartir au turbin pour terminer l'aménagement de l'entrée du puits secondaire.

JND

Bis repetita placent, on prend les mêmes et on recommence ! Presque vrai, MP est venue renforcer l'équipe des aménageurs de trou.

Encore une fois, un maximum de matos est chargé dans les véhicules, faudrait pas qu'on en manque ! Les *topis* se retrouvent rapidement près du pylône, qui nous aura rarement vu autant de fois en si peu de temps.

Première opération, préparer le chantier d'aménagement du puits artificiel de *Cast.1*. Tout le monde met la main à la pâte, une grosse pierre plate est même approchée du trou, elle servira de margelle de départ.

Deux équipes se forment ensuite, JN emmène MP, Wanda, Alain, HP et Franck vers *Cast.5*. Dumè et JCL continuent l'aménagement. Dumè se charge du terrassement autour de l'entrée, JCL descend dans la cavité pour terminer l'accrochage du grillage. C'est vite écrit, mais il faudra deux bonnes heures pour finir le boulot. Retour en surface, la grosse pierre est posée à sa place, la margelle est prête.

L'équipe *Cast.5* est de retour, elle n'aura finalement visité que le P_{13} suite au refus d'aller au bout de la vire aérienne, la *Salle Blanche* n'augmentera pas le nombre de ses adhérents...

Regroupement général pour le piquenique. Nala n'aura pas son morceau de chipolata mais elle lèchera avidement le plat de la tartiflette concoctée par Dumè. Les deux bouteilles de Beaujolais nouveau, restes de l'apéro du jeudi soir

sont vite liquidées, elles seront complétées par une bouteille de secours. Pas moins de trois panettes sont sorties pour finir le repas !

Fin des agapes, les travaux reprennent. Le sommier de clic-clac bouche-trou est renforcé par deux tubes et de nouvelles grosses pierres sont approchées du trou. Deux sacs de béton sont encore nécessaires pour caler et sceller les dalles calcaires qui encerclent maintenant le puits.

Il restera à passer une couche de lasure sur les lattes du sommier ainsi qu'une couche de peinture. Il ne faudra pas encore une fois oublier la plaquette inox pour la déviation.

Satisfaits de leur journée les *topis* rentrent au local à la nuit tombante.

JCL

Dimanche 26 novembre 2017

Spéléo, aménagement entrée secondaire *Cast.1* et visite *Cast.5* — Oletta —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : deux heures pour *Cast.1* et quarante-cinq minutes pour *Cast.5*
Photos

Pour le prologue matinal, on fait du copier-coller sur les sorties précédentes et on recommence. Cette journée avait pour but les deux destinations ci-après :

- Sur le coup de 10 h 30, une première équipe constituée de JCL, HP et Wanda est revenue à *Cast.5* pour enfin découvrir *La Salle Blanche*. En effet au cours de la sortie de dimanche dernier, ce petit joyau corse n'avait pas pu être atteint. (*cf.* le compte-rendu de la semaine dernière).
- Une seconde équipe composée de Dumè et JCD va continuer l'aménagement de l'entrée du puits artificiel. Dumè reprend le terrassement et JCD finira les modifications du clic-clac. Deux lattes sont coupées afin de ménager deux ouvertures assez larges pour le passage des chauves-souris.

Il est vrai que depuis quelque temps, concernant la finition du puits artificiel, on prend notre temps et on y prend goût. En effet à chaque fois on se dit « encore une journée et c'est fini ». Eh bien non, cela s'est encore confirmé ce week-end. On a presque fini, mais il faudra encore une journée pour fignoler et effectuer les opérations suivantes :

- Repasser un coup de lasure sur le clic-clac + un coup de peinture sur les boulons + mettre des colliers rapides sur le clic-clac pour maintenir le grillage + cloutage et bétonnage d'une ou deux dalles qu'on a repéré en fin de journée et qu'on n'a pas eu le courage de continuer le chantier en fin de journée.

JN et Véronique nous rejoindront vers 11 h 30, ils iront retrouver l'équipe de *Cast.5* mais arrivés au bord de la cavité, nul ne répond au bout de la corde, ils ont dû franchir la *Faille Égyptienne*. Véronique préférant attendre un peu avant de se lancer dans l'aventure souterraine, ils entreprennent de démaquiser et de baliser le chemin d'accès à *Cast.5*, car les dernières sorties ont vu quelques spéléos errant dans le maquis à la recherche de l'entrée. Le temps d'arriver à l'entrée, voilà Wanda qui pointe son casque, la toutounette piaffait d'impatience au bord du trou. Les deux compères suivent derrière, ne sachant pas si JN et Véronique allaient descendre, ils ont laissé équiper. Mais la douceur automnale a alangui un peu la vigueur de ces derniers et c'est bientôt l'heure des agapes. Wanda redescendra enlever le fractio. Ils viennent de rejoindre la *Confrérie de Ceux qui ont vu la Salle Blanche* (soit 43 membres à ce jour). On profite des outils pour fermer l'entrée par de beaux branchages, voilà *Cast.5* sécurisé, en attendant son sommier à lattes…

Concernant l'aménagement du puits d'entrée, Dumè a utilisé deux sacs de bétons pour consolider quelques blocs et aura clouté trois dalles.

Il est 13 h 30 quand nos estomacs commencent à se manifester. Il est temps de reprendre des forces. Malgré un beau temps assez ensoleillé, nous ne pourrons pas allumer notre BBQ traditionnel. En effet le dieu Éole s'est invité et des rafales trop violentes nous interdisent de gratter les allumettes. Qu'à cela ne tienne JCL propose de descendre dans le porche de *Cast.3* et de griller à l'abri (nous avons déjà effectué cette opération il y a quelque temps).

Les 2JC préparent et allument le BBQ. Wanda et Dumè seront à la cuisson. Au menu et comme à chaque fois, rien que du bon diététique : *tortilla*, *tartifletta*, *figatella* et divers jajas (JN qui vide sa cave des vieilles bouteilles avait misé sur un magnum de Côtes-du-Rhône de 1982, mais raté ! il est oxydé, il finira en sauce, heureusement que JCD nous a ramené du Cahors de son stage de CPT). Après les agapes nous allons jeter un coup d'œil aux alentours afin de repérer

et essayer de trouver une zone qui permettra de mettre en pratique les premières descentes et remontées lors de nos prochaines initiations. Actuellement les démos se font sur le pylône et parfois ce n'est pas trop pratique. Après avoir arpenté la zone autour de *Cast.3*, nous avons trouvé une petite zone qui pourrait faire l'affaire, mais cela demandera pas mal de nettoyage, purge et démaquisage. Donc à voir et à discuter.

Pour finir l'après repas, JCL, JN et Véronique vont descendre jusqu'au *Plateau à Escargots* par l'entrée 2 de *Cast.1* (PASCAST1). JC et JN vont également essayer de retrouver un gant perdu par Dumè la semaine dernière, mais pas de gant : mystère…

Lors de la prochaine initiation, on pourra proposer la traversée entre le *Trou du Pylône* et le PACAST1. Oui mais dans quel sens ? Deux options :

- Première option : descente par le *Trou du Pylône* et sortie par PACAST1.
  - les + : pratiquement que de la descente et uniquement un P_{17} à remonter.
  - les **- :** à savoir que la dernière partie « cage à poule » (sortie) n'est pas très évidente car le grillage gène les appuis des pieds sur la paroi mais ce n'est pas très long (7 m).
- Seconde option : descente par PACAST1 et sortie par le *Trou du Pylône*.
  - les **+** : descente plus facile de la partie « cage à poule » et belle vue sur l'enfilade de la faille principale.
  - les **-** : la remontée est plus longue et plus physique.

Il sera également possible de constituer une équipe qui descende par le *Trou du Pylône* et une autre par PACAST1 et de se croiser dans la grotte.

Pour l'épilogue de fin de journée même chose que les sorties précédentes.

Dumè/JND/JCL

Cast.5. Belotte, re-belotte et 10 de der. 7 et 3 = 10. *Cast.5* c'est étroit. CQFD.

On se souvient que le week-end précédent, Jean-Noël, Marie Pierre, Wanda, Franck, Alain et HP avaient exploré le P_{13} de *Cast.5*, passé l'*Égyptienne* et s'étaient arrêtés après la vire. Ils avaient constaté qu'une partie des spits en place étaient très abimés. Jean-Claude avait décidé d'aller contrôler tout cela avec dans l'idée de brocher la cavité. HP et Wanda avaient rêvé dans la semaine des merveilles de la *Salle Blanche*. Les revoilà donc, ce dimanche matin, avec Jean-Claude à l'entrée de *Cast.5*, Jean-Noël devant les rejoindre avec Véronique plus tard.

Petit coup de dégorgeoir, les deux spits de départ se vissent bien. HP débute l'équipement, met en place le mousqueton du kit sur son MAVC et surprise le kit mal attaché, tombe dans le trou. HP le retrouvera au bord du P_{13}. Heureusement la corde avait déjà été mise en place et l'on se retrouve rapidement devant la *Faille Égyptienne*. JC s'y engage le premier, HP et Wanda suivent.

Il fait très chaud dans la cavité. Est-ce l'exposition sud qui fait que la roche accumule de la chaleur ? HP porte un cardiofréquence-mètre pour compléter les travaux de Jean-Noël à la CoMed sur la charge cardiaque de la spéléo. Dans l'*Égyptienne*, le cœur bat à 155 en moyenne avec des poussées à 175, entre 80 et 87 % de la fréquence cardiaque maximale. La spéléo c'est quand même physique, mieux vaut ne pas avoir les coronaires bouchées. On passe la vire aisément. Les cordes sont en place et ne paraissent pas usées mais datent de 1999. Les plaquettes inox sont en bon état.

On descend le ressaut. Un des spits de tête de puits du R_4 est naze. HP place une dév sur une bistourne mais celle-ci n'est pas efficace, JC installera un fractio. On arrive enfin à l'objet de notre quête : la *Voie Lactée*, puis la *Salle Blanche*, la *Molaire*, le *Temple Hindou*, seule une poignée de privilégiés dans le monde sont parvenus ici ! Une vingtaine de chauve-souris dorment paisiblement au plafond. Séance photos.

On remonte tranquillement. En sortant, HP perd sa clé de 13 qui retombe dans le puits. Hypoglyco-alcoolémie ? Wanda redescend et finit de déséquiper. On retrouve Jean-Noël et Véronique qui ont démaquisé les alentours et mis des cairns. Il est temps de se restaurer. Entre *Cast.1* et *Cast.5* la voie est maintenant bien dégagée. En prévision de prochains travaux ? Broches ou goujons ?

HP

Dimanche 3 décembre 2017

Inventaire et contrôle matériel ; Local —Bastia—

ITP : Antoine B., Michèle C., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Noémie G., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R., Rémi R., Alexia S. B., Franck Z.

Qu'est-ce qu'on l'aime notre matos. Surtout quand on y est pendu dessus d'ailleurs. Et cet amour est proportionnel au vide qu'on a sous les fesses ! Alors, une fois par an, on va le bichonner ce matos. Vérification, nettoyage, comptage, c'est le but de cette journée d'inventaire. Il faut au moins ça pour recenser les 1 736 articles répartis en 351 références.

C'est là aussi qu'on s'aperçoit que le matos n'est pas toujours bichonné à sa juste valeur, et qu'une corde de 62 m aurait été oubliée à *Tozza* !

Un bon casse-croûte topinesque a permis de recharger les batteries en milieu de journée. Un grand ménage a également été fait au local, *exit* le buffet de cuisine et de nombreux « ça peut servir » !

Quelques petits aménagements ont été réalisés comme un nouveau panneau de recharge des batteries. Celui-ci est métallique de façon à limiter la propagation d'un éventuel départ de feu. À noter : on ne recharge que des piles rechargeables, cela semble une évidence mais il a été vu des piles alcalines sur les chargeurs ! Autre point, les piles sont polarisées et on les installe le + (le téton) vers le haut...

Une nouvelle console a aussi été ajoutée pour les cordes spéléos.

Le résultat est disponible sur un tableur téléchargeable sur le site du club.

JCL

Mardi 5 décembre 2017

Spéléo (touristique) ; *Grutas de Cacahuamilpa* —Mexique—

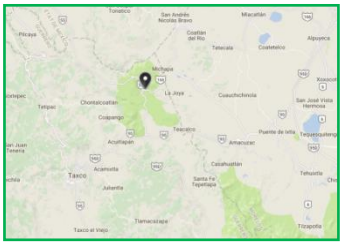
ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

DEUX TOPIS *AU PAYS DU TEMPLE DU SOLEIL*



À la lecture du *Guide du Routard*, avant la préparation du voyage au Mexique, le nom *Grutas* est apparu dans la rubrique « À voir » dans les environs de Taxco, la cité des mines d'argent, où nous avions prévu de passer deux jours. Avec en plus le qualificatif *« parmi les plus grandes grottes du monde »*… il fallait y aller.

Le parc national Grutas de Cacahuamilpa est un parc national du Mexique situé dans l'État du Guerrero. Le parc comprend les *grottes de Cacahuamilpa*. Elles sont situées à 52 km de Taxco et à environ 100 km de Mexico. Elles sont réputées comme étant les plus grandes grottes du monde. Il s'agit d'une immense résurgence fossile constituée aux dépens de la confluence de deux rivières souterraines dans une zone géologique du crétacé. La partie explorée développe plus de 16 km et la partie aménagée pour le tourisme plus de 2 km.



De nombreuses stalactites de formes diverses (bouteilles de champagne, animaux), font la beauté des lieux. Les dimensions de la galerie sont impressionnantes, jusqu'à 90 m de hauteur sous plafond et presque autant de large, ce n'est plus un métro mais un immense tunnel…



On achète les billets à un petit comptoir puis on fait la queue en attendant la visite suivante (une par heure). La visite de la grotte seule coute 70 MXN$, ce qui représente 3 €. La visite dure environ deux heures, la progression est on ne peut plus aisée, sur un sentier balisé et cimenté, quasi horizontal, avec un éclairage bien conçu qui se déclenche au passage des visiteurs.

Dommage que chaque énorme concrétion soit commentée comme si elle représentait un personnage ou un animal – toute la mythologie religieuse et le bestiaire traditionnel y passe -, les commentaires géologiques sont quasi inexistants. Peu de touristes, une clientèle essentiellement mexicaine, mais en très nette baisse depuis le récent tremblement de terre. À ce sujet le guide nous a raconté qu'il était sous terre lors de ce dernier évènement, grosse

frayeur parmi le groupe de visiteurs, quelques massifs concrétionnés ont tremblé mais rien n'est tombé… Il parait que la suite de la cavité est occupée par des millions *(sic)* de chauves-souris…

Il est possible d'aller voir ensuite la rivière, qui passe 85 m plus bas, de pratiquer d'autres activités sur place (tyrolienne, canoë, rafting, escalade, etc.). Des concerts de musique classique se déroulent également à l'intérieur.

JND

Samedi 16 décembre 2017

Assemblée Générale ; Le *Bartavin* —Patrimonio—

Photos

Un nouveau CA presque entièrement renouvelé. De la jeunesse, mais aussi de la vieille garde qui remonte au front (certains diraient qu'on ressort la vieille arGentrie ;-)

- Présidente : *Alexia Simian Buissonnet*
- Présidente-adjointe : *Manon Luciani*
- Secrétaire : *Rémi Rossignol*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Responsable matériel : *Alain Gaulme*
- Secrétaire-adjoint : *Noël Ricoveri*
- Trésorier-adjoint : *Jean-Claude La Milza*

En bonus, Mika sera l'intendant du local !

Bonne mandature 2018 !



JCL

Dimanche 17 décembre 2017

Randonnée ; *Monte San'Angelu* —Silvarecciu—

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Nicolas M., Noël R., Alexia S. B.

INVITES : Mireille G., Pascal et Sabine G.

Photos

Trace

Pour la traditionnelle sortie d'après AG c'est l'ascension du *Monte San'Angelu* qui a été sélectionnée. Rando facile, 600 m de dénivelé, entre 4 et 5 heures aller-retour.

Rendez-vous 9 heures à *L'Otentik* au rond-point d'Arena Vescovato. C'est un bar-resto rénové et bien situé à la sortie de « l'autoroute », grand comptoir, grande salle et boulangerie.

Pour l'instant il fait beau, mais frais. Le ciel est clair et les côtes italiennes se profilent au-delà de la mer tyrrhénienne, on aperçoit même la chaine des Apennins recouverte de son manteau hivernal.

Après le café, les *topis* se répartissent dans les véhicules pour le prochain rendez-vous, Silvareccio. Plusieurs itinéraires sont choisis, qui par Venzolasca, qui par Sorbo Ocagnano et qui par... Folelli ! Quelques ondées maritimes sont aperçues au loin, la météo change...

Si les deux premières options arrivent à peu près en même temps, il faudra près d'une demi-heure d'attente pour voir arriver les folellistes.

Personne dans la rue principale de Silvareccio, il faut dire que la température, qui dépasse de peu les 0° C, n'incite pas à la promenade. Un premier groupe a déjà entamé la randonnée, Dumè et JCL attendront les retardataires avant d'entamer à leur tour la montée.

Le chemin serpente tranquillement au milieu des châtaigneraies jusqu'au col qui domine la vallée de *Monte*. La neige est maintenant présente au sol, le chemin continue plus ou moins en courbe de niveau en longeant une belle falaise équipée escalade.

La couche de neige s'épaissit et les jambes s'enfoncent parfois jusqu'aux genoux. Encore un rapaillon et voilà la bergerie. Celle-ci est atteinte alors que des bourrasques de neige et de grésil s'abattent sur le petit col. Le *San'Angelu* est maintenant invisible et nous prenons la sage décision d'en rester là. D'autant plus que la bergerie semble très sympathique et accueillante. Elle ressemble à notre *casetta* ghisonesque, avec une salle commune équipée d'une grande table, d'une cheminée et d'un coin cuisine. Au-dessus, une mezzanine permet une quinzaine de couchages. Un barbecue extérieur nous tend les grilles et un feu est rapidement allumé.

Les victuailles et bouteilles s'étalent sur la table, les *figatelli* font cui-cui, scène habituelle pour les *topis*. La température extérieure est à 0° C et il fait 1° C à l'intérieur, la cheminée permettra de gagner quelques degrés.

Nous partageons les *figatelli* avec un trio de randonneurs arrivés en fin de repas et avec un... cochon venu lui aussi en randonnée !

Descente tranquille vers Silvareccio, entrecoupée de quelques batailles de boules de neige. Le bar du village connait son coup de feu en nous voyant arriver en nombre, une salle nous est mise à disposition.

Dans leurs pénates, éparpillés les *topis* retournent.

JCL





AVENTURES

2018

Dimanche 7 janvier 2018

Spéléo, visite ; *Grottes Suterratta* et *Ducati* — Barbaggio —

SUTERRATTA ÉPISODE 27 : VISITE

ITP : Wanda C., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

TPST : trois heures trente

Photos

COMPTE-RENDU D'UN NOVICE

Petit retour dans le passé, je me replonge dans la mémoire du club, et me rends compte que les derniers comptes rendus concernant la *Grotte de Suterratta* datent de janvier et novembre 2013. *A priori* cette cavité est un peu boudée et rappelons-le, ce n'était pas l'objectif initial de ce dimanche.

Le rendez-vous étant à 9 heures, j'arrive donc à 8 h 40 et rejoint Dumè, qui comme à son habitude, ouvre le local, prépare le café. Ce dernier est accompagné de mini croissants et chocolatines (oui, je suis originaire du sud-ouest). Un petit point météo avec Dumè, la journée à la falaise de *Tozza* semble compromise : pluie, nuages et vent sont au programme.

Alain suivi de l'ensemble des *topis* arrivent les uns derrière les autres jusqu'à 9 h 25. Le réveil est un peu difficile pour certaine, pas de nom elle se reconnaîtra... Matos préparé, café et viennoiseries engloutis, nous partons vers la falaise de *Tozza*, Sur le trajet nous sommes confrontés rapidement au brouillard épais et au vent. Sur place, le vent souffle fort, trop fort, il faut se rendre à l'évidence, ce ne sera pas pour aujourd'hui : dommage, suis un peu déçu. Après quelques palabres, Jean-Claude nous propose de visiter les grottes de *Suterratta* et *Ducati*.

Reprenons la route en direction de Poggio d'Oletta sur la D38. Après quelques virages stationnons les véhicules au bord de la route au milieu de nul part. D'après Noël, aucun matériel ne semble nécessaire mis à part casque et lampe, je m'attends donc à une cavité simple et sans difficultés apparentes.

L'entrée de la grotte se situe à environ 20 m en contrebas de la route, le chemin qui y mène est sans difficulté mais méfiance le sol est humide, il y a tout de même un risque de glissade. Je constate que l'entrée est très bien aménagée : table et banc en pierre, petit coin barbecue...

Posons nos sacs et nous dirigeons vers les entrailles de la terre, la première salle est spacieuse et tranquille, au fur et à mesure de la descente, je découvre le travail hallucinant, et m'interroge sur le nombre d'heures nécessaires à la désobstruction du passage. Il reste d'ailleurs pas mal de matériels, seaux, câbles électriques sont encore sur place. La cavité se rétrécit rapidement, le puits est aménagé type *Via Ferrata*. Excellent, je suis dans mon élément, la descente ne me pose aucun problème.

J'arrive ensuite à la fameuse échelle « piégée », les barreaux ne tiennent plus, il faudra la remplacer ou la réparer. Nous descendons en désescalade jusqu'en haut du puits terminal et patientons dans une zone un peu plus « large » et plus ou moins confortable. La diaclase est étroite et profonde. JCL, Marie et Alexia semble être arrivés au bout des –28 m de la cavité.

D'ores et déjà Noël, Alain renoncent à la descente, je ne vois d'ailleurs plus Dumé (qui je pense commence à préparer le barbecue) : c'est louche, je sens le piège. J'observe avec attention la remontée de Marie, JCL, Wanda et Alexia, cela semble éprouvant.

À mon tour. Je me laisse quelques secondes d'observation pour regarder où je vais poser mes premiers appuis, l'éclairage de ma lampe est un peu faible, je ne vois pas le fond. Je ressens un peu d'appréhension et écoute les conseils de JCL qui est resté pour m'éclairer. J'utilise toutes les parties de mon corps pour descendre et arrive finalement au fond : ça c'est fait.... J'apprendrai par la suite que je fais partie de la douzaine de personnes à être descendu, c'est une petite fierté personnelle.

Visite rapide du fond, je me décide à remonter et effectivement le retour est physique. Le rythme cardiaque s'accélère et les bras et épaules tétanisent un peu. Étrangement le retour paraît plus simple et plus court. Hummmm ! ! la sortie est proche, je sens l'odeur du barbecue.

À peine arrivé dans la salle principale, pas le temps de souffler, tous les *topis* se prennent au jeu de la séance photo, animée par Marie. Un peu de lumière par ci, un peu par-là : c'est une vrai pro...

Je constate que ma combinaison fume de toutes parts, consécutif à l'effort fourni lors de la remontée, je suis en FEU.

Mais l'heure est, enfin, à la dégustation de breuvage, et de mets savamment grillés par notre cuistot Dumè. Le repas est salvateur et la bonne ambiance règne. En guise de digestion, petit cours sur la roche et visite de la cavité nommée Ducati. De l'aventure, de la découverte, un peu d'effort physique, un bon repas, la bonne humeur... C'est une fois de plus, une bonne journée.

F. Z.

« Efforcez-vous d'entrer par la porte etroite ». Évangiles de Saint Luc 13.24

Après moult agapes, Jean-Noël se leva et dit aux *topis* : *« Continuons la série des grottes oubliées, allons visiter la* Grotte Ducati *»*. Crise cataphrygienne ? Papimanie ? Catholicon ? Éréthisme fébricitant post gogaille. Non, simplement spéléologue enthousiaste.

Découverte par Anton Des Bosquets et Jean-Claude Hellaime en mars 2010, la cavité se situe à une cinquantaine de mètres en contrebas de *Suterratta*. Son nom provient de la carcasse d'une moto *Ducati* atterrie là on ne sait quand.

Dumè et Véronique rentrent sur Bastia, Noël préfère démaquiser l'accès de *Suterratta*. Sonne le cavalquet, le reste de l'équipe descend avec précaution la pente abrupte et rendue glissante par les pluies de la nuit. Soudain Alain trébuche. Tel le Capitaine Haddock dans *Tintin au Tibet* il part comme une bombe dans la pente et décrit en l'air une rondade d'anthologie digne de Nadia Comanecci. Sa chute est heureusement enrayée par deux chênes brulés. Il se relève un peu secoué mais sans bobo majeur. Un vrai miracle !

Nous atteignons l'entrée de la grotte. En janvier 2013 celle-ci avait été élargie aux crayons explosifs et JN, optimiste, avait noté dans son compte rendu : *«* Ducati *est maintenant accessible à tous, …mais peut-être que certains gabarits un peu forts auront encore du mal car cela frotte ».* Prémonition.

JC, Wanda et HP s'enfilent sans problème dans la faille triangulaire étroite, Jean-Noël passe, aspiré par la gravité. Alain plus volumineux se bloque mais réussit à se dégager avec l'aide de Jean-Noël qui le pousse et de Alexia qui le tire. Impossible de franchir l'obstacle. Pour Alain la sortie s'apparente plus à un chemin de croix. Mais même s'il n'a pas pénétré la fente étroite, il a quand même gagné son paradis.

Alexia, Marie et Franck rejoignent les autres. La cavité est assez grande avec ses 100 m de développement et 6 m de hauteur, dans les calcschistes. On retrouve deux crânes de caprins, un tapis de feuilles de chêne témoigne d'un soutirage en hauteur. Un petit rhino dort paisiblement au plafond.

La sortie est plus problématique : comme il l'avait prévu dans un compte rendu précédent, JN, privé d'appui, ne passe pas malgré Alain qui tire et Jean-Claude qui pousse. Il s'acharne. Gisant en travers il ressemble un peu à un Christ en croix. Instant de découragement, un élargissement à l'explosif est envisagé. Mais après un petit repos et une nouvelle tentative, il finira par s'extirper de la chatière. L'accouchement a été difficile. Gros bébé. Un petit coup de crayon serait encore nécessaire pour un accès serein en initiation.

Nous remontons sans encombre à *Suterratta*, récupérons nos sacs et filons au local. Lors du rangement du matériel on s'aperçoit qu'on avait oublié les plaquettes, dissociées des mousquetons au dernier inventaire. La faute au champagne et au foie gras des fêtes. Décidément ce n'était pas le jour pour la *Tozza*.

De retour à la maison on apprend le décès de France Gall. Ah *Les sucettes à l'anis* ! « *Annie aime les sucettes/Les sucettes à l'anis/Les sucettes à l'anis/d'Annie/Donnent à ses baisers/Un goût anisé /Lorsque le sucre d'orge/Parfumé à l'anis/Coule dans la gorge d'Annie/Elle est au paradis. »*

Bilan de cette première sortie de l'année : On ira tou-te-s au Paradis

PHP

Dimanche 14 janvier 2018

Spéléo, initiation et perfectionnement progression sur corde ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Amal D., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.

GENT CANINE : Nala

Photos

Restés sur notre faim dimanche dernier, on a remis au programme de ce dimanche la journée initiation et perfectionnement à *A Tozza*, la demande étant forte ! La météo s'annonce plus clémente mais avec un ciel nuageux et un petit vent d'est. RDV au local à 8 h 30 et on arrive à décoller pour 9 h 20 !

Sur place, bonne surprise, quasiment pas de vent sur la falaise et un ciel qui se dégage, presque une ambiance printanière, par contre la zone de pique-nique est assez ventée, on déplacera le foyer à l'abri des murs. Mais cela se détériorera dans la journée, vent d'Est plutôt frisquet.

Le matos est en quantité, on a prévu large, 60 mousquifs ! 4 cordes de 40, une 60 et une de 20, ce ne sera pas de trop mais il faut absolument faire la fiche topo de la falaise pour être plus précis.

Wanda et Marie Pierre équiperont la voie des initiés *Pieds à terre*, HP celle à droite de la *Voie de l'Olivier*, JCL la *Voie de l'Olivier* avec Franck et Amal et JN la voie canyon avec Alain. Alexia initiera Michèle. Un trio de terrassiers se constitue, Dumè, Noël et JCD pour aménager le chemin d'accès, couper les arbustes et refaire les murets.

La suite vous la connaissez, agapes du midi (quelques bouteilles ouvertes…, du fromage de tête, un rustique, une spécialité un rouleau de saucisse de Toulouse grillée – merci Franck -, et comme tout le monde avait le ventre plein, on a échappé aux harengs grillés…) puis reprise des hostilités jusqu'à 16 heures.

Mais venons à l'essentiel, on m'a gentiment sommé… de rédiger le compte rendu et d'y inclure les cagades à l'actif de JN. On se lance :

- *Voie canyon*, ne pas descendre plein pot, ça frotte ! il a fallu remonter et obliquer sur la gauche pour trouver le fractio, ça fait du sport ! Donc plein pot et on arrive directement sur la terre ferme, mais là, une fois qu'Alain est descendu on s'aperçoit que ça va frotter à la remontée, tiens il y a deux spits à 2 m du sol, il faut remonter pour y installer la corde. C'est fait, on continue à monter, puis on redescend par le sentier pour voir Alain qui galère au nouveau fractio installé, normal ! il n'y avait pas assez de mou pour compenser l'élasticité de la corde… une fois Alain sorti de la voie (au bout d'un certain temps, mais il parait que le fractio du haut n'était pas terrible…), il a fallu remonter et laisser du mou supplémentaire. Ouf c'est l'heure des agapes.
- Après-midi, descente de la *Voie de l'Olivier*, dernier tronçon, un nœud en milieu de corde, quelle idée, la corde arrive au sol, ah ! c'est un exercice, installation du bloqueur de poing, grande longe dans le nœud puis petite longe au-dessus du bloqueur et là, plutôt que de transférer le descendeur sous le nœud, JN décide de remonter ? ? sa pédale recousue lors de la dernière sortie ne supporte pas ! JCD lui prête sa pédale et stupeur la dèv de l'arbre n'a pas été remise en place… c'est la journée ! Arrivé au replat, il faut rendre la pédale à JCD, le plus simple étant de la faire coulisser sur la corde, mais il y a un nœud sur la corde… On arrête là, il ne reste plus qu'à redescendre par la diaclase de l'arbre et remonter par le sentier, pour la pédale ils vont bien se débrouiller.
- La fin est traditionnelle, magnifique sentier d'accès, pourvu que les sangliers nous oublient, retour au local et rangement du matos.

JND

Mardi 16 janvier 2018

Spéléo, désob', équipement ; *Grottes Ducati* et *Suterratta* — Barbaggio —

SUTERRATTA ÉPISODE 28 : AMENAGEMENT

ITP : Jean-Claude D. B. (C3), Jean-Noël D. (Kadjar), Henri-Pierre F. (308), Alain G. (Jeep), Jean-Claude L. M. (Def)

TPST : une heure

Photos

Vidéos

« LES PAPIS PETEURS SE FOUTENT DU BILAN CARBONE ! »

Un peu agacé par l'étroiture d'entrée de la *Grotte Ducati*, JN propose de lui régler son compte, basse vengeance ! C'est ainsi qu'une équipe de retraités se donne rendez-vous en début d'après-midi directement sur place. Le bilan carbone en prend un coup, 5 véhicules pour 5 participants. Heureusement que la cavité n'est qu'à une dizaine de kilomètres du local.

JCD, fraichement paré d'un CPT officiel se met rapidement au boulot, et c'est pas moins de trois aides qui lui passent les différents matériels. Le nouveau perfo fonctionne à merveille, quatre forages d'une trentaine de centimètres par batterie, et il y a cinq batteries en tout ! Une seule suffira et après trois tirs (dont un raté) une « large » entrée s'ouvre maintenant. N'y tenant plus, JN et Alain s'engouffrent dans la cavité, ça passe comme dans du beurre ! Encore un tir pour pulvériser un dernier bloc et toute l'équipe de papis péteurs se retrouve à l'intérieur. Le petit rhino est toujours là, il n'a pas bronché et semble insensible à ce type de bruit.

L'entrée est obturée avec quelques branches et un vérin qui trainait par là. Ce n'est pas le seul vestige mécanique dans les parages puisque la carcasse d'un gros cube *Yamaha* est également découverte, enchevêtrée dans un buisson.

La remontée vers *Suterratta* est toujours aussi abrupte. Poussés par un fort vent d'ouest et s'aidant de la corde préalablement mise en place, les papis se retrouvent dans la salle d'entrée de *Suterratta* pour la seconde mission du jour : poser des barreaux pour pallier aux faiblesses de l'échelle en place depuis quelques années.

Les trois barreaux restant des précédents aménagements sont récupérés en haut du puits. Les 2JC et JN arrivent rapidement à pied d'œuvre, Alain a préféré s'arrêter au bout de la partie horizontale.

Les trois barreaux sont placés au mieux, il en faudrait encore trois ou quatre pour remplacer complètement l'échelle, une autre opération d'équipement sera encore nécessaire.

HP rejoint le groupe en fin d'après-midi et fait baisser la moyenne d'âge ! Retours sur Bastia à la nuit tombante.

JCL

Samedi 20 janvier 2018

Aménagement du local, Bastia

ITP : Antoine B., Dominique D.., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B.

TPAB : huit heures

Photos

Depuis que les topi en rêvaient, ils l'ont fait ! En effet, il était compliqué de faire une projection avec le vidéoprojecteur. Il fallait installer celui-ci de façon plus ou moins précaire sur une chaise ou sur le comptoir, faire basculer l'écran et brancher le tout. L'écran n'était pas assez large et il se trouvait toujours des ombres chinoises à glisser sur l'image.

Une solution radicale a été mise en place. Un écran motorisé et télécommandable de 2,40 m de large a été installé en lieu et place de l'autre. Le vidéoprojecteur est maintenant confortablement posé à demeure sur une étagère fixée au plafond. Et pour alimenter le tout, une ligne électrique a été tirée depuis le local matériel, une attente est même laissée au-dessus des étagères du coin cuisine en prévision du futur ciel de bar, la classe !

Et c'est pas tout, le banc du coin est démonté pour une prochaine montée à Ghisoni et des étagères ont également été installées sous le comptoir, judicieusement calculées pour accueillir différentes hauteurs de bouteilles...

Tient, l'AG de la LISC tombe à point pour essayer tout ce beau matériel !

JCL

Assemblée générale ordinaire de la LISC ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Présents : 14 pers. / Par procuration : 5 pers.
GCC : Présents : 1 pers. / Par procuration : 2 pers.

TPAG : trois heures trente

Cette AG ordinaire n'était pas si ordinaire que cela, elle avait trois points très importants à son ordre du jour :

- L'adoption du nouveau règlement intérieur de la LISC (Nouveau RI de la LISC)
- La nomination de deux vérificateurs aux comptes, félicitations à Jean-Claude La Milza et Henri-Pierre Fiocconi.

- L'élection d'un nouveau président suite à la démission de Pierre-Jean Micaelli. Coopté par le Conseil d'administration, Alain Gaulme a été approuvé à l'unanimité par l'Assemblée générale. Le nouveau Conseil d'administration est le suivant :
  - Président : *Alain Gaulme*
  - Président-adjoint et Secrétaire-adjoint : *Jean-Noël Dubois*
  - Secrétaire : *Albert Demichelis*
  - Trésorier : *Antoine Boschi*
  - Trésorière-adjointe : *Marie Genevier*
  - Membre CA : *Jean-Yves Courtois*
  - Membre CA : *Pierre-Jean Micaelli*
- Les présidents de commissions restent inchangés et Pierre-Jean prendra la présidence de la toute nouvelle Commission audiovisuelle.



Bravo et félicitation au nouveau président.

Un apéro-dinatoire, préparé par Véronique, Alain et Jean-Noël, a conclu cette sympathique AG.

PROJETS 2018

- Stages
  - Stage ASV avec 9 candidats potentiels, du 4 au 7 octobre, encadrés par deux membres du SSF (France Rocourt, médecin réanimateur et vice-présidente du SSF, Dominique Beau, membre du Comité technique nationale et ex-président du SSF), le stage sera ouvert à des candidatures d'autres régions et sera organisé par la LISC.
  - Stage de transmission secours.
  - Report du stage de biospéléologie souterraine en 2019.
- Appel à stages de perfectionnement et diplômant
- Poursuite de la mise en sécurité des cavités régulièrement fréquentées (brochage).
- Signature de la convention secours et perfectionnement de l'équipe secours.
- Actualisation du Plan Régional de Développement en accord avec le projet fédéral 2017-2021.
- La FFS a validé l'idée des JNSC d'été, distinctes des JNSC d'octobre et plus favorable aux initiations canyon, lors du dernier weekend de juin. Il sera proposé en 2018 par la Commission canyon, une JNSC orientation canyon fin mai (époque plus favorable aux initiations, moins de monde et plus d'eau). Un weekend JNSC à orientation spéléo est envisagé pour le weekend suivant la Fête du Sport, suivant les modalités de 2016.
- Mise en place d'une tyrolienne au-dessus du vieux port de Bastia pour la Fête du Sport et le *Téléthon*, en faisant appel aux compétences du SSF.
- Activité Archéologie 2018 : nouvelle campagne *Monoxyles.*

JND

<u>Mercredi 24 janvier 2018</u>

CoPil Natura 2000 Aliso-Oletta — Mairie d'Oletta —

<u>LISC :</u> Greg B., Jean-Noël D., Alain G.

Temps passé : une heure trente

ODJ : Site/Rappel des actions prévues au DoCob et site/Perspectives 2018/Questions diverses.

Participaient à la réunion : sous-préfet de Corte, DDTM, Jean-Pierre Leccia (maire d'Oletta) et deux adjoints, Greg du GCC et nous deux.

392 ha, Deux massifs traversés par l'Aliso ? Élargir le site pour intégrer zone de chasses des chiros, pas à l'ordre du jour, déjà faire appliquer l'arrêté actuel…

Journées du patrimoine ?

Contact avec Dumè Leccia qui nous avait emmenés à *Pietralarella*. Passer par Teghime, piste meilleure.

Un trou recouvert de tôles à voir dans la plaine, nous contactera.

Ce CoPil créé en 2008 était en sommeil depuis 2015. Les représentants du CDS 2B y participaient régulièrement et nous avions rédigé une fiche-action sur nos activités spéléologiques. Depuis 2009, l'animation du CoPil était tombée en léthargie, entre autre suite à la création de la Communauté de communes du Nebbio.

Sur la demande du sous–préfet l'animation du CoPil a été reprise par la commune d'Oletta. Un bilan des fiches actions a été présenté (protection des chiroptères [APB en cours], présentation des activités spéléologiques [site école de *Cast.1*, JNSC],…).

Puis projets 2018 envisagés. Pour rappel lors des derniers CoPil, la mairie d'Oletta avait envisagé, dans le cadre de PLU, la mise en valeur des alentours du lac de *Padule*, avec sentier d'observation de la faune, des oiseaux, et construction d'une maison d'accueil à visée touristique, où les activités spéléologiques, paléontologiques et information sur les chiros auraient eu leur place. Une première subvention de 500 000 € avait été attribuée par l'Europe. Ce PLU a été attaqué par une association de défense de l'environnement et cassé, la subvention est repartie à Bruxelles. Le projet est toujours dans la tête du maire.

En attendant il nous propose de mettre à disposition au sein de la commune un lieu pérenne pour exposer les travaux paléontologiques passés, les activités spéléologiques actuelles et une information sur les chiros pour valoriser leur patrimoine. L'idée d'un sentier karstique a été évoquée mais abandonné compte tenu des difficultés d'accéder au site.

Une subvention de 500 € a été évoquée pour cette action (cela me semble faible, il faudra négocier…). Deux possibilités à mon avis :

- Utiliser notre fonds documentaire pour réaliser des posters, mettre à disposition des vidéos et films (le matériel de visualisation serait fourni par la commune).
- Créer un projet audiovisuel, réalisation de photos et films de qualité, soit avec des acteurs locaux (notre future commission audiovisuelle), soit en faisant appel à Commission audiovisuelle de la FFS). Cela aura un coût, il faudra faire un budget.

Pour la paléontologie, il faudra solliciter Elisabeth Pereira qui a réalisé les fouilles avec Michèle Salotti, des posters existent déjà. Pour les chiros, je pense qu'ils sont au point pour ce genre d'évènement.

La commune est preneuse d'un article pour son journal communal : historique, état des lieux, site école spéléo. Un article pourrait également être publié en amont des JNSC.

JND

Vendredi 26 janvier 2018

Spéléo interclubs, inventaire cavités et chiros, *Failles de Monte A Supietra* — Omessa —

ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.
GCC : Grégory B., Jean-Yves C.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure
Photos

Suite à la réunion chiro/spéléo, une invitation a été proposée à un effectif restreint de *topis* afin de participer à la prochaine opération de comptage des chauves-souris dans un ravin proche d'Omessa. Les *GCC* ont dénombré une quinzaines de cavités dans celui-ci. La plupart se développent sur quelques mètres à la faveur des foisonnements entre les blocs mais l'une d'elle possède un beau puits d'entrée d'une vingtaine de mètres de hauteur. Celle-ci avait d'ailleurs été aperçue par les *topis* lors de la journée de prospection du 28 mars 1998, mais non visitée alors faute de matériel.

L'effectif restreint était imposé par la présence des chauves-souris en pleine période d'hibernation, notamment dans la grande faille où plusieurs milliers de chiros peuvent y séjourner durant la période hivernale. Si la majorité des cavités ne présentent pas de grosse difficulté en cas de secours, il en est autrement pour la grande faille et c'est une des principales raisons de la participation des *topis* : évaluer les possibilités d'évacuation d'une victime, de la cavité.

Un rendez-vous matinal à 9 heures au local du *GCC* à Omessa, les *topis* sont à l'heure. Le local n'a rien à envier à celui des *topis*, le cadre est magnifique, de grandes baies vitrées offrent une vue panoramique sur la vallée de l'*Elleratu* et sur l'imposant massif calcaire de *Monte A Supietra*. C'est justement l'objet de la sortie et le groupe ne tarde pas à s'y rendre après un bon café préparé par Delphine.

Départ depuis la carrière de Caporalino, un regard en passant vers les cavités qui s'y ouvrent, et attaque directe de la montée. Le temps est au beau, un petit vent souffle de temps en temps. Chaque cavité a été repérée par le *GCC* à l'aide d'un marquage à la peinture, un C suivi d'un nombre. C'est la C11 qui ouvre le bal, une petite entrée d'une cinquantaine de centimètres d'ouverture, suivie presqu'aussitôt par un ressaut relativement étroit d'environ 5 m. Il faut d'emblée faire attention à un petit rhino qui dort juste sur le passage. Un autre hiberne dans la galerie qui prolonge perpendiculairement le ressaut. Peu de chance de suite, le fond est obturé par des blocs rocheux et des trémies.

La montée continue, les cavités se suivent et présentent des configurations similaires avec des cheminements plus ou moins longs entre les blocs. Les chauves-souris sont comptabilisées au fur et à mesure, principalement des petits et grands rhinos.

Voilà maintenant la grande faille. JC la reconnait, bien que vingt ans séparent les deux visites. Faut dire qu'un beau puits d'entrée d'une vingtaine de mètres de profondeur ça ne s'oublie pas. Greg se charge de l'équipement, un AN entre deux blocs coincés suivi par deux spits pour un beau départ plein pot. Un troisième spit permet éventuellement d'améliorer la main courante. La corde de 25 m est tout juste suffisante, une 30 m permettrait de faire démarrer la main courante depuis un bel arbre.

Chiros obligent, JY et JN attendront en surface et seuls Greg, HP et JC descendront dans la cavité, malgré pour ce dernier un pincement des lombaires survenu peu avant la préparation pour descendre, mais l'envie est trop forte...

Les chauves-souris ne tardent pas à apparaitre à une douzaine de mètres sous l'entrée, quelques centaines de minioptères sont accrochés au plafond. Le fond est constitué d'une grande galerie déclive d'une trentaine de mètres de long d'où partent quelques diverticules. Un thermomètre en place indique 8°C, avec un mini à 5°C et un maxi à 11°C, cavité assez froide ! Un autre grand groupe de minioptères est accroché au plafond de la galerie inférieure. Greg dénombrera au total environ 2 500 chauves-souris, il faut dire que la concentration est d'à peu près 20 chiros au dm², soit 2 000 au m² !

Pas de difficulté pour un secours au fond, portage et éventuellement un palan ou un frein de charge pour les zones pentues. Seules les parties étroites peuvent rendre une évacuation plus délicate. Le puits d'entrée est pratiquement déjà équipé secours puisque plusieurs grosses branches de chêne dont une d'une trentaine de centimètres de diamètre permettent l'installation d'un atelier contrepoids. Une reprise de charge vers le tronc du chêne permettrait la sortie de la civière. Une mesure au lasermètre donne une hauteur de puits de 18 m depuis les spits, il faut y ajouter 4 m pour arriver aux branches. Il s'en est fallu de peu pour que JC inaugure cette solution ! Celui-ci déclare maintenant forfait pour les visites de cavités et se contente de suivre péniblement.

L'inventaire continue jusqu'à la clairière herbeuse où s'ouvre la grotte de *A Supietra*. Visite de la cavité par JY et JN.

Bascule pour une descente *via* l'autre ravin parallèle au premier mais moins large. Quelques cavités sont encore visitées, HP et JC ont pris de l'avance et descendent tranquillement. Une pauvre chèvre noiraude est coincée dans une fracture, elle a dû agoniser là pendant des heures en essayant de s'extraire du piège qui l'a faite périr.

Retrouvailles à la carrière de *Caporalino*, Greg, JY et JN visitent la galerie remontante qui se voit par une belle coupe sur le front de taille, dénommée *Caporalino A*. Greg réussira à franchir l'étroiture sévère du fond qui a résisté au thorax puissant de JY, quand à JN, il n'a même pas tenté, se souvenant de son échec lors de sa dernière visite le 16 ami 2010. Greg prend quelques photos, un boyau pénétrable part à mi-hauteur dans la salle qui suit l'étroiture, il y a un élargissement à prévoir (boum !) et de la topo derrière.

Retour au local où le groupe piquenique avec Delphine en mode auberge espagnole.

Les trois *topis* repartent vers Bastia avec déjà une forte envie de revenir dans le secteur, notamment pour indiquer au *GCC* les cavités connues des *topis*.

JCL

Dimanche 28 janvier 2018

Spéléo, visite ; *Aven I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Antoine B., Wanda C., Amal D., Henri-Pierre F. Michèle C., Manon L., Noël R., Rémi R., Alexia S. B., Franck Z.
NOUVELLE RECRUE : Aurélien D. O.
GENT CANINE : Nala

TPST : ?

Photos

Rendez-vous au local à 8 h 30 devant un bon café. Nous préparons les kits et c'est parti pour la halte suivante au *Carré d'As* à Ponte Leccia. Là nous avons rendez-vous avec Aurélien qui vient d'Ajaccio. C'est un spéléo qui pratique depuis un an, il vient d'arriver sur l'ile et désire rejoindre notre association. Un nouveau café, et c'est reparti sur la route de Morosaglia. Nous stationnons les voitures sur le parking au niveau du pont. Pendant que les uns entament la rude montée vers l'entrée de l'aven, Michèle et Noël, équipés d'une radio prêtée par l'ADRASEC vont parcourir la route de Morosaglia afin de définir l'emplacement d'un éventuel PC en cas de secours spéléo. Les essais seront réalisés avec Rémi lui aussi équipé d'un appareil radio. Rémi se trouve à l'entrée de l'aven, il occupe la fonction d'un PC avancé.

Trois kilomètres plus en amont du parking Michèle et Noël trouvent un emplacement idéal sur une ancienne aire de battage, situé quasiment à la même altitude que la cavité. L'essai radio avec Rémi est concluant, ils renouvèlent l'opération au niveau de *Bocca a Serra* (croisement D158 et D71) là aussi la communication est parfaite, le même essai est reproduit sur le parking et là aussi les communications radio passent sans problème. Nous pouvons donc conclure qu'en cas d'accident spéléo nous avons ces trois possibilités pour implanter un PC d'organisation.

Les deux « opérateurs radio » débutent la montée vers la cavité. La végétation a repris ses droits et le marquage jaune s'est beaucoup effacé. Il faut tourner autour et contourner les plantes du maquis, esquiver les épines des genévriers et rechercher les cairns partiellement écroulés. Une opération de démaquisage et de marquage s'impose.

Pendant ce temps les autres au bord du trou se sont équipés et Alexia s'est lancée dans l'équipement de la cavité, elle est suivie par Manon. À la demande de l'ADRASEC, Alexia est équipée elle aussi d'une radio elle fera des essais souterrains et est en relation en surface avec Rémi. Des points déterminés ont été établis préalablement. Les essais sont concluants jusqu'au bas du P_{12} au-delà ça ne passe plus. Pendant ce temps Noël entraine Aurélien, Henri-Pierre et Michèle sur le massif à la recherche du *Trou du Bulbe*, de l'*Aven de Hans* et celui de *Cassiopée*.

Alexia débute, et forcement elle tâtonne, il faut un peu de temps pour terminer l'équipement. Plus tard, nous nous retrouvons tous sous terre, la descente se passe sans problème et nous ferons la traditionnelle photo sous la *Glace au Café*. Il est temps de remonter, Noël propose à Franck de déséquiper. Il accepte et se lance tranquillement encadré par Alexia et Noël.

Dehors, le feu est allumé et tous se retrouvent autour pour casser la croûte. *Migliacci* préparés par Amal, pain aux olives, fromage bio et *tutti quanti*… Comme d'habitude. Maintenant, le soleil plonge derrière les sommets enneigés des montagnes et la fraîcheur du soir se fait sentir. Heureusement le feu est là. Il est maintenant temps de rentrer.

La nuit commence à tomber, Antoine plonge directement dans le maquis pour rejoindre le parking. Les autres suivent Noël qui se mesure à la végétation pour retrouver les marques jaunes qui conduiront toutes ces lucioles processionnaires aux voitures. Nous disons au revoir à Aurélien qui repart pour Ajaccio, il ramènera Manon à l'université de Corte. Nous rentrons sur Bastia pour ranger le matos au local. Il est 20 heures.

Note : Plusieurs spits sont oxydés, et les pas de vis sont élimés. Il faudrait prévoir des séances de brochage.

Nono

Jeudi 1er février 2018

Aménagement local

Anto et JCL se retrouvent au local avant la réunion hebdomadaire pour installer un boitier de télécommande des lumières de la pièce principale. Les trois groupes de néons peuvent maintenant être allumés de façon indépendante afin d'adapter l'éclairage lorsque le vidéoprojecteur est utilisé. Une quatrième sortie est même en réserve pour le futur ciel de bar...

Les trois télécommandes sont regroupées sur le compteur de consommation du bar. L'essai avec un nouveau câble HDMI pour raccorder le vidéoprojecteur est concluant !

JCL

Dimanche 4 février 2018

Spéléo, initiation ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

INITIES : Cathy et Denis (encadrants) et le groupe de scouts : Théo, Anaïs, Orane, Pierre-Paul, Camillou, Lidia, Jean-Philippe, Raphaël, Axelle

TPST : une heure

Photos

Vidéo

« ROCS EN STOCK POUR LES PIOKS DE BASTIA/STOCK DE ROCS POUR LES PIOKS DE BASTIA »

Mission dominicale : initiation à la spéléo et découverte de la grotte de *Cast.1*. Rendez-vous au local a été donné à l'équipe vers 8 h 30. Café et viennoiseries - on ne déroge pas à la règle -, et préparatifs du matériel : tous les baudriers, casques, chaussures et chaussons sont embarqués. Alexia et Noël se mettent en route préalablement pour équiper le site avant l'arrivée des initiés.

Les scouts doivent retrouver l'équipe à Saint-Florent et la matinée est bien entamée quand tous les participants sont sur le site et que l'initiation peut enfin commencer. Le matériel est prêt, disposé sur les bâches, commenté par les initiés. La cavité étant ouverte, ils lancent des regards inquiets au gouffre qu'ils entr'aperçoivent.

Chacun revêt son équipement sous l'œil attentif des plus aguerris, qui ajustent et vérifient. Antoine, Marie, Alain prennent en charge les explications relatives au matériel et aux gestes techniques : comme toujours, le pylône est équipé, partie « descente », partie « montée ». Et chacun de tenter sa première expérience de spéléo, de s'essayer à grimper, descendre, de comprendre la fonction et le fonctionnement du croll, du descendeur, de la poignée. Placement du torse, des jambes... Denis filme ses ouailles, et termine la série des essais. Le soleil est déjà bien haut dans le ciel.

La descente commence sous les conseils d'Alain, de Michèle et Amal. Chaque conseil est répété à l'envi, chaque geste est décrypté car l'entrée dans la cavité est impressionnante pour les impétrants spéléos : on sent parfois une réticence, on devine une main qui tremble, l'envie même de renoncer mais finalement, tout le groupe des initiés descend.

En bas, chacun est à son poste et attend. La découverte des entrailles du site commence pour les initiés, avec moult informations géologiques… On ne voit pas le temps passer - il faut compter une bonne heure sous terre, pour un itinéraire adapté et raccourci. *Salle du Veau*, *Salle de la Chèvre*, puis direction le *Plateau à Escargots* en passant par le raccourci. La sortie s'effectue par l'entrée artificielle nouvellement équipée.

Michèle et Amal à la sortie réceptionnent les spéléos en herbe, répètent sans relâche les derniers conseils = se longer, se délonger, enlever le croll, la poignée… autant de fois qu'il y a de participants. *Bis repetita placent,* comme disait l'autre. Au final, les yeux pétillent et les commentaires sont élogieux.

La suite ?… Repas, feu de bois, *figatellu*, *migliacci*, charcuterie, discussions, rires… Les scouts sont arrivés les mains pleines de bonnes choses… mais nous n'en dirons pas plus. La nuit n'est pas loin de tomber quand on se quitte. Local, rangement du matériel, bilan de la journée... Mission accomplie !

Michèle

Vendredi 9 février 2018

Spéléo, désob' ; *Aven de l'Avaloir* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

GENT CANINE : Nala

TPST : trois heures

Photos

Les papis péteurs reprennent du service, pour s'attaquer à un gros chantier en gestation depuis de nombreuses années, l'élargissement du *Boyau de la Râpe à Bois*. La dernière visite remonte au… 20 janvier 2008, cela montre bien que les spéléos corses ne se sont pas bousculés pour aller visiter le fond, parait-il riche en concrétions magnifiques – *dixit* ceux qui ont réussi à franchir le boyau diabolique… JN n'en fait pas partie, il a donc remis le projet sur le table maintenant que nous possédons en expert en désob', JCD.

La météo sur Bastia n'est pas engageante, belle averse en sortant du local, mais à Teghime le ciel est redevenu bleu, avec quelques de rafales de vent frisquet. On ne peut plus se garer sur le terre-plein au-dessus de la cavité, propriété privée, c'est un champ de tir, mais il y a de la place en bord de route. Avant de s'équiper on descend avec JCD voir l'état des spits. C'est pas brillant, colmatés et bien rouillés. On arrive cependant à fixer les plaquettes.

Une fois équipés, HP nous rejoint. JN se lance dans l'équipement, descend trop bas et rate le spit à -2 m, qu'il avait pourtant planté en 1997…, la dèv' est en vue, il faut remonter et c'est JCD qui le verra d'en haut. La dèv' est toujours en place, une sangle humide qui semble en bon état, et voilà le fond. JCD et HP suivent. On file voir le départ du boyau étroit mais on ne souvenait plus tellement de la configuration des lieux ; avant la *Râpe à Bois*, il y a l'*Étroiture des Murets*, que l'on passait allongés à l'égyptienne et d'où l'on sortait par une étroiture en baïonnette pour déboucher dans une petite salle avant le boyau étroit.

On a le matériel, on décide de rendre plus confortable cette *Étroiture des Murets*. Il nous faudra quatre tirs, dont un double, pour pouvoir maintenant progresser normalement sur 3 m. Le deuxième tir n'a pas pété, normal la ligne de tir était coupée, on répare et ça marche. Pour le troisième tir, JCD a foré deux crayons et ce fut une réussite, deux boums légèrement décalés. À chaque fois de gros blocs qu'il a fallu tirer avec sangle et corde. Par contre beaucoup de gaz… les photos sont parlantes ! Et on avait oublié l'analyseur de CO. Un bon courant d'air ascendant a permis la dilution à chaque fois au bout de 5-10 mn. Mais au quatrième tir, on commence à ressentir picotements, un peu de maux de tête, soyons sérieux, on évacue les blocs et on range le matos.

La désob' de l'*Étroiture des Murets* n'est pas terminée, il reste 50 cm à élargir et le bloc de la baïonnette à exploser. JN et JCD ont pu passer pour aller jeter un coup d'œil au *Boyau de la Râpe à Bois*. HP ne la sentait pas trop. La désob' semble jouable en s'attaquant à la banquette qui borde le boyau sur la droite. Au moins encore deux après-midis de désob'.

Sortie pour 16 h 30, HP déséquipera. Soleil et brise frisquette au rendez-vous. On dépose le matos au local et rdv vendredi prochain. Vive les après-midi pétants…

JND

Samedi 10 février 2018

Spéléo interclubs,démaquisage accès *Grotte de Butrone*, visite et comptage chiroptères — Sisco —

ITP : Michèle C., Wanda C., Dumè D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Rémi R., Alexia S. B., Franck Z.

GCC : Jean-Yves C.

GENT CANINE : Nala



TPST : une heure trente

Photos

CHEMIN D'ACCES DE LA GROTTE DE BUTRONE A DEMAQUISER.

Un petit rappel concernant le démaquisage du sentier d'accès à la grotte : la dernière opération réussie date du 19 avril 2015, après une tentative en 2011 (14 octobre), trois tentatives en 2013 (17 mars, 12 et 19 octobre). Deux sorties (exercice secours et séance topo) avaient pu être réalisées la même année. Vu l'ampleur des travaux qui avait été nécessaire pour la réouverture du chemin, on s'était promis de revenir tous les ans, mais… il aura fallu attendre trois ans !

Comme va le raconter Michèle, dans un premier temps il a été envisagé de repartir du plateau au-dessus de la grotte (le chemin des chasseurs), ce qui avait été envisagé et testé en 2011. Mais la situation n'a pas changé, il y a au moins 200 m de ronciers pour atteindre la grotte.

Retour donc au départ de 2015, la trace avait été fort heureusement marquée de points orange, ce qui facilitera « un peu » la tâche des débroussailleurs. Certes il y avait moins d'arbustes que les fois dernières, surtout ronces, arbousiers, genêts et fougères mais vu les tentatives antérieures, on était partis pour au minimum une journée voire deux de boulot et là à 14 heures, grâce à la détermination redoutable de dix volontaires, armés cette fois de trois débroussailleuses, Franck va atteindre la bergerie, chapeau !



Il reste encore du boulot autour de la bergerie, peut-être dégager l'*aghja* pour le pique-nique et retrouver les pertes ? Ne nous reposons pas sur nos lauriers, le maquis reprend vite ses droits, en 2013 le sentier était un boulevard…

JND

En préalable de la séquence démaquisage, JY, Rémi et JC s'offrent une séquence *Camel Trophy.*

En essayant de trouver cet hypothétique passage par la piste supérieure, ils se trouvent entrainés par le *Def* ;-), à vouloir aller toujours plus loin.

De plein est, la piste oblique plein ouest et devient de plus en plus dégradée et resserrée. Le GPS indique +200 m par rapport à la cavité, donc difficile d'imaginer un accès à la grotte depuis cette piste. Après une clairière et une châtaigneraie, la piste s'améliore et devient plus roulante, bien qu'un éboulement a nécessité un dégagement du passage. La piste est maintenant excellente, le maquis semble avoir été coupé il y a quelques mois à peine. Le projet évoqué dans le compte-rendu du 14 octobre 2011 a semble-t-il été réalisé !

Nouvel arrêt plus loin pour admirer un beau four à chaud en cours de nettoyage. Encore quelques centaines de mètres et voilà le réservoir qui matérialise le début de la piste d'accès à la grotte, la boucle est bouclée !

JCL

Rendez-vous au local dès 8 h 30 et préparation du matériel de « jardinage » et de spéléo. Au programme de la journée, selon le message envoyé quelques jours auparavant : *« Démaquisage prévu et éventuelle visite de la cavité si l'avancée des travaux le permet... »*.

Arrivée sur à Sisco, couvent *Sant' Antone* vers 11 heures, montée en 4x4, mais comme on hésite sur l'emplacement du chemin d'accès, on tâtonne. C'est l'aventure ! Michèle et Henri-Pierre, armés d'un coupe-coupe et d'un sécateur, tentent en vain de (re)découvrir le chemin d'accès vers la grotte à partir du sentier de chasseurs le plus haut. La photo-satellite imprimée par Dumè et le GPS laissent espérer un accès rapide, (voire aisé !) vers l'entrée de la cavité. Espoir déçu ! De guerre lasse, on finit par tous se retrouver vers 11 h 30 sur le chemin des chasseurs, plus bas, à l'entrée du sentier nettoyé quelques années auparavant, et au boulot !

Franck, Jean-Yves, Noël et Jean-Noël s'emploient en amont à débroussailler et à élaguer, Alexia et Michèle désencombrent l'espace ainsi laissé des débris, pierrailles, branchages, Dumè, Rémi et JC s'occupent des places de parking et du coin... barbecue ! Vers 14 heures, klaxons au loin annonciateurs de la pause prandiale toujours aussi « topinesque », bienvenue autour d'un bon feu. Franck, redescendu le dernier, nous annonce qu'il est arrivé à débroussailler jusqu'à l'entrée. Dans l'intervalle, Wanda, Véronique et Nala nous ont rejoints.

Agapes terminées, Franck et Dumè décident de regagner leurs pénates. Le reste du groupe remonte jusqu'à l'entrée de la grotte et décide de visiter. Il est un peu plus de 15 heures.

Un mur percé de petites ouvertures protège l'entrée de la cavité. Jean-Yves et Alexia s'engagent les premiers pour un « relevé chiro ». Pour les autres, la visite s'organise. Dans la première salle, une excavation creusée de main d'homme, rectangulaire, intrigue : découverte archéologique ou espace de rangement pour les bergers ? Ensuite, de cavité en cavité, c'est une découverte de tous les instants. Nous arrivons à la rivière souterraine qui fait de Butrone une grotte « unique » en Corse. Les habitués du lieu fournissent des informations sur les roches, les salles, les circonstances des découvertes, les formations géologiques, des anecdotes, les dangers aussi, car ces salles se remplissent en cas de fortes pluies – et proposent une boucle possible. De prime abord, les noms sont peu rassurants, *Salles de la Pluie*, *de la Boue*, *du Poulain*, la *Salle Fossile*… À cœur vaillant, dit-on, rien d'impossible ! On se retrouve ainsi tous à ramper à la queue-le-leu dans la gadoue, à tenter de passer thorax et fesses par d'improbables étroitures… Wanda partie en

reconnaissance, a fait demi-tour et nous annonce un « lac ». Jean-Claude s'engage, vérifie et le « lac » s'avérant franchissable, on le franchit.

Dans les gours d'une des salles, une découverte intrigue : des traces de pattes, quatre doigts, avec ou sans coussinet, une plume ? Volatile ou mammifère ? Jean-Claude photographie. Réponse en attente.

Une montée boueuse vers la *Galerie de la Boue*, on s'entraide, qui en poussant sur les fesses du précédent, qui en tirant par les mains. On approche de 17 heures lorsque nous sortons. Alexia nous attend à l'entrée depuis une heure, elle a nettoyé autour de la sortie du *Laminoir*.

Nous avons croisé dans notre pérégrination une vingtaine de rhinolophes assoupis, que notre passage n'a absolument pas dérangés, des niphargus, un carabe noir… À la lumière des casques, les parois et les spéléothèmes étaient magnifiés par l'humidité ambiante, l'eau ruisselante ou tombant en pluie assurait la partie musicale. Périple physique mais spectacle son et lumière assuré !

Sur le sentier de départ, Jean-Yves ayant réactivé le foyer du barbecue, chacun se sèche comme il peut. Le froid gagne en intensité sur les vêtements humides et boueux. Noël peaufine le débroussaillage et finit par nous rejoindre. Retour au local vers 18 h 45.

Michèle

Dimanche 18 février 2018

Spéléo, démaquisage et recherches entomologiques ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Michèle C., Wanda C., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

TPST : deux heures et quarante-cinq minutes

Photos

LES PAPIS (DE)GRADES A LA RECHERCHE DU PALPIGRADE !

Dans le précédent épisode des aventures butronesques une étrange bestiole avait été aperçue et la photo envoyée à nos entomologistes préférés, verdict : il faut trinquer avec la bébête et la noyer dans l'alcool ! Ca tombe bien, le démaquisage n'est pas terminé et quelques *topis* sont encore motivés pour s'encanailler avec les douces ronces de Sisco.

Sitôt le café bu, le matériel est chargé dans les 4x4 et direction le grand nord. Contrairement aux prévisions météo le soleil est présent, les *topis* sont optimistes pour cette journée pleine nature, malgré quelques nuages menaçants au-dessus du col Saint Jean.

Les nouvelles places de parking accueillent les 16 roues motrices, la cavité est vite atteinte en empruntant le layon fraichement dégagé. Les bruits de la débroussailleuse et de la tronçonneuse ne tardent pas à résonner dans la vallée. La première maniée par Franck, la deuxième par... Amal. Tout le monde se relaye pour dégager l'*aghja* qui retrouve peu à peu la liberté. Les pierres levées réapparaissent, la plus haute penche de plus en plus, un étai est à prévoir avant qu'elle ne tombe. Le chemin qui mène au laminoir est également dégagé, on pourra de nouveau faire le circuit et faire gouter aux joies de ce passage mémorable.

Franck s'attaque maintenant au démaquisage du chemin qui mène à la perte secondaire, et ce n'est pas une mince affaire, le roncier dépasse les deux mètres de haut. Une fois celui-ci éliminé, JC, HP et Franck montent au-dessus de la cavité, suivent le bord de la petite falaise et arrivent à se frayer un passage jusqu'à la perte. Le débit est faible, environ 0,5 l/s. L'eau s'infiltre dans une trémie, accompagnée par des racines. Cette eau est probablement une bifurcation du ruisseau de *Pietratenna*, qui alimente également la perte principale. Deux mètres plus bas, une ouverture laisse entrevoir une galerie de quelques mètres, à désober...

L'un des objectifs de la journée est atteint, la faim se fait sentir, tout le monde se retrouve autour du feu allumé sur l'*aghja*. Le soleil est toujours là pour réchauffer la petite troupe, *migliacci*, pizza, côtes plates, tranches de lard se suivent, que du diététique ! Le *Rustique*° est braisé puis mouillette, un flan termine les agapes.

Tout le monde se retrouve sur le chemin de la perte. Franck montre le trou dans lequel il a failli tomber pendant le débroussaillage. Une ouverture d'environ 50 cm de diamètre débouche un mètre plus bas dans une petite salle circulaire de deux mètres de diamètre. Côté nord, le sol terreux descend en entonnoir vers un passage bas impénétrable... pour l'instant ? Visite rapide de la perte, rappel du contexte hydrogéologique et retour à l'*aghja*.

Préparatifs rapides et voilà maintenant les *topis* dans la *Salle du Poulain* pour le troisième objectif de la sortie, retrouver le palpigrade. Il n'aurait jamais imaginé avoir autant de succès et qu'une bande de fans soit ainsi à sa recherche. *Le palpigrade et les topis*, ça pourrait être le nom d'un groupe :-).

En tout cas, le groupe est maintenant à quatre pattes, les nez effleurant l'eau des petits gours. On pourrait croire à une secte en pleine incantation, dommage qu'il n'y ait pas eu de photo d'ensemble ! Les *topis* furètent, mais point de palpigrade, celui-ci ne se fera pas avoir(1). Les *topis* ne repartent pas bredouilles, ils ramènent quand même quelques petites bestioles(2). Celles-ci sont mises dans un petit flacon rempli d'alcool à 70°.

La visite de la cavité continue, il faut dire que c'est une première pour Amal et Franck. Certains franchissent l'*Étroiture des Impétrants* ! Après le réseau fossile, c'est l'actif qui est visité. La *Salle de la Pluie*, le *Trou de Serrure*, Amal et Franck poussent une pointe jusqu'au *Kama Sutra*, mais ne peuvent le franchir, il y a une dizaine de centimètres de cailloux à enlever sur deux mètres de long. À noter, moins d'eau que la semaine précédente, l'étroiture est presque à sec, c'était le moment de passer... Retour par la *Galerie de la Boue* et sortie de la cavité par le *Laminoir*.

Journée positive, les *topis* repartent avec de nouveaux projets : désob du trou de Franck (on ne rigole pas ;-) et du départ sous la perte, démaquiser l'accès à la fenêtre sur la perte principale, écrire un nouvel épisode de *Jean et les petites bébêtes*, dégager le *Kama Sutra*, essayer de redresser les pierres levées, retrouver la fontaine, le boulot ne manque pas...

JCL

COMMENTAIRES POSTERIEURS DE JEAN-MICHEL L. :

(1) « *Quant au palpigrade, c'est sûrement un Eukoenenia, mais ce sont des bêtes qu'on voit une ou deux fois dans sa vie !* »

(2) *Diploure Campodea*, Cloporte *Trichoniscidae*

Docs :

- http://environnement.ffspeleo.fr/biospeologie/
- Notamment : http://environnement.ffspeleo.fr/biospeologie/index.php?login=&pass=&module=document
- https://www7.inra.fr/opie-insectes/
- Notamment l'article de Jean-Michel L. et Jean R. : http://www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i172-lemaire-raffaldi.pdf
- http://faunedefrance.org/bibliotheque-virtuelle-numerique/
- http://lentomologiste.fr/
- http://blog.cpi-plongee.fr/Documents/Bio/faune_cavernicole.pdf

Vendredi 23 février 2018

Spéléo, désob' ; *Aven de l'Avaloir* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Véronique M., Franck Z.

TPST : deux heures

Photos

Il y a quinze jours, les papis péteurs ont du abandonner le chantier, étant à la limite du gazage, on n'avait pas envie de finir comme les poilus. Nous voilà de retour bien que la météo ne soit pas très favorable. Rendez-vous au club pour midi pour reprendre la finition de quelques crayons. Franck s'est joint à JCD et à JN ; HP et Alain puis Véronique nous rejoindront sur place.

À 13 heures nous sommes sur la route du *Pigno*, à la limite des nuages et de la poudreuse clairsemée. Le temps est sec mais l'habillage sera rapide, vu le vent glacial qui rappelle à un ancien, la visite du Causse des Bondons. JN se charge de l'équipement, assez rapide, les spits sont rodés et une fois en bas il assure la réception des trois kits de désob', pas si vite JC… la bête rouge lui a échappé des mains.

La cavité est un peu plus humide que la dernière fois, des gouttes ruissellent sur les parois mais le cheminement jusqu'à l'étroiture est presque sec. Mais ce n'est pas la grande chaleur, à peine 8°C.

JN et JCD finissent de casser à la massette la sortie du boyau désobé et l'objectif de la journée est devant nous : le rocher de l'*Étroiture de la Baïonnette*. JCD mettra en place deux crayons, secondé par Franck qui entame sa formation. Retour dans la salle du puits et c'est à Franck de jouer le boutefeu. Boum ! Cette fois on n'a pas oublié le détecteur de CO, mais il y a moins de fumées ; le niveau montera à peine à 20 ppm.

JN descend le détecteur à la main, la voie est libre, le niveau baisse. Le résultat est impressionnant, le haut du rocher a disparu mais le bas est toujours en place, le crayon toujours en place. On le rebranche, retour en arrière mais *pschitt !* il a du foirer. Là un peu plus de fumées et le niveau de ppm avoisine les 40. Quand la poudre fuse, il y a plus de CO.

JCD perce deux nouveaux trous ; les explosions mettront quelques secondes avant de se déclencher avec un temps de latence entre les deux (longueur de la ligne, des crayons ?) mais le résultat est là, deux gros boum ! Cette fois, le bas du bloc est fracturé en deux gros morceaux. On peut passer facilement dans la petite salle qui suit. Alain arrive sur ces entrefaites, il va aider JCD et Franck à tenter de séparer les deux morceaux fracturés, à coup de massette et burin, mais impossible de les faire basculer, même avec une sangle. On décide de reforer à nouveau deux crayons.

JN resté en arrière pour alimenter le chantier, signale que le bruit de cascade devient de plus en plus fort, une cascatelle se forme en bas de la salle du puits d'entrée et HP, qui nous rejoint, relate que dehors il pleut à grosses gouttes et que le passage de la dèv' est bien arrosé. JN, rédacteur de la fiche topo, se souvient avoir écrit : *« Risques : À éviter par jours de fortes pluies, risque de mise en charge. »*, normal c'est le rôle d'un avaloir !

Il faut finir le boulot. Les deux crayons terminent d'exploser les deux blocs restants. Un peu d'attente, car le niveau approche les 50 ppm. Le *Rocher de la Baïonnette* a disparu. On peut se regrouper dans la salle qui précède le *Boyau de la Râpe à Bois*. Alain, Franck et HP peuvent jeter un coup d'œil sur la suite, Franck – le seul – se laisserait bien tenter… Mais le ruisseau enfle dans le boyau, on nettoie le passage en utilisant les pierres au sol pour ne pas trop se tremper. JN, le seul ayant mis sa combinaison nylon et relativement sec aimerait bien faire encore un ou deux tirs, mais les coéquipiers en coton – à juste titre, car trempés jusqu'aux os -, décident à l'unanimité de sortir. Une belle cascade s'est formée le long de la paroi ouest à l'opposé de la dèv'. Alain part en premier, mettra un peu de temps à franchir la dèv', de quoi sortir trempé comme une éponge… On pense attacher les trois kits ensemble puis les remonter d'en haut au niveau du fractio, mais vu le débit celui qui tirera sera en plein milieu du courant. Chacun remontera avec un kit.

HP sort à son tour, bien mouillé suite à un pantin récalcitrant. Il nous crie que Véronique vient d'arriver. Suite à des informations erronées de JN *« L'entrée est à gauche de la route »* (oui mais il avait omis de préciser à gauche en descendant…), elle erre depuis 40 mn dans les pentes du *Pigno* à la recherche de l'avaloir. Ce n'est qu'en redescendant et découvrant Alain, transi et torse nu dans sa *Jeep* qu'elle a pu nous trouver… Elle a le matériel mais n'est pas encore équipée. Les transis du fond décident de remonter, elle reportera sa visite pour la prochaine fois.

Franck, puis JCD suivent et JN déséquipera. Dehors c'est pluie, vent et brouillard, ambiance inhabituelle pour une grotte corse. Le rangement du matos et le déshabillage seront des plus rapides. Heureusement Véronique nous réchauffera avec un thermos de café bien chaud. Direction le local pour ranger le matos.

On a bien avancé, nous voilà au départ de la *Râpe à Bois* dans de bonnes conditions de progression pour amener le matos. Reste à réduire le bloc à l'entrée et à choisir la méthode pour l'élargissement.

On a quand même fait une première pour la Corse : la remontée d'un puits arrosé (en général on les arrose après…).

JND

Samedi 24 février 2018

Aménagement du local, Bastia

ITP : Antoine B., Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Jean-Philippe S.

Quelques *topis* se réunissent à nouveau au local pour en continuer l'aménagement. Ils sont accueillis par moult viennoiseries et le traditionnel café. Vu la météo, peu de places libres dehors, les bastiais préfèrent rester en ville plutôt que risquer de se retrouver bloqués au village, d'autant plus que qu'un Moscou-Bastia est annoncé !

Les *topis* se mettent rapidement au boulot, Dumè privilégie la littérature et confectionne un lot de crayons pour la future séance désob de *Cast.17*. Nono et HP passent un moment à marquer le matos SSF stocké à terre. Anto, Amal et JC posent une goulotte entre le vidéoprojecteur et le comptoir afin de cacher les câbles HDMI et VGA. Après quelques achats complémentaires chez *Merlin Pimpin*, deux équerres sont posées au mur afin d'en écarter l'écran et éviter que celui-ci s'accroche au tableau d'information et au panneau technique lors de la descente.

Quelques rangements sont effectués après le repas. J-Phi passe dans l'après-midi prendre les mesures pour le futur ciel de bar, une goulotte est ajoutée pour les câbles du boitier de commande de l'écran, les poubelles sont vidées, le ménage du local est fait, fin de cette deuxième journée « local » de l'année.

JCL

Mercredi 7 mars 2018

Spéléo, topographie ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

GENT CANINE : Nala

TPST : deux heures

Vidéo

Projet de cette sortie en semaine, reprendre la topo du réseau actif, les dernières visites avaient confirmé à Jean-Noël que les galeries de ce réseau avaient une drôle d'allure sur le papier. La quasi-totalité de la topo avait été réalisée en 1996, avec des instruments manquant un peu de précision. Projet parallèle, tenter d'élargir la perte secondaire retrouvée lors de la dernière visite.

Trois volontaires pour accompagner JN, HP toujours de la partie, JCD qui n'était rentré dans la grotte qu'une seule fois en 2013 et Albert, requinqué par un séjour en altitude et un stage de danse africaine, qui nous revient en pleine forme.

Rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga à 13 h 30 pour un petit café. La piste est praticable mais un peu boueuse, les deux 4x4 se gareront sans problème sur l'aire de parking gagnée sur le maquis. L'habillage se fera à l'abri des véhicules car un *libeccio* tempétueux nous glace les os. On ne tarde pas à prendre le chemin de la grotte, JN ferme la marche et en profite pour marquer en orange le sentier, ce qui nous sera utile quand on aura oublié que le maquis reprend vite ses droits…

On file vers la perte secondaire mais le projet d'élargissement tombe à… l'eau ! Le débit de la rivière a considérablement augmenté depuis la fois dernière et il est impossible d'envisager tout forage et pose de crayons, JCD a promené le matos pour rien.

Nous voilà partis dans le réseau fossile, à pas de loup car 15 petits rhinos sont toujours là au plafond de la galerie d'entrée. Direction l'*Étroiture des Impétrants* qui avait résisté à la tentative de passage d'Alain et de JN. Albert retrouve son burin et en quelques coups de massettes les torses musclés… pourront enfin passer. Retour dans la salle fossile, la descente est un peu exposée dans ce sens, Albert fera un atterrissage un peu brusque sur le postérieur.

Suite vers le réseau actif via le *Méandre*. À sa sortie le bruit de la rivière est important, beau débit. On remonte jusqu'à la *Salle de la Pluie* bien arrosée. JN franchit le rideau en apnée (presque…), derrière l'eau arrive en hauteur à gauche au-dessus des *Dents de Requin*, là aussi gros débit. En fait la majorité de l'eau passe ensuite dans les galeries entre le *Laminoir* et la remontée vers la *Salle de la Pluie* pour rejoindre plus loin le *Boyau Claire.*

Voilà l'heure de la topo, que l'on va reprendre à la sortie du petit laminoir descendant, bien humide. HP sera au clinomètre avec mesures inversées, JCD au laser pour distance et pente et JN au carnet. Catastrophe, les topographes ont oublié leurs lunettes et comme il n'y a plus que des vieux presbytes dans l'équipe, ça pose problème… HP finit par s'en sortir et JCD également après quelques mesures supervisées par JN. Albert ira farfouiller dans les galeries. Le circuit sera le suivant : descente vers la *Galerie Principale* jusqu'au confluent du *Trou de Serrure*, remontée du *Boyau Claire* jusqu'à la bifurcation pour la *Salle de la Boue* que l'on traversera, puis les galeries secondaires parallèles qui viennent de la perte principale.

On redécouvre en bout de galerie un magnifique rideau de racines, il faudra revenir avec l'appareil photo – qu'on a oublié ! La cavité est de plus en plus humide quand on approche la perte et les conditions de topo sont assez pénibles, carnet trempé, coulées de boue, instruments maculés. On aura fini au bout de deux heures.

Retour par le réseau fossile pour HP et Albert, JN emmène JCD vers le *Laminoir* qui s'est transformé en rivière dans sa première partie au niveau des gours, une partie de plaisir que de ramper dans l'eau… Sortie au jour, on ne s'éternise pas, trempés avec un vent glacial. Retour à la nuit tombante sur Erbalunga pour reprendre les voitures.

JN est enfin heureux d'avoir pu reprendre une topo un peu farfelue. Mais le soir devant l'ordi, la cavité ressemble à du Picasso ! Le fait d'avoir demandé des azimuts tantôt directs, tantôt inversé, a perturbé un peu les topographes, ajoutés à cela la presbytie et les instruments difficilement lisibles en fin de séance, la conclusion s'impose, il faut y retourner pour vérifier 25 % des azimuts. Autre déception, le développement est passé de 602 m à 570 m, on a été un peu plus précis qu'en 1996 (à moins qu'il n'y ait eu des erreurs…).

JND

Vendredi 9 mars 2018

Spéléo interclubs, désobstruction ; *Aven de l'Avaloir* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Franck Z.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : trois heures

Photos

L'*Avaloir* et ses fameuses concrétions, certains anciens ne font toujours pas partie de l'association de *« Ceusses qui ont franchi le* Boyau de la Râpe à Bois *»*(1) !

Petit rappel :

- Samedi 10 mai 1997 : JCL et Pierre redécouvrent ce petit aven aux portes de Bastia et visitent la cavité jusqu'à l'entrée d'un boyau impénétrable. JCL franchit le petit passage qui débouche dans la galerie parallèle à la galerie principale et voit déjà les premières belles concrétions.
- Samedi 17 mai 1997, Samedi 24 mai 1997, Samedi 31 mai 1997 : trois journées de désobstruction sont nécessaires pour enfin franchir le *Boyau de la Râpe à bois* !
- Samedi 14 juin 1997, Samedi 28 juin 1997, Samedi 6 décembre 1997 : poursuite des désobstructions.
- Samedi 17 février 2007, Samedi 19 janvier 2008 : dernières visites.

L'aven est ensuite tombé dans les oubliettes jusqu'au jour où JN s'est dit qu'il ne pouvait pas terminer sa carrière de spéléo sans franchir ce fameux boyau ;-) !

Voilà donc une poignée de *topis* qui se retrouvent devant l'avaloir pour la troisième désobstruction de l'année ! Les précédentes séances ont permis d'élargir l'accès vers l'*Alcôve des Mouches*. On peut presque y passer en déambulateur maintenant !

C'est Franck qui se charge de l'équipement, les autres suivent, HP arrivera plus tard. JCD est rapidement à pied d'œuvre à l'entrée du boyau, le perfo à la main. Les autres se relaient pour passer les accessoires et dégager les blocs désagrégés par les 5 tirs réalisés. Entre chaque tir tous se regroupent dans la salle d'entrée et attendent la dilution des ppm. JCL puis JY visitent la galerie parallèle, ce dernier tente même une désob' du bas de la galerie, celle-ci ne queute pas ...

BILAN DU CHANTIER : 2 m de boyau ont été élargis, c'est maintenant un boulevard mais il reste encore 3 m à élargir. JCL est d'ailleurs un peu inquiet, il pense à la protection naturelle que constituait ce passage pour le reste de la cavité. Quelle limite fixer ? Les étroitures sont toujours craintes, par tous les spéléos. Mais n'est-ce pas même dans la nature du spéléo que d'aller au-delà de ses craintes ? Les étroitures ne sont-elles pas un des symboles de la spéléo ? Faut-il calibrer tous les passages étroits à la mesure des moins téméraires et des plus gros ? Réflexions à creuser...

La sortie s'effectue dans un brouillard digne des Highlands écossaisses, il fait 9°C mais le vent fait baisser la température ressentie. Retour au local pour le rangement du matos, la batterie 12V a été oubliée dans la cavité, il faudra y retourner !

JCL

1- Dix personnes ont franchi (dans les deux sens ;-) le *Boyau de la Râpe à Bois* : *Jean-Claude L. M., Jean-Baptiste L., Dominique D., Philippe S., François F., Thierry P., Maxime D., Jean-Claude D. B., Maxime L. G., Noël R.*

Samedi 10 mars 2018

Spéléo, topographie ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Jean-Noël D., Alain G.

TPST : deux heures

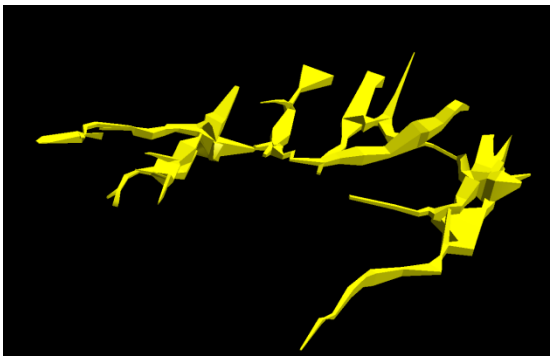
Photos

Après trois nuits sans dormir (j'exagère…), il fallait absolument régler cette histoire d'azimut. Je prévois donc un saut de puce à *Butrone* dans l'après-midi une fois rentré de la sortie vélo. Pas de sortie club prévu, je peux y aller seul, pour prendre les directions des galeries pas besoin d'aide. Un coup de fil d'Alain vendredi en soirée pour connaitre le programme du weekend. Comme il n'y a rien de sûr il est d'accord pour venir à *Butrone*, ce ne sera pas plus mal d'avoir une mire.

RDV au bar *Chez Jeannot* à 14 heures, puis route vers *Butrone* avec la *Jeep*. Piste humide et un peu ravinée mais la grosse bête d'Alain passe sans difficultés. Toujours un petit vent glacial pour s'habiller. À 15 heures on est à l'entrée de la grotte. Premier objectif, le réseau fossile où, suite à la chute d'Albert de mercredi on décide de tailler des marches dans la glaise pour accéder à la galerie qui mène à l'*Étroiture des Impétrants*. On récupère la pioche laissée à l'entrée. Les petits rhinos sont toujours en sommeil, on repasse encore à pas de loup… Le terrassement se fait sans difficulté mais le manche de pioche, sûrement vermoulu… nous lâche en cours de travaux. Le franchissement est moins exposé (surtout à la descente) mais c'est à finir. Alain va ensuite tester l'étroiture légèrement élargie mercredi dernier, il sera le gabarit. Ça frotte encore, il a du coffre, mais c'est franchi.

Direction le réseau actif, un peu moins d'eau que mercredi. Prises de photos dans la *Salle de la Pluie* pour immortaliser le débit de la perte secondaire, bonne douche au passage. Descente du boyau humide qui fait la jonction et on file vers le confluent du *Trou de Serrure*. Quelques mesures en remontant le *Boyau Claire*, sa remontée serait plutôt aquatique. On évitera la *Salle de la Boue* et on reviendra par le même chemin.

Reste du programme les galeries parallèles qui viennent de la perte principale, qui apparemment a un débit moindre que la perte secondaire… Je profite de la présence d'Alain qui est aux anges (comme il dit, il sert à quelque chose et ne se contente pas de suivre la palanquée) pour reprendre complètement cette partie de la cavité, cette fois encore on est rapidement trempé et un peu transi, ces galeries un peu schisteuses se délitent complètement et sont imbibées par la rivière. On en profite pour photographier le magnifique rideau de racines en bout de galerie.



Il est temps de rentrer, on évitera la sortie très humide par le *Laminoir* et on passera par le *Méandre* avec un détour rapide vers l'*Étroiture des Impétrants* qui n'avait pas été photographiée à l'arrivée. Alain passe dans les deux sens. Dernière mesure topo en sortant, le boyau qui part à mi-hauteur au-niveau de la bitouille de la galerie d'entrée et qui avait été oublié.

Il est 17 heures, le soleil a disparu et les nuages commencent à nous envelopper avec un petit crachin. On ne va pas s'éterniser. Retour à Erbalunga puis Bastia. Le soir, le report sur le papier confirme les aberrations de mesures de mercredi, malgré la bonne volonté des apprentis topographes. Cette fois l'ossature de la cavité dans *VTopo* semble plus fidèle à l'architecture des lieux. Il ne reste plus qu'à faire l'habillage. Bonne nouvelle également, le développement de la cavité est repassé à 607 m (la deuxième de Corse) pour un dénivelé de 34 m (+7/-27).

JND

Jean-Noël me propose de venir avec lui pour finir de cartographier *Butrone*. Banco, cela me fera découvrir la spéléo sous un angle différent.

Entrée par l'accès principal, passage discret sous les chauves-souris, je ne me rappelle jamais comment vous appelez ces petites bêtes mais je sais qu'il ne faut pas les déranger (*dixit* JYC) donc je fais attention. JN m'entraine vers (je ne rappelle plus du nom) ; au passage il a ramassé la pioche dont le manche lui restera dans les mains quelques instants plus tard, la pioche ayant décidé elle de vivre sa vie, loin de son manche

Arrivée aux *Impétrants*, explications, passage sur la tranche, ça racle un peu, mais c'est passé. Redescente par l'autre côté, et direction, le réseau où il y a la rivière, ne m'en demandez pas plus, je me contente de suivre et surtout de ne pas le perdre de vue.

Là commence, la fonction pour laquelle j'ai été invité. Je serai « La Mire » Alain tu vas au fond de ce petit boyau et tu me fais face, des fois je peux rester debout, des fois je dois m'accroupir, des fois me poster à un embranchement de galeries, très honnêtement cela me plait beaucoup de participer à la réalisation de la topo de la cavité.

J'ai découvert une petite forêt de racines qui sortent du plafond descendant bien verticalement et cherchant au sol un nouvel enracinement. À voir et à revoir. Quand JN me demande d'attendre au milieu des racines, en fait, je suis sous la douche, et ça coule fort. Je me doutais bien qu'il y avait un piège, et cette fois ci j'avais un change complet sec.

Encore quelques mesures, je dois avoir le rayon laser bien sur mon thorax, et retenir deux chiffres, la distance et un autre, je crois que c'est l'angle indiqué par rapport à l'horizontale. On finit par rejoindre la sortie, petite photo des impétrants (un peu boueux) mais heureux.

Prêt pour de nouvelles aventures. Ah, au fait, JN m'a entrainé de nouveau, je ne sais plus à quel moment aux *Impétrants*, mais je n'avais pas réalisé que l'on n'arrivait pas par le même côté, explications et passage sur la tranche, mais pas la même !!!!!!!!!!!!

Alain dit La Mire

Lundi 12 mars 2018

Spéléo, entomologie ; *Grotte de La Coscia* — Rogliano —, *Grotte San Michele* — Sisco —

ITP : Jean-Noël D., Alain G., Jean R.

TPST : une heure trente

Photos

C'est reparti pour une semaine d'entomologie, Jean est arrivé de Nice *via* Olmi Cappella. Aujourd'hui relevés de pièges à insectes posés à la *Grotte de San Michele* et aux *Failles St Nicolas* le 7 juillet 2017 et à la *Grotte de la Coscia* le 22 octobre 2017. On débutera par le bout du Cap, rendez-vous au bar *Chez Jeannot* pour 10 heures, le temps que Jean descende du village. Un café et en route, on se tasse dans le *Duster°* de Jean. Beau temps à la pointe de la *Coscia*, une légère brise mais les nuages sont lenticulaires et au loin sur la mer on devine quelques moutons, le vent est annoncé.

L'entrée 1 est toujours ouverte à tous vents. Alain ne connaissant pas la grotte, on lui raconte son histoire. Relevé des bouteilles posées en bordure de paroi. Celles posées en paroi sud contiennent une quantité importante de chilopodes, des *lithobius*, Jean est aux anges. On relèvera au total une quinzaine de pièges, qui sont à nouveau remplis de la secrète mixture de Jean.

JN finit de nettoyer la cavité de ses vieux câbles. À signaler deux petits rhinos en bas de la grotte. L'entrée 2 est bien fermée par un verrou, on reviendra sur nos pas. Dehors c'est la tempête, mer blanche d'écume, un vent tempétueux qui oblige à se courber à l'approche de la tour. On a bien fait de se garer à l'abri du local téléphone.

Il est 14 heures, l'heure de sustenter avant de reprendre la route. Halte à Macinaghju au restaurant *U Scalu*, ouvert en hiver, en semaine et le midi, ce qui est plutôt rare, et qui en plus va nous offrir un déjeuner de qualité !

Prochaine halte la *Grotte San Michele* au fond de la vallée de Sisco au départ de la piste du col *Saint Jean*. Comme on s'y attendait, c'est la désolation, tout a brûlé. Cela va malheureusement nous faciliter la tâche pour accéder à la cavité, le champ de ronces a disparu, en deux minutes nous sommes au pied du ressaut. Jean, un peu fatigué du genou, restera en extérieur. L'escalade du ressaut de 4 m est un peu exposée, la roche trempée est glissante mais soutenu par Alain, JN réussit à se dresser sur le rebord en s'agrippant aux grosses racines de l'arbre toujours en place. Une fois fixées sangle et corde, Alain peut monter en s'aidant de la poignée.

La petite galerie est très humide, le sol est gorgé d'eau, plafond et parois ruissellent. On retrouve la dizaine de flacons posés la dernière fois, certains sont pleins d'eau et on les remplace par des bouteilles. On ne s'éternise pas car on est trempés. Pose de la corde en double pour descendre mais Alain se laissera surprendre par la finesse de la corde – tout juste 8 mm – et la non-adhérence de ses gants, il disparait brutalement et se retrouve 3 m plus bas sur la petite corniche, sans bobo, ouf ! JN suit avec précautions et en serrant très fort la corde. Une descente à l'ancienne, en passant la corde entre les jambes et sur l'épaule aurait été plus sûre.

On retrouve Jean qui a découvert ses pièges extérieurs pourris et remplis d'eau. Pendant qu'on se change, un 4x4 s'arrête à notre hauteur pour demander les motifs de notre présence, à annonçant la couleur – propriété privée, je suis le propriétaire… -, nos explications apaisent rapidement notre interlocuteur, on finit par échanger sur la présence d'autres cavités dans les environs mais il ne semble pas en connaitre qui nous seraient ignorées.

Il est plus de 16 heures, le projet des *Failles Saint Nicolas* est reporté à une prochaine sortie. Retour à Erbalunga puis sur Bastia. Demain *Failles de Presa A Vadaccia*.

JND

Mardi 13 mars 2018

Spéléo, entomologie ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Jean R.

TPST : une heure

Photos

Nouvelle journée à visée entomologie pour les RTT (Retraités Tout Terrain) du club. Un petit jeune toutefois dans le groupe, il permet d'abaisser la moyenne d'âge à 68 ans ! Au programme, retrouver et équiper un trou que Jean avait trouvé lors de la sortie du Lundi 3 juillet 2017, et poser des pièges dans les failles explorées le Samedi 29 octobre 2016.

Après le café pris au bar *Chez Jeannot*, le traditionnel point de rendez-vous d'Erbalunga, les cinq compères s'entassent dans la *Jeep* d'Alain. Direction Sisco, puis Olcani par la piste du col *St-Jean*. Les dégâts dus aux intempéries de novembre 2016 ont été réparés et c'est sans problème que la *Jeep* s'approche du col. Mais c'était sans compter avec le vent. Au fur et à mesure de la montée celui-ci forcit au point que la *Jeep* est de plus en plus secouée par les rafales qui soulèvent même des gravillons. Alain essaie de se garer un peu plus à l'abri dans une épingle peu avant le col mais ça souffle encore beaucoup, la marche d'approche vers les cavités convoitées risque d'être mouvementée. HP, qui est descendu du véhicule, a du mal à s'accrocher au sol, c'est penché à 45° qu'il revient se mettre à l'abri dans le 4x4 ! Changement de programme, c'est finalement la *Grotte de Cortè* à Pietracorbara qui sera explorée.

Changement sur le parking de l'église *St Clément*, le vent souffle mais c'est acceptable. Passage par le pont génois en raison du niveau d'eau dans la rivière qui ne permet pas un passage par le gué. Une demi-heure plus tard voilà la grotte, après quelques hésitations en partie finale du chemin.

Jean relève les pièges posés en 2017, le reste de l'équipe fait le tour de la cavité. Deux petits rhinos sont accrochés à des racines pendant du plafond. Deux autres sont installés vers le milieu de la cavité. Celle-ci est très humide aujourd'hui, les gours sont remplis, une entrée d'eau non répertoriée jusqu'à présent les alimente. Un lac est apparu au niveau du boyau du fond, visite à sec impossible. Une portion de la galerie révèle un méandre de plafond avec un creusement par l'eau en régime noyé, puis élargissement du creusement sur la largeur de la galerie.

Les impétrants entomologistes sont à présent à quatre pattes, le nez à ras du sol à la recherche des petites bébêtes. Quelques collemboles et autres myriapodes finissent leur vie dans les flacons. Retour à l'air libre où Jean nous montre le principe d'un piège extérieur enfoncé dans le sol.

Retour rapide au véhicule, puis au parking d'Erbalunga où les RTT se séparent.

JCL

Rendez-vous à 9 heures au bar des amis à Erba. Petit café et croissants pour Jean qui doit garder sa ligne. On embarque dans la *Jeep* d'Alain et direction le col Saint Jean et les failles de *Vadaccia*. La piste a été refaite et la montée est assez confortable. La montagne a brûlé l'été dernier et on chemine dans un paysage désolé de chênes brûlés. Au sommet de la piste le vent d'ouest souffle fort, très fort. Le préfet l'avait dit : risques sur les crêtes. La *Jeep* trémule sous les rafales. HP descend et lutte conte les bourrasques qui le déséquilibrent. Dans le 4x4 ça conciliabule. Risques de chutes sous le vent. Bien que la *Presa de Vadaccia* ait peut-être été à l'abri relatif du vent les papis renoncent et décident de filer sur la *Grotte de Cortè*, proche de là.

On s'arrête au parking de l'église *Saint Clément* et de la confrérie face aux tours d'*Orneto*. Jean voudrait aller faire un tour de l'autre côté de la vallée en face, par le chemin d'accès au relais télé vers des barres rocheuses au-dessus de *Striajo* ou une grotte de 15 m a été signalée. Mais sa proposition ne séduit pas les papis qui viennent déjà de se taper deux heures et demie de 4x4. On donne quand même un petit coup de jumelles. Plusieurs cavités paraissent prometteuses. Mais pour l'instant direction la *Grotte de Cortè*.

On passe le pont génois qui enjambe la rivière de *Pietracorbara* dont le débit est soutenu, on emprunte l'ancien chemin de *Pietracorbara*, puis celui de *Cortè* qui longe le ruisseau éponyme, on passe au milieu des ruches, on remonte la vallée jusqu'à un resserrement marqué par des rochers à droite et à gauche. Sur la droite se détache trois escarpements rocheux au niveau du maquis on traverse le ruisseau au niveau du second et l'on rejoint un chemin de chasseur, on passe un petit ressaut rocheux, on arrive à un autre rocher vertical puis 50 m plus haut la grotte est sur la droite. À l'entrée Jean retrouve un piège cylindrique à trous qu'on avait cherché vainement lors de notre dernière visite en été. Il est finalement content d'être venu.

On descend dans la grotte. Quatre petits rhinos dorment paisiblement dans la salle d'entrée. Le fond de la grotte et son boyau sont noyés par un petit lac. On fait le tour d'un effondrement ; on retrouve une arrivée de ruisseau bien concrétionnée. La grotte est bien active. Puis c'est la chasse aux bébêtes. Jean nous montre comment les prélever et les mettre dans des tubes remplis d'alcool grâce à la technique du doigt mouillé. Jean nous présentera le jeudi suivant un petit topo sur les cavernicoles trogloxènes, philes et bies et sur les techniques de prélèvements et de conservation.

On ressort et on rejoint le 4x4. Seuls JC et HP ont apporté un casse-croûte. On décide donc de rentrer malgré une hypoalcoolémie générale. Jean qui retourne sur Olmi Capella ne veut pas boire d'alcool. Les traditions se perdent. *Tempi é tempi*.

PHP

Jeudi 15 mars 2018

Soirée entomologie au local — Bastia —

Photos

Jean R., notre ami entomologiste membre du club, a profité d'un séjour en Corse pour présenter ses travaux à une quinzaine de *topis*. Il a pu également exposer quelques-unes de ses découvertes et expliquer par la pratique comment piéger et récupérer les insectes. En ce mois de mars, plusieurs sorties à visée entomologie ont pu se dérouler sous sa conduite et pourquoi pas bientôt découvrir son Graal, le *Duvalius Corsica* !

JCL

Dimanche 18 mars 2018

Spéléo, hydrogéologie, initiation ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Michèle C., Wanda C., Amal D., Agnès F., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M.

INITIE : Thibault L.

GENT QUADRUPEDE : miss Nala et miss tortue

TPST : deux heures trente

Photos

Vidéo

Caution littéraire : Raymond Queneau

« Averse averse averse averse averse averse
pluie ô pluie ô pluie ô! ô pluie ô pluie ô pluie
gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau gouttes d'eau [..]
que la pluie est humide et que l'eau mouille et mouille
mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau mouille l'eau
et que c'est agréable agréable agréable
d'avoir les pieds mouillés et les cheveux humides
tout humides d'averse et de pluie et de gouttes
d'eau de pluie et d'averse et sans un paragoutte
pour protéger les pieds et les cheveux mouillés »

Rendez-vous avait été donné au local à 8 h 30. Il pleut, 8°C au baromètre, et la question se pose de maintenir la sortie. Faisons confiance aux météorologues ! Ils ont annoncé une journée ensoleillée après dissipation des pluies matinales, selon la formule rituelle, alors on y croit. Arrivée à Sisco à 10 heures, sous la pluie ! On monte à la grotte, trempés, déjà un peu crottés mais toujours motivés. Amal a trouvé sur le chemin une tortue d'Hermann encore engourdie et les grands enfants que nous sommes encore, s'émerveillent. On photographie la demoiselle avant de la rendre à la vie sauvage. Marie s'est munie d'un seau et d'un conductimètre car son objectif est de mesurer la conductivité en différents point des rivières souterraines et de la perte extérieure. Nous grimpons tous à la perte située au-dessus de l'ouverture où notre hydrogéologue préférée effectue son premier relevé. Jean-Claude répond aux questions posées, notamment sur la topographie, calculs, erreurs possibles et correction de ces mêmes erreurs, et sur ce qu'il resterait à découvrir de ce réseau souterrain…

Il est 11 heures quand nous nous retrouvons dans la première salle et que nous commençons la descente, jusqu'à la rivière souterraine pérenne, où Marie continue ses prélèvements, puis la *Salle de la Pluie*, diluvienne aujourd'hui. Wanda

y retrouve les espèces de « limaces gélatineuses » découvertes lors de la visite précédente mais l'énigme demeure : végétal ou animal ?

Nous suivons quasiment en marche aquatique le circuit déjà emprunté lors des visites précédentes : *Salle du Poulain, de la Boue, Galerie des Impétrants*. Amal, toujours aussi irrésistiblement attirée par les fractures qu'elle découvre, ne peut s'empêcher de tenter leur exploration. Nous pataugeons dans la gadoue, l'eau ruisselle le long de toutes les parois ou tombe en gouttes serrées des plafonds, les gours sont pleins à ras-bord, et révèlent pour certains des niphargus affolés par le débit rapide. À bonne hauteur, des traces de végétation confirment que l'eau peut s'engouffrer jusque-là les jours pluvieux. Sur le retour, un amoncèlement de crottes animales, peut-être le garde-manger d'un cloporte, intrigue. Un détour par une galerie d'où pendent en rideaux des racines puis remontée vers la sortie. Il est 13 h 30. Le froid est intense, il pleut de plus en plus dru. Nous renonçons au traditionnel feu de bois champêtre et reprenons la route du local, trempés, transis de froid, boueux… Bref, encore une riche journée, radieuse malgré la pluie, que nous terminons autour d'un bon repas.

Michèle

N.B. :

- Dans la *Salle du Poulain*, le grand gour était rempli d'eau !
- 19 petits rhinos presque regroupés le long de la galerie d'entrée aux endroits habituels.
- La recherche de la rivière souterraine perdue et le dégagement de l'accès à la fontaine n'ont pu être effectués en raison de la météo.
- Il y avait plus de nanas que de mecs, fait rare en spéléo !

Lundi 19 mars 2018

Spéléo, entomologie ; *Failles St Nicolas* — Ville-de-Pietrabugno —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R.

TPST : une heure trente

Photos

Dernière journée à visée entomologie pour les RTT du club, avant le départ de Jean pour le continent. On choisira la cavité la plus proche du port… Viendront s'ajouter les vrais RTT (c'est la Saint Joseph ?), Henri-Pierre et Wanda, on est presque dans leur jardin, à peine à 600 m de leur domicile.

Les pièges avaient été posés le 7 juillet 2017, cela fait presque neuf mois, un peu long pour espérer une bonne récolte mais le site était favorable, qui sait ?

Rendez-vous au pied de la grimpette pour la falaise qui domine la piste menant à l'ancien chenil. Température un peu fraîche mais il ne pleut pas. Comme d'habitude on part un peu trop à gauche, en fait il faut grimper direct en face du gros rocher situé en bord de route. La montée est jonchée de détritus vraisemblablement balancés du haut de la falaise, il y a même un canapé… Une fois trouvé le bas de l'escarpement, l'entrée est facilement repérée sous les amas de branchages posés la dernière fois.

Le ressaut d'entrée et la première longueur de diaclase fait monter un peu l'adrénaline pour les impétrants mais ensuite cela s'élargit. Surprise, les chiroptères sont là. Dès le premier coude et ensuite au plafond de la « grande » galerie. Des petits rhinos mais également ce qui semble être deux *euryales*, au total 23 individus. On passe discrètement à pas de loup… la voix de stentor de Jeannot ne semble même pas les troubler.

Le fond de la galerie, humide et riche en débris organiques est un champ de ruines, Verdun ! Les tubes posés ont été éventrés, déchiquetés, sûrement l'œuvre de rongeurs. Il n'y a plus rien à récupérer. Il faut abandonner les tubes plastiques et rester aux bouteilles de bières. On poursuit la visite vers la remontée donnant sur l'extérieur, qu'on pourrait équiper pour une petite traversée… Puis descente aux niveaux inférieurs par les deux étroitures. Jean se contentera de la première et posera des pièges au pied de ce ressaut.

Le reste de l'équipe poursuit la visite en remontant vers les dernières diaclases. Toujours pas d'espoir de continuation mais un coup d'œil en haut de la diaclase terminale pourrait être intéressant, cela semble s'élargir. Retour sur nos pas, au passage on voit que même les tubes posés au point bas de la cavité, en zone sèche et un peu poussiéreuse, ont été dévorés… Voilà le temps des étroitures, ça coince un peu pour certain(e)s mais la solidarité aidant tout le monde s'en sort bien.

Piégeage de la zone humide de la galerie par Véronique, JN et Jean et retour vers l'extérieur. Le ressaut terminal se franchira bien. Il ne reste plus qu'à plonger tout droit dans la pente vers la route. Fin de l'après-midi chez Wanda et HP pour une bonne bière et un Ti' punch explosif… Pour nous évader de nos trous à rats de Corse… on rêve de traversée à la *Pierre Saint Martin – Tête Sauvage/La Verna.*

JND

Dimanche 25 mars 2018

Spéléo, exploration, entomologie ; *Gouffre de l'Éclipse des 44* — Brando —

ITP : Michèle C., Wanda C., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie Pierre R.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure trente
Photos
Vidéo 1
Vidéo 2

« O tempora, o mores », Cicéron. Encore une fois, plus de nanas que de mecs !

Bravant le changement d'heure du dernier dimanche de mars, une partie de notre groupe se retrouve au local à 8 h 30. Matériel chargé dans les deux véhicules, le cortège prend la direction de Sisco, où doivent arriver directement Jean-Noël et Véronique.

La mission du jour : retrouver le *Gouffre de l'Éclipse des 44*, découvert en 1996 sur la foi d'une information orale, et jamais plus visité depuis son invention, hormis par Jean-Noël en 2003… Un sacré bail, qui ne rajeunit pas certains !

Départ du couvent *Saint Antoine* de Sisco, comme pour *Butrone*. 5 km plus loin, au bout d'une piste défoncée et chaotique, nous nous retrouvons sur le plateau depuis lequel le regard plonge sur la carrière de cipolin, à ciel ouvert, de Brando, vers 12 heures.

Nous nous employons d'abord à retrouver l'aven lui-même, guidés par les GPS de Jean-Claude et Henri-Pierre. L'affaire est cependant compliquée, surtout pour les retardataires ! Le maquis est dense, nous nous localisons à la voix, à une chevelure entr'aperçue dans les arbousiers et bruyères… mais les explorateurs finissent par se retrouver au bon endroit, tous sains et saufs. Jean-Claude, assisté de Wanda, fixe les amarrages, pendant qu'à tour de rôle, munis de sécateurs, Jean-Noël, Michèle, Amal et Marie Pierre démaquisent pour libérer l'ouverture.

Préparatifs terminés, la descente commence, à pic. Cet aven est un puits vertical et circulaire de 10 m de profondeur, de 6 m de diamètre, Les parois ruissellent, noires de micaschistes, recouvertes d'une végétation luxuriante qui décline tous les verts ; lierre feuillu ou en lianes, mousses et fougères. Le soleil inonde la fosse et le spectacle n'est pas sans rappeler les cénotes du Yucatan.

Le fond est composé d'un humus noir, très humide par endroit. D'un côté un cône d'éboulis, de l'autre un départ de 1x0,50 m sur 1,50 m de profondeur en pente qu'Amal commence à creuser… Est-on en présence d'une cavité naturelle, une doline d'effondrement ? ou d'une glacière oubliée (moins probable) ? En tout cas, aucune trace d'une quelconque activité humaine.

Jean-Noël et Véronique posent des pièges, qu'il est prévu de récupérer dans les deux mois. Wanda retrouve les ossements d'un chien, tombé là, venu mourir sous un petit abri et dont nous imaginons le destin tragique. Quelques photos plus tard, nous entamons la remontée… Il est 14 heures.

Nous nous retrouvons aux véhicules, mais le vent est trop froid pour que nous espérions nous livrer à nos traditionnelles agapes dans de bonnes conditions. Un peu en contrebas du plateau, au pied d'un lapiaz dont Jean-Claude donne la définition et explique la formation géologique, le lieu est jugé idéal…. La suite est délectable vous vous en doutez.

Nous terminons par une petite promenade digestive sur le plateau, puis au bord de la carrière. Wanda, descendue de quelques mètres, découvre, à son grand dam, des morceaux de pierres couvertes de concrétions, vestiges d'une fracture détruite par l'exploitation de cipolin. Jean-Noël qui a entrepris le tour de la carrière, localise une résurgence.

Quelques mots encore ! Au hameau, pendant que les messieurs palabrent, les dames ramassent pervenches, fraisiers sauvages, céleris d'eau, menthe, *erba santa* (Achillée de Ligurie), conseillées et renseignées par Marie Pierre…

Le départ est retardé par une panne sur le 4x4 de Jean-Claude qui s'emploie, et réussit, à réparer… *le bras de biellette de liaison de boite de transfert (ndlr)*.

Retour au local vers 19 heures.

Michèle

Mardi 3 avril 2018

Spéléo, visite ; *Cueva de las Ventanas* — Piñar (Grenade/Espagne) —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : une heure trente

Photos

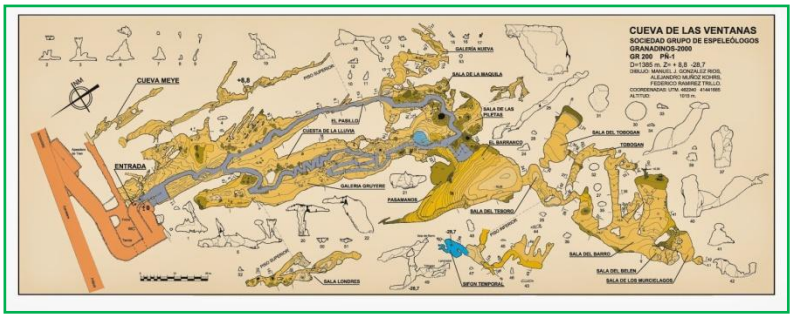


Séjour touristique à Grenade, pour sortir des sentiers battus de la visite de l'Alhambra (magnifique !) on cherche une grotte aménagée dans les environs. On découvre alors la *Cueva de las Ventanas (Grotte des Fenêtres)*, située près de Piñar à 70 km au nord de Grenade. Elle doit son nom aux trois bouches qui donnent accès à l'unique entrée de la cavité.

Pour y accéder, il faut acheter des billets à l'office du tourisme de Píñar près de la mairie dans le centre-ville (facile à trouver, ce n'est pas bien grand, autour de 1 000 habitants). On arrivera juste à temps avant le départ du minibus qui nous emmènera à travers des rues très sinueuses à quinze minutes de là au-dessus du village, jusqu'à l'entrée de la cavité. Une dizaine de visiteurs, des français des Pyrénées passionnés de grottes et des familles espagnoles en vacances.

Nous sommes dans un système karstique situé dans le dernier éperon de la *Sierra de Arana*, à plus de 1 000 m d'altitude. La première occupation de la grotte est datée du Paléolithique, environ 20 000 ans avant notre ère. Plus tard, les Wisigoths, les Romains et les Almoravides l'ont également utilisée. Après la *Reconquista*, et jusqu'à la fin du XIXe siècle, le site a été utilisé comme entrepôt et enclos à chèvres.

Durant la préhistoire, il semble que la grotte ait eu deux types d'occupation : d'une part, comme lieu d'habitat, concentré dans les zones les plus proches de l'entrée et d'autre part comme lieu de sépultures dans les zones plus profondes que la lumière naturelle n'atteignait pas. Bien que la première occupation fût celle de grands carnivores quaternaires, en effet des restes paléontologiques d'ours et de hyènes (coprolithes abondants de hyènes géantes) ont été trouvés. Les premières fouilles archéologiques datent de 1916.



L'entrée est assez originale avec ses trois fenêtres, évoquant un peu la mine de Farinole, en plus petit. La guide s'exprimant en espagnol, j'ai dû faire appel à Véronique pour la traduction de certaines descriptions mais le vocabulaire souterrain est assez similaire dans de nombreuses langues latines. Par contre les photos étaient interdites, j'ai dû utiliser le smartphone en toute discrétion et sans flash, ce qui explique la qualité médiocre des images rapportées, des photos de bonne qualité sont accessibles sur le web[52]. La visite débute par la « Grande Salle », longue de 60 m, zone occupée par les *Homo Sapiens* de l'époque. Représentations assez réussies de scènes de la vie quotidienne : foyers, cuisine, tissage, poterie… La lumière parvient jusqu'au fond de cette salle. Suit ensuite un corridor triangulaire étroit, bordé de niches ayant servi de sépultures avec reconstitution de squelettes en position fœtale.

On aborde ensuite la zone concrétionnée, massifs et coulées de calcite, stalactites, stalagmites, les classiques. Le parcours effectue une boucle où à son extrémité on domine une très grande salle 20 m plus bas, *El Barranco* ; salle de

52- https://www.google.com/search?q=cueva+de+las+ventanas&client=firefox-b&tbm=isch&source=iu&ictx=1&fir=0UciC5d6TwoqPM%252CAAAAAAAAAAAABAM%252C_&usg=__Neh1Ylm7fcMjjdyXYwH564mfI2U%3D&sa=X&ved=0ahUKEwjHi_W9pa7bAhXMaRQKHeSVAR8QuqIBCIsBMA4&biw=1306&bih=729#imgrc=9qGMlcY9G_umRM

20x10 m servant d'espace de concert, des sièges sont en place mais on ne peut y accéder. En fait la cavité se développe sur plusieurs niveaux de galeries selon un axe sensiblement sud/nord creusés aux dépens d'une fracture.

Ce n'est pas une « merveille » souterraine comparée à de nombreuses grottes touristiques françaises mais la juxtaposition des reconstitutions de la vie au paléolithique et de la zone concrétionnée est originale. L'audition d'un concert devrait valoir le déplacement.

JND

Dimanche 8 avril 2018

Spéléo, désob, perfectionnement, visite ; *Cast.1*, *Cast.17*, *Serrigio*, *Cast.6* — Oletta —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : deux heures trente

Photos

Cast.17 mérite une mention spéciale, celle du nombre séances de désobstruction par mètre de développement. 2,5 m divisés par 17 séances, ça fait en moyenne 15 cm de gagnés à chaque séance ! Elle a même été en 2012 la cavité la plus visitée de l'année à égalité avec *Cast.1* ! La cavité a été découverte le Mardi 1er mai 2001, le même jour que la *Grotte de Serrigio*, on verra plus loin l'intérêt de la précision.

C'est donc une 18e séance qui se prépare au local. Il était envisagé d'utiliser le petit groupe électrogène avec le nouveau perfo 220v, mais ce dernier est déjà sorti, ce sera donc le modèle avec batterie qui sera emporté.

Quelques cafés et viennoiseries plus tard, les *topis* se répartissent dans les trois 4x4, direction le *Nebbiu*. Teghime est franchi dans un épais brouillard, le vent est bien présent aussi. Le soleil refait son apparition dans la plaine. La barrière d'accès à l'Aliso est ouverte, des volets de la ferme abandonnée sont ouverts et un tracteur est garé à côté. Les terres sont peut-être de nouveau données en fermage ? Personne aux alentours pour nous en donner l'info. Le niveau d'eau dans l'Aliso est moyen, pas de souci pour passer. Le passage entre la rivière et la source a été arrangé, les trous sont rebouchés, y'a donc du passage... Les 4x4 se séparent, Dumè et JCD prennent la piste vers *Cast.17*, ils y passeront la journée, le reste de l'équipe se rend au parking habituel près du pylône.

Au programme pour cette équipe, descendre dans *Cast.1* par le puits artificiel. C'est Franck qui se charge de l'équipement, une première pour lui. Première également pour son nouveau casque, équipé de sa nouvelle lampe ! Pas de souci si ce n'est les longueurs des boucles et JCL qui a failli descendre le puits avec le descendeur non cliqueté, heureusement HP veillait ! Le débouché dans la galerie est vraiment magnifique en passant par cette entrée.

Il est encore trop tôt pour remonter, Franck continue l'équipement jusqu'au fond. Visite de la *Salle du Chien* et de la *Galerie des Fossiles*. Ceux-ci sont bien visibles aujourd'hui, comme si la paroi avait été lavée. JCL pousse une pointe en escaladant le bout de la galerie, enlève quelques blocs et parvient non sans mal à se faufiler dans un passage en baïonnette, la galerie continue encore sur 3 m et c'est la fin. Remontée à la surface et déséquipement par HP.

Retrouvaille avec l'équipe des désobeurs et direction le porche d'entrée de *Cast.3*, plus propice aux grillades en raison du vent qui souffle en rafales. Tortillas, boudins, rôti de porc se succèdent sur la grille, le tire-bouchon ne chôme pas non plus, du classique quoi !

Le temps est toujours au beau, les *topis* se retrouvent autour de *Cast.17*. Les désobeurs continueront leur travail, les autres partent à la recherche de la *Grotte de Serrigio*, découverte donc le même jour que *Cast.17*. JCL avait prémédité la visite et avait préparé le parcours sur le GPS. Il montre en passant les entrées de *Cast.2* à Wanda et Franck qui ne connaissaient pas le trou. Première étape le *paghjaddu*, jusque là c'est simple, il suffit de suivre la piste. Le reste est plus compliqué, le maquis a bien poussé, mais heureusement la salsepareille pas trop. Le GPS permet de s'approcher de la cavité mais c'est finalement Wanda qui découvre le trou.

Quelques coups de coupe-branche et l'entrée est dégagée. Comme le jour de la découverte, JCL ne tarde pas à désescalader le ressaut d'entrée qui aboutit dans la seule galerie de la cavité. Tout le monde se retrouve d'abord du côté haut de cette dernière. Un petit rhino est également là, bien sage dans un recoin de la galerie. Ce côté se termine en pointe par un trou qui souffle fort. Visite maintenant de la partie inférieure de la galerie, toujours aussi joliment concrétionnée. Là encore un petit rhino est accroché dans un coin de la petite salle. Photo de groupe et retour à *Cast.17*.

Les désobeurs ont bien bossé, ils ont privilégié les tirs de confort. Le fond est maintenant assez large pour pouvoir bosser dans de meilleures conditions. Ils ont même retrouvé l'élastique de la lampe frontale de Dumè perdue le 18 octobre 2003, mais point de lampe encore. On voit maintenant nettement la faille qui pourrait rejoindre *Cast.2*, ou un autre réseau ..

Fin de la journée ? Mais non, JCL propose une petite visite, en passant, de *Cast.6*. Malgré le maquis, la doline est retrouvée. Encore quelques années et celle-ci ne sera même plus visible.

JCL, Wanda, Franck et HP se suivent dans l'étroite entrée. Une petite colonie d'une douzaine de chauves-souris (grands rhinos ?) occupe le lieu. Elles sont très excitées, peut-être l'approche de la nuit et de la chasse !

Cette fois-ci c'est bien fini, les *topis* se retrouvent aux 4x4, puis au local pour ranger le matos.

JCL

Dimanche 15 avril 2018

Spéléo interclubs, désob, démaquisage, perfectionnement, contrôles chiros ; *Cast.1*, *Cast.5*, *Cast.6*, *Cast 14*, *Cast.17* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Franck Z.

GCC : Jean-Yves C.

ASSISTANTES QUADRUPEDES : Eya, Nala

TPST cumulé : quatre heures

Photos

Exercice périlleux que de rendre compte d'une journée aussi riche, dense et diversifiée !

Nous passerons donc sous silence les sourires, fous rires et autres rires, nous jetterons un voile pudique sur les jeux de mots, graveleux ou non, les blagues - toujours de bon ton ? ! -, nous mettrons en ellipse la pause-repas et la suspecte légèreté post-prandiale de certains des membres… Tout ceci par souci de clarté et d'efficacité, chacun l'aura compris !

Nous nous sommes tous retrouvés à la bergerie au bord de l'Aliso vers 10 heures. La météo est idéale, l'équipe motivée et sérieuse. Vers 11 h 30, chacun est opérationnel aux abords de *Cast.1* et les travaux commencent.

- *Cast.1* : Wanda, Henri-Pierre, Franck → Mission équipement
- *Cast.6* : JY et JCL → Mission comptage chauves-souris
- *Cast.17* : Alain et Jean-Noël → Mission démaquisage ; Véronique, Jean-Claude D., Dumè → Mission désob
- *Cast.5* : Amal, Michèle, Jean-Yves, Jean-Claude L. → Mission explo, (re)découverte et comptage chauves-souris
- *Cast.14* : Amal, Jean-Yves, Michèle, Jean-Claude L., Wanda, Henri-Pierre → Mission redécouverte et comptage chauves-souris

_____

Cast.6 : en préalable à cette riche journée, JCL emmène JY dans *Cast.6* où une douzaines de grandes chauves-souris avaient été aperçues le dimanche précédent, mais un doute persistait quant à l'espèce de chiroptère dont il s'agissait. JY lève rapidement le doute, il dénombre 13 *Grands Rhinos*.

TPST : dix minutes

_____

Cast.5

ITP : Michèle, Amal, JCL

GCC : Jean-Yves

TPST : deux heures trente

L'entrée est aisée, on désescalade sur quelques mètres. Jean-Claude vérifie l'équipement, Jean-Yves s'engage derrière lui, en éclaireur, sa mission étant de dresser l'inventaire des chauves-souris qui hanteraient cette cavité.

C'est sportif ! D'étroitures en escalades/désescalades/ressauts, il faut se contorsionner, s'aplatir tant bien que mal, pour arriver à la *Faille Égyptienne* qu'on ne peut franchir qu'à… l'égyptienne. Imaginez !, une vire de 3 m de long, 40 cm de large, longée sur la droite par une faille à pic de 22 m de profondeur. Jean-Claude y avait préalablement laissé tomber un caillou afin qu'Amal et Michèle puissent estimer la profondeur. Imaginez ! La progression, horizontale, se fait à quatre

pattes, assurée à gauche par la main courante mise en place, et à droite également par la paroi très lisse sur laquelle on peut poser la main ou l'épaule afin de s'appuyer en équilibre.

En prolongement de la vire, à gauche, après 4-5 m de descente sur corde, nous arrivons dans une trémie où, après s'être libéré de la quincaillerie, un passage donne un aperçu de la suite, la *Voie Lactée*, sur la paroi droite de la galerie une coulée de calcite immaculée scintille de mille feux. Jean-Claude montre un petit amas de perles des cavernes blotties dans un gour. Ce passage donne accès à deux salles concrétionnées dont une avec une magnifique coulée de calcite blanche, splendide à la lueur des frontales, la *Salle Blanche*. Des fistuleuses recouvrent le plafond de la première salle, somptueux !

On s'aplatit à nouveau. Dans le prolongement de la salle principale, un passage sous deux stalactites blanchâtres en forme de molaires de mastodontes permet d'atteindre le *Temple Hindou*, nommé ainsi en raison d'une stalagmite blanche qui rappelle les statues de « Bouddha ». Jean-Yves est déjà remonté, il a compté 5 rhinolophes *euryales*.

Le retour pour les autres se fait lentement. Moment d'angoisse pour Michèle – et pour Jean-Claude, qui ferme la marche et s'inquiète - car descendue trop bas, elle se retrouve coincée dans la faille ! Peu d'appuis pour les pieds. Il faut remonter à la force des bras…, souffle court.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on a voyagé ! Quête initiatique qui mène en images de l'Orient à la Voie Lactée…, cette cavité se mérite !

Dès la sortie, la bonne odeur du feu de bois ramène à la réalité… et à la pause-repas.

_____

Cast.14 (vers 15 heures, **TPST :** quarante minutes environ)

Amal, Jean-Yves, Michèle, Jean-Claude L. ainsi que Wanda, Henri-Pierre et Franck qui ont fini d'équiper Cast.1… Les toutounettes suivent.

La plus grande difficulté de cette cavité ? la retrouver ! Nous suivons Jean-Claude en file indienne depuis le plateau qui domine *Cast.1*, à gauche, à droite, au milieu des ronces, des calycotomes, des lentisques pistachiers… L'entrée est facile, il faut juste la dégager de la végétation.

Jean-Claude fixe un amarrage–brindilles, on enjambe un arbuste, puis on descend en plan incliné sur 6 m environ, assuré par la corde. La cavité est spacieuse, pentue mais reste en grande partie ouverte sur le ciel. Le sol est recouvert de terre et de pierres qui glissent sous les chaussures... La descente débouche sur deux salles naturelles, l'une à droite et l'autre dans son prolongement. Celle dernière intrigue car on y repère un muret de pierres, d'une trentaine de centimètres de haut et deux marches. L'une semble être naturelle, l'autre comme posée de main d'homme. Elles devaient mener à un aplat qui s'est effondré, mais pour quel usage ? Entreposage de fromages dans une économie pastorale ? Pourquoi pas ? Ce n'est pas souterrain à proprement parler, mais la température doit y être plus clémente, que ce soit en hiver comme en été... Amal et Wanda trouvent des os, des dents et des vertèbres de bovins, une canine de chien.

Jean-Yves et JCL prospectent la branche de droite dont les deux désescalades en diaclases étroites rebutent le reste du groupe. Ils repèrent un petit petit rhino endormi dans cette partie de la cavité, auquel s'ajoutent dans la salle d'entrée son frère lui aussi en sommeil et un grand rhino, qui, dérangé par notre intrusion, volète au-dessus de nos têtes avant de repiquer du nez un peu plus loin.

_____

Cast.1

Henri-Pierre, Amal, Michèle, Wanda et Franck chargé de déséquiper.

En fin d'après-midi, vers 16 h 30 / 17 heures

TPST : quarante minutes environ

Franck n'a pas encore déséquipé et les spéléos sont encore équipés… on descend ! Juste la boucle entrée / sortie et juste pour se faire plaisir…

Une chauve-souris y est aperçue.

_____

Cast.17

Dumè et JCD auront passé la journée à faire parler la poudre, aidés par Véronique. Encore une cinquantaine de centimètres de gagnés, une nouvelle faille sub-horizontale a été dégagée à l'opposé de celle ré-ouverte la semaine précédente, les espoirs s'intensifient…

Alain et JN ont manié la débroussailleuse et le coupe-branches, un boulevard permet maintenant d'atteindre la cavité !

Wiiiiiiinnnnnnnn, Dzoiiiiinnn, Vroiiiiiiiiiimmmmm, Zzzzziiiiinnn : non ce ne sont toujours pas des chants tibétains. Mais la musique d'ambiance qui a accompagné nos désobeures tout au long de cette journée.

L'objectif de JN était déjà de participer au désobage de *Cast.17* où sa dernière intervention remontait à 2005. Direction le parking traditionnel de *Cast.2*, mais depuis le chemin d'accès avait été tracé la semaine dernière en partant du bas de l'embranchement. Après 10 mn d'attente, retour à pied puis en 4x4 pour retrouver les 4x4 de Alain et Dumè.

Une fois le matos déchargé, le partage des tâches se fait spontanément, l'équipe désob' est suffisamment étoffée avec Dumè, JCD et Véronique, il nous reste avec Alain à nous lancer dans l'aménagement de la sente d'accès. Alain part en premier pour suivre les désobeurs et commencer à nettoyer au coupe-branches les alentours de l'excavation et revenir ensuite à la rencontre de JN. Celui-ci s'empare de la débroussailleuse et c'est parti. Cela n'a pas été un travail de tout repos, la sente avait été certes tracée la dernière fois mais la végétation est très dense, il faut passer une première fois avec la pour tailler les branches fines et il faudra revenir pour finir les chicos (ce sera après le repas). Heureusement sur le plateau le maquis est moins dense et Alain a avancé le travail.

Une fois arrivé à *Cast.17* et sur sa lancée, JN continue jusqu'à *Cast.2* qui n'est qu'à 70 m. Un peu cassé et trempé, on se croirait en plein été, il est temps de faire la pause, on reviendra après les grillades.

Au retour, pendant que les désobeurs reprennent leur terrassement, Alain et JN retournent au turbin. Alain coupe les chicos, nettoient les branchages coupés et JN fignole. Un vrai boulevard de plus de 2 m de large. On laisse le matos au parking et on file soutenir nos camarades artificiers. Au fond c'est un plaisir de voir le départ vers le noir, mais il y a encore du boulot et on n'est pas vraiment à la verticale du réseau nord de *Cast.2*, l'espoir est quand même là, à suivre.

Missions accomplies pour tous, on reprend le chemin du retour vers 18 h 30…

Mardi 17 avril 2018

Réunion interclubs, présentation projet inventaire Muséum National d'Histoire Naturelle — Ajaccio —

LISC (GCC, ITP) : Jean-Yves C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Véronique M., Delphine R.

Temps déplacement : cinq heures
Temps réunion : deux heures
Temps buffet : deux heures

Suite à une invitation de M. Jean-François Cubbells, directeur général adjoint de la Collectivité de Corse — transmise par le *GCC* à la LISC —, celle-ci s'est déplacée en force à Ajaccio pour participer à la présentation du projet *Planète Revisitée*, par le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN).

Depuis une vingtaine d'années, le MNHN mène de grandes « expéditions » d'exploration de la biodiversité dans différentes régions du globe qui font rêver les naturalistes, dont Madagascar et le Mozambique, la Papouasie Nouvelle-Guinée, et actuellement la Nouvelle-Calédonie. Ces recherches participent à enrichir le grand livre de la biodiversité de la planète en ciblant notamment « la biodiversité négligée ». Ces travaux rassemblent également les décideurs et scientifiques locaux, mais aussi le grand public et de nombreuses classes des écoles et des collèges.

Le responsable scientifique, le Professeur Philippe Bouchet, désire aujourd'hui appliquer à la Méditerranée et plus particulièrement à la Corse les approches mises en œuvre lors de précédentes expéditions « lointaines », bref « revisiter » aussi la planète proche.

Afin d'étudier les possibilités de réaliser ce projet sur notre territoire, le professeur et son équipe souhaitait venir présenter leur démarche et échanger avec l'ensemble de la communauté scientifique insulaire. Ce premier contact visait donc à rencontrer les partenaires territoriaux afin d'évaluer sa faisabilité en Corse, mais aussi d'identifier les acteurs susceptibles de participer potentiellement en 2019-2020 à l'organisation d'une expédition naturalise sur l'île. Il s'agissait donc d'une première prise de contact.

La réunion était prévue ce mardi 17 avril à partir de 10 heures à l'Hôtel de la Collectivité de Corse à Aiacciu.

Dans le cadre des activités entomologiques actuellement lancées au sein de la LISC, la participation à cette réunion afin d'intégrer le projet semblait aller de soi. Nos amis du *GCC* devaient également s'y rendre. Auparavant on avait repris contact avec Jean R. bien sûr et son collègue Jean-Michel L. de l'association *Troglorites*, qui nous avaient assurés de leur soutien et de leurs avis d'expert, si besoin.

Départ aux aurores de Bastia et à 9 h 45, on se gare au parking du Diamant. La salle de réunion est juste à côté. Mince à l'entrée, le planton ne nous a pas sur sa liste d'invités, il nous laisse rentrer quand même. JN qui connait les lieux se dirige au rez-de-chaussée dans une grande salle, ce n'est pas là, on monte au premier où l'on apprend que nous sommes à la préfecture et non à la Collectivité… JN reconnait sa grossière erreur (peut-être une certaine avance dans l'Histoire…), la CDC est cours Granval à dix minutes à pied. Là on trouve facilement après avoir montré patte blanche à l'entrée (carte d'identité) et nous voilà dans la salle où une trentaine de personnes se serrent autour de la table ovale.

Accueil de M. Jean-François Cubbells (à noter qu'il est directeur général adjoint des Services, en charge du Développement et de la mise en œuvre des Politiques Publiques de la Collectivité de Corse, qu'il est un ancien professeur de sciences et vie de la terre d'Ajaccio et qu'il a écrit avec Alain Gauthier une *Histoire Naturelle de la Corse* aux éditions *Albiana*), tour de table (en fait toutes les institutions corses présentes en Corse dans le domaine de l'environnement – OEC, ONF, le directeur de la recherche de la Collectivité Territoriale, l'ex-président et le secrétaire du Conservatoire d'espaces naturels Corse, un responsable du Parc naturel marin du cap corse et Agriates, l'ONCFS, des professeurs de l'université de Corse, *Stareso*, etc.) puis exposé du Pr Bouchet et de son équipe sur leur projet en Corse. Nous serons à un moment des échanges, sollicités directement par le Pr Bouchet, afin d'exposer nos attentes en tant que spéléologues. Alain fera remarquer que durant l'intervention de JN, le silence complet s'est installé, le côté un peu exotique de la spéléo peut-être ?

Exposé sur les conditions de la pratique spéléologique en Corse, compte tenu de la géologie, peu de connaissances sur l'entomologie souterraine (REMY, BERON, JEANNELLE, RAFFALDI et LEMAIRE), on a pu placer la découverte du *Parabatyscia*, l'existence du palpigrade *Eukoenenia* et un petit couplet sur les *monoxyle*s. Delphine a développé de son côté les spécificités des chiroptères corses.

Puis vint le bon moment du déplacement, le buffet ! On s'est régalé certes mais l'essentiel a été que l'on puisse échanger directement avec tous les membres de l'équipe du MNHN. On peut retenir qu'ils sont prêts à intégrer l'inventaire entomologique souterrain dans leur projet mais comme leurs interventions ne se feront que sur quelques zones en Corse, il faudra les orienter vers des zones à potentiel spéléologique (Cap Corse – *Butrone* -, *Castagniccia* – Lano -, Oletta…). Ils attendent nos propositions par échanges de courriels.

Avant de partir, visite guidée de la salle de l'Assemblée de Corse par M. Cubbells. Arrêt à *Décathlon* au retour, HP prépare Ghisoni, un café au *Chalet* et retour à Bastia pour 19 heures.

JND

Samedi 21 et Dimanche 22 avril 2018

Spéléo, perfectionnement, dégagement piste et aménagement *casetta* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Wanda C., Michaël D., Aurélien D. O., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie Pierre R., Franck Z.
INVITÉES : Odette Z., Julie
LA TOUTOUNETTE : Nala

Temps piste : sept heures
TPST : deux heures trente
Photos
Vidéo

JEUDI 19 AVRIL

Préparation du matériel technique et enkitage du matos d'équipement.

VENDREDI 20 AVRIL APRES-MIDI

Une délégation composée des 2JC, d'Alain et de Dumè se retrouve au local pour charger le « parquet » dans le *Def* de JCL. Ensuite c'est le moment de faire les magasins (oui mais de bricolage). Tout d'abord chez *Les Briconautes* pour

prendre sept sacs de béton prêt à l'emploi et ensuite chez *LM* pour y prendre des liteaux et la visserie pour la fixation du « Parquet/ Lambris ».

SAMEDI 21 AVRIL

Le rendez-vous est prévu à 8 heures au local pour y charger le matériel préparé le jeudi soir. Il est tout juste 8 h 30 quand nous quittons le quartier pour un rassemblement général à Aléria. C'est autour d'une *prima colazzione* et sous un très beau ciel que nous allons échafauder le programme de la journée. Apparemment, selon Mika, il y a un très gros boulot pour dégager les arbres tombés pendant la tempête hivernale, (en effet Mika est monté il y a environ un mois et a pu constater les dégâts). Donc il y a du boulot en perspective.

Après un bref regroupement au départ de la piste c'est le départ pour une *Furesta Trophy*. Le départ de la piste n'est pas trop dégradé et la montée se fait sans trop de problème jusqu'au ruisseau d'*Olmiccia* où il faut user de la tronçonneuse. En effet le premier obstacle est un pin en travers et il faut le débiter pour pouvoir passer.

Heureusement que notre Mika régional a prévu ce qu'il faut. Pas moins de trois tronçonneuses professionnelles dont une élagueuse, une grosse et une très grosse. Pour info notre petite *Makita* ressemble à un jouet à côté de cette dernière. Donc Mika, Anto, JCL et Odette aux machines et le reste de la troupe en assistance pour jeter les branches débitées. Reprise de la montée jusqu'au prochain embâcle où il faut encore procéder comme précédemment. Et c'est ainsi de suite que nous allons procéder pendant la montée. Arrivés dans le virage du *Bivouac Historique* nous pouvons constater les dégâts causés par la tempête. Une zone d'environ 20 m de diamètre a été complètement écrasée au sol tel un fétu de paille et de nombreux arbres ferment la piste. Nous allons former deux équipes pour aller plus vite. Après une bonne demi-heure de labeur nous repartons et arrivons au niveau du passage glissant ou un bel arbre est en travers juste pour nous embêter. Mais nos vaillants bucherons vont dégager le passage. Nous reprenons la route et de temps en temps une petite pause « tronço » est nécessaire.

Nous voici maintenant au départ du sentier pour monter au trou et quelques mètres après nous nous retrouvons devant le « Mastodonte » de la journée. En effet un pin d'environ 20 m de long et de 70 cm de diamètre est couché au milieu de la piste. Malgré ses impressionnantes racines qui enserrent des énormes blocs de roche celui-ci n'a pas résisté à la force du dieu Éole. Et là on se dit p----n ! !, on n'est pas encore arrivés à la *casetta*. Étant donné qu'il est pratiquement 14 heures nous décidons de reprendre des forces avant le débitage. Pour une fois on ne fera pas la traditionnelle grillade d'arrivée à la maisonnette. Ce sera juste un petit pique-nique pris rapidement.

Étant donné le grand nombre de participants, Wanda, Marie Pierre, Franck vont passer devant pour aller jusqu'aux bergeries ruinées de *Gunzoli*, celles des chasseurs et ensuite jusqu'au parking terminal pour nettoyer et dégager les nombreuses branches tombées au sol. Revenons à notre géant qui git au sol. Mika débriefe sur la situation et la stratégie du découpage. Le seul et gros problème est que la tête du pin repose sur un autre arbre et on ne pourra pas la faire basculer dans le vide (évidemment cela aurait été trop beau). Donc du coup cela devient compliqué vu la taille et le poids de l'arbre. Après découpe des branches libres et accessibles il faut prendre la décision pour savoir où on coupe. Et Mika envoie toute la puissance des décibels et des watts de la très grosse tronçonneuse.

Tout se passe bien jusqu'au moment où le poids de l'arbre vient pincer le guide de la tronçonneuse et celle-ci se retrouve coincée. Impossible de la dégager. Après plusieurs tentatives on arrive à la débloquer et finir le découpage. Maintenant il reste un gros os ou plutôt une énorme souche. Comment la sortir du milieu. Il est impossible de la débiter car les racines sont remplies de terre et de cailloux et les chaines n'aiment pas ça. Après moult réflexions on décide de la tracter pour la faire pivoter. Malheureusement le *Cruiser* de Mika n'est pas assez puissant. D'autant plus que la souche avec ses racines ressemble à un tétrapode qui prend appui de tout côté. Donc on va faire appel à la puissance de la *Jeep* d'Alain qui après quelques tentatives va arriver à la riper sur le bord. Mais cela ne suffit pas pour qu'on puisse passer avec les 4x4. Donc tous les participants avec leurs petits bras vont se mettre à contribution et après trois tentatives la souche est basculée sur le bord de la piste et le passage libéré. La piste entre les bergeries et le terminus ayant été nettoyée par l'équipe précitée nous arrivons au parking aux environs de 18 heures et des brouettes. Bon c'est pas tout, maintenant il faut faire la noria entre les voitures et la *casetta*. Là aussi il y aura quelques arbres à découper sur le sentier.

Regroupement général à notre QG. JCL vérifie l'installation électrique qui fonctionne normalement et procède au remplacement de la batterie (l'installation fonctionnait avec une batterie à Pierre depuis août 2016 !). Puis comme d'habitude une équipe d'*Acqua Publica* (Mika, JCL, Franck et Marie) va rebrancher le tuyau d'eau au captage.

Une équipe féminine s'attèle au nettoyage de la cabane. Une autre palanquée va nettoyer le plateau du camping. Par contre sur celui-ci on ne pourra installer que trois tentes et il y en a quatre au total. Donc où mettre cette quatrième ? On va niveler une petite plate-forme juste au-dessus du sentier et se sera le trio Wanda, Nala et HP qui s'y installera.

L'équipe de l'eau est de retour après avoir réussi à réamorcer le captage. La table extérieure s'embellit des produits apéro. Le feu est allumé dans la cheminée intérieure et la table communale est dressée avec en plus une très jolie nappe. On profite également d'une fin de journée très lumineuse pour faire un premier transport de parquet.

L'heure avance et nous voici en train d'arroser une bonne journée de nettoyage. Ensuite, salade d'endives/tomates et grillade (magret, côte de bœuf, etc.) sera le menu de notre diner sans oublier le traditionnel jus de raisin. Rigolade, blagues, chants festifs feront également partie de notre repas. La fatigue commence à apparaitre chez certains et pour nous aider à dormir Odette nous propose un petit *limoncello* fait maison. Nous ne pouvons refuser une si belle offre et spontanément nous présentons nos verres pour les remplir de ce si bon breuvage. À l'extérieur il fait nuit et malgré la présence partielle de la lune nous aurons la vue sur une très belle Grande Ourse.

Chacun regagne ses pénates pour rejoindre les bras de Morphée, sauf Mika qui doit redescendre sur Aléria, mais il remontera le lendemain. C'est la première fois qu'on dort aussi à l'aise à l'intérieur. Eh oui, sept personnes ont décidé de passer la nuit sous la tente (peut-être pour ressentir certaines émotions ou être au plus près de la nature ou encore d'autres idées ! !). Quoi qu'il en soit depuis la mezzanine on a pu entendre le doux ronronnement de certains systèmes bronchopathiques couvrant le hululement d'une chouette.

DIMANCHE 22 AVRIL

Un peu avant 7 heures pétantes, Dumè ravive la cheminée et prépare les toasts grillés et le café. Tout doucement les convives émergent d'une nuit réparatrice, il faut signaler que certaines mines présentent quelques stigmates de la veillée au *limoncello* et *acqua vita*.

Le soleil fait tout doucement son apparition, et il faut penser à se remettre au turbin. Les sherpas pas chers reprennent leur va-et-vient entre la *casetta* et les voitures pour ramener le restant du lambris et les sacs de béton. Nous sommes rejoints par JCD qui n'ayant pas pu monter la veille nous rejoint à pied pour participer aux travaux.

Sur le coup de 10 heures JCL propose à ceux qui le souhaitent de se préparer pour faire le trou, au moins jusqu'au lieu-dit *Musée(1)*.

Un peu plus tard Mika qui remonte nous signale qu'il a pris Aurélien sur la piste et qu'il le déposera au pied du trou. Mika a prévu de reprendre l'élagage du châtaignier qu'il avait commencé à nettoyer avec Philippe Vitti il y a quatre ans. Ensuite il a prévu de nettoyer celui qui se trouve légèrement à droite du chenil et juste à côté de la nouvelle place de bivouac.

Concernant la poursuite de la banquette béton de la *casetta* c'est l'équipe suivante qui va s'y atteler : Odette et Anto à la truelle et coffrage, JCD, JN, Véronique, Alain au béton et recherche de cailloux, Dumè sera l'homme polyvalent. Mais avant de commencer le bétonnage nous allons passer un petit moment à finir de décaisser et préparer le chantier. Il faut également vider tout le coin sous la trappe de la mezzanine pour pouvoir travailler à l'aise. Il est pratiquement 13 heures quand par manque de béton on arrêtera le chantier. À vue de nez avec les sept sacs nous avons réalisé environ 2 m de banquette et il doit rester environ 1 m pour terminer le côté parking. Concernant le mur côté rivière, nous n'avons pas encore décidé ce qui va être fait. Le mal au dos se fait ressentir, et une bonne pose est la bienvenue.

Par talkie-walkie JCL nous annonce qu'ils sont ressortis du trou et qu'en principe dans une demi-heure ils seront là. Du coup on commence à préparer les agapes pour 14 heures. Encore une fois celles-ci vont être copieuses et arrosées, comme d'hab'. Après le repas dominical, Mika reprend du service en élaguant l'arbre situé au-dessus de la *casetta*. Concernant la mise en place du lambris, il faut avouer que nous sommes un peu crevés et que nous ne sommes pas trop motivés pour attaquer le chantier. Après réflexion et décision collégiale nous décidons d'en rester là. Cependant nous allons monter tout le lambris sur la mezzanine et le stocker tout le long du mur jusqu'à la prochaine fois qui espérons ne sera pas dans trop longtemps.

Après rangement des lieux et retour des matériels aux véhicules nous quittons les lieux vers 17 h 30 pour un retour au local vers 20 heures. Vu le nombre de personnes le matériel sera très vite rangé et chacun rejoindra sa cabane.

- Ce fut un très bon et beau week-end malgré les travaux d'élagage qui nous ont demandé beaucoup d'énergie (un grand, très grand merci à Mika).
- Ce fut également une grande première pour ceux et celle qui faisaient le trou pour la première fois.

- Les travaux réalisés n'ont pas atteint les prévisions, mais déjà le matériel est en place pour la prochaine fois.
- Au prochain séjour, il faudra avoir à proximité immédiate la ou les tronçonneuses car il y a des arbres et des branches en situation instable.
- Il faudra ramener encore quelques sacs de béton.
- Prévoir un aimant pour la porte d'entrée qui a tendance à s'ouvrir si on ne la cale pas avec quelque chose.

Il y a encore beaucoup de boulot d'aménagement et toutes les bonnes volontés seront toujours les bienvenues. Nous avons également réapprovisionné les placards avec le restant des provisions des camps. À ce propos il faudrait :

- Constituer une petite caisse qu'on monterait à chaque fois avec à l'intérieur : éponges, produit vaisselle, huile…
- Pour les divers repas, ne monter que le pain, les produits frais et les petits dèj'. Car il y a beaucoup de pâtes, de riz…. à consommer.

Dumè

_____

(1)- L'équipe « trou » se prépare tranquillement près des 4x4. Un seul kit d'équipement avec une 95 m, plus une 40 m à part pour équiper en double le puits d'entrée jusqu'à la margelle, plus un kit avec la corde d'assistance.

MP, Wanda, HP, Franck, JCL et... Nala montent tranquillement vers le trou, accompagnés par un beau soleil printanier. Ils sont rejoints par Aurélien qui vient d'Ajaccio et a fait pratiquement toute la piste à pied, récupéré au passage par Mika et Julie.

Vu l'heure tardive et afin de gagner un peu de temps, c'est JCL qui équipera jusqu'au *Musée*, HP posera la seconde corde du puits d'entrée. Nala est longée à un pin à quelques mètres du trou. JCL, MP, HP, Wanda, Franck et enfin Aurélien se regroupent au *Musée*. Ils y restent un moment, le temps d'admirer les diverses sculptures..., et d'avoir quelques explications sur les suites de la cavité. Pratiquement le même ordre pour la remontée, c'est Franck qui assurera le déséquipement.

Regroupement à la *casetta* à l'heure de l'apéro bien sonnée.

JCL

Dimanche 29 avril 2018

Spéléo, contrôle et visite ; Les *Monoxyles* — Lano —

ITP : Michèle C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Alain G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

TPST : cinq minutes

Photos

MONOXYLES 2018, EPISODE 1

Missions du jour :

- Contrôle de l'état des accès à la cavité, sente et *Via Ferrata*, en vue des journées archéologiques. Réaménagements.
- Visite de la cavité des *monoxyles* et éventuellement de la *Grotte de Carpinetto*.

Arrivés sur le site vers 10 heures, départ 16 heures. Soleil et chaleur.

Dumè, Alain et Jean-Claude D. emploient la matinée à réaménager le chemin d'accès, taillant, coupant, ébranchant les arbustes récalcitrants. Les coups de vent hivernaux ont fait tomber quelques branches dont certaines assez imposantes. Quelques marches artificielles à recreuser ici et là, mais l'état des lieux n'est pas mauvais.

Michèle, Marie Pierre, Franck et Jean-Claude grimpent jusqu'au plateau qui surplombe la cavité, s'équipent et descendent. Pour Michèle et Franck, les moins aguerris, c'est impressionnant… On imagine aisément ce que peut ressentir un archéologue néophyte suspendu à une corde, le long d'une falaise de 40 m avec en point de mire une branche d'arbre à l'horizontale sur laquelle il faudra atterrir pour accéder à la cavité elle-même. Le problème avec le vide, c'est que c'est… vide ! Et vertigineux ! Heureusement pour nos archéologues, la *Via Ferrata* est en bon état, les mains courantes aussi. Sous le porche de la cavité, la plate-forme tient bon, la rambarde aussi. Ouf !

On visite : Jean-Claude est intarissable — circonstances de la découverte, premiers émois, scepticisme initial des archéologues et révélations finales. Même constat que pour les chemins d'accès terrestres : l'état des lieux de l'aérien est bon.

Pause–repas vers 15 heures. Pas le courage d'une visite de *Carpinetto*, remise à une autre fois. On prend le chemin du retour. Jean–Claude propose une halte « chiroptère » dans une ruine le long de la route. Point de bestioles mais un lieu patrimonial, sans doute une ancienne cave de vinification : on admire, ébahis, des cuves en bois gigantesques. Dumè explique que les alentours étaient autrefois couverts de vignes.

Retour au local vers 18 h 30...

Michèle

PS : il faudra de nouveau installer une bâche « pare-abeilles », malgré qu'elles ne semblent pas très nombreuses cette année, contrairement à la ruche du bas où là l'activité est très intense. La pose d'une corde de ce côté-là de la paroi ne sera peut-être pas possible.
Un petit tendeur à lanterne est à poser pour rigidifier la rambarde côté aval.
Un barnum pourra être installé en bout de piste après rabotage de celle-ci côté montagne.

Dimanche 29 avril 2018

Canyon, initiation ; La *Petra Leccia* — Castirla —

ITP : Antoine B., Marie G., Noémie G., Jean-Philippe S.
Initié : Rémy A.

TPEC : deux heures
Photos
Vidéo

Pendant qu'une délégation de spéléos s'en va du côté de Lano, une délégation de canyonistes s'en va dans la *Scala* pour rendre une petite visite au ruisseau de *Petra Leccia*. Le rendez-vous est fixé à 8 h 15 au *Point chaud du Golo*, mais c'est fermé, donc on se rabat à la *Memoria* à Ponte-Novu où on est toujours aussi bien reçu par David. La sortie n'avait pas vraiment été officiellement annoncée, et on sera démasqué par Dumè et Marie Pierre qui font une halte en allant à Lano. Ils prendront le temps de prendre un petit café avec nous.

On arrive au parking au bout de la piste vers 10 heures. La piste est en bon état, la *Toyota Yaris* de Nau est montée sans problème. Le temps est superbe. Quelle ne fut pas notre surprise lorsque, en pleine préparation, nous voyâmes débouler un groupe de canyonistes allemands (au moins une douzaine) ! Du coup on finit de se préparer rapidos, on n'a pas envie de se retrouver derrière eux. On atteint le ruisseau en 30 min environ, il présente un beau débit.

Après s'être changés, on monte au-dessus du chemin pour faire la première cascade / toboggan. Nau équipe et installe la corde de façon à ce qu'elle n'atteigne que la moitié de la verticale : on commence donc la descente, encordé puis au bout de la corde on termine en toboggan. Jean-Phi, Rémi et Marie descendent la cascade dans cette configuration puis Anto et Nau la font en toboggan depuis le haut… ça passe !

On est surpris, l'eau n'est pas si froide que cela, on s'attendait à une eau de fonte des neiges gelée, mais il n'en est rien. La neige a déjà complètement fondu sur ce versant.

C'est Nau et Marie qui ont des cordes, elles gèrent l'équipement des différentes verticales (avec quelques conseils avisés d'Anto pour Marie qui doit encore se perfectionner). Le rythme est tranquille, on a envie d'en profiter. Le saut depuis la main courante passe bien et le toboggan final est sympa à faire avec toute cette eau. Rémi s'éclate pour son deuxième canyon. Il aurait d'ailleurs presque pu s'éclater au sens propre du terme en sautant partout si on ne l'avait pas freiné un peu.

Grimpette retour pour retrouver le chemin d'approche via le pierrier, en 20 mn on est au parking. Le soleil est toujours là. On s'aménage un coin pique-nique confortable à l'écart du parking avec une jolie vue sur la vallée en profitant du soleil. On prend notre temps. Les allemands ne ressortiront du canyon qu'au moment de notre sieste.

Retour sur Bastia vers 18 heures après une journée rafraichissante et bucolique.

Marie

Lundi 2 mai 2018

TUC ; Aménagement local — Bastia —

ITP : Antoine B., Dominique D., Noël R., Alexia S. B.

Important : cette journée était non programmée mais improvisée et proposée à la dernière minute par Dumè.

Cette « sortie » n'a pas été diffusée par messagerie comme d'hab, car ne sachant pas comment on allait s'organiser et ce qu'on allait faire, (la principale idée étant de reprendre les mesures du ciel de bar et éventuellement acheter le matériel pour gagner du temps) on a préféré faire de la petite bricole que plutôt de prévenir tout le monde.

Au retour de la sortie à Lano/Monoxyles du dimanche 29 mai 2018, Dumè fait remarquer que seulement deux journées d'aménagement local ont eu lieu les 20 janvier et 24 février et que si on veut aménager le coin canapé il faudrait peut-être avancer un peu dans les travaux. Actuellement pour finir le coin bar il faut absolument réaliser le ciel de bar. À ce propos des mesures avaient été prises et les idées étaient nombreuses (en fait, plus il y a de personnes, plus il y a de propositions et on a du mal à se décider). On avait réussi à se mettre d'accord et demandé à Jean-Philippe s'il avait du matériel de récupération. Celui-ci à la vue de nos plans, nous avait proposé de prendre les mesures, les angles et de s'en occuper.

Donc après la petite discussion de dimanche au local, on se décide avec Antoine de se retrouver lundi matin. Dumè va également contacter Noël (en effet, celui-ci étant bloqué par son genou et ne supportant pas de rester sans rien faire, du coup au local il pourra se rendre utile). Dumè se retrouve donc avec Antoine afin de reprendre les mesures et d'aller voir Jean-Phi. Nous convenons que dans le cas où celui-ci n'aurait pas le temps de fabriquer le meuble nous opterions pour passer chez LM et acheter le matériel. Nous expliquons à Jean-Phi qu'étant donné son emploi du temps très chargé, cela ne nous dérange pas de faire nous même le meuble. Selon Jean-Phi, il aura un peu plus de temps libre aux alentours du 15 mai et nous confirme qu'il va s'en occuper ; il nous amènera le meuble au local et nous n'aurons que la pose à faire. De notre côté nous allons chez LM pour prendre un peu de visserie et un étau. De retour au local nous installons l'étau sur un plan de travail récupéré par Dumè et recollé chez Jean-Phi. Noël et Alexia vont nous rejoindre sur le coup de 10 h 30. Une fois le plan de travail et l'étau posés, nous faisons un peu de nettoyage et de rangement jusqu'à l'heure du déjeuner rapidement pris chez Carlotti.

Après la pause repas nous reprenons l'aménagement et décidons de ranger le dessous du coin de droite (celui sous les chargeurs de piles). Alexia et Noël vont refaire un petit tour chez LM et ramener des boites de rangement modulables pour les vis, écrous, rondelles, etc., et 4 boites transparentes. Nous sortons les trois comportes contenant le matériel électrique des JNSC de Brando et nous le transférons dans les quatre malles qui seront moins lourdes et plus faciles à déplacer. Il faudra juste savoir où on va les stocker. De son côté Noël avec sa légendaire patiente fait le tri de toute la quincaillerie et la regroupe par modèle et taille dans les petits casiers.

Du coup la place laissée par les comportes est réaménagée pour y mettre les deux groupes électrogènes, les deux tronçonneuses, le grand bac rouge, le casque et les bidons de carburant. Du coup les comportes vides se retrouvent sous l'étau, on pourra éventuellement les mettre ailleurs et récupérer encore un peu de place.

Un dernier coup de balai et de serpillière est donné par Alexia avant de quitter le local vers 17 h 30.

Dumè

Vendredi 4 mai 2018

Spéléo, divers ; *Aven de l'Avaloir* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Henri-Pierre F.

GENT CANINE : Nala

TPST : vingt minutes

Photos

OUBLIS OU PALIMPSESTE ?

Lors de la dernière séance de désobstruction à l'*Aven de l'Avaloir* le 9 mars 2018, les papis péteurs un peu Alzheimer avaient oublié une batterie 12V. En vue de la sortie de dimanche à Lano, où du pétage de rocher est prévu, JCD décide de la récupérer. HP l'accompagnera.

Le début d'après-midi est pluvieux et les deux compères, peu enclins à prendre une douche en s'engageant dans l'*Avaloir* qui, comme son nom l'indique, collecte les eaux de ruissellement, décident de remettre la sortie au lendemain. Mais le temps se lève, coup de téléphone et l'on se retrouve finalement vers 18 heures sur la route du *Pignu*.

Habillage tranquille, petite bise fraiche tout de même. JCD sort les quatre mousquetons nécessaires à l'équipement, et patatras : pas de plaquettes accrochées ! Pas le moindre amarrage naturel aux alentours, la glissière de sécurité de l'autre côté de la route ? Ça craint un peu si des voitures roulent dessus car curieusement le coin est assez passant. Lumière ! L'amarrage irréprochable : la 2008. On l'amène devant le trou. 8 tressé sur roue avant gauche + 8 sur anneau de remorquage et c'est parti jusqu'en bas presque sans frottement.

Descente, petit coup d'œil au *Boyau de la Râpe à Bois.* L'entrée est maintenant bien confortable, encore un peu de roche à dégager sur le côté droit et Alain passera comme une lettre à la poste. Pas de *pipistrellu*. À la remontée JCD oublie la batterie qu'HP récupère... Mission accomplie.

Un cycliste nous regarde, intrigué. Nala frétille de contentement. On s'accroche à nos têtes et on redescend sur Bastia.

CONCLUSIONS

1/ Vérifier le matos avant le départ

2/ Il faudrait remettre les plaquettes avec les mousquetons. Ca permettrait d'en avoir quand on en a besoin...

PHP

Samedi 5 mai 2018

Spéléo, visite ; l'*Aven de Pertusac* ou *Kondalé* — Trassanel (11) —

ITP : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B.

TPST : sept heures

Photos

Revenant de Touraine, et ayant un peu de temps devant moi avant de regagner la Corse, j'ai accepté l'invitation de Jean-Marie, notre confrère de la CoMed, pour passer deux jours de spéléo dans le minervois. Ce n'est qu'un détour, au lieu de descendre par Clermont-Ferrand il suffit de plonger plein sud vers Toulouse. JM et Claire habitent dans une magnifique ferme restaurée au beau milieu de la Montagne Noire, à 800 m d'altitude, entre Castres et Carcassonne, près d'Arfons pour ceux qui connaissent la région (comme notre CTDS). La région est granitique et schisteuse mais une vingtaine de kilomètres au sud c'est le pays du calcaire du minervois. Avec notamment la rivière de Cabrespine qui développe plus de 17 km de réseau, avec une partie visible pour le grand public par le *Gouffre de Cabrespine* situé sur la commune éponyme.

Aujourd'hui ce sera visite du *Kondalé* et découverte de la *Faille aux Aragonites*. JM et son club, *Les Faydits du Triangle d'Or*[53] (petit club de moins de dix personnes, issu d'une scission avec le *Spéléo Club de l'Aude*) explorent cette cavité qui se trouve à l'aplomb d'une zone où la rivière disparait dans une trémie pour réapparaitre bien plus loin. Le ruisseau de *Pertusac* où s'ouvre le *Kondalé* (d'abord appelé *Aven de Pertusac*) coule au contact des schistes et calcaires. La cavité était connue comme se terminant à -46 m sur une faille au fond sableux après un joli P_{12}. La zone se prêtait à la désobstruction et depuis trois ans au bout de dizaines de sorties de désob', décrites dans leur blog, nos *Faydits* sont arrivés à la côte -190 m, toujours à l'aplomb de Cabrespine qui doit passer 60 m plus bas…

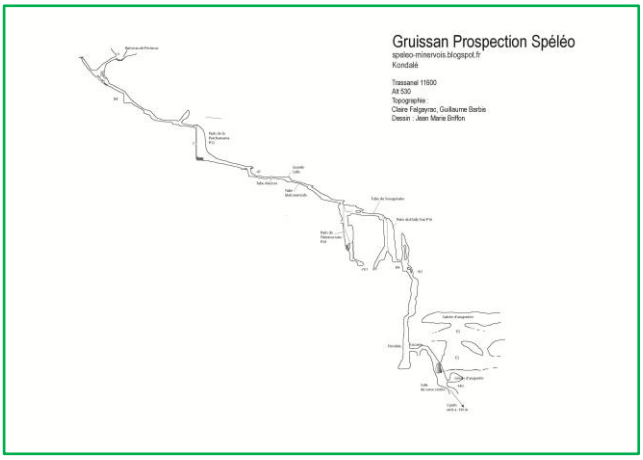
Ayant lu avidement les sorties de JM, je savais que la progression surtout dans la première partie ne serait pas une partie de plaisir ; ramping dans des conduits étroits, humides, sorties de puits acrobatiques – notamment un P_6 avec amarrage plein pot dont la sortie doit se faire à l'horizontale dans un méandre débutant par une étroiture (je l'avais surnommé le *Puits de l'Insomnie* car il m'a empêché de dormir la nuit précédant la sortie… en fait c'est le *Puits de l'Anniversaire*). Mais on ne va pas se dégonfler !

Départ d'Arfons vers 8 heures, on file d'abord sur Carcassonne chez un spéléo du club pour récupérer des cordes, sangles et amarrages (pas de local, le matos est stocké dans le hangar du copain). Café, gâteau, de quoi se mettre en

53- http://speleo-minervois.blogspot.com/

forme. Retour vers la zone de Cabrespine *via* Trassanel et son gouffre également bien connu. 10 heures on s'équipe, JM va remplir deux gros kits à ras bord, cordes et matos de désob' (et c'est pas un petit perfo qu'ils ont…).

Descente de 10 mn au milieu des arbustes vers le lit à sec du ruisseau de Pertusac. Entrée confortable de 1x0,70 m de large. Désescalade au milieu de blocs schisteux, un R_4 équipé, une diaclase triangulaire un peu étroite et nous voilà au bord du P_{12} de la *Pachamama*. Pas de grosses difficultés de progression mais les kits pèsent leur poids ! On se relaiera pour le portage avec JM mais il prendra les deux pour les puits…



Joli puits de 3 à 5 m de diamètre, profondeur 12 m ramenée à 10 m depuis la désob' du boyau qui suivra… Nouvelle diaclase en pente de plusieurs mètres, un ressaut constitué de dizaines de sacs de sable, nous sommes à l'entrée du *Boyau Macron* (désobé en 2016 en même temps que…). Sa particularité est d'être d'une part rastèg (un peu plus grand que l'*Avaloir*, mais cylindrique) et d'autre part c'est un point bas où stagnent les eaux… Le premier qui passe (ce sera JM en l'occurrence) se mouille le ventre, se retourne dans la petite salle qui suit et tente de siphonner la flaque grâce au tuyau laissé en place. Mon rôle consistera à bien tenir l'extrémité amont du tuyau pour l'amorçage. JM aspire le plus fort qu'il peut mais rien ne vient jusqu'à ce qu'une boulette d'argile lui arrive au travers de la gorge ! Le niveau baisse et en une dizaine de minutes *Macron* est quasiment à sec.

Derrière la *Grande salle* ! en fait on peut à peine s'y retourner mais quand on a désobé une fissure comme *Macron*, l'élargissement a du paraître gigantesque. Nouveau boyau, le *Malcommode* ? Même configuration que *Macron* mais sans eau car en pente descendante, facile… on découvrira son étymologie au retour. Voilà le *Puits de l'Anniversaire*, celui qui avait perturbé mon sommeil de la nuit précédente. Une étroiture basse, court méandre avec MC et on débouche plein vide au sommet d'un P_{20}, très facile à l'aller mais je n'ose imaginer le retour… En fait on ne descend que les six premiers mètres la suite est un nouveau boyau assez confortable (par rapport aux précédents) puis un P_{16} aux amarrages un peu bas, joli diamètre, c'est le *Puits du Daily Star*.

Tout en bas on enchaîne par un R_4 rastèg en désescalade qui depuis a été shunté par l'élargissement d'une lucarne donnant dans les deux puits de 20 m qui se suivent. 5-6 m avant le fond du second puits, on part en vire pour accéder à une large lucarne donnant sur un boyau un peu remontant qui débouche dans une grande diaclase en pente. Descente contre paroi et on prend pied sur une plateforme assez spacieuse pour qu'on puisse y installer le pique-nique.

En fait ce sera notre terminus, la diaclase continue (les cordes sont en place) avec deux puits de 25-30 m qui amènent à -190 m dans une zone boueuse qui se rétrécit. Il reste encore 60 m à découvrir pour atteindre Cabrespine ! Nous sommes à -140 m, on sort le réchaud et les provisions. Au programme, une fois rassasiés, visiter une petite alcôve remplie d'aragonites située juste au-dessus et aller explorer une galerie suspendue débutant quelques mètres plus haut et découverte par un ami de JM le week-end précédent, ce sera une première pour JM. Cette galerie serait entièrement recouverte d'aragonites au point que la progression au sol est impossible (on marcherait sur des œufs) et le copain a du installer une MC provisoire pour explorer les premiers mètres et ça continue…

En premier l'alcôve, deux mètres au-dessus, pas si facile car l'entrée est un peu étroite pour le thorax de JN, JM réussit à passer et à coups de massette on arrivera à rendre le passage humain. Magnifiques bouquets d'aragonites, séquence photos, superbe.

Retour au bivouac, pour accéder à la galerie suspendue, il faut remonter de quelques mètres dans la diaclase d'arrivée, changer de corde et remonter vertical sur 5 m. On prend pied dans une première galerie qui pince à chaque extrémité, pour poursuivre il faut encore grimper sur corde sur 5-6 m. JM part en éclaireur pour découvrir l'équipement qui est parfois léger en cas de première. Il disparait au plafond, JN attend patiemment mais la fatigue commence à se faire sentir et une certaine inquiétude en songeant à la sortie du *Puits de l'Anniversaire*, si bien que quand JM lui crie *« C'est bon »* la motivation a disparue et il préfère attendre sagement au bas de la corde. Les aragonites resteront en place, on verra une autre fois…

Après description des lieux par JM, des photos rapportées et surtout après avoir vu la vidéo tournée une semaine plus tard[54], les regrets sont évidents mais il faut parfois savoir renoncer, la remontée de 140 m fut assez physique.

JM revient avec plein d'aragonites scintillantes dans les yeux et redescente à la zone de bivouac. Reconditionnement des kits, on laissera tout le matos d'équipement (cordes, sangles, amarrages) dans un kit sur place pour la suite des explos. On ne remontera qu'avec un seul kit contenant le matos de désob' (bien lourd !) qui finalement n'aura pas servi ; merci JM, je le pousserai simplement de temps en temps…

Voilà le tant redouté *Puits de l'Anniversaire* et sa sortie technique. JM passe devant, le franchit très bien, en avant ! Stop au nœud plein pot, poignée sur la MC, départ à l'horizontal et poussée avec le *Pantin*, ça passe en frottant mais presque sans effort. Que de cinéma on peut se faire !

Par contre ça va galérer un peu pour la remontée du *Malcommode*. Boyau ascendant où les désobeurs ont laissé en place des planches pour faire rouler des gamates sur roulettes. Belle idée pour la désob mais quand on veut sortir, on a aucune prise au sol ni sur les parois et on patine dans le vide, beaucoup d'énergie laissée sur place. Me voilà extrait, il reste le *Macron* qui se passera très bien. Récupération au passage du tuyau qui a besoin d'un bon coup de jet pour le nettoyer de l'argile, ce sera moins lourd qu'un kit à remonter.

Le *Pachamama* sera avalé sans difficultés mais les derniers ressauts dans les roches schisteuses seront assez pénibles à gravir, il est temps de sortir. 17 heures nous voilà au soleil, merci JM de m'avoir soutenu le moral et félicité pour cette sortie. Heureux d'avoir été le premier étranger au GPS à être descendu dans le *Kondalé*.

Au retour arrêt chez Jean-Claude à Trassanel, trufficulteur passionné, membre du GPS et actif spéléo de 70 balais passés. Une bonne mousse, de bonnes histoires à se raconter. Il est temps de rentrer à Arfons. Les *topis* sont les bienvenus dans le *Kondalé* en cas de camp spéléo dans le Minervois.

JND

Dimanche 6 mai 2018

Spéléo, visite ; *Réseau Capdeville, Rivière de Cabrespine* — Cabrespine (11) —

ITP : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B.

TPST : sept heures

Photos

Une bonne nuit de sommeil, sans insomnie cette fois, le programme du lendemain ne présente aucune difficulté. Ce sera donc la *Rivière de Cabrespine*, qui développe 17 km et dont une grande partie est accessible par la descente au fond du *Gouffre géant de Cabrespine*, profond de 200 m, aménagé pour le tourisme.

Cette rivière souterraine ne nous est pas inconnue, première visite le 29 octobre 1995 avec deux autres *topis* (Francis M. et Bernard B.), puis le 8 novembre 2013 lors des Journées CoMed, accompagné cette fois des *topis* Albert Demichelis et Anne-Marie A. Cerise sur le gâteau, JM doit m'emmener visiter le *Réseau Capdeville*, galeries fossiles situées en plafond et riches en aragonites.

Lever plus tardif, moins de kilomètres à parcourir. JM qui connait bien le gérant Philippe, avait pris rdv pour 9 h 30 mais le rideau est baissé, personne sur le parking. On attendra 10 heures pour le voir se lever. Un petit café au comptoir de l'accueil et on s'habille. Matos complet car quelques vires à franchir et de la remontée pour le réseau sup'.

Entrée touristique puis la trappe qui permet d'accéder aux échelles descendant au fond du gouffre, plus de 200 m de dénivelé. Descente sur le cône d'éboulis et nous voilà dans la rivière. Magique de voir cet énorme volume éclairé que pour nous. Bien que visitée en 2013 la première partie est toujours superbe, énormes citrouilles de coulées orange, gours suspendus, concrétions de toutes formes. Il faut à plusieurs reprises quitter la rivière qui disparait sous des blocs pour des shunts en hauteur. On dépasse ensuite le point atteint en 2013 pour faire une pose au *Robinet* – cascatelle sur une grande pendeloque – où on peut s'hydrater. La suite est un peu chaotique, il faut monter, descendre, remonter puis redescendre dans des chaos. La rivière est retrouvée. JM me montre une plage où il y a quelques années il avait trouvé au sein d'un groupe un jeune qui venait de se faire une entorse et qui était dans l'impossibilité de continuer. Il

54- https://youtu.be/EFHDZvVJKG0

avait fallu déclencher le SSF et la civière avait mis plus de sept heures pour sortir avec une grande tyrolienne pour le puits de 200 m.

On pose les kits un peu plus loin, c'est le départ de la remontée vers *Capdeville*. Mais avant on va poursuivre le crapahutage encore une petite demi-heure. Sur la droite, une chatière basse marque l'arrivée du *Réseau Matte Arnaud*, qui part du plateau 450 m plus haut. Traversée devenue classique, entrée *Matte Arnaud* et sortie *Gouffre Cabrespine*. Sortie de 10-11 heures sans grandes difficultés, quelques puits d'une dizaine de mètres, de grands volumes sauf à la jonction avec *Cabresprine* où il y a une méchante étroiture… que toute monde passe sinon c'est remontée de 450 m !

Nous voilà arrivés à la *Salle des Dômes*, grand volume où trône d'énormes dômes de calcite blanche. JN ne reconnait rien mais après avoir relu le CR de 1995 c'était le point atteint avec Francis et Bernard… Retour vers le pique-nique. Succession de montées et descentes glaiseuses avec marches et gouttières taillées. JM ouvre la marche mais lors d'une descente un peu pentue alors que JN s'apprête à poser son séant pour s'assurer, la pesanteur l'emporte et c'est une chute un peu lourde sur les fesses et le côté et le poignet. JM qui a assisté en direct a craint de suite pour le poignet mais en fait c'est la zone lombaire qui a pris. Se relever est douloureux et la marche hésitante. Est-ce une apophyse lombaire qui aurait cédé ? L'anecdote de la cheville revient en tête de JN et il n'a nulle envie de tester la tyro de 200 m… Clopin-clopant j'arrive jusqu'à la zone de bivouac. Pas malin les deux toubibs, même pas un comprimé de paracétamol…

Casse-croûte, étirements, ce serait triste de ne pas voir *Capdeville*. On va serrer les dents. La montée vers les réseaux fossiles n'est pas facile, coulées glissantes passant sous des auvents puis escalade de blocs… Nous y voilà. Premier métro rempli d'aragonites, draperies, disques, fistuleuses… merveilleux. Ensuite pour atteindre la seconde galerie il faut passer par une crête exposée, heureusement sécurisée par une main courante et nous voilà encore dans un monde de cristal ; lacs de calcite, volcans et la merveille… La *Cigogne* ! Cascade d'aragonites qui évoquent à s'y méprendre une cigogne à la *Swarovski*.

Il faut maintenant redescendre, ce sera moins éprouvant pour le dos et surtout rentrer, il y a en a pour au moins deux heures. La douleur semble s'atténuer il n'y a que les descentes de chaos qui la réveille. Pose au *Robinet* puis voilà les échelles et on ressort par la trappe entre deux palanquées de touristes. Tiens des tonneaux de vin, c'est la grande mode dans les cavités touristiques ; après *Cast.1*, il y eut Saint Marcel, Orgnac, Cabrespine et sûrement bien d'autres.

Petit coup d'œil au « Son et Lumière », sortie au soleil, il est 17 heures et retour au comptoir d'accueil pour une bonne mousse. La lombalgie va mieux, demain direction Montpellier pour une sortie vélo de 90 bornes autour du Pic Saint Loup. Plus de peur que de mal.

JND

Dimanche 6 mai 2018

Spéléo, équipement falaise, aménagement paysager et hydrogéologie, Les Monoxyles and C° — Lano —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Aurélien D. O., Dominique D., Agnès F., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.
GCC : Jean-Yves C.
VISITEUR : Didier ?

TPST : trente minutes
Photos
Vidéo

MONOXYLES 2018, ÉPISODE 2

Suite à la journée du 29 avril qui consistait à faire un inventaire de l'état des lieux et de l'aménagement à faire pour préparer la campagne de fouilles 2018 une deuxième journée a été programmée pour ce dimanche.

Le RDV est prévu à 8 heures au local pour prendre le matériel préparé le jeudi précédent (ce qui est une bonne chose car tout est prêt et on gagne beaucoup de temps). Comme d'hab on répartit le matos dans les différents 4X4 et on quitte le local vers 8 h 30.

Direction le *Kré d'As* à Ponte Leccia pour y retrouver JY et Aurélien et prendre un petit kwa. La météo est très capricieuse et très humide. En effet de belles averses nous attendent au regroupement de la piste. Quelques moments de répits vont entrecouper les ondées.

Concernant la piste, les intempéries ont dégradé les bords du petit pont et un aménagement est prévu. Ce sera le binôme JCD et Dumè qui va s'y atteler, en effet, ils vont placer une rubalise et nettoyer l'angle d'attaque de façon à

pouvoir s'engager sur l'ouvrage le plus rectiligne possible. Plus haut, au dernier passage bétonné ils vont faire parler les crayons et élargir le passage d'environ 40 cm de façon à éviter de rouler sur la partie aval du gué qui se trouve dans le vide (également à cause du ravinement provoqué par les intempéries). Ils seront rejoints par Alga qui lui fait partie de l'équipe « démaquisage » composée par Franck, Marie Pierre et Alain. La mission de cette équipe est de nettoyer les bords de la piste depuis le parking terminal jusqu'au corral à vaches.

Le trinôme Marie, Aurélien et Anto va équiper la voie normale et commencer la pose des amarrages pour les mains courantes de la passerelle et cavité. La rambarde qui commençait à branler sérieusement est retendue à l'aide d'un tendeur à lanterne. Ils vont également laisser sur place dans un kit la corde jaune d'assurance qui sera mise en place lors de la dernière journée d'équipement.

Le trio HP, JCL et JYC va remettre en place la première partie de la *via ferrata*, démontée l'an dernier pour éviter toute visite intempestive des fouilles. En redescendant, JY et JCL vont jeter un œil à la résurgence de *Grotta* qui présente un gros débit.

Auparavant, avant d'attaquer leur mission les trois équipes vont nettoyer et égaliser une plate-forme en bout de piste qui va recevoir le *barnum* qui servira de lieu de stockage et d'abri pour les archéos.

Sur le coup de 14 h 45 tout le monde se retrouve à l'abri sous le *barnum* (eh oui la pluie s'est encore incrustée). Marie Pierre et Franck se sont encore dévoués pour que tout le monde mange chaud et croustillant. Les agapes vont bon train et vers 16 heures tous les participants décident d'une promenade digestive (voire de dégrisage ;-), et vont jeter un coup d'œil à la cascade/perte en amont de la *Grotte de Carpinetto*. En revenant, une petite visite de la grotte dite « Marie » permet de vérifier que là aussi la résurgence est active. Et en passant devant *Carpinetto* Marie et Aurélien, les seuls équipés d'un éclairage, vont vérifier le débit de la rivière principale qui présente également un bon débit. Pendant ce temps, Dumè et HP ont continué le terrassement de la plate-forme.

Il est environ 17 h 30 quand tout le monde est de retour aux véhicules. Puis retour sur Ponte Leccia pour y apprécier une bonne mousse. Et pour le prologue de fin de journée retour au local pour y décharger le matériel. Noël est également là et il a commencé l'inventaire de la documentation des archives du CDS.

Dumè & Co

Lundi 7 au Mercredi 9 mai 2018

Rangement archives ; Local — Bastia —

ITP : Antoine B. (8 et 9), Noël R. (7, 8 et 9)



Il y a bien longtemps que nous avions envisagé cette opération de tri et de rangement des archives de feu le CDS 2B.

Trois jours consécutifs ont été nécessaires pour vider un vieux meuble rempli de documents, trier des cartons, des pochettes, des dossiers et des classeurs déformés et abimés par l'humidité qui régnait dans notre ancien local de la place d'armes. Un tri et un classement a été réalisé, un nouvel étiquetage est apposé sur les cartons d'archives, rangés en haut sur les étagères du bureau.

Nono

Samedi 12 mai 2018

Spéléo, initiation et perfectionnement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Wanda C., Jean-Noël D., Agnès F., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie Pierre R., Franck Z.
INITIÉE : Odette Z.
LA TOUTOUNETTE : Nala
DE PASSAGE : Isabelle L.

Photos

« Pendant longtemps les gens habitant près d'une montagne se sont abstenus de la gravir, persuadés qu'elle était le siège de monstres ou de fantômes. Maintenant ils savent que c'est pire, il y a des touristes »

Denis LANGLOIS

Journée ensoleillée prévue ce samedi, au milieu d'un mois de mai désastreux où Bastia est la ville la moins ensoleillée de France ! Le programme est ambitieux. Initiation et perfectionnement : équiper la *Voie Nouvelle*, la *Voie d'Initiation*, la *Voie des Oliviers*, la *Voie du Dièdre* et la *Rocade*. Faire un exercice de dégagement d'équipier. 5 cordes, 65 mousquifs et plaquettes.

Départ du club après les traditionnels café et viennoiseries. Franck tombe en panne dans la montée de la route royale juste après l'hôpital perturbant quelque peu la circulation. Anto qui a une barre de traction le tire jusqu'à la *Closerie des Chênes* où l'on laisse la voiture garée sur le côté. On arrive donc avec quelque retard au pied de la *Tozza* où nous attend Marie Pierre. Montée éprouvante avec le matériel jusqu'à la tour.

Organisation :

- Marie Pierre s'attaque à l'équipement de la *Voie Nouvelle*, secondée par Wanda.
- Jean-Claude chapeaute à la fois Franck et HP qui équipent respectivement la *Voie d'Initiation* et la *Voie des Oliviers*.
- Odette est initiée à la tour par Anto puis s'attaque à la voie équipée par son mari.

Le soleil chauffe dur sur la paroi. Il fait soif. Vers 13 heures, Jean-Claude met en route le barbecue car Marie Pierre n'a pas fini d'équiper sa voie. Agnès nous a rejoint puis Véronique et Jean-Noël puis Isabelle. Olives, charcuteries, saucisses, merguez, pâtés, *migliacci*, escalopes pimentées, fromages, gâteaux, panettes, le tout arrosés de trois bouteilles de Sartenais, du Sud-Ouest et des Corbières. On aura été modéré pour une fois côté alcool.

En prévision du stage ASV d'octobre 2018, HP fait une démonstration de Position Latérale de Sécurité sur les rochers chauffés par le soleil. D'ignobles rumeurs propagées sur les réseaux sociaux voulant faire accroire à un état d'ébriété doivent être démenties avec la plus grande fermeté.

C'est reparti. Jean-Claude équipe avec Franck la *Voie du Dièdre* puis vient initier HP à l'équipement, très technique, d'une main courante en plein vide, la *Rocade*. Des grimpeurs sont arrivés et croisent la *Rocade* dans leur ascension d'une voie côtée 6a et bloquent les équipants. HP a des crampes à la main gauche et doit descendre, Jean-Claude finit d'équiper la *Rocade*.

C'est la folie sur la falaise, des spéléos montent et descendent de partout, se croisent. Des dizaines de motos de touristes passent en contre bas dans un bruit d'enfer. La saison a débuté. Franck s'attaque à la *Rocade* puis Wanda ; dur dur malgré l'aide d'Anto.

Déjà 18 heures, plus le temps pour le dégagement d'équipier. On doit lever le camp, d'autant qu'il faut encore remorquer la voiture de Franck à Biguglia. Finalement celle-ci démarrera seule en descente, mais il retombera en panne au rond-point d'Ortale. Anto l'a heureusement suivi et devra de nouveau le remorquer. Les autres partent au local ranger le matériel. Tout y est.

On aura passé encore une belle journée pleine de soleil, d'imprévus et de convivialité.

PHP

LE TAMPONNOIR SELON F.Z.



Avant d'équiper la voie d'initiation, JCL me propose une activité ludique afin de déplacer l'ancrage de la main courante de la voie. En effet la main courante traverse le passage. JCL me présente les chevilles autoforeuses (*« ancrages de base pour la pratique de la spéléologie, de par leur **facilité de mise en place** et leur polyvalence »,* extrait du *Manuel technique de spéléologie* p.74) ainsi que deux outils à la pointe de la technologie moderne : le tamponnoir et le marteau.

JCL m'explique le fonctionnement, le sondage des roches et commence la pose sur quelques millimètres. Ayant bien compris la théorie, je me mets à ce travail fastidieux, Au bout d'une demi-heure, je transpire à grosses gouttes et n'avance pas dans la pose du « spit » : 1 cm à peine et deux « ampoules » à la main...

J'appelle JCL, Ce dernier se moque de ma prestation et retente à son tour. Il arrêtera au bout de deux essais, le tamponnoir se bloque à chaque coup de marteau, et il est impossible de le faire tourner. Je ne vous cache pas ma joie qu'il n'y arrive pas non plus... Le tamponnoir serait-il un engin de torture ?

L'enseignement par l'expérience est une bonne méthode d'apprentissage mais à mon avis rien ne vaut un bon perforateur... Promis je retenterai.

F.Z.

Journée d'une initiée par Odé :

Un grand merci à Anto et Wanda pour cette première. Dans un premier temps Anto m'a expliqué le fonctionnement de tout le matériel utilisé pour l'équipement des cavités, du matériel utilisé par le spéléologue, les différends nœuds de corde, les progressions descente/montée. Puis après une heure et demie d'exercice sur la tour, je suis passée à la pratique sur la voie d'initiation (la voie nouvelle n'est pas finie d'être équipée). La hauteur est très impressionnante, j'ai le « trouillomètre » à -15... Anto, avec sa patience, son expérience m'a accompagné et aidé à vaincre ma peur du vide et la peur de ne pas réussir à me freiner lors de la descente.

Après la pause-déjeuner, je me suis lancée sur la descente de la voie nouvelle, supervisée par Wanda, avec plus d'assurance et de sérénité. J'ai réussi à effectuer la descente puis la remontée en appliquant les instructions d'Anto.

Une merveilleuse expérience que je ne pensais pas pouvoir réaliser. Mille mercis. Et à très vite pour de nouvelles aventures.

O.Z.

P.S : Les courbatures et bleus sont aux rendez-vous le lendemain et le surlendemain d'ailleurs...

Samedi 19 mai 2018

« Spéléo-VTT », visite ; *Faille d'Alzetu* — Ville-di-Pietrabugno —

ITP : Jean-Claude D. B., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Alexia S. B.

TPST : 5 mn 26 s

Photos

Pas de velléité spéléo ou canyon pour ce weekend de Pentecôte, mais une petite envie tout de même de se dérouiller les guiboles pour un quarteron mené par la générale du club, ce sera donc une petite balade en vélo. Rendez-vous à 9 heures en haut du *Fango* et c'est parti par la route de Ville en passant devant le tribunal administratif. Le temps est idéal, soleil et température clémente.

Pas de spéléo ? mais bien sûr que si ! Une petite visite est effectuée à la *Faille d'Alzetu,* que seuls HP et JCL connaissent. JCL avait connu une entrée bien visible depuis la route, elle est maintenant entièrement cachée par la végétation. Visite rapide, c'est une faille de quelques mètres s'ouvrant en terrain schisteux en bordure de route. Au fond, une faille perpendiculaire et impénétrable continue. Les parois sont humides, pas de chauve-souris aperçue.

La balade continue avec une petite pause pour admirer la vue depuis le *Monte Pinzutu*, puis une autre chez Marjo à San-Martino-di-Lota. Le groupe se sépare une première fois, demi-tour pour JCL qui ne veut pas rater le début d'un repas familial. Le reste de l'équipe continue jusqu'au cimetière de *Figarella*, puis reprend la route en sens inverse. Nouvelle séparation au retour à San-Martino-di-Lota où Alexia prend un vrai chemin VTT descendant vers Pietranera, HP et JCD préfèrent rentrer par la route. Pendant ce temps, au local, Anto et Nono terminent le montage des nouvelles lampes sur les nouveaux casques du club, *fiat lux* !

JCL

Samedi 19 au Lundi 21 mai 2018

Rassemblement National FFS 2018 — Autrans-Méaudre-en-Vercors (38) —

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Alain G.

TPST : une heure trente

Photos

Bonjour *topis* et *topies*

Vous m'avez confié la présidence de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse. À ce titre, je me devais de participer à la réunion des présidents de région à l'occasion de l'assemblée générale de la Fédération Française de Spéléologie qui se tenait cette année à Méaudre dans le massif du Vercors.

Covoiturage piloté par Jean-Noël, j'en profite, ainsi qu'Albert en qualité de Grand Électeur et membre de la commission scientifique, il est accompagné de son amie Michèle. Départ le jeudi soir avec *Corsica Linea* pour être sur place le vendredi dans l'après-midi.

Un peu de temps libre qui va nous permettre de visiter la très intéressante *Grotte de Choranche* en attendant que l'enregistrement à l'AG soit ouvert vers 18 heures. Un casse-croûte à disposition vers 20 heures permettra de satisfaire une petite faim légitime, et de commencer à saluer et faire connaissance avec les participants.

J'ai profité de tout mon temps présent sur place, pour me présenter aux personnes qui comptent dans la direction et la gestion fédérale, souvent aidé en cela, par Jean-Noël. Plusieurs discussions avec Bernard Tourte pour mieux détailler et faire avancer le projet de tyrolienne pour la Fête du Sport. Rencontres avec le responsable communication de *Petzl*, et d'*Aventure Verticale*, qui étaient présents.

Le samedi après-midi, participation à la réunion des présidents de région, seuls quatre présidents étaient présents, les autres participants étaient des présidents de CDS, GE, et autres. Il en ressort que le CA souhaite qu'au moins trois présidents de régions puissent être présents à chaque CA, et qu'un groupe de travail soit constitué et fasse remonter les attentes des clubs. Seuls trois points sur les neufs inscrits ont pu être vraiment débattus, la faute à trop d'interventions inappropriées.

Le dimanche l'AG, matin et après-midi, l'ensemble des questions et motions inscrites à l'ordre du jour ont été débattues et votées. Une AG « soft », diront les habitués ! !

Expérience très enrichissante, à renouveler et à approfondir.

Alain G.

Grosse représentation corse cette année à l'assemblée générale de la FFS qui se tenait donc sur le plateau du Vercors, au sud-ouest de Grenoble, là où a été implantée la première structure artificielle de spéléologie, la Spéléo Tour. Cette SAS, que vous connaissez peut-être déjà si vous êtes lecteur de *Spelunca* — sinon vous vous ferez une idée avec les photos rapportées —, n'est pas des plus esthétiques, avec un côté un peu Beaubourg… mais semble bien adaptée à l'entrainement des techniques alpines de spéléo, pour des régions manquant de falaise ou de site artificiel potentiel. Elle a été construite en 2017, sous la direction de José Mulot†, CTN de la FFS, qui nous a quittés en ce début d'année.

Ce n'était pas une année à Congrès, simplement des réunions de commissions et une assemblée générale, donc peu d'exposants, peu d'animations, pas de cavités équipées, un public essentiellement composé de grands électeurs et de membres des commissions, on s'est retrouvé au plus fort à environ 150 personnes.

Comme l'a décrit Alain, covoiturage à quatre, à l'aise car pas de matos spéléo à emporter (sauf JN qui avait pris le matos de base au cas où on aurait eu un créneau pour la SAS). Départ le jeudi soir et on quittera Marseille à 7 h 30. Une fois quitté l'autoroute à Valence on file vers le Vercors. Nous voilà à Pont-en-Royans ; pour la communauté spéléo et canyon ce nom évoque de suite la société *Expé* où nous avons tous acheté du matos par correspondance ou en magasin mais là nous sommes à la Mecque ! Un grand hangar en bord de route et un panneau magasin. On sera un peu déçu, ce n'est pas plus grand que *La Randonnée* à Bastia… Peu de matos exposé mais un commercial sympa. La surface de vente doit être étendue prochainement. Pas d'achat.

La route aborde ensuite les gorges de la Bourne à l'entrée desquelles se trouvent la grotte touristique de *Chorange* et la *Grotte de Gournier* et sur la droite le *Cirque de Bournillon*, avec sa cascade du Marquis de près de 400 m et un porche de 100 m de haut, impressionnant ! La route devient sinueuse et étroite, on se croirait dans l'*Inzecca*. Quinze kilomètres plus loin on débouche sur le plateau du Vercors, étendue quasiment plane et très verte avec un habitat très disséminé, nous voilà à Méaudre (Autrans se trouve quelques kilomètres plus loin et les deux communes sont fusionnées), il est 11 h 30.

Après quelques tâtonnements on réussira à trouver notre hébergement situé à 1 km du « centre ville ». Mais tout est fermé, il faudra revenir vers 18 heures. Entre temps on reçoit un appel de Jean-Pierre Buch, le président de la CoMed, qui arrive également sur les lieux. Une fois regroupés il nous reste plus qu'à trouver un resto, ce sera le *Sabot de Vénus*, connu de Jean-Pierre car la réunion CoMed s'y était tenue en 2003.

Une fois rassasiés, on décide de filer voir *Choranche* (n'oubliez pas vos cartes FFS de l'année, on a une réduc). On arrivera pile pour la visite de 16 h 30. Franchement cela vaut le coup, extraordinaire plafond de fistuleuses, lac, rivière, lac suspendu avec un éclairage approprié (on pourrait se passer du son et lumière, maintenant traditionnel dans toutes

grottes touristiques) et le clou, un élevage de protées[55] (troglobie[56] de la famille de la salamandre et du triton) issus de Slovaquie. Une heure trente féérique.

À la sortie, JP nous emmène voir l'entrée de *Gournier*, cavité très connue – visitée par des *topis* le 28 juin 2015 -, débutant par un lac nécessitant un canot et se poursuivant par la remontée d'une rivière et de galeries fossiles. On se contentera de rester au bord du lac… L'environnement est superbe, la rivière sort au pied des falaises du plateau de *Presles*, 400 m de calcaire nous contemplent.

Retour à Méaudre, il ne faut pas arriver trop en retard pour l'apéro et le casse-croûte. Inscriptions, installation dans un dortoir de huit personnes pour nous quatre, on sera à l'aise ; tout est refait à neuf, WC, sdb, douche ; nickel. Tournées de bières offertes par la FFS puis buffet froid. Divers papotages suivront et on ne tardera pas à rejoindre les lits, la journée a été chargée.

Le samedi matin sera consacré pour JN au CA, plutôt houleux autour des difficultés budgétaires et des restrictions pour certaines commissions, notamment la CREI. On se retrouvera pour le déjeuner. L'après-midi, réunion en commissions ; Alain part en réunion de présidents de région, Albert en commission scientifique et JN aux réunions CoMed et SSF, Michèle assistera aux tests de matériel féminin sur la SAS mais n'osera pas se lancer. Regroupement en fin de journée autour de la SAS pour l'inauguration officielle avec les élus puis apéro (encore…). Suivi d'un copieux repas à base de jambons rôtis à la braise puis soirée rock'n'roll diversement apprécié par certains anciens qui iront rapidement rejoindre les chambrées, mais on verra la plupart des piliers de la FFS (fort avancés en âge) se déhancher. On s'endormira bercés par les riffs de guitare et les lignes de basse.

Dimanche, grand jour de l'AG qui se tiendra dans la salle des fêtes du village. On comptera une centaine de GE. Toujours des difficultés administratives à régler, statuts et RI de CDS et CSR non à jour… Comme l'a précisé plus haut Alain, l'AG sera plus « soft » que prévue. On s'attendait à des tensions autour de deux sujets, le budget prévisionnel comportait une baisse des dotations de la CREI (relations internationales) et du FAAL (actions locales) ainsi qu'une dénonciation du reversement de 30 % des cotisations pour les régions MidiPy et Grand Est. Mais la journée du samedi a permis de trouver des compromis (en fait un *statu quo*). Bilan, le budget prévisionnel est équilibré mais avec des reprises sur fonds propres compte tenu de la baisse attendue de la subvention du ministère des Sports et de la stagnation du nombre d'adhérents. Combien de temps tiendra-t-on ?

Quelles conséquences pour la Corse, la région V ? Aucune ! Le prix de la licence n'a pas bougé, le certificat médical est toujours obligatoire tous les ans pour la spéléo, le canyon et la plongée souterraine (petit espoir de changement pour 2019). Si (mais voté antérieurement par le CA) ! l'assurance augmentera de 8 € au 1er janvier, avec des frais de rapatriement passant à 30 000 €.

Il est près de 19 heures quand on se retrouvera tous pour l'apéro, sous la pluie qui s'est invitée en fin de journée comma la veille.

55- Le **Protée anguillard** (***Proteus anguinus***), dit aussi **Olm**, **Salamandre blanche** ou **Salamandre des grottes**, unique représentant du genre ***Proteus***, est une espèce d'urodèles de la famille des Proteidae. Le Protée est la seule espèce du genre ***Proteus***, la seule espèce européenne de la famille des Proteidae et le seul chordé troglobie européen. On le surnomme parfois « poisson humain » à cause de sa peau qui ressemble à celle de l'Homme.

Évoqué dès 1689 par Valvasor, il appartient au même ordre que les tritons et les salamandres. Il s'agit d'un animal cavernicole que l'on trouve principalement dans les grottes karstiques des Alpes dinariques. C'est le plus grand prédateur des fonds souterrains.

Cet animal est intéressant pour son adaptation au milieu souterrain où la lumière est absente. Les yeux du Protée ont une structure vestigiale, c'est-à-dire qu'ils ont perdu leur fonction initiale, bien qu'ils soient parfaitement fonctionnels à la sortie de l'œuf. L'animal, complètement aveugle, se débrouille donc grâce à ses autres sens très développés, odorat et toucher. Sa peau, en raison de l'obscurité, n'est pas normalement pigmentée, bien qu'il soit capable de « bronzer » à la lumière. Contrairement à d'autres amphibiens, il est exclusivement aquatique. Il possède en outre des caractéristiques néoténiques : une fois adulte, il conserve certaines caractéristiques larvaires comme ses branchies externes.

56- Le qualificatif **troglobie** désigne en biospéologie un type d'animal cavernicole inféodé au milieu souterrain, c'est-à-dire ne pouvant pas survivre ailleurs que dans le milieu souterrain. Il peut s'agir d'organismes aquatiques ou vivant hors de l'eau, ou supportant des immersions temporaires.

Les troglobies sont parfaitement adaptés au monde souterrain et présentent souvent des caractéristiques anatomiques, morphologiques, physiologiques ou comportementales particulières : la majorité de ces espèces ont notamment perdu leur couleur, ont un sens de la vue peu développé, ou sont adaptées au manque de nourriture, etc.

Lundi, l'ambiance est calme, beaucoup de GE ont regagné leurs régions. JN retournera au CA pendant qu'Alain « touristera » et qu'Albert et Michel chercheront quelques spécialités fromagères locales. Midi, dernier repas, ultimes embrassades et on reprendra la route vers 14 heures. On sera bien à l'heure pour le bateau.

JND

Dimanche 27 mai 2018

Spéléo, équipement falaise ; Les *Monoxyles* — Lano —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R. Alexia S. B.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

MONOXYLES 2018, ÉPISODE 3

Dernière journée de préparation pour les *Monoxyles*. Café, préparation tranquille et c'est parti pour le bout du monde ! Alexia et Nono sont déjà sur place, ils ont passé la nuit dans leur van et nous attendent avec café et viennoiseries prêts à être engloutis. Tout le monde s'entasse dans les deux 4x4 et passe la première épreuve de la passerelle. En effet, les berges ont été minées par la rivière et le passage est 16 (13 et 3, très étroit...).

Un nouvel arrêt après le corral, un bloc rocheux s'est détaché de la montagne et barre le passage. Celui-ci est ripé sur le bord de la piste, certains l'auraient bien vu balancé dans le ravin ! Quatre équipes se forment :

- Nono et JCD s'occupent du balisage et de l'amélioration du chemin. Pose de deux barreaux au niveau du ressaut avant la rivière.
- HP et Anto se chargent de l'équipement des P_{15} et P_{25}.
- Alexia et Marie posent les mains courantes corde.
- Pierre et JCL optent pour la pose du pare-abeilles.

La petite tyrolienne est posée par tout le monde Quelques frayeurs de la part de Nala qui joue les funambules sur une arête rocheuse !

Pique-nique tardif et retour à Bastia.

JCL

Mercredi 30 mai 2018

Spéléo, équipement falaise ; Les *Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Alain G., Jean-Claude L. M.
ARCHEOS : Séréna A., Patrice C., Philippe G., Franck L., Bénédicte Q.

MONOXYLES 2018, ÉPISODE 4 - DEBUT DE LA CAMPAGNE

Photos

C'est reparti pour un tour. Pierre et JCD ont hébergé les archéos arrivés en avion la veille, Alain se charge de leur transport sur site. JCD se contentera du *Def* de JCL. Premières retrouvailles devant le *U* de Ponte Leccia, où une partie des courses est effectuée, puis directement dans leur sympathique gite rural.

On ne tarde pas, Patrice attendra Franck, les autres se retrouvent en bout de piste. Installation du barnum, suivi par un petit *briefing* technique.

Le pied de falaise est rapidement atteint, une partie du matériel de fouilles est laissé là. On voit déjà de là que le pare-abeilles a souffert. Direction la *Via Ferrata* et effectivement le vent a endommagé le pare-abeilles. Un tasseau est cassé et deux coins de bâche sont arrachés. L'essaim est partiellement caché mais ça passe quand même, les abeilles sont calmes, le matin.

Installation de la corde de rappel pour la tyro, transfert de quelques matos de fouilles. Patrice présente le chantier à Séréna dont c'est la première expérience dans de telles circonstances ! Une autre première expérience pour la future archéologue corse (c'est une taravaise en formation à Bordeaux), la descente en rappel ! Épreuve réussie haut la main. Tout le monde se retrouve en bas pour le pique-nique sous la bâche de l'aire de tamisage.

Les travaux de fouilles débutent l'après-midi et quelques dizaines de seaux sont descendus et tamisés en bas. Pas de découverte. Philippe et JCL montent sur le plateau pour examiner les possibilités d'un éventuel accès vers l'amont de la cavité. Pas évident à première vue, mais à étudier.

JCL réinstalle un accès par le haut afin de rafistoler le pare-abeilles, ça lui vaut une petite frayeur avec une glissade vers le talweg après que le premier amarrage ait failli...

Alain et JCD ramènent Franck vers la RN afin de remplir des obligations élyséennes, avant de rentrer sur Bastia. Idem pour JCL en fin d'après-midi, après une *Pietra* au gite.

JCL

Jeudi 31 mai 2018

Spéléo, soutien archéos ; *Les Monoxyles* — Lano —

MONOXYLES 2018, EPISODE 5

ITP : Alain G., Noël R.

ARCHEOS : Séréna A., Patrice C., Anne-Gaëlle C., Philippe G., Bénédicte Q.

INITIEES : Sandra C., Samantha R.

INVITEE : Laurence T.

Photo

Départ prévu pour les bastiais à 7 h 30. Une petite halte en cours de route pour effectuer quelques emplettes à Ponte Leccia et c'est reparti pour la vallée de Lano.

Sur place les archéos sont déjà en place, Noël va remplacer Patrice au poste de tamisage des sédiments. Ce dernier va pouvoir rejoindre le reste de l'équipe dans la cavité en empruntant la via ferrata. Il encadrera Samantha qui a suivi auparavant toutes les consignes de sécurité et de progression. Elle passera un long moment sur la plateforme, posant de nombreuses questions. Laurence elle aussi, les a rejoints sur la plateforme. En bas, Alain décroche les seaux arrivés en bout de tyrolienne et les passe à Sandra et Noël qui vont en tamiser une vingtaine. Aucune trace de vestige…

13 heures approche, il est temps de casser la croûte. Tous se rejoignent sous la bâche.

L'après-midi sera consacrée aux croquis de la zone de fouilles et aux photos. Sandra, encadrée par Noël *(avec sa patte folle),* va rejoindre la plateforme en passant par la *Via Ferrata*. Les abeilles ont été discrètes aujourd'hui, le temps est maussade, elles ne sont pas inspirées. Vers 16 h, Laurence et Alain nous quittent pour rejoindre Bastia. La journée se termine et à 18 h 15 nous quittons le parking en bout de piste, le retour sur Bastia se fera aux alentours de 20 h 30.

La fin de l'aventure « Les Monoxyles de Lano » semble proche, après discutions entre les archéos il semblerait que le reste des sédiments en place soit stérile. Visiblement, la géomorphologie de la grotte qui va en se rétrécissant ne leur semble pas envisager une suite favorable à la poursuite des fouilles.

La campagne de recherche et d'études de Lano pourrait se terminer plus tôt que prévu.

Nono

Vendredi 1er juin 2018

Spéléo, soutien archéos ; Les *Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Véronique M.

ARCHEOS : Séréna A., Patrice C., Philippe G., Franck, Céline et Antoine L., Bénédicte Q.

GENT CANINE : Max

MONOXYLES 2018, ÉPISODE 6 - DEBUT DE LA CAMPAGNE

Rebelote pour JCD et première participation pour JN et Véronique. Dur, dur ! les conditions de travail des archéos, ils prennent le boulot à 9 heures mais étant logés à Lano, un réveil à 8 heures suffit largement… Pour les bastiais ce fut à 6 heures qu'il a fallu sortir du lit ! Départ à 7 h 15, récupérer JCD à *Vulco*, café-viennoiserie à Ponte Leccia, on sera au parking à 9 h 15, le *Duster* est sur place et on entend les voix provenant de la balustrade.

On retrouve Bénédicte occupée à tamiser en bas de falaise, le reste de l'équipe — Philippe, Patrice et Serena — est dans la fouille, Franck doit rentrer en fin d'après-midi de ces obligations élyséennes. JCD décide de flemmarder au soleil tandis que JN et Véronique s'équipent pour la remontée, on participera en même temps à la réception de plusieurs seaux de sédiments. Le pare abeilles est bien en place, quasiment pas de ces charmants insectes à l'horizon. Le soleil est de la partie, on risque de cuire cet après-midi.

Retrouvailles avec Philippe, rencontre de Serena, pour qui JN avait monté un casque spécial petite tête (mais la petite tête c'est lui qui l'avait, le casque était pour Serena – il redescendra dans le seau par la tyro), Patrice est au fond de la cavité en train de gratter, Serena le remplacera. Visite de la cavité qui a bien changé, notre dernière visite date de 2016… c'est une belle grotte où on peut tenir à 3-4 et assis ! Les sédiments sont toujours stériles, on atteint le substrat géologique. Il reste cependant à gratter les diverticules du fond mais aucun espoir de suite, le conduit pince inexorablement et la progression est bloquée par une coulée de calcite bien antérieure à l'occupation archéo. La possibilité d'une jonction avec le haut de l'escarpement ou le thalweg semble abandonné.

Patrice redescend direct, bien conseillé par Philippe mais il laissera son torse au passage du buisson… Puis midi l'appel de l'apéro, JN suivi de Véronique rejoignent les tamiseurs. JCD a allumé le feu pour déguster les délicieux *migliacci* de Ponte Leccia. Serena et Philippe nous rejoignent et les agapes, toujours bien fournies, peuvent débuter.

Point de soleil ardent, les nuages sont arrivés, une petite fraîcheur nous enveloppe. 14 h 30 certain(e)s vont se lancer dans une sieste réparatrice ; Bénédicte, Patrice et Philippe sont repartis au turbin ; Véronique et Serena papoteront en attendant les premiers seaux. JCD suivi de JN remontent se joindre à l'équipe de fouilles et vers 16 heures on voit arriver Franck et Antoine.

Franck supervisé par Véronique pour son équipement nous rejoindra par la *Via Ferrata*, accompagné par Philippe venu à sa rencontre. Inspection de la zone de fouilles et bilan rapide, il reste environ 3-4 jours de grattage. Controverse entre Philippe et Patrice sur une éventuelle obturation de la cavité par les premiers occupants, pas de traces certes mais peut-être ont-elles disparues ?

17 h 15 il est temps de rentrer pour les bastiais. Sortie du parking on échange avec Céline qui est montée à pieds accompagnée de Max, le golden. On sera à Bastia, dans les embouteillages vers 19 heures.

JND

Samedi 2 juin 2018

Spéléo, soutien archéos ; Les *Monoxyles* — Lano —

ITP : Marie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Pierre-Jean M., Marie Pierre R., Jean-Philippe S.
ARCHEOS : Séréna A., Patrice C., Anne-Gaëlle C., Philippe G., Franck et Céline L., Bénédicte Q.
INITIES : Fanny L. M., Antoine L.

Photos
Vidéo

MONOXYLES 2018, ÉPISODE 7

La routine s'est installée sur le site préhistorique, grattage, remplissage des seaux, tamisage, mais pas de « découvrage », aucun vestige. Philippe étudie les alentours de la cavité pour mieux comprendre la géomorphologie du secteur.

D'autres occupations côté *topis*, initiation pour Antoine et Fanny. D'abord à la *Via Ferrata*, puis à la descente en rappel. Pendant ce temps, PJ peaufine les derniers interviews pour son documentaire. Pas assez de places sous la bâche pour le pique-nique, une seconde couronne s'installe en hauteur.

Rebelote l'après-midi pour les archéos. Une partie des *topis*, Marie, Fanny et JCL randonnent sur les hauteurs et retrouvent la résurgence et la perte de Linella. Peu de débit aujourd'hui, estimé à environ 0,3 l/s. Le 29 mars 2015 l'eau sourdait de plusieurs endroits et le débit était d'environ 1 l/s. Le trio redescend vers la falaise, Fanny testera la descente plein vide depuis le rappel guidé et aura droit aux explications archéos de Patrice au bout de la galerie.

JCL en profite pour prolonger la main courante et jeter un œil (les deux en fait :-) dans la galerie *bis*. Pas de chauve-souris et par acquis de conscience, il creuse une petite tranchée dans les sédiments pour être sûr qu'il ne se cache rien dessous. La couche fait tout juste 10 cm et la roche mère est vite atteinte.

Nouvelle visite à la cavité pour Antoine par la *via ferrata* et nouvelle descente sur corde à la « GIGN ». Anne-Gaëlle fera un aller-retour prudent par la *Via Ferrata*. Une petite visite touristique de Jean-Phi dans l'après-midi, accompagné par deux jolies membres du *Manguier*.

Fin d'une belle journée ensoleillée et retour direct sur Bastia pour une partie des *topis*, avec un détour désaltérant par le gite archéo pour MP, Fanny, Pierre et JCL.

JCL

Dimanche 3 juin 2018

Spéléo interclubs, soutien archéos ; Les *Monoxyles* — Lano —

ITP : Wanda C., Aurélien D. O., Henri-Pierre F.
GCC : Jean-Yves C.
ARCHEOS : Séréna A., Patrice C., Philippe G., Franck L., Bénédicte Q.
MONUMENTS HISTORIQUES : Éléonore B. + un ami
LA TOUTOUNETTE : Nala

MONOXYLES 2018, ÉPISODE 8

« La meilleure chose à faire est d'épouser un archéologue. Plus vous vieillirez et plus il vous aimera. »

Juliette BENZONI

« Toute chose a une fin sauf le saucisson qui en a deux. »

Proverbe danois

Enfin une journée belle est chaude ! HP et Wanda s'arrête au *Carré d'As* vers 9 h 15 pour prendre Jean-Yves, café et pains au chocolat. Le trio arrive au pied de la falaise vers 10 heures. Patrice tamise tristement des sédiments qui restent désespérément stériles. Il nous annonce qu'ils ne trouveront très probablement plus rien. Jean-Yves monte à la cavité pour dire bonjour à Bénédicte et Philippe.

Une des missions du jour est d'enlever les points de Philippe qui s'est perforé la main avec une perceuse. C'est Wanda qui s'en charge. On a emmené une petite boite de chirurgie en cas de nécessité d'amputation ;-) Mais la plaie est propre, bourgeonnante, en cours de cicatrisation. Wanda se contente de couper les fils, désinfecter et refaire le pansement. Franck arrive puis Aurélien.

Tyrolienne, tamisage et papotage nous amènent au repas. Franck nous relate sa rencontre avec les Macron et Stéphane Bern lors de la journée du *Loto du patrimoine* à Paris. Eh oui, depuis sa nomination à la chefferie de la DRAC il joue dans la cour des grands de ce monde. Il se déclare de plus à plus à l'aise sur la falaise. C'est l'effet Brigitte qui confère la confiance en soi par imposition des mains comme jadis les rois guérissaient les écrouelles. Patrice, moins gérontophile, regrette Dominique Strauss Kahn victime d'une machination de la CIA à ses dires. C'est sûr que DSK à l'Élysée côté économie c'est pareil que Macron mais coté ambiance ça aurait été beaucoup plus chaud. Bénédicte a pris des photos d'une exposition ou des enfants donnaient des surnoms en fonction des initiales des noms et prénoms. Séréna c'est *Crapaud péteur*, Wanda *Lama crétin*. *Gigondas* et *Umanu* aidant, certains partent faire la sieste dans un coin tranquille.

L'après-midi Franck accueille un agent des monuments historiques, Éléonore, qui vient avec un ami visiter la cavité et les fouilles, en passant par la *Via Ferrata*. *ITP* et archéos montent et descendent par la corde de la falaise. Philippe récupère les barres métalliques qui servaient à la fouille et qui avaient été laissées dans une faille de la falaise.

En fin d'après-midi, on va prospecter les ruines de *Linella*. Des murs étagés témoignent d'une activité pastorale ancienne. Il faudrait prospecter sérieusement le coin. On redescend sous un petit crachin et allons boire un pot à Lano avec le maire. C'est la fin des fouilles. Nostalgie. Reste une journée de topo mercredi.

PHP

Lundi 4 juin 2018

Spéléo interclubs, soutien archéos ; Les *Monoxyles* — Lano —

ITP : Alain G.
GCC : Jean-Yves C.
ARCHEOS : Séréna A., Patrice C., Philippe G., Bénédicte Q.

MONOXYLES 2018, ÉPISODE 9

Ce jour nous ne serons que deux après la horde du dimanche. JYC me prévient qu'il m'attend au *Carré d'As* à Ponte Leccia, nous y prenons un café et direction Lano, avec une arrivée à 9 heures et des bricoles.

On s'annonce par le talkie sous le barnum et Philippe me dit que je peux récupérer ma scie dans sa voiture, il a coupé l'arbre qui le gênait pour prendre « sa photo ». On grimpe jusqu'à la zone de tamisage, Séréna y est en poste, et rien ne

vient… Ils ne creusent plus, mais font des mesures, des photos, dressent des plans, en fait la fin du chantier est pour ce soir, demain ils seront en balade… et de retour mercredi pour la topo de la cavité et finir de tout remballer.

JYC part se balader, espérant retrouver un petit truc qu'il a égaré dimanche ? ?

Après le repas, je monte voir le trou une dernière fois, et j'ai droit à une visite privée et détaillée de l'intégralité de la grotte à la lumière d'une *Scurion* sur trépied. Vraiment top et instructif.

Vers 17 h 30, dernières mesures, dessins, relevés etc., puis ils remballent tout et depuis la zone de tamisage, nous rejoignons les voitures toutes étaient bien chargées, pour les suivre ensuite au gite où ils nous offrent une *Pietra* bien méritée.

Je ramène JYC à sa voiture à Ponte Leccia, il un instant de stupeur, il ne trouve plus sa clé de voiture. Tout est bien qui finit bien.

Enrichissante expérience pour ma part.

Alain G.

Mercredi 6 juin 2018

Spéléo interclubs, soutien archéos ; Les *Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M.
GCC : Grégory B., Jean-Yves C.
ARCHEOS : Patrice C., Philippe G., Franck L., Bénédicte Q., Maxime S.
CORSICA INTERVENTIONS : Antoine B., Alexandre, Michaël et Quentin D., Manu.

MONOXYLES 2018, ÉPISODE 10 - FIN DE CAMPAGNE

Photos

Les 2 JC rejoignent JY à Ponte Leccia pour un café et un regroupement, ils seront au bout de la piste vers 9 heures. Déjà du monde sur la plateforme, les archéos ont commencé le rangement du matos.

Quelques navettes avec la tyro, dépose des plaquettes inutiles en plafond et d'une partie des panneaux indicateurs. La matinée sera interrompue par l'arrivée de l'équipe *Corse Interventions* puis par celle de Greg du *GCC* qui ne connaissait pas la cavité ! Tout le monde redescend en bout de piste pour les grillades. Maxime le topographe arrive à temps pour profiter du pique-nique.

Retour à la falaise, Maxime commence par la photogrammétrie de la falaise, puis reprendre les repères en pieds de celle-ci, puis ceux devant la cavité. Il continue par la topo interne, que Philippe double par des mesures classiques au lasermètre, et enfin la photogrammétrie de la cavité. Le top départ du déséquipement général est lancé vers 17 heures, à 19 heures tout le monde est en bout de piste, juste à temps avant l'arrivée d'une grosse averse !

Une mousse au gite puis direction Ponte Leccia en longeant une dernière fois la *Casaluna*, avant de se retrouver au restaurant *Casaluna* où Monsieur le maire de Lano offre un bon repas aux derniers spéléos et archéos réunis.

Aurevoirs et émotions réciproques puis retour tardif sur Bastia...

Quelle aventure !

Deux mots qui pourraient résumer cette formidable expérience qu'ont vécue un grand nombre d'adhérents de l'association !

Depuis cette fameuse journée du 1er mars 2015, où une poignée de *topis*, accompagnés par un *GCC*, partent pour une exploration de « routine » d'un trou en falaise, des centaines d'heures ont été consacrées à l'aménagement du site et à l'accompagnement technique des archéologues venus des six coins de l'hexagone, et même d'ailleurs.

Aventure humaine tout d'abord avec la rencontre de scientifiques de terrain, qui de ce fait nous ressemblent fortement …

Aventure scientifique qui nous a permis de nous intéresser plus fortement à l'archéologie.

Aventure technique et sportive avec la mise en œuvre de notre savoir-faire dans le domaine de la verticalité.

Un lieu improbable pour une découverte improbable. Un « bout du monde » corse qui se retrouve comparé à des « spots » archéologiques présentant quelques analogies, mais plus connus comme aux Baléares ou au Danemark. Un contexte unique, ce ne sont finalement pas les ossements qui font l'importance de la découverte - ils s'en trouvent tous

les ans en Corse - mais le positionnement et surtout les coffres en bois qui les accompagnaient. Des bois qui ont résisté durant 3 200 années. Un état de conservation qui pourrait être qualifié de miraculeux compte-tenu du nombre d'oiseaux, de rongeurs et d'insectes qui ont pu les côtoyer !

Une découverte, et maintenant des *qui*, des *pourquoi*, des *comment*. Un continuel jeu de questions et de réponses, le moteur de l'humanité…

Tous les participants peuvent s'auto-féliciter d'avoir contribué à la réussite de cette aventure, et de ce fait d'avoir permis aux autres de vivre une telle expérience. Et sans aucun accident à déplorer, compte-tenu du contexte il faut le noter.

Des aventures comme celle-ci, on en redemande, mais pas trop souvent quand même !

BILAN CHIFFRE DE LA CAMPAGNE 2018

Seulement 3 journées ont été nécessaires à la préparation du site. 15 *topis* et 1 *GCC* y ont participé, représentant 27 journées-spéléo.

	dim 29 avril	*dim 6 mai*	*dim 27 mai*	
Antoine B.		**X**	**X**	**2**
Michèle C.	**X**			**1**
Jean-Yves C.		**X**		**1**
Jean-Claude D. B.	**X**	**X**	**X**	**3**
Aurélien D. O.		**X**		**1**
Dominique D.	**X**	**X**		**2**
Agnès F.		**X**		**1**
Henri-Pierre F.		**X**	**X**	**2**
Alain G.	**X**	**X**		**2**
Marie G.		**X**	**X**	**2**
Jean-Claude L. M.	**X**	**X**	**X**	**3**
Pierre L.			**X**	**1**
Noël R.			**X**	**1**
Marie Pierre R.	**X**	**X**		**2**
Alexia S.B.			**X**	**1**
Franck Z.	**X**	**X**		**2**
	7	**12**	**8**	**27**

La campagne a été écourtée, plus d'espoir de trouver d'autres vestiges. 16 *topis* et 2 *GCC* ont accompagné et aidé les archéos durant les sept jours de la campagne, soit 24 journées-spéléo.

	mer 30 mai	*jeu 31 mai*	*ven 1er juin*	*sam 2 juin*	*dim 3 juin*	*lun 4 juin*	*mer 6 juin*	
Grégory B.							**X**	**1**
Wanda C.					**X**			**1**
Jean-Yves C.					**X**	**X**	**X**	**3**
Jean-Claude D. B.	**X**		**X**				**X**	**3**
Aurélien D. O.					**X**			**1**
Jean-Noël D.			**X**					**1**
Henri-Pierre F.					**X**			**1**
Alain G.	**X**	**X**				**X**		**3**
Marie G.				**X**				**1**
Jean-Claude L. M.	**X**			**X**			**X**	**3**

Pierre L.				**X**				**1**
Véronique M.			**X**					**1**
Pierre-Jean M.				**X**				**1**
Noël R		**X**						**1**
Marie Pierre R				**X**				**1**
Jean-Philippe S				**X**				**1**
	3	**2**	**3**	**6**	**4**	**2**	**4**	**24**

La cavité est maintenant libre, les désobeurs du club ont déjà les dents qui rayent le plancher, un espoir de continuation est nettement visible au fond de la galerie ...

La *Via Ferrata* sera déposée plus tard, ainsi que la plateforme...

JCL

Dimanche 10 juin 2018

Spéléo & VTT ; *Mine de Reninca*, *Farinole Teghine/Col San' Antonio/Poggio d'Oletta/Teghime*

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B.

Photos

Trace VTT

Trace mine

Deuxième sortie VTT de l'année pour le groupe. On se retrouve à 9 heures à Teghime altitude 536m. Wanda et HP en VTC électrique, Alexia et les 2JC en VTT classique. Beau temps chaud, un peu de vent. Départ 9 h 20, d'emblée en montée, qui laisse peu de place à l'échauffement, mais la vue est magnifique sur Bastia, l'étang et la plaine. La piste des crêtes a été rénovée récemment, le roulement est confortable. On passe le col de la *Croix de Menta* (alt. : 750 m), la montée vers la *Cime de Furtine* (843 m) est rude, rude. Seuls les vélos électriques montent tranquillement, pour les autres c'est pieds à terre. Descente vers le col de *Sant Antonio* (684 m). De là on bascule sur le flanc ouest. La piste est très caillouteuse.

On rate la bifurcation vers Poggio d'Oletta après le captage d'eau de *Pietralarella*. JCL qui a planifié le parcours s'en aperçoit et on remonte un peu pour la retrouver. La piste est coupée par un fossé profond, probablement depuis les grosses pluies de 2015, du fond du quel Wanda a du mal à remonter. Plus loin Wanda dérape de l'avant et tombe ; chute sans gravité sauf un gros hématome sur le quadriceps dont elle ne s'apercevra que le soir. Arrivée à Poggio sur la place de la chapelle. On passe quelques escaliers et on rejoint la D38 (256 m) qui remonte vers Teghime où on arrive vers midi. On aura parcouru environ 20 km avec 1000 m de dénivelé ; les organismes pas encore accoutumés à la chaleur ont un peu souffert.

Michèle et Noël, dont le genou n'est pas rétabli d'une mauvaise entorse au ski, nous attendent. De là on redescend vers le site d'escalade du *Tiponu*. Noël a préparé un Daikiri (rhum citron) bien rafraichissant et il fait chauffer le barbecue traditionnel. Saucisson, pâtés, côtes de porc, veau mariné dans du piment d'Espelette, arrosés d'un Côtes-du-Rhône rouge. Un grimpeur allemand trinque avec nous. *Prosit* !

JCD raconte qu'il a emmené Bénédicte, l'archéo des *Monoxyle*s, visiter la semaine précédente la mine de fer de *Farinole* dite de *Reninca*. Des travaux de fermeture dont il était question depuis 1999 paraissaient imminents. Wanda, Michèle et HP qui ne connaissent pas la mine, guidés par JCL décident d'aller la visiter. Direction donc Farinole par la route supérieure.

On se gare à côté de la fontaine de *Bracolaccia* et on emprunte le sentier botanique qui conduit à la mine. Au carreau de la mine les deux entrées sont condamnées par des grilles métalliques scellées noires. Pas de porte d'accès. La maison des mineurs datée du XVIIe siècle est en cours de restauration. Un drapeau du *Benfica* flotte à son sommet. Décision regrettable malgré l'opposition de diverses associations, l'inexorable machine administrative est arrivée à ses fins après vingt ans. Depuis le XVe siècle et 400 ans d'exploitation intermittente, la mine n'a jamais été étayée, aucun éboulement ne s'est jamais produit, la roche étant extrêmement compacte. Le seul danger recensé étant le risque d'éboulement en pied de falaise. C'est finalement le projet de la mairie qui a été retenu : il permet la vue sur les deux galeries et le travail

de creusement au feu. Certes la destruction ou le murage complet projeté par la DRIRE ont été évités. Mais pourquoi ne pas avoir laissé au moins une porte pour visiter l'intérieur ? Déception. Après quelques photos on redescend se rafraichir au lavoir. Puis retour sur Bastia. Wanda a ramené de la mine une pierre dense qu'elle approche de l'aimant du porte clef de 13 du matos spéléo : elle s'y colle instantanément : c'est bien de la magnétite !

PHP

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA MINE :

- http://www.geoforum.fr/topic/10556-il-faut-sauver-la-mine-de-magnetite-de-farinole-corse/
- https://journals.openedition.org/adlfi/18783
- *Les roches, l'eau et les hommes*, Alain GAUTHIER CRDP de Corse 1991. Farinole_Olmeta___A_Gauthier.doc
- COMITI Pierre. *De la mine à l'objet : le fer, l'acier et la fonte en Corse (15e siècle - 18e siècle)*. Mémoire de doctorat, Université d'Aix-en-Provence, 2002.
- Historique_Farinole.doc

Samedi 16 juin 2018

Spéléo, désobstruction, aménagement chemin ; Les *Monoxyles* — Lano —

ITP : Wanda C., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure trente

Photos

Vidéo

Informés par le maire qu'un chien se serait coincé une patte dans un des fers en U posés pour la campagne des *Monoxyles* afin de facilité le franchissement de quelques ressauts sur le chemin d'accès, une petite poignée de *topis* se retrouve sur place pour les déposer. Ces barreaux aident la progression mais ne sont pas indispensables.

Il fait encore frais en bout de piste lorsque les quatre *topis*, accompagnés par Nala, s'élancent bien chargés. En effet, outre la dépose des barreaux, il est prévu de changer le cheminement de l'accès à la *Grotte de Carpinetto*, et de commencer la désob du fond de la cavité funéraire.

Dumè se charge du chemin. Celui-ci présente actuellement deux passages à risques bien trop prés du ravin et depuis des années il était envisagé de rectifier le cheminement.

Wanda, HP et JC continuent la dépose des barreaux jusqu'en haut, puis accèdent à la cavité perchée, HP et JC par la *Via Ferrata*, Wanda par la corde remise en place. Deux possibilités de désob' s'offrent au bout de la galerie historique.

- Côté gauche, un passage d'une quarantaine de centimètres de large par une vingtaine de haut permet une vision au bout de 2 m sur ce qui semblerait être un élargissement qui se dirige vers la droite. Une désob' par de ce côté nécessite d'emblée l'utilisation de crayons.
- Côté droit, l'ouverture est plus grande, environ 80 cm de large par 50 de haut mais est bouchée par un comblement de terre et cailloux. C'est cette option qui est choisie compte tenu des outils emportés, piochon, massette et burins. Une quinzaine de seaux sont ainsi extraits, mais la position de travail devient rapidement inconfortable car le sol dur remonte. Il sera nécessaire là aussi d'utiliser des moyens plus percutants afin de rendre plus confortable la désob'. Un premier bilan permet déjà d'envisager une réunion des deux galeries derrière ce qui semble être une colonne.

Trois plaquettes inox et quatre maillons rapides sont laissés en place pour la prochaine séance. Il est près de 14 heures lorsque le trio de désobeurs descend en rappel et rejoint Dumè sur le nouveau chemin. Celui-ci est pratiquement terminé, il passe dorénavant au plus près de la falaise, devant le miroir de faille et la petite grotte horizontale, puis rejoint l'ancien tracé. Il restera à fignoler quelques marches, mais le nouveau cheminement est maintenant opérationnel.

Retour aux véhicules sous un chaud soleil, les planches et la chaise laissées sur place lors du déséquipement permettent de réaliser une table de fortune pour le pique-nique. Pas de grillades mais magrets de canard, anchois à la sévillane, diverses crudités et fromages permettent de se rassasier, avec en dessert les traditionnelles chouquettes et panette. Une seule bouteille de rosé du Ventoux pour accompagner tout ça.

Il est 15 h 30, les siestes devraient être terminées, une visite de courtoisie à monsieur le maire est décidée. Les *topis* sont chaleureusement accueillis par celui-ci et son épouse, l'après-midi se termine sous la pergola autour de quelques rafraichissements et cafés.

JCL

Samedi 16 juin 2018

Initiation canyon ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Antoine B., Alain G., Isabelle L., Marie Pierre R., Alexia S. B.
INITIES ITP : Aurélien D. O., Agnès F., Didier L., Joseph P., Franck Z.
INITIES : Marie-Hélène, Philippe, Anthony.

Rdv à 7 h 30 au local, le matos avait été préparé jeudi dernier, les licences prises pour les nouveaux et les assurances également. Le Rdv est fixé au café à Migliacciaru. Le vélo situé sur le rond-point a été restauré. Tout le monde se retrouve, café, *Orezza*, croissants, chocolatines et le distributeur de billets est mis à contribution. Départ pour le col de Larone où nous devons retrouver Aurélien, qui finalement arrivera quand nous serons au parking, amené par son père (sa voiture est en panne à Solenzara, par chance son père réside tout près).

Tout le monde se prépare, il est judicieux de rappeler aux petits nouveaux quelle tenue porter pour la marche et ce qui est nécessaire pour le canyon. Départ de la route vers 11 h 30, le sentier se passe bien, l'accès au départ demandera quelques pauses à certains. Marie-Hélène est venue seulement profiter de la vue et du soleil, et stoppera à la partie plate au départ du deuxième rappel.

Arrivés au départ du canyon, tout le monde s'équipe, avec plus ou moins de facilité. Anto et moi en aidons quelques-uns, vérification des baudriers, ajustement des casques, etc. Marie Pierre rencontre quelques difficultés avec sa combi, Isa également, elle ne fera pas la descente.

Anto fait venir tout le monde au-dessus des deux amarrages pour explication des longes et du descendeur. Il « toboggue » et rejoint les deux premiers qu'il a envoyé et va équiper le premier rappel, je continue à expliquer, et faire partir le reste du groupe.

Je déséquipe et rejoint Anto au départ, il a équipé pour descendre en double pour gagner un peu de temps, il fixe à l'amarrage la troisième corde, Alexia se lance la première afin d'assurer le reste du groupe depuis le bas. Je descends en même temps que Joseph, tout se passe bien, compte tenu du niveau d'eau à mi-hauteur, la cassure forme une belle queue de cheval, qui arrosera un peu quelques-uns.

Ensuite, arrive *Aqualand*, ses tobogs et ses vasques superbes, quelques-uns vont bien en profiter. Après le passage sous bloc, j'ai placé une corde que m'a passé Anto pour se laisser glisser dans la faille et là Jo va s'entortiller la corde autour du majeur de la main droite. Douloureux et handicapant pour la suite de la descente, Nous l'arrêterons au plateau à mi-parcours. Il redescendra par la piste avec Marie-Hélène et Isa. Marie-Hélène profitera de sa position pour faire de magnifiques photos de la deuxième cascade qu'Anto a équipé et a envoyé Franck en auto-moulinette pour rejoindre le relais à mi-hauteur. Il le rejoint immédiatement, équipe la seconde partie, pour ma part, je fais partir le reste du groupe, déséquipe et arrive au relais. La suite sans histoire.

Encore des tobogs, un peu violents, ou contournement en désescalade, Anto en profite pour sauter et entraine avec lui les plus jeunes ou les plus téméraires Alexia et Anthony (cela n'est plus de mon âge) et finalement tout ce petit monde se retrouve au départ du sentier retour. Jo et ses nounous sont partis devant, je les rejoins, et on va, à commencer par moi, divaguer dans le maquis et un peu plus loin retrouver le reste du groupe et le bon chemin.

Arrivée aux voitures, on convient de se faire une petite « bouffe » au col de *Larone*. On ne trainera pas trop car il est déjà 19 heures.

Super journée. Le soleil a été de la partie, un peu nuageux au départ, mais globalement « beau temps ». On peut penser que cela amènera au club quelques nouveaux membres.

Alain G.

Samedi 23 juin 2018

Spéléo-secours, entrainement ; local le matin et mur du *Fango* l'après-midi — Bastia —

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Agnès F., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Didier L., Francis M., Noël R., Marie Pierre R., Rémi R., Alexia S. B.

Photos

Le rendez-vous comme d'habitude est donné au local à 8 h 30 ce matin. De nombreuses viennoiseries ont été amenées et il va falloir assurer des tournées de café pour en venir à bout.

Avant l'ouverture des malles de matériel, Noël en profite pour faire une rapide présentation du SSF, de son articulation et de son fonctionnement au niveau local. *(Présentation destinée surtout aux nouveaux arrivants).* Nous profiterons de l'installation sur le mur pour réaliser la totalité des ateliers prévus au programme d'aujourd'hui. Antoine avec son enthousiasme et sa voix de stentor va prendre en charge les explications et les démonstrations. *(Les bourdonnements d'oreilles des apprenants n'ont toujours pas cessé, mais l'essentiel est là… le message est passé…)* ☺

1 : Les différents nœuds…

2 : Les nœuds de codification des cordes*.

3 : Réalisation d'un répartiteur.

4 : Réalisation d'un contrepoids et d'un balancier *(en théorie seulement, la mise en application se fera l'après-midi).*

5 : Réalisation d'une tyrolienne *(étudiée avec les deux techniques de mise en place du descendeur).*

6 : Réalisation d'un poulie-bloqueur puis d'un palan.

7 : Le montage d'un frein de charge.

8 : Les techniques de conversion sur corde *(théorie).*

Il est 12 h 30, c'est l'heure de la pause !... Pâté, pinard, anchois, saucisses, fromages, tortillas…, panette, enfin, comme d'habitude quoi… !… Re-café. Le mur artificiel d'escalade du Fango a été mis à notre disposition *(grâce aux relations d'Antoine).* Il est 14 heures et il fait une chaleur caniculaire, le soleil tape fort, les cordes sont mises en place sur la structure artificielle et la phase pratique peut commencer. Toute l'après-midi vont se succéder les exercices étudiés le matin. Fatigués et rôtis par le soleil nous démontons et serons de retour au local pour 19 heures environ.

UNE IDEE DE DUME NOTRE GEO TROUVE-TOUT **:** installer un IPN au-dessus de la porte d'entrée du local pour permettre de réaliser des exercices beaucoup plus proches du réel… Pourquoi pas !

** (Rappel : 1 nœud = corde de progression, 2 nœuds= corde de **trac-tion**, 3 nœuds = corde d'**a-ssu-rance**)*

Nono

Mardi 26 juin 2018

Spéléo, entomologie, prospection, exploration, topographie ; *Failles di a Vadaccia* —Sisco —

ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure trente

Photos

Tracé

Nouvelle expédition des RTT vers les *Failles de Vadaccia* au nord du *col Saint Jean.* La précédente tentative du mardi 13 mars 2018 avait tourné court à cause d'une tempête d'ouest (première tentative « récente » le samedi 29 octobre 2016).

Véronique a remplacé Alain. Rendez-vous au bar des amis à Erba. On part à 2 4x4 vers Sisco puis le col. Un vent de nord-est frisquet rafraichit l'atmosphère et rend la marche vers les failles agréable. Le sentier nous amène directement sur la première grande faille en éclair dite N°1. Jean veut y poser ses pièges. JC installe une corde pour lui permettre de descendre sans brusquer un genou qui le fait souffrir. On descend au fond sauf Jean-Noël qui est interdit de spéléo pour deux mois. Le fond est humide et frais, idéal pour les cavernicoles recherchés. Quatre pièges sont posés dans la faille du milieu et trois dans la faille perpendiculaire. Véronique sort en escalade par le coté est. HP aide Jean à remonter puis seconde JC à la topo. C'est un peu long, certains endroits sont un peu craignos avec de grosses pierres instables.

On part ensuite vers la *Grotte de Vadaccia* qu'avait découverte Jean le lundi 3 juillet 2017 et qui se trouve à une cinquantaine de mètres plus au nord. La grotte se poursuit par une fracture qui descend sur une dizaine de mètres. On

découvre une autre faille un peu plus loin, un peu plus profonde mais que de nombreuses pierres entassées rendent limite dangereuse. On n'aura rencontré aucune chauve-souris.

Retour au col pour pique-niquer. Des lys safranés parsèment le maquis. La vue est magnifique sur les îles de l'archipel Toscan et les côtes italiennes. Jean-Claude ramène en souvenir une lauze trapézoïdale d'au moins 20 kilos *(exactement 19,2 après mesure…).*

On s'installe à l'abri du vent derrière la chapelle. Rillettes thaï, sardines, anchois à la Sévillane, coppa de Maccinaggio, chocolat et petits gâteaux arrosés d'un Gaillac et d'un Séguret. On redescend vers 16 heures. Jean-Noël ne veut pas rater le match France-Danemark et JC la fête de l'école de sa petite fille. Petit arrêt à la grotte de *San Mighele* où Jean ne retrouve pas les pièges qu'il avait posés. Un peu plus loin un camion de pompier encombre le chemin. Un feu d'écobuage s'est déclaré en contrebas sans gravité. Mais les incendies de l'été précédent appellent probablement à une vigilance attentive.

PHP

Samedi 30 juin 2018

Spéléo, prospection & VTT ; Autour de *Striajo* — Pietracorbara —

ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R.

TPST : trente minutes

Photos

Tracés

Vous prenez une bonne dose de prospection spéléo, vous ajoutez une grosse pincée de VTT et vous obtenez un plat original avec un goût de reviens-y.

Lors de la sortie entomo du Mardi 13 mars 2018, Jean avait évoqué une information extraite du *Beron*, un recueil sur la faune cavernicole de la Corse, *« C21 – Grotte Ostriagio – v. Pietracorbara, canton de Brando. Grotte sèche, longue de quelques 15 m, au sommet de la colline qui culmine le maquis à droite de la route vers Ponticello. »*

Deux groupes sont formés. L'un composé d'Alain, HP et JC, partira de la marine de Pietracorbara en VTT, et montera par la route jusqu'au *col San Rocco*, puis jusqu'au pylône de télécommunication ; l'autre avec Jean, Véronique et JN montera en voiture.

Tous se retrouvent ainsi au pied du pylône. Celui-ci est planté sur une étroite bande de cipolin-calcschiste (*dixit* la carte géologique) qui sera prospectée par le groupe VTT. Recherche infructueuse, il y a plus de calcschiste que de cipolin. Les vététistes rejoignent ensuite l'autre groupe qui est descendu à pied vers la barre rocheuse où se situerait la *Grotte Ostriagio*. Celle-ci est rapidement découverte par Véronique, il s'agit en fait d'une petite traversée d'une dizaine de mètres qui se développe à la faveur d'une fracture, peut-être également façonnée par l'activité éolienne. Un petit rhinolophe y a trouvé refuge, quelques crottes éparpillées en haut d'un ressaut signalent son point d'accroche dans une petite anfractuosité du plafond. Des crottes de chèvres signalent également leurs passages dans la cavité. La topo est rapidement exécutée avec une poignée de points de mesures. JC, HP puis Alain franchissent l'étroiture qui ponctue le milieu de la galerie et effectuent ainsi la grande traversée intégrale :-).

Jean a également prospecté le pied de la barre rocheuse qui est finalement relativement bien accessible. Il ne découvre qu'un porche ressemblant à celui de *Butrone*, mais sans suite.

La remontée de l'épaule calcaire vers le pylône est déjà physique sous le chaud soleil pour ceux qui sont à pied, elle l'est encore plus pour les vététistes, surtout pour celui qui n'est pas motorisé !

Nouvelle séparation des deux groupes au pylône, les uns reprennent le même chemin en voiture, les vététistes optent pour une piste qui avait déjà été empruntée par Alain lors d'une sortie 4x4. Si celle-ci est bien roulante au début, elle devient par endroits très cassante, voire coupante. En effet, JC fera les frais d'un tesson schisteux bien acéré. Une tentative de réparation avec une bombe dite anti-crevaison s'avère inefficace, le trou est trop gros. C'est finalement avec deux bonnes vielles rustines que JC réussira à réparer son pneu.

Pendant ce temps HP, qui est remonté aux nouvelles vers JC, crève à son tour. Même inefficacité de la bombe anti-crevaison, pose de la dernière rustine disponible, ça fuit encore. Heureusement, la fin de la piste est proche, HP continuera la descente avec la roue arrière à plat. JC arrive finalement à joindre par téléphone Alain qui est déjà arrivé au parking, il viendra récupérer HP en 4x4.

Les prospecteurs se retrouvent enfin en terrasse autour d'une mousse ou d'un verre de vin, à l'ombre sous les muriers du *Rendez-vous de l'été*. Véronique commande même une assiette de friture qui servira de mise en bouche.

Hormis Jean, qui continue la récupération des pièges posés du côté de Meria, les autres se retrouvent sur la plage pour un agréable pique-nique, autour d'un rosé bien frais. Alain fera même une petite trempette rafraichissante au milieu des posidonies.

JCL

Samedi 30 juin 2018

TUC, travaux d'utilité collective ; Local — Bastia —

ITP : Antoine B., Manon L., Noël R.

CIEL, MON BAR !

Pendant que certains prospectent en VTT, Anto et Nono passent la journée à installer les éléments du ciel de bar que Jean-Phi a préparé.

Le plus gros est fait, mais il reste la peinture, l'habillage, l'éclairage, et le remplissage des nouvelles étagères ainsi créées !

JCL

_____

RDV au local ce matin pour construire le ciel de bar. Jean-Phi nous a mis à disposition des étais réglables, ils nous seront biens utiles. Perçage au plafond, installation de tiges filetées. L'assemblage des trois compartiments nous a donné quelques difficultés mais en fin de journée nous y sommes parvenus.

Nono

Samedi 7 juillet 2018

Canyon, initiation ; *Macini* — San Gavinu di Fiumorbu —

ITP : Antoine B., Amal D., Agnès F., Didier L., Manon L., Jean-Philippe S., Alexia S. B.
INITIES : Raphaëlle, Sylvie, Jean-Charles, Antoine, Clément.
CORSE CANYON : Jérôme A.

Photos

Partis en ordre dispersé le rendez-vous général est donné pour tous au café de Migliacciaru à 8 h 30. Café, chocolatines, croissants, pains aux raisins. Plus tard, rassasiés c'est reparti, pour le gite de *Catastaghju*. Préparation des kits sur le parking et nous empruntons le sentier qui va nous mener au départ du canyon. Le soleil tape fort.

Jéjé se lance dans l'équipement, Antoine va encadrer les initiés. Toutes les cascades seront équipées en double pour aider et mettre en confiance les débutants.

16 heures nous sommes de retour sur le parking. Nous irons un peu plus bas pour casser la croûte sur les tables au niveau de l'espace jeux et détente.

18 heures nous partons pour Bastia, mais ferons une halte pour tremper nos pieds dans l'eau chaude et sulfureuse des bains de Pietrapola. Nous serons de retour à Bastia aux alentours de 21 h 30.

Alexia

Dimanche 8 juillet 2018

Canyon, initiation ; *Violu* — Olcani —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.
RANDO : Jean-Noël D.
SOUTIEN GASTRONOMIQUE : Véronique M.

Photos
Vidéo
Cotation V4-A2-III

- Marche d'approche : une heure trente

- Préparation : trente minutes
- Descente : trois heures
- Retour : une heure

RV à 8 h 15 au club pour récupérer le matériel utilisé la veille et mis à sécher. On file vers Olcani et on se gare au *Ponte Novo.*

On monte sous un soleil ardent le chemin de randonnée qui amène au *col Saint Jean*, au milieu des chênes brulés lors du dernier grand incendie. Wanda souffre de la chaleur et progresse doucement accompagnée de Marie Pierre. Les hommes les distancent rapidement, s'arrêtent pour les attendre et se font rabrouer car elles ont eu une hésitation sur une bifurcation. Heureusement la dernière partie du chemin se fait à couvert dans une fraicheur relative. Arrivée au départ au bout d'une une heure trente. La préparation est assez longue, la combinaison de Marie Pierre, trop serrée, est difficile à enfiler malgré l'aide de Wanda. Une paire de lunettes et une paire de gants sont posées sur un caillou en bord de l'eau, elles ont probablement été oubliées par un autre groupe de canyonistes !

Départ vers midi. L'eau est assez fraiche. Le premier rappel est arrosé, juste ce qu'il faut pour rire en regardant les autres se faire malmener par la cascade en descendant.

Passé le début du défilé assez froid car encaissé, il fait bon sur les plages rocheuses chauffées par le soleil. Pas le moindre touriste à l'horizon. Juste la nature, belle, sauvage, et nous. On lézarde donc en regardant Alain et les 2 JC installer le rappel de la C50 en plan incliné.

Quelques petits sauts agrémentent le parcours mais le 6 m terminal n'est pas fait en raison de l'heure relativement tardive...

Il fait chaud sur la dernière partie et la vasque au pied du pont offre un rafraichissement bienfaiteur. Jean-Noël et Véronique nous y attendent depuis un certain temps, se demandant s'ils n'allaient pas déclencher les secours. Jean-Noël a fait une balade avec une très belle vue en partant du pont et en prenant à droite à la première bifurcation vers *Bocca di Sellola* et Nonza.

Ils nous offrent le champagne à leur santé retrouvée. Le pique-nique s'étale sur le muret du pont. Pâté en croute, charcuterie, anchois marinés, pâtés, crudités, patates à l'ail ; rosés du Ventoux et de Corse, Bourgogne, multiples desserts. Un olcanien nous rend visite. Les pros du canyon ne viennent plus car des pneus ont été crevés. Un lâcher de truites a été fait dans la rivière, la pêche est interdite, d'où la visite de contrôle.

On finit le repas à 18 heures ! ! Finalement les sorties canyon c'est très diététique puisque l'on ne mange qu'une fois dans la journée comme dans la *Silicon Valley*.

PHP

Le canyon de *Viola* ne figure pas parmi les « spots » canyonistiques insulaires, pourtant il présente des caractéristiques intéressantes pour les amateurs de l'activité. Sur le plan technique tout d'abord, quelques beaux rappels dont un de 50 m et d'autres arrosés, mais aussi sur le plan niveau géologique. En effet, ce canyon a été façonné par l'eau dans de la prasinite, une roche présentant de belles nuances de vert. Et pour arranger le tableau, de magnifiques formes d'érosion agrémentent le parcours, notamment dans les étroitures.

Aucune sortie effectuée par les *topis* depuis le samedi 13 juillet 2013, du moins dans les comptes rendus. Par précaution, des plaquettes et sangles ont été emportées, heureusement car elles ont été nécessaires :

- RAS sur les deux premiers rappels arrosés, doubles amarrages avec chaine ou corde OK.
- C8 : AN sur arbre, toboggan périlleux non effectué, saut de 3 m fait par Franck et JCL.
- C22 : plus de plaquette et donc pas de main courante fixe. Le goujon de 12 est toujours en place, pose d'une plaquette pour l'installation de la main courante, le tout sera déposé après passage. Pose d'une sangle neuve pour le rappel.
- C50 : plus de main courante, une seule plaquette en place pour le rappel, l'autre plaquette est absente et le goujon enfoncé. Utilisation des deux amarrages près de l'actif après pose d'une sangle neuve et d'une main courante.

Plus de trace de l'embâcle encore présent lors de la dernière sortie.

Ce canyon peut faire l'objet d'une journée de perfectionnement avec la pose de nouveaux amarrages. il sera préférable de prendre contact avec la mairie avant...

JCL

Samedi 14 juillet 2018

Canyon, descente ; La *Ruda* — Corscia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Amal D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Vidéo

Suite au désistement des quatre initiés qui devaient découvrir les joies du canyonisme dans la *Vacca*, c'est finalement la *Ruda*, un peu plus technique, qui sera descendue.

L'heure de rendez-vous n'ayant pas changé, c'est vers 9 heures que les *topis* se retrouvent au pont qui enjambe la *Ruda*, peu avant sa confluence avec le *Golo*. Préparation rapide, la montée démarre à peine un quart d'heure après. Et une heure de marche plus tard, c'est sous le *Ponte Sottanu* que les *topis* enfilent les combis.

Il fait chaud et l'eau est à bonne température. Quelques petits sauts plus tard c'est le premier rappel, un 10 m équipé cette fois-ci en rive droite. La cascade de 7 m qui suit est équipée en tyrolienne, très appréciée ! Seuls Anto et JC feront le saut, le premier pour installer la tyro, le second pour la déséquiper. Le rappel de 17 m sera équipé dans l'actif, y'a juste ce qu'il faut d'eau, une belle initiation à l'arrosage (entrainement pour le lendemain diront certains ;-). Nouveauté pour le rappel de 13 m qui suit, l'équipement se faisait auparavant depuis un arbre en rive droite, une plaquette est apparue sur le bloc qui lui fait face. Ce nouvel amarrage monopoint amplifie le méchant frottement 3 m plus bas, descente sur corde en double.

Les *topis* continuent la descente, encore un beau saut dans la belle vasque, et voilà le vieux pont de la *Scala*. Seul Anto sautera de celui-ci, les autres se contentent du pilier. Non rassasiés, les *topis* continuent la descente par la rivière, empruntent le passage hypogé et c'est la fin au bout de quatre heures de descente, juste sous le parking où sont garés les véhicules.

Piquenique pris près de la passerelle qui enjambe le *Golo* sur la route de la *Petraleccia*, puis retour vers le pays bastiais.

JCL

Rendez-vous avait été donné à 7 h 30 dans une boulangerie de Lucciana. Dans le défilé de la *Scala* de Santa Regina, nous stationnons nos deux véhicules au pont de la Ruda, vers 9 h 30.

Une montée de trois quarts d'heure, parfois un peu raide, mais somme toute aisée malgré la chaleur, permet d'emprunter l'ancien sentier de transhumance dont le dallage de pierres ajustées a, par endroits, étonnamment bien résisté aux assauts du temps.

La mise à l'eau commence vers 10 h 40 et nous partons pour quatre heures et deux petits kilomètres de sauts - que d'hésitations parfois ! étroitures, toboggans, rappels - dont un sous cascade avec arrivée dans une grotte - et tyrolienne, sous la conduite d'Antoine et Jean-Claude jusqu'au pont génois, point final de la descente. Sous l'œil curieux d'un groupe de touristes, chacun se lance dans la dernière vasque depuis la pile du pont, sauf Antoine qui saute depuis le parapet- 11 m ? , ce qui ne laisse pas d'impressionner.

Nous quittons le site vers 16 heures, et nous arrêtons quelques kilomètres plus bas en aval pour le repas.

Retour au local vers 19 heures. Nous préparons le matériel pour les participants du canyon du lendemain.

Nous planifions aussi le compte-rendu à écrire : *« On a peu parlé, peu joué dans l'eau, peu ri. Nous n'avons pas admiré l'eau cristalline des vasques, ni les murailles de pierres du défilé allumées par le soleil, ni le ciel où n'officiaient que de minuscules nuages tout blancs. La salade préparée par Amal n'était pas délicieuse et le vin ne se laissait pas boire. Bref, ce fut nul et ennuyeux ! »*. Les photos porteront d'ailleurs témoignage de nos tristes mines.

Michèle

Samedi 21 juillet 2018

Canyon, descente ; La *Vacca* — Quenza —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Vidéo

Cotation : V2-A4-II



- Approche : quarante-cinq minutes
- Canyon : deux heures quinze
- Retour : une heure trente

Départ de *Fratelli Angeli* à Lucciana vers 8 heures dans le Ford 9 places de Franck. À 5 avec tout le matos on est super à l'aise à l'arrière. Arrivée deux heures plus tard. On trouve à se garer sur le parking sous l'épingle à cheveux 1,5 km après la *Bocca di Larone* sous un arbre ; tant pis on prend la place d'une vache, c'est pas vegan mais il fait vraiment trop chaud.

Le sentier qui descend vers le ruisseau oblique à droite à l'embranchement avec le chemin de remontée et « s'abruptise » en longeant le flanc ouest de l'aiguille du *Castellu d'Ornuciu* au sommet duquel se trouve les ruines du château de *Rocca Tagliata*, citadelle édifiée au XVIe siècle par le seigneur *Renucci* ; ainsi que des habitats troglodytes d'après Noël (le nom de l'aiguille sur le plan Terrier est d'ailleurs *Punta del Castello di Rocca Tagliata*). On atteint le ruisseau en une quarantaine de minutes. L'eau est bonne, le temps au beau fixe. JC et Alain se chargeront de l'équipement. Wanda, Franck et HP suivront.



Deux groupes accompagnés par des pro partent juste devant nous. Arrivés au premier saut de 4 m, histoire de nous mettre en confiance, JC nous raconte l'accident d'Anne-Marie A. en août 2015 qui s'était fait là un tassement vertébral et avait dû remonter avec JN ; tout se passe bien. On profite que le premier groupe recommence le saut pour le doubler. Vient le S8 ; quelques hésitations pour Wanda et HP qui se lancent finalement. Wanda touche l'eau pas tout à fait de façon verticale ; mais sans bobos.

Puis on atteint le *Rideau* où Jean-Claude développe ses talents de cinéaste. Il filme Wanda et Alain qui sautent ensemble puis Franck se met en place avec sa *Go Pro* sur la rive droite et JC sur la rive gauche pour filmer le saut de HP ! Petit tour sous le rideau pour se rafraichir le casque.

On dépasse l'autre groupe à la C6 avec un rappel rapide dans une fracture alors que le pro qui est un pompier du SDIS assure les participants en les faisant passer sur une petite vire par la droite. Certains n'ont pas l'air très rassuré. Passage rapide par un petit siphon au C2. Arrivé à la C12 JC installe un rappel à gauche. Le début du rappel est toujours très glissant. Le groupe qui nous a rejoints est descendu à la moulinette par la droite. On va faire un tour dans la grotte sous le siphon, puis on nage dans les deux biefs terminaux. L'eau est turquoise, le décor grandiose. C'est déjà la fin.

On sèche un peu les combis avant la remontée. La gourde d'eau de Wanda s'est ouverte dans le bidon étanche. Les biscuits sont imbibés. Il lui faut acheter des bidons-poupées russes étanches. Le chemin de retour est bien tracé. Il passe entre les deux aiguilles d'*Ornucciu*, le *Castellu* et le *Castellucciu*. L'ancien chemin de la Plaine Orientale à Bavella aurait passé au pied du *Castellucciu* au sommet duquel se trouvent les restes d'une autre fortification le *Scontru*.

On croise plusieurs estivants qui descendent se baigner. La remontée est plus dure que la descente. On est un peu fatigué par le canyon, il fait chaud, les combis mouillées sont lourdes. À mi-montée, Wanda en surchauffe partage son bardât entre nous ; finalement en faisant plusieurs pauses on atteint le parking au bout d'une heure trente. Avec les pauses la montée passe facilement.

On repasse la *Bocca de Larone* et après le pont du *Fiumicelli* on s'arrête pique-niquer dans la pinède à 50 m de la Solenzara (point rouge sur la carte). Un petit coin accueillant avec table et sièges en pierre. L'ombre des pins. Une brise de vallée rafraichissante. Une salade de riz faite par la belle-mère de Franck qui remplace heureusement les grillades habituelles. Crudités, pâté thaï, chorizo, jambon cru, tortillas chips et guacamole, quiche lorraine, fromage, panette,

rosé de Corse bien frais, café. Des images magnifiques du canyon et des aiguilles de Bavella dans les yeux. L'été. Le Bonheur.

17 heures-19 heures, retour sur *Fratelli Angeli* ralenti par les embouteillages de saison. La *Vacca* aurait été un des premiers canyons explorés en Corse dans les années 1970 et un des plus fréquentés mais ses charmes restent intacts.

PHP

Dimanche 22 juillet 2018

Spéléo, découverte du milieu souterrain en famille, démaquisage ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Noël R., Alexia S. B.

INITIES : Giulia, Stéphanie et Laurent F., Virginie, Lizy, Nathan et Jérôme R., Apolline V.

Temps de démaquisage : une heure quarante-cinq minutes

TPST : deux heures

Photos

Dimanche matin nous passons au local pour récupérer les casques puis prenons la route du cap en direction de Sisco. Nous ferons une halte au café *Chez Jeannot* à Erbalunga. Plus tard nous sommes au départ de la piste à Sisco. La barrière métallique n'est plus fermée avec le cadenas. Noël montera en 4x4, Apolline et Nathan vont s'embarquer à bord tandis que les autres feront le chemin à pied.

Arrivés au départ du sentier Noël a du mal à reconnaitre l'entrée dans le maquis, il se rend compte immédiatement de la difficulté que nous allons rencontrer pour rejoindre l'entrée de la grotte. Le printemps a été très pluvieux et la végétation a énormément foisonné. Les ronces recouvrent la totalité du chemin, on ne devine même plus le passage ! Il est impossible, surtout avec des enfants de s'aventurer dans ce maquis. La dernière opération de démaquisage d'envergure date pourtant du 10 février 2018. C'est ahurissant ! !

Heureusement dans le 4x4 il y a une serpe. Les autres arrivent. La décision est prise de casser la croûte, surtout pour les plus jeunes. Noël qui avait préalablement évalué la charge de travail pour arriver jusqu'à la grotte se lance immédiatement, armé de la serpe, dans l'opération de débroussaillage en plein midi. Juste arrivé en haut de la première côte il est rejoint par le reste du groupe qui avait terminé le repas. Alexia prend la relève, les ronces sont hautes, plus tard Jérôme prend la serpe, il sera remplacé ensuite par Laurent puis de nouveau par Noël, enfin, Alexia arrivera en vue de la cavité.

Nous aurons mis une heure quarante-cinq sous un soleil de plomb pour arriver jusqu'à l'entrée. Et simplement juste en ouvrant un passage pour pouvoir avancer sans trop de difficultés. L'aire à droite de l'entrée, démaquisée le dimanche 18 février 2018 est impraticable.

La fraîcheur du porche d'entrée est bienfaitrice. Nous nous lançons dans l'exploration de la grotte, sauf Laurent qui préfère rester au dehors et qui va continuer à débroussailler. Le petit Nathan rebroussera chemin à la vue d'un « horrible dolichopode », sa maman Virginie restera avec lui au dehors.

La visite se poursuit par la visite classique du *Réseau Fossile*, le passage par l'*Étroiture des Impétrants*, certains vont se lancer dans l'exploration de la galerie borgne. Puis ce sera la visite de la *Salle du Poulain*. L'eau coule dans la rivière à la sortie du méandre. Nous irons jusqu'à la *Salle de la Pluie*, les nyphargus sont toujours présent dans les petits gours. La visite se poursuit dans la galerie inférieure, nous ferons demi-tour et remonterons par la *Galerie de la Boue*. Plus tard nous retrouvons à l'air libre Virginie, Nathan et Laurent qui a poursuivi le travail de démaquisage.

Après la photo de groupe nous redescendons et seront de retour à Bastia vers 18 h 30.

Nono

Dimanche 5 août 2018

Canyon, initiation ; Le *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : Antoine B., Michèle C., Michaël D., Jean-Claude D. B., Amal D., Jean-Noël D., Alain G., Marie G., Jean-Claude L. M., Didier L., Véronique M., Alexia S. B., Franck Z.

INITIEES : Charlène C., Magali E.

SOUTIENS : Noël R., Jean-Philippe S.

Photos

Vidéo

Cotation : V3-A3-II

- Approche : dix minutes
- Canyon : quatre heures trente
- Retour : quinze minutes

Le ruisseau du *Bucatoghju,* ou plutôt *Fiume* puisque c'est un fleuve, est le point de concentration de multiples rivières qui dévalent les pentes du cirque de Santa-Reparata-di-Moriani, celui-ci est ceint de plusieurs sommets de plus de 1 000 m. Cette première partie se termine sur un verrou où la partie canyon débute, c'est la cascade de l'*Ucelluline*. Ou plutôt les cascades, puisque deux se succèdent, entrecoupées par un beau et profond bief.

Les *topis* sont nombreux en cette journée caniculaire, un groupe de 13 membres plus 2 initiées entame la descente sur un air incongru :

Ha ! Qu'est-ce qu'on est serré, au fond de ce canyon,
Chantent les topis, chantent les topis,
Ha ! Qu'est-ce qu'on est serré, au fond de ce canyon,
Chantent les topis entre les cascades et les amis.

Sur le pont de la D330, quelques dizaines de touristes sont au spectacle ! Anto, Marie, Alain, Mika, JCD et Franck se succèdent pour équiper les rappels. Ceux-ci s'enchainent rapidement, relativement au nombre de participants, entrecoupés par des portions de désescalades entre blocs, sous des blocs, et quelques sauts et bains rafraichissants.

L'arrivée dans la dernière vasque se fait là aussi sous les regards d'une centaine de touristes ! Ceux-ci sont plus attirés par les bains en rivière (on les comprend en cette chaude période), que par les ruines d'une ancienne église pievane du XIe siècle, situées tout près de là.

Regroupement pour le piquenique sous le vieux pont génois du XVIIe siècle, puis retour à une heure raisonnable vers Bastia.

JCL

Vendredi 10 août 2018

TUC (Travaux d'Utilité Collective) ; Local — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Noël R.

Deux projets pour cet après-midi TUC :

- poser un « IPN » en travers du passage derrière la porte. Celui-ci servira à faire des manips sur corde et remplacera le maillon rapide énorme en place,
- modifier le cheminement des câbles VGA et HDMI afin que ceux-ci puissent atteindre un PC sur la nouvelle tablette prévue à cet effet.

L'achat d'un vrai IPN a été envisagé mais tout est fermé en ce mois d'août dans la ZI des Chênes, c'est finalement la première solution qui est retenue : faire souder des barres en T récupérées par Anto, afin de les transformer en pseudo IPN.

Rendez-vous avec JCD chez *LM*, puis *Bricotruc* pour acheter les sabots et voilà les trois bricolos au local. Anto et JCD se chargent de la pose des sabots, JCL du cheminement des câbles. Renfort de Nono en fin d'après-midi après que ce dernier ait emmené un cinéaste à Suterratta pour voir si cette cavité peut se prêter à quelques séquences de tournage d'un prochain film *Arte*. Du monde arrive encore au local, Alexia et Agnès amènent des initiés pour essayage des combis pour le canyon de dimanche, Agnès en profite pour régler son tout nouveau baudrier et ses longes.

JCL

Dimanche 12 août 2018

Canyon, initiation ; *Viula* — Olcani —

ITP : Antoine B., Agnès F., Jean-Claude L. M., Didier L., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Franck Z.
INITIES : Mathis L., Lucille S.
EN VISITE : Michel L. et Artus le Yorkshire

Photos
Géophotos

Cotation V4-A2-III

- Marche d'approche : une heure
- Préparation : trente minutes
- Descente : deux heures trente
- Retour : quarante-cinq minutes

Rendez-vous très matinal. 7 h 30 au local. Les kits ont été préparés le jeudi soir, nous ne perdons pas de temps et prenons la route en direction du Cap Corse. Jean-Claude fera une halte à la boulangerie *Histoire de pains* pour le casse-croûte. Une voiture qui reculait a heurté le berlingot de JC. Juste un peu de plastique cassé. Le temps de rédiger un constat d'assurance et c'est reparti. Nous nous retrouvons tous au café à Nonza devant les chocolatines et le café noir. À 9 h 40 nous sommes sur le parking au niveau du *Ponte Novu*. Nous empruntons le chemin il est 10 heures. Artus, un petit vieux de 14 ans a été surprenant malgré la chaleur, il saute de rochers en rochers sans se ménager.

11 heures nous entrons dans l'eau fraiche du *Viula*, Michel et Artus continueront à randonner. C'est la première expérience pour Lucille et Mathis qui se sont bien débrouillés. Franck va équiper sous le regard averti d'Antoine, Agnès et Didier vont observer attentivement les techniques d'équipement. Alexia va se charger d'encadrer Lucille et Mathis. Jean-Claude et Didier vont se charger du reportage photo tandis que Jean-Philippe ferme la marche. La sortie se déroule sans heurt et nous avançons bon-train.

À 14 h 40 nous sommes en vue du pont génois qui marque la fin du canyon. Michel et Artus nous attendent bien sagement à l'ombre sous l'arche du pont, les pieds et les coussinets dans l'eau fraiche du torrent. Le casse-croute va nous réunir sur le parapet du pont, bien abrités sous les frondaisons des aulnes et des frênes. La fraîcheur des arbres est bienfaitrice et appréciée de tous.

Il est temps de reprendre la direction de Bastia. Antoine a eu l'excellente idée de proposer de se régaler d'une bonne glace à Nonza. Nous ferons une halte dans le village des cédrats. JC, Franck, Agnès et Didier font l'impasse et filent directement au local. 19 heures nous sommes au local pour ranger le matos.

Alexia

Samedi 18 août 2018

Canyon, descente ; La *Luvana* — Zicavo —

ITP : Antoine B., Marie G., Alexia S. B., Franck Z.

Photos

Vidéo

- Temps d'approche : une heure quarante-cinq minutes
- Temps de descente : quatre heures trente
- Temps de retour : cinquante-cinq minutes

Après analyse des prévisions météo, quatre *topis* se retrouvent pour s'en aller faire le canyon de la *Luvana*, affluent du *Travu*. C'est un canyon qui ne peut être fait en hiver, son débit est bien trop important, donc c'est maintenant ou jamais !

Départ de *Multari* vers 7 h 30, trop tard pour éviter le flot de voitures fraîchement débarquées des bateaux. On attaque donc la marche d'approche du canyon à 10 h 20, avec discrétion. Le beau chemin que nous connaissions est méconnaissable… de nombreux arbres sont tombés en travers et ralentissent beaucoup notre progression. Les tempêtes de cet hiver ont été très néfastes et visiblement personne ne se sent concerné pour le nettoyer… C'est dommage. Une fois le Lama atteint, le chemin est ensuite en meilleur état. Le temps d'arriver au départ du canyon le soleil brille encore puis il est voilé par les nuages qui commencent à monter partout. Le temps n'est cependant pas plus menaçant que cela, on s'engage donc dans le canyon. Il est 12 h 20.

La rivière présente un beau débit, comme toutes les rivières de l'île cette année. L'eau est un peu fraîche, mais pas autant que la Viola ! Les plus belles cascades sont dans la première moitié du canyon. La plus sympa est la 25 m arrosée, dans l'étroiture. Un régal. Il n'est pas aisé d'atteindre l'amarrage, installé en rive droite, 3 m au-dessus de l'eau. Marie tente le pas d'escalade, mais échoue. Anto le franchira les doigts dans le nez… ça parait pourtant si simple ! On constate que les longueurs de corde que l'on a prises sont parfaites : une 40 + une 50, ça permet d'atteindre le bord de la vasque

pour réceptionner les kits envoyés en tyrolienne et rappeler la corde confortablement, sans avoir 3 km de mou de corde non plus.

Sur le petit rappel en rive droite qui permet d'atteindre une margelle pour un saut d'environ 7 m, l'arbre sur lequel l'amarrage était installé a été arraché et pendouille ainsi au-dessus de la rivière. Un bout de corde sur un autre tronc toujours en place est utilisé à la place, mais à noter qu'il faudrait ramener un bout de sangle et un maillon rapide.

On termine le canyon puis on remonte par le *Lama* pour atteindre le chemin. On le rejoint à 17 h 50. Pour la marche retour c'est la même punition qu'à l'aller… il faut franchir les arbres en travers… tantôt par-dessus, tantôt par-dessous… on râle un peu par moments ! Les jambes de princesse en prennent un coup au passage. On est contents d'arriver et d'enfin pouvoir se délecter d'une bière bien fraîche et bien méritée. On a notre compte !

Retour à Bastia vers 21 heures, heureux. La présidente déclarera même : *« Ça, c'est du vrai canyon ! »*

Marie

Samedi 25 août 2018

Canyon, perfectionnement ; *Quercettu* / *Verghellu* — Venaco —
Spéléo, visite ; *Grotte de Perdonella*, Venaco
ITP : Henri-Pierre F. Jean-Claude L. M., Didier L., Franck Z.

TPST : quinze minutes

- Marche d'approche route : trente-cinq minutes (2,3 km)
- Descente du *Quercettu* : une heure
- Descente du *Verghellu* : trois heures
- Marche de retour : huit minutes

Photos

Premier rendez-vous à Lucciana et première décision à prendre, une voiture ou deux ? Deux véhicules seraient nécessaires si on veut effectuer une navette entre la fin et le début du canyon. Mais les *topis* pensent au bilan carbone et deux voitures pour quatre n'est pas écologiquement responsable, on fera donc marcher les gambettes, un peu plus de 2 km à pied c'est pas la mer à boire, on est quand même des sportifs. ! D'autant plus que le huit places de Franck permet un trajet confortable malgré tout l'équipement nécessaire.

Nous arrivons ainsi au parking habituel et nous changeons à proximité de la sortie du chemin menant à la fin du canyon. Quelques minutes plus tard nous ne résistons pas à la tentation d'une petite visite à la *Grotte de Perdonella*, située une trentaine de mètres au-dessus de la route. Cavité qui se développe à la faveur du foisonnement entre d'énormes blocs rocheux. Il reste encore quelques aménagements qui datent des temps pas si anciens où la cavité était utilisée dans un but pastoral, peut-être pour la maturation des célèbres *Muntanacciu*. Quelques chauves-souris indéterminées sont dérangées et volètent dans la pénombre.

Reprise de la marche d'approche après cet épisode spéléo et arrivée au départ du canyon au bout d'une demi-heure de marche. Préparation rapide et c'est parti pour la descente du *Quercettu*, un affluent du *Verghellu*. Juste ce qu'il faut d'eau pour pouvoir faire trempette dans les vasques qui se succèdent jusqu'à la confluence. Vasques toutes propres, sauf une. Une sangle jaune, qui parait bien récente, équipe la C22 en rive droite. Contrairement aux habitudes où on équipait en rive gauche, dans « l'actif », on décide d'utiliser cet amarrage tout prêt. Mal nous en pris, la corde amène inexorablement dans une vasque latérale nauséabonde...

Fin de la section verticale et peu aquatique, voilà maintenant la partie subhorizontale et l'eau ! Autre décor, autre ambiance ! Malgré l'étiage, nous évoluons au rythme des sauts (faut amortir ! ;-), toboggans et petits rappels, avec toujours Franck et Didier à l'équipement. Une petite surprise à l'un des rappels arrosés, une plaquette pend à la sangle qui la relie au premier amarrage. JC a heureusement de quoi refixer la plaquette au goujon.

Nous effectuons ainsi la descente sans voir âme qui vive, ça change des canyons surfréquentés de l'île ! Sauf à l'arrivée où un couple plongé dans la lecture est tranquillement installé au bord de la rivière. L'aulne courbé est toujours là au-dessus de la dernière vasque, le traditionnel défi de le parcourir en équilibre jusqu'au bout est lancé, un seul réussira ;-)

Montée rapide vers la route et pas de navette cette fois-ci, c'est peut-être la meilleure option finalement. L'endroit habituel du pique-nique est encore sous le soleil, nous décidons de nous installer sur la piste qui démarre un peu plus bas et longe la voie ferrée.

Retour en fin d'après-midi à Lucciana.

JCL

Dimanche 26 août 2018

Canyon, initiation ; La *Richjusa* partie finale — Bocognano—

ITP : Antoine B., Michèle C., Agnès F., Marie Pierre R.
INITIÉE : Florence F.

- Marche d'approche route : quarante-cinq minutes
- Descente : une heure trente

Le rendez-vous est fixé à 7 h 30, aux *Fratelli Angeli* de Lucciana pour une petite pause café où Michèle et Marie Pierre rejoignent le groupe.

Voitures stationnées sur le parking à Bocognano, près de la mini-centrale électrique, après une seconde pause café au *Bar des amis* dans le village qui, avec la nouvelle route, est maintenant bien plus calme.

Nous commençons la marche d'approche vers 10 h 30 et atteignons le départ du canyon proprement dit quarante-cinq minutes plus tard : on emprunte le chemin rive droite, plus court et qui remonte moins loin dans la rivière.

Aujourd'hui, nous ne descendrons que la petite partie du ruisseau de *Cardiccia*. Un peu de marche aquatique et nous voilà au premier toboggan, un T13… Il faut s'allonger pour quelques mètres de glissade avant d'arriver jambes fléchies dans une eau qui surprend par sa fraicheur… Un deuxième toboggan, un T6… Un troisième, sur le dos cette fois-ci pour les volontaires, puis des sauts dans des vasques cristallines, sans danger, des toboggans arrosés ou non, c'est selon…

On entre dans la partie étroite et abordons la première cascade, une C4, que l'on franchit en rappel en technique rapide. Pour la deuxième cascade, une C12, elle sera franchie en technique normale sur un seul brin, mais deux par deux. Bref, on s'amuse ! Le parcours est ludique.

Le seul bémol, c'est justement son attractivité ! Des groupes de touristes encadrés par des pros obligent à accélérer ou ralentir, mais les rencontres sont inévitables. Le parcours choisi est court, Antoine propose une partie finale en marche aquatique, avant de rejoindre en rive droite la sente empruntée à l'aller, où nous croisons encore moult groupes de touristes encadrés par des professionnels…

Le repas est partagé sur une tranquille aire de repos, le long de l'ancienne nationale qui n'est plus guère fréquentée.

Après une halte-café au *Chalet*, nous entamons notre retour.

Nous arrivons au local vers 18 heures pour ranger le matériel et finaliser une excellente journée, de joie et de bonne humeur…

Michèle et Anto

Samedi 8 et dimanche 9 septembre 2018

Fête du Sport ; Place Saint Nicolas — Bastia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Agnès F., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Didier L., Manon L., Noël R., Rémi R., Franck Z.

Photos

Les *topis* encore une fois présents à la traditionnelle Fête du Sport, organisée par la CAB sur la place Saint Nicolas à Bastia.

Si c'est une occasion de montrer et d'expliquer nos activités au grand public, c'est aussi l'occasion de se retrouver dans un moment festif et de mettre ensemble les mains à la pâte. Certains ont continué la soirée du samedi autour d'un barbecue et de multiples verres de l'amitié !

La fiche d'inscription pour la Journée Nationale de la Spéléologie du 16 septembre a fait le plein, un rendez-vous fédéral et fédérateur à ne pas louper lui non plus !

JCL

Mercredi 12 septembre 2018

Spéléo, repérage, exploration ; *Grottes de Macchia Malo* et de *Cap Sagro* — Brando —

ITP : Alain G., Jean-Claude L. M.

TPST : vingt minutes

Photos

La LISC et les *topis* ont été contactés au titre de conseillers afin de rechercher une cavité pouvant convenir au tournage d'un film fantastique et d'apporter leur soutien technique. Les cavités proposées ne convenant pas, les producteurs ont choisi une crique présentant un renfoncement pouvant faire songer à une cavité.

Rendez-vous avec le régisseur sur un parking non loin du *Cap Sagro*. Le chemin qui descend vers la crique n'est pas des plus aisés mais en cinq ou six minutes nous voilà au bord de l'eau. La mer est calme, le soleil brille et il fait chaud, la première envie est de piquer une tête dans l'eau. Mais le regard est rapidement attiré par un esthétique double porche qui s'ouvre à raz de l'eau. Celui-ci occupe une grande partie de la cavité. Cavité est bien le mot approprié car une galerie s'enfonce de quelques mètres dans la falaise. Pas d'un grand développement certes, mais suffisamment pour pouvoir la considérer comme grotte. D'autant plus que la galerie continue, mais un *ramping* sur des graviers mouillés est nécessaire pour passer une chatière. À topographier...

À l'extérieur, visite d'une construction délabrée qui devait jadis servir d'abri d'été. Le petit filet d'eau qui s'écoule du *Macchia Malo* est canalisé vers un bac en béton, de la calcite flottante nage sur l'eau, nous sommes dans les cipolins de Brando. Deux bateaux sont au mouillage, dont l'un semble-t-il pour des baptêmes de plongée. Une touriste bronze et se prélasse sur les rochers devant la cavité, elle se lève régulièrement pour aller piquer une tête...

Retour au parking, nous laissons le régisseur et décidons de descendre vers le site d'escalade, la dernière visite par JC remonte au milieu des années quatre-vingt-dix...

Départ depuis le bout de la piste qui mène au sémaphore. Un escalier a été construit et facilite la descente. Le site en bord de mer est toujours aussi beau, mais JC ne souvenait plus de la cavité qui s'y ouvre. C'est une simple faille de décollement mais une escalade permet de faire une traversée remontante d'une quinzaine de mètres, la sortie cachée par le maquis se situe à deux mètres du chemin d'accès supérieur. À topographier...

Retour vers *Macchia Malo* en longeant le rivage cette fois-ci. Le terrain est bouleversé et bouleversant. Le cipolin alterne avec la prasinite et différentes formes de calcschistes. Des coulées de calcite et des gours signalent une petite source. Une grosse « crotte » de prasinite est posée dans une cuvette de cipolin, la géologie a parfois de l'humour ! Beau site, à revoir...

JCL

Mercredi 12 septembre 2018

Spéléo (touristique) ; *Grutas de Balancanché* — Mexique —

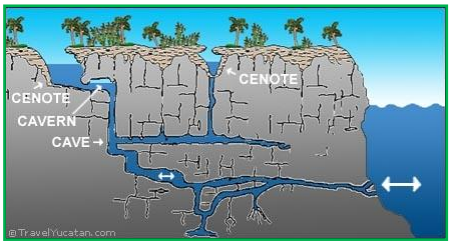
ITP : Jean-Noël D., Véronique M.



Retour au Mexique, pour un séjour familial et touristique, avec au programme un autotour dans le nord de la péninsule du Yucatan. Le Yucatan est cette partie du Mexique située au sud-est de Mexico bordé par la mer des Caraïbes et le golfe du Mexique. Surtout connu pour sa riviera touristique suite à la création de la cité balnéaire de Cancun dans les années 70, où les Américains (mais aussi pas mal de Français) viennent se brûler au soleil, c'est surtout la région où s'est développée la civilisation maya, depuis 5 000 ans BP — avec son apogée au cours du Ier millénaire de notre ère — jusqu'à l'arrivée des espagnols en 1511.

La péninsule mesure approximativement 300 km de long et 250 km de large. La région est un vaste plateau calcaire, aussi plate qu'une galette, avec quelques petites collines çà et là mais sans montagnes. Son altitude s'élève graduellement de la côte caraïbe vers l'intérieur des terres, dépassant rarement 50 m. En 1 200 km de parcourus nous avons dû avoir une seule côte de 2-3 km à gravir avec 5 ou 6 virages…

L'eau coule par des voies souterraines qui perforent le sous-sol de cette vaste portion calcaire, en créant des cénotes (du maya *dz'onot* signifiant *puits sacré*), cavités typiques ennoyées, paradis des plongeurs spéléos, ce qui m'a permis de flotter en apesanteur au milieu des concrétions, mais c'est une autre aventure, magique ! Ces cénotes sont quasiment tous reliés entre eux par des rivières souterraines se dirigeant vers la mer des Caraïbes. Le 10 janvier 2018, des plongeurs spéléos ont réussi à établir la jonction entre deux des plus importants réseaux de grottes submergées du monde : *Sac Actun* longue de 263 km et *Dos Ojos* de 83 km (celui que j'ai plongé, mais sur 200 m simplement…). Ainsi, le système *Sac Actun* est maintenant considéré comme le plus grand réseau immergé du monde, avec une longueur de 347 km.



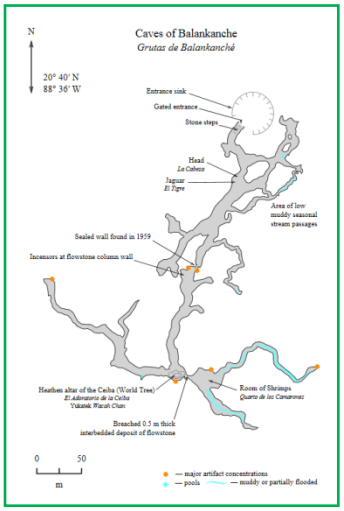
C'est également au nord-ouest du Yucatan que s'est écrasé il y a à peu près 65 millions d'années une météorite de 10 km de diamètre environ ayant percuté la planète à près de 90 000 km/h, causant le cratère de Chicxulub de 180 km de diamètre. Cet impact (à l'origine des cénotes) et ses conséquences seraient une cause possible de l'extinction des dinosaures et de nombreuses autres espèces, marquant également la fin de l'ère secondaire.

Comme l'an passé à la lecture du *Guide du Routard*, avant la préparation du séjour, le nom de *Grutas* est apparu dans la rubrique *« À voir »* dans les environs de Valladolid, où nous devions séjourner pour aller visiter le site mondialement connu de Chichen Itza.



Il est rare de trouver un site exactement comme les anciens Mayas l'ont laissé. La *Grotte de Balancanché* se situe à quelques kilomètres au sud des ruines de la ville maya de *Chichen Itza*. Les Mayas considéraient les grottes comme la porte d'entrée de l'inframonde, un peu comme la porte des enfers mais sans avoir la même connotation de souffrance, c'était le lieu où disparaissaient les rois avant de s'envoler vers le monde céleste pour devenir des dieux. Pour l'anecdote, l'inframonde est structuré en neuf niveaux, lieux où se retrouvent les dieux, et au niveau -4 se trouve l'enfer des chauves-souris *Zotziha*, dirigé par le seigneur *Kamazotz* (*zotz* veut dire chauve-souris dans toutes les langues mayas... mais en pays Quiche ce seigneur s'appelle *Kuchumakik* [Celui qui prélève le sang en quiche]).

Grutas de Balancanché est la la plus célèbre des grottes maya. Son nom signifierait en maya *La caverne du trône de jaguar sacré*, le terme jaguar étant relié à la fonction de chef et non à l'animal. *Balancanché* était connu des mayas dès la période préclassique, il y a 3 000 ans. La caverne était une source d'eau, objet d'adoration du dieu de la pluie, *Chaac*.



La cavité fut redécouverte en 1905 par Edward Thompson et Alfred Tozzer, anthropologues et archéologues américains. Plusieurs équipes américaines l'ont étudiée de 1930 à 1950. En 1954, José Humberto Gómez découvre un muret obstruant une des branches de la cavité. Derrière on met à jour un sanctuaire maya comprenant *L'autel du Jaguar* et *L'autel des Eaux cristallines*. Le sanctuaire a été étudié et décrit par Ramon Pavon Abreu. Il s'est avéré qu'il a été construit en l'honneur du dieu *Tlaloc* (ou *Chaac*) et muré environ en 842 de notre ère pendant l'effondrement de la civilisation Maya Classique. Depuis 1996 le site peut se visiter.

Après avoir visité *Chichen Itza*, certes impressionnante par la majesté de ses édifices mais avec un côté *Disney Land* lié à la fréquentation importante même en basse saison et à l'envahissement de ses allées par une multitude d'échoppes de souvenirs *made in China*, la visite de l'inframonde s'imposait pour retrouver un peu de sérénité.

La cavité n'est qu'à 4 km, personne sur le parking, une sente au milieu d'une végétation luxuriante mène jusqu'au bâtiment de l'accueil. Les visites sont ouvertes, ils ne ferment que dans une heure. Pas de guide de disponible mais il y aura une sonorisation en français. On marchande un peu l'entrée, spéléos français représentant la FFS… cela nous coutera 200 pesos soit 5 € par personne.

Un sentier mène à l'entrée qui s'ouvre au milieu de gigantesques plantes vertes tropicales. Après avoir descendu quelques marches, la progression est horizontale, on se trouve dans un conduit de 5-6 m de large pour 3 m de haut, apparemment une rivière fossile. On est happé par la chaleur et la moiteur des lieux, il doit faire plus de 30° C et dire qu'on avait emmené une veste ! Le parcours est bien éclairé (en permanence… avec pas mal d'algues), des commentaires en français (peu compréhensibles) raconte la légende des mayas venant offrir des offrandes au fond de la cavité.

Quelques salles et alcôves latérales avec des plafonds en partie effondrés dévoilent de jolies formes de concrétionnement. Un passage plus bas et plus étroit, apparemment désobstrué (on baisse la tête…) et remontant amène dans une grande salle circulaire d'effondrement où trône en son centre une superbe colonne. Quelques chauves-souris volètent, cela ressemble à des rhinos. Puis un escalier en colimaçon mène plusieurs mètres plus bas à des alcôves où sont en place des vases et urnes d'offrandes laissés par les mayas. Encore quelques mètres et on s'arrête au bord d'un lac souterrain, siphon d'accès au réseau immergé, il correspond avec plusieurs cenotes des environs. Bizarre on s'essouffle, il y a sûrement du CO_2, cela confirmé par l'accueil à la sortie. Retour tranquille. Il fait au moins 28° C dehors, on a presque frais…

JND

Dimanche 23 septembre 2018

Spéléo, découverte du milieu souterrain, démaquisage ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Dumè D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

INITIES :, Alexandra et Frédéric D., Yannick D., Émilie L., Alain M., Jean-Louis V., Odette Z.

PARTICIPANTES : Anita M.

Photos

Temps de démaquisage : cinq heures

TPAM : deux heures

TPST : deux fois une heure trente

Quelle est la cavité à la mode en 2018 ?

C'est *Butrone* ! Septième visite cette année, dont quatre avec du démaquisage !

Les objectifs pour cette fois-ci :

- démaquiser, du moins couper tout ce qui a poussé depuis le printemps et élargir encore un peu le passage ;
- faire découvrir la cavité aux initiés, peut-être futurs adhérents du club ;
- retrouver la seconde perte ;
- retrouver la fontaine joliment appareillée qui avait été dégagée par l'incendie de 2000.

Rendez-vous au local pour 8 heures pour les initiés et l'encadrement. Les *topis* des quartiers nord – Dumè et JN – iront directement à Sisco. Ayant reçu le top départ du club d'Alain, JN récupère ses cousins en vacances à Erbalunga et on retrouve Dumè au parking voiture de l'ancien village de vacances. On se cale au téléphone avec le reste de l'équipe pour un regroupement en haut de la piste au départ du sentier.

Tiens deux 4x4 au niveau du portail, cela sent la battue. Confirmation au départ de la piste, une succession de chasseurs habillés en orange fluo, en poste sur le bord nord de la piste. On entame la conversation à chaque fois pour bien préciser que l'on va faire la grotte qui est au-dessus, là où il n'y a pas de battue. Certains ne semblent pas très heureux de voir arriver nos deux 4x4, et ils n'ont pas encore vu la caravane qui va bientôt arriver…

Un 4x4 de chasseur est rangé au niveau du parking habituel en bas de la sente d'accès, JN salue rapidement et file plus haut pour le demi-tour. Au retour, il voit Dumè arrêté qui nous informe que le chasseur ne veut pas que l'on stationne ici compte tenu que c'est un poste, il faut redescendre plus bas, cela va être un peu galère. On réussit cependant à se coller sur le bas-côté 200 m plus bas après avoir déposé le matos en bas du sentier. Mais voilà la caravane de cinq 4x4 qui arrivent… Tout le monde se plie aux injonctions de la vénerie locale.

Répartition des rôles, Michèle est partie en éclaireuse vers la cavité suivie de Franck harnaché de sa débroussailleuse et JN avec son croissant. Derrière chacun trouve à s'occuper. Nono a bien bossé en juillet le sentier est praticable mais il y a pas mal de ronces qui pendent et de nombreuses fougères ont rempli les espaces vides. L'aire de piquenique a

disparu sous la végétation, ainsi que le retour du *Laminoir*. Mais c'est essentiellement de la végétation tendre qui ne posera aucun problème à la fougue de Franck.

JN est désigné comme guide pour emmener une première palanquée de cinq initiés – Alex, Émilie, Yannick, Fred et Alain. Wanda et Henri-Pierre – et Nala - fermeront la marche. Il est presque midi quand on pénètre sous terre. Direction le *Réseau Fossile*, 5-6 petits rhinos volètent au passage du groupe, qui se fait le plus discret possible. Circuit par l'*Étroiture des Impétrants* qui est passée sans difficulté mais qui génère chez certains un peu de stress.

En route vers la rivière *via* le *Méandre*. Explications au passage sur les remplissages et soutirages. Aucun bruit à l'arrivée dans la galerie de la rivière, normal il n'y a qu'un mince filet d'eau. Il pleut faiblement dans la *Salle de la Pluie*, on reçoit à peine quelques gouttes dans le passage vers les *Dents de Requin* pour la séance photo traditionnelle. Par contre surprise, 13 petits rhinos sont suspendus au plafond de la salle. On pourra observer quelques nyphargus dans les gours en bas de la salle.

Jonction avec le boyau descendant vers la *Rivière Principale*, le passage est à peine humide. En bas très peu d'eau dans la rivière, le *Trou de Serrure* ne devrait pas poser de difficulté aquatique. Mais nos initiés s'en tiendront à une observation à distance, aucune velléité pour s'y enfiler, il faut en garder pour la prochaine visite. Retour par la *Galerie de la Boue* où cela patine toujours un peu pour y accéder. Et là on lâche les initiés pour qu'ils retrouvent leur chemin. Petite hésitation entre les galeries remontantes, non ce n'est pas vers celle des *Racines*, la bonne galerie est à gauche. Ensuite pas de problème, le plan incliné est retrouvé puis la *Salle de la Pluie* et la rivière. Mais, filant devant, quelqu'un(e) a failli disparaitre dans le *Boyau Claire* !

Pour corser la sortie et varier les « plaisirs », ce sera la sortie par le *Laminoir*. Très peu d'eau dans les gours mais de quoi bien imbiber la polaire de Fred… Puis cela s'élargit et on voit le jour. Telle une volée de moucherons attirée par la lumière, à peine le temps de se retourner et la quasi-totalité de nos initiés était dehors. Au total une heure trente passée sous terre.

On retrouve l'équipe de débroussaillage déjà bien avancée dans les agapes autour de la table montée par Antoine. Déjà au moins deux cadavres jonchent le sol (rouge et rosé). Il faut peu de temps pour trinquer et partager le verre de l'amitié avec nos initiés qui semblent ravis.

En préparatif, JCL avait repéré une fontaine, notée sur le plan cadastral, qui pourrait correspondre à celle qui est recherchée. Les coordonnées sont reportées sur le terrain, la fontaine serait à quelques mètres du chemin, juste au niveau d'un petit écoulement d'eau qui traverse le sentier. Mais un mur de ronces barre le passage. L'artillerie lourde sonne la charge, en moins d'une heure Franck dégage la fontaine. Bien que celle-ci soit également appareillée, il ne s'agit pas de celle découverte en 2000. Nous sommes plutôt en présence d'une source, protégée par des murets en pierres sèches.

Nono et Dumè se lancent à leur tour dans la recherche de la fontaine en se basant sur leurs souvenirs, mais point de fontaine pour cette fois-ci, suite au prochain épisode...

De leur côté, JCL et HP partent à la recherche de la seconde perte. Celle-ci s'ouvre entre la première perte et le ruisseau de *Fenajola* (cadastre). Le départ du chemin vers la première perte est à nouveau dégagé par Franck, le reste est potable mais quelques branches sont encore coupées juste avant d'arriver à la première perte. C'est maintenant un boulevard. La perte recherchée est à quelques mètres de là, mais le maquis semble infranchissable. Branche après branches, ronce après ronce, salsepareille après salsepareille un tunnel est creusé dans la végétation. Les deux démaquisards, renforcés en fin d'après-midi par JN et Alain M., arrivent bredouilles au-dessus du ruisseau. Celle-ci doit se situer un peu en amont, encore du démaquisage en perspective, ce sera pour une prochaine fois...

Nota : suite aux multiples discussions avec les chasseurs, il s'avère que les battues se déroulent plutôt le dimanche, il est donc préférable de programmer nos visites le samedi en périodes de chasse. Entre les chauves-souris et les chasseurs, difficile de se faire une place !

JN, JCL

Mercredi 26 au Vendredi 28 septembre 2018

Assistance tournage série télévisée *L'Île* ; *Grotte de Macchia Malo* — Brando —

ITP : Jean-Noël D., Jean-Claude D. B., Alain G., Francis M., Franck Z.

Ex-ITP : Corine B.

Photos

La journée de repérage du 12 septembre a abouti au tournage de quelques minutes d'une nouvelle série télévisée de la chaine *Arte* intitulée *L'Île*. L'annonce est visible ici.

MERCREDI

Nous nous retrouvons à trois compères au local vers 9 heures. À la relecture du compte rendu du 12 septembre dernier et du courriel reçu de Jean-Claude, les travaux vont nous prendre une petite partie de la matinée :

- *« Au niveau chemin : quelques coups de sécateurs et coupe-branches le long du chemin, juste pour ne pas se faire frôler par la végétation …*
- *Aide au cheminement : 2 ou 3 "ressauts" à équiper d'une corde, c'est plus symbolique que vraiment nécessaire. On peut aussi aider manuellement les personnes non rassurées aux passages "délicats". On a bien parlé d'aide au cheminement et non de sécurisation, en lui expliquant la différence. De toutes façons, si on met des cordes, il y a peu d'endroit pour planter des spits, ce seront des amarrages naturels (pieds de maquis, etc.). On peut aussi tirer une corde d'en haut jusqu'en bas avec des "fractios" sur maquis, une 90 m devrait suffire.*
- *On pourra inaugurer la disqueuse sur batterie, il y a un fer à béton dangereux à couper au niveau de l'abri qui va être utilisé pour le stockage nocturne du matos.*
- *Normalement ils devraient descendre 2 fois dans la journée et remonter 2 fois, puisque la "cantine" sera en bord de route.*
- *Le plus dur pour nous sera l'aide au portage de matériel, sachant que leurs techniciens seront également mis à contribution, en particulier pour le matos fragile. Il a également envisagé l'appel à des sherpas. »*

Donc sécateur, coupe branches, petite scie, seau, sangles, rataillons de corde, C30, C18 et quelques mousquifs rapides. 10 heures sur place, le soleil commence à taper. La première section du sentier n'est pas trop pentue mais on n'est pas que frôlés par la végétation, en certains endroits de gros arbousiers restreignent vraiment le passage, cela ne va pas être commode de descendre (et de remonter) du matos un peu volumineux… Puis le sentier oblique à droite vers la crique et là c'est plus pentu avec trois ressauts qui se passent faciles en rando mais pareil avec du matos il faut mieux les assurer et on pense également aux acteurs, Laetitia a-t-elle l'habitude de crapahuter dans le maquis ?

Coup d'œil à l'abri en béton, en effet deux fers à béton à couper mais surtout un gros travail de nettoyage à réaliser, c'est une déchetterie… Bien que l'on ait plutôt envie d'aller piquer une tête dans l'eau, on se lance dans le démaquisage en partant du bas. Alain prend en charge le nettoyage de la *casetta* et JN cisaille les fers.

Puis Alain et JN, armés de sécateurs, se lancent dans le démaquisage, pendant que Francis débute l'équipement des ressauts, une MC en bas, puis trois ressauts (50 à 60 cm de haut…). On se rend vite compte que notre progression est peu efficace, on n'aura pas fini ce soir avec nos sécateurs ! JN demande donc à Alain de retourner au club chercher la débroussailleuse. Pendant ce temps avec Francis, on scie les trocs d'arbousiers, on passe déjà mieux.

Une heure trente après Alain est de retour et JN s'empare de la débroussailleuse. Le but est d'élargir la sente à un passage d'au moins deux mètres. Le maquis est composé essentiellement de cistes, lentisques et arbousiers mais des souches brûlées ralentissent le boulot et en pente ce n'est pas évident.

Pour finaliser le travail, on enlève les pierres qui restent sur le sentier, demain on balaiera…

Dégoulinants de sueur, la fatigue commence à envahir notre trio, il est presque 16 heures, ce sera bon pour aujourd'hui, on remonte le matos et direction le bar *Chez Jeannot* pour une mousse et quelques chips bienvenues (le repas a été sauté).

JEUDI

Khokho s'est jointe à JN, Franck et Alain. Horaire début sur place prévu 5 h 30 finalement 11 heures, ouf ! Le report de l'heure de départ a été plutôt bénéfique, une bonne récupération après la fatigue de la veille (avec en plus une bonne

série de crampes en rentrant… pas assez bu !). Les camions matos sont installés, un sacré barnum, ils sont au moins 40 participants.

Avec Franck on fignole le travail de la veille, enlever les derniers cailloux et balayage, on pourrait presque mettre un tapis rouge, on se croirait au Festival de Cannes… Après ce sera plus d'une heure de portage, heureusement il n'y a pas que nous, tous les techniciens participent, et on a pensé à la claie de portage. Le régisseur est très satisfait de la préparation de l'accès, les ressauts se passent sans problèmes. Alain touche le chèque.

On assiste à la préparation de la scène de tournage, ils vont complètement occulter l'entrée de la cavité avec des draps et des bâches, on ne verra rien de ce qui se trame à l'intérieur. Il est 13 heures, on remonte pour le casse-croûte, en fait la cantine est digne d'un vrai restaurant – entrées variées, dos de cabillaud sauce citronnée servi à table, fromages, desserts, café… et bière si l'on veut.

Il faut retourner au turbin. Mais l'après-midi sera *light*, quelques interventions pour remonter chercher du matos (dont un kayak), Franck aidera Laetitia à franchir un ressaut et le reste du temps on bulle au soleil ou à l'ombre de la *casetta*, à discuter avec nos amis pompiers du GRIMA qui assurent au cas où un acteur tomberait à l'eau…

On nous demande ensuite de remonter aux camions, car ils vont tourner en équipe restreinte, ce qui signifie dans le langage ciné, des scènes dénudées…

Fin de la séquence à 17 heures, tout le staff remonte, on croisera Laetitia qui court pour prendre son avion à 18 h 30, raté pour la photo souvenir avec l'équipe LISC. Pas trop fatigués ni déshydratés on s'arrête quand même chez *Jeannot* pour une mousse.

VENDREDI

Sur place à 6 h 30 ! Les trois compères de la veille se retrouvent au départ de la sente, JCD passe au loin dans son gros bateau et nous rejoindra dans la matinée. Le soleil est encore planqué derrière l'île d'Elbe mais la lune éclaire un peu le paysage. Le sentier est déjà balisé par des leds. On se placera aux différents ressauts pour assurer les descentes, avec frontales et casques spéléos. On accompagnera ensuite l'équipe de caméramans sur les rochers pour filmer le lever de soleil derrière l'île, toujours aussi magique.

Ensuite la matinée sera très longue, rien à faire, tournage des scènes avec les enfants, on a du mal à comprendre le scénario car elles ne sont pas tournées dans une suite logique. L'heure du déjeuner arrive, repas du midi trop top ! ! Steak de thon ! Redescente à la crique pour une bonne baignade avec Alain et JC. Puis on bulle à nouveau.

Le tournage va prendre fin vers 17 h 30-18 heures, vient le moment un peu craint, il faut remonter tout le matos qui s'est accumulé dans la *casetta*. On ne compte pas les allers et retours mais toute l'équipe participera et en moins d'une heure tout sera monté, mais les lombaires sont un peu cassées.

On salue l'équipe et mousse au bar *Chez Jeannot*. Énormes remerciements de la part du régisseur général pour notre engagement, la caisse de la LISC reprend des couleurs... JN remercie celui ou celle qui lui a « emprunté » son appareil photo et a omis de lui rendre… (en fait oublié au fond d'un sac à dos…).

JND, Alain G.

Dimanche 30 septembre 2018

Journée de formation et de préparation au stage ASV ; Local de Montesoro — Bastia —

FUTURS ASV : Wanda C., Henri-Pierre F., Amal D., Pierre L., Alexia S. B.., Franck Z.
AUTRES : Antoine B., Jean-Noël D., Francis M., Marie Pierre R., Noël R., Rémi R.
DE PASSAGE : Michèle C., Alain G.

Photos

Ce matin le rendez-vous est donné à tous à 8 h 30. Cette journée est plus particulièrement destinée aux personnes qui vont suivre le stage national ASV qui va se dérouler du 4 au 7 octobre prochain. Comme d'habitude, nous entamons notre journée devant un café-croissants.

Noël prend la parole et annonce le programme de la journée ainsi que l'objectif de la formation qui se déroulera de manière théorique et pratique, ponctué par des mises en situation.

- Présentation et fonctionnement du SSF national et départemental.
- Présentation de l'équipe ASV. Le lot ASV.

- Rôle de l'équipe ASV dans un dispositif de spéléo-secours.
- Le dégagement d'urgence d'une victime.
- Le bilan secouriste et la transmission du bilan. Bilan primaire et secondaire.
- L'immobilisation de membres. Les différentes attelles.
- Le relevage d'une victime. Pont simple et pont amélioré.
- La bâche de transport et son utilisation.
- Élaboration d'un point chaud.
- La civière. Le « brèlage ».
- Le brancardage.
- L'accompagnement de la victime.

Vers 18 heures la journée se termine, nous faisons le bilan en donnant la parole à toutes et tous. Visiblement, le ressenti est unanime : cette formation a été profitable à tous, et nos futurs stagiaires ont le sentiment d'avoir appris de nouvelles méthodes et pratiques.

Noël

Vendredi 5 octobre 2018 corse-matin 24

SAN MARTINU DI LOTA

Les spéléologues en stage de formation pour les secours

En partant du principe qu'il n'y a que des spéléos qui sont en mesure de sauver d'autres spéléos, il est bien évident qu'il faut se former : pour faire face à toutes les éventualités.

C'est dans ce but qu'un stage national a été mis sur pied depuis hier et jusqu'au 7 octobre. La maison Saint-Hyacinthe à Santa-Maria-di-Lota a été retenue pour accueillir une partie de cette formation théorique. Elle se déroule sur place, mais la mise en application s'effectuera sous-terre, à partir d'aujourd'hui dans les grottes de Brando. Deux cavités ont été retenues, celle de Brando mais aussi la grotte de Butrone sur la commune de Sisco. Assistance secours aux victimes (ASV), c'est l'intitulé de ce stage organisé à l'initiative de la structure spéléo secours départementale Haute-Corse (SSF2B). Il est animé par Dominique Beau, conseiller technique national, ancien président du spéléo secours français et Valérie Perret, formatrice ASV, huit stagiaires suivent cette formation dont six spéléologues membres de l'équipe départementale du SSF 2B et deux participants venus du Continent. Le contenu du stage porte sur les thèmes suivants : comment se rendre rapidement au contact d'une victime d'accident souterrain, prendre en charge la victime, réaliser un point chaud, un bilan secouriste, effectuer du brancardage souterrain, etc...



Les neuf stagiaires lors de la séquence théorique à la maison Saint-Hyacinthe. / PHOTO J. MARI

L'équipe ASV intervient au tout début d'une opération de secours spéléo, c'est elle qui fournit les premières informations sur l'état de la victime (bilan lésionnel, bilan vital) et qui, tout au long de l'opération, restera en contact par téléphone avec l'équipe de gestion en surface (conseillers techniques et médecin) par la transmission de bilans réguliers permettant de suivre l'évolution de cet état et d'adapter le dispositif de secours en conséquence.

"Nous sommes d'autant plus heureux de cette formation que nous accueillons deux médecins supplémentaires qui intégreront notre structure spéléo secours 2B qui compte une vingtaine de personnes. Cette structure est conventionnée avec la préfecture et le Sdis", a indiqué Francis Maraval, conseiller technique en spéléo secours, qui gère la SSF B avec Noël Ricoveri, le conseiller technique adjoint.

Ils assurent le suivi et le renouvellement du matériel, la formation des intervenants, l'organisation d'exercices.

L'ensemble des intervenants du SSF sont des bénévoles qui ne perçoivent aucune rémunération en cas d'intervention sur un secours souterrain.

Ils assurent une véritable mission de service public. Le prochain stage portera sur les transmissions, la gestion du réseau téléphone, réseau sans fil ou transmission par le sol (TPS) et il se déroulera sur le Continent.

J. C.

Samedi 13 octobre 2018

Rando-prospection ; *Monte San'Angelo* — Saint Florent —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Alexandra et Frédéric D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M.
GCC : Jean-Yves C.
INVITÉE : Charlène C.

Tracé (rando)
Photos

En préliminaire à la paëlla de cohésion, une rando-prospection apéritive est proposée aux participants. Une dizaine de membres et invités se sont donc retrouvés devant la belle cathédrale du *Nebbio*. Regroupement dans deux véhicules, ils seront laissés à leur tour aux *Stretti di Poggio*. Une battue est en cours mais après discussion avec un chasseur, notre projet d'atteindre le *Mont San'Angelo* peut se réaliser. Cette rando avait déjà été effectuée le samedi 15 janvier 2011, c'est donc assez facilement que JY et JCL retrouvent l'itinéraire.

Faisons simple et reprenons un extrait du compte-rendu de 2011 :

« Le sentier emprunté chemine à flanc de falaise sur une large vire naturelle. Des surplombs ont favorisé l'aménagement de plusieurs enclos. À côté de l'un d'eux, une doline d'environ 5 m de diamètre, plus ou moins protégée par des branches et du grillage, nous interroge. Naturelle, artificielle ? Les avis sont partagés, d'autant plus qu'une faille se devine d'un côté. Les grimpeurs y ont également équipé quelques voies, des dégaines et une corde, laissées en place témoignent que certaines sont inachevées. La vire est large et confortable, un seul passage donnera le vertige à notre vétéran. Nous arrivons ainsi au col nord-est du Sant' Angelo *et obliquons au sud-ouest pour l'atteindre, nous sommes à 354 m d'altitude. Nous y bénéficions d'une magnifique vue sur le golfe de Saint Florent, la chaîne du* Pigno *et la plaine d'Oletta. Deux ruines nous attendent depuis certainement quelques siècles. Il ne reste que deux pans de mur de la plus grande, la plus petite en a conservé trois. À l'ouest de la première nous découvrons une citerne dont la moitié du toit est encore en place. Sur celui-ci une cheminée carrée permettait de puiser l'eau, celle-ci était acheminée par deux "gouttières" situées aux angles supérieurs de la citerne. Nous y entrons, les murs enduits sont recouverts de graffitis, des noms, des dates, gravés ou écrits. La plus ancienne, 1789 ! ».*

Quelques précision toutefois : d'après l'avis de la géologue du groupe, la « doline » serait anthropique, peut-être des fouilles (lien 1 - lien 2, page 64) ?. D'autres précisions concernant les ruines sommitales (lien 2, page 66) :

« On relève sur le sommet du Monte Sant'Angelo *la présence de quelques ruines, vraisemblablement d'une construction romane (chapelle XI/XIIe s.) ou même pré-romane (ermitage, lieu de pèlerinage). Sur cet emplacement on suppute en outre un fort potentiel archéologique lié à l'antiquité romaine et corso-romaine (tour à feu, habitat) et au Haut-Moyen Âge (implantation monastique, habitat, fortifications). »*

Nous avalons quelques gâteaux près des ruines et entamons la descente par le plateau incliné. Nous restons cette fois-ci au plus près du bord de la falaise, des cairns guident notre descente. Vers le bas, un gros tas de pierres parallélépipédique arrondi nous intrigue, ça ressemble à un *pagliaghju* mais sans aucune ouverture ! Par contre, un vrai *pagliaghju*, bien conservé et servant d'abri aux vaches - mais pas aux chauves-souris - est visité peu avant la route.

C'est le retour aux véhicules après deux heures trente d'une superbe randonnée effectuée sous un magnifique soleil automnal. Pas de nouvelle cavité découverte mais ce n'était pas le principal but de la sortie. Nous rejoignons peu après midi l'équipe paëlla qui a bien bossé !

La suite : apéro, paëlla, gâteau, puis baignade pour les plus courageux. Des parties de pétanque et de palet breton terminent cette agréable journée.

JCL

« Paella on the beach »; Plage du blockhaus — Saint Florent —

ITP : Antoine B., Michèle C.., Michèle C., Wanda C.., Jean-Claude D. B., Albert D., Amal D., Jean-Noël D., Agnès F., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M.., Pierre L., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.
GCC : Jean-Yves C.
Invités : Christine et Fabrice B., Carlos B., Charlène C., Yannick D., Alexandra et Frédéric D., Jean-Baptiste L., Annie et Pierre N., Odette Z.
Photos

Tandis que les uns sont partis pour une randonnée, les autres se retrouvent au local pour préparer cette journée de cohésion qui se déroulera du côté de st Florent.

Le RDV est donné au local à 9 heures aux personnes qui iront sur la plage du blockhaus prés de St Florent. Le café pris, nous chargeons les deux barnums, les tables, les piles de chaises, les banderoles et nous nous rendons sur place.

Les deux tentes seront vite montées, à peine les banderoles installées qu'arrive Jean-Baptiste avec sa popote et son nécessaire de cuisine. Il s'installe, et sans plus attendre, aidé par Amal, il se lance dans la préparation de la paëlla. Un à un, tout doucement les randonneurs arrivent. L'apéro est lancé, la paëlla mijote tout doucement. Plus tard, les 30 personnes présentes prennent place à table sous les barnums.

Antoine se lance dans le service. L'excellente paëlla est appréciée par tous, nous y retournerons pour une deuxième assiettée.

Le dessert arrive, Odette nous dévoile une superbe tarte paysanne décorée de chauves-souris en sucre. Comme pour le plat précédent, nous y reviendrons *(certains gourmands à plusieurs reprises…. Si, si… on en a vu…) Mica nomi…* Puis viens le café, le *paraquoiquoi*, la myrte…

Plus tard, les plus courageux se jetteront à l'eau, encore bonne en cette période parait-il. D'autres vont se lancer dans des parties de pétanque ou de palet breton. La journée se termine, nous démontons les tentes, replions les tables, chargeons tout ce matériel dans les voitures, et nous retrouvons au local pour tout ranger. La météo a été avec nous aujourd'hui, nous avons passé une très bonne journée.

Un ÉNORME MERCI à Odette, Jean-Baptiste, Amal, Alexia d'avoir mis les mains à la pâte, ainsi qu'au soleil, aux petits et gros oiseaux, à la mer, au sable et au Saint Esprit de Dame Nature.

Nono

Dimanche 14 octobre 2018

Spéléo interclubs, exploration ; *Mine de Capanole* — Biguglia —

ITP : Rémi R.
GCC : Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.
AUXILIAIRE SPELEOLOGIQUE CANIN : Nala

TPST : une heure
Photos
Vidéo

Lors de la réunion hebdomadaire du jeudi précédant, Jean-Yves avait discuté avec Wanda et Rémi de deux mines, l'une d'amiante à Negro comportant plusieurs galeries et plus d'un kilomètre de linéaire, l'autre à Biguglia, dans l'optique de rechercher la présence de chauve-souris. Le projet de Negro avait été remis à plus tard du fait de la nécessité d'acheter les masques FFP3 et les surbottes nécessaires à l'exploration de galeries en terrain amiantifères. Restait celui de Biguglia.

Le gisement de magnésite (giobertite) encaissé dans des serpentinites de la mine de Biguglia-Capanole a été exploité dans les années 25 à 27, puis de 38 à 42 par la société hydroélectrique de moyenne Garonne. Il a livré 800 T de minerai à 30-40 % de magnésium utilisé en métallurgie. Deux rapports du BRGM de 93 et 95 relataient un projet de fermeture des galeries et de remblaiement des puits du fait de leur dangerosité. Un devis des travaux y était même mentionné. C'est donc avec peu d'illusions que l'on s'est donné rendez-vous au marché de Biguglia ce dimanche après-midi, trois *GCC* et un *topi pinnuti* pour assurer la sécurité.

On se gare sur le bord de la RD 62, 200 m après le lotissement *Les Hauts de Biguglia*. Une piste pentue, peu carrossable même en 4x4 nous amène au bout d'une soixantaine de mètres au pylône d'une ligne à haute- tension. Après une courte exploration dans les ronces, sur le flanc nord d'un pli axé ouest-est, bordé par deux ruisseaux, bonne surprise, on trouve une première galerie sèche d'une cinquantaine de mètres, comportant à mi-distance un puits de 6-7 m conduisant à une deuxième galerie. Un petit et un grand rhino dorment paisiblement. Au fond on trouve du guano. Wanda et Rémi font quelques prélèvements d'une roche violette en surface et verte en dessous et de magnésite qui ressemble à de la calcite.

Plus loin à l'extérieur on découvre un deuxième puits de 4 m de côté et profond d'une dizaine de mètres, une deuxième galerie plus humide d'une vingtaine de mètres, puis une troisième de 15 m avec un petit rhino. Au fond du thalweg un deuxième puits profond de 3 m parait déboucher sur une petite salle.

Un retour « spéléologique » sera donc nécessaire pour explorer les puits et la galerie inférieure, et faire la topo.

PHP

Samedi 20 octobre 2018

Canyon, week-end interclubs avec le CAF Bastia ; Le *Caglioli* —Solenzara —

ITP : Antoine B., Michaël D., Marie G., Didier L.
CAF : Homan, Maëva, Quentin and C°

Photos

C'est à la Fête du Sport de Bastia, début septembre, que ce week-end interclubs avec le CAF a été évoqué. Homan, du CAF donc, ne s'est pas contenté de l'évoquer entre deux parties de palet breton, il a pris les choses en main et quelques semaines plus tard, après quelques courriels et coups de fil d'organisation, nous voilà une quinzaine à se retrouver pour un week-end canyon – escalade entre Bavella et la vallée du *Travo*.

On a attaqué ce week-end d'échanges par le canyon du *Gaglioli*. Les *topis* guident, les cafistes s'initient aux plaisirs ludiques du canyon. Les conditions du jour sont juste parfaites : grand beau temps avec une température extérieure d'un peu plus de 20° C et les grosses pluies du début de la semaine ont gorgé la rivière qui présente donc un bon débit. L'eau est même encore un peu marquée par le lessivage des sols, elle est transparente mais un peu jaune, c'est très joli.

On commence à marcher à 11 heures. Sur la marche d'approche on essuiera une attaque de guêpes en règle, plusieurs se font piquer et à plusieurs reprises. Il semblerait que l'on ait dérangé un nid…

Le canyon démarre par la cascade de 20 m. On prendra notre temps pour profiter du rappel. On équipe en rive gauche et on descend au ras de l'actif, avec le débit qu'il y a on ne peut pas descendre directement dedans. Puis les sauts s'enchainent, y compris à la C8 où tout le monde sautera (bravo Maëva et Quentin !). Un deuxième rappel à la C10 qui ne se saute pas. Le canyon est très agréable et nous offre de beaux paysages où le rose du granite se marie aux esquisses de couleurs automnales. On sort du canyon à 15 heures, on aura pris notre temps et profité !

Pique-nique sur le parking du restaurant fermé, au bord de la Solenzara, puis on reprend la route pour continuer à progresser dans la vallée pour rejoindre le site d'escalade du début de la marche d'approche de la *Vacca*. Les rôles s'inversent et c'est les gens du CAF qui encadrent les *topis* pour les faire grimper. On y passera une heure trente et nous rentrons à la nuit tombante aux voitures.

Le week-end se poursuit ensuite à Travo où nous dormons samedi soir puis dimanche nous nous séparerons en deux groupes : l'un part faire le canyon du *Pulischellu* à Bavella et l'autre grimper au site d'escalade de Chisà. Superbe journée également. Au final, superbe week-end de fraternisation ! Tout le monde était très content et de nouvelles passions semblent avoir été découvertes des deux côtés…

Marie

Samedi 20 octobre 2018

Spéléo, prospection, minéralogie, comptage chiro ; *Mine de Negru* — Olmeta-du-Cap —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Rémi R.
AUXILIAIRE CANIN SPELEO : Nala

Photos



Sur indications de Jean-Yves C. nous poursuivons nos recherches minéralogiques et pipistréliennes cette fois-ci dans le Cap.

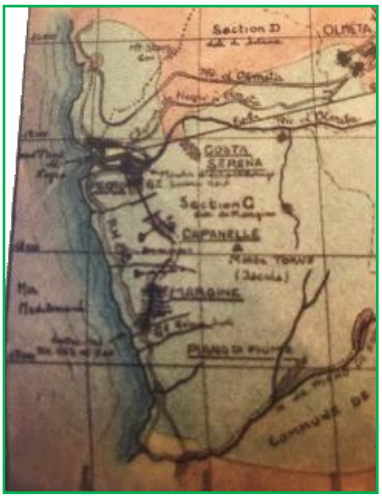
PREMIERE ETAPE : MINRRIENNE

Après Farinole la RT 80 décrit une anse juste après le tronçon de route effondré en 2017 et le pont provisoire. Nous descendons un chemin sur le bord du ruisseau et découvrons à une altitude de 20 m un mur semi circulaire (point 1 sur la carte) de pierres sèches, protégé par un ouvrage de bric et de broc constitué de panneaux



de bois, de fibres de verre et de bâches de chantier avec une aire dallée de pierres plates. Entrée de mine murée ? Four ? Jean-Yves interrogé par SMS nous renvoie les coordonnées de la mine. Celle-ci se trouve en fait 150 m plus au Nord au bord d'un autre ruisseau (point 2 sur la carte). Nous remontons donc par la route vers celui-ci. Le pont est assez haut et l'accès du ruisseau se fait par des éboulis très pentus. On ne trouve pas de chemin évident. Une corde de 30 m au moins parait nécessaire pour assurer la descente. Il faudra donc revenir.

SECONDE ETAPE : NEGRU.



Dans les années 1955-1957 une campagne de prospection d'amiante par galerie et sondage dans le secteur d'Olmeta-du-Cap avait été réalisée pour prendre le relais de la carrière de Canari dont les rendements diminuaient. 1 200 m de galeries avaient été creusés dans le secteur de Negru !

On découvre rapidement l'entrée de la galerie G2 (*cf.* carte) au niveau d'un pont sur le bord d'un ruisseau à 5 m de la route. Malheureusement la galerie est noyée par 50 cm d'eau ; on ne voit pas de chauve-souris. Il faudra revenir avec des combis ou des cuissardes. Il faudra également rechercher la galerie G1 dans le secteur de *Margine* que la carte indique au-dessus de la RT 80 au niveau de l'anse précédemment explorée ! (*cf.* position 3)

CONCLUSION : presque choux blanc à Negru.

PHP

BIBLIOGRAPHIE :

Mines et Mineurs de Corse. Alain GAUTHIER. Ed. Albiana

Dimanche 21 octobre 2018

Spéléo, désob' ; *Aven de l'Avaloir* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

TPST : trois heures

Photos

La saison estivale se termine, des *topis* seniors ont envie de retourner dans leurs tanières, pendant que les plus jeunes profitent encore du bel été indien pour aller batifoler dans les vasques. Malgré un appel à la cantonade, on est bien peu ce matin à 9 heures au local, trois valeureux *topis* mâles, mais comme l'écrivait *Pierre-Henri G.* le 5 février 2017 *« L'élément féminin n'aimant curieusement ni le désobage ni le brochage. »*

Une fois préparé le matos, on se serre dans le 4x4 d'HP puis halte au *Casino* pour acheter une pile pour l'analyseur de CO — on veut éviter le gazage — quelques courses pour le *spuntinu* et puis un petit café. Mince on a oublié la grille, demi-tour. Tiens le parking du champ de tir est ouvert avec pas mal de voitures, on sera prudent, on se garera en bord de route ; bien nous en a pris, en sortant on a assisté à un échange verbal vigoureux entre les propriétaires des lieux et un couple de varois qui avait laissé sa voiture sur place, et la barrière était cadenassée… **NE GARER PAS VOTRE VÉHICULE SUR LE PARKING !**

Grand soleil mais petit vent frisquet, on ne lézarde pas. Installation des spits à 10 h 30. HP se charge de l'équipement suivi de JCD et JN ferme la marche. Avec les kits, la descente est un peu malaisée en dessous du fractio ; si on a le temps on essaiera d'élargir un peu au retour.

La cavité est à peine humide, direction le front de taille. Encore une fois avec HP on se pose la question ; *« Comment ont-ils pu s'enfiler là-dedans ? »**, on parle bien sûr des membres de la confrérie *« Ceusses qui ont franchi le Boyau de la Râpe à bois »*.On décide d'attaquer le boyau sur sa paroi de droite, la banquette. JCD se lance dans le forage assisté

de JN qui passe le matos fourni par HP, un vrai travail de salle d'op'. Les séquences sont se succéder pendant trois heures. Forage, soufflage, crayon, bourrage alu, ligne, *« 3-2-1, boum ! »* contrôle des ppm de CO ; en comptant une vingtaine de minutes par séquence. Un bon courant d'air frais provenait du boyau et permettait une bonne ventilation de la galerie. Au niveau de la base du puits les taux n'ont pas dépassé 50 ppm et en cinq minutes le taux redevenait normal.

Au total sept tirs, les deux derniers ayant été tirés en parallèle. De beaux blocs enlevés dès les premiers tirs de la banquette, mais on s'est rendu compte qu'il fallait élargir la zone de travail pour pouvoir forer dans de bonnes conditions. Les derniers tirs en paroi et plancher ont été moins productifs. Au total on a élargi, disons sur 1,50 m de longueur, il en reste encore au moins le double voire plus… Envisageons trois à quatre sorties en étant optimistes.

13 h 30, les estomacs crient famine, on remonte et déséquipement par JCD. L'élargissement de l'entrée est repoussé, il n'y a pas urgence. Le vent est toujours aussi frisquet, il faut chercher un endroit pour le barbecue. On ira sur le site d'escalade de l'*Épingle*. Au soleil et à l'abri du vent. On sera un peu frugaux, olives, côtes plates, côtes de porc et *Rustique*° sans braise (juste assez de bois pour les grillades) et une bouteille de *Sapara* rouge, on ne sortira quand même pas avec la faim. Retour au local pour 16 heures.

JND

** NDLR : des vrais spéléos peut-être ;-)*

Samedi 27 octobre 2018

TUC (Travaux d'Utilité Collective) ; Local — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Émilie L., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Jean-Louis V.

L'objectif de la journée était de préparer le local en vue du changement des lames de sol stratifiées. En effet, celles-ci avaient été endommagées par une fuite d'eau survenue en... 2016 ! Après une prise en charge efficace du dossier d'assurance par Alain G., la procédure de remboursement des frais de réparation a pu finalement aboutir.

Les deux tables du local matériel sont démontées, elles iront finir leur vie à la déchèterie, accompagnées par diverses inutilités. La place libérée est illico presto occupée par les deux vitrines et par la bibliothèque. Les tables et bancs pliants sont rangés sur les étagères du haut, ainsi que diverses planches, bouts de bois et objets rarement utilisés.

Pose d'une goulotte afin de fixer au mur le câble électrique qui alimente le comptoir, fixation d'une triprise sous celui-ci, pose de la crédence au-dessus de l'évier, nettoyage divers et enfin dépose des anciennes lames de sol.

Le matériel pour la prochaine sortie à Ghisoni est également en partie préparé.

Un petit *spuntinu* convivial coupe cette journée de travail.

JCL

Dimanche 28 octobre 2018

Spéléo, visite, rééquipement ; *Cast.2* — Oletta —

ITP : Antoine B., Wanda C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Alexandra et Frédéric D., Henri-Pierre F., Émilie L., Franck Z.
ACS : Nala, félinophobe et calvoserixophile

TPST : quatre heures trente
TPAM : deux heures
Photos

Au programme *I Luminelli*, la météo s'annonçant capricieuse, on hésite à programmer une sortie. Mais les initiés ont envie de manger un peu de corde, on pense d'abord à *Cast.1*, le *Réseau de la Chèvre* qu'ils ne connaissent pas et sortie par l'entrée 2. Mais au fait on vient d'entrer dans le créneau de visite possible pour *Cast.2*, alors après avis favorable du *GCC*, on se décide pour cette cavité. En prévision le *Réseau Nord*, puis le *Réseau Sud* et si possible le changement de la corde de l'escalade de 9 m à l'extrémité du *Réseau Nord*. Cela enchante tout le monde car à part JND, habitué des lieux, HP qui y est venu l'an passé – 27 février 2017 - et JCD dont la dernière visite remonte au 11 octobre 2009, les autres participants ignoraient cette cavité, qui possède pourtant le plus grand volume de Corse.

RDV au club, préparation matos rapide, café et à 10 heures on sera au parking de *Castiglione*. L'accès est bien plus facile maintenant que l'on a démaquisé le chemin d'accès au chantier de désob' de *Cast.17*. Encore une cinquantaine de mètres dégagés et nous voilà au bord du gouffre. Les initiés sont un peu impressionnés, cela change de *Cast.1*.

Quelques gouttes de pluie, il ne faut pas tarder. Franck se lance dans l'équipement sous l'œil de JN, suivi de JCD et voilà le moment pour les initiés de se « jeter » dans le vide. Il est vrai que l'abord du P_8 peut impressionner, mais avec les conseils bienveillants des encadrants, Antoine a su trouver les mots pour rassurer Alex, tout le monde se retrouve en bas.

Les premiers descendus sont déjà partis explorer le *Réseau Nord*, on se retrouvera au pied de l'escalade de 9 m. Quelques dizaines de chauves-souris volent au plafond, on hésite à monter, quelques-uns vont explorer le fond de la trémie avec quelques belles découvertes de zones concrétionnées. Puis HP, qui a le kit de rééquipement dans le dos, se décide. La corde en place est vraiment HS, pas de mou pour les descendeurs… Pour s'assurer on utilise la technique escalade, mise en place de maillon rapide (MR) et passage de la nouvelle corde dans le MR avec assurance par le bas. Voilà HP arrivé en haut, rééquipement en redescendant, certains anciens MR restent en place, trop rouillés, il faudra revenir avec des clés et du dégrippant pour pouvoir enlever la vieille corde. Les plaquettes semblent en bon état et les MR du haut en bon état.

Une partie de l'équipe entreprend la montée, JN/Émilie/Fred/Wanda/Antoine tandis que les autres iront vers le *Réseau Sud*. Aucune chauve-souris au niveau de la plate-forme. Il faudra penser à mettre en place une MC en prolongement de la corde existante, c'est un peu exposé. Remontée de l'escalade de 2 m avec un passage un peu étroit, Fred s'en sortira très bien. Émilie n'a pas vu que c'était étroit… Puis l'*Étroiture de l'Écaille*, les « larges gabarits » (JN et Fred) attendront sagement que le reste de l'équipe aille jusqu'au bout de la fracture ; avec le matos et les parois recouvertes de choux-fleurs cela accroche pas mal.

La descente ne présentera pas de difficulté avec le nouvel équipement. On retrouve l'autre groupe en bas du P_8. Ils ont visité la *Crypte*, passé l'étroiture, descendu le R_3 – sans corde – et se sont arrêtés en haut du grand plan incliné. Il est presque 14 heures, pas mal d'estomacs crient famine, il est sage de remonter, en plus le ciel est bleu.

Pendant que l'équipe du *Réseau Sud* commence sa remontée, l'équipe du *Réseau Nord* part à son tour visiter la *Crypte*, Émilie passera l'étroiture et Franck ira jusqu'en haut du plan incliné. La visite de ce réseau sera pour une autre fois.

Il est presque 15 heures quand JN finit le déséquipement, il faudrait prolonger la MC au niveau du replat car par temps humide les deux premiers spits sont en zone glissante. Retour aux véhicules et direction *Cast.1* pour les agapes. Le ciel restera clément et quelques bouteilles, sans excès, accompagneront merguez, *pancetta* et côtes plates, avec un *Rustique* à point dans la braise pour clôturer cette sortie. La tradition est respectée, les initiés ont intégré le clan des *topis*.

Changement d'heure oblige, peut-être le dernier, on rentre à la nuit tombante, rangement du matos vers 18 heures.

JND

Ce 28 octobre de l'année 4258 du Meghalayen ou 218 de l'anthropocène, les prévisions météorologiques après avoir variées trois fois dans la semaine, preuve de l'inadaptation des modèles météo au nouveau temps, nous annonçaient une petite pluie le matin et beau temps chaud l'après-midi.



(Pour mémoire l'ère du Meghalayen est l'ère géologique actuelle du nom de la grotte de Mawmluh, située au Meghalaya, dans le nord-est de l'Inde dans laquelle a été découverte une stalagmite, portant les marques d'un changement climatique vers 4 258 BP. Celui-ci s'est traduit par une période de sècheresse sévère supposée avoir provoqué l'effondrement de l'Ancien Empire Égyptien, de l'Empire Akkad en Mésopotamie et a eu un impact reconnu en Grèce, dans la vallée de l'Indus et dans la vallée du Yangzi Jiang en Chine.

L'anthropocène est une ère géologique et humaine qui n'est pas encore été reconnue par les géologues, dont le début est daté de l'invention de la machine à vapeur ou de 1945. L'atmosphère de la terre y a été altérée par des milliards de

tonnes de CO_2, d'oxydes d'azote, de fluorocarbones, etc. produites par la combustion du charbon et du pétrole. Le tissu vivant y est appauvri et artificialisé, imprégné de multiples molécules chimiques de synthèse qui l'empoisonnent et le stérilisent. Le climat y est déréglé, plus chaud, générateur de catastrophes.)

Mais c'est aussi ce qui nous permet de filer fin octobre en teeshirt vers *Cast.2* qui est de nouveau ouvert à la visite.

Cast.2 est la plus grande cavité de Corse. Elle héberge plusieurs espèces de chauves-souris et notamment le Murin de Capaccini dont les effectifs ont sensiblement diminué (ci-contre).

Buts de la journée :

- Comptage de chauves-souris malgré l'absence de Jean-Yves blessé à une épaule.
- Faire découvrir la grotte à Wanda, Franck, Alexandra, Frédéric et Émilie.
- Rééquiper enfin l'E_9 dont chaque sortie depuis 2012 signale la vétusté.

On s'entasse dans les deux 4x4 de JN et HP devant le gué de l'Aliso qui se franchit encore aisément malgré la fonte des calottes glaciaires. On rejoint *Cast.2* en passant par *Cast.17*.

Franck équipe la main courante et le P_8. Anto fait un rappel de l'utilisation du descendeur pour les initiés. Direction le fond de la branche Nord et l'on se retrouve au pied de l'E_9. Deux ou trois dizaines de chauves-souris volent en tous sens. Impossible de les compter et de les identifier.

Malgré sa mauvaise impression quant à la fiabilité de l'équipement laissée lors de la sortie de mars 2017, HP passe en premier, assuré par Jean-Noël en technique escalade. La corde est élimée, le premier et le deuxième maillon rapide sont bien rouillés, impossibles à dévisser, les troisième et quatrième maillons paraissent presque neufs. Ils ont dû être changés depuis mars 2017. HP rééquipe à la descente et pose une autre corde avec des boucles permettant un accès plus aisé en laissant le vieil équipement en place.

L'équipe entame ensuite l'ascension, passe le replat puis l'*Étroiture de l'Écaille* et poursuit jusqu'au fond de la fracture, sauf les deux plus gros gabarits. On ne voit pas de chauve-souris.

Pendant ce temps Jean-Claude, HP et Alexandra repartent vers la branche Sud. Arrivée au pied du P_8 Alexandra a un petit coup de mou et décide de se reposer. JC et HP descendent dans la *Crypte*, HP passe l'étroiture et le R_3 et s'arrête au plan incliné. De toute façon il est trop tard pour envisager la visite en totalité. Les estomacs commencent à crier famine.

Jean-Noël de retour, infatigable, fait visiter aux autres le début de la branche Sud, puis déséquipe.

On rejoint ensuite *Cast.1* sous un chaud soleil pour le pique-nique. Un essaim d'abeilles, endormies a niché sous un rondin de bois posé sur la table. On le recouvre délicatement d'une assiette, protection de la nature et de nous-mêmes oblige et on attaque les choses sérieuses.

Crudités, pâtés, charcuterie, émincé de canard, côtes plates, merguez, *panzetta*, traditionnel rustique, tartelettes, panettes, arrosés de divers rouges et rosés, café. Discussions animées. Les nouveaux membres s'aperçoivent que la spéléo c'est fatiguant et que ça donne faim et surtout soif.

Enfin retour au club à l'*Atraghiata*, toujours magique aux ruines de *Castiglione*.

PHP

BIBLIO :

- *L'évènement anthropocène*, C. BONNEUIL et J.-B. FRESSOZ. Points Histoire.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Meghalayen

Samedi 3 novembre 2018

Spéléo, Journées CoMed, visite ; *Réseau Capdeville, Rivière de Cabrespine* — Cabrespine (11) —



MEMBRES DU CT COMED : Brigitte A., Marie-Françoise A.-H., Jean-Marie B., Jean-Pierre B., Claire F., Orhan D., Raoul D., Loïc T.L, Guy V.

ITP : Jean-Noël D.

CA FFS : Jean-Michel H.

TPST : huit heures

Photos

Sortie spéléo traditionnelle lors des Journées CoMed. Cette année il avait été envisagé soit la *Grotte préhistorique d'Aldène*, soit la *Rivière de Cabrespine*. La première où devait nous emmener Philippe Galand, ne pouvait se réaliser que le dimanche après-midi, trop tard pour la majorité des participants, on optera pour *Cabrespine*.

L'Aude et la région de Trassanel, Cabrespine, Villeneuve-Minervois, recèlent de très belles cavités autant par leur concrétionnement que par l'intérêt sportif des parcours. Terrain de jeu de nos régionaux, Jean-Marie et Claire, cette rivière souterraine est connue de plusieurs d'entre nous. Guy, Jean-Michel et Jean-Pierre y sont venus il y a de très nombreuses années… Pour Jean-Noël la première visite remontait au 29 octobre 1995 avec deux autres *topis* (Francis M. et Bernard B.), puis le 8 novembre 2013 lors des Journées CoMed, accompagné cette fois des *topis* Albert D. et Anne-Marie A., et de Brigitte, nous y étions restés trois heures ; puis visite récente le 3 mai 2018 en compagnie de Jean-Marie.



« *Avec Jean-Marie nous avions envisagé de faire une traversée c'est-à-dire pénétrer par l'entrée naturelle,* ***le*** Réseau Matte Arnaud*, qui part du plateau 450 m plus haut, puis par une succession de puits d'une dizaine de mètres, de grands volumes****,*** *on peut rejoindre la rivière****,*** *mais à la jonction avec le* Réseau de Cabresprine *il y a une méchante étroiture… que toute monde passe en principe sinon c'est remontée de 450 m ! Ensuite visiter les réseaux les plus concrétionnés puis ressortir par l'entrée touristique. Sortie de 10-11 heures et il faut sortir avant 18 heures car l'entrée touristique ferme son rideau métallique, après il faut dormir dans le magasin de souvenirs et ressortir le lendemain… De toute façon cette option est tombée à l'eau… car avec les précipitations récentes la chatière est ennoyée et infranchissable.* ***»***

Cabrespine, à 15 km au nord de Carcassonne, était connue depuis longtemps pour ses importantes potentialités de développement (plus de 6 km de développement en ligne droite), révélées par des colorations. C'est à la fin des années soixante que Jean Guiraud, membre du SCA « explose » 30 m d'étroiture et débouche sur la suite (aujourd'hui, environ 20 km de topographiés). Ce qui surprend à *Cabrespine*, c'est la dimension, les volumes des galeries qui donnent l'impression de se trouver dans un véritable paysage.

La caravane s'élance de Notre-Dame-de-l'Abbaye vers 9 heures, en cours de route on découvre les stigmates des inondations récentes, champs de vignes dévastés, certaines routes encore barrées, on arrive sur site vers 9 h 45. Il faut remplir quelques formalités, décharge de responsabilité pour le propriétaire avec nom et club, la routine des réseaux aménagés. Séquence habillage sous le soleil, il faut emporter tout le matériel de progression sur corde car quelques vires à franchir et une remontée de 20 m pour le réseau sup'.

10 h 15, départ par le tunnel qui débouche directement sur une plate-forme, tout en haut de la salle des éboulis de vastes dimensions (90 m depuis la plate-forme jusqu'à la rivière, 140 m jusqu'en haut de la voûte, diamètre aux environs de 100 m).

Je ne peux résister à vous remettre en mémoire la description de la descente dans le gouffre qu'avait rédigé Albert en 2013 :

« Le vendredi après-midi, nous nous sommes dirigés sur les conseils de Jean-Marie sur les lieux de "La grotte commerciale de Cabrespine"*, décrite sur ses affiches commerciales comme "la plus fréquentée des grottes", une affirmation que l'on ne pouvait point contrôler n'ayant pas les références de base. N'ayant point signalé de quel pays ou endroit* "il était le plus fréquenté"*, une telle affirmation montrait toute sa relativité dans l'exactitude qu'on pouvait lui donner.*

Puis nous nous sommes engagés dans une trappe étroite, mais assez grande pour que l'on puisse tous passer... Qui donnait par malheur, sur un échafaudage bien "branleur" (sic) *pour éprouver la peur, qui par sa hauteur (environ 100 m) ne pouvait point nous donner l'assurance d'être en toute sécurité de notre être... Mais les fils de fer qui retenaient les échelles qui grinçaient sous nos pieds, au moindre pas que l'on faisait, ne pouvaient que nous assurer que les échelles étaient bien attachées... Le grillage de poulailler ou de clapier nous donnait une seconde assurance, qui permettait aux individus déprimés de ne point s'y jeter en toute inconscience...*

Après une descente en tourniquet, car les échelles étaient alternées, échelles d'environ dix barreaux, je dis cela, car je n'avais pas l'idée de les compter, trop occupé où je mettais les pieds... Nous sommes arrivés sur une descente bien glissante où les bottes les plus stables avaient du mal à être à la hauteur des flatteries des vendeurs de ce matériel professionnel... Mais les cordes de sécurité semblent bien mises pour nous protéger d'une chute improvisée...

Au bas de cette descente nous voyons une rivière calme dans la nuit pesante, qui coule en peu de bruit et serpente dans le seul but de nous montrer qu'elle n'avait rien à faire de notre logique et de nos considérations physiques... Nous

suivons le cours d'eau de ce joyau et nos yeux s'ouvrent devant des merveilles de concrétions, qui étaient plus grandes que des maisons. Des draperies en forme de fanons qui ornent la bouche des mammifères géants de nos océans.

Puis nous voyons des champignons géants plus gros qu'une maison où Anne-Marie veut prendre habitation... Des concrétions magnifiques où la cristallisation longue et pacifique a donné des reflets brillants aux cristaux gros et transparents...

Ensuite, Jean-Marie nous conduit dans des endroits magnifiques où nous pouvons observer des gours plus grands que des mares, qui sont suspendus par on ne sait quelle action — surprenant de voir des gours dans de telles positions où seul une "rubalise" attachée au gour en suspension, nous donnait une explication...

Albert »

Nous voilà dans la rivière, le débit est à peine plus important qu'au mois de mai. On évite de trop se tremper en passant bien sur les bords, ce sera différent au retour… La première partie est toujours superbe, énormes citrouilles de coulées orange, gours suspendus, concrétions de toutes formes. Il faut à plusieurs reprises quitter la rivière qui disparait sous des blocs pour des shunts en hauteur.

Arrivée au *Robinet* pour la pause – cascatelle sur une grande pendeloque – où on peut s'hydrater ; en 1995, le verre était en vrai verre, maintenant c'est un gobelet en plastique, les traditions se perdent, mais ça désaltère autant.

La suite est un peu chaotique, il faut monter, descendre, remonter puis redescendre dans des chaos. La rivière est retrouvée. On pose les kits un peu plus loin, sur une plage en hauteur, pour la pause casse-croûte, on approche du départ de la montée vers *Capdeville*. Chacun puise dans ses bidons étanches et partage le piquenique préparé par le gîte. Trente minutes de pause et on repart en laissant les kits sur place, *Capdeville* est à 15 mn. Nous voilà au pied de la montée vers les galeries fossiles. Encore une petite demi-heure de crapahutage et sur la droite et on aurait découvert la chatière basse marquant l'arrivée du *Réseau Matte Arnaud*, puis plus loin la *Salle des Dômes*, mais l'extrémité du réseau est encore beaucoup, beaucoup plus loin… En arrivant dans la cavité Jean-Marie a croisé un membre de son ancien club qui rentrait d'une explo de vingt heures avec bivouac.

La montée vers les réseaux fossiles n'est pas facile, coulées glissantes passant sous des auvents puis escalade de blocs… Nous y voilà. Premier métro rempli d'aragonites, draperies, disques, fistuleuses… merveilleux. Ensuite pour atteindre la seconde galerie il faut passer par une crête exposée, heureusement sécurisée par une main courante et nous voilà encore dans un monde de cristal ; lacs de calcite, volcans et la merveille… *La Cigogne* ! Cascade d'aragonites qui évoquent à s'y méprendre une cigogne à la *Swarovski*.

Il faut maintenant redescendre, surtout rentrer, il y a en a pour au moins deux heures. Un peu de lassitude pour certains membres de l'équipe, on prendra notre temps. D'autres, un peu distraits, se lancent dans une danse un peu désordonnée sur le rebord d'un gour et finissent… dans l'eau, peu profonde.

Pause au *Robinet* puis les plus vaillants montent voir le *Gour en Étoile* qui domine de 4 à 5 m le fond de la rivière. Puis voilà les échelles et on ressort par la trappe, coup d'œil au réseau aménagé bien concrétionné et bien mis en valeur, dire que les premiers ont grimpé en escalade depuis le bas (140 m !).

Il est 18 heures, on va imposer un dépassement horaire au personnel du gouffre. Dehors la nuit est tombée. Le soir superbe cassoulet pour se remettre de nos émotions.

JND

Dimanche 11 novembre 2018

Spéléo, initiation et perfectionnement progression sur corde ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Marie Pierre R., Jean-Louis V., Franck Z.
GENT CANINE : Nala

TPAM : une heure trente

Photos

Jeudi soir se décide le projet de perfectionnement en falaise pour nos nouveaux adhérents, finalement il n'y aura que Jean-Louis qui aura pu répondre à l'appel, ce sera donc également un perfectionnement pour les anciens et tout le monde en a bien besoin. L'étude cardio en spéléo va bientôt sortir et a démontré que la maitrise technique était un facteur essentiel pour ne pas faire monter le cœur sous terre, notamment le passage des fractios, alors il faut s'entrainer.

Rdv 8 h 30, préparation du matos par HP et Franck pendant que JCD nous fait le café. Une heure après direction *A Tozza*, que l'on a un peu négligé cette année, troisième visite (mais deux simplement en 2017…) ! Le soleil est de la partie, pas de vent, temps idéal pour l'entrainement.

Wanda, suivie de MP se charge de la voie d'initiation débutant, dite « nouvelle » ou « pieds à terre », Franck, suivi de JCD, de la voie d'initiation plus engagée et HP de la *Voie de l'Olivier*. JN rappellera à Jean-Louis les techniques de base pour la progression sur corde sur la corde amarrée au mur du fortin et ensuite avec Michèle, un rappel sur la confection des nœuds essentiels. Ils peuvent se lancer ensuite dans la *Voie Pieds à Terre*. JN ira équiper la vire qui relie les deux voies d'initiation.

Jusqu'à 12 h 30 ce sera une succession de montée et descente. Avant de manger un petit débriefing : attention à la position de la virole aux amarrages, on visse vers le bas ; penser à fermer les mousquetons d'amarrage, laisser assez de mou aux fractios, équiper le plus haut possible les sorties de « puits ».

Quelques grillades et pannettes plus tard, c'est reparti. Descente, montée, descente… conversion pour Franck, ça bosse sérieux. Le ciel commence à se couvrir, début du déséquipement vers 15 h 30. Une première pour Michèle, elle se charge de la *Voie Pieds à Terre*. Franck déséquipera la vire. Une heure après on reprend la route du local, à 17 heures il fait nuit.

JND

Arrivée sur le site vers 10 heures du matin sous un ciel qui s'annonce clément et dans la foulée, préparatifs. Wanda équipe la petite voie, accompagnée de Michèle et Marie Pierre ; Henri-Pierre, Jean-Claude et Franck s'attelant à deux autres, plus techniques. Tout est pensé pour réviser ; vires, fractionnements, déviations. Petite leçon sur les nœuds pour ceux qui ont encore et toujours des doutes, ou les nouveaux arrivants. Jean-Louis s'y essaie avec bonheur avant d'entreprendre ses premières descentes. Jusqu'à 13 heures, l'entrainement est intense, chacun passant d'une voie à l'autre selon ses envies. On redécouvre les gestes, les techniques.

Pause-repas, tentative de sieste postprandiale pour Franck mais on reprend le collier très vite. Vers 16 heures, la séance se termine, Jean-Noël propose à Michèle son premier déséquipement, celui de la petite voie... Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle a pris son temps, les messieurs furent plus rapides.

Retour au local vers 17 h 30, matériel rangé, fiches à jour…. Bref, une excellente journée.

MC

Vendredi 16 novembre 2018

Spéléo, désob' ; *Aven de l'Avaloir* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

TPST : trois heures

Photos

Cinquième séance de désob' à l'*Avaloir*, le percement du tunnel se poursuit. Rdv au local à 12 heures, préparation matos, 12 h 45 on commence l'équipement du trou. On ne s'est pas attardé au bord du trou car malgré le soleil le vent d'Est est vraiment frisquet, un petit 8° C.

Pas mal de cailloux dans le boyau, l'avaloir a dû bien fonctionner. Début de forage à 13 heures, le premier crayon semble un peu poussif. On a oublié le détecteur de ppm de CO, il faudra se fier à notre nez… deux minutes pour voir le nuage arriver et cinq minutes pour pouvoir y retourner. Le courant d'air est assez fort. Finalement le tir a été productif, peu de blocs mais pas mal de rocher fissuré que l'on pourra enlever à la massette et au burin.

Reprise des tirs, par deux, en parallèle cette fois, au total trois fois deux tirs. HP nous rejoint vers 14 h 30, c'est plus confortable de bosser à trois. Mais il va falloir arrêter faute de bourre, un dernier tir. On aura avancé d'un bon mètre. Nous sommes bientôt au bout du tunnel ! on voit bien le rebord du puits, il doit rester environ deux mètres. Mais toujours aussi rastèg ! Sortie frisquette vers 16 heures et retour au local.

Un appel va être lancé à celles et ceux qui n'auraient pas encore testé le *Boyau de la Râpe à Bois*, avant sa disparition. Reprise des travaux dans trois semaines, profitez-en. Pour rappel il n'y a que dix personnes qui font partie de l'association de *« Ceusses qui ont franchi le Boyau de la Râpe à bois »*[57].

JND

Dimanche 18 novembre 2018

Spéléo, exercice secours ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Dominique D., Alexandra D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Émilie L., Francis M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.
INITIES : Angelica C., Nathalie C., Marie D., Jean-Marie G.
ADRASEC 2B : Paul A., Philippe C., Jean D., ?, ?

Photos

Équipe N°1 : ASV : *Wanda, Amal, Henri Pierre (CE), Pierre, Alexia, Franck* tous frais émoulus de leur stage ASV/SSF d'octobre 2018.

Invités : Angélica C. et Jean-Marie G., jeunes infirmière et urgentiste, dont c'est quasiment la première expérience spéléologique et dont on espère qu'elle leur plaira.

Mission : Rejoindre la victime - déplacement - mise en sécurité - élaboration du point chaud - bilan lésionnel + bilan vital toutes les 30'. Accompagnement de la victime jusqu'à la sortie en surface + vérifier équipement cavité.

Engagement à midi 30. Aucun d'entre nous ne connais réellement bien la grotte, mais grâce aux explications de Jean-Noël, à la topo et aux équipements déjà en place on rejoint la victime vers 13 heures. Elle se situe après la *Galerie Concrétionnée* et avant le *Lac des Italiens* : c'est Nathalie, accompagnée de Marie. Elle s'est tordu le genou droit en butant sur un obstacle et présente une douleur importante qui l'empêche de prendre appui sur ce genou. On la couvre d'une couverture de survie et on met en place une immobilisation du genou avec deux attelles de Boston. Elle est installée plus confortablement avec une autre couverture de survie sous ses fesses et des kits en appui. Amal prépare un thé chaud. La victime est donc sécurisée et réchauffée. Un premier bilan est réalisé par Wanda qui sera transmis au PC lors de l'arrivée de l'équipe Trans (Anto). Une évacuation en civière est nécessaire.

Se pose le problème de la localisation du point chaud. Nathalie a chuté dans un boyau relativement étroit et pentu, sans matériel permettant une mise à niveau du sol. La suite du boyau est inondée par 20 cm d'eau.

Montage du point chaud (Franck scripteur) : *« Le chef d'équipe, HP, nous a donné pour instruction de réaliser le point chaud. L'équipe était constituée de Pierre, Alexia, Franck, puis nous avons reçu l'appui d'Amal. La première difficulté a été de trouver l'emplacement adéquat : trois solutions possibles :*

- *après la victime ;*
- *entre la victime et le ressaut ;*
- *sous le ressaut dans une cuvette.*

Après dix minutes de discussions, nous avons opté pour la cuvette sous le ressaut, bien qu'humide par la présence de gours et tout de même exiguë, cet emplacement offrait une place à peu près plate pour installer la victime.

La deuxième difficulté a été de vider les gours et de trouver quatre points d'ancrage pour l'ossature du point chaud. Et vu le peu de place disponible nous n'avons pas pu étaler le matériel.

Peu de concrétions ou d'amarrage naturel, mais à l'aide d'élastique de bloqueurs et cordelettes nous sommes arrivés tant bien que mal à installer un point chaud. Nous avons constaté alors que ce dernier n'était pas bien positionné par rapport à l'emplacement convenu. Nous avons dû à nouveau déplacer l'ossature. Il aura fallu plus d'une heure de montage afin de pouvoir installer la victime dans le point chaud.

Pour conclure, l'exercice confirme qu'il est nécessaire, et plus pratique, d'utiliser un point chaud déjà pré-monté afin de gagner un maximum de temps à la conception de celui-ci.

Par ailleurs je pense que la répétition du montage du point chaud nous permettra de gagner en efficience. »

Le transport de Nathalie au point chaud nécessite la mise en place du KED qui grâce à ses poignets permet le franchissement du ressaut en sécurité tout en lui maintenant la jambe. Nous n'étions pas trop de six pour ce transfert.

57- Voir sortie du 9 mars 2018

Wanda réalisera le bilan médical au point chaud qui est transmis au PC. La doudoune est enfilée. Problème : l'attelle ne permet pas la mise en place du chausson.

La température dans le point chaud est juste suffisante. L'eau s'infiltre sur la bâche de sol, certaines couvertures de survie du toit sont percées, et dés-aluminisées. Heureusement Nathalie, surélevée par le mille-feuille, est au sec, mais Wanda a les chaussettes trempées. Elle aura quelques difficultés pour renfiler ses bottes. Ces dames papotent. Nathalie commence à trouver le temps long et a un besoin urgent de petit pipi qu'elle satisfait en sortant du point chaud.

Alexia et Franck remontent le bilan au PC avancé et sont à disposition pour renforcer d'autres ateliers. Angélica et Jean-Marie monte à l'atelier 3 avec JC et Dumè. Marie reste avec le reste de l'équipe.

Des problèmes de communication nous coupent de la surface temporairement.

Anto nous indique que l'on peut commencer la mise en civière.

Franck nous rejoint pour ranger le matériel dans les kits. Ceux-ci doivent partir en précédant la civière au cas où un remontage du point chaud soit nécessaire en cours d'évacuation. 5 Kits + les affaires de la victime ! dont il faut s'assurer de la bonne remontée tout en aidant les autres équipes.

Nathalie commence un peu à s'angoisser. L'attente. Une sédation de la douleur et une anxiolyse sont nécessaires en cas de vrai secours.

Au départ de la civière chacun part aider à la remontée jusqu'à la sortie vers 18 h 15.

HP - Franck

Équipe 3 : *JCL (CE), Dumè, Marie Pierre, Michèle, Alexandra*

Mission : mettre en place 1 poulie-bloqueur pour équiper le ressaut, ou balancier. Mettre en place tyro + frein de charge à la descente.

- Début mission : 13 h 20
- Sortie cavité : 18 h 30
- **TPST :** 4 heures 30

Description du parcours : la victime est installée au point bas de la *Galerie Concrétionnée* sous le *Lac des Italiens*. S'ensuit un ressaut très incliné et chaotique d'environ 8 m, puis ressaut descendant de même physionomie, puis plan incliné remontant, puis plan incliné descendant vers le colimaçon.

Options choisies : pose d'un répartiteur sur amarrages naturels en paroi ouest pour le franchissement du premier ressaut avec installation d'un balancier. MP contrepoids, Dumè régulateur. Compte-tenu du caractère technique pour l'accompagnement de la civière, Alexandra (sans baudrier) et Michèle seront positionnées en haut du ressaut. JCL et une partie de l'équipe ASV se chargent de la civière. Pose d'un Stop en frein de charge en paroi opposée sur amarrages naturels pour sécuriser la descente.

Pour la montée et descente suivante, pose d'un répartiteur sur spits existants avec un Stop qui servira de sécurisation à la montée et de frein de charge à la descente vers le colimaçon.

Une fois la civière passée, MP et Michèle continuent à aider au portage avec l'équipe 5 ; Dumè déséquipe le premier atelier - avant de rejoindre l'équipe 5 dont il assurera la fonction de CE - relayé ensuite par JCL, Alexandra et sa fille Marie qui déséquipent les agrès et la ligne téléphonique jusqu'à la vire.

Bilan : déroulement correct et relativement fluide compte-tenu du contexte. Victime peut-être un peu secouée !

Éléments de réflexions : Composition de l'équipe avec deux débutantes sans expérience dont une sans baudrier, heureusement compensé par la présence de 2 CE et d'une équipière déjà rodée, et par le renfort de l'équipe ASV.

Fonctionnement intermittent du poste téléphonique n°4.

JCL

Équipe 2 : La mission : assurer le brancardage de la victime jusqu'à la sortie de la cavité.

Les équipiers : redistribution équipe ASV : Franck, Amal, Alexia + Jean-Marie + Angelica

Dans un premier temps les équipes 3 (Jean-Claude) et 5 vont travailler de concert. En effet JC et Dumé vont amener la civière auprès de la victime. Les équipes vont installer d'une part le contrepoids pour remonter la civière le long du plan (très) incliné et glissant. Puis celle-ci sera reprise par un frein de charge pour atteindre la base du deuxième plan

incliné (oui un autre, cela dépend dans quel sens on le regarde). Le brancard sera ensuite récupéré sur un frein de charge qui servira dans un premier temps à l'assurance de la prochaine montée et dans un deuxième temps de frein de charge pour la descente du *Colimaçon*.

Dumé qui a fait office de régulateur au premier atelier est devancé par les porteurs des autres équipes qui ont pris en charge la victime. Du coup il se retrouve en fin de cortège avec Michèle et Alexandra. Vu que les kits ASV sont aussi passé devant et que les porteurs s'affairent telle une nuée de sauterelles autour du « palanquin* », Dumé avec Michèle et Alexandra s'occupent du démontage des 2deux ateliers de l'équipe 3 et commencent également celui de la ligne téléphonique. Il faut reconnaître que celle-ci a été judicieusement placée et qu'il faut faire de temps en temps quelques pas acrobatiques pour la décrocher. Le kit matos est assez lourd, celui des « Trans » est un peu plus léger. Le trio retrouve la caravane en train de franchir le passage de la chatière avant de déboucher dans la grande galerie. À partir de là un regroupement général est effectué et Dumé réintègre l'équipe « Évac ». Une redistribution des taches et de tous les équipiers et vite mise en place le long du cheminement prévu pour la civière. La technique de progression sur genoux, et sur les dos des sauveteurs va également être utilisée. Il n'est pas très évident de se doubler dans certaines portions. Quelques « *STOP pour tout le monde !* » et « *laissez passer les gens devant !* » seront souvent entendus et nécessaires. Tout le monde participe très activement au transport de la civière et on peut se rendre compte que vu le nombre (peut être insuffisant) de sauveteurs, le portage est assez physique au vu des obstacles et de la configuration de la cavité. Nous arrivons à un ressaut qu'il faut descendre d'environ 2 m. Le temps que tout le monde se positionne, la civière est arrêtée momentanément et celle-ci penche du côté qu'elle va tomber !! La victime s'inquiète, et hop aussitôt elle est stabilisée. Marie remonte en haut du P_7, elle est rejointe par JN et Anto et d'autres. Dumé et Franck en profitent également pour passer devant et se positionner au palan situé en haut d'un plan incliné (encore un !) qui arrive au pied du P_7. Reprise de la progression pédestre, la civière est accrochée, tractionnée et accompagnée jusqu'à la base du P_7 où elle sera reprise par l'équipe N° 4 (Marie et JN).

OBSERVATIONS ET COMMENTAIRES :

- On s'est posé la question de qui allait mettre la victime dans la civière : Équipe « Évac » ou ASV ? Sur place on a opté pour que ce soit l'équipe ASV. Au débrif : il est confirmé que c'est l'équipe « Évac » qui doit le faire.
- Dès le départ de la civière tous les ateliers se sont bien coordonnés.
- Apparemment il n'y a pas eu trop de brouhaha, et une certaine discipline s'est instaurée et a été respectée.
- Le brancardage s'est bien déroulé au vu de certains passages et obstacles qu'il a fallu bien négocier.
- Quelques fois au moment où la civière a été arrêtée, celle-ci a eu tendance à basculer à gauche ou à droite : faudra faire attention aux prochaines fois.
- La victime est restée un peu trop longtemps en position verticale entre le moment où elle est arrivée en haut du dernier plan incliné et le moment ou la traction vers le haut du puits a repris. Position très inconfortable et douloureuse au niveau des cuisses.

Sinon je pense que tout le reste a été dit dans les comptes rendus précédents et au débrif.

***Palanquin :** c'est une sorte de chaise, ou de litière, portée par des hommes ou par des animaux et dont les personnes importantes se servent, dans une grande partie de l'Asie, pour se faire transporter d'un lieu à un autre.

Dumé

Équipe 4 : constituée de Jean-Noël et moi-même (CE). Antoine et Émilie de l'équipe transmission nous ont vite rejoints.

Ce qu'on avait à faire :

- Installation d'un atelier de contrepoids dans le puits.
- Installation d'une reprise de charge (palan) sur le « plateau » de l'entrée de la grotte pour reprendre la charge à la sortie du puits et faire franchir le ressaut par la civière.
- Ce n'était pas initialement prévu mais installation d'une reprise de charge en bas du puits pour aider la civière à remonter le plan incliné qu'il y a pour accéder à la base du puits.
- Plan incliné :
  - Les trois points du répartiteur installés sur amarrages naturels via sangles.
  - Utilisation d'une corde de 40m pour faire le répartiteur entre les trois points + pour la corde de traction.
  - Installation d'un système de palan pour assurer la traction de la civière.

- L'atelier, non prévu initialement, n'était pas du luxe car le bas du plan incliné est vertical (ressaut d'environ 2 m).
- Pour le palan, utilisation du matériel de l'atelier du « plateau » et nous avons déséquipé ce palan une fois la civière remontée à la base du puits pour le faire remonter au « plateau ».

- Puits :
  - Il a été utilisé deux spits en place et un piton. Les deux spits étaient un peu enfoncés mais anneaux fixés dessus de façon à peu près convenable ;
  - Répartiteur fait dans les règles de l'art ;
  - Corde de 20 m installée sur la poulie pour faire le contrepoids.
- « Plateau » :
  - Utilisation d'une colonne pour l'un des points du contrepoids et deux nouveaux spits plantés en plafond. Pas d'anciens spits trouvés et pas d'autres amarrages naturels qui semblaient bien placés.
  - Installation d'une poulie de déviation sur un spit déjà présent en plafond pour que la corde ne frotte pas sur le bord du plateau. Un seul point n'est pas l'idéal, on aurait dû en mettre un deuxième pour bien suivre les recommandations officielles, mais c'est passé.
  - Le répartiteur de l'atelier de traction a été installé mais le palan non car installé sur l'atelier en base évacuation de la civière, lorsqu'elle franchissait le puits.

Je n'ai pas signalé au PC qu'il manquait un système de palan pensant que ça prendrait trop de temps, le PC matériel étant loin. Mais c'était une erreur car d'une part, si quelqu'un était dispo au PC pour faire le trajet, la personne aurait eu le temps de faire le trajet avant que l'évacuation de la civière commence, et d'autre part car de fait Francis a fait le trajet et aurait donc pu apporter le matériel. Je n'aurais pas dû préjuger de la difficulté à rapatrier ce matériel dans la cavité et laisser au PC le soin de prendre la décision.

Nous étions donc 4 pour installer ces ateliers, c'était suffisant.

Après l'installation de nos ateliers nous sommes allés à la rencontre des équipes 3 et 5 pour échanger avec eux sur la jonction entre nos portions. Nous sommes finalement restés avec eux pour assurer le brancardage depuis la galerie concrétionnée jusqu'à la sortie de la grotte.

Il n'était pas envisageable de diviser les effectifs car nous étions déjà à peine assez nombreux pour brancarder. La cavité est étroite et tortueuse, ce qui rend difficile la progression en brancardage car il n'est pas toujours évident de doubler la civière. On a été contraint de faire de nombreux stop de la civière pour laisser les équipiers doubler et ainsi poursuivre la progression.

Les ateliers que nous avons installés ont bien fonctionné, notamment grâce à l'identification au préalable des équipiers sur chacun des ateliers, mais on a perdu du temps sur la désinstallation puis réinstallation du palan d'un atelier à l'autre. Nous avons dû faire attendre la civière dans le puits en position debout, ce qui était très inconfortable pour la victime.

Donc ce que je retiendrai de principal sur les points à améliorer sur la progression de la civière c'est :

- Trop peu d'équipiers pour brancarder. Il en aurait fallu 5 de plus pour être bien et moins se fatiguer ;
- Mauvaise anticipation du besoin de matos et mauvaise communication de ce problème au PC.

Marie G.

Dimanche 2 décembre 2018

Spéléo interclubs, visite ; *Grottes de Trulana* — Corte —

ITP : Carlos B., Michèle C., Wanda C., Yannick D., Aurélien D. O., Frédéric D., Amal D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

INITIÉE : Marie D.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : une heure + une heure trente

Photos

Vidéo

Parmi les cavités peu fréquentées de Corse figurent les *Grottes de Trulana.* Les premières recherches de ces cavités faisant l'objet d'un compte-rendu remontent au 19 septembre 1990, recherches infructueuses ce jour-là. Mais une nouvelle prospection le 9 février 1991 permet enfin de les explorer. Une nouvelle visite a lieu le 23 février 1991, puis plus rien pendant vingt ans !

Il aura fallu que Jean-Yves la ressorte des oubliettes en 2011 pour que les *topis* la (re)découvrent le 25 novembre 2012 !

Mais peu de monde au club connaissent ces cavités, c'est ainsi que s'est décidé cette journée découverte des *Grottes de Trulana* !

Les nouveaux moyens de communication sont très pratiques pour organiser une sortie, mais c'est après une certaine cacophonie numérique que les *topis* et le *GCC* se retrouvent sur le parking de la station-service située près de la route de Castirla à Corte. Le bar est fermé en ce dimanche matin et *makache* pour le café espéré. Tout le monde migre vers la station de la route de Bastia, *walou*, le bar est *closed* ! Coriaces, les *topis* se rendent finalement au *Bar de la Plage* à côté de la gare, un lieu qui a fait ses preuves en matière de boisson chaudes, et froides !

Après ces péripéties matinales le convoi se dirige enfin vers le départ du chemin d'accès, un réservoir situé en haut du lotissement *Gambini*.

Préparation rapide, il est 10 h 30 lorsque le groupe emprunte le chemin qui démarre derrière le réservoir. Celui-ci se dirige vers le bas du vallon de *Trulana*, nous le quittons au bout de quelques dizaines de mètres et remontons à travers d'anciennes et belles planches afin de poursuivre par un chemin menant juste en contrebas de la première cavité. Certains cueillent quelques giroles, pieds de mouton et pleurotes, ils feront une belle balade eux aussi !

Trulana 1 est atteinte en 40 mn. L'entrée s'ouvre dans des *« Dolomies et Cargneules du Trias moyen et supérieur »*. Pendant que certains se changent, JY entame déjà la visite pour le contrôle chiros. Il est déjà sorti lorsque les premiers *topis* entrent, seulement trois rhinos comptabilisés. Les *topis* prennent leur temps pour visiter les deux lobes réunis par une galerie, une heure pour un développement d'une centaine de mètres. Quelques explications géologiques de la part de Marie sur la formation des conduites en « trou de serrure » et des miroirs de faille. Certains se lancent dans la reconstitution sommaire d'un squelette de chèvre ; bassin, fémurs, tibias, humérus, clavicules, omoplates, crâne, mandibules sont plus ou moins raccordés et sont sujets à discussions. On pourrait penser à une réunion d'archéozoologues !

De son côté Amal s'est lancée dans l'escalade vers la galerie supérieure, rien de nouveau là-haut. La descente est délicate, Marie et Rémi sont prêts à parer une éventuelle glissade.

Suite du programme et direction *Trulana 2*. Celle-ci est distante d'environ 200 m et plus haute d'une cinquantaine de mètres. La carte géologique donne *« Calcaires détritiques à blocs, Lias »*, avis aux amateurs. Un quart d'heure de montée et voilà la perte. En effet, un ruisselet se perd dans les cailloux, juste en aval de la belle entrée, ça promet d'être humide !

La corde est installée, toujours sur le même arbre, mais compte-tenu du nombre, une déviation sera installée afin d'éviter du mieux possible le frottement. JC et Marie se lancent, il faut vite voir si le laminoir est franchissable. Le premier coup d'œil n'est pas encourageant, le passage est obstrué presque jusqu'au plafond. On entend plus loin une cascatelle, ça va être humide !

JC commence la désob et creuse un chenal dans les galets et graviers mouillés. Après deux mètres de terrassement la fin du laminoir est maintenant visible, encore deux nouveaux mètres et ce sera un débouché dans la grande galerie... sous une douche ! Galant, JC passe le relais à Marie, qui ne se fait pas prier. Celle-ci continue le creusement du canal de Trulana et pousse quelques *« Hiii », « Haaa »* en passant sous la cascade. C'est pas seulement humide, c'est une véritable douche ! Presque tout le monde suit et profite avec plus ou moins d'enthousiasme de cette trempette obligée.

La suite est toujours aussi esthétique dans ce canyon souterrain creusé dans un calcaire bleuté, veiné de quartz blanc, et agrémenté de rigoles parallèles à la galerie, résultant d'une dissolution différentielle de strates plus ou moins dures. Des racines pendent du plafond, elles sont recouvertes d'une moisissure blanche du plus bel effet. Petite visite de la galerie terreuse supérieure, une bouteille de bière est posée en plein milieu, l'air embaume fortement la mixture préparée par Jean pour piéger les insectes et posée en 2013. Le fond n'a pas changé depuis la dernière visite, le plafond rejoint le colmatage, des stalactites s'enfoncent dans les cailloux. L'eau de la perte se perd à nouveau. Une désobstruction est envisagée, pour une prochaine fois...

L'heure de repli est sonnée, le passage sous la douche n'est qu'une formalité, Nono a un peu plus creusé le canal. L'eau en a profité pour s'y installer et il faut maintenant franchir à plat ventre une flaque d'environ un mètre de long et profonde d'une dizaine de centimètres !

Les *topis* rejoignent la surface, trempés jusqu'aux os, les uns par la corde, les autres *via* une escalade parpinante qui mène à un pertuis d'entrée secondaire. Une fois dehors, JC sera obligé de rééquiper et de redescendre, il a oublié son appareil photo en bas du puits. Quand on n'a pas de tête...

JY a allumé le feu, tout le monde s'y agglutine au plus près pour profiter de la chaleur bienfaisante. Pas égoïstes, les *topis* font profiter de cette chaleur à quelques *figatelli* et diverses saucisses. L'atmosphère se réchauffe encore au fur et à mesure du débouchage des bouteilles. Le paroxysme est atteint lorsque la conversation dévie sur la situation politico-sociale actuelle. Des échanges truculents terminent les agapes, il est temps de rentrer.

Retour vers les véhicules à la nuit tombante, avec l'aide du GPS et d'un chien autochtone qui nous aura accompagnés toute la journée.

JCL

_____

DECOUVERTE TOUTE EN EMOTION DES CAVITES DE TRULANA

En ce dimanche 2 décembre, c'est une jolie balade qui débute à travers des sentiers toujours parsemés de champignons, à cette époque de l'année. Les couleurs de l'automne nous émerveillent encore… Au détour d'un chemin, un compagnon sympathique et inattendu, un bel épagneul *(je crois)* gris-blanc tacheté de noir, vient gonfler les rangs de notre joyeuse troupe.

Ce n'est qu'après 45 mn de marche, cachées dans un écrin de verdure au cœur du maquis, que se nichent les cavités de *Trulana*, isolées et sauvages. La première nous ravit avec ses parois surprenantes et exceptionnelles, dévoilées par un accès en forme de trou de serrure. Et la voûte, quelle splendeur ! Suspendues aux parois, trois petites chauves-souris nous honorent de leur présence discrète. Quelle chance ! Des petits papillons posés de-ci, de-là semblent à peine dérangés par notre intrusion en ces lieux.

Quinze minutes de marche plus loin, la seconde grotte se révèle par un puits servant de cavité. Elle se mérite la coquine ! Il faudra une descente en rappel pour admirer ses parois perlées de minuscules gouttelettes scintillantes, mais c'est en franchissant un étroit laminoir imbibé d'eau, et en se glissant dans une étroite faille, que l'on connaît l'apothéose !

Des parois gris-vert de toute beauté, marbrées de rainures blanches, comme recouvertes de papier peint, s'offrent à nos yeux. C'est un délice pour les sens ! Le bruit de l'eau qui ruisselle dans la grotte ajoute à l'atmosphère magique de l'endroit.

Peu importe l'humidité qui règne et la douche froide à la sortie du laminoir, quand on est face à une telle merveille de la nature ! Sans être expert en spéléologie, nul ne peut y rester insensible.

Au sortir de la grotte, on se réchauffe et on pique-nique gaiement devant un feu ou grésillent de délicieux *figatelli*. On refait, dans la joie et la bonne humeur, le trajet dans nos têtes, en se remémorant les merveilleuses découvertes de notre aventure au cœur de la terre.

Merci *I Topi Pinutti.*

Yannick

Samedi 8 décembre 2018

Inventaire matériel ; Local — Bastia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Dominique D., Alexandra et Frédéric D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Alain G., Marie G., Jean-Claude L. M., Manon L., Véronique M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Julien S., Alexia S. B., Franck Z.

La journée inventaire. Une journée très importante pour notre vie associative, c'est le moment de comptabiliser, de vérifier, de répertorier, d'identifier et marquer les nombreux matériels que nous utilisons à longueur d'année. Un certain nombre de cordes vont être réformées, d'autres les remplacerons, la totalité des mousquetons sera inspecté et huilé, ceux en en mauvais état seront supprimés. Les casques de canyoning réformés. La totalité du matériel sera ainsi examiné, contrôlé et listé.

Rdv est donné au local à 8 heures. Nous débutons devant un bon café, et c'est parti. Tout ce monde s'agite dans tous les sens. Vu de l'extérieur, cela peut paraitre brouillon mais nous arrivons à suivre. Les plus anciens ont l'habitude...

Midi arrive. Alexandra et Marie-Pierre vont faire des courses, puis ce sera la pause de déjeuner, le dessert est assuré par Amal qui a apporté une délicieuse tarte au citron meringuée. L'après-midi nous continuons, nous terminerons vers 18 heures.

Une autre journée importante approche, l'Assemblée Générale qui aura lieu le 15 décembre prochain.

Nono

Mercredi 12 décembre 2018

Spéléo, repérage, visite ; *Grottes E Sulane* dites de *Paternu* — Furiani —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.

TPST : quarante-cinq minutes pour *E Sulane 1* et trente minutes pour *E Sulane 2*

Photos

Un projet un peu farfelu mijote depuis quelques semaines dans l'organe qui sert à la réflexion chez JCL, les test...les. Partir du local en VTT en empruntant la D81 jusqu'au bord septentrional du petit plateau cipolinique de *Monte Canarinco*, descendre par la piste qui mène au *Rocher d'Anta*, puis par le chemin jusqu'à la *Grotte de Paternu*, la visiter, et continuer la descente jusqu'à Agliani pour enfin rejoindre le local. Diable, beau circuit !

Une première reconnaissance le 28 octobre a permis de vérifier la praticabilité de la partie inférieure entre le lotissement de *Paternu* et la crête menant à la cavité. Au programme de la journée, vérifier la faisabilité de l'accès supérieur et visiter la cavité.

Les 2JC sont rejoints par Véronique et JN au début de la piste. Le projet de s'y avancer en 4x4 est abandonné, un seul tout-terrain dispo et des incertitudes sur l'état de la piste.

Il est 8 h 50 lorsque le quatuor entame la descente, la piste a été en effet sérieusement ravinée, la parcourir en 4x4 aurait été assez délicat, on serait restés bloqués dans les ornières. Atteindre le premier replat où nous avions stoppé en 2005 aurait été quasiment impossible, Alain nous dira peut-être contraire. Quarante minutes plus tard la cavité est repérée (juste sous les agaves...), JCL qui est descendu un peu plus bas découvre un départ peu prometteur en pied de falaise.

La visite débute, la cavité est bien concrétionnée mais elle rend le spéléo humble, ne pas oublier les genouillères et les coudières ! Une seule chauve-souris aperçue, mais pas mal de dolichopodes, dont deux qui s'activent ardemment à la reproduction de l'espèce !

Retour à l'air libre, JCL entame la marche de retour afin de s'avancer dans la coupe des calicotomes très épineux qui entravent le passage sur quelques dizaines de mètres. JN brave les ronces et réussit à atteindre l'entrée de la seconde cavité. JCD suivra jusqu'à la moitié de la galerie (sans casque). Une observation surprenante, une roche colorée en vert, est-ce des algies, du lichen ou des bactéries, on posera la question à Albert. Le méandre terminal qui rejoint *E Sulane 1* (sans jonction humainement perméable) présente de magnifiques strates de cipolin. Véronique préfère faire demi-tour au milieu de la galerie.

JCL sera aidé plus haut par JCD, les vététistes pourront maintenant descendre avec moins de risque de crevaison ou de griffure.

Retour aux véhicules peu après midi, les premières gouttes commencent à tomber, il était temps !

JCL

Samedi 15 décembre 2018

Assemblée Générale de l'association. Restaurant *U Pozzu*—Sisco—



Le nouveau CD, du changement dans la continuité !

Meilleure représentation de la gent féminine.

- Présidente : *Alexia Simian Buissonnet*
- Présidente-adjointe : *Amal Drissi*
- Secrétaire : *Rémi Rossignol*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Responsable matériel : *Franck Zerli*
- Secrétaire-adjointe : *Michèle Caletti*
- Trésorier-adjoint : *Jean-Claude La Milza*

Ambiance musicale corso-rétro-folklo durant le repas, assurée par deux jeunes guitaristes, suivie par la diffusion de morceaux plus rock'n'roll !

Bonne mandature 2019 !

JCL

Dimanche 16 décembre 2018

Canyon ; *Ruisseau de Mandriale* — Santa-Maria-di-Lota —

ITP : Carlos B., Michèle C., Marie G., Manon L., Julien S.

Photos

Ce dimanche matin 16 décembre, cinq petites chauves-souris étaient de sortie au canyon de *Mandriale* à San Martino-di-Lota. Bien qu'ayant festoyés la veille au soir, Marie notre chère leadeuse, Manon sa complice, ainsi que Michèle, Carlos et Julien nos apprentis barboteurs, ont bravés le froid et une fine pluie pendant deux heures (départ 11 heures, arrivée 13 heures) de descente sous la bonne humeur. Durant la marche d'approche guère longue (100 m), nous avons croisé quelques compères moins motivés que nous qui, s'ils nous avaient accompagnés, auraient eu la chance, que dis-je l'honneur de voir l'intrépide Marie se la coller dans une vasque 😁. Sur ce, les chauves-souris sont rentrées bien au chaud au local pour remplir le fameux classeur présenté la veille.

C'était une bien belle sortie que cette matinée avant les fêtes !

Julien





AVENTURES

2019

Dimanche 6 janvier 2019

Spéléo, visite ; *Cast.3*, *La Traversée* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Frédéric D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M., Jean-Louis V., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : trois heures quarante-cinq minutes

Photos

Première sortie de l'année. Finies les *Bone Feste*, le *Capu d'Annu* est passé. *Pace è Salute*. L'œil est encore un peu injecté, le foie gorgé de chocolat et de foie gras, la vésicule spasmodique, le teint olivâtre. Il est temps de libérer toutes ces toxines par une bonne sortie spéléo.

Cast.3 est choisie pour quatre raisons :

1/ C'est à 60 m des 4x4.

2/ Pas d'étroiture : le périmètre abdominal de Fred aurait augmenté en proportions déraisonnables à cause d'un chapon bien gras pendant les fêtes.

3/ C'est la bonne période pour visiter la grotte sans déranger les chauves-souris.

4/ Un APB menace, risque de fermeture de l'accès.

Entassés à six dans le *Disco* de Jean-Noël et à quatre dans le *Pajero*, on passe le gué de l'Aliso sans problème, il n'a pas plu depuis quinze jours.

11 heures : Franck débute l'équipement, sous les conseils de Jean-Noël, du beau P_{16} d'entrée ; broché il n'y a plus de corde en place ; petits problèmes pour déterminer la longueur des oreilles du fusion, ça fait quelques temps qu'on n'est plus sorti en spéléo. Le coup de main se perd. Ça pousse derrière.

HP part devant pour voir si les équipements en place sont intacts, on ne sait plus quand ont été changées les cordes ; pas de problème apparemment, quelques plaquettes rouillées mais ça tiendra. Un petit rhino dort paisiblement entre les oreilles de l'amarrage d'accès à la *Salle des Fouilles*.

Montée au *Balcon* par l'échelle puis traversée de la main courante qui est très glissante, une vraie patinoire, certains passent en rampant, d'autres à genoux sous l'œil attentif de Wanda. On accède à la salle du haut si proche de la *Salle de la Chèvre* de Cast 1 : un petit rhino dort au sommet. On redescend dans la *Salle Concrétionnée* ou l'on se regroupe pour la traditionnelle photo. Autre petit rhino aperçu.

Retour : Jean-Louis dans la vire décide de se libérer des contraintes anatomiques humaines et veut passer un bombement de la paroi en fléchissant exagérément son rachis dorsal en arrière. Eh non Jean-Louis ! *Mister Fantastic* c'est dans *Marvel* pas dans la vraie vie. Il finit enfin par écouter les conseils prodigués et passe. Véronique a quelques problèmes d'équilibre glycémique. Et puis c'est un retour à la compétition, pour elle. Les derniers ressauts lui sont un peu durs. On accède tout de même à la *Mezzanine* et on sort sous un beau soleil après un coup d'œil à la *Salle Jumelle* et sa lucarne.

14 h 45 déjà. Il est temps de préparer le feu. Pâtés, charcuterie, saucissons, œufs durs, veau, grillades, saucisses, *migliacci*, *figatellu*, *cheese cake*, génoise fourrée, galettes des rois, clémentines, Madiran, Côtes-du-Rhône… Amal et JCD. sont sacrés Reine et Roi de *Castiglione*. L'ambiance est des plus conviviales. Nos Altesses sont fêtées dignement. Le couple princier est vraiment magnifique.

Le lendemain Véronique, enchantée par sa sortie, *What'sapera* sa « Complainte du spéléo » :

« Aie croucroucrou, Aie croucroucrou, Aie courbatures/Un spéléo s'en allant à la grotte, disait bonjour à tous les ptistopis, trainant ses pieds, ses pieds dans le maquis, le long de la faille il rechercha le crou./Aie croucroucrou Aie croucroucrou, Aie courbatures…/Le crou trouvé il s'y introduisit, ébahi devant les formations/Aie crou croucrou Aie croucroucrou Aie courbatures…/Aux oubliettes elles finirent par partir grâce à un bon ptit coup de rouge/Aie croucroucrou, Aie crouroucrou, Aie courbatures/Elles sont parties n'en parlons plus »(1)

En tout bien tout honneur bien sûr. Hum, Hum, faites sortir les enfants. Et puis cela ne nous… regarde pas.

PHP/JN/Véronique

1- Sur l'air de la comptine « Ah ! les crocodiles » : https://www.youtube.com/watch?v=1T9b0cax6s4; Cette petite chanson est dérivée du *Hourra du crocodile*, tiré de la bouffonnerie musicale de Jacques Offenbach, *Tromb-al-ca-zar ou les Criminels dramatiques*, créée en 1856 :

https://www.youtube.com/watch?v=x1xBv6cbJal avec le *Hourra du crocodile* vers 15 mn 10 s.

Vendredi 11 janvier 2019

Spéléo interclubs, visite ; *Monoxyles* — Lano —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M.
GCC : Jean-Yves C.
INITIES : Olivier B., Léo D.

TPST : quinze minutes
Photos

En préparatif de la grande soirée de projection du documentaire *Les oubliés de Laninca*, une visite de la cavité aux *Monoxyles* a été proposée au « Monsieur Loyal » de la soirée, Olivier Bianconi, afin de s'imprégner de ce lieu devenu quelque peu mystique. Sa compagne Léo l'accompagnera.

Avant l'arrivée au point de rendez-vous, un -2° C en passant à Ponto Novo donne le ton, il va faire frisquet ! Un petit café plus tard, le quintet quitte le *Carré d'As* à bord du beau *Defender* 9 places d'Olivier. Des travaux sur la D39 imposent un détour de 14 km par Gavignano et Salicetto, ça monte et ça tourne ! Le bout de la piste est enfin atteint, il est presque midi mais il est quand même décidé de monter à la cavité avant les agapes.

La montée réchauffe rapidement tout le monde, des coulées glacées témoignent qu'il a fait très froid ici aussi. Pendant que JCD et JY équipent les initiés, JCL se charge de la pose de la main courante. Une 35 m est tout juste suffisante pour arriver jusqu'à la plateforme.

Une certaine émotion se lit sur les visages des initiés en arrivant en ce lieu devenu historique. Les circonstances de la découverte sont évoquées ainsi que quelques infos sur les dispositifs techniques mis en place lors des campagnes de fouilles. Un C25 est installée pour une descente directe, elle arrive tout juste au sol. Olivier préfère la *Via Ferrata*, JCL déséquipe.

Retour sur la piste, le torse de MP repéré à l'aller en contrebas du chemin est récupéré. Un bon *spuntinu* permet de se requinquer, le capot du *Def* servant de table. Un dernier arrêt au *Carré d'As* et retour nocturne à Bastia.

Les impressions d'Olivier : *« Afin de préparer la grande soirée archéologique de demain soir à Bastia, journée sur les hauteurs de Lano, à la découverte de cette exceptionnelle cavité sépulcrale mise à jour en 2015. Après quelques heures de routes, vingt minutes de pistes en 4x4, une ascension raide sous les chênes glacés avec notre matériel, moment de frisson pour atteindre la cavité située au milieu d'une falaise calcaire de 45 m à pic ! La passerelle provisoire qui servit aux transferts des ossements et monoxyles, ainsi que la fameuse grotte, se trouvent aux deux tiers de la paroi. L'exploration qui suivit fut emprunte d'une certaine émotion face à la charge symbolique des lieux et l'importance historique du site, d'autant plus qu'elle fut accompagnée entre autres, de Jean-Claude La Milza et de Jean-Yves Courtois, les deux inventeurs (découvreurs) de la cavité. Une remontée de 3 000 ans dans le passé de nos lointains ancêtres... Je réalisais mieux tout le travail accompli par l'équipe de spéléologues de I Topi Pinnuti, archéologues et scientifiques dans ces conditions extrêmes de fouilles et d'extraction.*

La suite c'est demain à 20 heures au centre Culturel L'Alb'oru *de Bastia... »*

JCL

Samedi 12 janvier 2019

Soirée projection *Les oubliés de Laninca* ; Centre culturel *Alb'oru* — Bastia —

ITP + GCC + Ex-ITP + Ex GCC : 53
INVITES PRESENTS : > 200

Photos

Une des plus grandes sorties organisées par le club : plus de 50 *topis*, *GCC*, ex-*topis* et ex-*GCC* ont répondu présents à l'invitation lancée dans les médias pour la projection du documentaire *Les oubliés de Laninca*. Celui-ci a été réalisé par Pierre-Jean et retrace l'incroyable aventure vécue par les *topis* depuis la découverte de vestiges archéologiques perchés sur les hauteurs d'un à-pic à Lano. Cette aventure est également relatée sur une page dédiée du site.

Les 312 places du centre culturel *Alb'oru* n'étaient pas suffisantes pour accueillir toutes les personnes qui avaient réservé leur place pour assister à la projection de ce documentaire de 52 mn.
Celui-ci a semble-t-il été bien apprécié par tous.

Un échange avec l'assistance s'est ensuite déroulé sous la conduite d'Olivier Bianconi et a permis de répondre encore à quelques interrogations du public.

Un pot de l'amitié a terminé de manière chaleureuse et conviviale cette soirée.

Afin de satisfaire toutes les personnes qui n'ont pu assister à la projection faute de place, il est envisagé d'autres séances en des lieux propices à ce type de documentaire, *Parc Galea*, *Citadella da fà*, Journées Nationales de l'Archéologie, village de Lano, etc.

JCL

Mercredi 9 janvier 2019 CO

"Les oubliés de Laninca" en avant-première à l'Alb'Oru

C'est un documentaire exceptionnel sur le fruit d'une découverte qui l'est tout autant qui sera diffusé ce samedi, au centre culturel Alb'Oru.

Les oubliés de Laninca retrace l'aventure incroyable des membres expérimentés du club de spéléologie I Topi Pinnuti qui, en 2015, ont retrouvé des ossements et des sarcophages datant de l'âge de Bronze.

Tout a commencé par une sortie pour explorer la cavité d'une falaise située sur la commune de Lano, en Haute-Corse.

L'équipe a d'abord repéré une planche puis des ossements, si bien conservés qu'ils laissaient penser à des restes humains récents. Les spéléologues étaient munis d'une GoPro et ils ont donc filmé la découverte en direct. Ils se sont rendus à nouveau dans cette grotte, entourée cette fois d'experts et notamment d'archéologues et des prélèvements ont été effectués.

Les ossements ainsi que les sarcophages qui étaient constitués en fait de troncs d'arbres évidés datent de l'âge de Bronze, vieux de plus de trois mille ans.

"Le documentaire qui a été réalisé raconte pas à pas l'histoire de cette découverte, des premiers instants aux campagnes de fouilles successives, explique Alain Touzet de l'association Corse Images sous-marines. *Il montre toutes les difficultés également que les équipes ont rencontrées notamment pour accéder au site et extraire l'ensemble des ossements de la cavité."*



De la découverte des ossements en 2015 jusqu'aux campagnes de fouilles successives, le documentaire fait le récit de cette incroyable aventure. / PHOTO CISM/ITP

Une soirée en présence des découvreurs

Ce film d'une durée de 52 minutes sera diffusé en avant-première, samedi soir à l'Alb'Oru, en présence des découvreurs, du réalisateur et des archéologues.

Le public pourra échanger avec eux à l'issue de la projection. Le rendez-vous est fixé à 20 heures et l'entrée gratuite.

La capacité du centre culturel étant limitée à 300 places, les personnes qui souhaitent participer à la soirée sont priées de s'inscrire en contactant le 06.82.58.93.82.

SANDRA CARLOTTI

Dimanche 13 janvier 2019

Sortie VTT ; Miomo-Figarella-Miomo

ITP : Jean-Claude D. B. ; Henri-Pierre F.

L=11,74 km D=+336m TPAV : une heure vingt-quatre minutes de montée = 8,3 km/h



Départ du parking de la plage à *Miomo*. Montée à Figarella (5 km). Arrêt devant l'église *Saint Antoine* et le Monument aux morts ou figurent deux ancêtres de Noël ; on longe l'IME *les Tilleuls*, ancien palais *Cagninacci* (famille qui avait fait fortune en Amérique du Sud au XIXe s) ; on emprunte le chemin de Figarella à *Partine* qui est goudronné encore sur 470 m ; à 800 m joli petit pont sur le ruisseau de *Cavalligna* ; montée après ruisseau mettre pied à terre ; descente vers extrémité ouest de *Partine* sur 550 m ; on prend une piste au-dessus de *Partine* à flanc de colline sur 800 m et arrivée à un réservoir ; prendre à gauche: on aboutit après 1,4 km à un gros rocher de prasinite surplombant la mer, le rocher de « Castellacciu » ainsi nommé depuis le XIVe siècle car s'y trouvait le château de Pierre Avogari, seigneur de Brando et depuis le XIIe siècle une tour qui fut transformée en un château protégé par trois enceintes dont une de 77 m au sud et à l'ouest de la tour carrée dominant une falaise. Au XVIe siècle seule la tour carrée est encore utilisée. Nommée *Tour de Castellacciu* puis *Casa di a Contessa* vers 1595 sous le règne de Brigidina De Gentile, elle sera enfin nommée *Tour de Lavasina*. Cette tour a totalement disparu vers le milieu du XXe siècle.

Un pylône relais se trouve à côté. Une cavité apparait dans la falaise côté ouest mais n'est pas accessible. Cette cavité est répertoriée dans la topo de la *Grotte du Relais* découverte par Jean-Noël et Jean Claude LM en 2002. Vue magnifique sur Bastia et Erbalunga. Un chemin descend vers un lotissement au-dessus de la RT mais non praticable en VTT.

Demi-tour : à 200 m on tourne à gauche au premier embranchement puis encore à gauche au bout de 270 m : chemin pentu et boueux sur 500m, JCD chute à cause d'une racine sans bobo, on rejoint la route de la Corniche puis le parking de *Miomo*.

On peut se rajouter 1 km 5 de piste en allant tout droit au lieu de tourner à gauche vers la route de la corniche.

PHP

Vendredi 18 janvier 2019

Spéléo, désob' ; *Aven de l'Avaloir* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Louis V.



TPST : deux heures trente

Photos

AVALOIR, ACTE 6

Un an bientôt que le chantier de désobstruction de l'*Avaloir* a été lancé ; après une pause hivernale de deux mois, les papis péteurs décident de reprendre du service. La provision de crayons a été réapprovisionnée il y a quinze jours, on a un beau stock de munitions devant nous. Regroupement au local pour 13 heures avec JCD, notre nouveau membre Jean-Louis se joint à nous pour découvrir toutes les facettes de la spéléo.

Préparation du matos, on perd un peu de temps suite à une imprimante capricieuse et à 13 h 45 nous voilà sur site. On ne s'éternise pas dehors car le vent est bien frisquet, une constante à Teghime en hiver. JN équipe puis JCD passe en relais pour faire suivre les sacs après avoir enlevé la dèv, puis remonte pour guider JL dans une descente sympathique pour un débutant. Nous voilà tous les trois au fond.

Direction le front de taille, pas de changement depuis la dernière fois. Un léger courant d'air frais sort du boyau, il y a du vent dehors qui doit passer par quelques fractures et la différence thermique doit aussi créer le flux d'air. On reprend l'abattage par le bord droit au niveau de la banquette, la roche est bien compacte. Tellement compacte que la

mèche perdra son extrémité en carbure au deuxième forage. Il est vrai qu'il est recommandé d'attaquer avec le petit foret avant de passer au grand…

HP arrive juste avant le premier tir, JL sera intronisé boutefeu ; belle réussite, de beaux morceaux, on avait utilisé un crayon long. Contrôle des ppm de CO qui monte à presque 50 pour redescendre autour de 20 en 5 mn. Deuxième tir moins efficace, le crayon est plus petit, beaucoup de petits cailloux. On a craint de s'arrêter car la batterie étant faiblement chargée, les tirs ont été longs à se déclencher. On n'est pas trop de quatre pour faire la chaîne pour évacuer les blocs vu l'exigüité du boyau. JL restera au niveau de l'*Alcôve des Mouches*, peu tenté par ce boyau étroit.

Encore trois tirs qui enlèvent de beaux morceaux. Un coup d'œil au front, la lèvre du puits est à environ 70 cm et l'extrémité de la banquette à environ 1 m. Encore deux à trois séances pour une sortie confortable. Mais ne rêvons pas, ce n'est pas un boulevard, ça frotte encore mais les « beaux » gabarits du club vont pouvoir passer.

Il est 16 h 30, il faut songer à remonter car HP, notre vérificateur aux comptes de la LISC est attendu au club pour 18 heures. La palanquée remonte, HP suivi de JL puis JCD qui remontera les sacs et JN qui déséquipera. Dehors 3° C ! on range vite le matos et à 17 h 45 nous voilà au chaud au local.

JND

Samedi 19 janvier 2019

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Dominique D., Alexandra et Frédéric D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Manon L., Noël R., Rémi R., Julien S., Alexia S. B., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Retour en falaise pour les *topis*, certains n'y étaient pas revenus depuis mai 2018 !

Rendez-vous 8 h 30 au local, mais il faudra plus d'une heure entre le café et la préparation du matos avant la troupe s'ébranle. Le temps est mitigé, voire incertain, une petite bise bien fraiche accueille les *topis* sur le petit promontoire calcaire. Répartition des rôles avec une séquence rétro pour Dumè qui va arranger le chemin d'accès avec ses outils préférés, *« Feuilles, râteau, c'est le chant des municipaux - Feuilles, râteau, c'est bientôt l'heure de l'apéro ! »*. Ben justement, c'est pas encore l'heure de l'apéro et y'a encore du boulot. Anto s'occupe d'un atelier nœuds en utilisant les amarrages de la tour en ruine. Alexia et Franck équipent la *Voie des Oliviers*, HP la *Voie Pieds à Terre* et JC une des voies du *Dièdre*. Une C35 est d'ailleurs trop courte pour cette dernière, une C25 la complètera, ce qui fera un bel atelier passage de nœud plein vide à bonne hauteur.

Bon ben maintenant c'est l'heure de l'apéro. Dumè a fait démarrer les braises après avoir lustré le chemin, la table est mise, la première bouteille est débouchée et sonne le rappel. Rassemblement autour de la table, à l'abri de la tour. Quelques gouttes tombent timidement, il est question de plier bagage, mais les *topis* sont courageux, pas question d'interrompre les agapes !

Quelques rasades plus tard les voilà de nouveau pendus sur les cordes. HP termine l'équipement de la voie d'initiation. La révision du passage de nœud n'est pas inutile pour certains, il est vrai que la manip ne se rencontre pas souvent sous terre, mais elle est à maitriser. Alexia et Manon s'accouple sous le nœud pour un dégagement d'équipier en technique balancier sur grande longe, ça va le faire.

Il est bientôt 17 heures lorsque le déséquipement général est lancé, retour au local à la nuit tombante.

JCL

Dimanche 27 janvier 2019

Spéléo, visite, désob ; *Cast 2* et *17* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Dominique D., Frédéric D., Marie D., Henri-Pierre F., Émilie L., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : ?

Photos

Comme d'habitude le RDV est donné au local. Nous nous retrouvons autour d'un café, les kits ont été préparés jeudi dernier par Alexia, Franck et Noël. Nous complèterons avec Dumè le matériel nécessaire à la désobstruction de *Cast.17*.

Arrivés sur place deux équipes se forment. Henri-Pierre, Dumè et Frédéric vont s'occuper de *Cast.17*. Le groupe électrogène est mis en route et c'est parti pour les travaux de désobstruction. Quelques seaux de terre et de pierres seront évacués durant la journée.

Les autres iront visiter *Cast.2*. Franck se lance dans l'équipement du puits d'entrée sous la conduite de Noël. La corde est en place, un à un, les autres vont se lancer sur la corde. Nous poursuivons la visite dans la galerie du guano, nous nous arrêtons un moment pour entreprendre la désobstruction d'un passage. *(En fait, il s'agit d'une fracture perpendiculaire située quelques mètres en aval de la* Faille du Chien). Quelques rochers et cailloux sont rapidement enlevés il faut aussi évacuer des pelletées de guano rendu très poussiéreux avec le temps. Le temps passe. Il faut repartir sinon nous risquons de passer le reste de la journée là… À excaver…

Nous poursuivrons jusqu'au fond, l'E_9, pour nous arrêter au pied de la corde qui mène au plafond où dorment les chauves-souris. Sur le retour, quelques photos seront réalisées près du massif de spéléothèmes. Plus tard nous nous engageons dans l'autre réseau après avoir donné de précieuses consignes et encouragé les plus timorés à s'engager dans l'étroiture.

Alexia se lance dans l'équipement de cette partie sous la surveillance de Noël. La main courante est installée, nous allons jeter un coup d'œil aux perles de caverne enserrées dans leur petit gour, certains irons plus loin jusque à la zone de la coulée blanche cristalline. Henri-Pierre et Frédéric ont abandonné Dumè en surface et nous rejoignent à ce moment-là. Nous poursuivons, Marie, Wanda et Alexia vont se faufiler sous « la crèche » au fond de la galerie pour aller voir les os du cerf et l'amoncèlement des ossements de prolagus. Nous entamerons l'escalade à travers les concrétions et les blocs pour arriver au plafond de cette galerie. Nous perdrons quelques-uns d'entre nous en cours de route. De retour Alexia va se charger de déséquiper la main courante tandis que les uns et les autres vont se frotter avec plus ou moins de craintes à l'étroiture verticale. Franck va se charger du déséquipement du puits d'entrée. Tous se retrouvent dehors vers 16 h 30.

Dumè nous attend, impatient, à l'heure du casse-croûte. Le vent s'est levé, prudemment nous décidons de ne pas allumer de feu. Les *figatelli* attendront ! Nous partageons le pâté de tête, le foie gras, les bonnes bouteilles de vin, les fromages et les succulentes dattes apportées par Frédéric.

Le soleil se couche et la fraîcheur se fait sentir, nous rentrons à Bastia.

FAUNE RENCONTREE : une quinzaine de chauves-souris en tout. Petits rhinolophes, 2 grands rhinolophes, 4 *euryales* ? Des dolichopodes, divers insectes.

SUGGESTIONS : rééquiper l'E_9 qui donne accès aux chauves-souris, entreprendre la désobstruction de la fracture trouvée en aval de la *Faille du Chien*, enfin, équiper l'escalade qui permet de monter dans la salle (en dessous de *Cast.17*).

Nono

Samedi 2 février 2019

TUC, Travaux d'Utilité Collective ; Local — Bastia —

ITP : Dominique D. Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Manon L., Francis M., Noël R., Julien S., Alexia S. B., Franck Z.
« INITIES » : Mathilde B., Antoine S.

Première journée « Travaux local » de l'année.

Principale activité concoctée par le comité d'organisation :

- Pose d'un lambris le long du mur sous l'écran.

Activités connexes :

- Pose de deux radiateurs rayonnants, un dans la grande salle, un autre flambant neuf au bureau.
- Changement d'un néon au local matériel.
- Pose d'une prise électrique dans le lambris.
- Transfert des documents de l'ancien PC vers le nouveau (trois ans qu'il attend quand même le « pôvre » !). Longues, très longues mises à jour de celui-ci et du NAS...

Fin de cette nouvelle journée d'aménagement du local, une histoire sans fin et... sans faim ;-)

JCL

Dimanche 3 février 2019

Spéléo, initiation, visite; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Frédéric D., Marie D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Manon L., Marie Pierre R., Jean-Louis V.
INITIES : Mathilde B., Julien S., Antoine S., Maxime
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : quatre heures
Photos

UN VENT DE JEUNESSE SUR LA SPELEO CORSE

Jeudi soir se décide une sortie découverte/initiation pour Maxime ; on hésite entre *Cast.1* et *3*, ce sera le *Trou du Pylône*, la *Traversée* et la *Salle de la Chèvre* pour ceux qui ne l'ont pas visitée lors des JNSC. Sur ce, Manon et son équipe de jeunes se greffent sur le projet et d'un seul coup la moyenne d'âge de nos sorties (on est habituellement plutôt proches des dinosaures avec souvent 60 ans de moyenne…) chute à 40 ans ! En fait deux groupes, toujours sept dinosaures (moy. 62 ans) et six juvéniles (moy. 21 ans). Souhaitons que la relève soit là.

Un petit rappel, si la moyenne d'âge de la FFS est actuellement de 43 ans, elle était de 25 ans en 1965 !

Rdv au local à 8 h 30, préparation rapide du matos, on décolle vers 9 h 10. Rendez-vous suivant au parking à l'entrée du champ. Le ciel est un peu nuageux, quelques gouttes de pluie mais cela semble se dégager. L'Aliso coule bien, une trentaine de centimètres d'eau, et un seul 4x4, le *Disco*, il faut faire deux traversées et une partie de l'équipe montera à pieds.

Tiens une planche (un des bancs) est posée sur l'entrée des chauves-souris, ce sont vraisemblablement les chasseurs qui l'ont installée pour éviter que les chiens tombent… Il faudrait qu'on leur en explique l'utilité. Le ciel se dégage et des morceaux de ciel bleu apparaissent. On fera deux groupes, *Traversée* et *Chèvre* et inversement.

JN équipe le *Grand Réseau* jusqu'en bas du dernier P_9, JCD la *Chèvre* et HP part équiper l'entrée secondaire. Pendant ce temps Manon et Julien initient (ou rappellent) les bases techniques de la progression sur corde. Le premier groupe à partir sera celui du *Grand Réseau* – Mathilde, Antoine, Julien, Manon, Jean-Louis et MP -, ils rejoindront JN en bas du P_9, où il a rencontré HP, remonté ensuite par l'entrée 2. La progression se fait sans difficultés, les jeunes sont à l'aise.

Le groupe de la *Salle de la Chèvre* – JCD, Wanda, HP qui les a rejoint, Fred, Marie et Maxime – iront jusqu'au bout de la *Vire*. Une partie ferat demi-tour à ce niveau car la barre, qui sert d'appui au niveau de la descente et du fraction plein pot, est descellée, cela risque d'être compliqué pour les petits gabarits et un peu technique.

Le groupe 1 sortira par l'entrée 2 (on garde le fond de la cavité pour une prochaine visite - il doit être bien gras). Manon et Julien feront mumuse en bas du P_{17} pour s'entraîner au dégagement d'équipier. Jean-Louis et MP préfèrent rester à deviser sous l'olivier. Le temps s'est noirci, quelques gouttes.

JN repart avec Mathilde et Antoine par l'entrée 1 pour aller voir la *Chèvre*. On retrouve JCD qui vient de déséquiper le P_{13}, on empruntera le *Grand Réseau* puis la *Jonction*. Montée à la *Vire*, photos et demi-tour car la barre n'inspire pas confiance. Pendant ce temps le groupe 2 emmené par Wanda et HP sortira par le P_{17} de l'entrée 2.

On retrouvera Manon et Julien dans la *Salle de la Chèvre*, ils ont déséquipé le *Grand Réseau* - ils sont bien ces « petits »… Sortie vers 15 heures, Julien finira le déséquipement. Dehors c'est la grosse pluie, ils ont tenté mais sans succès d'allumer le feu et ont dû installer un tau de fortune entre le *Disco* et l'olivier en utilisant la bâche du matériel. On se réchauffe, on grignote et une petite bouteille pour récupérer. Pas question de barbecue, on décide de filer au local. Tien un 4x4 arrive, apparemment un chasseur, vu la casquette orange ; nous voyant installés sur le parking il fait demi-tour sans un mot… Puis redescend quelques minutes plus tard toujours sans un *salude*… Il doit chercher son chien.

On reprend la piste (un groupe descendra à pieds car le *Disco* est bourré à bloc. À l'intersection de *Cast.2* on croise un autre chasseur et son 4x4, il nous confirme leur recherche de chiens. L'échange est plus sympa (il est connu de JN) mais on oublie de parler de la grille des chauves-souris. Il nous prévient que l'Aliso a monté et que cela risque d'être chaud. En fait une cinquantaine de centimètres (Julien aura même traversé à pieds avec Manon sur le dos…), cela passe sans problèmes, avec deux allers et retours. Le ciel vers Bastia se dégage, la pluie s'arrête mais le massif du *Tenda* est bien chargé, l'Aliso va monter.

La sortie se termine par un sympathique *spuntinu* au local, et une démonstration de corde par Mathilde et Julien. Retour pénates 18 heures.

JND

Samedi 9 février 2019

Spéléo, exploration et découverte du milieu souterrain ; *Monoxyles* et *Carpinetto* — Lano —

ITP : Carlos B., Michèle C., Aurélien D. O., Frédéric et Marie D., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B., Jean-Louis V.

INITIES : Corine B., Lionel D., Olivier, Mathis et Thomas G., Valérie L.

TPST : trois heures trente

Photos

Exposé des jumeaux

Découverte de la *Grotte de Carpinetto*, vaste programme puisque c'est la plus grande cavité de Corse avec un développement de bientôt 900 m ! Découverte de la spéléo pour Mathis et Thomas, les jumeaux de Valérie et Olivier, et Lionel dont c'est la première virée souterraine avec le club. Redécouverte pour Coco, eh oui, déjà dix ans qu'elle n'a pas remis les pieds sous terre, c'était à Altiani le 7 février 2009, cavité marquante ! Un retour également pour Valérie et Olivier, « entrainés » par leurs rejetons de 8 ans.

Après un rendez-vous très matinal à 8 heures au local, les *topis* se retrouvent vers 9 heures autour d'une table de cafés à Ponte Leccia. Un coup de fil au maire de Lano nous confirme que la route habituelle est toujours barrée suite aux travaux, il faudra donc passer par Aiti. Un détour imposé de 6 km qui permet pour certains de découvrir la magnifique forêt domaniale de *Pinetu* et la belle église paroissiale *Santo Stefano*.

Malgré la présence du soleil il fait frais en cette journée hivernale. Certains sommets dominant la piste sont encore enneigés, on ne s'attarde pas torse nu ! Deux équipes sont constituées : les uns et les autres. Les uns se dirigent vers *Carpinetto*, les autres (Aurélien et JCL), vers les *Monoxyles*. En effet, JC voudrait jeter un œil, *via* la *Topicam*, dans la petite lucarne de gauche en bout de galerie. Les autres arrivent donc rapidement devant la *Via Ferrata*. Pas de corde installée depuis le départ, la main courante rigide servira pour l'assurance. Une corde sera quand même posée pour la sécurité entre les derniers barreaux et la cavité.

La *Topicam* est déballée, les branchements effectués, mise en marche, rien sur l'écran ! Elle a pourtant été essayée la veille ! Contrôle rapide des connexions, un fil s'est coupé ! Après bidouillage, les images apparaissent et la caméra est envoyée au bout du boyau. L'espoir d'une continuation vers la droite de l'amorce de gauche tombe à l'eau, c'est bouché ! Il faudra continuer le désob' de l'amorce de droite commencée lors de la séance du 16 juin 2018. À suivre...

Les autres rejoignent l'équipe des uns dans *Carpinetto* alors qu'ils sortent du *Laminoir* pour les plus téméraires. Les plus timides ont fait demi-tour aux *Lacs Jumeaux*. La *Galerie de la Chèvre* - menant au *Laminoir de la Chèvre*, lui-même entrecoupé par l'*Étroiture de la Chèvre*, avant de déboucher à la *Résurgence de la Chèvre* donnant naissance à la *Rivière de la Chèvre*, qui disparait finalement dans la *Perte de la Chèvre* - sera visitée une autre fois ...

Aurélien rattrape son retard et parcourt rapidement le chemin emprunté par les uns. Continuation de la visite jusqu'au *Lac des Italiens*, en passant par le *Lac Suspendu* et la galerie supérieure. Une partie de l'équipe est repue et rejoint la sortie. Michèle, Alexia, Marie, Fred, Carlos, Aurélien, Nono et JC font un détour par la *Salle Rhomboédrique.* La rivière y coule et se perd vers le *Boyau Silvain*, qui est en partie obstrué.

Une cinquantaine de petits et grands rhinos sont comptabilisés tout le long de la cavité.

Retour à la piste, le feu est allumé, les agapes commencent. Moment convivial que de partager pâtés, charcutailles, *figatelli*, *Rustique°, fiadone*, etc., etc. Un sachet de carottes donne bonne conscience à certains ;-)

Retour à la nuit tombante en empruntant le même trajet qu'à l'aller.

JCL

Dimanche 17 février 2019

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Carlos B., Michèle C., Wanda C., Yannick D., Dominique D., Frédéric D., Amal D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Rémi R., Marie Pierre R., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Retour hivernal en falaise mais par une belle journée printanière. Un beau soleil accompagne les lève-tôt au local pour préparer le matériel, les lève-tard les rejoindront directement à la falaise.

La végétation a bien poussé depuis la dernière visite mais le chemin d'accès au petit plateau est encore bien dégagé. Chargé d'un, deux ou trois sacs, les *topis* rejoignent leur alpage préféré. Le matériel est étendu sur la bâche, 1 C62, 1 C45, 2 C40, 2 C20, 70 Mouskifs, protège-corde et sangles, y'a de quoi faire. D'ailleurs, qui fait quoi ?

MP, Wanda et Michèle s'occupent de la *Voie Pieds à Terre*, Fred de la *Voie d'Initiation*, Rémi de la *Voie des Oliviers*, Franck de la *Voie du Dièdre 1*. Les équipeurs seront supervisés par Dumè, HP et JC. La *Voie du Dièdre* sera agrémentée d'un malicieux nœud quelques mètres avant le sol, certains y prennent plaisir ;-). Restant sur sa faim, Franck équipera également la *Rocade*.

Quelques odeurs barbecuesques mettront un terme à la session matinale et tout le monde se retrouve autour de la table en pierre, bien trop petite pour accueillir toutes les denrées. Il y avait encore de quoi nourrir un régiment ! Un projet d'extension de la table et des bancs est évoqué, avis aux volontaires !

Moins d'activités pour la session postprandiale, quelques descentes, quelques remontés et l'ordre de déséquipement général est lancé. Vérification du matos, il ne manque rien !

Retour au local à la nuit tombante pour restitution du matériel.

JCL

Samedi 23 février 2019

Spéléo interclubs, contrôle chiros ; Mines d'*ArGentlla* — Galéria —

ITP : Marie G., Jean-Claude L. M.
GCC : Jean-Yves C.
INVITEE : Charlène C.

Photos

Après la projection du documentaire *Les oubliés de Laninca* à l'*Alb'Oru* à Bastia, le présentateur avait proposé une projection plus intimiste dans son café-théâtre de Calvi *Citadella da fà*. Là aussi la projection a été suivie d'un échange avec les clients et public. Marie, JY et JCL y étaient invités, Pierre-Jean le réalisateur également, accompagné par André C. la voix off, Pierre L. le maire de Lano et Pascal Tramoni, premier archéologue informé de la découverte.

Les amateurs d'archéologie se sont montrés plus curieux et de nombreuses questions ont été posées. Le cadre plus convivial a semble-t-il favorisé les échanges.

Retour vers 1 heure, un anachronique feu de forêt illumine la nuit aux alentours de Calenzana, des convois de pompiers sont croisés sur la route.

Mais pour « rentabiliser » le déplacement, JY avait au préalable proposé une visite de contrôle chiros de quelques galeries des mines de l'*ArGentlla*. C'est pourquoi Marie et JC retrouvent de bon matin JY à Ponte Leccia, ainsi que Charlène, collègue géologue de Marie. Ce ne sont pas les seuls *topis* à boire le café au *Carré d'As*, Jean-Phi et Anto y sont également, mais pour une autre raison. Il s'agit pour eux d'étudier la rénovation du laboratoire d'écologie de *Pirio* (vallée du Fango) de l'*APEEM (Association pour l'étude écologique du maquis)*.

Regroupement dans deux véhicules et direction Calvi où Charlène laisse le sien, elle ne pourra pas rester pour la projection du soir. Tout le monde se tasse enfin dans le *Berlingo* et direction l'*ArGentlla* par *Bocca di Marsolinu*. Longue route qui fait arriver peu avant midi sur place. L'état de la piste ne permet pas de s'avancer très loin et la voiture est laissée près du lac de l'*ArGentlla*. C'est une retenue d'eau construite pour les besoins de l'ex exploitation minière. Le lac est bien rempli malgré la période relativement sèche que connait la Corse actuellement, le trop plein se déverse par un canal latéral. Aucun poisson visible, le lac se vide en période estivale.

Direction maintenant la première galerie, la G12. Pas de chemin bien tracé, le trajet se fait plus au moins au jugé en se fiant aux souvenirs de JY et au positionnement GPS. C'est une longue galerie rectiligne en grande partie occupée par l'eau, les bottes sont tout justes suffisantes pour ne pas se mouiller. Quelques galeries secondaires recoupent la galerie principale, dont certaines débouchent à l'air libre. Un seul petit rhino comptabilisé mais une belle famille de rats occupe le bout de la galerie principale. Quelques fistuleuses incongrues décorent par endroit le sombre plafond. Charlène, équipée d'une loupe, examine et prélève quelques échantillons de roche à l'aide de son marteau de géologue.

La prochaine galerie, la G14 sera plus généreuse, 39 petits rhinos comptabilisés par les *topis* (36 par le *GCC*...). Charlène aura droit à un demi-bain, piégée par un trou caché sous une vielle planche. Il a été compté jusqu'à 250 petits rhino dans cette galerie lors d'un précédent contrôle.

C'est maintenant au tour de la G15 d'être visitée, 6 petits rhinos et un grand rhino y hibernent tranquillement.

L'accès vers la G13 est un peu plus compliqué et il faut zigzaguer en profitant des zones de maquis moins dense. Finalement, un chemin mieux tracé permet de rejoindre cette dernière galerie. C'est la plus petite des quatre, seulement trois petits rhinos aperçus.

Le retour est plus rapide, le chemin emprunté mène à une piste qui permet de rejoindre plus facilement la voiture. Il est plus de 16 heures pour le pique-nique installé à proximité des anciens bâtiments d'exploration minière. Sous le plus grand, deux longues caves sont visitées et encore quelques rhinos comptabilisés.

Retour vers Calvi en passant par la route côtière, les vues sont magnifiques d'autant plus que l'arrivée à Calvi se fait au soleil couchant. Charlène récupère sa voiture et rentre sur Bastia.

Retrouvailles chaleureuses avec PJ et André, Léopoldine et Olivier, Pascal, le maire de Lano et sa femme. Les vedettes attendront la projection autour de quelques verres.

JCL

Dimanche 24 février 2019

Spéléo, visite, prospection entomologique ; *Grottes E Sulane* — Furiani —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure quinze minutes pour les deux cavités

Photos

Dimanche frisquet avec un beau soleil mais vent d'Est assez fort depuis la veille avec importants feux d'écobuage en Balagne et à Sisco. La tombée du vent est annoncée pour l'après-midi. On se retrouve donc à 13 h 15 au début de la piste. JCD initialement pressenti n'a pu se libérer ni Véronique.

En une quarantaine de minutes on rejoint l'entrée de la grotte, le chemin ayant été bien dégagé en décembre par les 2JC. Il fait bon à l'abri du vent, ça n'est pas pour rien que les grottes s'appellent *E Sulane*.

La grotte est très peu humide. Ça sent très fort l'urine de rongeur ou de sanglier. On progresse en rampant ou à genoux. Le plafond est bas. On repère un chilopode, une julida, des dolichopodes, des isopodes *oniscidae*, des escargots *oxychillus*, et d'autres non encore identifiés, en prévision du stage de biospéléo d'avril 2019. Par contre pas de chauve-souris. JN nous fait une visite guidée détaillée : le *Carrefour des Grands Gours*, le *Méandre de la Poignée de Main*, la dalle ou est inscrit *« 18 Septembre 1887 MARCHIONI FILIPPU »*, la grande salle…

On ressort et l'on se dirige dans les ronces vers la deuxième entrée. Jean-Noël bascule en arrière dans les ronces, le lacet d'une de ses chaussures se coince dans un œillet de la chaussure de Wanda, difficulté pour se dégager, HP qui suit avec Nala dans les bras ne peut les aider. On finit quand même par se sortir des ronces. Ce côté est un peu plus haut avec de belles marmites au plafond, mais moins de troglobies probablement à cause d'un écoulement plus important des eaux.

On sort vers 15 h 15. Remontée rapide en 45' et retour boire un pot chez Véronique.

HP

Samedi 2 mars 2019

Spéléo, initiation ; *I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Amal D., Marie G., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R., Julien S., Alexia S. B., Franck Z.

INITIES : Marine et Guillaume B. M., Thibaud B., Philippe B., Amélie D., Laetitia M., Cédric Q., Antoine S.

TPST : quatre heures

Photos

Séance d'initiation spéciale CAF de Bastia, une dizaine d'inscrits. Une poignée de désistements plus tard on élargit l'offre et voilà huit initiés fin prêts pour découvrir les joies et difficultés de la spéléologie. Si on ajoute les dix *topis* cela fait une grosse sortie spéléo pour ce joli gouffre rarement visité.

Le soleil est au rendez-vous lui aussi à Ponte Leccia où tout le monde se retrouve autour d'une table du *Carré d'As*. Un café plus tard, un convoi de véhicules serpente sur la route de Morosaglia. Pas de chasseur sur le petit parking, la place est libre.

La joyeuse bande chemine maintenant vers une des crêtes du *Monte Pedani*, en suivant plus ou moins, et avec plus ou moins de facilité, le chemin « officiel ». Ce dernier aurait bien besoin d'un rafraichissement, les marques jaunes et les cairns disparaissent peu à peu sous le maquis. Le trou est toujours là, protégé par le cadre métallique et quelques branches. La pose d'un grillage sur le cadre est une nouvelle fois évoquée...

Marie installe une corde sur un arbre qui passait par là et fait une première initiation à l'utilisation du matériel spécifique utilisé en spéléo. Pendant ce temps, Alexia, Franck et Julien se chargent d'équiper la cavité. À noter, une C45 est trop courte pour équiper les deux premiers puits, elle sera rallongée par la C25 d'assistance, prévoir une C50.

MP et JC suivent, ils vont tenter de poser quelques broches. Tenter est bien le terme car JC a oublié le marteau ! Deux broches seront quand même posées en bas du premier puits, enfoncées à l'aide de cailloux ! Julien, qui a fini d'équiper sa section, viendra les assister, mais le brochage s'arrêtera là pour aujourd'hui. L'initiation a commencé, les *topis* se positionnent aux points clés du parcours et tout le monde se retrouve à la *Glace au Café*. Quelques-uns pousseront l'exploration dans les infâmes étroitures qui suivent. La remontée se fera pour certains en escalade, pour les autres par les cordes. Marie se charge du déséquipement général.

Le feu est allumé, les grillades commencent. Du traditionnel quoi, si ce n'est un excellent brie artisanal aux truffes. Le soleil a disparu derrière les crêtes, il est temps de descendre. C'est à la lampe frontale que les derniers *topis* rejoignent les véhicules.

JCL

Samedi 9 mars 2019

Spéléo, visite, prospection entomologique ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

ITP : Michèle C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M., Jean-Louis V.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure

Jean est de retour au pays pour une semaine, la saison de la chasse entomologique est ouverte. *E Sulane* il y a quinze jours, demain *Tra li Monti*, on opte pour une grotte proche de Bastia, la *Grotte de Cortè* qui a fait l'objet de nombreux piégeages, que Jean envisage de relever et qui est encore inconnue pour des nouveaux *topis*.

Jean doit annuler sa participation au dernier moment pour des raisons familiales (fort agréables par ailleurs). On se débrouillera sans le professeur mais on se contentera d'observations car on n'a pas encore le matériel de piégeage.

RDV au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour un café à 13 h 30 puis covoiturage pour Pietracorbara. Une demi-heure plus tard nous voilà dans le maquis au départ du sentier menant à la grotte, on cherche un peu (il faut repérer une grande dalle de cipolin en rive droite du ruisseau et traverser, l'escarpement rocheux est juste en face). Henri-Pierre trouvera la suite et nous mènera ensuite jusqu'à la cavité.

Jean-Louis est déjà parti fureter au fond de la galerie, Michèle, JN et HP suivront. Véronique, en convalescence visuelle préfère rester sous les frondaisons. Visite de la galerie, de la grande stalagmite et sa racine, puis direction le laminoir. JN part en éclaireur, ça frotte toujours autant mais pas d'eau. Michèle suivra sans difficulté mais Jean-Louis peu amateur d'étroiture déclinera l'invitation. Juste avant les gours à sec, on observe un escargot violet et un diploure.

Retour dans la galerie dont on visitera les recoins, c'est rapide, puis à quatre pattes nous voilà à la chasse aux bébêtes. Diploure, collemboles, pas mal de bêtes à vue mais on n'a pas de tubes ! On se contentera de belles photos. Visite de la partie inférieure du plan incliné de l'entrée, riche en débris végétaux et on découvre un magnifique Lithobie (un myriapode).

Le retour se fera en une vingtaine de minutes, la gent mâle ayant franchi le ruisseau au niveau de l'église.

JND

Dimanche 10 mars 2019

Spéléo interclubs, initiation à l'entomologie, exploration et première ; *Grottes de Tra li Monti* et *de l'Anto Noir*

— Lento —

ITP : Michèle C., Wanda C., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean R., Rémi R., Jean-Louis V.

GCC : Jean-Yves C.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : deux heures trente

Photos

Dans le cadre de l'appel à projets INPN 2019 *Contribution à la connaissance naturaliste* auquel la LISC a répondu, et a été retenue, une séance de piégeage entomologique pratique s'est improvisée lors de cette sortie du programme « Cavités oubliées ».

On ne parlera pas de tous les rendez-vous successifs afin de raccourcir ce compte-rendu, les *topis* et le *GCC* sont maintenant sur cette belle prairie peu avant la chapelle *San Cipriano*, quelques kilomètres avant Lento. Une poignée de voitures sont déjà là, des chasseurs ?

Forts des coordonnées GPS prises lors de la précédente visite (en 2007), les voilà rapidement au point repéré. Mais que dalle, nada, rien, pas de grotte. On a beau chercher aux alentours, peau de zébi. Les dernières visites remontent à 12 ans pour JN et 22 ans pour JC, l'herbe, ou plutôt les arbres ont poussé depuis, il est difficile de s'y reconnaitre. Pas si difficile que ça finalement pour d'autres, Jean-Yves a les bonnes coordonnées lui, il attend patiemment à 144 m de là, avec Jean, Véronique et Jean-Louis. Ce dernier vient finalement à la rescousse des premiers pour les ramener dans le droit chemin. JY a déjà visité la cavité, seulement un grand et un petit rhino de comptabilisés.

Jean prend maintenant ses habits d'entomologiste et se lance dans une explication détaillée de l'art et la manière de relever des pièges, et de les poser. Jour historique, il donne même la recette de la magique mixture fébrilement recherchée par tous les insectes de la planète.

Les entomologistes en herbe mettent maintenant en pratique les leçons du jour et recueillent en premier lieu le « savoureux » liquide des pièges posés quelques années avant par Jean, et reposent de nouveaux pièges. Tout ceci n'est que la première étape puisqu'il faudra ensuite revenir recueillir le piégeage et envoyer le tout pour détermination aux spécialistes.

Fin de la matinée, un rapide coup d'œil est jeté dans une petite cavité découverte par Rémi à quelques mètres de *Tra li Monti*. C'est une fracture en paroi, Amal s'y engouffre en rampant dans l'étroit plan incliné mais rebrousse chemin, pas rassurée par un ressaut descendant à franchir. Une corde sera à emporter pour la prochaine visite.

Retour à la prairie pour un piquenique champêtre. Les propriétaires des autres véhicules reviennent également, ce sont bien des chasseurs, armés de tronçonneuses ils ont nettoyé des postes de chasse en contrebas.

Direction maintenant le trou tant convoité d'Anto. Celui-ci de situe en bord de route entre Bigorno et le col du même nom. Il l'a plusieurs fois signalé au club, mais l'occasion n'avait jamais fait le larron jusqu'à présent. Le grand jour est arrivé, les *topis* sont dans le coin et Anto a bien expliqué où se situe l'entrée. Celle-ci est vite repérée, c'est en fait un avaloir où se déverse épisodiquement les eaux de pluies. Visite et topographie rapide, un ressaut d'entrée d'environ 2 m permet d'atteindre un croisement de failles. Quelques mètres d'un côté, quelques mètres de l'autre et c'est terminé, une vingtaine de mètres de développement en tout. Pas très affriolante comme cavité, elle se développe dans la serpentinite, les blocs rocheux sont plus ou moins calés entre eux et n'inspirent pas confiance. Un grand rhino est néanmoins observé au plafond du croisement de failles.

Les *topis* se séparent, les uns redescendent vers la plaine, les autres passent par Murato.

JCL

Mardi 12 mars 2019

Spéléo-VTT, entomologie ; *Grotta di a Capella* — Santa Maria di Lota —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F.

Photos

En rangeant une topo HP tombe par hasard sur celle de la *Grotta di a Capella* à Figarella qui date de 2001 et se dit : dans la série des mini-grottes oubliées, demain on fait une petite sortie vélo avec Wanda dans le coin, si on s'y arrêtait ?

Nous voilà donc sur la place de l'église de *Figarella* ; un escalier descend en contre bas sur une placette ou jouent les enfants de l'école. La grotte se trouve à l'est de la placette ; la grille de la photo de la topo a disparu, l'intérieur est couvert de feuilles et de quelques débris, ça ne sent pas très bon. Une étroiture part sous la place mais on n'est pas en tenue pour la passer. La saleté des lieux n'incitent pas non plus à chercher des troglobies. Retour à l'air pur. La faille qui se poursuivrait jusqu'à l'abside de l'église a été comblée en 1956 à la suite de l'effondrement brutal d'un platane de la place, alourdi par la neige, dans un trou qui s'y était ouvert.

En s'arrêtant sur le bord de la route pour photographier de l'ail de Naples un énorme orthoptère (genre de sauterelle) saute sur la roue du VTT et n'en bouge plus. Qu'est ce qui peut attirer cet insecte ?

Donc grotte peu intéressante hormis l'anecdote du platane. Pas de chauve-souris vue.

PHP

Dimanche 17 mars 2019

Spéléo interclubs, perfectionnement, entomologie ; *Gouffre U Tribbiolu* — San Nicolao —

ITP : Michèle C., Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Jean-Louis V., Franck Z.
GCC : Jean-Yves C.

TPST : trois heures

Photos

Voitures stationnées un peu avant le hameau de *Repiola*, chacun prend son matériel et nous partons en file indienne. Nous passons dans un enclos âne/cheval, en nous excusant auprès de nos hôtes équidés du désagrément occasionné, puis nous suivons un chemin facile. Traversée aisée de la rivière. Après tout se complique. Armés de sécateurs, certains ouvrent le chemin au milieu des hellébores, du houx verts ou des fougères, Henri-Pierre et Jean-Claude le vérifiant sur leurs applications respectives. Nos yeux cherchent et découvrent le « fameux châtaigner mort », qui sert de repère. Arrivés au-dessus de la cavité, nous nous positionnons à l'abri du vent, nous nous équipons puis nous dirigeons vers l'entrée ! Franck et Jean-Claude partent les premiers pour équiper.

D'abord il faut se faufiler entre deux parois très rapprochées, genre ouverture « Boite aux Lettres ». La bonne nouvelle, c'est que l'étroitesse de l'ouverture casse l'impression de profondeur… Car, mesdames et messieurs qui lisez ce compte-rendu, ce n'est pas une grotte, mais UN GOUFFRE ! Et c'est profond ! On avait bien entendu les aguerris du groupe parler de « difficultés » lors de la sortie - mais c'est un euphémisme ! Car dès l'entrée, on se dit déjà qu'on va peut-être avoir du mal. Jean-Louis, la fine mouche, prétextant une séance de jardinage, rebrousse chemin…

Après, il faut descendre, la paroi est verticale… 5 m, un fractio, quelques mètres encore, un deuxième fractio, quelques mètres encore, au bout de la faille, un fractio « pendulaire », puis encore un autre. Dans le feu de l'action, pas le temps d'analyser la situation, juste celui de prier le dieu des amarrages, de bien se rappeler qu'une longe supporte un poids de deux tonnes, que normalement ça tient – bref, tout ce qui peut apporter un peu de réconfort… La roche glisse, le fond est encore loin. Mais en bas, une première salle, une nef de cathédrale, une merveille s'ouvre. C'est beau, c'est grand, ça brille ! Wanda et Henri–Pierre posent des pièges à insectes. Le groupe « DAMES » s'engouffre dans la *Galerie Blanche*, magnifique, diamantée... Derrière la méduse de la cavité, on découvre un petit lac, cristallin.

Ce n'est pas fini ! Comme on aime se faire du bien, on poursuit… Nous montons dans une cavité supérieure, d'abord par une corde, puis en équilibre sur une roche étroite avant d'atteindre une main courante, qui permet de se hisser sur un balconnet, un ressaut, encore une descente avec déviation pendulaire, puis une autre petite cavité… Wanda y découvre un « squelette mort » : scolopendre, escargots, objets rampants ou volants non identifiés. Michèle et Henri-Pierre déposent encore deux pièges. Quant à JY, il comptera 6 rhinos, mais pas d'*Euryale*.

On prend la photo de groupe, groupés autour d'espèces de gours qui tapissent le fond. Franck commence à remonter, Jean-Claude assurera le déséquipement. On papote, sérieusement, comme toujours - il va sans dire-, puis nous entreprenons la remontée. C'est sportif, initiatique… Les fractios à repasser, en remontée. *« C'est une fille ! »*, hurle Franck quand Marie Pierre, la première, finit par s'extraire du gouffre au bout d'une demi-heure d'une bataille acharnée, mais victorieuse, avec l'étroitesse de la bouche d'entrée, Michèle et Wanda suivent... Ça coince mais les mains salvatrices de Franck et Jean-Louis sont des aides précieuses. Wanda se retrouve un moment suspendue dans les airs, Franck l'ayant saisie par les attaches du torse.

Nous tairons le déroulé des agapes qui suivirent… Repas copieux, varié, vins choisis par des maîtres en la matière, discussions de bonne facture. Nous repartons à la nuit tombée. Retour local ou chez soi vers 20 h 30.

Michèle

PS : un petit sondage à chaud après la sortie de la cavité donne une large majorité pour laisser l'ouverture telle quelle.

Dimanche 24 mars 2019

Spéléo, prospection, entomologie, chiro ; *Castellu di Serravalle* — Prato di Giovellina — ; *Grotta A Sapara* — Castiglione —

ITP : Michèle C., Wanda C., Dominique D., Alexandra et Frédéric D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Émilie L., Véronique M., Jean-Louis V., Franck Z.

TPST : une heure quinze

Photos

Tracé

Nous nous retrouvons à 8 h 30 au *Point Chaud du Golo* à Lucciana (note pour plus tard : l'endroit est très fréquenté par les groupes amateurs de sorties en nature). Après un café, départ à 9 h 20.

PHASE 1 : PROSPECTION, OBJECTIF : DECOUVRIR DES CAVITES AU SEIN DE MASSIFS CALCAIRES.

Vers 10 heures, arrivée au pied du Castellu di Serravalle sur la commune de Prato-di-Giovellina. Après 20 min de marche ponctuée par des évitements de VTT, nous arrivons sur le site de ce château du Xe ou XIIIe siècle constitué en majorité de pierres taillées dans du granit, mais également de pierres calcaires. Le château présente une tour entourée de fortifications munies de meurtrières, l'ensemble en ruines est partiellement restauré. Considérant que les matériaux doivent se situer à proximité, nous pouvons en déduire que le sous-sol contient en partie du calcaire (pour les pierres et la chaux nécessaires à la construction), accessoirement nous pensons trouver des restes de four à chaux.

Après une petite visite guidée, la prospection commence vers 11 heures ; Jean-Claude et Dumè ouvrent la marche ; le reste du groupe suit, puis se scinde en deux, Véronique rejoint les voitures par le chemin aller. La déambulation est plutôt aisée car la végétation est essentiellement constituée de cistes, bruyères, chênes ; peu de chance de se perdre : il y a du réseau téléphonique et la route en contrebas offre un excellent point de repère.

HP utilise son application *i-Infoterre* pour localiser le gisement calcaire qui forme une langue au milieu du granit. Les premiers éperons calcaires sont découverts, la roche présente des veines verticales et les éboulis sont nombreux.

Franck rejoint Jean-Claude et Dumè en descendant une mini-falaise, le reste du groupe préfère contourner le danger. Jean-Claude découvre une faille de 2 m 50 de profondeur sur 3 m de longueur sans grand intérêt et Wanda trouve au pied d'un éperon calcaire un trou qui présente un appel d'air provenant du dessous, beaucoup trop petit, baptisé par HP le *Trou venteux de Wanda.*

La descente ne présente plus que du granit et de nombreux éboulis de calcaire venant du dessus, il est temps de rejoindre Véronique pour le repas.

PHASE 2 : DEBRIEFING ☺, OBJECTIF : S'ASSURER DU BON MORAL DES TROUPES.

Décor : une jolie prairie que Wanda et Michèle rejoignent au pas de course, du punch en apéro pour le soleil (merci Marie D.), du rouge pour l'hydratation, des *migliacci* pour le côté rustique et du chocolat au sésame pour « augmenter notre surface de tendresse » (*dixit* Franck), bref le régime *I Topi Pinnuti*.

PHASE 3 : ENTOMOLOGIE, OBJECTIF : POSE DE PIEGES ET ETAT DES LIEUX.

À 13 h 50, nous reprenons la D18 en direction de Popolasca puis bifurquons sur la D84 au croisement vers Ponte Castirla pour arriver à la *Grotte A Sapara* en bordure de rivière. À l'entrée, des constructions en ruine nous font penser à des fours à chaux car l'endroit est calcaire (roches extraites de la grotte ?).

La cavité présente plusieurs salles reliées par de vastes couloirs (on y tient debout quand on ne glisse pas sur le sol argileux). La barrière qui doit fermer l'entrée n'est plus, mais la cavité reste relativement propre hormis quelques inscriptions sur la paroi.

Nous comptons 27 chauves-souris, des petits et grands rhinolophes, et un groupe inhabituel de minioptères (après confirmation par JY sur photos). Au moins 4 espèces d'arachnides, des cloportes blancs, des chilopodes blancs, des

iulidés, des dolichopodes. Jean-Claude pose trois pièges à bestioles au fond de la cavité à trois hauteurs différentes, des prélèvements sont effectués.

Une ruisseau coule en contrebas dans la cavité et vient former un lac dans une salle inondée qui semble assez vaste. Franck, Wanda et Michèle escaladent la paroi pour passer par une étroiture qui mène à proximité de la sortie. Le débouchage du trou de la perte de la rivière à la sortie clôt notre visite à 15 h 40.

Rendez-vous à Ponte-Leccia pour un dernier café (ou pression) vers 16 h 15 et fin de cette journée magnifiquement ensoleillée et chaude.

Émilie

Samedi 30 mars 2019 et Dimanche 14 avril 2019

Spéléo touristique en Arménie et Géorgie

ITP : Jean-Noël D.

Arménie et Géorgie, deux destinations de voyage un peu inhabituelles. La région du Caucase est historiquement une zone de rencontre entre l'Orient et l'Occident, rencontres le plus souvent belliqueuses. Ces deux pays ont été confrontés à diverses invasions - mongoles, persanes, franques, russes, turques (tous ont en tête le Génocide arménien) – et se sont construits une identité forte. Ce sont des petits pays, à peine plus grand que la Belgique pour l'Arménie, des populations de quelques millions d'habitants et une diaspora très importante (tiens cela rappelle un peu la Corse). Et autre similitude ils ont subi le joug soviétique pendant 70 ans, il a fallu attendre 1991 pour qu'ils retrouvent leur indépendance. Les conséquences économiques furent désastreuses : usines à l'abandon, infrastructures routières dans un état déplorable (surtout pour l'Arménie), des niveaux de pauvreté élevés (50 % pour l'Arménie et 25 % pour la Géorgie). La Géorgie commence tout juste à émerger, grâce au développement de son activité touristique et le commerce du vin, et sa volonté de rejoindre l'Union Européenne (la présidente en cours est née en France…). L'Arménie, elle, est restée dans le giron de la Russie, pour des raisons essentiellement géopolitiques – guerres avec l'Azerbaïdjan et conflit avec la Turquie.

Donc voyage essentiellement culturel, ces deux pays, christianisés, au IVe siècle (et ayant conservé des églises autocéphales – indépendantes du Vatican), possèdent une densité de monastères très élevée (on a frôlé l'overdose…), très souvent situés dans des sites fantastiques (pitons rocheux, bords de canyons, rives de lac…).

Et la spéléo dans tout ça ?

La Géorgie (du moins une ancienne province de son territoire historique, l'Abkhasie, indépendante depuis 1992 et située au nord-ouest dans le Grand Caucase) possède le gouffre le plus profond du monde, le *Gouffre Veryovkina* - 2 309 m ! Pas question d'y aller, nos longueurs de corde au club sont insuffisantes… Mais au nord la province d'Iméréthie, au pied du Grand Caucase possède des terrains calcaires où se développent de nombreuses cavités plus accessibles. Le CDS de l'Ain y a d'ailleurs mené plusieurs explorations. Le réseau le plus important, *Prometheus Cave*, est ouvert au public, nous ne l'avons pas raté.



Quand à l'Arménie, c'est un pays composé de hauts plateaux entre 1 500 et 2 000 m, d'origine volcanique (le pays a d'ailleurs subi de nombreux tremblements de terre) mais quelques zones de calcaires se rencontrent au sud-ouest du pays. On a pu visiter *Cave Areni (la Grotte aux oiseaux)*, intéressante surtout pour ses vestiges archéologiques et œnologiques – c'est là que Noé a inventé le vin… Le *Gouffre de Maguil* situé dans les environs développerait plus de 10 km et ferait partie des six plus grandes cavités mondiales…

***Cave Areni (Grotte aux Oiseaux)* — Areni/Arménie —**

TPST : trente minutes

En route vers le sud pour notre grand tour d'Arménie, on ne pouvait manquer *Cave Areni* dans la région de Vayots Dzor à une heure de route au sud-ouest de la capitale Erevan.

La grotte, découverte en 2007, se visite avant d'entamer la montée vers le monastère de Noravank à l'entrée du canyon *Amaghu*.

Surnommée également la *Grotte aux Oiseaux* (des hirondelles innombrables nichant sur la falaise), on y accède en dix minutes par un sentier pentu. L'entrée est gratuite mais les photos sont interdites… et le gardien veille ! Un porche d'entrée principale de 4*3 m et 2-3 entrées parallèles donnent accès à un réseau de galeries horizontales débouchant sur trois chambres étagées où se situent les vestiges.

Dès le porche d'entrée on découvre ce qui a fait la valeur archéologique de la cavité, des jarres enfouies dans le sol, ancêtres des « karas » arméniens. Les fouilles ont permis de mettre au jour un chai pour la vinification vieux de 6 100 ans, comprenant un fouloir, un pressoir rudimentaire et une cuve d'argile entourée de pépins de raisin, de la vigne desséchée et des restes de raisins pressés, ainsi que des tessons de poterie et même une tasse et un bol.

Les différentes couches excavées sont datées de la fin du VIe et début du Ve millénaire BC. Les résidus végétaux conservés, trouvés pendant les fouilles, les tiges, les semences, de la prune, de l'abricot, du blé, de l'avoine et autres céréales, cultivées ou sauvages, en sont le témoignage. Ces vestiges désignent *Cave Areni* comme la plus ancienne cave viticole du monde.

Ces témoignages confortent le mythe selon lequel Noé planta la première vigne au pied de l'*Ararat*, faisant de l'Arménie le berceau du vin... Selon la Genèse, c'est à quelques dizaines de kilomètres d'Areni, sur le *Mont Ararat* (en Turquie) que Noé aurait échoué son arche après le *Déluge*. Le patriarche y aurait alors planté une vigne, au pied du mont.

Selon les historiens, les premiers vignerons de l'humanité seraient des Hourrites de Transcaucasie. Les disciples de Jésus auraient pris le relais. Une vraie fierté pour l'Arménie, première nation au monde à s'être déclarée État chrétien en 301. La production de **« sang du Christ »** se serait ensuite perpétuée dans les monastères du pays.

De plus, une chaussure en cuir a été découverte dans cette grotte. C'est la plus ancienne chaussure au monde : elle a 5 500 ans ! Elle est visible au musée d'Histoire d'Erevan, mais on ne l'aura pas vue, il est en travaux… Cette chaussure, en excellent état, est la plus ancienne découverte à ce jour. Son âge dépasse de quelques centaines d'années celle d'Ötzi, retrouvée dans les Alpes.

Nous sommes les seuls touristes au sein de la grotte, on se permet quelques photos. Puis vient le moment du retour, plus de gardien, et arrivés en bas du sentier, porte close ! On pense à escalader le mur d'enceinte mais il sort de sa maisonnette ; sauvés !

Biblio : https://www.ouest-france.fr/europe/armenie/vignes-le-vin-divin-dareni-est-le-plus-vieux-du-monde-3818686

***Grotte de Prometheus* — Koutaissi, province d'Imiréthie/Géorgie —**

TPST : une heure trente



Nous voici en Géorgie depuis une semaine et direction la Mer Noire. Arrêt dans la ville de Koutaissi, deuxième ville du pays. On part en excursion dans la réserve naturelle de Sataplia, dans le village de Kumistavi, dans la région Tskaltubo pour visiter la *Grotte de Prométhée*, grotte que les mythes locaux rattachent aux Argonautes et à Prométhée dans la mythologie grecque (toutes les grandes cavités du monde possèdent leur légende). C'est ici que Prométhée aurait été enchainé par Zeus, qui le condamna à être attaché, son foie dévoré par l'Aigle du Caucase chaque jour, et renaissant la nuit. La Géorgie est aussi le pays de la Toison d'Or, que cherchèrent Jason et les Argonautes.

Le *Tskaltubo Cave System* renommé ensuite *Prometheus Cave* a été découvert en 1983 par des spéléologues de l'Institut de Géographie de Géorgie. Elle se développe sur 2 900 m, la partie ouverte à la visite en 2007 mesure 1 420 m. La température varie de 14 à 17 °C, et le lac souterrain affiche une température de 13 °C.

On y trouve plusieurs espèces de chauves-souris classées comme rares et en situation de danger (petits et grands rhinolophes, *Euryales*). Ainsi que des arthropodes, myriapodes, collemboles endémiques, mollusques, annélides, nyphargus et une espèce de crevette endémique *Troglocaris Kutassiania* (crevettes stygobitiques, blanchâtres et sans yeux).

La zone touristique se compose de cinq salles, nommées selon le mythe la *Colchide*, *Médée*, *Amour cave*, *Col cave* et *Prometheus cave*. La cavité s'ouvre dans un paysage de basses collines. La région était fort fréquentée lors de la période soviétique et réputée pour son air pur. On y trouve encore de grands hôtels à l'abandon.

L'endroit est très touristique, parking et guichet d'accueil dignes de Padirac ou Orgnac. Il faudra attendre une bonne demi-heure pour qu'un groupe d'une trentaine de visiteurs se constitue ; la guide alternera les explications en anglais et en russe. En effet une grande partie des touristes est d'origine russophone.

Nous voilà partis, descente d'un escalier métallique au fond de ce qui semble être une doline d'effondrement avec deux parties, aval et amont. On s'enfonce dans l'aval qui a été désobstruée – nombreux murs de pierres et moellons et traces de travaux. On apprendra ensuite que l'entrée naturelle se situe à la moitié de la partie touristique.

La première partie est un réseau fossile supérieur assez bien concrétionné, puis on descend de plusieurs dizaines de mètres pour trouver le réseau actif, une calme rivière qui est à l'origine du creusement de la cavité. Le plafond monte jusqu'à 30 m et la largeur jusqu'à 20 m. La cavité est bien éclairée, trop ! Premièrement en permanence ce qui est à l'origine d'algues et de lichens et la mode des LEDS colorées est arrivée là aussi, comme à l'*Aven de la Salamandre* dans le Gard – pour ceux qui connaissent. C'est un peu *Dysneyland* souterrain, très kitsch, rose, bleu, violet… alors que les couleurs naturelles sont si belles. Reconnaissons que les concrétions valent le coup.

Un kilomètre cinq cent plus loin, c'est la sortie par un tunnel artificiel et on revient à notre point de départ en bus.

JND

AUTRES PHOTOS :

- https://hors-frontieres.fr/grotte-prometheus-georgie-et-caucase/
- https://fr.123rf.com/photo_68432511_prometheus-cave-g%C3%A9orgie-stalactites-et-stalagmites-ont-mis-en-%C3%A9vidence-les-couleurs-.html

Samedi 6 avril 2019

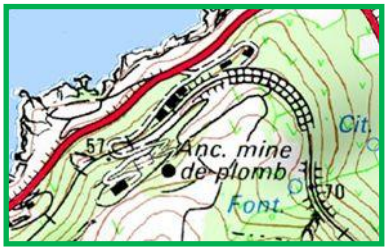
Spéléo, minéralogie, entomologie ; *Mine de Monticello*, *Mines de Pietralba*

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Rémi R.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure quinze + quinze minutes

Photos



Wanda et Rémi, minéralogistes amateurs, décident de réaliser un vieux projet : la visite de la *Mine de Monticello*, mythique mine située au-dessus de la voie ferrée peu avant Île-Rousse ; mine de plomb et d'argent, mais aussi riche à 20 % en fluorine.

La mine, concédée en 1865, a fait l'objet de travaux de recherche de 1862 à 1866, en 1880, en 1919-1920. Trente-sept tonnes de minerais auraient été extraites qui semblent n'avoir jamais été vendues. Pourtant sa situation à côté de la route et de la voie ferrée et à proximité du port de l'Île-Rousse avait suscité de grands espoirs.

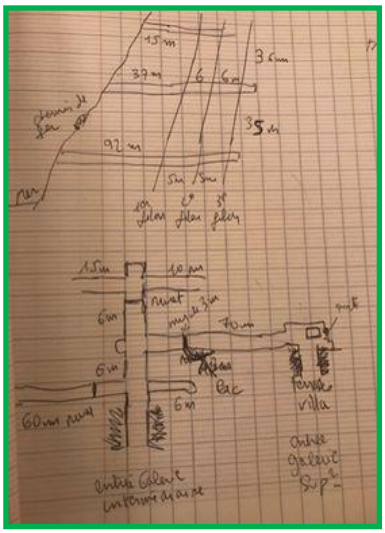
Trois travers-bancs, étagés de 35 m chacun, ont été creusés dans la colline, avec des galeries de part et d'autre, et ont recoupé trois filons quartzo-fluorés avec galène. La mise en sécurité de la mine avait été classée comme prioritaire dans les années quatre-vingt-dix par le BRGM. L'entrée du travers-banc inférieur long de 90 m, en partie effondré, a été murée.

Jean-Yves nous avait expliqué l'emplacement de la mine. Une visite avant la saison était recommandée car même si le chemin y menant n'est pas privé, un panneau le déclare comme tel. Inutile donc de se heurter à un autochtone revêche.

Deux kilomètres avant Île-Rousse, on s'engage sur le chemin en terre dit de *Palombare* et on longe la Marine de Palombare, résidence locative ; on traverse la voie ferrée et deux larges lacets après, on arrive devant une grande villa. L'entrée du travers-banc intermédiaire, à ciel ouvert sur une vingtaine de mètres se trouve juste à la gauche du petit bâtiment de l'ancienne forge. On rejoint le premier filon avec au plafond une belle veine de fluorine violette. Sur la gauche part une galerie de 60 m. On place trois pièges au niveau du fond à côté d'un vieux radiateur rouillé. 6 m plus loin le travers-banc recoupe le deuxième filon et une galerie murée partiellement par un mur de 3 m de hauteur part sur la droite. On franchit celui-ci facilement par escalade de la paroi. De l'autre côté, à son pied, se trouve un petit lac

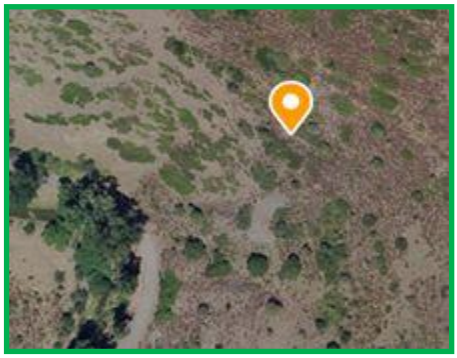
d'eau claire ; galerie ennoyée ou puits ? ; une galerie ascendante se poursuit sur 70 m et débouche au travers-banc supérieur qui s'ouvre sur une terrasse derrière la villa ! Une porte semble fermer une autre galerie et un puits. C'est original ☺. Les propriétaires de la villa ont une mine derrière chez eux dans laquelle ils ont d'ailleurs placé un captage d'eau.

Le travers-banc intermédiaire croise 6 m après (un petit muret est à franchir) le troisième filon. Deux courtes galeries de 10 et 15 m partent de chaque côté.



Wanda et Rémi prélèvent des roches. Une dizaine de rhinos dorment au plafond des galeries. Notre visite dure deux heures en tout.

À l'aller, sur le bord gauche de la T30 qui grimpe raide vers Pietralba, après l'embranchement d'Olmi Capella, on avait repéré deux taches grises qui ressemblaient à des haldes, juste à l'amont d'un petit parking. On décidait donc de s'y arrêter au retour. Effectivement on tombe sur deux amorces de front de taille ennoyées. Vérification *a posteriori*, ils s'agissaient d'exploitations de plomb et d'argent du secteur *« Valle Large et San Buchetto »*, dont on connait quatre puits ouverts au ras du sol et trois amorces de galeries. Nouveaux prélèvements minéralogiques.



Puis Rémi se souvient avoir repéré sur la T301 qui longe le ruisseau de Lagani vers Olmi Capella une halde après une carrière. Mais l'endroit se révèle vide de grotte. Au retour Wanda aperçoit juste avant la fontaine de *L'administration des eaux et forêts*, 2,2 km avant la carrière en venant d'Olmi Capella, une halde à 50 m au-dessus de la route dans le secteur dit Toala. On découvre une petite mine de 6-7 m de profondeur sur 3 m de large et 2,5 m de hauteur dans laquelle dort un petit rhinolophe. Le fond est très humide, suintant et recouvert de calcite avec même deux petites stalactites. Les haldes contiennent des roches amiantifères très fibreuses. C'est du fond océanique, des ophiolithes. Prélèvements minéralogiques.





Reste à visiter l'autre secteur minier de Pietralba, *Costicella*, marqué sur la carte IGN par l'indication de trois « Gouffres » ! Il est trop tard ; ce sera pour une prochaine fois.

PHP

BIBLIOGRAPHIE :

- *Mines et Mineurs de Corse*, Alain GAUTHIER, Ed. Albiana
- http://infoterre.brgm.fr/rapports/RR-37890-FR.pdf : *Anciens travaux miniers de Corse*, compte rendu de visite et proposition de mise en sécurité. G.JUNCY avec la collaboration de A. GAUTHIER décembre 1993.

Lundi 8 avril 2019

Spéléo, entomologie : *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Henri-Pierre F., Véronique M.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure trente

Photos

Véronique et HP, dans le cadre du projet INPN 2019 et du stage biospéléo d'avril 2019 ont pour mission de placer des pièges à troglobébètes dans *Santa Catalina*. Une recherche d'araignées à abdomen vert (*Meta Menardi* ?) signalée par Alain T. sur indication de spéléos dissidents est également au programme ainsi que la recherche de *Myriapodes Glomeris* demandée par Jean R.

Le sol est hyper glissant, on progresse doucement ; la grotte est chaude et plutôt sèche. On place deux pièges au fond dans l'étroiture gauche (nord), deux au nord de la grosse stalagmite, deux dans du guano dans la *Salle Verte*, deux dans la *Salle des Ébats* à droite de l'entrée vers la *Salle Verte* sous des racines, et une dans la grande salle d'entrée.

On trouve des tas de *Méta Menardi bourneti*, 1 escargot *oxychilus*, peu d'insectes visibles (1 thysanoure), pas de *glomeris*, 4 petits rhinos et une CS à poitrail claire qui vole. L'impression est qu'il y a peu de nourriture disponible dans la grotte hormis du guano.

Tout cela nous prend quand même une heure et demi et on sort vers 11 heures sous un beau et chaud soleil de printemps. La mer s'offre à nous mais l'eau est encore trop froide pour se baigner. Retour donc sur Bastia.

PHP

Samedi 13 avril 2019

Spéléo, entomologie, prospection ; *Grotte de Butrone*, secteur *San Michele* — Sisco —

ITP : Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Jean-Louis V.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : deux heures

Photos

Au programme du club : démaquisage à *Butrone*. Faut croire que les quatre séances de démaquisage réalisées en 2018 ont laissé des traces et ont quelque peu refroidi les velléités des spéléos. Le volet entomo ajouté à la sortie laisse froid et seulement trois *topis* se retrouvent au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour le café.

La piste est bien libre d'accès, comme annoncé par notre informateur la veille. Les récentes pluies s'écoulent encore sur celle-ci, mais le soleil est maintenant bien installé.

10 heures : début de la marche d'approche

10 h 10 : arrivée devant la cavité

Dix minutes de marche et pourtant quelques ronces et branchettes ont été coupées au passage, histoire de justifier les sécateurs. Point de démaquisage donc, c'est toujours un boulevard qui permet d'atteindre la grotte. Par contre, les fougères commencent à pousser, elles se feront un plaisir d'accueillir chaleureusement les prochains visiteurs.

Les *topis* et la topitoutounette ne s'attardent pas, direction le *Réseau Fossile*. Un groupe de 8 petits rhinolophes hibernent tranquillement à l'endroit habituel après le ressaut dans la galerie d'entrée. Bien que faisant partie du réseau fossile, la *Salle du Poulain* est bien humide aujourd'hui, les gours sont pleins et l'eau suinte sur la paroi sud et le sol. Deux petits rhinos occupent les lieux et donc deux bouteilles sont posées au pied de la paroi nord (;-). Des morceaux de stalactites cassées servent de repères. Trois bestioles de surface sont également prélevées dans les gours. Retour dans le *Réseau Fossile*, une bouteille est posée en haut de la galerie remontante.

Direction le *Réseau Actif* maintenant, moyennement actif d'ailleurs. Un seul petit rhino aperçu dans cette partie de la cavité. Une bouteille est posée peu après la confluence, malgré les traces de crues qui montrent que l'eau monte parfois très haut... Il serait d'ailleurs intéressant de poser des sondes genre Reefnet pour évaluer la fréquence et la hauteur des ennoiements.

Les étranges poches gélatineuses remplies de sables vues dans les cascadelles non loin de la *Salle de la Pluie* lors de précédentes visites sont absentes cette fois-ci.

Les autres bouteilles sont réparties dans cette partie du réseau et une dernière presque sous le groupe de rhinos dans la galerie d'entrée.

Retour à l'air libre, visite rapide de la perte dégagée en 2018, la totalité de l'eau s'engouffre dans le trou, une jonction sonore avec la *Salle de la Pluie* pourrait se tenter... en période plus sèche. Le dégagement de la seconde perte nécessitera l'usage de la débroussailleuse à lames.

Retour à la piste avec encore quelques coups de sécateurs. La table est installée, pique-nique sous un beau soleil printanier.

Il est encore tôt, *Infoterre* indique une carrière de cipolin au nord de la *Grotte San Michele*, il est décidé un peu de prospection dans ce secteur. Le *Def* est garé avant la chaine qui barre la piste. Il y a bien quelques strates et blocs de cipolin mais point de nouvelle cavité. Le bâtiment d'exploitation de la carrière est atteint. Celui-ci est en grande partie

démoli, des carcasses de véhicules brulées jonchent le sol. Une timide tentative de réhabilitation du site est visible, des oliviers ont été plantés, ils tentent de survivre, emprisonnés dans un grillage de protection.

Les *topis* poursuivent leur rando-prospection jusqu'à la chapelle San Michele. Sans être polychromique, l'utilisation des diverses roches environnantes - cipolins, calcshistes et prasinites - la rend esthétique. Quelques discontinuités dans l'agencement des moellons témoignent de probables restaurations. Cette chapelle est construite sur un énorme bloc rocheux parallélépipédique et bénéficie d'un magnifique panorama sur la vallée de Sisco et l'archipel toscan. Belle abside.

Retour au véhicule en explorant encore quelques strates de cipolin, puis descente vers la marine. HP est laissé à Erbalunga, puis nettoyage et rangement du matériel au local pour JL et JC.

JCL

Samedi 20 avril 2019

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Rémi R., Jean-Louis V.
ITP DE PASSAGE : Jean-Noël D., Véronique M.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Peu de velléité pour monter à Ghisoni en ce weekend pascal, on y montera l'année prochaine, peut-être. Une journée d'entrainement en falaise remplace donc cette classique sortie.

L'approche du camp nous incite à perfectionner les techniques de réchappe et d'assistance. Comment se débrouiller si on a perdu son descendeur ou sa poignée, cassé son bloqueur ventral ? Comment porter assistance à un équipier en difficulté, voire inconscient ?

La matinée est consacrée à l'équipement des voies *Pieds à terre* (variante par la vire), des *Oliviers*, *Dièdre 1* et *Dièdre 2*.

Après les grillades, durant lesquelles Véronique et JN nous rejoignent, nous nous retrouvons en bas des voies du *Dièdre* et des *Oliviers* pour mettre en pratique le programme de la journée.

- Perte du descendeur : demi-cabestan sur mousqueton
- Perte de la poignée : Machard, Prussik ou Valdotain
- Casse du bloqueur de poitrine : nœud de cœur

Chacun essaie ces techniques, et comprend qu'il vaut mieux ne pas avoir à les utiliser... Vient ensuite une séance de dégagement d'équipier, là aussi il faudra encore s'entrainer...

JCL

Bibliographie

- Manuel technique de l'EFS
- Ancienne version
- Les techniques de réchappe

Lundi 22 avril 2019

Spéléo, minéralogie ; *Mines de Ponte Leccia*

ITP : Carlos B., Michèle C., Wanda C., Henri-Pierre F., Rémi R.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : trente minutes

Photos

Lundi de Pâques, fin de la Semaine Sainte, jour de *Merendella*, les cloches reviennent, la nature renait, ravivant nos énergies. Programme du jour : visite de la *Mine de Ponte Leccia*. Une Alerte Météo à un fort vent d'est est en cours.

Les mines de cuivre du Centre de la Corse ont été étudiées par *Arkemine* et une présentation en avait été faite au local. JY qui connait la mine de Ponte Leccia n'a pu venir, pris par des études sur le terrain. Il a envoyé à HP les coordonnées de deux galeries ; mais en Lambert 93 qui n'est pas pris en charge par *Iphygénie*. On part donc simplement avec le plan de situation des galeries.

Des travaux ont été effectués dans trois secteurs à Ponte Leccia : un dans le secteur Belgodère entre route de Canavaggia et Golo, un dans le secteur de l'Ortone et un dans une colline au lieu dit *Vignaccia*, celui que nous allons visiter. Des lentilles de cuivre s'y trouvent déposées et dilacérées dans un contact entre serpentinite et gabbro .

Les travaux d'exploration ont débuté en 1840 ; entre 1860 et 1869 le gros du minerai riche en cuivre de la mine était déjà extrait. L'exploitation s'était arrêtée pour reprendre sporadiquement. En 1900 des actions de 100 F sont émises alors pour un capital d'un million de francs, probablement une escroquerie, car l'exploitation s'arrêtait définitivement en 1902 sans avoir jamais été rentable.



Le rêve des ingénieurs de trouver un gisement en profondeur équivalent à celui de Montecatini en Toscane, exploité depuis les Étrusques, à l'origine géologique identique, qui explique la plupart des recherches de cuivre en Corse Alpine, s'était là aussi révélé chimérique.

Le 4x4 de Carlos nous amène sur une route en terre, qui scinde le vignoble Vico et monte vers une entreprise d'explosif. Un chemin mal entretenu part vers le nord au-dessus des vignes. Les travaux d'exploration et d'exploitation se trouvent à 270 m sur une étendue de 700 m environ de part et d'autre du chemin. On trouve plusieurs tranchées, des haldes nombreuses, une baraque de pierres en ruine. Une dizaine de travers bancs s'enfonçait dans la colline, d'où partaient jadis quelques galeries. Un certain nombre sont obturées ou éboulées de nos jours. On explore deux galeries rectilignes dont on débroussaille l'entrée : la *Galerie de La Salle* d'une cinquantaine de mètres sur 2x2 m ; une dizaine de petits rhino l'occupent et la *Galerie du Genévrier* d'une dizaine de mètres, occupée par deux petits rhino et d'énormes limaces oranges sur ses parois.



Pas de traces du chapeau de fer affleurant qui avait servi d'indices à la découverte du gisement. Wanda et Rémi cassent des pierres, et rapportent de nombreux échantillons cuivreux, malachite, chalcopyrite, de la serpentinite et du gabbro rouge.

Vers 14 heures on interrompt l'exploration. Quatre galeries étaient en principe visitables. Les deux galeries indiquées par JY, une au-dessus des locaux de *Corse expansif*, l'autre au-delà et en dessous des réservoirs n'auront pas été explorées. Comme d'habitude il faudra revenir. Mais nous avons maintenant acquis une compréhension globale du site qu'il faut affiner.

Le vent souffle assez fort sur les vignes. On décide d'aller faire dinette à l'abri au pont du Golo au milieu des orchidées. Sandwich et *migliacci*. Pas de *cacavelli* mais une panette sucrée avec des œufs en chocolat et une bouteille de *Colombo*. La *Merendella* quoi.

PHP

BIBLIOGRAPHIE

- Alain GAUTHIER, *Mines et mineurs de Corse*
- *Carnet De Prospection Mines De Cuivre Centre Corse* par Mines-Corse Cuivre

Samedi 27 avril 2019

Spéléo, visite, entomo ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Wanda C., Alexandra et Frédéric D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L., Marie Pierre R., Jean-Louis V.
INVITES : Josiane et Bernard L.

TPST : trois heures

Nos amis Josiane et Bernard L. sont arrivés en Corse depuis jeudi matin pour encadrer le stage biospéléo qui va débuter dimanche matin. Lors de l'apéro d'accueil jeudi au local on leur a proposé une sortie dans notre trou école *Cast.1*. Pour des spéléos chevronnés qui ont réalisé de multiples premières dans le massif du Berger, ce sera une promenade de santé.

Josiane nous suggère d'emmener du matériel de prélèvement au cas où. Notre première réaction a été de dire qu'à part les dolichopodes et les *Meta,* on ne trouvera pas grand-chose, on l'a tellement parcouru ce trou sans jamais voir quelque chose d'intéressant. On adhère cependant au projet.

HP a préparé le matos la veille, rdv au local pour 10 heures et en route pour St Flo. Au parking du bas, Bernard part en chasse aux coléoptères, le champ est en fleurs et on découvre déjà plein de bêtes, insectes, araignées… On s'entasse dans les deux 4x4 pour passer l'Aliso qui est en basses eaux.

JN équipera le *Grand Réseau* et HP l'*Entrée 2*. Pendant ce temps deux équipes se constituent. JN et HP se retrouvent au *Plateau à Escargots*. Pendant ce temps sous la férule de Josiane et Bernard la chasse a commencé, et les gibecières se remplissent. Myriapodes, isopodes, pseudoscorpion, des spécimens très intéressants qui se cachaient sous les pierres que l'on foulait à chaque visite.

La chasse continuera sur le *Plateau* puis en bas du dernier ressaut de la *Faille du Chien* où avait eu lieu l'exercice secours. Là aussi nombreux isopodes attirés par des miettes de matière organique. On n'a pas eu le temps d'aller voir le site des bouteilles mais avec le bois pourri cela vaudra le coup. L'équipe biospéléo apprend les rudiments de la chasse, photographie, aspiration, rangement en tubes. Les autres *topis* sont heureux de faire de la corde.

L'heure des agapes approche, cela bouchonne en bas du P_{17} du *Puits du Poulailler*. JN rebrousse et déséquipe le *Grand Réseau*, Fred avait promis de se lancer mais attendait à la sortie… Il est presque 15 heures, nos amis Lips découvrent le *spuntinu ITP*, grand classique dans le monde spéléo mais en Savoie la météo ne le permet pas toujours…

Pas de grillades mais de quoi bien se remplir en solide et liquide. Avant de reprendre la route, on leur montre l'entrée de *Cast.3*.

Demain il va falloir identifier le contenu des tubes.

JND

Dimanche 28 avril 2019

Spéléo, stage biospéléo ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Michèle C., Wanda C., Albert D., Alexandra et Frédéric D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L.

ENCADRANTS : Josiane et Bernard L.

TPST : trois heures

Rendez-vous à 8 h 30 / 9 heures pour les retardataires au couvent *St Hyacinthe*. Josiane et Bernard nous accueillent dans la salle où se déroulent habituellement des fêtes de mariage, communion, baptême. On décroche un christ accroché au mur afin qu'il ne s'offusque pas des propos d'une bande de spéléologues mécréants.

On met en place tables, chaises, microscopes, livres et divers matériels nécessaire à l'identification. On récupère un écran de projection que nous avions oublié lors de la formation ASV d'octobre ! On se répartit en binôme : la Didonna *family*, Wanda et HP, Véronique et Jean-Noël, Émilie accepte de supporter Jean-Yves le chiroptérologue, Albert spécialiste des champignons inférieurs se retrouve seul mais sera rejoint par Michèle plus tard.

Josiane fait un topo de base sur la faune cavernicole : araignées, hexapodes, myriapodes, crustacés, diptères, orthoptères, trichoptères… ; les clefs de détermination : compter les pattes, les antennes, les ailes, les segments ; repérer gynécées et palpes.

On prépare les trousses de capture : crayons à papier, petits papiers, tubes *eppendorf*, pince, aspirateur, alcool à 96°.

Départ pour la *Grotte de Butrone*, commune de Sisco, dans le Cap Corse, vers 11 h 30. Le *Libecciu* souffle fort. Les deux 4x4 grimpent doucement le chemin raviné qui mène à la grotte ; pique-nique sur le bord du chemin, puis remontée du sentier qui aboutit en un petit quart d'heure à la grotte.

Nous étions venus trois semaines auparavant, nettoyer un peu le sentier, et poser quelques pièges à insectes à base de Vermouth italien, ignorant que Josiane n'était pas favorable à ce type de capture. L'auvent d'entrée de la grotte est fermé, aménagé en abri de berger. Il s'agit d'un petit karst de 600 m de développement avec deux pertes et une résurgence dans un hameau à 1 km de là. *Butrone* veut dire « très boueux » en corse. La grotte présente deux réseaux : un réseau fossile inactif et un réseau actif traversé par une rivière. Non loin de l'entrée quelques petits rhino sentinelles somnolent. La chasse est partie. Les *topis* se répartissent dans la cavité. La grotte est mal connue du point de vue entomologique. On espère y faire des découvertes !

Après deux heures trente de recherche, Josiane sonne le rappel des troupes. Le repas est prévu pour 19 heures au couvent et la mère supérieure ne plaisante pas avec les horaires. Jean-Noël ne peut s'empêcher de faire visiter le *Réseau Actif* à Bernard et bien sûr la sortie boueuse par le laminoir qui fait que la grotte mérite bien son nom, mais finalement on sera à l'heure pour le diner.

Le soir on commence l'examen de la récolte. On remplit une fiche où sont notés le numéro du tube, le genre, l'ordre ou la famille de l'insecte, le numéro de la photo *in situ*, celui de la photo sous microscope numérique. Josiane virevolte d'un bino à l'autre, expliquant, déterminant ; Bernard est au microscope numérique. Toute une faune dont la plupart d'entre nous ignoraient l'existence jusque-là apparait sous les microscopes ! Une quarantaine de taxons seront retrouvés.

Enfin on regagne nos pénates vers 22 heures après une journée bien remplie.

HP

Dimanche 28 avril 2019

Projection *Les oubliés de Laninca* ; Colloque *Sépultures et rites funéraires* — Calvi —

ITP : Michèle C., Jean-Claude L. M., Pierre L.

Photos

Petit résumé suite projection du documentaire *Les oubliés de Laninca* lors du colloque ayant pour thème *Sépultures et rites funéraires*, organisé par l'ARPPC (Association de Recherches Préhistoriques et Protohistoriques Corse). Ce colloque se déroulait dans les locaux du CCRPMC (Centre de Conservation et Restauration et Restauration du Patrimoine Mobilier de Corse) situé au Fort Charlet à Calvi.

Au préalable communication très intéressante par Manuel Calvo sur les fouilles qui se sont déroulées dans une cavité présentant des similitudes avec celle de Lano, la *Cova des Pas.* En effet, elle a été découverte par des spéléos lors d'une journée de prospection, elle est située en falaise calcaire avec un accès difficile et les vestiges datent du bronze final.

Des différences concernant les individus, le nombre tout d'abord, près de 70 individus, et les conditions d'inhumation. Les ossements étaient en effet encore connectés et les squelettes en position fœtale, il s'agit *a priori* d'une inhumation primaire. Il subsistait des liens qui attachaient les mains et les pieds et il restait encore des lambeaux des peaux de bêtes dans lesquelles ils étaient « empaquetés ». Quelques objets en bronze, des cheveux et de la matière organique ont également été retrouvés. De nombreuses datations et analyses génétiques ont été effectuées. Ces dernières révèlent des liens familiaux entre certains individus. La vie n'a pas dû être des plus agréable pour certains d'entre eux puisque l'analyse des ossements révèle des marques de blessures et diverses maladies et malformations. Les datations s'échelonnent de 1 200 à 800 avant JC ou 3 200 à 2 800 avant moi ;-)

Des civières, qui ont probablement servi au transport des défunts, étaient également sur place. Ces civières étaient constituées de deux longerons reliés par des traverses, en divers bois. L'assemblage était réalisé à l'aide de liens composés de fibres de feuilles de palmiers. Par contre, il n'a pas été déterminé de quelle manière ils ont été déposés à cet endroit. Peut-être escalade préalable par un Antoine de la tribu, puis descente des civières depuis le haut de la falaise à l'aide d'une corde.

S'en est suivi la projection de notre documentaire devant une trentaine de personnes, apparemment très intéressées. Je n'ai pas pu dire que c'était moi qui avais tout fait puisque Michèle et Pierre étaient présents, ainsi que Franck Léandri, Patrice Courtaud et Pascal Tramoni, côté archéo. Présentation par Franck, interventions de Patrice Courtaud et bibi. Nous devrions être prévenus lorsque les actes du colloque seront publiés.

Pour la mise en bouche, une présentation de la polyphonie corse a eu lieu le matin à la citadelle dans le bel oratoire Saint Antoine. Le présentateur n'était autre que l'organisateur du colloque Jean Sigurani. L'acoustique de la salle était impressionnante ! Plus souvenir du nom des chanteurs qui l'accompagnaient hormis Franck qui a apporté sa voix lors du final.

JCL

_____

Découverte dix ans avant Lano

Similitudes avec Lano :

- Entrée grotte en flanc de falaise
- Configuration de la falaise
- Époque : fin âge du bronze
- Dépôts : guano, pelotes (important pour la conservation des éléments organiques par les réactions physicochimiques avec le minéral environnant)

Différences :

- Espace plus volumineux
- 66 individus déposés au fil des années
- Meilleure conservation (bois des civières de portage, peau des caprins servant de « papillotes » aux défunts, cordages/liens tressés pour attacher ces « papillotes », tissus humains aussi bien chair, cheveux, intérieur crânien… os bien sûr)
- Emballages : pas de *Monoxyles* en coffre bois, mais emballage en forme de « papillotes » des corps en position hyper fœtale

Autres infos :

- Tous les ADN féminins sont « proches » au plan familial.
- Teinture des cheveux féminins *post mortem*
- Nombreuses traces de pathologies diverses
- À suivre...

Pierre

Mardi 30 avril 2019

Spéléo, stage biospéléo ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Michèle C., Wanda C., Albert D., Alexandra et Frédéric D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L., Véronique M.
GCC : Jean-Yves C.
ENCADRANTS : Josiane et Bernard L.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : trois heures

Après une journée passée les yeux rivés au microscope et à la loupe, on retourne sur le terrain pour une nouvelle récolte. Ce sera *Santa Catalina*, à deux pas de *Saint Hyacinthe* et facile d'accès.

On se regroupe pour 9 heures au couvent puis direction la route du Cap. Le temps est au beau, pas de vent et soleil. Les binômes sont au complet, Wanda/HP, Véronique/JN, Alex/Fred, Émilie/JY et Albert qui est accompagnée de Michèle. Et bien sûr Josiane et Bernard.

Comme on s'en doutait la première partie de la grotte est riche en spécimens, la présence de débris organiques – nombreuses fientes de pigeons – en est la cause. Nombreuses araignées, isopodes, myriapodes, les prises se succèdent.

Une partie de l'équipe se rend dans la *Salle des Ébats* où la faune est plus rare, quelques *Meta*. Puis dans la seconde partie de la cavité où se trouvent en principe les chauves-souris. Là aussi faune assez rare sauf dans les quelques zones à guano : isopodes et araignées. Quant au fond on sera un peu bredouilles. Finalement, on le saura après, ce sera quand même la journée la plus prolixe avec 188 spécimens.

13 heures, Josiane bat le rappel des troupes, Véronique doit nous quitter. On s'installe au soleil qui illumine encore le porche de la cavité. Deux courageus(e)s – Josiane et JN - décident de tester la température de l'eau, on sait qu'elle est à 16 °C. Certes l'accès sur les blocs n'est pas aisé mais une fois lancé et en nageant elle est agréable et cela permet d'éliminer le guano…On peut attaquer les agapes du piquenique, toujours aussi copieux et qui se terminera en apothéose avec le gâteau d'anniversaire de Fred, __ bougies (chut… !), regardez les photos pour connaître l'âge réel. Bien lavés et rassasiés, retour à Saint Hyacinthe pour reprendre les travaux de tri et d'identification.

Véronique viendra nous retrouver et les binômes se mettent au boulot. Après le repas, Albert nous initie aux fongiques présents dans les cavités, et à leur intérêt pour la recherche pharmaceutique avec la découverte d'éventuels

nouveaux antibiotiques. Nul doute que la FFS peut faire valoir ses connaissances et ses qualités d'expertise dans ce domaine.

JND

Samedi 4 mai 2019

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Émilie L.
ITP DE PASSAGE : Michèle C.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Une demi-journée d'entrainement au dégagement d'équipier s'est improvisée *via WhatsApp* dans le cadre de la préparation au prochain camp 2019.

Rendez-vous 8 heures au local pour Émilie, Anto et JCL Anto ayant préparé le matos la veille, ceux-ci ne s'attardent pas et prennent la direction de la falaise. Ils seront rapidement rejoints par Marie et HP. Pendant qu'Anto s'occupe d'Émilie pour lui donner quelques notions d'équipement, Marie et JC se chargent de l'équipement des deux voies du *Dièdre*, HP de la *Voie des Oliviers*.

Les deux voies du *Dièdre* sont idéales pour les exercices de dégagement d'équipier, elles sont plein pot, avec une grande tirée et un double amarrage en Y en tête de puits, ce qui rend plus aisé le détricotage du nœud. Marie, Anto et JC se relaient pour faire au moins deux dégagements, dont un au-dessus d'un fractio. Cas de figure qui peut se présenter plus fréquemment dans la réalité. Tests réussis !

Déséquipement vers midi et retour à Bastia.

JCL

Vidéo didactique présentant deux méthodes de dégagement d'équipier et la pathologie du harnais : http://www.cosif.fr/2015/04/22/techniques-de-degagement-dequipier-en-speleologie/

Mercredi 8 mai 2019

Spéléo, entomologie, chiro ; *Grotta A Sapara* — Castiglione —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L., Véronique M., Marie Pierre R.
GCC : Jean-Yves C.
INITIE : Jean-Christophe L.

TPST : deux heures

La saison de la chasse entomo est vraiment lancée, les stagiaires ont chopé le virus de Jeannot… Un peu dépités de ne pas avoir pu chasser à Lano le weekend dernier suite au mauvais temps, on choisit *A Sapara* connue pour son entrée labyrinthique riches en débris organiques, certes déjà piégée par Jean mais lors de la dernière visite du 24 mars dernier, Émilie avait relaté la présence *« d'arachnides, des cloportes blancs, des chilopodes blancs, des iulidés, des dolichopodes. »* Des pièges avaient été posés mais pas de recueil de bestioles.

Il fallait cependant obtenir l'aval du *GCC*, la cavité est classée en APB(1) et une nouvelle grille a été installée récemment pour clore la seconde partie de la cavité. Jean-Yves sera de la sortie, pas de souci, pour compter les chiros, poser le cadenas sur la grille et chasser les bestioles. Ce sera également l'occasion de faire découvrir le monde souterrain à Jean-Christophe, 12 ans, le fils d'Émilie.

On vous passe les difficultés pour réunir le matos nécessaire à la chasse entomo. Lors du stage tout était facile, nos encadrants avaient tout amené. Mais là il fallait trouver l'alcool à 96° C – pas si facile, pour info, 20 € le litre en pharmacie -, les aspirateurs qu'il a fallu bricoler avec des tubulures (notre commande arrivera le 9…), heureusement on avait les pinces, les tubes *eppendorf* et les flacons.

Premier rendez-vous à Ponte Leccia à la *Belle Époque* (le *Carré d'As* est fermé !) pour 9 h 30 puis à la cavité pour 10 h 30. Le soleil est de la partie.

11 heures, JY part en éclaireur pour compter les chiros, une vingtaine de rhinos qui sont en phase de réveil et le reste de l'équipe se disperse à quatre pattes dans la première partie de la cavité. N'oubliez pas vos genouillères si vous venez nous rejoindre ! Cette première partie est donc riche en débris organiques, de nombreuses bouses de vaches séchées. Les premiers spécimens recueillis seront des isopodes (crustacés terrestres, communément appelés cloportes),

des araignées (*Méta* commune), viendront ensuite des collembolles, des diptères, d'autres petits isopodes, des myriapodes, quelques larves… à identifier à la loupe car la reconnaissance de ces bestioles de quelques millimètres lors de la chasse n'est pas évidente. Heureusement que JN avait Jean-Christophe à côté de lui pour voir les petites tâches blanchâtres…

La visite de la seconde partie de la cavité sera pauvre en recueil de spécimens. Peu de débris organiques, le sol glaiseux est très humide et l'eau doit monter - d'ailleurs certaines bouteilles laissées la dernière fois sont sous l'eau. L'inspection de la galerie des racines n'a rien donnée non plus. Grâce à un tamis Wanda réussira à ramener quelques collemboles flottant en surface.

Visite de la *Galerie du Lac* qui ne donnera pas de bébêtes mais Véronique aura l'œil pour découvrir au plafond, niché derrière une concrétion un *Murin de Capaccini*. Jean-Yves, à qui il avait échappé, viendra l'identifier, un beau mâle solitaire.

On revient quand même avec une vingtaine de tubes et pour certains avec plusieurs spécimens pour un tube.

La faim se fait sentir vers 13 heures, on organise le *spuntinu* au soleil près du pont de la rivière. Pas de grillades ; salades, charcuterie, fromages, gâteaux… et un vin intitulé *Chasse Méditerranéenne* (tout à fait approprié !). Fin des agapes vers 15 heures, le ciel se couvre, quelques gouttelettes, JN et Véronique ainsi que JY doivent rentrer. HP, Wanda et Émilie partent à la recherche d'un arum protégé (*Arum cylindraceum* ou Gouet des Alpes/Arum des Alpes)(1). Ils n'iront pas loin, ils le trouveront à l'entrée de la cavité…

https://inpn.mnhn.fr/docs/ZNIEFF/znieffpdf/940030532.pdf

JND

Samedi 11 mai 2019

Journée archéologie ; Musée départemental de préhistoire corse et d'archéologie, site archéologique de *Cauria* — Sartène —

ITP : Antoine B.., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Alexandra et Frédéric D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.., Jean-Claude L. M., Pierre L., Émilie L., Véronique M., Nicolas M., Rémi R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S.
GCC : Jean-Yves C.
Ex ITP : Fanny L. M., Franck L.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Un weekend archéologique dans le sud avait été proposé par Franck Léandri durant les campagnes de sauvetage des vestiges archéologiques de Lano, et ce n'était pas tombé dans des oreilles de sourds !

Le programme : visite guidée du musée de Sartène, dont le thème « Préhistoire corse et archéologie » s'accorde avec notre découverte et où finiront probablement les vestiges, suivie par une petite archéo-rando sur le site de *Cauria*. En complément, une randonnée est proposée entre Tizzano et Campomoro avec une nuit au phare de Senetosa.

Le rendez-vous est donné pour 10 heures samedi place Porta à Sartène. Il est difficile de faire plus loin pour les bastiais, certains s'approcheront du point de rendez-vous en partant le vendredi et en faisant étape chez Poulpi à Zoza, ils n'arriveront pas dans les premiers à Sartène ! D'autres partiront aux aurores et rejoindront JY et Michèle qui sont déjà attablés devant un café.

La visite du musée commence après un accueil chaleureux de la directrice, puis Franck prendra le rôle de guide. La première vitrine est consacrée aux découvertes du site de *Castiglione* à Oletta, très connu de certains *topis* puisque c'est grâce à l'association que le site a été découvert, les *topis* apportant là aussi leur soutien technique. La suite de la visite est chronologique, les vitrines exposent des objets s'étalant du paléolithique ancien (- 300 000 ans) jusqu'au Moyen Âge (XVe siècle). La plaquette de présentation du musée décrit sommairement ces périodes : recto, verso. Fin de la première partie, direction le plateau de *Cauria* où nous piqueniqueront près des bergeries de *U Cicali*.

Franck reprend la casquette de guide et le groupe se dirige maintenant vers le dolmen de Funtanaccia, c'est le plus connu et le mieux conservé de Corse. S'en suit l'alignement mégalithique de menhirs de Renaghju, puis un *tafone* servant d'abri un peu à l'écart du parcours traditionnel, où ont été découverts quelques ossements humains. La visite se termine par les alignements d'*I Stantari*.

L'occupation de ces sites s'étale du néolithique au bronze final, chaque époque apportant ses aménagements et modifications. Présentation générale du site (plaquettes téléchargeables).

Extraits : *« Les origines du mégalithisme sont inconnues. En Corse, près de passages, de cols, de gués ou de points d'eau – tels I Stantari et Renaghju –, les alignements sont nord-sud, les statues-menhirs face orientée. Ils marquent la relation au territoire d'une société organisée. Ces pierres sacrées attestent de rites, de pratiques intangibles. Mythes, magie, religions : subtiles questions. Symboles des éléments (eau, terre, feu, ciel) ? Ancêtres ou dieux amicaux ? Culte de chefs ? Pouvoir protecteur des morts ? Support à la catharsis libératoire d'une communauté ? Il y a peu, malgré les interdictions des évêques, les rondes funèbres en l'honneur d'un défunt (voceru, caracolu et chjerchju) ritualisaient d'une façon païenne le passage à l'au-delà. Puisent-elles leurs origines dans ces temps ? L'ethnoarchéologie révèle que l'Homme, partout dans le monde, cherche à entrer en contact avec les esprits. »*

Fin de cette journée archéo, séparation entre ceux qui rentrent sur Bastia et ceux qui feront les randos du soir et du lendemain.

JCL

Mardi 14 mai 2019

Spéléo, soirée entomologie ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Wanda C., Alexandra D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L.

TPAT (temps passé à trier) : trois heures

Photos

Ce soir on se lance dans le tri et l'identification. On a réussi à réunir le matériel, Alex nous a ramené un microscope qui grossit 20 fois, ce sera un peu juste, on va commander un grossissement à 40. Pas de coupelles en verres, on va bricoler avec fonds de tubes et boite de Pétri.

Répartition des tâches : Wanda à l'identification, JN à la photo sur la loupe numérique, HP au remplissage des tubes et classement et Alex à la rédaction de la fiche d'inventaire. Pendant ce temps, Émilie s'attelle à la rédaction du compte rendu de stage.

Les travaux seront interrompus par une douche inopinée issue des tuyaux du plafond. Belle cascade qui épargne la table de travail et le matériel mais nous obligera éloigner le canapé et sortir en urgence seau et serpillière. Cinq minutes après plus rien… Le mystère sera résolu quelques jours après par Antoine et Noël, le voisin du dessus prenait sa douche, après d'où vient la fuite, l'enquête continue. Reprise des identifications, on s'arrête au vingt-troisième tube. Il en reste une dizaine et les bouteilles de Jean à filtrer.

JND

Vendredi 17 mai 2019

Spéléo, soirée entomologie ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L., Véronique M.

TPAT : trois heures

Reprise des identifications de la chasse de *A Sapara*. Toujours le même matériel, le microscope commandé arrivera demain. Véronique se joint à Wanda pour les identifications et la rédaction de la fiche inventaire. HP et JN reprennent leurs rôles de la dernière fois.

L'équipe est rôdée, finalement on aura inventorié 34 tubes avec 58 bébêtes. Les pièges relevés à *Santa Catalina* ont livré quelques spécimens d'hexapodes et de myriapodes mais la macération dans le liquide sucré altère leur morphologie. Et ce sont des pièges mortels pour les jeunes dolichopodes. Il faut en tout cas les relever rapidement.

JND

Samedi 18 mai 2019

TUC, Travaux d'Utilité Collective ; Local — Bastia—

ITP : Antoine B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Noël R., Franck Z.

ITP DE PASSAGE : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Francis M., Véronique M.

Photos

Suite des travaux du local, les sisyphes se concentrent principalement sur le bar :

- Pose de lambris sous le comptoir
- Pose du ciel de bar et peinture du haut
- Pose de l'éclairage LED du ciel de bar
- Préparation de l'étagère musée à calebondes
- Panneau pour le nom du bar
- Raccordement de la prise électrique sous l'écran

Ça, c'est fait. Suite aux prochains épisodes...

(Nono et Anto reviennent le lendemain pour continuer l'aménagement...)

JCL

Samedi 18 mai 2019

Spéléo, entomologie ; *Grotta Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Objet de la sortie : récupérer les pièges oubliés dans la grotte lors de notre de notre dernier passage lors du stage biospélo début mai.

BILAN : 2 bouteilles vides. 5 petits rhino, 5 minioptères. Pas de pigeons. 3 bébêtes récupérées.

HP

Dimanche 19 mai 2019

Spéléo, chiro, entomologie, visite ; *Grotte de Pietralbello* — Moltifao —

ITP : Michèle C., Wanda C., Éric D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L., Véronique M., Marie Pierre R., Didier L.

GCC : Jean-Yves C., Kate D.

INVITE : Thomas

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPAT : trois heures

Photos

Poursuite des chasses entomologiques. On décide de porter nos investigations sur la *Grotte de Pietralbello.* Certes la cavité est toujours classée en APB mais de juin à septembre la cavité est en général désertée par les chiroptères. Jean-Yves donne son feu vert et sous l'égide du *GCC* la visite pourra se faire. De plus cette cavité, peu fréquentée compte tenu de l'APB, est inconnue de nombreux *topis*.

Rendez-vous au local pour 9 heures avec Wanda et HP pour récupérer le matériel puis avec tout le groupe pour un café à Ponte Leccia à 10 heures à la *Belle Époque* (le *Carré d'As* est toujours fermé). On fera connaissance avec la nouvelle chargée de mission du *GCC*, Kate qui a remplacé Delphine. Le convoi s'élance ensuite sur la route de Moltifao pour se retrouver juste avant le pont au départ du sentier.

Sous la conduite de Jean-Yves, la grotte est atteinte en un petit quart d'heure. La porte du *Trou de l'Enfer* (autre nom de la cavité) est ouverte et JY part en éclaireur vérifier la présence de chiros. Finalement une dizaine de rhinos, petits rhinolophes et *Euryales* ? endormis ou voletant. La visite peut se faire, avec une certaine discrétion.

JN installe la corde pour le plan incliné et les descentes se succèdent. Les « entomologistes » et leurs assesseurs se dispersent dans les deux grandes salles tandis que les autres *topis* partent explorer les divers recoins de la cavité. La progression est toujours malaisée, gros blocs d'effondrement, souvent glaiseux et humides.

Premier constat, absence de dolichopodes et de *Meta*, si souvent rencontrés dans les cavités corses, surtout à l'entrée. La faune cavernicole est assez pauvre. On fera quelques prises dans les zones de guano. Isopodes (en faible quantité), myriapodes (chilopodes, iules), campodéidés (diploures), diptères (à l'entrée). On ramènera *a priori* une quarantaine de spécimens. Cette pauvreté (en comparaison de nos sorties à *Butrone*, *Santa Catalina* et *A Sapara)* est surprenante. En relisant des anciens articles parus sur cette cavité, on découvre qu'elle était connue pour sa richesse en faune cavernicole(1). Appauvrissement de la biodiversité, raréfaction des chauves-souris ?

Le fond de la cavité présente de nombreux gours mais aucune trace de nyphargus ou autre stygobie. Il faut se rendre à l'évidence et conclure comme le P[r] Rémy lors de sa visite des 19 et 20 août 1948, *« les diverticules du fond sont azoïques(2) »*.

Retrouver le chemin de la sortie est toujours une entreprise un peu hasardeuse, on s'égare facilement dans les plans inclinés latéraux, ne pas rater les flèches au plafond. Finalement nous retrouvons le soleil après deux heures trente passées sous terre. Enfin pas tous, il manque HP, Wanda, MP et Michèle. Voilà HP qui sort, on entend Wanda derrière. Puis silence… Où sont passées les deux *topis* manquantes. Un quart d'heure plus tard, Wanda redescend et les trouvera errant dans la seconde salle…

Retour aux véhicules, on va piqueniquer dans le champ malgré le ciel qui s'assombrit. Pari risqué, une petite bruine s'installe après l'apéro puis quelques gouttes en plat de résistance puis une vraie pluie pour le dessert. On plie bagages et direction la *Belle Époque* pour le café et le cake aux pommes.

Wanda, HP et JN vont se retrouver au local, où Antoine et Noël sont en pleine déco du bar, pour faire un pré-tri des spécimens. L'identification est prévue mercredi prochain.

JND

1- *Nice-Matin* du 14 juin 1965 : *M. Manuel ZAFRILLA, animateur de l'Association Spéléologique Corse qui avait exploré la grotte :* "Tous les ans, cette grotte reçoit de nombreux visiteurs, spéléologues et professeurs continentaux, suédois, belges, anglais, allemands, etc. Cela, à cause de la richesse de la grotte en insectes cavernicoles." »

2- en zoologie ou géologie, un adjectif, principalement utilisé au XIX[e] siècle, qui signifie qu'un milieu ne comporte aucune vie animale, ou qu'un terrain ne présente aucune trace de vie animale fossile (paléontologie).

Mercredi 21 mai 2019

Spéléo, soirée entomologie ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

TPAT : trois heures

Poursuite et fin des identifications de la chasse de *Pietralbello*. Le microscope commandé est arrivé. Véronique et Wanda peuvent travailler de concert pour les identifications. HP se charge de la rédaction de la fiche inventaire et des étiquettes. JN reste aux photos à la loupe numérique. Installation du matériel entomo dans un meuble de récupération, la vitrine est libérée. Finalement on aura inventorié pour *Pietralbello* 31 tubes avec 72 bébêtes.

JND

Samedi 25 mai 2019

Spéléo, prospection-VTT ; Crêtes de Teghime sud — Furiani —

ITP : Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Trace

Dumè avait mis l'eau à la bouche de quelques piliers du bar *Aven* un jeudi soir en racontant sa découverte de deux trous lors d'une rando sur la piste qui chemine le long de la crête sud de Teghime. Ayant encore besoin d'entrainement physique pour le prochain camp spéléo, Franck et JCL se décident pour y jeter un œil en y allant en... VTT !

Malgré une annonce sur le *WhatsApp* sur club, seuls Franck et JCL se retrouvent au point de rendez-vous sur le parking de la mairie de Furiani. Faut dire que l'annonce était d'emblée sélective ;-) Un véhicule est laissé sur place, les deux vélos sont chargés dans le *Kangoo* et direction le parking du départ de la piste en contrebas du *col de Teghime*. Contrairement à l'habitude, un seul véhicule déjà sur place. C'est un départ de randonnée couru et le weekend ce parking est souvent plein. Mais aujourd'hui, les conditions météo dignes des *Highlands* écossais ont dû refroidir les

moins téméraires. Les crêtes sont dans les nuages et un vent frisquet n'encourage pas à la pratique des sports dits de pleine nature. Circonstances qui rappellent à JCL une certaine prospection du Samedi 25 novembre 1995...

Les *topis* sont rôdés et c'est dans la grisaille qu'ils entament la montée. Ils n'ont donc pas le temps d'avoir froid ! Une série de lacets permet d'atteindre un petit col, c'est à proximité que se trouve le premier trou de Dumè. Une ouverture d'environ 50 par 20 cm, rapidement colmaté par des cailloux et de la terre. Il faudra revenir avec l'outillage nécessaire ...

Poursuite de la rando, croisement de trois vététistes... motorisés. Le brouillard est toujours bien présent ce qui fait que les repères annonciateurs du second trou de Dumè sont dépassés allègrement et c'est une fois le col de Menta atteint que JCL se rend compte de la méprise. Il faut quand même faire marche arrière sur un bon kilomètre pour retrouver le trou. Celui-ci s'ouvre au bord de la piste et semble plus intéressant. Surmontée par une belle tranche de calcite, une ouverture d'environ 80 par 20 cm débouche dans une petite cavité obstruée au bout d'environ 2 m par des cailloux. Là aussi des moyens plus conséquents sont nécessaires pour élargir l'entrée et voir si une suite est possible. Un petit détour par le petit lapiaz qui avait fait l'objet d'une prospection et d'une tentative de désobstruction le Dimanche 1er avril 2012 est également effectué.

Retour vers le *col de Menta* d'où part la piste-chemin emprunté par le trail de Furiani et qui permet de rejoindre celui-ci. Croisement encore d'un jeune et fringuant vététiste... motorisé, et plus bas de trois motards en trail qui font la remontée, berk ça pue :-(. Une fois sous la couche de nuage la descente vers Furiani devient fantastique avec une vue magnifique sur la plaine orientale. Un couple de « traillistes » sont encore croisés, à pied ceux-là. Faut-il s'attendre à ce que dans ce sport là aussi soit inventé des assistances motorisées à la course ? (des prototypent d'exosquelettes existent...). Le village est atteint vers midi, traversé par ses ruelles, puis c'est la descente à toute vitesse vers le parking.

S'il y a une chose à ne pas oublier lorsqu'une navette est organisée, c'est de faire suivre la clef de la voiture d'arrivée. Et bien elle n'a pas été oubliée :-)

Un retour s'impose pour tenter une désob des deux cavités, d'autant plus qu'il est possible de monter en 4x4, bien que Franck et JCL ne rechigneraient pas pour refaire le circuit en VTT, mais par une belle journée.

JCL

Dimanche 2 et Lundi 3 juin 2019

Spéléo, Visite ; *Gouffre A Buga di a Cutina* – Ghisoni —

ITP : Silvain Y.

GROUPE SPELEOLOGIQUE DU LOIRET : Jean-Mi, Pierre-Antoine, Julie, Christine, Kathleen, Michel, Camille, Jean-Luc, Laure

TPST : cinq heures trente

Montée à pied par la piste avec armes et bagages. La piste est dans un état correct. Impossible de mettre l'éclairage en route (batterie déchargée ?). Impossible de mettre l'eau en sortie non plus. Le tuyau est désamorcé sur les cinquante premiers mètres après la crépine. Dommage ! Moi qui aie vanté le confort de la *casetta* aux spéléos du continent.

Apéros et grillades nocturnes.

Silvain

Pas d'eau et pas d'électricité mais ce n'est pas grave : frontales et cascade font l'affaire. La *casetta* reste confortable, malgré tout. Merci.

Très agréable de trouver une cabane au fond de la forêt. Grillades bienvenues le soir et ce matin départ pour le trou. C'est un endroit où nous avons envie de rester. C'est trop chouette !

Lever 8 heures, préparation tranquille puis direction *Buga di a Cutina* pour tout le monde sauf Christine qui part explorer les alentours.

PS : nous avons dormi à 10, dont 2 sur la table !

Vendredi 7 au Lundi 10 juin 2019

Spéléo, Camp La Ciotat (13)

Compte rendu *in extenso* du camp sur : https://itopipinnuti.fr/exitp/Camps/Camp_2019_La_Ciotat.pdf

Samedi 15 juin 2019

Spéléo, entomo ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

TPST : trois heures

Photos

L'équipe de chasseurs entomo se réduit de plus en plus… Wanda, pour cause de force majeure, nous abandonne pour au moins deux mois, Véronique fait un break, Émilie partie se cultiver aux Journées Nationales de l'Archéologie à Aléria et le reste de l'équipe est aux abonnés absents. Le duo de choc HP/JN décide quand même de profiter de la sortie initiation et du fait que *Cast.1* sera équipé pour aller retourner quelques cailloux et si possible explorer des zones non visitées le 27 avril dernier.

Le trou est équipé, les premiers initiés se lancent dans le P_7 et on s'intercale au milieu de la palanquée. Exploration de la *Salle du Veau*, JN part dans les diverticules à la base du puits tandis que HP farfouille au départ du *Puits de la Chèvre*.

Une dizaine de spécimens recueillis, isopodes de grande taille, orthoptères non dolichopodes, pseudoscorpion, un coléoptère, beaucoup de zones sont sèches. Un batracien est aperçu, trop véloce pour être photographié. La descente vers la *Salle de la Chèvre* bouchonne, et ensuite le circuit des initiés se fait par une remontée vers la *Vire* puis le *Balcon*. On voulait prospecter au fond de la *Salle de la Chèvre* mais cela sera trop compliqué. On décide donc de ressortir et de redescendre par le *Puits du Poulailler*.

On reprend notre chasse au niveau du *Plateau à Escargots*. Quelques isopodes, une araignée, la récolte est assez maigre. On file alors vers le bas du plan incliné. Et là ça bouchonne… la palanquée d'initiées menée par Antoine arrive de la base du P_{11} à droite du croisement de la *Faille en T*. HP réussit à se faufiler jusqu'en bas et JN se réfugie dans la *Salle des Marches*. Cela tombe bien c'est une zone non prospectée. Mais rien à se mettre dans l'aspirateur. Escalade vers le Trésor de *Cast.1*, ce qui reste de l'expédition Bacchus de 2005. Le bois est en décomposition totale, il y aurait peut-être quelques insectes. Mais absolument aucune trace de bestioles apparentes.

Il faut redescendre de la *Salle des Marches* car il n'y a pas de corde pour remonter le P_9 de la dèv'… Un peu d'oppo et nous voilà en bas du plan incliné. Noël qui ferme la palanquée découvre alors une petite pelote en bas du R_4 qui semble être de la ficelle mais cela bouge… avec HP ils constatent que c'est vivant et c'est un ver. On aura confirmation ensuite on vient de trouver un ver gordien, ver rond non segmenté – nématode – pouvant atteindre 70 cm de long, dont la larve est un parasite d'un arthropode ou d'une sangsue. Découverte originale. Remontée vers le *Plateau à Escargots*, un peu d'attente en bas du *Puits du Poulailler* on accompagnera quelques impétrants et nous voilà au soleil. *BILAN :* entre vingt et trente spécimens recueillis à deux, on verra dans la semaine pour l'identification.

JND

Samedi 15 juin 2019

Journées Nationales de l'Archéologie ; Fort de Matra — Aléria —

ITP : Michèle C., Jean-Claude L. M., Pierre L., Émilie L., Pierre-Jean M.
GCC : Jean-Yves C.
INVITÉE : Marie-Françoise L. M.

Rendez-vous presque traditionnel maintenant pour les *topis*, les JNA se déroulaient cette année à Aléria. Les stands étaient éparpillés autour du site archéologique et le musée était en mode « portes ouvertes ». Ils faisaient même en quelque sorte partie des exposants car le documentaire *Les oubliés de Laninca* y était projeté.

Après une petite visite préalable du musée, le cheminement de stand en stand nous fait voyager dans le temps, à l'époque romaine. C'est ainsi que nous serons accueillis par un César en personne, habillé comme il se doit. S'en suit un *fastfood* de l'époque, une exposition de divers *tags*, des armes, des soldats avec leurs lourds paquetages, etc., etc.

Un stand tenu par Céline Léandri permettait de voir, à l'aide d'une loupe binoculaire, des fossiles pris dans des silex, ainsi que quelques échantillons d'obsidienne.

Le documentaire a été projeté sur un téléviseur, dans un stand fermé. Nous sommes quand même loin de l'affluence de l'*Alboru*, une vingtaine d'amateurs seulement ont pu vivre indirectement notre aventure.

En 2020 les JNA devraient se rapprocher encore de la région Bastiaise et se dérouler à Mariana.

JCL

Dimanche 16 juin 2019

Canyon ; *Macini* — San Gavino di Fiumorbo —

ITP : Antoine B., Michèle C., Agnès F., Émilie L., Didier L., Marie Pierre R.

Photos

Parcours : 1 100 m, 240 m de dénivelé, trois heures

Nous avons rejoint l'arrière-pays du *Fiumorbo* et le soleil était déjà haut dans la ciel, ardent, lorsque nous avons garé les deux véhicules sur le parking dédié, non loin de la passerelle en béton, près du stand de tir.

Le sentier abrupt mais bien dessiné nous mène vers l'accès au canyon. La montée de 200 m sous « le cagnard » est rude. En vue plongeante, nous découvrons la C50 qu'il nous faudra vaincre en descente, Antoine signale un embranchement en épingle qui permet l'accès direct à la rivière. Un peu de balade aquatique et nous voilà sur une petite plage de gros sable où nous enfilons les combinaisons. Il faut compter deux heures trente de cascades (C1O, C50, C15), des toboggans dont un avec rappel en bout de corde, et des sauts. Antoine aidé de Didier équipe.

C'est magnifique, comme d'habitude, un peu surfait en mode carte postale, sportif, convivial. Pique-nique « topinesque ». Retour à la civilisation vers 18 h 30 avec en plus un embouteillage mémorable aux alentours de *Galea*...

Michèle C.

Samedi 29 juin 2019

Canyon, initiation ; *Viula* — Olcani —

ITP : André B., Antoine B., Alexandra, Frédéric et Marie D., Michaël D., Agnès F., Marie G., Jean-Claude L. M., Didier L., Franck Z.
INITIES : Sébastien et Alix D.

Photos

Quel plaisir de se baigner dans une eau bien fraiche en période de canicule ! Mais il faut parfois souffrir un peu pour se faire plaisir beaucoup !

Rendez-vous à la fraîche au local, si on peut dire, à 8 heures il fait déjà 28° C ! Chargement du matos, le minibus de Franck a encore une fois du succès, et c'est parti pour le premier rendez-vous à Nonza pour le café. Pas le bar mais la maison familiale de Fred. Charmante vielle bâtisse de village sur quatre niveaux, les madeleines de Proust titillent le nez et l'esprit. On y fait la connaissance de son oncle qui nous relate quelques faits historiques, dont l'arrestation d'un bandit corse dans la grotte du couvent St François où il s'était réfugié. Grotte ? tient, ça nous intéresse ! Il y a une grotte sous le couvent avec un passage entre les deux qui aurait été obstrué, affaire à désobstuer...

C'est pas tout mais on a un canyon à faire aujourd'hui ! On quitte le lieu et l'ancien avec regrets, direction Olcani maintenant.

Les véhicules sont laissés au début de la piste et il est déjà bientôt 11 heures lorsque les treize valeureux canyonistes démarrent la marche d'approche. Les traces des incendies de 2017 sont encore visibles, la végétation n'a pas encore entièrement repris possession du territoire et la première partie du chemin se fait sous d'ardents rayons de soleil. La deuxième partie est plus ombragée, voire obstruée par la végétation, le feu n'étant pas arrivé jusqu'ici.

Un peu plus d'une heure plus tard nous voilà au bord de la fraiche eau où nous enfilons les perles combis. Même si l'eau est comme d'habitude glaciale, elle est cette fois bien appréciée, même par Mika qui n'est vêtu que d'un simple shorty !

C'est également une vraie initiation canyon pour Alex, Fred, Marie et Mika. Un petit ressaut glissant permet de leur faire une première démo de la descente sur 8. La première cascade se présente, le débit d'eau oblige à prendre une bonne douche qui met dans l'ambiance. Idem pour la deuxième, les initiés ne sont pas venus pour enfiler des perles !

Le reste du parcours leur parait ainsi moins impressionnant, jusqu'au rappel de 50 m. Même s'il est en plan incliné, il jette bien pour des débutants. Installation d'une C60 et d'une C40. La première pour les initiés, l'autre pour les... autres. Celle-ci est trop courte mais permet malgré tout de terminer en toboggan.

La marche de retour se fait en profitant au maximum de la fraicheur des vasques.

Agnès, Didier et André rentrent directement sur Bastia, les autres sont invités à Nonza comme pour le café du matin. Le déjeuner/goûter/diner façon auberge espagnole est pris sur la terrasse ombragée de la vielle maison. La maitresse des lieux offre des bières bien fraiches, vite avalées et appréciées. Fred montre ses qualités de grilladin, la terrasse embaume rapidement des bonnes odeurs de saucisses, merguez et poulets marinés cuits à la plancha. Émilie rejoint le groupe pour terminer les agapes.

Retour tardif sur Bastia avec le plein de bons souvenirs.

JCL

Dimanche 7 juillet 2019

Spéléo, visite, entomo, kayak, paddle, snorkling, bateau… ; *Grotte de la Punta Vecchiaia* — Patrimonio —

ITP : Carlos B., Michèle C., Jean-Claude D. B., Albert D., Alexandra, Marie et Frédéric D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Émilie L., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

INVITES : Stéphanie et 3 personnes, Rose-Marie R.

GENT CANINE : Zilia

TPST : une heure trente

TPAP (temps passé à pagayer, à nager, à *boater*…) : deux heures

Photos

La canicule est là, la température de l'eau de mer est autour de 25° C, JCL a la bonne idée de nous proposer une sortie en grotte marine. La plus intéressante, car cumulant approches terrestre et aquatique et visite spéléologique digne de ce nom (boyau fossile de 70 m), est la grotte de la *Punta Vechiaia* à Patrimonio en partant de la plage de galets de *Caldarelli* à l'embouchure du *Fium'Albino*. On n'est y est pas retourné depuis le 3 juillet 2016, les nouveaux *topis* vont être intéressés. Et cela branche bien l'équipe entomo, le fond de la grotte offre peut-être des captures spécifiques à un milieu marin.

Le jeudi précédent, le tableau se remplit vite, on approche la vingtaine d'inscrits. Côté logistique, cela s'organise, cinq kayaks — trois monoplaces et deux biplaces —, et surtout un bateau, mis à disposition par le capitaine Carlos. L'invincible Armada topinesque est constituée. Pourvu qu'il n'y ait pas de tempête ! Le vent devrait quand même se lever dans l'après-midi. Aïe, la veille, notre organisateur JCL doit se désister, pour une noble cause (ceux qui connaissent la découverte de l'*Aven des 34* le 7 juillet 2013, comprendront que 34 plus 6 égal 40 et 40 ça ne se rate pas !).

Premier rendez-vous au local pour du matos puis sur la plage de *Cadarelli*. Finalement Carlos partira seul du port de Saint Florent. Sur la plage l'animation est à son maximum, gonflement et mise à l'eau des kayaks (Noël, Alexia, Albert, Michèle, JCD, HP, Alexandra), le matériel spéléo est mis en sacs étanches puis transféré par navette de kayak vers le bateau. Certaines (Émilie entre autres) sont déjà parties par le chemin des douaniers. L'Armada se regroupe face à la grotte (qu'on a failli rater…) et là le bateau doit jeter l'ancre. Nouvelle navette de kayak pour le matos spéléo et il faut se jeter à l'eau pour rejoindre le fond de la cavité, mais l'eau est tellement bonne.

L'équipe entomo (HP, Véronique et JN) part farfouiller dans le lobe gauche qui offre une grève caillouteuse et hors d'eau. Quelques araignées, des isopodes (un magnifique *Chaetophiloscia cellaria* bicolore – assez commun), des niphargus sauteurs (des *Thalictres*, selon Jean-Michel). Émilie part chasser dans le boyau fossile.

Une petite équipe est déjà dans le boyau, Albert, suivi de Michèle, puis Michaël, Fred et Marie. Mais la palanquée s'arrêtera à l'étroiture de la stalagmite en enclume. JN et HP franchiront la première étroiture mais devant le bouchon feront demi-tour. La chasse aux bêtes n'est pas très fructueuse, Véronique rate un petit ver blanc ?

C'est l'heure du retour, chacun retrouve son embarcation. JCD et JN reviendront à la nage avec masque, tuba et palmes mais le courant ramène sur la côte, le vent s'est un peu levé et le passage de la *Punta di Saeta* n'est pas évident (pour JN), au total 600 m de nage. La tribu *I Topi* se regroupe autour des véhicules et on se lance dans l'installation des tables, fauteuils, parasols, on sort les glacières, le rosé ; rien que du classique, on ne meurt pas de faim puis café pris au camping voisin *U Solu Mare*.

Rinçage et rangement des embarcations, Carlos va reprendre la mer pour Saint Florent. Le matos est rangé dans les voitures et on tourne la clé. C'est parti, sauf pour Marie Pierre dont le démarreur tourne mais le moteur refuse de partir… Une tribu de mécaniciens se penche sur le moteur, les bougies, la pompe, la batterie, toutes les idées de panne

y passent… on finit par se centrer sur la clé, source de panne connue par certains. On ouvre, le contenu électronique a pris l'eau. Seule issue, appel à l'assurance et la dépanneuse arrivera 30 mn plus tard. MP rentrera avec Émilie.

Retour sur Bastia vers 18 heures, belle journée très éclectique et pas mal de coups de soleil.

JND

Dimanche 7 juillet 2019

Canyon, initiation ; *Richjusa* — Bocognano —

ITP : Antoine B., Michaël D., Nicolas M., Franck Z.

INITIÉS : Victor B., Urvann G., Maëlyn M.

Photos

Aujourd'hui dimanche 7 juillet il est trop tôt pour un dimanche matin mais bon c'est pour un canyon. ALORS on fonce… direction Bocognano et le ruisseau de *Cardiccia*, couramment appelée la *Richjusa*. Il est l'un des canyons de Corse les plus réputés et pratiqué par les professionnels de l'activité après le ruisseau du *Pulischellu* au *col de Bavella*.

- Cotation : V3.A3.III
- Altitude de départ : 820m
- Dénivelé : 220m
- Longueur : 1200m

L'ensemble des protagonistes s'est donné rendez-vous à 10 heures au *Bar des Amis*. Top départ d'Ajaccio pour Mika, Maëlyn et Urvann à 8 heures ainsi que pour Nicolas dit *Poulpi* et Victor le fils d'un ami belge, mais eux de Propriano. Anto décolle de chez lui, Bastia, une demi-heure après et récupère Franck au passage. Les ajacciens sont déjà installés en terrasse avec les chocolatines (ndlr : pain au chocolat) et croissants, lorsqu'arrivent les bastiais rejoints 5 mn après par les proprianais. Boissons chaudes pour certains, fraiches pour d'autre, on traine … (l'inertie du groupe direz-vous…) rien ne sert de courir, l'idée est de passer entre les groupes de professionnels.

On regagne le départ du canyon, les voitures sont stationnées sur le tout nouveau parking aménagé avec guérite, barrière, toilette… et tout le reste.

Anto, tel un guide touristique indiquera le parcours d'accès à un couple de canyonistes « pin's » hihihi de la Réunion, l'île, que nous ne reverrons pas… (peut être encore perdu dans le maquis… comme cette famille dans la *Vacca* pensant être dans le ruisseau du *Fiumicelli*… ne sortez pas en terre inconnue ha ! ha ! ha ! ha ! …)

Mais l'horloge tourne, nous prenons le départ de la marche d'approche à 11 h 45, histoire de passer entre la première (matin) et la seconde (après-midi) fournée de professionnels. La montée se fait rive droite dans une partie ombragée, bien plus agréable que celle rive gauche exposée plein soleil. Après une petite heure, environ, de marche nous atteignons le départ du canyon. (Version effectuée par les pros). Nous laissons Maëlyn à l'ombre des arbres bordant la rivière, elle a un petit peu souffert dans le dernier raidillon : c'est qu'il fait très chaud. Il nous tarde de nous mettre à l'eau.

Le reste du groupe décide de monter encore un peu plus haut afin de profiter du relais de la C13 dans le premier petit encaissement, de sauts et de quelques toboggans en amont de la partie basse. La C13 sera équipée en double et franchie avec le descendeur en mode rapide. L'eau de la rivière est à une température agréable. Nous retrouvons Maëlyn au bout de 45 mn (pile le chrono que nous lui avions annoncé… au top).

C'est alors que l'on débute la descende classique du canyon. Rappels, sauts, toboggans, nages, marches aquatiques s'enchainent dans les eaux turquoises enserrées par endroit dans une gorge de granite étroite. Dans la dernière C5 nous installons une tyrolienne, histoire de pratiquer un peu ces techniques. Le parcours est ludique, cependant le faible débit d'eau nous laissera un peu sur notre faim. Nous finirons par une petite marche en blocs durant laquelle Anto s'essaiera à la pêche à la truite SAUVAGE, à la main, sans succès. Nous arrivons aux voitures vers 15 h 45.

Le canyon ça donne faim… nous nous arrêtons sur une petite aire de repos qui borde l'ancienne route nationale et installons les chaises autour de la table afin de nous restaurer.

Le retour sur Bastia et le local se fera vers 17 h 45 pour le rituel rangement du matériel utilisé pour la sortie.

Merci à tous les participants, encore une belle journée.

Franck/Anto

Lundi 8 juillet 2019

Spéléo, visite, entomo ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

ITP : Jean-Noël D., Michaël D., Émilie L., Véronique M.

INITIES : Carine C., Anthony D.

TPST : deux heures

Photos

On a réussi à caser la journée chasse entomo à Pietracorbara, annulée suite à une virose d'été de HP. On ne sera que trois chasseurs mais on en profitera pour initier la petite famille de Michaël au monde souterrain.

Rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour un café à 13 h 30 puis direction le parking de l'église *St Clément*. À 14 h 30, la petite équipe rejoint le sentier de la rivière *via* le *Ponticellu* et sa fontaine. En vingt minutes on devrait être arrivés. Mais depuis le 9 mars dernier, la trace à travers les châtaigniers a disparu au milieu des fougères. Fougères envahies par endroits de salsepareilles et de ronces…

Le ruisseau, à sec, est retrouvé ; on repère l'escarpement de cipolin mais pour y accéder cela gratte… Antony, 6 ans, sera plus à l'aise sur le dos de son papa. Les dalles sont là puis le sentier qui grimpe et l'accès à la cavité retrouvée sans difficulté. Mais il y aurait un peu de démaquisage à faire et au moins penser à amener une serpette la prochaine fois. On a mis presque une heure pour arriver.

Les arbustes nous protègent des ardeurs du soleil et on s'équipe pour vite plonger dans la fraicheur des abîmes. Antony hésite un peu devant ce toboggan et ce noir. Rassuré par son papa et toute l'équipe, le voilà au pied de la grande racine et super, il y a un petit rhinolophe au plafond et des sauterelles (les dolichopodes). Sa crainte du noir est envolée et il part farfouiller au fond la grotte avec son papa ; on va même l'initier à attraper des araignées.

Côté entomo, on est un peu déçu, rien à voir avec la visite de mars où les isopodes, roses et blancs, courraient partout, on avait même vu de nombreux diploures et myriapodes. Cette fois, quelques araignées connues, des diptères ordinaires, peut-être un diploure. Émilie, cependant, fera une découverte intéressante, à l'entrée du boyau du fond et au niveau des gours de ce boyau, elle trouvera des figues vraisemblablement apportées par des rongeurs, figues avec plein de petites bestioles, on fera le tri.

La zone d'entrée, pourtant riche en débris végétaux, ne rapporte rien, quelques cloportes complètements endormis. Effets de la canicule, grotte trop sèche, trop chaude, les cavernicoles restent dans les fissures ?

Deux heures sous terre, on ressort au soleil. Qui est beaucoup moins chaud. Le retour sera beaucoup plus facile, en bas du sentier on suivra le lit à sec du ruisseau, heureusement sans ronces, et il nous ramènera dans le champ de fougères et là la trace était faite. On coupera en traversant la rivière pour rejoindre directement *St Clément.* Il aura suffit d'à peine une demi-heure.

Retour au parking d'Erbalunga, Véronique et JN doivent rentrer sur Miomo et sont désolés de décliner l'invitation d'Antony qui voulait nous offrir une mousse pour fêter son initiation. Malgré les aléas du maquis (mais cela fait partie des charmes de la spéléo en Corse), toute la famille est enchantée de son initiation.

JND

Samedi 13 juillet 2019

Canyon, initiation ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP: Antoine B., Michaël D., Jean-Claude L. M., Didier L.

INITIES : Francesca A., Irwin et Yanis B., Aurélien C., Ketty et Mylène L., Raphaëlle M.

Photos

Après quelques rendez-vous intermédiaires tout le monde se retrouve au *col de Laronne* où les initiés choisissent la bonne taille de combinaison. Le rayon combis du club est pratiquement déporté sur place !

L'équipe hétéroclite (des continentaux, des corses, des moins corses, une jeune de 9 ans, un vieux de 64 ans...) démarre la marche d'approche vers 11 heures. C'est peut-être le dernier weekend à peu près tranquille avant l'afflux touristique, juste un groupe de pro aperçu.

Démarrage de la descente avant le premier toboggan, mais *micca* toboggan pour un des *topis* qui préfère s'y habituer de façon plus graduelle ;-)

Voilà la C45, comme pour les toboggans, Anto accompagne la plus jeune de près, pas évident à cet âge mais elle s'en sort à merveille. Les toboggans se suivent et se re-suivent plusieurs fois.

La C40 est équipée en passant par la vasque suspendue, les deux derniers toboggans ne sont pas faits par tout le monde, notamment par l'ancien qui commence à penser à ses vieux os :-)

Retour aux véhicules après six heures trente de marche.

Pas de pique-nique cette fois-ci encore, hamburgers, *pizze* et mousses au camping de *Ponte Grossu*.

JCL

Dimanche 14 juillet 2019

Spéléo, entomo ; *Grotte de Valetto* — Casanova —

ITP : Wanda C., Alexandra et Frédéric D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

GENT CANINE : Nala

TPST : deux heures

Photos

Peu motivés à poursuivre la chasse entomo en ce moment, suite aux peu de spécimens ramenés la semaine dernière — il doit faire trop chaud et les grottes sont sèches —, la sortie envisagée jeudi était restée en suspens. Il fallait trouver une cavité qui possèderait un peu d'humidité avec une courte marche d'approche. On se décide donc la veille avec HP pour la *Grotte de Valetto* du côté de Corte. On se souvient que lors de la dernière visite en 2017, le fond était un peu humide ; de plus l'accès est facile, ce qui va permettre à Wanda, en convalescence, de reprendre le chemin des antres souterrains dans une cavité qu'elle ne connaissait pas et aux D. de découvrir également une nouvelle cavité.

Rdv traditionnel au *Bar de la Plage*, qui est ouvert cette fois, petit café et direction le parking de l'*Aire de jeux*. L'ombre est la bienvenue pour les voitures mais le soleil ne tape pas trop. Le temps de s'équiper, une courte marche d'approche d'un quart d'heure et nous voilà à l'entrée de la cavité pour 11 heures.

Comme prévu, l'entrée est ronçue… on n'a pas de serpette mais en combi HP nous ouvre une trace, quelques mètres à franchir. Avant d'entamer la visite, JN préfère aller repérer la sortie de la traversée avec HP et Fred. Bien nous en a pris car elle est toujours obturée par une pierre qui nous a parue plus énorme que la dernière fois et qu'il aurait été difficile de pousser de l'intérieur. On a également prévu une corde amarrée sur un bloc et qui servira bien à la sortie. Puis un coup d'œil aux *Trous de Valetto 2-3-4*.

Retour à la grotte, mise en place d'une C25 pour la descente des deux ressauts glissants, cela permet d'arriver en bas de la grande salle. La chasse peut commencer. Pas grand-chose dans la salle d'entrée, une araignée qui se sauve dans une fissure, pas mal de diptères, classiques, mais pas de *Meta* ni d'isopodes. On se retrouve bientôt tous à quatre pattes dans la salle du fond. On ramassera quelques isopodes troglobies, des pseudoscorpions, une araignée et JN observera, au fond d'une anfractuosité de la grande coulée, une minuscule araignée toute blanche, vraisemblablement troglobie, de quelques millimètres au milieu de sa toile. Mais l'ouverture est trop petite pour y glisser aspirateur ou pince, il appelle Wanda à la rescousse, elle a de bons yeux et des petites mains, mais la bête se sauvera au fond de son repaire. L'endroit est bien repéré, on reviendra…

JN suivi d'HP et Fred continue la traversée tandis que les compagnes préfèrent rebrousser chemin. Il faut dire que la suite est toujours rastèg. Un peu de guano et deux minuscules isopodes. RAS dans la salle basse. On retrouve facilement la galerie de sortie remontante. Le ressaut à mi-pente est toujours ardu à escalader, merci Fred pour le coup de main. HP est déjà sorti. Un bel iule dans du bois mort en bas du ressaut de sortie et le pertuis de 30 cm est là.

La corde est en effet bien utile pour se tirer, c'est moins galère que la dernière fois, il faut penser à bien effacer les épaules, un bras en haut et l'autre en bas. On remet en place le bouchon et retour à la cavité, Alex et Wanda sortent tout juste, ayant continué à chasser. Il est 13 h 15.

Retour au parking, il ne faut pas trop tarder, le ciel se noircit, des orages sont prévues en montagne. Finalement nos agapes se dérouleront sous les nuages et une légère fraicheur. Conversations toujours aussi passionnantes, on apprendra par HP qu'il existe des slips anti-pet (et anti-odeurs) à base de charbon actif, 30 € sur le net… il se propose de les recommander à certains *topis*, mais la liste restera confidentielle.

Retour à Bastia pour 16 heures.

JND

Mardi 16 juillet 2019

Spéléo, débroussaillage, entomo ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Émilie L., Véronique M.

INVITE : Raymond C.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : deux fois vingt minutes

Photos

La *Grotte de Butrone* qui n'avait jamais été étudiée du point de vue entomologique suscite maintenant de grands espoirs. Elle est humide en toute saison et constitue un terrain favorable au développement d'une faune cavernicole.

En prévision de la visite début août de Marco Isaia, entomologiste italien, spécialiste des araignées, en vacances en Corse et qui souhaite visiter la cavité à la recherche du mâle de l'araignée *Troglohyphantes* découverte lors du stage biospéléo, une préparation du chemin d'accès à la grotte s'avérait nécessaire.

On se regroupe pour le café vers 14 heures au bar *Chez Jeannot* et on part à deux 4x4 ; plus prudent car le *Disco* de Jean-Noël a des problèmes récurrents de démarrage. Mika nous rejoindra plus tard avec son *Patrol*. La végétation a bien poussé depuis début mai, date du stage biospéléo. La piste est rétrécie par endroits mais ça passe tranquille avec les 4x4 et le chemin n'est pas raviné.

On a emporté coupe-coupe, serpettes, sécateurs, et la débroussailleuse du club. Malheureusement la nourrice est vide ! Bonne surprise, la trace du chemin d'accès est relativement dégagée. Peu de ronces, surtout des fougères qui font du volume mais se coupent aisément. Une relative fraicheur, pour un mois de juillet, règne. On se répartit des tronçons et on attaque le débroussaillage à l'arme blanche faute de carburant. HP et Nala arrivent rapidement à la grotte, puis se dirigent vers la perte principale et le ruisseau de *Pietratenna*. Celui-ci coule bien mais moins que ce à quoi on s'attendait vu les intempéries de la veille. Il faut absolument retrouver la seconde perte découverte le 24 février 2001 qui n'est pas loin et en dégager l'accès. Cela pourrait être l'objectif principal d'une prochaine expédition.

Mika et son beau-père, Raymond, arrivent entre temps avec une débroussailleuse et du mélange ! Avec JN ils attaquent le chemin et c'est une autoroute qui se dessine. Véronique et Émilie dégagent la fontaine de *Rudicina*.

HP qui a amené son casque part visiter la grotte, d'abord seul avec Nala, puis avec Michaël qui ne la connait pas. Six petits rhino sentinelles dorment à l'endroit habituel avant le méandre. Les gours de la *Salle du Poulain* sont remplis, quelques niphargus y nagent paisiblement. La rivière coule doucement dans le réseau actif. Aucune araignée n'est repérée lors de cette inspection rapide.

Retour vers Erbalunga vers 18 h 30 pour une mousse bien méritée.

PHP

Samedi 20 juillet 2019

Canyon, initiation ; La *Vacca* — Quenza —

ITP: Antoine B., Michèle C., Éric D., Amal D., Michaël D., Henri-Pierre F., Didier L., Émilie L., Franck Z.

INVITÉE : Florence ?

Photos

Technique du saut de puce pour descendre sur Bavella. Premier rendez-vous au rondpoint N°5 vers 7 h 45. Puis on rejoint à l'*Ôthentic* l'autre moitié du groupe, Émilie, Didier, Florence, Éric ; enfin on prend Michaël au *Napoléon* à Linguizetta ; il s'installe dans le troisième rang du *Ford* de Franck. Nouvel arrêt au café l'*Olmu* à Migliacciaru. Arrivée deux heures plus tard. On se gare sur le parking de l'épingle à cheveu 1,5 km après la *Bocca di Larone*.

Le sentier qui descend vers le ruisseau oblique à droite à l'embranchement avec le chemin de remontée et longe le flanc ouest de l'aiguille du *Castellu d'Urnuciu* au sommet duquel se trouve les ruines du château de *Rocca Tagliata*, citadelle édifiée au XVIe siècle par le seigneur Renucci ; ainsi que des habitats troglodytes. On atteint le ruisseau en une quarantaine de minutes. L'eau est bonne. Le temps est un peu nuageux. 11 h 45 ; la bonne heure pour éviter les pros.

Un groupe bruyant de pompiers de l'Ain part juste devant nous. Ils vont rapidement nous distancer si bien qu'on fera le canyon en toute tranquillité.

Arrivés au premier C2, Micka est saisi par une phobie des sauts. Un peu embêtant pour pratiquer le canyonisme mais pas rédhibitoire, il suffit de tout équiper. Et puis ça se traite : j'ai trouvé une vidéo sur YouTube à ce sujet

https://www.youtube.com/watch?v=7GNWQqHzzoM. Le C6 se passe sans encombre. Vient le S8 ; Anto équipe une voie qui passe par une petite fente et tombe directe dans une grotte. Magnifique. Mais Didier et Micka ne passe pas il faut donc installer une autre corde.

Puis on atteint le *Rideau* dont les bords sont glissants. Amal dérape sur le bord et tombe de 5 m parfaitement à plat dans l'eau. Sans gros bobo heureusement. Petit tour sous le *Rideau* pour se rafraichir le casque.

C6 en passant par la vire. Arrivé au 12 m Franck installe un rappel à gauche de la cascade. Il y a peu d'eau donc pas de problème mais le début du rappel est toujours très glissant, une main courante est en place.

À la *Tête de fourmi* Anto installe une tyrolienne lâche pour les non sauteurs. Didier glisse lors de sa prise d'élan et tombe directement dans le bouillon. Heureusement il n'est pas retenu par le rappel de la cascade. Au siphon de la grotte on va faire un tour dans la grotte, puis on nage dans les deux biefs terminaux. L'eau est turquoise, le décor grandiose. C'est déjà la fin. 14 h30 ; 1 km en deux heures trente.

Le chemin de retour est bien tracé. Il passe entre les deux aiguilles d'*Ornucciu*, le *Castellu* et le *Castellucciu*. L'ancien chemin de la Plaine Orientale à Bavella passait au pied du *Castellucciu* au sommet duquel se trouvent les restes d'une autre fortification le *Scontru*.

La remontée est plus dure que la descente. On est un peu fatigué par le canyon, il fait chaud, les combis mouillées sont lourdes. Les *topis* s'étirent sur le sentier. Éric qui trimbale une corde de 50 m dans son sac peine franchement et doit filer son sac à Anto ; finalement en faisant plusieurs pauses on atteint le parking au bout d'une heure.

On repasse la Bocca de Larone et on s'arrête déjeuner au camping *U Ponte Grossu*. Mousses et rosé bien mérités. Franck teste la *Napoléon-Joséphine*, nouvelle production *Pietra*, aux arômes d'agrumes. Les serveuses sont sympas. Salades, burger frites au bord de la Solenzara. Le Bonheur.

18 h 30 – 20 h 30 Retour ralenti par les embouteillages de saison. Émilie, Didier et Éric partent dormir au *Trou de la Bombe* car ils doivent faire une randonnée aquatique le dimanche sur Bavella. Florence enchantée de sa journée veut revenir aux *Topis*.

PHP

Dimanche 21 juillet 2019

Spéléo, entomo ; *Grotte de Gudrone* et *I Topi Pinnuti* — Sorio —

ITP : *Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.*

GENT CANINE : *Nala*

TPST : deux fois une heure trente

À la recherche de grottes proches de Bastia, faciles d'accès et un peu humides, le noyau dur du groupe entomo (la tentation de batifoler dans les vasques bleues ou de s'envoler vers des cieux « exotiques » est compréhensible en ces temps de canicule et de vacances) a opté pour les deux grottes de Sorio. *Gudrone* est une ancienne fromagerie avec dans sa première partie pas mal de débris végétaux et *ITP* est une cavité connue pour ses chiroptères, d'où guano, d'où bestioles potentielles.

Un café pour 10 heures au *col San Stephanu* et nous voilà garés devant *ITP* pour 10 h 45. HP est déjà parti vers la *Chambre des Chauves-Souris* (sûrement envolées elles aussi vers des cieux exotiques, car aucune trace de chiros dans la cavité). Wanda et HP suivent. Pas grand-chose à se mettre sous le tube. Pas mal d'araignées mortes, est-ce la chaleur ? Quelques isopodes. Pourtant il y a pas mal de débris végétaux mais cette partie est sèche.

JN part ensuite vers l'autre réseau, le *Vestibule*, la *Fosse* puis la *Poche*. En fond de diaclase on trouve un peu d'humidité, quelques isopodes sous des pierres, beaucoup de diptères en paroi, quelques métas et des gros dolicho. Au bout de la *Fosse*, un peu de guano, c'est la résidence des chiros mais peu de bébêtes. Wanda se faufile ensuite vers les *Cavernes Jumelées* (la *Trappe* et le *Boyau en S*) mais peu d'humidité, beaucoup de pierres et pas de bêtes. Au bout d'une heure trente on sort.

Direction les hauteurs de la falaise pour la *Grotte de Gudrone.* Nos visites remontant à quelques années, on hésite un peu sur le chemin d'accès, après finalement être montés trop à gauche on retrouve la porte de l'ancienne fromagerie. On s'éparpille dans la première salle où se trouvent encore pas mal de morceaux de planches. Mais à part quelques poches, l'ensemble est bien sec. Mais on ne sera pas bredouilles, isopodes, myriapodes et quelques araignées (là aussi pas mal de cadavres…).

JN descend fureter en bas des deux ressauts (celui du *Tronc Taillé* et celui de l'*Opercule*). On est à -12 m, il y a de l'humidité, quelques isopodes et un magnifique scorpion noir bien caché sous une grosse pierre. Pas question d'aller au-delà et de passer les étroitures, on sait que la seconde partie de la cavité est très, très sèche même en saison humide. On y reviendra à l'automne.

Sortie après une heure et demie, maigre bilan mais pas bredouilles.

C'est l'heure du casse-croûte, la place près de la vasque est déjà prise, on s'installera sous le pont, l'ombre est recherchée. Agapes frugales arrosées d'un petit rosé. 15 heures retour sur Bastia.

JND

Mercredi 24 juillet 2019

Canyon, initiation ; Le *Fiumicelli* — Solaro —

ITP: Michaël D., Jean-Claude L. M.

INITIES : Thomas et Maël R.

Photos

Vidéo

Le *Fiumicelli* est plus une descente de rivière qu'une descente de canyon, tout à fait adapté pour une sortie familiale. Ça tombe bien, JC a deux de ses neveux en vacances en Corse et ils aimeraient bien goûter à cette ludique activité. Mika fera également partie de l'équipe, attiré par les nombreux sauts.

Un véhicule est laissé au parking du pont du *Fiumicelli*, l'autre près du départ de la marche d'approche, il est 10 h 15. Une demi-heure plus tard nous voilà dans la première vasque. Quelques canyonistes en tenue très légère nous précèdent, certains équipés de nouvelles chaussures canyon ultra légères, des claquettes.

Le premier saut « obligatoire » ne tarde pas, un méga 3 m. Mika hésitera quelques minutes avant de se lancer dans le vide. Nous ne sommes bien sûr pas seuls dans ce canyon très couru des touristes et une dizaine font la queue pour sauter. Les vasques et les sauts se succèdent, nous croisons de plus en plus de promeneurs qui remontent la rivière, il vaut mieux ne pas arriver trop tard pour descendre ce canyon... Le pont du *Fiumicelli* est en vue, après trois heures trente de descente ludique.

Arrêt au camping de *Ponte Grossu* pour la récompense, les neveux n'ont pas eu leur dose de frites depuis deux semaines ! Hamburger pour tout le monde et retour au bercail. Pour résumer, réaction de Maël 17 ans : *« C'était coooool les sauts ! »* Canyon à faire le plus tôt possible afin d'éviter la horde de touristes.

JCL

Mardi 30 juillet 2019

Spéléo, entomo ; *Faille St Nicolas* — Ville di Pietrabugno —

ITP : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Émilie L.

GENT CANINE : Nala

TPST : une heure

Photos

Les *Failles Saint Nicolas* ! Haut lieu de la spéléologie bastiaise. Explorées pour la première fois le 25 juillet 1990 d'après les archives du club. Assez étroites de prime abord ; pourtant de gros gabarits sont passés par là : Jean R. et Alain Gaulme lors de la dernière visite du 19 mars 2018.

Peu d'amateur de chasse entomologiste aujourd'hui. Bon, à trois c'est mieux ; *dixit* Mimi Mathy. https://www.youtube.com/watch?v=nephg1__wRc.

On se retrouve donc presque au bout du Chemin des Oliviers qu'une barrière barre maintenant mais dont le cadenas n'est pas fermé. Au niveau du gros rocher on monte droit vers la falaise et on retrouve les « failles » sur la droite au sommet du sentier.

On abandonne d'emblée l'idée d'accéder à la « faille » de droite dite E, profonde de 9 m que Jean-Claude LM a exploré le 12 janvier 2014 et on se concentre sur celle de gauche dite A.

Émilie du fait de sa petite taille a quelques difficultés à trouver un appui pour passer le premier ressaut. La première diaclase franchie, on se retrouve dans la zone humide de la cavité. Bonne surprise, ça grouille d'isopodes. Il faut dire

qu'entre les crottes de rat, les racines, les morceaux de planche de bois, et l'humidité ils ont de quoi festoyer. Mal réveillé de sa sieste, HP a oublié son aspirateur et son appareil photo. Émilie lui prête le sien et chasse à la pince.

Émilie et HP passe le deuxième ressaut. Là c'est déjà plus sec, quelques isopodes se baladent. Un piège est retrouvé. On s'arrêtera là, plus loin c'est trop sec. Jean-Noël explore la plateforme sous l'entrée supérieure.

On retrouve 6 pièges posés par Jean. Ceux-ci ne contiendront pas grand-chose : 3 isopodes, 2 diptères et… 1 grenouille.

Malgré tout la chasse aura été fructueuse : nombreux isopodes, araignées, deux myriapodes. Direction la sortie ; en faisant passer les bouteilles de Jean, Émilie en laisse échapper une et se fait arroser de quelques gouttes sur le visage. Délicieux parfum d'œuf pourris et de moisissures. Comble de malheur une grosse méta bloque la sortie. Émilie doit faire demi-tour ; HP la chasse courageusement. On sort enfin sans encombre sous les léchouilles et les aboiements de Nala.

La descente est glissante, Jean-Noël et HP chutent sans bobo. On se fait piquer par des moustiques en se changeant.

Puis le groupe va se remettre de ses émotions devant une bonne bière, au frais sur la terrasse, chez HP qui habite non loin.

PHP

Jeudi 1er août 2019

Spéléo, entomo ; *Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Jean-Noël D., Michaël D., Véronique M.
INITIES : Carine C., Antony D.
INVITE : Marco I.

TPST : deux heures
Photos

Semaine entomo chargée ; pour les raisons expliquées plus loin par Jean-Claude dans la sortie de *Butrone*, Marco Isaia, le spécialiste des araignées est en Corse en vacances et on lui a promis de lui montrer quelques cavités du Cap Corse.

Un petit rappel sur le projet du MNHN. Jusqu'en novembre on s'est engagé à prospecter dans une vingtaine de cavités corses et de faire l'inventaire de toute la faune hypogée. Nous prélevons tout ce qui se présente à nous, puis on identifie la famille (araignées, diptères, insectes, myriapodes…) et ensuite on envoie le tout à Jean-Michel L. de *Troglorites* à Nice qui lui envoie à des spécialistes au niveau national ou international. Les araignées ont été envoyées à Pierre Oger en Belgique qui a envoyé la nouvelle espèce, la *Troglohyphantes* dite la *Star de Butrone*…, à Marco Isaia à Turin, qui l'a ensuite adressée à Miquel Arnedo en Espagne pour les analyses génétiques, quel circuit pour ce bout de chou de 3 mm.

On ne connait pas encore Marco mais on a la confirmation avec le diaporama qu'il nous a adressé où il est en photo, que ce n'est pas un vieux professeur barbu aux lunettes cerclées d'or, il a 43 ans et est sportif. Petite équipe, on est en semaine ; Michaël et sa petite famille se joindront à nous, son fils Antony a pris goût aux grottes et est devenu un *Dolichobuster*, il est équipé d'un super aspirateur à insectes…

Rendez-vous au pied de *Santa Catalina* et la fraicheur de la grotte est appréciée. Rapidement on s'aperçoit que la faune de l'entrée est très pauvre par rapport à ce que l'on avait recueilli en avril dernier. Cela ne décourage pas Marco, il nous trouve des petites toiles en nappe au niveau du sol qui ne sont pas des *Troglohyphantes* mais une autre espèce peut-être nouvelle. On rapportera quand même quelques isopodes prélevés dans le *Boyau de la Pipe* et quelques photos de grosse *Meta*. Pas de chauves-souris au plafond, une en vol dans la première salle.

Antony a réussi à attraper quelques dolichopodes et araignées, son pistolet aspirateur est un succès.

On se sépare rapidement car ce soir présentation d'un diaporama par Marco au club.

JND

Jeudi 1er août 2019

Spéléo, soirée entomo ; local de Montesoro — Bastia —

ITP : Une vingtaine de topis

Invité : Marco I. et Raquel

Photos

Climate change drives subterranean spiders to extinction: the response of Troglohyphantes spiders to global warming, Marco ISAIA

Devant une vingtaine de *topis* silencieux et attentifs, Marco nous a présenté son travail sur les *Troglohyphantes*, qui sont des marqueurs du changement climatique. Cette araignée troglobie survit dans une fenêtre thermique très étroite. L'augmentation de la température d'un demi-degré peut entraîner des variations importantes de sa population.

Un apéritif dinatoire offert par la LISC clôturera cette studieuse et amicale soirée.

JND

Samedi 3 août 2019

Spéléo, entomo ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Wanda C., Alexandra et Frédéric D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M.

INITIES : Carine C., Antony D.

INVITES : Marco I., Raquel

GENT CANINE : Nala

TPST : deux heures

Photos

LA GROTTE DE BUTRONE, LE SPOT D'ENTOMOLOGIE SOUTERRAINE CORSE.

Petit retour en arrière : le 10 février 2018, une bestiole inhabituelle est prise en photo, il s'avère après examen par J-M Lemaire qu'il s'agit d'un *« palpigrade, sûrement un Eukoenenia, des bêtes qu'on voit une ou deux fois dans sa vie ! »,* bigre !

Le 28 avril 2019, lors d'un stage biospéléo, une petite araignée est repérée par Josiane Lips, une des formatrices, il s'agit d'une *Troglohyphantes*, potentiellement spécifique à la région.

Des contacts sont pris avec des spécialistes des arachnides et l'un d'eux, Marco Isaia, écologue et maitre de conférence à l'université de Turin, propose à l'occasion de ses vacances en Corse de venir jeter un œil... Il a déjà effectué une analyse génétique qui révèle que cette espèce d'araignée est bien spécifique à la Corse.

On passe les préliminaires habituels et nous voilà sur le chemin d'accès à la cavité, ré-ouvert quelques jours avant.

Marco ne lambine pas et disparait rapidement dans la cavité, pendant que les autres s'équipent. Il ne tarde pas à repérer la première *Troglohyphantes*, suivie par d'autres. Après accoutumance à sa physionomie elle est finalement relativement facile à déloger. Elle se cache dans les interstices, près de sa toile horizontale en forme de drap de lit. Plusieurs femelles sont prélevées, mais aucun mâle n'est déniché. Pourtant c'est le couple qui serait nécessaire afin de bien décrire l'animal.

Direction maintenant les gours aux palpigrades. Là encore l'œil exercé de Marco ne tarde pas à repérer la rare bestiole. Trois spécimens sont aperçus, accompagnés de collemboles ; deux sont prélevés. Un autre prélèvement en bas du ressaut terminal, là aussi il était accompagné d'un collembole dont le comportement était pour le moins bizarre. D'abord collé au palpigrade, il s'est rué sur ce dernier après qu'on les ait séparés ! Faim, amour, confusion avec un congénère... ?

Poursuite de la visite par la partie active, quelques prélèvements de *Troglohyphantes*, toujours femelles, jusqu'à la *Salle de la Pluie*, puis plus rien après (une seule repérée).

Tout le monde se retrouve dehors, les uns par le parcours habituel, les autres par le laminoir.

Après avoir envisagé un pique-nique en bord de mer, il est finalement décider de pique-niquer en bord de rivière près de *Moline*, sur le chemin de randonnée, après l'aimable autorisation d'une sympathique et ravissante riveraine !

JCL

Dimanche 4 août 2019

Spéléo, entomo ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Wanda C., Alexandra, Marie et Frédéric D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Véronique M., Marie Pierre R.
INITIES : Carine C., Antony D.
GENT CANINE : Nala

TPST : deux heures

Photos

Soirée festive à Lano, M. le maire a invité le club à se joindre à la soirée qui se déroulera dans le village à compter de 17 heures et qui sera composée d'un concept « lecture concert » par Bertrand Cervera, violon solo de l'Orchestre National de France et Robin Renucci, comédien et président de l'*Aria* (semaine théâtrale du Giussani à Olmi Cappella), et d'une présentation de la découverte archéologique de la *Cavité sépulcrale de Laninca* par Franck Leandri.

On en profite pour venir un peu en avance et rechercher nos bébêtes dans la *Grotte de Carpinetto*. Rendez-vous pour un café à 13 heures à la *Belle Époque* à Ponte Leccia ; belle équipe on sera une onze avec Antony, notre *Dolichobuster*. On tarde un peu à se regrouper en haut de la piste et on rentrera dans la cavité pour 14 h 30. Les 11° C de la cavité sont les bienvenus.

On prospectera surtout la première partie de la cavité, Wanda & Co iront jusqu'au bout de la galerie menant à la rivière, JN et Véronique furèteront dans la *Salle aux Chauves-souris* (parties en vacances) puis dans le *Méandre* et la *Galerie Suspendue du Bloc Coincé*. Antony, téméraire accompagnera Michaël jusqu'au bout. Carine préfèrera rester sagement dans la salle d'entrée.

Ce n'est pas la foule au niveau des cavernicoles, un myriapode sous une pierre dès l'entrée, des isopodes troglobies plus au fond et pas mal de toiles d'araignées en nappe qui sont probablement des signes de présence de *Troglohyphantes*, quand on les cherche, on les trouve. Mais beaucoup sont vides de leurs propriétaires, ou on ne les a pas vues… On réussira à en apercevoir et peut-être à en attraper deux exemplaires (on verra mardi à l'identification) mais photographier et aspirer des bestioles de 3 mm au fond d'un trou n'est pas facile… Retour par la galerie qui mène à la R*ivière de la Chèvre* et les *Lacs Jumeaux*, bien bas. Le *Puits du Chien*, que Nala évitera soigneusement, est lui également bien bas. Il faudrait songer à aller rendre visite à la *Galerie d'Yart*.

Le temps passe, la soirée va commencer. On sait où chercher, on reviendra en automne.

Direction le village, un brin de toilette à la fontaine du village et on arrivera en cours de « lecture concert ». On retrouvera d'autres *topis* déjà sur place. Animation riche culturellement et de superbes agapes suivront, merci monsieur le maire.

Retours échelonnés sur Bastia à partir de 21 h 30.

JND

Soirée rétro-culturo monoxyles — Lano —

ITP : Michèle C., Wanda C., Dominique D., Alexandra, Frédéric et Marie D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.
INVITES : Carine C., Anthony D., Marie-Françoise L. M.
GCC : Jean-Yves C.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Prévue depuis longtemps, cette soirée de présentation de la découverte des *Monoxyles* pour les habitants de Lano s'est finalement déroulée la veille de la fête du village. Des personnalités des alentours ont également été conviées, certaines sont venues, d'autres pas...

En apéritif, un original concept « Lecture-Concert » était animé par Bertrand Cervera, violon solo de l'Orchestre National de France et Robin Renucci, comédien et président de l'*Aria*. Une nouvelle de John Fante, *« 1933 fut une mauvaise année »*, a brillamment été lue par le comédien, avec des intermèdes musicaux exécutés par le violoniste.

Une centaine de personnes étaient toutes ouïes devant le talent des artistes.

Fin du premier volet culturel de la soirée, place au deuxième, celui concernant notre découverte.

Franck Léandri retrace cette épopée archéologique devant un diaporama malheureusement peu visible. Pas grand-chose de neuf, les résultats des analyses ADN sont toujours en attente, ils devraient permettre de préciser entre autre

si les individus retrouvés dans la cavité avaient des liens de parenté. Également en attente, les analyses au strontium de l'émail des dents qui devraient quant à elles indiquer où les personnes ont vécu durant les trois premières années de leur existence.

La ressemblance entre les cercueils découverts à Lano et ceux du Danemark parait de plus en plus troublante, de là à supputer sur une origine scandinave des vestiges il n'y a qu'un pas... Il faut également noter que le bois de « nos » cercueils est un des mieux conservé en Europe pour cette période de l'âge du bronze final.

Les spéléos sont encore une fois chaleureusement félicités et remerciés pour tout le travail accompli.

Un apéritif dinatoire pantagruélique est ensuite proposé aux invités, et cette sympathique soirée se termine en musique.

JCL

Samedi 10 août 2019

Canyon, initiation ; Le *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP: Michaël D., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

INITIES : Angélique C., Anthony D., Alix et Sébastien D., Joscelin R.

Photos

Rendez-vous fixé à 9 heures au bar du centre commercial à Moriani. Après retardataires, cafés et viennoiseries, nous voilà en route pour déposer une partie des voitures, qui serviront de navettes pour le retour.

L'équipe se réunit dans les deux voitures restantes, direction le parking avant le tunnel, point de départ du canyon. Les sacs à dos se préparent et c'est là qu'un *topi* se rend compte qu'il a oublié son casque. N'habitant pas bien loin et grâce à l'extrême amabilité de sa femme pour lui apporter, cela n'entrainera pas un retard notable. Noël en profitera même pour bien expliquer aux initiés le déroulement, les règles de sécurité et le maniement du matériel.

Nous traversons le tunnel et voyons sur la gauche les magnifiques cascades que nous descendrons dans quelques minutes. Une fois le petit raidillon franchit, nous nous équipons et Noël revérifie le matériel de sécurité. Une corde est déjà présente sur la première cascade, un père et son fils vont s'amuser à la descendre une bonne partie de la matinée. D'autres se contenteront de la prendre en photo. La première cascade - qui se nomme cascade de l'Ucelluline - franchie, nous voilà tous dans le premier bassin. La température de l'eau est appréciable. Les initiés s'en sortent très bien. Nous croisons de nombreux baigneurs en cours de route, venus profiter de toutes les vasques. Nous alternons entre cascade et marche aquatique. Arrivés à la dernière cascade Noël équipe une magnifique main courante qui nous fait gagner un peu de hauteur. Il est 17 h 30, nous rejoignons les véhicules et allons récupérer les autres. Casse-croûte et boissons rafraichissantes, appréciés et mérités, seront dégustés à proximité du pont génois.

Micca

Jeudi 15 août 2019

Initiation, perfectionnement canyon ; La *Vacca* — Quenza —

ITP: Antoine B., Michaël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

INITIÉES : Fanny L. M., Audrey L., Chantal R., Alicia et Céline R.

Photos

10 heures 40 : départ du parking

19 heures : retour aux véhicules

On a pris notre temps pour faire ce canyon ! Faut dire qu'on a pas mal lambiné dans les sauts, les rappels et... la remontée ! Tous les sauts ont d'ailleurs été équipés suite pas envie de sauter de certaines..., mais c'était prévu.

On a même fait un peu de perfectionnement pour Micca qui a mis en place son premier équipement canyon : main courante rappelable/rappel débrayable, la base. Refus de descente en rappel de la C10 pour la plus jeune, mise en place d'une moulinette. On a réussi à se faire rattraper par les fournées touristiques de l'après-midi.

Température de l'eau agréable, ciel bleu avec quelques nuages pour la déco.

Pique-nique tardif au *col de Larone*.

JCL

Vendredi 16 au Lundi 19 août 2019

Spéléo-brochage et travaux ; *Gouffre A Buga di a Cutina*, *casetta* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Dominique D., Michaël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B.

TPST samedi : quatre heures quinze minutes

TPST dimanche : trois heures trente minutes

Photos

VENDREDI

Alexia et Nono arrivent en fin d'après-midi, la piste s'est un peu dégradée mais pas d'arbre en travers. Ils passent un bon moment à remettre en service l'eau. Problème également sur le circuit électrique où une cosse s'est cassée au niveau de la batterie, réparation avec une pince crocodile. Ils commencent également à vider la *casetta* afin de préparer le chantier du lendemain.

SAMEDI

Le reste de l'équipe arrive vers 10 heures, laisse le matos spéléo au-dessus de la piste, en contrebas de la cavité, et rejoint la *casetta*. Reprise du boulot après un café, transport du matériel et... réamorçage du circuit d'eau qui ne coulait plus guère. Nono et Micca, puis Nono et JC passent une bonne heure avant d'arriver à avoir un bon débit à la *casetta*. Comme d'habitude, on projette d'arranger la prise d'eau, une prochaine fois...

Grillades merguez-saucisses puis deux équipes se forment. Les brocheurs, Anto et JC ; les cuisinistes, Alexia, Dumè, Micca et Nono.

Les brocheurs : commencé en avril 2015, continué en février 2016, le brochage de la cavité n'est toujours pas terminé. JC avait pensé modifier le cheminement traditionnel du P_{30} post-musée en empruntant le puits parallèle après le premier fractio. En fait, celui-ci avait été déjà équipé lors d'un exercice secours, 4 spits sont plantés assez bas, JC ne les avait pas vu. Qu'à cela ne tienne, il sera broché en plaçant les broches à bonne hauteur. Deux autres broches seront posées au niveau de la lucarne habituelle, une broche pour la déviation et enfin deux broches en haut du toboggan boueux. Les batteries sont vides, déséquipement jusqu'au musée et retour à la *casetta* après avoir décidé de revenir le lendemain pour commencer le brochage du P_{51}.

Les cuisinistes ont bien avancé, le parquet de récupération a été posé sur le mur côté rivière. Ceci permet d'enlever les laides bâches plaquées aux murs en vue d'atténuer les courants d'air.

Apéro, ripailles, verveine, eau de vie, dodo.

DIMANCHE

Dumè sonne le réveil à 7 heures pétantes, 8 heures tout le monde est prêt à bosser. On ne change pas les équipes qui gagnent, Anto et JC retournent sous terre. Malgré le soleil, la montée est plus facile, tout le matos est resté en haut. On a juste pris le perfo 18V en remplacement du 14V vidé. Arrivés en haut du P_{51} ils ont la surprise de voir deux anneaux en place, un peu rouillés. Ils ont probablement été oubliés en avril 2017...



Finalement seules les deux broches de tête de puits et une broche pour le premier fractio seront posées, où sont passées les dix autres qui avaient été préparées ? ? Dépités, les brocheurs remontent et déséquipent la cavité.

BILAN : dix broches installées, il en resterait moins de dix pour terminer le brochage de la cavité, hormis la vire du P_{51} dont on doit se poser la question si on la broche ou si on laisse des portions équipées à l'ancienne, uniquement spitées.

Micca avait aidé à monter le matos la veille, mais cette fois-ci il faut se débrouiller à deux pour tout descendre, surtout Anto...

Les cuisinistes ont bien bossé, un magnifique coin cuisine accueille les brocheurs. Deux meubles de rangement à deux portes côté gauche, un plan de travail fait coin et le réchaud est déjà en place. La bouteille de gaz trouve sa place par terre dans le coin et une étagère complète l'équipement, c'est beau ! Il reste à déplacer l'éclairage en fonction du nouvel emplacement de la cuisine.



Repas pris sur la table extérieure dont les bancs sont à refaire...

On reste encore un bon moment à échafauder les prochains travaux. Changer les poutres charpentières abimées, refaire la toiture, poser un velux, continuer la banquette béton. Une reprise de charge de la mezzanine par la charpente permettrait de supprimer le poteau intérieur et libèrerait encore de la place. Le déplacement et l'installation d'une échelle escamotable permettrait de boucher la trémie et de gagner une place. Il est encore évoqué la fabrication d'une nouvelle table, ronde ou rectangulaire ?

Il faut également penser à fiabiliser le captage d'eau en scellant le tuyau au niveau de la source et l'écarter rapidement du lit de la rivière afin qu'il ne soit pas emporté à chaque crue.

Et il reste encore plein de chose à faire... En fait, l'aménagement de la *casetta* a commencé le 30 mars 1996, et il ne se finira jamais...

Anto, Dumè, JC et Micca abandonnent Alexia et Nono et redescendent vers la civilisation.

LUNDI

Alexia et Nono sont restés pour faire un peu de tri dans la *casetta*. Celle-ci est devenue au fil des visites le dépotoir des vaisselles et autres ustensiles inutilisés chez certains *topis*.

JCL

Tout le matériel a été préparé le mercredi 14, ce qui va permettre de gagner du temps pour le chargement. Le vendredi 16 après-midi, JCL, Dumè et Anto se retrouvent au local pour charger le matos dans les 4x4 et décider de l'heure du rendez-vous à *Ceppe* pour le samedi 17.

Donc le 17 à 7 heures, un premier rassemblement a lieu comme prévu à *Ceppe* pour Anto, Jean-Claude et Dumè. Puis direction Linguizetta pour récupérer Mika. Enfin le troisième arrêt café traditionnel à Aléria pour nous réveiller et prendre le pain.

Nous voici au départ de la piste, nous signalons à Mika qui ne connait pas la *casetta* que si tout se passe bien, nous en aurons pour environ une petite heure de montée sur une piste très chaotique et secouante. À propos de la piste, celle-ci est toujours aussi dégradée que la dernière fois que nous sommes montés, cependant il n'y aura pas de gros arbres en travers mis à part quelques branches qu'il faudra recouper la prochaine fois. Au passage nous laisserons le matériel d'équipement du trou en bordure de piste, ce sera ça de moins à trimballer.

Voilà tout s'est bien passé, il est 10 h 30 quand nous arrivons au terminus. Le 4x4 de Noël et Alexia est déjà là. En fait ils sont montés la veille pour gagner du temps sur l'installation de l'eau courante et le nettoyage de notre humble demeure. Nous allons effectuer notre première noria vers la *casetta*. Nous sommes chargés comme d'habitude comme des mules. En effet il ne faut rien oublier. Deux allers-retours seront nécessaires pour transporter, le matériel et le petit outillage, les affaires pour le refuge, les victuailles, etc…

Chouchou et Loulou vont nous accueillir à bras ouverts et nous préparer un bon petit café « ghisonesque ». Au cours de notre petite collation, Noël nous signale qu'ils se sont embêtés pour remettre l'eau courante.

Puis il va falloir définir qui veut aller faire le trou pour continuer le brochage et qui va rester pour bricoler. En fait il faut dire que les candidats pour la spéléo ne se bousculent pas au portillon. Jean-Claude et Anto vont se porter volontaires encore une fois. En attendant l'heure de manger, tout le monde va étudier le réaménagement de la partie cuisine. Après moult réflexions voilà ce qui a été décidé en collégiale : la bâche qui recouvre le mur coté ruisseau va être enlevée et remplacée par une pose de lambris sur toute la longueur. Ensuite on posera les meubles à partir de la moitié

du mur et en continuité on posera le plan de travail pour la gazinière. Pendant qu'une partie de l'équipe s'attèle à décrocher la bâche, Jean-Claude et Noël vont remonter tout le long du tuyau d'eau pour remettre celui-ci en place et replacer la prise d'eau dans une vasque plus adéquate. L'opération a réussi, mais il va falloir réfléchir comment améliorer la technique qui nous prend beaucoup de temps à chaque fois.

Les merguez et chipo finissent de cuire pendant que nous discutons devant l'apéro et un succulent Sidi Brahim. Comme d'hab' on ne manque pas de bouffe. *(On va passer sur les détails du repas qui bien souvent est un copié collé qui se renouvelle à chaque fois.)*

Puis vient le temps de la reprise : nos deux valeureux spéléos accompagnés jusqu'au bord du trou par Mika vont s'attaquer à l'équipement du gouffre.

À la *casetta*, Alexia, Noël et Dumè vont s'attaquer à l'habillage du mur. D'abord il va falloir poser les liteaux de fixation, ce qui ne va pas être une mince affaire car le mur est bombé verticalement et horizontalement. D'autant plus que la fixation des chevilles n'est pas très évidente pour tomber pilepoil sur des cailloux assez épais pour empêcher l'éclatement à la mise en place de celles-ci. On va finir par y arriver tant bien que mal. Entre temps Michaël est de retour (alléluia) et va nous être d'une très grande aide pour poser le lambris. Lu comme ça cela parait facile, mais à chaque latte il faut aligner, niveler, scier, visser…

La mise en place des premières longueurs est très laborieuse, mais dès qu'on a pris le rythme cela avance assez bien. Ca y est, on vient de finir notre recouvrement, et on est assez content de notre travail. Bon maintenant il ne nous reste qu'à poser les meubles suspendus. On s'était dit que cela irait assez vite, mais que nenni. Ce n'est pas si évident que ça, d'autant plus que le mur n'est pas du tout de niveau et qu'il va falloir bien réfléchir de façon à ne pas gêner par la suite l'installation du plan de cuisine. Pour faire simple au début on voulait placer nos meubles côte à côte mais la longueur disponible étant de 1,70 m et que les meubles représentent environ 1,60 m, il ne resterait pratiquement pas de place pour le réchaud. Là aussi nos quatre cerveaux ont réfléchi, réfléchi, réfléchi et la lumière est apparue. On placera les meubles les uns au-dessus des autres, façon buffet de cuisine et le résultat ne sera pas si mal (*voir photos*). Voilà une bonne chose de faite.

Maintenant nos petites cellules grises doivent se concerter pour la suite, car il va falloir trouver un plan pour poser celui de la cuisine (sans jeu de mots). On verra le lendemain car la nuit porte conseil. Jean-Claude et Anto viennent d'arriver et nous félicitent pour le travail. Ils n'ont pas pu finir le rééquipement par manque de batterie. Nous poursuivrons nos discussions devant l'apéro du soir suivi d'une bonne salade très, très composée, tous cela agrémenté par du Sidi Brahim et d'autres crus régionaux. La fatigue commence à gagner, et les paupières s'alourdissent et sur le coup de 23 h 30 nous regagnons la mezzanine. Le lendemain sur le coup de pas d'heures pétantes (hé oui le décalage horaire et le réchauffement climatique ont eu raison du réveil interne de Dumè) nous émergeons d'une bonne nuit réparatrice.

Le petit dèj' est encore une *bis repetita*.

Toujours pas de nouveaux volontaires pour finir l'équipement du trou. Bon JC et Anto vont encore se sacrifier. Le quatuor restant reprend l'équipement de la cuisine, et comme la nuit a porté conseil, une autre petite lumière a ressurgi et enfin, après de nombreux coups de scie, de disqueuse, de marteaux, de massette, et de bonne volonté, nous avons pu positionner notre plan de cuisine/travail et avons installé le gaz.

Nous espérons que cela conviendra également à JC et Anto. Et quelle ne fut pas leur surprise lorsqu'ils reviennent à la *casetta* après une dure journée de labeur. *« Alors là bravo, chapeau, très bien, nickel, super ! ! »* s'exclament-ils à la vue de notre réalisation *(voir également photos*). Nous allons arroser la fin du chantier autour d'une bonne bière locale, et du Sidi Brahim restant.

Puis au cours du repas nous allons encore tirer des plans sur la comète : table ronde centrale dans la *casetta* – réfection du toit (surtout remplacement urgent des poutres) avec différentes propositions des uns et des autres – adduction d'eau - nivèlement du chemin juste un peu avant la montée vers le trou ; en effet il y a deux zones très glissantes en hiver – habillage du mur coté parking en lambris, etc. etc.

On s'est également aperçu en décoffrant la partie de la banquette que nous avons bétonné en avril 2018 que la dernière latte du plancher était très humide et semblait présenter des traces d'eau venant de l'angle bas entre le mur de la fenêtre et le mur donnant vers le parking. Il va falloir réfléchir à comment remédier ce problème.

Puis, après nous être sustenté, nous reprenons nos allers-retours vers les véhicules pour rapatrier tout ce qui avait était amené la veille.

Sur le coup de 14 h 30 nous disons au revoir à Nono et Alexia qui ont décidé de passer une troisième nuit afin de voir les étoiles filantes.

Nous ferons une petite halte aux bergeries des chasseurs pour nous inspirer des travaux réalisés sur la réfection des toitures. Les tôles ondulées ont été remplacées par des tôles bac acier et le résultat rend très bien.

Puis c'est la descente suivie d'un arrêt poubelle et retour sur Bastia avec arrêt dépose pour Mika. Il est un peu plus de 20 heures quand nous déposons le matos que nous rangerons demain.

TRAVAUX A PREVOIR POUR LA PROCHAINE FOIS :

- habillage de la mezzanine en lambris ;
- habillage des planches sur 1 m² au-dessus du plan de cuisson en lambris pour éviter que les vapeurs grasses s'incrustent dans les planches et donc plus faciles à nettoyer d'un coup d'éponge ;
- habillage du mur côté parking en lambris à moins qu'on ne puisse boucher les courants d'air depuis l'extérieur ;
- adduction d'eau ;
- envisager de faire un drain pour supprimer les infiltrations mur côté parking ;
- essayer de trouver des branches soit de châtaigner soit de pin d'environ 6 m pour remplacer celles en place. À ce propos on pourrait peut-être envisager de doubler les poutres actuelles en attendant des jours meilleurs pour la réfection du toit.

Dumè

Samedi 24 août 2019

Spéléo, première ; *Grotte de l'Antre du Diable* — Crocicchia —

ITP : Michaël D.

INDICATEUR : M. le Maire de Crocicchia M. P.

TPST : quinze minutes

Photos

Suite à un contact téléphonique avec le maire de Crocicchia, Micca se rend à la mairie pour le rencontrer et se faire accompagner à la cavité. Du village on voit une zone rocheuse qui se détache bien du reste de la végétation. C'est là que nous devons nous rendre.

Au bout de 35 mn de marche dans le maquis, avec une châtaigneraie et des fougères, un bloc rocheux se présente. Nous ne sommes pas loin de *Bocca Mulaia*. Nous continuons tout droit vers les rochers, la faille est peu visible. Environ une quinzaine de mètres de long et un mètre de large. Une salle suit mais il faut franchir un ressaut de 2 m où une corde serait utile.

Des os de caprins gisent au sol, un dolichopode est aperçu.

La cavité se situe dans les *« Schistes lustrés : Complexe ophiolitique : Ensemble effusif : Métabasaltes en coussins, massifs et/ou agglomérats »*.

Détour par *Bocca Mulaia* puis retour au village.

Micca

Lundi 26 août 2019

Travaux *casetta* — Ghisoni —

ITP : Michaël D.

BRICOLEUR : Raymond C.

INVITES : Carine C., Anthony D.

Photos

Suite aux travaux effectués du vendredi 16 au lundi 19 août, les problèmes rencontrés avec le captage et le désistement de Raymond, nous avons décidé de remonter passer la journée à la *casetta*. Carine et Antony ont profité de l'occasion pour monter prendre l'air frais.

Nous arrivons sur le départ de la piste aux alentours de 10 heures. Dans la montée nous avons rencontré un rocher qui posait déjà problème les fois précédentes. Nous l'avons un peu diminué et comblé le contour de terre. 40 min plus tard nous voilà au parking du terminus. Deux équipes se forment : Raymond et Micca les mulets et Carine et Antony les

touristes qui voyagent léger. Quelques allers-retours seront nécessaires pour amener le pique-nique ainsi que le matériel. La propreté et le charme de la *casetta* sont remarqués.

Il est midi, c'est l'heure de reprendre des forces. À défaut du délicieux Sidi Brahim, Raymond et Carine ont bu un vin du Domaine Calviani, médaillé d'or à Paris en 2015.

Bon c'est pas tout mais on est venu pour travailler. Pendant que Carine et Antony se relaxent au frais, Micca et Raymond montent pour déplacer le captage une dizaine de mètres plus haut. Noël et Jean-Claude avaient bien expliqué, le trou sous le gros rocher est bien là. Le tuyau passe sans problème et coule bien plein. Il y a tellement d'eau qu'il ne peut pas toute la prendre. Et c'est là que ça pose problème. Pas évident de faire tenir le ciment prompt avec la pression permanente. Plusieurs tentatives et différentes méthodes pour la déviation temporaire de l'eau ont échoué. Il faut se rendre à l'évidence, il va falloir travailler dans l'eau. Un sac poubelle est rempli d'eau et diminue légèrement la pression qui descend. Le niveau d'eau monte à l'arrière de celui-ci. Il faut faire vite, la rapidité de séchage du ciment prompt a été appréciable. Il y a de légers suintements mais le tuyau est bien scellé et l'eau arrive à déborder de la vasque, donc mission réussie.

La journée a été bien remplie, nous terminerons la piste de nuit.

Micca, Carine

Vendredi 30 août 2019

Canyon, équipement ; Le *Bevinco* — Olmeta di Tuda —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Ce petit canyon proche de Bastia semble idéal pour des séances d'initiation et de formation. Il peut se programmer à la demi-journée et donne un aperçu des principales facettes de l'activité, les descentes en rappel et les sauts. Il manque juste des toboggans. Deux inconvénients cependant, la qualité de l'eau qui peut devenir désagréable en saison estivale, et la remontée vers la route qui peut être qualifiée de très raide. Il avait en outre fait l'objet d'un mémoire d'instructeur en 2008 qui prévoyait un équipement type centre de formation. Le but de la sortie est de faire un point sur l'équipement de ce canyon et vérifier si ce qui avait été prévu dans ce mémoire a été réalisé, et compléter si nécessaire.

Rendez-vous 14 heures devant la poste de Biguglia, départ de la marche d'approche à 14 h 30 après avoir laissé le véhicule à mi-chemin entre le départ et la sortie.

La descente vers le canyon se fait en une vingtaine de minutes par un chemin de pêcheur plus ou moins bien tracé, qui mériterait un rafraichissement à la débroussailleuse.

Le soleil est voilé par les nuages, il nous laissera tranquille jusqu'à la sortie. La température de l'eau est très agréable, son odeur dénote cependant d'une activité biologique importante, mais la vue de quelques truites donne à penser que la qualité est correcte.

- Arrivée devant le premier atelier : pose d'une main courante simple sans point intermédiaire + petite descente en rappel. Nous posons deux amarrages pour le compléter, un en début de main courante, un autre à la fin.
- Ateliers 2, 3 et 4 : non équipés, intérêt et réalisation à étudier.
- Atelier 5 : ajout de deux amarrages en début de main courante, qui peuvent également servir pour une descente en rappel à raz de la petite cascade. Il reste à poser l'amarrage intermédiaire et à ajouter une chaine de liaison entre les 2 amarrages de fin de main courante.
- Atelier 6 : ajout d'un amarrage pour doubler la tête de descente, restera à poser les 2 amarrages de début de main courante.
- Atelier 7 : non équipé, intérêt et réalisation à étudier.
- Atelier 8 : ajout de deux amarrages de début de main courante, remplacement d'une plaquette en fin de main courante et pose d'un amarrage pour la doubler, permettant une descente en rappel pour ceux qui ne voudraient pas faire l'un des plus sympathiques sauts de ce canyon. Cet atelier comporte de multiples équipements, à revoir et/ou compléter, permettant de réaliser des rappels guidés, des mains courantes avec ou sans point intermédiaire, etc.

À prévoir pour la prochaine séance (plutôt hors période estivale...) : disqueuse pour couper les amarrages abimés, chaîne de jonction, maillons rapides, goujons inox, plaquettes. Anticiper cette sortie par une séance de débroussaillage et d'amélioration de la sortie.

Il est déjà 19 heures, il est temps de remonter. Quelques mètres après le bief qui suit la dernière cascade il faut repérer une sente mal marquée en rive gauche qui rejoint une grosse canalisation, la montée se poursuit plus ou moins à couvert (attention aux abeilles...), puis par un pierrier jusque sous la route qui est atteinte après 20 mn d'une raidissime ascension !

La soirée se terminera chez Franck pour l'apéro et savourer un bon barbecue.

JCL

Dimanche 1er septembre 2019

Spéléo, explo-topo-rando ; *Grotte de L'Antre du Diable* — Crocicchia —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure

Tracé

Photos

DE L'ANTRE DU DIABLE A LA MAISON DU SEIGNEUR

« N'y allez surtout pas ! C'est l'Antre du Diable » nous avait mis en garde, Mme D., l'une des anciennes, habitant au village, du haut de son perron. Et pourtant, faisant fi de nos peurs, investis d'une mission sacrée - topographier la mystérieuse cavité dont Michaël nous avait rapporté l'existence -, nous empruntons le chemin ombragé qui doit nous mener à l'objet de notre quête spirituelle. La matinée est bien avancée, une maison de chasseurs et une croix de bois marquent le départ, nous longeons des tombes abandonnées avant de nous enfoncer dans la châtaigneraie. Une heure de marche ardue et pentue nous attend pour 300 m de dénivelé. On hésite parfois mais des marques rouges nous guident. Nous finissons par découvrir notre Golgotha : une cavité s'ouvre entre les pierres d'une plate-forme rocheuse qui surplombe le village et la vallée. Notre chemin de croix n'aura pas été vain. Jean-Claude et Michaël s'enfoncent téméraires dans les entrailles de la terre.

« Lasciate ogne speranza, voi ch'intrate »*. Sur la gauche, une faille aveugle, des ossements de caprins. Henri-Pierre dès l'entrée déniche un beau scorpion. De mauvais augure tout cela ! Plus bas, dans la faille de droite, nos deux courageux éclaireurs affolent un ou deux petits rhinos. Sont-ce là les stryges infernales, gardiennes des lieux ? Encore un squelette de chèvre ! Imperturbable, Jean-Noël et Henri-Pierre mesurent, dessinent. L'Enfer se révèle : c'est une faille qui s'enfonce très étroite, humide, sur 32 m de long et 12 m de profondeur, et à quelques mètres de la surface, un ressaut glissant de deux mètres… Ouf, le Diable n'y est point, occupé ailleurs à quelque méfait ! Jean-Claude, Michaël et Michèle remontent à l'air libre et explorent les alentours. Des murets, des ruines trouent les ronciers, il y aurait eu parait-il d'après Mme D., une chapelle appelée Deria qui a été rasée (encore un coup du Diable…).

Le chemin de retour nous amène à *Bocca Mulaia*, col frontière entre Crocicchia et Bisinchi, nous croisons des pistes de VTT, plutôt bien entretenues, qui laissent Jean-Claude rêveur. Juché sur son fougueux destrier, il s'y voit déjà…

Nous décidons de pique-niquer près de l'église de Campile, et commençons nos agapes non loin des invités d'un baptême bientôt happés par la cérémonie. De la porte ouverte de la Maison du Seigneur nous parviennent par bribes les chants sacrés du catéchuménat. Il est 15 heures.

Retour aux *Fratelli Angeli* de Lucciana vers 16 heures…

Michèle C.

* *Laissez toute espérance, vous qui entrez !*

Samedi 7 septembre 2019

Spéléo, prospection ; *Fontanone-Volti* — Prunelli-di-Casacconi —

ITP : Michèle C., Michaël D., Jean-Claude L. M.

TPST : deux minutes trente-six secondes

Photos

« Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait. » Mark Twain

Il en rêvait, Jean-Claude, de cette expédition ! Il l'avait préparée, programmée, parachevée : embarquement rive gauche du Golo, aux alentours de *Funtanone*, traversée des eaux, tumultueuses par endroits, exploration de la rive droite, et notamment d'une cavité visible de la route.

C'est muni d'une belle dose d'enthousiasme et du canoë du club que l'équipage se met en route pour Funtanone. Une sente au milieu de la ripisylve conduit aisément à une petite plage, propice à la mise à l'eau de l'embarcation. Michèle décide de braver à pied les rapides et se dirige vers un gué en amont. Jean-Claude et Michaël, plus courageux, embarquent… Il parait que le canoë lança d'abord un long râle d'agonie, *Pschiiiitttt !* … avant de s'échouer sur les fonds. Paix à son âme ! Nos deux naufragés, marris et trempés du bas, n'eurent plus qu'à se mettre à l'eau. Ouf ! Pas secs, mais sains et saufs !

Bref, on se retrouve de l'autre côté, on grimpe vers la cavité… Demi-circulaire, haut porche de 4 m environ, profondeur 3 m. Jean-Claude s'y enfonce le temps d'une photo. Au fond, une petite galerie d'environ 50 par 30 cm de section, allant en se rétrécissant sur 3 m.

Maintenant qu'on est dans le bain, on poursuit. À cœur vaillant, rien d'impossible ! On visite tous les trous, on plonge la tête dans chaque anfractuosité de ces berges schisteuses… La quête s'annonce vaine mais l'espoir guide les valeureux conquérants que nous sommes. Michaël se jette même à l'eau et explore à la nage les ouvertures au niveau de l'eau. Rien à voir ! Alors de guerre lasse, nous prenons le chemin du retour ! Retour à bon port vers 18 h 30.

Ps : L'expédition a duré deux petites heures, nous n'avons rien trouvé mais ce n'est pas faute d'avoir cherché…

Pps : le canoë, sauvé des eaux, lui aussi, retourna à son havre de vie… pas mort mais moribond… en attendant une rustine opportune.

Michèle C.

Samedi 14 et Dimanche 15 septembre 2019

Fête du Sport ; Place Saint Nicolas, —Bastia—

ITP : une vingtaine de membres participants ou de passage

Photos

Traditionnelle participation à la traditionnelle Fête du Sport organisée traditionnellement par la CAB sur la traditionnelle place Saint Nicolas.

Les *topis* sont bien rodés et comme le veut la tradition, rendez-vous au local pour le traditionnel café, le traditionnel chargement dans les véhicules et la traditionnelle installation dans le stand qui est traditionnellement partagé avec le CAF.

Traditionnelles visites des élus et des badauds, les fiches d'inscription à la traditionnelle journée d'initiation spéléo qui suivra se remplissent peu à peu. Une quinzaine de volontaires sont ainsi enregistrés pour les traditionnelles Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyonisme qui se ne dérouleront pas comme sur le continent lors du traditionnel premier weekend d'octobre, mais seulement sur une journée le 22 septembre. C'est maintenant traditionnel en Corse de décaler cette journée nationale.

Traditionnel démontage le dimanche en fin d'après-midi, réintégration du matériel dans notre local traditionnel et traditionnelle mousse de fin de weekend.

JCL

Samedi 21 septembre 2019

Spéléo, entomo ; *Grotte E Sulane* — Furiani—

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure quinze minutes

Photos

Poursuite des recherches de troglobies. Le temps commence à presser avant la date butoir du projet d'inventaire pour le Muséum National d'Histoire Naturelle. Vingt grottes au moins à visiter ! On a fait des prélèvements dans 16

grottes pour l'instant ; 3 autres, *Tribiulu*, *Tra li Monte* et *mines de Monticello* sont piégées mais il faut y retourner. L'été, nos grottes sont sèches, les bébêtes disparaissent sous la terre pour chercher l'humidité.

Une visite en février 2019 d'*E Sulane* avait montré un potentiel important avec nombre de troglo repérés ; mais c'était avant le stage biospéléo avec les Lips, nous n'avions pas fait de prélèvements. Jean R. et Jean-Claude La Milza y avaient découvert en 2004 le fameux coléo *Parabathyscia Lamilzai*.

Ce samedi après-midi un fort vent de sud-est annonce l'arrivée d'une perturbation. La météo prédit la pluie pour 18 heures. Wanda et HP en mal de « chasse » décident *ex abrupto* d'aller à *E Sulane* aux portes de Bastia. Message *WhatsApp* pour avertir les bio spéléo. JN et Véronique sont indisponibles ; pas de nouvelles des autres. Du parking, avant Teghime, descente en 45' ; pas mal de ronces qui nous lacèrent les guiboles. On retrouve assez facilement la grotte après les agaves. Rentrée vers 16 h 15. La cavité est sèche sauf dans le fond. Multitudes de moustiques, beaucoup d'araignées (méta), de gros isopodes bleus, des dolichopodes, des myriapodes, des diploures. Pas de chauve-souris. Sous les pierres, des coléoptères rouges jamais vus ailleurs se reproduisent sous nos yeux ! On ressort à 17 h 30 ; pas le temps d'explorer la deuxième entrée toujours obstruée par les ronces. Le temps menace.

On remonte en 40 mn, bien que Nala traine une patte endommagée dans une bataille nocturne avec des chats. La pluie commence à tomber quand on rentre dans le 4x4. Comme d'hab', il faudra revenir… à la saison humide.

PHP

Dimanche 22 septembre 2019

Spéléo, initiation JNSC ; Cast 1 — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Michaël D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Émilie L., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.
INITIES : Christian, Cyril, Éric, Fabrice, Franck, Julien Q., Maëlys, Vincent
TOURISTES ;-) : Philippe G. et madame
LES TOUTOUS : Nala et Nougat

TPST : trois à quatre heures
Photos

Conformément à la tradition maintenant, le weekend qui suit la Fête du Sport est consacré à une initiation aux techniques de spéléologie alpine et sert de cadre aux JNSC version corse. Journée au singulier compte tenu du nombre de volontaires pour s'initier à ces techniques particulières.

Beaucoup d'hésitations la veille au regard des prévisions météo pour savoir si on maintenait cette journée. Le rendez-vous matinal à 7 h 30 au local est maintenu, il pleuviote. Par expérience nous savons que la météo est souvent meilleure côté *Nebbio* lorsque les nuages viennent de l'est. Un peu sceptiques quand même nous partons après l'arrivée des retardataires. Nous avons eu raison de persévérer, un beau soleil nous accueille au pied du pylône mais sur les 16 inscrits, 8 ont déclaré forfaits.

Quatorze *topis* ont répondu présents pour cette journée, près d'un tiers de l'effectif ! HP se charge d'équiper le puits artificiel, Nono le *Réseau de la Chèvre* et JCL le *Grand Réseau*. Pendant ce temps, les autres *topis* équipent le pylône et donnent aux initiés les rudiments techniques pour évoluer sous terre.

Après l'équipement de la cavité, Dumè, Micca et JCL se rendent à l'entrée de *Cast.3* pour une petite visite d'étude. Il est envisagé d'y poser quelques amarrages afin de remplacer le pylône pour les premières manips de cordes pour les initiés, ce sera beaucoup plus facile et réaliste. Un atelier main courante, tête de puits, déviation et fractionnement est possible à gauche de l'entrée. Un atelier « descente pieds à terre », suivi d'un petit puits au milieu du porche. Un autre atelier plus technique est possible à droite avec vire aérienne et un puits plein pot.

Une fois les initiés,, initiés… aux maniements du matériel, un petit briefing permet de positionner chaque *topis* aux points clés du parcours. Il est bientôt midi, Philippe Galand et sa compagne arrivent à ce moment. Philippe, archéologue-spéléologue, avait participé aux campagnes de fouilles des *Monoxyles*, ils terminent leur séjour touristique en Corse et viennent pour une sympathique visite et partager le pique-nique.

On fera le pique-nique plus tard, les *topis* rejoignent leurs postes respectifs. Les initiés parcourent la cavité avec plus ou moins d'aisance. La remontée par la sortie artificielle nécessitera la mise en place d'une corde d'assistance pour certains.

Déséquipement par Michèle du *Réseau de la Chèvre* jusqu'à la sortie classique, et du *Plateau à Escargots* jusqu'à la sortie artificielle par Wanda.

Beaucoup de monde autour des tables pour le pique-nique, pas assez de places, faudra encore agrandir...

Retour tardif au local, heureusement qu'il y a eu des désistements...

JCL

Samedi 28 septembre 2019

Repas de cohésion ; Lac de Padule —Oletta —

ITP : une bonne moitié du club

GCC : Jean-Yves C.

Ce matin le rendez-vous est donné dans la région de la Conca d'Oru. La météo est avec nous et tout doucement, un à un la trentaine de participants se retrouvent au bord du lac artificiel de *Padule*.

Tandis que les uns s'attèlent au montage des deux barnums, les autres aident notre chef cuisinier Jean-Baptiste qui cette année encore a accepté de prendre en charge la partie barbecue de cette journée. Wanda, Henri-Pierre et Jean-Claude D. qui sont partis faire une randonnée en VTT arrivent et nous retrouvent sur place. Wanda présente quelques égratignures aux avant-bras, un virage, un freinage un peu sec, la roue avant qui se dérobe et VLAN !!! BOUM !!! une gamelle… Wanda, notre habituelle cascadeuse vient de réinventer la râpe à fromage… Bon, ça va, ce n'est pas trop grave elle va s'en remettre.

Sous les tentes, l'apéro et les bavardages s'étirent. Plus tard nous passons à table. Jean-Baptiste au barbecue nous a mitonné des filets mignons farcis à la mozzarella et moutarde, ou au chorizo et tomates confites, accompagnés d'un taboulé. Un délice…. Odette nous a préparé quelques *frappes* et une énorme tarte paysanne pour dessert.

L'après-midi sera consacré à la sieste pour les uns, la pétanque ou jeu de palets pour les autres. Nous avons même aperçu des tricheurs… Non mais… Tu le crois toi ??? ….

Vers 15 heures Jean-Baptiste nous quitte sous les applaudissements de la totalité des gourmands.

18 heures, il est temps de commencer le démontage des tentes, le matériel sera rangé dans les véhicules puis nous prendrons la direction de Bastia.

Encore une très bonne journée qui a permis de se réunir tous ensemble. Un immense merci à nos cuisiniers et pâtissiers.

Nono

Samedi 28 septembre 2019

Spéléo interclubs, chiro-entomo ; *Grotte Forsyth-Major* (ou *Grotta Campo al Console*) — Oletta —

ITP : Michèlle C.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : trente minutes

Photos

Suite au repas cohésion de *ITP* au lac de *Padule*, pendant que la majorité se pliait aux us de la convivialité post prandiale (pétanque) MC et JYC bravaient les éléments.

Cité dans le *RÉMY*, site archéo, connu du *GCC* depuis plus de vingt ans mais non suivie. Joli karst boisé, grotte s'ouvrant au sol, accessible en 5 mn. Longueur ≈ 15 m dans du beau calcaire (jurassique) avec de jolies cloches. Très sec.

FAUNE : 1 grand rhinolophe, 1 rat, nombreux méta, dolichopodes, grillons et … ben rien.

JYC

Dimanche 29 septembre 2019

Spéléo, entomo ; *Grotta Suterratta* — Barbaggio —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : deux heures

Photos

LE BAL DES ÉCLOPÉS

Vingt-et-une nième grotte inventoriée dans le cadre de l'étude de recensement de la faune cavernicole pour le Muséum d'Histoire Naturelle. Journée clo (clo)- pets : Wanda est tombée en VTT la veille lors de la sortie « cohésion », des plaies aux genoux et aux coudes rendent la recherche de bébêtes douloureuse ; Jean-Noël a une cicatrice encore mal fermée ; HP digère un abus du gâteau au chocolat d'Odette.

La végétation a pas mal poussé depuis notre dernière visite ; clopin-clopant (de l'ancien français cloper=boiter) nous descendons le sentier mal dessiné et toujours abrupt. La cavité est peu humide. Peu de bébêtes mis à part les diptères, dolichopodes, oxychilus, diploures et méta habituels. Wanda trouve un beau pseudoscorpion, apparemment un Chelifer. Bizarrement on ne trouve pas de troglo dans le fond de la grotte. Le plateau qui précède le puits équipé de barreaux, pourtant recouvert de guano, est stérile.

Au bout de deux heures on arrête les recherches. HP et Wanda n'ont pas le courage de descendre à *Ducati*. On remonte sur la route. La vue est magnifique sur la plaine. Un chemin en terre qui parait carrossable semble permettre un accès facile à *Ducati*. On essaie de repérer le lieu-dit *Minera* où comme son nom l'indique se trouvait la première concession minière déclarée en Corse, la mine de plomb de *Prato* dont on a tiré que des clopinettes.

PHP

Dimanche 29 septembre 2019

Canyon, initiation ; *Macini* — San Gavino di Fiumorbo —

ITP : Antoine B., Michaël D., Franck Z.
CAF : Paul, Samantha, Mathilde, Yohan
INITIES : Alice, Georgie, Robin, Marylène

Photos

Cotation : V4.A2.III

Roche : Granite

La météo étant encore agréable, c'est une sortie initiation canyon pour les membres du CAF qui est au programme ce dimanche. Nous nous retrouvons parking de *Multari* dès 8 heures afin de répartir les kits dans le minibus et un véhicule puis partons en direction de Ghisonaccia.

Marquons un premier arrêt à Alistro afin de prendre Micca, puis un deuxième à Aléria où nous prendrons un café à l'*Opus*. À 9 h 30 nous reprenons la route vers San Gavino-di-Fiomorbu. Après une centaine de dos d'âne (j'exagère à peine) nous arrivons à destination. L'accès au canyon se fait par le sentier *Mare e Mare Centre*, le groupe avance tranquillement, et gagnons le départ au bout de 45 mn de marche.

Réglage des baudriers, dernières recommandations d'Anto aux initiés et c'est donc parti, il est midi. Le ciel se couvre, l'eau est **très** fraiche et le débit faible.

Premier rappel effectué, la C20, les initiés sont à l'aise avec les manipulations lors de la descente. Franck prend un peu d'avance dans la marche en bloc, sans connaitre se canyon, afin de tenter d'équiper la C50. La main courante étant installée avec la corde 60 m, arrivé à l'amarrage, le restant de la corde semble trop court pour arriver en bas. Pas grave... nous démontons la main courante et Anto arrive à la rescousse avec la corde de 40 m afin d'équiper la MC. Les deux cordes de 60 m sont utilisées afin de descendre en double.

Les rappels se succèdent, C15, C17, C6, toboggan et petit saut, jusqu'à la C30 final.

Les initiées féminines ont froid, elles ne se font pas supplier pour rejoindre les véhicules et enfiler des vêtements secs. Nous sortons du canyon à 16 h 30.

Pour clôturer ce canyon, nous reprenons des forces autour d'une collation selon la tradition topi. Bonne ambiance, beau canyon, bref : belle journée...

Nous quittons les lieux autour de 17 h 40 et Anto se chargera de ranger le matos au local vers 19 h 30.

Franck

Dimanche 6 octobre 2019

Canyon ; *Piscia di u Ghjaddicu* — Zonza — ; *Pulischellu* — Quenza —

ITP : Antoine B., Michaël D., Didier L., Nicolas M., Franck Z.

Photos

Premier rendez-vous à 7 h 30 devant *Multari*, Franck récupère Antoine et Didier. Second arrêt pour récupérer Micca. Arrêt café et pains au chocolat au *St Michel* à Prunelli-du-Fiumorbu.

Micca parle de ses appréhensions du rappel de la dernière cascade. Et quelle cascade ! La célèbre cascade de *Piscia di Gallu* (qui s'appelle en réalité *Piscia di u Ghjaddicu*, qui signifie « cascade du sapin » et non « pisse du coq »). Elle mesure réellement 47 m, même si parfois elle est indiquée pour faire 70 m. Antoine le rassure, le canyon est très bien équipé par de nombreux encrages et mains courantes.

Nous reprenons la route direction l'*Ospedale* où Nico nous attend. Nous nous répartissons rapidement les cordes et attaquons la marche d'approche. Nous arrivons au ruisseau où débute le canyon. On s'habille et nous voilà dans l'eau. Une fois la première cascade descendue, plus de retour en arrière possible, il faut continuer. Ça tombe bien on est venu pour ça. À tour de rôle, Didier, Franck, Nico et Anto équiperont les rappels successifs. Un magnifique toboggan sera emprunté par les plus courageux, d'autres se contenteront de mettre une corde rive droite. La dernière vasque est atteinte. Anto installe une main courante qui se montre très rassurante, car c'est une vasque à débordements qui crée la fameuse cascade d'une cinquantaine de mètres. Franck et Anto se longent sur la main courante, pivotent rive gauche, se mettent en poids sur le baudrier. À ce moment-là ils sont complètement dans le vide. Ils vont chercher à 3 ou 4 m de là sur la paroi, les ancrages qui vont nous servir pour faire le rappel. Nico est le premier à se préparer pour la descente. Micca regarde attentivement ce qui ce qui se passe. On lui fait signe qu'il peut approcher, c'est à son tour de basculer dans le vide. À cet instant il posera une question qui amusera bien Nico : *« Comment sait-on si on a le vertige ? »*, qui lui répond *« Non t inquiète c'est sûr là t'as pas le vertige »*. Ils auront même l'honneur d'être les premiers de la journée à inaugurer le rappel. Il y aura même des spectateurs en bas qui les prendront en photo. Vient le tour de Didier et Franck, Anto clôturera la descente.

On croisera les touristes photographes amateurs qui nous félicitent et nous promettent de nous envoyer les photos réalisées dans les prochains jours.

Retour à la voiture, on se sèche et direction le restaurant pour reprendre des forces, on en reprendra même trop, la digestion sera dure. On repart, direction *Pulischellu*. On réenfile les combi, bien mouillées, bien froides, elles seront rapidement réchauffées pendant la marche d'approche. Quelques sauts, toboggans et rappels seront effectués. Retour à la voiture, le *Pulischellu* y compris la marche d'approche et le retour seront bouclés en une heure.

Retour à Bastia, Franck fera les arrêts en sens inverse.

Micca

Dimanche 6 octobre 2019

Spéléo, entomo ; *Tra li Monti* — Lento —, *A Sapara* — Castiglione —

ITP : Michèle C., Wanda C., Alexandra et Frédéric D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.
GCC : Jean-Yves C.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure trente pour *Tra li Monti* ; une heure quinze pour *A Sapara*

Photos

La date du 15 octobre approchant — fin de la période prévue pour la collecte des cavernicoles dans le cadre du projet MNHN — on met les bouchées doubles ; deux grottes dans la même sortie !

Premier objectif, récupérer les pièges posés à la grotte *Tra li Monti* le 10 mars dernier et recueillir des cavernicoles, ce qui n'avait pas été fait la dernière fois. Rendez-vous au bar *A Memoria* à Ponte Novu pour 11 h 30 ; ce serait l'heure du café ou du pastis, en fait café pour tous… On file ensuite vers Lento sous un beau soleil. Au détour d'un virage, un groupe de chasseurs, JN s'arrête pour s'enquérir d'une éventuelle battue sur le site et surprise ! on tombe sur notre ami André, ancien assistant de la médecine du travail, on a failli repartir avec un marcassin mais toute la journée dans la voiture ça craignait.

Pas de battue sur site, personne dans le champ. HP mène le groupe grâce à la trace enregistrée la dernière fois, on trouvera cette fois sans grande difficulté. On s'égaille dans la cavité, JY à la recherche de chiros, JN et HP vont recueillir les pièges ; 7 avaient été posés, on n'arrive pas à mettre la main sur la quatrième du groupe de l'*Étroiture de la Passoire* ? Cette fois le liquide n'est pas nauséabond, on verse le tout dans une bouteille puis un *tupperware*° et on filtrera plus tard. Le reste de l''équipe furète dans les recoins pour débusquer araignées, myriapodes, pseudoscorpion, diploures (en grand nombre), rares isopodes, gastéropodes… présence d'intrus dans la *Faille des Relents*, des limaces en paroi.

Après une rapide inspection de la galerie inférieure où on ne trouvera pas grand chose, retour aux voitures pour les agapes. Tout juste installés, on se voit entourés par une horde de cochons *nustrale*, heureusement le bâton de JY les dissuadera de s'approcher, les aboiements de Nala également. Trois bouteilles plus loin et après moult gâteaux, on se décide à filer vers *A Sapara*, il est 16 h 15.

Second objectif, *A Sapara* avec le projet de recueillir des cavernicoles aquatiques au moyen d'une épuisette et des charançons dans des racines avec un tamis de Winckler. Une bonne demi-heure plus tard on est prêts à entrer dans la cavité, le ciel se charge de nuages noirs.

JY est déjà au fond pour inspecter les chiros, pas mal de minioptères en vol et quelques petits rhinolophes accrochés en paroi. JN part secouer les racines en compagnie de Véronique, pas évident le tamis, en fait on recueille un gros paquet de racines qu'il faudra mettre ensuite au berlèse. Pour la pêche aux nyphargus, on fera choux blancs, pas de laisse d'eau dans la grande salle, en fin de visite JN jettera un coup d'œil à la rivière qui est entièrement à sec et accompagné de JY il retournera voir la *Galerie du Lac*. Le LAC A DISPARU ! Après le pont rocheux, pour ceux qui connaissent, une descente boueuse puis un gros talus de boue, une nouvelle pente bien glaiseuse et on est au bout de la galerie, en partie basse, un pertuis de 10 cm de diamètre laisse voir une laisse d'eau, ce doit être l'alimentation du lac *via* la rivière qui est quelques mètres derrière, ce que l'on voit est l'étiage souterrain de la rivière *Terrivola*. Le 18 avril 2015, nos spécialistes *topis* du BRGM, Marie et Silvain avaient déjà envisagé cette alimentation :*« Attirée par le bruit de la rivière Marie sort par la galerie en partie murée. (…) Les deux hydrogéologues ne tardent pas à découvrir une perte où une partie des eaux s'engouffre, le débit y est estimé entre 15 et 20 l/s. Un projet de mesure de débit de la rivière en amont et en aval de la perte est envisagé afin de déterminer si l'eau ne fait que passer dans la cavité, ou si elle emprunte un réseau souterrain indépendant... »*

Il va falloir reprendre la topo…

Bilan de la chasse, beaucoup moins de cavernicoles que lors des dernières visites des 24 mars et 8 mai. Peu d'isopodes, on les laissera tranquilles, on en a déjà un bon paquet, des myriapodes, iules, araignées, notre Alex ramasse tout ce qui a huit pattes… HP récupèrera les pièges posés le 24 mars.

Sortie vers 18 h 15, le ciel est bien noir.

JND

Jeudi 10 octobre 2019

Spéléo, topo ; *A Sapara* — Castiglione —

ITP : Jean-Noël D.

TPST : quarante-cinq minutes

Photos

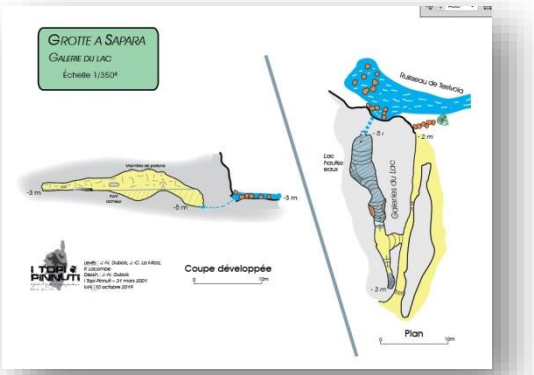
Le topographe du club avait ressenti une certaine frustration lors de la sortie de dimanche en découvrant un espace vierge devant lui lors de la visite de la *Galerie du Lac*. En 2001 et lors des visites suivantes, les dimensions de la galerie n'avaient pu être qu'estimées car le lac arrivait au niveau du pont rocheux et à part le jeune Michaël le 17 mars 2001, plus personne n'avait sondé ces sombres profondeurs.

Profitant d'un retour de Calvi, un petit détour m'a permis de prendre le temps de compléter la topo, une petite balade souterraine de 16 à 17 heures. En premier reprendre les contours de l'entrée labyrinthique, puis aller topographier le fond de la galerie schisto-calcaire de la grande salle. Là aussi en 2001, une large laisse d'eau nous avait empêché d'aller jusqu'au fond et au fond sur la gauche part une courte galerie inclinée. La porte de l'APB est fermée, on contourne… Mesure d'une courte galerie ascendante au niveau des racines, de la galerie décrite plus haut et reprise des contours de la galerie annexe du shunt. De l'eau est à nouveau présente dans la cavité, bien que la *Terrivola* soit à

sec. Au point bas de la grande salle au pied des concrétions et en bord droit de la galerie schisto-calcaire (deux points d'arrivée de l'eau).

Puis direction la *Galerie du Lac*. Et là aussi présence d'eau, alors qu'elle était entièrement à sec dimanche. Le premier point bas après le pont rocheux est rempli, il faut passer en oppo et la fosse terminale, avec le pertuis d'où arrive l'eau, est également remplie sur 20 cm de haut. Prise des mesures topos.

Au retour une courte remontée du cours de la rivière permet de bien visualiser la zone où doit se perdre l'eau, au pied d'un escarpement d'un mètre. Mais comme la rivière est à sec, il doit y avoir un cours souterrain qui jonctionne avec la cavité.



Retour à la *Galerie du Lac* avec l'appareil photo qui avait été oublié la première fois. Vu un grand rhino dans l'entrée et deux chiros en vol.

BILAN : une topo actualisée et plus conforme à la réalité, un gain de 14 m, on est à 351 m de développement et quelques explications complémentaires sur la circulation de l'eau dans la cavité. Le point bas de la *Galerie du Lac* étant apparemment deux mètres en dessous du niveau du lit de la rivière a-t-on un écoulement souterrain sous ce lit en période d'étiage ou une nappe phréatique sous la cavité, un avis d'hydrogéoloque serait nécessaire.

JND

Samedi 12 octobre 2019

Spéléo interclubs, exercice secours ; *Grotte de Valetto* — Casanova —

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Marie G., Jean-Claude L. M., Francis M., Véronique M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Julien S., Alexia S. B., Franck Z.

SPELEO CLUB DU HAUT SABARTHEZ : Vincent Q.

INITIE VICTIME : Éric G.

ADRASEC : Philippe C., Jean D., Laurent

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une à cinq heures

Photos

- Équipe 1 ASV : Wanda (CE), HP, Amal
- Équipe 2 téléphone : Anto (CE), Julien
- Équipe 3 évacuation : Alexia (CE), Micca
- Équipe 4 évacuation : JCL (CE), Vincent
- Équipe 5 brancardage : Franck (CE), Marie, Rémi, Marie Pierre plus renfort par équipe 2
- Parc matériel : Dumè
- PC : Francis (CTD), Nono (CTDA), Rémi (gestion)
- ADRASEC : Jean (CE), Philippe, Laurent

_____

***ÉQUIPE 1 ASV :** WANDA (CE), AMAL, HP*

Top départ à 12 h 10.

On descend les cinq kits au fond de la cavité grâce à une corde de 30 m qu'on attache à un amarrage naturel. On laisse les deux kits point-chaud en haut de la *Salle de la Drosera*. Et on s'enfile dans les étroitures.

La victime est atteinte à 12 h 40. Francis décide de monter la victime sur une petite margelle de 3 m² à mi-hauteur du puits de sortie pour créer un atelier supplémentaire avec frein de charge. On est bien à l'étroit à quatre. Traumatisme fermé du genou droit (facile à retenir c'est aussi le nom de la victime :-)) et de l'épaule droite. Une attelle de Genoud :-) et une écharpe pour l'épaule est mise en place. Le kit du ked lui soutient le dos. Une couverture de survie le réchauffe. Oups, on a oublié l'eau dans le kit 5, Amal repart la chercher.

L'équipe transmission nous rejoint rapidement. On transmet le premier bilan au PC. La longue attente commence.

La mise en civière n'est pas simple du fait de l'espace réduit. HP tassé dans le fond soutient sur ses genoux la tête de civière ; Julien, longé sur la corde de progression, les pieds. La victime s'allonge d'elle-même dans la civière. Wanda met en place les attaches. En traction avec Anto, Alexia, Mika et Julien on arrive à positionner la civière à la verticale dans le boyau. On fait descendre les sacs par la corde de progression et lorsque la civière est en bas du boyau on passe dessous et on file dans la *Salle de la Drosera* pour installer le point-chaud.

Grand Pierre a fabriqué un magnifique point-chaud comportant cinq ficélous que l'on attache ou fixe aux parois. On installe le mille-feuille (bâche, survie, matelas, doudoune, survie). La civière sort des étroitures, elle sera simplement posée sur la couverture de survie. Par manque de temps on ne conditionnera pas la victime dans le point-chaud. Le bilan au point-chaud est tout de même réalisé et transmis.

Puis la civière repart. L'ASV aide au brancardage au début, puis Wanda seule, tandis que Amal et HP démonte le point-chaud. Enfin on remonte les kits.

L'équipe ASV sort du trou à 18 heures… et quelques.

BILAN :

- Les boissons doivent être réparties dans les kits.
- Il n'y avait que deux attelles de Boston au lieu de trois conseillées mais mieux vaut en avoir quatre à notre avis.
- Il faut placer des couvertures de survie dans le kit 1.
- Il faudrait quatre petits mousquetons à l'extrémité des ficélous du point chaud pour réaliser des demi-cabestans avec arrêt.
- Un petit perfo nous permettrait de fixer des crochets dans les parois pour attacher les ficélous en absence de fissures ou amarrages naturels :-)
- Il nous faut cinq kits blancs (conseillé par Vincent).
- Pour chaque kit il faut une fiche détaillant son contenu.
- Des exercices plus fréquents sont nécessaires pour l'ASV.

LPW et PHP

ÉQUIPE 3 : *ÉVACUATION. C/E : ALEXIA, EQ : MICCA.*

Mission : « Aller à la rencontre de l'équipe ASV. Installation d'un frein de charge pour assurer la décente de la civière dans les ressauts. Si corde en sus installer une corde de progression pour le confort et la sécurité des équipiers civière Petite équipe mais une première pour Micca en Spéléo-Secours et ASV »

Déroulement : La fiche de mission prise au PC nous passons par la tente « matériel » pour notifier à Dumè le matériel emprunté. Départ du PC à 13 h15.

Conditionnement des kits en collaboration avec Micca en vue de lui faire assimiler l'objectif de notre intervention. Tout au long de notre mission je ferai en sorte de lui expliquer le déroulement de notre intervention ainsi que le matériel mis en œuvre et le fonctionnement de l'agrès. Sur place un amarrage naturel et l'installation de 2 spits seront nécessaires au montage d'un répartiteur sur lequel nous allons installer un frein de charge.

Dès le départ de la civière nous allons la prendre en charge et en assurer la descente dans les ressauts. Dès que l'équipe « brancardage » prend à son compte la civière ; avec Micca nous démontons notre atelier, transportons les kits ASV et participons au brancardage à travers le passage délicat de la cavité. Arrivés dans la salle de la Droséra nous assistons à l'achèvement de l'assemblage du point chaud. Séance photo, puis la civière repart. Alexia aide au démontage du point chaud et à la remontée de la civière tandis que Micca récupère les kits et en assure le transport. Sortie de la cavité et annonce auprès de l'équipe ADRASSEC de notre sortie, puis retour au PC. La nuit commence à tomber et tout le monde s'active pour ranger le matériel et le charger dans la remorque de Francis.

BILAN ALEXIA : Journée instructive, j'ai été dans l'obligation de prendre des responsabilités à deux titres :

- Tout d'abord en qualité de chef d'équipe. Pour la première fois dans le département, j'ai eu une mission (simple) à réaliser.
- Faire en sorte d'encadrer et guider Micca pour lui faire découvrir et apprendre les notions de l'intervention souterraine.

BILAN MICCA : Mon premier exercice secours. Très bien organisé et expliqué. Tout le monde a joué le jeu. On se serait cru dans une vraie mission secours avec un vrai blessé. Ce fût très enrichissant.

Alexia, Micca

ÉQUIPE 4 : *EVACUATION*

L'équipe 4 était composée du chef d'équipe JCL et de l'équipier Vincent. Petite équipe mais de l'expérience ;-), surtout pour Vincent qui a occupé tous les échelons du SSF, d'équipier jusqu'à président de commission secours départementale.

La mission consistait à équiper la sortie de la cavité, depuis le point chaud intermédiaire dans la grande salle, jusqu'au porche d'entrée. Un plan incliné à plus ou moins 45° sur une vingtaine de mètres, puis une dizaine de mètres à plat jusqu'à la sortie. Pour faciliter la progression et la sécurité des équipiers le grand plan incliné a également été équipé d'une corde de progression. L'équipe a d'ailleurs commencé par poser celle-ci en utilisant uniquement des amarrages naturels et une corde de 30 m.

L'équipement secours était quant à lui composé d'un palan monté sur un répartiteur 3 points, 1 sur amarrage naturel, 2 sur spits existants en plafond. Une première déviation avec poulie largable a été installée sur la corde de 40 m au niveau du premier ressaut sur un amarrage naturel et un spit existant. Une seconde déviation avec poulie largable a été posée sur une colonne stalagmitique. La civière a été prise en charge en haut du premier pierrier, auparavant régularisé. L'équipe 4 gérait le palan tandis que l'équipe brancardage assurait l'accompagnement de la civière tout au long de la remontée. L'opération a duré une quinzaine de minutes.

L'équipe a également aidé l'équipe brancardage entre la base du puits et la grande salle.

En résumé, l'exercice s'est plutôt bien déroulé, si ce n'est un temps d'attente avant engagement assez long, mais difficile de faire mieux compte tenu de nos moyens.

JCL

ÉQUIPE 5 : *BRANCARDAGE.*

L'équipe est constituée de Marie, Marie Pierre, Rémi, chef d'équipe Franck. La mission : assurer le brancardage de la civière, jusqu'à la sortie de la cavité, avec un arrêt au point chaud à la salle de la *Salle de la Drosera*.

Vers 15 heures, l'équipe est réunie et la mission donnée. Nous partons vers la cavité, devancés par l'équipe 2, rebaptisée équipe 6 (composée de Anto et Julien). Cette dernière prend en charge la civière. La mission semble simple, mais dans la cavité, à l'aller, nous passons deux étroitures et je comprends alors que la tache va être très compliquée et énergivore.

Nous arrivons jusqu'à la victime et au bout de quelques minutes, cette dernière est installée sur la civière par les équipes ASV, 3 et 6. Le brancardage peut commencer, Marie prend en charge la manœuvre et faisons un arrêt en contrebas du ressaut. L'équipe 6 passe devant ainsi que l'ASV, qui doit préparer le point chaud.

De manière collégiale, nous décidons de tenter le passage des étroitures. Le passage de la première nécessitera l'assistance de l'équipage 4 (Jean-Claude et Vincent). La deuxième parait plus simple, mais ne voulant pas incliner la civière du côté des blessures de la victime, la civière se tanque contre un rocher. Grâce au renfort de l'équipe 3 (Alexia, Micca), et avec l'aide de la victime, en force, nous arrivons a dégager la civière et la faire pivoter en direction de la *Salle de la Drosera*. L'équipe 4 avait auparavant purgé le passage jusqu'au point chaud. L'équipe ASV reprend en compte le blessé à l'intérieur du point chaud.

La petite pause est la bienvenue.

Aux alentours de 18 heures nous effectuons les dernières manœuvres d'évacuations sur le plan incliné qui ne seront qu'une formalité. Nous sortons autour de 18 h 30. Point positif, la victime est dehors et sauvée... Donc la mission est réussie.

D'un point de vue personnel, chef d'équipe « brancardage », c'était une première. Mais de par le peu de pratique et technique je suis resté plus acteur que décideur. Je reste un peu mitigé sur mon intervention. Cependant j'ai appris de cet exercice, qui a été pour moi très formateur grâce à l'apport technique des autres participants.

FZ

Dimanche 13 octobre 2019

Spéléo, entomo ; *Grottes de la Coscia* et *des Embruns* — Macinaggio —

ITP : Wanda C., Alexandra et Frédéric D., Henri-Pierre F.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure quarante-cinq et vingt minutes

Photos

Vingt-deuxième et 23e grottes inventoriées dans le cadre de l'étude de recensement de la faune cavernicole pour le Muséum National d'Histoire Naturelle.

Vent de sud-est assez soutenu et ciel menaçant pour cette dernière journée d'inventaire pour le Muséum. On décide de partir de *Tamarone* pour revenir pique-niquer à l'abri. Le chemin des douaniers est toujours aussi beau avec sa vue sur les îles *Finocchiaroli* et ses bruyères bleues en fleurs.

Surmontées par un ancien moulin à vent ?, ruiné, les deux entrées de la *Coscia* sont libres. En instance de fermeture d'après JY, mais ça fait quatre ans qu'il en est question. À l'entrée trois casques de chantier jaunes, pour les visiteurs ?

D'un point de vue géologique, la grotte a été creusée et remblayée plusieurs fois depuis 400 000 ans lors d'anciens hauts niveaux marins dans les calcaires et dolomies de Macinaggio ; elle mesurait 70 m de large sur 100 m de profondeur ; actuellement en grande partie colmatée, ne subsiste qu'une petite grotte dont le plafond s'est effondré vers -3 500 ans BP.

Le site a été fouillé par Grosjean et Bonifay et aussi Michelle Salotti et Elisabeth Pereira depuis 1971 mais la grotte a été mise à jour en 1992. Dans le fond de la grotte un « tumulus » composé de l'accumulation essentiellement de bois et d'os du cerf nain endémique corso-sarde, le cerf de Caziot, et pour une moindre part d'oiseaux, rongeurs, ou autres carnivores joints à des foyers à l'extérieur, ont fait naitre l'hypothèse d'une origine anthropique néanderthalienne. Cette hypothèse semble démentie actuellement : un tourbillon d'eau avec perte dans le fond aurait provoqué l'accumulation d'os. À noter que Bonifay a contesté l'origine africaine de l'Homme, mais la situe plus tôt dans le Massif Central où l'on a découvert des outils datant de plus de deux millions d'années. Un chilopode (mille-pattes) *Eupolybothrus imperialis* connu en Italie mais inconnu en France y a été découvert par Jean R.

La cavité est sèche et encore chaude ; remplie de déchets laissés lors des fouilles, tubes de colles tuyau en PVC, fil tendu, parpaings, plastiques… Pas de chauve-souris. Les troglo ne se bousculent pas non plus. Les rares qu'on aperçoit filent se cacher à toute vitesse. Les plaques de guano sont stériles. On attrape quelques minuscules isopodes, des coléoptères, des araignées, pas de myriapodes. Une vingtaine en tout. On retrouve six pièges posés par Jean.

Alex et Fred descendent à la *Grotte des Embruns* mais reviennent bredouilles. Mais ils n'ont pas exploré le fond.

Retour à *Tamarone*. Pique-nique frugal : pâtés, charcuterie, tomates, quiches, pizze, gâteau chocolat-poire, crumble, tarte, bières diverses. Au retour on s'arrête à Miomo chez Véronique. Jean-Noël fête son anniversaire. On boit un Vouvray demi-sec bien pétillant à sa santé.

Notre inventaire pour le Muséum est terminé. On a bien travaillé : 23 grottes différentes visitées, certaines plusieurs fois ; plusieurs centaines de bestioles ramassées ; des troglo *nustrale* découverts.

Manquent les pièges laissés à *Tribbiolu* et aux *Failles de Vadaccia*. De toute façon il faut poursuivre l'inventaire des grottes corses à différentes saisons, et notamment rechercher des *Troglohyphantes*. De nouvelles sorties en perspective donc ! !

PHP

- https://vimeo.com/132003646
- https://www.persee.fr/doc/pal_1145-3370_1998_num_10_1_1126

Samedi 19 octobre 2019

Spéléo interclubs, visite, chiro, entomo ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Henri-Pierre F. (biospéléo), Noël R., Jean-Louis V.

GCC : Michèle C.

INVITE : Alain (frère de Michèle)

INITIES : anciens combattants, leurs familles et amis

TPST : trois fois quarante minutes

Photos

Noël, Jean-Louis et Alain préparent les casques, la main courante du belvédère, les listes de participants, Michèle s'emploie à l'affichage des informations topographiques ou historiques avant de procéder à l'appel de chacun.

Libérée de ses tâches, elle pénètre la première, en éclaireur, profitant du silence avant l'effervescence attendue, et répertorie quatre rhinolophes à l'entrée, puis se glissant sous la chatière, seize dans la partie gauche, quatre sur la droite. Elle croise Henri-Pierre déjà à pied d'œuvre, à la recherche de petites bestioles cavernicoles.

Le premier départ se fait vers 11 heures sous la houlette de Noël, qui évoque d'abord les circonstances de la découverte de cette grotte, avant de gravir les premières marches menant aux tréfonds de la cavité. Les informations s'enchaînent, vocabulaire scientifique, anecdotes, spéléothèmes à découvrir… Les impétrants spéléologues suivent, plus ou moins attentifs aux détails informatifs mais toujours émerveillés par la beauté des lieux.

Le deuxième et troisième groupe sont sollicités à leur tour jusqu'à 14 h 30 environ.

Tous se retrouvent au belvédère pour un pique-nique bienvenu, vers 15 heures… Le paysage est comme toujours, à couper le souffle…

Michèle Cl.

Cette sortie était demandée et attendue depuis quelques temps par les anciens combattants. Aujourd'hui, Michèle, Henri-Pierre et Noël vont se charger d'encadrer cette journée.

Le site de la grotte de Brando a été retenu, nos trois spéléos sont sur place quand les visiteurs arrivent par vagues. Michèle se charge de l'enregistrement des personnes et de la distribution des casques, Henri-Pierre s'engage sous terre pour prélever des insectes.

Plus tard, il expliquera son activité lorsque les visiteurs lui poseront des questions sur l'étude entomologique souterraine. Noël va se charger de guider les personnes, et expliquer l'histoire de la *Grotte de Brando*. Quatre groupes vont s'introduire dans les entrailles de la terre tout au long de la matinée. Plus de 30 personnes ont pu ainsi découvrir ce monde minéral habituellement peu accessible. Les plus jeunes, *(je veux bien évidemment parler des petits enfants des anciens combattants)* passerons par la chatière pour visiter la salle de gauche.

Vers 13 heures l'ensemble des participants se retrouvent sur le belvédère pour le traditionnel repas. Je peux vous garantir que les anciens ne font pas les choses à moitié de ce côté-là. Gâteaux, pinard, tartes diverses, crèmes, fromages, confitures… Bref, la logistique était ordonnée, riche et abondante… Impossible de goûter à la totalité des plats.

Repus et rassasiés, aux alentours de 15 heures, nous rentrons sur Bastia.

Visiblement cette journée a beaucoup plus, les retours sont très positifs et nous sommes déjà sollicités pour renouveler l'expérience l'année prochaine.

Nono

Dimanche 20 octobre 2019

Spéléo interclubs, visite ; *Gouffre d'Altiani* — Piedicorte-di-Gaggio —

ITP : Antoine B., Michèle C., Micca D., Marie G., Éric G., Nicolas M., Marie Pierre R.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : cinq heures

Photos

Rendez-vous à 11 heures au café d'Altiani qui se révèlera fermé, du coup on s'attendra dans le grand tournant du chemin qui mène à la grotte. Tout le monde s'équipe, Marie Pierre prête son second casque à Poulpi car celui qu'il aurait dû avoir a été oublié au local, et du coup celui de Marie Pierre a un problème de lampe, Poulpi lui prête sa frontale qu'elle équipera sur son casque. On franchit un portail métallique. Antoine, gentleman, prépare les kits et comme il est pour l'égalité des sexes, le sac de Marie est aussi lourd que le sien. On se dirige vers la cavité, qu'il faudra d'abord trouver car l'entrée est très discrète, dans un amas de blocs rocheux.

Il est dans les environs de midi, Antoine et Marie partent équiper la cavité. Michèle et Jean-Yves partent peu après et trouveront un petit passage juste avant les premiers amarrages qui mènent à une salle. Il faut gravir un petit ruisseau. La salle n'est pas loin de la surface du sol et communique avec l'extérieur par un minuscule trou, car depuis la salle Michèle a pu parler avec Poulpi qui se trouvait à l'extérieur. Éric, Poulpi, Marie Pierre et Micca rentrent dans la cavité.

Il y a plusieurs points de départ et ils hésiteront un peu. Micca continue la descente, il les rejoint au début de la *Danse Africaine*.

Il est 13 h 30, l'appel du ventre a eu raison d'eux, ils remontent à la surface pour reprendre des forces. Pique-nique et boissons seront partagés. On aura même droit à deux délicieux gâteaux. Pour digérer on visite les hauteurs du lieu, c'est un site archéologique, il y a des traces de construction.

Il est 15 h 30, les premiers commencent à redescendre la cavité. Micca se lance dans une petite étroiture, sur les indications d'Éric, qui se trouva ne pas être le bon chemin. Malgré sa taille de guêpe il se retrouvera en mauvaise posture. Heureusement Jean-Yves vint à son secours. Par chance un amarrage se trouvait juste au-dessus de lui et il lui tendit une corde. Ce petit moment d'effort intense rendra le retour par la *Danse Africaine* encore plus physique. Nous voilà au-dessus de la fameuse « Boite aux lettres », la plus petite étroiture verticale connue de Corse. Personne ne passera par là aujourd'hui. Retour à la surface, il fait nuit dehors. Il est 19 . Retour à la frontale. Poulpi distribuera son raisin restant.

En résumé, prévoir de très bonnes genouillères pour le passage de la *Danse Africaine* et plusieurs amarrages sont à revoir. Certains sont quasiment bouchés, les vis ne se vissent pas à fond et il faudrait rajouter plusieurs amarrages. Dans le P_7 avant la *Danse Africaine* il y a beaucoup de frottement. La main courante de la *Danse Africaine* manque d'ancrages et suivant le gabarit des personnes la main courante est beaucoup trop basse. Si on doit se mettre en tension sur la main courante on ne peut plus avoir appui sur la margelle qui nous sert à progresser.

Micca

Samedi 26 octobre 2019

Spéléo, brochage, entomologie ; *U Tribbiolu* — San Nicolao —

ITP : Antoine B., Michèle C., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

TPST : quatre heures trente

Photos

Seconde visite de la cavité cette année avec comme objectifs de récupérer les pièges à insectes posés en mars, de commencer le brochage et de faire un contrôle chiro.

Avant tout ça il faut y arriver, et la nature n'est pas toujours complice pour nous en faciliter l'accès. Un genre border-collie s'est lié d'amitié avec nous et nous accompagnera toute la journée.

La traversée de la rivière se fait sans encombre et la première partie du chemin qui suit est un boulevard, il permet d'atteinte un captage d'eau entouré par son grillage de protection. Tiens, on n'est jamais passé par là ! Demi-tour, et grâce à la trace GPS, on reprend le bon chemin. Mais là c'est une autre histoire, point d'entretien par des agents publics, la pousse printanière des fougères et ronces rend la progression plus... épineuse. Machettes et sécateurs en main, JC et Anto ouvrent le passage, et après une dernière hésitation, la crête rocheuse tant recherchée est devant nous, bien dégagée. Installation du campement et c'est partie pour l'autre monde. Franck se charge de l'équipement et tout le monde se retrouve dans la grande salle où un petit et un grand rhino nous accueillent.

Visite de la galerie blanche, pas de chauve-souris. Franck continue sur sa lancée et équipe le *Puits de la lucarne*. Une chauve-souris là aussi, peut-être un *Euryale*. Retour en arrière, scellement de deux broches au niveau du petit ressaut, y'en a vraiment besoin ! On changera la corde une prochaine fois, ainsi que doubler l'amarrage naturel de début de « main courante » par un deuxième AN. Michèle se charge de déséquiper le *Puits de la lucarne*.

Tous les pièges à insectes sont récupérés, le challenge est maintenant de les sortir de la cavité sans les renverser. Ils sont mis verticalement dans un mini-kit... Direction la surface, le border-collie nous attend patiemment juste au-dessus de l'ouverture. Pose de deux nouvelles broches en tête de puits. Tout le monde se retrouve à l'air libre, avec plus ou moins de facilité, mais la corde d'assistance n'a pas été nécessaire. Déséquipement des deux puits d'entrée par Anto.

MP lance les grillades, la suite est connue...

Innovation pour le retour. En examinant la trace GPS du chemin, on peut remarquer que celui-ci passe en contrebas de la cavité à une cinquantaine de mètres à vol d'oiseau. Une liaison directe permettrait de raccourcir le chemin d'environ 300 m et de gagner plus de 50 m de dénivelé. JC, Anto et Micca se lancent dans l'aventure. Depuis la cavité, au lieu de monter sur la crête la descendre de quelques mètres, puis désescalader vers la gauche un petit ressaut. La suite se fait au jugé en écrasant les fougères et ronces, quelques petits ressauts encore et le châtaigner repère du chemin

traditionnel est atteint. Le trio arrive ainsi avant le reste du groupe. Une débroussailleuse serait nécessaire pour finaliser ce parcours.

Le reste du retour se fait à la frontale et la nuit est bien installée lorsque les véhicules sont atteints.

Le border-collie retrouve ses pénates, les *topis* aussi.

JCL

Dimanche 27 octobre 2019

Spéléo, paléontologie ; *Grottes de la Coscia* — Macinaggio —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F.

La toutounette : Nala



Longueur : 22 cm

Photos

Magnifique dimanche d'octobre. Wanda veut retourner à la *Coscia* pour étudier le « tumulus » et les ossements de cerf de Caziot *(Megaceros cazioti)*, réduction insulaire de la taille d'un daim et pesant 70 kg (nanisme insulaire) du *Megaceros giganteus*, disparu depuis 7 à 10 000 ans. Découvert par le commandant Caziot au fond d'une grotte marine de Nonza, il présente des perches et des andouillers différents du cerf élaphe actuel ainsi qu'une réduction de la taille des molaires et des pieds.



Cliché : Stoger F., 2014

Longueur : 75 cm à 1m ; 42 à 55 cm au garrot

Dhole (Inde) apparenté au Cuon sarde

Il n'y a cependant pas que des os de cerfs, puisque on y retrouve d'autres mammifères présents avant le peuplement humain de la Corse (supposé au 9e millénaire avant JC) : *cynotherium sardus*, un petit canidé, *prolagus sardus*, le lapin rat à petites oreilles, un campagnol, un surmulot une musaraigne à dents rouges. Une faune comparable a été retrouvée à *Castiglione* et Corte (« brèche ossifère »).

Le cerf de Caziot et le canidé ont disparu de façon plus ou moins contemporaine à l'apparition de l'Homme en Corse.

Ces accumulations se seraient mises en place lors de la dernière grande glaciation dite « wurmienne » entre 100 000 et 10 000 ans environ *Before Present* (Pléistocène supérieur). Leur origine anthropique témoignant d'un peuplement néandertalien de la Corse, séduisante hypothèse d'Eugène Bonifay, qui est actuellement battue en brèche au profit d'un simple dépôt par convection hydrique.





D'autres accumulations ont été retrouvées en Sardaigne dans les *Grottes de Dragonara* et *Corbeddu* ainsi que des empreintes fossiles sur la côte sud-ouest. Ruminant, le cerf de Caziot fréquentait les plages, dunes et lagunes, attiré par les incrustations de sel.

À noter que le sous-sol corse essentiellement granitique limite les périodes de découvertes à -350 000 ans (Pléistocène moyen) alors qu'en Sardaigne la présence de nombreux terrains calcaires miocènes (-23 à -5,3 MA), pliocènes (- 5,3 à -2,5 MA), pléistocène inférieur (-2,5 MA à -780 000 A), a permis de découvrir des éléphants, des crocodiles ; des antilopes, des macaques…

Rien n'a changé depuis notre dernière visite Dimanche 13 octobre 2019. Deux petits rhinos dorment accrochés à un fil. Les troglobies sont invisibles.

On explore le voisinage. De l'autre côté de la pointe, plus au sud, une grotte se dessine avec une étroiture au fond. Mais on n'est pas équipé pour ramper, la roche est coupante. À revoir donc.

Puis on file déjeuner et se baigner à la tour Santa Maria. On a une petite pensée pour Sté qui repose non loin en mer.

PHP

BIBLIO :

- https://www.persee.fr/doc/pal_1145-3370_1998_num_10_1_1126
- http://sciencepress.mnhn.fr/sites/default/files/articles/pdf/g2000n3a6.pdf
- http://www.mairie-corte.fr/catalog_repository/uploads/16/Sites_mairie_geo.pdf

Dimanche 3 novembre 2019

Spéléo, entomologie ; *Mines de Monticello* et de *Lozari*

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Dernière sortie en vue d'inventaire pour le Muséum. Nous retournons à la mine de Monticello chercher les pièges posés le samedi 6 avril 2019. Le temps annoncé est très pluvieux mais on a 100 m à faire pour se retrouver à l'abri dans la mine. Les trois pièges laissés dans l'aile nord de la Galerie N°1 nous attendent. Ils révèleront une vingtaine de myriapodes uniquement. On cherche à vue pendant deux heures. Seulement des myriapodes et des araignées. Aucun isopode ! Malgré humidité, débris de bois et racines abondants. La nature géologique de la roche, galène, quartz, fluorine, ne doit pas leur être favorable. L'aile sud de la galerie du deuxième filon est obstruée par un mur de 3 m de haut. Elle se poursuit par un boyau ennoyé dont le niveau a fortement baissé depuis notre dernière visite. Un captage par un trou à la base du mur fermé par un robinet servait autrefois pour alimenter des cultures. Au niveau du sommet du mur part un autre boyau de 70 m qui remonte au travers-banc supérieur. Sept chauves-souris dont trois petits rhino et quatre plus grosses *(cf.* photos) dorment isolées çà et là.

Restauration frugale, puis on file vers la mine de Lozari qu'on ne connait pas. La mine a produit 700 T de minerai à 5 % de cuivre et 30 % d'arsenic de 1897 à 1931 ; elle a bénéficié d'un arrêté de protection de biotope car elle sert de centre de transit, de reproduction ou d'hibernation pour les trois rhinolophes, le murin de Capaccini et le minioptère de Schreiber. Une galerie mesurant 160 m environ communique à la surface par deux puits. On accède facilement par un chemin en terre, l'ancien chemin de Calvi à Saint Florent, au point marqué « mine » sur la carte IGN. À son emplacement il y a les ruines de l'habitation des mineurs. Par là se situait autrefois la « descenderie Opperman », puits profond de 50 m avec trois niveaux de galerie. Le terrain est clôturé, il y a des voitures et des villas au voisinage, on n'ose pas s'y aventurer. De l'autre côté du chemin, à une centaine de mètres on trouve le carreau de la mine et un peu plus loin les grilles de L'APB fermées par un cadenas qui empêchent l'accès au premier puits de la galerie « Southwell ». La pluie redouble de violence. On renonce à chercher le second puits et la « descenderie ». Il faudra revenir pour éclaircir tout cela.

PHP

SOURCES :

- *Mines et Mineurs de Corse* A. GAUTHIER
- http://www.corse.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/FR9402011_Lozari_Belgodere_DOCOB_cle794889.pdf

Samedi 9 au Lundi 11 novembre 2019

Spéléo, initiation « grande verticale » et visite ; *Gouffre A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B. (samedi et dimanche) - Antoine B., Michaël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Franck Z. (dimanche et lundi)

INVITE : Fabrice B. (samedi et dimanche)

TPST dimanche : deux heures trente à quatre heures

TPST lundi : deux heures

Photos

Vidéo

SAMEDI

MP, Alexia, Nono et Fabrice arrivent à 14 heures à la *casetta*, température 11° C. Ils ont déjà ramassé des champignons le long de la piste, principalement des sanguins. Les filles s'occupent du feu, les garçons du rétablissement de l'eau. Repas champignons, lentilles à la saucisse de Toulouse, poêlée de châtaignes. La température est montée à 15° C mais la météo maussade de ce mois de novembre reste quand même clémente. La réserve de bois pour la cheminée est reconstituée mais la pose de lambris sur les murs nord-est et sud-est est reportée à une prochaine fois.

Nono

DIMANCHE

À 8 heures JCL, Éric, Anto et Franck avaient comme point de rendez-vous *Ceppe* à Biguglia. Une fois le *Def* de JCL et la voiture d'Anto chargés, les deux véhicules partent en direction d'Aléria pour le traditionnel petit-déjeuner, mais aussi pour intégrer Micca à la fine équipe. Pour la petite histoire, n'étant pas trop réveillés, Anto et Franck auront droit à une séance de « photomaton » au bord de la route (radar de Cervione)…

À Aléria nous chargeons le *Patrol* de Micca, petite collation, puis partons en direction de la *casetta*. Le chemin d'accès est toujours chaotique. Pendant que Micca bloque le pont avant, JCL prend un peu d'avance sur le chemin. Mais après quelques manœuvres et virages, nous retrouvons le *Def* de JC arrêté sur le chemin, vide de ses occupants : que se passe-t-il ? ? Rien de grave, JCL et Éric, en bons connaisseurs, ramassent des lactaires sanguins (champignons) près d'une ruine. Le repas de midi est prometteur.

Arrivée au parking vers 11 h 45, nous retrouvons le quatuor du samedi. La cabane est chauffée, le repas préparé par l'excellente cuisinière Marie Pierre, bref que du bonheur, surtout qu'il fait frais et humide. Nous faisons un détour jusqu'au captage d'eau, ce dernier, récemment refait par Micca et son beau-père, est resté intact (voir compte-rendu du 26 août 2019).

L'apéro et le déjeuner nous ravigotent, Alexia nous prépare des crêpes et Noël des châtaignes grillés : au top. Après un repas copieux, la pluie refait son apparition, et il est difficile de se motiver. Franck et Anto, volontaires, se décident finalement pour aller équiper le gouffre. JC encadrera les deux « initiés » jusqu'au *Musée*.

Il est déjà l'heure pour la première équipe de regagner Bastia. À 15 h 30 ils quittent le parking. Vers 16 h 15 Franck et Anto regagnent l'entrée de la cavité. La pluie commence à s'intensifier. Le rôle de chacun est établi, Franck équipera la cavité, le puits d'entrée, *Musée*, *Toboggan*, P_{16} et Anto surveille le premier. Première déconvenue, Franck constate que la corde de 95 m n'est pas enkitée. Anto, plus malin, décide d'équiper le puits d'entrée en double afin de se mettre à l'abri dans la cavité.

JCL, Éric et Micca rejoignent le duo dans la nuit et la pluie, il s'en est fallu de peu qu'ils passent à côté de la cavité sans la voir. La jonction des deux groupes s'effectuera au *Musée*. Anto et Franck continueront l'équipement jusqu'au -117 m tandis que le trio remontera à la surface. Ces derniers remontent également la bouteille de Cahors qu'un ancien du GCC, Christophe Sauvagnac, avait encavée au *Musée* à notre attention en 2005 ou 2006.

La fin du gouffre est atteinte vers 20 h 15, le sol est sablonneux et il y a une poche d'eau au fond de 60 cm de diamètre sur 50 cm environ de profondeur. Franck accroche le kit au manche de la pelle restée au fond de la cavité (ce qui aura une incidence fâcheuse le lendemain…).

À 20 h 30 Anto remonte le premier et attendra dans le dernier puits. Ayant lâché pas mal d'énergie dans l'équipement, la remontée du dernier puits est pénible pour Franck, d'autant plus que celui-ci (le puits) est bien arrosé (et pas Franck, du moins pas encore).

Les protagonistes sortiront du gouffre vers 21 h 30 et effectivement il pleut et fait nuit noire. Le retour semble sans fin. Mais une phrase en ressortira *« Ah voilà de la vrai spéléo »*, celle-ci amusera le duo qui est trempé et plein de boue.

De retour à la *casetta* la chaleur de la cheminée est appréciable, l'apéro et le diner chaud sont les bienvenus. Au menu, spaghetti bolognaise agrémentés des lactaires sanguins cueillis le matin même. La bouteille de Cahors est débouchée, aérée et goutée. Elle est appréciée proportionnellement au nombre de fois que les goûteurs sont passés à côté d'elle lors des visites de la cavité...

La fatigue se fait sentir et vers 0 h 30, les *topis* regagnent la mezzanine, un peu de rangement et nettoyage sont nécessaires afin d'installer tous les duvets et contenir une petite fuite d'eau sous la toiture avec une casserole.

La pluie intense martèle la toiture et la rivière, chargée, gronde, la nuit va être très difficile pour certains. En effet le sommeil est interrompu entre rêve et réveil. Quand tout à coup le chant de deux « coucous » s'ajoute au vacarme ambiant. Est-ce un rêve ou la réalité ? Franck comprend au bout de quelques minutes qu'il s'agit de son réveil de la semaine, programmé sur son téléphone… il est 5 h30 ! Franck et Anto se lèvent, ils en profitent pour rallumer le feu et s'alléger du repas de la veille. La fin de nuit se terminera sans autre incident.

Franck

LUNDI

Réveil un peu tardif après une nuit tambourinante. Le feu est relancé, le café fait, le petit-déjeuner ingurgité. La pluie a presque cessé, il faut maintenant des volontaires pour déséquiper la cavité. JC se propose d'accompagner les d'jeuns, histoire de voir la mise en charge espérée de la cavité. Finalement c'est un duo qui quitte la *casetta* sous une fine pluie.

Première surprise pour Anto et JC, sans vraiment l'être, la petite rivière est en crue. Ils n'ont aucune envie de déjà se mouiller les jambes. Examen de l'amont, examen de l'aval, pas de passage facile. Heureusement, un mince tronc de sapin est en travers de la rivière et après dégagement des ronces, il permettra de traverser à sec à l'aide de deux béquilles improvisées.

Les combis spéléo sont déjà enfilées, elles ont eu le temps de sécher toute la nuit devant la cheminée, il ne reste qu'à récupérer les baudards dans les 4x4. Le trou est atteint peu avant midi, un quart d'heure plus tard ils s'engagent dans la *Galerie du Musée.* Un bruit sourd émanant des puits est déjà nettement perceptible. Il augmente au fur et à mesure de la descente. Encore dix minutes et Anto se pose en haut de la petite lucarne du fond, libérant la corde pour JC. Les deux compères admirent un spectacle rarement vu à Ghisoni, le fond est rempli d'eau. Un gros bruit de cascade provient du P_{51} et résonne dans la cavité.

Il est ainsi des moments particuliers pour les spéléos, des moments qui ne s'oublient pas, où l'expression *« être au bon endroit au bon moment »* prend tout son sens. L'ennoiement du fond de la cavité peut se produire plusieurs fois par an lors des périodes de grosses précipitations, mais cette fois-ci nous y étions.

Après ces moments exquis de contemplation, le duo se prépare à remonter. Le kit laissé la veille est juste posé sur le manche de la pelle, une tentative de récupération avec le bout de la corde échoue, le sac tombe au fond de l'eau.

Anto se charge de déséquiper le fond, pas facile sans kit... JC prend le relais à partir du *Musée*, après avoir hésité à descendre dans le P_{51} pour voir d'où provient l'eau. Ce sera pour une prochaine fois...

Sortie à l'air libre sous un faible soleil et retour vers les 4x4. Un chasseur arrive à ce moment, demande si nous sommes *« plutôt en forme ou plutôt fatigués »*. Chargés des 300 m de cordes et de toute la quincaillerie la réponse se devine... Il a laissé un gros sanglier dans la forêt à près de 200 m du parking et aurait apprécié une aide pour le ramener au véhicule, quitte à nous laisser la bête. Il comprend vite qu'on est un peu vidé... Il fait partie de la famille propriétaire de la *casetta* et nous félicite pour l'aménagement de celle-ci. Ils ont particulièrement apprécié le plancher, l'éclairage, la cuisine. Nous évoquons la réfection de la charpente et de la toiture...

Retour dans la douce chaleur de la *casetta* pour l'apéro. Un bon plat de riz avec la ratatouille mitonnée par la maman d'Odette requinque tout le monde. Après une remise en ordre des lieux nous laissons la *casetta* s'endormir pour quelques mois.

À prévoir pour la prochaine fois : un tuyau de gaz petit modèle, un système pour drainer la base du mur nord-est car de l'eau s'infiltre et risque de pourrir le plancher. Faire un kit « sel et sucre » à monter à chaque fois car là-haut ils s'humidifient. Monter une dizaine de sacs de béton pour finir les banquettes nord-est et sud-est...

Descente vers le *Fium Orbu* à la nuit tombante avec de bons souvenirs en tête. Ça devait être un week-end pourri, ce fut un week-end épique.

JCL

Samedi 23 novembre 2019

Visite sites de *Cucuruzzu* et *Grotte de Saparaccia* — Levie —

Projection *Les oubliés de Laninca*, musée de Levie

ITP : Michèle C., Jean-Claude L. M., Nicolas M., Pierre-Jean M.

GCC : Jean-Yves C.

ARCHEOS ET INVITES : Kewin P.-Q., Céline R., Christophe R., Jérôme S.

Photos

Nouvelle expédition dans le sud pour une projection du documentaire *Les oubliés de Laninca,* au musée de Levie cette fois-ci. Pour « rentabiliser » le déplacement, une visite du site de *Cucuruzzu* est prévue le matin avec comme guide Kewin P.-Q., célèbre archéologue insulaire ;-)

La météo l'avait annoncé, il va pleuvoir, et il a plu ! Départ avant l'aurore, il tombe des seaux. Mais c'est connu, les *topis* ne craignent pas les éléments et avec quelques espoirs d'accalmies ils se retrouvent sur le parking du site de Cucuruzzu, pilepoil à l'heure prévue, 9 h 30. Kewin, Céline et Christophe ne tardent pas, PJ et Jérôme qui ont choisi l'option Porto-Vecchio, nous rejoindront plus tard. La météo devient compatissante, il ne fait que pleuvioter lorsque nous enfilons les ponchos et autres parkas. C'est parti pour une visite spatio-temporelle qui nous emmène de l'âge du bronze jusqu'au Moyen Âge, par un chemin serpentant à travers un magnifique sous-bois.

Premier monument, la chapelle *San Larenzu*, édifice relativement récent construit en partie avec les pierres de l'ancienne chapelle médiévale dont il ne reste que les soubassements. S'en suit le *Casteddu de Capula* et sa statue menhir, site de l'âge du bronze occupé jusqu'au Moyen Âge. Et le point d'orgue de la visite, le *Casteddu de Cucuruzzu*, village forteresse de l'âge du bronze qui servait de refuge, de lieu de stockage et de transformation des denrées, d'ateliers de poterie et de tissage, une zone industrielle en quelque sorte !

Nous nous écartons du chemin touristique pour nous diriger maintenant vers la grotte de Saparaccia. Nous passons devant un site datant de l'âge du fer, dont il ne reste qu'un soubassement de gros blocs rocheux d'aspect rectangulaire. La grotte est à proximité, c'est en fait un *Oriu*, un abri sous roche aménagé, au style architectural « schtroumpfesque », et où des chauves-souris avaient été aperçues par Kewin. Mais point de chauve-souris aujourd'hui.

Retour au parking après plus de deux heures de visite historique. Nous nous attablons ensuite dans un bar de Levie, près d'un bon feu de cheminée pour nous réchauffer et casser la croûte.

Nous continuons dans le culturel par la visite du musée de Levie où Nico nous rejoint et où sont exposés de nombreux vestiges découverts sur les sites visités le matin. C'est maintenant la diffusion du documentaire de Pierre-Jean devant une vingtaines de personnes, le mauvais temps n'a pas facilité la mobilisation des amateurs d'archéologie. Peu de monde mais plus de questions qu'à d'autres occasions.

C'est au tour de l'ouvrage *Le mégalithisme de la Corse* d'être présenté. C'est un livre édité par le réseau Canopé (ex CRDP), écrit par Franck LEANDRI et Kewin PECHE-QUILICHINI avec la collaboration de Joseph CESARI. Il est destiné aux enseignants qui souhaitent aborder ce sujet avec leurs élèves de manière interactive. En effet, il est possible de télécharger des compléments audio-visuels accessibles *via* une application à installer sur son smartphone. Un exemplaire sera prochainement attribué à la bibliothèque du club et il sera également consultable sur le site Canopé.

Séparation d'avec les sudistes et retour vers le grand nord... sous la pluie !

JCL

DOCUMENTS

- *Les oubliés de Laninca*
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Cucuruzzu
- https://www.isula.corsica/patrimoine/Le-site-archeologique-de-Cucuruzzu-Capula_a12.html
- https://journals.openedition.org/adlfi/18746

Samedi 30 novembre 2019

Spéléo, entrainement Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Un beau samedi est annoncé après une (trop) longue période de mauvais temps. Pas de vent, pas de pluie, température clémente, il n'en fallait pas plus pour inciter quelques *topis* à changer le programme et à s'envoyer en l'air en falaise. Ce sera la cinquième édition de l'année.

Petit café au local, matos chargé, une poignée de lève-tôt se dirige maintenant vers *Tozza*. Alexia et Nono les rejoindront dans la matinée.

Chargés comme des bourricots, les cinq premiers doigts arrivent sur le petit plateau et sont déjà chaud patate pour se mettre au boulot. D'autant plus que le soleil a point depuis peu de temps de l'horizon montagneux et envoie ses chauds rayons vers le groupe.

Wanda est volontaire pour équiper la *Voie Pieds à Terre*, accompagnée par HP. Franck se lance dans celle des *Oliviers* avec une C55, il manquera 2 m pour arriver en bas... JC initie Éric aux techniques et règles d'équipement. Ce dernier essaiera ensuite la voie équipée par Franck, ce qui lui permettra de faire une conversion descente/montée sur la corde trop courte !

La matinée se termine par l'équipement de la première voie du *Dièdre* par HP et de la *Rocade* par Franck.

Le feu est allumé, Alexia et Nono pointent furtivement le bout de leur nez, ils repartent aussitôt fureter dans la forêt, après avoir trouvé quelques champignons en montant. Les agapes sont bien entamées lorsqu'ils reviennent s'installer autour de la table en pierre. Les mets se succèdent, les bouteilles aussi, il est temps maintenant de reprendre l'entrainement.

Reprise par une manip pas assez souvent vue en falaise, l'assistance à une personne « fatiguée » voulant remonter sur corde. Pas bien compliqué, il suffit d'installer une poulie-bloqueur (une micro-traxion en l'occurrence) sur l'amarrage au-dessus du fatigué, lui envoyer la corde d'assistance (pas trop fort quand même), et de pomper à l'aide du *Pantin*° en synchro avec l'épuisé de façon à le soulager de quelques kilos salvateurs. Un spit est également ajouté à proximité de la déviation *Tozza* afin d'offrir une possibilité d'équipement supplémentaire.

Le soleil se cache maintenant derrière les Agriates, déséquipement général et retour au local à la nuit tombée.

JCL

Samedi 7 décembre 2019

Inventaire matériel Local — Bastia —

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Amal D., Henri-Pierre F., Éric G., Émilie L., Noël R., Rémi R., Alexia S. B., Jean-Louis V., Franck Z.

Photos

Le RDV est donné à 9 heures au local ce samedi matin. Café et viennoiseries comme d'habitude et on s'y met. Les heures défilent et la totalité du matos sera inventorié.

Heureusement, la pause casse-croûte de midi viendra couper cette journée. L'après-midi ce sera rebelote. Les derniers quitteront le local à 22 h 30 après avoir décoré le sapin et suspendu les guirlandes.

Nono

Samedi 14 décembre 2019

Assemblée Générale « *Cors'Hôtel* », —Biguglia—

Au menu, la 36e Assemblée Générale de l'association aboutissant à l'élection d'un Comité Directeur en partie renouvelé, deux sortantes remplacées par deux entrantes :

- Président et responsable matériel : *Franck Zerli*
- Présidente-adjointe : *Marie Pierre Roze*
- Secrétaire : *Rémi Rossignol*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Secrétaire-adjointe : *Michèle Caletti*
- Trésorière-adjointe : *Émilie Lucas*
- Webmaster et com : *Jean-Claude La Milza*



Au menu du repas qui a suivi :

Punch accompagné de feuilletés

—

Velouté de potimarron et croustillant

ou

Tartine de saumon gravlax et ses condiments

—

Paleron de bœuf cuit à basse température et déclinaison de carottes au jus corsé

ou

Filet de dorade au crémeux d'artichaut à l'huile d'olive vierge à l'orange, pommes croustillantes et bisque de gambas

—

Bûche de Noël aux fruits rouges

ou

Opéra

Reste à élaborer et préparer les menus qui seront proposés durant la prochaine mandature aux membres de l'association, mais là, tout le monde derrière les fourneaux !

Bonne mandature 2020 !

JCL

Dimanche 29 décembre 2019

Spéléo interclubs, visite, équipement, brochage *Cast.2*, *Cast.3* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Amal D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

GCC : Jean-Yves C.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : trois heures

Photos

Profitant de la période d'accès autorisé à *Cast.3* (15/12 au 15/03), la dernière sortie de l'année sera consacrée à l'amélioration de l'équipement de cette cavité. Une bonne partie du programme prévu a ainsi été réalisé :

- Le porche d'entrée de *Cast.3* a été équipé d'une voie *Pieds à Terre* avec déviation, ainsi qu'une voie avec main courante et puits fractionné. Sept spits inox plantés dont trois sans perfo, à l'ancienne, par Amal, Micca et Franck. Cet équipement est destiné à préparer les futurs initiés de *Cast.1*.
- La corde en fixe de la remontée vers le balcon a été remplacée (il était temps, elle était marquée 90...), et prolongée jusqu'à l'entrée de la *Salle concrétionnée*. Sangle changée également. L'échelle en fixe a aussi été déposée, les barreaux du bas ne tenaient plus...
- Une broche a été scellée en haut du P_{16} d'entrée pour déviation, sangle laissée en place.

Restera quelques plaquettes à remplacer par des inox et changer le reste des cordes en place. Quelques amarrages seront éventuellement à refaire.

Pendant que les *topis* s'affairent à équiper et rééquiper *Cast.3*, Michèle et JY s'occupent des chauves-souris avec un retour notable des *Euryales* dans *Cast.2* et *3*.

Place aux grillades ensuite sous un soleil bienfaisant, du moins jusqu'à ce qu'il se cache derrière les montagnes. Retour à la nuit pour ranger le matos au local.

JCL

Cast.2 : grotte très sèche. 19 Chauves-souris, les 3 espèces de Rhinolophes.

Cast.3 : 20 Rhinolophes *Euryale* à la *Mezzanine*, température de 16° C.

JYC





AVENTURES

2020

Samedi 4 janvier 2020

Spéléo, sécurisation, débroussaillage, équipement, brochage ; *Cast.3* « LE RETOUR » — Oletta —

ITP : Jean-Noël D. (démaquisage), Michaël D.., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M. (démaquisage), Franck Z.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : cinq heures
Photos
Vidéo

Le but de la sortie était de finir de remplacer l'équipement en fixe de la cavité : remplacement des plaquettes et maillons rapides acier oxydés mais aussi de rendre la progression plus sûre pour les spéléos du club.

Le programme n'attirant pas foule, seuls quatre *topis* se retrouvent au local à 8 h 30 pour le traditionnel café et viennoiseries (merci à Noël et Alexia, de passage au local). Puis chargement du *Def*° de JCL et départ vers le site.

Vers 10 heures nous sommes à l'entrée de la cavité : la semaine dernière nous avions équipé de deux voies le porche d'entrée en vue des futures initiations avec fractio, main courante, déviation. Plusieurs rochers généraient un frottement sur la corde et un risque de chute. Donc JCL puis Micca se sont affairés à arracher trois gros blocs de pierre du porche à l'aide du pied de biche et massette (voir vidéo). Heureusement la chute n'a pas endommagé l'accès à la cavité.

Nous pénétrons dans la grotte vers 11 heures, Micca équipe le P_{16} pendant que JCL et Franck créaient un amarrage foré pour doubler celui de la main courante. Deux groupes se forment. Le premier composé de JCL et Micca changent les deux plaquettes et maillons rapides de l'E_{10}. Le second groupe remplace la corde, plaquettes maillons rapides du R_3 menant à la *Salle des Fouilles*. Un nouveau point d'amarrage a été implanté au départ de la main courante.

Nous nous retrouvons ensuite au départ de la vire, Micca commence à remplacer la corde. Les plaquettes et maillons rapides en place sont récents et ne sont pas remplacés. JCL prend le relais et s'interroge sur la possibilité de créer un amarrage pour descendre au fond de la diaclase et un autre pour remonter. Ce qui permettrait d'éviter le passage étroit d'un bloc rocheux. Au final la vire sera laissée telle quelle. Le bloc rocheux est ébavuré et arrondi à la massette par Franck. Henri-Pierre remonte vers 12 h 45.

La sortie du R_3 vers la *Faille aux Chiens* est améliorée pour plus de sécurité. Pour l'anecdote, JCL a appris à un marteau à spitter à voler, ce dernier finira au fond de la diaclase… Franck redescend et récupère l'objet volant identifié.

Sur le premier ressaut de 3 m la corde ainsi que les sangles et maillons rapides sont remplacés.
Nous remplaçons également la corde et les plaquettes du dernier ressaut de 3 m qui mènent à la *Mezzanine*. Un amarrage irréprochable ainsi qu'une main courante est également mis en place pour plus de sécurité à la sortie du ressaut. Notons la présence d'un groupe de deux, puis un autre de 6 rhinos.

Durant ce temps Jean-Noël, Véronique et HP démaquisent autour de la cavité et créent un boulevard à la débroussailleuse de *Cast.3* à *Cast.1*.

Micca se propose de déséquiper le P_{16}. Nous sortons de la grotte à 16 heures… Avec le sentiment d'avoir bien bossé.

JCL rallume le feu, Micca et Franck au barbecue avec un *speddu* de compétition, et quelques bouteilles sont débouchées… Nous quittons le site à la nuit tombante vers 18 h 15. JCL et HP regagneront le local pour ranger le matériel.

F.Z

Samedi 11 janvier 2020

Spéléo, visite ; *Grotte de Carpinetto* — Lano — ; *Aven de Razzu Bianco* — Venaco —

***S**PELEO **C**LUB **H**AUT **S**ABARTHES (09) CLUB ACTUEL, **S**PELEO **C**LUB **S**AN **C**LAUDIEN (39) CLUB DE CŒUR, **G**ROUPE **S**PELEO **O**LORONAIS (64) ET **I** **T**OPI **P**INNUTI (2B) CLUBS D'ADOPTION :* Vincent Q.*

TPST : une heure trente +quarante minutes
Photos

Profitant d'un rare weekend de repos sur l'île, affamé de découvrir les paysages karstiques souterrains insulaires, je décide en accord avec moi-même de découvrir les moindres recoins de deux cavités : *Grotte de Carpinetto* et *Aven de Razzu Bianco*. Ayant fait une pré-reconnaissance lors de divers déplacements, je n'avais pas pu parcourir l'intégralité

des réseaux topographiés.

La TOPO, c'est ça qu'il faut. Jean-Claude L M. contacté m'octroie les deux sésames (elles sont belles en couleurs), plus des petits conseils précieux. Encore merci JC.

Ma voiture étant restée sur le continent, c'est en scooter que je vais faire mon *road trip*. Bon c'est un gros (le scooter), je suis déjà allé à Toulouse avec, donc, Ajaccio – Lano le 11 janvier, même pas peur. Pas peur, non, mais froid : OUI. 4° C au *col de Vizzavona* le samedi matin : gla-gla.

GROTTE DE CARPINETTO, COMMUNE DE LANO (2B)

TPST : une heure trente

J'arrive à Lano et le deux-roues est laissé en bord de route dans le virage. La marche d'approche est la bienvenue. Elle va me réchauffer. Tiens, un beau cadenas bien fermé en remplacement de l'ancienne ficelle. Des panneaux « Pêche interdite » - « Chasse en cours », mais pas « Propriété privée interdit de passer ».

En fond de vallon au niveau du petit pont, l'herbe est gelée, l'air aussi, le B. est de rigueur. Bon, on est aussi début janvier, donc, il ne faut pas pousser Mémé dans les orties ! *(c'est une expression, en aucun cas, j'ai poussé une grand-mère dans un talus plein d'orties, vous l'aurez compris ;-)).*

Juste avant de quitter la piste, j'observe que la passerelle de la *Cavité sépulcrale de Laninca* n'est plus là. J'irai voir plus tard.

Ah, enfin un casque sur la tête avec une lumière + une autour du cou, une combi complète la tenue, et c'est parti. Juste avant, je « textote » JCL et un collègue d'Ajaccio qui font la sonnette. Cela peut surprendre, mais, faire de la spéléo seul n'est pas une première pour moi. Cette pratique comme d'autres activités implique des limites qu'il faut respecter et le demi-tour est la règle au moindre incident comme en plongée sout' entre autres.

Connaissant la zone d'entrée labyrinthique, la lecture de la topo me permet d'aller directement dans la branche supérieure (jaune). Méticuleusement, je balise avec des petites flèches rétro-réfléchissantes mon itinéraire de manière à revenir sur mes pas et également dire où je suis, si des fois, il m'arriverait quelque chose.

Une fois dans cette galerie supérieure, j'apprécie les lieux. Les volumes sont agréables et le but n'est pas de courir partout mais de visiter en ouvrant bien les yeux. J'enjambe une jolie vasque qui me mène à une galerie borgne. Ok, je sais où je suis. La galerie au-dessus (rose) est également bien visible. Je poursuis dans la galerie principale pour arriver sur une corde à nœuds qui remonte sur une coulée de calcite pour finir en se rétrécissant avec un plafond de plus en plus bas et un sol de plus en plus humide. Donc, demi-tour, et direction la galerie vert pâle. Sans la topo, je devine le passage où la roche est polie. Après le poli d'ours, le poli de spéléo. À droite, à gauche, des départs un peu dans tous les sens pour shunter la trémie et me voilà dans un éboulis. J'entends une rivière, et je me dirige à l'oreille. Je découvre un fil de tir et en le suivant quelques mètres en dessous, le chantier. On entend bien le ruisseau/la rivière qui s'écoule. Il s'agit de la partie amont prometteuse.

Je fais le tour du propriétaire en prenant les divers passages plus ou moins étroits. La topo est très précise et c'est un régal. Je fais demi-tour direction la sortie en tournant dans la zone d'entrée pour emprunter les différents passages. Quelques chauves-souris un peu partout sont dans la cavité. Des individus isolés, mais aucun essaim.

Une fois dehors, je « textote » mes sonnettes et me dirige vers la falaise. En chemin, je remarque qu'il y a des branches cassées ainsi que des gros cailloux ici et là. On dirait qu'il y a eu un éboulement provenant d'une falaise supérieure. La passerelle n'est plus là et il reste les clamons ainsi que la ligne de vie permettant de rejoindre le vieux chêne qui sait tout. Je passe un long moment à regarder les lieux et à me poser des questions comment ont fait les deux inventeurs : Jean-Yves C. et Jean-Claude L. M.

Retour à mon deux-roues et comme j'ai amené mon drone, je fais un vol histoire de faire une vue d'ensemble de la barre rocheuse et de cet éboulement. J'ai le soleil en pleine face et à 1 km de distance, la navigation est compliquée aussi bien à vue que *via* l'écran. Je remballe et reprends la route.

AVEN DE RAZZU BIANCO, VENACO (2B)

TPST : quarante minutes

La marche d'approche se fait doucement, puisque je suis chargé… Je m'habille au gîte de *Razzu* et file au trou. En bas du P_{12}, je sais grâce à la topo où il faut aller ; direction la *Boîte aux Lettres*. Je me transforme en enveloppe et me retrouve en bas du méandre. Au pied de la E_{18}, belle coulée blanche. Sur le point haut de la cavité, la corde commence

à vieillir ainsi que les plaquettes non inox. Les lames d'érosion au plafond indiquent le pendage général ? En tout cas, c'est très joli, mais qu'est-ce qu'il fait chaud. Sortie par le *Colimaçon*, moi, je l'appelais étroiture en S. La ligne pour les pailles est en place sur la désob en cours.

Quelques coups de burins pour purger ce qui n'est pas tombé seraient nécessaires avant de repercer. Absence de courant d'air et de bruit de rivière. Retour surface et déséquipement. Super cavité, mais trop courte, zut de zut.

18 h 30 ; il fait nuit dans le trou et dehors. C'est pas une nouveauté en cette période. Je file au gîte de *Razzu* qui est ouvert. Là, je trouve mes affaires, mon repas et mon lit. Et oui, je dors là. C'est plus prudent que de rentrer de nuit en deux-roues et de plus, j'ai le temps. Ainsi le matin, je profiterai du bon éclairage pour faire des images du karst.

Après une bonne nuit, une fois le soleil levé, le *Mavic Pro1* décolle. J'arrive à faire des photos et vidéos avec une très bonne luminosité. Je réalise des clichés en deux versions : Jpeg et Png. L'avantage du second est que chaque cliché fait 25 Mo et qu'il est possible de zoomer pour voir bien des détails.

J'imagine que les *ITP* ont bien prospecté cette zone. Zut et re Zut. L'endroit est sympa. Je quitte le secteur pour revenir à la civilisation en laissant les chiens de chasse aboyer et courir après les cochons.

CONCLUSION : joli petit patrimoine souterrain ces deux cavités. Un grand merci aux *topis* pour les infos.

Vincent Q.

Samedi 11 janvier 2020

Rando préhistorique, *Monte Revincu*, *Cima di Suarella* — Santo Pietro di Tenda —

ITP et ex : Michèle C., Alexandra D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jocelyne F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Alexia S. B., Jean-Louis V., Franck Z.

GCC : Jean-Yves C.

INVITES : Pierre, Vincent T.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Après l'aventure des *Monoxyles*, l'engouement pour l'Histoire de la Corse est toujours présent, une sortie découverte du site néolithique du *Monte Revincu* est ainsi organisée. Elle permet en outre aux *topis* qui n'ont pas encore renouvelé leur adhésion d'y participer.

Départ de la piste voisine du club de tir, au lieudit *Porette Sottane*, sur la route des Agriates. L'accès comporte quelques ornières. Certains s'y frotteront le pare-choc avant. Petit matin frisquet avec passage nuageux.

L'objectif de la balade est le complexe mégalithique du *Monte Revincu*, site néolithique datée du dernier tiers du 5e millénaire (- 4 200 avant JC) qui s'étend en quatre secteurs sur une dizaine d'hectares. Au bout d'une heure on arrive dans la zone de la *Cima Suarella*. On y découvre les trois premiers secteurs du site dont celui des *Case de l'Orca* et de *l'Orcu.*

Rappelons pour ceux qui auraient oublié leur *Astérix* de base qu'un dolmen est un monument funéraire préhistorique collectif et réutilisable, plus ou moins complexe, constitué de dalles de couverture (table) posées sur des dalles verticales (orthostates), le tout entouré et recouvert de pierres et de terre, formant un tumulus. En général l'entrée est orientée vers le solstice d'hiver.

Les dolmens ont été construits en Europe entre la fin du Ve et celle du IIIe millénaire avant JC. On en trouve quasiment dans le monde entier, même en Amérique. Ceux du *Monte Revincu* ont été redécouverts au XIXe siècle puis étudiés par Franck Leandri et son équipe à partir de 1995.

On trouve sur le site d'autres aménagements : des coffres, des murs en pierres sèches, des radiers de pierres, des trous de poteaux, des cloisonnements interprétés comme les fondements d'habitations en bois, également de la céramique, de l'industrie lithique (quartz, rhyolite, obsidienne).

Il semble que des communautés villageoises vivaient là toute l'année. La couverture végétale était identique à celle actuelle. Mais *quid* de l'eau l'été ?

Jean-Claude, armé du bouquin de Leandri, nous fait un cours de « dolmenologie » ; on apprend de nouveaux mots : orthostate, péristalithe. Certains cerveaux surchauffent un peu.

À l'extrémité ouest le site de la *Casa di l'Orcu* a été réaménagé par des bergers et a servi de cible à l'armée. Il est pourtant en relativement bon état ce qui tend à prouver que les tirs étaient peu précis. Une légende voudrait qu'un ogre *(orcu)* doté d'une force et d'une rapidité surhumaine, habitant dans ces dolmens avec sa mère *(l'orca)* fut fait

prisonnier par des villageois. Ceux-ci avaient placé à la sortie du dolmen une lourde botte remplie de goudron dans lequel l'ogre aurait eu le pied coincé. En échange de sa liberté il aurait livré le secret de la fabrication du *brocciu* et de la cire faite à partir du dernier lait de celui-ci. Malgré cela les villageois l'avaient quand même tué.

Le coin est idéal pour pique-niquer et comme il y a 6 000 ans on lance les grillades. Au grand bonheur des dames, les pros de la saucisse sortent leur *figatelli* et des *speddi*, de toutes dimensions dont certains grivois, compensent l'absence de grilles. On fait péter quelques bouchons mais relativement peu. Le spéléologue s'alcoolise moins lorsqu'il reste au grand air. On termine par un traditionnel rustique et deux galettes des rois.

Après cet agréable pique-nique à proximité de la *Casa di l'Orcu*, nous succombons à l'appel du *Monte Revincu*, où le dolmen de *Celluccia* nous attend. Pas de chemin visible depuis l'autre versant de la vallée, nous suivrons plus ou moins facilement un muret agro-pastoral qui monte droit dans la pente. Véronique et Jocelyne préfèrent nous attendre sur le secteur de *Suarello*.

L'itinéraire choisi est donc « droit devant » vers le sommet. De nombreux débris de tirs sont éparpillés ici et là (c'était un ancien champ de tir de l'armée...). Le secteur sommital est atteint en moins de 30 mn, nous passons à côté des deux pylônes télécom et trouvons assez facilement le dolmen de *Celluccia*. Il n'est plus dans le même état par rapport aux photos prises lors des fouilles. L'orthostate sud-ouest est renversé, la végétation a repris possession des lieux, il sera bientôt difficile à repérer. Dans le prolongement de l'ouverture, à une trentaine de mètres au sud-est, un menhir domine la baie de St-Florent.

Retour vers la *Cima di Suarello* en deux groupes, les uns reprennent le trajet aller, les autres un parcours plus direct. Il faut compter une heure quinze minutes pour l'aller-retour au *Monte Revinco*, visite des sites préhistoriques comprise. Regroupement général et retour aux véhicules en moins d'une heure, le soleil ne tarde pas à se cacher derrière les montagnes du Nebbio. Ce n'est qu'un au-revoir...

PHP, JCL

COMPLEMENTS DOCUMENTAIRES

- En ligne :
  - http://www.megalithe.be/sites/default/files/stantari_2011.pdf
  - *Nouvelles données sur un village néolithique moyen du nord de la Corse*
- Un ouvrage (disponible au local) :
  - https://www.hominides.com/html/references/monte-revincu-megalithisme-mediterranee-0694.php

Dimanche 19 janvier 2020

Spéléo interclubs, rééquipement ; *Cast.2* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Michaël D.., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Rémi R., Alexia S. B., Franck Z.
GCC : Jean-Yves C.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : quatre heures

Photos

Poursuite de l'opération de changement des cordes en fixe, c'est au tour de *Cast.2* de bénéficier d'une cure de rajeunissement de son équipement terminal.

Il pleuviote en ce matin d'hiver mais un seul désistement. Café au local, chargement du matos, JY est klaxonné au passage au rond-point d'Oletta et voilà les 4x4 garés sur les parkings de *Cast.2*. Le maquis, entêté, reprend possession de son territoire ; les *topis*, têtus, devront prévoir une journée démaquisage afin de dégager la piste et les parkings.

Micca se charge d'équiper l'entrée et trois équipes se forment.

- Nono, Alexia et Franck iront dans le *Nouveau réseau* avec comme projet d'installer une corde facilitant la remontée vers le réseau supérieur.
- HP et Rémi, puis JN chercheront les bébêtes.
- Micca, Éric, JY et JCL iront remplacer les cordes en fixe.

Ces derniers ne tardent pas à arriver au pied du ressaut terminal. Tiens, deux cordes pour le prix d'une ! Si l'une a été posée pour remplacer l'autre, laquelle prendre ? L'une d'elles est marquée *ITP* (une 20 m de 2016), c'est cette dernière qui sera utilisée...

Cette E_9 fait en fait bien plus, d'abord une remontée d'environ 5 m, suivi par un plan incliné d'environ 5 m encore, puis un puits remontant qui doit approcher les 10 m. Heureusement qu'il y a du rab de corde dans le kit.

Pas rassuré par les frottements de la corde et la non-visibilité des amarrages de tête de puits, JCL entame la remontée sur la dernière section, une corde tendue ! Difficile d'accrocher le croll dessus pour la montée, et donc impossible d'installer le descendeur pour le retour ! Les deux amarrages de tête de puits sont finalement atteints, ils semblent nickels, ou plutôt inox, plaquettes et maillons sont exempts de rouille. Le faux mickey par contre n'est pas équilibré et le poids est entièrement porté par la plaquette du haut, mais avec une grande boucle évitant un éventuel facteur 2.

La nouvelle corde est installée, une déviation sur amarrage foré est posée plus bas pour éviter le frottement (laissé en place un mousqueton de kit n°125), récupération au passage d'une plaquette et maillon solitaire en paroi (aide à l'escalade ?), réutilisation du fractio intermédiaire en place, retour sur la plateforme. Les futurs utilisateurs devront prendre la précaution de bien serrer à droite lors des montées et descentes. Les deux amarrages posés près du sol sont abandonnés, un spit et un amarrage foré sont posés en haut du plan incliné, réutilisation du fractio intermédiaire, ajout d'un spit pour doubler la tête de puits du R_5 et éviter ainsi le frottement.

Tout ça prend du temps et pour amuser la galerie, le comité des fêtes organise bénévolement non pas un feu d'artifice, mais une belle pluie de pierres en tout genre, allant du gravillon au beau pavé d'un kilo. La lampe frontale de JY se désolidarisera de son casque, trop de dangers par ici ; Micca comprendra à quoi sert un casque ; et un doigt de JC se sacrifiera pour protéger le fabuleux tarin de son propriétaire. On ne comptera pas les quelques pavés qui passeront près des équipeurs inconsciemment installés dans ce couloir d'avalanche.

Les anciennes cordes et plaquettes vétustes sont déposées au fur et à mesure, la nouvelle corde est coupée à une longueur majorée de 2 m en prévision d'une éventuelle modification des équipements. Les installations tiennent maintenant la route, à condition d'utiliser le matériel classique de progression sur corde.

Les estomacs crient famine, retour en surface. Le feu est allumé, l'équipe du nouveau réseau arrive lorsque le bois braisouille. *Figatelli*, *migliacci*, rôti, etc. etc. Les *plops* se succèdent. HP, compatissant envers les personnes dépendantes, fournit un gobelet à JY ;-)

Fin des agapes à la nuit tombante. Quelques gouttes apparaissent, on a eu de la chance !

JCL

CR NOUVEAU RESEAU

Alexia, Franck et Noël irons dans le nouveau réseau et vont s'occuper de sécuriser et équiper la remontée vers la salle du mondmilch. Une première main courante (2 AN) est posée pour sécuriser le passage en opposition qui donne accès à une première plateforme. Nous sommes à la base de la remontée, 2 AN, 2 AF et 2 S seront nécessaires pour installer une corde d'environ 30 m qui facilitera l'escalade.

Nous prenons pied dans la salle du mondmilch, appelé *« lait de lune »* par les spéléologues (ce serait d'ailleurs sympa de donner ce nom à cette salle).

Tout en remontant nous en avons profité pour « recalibrer » le parcours, stabiliser quelques cailloux et déblayé d'autres. Soudain, Alexia prise d'une migraine ophtalmique violente doit s'isoler dans le noir. Elle s'allonge sur le sol et déclare forfait pour l'instant.

Abandonnant Alexia dans la salle, Franck et Noël redescendent, puis ils passeront par une petite vire et escaladeront la remontée qui mène sur le balcon concrétionné. Ils seront bientôt rejoints par Jean-Yves. Les trois compères en profiteront pour réaliser des photos. La beauté des concrétions dans cet endroit est surprenante. Ça vaut le détour.

Prochainement, il faudra aussi sécuriser le cheminement qui passe par cet itinéraire exposé.

De retour en arrière, ils vont retrouver Alexia qui n'a toujours pas récupéré. Elle est toujours dans l'obscurité, allongée sur le sol. On l'accompagne pour la descente. Elle partira devant et nous la retrouverons dehors.

Pendant ce temps, nous retirons les cordes derrière nous. En effet, en l'absence de maillons rapides nous ne pouvons laisser en place des mousquetons en zicral sous peine de les retrouver oxydés.

Nono

CR ENTOMO

Véronique et JN arrivent sur *Castiglione* vers 12 h 30, on descend à *Cast.1*, pas de 4x4 ils sont donc à *Cast.2*. Les places de parking sont prises, on s'enfonce au milieu des calycotomes, pas facile pour ouvrir les portes. On s'habille sous un petit vent frisquet venant du nord-est. La trace est marquée, les *topis* sont passés. Les kits sont au bord du trou et la corde est en place, l'explo est en cours.

Un bruit monte du fond du gouffre, JN descend jusqu'au premier fractio, c'est la voix d'Henri-Pierre qui va remonter car Rémi a trouvé un carabe et ils n'ont pas de flacon. JN qui avait amené toute la panoplie du *Parfait Petit Entomologiste* le rassure, on descend et on a le matos.

Auparavant il faut s'équiper, retrouver les réglages du matos, ne pas en oublier la moitié… il y a un bout de temps qu'on n'a pas pratiqué ; une bonne demie heure plus tard nous voilà en bas du P_8. Rémi veille sur le carabe coincé sous une pierre. Une photo avant la mise en flacon. C'est apparemment un *Laemostenus carinatus*, gros carabe noir fréquent, retrouvé en abondance dans les pièges de *U Tribbiulu*. On garde, il peut y avoir des espèces différentes.

On se lance ensuite dans une exploration méthodique du plan incliné d'entrée. Deux diplopodes endormis sous des pierres, apparemment des *Callipus*. Pas mal d'isopodes, des *Porcellio dilatatus*, très banal (des cloportes), et quelques *Trichoniscidae*, que l'on récoltera car des espèces nouvelles existent en Corse. Véronique, HP et Rémi feront quelques découvertes similaires mais la faune est assez pauvre.

Vu la quantité de guano, on pouvait espérer une récolte abondante mais le milieu est sec. Quelques *Porcellio* sont retrouvés dans le plan incliné au contact de branchages. JN descend au point bas de la cavité mais à part un rhino endormi, pas de trace de vie apparente. Il poursuit son cheminement en fond de diaclase pour remonter retrouver l'équipe JCL-Micca-Éric en bas de la remontée nord.

JND

Dimanche 26 janvier 2020

Spéléo, équipement ; *Cast.2* —Oletta—

ITP : Jérôme C., Michaël D., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Jean-Louis V., Franck Z.

TPST : sept heures quarante minutes

Photos

Retour à *Cast.2* aujourd'hui pour terminer l'équipement de la remontée dans le nouveau réseau et poursuivre les opérations de déblaiement et de stabilisation des blocs instables.

Tout commence comme d'habitude par un bon café au local, en même temps nous préparons les kits et chargeons les 4x4 de Micca et Noël.

Arrivés sur place nous stationnons les véhicules au niveau du « parking » sur lequel nous avions installé le PC lors de l'exercice secours réalisé avec les héraultais. Quelques coups de serpe dans les calicotomes épineux et nous sommes au niveau de *Cast.17*. *(Il faudrait d'ailleurs reprendre la désobstruction…)* Maintenant à l'entrée de *Cast.2*, Micca, sous le regard de Franck se lance dans l'équipement du puits d'entrée. Nous débutons la visite par la galerie principale. En effet, Jérôme participe à sa première sortie souterraine.

Arrivés à l'extrémité de la galerie, Alexia entame la remontée sur la corde jaune installée le week-end dernier. Noël, Franck et Micca décident pour gagner du temps, de s'engager dans l'autre réseau et débuter l'installation de la corde. Quelque temps après ils vont être rejoints par l'autre moitié du groupe, sauf Jean-Louis qui n'était pas très inspiré devant l'étroiture. Alexia l'a raccompagné jusqu'à la sortie.

Le groupe se retrouve et nous poursuivons l'installation de la nouvelle corde *(jaune)* jusqu'à la *Salle du Mondmilch*. Micca, inspiré aurait bien voulu tenter l'escalade jusqu'au plafond, mais le *mondmilch* glissant l'en a dissuadé.

On retourne en arrière et à mi-pente nous installons sur la gauche *(en remontant)* une main courante qui va se terminer par une partie verticale qui mène dans cette belle galerie supérieure riche en concrétions. *(Attention, la corde mise en place devra être remplacée dès que possible, elle est ancienne).* Plus tard, Franck, Jérôme et Marie Pierre décident de ressortir. Les trois autres poursuivent et vont s'atteler à sécuriser les passages en déblayant d'énormes blocs de pierre et en stabilisant d'autres. Il est temps maintenant de rejoindre la surface. La main courante sera déséquipée par Alexia, le puits d'entrée par Noël. 18 h 20 nous sommes dehors. On retrouve Jean-Louis devant un bon feu, il a certainement trouvé le temps long. On remballe et rentrons à Bastia. TPST : 7 h 40, mais le boulot a le mérite d'être terminé. Nous avons placé 16 amarrages (8 spits, 4 AF et 4 AN).

Nono

Samedi 1er février 2020

Spéléo, initiation aux techniques de spéléo alpine, perfectionnement à l'équipement ; Falaise *A Tozza*

— Patrimonio —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Rémi R.

INITIES : Arabelle et Pierre-Barthélémy F.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Beau temps annoncé pour ce premier jour de février, beau temps trouvé sur la falaise d'entrainement de *Tozza*. Pour compléter l'emploi du temps de la journée, où une partie de l'après-midi sera consacrée à l'AG de la LISC, une séance d'entrainement en falaise est improvisée pour le matin. Séance élargie à une initiation aux techniques de spéléo alpine pour les enfants de Wanda et HP.

Rémi se charge d'équiper la « voie d'initiation », HP la *Voie Pieds à terre*, JC la *Voie des Oliviers* et la *Petite Rocade*. Wanda équipe les initiés (déjà pré-initiés la veille par papa et maman), ils feront leurs premières « descentes » sur la voie de la tour ruinée.

Si Arabelle restera prudente et se contentera de la *Voie Pieds à Terre*, PB testera les trois voies installées, tout en préférant la descente, c'est humain ;-).

Déséquipement général vers 13 heures. Pas de grillade aujourd'hui, le pique-nique se fera tranquillement au local en attendant l'AG de la LISC.

JCL

C'était déjà pas gagné un samedi matin à 8 h 30... j'ai eu la chance d'être réveillée à 9 heures par la douce voix de ma mère qui m'appelle par le prénom de mon frère. C'est comme ça depuis qu'on est partis de la maison, elle ne sait plus qui est qui, c'est à cause de la moustache.

En route pour Patrimonio, mais finalement on s'arrête avant. Ascension physique de 20 m de côte où on croise les latrines sur la droite, *a priori* sorte de rite initiatique classique des *topi pinnuti* qui s'apparenterait à une offrande à des chênes centenaires. Ça « sent » les habitués. Arrivée en haut, la baie de Saint Florent s'illumine derrière les crêtes, la vue est à couper le souffle.

Je fais la connaissance de Rémi et Jean-Claude, je me dis que c'est difficile de faire la bise avec un casque. On se familiarise avec le champ lexical de l'escalade. Ca n'est pas compliqué, voir intuitif selon ma mère. La pédale à la main et le croll sur le torse ÉVIDEMMENT ! Il y a un nombre clé de mousquetons mais on refuse de me dire combien. Je l'entends pester qu'il manque du matériel mais finalement elle a l'air plutôt rassurée, moi non.

Alors on débute la simulation de descente sous les conseils avisés de Jean-Claude. Au bout du deuxième essai il semblerait que l'équipe de professionnels soit convaincue que nous sommes prêts à descendre 10 MÈTRES. Nala a l'air plus rassurée que moi. Bon mes premières impressions sont tout de même agréables malgré le stress. Je me sens comme *Spiderman* sur un building... en fait pas du tout, j'ai plutôt l'impression d'être un catcheur sur des patins à glace.

J'arrive enfin en bas, plutôt satisfaite de ma condition humaine et de mes deux pieds qui me portent. Alors évidemment il faut remonter ! Pour cet exercice pas besoin de simulation puisque tout le monde est déjà parti quand je me pose la question de comment faire. Pour ne pas stresser je pense à des choses inutiles comme *« Mes parents tiennent-ils vraiment à moi ? »*, *« Nala va-t-elle récupérer définitivement mon lit à la fin de cette journée ? »*, *« Heureusement que je n'ai pas mis de jupe »*. Bon finalement après quelques auto-frayeurs, abandonnée des miens, grâce à Jean-Claude qui en a profité pour me réexpliquer la technique entre deux *shootings* photos, j'ai atteint le sommet.

J'ai vidé mes surrénales, c'était une belle expérience. Merci. La vie ne tient qu'à une corde...

Arabelle

Samedi 1er février 2020

Assemblée Générale élective de la LISC ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Véronique M., Jean-Louis V., Franck Z.

ITP représenté(e)s : Jean-Claude D. B., Dominique D., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

GCC : Jean-Yves C.

Une douzaine de membres des associations FFS insulaires se sont réunis au local pour une AG importante pour la LISC, puisque non seulement elle permet de faire le point sur la mandature écoulée, mais elle se terminera par l'élection d'un nouveau conseil d'administration élu pour quatre ans. Est-ce ce dernier point qui n'aura pas mobilisé les foules, mais après un report d'une heure faute de quorum, l'AG a pu se tenir et accoucher d'un CA avec une solide base d'anciens...

Nouveaux élus

Conseil d'Administration :	
Président	*Jean-Noël Dubois*
Président-adjoint	*Jean-Claude La Milza*
Secrétaire	*Henri-Pierre Fioconni*
Trésorier	*Antoine Boschi*
Secrétaire-adjointe	*Wanda Comparetti*
Trésorière-adjointe	*Véronique Massa*
Vérificateurs aux comptes	*Pierre Lacombe et Jean-Louis Villa*
Grand Électeur région Corse	*Jean-Claude La Milza*

Le nouveau CA :



JCL

Dimanche 9 février 2020

Interclubs spéléo, canyon, rando culturelle ; *Mines de Farinole* et *Negru*, couvent de *Marianda*, *P440* — Farinole, Olmeta-di-Capicorso —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Rémi R., Marie Pierre R., Jean-Louis V., Franck Z.

GCC : Jean-Yves C.

CORSE CANYON (EN PARALLELE) : Jérôme A., Franck J.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : trente et quarante-cinq minutes

Photos

Vidéo

Jeudi 6 février, un appel de Franck J. : *« On a trouvé une mine au nord de Farinole sur la fin d'un canyon qui débouche dans la mer, vous connaissez ? »*. Recherche dans les souvenirs et les comptes rendus du club, seule trace, une tentative de recherche le Samedi 20 octobre 2018, mais qui n'avait pas abouti.
Discussion le jeudi soir au local, on programme ça pour le dimanche.

Dimanche, café au local, on prend une corde et de quoi l'amarrer au cas où, et direction Farinole. Les véhicules sont garés juste au-dessus du canyon, celui-ci passe sous la route. Recherche du meilleur moyen d'y descendre, y compris par les buses qui passent sous la route, c'est finalement en descendant le long du pilier rive droite que l'on prend pieds dans le canyon. Il est à sec hormis deux petites laisses, et quelques ressauts plus loin la mine s'ouvre en rive droite. Belle entrée d'environ 2 m de diamètre, section qui reste à peu près constante tout le long du cheminement. Une longue galerie continue, la température augmente sensiblement, un léger brouillard apparait, phénomène de condensation de l'air chaud intérieur qui entre en contact avec celui bien plus frais venant de l'extérieur. Au sol sont encore visibles les encoches qui accueillaient jadis les traverses de chemin de fer. Une bifurcation, une galerie part à droite, on continue tout droit. Encore quelques dizaines de mètres et voilà le bout. Une inscription « 138,72 », probablement la longueur de cette galerie.

Retour en arrière, on prend l'autre galerie. Là aussi les traces des traverses, quelques flaques d'eau et des petits monticules de guano. Aucune chauve-souris aujourd'hui. C'est un site de transit, dixit JY qui l'avait visitée il y a quelques années. Il ajoute *« Les* euryales *qui sont thermophiles l'apprécient plus particulièrement »*. Une inscription figure également au bout de cette galerie « 71,02 », ce qui fait au total 209,74 m de développement.

Sortie à l'air libre, en face, de l'autre côté du golfe de Saint Florent, la tour génoise et le phare de *Mortella*, le *Monte Genova* domine les Agriates, et en arrière-plan les cimes enneigées du *Monte Padru*. La mer est calme, un beau soleil illumine le paysage, s'il ne faisait pas un peu frisquet on piquerait bien une tête dans la méditerranée.

Nous prenons une sente qui part en rive droite pour remonter vers la route. Nous y sommes accueillis par Franck et Jérôme de *Corse Canyon*. Ils ont également prévu une visite complète de la mine. Franck évoque également une longueur de rail découverte lors de la marche d'approche du canyon le jeudi précédent. Qui dit rails dit galerie ?

Après cette première mine, direction la marine de Negru pour visiter une seconde mine (la plus grande en longueur développée que connait Jean-Yves !). À peine les voitures arrêtées que nous sommes rejoints par Jean-Noël et Véronique. Tout le monde s'équipe et se rend motivé devant l'entrée de la mine. Problème, l'entrée est dans l'eau. Jean-Yves et Michèle équipés de *Waders* s'engagent les premiers. Après trois pas le couperet tombe : l'eau dépasse la taille ! Les bottes ne suffiront pas. Sans équipement, point d'exploration possible sans se mouiller. Ceci n'empêchera pas Marie Pierre de pénétrer sans équipement au moment où Rémi aussi en *Waders* entre à son tour.

Au bout d'une vingtaine de mètres, plus d'eau. Quelques flaques de-ci de-là seulement. L'exploration commence. Jean-Yves n'a pas exagéré : il y a une longue galerie principale et de nombreuses galeries secondaires. Attention à bien mémoriser notre progression pour ne pas tourner en rond. Après trois quart d'heure nos quatre explorateurs décident de ressortir.

Extraits du livre *Mines et mineurs de Corse* d'Alain Gauthier : *« Les recherches effectuées en 1956 et 1957 révèlent dans le secteur G2 (région de Negru) où l'on a finalement creusé 1 200 m de galeries et foré 1 200 m de sondage, un tonnage probable de 24 000 000 t, ce qui avec une teneur moyenne de 2 % donnerait 500 000 t de chrysotile. »*. Le gisement ne sera heureusement pas exploité...

Résultat de la visite, 3 petits rhino, dont un repoussé jusqu'à la sortie.

Pour s'occuper en attendant le retour des explorateurs, le reste de l'équipe creuse un petit canal pour permettre à l'eau de franchir le seuil d'entrée. Un débit estimé à 1 l/s est atteint, il ne permettra de faire baisser le niveau d'eau que d'environ 2 cm...

Les deux *Corse Canyon* nous ont rejoint et nous accompagnent jusqu'au départ du chemin d'accès au haut du canyon. Franck nous indique approximativement l'emplacement des rails. Allongé tel un pacha dans son fourgon, des olives apéro à portée de main, il attendra notre retour.

Nous voilà partis à l'assaut de l'*Atornu*, la montagne qui nous domine. Au bout de quelques lacets d'un chemin où le maquis reprend peu à peu possession des lieux, une hésitation. Prendre la sente qui pourrait mener en haut de la première cascade du canyon, ou continuer le chemin à gauche et s'en éloigner ? C'est cette option qui est choisie, nous allons ainsi jusqu'au bout de ce chemin pour se rendre compte qu'il ne mène à rien. Retour à la bifurcation, nous

prenons cette fois-ci le chemin canyon, et au bout de quelques mètres les rails sont en vue. Prospection autour, aucune galerie visible. Il y a bien des traces de creusements, mais point de mine.

Retour sur la route, séparation avec l'équipe *Corse Canyon*, et vers 14 heures nous nous dirigeons vers le couvent St Francois de Marianda situé sur un promontoire au-dessus de la D333 qui relie Farinole à Patrimonio. L'accès se fait par un court chemin muletier. Sur ce site se trouvait le village de *Marianda*, incendié et détruit par des barbaresques à la fin de XVIe siècle. Le couvent[58] est en ruine, une partie du fronton s'est effondré en mars 2013 lors d'une tempête.

Construit entre 1606 et 1750, grâce à l'aide et aux dons des habitants de Farinole, Barbaggio et Patrimonio, il abritait une vingtaine de moines qui exploitaient des vignes et des jardins. Leur vin aurait été servi à la table du Pape. Le couvent est en partie détruit après la bataille de Farinole entre Paolistes et Républicains en 1793. Les moines, Franciscains de l'Observance, allaient déchaussés. Marcher à pied dans le maquis ! Ouille ouille ! C'est sûrement pour ça qu'ils n'étaient pas très nombreux :-).

Nous pique-niquons dans l'ancien réfectoire. Pâtés, charcuteries diverses, *Lou Perac°*, *Saint Agur°* et fromages corses, panette au *brocciu*… clémentines du jardin… arrosés de Languedoc, Bordeaux, *Sidi Brahim°*. Les conversations, probablement stimulées par ces vins peu chrétiens, roulent sur l'affaire Sarah Abitbol. Si toute affaire de pédophilie semble exclue vu l'âge des membres de la Ligue Corse de Spéléologie, des viols restent possibles. Dame Marie Pierre, vice-présidente des *topis*, revendique, au nom de l'égalité des sexes, l'exercice d'un droit de cuissage (droit accordé au seigneur, au Moyen âge, de passer la première nuit suivant les noces d'un vassal avec la femme de celui-ci). À ne pas confondre avec le droit de quittage qui consistait à payer son seigneur afin de pouvoir épouser une personne n'étant pas de son fief. Il est décidé qu'entre adultes consentants ces pratiques sont licites :-). Une inscription éventuelle dans les statuts du club devrait être discutée à la réunion de Jeudi prochain :-).

« Rectification ! » scande Michèle. *« Le droit de cuissage est une déclinaison du droit de quittage... légende créée par un rapprochement phonétique au service de la propagande révolutionnaire... damnatio mémoriae... À moins qu'il n'y ait une confusion avec le droit de cuisson du pain dans le four banal d'un autre fief et dans ce cas, c'était de bon aloi pour Dame Marie Pierre de le réclamer ! »*

Et JY de préciser : *« Reste le droit de cuitage, mais est-ce un acquis révolutionnaire* ? *»*

Michèle ajoute : *« L'expression "s'en foutre comme de l'an quarante" attestée vers 1790... Révolutionnaire mais moins iconoclaste que de dire… "comme de la Bible"... »*

Retour vers Bastia après ce pique-nique animé, comme c'est souvent le cas d'ailleurs :-). Certains feront un petit arrêt au col situé au nord-est de la *Punta Peluccia* pour une visite de courtoisie au fameux P_{440}. Ce petit trou faisait 40 cm de profondeur lors de sa découverte, quelques séances de désobstruction épiques l'ont descendu à... -4,40 m ! La photo de gauche de la page consacrée à la désobstruction montre comment étaient extraits les premiers seaux de cailloux. Jean-Baptiste, la tête en bas dans le trou, remplit un seau, il est tenu par les pieds par Claire et JCL, une autre époque...

PHP, Rémi, JCL, Michèle, JY

Dimanche 16 février 2020

Spéléo interclubs, visite, équipement ; *Aven de Razzu Biancu* — Venaco —

ITP : Michèle C., Amal D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.
GCC : Jean-Yves C.

TPST : cinq heures
Photos

Poursuite du programme de changement des cordes qui équipent en fixe les escalades hypogées, c'est au tour de *Razzu Bianco* de bénéficier de cette cure de rajeunissement. Faut dire que la corde en place en avait besoin, elle datait de 2001 !

Préparation et chargement du matériel au local dès 8 h 30, arrêt à Casamozza vers 9 heures puis départ pour Venaco. Arrivée au lieu de rendez-vous un peu après 10 heures où attendent déjà Michèle et JY. Chacun de préparer son barda au bord de la route, JCL répartissant *(sic !)* le matériel collectif, avant d'emprunter à la queue leu leu le chemin de

58 http://www.corsicatheque.com/Histoire-patrimoine/Sites-historiques/Farinole-Couvent-Saint-Francois-de-l-Observance-dit-de-Marianda

transhumance, bien dessiné, qui mène en contrebas de la cavité. Une bonne demi-heure de marche, il fait beau, il fait chaud.

Nous constatons avec regret la décrépitude d'un four à chaux sur la droite et arrivons enfin quelques mètres plus loin à la maisonnette en ruine susceptible de nous accueillir. Quelques dizaines de mètres de crapahut avant de découvrir la cavité. JCL et Franck ont équipé le premier puits, immédiatement à l'entrée, d'une main courante et d'une corde. Quinze mètres de descente ponctués d'un fractio. JCL fait une courte visite au puits en cours de désob, il s'arrêtera sur le palier intermédiaire. Remontée un peu suante sans corde... Puis direction la fameuse *Boite aux Lettres*.

Pas large serait un euphémisme ! C'est étroit, très étroit. Tant et si bien que Michaël renonça, Michèle hésita, Marie Pierre batailla. Il faut se faufiler, s'aplatir, ramper, glisser, ne pas glisser, se mettre à quatre pattes, à plat ventre. Deux *Boîtes aux Lettres* à passer ; le baudrier, le nez, le ventre, les fesses, c'est selon, s'accrochent…

La première est relativement facile. La seconde se mérite : on la passe de biais, mais pas trop, et si possible à l'horizontale, ni trop haut ni trop bas, avec ou sans le casque, les deux pieds en avant, ou un seul... Pas gagné ! Michèle y perd d'ailleurs sa dignité et son torse. Ensuite, on se laisse aller dans une goulotte. Faut freiner sinon elle se fait toboggan. On te l'avait dit, Amal, faut freiner !

Un couloir sur une petite dizaine de mètres conduit en pente douce vers le bas d'une paroi humide, des drapés enjolivent le tout sur les flancs jusqu'au plafond. Une vingtaine de mètres en montée sur corde d'une paroi luisante, et nous prenons un peu de repos et de hauteur dans la *Lucarne*.

Le kit de la nouvelle corde est laissé en bas du puits remontant. Un bout de la nouvelle corde est accrochée au baudrier de JCL qui se charge de vérifier l'état de le corde en place et de tirer la nouvelle corde jusqu'en haut. Une fois tout le monde en haut, la nouvelle corde est posée, et l'ancienne retirée. Les maillons en place sont tous inox, ainsi que les deux premières plaquettes. Par contre les quatre plaquettes suivantes seront à remplacer lors de la prochaine visite, les plaquettes inox ayant été oubliées dans les véhicules... Ajout de deux amarrages forés avec une cordelette de Machard posée en répartiteur deux points afin de transformer en vraie main courante la corde qui suit la lucarne. Il faudra remplacer la cordelette lors de la prochaine visite... Le chalumeau ayant été refroidi par le franchissement de la *Boite aux Lettres*, la corde est coupée au couteau en laissant 2 m de rabe. Un briquet permettra quand même de limiter l'effilochage de la corde.

Chacun redescend ! S'annonce alors *le Colimaçon*, on en approche, paraît-il… Un monstre « spéléologophage » attendrait-il embusqué dans les entrailles obscures ? Une étroiture y mène, il faut coller le ventre à la paroi, grimper à l'égyptienne des ressauts glissants sans vriller du bassin ! JY, chevaleresque, aide Marie Pierre, tire, pousse, enjambe la dame en perdition. Michèle, Éric et Amal attendant leur tour dans la pénombre, n'avaient que le son ! Nul n'épilogua sur les mots entendus : il y était question de pieds, de mains aux fesses, de pubis !

Le passage se libère, Marie Pierre est en lieu sûr, ayant franchi l'étroite étroiture et la spirale infernale du *Colimaçon* tant redouté. Le reste du groupe suit et s'en extrait petit à petit.

JCL s'aperçoit qu'il a perdu sa montre, un aller-retour dans la galerie du *Colimaçon*, *nada*. Un coup de projecteur dans le puits de la désob, la montre est là, sur le palier intermédiaire, nouvelle descente pour la récupérer !

Finissons-là ce compte-rendu ! Il suffit pour le lecteur de savoir que nous remontâmes tous sains et saufs, que nous nous réchauffâmes et nous restaurâmes ensuite autour d'un feu de bois dans la cabane en ruine. Ce fut à tout point de vue délicieux et de bonne tenue. Les agapes furent pimentées de digressions spirituelles qui menèrent des effets nocifs de la testostérone au bon usage du calendrier lunaire avec un petit détour par une petite culotte et le *nustrale* ardéchois ! Frank ayant des obligations de fin de soirée dominicale, décision est prise de renoncer à la galerie secondaire de *Razzu Biancu*, et *Begood*… Retour à la nuit tombée vers 19 heures à Venaco. On souhaite une bonne soirée à Franck puis chacun regagne ses pénates.

À prévoir pour la prochaine visite : 4 plaquettes inox, 1 m de cordelette *Dyneema*° et il faudra continuer la désob...

Trois petits rhino et un grand

Michèle, JCL

Samedi 22 février 2020

Spéléo, prospection en VTT et rando ; *Morteda-Pianta Fiadone-San Salvadore* — Luri —

ITP : Jean-Noël D. (rando), Jean-Claude L. M. (VTT), Véronique M. (rando), Alexia S. B. (VTT), Jean-Louis V. (rando), Franck Z. (VTT)

TPST : quinze minutes

Trace

Photos

« Site de la grotte Alessandro au nord-ouest de San Salvadore, daté de l'âge du bronze. L'érosion y a creusé plusieurs grottes. Une légende raconte qu'une de ces grottes communique avec le golfe d'Alisu (Morsiglia), à 6 km à l'ouest ».

Une info lue sur la page Wikipédia du village de Luri qui a de quoi mettre l'eau à la bouche de quelques spéléos désœuvrés, d'autant plus qu'un lieu noté *E Grotte* est relevé sur la carte IGN à proximité. Et pour pimenter l'expédition, pourquoi ne pas en profiter pour y aller en VTT ? Le parcours est planifié, 20 km et 500 m de dénivelé pour faire le tour des vallées de *Morteda* et de *Lissandru*.

Départ tranquille pour s'échauffer depuis le parking du parcours sportif de Luri, ça descend jusqu'à la mer par la D180, puis direction le nord par la D80. La piste est empruntée depuis *Morteda*. Les choses sérieuses commencent quelques centaines de mètres après, ça monte !

Arrêt en contrebas du lieu marqué *E Grotte*. Prospection au-dessus de la piste, de jolis *tafoni*, une faille traversante, que l'on a traversée, et déjà un gros combat avec la salsepareille...

Reprise du chemin, quelques rapaillons imposent de mettre pieds à terre.

En contrebas de l'antenne du *Monte Castellu*, une ouverture en bord de piste. Une entrée en partie appareillée d'environ 80 cm de haut par 50 de large donne accès à une galerie d'environ 1,5 m de diamètre sur 7 à 8 m de long. Au plafond, un petit rhino bien endormi. Le bout de la galerie semble avoir été creusé, des coulures de calcite colorée l'agrémentent. Quelques planches jonchent le sol. À mi-chemin, une galerie perpendiculaire s'enfonce côté est sur également 7 à 8 m. Non visitée car risque d'effondrement du plafond, de grosses plaques sont déjà tombées au sol et obstruent en partie l'entrée, d'autres sont prêtes à tomber... Naturelle, anthropique, la deuxième possibilité semble la plus probable.

La piste devient maintenant sub-horizontale, et 500 m après le champ photovoltaïque, nous obliquons vers le chemin de retour. Belle descente, parfois en tunnel de verdure, souvent roulante, quelques passages rocheux, elle nous mène rapidement à l'église *San Salvadore* où nous attendent Véronique et JN. Église très simple, un parallélépipède, un toit et c'est tout. Un peu plus particulier le campanile distant d'une cinquantaine de mètres de l'église. Il a semble-t-il été restauré récemment, un crépi cache maintenant les pierres sèches, dommage. La chaine pour faire tinter la cloche est à portée de main, on ne s'en prive pas...

Retour au parking des véhicules en passant par *Campu*. Alexia nous quitte, JL arrive peu de temps après, il montera à *San Salvadore* pendant que nous nous installons sur de gros galets pour le pique-nique.

Programme de l'après-midi, tenter de retrouver la grotte de *Gritulu*, dégotée par Wanda lors de quelques pérégrinations webiennes. *« La grotte de Gritulu (à Luri), s'ouvre au bas d'une falaise calcaire, à 150 mètres d'altitude. Elle est située à l'entrée de la vallée de Luri, à près de 2,5 km du rivage actuel. Il s'agit d'un couloir s'étendant sur plus de 10 mètres de long et 2 ou 3 mètres de large »*. Le décodage de cette indication nous donne un point sur la carte, un chemin bien aménagé démarre depuis la passerelle du parcours sportif et monte jusqu'au hameau de Tufo. Une erreur de parcours nous mène d'ailleurs dans une belle propriété, nous passons par dessus la grille plutôt que de faire demi-tour...

Le chemin continue, nous arrivons sur une falaise cipolinique au niveau d'une croix dominant la vallée. Tentative de descente au pied de la falaise. Par l'est, par l'ouest, la salsepareille en a décidé autrement, faute d'outils adaptés nous sommes obligés de déclarer forfait. Retour à *Tufo*, discussion avec deux autochtones, la cavité s'ouvre en fait à la verticale de la croix ! L'un d'eux nous montre même deux photos de celle-ci alors qu'elle était encore accessible. L'autre nous donne une information encore plus intéressante, il existe une grande grotte, *Santa Catalina*, entre Meria et *San Salvadore*. Serait-ce la cavité qui rejoint le golfe d'Alisu ? suite au prochain épisode...

JCL

Jeudi 27 février 2020

Spéléo et urbex ; *Grotte Gradicchia* dite *« Ricky »*, Galeries du *Fort Lacroix* — Bastia —

ITP : Michèle C., Jean-Claude L. M.

GCC : Jean-Yves C.

TPST : une heure trente

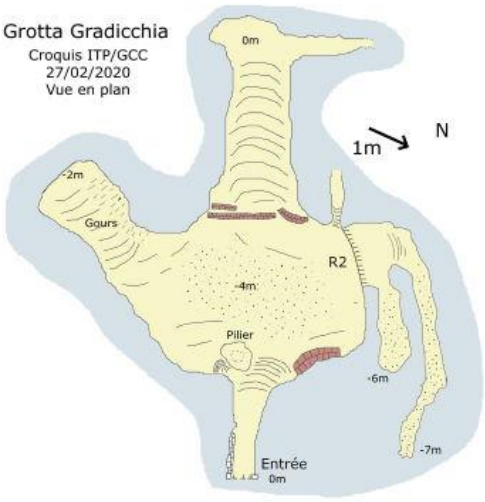
Photos

QUAND LES TOPIS S'INITIENT A L'URBEX...

GROTTE RICKY

Le *Groupe Chiroptère Corse* l'avait découverte en décembre 1995, au hasard d'une conversation avec un certain Ricky - qui l'avait partiellement investie aux dires des voisins - puis revisitée en 2012. Jean-Yves avait informé les *topis* de l'existence de cette improbable cavité située sous une maison de la route de Cardo, non loin du *Château Villayet*, suggérant une éventuelle exploration et une topo.

Un quart de siècle plus tard, ce sera chose faite ! Michèle et lui s'y étant rendus la semaine précédente, il suffisait désormais de mobiliser les énergies. Jean-Claude s'y colla. Et sans regret, semble-t-il, puisqu'il ponctua la visite de : *« Eh ben ça, alors ! »*. *Bis repetita placent* !



La cavité s'ouvre bien visible sous un appentis de la *Villa Gradicchia*. À l'entrée, en trou de serrure, on enjambe des détritus divers et variés, milieu urbain oblige malheureusement, puis on pénètre dans une première salle. Entre 5 et 6 m de hauteur environ, où se reposent quelques chiros, une petite dizaine de mètres de diamètre. Des spéléothèmes, à l'instar de toutes les grottes karstiques. Une corde, un fil électrique et deux murets circulaires suggèrent une occupation domestique.

Le sol est par endroit humide avec des traces d'écoulement d'eau. Sur la gauche, un plan incliné terreux s'appuie sur un muret de pierres, et mène en hauteur à des ouvertures aveugles. En face, une galerie remonte en plan incliné sur quelques mètres, au bout un conduit continue également vers la droite sur 4-5 m. Côté droit de la grande salle une échelle dans une ouverture permet d'accéder à un palier en contrebas. Une galerie à gauche queute au bout de 3 m. À droite, deux galeries parallèles continuent sur quelques mètres en se rétrécissant, un os et un tesson de poterie y sont récoltés pour analyses ultérieures.

Le développement de la cavité est évalué à une cinquantaine de mètres.

La carte géologique indique *« Cipolins et quartzites de la région de Bastia »*, c'est effectivement ce qui est trouvé dans la cavité par strates plus ou moins bouleversées.

Rencontre et discussion avec le voisin qui ne connait pas d'autres cavités dans les environs. Visite de la maison en ruine, le temps n'est pas le seul à lui avoir fait subir des dégradations, des détritus en tous genres jonchent le sol. Discussion également avec le voisin de la maison en face qui y vit depuis plus de soixante ans, pas d'autres cavités à sa connaissance.

LA BATTERIE DU FORT-LACROIX

Rappel historique : *La batterie de semonce construite en 1890 avait pour fonction de protéger le port de Bastia. Elle était armée de quatre canons en deux groupes de deux, étagés. Désarmée partiellement après 1914, elle a servi en 1943 lors de la défense de la rade de Bastia. Ce fut l'un des bastions de la résistance.*

Certains sites internet la présentent abusivement comme une fortification liée au dispositif Ligne Maginot*, elle en est antérieure.*

Les « urbexeurs » poursuivent leurs investigations à Fort-Lacroix. Jean-Claude mène d'abord le trio dans une galerie de l'ouvrage, située en contrebas en direction du port. Il s'agit d'un tunnel d'une cinquantaine de mètres, coudé deux fois à angle droit. Trois petits rhino s'y sont logés. C'est propre, c'est sec.

Nous remontons ensuite vers les hauteurs de la colline. Deux paraboles de 20 m servent de repère. Deux bunkers, tagués, un bâtiment au bord de la route, avant d'arriver au tunnel de stockage des armes. Il faut suivre une enceinte circulaire avant d'en découvrir le portail. Le tunnel fait 100 m environ, en ligne droite, et tout du long s'ouvrent des salles, où s'accumulent des détritus. Les artistes urbains s'en sont donné à cœur joie. Au bout, des barreaux scellés qui permettaient par un puits de gagner le haut de la colline mais bouché aujourd'hui. La chasse aux vestiges urbains se poursuit à l'air libre jusqu'à 17 h 30 environ. Rencontre avec des « urbexeuses », dont une qui a semblé très intéressée par les explorations souterraines, les coordonnées du club lui sont communiquées.

L'après-midi se termine au local pour la traditionnelle réunion du jeudi soir.

Michèle, JCL

Samedi 29 février 2020

Spéléo, initiation et perfectionnement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Michèle C., Michaël D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie Pierre R., Rémi R., Franck Z.
GCC : Jean-Yves C.
INITIES : Kate D.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Ce compte-rendu est exceptionnel, non pas par sa prose, non pas par ce qu'il relate, mais par le fait que depuis 32 années et 1 657 comptes rendus, ce n'est que le deuxième daté d'un 29 février, waouh, bigre, saperlipopette, mazette, diantre, fichtre, beuh !

Équipement des *Voies Pieds à terre*, *Initiation*, *des Oliviers*, *Dièdre 1 et 2* par HP, MP, Micca, JC, Rémi et Franck. Initiation pour Kate (à refaire), perfectionnement pour les autres.

Pause prandiale de trois bouteilles moins le quart, froide en raison de l'arrêté d'interdiction de faire du feu.

Reprise des activités, conversions montée-descente et l'inverse, dégagement d'équipier pour Franck, un peu de techniques de réchappe (Machard, nœud de cœur, demi-cab).

Temps printanier toute la journée avec quelques rafales de vent intermittentes.

JCL

Dimanche 8 mars 2020

Spéléo interclubs, rando-prospection ; Ruisseau de *Murteda* et *Monte Baccinajo* — Meria —

ITP : Michèle C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Rémi R.L, Jean-Louis V.
GCC : Jean-Yves C.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Trace
Photos

ÉPIQUE ET PIQUANT

Suite de la rando-prospection du 22 février dernier, le but est de trouver la grotte indiquée par un habitant de Tufo, située à proximité du ruisseau *Morteda*. Une tentative téléphonique pour avoir des infos complémentaires s'avère infructueuse, on se contentera de la seule indication recueillie : *« Une grande grotte avec un porche de 4 m de haut s'ouvre au bord du ruisseau de* Morteda*, à droite du chemin qui part de Meria vers Campu »*.

Rendez-vous au local, on boit le café et on s'organise en deux groupes.

- Groupe 1 : Michèle et JY. Ils iront à la galerie de mine découverte le 22 février en passant par la piste empruntée en VTT, puis basculeront vers la vallée de Meria pour tenter de (re)découvrir des galeries déjà visitées par JY il y a plus de vingt ans. Ils se frotteront aux salsepareilles du *Monte Baccinajo*...
- Groupe 2 : HP, JCL, MPR, Rémi et JL. Ils se frotteront aux salsepareilles de *Morteda*...

COMPTE-RENDU DU GROUPE 1 :

TPST : dix minutes

Rando : cinq heures (10 h 30 à 16 h 30)

L'équipe JY et Michèle emprunte la piste au nord du ruisseau *Lissandru*. L'objectif est de redécouvrir des galeries de mine.

Une halte à quelques centaines de mètres de *Murteda* permet une première exploration : une quinzaine de mètres, un petit rhino à l'entrée.

Ensuite, bien plus haut, en contrebas du *Monte Baccinajo*, les deux protagonistes armés d'une serpette, d'un sécateur et scotchés à leur précieuse Iphigénie, s'engagent en direction d'un mamelon rocheux, repéré préalablement par JY, où pourraient s'ouvrir les galeries oubliées. La sente, d'abord ouverte et aisée, devient de plus en plus labyrinthique. La densité et l'agressivité de la végétation ralentissent la progression. On tourne, on tournicote à la recherche d'ouvertures hypothétiques. À moins de 300 m du but, le maquis se faisant vraiment infranchissable, il apparait sage de renoncer. Au final, cinq heures de crapahut difficile, à peine deux kilomètres, deux cent vingt mètres de dénivelé négatif et rien de plus à raconter.

Retour à la voiture vers 16 h 30 avant de rejoindre le reste du groupe à *Campu*.

Michèle

COMPTE-RENDU DU GROUPE 2 :

TPST : néant

Rando : cinq heures quinze (10 h 15 à 15 h 30), 7 km, 492 m de dénivelé +

Pas assez de places disponibles sur le parking de *Campu*, un vieil habitant nous donne « l'autorisation » de nous garer dans un champ en contrebas de la route qui mène au hameau. Ce dernier nous confirme l'existence d'une grotte sur les bords du ruisseau *Lissandru* sur les hauteurs de *San Salvadore*, serait-ce la fameuse Grotte Alessandro ?

Une fois prêts à partir, le propriétaire du terrain arrive et confirme l'autorisation de se garer chez lui. Nous en profitons pour lui demander des renseignements sur la *Grotte Santa Catalina*, il nous confirme son existence mais à 200 m du chemin vers l'amont du ruisseau ...

Vers 10 h 15, sous un beau soleil printanier, nous entamons la marche. Nous empruntons le chemin indiqué sur la carte IGN, celui-ci est bien tracé mais nous utiliserons les coupe-branches pour dégager quelques branches de calycotomes agressifs. Le ruisseau est atteint après une heure trente d'une agréable randonnée.

Les choses sérieuses commencent maintenant, les rives du ruisseau sont envahies par le maquis, la seule solution pour remonter celui-ci est de suivre directement le lit de la rivière, heureusement à sec. Celui-ci est bien érodé et relativement lisse. Par contre, il faut quand même se frayer un passage parmi les salsepareilles et autres friandises « maquisesques ». C'est ainsi qu'il faudra une bonne heure pour parcourir 200 m et être à vue d'une barre rocheuse de *Cipolin et Calschiste*, dixit *Infoterre*. Il s'agit maintenant de parcourir les 50 m qui nous en séparent. Là aussi il faudra une bonne heure pour « creuser » un tunnel dans le maquis. La falaise est atteinte mais point de grotte. Trop difficile de suivre le pied de falaise, il faudrait recreuser des tunnels et les forces sont quelque peu amoindries. Le dessus de la falaise est prospecté, mais aucune découverte. Si deux heures ont été nécessaires pour atteindre la falaise, le retour vers le chemin s'effectue en un quart d'heure à peine.

Retour vers l'église *San Salvadore* en empruntant une variante du chemin qui passe par les ruines de *Muraccie*, puis l'église *San Salvadore* et son campanile déporté. JL se prend un pavé sur les côtes en faisant tinter la cloche, punition divine ?

Pique-nique sur l'herbe près des véhicules pour les deux groupes réunis. Discussion avec un autre habitant du hameau, il existe une galerie de mine quelques dizaines de mètres avant le ruisseau de *Murteda* en venant de Meria, suite au prochain épisode ...

JCL

Dimanche 17 mai 2020

Spéléo, perfectionnement et déconfinement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Émilie L., Marie Pierre R., Franck Z.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Les *topis* déconfits par deux mois de confinement déconfinent enfin. Et pour ne pas transformer ce déconfinement en déconfiture sanitaire, ils ont pris quelques précautions. Pas de covoiturage, pas de grillades, et au matériel spéléo s'est ajouté un flacon de gel hydro-alcoolique, un masque et des gants.

Les ombellifères et graminées ont remplacé les asphodèles sur le petit plateau calcaire. Sous un beau soleil les *topis* prennent vite leurs marques et se répartissent les ateliers en essayant de respecter les distanciations sociales.

MP prend en charge l'équipement de la *Voie Pieds-à-Terre* accompagnée par Wanda, Éric la *Voie Initiation*, JC la *Voie des Oliviers* et la *Rocade*, Franck la *Voie du Dièdre 1*, qu'il agrémentera d'un passage de nœud, et HP la *Voie du Dièdre 2* puis la *Vire Albert*. Pas mal pour une reprise d'activité !

Aucune odeur de fumée ne vint titiller les narines en fin de matinée, chacun s'installe aux alentours de la table en pierres en gardant les distances, et chacun sort son petit casse-croûte qu'il mangera en individuel. Certains succombent quand même à la tentation du partage lorsqu'Éric sort une bonne bouteille de Cahors...

Reprise de l'entrainement, sauf pour Éric et JC qui iront planter du spit. Ce dernier voudrait étudier la possibilité d'une nouvelle voie au nord-ouest du plateau. Exercice nouveau pour Éric qui plantera un demi-spit au tamponnoir. Les suivants seront plantés au perfo. C'est ainsi que seront posés deux spits, puis un spit relais, puis deux spits en tête d'une sympathique verticale de plus de 15 m. L'arrivée s'effectue dans une trouée d'arbres pratiquement au pied de la falaise. Quelques coups de sécateur dans les salsepareilles seront nécessaires pour continuer la descente en libre jusqu'en bas. Petite prospection, rien d'intéressant. Seule découverte notable, le départ de cette voie s'effectue près des restes de l'ancien mur d'enceinte de ce petit lieu jadis fortifié.

Déséquipement général des voies et retour aux véhicules. Un petit salut à Olivier et sa grande famille qui a vu de la « lumière » et s'est arrêté, puis retour chacun vers ses pénates.

JCL

Dimanche 24 mai 2020

Spéléo interclubs, rando-explo-topo-chiro ; *Ruisseau de Murteda* et village abandonné de *Caracu* —Luri-Meria —

ITP : Michèle C.., Wanda C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie Pierre R., Rémi R., Jean-Louis V.
GCC : Jean-Yves C.
LA TOUTOUNETTE : Nala

Tracés
Photos

La fin du compte rendu de sortie du 8 mars dernier laissait entendre un nouvel épisode dans la recherche de grottes et mines dans le Cap Corse, suite à une indication recueillie auprès d'un autochtone, voilà donc ce deuxième épisode.

Après le traditionnel café, répartition dans les véhicules en essayant de respecter les distanciations, on ne prendra que les plus grosses voitures. Arrivée à Meria à 10 heures pétantes, la poignée de véhicules n'a aucun mal à se garer. Un ancien du village vient voir ce qui motive cette invasion. Petite discussion difficile, il faut parler fort. Mais pas de nouvelles infos sur l'objet de notre visite.

La piste est ouverte, il ne reste que les poteaux du portail. L'état de la piste est correct, la montée serait possible pour un 2x4, mais pas recommandée sans autorisation de la population... Nous atteignons rapidement la piste empruntée en VTT lors d'une précédente sortie, mais cette fois-ci nous prenons le chemin qui descend vers le ruisseau de Murteda.

L'élu de la mairie contacté la veille avait indiqué des galeries après la crête non loin du chemin, mais les recherches s'avèrent infructueuses, le maquis n'est pas très « collaborant ». Par contre, la galerie indiquée le 8 mars est bien là, environ 200 m avant le *ruisseau de Murteda* à droite à 3 m du chemin (l'indicateur donnait quelques dizaines de mètres avant le ruisseau...).

Une entrée en ogive d'environ 1,9 m de haut sur 1,7 m de large, 12 m de développement avec un léger coude et c'est fini. La topo est rapidement réalisée, trois petits rhinos volètent, dérangés par douze explorateurs. On pourrait tout juste respecter la distanciation si on y entrait tous.

Une recherche postérieure sur la notice géologique donne ces infos pour cette galerie :

ξ1-S8. : Schistes et calcschistes.
Nom du gîte : Tufi-Bianchi
Indice : 7.4002
Rech. : Antimoine
Paragenèse : Stibine
Forme Gîte : Filon
Encaissant : Schistes lustrés
Strati. : Secondaire
Observation : Extraction de 30 t tout-venants lors des recherches de 1875, abandon.

On continue la descente jusqu'au *ruisseau de Murteda*, à sec comme la dernière fois. La jonction est ainsi faite avec le terminus de la dernière expédition. Il est envisagé de continuer le percement des tunnels « maquisesques » entamés ce jour-là, mais les foreurs d'alors manquent quelque peu d'entrain.

Retour à Meria, non sans avoir prospecté au passage une petite falaise. Le pique-nique se fera au lavoir, un peu à l'écart du village. Les habitudes reviennent, grillades, débouchages, etc. Seul élément incongru, une fiole de gel hydro-alcoolique est posée sur un bord du lavoir.

Après le piquenique on se dirige vers le deuxième objectif de la sortie, le village abandonné de *Caracu*. On emprunte une allée bordée de tombeaux monumentaux qui contrastent avec l'exigüité du village puis l'on chemine 1,5 km sur un chemin ombragé, discrètement vallonné, le long de murs en pierre sèches, témoins des anciennes cultures traditionnelles du Cap, vigne, cédrats, oliviers. Au bout d'une demi-heure on atteint le village ruiné, abandonné depuis 1925 en raison du dépeuplement lié l'arrêt de l'activité minière (1915), à la guerre de 14-18 et aux départs pour les Amériques. Meria comptait 970 habitants en 1894, 431 en 1926 et une centaine de nos jours ! La plupart des toits et des étages sont effondrés. On aperçoit un four, des murs peints à fresques, et des frises qui témoignent d'une aisance relative de certaines maisons. Pas de trace du houx qui aurai donné son nom au village (bien que houx se dise *caracutu* et *caracu* veuille dire corsage), ni de la fontaine dont nous parlera un *vecchiu* de Meria. D'après les 2JC, anciens des *Télécoms*, c'est l'absence de perspective d'installation de la fibre qui aurait provoqué l'abandon du village... Jean-Yves trouve une douzaine de petits rhinos.

Mais la quiétude des lieux est trompeuse car un fait divers horrible se serait produit il y a quelques décennies. Un fils de famille indélicat aurait mis enceinte une servante et l'aurait tuée et éventrée à l'entrée du village.

Le retour se fait par une boucle avec vue sur les iles toscanes et *Finochiarola*. On ne retrouve pas la *Grotta Buja* mentionnée sur la carte, site néolithique d'après un agent de la mairie contacté par JCL.

En rentrant vers Bastia arrêt entre Santa Severa et Porticciolo pour une petite visite aux éclogites que Marie nous avait montrés le Samedi 21 novembre 2015. Il s'agit de métagabbros avec des inclusions de grenat, mais pas évident à retrouver cette fois-ci...

JCL/PHP

Dimanche 31 mai 2020

Spéléo, prospection, explo, topo ; *E Spelunche* - *Grotta Gritulu* — Luri —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie Pierre R., Rémi R., Jean-Louis V., Franck Z.
LES TOUTOUNETTES : Nala, Zilia

TPST : trente minutes
Trace
Photos

Il ne faut pas grand-chose pour faire fantasmer un spéléo. Une carte, des lieux notés *« Grotte »* ou *« E Spelunche »* et voilà l'imaginaire qui s'emballe. Et si en plus la carte géologique précise qu'il y a du cipolin et du calcschiste dans le

coin et c'est la programmation d'une sortie. D'autant plus que dans le même secteur il nous faut trouver la fameuse *Grotte de Gritulu* dont la recherche n'avait pu aboutir le 22 février dernier faute d'outils adéquats pour se frayer un passage dans les salsepareilles.

C'est HP qui a repéré ce lieu noté *« E Spelunche »* sur la carte IGN, il a aussi vu que sur le plan *TERRIER*, c'était noté *« Grotte le Coste »*. Il a aussi remarqué qu'une piste arêtière part du *col de la Serra*, passe par ces lieux évocateurs, et rejoint la marine de Porticciolo. Il n'en fallait pas plus pour concilier prospection et circuit VTT.

Rendez-vous à 9 heures au parcours sportif de Luri, point de départ du circuit VTT pour HP, Franck et JCL. JCD et JN sont partis en vélo de route depuis Miomo, ils s'arrêteront au *col de la Serra* pour continuer à pieds avec le reste de la troupe. Belle descente avec vue sur les vallées de Cagnano et de Luri. La zone de cipolin et calcschiste est rapidement atteinte, mais peu de cipolin, juste quelques strates décimétriques et c'est plus schiste que calc. Prospection de deux affleurements rocheux, quelques abris sous roche, des *tafoni*, mais pas de cavité. Discussion avec deux chasseurs de passage en 4x4 à la recherche de leur chien, pas de grotte dans le coin à leur connaissance. Les vététistes continuent leur descente, les piétons remontent vers le col et iront visiter l'ancien couvent d'Oveglia. Ce ne sont que ruines maintenant, le temps, les incendies et les pilleurs ont eu raison de l'édifice. Ils jetteront également un œil à l'entrée de la *Grotte du... Couvent*, située à proximité dans le fossé en bordure de piste.

Les vététistes bénéficient maintenant d'une magnifique vue plongeante sur la marine de Porticciolo et atteignent la route du littoral. Retour au parcours sportif, qu'ils feront également en VTT en attendant le reste de l'équipe.

Pique-nique dans l'arborétum de Luri, en bordure du parcours sportif, sur une petite aire aménagée d'une banquette en pierre en arc de cercle.

Il est temps maintenant de s'attaquer au second objectif de la journée, la grotte de Gritulu. Grâce à des infos dégotées sur le *Net* par Wanda, puis des indications recueillies auprès des habitants du hameau de *Tufo*, on sait où elle se situe. Nous partirons directement du hameau et occupons le peu de places disponibles pour les véhicules. Armés cette fois-ci des outils nécessaires pour ouvrir le passage dans les salsepareilles, la cavité est trouvée comme prévu en contrebas de la croix, au pied de la falaise.

Une entrée de 2 m de haut sur 6 m de large, une galerie rectiligne de 10,5 m et c'est la fin sur un colmatage stalagmitique où s'ouvre à mi-hauteur un boyau infranchissable continuant sur 3-4 m. Quelques ossements dans une brèche sédimentaire avec des morceaux de charbon de bois incrustés. À la vue des concrétions, nous sommes bien dans du cipolin cette fois-ci. Quelques clous plantés au sol témoignent des fouilles qui se sont déroulées dans la cavité dans les années quatre-vingt-dix. La topo est rapidement levée. Recherche des cavernicoles, rien de spécial (araignée, dolichopode et isopode), et aucune chauve-souris.

Le retour vers le haut de la falaise se fait plus facilement par un autre chemin, toujours côté Est, mais il faut remonter de façon plus directe en empruntant plusieurs vires successives.

Retour au hameau de *Tufo*, discussion avec un des habitants, rencontré lors de la précédente venue, encore une info sur une galerie de mine vers la piste du *Monte Castellu*...

Tout le monde se quitte après une journée bien remplie.

JCL

Dimanche 14 juin 2020

Canyon, spéléo ; entrainement, visite ; *Fiume Raghjunti*, *Grotte de Gudrone* — Sorio —

ITP : Jérôme C., Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.

INITIE : Mathias

TPST : vingt minutes

Photos canyon

Photos spéléo

Dix minutes avait-on dit, ce devait être le temps de la traversée de la cave « Roquefort » de *Gudrone*, dix minutes, hors du temps, s'entend.

Retour au commencement : 9 heures rendez-vous devant *Multari*, hélas fermé, pas de café pour ce qui était l'ouverture de la saison d'été avec un mignon canyon (ce qui est petit...) pas plus d'une heure, avait-on dit, parfait pour les premières.

Convoi dans le *Lancone*, JC tente de motiver les passagers du van en montrant les pistes VTT en rive gauche, l'avenir dira s'il est un bon sergent recruteur.

Arrivée au pont de *Briacale*, terminus du parcours canyon. La visite des lieux permet de constater les conditions d'installation pour le pique-nique. L'essentiel est assuré malgré l'absence de grillades du fait de la surcharge qu'aurait provoqué l'emport des grilles…

Départ pour le haut village après un rapide *brainstorming* pour la mise en place des véhicules de liaison et la gestion des affaires sèches, une petite faiblesse sur ce point apparaitra au retour du parcours pour Véronique.

La troupe entreprend courageusement l'ascension des 50 D+ qui nous séparent du bonheur aquatique, le récit dantesque d'une randonneuse ayant rebroussé chemin pour cause de terrain glissant ne refroidit en rien l'ardeur des *topis*. Glisser c'est pour cela qu'on est là, et puis, une heure, nous a-t-on dit. À droite avant la chapelle, bascule dans le val, le maquis verdoyant avale les marcheurs.

Le sentier se termine dans l'ancien bief du moulin ou *madre* (c'est de Nono). L'équipe s'équipe. Cette période post-confinement permet d'expliquer le temps pris pour revêtir l'habit de lumière, pas entièrement pour Éric qui corse la difficulté en tentant un dessus-dessous avec cette p.... de combi qui ne rentre pas. Une heure on a dit...

Démonstration de sécurité pour les novices et faut y aller, les yeux d'Alexia brillent : le canyon ? Mais tu n'étais même pas né. Et hop, plaisir des litres d'eau qui jouent du tam-tam sur le crâne, pendant qu'on cherche la sortie, c'est tout droit, en bas, puis calme de la large piscine, déjà ? Et oui une heure a-t-on dit. Trop court, on peut remonter, profitons-en. Rappel, rappel guidé, rappel rapide.

Après 3-4 passages il faut quand même passer à la suite, une heure... Petit embouteillage devant le puits à sec où le fleuve et les canyonistes prennent des chemins différents à cette époque de l'année. On retrouve l'eau qui tombe en pluie dans une superbe salle transpercée de rayons de lumière. Un éclat de montagne de quelques centaines de tonnes a temporairement posé son camp et fait office de toit.

Encore deux autres rappels et l'on voit déjà le pont, c'est vrai que c'est court, une heure... Mais tiens, il est 14 heures, on est plus près des trois heures, sans doute le décalage avec l'heure solaire, quand on aime...

Pique-nique rapide, évidement il n'y a pas de grillades, pas plus de trois bouteilles et une myrte. Guère plus d'un quart d'heure, plus le décalage horaire, ne pas oublier...

Départ pour la grotte, JC prévient : après le repas c'est toujours plus dur. Ce sera alors plus long que dix minutes ? Une belle entrée, avec porte. Plus de fromages dans la grotte mais les chèvres y sont toujours, sous forme d'os ou de crottes. Il n'est pas encore nécessaire de ramper, heureusement pour Éric qui vient de comprendre que « pas besoin d'équipement » ne concernait pas la salopette. De grands rhinos, tout ensommeillés de leur sieste estivale peuplent la petite cavité, le temps n'est plus à l'hibernation, heureusement on passe à moins d'un mètre, silence dans les rangs, un se retourne dans son sommeil mais pas d'envol. Le plafond s'abaisse, ce ne sera pas long, pas plus de 10 m d'étroiture (plus le décalage spatial).

Au bout du boyau, incertitude sur la direction en haut en bas ? La sortie est plus haute, ce devrait être en haut. Henri-Pierre qui a sans doute compris que les dix minutes n'étaient qu'un argument de vente, se sert des propriétés topologiques d'une traversée et entre par la sortie, permettant une rapide résolution des problèmes de navigation souterraine. Véronique consciente de la brièveté d'une traversée de dix minutes joue la montre et profite du paysage sous le fallacieux prétexte d'une perte de tonus, nul n'est dupe et chacun y va de son conseil pour sortir rapidement de là. On va dépasser les dix minutes... Sortie quand même un peu poussiéreuse, JN qui n'est ni passé par l'entrée, ni par la sortie nous attend frais et dispo. Il est temps de repartir, et redescendre vers la plaine, l'heure et dix minutes promises sont bientôt éteintes pour cette petite escapade de mise en forme.

Superbe conclusion pour cette sortie canyon – spéléo, certains ont même trouvé que ces soixante-dix minutes étaient un peu courtes, en linéaire s'entend, le temps ne compte pas, on n'est pas à la pièce aux *topis*.

Éric G.

Mercredi 17 juin 2020

Spéléo-chiro interclubs ; capture et contrôle *Bevinco* — Biguglia—

ITP et GCC : Michèle C., Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.

GCC : Jean-Yves C. et qui ? Kate D. bien sûr ;-)

Photos

Le *GCC* a programmé une séance de capture et de contrôle de chauves-souris en contrebas de la station de pompage sur le *Bevinco*. L'espoir de la soirée est la capture de *Murins de Capaccini*. Une colonie de cette espèce a disparu du secteur de Castifao et une capture de quelques spécimens dans le Bevinco permettrait d'imaginer un déplacement de la colonie dans les alentours.

Quelques membres des *topis*, également membres du *GCC*, participent à cette opération, seule Michèle étant vraiment active avec le *GCC*.

Rendez-vous en début de soirée devant le bureau de poste de Biguglia puis départ vers le lieu de capture. Michèle, Kate et JY installent les deux rangées de filets, espacés d'une vingtaine de mètres afin d'augmenter les chances de captures. À la tombée de la nuit les premières prises concernent des *pipistrelles communes* et des *pipistrelles pygmées*. Suivent quelques *murins de Daubenton*, puis des *vespères de Savi*. Quelques mesures caractéristiques sont relevées : poids, longueur de l'avant-bras, sexe, allaitante ou pas pour les femelles. Un petit marquage de couleur et elles sont relâchées.

Une paire de jumelles infrarouges nouvellement acquise permet de repérer les chauves-souris dans la nuit. Elle complète les jumelles à amplification de lumière utilisées jusqu'à présent. Un détecteur d'ultrason permet également de déterminer au son les espèces alentours.

Il est bientôt minuit, une partie des *topis* et Kate partent, le reste de la nuit ne permettra pas de capturer des *murins de Capaccini*, remettant en cause la théorie évoquée plus haut, seulement 3 *sérotines* (grosses bêtes) seront capturées.

JCL

Jeudi 18 juin 2020

Spéléo-chiro ; repérage, visite ; *Puits St Barthélémy* — Bonifacio— ; *Tunnel de Fautea* — Conca —

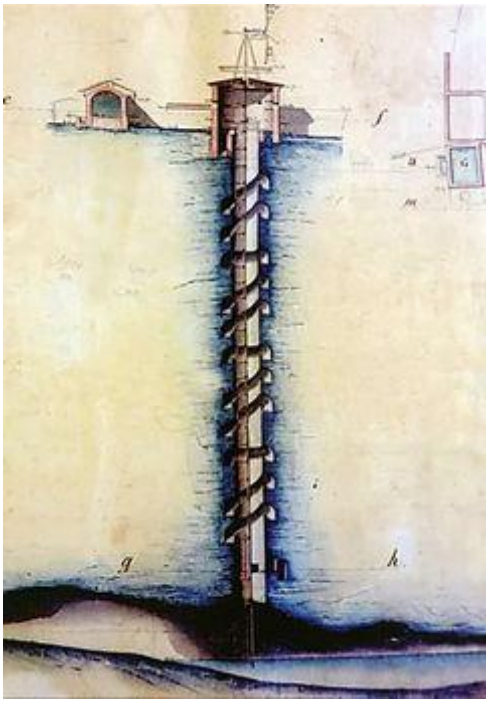
ITP : Jean-Claude L. M., Alain T., Franck Z.

FT : Corine, Benoit

TPST : une heure trente

Photos St Barthélémy

Photos tunnel de Fautea



Les *topis* ont été contactés par les producteurs de l'émission *Faut pas rêver*, ils recherchent des sujets de documentaires qui sortent de l'ordinaire. Après avoir éliminé la spéléo et le canyon, il est envisagé une séquence dans le *puits Saint Barthélémy* de Bonifacio. Alain est naturellement l'Homme de la situation, il prend rapidement en main ce dossier qui nécessite des autorisations de la mairie et de la *CdC*. Le tournage est prévu à partir de mi-juillet.

Un rendez-vous est fixé à 9 h 30 sur place pour un premier repérage. Une heure qui impose un départ très matinal pour les *topis*...

Rencontre avec l'équipe de production directement à leur hôtel, petit déjeuner complémentaire et c'est parti pour le puits. Les alentours de la guérite sont maintenant bien dégagés, plusieurs bâtiments ont été démolis. La « Saint Pierre » de la mairie arrive avec les clés, c'est un bon début. Le toit de la guérite a été changé mais l'intérieur est toujours délabré. La plateforme qui obstrue en partie le puits semble en bon état, mais la vision par le dessous montre des armatures métalliques très dégradées, la rouille fait son chemin. De ce fait, la descente par corde est maintenant interdite.

La descente par l'escalier hélicoïdal est elle aussi toujours impressionnante, surtout pour Corine qui, après avoir jeté un œil par les ouvertures donnant sur le puits, préfère maintenant longer prudemment le mur extérieur...

Voilà la salle souterraine, Alain installe des projecteurs sous l'eau afin de magnifier le site. Discussion du scénario, l'interdiction de la descente sur corde impose de broder autour de la plongée, et la fermeture de l'escalier du Roi Aragon nécessite d'imaginer un autre accès à la sortie par le bas de la grotte.

Autre sujet complémentaire, une plongée dans la citerne du cimetière est envisagée. Il s'agit d'effectuer une visite plus complète qu'en 2000, il y aurait des peintures spéciales immergées...

Alain quitte le groupe pour une obligation professionnelle. Le pique-nique est remplacé par un repas pris en terrasse d'un restaurant avec vue sur les falaises. Des mouettes connaissent le coin, elles attendent patiemment derrière la grille du parapet une occasion de grappiller quelques restes.

Séparation avec l'équipe FT, Franck et JC retournent vers Bastia, ils s'arrêteront en passant au *tunnel de Fautea*, Alain leur ayant montré l'entrée à l'aller.

C'est un ancien tunnel ferroviaire de 421 m de long, mais qui a été dynamité par les allemands lors de la dernière guerre. C'est un bel ouvrage, environ 4 m de large et 5 de haut et il est bien bouché à environ 400 m de l'entrée. Quelques stalactites pendent du plafond, les eaux d'infiltration sont canalisées et dirigées vers la sortie. Deux grand rhinos (?) et deux petits (?) sont comptabilisés dans le tunnel.

Retour vers Bastia pour la traditionnelle réunion du jeudi soir au local...

JCL

Samedi 20 juin 2020

Canyon, perfectionnement ; *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : André B., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

INITIE : Mathias

SOUTIEN GASTRO-ŒNOLOGIQUE : Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

Ruisseau de Bucatoghju

Les beaux jours arrivent et l'envie de barboter dans les rivières rejaillit dans nos esprits, mais pour le deuxième canyon il en fallait un pas trop rude, sans de longues heures passées en voitures, et avec une marche d'approche ou de retour facile bref, le *Bucatoghju* à San Nicolao correspondait à nos attentes.

Le premier rendez-vous est fixé chez *Multari*, où JCL, André, PHP et Franck se rejoignent vers 8 h 30. Puis, traditionnel arrêt café au bar du centre commercial de Moriani. Répartissons le matériel dans les véhicules et regagnons le parking, proche de la cascade de l'*Ucellunine*. À notre arrivé Micka (Dr) nous attend déjà au pied du sentier. La marche d'approche est une formalité et nous nous mettons à l'eau aux alentours de 10 h 30. Il y a un peu d'eau et elle ne semble pas trop médiocre.

Franck équipe la première cascade (C30) sous l'œil attentif d'André puis Micka pour la C25. Nous nous relaierons pour équiper les cascades suivantes. Pour l'anecdote, Franck équipe une main courante rappelable, et se trompe de relais : la descente s'effectuera à travers les branches, mais ça passe pour André, PHP et Franck. JCL, réfléchissant un peu plus, équipera le relais qui passe dans la cascade...

Le trio, constitué d'André, PHP, et Franck prennent un peu d'avance dans la marche en bloc qui permettra à André de prodiguer un cours sur l'équipement des relais.

Apercevons de nombreuses truites et divers poissons dans les vasques : preuve que l'eau n'est pas si polluée qu'on le prétend. Quelques petits sauts sont également au programme. Arrivons à la C13 finale, où des badauds squattent les abords de la dernière vasque. Nous sommes également accueillis par JN et Véronique venus nous retrouver pour le piquenique. Il est temps de se mettre au sec et prendre une petite collation. Nous nous installons à côté du pont génois, le petit casse-croûte est très salvateur (seulement deux bouteilles sont ouvertes... le rythme baisse).

17 h 30, nous regagnons nos domiciles respectifs pour un repos bien mérité.

F.Z

Samedi 27 juin 2020

Canyon ; *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Wanda C., Michaël D.., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

INITIES ET EX-ITP : Camille B., Antoine et Julien S.

Photos

TPEC : 2h20

Ruisseau de Cardiccia

Cotation V3A3III

Avions décidé de descendre le canyon de la *Richiusa* avant le rush des groupes de touristes et professionnels, espérant également profiter d'un débit d'eau correct. C'est aussi l'occasion pour JCL de faire un retour dans ce canyon qu'il n'a pas redescendu depuis neuf ans…

Bocognano, c'est loin ! ! Après plusieurs arrêts, nous arrivons sur le parking goudronné du site avec la fine équipe réunie, aux alentours de 10 h 50 (pour un départ du N°4 à 8 h 45 !). Attaquons le chemin vers 11 h 10.

La montée rive gauche est raide et éprouvante pour certains, le ciel est bleu et le soleil chauffe. Nous profiterons de quelques zones d'ombres pour rassembler l'équipe et effectuer quelques pauses. Attaquons la descente vers 13 heures, l'eau est claire mais froide. Le débit d'eau est juste suffisant pour rendre le canyon un peu ludique. Gritou, Micka, JCL équipent les relais. Quelques sauts, rappels, toboggans sont au programme. Nous sortons du canyon à 15 h 20. Des nuages gris sont apparus en haut du massif sans être vraiment menaçants. Il nous faudra 35 mn pour rejoindre les véhicules.

Pour la petite anecdote, Franck, sur les conseils avisés d'Anto., cache les clés du minibus dans un interstice du muret en pierre derrière l'arbre. De retour du canyon, Franck, puis aidé de JCL, cherche en vain la fameuse clé cachée. Chacun y va de son souvenir. Franck : *« La clé est à hauteur de l'arbre »*, JCL : *« Elle est sous la pierre pointue »* ! ! Bien sûr, dans le pur esprit *ITP*, Franck et JCL se feront « chambrer » par Wanda et Marie Pierre qui attendent amusées devant le minibus. Quand tout à coup un éclair de génie : ne serait-ce pas l'arbre à coté ?...

Avant de reprendre la route, prenons un petit repas, et nous installons entre les arbres sous le parking. Nous serons importunés par trois ou quatre cochons *nustrale*, malgré nos intimidations et menaces qu'ils finissent dans nos assiettes. Ces derniers, téméraires et tenaces tentent à maintes reprises de subtiliser des victuailles. Nous réussirons tout de même à manger. À l'issue, regagnons nos habitats respectifs. Le silence et le calme seront de mise durant le trajet retour…

FZ

Dimanche 28 juin 2020

Spéléo-entomo ; *Santa Catalina* — Sisco—

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M., Jean R.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure trente

Photos

Notre très cher ami et très vénéré Jean R. a fait un aller Nice-Toulon pour prendre le bateau et un spécial aller L'Île-Rousse-*Santa Catalina*, non pas pour venir admirer des reliques sinon pour aller sur les traces de son très recherché M. le Charançon qui fait des allers-retours comme lui mais cette fois sur racine.

Le charançon est rarement troglobie sauf *Lymantes nadineae*, complètement aveugle qui vit dans les cavernes autour d'Austin et de San Antonio au Texas, Jean nous parlera d'un de ses proches parents *Lymantes fowleri*, au nom de baptême original : *« Les charançons dansent la country : une nouvelle espèce nommée d'après un musicien d'Austin »*[59]. De ceci résultent la difficulté et le mérite associé de son aveugle recherche.

Jean arrivera en premier suivi d'Henri-Pierre, Wanda et Nala, puis enfin de ceux qui auraient dû arriver d'abord... problème de *timing*...

59- https://nature.ca/fr/sujet-musee/nouvelles-musee/nouvelles/charancons-dansent-country-nouvelle-espece-nommee-d-apres-musi

C'est donc grâce à un retour non assuré car sans poignée et sur racine humide et dans ses tous proches parages que nous les entomos aurions la chance de l'apercevoir... M. le Charançon, bleu, gris, gris bleu, voire marron, 2 mm pour les plus petits, 3 pour les plus grands, en tous cas trop grands pour les yeux de Wanda qui s'attardera à piéger, entr'autres et peut-être déranger, deux tiques de sexe opposé. Un appel d'air, des gouttelettes, une faille, des racines, Du bois sur le sol, il fallait chercher là où Monsieur est supposé par erreur s'introduire : oui en effet il y avait Dubois mais pas le bon, Jean-Noël y était comme les autres par terre, tous allongés, à quatre pattes, ou même sur le dos à la corse (car on ne rampe pas en Corse...), n'est-ce pas Jean avec la torche éclairant la paroi rocheuse pour essayer d'interrompre la rude et périlleuse remontée de M. le Charançon, vers la chaude lumière de fin du mois de juin. Même pas l'ombre d'une chauve-souris... Nous avons cherché, cherché, remué, remué le sable, retourné, retourné les pierres, patienté, patienté, même les voix de nos papotages ne les ont pas attirés. Aline devait être avec son époux, sinon nous l'aurions entendu M. le Charançon...

La prochaine fois, nous repiègerons à l'ancienne avec dépôt à l'arrivée du mélange secret (à jeun s'abstenir), et emport obligatoire à la sortie.

M. le Charançon nous te trouverons, nous te retrouverons, parole d'*entomotopis*, qui après cette charmante sortie, vont se ressourcer. Au menu salades mixtes, rosé, museau, rosé, jambon cru, rosé, fromage, rosé, gâteau fait par Wanda ;-) rosé, café. La pause se terminera vers 17 h 15.

Bien à Vous et à la prochaine Monsieur le Charançon.

Véronique

Samedi 4 juillet 2020

Canyon, initiation ; *Purcaraccia*— Quenza —

ITP : Wanda C., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Jean-Luc S., Franck Z.

INITIES : Marie B. et Paul-Antoine

Photos

TPEC : deux heures quarante-cinq minutes

Ruisseau de *Purcaraccia*

Cotation V4 A2 II

La *Purcaraccia* ! Classée dans le top 5 des canyons français et européens ! Étrange d'appeler « porcherie » un endroit si beau. Granit rouge poli dans le décor grandiose d'aiguilles déchiquetées et creusées de *taffoni*.

Partis le matin à 8 heures après halte au rond-point Numéro 4, puis au *Point chaud du Golo* fermé cause Covid, puis à Ghisonaccia, nous arrivâmes à l'épingle après le col de Larone vers 10 h 30. Nous avions pris la précaution d'emmener avec nous deux jeunes initiés kiné, en cas de nécessité de manipulation. Plus prudent vu l'état des troupes *ITP*. Peu de voitures garées.

La première partie du chemin, bien marquée est plutôt plane et se fait facilement. Les soucis commencent au passage en rive gauche après la vasque avant la C40. Wanda commence à chauffer dans la montée sous le soleil. Mais Anto n'est pas là pour la monter sur son dos. Heureusement, Jean-Luc, grand, costaud et galant se propose de porter son sac. À quand les sacs avec drone-porteur intégré ? Le sentier est peu marqué, on ne trouve pas le pin laricio qui marque le départ du canyon qu'on finit par rejoindre en descendant un petit ruisseau affluent.

Habituelle initiation des « s'initiant » à l'utilisation du 8, rapidement assimilée car les deux font déjà de l'escalade. Et c'est parti. Cascades, toboggans s'enchainent. Certains au dos fragile les écourteront. Les touristes s'échelonnent sur le parcours mais pas de pros. Début par une C30 peu pentue puis deux toboggans avant une C40 à laquelle on accède par une main courante. Maître Jean-Claude est à l'équipement. On arrive à la C45. De nombreux touristes se prélassent dans les vasques avant celle-ci. En fait il s'agit d'une C25 suivi d'un relais avec une C25. Derniers toboggans un peu violents. On passe à côté d'un énorme abri-grotte. Deux heures après le départ, on reprend le chemin du retour.

On part déjeuner au bord de la Solenzara. Retour sur Bastia. Wanda et nos deux initiés dorment dans la voiture, heureux et comblés par leur sortie.

PHP

VU PAR LES INITIES

Huit heures du matin, nous nous retrouvons sur le parking, sourire en poche. C'est parti pour une journée de canyonisme dans les cascades et vasques de la *Purcaraccia*.

Après une bonne heure de marche d'approche entre sentiers ombragés, rochers et quelques détours, nous atteignons notre point de départ. Le panorama sur les Aiguilles de Bavella est à couper le souffle. « Le temps est bon le ciel est bleu », mais quelques nuages s'approchent, il risque de pleuvoir en fin d'après-midi.

Nous nous équipons, et entamons notre première descente en rappel après un *briefing* technique avec Franck et Jean-Claude. S'ensuivent toboggans, sauts, vasques, et quelques glissades. Clou de la sortie, deux belles cascades de 40 m de hauteur, suivies des toboggans de la mort - appellation d'origine contrôlée par Jean-Claude. Nous croisons peu de monde, seulement quelques baigneurs qui s'interrompent le temps de nos plongeons.

Le temps passe vite, nous aurons mis environ deux heures pour descendre le canyon. Une fois au sec, nous rejoignons les voitures en une demi-heure et finissons la journée par un pique-nique au bord de la Solenzara.

Une super journée, riche en émotions et en moments de rigolade. Merci à toute l'équipe.

Marie et Paul-Antoine

Dimanche 5 juillet 2020

Spéléo-entomo ; *A Sapara* — Castiglione—

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean R.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure + une heure

Photos

Aujourd'hui c'est jour de pêche aux stygobies. Pour vous éviter de vous précipiter sur *Wikipédia*, quelques explications. Si vous avez un peu suivi les dernières sorties entomologiques des *topis*, vous savez que nos bébêtes qui ne vivent que dans le milieu souterrain sont dénommées troglobies, ce sont les vrais cavernicoles. Nos chauves-souris, elles, sont des trogloxènes, animaux vivant temporairement dans les cavernes.

Quand il s'agit de formes adaptées d'espèces vivant dans les eaux souterraines (par exemple le Niphargus), on utilise le terme spécifique de « stygobie ». On pouvait s'en douter, la racine du mot fait référence au Styx, la rivière qui traverse les enfers dans la mythologie grecque.

Après le piégeage aux bouteilles avec Jean, la chasse à vue lors de notre dernière campagne, voilà le temps de la pêche. Certes on peut en observer dans certains gours comme à Butrone mais cela devient impossible dans les laisses d'eau plus vastes. Il faut les appâter. Le plus simple est de fabriquer une nasse en coupant une bouteille en plastique à mi-hauteur, puis la retourner pour confectionner un entonnoir et introduire au fond un morceau de foie fixé sur un fil de fer, lui-même attaché à une ficelle qui permettra de récupérer la nasse ainsi déposée au fond de la pièce d'eau.

A Sapara est connue pour son lac souterrain temporaire communiquant avec la rivière *Terrivola*. Ce sera notre terrain d'expérience. Première difficulté, trouver du foie sur Bastia un samedi soir, allez savoir pourquoi les boucheries sont en rupture de stock, on s'est rabattu sur une barquette de foie de volaille. On a les bouteilles, le fil de fer, la ficelle et le ruban adhésif.

Rendez-vous 10 heures au *Carré d'As* qui s'est refait une beauté durant le confinement. Puis route vers Pont-de-Castirla, chaud soleil, on arrive à se garer à l'ombre. La rivière est à sec, y-a-t'il de l'eau dans le lac ? Wanda et Henri-Pierre partent en éclaireurs et reviennent dix minutes plus tard en nous annonçant qu'il est quasiment à sec, deux petites laisses d'eau. JN et HP se lancent dans les confections des nasses et direction la *Galerie du Lac.* On croisera deux rhinos en vol. Wanda dépose la première bouteille dans la première laisse à gauche après le pont rocheux. Il y a vraiment peu d'eau mais la bouteille s'enfonce. L'autre laisse est au fond de la galerie au niveau du « siphon » avec la rivière.

Puis direction la grande salle, la porte de l'APB est en place et bien cadenassée. Il faut se contorsionner pour passer par le passage secret pour y accéder. Pas de rhinos. Direction la grande galerie au fond de laquelle pendent de nombreuses racines où se cacheraient à nouveau un charançon tant recherché par Jean. Avec Wanda ils secouent les touffes pour espérer voir tomber la bête, mais 2 mm, il va falloir tamiser. Wanda avec ses yeux de chat observera de nombreux hôtes des lieux, myriapodes, isopodes, diptères…

La seule laisse d'eau où on pourrait déposer la seconde bouteille est située en pied de paroi est, difficile d'accès en fond de plan incliné étroit, vraiment petite, et peu profonde, JN arrivera à la faire plonger après moult contorsions. On part à la recherche d'autre racines mais Jean est plutôt mécontent, des individus se disant « entomologistes » seraient passés il y a 5-6 ans et au lieu de les secouer les auraient coupées… Au passage on dépose sous des pierres les morceaux de foie qui nous restent.

Retour au soleil. On se décide à piqueniquer sur place car le projet d'aller manger puis visiter et chasser à *Cuticci suttana* est un peu inadapté par cette température, l'endroit est pelé. On verra après manger. Mais confortablement installé, table et fauteuils, installés tranquillement à l'ombre – deux motos en deux heures et demie – on se laisse aller au farniente et aux conversations de comptoirs.

Bientôt 15 h 30, un peu tard pour *Cuticci*, on décide de repartir sous terre pour relever nos pièges. En général en quelques heures cela marche. Il faut récupérer les bouteilles, filtrer, mettre en flacon et remettre les nasses à nouveau à l'eau pour venir les récupérer dans une dizaine de jours. À vue pas grand-chose, Jean emmènera les flacons à Jean-Michel, qui sait ? Les foies cachés sous les pierres n'ont pas encore attirés les prédateurs. Par contre en furetant dans la zone à guano, Wanda trouvera un pseudo scorpion puis -« sauvée » par JN car tombée en panne de lumière – myriapodes et isopodes.

16 heures nous voilà dehors pour réveiller Jeannot qui termine sa sieste (non sa lecture…). Retour sur Bastia pour 17 h 30, la circulation est fluide.

JND

Mardi 7 juillet 2020

Canyon ; *Dardu* — Piana —

ITP : Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

TPEC : quatre heures quinze minutes

Ruisseau du Dardu

Cotation V3A2III

Sept juillet, déjà pardonné de presque louper ce 41e anniversaire je rejoins Franck au N°4 d'Ortale, il est 7 heures pétantes. On charge tout le matos dans son van et c'est parti pour deux journées qui se révèleront bien remplies !

Direction Piana au cœur des calanches. En fait, l'objet du déplacement est d'assister des archéologues pour une expertise de la citerne du fortin de *Girolata*. C'est Philippe Stella et Alain Touzet qui devaient s'y coller mais, ce dernier n'ayant pu se libérer, il nous délègue cette tâche inhabituelle. Et pour rentabiliser le déplacement pourquoi ne ferait-on pas LE canyon du coin, le *Dardu*. Descendu pour ma part il y 20 ans, ce sera comme une première.

Dix heures, envoi d'un *selfie* devant le célèbre cœur de Piana... Pas beaucoup de touristes sur la route, c'est bon signe. On ne tarde pas et on descend à la rivière. La première cascade est shuntée, la rivière passe en terrain privé près du moulin rénové. Peu d'eau dans le canyon mais suffisamment pour se rafraichir, et elle est limpide. Le cadre est grandiose, des couleurs bien contrastées, le rouge minéral, le vert végétal et le bleu... astral :-).

Les rappels se succèdent, il n'y en a quand même pas loin de vingt. Un seul nous posera quelques soucis, la corde s'est coincée et il faudra remonter un peu pour la décoincer. Quelques sauts agrémentent le parcours mais le fameux toboggan partiel ne nous tente pas.

Dernier rappel, il nous reste maintenant près d'une heure de marche et de désescalade dans les blocs avant d'atteindre la mer. La plage de galets est en vue, presque pas de vent, c'est bon signe pour un retour par la mer. Une heure de nage et on pourrait rejoindre la plage de *Ficaghiola* où Philippe assure la navette. Mais au fur et à mesure que nous approchons de la mer, celle-ci devient bruyante, le vent plus présent. Les vagues se brisent en gerbes sur les rochers. Avec cette houle résiduelle et un vent de trois quarts face il ne serait pas prudent de s'engager dans cette aventure. Les palmes, masques, tubas, bouées ont fait le voyage pour *nada* !

Bon à savoir, de ce bout du monde le réseau GSM passe. Philippe est averti du changement de programme, quelques photos pour le groupe *Whatsapp* du club et c'est parti pour le retour. Autre info qui peut s'avérer utile, l'application windfinder donne une prévision de l'état de la mer. Celle-ci a bien été consultée avant, mais la lecture en a été un peu optimiste...

Le chemin de remontée démarre au niveau d'un affluent du *Dardu*, le *ruisseau des Roches Bleues*. Problèmes, plusieurs cairns piégeurs sur le parcours, et on se fait piéger. Nous remontons en slalomant sous le couvert végétal, plus ou moins dans le lit du ruisseau, avec les aléas bien connus de ce type de cheminement. Les branches ou autres saletés qui s'accrochent aux sacs (qui doivent bien peser une quinzaine de kilos), la chaleur, le manque d'eau, enfin tous les ingrédients qui permettent de qualifier cette remontée de grosse bavante, trois heures trente pour 400 m de dénivelé... On récupère le bon chemin à environ la moitié de la remontée, à l'endroit où celui-ci traverse le ruisseau. Ce n'est pas une libération, mais le reste de la remontée est quand même bien facilitée.

Arrivée bien appréciée sur un parking entre la *Tête du Chien* et les *Roches Bleues*, il ne reste plus qu'à aller récupérer le van. Je me dévoue courageusement pour garder les kits, Franck se tapera les 1,5 km à pieds jusqu'au véhicule...

Un sortie mémorable quoi...

Nous rejoignons Philippe et Vicky au camping *e Gradelle*. Encore un petit bout du monde non loin d'une crique de l'autre côté du golfe de Porto. Nous serons ainsi plus près de notre mission du lendemain. Installation rapide du van, une bonne douche et direction le restaurant, il fait pratiquement nuit. Il est inutile de dire que la double *Pietra* sera grandement appréciée et la pizza goulument avalée !

Bercés par le tendre gazouillis des moustiques, nous récupérons quand même un peu des efforts de la veille et avant 7 heures pétantes tout le monde est debout.

JCL

Mercredi 8 juillet 2020

Spéléo-archéo, explo ; Citerne du fortin de *Girolata* — Osani —

ITP : Jean-Claude L. M., Franck Z.

EX TOPI : Philippe et Vicky S.

ARCHEOS, CONSERVATOIRE DU LITTORAL, HISTORIEN : Astrid H., Manon I., Vincent D., Michel M., Michel L.

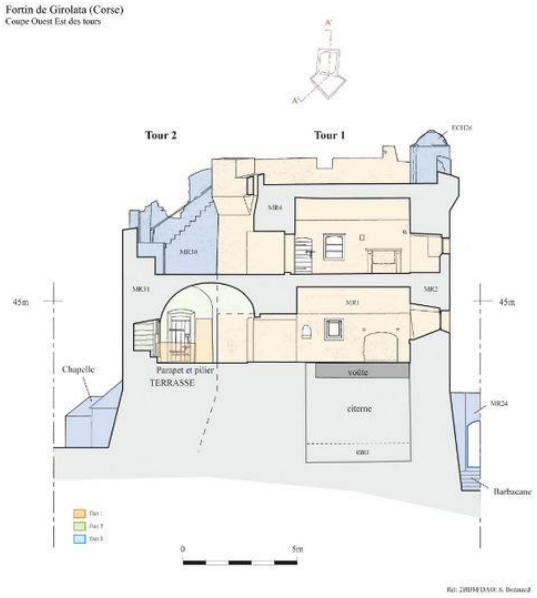
Photos

TPST : une heure

Le plafond du van est constellé de points noirs, les moustiques ont passé une bonne nuit, eux. Fatigués, mais repus après quelques heures de fiesta en *open bar*, ils (on devrait dire elles) ont maintenant les protéines nécessaires pour assurer une descendance à l'animal le plus meurtrier de la planète. Dame Nature est parfois cruelle.

Petit déjeuner pour se requinquer, cerises, cake, café, thé et c'est le départ pour le volet assistance archéo de ce périple dans les Deux-Sevi. L'embarcadère de la navette reliant *Girolata* à la civilisation se situe au bout d'une piste chaotique de près de 3 km qui part de *Bocca a Croce* et descend jusqu'à *Vignola*. La descente s'effectue sous l'imposante surveillance de la *Punta Castellacciu* et du *Monte Semino*, points de vue dominant les golfes de Porto et de Girolata.

Nous embarquons sur la navette de 9 heures, chargés d'une sélection de matériel d'équipement. Dix minutes plus tard nous voilà à *Girolata*.



Le *fortin de Girolata* a été édifié par la Banque de Saint-Georges au milieu du XVIe siècle pour contrer les menaces dues aux invasions barbaresques. Il est en cours de rénovation avec la finalité de rendre les visites possibles.

Montée rapide au fortin, présentation réciproque avec les archéos et autres experts. La citerne dont nous devons faciliter l'accès se situe sous la cuisine située au premier niveau du fortin. Une ouverture d'environ 50x50 cm permet d'y descendre. Le conduit d'alimentation en eau de pluie est juste à côté, ces dernières sont recueillies au niveau du toit terrasse au troisième niveau.

Nous ne tardons pas à repérer les plus gros moellons, le plus haut possible, et à y poser deux spits. Un mickey sur deux sangles et l'équipement est prêt. JC se désigne volontaire d'office pour le tester.

Aucune difficulté pour passer l'étroit conduit, descente lente pour détecter une éventuelle présence de gaz et arrivée en coin de la citerne sur un tas de débris (et non pas arrivée du débris en coin de la citerne ;-). Le niveau d'eau est suffisamment haut pour être gênant...

C'est Astrid, archéologue de l'INRAP chargée de l'expertise de la citerne qui descend à son tour, mais en moulinette avec Franck à la manœuvre. Elle peut ainsi profiter de la transparence de l'eau pour examiner en premier temps le fond. La joie illumine son visage, ça fait longtemps qu'elle rêvait de cette visite et la technique de descente est inhabituelle pour elle. Examen des parois, des opes de coffrage de la voute, recherche infructueuse d'une ouverture de trop plein, mitraillage photo, vidéo, et c'est la remontée à l'échelle spéléo, assurée et aidée par une poulie-bloqueur.

Franck et Philippe descendent à leur tour avec le lasermètre. Prise des mesures de la citerne. Longueurs, largeurs, hauteurs et profondeur d'eau sont ainsi relevées. JC qui commençait à se (les) geler remonte.

Le visage radieux d'Astrid lors de sa sortie incite les autres archéos à tenter l'expérience. Suivent ainsi Michel M. du Conservatoire du littoral, Manon et Vincent de l'INRAP, et enfin l'autre Michel, l'historien du village qui a fini par succomber à la tentation.

Démontage rapide des installations, nous avons ensuite droit à une visite guidée et privilégiée du fortin. Nous nous retrouvons plus tard sous une tonnelle autour d'une table pour un bon petit repas convivial.

La navette de 16 heures arrive à quai, au-revoir à ceux qui restent, nous embarquons. Nous avons l'impression de quitter une île. Retour aux véhicules, Philippe et Vicky continuent leur vadrouille encore quelques jours.

Retour en région bastiaise vers 19 h 30 après un séjour mémorable dans les Deux-Sevi.

JCL

Dimanche 12 juillet 2020

Spéléo-entomo ; *Butrone* — Sisco—

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPAD (temps passé à débroussailler) : quarante-cinq minutes

TPST : trois heures

Photos

La piqûre de rappel de Jean a été efficace, nous voilà repartis pour une nouvelle tournée de nos spots entomo. Avec cette fois un double objectif, faire découvrir la cavité à Éric qui continue sa moisson de premières. Un peu d'inquiétude avant de partir, la barrière sera-t-elle ouverte et dans quel état sera le sentier d'accès ? La dernière visite remontant au 3 août 2019, la végétation a eu le temps de devenir envahissante. On prévoit quelques outils de coupe manuels.

Rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour le café de fin de matinée vers 10 heures. Éric laissera sa voiture à l'entrée de Sisco et en route vers les hauteurs. Premier obstacle sans encombre, pas de cadenas à la barrière, par contre la piste est un peu dégradée et la végétation latérale très luxuriante, cela promet…

Équipement, il fait déjà chaud sous les combis et voilà Henri-Pierre parti en éclaireur. Heureusement qu'on le connait ce sentier d'accès à Butrone car en de nombreux endroits il disparait sous une forêt de fougères de presque deux mètres de haut… L'aire de pique-nique est entièrement envahie. Pour notre bonheur, pas trop de ronces.

Un peu plus de 45 mn plus tard nous voilà à l'ombre dans la bergerie, déjà trempés ! Direction le *Réseau Fossile*, pas de rhinos au plafond ; JN partira chasser dans le boyau remontant et HP, Wanda et Éric plongent vers la *Salle du Poulain*. Bingo, le palpigrade est là, Wanda ramènera un petit film (https://youtu.be/LFolVW_YJ_g). Autre satisfaction les *Troglohyphantes* sont au rendez-vous, une à droite dans la salle fossile et une en haut du boyau remontant. Mais difficile d'une part de les prélever, toute approche les fait fuir, et d'autre part difficile de les photographier en macro, la mise au point se fait le plus souvent sur la toile, il faut qu'on se perfectionne dans la technique photo. On ramènera en plus quelques isopodes, des coléoptères – peut-être une *Parabatyscia* – et autres myriapodes.

Direction le *Réseau Actif*, la *Salle de la Pluie* pour l'intronisation d'Éric derrière les *Dents de Requin*. L'endroit est assez humide pour la saison. Les Niphargus sont présents dans les gours. Puis la *Rivière Principale*, *via* la *Salle de la Boue* (le plan incliné est plus facile à descendre qu'à remonter…). Éric se lancera courageusement dans le *Trou de Serrure* à la

suite de Wanda, il peinera un peu pour le retour mais bravo. On rendra visite aux racines, bien humides mais pas de traces de coléoptères.

Pour le retour, deux intrépides – toujours Wanda et Éric – sortiront par le *Laminoir*. Le plus difficile sera ensuite de franchir le rideau végétal à l'extérieur pour revenir vers la bergerie.

Direction le lavoir de *Turezza* pour une toilette rafraichissante et retour vers le couvent *Sant'Antone* pour pique-niquer à l'ombre de son fronton.

JND

Mardi 14 juillet 2020

Spéléo-entomo ; *A Sapara* — Castiglione —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure trente

Photos

Quatorze juillet, une heure de rendez-vous un peu inhabituelle, 14 heures au *Carré d'As* à Ponte Leccia. Objectif de la journée, relever les nasses posées le dimanche 5 en espérant une moisson de stygobies.

Le site est toujours aussi calme et on appréciera la fraicheur du labyrinthe d'entrée. Toujours pas d'eau dans la rivière. Les foies de volaille, laissés sous des pierres dans des recoins de la grande salle d'entrée, ont disparu, sûrement avalés par des rongeurs mais la zone est habitée, des myriapodes – iules et lithobius -, des coléoptères *Laemostenus carinatus* en pleine copulation, un peudoscorpion pour Henri-Pierre. Puis direction la *Salle de l'APB via* le passage secret, pas de chiroptères à l'horizon.

JN part relever le piège posé dans la petite laisse d'eau située en bord est de la galerie du joint de strate mais il n'y a plus d'eau et la bouteille a dû rester au fond du trou… La prospection dans la grande salle rapportera de nombreux myriapodes, iules (https://youtu.be/Ze7ZwGd_8E0) et minuscules chilopodes décolorés, des collemboles, des isopodes mais pas de coléoptères dans les racines. On passera beaucoup de temps à tenter d'obtenir de belles photos macros, çà vient…

Pour finir, il reste à relever le second piège, celui du *Lac*. « Lac » qui a entièrement disparu, pas une goutte d'eau dans la laisse présente il y a dix jours. Heureusement la bouteille est restée verticale, remplie et contenant le foie de volaille en début de putréfaction… On se dépêche de tout transvaser dans des bocaux car l'odeur est pestilentielle… De retour en extérieur on filtrera sur le tamis, de l'alcool et on verra lors de l'identification si la pêche a été fructueuse.

Pour le retour, JN passera par *Croce d'Arbitro* mais la route de Popolasco est barrée, il faut redescendre sur Francardo, bilan deux kilomètres en moins… On se retrouvera pour une bonne *Pietra* au *Carré d'As*.

JND

Dimanche 19 juillet 2020

Travaux divers ; *Casetta* de Ghisoni — Ghisoni —

ITP : Jean-Claude D. B., Alexandra et Frédéric D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Véronique M.
SPELEO CLUB DU HAUT SABARTHEZ : Vincent Q.

Photos

Micca, qui est monté à la *casetta* de Ghisoni quelques jours auparavant, a lancé une alerte sur les dégâts occasionnés par un coup de vent. Une partie des tôles de la toiture s'est envolée, un des panneaux solaires également, de l'eau rentre à l'intérieur. Une équipe restreinte et motivée s'est constituée pour faire un état des lieux et entamer les opérations de sauvegarde.

Rendez-vous 7 h 30 chez Alex et Fred pour cafés et viennoiseries, départ peu de temps après vers Ghisoni. Les 2JC se casent à l'arrière du beau et fringant pick-up de Fred. Véronique et JN partent directement de Miomo.

Un seul arrêt au lac de *Sampolo*, pratiquement plein (le lac), pour admirer le paysage, et montrer la petite écaille calcaire où se situe le trou le plus profond de Corse. Arrivée à 9 h 30 au départ de la piste, où nous avons rendez-vous avec Vincent, spéléo en transit à Ajaccio depuis deux ans. Le *Vito* est là, mais pas de Vincent, il a commencé la montée *pedibus jambus*. Il sera récupéré après le col des chasseurs.

L'état de la piste est correct, les ornières n'ont pas trop évolué, pas d'arbre en travers mais le pick-up est un peu moins fringant.

Aussitôt arrivés à la *casetta*, aussitôt au boulot. Constatation des dégâts :

- 3 tôles et 1 panneau solaire se sont envolés.
- Les planches sous les tôles et la sablière ont bien pourri.
- *Idem* dans la mezzanine, le plancher est noir de moisissure.
- Le meuble haut de la cuisine s'est affaissé et les aliments vulnérables à l'intérieur bons à jeter.

Chacun s'affaire à tout remettre en état. Les tôles sont reposées et calées avec des pierres, le panneau solaire restant est raccordé, une nouvelle batterie est mise en place. La *casetta* retrouve son étanchéité et son éclairage. Les bâches de la mezzanine sont retirées afin de faire sécher les planches.

Gros tri dans les réserves alimentaires et gros nettoyage de l'intérieur et des alentours. Remise en service du circuit d'eau, mais il faudrait revoir le parcours au niveau du « canyon » (on dit ça à chaque fois…).

Pause repas avec une première, des poulpes grillés !

Reprise des travaux avec l'abattage de deux pins. Dans le premier seront débitées la future panne faitière et une panne ventrière, dans l'autre la deuxième panne ventrière. Écorçage des deux pannes ventrières, il restera la faitière à finir. Il est vraiment urgent de changer la charpente, la faitière est cassée au niveau du pourrissement...

Satisfaits du travail accompli, tout le monde redescend et rejoint ses pénates au jour.

JCL

Mardi 21 et Mercredi 22 juillet 2020

Spéléo, assistance technique, tournage *Faut pas rêver* ; Citerne du *couvent Saint François*, *Puits St Barthélémy*

— Bonifacio —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Philippe S., Alain T. (& CISM), Franck Z.

SOUTIEN LOGISTIQUE : Odette et Matéo Z.

ARCHEOLOGUE : Émilie T.

MAIRIE DE BONIFACIO : Béatrice D. M., Hélène P.

ÉQUIPE FAUT PAS REVER : Hervé A. (rédacteur en chef), Carolina de S. (présentatrice), Vincent M. (opérateur de prises de vues), Laurent M., (ingénieur du son), Corine M. (directrice de production), Pierre T., (assistant caméra), Damien V. (réalisateur)

TPST citerne : une heure

TPST puits : huit heures

Photos citerne

Photos St Barthélémy

Rapport complet

HISTOIRE D'EAU ? FAUT PAS REVER LES GARS !

Bonifacio, l'un des joyaux de la Corse, est indéniablement lié à sa très riche histoire, parcourue par diverses périodes toutes aussi différentes que passionnantes.

Cependant, une seule et unique histoire a toujours été présente, comme un fil d'Ariane, commune à toutes ces périodes plus ou moins agitées, c'est son histoire d'eau.

GENESE D'UN TOURNAGE

Ce thème n'a pas échappé à Corine M., directrice de production de l'émission de FR3 *Faut pas rêver*, qui avait repéré les images de plongée dans le lac St Barthélémy par *Corse Images Sous-Marines* et le CDS tournées en 2015.

Alain T., contacté par la production sur les recommandations de Jean-Claude L. M. et de Franck Z., commence à établir contacts et demandes d'autorisation auprès de la Collectivité de Corse et notamment de M. Pierre-Jean C. - directeur du Service du patrimoine et de son adjointe Caroline C. M. C., qui avait assisté à une projection des *Oubliés de Laninca* et connaissait notre travail, s'est prononcé favorablement.

Afin de rassurer toutes les parties prenantes en matière de sécurité et de prise en compte des contraintes du site, Alain avait organisé le 18 juin 2020 en concertation avec l'équipe de *Faut pas rêver*, les *topis* Franck et Jean-Claude L. et

la directrice du Patrimoine de la Ville de Bonifacio Mme Hélène P. une première visite du *puits St Barthélémy.* Cette journée s'est doublée par une nouvelle visite du puits le 24 juin 2020 avec le sous-préfet de Sartène, Michel M. - directeur du Conservatoire du Littoral -, Mme C., et d'autres personnalités en lien avec le Comité de Pilotage sur le devenir de la Caserne Montlaur, devenue propriété de la CdC.

Fort de cette opération réalisée *in situ*, avec mise en scène de lumières et toute la logistique sécuritaire ainsi que les explications exhaustives données par Alain aux autorités définitivement rassurées, ce dernier a été officiellement nommé responsable de l'accès au puits pour le tournage et représentant de la CdC pour toute sa durée.

Mais Corine M.e, qui avait surpris avec intérêt une conversation entre Alain et Mme Hélène P., pour finaliser la visite de la citerne du cimetière de la ville, a de suite manifesté son souhait de tourner également sur ce sujet. Un accord était alors rapidement acté avec les spéléos et les parties prenantes.

LA CITERNE ST FRANÇOIS

C'est ainsi qu'avec armes et bagages, nous partîmes le 21 juillet de Bastia dès potron-minet avec un point de rendez-vous à 6 heures à *Multari*. Le matos avait déjà été préparé la veille, supervisé par Jean-Claude L. et Alain. Une première halte-café à Ghisonaccia et nous voilà sur place vers 9 heures à l'hôtel où était logée l'équipe de tournage.

Présentations faites et échanges d'informations sur les séquences à tourner, vers 9 h 30 nous allons retrouver notre vieil ami Arrigho da Pisa, ou plutôt son paraphe, qui nous attendait sagement depuis notre dernière visite en 2000. Sans plus attendre, nous mettons en place en moins d'une heure un dispositif encore inédit avec potence sanglée autour du puits et amarrages respectant les lieux, sans aucune atteinte aux tombes, un petit bijou d'ingéniosité, imaginé par Alain.

Hélène P. et Émilie T., archéologue, nous rejoignent avec l'équipe de tournage. Carolina de S., l'animatrice vedette de l'émission, nous invite à commencer la séquence par un entretien autour du puits avec Philippe S. pressenti comme guide de la partie historique.

Cette inscription (*cf* photo) peinte avec application en belles lettres gothiques en pigments noirs, est restée étonnamment en bon état et est ainsi rédigée :

+ H MCCCLXXXXVIII
ARRIGHO DA PISA HE
CE QESTA CISTER
NA DE U MESE DI VII
GUIO (ou LUGLIO)

Ce qui se traduit ainsi :

+1398
ARRIGHO DE PISE A FAIT
CETTE CITERNE LE 7 DU MOIS DE
JUIN (ou JUILLET)

Lors de nos recherches en 2001, l'ouvrage *Les monuments et œuvres d'art de la Corse, Bonifacio*, publié par la Fagec en 1981, nous précise que cette inscription était mentionnée pour la dernière fois par Pietro della Rocca en 1717 (*Cronologia delle Provincia osservante di Corsica*) qui cite d'anciens historiens de l'ordre franciscain, Gonzaga et Olivese. Cependant, il est plus que probable que Rocca lui-même n'avait fait que la citer sans la lire, car il l'a transcrite de façon erronée (« Abrigho da Pistoia ») et note qu'elle est de 1298 et située sur la margelle du puits. Ainsi, il faudrait donc remonter aux frères historiens Gonzage et Olivese pour avoir le témoignage de la dernière relation fiable de cette inscription (nous n'avons pas retrouvé la date de publication du texte de ces frères). Depuis, plus personne ne l'avait relevée ni revue, jusqu'à ce que nous la redécouvrions lors de notre expédition du 9 décembre 2000 !

Nous expliquons également à Carolina, sous une chaleur suffocante, que l'espace tout autour du puits, aujourd'hui garni de tombes, était alors constitué de jardins potagers et fruitiers du couvent St François (cf plan, document Fagec), la citerne servant à l'arrosage et aux besoins domestiques des frères franciscains. À la révolution, ces parcelles de terre meuble et intramuros de la citadelle, offraient un endroit idéal pour y enfouir les dépouilles des bonifaciens, constituant aujourd'hui l'un des plus beaux cimetières de France.

Avec Alain, nous décidons qu'il descendrait le premier dans la citerne (pour la seconde fois pour lui, car il en avait fait la première, en unique plongeur, en 2000) afin de faire des images tant que l'eau ne serait pas troublée par le palmage.

Carolina s'équipait avec l'aide rassurante de notre président Franck et descendait à son tour, guidée par Jean-Claude L., rejoindre Alain avec le caméraman. Sous leurs casques, un dispositif de micros permettait d'enregistrer leurs échanges depuis la surface par le preneur de son.

La citerne, de 9,40 m par 3,85 m et 2,5m de profondeur est disposée perpendiculairement dans sa longueur à l'église St François et semble recevoir les eaux pluviales par trois canalisations situées en partie haute et d'un avaloir plus important aujourd'hui obstrué. Elle est disposée en voûte sur sa partie supérieure avec des empreintes de coffrage bien marquées et manifestement d'origine comme nous l'a confirmé Émilie T., notre archéologue. À l'aplomb de la voûte, un décrochement horizontal de quelques centimètres et la poursuite d'une partie voutée avant la retombée finale par un mur vertical jusqu'au fond de la citerne. La température de l'eau était mesurée à 19° C, ce qui était relativement supportable.

Il reste remarquable que les inscriptions n'aient jamais souffert d'une augmentation du niveau de la citerne par submersion. On peut imaginer que le sieur Arrigho avait une excellente maitrise des calculs des volumes et des surfaces de réception correspondantes en fonction des précipitations possibles. Dans tous les cas, il avait bien positionné ses lignes guidant son écriture, juste au-dessus du niveau maximum estimé de la citerne, ce qui a permis sa remarquable conservation depuis… 622 ans !

Le tournage de cette séquence a pris fin vers 14 heures et nous sommes très gentiment invités à rejoindre l'équipe au restaurant qui nous était offert, les choix des menus ayant été collectés autour du puits, voire au sortir de ce dernier pour Alain et Carolina s'extrayant dégoulinants de l'étroiture, ce qui était assez original pour passer commande. L'ambiance était décontractée, chaleureuse et l'équipe semblait satisfaite de ce premier tournage. Un toast était même porté à notre ami Arrigho da Pisa qui nous avait tous réunis.

L'après-midi, nous nous l'étions promis, nous descendrons tous dans la citerne, y compris Émilie Tomas qui avait eu la gentillesse de veiller sur nos équipements le temps du repas. Ainsi, Franck, Jean-Claude L., Émilie, Jean-Claude D., et Philippe ont pu enfin batifoler à leur tour, tous pour la première fois, dans la désormais fameuse citerne, Alain montant la garde à l'extérieur pour nous en extraire avec la technique dite du « sac à patates », aucun mouvement de progression n'étant possible de par l'exigüité de l'entrée.

Après démontage, une équipe réduite, guidée par Mme Béatrice Di M. se dirige vers la station d'épuration de la ville. Philippe avait relevé un écrit d'un passionné d'histoire de Bonifacio, M. Canonici, citant un autre puits et ainsi décrit par Marzolaccio : *« Il y a un puits d'eau vive mais un peu saumâtre dont le goût cependant n'est pas mauvais et que l'on peut boire sans danger. Ce puits est très ancien. D'une belle construction et d'une profondeur de 67 palmes, il a été creusé dans la roche et entouré d'un petit mur. Il y a toujours 10 palmes d'eau. »*. Canonici pense au puits qui se trouve au pied du contrefort au lieu-dit *Carotura* dont l'ouverture s'observe sur le chemin de ronde au-dessus de *Puzzu Verdi*.

À l'examen du fameux puits, nous sommes un peu déçus car un tubage des eaux traitées (mais usées quand même) s'y jette encombrant le passage et surtout nous refroidissant quelque peu pour tout projet de descente (certains d'entre nous se souviennent encore de notre balade odorante dans les égouts génois de Bastia).

La journée n'était pas terminée car nous devions encore acheminer tout le matériel pour le lendemain sur les rives du lac souterrain de *St Barthélémy* (cordes, bouteilles de plongée, combinaisons, sécurité, etc.). Plusieurs voyages ont été nécessaires et c'est complètement fourbus que nous avons rejoint le camping *La Pomposa* vers les 20 h 30 où Odette et Matéo nous avaient précédés pour la réservation et le sympathique dressage du banquet de fortune pour notre repas du soir.

LE PUITS ST BARTHELEMY

Le lendemain, nous avions rendez-vous à l'entrée du *Puits St Barthélémy* à 9 heures avec l'équipe *France Télévision*. Tandis qu'une équipe de pointe, (Alain, Jean-Claude L. et Franck), allait positionner le fil d'Ariane, en surface on prépare le programme, des prises de vues et des tests de lumière sont réalisés.

Il apparaît que les diodes de nos casques ont une fréquence qui fait passer un voile (défilé de lignes) sur les images des caméras numériques. Il est décidé de tous nous équiper de frontales fournies par la production et qui semblent résoudre le problème (à noter pour l'avenir si nous faisons des images souterraines, peut-être devrons nous revenir aux acétos pour l'occasion ou nous équiper de frontales compatibles).

Philippe déroule sur l'esplanade et sous caméras quelques généralités sur l'origine du *Puits St Barthélémy.* Comme on l'a relaté plus avant, l'eau a depuis toujours été la préoccupation des bonifaciens qui se fournissaient principalement en eau à la fontaine de Lognone située hors des murs de la citadelle, ce qui devenait impossible en cas de siège.

Pour stocker l'eau *intramuros*, ils ont construit des citernes avec des terrasses captant les précipitations et permettant de les alimenter. Mais ils ont aussi découvert assez tôt, la présence d'une grotte s'ouvrant au pied de la falaise côté sud abritant aussi un extraordinaire et miraculeux lac souterrain dont le plan d'eau douce de 60 m. environ (*cf* topos), légèrement saumâtre, est alimenté par les infiltrations pluviales.

L'accès ne se faisant que par mer ils ont entrepris de creuser à flanc de falaise et dans l'épaisseur de la roche un escalier spectaculaire permettant de cheminer jusqu'à la grotte afin d'y puiser l'eau. C'est le fameux escalier dit « du roy d'Aragon », du nom du roi Alfonse V qui avait en effet assiégé la ville en 1420. La légende prétend que cet ouvrage a été réalisé en une nuit, ce qui est évidemment hautement improbable. En fait cet escalier était sans doute bien antérieur au fameux siège et a toujours existé, sans doute sous forme de sentier ensuite sans cesse amélioré en un plus large et commode escalier. On a noté la présence de restes de l'industrie néolithique, attestant d'une population dense, spécialement au débouché de l'escalier sur le plateau (document Fagec).

LE GENIE MILITAIRE

Les différents corps d'armées (génois, puis français) ont recherché un moyen plus pratique d'accéder à cette importante citerne naturelle. Déjà en 1650 le commandant militaire génois avait adressé à la République de Gènes un projet de creusement d'un puits juste à côté d'un oratoire érigé en l'honneur de *St Barthélémy* (document n°196 des anciennes archives militaires recueillies par le capitaine d'infanterie Lapisse). Un second dessin pour réactiver le projet avait été adressé à Gènes en 1668. La confrérie St Barthélémy s'y était opposée avec vigueur car il menaçait d'effondrement leur oratoire et a finalement obtenu gain de cause.

Carolina et son équipe nous invitent à descendre maintenant en filmant les questionnements et les précisions apportées par Philippe accompagné de JCD. et Franck qui participent à la mise en lumière du puits.

Les archives du Génie à Vincennes révèlent que près de deux cent ans plus tard, à son tour le génie militaire français établissait une analyse de la situation des besoins en eau. Il lui était apparu en effet que l'eau contenue dans les différentes citernes militaires de la citadelle était suffisante en temps de paix avec même une petite réserve en cas d'incendie (1400 m^3). Elle ne permettait cependant pas d'effectuer des travaux de maçonnerie, de blanchisserie et de plantations. En cas de siège, les besoins seraient accrus et la notion de durée de l'autonomie en eau deviendrait alors primordiale, sans parler des réserves nécessaires pour neutraliser les incendies qui ne manqueraient pas de se déclarer. La création d'autres citernes avec leurs terrasses de réceptions des pluies aurait un coût important et serait de toute façon insuffisante.

Cette analyse était fortement motivée notamment par la période de terrible sècheresse de l'année 1846 qu'ils venaient d'endurer (après celle, terrible aussi, de 1814) et qui a mis en évidence leur vulnérabilité. C'est donc cette même année qu'a été conçu et rédigé un plan détaillé du percement d'un puits (*cf* plans et topos militaires).

Le puits s'impose alors comme la seule solution pertinente pour un coût jugé relativement modeste. Une expérience de pompage du lac est faite en 1847 permettant d'évaluer la production par infiltrations de 14 m^3 par jour dans la saison la plus sèche de l'année, ce qui reste surprenant. Le premier coup de pioche est donné dix ans plus tard le 3 novembre 1857 et le percement allait s'achever au bout de six ans en 1863. L'édification de la tour au-dessus du puits et la pose d'une pompe à énergie éolienne terminera le chantier en 1865.



Journal de l'été

mercredi 5 août 2020 corse matin 32

« Faut pas rêver » à la rencontre de la Corse insolite

Accompagnée d'un groupe de spéléologues, Carolina de Salvo a fait de la plongée sous-marine à la découverte de la nappe phréatique. DOC CORSE-MATIN

L'émission Faut pas rêver s'est intéressée aux secrets cachés de Bonifacio. PIERRE THISSE

Début juillet, l'émission Faut pas rêver a posé ses caméras en Corse pour deux semaines de tournage.

De la Balagne à Bonifacio en passant par les aiguilles de Bavella, la présentatrice Carolina de Salvo et son équipe sont partis à la découverte de lieux insolites et secrets.

En trente ans d'existence, c'est la première fois que Faut pas rêver s'arrête sur l'Île de Beauté.

« Nous étions à la recherche d'un territoire avec une histoire, des paysages forts et la Corse s'est présentée comme la destination idéale. Nous avons aussi rencontré des personnes exceptionnelles et nous nous sommes retrouvés dans des lieux incroyables, avec une végétation foisonnante, dans lesquels on se sent toujours accueillis », s'enthousiasme Carolina de Salvo.

Aller vers l'humain et la nature

Prévu au printemps, le tournage a été repoussé et certains sujets ont été modifiés en raison de la crise sanitaire. Si l'équipe regrette de ne pas avoir pu participer aux grands événements estivaux, eux aussi annulés, ces nouvelles contraintes imposées ont permis de *« nous recentrer sur les rencontres, d'aller encore plus vers l'humain et la nature »*, explique Hervé Arduin, le rédacteur en chef de l'émission.

Parmi les moments les plus marquants du tournage, la rencontre avec un jeune homme qui étudie la communication entre les châtaigniers séculaires à Pianello, en Castagniccia.*« S'ils se sentent attaqués ou menacés, ces châtaigniers communiquent entre eux grâce à des hormones et nous avons vraiment pu voir ce phénomène en étant au contact des arbres »*, se souvient Carolina de Salvo.

Révéler les secrets de Bonifacio

Un tournage très sportif pour l'ensemble de l'équipe : *« Nous ne nous sommes pas arrêtés, ces deux semaines ont été très physiques, nous avons fait de l'escalade, traversé des rivières, j'ai même volé au-dessus de l'eau à l'aide d'un e-foil sur le lac de Tolla »*, ajoute Carolina de Salvo en rigolant. *« Sans oublier la plongée avec des spéléologues à Bonifacio... »*

Pour leurs derniers jours de tournage, l'équipe s'est arrêtée dans la citadelle de Bonifacio pour mettre en valeur un espace peu connu : sa partie souterraine. Pendant quatre jours, ils ont suivi un groupe de spéléologues au cœur du cimetière marin pour révéler les secrets du puits Saint-Barthélemy et de sa nappe phréatique.

« Nous avons pris les escaliers et sommes descendus tout en bas du puits pour accéder au lac souterrain. L'objectif est de comprendre la manière dont la ville était approvisionnée en eau », précise Carolina de Salvo.

« À Bonifacio, nous avions l'impression de vivre une immersion hors du temps mais cela s'est aussi ressenti dans d'autres régions. La Corse cache de nombreux trésors très précieux et nous avons ressenti que les habitants en sont assez conscients et qu'ils font tout pour le préserver. Il n'y a pas un seul paysage qui n'est pas propice à la rêverie », affirme la présentatrice.

Pour découvrir les secrets de l'Île de Beauté, il faudra encore patienter. L'émission devrait être diffusée sur France 3 à l'automne. Mais comme le dit Hervé Arduin, *« cela permettra de réchauffer les cœurs quand il fera frais dans les chaumières »*.

OPHÉLIE ARTAUD

Un premier puits de 2,5 m de diamètre et de 62 m de profondeur est réalisé avec un rendement d'un mètre par semaine. Autour de ce premier puits, un élargissement est creusé portant le diamètre à 7 m et permettant la réalisation d'un escalier hélicoïdal avec rambarde, l'ensemble taillé dans la roche (*cf* photo). Cette seconde tranche de travaux prendra beaucoup plus de temps et occasionnera hélas un accident en 1863 avec le décès de deux ouvriers.

C'est un véritable ouvrage d'art qui est tout à fait exceptionnel, esthétique malgré tout, et parfaitement fonctionnel. Lorsqu'on l'observe depuis son sommet, un effet d'optique donne l'impression d'être aspiré par un tourbillon conique de roche, avec sa spirale vertigineuse, qui fait curieusement songer à une tour de Babel inversée.

Cet escalier hélicoïdal a un pas de 6 m, chaque spire étant séparée de la suivante par un demi-palier circulaire avec une légère pente pour l'écoulement des ruissèlements, eux même évacués par des ouvertures régulières dans l'épaisseur de la rambarde. On décompte 6 demi-paliers et 335 marches.

Coté rambarde, des piliers régulièrement disposés sont édifiés en briquettes rouges pour conforter l'ensemble. Par endroits apparaît une calcification jaunâtre (à certains endroits des stalactites jaunes) qui est le signe de la présence de poches d'argile de même couleur. La roche constituée de calcaire gréseux étant particulièrement friable, un parement de pierre de Brando (cipolin) a permis de recouvrir les marches et de les protéger de l'usure des passages. Chaque pierre est taillée en trapèze épousant la forme des marches taillées avec son nez arrondi.

Au début, pour élever l'eau jusqu'à la surface, un système de noria à godets était envisagé, entrainé par la force éolienne d'un moulin à vent, l'eau remontée se déversant dans une citerne à proximité. Mais les caprices d'Éole selon sa force ou son atonie ne permettaient pas un approvisionnement maitrisé. Un âne tournant autour du puits pallia

temporairement le problème. Puis avec l'industrialisation de l'époque des solutions plus modernes furent proposées jusqu'à l'installation de la pompe éolienne (*cf* photo) avec un rendement de 1 m^3 par heure. Elle s'avéra fragile et souvent en panne. Bien plus tard, des systèmes de pompes électriques résoudront définitivement le problème de manière plus pérenne.

Nous voici enfin arrivés en surplomb de la « plage » du lac, esthétiquement éclairé avec les projecteurs sous-marins donnant une couleur émeraude des plus saisissante.

Alain et JCL s'affairent à équiper Carolina en lui exposant le déroulé de la plongée.

LE LAC

La progression jusqu'au siphon s'est effectuée sur des planches de chasse en mer gonflables permettant à Alain et Carolina d'échanger sur ces lieux extraordinaires, source d'eau mais aussi de légendes, sans troubler les fonds qui sont recouverts de fins sédiments. Ils étaient équipés de scaphandres autonomes de 9 L et de plusieurs phares de plongée haute intensité permettant au caméraman d'effectuer des prises de vue.

L'eau relativement froide était à 16° C, les discussions en amont du siphon s'éternisaient quelque peu quand, suite à un contact du cadreur avec la paroi, une plaque d'un mètre carré s'en détacha rappelant dans un grand plouf la sécurité toute relative des lieux.

Le fil d'Ariane constitué d'une corde 8 mm rose fluorescent était rassurant pour l'abordage du siphon. Le froid avait gagné Alain et Caroline, leurs combinaisons étaient trop fines pour les heures passées dans l'eau à discourir. Un caméraman équipé d'un scaphandre et de phares prit le relais et passa en premier le siphon pour filmer l'arrivée de Carolina et d'Alain.

LE SIPHON

Le passage du siphon a été laborieux, bien qu'elle s'en soit gentiment défendu, le gilet de stabilisation de Carolina a été mal purgé. Le passage s'effectua donc un peu à l'arrache en frottant le « plafond », la conséquence fût immédiate, l'eau limpide et turquoise était devenue laiteuse par les sédiments de calcite soulevés. Les images sous-marines seront probablement peu exploitables.

LA SALLE POST SIPHON ET LE TRESOR DE ROMMEL

Carolina découvrit la salle et ses concrétions à la couleur jaune. Le froid faisait trembler les voix, Alain relata sa première plongée dans ses lieux en 2000 et la découverte de coffres en bois qui auraient pu contenir le trésor de Rommel… comme tous les lieux sombres et secrets de Corse !

De nombreuses failles et lignes de rupture parcouraient les plafonds, un risque avéré d'effondrement était bien présent. Transis de froid il n'était pas raisonnable pour l'équipe de s'éterniser. Dans les souffles mécaniques des détendeurs et sous l'œil d'une caméra, Alain et Carolina franchissaient à nouveau le siphon en n'ayant plus que quelques centimètres de visibilité. Carolina tenant la corde d'Ariane profita quelques trop courtes minutes du silence cotonneux au cœur des falaises immémoriales de Bonifacio.

FIN

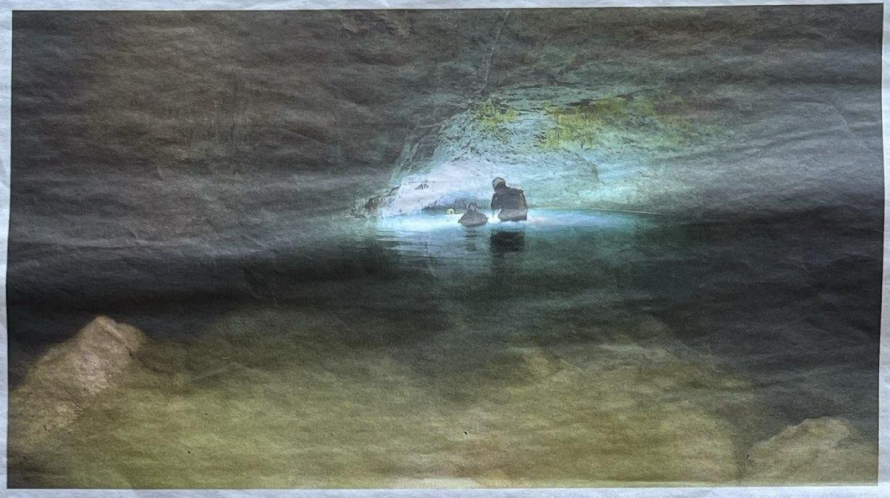
Il était près de 21 heures, le matériel fût rapidement remonté du fond et replié/reconditionné dans les véhicules. Comme à Bonifacio tout est spectaculaire, à la sortie la confrérie de Ste Marie-Madeleine terminait dans des chants une procession saluant au passage les derniers rayons du soleil couchant à l'horizon. De chaleureux « au revoir » furent échangés, rappelant qu'au-delà de la beauté des lieux ce sont les rencontres qui portent nos rêves.

Après cette journée conséquente une dernière épreuve nous attendait : un véhicule barrait la sortie de l'enceinte. Par la magie d'une ville où tout le monde se connaît le propriétaire fût retrouvé dans des délais raisonnables.

Un arrêt à Porto-Vecchio dans une pizzéria rechargea les batteries, avant que celle du WW de Philippe ne rende l'âme aux portes de Bastia sur la quatre voies à 1 heure du matin…

Philippe S. & Alain T.


Bunifaziu
Les trésors secrets du puits Saint-Barthélémy
P.5



Plongée dans les eaux cristallines du puits Saint-Barthelemy. Corse Images sous-Marines

ERIC CULLIERET
ecullieret@corsematin.com

Une espèce endémique au cœur du mystérieux puits Saint-Barthélemy

Construit par le génie militaire français au XIXe siècle sur le domaine de la caserne Montlaur à Bonifacio, cet édifice a fait l'objet d'une étude scientifique lancée par la Collectivité de Corse, propriétaire des lieux. Au cœur de la grotte Saint-Barthélemy, les spéléologues ont découvert l'espèce niphargus corsicanus.

Un puits secret construit dans une roche calcaire. Un lac souterrain où repose une faune encore inconnue. Le décor est posé, telle une image sortie tout droit d'un roman de Jules Verne où les spéléologues partent à la découverte d'un monde inexploré et mettent le cap vers les profondeurs secrètes du puits Saint-Barthélemy. Cet édifice, construit par les militaires français au XIXe siècle se présente comme un escalier hélicoïdal, creusé dans la roche calcaire des falaises de Bonifacio.

L'objectif des troupes était de capter l'eau douce d'un lac souterrain alimenté par les eaux pluviales. Et c'est en observant la biodiversité unique des eaux de ces lieux que les plongeurs ont découvert le niphargus corsicanus, surnommé « crevette des cavernes » par les spéléologues.

« Un lieu unique isolé du monde »

« *Nous avons pénétré dans un écosystème extraordinaire dans lequel trois types de faunes cohabitent : terrestre, d'eau douce et d'eau salée* », explique le docteur Antoine Orsini, hydrobiologiste à l'Université de Corte et mandaté par la Collectivité de Corse pour dresser l'inventaire de la faune et de la flore de cette grotte.

Accompagné par les spéléologues du club de Bastia I Topi Pinutti et les plongeurs de Corse images sous-marines, le scientifique a effectué la première étude biologique jamais réalisée dans ces lieux où l'eau salée vient se mélanger à de l'eau pluviale filtrée par 60 mètres de falaise calcaire pour former « *un gradient de salinité unique* ». Chauves-souris, scarabées terrestres, cloportes, coquillages, éponges, et crustacés microscopiques ont été observés durant cette mission scientifique. « *Ce sont des endroits isolés du monde, ce qui veut dire que l'espèce présente est relictuelle. La dernière observation de l'espèce niphargus corsicanus dans l'île remonte à quarante ans en arrière dans le Centre Corse. C'est une crevette aveugle, dépigmentée et qui possède de grandes antennes avec lesquelles elle se dirige* », poursuit Antoine Orsini, aux côtés des plongeurs de Corse images sous-marines.

Les plongeurs ont découvert le niphargus corsicanus, surnommé « crevette des cavernes » par les spéléologues



L'espèce niphargus corsicanus. CISM

Une espèce classée vulnérable

Ces derniers, à la suite de cette exploration scientifique, ont réalisé le documentaire *Les secrets du puits Saint-Barthélemy*, mettant en avant la richesse et la fragilité de la faune et de la flore qui peuplent ce lieu emblématique. Dans leur rapport d'expertise final, les scientifiques insistent sur l'impératif de protection des lieux, situés dans la réserve naturelle des Bouches de Bonifacio, afin de maintenir un équilibre écologique stable. Ils précisent que « *la présence ou l'absence du niphargus de Corse, considéré comme un bio-indicateurs de la qualité des eaux, fournit des informations précieuses sur la santé des écosystèmes aquatiques. Il est donc crucial de protéger cette espèce et de préserver son habitat pour maintenir l'équilibre écologique. Le niphargus de Corse, très sensible à la pollution, est classé vulnérable sur la liste rouge des crustacés d'eau douce de France métropolitaine* (2012). *Également observée, la bythiospée rhénane est une espèce réglementée, inscrite sur la liste des mollusques protégés sur l'ensemble du territoire français métropolitain* (Article 4). *La préservation de ces deux espèces aquatiques doit passer par un renforcement de la protection de leur milieu naturel vis-à-vis des pollutions et des aménagements* ».

Pour Antoine Orsini, le constat est sans appel, une ouverture au public du puits est impossible et « *risquerait de dégrader fortement les lieux. D'autant plus que nous ne serions plus en adéquation avec le schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux* (Sdage 2022-2027) *dont l'objectif est la non dégradation des milieux aquatiques et l'atteinte du bon état des eaux* ».

Exploitation et ouverture au public, ou préservation des lieux ? La question est sensiblement la même pour tous les sites remarquables.

En outre, la reconversion des bâtiments militaires de l'ancienne caserne Montlaur, propriété de la Collectivité de Corse depuis 2003, questionne toujours. Quelques pistes sont envisagées par cette dernière sur ce site de cinq hectares situé dans la ville haute de Bonifacio.

Vers une ouverture de ce site emblématique au public ?

« *Il y a un véritable intérêt patrimonial. Cette étude a ciblé un écosystème fragile et à protéger sur lequel une éventuelle future fréquentation pourrait avoir un impact. Si à l'avenir, ce puits était ouvert à la visite, nous sommes conscients qu'il faudra être extrêmement vigilant et limiter la fréquentation* », indique Sébastien Celeri, architecte du patrimoine et chef du service conservation-restauration à la Collectivité de Corse en pointant du doigt également les problèmes de sécurité rencontrés sur le site.



Plongée dans les eaux cristallines du puits Saint-Barthelemy. CISM

Un exercice périlleux

« *Il y a très peu d'éclairage et la circulation des personnes est très difficile par endroits avec une faible hauteur. Nous avons fait l'essai Il y a quelques années avec l'évacuation d'un brancard au niveau de l'escalier hélicoïdal. L'exercice s'est avéré plutôt périlleux.* »

Côté mairie de Bonifacio, lier une visite du puits Saint-Barthelemy à l'escalier du Roi d'Aragon pourrait constituer un projet de circuit touristique patrimonial.

« Des enjeux financiers énormes »

« *À condition que l'accès au puits soit limité à des petits groupes, encadrés et sécurisés, avec l'accompagnement d'un guide comme sur l'escalier du Roi d'Aragon* », précise Alain di Meglio, adjoint à la culture à la mairie de Bonifacio. Pour l'heure, des études ont été menées par le Collectivité de Corse pour entreprendre la restauration de la chapelle Saint-Barthelemy qui jouxte le puits, avec en perspective la projection de contenus pédagogiques sur le thème de l'eau.

« *Le devenir global de la caserne Montlaur est un grand point d'interrogations. Il y a des dizaines de milliers de mètres carrés de bâtiment, plutôt en mauvais état. Aujourd'hui, nous fonctionnons en urbanisme tactique avec des petits projets qui, mis bout à bout, ont une vision d'ensemble. Notre objectif est de rendre le site aux Bonifaciens comme il aurait été au XVIIIe siècle* », poursuit l'architecte qui ne manque pas de rappeler les intérêts financiers que suscite un tel lieu, avec sa vue imprenable sur la Sardaigne.

E.C.

Samedi 1er août 2020

Canyon, initiation ; Le *Macini* — San-Gavino-di-Fiumorbu —

ITP : Antoine B., Émilie L., Jean-Philippe S., Franck Z.

EX TOPI : Didier L.

INITIÉ(E)S : Francesca A., Soléa C., Jean-Christophe L., Matteo et Alessio L., Raphaëlle M., Sophie M., Louis P., Matteo Z.

Photos

Cotation : V4.A2.III

Roche : granit

La journée était réservée aux « jeun's » ados. La chaleur et le soleil sont au rendez-vous ce samedi. Nous regagnons le parking situé à la sortie du village de San-Gavino-di-Fiumorbu, départ du canyon. Empruntons le chemin bien tracé du *Mare e Mare centre*, la montée est raide pour certains, le soleil est écrasant. Au cours de la montée, apercevons la C50, elle est toujours autant grandiose, la vue et le paysage sont magnifiques. Au prix de nombreuses pauses à l'ombre, arrivons tous au bout de cette montée.

Anto équipe la C20 du départ et explique aux initiés l'utilisation du descendeur. Didier, Émilie, Louis et Franck prennent un peu d'avance dans la marche en bloc afin d'équiper la main courante ainsi que la C50 en double (utilisation de la corde de 40 m pour la MC, et deux cordes de 60 m). Certains initiés sont impressionnés par la vue offerte en arrivant à l'amarrage.

Franck équipe la C17 (amarrage naturel à l'arbre), rejoint par J-Phi qui installe une aide au toboggan de la C6. Les « jeun's » s'amusent, on sent la testostérone chez nos jeunes ados mâles qui se testent et s'évaluent sur différents sauts. Les vasques sont rafraîchissantes, profitons de l'étiage pour passer dans le siphon à la C6.

Anto et Franck équipent la C30 en double afin de mixer ados et adultes. La C30 est plus effrayante que la C50, et nombres d'initiés arrivent à l'amarrage avec le « trouillomètre à zéro », mais le passage délicat s'effectue sans souci.

Tous se regroupent à la sortie de la vasque, contents et soulagés d'avoir surmonté leurs appréhensions,

Pour clôturer cette belle journée de canyon et de cohésion entre les générations, rejoignons l'aire de pique-nique pour casser la croûte et descendre quelques bières (pour les adultes bien entendu et surtout avec modération, l'abus d'alcool est dangereux pour la santé). Nous quitterons les lieux vers 18 h 30.

Franck

Jeudi 6 août 2020

Travaux divers d'été ; Mission *Le caoutchouc c'est choux* — Lucciana —

ITP : Frédéric D., Éric G., Jean-Claude L. M., Jean-Philippe S., Franck Z.

Photos

Les tôles du toit de la *casetta* se font la malle, ce serait bien de les remplacer pour que dalle ! Ça tombe bien, HP transmet une info sur la liste CA ITP et LISC *« Wanda est allée à la Cico, ils donnent les plaques du transporteur à bande dont a parlé Dumé pour le toit de la casetta. Mais lourdes +++ ».*

Un rapide calcul aboutit à un besoin de 10 longueurs de 6,5 m en 0,80 m de large pour couvrir les deux pans de toit. Les calculs se poursuivent, chaque bande ferait entre 40 et 50 kg, effectivement lourdes +++ ! Qu'à cela ne tienne, de nombreux bras vigoureux n'attendent que ça au club pour montrer qu'ils en ont.

Rendez-vous est pris en cette chaude matinée de mois d'août. Une première équipe de courageux lève-tôt composée de Franck, Éric et Fred se rend directement à la carrière dès 7 heures. JCL ira directement chez J-Phi vers 8 heures pour récupérer piano-piano le camion plateau.

Cinq bandes sont déjà coupées, enroulées et chargées dans la benne du pick-up de Fred lorsque le camion rejoint la première équipe. Ils ont été obligés de changer de lieu de stockage des bandes usées où il n'y avait plus assez de longueur. D'un endroit à l'ombre ils se retrouvent maintenant en plein cagnard avec des vaches en spectatrices amusées.

Sept autres bandes de 6,5 m sont coupées plus deux en rabe de 4,5 m pour qui vous savez. Les 14 bandes sont chargées sur le camion plateau et direction chez J-Phi où elles seront stockées. Essais de portage avec un chevron, il

faudra bien quatre personnes pour chaque voyage entre le parking et la *casetta* ! Un essai de chargement des planches de 4 m sur le pickup est également effectué, ça devrait le faire en les posant à l'arrière sur un tréteau.

Le grand chantier de rénovation se précise, la *casetta* a besoin de nous, nous avons besoin de la *casetta* !

JCL

Samedi 8 août 2020

Canyon, initiation ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : André B., Franck Z.

INITIÉ(E)S : Dany B., Florian C. D., Renaud C., Léa M.

Photos

Cotation : V3.A3.III

TPEC : trois heures

Marche d'approche : une heure

Ce samedi, André nous propose de revenir dans le canyon de la *Richiusa*, canyon qu'il affectionne. Le rendez-vous est fixé à 7 h 30 chez *Multari*. Le petit groupe constitué, rejoint le beau parking de Bocognano jouxtant la rivière de la Gravona.

Attaquons la marche d'approche rive gauche. Une fois de plus, le soleil est vigoureux et la montée raide. Heureusement, quelques passages ombragés permettent aux participants de se regrouper et se reposer, Dany peste un peu mais garde le sourire. Au bout de plus d'une heure d'effort, atteignons le cours d'eau tant attendu.

L'eau est turquoise et fraîche. Les consignes étant prodiguées par André, les cascades, toboggans, et sauts se succèdent dans la bonne humeur. La dernière partie est magnifique, la gorge se resserre et le canyon devient encaissé. Prenons une petite pause, afin de faire passer un petit groupe de canyonistes. Profitons d'utiliser la tyrolienne installée par le groupe que l'on vient de croiser. L'agrès est ludique. Encore quelques sauts et vasques consécutifs et ce canyon est déjà terminé.

Rejoignons les véhicules aux alentours de 16 h 45. La sortie se terminera par une traditionnelle collation sur la petite aire de repos qui borde l'ancienne route.

Franck

Vendredi 14 au Lundi 17 août 2020

Spéléo et grands travaux à Ghisoni ; *Le caoutchouc c'est chou* — Ghisoni —

ITP : André B., Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Frédéric D., Jean-Noël D., Michaël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Émilie L., Noël R., Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Philippe S., Franck Z.

SPELEO CLUB DU HAUT SABARTHEZ : Vincent Q.

INVITES : Fabrice B., Raymond C., Claude G., Paul D., Fabrice et Vivien D., Claude G.

LES TOUTOUS : Nougat, Paige

LES 4X4 : B2500, Def, Disco, Galloper, Jimmy, Pajero 1, Pajero 2, Patrol

TPST : trois heures trente minutes

TPST kit n°2 : 6716 heures

Photos

Le voilà le week-end « grands travaux » à Ghisoni. Le toit de la *casetta* est en mauvais état, il a subi un gros coup de vent durant l'hiver et des tôles se sont envolées. Elles ont été remises en place provisoirement le Dimanche 19 juillet 2020, mais l'état des poutres impose un changement complet de la charpente et de la couverture. Une opportunité s'est présentée et on a pu récupérer des bandes en caoutchouc le Jeudi 6 août 2020, il s'agit maintenant de tout mettre en place.

VENDREDI

Dumè et Nono prennent la route pour la *casetta*. Quelques branches susceptibles de gêner le passage des planches sont coupées en montant la piste. Installation dans l'abri sylvestre puis remise en service du circuit d'eau, une

branchette était coincée dans le tuyau ! Ils passent l'après-midi à nettoyer la *casetta* et à dégager une aire de stockage pour les tôles et autres matériaux pour le chantier du lendemain.

Alexia et Philippe les rejoignent en fin d'après-midi.

Du côté de Bastia, Franck, JCL, André, Fred et JND se retrouvent chez J-Phi en fin d'après-midi pour charger les douze rouleaux de caoutchouc et les 14 m² de planches de coffrage en authentique pin laricio. Les 210 kg de béton et mortier ainsi que divers consommables sont déjà dans le *Def* depuis mercredi.

SAMEDI

Premier rendez-vous 7 heures pétantes au rond-point d'Arena-Vescovato pour les *Def*, *Pajeros*, *206* et... B2500. Retard du local de l'étape, on prend finalement le café à l'*Otentik*. Puis route non stop jusqu'au départ de la piste. Vincent, Micca et son beau-père sont déjà là, il est 9 heures ! Répartition dans les 4x4 et c'est parti. Émilie et Claude ne sont pas encore là, Micca les attendra jusqu'à 9 h 30. Les retardataires arriveront juste à temps pour bénéficier de la navette !

Seule péripétie à la montée, la transfusion de gasoil entre les deux *Pajeros*. Le bleu étant déjà sur la réserve, prévenir vaut mieux que courir... C'est à cette occasion que Franck s'aperçoit qu'il a oublié le bouchon du réservoir à la dernière station, un morceau de chambre à air palliera à ce manque et évitera de semer du gasoil sur le parcours. Une demi-heure de retard qui se répercutera à l'arrivée au parking sous les châtaigniers.

10 h 30, les navettes entre les véhicules et la *casetta* commencent, il s'agit maintenant d'acheminer tout le matos prévu pour la grande opération de rénovation de la toiture de la *casetta*. Les quatre précurseurs ont bien bossé, la *casetta* est décoiffée, il ne reste plus que les trois poutres et les pannes sablières à déposer. Le travail se répartit au gré des compétences et des envies. Les plus jeunes auront le privilège de porter la majeure partie des gros fardeaux.

Les anciennes planches sont traitées au xylophène, le haut des murs est légèrement remonté et égalisé, les trois nouvelles pannes principales abattues un mois avant sont posées avant la pause repas.

Vers 13 heures, des grillades variées et arrosées permettent de reprendre des forces.

Reprise des travaux, une panne ventrière est ajoutée afin de mieux réutiliser les anciennes planches. Un chevêtre est réalisé pour le conduit de cheminée en respectant les distances de sécurité règlementaires avec la charpente. JN et Éric arrivent en renfort. C'est ainsi qu'en fin d'après-midi le toit est entièrement recouvert de ses planches, une bande de caoutchouc est même posée pour voir ...

Fred, Micca et leurs familles respectives redescendent après une journée bien remplie. Les 16 rescapés préparent leur campement, qui dans la *casetta*, qui suspendu dans un hamac, qui sous la tente, qui dans leur véhicule et enfin un dernier dans la *casetta* des jeunes chasseurs. Celle-ci a d'ailleurs subit la violence des coups de vent de février dernier (?), une partie du toit s'est également envolé.

De nouveau des grillades pour le repas du soir, le petit groupe électrogène permet un éclairage au néon. La soirée se termine avec les traditionnelles histoires de J-Phi et Nono.

JCL

DIMANCHE

Dès 6 heures ça commence à s'agiter du côté de la *casetta*, si certains sont déjà d'attaque pour continuer les travaux, d'autres se préparent à descendre dans la cavité.

Récit par Vincent :

« Durant le week-end Casetta *et l'opération Refaire le toit, c'est à quatre que nous nous absentons discrètement du chantier le dimanche matin pour effectuer la visite de LA cavité. On peut aussi dire que l'on ne voulait pas faire de bruit avec les marteaux et la tronçonneuse pour laisser les autres faire la grasse mat'. Une autre excuse aussi est de dire qu'il faut absolument constater le niveau d'eau au fond et tenter de récupérer un kit datant de la dernière visite. Les excuses ou les arguments ne manquent pas pour rejoindre le fond.*

Les deux kits qui constituent le matériel d'équipement ont été préparés la veille juste avant de se coucher. La marche d'approche se fait pedibus jambus*. Le trou est vite trouvé, il est toujours là. Cette bulle de calcaire est à nouveau surprenante, enfin pour moi. C'est un mini karst.*

De solides baliveaux permettent de descendre plein pot avec Antoine qui ouvre la marche. JCL emboîte le pas et je suis tranquillement en regardant partout pour profiter de la visite. Franck fait serre file. Pour nous tous, c'est quasi la première sortie spéléo depuis le déconfinement.

Antoine découvre un objet qui est la propriété de visiteurs venant d'ailleurs ? ? : il s'agit d'un AS, installé en tête d'alouette sur une broche. JCL remarque la casse de la fameuse poignée au niveau de la lucarne. Un peu plus loin au niveau du Musée*, une bouteille d'eau (1,5 l Zilia plastique à moitié pleine) est coincée dans une fissure. On arrive à l'extraire et elle sera remontée.*

Des dégradations sont constatées au Musée*, l'alarme ne s'est pas déclenchée : la guitare, une espèce de lampe de chevet ont subi des dégâts et des inscriptions en anglais sont repérés. JCL photographie les inscriptions pour déchiffrage en laboratoire.*

On rejoint le fond avec plus aucune goutte d'eau. Des traces dans le sable sont visibles mais inexploitables pour établir l'identité du ou des visiteurs mystérieux. Le kit est sur le manche de pelle. Il frétille à l'idée de repartir avec nous. Quelques mousquetons sont à l'intérieur. Ils n'ont pas apprécié le confinement imposé par Franck. Après avoir fait rapidement le tour du fond et la photo souvenir, on décide d'aller visiter le deuxième fond parallèle. Je déséquipe jusqu'au Musée*. Pendant que JCL reprend la main, euh, plutôt le kit. Je profite du temps d'attente pour ajouter une collection à la galerie d'art : un side-car.*

La seconde branche est un paysage souterrain différent plus intime qui donne une plus-value au gouffre. Arrivée à nouveau au second fond, rebelote, visite rapide, photo et on remonte. Cette fois, c'est Antoine qui déséquipe. Les nombreux fractios facilitent et fluidifient la remontée. Le contre-paroi est privilégié sauf dans le dernier puits. On se retrouve vite à l'air libre et chaud.

Ce gouffre étant LE gouffre de Corse, la présence d'un livre d'or dans un contenant étanche pourrait trouver une place de manière à ce que les visiteurs réguliers ou occasionnels puissent y retranscrire leur passage.

Très joli gouffre facile et agréable à parcourir en bonne compagnie des topis*.*

Merci à tous. »

Vincent

Pendant ce temps, le reste de l'équipe a bien avancé dans les travaux. Au retour des spéléos il ne reste plus que trois bandes de caoutchouc à poser, juste à temps pour installer le panneau solaire, et ça marche !

Salades et grillades pour la pause.

Anto et Vincent se reconvertissent en élagueurs, aux frais de quelques branches de châtaigniers un peu trop entreprenantes vis-à-vis de la *casetta*. Les bandes de caoutchouc sont également raccourcies à la bonne longueur, elles serviront ainsi de rives de protection.

Rapatriement de la majeure partie du matos vers les 4x4, seuls les quatre de vendredi resteront jusqu'au lendemain pour terminer quelques petits aménagements.

BILAN

Belle opération, c'est presque la moitié des membres du club qui s'est mobilisée, complétée par six « extras ». Le toit est refait, certes d'une façon originale, mais il devrait tenir quelques lustres encore. On ne peut pas dire qu'il est joli, mais on ne peut pas dire non plus qu'il est plus vilain qu'un toit en tôles. Les quantités de vis, planches et xylo ont été sous-estimées, mais on a pu mener le projet au bout avec ce qu'on avait. Un doute subsiste sur la tenue des planches qui seront moins aérées qu'avec des tôles et seront donc plus vulnérables à l'humidité.

Même si le but initial de la *casetta* était de faciliter l'exploration du gouffre le plus profond de Corse, elle est également devenue, âge aidant peut-être, une destination. Il ne manque pas de projets pour encore l'améliorer, il est ainsi prévu de refaire la cheminée, agrandir la terrasse, revoir l'alimentation en eau, faire une grande table intérieure et supprimer le poteau central, etc., etc., de quoi occuper la section BTP du club pendant quelques années encore. Côté spéléo, il ne faudra pas oublier de finir le brochage de la cavité, continuer la désob' du trou supérieur, prospecter encore et encore...

JCL

Samedi 22 août 2020

Canyon, initiation ; *Quercettu/Verghellu* — Venaco —

ITP : André B., Frédéric D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

INITIES : Marie D., Nils, Sam

Photos

- Descente du Quercettu : une heure
- Descente du Verghellu : trois heures
- Marche de retour : huit minutes

Premier rendez-vous au rond-point d'Ortale puis second à *Casamozza* avec Fred et Marie. Première décision à prendre, deux voitures ou trois ? La corde écolo résonne et seulement deux véhicules seront utilisés.

Un arrêt à Ponte Leccia pour le café puis au parking de fin de canyon. Regroupement dans le minibus et nous voilà au pont du *Quercettu*. Préparation rapide et c'est parti pour la descente du *Quercettu*. Cette fois-ci nous shuntons les premiers mètres du ruisseau par un court chemin en rive droite. La C22 permet aux initiés de se mettre dans le bain dans tous les sens du terme, technique de descente et trempette dans la vasque d'arrivée. Petit souci pour Nils dont la virole du mousqueton de 8 refuse obstinément de s'ouvrir. Un coup de clé lui fera retrouver raison.

Fin de la section verticale et peu aquatique, voilà maintenant la partie subhorizontale et l'eau, voilà le *Verghellu* ! Autre décor, autre ambiance ! Malgré l'étiage, nous évoluons au rythme des sauts (faut amortir ! ;-), toboggans et petits rappels. Au rappel du trou bouché nous imaginons encore une fois revenir avec de quoi émietter le bloc qui le bouche, la prochaine fois...

Beau salto avant par Nils au saut du rideau. Nous effectuons ainsi la descente sans voir personne, ça change des canyons surfréquentés de l'île !

Fin du canyon, retrouvailles avec Dany et Patricia, anciennes *topis*, qui prennent la fraîcheur au bord de la rivière.

L'aulne courbé est toujours là au-dessus de la dernière vasque. Le traditionnel défi de le parcourir en équilibre jusqu'au bout est lancé, un seul réussira, comme d'habitude ;-) Montée rapide vers la route, navette, André redescend à la rivière retrouver Dany.

Pour notre part, il fait trop chaud ici, nous optons pour remonter au pont du Quercettu retrouver une fraîcheur relative pour pique-niquer.

Retour en fin d'après-midi vers la région bastiaise.

JCL

Samedi 29 août 2020

Canyon, perfectionnement à l'équipement ; La *Bravona* — Pianellu —

ITP : André B., Michaël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

- Cotation : V3.A3.I
- Marche d'approche : trente minutes0h30
- Descente : trois heures
- Marche de retour : une heure quinze minutes

LA BRAVONA « LE RETOUR »

Il est des petits bijoux de canyons qui ne sont pas beaucoup usés par les canyonistes, la *Bravona* en fait partie. Pourtant, de belles cascades ponctuent son parcours, mais, revers de la médaille, la sortie peut être une épreuve. D'abord par son dénivelé, 180 m, mais ça encore ça passe, mais 180 m dans le maquis en absence de chemin c'est souvent épique et piquant. C'est peut-être pour cette raison que la dernière sortie ayant fait l'objet d'un compte-rendu remonte au Dimanche 31 juillet 2011. Qu'à cela ne tienne, Micca et Franck souhaitaient l'ajouter à leur palmarès, pas rancuniers envers le canyon André et JCL les accompagneront, mais charge aux premiers de s'occuper des équipements.

Départ 7 h 30 du N°4 d'Ortale pour Franck, André et JCL. Micca est récupéré au passage chez lui vers 8 h 30. La route qui mène à Pianellu n'est pas de tout repos non plus, sujets au mal de transport s'abstenir ! Départ pour la marche d'approche vers 9 h 30, début de l'équipement de la première cascade vers 10 heures. C'est la plus belle du canyon,

une C25 en voile aboutissant dans une grande piscine. L'eau est limite froide, on ne traîne pas dans la vasque. Plus d'amarrage pour la C13 qui suit, on la shunte. Passage sous le pont routier, la C3 est également shuntée et voilà la première C17, descendue dans l'actif. Le bloc coincé n'est plus là, plus possible de passer dessous. Les petites cascades qui suivent sont également shuntées et voilà l'autre clou du canyon, la C35. Bonne occasion de réviser la pose d'une main courante rappelable. Une plaquette manquante est ajoutée au début de la main courante. Beau rappel avec un départ en goulotte et une descente au fil de l'eau. Le plan incliné de 30 m qui suit est également équipé avec changement là aussi de la sangle.

Une sortie du canyon est possible à ce niveau avec une remontée le long du ruisseau affluent *Nespoli*. Sortie d'autant plus intéressante qu'elle est moins « maquisarde » que la suivante. Mais Micca et Franck ont envie de faire la totalité du canyon et d'aller jusqu'à la dernière C17. Belle cascade encore une fois, mais équipée trop loin de l'actif. Pose d'une nouvelle sangle.

Voilà maintenant le fameux et redouté « retour » de la *Bravona*. L'objectif est des plus simple, rejoindre la route. Mais le cheminement est loin d'être aisé, c'est le volet « Perfectionnement à la progression en milieu hostile » de la sortie. La tentative de jonction avec l'affluent *Nespoli* échoue, nous nous résignons à poursuivre dans le maquis. Les zones rocheuses sont privilégiées, mais entre celles-ci il faut se frayer un passage dans le maquis, en suivant parfois les traces de sangliers. La chance est quand même avec nous, le soleil est voilé. Grand soulagement lorsque la route est atteinte. Retour vers le véhicule en passant d'abord par le territoire des cochons, puis par celui des chèvres.

Nous sommes couverts de brindilles de maquis, un bon nettoyage s'impose. Redescente dans la rivière où les canalisations de trop plein du barrage amont permettent de prendre une vigoureuse douche. Le pique-nique se fera au belvédère de la *Chapelle Notre-Dame-des-Grâces*.

Rafraichissement pris chez Micca puis retour vers Bastia.

JCL

Dimanche 30 août 2020

Spéléo, entomo, découverte ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Wanda C., Frédéric et Marie D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

GENT CANINE : Nala

Photos

TPST : trois heures

Un courriel de Josiane Lips a réveillé nos ardeurs d'entomologistes en herbe. Parmi la collecte de 2019… il a été identifié une espèce de trichoptère apparemment endémique pour la Corse, provenant de la grotte *A Sapara* sur la commune de Castiglione. Pour Josiane c'est la saison de l'accouplement de ces insectes qui ressemblent à des mites avec de très grandes antennes. La particularité de cette famille d'hexapodes réside dans les fourreaux que construisent leurs larves, étuis à base de fibres végétales, de petits graviers et que l'on retrouve dans les écoulements d'eaux.

A Sapara étant bien sèche en ce moment, on a donc pensé à notre spot entomo Butrone ! Avec comme autre projet, ramener un palpigrade *Eukoenenia* et une araignée *Troglohyphantes* pour Jean-Michel L. qui les déposeront au Muséum National d'Histoire Naturelle (les exemplaires collectés en 2019 sont partis en Italie).

Hésitation le vendredi car vent, pluie, orages étaient annoncés. Finalement après en effet de beaux orages nocturnes, le ciel se dégageait le matin mais le vent soufflait fort. On se retrouvera à cinq pour le café au bar *Chez Jeannot*, Marie ne connaissait pas encore Butrone, ce sera donc une découverte.

On craignait également la présence d'une battue mais finalement pas de casquettes orange à l'horizon. Une fois le *Pajero* et le *Disco* bien rangés – au cas où -, en route pour la cavité. La dernière visite datant du 12 juillet les ronces n'ont pas eu le temps de recoloniser la sente mais il a fallu jouer un peu du sécateur. Petite frayeur à une trentaine de mètres de la bergerie, Wanda s'attaque à un mur de ronces, pas possible que cela ait repoussé à ce point ; en fait erreur d'aiguillage, penser à obliquer à gauche au milieu des fougères.

Vingt minutes plus tard, nous sommes dans la bergerie, HP file vérifier la présence éventuelle de chiros, pas de trace. Le reste de l'équipe le rejoint dans la grande salle du *Réseau Fossile*. Wanda et HP fileront vers la *Salle du Poulain* et Fred, Marie et JN vers la galerie suspendue où on avait observé une *Troglohyphantes* lors de la dernière visite. Finalement ce seront au moins 5 toiles de *Troglo* qui seront repérées. On réussit quelques photos (toujours quelques

difficultés de mise au point, en plus ce sont des araignées très sensibles à tout mouvement, elles détalent à une visite fulgurante si on s'approche de trop près !). Et on arrivera à en capturer deux spécimens, dont une femelle.

Pendant ce temps, Wanda a retrouvé les palpigrades, qui là aussi sont en grand nombre dans les gours de la *Salle du Poulain*. Quelques photos de réussies et deux spécimens de récoltés. Au passage on chassera deux diploures. Pas de *Parabatyscia* en vue.

Fred emmène Marie faire la boucle de l'*Étroiture des Impétrants*, puis tout le monde se dirige vers le *Réseau Actif*. Débit normal de la rivière, JN réussit à capturer un *Niphargus* au pied de la *Salle de la Pluie*. Wanda emmène Marie jusqu'aux *Dents de Requin*. Au-dessus du passage bas accédant à la *Rivière Principale*, quelques banquettes gorgées d'eau contiennent Niphargus et araignée dans une toile constellée de bulles d'air.

Passage obligé dans la *Salle de la Boue*, descente du toboggan et nous voilà au *Trou de Serrure*. Wanda propose à Marie la visite du boyau terminal, mais au milieu de la « serrure » la clé se grippe… Marie ne « sent » pas la suite et le retour… Demi-tour. A la sortie de l'étroiture Wanda repère au niveau d'une banquette latérale ce qu'elle pense être un lézard égaré ? Gros yeux couleur grise, pas de queue fine pas la tête d'un lézard ! Salamandre ? Pas la bonne couleur. On opte pour l'euprocte, déjà observé sous terre. Finalement après échange avec Jean-Michel c'est un jeune *Euproctus montanus*, commun sur la Corse. Il a dû être apporté par la rivière, on décide de le ramener vers l'entrée où il trouvera plus facilement de quoi se nourrir, on le laissera en bas du *Laminoir*.

Un crochet vers la *Galerie des Racines* et retour. Pas de trichoptères mais ce qui semble être un fourreau larvaire vide est repéré dans la *Salle de la Pluie*. On rentrera par le shunt « étroit » qui relie *Salle de la Pluie* au *Laminoir*. Tout le monde sortira bien gras et humide. Les trois heures sous terre sont passées à grande vitesse.

La descente se fera sans problèmes, on retrouvera le vent aux véhicules (calme plat à la bergerie). On finira la sortie par un *spuntinu* collectif à Miomo sur la terrasse de Véronique.

JND

Samedi 5 septembre 2020

Canyon, initiation ; La *Vacca* — Quenza —

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

INITIES : Jérôme C. et Arabelle F., David M.

Photos

Ruisseau de la *Vacca*

- Cotation V3 A4 III
- Marche d'approche : quarante minutes
- Descente : deux heures vingt minutes
- Marche retour : une heure

Après le canyon très... végétal du weekend précédent, une classique des classiques, la descente de la *Vacca* est mise au programme. Elle fait partie des canyons incontournables de l'île, et c'est mérité.

Rendez-vous 7 h 30 au N°4 d'Ortale pour Franck et JC, ainsi que pour Arabelle et Jérôme, fille et beau-fils de Wanda et HP. Micca est récupéré à Linguizzetta vers 8 h 30, puis c'est au tour de David de rejoindre le groupe au début de la route de Bavella. David a fait la connaissance du club le jeudi précédent, il est rapidement mis dans le bain, dans tous les sens du terme !

La saison touristique se finit beaucoup mieux que le début, le parking de la *Purcaraccia* est plein, on a bien fait de prendre l'option *Vacca* dont le parking est presque vide. Préparation rapide, marche d'approche rapide, rapide explication de la technique de descente sur l'arbre habituel, et départ rapide vers le premier saut de 4 m. Nous nous faisons dépasser par un couple dont le mâle porte un casque en forme de tête d'ours. Non, non, on n'a rien fumé.

Le saut de 8 m est équipé en extérieur pour qui vous savez, par le trou pour David et JC, les autres se font plaisir et sautent. Voilà le *Rideau*, et tout le monde saute ! Le rappel de 10 m est équipé en rive gauche, mais Arabelle et Jérôme préfèrent sauter, bravo ! Tout le monde saute également l'*Œuf*. Le passage dans la grotte est automatique et voilà déjà l'arrivée.

Le couple aperçu au départ de canyon démarre la montée juste avant nous. Montée rapide, changement rapide et rapide départ vers le pont de *Calzatoju* où nous piqueniqueront à l'endroit habituel.

Retour à la civilisation vers 17 heures.

JCL

Dimanche 20 septembre 2020

Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Jean-Claude L. M., Franck Z.

L'isolement consécutif au premier cas positif du club aura quelque peu refroidi les velléités de sortie, une seule en septembre. Pris d'une subite envie de corde, Franck lance une invitation à un initiateur disponible pour... couper celle qui végète depuis quelques mois dans la grande poubelle de 100 l où elle avait été préalablement mise à tremper. Elle aura eu le temps de bien sécher.

Quelles longueurs ? Un rapide inventaire fait état d'un manque de 30 m, d'une 60 (les deux 62 m existantes sont en 10 mm et donc un peu lourdes...), le reste permettra de disposer d'une corde pour l'équipement du P51 de Ghisoni.

Donc 2 x 30 + 1 x 60 = 120 m. Il reste théoriquement 80 m, qui en feront en réalité 75 en raison du rétrécissement normal de la corde après trempage, donc 2,5 % en l'occurrence. Les cordes sont marquées à chaque extrémité avec la longueur, l'année de mise en service et le numéro EPI. La corde d'assistance de 29 m en 8 mm récemment reçue sera elle aussi marquée avec l'ajout d'un repère rouge pour la différencier des cordes de progression. Le petit réchaud à gaz du club étant introuvable, la pose des gaines thermo-rétractables se fera ultérieurement.

Il reste encore un peu de temps avant l'apéro, pose d'une casquette sous la gaine technique de l'immeuble qui a par trois fois occasionné un dégât des eaux, dont le dernier il y a peu avec le décès prématuré de la *Livebox*, et une frayeur pour l'imprimante, le *NAS* et l'onduleur. Il y a esthétiquement mieux (les coins seront chanfreinés plus tard), mais au-moins la prévisible future entrée d'eau sera déviée vers le sol.

Une petite bière de récompense et fin de cette demi-journée de TUC.

JCL

Samedi 26 septembre 2020

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Franck Z.

Photos

Entre une alerte orange vent violent le vendredi et une prévision d'orage pour dimanche, un petit groupe de courageux s'enfonce dans la brèche pour une sortie spéléo ! ou plutôt, non pas dans la brèche, mais plutôt en falaise (à Patrimonio) pour une révision complète de toutes les situations qu'on pourra rencontrer sous terre !

Autour du président Francky, dit « le positif », les piliers du club sont présents avec Wanda, HP, MP, Anto, JCL ainsi qu'un petit nouveau Jean-Luc. Pas si jeune que ça, il va sur ses 45 ans mais pas si nouveau non plus car il avait déjà était membre du club il y a une dizaine d'année, et, très loin d'avoir une solide expérience, il est tout de même déjà descendu dans notre puits le plus profond de Corse à Ghisoni.

Ce samedi, chacun a installé sa voie en essayant de simuler toutes les contraintes souterraines d'une descente spéléo. Le passage de la vire semble le plus compliqué mais il se fait facilement grâce aux conseils avisés de Jean-Claude et d'Antoine. Après une superbe matinée ensoleillée, nous nous sommes payés le luxe d'un petit feu de bois pour faire griller un peu de viande (sans déclencher le passage de canadair !). Après un repas très sympathique (avec du vin de qualité) et une dernière descente à la falaise, il est l'heure de plier le matériel (des nuages commencent à arriver et surtout une partie du groupe est attendue pour une projection privée des *Oubliés de Laninca* à la nouvelle maison de la science de Bastia).

Tout le matériel est là, enfin presque ! Il ne manque « que » 11 mousquetons et 10 plaquettes ! ! Au départ du club, nous en avions 75 et après avoir décortiqué sacs et baudriers, nous en avons au final plus que 64. D'un commun accord, nous décidons que nous étions finalement partis avec 65 mousquetons (et non 75 !) mais il nous reste quand même une plaquette « orpheline » (coudée ou vrillée, je n'ai pas vérifié !).

Retour au club vers 17 heures pour ranger tout le matériel qui est complet sauf un mousqueton mystère qui s'est volatilisé !!!

En conclusion une superbe sortie pour se remémorer les bases (pour le « nouveau », c'était pas du luxe avant un prochain retour sous terre !).

JL Savelli

Cette journée falaise a été l'occasion de faire un premier essai du nouveau descendeur Stop de Petzl° récemment acquis par le club. Pour ceux qui ne connaissent que le simple, ce descendeur dispose en plus d'une sécurité, la descente s'arrête ou est fortement ralentie en cas de lâcher de corde. Cette nouvelle version est radicalement différente de l'ancienne, qui n'avait bénéficié que de modifications mineures depuis une trentaine d'années.

L'un des principaux défauts de l'ancien était un fonctionnement en tout ou rien. Soit la poignée de sécurité était appuyée à fond, soit elle devait être complètement lâchée. Pas de gestion de la vitesse de descente avec, au risque de lustrer les cordes. Avec la nouvelle, la vitesse de descente peut éventuellement s'ajuster, utile par exemple à l'approche de la lucarne de Ghisoni.

L'effort à appliquer sur la poignée est moins important qu'avec l'ancien, intéressant dans les grands puits, sachant qu'avec l'ancien il fallait de la poigne, alors qu'avec le nouveau les efforts sont partagés avec les muscles du bras.

Une bonne surprise, la remontée sur corde est facilitée, la corde coulisse mieux et se bloque plus nettement, même sur de la corde neuve en 9 mm. Ceux qui équipent apprécieront.

Par contre, pas de cure d'amaigrissement pour le nouveau *Stop*, il affiche toujours une centaine de grammes de plus que le simple.

JCL

Projection *Les oubliés de Laninca* ; Maison des Sciences *« A Casa di e Scenze »* —Bastia —

ITP : Jean-Claude L. M., Pierre-Jean M., Alain T., Franck Z.

ARCHEOLOGUE ET EX-TOPI : Pascal T.

Nouvelle projection du documentaire sur les *Monoxyles Les oubliés de Laninca*. Cette fois-ci c'est la Maison des Sciences, *« A Casa di e Scenze »*, qui a servi de cadre à cette projection. Maison inaugurée en février 2020, son fonctionnement a été perturbé par la pandémie en cours, et les mesures sanitaires imposent encore une limitation du nombre des invitations envoyées par l'organisation. C'est ainsi qu'une trentaine de personnes se répartissent sur des gradins qui pourraient en accueillir le double. Notre aventure a l'honneur de figurer au programme des nocturnes, *Scenze di notte*, soirées consacrées aux conférences, débats et projections.

S'en suivent les traditionnels échanges avec un public très intéressé par cette aventure spéléo-archéologique. Impressionné par la découverte, par les techniques spéléo employées et par la qualité du documentaire.

Une aventure qui aura marqué l'histoire de l'association.

JCL

Samedi 3 et Dimanche 4 octobre 2020

Spéléo-archéo, exploration citerne ; Redoute de *Pasciola* — Vivario —

SAMEDI

ITP : Michèle C., Dominique D., Michaël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre-Jean M., Noël R., Alexia S. B., Philippe S., Alain T., Franck Z.

GCC : Jean-Yves C.

ARCHEOS : Astrid H., Michel M.

DIMANCHE

ITP : Michèle C., Pierre-Jean M., Philippe S., Alain T.

GCC : Jean-Yves C.

ARCHEOS : Astrid H., Michel M.

Photos

TPST : une heure + une heure

Nouvelle opération archéo-spéléo pour les *topis*. Il s'agit cette fois d'explorer la citerne du fortin de *Pasciola* à Vivario. Déjà explorée en 2006 par Alain, elle n'avait à l'époque révélé que quelques outils de facture moderne.

Suite à une opération de sauvegarde et d'évaluation de l'INRAP, la citerne revient au-devant de la scène spéléologique suite à une sollicitation de Michel M. auprès de Philippe. Les archéos ont donc de nouveau besoin des spéléos pour explorer et si possible vider cette citerne.

Peu d'information sur Internet, Wikipédia nous en dit l'essentiel *« Le fort de Vivario ou redoute de Pasciolo ruiné. Il a été construit en 1771 sur un piton rocheux entouré d'une courtine, avec une citerne souterraine d'environ 90 m3, à 797 m d'altitude au nord-est du village. Il pouvait abriter une garnison ordinaire de 48 hommes et 84 hommes pendant un an en cas de nécessité. Sous l'Empire, le général Morand transforma l'ouvrage en prison. En 1849, un état des lieux montrait qu'il était déjà dans l'état de délabrement que l'on observe aujourd'hui »*.

Cet édifice n'a donc été utilisé que durant une courte période de 78 ans, c'est peu pour un monument historique. Il est connu de ceux qui roulent sur la T20 puisqu'il est très visible depuis cette dernière.

La journée s'annonce maussade en arrivant au *Chalet*, il pleut, il vente et il ne fait pas chaud. Petit café devant la réconfortante cheminée, les archéos arrivent, les nuages partent. Un splendide arc-en-ciel apparait, l'un des pieds est planté à proximité du fortin, lui-même illuminé par un rayon de soleil. Serait-ce un signe divin pour une bonne journée ?

Le convoi de véhicules emprunte la piste d'accès au fortin et se gare au niveau du petit col. Chacun prend sa part de matériel et faut dire que du matos y'en a ! Groupe électrogène, bouteilles et combinaisons de plongée, pompe électrique, etc. etc. Heureusement, le fortin n'est qu'à une dizaine de minutes de marche.

Les archéos font un petit briefing et chacun trouve rapidement une activité après une petite visite des lieux. Alain et PJ s'équipent et se dirigent vers la citerne. Un nouvel accès à cette dernière a été dégagé par les archéos au pied du mur sud, mais c'est par la trémie intérieure que Alain, PJ et JCL pénètrent dans la citerne. Un « cône d'éboulis » sous l'ouverture permet de se positionner au bord de l'eau sans se mouiller. Alain plonge en premier et profite de l'eau encore claire pour effectuer un rapide tour d'horizon de la citerne. Pas de découverte notable, beaucoup de débris de construction et de la vase. PJ et JCL se chargent de filmer cette première exploration puis PJ se met à l'eau pour les prises de vue sous-marines et de surface. Les largeur et longueur de la citerne sont relevées, ainsi que la hauteur d'eau mesurée à 1,60 m après nettoyage du fond.

Les autres *topis* s'activent aux alentours du fortin sous la conduite des archéos. Dégagement du nouvel accès à la citerne, déblaiement de la base des murs d'enceinte. La pompe de vidage est mise en service après quelques péripéties, mais son débit permettra de faire baisser le niveau d'eau de seulement quelques centimètres. Ce sera en tout cas suffisant pour pouvoir se mettre au bord de l'eau depuis le nouvel accès sans se mouiller.

C'est en dégageant la base du mur d'enceinte nord que deux curieuses arcatures sont mises à jour et qui pourraient être à la partie supérieure de deux ouvertures. Une pelle mécanique est appelée en renfort après la pause prandiale pour dégager la totalité des ouvertures. Environ 1 m de large sur 0,60 de haut, la base est maçonnée et inclinée vers l'extérieur. Une profondeur d'environ 0,80 m, mais le fond est bouché, probablement par l'effondrement du mur d'enceinte. L'hypothèse avancée par les archéos sur l'utilité de ces ouvertures serait l'évacuation en partie basse des... latrines !

C'est ainsi que se termine cette première journée de fouilles préventives. Quelques *topis* resteront également le dimanche. Ils continueront notamment à creuser le nouveau puits d'accès à la citerne, ce qui semble confirmer une profondeur égale à la hauteur de cette dernière. Le niveau d'eau a quand même baissé de 50 cm en deux journées de pompage.

JCL

Corte
corse matin
CORTI



VIVARIU

Des fouilles pour retracer l'histoire du fortin de Pasciola



Classé aux monuments historiques, le fortin de Pasciola recèle encore bien des mystères. JEANNOT FILIPPI

En découvrir davantage sur l'histoire du fortin de Pasciola, perché sur les hauteurs de Vivariu. Voilà l'objectif premier des fouilles archéologiques menées dans cet édifice qui revêt un fort caractère historique et culturel. « *C'est un haut lieu symbolique de la mémoire collective de la Corse*, explique Venturi Selvini, l'édile de la commune. *C'est là que les troupes françaises emprisonnaient les Corses qui étaient en rébellion.* » Le second enjeu concerne la sécurité sur le site, « *fragilisé car il est beaucoup fréquenté* », complète le maire. Si, aujourd'hui, il est difficile de s'imaginer à quoi pouvait ressembler l'édifice construit en 1771 et classé aux monuments historiques, tout est mis en œuvre pour en avoir un aperçu le plus fidèle possible. Ainsi, depuis mercredi dernier et jusqu'à demain, archéologues, spéléologues mais aussi employés municipaux et habitants ont mis la main à la pâte.

« *Quand je suis arrivée, j'ai vu plein de broussailles et d'éboulis de pierres, on ne distinguait rien et je me suis demandé comment nous allions faire. Et grâce à plusieurs personnes de bonne volonté, nous avons réussi à travailler* », confie Astrid Huser, chargée de recherches et spécialiste en bâti au sein de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap). « *Un élan de solidarité au sein de la commune* » également souligné par Venturi Selvini. Une étude rendue possible grâce au service patrimoine de la Collectivité de Corse qui y a participé à hauteur de 80 %. L'État, dans le cadre d'un fonds historique aux communes de moins de 2000 habitants, a également apporté une aide équivalente à 10 % sur la totalité du projet.

« Retrouver le bâtiment initial »

Grâce à des plans datant de l'année de construction du fortin et à un travail de fourmis mené par les chercheurs de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, plusieurs éléments permettent de comprendre comment était organisé le bâtiment. « *Il y avait quatre bastions disposés à chaque angle avec des avants postes* », explique par exemple Astrid Huser.

À l'époque, l'entrée du fortin se faisait par un pont dormant puis par un pont-levis. En sachant cela, les chercheurs ont pu mettre le doigt sur « *la pointe qui régissait la répartition entre les deux premiers bastions, un élément très intéressant du point de vue archéologique* », reprend la spécialiste.

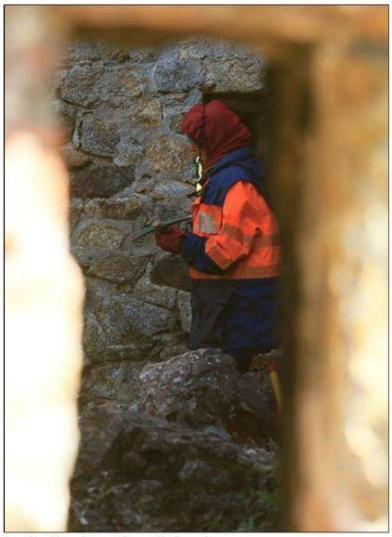
Mais ce n'est pas tout. Peu à peu, la partie « *invisible* » de ces vestiges, autrement dit l'espace de vie décliné au sein du monument, se dessine.

« *Nous avons découvert une citerne qui prend toute une face du bâtiment et le rôle des différents bastions : l'un est un four, l'autre un entrepôt, mais également des endroits pour faire des réserves de nourriture, ou encore pour stocker les vêtements* », détaille la chargée de recherches, présente sur le site. À la suite de ce diagnostic, accompagné de photos aériennes du fortin, trois scénarios seront proposés. « *Soit une mise en sécurité classique, soit la sécurisation du lieu accompagné de rénovations de douves ou enfin, une tentative pour faire en sorte que l'édifice se rapproche le plus possible de ce qu'il était avant, sachant qu'il manque beaucoup de matériel* », énumère Venturi Selvini.

Quoi qu'il en soit, l'histoire du fortin de Pasciola se reconstitue petit à petit. Et ce travail, définit par Astrid Huser comme une « *marche arrière pour retrouver le bâtiment initial* », regorge encore de mystères.

À commencer par les fenêtres du bâtiment. « *Comment fermait-on ces fenêtres les jours de grand vent ? Il n'y a pas de trace de système qui aurait servi à leur fermeture* », s'interroge la spécialiste en bâti, qui étudie le patrimoine corse depuis dix ans. Pour elle, une chose est sûre : même si des éléments de réponse apparaissent face à certains questionnements, « *il faudra prévoir une étude de bâti postérieure, dont l'analyse permettra d'entrer encore plus en profondeur dans l'histoire du lieu* ».

IRÈNE AHMADI



Les fouilles durent jusqu'à demain.



Plusieurs scénarios sont imaginés pour l'avenir de l'édifice.

Dimanche 11 octobre 2020

Spéléo, entrainement spéléo-secours ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Wanda C., Albert D., Dominique D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Francis M., David M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.

ITP DE PASSAGE : Jean-Noël D. pour ses 68 balais, Véronique M.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Premier entrainement de l'année pour l'équipe secours, avec le retour d'un ancien, Albert, et l'arrivée d'un nouveau, David. Ce dernier est déjà expérimenté en techniques spéléo, qu'il a pratiquée sur le continent. Son intégration dans l'équipe secours se fera comme sur des poulies, ou plutôt des roulettes ;-)

Pendant que les novices bénéficient d'un rappel sur les nœuds utilisés et les palans, les anciens équipent les voies d'*Initiation* et des *Oliviers*. Un spit sera ajouté sur la plateforme intermédiaire pour améliorer la main courante, deux autres pour pouvoir installer un répartiteur en complément d'un spit existant.

Reprise en douceur puisque seulement deux ateliers contrepoids seront installés. Un pour la partie inférieure de la voie d'*Initiation*, l'autre pour la partie supérieure de la *Voie des Oliviers*. Une reprise de charge avec un palan depuis la tour permettra d'évacuer la civière sur la terre ferme.

JCL

Mercredi 14 octobre 2020

Spéléo, prospection VTT ; Piste de *Corbaia* — Bastia —

ITP : Jean-Claude L. M.

Trace

Repérée lors de quelques pérégrinations webiennes, la piste qui descend de la décharge de Teghime vers le chemin d'Agliani traverse quelques zones de *« Cipolins et quartzites de la région de Bastia »*, *dixit Infoterre*. Il n'en fallait pas plus pour concilier une sortie VTT et un repérage de prospection spéléo.

Rendez-vous avec moi-même devant notre local de Montesoro et c'est parti pour la montée vers la décharge en passant devant le cimetière *Ondina*. C'est certes le plus pentu, mais c'est le plus court et ça se monte bien à condition d'y aller mollo.

Météo idéale avec soleil voilé pour la montée et radieux pour la descente. Belles vues sur le sud Bastia et la plaine orientale. Les zones de calcaires sont bien là, dont quelques belles strates de calcaire bleu. Juste un petit départ impénétrable trouvé dans une dépression d'abord prise pour une ancienne glacière. La piste est globalement bien roulante et agréable à faire en VTT.

À refaire *pedibus jambus* pour une prospection plus sérieuse.

JCL

Samedi 17 octobre 2020

Spéléo, équipement et visite ; *Tuvone a Calvario* — Cambia —

ITP : Albert D., Jean-Claude D. B., Michaël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Trace

TPST : une heure quinze minutes

L'idée avait été lancée sur *WhatsApp*. Suite à notre petite réunion du jeudi soir, nous décidons comme d'habitude de préparer l'équipement et l'itinéraire que nous emprunterons (« itinéraire » que nous aurions dû respecter scrupuleusement). Dumè nous indique une erreur sur la carte IGN, d'après lui un tronçon du chemin n'existe pas, ou peut-être plus, car il ne l'a jamais vu lors de ses nombreuses randonnées. Pour cette sortie l'équipement sera minimaliste : un perfo car nous avons projet de rajouter deux amarrages, deux mèches, une trousse à spits, seulement cinq mousquetons, quelques sangles et une corde de 29 m Tout sera utilisé.

Premier rendez-vous 7 heures, *Multari*. Second et dernier, *Leclerc* Follelli. En conséquence au Covid nous utiliserons plusieurs véhicules. L'itinéraire est maintenant Campodonico. Départ 8 h 31. Quelques minutes plus tard nous arrivons devant le panneau *San Pedrone*. C'est là que nous parlons de ce que nous avait dit Dumè. Armés de GPS nous décidons de jeter un œil pour être sûr que le chemin n'existe vraiment pas. Sur plusieurs centaines de mètres il y a bien un ancien chemin, pas très propre, en partie muré. Nous épargnerons les détails de cette mauvaise décision qui va bien rallonger et compliquer la marche d'approche. À la vue de l'heure et de l'énergie dépensée, nous disons adieu à l'idée de pouvoir faire le *San Pedrone* à la suite de la grotte. Il est également trop tard pour faire demi-tour. Ce n'est pas grave, JCD, Micca et Franck sont tout de même contents car ils n'ont jamais exploré cette grotte. En plus, depuis que Micca parle d'y aller ! Lors d'une randonnée au *San Pedrone* on lui avait montrée mais sans équipement il n'avait pas osé y pénétrer.

Nous voilà sur le droit chemin : des points rouges et des cairns. Nous nous ferons la promesse de ne plus jamais le quitter et de le suivre quoi que puisse indiquer le GPS. Sur le chemin nous saluerons et échangerons quelques mots avec un randonneur aux bergeries.

La pluie s'installe, nous arrivons devant la cavité un peu avant 14 h 40, nous y abritons tout ce qui est sensible à l'eau. On en profite pour mettre des vêtements secs et étanches ainsi que d'allumer un beau feu. Vin, charcuteries, grillades, fromages et gâteaux seront échangés pendant ce repas bien mérité. Nous voilà bien rassasiés et reposés. Nous partons donc visiter la cavité à 15 h 53. Deux cartons jaunes seront attribués à Albert et JCD qui préfèrent se contenter seulement de la première partie de la grotte. JCL fera un amarrage foré et profitera d'un amarrage naturel pour faire le départ de la main courante ainsi qu'un baudrier de fortune en sangle. À l'aide d'un mousqueton et d'un nœud italien il fera un descendeur. Il plantera deux spits en tête du puits. Il installe l'échelle et nous voilà tous les trois en bas. Petit rappel sur l'utilisation de l'échelle. Nous prenons quelques photos et nous revoilà à la surface, il est 17 h 07. Il pleut toujours.

Nous entamons la descente. Comme à la montée nous ne trouverons pas les ruines du baptistère. Nous emprunterons le chemin qui aurait dû nous servir à la montée, nous finirons à la frontale. Nous arrivons aux voitures à 19 h 03. Nous regroupons tout le matériel du club. Tout le monde rentre pour un repos bien mérité.

En résumé le sentier le plus court n'est pas forcément le plus rapide, et toujours prendre des sécateurs...

Micca aidé par Carine

Jeudi 22 octobre 2020

Spéléo, prospection VTT ; *Grotte du Chemin des Vignes* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude L. M., Franck Z.

Trace

Photos

TPST : vingt minutes

Alléché par une info recueillie auprès de chasseurs père et fils lors de la journée d'entrainement en falaise du 11 octobre dernier, JC lance une proposition incroyablement attirante d'une prospection alliant VTT et spéléo. Seul Franck succombe à cette alléchante offre, peut-être un manque de vigilance :-)

L'info concernait la présence d'une cavité de quelques mètres en bordure du *Chemin des Vignes*, où le grand-père du plus jeune des chasseurs se serait caché pour échapper aux soldats italiens qui étaient à sa recherche lors de la dernière guerre mondiale. L'endroit était même pointé d'un doigt assuré sur la carte IGN du téléphone de JC.

Rendez-vous au local, puis direction la Falaise de *Tozza* d'où partira le circuit de prospection. Nous montons par la D81, traversons Barbaggio puis descente par la piste qui rejoint la plaine. Celle-ci passe devant le moulin de Brietta, nous empruntons ensuite la route de la cathédrale vers Saint Florent, puis nous prenons le *Chemin des Vignes*. Arrêt au point indiqué par le chasseur, c'est un peu plat pour qu'il y ait une cavité par là. Le patron (?) du domaine *Leccia* passe avec son pickup, discussion, il n'a pas connaissance de grotte dans ce secteur. Il en profite pour nous signaler la présence intermittente d'un essaim de chauve-souris, une vingtaine, depuis qu'il a réalisé une ouverture dans sa cave (JY si tu lis...). Nous continuons le chemin, prospectons un petit bois, *nada*. Discussion avec deux autres promeneurs du coin, rien.

Nous continuons notre randonnée jusqu'à passer à proximité d'un mamelon calcaire et décidons d'y jeter un œil. C'est effectivement du calcaire, et même du jurassique de qualité supérieure. Infoterre donne « *js - Formations*

allochtones de la nappe du Nebbio, Écailles de Canta-Furmicula : Kimméridgien, Calcaires massifs gris clair, siliceux, à débris de socle », enchanté. Un pan de la falaise est équipé escalade, cela semble relativement récent d'après la brillance des plaquettes. Prospection du sommet, des contours. Quelques petits abris sous-roche et surprise, une ouverture lenticulaire apparait, 2,5 m de large et 0,80 m de haut. Suit une salle circulaire entrecoupée par deux piliers. Au bout, à environ 7 m de l'entrée, une chatière descendante impénétrable, et donc un point d'interrogation sur la topo... Cette cavité a été creusée par l'eau, forme générale en conduite forcée, marques de dissolution, etc. Un petit rhino est également présent.

Après recherche dans le *REMY*, la description ne semble pas correspondre à l'hypothétique grotte du *Moulin de Brietta* distant de quelques centaines de mètres à vol d'oiseau, ni à celle nommée *Canta Furnigula* située sur Patrimonio. On l'appellera pour l'instant *Grotte du Chemin des Vignes*.

Satisfaits de ne pas revenir bredouilles, nous rejoignons notre point de départ à proximité de la falaise de Tozza.

JCL

Samedi 24 octobre 2020

Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Le weekend de travaux à la *casetta* de Ghisoni a été prudemment remplacé par une journée de travaux au local.

Au programme :

- finition de la casquette anti-pluie du bureau : fait
- réorganisation du coin informatique : fait
- mise en place de la station de charge des talkies-walkies SSF : fait
- pose d'un néon au-dessus du matériel canyon : fait
- dépose des chargeurs de batterie Ni-Mh 1,2 V obsolètes : fait, un seul laissé en place
- du tri et du rangement : fait en partie
- isolation de la porte d'entrée : fait en partie
- réparation du cumulus : pas fait, cumulus à changer
- casse-croûte : fait

Prochain rendez-vous : l'inventaire du matériel le 5 décembre

FZ, JCL

Dimanche 25 octobre 2020

Spéléo recherche cavités ; *Grotta Murata 1/2* — Brando — / compléments d'infos sur grottes du Grand Bastia (*Aven du Sémaphore*, *Cinti 2* — Brando —)

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

De retour de Pietracorbara où le projet de baignade a été abandonné suite vent et eau un peu fraîche et ayant un peu de temps devant nous, on fait d'abord une halte au pied de l'*Aven du Sémaphore* pour évaluer la hauteur de l'escarpement calcaire où s'ouvre la cavité. Le site est maintenant occupé par la villa de Pierre Chiarelli, à qui il faudrait demander la permission de passer par son terrain si on voulait accéder à l'entrée mais on se contentera de prendre quelques photos depuis la route.

Ensuite, on se met en quête des *Grotta Murata*, citées dans le *Rémy* et incluses dans l'inventaire BRGM mais que l'on n'a jamais localisé. Que disait Paul-A REMY., page 14 de son article *Grottes de Corse*, paru dans le tome 5 des *Annales de Spéléologie* en 1950 : *« Je tiens de M. Pierre Bach, artiste peintre à Erbalunga, qu'à 1 km au nord de ce village, au bord de la mer, il y a un lieu-dit Grotta Murata, terme sur l'origine duquel je n'ai pu avoir aucun renseignement ; M. Bach ne connaît pas de grotte dans ces parages. »* Le toponyme *Grotta Murata* est en effet marqué sur la carte IGN à environ 1 km au nord d'Erbalunga au-dessus de la D80. Par contre il avait été retrouvé dans les archives du club une localisation

de *Grotta Murata* dans l'anse à 500 m au nord du village. Aucune précision sur l'origine de cet emplacement ? On ne sait jamais.

Arrêt en bord de route au sud de l'anse, un sentier escarpé permet de descendre en bord de mer. La mer est calme, les rochers sont plats et on peut progresser facilement le long du rivage. En remontant l'anse on tombe sur une petite « calanque », un orifice triangulaire de 1x2 m à moitié obstrué par un bloc mais on devine du vide derrière. Mais pour y rentrer il faudrait se mettre à l'eau, on reviendra demain, équipé.

La progression le long du rivage est stoppée par quelques ressauts, on décide de remonter et de chercher un abord plus facile. Dans la partie ouest de l'anse, juste avant la première habitation, un beau sentier serpente dans le maquis et les rochers plats sont aisément atteints. En remontant sur la gauche, on longe le mur de soutènement de la maison et à nouveau une « calanque » semble se dessiner mais là aussi il faudrait se mettre à l'eau. Retour à la route et depuis le nord de l'anse on devine bien l'orifice noir d'une cavité, il y a une grotte. Ce n'est pas sûr que ce soit *Grotta Murata* mais c'est à visiter.

On reviendra demain en combi et bidon étanche…

Un détour avant de regagner Miomo, on monte vers l'ex carrière Cinti, située entre Silgaggia et Pozzo. Une belle cavité s'y développait mais elle a été dévorée par l'avancement du front de taille. Il reste un départ situé en contrebas de route que l'on a appelé *Cinti 2*. Mais comme partout le maquis a repris son avancée et impossible de progresser jusqu'à la cavité que l'on devine du haut du parapet bordant la route juste avant la carrière. Cela permet cependant d'évaluer la hauteur de roche. En bord de route on retrouve le pertuis de quelques centimètres qui vaudrait le coup d'être élargi.

JND

Lundi 26 octobre 2020

Spéléo ; compléments d'infos sur grottes du Grand Bastia (*Grotte du Relais* — Brando —/ *Trou d'Alzetu*, *Failles St Nicolas* — Ville-de-Pietrabugno—)

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

Le sac est prêt, combi, souris, bidon étanche pour le matos topo, mais le vent s'est levé dans la nuit et de belles vagues déferlent sur la côte orientale. L'abordage des cavités repérées la veille est compromis ! On va se contenter d'un recueil photographique des entrées de quelques cavités entrant dans l'inventaire BRGM. Ceci afin d'évaluer la hauteur de roche formant le toit des cavités.

- **Brando / *Grotte du Relais* :** cette cavité n'est accessible que par une descente en rappel du piton rocheux calcaire ou une traversée d'un maquis très, très épineux. On se contentera de photos panoramiques et de vues supérieures. Belle vue sur Lavasina, la côte est couverte d'écume…
- **Ville-de-Pietrabugno / *Trou d'Alzetu* :** facile d'accès en principe car en bord de route. Mais le maquis a repris sa place et on ne voit plus l'entrée de la cavité…
- **Ville-de-Pietrabugno / *Failles St Nicolas* :** accès encore présent dans notre mémoire car elle a fait l'objet de visites entomologiques récentes. L'entrée a été débarrassée du tas de broussailles que l'on avait laissé dessus… visite, vent, animaux ? Le portail était ouvert en arrivant mais entretemps, un berger (?) a demandé à Véronique qui était restée en bas de déplacer la voiture et a refermé portail et cadenas. Y penser pour la prochaine visite, laisser les véhicules avant le portail.

Il est temps de rentrer, les premières gouttes de pluie sont là.

JND

Mercredi 28 octobre 2020

Spéléo, première ?, explo, topo ; *Grotta Murata 1* et *2* — Brando —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Véronique M.

TPST : trente minutes

Photos

Le vent est tombé, quasiment pas de vagues, on va pouvoir se mettre à l'eau. JCD est de retour et va étoffer l'équipe. Pas de rendez-vous au bar *Chez Jeannot* – début de confinement oblige – on se retrouve directement au départ du sentier.

Enfilage des combis car l'eau n'est qu'à 18 °C, le bas et une petite souris pour le haut cela suffira ; la profondeur à l'aplomb du ressaut n'est que de 1,20 m environ. Cela saisit un peu mais on se réchauffe vite. On est vite déçu par ce qu'on a appelé *Murata 1*. On se faufile sous un bloc coincé, abord d'une grève de petits cailloux et de posidonies, on est hors d'eau, l'entaille de 1,50 m de haut se resserre à 30 cm et on se faufile sur 2 m, c'est la fin.

L'accès à *Murata 2* nécessiterait de se mettre à l'eau et de nager, on décide de remonter sur la route et de reprendre le sentier découvert dimanche dernier. On doit avoir une drôle d'allure, des randonneurs en combi de plongée et casques spéléo… JCD est rapidement à l'eau et nous crie *« C'est grand et ça continue ! »*. Nous voilà tous les trois à l'eau. Pas de nage obligatoire on peut longer les rochers dans 1,50 m d'eau.

Belle entrée de 3x3 m, suivie d'une grande salle de 8x6 m. Il y a environ 1,20 m de profondeur. Un diverticule borgne part sur la gauche, la suite est devant, le plafond s'abaisse à 40 cm, la largeur se rétrécit
– 2 à 3 m, section en forme de fente inclinée. Une dizaine de mètres plus loin, on prend pied sur une grève encombrée de posidonies et de quelques déchets anthropiques (le plastique envahit tout !). L'ambiance est « caverneuse », éclairage nécessaire. Droit devant un boyau étroit 0.30x0.20, dont l'entrée est quasiment obstruée par des branchages, termine la cavité. Au total 25 m de développement.

Retour aux voitures, avec Véronique on poursuivra l'inventaire des cavités BRGM en s'arrêtant à la *Grotte de Brando* où une partie du mur s'est écroulée (peut-être suite à la chute d'un arbre) sur le haut de l'escalier d'accès, escalier qui menace maintenant de s'effondrer. On peut le franchir mais la situation devient de plus en plus critique. Photos de la falaise et retour.

Dernière cavité visitée, *Grotta A Capella* au hameau de *Figarella* sur Santa Maria-di-Lota pour des photos de l'extérieur.

On n'est pas sûr que les grottes dénommées *Murata 1 et 2* soient réellement ce que l'on a visité ce jour. Elles font partie de l'inventaire fourni par le CDS 2B au BRGM en 2008 avec des coordonnées relevées par un ancien du club mais jamais vérifiées. La localisation de ces deux grottes les situait bien dans l'anse à 500 m au nord d'Erbalunga alors que le lieu-dit *Grotta Murata* (qui signifie « grotte murée ») se trouve 1 km plus au nord au-dessus de la départementale dans une zone où affleure du cipolin. Donc prospection à envisager.

Dans l'incertitude, on appellera notre cavité *Grotte Marine de la Chapelle* (petite chapelle et tombes à proximité).

JND

Dimanche 1er novembre 2020

Spéléo, topographie ; *Grotta della Gradicchia* — Bastia —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Éric G.

TPST : une heure trente

Photos

Le second grand confinement a débuté depuis deux jours, nous voilà contraints pour de justes raisons sanitaires à ne pouvoir sortir de chez soi qu'à une distance maximale de 1 km et pendant une heure au maximum. Difficile dans ces conditions de pouvoir faire de la spéléo, à moins de ne posséder une grotte s'ouvrant dans son jardin. Les trois *topis* participant à la sortie ont cette chance, une grotte à 1 km de leur domicile ! C'est la cavité dite *Grotta della Gradicchia*, visitée le 27 février dernier, dont la topo restait à faire.

Regroupement à la clinique Filippi pour nos trois randonneurs arrivant à pieds de leur domicile (gare, citadelle et haut de Lupino). On grimpe par le raide chemin du Vilayet qui nous amène sur la D64, route de Cardo inférieure. Une grande bâtisse, que JN pense être la *Villa Gradicchia*, se dresse sur notre gauche avec sa tour carrée et crènelée. On cherche une entrée, portail fermé, on redescend en longeant le mur, pas de cavité mais une porte à moitié murée permettrait d'entrer dans le parc. Il est préférable d'appeler Jean-Claude L. pour se faire préciser l'accès. JN s'est planté, la *Villa Gradicchia* est bien plus bas sur la D64, au niveau du N° 792. Merci *Google Maps*.

Passer à gauche de la villa, descendre un escalier, nous voilà au milieu d'arbustes, de salsepareilles et de nombreux détritus et déchets. On aperçoit une jeune voisine qui nous indique que la grotte se trouve sur notre gauche, JCD y est

déjà. On explique la raison de notre visite. Elle n'avait jamais osé y pénétrer et pensait – comme on lui avait dit dans le voisinage – que la cavité permettait de rejoindre Bastia… La vue du croquis de JCL la rassure. Mes compagnons de topo s'aperçoivent alors qu'ils n'ont pas d'éclairage… la voisine nous prêtera une frontale.

C'est parti pour la topo. On ne va pas refaire la description, se rapporter à la sortie du 27 février. Belle cavité, grande salle, quelques gours à gauche. Le fond descend à – 9 m et le dernier boyau est obstrué par un rideau de concrétions. Mais pas de courant d'air et on revient sous l'entrée. On arrive quand même à 78 m de développement, pas mal pour une grotte urbaine.

Retour à l'extérieur après une heure et demie ; il n'est que 11 heures, un peu tôt pour piqueniquer comme cela était prévu, Éric repartira avec sa bouteille de Graves. Il est temps de rentrer (on a un peu dépassé le temps de sortie autorisé…), chacun retourne à ses pénates pour se confiner.

JND

Dimanche 15 novembre 2020

Spéléo, recherche cavité ; *Grotte de Paese Novu* — Bastia —

ITP : Michèle C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Éric G.

TPST : néant

TPAP (prospection) : une heure

Photos

Le confinement a été prolongé de quinze jours, impossible d'envisager *A Tozza* ou *Castiglione* ! En fouillant dans nos archives, il nous reste encore une cavité à retrouver – faisant d'ailleurs partie de l'inventaire BRGM/DDTM -, et qui se trouve en principe à 700 m du domicile de JCD. Donc accessible pour JC en respectant les consignes de déplacement. Et comme JC héberge chez lui temporairement les autres participants, tout le monde est en règle…



Cette grotte (aussi appelée « Faille » dans les comptes rendus) de *Paese Novu* a fait l'objet d'un premier compte rendu de visite par un groupe de *topis* le 25 mars 1990 (Francis M., Jean-Pierre V., Valérie V., Fred S., Philippe B. accompagnés de trois jeunes dans le cadre « Loisirs Quotidiens des Jeunes ») : *« Arrêt sur puits avec de l'eau qu'on entend couler, c'est ce que nous avaient dit les gamins de la sortie. Donc c'est avec 50 m de corde, rien que ça, que nous sommes arrivés au bord du trou. 2 failles verticales dans 2 joints de strates, failles étroites, arrêt sur étroiture, au bout d'environ 15 m pour la première et au bout de beaucoup moins que ça pour la seconde. »*

Une fiche topo avait été rédigée et également retrouvée dans les archives : *« Paese Novu / Coordonnées X 580.900 Y 4267.600 Z 140 / Accès : À Paese Novu, tourner pour aller à l'hôpital, au premier virage tournant à droite, prendre à pieds le sentier traversant le ruisseau, remonter le vallon direction N.O. sur environ 100 m, l'entrée n'est pas très loin d'une ruine de glacière ronde (ou four à chaux). / Équipement : aucun / Topo : failles parallèles direction nord verticales et étroites. »*


Chemin accès JCL en 2000 (?)



Jean-Claude L. de son côté se souvenait y avoir été en 2000 mais en accédant par le nord, un chemin menant à l'époque à *Pietra Rossa*. On était en possession de son chemin d'accès. Avec tous ces renseignements pas moyen de rater cette « cavité » dont la topo allait nous prendre au moins dix minutes !

Les cinq comparses se retrouvent donc chez JCD pour dix heures et sur ses conseils on choisira l'abord par le sud *via* l'hôpital que l'on rejoint par un sentier, puis un bout de route ; on traverse ensuite les urgences, la morgue, la psy… et nous voilà au petit pont qui enjambe le ruisseau de Lupino. Le site est bien aménagé, un escalier part sur la droite pour rejoindre les résidences situées plus haut (qui n'existaient pas en 2000 et encore moins en 1990). À deux pas de la zone

urbaine on se retrouve dans une ambiance de « jungle ». On devine en face une « falaise », du moins un escarpement de 10-20 m, sur la carte géologique il y a d'ailleurs une langue de cipolins. On n'est pas loin, le GPS indique 80 m.

La bande s'égaille le long de l'escarpement qui présente plusieurs niveaux, JN longe le ruisseau en amont et aboutit à une habitation en ruine qui n'a rien d'une glacière, plus loin la rive devient plus douce en terrain incliné, peu propice à des failles. JCD arrive également bredouille, ils ont parcouru plusieurs niveaux, *nada* ! JN repart par le haut de la falaise jusqu'à se trouver au-dessus du pont d'accès. Et là bingo ! un puits circulaire, la fameuse glacière ou four à chaux. Les comparses sont appelés à la rescousse. En 1990 les anciens avaient noté « *…l'entrée n'est pas très loin… ».* On cherche, à droite, à gauche, en haut, en bas, toujours rien. En regardant au-dessus, on est en fait en contrebas du dernier immeuble de la nouvelle résidence, quelques dizaines de mètres. De là à ce que les grottes aient disparues lors de la construction…

On ne s'avoue pas battus, on redescend jusqu'à notre point de départ, rien, et on emprunte l'escalier vu à l'arrivée. Au niveau du mur de soutènement de l'immeuble, un sentier, un peu sale, permet de le longer ; nous revoilà au-dessus de notre four à chaux. On décide de remonter plus haut vers le nord-ouest. De belles restanques, plus d'escarpement, et nous sommes en vue du parking des immeubles. Un habitant des lieux, interrogé, nous répond n'avoir jamais entendu parler de grottes. On abandonne, on reviendra avec JCL, la mémoire lui reviendra peut-être, une fois sur les lieux.

Retour par les résidences, pour déboucher au croisement de la route de Teghime et on rentre chez JCD par la D564. Une balade de 4 km et une heure trente. Une bonne bière en terrasse chez JCD nous consolera.

JND

Dimanche 6 décembre 2020

Spéléo, recherche cavité ; *Faille des Figuiers — Ville-di-Pietrabugno —**

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

Photos

HP lors de ces balades pédestres de confinement avec Nala avait repéré une faille dans la paroi d'une falaise en rive gauche du ruisseau de Toga. Rencontrant un soir un homme qui marchait sur le chemin partant d'*Alti di Luce* vers l'ancien chenil, portant un sac et une corde il avait lié conversation et s'était présenté comme membre des *topis*. Notre homme prénommé Robert, membre du CAF (?) connaissait Anto qui lui aurait donné des cours de manip' de sécurité et serait aller boire un verre sur le terrain de son cousin Mario *sis* en face de la falaise. Le monde est petit, surtout Bastia. Il lui avait dit avoir créé une voie d'escalade à cet endroit et connaitre une grotte de 3-4 m de profondeur avec peut-être une faille descendante qu'il avait explorée quand il était gamin. Il connaissait aussi les *Failles St Nicolas*, décrites comme très étroites. *A priori* un homme de confiance.

La carte géologique consultée indiquait une zone de cipolins. L'accès direct à la falaise passant à travers deux terrains grillagés, HP avait trouvé un accès par en bas et aussi par en haut dans le maquis haut ainsi qu'un four à chaux témoin d'une ancienne carrière. Faute de grives on mange des merles ou l'équivalent corse : si l'on a grande envie de figues mûres, on mange même celles qui donnent encore du lait. *In brama di fichi si manghja turzoni*. Une sortie exploratoire est décidée.

Rendez-vous donc à 14 heures au chemin des Oliviers, avant la barrière, juste à côté des *Failles St Nicolas*. Véronique qui suivait Jean-Noël en voiture en a été séparée par le feu tricolore de la montée de Ville. Pas de chance c'est le seul feu tricolore de Bastia. Elle ne se souvenait plus de l'accès au chemin des Oliviers et ayant oublié son portable, était repartie sur Miomo pour rappeler JN. D'habitude on a des pertes au retour, mais avant le départ c'est plutôt rare.

On rejoint l'ancien chenil puis on descend le chemin vers les *Vallons de Toga*. Un départ de sentier à 300 m vers le ruisseau aboutit à un ouvrage assez important, barrage (?), réservoir (?). D'après Robert des camions montaient autrefois à la carrière en partant de Toga. Puis on passe à gué en rive gauche à travers des roseaux, on remonte la pente jusqu'à la carrière. HP lance une corde à un passage glissant à Albert qui traine la patte à cause d'une ampoule. La plateforme est aménagée par des chasseurs.

Au pied de la falaise on ne voit pas la faille et des tentatives d'escalade se révèlent dangereuses. La roche, humide des pluies de la nuit, est glissante. On trouve un chemin latéral qui rejoint le haut de la falaise. Wanda est photographiée par Véronique qui a fini par rejoindre JN au chenil. Celui-ci nous indique par téléphone que la faille est à cinquante

mètres vers l'ouest à proximité de figuiers de Barbarie. Il est trop tard pour la rejoindre par le haut. La nuit ne va pas tarder à tomber. Il faudra revenir.

PHP

*Alain nous apprend le surlendemain qu'il avait prospecté dans le coin, en partant de Toga, il y a une douzaine d'années, à la recherche d'une « Grotte du Renard » indiquée par un habitant de Ville-di-Pietrabugno. Mais lourdement chargé il n'avait pu la trouver. Peut-être est-ce notre grotte ? Il y a bien une *Grotte du Renard* dans la falaise du Renard dans les Calanques et aussi du figuier d'ailleurs, alors pourquoi pas. Il y aussi la *Crotte au Renard* à Oinville-Saint Liphard. Un chasseur avait parlé à HP d'une deuxième grotte au-dessus de la falaise dans le maquis. Mystère. Il faut donc revenir visiter la faille, se renseigner de nouveau auprès de villais et prospecter au-dessus de la falaise à la recherche de la deuxième grotte.

Mardi 8 décembre 2020

Projection *Les oubliés de Laninca* ; Lycée de Montesoro — Bastia —

ITP : Jean-Claude L. M., Pierre-Jean M., Alain T.

ARCHEO : Pascal T.



La projection du documentaire sur la découverte de Laninca, qui était d'abord prévue en avril, a été finalement reportée au 8 décembre en profitant d'une petite fenêtre sanitaire.

L'amphithéâtre d'une capacité de 80 places était rempli à moitié pour la première session, règle de distanciation oblige, et une trentaine d'élèves pour la deuxième session. Une dizaine de professeurs ont également assisté à la projection, dont Valérie L., ancienne membre et présidente-adjointe des *topis* !

Coïncidence, c'était également le jour de *A Festa di a Nazione*, et donc présenter une découverte ayant trait aux lointains ancêtres du *populu corsu* était bien dans le thème.

Une question reste posée : *« étaient-ils déjà des envahisseurs, ou bien des aborigènes ? »*, la réponse sera peut-être donnée par le résultat des analyses au strontium impatiemment attendues.

Différence par rapport aux précédentes projections, les élèves ont posé plus de questions sur l'association et la spéléologie. On peut souhaiter que les quelques petites graines semées germent un jour...

Des *figatelli* grillés dans la cour du lycée nous ont gentiment été proposés pour clore cette sympathique matinée.

JCL

Vendredi 18 décembre 2020

Spéléo, recherche cavité ; *Grotte de Paese Novu* — Bastia —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Nouvelle tentative de recherche de cette cavité dont le principal intérêt est d'en faire la topo (*cf.* compte-rendu du 15 novembre dernier). Modeste topo, une poignée de mesures d'après les souvenirs des derniers visiteurs, il y a une vingtaine d'années. JCL en faisait partie, c'est pour ça qu'il est là, en espérant que ses neurones ne soient pas trop fatigués. Ce n'est pas gagné vu le grand âge atteint par l'individu en ce jour d'anniversaire :-) Eh oui 66 !

Départ depuis le parking de chez JCD, histoire de faire un peu d'entrainement à la marche ! Passage dans l'hôpital (les urgences, la morgue…), et pour se retrouver dans les mêmes conditions qu'à l'époque, on rejoint l'allée d'accès au « château » de *Pietra Rossa*. Descente dans le petit bois en longeant la clôture de la résidence du même nom. Un talweg avec une petite falaise apparait, le cadre correspond aux souvenirs de JCL, mais que dalle, pas de « faille » en vue. Prospection aux alentours, y compris sous et sur les ronces, que *nib*.

Visite du beau et grand four à chaux caché sous cette haute végétation, insolite aux portes de Bastia. Une particularité de ce couvert végétal, de nombreux lauriers sauce le colonisent en partie. Le four se situe dans des gneiss, mais les cipolins sont à proximité. Retour vers l'entrée du château pour tenter de questionner le châtelain, mais tout est fermé. Discussion avec des riverains, que nenni. Soit les neurones de JCL se sont évaporés (ce qui est invraisemblable

;-) et la cavité est ailleurs, soit celle-ci a été ensevelie suite aux travaux de terrassement de la résidence voisine, ce qui n'est pas impossible...

Une enquête est confiée à JCD (il habite à proximité), en parler avec la jeunesse locale, ce serait bien le diable si celle-ci n'a pas joué les *Indiana Jones* dans le secteur et aurait ainsi trouvé la cavité.

Un peu dépités, nous remontons vers le parking en longeons le ruisseau de Lupinu. Visite à deux grandes bâtisses en ruine, une chauve-souris indéterminée dans un ope de la première, un petit rhino en plafond dans la seconde.

Réhydratation autour de quelques bières sur la terrasse de JCD, puis préparation du matos au local pour la sortie falaise de dimanche.

JCL

Samedi 19 décembre 2020

Spéléo, prospection, exploration ; *Grotte de la Résidence Ampugnani* — Bastia —

ITP : Henri-Pierre F.

GENT CANINE : Nala



Photos

Sur indication de Robert, habitant-grimpeur de Ville-di-Pietrabugno, rencontré lors de ses balades avec Nala, HP part à la recherche d'une cavité « située derrière les garages d'une résidence du plateau de *Toga* » qui aurait servi de dépôt de munitions.

Départ du bout du Chemin des Oliviers ; de l'ancien chenil on descend le sentier qui mène aux *Vallons de Toga* ; 100 m après on arrive à l'entrée de la résidence *Ampugnani* (à laquelle on peut accéder en voiture en partant de Toga). En passant derrière les garages on trouve la grotte apparemment d'origine anthropique avec une entrée maçonnée avec armatures de fer, creusée dans une falaise de cipolin, en forme de haricot de 5 m de profondeur et de hauteur d'homme. Pas de chauve-souris mais le fond parait propice à leur séjour. En face de l'entrée de la résidence, une zone circulaire surélevée pourrait être l'emplacement d'une ancienne batterie contrôlant le port. Grotte anecdotique donc, avec peut-être un historique à creuser...

PHP

Dimanche 20 décembre 2020

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP PREMIER GROUPE : Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Jean-Luc S., Franck Z.

ITP SECOND GROUPE : Jean-Claude D. B., Albert D., Marie Pierre R.

ITP ET EX-ITP DE PASSAGE : Jean-Philippe S., Valérie V.

Photos

Après de longues semaines d'inactivité, la reprise est d'autant plus bénéfique qu'appréciable de se retrouver au plein-air pour un peu d'entrainement en falaise. Distanciations obligent, nous nous retrouvons donc directement au pied de la falaise pour 9 h 15. La température est fraiche, le vent souffle par petites rafales et le ciel est partiellement voilé, bref ça caille un peu.

Le matos acheminé, JCD équipe la *Voie d'Initiation*, FZ la *Voie du Dièdre*, PHP la *Voie Pieds à Terre* tandis que JCL organise un petit rappel sur l'équipement et les nœuds pour rafraichir la mémoire de certains, puis il équipera avec Éric la *Voie des Oliviers*. Au cours de la matinée JND installera la main courante, la *Vire Albert* qui relie la *Voie Pieds à terre* à celle *d'Initiation*. La matinée est consacrée à l'équipement, la progression et FZ effectue quelques passages de nœud et conversions.

12 h 30, le traditionnel barbecue est organisé, l'ambiance est joviale, tous contents de se retrouver autour d'une bonne bouteille ou deux ou trois…

L'après-midi, JCL et JLS s'affairent à planter deux spits vers la déviation *Tozza* et à renforcer avec du scellement chimique l'écrou de cette dernière (ce sera à refaire, le durcisseur ayant la tête dure, il ne voudra pas sortir du tube...). Ils déséquiperont en suivant cette voie. JND et Éric G, JCD effectuent des conversions.

Vers 15 h 30 le ciel étant menaçant, nous décidons de déséquiper et ranger le matériel. Après recomptage, il manque deux mousquetons et une plaquette (une avait été oubliée sur site lors de la dernière séance), décidément c'est un

mystère à chaque sortie… Nous quitterons les lieux aux alentours de 16 h 30. MP, FZ et les 2JC se retrouvent au local pour ranger le matos.

Nous aurons passé une bonne journée, placée sous le signe de la convivialité, et au grand air. Cela fait du bien...

FZ

Mardi 22 décembre 2020

Spéléologie, exploration, topographie ; *Grotte du Figuier* — Ville de Pietrabugno —

ITP : Wanda C., Albert D., Jean Noël D., Henri-Pierre F., Jean Claude L. M., Véronique M.

Photos

RESUME DE L'EPISODE PRECEDENT

https://itopipinnuti.pagespersoorange.fr/cr2020.htm#Dimanche_6_decembre_2020

La nuit avait contraint les *topis* à arrêter leur tentative d'accès à une fracture repérée dans la falaise de l'ancienne carrière de Ville-di-Pietrabugno en bordure du ruisseau de Toga.

Rendez-vous de nouveau au bout du Chemin des Oliviers à côté des *Failles Saint Nicolas* qu'un Villais rencontré par HP avait dit être appelée localement *Grotte du Renard*. Presque les mêmes que la première fois sont là ; un Jean Claude en remplace un autre.

Véronique et Albert étant en retard, l'équipe se scinde en deux parties. JC et HP tente un accès par le bas de la falaise sans y parvenir et rejoignent le haut par le côté ouest. Maquis, salsepareilles, ronces et murs rendent la progression malaisée. Wanda et Albert prennent le chemin découvert le 8 décembre, côté est de la falaise. Les deux équipes se rejoignent et, longeant le bord, arrivent à la verticale de la grotte qui se trouve à une dizaine de mètres en contrebas. JC attache une corde à des chênes. Chacun s'équipe. JC n'a pris ni torse ni descendeur comptant descendre avec sa poignée ; Wanda lui prête les siens. JC descend en premier, rejoint par HP et JN armé de son matériel de topo.

Ce n'est pas si mal. Une diaclase de décompression bien concrétionnée de 8 m de profondeur avec une entrée de 4 m de hauteur. Des départs de fissure. Un jour ça va tomber. Un nappage calcique, une énorme spéléothème ascendant, la grotte est très ancienne. JC avait repéré sur le plateau sommital un effondrement probablement en rapport avec la décompression. Un figuier s'enracine à l'entrée. On découvre des pelotes de réjection, quelques os de rongeurs et d'oiseaux, une carapace de tortue intacte. Pas de traces de chauve-souris ni de belettes ni de *La Fontaine* évoquée par Alain Touzet. Pas de monoxyle ni d'ossements humains. La grotte de *Laninca* reste unique en Corse pour le moment. Un repère de chouettes donc. Après topographie, JN et HP remontent. Wanda descend avec le matos d'HP, récupère le sien auprès de JC qui prend le matos d'HP, visite la grotte puis remonte. Retour au crépuscule par le chemin nettoyé par Albert. Un boulevard. Dommage qu'on ne revienne probablement pas de sitôt.

Discussion pour nommer la grotte, provisoirement appelée *Grotte des Figuiers*… mais de Barbarie ; en rapport avec les nombreux cactus qui parsèment la falaise. Grotte de la figue sèche ? de la vieille figue ? *di u ficu secu* ? allusion douteuse à la forme générale de la cavité. Ce sera simplement *Grotte du Figuier*. Reste à rechercher la deuxième grotte au niveau du plateau évoquée par un chasseur. Un magnifique four à chaux y a déjà été trouvé.

PHP

Mercredi 23 décembre 2020

Spéléo, visite ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : David M.

CAF : Manon N.

Accès en 4x4, grand luxe par rapport à la dernière fois, qui s'est faite à pied. Le chemin est en bon état, pas de tronc apparent en travers de la piste. Arrivée à la grotte à 11 h 30.

Le temps de se préparer et c'est parti. Équipement en très bon état car broché. On est descendu en rappel sur environ 120 m avec plusieurs fractionnements. On a bifurqué à gauche après 60 m puis continuer la descente.

Pause-déjeuner au *Musée*.

On continue la descente à gauche du *Musée*, en arrivant au bout des 120 m de cordes on a rabouté 15 m supplémentaires pour arriver au fond. Nous sommes remontés sur la corde et nous sommes sortis de la grotte à 15 heures.

Merci à JCL pour les infos précédentes car avec la topo on a pu aller droit au but. Contrairement à la dernière fois où on avait dû monter à pied et chercher l'entrée, et tout le reste...

David

Dimanche 27 décembre 2020

Spéléologie, recherche cavité ; *Trou qui souffle sur le Chemin* — Brando —

ITP : Albert D., Jean Noël D.

INVITE : Vincent T.

ITP RENCONTRE(E)S : Dumè D., Mireille G.

Photos

Dans la mise à jour de son *Inventaire des cavités corses*, JN a buté sur le problème suivant : pour localiser une cavité dénommée *Trou qui souffle sur le Chemin* (que l'on doit être 5 à connaitre au club…), située sur la commune de Brando, au-dessus de *Silgaggia* et en contrebas de la carrière, il y avait deux points possibles – un côte 470 et l'autre côte 637 ! Il fallait absolument aller vérifier sur site. La description de la cavité n'incitait pas à en faire une sortie club : *« Découvert au cours de l'hiver 95 (un nuage de condensation s'en échappait) par Jean-Claude L. M. Désobstruction et exploration par ITP le 12 octobre 1996. »* Dernière visite le 7 septembre 2003 (Albert D., Dumè D., Jean-Noël D., Philippe S.) : *« Retour au véhicule et on reprend une piste qui descend vers* Silgaggia *pour explorer le très ancien front de taille de* Petre Scritte*. Après quelques lacets, on se gare auprès du départ du* Trou qui souffle sur le Chemin*, découvert également en 96, faille pourrie de 4 m de profondeur, personne ne rentre, prise des coordonnées. ».* On décide donc de coupler cette recherche avec une randonnée hivernale au *Monte Stello* – le départ peut se faire de *Silgaggia*. RDV à 9 heures et nous voilà parti sous un soleil radieux, un peu de fraicheur à l'ombre et pas de vent. On va vite mouiller le maillot, pas besoin d'anorak surtout que la piste est bien raide.

Côte 470, le GPS indique le site à 54 m sur la droite mais on est vite dans le maquis, bruyères et arbousiers et bien sûr salsepareilles ! Au bout de 10 m il faut se rendre à l'évidence, ce n'est pas là, le compte rendu indiquait en bord de chemin. On verra bien avec le second point.

Poursuite de la grimpette sur une bonne piste, toujours aussi raide, et à la côte 637 on est dans un virage, le GPS indique 4 m, cela sent bon. Là aussi le maquis semble bien dense mais il est là au milieu d'arbousiers et de quelques ronces. Et de l'air chaud s'en échappe. Retour au sac pour prendre la frontale mais l'entrée est vraiment rastèg ! Pas envie de se faufiler en tenue de montagne et le ressaut fait au moins 2 m, cela va être galère pour ressortir. D'ailleurs il n'y a sûrement que JCL qui l'a visité… Une photo du départ et des alentours cela suffira. Objectif atteint, la fiche topo sera exacte.

Reprise de la rando, on récupère le chemin du Monte Stello. Vers 800 m, arrêt anorak et gants, le vent du nord est glacial, la neige est là, 5 puis 10 cm en abordant la pente terminale d'accès au sommet, il est midi. Là-haut – 1 347 m – ambiance sibérienne mais paysage superbe. On voit arriver deux *topis*, Dumè et Mireille qui sont partis de *Pozzo*. Itinéraire que l'on empruntera pour la descente. Au total 15 km de rando et 5 heures de marche.

JND

Dimanche 27 décembre 2020

Spéléo, visite ; Aven de Razzu Biancu — Venaco —

ITP : David M.

INVITES : Étienne, Jordan

Arrivée au sentier à 10 heures, puis petite marche d'approche de trente minutes à peine et on est sur place. Grâce à JCL l'entrée est rapidement trouvée. Du coup j'équipe Jordan et Étienne pour leur initiation et leur explique comment passer les fractionnements et où se longer... Manon, ma compagne, ne se sentant pas bien reste à l'extérieur.

La descente se fait facilement jusqu'au *Colimaçon*, petit passage étroit à faire, pour arriver ensuite sur une corde en fixe qui remonte sur une coulée de calcite, bien sympathique. C'est à cet endroit, à mon goût, où il y a le plus de choses mignonnes à voir.

Au retour, en bas de cette corde fixe, on a fait une petite pause déjeuner, afin qu'ils puissent se régaler à cet endroit. Une fois rassasiés nous remontons visiter les galeries du pendule après un coup d'œil au puits de la désob... Comme ce n'est pas une galerie très fatigante on en a profité pour monter quelques cailloux du fond…

Retour à la voiture à 15 h 30.

On a bien pris notre temps à l'intérieur, merci à JCL pour toutes les infos, grâce à lui pas besoin de chercher ni de se tortiller pour avancer, on sait tout d'avance sans y être aller ☺, il peaufine bien, c'est réglé comme une horloge.

David





AVENTURES

2021

Samedi 9 janvier 2021

Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Noël R., Franck Z.

Photos

Journée pluvieuse, journée heureuse... pour le local ! Les trois mousquetaires du bricolage, Anto, JCL et Francky se retrouvent au local de bon matin avec quelques projets en tête. Ils recevront le renfort de Nono dans l'après-midi. Petite coucou de Philippe E. qui laissera de la part de sa maman une bouteille d'Orezza cuvée spéciale pour le club... Philippe Stella, J-N Dubois et M P Roze passeront également pour d'autres raisons.

Une bonne partie de la matinée est consacrée à la réparation de la serrure du local.

- Démontage complet et modification de la serrure pour que le bec de canne ne se coince plus en position ouverte.
- Calage du pêne supérieur de façon à pouvoir enclencher le double-tour.

Une bonne chose de réalisée, la fermeture de la porte d'entrée est de nouveau fonctionnelle et sécurisée. Direction *Merlin Pimpin* pour quelques achats en vue d'occuper l'après-midi.

Après un petit casse-croute, les travaux reprennent :

- Pose de plaques d'isolation complémentaires sur la porte d'entrée.
- Pose d'une plaque de finition sur l'isolant.
- Pose d'un volet externe de boîte aux lettres.
- Pose d'une corbeille de réception du courrier.
- Pose d'un extracteur d'air aux sanitaires.
- Pose d'une grille sur l'entrée d'air inférieure.
- Fixation d'un bloc casiers à couverts sur le mur au-dessus du plan de travail.

D'autres petits travaux sont réalisés comme le marquage d'une corde et la plastification de nouvelles étiquettes de tri (infos tri).

Fin de cette première « sortie » de l'année, confinés au local.

JCL

Dimanche 24 janvier 2021

Spéléo ; Recherche cavité perdue, *Grotte du Palazzo* — Brando —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

Photos

Sortie *Cast.1* tombée à l'eau ! Enfin annulée pour cause de météo très humide le matin avec risque de débordement de l'Aliso. Ce qui fut en effet le cas, matinée très arrosée, mais dès midi le soleil a commencé à pointer ses rayons. Alors on se décide pour une petite balade dans les environs de Miomo.

Dans le registre des cavités perdues, plutôt jamais trouvée, il y a une cavité sur Brando dénommée *Grotte du Palazzo.* Inscrite dans la liste des cavités remise au BRGM en 2008, avec ses coordonnées et avec en contact Frédéric Lota – ancien propriétaire (?) de la villa de maître se situant à droite après les *Glacières de Brando* —, elle ne figure ni dans les annales de prospection et visites de *ITP*, ni dans les annales du Pr Rémy, ni dans les rapports de fouilles de Eugène Bonifay. Les coordonnées la situent en contrebas à droite dans le virage juste après les *Glacières* mais d'après son nom elle pourrait plutôt se rattacher à la maison de maître, un *Palazzo* ?

On stationne devant le *Palazzo* et on part vers le nord à la recherche d'une sente accédant à la mer. Seule possibilité descendre au niveau des travaux de consolidation de la RD80 avant l'entrée dans Erbalunga. Mais le talus de déblais schisteux est bien raide ! En bas au niveau de la mer un beau replat posé sur les enrochements permettrait d'accéder au pied du *Palazzo*. On hésite et on reprend la route vers Erbalunga.

Juste avant de descendre vers la tour, un escalier « privé » file jusqu'à la mer. Mais en regardant la côte vers le sud on voit que c'est impraticable, certains rochers tombent à pic et sont battus par le ressac. Il faut se résoudre à revenir vers les talus schisteux.

C'est parti en technique schuss et prise de carre. Véronique hésitera à poursuivre et se contentera de descendre la moitié. En bas le sentier mène en effet jusqu'au pied du *Palazzo*, ensuite c'est une falaise avec la villa en surplomb. Pas

de trace de cavité mais ce qui se trouve sous la route est bien encombré de ronces. Un doute sur une construction en béton en ruines, avec porte et fenêtre, qui pourrait être l'entrée d'une grotte aménagée en cave ? Mais accès périlleux et enroncé. À revenir voir en équipe.

Retour vers les talus qu'il faut gravir à quatre pattes. Je retrouve Véronique et on part explorer la rive sud. Mais entre le *Palazzo* et le pont situé après les *Glacières*, aucune possibilité d'accéder à la mer, ce ne sont que des propriétés privées. Un coup d'œil à l'escalier qui monte à la *Grotte de Brando*, tiens la chevillette qui avait servi à attacher la banderole pour les JNSC de 2008 est toujours là, un peu rouillée…

Abandon, peut-être voir avec la mairie ou avec des riverains mais aujourd'hui toutes les maisons semblaient vides.

JND

Dimanche 24 janvier 2021

Inventaire matériel et TUC ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Bis repetita, journée pluvieuse, journée heureuse... pour le local et le matériel. Les fortes pluies annoncées en Haute-Corse ont fait annuler la sortie prévue à *Cast.1*, la montée de l'Aliso aurait pu compromettre le retour.

C'est donc une matinée inventaire qui est proposée aux adhérents de l'association, plutôt centrée sur le matériel canyon, histoire de débuter cet inventaire par un bout. La totalité de cet inventaire devra être réalisé avant la prochaine AG. Ces inventaires annuels ne consistent pas à seulement comptabiliser le matériel, ils permettent également de le vérifier et de réformer celui qui est abimé ou obsolète. Compte tenu des contraintes sanitaires, l'inventaire se fera en plusieurs sessions et par petits groupes.

Quatre *topis* ont répondu présents à l'alléchante proposition. Dumè, Anto et Franck se chargent de l'inventaire, JC « tuquera » à part et se chargera de la pose d'une goulotte de protection du câble d'alimentation de l'extracteur d'air et de la pose d'une étagère pour la *Livebox*.

Arrêt des opérations vers midi, petit apéro et on peut se rassurer, il en reste à faire.

JCL

Mardi 26 janvier 2020

Inventaire matériel ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Franck Z.

Profitons d'un emploi du temps favorable pour nous retrouver au local aux alentours de 16 h 30. Avant de poursuivre l'inventaire matériel, Anto pose deux vis sur la porte d'entrée afin de plaquer la protection de l'isolation de la porte.

Suite de l'inventaire :

- Fin de l'inventaire canyon.
- Matériel escalade (dont pitons, coinceurs, etc.).
- Prise en compte des nouvelles cordes spéléo, l'inventaire est effectué, il ne manque que les fiches de gestion EPI à rédiger.
- Casques spéléos, AS, kits et leurs mousquifs.
- Baudriers spéléo complet vérifiés.

Nous finissons vers 19 heures devant une bonne binouze (méritée)

F.Z

Samedi 6 février 2021

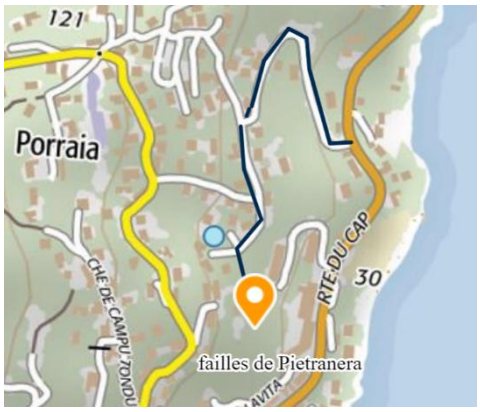
Spéléo, explo, topographie ; *Failles de Pietranera* —San Martino-di-Lota— / *Grotte de Tresoro* — Brando —

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

Photos

OBJECTIF N°1 : FAILLES DE PIETRANERA

Situées derrière l'immeuble *Le Magellan* sur la ligne droite de la RD 80 après Pietranera ; explorées le 22 mars 2009, Alain Touzet avait noté un risque d'éboulement. Éboulement qui eut lieu dans la nuit du 24 mai 2010, écrasant 3 véhicules sur le parking. Des filets par-éboulement avaient été posés par la suite. La topo n'a jamais été faite. Elle sera communiquée au BRGM dans le cadre de l'établissement du Plan de Prévention des Risques de mouvements de terrain dans les communes du Grand Bastia. La falaise est mentionnée dans le document d'information sur les risques majeurs de la commune de San Martino-di-Lota.



On se rejoint devant l'immeuble et on passe derrière, au niveau du parking. La faille est bien visible en haut de la falaise mais les filets et une clôture latérale empêchent l'accès par le bas. On rejoint donc en voiture le bas du lotissement de *Porraia*. De là un petit chemin qui descend sur Pietranera longe le haut de la falaise et permet l'accès à la faille. HP était déjà venu en VTT repérer les lieux en décembre mais il n'avait pas osé descendre jusqu'au bout de la faille par peur de glisser et de faire le toboggan en sortie de falaise. Ce coup-ci il descend donc avec un baudard, sécurisé par une corde.

En fait la faille de 12 m de longueur débouche en pied de falaise. Elle est chapeautée de blocs fracturés. JN lève la topo. En longeant la paroi côté nord on découvre une fracture parallèle à la paroi qui prend l'aspect d'une grotte de 10 m de profondeur. Nouvelle topo. On est dans les prasinites, les parois fracturées sont bien lisses, sans concrétions. On remonte et on poursuit l'exploration vers le nord. On découvre une autre fracture parallèle verticale dans laquelle on renonce à descendre. Elle se prolonge par une fracture en Z d'une trentaine de mètres, large et profonde de 3 m.



Les *Failles de Pietranera* sont intéressantes d'un point de vue risque géologique. À la suite de l'éboulement de 2010 une étude géologique a dû être faite (par le BRGM ou un cabinet d'expert ?), il serait intéressant de se la procurer.

OBJECTIF N°2 : GROTTE DE TRESORO

Signalée par Alain Touzet On aperçoit cette faille de la route, 1 km après Erbalunga, dans les rochers du *Monte Tresoro*. On emprunte un chemin cimenté qui permet d'accéder à quelques villas ; au bout de 150 m un cairn sur la droite marque le départ d'un sentier bien tracé qui fait le tour du mont. Après un bon quart d'heure on atteint la fracture longue de 8 m, haute de 6 m, large de 1 m. Pressés par le temps, couvre-feu Covid à 18 heures oblige, on renonce à la topo et on retourne dans nos pénates.

PHP

Samedi 13 février 2021

Inventaire matériel et TUC ; Local de Montesoro — Bastia—

ITP : Antoine B., Michèle C.., Dominique D., Jean-Claude L. M., Alexia S. B., Noël R., Franck Z.

Dernière ligne droite pour l'inventaire matériel et celui de la bibliothèque. Tri également dans le lot *« cordes et sangles désob' »*. Découpe de sangle et identification de divers mousquetons.

Quelques menus travaux également : porte d'entrée, étagère bureau, listage du matériel nécessaire à la pose de la baignoire, ménage, etc. Tentative de récupération du PC, échec !

Le tout entrecoupé par un petit casse-croûte.

Il manque quelques livres non notés dans le Cahier de sorties.

JCL

Dimanche 21 février 2021

Spéléo, rééquipement cavité ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

TPST : quatre heures trente

Reprise du programme de remplacement des cordes posées en fixe dans les cavités. C'est au tour de *Cast.1* de bénéficier d'une cure de rajeunissement.

Le matériel ayant déjà été préparé la veille par Franck, il ne restait plus qu'à le charger dans les véhicules. Un peu de covoiturage quand même, le couple Wanda-HP d'un côté, le couple Franck-Éric de l'autre (;-), JC fera route à part. Le couple Michèle-MP sera récupéré au gué. Seulement deux 4x4 disponibles, celui de HP récupère Franck, le vaillant *Vitara*° récupère MP à l'avant plus Michèle et Éric sur le pare-chocs arrière. Le gué se franchit sans problème, une quarantaine de centimètres d'eau quand même.

Du nouveau sur le site, un panneau d'information APPB a été posé à proximité de la ferme de *Castiglione*, ce qui facilitera le repérage de ce site protégé. Le maquis reprend possession de son territoire, il faudra envisager une journée de démaquisage de la piste d'accès.

Franck se charge d'équiper le puits d'entrée et le *Réseau de la Chèvre*, Wanda équipe le puits artificiel, HP le P9 permettant la jonction. Le kit de 200 m de corde neuve en 10,5 mm est acheminé jusqu'à la *Salle de la Chèvre*. Pendant ce temps MP fera un peu de démaquisage au sécateur.

Franck, Éric et JC commencent par changer la corde qui passe par le balcon. Ils y sont rejoints momentanément par Michèle et MP et se retrouvent ainsi à 5 sur ce dernier... Elles continuent le cheminement classique, redescendent par le beau P_{10}, prennent le raccourci et ressortent par le puits artificiel.

La nouvelle corde est posée et mesurée. Le maillon rapide de tête de puits est déplacé côté gauche, permettant ainsi de remonter légèrement le point de départ. La corde est prolongée jusqu'à l'intérieur de la petite alcôve. Il faut ainsi une 26 m pour équiper l'accès à la *Vire de la Chèvre*. Il restera à remplacer sur le balcon deux plaquettes et un maillon, bien oxydées par des inox. Il est d'ailleurs envisagé de remplacer l'amarrage de début de main courante par un amarrage foré. Le mousqueton de déviation devra être remplacé par un mousqueton poire en inox. L'ancienne corde est dépiautée, elle datait de 2001 ! Une petite séance de désob s'ensuit pour récupérer le décamètre qui a eu la fâcheuse idée de se faufiler entre des blocs rocheux...

C'est au tour de l'équipement de redescente d'être rajeuni. Du ménage est également fait, y'en avait besoin. Suppression de la corde auxiliaire (de 2009), il faudra penser à en apporter une au besoin. Là aussi les cordes en place avaient un certain âge, 2004 pour le morceau de corde canyon du plan incliné et 2001 pour le plein pot ! Un maillon inox devra également être ajouté sur la plaquette de début de la descente afin qu'il se positionne plus facilement dans l'axe de descente. 22 m sont nécessaires pour équiper cette section. Un équipement avec pédale est réalisé en tête de puits. Le piquet de clôture faisant office d'assistance au passage de ce fractio est bien tordu, il est déposé. L'équipe se pose d'ailleurs la question sur la réelle utilité de cette barre.

Le projet de remplacer la broche branlante est reporté à une prochaine fois, tout le monde ressort, Éric déséquipe le *Réseau de la Chèvre* et le puits d'entrée, Franck se charge du P9 et HP du puits artificiel.

Fichier de gestion des cordes en fixe ici. Compte tenu du fort vent qui souffle, le feu a été installé par les « filles » dans l'entrée de *Cast.3* et c'est ainsi à l'abri du vent que se fera le pique-nique. La bouteille qui avait été laissée au frais dans la *Salle du Veau* a été remontée, le bouchon ayant été sérieusement grignoté par des rongeurs. Elle sera goutée, et rejetée... Retour au local, le matériel est au complet et le couvre-feu est respecté !

JCL

Mercredi 24 février 2021

Spéléo-VTT, prospection ; Lac de *Padule*, *Tramonti* — Oletta —

ITP : Jean-Claude L. M., Franck Z.

Tracé

La colline de *Tramonti* est un mamelon de beau calcaire (du jurassique de qualité supérieure !), visible sur la carte géologique et n'ayant peu ou pas fait l'objet d'une prospection. Une reconnaissance en VTT est improvisée avec comme autre objectif de faire le tour du lac de *Padule*.



Départ du terre-plein au sud du lac, la route est abandonnée au niveau de la digue, c'est maintenant une piste qui contourne le lac par l'ouest. Discussion avec un ancien du coin, il connait la grotte de *Suterrata* et se souvient vaguement de petites cavités qu'il situerait vers *Tramonti*...

À 3 km du départ une surprise nous attend, du calcaire apparait déjà et le coin prend un air caussenard. Petite prospection aux alentours mais *nada*.

Poursuite en passant au nord de la *Cima di u Pizziconi*, puis au nord de la *Cima di Petricaiola*. Une vache, jeune mais avec des cornes bien aiguisées, semble vouloir « jouer » avec nous. Mais par timidité nous détalons tellement vite que nous avons failli nous jeter sur une clôture électrique. Nous nous empressons, avec prudence quand même, de passer sous cette électrique frontière.

Après un égarement nous arrivons enfin au pied du massif de *Tramonti*. Discussion avec un promeneur qui nous indique que la *Funtana di e Piane* sort d'un trou au pied de la colline calcaire. Cette source nous met évidemment l'eau à la bouche et nous y faisons un détour. Effectivement, la fontaine est bien là, elle est protégée par une petite construction en pierre, fermée par une toute aussi petite porte en bois. Derrière cette porte de l'eau semble effectivement sortir d'un trou, mais son diamètre décimétrique met fin à nos fantasmes. Ce mamelon mérite un retour pour une prospection en bonne et due forme. En effet, deux cavités sont aperçues sur les hauteurs et le maquis ne semble pas impénétrable.

Retour aux véhicules par *Funtana Vecchia* et *Muzzello,* après avoir discuté avec un vigneron qui nous indique des cavités qu'il avait visitées dans sa jeunesse de part d'autre des *Stretti di Poggio* ...

JCL

Dimanche 28 février 2021

Spéléo, prospection, topo ; Massif de *Tramonti* - *Grotta di Campo al Console* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Jean-Louis V., Franck Z.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.
LES TOUTOUNETTES : Nala et Ella

Tracés
Photos

Le (trop) petit massif calcaire de *Tramonti* avait mis l'eau à la bouche de Franck et JC lors de leur virée en VTT du mercredi précédent. Une journée de prospection est décidée pour compléter cette petite incursion karstique.

Changement par rapport au point de rendez-vous habituel, c'est depuis la poste de Biguglia que le convoi de quatre véhicules démarre vers la plaine d'Oletta. Covoiturage minimum, deux personnes par véhicule. C'est ainsi que nous nous retrouvons sur le parcours VTT. JY est déjà sur place, JN nous y retrouve peu de temps après.

Rencontre et discussion avec un fils de la famille propriétaire des terrains. Ils ont prévu un piquenique près de la *Funtana di e Piane*, ils seront une trentaine en famille et amis. Nous en profitons bien sûr pour exposer l'objet de notre visite et demander des infos sur d'éventuelles cavités qu'il connaîtrait. Effectivement il en connaît qu'il tient de sa grand-mère et nous en donne approximativement la position. Nous avons ainsi une première direction à suivre.

Nous entamons la montée derrière la fontaine, dont le débit est estimé à près de 2 l/mn, longeons la petite falaise la plus à l'est et Franck ne tarde pas à découvrir la première grotte. Une grande ouverture lenticulaire en biais, d'environ 5 m par 2, accessible par une petite escalade. Celle-ci permet d'atteindre une vaste galerie qui queute au bout d'une douzaine de mètres. La journée commence bien, nous ne serons pas fanny ! Un petit boyau impénétrable côté gauche continue sur environ 1 m, quelques « laisses » de guano ainsi que des restes de pelotes de réjection. Une belle coulée de calcite agrémente la galerie côté droit.

Nous continuons la prospection en contournant la falaise par le nord. Pas de nouvelle cavité hormis quelques abris sous roche, dont un habité par un petit rhino, ainsi qu'une belle faille. Une partie de la falaise est équipée escalade, du matériel est encore en place, l'équipement est probablement en cours. Nous voilà maintenant aux alentours de la seconde indication de cavité, à l'aplomb de la zone orange de la falaise centrale, mais aucune grotte n'est découverte. Jonction avec JY, HP et Michèle qui ont prospecté en vain le plateau. Un petit abri sous roche est exploré après une escalade de quelques mètres.

L'objectif est maintenant d'atteindre les cavités visibles depuis la piste « VTT ». HP est redescendu près des véhicules et nous guide par téléphone vers celle qui semble la plus grande. Déception encore une fois, ce n'est qu'un abri sous roche. La corde installée pour une éventuelle descente de Franck par le haut en fera les frais, un gros pavé s'est détaché de la paroi et a atterri pilepoil sur cette dernière. Cette C25 N°170 de 2016 fera ainsi deux petites, une C13 et une C10, longue vie à ces dernières !

C'est en continuant la prospection au-dessus que JL découvre une nouvelle cavité au sud-est de la côte 125. D'une modeste longueur de 6 m, c'est un reste de cavité karstique qui s'est développé à la faveur d'un joint de strate vertical, donnant une forme ogivale à la galerie. Là aussi un peu de concrétionnement.

La faim se fait maintenant sentir, retour aux véhicules. Franck et JC iront rendre visite à la famille propriétaire des terrains qui est maintenant en plein piquenique, pendant que le reste de l'équipe préparera le nôtre. Discussion avec la mère et l'oncle du fils de famille. Présentation de nos activités mais pas de nouvelles indications, échange des numéros de téléphones.

Notre piquenique est finalement installé en bout de piste au pied d'une petite falaise. Des restes de sarments et pieds de vigne nous permettent de faire un bon feu pour griller *migliacci*, *figatelli* et... chipolata que Nala attendait avec impatience ! Un *Rustique*° à la braise termine les agapes ainsi que la traditionnelle *panette* de Wanda. Repus par le repas et peut-être aussi par la séance de prospection, Albert et JL nous quittent.

Second objectif de la journée, visite et topo de la *Grotta di Campo al Console* située au nord du massif. Cette cavité a fait l'objet de fouilles et quelques objets préhistoriques et paléontologiques y ont été découverts au début du siècle dernier (REMY - 1950).

Nous décidons de nous y rendre directement depuis la fontaine. Nous empruntons ainsi en partie le chemin d'accès à la falaise d'escalade, et après une petite incursion dans une propriété privée nous arrivons devant la cavité, en ayant perdu Michèle et MP qui ont pris un chemin différent.

Visitée il y a peu par Michèle et JY, cette dernière l'avait été il y a plus de vingt ans par JC qui en gardait un souvenir embrumé. Une galerie déclive permet d'arriver dans la salle principale. À droite une alcôve concrétionnée où un chat avec encore son collier finit sa décomposition. Tout droit au fond un diverticule se termine après deux chatières dans une alcôve en cloche avec des marmites de plafond, signes d'anciens écoulements karstiques. D'ailleurs, d'autres témoins de cette activité karstique se révèlent çà et là. Trois rhinos sont observés, un petit, un grand, un *euryale*, ainsi pas de jaloux.

Compte tenu du couvre-feu, la topo de la trentaine de mètres de développement est rapidement effectuée, retour aux véhicules et chacun dans ses pénates, le couvre-feu est globalement respecté.

JCL

Samedi 6 février au Samedi 6 mars 2021

Assemblée générale ordinaire *I Topi Pinnuti* ; Mode dématérialisé

André B., Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Fréderic D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jocelyne F., Éric G., Jean-Claude L. M., Francis M., Véronique M., Nicolas M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Julien S., Alexia S. B., Philippe S., Alain T., Franck Z.

Photos : aucune

Compte tenu de la situation sanitaire liée à l'épidémie « COVID-19 » et en application de la loi 2020/290 du 23 mars 2020 l'assemblée générale 2020 s'est déroulée en mode dématérialisée du 6 février au 6 mars 2021. La gestion des votes en ligne a été possible par l'utilisation du site Balotilo qui a permis la confidentialité des votes à bulletins secrets.

La liste électorale était composée de 30 membres à jour de leur cotisation pour le premier vote, puis 31 pour les suivants.

S'il peut se dégager un avis général, une AG dématérialisée ne vaut pas une AG en présentiel, avec le petit repas convivial qui suit...

Nouvelle équipe

- Président : *Franck Zerli*
- Présidente-adjointe : *Marie Pierre Roze*
- Secrétaire : *Éric Genoud*
- Secrétaire-adjoint : *Rémi Rossignol*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Responsable matériel : *Alexia Simian Buissonnet*
- Administrateur web et com : *Jean-Claude La Milza*

Le mot du président :

« Bonsoir les topi's

Que dire ! Merci pour votre soutien ! !

Ce fut un honneur et un grand plaisir pour le bureau d'avoir réussi à organiser cette Assemblée générale, qui s'est déroulée dans un climat sanitaire difficile. Cette Assemblée générale n'aurait pas pu se tenir sans l'engagement et le haut niveau de professionnalisme démontré par certains de nos membres, que je félicite et remercie pour leur formidable travail accompli.

L'aventure continue ! ! En espérant pouvoir organiser de nombreuses sorties spéléo, canyon (apéros, barbecues, autres repas de débandades) et peut être un camp dans l'Ardèche cette année.

Au plaisir de vous voir et boire un verre en présentiel ! !

À bientôt

Franck »

Dimanche 7 mars 2021

Spéléo, rééquipement cavité, initiation, entomo ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Jean-Louis V., Franck Z.

INITIÉE : Audrey V. B.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : trois heures trente + une heure

Photos

Après avoir bataillé avec le maquis le week-end précédent une envie de descendre sous terre s'est imposée lors de la réunion virtuelle du jeudi. D'autant plus qu'une jeune spéléo ayant commencé à pratiquer au sein de l'Entente Spéléologique du Roussillon, en stage pour six mois en Corse, souhaite poursuivre son initiation au milieu souterrain. Il nous faut également terminer la rénovation de l'équipement de *Cast.1* commencée le 21 février.

Rendez-vous au local pour la majorité des participants, Michèle et JN nous rejoindront directement au gué de l'Aliso. Franck a encore une fois préparé le matos la veille, il ne reste plus qu'à ajouter de quoi peaufiner l'équipement.

Le temps, plutôt couvert à Bastia, devient plutôt dégagé au-dessus de la plus grande concentration de cavités de l'île. JL ne tarde pas à s'équiper du... coupe branche, il passera la matinée à démaquiser la piste qui en a bien besoin.

HP se charge d'équiper le puits artificiel puis remonte pour équiper le P_9. Franck équipe les puits d'entrée et de la *Chèvre*. Déjà initiée aux techniques spéléos, Audrey suit sans problème. C'est également le cas pour Amal qui n'a rien oublié après une longue pause.

JC se charge donc du rééquipement.

- Remplacement de la plaquette de gauche du puits de remontée vers le balcon. Le spit trop profondément planté est mis à niveau par tamponnage de la calcite périphérique.
- Même boulot pour la plaquette et le spit de début de main courante. Un amarrage foré est ajouté, il permet maintenant de le doubler.
- Modification du cheminement de la corde dans l'alcôve et compte-tenu du rabe de corde disponible, un nœud y est ajouté. L'ajout d'une sangle sur la colonne double également l'amarrage.
- Ajout d'un maillon rapide inox à la fin de la *Vire de la Chèvre*.

JC en profite pour jeter un œil au raccourci vers le plan incliné du *Puits de la Chèvre*, un petit rhino s'y repose.

Pendant ce temps, Franck fait visiter le reste de la cavité, *Ressaut au Chien*, la *Cave*, sortie par le puits artificiel. Wanda et Michèle font le tour de la *Salle de la Chèvre* et passent le fractio plein-pot sans problème.

Retour en surface pour le traditionnel pique-nique, puis retour sous terre pour le déséquipement général.

Une fois n'est pas coutume, JC ne suit pas le reste de l'équipe pour ramener le matos au local, il prend la route/piste qui longe l'Aliso, elle permet une vue sur l'ouest du massif de *Tramonti*. Une prospection de ce secteur est à envisager malgré une présence de végétation qui semble plus importante que sur les zones sud et est.

JCL

Trois équipeurs et deux super encadrants pour une initiée, cela laisse du temps pour faire un peu d'entomo. Descente par le puits de l'entrée secondaire, équipé par HP, on se retrouve à la MC et sur le *Plateau à Escargots*. HP remonte pour aller équiper le P_9 *via* la *Salle de la Chèvre*. C'est parti pour la chasse.

De gros *Porcellio dilatatus* se baladent sous les pierres et deux petits isopodes *Trichoniscidae* troglobies finissent dans un tube. Ce seront les seules prises sur le site. La descente du plateau est stérile. En attendant HP, excursion vers la *Salle des Marches*, mais là aussi aucun signe de vie. Pourtant il y a des débris végétaux et la cavité est un peu humide, mais est-ce trop tôt dans la saison ?

HP arrive en bas du P_9 et balance la corde salvatrice qui permet de sortir de la *Salle des Marches* en sécurité. Il remonte ensuite par le P_{17}. Arrivent Franck, Amal et Audrey. Visite de la brèche osseuse mais pas de velléité pour aller voir le fond, c'est toujours bien gras. Franck descend jusqu'au fond du *Ressaut du Chien*, mais pas de traces d'isopodes. Ils remonteront par le P_{17}.

Sortie par la *Salle de la Chèvre* et l'entrée 1. Aucunes traces de bestioles dans la *Salle du Veau*, Amal aurait vu des isopodes ?

JND

Contacté par Audrey en début de semaine, qui, arrivée en Corse récemment désire intégrer les *topis*, je me décide donc à la recevoir le samedi afin de lui présenter le local ainsi que l'association. Déjà initiée à la spéléo dans les Pyrénées-Orientales et désireuse d'apprendre les techniques de corde, c'est naturellement qu'elle nous accompagne sur la sortie du jour à *Cast.1*.

(Jour J) Dans un premier temps, je supervise l'équipement et le réglage du baudrier et torse d'Audrey. Les quelques conseils sur l'utilisation du matériel que j'ose lui prodiguer ne semblent pas nécessaires... Je laisse notre initiée à JCL le temps d'équiper le puits d'entrée et le P_{13} de la *Salle de la Chèvre*. Je suis rapidement rejoint par ce dernier ainsi qu'Audrey et Amal. Effectuons la petite boucle sur la vire puis, direction le P9. Le delta a repris sa place sur la corde de descente après la vire, c'est beaucoup plus confortable pour se longer.

Rejoignons JND à la *Salle des Marches*, je descends jusqu'au *Ressaut du Chien* et visitons avec Amal la *Salle des Marches* jusqu' à la « Cave à vin » où les bouteilles sont toujours entassées. Audrey ne nous suivra pas jusque-là ! !

13 heures passées, la faim se fait sentir, nous finirons la visite par la remontée du P_{17}. Arrivés en surface, Jean-Louis avait anticipé notre retour et préparé le feu. JCL nous signale qu'il a déséquipé le P_{13} mais pas le P_9, un petit retour dans

la cavité sera nécessaire après « la collation ». Les agapes vont bon train. Il est déjà 14 h 30, lorsque je redescends par le puits d'entrée. Quelques mousquifs, sangles, réenkitage de la corde et j'équipe le P_{13} de la jonction entre la *Salle de la Chèvre* et le P_9. Je déséquiperai en remontant tandis que Wanda s'occupe de l'entrée 2.

Couvre-feu oblige, nous quittons le site aux alentours de 16 h 15 afin de regagner le local et ranger le matériel.

Chacun sera de retour chez soi avant l'heure fatidique…

FZ

Mercredi 10 mars 2021

Spéléo et presque VTT, repérage et visite ; *Teppa di Lucciana*, *A Grotta di a Regina* — Murato/Vallecalle —

ITP : Jean-Claude L. M. le matin, Michèle C. et Marie Pierre R. l'après-midi

TPST : une heure plus une heure

Photos

TOUS LES CHEMINS MENENT A UNE GROTTE.

Informé par Michèle de la réouverture du chemin d'accès à ces cavités oubliées, je me propose d'y faire une reconnaissance à l'occasion d'un tour de VTT, j'accepte sans réticence. Le site avait déjà fait l'objet d'une visite des membres du club le 5 février 1992 :

https://itopipinnuti.pagesperso-orange.fr/CR/1992%2002%2005%20Prospection%20Murato.pdf

VTT dans le coffre, direction la belle église *San Michele*. De nombreux véhicules sont garés près du départ du chemin et je décide de faire la reconnaissance avant le VTT. Le chemin est carrément une autoroute, une équipe est en train de poser un portillon peu après le départ. Tiens, un visage connu. Stéphane P., un ancien du club, fondateur de l'éphémère SCC *(Scola Corsa di Canyonismu)*, participe aux travaux au titre de son association de randonnée.

Le chemin continue en pente légèrement descendante jusqu'au site préhistorique. Effectivement, ces grottes ont été occupées par des populations de l'âge du fer et les abords ont notamment servi de funérarium. Comment sais-je tout ça ? Tout simplement parce que sur place se trouvait également l'un des fouilleurs de l'époque, Pascal M., que les visiteurs de l'église S*an Michele* connaissent probablement. Ces fouilles se sont déroulées entre 1987 et 1990, mais d'autres fouilleurs célèbres l'ont précédé dont un certain Forsyth Major. Ce dernier a fouillé la zone sud, Milleliri la zone centrale et Magdeleine la zone nord. Elles ont révélé de nombreux mobiliers du premier et second âge du fer, sur trois sites de fouilles principaux.

Entraîné par ce guide émérite, qui du haut de ses 77 balais ne rechigne pas à encore se faufiler entre les blocs rocheux, je visite les deux principales cavités. Pas de calcaire, il s'agit en fait de l'amoncèlement de gros blocs de schistes lustrés, les cavités se développant à la faveur des méga foisonnements. Des traversées sont possibles, le développement total fait quelques dizaines de mètres et mériterait une séance de topographie. Deux petits rhino sont aperçus.

Retour vers la route en relevant le tracé, 712 m séparent le site de la route.

Il est déjà midi, le VTT restera dans le coffre ...

INFOS COMPLEMENTAIRES :

- https://journals.openedition.org/adlfi/18901
- http://elizabethpardon.hautetfort.com/archive/2009/05/08/murato-suite-12-l-homme-arme.html

JCL

L'après-midi c'est au tour de Michèle et Marie Pierre de visiter les cavités du site. Mieux habillées elles feront une visite plus complète et dénombreront trois petits rhinos et un grand.

Dimanche 14 mars 2021

Spéléo, visite, dépollution cavité, contrôle chiro ; *Cast.1* et *5* — Oletta —

ITP : Michèle C., Albert D., Amal D., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : quatre heures

Photos

Le fort vent annoncé ce dimanche n'aura pas freiné les ardeurs de quelques membres du club ; sous terre, pas de vent. Préparation rapide du matos au local et tout le monde se retrouve route de *San Griolo* devant le portail.

Refus du *Vitara* dans le dernier rapaillon, impossible d'enclencher la motricité des roues avant. Il attendra sagement à côté de *Cast.18*.

Le but de la journée est de faire le point sur l'équipement de *Cast.5* et de finir la dépollution de *Cast.1*. Franck se charge rapidement de cette dernière, les chutes de câbles métalliques sont en bas du puits d'entrée.

Direction *Cast.5*, c'est Éric qui se charge de l'équipement. Si les spits d'entrée sont encore utilisables, ceux du premier fractio et de la déviation sont HS, même le dégorgeoir n'a pas de prise dans les filets. Pose d'un kit pour palier au premier frottement, et de JC, puis Franck pour éviter le second. Malgré la sècheresse de la cavité les spits se corrodent, peut-être est-ce lié à une action chimique de cette roche, blanche en surface et grise à la cassure ?

JC prend le relais pour équiper le P_{13}, les spits sont là aussi en fin de vie et plusieurs allers-retours du dégorgeoir sont nécessaires pour les rendre utilisables. Tout le monde se retrouve en bas de ce puits, sauf Albert et JY. Ceux-ci préfèrent commencer par le dessert et ont pris la direction de la *Salle Blanche*. Visite rapide de la salle en bas du P_{13}, toujours aussi sèche. Remontée en escalade par le réseau parallèle, Amal visitera une alcôve supérieure mais celle-ci queute.

La remontée est presque finie lorsque JY annonce que l'animation de la journée est commencée, c'est Albert qui a imaginé un petit spectacle dont il a lui seul le secret. Parti vers la *Salle Blanche*, il n'a pas vu que le dernier puits devait être équipé d'une corde, et il a commencé la désescalade. Sauf que 3 m plus bas la faille s'élargie et la désescalade devient plus sportive. Bloqué sur une margelle à 3 m du sol, il ne peut plus continuer la descente et n'ose plus remonter. JC enfile donc sa tenue de SJC et arrive sur la scène de spectacle. Installation de l'équipement traditionnel, Albert récupère la corde salvatrice, y installe le descendeur et met enfin pieds à terre. Fin de l'animation.

Tout cela n'aura pas refroidit les ardeurs d'Amal, Franck et Éric, les cinq rescapés continuent la descente, admirent au passage les perles de caverne et le scintillement de la *Voie Lactée* et se retrouvent donc dans la magnifique *Salle Blanche*. Franck et Éric s'ajoutent ainsi à la liste des privilégiés de *« Ceux qui ont vu la* Salle Blanche » ! Et Albert détient maintenant le record du spéléo le plus... ancien à avoir atteint la *Salle Blanche*, et à en revenir ;-). Chapeau Albert !

Un petit et un grand Rhino sont également là. Photos traditionnelles et remontée. JC tente un nettoyage des perles de caverne et de la calcite autour avec un pulvérisateur, mais si les perles ont pratiquement retrouvé leur blancheur d'origine, les parois restent sales. Il faudra revenir avec une brosse et un pulvérisateur plus puissant. Dépose de la corde fixe de la vire, datée de 1992 elle est bonne pour le rebut...

Bilan de cette visite, il faut refaire les amarrages. On pourrait reposer des spits, mais ceux-ci ne tiendraient qu'une quinzaine d'années et les emplacements disponibles pour les poser sont retreints. L'option brochage inox est à privilégier. L'autre question à se poser, laisse-t-on une corde en fixe ? La cavité est très rarement visitée, il semble plus raisonnable d'ajouter à la fiche d'équipement une corde pour équiper la vire lors de chaque visite. Une C30 permet d'équiper la vire et le plan incliné de 8 m qui suit. Une C40 permettrait d'équiper la vire ainsi que le R6 menant à la galerie de la *Voie Lactée*.

- Équipement si C30 + C10 : 1 AN, 1 S, 1 S, 2 S, 2 AN (1 sangle), 2 S (tête de puits), 1 AN pour déviation.
- Équipement si C40 : 1 AN, 1 S, 1 S, 2 S, 2 S (tête de puits), 1 AN pour déviation.

Retour en surface sans autre souci, MP et Michèle ont préparé le feu à l'abri du vent dans l'entrée de *Cast.3*. Grillades traditionnelles agrémentées cette fois-ci par de délicieux mini sandwichs préparés par Amal.

Il est temps de rentrer, couvre-feu oblige. Le matériel est ramené au local, il ne manque rien !

JCL

La dernière visite de *Cast.5* datait d'avril 2018, la proposition de revenir visiter l'une des plus belles salles de Corse était alléchante.

Le rendez-vous est fixé à 8 h 30 au local afin de préparer les kits, un vent de folie souffle. Seuls deux 4*4 sont partants, Franck récupère Amal au passage et « charge » Éric en vrac à l'arrière. Sans fauteuil, Éric se plaindra du confort durant tout le voyage (il est trop galant).

JCL, équipé du vaillant *Vitara* ouvre le chemin mais au dernier raidillon, le *Suzuki* refuse de passer en quatre roues motrices. Après plusieurs tentatives JCL laisse son véhicule au bord du chemin. Serait-ce les prémices d'une journée pleines d'aventures ? ? Transvasons les kits dans le *Pajero* et le reste du groupe finira le chemin à pied.

Le temps d'enkiter les cordes, Franck équipe le puits d'entrée de *Cast.1* afin de dépolluer la *Salle du Veau* de divers câbles aciers laissés sur place depuis plusieurs années.

Direction *Cast.5*, Éric se lance à l'équipement, plaquettes et nœud de mickey posés, mais la progression s'arrête au premier fractio, le spit est corrodé et inutilisable. Les tarauds n'y feront rien. JCL prend le relais à l'équipement, les autres spits ne sont guère mieux. Afin de gagner du temps, Franck se met en opposition afin de gérer les frottements et tout de même faire passer le groupe. JCL et Éric poursuivent l'équipement vers le P13, tandis que Jean-Yves et Albert partent vers la *Faille Égyptienne*.

Franck fermant la marche rejoint le groupe, visitons les lieux, effectuons la boucle avec une petite escalade réalisée afin de rejoindre la corde. Chacun remonte. Tout se passe tranquillement jusqu'à l'arrivée de Jean-Yves qui signale à JCL qu'Albert est descendu en désescalade après la vire et est bloqué au milieu du ressaut. JCL suivi d'Éric et Amal partent à la rescousse d'Albert. L'épisode se finira sans bobo...

Il nous faudra presque deux heures pour sauver Albert, visiter la *Salle Blanche*, effectuer une séance photos et remonter. La fin de la cavité est magnifique, coulées blanches, fistuleuses, perles des cavernes, concrétions en forme de molaire ou temple indien. Apercevons également deux rhinos. Cette salle se mérite mais elle est surement l'une des plus belles de Corse,

Durant ce temps, Marie Pierre en surface nous prépare le barbecue et Jean-Yves inquiet est resté au début de la vire, au cas où, vu le temps passé il commençait à s'inquiéter...

Nous regagnons la surface vers 15 h 30. Quelques grillades et autres victuailles remplissent nos estomacs affamés. Nous quitterons le site aux alentours de 16 h 30 en direction du local afin de ranger le matos et regagner nos foyers respectifs.

Encore une bonne journée d'aventures et d'histoires à raconter...

FZ

Dimanche 14 mars 2021

Spéléo, topo ; *Grotta di Campo al Console* — Oletta —

ITP : Jean-Noël D., Véronique M.

GENT CANINE : Bosco

TPST : trente minutes

Photos

Contraintes familiales obligent, on avait prévu de retrouver l'équipe de *Cast.5* pour le piquenique. Mais le vent soufflant tellement fort sur Bastia, rafales à 120 km/h et mer recouverte d'écume, cela nous a démotivé de faire la route pour aller s'enfumer sous le porche de *Cast.3*. Et puis vers 13 heures, le calme semblant revenir, on se décide à bouger mais il est un peu tard pour *Cast*.

Nouveau projet, la topo de la grotte de *Campo al Console*, relevée il y a quinze jours avait été un peu bâclée – couvre-feu oblige -, pas au niveau des points topos mais il manquait des infos pour dessiner correctement la cavité. Ce sera donc l'objectif de la sortie. En plus la marche d'approche semble courte et cela promènera le chien.

On choisit donc de partir de la D82, route d'Oletta point côté 21. Il s'agit d'une piste en terre partant à droite juste à côté de l'auberge *A Montana*. Quelques centaines de mètres plus loin, on peut se garer facilement sur un large terre-plein, face au gué permettant de traverser le ruisseau de la *Concia*, qui est bien à sec. En face un grillage et une porte fermée… heureusement il n'y a pas de cadenas, une simple chaîne. En face prendre la piste remontant au sud-ouest puis obliquer à gauche au niveau d'un gros chêne et on retrouve le sentier par lequel nous étions arrivés il y a quinze jours, disons 10-15 mn de marche.

Ensuite cela s'est un peu compliqué, il a fallu une bonne vingtaine de minutes à JN pour retrouver l'entrée. En fait quand on arrive par en bas, il ne faut pas prendre la première sente à gauche (on est en dessous de l'entrée) mais monter plus haut au niveau de la seconde, par où nous étions arrivés. De là descendre 20 m et la cavité se situe à gauche au bout d'une vingtaine de mètres.

Donc après s'être sorti des salsepareilles, on peut se lancer dans la topo. Véronique restera à l'entrée, Bosco étant encore un peu jeune pour son baptême spéléo. Les croquis s'enchaînent et c'est l'étroiture terminale, bien rastèg ! Mais JC avait pris les mesures.

Au passage trois *euryales* dans la salle concrétionnée, un petit rhino au fond, une belle *Meta* et un coléo qui s'est sauvé sous les pierres. Il faudra revenir pour une séance d'entomo. Cavité parcourue par un filet d'eau par temps humide et pas mal de débris végétaux entraînés.

Il ne reste plus qu'à se mettre devant l'ordi, sans croquis difficile de faire une topo réaliste.

JND

Samedi 20 mars 2021

Spéléo, visite ; Mine de *Frangone* — Olmeta-di-Tuda —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F.

GENT CANINE : Nala

Photos

Lors de la sortie du 28 février 2021 dans le massif de *Tra Monti*, HP avait remarqué au milieu du défilé du *Lancone* un panneau signalant une zone protégée par Arrêté de Biotope : *Galerie de la mine de Francone*. On profitait donc d'une après-midi de beau temps pour décider *ex abrupto* d'y retourner voir de plus prés.

Le gisement de chalcopyrite (disulfure de fer et de cuivre) de *Frangone*, facilement repérable par la couleur rougeâtre de la roche aurait été découvert lors de la construction de la route du défilé dans les années 1870. La mine dont la concession avait été octroyée en 1878, avait alimenté l'usine de Cardo puis celle de Francardo.

Elle comprenait une tranchée en bordure de route d'une vingtaine de mètres, suivie d'une galerie de roulage de 80 m coupée perpendiculairement par 600 m de galeries d'exploitation.

Un travers banc de 60 m avait été creusé en contre bas de la route, une cantine, un bureau, un magasin et une poudrière construits au voisinage immédiat de l'exploitation. D'autres galeries d'exploration avaient été percées sur le territoire de la concession.

La deuxième moitié du XIXe siècle avait connu des investissements anglais importants dans la recherche minière d'argent, de cuivre et d'antimoine en Corse. La petite taille des exploitations, les difficultés de transport, probablement des rapports frauduleux surestimant les quantités produites et les bénéfices escomptés, les variations des cours des métaux ont fait que les mines de cuivre corse sauf celle de Vezzani pendant un ou deux ans n'ont jamais été rentables. Deux usines de transformation du minerai de cuivre (Cardo et Francardo) ont englouti des capitaux considérables et ont fait faillite. De nos jours un restaurant et un bar à vins ont été construits sur le site. La cantine a été surmontée d'un étage en parpaings nus ! Une remorque brulée a pris la place du magasin. Une caravane masque l'entrée de la tranchée. Le site est parsemé de déchets divers.

On repère rapidement la tranchée, la galerie de roulage est effondrée au bout de 2 m. La mine proprement dite n'est donc plus accessible. On ne retrouve pas le travers banc creusé en dessous de la route. Une petite ouverture ouvragée dans le mur de soutènement de la route pourrait d'après le plan de la mine rejoindre les galeries mais n'est pas pénétrable. Les murs de la poudrière sont toujours là à une trentaine de mètres.

200 m plus loin vers l'ouest on retrouve la galerie protégée par l'APB en bordure de route. C'est un gite à *Minioptéres de Schreibers*, *Murin de Capaccini* et *Rhinolophe euryale*. La galerie est ennoyée, sur 70 cm de hauteur, partiellement à cause d'une retenue d'eau maçonnée à son origine. On distingue le boyau sur une trentaine de mètres ; Il est obturé par une grille à 15 m de l'entrée.

Des haldes au-dessus de la route témoignent de l'existence d'une exploitation plus haut. On retrouve à une trentaine de mètres en hauteur une galerie de 6 m et une de 15 m environ, sans chauves-souris. Plus à l'ouest un parking avec le panneau de signalement de la zone APB marque le départ d'un chemin descendant vers une petite usine hydroélectrique et de belles vasques de baignade.

Le plan de la concession signale des galeries creusées en bordure du Bevinco et une galerie en bordure de l'ancienne route plus à l'est. Le rapport du BRGM sur la dangerosité de la mine signale une autre galerie de 100 mètres mais parait assez incohérent. À creuser donc :-).

PHP

Dimanche 21 mars 2021

Spéléo, entomo ; *Grotta di Campo al Console* — Oletta —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

GENT CANINE : Bosco, Nala

TPST : une heure

Photos

Petite cavité connue pour son hébergement anecdotique de chiroptères, la présence d'une faune entomologique était probable vu la présence d'écoulements et de débris végétaux. Le noyau dur de la section entomo de la LISC s'est donc retrouvé à 13 heures au départ du sentier d'accès.

Beau soleil, le vent s'est calmé, c'est le printemps ! En à peine un quart d'heure la cavité est retrouvée, chemin bien mémorisé cette fois par JN et en plus les nouvelles coordonnées GPS nous amènent droit dessus.

Nos quatre chasseurs, accompagnés des fouilleurs canins se dispersent dans la cavité. Wanda se charge de la petite galerie de droite, quelques myriapodes juvéniles immatures laissés sur place, des isopodes *Porcellio dilatatus*, que l'on ne ramasse plus. Henri-Pierre se charge de la salle terminale, JN de la salle moyenne et Véronique de l'entrée, une minuscule araignée à son actif.

C'est le baptême souterrain pour Bosco, très à l'aise sous terre, se faufilant dans les étroitures. Va-t-il mettre à jour quelques vestiges néolithiques oubliés par Forsyth Major ? Il reste indifférent aux quelques chiros accrochés en paroi devant son museau. Deux *euryales* et deux petits rhinos répartis dans toute la cavité.

Malgré quelques zones humides et des racines, le bilan de la chasse s'avère pauvre. Isopodes connus, quelques dolichopodes, de belles *Meta*, pas mal de diptères à l'entrée ainsi que deux petits coléos à déterminer, des grillons et un minuscule lépidoptère aux ailes emplumées en milieu de cavité. La cavité est très sèche dans son ensemble. Wanda ira farfouiller jusqu'à l'alcôve terminale après l'étroiture mais rien de plus.

Sortie au bout d'une heure, on rentre par les taillis broussailleux pour faire un peu de prospection – il y aurait une seconde cavité sur la zone ? – mais rien d'évident, beaucoup de blocs, de ronces et de salsepareilles. La langue de calcaire Jurassique se poursuit vers le nord-ouest jusqu'à la piste et même au-delà. Peut-être programmer une prospection plus sérieuse en battue ?

15 h 30, retour aux véhicules, on a le temps le couvre-feu est passé à 19 heures.

JND

Huit espèces uniques au monde découvertes en Corse

Après plus d'un an de recherches au cœur de vingt-quatre cavités souterraines. Les spéléologues insulaires, armés de frontales, pinces et tubes, ont découvert huit nouvelles espèces endémiques au cours de leur voyage à travers un monde encore largement méconnu


Eukoenenia n.sp., grotte de Butrone. LISC


Roncus n.sp., grotte de Suterratta. LISC


Acanthocreagris n.sp., gouffre Cast.1. LISC


Neobisium n.sp., grotte de Valetto. LISC


Troglohyphantes n.sp., grotte de Butrone.


Oritoniscus n.sp., gouffre Cast.1 LISC

Pas de champignons géants luminescents ou de rescapés de l'extinction des dinosaures, comme Jules Verne a pu le relater dans son célèbre ouvrage *Voyage au centre de la terre*.

En revanche, le monde sous-terrain offre un véritable parcours d'aventures aux spéléologues. Un monde sans lumière où la faune et la flore ont su s'adapter à un milieu hostile. Sauterelles, araignées et mille-pattes occupent les parois obscures de ces cavités humides.

Et la Corse, véritable montagne dans la mer, se révèle être un terrain privilégié pour les amateurs d'entomologie souterraine ou biospéléologie. Un domaine qui étudie les organismes vivant à l'intérieur des cavités terrestres.

« Participer à l'agrandissement du monde connu »

Huit espèces uniques au monde, qui font partie de la famille des insectes, arachnides et crustacés terrestres, ont ainsi été découvertes en Corse par des spécialistes insulaires. *« C'est une véritable récompense par rapport à notre recherche qui a duré plus d'un an,* se félicite Jean-Noël Dubois, qui pratique la spéléologie depuis plus quarante ans. *Vingt-quatre cavités ont été prospectées. Cela a représenté 78 heures de présence dans les grottes. Compte tenu de l'absence d'inventaire récent de la vie souterraine en Corse, il avait été décidé de récolter ou photographier toutes les formes de vie souterraine. Outre les arthropodes, sujets de l'étude, cela a permis d'identifier d'autres classes de spécimens (amphibiens, annélides, gastéropodes, champignons, bactéries, mammifères). Les exemplaires recueillis étaient immédiatement conservés dans de l'alcool à 96° ou dans le propylène glycol, afin de permettre des analyses génétiques. L'association Troglorites a assuré le tri et l'expédition à des spécialistes français et étrangers des exemplaires recueillis ».*

« Plus de mille spécimens récoltés »

Au total, plus de mille spécimens ont ainsi été récoltés ou photographiés. *« Après tri et pré-identification, soixante-sept espèces identifiées au moins au groupe d'espèces, dont huit sont nouvelles pour la science »,* se réjouit ce médecin retraité. Équipés de casques et de frontales, ces aventuriers d'un monde obscur découvrent des espaces encore inexplorés sous nos pieds et près de chez nous, des espaces encore vierges de toute visite humaine.


Acanthocreagris. LISC

Sur les parois, sous les pierres, dans les flaques, ils observent la vie souterraine et permettent notamment de faire progresser les connaissances sur l'adaptation de la vie à des milieux hostiles. *« Il n'y a pas de lumière au-delà de quelques dizaines de mètres de l'entrée des cavités souterraines. Très souvent, le taux d'humidité y est élevé et dépasse les 50 %. Il peut y geler (dans les gouffres de montagne) ou y faire très chaud (sous les tropiques). Dans les régions tempérées d'Europe, la température moyenne se situe autour de 12 ou 13 °C et la variation de température y est faible »,* précise Jean-Noël Dubois, qui a tissé des liens avec la communauté scientifique européenne et notamment le Muséum d'histoire naturelle de Nice.


Armadillidium n.sp., grotte de Butrone.

Cap Corse, Centre-Corse, les biospéléologues parcourent l'ensemble des sites insulaires équipés de leurs outils d'entomologistes. Pinces, pinceaux, aspirateurs, tubes de cinq millimètres, ils chassent à vue et glissent ensuite les spécimens dans de l'alcool.

« On ne trouve aucun brin d'herbe dans les cavités mais la nourriture ne manque pas. La densité de population n'est pas énorme (mis à part dans les tas de guano - les déjections des chauves-souris - où cela grouille vraiment), ensuite l'eau y entraîne suffisamment de matière organique pour repaître les habitants », poursuit le scientifique ,qui précise que les différences entre certains spécimens peuvent varier de quelques millimètres. *« Les espèces sont ensuite étudiées sur la base de tests ADN et génétiques. Il y a très peu de chercheurs en France dans ce domaine. »*

ERIC CULLIERET

Club de spéléologie de Bastia I Topi Pinnuti
Tél. : 04 95 32 68 16.
http://topi.pinnuti.ffspeleo.fr

À la recherche du Duvalius corsicanus

« Le virus de l'entomologie souterraine a été introduit dans le club I Topi Pinutti par Jean Raffaldi. Depuis plus de vingt ans, il est à la recherche de son Graal, un Duvalius corsicanus, un coléoptère cavernicole de quelques millimètres qui serait endémique en Corse », **glisse le biospéléologue Jean-Noël Dubois. Et les aventures de chasse du spécimen *nustrale* ont été parfois rocambolesques, sourit ce passionné qui raconte les méthodes de capture quelquefois rocambolesques de son ami.**

« Une bouteille de bière ou une canette de soda remplie d'un vin sucré – pourquoi pas du Cap Corse – et divers ingrédients qui relèvent du secret de fabrication, puis mise en place dans une grotte dans une zone potentiellement habitée par l'espèce. Ensuite, revenir quelques jours après pour relever les pièges, l'idéal étant deux à trois semaines. »

« Mais les aléas de transport ne permettaient pas toujours à notre entomologiste d'être de retour à la date prévue, il s'écoulait parfois deux voire six mois avant que les pièges puissent être récupérés.

Première difficulté, se souvenir où on les a posés… ensuite le Cap Corse à la sauce entomo ne vieillit pas toujours très bien, surtout quand un régiment de myriapodes, voire une grenouille se sont laissés appâter par le breuvage. »

« Le contenu prend alors une odeur que l'on peut qualifier de pestilentielle.

Instruits par ces mésaventures, on piège encore mais les bouteilles ou canettes sont relevées plus régulièrement. Mais Jean court encore après son Duvalius ! Il n'est pas interdit de rêver ! »

E.C.

Deux cents cavités et onze kilomètres de réseau souterrain

La naissance de la spéléologie en Corse date du 20 mai 1958, date de création de l'Association sportive spéléologique corse. D'autres clubs ont suivi, avec entre autres, l'Association cortenaise de spéléologie et actuellement I Topi Pinnuti de Bastia.

Les spéléologues de l'île ont, depuis les années quatre-vingt-dix, découvert plus de deux cents cavités développant plus de onze kilomètres de réseaux souterrains.

« Grâce aux travaux de Jean Orousset (attaché au Muséum national d'histoire naturelle), on peut faire remonter la découverte des premiers coléoptères endogés aux environs de l'année 1850, date à laquelle plusieurs entomologistes résidant dans l'île entreprennent d'actives prospections », **indique Jean-Noël Dubois.**

Il faudra ensuite patienter jusqu'au milieu du XXe siècle pour mieux connaître la faune souterraine. Des inventaires partiels ont été réalisés dans les années cinquante et soixante-dix, *« mais peu d'informations étaient exploitables »,* précise-t-il.

Depuis une vingtaine d'années, les associations I Topi Pinnuti et Troglorites organisent des sorties spéléologiques à visée entomologique.

En décembre 2018, la Ligue insulaire spéléologique corse a répondu à un appel à projets du Muséum national d'histoire naturelle pour contribuer à l'inventaire des arthropodes cavernicoles (troglophiles et troglobies) de Corse. Au total, 1 046 spécimens ont ainsi été récoltés ou photographiés.

E.C.

Dimanche 28 mars 2021

Spéléo, équipement, brochage ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Albert D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Franck Z.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : quatre heures trente

Photos

Retour à *Cast.1* pour équiper la cavité qui servira prochainement de cadre au tournage d'une émission de *Via Stella*. Seulement quatre mousquetaires volontaires, le mot « démaquisage » dans l'avis de sortie aura peut-être refroidi quelques ardeurs, les caméras auront peut-être l'effet contraire ;-)

À propos de démaquisage une belle surprise nous attend au pylône, c'est fait ! EDF a probablement fait faire le travail en vue d'un contrôle du pylône. Même la piste a eu droit à quelques élagages. Il restera quand même à tailler les pousses latérales.

Si HP se charge d'équiper le puits artificiel, les autres prennent le parcours traditionnel. Franck équipe et se retrouve rapidement dans la *Salle de la Chèvre*, suivi par un kit, puis JC, puis Albert.

Direction maintenant le P_9 *via* le raccourci pour installer la tyrolienne. Le premier et dernier essai de la tyro remonte au samedi 18 février 2017, une quatrième oreille est ajoutée au répartiteur supérieur afin de décaler vers le bas le départ de la tyro et éviter ainsi un frottement sur une stalactite.

C'est JC qui se lance pour le premier essai, poulie double à palier bronze, HP à la cordelette de freinage, Albert en bas au contrôle de la poulie de sécurité. Deuxième essai par HP en auto-assurance, heureusement Albert était toujours en bas à la poulie de sécurité :-). Tout le monde y passe, on remplace ensuite la première poulie par la version à billes, là ça file bien et il faut bien maitriser le freinage. Essai concluant, la tyro est détendue et laissée en place.

Retour en surface, grillades and co...

Redescente jusqu'à la tyro pour poser une broche complémentaire puis remontée en laissant en place tous les équipements, hormis les parties extérieures. La cavité est maintenant prête pour l'initiation journalistique.

JCL

Samedi 3 avril 2021

Spéléo, initiation, tournage émission *D'Umani* de *Via Stella* ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Manon L., Francis M., Noël R., Rémi R.., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.

« INITIES » D'UMANI : Thomas B. (cadreur), Théo C. (ingénieur son), Julien F. (pilote drone ?), Célia P. (présentatrice), Thibaud Q. (cadreur), Stephano T. (réalisateur)

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : quatre heures trente

Photos

Mise en relation par Alain Touzet, Célia, présentatrice de l'émission *D'Umani* contacte l'association afin de réaliser un reportage sur le thème de la montagne et notamment filmer une immersion dans le monde sous-terrain. La visite traditionnelle de *Cast.1* est décidée et le rendez-vous est donc fixé aux alentours de 9 h 45 sur le parking du *Leclerc* en plaine d'Oletta. Stephano arrive en précurseur et le restant de l'équipe, venant d'Ajaccio un peu plus tard.

Une fois les présentations faites, nous prenons la direction de la cavité, le matériel et l'équipe *D'Umani* sont répartis dans les différents 4x4. Sur place, nous sommes un peu perdus devant l'agitation du staff et restons à l'écoute du réalisateur afin de répondre aux sollicitations. Les moindres de nos faits et gestes sont filmés, plan large, plan rapproché, plan drone, tout y passe.

La première interview de Franck par Célia est un peu hasardeuse mais bon ça le fait. Il faut dire que c'est une première, le spéléo aime les « premières » et puis comme dit JCL place aux jeunes. Le tournage se poursuit par la présentation du matériel utilisé en spéléo et afin de compléter la séquence, nous inaugurons la zone d'entraînement située dans le porche d'entrée de *Cast.3*. Celle-ci est équipée pour l'occasion par Alexia. L'équipe *D'Umani* est attentive à nos conseils et chacun effectuera une descente sur corde.

Déjà 14 h 30, *« C'est l'heure de la PAUSE ! »*, elle est bienvenue. Pour une fois les *topis* sont bien silencieux et sages, (que deux bouteilles de vins de débouchées et tout de même un peu de myrte maison d'Alexia et Nono).

Il est temps de reprendre le tournage. Équipés de nos masques « anti-Covid » JCL et le premier cadreur descendent sous terre suivis de Franck, Célia et enfin Alexia et un autre cadreur. Une seconde équipe descendra à son tour. Le P_{13}, la remontée sur la vire s'enchaînent au rythme des différentes prises de vue et de nos initiés, qui assurent plutôt bien car ils transportent leur matériel. Une deuxième interview sera menée sur la vire entre Célia, Franck et Alexia. Le staff de *Via Stella* semble émerveillé par la beauté des concrétions. Nous regagnons ensuite la salle du *Plateau à Escargot*s.

Une troisième équipe des *topis* nous attend afin de sécuriser le passage par la tyrolienne, retendue pour l'occasion, ainsi que le fractio du P_{17} jusqu'à la sortie. Le passage de Célia et Alexia sur la tyrolienne nous donnera quelques « sueurs » mais pas de bobos...

Un dernier échange avec Célia est filmé à la sortie de la cavité aux alentours de 19 h 30. Juste le temps de ranger le matériel, la nuit commence à tomber. Nous retrouvons les véhicules à la sortie du champ.

L'équipe de tournage était ravie de la journée passée en notre compagnie, et regagne Ajaccio dans la foulée. Nous ferons de même dans nos foyers respectifs.

Franck

CINECITTA A CAST.1. JOURNEE D'UN MEDECIN SPELEOLOGUE.

Les *topis* accueillent aujourd'hui à *Cast.1*, Celia P. et l'équipe de *D'Umani*, une émission de *FR3 Corse « qui rencontre de villes en villages ceux qui font vivre la corse, artistes, sportifs, acteurs associatifs »*. Ils veulent filmer le monde souterrain.

Ma mission en tant que « spéléologue médecin de l'association *I Topi Pinnuti* », tel que me définit la production, va être de m'assurer de l'aptitude de tout le monde et d'intervenir en cas de problème médical. Ce qui suit en est le compte-rendu :-).

Nous, les *topis*, les tournages, les stars on en a l'habitude. On a rencontré l'équipe de *Faut pas rêver* au puits Saint Barthélémy, Pedru Guelfucci à Sermano pour une opération déneigement, Laetitia C. pour le tournage d'*Une Île*. Ça s'est toujours bien passé, quelques ampoules, quelques problèmes de dos.

Alain Gaulme après le tournage d'*Une Île* avait bien réveillé sa femme chaque nuit en criant *« C'est la pose »*.

- *« La pause ? Alain, la pause pour l'andropause, je vois que tu as levé le mât d'artimon. »*
- *« Non, la pose de Laetitia. »*

C'est vrai que Laetitia en tenue d'Ève recouverte d'une tunique transparente dans la grotte du Cap Sacro, c'était chaud, chaud brûlant même. Mais ça s'était tassé avec le temps. Alain, grand sensible, grand émotif. Tu nous manques. HP après l'*Operata in Sermano* avais écouté *Corsica* en boucle pendant trois jours. Quel souvenir !

On a amené nos starlettes : Alexia, Amal, Manon, Marie Pierre. Y en a pour tous les gouts. Les *topis* respectent la diversité. Francis est arrivé à l'heure au rendez-vous avec son Land rutilant. La journée est vraiment spéciale.

On a même prévu une doublure pour Celia : on met Manon qui est blonde sur les épaules d'Amal, on les enfile dans une combi de Véronique et sur la tyro, vue de dessous et dans l'obscurité, les téléspectateurs n'y verront que du feu.

Côté aptitude les *topis*, ça devrait aller.

Le point d'interrogation c'est Franck. Il va devoir parler toute la journée devant une caméra avec une blonde canon à ses côtés. C'est pas trop sa spécialité. Y a risque de tempête dans le *cerbellu*. Y en a qui ont démâté pour moins que ça. Faudrait-pas qu'il se prenne pour un vautour de Malte et veuille s'envoler dans la cavité pour rejoindre les restes de ses ancêtres sur le *Plateau à Escargots*. Alexia et Jean-Claude seront chargés de le surveiller. Alexia, ancienne présidente, moins sensible aux charmes féminins, pourra le remplacer. Jean-Claude qui a un disque dur de *Wikispéléo* dans le cerveau fera office de souffleur et de référent technique.

Coté équipe de *D'Umani* :

- Celia : elle a fait des initiations à tous les sports dangereux, l'ULM, le pilotage de *Cessna*, le paddle à réaction, l'escalade, le windsurf… Elle serait tombée, petite, dans une sorte de potion magique, un mélange de liqueur de myrte et de miel d'arbousier. D'habitude quand tu en sors, tu cries « *Ba ben Frade, andemu à a caccia* », tu mets le fusil dans le *kat[r]e-kat[r]e* et tu pars à la chasse au sanglier. Celia, elle, en est sortie telle qu'elle est, comme son prénom, belle, pétillante, charmeuse, intelliGent et blonde ! On raconte qu'elle a des supers pouvoirs, qu'elle

peut voler et nager sous l'eau sans respirer. Mais elle ne peut pas le révéler, et de même que *Superman*, elle exerce la profession de journaliste en couverture. Comme elle est invulnérable, elle n'a peur de rien. Elle a même fait une émission avec les gars du PGHM d'Ajaccio. Blindée de chez blindé. Un char Leclerc. Pour elle pas de problème d'aptitude, c'est certain.

- Stephano : relationnel chaleureux, sens de l'organisation, de la gestion, du management d'équipe ; sport : le franchissement en 4x4 ; salle de sport préférée : l'*Ajaccio Sports Bar*, place du Diamant. Une passion : la cigarette. Le spéléologue de surface idéal. Mais pour la remontée de puits en technique alpine, ça risque de poser problème.
- L'équipe technique, son et images. Thomas, Théo, Julien, et Thibault. Coté physique : jeunes, multisports, boxe, rugby, montagne ; pas de problème.

Ils vont inaugurer le site d'initiation installé à l'entrée de *Cast.3*. Comme il porte du matériel onéreux, à la formation à la montée et à la descente sur corde et aux passages de fractio, on a rajouté deux épreuves d'aptitude mentale.

1. L'épreuve de perturbation cognitive : Francis arrimé à la paroi devant le premier fractio noie l'initié en lui contant dans les détails l'organisation du Spéléo Secours depuis Martel, pendant que Marie Pierre lui prodigue des conseils contradictoires et aberrants. HP reste derrière par sécurité pour surveiller et corriger les gestes. Là l'initié n'a plus que deux solutions s'il veut mettre son descendeur : soit neutraliser à coup de casque Francis et Marie Pierre, soit fermer les écoutilles, débrancher le cerveau et passer en automatisme. C'est un peu difficile pour l'ingénieur son dont c'est justement le métier d'écouter. Mais ils s'en sortent tous sans recourir à la violence.
2. L'épreuve de dissonance cognitive. Jean-Noël explique à T. sa théorie de la genèse de *Cast.1*, l'érosion galopante, les ossements découverts, le *Plateau aux Escargots*.

HP intervient ensuite en présentant les intervenants.

À ce moment, normalement, l'initié comprend. Il comprend que la chauve-souris accrochée à la paroi avec un casque en acier bleu sur la tête qui lui a raconté par le menu la vie de Robert de Joly, connaissance jugée indispensable pour passer un fractio, c'est le responsable du Spéléo Secours Corse ; que le grand délirant qui lui a dit qu'au pléistocène supérieur, il y a 12 000 ans, cohabitaient au fond de *Cast.1*, sous un plateau calcaire épais de 500 m érodé depuis, des grands ducs nains, des cerfs de Caziot, des chiens sardes, des musaraignes géantes et des lapins-rats qui y ont été exterminés par les romains, c'est le Président de la Ligue Corse de Spéléologie, qui siège à la Fédération Française de Spéléo, que c'est lui qui viendra le chercher si il a un accident sous terre ; que la nana qui lui a expliqué comment mettre un descendeur à l'envers c'est celle qui va l'assister sous terre et que, une fois sous la surface, il sera dépendant de ces gens-là.

— *« Alors mon gars, tu paniques ou pas ? t'es burné ou pas ? tu veux toujours y aller ? »*

Moi la première fois çà m'avait quand même inquiété.

Et là le professionnel prend le dessus, mode école de journalisme, totalement relâché, regard à l'horizon, extérieur à la scène, juste témoin de l'histoire, neutre. Être sur la place Tian'anmen, filmer des chinois aplatis sous des chars, être à Halabja, photographier les gazés kurdes de Saddam, c'est son rêve. Alors Francis, Jean-Noël, Marie Pierre, les fractios, les descendeurs et les « crawls » *(sic)* c'est de la rigolade pour lui.

— *« Oui pas de problème, on y va ».*

Bon ok, les mecs sont en acier trempé. C'est bon pour l'aptitude. On les dispense de la formation remontée aux bloqueurs. Stephano renonce sagement à aller sous terre et préfèrera faire un tour avec le 4x4 de Franck.

On se restaure rapidement. Pour remonter les alcoolémies coté spéléo, on fait péter quand même deux bouteilles de rouge et on fait circuler la liqueur de myrte d'Alexia. Mieux vaut une légère ivresse qu'un gros *delirium tremens*.

Et c'est parti pour la plongée sous terre. On alterne un initié et un *topi*. La *Salle de la Chèvre* est magnifique, éclairée par les projecteurs. Puis vient la tyrolienne.

Jean-Claude et Francis l'ont retendue avant de partir se faire vacciner à Lupino. Mais elle est trop près de la paroi que l'on peut heurter, surtout à l'arrivée. HP est installé au départ, explique comment s'accrocher à la poulie et freine les descentes au descendeur avec une cordelette fine accrochée à la poulie. Le problème c'est que si on laisse le frein du descendeur, ça freine trop, et si on l'enlève, pas assez. HP descend doucement le cadreur. Puis vient le tour de Celia. HP n'ose pas trop la laisser filer. Au premier passage le caméraman butte dans le *Plateau à Escargots*, la prise n'est pas bonne il faut recommencer. Celia remonte le P_9. Le deuxième passage est mieux, plus rapide, bon pour le caméraman

qui filme du dessous et qui dit que c'est assez violent. Les autres techniciens chargés d'un lourd matos sont descendus doucement. Pour Alexia, HP laisse aller, elle part comme une balle, arrive trop vite en bas et se cogne à la paroi malgré le freinage d'Éric à l'arrivée. HP et Franck descendent en autocontrôle puis c'est la longue attente pour la remontée.

Noël au sommet du P_7 aide les initiés à passer la dèv. et le fractio et remonte le matos avec une deuxième corde. Rémi est à la sortie du puits. Le dernier sort vers 19 h 30. On reviendra déséquiper.

Côté médical cela aura été tranquille. Alexia s'est un peu explosée à l'arrivée de la tyro mais sans gros bobo apparent. Noël nous a fait une petite crise d'exhibitionnisme post vaccinal, vite contrôlée. Un effet peu connu du *Moderna*. Pas besoin d'ameuter *@metoo*. Je ferai juste un signalement de pharmacovigilance à l'Agence du médicament. De toute façon Celia, elle est équipée de la vue à rayons X comme *Superman*. Difficile de lui cacher qu'elle te plait vraiment trop, à moins de porter un slip en plomb.

On arrive à s'entasser dans les trois 4x4 restants et on passe le gué à l'*attrachjata*.

L'équipe parait ravie de son aventure. Dommage qu'on n'ait pu faire les grillades et arroser franchement le *spuntinu*. C'est quand même un des grands plaisirs de la spéléo.

Chacun se dit au-revoir et échange des coordonnées numériques.

Alors qu'on remonte vers Bastia, Nala me dit :

— *« Tu sais, Celia elle est vraiment gentille, elle a partagé son* Wrap *avec moi. D'habitude à part Jean-Claude qui me lance des chipolatas je suis obligé de voler sur les tables ou d'aller chercher les restes que vous jetez dans le maquis. Tu crois qu'elle refera une sortie avec nous. »*

— *« Je ne sais pas Nala, nous on est les topis, le* Wrap*, le* Wok thai*, le Bio, c'est pas pour nous. Nous, c'est les graisses saturées, la charcuterie, le* figatellu*, les grillades, les mouillettes au rustique rôti dans sa boite, la panette sucrée, les bouteilles de rouge, les 4x4 qui polluent, les gosses blagues à deux balles. Et puis Celia il lui reste tant d'initiations à faire, le saut de pont génois à l'élastique, le* Capu Tafunattu *en* wingjet*, la Vacca en raft ; tant de personnes à rencontrer, tant de lieux à visiter.*
Peut-être cet été voudra-t-elle faire une initiation canyoning *dans la Purcaraccia. »*

— *« Alors je viendrai, tu me feras une combi pour l'occasion. »*

Et puis le silence. Serein. Une nouvelle étoile brille dans le ciel de souvenirs des *topis*. *Corsica* me revient en mémoire. *In u scornu di lu mondu…*

PHP

Et pour finir une petite phrase de conclusion :

« On pourrait dire quelque part que l'émission D'Umani *est la version corse de l'émission* Ushuaia*, et qu'après avoir vécu, vaincu, et survécu à des séquences découverte, initiation, sensation, émotion et... frissons... de la spéléologie insulaire, Célia P. est LA Nicolas Hulot* NUSTRALE*, avec le charme féminin en plus. »*

Dumè

Samedi 10 avril 2021

Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Éric G., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Journée pluvieuse, journée... sérieuse

Quelques ambitieux topi se sont retrouvés au local avec deux grands projets :

- arranger l'éclairage de l'établi sud et du coin canyon ;
- entamer la pose de la baignoire.

Pour l'éclairage c'est ok. Ajout d'un néon au-dessus de l'établi, fixation plus sérieuse du néon coin canyon, pose d'un interrupteur double et d'une prise.

Pour la baignoire, c'est commencé. Dépose du lavabo, pose d'une nouvelle évacuation pour la baignoire et le lave-main, modification de l'alimentation en eau, calage de la baignoire. Ce n'est pas fini, mais on n'a jamais été aussi proche de la fin.

Bonus, réparation d'une planche cassée de l'estrade du bar.

Il va sans dire que la journée a été coupée par un sympathique « graillou » *« C'est la PAUUUSE ! »*

JCL

Samedi 17 avril 2021

Spéléo, prospection, première, explo, topo, bio ; Massif de *Canarinco* — Barbaggio—

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Jean-Louis V., Audrey V. B., Franck Z.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

LE TOUTOU : Bosco

TPST : deux heures

Photos

Lors de la réunion du jeudi, redevenue physique et hebdomadaire, Anto nous met l'eau à la bouche en nous montrant des photos d'un trou découvert par Antoine D., ex président du CAF. Ce trou se situe sur le petit massif de cipolin de *Canarinco*, dans un rayon de 10 km pour une bonne partie des *topis*, le programme du week-end est ainsi décidé.

Samedi 8 h 30, préparation du matos. Réalistes, nous prévoyons une visite des autres cavités de ce massif et notamment le fameux *MAC*, le *Mini Aven de Canarinco*. L'équipement du petit puits d'entrée est sommaire, amarrage sur barre à mine posée en travers, mais plus de barre à mine au local. Un gros tube métallique de récupération fera l'affaire.

Nous voilà maintenant sur le terreplein face à la route du *Pigno*, où JY nous rejoint peu de temps après. Il revient d'un contrôle chiro dans la galerie de *Paternu*.

Direction le nouveau trou en mode allégé, casque, piochon et GPS. Le massif de Canarinco est divisé en deux grandes marches inclinées qui se terminent au niveau du ruisseau de *San Pancrazio*. C'est un mini lapiaz, incongru si prés de Bastia. Descente rapide jusqu'au point indiqué par le GPS, mais pas de trou. Idem aux alentours. La descente continue, le trou est finalement repéré une soixantaine de mètres plus bas. Pas besoin d'élargir l'entrée, juste enlever la maigre végétation. La visite est rapide, un conduit d'entrée, où il faut ramper sur 2 m, mène à une « salle » où on peut se tenir accroupi. À droite une chatière descendante est obturée au bout de 3 m par des blocs rocheux, un déblaiement est à envisager côté droit...

Un détail attire l'attention toujours sur la paroi de droite, du lichen verdâtre est recouvert par un liquide visqueux qui pose question. Un prélèvement pour examen ultérieur au microscope est effectué.

Fin de la visite au moment où JN et JCD arrivent. La topo est réalisée en suivant, 9 m de développement TTC.

Direction maintenant *U Tafunu di I Cudi*. Celle-ci se trouve à quelques dizaines de mètres vers l'ouest en pied de falaise. Visite rapide là-aussi en faisant le circuit complet, entrée par le bas, sortie par la chatière supérieure.

Retour aux véhicules en remontant sur le plateau et en serpentant sur celui-ci pour une petite séance de prospection, aucune découverte.

Les victuailles sont récupérées et direction le petit *paghjaddu* situé à côté du MAC où nous serons ainsi à l'abri du vent. Un barbecue est rapidement construit, du bois récolté, le feu allumé, et les viandes grillées !

Menu traditionnel, du bien gras hormis quelques aiguillettes de canard et une brochette de dinosaure !

Véronique arrive en fin de repas, accompagné de son nouveau toutou qui, tout heureux d'être invité à un pique-nique, mets littéralement les pieds dans les plats, et les renifle prestement. Mais habitué seulement aux croquettes, il ne sait pas encore manger un reste de tranche de lard, éducation aux us spéléos à compléter ;-)

Bien repus, nous partons maintenant équiper le *MAC*. Mais où est le kit d'équipement ? Dans la voiture de JCL évidemment ! La route est heureusement à moins de 5 mn de marche...

Une petite surprise d'ailleurs à côté de l'entrée, trois goujons en 10 mm ont été plantés, probablement par des non-spéléos compte-tenu de leurs emplacements. Un entrainement d'une équipe d'intervention ? La barre métallique est posée en travers de l'entrée, l'échelle y est accrochée, assurée par un AN sur un gros bloc rocheux. Habitué à cette cavité, puisqu'il l'a déjà explorée deux fois en 26 ans, JCL se lance dans le trou. La salle est toujours aussi mignonne, un petit rhino le sait et il s'y repose paisiblement.

Franck suit, puis JY, Wanda et enfin JCD qui s'est finalement laissé convaincre. Audrey a bien fait une tentative, mais elle n'est pas encore habituée aux dimensions des cavités corses ;-) Le reste de l'équipe préfère rester à l'écart de cette étroite entrée stressante et profite des doux rayons du soleil printanier.

Les merveilles minérales et les caprices impudiques de la nature sont encore une fois photographiés et/ou admirés. Le squelette d'un gros rongeur gît à l'aplomb du puits d'entrée, peut-être un lapin. Malheureusement l'excentrique où était accroché le petit rhino fait les frais de cette visite, finalement c'est bien que l'entrée soit étroite...

Un peu de patience, l'excentrique aura repoussée d'ici deux ou trois mille ans.

Si la gravité a bien aidé pour la descente, elle s'est par contre révélée bien pesante à la remontée. Néanmoins pas de déclenchement secours, tout le monde est ressorti avec plus ou moins d'aisance et de... vêtements.

La liste de ceux qui ont vu la salle *Impudicus* s'allonge de quatre nouveaux membres, mais elle s'énumère encore sur les doigts des deux mains !

Fin de cette journée « canarincoesque ».

En supplément gratuit l'historique du *MAC* :

Samedi 14 octobre 1995, Samedi 28 octobre 1995, Dimanche 29 octobre 1995, Samedi 6 mars 2004

Quelle générosité !

JCL

Dimanche 25 avril 2021

Spéléo, entrainement falaise ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Wanda C., Albert D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Franck Z.

SOUTIEN GRILLADES : Jean-Noël D.

LA TOUTOUNETTE : Nala

Photos

REPRISE DES ENTRAINEMENTS EN FALAISE.

D'abord perfectionnement à l'équipement pour Éric avec la *Voie des Oliviers* et du *Dièdre 2* pour JL. Franck se charge du *Dièdre 1* « version fractio » (mais un des spits neuf est foiré), puis de la *Rocade*. L'utilisation d'une plaquette Clown est précédemment expliquée sur la tour.

Grillades puis démo de l'installation d'une tyro entre la tour et les *Oliviers* en version Stop, puis variante demi-cabestan. Explication également d'un atelier contrepoids installé à... l'horizontal.

Reprise des descentes et montées avec démo d'un auto-balancier pour spéléo fatigué afin de faciliter le passage d'un fractio. Nécessite une cordelette-pédale d'environ 1,5 m et un Mouskif (deux c'est mieux).

Situation inhabituelle lors de l'inventaire du matériel, du rab avec un mousqueton avec plaquette en plus (oublié sur un baudard lors d'une précédente sortie), et une plaquette oubliée à la falaise également lors d'une précédente sortie.

JCL

Dimanche 2 mai 2021

Spéléo, topo, entomo ; *Grottes du Chemin des Vignes* et de *Canta Furmicula* — Barbaggio —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

INVITÉES : Myriam L. et ses deux filles Camille et Claire

GENT CANINE : Nala, Bosco

TPST : quarante-cinq minutes

Photos

Franck et Jean-Claude, lors d'une sortie VTT le 22 Octobre 2020, avaient découvert dans les écailles calcaires de *Canta Furmicula* une grotte qu'ils avaient nommée *Grotte du Chemin des Vignes*. Nous y retournons pour en faire la topo et une recherche entomologique.

Rendez-vous à la cave Orenga vers 13 heures. Myriam et ses deux filles nous y attendent. Une sortie prise de contact en attendant une initiation à *Cast.1*.

Il fait beau et chaud, le vent d'ouest qui souffle fort sur Bastia est ici très amoindri. On s'engage sur la route chaotique qui nous conduit aux écailles de *Canta Furmicula* (chanter-fourmi), petits reliefs calcaires facilement repérables dans la

plaine vinicole. On se gare à proximité d'un rocher d'escalade équipé. Deux grimpeurs nous rejoignent bientôt, suivis de quatre autres dans l'après-midi. Ils connaissent les *topis* et sont d'ailleurs demandeurs d'une initiation, mais ne connaissent ni les grottes ni le nom du site. Nous contournons donc le petit massif par le sud et rejoignons rapidement la grotte.

Vu la description des deux compères, on avait prévu des gabarits fins : Wanda, Myriam et ses deux filles. Mais je ne pensais tout de même pas que c'était si petit. Les trois arches, la salle circulaire, la chatière. Les photos sont trompeuses. Mini-mini-grotte donc mais très belle avec un sol lapiazé de blanc.

Les écailles constituent une étroite bande de calcaires d'origine variée avec une série analogue à celle de *Tramonti* explorée les 24 Février 2021 et 28 février 2021.

Jean-Noël et Wanda font la topo. Ça queute au bout de 3 m, avec un espoir de prolongement après désobstruction. Le calcaire est profond : 50 m. Si ça va au fond ce serait une des grottes les plus profondes de Corse.

Pas de chauve-souris ce jour mais du guano ; la grotte est totalement sèche, quelques araignées (*Meta bourneti* et autres) ; des ossements de rongeurs ; un rat crevé récemment. Des crottes variées de petite taille(1).

Le propriétaire, qui nous a entendu, nous rejoint. Nous nous présentons et expliquons notre présence. Il est rassuré car il connait les *topis*, mais nous demande de le prévenir en cas de prochaines visites. Puis il nous guide vers « LA » fameuse *Grotte de Canta Furmicula* qui se trouve juste à côté de sa villa. C'est plutôt un abri sous roche, dont le sommet est percé d'une cheminée, et auquel on accède par une échelle et une courte escalade. Au pied du rocher un départ de cavité semblable aux deux précédentes mais qui s'arrête immédiatement.

Forsyth Major, botaniste, paléontologue et zoologue suisse, qui a prospecté la grotte à la fin du XIXe siècle, y a trouvé des ossements de mammifères : mulot, rat, *prolagus*, chien, renard, porc, homme…, conservés au Musée de Bâle

L'endroit est très agréable. Calme, entouré de vignes, à l'abri du vent d'ouest grâce au *Monte San Angelo* et au relief des écailles de *Canta Furmicula*. Un petit paradis.

On poursuit l'exploration vers un relief à 350 m au sud qui marque la fin de la fine bande des écailles sur la carte géologique. Pas de découverte nouvelle.

Au nord on aperçoit l'hexaèdre de *Tozza* et on comprend pourquoi un château y était installé dominant la plaine. À l'est *Suterratta*, *Ducati* et le captage de *Fontaneddu*. À l'ouest la croix du *San Angelo*. Au sud se trouve *Campo Vallone*. *Minera* et la mine de plomb argentifère de *Prato* sont à côté.

L'exégèse attentive des Annales du Pr Rémy nous a donc permis de retrouver la grotte de *Canta Furmicula*. Reste celles du moulin de Brietta et de *Fontaneddu*. Le triangle d'or. On dirait du Maurice Leblanc. D'ici à ce qu'on découvre le trésor des moines de *San Giorgio*. Mais le véritable trésor, celui dont la découverte conclue chaque sortie spéléo, celui dont on dit qu'il est la caverne de l'âme., c'est le produit divin du vignoble de Patrimonio. À boire bien sûr avec modération.

À ce propos je propose comme prochain camp le site de *Cricova* en Moldavie : 60 km de galeries remplies de bouteilles de vin(2). Youri Gagarine s'y serait perdu(3).

PHP

- (1) https://atlasmam.fauneauvergnerhonealpes.org/wp-content/uploads/2017/12/Guide-illustr%C3%A9-des-crottes-de-mammif%C3%A8res.pdf
- (2) Découvrez Grottes et cavernes à Cracovie : https://www.instinct-voyageur.fr/moldavie-cricova-ou-la-plus-grande-cave-a-vin-du-monde/
- (3) https://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/ce-vin-francais-enfoui-dans-le-tresor-nazi-de-goring_1748028.html

Dimanche 9 mai 2021

Spéléo, initiation, reportage *Corse Matin* ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Wanda C., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R., Rémi R., Alexia S. B., Jean-Louis V., Franck Z.

INITIÉES : Myriam L. et ses deux filles Camille et Claire

CORSE MATIN : Angèle R., Nicolas W.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : quatre heures trente

Photos

Après de multiples reports liés aux mesures sanitaires, Jean-Noël confirme la venue de journalistes de *Corse Matin* et la programmation d'un reportage immersif en milieu souterrain. C'est un peu étrange tous ces reportages sur la spéléologie alors que nous sommes confinés depuis presque un an, bref... Pour l'occasion nous avons fait venir trois initiées afin d'agrémenter la sortie.

Faisons un petit détour par le local pour récupérer le matériel manquant et rejoignons le reste du groupe, les journalistes et initiées, au départ du chemin aux alentours de 10 heures.

Premier contact avec nos initiées du jour et journalistes : côté initiées, on sent un peu l'inquiétude sur les visages, côté journalistes, Nicolas, cadreur, semble sportif et serein, et enfin Angèle, photographe, que dire, elle est branchée sur 100 000 volts (ça promet on ne va pas s'ennuyer).

Chargeons les 4x4 et nous prenons la direction du pylône. À peine arrivés, Jean-Noël répond aux sollicitations des journalistes tandis que le reste du groupe prépare le matériel et équipe le pylône (Jean-Yves si tu lis ces lignes nous avons suivis les recommandations !!!!!!!).

Franck présente le matériel utilisé en spéléologie, JCL fait la démonstration. Chaque initié, équipé de tout le barda, s'essaye avec plus ou moins de facilité à monter et descendre sur corde sous l'œil vigilant de PHP.

À 12 h 30 nous nous engageons dans la cavité. Dans la *Salle du Veau* regroupons tous les initiés pour une première photo et vidéo de groupe. Puis nous nous répartissons sur le P_{13} afin d'assurer la descente jusqu'à la *Salle de la Chèvre*.


Dans les profondeurs de l'île

ANGÈLE CHAVAZAS

Exploration, initiation... Sur les pas des spéléologues corses P4&5

JCL, Alexia, Albert, Angèle et Nicolas poursuivent l'exploration et reportage en passant par la vire. Vu l'heure avancée le reste du groupe se dirige vers le P_9 et le *Plateau à Escargots*. PHP à la manœuvre, assure le passage des initiés sur cette dernière. Puis PHP, Jean-Noël, Noël, Dumè se répartissent sur le P_{17} pour faciliter la remontée tandis que Franck muni de la corde d'assistance (au cas où) gère la sortie du groupe. Nono, Alexia et Francis déséquiperont la totalité de la cavité. Aujourd'hui tous ressortiront de la cavité (vivants) et pour certaines, heureuses de leurs expériences, elles apprécient surtout de retrouver l'air libre après tant d'émotions. Quant à Angèle, après plus de quatre heures sous terre, nous pensions l'avoir un peu calmée et bien non ! !, elle est toujours à fond...

Après cette petite balade, cette journée ne serait pas complète et digne des *topis* sans une petite collation, arrosée d'un peu de jus de raisin fermenté.

Puis retour au local, matériel déposé, le couvre-feu est presque respecté...

Franck



Corse infos
CORSICA INFURMAZIONE
lundi 24 mai 2021 corsematin 5

Voyage au centre de la Corse

La quarantaine de membres du club de spéléologie I Topi Pinnuti explore, fouille, découvre et recense les différentes grottes souterraines de Corse. Parfois, ils amènent également avec eux des novices pour les initier à la pratique et partager leur passion des profondeurs

« Sur l'île, nous avons environ deux cents grottes, elles sont toutes différentes. »

À 44 mètres sous la surface

Veaux, chèvres, chiens, lapins…

Les grottes sont parfois spectaculaires, comme ici dans celle baptisée « Cast 1 ». Les parois sont recouvertes de concrétions formées au fil des siècles. PHOTOS ANGÈLE CHAVAZAS

Sous terre, il ne faut pas avoir peur du vide et s'assurer d'être toujours en sécurité.

A travers les siècles

Un dolichopode au milieu des stalactites. NICOLAS WALLON

Avant de s'enfoncer sous la terre, il faut se former aux règles de base pour apprendre à monter et descendre en toute sécurité.

D'importantes découvertes

Les spéléologues ne se contentent pas à l'installation de cordes et de mousquetons dans les grottes qu'ils explorent. Ils cartographient, étudient et font parfois des découvertes majeures.

Ce fut le cas en 2015 dans la grotte de Carpinello, au départ de Lano, où les explorateurs ont découvert des sépultures datant de l'âge de bronze. Une trouvaille « unique en Méditerranée occidentale », d'après les archéologues qui ont ensuite travaillé sur les lieux.

Dans la grotte « Cast 1 », sur la commune d'Olletta, des fouilles paléontologiques ont été réalisées après que la grotte ait été étudiée par les spéléologues. De nombreux os ont été retrouvés, notamment de préalpes, un lapin préhistorique. Au fond de cette cavité, les parois sont recouvertes de fossiles incrustés dans la roche.

Les spéléologues amènent parfois des novices pour partager avec eux leur passion. NICOLAS WALLON

Attirer de nouveau les jeunes

Le plus ancien membre du club est âgé de 75 ans et continue de pratiquer dès que possible. ANGÈLE CHAVAZAS

Sur Olletta, la cavité propose un enchaînement de puits et de grandes salles.

La seule lumière provient des lampes situées sur les casques.

Vendredi 14 mai 2021

Spéléo, exploration, initiation ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Amal D., Jean-Noël D., Francis M., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

SSF34 : Olivier A., Franck B., Marie B., Jérôme B., Didier G., Olivier G., Suzanne J., Aude H., Stéphane M., Franck M., Denis P., Dominique R., Laurence et Jean-Michel S., Claudie S.

INITIÉE : Anémone G.J. (un an et des brouettes)

TPST : trois heures

Photos

La dernière visite de *Carpinetto* remonte au 19 février 2019, profitons de la visite du SSF 34 pour explorer la cavité la plus grande de Corse avec, rappelons-le, près de 900 m de développement.

Pour cette petite balade, nous retrouvons au pont du *Golo* aux alentours de 9 heures, et rejoignons Jean-Noël au départ de la piste. Quelques-un préfèrent la petite virée en 4x4 tandis que d'autres la randonnée pédestre pour s'échauffer.

Conformément aux prévisions météo, il pleuviote un peu et nous nous activons pour nous préparer. Arrivons à l'entrée de la grotte vers 11 heures. C'est une première pour Anémone qui du haut de ses un an, pénètre pour la première fois dans une cavité, bien encadrée par ses parents.

On s'approche des records puisque 22 spéléos explorent les lieux ! ! Dans un premier temps tout le groupe se suit, puis ce dernier se divise en deux groupes. Tout y passe : *Lacs Jumeaux*, *Salle Rhomboédrique*, *Lac des Italiens*, etc. C'est un véritable labyrinthe on s'y perdrait presque.

Alexia et Franck en profitent pour emprunter le *Boyau Silvain*, c'est du sport ! ! La séance de « ramping » laisse des traces sur l'organisme et la combi : la fin du boyau est obstruée par du sable, il ne reste qu'à creuser…. À suivre lors d'une prochaine expédition. Et pendant ce temps-là, Amal découvre une nouvelle jonction inconnue à ce jour.

Les séances photos se succèdent, nos invités ont l'air de s'amuser dans cette cavité. Mais l'appel du ventre se fait ressentir et retrouvons la lueur du jour vers 14 heures.

Pour la suite, le barbecue sera installé sur la place du village à côté d'un nouveau four à pain couvert. Nous redescendrons après quelques grillades, bières, et autres boissons.

La journée aura donc été marquée par trois premières :

- La première fois sous terre pour Anémone.
- La première fois dans le *Boyau Silvain* pour Franck.
- La découverte d'une jonction pour Amal.

Bref une bonne journée !

Franck

Samedi 15 mai 2021

Spéléo interclubs, visite ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Amal D. (logistique), Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R. (logistique), Alexia S. B.

SSF 34 : Olivier A., Franck B., Jérôme B., Didier G., Olivier G., Aude H., Franck M., Denis P., Laurence et Jean-Michel S., Claudie S.

TPST : quatre heures

Photos



Après la cavité au plus grand développement c'est le trou le plus profond de Corse qui est mis au programme du SSF 34. La cavité devait faire l'objet d'un exercice spéléo-secours interdépartemental, mais celui-ci a finalement été annulé en raison des aléas sanitaires.

Compte-tenu du couvre-feu encore en vigueur à 19 heures, il fallait jouer serré afin que chacun regagne ses pénates avant l'heure fatidique. Un calcul à rebours détermine avec une certaine marge de sécurité un départ de Bastia à 7 heures.

- deux fois une heure trente de trajet entre Bastia et la piste ;
- deux fois quarante-cinq minutes de piste ;
- cinq heures pour la cavité.

Ce qui fait déjà neuf heures trente pratiquement incompressibles. Il reste donc deux heures trente pour le *graillou*, les au-revoir et les... aléas. Ces fameux aléas, ces grains de sables qui se glissent dans toutes les organisations. 10 mn de retard d'un côté, 1/4 d'heure de l'autre, un achat de dernière minute, un imprévu, un soupçon de nonchalance, un quiproquo, ces petits rien qui, cumulés, font un gros tout.



Une fois n'est pas coutume, la tribu des aléas a été mâtée et les bastiais ont pu rentrer à temps.



Les huit heures trente prévues à la piste se sont transformées en neuf heures suite à un aléa qui attendait le SSF 34 à la sortie de leur camping, le portail était fermé ! Mais sitôt arrivés, ils gavent le vaillant *Vitara* d'une partie de leurs kits et sacs. JC et Aude (BE lozérienne) partent aussitôt pour équiper la cavité au plus vite.

Pas d'aléa sur la piste, aucun arbre en travers, aucune nouvelle ornière. Les retards du matin sont rattrapés puisqu'à 10 heures pétantes Aude et JC sont pendus en tête du puits d'entrée. JC équipera jusqu'au *Musée*, puis jusqu'au fond par les *Puits Jumeaux*, Aude se chargera du P_{51} et de la jonction (la nouvelle C75 arrive pilepoil en bas).

À 11 h 15 Didier rejoint Aude et JC au fond de la cavité. Les arrivées se succèdent, qui par le P_{51}, qui par les *Puits Jumeaux*. Alexia et Francis se sont insérés dans le flot de spéléos, on dirait une migration, une migration vers *La Mecque* de la spéléo insulaire.

La pelle est toujours là au fond du trou, les héraultais ne peuvent s'empêcher de creuser pour tenter de battre le record de profondeur :-). Discussions sur les éventuelles possibilités de continuation du réseau. Les règles de distanciation deviennent difficiles à tenir, des photos de groupe presque complètes sont prises dans la trop petite salle du fond et c'est parti pour les remontées en permutant les parcours. Franck B. se charge de déséquiper le côté P_{51}, Olivier déséquipe le reste.

14 heures, les quatorze visiteurs sont dehors et le trou déséquipé, une affaire rondement menée ! Une heure a été gagnée sur le prévisionnel de TPST, celle-ci n'est pas perdue puisqu'on pourra ainsi consacrer une heure de plus au *graillou*. Celui-ci se fait devant la *casetta* autour d'une table bien garnie et les grillades se succèdent...

À noter, l'éclairage de la *casetta* ne fonctionne plus, il semblerait que le panneau solaire soit HS, mais à vérifier la prochaine fois avec les outils de mesures adéquats. Quelques difficultés également pour rétablir l'eau, un triton coincé dans le tuyau a eu le privilège d'être libéré par les équipes des SSF 2B et 34 réunies avec le renfort d'une lozérienne et d'un ariégeois !

Il est temps maintenant de redescendre, certains en 4x4 et les autres *pédibus jambus*.

Séparation et au revoir général en bas de la piste. Les héraultais semblent satisfaits d'avoir pu visiter les deux cavités majeures de Corse, bien qu'elles soient mineures par rapport à celles du continent. Par contre, le local et la *casetta* ont fait des envieux ;-)

JCL

Une fois de plus, un super accueil de nos amis corses de *Topi Pinnuti*. Les spéléos du SSF34 ont eu le privilège de visiter sur deux jours la cavité la plus développée de Corse ainsi que la plus profonde. Bon, s'il n'y avait que ça on aurait déjà été comblé… mais c'était sans compter avec leur gentillesse et leur hospitalité : un petit déjeuner d'exception à Bastia avec des croissanteries à foison, un repas de midi le lendemain sous un abri magnifique Lano avec des grillades à foison et un beau gâteau pour fêter l'anniversaire de Claudie et de Jérôme et enfin ce jour après la visite au gouffre de l'*A Buga*, ce super repas grillade/vin/fromages à la *casetta*… Bref, à chaque fois que nous venons ici nous sommes accueillis comme des princes… Merci encore à toutes et tous, nous reviendrons sans aucun doute pour votre chaleur et votre humanité.

Merci,

Le SSF34

Rien à ajouter, si ce n'est que l'on vous attend sur le continent. Encore un grand merci.

Didier du SSF34

Dimanche 23 mai 2021

Spéléo, prospection, première, exploration ; *Faille de Lainosa* — Olcani —

ITP : Michèle C., Amal D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Jean-Louis V., Franck Z.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : une heure trente

Photos

Un jour, Jean-Claude m'a dit : *« Les sorties dont on se souvient sont celles durant lesquelles nous avons eu des galères, des péripéties, et autres imprévus. C'est ça l'aventure. »*. Cette journée fera sûrement partie de ces souvenirs que l'on se racontera lors de nos soirées tardives près du feu...

Franck

Revenons sur cette journée qui avait pourtant bien commencé. Le point de rendez-vous au local est ponctué par un petit café et quelques viennoiseries qui régalent le groupe des *topis* et ex-*GCC*. Répartissons le matériel et participants dans les différents 4x4 et autres véhicules puis partons en direction du Cap Corse. Olcani, ce n'est pas à côté et nous rejoignons notre destination après plus d'une heure de route.

Le point d'accès de la faille se situe à environ une heure de marche en empruntant une sente plus ou moins bien marquée à travers le maquis et les rochers. La petite randonnée se passe plutôt bien jusqu'à ce que Jean-Noël pose son pied entre deux rochers sur une touffe d'herbe, son pied se dérobe, et Jean-Noël s'écrase de toute sa hauteur sur le rocher. La chute semble avoir réveillé une vieille blessure au tendon d'Achille et est sérieuse. En tant que médecin il s'auto-diagnostique et nous avise qu'il ne pourra pas continuer mais devrait pouvoir revenir au véhicule par ses propres moyens (son retour sera épique). C'est le départ d'une sortie pas comme les autres...

Jean-Noël ne souhaite pas notre assistance (ils sont un peu têtus ces médecins ! voir compte rendu de La Ciotat avec Wanda qui souhaitait marcher malgré une fracture). Le reste du groupe poursuit son ascension jusqu'au départ de la main courante, la vue sur le golf de Saint Florent, Les Agriates est magnifique. Mais pas le temps de rêver, toutes et tous s'équipent. JCL propose à Franck d'équiper comme pour une première... À première vue rien de compliqué : une main courante de 10 m et puits de 40 m. L'installation de la main courante commence par une séance d'élagage pour accéder aux amarrages naturels. Dans un excès de précipitation ou de confiance Franck accroche la corde de 45 m, lovée, à son baudrier et décide de ne pas utiliser de kit. Après tout il n'y a que 10 m de MC jusqu'à la tête de puits et la vire est relativement large. Après une erreur d'aiguillage, Franck arrive à la tête de puits, qui n'est autre qu'une branche « branlante ». Il se retrouve à ce moment-là au-dessus de 40 m plein pot, la manœuvre est délicate. Franck souhaitant doubler l'amarrage, tente d'escalader pour passer une sangle sur une autre branche située au-dessus. Et là c'est le **DRAME**, la corde de 45 m, initialement accrochée au baudrier par un mousqueton, se détricote et tombe, elle finit sa course 40 m plus bas. Après la blessure de Jean-Noël, maintenant la corde, la galère continue...

La première idée qui traverse notre esprit est de rabouter les deux cordes restantes 25 et 23 m afin de récupérer celle de 45, mais c'était se passer de la main courante. L'arrivée sur la tête de puits est bien trop exposée et nous avons déjà eu trop d'imprévus aujourd'hui. Il faut savoir renoncer : la déception est grande.

Il ne reste plus qu'à prospecter autour de la *Faille*, deux groupes se forment Jean-Claude, Franck, suivis de Jean-Luc, MP et Michèle, descendent sur la partie sud. En désescaladant dans la *Faille* au milieu des blocs de rochers ils trouveront un puits d'environ 10 m, ce dernier manque de prises pour espérer descendre. Faute de cordes et de temps il ne sera pas visité et fera sûrement l'objet d'une prochaine exploration.

Nous rejoignons le groupe et décidons de retrouver une cavité évoquée dans le compte rendu datant de 2016. La petite randonnée se transforme alors en prospection en plein maquis, dans la pure tradition des *topis*, maquis, ronces, etc. On jardine, cherche à droite, à gauche, en mode sanglier. Franck avait promis du sport ! ! On entendra râler Marie Pierre jusqu'à ce que Jean-Yves trouve les deux entrées d'une belle salle. La journée n'est pas perdue. Jean-Claude équipe la première entrée et Franck la seconde.

Découvrons des crânes d'animaux, Michèle trouve un petit rhino. Au fond de la salle, au bout d'un plan incliné, Amal arrive à pénétrer dans une minuscule chatière et nous incite à la rejoindre. Élargissons l'accès en dégageant les pierres et la terre accumulées. L'ensemble du groupe se retrouve dans cette nouvelle salle. Celle-ci rejoint un puits de plus d'une vingtaine de mètres dont nous ne voyons pas le fond. C'est en levant la tête que l'on comprend que nous sommes sous la tête de puits du P_{40} de la *Faille de Lainosa*. La jonction est faite. Énorme ! ! Considérant que l'on part de plus haut, le développement et la hauteur de la *Faille* seront à modifier. L'envie de planter deux « spits » est tentante mais nous avons utilisé les deux dernières cordes, et le respect de l'impératif horaire nous obligent à remonter. Le retour vers les véhicules est un peu hasardeux, heureusement la trace GPS et les cairns, intelligemment construits par JC à l'aller, nous permettent de retrouver notre chemin sans nous égarer. Nous arrivons à la piste aux alentours de 17 heures, il est trop tard pour le barbecue mais la collation distribuée autour du réservoir d'eau est salvatrice. Cette journée aura donc pris une tournure inattendue, et « mémorable » pour reprendre les mots de JCL.

Franck

Samedi 29 mai 2021

Canyon, reconnaissance parcours JNSC ; *Stollu-Raghiunti* — Sorio —

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Franck Z.

TPEC : trois heures

Photos

Cotations

- *Stollu* : V3.A2.III
- *Fiumi Raghjunti* : V2.A2.I

La décision d'organiser les JNSC 2021 dans le canyon de *Fiumi Raghjunti* étant prise, une reconnaissance de ce dernier était nécessaire. C'est donc en comité restreint que le petit groupe se donne rendez-vous à hauteur du rond-point Numéro 4 et se dirige vers Sorio, commune située au cœur de la micro région du *Nebbiu*.

Afin de rajouter un peu de contenu à notre sortie, décidons également de parcourir le *Stollu*. Pour rappel le *Fiumi Raghjunti* est le collecteur des canyons du *Stollu* et du *Nocio*.

Nous stationnons au pont de *Briacale* situé à la sortie du village de *Sorio*. Montre en main nous engageons sur le parcours qui, dans un premier temps traverse le village jusqu'à la chapelle *Sant'Antone* puis continue par un beau sentier jusqu'au ruisseau. La vue sur la vallée est magnifique. En une heure environ, atteignons le départ du canyon du *Stollu*, après de nombreux mois d'abstinence pour certains (c'est le premier canyon de l'année), les combinaisons n'ont pas rétréci ! !. C'est un canyon sauvage et végétal. Les C17, C12, C5 s'enchaînent. L'eau est très fraîche mais n'est pas très propre, le débit faible et nombreux embâcles remplissent vasques et les abords du ruisseau. Après une C15 arrive enfin la superbe cascade finale C45 fractionnée. Et pour finir 45 mn de marche en bloc qui nous permettra de faire travailler « le cardio ».

Arrivons avec un léger soulagement au pont en pierre de *Case Cocchie*, synonyme du départ imminent du canyon du *Fiumi Raghjunti*. Le débit est juste correct pour être un peu arrosé dans la C10, l'eau et les vasques sont bien plus propres. Les passages sous-blocs viennent agrémenter ce canyon. JCL en profitera pour dégager quelques pierres et créer un nouveau passage souterrain. Bref, ce petit canyon, sans difficulté, permettra de faire découvrir l'activité.

De retour sur le pont, une petite réflexion autour d'un petit *graillou* permet de définir les emplacements du barnum et coin repas pour les JNSC.

Après cette belle réunion de travail *in situ*, nous regagnons nos pénates.

Franck Z.

Mercredi 9 juin 2021

Spéléo-VTT, repérage prospection ; *Funtanetta-Brietta-Natio* — Barbaggio —

ITP : Jean-Claude L. M.

Photos

Trace

Premier objectif de la sortie, emprunter la piste qui mène à la prise d'eau notée *La Fontenette* sur la carte IGN, mais *Funtanetta* pour les intimes. Cette dernière est atteinte en moins de 40 mn, avec quelques sévères rapaillons qui ont nécessité de poser pieds à terre et d'accompagner le vélo. Cette prise d'eau avait déjà été atteinte lors d'une précédente et épique prospection en partant du haut, prospection qui avait permis la découverte de la *Grotte Ducati* (Dimanche 21 mars 2010). La petite bâtisse a été restaurée, probablement grâce au prolongement et à la réfection de la piste. Un cadenas en ferme maintenant la trappe d'accès. Une belle strate de calcaire se voit entre la source et la *Grotte de Suterratta*. Le fond de cette dernière ne doit pas en être loin, ce qui devrait motiver tout bons désobeurs qui se respectent. La vue sur les *Sei Monti* et la plaine du *Nebbiu* est magnifique.

Deuxième objectif, rejoindre les moulins de *Brietta* par un sentier repéré sur la vue satellite. Entre la vue satellite et le terrain il y a souvent des différences, notamment dues à la pousse du maquis. Le début de chemin est toutefois bien visible, mais une reconnaissance à pied est préférable. Le vélo est laissé en bord de piste, descente à pieds de quelques dizaines de mètres, ça a l'air de passer. Récupération du VTT et c'est parti pour une descente, le plus souvent à côté du vélo, avec la hantise d'un éventuel demi-tour obligé. Le moulin supérieur est en vue, c'est une grande bâtisse bien dégradée qui devait être impressionnante à l'époque où le blé de la fertile plaine du Nebbio y était apporté à dos d'âne. Une épaisse végétation en empêche l'accès, une tenue « maquis » est nécessaire pour s'en approcher. À envisager lors d'une période plus fraîche. Le chemin est un peu moins marqué maintenant, mais la plaine est atteinte sans perdition dans le maquis. Le moulin inférieur est atteint, il est plus modeste, mais son accès est également protégé par la végétation. La rivière ne coule pas mais le chant des grenouilles laisse imaginer quelques laisses d'eau. La *Grotte du Moulin de Brietta* gardera encore son mystère.

Retour vers la route en longeant les champs de vigne. Un éventuel retour peut s'envisager par ce côté-là.

Troisième objectif, s'approcher de deux mamelons calcaires situés au nord du ruisseau de *Natio* et ressemblant à ceux de *Canta-Furmicula*. La piste d'accès la plus directe est rejointe mais deux panneaux « Propriété privée » et « Défense d'entrer » n'incitent pas à l'emprunter. Qu'à cela ne tienne, si on ne peut pas passer par devant, on essaie par derrière. Les mamelons sont contournés par la route et une piste sans panneau permet de s'en approcher. Le calcaire semble là aussi de bonne qualité, bien que datant semble-t-il du Jurassique inférieur. Mais pas le temps ni l'équipement pour en faire une prospection, il faudra revenir à pied. La piste continue à travers les champs de vignes et rejoint la route au niveau des deux... panneaux d'interdiction.

Retour au point de départ de cette virée spéléo-vététesque par cette sympathique petite route déjà plusieurs fois empruntée en VTT.

JCL

Samedi 19 juin 2021

Canyon, JNSC ; *Fiumi Raghiunti* — Sorio —

ITP : André B., Antoine B., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.
INITIES : Christophe et Stéphanie C., Vanessa C., Élodie L., Olivia C.
CORSE MATIN : Angèle R., Nicolas W.
LE TOUTOU : Bosco

Photos

Cotations : V2.A2.I

En 2002 sous la mandature de Joël Possich, la FFS créé les Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyonisme : les JNSC, deux journées annuelles destinées à faire découvrir ces deux activités au grand public.

Philippe Stella alors président du CDS 2B répond présent pour la Corse, soutenu par son Conseil d'administration où on retrouve les vieux briscards de la spéléologie et du canyonisme corse : Dume Descalzo, Jean-Noël Dubois, Francis M., Jean-Claude La Milza, Alain Touzet et François Fontaine.

Elles se dérouleront les **samedi 5 et dimanche 6 octobre 2002**.

« C'était une première nationale et nous voulions absolument en être (les premières, on adore ça !).

Les Grottes de Brando *ont été choisies pour cette opération car nous avions un cadre administratif parfait (convention avec le propriétaire), un accès près de la route, une cavité facile, un environnement précédemment nettoyé par nos soins et une notoriété des lieux évidente. Les ingrédients étaient là pour une réussite et le succès était bien au rendez-vous, même au-delà de nos prévisions les plus optimistes. En effet, nous avons pu comptabiliser plus de 500 visiteurs dans la grotte sur un jour et demi ! Le retentissement de ces journées a été considérable grâce à une bonne couverture médiatique et une organisation jugée impeccable. L'objectif de communication positive sur le thème de la spéléologie a été parfaitement atteint sur notre région et nous devons nous en féliciter sans fausse modestie.*

De plus, la soirée festive du samedi a contribué à resserrer les liens entre les fédérés et les gens qui ont de la sympathie pour nos disciplines. Nous étions plus de 80 personnes, égalant ainsi le score de Falaise en fête de septembre 2001.

La mise en place de cette manifestation a mobilisé l'énergie de toute une équipe d'une quinzaine de personnes que nous voulons remercier tout particulièrement pour la qualité de leur engagement. »

Philippe Stella

La FFS avait prévu une organisation annuelle de l'évènement, mais nous avions décidé de prendre un peu de temps avant de renouveler l'opération. Ce sera les **samedi 1er et dimanche 2 octobre 2005**, sous la houlette du nouveau président du CDS 2B, Noël Ricoveri, toujours à la *Grotte de Brando*. Expositions et diaporamas présenté par le *Groupe Chiroptères Corse* de l'*ACS* et films de *ITP*, visite commentée de la grotte. 300 visiteurs comptabilisés sur un jour et demi, on peut dire que le succès était encore au rendez-vous. La soirée sur le belvédère avait réuni environ
70 personnes de fort bonne humeur…

Le CDS décide alors de mettre en place les JNS tous les deux ans.

Épisode suivant les **samedi 6 et dimanche 7 octobre 2007**, Noël est toujours président, avec cette fois une première, le village de *Figarella* a été retenu pour accueillir l'activité canyon. Cette manifestation a connu un vif succès. En effet, une foule nombreuse s'est rendue sur le site réservé à la descente de canyon pour découvrir cette activité. La partie

inférieure du ruisseau de Mandriale était entièrement équipée de cordes. Les membres bénévoles du CDS 2B ont encadré une soixantaine de personnes, qui ont pu être ainsi initiées, en glissant le long des cordes de rappels et de tyroliennes.

Pour la spéléologie il fallait toujours se rendre dans la *Grotte de Brando* où ce fut un flot ininterrompu de curieux, emmené par des guides, qui s'est introduit dans les entrailles de la grotte. La cavité entièrement éclairée pour l'occasion a permis à 360 personnes de découvrir un monde minéral habituellement peu accessible.

On reste sur la même périodicité, quatrième édition des JNSC les **samedi 3 et dimanche 4 octobre 2009** mais uniquement sur la *Grotte de Brando* et avec Jean-Noël Dubois à la présidence du CDS 2B. Plus de 300 personnes ont fréquenté la cavité sur ces deux jours. À l'extérieur, stands et animations sur corde. 25 *topis* et *GCC* étaient présents pour encadrer et animer.

On envisage alors d'alterner une année JNSpéléo et une année JNSCanyon, finalement les deux activités seront organisées les **samedi 1er et dimanche 2 octobre 2011**, les sites de la *Grotte de Brando* pour la spéléologie et du canyon de *Mandriale* pour le canyonisme seront été retenus. Toujours un vif succès pour la spéléo, plus de 350 personnes ! Sur le site du canyon de *Mandriale*, ce sont plus de 50 personnes qui se sont initiées au plaisir de la descente en rappel sur 3 cascades avec un niveau d'eau suffisant pour les débutants. Merci à Stéphane P., alors maître d'œuvre en canyon.

On saute 2013, et un petit clash au sein du CDS 2B. Pierre Lacombe prend la présidence et les JNSC seront organisées les **samedi 4 et dimanche 5 octobre 2014** à la *Grotte de Brando* pour la spéléo et à la cascade de l'*Uccelluline* (San Nicolao) pour le canyon.

Le bilan de ces journées sera très satisfaisant. Sur le site de Brando 300 personnes sont venues nous rendre visite. Au *Bucatoghju* ce seront 34 personnes qui se seront essayées à la technique de descente de canyon. Laurence Tanguille, alors présidente de la FFS, nous avait fait l'honneur de venir partager avec nous ces JNSC. Visiblement satisfaite par notre capacité d'organisation la présidente nous proposera d'organiser pour mai 2015 le rassemblement interfédéral du canyoning.

Très belle communication de presse pour ces JNSC : un article paru dans *Corse Matin*, un partenariat avec la radio *France-Bleue RCFM* (2 interviews, publication sur le site *Facebook* de la radio, plusieurs annonces pendant une semaine …) et deux reportages à la télévision (FR3), mais également le *Facebook* et le site internet du club *I Topi Pinnuti*, sans oublier la campagne d'affichage (50 exemplaires).

En 2016, le CDS 2B vit sa dernière année, il sera absorbé par la LISC le 1er janvier 2017. La septième édition des JNSC corse seront les **samedi 1er et dimanche 2 octobre 2016**. Mais sous une nouvelle mouture. La *Grotte de Brando* était idéale pour la découverte du milieu souterrain. Cependant, l'organisation demandait une logistique très lourde en termes de préparation (démaquisage, installation électrique, accès à sécuriser, etc.). Presque 1 700 visites depuis notre première édition de 2002, certes avec pas mal de doublons. Mais le bilan des adhésions était plutôt faible.

Donc pour changer les habitudes, pourquoi ne pas proposer une vraie initiation à la spéléologie alpine. Elle se fera à *Cast.1* qui est déjà la grotte d'initiation par excellence. Une vingtaine de *topis* et *GCC* participeront à l'encadrement de 30 initié(e)s avec au moins deux licences à la clé.

Pour 2019 on optera pour la même organisation, le weekend qui suit la *Fête du Sport* est consacré à une initiation aux techniques de spéléologie alpine à *Cast.1* sur Oletta et sert de cadre aux JNSC version corse. Journée au singulier compte tenu du nombre de volontaires pour s'initier à ces techniques particulières. Ce sera le **dimanche 22 septembre 2019**. Quatorze *topis* encadrants pour 8 initié(e)s (pour 16 inscrit[e]s…).

Et nous voilà en 2021 avec une JNSCanyon sur une journée et vraisemblablement une JNSpéléo en octobre après la Fête du Sport si le virus Delta nous oublie…

JND

LES JNSC RACONTEES PAR LES SOUTIERS…

Derrière les images de *Corse Matin* filmant les exploits des cadres du club, il y a l'histoire des petites mains, les soutiers, sans qui les journées retomberaient comme un soufflé trop tôt sorti du four. Courses, chapiteaux, magasin d'essayage, débroussaillage, affichage, intendance solide et liquide. Cette épopée de l'ombre mérite qu'on se la remémore pour remercier ces héros de l'ombre.

Premier réflexe, arriver légèrement en retard, ce qui permet déjà d'avoir une vision claire de ce qui reste à faire. Ainsi dès 8 h 30 une demi-douzaine de véhicules étaient stationnés aux alentours du pont. Le barnum vestiaire est déjà

érigé, manquent quelques murs, herbe déjà taillée court sur la place des agapes, Franck débroussailleuse en mains devait être l'auteur du délit, restons toutefois prudent je ne l'ai pas vu faire, on peut toujours se promener un pot de peinture ou un stylo en mains et dire qu'on travaille.

Sans pot de peinture à proximité, la débroussailleuse déjà prise, restait à aider à la mise hors d'air de la guérite, délicate tâche que de scratcher les bâches. Mais il faut trouver autre chose, d'astreignant : si les kayakistes allemands sont connus pour s'équiper à l'air libre, la pudeur des canyonistes locaux est plus exacerbée, aussi la réalisation de vestiaires dans le barnum est une tâche suffisamment fastidieuse pour occuper un *topi* désœuvré, toutefois cette fonctionnalité vestiaire tenant plus du sauna, rares furent les utilisateurs, peut-être pour le plus grand bonheur de certain(e)s.

9 h 15 tout est prêt, la *team* équipement partie depuis quelque temps déjà n'est toujours pas revenue, il faut occuper les impétrants qui piaffent, on regarde haut vers l'amont, on espère religieusement l'écho des cris des ouvreurs de retour, le soleil commence à taper mais les liquides ne sont pas encore au frais. 9 h 30 la patrouille est de retour, ils embarquent sans plus tarder les initiés. Le camp de base redevient plus calme. Pas pour très longtemps, les ventres et les gosiers crieront famine au retour, il faut s'occuper du temps fort de toute sortie « topinesque ». Une diététicienne avait sans doute œuvré puisqu'outre quelques aliments carnés, plusieurs kilos de courgettes, aubergines, concombres étaient destinés à la marinade avant grillade sur les flammes du barbecue. Je passerai sur les consignes de préparation délicatement susurrées aux oreilles des secondes classes : ceux qui connaissent apprécieront, les autres ne devraient pas tarder à découvrir.

Il semble que le positionnement du barbecue n'ait pas été idéal, pas tant pour un éventuel risque incendie, mais plutôt pour une localisation sous le vent qui, semble-t-il, a pu perturber la sortie du canyon : un ventre sous influence odorante de viande grillée risque de perturber les gestes précis des encadrants, m'a-t-on dit autour de la table pendant le repas.

16 heures et des brouettes, c'est l'heure de la seconde équipe, après s'être extrait des torpeurs digestives, départ à pied depuis le camp pour ceux qui sentaient la nécessité d'un échauffement post-prandial, et petit aller-retour pour qui avait repris deux fois du dessert.

Raconter ici ce que les soutiers de l'après-midi ont fait, serait œuvre romanesque, puisque l'auteur de ces lignes était dans l'eau, mais *a priori* le rempaquetage fut de la même veine, le camp n'était plus qu'un souvenir au sortir du canyon. Restait après l'arrivée au local la délicate tâche de remettre chaque pièce à sa place malgré la fatigue qui commençait à engourdir les esprits.

Éric

Corse infos
CORSICA INFURMAZIONE
samedi 10 juillet 2021 corse matin 8

Découverte du canyonisme pour un petit groupe d'initiés

L'association I Topi Pinnuti a organisé une grosse journée d'initiation à la pratique du canyon sur la commune de Sorio, dans le cadre des journées nationales de la spéléologie et du canyon à la fin du mois de juin. Une vingtaine d'initiés ont pu découvrir la pratique

C'est l'occasion de se jeter à l'eau ! D'un promontoire rocheux, d'une descente en rappel ou d'une glissade le long d'une tyrolienne. Fin juin se sont tenues les journées nationales de la spéléologie et du canyon. Des journées qui ont eu leur écho insulaire via la délégation locale de la fédération française de spéléologie avec l'association I Topi Pinnuti.

Ces passionnés de mousquetons avaient vu les choses en grand avec deux sessions libres de descente dans un petit canyon sur la commune de Soriu en Haute-Corse.

En douceur

Pour le président du club, Franck Zerli, l'idée est d'abord de faire découvrir la pratique. *« Notre principal but durant ces journées est d'initier ceux qui n'ont pas encore osé se lancer. Ici, ça s'y prête tout à fait, le canyon est accessible aux débutants et offre la possibilité de s'essayer à quasiment toutes les activités sans se faire peur : sauts, descente en rappel, tyrolienne, passages hypogés (sous les rochers), etc. »*

À l'arrivée du canyon, deux tonnelles ont été installées. La première, sous le pont de Braciale, offre un espace de restauration avec petit-déjeuner avant le départ du premier groupe du matin. La seconde permet aux initiés de se préparer. On troque les shorts pour des combinaisons en néoprène, les tongs pour des chaussures de canyon et les casquettes pour un casque avec lampe frontale intégrée.

Une navette permet au groupe de rejoindre le centre du village. Il faudra ensuite marcher une vingtaine de minutes pour rejoindre le départ du canyon. Sur place, les initiés finissent le réglage des baudriers tandis qu'Antoine Boschi, membre du club depuis 17 ans, installe les cordes.

« On va faire une petite heure de descente suivant le plaisir. On commence par un rappel guidé le long d'une cascade », explique-t-il à Stéphanie, qui s'essaye à la pratique pour la première fois.

Après la première descente, les sourires remplacent l'appréhension du départ. *« Pour la première, il y a des sensations quand même ! Mais bon, l'équipe est vraiment très sympa et professionnelle. On se sent en confiance et on ose »*.

Convivialité

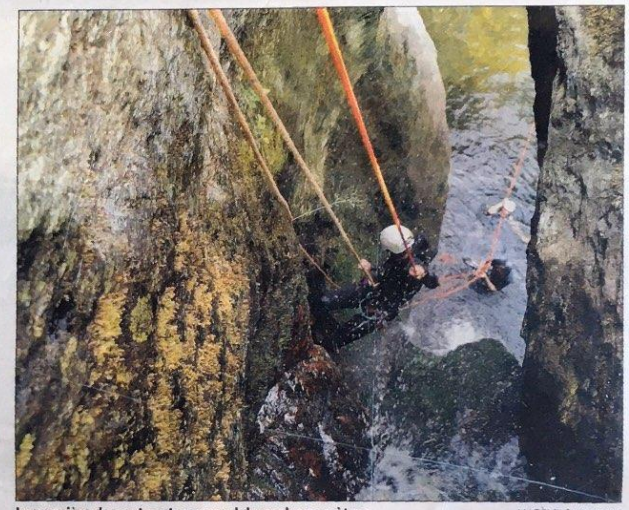
D'atelier en atelier, le groupe progresse à son rythme entre les vasques naturelles et les blocs rocheux. Au fur et à mesure, on apprend à utiliser les différents outils de descente et le geste devient plus franc, plus fluide.

Après une dernière descente en rappel, les moniteurs proposent un ultime saut de deux mètres aux initiés. Certains osent, d'autres hésitent. Les derniers préfèrent sortir, attirés certainement par l'odeur du pique-nique organisé par l'association pour ce premier groupe de la journée.

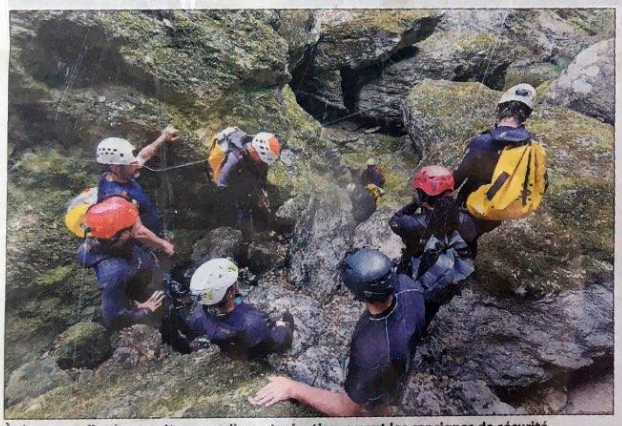
« Pour nous, c'est aussi ça l'ADN de l'association. Des journées conviviales où l'on repart avec le sourire », termine Franck Zerli.

Une première journée qui lance la saison pour les membres d'I Topi Pinnuti. Jusqu'en septembre, ils accompagneront des groupes plus au moins aguerris à découvrir les différents canyons de l'île.

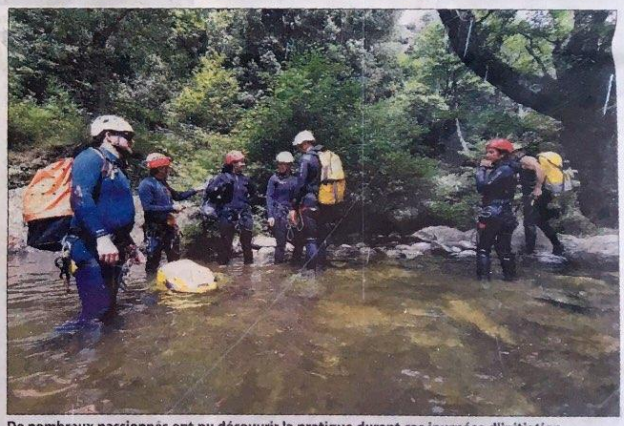
NICOLAS WALLON



La première descente est un rappel de quelques mètres. ANGÈLE CHAVAZAS



À chaque atelier, les moniteurs expliquent minutieusement les consignes de sécurité.



De nombreux passionnés ont pu découvrir la pratique durant ces journées d'initiation.

Samedi 26 juin 2021

Canyon ; La *Richiusa*, ruisseau de *Cardiccia* — Bocognano —

ITP : Antoine B., Franck Z.

TPEC : une heure

Photos

Cotations : V3.A3.III

La descente de ce très joli canyon ludique n'ayant pas attiré les licenciés du club (peut être par peur de ne pas être à l'heure à l'AG de la Ligue, qui se tient au local à 16 heures, seuls deux canyonistes relèveront le défi.

Le départ étant fixé au marché couvert de Biguglia à 7 h 30, cela nous permet d'arriver à Bocognano aux alentours de 9 heures, pour prendre un petit café au bar du village *(le Bar des Amis)*. Le temps est splendide, une belle journée se

profile. Nous regagnons le parking du moulin, où se situe le début de la marche d'approche. Après une préparation rapide (un groupe avec des touristes vient d'arriver) il est 9 h 30, nous empruntons le sentier rive droite pour n'effectuer que le parcours utilisé par les professionnels, la montée est plus courte et moins violente. Pour nous c'est la petite *Richiusa*.

La marche d'approche est grimpée en à peu près 45 mn, la chaleur et les raidillons ont bien fait travailler les organismes et le cardio. Le chrono est lancé à 10 h 30 après s'être équipé et qu'Antoine se soit rendu compte qu'il lui manquait son casque … comme les photos l'attesteront.

L'eau translucide est fraîche, et la vue est toujours aussi belle. Que du bonheur ! ! Les toboggans, les sauts et les séances photos s'enchaînent. Nous ne sortirons la corde que pour passer la cascade de 12 m qui peut se franchir par un saut, mais on a plus l'âge de ces c------s. Le canyon est parcouru très rapidement au vue du chrono, à 11 heures nous sortons de l'étroiture, et à l'arrivée nous hésitons à remonter et à le refaire une deuxième fois. Nous avons un impératif horaire semble-t-il :-). Donc nous regagnerons finalement le parking en effectuant la fin du parcours du canyon en marche en bloc en suivant le ruisseau jusqu'à la *Gravona*. Histoire de profiter un peu plus de l'eau, plutôt que de prendre le chemin. Le *timing* est parfait. Retour au parking à 11 h 30, où nous croisons une équipe du continent qui part pour la *Leccia Rossa*. Et pour finir cette belle course, nous nous installons à la table de la petite pizzeria du village pour 12 h 15 avec une bière à la main. Après une bonne pause, un bon repas en tête à tête nous rejoignons Bastia aux alentours de 15 h 15. Nous serons à l'heure max' qu'il nous avait été donnée au local pour l'AG de la ligue.

Franck & Anto

Dimanche 4 juillet 2021

Canyon ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Antoine B., Michaël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

INITIES : Pierre B.-S., Antoine G., Mathis H., Arnaud S.

- Marche d'approche ; une heure quinze minutes
- TPEC: trois heures trente minutes
- Marche de retour : trente minutes

Photos

Cotations : V3.A3.III

Les JNSC version canyon ont suscité quelques velléités à remettre le couvert. Arnaud tout d'abord qui voulait faire un canyon un peu plus long, ainsi que Antoine et Mathis qui n'avaient pas pu y participer. S'y ajoute Pierre, 9 ans, le neveu à Anto, et voilà une équipe constituée pour faire la *Richiusa*.

Départ peu avant 8 heures du lieu de rendez-vous, à sept dans le minibus de Franck. Pas grand monde sur la route et nouveau rendez-vous avec Micca au *Bar de la Plage* à côté de la gare de Corte. Le minibus fait maintenant le plein de passagers et de matériel ! Pas grand monde également sur le parcours jusqu'à Bocognano, et encore une fois pas grand monde sur le parking de la *Richiusa*, c'est bon signe.

Montée à un rythme soutenu en un peu plus d'une heure, menée par *O Pé* !

Niveau d'eau faible surtout dans la vasque de la C13 qui a été en partie comblée de graviers par les dernières crues, saut impossible. On note également quelques changements de physionomie du canyon provoqués par ces crues, quelques gros blocs rocheux ont été déplacés de plusieurs mètres.

Pas un chat dans le canyon, que des *topis* jusqu'au resserrement final où une tyro est installée dans la vasque du S4 pour le plus grand plaisir des initiés.

C'est seulement à la sortie qu'apparait du monde, un couple accompagné d'un petit profite de la dernière vasque ainsi que deux jeunes filles qui semblent égarées avec leurs kits canyon... Marche de retour par le sentier des voies d'escalade. Retour par l'ancienne route avec une pause casse-croûte sur la petite aire de repos en face de la fontaine. Sieste quasi générale dans le minibus jusqu'au rond-point d'Ortale.

JCL

Jeudi 8 juillet 2021

Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro —Bastia—

ITP : Jean-Claude D. B., Éric G., Jean-Claude L. M.

La saison canyon est commencée et la baignoire pour laver les combis n'est toujours pas raccordée. Trois *topis* se dévouent pour faire avancer le *schmilblick*.

Mais pour pouvoir bosser il faut déjà réparer l'éclairage, remplacement de l'applique et *Fiat lux et facta est lux !*

D'abord fixer la baignoire au mur, simple à dire mais plus long à faire... Installation du robinet, raccordement de l'eau froide, de l'eau chaude, de l'évacuation et pour finir pose de la douchette. Deux tuyaux d'alimentation sont laissés en attente pour le raccordement du futur lave-mains. Petite fuite d'eau réglée par le remplacement des joints papiers par des joints en caoutchouc. La baignoire est opérationnelle, reste les finitions ...

La chasse d'eau a également eu droit à une petite attention. Une réparation provisoire du mécanisme permet de s'en servir à minima en tirant directement le machin rouge, mais oui, le bidule en forme de couronne qui est dans l'eau, ce qui oblige à y tremper la main :-)). Il restera bien sûr à remplacer ce mécanisme défectueux, ainsi que le robinet qui ne veut pas se la fermer.

Vu qu'on a bien bossé, vu qu'on a soif, vu que c'est jeudi et vu que le 4 c'était le nième anniversaire de MP, la soirée se termine par un pot en son honneur avec quelques amuse-gueules apportés par la 2/3 centenaire ;-)

JCL

Samedi 10 juillet 2021

Canyon, initiation ; La *Vacca* — Quenza —

ITP : Antoine B., Amal D., Michaël D., Audrey V. B., Franck Z.

INITIE : Arnaud S.

Photos

Cotations : V3.A4.III

Avions envie en ce début d'été d'effectuer un canyon dans le sud de la Corse, c'est donc l'occasion de parcourir la *Vacca*, descente mythique et bien moins fréquentée que la *Purcarraccia*.

Les retrouvailles étant faites aux alentours de 8 heures au PN4 à Biguglia, c'est en comité restreint que nous partons pour deux heures de route vers le site magnifique de *Bavella*. Petite halte à Alistro afin de prendre Micca et effectuer une petite pause-café.

Nous arriverons au parking finalement vers 10 h 30. Après une rapide préparation, nous regagnons le chemin, la marche d'approche nous permet de contempler les montagnes et la nature, le décor est somptueux et du chemin, on entend nettement la rivière, l'eau est au rendez-vous.

À notre arrivée, un jeune couple ainsi qu'un pro et son groupe sont déjà à pied d'œuvre. Tranquillement nous nous intercalons entre les deux. Quelques petits sauts pour se mettre dans le bain, l'eau est rafraîchissante et le cadre magique : on ne s'en lasse pas.

Arrivons au saut de 8 m, deux cordes sont installées, une pour la grotte et l'autre pour descendre directement dans le bief. Arnaud sans se poser de questions effectue le saut, n'avons même pas le temps de prodiguer les derniers conseils… Quant aux autres, un peu plus fébriles, ils préfèrent utiliser les cordes. Franck, après avoir déséquiper testera également les lois de la pesanteur.

Enfin le *Rideau*, saut de 5 m, endroit magnifique digne d'une carte postale. Le saut est une formalité même pour Micca...C'est un retour pour Amal qui il y a deux ans avait effectué une figure de style et un magistral plat en arrivant dans l'eau... heureusement sans gravité

La réflexion est grande et les inspirations profondes mais la peur sera finalement vaincue, son saut sera parfait, sous les applaudissements du public en folie.

Rattrapons et dépassons le jeune couple à hauteur de l'encaissement du bloc coincé. Pour la C12 le rappel, ainsi que le saut de tête de la fourmi ne posent aucun problème, le bief est toujours bien en eau…

Dernier petit saut et pénétrons dans la petite grotte, Audrey se laissera tenter par le passage immergé et sans lumière (c'est plus drôle). Nous parcourons le dernier bief, pendant qu'Anto fait découvrir la grotte au jeune couple de

canyonistes. Nous achèverons ce canyon en deux heures. La fameuse remontée, tant redoutée se fera tranquillement en une heure.

La faim se fait tout de même sentir, nous nous arrêtons au snack du camping de *Ponte Grosso* pour nous désaltérer et reprendre des forces. Le retour se fera comme d'habitude dans le calme avec des images plein la tête…

Franck

Dimanche 18 juillet 2021

Spéléo-VTT, repérage visite ; *Grottes de San Reginu* — Poggio d'Oletta —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Véronique M., Franck Z.
INVITEE : Amélie D.
TOUTOU : Bosco

TPST : une heure trente minutes
Photos
Trace

Il était prévu la *Grotte des Veaux Marins*, mais après avoir consulté la météo nous avons préféré reporter. Suite à notre réunion du jeudi soir nous avons opté pour les *Grottes de San Reginu*.

Au programme : vérifier les coordonnées des cavités relevées vingt ans plus tôt, ainsi qu'une belle sortie VTT.

À l'origine donc de cette sortie une fiabilisation des coordonnées des trois cavités de *San Reginu*, ces dernières sont situées sous le col *Sant'Antonio*, côté ouest de la crête sud de Teghime. Dit comme ça c'est déjà le début d'une séance de *géocaching*, ça l'a été un peu. Découvertes et visitées le 15 septembre 2001, JN avait des coordonnées, JCL en avait d'autres. Entre les deux plus de 600 m d'écart quand même, de quoi dérouter, ou dégouter, les futurs spéléos du club avides de découvrir les cavités délaissées de la Corse. Y aller en 4x4 en plein été eu été trop aisé, y aller en VTT est certes nettement plus compliqué, mais comme cette idée de fêlé n'a pas généré de réaction de rejet, elle est proposée et programmée.

Rendez-vous à 7 h 45 au local, on laisse à l'entrée nos kits matériels (une seule corde de 20 m, 5 mousquetons, 5 sangles et les protège-cordes) ainsi que personnels. Jean-Noël les récupèrera et les montera en 4x4 au plus près possible des cavités.

Second rendez-vous au *col de Teghime* qui marquera le départ des vététistes. De belles montées, peu de descentes et une vue à couper le souffle sur la plaine ainsi que l'étang de *Chjurlinu*, plus connu sous le nom de « étang de Biguglia ».

8 km et 322 m de dénivelé positif plus tard on arrive dans une des zones où il y aurait les cavités. Les fougères masquent la vue ainsi que du gros maquis. La végétation a bien changé. Nous passons au bord de la première cavité que nous avons failli manquer. Micca semble l'apercevoir, JCL et Franck, armés de sécateurs, confirmerons que c'est bien l'une d'elles. La cavité numéro 2 est ainsi découverte en premier, comme en 2001 !

Jean-Noël arrive à ce moment accompagné de Véronique, Amélie et Bosco. On récupère les kits dans le 4x4, celui de JCL est confondu avec les glacières et restera dans le véhicule. H-P lui prêtera son équipement personnel. Franck équipe la cavité et en profite pour démaquiser l'entrée. Amarrage double sur bouquets de bruyères ...

Une découverte incongrue dans la cavité, des champignons bruns-jaunes s'échelonnent le long d'une paroi. Ils ressemblent à des vesses de loup et plusieurs stades d'évolution sont présents. D'abord des petites boules d'environ 1 cm perlées de gouttes d'eaux, puis celle-ci s'ouvre en une poche de 6 à 7 cm remplie de liquide gélatineux, et enfin les « pétales » formés par l'éclatement de la boule s'étalent à plat au sol.

Une fois tous ressortis de cette cavité, JCL continue la recherche de la cavité numérotée 1. Il s'agit d'un puits vertical de 8 m donnant sur deux galeries. Sa persévérance a payé, il vient de la trouver. Micca équipe à son tour sous la surveillance de JCL. Là encore amarrage double sur bruyères et arbousiers, puis tête de puits sur chênes verts avec une sangle à frotter. Les volumes sont étonnamment grands pour ce type de cavité, les plafonds sont à plusieurs mètres de hauteur.

On remonte à la surface après une visite rapide et, avant d'aller manger, nous relèverons encore une fois les coordonnées et le chemin d'accès aux cavités.

Aucune chauve-souris observée dans les deux cavités.

Nous devons remonter en selle car l'ombre indispensable est à environ 200 m (HT ;-) plus bas d'après les calculs de Jean-Noël qui y a été en éclaireur. JCL retrouve son VTT avec une roue à plat, il regonfle et repart en espérant que la chambre à air anti-crevaison fasse son boulot...

Repas sur le pouce, on discute du chemin du retour. Jean-Noël et son équipage feront le même parcours qu'à l'aller, Wanda et H-P préfèrent passer par Poggio d'Oletta et ne feront donc pas le même parcours que Franck, JCL et Micca. Ceux-ci choisiront le chemin qui part du col *Sant'Antonio*, descend vers la chapelle *Santa Maria*, oblique vers *Campolungo* et passe par la bergerie d'*Algo* avant de rejoindre le parking. Magnifique descente, assez roulante avec de beaux passages en tunnel de verdure. La remontée sera autre, plus dure que celle de la *Vacca* pourtant réputée éprouvante. Le pneu de JCL sera regonflé plusieurs fois, il finira par en changer la chambre à air (anti-crevaison …). Retour aux voitures et enfin au local pour se réhydrater. Le manque d'eau se fit sentir.

Micca, JCL

PS : le lendemain, Micca en déchargeant son vélo trouva à son tour une roue à plat. Après démontage et examen minutieux, il découvrit six trous.

Dimanche 25 juillet 2021

Canyon ; *Altu Verghellu* — Venaco —

ITP : Christophe C., Michaël D., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

Cotations : V2.A3.II

Photos

Les quelques *topis* présents au local jeudi soir cherchaient un canyon sympathique, avec de l'eau, sans aller au bout du monde et sans une marche d'enfer. Le choix se porte finalement sur le *Verghellu* et plus précisément sur sa partie supérieure. Celui-ci est plus court que l'aval, avec des rappels et sans la corvée de la descente du *Quarcheto*.

- 8 heures : premier rendez-vous au rond-point d'Ortale
- 9 heures : second rendez-vous à Corte avec Micca
- 10 heures : départ pour la marche d'approche
- 11 heures : début de la descente
- 13 heures : fin du canyon
- 14 heures : fin du pique-nique face à la maison forestière
- 15 heures : Micca est largué à Corte
- 16 heures : mise à sac de la réserve de bières chez MP
- 17 heures : retour vers les pénates

Entre temps les *topis* se sont faufilés entre les deux groupes pro et le groupe « neveu d'Alain B » pour profiter de l'eau limpide, des quelques toboggans, sauts et rappels, mais un seul a pu utiliser la tyro qui est de nouveau opérationnelle ;-). Le remplissage de galets de la grande vasque de réception suite à une crue s'est de nouveau purgé suite à une autre crue. Le départ de la tyrolienne a d'ailleurs été rehaussé.

JCL

Dimanche 8 août 2021

Spéléo-VTT, repérage prospection ; Carrières de *Monte* — Monte —

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M.

Photos

Trace

Allier le domaine de la spéléo et celui du VTT ne vient pas forcément à l'esprit de façon évidente. Parcourir de grandes galeries en VTT pourrait s'envisager dans le vaste réseau de Saint-Marcel-d'Ardèche, mais en Corse, à part quelques mètres à *Carpinetto* ou à Sapara, c'est à l'air libre qu'on peut les associer, comme le 18 juillet dernier par exemple. C'est à nouveau en VTT qu'un repérage d'une éventuelle prospection d'un massif calcaire est effectué.

Départ de la T10 à 7 heures pétantes, malgré que qui vous savez ne soit pas là ;-). La montée jusqu'à Monte monte… de façon régulière. Une discussion avec un tenancier d'Olmo nous fait déjà renoncer au projet de jonction entre *Divina*

et la route de Barchetta. La carrière de Monte devient maintenant l'objectif principal, objectif de longue date mais jamais réalisé.

Aucune barrière ne barre la piste d'accès, personne ne sort de la bâtisse d'entrée malgré le peu de discrétion de notre passage, *idem* à l'atelier où nulle réponse à nos appels, une lumière est pourtant allumée. On continue donc la montée, interrompue par le changement d'une chambre à air qui ne s'est pas auto-réparée sur le vélo de JC. Quelques troupeaux de charcutaille sur pieds sont croisés jusqu'aux premiers fronts de taille.

Le portail *Infoterre* précise *« Calcaires et schistes : Calcaires massifs »*, indication forcément intéressante pour un spéléo. Calcaire bien cipolinisé adapté à la production de lauzes, plaques de parement et blocs de cipolin. Aucune cavité découverte, une prospection aux alentours des falaises peut s'envisager mais la végétation assez dense n'en facilitera pas la réalisation.

À l'ouest la *Cima a u Borgu* a une apparence bien tentante, ce sera pour une autre fois... Au nord-est l'imposante masse du *Monte Sant'Angelu* est bien en vue, la ligne de crête qui y mène n'est plus très loin et nous tente bigrement. Examen de la carte, nous décidons de rejoindre et suivre la ligne de crête jusqu'au chemin de randonnée du *Sant'Angelu*, de basculer vers Silvareccio et d'emprunter une piste qui descend jusqu'à la route de Loreto. Ravitaillement en eau à la magnifique fontaine *A Funtanona* de Loreto-di-Casinca, retour à Olmo, puis enivrante descente jusqu'à la T10 après cinq heures de VTT pour parcourir 35 km et 995 m de dénivelé.

Avant de rejoindre nos pénates nous décidons de jeter un œil sur l'ancien pont ferroviaire traversant le *Golo*. La première travée ajourée est parcourue, elle se situe à une quinzaine de mètre au-dessus du fleuve et même si le risque de chute est faible il ne faut pas s'emmêler les pinceaux ! Le site se prêterait bien à quelques exercices d'évolution sur corde...

JCL

Jeudi 19 et Vendredi 20 août 2021

Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Jean-Claude D. B., Éric G., Jean-Claude L. M.



Poursuite de l'aménagement du poste de lavage et d'aseptisation des combis canyon.

- Achat du matériel complémentaire chez *Merlin Pimpin* le jeudi avant la traditionnelle réunion.
- Les 2 JC se retrouvent au local le vendredi après-midi pour continuer les travaux.
- Déport des deux robinets d'arrêt du côté gauche de la baignoire afin de les rendre plus accessibles en cas de problème.
- Montage du meuble lave-mains et percements des passages de tuyauteries.
- Fixation du meuble dito au mur.
- Pose des premiers lambris.
- Pose de la barre d'étendage.
- Réhydratation des deux *topis*.

Qu'on se rassure, il reste du boulot : raccordement du lave-mains, terminer la pose des lambris, poser les plaques de contour de la baignoire, pose d'une plaque de fermeture des dessous de la baignoire (un simple rideau ?).

Il faut également poser un coffre d'isolation du cumulus afin de respecter les règles de proximités électriques.

L'objectif est maintenant que ce soit fini avant la saison canyon 2022 ;-)

JCL

Dimanche 22 août 2021

Canyon, initiation ; *Quercettu/Verghellu* — Venaco —

ITP : Christophe C., Jean-Claude D. B., Michaël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Arnaud S., Franck Z.
INITIÉ : Thibault C.

Photos

Cotations : V3.A3.III

L'écoulement de l'eau dans la rigole avant d'arriver au pont marquant le départ du *Quercettu* laisse en espérer un peu dans ce canyon d'approche. Effectivement il y a un peu d'eau, ce qui permet de faire cette première descente de façon plus agréable que s'il avait été vraiment à sec. Même pas de vasque d'eau croupie, quelle chance ! Thibault, dont c'est le premier canyon, apprend ainsi les rudiments de la technique de descente sur corde.

Arrivée dans le *Verghellu*, autre ambiance, l'eau est abondante et claire. Les petits rappels sont cette fois-ci bien arrosés ! Une nouvelle fois vaine tentative d'enlever le bloc coincé qui bouche le passage à l'aplomb de l'amarrage du premier petit rappel, une nouvelle fois on se dit qu'il faudra revenir avec des moyens plus percutants. D'autant plus nécessaire que nous avons réussi à « toncher » la corde de rappel, malgré des débrayages répétés.

Désobstruction du passage sous blocs où nous avions installé deux amarrages il y a quelques années, mais il ne reste qu'une plaquette aplatie par les crues.

Peu de monde à l'arrivée. Le défi de l'arbre penché n'est plus possible, il s'est déchaussé et baigne maintenant lui aussi en partie dans l'eau.

Pique-nique en bord de route où Isabelle nous attendait.

JCL

Jeudi 26 août 2021

Canyon, initiation ; Le *Zoïcu* — Soccia (2A) —

ITP : Antoine B., Michaël D., Franck Z.

INITIÉE : Muriel C.

TPEC : cinq heures

Photos

La dernière descente de ce canyon par les *topis* date du 20 août 2011, l'idée et l'envie d'y revenir était toujours présente. Pour Micca, Franck et Muriel c'est une première.

Profitant d'une météo clémente et d'un jour de congés, décidons un peu au dernier moment de nous rendre sur la commune de Soccia et de parcourir ce superbe canyon. Nous nous donnons rendez-vous à 6 heures du mat Rond-point N°4 et 6 h 15 pour Micca au rond-point de *Casamozza*. Le rendez-vous matinal et le nombre d'heures de route aura eu raison de la participation.

Après une petite pause-café à Vico, nous arrivons sur le parking aux alentours de 9 h 45. Nous déposons Micca et Muriel, ces derniers, chargés de tous les kits regagnent la passerelle en empruntant le chemin forestier. Tandis qu'Anto et Franck redescendent au village pour stationner le véhicule à la sortie du canyon. Selon Anto de nombreux véhicules remontent jusqu'au parking et donc l'idée est de regagner le parking en « stop ». Évidemment aucun véhicule... c'est donc *pedibus jambus* que la remontée se fait jusqu'au passage d'un vieux pick-up. Anto, en corse, parlemente avec le conducteur. Ce dernier décide tout de même de nous prendre et montons dans la benne entre le chien et les légumes façon « Pékin express ».

Nous rejoignons Micca et Mumu et c'est donc en comité restreint que nous attaquons ce canyon aux alentours de 11 heures. La roche est noire et l'eau limpide est turquoise. Les premiers pas dans l'eau annoncent la couleur : ça va cailler ! L'eau est très fraîche. Le canyon est très encaissé et magnifique. La C20 est juste magique avec ce rappel arrosé. Nous arrivons à l'embranchement, point de retour des professionnels, et continuons cette deuxième partie de canyon peu fréquentée, par de la marche en bloc, et quelques rappels : les amarrages sont aléatoires. En une quarantaine de minutes, nous arrivons à la passerelle où Anto effectuera un dernier saut, le reste du groupe préfère en rester là.

Nous sortons du canyon vers 16 heures, et quittons le village pour nous changer et installer la table au bord de la route. La pause repas, goûter fait du bien.

Nous quitterons Soccia vers 17 h 30, la route se fera dans le calme sauf pour Mumu (homologue féminin d'Anto en termes de discussion et de nombre de mots à la minute, mais je vous laisserez juger par vous-même) qui ne semble pas être fatiguée.

Retour sur le PN°4 vers 20 h 30. Nous ne regretterons pas d'avoir fait autant de kilomètres car ce canyon est vraiment à faire.

Franck

Samedi 28 août 2021

Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

QUATRIÈME ÉPISODE DU FEUILLETON DE L'ANNÉE « UNE BAIGNOIRE SINON RIEN ! *»*

L'élite du bricolage topinesque s'est retrouvée au local pour tenter de finir l'installation de cette p..... de baignoire. Mais qui a eu cette idée saugrenue de poser une baignoire pour laver et aseptiser les combis :-))

Le plus simple est de lister ce qui a été fait :

- Pose des lambris PVC.
- Pose d'un *Wedi* pour combler les espaces du fond et de droite.
- Pose des chanfreins.
- Jointements divers.
- Dépose du câble d'alimentation du frigo pour en changer le parcours.
- Pose d'un boitier disjoncteur pour la ventilation et d'une double-prise pour le frigo et le micro-onde.
- Raccordement du lave-mains et de son évacuation.

Le bonus de la journée :

Recherche de l'origine de la mauvaise odeur qui empuantit par moment le local. Dépose du panneau « désob » puis dépose du coffre de protection inférieur des tuyaux de chauffage collectif. Derrière, une ouverture rectangulaire d'environ 60 par 40 cm qui débouche sur un vide sanitaire. L'odeur vient de là, mais impossible d'y accéder par ce passage. Il faudra signaler ce problème à notre bailleur, l'accès peut semble-t-il s'effectuer *via* une trappe métallique fermée à clef et située dans la cage d'escalier A7.

La journée a été entrecoupée par deux magasinages au *Leroy Merlin*, un au *Briconaute* et enfin un casse-croûte.

Cette fois-ci on tient le bon bout, la baignoire et le lave-mains sont opérationnels ! Il ne reste plus qu'à définir de quelle manière sera fermé le dessous de la baignoire. Plusieurs options sont envisagées, un référendum national sera organisé en vue de décider de la bonne solution. Il est également envisagé la pose d'un miroir afin que les *topinettes* et le *topineau* puissent se faire beaux devant leur nouveau lavabo.

JCL

PS : le mardi suivant, JCL signale à *Erilia* le problème d'odeur nauséabonde, c'est noté et ce sera signalé aux services techniques... Il en profite pour terminer le câblage des nouvelles prises pour le frigo et le micro-onde et du coupe-circuit de l'aérateur.

Dimanche 5 septembre 2021

Entrainement technique spéléo ; Pont du *Golo* — Lucciana —

ITP : Michèle C., Wanda C., Albert D., Michaël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.
PASSAGERS : Jean-Noël D., Véronique M.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.
LE TOUTOU : Bosco

Photos

Repéré lors d'une sortie prospection-VTT (Dimanche 8 août 2021), l'ancien pont de chemin de fer du *Golo* a tout de suite donné des envies de s'y envoyer en l'air. Le pont est atteint après 200 m de cheminement sur l'ancien tracé ferroviaire en se faufilant à travers les hautes tiges de fenouil. Nous ne tardons pas à commencer l'équipement. Installation d'une ligne de vie entre un arbre rive gauche et l'extrémité sud de la première travée. C'est la partie la plus délicate, il faut parcourir cette travée en libre et la structure est ajourée, laissant apparaitre le sol et le *fiume* une vingtaine de mètres plus bas. C'est JC qui s'y colle. Une déviation permet de la rendre parallèle au pont et de la tendre un peu.

Quatre voies plein pot sont ensuite installées par Franck et JC :

- Une avec une corde de 20 m, donc trop courte, elle s'arrête à 4 ou 5 m de l'eau, conversion en bas indispensable.
- Une voie double de part et d'autre de la première avec une corde de 40 m. Celle-ci fait donc une boucle qui s'approche à quelques mètres de l'eau. Elle permettra également des conversions avec descente par une corde et remontée par l'autre.

- La quatrième est posée le long de la culée nord, la descente contre paroi est plus rassurante, elle permet également d'atteindre la berge du *Golo*.

Des traverses permettent un départ confortable en tête de puits. Chacun essaie les différentes voies jusqu'à plus soif. Pique-nique près d'un ancien moulin, celui-ci sera visité en fin d'après-midi avant de quitter les lieux.

Prévoir des cordes plus longues pour la prochaine fois, ainsi qu'un plus grand nombre de sangles et mousquetons :

- Une C55 pour la main courante c'est OK, il faut par contre des C30 pour arriver jusqu'à l'eau et une C60 pour la voie double.
- Il faut également 4 sangles et mousquetons par voie plus 5 sangles et mousquetons pour la main courante. Pour cette dernière prévoir également une plaquette de 12 pour la déviation avec une grande sangle ou cordelette.

JCL

Mardi 14 septembre 2021

Spéléo-VTT, visite : *Grotta di a Capella* — Santa-Maria-di-Lota —

ITP : Jean-Claude L. M.

TPST : une minute !

Photos

Probablement le plus petit TPST de l'année !

Profitant d'une sortie VTT improvisée petite visite à la grotte de *Figarella*. Encore plus petite que dans les souvenirs, la salle d'entrée est encombrée de feuilles et de quelques détritus. Au fond, la chatière se dirigeant vers l'église n'invite pas à continuer la visite en raison de vêtements non adaptés.

Petite discussion avec la maîtresse de l'école qui signale que l'esplanade devant la grotte sert en fait de cours d'école et qu'elle est de ce fait interdite. Un petit panneau avertisseur en haut de l'escalier serait donc à poser pour informer les passants... Cet échange est mis à profit pour narrer une anecdote liée à cette cavité. Lors de l'hiver 1956 des neiges abondantes avaient peut-être alourdi un platane planté au-dessus de la galerie qui se dirigeait vers l'église, une doline s'est créée avec un effondrement qui a obstrué définitivement le passage. Une désobstruction a bien été tentée en 2001, mais elle a sagement été abandonnée suite au soutirage provoqué.

Petit détour par la carrière située en contrebas de la *Grotta Ghjuvani* avant de rejoindre la route, RAS.

JCL

Samedi 18 et Dimanche 19 septembre 2021

Fête du Sport ; Place Saint Nicolas — Bastia —

ITP : une vingtaine de membres

Photos

Après une année blanche en raison des restrictions sanitaires, une Fête du Sport est de nouveau programmée. Amal, Franck, Rémi, Micca, Nico, Anto et les 2JC se retrouvent vers 9 heures au local pour charger le matériel « foire ».

Installation rapide du stand sur la place Saint Nicolas, les *topis* sont prêts à accueillir les futurs initiés. Un platane sert de support d'agrès avec une nouveauté cette fois-ci, des cordes en boucle font le tour de l'arbre de branche en branche, nécessitant une conversion après chaque descente.

Les candidats spéléos ne tardent pas à se manifester et remplissent rapidement la feuille d'inscription à la sortie d'initiation du 26 septembre.

Grillades le samedi soir pour une partie de l'équipe et reprise du stand le dimanche avec de nouvelles inscriptions. C'est ainsi que plus de vingt personnes sont volontaires, il faudra planifier une autre séance d'initiation après le camp.

JCL

Dimanche 26 septembre 2021

Spéléo, initiation ; *Cast.1*, — Oletta—

ITP : Antoine B., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Véronique M., Rémi R., Marie Pierre R., Franck Z.

INITIÉS : Romain B. A., Hafsa B., Jemaa B., Charlène C., Sandra D., Pierre-Yves D., Romain D., Valérie D., Zachary D., Laura L., Jean-Baptiste M., Sébastien P., Adrien R., Stella T.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : trois heures trente plus trois heures trente

Photos

Grosse affluence autour de *Cast.1* pour cette journée d'initiation spéléo programmée après la Fête du Sport.

- 14 initiés + 1 accompagnant
- 13 encadrants + 1 toutounette
- Il y avait 20 inscrits, 3 se sont désistés avant la prise d'assurance, 3 après, moins sympa.
- 6 initiés le matin, 8 l'après-midi

Démonstration et mise en situation sur la petite falaise nouvellement équipée à l'entrée de *Cast.3*, puis direction la cavité.

Compte-tenu d'un nombre suffisant d'encadrants, c'est une configuration en poste fixe qui a été choisie. Les *topis* se placent aux points stratégiques et assurent la sécurité des initiés passant près d'eux. Déjà pratiquée, cette technique est bien rodée maintenant et ça roule ! Le parcours choisi a été :

- Puits d'entrée traditionnel
- Puits de la Chèvre
- Raccourci
- Tyrolienne
- Sortie par le puits artificiel

Le clou de la séance a été pour la plupart des initiés la tyrolienne, unique en Corse en version souterraine.

La journée a été coupée par le traditionnel pique-nique, bien apprécié lui aussi.

JCL

Samedi 2 octobre 2021

Spéléo, redécouverte, visite, topo ; *Grotte du Palazzo* — Brando —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

GENT CANINE : Bosco

TPST : quinze minutes

Photos

Dans les archives du CDS 2B, reprises par la LISC, il existait une référence à une cavité située sur la commune de Brando et dénommée *Grotte du Palazzo*, mais elle ne figure ni dans les annales de prospection et visites de *ITP*, ni dans les annales du Pr Rémy, ni dans les rapports de fouilles de Eugène Bonifay. Les coordonnées Lambert IV la situent en contrebas à droite dans le virage juste après les *Glacières de Brando.* Inscrite dans la liste des cavités remise au BRGM en 2008, elle fait partie des 25 cavités pour lesquelles la *LISC* s'est engagée à fournir des informations sur le risque d'effondrement. Le *Palazo* se trouve être la maison de maître, propriété de la famille Lota - fondateur de la *Corsica Ferries* -, qui se trouve sur la droite en bord de la D 80, 100 m après les *Glacières*. Il semblait plausible que la cavité se trouve soit dans l'enceinte du *Palazzo* ou en bord de mer à son aplomb.

Une première approche par le nord par Jean-Noël le 24 janvier 2021 n'ayant pas permis d'approcher le site, l'accès par le sud s'imposait ; ce que d'avait d'ailleurs fait Henri-Pierre mais sans aller jusqu'au niveau du *Palazzo*. Du moins on savait qu'on pouvait rejoindre le rivage.

Décision est prise le samedi matin en comité très restreint – la troupe des *topis* est en train d'arriver dans la Mecque de la spéléo, en Ardèche. Rendez-vous au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga pour HP, Albert puis Véronique, JN et Bosco. Un café et nous voilà partis pour se garer en face du *Palazzo*. Puis on emprunte la descente vers la plage en contrebas des

Glacières. On traverse une pelouse qui semble être dans une propriété privée – ce qui avait arrêté JN lors de sa visite – mais on arrive ensuite à la plage.

À ce moment une averse très drue se déclenche et la terrasse de la maison (un ancien moulin rénové) nous permet de nous mettre à l'abri, volets fermés on ne dérange pas. On s'équipe, HP est celui qui a tout prévu ; chaussures de canyon, combi néoprène, sac canyon, masque et tuba ! JN a des chaussons de plage et Albert est pieds nus… HP est vite devant virevoltant sur les rochers tandis que le reste de la palanquée avance cahin-caha, les rochers sont glissants et il faut parfois se mettre à l'eau.

Nous voilà au niveau de la tour du *Palazzo*. HP a bien vu le renfoncement de la côte, a pris quelques photos mais a continué sa route. JN un peu plus curieux décide de monter voir ce qu'il y a en hauteur, un trou noir… Juste avant sur la paroi gauche (paroi nord) il y a un beau placage de calcite avec des spéléothèmes, cela sent le paléokarst. En haut d'un plan incliné d'une dizaine de mètres, à 4 m de hauteur, le trou noir est un orifice de 1x0,80 m donnant accès à un boyau légèrement ascendant de 3,80 m de long, marqué au départ par un ressaut de 50 cm - une belle coulée de calcite recouverte de nombreux minigours ; à la base de cette coulée on note les restes d'un plancher maçonné (peut-être pour la récupération d'un écoulement d'eau). La fin du conduit présente un peu de concrétionnement. L'orifice supérieur situé 50 cm plus haut - également triangulaire, 1x0,70 m - présente une belle coulée de calcite. La progression est arrêtée au bout de deux mètres avec une inclinaison à 45°.

À peine 6 m pour deux cavités, ce n'est pas la découverte de l'année, mais l'affaire est close, on a retrouvé la *Grotte du Palazzo* ou plutôt les *Grottes*… sauf si quelqu'un a d'autres infos…

HP a continué jusqu'à la fin des escarpements rocheux, là où JN s'était arrêté en janvier mais pas d'autres trous. Il revient explorer les deux départs de la grotte et c'est le retour. Maritime pour HP, Véronique et Albert et terrestre pour JN et Bosco.

Retour au bar *Chez Jeannot* pour arroser l'évènement. Décision est prise, demain après-midi après l'anniversaire d'HP on part à la recherche de l'*Exsurgence de Canarinco* (ou *Source du Figuier*). Cavité faisant partie de l'inventaire BRGM dont la dernière visite remonte au… 7 avril 2001.

JND

Dimanche 3 octobre 2021

Spéléo, objectifs : redécouverte, visite, topo… ; *Ex(s)urgence de Canarinco* — Furiani —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

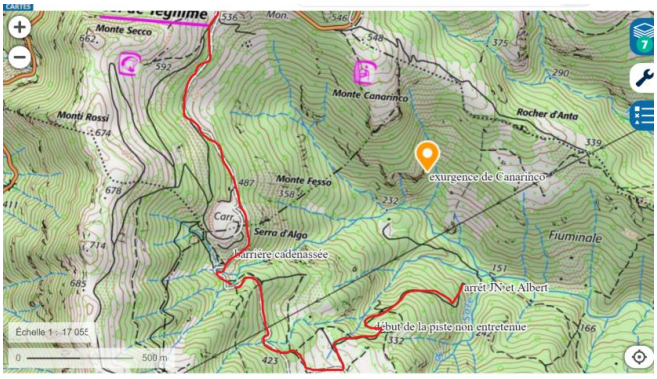
GENT CANINE : Nala

Photos

Dans l'euphorie de la redécouverte de la *Grotte di Palazzo*, la veille, à Erbalunga, lors du pot de fin de sortie au bar *Chez Jeannot*, Véronique, JN, Albert et HP décident de partir à la recherche de l'*Exurgence de Canarinco* le lendemain.

Le *Monte Canarincu* est un massif karstifié de quartzites et de cipolins reposant sur un socle de métagranites et de métagabbros peu perméables qui permettent l'émergence d'une source à sa partie inférieure. Celle-ci n'est pas répertoriée sur la base *Infoterre*(1).

Visitée en 1998, en 2001 et plus depuis, dite aussi *Source du Figuier*, cette exsurgence(2) fait partie des mini-grottes mythiques qui reviennent souvent dans les discussions spéléo mais qu'on ne visite jamais.



JN doit faire quelques photos complémentaires pour l'inventaire BRGM. *A priori* sortie sans trop de problèmes. La cavité est connue, on en a les coordonnées ; une piste répertoriée sur la carte IGN et bien visible sur les photos satellites doit nous amener à 300 m de l'exsurgence.

Rendez-vous à Teghime à 14 h 30. Véronique n'a pu venir cause dressage de Bosco. Nous nous engageons avec le 4x4 de Jean-Noël sur la piste qui passe devant la carrière de *Monte Fesso*. Juste après la carrière une barrière fermée par un cadenas nous contraint à abandonner le *Disco*, et à continuer à pied. Nous atteignons rapidement le ranch

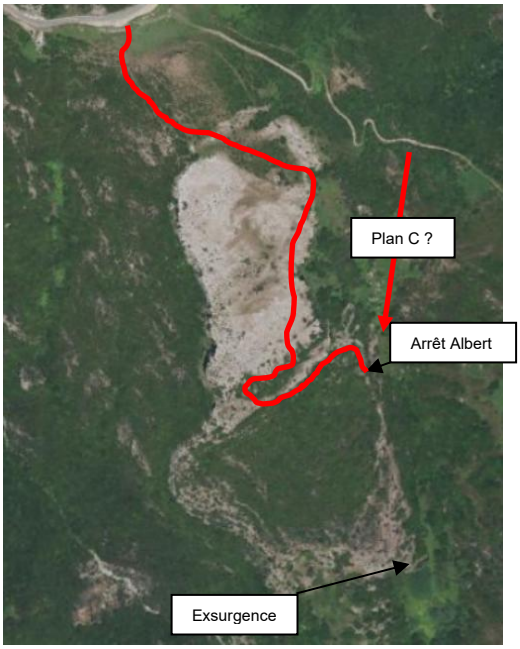
U Tragulinu ; quelques moutons viennent nous souhaiter la bienvenue ; les chiens font leur travail de gardien et aboient après Nala. Mais 400 m après, les problèmes commencent. La piste n'est plus entretenue, envahie par les fougères et les ronces. On sort donc les sécateurs et on progresse lentement. HP porte Nala qui risque de s'érafler de nouveau les yeux dans les ronces, puis décide de remonter au bout de 500 m. JN et Albert continuent mais atteignent un mur de ronces qui barre le passage. Il reste encore 1 km à parcourir dans le maquis ronceux, ce qui ne semble pas pouvoir être réalisé raisonnablement. Ils rebroussent donc chemin et en remontant tombent sur les nouveaux propriétaires du ranch, pas trop contents de notre présence sur un terrain privé clôturé. Explications, le sésame des *Topi Pinnuti* fait bon office comme d'habitude mais ils demandent à ce qu'on leur téléphone en cas de nouvelle visite. Retour au col à 17 heures.

Chou blanc donc (de Corse bien sûr ou *Brassica Insularis*, espèce endémique dont les crêtes calcaires de Barbaggio/Teghime sont un des spots les plus importants). On décide de tenter l'approche le weekend prochain par le lapiaz de Canarinco, JN devant de plus compléter la topo d'une cavité du plateau.

PHP

1- BRGM RP-62985-FR décembre 2013 dont Marie G. est un des auteurs

2- L'exsurgence semble être un terme utilisé surtout par les spéléologues et suggère une sortie d'eau puissante (du latin *urgere* = pousser, presser).
L'émergence est un exutoire dont l'origine n'est pas connue.
L'exsurgence (du latin *surgere* = se lever) est l'exutoire d'écoulements souterrains qui proviennent de l'infiltration des eaux de pluie ou d'un cours d'eau souterrain. Le terme est utilisé par les hydrogéologues.



Samedi 9 octobre 2021

Spéléo, objectifs : deuxième tentative de redécouverte, visite, topo… ; *Ex(s)urgence de Canarinco* — Furiani —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

GENT CANINE : Nala

Photos

Les *topis* ne sont pas du genre à baisser les bras devant l'adversité. On ressort le plan B envisagé pour enfin accéder à cette cavité. Accéder par le plateau calcaire du *Monte Canarincu* jusqu'à son extrémité sud.

Rendez-vous à 14 heures à l'embranchement de la route du *Pigno*, les quatre mousquetaires de la semaine dernière sont là (Nala est là !). Descente directe du plateau, au passage on jette un coup d'œil au *MAVC*, toujours bien fermé par ses branchages. On arrive à l'extrémité du deuxième plateau (*Monte Canarincu* en compte trois). On décide de rendre visite à la *Grotte Cana* découverte par Marie le 29 juillet 2012. Les coordonnées du GPS nous amènent pile poil dessus, au bord du ressaut du plateau, la cavité doit être en dessous. Mais en dessous c'est le maquis dense et malgré la ténacité de JN aucune cavité… HP essaiera un peu plus tard avec les mêmes coordonnées, *nonda* ! On décide de contourner le ressaut par la droite, tiens la dernière découverte des *topis*, la *Grotte Canadolo*, les coordonnées sont bonnes et il n'y a pas de maquis.

Devant nous en contrebas c'est le troisième plateau recouvert d'un maquis très dense, une belle couverture végétale. Aucun sentier visible d'en haut… Juste le bas de la falaise qui semble plus clairsemé. JN trouve un dièdre qui permet de désescalader et de se retrouver au pied de l'escarpement. Devant c'est vraiment impénétrable. On aperçoit bien environ 2 à 300 m au loin, le rebord du troisième plateau et en contrebas doit se trouver la *Source du Figuier* mais…

On arrive à suivre le pied de la falaise jusqu'au rebord est mais là la pente devient très raide et aucun sentier. Albert, le plus téméraire armé de son coupe-branches, se lance dans la pente et disparait dans les arbousiers. De temps en temps, on entend *« Ça passe, ça s'éclaircit, je vois un début de sentier… »*. Puis plus rien. HP fait demi-tour, ce n'est pas pour Nala. JN décide de rejoindre Albert. Il a réussi à tailler une sente - où passerait à peine un sanglier – au milieu des arbousiers et lentisques. Heureusement il n'y a pas de ronces et de salsepareilles. Mais l'espace clairsemé du plateau est encore loin et devant nous c'est toujours le même mur végétal. Il faut se résoudre à remonter, ce sera plus facile.

On retrouve HP qui a été évaluer la possibilité de passer par le rebord ouest mais cela semble être la même galère. Marie avait d'ailleurs tenté en 2012 en continuant le sentier du site d'escalade et de *Grotta di Cudi* mais s'était heurtée au même maquis. Il ne nous reste plus qu'à rejoindre les voitures.

Alors quel plan C ?

- Reprendre la première tentative par la piste du ranch avec du matériel *ad hoc*.
- Reprendre le sentier Albert en persévérant, il restait une centaine de mètres…
- Accéder au talweg ouest qui semble plus clair en passant par la piste d'*E Sulane*.

C'est pas gagné ! Pour le BRGM on se contentera des infos de 2001, pour une éventuelle désob' on verra.

JND

Vendredi 1er au Dimanche 10 octobre 2021

Spéléo, canyon ; Camp en Ardèche

ITP : Antoine B., Wanda C., Michaël D., Marie G., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.

Page dédiée : https://itopipinnuti.pagesperso-orange.fr/camp2021.htm
Version PDF : https://itopipinnuti.pagesperso-orange.fr/Fichiers/Ardeche_Camp_2021.pdf

Samedi 16 octobre 2021

Spéléo, mini visite ; *Grotte du Christ Noir* — Bastia —

ITP : Henri-Pierre F.

Photos

Dans la nuit du 2 au 3 mai 1428, deux pêcheurs d'anchois, Camugli et Giulani, découvrent au large de Bastia, un crucifix de bois noir, scintillant à la surface de l'eau. La légende veut que la statue, *U Christu Negru* ou crucifix des miracles, ait été placée dans une vaste anfractuosité de la falaise de la citadelle surplombant le *Porto Cardo*. Elle aurait mystérieusement disparu et aurait été retrouvée, pendue à un arbre dans la citadelle. Une petite chapelle aurait été construite en 1542 sur cet emplacement appartenant à la Basilique Saint Jean-de-Latran de Rome puis en 1600 l'Oratoire de la Confrérie de la Sainte Croix qui conserve depuis la statue. Tous les 3 mai les bastiais honorent le Christ Noir des miracles à l'occasion d'une messe en langue corse et d'une bénédiction en mer suivie d'une procession. HP passant en vélo par l'*Altilonda* et ignorant l'existence de cette grotte aperçoit une plaque en marbre apposée sur la paroi au niveau de la jetée du Dragon la mentionnant. Nonobstant il escalade le premier escalier menant à la place du palais des Doges, franchit un petit portail métallique à l'est du Jardin Romieu et rejoint au bout d'une dizaine de mètres la cavité, large de 6 m, profonde de 3 m et haute de 2 m environ dans son développement maximum. Las le culte a manifestement changé. Fini le *Kyrie Eleison* et l'encens ; désormais le passant touristeux, atteint la béatitude en venant déposer au milieu des fougères maritimes son offrande odorante à *Stercutius*, le dieu romain des Latrines. Sans doute y était-il révéré du temps de *Mantinum*, nom de Bastia sous la Rome antique que quelque lettré de la municipalité a choisi pour ce passage. On sait peu que chaque 8 août, jour de la Saint Dominique, des pénitents cantabriques et catalans, régalés de glands, de pois et d'oignons crus, viennent pieds nus en procession jouer là une ode sonore et pétaradante en l'honneur du dieu *Crepitus*, dieu des pets et de la flatulence, dont les statuettes au ventre ballonné voisinaient celle de *Stercutius* dans les lieux d'aisance romains.

Haut Lieu de l'histoire bastiaise cette grotte mériterait sans doute une topographie.

PHP

Lexique :

- Touristeux = atteint de tourista
- Descalzos = pieds nus en espagno

Dimanche 17 octobre 2021

Spéléo, entomologie ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —

ITP : Wanda C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

GENT CANINE : Bosco, Nala

TPST : une heure

Photos

Les premières fraîcheurs matinales arrivent et bien que la pluie ne soit toujours pas au rendez-vous, les bébêtes devraient pointer leur nez hors des fissures. L'équipe entomo se remobilise. Pour une reprise ce sera la *Grotte de Cortè*, accès proche et facile…

Rendez-vous au parking de l'église *Saint Clément* à 14 heures et malgré l'invitation lancée par Rémi, nous ne serons que le noyau dur de l'entomo locale. Traversée du ruisseau à sec, puis de la châtaigneraie et ensuite cela se complique un peu. Champ de fougères et de bruyères, il faut trouver l'escarpement de cipolin où débute le sentier ascendant. Avec le GPS d'HP et la mémoire de JN le passage est retrouvé mais la végétation est bien dense avec ronces et salsepareilles…

En haut de l'escarpement c'est pas gagné. Le sentier de chasse habituellement bien dégagé est perdu dans la végétation. Mais notre expérience de « maquisards » nous permettra d'arriver à bon port. Un replat dégagé et on repère sur la droite l'accès à la grotte, marqué par un reste de cairn.

Équipement et nous voilà dispersés à quatre pattes dans la cavité. Un petit rhino suspendu à sa racine, nous accueille dès la descente. Des dolichopodes sautent dans tous les coins. Un peu d'humidité au niveau des minigours de la grosse concrétion, Wanda y verra quelques collemboles. Plus loin en milieu de cavité des dizaines de petits rhinos sommeillent tranquillement au plafond. Nous nous faisons les plus discrets possible.

Notre objectif de récolte est axé cette année sur les isopodes, les myriapodes et les araignées troglophiles sans délaisser tout troglophile potentiel et autres pseudoscorpions. Malgré une certaine sécheresse de la cavité on est loin d'être bredouilles, isopodes *Trichonoscidae* roses et blancs, nombreux diploures et myriapode (dans la zone d'entrée avec des débris végétaux). Wanda et JN iront fureter dans le boyau terminal, bien sec, sans observer de présence entomo. Albert repèrera des colonies blanchâtres qui pourraient être bactériennes ou une symbiose levures/bactéries.

Une heure plus tard sortie au soleil. Le retour sera plus facile, mais il faudra pensera au coupe-branches la prochaine fois.

La sortie se conclura par une bonne pression au bar *Chez Jeannot* à Erbalunga.

JND

Samedi 23 octobre 2021

Spéléo, entrainement aux techniques de dégagement d'équipier et de réchappe ; Mur du *Fango* — Bastia —

ITP : Antoine B., Wanda C., Amal D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Franck Z.

SUPPORTER : Lisandru (petit fils de Wanda et HP)

SUPPORTRICE CANINE : Nala

Photos

En vue du stage initiateur Franck et Anto avaient décidé pour ce samedi de travailler au mur d'escalade du *Fango* les pré-requis demandés lors des jours d'évaluation.

Le rendez est fixé à 9 heures au local et c'est autour d'un café que l'on prépare le matos. Nous rejoignons le mur d'escalade aux alentours de 10 heures. Anto et JCL installent rapidement trois cordes et Franck installera un fractio sur l'une d'entre elle. Et c'est parti pour cette journée technique.

Anto en victime est décroché par Franck en utilisant la technique grande longe puis pédale crollée, ça passe sans soucis. Les rôles seront inversés. JCL fera de même avec Amal et se fera dégager par Micca. Tout comme Wanda et Henri-Pierre (pieds à terre au cas où ils se retrouvent vraiment coincés à 3 m du sol), qui à l'aide du manuel technique travaillent la technique grande longe. Nous les retrouverons à plusieurs reprises allongés sur le sol. Non ! ! le Manuel technique de spéléologie n'est pas le Kamasoutra... Conversions, passages de nœuds sont également au programme.

Micca et Franck installent un Machard et un nœud de cœur avec deux mousquifs à virole : technique dont le blocage de la corde se révèle aléatoire. Franck réalisera enfin une descente sur un nœud italien. Nous terminerons la matinée sur le passage de nœud d'Amal. Midi passé, JCL rentre chez lui tandis que le reste du groupe finit au resto.

Le plein de protéines, de houblon fait, nous regagnons le mur d'escalade vers 14 heures. En guise d'échauffement une montée et descente avec passage de fractio puis nous reprenons les manipulations. Franck changera de partenaires et effectuera un dégagement d'équipier sur Micca, histoire de changer de gabarit. Anto et Franck effectuent également un passage de fractionnement après décrochage. Nous finirons par une évacuation de la victime par le haut (à 1,5 m du sol) Anto nous montre la technique du balancier espagnol.

Anto déséquipera les trois ateliers cordes et nous retournerons au local pour ranger le matériel. Une belle journée technique à rééditer.

Franck Z.

Dimanche 24 octobre 2021

Spéléo, visite, entomologie ; *Grotta di Rumendella*, *Caporalina A* — Omessa —

ITP : Jemaa B., Pierre-Yves D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

GENT CANINE : Bosco, Nala

TPST : une heure quinze

Photos

Première exploration pour deux novices infirmiers, accompagnés, rassurés et un peu bizutés par ces deux médecins passionnés. Au détour d'une carrière abandonnée, sous un beau soleil, nous suivons la trace GPS qui finit par nous amener, après 20 mn de marche, au pied d'un accès peu fréquenté par les humains.

C'est ici, nous disent-ils, nos deux grands spéléologues fans de petites bêtes en tout genre. Araignées, insectes et autres noms étranges seront recherchés dans les méandres de la terre. Aidés de l'aspirateur manuel, ou plutôt buccal, de petites pinces (qui rappellent nos soins infirmiers), nous devons nous enfoncer dans le noir.

Lecture facile de topo mais avancée lente et peu rassurante dans cette pente d'à peine un mètre de diamètre. *« Vous êtes sûrs les gars ? »* je leur lance. Entre légères inquiétudes et rigolades pour déstresser, nous rampons jusqu'au bout. Recherche et capture de bestioles. Leur donner la mort pour mieux les comprendre. Voilà la science vue par les Hommes. Retour plus détendu et redécouverte du soleil, bien utile à notre survie. C'est fini. Et bien non ! La grotte aux pigeons nous attend… odeur de fientes, bruits résonnant des pigeons qui fuient la grotte, nous y allons. Petite découverte accrochée au mur abandonné de la carrière.

Merci les gars pour cette découverte. Vous resterez nos grands scientifiques spéléologues passionnés qui nous ont fait découvrir cette passion.

Pierre-Yves

Les *Grottes de Caporalino* ont fait l'objet de nombreuses explorations de la part des *topis* et bien sûr du *GCC*, leur ancien siège d'Omessa se trouvant en face.

Cf. https://itopipinnuti.pagesperso-orange.fr/Sagas/Saga_Omessa_Caporalino.pdf.

En 2008 Jean R. avait découvert dans *A Supietra* une nouvelle espèce de *lithobius* (millepattes). Mais depuis lors il ne semble pas que de nouvelles recherches de la faune cavernicole hors chiroptère y aient été réalisées. La lecture récente d'un article de Stefano Haiti et Franco Ferrara, entomologistes florentins, sur les isopodes terrestres de Corse a attiré notre attention sur la *Grotte de Rumendella* dans laquelle Vandel en 1968 et Petâr Beron en 1972 avaient mentionné la présence de *Nesiotoniscus corsicus*, un isopode (crustacé) spécifique de la Corse. La grotte avait été indiquée par le Pr Rémy sans qu'il ne l'explorât. Elle est connue comme gîte à *Euryale*.

Rendez-vous donc au *Carré d'As*. JN et HP, les noyaux durs (?) masculins, de la biopéléologie topinesque, sont là. Véronique et Wanda n'ont pu venir, mais les toutous Bosco et Nala sont présents. Jemaa et Pierre-Yves, initiés de fraîche date les accompagnent. On y croise Michelle, *Chief Executive Officer* du *GCC* et JY, chiroptérologue indépendant, qui partent compter la souris ailée dans les mines de Moltifao/Castifao.

Nous rejoignons, et nous garons devant, l'ancienne carrière de *Caporalino* qui entaille à sa base le flanc est du massif calcaire du *Monte A Supietra*. De nombreux gîtes de chauves-souris y sont recensés. Un APB de 1998 frappe le site mais permet les activités spéléologiques du 31 mars au 1er novembre.

Guidés par nos GPS nous montons un chemin plus ou moins marqué, par le côté droit de la carrière, puis au-dessus du front de taille. Le lapiaz est sec, la végétation rare, on arrive rapidement à la grotte abritée par un grand lentisque. Les coordonnées de la topo sont exactes. Quelques chèvres nous observent de loin.

À l'entrée une forte odeur de caprins nous saisit, le sol poussiéreux est jonché de crottes de biques. HP et Nala entament leurs recherches dans la petite salle précédant le laminoir et récoltent quelques petits coléos, un beau myriapode. Jemaa et Pierre-Yves ont du mal à croire qu'il leur faut s'enfiler ensuite dans le laminoir, ascendant et glissant bien que sec, et plutôt bas de plafond qui mène à la *Salle du Trésor*. Et si, c'est ça la spéléo insulaire ; à mini grottes, étroitures serrées forcément. HP les entend s'interroger, s'encourager. Mais ils sont jeunes et minces, ça passe bien. JN les rejoint plus difficilement☺ ; toujours pas de trésor. Pas de végétaux. Un thermomètre marque 18° C, un peu d'humidité, contrastant avec la première salle ; pas de chauve-souris, mais un tas de guano volumineux et frais témoigne d'une présence récente et nombreuse. Nous ne sommes malheureusement pas suffisamment experts pour identifier l'espèce à partir de ses déjections. Seul le Grand JY en est capable parmi les liscards corses. Des isopodes, des myriapodes sont retrouvées, à déterminer ultérieurement. Rien n'est observé dans le laminoir, mais la recherche y est malaisée.

Au bout d'une heure on ressort à l'air libre, heureux de respirer un air pur. Un beau sourire, photos. On redescend à la carrière. On en profite pour visiter *Caporalino A*, facilement accessible. Fientes, plumes, œufs de pigeons et pigeons eux-mêmes, s'envolant par la sortie supérieure à notre approche, nous y accueillent. Un magnifique myriapode est récolté. Nombreux dolichos. En l'absence de Wanda, l'étroiture du fond n'est pas franchie, la seconde salle n'est donc pas fouillée. Il faudra revenir, d'autant que la *Grande Faille* aux minioptères n'est pas topographiée. *Capannuli* est également citée dans le Ferrara et Haïti. La Saga de la Lisc à Caporalino n'est pas terminée !

BILAN : guanos, crottes, et colombines ☺ ; cordylées, chiures et émeuts ; insectes coprocoles et turricules ; laminoir puant et poussiéreux ; goulet ascendant pigeonneux et emplumé ; comme dirait De Gaulle, *« C'est la chienlit »*. Mais, par *Stercutius*, quelles découvertes pour Jemaa et Pierre Yves ☺ . Une journée comme celle-là, Ils n'auraient jamais osé en rêver. Les *topis* la leur ont organisée☺.

PHP

Vendredi 29 octobre 2021

Spéléo, relevés paramètres BRGM ; *E Sulane 1* et *2* — Furiani —

ITP : Jean-Noël D.

GENT CANINE : Bosco

TPST : 0 mn

Photos

La *Grotte E Sulane*, qui fait partie des grottes à évaluer dans le cadre de la convention avec le BRGM et la DDTM avait été topographiée et photographiée sur toutes les coutures mais il manquait la mesure de l'épaisseur de recouvrement. Donc l'occasion d'une promenade digestive en ce bel après-midi.

Ce sera au total une balade d'une heure et demie, vingt-cinq minutes de descente, un quart d'heure sur place et 45 mn de remontée. Le sentier est toujours bien balisé en orange mais il ne faut pas rater l'embranchement des agaves…

Sur place l'entrée de *E Sulane 1* est bien dégagée ce qui n'est pas le cas de *E Sulane 2*, défendue par un mur de salsepareilles. Au-dessus de l'entrée une épaisseur de 5 m de cipolins et compte tenu d'une part de la pente du terrain surplombant la cavité et d'autre part de l'éloignement du fond de la grotte – 30 m de l'entrée et un dénivelé de +6 m – on arrive à une estimation de 15 m d'épaisseur au fond de la cavité. Peu de risques d'effondrements mais très peu de probabilité de risque de constructions… Estimation similaire pour *E Sulane 2*.

Au retour il a fallu braver le troupeau de bovins apparemment paisible qui occupait tout le chemin, Bosco est resté bien sage (en laisse).

Au passage, au niveau des lacets, vérification qu'il est peut-être possible d'atteindre le vallon qui borde le côté nord-est du *Monte Canarincu*, le plan C évoqué lors de notre dernière tentative d'accès. Une vague sente qui se perd dans les arbousiers…

JND

Samedi 30 octobre 2021

Spéléo, entomologie ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Pierre-Yves D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.
GCC : Kate D., Thomas A.
GENT CANINE : Nala

TPST : une heure trente

Photos

Poursuite des chasses entomos, trouver une cavité au potentiel intéressant pas trop loin de Bastia. *Santa Catalina*, qui avait permis la découverte de nombreuses espèces d'araignées et d'isopodes, est retenue. Mais le site est sensible pour les chiroptères, car lieu de transit de minioptères. Il est vrai que cela nous a malheureusement un peu échappé dans notre choix. La cavité en 25 ans a été visitée 34 fois et pour le tiers de ces visites 12 fois en période sensible, notamment deux exercices secours. Quasiment aucun compte rendu ne rapporte la présence de chiros. Mais la prudence s'impose.

Une solution de compromis est trouvée, Kate du *GCC* nous contacte car elle envisageait un inventaire des chiros éventuellement présents. L'organisation habituelle est mise en place, Kate entrera la première et nous donnera le feu vert pour la visite.

Rendez-vous au pied de la statue pour 13 h 30. On croise deux randonneurs qui partent visiter la cavité avec des frontales… On verra ensuite qu'ils n'ont pas abordé la seconde partie de la cavité. Kate et Thomas filent vers le haut de la grotte et nous commençons nos recherches à mi-pente, la partie basse est riche en araignées mais toutes troglophiles et trogloxènes connues. Isopodes, opilion, une minuscule araignée, un diploure sont ramassés. Scorpion et autres araignées sont photographiées. Regroupement dans la *Salle des Ébats*. Un myriapode nous échappe, la zone est toujours assez pauvre.

On retrouve Kate et Thomas dans la seconde partie, pour apprendre qu'une cinquantaine de *minioptères de Schreibers (Miniopterus schreibersii)* volètent au fond de la galerie. On s'arrêtera donc avant la descente. De quoi prospecter dans les blocs avec des sites un peu humides et présence de guano. Quelques belles *Meta bourneti*, dont une qui couve son cocon. Un diploure et quelques isopodes. Ainsi qu'un beau coléoptère, un *Laemostenus carinatus.*

Il faudra revenir courant décembre (feu vert du *GCC*) pour explorer les sites de guano en fin de grotte.
Une bonne bière au bar *Chez Jeannot* pour finir la sortie.

JND

Ça faisait plus d'un an qu'on n'était plus venu à *Santa Catalina*. Un an ? ça compte, à nos âges, la mémoire n'est plus ce qu'elle était. Véronique hésitait ; la grotte, avant ou après Sisco ? Jean-Noël avait pourtant bien précisé dans le message sur *WhatsApp* : rendez-vous au pied de la statue. Mais on avait oublié le message. Au *GCC* ils sont malins ; ils ont des moyens mnémotechniques en rapport avec leur prénom. Dans le secteur de Sisco, Kate va à *Santa Catalina*, Michelle à la *Grotte San Mighele*, Jean-Yves gravite autour du col *San Giovanni*, les *Failles de Vadaccia*, *Lainosa*, etc. Comme ça ils ne peuvent pas se tromper.

On se retrouve donc à 13 h 30 au pied du *Casale* de *Santa Catalina* ; Sainte Catherine, Kate en anglais. Kate est donc là, accompagnée de Tom. Nala qui est née en Irlande est contente de la retrouver ; elle parle sa langue natale, ça lui rappelle son enfance ; elle lui fait la fête.

Kate nous indique que la cavité est un gîte de regroupement automnal de *minioptères de Schreibers* qui viennent s'y accoupler. Les mâles s'accouplent avec plusieurs femelles et inversement. La fécondation est différée pour éviter les naissances en hiver et a lieu au printemps. L'hiver, les chauves-souris hibernent cause absence d'insectes, au printemps c'est la gestation, en été les nurseries. Heureusement que les gîtes sont différents, avec des exigences de température différentes, sinon on ne pourrait plus rentrer dans les grottes !

Kate et Tom viennent donc compter les minioptères ; Véronique, JN, Pierre-Yves et HP chasser les troglobêtes.

Un couple arrive et nous précède dans la grotte. Eux semblent plutôt chasser le guilledou. La *Salle des Ébats*, l'*Albertlieberspielzimmer*, accueillerait-t-elle d'autres amours que spéléologiques ? Paradoxe, cette grotte, qui porte le nom d'une sainte ayant subi le supplice de la roue et été décapitée pour préserver une virginité consacrée à Jésus, est le siège d'ébats souterrains humains et chiroptères multiples. Il est vrai que Dieu aime bien les Cènes à plusieurs.

Il y a donc affluence aujourd'hui. Heureusement les CS sont essentiellement dans la deuxième partie de la cavité, et elles arrivent en principe une ou deux heures après le coucher du soleil.

HP s'attarde dans la première montée de la galerie ; nombreux *porcello* bleu clair, araignées. Le couple ressort, riant aux éclats, peut être déçu de ne pas être seul ?

Kate et Tom découvrent après la *Salle Verte*, une cinquantaine de minioptères et de petits rhinos. On les laissera tranquille et on se contentera donc de chercher nos bébêtes avant cette salle. HP prélève dans la *Salle des Ébats* quelques petits isopodes blancs. JN trouve un beau coléoptère noir.

On sort vers 15 h 30. On devise devant la statue du promontoire. Composée de deux personnages l'empereur Maxence ? et la sainte en tunique qui tient l'épée de sa décapitation ? (si quelqu'un a des info sur cette statue qu'il veuille bien les envoyer sur le *WhatsApp* spéléo).

Il n'y a pas de preuves de l'existence de Sainte Catherine. Peut-être a-t-elle été créée au Moyen Âge par récupération du personnage d'Hypatie, en inversant le rôle des chrétiens et des païens.

Hypatie, mathématicienne et philosophe enseignait la philosophie et l'astronomie et dirigeait l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Non chrétienne, mais tolérante vis-à-vis des premiers chrétiens, elle est assassinée en 415 par des moines chrétiens qui l'accuse d'entretenir des dissensions entre l'évêque d'Alexandrie et le préfet d'Égypte. Symbole féministe de sagesse, d'intelligence et de tolérance son histoire est d'une brulante actualité. Peut-être pourrait-on donner son nom à une des salles supérieures de la grotte ?

BILAN : on est sûr que *Santa Catalina* est toujours une zone de transit de minioptères ce qui n'était pas évident lors de nos dernières visites. Toujours beaucoup d'isopodes et d'araignées. Il faudra revenir après le transit. Il faut arrêter de ne prendre que des photos de troglobébêtes, les lecteurs du blog vont croire qu'on est un club d'insectes.

PHP

Samedi 13 novembre 2021

TUC, Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Éric G., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Photos

Je tucque, tu tucques, nous tucquons, 7e tucquage de l'année. Et pas que pour le coin « bac de lavage des combis », sachant que cette fois-ci il a bien été terminé ce coin-là !

- Pose de la façade de baignoire, sur rails coulissants s'il vous plait !
- Pose du ciel de baignoire, le cumulus n'est plus dans le volume interdit.
- Pose d'un miroir, remise en place des porte-balais et du distributeur de savon. Pose également d'une plaquette réformée comme amarrage de serviette, c'est certes un mono-point, mais ça devrait tenir !
- Côté local matériel maintenant. C'était devenu un gros bazar où on avait du mal à se frayer un chemin, à l'image de certains périples maquisesques ! On peut maintenant circuler, la partie centrale de la pièce est dégagée. On pourra ainsi plus facilement faire l'inventaire matériel qui est pour très bientôt... Pour cela il a fallu remettre en place le carter de protection des tuyaux de chauffage qui avait été enlevé suite au problème de mauvaise odeur. Ce problème ayant été résolu par la société d'HLM, il a pu être remis en place.
- Repose également du panneau « désob », et pour finir du tri et du rangement ont été fait. Étiquetage également des tiroirs « chaussons canyon ».

Une bonne journée de travail coupée par le traditionnel casse-croûte.

JCL

Jeudi 11 au Dimanche 14 novembre 2021

Spéléo, Journées CoMed, visite ; Prades/Réseau des Canalettes — Villefranche-de-Conflent ou Villafranca en catalan (66) —

ITP : Jean-Noël D.

MEMBRES DU CT COMED : 18 personnes (médical et paramédical)


PRADES

Prévention : les médecins au chevet des spéléologues

TPST : sept heures

Pour rappel, la CoMed est la Commission médicale de la FFS, seule commission obligatoire exigée par le ministère des Sports. Créée en 1979, ce sont environ 200 médecins, paramédicaux et correspondants qui reçoivent actuellement la feuille de liaison *CoMed-Infos*. Elle est composée de bénévoles, médecins et non médecins.

La réunion nationale se déroule chaque année dans une région spéléologique différente, cette année ce fut les Pyrénées-Orientales. Y participait donc Jean-Noël comme membre du Comité technique et représentant du CA de la FFS au titre de responsable du pôle Santé-Secours.

Dix-neuf participants, c'est un record pour nous.

Merci aux spélos locaux qui nous ont accueillis, Jean-Louis P., ancien président du CDS 66, qui nous a préparé une petite cérémonie avec la municipalité, le maire de Prades Yves D. (médecin retraité, qui a remplacé Jean Castex – cela vous dit quelque chose…) et les spéléos qui nous ont guidé dans *Les Grandes Canalettes*, Michel G. et Lisa D..

La structure d'accueil - l'*Alberg Pau Casals* à Prades - est gérée par l'*universitat Catalana d'Estiu*, ce qui explique que tout se passe ici en catalan ! Heureusement le personnel parle aussi le français... Il s'agit d'un magnifique palais moderniste construit en 1924. L'histoire et la présentation du centre sont sur le site en catalan http://www.alberg-canigo.cat/castell.html (onglet *Installaciones*).

Le compte rendu qui suit reprend le programme de ces rencontres médicales 2021, en insistant sur les points qui nous semblent importants pour notre communauté spéléo et canyon locale (le compte rendu in extenso *sera consultable prochainement sur le site de la CoMed, http://comed.ffspeleo.fr/)*

Pour résumer les sujets suivants ont été traités :

- **Recommandations aux infirmiers** intervenant en secours sans la présence d'un médecin.
- **Travail sur le certificat médical pour la délivrance du Certificat de Préposé au Tir** (CPT).
- **Alertes sanitaires.** La CoMed a participé aux réflexions menées par la FFS concernant la Covid-19. Elle a également travaillé sur la leptospirose en canyon et sur le radon.
- **Le radon.** L'exposition d'une personne en milieu souterrain dépend de trois facteurs :
  - le taux de radon dans la cavité ;
  - la durée d'exposition ;
  - le coefficient d'exposition, qui dépend lui-même du facteur d'équilibre.

Les personnes concernées sont en premier lieu les salariés des grottes aménagées pour le tourisme puis les professionnels du guidage. Les spéléos de loisir ne sont pas concernés par la réglementation, mais il va falloir rester vigilant car le risque cancérogène n'est pas négligeable.

- **REX (ou RETEX), retour d'expérience.**
  - il s'agit d'une démarche fédérale, inter-commission avec les écoles fédérales (EFS, EFC, EFPS), le CA, la DTN et la CoMed ;
  - elle repose sur le volontariat et l'anonymisation du recueil des données ;
  - elle concerne les incidents et presque accidents (les vrais accidents étant exclus), sur le principe de la preuve par l'exemple (ce qui m'est arrivé arrivera à d'autres).

Le recueil des données sera basé sur le nouveau site internet fédéral. Il faut recueillir les faits objectifs, les résumer puis les analyser par un comité de lecture collégial.

- **Le facteur humain.**

- **Leptospirose**. L'étude faite en 2013, *Leptospecan*, en particulier lors du congrès de Millau (pour mémoire 497 prises de sang réalisées) n'avait jamais été publiée *in extenso* depuis. Le risque de leptospirose est réel, semblant augmenter récemment, peut-être avec le réchauffement climatique et la baisse des débits, attesté par plusieurs clusters en canyon (Ain, Isère, Ariège). Il reste cependant très limité pour l'instant au vu de la fréquentation des canyons. Le milieu canyoniste s'en préoccupe sérieusement et la CoMed est intervenue sur leur liste de diffusion.
- **Ophtalmologie**

  Avons-nous besoin d'un éclairage plus important en vieillissant ? En résumé, la réponse est bien positive, notre besoin de lumière augmente effectivement avec l'âge car chaque segment de la vision est concerné : myosis progressif, atteinte du cristallin, perte de fibres neuronales... Heureusement la plasticité cérébrale nous aide à limiter les dégâts et la nutrition peut nous aider également en consommant des oméga 3, de la carotte, de la myrtille, plus globalement de la vitamine A, du régime crétois.
- **Projets 2022**
  - Le stress post-traumatique.
  - Les accidents de plongée.
  - Trousse secours canyon.

VENDREDI 12 NOVEMBRE

Grâce aux collègues locaux du club spéléo de Villefranche-de-Conflent, Michel G. et Lisa D., nous avons pu visiter la *grotte des Grandes Canalettes* située sur leur commune, à quelques kilomètres de Prades.

L'entrée touristique étant fermée en hiver, nous pénétrons dans le réseau par un petit soupirail au-dessus de la route, face aux fortifications. Suivent environ 150 m d'un réseau tortueux mais heureusement sans difficulté majeure, enchaînant boyaux, méandres, laminoir sableux, faufilements entre blocs, escalades et désescalades, jusqu'aux grandes galeries. À partir de là on se scindera en deux groupes, les sportifs d'un côté, les calmes de l'autre !



Salle du Lion, *Salle du Serpent* (étonnant serpent fossilisé), *Galerie des Aragonites*, *Salle de la Momie, Galerie des Macaronis* et plein d'autres passages. Les concrétions sont partout, les galeries vastes où l'on suit par moments des actifs, anciens ou actuels. Un passage au pied de la partie terminale aménagée, où l'on croise un mannequin spéléo, un camp de base avec des lampes à carbure..., sans doute là au bénéfice de safaris souterrains.

Le groupe sportif aura fait une grande boucle dans le réseau, qui ne compte pas moins de 27 km, le groupe calme fera un aller-retour. La sortie nous fait reprendre le réseau tortueux de l'aller, qui nous semble désormais plus court... ! Le soupirail de sortie et les quelques mètres qui le précèdent étant boueux et humides, nous ressortons minables alors que nous étions quasiment propres avant !

La sortie prendra la journée en nous laissant de très beaux souvenirs et plein de photos ! Un florilège est joint. Pour celles et ceux qui veulent découvrir l'intégrale de la sortie, un film a été monté (30 mn…) : https://youtu.be/-ffAYYA4Ce0.

JND et JP B.

Samedi 20 novembre 2021

Spéléo, débroussaillage accès cavité ; *Grotta di Ghjovani* — Santa-Maria-di-Lota —

ITP : Wanda C., Pierre-Yves D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

GENT CANINE : Bosco, Nala

Photos

La LISC a signé une convention avec le BRGM dans laquelle elle s'est engagée à fournir divers renseignements (emplacement, topographie, volume, épaisseur du toit, origine géologique…) sur les cavités des communes du Grand

Bastia concernées par le Plan de Prévention des Risques (PPR) de mouvements de terrain et d'effondrement liés à la présence de cavités souterraines naturelles. Le BRGM a demandé à être accompagné pour visiter certaines cavités particulièrement à risque notamment à cause de la présence d'habitation à proximité.

La grotte des *Ghjovani* est l'une d'entre elles. Elle s'ouvre au pied du front de taille d'une ancienne carrière calcaire de Miomo, en dessous de certaines villas de *Partine*.

La grotte a fait l'objet de sep visites depuis sa première exploration par les *topis* en 1995, la dernière remontant à 2017. L'accès a toujours posé problème. Le passage par en bas depuis la D 31 traverse une propriété privée dont la propriétaire demande à être informé de notre venue. Le passage par en haut, par Partine, offre deux possibilités : soit rejoindre après 30 m de marche le sommet du front de taille de la carrière et descendre les 10 m de verticale au moyen d'une corde. Cette voie nécessite cependant de s'amarrer dans un jardin privé clôturé et muré depuis notre dernière visite. Soit contourner les fronts de taille par l'ouest et après 400 m aborder le bas de la carrière. Le BRGM ayant décliné toute remontée sur corde, nous devrons donc emprunter cette dernière. Notre sortie vise à retrouver le chemin et à le débroussailler.

Rendez-vous au parking de *Miomo* à 14 heures, puis direction *Partine*. En fait de *Grotte des Jeunes*, hormis Pierre-Yves, l'équipe n'est plus de première jeunesse, mais motivée.

Armés de faux, cisailles et sécateurs nous descendons un sentier vers le sud. On hésite un peu. Je ne me souviens plus du tout du chemin bien qu'étant venu en 2017. On passe devant une plateforme en bois de chasseur construite dans un arbre et on rejoint… la propriété évoquée plus haut ! ! On est toutefois à une cinquantaine de mètres de la villa, probablement dans la limite du rayon de débroussaillage obligatoire mais sur une autre parcelle d'après *Géoportail*. On retrouve le chemin horizontal vers l'est qui passe entre les carrières inférieures et supérieures de *Miomo* et aidé par le GPS, après avoir escaladé deux petits murs et beaucoup débroussaillé ronces et salsepareilles on se retrouve devant l'entrée de la grotte. Celle-ci parait bien étroite, partagée par une concrétion verticale avec un petit ressaut derrière. Ça risque de rebuter ceux du BRGM, d'autant que l'*Étroiture de la Bouteille* qui suit n'est pas non plus bien large. On ne s'attarde pas à visiter la grotte ; il est plus de 16 heures ; il faut encore peaufiner le nettoyage du sentier et la nuit va bientôt tomber.

Finalement l'accès a été assez aisé. Beaucoup plus facile que lors de la dernière visite d'après le compte rendu de 2017. Il y a 400 m à parcourir en 20 mn environ. La trace est enregistrée ; plus de problème pour les prochaines visites.

PHP

Dimanche 21 novembre 2021

Spéléo, initiation-chiro-travaux ; *Cast.1* et *3* — Oletta —

ITP : Antoine B., Michèle C., Pierre-Yves D., Dominique D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Franck Z.
INITIÉS : Muriel C., Audrey F., Rafaëlle M., Lou V., Enzo et Matteo Z.
GENT CANINE : Nala, Bosco

TPST *Cast.3* (HP, JC et Michèle) : deux heures trente
TPST *Cast.1* (tout le monde sauf Dumè, JN et Matteo) : quatre heures
Photos Cast 3
Photos Cast 1
Photos Cast Croute

CAST.3

« Et si on allait à Cast 3 ! » C'est par cette proposition impromptue que s'est amorcée notre expédition. On a le temps, les initiés et les encadrants *topis* sont encore au local, se formant aux techniques spéléo. Impossible de résister à l'appel !

La lucarne de la salle à gauche de l'entrée laisse deviner un essaim serré de chiroptères. Nous nous approchons : des Rhinolophes *Euryales*, une dizaine, ventre à l'air, au sommeil peu profond. Leurs oreilles s'agitent, ils nous surveillent ! 18,5 degrés au thermomètre.

« Ce serait dommage de ne pas poursuivre ! On a le temps. », se répète-t-on. L'enthousiasme a gagné le trio, qui entame la descente. Jean-Claude et Michèle se faufilent dans une galerie, une impasse humide. Les parois ruissellent, les gours sont en eau. Un méandre de passages étroits, ressauts, puits dont les équipements sont en place. Un petit

rhino malencontreusement endormi à l'entrée basse d'une galerie adjacente en bloque l'accès. Un autre, plus sportif, s'est suspendu à une corde d'amarrage. On arrive à la main courante de la faille, qu'on franchit en opposition, avec plus ou moins d'élégance, chacun son style. Henri-Pierre s'arrête parfois pour gratter la fine couche de terre, sans succès encore, mais inlassablement, il poursuit ses prospections entomologiques jusqu'au bas de la *Mezzanine*. Un scorpion ? Michèle et Jean-Claude grimpent sur la plate-forme et bonne surprise ! deux groupes d'Euryales, 35 en tout, bien endormis ceux-là. Au thermomètre, il fait 14 degrés.

Nous prenons le chemin du retour : on descend ce qu'on avait monté à l'aller, on monte ce qu'on avait descendu. 45 *Euryales* et 6 petits rhinos en comptage.

Nous nous en sortîmes indemnes, pétrifiés, certes, mais uniquement par la beauté des lieux, l'exercice sportif et la chaleur des salles du haut.

Michèle C.

PS : La cavité *Cast.3* est répertoriée comme sensible du 15 avril au 15 novembre. Pendant cette période, les effectifs chiros y sont importants et la fréquentation régulière. Les effectifs sont moindres et la fréquentation en pointillé le reste de l'année.

PPS : *Euryale* : c'est le nom d'une des cruelles Gorgones. Épithète bien imméritée pour cette bestiole du genre *Rhinolophus*. Elle n'a ni la douceur et l'humilité du petit Rhino, l'*Hipposideros* (lui, il a droit à du grec), ni la noblesse et l'allure martiale du grand Rhino, le *Ferrumequinum*. On la dit injustement « d'allure avachie » : son ventre blanchâtre paraît bedonnant, ses ailes pendouillent, le fond des oreilles est rose, elle se contente parfois d'une seule patte pour se suspendre (ou se tenir debout, c'est une question d'angle de vue).

PS Cast 3 :

Une étrange découverte dans la petite galerie annexe de la *Mezzanine*. D'une longueur totale de 174 mn, la « bestiole » est divisée en 3 parties :

- Le corps de couleur bois fait 137 mm de long avec un diamètre maxi de 5 mm, il s'effile légèrement vers l'arrière.
- La tête est de couleur argentée, elle fait 26 mm de long et de même diamètre que le corps. Elle est surmontée d'une « chevelure » de 11 mm de long.
- Aucune patte et aucun orifice visible.

Cette description ne semble pas correspondre à un animal connu, mais la recherche continue ...

Côté initiation, le sens de la visite a été inversé par rapport à l'habitude. Entrée par le puits artificiel et sortie par l'entrée du pylône, en passant par la *Salle* et la *Vire de la Chèvre*. L'arrivée en haut de la grande galerie par la cage à poules est bien plus impressionnante que dans l'autre sens. Il faudra d'ailleurs prévoir la réfection du grillage qui a subit quelques attaques lors de précédentes remontées.

La journée se termine par les traditionnelles agapes topinesques.

JCL

Samedi 27 novembre 2021

Inventaire matériel ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Dominique D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Rémi R., Franck Z.
INVITÉE : Muriel C.

Photos

Finalement, quand on y réfléchit, qu'est-ce qui est le plus important au club, ce à quoi on doit tenir comme à la prunelle de nos œufs ;-), mais auquel on ne pense que lorsqu'on notre vie en dépend ? Le matos bien sûr ! Il a bien droit à une petite journée d'inventaire et de vérification ce pauvre matos !

C'est ainsi qu'une dizaine de *topis* ont résisté à la tentation de prendre l'air pour prendre le chemin du local et à passer une bonne partie de la journée à recenser, compter et parfois débusquer notre bien cher matériel. Cher dans tous les sens du terme, cher parce qu'on y tient bien sûr, mais cher aussi parce qu'il représente plusieurs milliers d'euros d'investissement. Et ces *topis* consciencieux ont été récompensés cette année, Amal leur a réservé une succulente surprise, une de celles qui marquent, un pantagruélique couscous a récompensé ces laborieux *topis*, une surprise qui fera date !

L'estomac bien, voire trop rempli, les *topis* goulus continuent leur travail d'inventaire toute l'après-midi. 1 685 pièces réparties en 399 références sont ainsi comptabilisées.

Cerise sur le gâteau, même la bibliothèque a eu droit à son inventaire. Michèle n'a constaté que 3 livres en absence irrégulière. Bien penser à noter les emprunts, et les retours, sur le cahier d'entrées-sorties, modestement intitulé *« Où sont les livres ? »*.

L'inventaire 2022 sera-t-il aussi sympa ???

JCL

Dimanche 5 décembre 2021

Spéléo, entomo ; *Butrone* — Sisco —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F.

TPST : deux heures

Le trio entomo poursuit sa période de chasse, la saison est favorable. Une invitation avait été lancée pour celles et ceux qui ne connaitraient pas encore Butrone mais sans succès, nous nous sommes retrouvés à trois au café *Chez Jeannot* à Erbalunga (avec le soutien de Véronique).

Trois incertitudes au bon déroulement de notre battue entomo :

- Allait-on tomber dans un essaim de rhinolophes ? Michèle, la présidente du *GCC* (et *topinette* également) nous avait rappelé que *Butrone* était en période sensible pour les chauves-souris (de septembre à mai). Cela est bien connu, depuis 1992 que nous visitons la cavité, une quinzaine de visites ont eu lieu durant cette période avec une présence constante de petits rhinolophes en hibernation dans le couloir d'entrée (de 6 à 56 avec une moyenne à 15). Nous nous ferons les plus discrets possibles.
- Allait-on tomber sur une battue (au sanglier…) ? Malgré un appel à un chasseur du coin (mais pas de la bonne équipe) impossible de savoir si la battue allait se tenir. On verra… La tempête annoncée devrait les faire renoncer.
- Allait-on tomber sur un mur de ronces ? La dernière visite remonte au 30 août 2020 et il avait fallu jouer du sécateur. On s'équipera…

La tempête est bien au rendez-vous, un vent à décorner les bœufs. Aléa surprise, la piste est défoncée ! A mi-chemin après l'enclos, la *Pajero* d'Heni-Pierre refuse de monter une marche glissante avec une belle ornière à gauche. Au bout de cinq tentatives on se décide à ramasser le maximum de branches mortes pour combler les trous et cela finit par passer (cela aurait été mieux avec le bloqueur de différentiel). Derrière le *Disco*, peut-être un peu plus puissant passera sans problème. Ensuite nouvelles ornières et de la boue, on passe en crabe ! Ouf nous voilà au parking. Pas de battue. Vite un coup d'œil au départ du sentier, il semble visible.

Équipement rapide au milieu de rafales gelées. On attaque le sentier, JN en tête avec machette et sécateur. Derrière on élargit. Deux passages où il a fallu jouer au sanglier et ramper sous les frondaisons des ronces et des fougères mais au bout trente minutes nous sommes à la bergerie. Il est 11 heures. Dès le premier ressaut, des traces de guano où se repaissent quelques myriapodes – des Lithobies -, cela commence bien.

Confirmation de la première crainte, vingt-et-un Petits rhinolophes dorment tranquillement au plafond. On passe en catimini. Pas de souci, au retour ils seront toujours vingt-et-un. On se met en chasse dans le *Réseau Fossile.* Les *Troglohyphantes* sont présentes, repérables par leurs toiles horizontales. Mais toujours aussi difficiles à photographier et à aspirer. Heureusement Wanda et Henri-Pierre ont affiné leur technique de prise et on ramènera plusieurs exemplaires (on espère des mâles). De beaux isopodes roses dans le boyau supérieur. Pas de coléos.

Wanda et HP partent à la pêche des *Eukoenenia* dans la *Salle du Poulain*. Récolte fructueuse, plusieurs exemplaires photographiés et attrapés au pinceau. On file ensuite vers le *Réseau Actif*. La rivière a un faible débit. Absence de *Niphargus* dans les gours, par contre encore de belles prises de *Troglohyphantes*, Marco va être heureux. On en restera là, le boyau d'accès à la rivière principale est bien trempé et on n'a jamais fait de trouvailles entomo intéressantes dans cette partie. Quelques prises au retour, diplopodes *Callipus*, araignées.

13 heures nous voilà sortis. La tempête sévit toujours, le retour sera plus rapide, ce n'est pas un boulevard mais cela devrait rester praticable quelques mois. Le piquenique est annulé, on se rhabille vite fait car le vent est glacial.

La descente de la piste se fait à vitesse très réduite, ça chasse, HP ira goûter au grillage, JN y laissera des cabochons de clignotants.

Comme a dit HP, sortie mémorable à *Butrone* mais pour la prochaine sortie il faudra prévoir une révision de la piste et un bon démaquisage avant le printemps.

JND

Samedi 11 décembre 2021

Assemblée générale ; *L'Entrepôt* — Biguglia —

ITP : 19 présents, 9 représentés

INVITÉS : Manon et Jean-Baptiste L., Romain B. A.

Reprise des AG présentielles traditionnelles avec une bonne participation des membres. Le repas qui a suivi a réuni 20 adhérents et sympathisants, ce qui en fait la sortie ayant rassemblé le plus grand nombre de *topis* :-)

Nouvelle équipe

- Président : *Franck Zerli*
- Présidente-adjointe : *Marie Pierre Roze*
- Secrétaire : *Éric Genoud*
- Secrétaire-adjoint : *Rémi Rossignol*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Responsable matériel : *Michaël Durastanti*
- Responsable matériel adjointe : *Amal Drissi*

Bonne mandature à la nouvelle équipe !

Dimanche 12 décembre 2021

Spéléologie, entomo ; *Grotte de Brando* – Brando –

ITP : Wanda C., Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Véronique M.

EX-TOPI : Michèle C.

GENT CANINE : Nala

TPST : une heure trente

Photos

À la demande de Marco Isaia, notre correspondant turinois, spécialiste des araignées *Troglohyphantes*, nous retournons à la *Grotte de Brando* rechercher la *Troglohyphantes cyrnaeus* que nous n'avons trouvé maintenant qu'à *Butrone* mais qui doit probablement peupler d'autres cavités du Cap Corse.

RDV au bar *Chez Jeannot* à 13 heures, petit café puis on file se garer devant le *Palazzo* et on rejoint la grotte. Wanda et HP s'enfilent dans la chatière ; quelques araignées ont tissé leurs toiles entre les plis des draperies de calcite ; on arrive à prendre quatre araignées et des photos d'une araignée et d'un lépidoptère à identifier ultérieurement.

Véronique et Jean-Noël explorent le grand réseau. La cavité est extrêmement sèche malgré les fortes pluies de novembre ; quasiment pas de cavernicoles mis à part neuf petits rhinos qui dorment paisiblement, insensibles au bruit des visiteurs.

Michèle et Albert nous ont rejoints. Albert se coince dans la chatière, en raison (selon lui) d'une épaisseur en trop d'un pull sous sa combinaison. Wanda arrive à le dégager en le tirant. Puis il perd un verre de ses lunettes que Wanda retrouve en sortant. On arrête nos recherches au bout d'une heure et demie.

Le jardin de l'Officier du Génie d'un bataillon de sapeurs napolitain puis corse, Philippe Ferdinandi (1789-1870), découvreur de la grotte dans le domaine familial de la Marmoraggia en 1841, parait bien abandonné. La grotte est aménagée selon les prescriptions de l'organisation des jardins de l'époque : fermeture de l'entrée de la grotte au moyen d'un mur percé d'une porte, d'une petite fenêtre et d'une issue pour la fumée, rocaille par endroit. Après le voyage dans l'ombre que constitue la visite de la grotte, la promenade dans le jardin conçu comme une allégorie à la nature et à la science avec son petit observatoire, ses édicules, sa cabane primitive aux inscriptions *« À l'amour et à la vérité »* évoque une initiation maçonnique et son cheminement sinueux la *granitula*, procession du Vendredi Saint. Au retour on s'arrête à la source de la Glacière. Issue du massif de cipolins de plusieurs dizaines de mètres d'épaisseur, coincé entre deux niveaux de prasinite, dont la falaise de la grotte et la carrière au-dessus constituent un affleurement et dans

lequel se développe un réseau de conduits. Elle alimente la commune de Brando. La source débite pas mal et le trop plein file vers le moulin en bord de mer.

Bilan entomo très mince donc, mais à confirmer au microscope ; retour à la spéléo réussi pour Michèle.

PHP

On s'y attendait un peu, la *Grotte de Brando* est devenue un lieu de promenade dominicale et Michèle C. y avait rencontré récemment pas mal de monde lors d'un comptage de chauves-souris. Dès le haut de la première volée de marches, on entend les cris d'enfants. Puis plus rien dès que l'on a abordé l'escalier d'accès à la terrasse. Mais une fois arrivés en haut de l'escalier de la grotte c'est la cour d'école… On use de la grosse voix pour exiger le silence puis on explique pourquoi. C'est une famille de deux adultes et quatre enfants qui s'éclairent au téléphone portable. Devant la grosse voix et les cheveux blancs du président de la LISC, c'est le silence total. Ils écoutent avec grand intérêt l'histoire de la grotte, la vie des chauves-souris et on les raccompagne jusqu'en bas des marches. Mais voilà une deuxième fournée, on va passer l'après-midi à faire le guide. Même démarche, écoutée attentivement, on les accompagne jusqu'en haut de la cavité, ils sont très contents de bénéficier de nos éclairages.

BILAN : on n'évitera pas ces visites, mais comme cela a été envisagé avec Michèle C., notre *topi* présidente du GCC, il faudrait fixer à l'entrée une plaque rappelant les règles de bonne conduite en milieu souterrain potentiellement habité par des chiroptères. Avec une petite info sur l'historique de la cavité voire un plan succinct – à discuter. La LISC pourrait prendre en charge cette mise en place.

Autre point inquiétant, le mur supérieur bordant la partie haute de l'escalier d'accès à la terrasse s'est effondré et il faut passer sur un amoncellement de pierres. Et d'autres parties de mur risquent de subir le même destin. Il faut relancer la rédaction d'un courrier à la propriétaire des lieux – la fille de M. G. – pour d'une part l'en informer et d'autre part réviser la convention qui nous contraint à un entretien et une mise en sécurité des accès.

JND

Lundi 13 décembre 2021

Encadrement BRGM et DDTM pour visites de cavités

LISC : Michèle C., Jean-Yves C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Francis M. et la sentinelle Noël R.
BRGM : Éloïse G.
DDTM : Rachel D.

TPST : quatre heures

Photos

La convention passée avec le BRGM et la DDTM prévoyait d'accompagner des représentant(e)s de ces deux institutions sous terre pour se rendre compte *in situ* des risques potentiels. Sept cavités avaient été retenues compte tenu de leur proximité avec des zones habitées ou potentiellement constructibles :

- *Aven du Sémaphore* (Brando)
- *Grotta di Ghjuvani* (Santa-Maria-di-Lota)
- *Grotta di Capella* (Santa-Maria-di-Lota)
- *Fractures de Pietranera* (San-Martino-di Lota)
- *Trou d'Alzetu* (Ville-di-Pietrabugno)
- *Failles St Nicolas* (Ville-di-Pietrabugno)
- *Grotta della Gradicchia* (Bastia)

Rendez-vous fixé à 8 h 30 au parking de Miomo. Élodie, missionnée par le BRGM, et Rachel, représentant la DDTM et invitée par Élodie, sont prêtes à affronter le monde d'Hadès. Avec pas moins que quatre *topis* expérimentés, dont le CTDS en personne, et deux chiroptologues émérites pour les encadrer.

Première cavité l'*Aven du Sémaphore*, direction le Cap Sagro au nord de la commune de Brando. Jean-Claude, appelé en urgence pour un problème de batterie, doit nous quitter. Nous voilà accueillis par Pierre C., propriétaire des lieux. En effet la cavité est située sur les terrains de sa famille et où – parait-il - il jouait dans son enfance ; l'origine de la cavité semble cependant remonter aux années soixante-dix lors de la mise en place d'un poteau EDF puis l'orifice avait été

rebouchée. La « redécouverte » par les *topis* date du 13 décembre 1997. La dernière visite des *topis* remonte au 25 mai 2013 et Pierre a construit sa villa en contrebas de l'aven il y a six ans. Joint par Élodie il avait annoncé qu'il avait réalisé quelques aménagements pour l'accès à la cavité.

On avait prévu une C20 en double et une échelle de 10 m pour nos débutantes mais on aura une sacrée surprise. Une fois les présentations faites mais Pierre était bien connu par certains *topis*, il nous emmène par un sentier en pierres sèches jusqu'à la plate-forme de l'entrée. La surprise : un escalier en bois permet d'accéder au bas du P_5 d'entrée ! Il n'y a pas le *Stannah* mais la descente est quand même bien simplifiée. Pierre y a emmené des amis et il avait même mis en place un câble pour l'éclairage.

Une échelle de bois pour le premier ressaut et on encorde quand même nos débutantes pour la descente de 5 m, une grosse corde permet la descente du plan incliné qui suit et nous voilà regroupés dans la *Salle des Perles* – que Pierre n'avait pas vu. On lui décrit les deux galeries est-ouest qu'il n'avait pas visitées, on l'emmènera une prochaine fois, et on fait un tour dans la galerie de la brèche osseuse. Élodie nous décrit la structure géologique de la cavité, on est dans des couches de cipolins alternants avec des metagabbros, ayant subi la tectonique – fracture et glissement – mais tout semble bien stable. Pierre ne craint rien pour sa maison. On y passera une bonne heure.

Retour en faisant le tour de la propriété, bergerie pour la brebis, jardins pour les oignons de Sisco, piscine dans le roc… Et on terminera par café et vin d'orange sur la terrasse. Difficile de partir mais il reste encore six cavités !

Suite par les cavités de Santa-Maria-di-Lota. En premier *Grotta di Ghjuvani*, dont le chemin avait été démaquisé lors de sorties précédentes. Une vingtaine de minutes et on est face à l'entrée. JN se lance dans l'étroiture, puis le plan incliné et un premier regroupement dans la salle avant l'*Étroiture de la Bouteille*. Devant montrer l'exemple, il s'enfile dans la fameuse étroiture – franchie à de multiples reprises – et la première partie se passe bien mais ça coince devant la seconde partie, c'est la Bérézina, marche arrière ! Michèle, puis Francis prennent la suite sans difficultés. Élodie rassurée passera sans souci. Puis Jean-Yves. HP préfèrera attendre au soleil et JN restera faire la causette à Rachel qui n'est pas tentée par ce genre de contorsion. Visite des galeries jusqu'au P_6, de la *Salle des Araignées Visqueuses* (mais sans *Meta*), une bonne heure au total. Le retour se fera sans problème.

À suivre la *Grotta di Capella*, qui s'ouvre sous la place du hameau de *Figarella*. Cela prendra une dizaine de minutes. *A priori* plus de risques, l'effondrement ayant déjà eu lieu lors de l'enfouissement d'un platane. Francis doit nous quitter temporairement, on le reverra plus tard.

Suite par les *Fractures de Pietranera* qui domine l'immeuble *Le Magellan*. Une marche d'approche de 5 mn, la première *Fracture A* est en bord de sentier. JN installera la corde pour faciliter la remontée inclinée. Puis visite de la *Fracture B* qui montre de magnifiques et « inquiétants » signes de décrochement. Le parking en dessous craint un peu. Visite de quelques fractures auxiliaires sur le sentier du retour. Cette zone présente de nombreux signes d'instabilité sur plusieurs dizaines de mètres. Le risque est bien connu du BRGM.

La matinée est bien avancée, c'est l'heure du *spuntinu* mais personne n'a prévu le casse-croûte. On fera une halte à la boulangerie de Pietranera pour quelques emplettes qu'on ira grignoter sur les hauteurs de Ville-di-Pietrabugno, sur le parapet face au *Trou d'Alzetu*, bien exposé au soleil.

Après ces agapes succinctes, en avant dans le *Trou d'Alzetu*, cela prendra dix minutes… il aura quand même fallu auparavant couper quelques branches de calycotomes. En effet l'entrée de la cavité n'est plus visible de la route, cachée par lentisques et calycotomes. Risque zéro, on n'est pas près de voir des constructions au-dessus de la cavité.

Direction le *Chemin des Olivier*s pour les *Failles St Nicolas*. Le portail est ouvert mais il vaut mieux se garer sur le terre-plein qui précède. Pendant que le gros de la troupe se dirige vers la falaise, emmené par HP, JN attend Francis. On se regroupera à l'entrée de la *Faille A*. La montée est toujours aussi raide, surtout en fin de journée bien chargée. Rachel hésite un peu devant ce soupirail étroit, mais finalement rassurée par Francis elle se lance. Pas mal de petits rhinos dans la diaclase d'entrée, le sol est bien humide mais peu de faune entomo. La première lucarne sera franchie sans difficulté. Une bonne demi-heure d'exploration et tout le monde se retrouve à l'extérieur, sans problème pour l'accouchement du soupirail.

HP doit nous quitter. Il reste un peu de temps pour *Gradicchia*. La visite est assez rapide, la cavité présente peu d'intérêt sur le plan spéléologique, uniquement quelques spéléothèmes en fond de cavité. Mais l'entrée est un vrai dépotoir et la salle mérite d'être dépolluée. Cela permet à Francis de réfléchir à l'organisation du prochain exercice de spéléo-secours prévu en janvier. Certes la cavité est située sous une habitation mais abandonnée à ce jour. Le BRGM verra sur les mesures à prendre.

Il est 17 heures, la nuit commence à envelopper les hauts de Bastia, Michèle et JY sont déjà sur le retour. Un débriefing rapide avec Elodie et Rachel qui confirment être très satisfaites de cette journée bien remplie. Il ne reste plus qu'à rédiger le rapport final et transformer l'Association Insulaire Spéléologique Corse en Ligue Insulaire Spéléologique Corse…

JND

PS : et notre sentinelle dans tout cela… il devait être prévenu par les émissaires du BRGM à l'entrée et à la sortie de chaque cavité, il semble qu'un appel a été lancé lors de l'entrée au *Sémaphore* mais ensuite il a été un peu oublié…

Dimanche 19 décembre 2021

Spéléo, visite et équipement ; *Cast.2* — Oletta —

ITP : Michèle C., Wanda C., Amal D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Franck Z.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

GENT CANINE : Bosco

TPST : quatre heures trente

Photos

Profitant de la période hivernale pendant laquelle les chauves-souris ne seront pas dérangées, c'est une descente dans *Cast.2* qui était programmée ce 19 décembre. Rendez-vous au club à 8 h 30, le matériel est vite préparé, pour une arrivée sur site vers 10 h 30. L'accès est toujours possible mais la végétation commence à bien recouvrir la piste, les rayures sur les 4x4 en sont la preuve. Les emplacements de parking sont également bien recouverts et grâce à l'œil expert de Jean-Claude, on identifie l'endroit et on réussit à garer les trois véhicules.

Le matériel est débarqué et tout le monde s'équipe. Jean-Claude sort également du 4x4 une tarte aux pommes (qui n'est pas vraiment une tarte aux pommes car il y a également de la crème anglaise ! ! enfin je n'ai pas tout compris !)* car il vient de fêter son anniversaire la veille et a donc amené le dessert !

Après une très longue marche d'approche de 2 mn (Franck s'imaginant marcher très longtemps !), nous nous installons à côté de l'entrée 1. Micca est chargé d'équiper la descente, secondé par Franck. Les huit autres spéléos du jour atteignent à leur tour le fond. Alors que le duo de tête s'enfonce vers l'étroit goulet qui mène vers le *Réseau Sud*, le reste de l'équipe se dirige vers la vaste salle du *Réseau Nord* avec en tête les membres et ex- du GCC. Plus d'une trentaine de petites chauves-souris est comptabilisée dans cette salle. À l'arrière, le groupe d'entomo est déjà en cours d'observation des différentes espèces.

Jean-Yves ouvre le chemin et au bout de la salle principale il entame la remontée vers un endroit qu'il connait bien car il peut facilement y observer et compter les juvéniles au printemps lorsque les parents sont partis chasser. Avant la descente, il a indiqué à Jean-Claude que lors de sa dernière visite, il a noté que la corde avait été mangée au milieu par les rats. Jean-Claude, prévoyant, avait laissé un peu de longueur sur cette corde ce qui va lui perdre de la rabouter en attendant de la changer lors d'une prochaine visite. Pendant la réparation de Jean-Claude, Amal, Jean-Luc, Michelle et Marie Pierre effectuent également la remontée sur corde jusqu'à un petit palier. La montée est facile mais le sol est instable et dans ce « couloir d'avalanche » souterrain, Michèle fait partir quelques cailloux qui atterrissent sur Marie Pierre, ce qui entraine une « légère empoignade » entre les deux protagonistes mais qui ne dure que quelques secondes !

Bloqué sur ce pallier en attendant le raboutage de Jean-Claude, Amal, insatiable spéléo, commence à fouiller dans tous les recoins à la recherche d'un nouveau passage. Quelques options mais aucun débouché. Jean-Luc repère un passage à mi-hauteur et Amal s'y engage en premier. Effectivement ce passage semble continuer plus profondément mais nous ne sommes pas les premiers. Un « Tag » gravé avec une pierre sur la roche indique « ITP 69 ». « ITP » on comprend mais « 69 », à part nous confirmer que cela ne peut pas être l'année, nous n'avons pas plus d'information ! Amal continue d'avancer mais Jean-Luc peine à la suivre car une faille nécessite un passage en force ! Au bout de 2 ou 3 alcôves, le duo rebrousse chemin pour rejoindre le reste du groupe.

Nous remontons alors la grande salle pour nous rendre dans le *Réseau Sud*. L'accès à cette salle est particulièrement étroit et sinueux. Cette partie est très différente. Elle est également plus humide et les concrétions, notamment celles très blanches, sont magnifiques.

Au début de la salle, le groupe croise le duo Micca/Franck qui est en train de remonter. Le groupe continue sa progression vers le bout de la galerie et espère à un moment pouvoir effectuer une remontée par un autre accès. Mais par sécurité, il est décidé de reprendre le chemin en sens inverse car aucun passage évident et sécurisé ne se propose à nous.

Alors qu'une moitié du groupe est déjà sortie du trou et que l'on sent déjà au fond l'odeur des grillades, Michèle effectue sa remontée. « Légèrement » bloquée quelques minutes, elle atteint la sortie grâce à un petit coup de pouce de notre président. Le reste de l'équipe sort vers 15 h 30, Jean-Luc déséquipe sous les conseils avisés de Jean-Claude.

Jean-Noël et Bosco nous ont rejoints pour profiter de ce barbecue de Noël et tout le monde est regroupé autour du feu juste avant que le soleil ne disparaisse derrière le massif de *Tenda*. La journée se finit sur le gâteau d'anniversaire de Jean-Claude accompagné d'un très bon Jurançon moelleux de 2010 et même Micca a droit à sa gorgée comme le montre les photos.

Fin de journée, une très belle sortie qui permet de faire deux cavités en une, retour au club à 18 heures pour le rangement du matériel. On peut noter que pour une fois, tout le matériel ramené est identique à celui noté sur la fiche, ce qui est assez rare pour le souligner ! !

JLS

« LE BINOME »

Micca se lance dans l'équipement du P_8 d'entrée, sous l'œil expert de Jean-Claude. Les spits sont oxydés mais encore viables. Le nettoyage de ces derniers est fastidieux. Arrivés à la base du puits le groupe se sépare, Micca et Franck partent dans le nouveau réseau (sud) pour équiper le ressaut et la MC 20. Personne ne se joindra à eux.

Franck équipera le reste du réseau, l'équipement en place est moyen et serait à modifier par l'ajout d'au moins deux spits. Lors de la visite dans la salle, nous rencontrons deux chiros qui dorment paisiblement et un troisième qui vole. La progression est sans soucis, nous en profitons pour vérifier l'équipement en place. Dans un premier temps nous regagnons la salle du « Lait de Lune » puis nous nous engageons dans la salle concrétionnée, la trace de main est toujours là ! ! Malheureusement la brosse est restée dans le véhicule, le nettoyage sera effectué une prochaine fois...

Nous poursuivons notre progression, la désescalade sur des blocs instables nous fait rebrousser chemin. Lors de notre retour, croisons Jean-Yves puis le reste du groupe. La remontée du R_3 ne pose pas de problème même si on souffle un peu. Vers 14 heures nous trouvons à la base du puits d'entrée et décidons de nous balader vers le reste du réseau. Il y a beaucoup de guano et de petits rhinos. La corde posée en fixe a souffert : un rat s'est fait un petit festin, JCL a réussi à joindre le restant de la corde avec un nœud de pêcheur double. Nous regagnons la surface vers 15 heures, Jean-Noël et Henri-Pierre ont allumé le feu pour faire griller les victuailles. Franck restera à la tête de puits du P_8 pour aider au passage du fractio.

La suite est classique : barbecue et hydratation dans une bonne ambiance topinesque...

Franck Z.

En attendant la sortie des *topis*, JN prospecte les environs de la cavité, notamment la dépression parallèle à cette dernière à la recherche de *Cast.16*. C'est un conduit vertical relativement étroit découvert en 2000, il descend à 8 m de profondeur et il présente l'intérêt de se situer à proximité de cette zone d'effondrement et donc avec un possible accès à un réseau souterrain plus vaste...

Un mousqueton de kit, le n°125, avait été laissé en place lors du changement des cordes en fixe début 2021. Un des buts de la sortie était de le récupérer et de le remplacer par un mousqueton réformé. C'est chose faite, mais en un an le mousqueton a été complètement attaqué par une oxydation galvanique, il est bon à mettre au *Musée des Horreurs*. La déviation est également raccourcie afin de supprimer le risque de frottement supérieur, mais il reste celui du bas qui peut être évité en s'écartant bien de la paroi en début d'ascension. L'idéal serait de déplacer le point d'ancrage de cette déviation, ou de la remplacer par un fractio. Pas évident vue l'hétérogénéité de la paroi. À voir lors du remplacement de la corde. Pour limiter le risque pour nos cordes de servir d'apéritif pour les rongeurs, on pourrait poser de-ci de-là des bouts de cordes et de sangles qui serviraient de leurres... On pourrait également poser un support sur la paroi du plan incliné afin que la corde ne traine pas à terre à cet endroit.

* Complément technique : https://www.plumeti.fr/tarte-aux-pommes-et-a-la-creme-anglaise/

JCL

Lever tard et gardiennage de Bosco, *a priori* il est trop tard pour aller visiter *Cast.2*. En plus le dos un peu en compote après avoir fendu du bois la veille… Arrivée au pylône vers midi trente, pas de 4x4, ils doivent être au parking de *Cast.2*, c'est l'occasion d'une balade sympa avec Bosco. Les sacs sont bien là mais pas âme qui vive. Puis un éclat de voix monte des profondeurs, c'est HP en bas du puits d'entrée. On échange, le piquenique se fera à *Cast.2*, on retourne chercher les victuailles. Au retour c'est le silence.

Pour s'occuper JN part à la recherche de *Cast.16*, seule cavité dans l'inventaire du site de *Castiglione* dont on ne possède pas de topo, simplement un descriptif de visite. Découvert par JCL le 16 septembre 2000 au retour de la première de *Cast.14*. Toute la crête de *Castiglione* avait brûlé et la zone autour de *Cast.2* était lunaire. JCL avait visité ce départ : *« Retour par Cast.2 où en bordure de champ, un conduit de 8 m de profondeur aboutissant dans une trémie poussiéreuse, est visité par Jean-Claude. Vu l'entourage de pierres plates, il devait être connu. »* Lors d'une prospection le 1er mai 2001, un petit départ avait été trouvé dans un bosquet près de ce *Cast.16*. Mais pas de photos.

Le GPS indique 100 m, et une vague sente se dirige au milieu du maquis vers le nord en direction des escarpements qui bordent la faille de *Cast.2*. On approche, cavité à 8 m, mais mur de lentisques et de salsepareilles ! On va essayer de contourner par l'ouest en montant au-dessus de l'escarpement. On se rapproche à 4 m, mais ressaut dominant une nappe de maquis. On revient vers la première approche, on est à 3 m, bingo ! à travers l'enchevêtrement de branches de lentisques on devine un trou noir et un conduit qui plonge visible sur 2 m. Ce n'est pas apparemment *Cast.16*, celui ayant été décrit comme entouré de pierres plates, vraisemblablement *Cast.16 bis* (celui du bosquet). Non équipé et sans matos topo on se contentera de photos. Prévoir une visite pour chercher *Cast.16* qui doit être proche et topographie, qui sait, peut-être un peu de désob', les bords de faille sont souvent prometteurs.

Retour facile à *Cast.2* et HP sort bientôt du trou. La suite a été décrite, l'allumage du feu et le premier bouchon qui saute feront sortir les *topis* du trou.

JND

Jeudi 30 décembre 2021

Spéléo-VTT, prospection ; *Monte A Mazzola* — Oletta —

ITP : Jean-Claude L. M.

Photos

Tracé

Le massif du *Monte A Mazzola* est bien connu de tous ceux qui se rendent aux cavités de *Castiglione* En effet, ce massif est bien visible de l'autre côté de l'Aliso et de la route de *San Griolo*. Une piste permet d'accéder à un réservoir d'eau situé sur la crête. Une première prospection familiale dans les années 90 sur la crête côté nord n'avait rien donné. Une deuxième prospection club côté sud n'avait rien donné non plus malgré une petite tentative de désob' d'un affleurement de calcite.

Cette fois-ci c'est en VTT que la prospection sera effectuée. Départ du parking de la grande surface, puis route de *San Griolo*, puis piste nord-ouest dont le raidillon final impose de mettre pieds à terre. Un chemin longeant la crête côté est emprunté sur quelques centaines de mètres, pas très roulant il sera abandonné pour reprendre le chemin de crête direction le réservoir sud. Une belle zone de calcaire est prospectée mais pas de découverte. Il faudra néanmoins y revenir en 4x4 et *pedibus jambus*, pas de raison qu'il n'y ait aucun trou dans le coin...

Retour au parking par la piste sud-est.

JCL





AVENTURES

2022

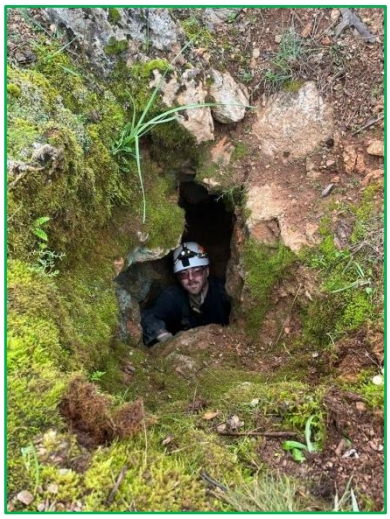
Dimanche 2 janvier 2022

Spéléo, visite, entomo, brochage ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Michèle C., Wanda C., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Franck Z.
Individuel : Jean-Yves C.

TPST : six heures

Photos



Première sortie de l'année, nous nous retrouvons au *Carré d'As* à Ponte Leccia. Pas d'embrassades pour souhaiter les vœux. Après un petit café nous nous remettons en route pour aller vers la cavité.

Une belle montée nous attend, environ 150 m de dénivelé pour 40 mn de marche sous un ciel chargé. La végétation n'a pas trop augmenté depuis la dernière visite, nous arrivons à nous frayer un chemin. Il faut suivre les marques jaunes. Nous passons au pied de la fameuse pierre bleue, nous voilà à l'entrée de la cavité. Nous découvrons qu'elle est même mentionnée sur la carte *Iphigénie*. Il bruine légèrement mais nous réussissons à allumer un feu sans utiliser de produit dopant.

Franck descend en premier, Micca et Jean-Claude le rejoignent. Ils seront vite doublés par le reste de l'équipe car ils vont brocher la cavité. Les spits de cette cavité se dégradent relativement rapidement et plutôt que d'en planter des nouveaux, qui ne dureront qu'une dizaine d'années, l'option brochage inox a été privilégiée, sachant qu'en plus les emplacements disponibles se font plus rares. Le brochage de la cavité a débuté en janvier 2016 par le plan incliné qui suit l'entrée, la vire et le premier puits. En mars 2019 deux nouvelles broches ont été posées pour le début de la main courante menant au deuxième puits. Cette fois-ci, c'est au tour de la vire menant au deuxième puits avec quatre nouvelles broches, ainsi que le plan incliné et le troisième puits d'être rééquipés. C'est ainsi que neuf broches seront posées par Jean-Claude assisté de Micca. Dans la journée, la boite neuve d'ampoules sera quasiment vidée, il n'en restera plus qu'une seule. La cavité est maintenant entièrement brochée, du moins sur sa partie initiation. Les compléments d'équipement se feront éventuellement en amarrages forés.



Une plaquette vrillée au numéro 73 refait son apparition, elle a dû être oubliée lors de la dernière visite. Tout le monde remonte, Micca déséquipe. La dernière main courante sera déséquipée par Jean-Claude qui est plus expérimenté pour ça. Nous revoilà à la surface, nous partageons un bon repas et le président devient roi pour la journée.

Comme d'habitude, descente à la nuit tombante vers les véhicules.

Micca/JCL



Poursuite de l'inventaire entomologique des cavités corses pour Wanda et HP.

Petâr Beron avait écrit en 1970 : *« Les 33 grottes corses plus ou moins étudiées donnent une idée assez exacte de la faune cavernicole corse et les recherches futures ne sauraient être de nature à beaucoup changer cette idée et plus spécialement les troglobies »*. En deux ans nous avons déjà découvert huit nouvelles espèces. *I Luminelli* n'est mentionnée ni dans le *Remy* ni dans le *Beron*, donc l'inventaire en est nécessaire. On recherche en particulier l'araignée *Troglohyphantes cyrnaeus*, endémique de la Corse et pour l'instant retrouvée uniquement à Butrone. L'altitude de 847 m est compatible avec son biotope ; la cavité est très riche en draperies et l'on

sait que *Troglohyphantes* aime à tisser des toiles horizontales dans leurs creux. On recherche aussi isopodes, myriapodes et araignées.

L'équipement assez long de la grotte du fait de l'obturation de presque tous les spits laisse des temps d'attente dont nous profitons. Au bas de la cheminée du départ on ramasse quelques isopodes, on laisse tranquille un myriapode juvénile. En haut du *Toboggan* un tas de bouteilles vides témoigne de la pose de pièges antérieure qui n'est mentionnée dans aucun compte rendu des *topis*. Les couloirs de la cavité et le fond, *Salle de la glace au café* et fond sont abiotiques ; aucune chauve-souris visible malgré la présence de guano.

Abandonnant les autres, HP remonte lentement le P_{12} et le P_9. Pas de *Troglohyphantes*, trois araignées à identifier, une tique à carapace claire et bordure noire, une grosse méta, quelques dolichopodes. Bilan assez maigre donc mais la saison ne s'y prête pas. Il faudra revenir au printemps et explorer les autres cavités du complexe de *Querceta Tonda*.

PHP



Première fois que Franck équipait cette cavité. La première partie (P9) est brochée et ne pose pas de problème. Nous équipons la petite vire qui est un peu technique car le déplacement se fait en opposition et la broche intermédiaire est cachée.

Le reste de l'équipement est spité, c'est la galère car la plupart des spits sont oxydés ou partiellement bouchés : le temps d'attente entre chaque agrès augmente. Après le P_{12} Franck installe une longue main courante jusqu'à la tête de puits qui est spectaculaire à équiper car au-dessus du puits. Le réglage du nœud est fait pile poil pour éviter les frottements. Arrivé dans la *Salle de la glace à café* on s'aperçoit tout de même que la déviation pourrait être utile lors de la remontée. Elle sera donc installée. Franck est alors rejoint par Jean-Yves puis Michèle. Ces derniers sont descendus en désescalade de l'autre côté de la *Glace à café*.

Un dernier P_8 et un ressaut de trois mètres et nous nous retrouvons à -60 m. Puis Franck partira en solo, exploré la *Salle de la Glace à café*, le ressaut de 3 m et jusqu'à la tête de puits du 20 m et remontera en escalade jusqu'au P_{12}.

À la sortie le feu est activé et alimenté par HP et Wanda puis Jean-Yves. Michèle et Franck vont jusqu'au *Trou du Bulbe*. Michèle ne visitera pas la totalité de la cavité. La visite fera l'objet d'une prochaine journée de spéléo. Nous commençons les grillades en attendant le retour de l'équipe de brocheurs.

FZ

Mercredi 5 janvier 2022

Spéléo-VTT, prospection ; *Monte di Tuda* — Oletta —

ITP : Jean-Claude L. M.

Tracé

Nouvelle sortie VTT avec une arrière-pensée spéléo. Il s'agit cette fois de faire une reconnaissance prospective du *Monte di Tuda*, sommet caractéristique des environs d'Oletta. Il a été en partie rongé par une carrière de calcaire et une cavité y est déjà recensée en contrebas de la piste menant au sommet, la *Grotte du Calvaire*. Une visite de cette cavité imposera de s'armer de ce qu'il faut pour franchir la barrière végétale. Une petite prospection du sommet dans les années 2000 n'avait rien donné, mais un nouveau regard peut donner des idées.

Montée très raide imposant de mettre pieds à terre sur les sections caillouteuses. Deux pylônes de télécommunication profitent de la vue dégagée, une croix est également posée au sommet, c'est le terminus du Calvaire. Petite prospection de la zone sommitale, du beau calcaire bleu et homogène, du *Sinémurien* d'après *Info Terre*. C'est certes du *Jurassique inférieur*, mais il présente une belle apparence. Il faudrait envisager d'y revenir pour une prospection plus sérieuse. Il est même envisageable d'y faire une journée de perfectionnement aux techniques d'équipement falaise, la hauteur au niveau du front de taille de la carrière est estimée à une cinquantaine se mètres... Redescente vers Oletta par le nord en empruntant un chemin également bien raide. Là aussi du calcaire est traversé …

Retour au stade, point de départ de cette virée spéléo-vététesque. En face du parking quelques agents municipaux terminent leur vacation. Petite discussion, le chef connait la *Grotte du Calvaire* et il a également entendu parler d'un gouffre où les cailloux tombent, tombent… Il se situerait vers le col *Sant Antonio* près d'une source. Le rapprochement avec les trous de *San Reginu* est évident mais il serait connu sous le nom de *U Missoghju* !

Ceci clorait l'hypothétique projet de recherche de cette cavité s'il s'avère qu'un seul *Missoghju* existe...

JCL

1- *missoghju* : escarpement
Inzecca in un'erpale, in una calanca, in una zenna duv'ellu s'entre senza pudè più sorte: caccià capre di i missoghji cù fune è canapi.
Référence : https://adecec.net/infcor/
Proposition de traduction : entaille dans une falaise, dans une calanque, dans une crête où on entre sans plus pouvoir sortir ; sortir une chèvre d'une faille avec une corde de chanvre.

Samedi 8 janvier 2022

Spéléo, visite, équipement ; *Aven de l'Avaloir* — Barbaggio —

ITP : Amal D., Henri-Pierre F.., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

TPST : quatre heures trente
Photos

Et si on se faisait peur en ce début d'année 2022 ! L'*Aven de l'Avaloir* est mis au programme du weekend. Si la première partie de la cavité est raisonnable, un puits d'une dizaine de mètres aboutissant dans une salle de belle dimension, la suite demande un peu plus d'engagement. Une galerie mène au fameux *Boyau de la Râpe à Bois* qui précède un petit puits à l'équipement délicat.

Pour l'historique de cette cavité se reporter au compte-rendu du vendredi 9 mars 2018.

La dernière fois que le boyau a été franchi remonte au 19 janvier 2008, une paille. Faut dire que son franchissement a de quoi refroidir. Et s'il n'y avait que ça, il faut ensuite sortir du boyau en restant à l'horizontal et en opposition au-dessus du vide jusqu'à ce qu'un redressement à la verticale soit possible. Il ne reste plus alors qu'à équiper le puits et descendre. Pas étonnant que ce soit toujours le même à avoir équipé le boyau et le puits qui suit :-)

Première surprise de la journée, il fait un froid de canard là-haut, renforcé par une bonne bise d'ouest. Nous nous garons au niveau de l'épingle qui suit le stand de tir. D'ailleurs, les tireurs sont là et ils ne tardent pas à tirer des coups, ça fait peur !

Deuxième surprise, le trou est bouché. Enfin, pas entièrement bouché mais une grille remplace les petits murets de protection. Mais celui qui a fait ça, apparemment un Léon, a eu la lumineuse idée de poser une grille pivotante. Il faut toutefois aller chercher un pied de biche dans le *Def*' pour pouvoir décoincer les gonds. Peu enclin à refermer la grille derrière nous, et sur la corde, Franck met sa voiture en protection avant le trou. Pendant ce temps JC équipe la cavité. Premier puits sans souci et regroupement dans l'*Alcôve des mouches*. Reste maintenant à franchir ce fameux boyau qui génère tant de haine. Il a quand même été bien malmené ce boyau, sur les cinq mètres de longueur à l'origine, il ne reste plus qu'un mètre à mériter vraiment le nom de boyau. Passage et redressement acrobatique, il ne reste plus qu'à équiper le puits en mono-point. La C13 prise par précaution à la place d'une C10 suffit à peine pour arriver en bas du puits. Éric puis Amal retrouvent ainsi JC en bas du puits.

Derrière ça suit, presque. MP se retrouve bloquée au bout du boyau, le torse est passé mais le bassin coince. Quelques longues dizaines de minutes plus tard, elle arrive à faire marche arrière avec l'aide de Franck et HP qui ont réussi à accrocher une corde à son baudrier et à l'aider à reculer.

Cet épisode quelque peu angoissant aura calmé les ardeurs de Franck et HP qui préfèrent en rester là. Le trio vainqueur visite la salle concrétionnée ainsi que le siphon de sable où le seau laissé lors des tentatives de désob' est presque entièrement recouvert de sable et de graviers. Il est bien sûr envisagé d'y revenir pour continuer le dégagement de ce passage prometteur, on voit derrière que ça continue... Il est également question de tenter l'escalade qui permettrait d'atteindre la suite du boyau de l'autre côté de la salle. Il faudra pour cela prendre des pitons, la prochaine fois... Des traces de sédiments sur les parois laissent à penser que les mises en charge du réseau doivent être impressionnantes ...

Retour en surface sans problème. JC déséquipe le puits infernal mais ajoute un spit à sa tête (depuis le temps...). Il faut modifier la topo et prévoir une C15. Franck déséquipe le puits d'entrée, fermeture de la grille.

Le projet de faire les grillades dans le maquis est abandonné, il fait frisquet et le bois n'est pas très abondant aux alentours. C'est donc au local que se feront les grillades. Grillades est le bon mot puisque le barbecue de foire est installé dans la baignoire (qui a bien pu avoir cette idée farfelue :-). Il faudra tout de même l'aide du décapeur thermique pour allumer le charbon de bois. Et la fumée ? Il y a bien l'extracteur d'air juste au-dessus, mais il s'est avéré très insuffisant et malgré l'ouverture du vasistas et la mise en marche des ventilateurs, le local se retrouve de plus en plus enfumé, et les *topis* aussi... Bonne rigolade quand même en savourant ces grillades originales :-))

ENTOMO : opilion et métas dans la première salle et dans le *Colimaçon* : myriapode, collemboles, et ce qui ressemble à un *Staphylin* des grottes, mais sa taille (25 mm) laisse à penser que c'est plutôt un staphylin épigé tombé dans la cavité par une anfractuosité. Pas de chauve-souris.

JCL

Samedi 15 janvier 2022

Canyon interclubs ; Ruisseau de *Torbia* — Antisanti —

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

CORSE CANYON : Alexandre C., Jean-Marcel V.

TPEC : trois heures

Corde : 40 m

Photos

Reportée depuis plusieurs weekends et sollicitée par Micca, nous avons finalement programmé cette sortie prometteuse : découvertes d'un nouveau canyon et d'une nouvelle faille.

Le ciel est dégagé mais une température très fraîche aura raison du nombre de *topis* présents au lieu de rendez-vous situé au PN4. Seuls JCL et Franck quittent les lieux vers 8 h 30 et se dirigent vers Alistro/Canale Di Verde afin de rejoindre le trio Micca, Alex et Jean-Marcel. La pause-café permet de présenter la journée et de prendre quelques forces afin d'affronter le froid hivernal et l'eau glaciale du canyon.

Nous quittons la boulangerie en direction d'Aleria puis la T 50 qui mène à Corte. Au bout de quelques kilomètres nous stationnons le véhicule au bord de la route sur un petit parking qui surplombe le *Tavignano*. Alex nous montre la sortie du canyon située en rive droite du *Tavignano*. La gerbe d'eau nous donne une indication sur le débit du ruisseau et laisse présager un saut. Nous transvasons les kits afin de réaliser une navette vers le départ du canyon situé avant le village d'Antisanti. Petite déconvenue, Micca a oublié ses chaussures canyon. Nous attendrons Carine qui a fait la liaison et nous pouvons reprendre notre périple. Les 34 km de navette semblent interminables jusqu'à une épingle, point de départ du canyon sur un petit chemin forestier. Le chemin est bien tracé, nous passons devant un des affluents sec du ruisseau dans lequel repose la carcasse d'un vieux poids lourds. Il faudra tenter de descendre par là pour rejoindre le ruisseau lors de notre prochaine visite.

Nous continuons le chemin qui se rétrécit alors et devient légèrement maquisant. Le sécateur de JC est en action sur quelques mètres, puis le chemin sera dégagé jusqu'à un petit ruisseau, un autre affluent du ruisseau de *Torbia*.

Le faible débit permet d'éviter les vasques et les marches en bloc. Cette première partie ne présente pas trop d'intérêt. Nous arrivons enfin à la jonction des affluents point de départ de la deuxième partie de ce canyon. Nous regrettons un peu de ne pas avoir pris le premier affluent car ce dernier se termine par un enchainement de deux belles cascades. Le canyon est sauvage, verdoyant et se situe en sous-bois. Un petit arrêt permet de s'équiper convenablement avec le haut de combi. La suite est une suite de vasques, petits biefs, toboggans et quelques sauts. De nombreux passages encaissés et concrétionnés sont magnifiques, nous ne profitons pas de ces paysages car l'eau gelée nous congèle l'organisme. Nous arrivons sur un campement laissé à l'abandon, tentes, tables, chaises, caisses en plastique jonchent le sol. Mais pas de trésor…

Le canyon aboutit à un très beau rappel de 18 m dans une goulotte qui finit dans une vasque: la corde de 30 m est un peu courte. L'amarrage : un AN, une corde de plus de dix ans dont on ne distingue pas la couleur à cause de la mousse verte qui a poussé dessus n'inspire pas confiance. Bon ! ! ça passe, mais il faudra penser à son remplacement si on refait ce canyon. Nous arrivons enfin au-dessus du *Tavignano* qu'il faut traverser. Deux possibilités, un saut après une désescalade ou installer une corde autour d'un amarrage « brindille ». Jean-Marcel est déjà de l'autre côté suivi d'Alex. Nous installerons la corde JCL et Micca descendent en rappel. À les entendre on comprend que la température du

Tavignano est pire que celui du canyon. Franck hésite à récupérer la corde et effectuer le saut mais finira par descendre en rappel. Une fois dans l'eau, le courant et la traction de la corde l'empêche de nager convenablement afin de rejoindre l'autre rive. L'aide d'Alex sera la bienvenue. Il faudra ensuite trois personnes pour rappeler la corde qui est coincée dans les branches. La remontée tout droit dans le maquis en direction de la T50 nous permet de nous réchauffer. On appréciera tous d'enfiler des habits chauds et secs. Nous repartons vers Antisanti afin de récupérer le van puis nous rendre vers *Teppa* pour manger un morceau. Au bord de la route nous trouvons une cabane de chasseurs et un petit foyer aménagé avec des pierres pour faire le barbecue. Quelle aubaine ! ! Le feu est rapidement mis en route et les bouteilles ouvertes. Le gueuleton est salvateur… Nous repartons vers 17 heures, la nuit commence à tomber, et arrivons au départ de la piste, le lieu-dit *Teppa* indiqué par JC. Une barrière fermée bloque l'accès. Une dernière tentative pour prendre contact avec des riverains reste veine. Nous quittons les lieux un peu déçus de ne pas avoir pu prospecter et repérer cette faille.

Nous arrivons sur Biguglia aux alentours de 19 heures. Bien qu'inachevée, nous avons passé une bonne journée en compagnie de deux fous furieux de *Corse Canyon*. À refaire mais au printemps…

Franck

Une découverte incongrue sur le parcours une quinzaine de mètres au-dessus du canyon, un campement abandonné. Des bâches servant de tapis de sol éparpillées, des tables, des chaises, des ustensiles de cuisine, une plancha avec sa bouteille de gaz, des tentes plus ou moins debout, des caisses, des bouteilles, des boites de conserve, un vrai capharnaüm. Une installation en plein nulle part prévue sur la durée. Pour quelles raisons ? Travaux forestiers, planque, c'est un mystère. Un indice toutefois, une image iconique plastifiée traine au milieu des immondices. C'est apparemment une *Vierge à l'enfant* de style orthodoxe. Au dos, ce qui semblerait être une ou des prières écrites en alphabet cyrillique.

De retour devant un ordinateur, la traduction des textes confirme bien l'origine orthodoxe de cette image. C'est une *Vierge à l'enfant*, *Kazanskaïa*, *Notre Dame de Kazan,* une icône particulièrement révérée par l'Église orthodoxe, spécialement par l'Église russe (https://fr.wikipedia.org/wiki/Notre-Dame_de_Kazan).

Un bon nettoyage laisse apparaitre une feuille d'olivier et un peu de terre (russe ?) insérées dans le plastifiage. Tout ça a de quoi alimenter l'imagination ...

Traduction

JCL

Samedi 22 janvier 2022

Spéléo, équipement falaise, visite cavité ; Falaise de *Monte di Tuda*, *Grotte du Calvaire* — Oletta —

ITP : Éric G., Jean-Claude L. M.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : une heure

Photos

L'entrainement secours ayant été reporté, c'eut été dommage de ne pas profiter du beau temps annoncé pour ce weekend. Une petite reconnaissance en VTT avait permis d'envisager un équipement de l'ancienne carrière de *Monte di Tuda*. Deux *topis* et demi se donnent ainsi rendez-vous au local par ce frais mais ensoleillé matin d'hiver. La rutilante machine à café manque de grains à moudre et seuls les deux premiers arrivés bénéficient du chaud breuvage. Le troisième se contentera de la mouture de la grand-mère.

Préparation du matos, JC est optimiste. Cordes de 62, 55, 25 et 20 m, 30 Mouskifs, les deux petits perfos, deux trousses à spits, quelques sangles et protège-cordes, heureusement pas de marche d'approche en perspective.

Une piste permet d'atteindre pratiquement le sommet du *Monte di Tuda*, montagne caractéristique des environs d'Oletta. Elle domine la plaine et outre le fait d'avoir été rongée par la carrière, elle sert également de point haut pour un réservoir d'eau et pour un pylône de télécommunication qui concurrence une croix, terminus d'une *Via crucis*. La proximité des émetteurs n'est pas très rassurante, mais nous sommes probablement à l'extérieur du cône d'émission.

Pendant que JY prospecte les alentours, le nouveau petit perfo est rapidement mis à contribution. Deux spits sont posés, puis deux intermédiaires. Avant de poser les deux spits de fin de main courante, une reconnaissance est effectuée

afin de s'assurer que l'équipement peut se poursuivre. Un dernier spit est planté en bas d'un petit plan incliné, une sangle à frotter permet de descendre jusqu'au premier palier intermédiaire. Malheureusement la paroi verticale créée par le front de taille est très fracturée et poursuivre l'équipement peut s'avérer risqué. Dommage, le site aurait permis de belles voies très aériennes.

À noter le beau vol plané du marteau à spit qui s'est échappé du bras de JC lorsque ce dernier a enlevé son gant. Après un rebond sur le premier palier, il a fini son vol sur le deuxième, une trentaine de mètres plus bas. Éric s'est chargé de le récupérer après contournement des à-pics.

Le nouveau perfo s'est montré bien vaillant, il a foré cinq trous et demi et sur l'indicateur de charge deux LED sur trois sont encore allumées. Le demi-trou correspond à un forage non terminé suite bulle d'air dans le calcaire (*cf.* photo dans l'album).

Un peu dépités nous décidons d'ouvrir une première bouteille. Remède très efficace et c'est dans la bonne humeur que nous partageons de savoureuses grillades. Par précaution médicale nous décidons d'un rappel, une seconde bouteille est vidée.

Deuxième partie du programme de la journée, la *Grotte du Calvaire*. C'est une petite cavité découverte en 2000, appelée ainsi à cause de la proximité d'une probable station du chemin de croix menant au sommet. Les coordonnées et les souvenirs ténus de JC permettent de situer approximativement la cavité. Le chemin d'accès n'existe plus et c'est par une descente directe à travers la végétation que l'entrée est atteinte sans même utiliser les sécateurs et coupe-branches.

C'est une fracture de décompression, là-aussi dans du *Jurassique inférieur*. Un ressaut d'entrée de quelques mètres permet de poser les pieds dans une galerie relativement étroite. Encore quelques ressauts et passages entre les blocs et nous voilà au point bas de la cavité à -16 m. La cavité est assez sèche, juste un peu de suintement localisé. Peu de faune, seulement trois petits rhinos, quelques araignées, isopodes et les traditionnels dolichopodes.

Remontée vers la piste par un autre cheminement. Petite discussion avec deux promeneurs, l'un d'eux nous informe de l'existence d'une grotte sur le versant nord-ouest du mont. Cette cavité aurait été explorée et étudiée par des spéléos et archéologues. Confusion avec la *Grotta de Campo al Console* ? Un coup de fil à sa tante brouille encore plus les pistes car elle situerait la cavité plutôt vers Oletta. Il n'empêche qu'une prospection plus complète de ce massif est à envisager.

JCL

Samedi 29 janvier 2022

Spéléo, première ; Faille de *Punta Vessa* — Aghione —

Extra : bains de *Puzzichellu*

ITP : Michèle C., Amal D.., Michaël D., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : une heure quarante-cinq

Tracé

Photos

« *../.. une longue et profonde faille s'ouvre sur un ensemble rocheux. La profondeur de la faille semble importante. Lorsqu'on y jette une pierre on l'entend rebondir plusieurs fois entre les parois ../..* ». Un message reçu sur la boite du club qui a de quoi mettre le baudrier à la taille d'un spéléo normalement constitué !

Une reconnaissance avait été tentée lors de la dernière sortie canyon dans le secteur, mais la tombée de la nuit nous avait fait abandonner le projet. Cette fois-ci c'est l'objectif principal de la journée, et cette journée s'annonce belle et ensoleillée.

Premier regroupement au PN4, puis café au carrefour des T 10 et T 50. Direction maintenant le petit hameau de *Chioso*, commune d'Aghione. Nous sommes pratiquement au terminus d'une petite route de bout du monde. Nous laissons la barrière où nous avions renoncé le 15 janvier et continuons jusqu'au deuxième départ de chemin, option recommandée par un berger avec qui Micca avait pu discuter quelques jours auparavant. Quelques échanges avec un habitant du hameau, celui-ci nous recommande également cette option. Il connait la cavité et nous accompagne même sur quelques dizaines de mètres.

Le chemin prend un air de bocage normand avec un talus de chaque côté. Il rejoint une piste qui nous mène directement à la base d'un grand bloc rocheux, la *Punta Vessa(1)*. Nous le contournons par la droite et arrivons sur sa partie supérieure, la faille s'ouvre devant nos yeux. C'est une grande fracture longue d'une trentaine de mètres, large d'environ deux.

Première tentative de désescalade côté nord par JY mais il se retrouve bloqué à quelques mètres du fond. Le reste de l'équipe opte pour l'extrémité sud qui est plus ouverte. Équipement sur arbre puis désescalade jusqu'à un gros bloc coincé entre les deux parois. Tentative de pose d'un *Multi-monti(2)*, vis se vissant directement dans la roche, mais celle-ci semble bien plus dure que le calcaire et la vis rend l'âme. Quatre protège-cordes seront nécessaires pour palier aux frottements et arriver au fond. Nous sommes à 10 m de profondeur, loin des soixante-dix annoncés, mais nous avons l'habitude...

La galerie est explorée sur une vingtaine de mètres vers le sud où une escalade permet de rejoindre la surface, seule Amal réussit à passer l'étroiture... La paroi est présente une couleur rougeâtre, l'ouest est plutôt verdâtre. Une consultation d'*Infoterre* précise que la rouge est une radiolarite (Jaspes à radiolaires), la verte serait dans les schistes lustrés. Le secteur est au croisement de quatre cartes géologiques sans concordance des séries. Les parois ont un profil complémentaire, ce qui confirme une origine tectonique de cette faille.

Côté nord, un ressaut permet d'atteindre une petite alcôve, terminus d'une chèvre fatalement égarée. Quelques striures sur la paroi laissent imaginer qu'elle a dû s'exciter contre la fatalité.

BILAN : un développement visité d'environ 20 m et un point bas à une quinzaine de mètres de profondeur. Trois petits rhinos sont observés ainsi qu'une minuscule araignée difficile à photographier.

Remontée générale en gérant au mieux les frottements, la corde s'en sort bien.

Le retour s'effectue par l'autre option d'accès. Une piste descend jusqu'à une bergerie et nous arrivons ainsi devant la dernière barrière. Celle-ci est gardée par deux ânes qui nous regardent dubitativement, nous faisons de même. Le courant semble passer, ils nous laissent franchir cette barrière libératrice.

Retour aux véhicules par la route, rapport de visite à l'habitant du matin et direction le « Restaurant ». Nous apprenons que c'est le nom donné à l'espace de pique-nique déjà utilisé après la dernière sortie canyon. Comme précédemment, les braises sont encore chaudes et le feu n'a pas de mal à redémarrer. La cabane de chasseurs qui se trouve à proximité nous fait penser à notre *casetta*. On y sent l'ambiance des travaux de construction et d'aménagement, les graillous, les bouchons qui sautent dans la bonne humeur.

Il est encore tôt et la visite envisagée des bains de *Puzzichellu* peut agréablement compléter cette journée. Pas assez tentant pour Michèle et JY qui nous quittent pour des aventures plus chiroptérologiques. Ces bains d'eaux sulfureuses étaient connus dès l'antiquité pour leurs vertus en ORL, en pneumologie, en rhumatologie ou encore en dermatologie. Ils ont plus ou moins bien traversé les siècles jusqu'à leur fermeture définitive en 1939. Des projets de réhabilitation sourdent de façon intermittente, un parking en terre battue a même été aménagé dans les années 2000, mais les velléités ne sont pas pérennes.

Nous garons le véhicule près de l'ancien hôtel et nous descendons vers le ruisseau de *Puzzichello*. Visite de quelques ruines au passage où deux petits rhinos sont observés en plafond des pièces les plus sombres. L'odeur d'œufs pourris prévient de la proximité des sources où l'eau prend une couleur gris-bleu. Fallait être malade pour se baigner là-dedans. Ceci dit, c'était justement la raison principale des cures... Les bâtiments de bains qui longent le ruisseau sont en très mauvais état, ce patrimoine unique ne verra probablement pas le prochain siècle.

Autres infos :

- http://eaux-minerales-oubliees.over-blog.com/article-35808529.html
- https://www.corsicamea.fr/paesi/puzzichellu.htm

Fin d'une journée multi-facettes comme on les aime, avec un volet spéléo, de la première de surcroit, les traditionnelles grillades, et un volet touristico-culturel avec la visite d'un lieu d'un autre âge.

JCL

1- Informations communiquées par notre indicateur sur l'origine probable du nom de ce site :
« Comme toutes les langues non écrites, le corse a connu de nombreux changements dans le temps. En ce qui concerne le nom du site, on entend habituellement prononcer Punta Vessa*. Il s'agirait en fait d'une déformation du mot fessa. En effet,* Infcor-Adecec *donne comme traduction pour les mots fessa, sfessa : fente, fêlure, fissure.*
Autrefois, les animaux étaient identifiés grâce à une marque sur l'une ou les deux oreilles. Ce signe de reconnaissance appelé u segnu, *pouvait être une encoche, une pointe coupée ou une fente. On disait alors que la bête avait une* orecchja sfessa.

La pratique n'est pas seulement locale. Elle est, ou a été en usage dans plusieurs parties du monde, comme chez les éleveurs Peuls, les Lapons ou les manadiers de Camargue qui font une escoussure *!*

Toussaint S. »

2- https://forum.ffspeleo.fr/viewtopic.php?id=3986 et https://www.speleo-secours.fr/?p=713

Dimanche 20 février 2022

Spéléo, visites cavités ; *Trous du Bulbe* et de *Cassiopée* — Morosaglia —

ITP : Éric G., Marie Pierre R., Franck Z.

TPST : une heure trente + une heure

Photos

Visite du *Bulbe* jusqu'au fond avec quelques difficultés pour passer la faille étroite à l'aller comme au retour. *Cassiopée* est visitée jusqu'à la deuxième chatière, une chauve-souris bouche le passage !

Anonymus

Ce compte rendu, écrit presque un an après l'exploration des cavités de Morosaglia, n'a sans doute qu'un lointain rapport avec ce qui a pu se passer ce 20 février, mais en ces jours post-AG ou il est écrit dans le compte rendu que les rédacteurs sont en sévère diminution, il était important de montrer qu'un *topi* tient toujours ses promesses.

Nous étions trois ce 20 février au départ du club. Attirés par la poésie des toponymes des trous, je ne pouvais manquer la visite de *Cassiopée* dont le nom évoque les splendeurs des nuits d'été. Le *Bulbe* s'il peut évoquer les centres galactiques, inspire moins de rêverie stellaire. L'origine de la dénomination, recherchée auprès des anciens, est floue mais reste certainement liée à la présence d'une herbacée dont l'existence est majoritairement souterraine. Qu'importe, la visite démontrera qu'en spéléo il y a plus à voir sous terre que sous les étoiles.

Temps sec mais frais ce dimanche. Les combis difficilement enfilées offrent une protection réduite contre la fraîcheur du matin dans ce fond de talweg, la marche d'approche remédie rapidement à ce tracas non pas seulement qu'elle se déroule rapidement au soleil, mais plutôt du fait d'un petit dénivelé assez sympathique.

La rareté des visites de ces cavités délaissées efface les souvenirs et les traces de l'accès aux trous. Les trois sangliers atteignent enfin la crête de l'épaulement, déposent les sacs dans ce qu'on pensait être un des deux objectifs de la journée. Ce n'est qu'un effondrement qui queute.

Les recherches continuent, l'accès au *Bulbe* se dévoile enfin. Pas d'équipement à mettre en place, ce qui ne veut pas dire qu'il se fasse les mains dans les poches, deux passages en baïonnette dont un qui n'admet pas les fausses routes : trop bas dans la faille on laisse le casque avec éventuellement la tête dedans, trop haut on risque de reprendre rapidement le chemin du bas. Les prises sont rares. Passées ces quelques difficultés on découvre une superbe salle : draperies, coulées de calcite, passant par toutes les nuances de couleur du blanc éclatant à l'ocre sombre, recouvrent les parois. Sur le chemin du retour, arrêt devant les concrétions en chou-fleur. Le passage de la faille au retour s'avère aussi délicat qu'à l'aller, dans ce sens il faut plutôt monter, non la faille ne s'est pas élargie.

Ces petites cavités qu'on parcourt rapidement autorisent plusieurs explorations dans la journée, aussi direction Cassiopée dont le seul nom m'avait attiré. L'accès, s'il a été façonné de main d'homme, reste non pas délicat mais plutôt branlant : un empilement de pierres ceinture le trou, mieux vaut tout déblayer pour ne pas avoir à tester la solidité du casque. L'ambiance change dans la constellation, le boyau ne permet pas la balade, entre le ramping et le quatre-pattes les étroitures se succèdent, les parois loin d'être tapissées de calcite, frottent et rappent. Un petit rhino en a profité pour occuper le plafond de la chatière à 10 cm de nos têtes… Est ce l'effet de l'heure qui, quand même, avance ou l'hésitation à troubler ce qui en cette période est sans doute une fin d'hibernation, le groupe d'un commun accord, envisage de combler la dernière cavité : celle des estomacs. Retour vers la surface, l'heure est déjà bien avancée, hélas *Cassiopée* n'a pas tenu ses promesses, pas d'étoile au plafond, il faudra attendre le week-end prochain pour découvrir qu'elle aussi cache un peu plus loin ses concrétions. Sage décision, la recherche de la grille, retrouvée finalement pendue à un arbre, ne permettra pas le début des grillades avant 15 h 30, heureusement Marie Pierre qui n'avait pas tenté Cassiopée, avait déjà préparé le feu. Comme dans une tribu gauloise bien connu, la sortie se termine autour d'un banquet, le sanglier étant réduit à un *figatellu*.

Éric

Samedi 26 février 2022

Spéléo, visites cavités ; *Trous de Cassiopée* et *du Bulbe* — Morosaglia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Amal D., Éric G., Jean-Claude L. M., Noël R.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.
INVITÉE : Ève A.

TPST : deux heures + une heure trente
Photos

Bis repetita placent ? Reprogrammation des mêmes cavités visitées la semaine précédente. Ces cavités « fond de tiroir » sont rarement programmées et inconnues de la majorité des *topis*. Première en 2000, puis deux visites en 2006, puis plus rien, réveil du volcan seize années plus tard.

Un beau soleil nous accueille au parking de l'épingle avec un vent plus faible qu'annoncé. *Cassiopée* est retrouvée grâce au GPS, l'entrée est toujours en partie obturée par des fers à béton retenant quelques pierres plates. Quelques branches complètent symboliquement la fermeture.

L'équipement est simple, deux spits, dont un avec sangle à frotter, permettent de descendre le petit puits d'entrée. Ne pas rester en bas de ce puits en raison des risques de parpinage. La même corde permet d'équiper avec un AN le petit ressaut suivant accessible via une première chatière. Encore deux chatières et voilà le P8 équipé par deux AN en tête de puits, suivi par un dév sur AN également.

La galerie terminale est bien plus vaste avec un plafond à plusieurs mètres de hauteur. Belle coulée de calcite qui permet d'escalader la paroi, nous sommes à une cinquantaine de mètres du réseau d'*I Luminelli.* La cavité est fraiche, 16 petits rhinos et 4 grands sont comptabilisés ainsi qu'une tique *Ixode* et ce qui semble être la mue d'une autre. Retour en surface, le trou est rebouché avec des branches fraichement coupées.

Direction *I Luminelli* maintenant pour reprendre des forces. Petite visite de la doline d'effondrement intermédiaire, elle se trouve à mi-chemin entre les deux cavités. Un bon courant d'air chaud en sort, il serait intéressant d'y revenir pour étudier une éventuelle désob.

Repas topinesque sous un beau soleil, finalement le fort vent annoncé sera assez timide.

Petite visite du *Trou de Hans* avant de descendre dans le *Bulbe*. Là-aussi une désob est toujours dans les projets malgré l'absence de courant d'air. Par contre le *Bulbe* souffle bien et la cavité est bien plus chaude que *Cassiopée*, d'ailleurs on n'y dénombrera aucune chauve-souris. Par contre la cavité semble propice à la reproduction des dolichopodes... La partie finale est bien concrétionnée mais elle se mérite, une faille étroite peut être piégeante si on se laisse entrainer dans sa partie basse...

Retour en surface, puis aux véhicules et une fois n'est pas coutume, il fait encore jour !

JCL

Dimanche 6 mars 2022

Spéléo, visite cavité, prospection, première ; *Grotte A Teppa di u Lupinu*, *Faille du Berger* — Santo-Pietro-di-Tenda —

ITP : Michèle C., Albert D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.
LE TOUTOU : Bosco

TPST : une heure
Tracé
Photos

À l'origine de cette sortie, une information recueillie par Michèle auprès d'un berger sur une faille située sur les hauteurs de Santo-Pietro-di-Tenda. Info confirmée par le propriétaire de l'ex couvent *San Pietru* (il s'était même brûlé les mains en descendant avec une corde...). Info à recouper avec une archive du club signalant une faille non explorée de 80 m de profondeur dans le même secteur.

C'est une belle journée de prospection qui commence d'abord par du connu, la grotte *A Teppa di u Lupinu*, accessible par une piste coupant le ruisseau de *Lavandaghju*. C'est une (re)découverte des *topis* en 2001, qui a fait l'objet de fouilles en 2003 et 2004 par Michèle Salotti, complémentaires à celles réalisées au début du 20e siècle par Forsyth Major. Fouilles qui ont révélé une occupation datant du néolithique moyen avec découverte de céramiques, fragments

d'obsidienne et de nombreux fossiles d'animaux. Une autre particularité de cette cavité, une géode métrique comportant de grands cristaux de calcite. Par chance, les vaches semblent aimer ce lieu et le chemin est tout tracé jusqu'à la cavité. Dicton inversé : s'il n'y avait pas eu de m....s de vaches on aurait été dans la m...e !

La rando continue, visite d'un ensemble pastoral peu avant *Bocca a Canali*, où s'offre à nos yeux une belle vue sur les Agriates et le golfe de Saint Florent. Emportés par notre élan nous avons loupé la bifurcation vers le bon chemin. Celui-ci est rapidement retrouvé, puis de nouveau abandonné quelques centaines de mètres après pour s'enfoncer dans le maquis en direction des barres rocheuses où se situerait la faille recherchée. Nous en trouvons une, correspondant probablement à celle indiquée par le berger. C'est un décollement subvertical d'une dizaine de mètres de profondeur, idem de long, une soixantaine de centimètres de large. Au fond, une trémie instable souffle de l'air chaud. Des racines sortent de la paroi avant de disparaitre un mètre plus loin. Descente en mode « boîte aux lettres » avec installation d'une corde d'assistance.

La rando continue en sinuant sur les escarpements rocheux mais la faille de 80 m de profondeur figurant dans les archives du club restera… dans les archives du club. À suivre après prise d'infos complémentaires… Visite d'un nouvel et magnifique ensemble pastoral composé de *pagliaghju*, *casgile* et divers abris. Aucune chauve-souris aperçue de la journée.

Le retour à Santo Pietro se fait *via* le col *San Bernardino* puis *Poggiolo*.

Grillades au bord du lac de *Padule* pour terminer agréablement cette journée. L'humanité peut se rassurer, s'il faut refaire l'histoire et le monde, nous sommes là !

JCL

Dimanche 27 mars 2022

Spéléo, déséquipement ; *Grotte des Monoxyles* — Lano —

ITP : Michèle C., Michaël D., Jean-Claude L. M., Jean-Luc S., Franck Z.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : quinze minutes

Photos

Installée entre le 26 mars et le 15 avril 2017, la *Via Ferrata* des *Monoxyles* avaient été posée afin de faciliter l'accès à la cavité sépulcrale de Laninca pour les archéos. Elle a donc été utilisée pour les deux dernières campagnes de fouilles.

Il était prévu qu'elle reste en place jusqu'à la dépose de la plateforme, ceci étant fait depuis plusieurs mois il était temps de remettre la falaise dans son état d'origine, à quelques trous près. Dépose également nécessaire pour éviter que quelques hurluberlus ne l'utilisent sans l'équiper d'une corde de sécurité. En effet, les barreaux et la main courante rigides n'étaient que des aides à la progression, en aucun cas des agrès d'assurage.

Nous voilà donc au *Carré d'As* en cette belle journée d'après changement d'heure, qui n'a généré aucun retard. On se tasse dans les deux véhicules utilitaires qui disposent chacun de trois places à l'avant, le compte y est.

Le *Partner* est laissé en début de piste et c'est maintenant à six dans le *Def* que l'on emprunte la piste. Ce dernier pourrait presque parcourir le chemin les phares fermés tellement il y a roulé. Le petit pont sur l'Aninco a été restauré, plus besoin de bien viser l'étroit passage. RAS sur la piste, le terminus est atteint sans encombre.

On se répartit le matos et direction la falaise. Le chemin ouvert pour les fouilles est encore à peu près visible, passage devant l'*Abri du Bouc*, la *Grotte du Leccia Torta* et nous voilà sur l'autel des sacrifices, à la verticale de la cavité sépulcrale. Pas de volontaire pour équiper, JCL se dévoue encore une fois. Là-aussi il pourrait presque le faire les yeux fermés. Départ toujours bien aérien, la corde guide est toujours bien tonchée et l'arrivée sur le chêne suspendu toujours aussi agréable.

Les tâches se répartissent de façon naturelle. Michèle part en prospection dans les alentours. Franck et Micca se chargent d'équiper la *Via Ferrata* et de commencer la dépose de celle-ci. Ils sont arrêtés au milieu du parcours ; les abeilles, qui sont toujours là dans une anfractuosité de la paroi, en ont décidé autrement et les vigiles de la ruche font comprendre qu'il n'est pas question de passer. Ils ne déposeront donc « que » les six premiers barreaux et deux longueurs de la main courante rigide. L'extracteur à masselotte bidouillé par Micca est mis à contribution, ça fonctionne mais quelques améliorations sont déjà envisagées. L'essentiel est fait, plus de risque que quelqu'un s'y engage sans installer les sécurités nécessaires.

Pendant ce temps, les 3J (JC, JY et JL) installent une main courante entre les deux cavités perchées, aucune chauve-souris observée ce jour. Les quelques plaquettes laissées ou oubliées sur place lors des dernières visites sont déposées, certaines de façon acrobatique, elles étaient posées en plafond... Franck vient rejoindre le trio avec l'extracteur de barreaux mais un seul est extrait, les abeilles n'aiment pas ce tintamarre et le font comprendre. Évacuation générale, JY d'abord, puis JL en mode réchappe. Pas facile de remonter avec un machard et un *Duck* ! Ce sera plus rapide après une piqure d'abeille et l'utilisation d'un vrai bloqueur ! Par obligation JC prend l'option descente, il doit récupérer un de ses gants tombé sur une margelle intermédiaire. C'est Franck qui déséquipe, accompagné par quelques abeilles menaçantes.

Retour au véhicule, découpage des fers à béton en longueurs de 2 m, allumage du feu, débouchage de la première bouteille. Le reste est habituel, grillades, palabres, ergotages, voire radotages, sont les ingrédients d'un bon pique-nique topinesque. Retour à Ponte Leccia pour une bonne mousse, ou autre.

JCL

Dimanche 3 avril 2022

TUC, Travaux d'Utilité Collective, Assemblée Générale LISC ; Local de Montesoro — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Le mauvais temps annoncé et l'AG de la LISC prévue à 16 heures n'incitent pas à s'éloigner du local, une journée TUC est ainsi proposée aux membres de l'association. Peu de succès mais les présents sont motivés !

- remplacement du mitigeur de l'évier par un modèle de compétition (don Sophie M.) ;
- peinture du ciel de bar ;
- pose d'un disjoncteur pour séparer le circuit aérateur de celui des frigo et micro-onde ;
- rangement et tri divers ;
- nettoyage du local ;
- tri des *Spelunca* et *Karstologia* ;
  - manque les *Spelunca* 88, 110, 132, 133
  - manque les *Karstologia* 59 à 64 et 72

À propos de ces revues, tous les numéros en double ont été posés sur la table de salon et peuvent être récupérés par les membres. Ils seront ensuite distribués gratuitement lors de la Fête du Sport ou donnés aux initiés.

Certains numéros sont téléchargeables sur le site de la fédé :

https://publications.ffspeleo.fr/revue.php?id=203

En outre, tous les sommaires disponibles ont été regroupés sur une seule page du site *ITP* afin de faciliter les recherches d'articles spécifiques : https://itopipinnuti.pagesperso-orange.fr/spelunca.htm

Un sympathique *spuntinu* a ponctué cette journée de labeur.

Participants AG LISC

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Marie Pierre R., Franck Z.

L'inquiétude sur un quorum non atteint s'est vite confirmée, à 16 h 05 il n'y avait que cinq liscard(e)s et trois procurations pour atteindre le quorum qui était de onze, raté ! Il a fallu attendre 17 heures pour que l'AG puisse commencer. Bilans et perspectives habituelles, un changement dans la composition du CA, Éric remplace JCL.

Composition du CA :

- Jean-Noël Dubois, président
- Henri-Pierre Fiocconi, secrétaire
- Antoine Boschi, trésorier
- Wanda Comparetti, secrétaire-adjointe
- Véronique Massa, trésorière-adjointe
- Amal Drissi, membre CA

- Éric Genoud, membre CA

Il faut également commencer à réfléchir sur l'avenir de la LISC et au roulement de ses dirigeants.

Compte tenu du manque d'information sur le nombre de participants à cette AG il n'a pas été possible d'organiser un pot de l'amitié digne de ce nom.

JCL

Samedi 9 avril 2022

Spéléo, aménagement, démaquisage, brochage, prospection ; *Cast.5* — Oletta —

ITP : Michèle C., Dominique D., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.
Individuel : Jean-Yves C.

TPST : deux heures et trente minutes
Tracé
Photos

Le site de *Castiglione* est celui qui a reçu le plus grand nombre de visites de la part des spéléos insulaires. Une vingtaine de cavités plus ou moins grandes, entre deux et plusieurs centaines de mètres de développement, entre deux et plusieurs dizaines de mètres de profondeur. Si la principale raison de ces visites est l'initiation aux techniques de spéléologie alpine, ces cavités ont également fait l'objet de recherches paléontologiques et entomologiques. Des exercices spéléo-secours s'y déroulent aussi à l'occasion. Ces sorties se terminent obligatoirement par le traditionnel graillou. Simple casse-croûte ou en version pantagruélique, le besoin d'un certain confort s'est accru avec le temps et probablement avec l'âge. À même le sol dans les premiers temps, des aménagements se sont progressivement succédés. Aux blocs rocheux servant de sièges se sont ajoutés des tables en pierres plates entourées de planches servant de bancs, et même une table basse en ferraille y avait été ajoutée.

Une nouvelle étape a été atteinte cette fois-ci, Dumè le grand bricoleur a recyclé des palettes pour confectionner deux tables en fixe dotées de bancs rabattables. Douze places pour la plus grande, quatre pour la petite, bientôt tous les membres du club pourront s'y attabler en même temps ! L'ancienne table basse en ferraille est déplacée à côté du coin grillades et une petite table pour les punis ou les amoureux est ajoutée à côté de la grande sous l'olivier.

C'est donc Dumé et Franck qui se chargent de l'ameublement du site. Le reste du programme de la journée est assuré ainsi :

- JY et sa débrousailleuse calibreront la piste entre le pylône et les parkings de *Cast.2*. Gros boulot surtout pour la piste de *Cast.2*.
- JC, MP et Michèle iront dans un premier temps dans *Cast.5*. Le but est de poser des broches inox à la place des spits foireux. Une au niveau de la première déviation et une autre en tête du P_{13}. Un trou est préparé en face de cette dernière pour une broche à poser avec des ampoules moins pâteuses. La visite se poursuit jusqu'en bas du P_{13} pour vérifier le spit de la déviation. Curiosité du jour, une tarente a élu domicile dans une anfractuosité de la première salle ! Trogloxène d'un jour, trogloxène toujours ?

  Ce trio ira également prospecter la zone de la *Cima di u Buttogio* en suivant le chemin de crête. Quelques affleurements de cipolin mais peu d'indices d'éventuelles cavités souterraines. Le chemin de crête est même poursuivi jusqu'au point côté 162, il peut s'envisager en VTT. Pas de chauve-souris dans le premier *pagliaghju*, celui-ci est en bon état avec un joli toit en encorbellement. Le toit du second s'est par contre effondré, donc aucune chance d'y trouver des chiros.

Et le graillou alors ? Pas de feu en raison du vent mais les tables ont été inaugurées. Quelques gouttes de vin ont même été versées sur la grande table en libation pour ce lieu sacré de la spéléologie insulaire ! L'aménagement a ainsi été testé et adopté !

JCL

Dimanche 17 avril 2022

Spéléo, visite, entomo ; *Grotte A Leccia Torta*, *Grotte du Pressoir* — Castiglione —

ITP : Michèle C., Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Franck Z.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : deux heures et trente minutes

Photos

La *Grotte A Leccia Torta* fait partie de ces cavités oubliées et un peu boudées par les *topis*. La dernière visite remonte à 2017. Pour ceux et celles qui ne la connaissaient pas c'était l'occasion de vérifier la véracité du dernier compte rendu : *A Leccia Torta*, fosse septique ? Mythe ou réalité ?

Les premiers protagonistes se rejoignent au local, où JND et Éric préparent le matériel. Ils rejoignent HP, Wanda et Franck au PN4. Et enfin JY et Michèle au *Carré d'As* à Ponte Leccia pour le traditionnel café. Après cette petite pause nous regagnons le village de Castiglione, petite commune sympathique, située au pied des *Aiguilles de Rundinaia* (1 658 m) partie d'un ensemble montagneux du massif du Cinto culminant à la *Cima a i Mori*, 2 180m (source *Wikipédia*). JY et Michèle en profitent pour effectuer la visite et un comptage chiroptère dans la grotte *A Sapara*.

Nous profitons d'un beau parking réalisé par la mairie pour stationner nos véhicules et nous équiper. Joint par téléphone nous prenons un peu de temps pour rencontrer le maire du village et deux administrés. Ils nous indiquent que l'entrée de la cavité se situe en contrebas du village. Cette dernière est rapidement trouvée et l'accès est propre.

Annoncée comme une cavité très humide, la première salle est sèche, de nombreux détritus jonchent le sol (bouteilles de bière [restes de pièges à cavernicoles], boites de conserve rouillées, etc.). Franck emprunte le boyau et arrive au départ du P_7, les amarrages sont intuitifs, un AN et un spit pour le départ de la MC puis deux spits pour la tête de puits. Le fond de la diaclase se poursuit alors par un boyau remontant jusqu'à une corde « d'un autre âge », Franck et Éric font un peu de tourisme et sont rapidement rejoints par le reste du groupe. Franck teste la corde qui est gorgée d'eau et très élastique. Il monte prudemment sur la coulée de calcite glissante, la corde a l'air d'avoir bien vieilli. À la demande générale, Franck installera une corde pour accéder à ce premier plateau. À cet endroit Éric sent une odeur d'urine. La main courante équipée par JCLM en 2012 a également survécu, elle gagne une vire peu engageante car exposée. Quelques concrétions permettent d'avoir des appuis sécurisants car les parois sont couvertes de boues poisseuses (mais sans odeur). La partie supérieure est bien concrétionnée, les nombreuses fistuleuses sont de couleurs ocre et brune, les petits gours emprisonnent un liquide noirâtre, JND et HP effectueront des prélèvements pour analyses. À la fin de la MC, JY redescend un boyau et trouve des spits en paroi, Franck installe une MC et équipe le ressaut R_4.

Puis Franck part récupérer la corde laissée avant la MC et Éric déséquipe la MC et le ressaut. Il bataillera un petit moment pour défaire un mousqueton dont la plaquette s'est coincée dans la virole. Éric redescendra le R_4 en désescalade auto-assuré par la corde verrouillée par un nœud étrangleur (technique canyon), la sangle est laissée autour du rocher (prévoir un maillon rapide pour la prochaine fois). Sortons et nous retrouvons aux véhicules, il est un peu plus de 14 heures.

Initialement prévue, la topo de la *Grotte du Pressoir* fera l'objet d'une prochaine sortie, nous décidons tout de même d'aller voir l'entrée de cette grotte. C'est une curiosité car elle se situe au milieu du village dans une maison laissée un peu à l'abandon. Nous repassons voir Monsieur le maire afin de lui rendre compte de notre visite.

Après discussions nous quittons ce charmant village pour l'entrée de la *Grotte A Sapara* afin de nous rassasier. La table est rapidement installée, le repas est salvateur. Nous refaisons le monde, et JY animera les débats… En guise de digestion Michèle et Wanda se baladeront dans la première salle de la grotte puis nous reprenons la route en direction de Bastia.

Nous n'aurons pas encore la réponse à la question posée dans l'introduction, nous en saurons peut être un plus avec le résultat des analyses. Lors de la prochaine visite il faudra prévoir de la corde (pour remplacer la corde montante et la main courante), 4 maillons rapides pour remplacer ceux oxydés, ainsi que de la sangle.

FZ

COMPTE RENDU ENTOMO

La *Grotte A Leccia Torta*, bien connue pour ses concrétions évocatrices de pollution anthropique, restait une des seules cavités visitées par le Pr Rémy en 1948 où la LISC n'avait pas encore cherché ses bébêtes. Pourtant en 1948 la

chasse de Rémy avait été prolifique : diptères, coléoptères, chilopodes, diplopodes, isopodes, acariens, opilions, gastropodes, oligochètes, diploures ! Petâr Beron, autre source de recherche entomologique, avait retrouvé quasiment les mêmes espèces en 1967. Et tout cela uniquement dans la galerie d'entrée pour Rémy — il avait en effet été stoppé dans sa progression par une « fissure inaccessible », la grande faille n'ayant pas été visitée — ; par contre Beron avait pu la franchir et descendre le puits d'entrée estimé à 15 m(en désescalade !) et s'arrêter au fond. On devrait remplir nos gibecières.

On part donc à la suite des jeunes équipeurs. La galerie d'entrée est bien sèche, un peu d'humidité à son extrémité éloignée de l'entrée mais la zone est balayée par un courant d'air frais. On a beau fureter dans tous les recoins et soulever tous les cailloux, le bilan est pauvre : quelques dolichopodes, araignées (*Meta bourneti* vraisemblablement), myriapodes juvéniles et des coquilles d'*Oxychilus blauneri*.

La descente de la diaclase est équipée, on part à la suite de l'équipe. Des stalagmites et les parois de la vire inférieure, à la sortie du boyau remontant, sont recouvertes d'enduit blanchâtre, évoquant des colonies bactériennes ou fongiques. Un prélèvement est effectué. Contacté au retour, Albert évoquera un *Candida* ?

On reviendra presque bredouille. Wanda ramènera un diploure quasiment noyé dans un gour un peu glauque de la vire supérieure. JN et HP vont prélever deux flacons d'eau stagnante de ces gours pour la recherche de pollution fécale, présence éventuelle d'entérocoques. Ils seront déposés au laboratoire le mardi.

Bilan très pauvre par rapport à ce que l'on espérait. Mais le Pr Rémy est venu en août et P. Beron en septembre ou novembre. Les températures devaient être plus élevées (12° C au fond de la galerie en août 1948). Une sortie en septembre serait peut-être plus riche en spécimens.

JND

Samedi 30 avril 2022

Canyon, préparation JNsC ; Pont de *Briacale*, Ruisseau de *Furnelli* — Sorio —

ITP : Jean-Claude L. M., Noël R. (assistance morale et photographique), Franck Z.
GCC (CHIRO) : Michèle C.

Photos

Les Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyon de printemps approchent à grands pas, les deux aires qui vont accueillir le barnum et le pique-nique doivent préalablement être nettoyées. Seuls Franck et JCL répondent présents au rendez-vous de *Multari*, pourtant une petite friandise avait été ajoutée au programme de la journée : descendre cette attirante cascade visible depuis le pont de *Briacale* et qui nous faisait de l'œil depuis des années. Contact préalable avec le maire, on le retrouvera l'après-midi.

Pendant que Franck s'active avec la débroussailleuse, JCL part en reconnaissance sur ce chemin qui monte en rive gauche orographique depuis la vasque terminale. Quelques marches bétonnées facilitent la montée bien raide des premiers mètres. Le chemin continue ensuite, il est bien tracé et redescend au bout d'environ 300 m et 10 mn de marche au bord de la piscine naturelle où aboutit le premier rappel de la descente d'initiation. Il y a pas mal d'eau, les amarrages d'arrivée du rappel guidé sont sous l'eau et le rappel doit bien arroser. Retour au pont, Michèle est arrivée entre temps mais elle est déjà partie compter les chiros aux grottes *I Topi Pinnuti* et *Gudrone*.

Fin du nettoyage, place maintenant à la descente du petit canyon. Pas de navette, on montera à pied en passant par le raccourci. Traversée du village en tenue légère mais personne dans les ruelles. Il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à l'église *Sant'Antone*, prendre le chemin qui descend à droite juste après le point haut du parcours. Quelques minutes plus tard nous voilà au bord du ruisseau. Équipement et c'est parti pour la descente. La première partie n'est pas folichonne, une corde d'aide est installée pour descendre deux ressauts bien glissants. Une esthétique goulotte suit puis voilà le cassé attendu. Un dernier ressaut permet d'atteindre l'amarrage de début de main courante. Une plaquette inox bien déformée est scellée par un seul goujon. Une boucle de corde vermoulue, d'un autre âge, est remplacée par une sangle plus rassurante. Franck continue et équipe le beau rappel avec une C40. La C30 y est raboutée au cas où. Michèle et Nono sont en bas du rappel, on aura ainsi quelques photos prises en contreplongée. Un dernier rappel en plan incliné et c'est fini, retour aux véhicules en 5 mn. À faire en complément d'une autre activité. Il faut compter 40 mn de marche d'approche et d'habillage + une heure trente de descente en mode pépère.

Michèle s'en va, pique-nique pour les autres. Grosse bourde, aucune bouteille n'a été apportée, on vieillit... Franck et JCL taperont la discute avec le premier édile puis retour à Biguglia.

JCL

Dimanche 8 mai 2022

Canyon, descente ; *Viula* — Olcani —

ITP : Antoine B., Franck Z.

INVITÉES : Audrey, Muriel C., Raphaëlle

TPEC : deux heures et quarante-cinq minutes

Cotation V4.A2.III

Les canyons de début de saison sont gages d'un débit d'eau conséquent. Il était tentant de parcourir le ruisseau de la *Viula* bien en eau, nous n'avons pas été déçus…

Nous profitons de cette journée radieuse de printemps pour gravir le sentier. Les arbustes et plantes sont en fleurs, cette marche d'approche se transforme en cours de botanique, initié par Anto et Mumu. Par ailleurs, le maquis ayant repris ses droits, nous peinons dans certains passages.

Nous atteignons le départ du canyon après un peu plus d'une heure de marche. L'eau est très fraîche. Le rappel de la C16 se fait dans l'actif, la quantité d'eau, importante, martèle le casque du canyoniste, le canyon devient alors assez sportif…

À la base de la C12 dans la petite vasque, nous prenons soins de ne pas nous coincer dans l'étroiture en V, sous l'œil vigilant d'Anto. Le reste du parcours de pose pas de problème. Nous rejoignons le pont aux alentours de 15 heures.

Franck étant attendu part après une petite bière bien méritée. Le reste du groupe n'aura pas le temps de se sustenter car ils sont surpris par une belle averse, ils finiront chez Anto pour achever cette journée.

Franck

Dimanche 15 mai 2022

Canyon, JNsC, ruisseau de *Fiumi Raghjunti* — Sorio —

ITP : Romain B. A., Antoine B., Christophe C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Jean-Noël D., Michaël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Franck Z.

CORSE CANYON : Pascal B., Alexandre C., Jean-Marcel V.

INITIÉS : Rafaël B.-J., Anne-Lys et Nicolas C., Agnès F., Frédéric F., Anne-Lyse H., Fanny L. M., Lorette L., Marie M., Carole N., Maria P., Mégane R.

Photos

Pour la deuxième année consécutive, les JNSC, orientées canyon, sont organisées dans le ruisseau du *Fiumi Raghiunti,* mais cette fois-ci avancées de quasi un mois afin de bénéficier d'une quantité d'eau suffisante. Le débit sera tout de même très important pour une journée de découverte...

Tout a commencé la veille avec le chargement du matériel dans le minibus, vidé de ses sièges pour l'occasion.

Le lendemain, les premiers topis se retrouvent dès 7 h 30 sur la commune de Sorio. Le déchargement s'organise, les barnums sont érigés, le matériel est dispatché du côté de la zone repas ou du côté zone de préparation des futurs initiés. Pendant ce temps Anto et Franck se chargent d'équiper le canyon. Le sentier d'accès au canyon repéré par JCL quinze jours auparavant est une aubaine : plus besoin de navette jusqu'au village.

Huit heures trente, départ de la fine équipe sur le chemin d'accès, chargée de cordes, de dégaines et de huits. La sente est bien marquée et suffisamment dégagée pour nous permettre de monter en combi. La première cascade est équipée, les amarrages sont bien chargés par un rappel guidé ou tyrolienne et deux cordes pour descendre directement dans l'actif. Le débit est important et change la physionomie du canyon. Le duo est rejoint par Micca, Jean-Marcel, Alex puis plus tard Pascal.

Tout est équipé en débrayable, désescalade, C8, C5, D2, C5. Vu le débit important, Anto équipera la C4 finale en main courante puis utilisera les amarrages situés rive droite pour descendre à côté de l'actif. Franck équipera tout de même la C4 pour les plus aguerris. Pour la petite histoire, Alex descendra dans l'actif et nous présentera une belle démonstration de ce qu'il vaut mieux éviter de faire : trébuchant et se retournant dans la cascade pris par la force de

l'eau, il s'en sort tout de même en rigolant... Ils sont fous à *Corse Canyon*... La tyrolienne finale ne sera installée que l'après-midi.

Les initiés sont déjà prêts à en découdre avec ce canyon. Pour les faire patienter, JCL avait déjà présenté et effectué la démo de l'utilisation du huit car dès le départ sur la C11 nos initiés du jour sont dans le vif du sujet. L'équipe de *Corse Canyon* nous donne un coup de main pour encadrer les initiés, c'est appréciable. Le premier passage sur le rappel guidé se fera sans soucis. Lors du deuxième passage, Carole se fera une petite frayeur, se retournant dans la cascade et étranglée par la sangle du casque, heureusement Alex, vigilant, la recueillera saine et sauve. Le reste du canyon se déroulera sans autre problème. La faim et le froid se font sentir. Arrivés à la C4, l'odeur prometteuse du barbecue arrive jusqu'à nous, la fin du canyon est proche. Nous mettrons près de trois heures pour arriver au pont.

Nous sortons du canyon vers 13 h 15. JCD et Dumè s'activent autour du barbecue, les agapes vont bon train. Monsieur le maire de Sorio nous rendra une petite visite.

Mais pas le temps de profiter et buller, le groupe de l'après-midi est déjà là. Anto et Pascal installent la tyrolienne finale tandis qu'Alex prodigue conseils et un cours magistral sur l'utilisation du huit. C'est donc avec sept initiés que nous repartons à l'assaut du canyon. Prenons notre temps, Lila semble bien stressée dès la première cascade, transie par l'appréhension, le froid et la fatigue, elle finira tout de même ce canyon, bien aidée par Pascal. Le parcours s'effectue dans la bonne humeur générale. Alex et Micca déséquipent le canyon derrière notre passage. À notre arrivée le matériel est déjà quasi totalement démonté et prêt à ranger. Les initiés semblent avoir passés une bonne journée. Nous regagnons enfin le local pour décharger le minibus et se poser quelques minutes. Merci encore à toutes et à tous pour votre participation...

Franck

Spéléo, visite, comptage chiro ; *Grotte I Topi Pinnuti* — Sorio —
ITP : Jean-Noël D.

TPST : trente minutes

Dimanche des JNSC à orientation canyon, pourquoi pas proposer aux impétrants avides de cascades une petite virée sous terre après leur aventure aquatique. Deux cavités – sans grand intérêt spéléo, pas de concrétions, des fractures dans de la prasinite – se développent à deux pas du lieu de regroupement à Sorio. C'était sans compter la vigilance de Michèle qui a aussitôt opposé un véto à toute visite de ces deux cavités compte tenu de la présence de chiros. Bien sûr cela a fait l'objet d'une belle joute oratoire le jeudi soir au club mais un consensus a été trouvé, JN ira seul voir si les rhinos sont toujours là et éventuellement proposera ensuite la visite.

Finalement la sortie spéléo n'a pas été évoquée, les initiés du matin se sont échappés après les agapes pantagruéliques et il ne restait l'après-midi que quelques liscards à lézarder au soleil. Vers 15 heures JN se décide quand même à aller mettre le nez sous terre. Équipement *light* mais quand même combi et genouillères car la grotte est plutôt accrocheuse.

La galerie d'entrée – *La Chambre des Chauves-souris* – est vierge d'habitants mais malheureusement sent toujours autant l'urine, et pas que de rat ! Retour vers la fracture transverse, toujours aussi étroite, les rhinos sont là, 26 individus accrochés sur la paroi de gauche, des Grands rhinos apparemment *(Rhinolophus ferrumequinum)*. Heureusement ils sont en hauteur et en restant au fond de la diaclase on peut passer (il y en aura autant au retour…).

Arrivée au *Vestibule* et suite de la visite vers la droite – *La Fosse* – où on en a déjà observé, mais rien. Retour au *Vestibule* et visite de *La Poche* pour aller voir *Les Cavernes jumelées* qui mènent sous la route. Mais dans l'étroiture triangulaire qui permet d'y accéder il y a un beau *Grand rhino* suspendu en plein milieu… Demi-tour !

On a beau avoir fait la topo, bien connaître la cavité, le retour n'est pas évident ; après quelques hésitations et coincements le jour est là.

Trop tard pour monter à *Gudrone* d'autant que les canyonistes de l'après-midi sont de retour.

JND

Sorio - Soriu

Dans les canyons avec la ligue insulaire spéléologique corse et l'association I Topi Pinnuti

Par: **Eric Cullieret** Publié le: **13 mai 2022 à 17:15** Dans: **Sports**



Sport ludique, le canyoning consiste à suivre l'eau tout au long de son parcours en franchissant divers obstacles : des cascades, des vasques.
JEANNOT FILIPPI

A l'occasion de la journée nationale de la spéléologie et du canyonisme le 15 mai, les associations insulaires proposent une journée découverte dans le mini canyon du Fiumi Raghjunti, commune de Sorio située en Haute-Corse.

Les associations rappellent que la descente de canyon, proche de la spéléologie en terme de technique, est une activité de pleine nature permettant de découvrir et d'appréhender des paysages magnifiques et largement méconnus.

Sport ludique, il consiste à suivre l'eau tout au long de son parcours en franchissant divers obstacles : des cascades, des vasques.

Initiation offerte. Sur réservation au 07 86 38 00 13 ou lisc@orange.fr

Acheter ou s'abonner : Nous suivre :
Corse-Matin l'édition numérique

Dimanche 22 mai 2022

Canyon, descente ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Antoine B., Nicolas M., Franck Z.

INVITÉE : Béatrice.

TPEC : deux heures

Cotation V4. A3. II

Afin de profiter de cette belle journée Anto et Franck se retrouvent au PN4 à 7 h 30. Après une halte à *Mignataghja* et *Ponte Grosso* nous rejoignons Poulpi et sa compagne à hauteur du chemin d'accès du canyon aux alentours de 9 h 45. Pas de panneau d'interdiction : la voie est libre.

Le beau sentier permet d'accéder au départ du canyon. Depuis le haut de la C40, nous suivons Anto et poursuivons en longeant le ruisseau jusqu'à la C45 que nous contournons en rive droite jusqu'à un ravin un peu raide. Le parcours se transforme alors en petite escalade mais permet d'éviter la montée jusqu'au pin *laricciu*. Nous atteignons le premier toboggan, départ du canyon vers 11 heures. Premières constations : le débit d'eau semble bien bas pour un mois de mai, et malgré le début de saison, les vasques sont déjà ultra fréquentées par les touristes. Vu le comportement de certains, l'arrêté d'interdiction semble inévitable cette année encore. Le débit sera tout de même correct pour nous amuser dans les toboggans et autres rappels. Ces derniers s'enchaînent dans une eau de couleur émeraude. Nous assurons le spectacle devant les badauds étonnés de notre présence.

Après deux heures de bonheur, nous regagnons les véhicules. Nous repartirons vers Bastia après une petite pause *burger* au snack de *Ponte Grosso*. Encore une belle journée de canyon...

Franck

Samedi 4 juin 2022

Canyon, descente ; *Viula* — Olcani—

ITP : Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Franck Z.

TPEC : trois heures trente

Cotation V4. A2.III

Photos

Peu de volontaires pour cette descente du *Viula*, le canyon phare du *Cap Corse*. C'est pourtant la période idéale pour le descendre, pas trop d'eau mais suffisamment pour l'apprécier et en plus elle est encore limpide.

Départ du *Ponte Novu* vers 10 h 30 après partage du matos. MP portera la C90, Franck la C50 et le vieux JC la C20. Montée tranquille en une heure trente, MP nous présente quelques espèces végétales. Le soleil ne tape pas trop fort mais le maquis commence à reprendre possession du chemin, malgré le passage récent de la meute du raid bien connu. Il a fallu batailler quelque peu avec bâtons et sécateur. La descente commence après une demi-heure d'habillage. MP s'aperçoit d'ailleurs que le maillon rapide de jonction de ses longes est dévissé, faudra vérifier les autres baudards du club...

L'eau est comme d'hab' froide, mais on s'y attend dans ce canyon. Les C12 et C13 se descendent sans soucis avec comme dit plus haut un niveau d'eau sympa. La main courante vers la C22 a été laissée en place par le raid mais elle n'est plus raccordée au départ du rappel, surprenant. La corde et la sangle qui relient les deux amarrages sont également d'un autre âge et en mauvais état, on les enlève et on pose une nouvelle sangle.

De nouveaux amarrages ont été posés pour la main courante et la C50. Équipement avec rabout de la *Dyneema* en corde de rappel. Le courant d'eau tire fort sur la corde. En fait, on ne freine pas la descente, mais il faut tirer la corde aval toute la moitié du rappel pour pouvoir descendre. Pas de souci pour le rappel de corde, faut bien qu'elle serve de temps en temps cette *Dyneema* !

L'eau de la vasque d'arrivée est bien propre, les mâles font le saut de 6 m. Attention à bien pousser en raison de l'engravillonnement côté paroi.

Le reste de la descente se poursuit ponctuée de quelques trempettes pour refroidir les machines. On sent d'ailleurs un vent très chaud venant du littoral.

Retour au *Ponte Novu* après trois heures trente de descente tranquille. Pique-nique traditionnel sur le parapet avec des bibines bien appréciées. MP nous fait goûter son alcool de mandarines, celles cueillies lors de la sortie du 29 janvier dernier, faut pas en abuser avant de conduire...

Étape mousse à Nonza et retour au local après une sympathique sortie entre amis ;-).

JCL

Samedi 11 juin 2022

Canyon interclubs, formation ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Jean-Claude L. M., Franck Z.
ITP-CORSE CANYON : Antoine B., Nicolas M., Julien S.
CORSE CANYON : Jérôme A., Christelle B., Pascal B., Laurent B., Michaël D., Magali E., Célia G., Éric R., Emmanuel R., Doriane T.
INDIVIDUELLE : Muriel C.

Photos

Adhérent *ITP* depuis 2019, Julien, alias *Gritou*, s'oriente vers une carrière professionnelle dans le canyonisme. Il termine déjà sa formation de DE canyon et doit mener à bien un projet pédagogique. Les membres *ITP* et *Corse Canyon* serviront de cobayes et une formation aux bases techniques de descente et d'équipement des canyons est programmée sur un week-end. Un après-midi sera également consacré à la gestion d'un accident. Le niveau des candidats va de débutant à moniteur confirmé !

C'est la falaise de *Tozza* qui sert de cadre pour le menu du samedi matin.

- Relais et SAR (Système Auxiliaire de Relais)
- Les différents types de freinage
- Les clés d'arrêt

Les initiés sont répartis en trois groupes tournant, plus ou moins homogènes, et Gritou, Anto et Pascal se chargent des formations.

Après un sympathique pique-nique, les trois groupes tournent l'après-midi avec pour menu cette fois-ci :

- La main courante rappelable
- L'équipement d'une verticale simple
- Le débrayage d'un équipier

Rendez-vous est pris au lendemain dans le canyon du *Cippetto* pour mettre en pratique les apprentissages du jour.

JCL

Dimanche 12 juin 2022

Canyon interclubs, formation ; Ruisseau de *Cippetto* / Le Golo — Volpajola —

ITP : Jean-Claude L. M., Franck Z.
ITP-CORSE CANYON : Antoine B., Nicolas M., Julien S.
CORSE CANYON : Jérôme A., Christelle B., Pascal B., Laurent B., Michaël D., Magali E., Célia G., Éric R., Emmanuel R., Doriane T.
INDIVIDUELLE : Muriel C.
PGHM CORTE : Jérôme I.

TPEC : deux heures trente
Cotation V4.A2.II
Photos

Le dimanche matin est consacré à la mise en application dans le canyon de ce qui a été vu la veille. C'est donc en cette belle journée que nous nous retrouvons sur le parking du *Cippetto* RT11. Le départ est un peu chaotique mais la bonne humeur est de mise et c'est bien l'essentiel. Les cordes sont dispatchées et les groupes sont reformés. Le premier à partir est le groupe des « Muvra » suivi des « Milanu » puis des « Sumeru ».

Éric et Laurent partent en tête, rejoints par Poulpi puis JCL et Franck qui ferment la marche. La sente est assez bien tracée, quelques bifurcations peuvent induire en erreur tout de même. Arrivée au départ du canyon, nous constatons que notre formateur n'est pas avec nous... Pascal débarque enfin et sera notre formateur pour la matinée, il en profite

également pour remplacer les mains courantes fixes installées dans le canyon (ndlr : il officie en tant que pro dans ce canyon). L'eau est fraîche et le débit un peu juste. Trois rappels se succèdent, 22, 50, 10 m.

Chacun notre tour, nous installons main courante, débrayables. Quelques débrayages sont mêmes réalisés. Si au départ nous trouvions l'eau un peu fraiche, on apprécie les vasques de ce canyon végétal pour nous rafraîchir. Nous mettons environs deux heures trente pour venir à bout de ce canyon.

Il fait très chaud et nous cherchons un peu d'ombre sur les berges du *Golo* pour la pause méridienne. Les plus audacieux traverseront le *Golo*. Les pierres étant glissantes, Pascal nous présentera une belle figure de style et finira dans l'eau avec ses affaires...

Mais pas le temps de faire la sieste, l'après-midi est dédié aux interventions de Jérôme (gendarme du PGHM), Magalie et Gritou. Trois ateliers de 45 mn sont mis en place.

Magalie (médecin du SAMU2B) nous présente l'accidentologie et différents traumatismes en canyon, ainsi que l'attitude à avoir face à un blessé. Jérôme, nous énumère le matériel type mais non exhaustif de ce que doit contenir un bidon étanche. Enfin Gritou nous a installé un point-chaud fabriqué avec de la toile et suspente de parapente puis nous prodigue quelques conseils et astuces pour réaliser un brancard avec trois kits. Les trois ateliers sont agrémentés par des échanges et retour d'expériences vécus de chacun.

Nous finissons aux alentours de 17 heures. Quelques irréductibles s'hydrateront encore un peu (et oui il fait encore chaud) pour conclure cette belle journée et ce week-end sympa.

Franck

Samedi 18 juin 2022

Divers, Journées Européennes de l'Archéologie ; Musée de site archéologique de Mariana — Lucciana —

ITP : Michèle C., Wanda C., Albert D., Dominique D., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

Ex ITP : Michèle C., Fanny L. M., Philippe S.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

INVITÉS : Clément B., Marie-Françoise L. M., Pri, Sara et Tessa L. M. B., Vincent T.

Photos

Une douzaine de *topis* et ex-*topis* se sont déplacés aux Journées Européennes de l'Archéologie (ex Journées Nationales de l'Archéologie qui se sont donc étendues à l'Europe). Celles-ci se déroulaient cette année en Haute-Corse à Lucciana. Pour cette occasion des visites guidées et gratuites du musée étaient également organisées.

Aux traditionnels stands évoquant les différentes facettes de l'archéologie ainsi que les us et coutumes des époques romaine et préhistoriques, s'est ajoutée la présentation au Musée d'une partie des coffres funéraires que nous avons découverts à Lano, accompagnée d'une des répliques réalisées par l'association *Chalcophore* avec les outils reconstitués de l'âge du bronze.

Notre présence a été appréciée par quelques visiteuses intéressées par notre découverte et des contacts ont été notés pour recueillir des infos sur des cavités dans les secteurs de Santo Pietro-di-Tenda et de Pietracorbara. Des habitantes de Murato rencontrées au Musée attendaient notre sortie conviviale des grottes de *Monte di Lucciana*. Celle-ci avait été reportée en raison du Covid, elle pourrait être programmée cet automne.

Le documentaire de Pierre-Jean était diffusé en boucle sur un écran. De bons souvenirs… Le côté spectacle a été assuré par la troupe de reconstitution historique de l'association LEGION VIII AUGUSTA qui a proposé des scènes d'assauts de légionnaires romains impressionnantes !

Des éclats d'obsidienne du *Monte Arci* en Sardaigne ont été récupérés sur le stand tenu par Gaël Mayeur forgeron-coutelier de Luri, ils agrémenteront la vitrine du local.

En résumé, le menu proposé lors de cette édition des JEA était encore une fois intéressant et avait de quoi occuper toute une journée.

JCL

Samedi 18 juin 2022

Canyon, descente ; Le *Macini*— San Gavino-di-Fiumorbo —

ITP : Antoine B., Michaël D., Franck Z.

Cotation V4.A2.III

La descente de la *Purcaraccia* était initialement prévue et programmé par JCL. Cependant, les Journées Européennes de l'Archéologie étaient également programmées en Haute-Corse, à Lucciana cette année, une douzaine de *topis* ont préféré s'y instruire (ndlr : voir compte-rendu précédent). Mais après une semaine de chaleur, trois irréductibles canyonneurs étaient plus attirés par la fraîcheur des rivières et de l'eau, tel le drogué en manque de came.

Le rendez-vous, matinal, est prévu à 7 h 30 à *Multari*. Le duo sera rejoint au point-chaud d'Alistro par Micca pour le traditionnel café. Arrivés au parking marquant le départ du sentier *Mare e Mare centre* nous chargeons cordes et un morceau de plastique découpé par Micca pour supprimer le frottement de la corde sur la roche au départ de la C30. Nous ne l'installerons pas aujourd'hui faute de porteurs pour le perfo et autres chevilles. Une perpendiculaire au sentier rejoint le ruisseau en 2 mn juste au-dessus de la C30 ce qui nous permet de nous délester de la protection encombrante. En partant tôt, nous bénéficions d'une montée quasi à l'ombre et c'est appréciable. Le débit est faible mais l'eau fraîche est limpide. Quelques sauts et toboggan sont effectués. Pour le rappel de la C30, Anto nous fait découvrir une variante en passant par la grotte. L'entrée est masquée par un petit rideau d'eau, la traversée sous le bloc rocheux est plaisante à réaliser jusqu'au bief. Nous regagnons le véhicule aux alentours de 14 h 30.

Nous clôturons ce beau canyon par un traditionnel pique-nique topinesque...

Franck

Dimanche 26 juin 2022

Canyon, initiation ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Romain B. A., Michaël D., Jean-Noël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Jean-Luc S., Franck Z.
GCC : Anna R.
INITIÉE : Muriel C.

Cotation V4.A2.II

TPEC : trois heures

Photos

Les conditions d'accès au massif de Bavella étant incertaines pour la période estivale, une sortie « Purca » est décidée avant d'éventuelles restrictions arbitraires envers le milieu associatif. Sept *topis* motivés sont rejoints par une initiée récidiviste « Mumu » et une jeune *GCC* dite « Paupiette ». On n'en donnera pas l'explication pour ne pas heurter les âmes sensibles :-).

Résumé du trajet aller : premier rendez-vous 7 h 30 au PN4 pour Mumu, Franck et JC, puis 8 h 15 à Linguizzetta pour Micca, puis 8 h 40 à Aléria pour Anna et JL, ainsi que pour JN, Éric et Romain qui ont roulé à part. Faut covoiturer qu'ils disent, c'est pas seulement écolo, mais c'est maintenant écono aussi. Circulation fluide dans l'ensemble sauf à Ghisonaccia où une course pédestre a eu la judicieuse idée d'emprunter une partie de la route territoriale... C'est finalement vers 10 heures que nous nous garons sous le *col de Larone*. Un seul véhicule de pro mais une bonne vingtaine de « touristiques ».

La descente commence peu après midi après une marche d'approche démarrée sur les chapeaux de roues, *« Calmos y'a des personnes âgées dans le groupe ! »* Final plus tranquille avec les habituelles hésitations. Nous optons pour descendre directement au début des toboggans.

C'est le début de la saison touristique, le rocher n'a pas encore été raboté, les algues sont encore présentes en relative abondance, ça glisse. Abondance peut-être liée à une eau précocement plus chaude. La C5 qui suit les premiers toboggans est ainsi équipée par précaution.

Pendant ce temps, Mumu et JC entame l'équipement de la C45 suivante et descendront en simple. Franck raboutera la corde de rappel dés libérée afin de pouvoir accélérer les passages et c'est JL qui descendra la deuxième corde.

C'est maintenant le joli saut de 4 m, petite frayeur pour Romain qui glisse au moment de prendre son appel, pas de mal.

La C40 est équipée en version vasque suspendue, cheminement beaucoup plus sympa. Nous assurons encore une fois la maintenance des sangles et changeons celle qui double le dernier relai (nous l'avions déjà changée deux années auparavant !).

Les derniers toboggans sont descendus par presque tout le monde... Anna aime les toboggans comme elle aime les paupiettes, elle reprendra une portion de celui dit « de la mort ». Retour tranquille vers les véhicules avec croisement d'un peu plus de touristes.

Résumé de la partie canyon : une heure trente de marche d'approche, trois heures de descente, une petite heure pour le retour, pas mal pour un groupe de 9.

Pique-nique traditionnel sous les pins peu avant le pont de *Calzatoju*.

Arrêt en partant au camping *U Ponte Grossu* où nous faisons un petit coucou à Audrey, ancienne *topi* qui fait la saison chez le pro du canyon.

Retour vers Bastia avec les mêmes étapes qu'à l'aller et fin d'une journée bien remplie et bien sympathique.

JCL

Dimanche 3 juillet 2022

Canyon, initiation ; La *Vacca* — Quenza —

ITP : Romain B. A., Christophe C., Michaël D., Jean-Claude L. M.., Marie Pierre R.

INITIÉES : Vanessa C., Roxane R. T.

Cotations : V2.A4.II

Photos

Le ciel des associations fédérées s'est éclairci, les gros nuages noirs qui faisaient craindre une interdiction totale d'accès au canyon de la *Purcaraccia* se sont dissipés suite à la parution de l'arrêté préfectoral 2022. Les membres fédérés peuvent donc, sous certaines conditions, continuer à pratiquer leur passion dans ce canyon et même à y initier des adhérents potentiels.

Il n'en demeure pas moins que le problème global de surfréquentation du massif de *Bavella* va au-delà de cet arrêté et qu'une régulation de l'accès à ce secteur se met en place. Interdiction de se garer en bord de route, fermeture des parkings naturels, ouverture de parkings payants, ce sont des solutions classiques dans ces cas de figure. C'est ainsi que la descente de la *Vacca* est programmée avant que toutes ces mesures de régulation ne soient entièrement mises en place.

Petit arrêt en passant devant le chemin d'accès à la *Purcaraccia*, des rubalises et une chaîne barrent le passage. Une copie de l'arrêté préfectoral est affichée ainsi qu'un panneau d'interdiction. Ce dernier est plutôt destiné aux « zestrangers », il est écrit en anglais *« NO PUBLIC ACCES - except for socio-professionals and groups supervised by federal instructors »*. Même en anglais les fédérés sont pris en compte.

Pour une fois la machine administrative se montre efficace, le parking de la *Vacca* est fermé par de gros rochers. Des panneaux d'interdiction de stationner sont déjà en place le long de la route. Néanmoins la charrue est un peu mise avant les bœufs puisque s'il est maintenant interdit de stationner, il n'est pas proposé de parking payant. Nous nous garons sur un terre-plein une centaine de mètres avant le départ du chemin en espérant une période de tolérance... Les places sont chères, il a fallu négocier fermement avec un couple de touristes de la « belle gique » afin de pouvoir garer nos trois véhicules, la nature ça se partage... Ils apprendront que la femme corse peut être une belle rose, mais que sa tige est garnie d'épines...

Le canyon est atteint en moins d'une heure de marche. Nouveauté, le réseau GSM semble passer en 4G, une photo est envoyée en test sur le groupe *Spelunce*, ça marche ! Une grosse demi-heure de préparation et nous voilà à profiter de la fraîche eau. Fraîche mais pas froide, comme dans la *Purcaraccia* la semaine précédente l'eau est déjà bien réchauffée par le soleil.

Parcours classique, c'est Micca qui se charge de l'équipement des cascades pour ceux qui ne veulent pas sauter, il sera bientôt prêt pour l'initiateur. Le passage derrière le rideau est bien apprécié, ainsi que la grotte avec le petit circuit sous l'eau, agrémenté par la frontale de Micca qui donne de magnifiques effets d'éclairage. À renouveler avec plusieurs lampes. Pas de saut pour la C12, tout le monde profite du beau rappel à raz de la cascade.

La fin du parcours est atteinte en moins de trois heures. Le réseau GSM est également présent mais seulement en 3G. Nouvelle tentative d'envoi d'une photo, mais pas sûr que cette dernière soit partie depuis le canyon ...

La remontée sera comme d'habitude bien raide et chaude, sauf pour Christophe qui, uniquement par galanterie envers la gent féminine, récupèrera d'abord un premier kit, puis un deuxième, ces dernières acceptant ce soulagement uniquement pour lui faire plaisir ;-). Il faut quand même noter le caractère particulièrement égoïste de ce dernier qui n'a pas voulu partager ce fardeau avec les autres mâles de la bande :-))

Retour aux véhicules, la fourrière n'est pas passée et pas de PV sur les parebrises ! Il faudra dorénavant gérer cette facette de l'activité sur Bavella, ce sera forcément pénible au début mais après résilience on y pensera naturellement comme on pense au matos, à la météo, aux risques incendies, aux assurances, ça fera partie de la préparation d'une sortie.

Il n'est pas loin de 17 heures lorsque nous arrivons près de notre lieu de pique-nique habituel. Là aussi l'accès aux parkings est fermé par des rochers, nous nous garons le long de la ligne jaune continue... Déjeuner à l'heure du gouter, au même endroit plus ou moins aménagé que la semaine précédente. Partage des denrées dans la bonne humeur et avec la satisfaction d'une journée bien remplie.

Direction le sud pour Roxane, le nord pour les autres. Circulation fluide, comme le matin.

JCL

Dimanche 10 juillet 2022

Canyon, initiation ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Christophe C., Jean-Claude L. M.

INITIÉ(E)S : Clément B., Claire C., Guillaume C., Corentin M., Louise T.

Cotations : V3.A3.III

Photos

La descente de la *Richiusa* le 4 juillet 2021 avait laissé un bon souvenir, nous avions eu le canyon entièrement pour nous, pas âme qui vive tout le long de la descente. On remet le couvert cette année avec quelques jours d'écart et néanmoins un peu d'espoir de tranquillité, d'autant plus qu'une initiation familiale était programmée.

Départ du N°4 vers 7 h 45, trajet tranquille et silencieux, véhicule électrique oblige. Arrivée vers 9 h 30, le parking est pratiquement vide, c'est bon signe ! Préparation rapide, 9 h 45 c'est le départ sous un soleil radieux et une température clémente. Montée pépère, début de la descente vers 11 h 15.

Niveau d'eau déjà estival dans le canyon, le premier saut permet de se rafraichir. Quelques touristes se prélassent au soleil. Le premier rappel est maintenant en vue, trois « canyonistes », deux hommes et une femme, en short et teeshirt mais sans casque s'apprêtent à descendre sur une cordelette de 8 mm en double. Pourquoi pas, c'est comme ça que certains ont commencé le canyon dans leur jeunesse, il y a fort longtemps dans les années quatre-vingt... Refus de la dame, impossible pour elle de se pendre sur le baudrier, elle shuntera le rappel en rive droite.

La vasque d'arrivée permettait avant son « engravillonnement » un beau saut de 6 ou 7 m, impossible maintenant. Il reste l'espoir d'une vidange par une prochaine crue. C'est une première expérience de rappel pour certains(e), examen réussi !

Sauts, rappels et toboggans se succèdent jusqu'à la cascade de 12 m précédant l'étroiture. Le leadeur du trio de « canyonistes » nous informe que la dame s'est blessée dans la vasque, une entorse du genou.

Équipement rapide de la cascade, Christophe gèrera la descente pendant que JC ira près de la victime. Ses coéquipiers ont tenté en vain d'appeler le 112. La dame refuse de s'éloigner de la vasque, la fraicheur de l'eau atténue sa douleur. JC invite le leadeur à monter vers la crête par l'échappatoire jusqu'à trouver du réseau. De notre côté, nous continuerons la descente après avoir laissé une couverture de survie en pressentant une certaine durée avant que les secours puissent être alertés et intervenir. L'autre coéquipier porte un teeshirt orange, ça tombe bien, il reçoit la consigne de bien l'agiter à la vue de l'hélico.

Les rappels suivants seront équipés en double afin d'accélérer la descente, mais en profitant quand même de la plus belle section de ce canyon. Le joli saut de 4 m dans la grande vasque sera équipé en rappel guidé. Le niveau d'eau est bas, pas le moment de prendre de risque avec une glissade et une chute sur le rebord rocheux qui est près de la surface.

Sortie du canyon vers 14 h 30, le 112 est obtenu en haut du premier ressaut de la marche de retour. Ils ont pu être joints par le leadeur des « canyonistes », mais d'autres interventions sont en cours et, compte tenu de la blessure relativement bénigne, l'hélico sera envoyé dès que possible.

Retour au parking, pique-nique sur place, l'hélico passe au-dessus de nous, il est 15 h 35.

Retour vers Bastia dans le silence feutré de la limousine électrique, mais un peu plus secoués ;-)

JCL

Dimanche 17 juillet 2022

Canyon, initiation ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Michaël D., Franck Z.
CORSE CANYON : Alexandre C.
INITIÉE : Roxane R. T.

Cotations : V3.A3.III
Photos

Suite à notre réunion hebdomadaire du jeudi soir (où le local était quasiment désert), très peu de volontaires pour faire une sortie spéléo ce week-end initialement prévue au calendrier. Nous décidons de reproposer la *Richiusa* car certains n'avaient pas pu la faire le week-end dernier.

Premier arrêt, *Multari* à 8 h 30, puis au *Chalet* après Vivario aux alentours de 10 h 15. Nous chargeons le mini bus de Franck, du moins pas en totalité, car au moment où nous nous répartissons les affaires dans les kits, Alex s'aperçoit qu'il a oublié en totalité son matériel canyon dans sa voiture. Heureusement Franck avait un casque en plus. La montée se passe bien, les nombreuses pauses aidant.

Nous entamons le canyon vers midi. À l'aide de deux SARs, deux mousquetons et deux dégaines nous réalisons un baudrier de fortune à ce canyoniste « égaré ». Franck et Micca équipent, assistés de Roxane qui est très motivée pour apprendre. Pendant ce temps Alex évitera au maximum les rappels car le baudrier est tout de même inconfortable. Nous rattrapons deux équipes de pros.

Fin du canyon à 14 heures. Retour tranquille au véhicule. Puis direction, comme l'appelle Alex, la troisième mi-temps. Nous échangeons un bon repas à la fontaine à la sortie de Bocognano avant de rentrer.

Micca

Samedi 23 juillet 2022

Canyon interclubs, descente ; Le *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : Michaël D., Franck Z.
CORSE CANYON : Alexandre C., Célia et Éric R., Jean-Marcel V.
MIXTE : Antoine B.
INVITÉE : Roxane R. T.

Cotations : V3.A3.II
Photos

À la suite du canyon de la *Richiusa*, Alex membre de l'association *Corse Canyon*, invite toutes les personnes présentes à la prochaine sortie organisée par quelques membres de *Corse Canyon*.

Rendez-vous au parking de l'arrivée du canyon. On charge tout dans le mini bus de Franck. On reprend la route et lorsqu'on se gare, on tombe sur Éric et sa fille qui étaient venus pour faire la partie haute du canyon car ils n'avaient pas la possibilité de faire une navette. Que la Corse est petite de tomber à la minute près exactement au même moment sur quelqu'un qui part pour faire la même chose ! !

On ne dira pas de nom mais la petite montée raide a été montée à quatre pattes par une personne qui avait abusé de musculation la veille. On arrive au départ aux alentours de 9 h 15. On s'équipe. Les cascades s'enchainent rapidement. Le premier à descendre en rappel part équiper la cascade suivante. On rattrape un pro bien sympa qui nous a proposé d'utiliser la tyrolienne qu'il avait installée. On termine à 12 heures.

On se réhydrate au pont génois.

Micca

Dimanche 24 juillet 2022

Canyon, descente ; La *Ruda* — Corscia —

ITP : Romain B. A., Antoine B., Christophe C., Michaël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

Cotations : V3.A3.III

Photos

Suite au report de la visite de la *Grotte des Veaux Marins* une sortie aquatique est quand même programmée lors de la réunion du jeudi soir, le canyon de la *Ruda* dont la dernière descente remonte au 14 juillet 2018.

Rendez-vous traditionnel au PN4, arrêt café à Ponte Leccia et le minibus de Franck se gare à l'arrivée du canyon, qui est, et ça tombe bien, le départ de la marche d'approche ! Pas d'autre véhicule, on devrait être tranquille. Première surprise, le sentier de jonction vers le sentier de la *Scala di Santa Regina* a été aménagé et nettoyé. Il en est de même du chemin menant au départ du canyon. La crainte de batailler avec le maquis s'est dissipée et 50 mn plus tard nous voilà au *Ponte Sottano*.

Préparation rapide et même s'il n'a pas fait excessivement chaud lors de la montée il y a hâte de faire trempette. Ceci étant, le niveau d'eau est exceptionnellement bas et ne présage pas de bonnes cascades arrosées. Si l'eau des vasque est globalement claire, certaines commencent à changer de couleur et sont évitées dans la mesure du possible.

Pas une goutte d'eau dans la cascade de 17 m qui aurait dû être le clou de la descente (voir la comparaison entre juillet 2018 et ce jour dans l'album photos...). Anto y fait une démo d'une technique de réchappe permettant de palier à une corde trop courte pour le rappel.

Autre particularité de ce canyon, le saut du *Ponte d'Accia*. Connu pour être de 11 m, il ne sera pas reconnu ce jour puisqu'après une mesure précise à la corde il ne fait que 8 m ! Un mythe tombe. Le niveau d'étiage n'incite pas à faire le grand saut et seuls Anto et Christophe se lancent dans la petite cible (sauter parallèlement à la rivière et pas perpendiculairement au pont ;-)

L'option de continuer par la rivière pour rejoindre la route permet de profiter de quelques vasques supplémentaires et du passage sous blocs, malheureusement pas arrosé ce jour.

Durée de la descente trois heures trente.

Le pique-nique se fera à l'ombre à la *Fontana di a Vignenti*. Fin des agapes, coups de klaxon, voilà Émilie en famille et en route pour Île-Rousse qui s'arrête pour un coucou amical.

Retour vers Bastia plus ou moins endormis avec au passage la désolante vue sur le feu qui sévit sur les hauteurs de Castellu-di-Rustinu.

JCL

Dimanche 31 juillet 2022

Canyon, descente ; La *Bravona* — Pianello —

ITP : Antoine B., Éric G., Michaël D., Jean-Claude L. M.

Cotations : V3.A3.III

Photos

La *Bravona*, petit canyon de *Castagniccia* où l'eau est toujours présente, même en période estivale. C'est pour ainsi dire le jardin de Micca où d'ailleurs nous nous retrouvons pour un petit café.

La fraîcheur matinale est bien présente aux alentours de Campi, le thermomètre affiche 21°C. L'option prévue pour la sortie du canyon est d'éviter la remontée éprouvante par le maquis et de continuer dans la rivière sur 600 m pour remonter vers le hameau de *Pianelluccio* par un chemin de randonnée. Cette option nécessite une navette, le véhicule de Micca est laissé sur un parking au débouché du chemin.

Départ de la marche d'approche vers 9 h 40, un quart d'heure plus tard nous voilà en haut de la première cascade de 25 m. Celle-ci tombe dans une grande piscine naturelle où se rafraîchissent déjà un groupe de baigneurs.

Changement traditionnel de la sangle d'amarrage et c'est parti, il est 10 h 15. L'eau n'est pas glacée, elle est juste bien fraîche. Micca se charge des équipements sous l'œil vigilant d'Anto. Les sympathiques rappels de ce canyon se succèdent, entrecoupés par quelques bains aussi nécessaires que rafraîchissants. C'est ainsi que nous arrivons au pied de la C17 finale. C'est de là que s'effectue la traditionnelle remontée par le maquis, et vu l'option choisie, c'est de là

qu'on continuera par la rivière. C'est donc de là que commence un itinéraire inconnu pour nous et c'est aussi à partir de là que la rivière change d'aspect. Un dépôt blanchâtre apparait sur les rochers qui émergent de l'eau. Sous l'eau c'est pire, une couche de matière brunâtre et filamenteuse laisse à penser que la rivière semble polluée à partir de cet endroit. Cette « pollution » pourrait provenir de l'affluent *Nespoli*, qui coule encore contrairement à ce qu'on avait imaginé. Pauvres baigneurs qui pensent profiter d'une eau claire et limpide en aval de la confluence !

Les piliers de l'ancienne passerelle sont atteints au bout d'une heure de marche sur des rochers savonnettes. C'est de là que s'effectue la montée vers le village. C'est un large chemin de rando, bien tracé et repéré par des marques jaunes. Il s'élève sur la pente raide par plusieurs lacets et les 188 m de dénivelé sont avalés en une demi-heure. L'approche du hameau est moins réjouissante, divers détritus témoignent du retour à la civilisation.

Une belle fontaine-lavoir où l'eau coule en abondance nous permet une petite rincette. Le pique-nique se prendra à l'ombre de *Notre-Dame-des-Grâces*, lieu de pèlerinage postcanyon traditionnel maintenant.

JCL

Vendredi 5 au Lundi 8 août 2022

Spéléo et travaux ; *A Buga di a Cutina* et *casetta* — Ghisoni —

ITP : Antoine B. (1), Wanda C. (2), Dominique D. (3), Jean-Noël D. (1), Michaël D. (2), Éric G. (1), Jean-Claude L. M. (1), Noël R. (3), Alexia S. B. (3), Franck Z. (1)

INVITÉS : Alexandre C. (1), Raymond C. (2), Amélie D. (1)

(1) : samedi, dimanche

(2) : vendredi, samedi, dimanche

(3) : vendredi, samedi, dimanche, lundi

TPST : quatre heures trente

Photos

LES TOPIS EN ESTIVE

Ce weekend à Ghisoni avait été programmé suite à la prise de contact d'un couple de spéléos américains, de passage en Corse, et qui souhaitaient également en découvrir les dessous. L'idée était de faire d'une pierre deux coups, faire découvrir LE trou corse, et en profiter pour restaurer la cheminée et finir la fixation de la couverture de la *casetta*. Mais plus aucune nouvelle malgré les relances, c'est ce qu'on pourrait appeler un *american rabbit* !

Une partie des *topis* est sur place dès le vendredi pour préparer la *casetta*, l'emplacement des tentes et le chantier cheminée. La remise en service de l'alimentation en eau pose problème, elle fonctionnera par intermittence tout le week-end malgré plusieurs tentatives de réparation. Le remplacement du tuyau d'arrosage par un PEHD de plus gros diamètre va devenir une nécessité...

JEUDI

Rendez-vous à *Leroy Merlin* pour Jean-Claude, Dumè, Éric, Micca et Alex, qui faisait déjà des achats sur Bastia et qui était en camion. Après nos achats, nous nous retrouvons tous au local, on a encore du boulot, il faut encore tout préparer : le matériel pour l'aménagement de la *casetta* et l'équipement pour la cavité. Les 4x4 seront bien chargés pour l'expédition Ghisoni.

VENDREDI

Dumè, Micca et Raymond se sont donné rendez-vous à 8 h 30 à la boulangerie d'Alistro. Finalement ils arriveront plus tôt et démarreront à 8 h 15. Arrivée au départ de la piste aux environs de 9 h 10. Belle surprise, elle sera faite quasiment tout d'un trait, il n'y aura pas beaucoup de branches à évacuer sur le chemin. Nous voilà au parking, il est 10 h 10. On commence par transporter une partie des briques à la *casetta*, et nous nous dirigeons immédiatement vers le ruisseau car sans eau nous devrions mettre un terme au week-end bricolage. En quelques minutes, après avoir les mains bien gelées, le captage est nettoyé et l'eau se remet à couler. Hourra ! Un message est vite envoyé pour prévenir les autres. Dans l'après-midi Micca et Dumè démontent la cheminée. En fin d'après-midi Nono, Alexia et Wanda les rejoignent. Durant la nuit un renard a tourné autour de la *casetta* et s'est même frotté aux tentes.

SAMEDI

« Il faudrait 6 briques de 40x20x5 ! ». Ce message arrivé en fin d'après-midi du vendredi n'a pu être satisfait, on verra donc sur la route. Arrêt à une « briconnerie » d'Alistro, juste avant l'ouverture. On patiente une vingtaine de minutes, trois véhicules se garent et trois employés en sortent, le compte y est. L'accueil par ce qui semble être un chef fait du bien en cette période de grosse chaleur, ça rafraîchit ! Un employé nous donne quand même l'information essentielle, ils n'en ont pas.

Arrêt traditionnel au bar-boulangerie d'Aléria pour le café. C'est bizarre cette sensation d'être transparent. Malgré plusieurs regards dans notre direction aucune attention à notre présence. Nous nous levons au bout d'un quart d'heure d'attente, direction le bar du croisement où nous sommes rapidement servis et avec le sourire. Ça tient à pas grand chose la réputation d'un commerce !

Route de *Casa Pieraggi*, *« Tiens, si on appelait le* Bigmat *de Ghiso ? »*. Bingo, ils en ont (des briques) ! On n'est pas à un détour de 20 km près. Accueil qu'on peut qualifier de normal, les briques sont rapidement chargées dans le *Def°* et nous voilà enfin en direction de la *casetta*.

Nouveau message *« Il faudrait 4 sacs de mortier et de béton en plus ! ».* C'est bizarre, d'un coup il fait terriblement chaud dans ce *Def°*, pourtant il n'y a pas de chauffage. La demande est finalement transmise à JN qui se trouve plus en amont sur la route, il les prendra à Moriani.

Voilà ENFIN la *casetta* !

Pendant que les « cheministes cheminent », les « toitistes toitent ». Lors du remplacement de la charpente et la pose des bandes de caoutchouc de couverture il avait manqué des vis de fixation pour ces dernières. Cette fois-ci, armés d'une *« boite de 500 vis terrasse inox tête fraisée »*, nous complétons la fixation des bandes. Plus d'une centaine sont posées, ça ne devrait plus bouger, poil au nez ! Sur ce toit se prélassent au soleil quelques poches de douches solaires, un coin douche est créé à l'aplomb côté rivière, il était auparavant à côté du chenil. Les tôles ondulées transparentes de l'avancée sont également déposées et retournées afin de positionner les trous de fixation en haut des ondulations. Il pleuvra moins dessous !

Repas avec les restes de la veille (bonnes lentilles) et quelques grillades.

Pendant que les « cheministes » continuent à cheminer, un quatuor se décide à faire quelques exercices de musculation des bras. Le parking des châtaigniers étant un peu embouteillé, un nouvel emplacement est dégagé après tronçonnage de quelques branches. Le *Def°* vient à la rescousse pour arracher une grosse branche de châtaignier prête à tomber et un sapin. Entre trois et quatre véhicules pourront ainsi s'y garer. Ça tombe bien puisque Micca doit descendre récupérer Alex dont la moto fait un refus pour continuer la montée. La piste est également râtelée sur 150 m.

Au menu du soir diverses charcutailles, grillades et salade de patates !

Deux renards sont aux aguets dans la nuit, ils attendent les restes. Chacun retrouve sa couche, qui dans la *casetta*, qui sous tente, Alex à la belle étoile et JC dans le *Def°*.

DIMANCHE

Pendant que les « cheministes cheminent » encore, les « trouistes » montent au trou. On n'a pas apporté tout le matos pour rien ! Après discussion c'est finalement JC qui équipera jusqu'au *Musée*, pour gagner du temps... Atterrissage sur la première margelle, gros purgeage. Certains doivent s'amuser à jeter des cailloux dans le trou, on peut le comprendre, c'est tentant quand on voit une ouverture comme ça. Tiens, un mousqueton ! Hibou !, non, Chouette !, c'est celui qui manquait après la dernière visite en mai 2021 !

Arrivée sur la deuxième margelle, pose des mousquetons. Tient, un kit qui se fait la malle, quelle idée ! Un mousqueton de retrouvé, une quinzaine de perdus ! Un geste malheureux et la longe du kit a lâchement lâché son mousqueton. JC en est quitte pour équiper le reste du puits d'entrée avec ce qu'il a pu récupérer en mousquetons et plaquettes (ça sert d'en avoir toujours sur soi...). Le kit épris de liberté s'est arrêté après l'étroiture sur le plan incliné pierreux. Remontée, puis fin de l'équipement pour JC sans autre mésaventure. On ne peut pas dire que perdre sa bouteille dans un trou du *Musée* en soit une...

Franck prend la relève. Équipement sans souci, à un amarrage prés, celui qui débute la vire intermédiaire et qui est équipé. Pas grave mais le mousqueton manquera pour la suite. Franck sera ravitaillé en vol, plus deux autres Mouskifs pour équiper les nouveaux spits plantés. Il faut maintenant 11 amarrages dont 8 avec plaquettes depuis les deux en plafond pour tout équiper.

Visite rapide de ce fond, c'est une première pour Wanda, Éric et Micca. Photos souvenirs et remontée. Franck commence, suivi par Wanda, Alexia, Éric et ?

- *« Tu déséquipes ? »*
- *« À choisir je préfère récupérer le kit au* Musée *et le remonter »*

JC fera donc la voiture balai. Arrivée au *Musée* sans perte de matos, bizarre. On reste dans le même ordre jusqu'à la sortie mais ça ne va quand même pas finir aussi tranquillement ? JC est à la margelle maudite, il enkite le mou de corde, fait un peu de ménage dans son matos qu'il croit avoir accroché au kit, ce dernier bascule et... Eh oui, le matos non accroché se fait lui aussi la malle et part visiter le fond du puits d'entrée.

Rééquiper et redescendre ? Là-haut le tonnerre gronde et résonne dans le puits d'entrée, Franck et Micca attendent sous l'averse. Le matos patientera et ce sera l'occasion d'y descendre la prochaine fois et faire découvrir le *Réseau des Bosons* à ceux qui ne connaissent pas cette partie de la cavité.

Retour à la *casetta*, les « cheministes cheminent » toujours mais ça prend de la gueule. La hotte est crépie au mortier, la chauve-souris en métal découpé a retrouvé sa place et les poutres du linteau sont en cours de pose. Côté toit la calandrite est posée autour du conduit de sortie. Il ne reste plus qu'à essayer la cheminée...

Pas de vrai repas, c'est plutôt plusieurs apéros qui se succèdent avec au final le cuissot de marcassin apporté par Alex, il sera découpé et grillé.

Le séjour alpestre prend fin pour presque tous, Alexia, Nono et Dumè descendront le lundi.

JCL, Micca

Dimanche 14 août 2022

Spéléo, exploration ; *Grottes De Mughia* et *des Veaux Marins* — Calvi —

ITP : Christophe C., Michaël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.
INVITÉS : Loïc et Stéphanie C., Léa

TPST : deux heures
Traces Mughia
Photos

La *Grotte des Veaux Marins*, cette arlésienne vieille de quelques années, plusieurs fois programmée, plusieurs fois déprogrammée. Cette fois-ci on tient le bon bout, météo correcte et au moins trois motivés sûrs, ça va le faire ! D'autres participations se décident finalement samedi en fin d'après-midi, Nono peut prendre son fourgon avec boule, il pourra donc tracter les deux trimarans à pédales de Christophe. Ce sera donc deux équipes qui partiront à l'assaut des *Veaux Marins*.

Les *pedibus jambus* composée de Jean-Yves, Micca et JCL. Ils ont opté pour des accès traditionnels, à pieds puis à la nage. Les *nautical*, composée de Stéphanie, Alexia, Nono, Christophe, Loïc et Léa. Ils utiliseront les deux trimarans à pédales et feront le trajet depuis la mise à l'eau de Calvi. L'objectif commun est de se retrouver à midi dans la *Grotte des Veaux Marins*.

Cette heure de rendez-vous laisse le temps aux *pedibus jambus* de voir à quoi correspond la *Grotte Mughia* notée sur la carte IGN au sud de l'anse *Recisa*. Départ direct depuis la D81b approximativement à la verticale de la grotte, descente délicate dans des roches gréseuses mal liées avec quelques passages aériens, faut pas se louper...

Une grotte apparait peu à peu. La mise à l'eau s'effectue depuis l'autre côté de la petite anse. L'entrée se situe quelques mètres au-dessus du rivage, c'est une fracture verticale d'environ 5 m de large sur 7 ou 8 de haut, elle se resserre rapidement en un couloir d'un mètre de large. Le plafond baisse également jusqu'à un passage plus étroit d'un mètre de haut sur 0,50 m de large, ce dernier donne accès à la petite « salle » terminale. Le tout fait entre 25 et 30 m de long. Cette grotte s'est semble-t-il développée à la faveur de l'érosion différentielle d'un dyke.

Dans le prolongement côtier vers le sud-ouest se situe peut-être la *Grotte Mughia*. C'est une traversée de quelques mètres qui s'ouvre au raz de l'eau avec une ouverture en hauteur. C'est probablement le mugissement provoqué par le passage de l'eau lorsque la mer est agitée qui a donné le nom à cette grotte. Une vire permet de faire la traversée les pieds au sec. Le retour vers la route s'effectue par la crête qui suit, plus confortable.

Direction maintenant la *Revellata*. Le *Berlingo* est laissé au bout de 1,5 km de piste au départ d'une piste secondaire qui se dirige au sud des *Veaux Marins*. La descente est également raide, mais les prises de pieds et de mains sont plus sûres. Il est midi lorsque les *pedibus jambus* arrivent au bord de l'eau et une demi-heure plus tard les voilà devant la grotte.

Belle entrée au raz de l'eau, plusieurs mètres de large et plusieurs mètres de haut, c'est volumineux. Après une vingtaine de mètres de nage la galerie principale s'oriente perpendiculairement à gauche. Encore une quinzaine de mètres et c'est l'arrivée sur une plage de sable. Puis les galets remplacent le sable, un passage plus étroit et c'est la fin au bout d'une trentaine de mètres à sec. Sur la paroi gauche des draperies de calcite donnent l'illusion d'une cavité karstique et des galets agglomérés témoignent d'un ancien remplissage. L'ambiance est inhabituelle pour les *topis*, du volume, le bruit des vagues, la lueur de l'entrée au loin, et de temps en temps le bruit des bateaux qui font une incursion dans l'entrée.

JY n'est pas venu que pour la beauté du site, il sort ses jumelles infrarouges et cinq chauves-souris sont repérées en direction de l'entrée. Une dizaine seront également comptabilisées visuellement par Micca dans la petite galerie qui part à droite de l'entrée. Par contre aucune détection sonore n'a pu être enregistrée.

Direction la sortie maintenant et c'est à ce moment qu'apparaissent les *nautical* sur leurs deux trimarans rouges. Ils ont été retardés par une accident de la circulation qui a bloqué la route. Pique-nique sur les embarcations, les *pedibus jambus,* qui ont laissé leurs casse-croûtes dans le véhicule, se font nourrir par les *nautical*.

Les explorations spéléologiques ne sont pas terminées, deux autres cavités sont visitées à quelques dizaines de mètres au sud-est des *Veaux Marins*. La première avec une belle entrée en porche, une galerie suit sur une vingtaine de mètres et se termine sur un gros pilier dont on peut faire le tour. Au fond à gauche, une autre entrée plus étroite permet de faire une traversée. La seconde est une grande fracture obscure d'une cinquantaine de mètres de long et 2 à 3 de large. Au fond se sont accumulés des troncs et branches, une petite plage termine également la galerie. Divers débris jonchent les galets, principalement des bouts de bois, mais aussi des semelles, tongs, flotteurs, etc.

Retour à l'air libre, les *nautical* accompagnent les *pedibus jambus* vers leur anse de mise à l'eau. Séparation et chacun reprend son chemin en sens inverse.

Les *pedibus jambus* feront un détour par Notre Dame de la Serra pour profiter du point de vue et de sa pinède ombragée pour un rafraichissement et un petit goûter. Un autre détour sera effectué pour voir le fameux monolithe d'Algajola.

Un peu plus de monde sur la route pour le retour, un dernier rafraichissement sera apprécié à Ponte Leccia.

JCL

Samedi 20 août 2022

Canyon, initiation ; *Fiumi Raghiunti* — Sorio —

ITP : Michaël D., Franck Z.

LA FAMILLE : Stéphanie et Esteban G, Enzo Z.

Cotations : V2 A2 I

TPEC : deux heures trente minutes

En pleine crise de la quarantaine, la cousine de Franck s'est lancé tout un tas de défis à accomplir dont notamment faire une initiation au canyon. De visite en Corse, nous lui proposons de venir découvrir cette belle activité dans le ruisseau du *Fiumi Raghjunti.*

La préparation du matériel s'effectue la veille, essai de combi, chaussures canyon, chaussons, poulie, cordes etc. Le rendez-vous avec Micca est fixé à 7 h 30 au PN4. Arrivés au parking, tout le monde s'équipe et la petite montée jusqu'au départ permet au groupe de s'échauffer. Nous prodiguons les conseils de base sur le canyonisme et l'utilisation du huit. La messe étant dite, la main courante et rappel guidé sont installés. Le départ dans la première cascade est hésitant on sent de l'appréhension dans les regards. La suite se déroule sans soucis jusqu'à la tyrolienne finale. Les participants ont l'air heureux à l'arrivée : c'est bien là l'essentiel, offrir du plaisir.

Nous sortons du canyon aux alentours de 12 h 30 et concluons cette matinée par un petit apéro et pique-nique sur la petite terrasse jouxtant le pont.

Franck

Dimanche 21 août 2022

Canyon, initiation ; *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : Michaël D., Franck Z.

INITIÉS : Sam et Nils B., Corentin E, Enzo Z.

Cotations : V3.A3.II

TPEC : quatre heures

Le rendez-vous est fixé à 7 h 30 chez Franck. Nous regagnons le parking situé à proximité du site archéologique, où nous sommes rejoints par Micca et Carine. Petite curiosité : la municipalité a mis en place un panneau d'interdiction de circulation au chemin sauf riverain... bizarre il n'y a pas d'habitation. Carine est mise à contribution pour effectuer la navette jusqu'à la cascade de l'*Ucelluline*. Belle surprise, le débit de l'eau a augmenté suite à la tempête des jours précédents et les vasques sont propres. Le parcours de ce canyon pourrait paraître banal mais Franck fait le spectacle sur le rappel de la deuxième cascade : après avoir raboutées les deux cordes, la 40 m est un peu juste, il déséquipe et descend en dernier. Afin de séparer les deux brins, Franck crochète le brin de rappel avec le mousqueton de sa grande longe.

GRAVE ERREUR...

La descente se passe normalement jusqu'à ce que la grande longe se tanque dans le nœud de raboutage. La grande longe est vraiment longue, trop longue pour être sortie. Un bref *chek* du matos sur soi : un basic, le *touzet*. Parfait pour faire une pédale. Franck grimpe sur l'équipement d'auto-secours et décroche la fameuse longe de la corde sous les applaudissements de l'assistance puis reprend sa descente.

GRAVE ERREUR...

Franck fier de son auto secours oublie le basic sur la corde. **LA** boulette, la corde ne peut plus être rappelée, d'un côté le basic, de l'autre le nœud de raboutage. Heureusement on peut revenir sur le rappel en remontant le long du pont.

Par ailleurs un rappel équipé au milieu de la végétation nous fera perdre encore un peu de temps : c'est l'aventure à la Mike Horn.

Le reste du canyon se fait tranquillement jusqu'à la vasque finale où toujours de nombreux spectateurs observent nos manœuvres.

Nous sortons du canyon aux alentours de 14 heures. Le pique-nique salvateur est consommé au bord de la rivière sous le pont. Nous quittons les lieux vers 16 heures.

Franck

Vendredi 26 au Dimanche 28 août 2022

Spéléo et travaux ; *A Buga di a Cutina* et *casetta* — Ghisoni —

ITP : Antoine B. (1), , Dominique D. (2), Michaël D. (3), Jean-Claude L. M. (1)

INVITÉ : Raymond C. (3)

(1) : samedi, dimanche

(2) : vendredi, samedi, dimanche

(3) : vendredi, samedi

TPST : quatre heures quinze

Photos

TRAVAUX CASETTA SUITE

La dernière visite à la *casetta* et au gouffre s'était conclue sur la nécessité de changer le tuyau d'alimentation en eau d'une part et l'envie de visiter le *Réseau des Bosons* en récupérant par la même occasion le matos qui s'était subrepticement échappé du kit lors du déséquipement du réseau supérieur par JC.

Dumè, Micca et Raymond sont déjà d'attaque le vendredi et posent le nouveau tuyau, un PEHD alimentaire d'un diamètre de 25 mm extérieur et 19 mm intérieur. Voilà, on sait tout de ce tuyau. On présume également qu'il sera assez costaud pour supporter le piétinement des sangliers et vaches de passage, il sera donc posé directement à terre. Les

raccords sont faits provisoirement mais un bon débit arrive déjà à la *casetta*. Peu avant cette dernière, un T permet d'alimenter une grande poubelle de jardin qui servira à tenir au frais ce qui doit l'être.

Anto et JC arrivent le samedi matin. Ils sont vite mis à contribution pour créer une zone de croisement peu après la zone calcaire. Après ce rapide échauffement direction le trou pour Anto, Micca, JC et... Francis qui cherche son idole, un certain Bernard T...

Après discussion c'est finalement JC qui équipera jusqu'au fond du puits d'entrée, pour gagner du temps... JC récupère son matos au passage et tout le monde se retrouve à la base du *Puits des Bosons*, là où on a le moins de (mal)chance de se prendre un parpaing voltigeur sur la tronche.

Pendant que Francis et Micca montent directement vers les *Bosons* sur cette corde de 1997 qui devrait tenir, Anto et JC remontent vers la sortie et bifurquent à la lucarne vers la *Vire des Bosons*. Cette fois-ci c'est Anto qui équipe. Tout le monde se retrouve sous la dernière tirée du *Puits des Bosons*. Francis et Micca ont déjà visité le terminus supérieur du puits, la corde de 1997 a bien tenu et en plus elle est fixée sur des maillons et plaquettes inox, celui qui en a fait la pose était prévoyant ! Maintenant c'est Anto qui se charge d'y monter avec pour mission de changer la corde de 1997 qui devrait encore tenir et poser une nouvelle corde de 2012 qui devrait tenir encore quelques temps... Finalement elle tient et c'est au tour de JC de monter pour finir le boulot et décrocher cette corde de 1997 qui a merveilleusement bien tenu.

Visite de l'*Alcôve* mais JC ne parvient pas à dépasser la trace d'acéto déposée dans les années 2000, y'a pas de raison...

Déséquipement général et tout le monde se retrouve à la *casetta*. Francis, Micca et Raymond partent après un rapide goûter/casse-croûte. Une chienne égarée et craintive (on apprendra plus tard qu'elle s'appelle *Nono*) vient timidement quémander quelques restes. Micca a appelé le numéro noté sur son collier pour informer son maitre de l'endroit où se trouve *Nono*. Elle passera le plus clair de son temps près de l'ancien chenil.

Divers petits bricolages pour les trois restants jusqu'au repas du soir, avec notamment la recherche de la charogne qui empeste par moment les alentours. Celle-ci est finalement retrouvée grâce à l'odeur et au vrombissement des mouches à une trentaine de mètres en contrebas et vers l'amont de la *casetta*. Elle est enterrée du mieux possible, l'air redevient plus respirable.

Nuit calme et réveil à 7 heures pétante, sachant que le réveil a eu la délicatesse de sonner à l'extérieur. Les relents de charogne reviennent, *Nono* a dû y farfouiller cette nuit !

Reprise des travaux :

- Dumè se lance dans la pose de briquettes à l'intérieur du conduit de cheminée afin de limiter les fuites de fumée à travers les murs.
- Anto se charge de poser les raccords définitifs sur le tuyau d'eau. Un T avec une vanne de test pour chacun des trois raccords, le quatrième T au niveau de la poubelle-frigo.

  Les tuyaux sont métrés, on peut ainsi repérer facilement un éventuel problème. En partant de la prise d'eau :
  - 1ère section 4865 à 4816 soit 49 m
  - 2e section 5091 à 5042 soit 49 m
  - 3e section 5241 à 5192 soit 49 m
  - 4e section 4916 à 4866 soit 50 m
  - 5e section 5042 à 5029 soit 13 m
  - Longueur totale : 210 m
- La prise d'eau est désactivée à chaque départ. Pour remettre en fonction, enlever le raccord bouchon et y raccorder le tuyau de prise d'eau. Si problème, partir de la *casetta* après avoir fermé les deux vannes du bas, puis ouvrir les vannes en remontant jusqu'à ce que l'eau coule, le problème se situe dans la section précédente. L'ancienne grille triangulaire de la cheminée a été posée en protection de la crépine, calée par des cailloux.
- JC s'occupe du câblage électrique. Réfection des circuits d'éclairage avec ajout d'un second groupe de leds au-dessus du réchaud à gaz et ajout de leds au niveau de l'ancien coin cuisine. Faute d'interrupteur prévu à la conception du boitier, ce dernier est commandé par le bouton « Mezzanine 1 », les deux groupes de leds de la mezzanine étant dorénavant commandés par l'interrupteur « Mezzanine 2 ». La nouvelle batterie a l'air de tenir.
- Pour terminer, pose de rubans aluminium sur les raccords du tuyau de cheminée.

Casse-croûte, rangement, tri. Les véhicules sont en cours de chargement lorsque le maitre de *Nono* vient récupérer sa chienne, elle reste très craintive même envers lui.

C'est le départ, un gros orage s'abat sur le secteur durant la descente, la piste devient une rivière.

JCL

Mardi 30 août 2022

Canyon, initiation ; Ruisseau de *Fiumi Raghiunti* — Sorio —

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M., Franck Z.

INITIÉS : Florian, Mathis et Thomas G., Yohann L, Valérie L., Enzo Z.

Photos

Prévue à l'origine pour 17 initiés, cette journée n'aura finalement regroupé que 6 volontaires, et encore grâce à des inscriptions plus tardives. Et re-encore, dans le lot, deux sont déjà rôdés au canyonisme puisque Valérie est une ancienne adhérente *ITP* et Enzo le fils de qui vous savez ;-)

Presque 8 ans pour le plus jeune, un peu plus de 11 pour les deux suivants, le canyon du *Raghjunti* se prête idéalement à une initiation pour des minots, surtout que l'eau est plutôt timide en cette période.

La première cascade d'une dizaine de mètres est équipée en version rappel guidé. Les plus légers ne feront pas d'excès de vitesse ! Les plus grands descendront également en version rappel classique.

Les *oscuros* sont appréciés par tous et c'est déjà la dernière vasque, équipée en mode tyrolienne.

Pique-nique sur la plateforme traditionnelle et retour tôt vers l'est.

JCL

Dimanche 4 septembre 2022

Canyon, initiation ; Le *Bevinco* — Olmeta-di-Tuda —

ITP : Antoine B., Amal D., Franck Z.

INITIÉS : Francesca A., Raphaëlle M., Enzo Z.

Cotations : V2.A4.III

TPEC : deux heures trente

Un canyon proche avait été décidé suite à une météo incertaine ce dimanche. Tous se retrouvent à la boulangerie de *Casatorra* pour prendre un dernier café et scruter le ciel. Le temps sera clément avec nous, voir même un peu trop lors de la remontée jusqu'à la route pour la marche retour.

Le chemin d'accès est bien dégagé, Pascal B. (*Corse Canyon*, *Scalou Aventure*) qui officie en tant que pro dans ce canyon a rééquipé ce dernier.

Le canyon commence par de petits rappels de 2 m, Scalou a d'ailleurs installé des amarrages dans la première partie pour réaliser une tyrolienne. L'eau n'est pas trop fraîche, et la multitude de truites rencontrées tout au long de cette rivière laisse penser que l'eau est saine. Ce canyon aquatique permet de s'initier aux sauts de différentes hauteurs au grand bonheur d'Enzo et Francesca. La deuxième partie du canyon, après le barrage est très végétale et sauvage jusqu'à la C8 finale qui ponctue ce canyon. On peut y équiper soit un rappel en rive gauche, effectuer un saut ou installer une tyrolienne. Puis nous nous frayons un chemin dans la flore pour arriver à la dalle qui marque le début de la raide remontée. Nous sommes rejoints par Pascal.

La sente assez bien marquée jusqu'à la route. Pour info les amarrages que nous avons installé le 30 août 2019 (voir compte-rendu) sont toujours en place et n'ont pas souffert.

Nous arrivons aux véhicules aux alentours de 14 heures. L'apéro et le repas sont consommés chez Franck.

Franck

Samedi 10 septembre 2022

Spéléo-Canyon, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Alix D., Amal D., Éric G., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Franck Z.

QUASI ITP : Roxane R. T.

Afin d'intégrer un nouveau venu au club (Alix) et de se remettre un peu dans les techniques spéléo, rien de tels que de manipuler en falaise.

Le rendez-vous est prévu à 8 h 30 au local pour le traditionnel café et préparation du matériel. Nous quittons le local vers 9 h 10, en direction de Patrimonio sous un soleil radieux mais un temps venteux.

Arrivés sur le plateau, ceux qui ne connaissent pas le spot sont émerveillés par le panorama magnifique qu'offre le site. Alix en se rapprochant du bord de la falaise commence à comprendre ce qui l'attend et lâchera *« Ah ouais quand même, c'est haut ! ! »*.

Anto équipe la *Voie des Oliviers*, Jean-Luc, celle de d'initiation, Éric et Amal puis chapeautés par Marie Pierre, la *Voie Pieds-à-Terre*. Quant à Franck, il présentera le matériel spéléo à Alix et Roxanne. Alix restera par la suite avec Franck toute la journée.

Au programme :

- Découverte du matériel de progression spéléo
- Progression sur corde : main courante, descente, montée, passage de fractionnement, et déviation
- Demi-clef et clé complète sur le descendeur. Son utilisation.

Après la messe, il effectuera la descente par la *Voie Pieds-à-Terre* puis la remontée sur la voie d'initiation. Pour la petite histoire il va apprendre à ses dépens la nécessité du port du casque en spéléo... Franck manipulant son matériel accroché à son torse laisse échapper son « pantin » qui rebondira directement sur le casque d'Alix et son cou sans occasionner de blessures. Plus de peur que mal ! ! Le jeune *Padawan* (en référence à l'apprentie *Jeidi* dans la saga *Starwars*) ainsi surnommé par Franck s'en sort plutôt bien sur les agrès, pour une première fois.

Pendant ce temps, Anto revoit les techniques canyons avec Roxanne et Jean-Luc : les différents nœuds, les amarrages, les différents types de freinage, clé d'arrêt, descente sur demi-cabestan (nœud italien), gestion des frottements en canyon. En fin de journée Roxanne mettra en application les techniques en falaise.

L'apéro et les agapes commencent à 13 h 30. Le vent s'est un peu intensifié sur le haut de la falaise mais reste supportable. Le moment du repas est toujours source de partages et rigolades : pour une fois le premier à titiller Marie Pierre c'est Alix. Même s'il a de la repartie le jeune, il comprendra à qui il a affaire, sous nos regards amusés bien sûr (et cette fois si, nous n'y sommes pour rien...). Nous reprenons nos activités vers 14 h 30 jusqu'à 16 heures. Franck déséquipe l'ensemble des voies, Marie Pierre et Amal rangent le matériel.

Enfin nous regagnons le local pour réintégrer le matos et nous sommes rejoints par les parents d'Alix pour un retour d'expérience.

Franck

Dimanche 18 septembre 2022

Fête du Sport ; Place Saint Nicolas — Bastia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Jean-Claude D. B., Albert D., Amal D., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Alain T.

Photos

Traditionnelle participation à la Fête du Sport. Faux départ le samedi, annulation en raison des forts coups de vent annoncés.

Retour le dimanche, le stand attribué cette année était au bout de la place vers la mairie, et c'était bien mieux. Des platanes plus hauts ont permis d'avoir de belles verticales dont une fractionnée. Autre aspect intéressant, le stand était loin du kiosque à musique... et de sa sonorisation entêtante. Les *topis* ont répondu présent en nombre pour préparer le stand ou pour une simple visite et Amal s'est occupée de les rassasier.

Plus de 20 inscrits pour l'initiation spéléo du 2 octobre et 6 pour une initiation canyon à programmer.

JCL

Vendredi 23 septembre 2022

Rassemblement Aliénor 2022 ; *La Petite Bidouze* — Aussurucq (64) —

ITP : Jean-Claude L. M.

SPELEO CLUB DE VENDEE : Michel B., Stéphane G.

TPST : une heure

Photos

Topo 1

Topo 2

Topo 3

Aliénor 2022, le sixième rassemblement des spéléologues et canyonistes de Nouvelle-Aquitaine se déroule cette année du 23 au 26 septembre à Arette dans les Pyrénées-Atlantiques. Les basco-béarnais ne sont pas racistes, le rassemblement est ouvert à tous. Ça tombe bien, c'est à une cinquantaine de kilomètres de Pau, une bonne occasion de combiner vacances familiales et spéléo, d'autant plus que Coraline, une ancienne sympathisante des *topis* fait partie de l'organisation.

Arrivée à Arette en fin de matinée en même temps que Coraline, l'installation des stands est en cours. Pique-nique pris en commun dans la salle des fête, point névralgique du rassemblement.

En projet pour cet après-midi *La Petite Bidouze*. C'est une traversée qui peut se faire en technique canyon, équipée en fixe pour l'occasion, mais la faire seul ne serait pas prudent. Une petite heure d'attente avant que deux spéléos de Vendée s'inscrivent à cette sortie. Une bonne heure de route plus tard et nous voilà au bout d'une piste de bout du monde. L'entrée est accessible après une courte marche d'approche dont la fin est balisée par quelques rubalises.

C'est une perte mais la rivière extérieure est à sec aujourd'hui, elle réapparaitra un peu plus loin dans la cavité. C'est une succession de rappels, le plus haut fait 18 m, entrecoupés de jolies galeries en méandre. Des gours d'un blanc immaculé agrémentent le parcours. En marchant sur le bord des gours le calcaire se désagrège en une espèce de mondmilch, donnant ainsi à l'eau un aspect laiteux.

C'est une courte traversée puisque 50 mn plus tard nous voilà déjà à la sortie. Retour par le nouvel itinéraire ouvert par le CDS, il permet de gagner une demi-heure sur la marche de retour traditionnelle, à condition de prendre à droite en haut du raide rapaillon...

Le chemin de retour passe non loin de l'entrée, refaire la traversée est tentant mais l'orage en cours n'incite pas à s'engager dans la perte compte-tenu du vaste bassin versant ...

Retour direct à Pau.

JCL

Samedi 24 septembre 2022

Rassemblement Aliénor 2022 ; *Gouffre Nébélé* — Aussurucq (64) —

ITP : Jean-Claude L. M.

AUTRES CLUBS : Thierry et Mathieu (Collectif Nébélé), Caroline B., Émilie G., Virginie L. (SSPPO), Cédric M. (SSPPO), Manu P. (SCL), Serge P. (Leize Mendi)

TPST : six heures

Photos

Topo

Deuxième journée du rassemblement, c'est le jour du *Nébélé*. Cavité protégée toujours en cours d'exploration, elle est rarement ouverte et une inscription préalable était obligatoire avec l'accompagnement impératif par un membre du *Collectif Nébélé*. Plusieurs parcours sont proposés, j'ai choisi celui qui DOIT être fait avant les autres, la *Galerie du Scrouitch*. Le rendez-vous est à 8 heures à Arette, répartition rapide dans les véhicules et tout le monde se retrouve près du champ où s'ouvre la cavité. Celle-ci est en contrebas de la ferme des propriétaires qui ont ainsi toujours un œil vigilent sur les visiteurs...

Une buse en béton entoure la nouvelle entrée artificielle, celle-ci est plus sécurisée que l'ancienne qui « parpinait » beaucoup. Une grille cadenassée ferme l'entrée et l'accès est géré par le *Collectif Nébélé*, n'y entre pas qui veut !

La corde est amarrée sur les armatures qui surplombent la buse et la descente s'effectue directement par un beau P40 fractionné. Encore quelques puits et le niveau de base du réseau fossile est atteint après un petit pendule à environ 100 m de profondeur.

La progression s'effectue maintenant en grande partie dans de vastes galeries, la *Tyrolienne* (un pont de singe au-dessus d'un puits d'une vingtaine de mètres de hauteur), la *Galerie 93*, la *Rotonde*. Nous voilà à -127 m et le puits du *Cdt Cousteau* permet de reprendre de la hauteur pour de nouveau arriver au niveau de base fossile. S'en suivent la *Galerie du Blaireau*, le *Carrefour de la Flemme*, la *Salle du Cairn* et enfin le but de la visite, le clou du spectacle, la *Galerie du Scrouitch*. Un *ramping* dans une chatière d'une bonne vingtaine de mètres en assure la dernière protection. Et là on arrive dans l'exceptionnel, l'unique, une galerie ornée de mirabilite, une variété de gypse. Des bouquets de fleurs minérales plus beaux les uns que les autres épatent la galerie, c'est le cas de le dire ! Si certains bâtonnets ont des sections de plusieurs centimètres, d'autre sont aussi fins qu'un cheveu. Le nom de la galerie vient du bruit des pas lors des premières explorations pour faire un passage en milieu des concrétions, *« scrouitch*, *scrouitch »*... Une description plus scientifique est téléchargeable en pdf ici.

Poursuite de la visite jusqu'à la *Galerie Damoclès* et son rocher coincé, puis demi-tour et retour en surface par le même chemin après quelques kilomètres de balade souterraine, petite partie des 25 km de développement du réseau.

Retour à Arette pour quelques mousses et s'inscrire pour la sortie du lendemain, puis direction le bercail.

JCL

Compte-rendu de Serge P. du Leize Mendi : http://strates.canalblog.com/archives/2022/09/24/39646939.html

Dimanche 25 septembre 2022

Rassemblement Aliénor 2022 ; *La Verna* — Saint-Engrâce (64) —

ITP : Jean-Claude L. M.

AUTRES CLUBS : Jérémy et Pierre B. (GSO), Serge P. (Leize Mendi)

TPST : quatre heures

Photos

Topo

Au programme de la journée les *Grandes Salles* du réseau de la *Pierre Saint Martin* en passant par le tunnel EDF et la *Salle de La Verna*. L'accès à la cavité est géré par l'ARSIP, l'Association pour la Recherche Spéléologique Internationale à la Pierre-Saint-Martin.

Jérémy est membre du *Groupe Spéléo Oloronais*, il a déjà fait le parcours jusqu'à la *Salle Chevalier*, mais pas la suite. Serge P., président-adjoint du dynamique club *Leize Mendi* (littéralement *Grotte Montagne* en basque) et membre de l'organisation du rassemblement, qui pressent être plus utile à cette sortie qu'à la salle des fêtes où il n'y a pas grand-chose à faire en journée, se joint finalement à nous. Bon pressentiment qui nous a probablement évité quelques égarements...

Départ tardif d'Arette et trois quart d'heure plus tard, munis du passe, nous nous garons au dernier emplacement possible pour les spéléos. Une petite demi-heure de marche d'approche plus tard nous arrivons devant l'entrée du tunnel de *La Verna*. Il est presque midi lorsque nous en ouvrons la porte. Pas trop de courant d'air en ce moment où la température de l'air extérieur s'approche de celle intérieure. Nous empruntons maintenant ce tunnel doublement historique, pour les spéléos et pour l'EDF. Long de 660 m il permet d'atteindre la *Salle de La Verna*, une des plus grandes du monde, 255 m de long, 245 de large et 194 de haut, point le plus connu de ce réseau de plus de 85 km de développement pour 1 410 m de dénivelé. D'autres chiffres ici. Coupe là.

Le tunnel aboutit sur une passerelle dominant l'immense salle. Double coup de chance aujourd'hui, nous bénéficions d'une part de l'éclairage de la salle car un groupe de touristes est présent, et d'autre part de l'air qui est particulièrement transparent aujourd'hui. Pas de brouillard, pas d'embrun, la vue est simplement magique. Après quelques minutes d'émerveillement nous continuons le cheminement jusqu'au bout des passerelles, puis le parcours spéléo commence. Nous parcourons d'abord l'immense *Salle Chevalier*, puis la *Salle Adélie*, et arrivons enfin la *Salle Queffelec.* Le cheminement suit plus ou moins la rivière souterraine, plus ou moins en hauteur avec parfois des passages bien aériens, il est entrecoupé par quelques vires et ressauts équipés qui imposent de garder son équipement.

La faim et la fatigue se font sentir après ces deux heures de marche et le piquenique s'impose après plus de 1,5 km de parcours chaotique tout en cumulant environ 150 mètres de dénivelé. Il faudrait encore 4 heures de progression pour la base du *Puits Lépineux* (320 m de hauteur), nous décidons sagement de faire demi-tour.

Le retour est bien sûr plus rapide, la *Salle de La Verna* non éclairée n'a rien à voir, dans tous les sens du terme, on ne voit rien, que du noir !

Petit détour par le tunnel menant au *Réseau Arphidia*, découvert lors du percement du tunnel. C'est par une erreur d'orientation qu'EDF avait percé ce bout de tunnel avant de s'apercevoir que le forage ne se dirigeait pas dans la bonne direction, après plus de 100 m de percement quand même ! Erreur bénéfique puisqu'elle a permis la découverte d'un nouveau réseau. Les premiers mètres paraissent un peu rastègue, pas tout de suite très engageant.

Retour à Arette, tout est pratiquement démonté. Le PC attend encore le retour d'info de fin de sortie de quelques équipes. Une petite bière et c'est la séparation en espérant se revoir un jour.

Fin de ce pseudo camp avec une mini représentation des *topis*.

PETIT BILAN : trois belles cavités visitées. Une organisation au top et bien rôdée. Chaque participant inscrit a reçu le traditionnel mini sac à bretelles avec un *Buff* avec logo, une boite de pâté et une tablette de chocolat du coin, un verre « logotisé » de l'évènement et diverses documentations. Pour 5 € d'inscription c'est bien fourni ! La tombola a également été rentable puisque pour 5 € de mise, un super poncho ACS d'une valeur de 52 € est gagné !

JCL

Compte-rendu de Serge P. du *Leize Mendi* : http://strates.canalblog.com/archives/2022/09/27/39646952.html

Vendredi 30 septembre 2022

Interclubs spéléo, visite ; *Traversée Hayau-Bouhadère* — Saint-Pé-de-Bigorre (65) —

ITP : Jean-Claude L. M.

LEIZE MENDI : Coraline F.

TPST : trois heures

Photos ; Topo

« Ça t'intéresserait de faire un autre trou dans le coin ? » Une telle proposition de la part de Coraline, honnête de surcroit, ne pouvait être refusée ! Une traversée en plus, à faire en technique canyon, ça change de la routine.

La *Traversée Hayau-Boulahère* fait partie du sentier karstique de Saint-Pé-de-Bigorre réalisé par le CSR Midi-Pyrénées. Gâteau sous la cerise, un livret explicatif avec quelques topos de cavités est téléchargeable ici.

Départ du parking aménagé avec avoir laissé passer une dernière averse, 15 mn de marche plus tard à travers la jolie forêt de *Très Crouts* et voilà l'entrée. Une belle entrée où on devine qu'il y a un peu de gaz !

Petite main courante et c'est un beau plein pot de 30 m. Comme d'habitude maintenant, je laisse tomber du matos, le huit de Coraline en l'occurrence. Qu'à cela ne tienne, retour dans l'antiquité pour un demi-cab/nœud de mule. Quelques minutes pour le ressortir des archives et c'est parti pour une belle descente joliment éclairée jusqu'à la base par la lumière du jour. En cours de descente une idée de recyclage des vieux 8, couper un morceau du gros trou et s'en servir de déviation facilement retirable.

Un P_{12} suit à la base duquel on voit encore l'entrée du gouffre, puis un boyau descendant assez confortable à équiper, il se termine par un beau P_{15}. Une galerie, une petite escalade, un petit rhinolophe et voilà la vire menant au dernier puits, un beau P_{20} qui aboutit à la *Salle Henri IV*, à environ 90 m de profondeur, relativement bien concrétionnée et agrémentée d'une petite arrivée d'eau.

Le reste du cheminement est un peu plus chaotique avec des vires équipées en fixe, quelques ressauts, une chatière mouillante, un peu de boue (il en faut), une *Via Souterrata* remontante qui évite d'équiper le P_{12} de sortie, et enfin la sortie. Jolie cavité qui peut se faire tranquillement à la demi-journée.

Vingt minutes plus tard nous voilà déjà de retour à la voiture pour la petite bibine traditionnelle.

JCL

Dimanche 2 octobre 2022

Spéléo, initiation JNSc ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Amal D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Francis M., Noël R., Alexia S. B., Alain T., Franck Z.

INITIÉS : Alexia A., Marina A., Léa C., Luca C., Stéphanie C., Alix D., Thomas G., Husen H., Éric I., Gwenaëlle L., Lina L., Mohamed L., Océane M., Delphine N., Lucie P., Liliane P., Pierre Q., Anna R., Benoit R., Chris R., Yorick S., Léo T., Fabien V.

ASSISTANTE CANINE : Nala

TPST : trois heures trente + trois heures trente

Photos

Grosse affluence autour de *Cast.1* pour cette journée d'initiation spéléo programmée après la Fête du Sport.

- 23 initiés
- 12 encadrants + 1 assistante
- Il y avait 23 inscrits, 11 initiés le matin, 12 l'après-midi

Démonstration et mise en situation au pied du pylône, puis direction la cavité. Compte-tenu d'un nombre suffisant d'encadrants, c'est une configuration en poste fixe qui a été choisie. Les *topis* se placent aux points stratégiques et assurent la sécurité des initiés passant près d'eux. Déjà pratiquée, cette technique est bien rodée maintenant et ça roule !

Le parcours choisi a été :

- Puits d'entrée traditionnel
- *Puits de la Chèvre*
- Raccourci
- P_9
- Sortie par le puits artificiel

La journée a été coupée par le traditionnel piquenique, bien apprécié lui aussi.

Franck

Si la période d'élevage chez les petits rhinos se situe aux mois de juin et suivant, chez les *topis* on observera plutôt une intense activité d'initiation des jeunes aux mois de septembre, octobre. Les parades se déroulent lors de la Fête du Sport, où les anciens exécutent divers exercices visant à montrer aux éventuels *topis* souhaitant intégrer la colonie, les gestes qu'ils devront pratiquer. Quelques jours plus tard, les voici appelés à voler de leurs propres ailes accrochés sur un fil. C'est lors de cette période très brève que se joue l'avenir de la colonie, qui, à entendre les os craquer et geindre lors des sorties, a besoin de sang neuf. Et pas frais… ne confondons pas.

La sortie avait été préparée telle une opération commando : 22 impétrants, il ne fallait pas perdre un candidat.

La veille une patrouille, Alain et Antoine, était allée dès 7 heures repérer le terrain et déminer la grotte de *Cast.1*. Les repérages avaient permis de découvrir la présence d'arbres coupant l'accès au gué de l'Aliso, mais la cavité avait pu être complètement équipée, temps précieux gagné sur la journée du lendemain.

Le plan de progression avait été calé dès le jeudi (prendre l'apéro n'empêche pas d'être professionnel - les anciens le disent toujours) : le puits, la *Salle du Veau*, décalage pour *Salle de la Chèvre*, passage par l'étroiture, virage à gauche (la main courante devrait éviter les erreurs, rappel vers le bas du *Plateau à Escargots*, remontée par le *Puits du Poulailler*. Il était prévu une progression en binôme « un devant un derrière ».

Dimanche rendez-vous 8 h 30 au café du *Leclerc* d'Oletta, Antoine et Michaël fidèles à la devise du génie « parfois détruire, souvent construire, toujours servir » partent devant découper des rondelles dans les arbres.

Les 12 premiers candidats sont au rendez-vous sous les vignes *Lazarini*, embarquement dans les 4x4. Comme souvent en Corse il faut monter pour descendre, les restes calcaires du trias-jurassique, propices aux formations appréciées des spéléos étant perchés aux sommets des montagnes.

Les nouveaux découvrent les équipements grâce aux explications de Nono et Francis, parfaits pédagogues sur l'utilisation de ces matériels aux fonctions obscures, puis c'est la séance d'habillage Alexia habilleuse digne des boutiques de Barbès : il est un peu serré mais c'est ce qu'il vous faut. Enfin ce sont les manipulations techniques. Sous le pylône perché à quelques mètres les apprentis découvrent la vie suspendue.

Les rôles sont répartis entre *topis* : on opte pour une sécurisation par poste fixe qui s'avérera utile dans la gestion du temps. C'est le moment du grand saut, les nouveaux plongent dans le trou. Les *topis* répartis tout au long de la cavité

les attendent à chacun des passages sur agrès. Embouteillage à l'entrée de la *Salle du Veau* où les choses sérieuses commencent. Posté en bas de la *Chèvre* je ne saurais dire comment le reste des manips se sont déroulées, apparemment aucun jeune n'a été blessé ou perdu durant le tournage. Alain, équipé de son matériel professionnel, révèle avec ses puissantes torches, des détails dans les sculptures de calcites qui ont poussé au long des millénaires que les habitués de *Cast* ne connaissaient pas. Le *Poulailler* est la dernière difficulté, d'autant qu'il est le passage entre la fraîcheur des habitats souterrains et la terre du dessus bien chaude en ce mois d'octobre.

Le dernier initié sorti du trou, les *topis* ont à peine le temps d'avaler le pique-nique froid, faute du barbecue traditionnel, que déjà la nouvelle fournée arrive. Si certains s'accrochent aux nouvelles tables fabriquées par Dumè, il faut déjà recommencer le rituel du matin.

Éric et Michaël déséquipent côté entrée, Henri-Pierre côté sortie. 22 participants est peut être un nombre difficile à gérer sans faire de l'abattage, cela promet de longues discussions pour l'organisation des prochaines JNSC.

Retour au local on rangera tout jeudi, la journée a été longue mais superbe. Reste à attendre si elle a convaincu.

Éric

Dimanche 9 octobre 2022

Canyon, repérage, descente, entrainement ; Le *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : Michaël D., Franck Z.

Cotations : V3.A3.II

TPEC : trente minutes

Le canyon du *Macini* était initialement prévu ce jour mais le temps maussade et pluvieux sur la région nous a fait annuler cette journée d'initiation. Avant d'annuler, une idée avait tout de même germé : parcourir le circuit emprunté par le pro dans le canyon du *Bucatoghju.* Lors de notre dernière descente, nous avions rencontré le pro qui partait de l'arrivée avec un groupe mais où est le point d'accès et par quel chemin ? C'est pour répondre à ces questions que Micca et Franck se retrouvent vers 10 heures sur le parking près du site archéologique.

Nous empruntons donc le chemin qui est habituellement celui du retour jusqu'à arriver à une fourche : à droite direction la cascade (c'est écrit à la peinture fluo sur le rocher) et à gauche un chemin de randonnée. Nous continuons sur le chemin de rando que nous quittons à la première bifurcation évidente. La sente est plus ou moins bien marquée, mais certains passages sont compliqués, nous arrivons à une barre rocheuse qu'il faut escalader. Impossible avec un groupe d'initiés, nous ne sommes pas sur le bon chemin…

Nous décidons alors de regagner le lit de la rivière et de la remonter jusqu'à une nouvelle barre rocheuse que nous escaladons. Alléluia ! ! La main courante en acier que nous avions repérée la fois précédente est là. Cette dernière se poursuit sur une cinquantaine de mètres, un panneau de danger et de restriction d'accès est apposé au départ de celle-ci. Un sentier non balisé arrive jusqu'au chemin de rando principal, la jonction est faite !

Cela fait plus d'une heure que nous sommes dans les sous-bois, étant là pour faire un peu de canyon tout de même nous repartons vers la rivière et entamons cette descente vers 12 heures. Plusieurs agrès sont à utiliser : une mini tyrolienne laissée en fixe par le pro puis trois rappels à équiper.

À noter sur le dernier rappel, plusieurs amarrages sont disponibles mais plusieurs maillons rapides ont été dérobés. La pluie se joint à nous lors du dernier rappel. Un couple observe notre descente, ça change un peu de l'affluence massive de personnes amassées autour de la vasque finale les jours d'été.

Il est 12 h 30 lorsque nous sortons de ce micro canyon. Bon c'est court, trente minutes, mais nous ne sommes qu'à deux et sur l'avant-dernière vasque il y a plusieurs possibilités de sauts. Il est donc possible d'agrémenter cette descente pour la réaliser avec des initiés.

Le repas est consommé chez Franck.

L'après-midi, Franck et Micca rejoignent Anto, Roxane et Muriel pour effectuer quelques manipulations et techniques de corde en canyon : retour sur les différents types de nœuds, remontée sur corde avec des bloqueurs et conversion. Anto avait équipé les cordes sur le portique du local. La journée se finira par un petit apéro.

Franck Z.

Vendredi 14 octobre 2022

Stage photo ; Soirée formation au local — Bastia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Albert D., Amal D., Jean-Noël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R.
FORMATEURS : Philippe C., Annie G.

TP : quatre heures

La photographie souterraine en Corse on connait ! le blog des *topis* doit en contenir des centaines… mais, reconnaissons-le, si cela nous permet de garder de bons souvenirs de nos sorties, l'esthétisme pictural n'est pas souvent au rendez-vous. On a bien essayé à une époque d'utiliser des cellules de déclenchement à distance mais la technique s'est vite avérée défaillante. On s'est contenté ensuite de nos APN compacts qui nous évitaient de réfléchir.

Mais à force de feuilleter *Spelunca* et d'admirer les merveilleuses photos de Philippe Crochet, l'envie nous est venue de tenter l'aventure. Philippe est le président de la Commission audiovisuelle, présent sur tous les congrès et rassemblements spéléos. Suite à la publication d'une magnifique photo d'œufs d'opilions Jean-Noël lui a proposé début 2022 une formation *Photo Souterraine* pour la LISC d'abord à visée entomo élargie ensuite à une initiation plus globale.

Philippe et sa compagne et modèle Annie ayant un emploi du temps très chargé (y-a-t-il un coin de karst dans le monde où ils n'aient pas mis leurs flashes ?) le projet ne pouvait se faire qu'en fin d'année. Annoncé à l'AG de la LISC, le stage a été rempli le jour même – 8 candidat(e)s et finalement nous serons 10. Et « grâce » à une annulation de voyage au Turkménistan, on a pu se mettre d'accord pour un stage du 14 au 18 octobre. Le CA de la LISC a décidé de prendre en charge l'hébergement et le couvert des formateurs, leur déplacement passant en abandon de frais.

Vendredi 18 heures, Philippe et Annie sont au local et les élèves photographes arrivent au compte-gouttes… Cela permet de mieux faire connaissance et de débuter gentiment l'apéro.

19 heures, on rentre dans le vif du sujet. Philippe nous présente son diaporama, on a beaucoup à apprendre sur le matériel à utiliser, les paramètres à régler (et ça ne manque pas : iso, diaphragme, vitesse, nombre guide, angle de positionnement, puissance et ouverture des flashes, contre-jour, flash en douche…). Au bout d'une heure, l'attention de certains se disperse, on lance la pause avec apéro-dinatoire.

Pour ce faire, Antoine avait pris les choses en mains et avait mobilisé Amal pour ces premières agapes puis Odette pour celle du samedi et du dimanche. Quand les plats arrivèrent ce n'était pas quelques amuse-gueules mais un véritable buffet qu'Amal nous avait concocté ! Tout cela accompagné de quelques bonnes bouteilles choisies par Antoine.

Bien repus mais décidés à poursuivre notre apprentissage on se replace devant le diaporama. Encore deux bonnes heures de notions théoriques à intégrer. Bientôt 23 heures, la fatigue se fait sentir, les formateurs doivent trouver leur hôtel et demain route vers Lano.

JND

Samedi 15 octobre 2022

Stage photo ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Albert D., Amal D., Jean-Noël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R.
FORMATEURS : Philippe C., Annie G.

TPST : cinq heures

Photos

Pour ce premier jour sous terre, nous avions le choix entre nos deux spots de grottes horizontales, *Butrone* ou *Carpinetto*. Mais un repérage à l'accès de la première, réalisée par JN trois jours plus tôt, avait conclu à une nécessité de bonne séance de démaquisage pour ouvrir un sentier envahi par les ronces. On abandonnera le projet.

Rdv au local pour 8 heures et regroupement à Ponte Leccia pour le café. Le convoi de 4x4 s'élance enfin vers Lano, le temps est magnifique, il est 10 heures. Portail fermé mais la clé est à sa place, M. Leschi le maire, informé de notre venue en début de semaine, nous l'avait confirmé. Accès sans difficultés au parking sous le soleil. Bien sûr l'*Aninco* est à sec.

Pressé de montrer nos merveilles souterraines à Philippe et Annie, on s'apprête à rentrer dans la cavité, mais Philippe décide d'organiser le premier atelier photo sur le cliché du porche. Fastoche ! les photos d'extérieur on connaît. On va

vite être dépassés par les paramètres à prendre en compte pour une photo réussie c'est-à-dire un extérieur clair et net et une entrée bien éclairée avec son sujet. Rapidement les possesseurs d'APN compacts ou de bridge baisseront les bras. Il faut absolument pouvoir régler les paramètres principaux que sont iso, diaphragme et vitesse. Sont équipés pour, JCL, Éric, Wanda et Albert. Sinon seule Amal sortira de beaux clichés avec son portable, vive l'Intelligence Artificielle (mais elle a des limites comme nous l'expliquera Philippe).

On règle, on change, on adapte et on joue avec la position des flashes – contrejour derrière le sujet (Annie, quelle patience !), latéraux à 30-45° et apprentissage du *snoot* (flash directionnel placé dans un tube en PVC). Le réglage des flashes est très important, leur inclinaison, leur puissance, l'angle du faisceau… Et quand on change un paramètre il faut adapter tous les autres. Bilan : deux heures pour prendre la photo du porche ! ! On n'est pas arrivé dans la *Salle Rhomboédrique*…

On va vite comprendre que ce ne sera pas une visite complète de la cavité. On entre enfin sous terre pour se regrouper au milieu de la *Salle de la Colonne*. La concrétion en son centre nous semble être un sujet intéressant. Là il n'y aura pas de modèle, ce sera un cliché descriptif. JN ira vite voir s'il y a des rhinos dans la *Salle des Chauve-souris* (on en a croisé quelques-uns au niveau de la *Vire*), mais rien, température 11,5° C, minimum 9° C.

On apprendra à mettre en valeur le sujet sur un fond noir, là-aussi tout est dans les flashes. Ce sera à nouveau une séquence de deux heures. Mais le résultat est assez époustouflant, notre banale colonne grisâtre s'est sacrément embellie.

Il est temps d'emmener nos formateurs vers la *Grande Galerie Concrétionnée* que l'on estime être le clou de la cavité. Le volume est bien plus grand, les réglages n'étaient pas évidents pour les débutants. Il fallait faire ressortir les concrétions au plafond et en premier rideau, jouer avec les réflexions des parois, avoir un sujet qui se détache sur un fond de galerie noire. Amal servira de modèle.

On n'ira pas plus loin, le *Lac Suspendu* est à sec ; au retour JN et JCL iront jeter un œil aux *Lacs Jumeaux* dont les niveaux ont baissé d'au moins 20 cm comme dans le *Puits du Chien*. Sortie vers 16 heures la faim se fait sentir.

Le parking est encore au soleil, si on faisait une photo de groupe, tiens il manque Albert… Éric part à sa recherche mais Albert réapparaitra plusieurs dizaines de minutes plus tard sans que l'on sache par où il est passé ?

Installation des tables, premier bouchon, pas le temps de faire le feu. Mais comme d'habitude les agapes seront pantagruéliques. Les conversations vont bon train mais il est temps de reprendre la route. On avait prévu une rencontre avec M. le maire, on le prévient qu'il est un peu tard, ce sera pour la prochaine.

19 h 30 au local, Albert et Wanda vont retrouver leurs véhicules.

— JN *« Pas besoin d'ouvrir le local ?»*

— Albert *« Non c'est bon »*

Le *Disco* repart, direction la *Place d'Armes* pour déposer Éric. Appel d'Albert *« J'ai laissé mes clés de voiture au local »*… *No comment*, on fait demi-tour mais entre-temps Wanda le ramène chez lui. Nouveau *no comment* !

Une bonne douche et on se retrouve au local vers 20 h 30 pour… manger. En effet c'est le tour d'Odette d'avoir préparé l'apéro-dinatoire. Tout aussi pantagruélique que les précédents. On attendra que la digestion de 17 heures se termine en débriefant pendant une heure, analyses et critiques (constructives) des photos. Quelques canapés et sandwiches plus tard on finira cette journée bien remplie. Il est presque minuit, demain ce sera *Santa Catalina* avec un rdv à 9 heures.

JND

Dimanche 16 octobre 2022

Stage photo ; *Grotte de Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Wanda C., Albert D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Marie Pierre R.

FORMATEURS : Philippe C., Annie G.

TPST : six heures

Photos

Pour cette deuxième sortie du stage photo était prévue initialement la *Grotte de Butrone*, mais le chemin d'accès n'ayant pas été débroussaillé depuis longtemps, le choix s'est porté sur *Santa Catalina*.

On avait peaufiné l'organisation :

1/ Coté nourriture sous l'égide d'Anto, Odette et Amal avaient préparé des repas somptueux.

2/ La photo nécessite des modèles. Le régime spéléo qui consiste à s'enquiller sortie après sortie force cochonnailles, saucissonnades, grillades, fromages à pâtes molles, dures, pressées ou fraiches, gâteaux et barres de chocolat arrosés d'alcool de tout degré et de toute couleur ne favorise pas le maintien d'une taille XXS au fil du temps. De plus, vue la moyenne d'âge des spéléo, Philippe sait bien qu'il ne va pas toujours trouver dans les clubs les modèles idéales. Aussi voyage-t-il avec son propre modèle, Annie. Toute fine et toute mince, le modèle spéléo idéal. Ça tombe bien c'est sa compagne. En plus elle est prof d'anglais, ce qui aide bien dans les expéditions internationales quand tu n'as plus *Google* traduction parce que ton portable ne passe plus.

Philippe ne pouvait pas savoir qu'en Corse la sélection darwinienne fait qu'en raison de l'exiguïté des cavités, les tailles au-delà du M ont abandonné la spéléo depuis longtemps ou sont restées au fond dans une étroiture. Aussi avons-nous amené également nos modèles idéals : Wanda, Amal et Marie Pierre qu'il fallait également former pour l'après stage.

3/ Côté sécurité on était bien organisé : la protection divine d'abord, essentielle dans ce genre d'expédition.

Santa Catherine, patronne des marins, des philosophes, des jeunes filles et des guérisseurs ne nous sera pas d'une grande utilité sauf à la rigueur pour Wanda, HP et Jean-Noël qui sont médecins mais pas vraiment guérisseurs. Les jeunes filles, on en voit bien passer lors des initiations mais elles ne s'inscrivent jamais au club. *Santa Catalina*, des photographes et des spéléologues elle n'en a rien à carrer, il ne fallait pas compter sur elle.

La patronne des photographes c'est Sainte Véronique, *Santa Veronica* en Corse (nom d'origine hybride, mi-latine, mi-grecque : *vera icona* = véritable image). Elle aurait accompagné Jésus lors de son chemin de croix et essuyé son visage couvert de sueur et de sang avec un linge recueillant ainsi l'image de la « Sainte Face ». Malheureusement, on n'a pas en Corse de grotte nommée *Santa Veronica*. On avait bien une Véronique au club, qui aurait aussi pu servir de modèle, mais elle est partie du côté des Corbières goûter d'autres cépages que le *niellucciu* ou la syrah.

Les historiens de la photographie font souvent référence à des mythes antiques. Narcisse qui succombe au reflet de sa propre image. Actéon, chasseur et voyeur qui se cache dans les roseaux pour épier Diane prenant son bain. Persée qui brandit sa gorgone pétrifiante devant l'adversaire. Là on a : Albert qui perd ses clefs et son téléphone partout où il passe et pétrifie tout interlocuteur qui lui parle de Paul G. et de Josiane L.. Albert/Persée (clefs) sera donc notre Saint Patron.

La moitié de l'ASV est là : Wanda, Amal, Jean-Noël et HP. En cas d'accident, ça devrait aller pour les premiers secours.

J'avais quand même un doute sur le choix de la grotte. Jusque-là on n'y avait amené surtout des scientifiques : Élisabeth et Mado, animatrices de la Commission Régionale du Patrimoine Géologique de Corse ; Josiane et Bernard Lips pour le stage entomo ; Marco Isaia professeur à l'université de Turin, spécialiste des araignées *Troglohyphantes*. Ça avait l'air de leur avoir plu.

Mais Philippe et Annie qui ont photographié certaines des plus belles cavités du monde sur tous les continents, des mines de sel en Iran, des tunnels de lave à la Réunion ou à Hawaï, sont avant tout des artistes. Quel intérêt pour eux *Santa Catalina* ?

Certes la photographie fait appel à de nombreuses notions d'optique : les ISO, l'ouverture, les histogrammes, les diaphragmes, la température des couleurs… Mais enfin ce qui motivent les artistes c'est la recherche de la beauté. Le plissement des cipolins, les cloportes bleus, les myriapodes, les chauves-souris échangistes, la caverne sombre et boueuse jonchée de guano et de fientes de pigeon ne m'avaient jamais paru particulièrement beaux.

Ce en quoi je me trompais. Les flashs allaient révéler un monde nouveau de toute beauté.

Rendez-vous à donc à 9 heures au pied de la statue. Petit rappel historique (*cf.* en annexe) puis l'on descend vers le porche d'entrée.

- Premier sujet de photographie l'entrée de la grotte. Premier problème : le contraste entre la noirceur de l'entrée et la clarté des parois. Le soleil faisant son apparition le contraste devient impossible à surmonter. Il faudrait revenir en fin d'après-midi.
- On pénètre dans la grotte et l'on se pose un deuxième objectif : photographier la sortie. Problème inverse. La mer est mal définie. On peut utiliser le mode *braketing* qui permet de faire plusieurs photos avec des réglages différents et combiner les images pour que toutes les zones soient correctement exposées. Si ça n'est pas suffisant on peut faire des collages sous Photoshop des différentes parties du cliché.

- Troisième sujet : photo artistique ; Annie perchée sur un ressaut. Choisir éclairage principal. Jouer avec les ISO, l'ouverture : choisir le couple idéal. Cadrage. Positionnement des éclairages, contrejour, flashs latéraux, homme lampadaire. Éclairage des zones d'intérêt. Utilisation du *snoot*. Choisir la vitesse. Analyse de l'histogramme. La grotte illuminée par les flashs prend des allures mystérieuses. Le « tape cul » qui crée un halo de lumière nous fait croire un moment à la résurrection de la Sainte.
- Quatrième sujet : une « mâchoire de requin » au-dessus d'un auvent. Il faut éclairer les plis de la mâchoire sans sur ou sous-exposer, régler la puissance des flashs par tâtonnement. Pas évident.
- Cinquième sujet : de nouveau Annie

Mais le temps passe. Après la traditionnelle photo de sortie de grotte vers 16 heures, nous filons chez *Jeannot* nous désaltérer et rentrons au club nous sustenter avec les restes du repas pantagruélique préparé la veille par Amal. Puis débriefing. Philippe commente avec bienveillance nos photos. Certaines sont magnifiques. Chaque appareil nécessite des réglages qui lui sont propres.

Le repas du soir, préparé par Odette nous attend : soupe corse, *migliaccioli* et frappes. Alexia et sa Maman, Noël et Anto nous ont rejoints.

Fin d'une journée extrêmement sympathique et instructive et repos avant le lendemain : direction la grotte de Brando.

N.B. : PETIT RAPPEL HISTORICO-RELIGIEUX

Vierge et martyre, Sainte Catherine fut rouée et décapitée par l'Empereur Maximin qu'elle refusa d'épouser pour demeurer chaste et se consacrer à Dieu (d'où la statue en amont de la route).

Une mystérieuse légende s'attache au manoir : en 1255 ou 1325, selon les sources, un navire transportant un reliquaire attaché à la basilique Sainte Catherine d'Alexandrie, d'Égypte en Avignon où s'est installée la Papauté, est pris dans une violente tempête au large de Sisco. Face au péril, les passagers implorent Dieu, lui promettant de déposer le reliquaire dans le premier lieu chrétien rencontré en échange de leurs vies sauves et sont exaucés. Ils peuvent aborder dans une crique devant la grotte. Mais une fois leur navire réparé, ils repartent vers Avignon. Une nouvelle tempête se lève au cours de laquelle le navire sombre. Le reliquaire peut toutefois être sauvé et est déposé dans une petite chapelle datant du XIIe siècle, édifiée elle-même sur un sanctuaire du IIe ou IIIe siècle et sise sur un promontoire au-dessus de la grotte. Dans le second quart du XVe siècle, des religieux viennent s'installer à côté de la chapelle devenue lieu de pèlerinage, puis construisent un hôpital pour héberger les infirmes qui affluaient chaque jour espérant un miracle comme il s'en produisait journellement selon la tradition.

Les pèlerins descendaient en procession dans une crypte de la chapelle par un escalier aménagé près du chœur ; ils empruntaient un étroit couloir, passaient devant un petit autel et remontaient par l'autre côté. Ce dispositif, réalisé au XVe siècle, était peut-être une copie du Saint Sépulcre de Jérusalem.

Une source miraculeuse à côté de laquelle pousse des papyrus était réputée guérir les ophtalmies, tout comme sa source jumelle qui coule près d'Alexandrie, sur le lieu où fut édifiée la Basilique de Sainte Catherine d'Alexandrie, dont l'édifice recouvrait un ancien temple dédié à la déesse Isis.

Au XVIe siècle les reliques furent mises à l'abri des rapines barbaresques à l'église Saint Martin de Sisco devenue plus sûre et dominante. Elles sont visibles dans une armoire de la sacristie. Transportées dans des petits coffrets en ivoire « elles comprennent un morceau de la baguette que portait Moïse pendant sa traversée du désert, un peu de manne tombée dans le désert, un peu du limon ayant servi à façonner Adam ; les bourses de la Sainte Vierge, de Sainte Marie-Madeleine, de Sainte Catherine ; quelques brins de fil filé par la Vierge, quelques gouttes de son lait, un fragment du bois de la Sainte Croix, un poil du manteau de Jean Baptiste… ». Les reliques ont été authentifiées par l'évêque de Mariana au XVIIIe siècle !

Enfin un souterrain relierait le manoir à la mer. L'existence de ce passage serait une quasi-certitude mais on a perdu la trace de son entrée et de sa sortie. La légende veut qu'il débouche dans le tombolo de Sainte Catherine. Pourtant les nombreuses visites des *topis* dans la grotte n'ont jamais pu le retrouver.

La crique est encombrée d'énormes blocs rocheux rendant tout accostage par la mer impossible. Ils ont dévalé là lors de la construction de la route impériale vers 1840 ou plus tard lors de son élargissement, on voit les traces de barre à mine. Le chemin de Sisco à Bastia passait auparavant par le manoir.

Il n'y a pas de preuves de l'existence de Sainte Catherine. Peut-être a-t-elle été créée au Moyen Âge par récupération du personnage d'Hypatie, en inversant le rôle des chrétiens et des païens.

Hypatie, mathématicienne et philosophe enseignait la philosophie et l'astronomie et dirigeait l'école néoplatonicienne d'Alexandrie. Non chrétienne, mais tolérante vis-à-vis des premiers chrétiens, elle est assassinée en 415 par des moines chrétiens qui l'accuse d'entretenir des dissensions entre l'évêque d'Alexandrie et le préfet d'Égypte. Symbole féministe de sagesse, d'intelligence et de tolérance son histoire est d'une brûlante actualité. Les salles supérieures de *Santa Catalina* portent son nom.

Curieusement, cette grotte, qui porte le nom d'une sainte, suppliciée et décapitée pour préserver une virginité consacrée à Jésus, est le siège d'ébats souterrains humains et chiroptères multiples. Elle est un site de regroupement automnal de *minioptères de Schreiber* qui s'accouplent par centaines la nuit dans la deuxième partie de la grotte. Ébats aussi humains comme en témoignent certaines dénominations : La *Salle des Ébats* dite aussi *Albertlieberspielzimmer*, le *Boyau de la P...*

PHP

Lundi 17 octobre 2022

Stage photo ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Albert D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.

FORMATEURS : Philippe C., Annie G.

TPST : trois heures

Photos

Troisième journée de mise en application des enseignements du stage photo, c'est la grotte de Brando qui en servira de cadre cette fois-ci.

Moins de monde en ce jour de semaine, les travailleurs travaillent, les retraités retraitent. Il est près de 11 heures lorsque nous entrons dans la cavité. Des petits rhinos ont eu la même idée, ils sont 44 accrochés en plafond après les escaliers. Pas vérifié au-delà de la chatière.

Nous attaquons ensuite les premières prises de vues. Choix du site, du thème, ajout successif des différents éclairages avec les réglages qui vont bien. Nous sommes quatre photographes (en herbes), chacun s'y essaie à tour de rôle, d'où de multiples prises de vues. Patience exemplaire du modèle, on voit qu'elle a l'habitude.

Nous jetons l'éponge trois heures après et nous dirigeons vers la sortie. Nous croisons alors trois jeunes en quête d'aventures souterraines. Petite discussion avec eux, historique de la cavité et description plus complète, infos sur le club et invitation à venir à une prochaine réunion du jeudi pour en apprendre plus sur la spéléo. Leur maman et un frère plus jeune et plus timoré attendent à la sortie, re-discussion...

C'est sur le belvédère que prendrons le pique-nique avec une partie des restes de la veille...

Traditionnel *debriefing* au local et séparation.

JCL

Samedi 22 et Dimanche 23 octobre 2022

Spéléo, rééquipement et désobstruction ; *A Buga di a Cutina*, *Ghiso 4* — Ghisoni —

ITP : *Antoine B. (1), , Albert D. (2), Dominique D. (1), Jean-Noël D. (2), Jean-Claude L. M. (1)*

(1) : samedi, dimanche

(2) : dimanche

TPST : six heures

Photos

Troisième séjour de l'année à Ghisoni, ce sera déjà un bon millésime, avec une éventuelle quatrième montée envisagée. Peu de volontaires malgré l'alléchante perspective d'une cueillette de châtaignes, voire de champignons.

Départ à 7 h 30 du rond-point N°4, arrêt café au petit bar qui fait angle avec la RN200 à Aléria, visite du magasin de bricolage à côté. On espérait y trouver un T pour raccorder le réchaud et le tripatte, mais ça ne se fait plus, c'est interdit...

Nous voilà maintenant sur la piste, tiens un premier sanguin ! Un tu l'as vaut mieux que deux tu l'auras, partant de cet adage on le ramasse. D'ailleurs, Anto fait une partie de la montée à pied avec déjà une belle cueillette en arrivant en haut, d'autant plus que quatre beaux rosés des prés nous attendent à côté des premières bergeries. D'autres giroles seront également cueillies aux alentours de la *casetta*.

Traditionnels va-et-vient entre les véhicules et la *casetta*, remise en service de l'alimentation en eau, la batterie de l'installation électrique est opérationnelle, nous voilà prêts pour le premier repas avec les premières grillades.

Après s'être rassasiés, Dumè continue l'étanchéification du conduit de la cheminée, Anto, Éric et JC partent pour le trou avec pour principal objectif de changer la corde en fixe du *Puits des Bosons*. La corde neuve est enkitée de façon à pouvoir servir d'un bout à équiper une partie de la descente, l'autre bout de la corde étant accessible pour pouvoir la tirer jusqu'en haut des *Bosons* depuis le fond du puits d'entrée. La corde sera ainsi coupée à la bonne longueur, sans générer de chute.

C'est Anto qui se charge du rééquipement et nous nous retrouvons ensuite dans l'*Alcôve Suspendue*. JC y retrouve sa clé perdue lors de la précédente visite, elle était à moitié engluée dans la boue du mini *Lac des Bosons*. Anto et Éric tentent l'escalade au-dessus de l'alcôve mais blocage au même point.

Du rabe de corde est laissée au niveau de la main courante intermédiaire afin d'ajouter un fractio face à l'alcôve et supprimer ainsi la gestion délicate d'un frottement et aussi scinder le puits en deux sections. Ceci pourra faire l'objet d'un prochain perfectionnement à l'équipement. La corde est coupée en bas du puits, un chalumeau a été descendu pour ça. Elle est également identifiée par un marquage sur un ruban adhésif blanc, « 52 m / 2021 / ITP ». Marquage protégé par de la gaine thermo, comme à la maison !

Deuxième objectif de la visite, mettre en application les acquis du stage photo, dans un puits cette fois-ci. Nous restons ainsi pendus sur corde durant un très long moment avec le risque de faire tomber du matos photo, il faudra ajouter une dragonne à chaque flash. Résultats sur l'album photos.

Retour tardif à la *casetta* où Dumè a préparé l'apéro. JC se charge des champignons et une bonne poêlée de giroles, rosés des prés, sanguins et pieds de mouton sera partagée. Un parpaing de soupe sera également décongelé et servira de plat de consistance. Il n'est pas loin d'une heure du matin lorsque Morphée nous prend dans ses bras.

Réveil à 6 h 10 pétantes, le réveil intestinal du maître du temps est déréglé ! Il fait encore nuit lorsque nous prenons le petit déjeuner. La météo est très clémente pour une fin de mois d'octobre, il fait plus chaud dehors que dans la *casetta*.

Dumè et Anto restent à la *casetta* pour préparer l'installation des stratifiés sur les murs de la mezzanine afin de réduire les courants d'air. Éric et JC montent vers *Ghiso 4* pour continuer la désob (dernière séance en novembre 2014 !) et donner au *TopiTir* son baptême du feu ! Ils y seront rejoints par Albert et JN en milieu de matinée.

Le *TopiTir* décroche ainsi avec brio son CPT (certificat de prédisposition au tir…). Cinq tirs de confort sont d'abord effectués afin de pouvoir travailler plus facilement vers le fond. Le sixième pulvérisera littéralement la cloison centrale et les fissures engendrées permettront de doubler le nombre de seaux de déblais sortis. Encore une séance aussi efficace et on pourra peut-être voir s'il y a vraiment une suite.

La faim se fait maintenant trop sentir, nous plions bagages satisfaits du boulot accompli et descendons vers la piste par le flanc sud de la crête calcaire, au cas où... Albert perd un seau lors de la descente, détail qui aura son importance par la suite... Retour donc à la *casetta* pour un repas pantagruélique avec multiples grillades. Un *Rustique*° à la braise clôt ce repas et, c'est nouveau, un petit *Munster* subira également le même sort en utilisant la boîte de son grand cousin. C'est nouveau et c'est adopté !

Procédure de départ entamée, tout ce qui doit être rangé dans la *casetta* est rangé, tout ce qui doit être chargé dans les 4x4 est chargé. Mais où est Albert ? JN pense qu'il a commencé la descente à pieds. Pause au col des chasseurs, toujours pas d'Albert, il est peut-être descendu plus vite ? Mais pas d'Albert non plus au départ de la piste, ça se complique. JN attendra un moment avant de voir arriver notre Albert national tranquilou-bilou avec un seau à la main ! Il est monté récupérer le seau perdu le matin sans avertir quiconque ...

Fin encore une fois heureuse d'un week-end « ghisonesque ».

JCL

1996-2022, 26 ans de Ghisoni, cela marque dans une vie de spéléo. Sûrement ma dernière visite mais je ne doute pas que les *topis* me garderont une petite place à leur table d'hôtes. Belles aventures, belles initiations et de belles désob's à venir.

Amitiés

JND

Samedi 29 octobre 2022

Spéléo, initiation spéciale « *Mon cœur* ♥ » ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M.

INITIÉES : Francesca A., Raphaëlle M., Sophie M.

TPST : trois heures

Photos

« Mon cœur ♥ » avait tout préparé, il ne restait qu'à passer au local pour récupérer le matos. On en profite quand même pour boire un petit café, le paquet acheté par *« Mon cœur ♥ »* était sur le comptoir et n'attendait plus qu'à être utilisé.

On se répartit dans les voitures disponibles, à un individu près qui veut être sûr de rentrer car les autres chauffeurs deviendront peut-être des chauffards après le pique-nique, il prend donc son propre véhicule personnel à lui.

Micca se joint à la troupe juste avant la piste. La portion de cette dernière entre la ferme et la bifurcation vers *Cast.2* mériterait une petite coupe d'entretien, ça commence à gratter sérieusement.

Pendant que *« Mon cœur ♥ »* habille les initiées, HP part comme d'hab' équiper le puits artificiel, Éric et Micca se chargent du parcours classique par la *Vire de la Chèvre*. Équipements facilités car *« Mon cœur ♥ »* avait tout préparé en laissant telles quelles les cordes de la dernière initiation. JC, quant à lui se charge d'installer une voie à l'entrée de la cavité *Que vous Savez*, c'est son nouveau nom. C'est comme ça maintenant, pour avoir l'impression de faire de la première on change le nom des cavités. Les initiées s'initient donc sur cette voie d'initiation qui présente en modèle réduit et condensé un équipement classique. Main courante, puits, fractionnement et déviation. Descente, montée, c'est fait.

Direction maintenant le vrai trou, *« Mon cœur ♥ »* mène la troupe. Circuit classique : puits d'entrée, *Puits de la Chèvre*, *Vire de la Chèvre*, raccourci de la *Chèvre*. Des *« Mon cœur ♥ »* résonnent dans la cavité tout le long du parcours. Fait notable dans cette cavité habituellement non fréquentée par les chauves-souris, un petit rhino est venu s'accrocher au croisement des failles, peut-être en éclaireur pour en faire une éventuelle résidence d'hibernation. Á croire que si des humains y viennent, c'est que c'est ça doit également être bien pour les chauves-souris !

Sortie traditionnelle par le puits artificiel, les initiées sont ravies, les *topis* aussi.

Pique-nique froid sur l'esplanade *« Dumè »*. Pas de feu compte tenu de la sècheresse toujours en cours et du petit vent agréablement rafraichissant qui s'est levé.

Fin de cette initiation *« Mon cœur ♥ »* et retour au local pour ranger le matos.

Anne Honimus

Lundi 31 octobre au Mardi 1er novembre 2022

Spéléo, *casetta* ; Ghisoni

ITP : Noël R., Alexia S. B.

Deux jours de repos. Quelques champignons (une poêlée), des châtaignes grillées et une bonne soirée passée au coin du feu (un peu enfumée).

Midi, surprise ! Arrivent Micca, Adélaïde, Adel, Carine, Anthony, Raymond. Repas « pantagruélique » : re-châtaignes, serviades… grillades, fromages sardes.

Noël



Samedi 5 et Dimanche 6 novembre 2022

Spéléo, initiation grande verticale, désobstruction ; *A Buga di a Cutina*, *Ghiso 4* - Ghisoni

ITP : Antoine B. (1), Michèle C. (1), Wanda C. (2), Jean-Claude D. B. (2), Albert D. (1), Dominique D. (1), Amal D. (2), Jean-Noël D. (2), Michaël D. (2), Henri-Pierre F. (2), Jean-Claude L. M. (1), Nicolas M. (1), Benoit R. (2), Marie Pierre R. (1), Yorick S. (2)
INDIVIDUEL : Jean-Yves C. (1)
EX-TOPI : Corine B. (1), Lionel (1)
(1) : samedi et dimanche
(2) : dimanche

TPST : quatre heures
Photos
SAMEDI

Quatrième descente de l'année à Ghisoni et quatrième descente dans le gouffre, *A Buga* est ainsi devenue la cavité la plus fréquentée en 2022 !

On peut passer les traditionnels préliminaires mais quelques faits sont à noter.

Tout d'abord un marseillais arrêté en bord de route peu après le tunnel nous fait signe. On s'arrête les uns après les autres et c'est ainsi que pas moins de 5 véhicules et 10 personnes se portent à son secours. Il a éclaté une roue en roulant sur un des nombreux cailloux qui ont dégringolé de la montagne, mais il n'arrive pas à démonter la roue avec la clé rikiki fournie avec le véhicule. Lionel sort sa croix de la voiture (qu'on ne se méprenne pas sur l'outil sorti ;-) et en quelques minutes le marseillais est tiré d'affaire.

Autre péripétie peu avant les bergeries de *Gunzoli*, l'*Isuzu* de Poulpi couine. Ouverture du capot, fumée et odeur de caoutchouc cramé. La courroie accessoire a voulu se faire la malle et frotte sur les flasques des poulies. Elle a bien chauffé et s'est déformée, mais elle n'a pas cassé. Lionel sort sa boite à outils (qu'on ne se méprenne pas... ;-) et en une petite heure la courroie est remise en place. Embouteillage sur la piste, un groupe en buggys est obligé d'attendre la fin de la réparation. On en profite pour leur demander s'ils n'ont pas eu vent de cavités lors de leurs balades pétaradantes, ce qui serait étonnant...

Redémarrage du convoi, enfin presque. Cette fois-ci c'est le *Galloper* de Dumè qui fait la tête et refuse de démarrer. Juste un problème de batterie vite réglé. Le week-end commence chaudement...

Pas d'autres mésaventures jusqu'à la *casetta* puis traditionnels va et vient pour acheminer les nécessités logistiques et alimentaires. C'est une première pour Coco et Lionel qui ne connaissaient pas « notre » refuge spéléo et semblent ravis de ce retour à la nature.

Premier apéro, premières grillades. Deux équipes se forment, les casettistes et les désobeurs. Les premiers se chargeront de divers bricolages de confort, dont le montage de la nouvelle table patiemment fabriquée par Dumè, une *Dumette* de plus ;-). On peut y manger confortablement à 10 mais en se serrant un peu on peut s'y attabler à 14, voire 16. Des bancs complètent également la table, mais aussi de vraies chaises avec dossier, le grand luxe pour les vieux spéléos courbaturés !

Michèle, Albert, Poulpi et JCL composeront l'équipe des désobeurs du samedi, départ tardif vers Ghiso 4. L'équipe de met rapidement à l'œuvre et 6 tirs de confort et de fond sont effectués. Les burins et massette ne sont pas oubliés et complètent les tirs. Il est apéro moins le quart, il est temps de rejoindre la *casetta*, après avoir déblayer un maximum

de gravats pour faire un point et laisser place nette à l'équipe des désobeurs du dimanche. L'objectif de la journée est atteint, on est au-dessus des pseudos puits. Contrairement à ce qui était imaginé, la suite semble plus prometteuse à gauche qu'à droite et on ressent un léger courant d'air. La terre s'insinue entre les cailloux laissant à penser qu'il y a du vide dessous...

Descente à la frontale en passant à côté du trou. JY y a pendu l'enregistreur coquin qui permettra d'espionner une éventuelle partouze de chiroptères (aucune activité chiro notable, juste quelques petits et grand Rhino en balade (1 ou 2 ?).

C'est MP qui a préparé le plat de consistance, un délicieux rôti à la crème, et comme le précise la cuisinière « *il ne manque que les champignons qu'on aurait trouvé sur place !* ». Mais pas de chance. Un rustique clôt le repas suivi par quelques pousse-rustique.

Coco et Lionel partent vers leur tente, Albert vers la sienne, Michèle vers son bout de chemin et les autres vers la mezzanine. Nuit tranquille même pas ponctuée par des bruits parasites.

DIMANCHE

Réveil à 7 heures non pétantes, petit déj, petits bricolages et voilà les dominicaux.

Quatre équipes se forment :

- Michèle et JY sont partis pour les mines de *Paganello* compter fleurette avec les chauves-souris
- Dumè, Coco et Lionel resteront à la *casetta* pour divers bricolages
- JN, JCD, Albert et HP constitueront l'équipe des désobeurs du dimanche
- Direction le trou pour les neuf autres

Les autres se divisent à leur tour en 2 sous-équipes :

- Anto, Wanda, HP, MP, Amal, Benoit et Yorick feront quelques manips sur une corde accrochée à une branche de châtaignier. Même Lionel a essayé, mais n'a pas approuvé !
- JCL et Micca iront équiper le trou

C'est ainsi que Micca se charge de l'équipement jusqu'au musée avec la C95 en utilisant les broches. JCL suit avec une C70 et utilisera les spits jusqu'à la *Lucarne*, ces derniers sont toujours vaillants à nous soutenir. L'un des principaux objectifs est de faire découvrir une grande verticale aux nouveaux et à Amal. Micca, Anto, Poulpi et JCL se placent aux points stratégiques et conseillent au passage les 2 nouveaux.

Visite rapide du *Musée* et retour en surface. Anto et Micca se chargent du déséquipement pendant que Poulpi et JCL vont jeter un œil à *Ghiso 4*. Les gravas des derniers tirs n'ayant pas été enlevés, une bonne ou une mauvaise surprise attendra les prochains fox-terriers.

Seuls Wanda et HP sont encore à la *casetta* lorsque le quatuor y arrive pour casser la croute.

Descente de nuit après avoir coupé l'eau et effectué les divers rangements et nettoyages de la procédure de départ.

JCL

Jeudi 10 novembre 2022

Spéléo, visite ; *Grotta Gradiccia* — Bastia —

ITP : Jean-Claude L. M.

TPST : dix minutes

Photos

Profitant d'une opportunité et voulant positiver une attente, je décide de découvrir le haut du chemin du Villayet à Bastia et d'en profiter pour rendre une petite visite à la *Grotte Gradiccia*.

En moins d'une demi-heure me voilà devant la cavité. C'est toujours le bazar dans le couloir d'entrée, un vrai dépotoir. Descente prudente dans la salle principale seulement éclairée par la LED du portable.

Un grand et un petit rhino sont là, accrochés au plafond.

Reconnaissant un humain ami et n'étant pas encore en hibernation la conversation s'engage entre *i topi pinnuti*.

— Moi : Cumu va ?
— Grand *Rhino : Va bè, è tù ?*
— *Moi : Va bè grazie*

[Le reste de la conversation sera traduite en français afin d'être plus facilement compréhensible par tous.]

— Moi : *Vous vous préparez à hiberner ?*

— Grand Rhino : *Oui, mais le froid se fait attendre, on ne comprend plus rien, il n'y a plus de saison.*

— Moi : *C'est le changement climatérique si j'ai bien compris. Vous n'êtes pas trop dérangés ici ?*

— Grand Rhino : *Ça va, une petite visite de temps en temps. Les humains ça passe, ce qu'on craint le plus ce sont les chats, de sales bestioles ! Elles vous étripent et vous laissent ensuite pourrir sur place.*
Quand je dis les humains ça va, pas toujours en fait. Il y a des fous furieux qui parfois nous capturent sauvagement avec des filets puis nous tâtent dans tous les sens. On met un certain temps à se remettre de ces attouchements, heureusement qu'on a une cellule de soutien psychologique pour nous aider à oublier ! On a créé une association pour dénoncer ces pratiques, on l'a appelée « Ùn mi tocca ! »*, ainsi qu'un* hashtag #BatMeToo*, ça fera peut-être prendre conscience du problème.*

— Petit Rhino : *Le pire c'est quand ils nous refilent des maladies, ils ne se rendent pas compte du nombre de décès qu'ils provoquent ces humains-là !*

— Grand Rhino : *Parfois, ils nous collent un appareil sur le dos pour savoir où on va, on est carrément fliqués. Si je fais une comparaison, c'est comme si on vous collait un pack de 6 bouteilles d'un litre dans le dos ! Essayez de voler et de vous nourrir alourdi comme ça ! Et je vous parle pas de conter fleurette ainsi accoutré, les femelles se marrent en nous voyant ! Un grand nombre de nos semblables ainsi équipés ont été retrouvés morts d'épuisement dans le maquis. Il parait que c'est pour la science et que c'est pour nous protéger, mais la meilleure façon de nous protéger c'est de nous laisser tranquille !*

— Petit Rhino : *Parfois ils mettent des grilles à l'entrée des grottes. Et bien nous on n'en veut pas, on ne veut pas vivre comme dans une prison, alors on est obligé de migrer ailleurs. Mais en Corse il n'y a pas beaucoup de grottes, alors on ne voudrait pas qu'ils les ferment toutes !*

— Moi : *Je suis désolé par tous ces désagréments, ils ne savent peut-être pas ce qu'ils font. On les aide parfois en leur communiquant vos gites, mais après ce que vous m'avez dit je ne sais pas si on va continuer.*

— Grand Rhino : *Vous ça va, vous êtes spéléo et je sais que vous êtes sympa avec nous, mais essayez de les calmer ces fous furieux !*

— Moi : *Bah ! je ne promets rien, ils ont la loi des Hommes avec eux, mais je ferai mon possible maintenant. Allez, bonne hibernation,* à prestu *!*

— Les rhinos en cœur : *À prestu speremu* !

Retour vers Bastia, un peu retourné par ces échanges et en concluant *« J'ai cessé de croire à cette soi-disant protection des chauves-souris… »*

JCL

Samedi 12 novembre 2022

Spéléo, visite ; *Grotte « Oubliée »* ou « heu » ? *« Aux pigeons »* ? *« Des pêcheurs »* ? *« De la chèvre »* ? *« Des Pirates »* ? — Sisco —

ITP : Alain T.
INVITE : Léo T.

TPST : trente minutes
Photos

Lieu : grotte heu ! ? Aux pigeons ? Des pêcheurs ? De la chèvre ? Des Pirates…. Bon JC et JN corrigeront c'est celle en bord de mer en sortie de Sisco en allant vers le nord dans la deuxième anse en sortie de village, un large parking qui surplombe la mer, 10 m à marcher le long du muret parapet et une sente dans un maquis dense plein est ouvrant sur la mer et l'Île d'Elbe bien au large.

J'avais redécouvert celle-ci dans les années 2000 habitant à l'époque sur Sisco, c'est une belle salle au plancher plat et la proximité de la mer rend la balade, explo sympa… Léo garde un souvenir piquant d'une première visite, en effet plus jeune je l'avais utilisé comme objet projeté de démaquisage : cet épisode est devenu une légende familiale, racontée chaque fois avec toujours plus de détails saignants !

Évidement le *timing* de la matinée est millimétré entre les devoirs, les cours de natation de la sœur, etc. Le créneau est de trois heures max en partant et revenant à Furiani. J'avais de plus constaté auparavant que la falaise aux abords de l'accès avait subi des effondrements.

La voiture est chargée rapidement, une corde de 25 m, deux baudriers, les phares pour faire quelques photos et bien observer le sol et parois… On ne sait jamais, par sa disposition cette grotte reste un abri parfait ! Au roulage, Léo s'inquiète de savoir si j'ai bien pris la rouscaille et le gros sécateur… Il ne faudrait pas ajouter un nouveau chapitre sanglant à la légende familiale. Bon ! Retour à la maison, temps restant deux heures cinquante-cinq minutes.

La sente dans le maquis est toujours assez bien marquée, Léo prend le temps de couper les quelques cistes, genêts-scorpions et autres salsepareilles qui caressent un peu les mollets et bras, temps restant deux heures vingt-cinq minutes. Sacre bleu ! (si la grotte est celle des pirates l'expression est bien choisi sinon…) la falaise s'est effectivement abattue en un cône d'effondrement, qui parpine de partout, barre le chemin. En pied de falaise une petite anse et un escarpement déversant n'autorisent aucun passage.

Retour rapide sur la route pour un accès par le sud ? De ce côté-là c'est un véritable mur d'escalade c'est équipable, mais ça ne va pas se faire dans la minute et une bonne partie est à purger, temps restant une heure cinquante-cinq minutes. Retour sur la sente, en coupant sur quelques mètres dans un maquis épais que de piquants il devrait être possible d'accéder à l'anse de la grotte. Heureusement les outils sont avec nous, Léo est rassuré, il reste néanmoins derrière moi au cas où…Temps restant une heure vingt minutes.

Oui ! on arrive bien au-dessus d'un pan de falaise intacte avant la désescalade il faut purger quelques blocs et un peu de terre, le tout debout dans une belle fourmilière dont les soldats partent à l'assaut des deux géants. Nous en sommes couverts, elles nous piquent tant et plus, des mollets jusqu'au cou et… même dans des parties très inattendues. Temps restant une heure.

L'approche ne pose plus de réels problèmes, on arrive au pied de l'éboulement qui donne accès à la grotte, la mer a fait son œuvre ici aussi : l'accès direct est délicat il faut donc passer dans deux petits passages hypogés main droite. Temps restant cinquante-cinq minutes.

Aucune trace de pas la grotte s'offre à nous ! Quelques photos sont prises, Léo explore chaque étroiture… Pas de chevaux gravés, ni de pingouins tracés à pointe charbon, pas de pointe de flèches en obsidienne mais là n'est pas l'important, c'est le voyage qui compte. Temps restant trente minutes. Deux grands rhinos. (?) sont un instant observés.

Le retour s'effectue sans encombre, la corde est quand même mise en œuvre pour un franchissement rapide et sécurisé de la fourmilière.

Temps restant à l'arrivée à Furiani une minute, mission accomplie.

Alain T.

Samedi 12 novembre 2022

Spéléo, visite ; *Grotte de Trabuc* — Mialet (Gard) —

ITP : Jean-Noël D.

CoMed : Jean-Pierre B., Thierry C., Brigitte A., Guy V., Dominique B., Thomas C., Jean-Marie B., Claire F., Marie-Françoise A..-H., France R., Loïc T., Orhan D.

Speleo Club de Villefranche de Conflent (66) : Lisa D.S, Michel G.

Autres speleos : 3

Accompagnant : Jean-Michel H.

Encadrant : Didier M., ancien membre du Spéléo Club d'Alès et maintenant au GERSAM de Montpellier

Cette année la Commission Médicale de la FFS a tenu ses Journées de rencontre à Anduze dans le Gard non loin d'Alès au gîte du Val-de-l'Hort. Rencontres très dynamiques, nous nous sommes retrouvés à dix-huit participants, médicaux et paramédicaux et quelques accompagnants.

Comme à l'habitude, une sortie spéléo conviviale est prévue au cours de ces journées. Pour cette fois, au programme, la traversée de la *Grotte de Trabuc*.

La *Grotte de Trabuc*, aussi appelée jadis *Grotte de Mialet* du nom du village à proximité, est située dans les Cévennes au nord du département du Gard. Sa partie supérieure, découverte par Gérard Vaucher – spéléologue suisse - lors d'explorations épiques racontées dans son livre *Sous cette Montagne*, a été aménagée pour les visites touristiques après percement d'un tunnel par une équipe de mineurs des Houillères d'Alès en 1950.

La grotte est connue depuis l'Antiquité, mais réellement utilisée comme refuge à partir de la fin du XVII[e] s. En effet, lors de la guerre des Cévennes, les Camisards avaient pour habitude de se cacher dans les grottes de la région. La grotte tirerait son nom de l'arme favorite des Camisards, le tromblon, ou « trabuc » en occitan.

Dès 1823, Nicod et Gallière explorent la grotte en organisant des expéditions de trois jours passés sous terre. En 1889, les entomologistes V. Maget et G. Mignaud découvrent une nouvelle espèce de coléoptère bathysciné *Bathysciola linderi* subsp. *mialetensis* (Abeille, 1881).

En 1899, Félix Mazauric, collaborateur de Édouard-Alfred Martel décrit la grotte dans le bulletin de la Société Spéléologique de France. Un plan du réseau de galeries et de salles est publié en 1920 dans la revue *Spelunca*. Robert de Joly y passera également. En 1945, Georges Vaucher, aidé de ses fils Marc et Olivier, commence la désobstruction du *Trou du Vent* et découvre le « Nouveau Trabuc ».

Les premières visites touristiques de la *Grotte de Trabuc* (en robes à crinoline et redingote et haut de forme) utilisaient l'entrée naturelle et le passage bas de « l'estrangladou », c'est-à-dire par une entrée inférieure.

La partie touristique ne représente toutefois qu'un dixième de l'ensemble du réseau. Le développement total est d'environ 11 km mais de l'entrée naturelle à l'entrée artificielle avec le tronçon aménagé pour le tourisme, cela fait une bonne sortie de cinq heures. Le parcours comprend deux parties séparées par un passage d'étroitures dont le *Trou du Vent.*

Grâce à Didier M., spéléo alésien, nous avons pu obtenir l'autorisation de traversée (délivrée au compte gouttes). Des safaris spéléos sont organisés mais en partant de la zone touristique et s'arrêtant avant le *Trou du Vent*.

La cavité est très intéressante sur le plan géologique, plusieurs étages de creusement, des formes d'érosion importantes, des grands volumes, un lac, des gours, un concrétionnement pas exceptionnel mais de jolis paysages souterrains, des fleurs de gypse ce qui est plutôt rare, de la fantomisation, une cabane pour les expériences de survie, des fées, des soldats, etc.

9 h 30, nous voilà sur le parking, l'accueil est fermé et n'ouvre qu'à 10 heures. Pour rejoindre l'entrée naturelle située 120 m plus bas, on descend le lit du ruisseau de Montrocou, à l'origine du creusement des différents étages de la cavité. Peu d'eau, quelques dalles glissantes et de belles falaises de calcaire avec des ammonites. Quarante minutes plus tard, nous voilà à l'entrée, fermée par de gros cylindres métalliques pour laisser passer les chauves souris (on n'en a pas vu…).

Larges galeries en ellipse sans difficulté de progression. Très belle salle des gours remontante, vasques aux bords dentelés. En haut un lac suspendu. Didier nous explique qu'en période sèche quand le lac est vide, une étroiture basse donne accès au grand *Réseau du Renouveau*. On n'a pas les tubas on n'essaie pas.

Poursuite par des galeries aux volumes identiques. Arrivée dans la *Salle du Chaos*, il y a du volume ! Au milieu une installation qui a hébergé deux spéléologues tourangeaux du CRAD (CDS37) pendant deux mois pour une expérience hors du temps. Déjà deux heures de crapahut, on approche du *Trou du Vent*.

Le voilà ! La largeur de la galerie diminue et sur le côté droit à 1,50 m de haut un soupirail ! Comme on en voyait avant au bas des immeubles pour descendre le charbon à la cave. Largeur 40x40 cm ! Seul passage pour accéder à la seconde partie de la traversée. Sinon demi-tour et remontée du ruisseau. Certains ne font pas les fiers mais on ne va pas se dégonfler. Les plus menus se sont déjà élancés, c'est le tour de Jean-Pierre, notre président qui a une certaine carrure et qui n'aime pas trop les étroitures. Il avait fait le *Trou du vent* il y a 15 ans.

C'est mon tour, le corps entré à moitié, ça frotte de partout. Et pas d'appui pour pousser sur les pieds, heureusement les copains servent d'appui. Me voilà entré entièrement mais ça bloque, je suis à deux doigts de renoncer… 3 m plus loin dans l'alcôve d'arrivée, Didier et Jean-Pierre m'encouragent. Je tombe le casque et seule possibilité pour avancer dans cette légère pente je me tire sur le câble d'alimentation de la cabane des tourangeaux (en principe à ne pas faire car il n'est pas fixé mais mes camarades seront sympas ils le maintiendront. Une petite corde de 8 mm aurait été la bienvenue. Finalement cela s'élargit légèrement et j'arrive à m'extraire. L'alcôve est la bienvenue pour souffler et reprendre des forces. Apparemment ils ne connaissent pas les pailles…

Mais le supplice n'est pas terminé. Didier me montre au-dessus une étroiture verticale, certes ponctuelle mais serrée… Puis une boîte aux lettres, type *Razzu Biancu* (l'*Étroiture du Pénitent*) mais tout semble facile après le boyau infâme.

On retrouve une grande galerie, regroupement, quelques visages fatigués mais tous ont le sourire, le *Trou du Vent*, passage clé du réseau, aura été une étroiture qui laissera bien des souvenirs à certains…

On progresse à nouveau dans des grands volumes avec des passages très aériens comme la *Cascade Aurengo* qui se remonte latéralement sur échelle fixe sur quelques dizaines de mètres, puis le *Pas du Diable* – franchissement d'un bloc coincé au-dessus du vide -, des vires. Certaines parois sont recouvertes de fleurs de gypse et les concrétions deviennent plus nombreuses. Une dernière étroiture avant la partie aménagée, qui n'est pas compliquée, mais bien humide.

Des lumières apparaissent et des rambardes métalliques, on est à l'extrémité de partie aménagée. Un tuyau d'arrosage est prévu pour laver ses chaussures avant de prendre pied sur le sol en béton.

Cette sortie par la partie aménagée nous permet de découvrir une célèbre particularité géologique unique au monde : les « cent mille soldats ». Il s'agit d'un ensemble de plusieurs milliers de petites concrétions, semblables à des stalagmites. Cette étrange formation peut faire penser aux soldats en terre cuite du Mausolée de l'empereur Qin en Chine, justifiant ainsi le nom de « cent mille soldats » donné par les découvreurs de la grotte. Les scientifiques sont sceptiques quant à leur formation : en effet, il n'y a pas d'eau tombant de la voûte à cet endroit de la grotte, rendant impossible la création de stalagmites. Certains biologistes avancent une théorie faisant appel à des bactéries ou des champignons ; cependant, aucune présence anormale au niveau bactériologique n'a été relevée à cet endroit de la grotte.

Puis le très beau *Lac de Minuit* et son miroir de faille. Le concrétionnement est vraiment magnifique dans cette zone et bien mis en valeur par un éclairage commandé par les visiteurs. C'est un weekend férié, on croisera d'ailleurs de nombreux groupes dans les escaliers remontant vers le tunnel de sortie.

Après 5 heures de crapahut nous voilà au soleil pour partager un *spuntinu* bien apprécié avec quelques breuvages de Corse et du Gard.

Un très grand merci à la direction de la grotte qui nous a permis de faire cette visite et bien sûr à Didier Manipou pour son accompagnement chaleureux et instructif.

En pièces jointes, quelques photos pour illustrer notre périple mais le mieux est d'aller voir les photos de Philippe Crochet par le lien ci-dessous.

JND

Biblio :

- Philippe CROCHET, Annie GUIRAUD, Anne IMBERT et Aimé MALLET, « La grotte de Trabuc », *Spelunca*, n° 162, 2021, p. 10-21
- https://www.philippe-crochet.com/galerie/cavites-touristiques/details/386/grotte-de-trabuc

Dimanche 13 novembre 2022

Spéléo, visite et contrôle chiro ; *Gouffre de San Nicolao (U Tribbiolu)* — San Nicolao —

ITP : Antoine B., Michèle C., Amal D., Alix D., Michaël D., Marie Pierre R., Yorick S., Franck Z.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

LA TOUTOUNETTE : Naïka

TPST : quatre heures

Photos

Sollicitée depuis presque un an, la visite du *Gouffre de San-Nicolao* suscite autant d'intérêt que de méfiance et pour cause, une végétation abondante et agressive. La rivière étant toujours à l'étiage, la traversée de celle-ci ne pose pas de problème. Grâce à la trace GPS fournie par PHP et JCL nous retrouvons sans trop de difficulté notre chemin. Nous arrivons à un regard bétonné, petit coup d'œil sur le téléphone, nous ne sommes plus sur la trace (même erreur que la fois précédente) : une cinquantaine de mètres avant, le chemin se sépare en deux, celui de gauche qui est en légère descente et l'autre qui monte. Il fallait donc prendre le chemin de gauche. La sente est propre jusqu'au plateau de l'arbre mort, calciné et là : on jardine !

Anto et Yorick partent direct à gauche, Michaël, Jean-Yves et Franck continuent sur la droite en suivant la trace GPS. Chacun essaie de faire sa trace dans un maquis dense et épineux. Anto et Yorick arrivent les premiers sous l'entrée de la cavité. Au bout de longues minutes nous réussissons tout de même à faire la jonction.

Pendant qu'Anto cherche son portable perdu dans le maquis (finalement retrouvé), Franck part équiper le gouffre. Les belles broches placées à l'entrée sont idéalement placées. Mais ça frotte sévère (sur paroi lisse) dès la descente. À -6 m un spit, Franck constate un léger frottement au-dessus. Ce fractio pourrait être doublé. Les spits sont encore en bon état, les plaquettes se vissent sans difficulté. Sur le dernier P_{14}, deux mono-points sont notés sur la topo après le fractio. Après plusieurs balanciers à hauteur de la lame, Franck puis Anto, ne trouveront pas le dernier spit. Il y a du

frottement ! ! Heureusement un amarrage est tout de même trouvé à trois mètres sous le fractio qui limite l'abrasion de la corde. Il mériterait d'être doublé lors d'une prochaine visite. La salle est atteinte. Nous nous séparons pour visiter la grotte.

Comme noté lors de notre précédente visite en 2019, les cordes qui équipent en fixe le ressaut et la lucarne sont à changer et un second amarrage sur la main courante est à réaliser également. Lors de notre visite, le ressaut de la *Lucarne* ne sera pas équipé. Un petit rhino est observé juste avant la lucarne et un grand dans la salle principale.

15 h 15, nous préférons remonter et revenir sur le sentier avant la tombée de la nuit. Micca sort le dernier après avoir déséquipé, ça coince un peu lors de la sortie de la cavité mais nous validons l'emplacement des deux broches. Nous grignotons avant d'entamer le retour, et atteignons les véhicules à la nuit tombante. Le déjeuner-goûter est consommé au bord de la route avec comme éclairage, les lampes de nos frontales…

Nos recrues ont l'air d'avoir apprécié la sortie et ne semblent pas effarouchées par les péripéties dans le maquis lors de cette journée. On va pouvoir les emmener en prospection ! !

Franck Z.

Samedi 19 novembre 2022

Spéléo, exercice secours ; *Grotta Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Amal D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R., Benoit R., Rémi R., Alexia S. B., Yorick S., Roxane R. T., Franck Z.
EX-TOPI : Michaël Dl.
INVITÉE ET BLESSÉE POUR DE FAUX : Marina
INVITÉS SAMU : Magali E. + 3 X
TOUTOUNETTE ET TOUTOU : Naïca et Sultan

TPST : quatre heures
Photos

Le compte-rendu officiel va « viendre » un jour mais pour résumer : exercice de redémarrage de l'équipe secours, orienté pédagogie avec plus de la moitié des membres du club présents, 18, plus 6 externes.

Mise en position d'attente du blessé, intervention de l'équipe ASV avec mise en place d'un point chaud, installation de la victime, intervention et conditionnement médical. Pendant ce temps, installation d'une tyrolienne d'une cinquantaine de mètres pour la galerie de sortie avec pose de trois goujons inox côté mer. Une déviation largable sur cette dernière évite un frottement en plafond.

Déroulement de l'évacuation : brancardage jusqu'au premier plan incliné équipé d'un frein de charge, puis jusqu'au départ de la tyrolienne. Descente contrôlée par un frein de charge, largage de la déviation aval et reprise par la déviation amont, atterrissage sur le rivage, pique-nique.

JCL

Samedi 19 novembre 2022

Spéléo, visite ; *Grotte du Charron* — Cabrespine (Aude) —

ITP : Jean-Noël D.
GRUISSAN PROSPECTION SPELEO (GPS) : Guillaume et Camille (10 ans) B., Jean-Marie B., Sylvain D., Claire F., Alain, Alain, Anthony, Caroline, Hervé, Philippe, Séverine
CLUB ARCHEO DE CABRESPINE : Michel (notre guide)

TPAD (temps passé à désober) : deux heures
TPST : quatre heures
Photos

Première journée de spéléo avec le club local le *GPS*, que je connais depuis de longue date par Jean-Marie confrère membre de la CoMed.

Au programme :

- Matin désob'
- Après-midi visite de cavité

- Soir AG et repas

Le lieu de rdv se trouve à l'embranchement de la route qui mène au *Gouffre de Cabrespine* à 40 km du nouveau lieu de résidence de Véronique. On y retrouve Jean-Marie et six membres du *GPS* dont leur président Sylvain. Jean-Marie a pointé sur 100 m pas moins de trois départs de cavités. L'endroit est stratégique car la rivière de *La Clamoux*, qui est à l'origine de la rivière souterraine de Cabrespine, a un effluent qui disparait sous terre quelques dizaines de mètres en contrebas. Ce pourrait être un accès à un collecteur ?

La cavité s'ouvre par un beau porche de 2 m de diamètre situé à 3 m au-dessus de la route (assez simple comme marche d'approche !). Un toboggan de 2 m et on bute sur une trémie, les premiers explorateurs n'avaient de moyens détonants à l'époque et la cavité est tombée dans l'oubli (il y a tellement de départ dans le coin…). Cette fois on est équipé. Le GPS utilise des pailles mais avec une fabrication différente, ils utilisent de la gaine thermorétractable et parfois rajoutent un peu de cordon à l'extrémité. C'est efficace. On fera deux tirs avec presque 1 m^3 de cailloux de sortis. Le calcaire ici est bien compact, ça ne s'effrite pas ça casse en gros blocs.

On entrevoit un départ de puits mais stop ; il y a deux petits rhinos de suspendus… De toute façon il est l'heure de manger, on reviendra après leur réveil…

Pour l'après-midi il est prévu une cavité s'ouvrant dans le village mais dont le nom (en principe) doit être tenu secret… ce n'est pas spécifique à l'Aude mais il y a beaucoup de rivalités entre les différents clubs, les cavités se ferment ou ne sont pas divulguées. Celle-ci a été mise à jour en 2018 lors de l'extraction de graviers par les employés communaux au pied d'un escarpement calcaire. Le maire n'étant autre que Philippe exploitant de la grotte touristique du *Gouffre de Cabrespine*, la cavité a été rapidement explorée. Mais très labyrinthique elle a mis quelque temps à dévoiler ses secrets.

Entrée à 5 m de la route, on s'équipe dans le garage du maire. Baudrier, descendeur, longes et poignée (vires et plans inclinés). Porte de 0,80*0,60 m, suit un corridor puis un méandre pas très large où l'on passe au milieu de grosses racines calcifiées. La progression sera une suite de laminoirs, de ressauts, de vires, de plans inclinés d'une dizaine de mètre. Au passage quelques aragonites. Pas de grosses difficultés techniques mais assez cassant.

Au bout d'une heure de crapahut, on arrive dans la faille ascendante qui mène au joyau de la cavité. Une immense salle de 60 m de diamètre avec une hauteur sous plafond de 120 m au point le plus haut. Un gigantesque éboulis plus ou moins calcité où la progression se fait suivant un fil d'Ariane pour éviter de nombreuses zones sensibles.

Sur des blocs de calcaire rose (que l'on retrouve dans les carrières de Caunes-Minervois non loin de là) poussent de magnifiques spéléothèmes translucides. Des draperies diaphanes et une forme que je ne connaissais pas des bulles de calcite ! On en voit une d'ailleurs sur une photo, percée comme un œuf à la coque. Sans oublier des fistuleuses, des macaronis au plafond, on en prend plein les yeux.

Une bonne heure pour en faire le tour, heureusement que le guide Michel est là pour retrouver la sortie. Retour qui semble plus rapide mais si on ne connait pas on se perd, c'est pire qu'à Lano.

18 heures, nous voilà dehors pour traverser la route et partager une bonne bière chez le maire Philippe.

COMPTE RENDU DE VERONIQUE SUR L'AG GPS *DE L'AUDE*

- Forum atteint ?????
- Début de l'Assemblée, lors de la mise en bouche ??????
- Bilan financier œnologie ; positif
- Bilan explosifs : positif
- Fin de l'assemblée approximativement lors du punch ??????????
- Conclusion : un clone du FLNC ?????

On a quand même eu droit à un bilan d'activités et à un bilan financier, c'est tout… On est loin de nos AG *ITP* et *LISC* avec diapos, projets, etc. Club d'une vingtaine de membres, ne pratiquant quasiment que la spéléo, passionné par la

désob' et les premières. Pas de local de réunion les membres sont très dispersés, pour certains à plus d'une heure de Cabrespine. Les sorties se font par contact personnel ou *WhatsApp*.

Après repas sympa, cuisine brésilienne (restaurant tenu par un français ayant vécu 20 ans au Brésil) et bon punch à base de Caïpirinha. De la *Feijoada a brasileira* avec du manioc, arrosé de très bon minervois (le président Sylvain est directeur de la cave de Lauran Cabaret).

JND

Samedi 26 novembre 2022

Spéléo, équipement ; *Faille de Lainosa* — Olcani **—**

ITP : Antoine B., Jean-Claude L. M., Benoit R., Franck Z..

TPST : trois heures et trente minutes

Photos

La neuvième vague de l'épidémie à la mode décime les rangs du club, que ce soit par test positif ou par refroidissement des motivations. Seulement trois membres sont présents au local pour préparer le matos et se motiver avec un bon café. Benoit est récupéré au passage à Lupino, Anto laisse sa voiture au bout de la route carrossable, tout le monde s'entasse dans le *Def*, il est déjà plus de 11 heures lorsque nous attaquons la montée vers la faille.

Première surprise, le versant où se situe la faille a brûlé, la trace du chemin est à peine visible, les cairns ont bien aidé. Vu qu'on a monté le perfo et la trousse à spits, l'équipement de la voie classique a été privilégié.

Finie la tête de puits sur « branchettes » de la première descente. On reste sur un AN au départ puis 2 spits de début de main courante posés par Franck, un faux AN intermédiaire foré par JC, puis 2 spits de fin de MC et tête de puits posés par Anto. Ça c'est du partage de tâches ! Un spit ajouté 4 m plus bas pour une déviation complète le nouvel équipement. Le spit de déviation planté lors de la première à une quinzaine de mètres du fond n'a pas été retrouvé à la descente mais à la remontée, il est en bon état.

Descendre ce puits avec ces magnifiques jeux d'ombre et de lumière est toujours aussi magique. C'est aussi le plus grand puits sans fractionnement de Corse ! Le grand plan incliné qui prolonge le puits pourrait abriter nombre de bébêtes souterraines, ce n'est pas la matière organique qui manque !

La corde tombée lors de la dernière tentative de visite (dimanche 23 mai 2021) est retrouvée, du moins quelques morceaux. Mais ce ne sont pas des monstres des ténèbres qui l'ont découpée, mais les branches en feu tombées lors du feu de maquis qui ont fait fondre la corde. Quelques reliques seront rapportées au local. Heureusement, les grands arbres ont été peu touchés par cet incendie.

Visite du réseau du fond gauche, équipement à revoir entièrement, une prochaine fois... Vu quatre petits rhinos, un grand et un chiro bizarre non déterminé, peut-être un minioptère. Après estimation du dénivelé de cette branche du réseau, la profondeur de la cavité devrait avoisiner les 84 m, probablement un peu plus en partant de la nouvelle entrée supérieure. Retour en surface, un magnifique coucher de soleil nous accueille. Descente vers la piste au crépuscule avec quelques égarements.

Arrivée à 20 heures au local sans avoir mangé de la journée à quelques barres et fruits secs près, peut-être une première !

JCL

Dimanche 27 novembre 2022

Spéléo, prospection ; *Grottes Marines de la Chapelle*, *Grotta Murata* — Brando —

ITP : Henri-Pierre F.

Photos

Le premier coup de vent de nord-est de l'automne qui a soufflé ce week-end est presque tombé. Une après-midi à tuer. Handicapé par une élongation qui restreint mon périmètre de marche mais alléché par le compte rendu d'Alain T… du 12 novembre je décide d'aller visiter avec Nala les *Grottes oubliées ou heu ? aux pigeons ? de la chèvre ? des pirates ?* à la sortie nord de Sisco.

Arrêt au parking de la rixe du burkini ; 10 m au nord une petite sente descend vers la mer. Le débroussaillage récent a laissé quelques salsepareilles dans lesquelles se bloque la pauvre Nala que je prends dans les bras. Je retrouve le chemin taillé dans le maquis par Alain sur 4 m. Houlà là ! Il aboutit à une pente abrupte et glissante qui plonge vers l'anse des grottes. Une corde est nécessaire pour descendre sans danger. Je rebrousse chemin pour rejoindre l'anse suivante facilement accessible mais aucun passage n'accède à l'anse des grottes comme l'indique la topo. En remontant pour chercher une corde, *« Ouille*, *reclac »* dans le mollet. Bon ben, çà sera pour une autre fois. Retour sur Bastia. Je m'arrête à l'entrée sud de Sisco pour chercher l'accès de la G*rotte Stèph'*. Pas de chemin, là aussi il faut une corde en espérant que les coordonnées GPS soient les bonnes !

Nouvel arrêt à la sortie nord d'Erbalunga au stationnement du car. Quelques tombes et trois3 beaux mausolées. Je prends le chemin plat d'une centaine de mètres qui rejoint la mer, destination : Les *Grottes Marines de la Chapelle*, au lieu-dit *San Bastiano*, ex *Grotta Murata 1 et 2*. On longe les rochers sur 100 m : première grotte marine. Pas question de rentrer dans l'eau pour rejoindre le fond. 70 m plus au nord je retrouve la deuxième qui reste à topographier.

Si l'on prend au niveau du cimetière la *Stradella di Castelluciu* (anciennement chemin de *Grotta Murata*) on peut voir de nombreux *tafoni*. Au lieu-dit *Grotta Murata,* au point de coordonnées X 1230308 / Y 6208884, on rejoint une gros *tafone* muré qui sert de poulailler ; peut être à l'origine du nom ? Un pompier rencontré antérieurement, chasseur et habitant là m'avait affirmé qu'il n'y avait pas d'autre grotte dans le coin. Le haut de la zone de *Grotta Murata* accessible par un sentier partant du monastère des bénédictines de *Cintolino* ou de *San Bastiano* pourrait être prospecté également.

HP

Samedi 3 décembre 2022

Inventaire matériel ; Local — Bastia—

ITP : Antoine B., Michèle C., Muriel C., Dominique D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Rémi R., Marie Pierre R., Roxane R. T., Franck Z.

Photos

Traditionnel inventaire du matériel, l'occasion de faire notamment le point sur ce qui nous supporte toute l'année. On en profite pour faire la vérification du matériel EPI. Journée entrecoupée par le traditionnel « graillou ».

Un bilan ?

Matériels introuvables ou disparus :

- 1 combi canyon *Mares* taille 5
- 1 bouteille de gaz bleue
- Les 11 vieilles calbondes

Principaux matériels réformés :

- 2 cordes spéléo de 62 m
- 2 cordes canyon de 13 et 30 m
- 7 baudriers canyon

Principaux matériels détériorés :

- 1 corde spéléo de 45 m
- 1 corde canyon de 50 m devenue 30 m
- 1 corde canyon de 20 m devenue 10 m

Principaux matériels achetés :

- 25 vis MMS-plus 8mm
- 1 compas de relèvement d'azimut
- 1 mini kit 15 litres étanche
- 1 sac étanche pour transport matos canyon
- 1 compteur d'heures pour le groupe électrogène Honda
- Divers matériels d'aménagement de la *casetta* (tuyau d'eau et accessoires, tripattes, chauffe-eau, etc.)
- 1 batterie B.h 18 V 6 Ah
- 1 mini-tronçonneuse avec batterie dédiée

- 1 chargeur multiple de portables pour le local

Matériel fabriqué :

- 1 boitier de tir *« TopiTir 2 »*

Côté mousquetons et plaquettes, ça va, ça vient...

Bibliothèque :

128 ouvrages recensés, il manque toujours les mêmes depuis 2019 :

- Manuel du sauveteur - n°32
- Grotte préhistorique de Foissac - n°57
- Manuel de descente technique canyon - n°80

Des soupçons pèsent sur certains membres et ex-membres

Anne Honimus

Samedi 10 décembre 2022

Assemblée Générale ; *Casa di Caesar*, Port de Toga — Bastia —

ITP : Romain B. A., Antoine B., Michèle C., Muriel C., Jean-Claude D. B., Amal D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Nicolas M., Noël R., Rémi R., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Franck Z.

INVITÉE : Ève A.

DE PASSAGE : Francis M., Jean et Isabelle R.

Photos

Traditionnellement l'AG du club suit les règles de l'art en la matière. Ce fut encore le cas cette fois-ci :-) Bilans moral, financier, d'activités ; budget prévisionnel, projets ; de quoi occuper une vingtaine de *topis* présents et assidus, enfin presque tous ;-)

Comme d'hab', quelques candidats motivés pour se présenter au conseil d'administration et quelque autres motivés pour y aller. Le compte y est, peu de changement par rapport à 2022, on ne change pas une équipe qui gagne. À noter l'arrivée d'un jeune ancien en la personne de Jean-Luc.

Les sept heureux élus avec leur poste :

- Président : *Franck Zerli*
- Présidente-adjointe : *Marie Pierre Roze*
- Secrétaire : *Éric Genoud*
- Secrétaire-adjoint : *Rémi Rossignol*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Responsable matériel : *Michaël Durastanti*
- Responsable matériel adjoint : *Jean-Luc Savelli*

La soirée se poursuit avec un bon apéro, le repas et se termine par quelques pas de danse effrénés, mais peu de succès par contre pour le tube du moment chez les moins de 10 ans Baby Shark, preuve qu'il n'y avait pas assez à boire :-))

JCL

Dimanche 11 décembre 2022

Canyon, descente ; *Ruisseau de Mandriale* — Santa Maria di Lota —

ITP : Antoine B., Nicolas M., Franck Z.

TPEC : une heure

Cotation V4.A2.II

Photos

En ce lendemain d'Assemblée générale, bien peu de motivés ont été prêts à affronter le vent et l'eau froide d'un canyon. C'est donc à trois que nous nous retrouvons au local à 9 heures, on récupère quelques cordes et partons pour Miomo. Nous effectuons une pause-café au bar local.

Le premier véhicule est laissé à l'embranchement de *Figarella* où nous observons du pont la cascade finale. Il y a un peu d'eau. Avec le second véhicule nous effectuons la navette jusqu'à *Mandriale*. Le canyon débute par un peu de marche aquatique et désescalade puis trois rappels se succèdent et nous arrivons au pont de la cascade finale vers 11 h 30.

Pour la petite histoire *Poulpi* (Nico) n'ayant pas pris ses affaires canyon, a également oublié son maillot de bain et s'est donc donné pour mission d'effectuer le canyon sans mouiller son caleçon. Il arrivera à ne se tremper que les pieds, trop fort le Nico ! !

Nous nous changeons rapidement, récupérons la navette et regagnons le local pour ranger le matos. Nous en profitons également pour boire une petite binouse.

Franck

Samedi 17 décembre 2022

Spéléo, photos, chiro ; *Cast.2* — Oletta —

ITP : Michèle C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Benoit R.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

Photos

Pour cette nouvelle sortie, le rendez-vous est donné à 8 h 30 au local pour d'abord prendre un café puis rassemblement du matériel. Le départ s'est effectué vers 9 heures pour une arrivée à Oletta vers 9 h 45 où Micca, Jean-Yves et Michèle nous attendaient sur place.

Arrivée sur site après s'être équipés au parking, les premiers à descendre, Éric et Jean-Claude L vers 10 h 45-11 heures, puis les autres ont suivis (je ne me souviens plus de l'ordre).

Cette sortie avait pour but le comptage des chauves-souris par Jean-Yves et Michèle, séance photos par Jean-Claude L, Éric, Jean-Noël, Henri-Pierre et Jean-Claude D et puis pour Micca et moi un peu d'exploration et surtout pratique me concernant (Benoit), Micca en assistance pour voir si je ne fais pas de bêtises (j'avoue, j'en ai fait quelques-unes). Cette sortie était aussi le moment d'exprimer sa créativité au niveau des photos (pour l'équipe photos) et au niveau verbale où Micca a un peu assisté à mes bougonneries haha :)

La séance photo a duré à peu près quatre heures, nous sommes sortis vers 15 heures pour ensuite aller manger au site du *Cast.1* où Jean-Claude D et Henri-Pierre nous attendaient. S'en est suivi des échanges animés sous l'effet du vin et de la charcutaille :)

Nous sommes partis sous les coups de 17 heures avant le coucher du soleil, retour au local pour y remettre le matériel et rentrer dans nos maisons respectives.

Benoit. R

Dimanche 18 décembre 2022

Randonnée ; *San Petrone* — Nocario —

ITP : Dominique D., Michaël D., Éric G., Franck Z.

La randonnée du *San Petrone* a été organisée et finalisée au dernier moment, la sortie a réuni peu de candidats. Le rendez-vous matinal ou le jour de finale de coupe du monde ont peut-être découragé quelques-uns. En effet le rendez-vous est prévu à 7 h 30 à Folelli. Première halte pour Éric, Dumè pour récupérer Franck au PN4 puis au *Leclerc* de Folelli pour Micca. Un petit café est ingéré au bar *A Rusta* avant de prendre la route en direction du *col de Prato*. Le temps est couvert et le fond de l'air est frais, très frais….

Nous suivons dans un premier temps une piste qui monte gentiment jusqu'à un embranchement dans la forêt de hêtres. Ces derniers ont perdu leurs feuilles, permettant aux rayons de soleil de pénétrer et réchauffer nos carcasses. La randonnée est bien sympa. Les deux cents derniers mètres de dénivelé font monter le cardio. Le temps est couvert et pour observer la vue panoramique qu'offre le site, il faudra revenir ! !

Lors de notre descente nous rencontrons « quatre fatigués » qui essaient d'arriver jusqu'à la croix en moto d'enduro…

Micca nous fait suivre un raccourci qui coupe à travers le bois et shunt le plateau, on gagne une vingtaine de minutes. C'est la pause ! ! nous trouvons un petit coin ensoleillé pour les agapes.

Sur le chemin du retour, nous bifurquons pour aller voir l'épave d'un avion de tourisme qui s'est crashé il y a quelques années. Regagnons le véhicule et nous quittons les lieux aux alentours de 15 heures…

Franck Z.

Jeudi 29 décembre 2022

Spéléo, visite ; Mines de *Capanole* — Biguglia —

ITP : Alain T.

SIS 2B : Jean-François T.

Photos

Un petit compte-rendu pour terminer l'année… Profitant d'une garde GRIMP, qui autorise les reconnaissances dans les lieux insolites ou d'accès délicats, avec mon binôme Jean-François nous partons à la recherche des trois mines aux abords des *Hauts de Biguglia* dans l'un des talwegs de la vallée du *Bevinco*.

Cela faisait quelques années que je recherchais ces galeries dont l'une au moins nécessiterait la mise en place d'une corde pour accès à un niveau inférieur. J'avais, comme d'autres, trouvé sur internet les documents du BRGM et le devis de 1995 prévoyant des travaux de fermetures/mises en sécurité… mais j'espérais trouver au moins leurs emplacements. Mes nombreuses promenades dans le secteur avec mes chiens Luzzi et maintenant Shya pour tenter de les localiser sont restées sans succès.

Il y a quelques temps j'ai trouvé un compte-rendu de 2018 de la visite du club dans ces galeries, donc non obturées, et une localisation plus précise réduisant le secteur à un triangle de +- 8 000m². Il m'aurait été bien plus simple de discuter un jeudi soir au local pour en avoir les points ou tout au moins des précisions suffisantes mais…. le plaisir de la découverte aurait été bien moindre !

Le pylône et son sentier sont repérés, il n'y a plus qu'à trouver, Jean-François et moi dévalons la pente. Le maquis est composé de trois familles de végétaux qui arrachent, qui piquent et qui brûlent. Dans le secteur *le qui pique* prédomine largement, put… de genêts « scorpion » ! ! Après quelques longues minutes d'errance dans « un piquant de partout » bien humide, la décision est prise d'arrêter là, d'envoyer au besoin le drone, voire d'envoyer… des bières au local pour une bonne localisation.

Cependant à la remontée vers le pylône une sente de vache descendant dans le talweg attire notre attention, une glissade dans la boue et les mains à nouveau des piquants une ouverte sombre s'offre à nous, bingo ! L'exploration est rapide une galerie de l'ordre de 50 m avec en effet un puits descendant à un niveau inférieur, ses abords sont particulièrement instables et ça « parpine » sévère, la pose de goujons sera délicate pour trouver une roche saine, un point à l'extérieur reste possible à voir :-).

Au fond, dans l'axe même de la petite vallée, une nouvelle ouverture est retrouvée, quelques pas de désescalade donnent accès à une galerie partiellement comblée qui semble de part et d'autre se prolonger. Un « ramping » serait nécessaire, nos belles tenues « tout *Millet* » ne s'y prêtent pas trop, enfin ça serait dommage ! Nous laissons nos imaginations explorer les suites éventuelles.

La troisième galerie est relevée sur le flanc mais là point de vaches pour ouvrir la voie, celle-ci restera donc impénétrée au moins pour quelques temps encore.

Aucun chiro n'a été rencontré, pas même un insecte c'est quand même l'hiver…

À l'année prochaine...

Alain T.

Jeudi 29 décembre 2022

Spéléo, prospection, visite ; *Monte Magnu* — Poggio-d'Oletta — ; *Grotte du Calvaire* — Oletta —

ITP : Michèle C., Michaël D., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : trente minutes

Tracé

Photos

Proposition honnête envoyée sur le groupe *Spelunce* : *« On pourrait se faire une petite sortie, prospection ou autre, mercredi ou jeudi si disponibilités ? »* Trois retraités, une presque et un jeune insouciant sont au rendez-vous de *Casatorra*. Petit café et c'est parti pour une journée d'aventures !

La journée s'est divisée en trois volets, prospection, visite cavité et une visite touristico-historique également.

PROSPECTION DU MONTE MAGNA

Les deux véhicules sont laissés sur une petite esplanade qui termine la petite route desservant le lieu-dit *Monticello* en contrebas de Poggio-d'Oletta. C'est de là que part le chemin proposé par un indicateur à JCL lors d'une reconnaissance de l'accès. Une barrière en palettes à franchir et voilà le chemin. Celui-ci fait son boulot, il chemine plus ou moins sur la crête. Quelques affleurements de calcaire apparaissent déjà avant d'atteindre le secteur à prospecter. Des ruines occupent le sommet qui domine la *Conca d'Oro*, probablement les restes d'une tour de guet. Le beau temps printanier agrémente la vue jusqu'au golfe de Saint Florent.

Chacun s'éparpille sur le lambeau calcaire en faisant des zigs et des zags. Aucune découverte si ce n'est quelques chatières sans courant d'air et trop basses pour y pénétrer. Un retour sur site par le bas peut s'envisager pour prospecter une falaise calcaire visible en contrebas.

Rassemblement près des ruines et retour vers les véhicules en empruntant approximativement le même chemin au bout de trois heures de déambulation sur ce petit massif.

Le pique-nique se fera près d'autres ruines, celles du *Monte di Tuda*.

VISITE CAVITE

La *Grotte du Calvaire* n'étant pas loin une visite s'impose. Peu de *topis* la connaisse, c'est vrai qu'avec un développement d'une trentaine de mètres et une profondeur d'une quinzaine elle n'est pas très attirante. Elle est rapidement trouvée en coupant direct dans le bois depuis la piste d'accès au *Monte di Tuda*.

Désescalade des ressauts et voilà le fond déjà atteint. Une suite se devine en haut du plan incliné terminal, il y aurait encore quelques mètres à gagner mais il faut faire glisser deux gros blocs rocheux pour pouvoir passer. Si le premier est envisageable à l'aide d'un ou deux piochons, le deuxième risque de glisser un peu trop vite au goût des désobeurs !

Pas de chauve-souris, ni de bestioles plus petites, pas même un dolichopode, c'est dire si elle n'attire vraiment personne. Elle mérite cependant la visite en complément d'une autre activité, de belles coulées de calcite l'agrémentent. Elle est particulièrement sèche aujourd'hui, pas une goutte ne suinte aux endroits habituellement humides.

Retour en surface puis sur la piste.

Un promeneur passe, nous lui posons les questions habituelles mais il ne connait aucune grotte que nous ne connaissons déjà. Néanmoins, nous obtenons des infos plus précises sur la situation d'un aqueduc attribué aux romains près du couvent d'Oletta.

VOLET HISTORIQUE

Nous voilà maintenant près de l'ancien couvent d'Oletta où nous laissons les véhicules. Direction le ruisseau de la *Concia* où nous obtenons quelques renseignements supplémentaires sur l'aqueduc auprès d'un riverain, ainsi que sur la *Fontaine di i Frati*, ensevelie par les sédiments lors d'une crue. Après quelques dizaines de mètres vers l'amont l'aqueduc est en vue. Il traverse la rivière d'un cintre. Nous le suivons jusqu'à sa source, la *Funtana di Mersolaccia*. Un bout de l'ancienne canalisation en terre cuite est même retrouvé.

Agréable journée multi-facettes qui se termine au local pour le traditionnel apéro du jeudi soir.

JCL





AVENTURES

2023

Samedi 7 janvier 2023

Spéléo, Entrainement falaise ; Falaise *A Tozza* – Patrimonio —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R.

INVITÉE : Nala

TPST : Cinq minutes (Nala)

Photos

Attendus depuis longtemps, les entraînements falaise étaient de retour ce samedi 7 janvier. Normalement prévus pour familiariser les premières années aux gestes techniques, ce samedi fut plutôt séance de révisions. Les conversations portaient plus sur la retraite que l'entrée dans le mode du travail. Nous n'étions que trois à 8 h 30 au local, quatre avec Nala mais elle n'avait pas sa licence, elle ne pourra pas aller sur corde. Deux autres *topis* devraient nous rejoindre sur site. On n'a pas fait fort en covoiturage ce week-end.

Café, *briefing*, enkitage, manquent quand même quelques jeunes pour porter, on fera avec. Sur site le temps n'est pas froid, mais avec l'hiver printanier on devient difficile, la montée, chargés comme des ânes nous réchauffe rapidement. Le temps que certains s'équipent, Jean-Claude prépare un atelier pour montrer comment gagner quelques centimètres avec une cordelette et une poulie. Attention ! à n'utiliser que pour se sortir des situations difficiles et en spéléo uniquement.

Nous sommes trois, on équipera que trois voies, Henri-Pierre l'*Initiation*, *É*ric les *Oliviers*, Jean-Claude le *Dièdre 1*. Dans les *Oliviers* Éric procrastine un peu au moment de se jeter dans le gaz sur les amarrages qu'il a mis tout seul comme un grand – n'ai je rien oublié ? Jean-Claude ayant déjà terminé, lui rappelle qu'il y a un double amarrage en tête de paroi, excellente occasion de réviser les conversions. Entre temps Marie Pierre nous a rejoints. Quelques nœuds de fusion plus tard, où l'on apprend que les révisions sur YT ne remplacent pas le « démerde yourself » en falaise, le trio se retrouve au droit de la dernière tête de puits, là où il faut chercher le second spit caché derrière un bloc. JC, d'un geste élégant montre comment le récupérer. *É*ric se lance, c'est l'occasion, pendant qu'il visse la plaquette, de discuter de l'intérêt de garder ces petites difficultés sur les voies… on est sur un site d'entraînement.

Je cause, je cause, mais c'est l'heure du barbecue, remontée rapide par le *Dièdre* et c'est le temps des agapes, les braises sont à point, Wanda nous a rejoints. Le déjeuner rapidement englouti, moins d'une heure et deux bouteilles, l'équipe effectue quelques passages sur cordes, puis chacun déséquipe sa voie. La lumière hivernale commence à décliner, c'est le moment de s'en retourner, la nature essaie tant bien que mal de nous rappeler qu'il existe des saisons.

Retour au local, matériel rangé, fiche de sortie renseignée, on n'a rien perdu, c'est l'heure de penser à la prochaine sortie.

Éric

Samedi 14 janvier 2023

Spéléo, Visite cavité continent ; *Gouffre des Racines (Le Mouscaille)* – Lastours (11) —

ITP ET GPS : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., Claire F.

TPAST : deux heures dont une heure à désober

Aujourd'hui intronisation dans la spéléo audoise, je participe à la réunion du CDS 11, comme simple invité car il faut un an d'adhésion dans un club local pour pouvoir être GE au CDS, ce sera pour l'an prochain.

AG prévue dans l'après-midi, le matin sera consacré à la visite d'une petite cavité (un moins 40 quand même) au pied des châteaux de Lastours sur les contreforts de la Montagne Noire. Une fois de plus on m'avait demandé de ne pas nommer la cavité, cela aurait pu être le Trou X, mais j'aime mieux *Gouffre des Racines* au vu des énormes racines qui courent le long du plan incliné d'entrée. En fait Trou X car visites limitées pour cause de présence de chiroptères, pas d'APB connu, on verra quatre gros chiros au ventre gris qui semblent être des *Euryales*. J'apprendrai l'après-midi que c'est plutôt un site de transit plutôt déserté en hiver. Finalement ensuite j'ai appris que c'était le *Mouscaille*, marqué sur carte et dans *Grottocenter*…

RDV 8 h 45 à la sortie du village de Lastours avec Jean-Marie et Claire du GPS. Température 3°C et du brouillard au départ de Canet. Sur place on atteint les 8°C. On se gare en bord de route et la cavité se situe 50 m plus haut à flanc de

colline bien raide et bien « maquisée ». La cavité semble être connue dès l'époque médiévale et avoir également été visitée par des prospecteurs lors de l'exploitation de la mine d'or de Salsigne – dont je parlerai plus loin. Jusqu'en 2018, un escalier maçonné permettait d'accéder au ruisseau du Grésilhou 30 m plus haut, mais les fortes pluies torrentielles de 2018, qui ont sinistré toute la région, ont transformé cet escalier en chaos rocheux qu'il faudra escalader. Cela nous a bien réchauffés.

Arrivés sur le cours du Grésilhou, on devine des ruines de structures médiévales et au loin sur la crête, se découpant dans la lumière de l'aube, les donjons des châteaux de Lastours.

Quelques infos historiques sur le site : *Les **châteaux de Lastours** (en occitan **Las Tors**, litt. « Les tours ») sont quatre anciens châteaux forts dits cathares des XIIe et XIIIe siècles. Les quatre châteaux sont construits sur un éperon rocheux au-dessus du village de Lastours, isolés par les profondes vallées de l'Orbiel et du Grésilhou. Ils étaient le verrou du Cabardès d'où le nom du château principal « Cabaret ». Ils sont bâtis à 300 m d'altitude.*

Ces quatre châteaux font partie d'un seul ensemble même s'ils n'ont aucune structure en commun. Le contexte naturel du site a permis de faire l'économie d'une forteresse de grande taille. Les plans ont été adaptés aux rochers sur lesquels ils sont construits.

Avant la croisade des albigeois, les châteaux ne sont qu'au nombre de trois et ne sont pas disposés sur la crête. Les villages entourent les noyaux castraux de la même façon : avec des maisons, des grottes-refuges, des forges et des citernes situées autour d'un donjon haut et étroit.

Au Moyen Âge, le site appartient aux seigneurs de Cabaret, mentionnés pour la première fois en 1067. Leurs richesses proviennent notamment de l'exploitation des mines de fer. Seuls trois châteaux ont été probablement construits au XIe siècle et leurs emplacements ont évolué dans le temps suivant les destructions et reconstructions successives.

Les châteaux ont vécu les événements de la croisade des albigeois. Les seigneurs de Cabaret étaient très liés avec les adeptes du catharisme. Les villages aux alentours des châteaux ont accueilli de nombreux cathares. Le site subit dès 1209 les attaques de Simon de Montfort et résiste victorieusement. Mais le croisé Bouchard de Marly alors seigneur du château de Saissac est fait prisonnier par Pierre-Roger. Sa libération est négociée contre la reddition de Cabaret en 1211.

En 1223, les seigneurs de Cabaret reprennent leurs terres et Cabaret devient le siège de l'évêché cathare du Carcassès. Le seigneur Pierre-Roger résista pendant de nombreuses années aux attaques de Simon de Montfort. Les châteaux de Lastours sont un pôle d'activité religieuse cathare important durant le XIIIe siècle. Le village castral abritera de nombreuses maisons de parfaits. Mais en 1227, les châteaux sont de nouveau assiégés par Humbert de Beaujeu. En 1229, Cabaret capitule. Le roi décide la destruction des trois tours seigneuriales et de leurs habitations afin d'éliminer tout refuge de Cathares. Les châteaux sont cependant reconstruits sur les crêtes afin de les rendre moins accessibles aux tirs des ennemis.

Au XVIe siècle, les châteaux sont occupés par les huguenots. Ils en sont délogés par le maréchal de Joyeuse en 1591.

Reprenons le cours du Grésilhou. On remonte le lit asséché vers l'amont sur 150 m puis c'est la grimpette bien raide dans un maquis ras, sur une sente bien tracé par JM au cours des sorties antérieures. La première fois il avait du mettre une heure pour parcourir 100 m (on connait bien la problématique !) et arrivé sur le point GPS du trou, rien ! En fait il était dans un dense massif de buis avec l'entrée sous ses pieds !

Belle bouche d'entrée en ellipse de 5x2 m, la suite est en plan incliné. Mais auparavant JM a prévu de se rendre sur le chantier de désob', un boyau de 50-60 cm de large, bien pentu, qui descend sur une dizaine de mètres. A mi-pente une « salle » puis le boyau repart plus vertical avec un ressaut de 2 m. Le fond de la désob est 5 m plus bas, étayé avec quelques barres de fer… Le but de la sortie est de remonter les blocs explosés lors des derniers tirs. Claire sera au point bas pour charger les gamates, je resterai en bas du ressaut et JM en haut. Une dizaine de gamates plus tard on a bien nettoyé la zone, elle est prête pour une nouvelle séance. Le courant d'air est toujours présent mais la faille est bien étroite.

Remontée un peu serrée il faut bien calculer sa posture. Nous voilà en haut du plan incliné. Là il faut s'équiper car il y aura un ressaut de 10 m. Le plan incliné est parcouru par d'énormes racines de buis plongeant dans l'obscurité à la recherche d'humidité. Elles seront bien utiles pour la remontée. En bas JM équipe le ressaut qui débute par un pertuis de 50 cm puis une vire et un fractio en plan incliné. Pas besoin de descendeur, on assure avec la poignée ou un nœud italien. Une vire un peu exposée à franchir et la progression devient horizontale. Pas mal de concrétions sur des blocs effondrés – grosse trémie, sur un des blocs on peut d'ailleurs observer un gour vertical (le bloc sur lequel il s'était formé ayant basculé à 90° -, des fistuleuses au plafond et sur la gauche un magnifique miroir de faille. Le sol est constitué de

dômes d'argiles. Un puits latéral permet de passer sous une partie de la trémie mais pas de suite connue, on est autour de moins 40 m.

Une heure de visite et on retrouve la lumière. La descente dans le maquis sera plus facile. Retour par le lit de la rivière puis on évitera la désescalade dans les blocs par un sentier pentu au milieu des ruines médiévales.

Un petit développement au sujet du ruisseau du Grésilhou, concernant une pollution rencontrée également en Corse dans la Bravone et liée à la mine d'arsenic de Matra. Ce ruisseau a son amont au niveau de la mine d'or de Salsigne : *La mine d'or de Salsigne est une ancienne mine d'or française fermée en 2004 et située sur les communes de Salsigne et de Villanière à 15 km au nord de Carcassonne dans le massif de la Montagne Noire. Elle a été la plus importante mine d'or d'Europe Occidentale et la dernière de France métropolitaine. Elle est marquée par un siècle de pollution par l'arsenic et à ce jour, il s'agit du site le plus pollué de France.*

Dès l'époque romaine, dans toute la région, on exploite divers minerais (fer, or, cuivre, plomb). L'or est redécouvert en 1892. La mine produit 120 tonnes d'or entre son ouverture en 1892 et sa fermeture en 2004. Salsigne fut autrefois le premier producteur mondial d'arsenic, présent naturellement dans le sol et dans le minerai. En 1950, alors que l'Algérie était une colonie française, beaucoup d'Algériens sont venus travailler dans les mines de Salsigne. Après la guerre d'Algérie, en 1962, de nombreux travailleurs algériens sont à nouveau embauchés.

En 1991, la MOS (mine d'or de Salsigne) est rachetée par un groupe australien. De 1999 à 2006, l'ADEME de Languedoc-Roussillon procède à la réhabilitation du site industriel de la Combe du Saut en raison de la pollution du sol par l'arsenic et par d'autres métaux lourds. Le site a fait l'objet d'un projet de réhabilitation. Le chevalement a été conservé mais l'accès à la descenderie a été bouché et fermé.

La vallée de l'Orbiel est durablement polluée par l'activité de la mine d'or de Salsigne, et notamment par l'arsenic, élément chimique toxique, dangereux pour l'environnement et cancérogène. Le bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) chargé de la dépollution du site a chiffré à 3 tonnes d'arsenic charriées annuellement par l'Orbiel, tandis qu'une étude à l'initiative des riverains de la mine estime la quantité d'arsenic charriée chaque année à 8 tonnes.

En 2011, la préfecture de l'Aude a élaboré un arrêté interdisant la mise sur le marché de légumes produits dans cette vallée. Durant les inondations du 15 octobre 2018, les torrents pollués de l'Orbiel ont envahi les terres et jardins des riverains. Une analyse de sédiments a montré des concentrations très élevées d'arsenic : jusqu'à plus de 3% à moins de 10 km en amont de Conques-sur-Orbiel. En été 2019, les tests menés par Agence régionale de santé d'Occitanie concluent que des dizaines d'enfants vivant dans la vallée de l'Orbiel présentent des taux d'arsenic supérieurs aux normes admises. Des analyses toxicologiques montrent en outre en 2020 une présence de métaux lourds, tels le mercure et le plomb, chez les riverains de l'ancienne mine.

Anecdote intéressante, il existe deux films tournés sur la mine d'or de Salsigne par Catherine Pozzo Di Borgo, cinéaste militante ayant peut-être avec des ascendances ajacciennes :

- *Les Vaches bleues (1989, 1991)*
- *Tout l'or de la Montagne Noire (2002).*

L'après-midi a été consacrée à l'AG du CDS 11. Bilans habituels et bilans d'activités des six clubs spéléos de l'Aude. De belles images sur les cavités locales et sur les explos et premières dans les Pyrénées ariégeoises et audoises. Suivie d'un sympathique apéro et d'un repas, on devait être une trentaine.

JND

Dimanche 15 janvier 2023

Spéléo, prospection, « première », topo ; *Grotte d'Olmeta-di-Tuda*, *Grotte du Calvaire* – Oletta –

ITP : Michèle C., Wanda C., Michaël D., Henri Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R.

TPST : une heure

Photos

Lors de la visite de la *Grotte du Calvaire* le 22 Janvier 2022, un promeneur avait indiqué la présence d'une autre grotte au voisinage mais non située. Jean-Yves se souvenait y être allé avec Gilles F, un compère GCCéen, de nombreuses années auparavant mais pas de son emplacement. Micca avait téléphoné à Gilles qui lui avait indiqué les coordonnées dans une falaise à l'ouest-sud-ouest du *Monte-di-Tuda*.

La grotte était citée dans trois articles d'Histoire Naturelle*. Elle aurait été découverte en 1988. Son comblement sédimentaire épais de 2 m avait été étudié de 1988 à1992 et on avait pu retracer les activités agropastorales du Nebbio sur 2 500 ans ainsi que l'évolution des micromamiféres rongeurs (mulot, musaraigne, rat noir) et chiroptères grâce aux milliers d'ossements contenues dans des pelotes de réjections et des déjections de chouette-effraie *(Tyto Alba)* et à des analyses polliniques et sédimentaires. Aucun témoin d'occupation humaine n'avait été retrouvé.

La localisation vague « falaise en bordure du vallon de *Vitti* » et une topographie rudimentaire de la grotte se trouvait dans ces articles. La salle du fond avait été désobstruée par un spéléologue spécialiste de ce type d'opération. La prospection des alentours n'avait pas retrouvé d'autres cavités karstiques. Gilles F. avait participé aux fouilles et avait établit la liste des oiseaux nicheurs dans le vallon de *Vitti*.

Lors de l'étude, le pied de la falaise était accessible par une piste carrossable en 4×4 mais l'accès, à partir de la route du lac de *Padule*, en est maintenant fermé. On part donc du lieu-dit *Pietralbuccio* pour couper à travers le maquis sur 300 m et rejoindre la piste.

Après avoir erré un peu dans le maquis et suivi un sentier incertain, on aboutit à une porte en bois dans une clôture qui donne sur la piste, que l'on remonte sur 500 m. La grotte est bien visible du chemin. Elle s'inscrit en ocre dans la falaise calcaire à son extrémité ouest. On rejoint le pied de falaise en suivant des marques rouges, sûrement apposées par des grimpeurs ; une voie d'escalade sera retrouvée sur la paroi voisine de la grotte avec des plaquettes. Une partie du toit du porche de la grotte s'est éboulée en contrebas et les fractures importantes de certaines parties de la falaise laissent augurer d'éboulements à venir.

Au niveau du porche se trouvent un poteau en bois témoin d'une fermeture de l'entrée, un poteau métallique scellé dans un rocher, un autre coincé entre deux blocs peut-être par effondrement récent de la voûte, des planches en bois vermoulues, une palette. Tout cela n'est pas très écolo. Manifestement le site n'a pas été réhabilité après les recherches. Une petite escalade de 2 m ; on retrouve la zone de fouille. Le sol est jonché de pelotes de réjections et de déjections fraiches. Puis on pénètre dans une deuxième petite salle avec des conduites débouchant du plafond. Probablement un déversoir du massif calcaire. Un petit rhino y dort à côté d'une toile d'araignée sans se douter probablement qu'il est lui-même dans l'antre d'une chouette. Pas d'insecte visible.

En dessous de la grotte se trouve une fracture qui n'aboutit à rien mais d'où s'échappe une chouette blanche dérangée par Jean-Claude. À quelques mètres vers l'est un autre abri sous roche contient un foyer récemment utilisé. JC et Micca font la topo de la grotte. On hésite à chercher un passage pour rejoindre le sommet de la falaise et redescendre par le chemin partant de *Pietralbuccio* vers la croix du *Monte-di-Tuda* dont on avait vu un panneau indicateur à l'endroit où l'on avait garé les 4×4. On décide finalement de reprendre le même chemin qu'à l'aller. On reviendra ultérieurement pour une prospection plus complète. Le retour se fait en 30 mn avec la trace du GPS. Dans le maquis il suffit de suivre un tuyau d'alimentation en eau qui aboutit dans le jardin d'une maison en construction.

Direction le lac de *Padule* au bord duquel on fait griller quelques chipolatas et l'on tire les rois.

Deuxième objectif de la journée : la grotte du Calvaire. Visitée récemment, Micca et JC voudrait en désober le fond, obstrué par deux gros blocs, derrière lesquels on aperçoit quelques mètres de galerie. Micca a fabriqué à cet effet un désobeur à main comportant deux griffes genre arme moyenâgeuse. Un bloc est enlevé mais le second résiste. Pendant ce temps, Wanda et HP repèrent quelques rares insectes cavernicoles (*Meta bourneti*, cloportes, dolichopodes) et deux petits rhinos. La cavité est bien sèche pour un mois de janvier.

Il est 16 heures, les jours s'allongent ; on en profite pour descendre au couvent Saint François d'Oletta. Daté du XIIIe s., il a été le siège d'une imprimerie nationale, la *stampiera della verita*, créée par Pascal Paoli et de la « Conspiration d'Oletta » contre les troupes françaises en 1769, déjouée sur dénonciations et dont une plaque apposée sur l'église rappelle le martyr des cinq hommes pendus à cette occasion. Le couvent est maintenant la propriété d'une artiste peintre/actrice Candida Romero qui a créé un parfum « L'eau de Couvent » (*cf* site *Instagram*) et y organise des manifestations culturelles. Un marché fermier se tient deux fois par semaine l'été sur le parking devant le couvent. On longe la discothèque de la C*onca d'Oro* et on atteint l'aqueduc qui alimente le couvent et la fontaine de *Mersolaccia* (Merlu ?).

Reste donc à prospecter le *Monte-di-Tuda*, les environs de la falaise, la carrière dans laquelle un départ est connu et non exploré.

PHP

https://journals.openedition.org/adlfi/23022

https://journals.openedition.org/adlfi/18893
https://hal.science/hal-03036092/document

Samedi 21 janvier 2023

Travaux local ; AG LISC — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Noël D., Éric G.., Jean-Claude L. M., Francis M., Noël R.

Photos

Quelques *topis* se sont retrouvés au local par cette vraie journée hivernale pour effectuer quelques travaux et rangements. Installation d'une tablette escamotable pour PC sous le comptoir. Le PC sera ainsi dispo plus rapidement pour diverses projections sur grand écran. Déplacement des tiroirs à couverts sous le comptoir, libérant ainsi de la place pour la machine à café qui était posée en provisoire depuis deux ans… La malle « évacuation secours » a également été inventoriée et vérifiée. Divers « ça peut servir » ont été mutés…

Participants AG LISC

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B.., Albert D., Amal D., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G.., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Noël R., Jean-Philippe S., Franck Z.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

C'est une AG particulière qui a vu la démission suite déménagement de JN et Véro et le comblement partiel des postes vacant du CA et d'un poste de vérificateur aux comptes.

Éric Genoud devient président, Wanda Comparetti devient présidente-adjointe. Nouveaux membres du CA : Noël Ricoveri et Franck Zerli. Les autres membres ne changent pas. Nouveau vérificateur aux comptes : Jean-Claude La Milza.

Bonne mandature à tous !

Un grand merci à JN pour tout le travail effectué en Corse au sein des différentes structures insulaires, les *topis*, le CDS 2B et la LISC et bonne continuation sous d'autres cieux.

JCL

Dimanche 29 janvier 2023

Spéléo, visite classique, initiation, chiro ; *Cast.3* — Oletta —

ITP : Michèlle C.., Albert D., Jean-Claude D. B., Alix D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Marie Pierre R., Franck Z.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : trois heures

Bien que cette sortie fût proposée tardivement, une dizaine de spéléos ont répondu présents. Nous pénétrons dans la cavité aux alentours de 10 h 30. J'équipe le P_{16}, un AF + AN sont déjà en place, il ne manque que les mousquetons suivis de deux broches et deux déviations (les sangles sont installées). Pour information les autres ressauts, vires et escalades sont équipés en fixe et n'ont pas souffert depuis la dernière visite et remplacement des cordes. Jean-Yves et Michèle passent par la *Salle Jumelle* et la *Mezzanine* tandis que le reste du groupe passe par le P16. Nous constatons la présence d'un petit rhino en bas du P_{16}. Je n'en verrai que trois autres dans toute la cavité. Avec Micca et Alix, descendons le R_3 afin de visiter la *Salle des Fouilles* puis rejoignons JY et PHP à hauteur de la *Salle Concrétionnée*, Alix est enthousiaste. Quatre *euryales* hibernent paisiblement. Nous sommes rejoints par le « couple » Albert, Marie Pierre qui animent la quiétude des lieux…

Notre visite se poursuit par la vire à la fin de laquelle nous regagnons PHP et JCD. Ces derniers, en perditions, cherchent leur chemin. Un coup d'œil à la topo, l'étroiture est retrouvée. Nous visitons quelques galeries annexes lors de la remontée vers la *Mezzanine*, la *Salle Jumelle*. Jean-Noël nous attend. Nous atteignons la sortie aux alentours de 13 h 30.

Arrivés à l'aire de pique-nique de *Cast.1*, le feu est déjà allumé. Cette fois-ci c'est JCD le maître de la cuisson. Les agapes sont dans la tradition des *topis* et après quelques verres, JY et MPR égayent le repas. Nous quitterons les lieux vers 15 h 30.

Franck Z.

Samedi 4 février 2023

Spéléo, mesures hydrogéologiques et contrôle chiro ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Antoine B., Michèle C.., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Alix D., Jean-Claude L. M., Franck Z.
EX-TOPI : Marie G.
INITIÉ : Enzo Z.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.
INVITÉ : François D.

TPST : trois heures
Photos

En attendant le compte-rendu, belle et intense journée à Lano. Nous avons suivi le parcours de l'eau depuis la cascade-perte de *Cuppa* jusqu'à la résurgence de *Grotta*, en passant bien sûr par ses différentes apparitions dans la grotte de *Carpinetto (Rivière Principale, Salle Rombo, Rivière de la Chèvre*), le tout ponctué par des mesures de température et de conductivité.

Dimanche 12 février 2023

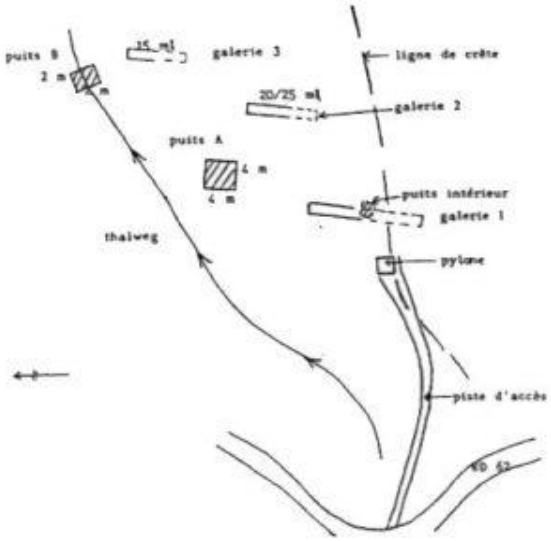
Spéléo, exploration ; *Mines de Capanule* – Biguglia –

ITP : Michèle C., Wanda C., Albert D., Jean-Claude D. B., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Rémi R., Franck Z.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.
DOUBLE CASQUETTE ITP ET GRIMP : Alain T.
GRIMP : Yvan C.
INVITÉE : Michèle C.

TPST : trois heures
Photos

La dernière visite de ces mines de magnésite(1) remonte au dimanche 14 octobre 2018, elle nous avait laissé un gout de « reviens-y » du fait de la présence de deux puits qui n'avaient pu être explorés par manque de matériel. Cette fois-ci, l'objectif principal étant la descente de ces puits nous prenons le matériel en conséquence.

Après un petit café à *Casatorra* nous garons les véhicules le long de la D 62. Le maquis est épineux mais la trace laissée par Michèle peu de temps avant est encore visible. On démarre par le puits interne de la première galerie. De grosses tiges filetées plantées en paroi et ayant probablement servi de consoles permettent d'amarrer la corde sur quatre points. Deux côté gauche et deux côté droit avec un nœud intermédiaire d'où partira la corde de descente. Une ancienne banderole posée à terre servira de protège corde. Purge de quelques gros blocs instables puis descente sur environ 6 m. Une galerie de 3 m d'un côté, une autre de 4 m à l'opposé et c'est la fin. Une lampe *made in China* traine à terre ainsi qu'un morceau de corde et divers débris. Chacun descend à tour de rôle, un petit rhino en plafond finit par se réveiller et s'envoler.



Retour dans le maquis et direction le second puits d'une belle section carrée de 4x4 m. Il est à l'air libre et il est plus impressionnant. Amarrage sur un arbre, déviation sur maquis, banderole-protège-corde au sol et atterrissage au bout d'environ 7 m sur la margelle d'une lucarne intermédiaire, le puits queutant 3 m plus bas. Une galerie d'une trentaine de mètres, 1,5 m de large par 2 m de hauteur, aboutit après un plan incliné à une première bifurcation. À droite la galerie se poursuit sur une quarantaine de mètres avec un grand rhino à son entrée et deux petits plus loin. Des débris de végétation accrochés au plafond témoignent d'ennoiements complets intermittents.

Retour en arrière, la galerie continue jusqu'à une nouvelle bifurcation 30 m et deux petits rhinos plus loin. Elle se poursuit à gauche sur une quarantaine de mètres avec un plafond qui impose parfois de se pencher. En face un plan

incliné avec deux ressauts permet de rejoindre la surface et à droite un laminoir d'une quarantaine de mètres où il faut parfois s'aplatir sérieusement. Cette galerie était probablement aussi haute que les précédentes mais un effet fontis l'a probablement comblé en partie, pas très rassurant. C'est peut-être la raison pour laquelle une paire de lunettes et une lampe ont été égarées par Michelle et JY qui sont descendus précédemment par le plan incliné.

Retour en surface, qui par le puits de 10 m, qui par le plan incliné rejoignant la surface. Visite d'une dernière galerie d'une trentaine de mètres sur le versant opposé de la colline et retour aux véhicules. Ceux-ci sont chargés des 300 kg de roches extraites des mines :-). On y retrouve Albert et Michèle C.

Après une présentation du matériel GRIMP, bien rangé dans un beau *Def*° aménagé, nous nous installons pour le pique-nique dans une carrière à proximité. Du traditionnel, avec grillades et bouteilles diverses. Visite d'un bunker en guise de balade digestive et retour de bonne heure à *Casatorra*.

JCL

1- Extrait de *Mines et mineurs de Corse*, Alain GAUTHIER, éditions Albiana : *« Le seul indice connu de magnésite ou giobertite est situé dans le petit massif ophiolitique de Biguglia. Quelques travaux de recherche en tranchées et en galeries furent entrepris de 1925 à 1927, puis entre 1938 et 1942. La production peut être estimée à 800 t. La giobertite se rencontre en filons plus ou moins continus, d'épaisseur variable, dans des zones particulièrement fracturées d'une serpentinite très altérée. Les gites de Biguglia ont peu d'intérêt à cause de l'hétérogénéité des filons, leur allure lenticulaire, et une minéralisation assez irrégulière »*. (Extrait de ressources du sous-sol des départements de Haute-Corse et de Corse-du-Sud. Rapport BRGM, 1977).

Samedi 25 février 2023

Spéléo, repérage, visite ; *Mine de Capanole* — Biguglia — / *Mine de Frangone* — Olmeta di Tuda —

ITP : Henri Pierre F.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : dix minutes

Retour à Capanole sous une pluie fine pour réexaminer une plante que Wanda avait repérée sur le sentier entre la galerie 1 et le puits 1 : *a priori* une Scille Maritime *(Charybdis maritima)*, peu fréquente et qui fleurit en juillet. Elle ressemble un peu à un asphodèle avec un gros bulbe et des feuilles plus larges et plus luisantes. Si quelqu'un y va et qu'elle est en fleur, merci de prendre une photo et de me l'envoyer.

J'en profite pour prendre les coordonnées GPS des deux galeries que nous n'avions pas retrouvées le 11 février. L'une, d'une vingtaine de mètres, est située juste au-dessus du puits N°1. Quelques gros blocs éboulés jonchent le sol ; un grand rhino géant y dort tranquillement. J'y accède en partant de la crête à travers le maquis piquant. La seconde est à une quinzaine de mètres au-dessus et à l'est du puits N°2. On l'atteint facilement en partant de la crête ou du thalweg par une sente bien marquée.

SECONDE ETAPE : LA MINE DE CUIVRE DE FRANGONE

Le gisement de chalcopyrite, « l'or des fous », encaissée dans les prasinites, aurait été découvert lors de la construction de la route du défilé dans les années 1870. De couleur normalement jaune laiton chaud, plus jaune que la pyrite, la chalcopyrite (CuFeS2) s'irise souvent en teintes rouges, bleues, mauves ou vertes. Exploitée de 1878 à 1907, la mine a fourni 1 200 T de cuivre à l'usine de Cardo puis quelques centaines de tonnes à celle de Francardo.

L'entrée de la tranchée est cachée par une caravane et une remorque. La mine a compté 600 m de galeries avec une galerie de roulage de 80 m et des galeries transversales recoupées. Il y avait un travers banc de 80 m en contrebas de la route que nous n'avions pas retrouvé lors de la dernière visite. Elle est obturée à 5 m du départ de la galerie de roulage : éboulement ou mise en sécurité ?

La galerie protégée par un APB se situe 225 m plus loin en bord de route. Elle ne figure pas dans le plan de la concession datant de 1878. Y séjournent l'hiver des *Murins de Capaccini*, des *Minioptères de Schreiber* et des *euryales*. Un petit muret empêche l'écoulement des eaux. Elle est ennoyée sur une vingtaine de centimètres de profondeur. Sa longueur est incertaine de 65 à 100 m selon les sources. À mesurer donc. Juste au-dessus on trouve deux galeries de 10 et 6 m environ. Un rapport du BRGM parle d'une galerie supérieure d'une centaine de mètres ; mythe ou réalité ?, à contrôler par prospection dans le coin.

Sur le plan de la concession de 1878, 800 m avant la mine, dans le triangle que forment la route et deux ruisseaux, dont le ruisseau de Fangone, une galerie est marquée qu'il faudrait également essayer de retrouver.

PHP

Dimanche 26 février 2023

Canyon, entrainement, perfectionnement ; Local — Bastia —

ITP : Anto B., Muriel C., Franck Z.

L'échéance du stage initiateur canyon approchant à grand pas, nous en profitons pour bosser un peu au local. Nous nous donnons rendez-vous aux alentours de 8 h 30 avec le petit café et viennoiseries.

Au programme : Muriel revient sur les nœuds qu'elle a bossés le weekend auparavant et travaillera la main courante simple rappelable associée à un rappel débrayable.

Franck revoit les manips d'installation de mains courantes simples et multipoints, l'utilisation du SAR. Puis validera le choix des bloqueurs pour effectuer des remontées sur corde simple. Il effectuera plusieurs conversions montée/descente et inversement. Anto, tel un vrai professeur, supervise les manipulations et prodiguera **les** bons conseils. Les prérequis sont exigeants et nombreux, il y a encore du boulot !!!!!!

Nous quittons le local vers midi.

Franck Z.

Dimanche 5 mars 2023

Désobstruction, entomo ; *Suterratta*, *Ducati* – Barbaggio –

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Franck Z.

TPST : trois heures trente minutes

Photos

SUTERRATTA ÉPISODE 30 « LES TOPIS A LA RENCONTRE DES TOPIS »

Suterratta fait maintenant partie des grottes oubliées. Elle a connu son heure de gloire dans les années 2009-2010 où de nombreuses séances de désobstruction et d'équipement ont permis d'atteindre la profondeur de 32 m. L'excitation de la première a finalement été refroidie par l'étroitesse du puits terminal qui rend le travail de désob' compliqué. Mais l'espoir est toujours là, la cavité se développe à travers deux strates de roches différentes. Celle où se situent l'entrée, la galerie principale et la première partie du puits est composée principalement de calcaire de type cipolin. Des coups de gouge témoignent d'une formation en conduite forcée. À partir de la côte -12, la roche devient hétérogène, elle est composée de mini-strates de cipolin et de calcschiste, beaucoup moins solubles. Cette alternance de « bon » et de « mauvais » calcaire se remarque également à l'extérieur sur le versant ouest du *Monte Secco*. L'espoir est donc de traverser cette couche de calcschiste pour retrouver une couche de calcaire et ainsi espérer de plus grands volumes.

Ça c'est la théorie, la pratique est bien moins simple. Cette substantifique moelle de la spéléo que sont la recherche de nouvelles cavités et la désobstruction n'est pas forcément attirante pour ceux qui se contentent de pratiquer le spéléisme. C'est maintenant presque un pis-aller lorsqu'on ne sait pas quoi faire un week-end. Pourtant, prospection et désob sont les deux mamelles de la spéléo, c'est Sully qui l'a dit ☺

Petit café au local, chargement du matos dans le *Def*° et c'est à trois véhicules que les cinq *topis* se rendent sur site. Le temps est beau mais un petit vent frisquet impose un changement de tenue rapide. Le chemin de descente devient de moins en moins marqué, les sangliers et les intempéries font leur travail d'égalisation. Le coin pique-nique devant la cavité est peu à peu envahi de ronces, de fougères et de maquis. Quelques coups de sécateur lui redonnent un aspect plus accueillant. Le barbecue s'est lui aussi effondré, une reconstruction sera également nécessaire.

Direction le front de taille maintenant. Si HP se contentera de chercher les bestioles dans les galeries horizontales, Franck, JCD, Éric et JCL se répartissent dans le puits terminal. Surprise pour ce dernier quelques mètres avant le fond. Un *topi* est d'abord aperçu côté ouest de la faille, puis un nid côté est avec deux *topis* blottis l'un contre l'autre sur leur couche de feuilles, les yeux écarquillés de voir ce drôle d'intrus. D'ailleurs, il est possible qu'un autre *topi* ait été tellement effrayé qu'il en est tombé raide mort. Il git maintenant au fond du puits. Comment sont-ils arrivés à 30 m de

profondeur ? Possible par la galerie, mais pourquoi aller si profond ? Ou alors existe-t-il une continuation de la faille débouchant sur le versant de la montagne ? Mystère…

L'équipe du fond est efficace, JCL au forage, Éric juste au-dessus à la désob ☺. Les deux batteries emportées ne permettent le forage que de trois trous, fatiguées aussi elles sont. Un crayon non explosé de la dernière séance sera raccordé en quatrième charge sur la ligne de tir nouvellement posée. Ce seront des tirs de confort ; s'ils sont efficaces, ils permettront de pouvoir s'accroupir afin de charger les seaux de débris. Il faudra néanmoins organiser le stockage de ces derniers…

Les *topis* ont déguerpi, ils ont dû sentir qu'il valait mieux s'éloigner momentanément de ces intrus. Il vaut mieux pour leurs tympans.

Raccordement des lignes, le « topitir » permet de constater que la quatrième charge ne pourra pas exploser puisqu'elle est isolée, elle ne sera donc pas raccordée. Un gros boum suivi d'un autre plus petit. On jugera de l'efficacité des tirs lors de la prochaine séance, il fait faim maintenant.

JN est arrivé entre temps et accompagne HP dans la recherche des bébêtes.

Le barbecue est rapidement reconstruit, le feu allumé et les grillades démarrées. Ouverture d'une bouteille de *Cuvée des Seigneurs* des 25 ans du club, déception, les seigneurs ont mal vieilli. Heureusement, d'autres bouteilles ont été apportées. Un traditionnel *Rustique* à la braise termine les agapes.

Le Co-mètre étant non utilisable, le risque n'est pas pris de redescendre constater le résultat des tirs (plus très envie non plus après le pique-nique…). On se contentera de rendre visite à *Ducati* mais en essayant de repérer en surface le niveau où arriverait le point bas de *Suterratta*, en s'aidant de « mister Sinus ». C'est ainsi que quelques mesures au lasermètre permettent de le situer dans une strate calcaire quelques mètres au-dessus de *Ducati*, à peu près comme prévu. Mais comme le pendage de la strate est d'environ 30° et s'enfonce vers la montagne, ce fond de *Suterratta* n'a pas encore atteint ce calcaire, mais l'espoir est encore là. À noter que faute de carnet, les différentes mesures de longueur ont été gravées avec un caillou sur une lauze de cipolin, retour au néolithique…

Visite de *Ducati* et surprise, le petit suintement habituel de la paroi est s'est transformé en résurgence. L'eau sourd d'un petit trou et s'écoule dans la cavité. Présence d'un seul petit rhino.

Sur le retour vers *Suterratta* Franck dégage une entrée dans les foisonnements de l'amas de gros blocs rocheux au-dessus de *Ducati*. Une alcôve de quelques mètres-carrés est ainsi visitée, un petit rhino y a trouvé refuge.

Retour aux véhicules, puis au local pour remettre le matériel en place, aucune perte.

JCL

Jeudi 9 mars 2023

TUC et pot ; Local – Bastia –

LE MATIN (TUC)

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M.

INVITÉS : Anthony D. et Carine C.

Pendant que Micca et sa secrétaire particulière Carine, aidés par leur assistant personnel Anthony, enregistrent les fiches EPI du matériel nouvellement acquis, JC installe la nouvelle serrure d'accès au local, chef d'œuvre technologique qui laissera quelques membres dubitatifs.

Cet accès dématérialisé facilitera la gestion des clés, puisqu'il n'y en aura plus. Plus de perte ou de clés non rendues, reste à tester la fiabilité du système sachant qu'à des aléas humains s'ajoutent maintenant les aléas technologiques …

L'ancien cylindre et les clés seront quand même gardés au cas où…

LE SOIR

La traditionnelle réunion du jeudi sera agrémentée par un petit pot avec remise de souvenirs en hommage à JN qui quitte la Corse pour de nouvelles aventures.

Pas eu le temps de préparer un petit laïus à cette occasion mais quelques lignes quand même pour résumer très succinctement cette épisode corse du parcours de JN :



« La fin d'une époque, le début d'une autre… On ne peut pas parler d'une fin de chapitre, c'est plutôt un livre qui se ferme. Ce n'est pas forcément négatif puisque JN va certainement entamer l'écriture d'un nouvel ouvrage. 1992-2023, 31 années de spéléologie en Corse pendant lesquelles JN a œuvré au développement de cette activité dans notre île avec entre autres une présidence de l'association de 1996 à 1999, du CDS 2B de 2008 à 2013, de la LISC de 2021 à 2023 sans oublier son investissement au CA de la fédé et au sein de la CoMed.

Il a été moteur au niveau des activités en proposant sans relâche des sorties et il a été le maître d'œuvre, le maître d'ouvrage et un des principaux artisans de l'inventaire des cavités corses. Il a également pris la relève de Jean R. dans la recherche des bébêtes souterraines avec un certain succès puisqu'une araignée endémique a pu être identifiée. Il peut donc être fier de son parcours. On ne peut que lui souhaiter de continuer ainsi dans sa nouvelle région où il sera bien plus gâté en cavités qu'ici…

Que la spéléomanie soit avec lui ! »

JCL

Dimanche 12 mars 2023

Spéléo, entrainement ; *Falaise de Francardo* — Omessa —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Alix D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Benoit R., Jean-Luc S., Franck Z.
Toutounette : Nala

Photos
Vidéo descente
Vidéo montée

Conditions météo : parfaite avec un beau soleil et une température agréable.

ITP renoue avec son passé en effectuant un retour après quinze ans d'absence sur la falaise d'entrainement historique de Francardo. Parmi les participants seulement deux ont déjà gravi ces roches : Jean-Claude, notre éminent spéléologue et un des plus anciens du club, et, Jean-Luc, revenu au club il y a quelques années mais qui avait pour la première fois découvert la pratique de la spéléologie sur ce site lors du dernier passage des *topis*.

Arrivés à 9 h 30 sur site, avec l'accord de la propriétaire du terrain, les deux 4×4 gravissent la centaine de mètres et déposent les spéléos à quelques dizaines de mètres au pied de la falaise. Le matériel est chargé et rapidement deux groupes se forment. Une équipe dont les plus expérimentés vont installer les voies alors qu'Antoine s'occupe de rappeler aux autres les différents nœuds et les bonnes pratiques d'installation des voies et de progression en spéléo.

Micca installe la plus à gauche, voie intéressante pour les débutants avec plusieurs fractios. Rien de particulier à signaler si ce n'est le besoin, lié à la sécurité, de doubler le dernier point ! Micca s'en charge « à l'ancienne » à la main ! Le point est doublé après une petite demi-heure d'effort et pas mal de sueur ! !

Éric s'occupe de la voie juste à côté. Moins rodé à la pratique, il réalise ses nœuds et ses relais avec rigueur et patience. Voie agréable à la descente, mais un peu stressante à la montée étant donné les frottements. Pas un ne l'emprunte sans qu'on entende un *« Ça frotte quand même beaucoup »* ! ! Le nœud du dernier point est un peu large donc lors de sa montée, Jean-Luc se charge de raccourcir le nœud. Quelques temps plus tard, alors que le feu pour le barbecue est déjà lancé par Antoine et que les bouchons de bouteille commencent à sauter, Michèle descend cette voie et se retrouve coincée au dernier relais ! En essayant de sortir sa longe, elle a installé sa pédale sur le brin du dessus et avec l'élasticité de la corde la pédale s'est coincée dans le mousqueton du relais (« peut-être » mal vissé par Jean-Luc !!). Antoine se porte au secours de Michèle en lui prêtant sa pédale ! Après plusieurs minutes d'efforts, elle réussit enfin à se libérer et elle peut rejoindre l'équipe pour le pique-nique. Après le repas, Antoine utilise cette voie et afin de limiter

les frottements, installe un nouveau relais au milieu de la voie, avant de s'apercevoir en descendant que la corde est maintenant trop courte pour rejoindre le sol ! !

Les troisième et quatrième voies sont installées par Franck sous l'œil expert de Jean-Claude qui a installé les points de la voie aérienne plusieurs années auparavant. Une grande partie des plaquettes est d'ailleurs toujours en place. Les deux voies ont des profils identiques avec un rappel d'une quinzaine de mètres. Franck souhaite installer la vire qui relie les deux voies. Après plusieurs essais et de longues minutes de réflexion, le projet est abandonné car il nécessite surement du matériel supplémentaire et notamment la « goutte d'eau » pour accéder aux spits de la vire !

Une cinquième et dernière voie est installée en début d'après-midi par Micca. Celle-ci permet l'entrainement pour une progression sur main courante et une descente facile pour débutants.

Vers 16 heures, l'ensemble des voies est démonté par Jean-Luc, Antoine, Franck, Micca et Éric (enfin non, il laisse finalement sa place à Antoine !)

Toutes les plaquettes sont démontées bien qu'il soit collégialement décidé de revenir très prochainement sur ce site d'entrainement très agréable avec une superbe vue sur la chaîne du *Cinto*.

JLS

Dimanche 19 mars 2023

Canyon, perfectionnement ; Le *Falconaia* — Corscia —

ITP : Antoine B., Alix D., Michaël D., Yorick S., Franck Z.

Cotation : V4A2II

TPEC : trois heures

Photos

Journée assez indécise ce dimanche dans le canyon de *Falconaia*. En effet, malgré quelques éclaircies le temps restera nuageux. Aussi les canyonistes ayant pris part à cette sortie sont Anto, Franck, Micca, Yorick et moi.

Une approche assez difficile pour rejoindre le début du canyon due à son dénivelé assez important. Enfin le canyon rejoint, le premier rappel fut équipé par Franck. Après une descente (C16) réalisée par les autres membres du groupe, Anto descendit le dernier et effectua le déséquipement, aidé par Micca qui s'occupait de la corde. D'autres rappels ont eu lieu avant d'arriver sur un rappel de 25 m, qui par ailleurs, fût agréable à pratiquer. Au fil de la progression du canyon, arrive enfin le fameux rappel de 70 m ! Avec une vue magnifique sur notre entourage naturel, certains canyonistes appréhendaient moyennement la descente. Un grand merci à Franck, Anto et Micca qui s'assuraient des manœuvres effectuées par Yorick et moi lors de la C70. Plus de peur que de mal, tout se passa dans le plus grand calme.

Pour finir cette belle journée, terminus au *Carré d'As* à Ponte Leccia.

Alix

Dimanche 26 mars 2023

Spéléo, perfectionnement ; *Gouffre I Luminelli*, *Aven qui Coince* — Morosaglia —

ITP : Antoine B., Michèle C., Muriel C., Jean-Claude D. B., Éric G., Jean-Claude L. M., Benoit R., Marie Pierre R., Franck Z.
Cafiste : Audrey F.

TPST : trois heures

Photos

I Luminelli fait partie des cavités classiques corses, elle n'est pourtant pas souvent mise au programme, dernière visite en janvier 2022 avec pose de broches inox. Une vérification de ces nouveaux équipements s'imposait, la résine ayant eu largement le temps de durcir !

Neuf *topis* et une *cafiste* répondent présents. Café et ravitaillement à Ponte Leccia et nous voilà au parking de l'épingle. La météo est clémente, température idéale pour ne pas trop transpirer durant l'heure que nous a pris la montée. Armés de sécateurs et coupe-branche on a pris le temps de dégager le chemin qui mériterait encore une bonne coupe de printemps. D'ailleurs, Anto, Mumu et Audrey redescendront pour peaufiner le calibrage du chemin.

C'est Franck qui se charge de l'équipement, JCL se contente de doubler le premier puits afin d'accélérer la remontée. Les deux broches de début de main courante sont d'ailleurs idéalement placées pour servir de tête de puits direct, c'est

malin. Le brochage est approuvé et tout le monde se retrouve au fond à saliver devant la *Glace au café*. Remontée par le cheminement escalade pour certains, par les cordes pour les autres.

Pas de vent et donc feu vert pour les grillades sous un beau soleil printanier.

Bien rassasiés, un peu trop peut-être, la tentative de visite de l'*Aven qui Coince* coincera. JCL, puis Anto s'arrêteront au niveau de l'étroiture des jambes en l'air. Il vaut mieux s'engager dans cette cavité avant les agapes…

Une fois n'est pas coutume, descente aux véhicules de jour et retour vers la région bastiaise.

JCL

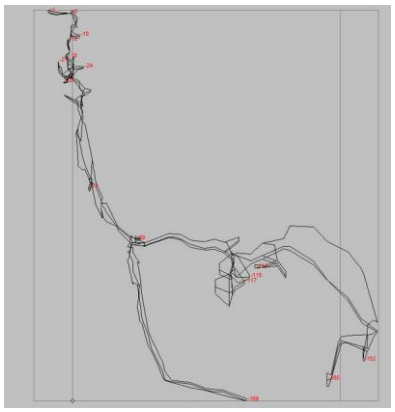
Jeudi 30 mars 2023

Spéléo, aménagement cavité ; *Aven du Ruisseau de Castanviels* (ou *Gouffre de Balbonne*) — Castanviels (Caunes Minervois 11) —

ITP/Speleo Corbieres Minervois/GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christian A. (Kinou, le président), Dominique B., Jean-Luc C.T, André M., Laurent

TPST : une heure trente



Changement de paysage spéléo. Le CDS de l'Aude regroupe 6 clubs pour environ 150 spéléos. La pratique du canyonisme semble minoritaire. Vu la densité de cavités au kilomètre carré ce n'est pas étonnant. Au moins 61 cavités de plus de 100 m, notre Ghisoni à -117 m arriverait en 43e position…

Je n'arrivais pas en terre inconnue, ayant eu l'occasion en 1995 d'y faire quelques sorties avec Francis, puis en 2013 lors des Journées de la Commission Médicale, puis en 2018 avec un confrère Jean-Marie, résidant local. Ma première inscription à un club local fut justement celui de Jean-Marie, le *Gruissan Prospection Spéléo (GPS !)* mais l'organisation des sorties était plutôt aléatoire… Jean-Marie étant parti deux mois en Thaïlande et Laos, pas de nouvelles de leur groupe *WhatsApp*. L'appel des profondeurs se faisant sentir depuis mon installation définitive le 15 mars, j'ai pris contact avec un autre confrère Dominique, membre de la CoMed et inscrit dans un autre club, le *Spéléo Corbières Minervois (SCM)* qui semblait plus dynamique. Cela n'a pas manqué, huit jours après une sortie était programmée en semaine – ils ont pas mal de retraités aussi…

Au programme, évacuer des déblais de désobstruction vers moins 30 m dans le *Gouffre de Balbonne*, sixième cavité du département (-275 m pour 2 000 m de dénivelé).

Suite aux trombes d'eau qui se sont abattues sur l'Aude en novembre 1999 (grosses destructions avec plus de 25 morts). Le secteur de Castanviels a vécu l'apocalypse (au moins 600 mm d'eau en moins de 24 heures Tous les vallons crachent des torrents, pistes et routes sont emportées, le hameau est coupé du reste du monde.

Quelques mois plus tard, Michel R. et Joël D., membres du *SCM*, repèrent une petite fissure sur le flanc deux mètres au-dessus du lit du ruisseau d'où sort un courant d'air. Le trou était jusqu'alors recouvert d'alluvions et de terre. Depuis ce fut une longue liste de sorties de désobstruction. Les trente premiers mètres se développent dans une trémie qui a nécessité de multiples consolidations par étais, planches… Puis une série de puits amène dans du grand volume, de grandes galeries avec des plans inclinés en montagnes russes. On m'a parlé de zones riches en aragonites, comme beaucoup de cavités de la région.

Rendez-vous face à une cave viticole – il y en a une par village ! – et covoiturage par une piste forestière de quelques kilomètres vers le hameau perdu de Castanviels, un bout du monde comme on les connait bien en Corse.

Nous serons six, mon ami Dominique – même âge canonique que moi -, Christian dit *Kinou* le président du *SCM* et trois nouveaux adhérents : André ancien spéléo, apiculteur, chasseur et qui se remet à la pratique mais avec parcimonie devant être opéré prochainement de l'épaule ; Laurent et Jean-Luc, spéléo nîmois, se remettant aussi à la pratique – tous deux plutôt quarantenaire.

Stationnement en bord de route et par une sente forestière longeant le ruisseau de *Balbonne* on accède au lit à sec que l'on remonte sur une trentaine de mètres. La température est clémente, le ciel bien bleu et nous nous engageons vers 10 h 45 dans la cavité. L'entrée se trouve en rive gauche à environ deux mètres de haut facilement accessible. Une

fente de 50 cm de large et deux mètres plus bas une porte cadenasse l'entrée. Classique dans la région, de nombreuses cavités ont fait l'objet de pillages de concrétions

Dominique m'avait parlé d'un laminoir assez rastèg, je m'y préparais mentalement… mais la semaine précédente avec un collègue, ils avaient pu ouvrir un shunt un peu vertical, ce qui avait occasionné pas mal de blocs à évacuer. Dominique et Kinou partent en éclaireur tandis que les nouveaux découvrent la descente. Succession de ressauts équipés de barres en U, cela ressemble fort au puits de *Suterradda*.

Nos deux éclaireurs purgent les de ressauts avant le deuxième laminoir qui est encombré. Une partie est remontée dans le premier laminoir, le reste descend jusque dans la première salle. La palanquée s'étale sur toute la hauteur. On ne voit pas la suite, un petit stress à chaque fois mais finalement rien de rastèg.

Regroupement dans une salle de 4-5 m de diamètre d'où part en faille oblique le premier puits de 55-60 m. Il est équipé mais ce sera pour la prochaine fois, on est descendu sans matos de progression. C'est l'heure de la remontée, pas méchante mais nécessitant pas mal de contorsions.

Une heure trente sous terre et on retrouve un grand soleil sous les frondaisons des chênes. Le savoir vivre des spéléos est au rendez-vous. Je découvre avec grand plaisir que nous partageons les mêmes valeurs œnogastronomiques. Le feu est allumé, un *speddu* fabriqué avec du bois vert et le *figatellu* importé de Corse est mis à cuire. En attendant la cuisson nous dégustons le minervois apporté par Jean-Luc, la terrine cuisinée par André et pour finir ce sera bien entendu le café apporté par Kinou.

Belle sortie spéléo comme on les aime.

JND

Une sortie est programmée pour le mercredi suivant avec le projet d'atteindre la grande galerie. Mais les évènements ne vont pas se dérouler comme prévu. Le nombre de candidats pour la sortie s'est réduit et Kinou a du annuler. Ce sera donc pour la semaine d'après mais entretemps, très mauvaise nouvelle ! Il y a eu un pillage à Balbonne *! Un membre du* SCM *étant descendu a constaté des prélèvements sauvages de concrétions au début de la galerie des aragonites et en haut du puits. La porte n'étant posée que depuis quelques semaines, cela a du se produire avant la fermeture mais pour eux la porte actuelle ne tiendra pas longtemps avec une disqueuse sur accus. La corde du premier puits a été déséquipée et cachée. Lamentable !*

Le SCM*, déjà victime de ces pillages dans d'autres cavités, envisage de prendre des mesures d'urgence (tout déséquiper, caméras de surveillance à l'extérieur voire au début de la descente, reboucher l'entrée en attendant une porte blindée qui maintenant va s'imposer), etc.*

Mercredi 12 avril 2023

Spéléo, prospection ; Sortie mixte VTT-spéléo - Hauteurs de Bastia

ITP : Jean-Claude L. M.

Trace
Photos

Départ à proximité du local, première étape la *Maison du Bourreau*, *Boia* en corse, afin d'étudier les possibilités pour rejoindre la falaise d'entrainement du même nom (son premier nom était *falaise du Perf*). Coïncidence, la bergère est là, elle arrose tranquillement une plantation avec un mince jet d'eau, la fontaine du… Bourreau est quasiment tarie et nous ne sommes que mi-avril. L'accès est toujours compliqué depuis la pose de la clôture, obligation de passer par la bergerie en la contournant par la gauche.

Pas de soucis pour la bergère mais là où ça se corse c'est qu'un gros patou garde les chèvres maintenant, et il les garde attentivement ! Dommage pour les membres du club qui ne connaissent pas ce haut lieu d'entrainement de la spéléologie insulaire, ils se contenteront des comptes rendus https://itopipinnuti.pagesperso-orange.fr/cr_bastia.htm.

Deuxième étape le petit mamelon de cipolin de *Monte Bello*. Prospection des alentours et du sommet sur lequel un gros bloc et deux piliers forment un improbable pont rocheux, un dolmen naturel. Une mini doline en partie bouchée par des jantes pose question, un boyau sans courant d'air s'enfonce sur un bon mètre. Impossible d'enlever les jantes, mériterait un retour mieux outillé. Des coulées de calcite sont également visibles sur une petite paroi rocheuse avec au pied un petit trou concrétionné.

Visite plus loin du village médiéval abandonné de *Paese Vecchiu*, pas facile en VTT… Il ne reste que les murs mais on devine les petites ruelles serpentant entre les maisons blotties les unes aux autres. Site surprenant aux portes de Bastia.

Poursuite de la descente par une piste DFCI qui démarre juste avant le nouveau cimetière et coup d'œil en passant à un autre petit mamelon calcaire qui sert de support à une antenne du réseau téléphonique. Comme indiqué sur *InfoTerre*, le cipolin est bien présent mais en strates peu épaisses.

Retour à Montesoro après une sympathique virée péri-bastiaise.

INFOS :

- https://journals.openedition.org/adlfi/23107
- https://www.corsematin.com/articles/quel-destin-pour-paese-vechju-18913

JCL

Samedi 15 avril 2023

Spéléo, Exercice Spéléo Secours du CDS 11 ; Trassanel — Aude —

ITP/SPELEO CORBIERES MINERVOIS/GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Noël D.

CDS 11 : Spéléo Corbières Minervois (SCM), Spéléo Club de l'Aude (SCA), Société Spéléologique du Plantaurel (SSP), Spéléo Club MJC Narbonne, Spéléo Club de la Serre de Roquefort-des-Corbières (SCSRC), Gruissan Prospection Spéléologie (GPS).

SDIS DE L'AUDE : Cdt Philippe F.

TPST : trois heures

Après une sortie désob' (l'activité principale des clubs locaux) je suis contacté par mon ami Dominique, médecin et même club pour participer à l'exercice secours du CDS 11. Ce sera une journée d'entraînement ASV, TRANS et Gestion. RDV dans les locaux de la base spéléologique de Trassanel à 40 km de mon domicile. Le gouffre de Trassanel (un -177 sur 4 niveaux s'ouvre à quelques centaines de mètres de la base). Cela n'a pas le charme de Ghisoni mais quand même plus facile d'accès et bien équipé pour les formations et les agapes.

L'objectif de la journée est de réaliser trois entraînements distincts dans la matinée puis se retrouver l'après-midi pour réaliser un démarrage secours et mettre en application l'entraînement du matin. Un entraînement ASV pour maintenir les acquis et améliorer l'organisation. Mais aussi faire découvrir aux équipiers du SSF 11 d'acquérir une polyvalence. Un entraînement TRANSmission dans le même but. Former une équipe SSF à la réalisation de la pose de moyens de communication sous terre et entre la surface et sous terre. Une formation et un entrainement gestion avec le logiciel GIDS afin d'améliorer la gestion d'un secours surtout au démarrage.

MOYENS ENGAGÉS

Afin d'effectuer cet exercice secours, il a été utilisé les lots de communication, les lots des kits ASV, la civière Petzl ainsi que la civière en dur du SDIS. Ce matériel a été transporté par des véhicules pompiers de la caserne de Sainte-Colombe-sur-l'Hers et de Carcassonne.

Les participants sont venus avec leurs véhicules personnels et ont apporté leur repas. Chacun avait son matériel personnel (baudrier, casque, combinaison...).

La partie de la cavité utilisée durant l'après-midi étant équipée en fixe, les moyens de progression du SSF 11 n'ont pas été utilisés.

DÉROULEMENT DE LA JOURNÉE

Accueil commun et présentation de la journée.

- Entraînement et formation ASV du matin : présentation du lot ASV, inventaires des kits et manipulation du matériel, test de la mise en place de la doudoune. Découverte de la « pieuvre » qui permet de réchauffer la victime durant son transport.
- Entraînement et Formation Transmission du matin
  Présentation de l'importance de la communication sous terre et des différents outils utilisés au SSF 11. Présentation du lot mis à disposition dans les caisses. Tests des différents appareils et essai de transmission de message reçu fort et clair. Mise en place du TPS en extérieur avec passage de messages.
- Entraînement démarrage d'un secours après-midi

Après un bon petit pique-nique convivial, on démarre un exercice secours. Un spéléo a fait une chute dans un trou improbable, il ne peut plus bouger.

Inscription des secouristes au PC et à 14 h 30 envoi de la première équipe TRANS et de la régulation. L'ASV, dont je fais partie) suivra à 14 h 45.

Pendant que les Trans installe le filaire, l'équipe ASV « fonce » chercher la victime. Le lieu de l'accident se situe dans le niveau II de Trassanel. On y accède par un plan incliné d'une vingtaine de mètres équipé en fixe, ce sera l'occasion de faire un peu spéléo alpine. On progresse ensuite sur une centaine de mètres au milieu des concrétions, gours et bauges.

Océane, notre chef d'équipe (sapeur-pompier par ailleurs) tombe sur une semelle de chaussure qui sort d'un trou… Premier bilan réalisé par les deux médecins Dominique et moi-même. La victime est dans un sale état, luxation de l'épaule, suspicion de fracture du genou. Son abord est délicat, soit par une chatière assez étroite (pour moi), soit par le haut du conduit vertical au fond duquel il est tombé. Le bilan est transmis très rapidement au PC, pendant que l'équipe d'EVAC monte le point chaud. Essai de l'installation du TPS inutile car le filaire est déjà là pour passer le bilan.



45 mn pour sortir le blessé de son trou et le transporter dans le point chaud avec le brancard souple. Je suis désigné pour veiller sur les constantes du blessé. Le point chaud n'est pas bien haut et la position un peu contraignante pour les lombaires, cela me vaudra d'être un peu coincé par la suite.

Il n'y aura pas d'évacuation de la civière. La manip' s'arrêtera au point chaud. Débrellage de la victime et rangement du matos dans les kits.

Remontée du plan incliné et sortie des équipes à 17 h 30. Sur le sentier de retour, heureusement en descente, le lumbago se ressent, direction la voiture pour un Doliprane°, j'en oublie de me faire inscrire comme sortant par la régul' et je me fait « remonter les bretelles » par la responsable ASV (qui ne savait pas que j'étais coincé mais cela la fiche mal pour le coordonnateur du Pôle Santé Secours !).

Regroupement à la base pour le rangement et reconditionnement du matériel. Bilan de la journée avec beaucoup de retours enrichissants pour compléter la formation et le matériel utilisé.

CONCLUSION

Une journée d'entraînement en commun avec le GRIMP réussi avec succès. Le CDS 11 espère avoir les équipiers GRIMP (ISS) de nouveau sous terre avec eux pour renforcer les équipes ASV et Trans dès 2023.

Une belle motivation des personnes présentes et un échange très riche qui permet d'améliorer le démarrage d'un secours.

- L'efficacité des équipiers ASV auprès de la victime.
- Une installation des communications en cours d'amélioration.
- Une régulation qui est un point central dans la communication.
- L'équipe gestion s'agrandit.

JND, Nadège M. (CTDSA SSF 11)

Samedi 15 avril 2023

Canyon, perfectionnement ; *Carcheto Vadone* — Canavaggia —

ITP : Antoine B., Muriel C., Franck Z.

Température de l'eau : fraîche

Météo : soleil le matin, puis 2 mn de grêle au milieu du canyon et pluie à l'arrivée à la voiture.

Canyon pour préparation de la formation initiateur de Franck.

Anto récupère Mumu à Furiani à 8 heures puis on se retrouve avec Franck au PN4. Nous voilà partis avec les deux voitures pour une première pause au *Carré d'As* à Ponte Leccia. Sur la route du canyon, nous déposons une voiture à l'arrivée du canyon puis après 11 km avec le 4×4, dont une partie sur la piste, nous arrivons au point de départ pour la marche d'approche.

Marche d'approche une heure quinze minutes sur un sentier en courbe de niveau. Sur la fin, un peu d'orientation est nécessaire pour rejoindre la rivière à travers le maquis.

Début du canyon : 11 heures

Se succède une C30 avec une jolie queue de cheval avec un amarrage merdique rive gauche, une C25, une C27 où Anto réalise le même exploit qu'avec JM : il équipe Mumu sur le brin du nœud… qui a glissé… mais Anto a encore des réflexes et a attrapé les deux cordes pour stopper la chute… Tout va bien !

Une C13 nous emmène au point génois où le *Carcheto* devient le *Vadone*.

S'enchaîne ensuite deux C10 et deux C25 pour arriver sur la C40. Après la dernière C20 une longue longue et longue marche en bloc entrecoupée d'une petite C12 sur amarrage naturelle.

Sinon canyon super joli et sympa.

Arrivés à la voiture à 17 h 30… La pluie nous rince et nous nous abritons sous un petit abri aménagé d'une table à la sortie du village de Costa Roda où nous nous sustentons… Mais ce n'est pas fini !! Il faut aller récupérer le 4×4. Franck et Mumu montent en courant … au début de l'ascension. Voiture récupérée c'est reparti pour Biguglia.

Quelques courbatures… le lendemain !!!

Anto/Mumu

Dimanche 16 avril 2023

Spéléo, visite, première ; *Aven des 34*, *Porcili 5* – Patrimonio

ITP : Michèle C., Wanda C., Éric G., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : trois heures + deux heures

Photos

Une montre, un gobelet, un zoom 18-42, une cigarette électronique, quelque fois le chemin, beaucoup d'objets ont été perdus sur cette sortie, certains retrouvés mais pas tous mais c'est surtout par ce qu'on y a découvert que cette sortie fut mémorable. En fait la sortie elle-même a failli se perdre. C'est au détour d'une innocente question de Wanda vendredi : *« Pas de sortie ce week-end ? »* que le club, aidé par JC, a retrouvé son allant d'antan. Notre stakhanoviste cycliste avait repéré son coup la semaine précédente, il suffisait de se bouger.

La saison, encore douce, permet des rendez-vous tardifs, 8 h 30 au club pour un départ rando vers 11 h 30, en été cela n'aurait pas pardonné. La marche d'approche débute sur la piste d'une ancienne exploitation maraichère vaincue sans doute par la rareté de l'eau, on aura l'occasion de le vérifier. Il ne m'est pas coutumier d'apprécier les chasseurs mais ce sont sans doute eux qui ont débroussaillé le sentier, pour dieu sait quel sombre dessein. Il faut reconnaitre que l'épopée maquisarde annoncée par JC n'a débuté qu'après l'épaulement final à quelques dizaines de mètres (verticaux) du but, qui furent quand même épiques et piquants.

Première perte : Éric manque de piétiner une montre connectée, JC n'a pas remarqué le gain de poids dans la montée. C'est à peu près à ce moment que les chemins de chacun divergent, chacun ayant son idée du chemin, seuls les sangliers débroussaillent par ici.

11 h 40 c'est l'*Aven des 34* qui se révèle le premier, JC et Nono équipent, Jean-Yves commente, Éric prépare le matériel photo : on doit quand même rentabiliser la formation. Deuxième perte, mais il ne le sait pas encore, c'est à l'occasion du choix d'un grand angle que disparait sans doute le zoom.

L'explo débute par une petite antichambre où la lumière et les commentaires de JY diffusent, le terrain est composé de blocs empilés, puis c'est le seul puits de la cavité, un P_{13} aux amarrages naturels. JC s'y colle, Nono second assure le transfert du protège-corde, faute de pouvoir poser une dèv propre. Nous sommes au milieu d'une grande fracture, au bas du puits on part sur un long plan incliné qui glisse sous les pas. Les parois sont effectivement d'un bel ocre-rouge, pas de concrétion. Le sol est lui d'un gris-vert qui contraste. Éric qui pense que la couleur n'est qu'une pellicule de dégradation, recouvrant la pierre, tente de casser un des gros blocs est vite réfréné par Marie Pierre, que les veines blanches dans la serpentinite inquiètent.

Le plan incliné remonte ensuite par une série de blocs coincés qui donnent l'occasion de quelques contorsions suivant que l'on passe dessus ou dessous. En fin de cavité Wanda toujours à la recherche de faune cavernicole découvre dans un minuscule écoulement un microscopique point blanc mobile, un arachnide. Elle est la seule à voir ses pattes. À la remonté, tentative de photos au flash, hélas les quelques tentatives auront raison des piles des appareils, toutefois la perte de patience des modèles était proche. Remontées sous le puits on repart rapidement vers l'autre branche de la fracture qui nous mène à un amoncellement d'os. La grosse question de la rando restera mais que sont-elles allé faire ici. On trouve quand même une stalactite (5 cm), dont la blancheur contraste.

Au sortir de la cavité, Jean-Yves qui a n'a pas trainé dans la grotte revient annoncer la découverte d'une autre entrée qui ne semble pas être une de celles connues, malgré la faim qui commence à tenailler, il est 16 heures, direction l'inconnu.

C'est effectivement une nouvelle cavité, pour le nom rien d'original ce sera *Porcili 5*. Un îlot de pierres émergeant de la végétation touffue, plusieurs entrées donnent sur ce qui pourrait presque être un abri néolithique, au fond de celle-ci un espace entre blocs donne accès à un nouveau réseau, Michèle qui a déjà exploré elle aussi nous indique qu'un autre accès ouvre sur un grand vide.

L'exaltation des premières gagne le groupe, on s'assure plus ou moins sur des AN, qui restent ce qu'ils sont et l'on descend une série de ressauts entre plans inclinés plus ou moins stables. Le groupe descendra sur une trentaine de mètres, c'est ce que l'on m'a raconté car vaincu par une fringale et une pile moribonde je rejoins l'équipe qui n'a pas poursuivi. Une heure plus tard l'équipe remonte avec le visage des grandes premières, c'est un nouveau trou…

On profitera de la descente pour retrouver *Porcili 1* ou JC nostalgique s'assoit là où il fut il y a quelques années. Nostalgie, car ce qui était dans ses souvenirs une belle entrée verticale semble être maintenant comblée.

Arrivée aux voitures, il est un peu tard pour les grillades 19 heures mais pas pour un casse-croûte et un vin d'honneur de la découverte. Retour assez tardif au club. Il faut y retourner, pas pour le zoom, une seconde visite express mercredi ne permettra pas de le retrouver mais il y a des topos à faire.

Éric G.

Mercredi 19 avril 2023

Spéléo, recherche objet disparu ; *Aven des 34*, *Porcili 5*, *Porcili 1* – Patrimonio

ITP : Michèle C., Éric G.., Jean-Claude L. M., Benoit R.

TPST : deux heures

Photos

Le raid sur *Porcili* pour retrouver l'objet disparu a confirmé la disparition de l'objet. Le zoom d'Éric égaré lors de la précédente sortie n'a pas été retrouvé. Ni aux abords de l'entrée de l'*Aven des 34*, ni dans la cavité. Pas trouvé non plus sur les trajets entre l'*Aven des 34* et *Porcili 5*, puis *Porcili 1*, ni sur le chemin de retour.

Du positif quand même pour cette sortie :

- Benoit a pu visiter l'*Aven des 34*, c'est ainsi le douzième humain à le faire.
- Nous avons parcouru (Éric et JC) la galerie secondaire qu'avait visitée Michèle le dimanche précédent dans *Porcili 5*. Celle-ci aboutit sur un balcon qui domine la grande salle parallèle à la galerie principale.

- On a retrouvé la vraie entrée de *Porcili 1* et on l'a visitée après avoir hésité sur le cheminement à emprunter pour y descendre. En effet, une fois passé l'entrée, on aboutit directement face à deux ressauts nécessitant une corde. En fait, il faut contourner ceux-ci par la droite et la désescalade devient possible. Un grand rhino observé.
- Enfin, on a pu échanger quelques mots avec le propriétaire du domaine et préciser quelques points. L'oncle de celui-ci se nommait Antoine Giovannetti, c'est lui qui avait indiqué à JC en 1995 l'endroit où se situe le(s) gouffre(s) où les cailloux tombent, tombent, tombent… C'est également le réalisateur de l'église de Patrimonio en miniature visible depuis la D81. L'exploitation agricole est mise en sommeil en raison de la diminution des ressources en eau. Le manque de chutes de neige des précédents hivers ne permet plus la pérennité des sources. Pas de souci pour y retourner avec éventuellement la possibilité de nous ouvrir le portail.

À noter, une surprise à l'aller, peu après le début la piste, une touriste franc-comtoise en train de plier sa tente plantée au milieu du passage. Une petite discussion s'engage (prout), elle a fait étape dans son tour de la Corse en vélo et en solitaire (prout) prochaine étape les Agriates !

Retour au local vers 15 h 30, sans avoir mangé…

JCL

Dimanche 23 avril 2023

Spéléo et urbex, visite, prospection, désob, chiro, histoire, botanique ; *Montebello*, *Paese Vechjiu*, Blockhaus Teghime, Galeries Fort Lacroix, *Grotta Gradiccia* – Bastia

ITP : *Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R.*

LA TOUTOUNETTE : *Nala*

TPST : une heure

Photos

Journée chargée au programme. Pas moins de sept objectifs fixés :

1/ Prospection et désobstruction site de *Montebello*

2/ visite du village abandonné de *Paese Vechju*

3/ Visite des blockhaus de Teghime

4/ bilan des orchidées de la carrière de Barbaggio

5/ Mesures de la longueur des mines d'eau de Fort Lacroix

6/ Visites et mesures de longueur des Galeries du Fort Lacroix

7/ Visite de la grotte de la *Gradiccia*

On se retrouve donc au local à 9 heures autour de la machine à café.

1/ Direction le village abandonné de *Paese Vechju.* Jean-Claude a parcouru le chemin en VTT la semaine précédente. On laisse la voiture de Marie Pierre en aval du village au bord de la route de Saint Florent et on rejoint la piste de départ un kilomètre et demi plus loin un peu avant la *Fontaine du Bourreau* avec le 4×4 de HP.

Marche jusqu'au site de *Montebello*. JC y a découvert dans une doline un trou obturé par une roue et une jante de voiture. Désobstruction au pied de biche. Départ de galerie qui s'amenuise en un petit goulet de 30 cm de diamètre au bout d'un mètre mais ça ne souffle pas. Prospection des alentours calcaires. Visite du « Dolmen » voisin.

2/ On rejoint le village médiéval de *Paese Vecchio* ou *Cotone (Cutone)* ou *Paese Grecu*. Le village était constitué d'un mini castel et d'une dizaine de maisons en pierres sèches à un étage, recouvertes de lauzes de Ligurie avec charpentes en bois, actuellement ruinées, entourées d'un rempart. Daniel Istria y a effectué une série de sondages en 1993. Il y avait retrouvé trois pièces génoises, des poteries amiantées de production locale, des tessons de céramique pisanes ou ligures, des pointes de flèches. Le *Castellu* aurait été construit avec ceux de Ville-de-Pietrabugno et de *Montebellu* par le seigneur d'Asco Ortofossano, seigneur balanéen, opposé au seigneur de Furiani et abandonné vers le milieu du XIXe siècle, peut être détruit sur ordonnance de Gènes.

Istria avait recommandé des fouilles plus approfondies qui n'ont jamais été réalisées.

Après visite on descend à la route par un sentier marqué en bleu et blanc au milieu du maquis sur 250 m. Et là Alberte-Marie Pierre s'aperçoit qu'elle a oublié ses clefs de sa voiture dans le 4×4 du haut ! Heureusement une jeune dame s'arrête et remonte HP au départ ; celui-ci redescend chercher les trois autres.

3/ Pique-nique à Teghime. Les goumiers du deuxième Régiment de Tabors marocains et les résistants corses y ont livré le 2 octobre 1943 une furieuse bataille contre les Allemands de la 16ème Panzer grenadier Division Reichfürher SS. Bizarrement la fortification de Teghime qui aurait interdit l'approche de Bastia par l'arrière et le contrôle des hauteurs n'a jamais été réalisée ni par les Génois ni par les Français. Un poste optique permettant d'établir des liaisons optiques entre le *Pigno* et Nice a été construit en 1872. Le petit bâtiment voisin du mémorial est une station de liaison radio en ondes métriques avec le continent bâti dans les années trente. Le bâtiment tagué de graffiti anti français juste avant le col est un casernement associé au poste radio-électrique appartenant à la ligne Maginot. Les Italiens, plus malins y ont construit 5 ouvrages de défense, le premier se situant au niveau du carrefour route de St Florent/route d'Oletta.

On prend un chemin bien entretenu qui part vers le Nord un peu avant le col. Un bunker individuel est rejoint en aval de ce chemin par une petite sente. Il est constitué d'une terrasse permettant un balayage semi-circulaire à la mitrailleuse avec à l'arrière une salle bétonnée. Plus haut on découvre un autre bunker individuel puis sur un plateau une réserve de munitions. Retour au point de départ en rejoignant la route du *Pigno* puis la piste de l'aller.

4/ Descente vers Bastia. On s'arrête à la carrière de Barbaggio. Les environs de Teghime constituent un spot internationalement connu à orchidées. On découvre quelques *Ophrys Incubacea* et *Morisii*. Cette année les orchidées sont en retard et peu nombreuses pour l'instant. Sécheresse ? ACMO Corsica

5/ Arrêt suivant : les Mines d'eau de Fort Lacroix. Deux galeries au bord d'un ruisseau, un peu plus bas que la maison en T. Le lieu est appelé Fort Lacroix sur la carte IGN sûrement par erreur. L'une, ennoyée, n'est pas accessible sans équipement. L'autre est mesurée au laser-mètre : 43 m. Deux petits rhinos y dorment paisiblement.

6/ les galeries du Fort Lacroix : celui-ci faisait partie des quatre fortins construits par les Génois entre 1747 et 1761 avec les forts *Monserato* , *San Gaetano*, *Straforello* (dit aussi *Recipello* ou *Luiggi*) pour défendre Bastia. Le Fort Lacroix génois disparaitra en 1888 lors de la construction de deux batteries chargées de protéger le port et le sud de la ville. Elles ont été désarmées en 1918 et seuls deux canons de 95 mm y restent pour défendre la rade de Bastia en 1939. Les bâtiments ont été abandonnés dans les années 80. Deux galeries de stockage de munitions persistent.

On commence par la galerie inférieure en bordure de la montée *Filippina*. L'entrée est encombrée de détritus de toutes sortes, rançon de l'urbex ; après une chicane, la galerie se prolonge sur une quarantaine de mètres avec des salles latérales. Six petits rhinos comptabilisés.

On retrouve par un chemin qui mène à la résidence des *Torettes*, le parapet bétonné voisin de l'entrée du puits monte-charges.

L'accès à la batterie supérieure est clôturé. Un chantier de création de parc urbain est en cours. On escalade un petit muret et nous voilà en place. La galerie supérieure d'accès aux magasins de poudre est plus grande, 87 m de longueur. Elle se termine par un puits avec des barreaux obturé à son sommet. Un seul petit rhino. Le bâtiment du plateau supérieur a été détruit et remplacé par une terrasse bétonnée. Les deux paraboles ont été déposées ; seul persiste un grand échafaudage qui a permis de les démonter. Quelques arbres nouvellement plantés agonisent.

7/ On file par la route de Cardo inférieure à la grotte de *Gradiccia*. Située sous la *Villa Gradiccia*, elle est l'objet d'un projet d'exercice secours. Problème : parquer les voitures ; Marie Pierre et Jean-Claude cherchent à se garer sur le chemin privé qui passe derrière la villa et donne accès à un lotissement. Leur passage provoque l'ire d'un résidant qui nous apostrophe grossièrement. Même le sésame habituel *« On est les* Topi Pinnuti*, on vient compter les chauves-souris »* n'agit pas. Après discussion avec JC, il nous abandonne pour aller frapper bobonne. La villa est abandonnée, l'accès à la caverne et l'entrée sont jonchés de détritus. La grotte cependant semble avoir été nettoyée. Des jeunes y font des fêtes. L'entrée en trou de serrure, les spéléothèmes, le plafond lissé par l'écoulement des eaux, le volume de la grotte laisse songeur. Quelle rivière passait là ? Peut-être une grande galerie démarre-t-elle en amont. On peut toujours rêver. Un seul petit rhino.

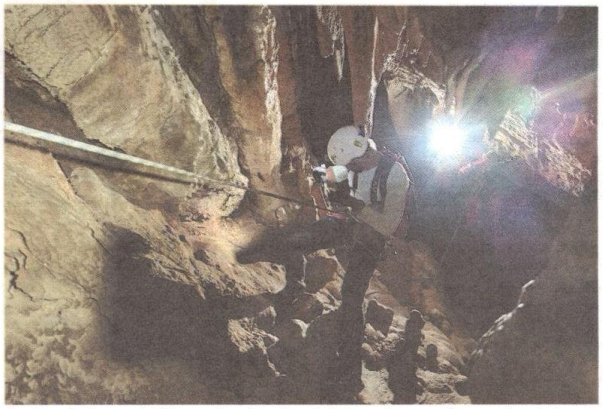
Dix-huit heures, fin d'une journée marathon. 8,5 km de marche, 13 000 pas. **Temps passé sous terre :** une heure ?

PHP

Dans les profondeurs de l'île des trésors insoupçonnés

OLETTA La spéléologie n'est pas très pratiquée en Corse et pourtant, au plus près de son cœur, l'île cache dans ses pénombres de nombreuses merveilles et une facette de son histoire. Quelques passionnés guident les plus curieux à la découverte de ces passages sous-terrains

Nicolas Wallon



Au plus près du cœur de l'île se cachent des trésors insoupçonnés que quelques passionnés aiment partager. Photos Angèle Ricciardi

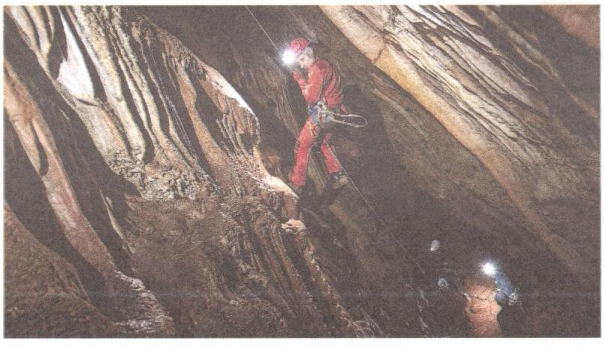
Qualifiée « *la plus belle des îles* » par les Grecs, la Corse porte une promesse d'aventure, de découverte, de dépaysement que chaque année, des millions de vacanciers tentent de trouver, glanant chacun à leur manière quelques fragments de ce que cette île peut offrir.

Une montagne, réputée pour la diversité et la splendeur de ses paysages, plongée dans une mer fabuleusement riche. La Corse est merveilleuse sous tous ses aspects, des plus hauts sommets de sa surface jusque dans ses profondeurs, au plus près de son cœur. Une plongée dans des cavités creusées au fil des siècles laissant apparaître une facette de l'île encore très peu connue, piquant la curiosité des néophytes et des amateurs.

Respectant son serment jusque dans ses entrailles, elle dévoile cet étrange décor, ses dentelles de granite, ses colonnes drapées retenant de gigantesques voûtes sculptées par d'infinis écoulements d'eau claire, le tout dans une immobilité totale. À quelques mètres sous les racines, loin de toute vie apparente, règne un silence solennel troublé le temps d'une visite que quelques passionnés abordent avec humilité.

I Topi Pinnuti, ces mordus rassemblés autour d'une même passion pour ces boyaux sombres et inhospitaliers, mènent chaque année une poignée de curieux à la découverte de ces profondeurs. Équipés de cordes, de baudriers, de casques et de lampes frontales, ils explorent le moindre recoin de ces cavités bien souvent découvertes au gré du hasard. La Corse regorge de grottes plus ou moins différentes, plus ou moins profondes, à l'architecture incomparable. Certaines se composent de longs couloirs que l'on traverse en rampant, d'autres de puits donnant sur de majestueuses salles à la résonance d'une cathédrale, exposant d'immenses concrétions artistiquement taillées par la nature.

Des sculptures qui progressent toujours au rythme d'un centimètre tous les deux ou trois cents ans. En Corse, elles se forment deux fois plus rapidement que dans le reste du pays en raison des températures et d'un taux d'humidité particulier.



Plonger dans les entrailles de la Corse, c'est remonter son histoire.

Lorsque chacun cesse de s'activer, que l'on se concentre sur l'écoute et l'observation, apparaît alors la vie. D'abord un ruissellement tout juste audible, à peine perceptible, maintenant une fine couche humide sur les parois. Quelques gouttes plongeantes, en quête d'indépendance, s'écrasent au sol après une période de croissance plus ou moins longue à la pointe d'une stalactite. Quelques chauves-souris s'agrippent au haut de la caverne quand les dolichopodes, un insecte peuplant les profondeurs aux allures de sauterelle et d'araignée, tentent de rester discrets

S'engouffrer dans ces puits, solidement harnaché, c'est plonger dans l'Histoire. Celle qui débute par une majuscule, relatant des mouvements de plaques, des enchevêtrements de roches plus ou moins dures, grattées, usées par l'incessant écoulement d'une eau douce mais décidée à façonner selon ses désirs ces paysages sous-terrains. Un pan de l'histoire de l'île remontant à sa formation, à sa géologie, aidant à la compréhension globale. Dans leurs prospections, les membres de l'association découvrent aussi des traces de vie, comme ces ossements d'un lapin-rat préhistorique ayant peuplé la Corse, le prolagus. Certaines découvertes permettent de nommer les lieux, comme la salle du chien, celle de la chèvre ou celle du veau, et d'autres complètent le puzzle de la préhistoire avec des sépultures de l'âge du bronze.

Aujourd'hui, près de deux cents grottes sont recensées dans l'île, mais il pourrait en exister beaucoup d'autres encore inexplorées.

D'UNE CORDE À L'AUTRE



ANGÈLE RICCIARDI

Le club de spéléologie, I Topi Pinnuti, est également habilité à la pratique du canyoning et propose de nombreuses sorties dans des lieux parfois méconnus dès la fin du printemps. Suivant le niveau des participants, ils organisent des journées de découverte ou de véritables randonnées en eau claire. Des parcours de corde, des descentes en rappel et des sauts invitant à se dépasser, le tout dans un environnement brut et sauvage.

PEINTURES RUPESTRES



FRANCK ALLEGRINI SIMONETTI

Sur la commune d'Olmeta-di-Capicorsu se trouvent un site unique en Corse, une grotte où se trouvent les seules peintures rupestres actuellement découvertes sur le territoire insulaire. Datées du IIe millénaire avant J.-C. elles restent difficiles d'accès et protégées. La commune met en place une reconstitution au cœur du village ainsi qu'une meilleure protection du site originel.

PAR LA FALAISE

Les amoureux des mousquetons ont de quoi faire dans l'île avec un très grand nombre de sites d'escalades recensés sur tout le territoire. Plusieurs clubs organisent des sorties en nature encadrées à la découverte de sites exceptionnels comme seule sait en offrir l'île de beauté. Autour de Saint-Florent, un site bien connu permet de découvrir le deuxième secteur de l'île, après Bonifacio, où la roche calcaire s'est accumulée.



MELA HERVÉ

Dimanche 7 mai 2023

Spéléo, démaquisage et visite ; *Grotte de Butrone* – Sisco –

ITP : Michèle C., Wanda C., Dominique D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Benoit R.

LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : une heure

Photos

La *Grotte de Butrone*, ses rivières, ses concrétions, ses bestioles et… son chemin d'accès. Combien de séances à la *Astérix en Corse* a-t-on effectuées sur les 250 m qui séparent la piste de la grotte ? Les comptes-rendus regorgent de ces épiques et piquantes scènes où on voit un *topi* émerger à peine des frondaisons une machette ou un sécateur à la main ! La dernière grande séance de démaquisage remonte à début 2018, depuis seuls quelques rafraîchissements ont eu lieu. Une nouvelle journée débroussaillement est décidée avant les fortes chaleurs. Notre contact local, ancien boucher de son état, informé de notre projet, nous a prévenus que la piste s'était dégradée et que le chemin était bien bouché, c'est ce que nous constatons en arrivant sur les lieux.

Début des hostilités peu après 10 heures. Nous nous répartissons les outils, Micca en tête avec sa grosse débroussailleuse, Dumè avec celle du club. La tronçonneuse peinera avec sa chaîne qui nécessitera un aiguisage et qui semble avoir une lubrification aléatoire.

Le chemin retrouve finalement assez rapidement une largeur raisonnable. L'*aghia* est également dégagée et JC s'attaque maintenant au mur de salsepareilles qui bouche le passage vers la perte. Une muraille plutôt de 3 ou 4 m de profondeur. Une bonne heure plus tard c'est dégagé, le reste du chemin est relativement correct et la perte est atteinte, il n'est que 13 h 30. La rivière est pratiquement à sec, on entend vaguement un filet d'eau s'engouffrer dans le trou supérieur.

Micca et Benoit, devant partir plus tôt, ont déjà visité la grotte, ils nous quittent juste avant les agapes mais JN les remplace. Ces dernières permettent de nous requinquer avant de visiter à notre tour la cavité.

Recherche de bestioles, pas de chauve-souris mais les traditionnelles *Troglohyphantes*. de Butrone sont repérées et photographiées. À noter un « trouple » composé d'un palpigrade, d'un collembole et d'un minuscule acarien jaune repéré par Wanda dans un gour de la *Salle du Poulain*. Le réseau actif est très passif en cette période de sécheresse précoce, un petit filet d'eau coule à peine et aucun niphargus n'est observé.

Retour à l'extérieur, aux véhicules et finalement au local pour ranger le matos, en nous promettant, comme d'habitude, d'y revenir tous les ans pour faire une coupe d'entretien.

JCL

Mercredi 24 mai 2023

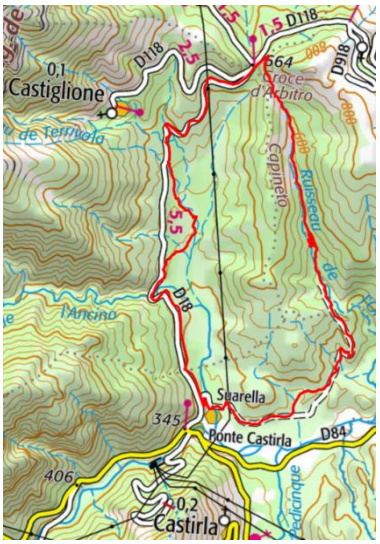
Spéléo, visite ; *Grotte de Sapara* – Castiglione –

Spéléo, prospection en VTT ; *Ruisseau de l'Oia* – Prato-di-Giovellina –

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M.

ACCOMPAGNATEUR : Pierre P.

INDICATEUR : Jean-Louis F.



TPST : quarante-cinq minutes

Photos

Trace

Lors de la randonnée du premier mai entre le tribunal et la préfecture, une info recueillie lors d'une discussion avec un ancien collègue des PTT vététiste avait titillé l'esprit spéléo-centré de JC : un beau four à chaux était visible en bordure d'un chemin plongeant dans la vallée de l'*Oia*, commune de Prato-di-Giovellina. Qui dit four à chaux dit calcaire, une consultation de la carte géologique révélait une minuscule tache de calcaire à cet endroit. Il n'en fallait pas plus pour motiver une sortie alliant VTT et spéléo.

Départ du lieu-dit *Suarella*, les véhicules sont laissés à l'ombre au bord du ruisseau de *Bornalinco*. Notre indicateur Jean-Louis avait un autre projet pour cette journée, il est parti à la pêche en amont de ce parking, une truite déjà dans la poche, ça commence bien.

Direction le *Croce d'Arbitro* par la D18 avec un petit détour par *U Mulinu di Ponticelli* dont il ne reste que quelques ruines. Après avoir rejoint la route, nous passons devant la grotte de *Sapara*, il serait impensable de ne pas y jeter nos six roues.

Une seule chauve-souris en vol aperçue mais non déterminée. Visite également du réseau fermé mais aucun chiro en vue, normal il y a une grille de fermeture... Peu d'eau dans les lacs malgré un débit de la rivière extérieure relativement important.

Évidemment, on ne peut s'empêcher de filmer nos déambulations en VTT dans la grande galerie, c'est quand même une première en Corse.

De *Croce d'Arbitro* un chemin bien tracé descend maintenant en suivant le ruisseau d'*Oia*. Le four à chaux se situe en milieu de descente à droite du chemin légèrement au-dessus de la rivière. Quelle rivière ? Celle-ci a en effet disparu, elle se perd dans les graviers dès qu'elle entre dans la zone calcaire. La falaise se situe en rive droite, calcaire très dégradé en premier plan, puis bien massif au deuxième plan. Rapide prospection de la base, puis montée par la gauche, suivi du haut et descente par la droite, pas de cavité découverte. Des enclos ont été aménagés en profitant des parois rocheuses ainsi qu'un petit *cagil* entier.

La descente continue toujours en suivant Pierre qui pourrait faire ce parcours les yeux fermés et retour aux véhicules pour un pique-nique allégé. Jean-Louis nous rejoint avec toujours une seule truite à son tableau de pêche.

Une visite du *Castello di Serravalle*, que Micca ne connaissait pas, complètera cette sortie multi-facettes. Coup d'œil également à un autre four à chaux d'une couleur bien ocre en bordure de la D18.

Une bonne mousse à Ponte Leccia et c'est le retour au bercail.

JCL

Samedi 27 mai 2023

Canyon, initiation ; le *Macini* - San-Gavino-di-Fiumorbo -

ITP : Antoine B., Yorick S., Benoit R.

Cotation : v4 a2 II

TPEC : quatre heures

Photos

Sortie prévue depuis trois semaines, il manquait plus qu'une excellente météo pour faire ce canyon dans la région de Ghisonaccia, entre ces trois semaines la météo était peu favorable, le weekend dernier était pluvieux, et, me semble-t-il, qu'il a encore un peu plu dans la semaine, on s'attendait, surtout Antoine, à un canyon avec un beau débit. Grand soleil en ce samedi, le temps parfait pour cette journée.

Parti de Bastia à 7 h 30, en ayant récupéré au passage Antoine chez lui, puis, direction Arena pour rejoindre Yorick à l'*Otentik* (pas de fautes d'orthographe, il s'agit bien du nom de la boulangerie). Yorick nous rejoint, un café et hop top départ pour Ghisonaccia avec la voiture de Yorick.

Arrivé au canyon vers 10 heures, Antoine reconnait un visage familier sur le parking, il s'agit de Alex accompagné de Luca, membres de *Corse Canyon* avec un initié qui vont faire eux aussi le *Ruisseau de Macini*, nous entendons tous au loin le débit du canyon, *« Ahhh là il y a du débit ! ! »*

On se met en tenue légère (torse-nu, short), parti pour une marche d'approche de 30 à 45 min. Arrivés sur site, on se change, on voit le débit d'eau, Antoine visiblement ravi, Yorick aussi, moi dans ma tête *(« Heuu je ne sais pas c'est ma première »)*, Antoine équipe la première descente de 20 m (je crois), Yorick descend en premier, ensuite moi accompagné de près par Antoine pour m'assurer. L'eau était fraîche, mais ça allait avec les combinaisons :).

Ensuite de la progression aquatique, quelques sauts, au nombre de deux sur le passage avant la descente du C50. Antoine installe la main courante afin que Yorick et moi puissions le rejoindre au niveau de la C50 pour descendre, Antoine équipe la ligne et Yorick descend en premier avec l'autre moitié de corde pour descendre à deux, Antoine m'accompagne de nouveau, la vue de la chute d'eau contre la paroi est génial, on se prend une belle douche, la descente

s'est faite tranquillement, histoire de prendre bien mes repères et apprécier la vue, malgré ma petite crispation sur la descente.

Après la C50, de la progression et des toboggans, au nombre de deux aussi, j'ai malheureusement pris avec la *GoPro* que le premier et pas le second (oubli). Passage de la C12 (je crois) avec au choix, soit descente en rappel, soit en saut, n'étant pas trop fan des sauts (ça me va 5 mn…), je descends en rappel, Antoine et Yorick feront le saut.

Et enfin pour terminer la C30, Yorick descend, Antoine m'accompagne, La fatigue se ressentait de mon côté, en descendant je me mets trop sur la droite, la corde glissa dans le creux entre la plaque de plastique et un rocher, je devais me mettre en appui pour relâcher la tension pour qu'Antoine puisse remettre la corde en place, cela a été un peu éprouvant pour lui, mais il a pu remettre la corde en place. Nous poursuivons la descente, vers le quart restant de la descente, je me fais entraîner par la chute d'eau comme un balancier dans un pendule (prends toi la dose d'adrénaline) plus de peur que mal, enfin mon casque s'en souviendra je pense.

Et enfin encore une petite marche de progression pour finir au parking, discuter (enfin plutôt Antoine et Yorick) avec les membres de *Corse Canyon*, moi j'étais plutôt exténué et me suis mis en retrait. S'en est suivi du piquenique de fin sous une bouteille de vin rouge, charcutaille fêtant d'une certaine manière cette journée.

En résumé, très certainement une excellente journée pour Antoine et Yorick, pour ma part, peu à l'aise avec l'équipement, notamment les chaussures, mais oublié avec les parties aquatiques j'ai quand même bien apprécié.

Benoit.R

Samedi 3 juin 2023

Spéléo, travaux de remise en état de cavité ; *Porche de la Caunhà* — Belvis (11) —

ITP, SPELEO CORBIERES MINERVOIS/GPS : Jean-Noël D.

GENT CANINE : Bosco, Paty et Blondie

CLUBS PRESENTS : Spéléo Corbières Minervois (SCM), Spéléo Club de l'Aude (SCA), Société Spéléologique du Plantaurel (SSP), Spéléo Club MJC Narbonne, Spéléo Club de la Serre de Roquefort-des-Corbières (SCSRC), Gruissan Prospection Spéléo (GPS)

TPST : quinze minutes

Cette fois le CDS 11 mobilise ses forces pour la remise en état du *Porche de la Caunhà* de Belvis. Presque deux heures de route pour environ 120 km, Belvis se situe à la limite de l'Aude et de l'Ariège, à 700 m d'altitude sur le plateau de Sault, riche en cavités dont certaines ont été parcourues en 1995 par un trio de *topis* (F. M., JND et Bernard B. [non pas le préfet !]).

La *Grotte de la Caunhà* est une grotte préhistorique de premier plan fouillée de 1969 à 1979 par Dominique Sacchi et ses équipes. On y a découvert des vestiges du Magdalénien supérieur et du Châtelperronien (35 000 ans), l'art mobilier y est représenté par une énigmatique gravure d'oiseau sur une côte osseuse. La cavité est inscrite au titre des Monuments historiques depuis 1989.

Défigurée par une construction disgracieuse censée protéger les fouilles préhistoriques, une imposante structure composée de charpente en bois, d'une protection métallique supérieure et de bardages en tôles et en plastique qui avait été construite dans le porche d'entrée. Laissé sans entretien, cet ouvrage menaçait de s'effondrer et constituait un danger, de plus il dégradait l'aspect du site.

Cette opération a été initiée il y deux ans environ par le CDS 11 et avec le soutien et l'adhésion totale de la municipalité du village de Belvis. Les villageois souhaitent mettre en valeur leur village et ses particularités. Le karst en est une et il va être valorisée par la création d'un sentier karstique en plusieurs boucles qui fera découvrir les spécificités du milieu calcaire.

Après plusieurs visites de reconnaissance et d'évaluation du chantier avec la DRAC (un certain Philippe Galant qui est sur tous les fronts de l'archéologie souterraine), le CDS a reçu, en plus du feu vert pour l'exécution, une aide financière importante.

Forte participation et mobilisation du CDS 11, 28 spéléos venus de tout le département se sont donc retrouvés à Belvis. Les spécialistes SSF et les pros cordistes ont fait merveille et en une journée tout était démonté, nettoyé et les déblais stockés au bas de la pente en attendant leur traitement. La municipalité de Belvis nous a chaleureusement accueillis et nous a offert le repas de midi, ainsi que la possibilité d'utiliser la salle le soir pour le repas.

Une fois le chantier terminé, on part visiter avec Jean-Marie le méandre de quelques dizaines de mètres qui se poursuit après le porche. La progression est stoppée par l'effondrement d'une trémie mais aux dires d'anciens il ressortait de l'autre côté du piton calcaire.

Dimanche matin, Philippe Galant est venu se rendre compte du travail effectué et s'est montré très satisfait du résultat et du rendu obtenu. L'étape suivante sera le comblement de la fouille par 30 m^3 de gravette, l'étude des moyens les mieux adaptés pour y parvenir est en cours.

La grotte a retrouvé son aspect originel et fera une belle halte et une belle découverte sur le parcours du sentier karstique en cours de création. Les villageois présents sont également très satisfaits de revoir la grotte dans son écrin de verdure.

JND/Chr. Amiel (CDS 11)

Samedi 10 juin 2023

Spéléo, vernissage livre photos ; *Gouffre géant de Cabrespine* — Cabrespine (11) —

ITP/ SPELEO CORBIERES MINERVOIS/GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Noël D.
ITP : Véronique M.
GENT CANINE : Bosco
CLUBS PRESENTS : Membres du CDS 11
ÉLUS LOCAUX : maires, Conseil général Aude et représentants région Occitanie



Invitation lancée par le CDS 11 à tous ses membres pour participer au vernissage du Livre de photos de Philippe Crochet et Annie Guiraud sur le *Gouffre de Cabrespine*. Magnifique ouvrage – un exemplaire est réservé pour la LISC.

Nous y serons vers 17 heures, le temps de papoter avec Philippe et Annie et de faire mieux connaissance avec le CDS 11. Projet de stage photo, fin 2023 ou début 2024, projet de campagne entomo à la rentrée. Vers 19 heures une cinquantaine de personnes est présente. Diverses allocutions, présentation de l'ouvrage, puis – ce qui a peut-être motivé certains participants, un excellent apéro dinatoire organisé par Philippe Clergue le propriétaire du gouffre et membre du *GPS*.

JND

Dimanche 11 juin 2023

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Michèle C., Wanda C., Amal D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Benoit R., Rémi R., Yorick S., Franck Z.
LES TOUTOUNETTES : Naïca et Nala

Photos

Il était prévu le *Gouffre de San Nicolao*, mais le niveau d'eau du *Buccatoggio* aurait pu poser problème pour le traverser, une journée falaise est alors décidée avant les fortes chaleurs estivales qui peinent à s'installer.

On a tellement perdu l'habitude de faire de la falaise qu'on a oublié de prendre les sangles. L'adaptation étant une des nécessaires qualités du spéléo, on se débrouille en piochant dans le matériel perso. Qui une cordelette, qui une sangle, qui des bouts de *Dyneema°*, finalement est-il utile d'apporter des sangles ?

Benoit se lance dans l'équipement de la voie *Pieds à terre* sous le contrôle d'Henri-Pierre, Franck se charge de la voie des *Oliviers*, Éric de celle du *Dièdre 2* et JC du *Dièdre 1*. Le projet pour ce dernier : refaire le scellement de la déviation « Tozza ». En effet, celle-ci avait été réalisée au ciment prompt et celui-ci s'est peu à peu effrité. Une bonne heure plus tard c'est re-scellé avec une réside bi-composent, après un bon curetage du trou au burin.

Un autre thème du jour, le passage de nœud et la conversion. Franchi et réalisé avec plus ou moins de facilité.

Pique-nique traditionnel avec grillades à l'ombre de l'olivier et sous une petite brise rafraichissante.

Reprise des activités, arrivée tardive de Yorick qui a tout juste de temps de faire une descente et une montée avec un déséquipement ultra rapide de la voie des *Oliviers*, normal quand on laisse les plaquettes en place ! Franck est obligé de tout remettre en place et de déséquiper complètement.

Retour au local et rangement du matos.

JCL

Samedi 17 juin 2023

Spéléo, exercice spéléo-secours ; *Grotte de Pietralbello* — Moltifao —

ITP : Antoine B., Muriel C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Dominique D., Amal D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Olivier P., Noël R., Benoit R., Rémi R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.

POMPIERS : Jean-Baptiste G. (GMSP), Pierre-François S. (GMSP), Alain T. (GRIMP)

FRANCE 3 : Célia P. and Co

SOUTIEN LOGISTIQUE : Jean-Baptiste L., Odette Z.

Photos

VOIR PIETRALBELLO ET PÉRIR

Les membres du *Spéléo-secours 2B Corsica* se sont lancé un défi cette année, pourquoi ne pas commencer la saison par un barnum, puis faire un exercice en cavité, puis terminer par un entrainement en falaise ? Quand on dit un barnum c'est pas un barnum de pacotille, c'est un barnum avec les pompiers et la presse, la totale quoi. Et pis tant qu'à faire autant choisir une cavité inconnue d'une bonne partie de ses membres et si en plus cette dernière pouvait faire l'objet d'un arrêté biotope pour protection des chauves-souris ce serait le top. C'est ainsi que la grotte de *Pietralbello* a été sélectionnée car elle répondait à ces derniers critères. Bon, on va pas se cacher que les chauves-souris ne risquent pas d'être embêtées, d'une part parce qu'on est hors « période de fréquentation », et d'autre part parce que les chauves-souris boudent cette cavité depuis la pose d'une grille de protection périphérique. Il en est ainsi, on croit faire plaisir à celles qu'on aime et elles vous font la gueule, allez comprendre !

De mauvaises langues fourchues et sifflantes émettent l'idée que la cavité a été choisie à cause de ses deux premières syllabes, billevesée !

La loi étant la loi et surtout la loi étant valable pour tous, une autorisation exceptionnellement spéciale de l'administration a été obtenue pour que l'élite de la spéléologie insulaire puisse se défouler sur un pseudo spéléo du dimanche, du samedi en l'occurrence, qui a eu la mauvaise idée de se blesser dans cette cavité. Cobaye qui a quand même eu l'heureuse idée de prendre une licence fédérale la veille de son calvaire !

C'est ainsi qu'une vingtaine de *topis* se retrouvent au local en attente de la fictive réquisition administrative par SMS. Les *topis* sont prévoyants, les malles secours sont déjà au sol et n'attendent plus que leur chargement dans les véhicules mis à disposition par les gentils membres. Les SMS arrivent avec plus ou moins de bonheur et de précision, et c'est le départ en convoi vers le lieu des réjouissances.

On commence par la logistique avec l'installation des barnums qui serviront de PC et de parc matériel, puis de tout ce qui est nécessaire, voire indispensable au bon déroulement d'un spéléo-secours.

On continue par la logistique avec l'installation par Odette et JB d'un véritable stand de foire qui servira à préparer des sandwichs 4 étoiles. Il y a même une plancha pour faire cuire des mini-*migliacci* !

On termine enfin par la logistique avec la pose de 600 m de ligne téléphonique entre le PC et la cavité. Opération grandement réussie, faut dire qu'Anto était assisté par deux anciens téléphonistes de renommée « interpieve », les JC et JC !

Le décor est planté, la presse est arrivée, place au spectacle !

Compte-rendus par équipe

ÉQUIPE 1 « ASV »

../..

ÉQUIPE 2 « TRANSMISSION »

../..

ÉQUIPE 3 « FREIN DE CHARGE »

TPST : cinq heures trente

En raison d'un manque de personnel, celle-ci est quelque peu réduite et composée de Dumè et Rémi *(en principe quand Franck aura terminé son atelier il devrait nous rejoindre pour nous donner un coup de main, oui en principe HI Hi Hi HI Hi !!!!)*. Notre mission est d'installer :

1 : Un frein de charge pour accompagner la civière en provenance du point chaud. Celui-ci permettra de freiner la descente de la civière sur environ une quinzaine de mètres sur un plan incliné avec une pente d'environ 40 %. À ce propos le terrain est extrêmement glissant et une corde de progression aurait été la bienvenue.

L'équipement se fera avec un répartiteur sur la paroi. JCD (ex-équipe trans) nous a rejoints pour nous donner un coup de mains. Nous allons planter trois spits au perfo. Nous remarquons que la roche semble bien saine, mais elle est relativement tendre et très chargée d'eau et la boue de perçage est rougeâtre. Les deux premiers spits ne présentent pas de difficulté pour être expansés. Par contre le troisième tourne sur lui-même et nous sommes obligés d'en replanter un autre qui n'inspire pas grande confiance. Entre-temps la mèche de 12 est partie pour aider l'équipe N°4 qui rencontre des problèmes avec leur foret. Du coup, n'ayant plus de mèche, nous sommes obligés d'équiper en « vintage » à l'ancienne, au tamponnoir comme avant et ce devant l'équipe de tournage qui a largement le temps d'effectuer diverses prises de vue sous tous les angles sur la technique manuelle. Noël accompagnateur *France 3*, JCD et Dumè avec la participation de Célia vont se relayer pour réaliser la mise en place manuelle du dit spit.

2 Une Poulie bloqueur pour accompagner la civière sur environ 15/20 m dans la remontée de la grande salle jusqu'à la jonction avec l'équipe N°4 qui elle va équiper le passage de sortie jusqu'à la surface. L'équipement du PB se fera avec un répartiteur sur 3 amarrages naturels.

DONC :

La civière arrive au départ du plan incliné, celle-ci est posée au sol, le temps que Franck accroche le mousqueton de tête de civière. Puis cette dernière est amenée et positionnée « pieds devant » dans la descente. Elle est ensuite bloquée avec un demi-cabestan, le temps de permettre aux « brancardeurs » de se repositionner de part et d'autre. Puis c'est le top départ *« Du mou »* et c'est reparti. La civière descend tant bien que mal *(en raison d'un sol très chaotique et très glissant, les porteurs ont beaucoup de difficultés pour assurer la stabilité de la civière)* jusqu'à un ressaut d'environ 60 cm situé à environ à mi-parcours. À cet endroit qui ressemble à une GROSSE marche la corde se retrouve en frottement direct. Dumè va se transformer en poulie humaine et va relever la corde. Encore quelques mètres dans des passages *« Olé Olé »* et la civière se retrouve au point le plus bas du circuit où elle va être repositionnée « tête en avant ». Petite halte et regroupement des porteurs pour se soumettre aux ordres de Franck ? ? qui va commander la manœuvre de la remontée vers le PB. Dumé et Célia se positionnent au niveau du PB pour gérer la traction. Une fois que la civière atteint le répartiteur du PB un STOP général est demandé.

Cela va permettre à JCL de présenter l'atelier suivant tout expliquant la manœuvre qui va être effectuée et donner quelques explications sur le rôle des différentes cordes que l'on va rencontrer sur le parcours.

PS : au vu des difficultés rencontrées par l'équipe n° 4 avec leur mèche de 12, et après discussion en *briefing* post exercice, il serait opportun de racheter des forets de 12 à 3 ou 4 tranchants et de bonne qualité.

Dumè

ÉQUIPE 4 « PLAN INCLINÉ »

COMPOSITION : JCL (CE ITP), Albert (ITP), Éric (ITP), Benoit (ITP), Alain (GRIM), puis renfort d'*Anto (ITP) et de Jean-Baptiste G. (GMSP)*

TPST : cinq heures

MISSIONS

1 : ajouter une corde de progression dans le plan incliné qui suit le ressaut d'entrée ;

2 : installer la corde d'évacuation du bas de ce plan incliné jusqu'à la sortie.

DEROULE

Deux spits sont plantés en haut du plan incliné afin d'installer la deuxième corde de progression côté droit de la descente. Problème avec la mèche de 12 qui fore à un diamètre légèrement inférieur aux spits, ce qui impose de finir l'alésage au tamponnoir. Même problème avec une seconde mèche, ce qui déporterait le hic côté spits…

La corde de progression du groupe victime est également déplacée à droite en utilisant un AN et un des nouveaux spits, ce qui permet de laisser la place libre aux cordes de traction et d'assurance, limitant ainsi le risque d'emmêlement des cordes.

Le projet d'installer une tyrolienne est rapidement abandonné en raison de la faible hauteur de plafond. Un balancier traditionnel aurait pu faire l'affaire, mais la présence d'un moto-corde emporte finalement l'adhésion, vu qu'il est là et que ce sera probablement plus vidéogénique.

🕸 Avantage : moins d'effort à fournir.

- Inconvénients : il faut le laisser à l'extérieur de la cavité en raison des gaz d'échappement, il est impératif d'ajouter une corde d'assurance et il sera nécessaire d'être plus vigilent à l'écoute des consignes en raison du bruit du moteur. D'ailleurs, Benoit sera positionné en haut du plan incliné afin de relayer les commandements si besoin.

Alain, habitué à gérer la bête motorisée, se charge de son installation avec un ancrage largable fixé aux barreaux de la grille, suivi par une poulie largable de déviation à l'entrée de la cavité. Il sera secondé par Albert qui gèrera la corde d'assurance.

Une poulie de déviation largable est installée en plafond à mi-pente par Anto et JBG, elle permettra d'éviter un frottement au niveau d'un petit ressaut. JBG y sera posté pour la gérer.

Le point délicat du parcours se situe au resserrement de la galerie au niveau d'un ressaut. Un frottement en plafond en bas du ressaut sera géré par Éric à l'aide d'une simple poulie montée en déviation humaine.

Un petit briefing d'explication de cet atelier inhabituel sera effectué avant la montée de la civière. Celle-ci sera donc tractée par le moto-corde mais devra être accompagnée par des porteurs. Anto sera aux commandes et gérera le SPL.

Le ressaut dans le passage étroit sera finalement franchi sans difficulté, le reste de la montée sera cadencé par les arrêts imposés par les blocs rocheux nécessitant un relevage de la civière. La deuxième difficulté sera au niveau de la transition entre la section verticale et la partie horizontale de sortie. Une petite traction verticale et manuelle de la civière lui permettra de franchir le rebord tout en larguant la poulie de déviation.

La victime est enfin dehors où de bons sandwichs attendent, prêts à être engloutis par toutes les équipes. Il est 17 h 15, un seul quart d'heure de retard par rapport aux prévisions.

BILAN ET PERSPECTIVES :

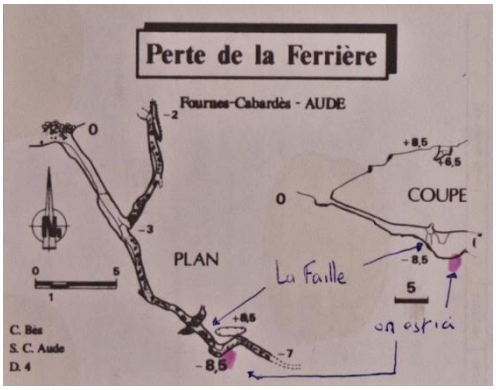
Cet atelier était peut-être le plus technique mais probablement pas le plus difficile physiquement. Si un exercice est de nouveau programmé dans cette cavité il serait intéressant d'équiper ce plan incliné entièrement en technique SSF avec balancier puis reprise sur mini contrepoids, la civière pourrait ainsi être entièrement accompagnée jusqu'à l'extérieur du périmètre grillagé.

JCL

Samedi 1er juillet 2023

Spéléo, désob' ; *Perte de la Ferrière* — Fournes Cabardes (11) —

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Sylvain D., Alain, Jean-Marie B.
ITP, SPELEO CORBIERES MINERVOIS/GPS : Jean-Noël D.
ITP : Véronique M.
GENT CANINE : Bosco



TPST : cinq heures

On repart pour l'activité spéléo préférée de Jean-Marie, la désob'. La *Perte de la Ferrière* s'ouvre à 700 m d'altitude sur les hauteurs de la vallée de l'Orbiel, face aux châteaux cathares de Lastours. On peut y accéder par une piste (qui n'a rien à voir avec celle de Ghisoni) en partant de Trassanel, ce sera l'occasion d'utiliser le *Disco*° et de serpenter sur les contreforts de la Montagne Noire. On retrouve les trois collègues du *GPS* sur un petit parking herbeux.

Pas de matos de progression, on verra au cas où… Accès, deux cent mètres au milieu des genêts et ajoncs, Bosco s'en donne à cœur joie. La perte s'ouvre sur la rive gauche d'un ruisseau à sec mais sujet à de fortes mises en charge, contact de schistes et calcaires. Connue depuis quelques dizaines d'années par le *SCA* mais la désob' avait été suspendue, peu de courant d'air. Mais la ténacité de Jean-Marie, il doit en être à sa cinquième sortie a permis de retrouver un peu d'espoir.

Un beau boyau en pente douce d'un diamètre de 60-80 cm, c'est humain. Un premier rétrécissement - le dernier verrou au-dessus de la faille - que Jean-Marie va éliminer de façon radicale. Ici le tir se fait au cordeau, bien plus efficace que les pailles. Très bruyant et générateur de pas mal de gaz.

Le fait d'être cinq a permis un déblayage en règle de tout ce qui traînait. Pendant que Sylvain évacue les gravats, Jean-Noël et Alain démontent le ressaut qui gêne la remontée des gamates. Véronique à mi-pente guide la remontée et dehors Jean-Marie tire et entasse.

À midi le tuyau est propre. Les minerviens sortent alors leur casse-croûte pour un rapide repas. On est un peu surpris car on a tout laissé aux véhicules pensant s'installer pour quelques agapes dont on a l'habitude (charcuterie, vin espagnol…), comme on leur a précisé pour nous le TPST est égal au TPAM. Ce que j'avais d'ailleurs retrouvé dans l'autre club le *SCM*. Mais aujourd'hui Sylvain, le président, était pressé. On retourne rapidement chercher nos victuailles mais au retour ils ont terminé, le vin restera au fond du sac !

Reprise des travaux, Alain gagne le fond de la faille et nous envoie tout ce qui empêche de s'y mouvoir correctement : débris de tirs des équipes précédentes, branchettes et végétaux, une omoplate de caprin, résidus ferreux de forge, terreau... Une belle place de retournement est ainsi créée au fond de la faille (qui reste quand même pas très large…. Ce qui permettra un vidage facile de ce qui reste. Dehors, le tas commence à être conséquent.

Nous arrêtons le chantier assez tôt, certains devant rentrer en milieu d'après-midi. Il reste quelques mètres à vider, en remontant d'après la topo, pour atteindre le terminus historique. Un chantier pour *Jack Roussel*... (surnom d'une membre du club aussi agile que Nala).

Une bonne partie du courant d'air vient de la partie supérieure de la faille qui remonte vers la surface. Mais le fond du chantier est également bien ventilé. Soufflant, pour cette magnifique journée d'été où il ne fait pas plus de 15°C dehors !

La prochaine fois il faut prévoir une tronçonneuse pour débiter quelques châtaigniers et placer des troncs qui empêcheront un nouveau remplissage de la cavité par une future crue. Plus des cordes de tirage de gamates et cordelette de rappel.

JND, JMB

Dimanche 2 juillet 2023

Canyon, initiation JNsC ; *Fiumi Raghjunti* – Sorio —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Amal D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Benoit R., Marie Pierre R., Franck Z.
CC : Alexandre C., Jean-Marcel V.
INITIÉS : une douzaine

Photos

Les JNSC à Sorio sont maintenant une affaire qui roule. Chargement du matos le jeudi dans le fourgon de Franck, qui se chargera également du débroussaillage de l'aire de pique-nique et des courses pour le banquet le samedi ! Mais il ne sera pas tout seul le jour J et à l'heure H.

L'heure H c'est 7 h 15 au rond-point N°4. Un petit café au col *San Stefanu* et tout le monde se retrouve sur site. Là-aussi tout roule ma poule, chacun met la main à la pâte presque sans concertation. Qui part équiper le canyon, qui monte le barnum, qui l'espace de change, qui débroussaille l'escalier vers la rivière, qui met les boissons au frais, qui essaie de monter le barbecue. Ce dernier terminera finalement par terre, le support démontable ne se laissera pas remonter avec docilité. Les initiés arrivent, ils sont équipés, mis au frais dans la vasque d'arrivée et c'est parti pour une dizaine de minutes de montée vers le départ du canyon. Particularité cette année, Anghjula (*cf.* JNsC 2021) est de nouveau avec nous pour tourner quelques images pour *Télé Paese* …

Le premier rappel se fait en guidé, bien que le niveau d'eau permet également une descente directe. Suivent les amusements traditionnels de ce canyon, un premier *oscuros* relativement bien arrosé, passages sous blocs, second *oscuros* arrosé également et voilà déjà la tyrolienne terminale. Les bananes sur les visages laissent à penser que les initiés ont apprécié cette journée découverte. En tout cas le niveau d'eau était parfait, ni trop, ni trop peu.

Seconde partie des animations, le banquet. Dumè et JCD s'affairent aux fourneaux, les merguez et saucisses sont avidement englouties avec diverses salades et boissons. Une petite équipe repart dans le canyon pour déséquiper et en faire profiter aux membres qui ne l'avaient pas encore descendu. Pendant ce temps les autres ne chôment pas et démontent tout le campement. Rangement du matos au local et à l'année prochaine !

JCL

Mercredi 5 juillet 2023

VTT & « spéléo » ; *Galerie du Figuier* – Castifao —

ITP : Jean-Claude L. M.

AUTRES : Maryvette F., Jean-Louis F.

Photos

Comment transformer une banale sortie VTT en sortie spéléo ? Tout simplement en trouvant une « grotte » en cours de parcours. Le projet était de faire le tour de *Croce di Pinzu*, commune de Castifao, mais en cours de route JL se souvient d'une « grotte » découverte lors d'une précédente sortie. Forcément il fallait la retrouver et celle-ci est repérée après un peu de prospection. Il s'agit en fait d'une galerie horizontale et anthropique de 4 m de long orientée ouest-est, d'une section subcirculaire de 2 m avec une entrée de même profil d'environ 1,5 m. Il s'agit probablement d'un sondage minier vu les dépôts bleu-vert présents sur les parois, minerai de cuivre ?

Mais un suintement d'eau interstrates pourrait laisser à penser à un début de galerie de captage. Après consultation de l'ouvrage *Mines et mineurs de Corse* d'Alain Gauthier, la présence à proximité des anciennes mines de cuivre de *Saint Augustin* fait pencher pour la première hypothèse. Aucun repère sur la carte géologique d'*Infoterre*.

JCL

Dimanche 9 juillet 2023

Spéléo-VTT, reconnaissance *Cima a u Borgu* — Casabianca —

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M.

Trace complète

Photos

La blancheur de la *Cima a u Borgu* se détachant au lointain nous avait intrigué lors d'une précédente virée qui passait au pied du San Angelo (*cf.* CR du 8 aout 2021). Une consultation d'*Infoterre* confirmait la présence d'une bande de *« Calcaires et schistes : Calcaires massifs »* traversant le massif.

Il est possible d'en faire le tour par une route côté sud, puis un chemin côté nord, il n'en fallait pas plus pour décider de cette sortie dominicale et matinale.

Départ à la fraîche de Barchetta (20°C) et après 14 km de montée ombragée nous voilà devant les ruines du beau couvent *Sant'Anto*, avec son pittoresque cimetière intramuros. Les premiers indices calcaires apparaissent au niveau d'une des crêtes descendant de la *Cima a u Borgu*. Visite d'une ancienne carrière dominant la route, le front de taille est très fracturé, les strates de calcaire, calcschiste et schiste se superposent en couches décimétriques, aucune ouverture visible en paroi.

Direction maintenant le *col de Teghie*, atteint après un sévère raidillon en lacet. C'est la fin des montées, heureusement car la température augmente peu à peu, mais à 26°C c'est encore supportable. Des vestiges d'une ancienne exploitation de lauzes sont encore visibles.

Nous empruntons maintenant le chemin qui nous permettra de revenir au col Saint Antoine par la face nord de la *cima*. Un peu encombré de fougères sur les premiers décamètres, il s'élargit ensuite pour se transformer en piste d'exploitation forestière. Là encore nous croisons quelques strates calcaires. Une prospection plus sérieuse du massif est à envisager, mais en période plus douce. Le retour vers Barchetta se fait par la route jusqu'à Campile, puis en empruntant un chemin de randonnée plus ou moins roulant, ce dernier coupe les différents lacets routiers. Quelques beaux tunnels de verdure agrémentent la descente, quelques sections caillouteuses la pimentent également.

Arrivée à Barchetta au bout de 32 km, 767 m de dénivelé positif et quatre heures de pérégrination vélocipédiques, le thermomètre indique maintenant 36°C…

JCL

Dimanche 9 juillet 2023

Canyon ; La *Ruda* — Corscia —

ITP : Antoine B., Franck Z.

Cette descente, décidée tardivement (la veille), n'a pas eu le succès mérité, *La Ruda* fait pourtant partie des belles classiques de notre région.

Rendez-vous traditionnel au PN4, Anto rejoint Franck, et font route jusqu'au *Carré d'As* pour le café et le *briefing* de la journée. Nous arrivons sur le parking vide de touristes ou autres canyoneurs et attaquons le chemin aux alentours de 9 h 20. Le sentier est toujours propre et bien marqué. La première demi-heure de marche est difficile sous un soleil de plomb. La chaleur met à rude épreuve les organismes, heureusement des passages à l'ombre permettent de marquer quelques pauses. Nous en profitons pour faire de la botanique. À un petit rythme, le pont *Sottano* est atteint en une heure. Il y a de l'eau ! Ce qui annonce une belle descente. Après une préparation rapide, nous nous mettons à l'eau vers 10 h 40.

La descente se fait tranquillement, la 17 m est arrosée. Nous testons quelques petits sauts sur le parcours. Le mythique « saut de 11 m » qui n'en mesure que 8 (voir compte-rendu du 24 juillet 2022) ne sera pas sauté. Nous continuons dans la rivière afin de profiter des dernières vasques d'eau fraîche jusqu'au pont. Le canyon est descendu en deux heures trente.

Le déjeuner est consommé au bord l'eau à une trentaine de mètres de l'arrivée. À l'issue, nous regagnerons Bastia après une courte sieste.

Franck

Vendredi 14 et Samedi 15 juillet 2023

Travaux *casetta* de Ghisoni

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Michaël D., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Yorick S., Franck Z.
INVITÉS : Raymond C., Carine C., Antony D.
TOUTOUNETTE : Naïca

Photos

Le week-end *« Casetta »* qui avait été programmé au printemps avait finalement été reporté en raison d'un manque de participants.

L'objectif de ces deux jours est le suivant : poursuivre l'amélioration et le confort de la *casetta* et peut-être de faire le trou. Ci-dessous une liste non exhaustive des petits travaux prévus :

- Monter les 14 chaises écolières pour remplacer les chaises pliantes (qui sont un peu plus volumineuses).
- Crépir l'intérieur du mur de la cheminée coté sentier.
- Installer le chauffe-eau afin d'avoir un peu plus de confort pour faire la vaisselle et prendre une douche digne de ce nom.
- Installer le nouveau détendeur à trois sorties et y raccorder le tripatte et le chauffe-eau.
- Commencer la mise en place du parquet mural de la mezzanine.
- Tester les deux garde-manger.
- Raccordement de l'indicateur de charge de la batterie solaire.
- Et éventuellement en fonction de l'état de fraîcheur des troupes de faire le trou. En principe cela permettrait à Micca d'équiper et de s'entraîner pour le camp spéléo du mois de septembre.
- Et + si affinités…

Donc nous voilà le vendredi 14 juillet avec un premier RDV à 7 heures au PN n°4 pour JCL, Anto, Éric, Wanda et Franck. Dumè va récupérer directement MPR au carrefour de Lucciana (pas à un croisement de routes, mais au centre commercial).

Notre convoi va prendre la RT 10 jusqu'à Aléria pour prendre une *prima colazione*, du pain et également attendre la smala Durastanti qui en fait va prendre un peu de retard. Ils nous rejoindront directement sur la piste. Il est environ 9 h 15 lorsque nous attaquons la montée. Dès le départ de la piste, juste avant l'aire de covoiturage, nous devons jouer de la tronçonneuse pour dégager un pin qui obstrue le passage. L'état de la piste ne s'est pas amélioré depuis notre dernier

séjour des 5 et 6 novembre 2022. La montée va alterner entre roulage et arrêts fréquents pour « dégagements d'arbres au sol ». Certainement que les coups de vent de cet hiver ont eu raison de plusieurs pins à moitié secs et parfois morts.

Enfin il est 11 h 30 quand nous atteignons le terminus. Juste une cinquantaine de mètres avant celui-ci, une grosse branche d'un châtaignier s'est cassée, elle est restée en équilibre instable sur le haut du tronc. Donc JCL fait faire un 180 degrés à son land pour venir en marche arrière y accrocher ladite branche et la tirer pour la sortir du milieu.

Une fois au terminus, la première opération consiste à faire un demi-tour à tous les véhicules pour être prêts à repartir. Nous attaquons comme d'habitude les norias entre les 4×4 et la *casetta* pour y amener le matériel et les courses.

Il est un peu plus de midi, et les gosiers et estomacs commencent à réclamer leur pitance.

Comme d'habitude « on va manquer » de quoi boire et manger. L'apéro est sur la table et le BBQ est allumé. La température bien que chaude est assez agréable pour nous permettre de nous sustenter *(on passera sur le sempiternel déroulé du repas)*.

Voilà, le repas est terminé. On se décide à attaquer le premier chantier qui est certainement le plus délicat. La pose du chauffe-eau (dénommé CE).

Entre-temps Yorick et Naïca viennent de nous rejoindre… à pied. Chapeau avec la chaleur qu'il fait, ils ont du mérite.

Concernant le CE, tout d'abord rechercher le meilleur emplacement, c'est fait, il sera à droite de la porte d'entrée à environ 1,50 m du sol. Ensuite il faut percer le mur derrière la bouteille de gaz pour y faire passer un tube métallique qui servira de gaine au tuyau de gaz qui va alimenter le CE, là aussi c'est fait. Ensuite trouver un moyen de fixer le caisson du chauffe-eau sur le mur ; Petite astuce, le haut du caisson sera fixé sur la poutre linteau de la porte et le bas sera fixé sur une pierre. Jusque-là tout va bien, pourvu que ça dure !

Ensuite il faudra poser et fixer le tuyau d'alimentation du CE. Puis pose d'un Y qui servira à alimenter en eau froide d'une part l'évier et d'autre part l'arrivée au CE. Puis un autre Y qui partira du CE pour alimenter en eau chaude l'évier et la douche. Évidemment ces deux Y seront reliés entre eux par des tuyaux également fixés sur l'armature de la véranda et au mur.

Il faut également préciser que pendant ce premier atelier des volontaires désignés d'office, se sont occupés de nettoyer l'intérieur du logement et des placards de la cuisine.

L'installation du CE est **terminée**. Nous procédons à divers essais et réglages du CE afin de trouver la bonne température et le bon débit. Ça s'arrose ! ! Maintenant il faut un volontaire pour tester la douche. JC se lance à l'eau (c'est le cas de le dire, enfin sous l'eau). Son contentement se lit sur nos oreilles, car il a entamé la chansonnette *« La LaLa La LaLa »*. Cela va faire des émules, et au fil de l'eau (! !) tout le monde va prendre sa douche. Espérons qu'il soit fini le temps des douches solaires pas trop chaudes ou des douches où l'on faisait chauffer un peu d'eau dans une casserole. La vaisselle et la douche à l'eau chaude : quel plaisir !!!! on adopte !!!!!!!!!.

L'heure de l'apéro du soir approche à grands pas. On se réinstalle autour de la table extérieure, on papote, on boit et on…… remange. À nouveau le BBQ est rallumé, les bouteilles débouchées et leurs contenus ingurgités. Le seul bémol est la présence des moustiques qui viennent malicieusement se délecter sur nos chevilles.

En fin de repas nous sortons de derrière les fagots des bouteilles au contenu quelque peu ressemblant à de l'eau, mais dont le goût n'est pas celui de l'eau. En effet la maman de Philippe notre voisin du local nous avait offert un très bon nectar *nustrale*. Et bien sûr nous allons lui faire honneur (peut-être un peu trop !), tout cela en compagnie de la boîte musicale du DJ Yorick.

Bien qu'il ne soit pas trop tard, les bras de Morphée commencent à nous faire signe. Nous décidons de regagner nos couches (à qui sous tente, à qui à l'extérieur, à qui sur la mezzanine…).

À ce propos, et comme à chaque sortie à la *casetta*, il y a toujours une anecdote à relater : Anto a oublié sa frontale, mais qu'à cela ne tienne, il a son casque spéléo. Donc, son casque à demi vissé sur la tête, Anto entame une périlleuse ascension pour rejoindre son duvet. Il se prépare, puis rentre dans son duvet et par une inadvertance position devinez quoi ! ! il fait tomber son casque qui se retrouve dans un méli-mélo sous la mezzanine *(Les paroles, propos et noms d'oiseaux d'Anto ont été censurés)*. Assisté par la frontale de Franck, il tente tant bien que mal la redescente pour récupérer son couvre-chef. Et maintenant rebelote, il faut remonter à l'étage et rejoindre son lit, ce qui ne va pas être une mince affaire avec tous ces corps allongés en vrac au milieu de la mezzanine avec certainement un taux dépassant les 0,25 mg/l réglementaires.

Bref la nuit ghisonesque sera constellée comme d'habitude par des ron……ts et des bruits suspects. La visite d'un renard en milieu de nuit a également mis en alerte Naïca, étonnant la puissance des aboiements d'un si petit animal !

Concernant la nuit, celle-ci a connu davantage de descentes-montées nocturnes que d'habitude (le fameux contenu transparent de certaines bouteilles y serait-il pour quelque chose ?)

Le lendemain, on ne peut plus dire à « 7 heures pétantes » car cela s'est produit un peu à toutes les heures et que peut-être les agapes, le dérèglement climatique et les particules fines de pollution y sont aussi pour quelque chose.

SAMEDI 15 JUILLET

Traditionnel petit déj' et nous voici à un moment critique : il faut faire le choix des activités du jour.

Dumè et Anto ont opté pour le crépi de la cheminée. Quant au reste de la troupe, l'engouement de la veille pour équiper le trou et s'entraîner pour le camp a quelque peu baissé. Il y a de fortes chances que les séquelles de la nuit y soient aussi pour quelque chose. Après moult discussions et tâtonnements l'option trou est abandonnée et transformée en aménagement *casetta*. Pendant que Dumè et Anto crépissent, Franck et Yorick scient et vissent le parquet mural de la mezzanine sur le mur côté rivière. Les pauvres, ils vont avoir très chaud. Il est vrai que travailler sous la toiture noire et pratiquement accroupis tout le temps va les faire quelque peu transpirer. Cette atmosphère de sauna va peut-être leur permettre d'évacuer les petits excès de la veille.

Le reste de l'équipe va procéder à une modification des marches d'arrivée sur la terrasse. En effet cette proposition avait été évoquée lors de la réfection de la toiture en 2020. Après quelques hésitations sur la réelle nécessité de cette opération, le premier coup de pioche est donné. Après quelques heures de coup de pioche, de burinage, de perçage, de portage, d'empilage, de nivelage, de concassage, d'essayage, trois nouvelles marches ont ainsi été créées afin de modifier l'arrivée pédestre sur la terrasse. Celles-ci ont été faites en bordure de l'angle du grillage de la véranda. Le rendu final est très apprécié. La lumière du plan cuisine est également réparée, un fil s'était coupé dans le boitier de commande.

Ah ! au fait c'est l'heure de remanger. Il est environ 13 h 30 quand nous allons essayer de finir le maximum de restes de la veille. Et comme d'habitude nous allons faire plaisir aux renards. Après le repas, la famille de Micca et Yorick redescendent, car ils sont invités à devinez quoi ?, Hé oui, à un repas !

Pour info : concernant la fuite d'évacuation sous l'évier, Anto et JC ont soulevé celui-ci pour y jeter un coup d'œil. Après visualisation de l'évacuation, il semblerait que les souris aient grignoté le tuyau d'évacuation annelé au niveau de son insertion dans le tuyau d'évacuation principal. JC rebouche artisanalement le trou et refait un essai qui semble concluant puisqu'apparemment il n'y aurait plus de fuite.

Maintenant, c'est l'heure de refaire les allers-retours dans l'autre sens. Rapatriement de chaises à récupérer ou à jeter, des poubelles, du matériel de bricolage et des outils. Nous quittons le terminus vers 16 h 15. Nous allons faire également deux petits arrêts pour enlever quelques branches. Nous jetons les poubelles dans les containers en bord de route et retour au local pour la dépose du matériel et prenons une petite collation pour fêter la bonne fin d'un week-end ou on a bien avancé sur la *casetta*.

Encore un week-end bien chargé et de bonnes réalisations, évidemment il y aura toujours quelque chose à faire, à améliorer…

Après discussion et propositions diverses, il se peut que le week-end après les JNS soit une très bonne option pour remonter à Ghisoni pour l'entraînement en prévision du camp du mois d'octobre (c'est juste le WE avant le camp) avec ce coup-ci uniquement l'option cavité.

À prévoir pour la prochaine fois : café, prolongateur avec douchette flexible pour le robinet de l'évier en 20/27.

Dumè

Samedi 22 juillet 2023

Spéléo, désob' ; *Trou sans nom* (pour le moment) — Trassanel —

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B.
ITP/SPELEO CORBIERES MINERVOIS/GPS : Jean-Noël D.
SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Jean-Luc C., André M.
GENT CANINE : Bosco

TPSE : six heures

Une proposition spéléo de Jean-Marie du *GPS*, de la désob' bien sûr. Cette fois direction le vallon de Cabrespine sur le flanc nord de la vallée du ruisseau du *Pémol*. Sous cette vallée passent deux grands réseaux, la rivière souterraine de Cabrespine avec plus de 20 km de développement et le réseau de Trassanel. Aux dires de mes compagnons de sorties, presque 200 trous (sans forcément grand développement) ont été répertoriés sur ce flanc nord.

André et Jean-Luc avait repéré une petite entrée au retour d'une séance de prospection/creusement. Le courant d'air qui en sortait avait titillé leurs mollets et c'est ainsi qu'ils avaient trouvé cet orifice. Départ à 9 heures du pont du *Pémol*, un sentier puis on remonte le lit du ruisseau à sec. Des aboiements de chiens nous accompagnent, un chenil de chiens de chasse en pleine nature. Bosco va rendre visite à ses copains enfermés puis retourne gambader.

Quelques centaines de mètres plus loin, au niveau d'un cairn (mais ça ne manque pas… on bifurque à droite, côté nord, pour grimper au milieu des chênes verts dans ce qui semble être des anciennes restanques. Le vallon était très cultivé aux temps anciens, cultures vivrières et céréalières. Cela ressemble beaucoup à certaines régions corses. La grimpette est un peu rude mais l'ombre des chênes nous protègent. Puis Jean-Luc qui nous guide, oblique à droite et nous voilà devant l'orifice de 20-30 cm de diamètre qui souffle très légèrement.

D'emblée il est évident qu'il va falloir utiliser les grands moyens. Jean-Marie va s'y atteler, quatre trous (pas de pailles mais du c…..u) et un bruit de tonnerre roule d'un versant à l'autre du vallon faisant hurler les chiens du chenil et rend Bosco un peu nerveux. Par la suite on verra qu'il avait rapidement repéré que quand JM prenais un accu et se dirigeait vers la ligne de tir, le tonnerre se déclenchait. Il l'engueulait copieusement à chaque fois.

Pas de gamates à tirer cette fois. Quatre tirs efficaces à la paille, mais d'autres ont foiré, roche fracturée, pailles défectueuses ? André sera très efficace au burin, Albert se serait éclaté ; on secondera à l'évacuation des déblais. Mais Bosco, inquiet de nous voir « disparaître » dans le trou, passait son temps à se mettre devant pour nous empêcher de jeter les cailloux.

13 heures, pause repas sous les frondaisons, versant exposé au sud, le soleil commence à taper dur. Pas d'agapes topinesques mais JL a amené sa bouteille !

Trente minutes plus tard, reprise du chantier, les opérations se succéderont jusqu'à 15 h 30. Nous atteignons -1,50 m ! On peut « disparaître » dans le trou, mais le courant d'air soufflant léger du matin est définitivement éteint ; le trou étant obstrué par les gravats. Pas tout à fait cependant, une légère exhalaison est repérable sur une faille se dirigeant vers l'intérieur du massif. Un petit espoir ?

Avant de rentrer JL nous emmène au *Trou des Aragonites* tout proche au-dessus. Un moins 19 m avec une belle salle remplie d'aragonites, pas de matos mais quelques étroitures. Celui-ci aspire à fond. Communication avec notre désob ? Je quitte mes compagnons ne devant pas rentrer trop tard et ils en ont pour une bonne heure.

JM me racontera la suite : *« Je commence à descendre le temps que Jean-Luc s'équipe mais je rate la bifurcation vers la Salle des Aragonites. Il me rattrape ; mais la chatière verticale arrête notre progression. Je serais peut-être passé, avec beaucoup de frottements... Mais la prochaine fois que nous reviendrons à notre désob, je passerai la mettre au gabarit. »*

JND/JMB

Dimanche 23 juillet 2023

Canyon, initiation ; La *Bravona* — Pianello —

ITP : Antoine B., Amal D., Alix D., Michaël D., Jean-Claude L. M., Benoit R., Yorick S., Franck Z.
INITIÉE : Margot S.
CORSE CANYON : Alexandre C.
LE TOUTOU : Otto

TPEC : quatre heures
Photos
Vidéo

Classique estivale où on est sûr de trouver de l'eau, la *Bravone*. Certains rappels n'étaient plus correctement équipés et un projet de les refaire était prévu. Celui-ci tombe à l'eau vu que FJ, le grand maitre du canyonisme, a prévu de le faire. *Coïtus interrompus* pour le perfo qui restera donc dans les véhicules.

Une initiation est quand même prévue puisque la sœur de Yorick goûtera aux joies du canyonisme insulaire. Elle est rapidement mise dans le bain par la belle C25 se jetant dans la non moins belle piscine naturelle où elle se jette. Le niveau d'eau est supérieur à l'habitude. La descente s'effectue sans souci, les amarrages de la C35 sont vraiment à revoir…

La dernière partie du canyon n'est pas descendue, on évite ainsi la remontée par le maquis. C'est donc en suivant la rive gauche du *Nespoli* que l'on remonte. Une chauve-souris indéterminée est aperçue à mi-chemin dans une galerie de foisonnement d'environ 6 m de long. On rejoint ainsi la route sans égratignure.

Le projet de pique-niquer à *Notre Dame des Grâces* est également abandonné, c'est la Sainte Brigitte - autre nom de la chapelle - et des festivités s'y déroulent. On se contentera de la fontaine de *Campi* où le père de Yorick et Margot nous rejoint.

JCL

Mercredi 26 juillet 2023

Canyon, initiation ; *Fiumi raghiunti* — Sorio —

ITP : Antoine B., Amal D.., Marie Pierre R., Franck Z.
Ex ITP : Isabelle L.
INVITÉS : Maëlys C., Pierre S. B., Enzo Z.

TPEC : deux heures
Cotation : V2 A2 I

Sollicités par MPR, nous avons programmé cette descente pour accompagner enfants et petits enfants des licenciés du club.

Nous nous retrouvons donc au pont de *Briacale* aux alentours de 19 h 15, Chacun se prépare. Le sentier est gravi tranquillement. Le pro a dû effectuer beaucoup de rotations car le chemin est bien marqué et les nombreux passages l'ont bien nettoyé. Le ruisseau est à l'étiage mais l'eau fraîche est appréciable en cette saison.

Franck anime le petit atelier sur l'utilisation du descendeur en huit, pendant qu'Anto équipe la MC et la première cascade de départ. Cette dernière met à l'épreuve Maëlys, l'appréhension est palpable. Elle réussira, tout de même à vaincre sa peur (de chute, de la glissade...) accompagnée par Franck.

Les C8, C5, C5 s'enchainent paisiblement, il fait nuit… Isa, qui n'a pas de lampe, galère un peu et lui coûtera une petite chute à la fin de la dernière désescalade.

Nous arrivons au pont de *Briacale* au bout de deux heures de canyon, il est 22 heures…

Les « tamalous » et les jeunes se sont bien débrouillés, et contents de cette petite sortie.

Le changement de tenue et le rangement se font sous la lueur des frontales. Après une discussion animée entre MPR et Maëlys, quelques palabres et nous regagnons nos pénates.

Franck Z.

Dimanche 30 juillet 2023

Canyon ; Le *Bucatoggio* — San Nicolao —

ITP : Michaël D., Franck Z.

Cotation : V3.A3II

TPEC : deux heures

Photos

Suite au report de la sortie prévue à la grotte marine de Patrimonio, nous avons programmé la descente du *Bucatoggio*. Peu de personnes ont répondu à l'appel, et c'est donc Micka et Franck qui se retrouvent à 8 heures au parking d'arrivée du canyon. Micka met à contribution Carine pour la navette. Peu de canyonistes mais des spectateurs attendent le duo au pont de la cascade de l'*Ucelluline*, à savoir la maman de Micka, sa cousine et son beau-père pour une séance photo.

La marche d'approche ne présente aucun problème. L'eau est limite au-dessus de la première cascade mais s'éclaircit au fil de la descente. Elle est juste fraîche. Le haut de combi n'était pas nécessaire. Sur la C12 rive droite Franck oublie le mousqueton verrouillé au relais. Il utilisera ses bloqueurs pour remonter et rattrapera Micka, parti équipé le suivant.

Un groupe, animé par un pro, est rattrapé au cours de la descente puis est dépassé en désescaladant les rochers sur le côté. Les deux comparses utilisent la mini-tyrolienne.

Sur la C10, Franck fixe le kit sur la corde de rappel afin de gérer un frottement. Micka équipe la C20 et Franck la C13 finale.

Comme à l'habitude, en cette période de l'année, de nombreux badauds sont agglutinés autour de la vasque.

Le canyon est parcouru en deux heures. Le duo regagne les véhicules et prend le petit apéro sur le capot de la voiture. Chacun regagnera son domicile pour le repas méridien.

Franck Z.

Vendredi 4 août 2023

Spéléo, désob' ; *Trou sans nom* (pour le moment) — Trassanel —

ITP/Speleo Corbieres Minervois/GPS : Jean-Noël D.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B.
Speleo Corbieres Minervois : Jean-Luc C., André M.
Invitié : Nolan 13 ans (petit fils d'André)

TPESurface : sept heures

Retour à la désob' d'y il y a quinze jours. On ne peut pas dire que c'était prometteur, très faible courant d'air et rien de visible mais ici on s'obstine car le potentiel est tellement énorme que quand ça passe cela vaut le coup. Pour rappel, 20 km de réseau sous le vallon ! Et il y de nombreux antécédents de superbes cavités découvertes après plus de 60 séances de désob' !

Départ à 9 heures du pont du *Pémol*, après une petite erreur d'aiguillage de la part d'André (il pensait que le cairn avait été détruit – cela arrive dans le coin), nous voilà sur le chantier. Succession de petites ondées pas désagréables, on est sous les frondaisons et on ne subit pas la chaleur de la dernière fois.

Jean-Marie va devoir à nouveau utiliser les grands moyens mais il faut qu'il retourne aux véhicules, oubli du c…..u *ad hoc* ! Cinq trous et un bruit de tonnerre. Cette fois Bosco est resté à la maison, un peu galère de le gérer quand il y a des tirs.

S'en suit séances de burinage et de tirs de pailles, de remontées de gamates, on descend à -2 m et sur le bord sud (côté vallon) on devine un départ de voûte, de la calcite et quelques concrétions. Mais toujours pas de courant d'air. JL ayant travaillé le matin, nous rejoint vers midi.

13 heures, pause repas sous les frondaisons. Cette fois sans parler d'agapes *topinesques*, on fait un *spuntinu* digne de ce nom. Charcuterie locale, pâté de chevreuil d'André, JL a amené sa bouteille — on découvre de nouveaux vins du Minervois, il est caviste à la cave coopérative de Peyriac-Minervois — et pour le fromage, JN ouvre une bouteille de Chinon 2010.

Une heure plus tard, reprise du chantier, les opérations se succéderont jusqu'à 16 heures. Les pailles sont efficaces, le calcaire se fracture très bien, on sort de gros morceaux à la sangle. Mais en fait la suite serait sous la pente, léger souffle, et on devine du vide avec quelques pendeloques. Il faut y croire !

Les compagnons ont prévu la visite du *Trou des Aragonites*, repoussé la dernière fois suite étroiture verticale peu engageante. Ils ont prévu le matériel pour élargir. Mais ne devant pas rentrer trop tard je les abandonne, ce sera pour la prochaine fois car on va revenir sur le chantier.

JND

Dimanche 6 août 2023

Canyon, initiation *Quarcetu / Verghellu* — Venaco —

Spéléo ; *Grotte de Perdonella* — Venaco —

ITP : Muriel C., Jean-Claude L. M., Benoit R., Yorick S., Franck Z.

INITIÉS : Michaël P., Enzo Z.

Photos

Vidéo

Le *Verghellu* inférieur, canyon d'initiation par excellence au mois d'août. Il répond à quelques critères indispensables pour une initiation : de l'eau, des rappels et quelques petits toboggans et sauts. Et en plus il est peu fréquenté.

Un vrai initié Mika, c'est son premier canyon, et un faux Enzo, qui en a déjà plusieurs à son palmarès. Un seul véhicule, le minibus de Franck, donc pas de navette, donc marche d'approche d'un peu plus de 2 km. On en profite pour faire une petite visite de courtoisie à la grotte de *Perdonella*, pas de chiro.

En fait ce sont deux canyons très différents qui seront descendus. Le premier, le *Quarcetu*, c'est celui qui permet de rejoindre le second, le *Verghellu*. Autant le premier, plutôt vertical, avec notamment un rappel de 20 m, est habituellement sec en cette saison, autant le second est une belle rivière de montagne plutôt horizontale avec un bon débit même en période estivale.

Surprise en commençant la descente, il y a de l'eau dans le *Quarcetu*, bien fraiche en plus. Seuls les deux rappels obligatoires seront équipés, l'occasion pour Mika de faire son premier, les autres seront shuntés par les côtés.

Une heure plus tard nous voilà dans le *Verghellu* et seconde surprise l'eau est moins fraîche que celle du *Quarcetu*. Changement d'ambiance, sauts, nage, toboggans, rappels, dont un bien arrosé, se succèdent. Glissades également, les cailloux sont particulièrement savonnettes cette année, peut-être une température de l'eau supérieure à la normale ? Un dernier saut et voilà le chemin de remontée après trois heures de parcours aquatique.

Le projet de pique-niquer près de la maison ferroviaire est abandonné, l'emplacement est déjà pris par des rapaces qui se délectent sur une charogne de vache… Repli et pique-nique sur la piste dans une zone ombrée.

JCL

Dimanche 13 août 2023

Spéléo, initiation passage de boyau ; Grottes marines — Patrimonio —

ITP : Philippe B., Michaël D., Jean-Claude L. M., Noël R., Alexia S. B., Yorick S.

INITIÉ(E)S : Alexis, Gabrielle B., Christelle R., Elia R., Lisa S. B., Marie T., Baptiste T.

LA TOUTOUNETTE : Naïka

TPST : une heure trente

Photos

Les grottes marines de Patrimonio font partie des cavités dites « estivales ». Elles sont en bord de mer et la plus importante est accessible soit en nageant, soit en pagayant. L'été est donc la bonne saison pour les visiter, d'autant plus qu'un pique-nique « topinesque » sur la plage de galets de *Cadarelli* coupe la journée.

C'est ainsi qu'une douzaine de *topis* et sympathisants se rejoignent sur la plage. Qui gonflent les kayaks, qui les paddles, qui se met simplement à l'eau. Une véritable armada se dirige vers la grotte de *Punta Vecchiaia*.

Le plus téméraire, Philippe, nouvel adhérent très motivé pour goûter aux joies de la spéléo, parti en nageant, sera vite refroidi par quelques méduses non partageuses de leur domaine. Il sera récupéré par Yorick et son grand kayak.

Le grand porche est franchi mais seuls Micca, Yorick, Philippe et JC accosteront sur la plage du lobe gauche.

- Nouvelle sélection, seuls Yorick, Philippe et JC entament la visite du boyau médian.
- Nouvelle sélection, seuls Philippe et JC passent les deux premières étroitures.
- Nouvelle sélection, seul JC ira jusqu'au bout du boyau, au croisement des failles, admirant au passage les belles concrétions de cette galerie.

Une découverte incongrue au milieu du parcours, une paire de lunettes, visuellement là depuis très longtemps. (Après enquête il s'agirait d'une paire perdue par Albert une dizaine d'années auparavant !) Chapeau à Philippe qui, pour une première en spéléo, aura franchi deux étroitures qui ont en refroidi plus d'un, et des moins costauds !

Poursuite des visites de cavités, *Calanca di a Torre*, *Tyrannosaurus*, aucun chiro observé là non plus.

Retour à la plage et installation des *topis* en mode *« La famille Bidochon à la plage »*. Tables pliantes, parasols, l'apéro peut commencer. Quelques bouteilles et amuse-gueules plus tard et c'est reparti pour du longe-côte mais côté nord de la plage cette fois-ci, en permutant les embarcations.

L'entrée de la grotte triangulaire est toujours bouchée par les posidonies, dommage. C'est une belle galerie d'un blanc laiteux que l'on peut parcourir à moitié immergé sur une trentaine de mètres.

Retour à la plage, l'ombre a remplacé le soleil, il est temps de tout dégonfler et plier, fin d'une belle journée inhabituelle pour le club. Certaines participantes se sont inscrites pour une prochaine initiation spéléo et canyon.

JCL

Les impressions d'un initié sont toujours intéressantes à lire, en particulier quand les circonstances font que quelques étroitures sont au programme de la journée. Voici donc celles de Philippe, nouvel adhérent tombé tardivement dans une des marmites de potion magique concoctée par Norbert Casteret. Indigestion, ou envie de goûter à d'autres mixtures ?

DEUX CENT METRES SUR LA MER ET SOUS LA TERRE

Si j'avais parlé corse lorsque j'ai fait connaissance avec le club *I Topi Pinnuti*, peut-être que je n'aurais jamais osé franchir le seuil du local, n'ayant pas de sympathie particulière pour les chauves-souris ni pour les autres animaux d'ailleurs !

Mais la lecture de *Mes grottes* de Norbert Casteret, qui m'avait fasciné, ainsi que la rencontre tout à fait fortuite d'une spéléologue, m'ont finalement fait franchir le pas et adhérer autant sur un coup de cœur, que par curiosité, à la Fédération Française de Spéléologie, section de Haute-Corse. La première sortie (après quelques formalités) était à la grotte marine de Patrimonio, le dimanche 13 août.

L'approche de la grotte marine en canoë-kayak a été faite dans d'assez bonnes conditions, grâce à l'amabilité de Yorick, un jeune du club qui m'a récupéré, après que j'ai constaté malheureusement que je ne supportais pas de me faire piquer plus de trois fois par les méduses, lorsque je nageais !

Ainsi, après avoir débarqué dans une jolie grotte ma foi, me voilà parti à ramper dans un couloir très étroit en essayant de suivre Jean-Claude, spéléologue expérimenté, très amateur de souterrains.

Très vite, on comprend qu'à bientôt 60 ans et 90 kilos, il vaut mieux ramper comme un bon petit ver de terre, plutôt qu'essayer de cheminer à genoux, en se faisant mal, et en risquant à tout instant de se fracasser le crâne, s'il n'y avait le bienheureux casque protecteur. Et puis, il ne faut surtout pas casser les concrétions, qui ont mis des millénaires à se former et qui doivent être à tout prix respectées !

Mais voilà déjà la première chatière : Jean-Claude s'y faufile comme une anguille et je tente de faire la même chose, en me tortillant de tous les côtés, me mettant sur le dos, sur le ventre, de côté, sans grand succès dans un premier temps… ça ne passait pas ! C'est curieux comme on a peu conscience de son corps surtout lorsqu'il a acquis des dimensions imposantes au fil des années !

Mais quand on est coincé, ne jamais s'affoler, expirer et recommencer !

Bon, je tire un peu sur le bras gauche qui était passé, je pousse sur les orteils, j'expire bien, je me dis que je suis maigre et me voilà passé ! Les quelques mètres suivants, je les franchis sur le dos, trouvant plus pratique d'avancer comme cela.

Et puis, à ramper à plat ventre dans un boyau de deux mètres de largeur (à mon estime), le nez collé sur le sol avec la lampe qui n'éclaire que quelques centimètres autour, on se sent vite devenir d'une autre espèce… Vous savez, comme

dans la *Métamorphose de Kafka* : *« Un matin Grégoire Samsa, en se réveillant, se rend compte qu'il s'est métamorphosé en insecte »* !

Donc, en rampant sur le dos, me voilà arrivé – après quelques mètres – à une seconde chatière. Là, il fallait passer obligatoirement de côté, en glissant par-dessus deux concrétions plantées dans la roche à 50 cm du sol, et qui séparaient la chatière en deux petits passages.

Malheureusement, arrivé au milieu, je sens mon ventre proéminent qui glisse entre les deux concrétions, me bloquant toute progression ! J'avais donc la tête, l'épaule gauche et le bras gauche positionnés en dehors de la chatière, le bras droit que je ne pouvais pas dégager, coincé en haut contre la paroi, l'estomac coincé entre les deux concrétions, le dos râpé par la paroi et les deux pieds restés de l'autre côté, mais dans une position peu commode, ne permettant pas vraiment de pousser dessus !

Heureusement, Jean-Claude était là !

Et lorsqu'on comprend qu'on ne peut compter que sur soi pour se dégager, eh bien, le corps devient vite intelligent… et je suis finalement reparti en arrière sans trop de difficultés, avant de me réengager dans le passage, en veillant cette fois-ci à passer par-dessus les deux concrétions.

À nouveau, je me suis retrouvé coincé à cause de ce damné abdomen qui a glissé entre les deux concrétions ! mais les quelques centimètres gagnés par la bonne position de départ, m'ont finalement permis de dégager en sortie le deuxième bras, et donc de finir par passer cette chatière, en me râpant un peu tous les membres et avec les compliments de Jean-Claude comme récompense !

Bon, la suite a été assez rapide. Jean-Claude a continué dans le couloir une bonne dizaine de minutes pendant que je l'attendais bien tranquillement, puis après son retour, nous sommes repartis, le passage des deux chatières me paraissant beaucoup plus facile en revenant…

Comme me le faisait remarquer Yorick qui était resté en recul dans la grotte, il faudra attendre la deuxième expérience pour être sûr que ce genre d'exercice me plait vraiment… Mais j'étais bien content quand même de la première expérience !

En conclusion : prévoir une bonne combinaison qui n'accroche pas, partir toujours avec un camarade plus expérimenté, ne pas se précipiter dans une chatière avant de l'avoir bien observé, et surtout ne jamais paniquer, Norbert Casteret indiquant d'ailleurs qu'on se sort toujours de ces situations, les rares accidents funestes étant dus à la panique et non au fait d'être vraiment bloqué !

Ma prochaine étape, premier contact avec la corde, le vide et la falaise d'entrainement.

Philippe B.

Samedi 19 et Dimanche 20 août 2023

Week-end canyons dans le sud

ITP : Antoine B., Muriel C., Alix D., Jean-Claude L. M., Nicolas M., Noël R., Benoit R., Alexia S. B., Franck Z.

LE TOUTOU : Gibbs

INTRODUCTION

Un week-end canyon a été organisé depuis quelques semaines pour profiter des canyons en Corse-du-Sud. La contrainte du temps de route ne nous permet pas spécialement de profiter pleinement des canyons dans le sud car il faut compter en moyenne deux à trois heures de route uniquement pour l'aller et de même pour le retour surtout si on veut profiter des canyons tôt le matin sans être ennuyés par les touristes et autres groupes (machines ?) de *canyoning*. Dans ces conditions, ce week-end canyon nous a été facilité par Nicolas alias « Poulpi » pour les intimes qui nous a offert le logis et ses services de pizzaïolo pour le samedi soir dans son village.

Ainsi deux canyons sont prévus : Canyon de *Chiuvone* le samedi et celui de *Baracci* le dimanche.

SAMEDI ***CANYON DE*** **CHIUVONE** — CARGIACA —

Photos

Vidéo

Départ de Bastia aux alentours de 7 h 20 depuis le Rond-point n°4 en compagnie de Franck, Antoine, Jean-Claude, Alix et moi-même (Benoit) avec le véhicule de Jean-Claude qui est plutôt bien adapté pour transporter tout le matériel,

(matos canyon + de quoi dormir chez *Poulpi* et les quelques glacières pour la nourriture). Mumu est de la partie aussi, nous la rejoignons à Folelli aux alentours de 8 heures, Franck monta dans sa voiture par la suite. Nono et Alexia qui participent aussi à ce week-end canyon nous attendent à Aléria, lieu où on se prend une pause-café et achetons nos courses pour le pique-nique du midi, du soir et du lendemain.

Aux alentours de 9 heures tout est près, l'équipe est au complet départ pour Zonza où *Poulpi* nous attend pour déjeuner à 11 h-11 h 30 avant le canyon. La route est longue… très longue, les touristes en chemin qui sont plus admiratifs des cochons sauvages et paysages de Bavella que de la route nous retardent un peu sur l'horaire.

Arrivés au point de rendez-vous donné par *Poulpi* vers 11 h 30, on prépare les sandwichs, les amuse-gueules car nous avons pris la décision de manger avant de faire le canyon ; 12 h 30 nous terminons et départ au canyon de *Chiuvone* à environ 30-40 min de route.

Arrivés au départ du canyon, on s'organise au niveau véhicule pour nous permettre de rentrer et nous éviter 2-3 km de marche retour sous un soleil de plomb au bord de route et surtout après une sortie sportive en fin de canyon.

La descente vers le canyon se fait par un petit chemin, il nous a fallu une dizaine de minute pour descendre, le débit d'eau du canyon est satisfaisant, on s'équipe puis top départ pour trois heures trente environ. Le canyon compte un toboggan, huit rappels de mémoire dont les trois plus jolis sont en fin de canyon ; un est particulièrement bien actif la C25, où *Poulpi* a pris le soin d'y trouver où se loger pour se prendre un arrosage en règle (*cf.*photo) mais il est bien dans son élément. La plupart des lignes sont équipées par Antoine et par moment par Mumu et Franck. Dans l'ensemble, la progression se fait dans la joie et le bonne humeur en prenant notre temps mais pas trop.

Au fur et à mesure de notre progression nous constatons que le canyon est bien isolé dans une sorte de vallée, nous rencontrons quelques vestiges : une boîte à vitesse d'une voiture, un véhicule (une BMW selon Jean-Claude), un ballon de foot récupéré par Alix comme trophée et des cadavres de sangliers à croire que le départ et la sortie du canyon qui sont à proximité de caveaux nous annonçaient l'ambiance, pas si chaotique finalement, enfin, sauf un peu pour moi avec une gestion un peu calamiteuse de l'eau, la fatigue de la route et de la chaleur ambiante, l'eau du canyon n'avait peu d'effet rafraîchissant.

Arrivés en fin de canyon, nous cherchons la sortie, j'entends Nono nous dire et surtout depuis le début du canyon *« la remontée on va en chier »*, on avait un peu de mal à trouver par où commençait la sortie de canyon, puis finalement nous trouvons un pseudo cairn.

On se déséquipe, on s'hydrate, on se rafraîchit comme on peut en prévision d'une remontée raide de 30 mn sur environ 200-250 m à 50-60 degrés d'inclinaison, l'enfer avec les sacs.

On se change, puis départ dans la villa de *Poulpi* pour se détendre et se ressourcer après cette journée ; nous nettoyons nos affaires de canyon pour le lendemain, préparons à manger et à boire. Au menu : apéro, taboulé, pizza préparé et cuite par notre hôte *Poulpi* et en dessert une mousse au chocolat préparée par Mumu.

Pour ma part je rends les armes en même temps que Alix aux alentours de minuit car on doit partir tôt pour enchaîner au canyon de *Baracci*, la nuit de sommeil a été bonne pour tout le monde *a priori*.

Benoit R.

DIMANCHE, ***CANYON DU*** **BARACCI** *— SANTA-MARIA-FIGANIELLA —*

Photos

Vidéo

Après cette nuit de repos chez *Poulpi*, levée de l'équipe aux environs de 7 heures (9 heures pour les plus tardifs), prise du petit-déjeuner et départ aux alentours de 10 heures pour *Baracci* où il nous faut environs 40-45 mn de route pour atteindre le site.

Arrivée sur site vers 11 heures, un monde monstre, en effet, les sociétés de canyonisme tournent à plein régime pour faire profiter du canyon à des touristes amateurs de sensation. On se demandait même si on allait le faire et s'orienter vers un autre canyon car il y avait peu de créneau.

Finalement, Antoine va se renseigner auprès d'un moniteur et celui-ci nous indique qu'à 13 heures on pouvait y aller car ils reprennent vers 14 heures. Notre créneau est donc fixé, on piquenique au niveau du sentier permettant de descendre au canyon (à vrai dire c'était le seul endroit à l'ombre dans le coin) en attendant l'heure de notre créneau.

Nous nous équipons de moitié et descendons, *Gibbs* nous attendra patiemment à l'ombre en mode gardien de ces lieux, il paraitrait même que cet amour de chien aurait fait peur aux touristes qui visiblement craignent moins de nourrir des cochons sauvages affamés…

Le canyon est un mix de toboggans, de sauts, de quelques rappels et d'une tyrolienne. Les toboggans ont été descendus soit en se laissant glisser, soit en rappel ; une moitié font les toboggans en se laissant porter et d'autres en mode rappel plus sécurisant car la profondeur était variable selon qui se laissé porter par l'eau. Quant au débit, il est léger, mais bon nous sommes quasiment fin août, normal.

Passage de la tyrolienne où j'ai bien failli y laisser mon dos en touchant le rocher en réception, en m'accrochant non pas sur la corde mais sur la poulie installée et sans rappel guidé pour le frein, vitesse garantie. Dans cette zone, Alix et Antoine ont préféré faire le saut et le reste du groupe descente en tyrolienne.

Et ensuite pour finir, une descente en rappel d'une quinzaine de mètres (ou dix), Mumu équipe la ligne sous l'œil affuté d'Antoine, nous descendons et arrivons en fin de première partie du canyon qui aura duré une heures vingt.

Effectivement, le canyon continue car il est possible de le faire en version intégrale, la plupart des pratiquants s'arrêtent en première partie car la seconde porte peu d'intérêt (beaucoup de marche en bloc, peu de rappel, un seul présente un intérêt une C25) et aussi à une récupération moyenne du canyon de la veille pour certains d'entre nous. Notre groupe se sépare donc en deux, Jean-Claude, Nono, Alexia et moi-même arrêtons là, tandis que Franck, Mumu, Antoine, *Poulpi* et Alix s'élancent dans la seconde partie qui dure environ deux à trois heures.

Mumu me missionne de récupérer et de garder son chien dans l'attente de son retour, nous nous déséquipons et partons vers les voitures via une marche de sortie de 25-30 mn pour nous changer et récupérer l'autre moitié du groupe en sortie de la seconde partie du canyon.

Arrivée aux voitures, on se change, on récupère *Gibbs* qui nous a attendus sagement, on prend les voitures et direction quelques kilomètres plus bas pour attendre le reste du groupe. On se trouve un coin d'ombre et nous papotons quelques heures, jusqu'à que nous entendons les voix d'Antoine, Mumu et le reste du groupe vers 18 heures qui *a priori* ont apprécié la marche retour pendant une heure dans le maquis et surtout la C25 en fin de canyon. *Gibbs* heureux de revoir Mumu.

Nous ne trainons pas car il faut maintenant rentrer à Bastia et il nous reste trois heures de route… Ce qui ne nous a pas empêché de s'arrêter à Olmeto prendre une glace et boire un pot.

Une fois terminé, nous nous séparons en remerciant *Poulpi* de son accueil, Nono et Alexia partent avec leur véhicule, Franck avec Mumu et *Gibbs* et nous (JC, Antoine, Alix et moi-même) dans le véhicule de Jean-Claude, direction Bastia depuis Propriano/Ajaccio, pour notre part nous arrivons sous les coups de 22 h 15-30, j'imagine qu'il en est de même pour le reste.

Dans tous les cas, nous avons bien profité et apprécié ce week-end, peut-être que cela relancera-t-il l'idée de s'organiser un camp canyon ? Affaire à suivre.

Benoit R.

Samedi 9 et Dimanche 10 septembre 2023

Fête du Sport ; Place Saint Nicolas — Bastia—

ITP : Philippe B., Antoine B., Wanda C., Dominique D., Amal D., Alix D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Benoît R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z. + quelques topis et ex-topis de passage

S'il est une activité traditionnelle de notre association, impérative, programmée d'une année à l'autre et conviviale, c'est bien la Fête du Sport organisée tous les ans par la CAB sur la place Saint Nicolas. Elle permet de nous faire connaitre du grand public et des institutionnels, de montrer les activités que nous pratiquons et de peut-être susciter des vocations.

Les platanes sont équipés de cordes pour quelques démonstrations de montée et descentes, avec quelques ateliers inhabituels pour épicer les exercices. Une vingtaine d'inscription pour les initiations spéléo prévues lors des Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyonisme des 7 et 8 octobre prochains.

Traditionnel repas le soir sous le barnum et reprise des activités le dimanche.

L'article du jour de Corse Matin consacré à la Fête du Sport met les *topis* à l'honneur.

JCL

Samedi 16 septembre 2023

Spéléo, entrainement, Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Philippe B., Antoine B., Michèle C., Wanda C., Albert D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Rémi R., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Franck Z.

TOUTOUNETTE : Nala

Photos

Le camp approchant à grands pas une séance d'entrainement en falaise a pu être insérée dans le programme chargé des *topis*. Après sondage, le samedi a recueilli la majorité des suffrages, mais la météo n'était pas des plus favorable. Fidèles à un de leurs grands principes « On y va et on verra sur place », ceux qui voient le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide se retrouvent au local pour un petit café, le matériel ayant déjà été préparé par Anto.

Direction Patrimonio, le passage de Teghime dans le brouillard n'est pas très encourageant mais à la falaise un fort vent repousse les nuages vers les hauteurs. Le matos individuel et collectif est acheminé sur le petit plateau, ce qui représente deux sacs par personne au minimum.

Répartition des tâches, Franck s'occupe d'initier Philippe aux techniques de spéléo alpine, Wanda et HP équipent *la Voie Pieds à terre*, Micca et Éric *la Voie d'Initiation*, Anto et JL *la Voie des Oliviers*, JC et Rémi la plus facile, *la Voie du Dièdre 1*. Pour cette dernière ce sera l'occasion de tester le nouveau scellement de la déviation *Tozza*, unique au monde.

La matinée est ainsi passée à tester toutes les voies avec quelques rappels techniques ou de sécurité pour certains… Arrivée de MP, Michèle et de… quelques gouttes. Pas de quoi décourager les *topis*, surtout que les vues radar montrent un dégagement du ciel l'après-midi, c'est beau la technique !

Tout le monde se regroupe pour le pique-nique à l'abri du vent derrière les ruines de la tour. Pas de grillades aujourd'hui à cause de vent et la végétation est encore trop sèche. Atmosphère détendue grâce aux carottes de Wanda et quelques bouteilles plus tard reprise des activités.

Le vent est toujours bien présent sur le plateau mais moins côté cordes. Quelques montées et descentes plus tard et c'est le déséquipement général.

Retour au local pour le rangement du matos, quelques Mouskifs manquent à l'appel et doivent être encore accrochés à un baudard. Tournée générale offerte par Philippe qui arrose ainsi sa première expérience avec le vide.

JCL

Dimanche 24 septembre 2023

Spéléo, aménagement cavité ; *Aven du Ruisseau de Castanviels* (ou *Gouffre de Balbonne*) — Castanviels (Caunes-Minervois 11)

ITP : Véronique M.

ITP/ SCM / GPS : Jean-Noël D.

SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Christophe B., Dominique B., Jean-Michel E., André M.

GENT CANINE : Bosco, Blondie et Paty

TPAM : une heure trente

Après un rendez-vous raté le vendredi suite à un muret qui s'est mis en travers de la roue avant de l'*Arkana* et qui nous a obligés à annuler la participation au camp *ITP* dans les Pyrénées, on retourne sur les lieux du « drame » mais avec le *Disco* et par une piste. Le vendredi les copains du *SCM* poursuivaient leur désob' en bord de piste à la *Palette Bleue*, cavité d'une dizaine de mètres qui souffle bien et ce dimanche le projet est de rendre plus confortable les laminoirs d'accès au *Gouffre de Balbonne*. Suite à des pillages toujours en cours d'investigations, la cavité avait été déséquipée et la porte d'accès renforcée. On arrivera un peu après la bataille, à temps pour voir sortir les quatre lascars du *SCM* bien boueux, les laminoirs sont plutôt gras. Ce sera l'occasion de partager quelques produits nustrale rapportés de Corse qui seront bien appréciés, surtout le fromage… Bien d'autres produits du terroir local seront également sur la table ! Le *SCM* apprécie autant les agapes que *ITP*.

Une fois rassasiés, trois courageux vont se replonger dans la boue. Dominique préfère remonter aux voitures pour aller randonner autour du village. Retour par la route étroite, le satanique muret est resté bien à sa place.

JND

Samedi 30 septembre 2023

Spéléo, initiation, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Henri-Pierre F., Franck Z.
INITIÉ : Christophe C.
TOUTOUNETTE : Nala

Pendant qu'un grand nombre de *topis* sont toujours sur le continent, nous profitons d'une magnifique journée pour initier Christophe, futur licencié, aux techniques de spéléo. Rien de mieux qu'un cours particulier en falaise.

Le rendez-vous au local est prévu au local à 8 heures, les kits sont vite préparés. Heureusement qu'il reste un peu de matériel, deux cordes de 40, une dizaine de mousquetons, un peu de sangle et ça fait l'affaire. Après un petit café, Christophe et Franck rejoignent la falaise de *Tozza*.

Pendant la présentation du matériel, le duo est complété par l'arrivée de HP. Ce dernier équipe la *Voie pieds à terre*. Nous passons en revue l'utilisation des longes, descendeur, bloqueurs, les passages de fractionnement, Christophe apprend très vite.

Après la théorie, la pratique. Christophe effectue la descente et la montée de la *Voie Pieds-à-Terre* sans aucun souci. Vu son aisance sur corde, Franck équipe la voie d'initiation en prenant quelques raccourcis en fin de voie, car il manque des mousquetons. Christophe évolue sur cette voie avant le *spuntinu* de midi.

Il en fera de même après manger. À l'issue du déséquipement de la voie, Franck équipe le petit mur et présente les conversions et passage de nœud.

Le trio quitte le site vers 16 heures, Christophe semble ravi de cette journée.

Franck

Samedi 30 septembre 2023

Spéléo, désob' ; *Perte de la Ferrière* — Fournes Cabardès (11) —

ITP/SCM/GPS : Jean-Noël D.
GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., Alain et Alain
SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Christophe B., Jean-Michel E., Michel G. (Grillou), André M., Christian
GENT CANINE : Blondie et Paty

TPST : six heures

À l'initiative de Jean-Marie B. du *GPS* nous nous retrouvons ce samedi en interclubs pour poursuivre la désob'de la *Perte de la Ferrière* (*cf.* épisodes précédents). Encore une route de montagne très étroite mais le *Disco*, encore costaud, avale bien les lacets pentus menant au plateau où coule le ruisseau du *Camp dal Bosc*. Arrivée sur site vers 10 heures, il fait chaud, très chaud même, la chaîne des gamates est déjà en place, dans le trou nous profiterons d'une température clémente (10,6 °C) qui permettra de soutenir bien des efforts.

Nous passerons la journée à sortir des gamates pour faire de la place et pouvoir avancer au fond. Heureusement qu'on était 8 ! Est-ce la promesse de grillades qui explique le nombre ou l'intérêt de la cavité ? Je vais passer la matinée à tirer ces gamates à l'entrée de la cavité. Dans la matinée tous les déblais de tir de la sortie précédente seront sortis. Alain C. a amené un ami : Alain... qui n'avait jamais fait de spéléo. Il a creusé en pointe en fin de matinée et est revenu voir en fin de journée. Très surpris de voir le volume de gravats remonté et la faille bien vidée il est ressorti *« Ce sont des fous ! des fous ! »*.

13 heures, le temps du casse-croûte mais cette fois ce sera un vrai *spuntinu* avec saucisse grillée et *Rustique* à la braise. Plusieurs bouchons vont d'ailleurs sauter. L'après-midi je prends place au milieu du boyau au niveau d'un ressaut qui nécessite un changement de corde, de quoi s'emmêler les pinceaux antre cordes amont et aval… Jean-Marie retourne en pointe creuser les sédiments accumulés dans la partie topographiée il y a 30 ans. Mélange de débris de tirs anciens et de terre noire et sèche amenée par la crue. Le tout se creuse très facilement. Les blocs collés au plafond acceptent de tomber avec quelques coups de bambou. Sur la paroi de droite on voit bien les traces de tirs et de forages. La faille est assez large. Le courant d'air assez sensible, soufflant, il doit venir de la surface proche. On gagne une paire de mètres et on arrive à l'endroit atteint en 1991. Le remplissage forme un petit col mais ça redescend derrière. Il y a de l'air sans plus mais on le sent bien. 17 heures : il reste de quoi s'occuper une bonne journée pour arriver au terminus des années 1990. Comme on dit souvent, va falloir y revenir et il faut être nombreux mais l'ambiance sympa et les

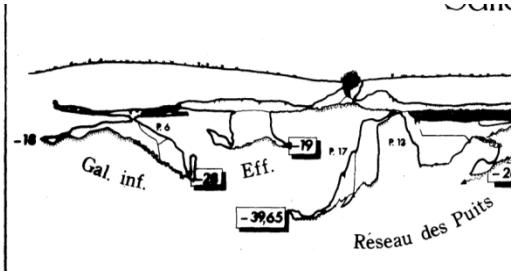
grillades devraient contribuer à motiver les troupes. La faille est bien dégagée, arrondie par le passage de l'eau, l'espoir est là. En remontant sur le champ, coup d'œil sur un effondrement noté en 1990 sur la topo. Creusement de plusieurs mètres ? Hypothèse négative : tout est parti plus bas et a tout bouché ; positive : si tout ça est descendu c'est qu'il y a de la place !

JMB, Chr B, JND

Mercredi 4 octobre 2023

Spéléo, visite, initiation ; *Grotte des Cazals* ; *Grotte du Cimetière* — Sallèles-Cabardès (11) —

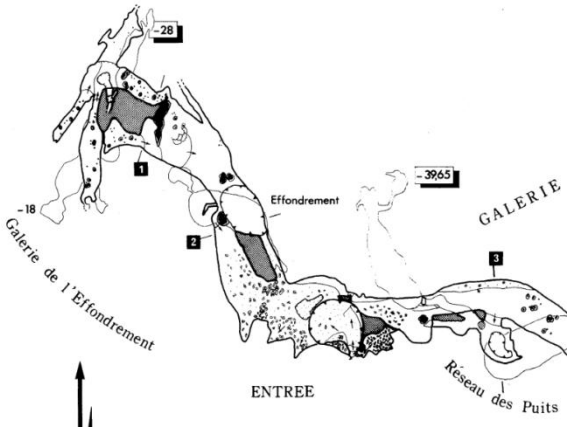
ITP : Véronique M.
ITP/SCM/GPS : Jean-Noël D.
SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Dominique et Thérèse B.T
INITIÉS : Alain et Adriana



TPST : deux heures

Sur une invitation de Dominique, on part encadrer une sortie découverte entre amis. Découvertes car les amis de Dominique n'ont jamais mis les pieds sous terre. Ils connaissent bien les tréfonds de l'âme – étant psychiatre et psychologue – mais pas les fonds souterrains.

La *Grotte des Cazals* est la grotte d'initiation par excellence. Située en Montagne Noire, commune de Sallèles-Cabardès et est pointée sur la carte IGN. Elle se développe sur deux niveaux, horizontal qui permet de cheminer sans matos et un réseau des puits. Développement de 1 255 m et profondeur de 89 m. On se contentera du réseau horizontal qui serpente sur environ 200 m.



La cavité est connue depuis des temps immémoriaux, ossements d'ours des cavernes, rennes, bouquetins, rhinocéros, puis habitat préhistorique, ensuite refuge pour les locaux et exploitation de phosphates, concrétions ! Premières fouilles en 1840. La fiche de la cavité est consultable ici : http://cdspeleo11.free.fr/aude/fiche.php?idcavite=37.

L'accès est facile, une piste très carrossable amène à 10 mn de l'entrée. Un beau sentier serpentant au milieu de la garigue et de lapiaz. Il est 9 heures et il fait déjà bien chaud, quelle idée d'avoir mis combi et rhovyl ! Belle entrée en forme de coupole, un plafond de salle recoupé par l'érosion. Une porte dont il ne reste que l'encadrement (datant du temps de l'exploitation des phosphates) marque le départ de la *Galerie de l'Ours*. Largeur de plusieurs mètres et plafond à 2-3 m en voûte. On ne peut que déplorer le saccage des concrétions, un peu comme à Brando. Au bout de 30 m sur la droite un puits d'une quinzaine de mètres donne accès au réseau inférieur, le *Réseau des Puits*. Puis un sympathique méandre d'une vingtaine de mètres et on retrouve ensuite notre galerie horizontale de 8 m de large et presque 4 m de haut. On soulève quelques pierres, pas de bébêtes.

Nos initiés sont un peu inquiets devant un passage scabreux où il faut passer en oppo car un puits part sur la droite. Nos encadrants assureront. Au bout de 200 m nous voilà devant le terminus, le plafond s'abaisse et rejoint le sol. Halte pour se restaurer et s'hydrater. JN retourne rapidement à l'entrée pour récupérer le téléphone de Véronique qui lui sert de test. Pas possible de se perdre mais encore une fois je vais perdre au moins deux litres d'eau, il fait au moins 20°C dans la cavité.

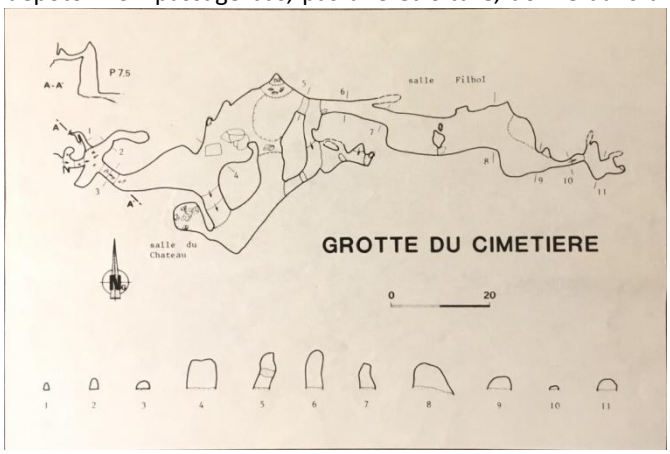
Expérience sensorielle du noir et du silence et c'est le retour tranquille. Nos initiés sont enchantés.

TPST : trente minutes

Il n'est que 11 h 30, Dominique nous réserve une surprise, la visite de la *Grotte du Cimetière* située dans le village de Sallèles-Cabardès sous – comme son nom l'indique – le cimetière ! Regroupement dans le village après s'être un peu égarés du côté de Trassanel. Marche d'approche 5 mn ! On emprunte un sentier qui longe le cimetière et qui mène à la

grotte située sous celui-ci et sous l'ancien château. Elle est pointée sur la carte IGN. Une porte et un grillage avec un magnifique panneau « Danger, entrée interdite » !

L'entrée inférieure, assez pentue, s'ouvre dans un dépotoir. Un passage bas, pas une étroiture, donne dans une galerie de 150 m qui se termine sur une série d'étroitures colmatées par la terre. Il existe une seconde entrée, située au-dessus de la première, qui communique par un P7 avec la galerie principale.



Dominique nous conte l'histoire de la cavité. Ancien habitat préhistorique, elle a connu très tôt ses premières fouilles dès 1867 puis a fait l'objet d'une exploration de phosphates. En 1962, le *SCA* découvre deux crânes humains en débouchant un diverticule. Parmi le nombreux mobilier lithique et osseux recueilli, on dénombre 15 squelettes datant du chalcolithique, un foyer du bronze final, un bracelet en bronze gravé et un torque du bronze moyen ou du bronze final.

Nos initiés ont eu leur dose, il est temps d'aller se sustenter, en terrasse dans un charmant restaurant de village à Villeneuve-Minervois.

JND

Jeudi 5 octobre 2023

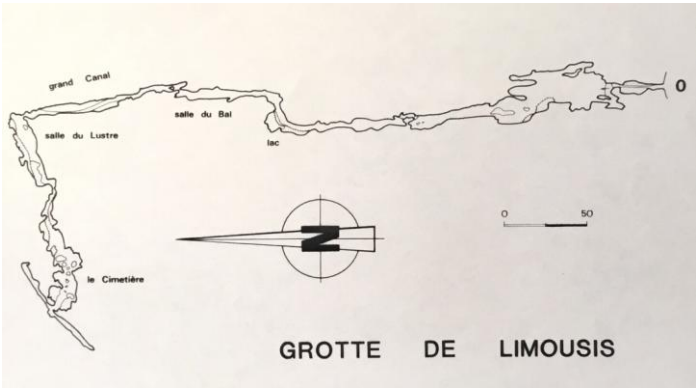
Spéléo, visite ; *Grotte de Limousis* —(11) —

ITP : Véronique M.

ITP/SCM/GPS : Jean-Noël D.

INTERCLUB SPELEO CORBIERES MINERVOIS, SPELEO CLUB DE L'AUDE : Dominique B., Jean-Michel E., Dominique P., …

TPST : trois heures



Semaine spéléo chargée, le lendemain on remet ça ! Le projet est de visiter la continuité de la grotte touristique de Limousis, aménagée p, eear un BE local Étienne. Les invitations se sont faites par copinage.

La *Grotte de Limousis*, située au pied de la Montagne Noire dans le périmètre du *Gouffre de Cabrespine* et des cavités précédentes, est considérée comme la plus grande grotte aménagée en pays Cathare. Fréquentée par l'ours des cavernes puis par les Hommes dès l'âge du bronze. Elle se développe quasiment à l'horizontale sur un kilomètre au travers de sept salles.

À 14 heures nous retrouvons le staff - Étienne et Jean-Paul le gestionnaire de la cavité - au bâtiment de la grotte. Peu de visiteurs à cette époque de l'année. On est une dizaine de spéléos venus de clubs de l'Aude. Présentation de la cavité et des différents projets en cours, aménagements extérieurs et prolongation du parcours intérieur.

En effet au-delà de la partie aménagée qui se développe sur presque un kilomètre, la grotte se poursuit dans une très grande diaclase large et haute de plusieurs mètres, très concrétionnée, mais encombrée de blocs qui empêche actuellement une visite touristique. Étienne a équipé la progression avec de nombreux passages en vire, ce sera de la vraie spéléo ! Véronique est un peu anxieuse, n'ayant pas remis son baudard depuis plusieurs mois…

Un couloir de 20 m amène dans une salle de 50x15 m bien concrétionnée. Galerie relativement plane et de section régulière (3-4 m). De loin, en loin, des barrières stalagmitiques ralentissent la progression. Les concrétions sont géantes bien mises en valeur par l'éclairage. Après un lac – équipé en latéral par une passerelle - une dernière barrière agrandie donne accès à une galerie ébouleuse, perpendiculaire à la précédente, se dirigeant plein ouest, au début de laquelle se

trouve une masse spectaculaire d'aragonite : le *Lustre*, quelques marches et c'est le terminus du circuit touristique. Suit comme dans toutes les grottes touristiques, le Son et Lumière.

C'est pas tout, il faut un peu spéléoter. On franchit la barrière métallique pour se retrouver sur corde. Progression sur de gros blocs, escalade et désescalade, vire. Au bout de 140 m, après être bien remontés dans les blocs au milieu d'énormes concrétions, la galerie se termine sur une trémie. Le retour se fera par une voie différente.

Bien encadrée Véronique a récupéré la gestuelle spéléo. Retour à la lumière. Jean-Michel, du *SCM*, nous emmène voir trois entrées prometteuses situées sur l'esplanade du nouveau chantier. Retour au bar de la grotte pour une tournée de bières offerte par la direction.

JND

Dimanche 8 octobre 2023

Spéléo, visite ; *Réseau André* —Cesseras (34) —

ITP/SCM/GPS : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Sylvain D., Jean-Philippe B., Émile, Tom, Anthony

SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Michel G., Olivia M.

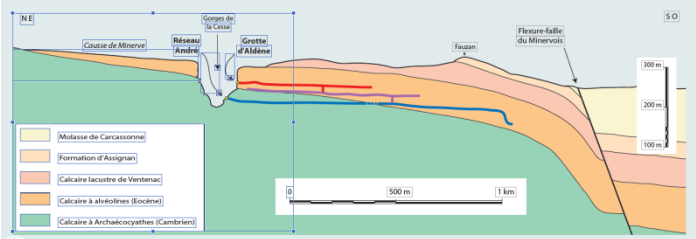
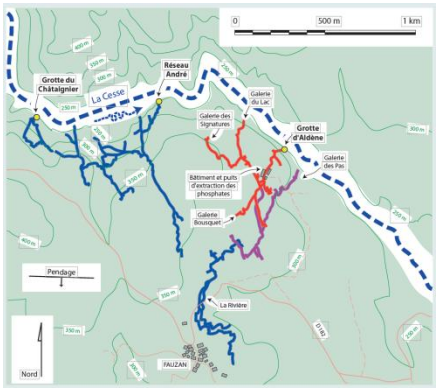


Figure 2 - Coupe géologique schématique de la grotte d'Aldène [1, 2].

TPST : six heures

Fin en beauté de cette semaine de spéléo. Sylvain, président du *GPS*, lance une invitation à visiter le *Réseau André*, lit de la Cesse souterraine. Certains connaissent peut-être la *Grotte d'Aldène*, renommée pour ses empreintes de pas préhistoriques, où Philippe Galant – archéologue bien connu des *topis* – a emmené des pisteurs éthiopiens qui ont réussi à partir de ces traces, à déterminer le nombre et le sexe des humains à leur origine. La *Grotte d'Aldène* se trouve dans les gorges de la Cesse – un magnifique canyon – en amont de la ville de Minerve. La zone étant exclusivement calcaire (calcaires à alvéolines [Éocène, Yprésien]), la majeure partie de l'année la Cesse est à sec, la rivière circulant plusieurs mètres en dessous. Elle est accessible par la *Grotte d'Aldène* – fermée pour préserver les vestiges préhistoriques (ouverte cependant pour deux visites par an organisées par le club local et la mairie) – et le *Réseau André*.



Nous sommes finalement huit au rendez-vous, de clubs différents, à se retrouver chez Jean-Philippe, le régional de l'étape, au Château de Fauzan. Sylvain est directeur de coopérative viticole, Jean-Philippe propriétaire du *Château de Fauzan* – un très bon cru du Minervois – et Étienne œnologue, mais peu de bouchons vont sauter…

On laisse les véhicules au bout d'un chemin de terre au milieu des vignes à environ 1,5 km au nord du hameau de *Fauzan* (Cesseras). Vue splendide sur les falaises du canyon. Après quelques hésitations Jean-Philippe retrouvera le sentier direct de descente, pas évident à trouver. Un bon dénivelé de 200 m plus loin nous voilà dans le lit à sec de la Cesse que l'on suit sur quelques centaines de mètres vers l'aval.

L'entrée se trouve sur la droite en hauteur au pied de la falaise et au milieu de la végétation ; heureusement Sylvain a une bonne mémoire. Entrée étroite agrémentée de désescalade facilitée par la pose de barreaux. Le baudrier est recommandé mais pas indispensable, surtout que les cordes ne sont pas fixées en bas et sans nœud à leur extrémité…

Une vingtaine de mètres plus bas vient la zone de ramping, un bon laminoir de 50-80 cm de large mais parfois à peine 35 cm de haut (le casque passe !). Et sur presque une centaine de mètres. Heureusement presque entièrement sec à l'exception d'une dernière flaque. On m'en avait parlé comme particulièrement humide…

Puis une phase à quatre pattes et on peut enfin se relever dans la première galerie sèche. Le réseau devient énorme, galeries de métro de 10 m par 5, rectiligne sur plus de 700 m ! Au bout c'est la rivière, la Cesse est là. Un fleuve tranquille, quelques centimètres de profondeur.

On décide d'aller explorer l'aval. Plusieurs chaos de blocs entrecoupent la rivière, qui se poursuit un bon moment dans de grands volumes, parfois au milieu de magnifiques coulées de calcites, et jusqu'à s'échapper par une petite faille impénétrable. Les trémies ne sont pas évidentes à franchir et je décide à un moment de faire une pause ne prenant pas le risque de glisser à cause de mon tendon d'Achille.

La galerie se poursuit néanmoins, parfois remontante. Après plusieurs rétrécissements, d'autres feront demi-tour pour me récupérer. Pendant ce temps les deux jeunes furets, accompagnés d'Anthony et avides d'exploration poursuivent un moment encore. Finalement tout le monde se retrouve au sec au carrefour pour le casse-croûte.

Après le déjeuner, visite de l'amont, très aquatique. J'hésite un peu car il faut se jeter à l'eau, au moins jusqu'aux coucouillettes… Puis je me lance. À une première intersection, hésitation pour trouver la suite, cela devient un peu labyrinthique. Je retrouve Michel et Olivia qui ont fait demi-tour tandis que les autres se sont engagés dans un long passage surbaissé parcouru par la totalité du courant. Ensuite, la galerie retrouve des proportions confortables.

On se décide à rentrer en visitant une grande galerie sèche annexe. Le retour par le laminoir parait bien plus rapide. L'étroiture de sortie n'est pas évidente à négocier. Mais le soleil est là. On mettra une bonne demi-heure à retrouver le sentier de la falaise au milieu de la végétation – bien repérer les marques rouges sur les troncs.

Une bonne heure plus tard le reste de l'équipe arrive. Jean-Philippe avait prévu une dégustation à la cave du Château mais il est un peu tard.

S. D., JND

Samedi 7 et Dimanche 8 octobre 2023

Spéléo, initiation JNSC ; Cast.1 — Oletta —

SAMEDI

ITP : Antoine B., Wanda C., Dominique D., Henri-Pierre F., Éric G., Nicolas M., Benoît R., Noël R, Marie Pierre R., Jean-Philippe S., Franck Z.

Initiées : Emmanuelle C., Cathy B.

La gent canine : Nala

TPST : trois heures

DIMANCHE

ITP : Antoine B., Wanda C., Albert D., Dominique D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Francis M., Nicolas M., Benoît R., Marie Pierre R., Rémi R., Jean-Philippe S., Franck Z.

Initié(e)s du matin : Eve A., Gabriella B., Muriel B., Sérena et Martin C., Béatrice G., Ambre Lune L.A., Aziz R., Marie T.

TPST : trois heures

Initié(e)s de l'après-midi : Guillance A., Olivier C., Thean G., Axel M., Océane M., Ludivine L.

TPST : deux heures trente

Les traditionnelles Journées Nationales de la Spéléologie et du Canyonisme d'automne ont cette année eu le lieu le week-end du 7 et 8 octobre. Cette année le nombre d'initiés est conséquent à l'issue de la Fête du Sport et des inscriptions depuis *Face Book* et courriels. Ce n'est pas moins de 43 personnes inscrites à l'initiation à la spéléologie sur le site de *Cast.1*. Toutefois, 13 désistements sont à noter dont une qui n'a jamais répondu aux appels et 4 le jour « J » (ça c'est moins sympa…).

Nous décidons de répartir 20 initiés sur ce week-end, les autres sont inscrits sur une date ultérieure.

Le samedi :

Nous nous donnons rendez-vous à 8 h 30 au local. Les kits sont déjà prêts (merci à Anto), petit café, nous chargeons les kits dans les 4×4 et direction le *Trou du Pylône*. Sur place, après une petite concertation, Éric équipe le *Réseau de la Chèvre*, Franck équipera la MC et le P_9 tandis qu'Henri-Pierre et Benoît équipent le puits artificiel jusqu'au *Plateau à Escargots.*

Le reste des *topis* s'affairent à nettoyer et démaquiser la zone, ramasser du bois, équiper la zone d'entraînement. Dumè tendra une bâche pour faire de l'ombre au-dessus des tables, c'est top ! ! Mais c'est déjà l'heure des agapes. Le barbecue est allumé, Marie Pierre et Poulpi se chargent de la cuisson.

13 h 30 Franck redescend récupérer les impétrants de l'après-midi. Surprise, elles ne sont que deux !

Nono, dans son rôle de formateur, s'occupe de la théorie puis nos deux initiées s'aguerrissent à la pratique des techniques de spéléo alpine au pied du pylône. Vu le nombre d'initiées, nous décidons de descendre sous terre avec

elles en alternant cadres et débutantes. Nous effectuons une variante sur le parcours prévu, les chanceuses évoluerons sur la vire. Le retour dans la *Salle de la Chèvre* s'effectue sans soucis.

La sortie par le puits artificiel ne pose aucun problème non plus. Il est 18 heures.

Après un rangement rapide nous regagnons le parking, puis le bercail tardivement.

LE DIMANCHE :

Le rendez est prévu à 8 heures face à l'entrée du champ. La totalité des initiés du matin est présente. Mais un petit groupe de *topis* manquent à l'appel, et pour cause, ils sont au café au point chaud du rond-point. Le secrétaire n'est pas content ! !

Enfin tous se regroupent au point de rassemblement. Après une présentation rapide, on organise la répartition dans les 4×4 et direction *Cast.1*. Pour certains, la liaison c'est déjà l'aventure. Serena et Martin ne parlent pas français, Aziz se charge d'effectuer la traduction en anglais.

Le programme de l'initiation est bien rodé mais très long : présentation de la cavité, du matériel, équipement des initiés et pratique sur la zone d'entraînement. Il est environ 10 h 45 quand nous descendons sous terre. Marie ne se sentant pas capable, ne descendra pas.

Les encadrants se positionnent en poste fixe, sur le parcours. Celui-ci est traditionnel : du puits d'entrée, en passant par le P_{13} jusqu'à la *Salle de la Chèvre*, la diaclase, le P_9, le plan incliné jusqu'au *Plateau à Escargots* et enfin la remontée par le puits artificiel. La traversée se passe dans la bonne humeur. Franck effectuera un balancier avec la corde d'assistance pour remonter une débutante jusqu'à la surface.

À la sortie, les initiés de l'après-midi sont déjà là. Michaël et Francis ont fait l'aller-retour pour les prendre en charge. Initialement prévus à 8, ils ne sont que 6…. Juste le temps de manger un morceau et on s'y remet. La traversée avec le groupe de l'après-midi ne pose aucun problème et semble même rapide. Wanda déséquipe le P_9 et Francis le puits artificiel.

Nous nous retrouvons à la surface, le matériel est rangé, et redescendons sur le parking juste avant la tombée de la nuit, il est déjà tard. Anto et Poulpi repassent au local pour ranger la totalité du matériel utilisé. Encore une bonne et longue journée d'initiation effectuée.

Points positifs :

- Le nombre d'*ITP* présents sur les deux jours.
- L'équipement de la cavité le samedi matin avec l'initiation d'un petit groupe l'après-midi.
- Le ressenti des initiés à la sortie.

Points négatifs :

- Trop d'inscriptions.
- Les désistements d'initiés le jour « J ».
- Le temps passé à la présentation du matériel et à la pratique sur corde le jour de la visite de la cavité est trop long…

Franck

Samedi 14 octobre 2023

Spéléo, visite, matinée découverte ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Cathy B., Henri-Pierre F., Noël R., Marie Pierre R., Franck Z.

VISITEURS : 20 membres de l'U.N.C section Santa-Maria-di-Lota + 4 visiteurs

TPST : deux fois quarante-cinq minutes

Profitant d'une matinée découverte de la *Grotte de Brando*, plébiscitée par l'Union nationale des combattants, section Santa-Maria-di-Lota, quelques *topis* se joignent à Noël et Marie Pierre pour encadrer deux groupes dans la cavité. À notre arrivée, le staff est à pied d'œuvre à l'entrée de la grotte, accrochage de la banderole ainsi qu'un kakemono, café et petites viennoiseries sont au rendez-vous.

Le premier groupe étant sur place, Noël, en tant que bon orateur captive son auditoire. La découverte et l'exploitation de la grotte sont ainsi contées avant la visite de la grotte. À l'intérieur, notre guide du jour explique la formation des concrétions. Deux touristes se joignent au groupe.

Pendant ce temps HP et Franck passent la chatière, une quinzaine de rhinos se reposent paisiblement. Six autres seront comptabilisés dans le restant de la grotte. Au passage Noël prônera la bonne parole sur la façon de se comporter face aux chiroptères.

La matinée se poursuit avec la visite de la cavité du second groupe, les pèlerins ont l'air ravi. À l'issue tous se regroupent sur la zone aménagée pour un pique-nique topinesque…

Franck

Dimanche 15 octobre 2023

Spéléo, entomo ; *Suterratta*, *Ducati* – Barbaggio —

ITP : Henri-Pierre F., Franck Z.

TPST : une heure trente

Vu le temps clément du week-end, je propose la veille, tardivement, cette micro sortie. Le rendez-vous est fixé à 8 h 30, peu d'intéressés, je me retrouve seul. Peu importe, je me dirige vers la D38. Je me change rapidement au parking, car le ciel est bien dégagé mais le fond de l'air est frais.

Le maquis a repris ses droits et je peine à trouver mon chemin malgré la trace GPS, bref je jardine mais je retrouve enfin l'entrée de la grotte. La salle de l'entrée est toujours sèche et je m'enfonce dans la galerie. Au passage du faisceau de ma lampe, je suis « attaqué » par de nombreux dolichopodes, je lâche quelques jurons… Dans la salle d'attente, deux chiroptères me survolent, *a priori* ma présence les dérange, je leur explique que je ne fais juste que passer. Trop grands pour être des petits rhinos ceux-ci pourraient être des grands, l'envergure des ailes est de 25 cm environ et leur pelage est grisâtre. L'un des deux viendra même au contact.

En regardant derrière moi, j'aperçois un faisceau lumineux. Je suis rejoint par Henri-Pierre. Je poursuis ma progression et descends dans le puits étroit par la *Via Ferrata*, les parois sont humides. HP restera dans la partie horizontale à la recherche de bestioles. À mi-distance, je décide de remonter vu le ratio entre la dépense physique et



l'intérêt d'être au fond, peu favorable. Si j'avais relu le compte rendu précédent, je serai allé au fond pour vérifier les résultats des précédents tirs de désobstructions, dommage ! !

Je retrouve HP, nous trouvons quelques cloportes, diptères et autres métas.

Nous décidons de poursuivre notre matinée jusqu'à la grotte *Ducati*, direction sud-ouest. Nous nous repérons à travers le maquis et retrouvons l'entrée de cette dernière. Cette fois-ci la résurgence ne coule pas. Outre les cloportes et diploures habituels, Henri-Pierre trouve un myriapode sous les pierres. La visite est rapide et nous remontons vers *Suterratta*.

Henri-Pierre, insatiable, se remet à la recherche d'animaux et autres insectes dans la salle d'entrée. Vers 11 heures je le laisse et remonte au véhicule pour rejoindre mes pénates. Petite matinée tranquille !

Franck Z

Samedi 21 octobre 2023

Spéléo, rééquipement, visite ; *Gouffre d'Altiani* — Piedicorte di Gaggio —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Albert D., Michaël D., Henri-Pierre F., Benoit R.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.
TOUTOUNETTE : Nala

Après une hésitation sur la date pour cause de météo, il a été décidé de faire le *Gouffre d'Altiani* dont le dernier compte rendu remonte à octobre 2019 rien que ça ! !

Nous nous rejoignons Antoine, Henri-Pierre, Wanda, Albert et moi-même au local à 8 heures pour un départ aux alentours de 8 h 30 vers Aléria où nous devons récupérer Micca au passage. Quant à Michèle et Jean-Yves, ils sont déjà sur place au village d'Altiani en attendant l'appel d'Antoine pour nous rejoindre à l'entrée la cavité qui n'est pas très loin du village.

Petite pause-café à Aléria, Micca nous rejoint et nous partons vers Altiani, où nous arrivons vers 10 heures de mémoire ; s'en suit d'une petite marche d'approche et nous voyons au loin Michèle et Jean-Yves aux abords d'une des entrées de la cavité. Le reste du groupe se dirigeant vers l'entrée principale.

Cette sortie a pour but de rééquiper la cavité dont notamment la section où se trouve le passage la *Danse Africaine*, visiter un peu cette cavité mais surtout tenter de retrouver une poignée jumar perdue par Éric dont j'annonce de suite, ce fût un échec.

La cavité a la particularité d'être une diaclase rocheuse, les passages sont étroits, casque et genouillères sont vraiment les bienvenus. Micca rentre en premier, ensuite moi suivi d'Antoine pour équiper et revoir les spits. Un premier amarrage est refait par Antoine et une déviation a également (en amarrage foré) été installée dans la souffrance (mèche de la perforeuse peu performante et le rockpetter qui casse) par Micca et Antoine.

Entre temps, Henri-Pierre et Wanda faisaient des allers-retours en attendant de pouvoir aller plus loin, qui au final décideront de visiter l'autre côté de la cavité où Jean-Yves et Michèle y sont et qui *a priori* rejoint la cavité principale, car Jean-Yves nous y rejoindra plus tard. Une mise à jour de la topo sera faite.

De nouveau un autre passage bien étroit menant vers la *Danse Africaine* à franchir pour ensuite se diriger vers cette fameuse section qui se distingue par une énorme fracture rocheuse étroite en largeur et haute en longueur (d'une quinzaine de mètres sur tout le long de la faille). La progression se fait en opposition vers le milieu de la faille, Antoine part en tête pour équiper en espérant trouver facilement les spits (ce qui ne fut pas le cas), il en trouve quelques-uns mais ils ne sont pas en bon état, la main courante est installée mais dans cette configuration il ne s'agit pas de se mettre en poids et donc de progresser en opposition (je ne savais pas qu'une danse africaine s'exécutait de la sorte).

Jean-Yves nous rejoint et c'est avec lui que Micca et Antoine poursuivront la traversée de cette fracture, me concernant j'ai fait demi-tour, ne me sentant pas à l'aise de progresser sans me mettre en poids sur la main courante. Albert fera de même quelques minutes plus tard.

Le retour fût pénible a un point où je comprends Nono de vouloir tout faire péter (pour reprendre son expression favorite) quand c'est trop étroit. On comprend que par moment dans les passages un peu étroits le matériel est pénalisant et qu'il faut faire un peu appel à des compétences de contorsionniste.

Une fois sorti, Albert me retrouve à la sortie une demi-heure après et de nouveau une demi-heure plus tard, Micca, Antoine et Jean-Yves pour ensuite aller manger notre pique-nique un peu plus haut avec Henri-Pierre, Wanda et Michèle.

Nous quittons la zone vers les 17 heures, une autre sortie est prévue très prochainement avec Franck, Micca, Antoine et peut-être Jean-Claude ? pour finaliser l'équipement et si possible finir la topo ?

Benoit. R.

Dimanche 29 octobre 2023

Initiation spéléo, première ; *Cast.1* et *Cast.Vin* — Oletta —

ITP : Antoine B., Wanda C., Albert D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Benoit R., Jean-Philippe S., Franck Z.
ITP INITIÉ(E)S : Adriana D. C., Antonio E. G.
FUTURES ITP : Christophe C., Laureen N.
INITIÉ(E)S : Angèle G., Chiara G., Stéphane G., Vanessa G., Louis-Mathis S.
LA TOUTOUNETTE : Nala

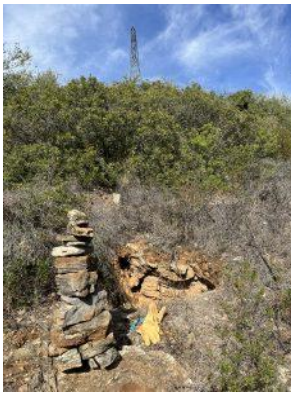


TPST : deux heures

C'est parti pour cette journée d'initiation spéléo complémentaire à la JNS d'automne, une JRS en quelque sorte, Journée Régionale de Spéléologie.

C'est finalement l'option porche d'entrée de *Cast.3* qui est choisie pour donner les rudiments sur l'évolution sur cordes aux initiés. C'est quand même bien mieux que le pylône. Plus réaliste, moins compliqué justement pour des initiés et surtout pas interdit. On aurait l'air fin si le gestionnaire du réseau nous voyait pendus sur un pylône Haute Tension.

Pendant que le matériel individuel est expliqué aux initiés, Laureen, Micca et JC partent équiper le porche d'entrée susdit.



- Première voie : descente *Pieds-à-terre*, déviation puis ressaut vers la salle
- Seconde voie : main courante, tête de puits, fractio et petite verticale aboutissant dans la salle.

Les initiés testent maintenant chaque voie à la descente et à la montée, les testeurs sont validés.

../..

Les initiateurs et leurs aides initient maintenant les initiés dans *Cast.1*, J-Phi reste en surface pour les réceptionner à la sortie artificielle, l'encadrement est donc suffisant. Je me propose une petite séance de prospection, j'accepte bien volontiers. Faut bien de temps en temps essayer de faire évoluer notre inventaire des cavités, c'est un des fondamentaux de la spéléo. Le secteur de *Cast.4* n'ayant pas été beaucoup prospecté je m'y dirige nonchalamment en zigzagant de clairière en clairière.

Tient, un trou ! Bigre, déjà !

Une ouverture d'environ 1 m par 0,5 m me susurre :

— *« Prend-moi, prend-moi ! »*.

— *« Calmos* — répondis-je — *suis pas un homme facile ma cocotte ! »*

— *« Prend-moi, prend-moi »*

— *« Bon ok, mais prend d'abord ce parpaing »*

— *« Tac, paf, bang ! »*

Un second caillou le suit

— *« Tac, bam, paf, bang ! »*

— *« Sept ou huit mètres à vue d'oreilles, allez, tu mérites une petite explo pour voir ce que tu as dans les entrailles. »*

Retour au pylône pour récupérer baudard, casque, cordes, Mouskifs et sangles. J-Phi est intrigué et me suis par sécurité.

Amarrages brindilles sur deux branches d'olivier, kit en position protège-corde et me voilà dans l'ouverture en mode désescalade, assuré par la poignée. Un premier palier à -3 m, deux blocs coincés entre parois. Le plus petit, quelques

dizaines de kilos quand même, bouge un peu trop facilement, il est basculé et se cale un peu plus bas. Le second devrait tenir, il est juste purgé des cailloux posés dessus. La descente continue encore sur 3 m et aboutit au milieu d'une galerie. Celle-ci continue côté nord-est en plan incliné sur environ 3 m pour se terminer en trémie. De l'autre côté, passage sous les blocs coincés et fin sur une trémie remontante.

Galerie de 50 à 80 cm de large, très sèche, aucune bestiole à première vue et peu de potentiel de continuation réaliste, malgré la présence dans le même axe de *Cast.4* à une trentaine de mètres.

Cette première sera modestement arrosée durant le pique-nique, faut pas exagérer quand même bien qu'on passe à la dizaine supérieure, c'est la vingtième cavité du secteur !

JCL

Pendant que JCL part en prospection, nos initiés du jour se regroupent à l'entrée de la cavité. L'ordre de passage est défini et l'ensemble des cadres se répartissent sur le parcours traditionnel d'initiation.

Nous en profitions pour mettre à contribution nos futures recrues Christophe et Laureen. Jean-Phi et HP assurent en surface. Les ados sont motivés et l'appréhension se dissipe en bas du P_7.

Lorsque l'ensemble des initiés se retrouvent dans la *Salle de la Chèvre*, Anto et Laureen en profitent pour effectuer la vire. La traversée se déroule dans la bonne humeur et la curiosité. La remontée cette fois-ci ne posera aucun problème pour l'ensemble des "apprentis spéléos".

A la sortie le feu est déjà allumé, Franck et Micca passent d'encadrants à cuistots. Tous se rassemblent autour des tables et nous en profitons pour prendre le temps de partager et discuter.

Ce format de JNS est sympa !!!

Franck

Dimanche 5 novembre 2023

Spéléo, désob' ; *Trou du Cap Maurel* — Bize-Minervois (11) —

ITP/Speleo Corbieres Minervois/GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Christophe B., Dominique B., Michel G., Olivia M.
ITP : Véronique M.
Gent canine : Bosco

TPST : une bonne heure en plusieurs épisodes

On revient aux fondamentaux de la spéléologie locale, la désob' ! Un trou souffleur avait été indiqué aux amis du SCM par un habitant de Bizes-Minervois. Situé sur la colline calcaire entre Bize-Minervois et Argeliers. On n'est pas bien haut à 170 m mais la couche calcaire peut laisser espérer un beau réseau. De plus c'est à une dizaine de kilomètres de notre domicile.

Accessible par une belle piste forestière puis 5 mn de marche à plat ! Malgré les fortes rafales de vent, on était relativement à l'abri sous les pins et au soleil toute la journée. Belle entrée de 2x0.60 m, un puits de 5 m, cela ressemble à *Cast.1*. Au fond une petite salle et une fissure d'où sort un beau courant d'air.

Michel équipe la descente et on se relaiera pour les tirs et sortir les gamates, un bon mètre-cube de calcaires lacustres. Le trou continue de souffler fortement, avec 0,24 % de CO_2 au fond pour 17,8°C et 95 % d'humidité.

C'est l'heure des agapes, mais une seule bouteille, pour 6 ! Après plusieurs salves de tirs, on dégage le départ d'une fissure verticale où les cailloux rebondissent. À poursuivre prochainement. Au retour, découverte d'une fissure en bord de piste, elle aspire fortement (600 m et 30 m de dénivelé entre les deux), peut-être une entrée basse ?

Chr. B., JND

Samedi 11 et Dimanche 12 novembre 2023

Spéléo, initiation, brochage, travaux ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Christophe C., Albert D., Dominique D., Adriana D. C., Antonio E. G., Éric G., Jean-Claude L. M., Laureen N., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

TPST samedi : trois heures trente
TPST dimanche : cinq heures

Photos

Depuis quelque temps, les RDV sont maintenant bien rodés : Numéro 4, Aléria et départ piste. Répartition et chargement dans les 4×4, café et pain, derniers achats de dernière minute.

Nous craignions que le mauvais temps de ces derniers jours ait quelque peu dégradé un peu plus la piste et que des arbres soient tombés sur la piste depuis notre dernière visite en juillet 2023. Apparemment l'état de celle-ci est toujours le même. Nous allons voir des 4×4 de chasseurs au niveau du premier col et un chasseur isolé au niveau du plateau de l'ancien bivouac spéléo.

Ensuite viennent s'enchaîner les allers-retours 4×4/*casetta*, puis mise en eau par *Acqua Publica*. Dans un premier temps, nous allons tester l'étanchéité de la cheminée. À ce propos l'allumage du feu n'a pas été très facilité par l'humidité du bois et nous avons triché un petit peu en utilisant des allume-feu.



La météo du samedi est clémente et l'apéro sera pris en terrasse. Quelques bonnes pâtes à la sauce tomate pour prendre des forces, arrosées au jaja traditionnel. Une poubelle « spécial verre » est mise en place. Fromage, dessert, fruits pour finir nos premières agapes.

Nous avions vanté aux nouveaux membres du club le confort de la *casetta* surtout en insistant que depuis le mois de juillet nous avions de « l'eau chaude ». Mais *quid* pour l'allumage du chauffe-eau. Nous essayons en vain plusieurs fois, mais celui-ci refuse de s'allumer. Nous vérifions le mode d'emploi pour être sûr du coup. Mais après réflexion, il semblerait que les piles soient HS. Ça commence mal, du coup nous appelons Noël et Alexia qui doivent nous rejoindre dans l'après-midi pour leur demander de prendre des piles « AA ».

Avant le repas, JCL et Christophe reconvertis en techniciens en solaire terminent le remplacement des anciens panneaux solaires par des modèles plus performants.

L'après-midi est bien avancé quand une équipe composée de : JC, Anto, Éric, Franck, Christophe, Laureen, Antonio, Adriana, prennent le chemin du trou. Le but étant dans un premier temps de montrer l'entrée de l'ogre de Ghisoni aux nouveaux membres du club de façon à savoir ce qui les attend le lendemain. Puis équiper le puits jusqu'au dernier puits du circuit classique.

Pendant ce temps Albert va nettoyer les branches se trouvant sur le chemin du captage et Dumè va rentrer du bois auprès de la cheminée.

Il fait déjà nuit quand arrivent Nono et Alexia. Ils ont porté les nouvelles piles AA pour le chauffe-eau, mais ce ne sont pas les bonnes : en fait il y a eu confusion et le bon modèle était LR 20. Tant pis on sera obligé de se passer de l'eau chaude. On fera l'impasse pour prendre une douche. Par contre pour la vaisselle on reprendra les habitudes à « l'antigua » en chauffant de l'eau dans la marmite.

Lorsque l'équipe revient du trou on relance l'apéro du soir et on met à réchauffer la « petite » gamelle de lentilles saucisses concoctées par Franck (quelqu'un lui a dit de faire 2 kg de lentilles pour 12 personnes). Ça sent bon dans notre petite chaumière. Comme d'habitude on ne va pas mourir de faim ni de… soif ! ! Et pour digérer ce frugal dîner on va goûter à quelques produits locaux et extra locaux : châtaignes grillées accompagnées de Chartreuse, myrte, *limoncello* et *acquavita*. Puis petit à petit on ressent que le marchand de sable s'approche de nous. C'est l'heure de se coucher : vu le nombre de participants il va y avoir plusieurs options : Franck et Albert regagnent leurs tentes respectives. 9 *topis* sur la mezzanine. Et Dumè qui, attaqué par un gros « rhube », va dormir en bas sur le lit de camp pour essayer de ne pas trop contaminer ses voisins. Il va également se prendre pour une **vestale*** et au fur et mesure de la nuit, il va alimenter l'âtre en bûches. La nuit est assez calme (avec cependant quelques inévitables bruits suspects). Sur le coup de 4 heures du mat' on entend « toc toc toc » sur la toiture de la *casetta*. En fait la pluie s'est invitée pour nous tenir compagnie.

Vers 7 heures / 7 h 30 la bonne odeur du café est la bienvenue pour le réveil de la troupe. Il est environ 8 h 30 lorsque *« Bon maintenant il faut y aller »* lance JC. Il est vrai que le crachin du matin n'est pas des plus encourageants pour aller

faire le trou. Mais l'optimisme gagne sur le pessimisme et voici que l'équipe du trou quitte le havre de paix. À signaler que vers 9 h 30 la pluie a fait place au beau temps et à des bourrasques de vent.

Deux équipes dans le trou, Anto et Franck encadreront les quatre nouveaux membres de l'association jusqu'au *Musée*, à la moitié du trou. Les nouveaux se débrouillent déjà comme des anciens et font un rapide aller-retour ! Pendant ce temps, JC et *É*ric se chargeront de terminer le brochage du circuit classique. Une broche de fractionnement en plafond avant le P_{16}, plus deux en tête de puits. Descente au fond du trou qu'Éric n'avait jamais visité.

Repérage effectué lors la remontée pour l'installation du futur limnigraphe. Une lunule dans une draperie à environ 5 m de la tête de puits fera l'affaire pour accrocher la corde, elle sera lestée par un gros caillou qu'on pourra récupérer en bas du P_{51}. Coup de main d'Anto qui vient récupérer les deux kits de brochage, Éric et JC se chargent de déséquiper le trou.

Du côté de la *casetta*, Noël, Alexia, Albert et Dumè vont finir le rangement de la mezzanine et poursuivre la mise en place du plafond de propreté au-dessus de la cuisine pour éviter la chute de poussière sur le coin cuisine et au-dessus de la table. Après quelques coups de scie, de marteau et de noms d'oiseaux le rustique travail est terminé.

L'après-midi est bien entamée et l'équipe du trou n'est toujours pas de retour. Nous continuons le rangement et commençons les rotations vers les véhicules. Il est quasiment 16 heures lorsque les explorateurs reviennent à la *casetta*. Après l'effort, il leur faut du réconfort, donc : apéro, grillades, lentilles saucisses et pour finir un petit *Rustique* à la braise, tout cela accompagné de jus de raisin et de houblon.

Il ne faut pas trop traîner si on veut faire la piste de jour. Malgré tout nous quittons le parking vers 17 h 15 et ferons la dernière partie de la piste en mode éclairage nuit. Nous retrouvons le goudron, vidons les poubelles et nous donnons rendez-vous au local pour y déposer le matériel vers 20 heures.

*Les vestales *(virgines Vestales)* sont les prêtresses de *Vesta*, la déesse du feu et du foyer à Rome. Cette divinité est représentée par le feu qui brûle de manière permanente dans son sanctuaire du Forum *(Aedes Vestae)*. Ce feu est entretenu et surveillé par les vestales qui se relaient jour et nuit pour mener à bien cette mission.

Dumè, JCL

Samedi 11 novembre 2023

Spéléo, visite ; *Trou des Vents d'Anges* — Caunes Minervois (11) —

ITP/Speleo Corbieres Minervois/GPS : Jean-Noël D.

CoMed : Les Dinosaures (Jean-Pierre B., France R., Guy V., Thierry C., Jean-Noël D., Jean-Michel H., Dominique B.) et les Pêchus (Jean-Marie B., Patrick G., Julie D., Claire F., Brigitte A.)

Gruissan Prospection Speleo : Christophe H.

TPST : quatre heures

Comme tous les ans la Commission médicale de la FFS réunit son Conseil technique (médicaux et paramédicaux et autres intéressés par ses travaux). Cette année retour à Carcassonne, lieu de réunion de 2018. Dominique B., régional de l'étape (secondé par Jean-Marie Br. et maintenant JND) a repris la logistique de 2018, une ancienne abbaye – Notre Dame-de-l'Abbaye – reconvertie en lieu de séminaires, juste sous les remparts de la cité. Statues de Vierge et saints dans les couloirs et la réunion se tiendra Salle Saint-Pierre, au premier étage ; ce n'est pas le Septième ciel mais tout est parfait pour qu'une quinzaine de personnes puissent travailler confortablement. Certes les chambres sont un peu spartiates et les salles de bain rappellent - en plus petit - la *Corsica Ferries*…

On a bien bossé du vendredi du midi au soir puis le dimanche matin, la journée du samedi étant consacrée à la sortie spéléo commune. L'évènement de cette année fut l'abrogation de l'obligation du certificat médical annuel. Loi de 2022 qui a laissé les fédérations fixer elles-mêmes *via* leur Commission médicale (quand elle existe, la FFCAM n'en a pas…) les conditions de prise de licence. La CoMed avait anticipé et proposé au CA une périodicité de 5 ans. Malgré ses infarctus sur le court, la Fédération de Tennis n'exige plus de certificat pour la licence…

Plusieurs thèmes ont été abordés :

- Étude sur la leptospirose.
- Article sur le stress.
- Conduite à tenir face à une crise d'angoisse sous terre (ça arrive pour les initiés et parfois certains anciens) avec un exposé d'une psychologue.
- Gestion de pathologies chroniques par les spéléos (diabète, pathologies cardiovasculaires, troubles articulaires…)

- Création du portail Retex (retour d'expérience) comme il en existe en milieu professionnel ou dans certaines disciplines sportives (montagne...) ou nous pourrons déclarer anonymement les incidents qui auraient pu dégénérer en accident. Pour analyser des facteurs revenant les plus fréquemment et orienter la prévention. Avec la participation du SSF et des écoles (ESF, EFC et EFPS).
- …

Hé oui, la Comed travaille !

Entre toutes ces cogitations, voilà la sortie spéléo : on en avait parlé l'an dernier, et depuis quelques semaines le sujet devenait une actualité brûlante. Nos deux guides locaux avaient prévu le *Trou des Vents d'Anges*, un moins 300 ! Mais avec deux objectifs 120 et 240 m. Certains s'étaient plongés dans le net et se posait la question de savoir si la cavité était à notre niveau à tous ? L'an passé, *Trabuc* et son *Trou du Vent* avait obligé certain(e)s à se surpasser mais c'était de l'horizontale – ça remontait même.

C'était une bonne question, qui a entrainé pas mal d'échanges avec nos deux guides, Dominique et Jean-Marie, car, si la CoMed compte quelques bouffeurs de cordes, perfos et autres gamates, nous avons aussi notre stock de *Tamalous*… Gentils et courageux, mais *Tamalous* quand même… !

« La marche d'approche c'est long ? On va se mouiller dans le trou ? C'est étroit ? Y a des puits ? Et y sont grands ? Et ça va durer longtemps ? Et on peut faire autre chose plus simple ? Et si y pleut ? » Nos deux guides ont essayé de répondre avec grande empathie à toutes ces questions, mais au bout d'un moment, fatigués, pour couper court à toute réclamation, nous annoncent *« C'est de la marche… ! ! ».*

Ah çà, ils nous auront bien eu avec *« C'est de la marche »* ! Ou alors ils ont une drôle de conception de la marche, disons très pré-évolutionniste… !

Alors, jetant par-dessus bord les angoisses et les insomnies, nous voilà partis pour cette cavité au nom si charmant. D'ailleurs nous traversons une campagne vallonnée, sous un ciel gris, parsemée de vignes aux magnifiques couleurs automnales qui éclaboussent et illuminent le paysage comme un tableau impressionniste. Oui, bon, j'm'enflamme, d'accord, j'me calme. *[C'est du Jean-Pierre, romantique dans l'âme].* Allez trêve de rêveries, parking, combinaison, baudrier, lampe, bottes et c'est parti. On traverse le talweg au milieu des arbustes qui piquent et griffent, puis montée en face dans la forêt sentant bon les champignons, pour atteindre au bout d'une vingtaine de minutes, l'entrée de la cavité. Un panneau indicatif nous explique le trou, la porte est ouverte, va falloir s'y coller. Il est 10 heures trente.

À peine le temps de quelques secondes et l'équipe des *Pêchus* a déjà disparu dans le noir sans qu'on s'en aperçoive… Bigre, un maléfice les aurait-il enlevés ? Bon, comme on ne croit pas aux maléfices, on va y aller aussi, courage les *Dinosaures (les Tamalous)*… Eh oui, les *Pêchus* sont déjà dedans, les *Dinosaures* sont encore dehors.

Nous voilà rentrés dans les premiers boyaux, c'est pas bien large effectivement, c'est tortueux, faut se remuer, se contorsionner dans une trémie chaotique descendante, mais ouf !, pas d'étroitures. Un P5 un peu tordu et ça continue sur le même schéma jusqu'à une grande salle ébouleuse, la *Salle du CPE* (rappelez-vous De Villepin). C'est vraiment du grand ! De gigantesques blocs sont tombés du plafond, des massifs de stalactites sont inclinés à 45°, ça a du barder sérieusement dans le secteur. Un très grand plan de faille explique cela, une zone de broyage titanesque. Le sol schisteux part en morceaux après la salle, et c'est reparti dans le sportif. On rencontre les premières concrétions. Quelques remontées équipées en vire, nouvelle trémie, conduits plus étroits et une salle avec un replat sableux. Les parois sont ornées de nombreuses excentriques, les flashs crépitent. Dominique nous informe que c'est le lieu du bivouac, on est à moins 113 m, on laisse nos kits.

Quelques courageux poursuivent la galerie descendante qui se rétrécit en boyau bas de plafond, jusqu'à un joli petit canyon à l'aspect familier de classique, où se présente le premier petit puits, juste avant l'actif. Un beau mickey et on voit l'eau couler au fond. On est à moins 120 m. C'est très tentant de mettre le descendeur et en avant ! Mais la majorité de notre équipe de *Dinosaures* nous attend là-haut avec les casse-croûtes, on se résout à remonter pour prendre notre collation devant un plafond d'excentriques avant d'entamer la remontée.

On est des *Tamalous*, donc remontée tranquillou qui paraitra bien plus courte que la descente. La sortie du P5 n'est pas évidente, un peu en dévers.

Retour à l'air libre, il est 14 heures trente, heureux de retrouver un temps sec et ensoleillé. Tellement contents d'avoir fait cette sortie, que certains, sans doute masochistes, vont visiter le *Mikado*, petite cavité voisine sur le chemin du retour. Nouveau couloir descendant étroit, puis salles sèches concrétionnées. C'était histoire d'avoir un petit bonus…

Et voilà pour les *Dinosaures*. Pendant ce temps là, *Bilbo* et *Gollum*…, euh non on se trompe de groupe…, les *Pêchus* ont été beaucoup plus loin, quasiment au fond à -250. On patientera aux véhicules en papotant, le froid commence à tomber et pour se réchauffer, Dominique emmène voir l'équipe à la cascade qui abonde l'actif à l'amont mais tout est sec. Ensuite ne voyant rien venir, on file à Castanviels, à deux bornes par la piste, chez un copain spéléo du *Spéléo Corbières Minervois*, agriculteur et apiculteur, d'où l'on repartira avec provision de miel de montagne, bio et made in France !

Retour aux véhicules, les *Pêchus* sont sortis entre temps et ont repris la route du retour, on se retrouvera à Villeneuve-Minervois en bas de la piste. Premiers échanges de photos qui font saliver les *Dinosaures*. Après le canyon c'est vraiment du très, très beau et pas trop difficile. Grandes coulées blanches, excentriques superbes, baguettes de gours… On réserve pour une prochaine sortie.

JP B., JM B., JND

Lundi 13 novembre 2023

Spéléo, équipement ; *Gouffre d'Altiani* — Piedicorte di Gaggio —

ITP : Antoine B., Michaël D., Franck Z.

TPST : quatre heures

Suite à la sortie du 21 octobre, Anto et Micka avaient laissé la main courante de la *Danse Africaine* en place, avec l'obligation de revenir dans le *Gouffre d'Altiani*. Le duo motive Franck pour poursuivre l'équipement de la cavité. Le réveil est un peu raide pour certains, après un week-end à Ghisoni, mais le trio se retrouve à Aléria vers 9 heures pour la pause-café.

L'accès à la cavité étant aisé, les *topis* s'équipent au véhicule. Le matériel est étalé autour de la voiture : un perfo, le rockpitter ressoudé, cordes, kits… Mais grosse déconvenue : où sont les forets de 12 ????? Par principe de confidentialité, aucun responsable ne sera nommé dans ce compte-rendu. Cette histoire alimentera les soirées autour d'un bon feu à la *casetta*. Que faire ? Heureusement la journée est sauvée par Carine, qui mandatée par Micka, ramènera les précieux forets.

Pendant que Micka patiente au véhicule, Anto et Franck partent équiper le gouffre et commencent à réfléchir aux actions à mener. Franck ne connaissant par la grotte, équipe. Dans le premier passage, deux petits rhinos se reposent paisiblement avant le R_2.

Les « spits » à ajouter sont repérés et les roches sondées jusqu'à la *Danse Africaine*. L'équipement resté en place depuis 15 jours a commencé à s'oxyder.

Retournant sur leurs pas, le duo est enfin rejoint par Micka, le travail va pouvoir commencer. Anto crée un deuxième point au départ de la première main courante. Puis Franck place deux amarrages au-dessus du R_4. Anto se lance dans la *Danse Africaine* et plante 5 spits suivi par Franck qui place plaquettes et mousquetons. Micka installe un point avant le bloc coincé avec une sangle qui peut servir de pédale pour escalader le bloc.

Pour la petite anecdote, dans la *Danse Africaine*, entre deux utilisations du perfo, un bruit d'objet métallique qui rebondit contre la paroi brise le silence. Après un bref temps de réflexion, le trio se regarde et lâche chacun son tour *« C'est pas moi !!!! »*. Un des forets de Micka est passé par un petit trou dans le mini kit du club et a rejoint le bloqueur de poing perdu il y a déjà quelques années au fond de la fracture.

Franck tente de mettre en place un dernier point pour tendre la MC mais le perfo + la mèche ne passent pas entre les deux parois. Au total 11 spits ont été plantés. La fatigue se fait sentir, il est aux alentours de 16 heures quand le trio décide de sortir. Il fait encore jour, pour le pique-nique au-dessus de la grotte et profiter du coucher de soleil. Ils regagnent enfin leurs pénates à la nuit tombante. Plus qu'à modifier la topo…

Franck Z.

Mardi 14 novembre 2023

Spéléo, reconnaissance et démaquisage ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.



TPST : quinze minutes

Le tournage complémentaire à l'exercice Spéléo Secours du 13 juin dernier pour l'émission *D'Umani* étant prévu jeudi, une reconnaissance était nécessaire pour vérifier si l'info concernant un accès facilité par une nouvelle piste s'avérait correcte. Bien qu'un peu plus longue celle-ci est en effet mieux roulante que l'ancienne qui s'est beaucoup dégradée ces dernières années. Le chemin d'accès à la grotte est également débarrassé des ronces qui ont poussé depuis ce printemps. Visite de la perte, celle-ci ne fuit plus puisqu'il n'y a pas une goute d'eau dans le ruisseau qui l'alimentait habituellement.

Visite également du *Réseau Fossile*, quatre petits rhinos observés. Un dans la salle d'entrée, deux après le ressaut, espacés de quelques mètres et un dans la grande salle. Compte tenu du fait qu'à Ghisoni ils n'étaient pas encore en hibernation à 900 m d'altitude, ils ne devraient pas l'être ici non plus. Les chirondriaques devraient être rassurés.

JC arrive quand même à récolter involontairement deux bestioles, une *punaise diabolique* à l'aller et une tique *Dermacentor marginatus* au retour, après détermination par HP !

JCL

Jeudi 16 novembre 2023

Spéléo, tournage *D'Umani* ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.
INDEPENDANT : Jean-Yves C.
ÉQUIPE DE TOURNAGE : Célie P (présentatrice), Cyrille C. (réalisateur), Théo (preneur de son), Thibaut (cadreur)
LA TOUTOUNETTE : Nala

TPST : quatre heures trente

Photos

C'est le grand jour du tournage complémentaire à l'exercice secours du 17 juin dernier. L'équipe *D'Umani* est attendue vers 10 h 30, ils arrivent d'Ajaccio… Wanda, HP et JC se sont donné rendez-vous au local vers 8 h 30, histoire de faire un peu de nettoyage, nécessaire avec toutes les feuilles qui se sont invitées à cause du vent, du rangement également, c'est un peu le bazar avec du matos qui traine un peu partout par terre, et sortir les microscopes, histoire de donner un air sérieux et scientifique au bureau. JY arrive peu après.

Il est déjà 11 heures lorsque Célia la présentatrice, accompagnée de Cyrille le réalisateur, Thibaud le cadreur et Théo le preneur de son arrivent. Les prises de vue s'enchainent rapidement, présentation du local, de l'association, du matos d'abord, puis interview de HP devant son microscope avec Wanda également à l'observation. Quelques bébêtes sont présentées - des épigées - fautes d'avoir des hypogées sous la main.

Départ tardif vers Sisco, on n'aura pas le temps d'un vrai *spuntinu*. On prend les mêmes et on recommence, dans la cavité cette fois. Les quatre petits rhinos de mardi sont cinq maintenant, on en dénombrera sept dans le réseau fossile. Quelques *Troglohyphantes cyrnaeus* aperçues mais grosses difficultés pour les prises de vue, elles sont farouches avec les estrangers les coquines !

Direction la salle des palpigrades maintenant. Les gours sont vides mais Wanda en repère un, accompagné du traditionnel collembole dans une petite vasque. On espère cette fois-ci de belles prises de vue en macro.

Visite rapide du réseau actif qui est en panne lui aussi. Quelques gouttes dans la *Salle de la pluie*, les lits de rivières sont à sec et donc pas de niphargus. Trois petits rhinos sont accrochés au plafond et trois autres (?) volent.

Sortie de la cavité au crépuscule, une petite pluie s'est invitée. Descente dans l'obscurité et séparation en bas de la piste, une longue route attend l'équipe de tournage.

JCL

Samedi 18 novembre 2023

Spéléo, première, entomo ; *Grotte de Butrone* — Sisco —

ITP : Cathy B., Amal D., Jean-Claude L. M., Laureen N., Noël R., Alexia S. B.

TPST : trois heures trente

Photos

Nous nous retrouvons avec Amal et Jean-Claude au local. Après une rapide réparation d'un support de lampe, nous partons, retrouvons à Erbalunga, Noël, Alexia et Laureen et filons au départ du sentier menant à la grotte. La troisième fois en une semaine pour Jean-Claude ! On entend les chasseurs, mais il semblerait que la battue soit prévue plus haut donc tout va bien. On grimpe à travers les broussailles, le sentier est propre vu qu'il a été nettoyé très récemment.

Deux objectifs principaux pour cette sortie : le passage du *Boyau Claire*, et une sortie entomologie avec repérage de *Troglohyphantes* et palpigrades.

La descente commence par le réseau fossile. Jean-Claude et Amal repèrent très vite les petites araignées, pas simples à voir si on ne sait pas ce que l'on cherche !! Amal a un œil de lynx, elle nous montre une bêbête très étrange sur la paroi, comme un ver, de couleur blanc, mais qui devient transparent dès que l'on le touche. Après quelques photos et un super tour dans le *Réseau Fossile*, on attaque la voie active.

Le réseau est sec (ce qui est rare d'après ce que l'on m'explique) et on arrive à l'entrée du *Boyau Claire*. Amal s'engouffre, suivi par JC, Laureen et Alexia. Encore trop d'appréhension pour moi, je préfère m'abstenir. Avec Noël, nous contournons le boyau et retrouvons le groupe à la sortie du *Boyau Claire*. Conclusion du passage : seulement 4 femmes et 1 homme ont passé le boyau : Claire, Amal, Alexia, Laureen et JC !

Poursuite du *Réseau Actif* et arrivée devant le *Kama Sutra*. C'est étroit, je ne suis pas trop rassurée, mais ça passe. Après cela se complique, de plus en plus étroit. Amal passe devant et après un bel effort réussit à se faufiler. JC suit ainsi que Laureen et Alexia... moi je fais demi-tour ! En attendant le retour du groupe, Noël me fait découvrir d'autres salles du *Réseau Actif*. Après un bon moment, le reste du groupe nous rejoint. Amal a réussi à se faufiler sur plus de 20 m après le passage ultra étroit, une première rendue possible par l'absence d'eau. Il faudra y retourner avec de quoi déblayer les cailloux pour faciliter l'avancée.

Il est temps de penser au retour. On passe par la *Salle de la Pluie*, où il ne pleut pas !, et on remonte par une chatière. À la sortie, JC a déjà préparé le feu pour le *figatellu*, c'est vrai qu'à 15 heures passées il est temps de penser à manger un peu. Une fois restauré, on redescend par le sentier (attention ça glisse !!), retour aux 4×4 et retour sur Bastia vers 17 heures.

Une très bonne journée, les deux objectifs initiaux ont été réalisés plus une première pour Amal et plein de découvertes pour moi (il me reste un sacré boulot pour oser m'aventurer dans certains recoins par-contre).

Cathy

Le nombre de chauves-souris a encore augmenté depuis la visite d'avant-hier. C'est cette fois-ci un groupe de 8 petits rhinos qui nous attend après le ressaut. On dénombrera une vingtaine de chauves-souris dans la cavité, à croire qu'elles attendent nos visites pour s'installer.

Un des objectifs était de prendre en photo le palpigrade et des *Troglohyphantes* avec un réflex, pas facile *in-situ*. Les résultats ne sont pas à la hauteur, mais on progresse ! L'unique palpigrade était toujours accompagné de son camarade collembole dans le dernier gour encore rempli. À noter, un petit coléoptère de 3 mm repéré par Amal à déterminer…

Cette dernière a franchi non sans mal l'ancien verrou terminal après le *Kama Sutra*, également franchi par JC, Laureen et Alexia après calibrage du passage. Amal s'est avancée sur une vingtaine de mètres encore, une fracture verticale impénétrable termine le boyau. Retour en marche arrière très compliqué, surtout que ça remonte, une bonne vingtaine de minutes avant de retrouver ses camarades ! Une autre première, quelques jurons ont était entendu dans ce boyau, la remontée devait être vraiment difficile !

JCL

Samedi 18 novembre 2023

Canyon, descente ; *Purcaraccia* — Quenza —

ITP : Antoine B., Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G., Franck Z.

TPEC : trois heures

Cotation **:** V4.A2.II.

Photos

La météo est clémente en ce mois de novembre, nous profitons de la fin de saison touristique pour faire découvrir ce magnifique canyon à nos nouveaux adhérents.

Le premier rendez-vous est fixé au PN 4 à 7 heures pour Adriana, Anto, Antonio et Franck. Le matos, préparé jeudi dernier, est chargé dans le minibus. Premier arrêt à Lucciana, Christophe nous attend, enthousiasmé et impatient de découvrir la discipline du canyon.

Une pause-café est effectuée à Migliacciaro. Puis la route se poursuit jusqu'au col de Larone où nous stationnons notre véhicule sur le parking. Ce dernier est ouvert, les barrières de l'entrée ont été coupées à la tronçonneuse ! ! Peu de monde, seule une touriste promène ses chiens sur la piste DFCI.

Tous se préparent, il est judicieux de rappeler au petit nouveau quelle tenue porter pour la marche et ce qui est nécessaire pour le canyon. Quelques questions subsistent tout même parmi les plus égéries notamment allons-nous nous geler durant cette descente ?

Départ de la route vers 10 heures, le sentier se passe bien, Anto dispense un petit cours de botanique et d'histoire, les nouveaux sont attentifs. Arrivée au départ du canyon, tous s'équipent, Franck se risque le premier à prendre le bain et effectue le toboggan. L'eau est très fraîche… ça pique un peu !

Anto fait venir tout le monde au-dessus des deux amarrages de la C6 pour une explication sur l'utilisation des longes et du descendeur. C'est une formalité pour Christophe. Anto et Franck équipent la C45 en double, Antonio et Adriana descendent les premiers pour démêler les cordes dans la vasque puis vient le tour de Franck et Christophe. Tout se passe bien, compte tenu du niveau d'eau correct, la cassure forme une belle queue de cheval, qui arrosera un peu quelques-uns : merci Christophe !

Ensuite, arrivent ses toboggans et ses vasques superbes, l'eau couleur émeraude, certains vont bien en profiter. Le T2 est pris en surf, belle tranche de rigolade ! !

À la C40, Franck en auto-moulinette rejoint le relais à mi-hauteur et équipe en débrayable. Il est suivi par Antonio, Adriana puis Anto et Christophe. Une corde équipe une MC dans la vasque. Cette dernière, tonchée, est découpée et récupérée.

Le froid commence à saisir, le toboggan « de la mort » est évité. Un dernier petit saut pour Christophe puis le changement et le retour est rapide au véhicule. Les canyoneurs profitent du soleil, la table et les chaises sont installées sur le parking du col de Larone pour des agapes salvatrices. Nous sommes accompagnés par un petit groupe de grimpeurs du CAF qui sortaient d'une grande voie. Nous quitterons les lieux aux alentours de 17 heures.

Franck Z.

Comme il s'agit de mon baptême en canyon, je vais tenter de vous faire ce retour, à travers mon propre regard.

Tout a commencé lors de la réunion au local, ce jeudi 16 novembre. Ayant réussi à me libérer plus tôt du travail, je peux enfin être présent pour les « rencontres du jeudi » Il se trouve que l'asso avait prévu un moment de convivialité, autour du Beaujolais Nouveau 2023. Marie Pierre a fait les emplettes, et commence à poser sur la table fromage, charcuterie, et le jeune vin aromatique.

Une journée canyoning y est programmée pour samedi. Le lieu est défini : *Purcaraccia*. Les participants seront Franck et Antoine, contents d'emmener trois initiés dans cet endroit paradisiaque : Adriana et Antonio (férus de canyon), et moi qui n'a jamais pratiqué. Perso, je me souviens être allé là-bas, petit, avec des yeux pétillants face à ces superbes cascades, mais là, ce n'est pas la même histoire !…

Après avoir préparé mon Kit n°6 (équipé d'un casque enfant), Antoine me prêtera une paire de chaussures adaptées en taille 42 – je chausse un 39 fillette – qu'à cela ne tienne, Mumu me montre le matériel, et nous prenons deux paires de chaussons pour compenser la pointure.

Après un texto de Franck, la veille, me précisant qu'il faut prendre changes et repas froid, les participants se donnent rendez-vous au PN4 le samedi à 7 heures. Le groupe me récupère à Lucciana, sur le trajet, et nous voici en route vers les aiguilles de *Bavella*. Une petite pause-café à *Mignataja* ; la température indiquée par le fourgon à Franck est de 7°C. Nous arrivons au col et Franck se gare sur le parking (dont les poteaux de la barrière ont été tronçonnés) à une centaine de mètres du départ du sentier fermé par du barbelé.

Nous sortons les kits et commençons à nous changer… Enfin c'est ce que je pensais car, après que Antoine, prévoyant, nous tend à Ariana, Antonio et moi un haut lycra, nous nous retrouvons en maillot de bain/lycra équipé de nos chaussures de canyoning (bien trop grandes pour ma part) Il est aux alentours de 9 h 30, 10 heures.

Nous prenons la direction du sentier ainsi fagotés, pour une heure de marche d'approche. Antoine meuble le temps du parcours en nous faisant découvrir les charbonnières, et certaines plantes locales. On commence à entendre puis voir l'eau, les trous puis les cascades. *« Nous nous trouvons à la fin du canyon, maintenant on va monter »*. La marche devient un petit peu plus technique, et les sacs de nos moniteurs du jour sont lourds, équipés de leur combi et des kits collectifs. Le paysage majestueux se dévoile au fur et à mesure, le temps est dégagé ; nous en prenons plein les yeux. Cependant, me concernant, je tente d'imaginer comment on a va faire pour passer là-dedans.

Nous arrivons sur le point de départ de l'activité du jour, et nous nous changeons. Avec la combi, il fait chaud, mais ça ne durera qu'un instant. Je vois tout le monde se mouiller, alors je me roule dans une flaque d'eau. J'ai une petite instruction sur l'utilisation du 8, puis contrôle du matériel pour tout le monde. Les cordes sont enkitées.

Finalement, la descente commencera par un toboggan. Je me dégonfle un petit peu, peur de me faire mal au dos, et invite ceux qui ont l'habitude à passer devant. Mon tour arrive (pas le choix, je suis le dernier) et ça descend très vite dans une eau pas bien chaude. Finalement, les 5 mm de combi en plus du lycra étaient un petit peu juste.

Nous arrivons à la première cascade et descendons sur deux cordes. Franck me devance sur l'une d'elles, et je prends l'autre. Mes pieds glissent avec la force du courant, alors je m'assois davantage dans le harnais et prends confiance dans les chaussures spécifiques : ça descend. Mais je me retrouve rapidement à devoir passer le débit d'eau qui me semble lourd et puissant. Par où je passe ? L'eau exerce une forte pression sur mes pieds, et je ne me sens pas stable, je suis déséquilibré. Surtout, j'entends Franck râler ; Peut-être dois-je descendre encore un peu ? Maintenant je me retrouve sous l'eau, ça tape fort sur le casque, je bloque la nuque et passe.

Je suis désormais en bas alors qu'Adriana et Antonio emboîtent le pas sereinement, suivis par Antoine qui court littéralement le long de la paroi => Wahou ! Comme si ça ne suffisait pas, il nous montre comment il descend une inclinaison en surf. Facile, je me vautre lourdement. Antonio joue les surfeurs d'argent tellement facilement, alors je retente, et tombe encore plus lourdement, bon ben j'arrête là.

Nous arrivons à une autre cascade. Deux chiens viennent à notre rencontre suivis par un couple. Franck descend en auto-moulinette et va équiper le relais. La corde de la main courante est morte, et sera retirée. Antonio puis Adriana descendent. Antoine et moi descendons en même temps, en assurance mutuelle jusqu'au relais, puisque le haut de la cascade a été déséquipé. Puis je descends tranquillement sans vraiment trop me mettre trop près de la chute d'eau : j'ai retenu, hein, non ? Ah mince.

Arrive un autre toboggan, que nous ferons sans la moindre préhension jusqu'à ce qu'Antoine (un sacré casse-cou, finalement !) nous montre qu'on peut le prendre assis, dos à la descente. Perso je kiffe grave et monte le refaire, confiant sur le grippe de ces chaussures magiques : dommage je glisse pour tomber sur la hanche. « et un bleu, un ». Je refais une troisième fois, mais il commence vraiment à faire froid. Il y aura d'autres toboggans « de la mort » que nous ne ferons pas, car tout le monde a froid. On finira par un saut, puis Franck et Antoine mettront fin à l'activité. De toute façon il commence à faire faim.

Après avoir reconditionné les cordes et s'être changés, façon de parler, nous reprenons le chemin du retour en maillot, voir torse nu en plein mois de novembre équipés de nos grosses grolles. D'après la position du soleil, Antoine estime qu'il est 15 h 30. Quoi ? Avons-nous perdu toute notion du temps ? Nous reprenons le sentier rapidement.

Changement express, et mise en place de la table et des victuailles, en plein milieu du parking au soleil, pour le peu de temps où il est resté. Nous rejoignent sur le parking, des membres du CAF qui s'installent pour la nuit, après une bonne journée d'ascension. Il est désormais 17 h 30 quand nous commençons à ranger, et quitter les lieux.

Sur le trajet retour, Antoine m'explique que Franck râlait tout à l'heure car le fait de poser le pied dans l'eau lui envoyait pile sur lui des gerbes énormes. Évidemment, je me suis rendu compte de rien. Je suis déposé à Lucciana vers 19 h 30, avec mon matériel à nettoyer et à ramener au local.

C'était une journée incroyable ! Vraiment merci à tous. En plus, j'ai bien dormi à l'issue.

Christophe C.

Une surprise nous attend jeudi au local : une sortie canyon est prévue samedi ! Le choix de lieu se fait sur place, un incontournable, la *Purcaraccia*. L'équipe formée par Franck, Antoine, Christophe, Adriana et moi-même achèvent les préparatifs de la sortie et se donnent rendez-vous samedi 7 heures au fameux PN4.

Cela sera le premier canyon dans les eaux de la Corse pour Adriana et moi, et le premier canyon tout court pour Christophe, qui s'apprête à la découverte comme un enfant le jour de Noël. D'autres comme Antoine avouent l'avoir fait une centaine de fois.

Christophe est le dernier à joindre l'équipe sur la route et après un arrêt obligatoire pour le café, on arrive au parking en même temps que les premiers rayons du soleil et on commence à se préparer. En dehors de la voiture c'est froid comme le baiser d'une belle mère. Ça ne va pas s'arranger sous l'eau. Pas grave, on a peur de rien, ils sont fous ces romains. Une fois short et lycra en place, on emprunte le chemin qui nous mène au départ du canyon. Un joli sentier qui nous remplit les yeux. Accompagnés du chant de la rivière et guidés par des Cairn « biodégradables » que des renards ont mis en place, Anto nous fait découvrir la flore des lieux ainsi que l'ancienne utilisation de ces sentiers comme charbonnières. En remontant le cœur bat plus vite et chauffe le corps. On oublie le froid, on a même envie d'aller sous l'eau.

On arrive finalement au départ du canyon. On commence par le premier toboggan, Frank part en premier. On dirait qu'il a été élevé par des pingouins tellement l'eau froide ne le fait pas réagir. Je le suis. Quelques mots pas gentils en espagnol m'échappent au moment de la première plongée : « *¡¡¡ Me cago en su puta madre !!!* », Traduit au français ça serait *« Zut ! la température de l'eau n'est pas du tout tempérée »*. Franck, qui attendait en bas, a tout de suite compris. Une belle succession des toboggans, sauts et rappels se succèdent dans des eaux claires et vertes, un cadre idyllique. Le niveau d'eau est parfait pour s'amuser et admirer la beauté de ces cascades. C'est un vrai parc d'attractions en plein nature. On se régale. Antoine nous montre les mille et une façons de prendre un toboggan et surfer sans planche dans une rivière. On met fin à la descente un peu avant la fin en gardant pour la prochaine fois le *Toboggan de la Mort*, on le regarde d'en bas en se disant qu'il porte bien son nom.

Voilà, c'est fini ! On se change et on reprend le chemin de retour habillés en maillot de bain et tout trempés, mais chauffés par toutes les expériences et les émotions qu'on a vécues pendant cette descente. On arrive à la voiture vers 15 h 30, pressés pour accomplir la dernière mais non la moindre importante mission de la journée : l'apéro. Une fois tous au sec, on s'installe en plein milieu du parking, table et chaises, et on profite des derniers rayons du soleil. C'est la cerise sur le gâteau.

Le retour se fait au calme, Franck nous conduit chez nous sous la nuit qui est déjà tombée. Après une journée pleine de souvenirs on a envie de prendre une bonne douche et d'aller sous la couette, c'est bien mérité. On se dit tous au revoir en espérant déjà la prochaine aventure.

Antonio

Samedi 18 novembre 2023

Spéléo, visite ; Réseau Lachambre — Prades (66) —

ITP/ Speleo Corbieres Minervois/GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Dominique B.
Speleo Club Serre Roquefort Corbieres : Jean et Annick B.
Encadrants (Conflent Speleo Club) : Jean-Louis G. et quelques collègues
Une vingtaine de spéléos issus entre autres de Béziers

TPST : cinq heures

Le *Réseau Lachambre*, cela doit évoquer quelques images pour celles et ceux qui sont dans la spéléo depuis de nombreuses années. Découvert le 21 juin 1981 par André Lachambre et Bruno Midjaville du *Conflent Spéléo Club*, ce réseau souterrain, situé à la confluence des communes de Ria, Corneilla et Villefranche-de-Conflent, dans les Pyrénées-Orientales, est aujourd'hui une des cavités françaises les plus concrétionnées et classée au titre des sites et monuments naturels. Un réseau labyrinthique de plus de 20 km de développement !

Les visites sont limitées, une dizaine par an et pas plus de 12 personnes à la fois. Le maître de cérémonie est Jean-Louis Perez, du club de Villefranche. Difficile d'avoir une place. Mais au hasard des rencontres fédérales on a pu obtenir une invitation avec mon ami Dominique.

Ce matin-là au petit jour départ pour les PO, une centaine de kilomètres, essentiellement d'autoroute. RDV 9 heures, gare de Ria – gare est un grand mot, une petite maisonnette à l'ancienne qui ne doit voir passer beaucoup de trains. On sera bien en avance, les groupes et notre guide arriveront vers 10 heures… Présentations, on est loin du quota habituel, au total plus d'une vingtaine de spéléos issus de l'Aude et de l'Hérault. On se répartira en trois groupes, au vu de la topo étalée sur le capot de la voiture il faut choisir une zone.

Marche d'approche d'une vingtaine de minutes sur l'emplacement d'une ancienne voie ferrée. Pas de grimpette la cavité s'ouvre au pied de la falaise. Deux portes blindées en condamnent l'accès. On y pénètre d'abord à quatre pattes. La descente s'effectue par un étroit boyau sur une vingtaine de mètres. Une fois retrouvée l'horizontalité, on poursuit à nouveau à quatre pattes. Avec quelques passages en ramping.

Puis, soudain, quatre-vingt bons mètres plus loin, le plafond s'élève à plusieurs mètres et une vaste galerie s'offre à nous. Elle se développe rectiligne et horizontale sur plusieurs centaines de mètres, quelques blocs à escalader, passage le dos courbé d'une trémie désobée et les premières concrétions apparaissent, on approche du *Réseau Marbré*.

Des excentriques à foison, les stalactites dégoulinent du plafond. De massives stalagmites se dressent partout. Un incroyable enchevêtrement de formes et de couleurs. Des rivières blanches de calcite et dans les gours, des petits cristaux rappelant des récifs de coraux. À certains endroits, le sol est jonché de perles des cavernes. Plus loin de surprenants œufs de pigeon en calcite.

Encore d'extravagantes excentriques, des fleurs d'aragonites, des parois de choux-fleurs, des fleurs de cristallisations, de fines aiguilles à profusion, le tout d'un blanc immaculé. Imposantes galeries de marbre bordées de coupelles ciselées affleurant au-dessus d'un gour, des draperies immaculées… On ne sait plus où regarder et où photographier !

Déjà deux heures de déambulation, il faut songer à faire demi-tour et songer à la pause restauration. On a du faire à peine plus d'un kilomètre de visite ! Mais nous ne sommes pas au bout de notre émerveillement, la spécificité du réseau Lachambre réside ailleurs. Après le casse-croûte, bienvenue au royaume des « canyons blancs ». Une courte escalade d'un plan incliné, équipé d'une échelle et d'une corde et nous sommes au départ d'une galerie suspendue. Devant nous, c'est comme s'il avait neigé sous terre ! Un conduit quasi rectiligne et horizontal, de 1 à 2 m de large et autour de 3-4 m sous plafond. Les parois sont recouvertes d'aragonites. Les cristaux sont recouverts de petites boursouflures d'hydromagnésite, cela ressemble vraiment à des flocons de neige. Tout est extrêmement friable il faut être prudent.

Au bout de 200 m de rêverie blanche, une trémie et en son sommet une grille arrête la progression. Il reste encore deux kilomètres similaires au-delà. Interdits à la visite de tout public, réservés parfois à quelques études scientifiques… On a fait le plein de souvenirs **extra-ordinaires**, il est temps de rentrer.

JND

Dimanche 26 novembre 2023

Spéléo, canyon, entrainement ; Falaise *A Tozza* – Patrimonio —

ITP : Cathy B., Antoine B., Wanda C., Adriana D. C., Antonio E. G., Amal D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Francis M., Laureen N., Franck Z.

INITIÉ: Arnaud B.

LA TOUTOUNETTE : Nala

…/… Les voies classiques ont été équipées (*Pieds-à-terre*, *Initiation*, *Oliviers* et *Tozza*) + une nouvelle, côté est, l'*Écolo*, uniquement en amarrages naturels sur arbre. Après élagage d'un oléastre, elle permet une descente d'une dizaine de mètres dans le bois. Un repérage a précédemment été effectué, après une belle bataille contre les salsepareilles, pour la prolonger à mi-hauteur par une section en amarrage artificiel sur une belle vire aérienne, puis de nouveau une descente d'une dizaine de mètres.

ITP

Samedi 2 décembre 2023

Inventaire matériel ; Local — Bastia —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Adriana D. C., Amal D., Michaël D., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Laureen N., Noël R., Rémi R., Franck Z.

Il y a des années sans, et des années avec. Beaucoup de monde pour cet inventaire annuel, avec une notable arrivée de sang frais et jeune. Routine pour certains, nouveauté pour d'autres, la journée est ainsi passée à inventorier et vérifier notre matériel à qui on doit notamment notre sécurité. Il a fallu accoler deux tables pour que tout le monde puisse se restaurer agréablement avec quelques plats de traiteur, Amal assurant le dessert. Les décorations de Noël sont mises en place pour clôturer cette journée conviviale. On se promet pour le printemps prochain une journée « nettoyage des cordes » en bord de rivière, et pour le prochain inventaire de diviser le travail de récolement en trois postes afin de partager ce fastidieux travail…

JCL

Samedi 9 décembre 2023

Assemblée générale de l'association *Chez Walter* — Lucciana —

Une trentaine de membres présents ou représentés + une invitée

Menu habituel pour l'AG, bilans moral, d'activités, financier, matériel. Prévisions 2024 avec un gros dossier, le quarantième anniversaire de l'association. Plusieurs options de camps, Sardaigne, Sierra de Guara + un outsider l'Aude.

Peu de surprise lors des élections, on ne change pas une équipe qui gagne. Franck, Éric, Anto, Micca et J-Luc sont reconduits, Alexia et Mumu assurent la relève et remplacent MP et Rémi.

- Président : *Franck Zerli*
- Présidente-adjointe : *Alexia Simian Buissonnet*
- Secrétaire : *Éric Genoud*
- Secrétaire-adjoint : *Jean-Luc Savelli*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Responsable matériel : *Muriel Cannac*
- Responsable matériel-adjoint : *Michaël Durastanti*

Menu habituel également pour le repas avec les traditionnels choix entre viande et poisson. C'est l'hôtel restaurant *Chez Walter* qui a servi de cadre agréable pour cette soirée.

JCL

Samedi 16 décembre 2023

Spéléo, visite ; *Gouffre de San Nicolao (U Tribbiolu)* — San-Nicolao —

ITP : Antoine B., Wanda C., Adriana D. C., Antonio E. G., Éric G., Benoit R., Marie Pierre R., Franck Z.

TPST : deux heures trente

Vidéo

Une première pour certains participants : *Tribbiolu* et son étroiture de départ et de sortie dont une galerie de passages agrémente la fiche de sortie laissant augurer, au vu des grimaces, quelques difficultés.

La première reste l'heure matinale du rendez-vous : 7 h 30 au local, on rentre toujours de nuit de cette cavité pourtant relativement proche. Après un *briefing* à l'icône café de Moriani, trois voitures partent pour le hameau. Franck, d'anniversaire, doit pouvoir partir plus tôt.

Seconde difficulté : la marche d'approche. Selon les interlocuteurs, c'est pas long, un peu long, chiant, rempli de végétation. Ce sera finalement 250 m de dénivelé, une petite heure de marche sur un tracé approximatif mais relativement ouvert. On pose les sacs sur un belvédère qui offre une superbe vue sur la plaine.

Le temps de s'équiper, Franck a déjà exploré les lieux, purgé un gros bloc qui coinçait l'entrée, inutile d'en rajouter. Lorsque les derniers arrivent au bord du trou il est déjà parti équiper. Pas de possibilité de relais dans la cavité, c'est tout droit, jusqu'au fond, il faut attendre dehors. J'ai peut-être oublié de préciser qu'un vent glacé souffle du nord-est,

partagé entre l'envie de retrouver les atmosphères toujours tempérées des sous-sols et l'appréhension du passage de l'étroiture qui n'offre pas beaucoup d'options, on attend, frigorifié face au vent. Éric en profite pour se réchauffer en coupant du bois, faut pas louper l'essentiel, pour d'autre c'est le moment du pipi de la peur.

Benoit passe le premier, quelques rectifications sont nécessaires dans la position de passage et c'est l'entrée dans le vif, peu à peu le groupe s'enfonce pour une succession de relais verticaux sur des amarrages dont certaines s'étonnent qu'ils ne comportent qu'un forage, sans doute la raison pour laquelle Wanda doit réaliser une conversion parce que descendue un peu bas.

C'est toujours la surprise de voir comment une si petite entrée donne sur de tels volumes. Certes cela reste étroit mais les hauteurs sont impressionnantes. Ici et là quelques chiroptères, accrochés qui au plafond, qui sur une fistuleuse, qui sur une corde, décorent les lieux pour le noël des ténèbres. Sur une corde ? Aïe, Franck peut-être pas forcément pris de passion pour les mammifères ailés mais conscient de ses responsabilités de cadre préfère éviter le remplacement de la corde du dernier passage, à moins que l'heure avancée n'y soit un peu pour quelque chose. On se contente donc d'avancer le plus loin possible dans la suite du réseau en prenant le temps d'apprécier les coulées de calcite et les concrétions, on regarde aussi ce qu'on aurait pu faire, juste pour avoir le goût du reviens-y.

En attendant la remonté du groupe, Wanda, Antoine, Éric en profitent pour explorer la galerie qui queute juste sous le puits. Remontée ensemble à la file sur les relais, puis c'est le moment de la sortie, bouquet final qui décide si l'on peut continuer sur les grillades ou si l'on passe la veillée de Noël en bas. Cela passe finalement, non pas crème mais sous les lazzis de Franck qui, déjà en haut, profite du spectacle. On retrouve le petit vent du nord. Éric n'attend pas ses petits camarades, auto-investi d'une mission autrement plus sérieuse, préparer de quoi réchauffer les corps et les ventres. À l'arrivée de l'équipe c'est un beau feu qui nous attend, il a eu le temps de prendre, quelques difficultés ont retardé Marie Pierre qui essayait un baudrier de prêt pas forcément très ergonomique.

Pique-nique traditionnel auquel Franck ne participe pas, c'est l'heure pour lui de rentrer, d'autres aventures l'attendent. Malgré le froid, le partage du pique-nique, les grillades, l'alcool et surtout l'impressionnante vue sur l'est de l'ile concluent cette sortie. Reste juste l'épilogue, descente rapide vers le village qui nous fait arriver au crépuscule aux voitures, le temps de se changer et c'est dans le noir que nous redescendons vers le club. Sur le trajet Antonio remarque quand même un certain poids dans les membres, ça fatigue un peu quand même mais belle cavité qui offre des passages quand même relativement techniques.

C'est aussi la conclusion de Wanda autour du dernier verre au local. À quand la suite ?

Éric

Samedi 23 décembre 2023

Canyon ; *Bucatoggio* — San Nicolao —

ITP : Antoine B., Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G., Benoît R., Franck Z.

TPEC : trois heures

Niveau : V3A3II

L'idée de faire en canyon en costume de Père Noël n'est pas innovante, mais elle a le mérite de nous faire sourire et de laisser de bons souvenirs. C'est donc dans l'esprit d'effectuer un bon délire qu'une poignée de six *topis* se donnent rendez-vous pour effectuer cette descente dans cette tenue pour le moins inhabituelle (et contraignante).

Le *briefing* commence par une pause-café et chocolat chaud à *Licone Café*. Le groupe se met en route aux alentours de 9 h 30. Le véhicule d'Anto est laissé à l'arrivée, et effectuons la navette avec le véhicule d'Antonio jusqu'au point de départ, vêtus de nos néoprènes. L'effet Père Noël est garanti, les quelques sportifs passant par-là se retournent sur notre groupe. Une joggeuse, amusée, nous prendra même en photo. Il fait frais mais le ciel est clair et le soleil brille. Il est temps de se mettre à l'eau… Cette dernière pénètre doucement dans la combi : elle est gelée !!! Anto et Franck équipent la première cascade puis Antonio et Franck la seconde. Nous ne traînons pas, malgré les pauses photos. Le port de nombreuses couches sous la néoprène est appréciable lors des passages dans les biefs.

La tenue de Père Noël se désagrège au fur et mesure de la descente. La barbe d'Antonio se coincera dans le descendeur, celle de Franck finira dans le kit. La descente se poursuit et se termine sans incident. Nous avons tous la banane comme de vrais gosses. Au final la température clémente de cette journée nous a préservé du froid. Le traditionnel *spuntinu* sera dévoré sur le pont génois et nous regagnons nos pénates aux alentours de 16 h 30.



Franck Z



AVENTURES

2024

Samedi 6 janvier 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Pémol* – Trassanel —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Jean-Luc C.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., Sylvain D.
Gent canine : Bella, Bosco

TPSurface et sous terre (– 4 m…) : cinq heures

La désobstruction est vraiment dans l'ADN des clubs de l'Aude ! Quoi de mieux qu'une séance de désobstruction pour débuter l'année 2024, c'est la saison des souhaits et des vœux. Nous voilà reparti, à l'initiative de Jean-Marie, sur le versant sud du Roc d'Agnel, pour creuser ce qu'on avait appelé au début le *Trou sans nom* et qui est dénommé maintenant le *Trou du Pémol*. Lors de la dernière séance du 30 octobre, JM et André avaient peu progressé, tous les crayons avaient foiré, la roche était faillée – genre mille feuilles. Après huit heures de burinage manuel il avait fallu se rendre à l'évidence, toujours pas de courant d'air, pas de suite au fond et un faible espoir en contrebas au milieu des gravats. Mais il y a eu du courant d'air au départ, il faut le retrouver !

Rdv au pont du *Pémol* pour 9 h 30. La route depuis Canet se fera sous une alternance de passages pluvieux. Dans la vallée de Cabrespine cela se découvre, la météo a prédit du soleil à partir de 10 heures. Jean-Luc arrive suivi de JM qui a récupéré du matos. Le *Pémol* est bien à sec, on retrouve le cairn et arrivée au trou pour 10 heures, Bosco est bien content de retrouver sa forêt.

Déballage du matériel, JM est déjà au fond, mais pas de courant d'air. Première tâche, déblayer les gravats ; JM et JL se relaient au fond pendant que les deux autres compères tireront les gamates. Un espoir de suite apparait sur la droite en contrebas mais la roche est dure, il faut sortir l'artillerie. Les crayons fonctionnent bien quelques gros blocs sont dégagés.

JL a allumé le feu, un peu difficile à prendre car la végétation est bien humide, et cela nous réconforte un peu car le temps a changé. Fi de soleil c'est une alternance de crachins et d'éclaircies. Mais le vent reste calme. Un aller-retour rapide de JM aux voitures pour récupérer un pied-de-biche (et le casque de JL…). Pendant ce temps, JL emmène JN voir au-dessus le départ de la *Faille égyptienne*, un trou en peu rastèg qui au bout de quelques mètres bute sur une faille étroite, encore une désob' à poursuivre. Un sacré courant d'air chaud sort du trou. Au passage encore un autre trou en cours de désob', c'est un vrai gruyère.

Puis la désob' reprend jusqu'à 13 heures où on sonne la cloche du casse-croûte. Heureusement le soleil réapparaît. Un petit minervois de Fabrezan – *Les Fortes Têtes* (ça nous va très bien) – et un bon pudding (merci Véronique) nous consolent des efforts de la matinée

Reprise du chantier après 30 mn de pause. Nouveaux relais au fond du trou mais la place est étroite, les grands gabarits sont désavantagés. Une brindille enfumée ne montre toujours pas de courant d'air. Le vent se lève et l'ambiance devient plus arctique. Et toujours des passages de pluie.

Vers 15 heures, visite de Sylvain accompagné de Bella, sa labrador. Bosco est heureux de voir une nouvelle copine. Sylvain est bientôt au fond du trou pour relayer JM. Des nouveaux crayons sont nécessaires mais *nonda*, ça foire ! 15 h 30, JN (un peu las et frigorifié) et Sylvain prennent le chemin du retour laissant les deux autres compères sortir les derniers gravats.

À suivre…

JND

Samedi 6 janvier 2024

Travaux local — Bastia —

ITP : Antoine B., Muriel C., Christophe C., Dominique D., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Franck Z.

On entasse, on entasse et de temps en temps il faut détasser. Tri dans les « ça peut servir », pas grand-chose finalement à jeter mais plutôt du rangement.

Nettoyage de l'étagère du local matériel, réfection du câblage électrique, test d'un boitier multimédia sur le vidéoprojecteur et clou du spectacle démonstration du *Topicue* et de son rangement dans la magnifique mallette

réalisée par Dumè. Tout le monde se voit déjà à la *casetta* à côté des poulets qui se font dorer la pilule devant la cheminée !

Suite au prochain épisode…

JCL

Mercredi 10 janvier 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Cap Maurel* – Bize-Minervois —

ITP ET SPELEO CORBIERES MINERVOIS GPS : Jean-Noël D.

SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Christophe B., Jean-Michel E., Dominique B., Michel G., Laurent R., Olivia M.

GENT CANINE : Bosco, Patti

TPSurface et sous terre (– 6 m…) : cinq heures

Multicarte de clubs spéléos dans l'Aude, cette fois c'est une sortie programmée par le SCM où je suis licencié cette année. Le programme ? eh bien de la désob', c'est vraiment leur ADN ! Retour au Trou du Cap Maurel visité le 5 novembre dernier ; le 26 décembre Christophe et Jean-Michel avaient bien bossé : *« Souffle puissant et chaud. Nous attaquons pleins d'énergies (3 accus) le paillage du fond : du 8, du 10, du renforcé au jaune, etc. Après deux séries de "caresses" toute la zone est démontée à la pince "monseigneur" jusqu'au décapage de la roche compacte. La fissure continue à l'horizontale et pourrait déboucher assez vite. Mais il faudra avant évacuer tous les gravats. »*

Premier boulot dégager les gravats de tirs de la dernière sortie, ce sera celui de Michel, JM et Olivia arrivés sur place vers 10 heures. Mais avant il faut préparer le chantier, notamment protéger l'entrée de la pluie fine qui s'est invitée et allumer le feu. La descente se fera par une échelle de 5 m, plus pratique que le baudard.

Le reste de l'équipe est sur place vers 11 heures. La pluie a cessé et le temps est même doux. On se met immédiatement à la tâche. La chaîne est vite constituée : un au front de taille, deux derrière en fond de trou pour casser les blocs et remplir les gamates, un en haut de puits pour dévier la corde, un qui tire à la poulie et un qui vide, efficace ! Le tas de gravats augmente à vue d'œil. Du beau calcaire blanc bien compact. Quelques pailles renforcées au jaune, cela décape ! Le trou souffle toujours autant, la fumée s'évacue vite. En fond de trou c'est l'étuve encore plus de 17° C.

Bon c'est l'heure des agapes. Ce sera un repas digne des sorties topinesques. JM a fait réchauffer la cocotte-minute de garbure (la soupe aux choux et confit de canard et saucisse, d'origine béarnaise) – un délice -, puis pâté au piment d'Espellete, saucisse fraîche grillée, galette des rois et far breton aux pruneaux et aux dattes (il faut innover). Quelques bouteilles viendront faire couler le tout : Gewurztraminer (issu du minervois, eh oui !), Corbières et un pétillant de Touraine.

Bien repue la chaîne se reconstitue, on tourne sur plusieurs postes. Le tas continue à monter. Vers 15 heures, visite d'un adjoint au maire de Bize, qui avait indiqué le trou au SCM. En fait le trou avait fait l'objet, il y a plusieurs années, d'un début de désob' (un tas de gravats recouvert d'humus en est la preuve) semble-t-il par un club de Narbonne mais un conflit avec les chasseurs locaux avait fait cesser les travaux (les chasseurs rebouchaient le trou après le passage des spéléos…). Suivant l'évolution de la désob' il sera envisagé de fermer l'entrée par un cadre métallique. On apprend également que lors des travaux de forage pour installer une antenne au sommet de la colline à 222 m, les terrassiers avaient traversé de nombreux vides.

Petite visite au front de taille qui a sacrément avancé par rapport au mois de novembre, c'est un vrai début de galerie qui a été creusé, la suite est une fissure verticale étroite qui souffle toujours… Un dernier coup de jaune et il faut songer à ranger. La pluie annoncée pour 18 heures a pris un peu d'avance, quelques gouttes quand on quitte le chantier vers 17 heures.

Retour prochain, c'est prometteur.

JND

Dimanche 14 janvier 2024

Spéléo, visite ; *Gouffre de Razzu Biancu* — Venaco —

ITP : Cathy B., Wanda C., Albert D., Henri-Pierre F., Éric G., Benoît R., Franck Z.

Départ de Bastia vers 8 h 30 pour Venaco. La température est bien fraîche avec un petit -1°C à Ponte Leccia !! Heureusement le soleil est présent et en arrivant à Venaco, il ne fait pas si froid que cela.

Après une marche d'approche d'environ 30 mn sur un sentier parfaitement propre, on arrive pas loin du gouffre dont l'entrée est très vite repérée par Franck, Éric et Wanda. Franck part équiper le gouffre rapidement pendant que tout le monde se prépare.

La descente commence par un puits de 11 m. Arrivé en bas, Franck s'engage dans un passage serré qui aboutit sur une autre étroiture *La Boîte aux Lettres.* C'est glissant et bien étroit. Franck passe sans problèmes et me guide pour la descente, je termine le passage de *La Boîte aux Lettres* par une belle glissade ! ! Wanda nous rejoint rapidement. On continue le boyau, avec de belles concrétions à voir. À la fin du boyau, la corde placée il y a quatre ans est toujours là pour permettre de montée vers *La Porte du Ciel*, mais pour le moment on ne s'engage pas on attend que tout le monde descende, et… on attend…

Après une « petite » attente, on comprend qu'Albert s'est coincé. Wanda remonte par le *Colimaçon* pour aller aux nouvelles et on suit quelques temps après avec Franck, un peu inquiet de ne pas savoir exactement ce qui se passe. Le *Colimaçon*, un autre passage bien étroit, mais c'est marrant, ça glisse, ça coince, bref que du bonheur ! Arrivé en haut, soulagement, Éric et Benoît ont réussi à décoincer Albert. C'est la remontée du puits, pendant ce temps Wanda et Éric en profitent pour descendre, (deuxième passage de *La Boîte aux Lettres* pour Wanda ! !) et feront la montée de la *Porte du Ciel*. Pendant la remontée j'ai pu observer trois petits rhinos que je n'avais pas vus à la descente. Wanda m'apprendra qu'elle en a vu deux aussi à la *Porte du Ciel*.

Pause repas, mince pas de briquet pour le feu. Ouf encore, il y a un briquet dans le kit médical (comme quoi un kit médical s'avère bien utile !). Donc il y a du feu, du *figatellu*, du vin, tout va bien. Repas terminé, reprise du sentier pour le trajet de retour. Au passage Franck repère le passage pour l'*Igue de Begood*, prévu aussi initialement pour la journée, mais le temps aura manqué, ce sera pour la prochaine fois.

Cathy

Samedi 27 janvier 2024

Spéléo, prospection ; *Ruisseau de Lupino-Montebello* — Bastia —

ITP : Jean-Claude L. M., Franck Z.

Y'a plus de saison ma pauvre Lucette.

Incendie hivernal sur les contreforts du *Pigno* au-dessus de Bastia, obligeant même les canadairs à une traversée anachronique de la Méditerranée. Pas de grands dégâts, que du maquis. À toute chose malheur est bon, et pour les spéléos c'est le nettoyage des quelques écailles calcaire du secteur en l'occurrence.

Passage au local, pas de matériel à prendre, juste un café après le nettoyage habituel du bouillon de culture de la boite à marc de la cafetière.

Arrivée au champ de tir du *Pigno*, pas de tir pour l'instant mais des tireurs en place. Au programme aujourd'hui des tirs à 140 m. Le chemin d'accès vers la zone convoitée passe sous la ligne de tir, ils auront la gentillesse de nous laisser passer avant les prochaines salves. Le *Bastia Teghime Tir Club* est dans le peloton de tête des clubs corses avec 555 adhérents, le tir attire !

Au bruit on a plutôt l'impression de tirs de canon ! Faut dire que, s'il y a des armes modernes, il y a aussi des fusils de la « dernière » guerre et même de la Grande guerre, si on peut qualifier de grande une telle stupidité humaine.

Passons aux choses sérieuses, la principale plaque de cipolin est prospectée en tous sens, le dessus, les côtés, mais malheureusement rien dessous. Aucune découverte, pas la moindre petite fracture, même pas de petit trou. Si le dessus et les côtés sud et est du lapiaz ont été faciles à parcourir, il a fallu « jouer » avec les reliquats de maquis côté nord. Et c'est avec des têtes de charbonniers que nous reprenons la direction du champ de tir, en prenant soin de ne pas servir de cibles.

Direction l'*Avaloir* avec prospection des alentours, rien. Puis le *Trou des Niçois* au cas où ce dernier se soit ouvert depuis la dernière visite et pour le montrer à Franck. Il est rapidement retrouvé vu que le maquis a cramé là aussi. Toutes les branches de protection sont tombées au fond, déblayage. Le gros bloc qui bouche le fond est reculé, on peut ainsi voir une suite sur encore deux mètres. Pas de courant d'air mais ça mériterait un retour, mieux équipés pour une séance de désob, afin d'en avoir le cœur net sur le potentiel de cette doline.

Par curiosité nous empruntons à proximité une piste nouvellement aménagée, elle mène à ce qui semble être un captage d'eau, mais sans eau. Tout est neuf, caissons de décantation bétonnés, tuyaux, vannes, périmètre de protection, mais tout est sec.

Retour au local en fin de matinée.

JCL

Samedi 27 janvier 2024

Spéléo, AG CDS 11 — Villeneuve Minervois (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Véronique M.
CDS 11 : 31 GE représentants 6 clubs de l'Aude et le bureau sortant

Quand on a goûté aux instances fédérales, difficile de décrocher. La région Occitanie n'a rien à voir avec la région Corse : plus de 2 000 fédérés pour l'une contre 35 pour l'autre… mais *Small is beautiful* ! Donc avant de rêver à la présidence… commençons par le bas de l'échelle (ou de la corde).

Réunion de l'AG du club en décembre pour une prise de contact car après une dizaine de mois de pratique spéléo locale, beaucoup de membres du club me sont encore inconnus, les sorties se font par petits groupes et affinités. Élections de 7 GE pour un effectif de 29 adhérents.

Voilà l'étape suivante, l'AG du CDS 11. Six clubs et deux individuels représentants 124 fédérés. Pour représenter ces fédérés il y a sur le papier 33 GE et dans la salle 32 GE ! Forte mobilisation locale pour les instances représentatives.

Ordre du jour traditionnel et très riche, bilans, beaucoup d'activités de dépollution de sites, de mises en sécurité (et en protection) et de la première (plus que de classiques !). Les finances sont bonnes et les projets ne manquent pas pour 2024. On est dans une année d'olympiade, il faut renouveler le CA et le bureau. Voulant suivre la voie démocratique je me suis dans un premier temps inscrit comme candidat à intégrer le nouveau CA. Mais mon ami Dominique, médecin CoMed et secrétaire de l'ancien CA, m'en a dissuadé, argumentant à juste titre qu'étant peu connu je recueillerai peu de voix – car les candidats ici ne manquent pas ! Il m'a proposé de postuler au poste réservé au médecin, mes deux autres confrères (également de la CoMed) me laissant la place. Et me voilà élu à la manière coréenne (du Nord) avec 100 % des voix ! Au total ce sera un CA de 21 membres dont 9 femmes, le président restant le même.

Au programme il y avait normalement les élections de GE pour l'AG du CSR. 13 à désigner parmi les 32 présents. Mais emporté par l'euphorie de sa réélection le président a sauté cette ligne de l'ordre du jour. Elles se feront par voie dématérialisée.

L'AG se terminera par un sympathique apéro avec muscat et vin du minervois suivi d'un repas à la hauteur.

JND

Dimanche 28 janvier 2024

Canyon, descente ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Antoine B., Adriana D. C., Alix D., Antonio E. G., Nicolas M., Franck Z.

TPEC : une heure
Cotation : V3A3II

L'accès au canyon de la Richiusa étant très facile, ce dernier est très prisé l'été. Le canyon hivernal est gage de ne trouver quasi personne.

Nous quittons le PN4 aux alentours de 8 h 15 et rejoignons Poulpi à Bocognano. La petite pause-café au *Bar des Amis* s'impose. Puis regagnons le parking du départ, il n'y a personne à notre arrivée, mais nous sommes rejoints par un groupe de grimpeurs qui nous prennent sûrement pour des fous. Nous cherchons à gagner du temps pour nous mettre

en maillot car le fond de l'air est froid, le ciel est bleu sans nuage (température environ 8° C). Les parties ensoleillées vont être appréciables.

Au vu de la température, la version empruntée par les pros est privilégiée. Nous grimpons donc rive droite, le dernier tronçon, un peu raide, nous réchauffera.

Le départ du canyon est rejoint. Si de prime abord l'eau ne paressait pas trop froide, les passages et autres sauts dans les vasques se font bien sentir jusqu'à glacer le cerveau. Heureusement le débit d'eau n'est pas important, juste assez pour que ce canyon soit ludique. Les toboggans, rappels et sauts s'enchaînent dans la bonne humeur.

La marche retour est effectuée cette fois-ci en rejoignant la Gravone. Le temps de revêtir des vêtements chauds, nous décidons de pique-niquer sur un parking de l'ancienne route. Table et chaises sont érigées face au soleil. Les agapes sont salvatrices.

Nous serons de retour sur Bastia aux alentours de 18 heures.

Franck Z.

Mardi 30 janvier 2024

Spéléo, désob' ; *Trou du Cap Maurel* — Bize Minervois (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Christian A., Christophe B., Dominique B., Laurent R.
Gent canine : Blondie, Bosco, Paty

Cap Maurel Épisode 5

TPST: six heures (avec rotation des équipes)

Cap Maurel c'est un peu comme *Suterratta* — une époque où les *topis* s'acharnaient à faire de la désob', trente sorties en 14 ans ! Ici ils savent aussi être persévérants, on en est à la sortie N°5 mais pour le *Trou des Vents d'Anges* qui descend à 250 m ce fut plus de 64 sorties désob'.

Il faut dire que le coin est sympa, facile d'accès, à 5 mn de la voiture (piste accessible à tous véhicules), un bel espace pour le pique-nique abrité du vent et une zone de désob' accessible par un P5. Qui est maintenant équipé d'une échelle souple, plus pratique que la corde mais on en a en projet de sceller quelques barreaux qui simplifieront encore plus la descente.

Regroupement sur place vers 10 h 30, mise en place de l'échelle, de la corde de traction ; le premier boulot sera de sortir les gravats issus du tir de la dernière visite. À l'extérieur c'est l'allumage du feu pour le barbecue. L'organisation est rôdée, trois en bas pour casser les blocs et deux pour remplir les gamates et en haut deux à la traction et vidage des gamates. Rapidement le tas grandit avec des beaux blocs de calcaire blanc.

La noria est interrompue par la nécessité de faire deux tirs. La densité du calcaire permet d'utiliser les crayons.

Les estomacs crient famine, les braises sont chaudes, on passe aux agapes dignes des *spuntinu topinesques*. Charcuterie, saucisse grillée, *Rustique* à la braise bien coulant…, gâteaux, le tout avec un muscat Petit Grain puis un minervois 12 mois d'âge…

L'heure de la reprise a sonné, la noria reprend. Vers 16 heures les bras commencent à fatiguer, c'est l'heure du bilan. On a avancé d'au moins 3 m à l'horizontale, la zone de désob' est confortable. Le courant d'air est bien là, pas très puissant mais il sort d'une fracture verticale de 10 cm de large ! Cela semble continuer, les avis sont partagés…

Pour terminer en beauté, Christophe met en place de quoi faire un beau tir au cordeau. Le bruit puis la fumée qui sortira du trou sont impressionnants. Il y aura pas mal de gamates à tirer la prochaine fois, car c'est décidé on reviendra !

JND

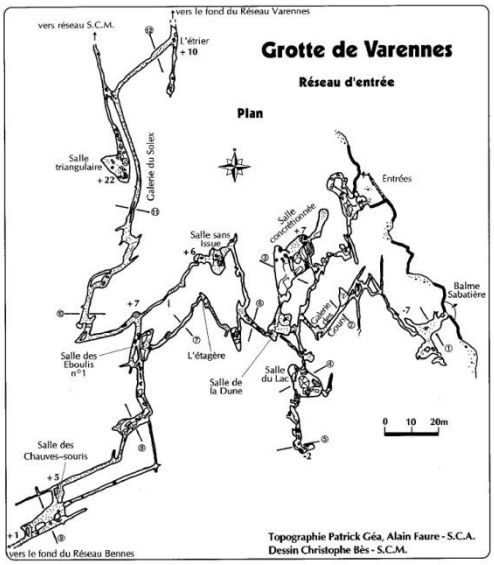
Samedi 3 février 2024

Spéléo, visite, repérage ; *Balme Sabatière*, *Grotte de Varennes* — Caunes Minervois (11) —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.

SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Pierre F., Michel G., Tom C., Véronique M., Gabin

GENT CANINE : Bosco



TPST : vingt minutes

Invitation du *SCM* à visiter la *Grotte de Varennes*, une classique de la Montagne Noire. Un développement de 2 600 m pour une profondeur de -66 m. Quasiment que de l'horizontal avec quelques ressauts qui nécessitent quand même le baudrier. Progression variée, laminoirs, reptations, mains courantes, oppositions glissantes et quelques étroitures « humaines ». Une classique pour un éventuel camp ITP dans la région.

Au début prévue sur la journée, la visite a été décalée à l'après-midi ce qui nous empêchera avec Véronique d'y participer, devant être rentrés tôt sur Lézignan. On décide quand même de retrouver les copains du *SCM* au départ et de visiter la *Balme Sabatière*, une cavité de 90 m de développement située quelques dizaines de mètres avant l'entrée de Varenne et communiquant d'ailleurs par un boyau avec cette dernière avec une étroiture à 17 cm !

Rdv à 14 heures au Pont romain sur l'Argent Double, qui marque le départ du sentier. La rivière coule bien. Une fois le quatuor du *SCM* équipé, direction les cavités, par un sentier qui longe la rivière sur 250 m. L'entrée de la *Balme Sabatière* ne peut se rater, un beau porche de 5x3 m. Quelques photos, on y reviendra au retour. L'entrée de Varenne se situe un peu plus haut sur une petite terrasse. Bien plus petite 1x0,50, il faut ramper pour entrer et la suite est en diaclase remontante. On regarde les copains disparaitre dans le noir avec un sentiment de frustration mais on reviendra.



Retour à la *Balme Sabatière*, une belle galerie sinueuse se développant sur une cinquantaine de mètres pour se terminer par une petite salle circulaire accessible par un ressaut, on s'arrêtera là. Quelques rhinos sont observés, apparemment des grands rhinolophes. Des boyaux secondaires partent sur quelques mètres, notamment celui de la jonction avec *Varennes* mais pas question de tenter l'étroiture à 17 cm…

Retour au soleil. Suite au compte rendu des copains, une sortie sera programmée prochainement pour dépolluer la cavité. En effet étant très labyrinthique, des gougnafiers ont jugé bon de bomber des flèches partout alors que des catadioptres discrets en place permettent de s'y retrouver facilement. Nettoyage en vue.

JND

Dimanche 4 février 2024

Spéléo-canyon, entrainement et équipement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Cathy B., Antoine B., Michèle C., Muriel C., Christophe C., Jean-Claude D. B., Albert D., Adriana D. C., Amal D., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Benoit R., Marie Pierre R., Vanessa S., Franck Z.

INITIES : Jean-François B., Roxane R. T., Louis-Mathis S.

LES TOUTOUS : Gibbs, Nala

Poursuite de l'équipement des voies vertes.

Départ de l'olivier de la salle à manger, relais sur une première branche puis « tête de puits » sur deux branches après un peu d'élagage. Jusque-là rien de très différent depuis la dernière fois, mais à partir de la vire naturelle quelques mètres plus bas la voie change de couleur et devient ocre.

Plantation de deux spits qui serviront pour une main courante nord, une main courante sud et une « tête de puits de 6 ou 7 ms avec une déviation sur arbre intermédiaire.

Pour la main courante vers le nord : la vire naturelle est encore nettoyée et assure un bon confort de progression. Encore deux spits intermédiaires avant les deux derniers qui servent de « tête de puits » d'une descente contre paroi d'une huitaine de mètres.

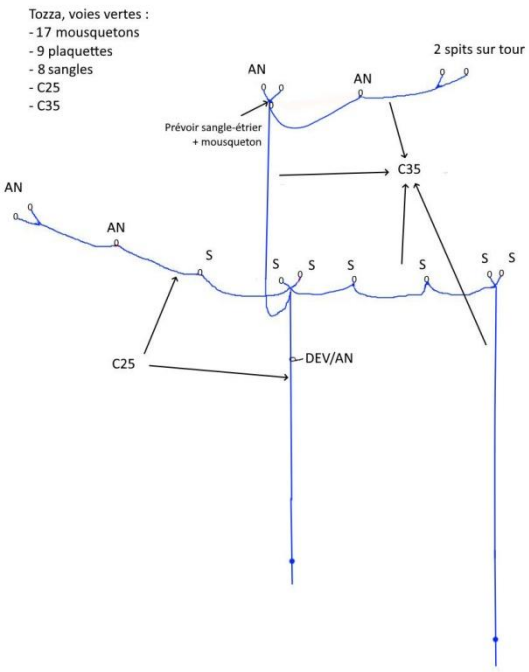
Main courante sud : un spit, puis amarrage intermédiaire sur arbre puis début de main courante sur deux arbres.

Déséquipement et ajout par Michèle de deux spits sur la tour afin de raccourcir la longue main courante initiale.

Des purges seront encore nécessaires afin de sécuriser la progression.

Équipement : 17 Mouskifs, 9 plaquettes, 8 sangles, 1 C25, 1 C35

JCL



Pour cette journée d'entraînement en falaise, un grand nombre de *topis*, quelques initiés, ont répondu présents et se sont donnés rendez-vous au local. Avec ceux qui nous rejoignent directement à la falaise, ce n'est pas moins de 19 personnes ainsi que deux toutous qui participent à cette sortie !

Sur place, pendant que les autres *topis* équipent les différentes voies, le petit groupe d'initiés est réuni autour de la ruine pour la présentation du matériel. Pour Vanessa et Louis-Mathis il s'agit d'une révision puisqu'ils ont effectué les JNSC d'automne, en octobre dernier. Concernant Jean-François, il s'agit d'une vraie découverte. Le mur est équipé d'une MC et deux fractios. Nous passons en revue l'utilisation des longes, descendeur, les passages de fractionnement.

Après la théorie, la pratique. Aidé par Cathy et Benoît pour encadrer, nous descendons la voie nouvelle (qui ne l'est plus) dite *Pieds à terre*. La théorie semble acquise.

Après la descente, et bien… il faut remonter ! Et passer les fractios, avec la terrible et réelle difficulté qui consiste à sortir la corde du *croll*. Mais ça passe pour tout le groupe. Il est temps de se restaurer.

Après la pause méridienne, que l'on peut qualifier de venteuse, nous redescendons au pied de la falaise par le chemin. Cathy veut voir et pratiquer les conversions. Puis pour finir, nous remontons par la voie d'initiation qui posera un peu plus de soucis. Seize heures passées, il est temps de déséquiper et ranger le matos. Nous regagnons le local, et le matériel est rapidement rangé.

Franck

Vendredi 9 février 2024

Spéléo, visite, désob' ; *Mouscaille* — Cabrespine (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Jean-Luc C., André M.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B.

TPST : quatre heures

Sortie avec le GPS, bien sûr c'est… de la désob' ! Retour au *Mouscaille* qui avait été le premier trou où Jean-Marie m'avait mis à la désob' l'an passé le 14 janvier 2023. On s'était arrêté au fond d'un boyau vertical descendant sur une vingtaine de mètres, plutôt rastèg mais avec du courant d'air. Entre temps Jean-Marie a dû y retourner une fois, on n'a pas beaucoup avancé. Cette fois encore le premier travail sera d'évacuer les déblais des derniers tirs.

N'étant pas dispo le matin je retrouverai mes compères que pour le *spuntinu*. Ils étaient sur place depuis le matin 9 heures et avaient bien avancé dans les hostilités. Quelques tirs et évacuation des blocs. Un évasement dans le boyau permet de stocker au niveau de la zone étayée.

Pour moi arrivée au parking vers midi, il s'agit de retrouver le chemin d'accès que je me souvenais « bien maquisé ». JM devait laisser des rubalises. Pas question de monter par le chaos de l'ancien escalier, il a plu la veille et les blocs sont bien glissants. Il faut retrouver l'ancien sentier médiéval.

La température est bien plus douce que l'an passé, 12-13 °C. Le départ est trouvé, une petite escalade, on passe par-dessus un grillage et on devine le sentier plus haut dans la sapinière. Mais pas vu les rubalises qui indiquaient de partir à gauche, je file droit et me retrouve coincé sur une paroi glissante… heureusement que j'avais les bâtons qui ont servis de piolets ! Le bon sentier est enfin retrouvé. Puis le cours du ruisseau du *Grésilhou*, toujours à sec.

Le départ doit être sur la gauche, tiens une rubalise mais à gauche un roncier ? Bien empêtré dans les salsepareilles je me rends vite compte que ce n'est pas là. Le vrai départ sera une cinquantaine de mètres plus loin. La sente est toujours aussi raide et en plus un peu glissante. Il a fallu une bonne vingtaine de minutes pour approcher le bosquet du trou.

Une voix ! c'est bien là, Jean-Luc sort du trou juste à ce moment. C'est l'heure du casse-croûte. L'espace est exigu, pas question d'étaler les victuailles, chacun trouve un coin pour se caler. Quelques charcutailles, fromages et un bon minervois.

Retour au fond du boyau, JM toujours en première, secondé par André et JL qui tire et vide les gamates. Ma contribution sera symbolique. On remonte dans une salle intermédiaire pour un dernier tir, un peu d'attente et JM va voir l'état du chantier. Au fond la paroi est à gauche et à droite une trémie de blocs liés par de la terre sèche. Le courant d'air est présent et soufflant mais léger et semblant venir du fond. Entre les blocs de la trémie il y a deux espaces avec un fort courant d'air. Mais on juge dangereux de les ouvrir. Il y a aussi un fort courant d'air qui vient de la faille perpendiculaire sous les barres en ferraille. La prochaine fois ce sera microtirs dans la trémie et si ça craint trop, on élargira la faille.

On décide d'arrêter pour cette fois. JL et André ne connaissant pas le trou, JM emmène l'équipe pour la visite du fond à -40. Descente très raide dans le pierrier, le ressaut de 3 m qui en fait se désescalade avec assurance (corde monospit), puis progression un peu chaotique jusqu'à la salle terminale. Quelques euryales volètent, il parait que début janvier une grosse colonie était présente ? ?

Au retour, au pied du ressaut, JM décide d'accéder à une lucarne, que l'on peut atteindre en principe par une MC mais l'équipement est d'après lui bien pourri. André lui faisant la courte échelle il arrive à prendre pied sur le rebord de la lucarne suivi d'un plan incliné ascendant. Il nous installe une corde sur monospit et après de multiples contorsions, JL arrive à le rejoindre. Devant cette difficulté, André et JN déclinent l'invitation et attendent le retour des explorateurs pour voir si cela vaut le coup. Un petit réseau se développe sans grandes concrétions et un autre accès à des salles supérieures reste introuvable.

On décide de remonter, ce qui sera plus simple grâce aux racines qui serpentent dans le plan incliné d'entrée. Le soleil est là et le retour sera beaucoup plus rapide que l'aller…

JND, JMB

Dimanche 11 février 2024

Spéléo, urbex ; — Bastia —

ITP : Muriel C., Jean-Claude D. B., Adriana D. C., Amal D., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B., Franck Z.

TPST : une heure trente

LES DESSOUS DE BASTIA EN MODE URBEX

On commence petit avec une galerie d'environ 70 m vers les pompiers, le *Titiu*. Une petite bestiole y est observée, elle a d'abord eu droit à de multiples noms, salamandre, triton, lézard noir, euprocte, c'est finalement ce dernier qui l'emporte après investigations sur le Net.

Puis direction le ruisseau Bertrand à Toga où on monte en gamme avec une autre galerie de canalisation des eaux pluviales parcourue sur environ 250 m, arrêt sur niveau d'eau dépassant les bottes, bruit du ressac et vaguelettes maritimes. Une autre galerie est visitée en sortant sur environ 100 m, plus petite, plus récente et plus propre.

En dessert et pour terminer en beauté direction le *Fiuminale* du *Fango* dont le parcours souterrain est parcouru sur 1 km. Là aussi arrêtés par le ressac de la mer et le niveau d'eau. Nous avons aussi emprunté une bifurcation située sous la préfecture environ, elle nous a menés en surface au niveau de la gare ferroviaire. Rencontré 4 anguilles.

JCL, Nono

Dimanche 18 février 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Pémol* – Trassanel —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Véronique M., André M.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B.
Gent canine : Bosco

TPSurface et sous terre (– 4 m…) : une heure pour moi et cinq heures pour André et Jean-Marie

Trou du Pemol, Épisode 6

Sex repetitat, sortie GPS, sortie désob'. Un trou de plus dans le massif du Roc d'Agnel, pourquoi pas, il y en a déjà plus de deux cents parait-il ! À la relecture des épisodes précédents, il y a quand même de quoi être découragé, cela n'avance pas beaucoup et le courant d'air est plutôt aléatoire. J'avais proposé comme titre à la sortie *« À la recherche du courant d'air perdu »* mais il semble que cela est déjà été utilisé à de multiples reprises…

Grosse journée sportive, après 75 km de vélo le matin avec un bon *ventass* d'ouest, direction la Montagne Noire. Véronique et Bosco seront de la partie. Sur place vers 13 h 45, les amis ont dû attaquer le casse-croûte. Un « boum » résonne au fond de la vallée du Pémol, le chantier avance ! Remontée du ruisseau, il ne faut pas rater l'embranchement à droite vers les restanques. Le cairn est là et la vieille ferraille également. On monte tranquille tout droit. Bosco n'arrête pas de faire des allers et retours, sa maîtresse prend son temps.

Jean-Marie vient à notre rencontre et annonce redescendre à la voiture pour aller chercher matos et corde de 20 m ! Plaisanterie ! Nous voilà sur site. Quelques dizaines de centimètres ont dû être gagnés depuis la dernière visite. Abandon de la piste à droite pour se reconcentrer sur le haut de la voûte. Un léger courant d'air intermittent ? Mais les positions de travail deviennent inconfortables, allongés tête en bas ou accroupis, il va falloir élargir.

Mise au travail directe, c'est parti pour les gamates, JM et André restants à gratter au fond. Véronique récupère, Bosco est parti suivre la piste des sangliers. Bientôt 15 heures il est temps d'attaquer nos provisions, car les copains avaient effectivement fini leur casse-croûte. Charcuteries, poulet, Château de Fauzan pour se requinquer. Et on retourne aux gamates et un peu au fond du trou. L'espoir faiblit.

Pour nous il est temps de quitter le chantier, on doit passer à Cabrespine. JM et André nous suivront de peu, découragés par des pailles qui ont fait « pschitt ».

Pour la suite on verra au retour de Jean-Marie après son retour d'expé.

JND

Dimanche 18 février 2024

Spéléo, visite-initiation ; *Cast.2* — Oletta—

ITP : Cathy B., Michèle C., Christophe C., Adriana D. C., Amal D., Antonio E. G., Éric G., Jean-Claude L. M., Laureen N., Benoit R., Vanessa S., Franck Z.
Initie : Louis-Mathis S.
De passage : Ariane

TPST : quatre heures
Vidéo

Profitant d'une désertion supposée de la part des chauves-souris à *Cast.2*, les *topis* s'y retrouvent, avec une moyenne d'âge qui avoisine les 40 balais, malgré la présence d'un presque septuagénaire. Une parité pratiquement respectée aussi et 13 ans pour le plus jeune, une sortie « normale » en quelque sorte.

Compte-tenu du nombre, deux groupes se forment. JC emmène ceux qui n'ont jamais visité la galerie nord, tandis que Franck part avec Éric et Benoit équiper la sud.

Une preuve d'un hiver printanier, des chauves-souris volètent en haut de l'escalade nord, peut-être des murins. Par contre, les petits rhinos patientent, tranquillement accrochés aux parois par petits groupes, 23 seront comptabilisés dans la galerie nord.

Il faudra remplacer la C40 permettant de remonter au fond de la salle, les rongeurs en font un amuse-gueule, sachant que le remplacement normal est progammé en 2027.

Matis ramène le groupe nord vers le puits d'entrée et presque tout le monde se retrouve au fond du *Réseau sud* dans la petite salle concrétionnée, avant la remontée vers l'hypothétique jonction avec *Cast.17*. Là aussi la corde en place a été appréciée par les *topis*.

Quelques photos et tout le monde se retrouve autour du barbecue pour les traditionnelles grillades.

Autre preuve d'un printemps précoce, les asperges sauvages poussent déjà, Laureen en fera griller quelques-unes au barbecue pour une recette inédite !

Retour au local et rangement du matos.

JCL

Mardi 20 février 2024

Spéléo, prospection en VTT ; *Chioso di a Casa* — Patrimonio —

ITP : Jean-Claude L. M.

Externe : Jean-François B.





Sortie VTT avec une arrière-pensée spéléo, il s'agit d'aller reconnaitre le massif calcaire de *Chioso di a Casa* à la base duquel se développent les grottes marines de *Punta Vecchiaia* et *Calanca di a Torre*, entre autres.

Départ de la plage d'*Olzu* par beau temps et mer d'huile qui donnent envie de piquer une tête ! Route puis piste permettant d'atteindre un réservoir d'eau dominant la plaine de Patrimonio du haut de ses 209 m. Prospection des alentours, quelques abris sous roche mais aucune cavité. Une prospection plus sérieuse pourrait s'envisager, même si ce calcaire gréseux du miocène n'est pas propice au développement de grandes cavités.



Retour par l'autre versant en empruntant une belle piste qui aboutit au sentier des douaniers. Ce dernier est bien roulant à quelques éboulements près. Quelques oursins aperçus, donnant envie là encore de plonger dans les eaux calmes et transparentes.

JCL

Mardi 20 février 2024

Canyon, formation interne ; Local *ITP* — Bastia —

ITP : Antoine B., Muriel C., Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Benoît R., Franck Z.

C'est dans l'optique de la participation d'éventuels candidats aux stages canyons de cette année qu'Anto propose cette petite formation ce mardi au local. Les intéressés se retrouvent donc autour de 18 h 30 au local. Au programme, nous avons abordé les différents types de nœuds utilisés en canyon, le facteur de chute et la force choc ainsi que l'incidence sur le matériel et le corps humain, les longes, les cordes, le SAR… Chacun a pu manipuler sur le tableau pédagogique. Le tout dans une ambiance « topinesque ». Les derniers quittent le local vers de 22 heures.

À rééditer !!

Franck

Mardi 27 février 2024

Formation canyon ; Local — Bastia —

ITP : Antoine B., Muriel C., Christophe C., Wanda C., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Benoît R., Roxane R. T., Marie Pierre R.

Suite des soirées à thème avec la reprise de ce qui a été vu le mardi précédent + la mise en place d'une main courante simple rappelable et d'un rappel débrayable avec 8 en butée. Anto a également évoqué la principale évolution communiquée lors de son stage de recyclage, le débrayage rapide pour le premier descendeur avec nœud patate en bout de corde. Permet à celui qui équipe un rappel aboutissant dans une vasque arrosée et bouillonnante de s'en extraire rapidement et d'aider la sortie des équipiers. Une démo spécifique de ces nouveautés est à envisager en canyon.

En annexe, une page qui résume bien les techniques canyon : Techniques canyon

Un grand merci à Marie Pierre, Adriana et Antonio pour les *migliacci* et la *tortilla* !

JCL

Samedi 2 mars 2024

Canyon ; *Falconaghja* – Corscia –

ITP : Antoine B., Antonio E. G.

TPEC : trois heures quarante-cinq minutes

Cotation : V4 A2 II (mais aujourd'hui on dira A4)

Par un beau samedi matin d'hiver, en ce 2 mars, après une rapide décision la veille au soir : *« Demain, il fait beau … alors c'est canyon !!! »*. Rendez-vous pris, ce sera 8 h 30 au local, pour le choix de notre terrain de jeu de la journée. Une âpre discussion s'installe entre les deux (et seuls) protagonistes.

Les ingrédients nécessaires seront du soleil de l'eau, tout cela proche, très proche… 5 mn après, l'affaire est entendue, ce sera *La Scala* et son *Falconaghja*.

Un passage obligatoire au *Carré d'As* pour un petit café et le pipi de la peur. On ne sait pas vraiment sur quoi on va tomber… il a bien plu les jours précédents. Et ce canyon reste un chouïa technique quand même.

10 heures parking : préparation des sacs, des cordes et de nos tenues.

10 h 20 : le top départ est donné.

11 heures : pylône, nous voilà, marquant la fin de la montée sur la marche d'approche, lui qui nous semblait si loin… et qui l'est (vraiment). Petite descente à la rivière et l'on s'accoutre de nos équipements pour la descente, tout en regardant le beau débit du canyon juste là en contre bas.

11 h 45 : Plouf ! Pas sans une petite appréhension quand même.

Premier rappel C16 et déjà un petit siphon à éviter à l'aide d'une sécu corde tendue, la descente est arrosée et l'on franchit le rideau pour apercevoir le fond de la cascade.

« Waouh ! »

Une belle entrée en matière. Tout juste le temps de dire ouf et déjà le rappel suivant C45 et là c'est une queue de cheval en plein milieu qu'il faut traverser pour changer de rive. La rivière fait un angle droit au pied de la cascade.

« Waouh ! ! »

Trois minutes et on arrive à l'entrée de la grotte… trop d'eau … Échappatoire. On passe par la C20 en paroi, mais là c'est sortie par le bief blanc de mousse et sa petite vasque piège. Dur d'en sortir, mais ça c'est l'été, à sec. Là, il y a plein d'eau et elle nous pousse dehors.

« Waouh ! ! ! »

Il y a de l'eau. S'en suit une petite désescalade et l'on arrive devant la vasque suspendue de la C25. Mise en place d'une autre sécu corde tendue pour la passer. On fait traverser les sacs un par un. Mise en place du rappel les yeux grands ouverts. La réception au pied du tapis d'eau qui dévale le mur vertical de 25 m est noyée

« Waouh ! ! ! ! »

Arrivés en bas… Trop joli. Pour continuer, on chemine tant bien que mal dans un chaos de blocs et d'eaux vives. Petit rappel de 7 m en passage hypogé et on approche de la C70 et de son relais en paroi. Cette fois, on est hors d'eau mais

les embruns nous fouettent le visage. La descente est gérée en double, un de chaque côté longé l'un à l'autre, pour arriver ensemble au relais suspendu et ainsi perdre moins de temps. Avec ce débit d'eau toutes les manipulations de corde sont importantes et chronophages. Les cordes sont rappelées et aussitôt placées pour la suite, la roche est bien humide et glissante.

« Waouh ! ! ! ! ! »

À l'arrivée, au pied de cette cascade et levant les yeux… 70 m de hauteur nous surplombe. À cet instant du canyon, on réalise qu'il est tard et que nos estomacs n'en ont malgré tout pas oublié la sensation de faim, les heures ont défilé sans que l'on s'en aperçoit. On rejoint alors au plus rapide la voiture, les deux dernières cascades seront pour plus tard.

15 h 30 : la voiture est retrouvée, après un passage par le maquis et les sentes animales.

« Just Waouh »

Un canyon d'envergure

Ainsi se termine une bien belle journée avec son petit pique-nique dans un cadre bucolique.

Antoine

Samedi 2 mars 2024

Spéléo, Exercice Spéléo Secours du CDS 11 ; *Gouffre de Cabrespine* — Cabrespine (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / Gruissan Prospection Speleo : Jean-Noël D.

CDS 11 : Spéléo Corbières Minervois (SCM), Spéléo Club de l'Aude (SCA), Société Spéléologique du Plantaurel (SSP), Spéléo Club MJC Narbonne, Spéléo Club de la Serre de Roquefort-des-Corbières (SCSRC), Gruissan Prospection Spéléologie (GPS)

SDIS de l'Aude : Guillaume Z., Nicolas, Océane et Julien du GRIMP

TPST : deux heures

Exercice semestriel du SSF du CDS 11, sous l'égide de Nadège CTDSA. Dix-huit secouristes étaient au rendez-vous au *Gouffre de Cabrespine* (grotte touristique de la Montagne Noire).

Deux objectifs en vue :

- Apprentissage des manips de base pour les nouveaux, avec mise en place et manipulation d'ateliers pour ceux qui veulent réviser leurs bases.
- Remonter une civière du fond du gouffre à -200 m jusqu'à l'aplomb de la passerelle à -140 m puis la remonter au niveau de la passerelle installée au-dessus du vide.

N'étant pas disponible le matin, je n'arrive sur place que vers 11 heures. Les arbres au-dessus de l'entrée de la grotte sont remplis de petits bonhommes et bonnes femmes jaunes, vertes, oranges, bleus au milieu de cordes…

L'équipe SSF CDS11 est sur place depuis 9 heures. Le lot secours (cordes, amarrages, connecteurs, bloqueurs, poulies, kits, sangles... et une civière *Petzl*) a été acheminé par un véhicule du SDIS 11 de la caserne de Sainte-Colombe-sur-l'Hers.et géré par Nicolas, Océane et Julien du GRIMP.

Deux équipes sont en plein boulot en tenant compte des besoins et de la technicité de chacun. Chaque équipe a préparé son matériel en fonction des ateliers qu'elles vont monter (balancier, palan, porteuse...). Les chefs d'équipe prennent en main leur atelier sous la supervision du CTD.

Une première équipe, constituée en grande partie de nouveaux mais aussi accompagnée d'anciens et bons techniciens qui leur transmettent leurs connaissances, s'est installée sur les arbres dans la pente qui se trouve à côté du parking. Ce petit terrain de jeux permet de mettre en place plusieurs ateliers.

La seconde équipe est partie contempler le sommet du gouffre. Ils finissent se mettre en action et démonter la vitre centrale de la passerelle et mettre en place un système de contrepoids testé par le CTD lui-même en tant que fausse victime.

Les différents ateliers permettent de réviser balancier, contre poids, palan, et une porteuse permettant d'effectuer une tyrolienne ainsi que faire du portage de civière. Lors du montage des différents agrès, les différentes équipes ont pu se familiariser avec les termes de commandements permettant d'être précis lors d'une manœuvre ou d'un réel secours.

Un casse-croûte rassemble ensuite les deux équipes.

Début d'après-midi, nous repartons sous terre. L'équipe dans les arbres file au fond du gouffre avec la civière. Autant le matin je me suis contenté de tenir l'appareil photo, là j'enfile baudard et matos et je suis l'équipe. Enfin, suivre pas

tout à fait, car beaucoup sont descendus plein vide et j'ai « lâchement » opté pour la descente par les échelles et les escaliers…

L'objectif est de faire partir la civière du fond jusqu'au sommet de la passerelle. Léa – une petite jeune, un poids plume - sera le sacrifice humain pour la fausse victime. Regroupement au-dessus de la rivière et après quelques incantations bénéfiques, l'équipe donne le top départ civière. Des ateliers sont installés en haut des escaliers et quelque fois enchaînés avec des déviations humaines. La civière avance petit à petit en croisant quelques touristes venant visiter le gouffre.

Arrivés en bas de la passerelle c'est parti pour l'ascenseur ascensionnel. Le contre poids est calculé en rapport à la couleur des cheveux de la fausse victime. Guillaume T sera un très bon choix. Une remontée fluide et jolie à voir avec une arrivée au sommet en seulement 3 min.

CONCLUSION DE NOTRE CTDS

La mise en place du balancier confirme une fluidité et une rapidité autant dans sa mise en place que dans son fonctionnement. Reste à améliorer le cheminement bas sans passer par les escaliers. À revoir lors d'un prochain entrainement. Les nouveaux arrivants sont motivés et doivent persévérer pour renforcer les équipes de secours de l'Aude, que ce soient les licenciés FFS ou le GRIMP qui nous apportent leur aide et leur compétence. Lors du prochain exercice, nous accentuerons les révisions sur la communication et le commandement afin d'améliorer ces différents points.

Belle coopération locale entre SSF CDS et SDIS 11.

Nadège M., JND

Samedi 9 mars 2024

Spéléo, visite ; *Cast.3* — Oletta —

ITP : Cathy B., Wanda C., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Benoit R., Marie Pierre R., Vanessa S., Franck Z.

Initié : Louis-Mathis S.

TPST : quatre heures trente

Les *topis* se retrouvent pour vivre encore une aventure devant l'entrée de *Cast.3*. Une découverte pour certains d'entre nous. Dès la première descente, j'ai voulu tester l'efficacité et les compétences des secours. Mes cheveux s'étaient malencontreusement coincés dans le descendeur, ma tête en hyperextension donc bloquée. Et là un sauveur est arrivé, muni d'un couteau, de son courage et de sa force. Vous devinez qui ? Notre président… (fort heureusement il n'a pas eu besoin de me couper les cheveux). Nous avons pu continuer notre progression à la découverte de fossiles, d'ossements, de belles salles avec la présence de petits rhinos accrochés aux parois (évidemment en faisant attention à ne pas les déranger). Une fois sortie de *Cast.3*, nous avons passé un bon moment de convivialité tous ensemble. Avant le retour, certains d'entre nous sommes partis dans le maquis à la recherche de différentes entrées de cavités *Cast.12, 4, 5, 13, 20*.

Vanessa

Changement de programme en raison des incertitudes météo, *Carpinetto* est abandonnée au profit de *Cast.3* où il n'y a pratiquement pas de marche d'approche et où la période de tolérance pour les visites spéléo touche à sa fin.

11 *topis* + 1 initié, 3 tout-terrain avec 11 places dispo, on se serre. Malgré les dernières pluies le gué de l'Aliso est à un niveau facilement franchissable, une vingtaine de centimètres.

Circuit classique, le P_{16} (premier équipement spéléo pour Antonio), le P_{10} remontant, le point haut du réseau, la *Salle des Fouilles* avec un rappel du déroulé de ces dernières et bien sûr la recherche de l'os fossilisé du Megaloceros et ceux des Prolagus. Seulement 5 chiros dans la *Salle Concrétionnée*, peut-être des *Euryales*, 2 rhinos (?) dans le puits d'entrée, 2 petits rhinos et un grand dans la *Mezzanine*, 1 petit rhino à la sortie du *Shunt*.

Retour par les ressauts après un franchissement sans trop de problème du passage un peu technique de la vire de transition.

Un plus cette année avec la visite du *Shunt* dont l'entrée et la sortie sont assez sélectives, seuls Wanda, Éric et JC s'y sont aventurés :-). Gros doute sur la réalité d'un foyer médiéval, il n'y a presque plus de charbon.

Grillades traditionnelles suivies par une petite prospection digestive, avec tournée des popotes de *Cast.12, 5, 4, 13, 20*. D'autres cueillent les asperges sauvages, des *fongi di ferula* un peu secs sont également trouvés sous les férules émergeantes.

Les températures relevées dans la salle concrétionnée : mini 12° C, actuelle 12,5° C, maxi 15,5° C. Dans la *Mezzanine* : mini 15° C, actuelle 16° C, maxi 19° C.

JCL

Mercredi 13 mars 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Cap Maurel* – Bize-Minervois —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS /GPS : Jean-Noël D.
SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Christian A., Jean-Michel E., Michel G., Véronique M.
GENT CANINE : Bosco

TPSurface et sous terre (– 6 m…) : sept heures

CAP MAUREL, ÉPISODE 6

Les désob' se suivent et se ressemblent. Reconnaissons qu'ils ont de la constance, car l'espoir est faible, une fracture de 10 cm qui souffle par intermittence ! Mais l'accès est facile, les conditions de piquenique super et un potentiel de -100 m.

Nous commençons par vider tous les déblais de la sortie précédente en commençant par les gravettes et les fines, ce qui nous permet d'extraire les lames et les gros blocs sous-jacents. Une fois tout nettoyé, une demi-géode apparait en partie basse, fortement concrétionnée se prolongeant à l'horizontale au pied de la fissure.

Une « parlementation »* est faite avant le repas. Une fois ressorti, la braise étant à point, Jean-Michel cherche le paquet de merguez qu'il avait laissé en hauteur dans un arbuste à l'abri des prédateurs à poils ou à plumes. Horreur, malheur, il a disparu ! ! L'équipe de surface qui en avait la garde n'a rien vu... Mais Bosco est bien trop tranquille pour être honnête, il semble particulièrement repu ! Une recherche circonvolutive de Jean-Noël permet de retrouver l'emballage défoncé... Bref ce sera la demi-disette avec seulement 4 litres de minestrone, de la saucisse sèche, des rillettes, un *Rustique* à la braise avec mouillettes, biscuits fourrés, chocolat le tout poussé par un cubi de rouge, quelle misère !

Gamatage le reste de l'après-midi, pour finir sur une nouvelle « parlementation » particulièrement foudroyante. Bravant les effluves de CO2, Jean-Michel descend se rendre compte et remonte avec un grand sourire : cela continue et s'élargit, 1 m ! On n'y croit pas plus que cela, il est un peu de Tarascon, mais cela motive l'équipe pour l'épisode 7.

**Note : en langage local, une « parlementation » est ce que nous avons appelé par euphémisme les c…..s ou pailles voire c.....u*

JM/JND

Dimanche 17 mars 2024

Spéléo, visites ; *Grotte San Michele*, *Grottes Oubliées*, *Grotte Steph'* — Sisco —

ITP : Christophe C., Wanda C., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Laureen N., Benoit R., Vanessa S., Franck Z.
Initié : Louis-Mathis S.

TPST : deux heures

Il est des cavités que l'on peut visiter en tenue du dimanche comme *Brando*, d'autres avec de grands volumes comme *Cast.2*, des vertigineuses avec de grands puits comme Ghisoni, et puis il y a les délaissées, les petites, les ignorées, celles dont l'accès est parfois épique et piquant, celles où il faut être un peu maso ou spéléo pour daigner leur rendre honneur. C'est donc une sortie « grottes oubliées » qui est improvisée pour ce beau dimanche de mars, et c'est avec un panier de 5 cavités que nous nous dirigeons vers le Cap.

Première étape, la *Grotte San Michele*. C'est une cavité sépulcrale, joliment concrétionnée, qui a abrité une sépulture collective secondaire attribuable au Chalcolithique ou au Bronze ancien.

COMPLEMENTS D'INFOS :
https://journals.openedition.org/adlfi/23349
https://journals.openedition.org/adlfi/23037

Le mur de ronce de la dernière visite s'est éboulé, l'accès ne pose aucun problème, d'autant plus qu'Alain et Léo y sont passés la veille. Antonio entame l'escalade du ressaut d'accès à la cavité de face, JC préfère la voie gauche. Une corde d'assurance est installée sur le houx dont le tronc principal est maintenant sec. Tout le monde se retrouve en haut, qui en libre, qui par la corde. La visite est rapide, y compris celle du réseau supérieur. Examen de la zone de fouilles, photo de groupe et c'est la descente. Là encore qui en libre, qui par la corde.

Deuxième étape, la *Grotte Oubliée*. Pourquoi « oubliée » ? Tout simplement parce qu'on avait oublié d'en faire la topo et qu'on n'avait pas beaucoup d'idée pour lui donner un nom. HP avait tenté d'y accéder quelques semaines auparavant mais n'avait pu y descendre. Une bonne surprise nous attend cette fois-ci, un passage a été découpé dans les salsepareilles, presque un tunnel de verdure. Une corde, non indispensable, est installée pour descendre un petit ressaut puis on remonte la petite anse par une vire naturelle, le porche s'ouvrant en haut d'un éboulis joliment décoré par les giroflées en fleur.

La visite est rapide là-aussi puisque la cavité se résume à une petite galerie d'entrée, suivie par une chatière en pente, puis une « grande » salle où trône en son milieu l'Esprit des lieux, posé sur son menhir. Encore une galerie dans le prolongement et c'est la fin. Deux grands rhinos accompagnent l'Esprit, un nid vide est perché dans la galerie d'entrée. Visite rapide de la deuxième cavité qui s'ouvre en bas de l'éboulis, de la troisième de l'autre côté de l'anse et une partie du groupe retourne vers route par le sud en explorant une autre fracture.

Troisième étape, la *Grotte Steph'*. Pourquoi *Steph'*, là-aussi manque d'inspiration, c'est le diminutif de l'ancienne membre des *topis* qui l'avait découverte. Mais c'est d'abord l'estomac qui impose sa priorité, manger ! C'est le même endroit que lors de la dernière visite en 2014 qui est choisi. Le feu est allumé à côté du muret qui longe le parking et les saucisses apportées par Christophe s'y font dorer la pilule.
Après les agapes l'envie de siester est grande, les *topis* font preuve d'un grand courage pour se lancer dans la recherche de la grotte *Steph'*.

Même si la position de la cavité est à peu près repérée, la descente directe n'est pas très engageante, d'autant plus que le trou dans le muret qui avait servi de premier amarrage en 2014 n'est pas retrouvé. Il est donc décidé de tenter une approche par le bas en profitant d'un chemin découpé dans le maquis et qui permet de rejoindre le littoral.

On passera sur les tentatives de *green-varappe* qui ont ponctuées le parcours et la disparition de Loulou dans un trou caché par le maquis, le point positif étant la découverte par Franck et Christophe d'une fracture permettant une traversée après un peu de désob.

Vue d'en-dessous une base de cairn est repérée devant un amas de gros bloc rocheux qui réveillent les neurones de JC et c'est finalement Laureen qui s'en approche en bataillant avec le maquis. Une corde d'assistance est installée depuis un double amarrage constitué de deux câbles téléphoniques trainant dans le maquis et tout le monde se retrouve devant l'entrée pas très engageante. C'est en effet une chatière où ça frotte sévère pour certains…

Visite plus ou moins complète, suivant affinité avec les étroitures. Deux petits rhinos occupent les lieux. Découverte d'ossements de chèvre après le deuxième ressaut par Wanda. Au milieu de ces restes une cloche probablement en bronze avec son collier d'attache. On se pose la question du comment la chèvre a bien pu se trainer jusqu'à cet endroit !

Sortie plus ou moins aisée, Christophe la trouvant trop facile se permet de sortir les pieds en avant et sur le dos, pas facile quand ça monte !

Retour au local avec un goût de reviens-y dans le secteur pour rendre visite à l'aven du Sémaphore, à la traversée de Cap Sagro et à la *Grotte de Stundarone*…

JCL

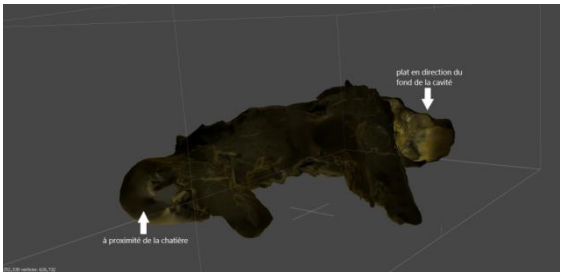
Lundi 18 mars 2024

Spéléo, Photogrammétrie, visite ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Antonio E. G., Henri-Pierre F., Benoit R.

TPST : une heure + Mini rando aux alentours une heure trente

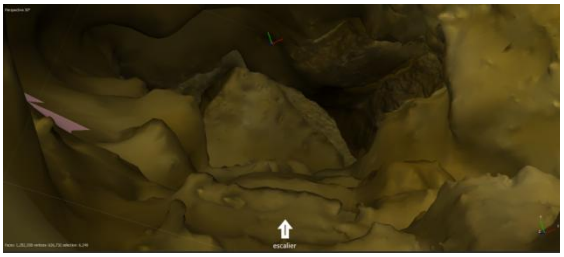
La sortie de dimanche était de visiter un ensemble de petites cavités mais aussi d'essayer la photogrammétrie (technique de modélisation en 3D d'un espace par capture photo), malheureusement par manque de temps il n'a pas été possible de le faire car le process est peu long. Par conséquent, je me suis mis dans l'idée de faire la grotte de Brando pour tester la méthode de part par son accès très facile, le lendemain (lundi).



Antonio et Henri-Pierre se sont proposés de m'accompagner pour cette sortie, c'est ainsi que nous nous rejoignons à 14 heures aux glacières de Brando, la cavité se trouvant juste derrière à 5 mn de marche.

Seul Henri-Pierre connait cette cavité, pour Antonio et moi c'est une première. On visite la cavité, moi en réfléchissant les angles à prendre pour optimiser les prises de photo (tout en visitant) et Antonio suivant Henri-Pierre tout en comptant les chauves-souris, il y avait ce jour ci 11 chiroptères.

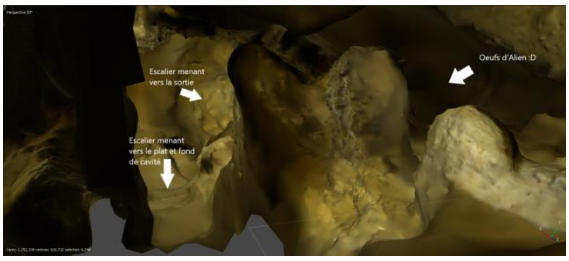
Pendant que Henri-Pierre et Antonio visitaient un secteur en passant par une chatière, de mon côté j'arme la *go-pro* avec une seule lampe frontale en mettant la puissance max (1 400 lm), j'étais pas trop optimiste quant aux rendus surtout suite à la lecture d'un papier expliquant brièvement le procédé : NUMÉRISATION DE LA GROTTE DE LIMOUSIS PAR PHOTOGRAMMÉTRIE



Mais nous sommes là pour tester, on verra bien, c'est ainsi que je me lance, en prenant soin de prendre tout les angles et en progressant lentement, en tout est pour tout, on a passé une heures dans cette grotte pour 2 600 photos capturées, à la fin Henri-Pierre et Antonio m'attendaient à l'entrée. J'en ressors en me disant *« Punaise mon PC va mettre du temps à traiter les données »* et exprimant mes doutes quant à la réussite.

Suite à ça, avec Henri-Pierre et Antonio, nous sommes allés plus haut voir des maisons abandonnées, admirer la vue sur le *Palazzu*, Henri-Pierre nous dit après qu'il y a une cavité en dessous de la bâtisse, mais rien de fou non plus, nous sommes quand même aller voir, nous descendons en bord de mer et longeons les côtes jusqu'au niveau du *Palazzu*, Antonio s'exerce à l'escalade pour s'approcher de l'entrée, il voit quelque chose, mais pour répéter, rien de fou. Nous faisons donc demi-tour, discutons encore un peu au parking puis partons vers 16 h 30.

De retour chez moi, transfert des photos de la *go-pro* vers le logiciel, et là horreur, les photos sont floues, genre une très grande partie, très certainement causé par le manque d'intensité lumineuse et donc le stabilisateur de la *Gopro* n'est pas opti et peut-être de mon côté un peu de précipitation en ayant eu trop confiance à la technologie.



Je laisse quand même mon PC traiter les images, après cinq heures d'alignement de photos, il s'avère que sur les 2 600 photos prises, seulement 277 sont exploitables…

Le résultat est le suivant :

- 1. Coupe extérieure
- 2. Intérieur :

La navigation *via* le logiciel n'est pas facile, malgré le flop totale du à mes erreurs techniques, ces quelques 277 photos laissent apercevoir quelque chose. Lors d'une prochaine sortie, je ramènerai beaucoup plus de lumière et prendrais mon temps cette fois en m'assurant par moment que les photos ne sont pas floues.

Benoit R.

Mercredi 20 mars 2024

Spéléo, désobstruction ; *Fount du Roy* – Cabrespine —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS /GPS : Jean-Noël D.

SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Christian A., Dominique B., Pierre F., Michel G. (Grillou)

GENT CANINE : Bosco, Oural

TPST : trente minutes pour JN et six heures pour les désobeurs

Laissée en l'état depuis au moins sept années la *Fount du Roy* n'en n'était pas oubliée pour autant. Grillou qui fait partie des deux derniers à y avoir travaillé a lancé l'idée d'un retour. Un premier trio s'élance au matin (Grillou, Pierre, Dom) et s'attaque aux effets du temps dans la première partie et à ceux de la précédente « parlementation » au fond du trou. Une bonne quarantaine de gamates seront extraites grâce à un système de poulie bienvenu.

La deuxième équipe (Christian, Jean-Noël) arrivera vers 13 h 30. Stationnement sur la piste menant à *Balbonne* et on emprunte le même sentier que pour les *Vents d'Anges* mais au milieu de la grimpette on oblique vers la gauche, on doit être à une centaine de mètres de l'entrée du -250 ! Repérages à la voix car les souvenirs de Christian sont assez vagues mais pas de soucis la gent canine a déjà trouvé l'entrée pour nous.

Une belle esplanade constituée des évacuations des désobs précédentes et voici l'ouverture de la cavité dans la pente, une bouche elliptique de 2,5x1,5 m, Pierre en sort. La désob est au fond, un puits de 15 m un peu sinueux qui se descend à la corde et se remonte en escalade assurée à la poignée. En fait à l'origine ce puits était entièrement comblé de terre et de cailloux d'où le volume de déblais extraits…

Christian se lance dans la préparation du feu pour les grillades. Pierre est redescendu, je m'équipe et je pars explorer les profondeurs. Au fond un boyau en plan incliné, pas très large – une quarantaine de centimètres -, sur 2-3 m et une diaclase transversale à 90°. La branche gauche est quasiment colmatée et pince avec un faible espoir de continuité, la suite est à droite : diaclase de 3 m de haut et 50 cm de large. Grillou et Dom sont 5 m plus loin en plein forage pour la prochaine « parlementation ». La place est restreinte, le boulot sera en haut à sortir les gamates.

Pendant que le feu prend bien - le bois ne manque pas -, on sort une dizaine de gamates avec Christian. Mais vu la configuration sinueuse du puits, c'est un peu la galère, il faudrait une personne de plus à mi-hauteur pour éviter les coincements de la gamate. Un peu las de ces aléas on sonne le rappel de la troupe. Les trous sont forés, on est prêts pour le casse-croûte.

Charcuterie, merguez – bien enfermées pour éviter la prédation de Bosco -, saucisse fraîche, boudin le tout arrosé d'un bon Irouleguy. Tout est à point, nos amis chiens se délectent de quelques morceaux, Bosco réussira à chiper la part d'Ourane. Il est temps de mettre en œuvre la « parlementation », le boum se ressentira à la surface. Chocolat, café et un duo (Christian et Grillou) redescend au front de taille. Pierre se positionne à -5 m et avec Dom on tire du haut. De beaux blocs sont sortis.

16 h 30, l'heure du départ approche, une « parlementation » supplémentaire qui semble fort efficace, il faudra évacuer à la première occasion. Prochaine étape : *a priori* attaquer vers le fond de la diaclase.

Dom, JND

Samedi 23 mars 2024

Canyon ; la *Viula* — Olcani —

ITP : Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G., Benoit R., Franck Z.

TPEC : deux heures trente

Rien n'était prévu dans le planning pour ce week-end, en conséquence, il a été décidé Jeudi de faire une sortie canyon, d'autant plus que les conditions météo semblent parfaites, du soleil et pas de vent.

C'est ainsi, que ce samedi nous nous rejoignons à 8 h 30 au local pour récupérer le matériel et partir à Olcani où il nous faut environ une heure de route. Nous avons pris un peu notre temps au départ mais arrivons sur site à 10 h 30 environ, on s'équipe un minimum car une heure de marche nous attend.

On suit ainsi une piste jusqu'au moment de prendre un sentier menant dans le maquis, cependant une chose étonne Franck, où mène cette piste qui continue à l'opposé car il y a deux ans elle n'existait pas, ne prenant pas le risque, on suit la topo et passons donc par le sentier pour 45 min à travers le maquis en se faisant bien griffer les jambes et torse

pour certains. Après cette traversée nous tombons donc…. bingo sur ce fameux sentier qui continue, au final on suit cette piste, on effectue une pause sur une genre de crête qui donne vue sur la C50 du canyon, pas très loin il y a un exploitant qui semble faire quelques aménagements, nous nous dirigeons vers lui et demandons s'il connait la direction du départ du canyon, très sympathique et un peu *macagneur* il nous indique la bonne direction, cette dernière portion est un peu boueuse mais ça va. Pour terminer, c'est bon à savoir qu'on peut accéder par 4×4 à quasiment 10 min à pied du départ du canyon.

Ainsi après une heure dix de marche on arrive au départ du canyon, on s'équipe, l'eau semblait froide pour certains et là horreur pour moi également, je n'ai pas la fixation pour la *Go Pro* pour la maintenir sur le casque, on n'a ni l'appareil photo du club, on se retrouve démunie de matériel numérique pour cette sortie qui s'annonce belle, mais Antonio avait son téléphone dans une pochette étanche, du coup on se contentera de ça, ce qui n'empêche pas à la fin d'avoir de belle photos quand même :).

Le canyon commence par un peu de marche en bloc (tout ce que j'aime) environ 20 min avant d'arriver aux premières difficultés, la C13 encaissée, avec l'eau ça s'annonce arrosé, Franck nous indique de faire juste attention au bloc rocheux, Franck se lance il s'éclate, puis mon tour, ensuite, Christophe, Adriana et Antonio, passage donc obligé dans l'actif, on se prend une bonne douche, comme dirait en langue de jeune, le *Kiff*.

Ensuite seconde difficulté, un second encaissement de 12 m avec une vasque et une étroiture pour sortir, il y avait pas mal de bouillon mais pas de courant *a priori*, Antonio descend en premier, suivi de Christophe qui se prend un peu la cascade à mi-parcours, suivi de Adriana, moi qui descends en oppo pour éviter la cascade et dont je semble entendre Franck dire *« allez ! ! va dans l'actif haha »* et ensuite Franck qui se coince légèrement au niveau de la vasque.

Une fois ces difficultés passées s'en suivent d'une C8 et d'une C22 dont les rappels sont glissants mais aucune difficulté particulière, la suite qui mène vers la C50 se fait en bord de rivière *via* une main courante placée en fixe. Arrivé au relai, Antonio installe la main courante sous le regard avisée de Franck entre la fin de la MC fixe et le relais en bord de cascade de la C50 dont *a priori* quelqu'un a oublié un mousqueton.

Une fois la ligne installée, Adriana se lance en première, ensuite Christophe, cela semble fluide, c'est ensuite mon tour de descendre, ça glisse un peu et la corde…. pèse, je paye un peu le choix de ne pas m'être mis en descente rapide, mais bon je suis descendu sans accroc ni Antonio et Franck d'ailleurs qui m'ont suivi juste après.

Cette ainsi que se termine les rappels de ce canyon vers 14 h 10, maintenant nous partons pour une marche en bloc de 45 min, enfin en théorie, car avec moi il a fallu un peu plus de temps (une heure) c'est pas le plus pire que j'ai eu à faire, mais je paye encore une fois le haut de ma combi qui me sert et me limite dans les mouvements et puis j'avais chaud (le seul). Ceci étant, cette section laisse place à quelques vasques pour se baigner, sauter ou se planquer sous un bloc.

On arrive au niveau des véhicules (au pont) vers 15 heures / 15 h 10, on se change et on finit par notre traditionnel pique-nique avec de la bière cette fois, on re-rencontre l'exploitant et nous demande comment ça s'est passé. Puis vers 17 heures nous partons et arrivons au local vers 18 heures pour ranger le matériel regarder les photos qu'Antonio a pris sur le vidéo projecteur et rentrons chez nous avec en tête, une belle journée de canyon et un compteur de P***** de M**** qui a explosé me concernant, entre la marche d'approche dans le maquis, l'oublie de la fixation de la *Gopro*, la combi, les encaissements et cette p***** de marche en bloc.

Benoit R.

Dimanche 24 mars 2024

Spéléo, Photogrammétrie, visite ; *Grotte de Brando* — Brando —

ITP : Alain et Léo T., Pierre-Jean M., Benoit R.

TPST : une heure vingt

Après un premier essai Lundi dernier en photogrammétrie dont c'était peu fameux, cela a quand même attiré la curiosité du club concernant le rendu.

Jeudi dernier au local nous discutons de la journée de lundi et des limites que j'ai rencontrées notamment sur la luminosité, Noël m'a branché avec Pierre-Jean qui était là justement ce jeudi en m'expliquant qu'il a très certainement le matériel pour avoir suffisamment de lumière. C'est ainsi qu'en discutant avec Pierre-Jean que nous nous sommes

donné rendez-vous à la *Grotte de Brando* dimanche avec Alain qui en plus a aussi du matériel car tout deux possèdent des phares de plongée.

Arrivé à 14 h 15 à la grotte de Brando, nous allons au fond de la cavité avec Pierre-Jean et Alain accompagné de son fils Léo. Au départ je voulais de nouveau faire toute la cavité ou *a minima* faire l'entrée, histoire de faire la photogrammétrie par portion. Pierre-Jean m'a convaincu que c'est mieux de commencer par le fond de la cavité et que j'aurai un meilleur rendu. Je vois ainsi Pierre-Jean sortir de son kit son matos, les phares, il les mets à moyenne puissance, cela donne une luminosité de fou ! ! Alain fait de même de son côté, on a ainsi déployé 5 phares répartis en largeur dans la cavité pour avoir une luminosité étendue.

Pierre-Jean déploie sa *GoPro Max* pour y faire une vue à 360° et qui pourra être utilisé avec un casque de réalité virtuel au besoin ou naviguer avec sa souris sur *YouTube*. Une fois les deux plans fait cela donne le résultat suivant :

Ensuite, place à la photogrammétrie, je prends un premier jet de 200 photos et je m'arrête pour contrôler la qualité des photos, histoire de ne pas me faire avoir comme la semaine dernière avec les photos floues. Cette fois ci tout me semble parfait, aucune photo floues, c'est ainsi que je continue à prendre le reste, tout en plaisantant avec Pierre-Jean et Alain sur l'efficacité de ces lampes (oups pardon phares il faut dire haha — je vais me faire encore taper sur les doigts). C'est ainsi que je me lance pour prendre la suite.

On a été entre temps un peu dérangé par d'autres visiteurs, des personnes sont venues visiter la cavité, apparemment une famille, mais ils ne sont pas arrêtés longtemps, au moins dans cette portion ils n'ont pas eu besoin de leur frontale.

Après cette petite pause de 10 min, on replace méthodiquement les phares pour optimiser les lumières. J'en étais à 1 077 photos, suffisant pour ce nouvel essai et indique à Pierre-Jean et Alain qu'on va arrêter là car pas sur du rendu et que je n'ai pas envie de nouveau me culpabiliser à faire déplacer du monde et du matériel pour peu de chance de réussite.

Arrivé à la maison lance *Metashape* et c'est long mais rien de surprenant la dernière fois c'était long aussi. Dès les deux premières heures je vois le nuage de points s'être constitué au regard de la durée, il semble que c'est la bonne ! application de la texture qui prend tout autant de temps, c'est là que je me dis de nouveau *« P*****n ça y est c'est bon là ! ! »* une fois terminé après 5-6 heures de traitement j'ai la vue externe et je zoome de suite pour voir l'intérieur et…. c'est génial ! ! les formes sont là, on distingue bien la cavité, ces formes, ces stalagmite/tites bon par endroit ça manque de détail mais ça peut se corriger.

Résultat final :

La couleur je ne l'ai pas choisie, il y a surement encore des réglages que je dois effectuer sur la *Go Pro* mais tout semble donner de bons résultats pour la suite.

La prochaine étape sera de peaufiner les espaces manquantes avec plus de photos et continuer le fond de la cavité.

Suite au prochain CR dédié

Benoit R.

Jeudi 28 mars 2024

Spéléo, repérage ; *Mine de Cardo*, *Grotta della Gradicchia* – Bastia –

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M.

TPST : trente minutes



Les mines de Cardo ont été exploitées durant la seconde partie du 19e siècle pour ses sulfures de fer (pyrite) et de cuivre (chalcopyrite). Exploitation abandonnée par manque de rendement.

Notre dernière visite remonte au 9 décembre 1995 :

(https://itopipinnuti.fr/exitp/cr1995#Samedi_9_decembre_1995), elle avait précédé une mise en sécurité réalisée par le BRGM à la demande de la DRIRE. Toutes les galeries ont été bétonnées, à l'exception de la galerie G2, où une prise d'eau ancestrale avait permis à un riverain de bénéficier d'un accès, à la condition d'en gérer la fermeture.

En vue d'agrémenter cette journée d'AG liguesque d'une petite sortie à la demi-journée une étude sur les possibilités d'accès se décide tardivement. Elle s'avère infructueuse par téléphone, une reconnaissance sur le terrain est donc nécessaire.

Débauchage de Micca qui s'apprêtait à rejoindre Mumu au local pour de basses besognes matérielles. On peut préciser que le débauchage a été facile sans avoir eu besoin de menacer l'individu.

Nous voilà sur la place de l'église, premier contact avec un petit groupe d'anciens papotant de diverses choses d'anciens. Ils nous confirment que le propriétaire qui avait signé la convention avec le BRGM est toujours au village, à quelques dizaines de mètres de là. Nous voilà maintenant devant son domicile, premier contact avec la fille (?), qui appelle aussitôt le vénérable de la maison. Nous présentons notre démarche et le courant passe rapidement. On a droit à diverses anecdotes et rappels historiques datant de la dernière guerre, mais il ne possède pas le sésame d'accès à la galerie espérée. Nous le quittons à regret, on ne se lasse pas des histoires racontées par les anciens, et décidons de nous approcher de la mine.

Surprise en arrivant devant l'entrée de la mine, nous bénéficions d'un accès libéré par des prédécesseurs et nous en profitons évidemment pour effectuer une rapide visite de la galerie, elle sera également possible le samedi de l'AG.

Une petite visite de la *Grotta della Gradiccia* termine cet après-midi de reconnaissance, avant de retourner au local et de s'y faire réprimander par Mumu.

JCL

Samedi 30 mars 2024

Spéléo, visite ; *Mine de Cardo*, *Grotta della Gradicchia* – Bastia –
AG LISC

ITP : Michèle C., Christophe C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Alexia S. B., Noël R., Franck Z.

TPST : une heure trente + trente minutes

Journée bien remplie avec de la spéléo le matin et de l'associatif l'après-midi. Au programme, visite d'une mine de Cardo et ses beautés minérales suite au repérage du jeudi précédent.

Une visite complète a pu être effectuée avec notamment le franchissement du lac, qui en canoë, qui en combi, qui en *waders*. On a pu ainsi admirer les gours remplis de perles de cavernes, les coulées d'oxydes de cuivre aux teintes bleues ou d'oxyde de fer en diverses nuances de marron, on en a pris plein les yeux. Une cordelette en place permettrait de remonter un puits de jonction vers une galerie supérieure, mais son état n'était pas très engageant.

Retour vers Cardo où nous avons encore pu discuter avec le sympathique propriétaire des lieux, qui nous a encore cette fois-ci abreuvés de ses vieux souvenirs, souvenirs qui devraient être préservés dans la mémoire collective insulaire.

En seconde partie de cette matinée, visite de la *Grotta della Gradiccia* avec là-aussi une sympathique rencontre avec le voisin du dessus de la route et ses souvenirs également, ceux qui ont lu le livre *Bastia sous l'occupation* comprendront.

Il connaissait l'existence de la grotte située à quelques mètres de chez lui, mais sans l'avoir jamais visitée. C'est maintenant chose faite.

Compte-rendu plus complet en fin de page.

Repas au local, suivi par l'AG élective de la LISC.

Amal, Pierre, Benoit, Francis et J-Phi nous rejoignent, le quorum est atteint, l'AG peut commencer. On passera sur les divers rapports, débats et résolutions qui seront consultables sur le compte-rendu d'AG, voici les résultats des élections :

- Président : *Éric Genoud*
- Président-adjoint : *Jean-Claude La Milza*
- Secrétaire : *Henri-Pierre Fiocconi*
- Secrétaire-adjointe : *Wanda Comparetti*
- Trésorier : *Antoine Boschi*
- Trésorier-adjoint : *Pierre Lacombe*
- Autres membres CA : *Francis Maraval*, *Noël Ricoveri, Franck Zerli*
- Grand électeur régional : *Jean-Claude La Milza*

- Vérificateurs aux comptes : *Alexia Simian Buissonnet*, *Benoit Romanini*

Bravo aux nouveaux et anciens élus !

JCL

OPERATIONS PADIRAC ET MNEMOSYNE

Branle-bas de combat chez les *topis* en ce samedi d'assemblée générale de la Ligue Insulaire Spéléologique Corse. La galerie *Pucci* de la mine de cuivre de Cardo, mine mythique aux portes de Bastia dont spéléo et chiroptérologues maudissaient la mise en sécurité par la DIREN en 1998 et que seuls quelques anciens *topis* avaient connue, était de nouveau accessible.

La mine comporte trois niveaux de galeries :

- 1er niveau : la galerie de l'église située dans le village à 50 m de l'église,
- 2e niveau : deux galeries, *Pucci* et *Caselle*, 50 m au-dessus, de 140 m et qui se rejoignent.
- 3e niveau : La galerie *Parodi*, 20 m au-dessus, qui communique par une descenderie avec la galerie *Pucci*.

En 1998 la fermeture des entrées par un bouchon de béton armé laissant un passage pour les chiroptères et les micro-spéléo avait été réalisée pour trois galeries. Une porte métallique avait été placée à l'entrée de la galerie *Pucci* du fait de la présence d'un captage d'eau destiné à l'arrosage d'une propriété voisine avec construction d'un barrage dans la galerie.

L'opération « Padirac » est donc lancée : 4 voitures et 10 *topis* débarquent sur la place du village avec 4 canots gonflables, combinaisons de canyon et spéleo, bottes, *waders*… On passe devant la galerie de l'église profonde de 70 m puis la galerie *Pucci* : au bout d'une quinzaine de mètres celle-ci se divisent en deux. À droite la galerie *Caselle* aboutit à un puits puis descend, s'ennoie progressivement du fait d'un barrage, et aboutit à l'entrée *Caselle* obturée avec juste un passage pour les chauves-souris. À gauche on arrive rapidement à un barrage en béton. Derrière un mètre d'eau. Un canoë est gonflé et mis à l'eau. Franck, Christophe et HP en combi canyon convoient un par un les autres *topis* sur une trentaine de mètres. La galerie se poursuit ensuite dans la boue. Les parois par endroit sont bleu lagon avec des stalactites de devilline. Un puits d'aération obturé par des planches en bois part vers le haut. Plus loin une descenderie provenant de la galerie supérieure (?) comporte une corde en place, GCC (?), mais on ignore depuis quand et quelle est sa solidité. L'escalade en libre ne parait pas possible. Il faudra revenir avec un équipement adapté. Plus loin le sol est parsemé de gours et de perles de cavernes blanches et roses. Une exploration des alentours permet de retrouver l'entrée de la galerie *Parodi* 20 m au-dessus.

(Wanda et Henri-Pierre, à la recherche d'un collier de Nala perdu lors de la sortie, retrouveront le surlendemain l'entrée de la galerie *Caselle* et peut être le puits d'aération de la galerie *Pucci*.)

Au retour nous rencontrons le propriétaire des terrains qui nous évoque les temps heureux de sa jeunesse.

Pour mémoire les premiers travaux de recherche ont débuté dans les années 1860, la concession est octroyée au Capitaine Parodi et à un sieur Dané en 1868. Par manque de moyens financiers le Capitaine Parodi s'associe en 1872 à des investisseurs anglais. Des travaux sont effectués entre 1869 et 1884.

Le rendement de la mine étant trop faible, la compagnie anglaise exploitant la mine de Cardo et celle exploitant la mine de Frangone dans le Lancone, s'unissent en 1882 pour construire à 50 m au-dessus de l'église du village ! ! une usine de traitement de leur minerai (pyrite = sulfure de fer) et chalcopyrite (sulfure double de fer et de cuivre) en vue de produire du cément de cuivre, du sulfate de fer et de l'acide sulfurique. Début 1884 des essais de grillage sont effectués, mais des difficultés financières semble-t-il arrêtent la production qui ne reprendra jamais.

Seuls persistent actuellement un pan de mur noyé dans le maquis et une cheminée à 350 m d'altitude destinée à évacuer les fumées toxiques de l'usine. L'exploitation de la mine s'arrête en 1884. 600 tonnes de minerai ont été extraites, utilisées pour les essais de l'usine de Cardo et surtout pour l'usine de Francardo.

Celle-ci avait été construite pour traiter les minerais des mines de cuivre corses : Frangone, l'Orzella, l'ArGentlla, Vezzani, San Quilico, Pietralba, Altiani, Rusio, etc… Elle fonctionna entre 1908 et 1909. La faillite de la société mettra un terme aux tentatives d'exploitation de mine de cuivre en Corse. Partout (Linguizzeta, Moltifao, Ponte Lucciana – Pietralba, Frangone, Orzella…) une estimation irréaliste des teneurs en cuivre du minerai et de la richesse des gisements, l'espoir d'être en présence de gisements comparables à celui « voisin » de Monte Catini en Toscane, auront conduit des investisseurs étrangers, Anglais souvent, à des mises de fond souvent considérables, fréquemment associées à des

manipulations financières douteuses, puis à des pertes également considérables. Aucune mine de cuivre n'aura jamais été rentable en Corse.

Deuxième objectif de la journée : la *Grotte de Gradiccia*. Opération *Mnémosyne.*

La grotte se situe sous une villa abandonnée, à la vue imprenable, route inférieure de Cardo. Là aussi une rencontre faite dans la semaine par Jean-Claude et Mika nous en apprendra plus sur l'histoire de la grotte.

Nous savions par le récit de Gérard Comte *Bastia sous l'occupation* que la grotte avait servi de refuge lors des bombardements de Bastia en 1943 aux habitants de la *Villa Cohen* voisine et de la famille Comte.

Nous visitons la grotte en compagnie du propriétaire de la *Villa Cohen* dont la plaque avait été martelée pendant l'occupation italienne. Celui-ci, né après la guerre, ne l'avait jamais visitée. Il nous apprend que la villa *Gradiccia* a appartenu à un riche pharmacien installé à Madagascar, dont un héritier a disparu en Afrique et dont les autres héritiers attendraient la fin de la prescription trentenaire pour la vendre.

Un éclairage a été installé dans la cavité. Quelques canettes jonchent le sol. La grotte doit servir de lieu de réunion pour des jeunes. Après la visite nous aidons à l'abattage d'un arbre dans le jardin de M. Cohen.

Retour ensuite au club pour se restaurer avant l'AG. Les deux opérations prévues ont été quasiment menées à bien.

Un retour à la grotte de Cardo pour ascension de la descenderie *Parodi* est envisagé.

PHP

Dimanche 7 avril 2024

Spéléo, visite ; *Gouffre I Luminelli* – Morosaglia –

ITP : Arnaud B., Christophe C., Adriana D. C., Michaël D., Jean-Claude L. M., Laureen N., Marie Pierre R., Franck Z.

TPST : trois heures

I Luminelli restera longtemps dans ma mémoire puisque c'était ma toute première cavité et comme le veut la tradition j'en rédige donc le compte-rendu (qui sera revu, augmenté et corrigé par Jean-Claude je n'en doute pas !). J'ai cru comprendre que c'était une classique du club et de Corse et pour cause, une jolie cavité avec des passages très fun, très bien équipée et une glace au café comme récompense (Miam !).

Huit *topis* présents, rendez-vous 9 heures au Rond-point N°4 puis en route vers le parking de l'épingle. Un beau soleil au rendez-vous et une température d'environ 25°C au plus chaud de la journée. Nous retrouvons Micca au parking de l'épingle coiffé d'une casquette de chasseur, prêt à en découdre avec le maquis, armé de sa serpe affutée !

Nous nous lançons à l'assaut *da muntagna* en suivant les marques jaunes (et on les cherche encore ! !). L'approche est raide et rocailleuse, quelques glissades et chutes de pierre. Environ une heure de marche, chargés de deux sacs chacun (matériel et de quoi reprendre des forces après l'effort). Micca se charge de l'équipement avec Franck, le premier puits est équipé en double pour accélérer la remontée (une voie directe et l'autre *via* une vire). La glace au café pour se rafraichir puis c'est la remontée en deux équipes, l'une en escalade et l'autre par les cordes. Un casse-croûte agrémenté de boissons houblonnées et nous voilà partis à la découverte de la flore locale que MP a précédemment repérée. De belles surprises sous la *Punta de Querceta Tonda* toute proche :

- -*Paeonia Morisii* en fleur
- -*Paeonia Corsica* en fleur
- -Lys de Saint-Pancrace en fleur/en bouton
- -Rose d'hiver
- -Cyclamen
- -Asphodèle

Descente aux véhicules de jour avec une jolie chute de Micca (on t'a vu ! !), la découverte d'une pierre bleue rare peinte au sang de martien (*dixit* Franck). Retour au local avec en prime une montagne de chocolats offerts par Adriana !

Arnaud B.

Dimanche 7 avril 2024

Spéléo, visite touristique ; *Grotte d'Incirli* ou du *Figuier* — Chypre/République Turque de Chypre Nord —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.

ACCOMPAGNANTS : Framboise et Roger M. (anciens spéléos d'Alès), Benoît D. (pas spéléo du tout)



TPST : une heure

Dans la préparation de notre dernier voyage vers Chypre du Nord – zone occupée par la Turquie et dénommée République Turque de Chypre Nord — , j'avais appris par Bernard Chirol, membre du CA FFS et délégué à l'Union Internationale de Spéléologie, qui avait arpenté Chypre à de multiples reprises notamment avec le couple Lips, que la seule cavité ouverte au public se trouvait en Chypre du Nord et avait la particularité de s'ouvrir dans un massif de gypse. La visite fut programmée au cours de la seconde semaine de notre séjour. Par hasard nous avions sympathisé au cours du voyage avec un couple d'anciens spéléo d'Alès, Roger et Framboise (pas de faute ce n'est pas Françoise !).

Voiture de location, une automatique ayant 270 000 km au compteur, avec un frein à main défectueux, un voyant d'eau qui s'allumait… et c'est parti pour une balade d'une centaine de kilomètres en roulant à gauche… héritage de la colonisation britannique.

La *Grotte d'İncirli*, située dans la zone montagneuse nord de Chypre – les monts Pentadactylus -, à deux kilomètres au sud-est du village de Çinarli.

Parmi les quelques 370 grottes de Chypre dont beaucoup sont des grottes marines mais un aven dépasserait les 100 m de dénivelé, c'est la seule grotte de gypse ouverte au tourisme dans le monde. Son développement est de 311 m pour un dénivelé de -14 m. Elle s'étend sur une longueur de 250 m en direction est-ouest, mais seuls 70 m sont accessibles aux visiteurs. Sa largeur varie de cinq à dix mètres à différents endroits, et sa hauteur de quatre à sept mètres. Elle tire son nom du figuier qui se trouve à l'entrée (turc : *incir*).

HISTORIQUE : « Il y a bien longtemps, trois voleurs cachèrent dans cette grotte les chèvres qu'ils avaient volées. Les villageois suivirent les empreintes des animaux jusqu'au figuier où elles disparurent mystérieusement. Après des jours de patrouille et avec l'aide de la police locale, ils ont tendu une embuscade qui a permis de découvrir l'entrée de la grotte à proximité. Voyant les voleurs entrer dans la grotte à minuit, ils ont gardé l'entrée jusqu'à ce que le soleil se lève pour passer à l'action.

Cependant, en entrant dans la grotte le lendemain matin, ils ont été surpris de ne trouver aucune trace des voleurs ni des animaux. La rumeur veut que les voleurs se soient échappés par une deuxième entrée, à quelque distance de Cinarli - cette entrée attend toujours d'être redécouverte à ce jour…

Dans les années 1950 et 1960, cette grotte était également connue pour servir de cachette aux terroristes de l'EOKA, l'organisation de guérilla nationaliste chypriote grecque qui a mené une campagne pour la fin de la domination britannique sur l'île et a procédé à un nettoyage ethnique des Turcs vivant sur l'île. »

GEOLOGIE : Selon les recherches géologiques menées dans la grotte, l'âge de formation de la couche de gypse est de 5 Ma, et l'évolution structurelle du lit jusqu'à aujourd'hui date de 1,5 à 2 Ma. La formation de la grotte remonte à 150-200 000 ans.

DESCRIPTION : Deux volées de marches conduisent de la petite entrée à la partie la plus large et la plus longue de la grotte. L'équipement un peu rustique ferait frémir les propriétaires de grottes touristiques en France mais elle est assez bien éclairée. Après une section de 20 m de long, des couloirs labyrinthiques très courts s'étendent dans différentes directions.

Bordée de structures en forme de chou-fleur composées de minéraux blancs sur les parois latérales, des stalactites grossières pendent du plafond tandis que des stalagmites lisses s'élèvent du sol. Des parois veinées comportent des inclusions de minéraux prismatiques en forme de cristaux, on a cru y voir des géodes d'hématite et du sulfate de cuivre. Des colonnes s'étendant jusqu'au plafond et des formations rocheuses en grès ajoutent à la beauté des lieux. Les

stalactites et les stalagmites sont composées de gypse (le gypse sous sa forme cristalline aqueuse, un minéral mou et cristallin, le sulfate de calcium dihydraté, de formule chimique $CaSO_4$ 2 H_2O).

Vers la fin de la zone accessible, le passage se rétrécit et tourne brusquement à 90°, la suite est labyrinthique, non équipée et la progression chaotique avec de nombreux blocs tombés du plafond. On s'arrêtera là pour cette fois. La température y est constante (18-19 °C) tout au long de l'année, il y fait chaud en hiver et frais en été.

JND

Dimanche 14 avril 2024

Canyon ; *Macini* — San Gavino-di-Fiumorbu —

ITP : Cathy B., Antoine B., Benoit R., Franck Z.

CORSE CANYON : Pascal B. et Pierre

TPEC : trois heures trente

Pour mon premier canyon, Franck et Antoine ont programmé la descente du *Macini* à San-Gavino-di-Fiumorbu avec en parallèle le rééquipement du canyon par une équipe de *Corse Canyon*. Le rendez-vous est fixé à 8 heures au local. Un petit imprévu lié à une « panne de réveil » retarde très légèrement le départ… Franck et Anto me récupère ainsi que Pascal sur la route et on arrive sur site vers 10 h 30. On y retrouve Pierre et un certain Éric L., un pro (qui n'a pour moi rien de professionnel) qui doit normalement se joindre à notre équipe pour participer au rééquipement du canyon. Ce Monsieur, très sympathique (humour), respectueux (bien sûr !) explique de façon calme (ah bon ?) qu'il est hors de question que l'on rééquipe le canyon car il va y travailler tout l'été et qu'en gros il est le seul à pouvoir le faire. Je passe les détails, mais cela se termine sur son départ (YOUPI) et la décision de ne rien équiper vu que ce « gentil » monsieur a prévenu qu'il scierait tous les nouveaux ancrages. On finit donc par partir (avec encore 30 mn de retard supplémentaire). Une belle montée d'approche de 45 mn (il fait chaud, le temps est magnifique) et nous voilà arrivée au départ.

On s'équipe et on entame la descente. Deux cordes sont mises en place pour permettre à Antoine de rester à mes côtés pendant toute cette première descente. Je ne suis pas super à l'aise, ça glisse, mais ça passe. On continue et on arrive à la première cascade de 50 m avec la surprise que certains points ont été sciés. Malgré tout deux cordes sont à nouveau mises en place pour la descente. Cette fois c'est Franck qui m'accompagne. Toujours pas super à l'aise, mais c'est super. Je prends pas mal d'eau sur la tête, je glisse, je dérape, mais j'arrive en bas ravie. Une fois tout le monde en bas, on continue. Toujours quelques surprises le long de la rivière avec une corde qui a disparu et d'autres points d'ancrage…

On arrive au premier toboggan, ça fuse bien c'est top ! ! La descente se poursuit, quelques sauts sur le parcours (que perso je contourne), un deuxième toboggan qu'on ne fait pas car le débit est un peu juste, une autre vasque avec possibilité de sauter et ce coup-ci je me lance (la technique reste à travailler, mais encore une fois c'est top). On finit par arriver à la dernière cascade de 30 m. Beaucoup plus technique que la première, plus étroite et à pic avec pas mal d'eau qui descend. Benoît m'explique qu'il a aussi fait son initiation dans ce canyon et qu'il a été bien surpris dans cette cascade à un moment par les paquets d'eau lui tombant sur la tête. Anto descend avec moi pour me guider. Je dérape pas mal, mais j'arrive en bas en ayant pu éviter le plus gros de la chute. Pour Benoît par contre il a eu le droit à nouveau à la belle douche, mais vu qu'il s'y attendait c'est passé sans problème. La fin est proche, encore 10 mn de marche sur bloc et nous voilà aux voitures. Heureusement car je suis gelée. On se déséquipe, le feu est allumé et on passe au traditionnel pique-nique… à l'heure du goûter, en effet il est déjà 16 heures. Après cette pause bien méritée, on remballe tout et on repart vers 18 heures.

Difficile d'avoir de meilleures conditions pour une première avec sur 6 personnes, un moniteur, un BE et un initiateur canyon, impossible de ne pas se sentir en sécurité, sans oublier un beau soleil et un cadre magnifique. Encore une fois, un grand merci pour cette découverte.

Cathy B.

Lundi 15 avril 2024

Spéléo, visite ; *Grotte d'Aldène* ou *de la Coquille* – Cesseras (34) —

DRAC : Philippe G.

Societe Cevenole de Speleologie et de Prehistoire SCSP : Jean-Pierre B.

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christian A. (Kinou), Dominique B., Véronique M.

Invite FFME : Gérard

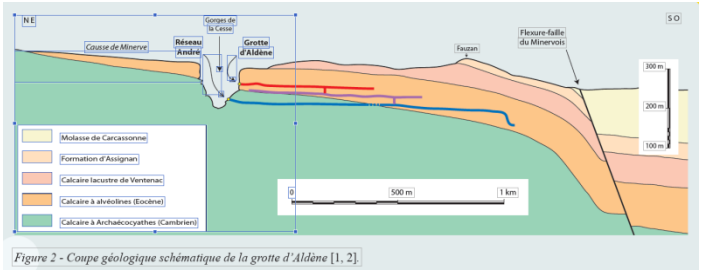
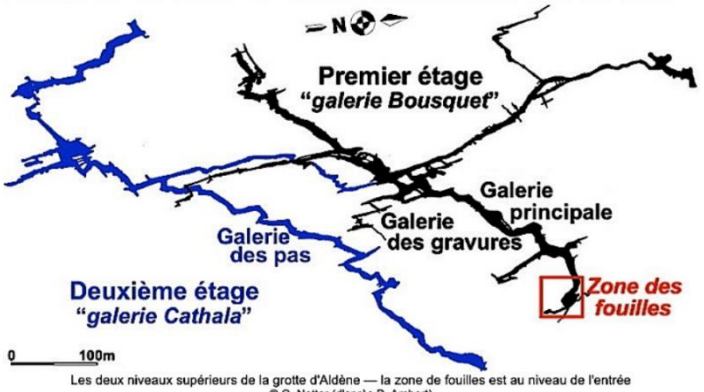


Figure 2 - Coupe géologique schématique de la grotte d'Aldène [1, 2].

TPST : quatre heures

Philippe, que la quasi-totalité des *topis* connaissent - et pour celles et ceux qui ne le connaitraient pas il était un des experts de la grotte de *Lanincu* à Lano -, est le « gardien » de la *Grotte d'Aldène* située dans l'Hérault près de Minerve dans la vallée de la Cesse et connue pour sa galerie remplie d'empreintes de pas du Néolithique. La cavité est fermée au public et il faut passer, soit par la mairie de Minerve, soit par l'Association d'Aldène, soit par Philippe pour pouvoir la visiter.



Les deux niveaux supérieurs de la grotte d'Aldène — la zone de fouilles est au niveau de l'entrée
© O. Notter (d'après P. Ambert)

La cavité se développe sur trois niveaux sur le bord droit de la Cesse. Le niveau 1 accessible par un gigantesque porche d'entrée a fait l'objet d'une exploitation de soi-disant phosphates au XIXe siècle, en fait il y avait pas mal de guano. Malheureusement cette exploitation a détruit de nombreux vestiges préhistoriques. Il reste cependant une galerie comportant quelques peintures pariétales (que nous n'avons pas visitée). Ce niveau est également l'habitat de nombreuses colonies de chauves-souris et présente de nombreux artefacts de biocorrosion. Début XXe siècle, une désobstruction a permis d'accéder au niveau 2 situé une trentaine de mètres plus bas par une faille très étroite qui heureusement a fait l'objet d'élargissement et d'équipements. Le niveau 4 est celui qui donne accès à la rivière souterraine de La Cesse, prolongement du *Réseau André* visité le 8 octobre 2023 et que nous irons visiter en juin prochain.



Après avoir rencontré Philippe lors de l'AG du CDS 11, on a pu organiser cette visite avec 6 personnes maximum. Cela fonctionne par cooptation.

On retrouve donc Philippe à 9 heures au parking de Fauzan en bordure du canyon de la Cesse. Un sentier taillé dans le roc calcaire et équipé de mains courantes permet d'accéder au sentier longeant la falaise. Le spectacle sur les gorges est magnifique.

Philippe nous explique la formation de la vallée de la Cesse et de ses cavités et détaille les conditions de visite de la cavité. Éclairage aux Leds cela va de soi, combinaisons propres c'est prévu, pas de photos ! (ce que j'ai ajouté a été trouvé sur le net, la biblio est riche), ne pas sortir de sentiers balisés. Oui chef !

Pour entrer, une serrure inviolable, une grille digne d'une enceinte de prison. La galerie du niveau 1 est vraiment conforme à l'appellation « métro », plus de 20 à 30 m de large et haute de 15 à 20 m ! Nous voilà devant la lucarne d'accès au réseau inférieur, là aussi porte blindée avec serrure *ad hoc*. La descente se fait par échelles et barreaux scellés entrecoupés de quelques plateformes. Pas d'étroitures alors qu'au début des explos d'après Philippe, certains passages nécessitaient au moins 25 mn d'effort. Et il était plus mince à l'époque.



Nous voilà dans les galeries du niveau 2, moins spacieuses – 2 à 4 m de large et plafond à 2,50 m en moyenne. Galeries de surcreusement. On parcourt quelques centaines de mètres et on arrive à un carrefour. À gauche débute la fameuse *Galerie des Pas*, découverte en 1948 par l'abbé Cathala, en face la galerie menant au niveau 4. Avant d'arriver aux *Pas*, Philippe nous montre sur les parois les différents mouchages de torches. Longue explication sur le travail des archéos qui ont réussi à déduire la longueur, le nombre et la nature des tiges qui ont été enflammées (très certainement du genévrier). Déductions également sur le sens de parcours, la taille des porteurs, leur progression… impressionnant ! Et à un niveau de la galerie plus rien, ils en ont déduit que le groupe avait fait demi-tour, peut-être à court d'éclairage. Remarquable aussi les coprolithes de hyènes, leurs ossements et leurs bauges. Une bauge avec l'empreinte du squelette de hyène avec la trace d'un pas. Quand les humains sont passés les hyènes avaient déjà disparu.



Voilà la *Galerie des Pas*, pour la visite la progression se fait sur une plateforme métallique fixée en paroi. Auparavant il faut bien s'essuyer les chaussures, éteindre son éclairage et les pas se devinent grâce à l'éclairage frisant de la torche de Philippe. 400 empreintes de pas de 26 individus (hommes, femmes et enfants) du mésolithique (-8 000 ans) et la façon dont ils se sont déplacés dans la galerie...



On écoute en silence les explications détaillées sur la caractéristique de ces pas. Là un jeune adolescent qui a sauté par-dessus un bloc, là une femme qui portait son enfant, là quelqu'un qui a glissé. Beaucoup de ces détails ont été obtenus grâce aux apports conjugués des techniques scientifiques actuelles (scanner 3D, laser, photogrammétrie, prélèvement, moulages…) et aux observations de trois pisteurs namibiens invités à analyser ces traces en fonction de leur connaissance du terrain.

La galerie continue ensuite jusqu'à un lac et à une zone d'effondrement qui était l'entrée naturelle et qui a du se fermer peu de temps après le passage de ces humains. On retient que c'est une tribu d'environ 26 individus qui aurait fait un seul aller et retour dans la galerie. Par curiosité, pour la recherche d'eau ?



On revient sur nos pas pour reprendre la galerie menant au niveau 4 jusqu'aux griffades et bauges d'ours et de hyènes. Un toboggan argileux recouvert de griffures de hyènes et au fond d'un boyau borgne un peu rastèg, une énorme bauge d'ours avec des griffures, on peut se demander comment il est arrivé là. Retour en bas du toboggan où nous attendait Véronique, peu tentée par le boyau, on laisse l'accès à la rivière à gauche et c'est le retour.

Remontée sans difficultés des échelles, et on retrouve le soleil un peu venté et la matinée se terminera autour d'un *spuntinu*, malheureusement sans Philippe qui a dû nous quitter.

Une belle aventure archéo/spéléo.

La biblio sur Aldène ne manque pas, entre autres :

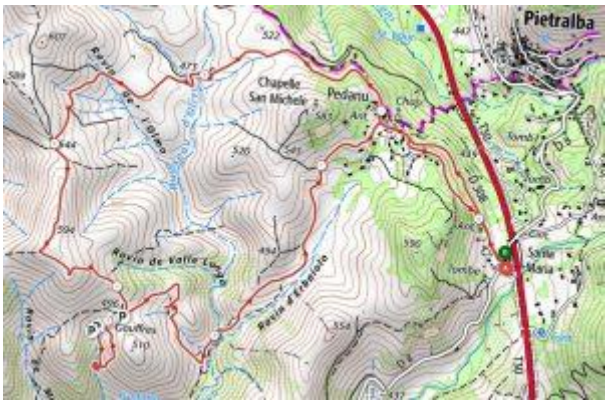
https://www.lrmh.fr/Default/doc/SYRACUSE/94178/cesseras-herault-grotte-d-aldene-etude-paleoanthropologique-des-empreintes-de-pieds-humains-de-la-ga?_lg=fr-FR

JND

Mardi 16 avril 2024

Spéléo-VTT ; prospection — Pietralba —

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M.



Plusieurs objectifs pour cette sortie mixte VTT-Spéléo :

- faire du VTT ;
- faire une reconnaissance des « gouffres » de Pietralba ;
- jeter un œil à la falaise d'entrainement épisodique de Pietralba ;
- (re)prospecter le secteur nord de cette falaise ;
- essayer de rencontrer le ou la propriétaire de la falaise afin d'en assurer l'accès.

PREMIER OBJECTIF atteint, sans utilisation du sécateur pour la partie VTT.

Départ de la petite chapelle *Santa Maria de Pietralba* et direction le hameau de *Pedanu*. Nous empruntons ensuite différentes pistes qui mènent au point côté 594 dominant le secteur des anciennes mines de cuivre, que nous rejoignons au jugé.

DEUXIEME OBJECTIF

Les trois points noirs étiquetés « Gouffres » sur la carte IGN qui ont de quoi titiller l'imagination de tout spéléo qui se respecte. On savait que ces gouffres étaient en fait d'anciennes mines de cuivre, mais il fallait le vérifier de visu.

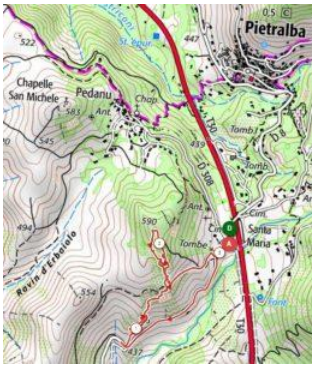
Un premier puits se présente, il est rempli d'eau, ainsi que le deuxième à quelques mètres. Plus bas une galerie en partie noyée, *waders* nécessaires.

Puis voilà le premier « vrai gouffre ». Un puits où les cailloux rebondissent agréablement pendant quelques secondes. Profondeur estimée à une dizaine de mètres suivis par peut-être un plan incliné.

Le dernier puits se présente comme un ressaut de 3 m avec à sa base un plan incliné suivi par ce qui semble être une galerie horizontale.

Retour aux véhicules par le ravin d'*Erbaiolo*. Pique-nique devant la chapelle.

TROISIEME OBJECTIF



La falaise d'entrainement se situant à proximité, il était impensable de ne pas y jeter 4 yeux, d'autant plus que Micca ne la connaissait pas. On tente également de repérer un autre chemin d'accès pour éviter de laisser les véhicules aux emplacements habituels. On essaie en contournant les barbelés face au point côté 437 au sud-est de la falaise. C'est faisable mais il faut d'abord escalader un ressaut de 3 m, pas facile.

Visite du bas de la falaise et tentative de rejoindre le haut par la vire. Abandon suite manque du matos nécessaire, il faut également élaguer un olivier qui a pris ses aises en plein milieu de la vire, là où le passage se resserre sérieusement. Nous contournons la falaise par le sud-est.

QUATRIEME OBJECTIF

Prospection du haut de la falaise avec tentative de repérage des amarrages de départ des voies, on n'a pas tout retrouvé… Nous continuons la prospection jusqu'au point côté 590 sur la carte. Peu de résultats, quelques traversées dans les foisonnements entre blocs et une petite galerie de quelques mètres occupée par un petit rhino.

CINQUIEME OBJECTIF

La recherche des propriétaires de la falaise avait commencé dès le matin avec la discussion avec un ancien de passage, un premier nom de berger nous avait été indiqué. Nous partons donc vers le village avec un peu d'espoir. La

maison du berger est trouvée, discussion avec ce dernier qui n'est pas le propriétaire. Nouveau nom, nouvelle recherche et bingo la propriétaire nous ouvre sa porte.

Explication de notre démarche, mais explication de sa volonté d'interdire l'accès à la falaise. Elle a en effet constaté des dégradations perpétrées par des grimpeurs de passage, principalement teutons. Murets éboulés, ruches renversées, détritus et sacs poubelle, laissés sur place… Et surtout elle ne veut être mise en cause en cas d'accident. Elle a aussi évoqué des spéléos « chauves-souris » qui se « reproduiraient » dans le coin.

Nous argumentons de notre sérieux par rapport à tous les points évoqués, on récupère son courriel, un courrier lui sera adressé pour préciser le tout.

Un petit arrêt réhydratation au *Carré d'As* à Ponte Leccia et fin de cette sympathique journée multifacette.

JCL

Samedi 20 avril 2024

Spéléo-Secours ; Miomo – Santa Maria-di-Lota –

ITP : Cathy B., Antoine B., Christophe C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Éric G., Francis M., Laureen N., Benoit R., Noël R., Rémi R., Vanessa S., Alexia S. B., Franck Z.



TPST : 0 mn

Si le dernier exercice secours fut une réussite cinématographique, grâce au talent de l'équipe de *D'Umani*, il nous a fallu reconnaître une marge de progrès importante côté transport, brancardage pour être plus précis. Certes les *topis* n'avait pas perdu la victime durant le transport, mais celle-ci a préféré éviter d'avoir à renouveler l'expérience en conditions réelles. Pourtant il est arrivé qu'un exercice soit une bonne occasion de recruter d'excellents *topis*… Il nous fallait cet exercice technique brancardage qu'on programmait depuis si longtemps.

Rendez-vous 9 heures au local pour le début de l'alerte, ou peut-être 8 heures puisqu'à l'heure supposée, 16 *topis* étaient déjà en train des suivre des tutos sur grand écran, heureusement commentés par notre référent SSF, dont l'enthousiasme et la passion ne sont plus à démontrer.

Après les scénettes réalisées au millimètre, place aux TD dans le local. Comme toujours moment délicat du choix de la victime, c'est Vanessa qui s'y colle, réalisation parfaite du mouvement, juste une petite hésitation quand au sens de portage : dessus ou dessous ?



C'est le moment du transport sur site, Antoine essaie une dernière fois de faire réaliser l'exercice au local, certes le temps menace mais il ne craint en général pas l'humidité. La raison et le plaisir l'emportent : comme prévu cela se fera chez Nono en conditions presque réelles, on ne sera pas sous terre mais le terrain nous offrira de vraies conditions.

Le départ se fait sur le sentier que le propriétaire des lieux a patiemment réouvert. Surtout ne pas faire tomber les murets. Vu la topo on descend, c'est original car en général on remonte plutôt les victimes. C'est un premier exercice, on commencera doucement. Cette fois c'est Alexia qui doit s'y coller, elle aura le plaisir de voir où elle va puisqu'elle part les pieds en avant (pas devant).



Frein de charges, renvois, passage genoux et dos, le terrain nous offre toutes les conditions d'un vrai ; la victime, bonne pâte ne se plaint pas. Les *topis*, tels des fourmis légionnaires, font de leur corps un pont vivant, repassent devant le brancard sitôt la charge passée, dessus, dessous, en haut, en bas, arbres, murets, rien ne les arrête, la précieuse cargaison avance portée de mains en mains.

Arrivés au bord du fleuve on découvre la cabane des amis, tout aussi patiemment construite que le chemin. Travail de fourmis pour Nono et Alexia, si on reste admiratif devant le résultat, ce n'est pas le moment de mollir, il reste presque autant à faire en remontant le cours d'eau. Cette fois on a du vrai, ça monte, c'est humide et il commence à pleuvoir, c'est pousser un

peu le réalisme, peu de cavités humides chez nous. On corse aussi les difficultés : Francis, arrivé en cours de route, remplace Alexia.

Quelques blocs et passage d'arbres de plus tard, il est décidé de ne pas remonter jusqu'à la source, mais de retourner à la cabane, où les promesses d'une légère collation, attirent les estomacs et gosiers. Wanda tente bien de prolonger l'exercice au passage de blocs un peu glissant, mais bien réceptionnée, elle poursuit sur ces deux pieds.



Offert par la LISC – votez pour moi – le repas commence sous un ciel plus menaçant entre pluie et nuages, il suffira de déployer la bâche, pour arrêter les eaux des cieux. Qu'importe comme à chaque sortie les agapes réchauffent les cœurs tout autant qu'elles remplissent les estomacs. On traîne un peu dans ce lieu hors du temps à deux pas de Bastia, avant de repartir sur le chemin dont on n'avait pas saisi le dénivelé le matin : soit l'adrénaline avant, soit le repas après.

Conclusion d'une superbe journée qui rappelle à chacun qu'en spéléo la solidarité est la première des qualités requises.

Éric G.

Samedi 20 avril 2024

Spéléo, désobstruction ; *Fount du Roy* – Cabrespine —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christian A. (Kinou), Dominique B., Thomas C. (Tom), Pierre F., Christian G. (Guston), Michel G. (Grillou), Olivia M.

Gent canine : Bosco, Ourane



TPST : cinq heures dont une heure trente pour JN

Épisode 6

Cette cavité excite vraiment le noyau dur des désobeurs du club, depuis le 20 mars dernier ils y sont déjà retournés quatre fois mais la faille reste étroite.

En ce samedi printanier c'est une grosse mobilisation du club à la *Fount du Roy* Avec huit personnes dans la cavité, chacun est à son poste ce qui permet d'éviter les coinçages de gamates intempestifs et aussi de se relayer régulièrement. On décide de commencer par évacuer les « parlementations » musclées de la séance précédente ce qui nous occupe un bon moment et on en profite aussi pour déstocker (un peu). Ils sont deux au front de taille, deux dans les boyaux intermédiaires et deux dans le puits pour servir de déviations aux gamates qui ont une fâcheuse tendance à se bloquer. De notre côté avec Kinou on passe la matinée à tirer au moins une cinquantaine de gamates et à papoter sur la fédé et les spéléos locaux.



L'attente des nouvelles du front est dure pour ceux restés à l'arrière. Quelques nouvelles nous parviennent, le boyau a bien avancé mais d'énormes lames se décrochent au fur et à mesure ce qui oblige à les débiter sur place ce qui n'est pas toujours évident étant donné les dimensions des lieux.



En tout cas le trou aspire toujours autant et le doux mélange des parfums des saucisses des bouchers de Villemoustaussou et de Villeneuve vient nous rappeler qu'il est l'heure de la pause syndicale. Encore un *spuntinu* topinesque…

Ragaillardis par ce festin, le travail reprend ensuite avec entrain jusqu'en fin d'après-midi. Je prends place alors dans le puits à – 5 m. Un petit replat permet de se poser les fesses mais on reste longé sur le croll. Ce sera encore une cinquantaine de gamates qui seront extraites. On apprend qu'un ultime échange rhétorique avec la roche nous laisse entrevoir, peut-être, du bout des yeux, une suite descendante sur un ou deux mètres une fois que la fissure sera élargie sur toute sa longueur. La suite au prochain épisode.

Chr. A., JND

Samedi 27 avril 2024

Spéléo, désobstruction ; *Fount du Roy* – Cabrespine —



ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christian A., Christophe B. (Stoche), Thomas C. (Tom), Jean-Michel E., Pierre F., Christian G. (Guston), Michel G. (Grillou), Olivia M., Damien, Gounel

Gent canine : Blondi, Bosco, Oural, Paty

TPST : trois heures

Épisode 7





Une semaine s'est écoulée et on remet le couvert sur l'enthousiasme de Grillou qui a même demandé de prendre moults amarrages et tressages de nylon. C'est une très grosse équipe qui se retrouve au bord de la piste. De mémoire de *SCMiens*, certainement un des plus gros attroupements de l'histoire du club avec 11 personnes présentes + 4 chiens. Tout cela dans une très bonne ambiance malgré la pluie, le brouillard et les bourrasques de vent.



Place aux jeunes, les anciens – JN avec Kinou et Stoche – on organise l'équipe de sortie des gamates. Une rotation à trois permet d'éviter les tendinites… Ils seront quand même huit dans le trou et c'est complet ! Au total ce seront presque deux cent gamates qui seront sorties. JM pourra faire deux « parlementations » en mèche de 600, ça débite !

16 heures, une sympathique collation est servie à l'heure du goûter (salade de fruits - merci Olivia -, petits gâteaux, thé et café) ce qui a permis à tout le monde de se réchauffer. On est passé mais sans avoir recours à des agrès, le grand puits escompté dépassant juste... le mètre ! Mais ça continue un peu en-dessous et sur quelques mètres au-dessus. Le courant d'air n'est pas très net, il va falloir le pister pour trouver où est la suite. Donc du positif et des interrogations.

Chr. B, JND

Samedi 4 et Dimanche 5 mai 2024

Spéléo, Stage topo du CDS11 ; Base spéléo — Trassanel (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Une quinzaine de membres du CDS 11 issus des clubs locaux : Spéléo Corbières Minervois (SCM), Spéléo Club de l'Aude (SCA), Société Spéléologique du Plantaurel (SSP), Spéléo Club MJC Narbonne, Spéléo Club de la Serre de Roquefort-des-Corbières (SCSRC), Gruissan Prospection Spéléo (GPS).

TPST : trois heures

TPESalle : douze heures

Bien qu'ayant largement pratiqué la topo depuis les années quatre-vingt-dix avec environ cent cinquante fiches topos de cavités corses j'ai trouvé nécessaire de mettre à jour mes connaissances d'autant plus que le stage prévoyait l'utilisation des nouveaux appareil de mesure le DistoX et la possibilité de recueillir les données sur smartphone.

Samedi matin neuf heures c'est parti, trois encadrants - Étienne, Stoche et Félix - pour une quinzaine de membres regroupés dans la grande salle de la base spéléo de Trassanel. Projecteur et très grand écran TV, les conditions sont idéales.

Présentation théorique, puis installation de *Topodroid* (application Android qui permet de calibrer le DistoX, et de récupérer les visées directement). Et appairage des DistoX aux téléphones. Rapide vérification des Disto présents : un seul de bien calibré (tous les autres ont au moins 10° d'erreur quand on les tourne [écran vers le haut, droite, bas,gauche et incliné à 45° – trois mesures dans chaque direction, cela prend un certain temps !], certains allant jusqu'à 40° d'erreur

! Test du matériel perso, afin de voir ce qui perturbe le champ magnétique, et à quelle distance, pour ma part ce fut le maillon rapide acier de ma pédale mais souvent il s'agit des lampes, des montres ou des téléphones...

Repas froid à la base préparé par Papy.

Le samedi après-midi est dédié à la calibration sous terre des Distos, puis à une petite séance topo. Félix et Étienne emmènent une bonne partie du groupe à *Trassanel 2*, pendant que Christophe nous emmène aux *Cazals*, cavité horizontale visitée en octobre 2023. Sur le terrain on s'aperçoit que la calibration du DistoX est très chronophage et nécessite un certain espace dans la cavité. Nous sommes quatre élèves et constituons deux groupes. La prise de mesures est un peu différente de nos habitudes corses, les points de stations sont en général pris en paroi sauf si impossibilité ou si présence d'éléments remarquables. Je manie le DistoX et Pierre note sur papier. On envisage parallèlement de transférer sur *Topodroid* mais c'est un échec. On apprendra ensuite qu'il faut prendre trois mesures de chaque point et qu'elles ne diffèrent que de moins un degré… À faire avant le *spuntinu* et les bouteilles ! Finalement on arrivera au bout de la cavité, environ 200 m et en plus avec une boucle.

Retour en salle en fin d'après-midi, export des données depuis *Topodroid*, et rapide présentation de ce qu'on peut en faire.

Puis un excellent diner préparé par Papy et retour à Canet à 40 km.

Dimanche matin, programme « à la carte » le matin : certains vont mettre au propres leurs données (surtout ceux ayant travaillé sur papier, c'est notre cas), pendant que d'autres font la vérification des calibrations, puis, selon les envies, soit une calibration en extérieur, soit un bout de topo en extérieur.

On en profite aussi pour améliorer la technique de calibration pour gagner en précision. Marquer les points qui serviront à la calibration.

La méthodologie, au cas où :

- Créer une nouvelle calibration sur *Topodroid*, puis passer le Disto en mode calibration.
- Faire les 16 visées horizontales : 2 directions perpendiculaires, avec à chaque fois aller puis retour, et dans chaque sens 4 visées. À noter que ces visées sont les plus importantes et il faut les soigner particulièrement. Ne pas hésiter à utiliser le timer.
- Télécharger les 16 premières visées depuis *Topodroïd*.
- Grouper les données (bouton 123).
- Calculer la calibration (bouton roue dentée), même si on n'a pas fini la calibration. Vérifier s'il n'y a pas de lignes en rouge (données « aberrantes ») dans les données (sinon, il faut supprimer la série de 4 ou 8 et la refaire).
- Faire les 8 visées verticales.
- Télécharger les nouvelles visées, grouper, calculer la calibration. Si besoin, supprimer les données surlignées en rouge et reprendre la série.
- Faire les 32 visées restantes (les 4 diagonales du cube, chacune dans les deux sens). Le plus simple est de refaire le téléchargement, grouper et calculer la calibration après chaque série de 8, de manière à pouvoir rapidement supprimer et refaire la série (ou la fin de celle-ci).
- Grouper et calculer la calibration avec toutes les données. Regarder l'erreur BH : une bonne calibration donne une valeur <0.5.
- Si la calibration n'a pas la qualité souhaitée, alors regarder les erreurs associées à chaque visée (colonne de droite), et refaire les séries avec le plus d'erreur.
- Une fois les résultats satisfaisants, on charge la calibration dans le Disto, et on le sort du mode calibration.
- Vérifier la calibration (comme pour tout début de séance) : *a minima* dans une direction, viser 4 fois (avec les 4 orientations de l'écran), et vérifier que l'azimut est le même à une erreur acceptable près. Idéalement, faire au moins une visée dans le sens opposé (entre les même points), et répéter sur un axe le plus différent possible (azimut environ perpendiculaire, et avec un peu de pente).

C'est, comme dit précédemment, très chronophage mais une fois réalisé la calibration est valable un certain temps… À vérifier cependant avant chaque topo. L'avantage de ce type de matériel est de grouper les trois paramètres de mesure (distance, azimut et pente) et de pouvoir dessiner en direct la topo (galeries et décor souterrain) sur le téléphone. Mais il faut avoir un Disto et installer une carte spécifique.

Encore un bon repas froid préparé par Papy, puis introduction au dessin en salle. Christophe nous présente *Illustrator*, que j'utilise régulièrement mais j'ai appris quelques petits trucs qui m'avaient échappé. Très profitable.

Fin du stage et rangement en fin d'après midi

JND

Mercredi 8 mai 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Cap Maurel* – Bize-Minervois —

ITP / SCM / GPS : Jean-Noël D.

SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Thomas C., Michel G., Véronique M., Damien G., Annick et Arnaud S.Y

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : André M.

GENT CANINE : Bosco

TPSurface et sous terre (– 6 m…) : sept heures

CAP MAUREL, ÉPISODE 7

Cap Maurel avait été délaissé depuis le 13 mars dernier mais comme les chantiers ne manquent pas c'est normal… Lors du stage topo rdv est pris pour une séance à Bize. Beau temps un peu venté. Une bonne équipe de sept désobeurs c'est efficace.

La cavité est maintenant protégée par une palette installée par l'adjoint au maire. Le foyer et sa grille sont en place on peut se mettre au taf. En premier gamater ce qui reste du dernier tir. L'espoir de suite est toujours présent. La fracture se poursuit sur la gauche et « semble » s'élargir. Les « parlementations » aux pailles sont efficaces, graviers et blocs s'accumulent sur le tas.

C'est l'heure des agapes, les victuailles ne manqueront pas – pâté de chevreuil d'André, saucisse, merguez, *Rustique*°, gâteaux, bières à la cerise et quelques bouteilles.

Retour au fond du trou. On n'est pas trop de cinq pour tirer les gamates. La jeune génération, Arnaud prend les choses en mains et manie avec force et dextérité massette et burin. La relève est là.

Pas un franc élargissement, plutôt très modeste mais une suite apparemment vers le bas et un courant d'air. De quoi y revenir.

JND

Dimanche 19 et Lundi 20 mai 2024

Canyon, repérage, rééquipement

***Ruisseau de Gaglioli* —Sari-Solenzara —** V3.A2.I TPEC : deux heures

***Muratellu* — Zonza —** V4.A1.II TPEC : deux heures

***L'Anellu* — Aullène —** V3.A3.II TPEC : deux heures trente

ITP : Antoine B., Nicolas M. (le lundi), Franck Z.

Afin de préparer au mieux le stage canyon du 26 au 2 juin, Anto et Franck décident de repérer trois canyons prévus au programme. Le duo quitte le domicile de Franck vers 8 h 30 en direction de Bavella. Le pont du *Gaglioli* est atteint vers 10 h 30.

Armés de sécateurs, nous nettoyons la marche d'approche qui n'est guère fréquentée. De nombreux arbres jonchent le sol, qui ressemble à un « mikado » géant. Nous cherchons un peu, quelques cairns nous indiquent le cap et arrivons au bout d'une trentaine de minutes à la première cascade, une C20, intéressante. Il y a trois relais de disponible, les sangles et anneaux de cordes sont à remplacer. Nous pouvons remonter au départ de la cascade en grimpant aisément rive gauche, ce qui permettra aux stagiaires de tenter plusieurs équipements. Le niveau de l'eau est bas. À la C11, il manque deux plaquettes en départ d'une MC. Il existe deux goujons mais ils sont en diamètre 12, type escalade. Le canyon est parcouru en deux heures.

Le déjeuner est consommé au snack de *Ponte Grosso* où nous rencontrons un ami d'Anto. Il s'agit d'un grimpeur. Ce dernier nous fournira gracieusement les précieuses plaquettes en diamètres 12.

Nous reprenons la route vers le col de Bavella et stationnons le véhicule sur le parking de l'ancien accrobranche. Les touristes nous prennent pour des extra-terrestres en nous voyant en combi néoprène. Le canyon de Muratello est une

série de verticales avec une vue magnifique sur les aiguilles de Bavella. Le débit est bas. Les amarrages sont corrects. À la base de la C34 nous remontons rive droite par le maquis jusqu'à la route. C'est sport ! Ça fera un bon entraînement pour un échappatoire. Le canyon et la remontée sont effectués en deux heures, le véhicule est atteint vers 17 h 15.

Nous regagnons Zoza pour la nuit, où nous attend Poulpi pour une bonne bière bien méritée.

Après une bonne nuit réparatrice, nous nous dirigeons sur Aullène, Poulpi nous accompagne. Franck découvre le magnifique petit canyon de l'Anellu où se succèdent des cascades. La marche d'approche est courte environ 30 min. Parfait ! Car nous trimbalons cordes, perfo, quincaillerie : les kits sont lourds. La mission du jour est de rééquiper ce canyon, certains amarrages ont été arrachés par les diverses crues. Un amarrage, chaîné est installé rive droite par Anto dès la première cascade, la C17, ainsi qu'un mono point plaquette/anneau pour la main courante. Les amarrages de la deuxième cascade sont corrects. À la C10, un amarrage chaîné est ajouté rive gauche afin de supprimer un gros frottement. À la C12, Franck s'y colle est pose un amarrage chaîné, Anto installe un point plaquette + anneau en guise de départ de main courante. Puis Poulpi posera deux plaquettes et anneaux au départ de la C23. Ces derniers sont positionnés rive droite en plafond sous un rocher, ils devraient résister à une éventuelle crue. L'orage gronde et nous commençons à recevoir des gouttes d'eau, il est temps de sortir. Heureusement la marche retour n'est que de cinq minutes, juste le temps de se changer et l'averse s'abat sur nous. Bon !, l'idée du pique-nique est abandonnée. Nous nous arrêtons dans l'*Hôtel-restaurant de la Poste*. C'est un resto à l'ancienne, l'accueil est chaleureux et la cuisine familiale est excellente : une belle découverte. Après ce bon repas, nous regagnons Bastia avec des idées plein la tête pour martyriser nos futurs stagiaires.

Franck Z

Lundi 20 mai 2024

Spéléo, exploration ; *Grotta di a Regina* — Murato et Vallecalle —

ITP : *Michaël D.., Jean-Claude L. M.*

TPST : trente minutes

Journée multi-activités en ce lundi de Pentecôte.

VTT d'abord avec un circuit démarrant à Rutali et revenant à… Rutali, après être passé par la chapelle *Santa Chiara*, la stèle commémorative du crash du Dragon 2b en 2009, la croix érigée à l'endroit du crash et fait la jonction avec le *Trà aghje è pagliaghji*, un sentier reliant *pagliaghji* et aires de battage que nous avons parcouru en partie. Jonction pas simple avec quelques égarements maquisesques.

Pique-nique à la fontaine de Rutali puis direction la *Grotta di a Regina* à cheval sur les communes de Murato et Vallecalle.

Exploration plus complète que lors de la dernière visite :

(https://itopipinnuti.fr/exitp/cr2021#Mercredi_10_mars_2021). Se référer à ce compte-rendu pour avoir quelques infos complémentaire sur ce lieu important pour l'archéologie insulaire.

C'est donc un immense amas de blocs rocheux dans lequel des fractures de foisonnement plus ou moins reliées entre elles peuvent être parcourues plus ou moins facilement. Des escalades permettent de rejoindre le haut par l'intérieur de l'amoncellement. Ce dernier fait plus de 1 500 m² de superficie et compte une centaine de mètres de galeries à topographier. Une corde peut être utile pour explorer certaines fractures non descendues. Aucune chauve-souris aperçue ce jour.

Fin du volet spéléo, place à l'histoire. Visite (payante maintenant, 2 €) de l'église pisane *San Michele* de Murato que Micca ne connaissait pas, et pour finir la journée, un coup d'œil au pont de *Torreno*, bel ouvrage génois qui a la particularité de se situer à la jonction de trois communes, Vallecalle, Rutali et Olmeta-di-Tuda. C'est un pont à trois arches, il est dit qu'il y en a une sur chaque commune… Cet endroit serait idéal pour laver certaines cordes spéléo en grand besoin. C'est à 5 mn de marche de la route, on peut se baigner et pique-niquer.

JCL

Lundi 20 mai 2024

Spéléo, visite ; *Grotte de Cibelle* — Villeneuve-Minervois —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Christophe B., Dominique B., Véronique M.
Societe Cevenole de Speleologie et de Prehistoire SCSP : Jean-Pierre B., Guy V.
Speleo Club de l'Aude : Jean-Pierre P.

TPST : une heure et trente minutes

Profitant du Congrès/AG FFS à Sorèze, les amis de la CoMed ont souhaité visiter *Cibelle*. La CoMed avait tenu ses Journées annuelles dans la région en novembre 2013 mais Jean-Pierre et Guy ainsi que Dominique (qui n'avait pas intégré la CoMed à l'époque), n'avaient pu participer à la visite organisée par Jean-Marie la veille des Journées. Nous étions des *topis* Anne-Marie, Albert, Véronique et Jean-Noël (sortie du 8 novembre 2013).

Jean Pierre P. – l'inventeur et gestionnaire de la cavité - contacté par Dominique s'est gentiment proposé pour nous accompagner. Cela était nécessaire car d'une part la cavité est protégée par une double porte bien blindée et JN et Véronique auraient bien été incapables de retrouver l'entrée. Thérèse, la femme de Dominique, nous accompagnera dans cette visite plutôt touristique. Ainsi que Christophe, président du SCM, connaissant bien la cavité mais y retournant pour le plaisir des yeux.

Jean Pierre limite de façon assez drastique les visites de la cavité, quelques visites par an, ainsi que pour les JNSC et lors de demandes de scientifiques.

Une piste partant de Villeneuve-Minervois qui nous amène sur les hauteurs est de la vallée de la Clamoux – presqu'en face, un peu plus au nord, il y a le *Gouffre de Cabrespine*. Une marche d'approche pentue que nos visiteurs de 2013 ne reconnaissant absolument pas nous amène à l'entrée. Jean-Pierre nous explique alors l'historique de la cavité. Lors d'une partie de chasse il a repéré l'entrée de la cavité le 21 janvier 2007. Un trou fraichement creusé par un blaireau exhalait un violent courant d'air chaud. L'exploration s'est effectuée deux jours plus tard.

Le passage resserré de l'entrée - **il faut se baisser sur 50 cm pour entrer… -** et la descente d'un éboulis équipé d'une main-courante d'une dizaine de mètres de long sont les seules difficultés de cette cavité qui développe plus d'une centaine de mètres de longueur. Là les souvenirs reviennent ! Elle se compose d'une grande galerie régulière et plate de quatre à huit mètres de large et autant de haut. Au bout d'une trentaine de mètres, les parois se couvrent de fines aiguilles d'aragonite qui forment des bouquets de plus en plus gros au fur et à mesure de l'avancement.

Sur la gauche Jean-Pierre a déposé un morceau de tissu sur lequel nous voyons évoluer quelques isopodes qui semblent être des *Trichonoscidae oristonicu*s (ressemblant du moins à ceux observés en Corse) mais nous n'avions aucun moyen de prélèvement. À noter que nous n'avons pas fait d'autres observations dans la cavité.

Nous marchons sur d'anciens gours recalcifiés où l'on trouve quelques coupelles. Les dépôts noirs, qui semblent être du manganèse, sont très abondants par endroits. Cela aurait coloré de manière spectaculaire l'aragonite massive, aciculaire ou coralloïde en noir. Dominique passionné de géologie envisage d'y revenir pour faire des prélèvements. Cerise sur le gâteau, dans l'alcôve située en fin de parcours, pendent du plafond de nombreuses stalactites couvertes de concrétions dites « en brosse à dents ».

Une galerie féérique et bien préservée.

Une photo de groupe et c'est le retour.

JND

Vendredi 24 mai 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trous du Pémol 2* et *3* – Trassanel —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Jean-Luc C.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., André M.
Gent canine : Bosco

TPSurface et sous terre (– 4 m…) : cinq heures

Trou du Pemol, Épisode 7

Jean-Marie est de retour de ses expés en Thaïlande et en Ouzbékistan, on se retrouve au Congrès de Sorèze où pris par des obligations administratives, il n'y a pas eu de place pour moi pour une sortie spéléo - hormis Cibelle au retour.

Donc au programme, de la désob ! Comme d'hab'. Cela me donne l'occasion de colliger des statistiques sur mon activité spéléo dans le minervois depuis mon installation début 2023. En un an et demi, j'ai du effectuer une trentaine de sorties – moins qu'en Corse mais il y a eu l'installation dans la nouvelle maison, le vélo, la rando…). Sur ce total 70 % ont été consacrés à de la désob ! C'est vraiment dans l'ADN des clubs locaux.

On retourne aux trous du Pémol. Au pluriel car depuis notre dernière sortie en février, André et Jean-Luc y sont retournés et ont décidé d'élargir un trou souffleur situé une trentaine de mètres au-dessus du Pémol 1. Ce sera donc Pémol 2.

Rendez-vous au pont pour 9 heures. Le temps est menaçant ; quelques gouttes de pluie. Elle était prévue en fin d'après-midi, personne n'a pensé à la bâche, on verra. Finalement cela s'éclaircit quand on emprunte le lit du ruisseau. On passe devant *Pémol 1*, qui sera laissé en attente car le courant d'air est faible, inconstant et la suite pas évidente.

Le chemin d'accès à *Pémol 2* est loin d'être évident, 30 m au-dessus mais il faut batailler dans le bartas dans une pente raide où les sacs s'accrochent. Il va falloir démaquiser un peu. L'aire autour du trou n'est pas bien large. Une belle bouche d'entrée de 2x1 m, une désescalade de 2,50 m et la suite est à gauche. Une fracture pas large mais qui souffle bien et laisse deviner du vide. Les séances de « parlementation » un peu bruyantes peuvent débuter. Il y en aura au moins six dans la matinée. On se relaie au fond, forage, gamates, sortie de gros blocs, le chantier avance vite et l'espoir augmente.

Vers 13 heures certains estomacs commencent à se contracter. Une bouteille et demie de Minervois plus tard, ainsi que quelques charcutailles, œufs locaux et fromages, on peut reprendre.

Pour se dégourdir Jean-Marie part en prospection et une dizaine de mètres au-dessus, tombe sur un trou qui souffle au milieu de blocs rocheux. Ce sera *Pémol 3.* On pense à une éventuelle connexion mais pas de jonction sonore lors des « parlementations ». Avec André, ils se lancent dans l'élargissement de l'entrée qui ne dépasse pas les 10 cm mais derrière c'est noir…

En bas Jean-Luc et Jean-Noël continuent à évacuer les gravats mais cela devient compliqué à deux. Il va falloir faire un élargissement de confort en bas du ressaut d'accès et en milieu de conduit pour faire passer les gamates plus facilement.

On se retrouve à quatre et cela avance vite. Encore une demi-douzaine de « parlementations ». Le boyau fait maintenant quelques mètres, toujours horizontal avec une section de 0.5x0.5 où l'on ne progresse qu'à peine à quatre pattes et on ne peut se retourner mais au fond il y a une suite ! Le départ d'un méandre de 3 m de long et qui semble profond de quelques mètres et parait s'élargir !

La journée est bien avancée, il est 16 heures, Jean-Luc et Jean-Noël doivent prendre le chemin du retour et laissent Jean-Marie et André finir l'aménagement de l'accès au fond du boyau pour le rendre plus confortable.

La prochaine fois il faut amener les baudriers !

Le retour dans le bartas est un peu galère, la matérialisation du chemin d'accès serait nécessaire. Finalement pas de pluie mais un ciel bien noir quand on arrive aux voitures.

JND

Vendredi 7 juin 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trous du Pémol 2* et *3* – Trassanel —

ITP /Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Jean-Luc C.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., André M.
Gent canine : Bosco

TPSurface et sous terre (– 4 m…) : huit heures et une heure en TPST pour JN

Trou du Pemol, Épisode 9

Comme a dit Jean-Marie, rdv aux « Vendredis du Pémol ! ». Nouvelle séance de désob' vendredi dernier mais je pédalais dans la Beauce…

Cette fois pour moi ce sera une demi-journée. Arrivée au ruisseau vers midi, la chaleur est là, la montée va être suante. Équipé de coupe-branches et de scie, ma tâche sera de nettoyer le chemin d'accès, beaucoup de branches basses se prenant dans les sacs. Ce n'est pas du maquis à salsepareille mais d'anciennes restanques envahies de chênes verts.

Un peu d'hésitation pour retrouver le départ de la grimpette mais Bosco est là pour me guider. Arrivée au Pémol 1 et la taille commence. Il me faudra bien trois quart d'heure pour accéder à la plateforme de Pémol 2. La famine a saisi mes compagnons et ils ont déjà avalé leurs sandwiches. Heureusement il reste un fond de rouge.

Je retrouve ma place de tireur de gamates. Le boyau d'accès a été élargi, un bloc au plafond un peu menaçant a été bloqué par un étai et le sol bien arasé. Avec deux personnes en front de taille et deux en surface le chantier avance bien.

Le matin Jean-Marie a repris l'entrée sup, *Pémol 3*. Mais ce n'est pas large. Jean Luc a essayé de passer mais sans succès. La voûte est percée et deux énormes blocs s'en détachent, se coincent et il sera impossible de les déloger. Il faudra faire de la place pour les atteindre et les réduire. La roche est partout fracturée, plusieurs trous simultanés seraient nécessaires et ça risque de faire beaucoup de bruit... On verra plus tard ; en période de chasse ça passera peut-être mieux.

En fin de journée Jean Luc remonte tout émoustillé : *« Ca y est j'ai vu la suite : un puits d'une quinzaine de mètres, pénétrable. Mais il faut se retourner pour le voir, il est sous le conduit d'accès, les blocs s'effondraient sous moi... »*

André va faire une opération d'élargissement. Mais on ne voit rien qui ressemble à un puits. Jean Luc y revient et ressort furibard : *« Vous l'avez bouché ! ! »*. Et il n'en démordra pas. Est-ce une blague ou a-t-il vu réellement un puits ? C'est possible, l'accès, au sol bouché de terre et de blocs, est plus large que la suite vide que l'on travaille. Le CO parfois peut donner des hallucinations. Combien de maisons hantées étaient chauffées par un poêle qui tirait mal ? Bon, on verra la prochaine fois.

Décrassage à la rivière de Cabrespine, la Clamoux et bière ambrée à Villeneuve pour clôturer la journée.

JMB, JND

Dimanche 9 juin 2024

Spéléo, journée initiation, perfectionnement ; *Grotte du Cimetière* – Sallèles-Cabardès —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Dominique B., Dominique C.., Tom C., Pierre F., Christian G., Michel G., Olivia M., Sébastien V., Gugui, Damien

Retour aux fondamentaux

Pour changer de la désob' et en vue de sorties de classiques fin juin, le SCM a décidé de mettre en place sa première journée initiation/perf de l'année. Pour cela le porche de la *Grotte du Cimetière* a été équipé un weekend précédent. Cela ressemble un peu au porche de Francardo avec en plus une partie souterraine. La cavité développe en effet plus de 200 m pour une profondeur de -30 m. L'accès se fait par un passage bas en pied de porche ou par un puits de 8 m débutant au fond d'un boyau situé à gauche du porche. Un puits étroit peut également être équipé depuis le haut de la falaise dominant le porche.

Le porche est équipé de MC accessibles par un plan incliné, dont une plein vide. Les longueurs de corde ne dépassent pas les 10 m, mais il y a de quoi travailler les fondamentaux.

Dominique C. (Papy) - CTDSA – et Michel G. (Grillou) –initiateur - seront les encadrants pour prendre en main les initiés (deux n'avaient pas fait de cordes à ce jour) et faire réviser les gestes et manœuvres sur corde pour certains anciens. Pour ma part ma dernière séance datait de *Tozza* en septembre 2023…

Le temps était maussade mais sous le porche de la grotte de Sallèles l'ambiance des grands jours était rendez-vous. Avant tout, il y a eu le checkup du baudrier et de ses longes, de l'emplacement des divers matériels et de leur usure puis ce sera les explications sur le double amarrage, l'utilisation de la main-courante et une initiation à l'équipement de puits et de mains-courantes. Le porche de la grotte se prête réellement bien à ces ateliers pédagogiques.

Puis ce sera la descente sur corde avec ou sans dévia, la remontée avec sortie de puits, l'assurage sur longe courte dans les deux brins ou sur l'ancrage métallique. Après la pause déjeuner, sans grillade pour une fois, on peaufine le passage de nœud à la montée et à la descente ainsi que la conversion. Enfin, le déséquipement qui n'est pas toujours une mince affaire.

JND

Vendredi 14 juin 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Pémol 2* – Trassanel —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., André M.
Gent canine : Bosco

TPSurface et sous terre (– 4 m…) : huit heures et **TPST** deux heures pour JN

Trou du Pemol, Épisode 10

On est vendredi, direction la désob' du Pémol… Maintenant le chemin est bien tracé, une vingtaine de minutes suffisent pour accéder au *Pémol 2*. Super, en cours de montée je retrouve mon bâton oublié la dernière fois, il y a peu de passages dans le coin.

On ne sera que trois, mais le tireur de gamates peut travailler seul depuis la surface. Tout est calibré. Au fond, la faille descend toujours à 45 degrés. Des branches de chêne vert retiennent bien les débris sur le sol. La création d'une aire de retournement va imposer une opération à 5 trous, l'alcôve est dégagée. Le souffle et les vibrations ont été tellement puissant qu'une masse de terre et de petits débris coincés dans le haut de la faille jonchent le sol et doivent être évacués. Un effet latéral est qu'au cours de l'après-midi, à plusieurs reprises, quelques blocs retardataires se sont décidés à descendre. Il faudra se protéger de la grêle...

Cette fois on partage les agapes ensemble. Il ne fait pas trop chaud, le rosé bien frais de Jean-Marie est agréable. Retour au taf. Bosco part faire sa petite virée dans les bois. Mais là au bout d'une demi-heure il n'est toujours pas revenu et le voilà qui arrive trempé ! il a retrouvé le parking d'accès, a traversé la route pour aller prendre son bain dans la Clamoux, sacrée mémoire. Mais c'est la route de Cabrespine un peu passagère… Il y retournera une autre fois dans l'après-midi !

Je vais passer une partie de l'après-midi au front de taille pour seconder André pour les « parlementations ». En fin de journée nous arrivons au-dessus d'une partie verticale. Plus large mais la paroi de gauche, concrétionnée est percée de vides qui n'aident pas à la réussite des opérations. Une lucarne latérale ventilée doit certainement rejoindre le *Pémol 3.* Nous n'avons pas de feu pour tester. Tout l'après-midi le trou a aspiré et nous n'avons quasiment jamais vu de gaz.

En dessous ça continue à descendre sur plusieurs mètres ; les estimations vont de 3 à plus de 6... Est-ce le *Puits de l'Illusion* ?

JMB, JND

Samedi 15 juin 2024

Canyon ; La *Ruda*— Corscia—

ITP : Christophe C., Antonio E. G., Lauren M., Franck Z.

V3A3II

TPEC : quatre heures

Décidée jeudi soir au local, la descente de la *Ruda* réunit quatre licenciés ce samedi. Le rendez-vous est prévu au PN 4 vers 8 h 15. Le véhicule chargé, nous regagnons le petit parking du pont qui enjambe le ruisseau de la *Ruda*. Après une mise en route lente, nous entamons le raide chemin sous un beau soleil. Nous atteignons le pont génois *sottano* en 45 min.

Après un changement rapide, et un petit rappel sur l'utilisation du huit avec Laureen, nous nous lançons dans le canyon à 10 h 45. On shunte la C5, Pi et C2 en rive gauche et après un peu de marche, nous arrivons à la C13 qu'équipe Antonio. Quelques sauts et toboggans se succèdent jusqu'à la C7, Franck descend pour vérifier la vasque, suivi par Laureen, Antonio effectue le saut. Christophe, le suit après avoir rangé la corde et son débrayable. En s'approchant de la prise d'appel du saut, il glisse et part en toboggan, Christophe fini en vrac dans l'eau en frôlant les rochers : plus de peur que de mal.

Nous atteignons la C20.Elle est bien arrosée et est équipée rive droite afin de descendre dans l'actif, Franck descend en premier. La gerbe d'eau est assommante, le bruit assourdissant. L'arrosage est garanti… Les *topis* affichent un large sourire à la sortie de cette cascade.

Nous poursuivons notre descente jusqu'au dernier saut, à hauteur du pont d'*Accia*. Personne n'effectuera le mythique saut depuis le parapet du pont, nous nous contentons de la pile de ce dernier. Nous finissons ce canyon par le passage hypogé.

Le pique-nique est consommé au départ du chemin d'accès. Nous quittons les lieux vers 16 heures.

Franck

Samedi 15 juin 2024

Spéléo ; À la recherche des mines des Corbières – Talairan —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.
CDS 11 : Une quinzaine de membres
GENT CANINE : Bosco, Lenka, Oural, Paty, Pika

TPSurface : quatre heures
TPST : une demi-heure

La région de Talairan, située dans l'Aude à 40 km au sud-ouest de Narbonne est une région minière. On y trouve des poches - et non des filons - de minerais riches en fer (45-50 %) à carbonates (sidérose) oxydes et hydroxydes de fer (hématite) avec un peu de manganèse (5 %), au sein d'un massif paléozoïque de calcaires dolomitiques dévoniens. La puissance de ces poches est variable, de 2 à 20 m.

Des extractions ont eu lieu aux époques gallo-romaines et médiévales et une concession de 155 ha a été ouverte en 1832 jusqu'en 1852 avec quelques tentatives de reprises entre 1871 et 1875 puis début du XXe s. Les restes des vestiges miniers sont très éparpillés, ce sont des fosses de taille variable, de quelques mètres à quelques dizaines de mètres semi-circulaires ou allongées, de profondeur généralement de 2 à 5 m. Dans la plupart des cas s'ouvrent à partir du plancher de ces fosses, des fentes ou boyaux descendants vidés de leur remplissage minéralisé. On retrouve autour de ces fosses des déblais d'extraction. Elles se situent au sein d'une végétation arbustive, chênes verts et buis, extrêmement dense. On y trouve également des galeries de 1,5 à 2 m de diamètre pouvant atteindre plusieurs dizaines de mètres de développement.

En 1997, le BRGM avait été chargé d'inventorier ces restes miniers et de déterminer ceux qui pouvaient présenter un risque pour le public. Ce plateau de Lacamp situé au sud de Talairan est en effet un site de randonnée, de parcours de VTT. Un document a été produit suite à cet inventaire et des travaux de mise hors risque ont été entrepris : obturation des puits et foudroyage des galeries.

La commune de Talairan, désireuse de connaitre l'évolution de ces travaux ainsi que de l'éventuelle apparition de nouveaux risques, a saisi le CDS 11 – connu pour son expertise en milieu souterrain – pour une évaluation des cavités potentiellement accessibles et leur topographie si cela était possible. La somme allouée est de 3 000 €. Cela valait le coup d'organiser une sortie sur le terrain.

Ce sera donc une quinzaine de membres du CDS 11, issus de quatre clubs, accompagnés de leurs cinq chiens, qui se retrouveront à 9 heures au pied de la piste menant au plateau de Lacamp. Piste de quelques kilomètres, praticables même en VL normal. Regroupement au niveau d'un chalet du Conseil général, bien aménagé pour les randonneurs et chasseurs – tables, bancs, cheminée, grill…

Il y a une douzaine de sites miniers à retrouver. On se répartit en quatre équipes. Pour mon équipe, Christophe et Dominique – avec Bosco et Paty - la progression est assez facile sur le plateau. Pas de dénivelé, mais les choses se corsent quand il faut entrer dans les bosquets arbustifs, là justement où se situent les entrées de mines. Pas de salsepareille mais un entrelacement de branchages où l'on s'accroche de partout.

Au bilan pour notre part on retrouvera les entrées repérées par le BRGM et ne présentant pas de risques pour la quasi-totalité mais également deux entrées donnant accès à des zones d'extraction souterraine, non inventoriées par le BRGM, et méritant d'être topographiées.

Vers 14 heures les équipes se retrouvent au chalet où l'on tient un débriefing. Finalement les galeries connues ainsi que les puits ont été foudroyées ou obturés et ne sont plus pénétrables et au total il y aurait quatre entrées à topographier. Ce qui sera au programme de septembre, après les chaleurs.

S'ensuit un *spuntinu* collectif et vers 16 heures retour aux pénates.

JND

Mercredi 19 juin 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Cap Maurel* – Bize-Minervois —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Christophe B., Dominique B., Jean-Michel E., Sébastien V.
Gent canine : Bosco, Paty

TPSurface et sous terre (– 6 m…) : sept heures et TPST une heure pour JN

Cap Maurel, Épisode 8

En plus des *« Vendredis du Pémol »* du *GPS*, place maintenant aux *« Mercredis du Cap Maurel »* du *SCM*. Arrivé sur place vers 10 heures, je vois mes compagnons, qui sont là depuis une demi-heure, venir me retrouver au parking de la piste. Ils sont à la recherche d'une ligne de tir, oubliée au local. Rien dans le *Disco* qui puisse faire l'affaire. Heureusement un appel à l'adjoint au maire de Bize, avec qui nous avons de bons contacts, nous permettra de nous faire livrer une bobine de câble de 0.25, un peu fin – il ne faut pas marcher dessus – mais cela marchera bien. Les « parlementations » vont se succéder.

Le boyau a été bien calibré, on se tient debout et le retournement est facile. Il n'y a pas à dire, certains produits sont bien plus efficaces que les pailles.

Agapes arrosées de *Pietra*, plutôt appréciée. Charcuterie espagnole, Saint Nectaire et clafoutis aux abricots. Pas de grillades, là aussi c'est interdit.

Reprise des hostilités au fond, sorties des gamates et arasement du boyau avec de la pierraille. Arrêt vers 16 h 30 faute de munitions. Le boyau se termine sur une fracture perpendiculaire qui part à droite puis à gauche. Pas très large mais le courant d'air est bien là. On revient bientôt, peut-être en septembre car il va faire bien chaud sur le plateau.

JND

Nous revoilà à Bize ce mercredi 19 juin pour un nouvel assaut au trou. Jean-Michel, Jean-Noël, Sébastien, Dom et Stoche. On s'aperçoit qu'on n'a pas de ligne ! Un coup de fil à M. R. et il nous en monte un rouleau de... 500 m ! C'est pas des blagues, c'est vrai. Elle est fine rassurez-vous, c'est de la ligne d'allumeur de feu d'artifice. Elle fera son travail même si elle est un peu fragile. On est efficace, on avance d'un bon mètre et on se retrouve sur un mur, ça repart à droite, ça a l'air moins étroit et ça a l'air de retourner à gauche. Air aspirant très fort, pas de vent dehors, le trou de la piste aspire aussi. Toujours motivés ? À noter des concrétions en chou-fleur qui font penser à de l'hypogène.

JME

Samedi 22 juin 2024

Spéléo, visite ; *Grotte d'Aldène* ou *de la Coquille*, la Rivière – Cesseras (34) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Christian A. (Kinou), Christophe B. (Stoche), Laurence et Michel G.
Speleo Club de l'Aude : Steve N. et sa fille Eleanor de 12 ans
Encadrants, Ass. Minervoise d'Exploration Speleo : Jean-Michel L., Luc R.

TPST : sept heures

Le 15 avril dernier, nous avions eu le bonheur de visiter la célèbre *Galerie des Pas* située au niveau II de la Grotte d'Aldène, encadré par Philippe G. Une balade de quatre heures. La cavité compte en fait quatre étages dont le quatrième est au niveau de la rivière, la Cesse souterraine. Que nous avions déjà visitée le 8 octobre 2023 *via* le *Réseau André*.

Ce quatrième niveau est situé une centaine de mètres plus bas que la *Galerie des Pas*. La visite ne peut se faire que deux fois par an, encadré par un membre de l'*AME*. Le jour tant attendu est arrivé. Rendez-vous à 9 heures sur le plateau de Fauzan. Nous serons sept spéléos de l'Aude. Mais il y a foule… Deux autres groupes vont visiter la *Galerie des Pas*

sous la conduite de… Philippe G., seul autorisé à pilotes ces excursions ! Là aussi nombre de visites réglementées, quelques sorties par an.

Habillage, papotages, nous partirons en premier, Jean-Michel et Luc de l'*AME* seront nos guides. Arrivés à la porte cadenassée de la grande grille d'entrée, on est bloqués ! Des vandales ont limé les boulons qui permettent de débloquer la serrure. La chose est coutumière dans la région, petite guerre avec des spéléos ou des grimpeurs ou autres… qui n'acceptent pas ces fermetures. Finalement au bout de vingt minutes, nos bricoleurs débloquent la porte.

Progression dans le métro d'entrée et nous voilà à la deuxième porte qui donne sur la faille aux échelles. Là pas de soucis, la palanquée progresse. Mais c'est un peu étroit – bien qu'élargi – et le kit de survie… est bien gênant. Nous voilà au niveau II et au carrefour avec la *Galerie des Pas*. On continue jusqu'au mur des griffures de hyènes où nous nous étions arrêtés la dernière fois. Après un méandre parcouru à quatre pattes cela s'élargit, grande salle, la *Porte de Mycènes.*

La suite est – comme l'a dit Christophe – plus intime… Très long tronçon où les chaos alternent avec les passages étroits, le tout avec des sols souvent très glissants. Une trémie de plus de 500 m avec un beau laminoir d'une dizaine de mètres. Pas trop rastègs mais il faut sacrément se contorsionner. Chapeau aux premiers explorateurs qui ont su trouver la suite.

La progression est un peu lente pour moi, j'évite de prendre trop de risques avec mon instabilité de mon tendon d'Achille, mais mon ange gardien Luc sera très prévenant et l'équipe saura attendre. On atteint un lit de ruisseau caillouteux à sec et on entend enfin la rivière. Et quel plaisir de patauger dans l'eau dans de magnifiques conduits taraudés par la flotte. Toute l'ambiance des rivières souterraines et là. Mais pas de tout repos, blocs à escalader, passage par un réseau fossile.

Et nous voilà en fin au terme de la sortie, le *Lac* – presque à sec. Énorme galerie sableuse où on s'installe pour le pique-nique. Plus de trois heures pour y arriver. La jonction avec le *Réseau André* situé en amont, a pu se faire mais est extrêmement dangereuse, des trémies instables se déplacent avec les crues de la Cesse. Très déconseillée par nos encadrants mais certains continuent à le faire (suite à la fermeture de la cavité – mais la *Galerie des Pas* est elle-même bien fermée).

Quarante minutes plus tard, c'est le chemin du retour et là début de crampes sur les adducteurs – manque d'entraînement ou d'hydratation ? – le fait est que la progression sera encore plus précautionneuse. Pas question de glisser, un secours à ce niveau est difficilement envisageable et mettrait certainement plusieurs jours… Et puis voir le responsable du Pôle Santé Secours de la FFS se faire secourir par Jean-Michel S. –vice-président du SSF et CTDS de l'Hérault, ce ne serait pas très glorieux.

Donc on serre les dents, l'équipe attend – merci à Laurence d'avoir pris mon kit - et finalement le chaos se passera sans trop de mal. Voilà la *Porte de Mycènes*, puis la faille remontante et la sortie.

Belle course de 4 km aller-retour et six heures de crapahut.

Et le niveau III ? en fait il est accessible par une remontée dans la rivière au niveau IV.

JND

<u>Samedi 22 juin 2024</u>

Spéleo, exploration ; *Faille Dangereuse* (Fracture à Michèle) — Santo-Pietro-di-Tenda—

<u>ITP :</u> Michèle C., Wanda C., Jean-Yves C., Adriana D. C., Antonio E. G., Éric G.

TPST : trois heure trente minutes

RETOUR AUX FONDAMENTAUX D'UN CLUB SPELEO

Le dernier cadre vient de faire défection, vaincu par une maladie non encore identifiée à l'heure de rédiger. Dans le local le matériel est prêt. Que faire ? Renoncer ? Y aller tous seuls comme des grands ? Coup de fil au président, seul susceptible d'aller en prison en cas de blessure, décès, disparition. Pour Franck pas de problème : la dernière excuse s'envole, faut y aller.

Départ 8 h 45 pour Wanda, Antonio, Adriana, Éric. Jean-Yves attend au col de *San Stephano*, Michèle chez elle, sur site.

C'est l'occasion pour Adriana de découvrir le *Lancone* qu'elle ne connaissait pas, côté rive droite pour débuter ; Wanda fait gentiment remarquer que sa position passager arrière droit lui donne la curieuse impression que la ligne médiane est au centre sur capot dans les tournants gauches, ça arrive quand Éric conduit.

On arrive au col juste pour voir un *Berlingo Batman* blanc partir, Jean-Yves est peu patient. On file vers Santo-Pietro-di-Tenda. Michèle attend devant la fontaine, elle nous conduit d'abord vers son nouveau nid, loin de la plaine et d'une maison devenue trop grande, la voila ici Michèle des chauves-souris. Le soleil ne faiblit pas, il faut partir chercher cette fameuse faille de Michèle… on dira fracture, ce qui est géologiquement plus vrai.

Une petite grimpette, loin des quarante minutes annoncées, nous amène devant une ouverture d'environ 10 m sur 1, envahie de végétation, l'accès se fait par la gauche sans grande difficulté. La cavité est annoncé pour 40 m avec une variante à 80, c'est le côté optimiste des *topis*. Éric doit s'y coller, Michèle fait une description succincte du trou, il écoute sagement, de tout manière, en grotte il n'a aucun sens des repères. C'est très mouvant, pierres et débris comblent plus ou moins la faille qui s'enfonce sous terre. Arrivé au fond, un premier puits part sur la droite, délicat à descendre en oppo.

Pas de présence de spit décrit par Michèle, le bon chemin est celui d'une trémie bien glissante qui part à gauche, un petit puits continue le parcours, un spit effectivement devrait sécuriser la descente, on va voir s'il est utilisable.

— *« La trousse à spit »*
— *« Quelle trousse à spit ? »*
— *« Bin celle qu'on a montée »*

C'est ici qu'on touche les limites des témoignages, entre ceux qui n'ont pas souvenir d'une trousse et ceux qui la revoient dans la voiture

Puisqu'Éric a commencé, il doit finir, d'autant qu'il est certain d'avoir pris la trousse, c'est parti pour un aller retour à la voiture. La trousse attendait dans la maison de Michèle. Au retour Antonio a déjà pratiquement tout exploré. Le puits se descend facilement mais le fond de la faille est comblé de blocs d'effondrement.

On tente quand même. Magie des parcours souterrains, on prend cette fois la voie supérieure qui permet de poursuivre l'exploration, jusqu'à un ressaut de quelques mètres. Un spit indique qu'on peut continuer. Vu son état on ne va pas trop jouer, faut équiper, le temps de récupérer le perfo resté à l'entrée et c'est le plaisir d'équiper pour la presque première fois, sous les remarques toujours éclairées de Jean-Yves. C'est fait. La réalisation du nœud de chaise double s'avère plus laborieuse, mais vérifié trois fois par l'ensemble de l'équipe, c'est un travail collectif qui assure la sécurité de la descente.

La fracture s'étend encore et présente une belle hauteur sous plafond, elle doit finalement bien arriver aux 80 m, soyons généreux, même si cela peut nous priver d'une bonne bouteille. Pas de concrétions, elle doit être relativement récente.

Sortie vers 14 heures, on dira TPS trois heures trente, on retrouve la chaleur de la surface, tempérée par un peu de vent. Le repas sera sans grillade — arrêté d'interdiction oblige. L'ombre d'un ample arbousier abritera les agapes ou l'on philosophe sur le dernier compte rendu de bureau : « Qu'est-ce qu'être consommateur ? »

Avant de rejoindre la plaine, rapide détour au couvent de San Pietro où Yvan Popoff nous accueille et nous fait visiter les bâtiments et jardin qu'il rénove depuis bientôt deux générations, du travail pour encore d'autres héritiers. On y assiste par caméras interposées à la vie familiale d'une mère chouette et de son petit, ainsi qu'à celle, plus communautaire, de petits rhinos.

Retour par les villages balcons pour les Bastiais, faut faire découvrir le *Nebbio* à Adriana.

Pas de regrets donc, certes ce n'est pas une grotte qui nous permettra de nouveaux records, mais c'est de celles qui nous offre le plaisir des découvertes, encore plus pour Anto qui a essayé toutes les variantes.

Reste à trouver un nom et réaliser la topo.

Éric

Samedi 29 juin 2024

Spéléo, équipement, visite, chiro ; « Gouffres » de Pietralba — Pietralba —

ITP : Michèle C., Michaël D., Jean-Claude L. M., Jean-Luc S.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : quatre heures

Les « gouffres » de Pietralba avaient fait l'objet d'une reconnaissance en VTT le 16 avril 2024 dernier par Micca et JC. Ceci avait permis de déterminer le matériel nécessaire à une visite en mode spéléo.

Nous voilà donc devant un café à la boulangerie idéalement placée pour les touristes en bordure de la T30. Michèle et Jean-Yves seront de la sortie, intéressés par le volet chiro, Jean-Luc également vu qu'on est chez lui. Discussion sur la bonne stratégie d'accès, c'est finalement la piste de retour de la virée VTT qui sera empruntée.

Tout le monde s'entasse dans le *Patrol* de Micca et nous voilà au bout du bout de cette piste qui finit en un rapaillon bien pentu, que les passagers de Micca préfèrent descendre courageusement à pied. Le *Patrol* est abandonné près d'un bosquet de chênes et environ 600 m de marche plus loin nous voilà devant les premières galeries. Visite de celle dont l'entrée est ennoyée, les bottes de JY et les waders de Micca sont successivement mis à contribution. Aucun chiro dans cette première galerie d'une quarantaine de mètres.

Direction les deux gouffres. D'après JY la base de ceux-ci est normalement accessible depuis une galerie qui s'ouvre plus bas sur le versant.

Pendant que Michèle et JY privilégient l'accès par le bas, Micca, JL et JC optent pour un équipement du puits qui semble le plus facile. Amarrage sur troncs d'arbres, ressaut de 4 m, palier intermédiaire incliné, puis c'est le puits d'une quinzaine de mètres. Un spit est planté en fin de « main courante », la batterie du perfo rend l'âme. Une sangle à frotter permettra de décaler la tête de puits et évitera ainsi l'usage des protège-corde. Les parois du puits sont instables, ça parpine ! Des étais horizontaux sont encore en place. Descente en douceur, JC pose les pieds au fond et effectue une première reconnaissance. 7



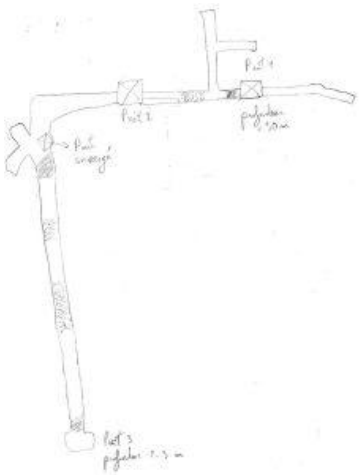
Figure 2: Première galerie



Figure 1 : Oxyde de cuivre

Quelques minutes plus tard les voix de Michèle et JY se font entendre dans la *Salle des Mikados*, un enchevêtrement d'étais, d'où part également un puits noyé. La jonction est donc possible avec la galerie inférieure, ce qui permettra une sortie moins risquée par la galerie inférieure, 30 m plus bas. Feu vert lancé à Micca et JL pour qu'ils descendent.

Visite complète des différentes galeries, une seule chauve-souris aperçue ainsi qu'un *topu*. Les waders de Micca sont bien utiles pour traverser quelques laisses d'eau boueuses, ce sera aussi l'occasion de tester une nouvelle technique de progression, le portage, avec JC dans le rôle du porté :-). Une coulée d'oxyde de cuivre bleue agrémente la galerie terminale.



Sortie par la galerie inférieure en testant là-aussi de nouvelles techniques d'équipement, raboutage de pédale et sac amarrés sur un arbrisseau pour franchir le ressaut d'entrée de 2 m.

Retour au *Patrol* et pique-nique à l'ombre des chênes.

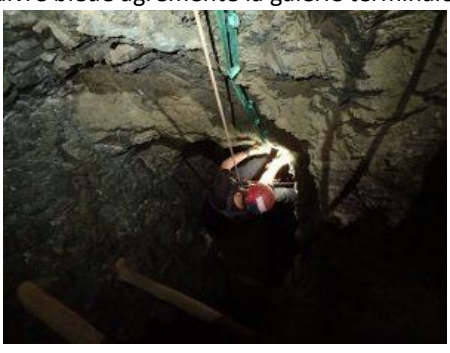


Figure 3 : Le puits

L'après-midi sera consacrée aux visites de six autres galeries éparpillées le long de la T30 et de le D247. Une seule chauve-souris aperçue là-aussi, un bilan bien maigre à ce niveau mais plus sympa au niveau spéléo puisque ce sont environ 500 m de galeries qui ont été parcourues dont un puits d'une vingtaine de mètres de hauteur.

Retour à la boulangerie pour déguster quelques mousses et refaire encore une fois le monde.

JCL

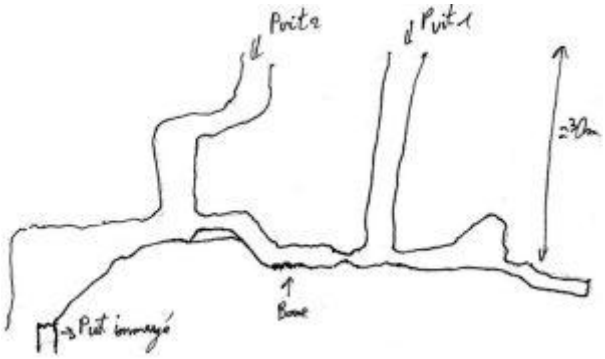
Les mines de cuivre de Pietralba sont connues depuis longtemps et clairement identifiées sur les cartes. Après une reconnaissance en vélo, quelques semaines avant par Jean-Claude et Micca, l'exploration des mines a été mise au planning du club. Après un report, la visite est finalement prévue fin juin. Jean-Yves et Michèle ont déjà exploré ces mines il y a quelques années, mais ils sont toujours intéressés pour rechercher d'éventuels habitats de chauves-souris.

Le rendez-vous est donné à la boulangerie de Pietralba. Après le café rituel d'avant exploration, le groupe décide d'emprunter en 4×4 une des voies d'accès pour se rapprocher des mines. La route du « bas », qui nous rapproche le plus, est choisie. Après 15 mn de piste puis une dizaine minutes de marche nous arrivons au site. Les deux premières mines sont des puits totalement immergés. La première mine explorable part à l'horizontal mais le niveau d'eau ne permet pas un accès au sec. Chacun sa technique, Jean-Yves a des bottes, Micca assure avec des waders (salopette de pêche), Michèle se met pieds nus et Jean-Claude emprunte les bottes de Jean-Yves à son retour.

La première mine fait une trentaine de mètres et au final la profondeur ne dépasse pas une dizaine de centimètres.

Puis l'équipe se dirige vers le premier puits à quelques dizaines de mètres. Celui-ci semble accessible après un petit nettoyage mais on pousse l'exploration jusqu'au second puits. D'après Jean-Yves, les deux puits correspondent et il existe plus bas un troisième accès à la galerie. Comme dans un film d'horreur :-), on décide de faire deux groupes : les « plus » spéléo décident de descendre le puits n°2 tandis que Michèle et Jean-Yves se dirigent vers le puits n°3 (celui-ci a une profondeur faible (environ 2 m) mais, n'ayant pas de corde pour descendre, un montage très sécurisé d'une sangle accrochée à un sac à dos dont la bretelle est elle-même accrochée à un pied de ciste !!!).

10 heures (environ) : Micca équipe le puits n°2. Celui-ci fait environ 5 m de profondeur suivi par une descente en pente faible d'une dizaine de mètres pour déboucher ensuite sur un puit qui descend « plein pot » d'une quinzaine de mètres. Les premières structures en bois sont présentes pour étayer ce puits. Jean-Claude décide d'équiper le puits en utilisant des nouveaux amarrages : le PULSE.



Celui-ci permet d'installer une plaquette + amarrage sans utiliser de goujon. Au final, il ne reste qu'un trou après désinstallation. Le premier trou est réalisé avec un peu de difficulté car le perfo est plutôt capricieux ! Pour le deuxième trou, celui-ci-tombe complétement en panne !! On décide tout de même de descendre, la corde ayant été raccordée à celle qui vient de l'entrée. Étant donné que les parois s'effritent beaucoup et pour éviter que la corde frotte, le départ du puits est doublé par une « sangle à frotter » ! Pas très conventionnel mais cela permet la mise en place d'un fractio plus sécurisé. Jean-Claude descend en premier emportant avec lui plusieurs pierres. Jean-Luc suit et on décide de laisser Micca en haut pour sécuriser la remontée. En bas du puits, une galerie qui part dans les deux sens. À gauche, nous sommes rapidement arrêtés par un couloir de boue et d'eau.

L'utilisation des waders semble à nouveau utile, Micca décide de remonter les récupérer. A droite après quelques mètres, la galerie descend légèrement et on aperçoit les lumières de Michèle et Jean-Yves qui arrivent de cet accès. Jean-Luc récupère les waders pour passer le couloir de boue qui mène à trois couloirs différents. Les deux premiers d'une vingtaine de mètres sont des culs-de-sac mais le troisième montre une légère ouverture. Jean-Yves dégage l'étroiture et on accède au-dessous du puits n°1. Le couloir continue sur une vingtaine de mètres puis un nouveau couloir descend d'une dizaine de mètres. Jean-Luc retourne au départ du couloir boueux pour « charger » Jean-Claude sur ses épaules, puis il rend les waders à Micca qui nous a rejoints pour qu'il puisse explorer cette galerie. Il ramène ensuite Jean-Claude sur ses épaules, ce qui nous fait de belles vidéos.

Puis il est décidé de retourner vers la sortie du puits n°3. La descente du couloir de droite arrive dans un carrefour avec deux couloirs de quelques mètres et un accès à un puits totalement immergé. On emprunte le couloir (environ une centaine de mètres) qui mène à la sortie mais par deux fois on se retrouve sur des portions de quelques mètres avec de l'eau et de la boue. Micca sert à nouveau de monture à Jean-Claude !! Sortie au puits numéro 3 vers 12 heures.

Retour à la voiture pour le pique-nique.

JLS

Samedi 29 et Dimanche 30 juin 2024

Canyon, descentes ; *I Sulleoni* —Marignana — ; *Zoïcu* — Soccia —

ITP : Antoine B., Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G.

TPEC : *I Sulleoni* : trois heures quarante minutes

Zoicu : ?

Nous étions au départ cinq participants. Hélas Benoît préviendra la veille que d'autres tâches se présentent à lui. C'est ainsi que nous nous retrouvons à quatre pour ce petit bivouac : Adriana, Antonio, Antoine et Christophe. Après une organisation certaine en vue de passer un weekend canyon dans les secteurs de « Piana, Vico », le bivouac prend forme. Adriana et Antonio dormiront dans leur voiture, et Antoine tolérera Christophe sous sa toile de tente, non sans demander à Franck s'il est possible de nous prêter un matelas.

Les courses de dernières minutes faites, et l'incontournable UNO dans le sac, nous nous organisons pour un départ de Bastia à 6 h 45. Antoine récupère Christophe à Lucciana, précédant notre adorable petit couple en *Doblo*. Le rituel du café sera pris à Ponte-Leccia. Nous y croisons quelques têtes connues comme Jean-Yves, ou Jean-Louis Françon, figure emblématique du VTT en Haute-Corse. Reprise de la route en direction de Santa Régina, puis Vergio.

Nous rejoignons le premier le *Sulleone* en passant par Christinacce vers 11 heures. Antoine laisse sa voiture comme navette retour, et partons avec Adriana et Antonio, en passant par une petite réorganisation des voitures pour accueillir quatre personnes, vers le hameau de Revinda. La marche d'approche nous emmène aux environs de midi, et nous mangeons un sandwich avant le départ.

Le temps est couvert. Le canyon est côté V4 A2 III. Antonio et Christophe équipent à tour de rôle, ou passent en premier. Certains relais sont positionnés hauts, et Antoine nous laisse nous débrouiller avec nos équipements sous son regard attentif. Les gestions de frottement se font bien. La C70 sera descendue en premier par Christophe (sa première aussi haute) sur une soixante raboutée, qui sort de son sac. Il sera obligé de faire à quelques reprises des clés d'arrêt pour dénouer les spaghettis qui se forment. Finalement trois heures quarante.

La marche retour est tranquille. Une fois la navette rejointe, nous retournons au hameau où il y a plus de monde. Quelques gouttes de pluies sont passées par là, mais nous n'aurons rien vu. Pour cette fin d'après-midi, nous prenons la route vers Soccia pour nous garer sur le parking de la pizzeria du départ du lac de Creno. Avec l'aval du propriétaire de l'auberge, nous montons le bivouac et faisons sécher le matériel. Après un apéro fort bien mérité, nous rejoignons la pizzeria pour nous restaurer. Quelques UNO à la lampe frontale plus tard, tout le monde est couché.

Il n'y a que nous sur le parking pour la nuit et ne seront vraiment pas beaucoup dérangés le lendemain matin par les voitures ; peut-être parce qu'il y a encore classe, et les élections législatives. Bivouac remballé, nous partons directement du parking pour une marche d'approche de 20 mn sur une piste sans dénivelé. (Benoît aurait été trop content). Le départ du *Zoïcu* qui est côté V3 A3 III se fait à partir du pont. Le temps est dégagé et magnifique.

Il y a plus d'eau que la veille, mais ça manque déjà d'un petit peu de débit. Le site est somptueux et le canyon, très encaissé sera ludique. Nous ne verrons aucun canyoneur ou autre professionnel non plus. Adriana équipera aussi mais hélas n'acceptera de faire le saut de la D6. Christophe lui fera un rappel à double qu'utilisera également Anto. Le rail tordu repéré sur la topo sera bien identifié. Nous jouons entre les rochers et les grottes ; Antonio a la malice en lui. La marche retour sera rude sur 9 mn pour finalement rejoindre la piste du départ. Ça n'aura pris que 20 mn pour rejoindre les voitures. Une fois le repas du midi pris sur le parking à l'ombre, les voitures chargées, nous prendrons un dernier café à l'auberge et quitteront le site vers 16 heures pour des retours respectifs aux alentours de 19 heures.

Ce fut un excellent WE bien que d'autres personnes auraient vraiment souhaité être avec nous et nous ont manquées. Ce n'est que partie remise car je crois qu'il y a des accros parmi nous. Je crois même que le *Zoïcu* est programmé pour l'année prochaine, un petit peu plus tôt dans le mois de juin.

Christophe C.

Samedi 6 juillet 2024

Canyon, initiation JNsC ; *Fiumi Raghjunti* – Sorio —

ITP : Cathy B., Antoine B., Adriana D. C., Jean-Claude D. B., Amal D., Antonio E. G., Jean-Claude L. M., Laureen N., Benoît R., Vanessa S., Franck Z.

CORSE CANYON : Éric D.

INITIES : une dizaine

Pour la quatrième année consécutive, les JNSC, orientées canyon, sont, une fois de plus, organisées dans le ruisseau du *Fiumi Raghiunti* sur la commune de Sorio.

Tout a commencé les deux derniers jeudis soir au local. Nous avons effectué un petit changement dans l'organisation de ces JNSC. En effet, l'ensemble des initiés ont été conviés au local afin de leur présenter l'association et de faire essayer les combinaisons. Nous avons gagné du temps le jour « J ».

Le vendredi 5, vers 17 heures Anto, Adriana, Franck effectuent une liaison jusqu'à Sorio afin de débroussailler le coin repas et équiper le canyon pour le lendemain.

Le lendemain, les premiers *topis* et quelques initiés se retrouvent dès 8 h 15 sur la commune de Sorio. Le déchargement s'organise, le barnum est installé, le matériel est dispatché du côté de la zone repas ou du côté zone de préparation des futurs initiés. Pour l'occasion nous avons même sorti la tente offerte par la FFS pour se changer. Pendant ce temps Anto équipe la tyrolienne finale.

Nous sommes prêts avant 9 heures, c'est bien la première fois ! Les derniers initiés arrivent et Franck présente le déroulement de la journée. Tout le monde s'équipe. Nous empruntons la sente bien marquée.

Arrivés au départ, Anto, *« el professor »*, explique l'utilisation du Huit et chacun essaie la manip. Le discours est bien rodé, et les initiés sont attentifs. La première cascade est équipée, les amarrages sont bien chargés par un rappel guidé et deux cordes pour descendre directement dans l'actif. Le débit est bien faible en ce début de période estivale.

Les initiés sont déjà prêts à en découdre avec ce canyon. Le parcours se déroule dans la bonne humeur avec division en deux groupes. Antonio et JCL prennent en charge les quatre premiers initiés et entament la suite du parcours. Christophe, Éric, Benoît et Franck gèrent le reste du groupe. Anto déséquipe le canyon aidé par Adriana.

Arrivés à la C4, l'odeur prometteuse du barbecue arrive jusqu'à nous, la fin du canyon est proche. Une poulie finira au fond de la vasque finale mais sera retrouvée. La lampe frontale en « WW » de Franck aura un destin plus malheureux, elle git au fond de l'eau après un saut dans la vasque. Les multiples tentatives de plongée ne permettront pas de récupérer celle-ci. Nous arrivons au pont de Briacale vers 13 heures pour les derniers.

Les initiés semblent avoir passés une bonne journée, vu les mines réjouies. Cathy et son mari nous ont rejoints pour les agapes. La table est prête, le déjeuner est festif. Après le repas un petit groupe conduit par JCL visite une partie de la *Grotte I Topi Pinnuti*. À leur retour, le rangement du matériel est rapide. Nous regagnons enfin le local pour décharger le minibus, ranger le matériel et se poser quelques minutes. Ce fut une belle journée de partage et de convivialité.

Franck

Vendredi 12 juillet 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Pémol 2* – Trassanel —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., Jean-Luc C., André M.

INVITE : Nolan 13 ans (petit fils d'André)

TPSurface et sous terre (– 8 m…) : huit heures et **TPST** deux heures pour JN

TROU DU PEMOL, ÉPISODE 13

On est vendredi, direction la désob' du Pémol…

Occupé le matin je retrouverai mes compagnons vers midi pour le *spuntinu*. Avec le sentier bien tracé, une vingtaine de minutes suffisent. Jean-Luc sort du trou juste à ce moment, la faim fait sortir le loup… La bâche est tendue au –dessus de l'entrée mais le soleil ne tapera pas trop. Le trio du front de taille sort à son tour.

Ils sont bien descendus et ont pu accumuler les déblais au fond de la partie verticale. Une petite gamate, une soufflette, un bourroir ont été récupérés... C'est fou ce qui avait pu tomber dans les opérations. Il reste encore une

boîte de petits pois, bien pratique pour creuser la poussière, mais elle est visible pas loin. Bref on arrive au resserrement. Le courant d'air est incertain avec une température extérieure autour de 24°C.

Heureusement André a eu l'idée d'amener Nolan, son petit-fils. Il fait la moitié de nos volumes et peut descendre au bout du bout pour vider la poche. Il finira par extraire un gros *blocas* posé sur les berges. Aussitôt le souffle lui rafraichit le visage ; le courant d'air vient bien du fond ! !

Ayant fait place nette (bon boulot Nolan !), J-Marie poursuit les forages, je me place juste au-dessus dans une position idéale pour remonter les gamates sans frottements. À trois ça dépote, car Jean-Luc a du nous quitter.

Le chantier est bien propre. Dessous la descente se poursuit mais avec des parois bien nettes qui devraient bien répondre à nos sollicitations.

PS : où est passé Bosco ? Je ne l'amène plus car la dernière fois il a su retrouver par deux fois le chemine de la rivière pour se rafraîchir mais en traversant la route de Cabrespine qui est très fréquentée à cette époque de l'année, les touristes arrivent. Trop de risques.

JND/JMB

Mercredi 17 juillet 2024

Spéléo, visite ; *Réseau Capdeville*, *Gouffre de Cabrespine* – Cabrespine —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Gruissan Prospection Speleo : André M.

TPST : sept heures

Lors de notre dernière sortie au Pémol, André m'avait fait part de son intention d'emmener Nolan - son petit-fils de 13 ans, qui a une bonne pratique spéléo – visiter le *Réseau Capdeville*, le bijou de la rivière de Cabrespine, une galerie fossile suspendue remplie d'aragonites. Cela devait se faire mercredi dernier mais annulé, Nolan a du retourner à Paris et André a reproposé la sortie pour ce jour.

Je connais bien *Capdeville*, visité le 6 mai 2018 avec Jean-Marie puis le 3 novembre 2018 lors de nos Journées CoMed. Belle balade en rivière qui ne m'avait pas laissé de souvenirs douloureux – sauf une chute avec Jean-Marie mais cela s'était bien terminé. Mais vu ma galère de retour un mois plus tôt dans *Aldène* j'étais quand même un peu anxieux.

Rdv 9 h 30 au parking du *Gouffre*, on s'habille, on signe la décharge et c'est parti. Pas de touristes, l'ouverture est à 10 heures mais on croise le BE local qui emmène deux jeunes en initiation. Descente des échelles puis de l'éboulis, nous voilà à -200 au niveau de la rivière. Un peu de progression aquatique et je découvre la partie canoë qui a été mise en place depuis 2028. Un kayak gonflable un peu oscillant nous permet de faire environ 300 m de rivière au milieu des énormes méduses orangées. Très sympa comme expérience.

Débarcadère et c'est parti. Rivière, chaos de blocs, montées et descentes glissantes je ne me souvenais pas que ce fût si long. Enfin ce qu'on appelle le *Robinet*, une stalactite qui coule et permet de réhydrater. Mais on n'est qu'à la moitié !

Reprise du parcours, André tâtonne un peu car il est venu il y déjà pas mal de temps et en suivant son guide. On mémorise moins dans ce cas-là. Pour ma part seul je serai perdu. Une belle traversée de gour équipé en vire, quelques passages acrobatiques. Presque trois heures de marche, 2,5 km, et nous voilà au départ de la montée vers le *Réseau Capdeville*. En partie équipée de grosses cordes bien glaiseuses sur des plans inclinés bien glissants… 50 m plus haut nous y sommes.

Visite de la galerie de droite, premier métro rempli d'aragonites, draperies, disques, fistuleuses… merveilleux. Casse-croûte bien mérité d'aller visiter la galerie de gauche, André a même amené un fond de rouge mais on n'y touchera pas.

Pour atteindre la seconde galerie il faut passer par une crête exposée, heureusement sécurisée par une main courante et nous voilà encore dans un monde de cristal ; lacs de calcite, volcans et la merveille… *La Cigogne* ! Cascade d'aragonites qui évoquent à s'y méprendre une cigogne à la *Swarovski*. Rien n'a changé depuis 2018, espérons que tout cela reste préservé et intact.

Aïe, début de crampes qui heureusement ne durera pas… La descente est bien plus facile et le retour paraîtra bien plus court que l'aller. Au débarcadère on retrouve notre BE avec une dizaine de lucioles – des touristes. Le canot est bien là, sinon les coucougnettes auraient bien humides. Arrivés au fond du gouffre c'est un sacré brouhaha… plusieurs

équipent utilisent les tyroliennes de la *Via Souterraine.* Sympa de voir ces petites lumières qui traversent l'immensité de l'abîme.

La remontée escaliers se fera *piano piano*, et à 17 heures on revoit le soleil. Philippe le directeur et spéléo du SCM est là pour nous accueillir et féliciter… Deux bonnes bières du cru vont nous remettre en forme.

Finalement 2018 ce n'est pas si loin, à l'époque cela m'avait laissé le souvenir d'une promenade de santé mais là les années commencent à compter double et je suis rentré un peu cassé.

Belle sortie physique. Merci André

JND

Samedi 20 juillet 2024

Canyon ; La *Richiusa* — Bocognano —

ITP : Antoine B., Arnaud B., Adriana D. C., Antonio E.G., Laureen N., Benoit R., Franck et Enzo Z.
INITIES : Mazen, Saverio, Lizandru

TPEC : deux heures trente
Cotation : V3A3III

Canyon du jour prévu dans le calendrier du club La *Richiusa*, qui se situe à Bocognano en Corse-du-Sud non loin d'Ajaccio où il faut un certain temps de route pour y accéder (au moins une heure quarante-cinq). C'est donc ainsi que nous partons tôt aux alentours de 8 heures depuis le rond-point n°4 à Borgo (bien que dans les fait il s'agit de notre horaire de départ habituel).

Antoine me récupère chez moi à 7 h 45 et direction le rond-point n°4 pour attendre Franck avec les initiés mais aussi le reste des *topis* avec Laureen/Arnaud d'un côté et Antonio/Adriana d'un autre. Le rendez-vous du convoi est fixé au *Bar des Amis* où nous sommes arrivés aux alentours de 10 heures pour se ressourcer du temps passé en route avant d'entamer le canyon.

Nous avons pris notre café/jus/chocolat puis partons au parking du départ du canyon. À notre arrivée, un groupe était sur le départ, ce qui nous laisse le temps de faire le tri dans nos affaires et préparer nos kits pour un départ à 10 h 45 avec environ une heure-une heure dix de marche d'approche (avec les pauses), à peine arrivé à mi-parcours (en fin du canyon) qu'on voit déjà un groupe qui ont terminé leur sortie, nous nous sommes dit qu'on est dans un bon créneau pour notre sortie sans être pressé par un groupe suivant.

La marche d'approche sous le soleil est un peu exigeante pour certains mais nous arrivons tous en un morceau au départ du canyon sous les coups de midi, on s'équipe tous puis top départ ! !, le canyon en lui-même présente un débit plutôt faible en cette saison, l'eau est complètement translucide ce qui va donner par moment de jolies images à la caméra lors des plongeons, le tout, couronnée par un paysage granitique et encaissé du canyon.

Le faible débit d'eau nous contraint par moment à devoir faire barrage avec nos corps pour créer un débit et faciliter nos glissades en toboggan, l'ensemble du canyon présente de nombreux toboggans et quelques vasques pour y faire des sauts, les initiés se sont donnés à cœur joie, la C_{14} n'avait quasiment pas de débit, il me semble que ce sont Antoine et Enzo qui ont fait office de barrage pour donner un peu plus de sensations sur la descente. Nos derniers sauts effectués au niveau de la gorge qui se resserre puis avec un final sur une tyrolienne qu'Antoine et Franck ont installée, une grenouille non loin était spectatrice avant de s'enfuir nous laissant donc tous s'engager dans la tyrolienne, au moment où les derniers s'apprêtent à descendre un groupe canyon (encore un autre) était derrière nous dont un des guides était visiblement pressé d'installer sa tyro lui aussi…

Arrivés à la fin du canyon vers 15 heures, un brouhaha monstre ! il y a avait énormément de monde, on se déséquipe, on remarque encore un autre groupe qui sort du canyon dont le guide a embarqué des luges pelles… incroyable ! très certainement pour faciliter les glissades en toboggan mais ça en dit long sur l'état d'esprit des guides… et un autre groupe qui partait le faire, l'usine !

Antoine, Laureen, Antonio et Adriana sont parti en premier en mode marche en bloc, tandis que le reste accompagné par Franck part par le sentier que nous avons pris le matin et dont on a pu profiter du silence de la nature une fois sortis.

Arrivée au parking vers 15 h 30, on se change sous un soleil de plomb et partons pique-niquer un peu plus haut à l'ancienne route qui mène à Bocognano à l'ombre, nous rentrons vers Bastia à 18 heures, on se sépare à rond-point n°4 vers 20 heures et rangeons une grande partie du matériel avec Antoine, Laureen et moi au local.

En bref, une belle journée, les initiés se sont *a priori* régalés malgré le temps de route et le monde monstre, mais on s'est tous amusés c'est l'essentiel.

Benoit.R

Mardi 23 juillet 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Pémol 2* – Trassanel —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Dominique B.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., Jean-Luc C., André M.
Speleo Club de l'Aude : Daniel C.

TPSurface et sous terre (– 10 m…) : sept heures et **TPST** une heure pour JN

Trou du Pemol, Épisode 14

Tiens, cela change, on est mercredi… RDV à 9 heures, le soleil est bien présent et la journée sera chaude.

Il y aura foule ce matin sur le flanc du Pémol. Avec une densité médicale étonnante, avec trois médecins (retraités ou quasi) de la CoMed. Qui a dit que cette région, le Cabardès, était un désert médical ?

Daniel, un désobeur du coin, montre à Jean-Marie tous les trous pointés dans le coin et cela se comte sur plus des doigts de la main… Premier travail installer la bâche mais André a oublié les élastiques, on fera sans et c'est parti pour la purge des déblais de l'épisode précédent. Les opérations s'enchainent jusqu'à la pause de midi ou nous finissons par toucher le fond... des bouteilles. Excellents Minervois amenés par J-Luc et André.

Reprise de l'activité. Plus de 20 trous traités. Direction le front de taille pour seconder André. Ce n'est pas bien large et de plus en plus pentu. On a pu caler des rondins qui servent d'appui mais la remontée des gamates devient de plus en plus physique, il faut être au moins quatre.

16 heures ! ! le trio des gamateurs – Dom, J-Luc et JN, informe le front de taille a terminé sa journée. Obligations familiales, lassitude, chaleur… Désolé pour eux mais à deux ils ne pourront pas sortir les déblais. Du coup ils rangeront comme ils peuvent peut les blocs sur les ressauts pour un bouquet final. Retour sur les lieux : ils sont bien au fond. Du trou, cette fois. Un pistage à la fumée montre sans contestation possible la voie à suivre. La fumée s'engouffre horizontalement à un mètre du fond le long de la faille. Très étroite. L'épisode suivant sera certainement décisif': soit ça s'élargit soit il faudra renoncer.

JMB/JND

Dimanche 28 juillet 2024

Spéléo, initiation ; *Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Cathy B.., Christophe C., Jean-Claude D. B., Adriana D. C., Antonio E. G., Éric G., Jean-Claude L. M., Francis M., Laureen N., Noël R., Alexia S. B.
Initié(e)s : Jean-François et Laurina B., Nathalie C., Christophe et Stéphanie C., Corinne et Jean-François M.

TPST : trois heures trente

Sea, Spel and Sun

La canicule s'est installée en Corse, où trouver un peu de fraicheur ?

Les spéléos ont bien sûr la solution, aller sous terre !

Certes, mais c'est les vacances, et qui dit vacances dit soleil, mer, bronzage, pique-nique. Solution, faire les deux.

La grotte de *Santa Catalina* s'ouvre en bord de mer, c'est une grande galerie remontante se dirigeant vers la chapelle du couvent homonyme. La légende dit qu'il y aurait jonction entre la cavité et la crypte de la chapelle…

Une bonne partie de l'équipe se retrouve au local. Préparation du matos, café et direction le Cap. Peu de touristes sur la route, les places de stationnement sont libres au départ du chemin d'accès.

Le convoi pour descendre tout le matériel est digne d'une grande expédition !

Tout le monde se retrouve dans l'entrée de la cavité. D'un côté la fraicheur de la grotte, de l'autre la fraicheur de la mer, Antonio a déjà fait un choix et nage au large. Mais le programme c'est le programme, chacun s'équipe sous les conseils des anciens et presque anciens.

Pendant ce temps Antonio et JCL partent équiper l'unique puits permettant l'accès au réseau supérieur. Le câble d'acier latéral est toujours en place mais l'accès est toujours aussi physique et aérien. Les amarrages de fin de main courante sont à revoir. S'il y a bien une plaquette inox, le maillon rapide est quant à lui sérieusement oxydé, impossible à défaire pour le remplacer. Pose d'une autre plaquette et maillon inox sur un spit dispo qui serviront de tête de puits avec les amarrages existants. La corde est prolongée jusqu'à la salle supérieure. Un kit servira de protège-corde.

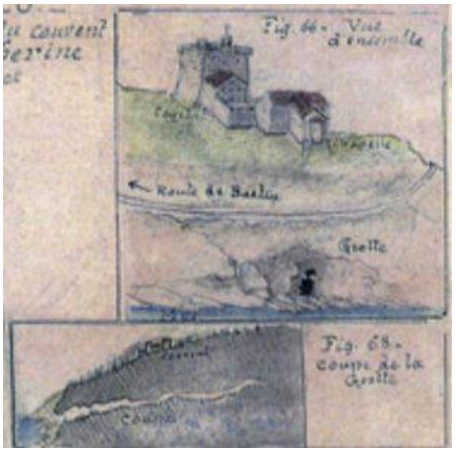


Figure 4
Planche VII des dessins de GAUBERT entre 1886 et 1889

Tout le monde se retrouve ainsi dans cette salle supérieure bien concrétionnée d'où partent quelques petites galeries qui seront toutes visitées. Photo de groupe puis retour dans la galerie principale. Antonio se charge du déséquipement en installant la corde en mode rappel, lestée d'un côté par deux équipiers.

La chaleur à la sortie de la cavité précipite une bonne partie de l'équipe dans l'eau de mer, trop chaude pour certains, parfaite pour d'autres. JCD a pris de l'avance, le charbon de bois est en braise, prêt à accueillir merguez, chipos et filets de porc. La table pliante du club est installée, elle est rapidement chargée de diverses victuailles. Bières et bouteille de vin sont débouchées, chacun s'alimente en mode auberge espagnole. Le vieux combattant de service relate divers épisodes de l'histoire du club, notamment le passage de certaines étroitures…



Figure 5
Guide des grottes d'Europe occidentale AELLEN Villy – STRINATI Pierre

Rebelote l'après-midi avec baignade générale. Certains goûtent aux joies du *paddle* ou du catamaran à pédales de Christophe (le grand). Visite d'une « grotte » s'ouvrant à proximité à raz de l'eau, sauts depuis le rivage ou tout simplement farniente sur les rochers. Le temps est vite passé, il est l'heure plier le camp.

Le passage des fraicheurs souterraine et maritime à la fournaise de la remontée est brutal !

Retour au local, rangement du matos, un dernier rafraichissement et c'est la fin d'une sortie bien sympathique ayant réuni 18 membres, ex-membres, conjoint(e), enfant et initiés, 14 ont fait le parcours complet.
Un retour pour brocher le puits en amarrages inox est envisagé…

JCL

Petit retour des initiés nantais pour qui c'était une première expérience spéléo :

Chers membres du club

Je tenais à vous exprimer toute ma gratitude pour l'expérience incroyable que nous avons vécue lors de la visite souterraine en spéléologie. Ce fut une aventure extraordinaire, et je suis profondément reconnaissant pour votre expertise et votre passion qui ont rendu cette journée inoubliable.

La découverte des grottes cachées et la beauté saisissante des formations rocheuses étaient tout simplement époustouflantes. Votre connaissance approfondie des lieux et votre capacité à partager des anecdotes fascinantes ont enrichi notre visite de manière significative. Nous avons également beaucoup apprécié les moments de baignade dans ces eaux cristallines et rafraîchissantes, un véritable privilège en pleine nature.

Merci pour votre patience, votre bonne humeur et pour avoir veillé à notre sécurité tout au long de l'excursion. Cette journée restera gravée dans nos mémoires comme un moment fort de notre séjour en Corse.

Jean-François M.

Samedi 27 au Mardi 30 juillet 2024

Spéléo, Camp du SCM – Belcaire (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christian A. (Kinou), Christophe B.S (Stoche), Dominique et Thérèse B., Jean-Michel E., José F., Christian G., Olivia M., Michel et Léa N., Arnaud T., Sébastien V., Aude V., Annick S.

Gent canine : Paty

Samedi 27

Comme tout bon club spéléo le *SCM* organise un camp annuel qui est le plus souvent un camp de classiques, l'an passé ce fut la région d'Arrau dans les Pyrénées et cette année le choix s'est porté sur un camp de prospection sur le plateau de Sault dans le sud de l'Aude à Belcaire.

Le plateau de Sault, connu de certains *topis* – notamment Francis, avec qui j'avais visité quelques cavités du coin en 1995, accompagnés de Bernard B. (non pas le préfet ! mais un ancien *topi*) – se situe à 900 m d'altitude au-dessus de Quillan et est bordé par plusieurs sommets culminants à 1 500 m dont les pentes sont d'énormes lapiaz arborés. Notre président Christophe, possédant ses attaches familiales à Espezel, proche de Belcaire, a eu l'occasion de faire des repérages de cavités en utilisant le Lidar qui gomme la végétation et laisse apparaitre les dépressions, dolines, gouffres… C'est assez bluffant on voit très bien les cratères comme sur la Lune et sur le terrain cela correspond toujours à une ouverture. Par contre la profondeur est inconnue, il faut aller sur place.

Gite de 10 places bien équipé, avec cuisine extérieure, barbecue, grands débarras… les *topis* y tiendraient sans problèmes. Arrivée sur place en fin de journée, pile pour l'apéro.

Dimanche 28

Journée prospection pour retrouver les cratères repérés par Stoche. Direction le col de la Fède par une belle piste forestière, le soleil est de la partie. Trois équipes de trois se constituent. Une ira explorer un grand gouffre de plus de 20-30 m de diamètre qui s'ouvre sur les hauteurs du col vu par Stoche mais non exploré. Deux autres s'enfonceront dans la forêt à la recherche des dolines. J'en fais partie avec Kinou, Jean-Michel et Stoche. Très vite on s'aperçoit que la progression n'est pas aisée, la forêt de chênes très dense, recouverts de mousse, est en effet un vrai lapiaz, amoncellement de blocs calcaires avec une succession de dolines de plusieurs dizaines de mètres de diamètre. Avec le kit de matos c'est pas facile. Heureusement il n'y a pas de salsepareille ni de ronces ! Mais on se croirait vraiment en pleine jungle !

Les dépressions notées par Stoche sont en effet des trous de quelques mètres de diamètre. Explo à l'échelle pour aller plus vite, les deux premiers queutent sur comblement au bout de 7-8 m. Un autre départ en bordure de doline se révèle également obturé au bout de quelques mètres. Découverte également de 2-3 trous borgnes non repérés au Lidar.

L'heure des agapes approche, on décide de revenir vers la piste et on tombe sur un trou vertical connu de Stoche et exploré par le *Spéléo Club du Plantaurel* et abandonné sur étroiture à -15. Mais à une dizaine de mètres Kinou repère un escarpement et un petit trou à 1 m du sol d'où sort un courant d'air glacial. Bon signe qu'il y a du vide derrière. Mais il faut pailler…

Regroupement aux voitures, agapes succinctes et on repart au chantier. Après de multiples pailles, on peut (facilement pour les petits gabarits) pénétrer dans une petite salle encombrée de blocs, un départ de puits se dessine au sol et toujours avec le courant d'air glacial. Le temps passe il est l'heure de rentrer pour l'apéro. On retrouve notre équipe du grand gouffre qui est en fait un P_{50} qui queute sur comblement, ils ont équipé mais la topo reste à faire, ce sera pour demain.

Soirée apéro, grillades, le classique !

Lundi 29

TPST : quatre heures

Je suis dans l'équipe topo avec Dom, Stoche et José. Le reste du groupe va se concentrer sur l'explo de la découverte d'hier et le franchissement et le calibrage du trou du *SCPlantaurel*, car il est plutôt rastèg ! Retour sur le même site. Petite grimpette au milieu d'une forêt plus clairsemée. José et Stoche partent en duo pour la topo. Une demi-heure après on suit, Dom en premier. Très grand plan incliné boisé et nous voilà au bord du gouffre, un ressaut de quelques

mètres puis un P_7 avec un fractio plein pot, il faut retrouver les automatismes, la ganse est un peu juste et j'ai pas pensé à la pédale… Puis ambiance gouffre un beau P_{20} sur concrétions, un rétrécissement, un autre P_{15} qui donne sur un toboggan terreux et un dernier P_6 où je retrouve l'équipe terminant la topo. Comblement du fond, un squelette de ce qui semble être un chien, une grenouille et un carabe, un *Laemostonius*.

Objectifs de la remontée, quelques photos de puits et explorations de deux départs en lucarne. Stoche (qui maitrise bien la photo souterraine, il sera d'ailleurs en couverture du prochain *Spelunca*) part en premier et moi derrière pour servir de modèle. Dom et José explorent la première lucarne en haut du P_6, plantage de goujons et une petite galerie horizontale et une cheminée borgne de quelques mètres. La seconde lucarne en haut du P_{15} et en fait un boyau qui redonne dans le puits. Explo terminée mais bel aven !

On retrouve nos compagnons sur le site du trou glacial, l'entrée est un vrai boulevard, même pour les forts gabarits et ensuite le puits de quelques mètres donne accès – après quelques étroitures… - sur une salle où le courant d'air se perd. Départ de plusieurs boyaux étroits… Ils reviennent demain.

Le soir, apéro, grillades…

MARDI

Option randonnée au Pic de Rives, un sommet à 1 500 m pour certains qui sont un peu cassés par les étroitures. Belle grimpette dans les forêts de hêtres et magnifiques paysages au sommet. Casse-croûte au gîte puis on file voir le chantier du trou glacial. Les étroitures ont sauté mais la suite n'est toujours pas évidente. Une autre équipe ira prospecter au nord de Belcaire, où le Lidar montrait de belles dolines. Ils en reviendront avec 4-5 trous à explorer pour le lendemain.

C'est l'heure de rentrer dans le minervois en prenant les petites routes des Corbières.

JND

Mardi 6 août 2024

Spéléo, visite ; *Grotte des Cazals*, Réseau C77 ou de la Lévitation – Sallèles-Cabardès —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., Guillaume B. et son fils Camille 12 ans

TPST : quatre heures

Une proposition de Jean-Marie arrivée la semaine dernière : tiens ce n'est pas de la désob' mais une visite de classique. En fait l'intitulé est « Initiation et perfectionnement corde », cela me va bien car à part une falaise en septembre 2023 avec les *topis* et une falaise en juin dernier avec le SCM et bien sûr le P_{50} du camp je n'ai pas mangé beaucoup de cordes ces deux dernières années.

Lieu d'initiation la *Grotte des Cazals*, que j'ai parcouru par deux fois, une sortie découverte avec des amis de Dominique – parcours horizontal de la *Galerie des Ours* -, et une sortie topo lors du stage CDS. Je savais par la lecture de la topo qu'un réseau inférieur existait avec apparemment quelques puits d'une dizaine de mètres.

Le site est retrouvé après un peu d'hésitation, Guillaume est là avec son fils Camille 12 ans, j'en ai soixante de plus cela ne devrait pas me poser de difficultés. Ils sont venus hier trois heures pour équiper la cavité, cela va faciliter la progression. Jean-Marie arrive peu de temps après. On s'équipe, le soleil commence à taper dur. C'est là que JM s'aperçoit qu'il a oublié son casque ! Heureusement les copains de Trassanel ne sont pas loin et il sera de retour quand on sera à l'entrée de la cavité. Et là il nous sort qu'il n'a pas de croll. Personne n'a de matos de rechange mais Guillaume a un *Tibloc*, bloqueur de secours. Il fera avec.

Descente au réseau C77 par un boyau glissant, pas très haut ni large, avec quelques flaques de boue liquide, la remontée va être coton ! Nous voilà en haut du P_{13}, Camille est parti suivi de Guillaume, je prends la suite. Fractio plein pot sans appuis mais là je sors la pédale, ça passe comme une fleur. Les volumes deviennent énormes, une grande diaclase de 50 m de long, une dizaine de mètres de large et 20 à 55 m de haut. Progression sur des dalles inclinées puis une longue vire où il ne faut pas hésiter à descendre bas pour avoir des prises, ce que je n'ai bien compris qu'au retour.

Un beau P_{25} fractionné, contre paroi, puis remontée d'un plan incliné et nous voilà au bout de la diaclase. Et là Guillaume nous montre une corde qui se perd dans le noir au plafond. C'est là qu'il faut remonter pour découvrir de

superbes concrétions. Mais avant casse-croûte. Presque 30 m de plein pot et le trou noir au plafond est bien petit. Hésitation mais on ne va pas se dégonfler, Camille est déjà en haut !

C'est parti, tranquille, tranquille, les mètres défilent et voilà le dernier fractio libérateur de la tête de puits. JM nous rejoint après avoir récupéré le croll de Guillaume. On se retrouve dans la galerie supérieure que les découvreurs auraient atteinte par une vire en partant du P_{13}. Vraiment cela valait le coup de faire l'effort : un peu de ramping entre les spéléothèmes, grandes coulées orange, disques, colonnes, écouvillons ; magnifiques, mais pas d'aragonites.

L'heure du retour a sonné, il faut se lancer dans le vide. La corde est assez grosse pour que la descente soit lente, un plaisir. Camille commence sa remontée, suivi de JM qui bataille avec son *Tibloc*, bloqueur de secours pas évident à utiliser. Cela me laisse le temps de bien récupérer à chaque fractio. Guillaume déséquipera, regroupement au départ du boyau de sortie dont la remontée, comme prévu, est un peu galère. Pas vraiment étroit mais certains passages patinent bien, merci Guillaume.

La *Galerie des Ours* est là puis la sortie au soleil, qui tape encore plus dur, il doit faire 39°C ! Heureusement j'avais anticipé, pour le réconfort de mes compagnons trois canettes de bière *Pietra* à la châtaigne sont restées bien fraîches dans la glacière.

Belle reprise mais je ne me sens pas prêt pour le *Berger* le weekend prochain.

JND

Samedi 10 août 2024

Spéléo, découverte du milieu souterrain ; *Grotte de Carpinetto* — Lano —

ITP : Antoine B., Adriana D. C., Antonio E. G., Jean-Claude L. M., Benoit R., Vanessa S.
INITIES : Francesca et Pierre-Paul A., Aude P., Louis-Mathis S.

TPST : trois heures

L'habituelle période caniculaire estivale sévit sur la Corse depuis deux ou trois semaines. Les possibilités de se mettre au frais sans outil technologique se résument à faire trempette dans les eaux salées maritimes ou à se jeter dans les eaux douces fluviatiles. Une autre solution, s'enfoncer dans les entrailles de la terre. C'est justement ce qui est au programme du club en cette journée « perséidique », qui plus est une journée d'initiation spéléo.

Après les traditionnels rendez-vous du *N°4* et de *Casamozza* tout le monde se retrouve attablé au *Carré d'As* de Ponte Leccia pour un café ou une boisson plus fraiche. Nouvel arrêt au début de la piste et tout le monde s'entasse dans les deux 4×4. Les enfants sont ravis à l'arrière du *Def*, c'est l'aventure ! Deux marcassins sont aperçus après le petit pont, le terminus est atteint après avoir enlevé deux blocs rocheux sur le parcours.

Préparatifs, il fait déjà chaud, et c'est parti. Le chemin d'accès s'est encore dégradé au niveau des éboulements, il faut vraiment arranger le parcours supérieur.

La grille en place est enlevée après avoir retiré le cadenas symbolique. Option sans main courante pour le passage aérien au-dessus du canyon et première pause dans la salle de la colonne. Le thermomètre a disparu, on ne connaitra pas la température sachant qu'elle tourne habituellement autour des 12°C.

Descente maintenant vers la rivière principale, à sec bien sûr, si ce n'est quelques laisses d'eau vers l'amont au niveau du boyau glaiseux et vers l'aval où les « puits » sont pleins. Quelques explications géologiques et c'est ensuite la grande galerie. Cheminement glissant, en montagnes russes. La corde à nœuds est toujours en place, accrochée à cette petite stalagmite, on se promet une nouvelle fois d'améliorer cet équipement…

Voilà les gours terminaux, Loulou tente de franchir l'étroiture du bébé, ce sera pour une autre fois. Les premiers frissons apparaissent chez certaines, il est décidé de garder pour une prochaine visite la galerie supérieure et la *Salle Rhomboédrique*. Le lac suspendu est probablement vide, aucun écoulement d'eau vers la grande galerie.

Retour indirect vers la sortie car voilà maintenant l'épreuve du laminoir. Épreuve amusante pour la plupart, moins pour d'autres. Il faut d'abord franchir un des *Lacs Jumeaux* en faisant pont au-dessus de l'eau, puis se mettre en mode reptation sur une douzaine de mètres. Aucun souci pour les plus jeunes, on entend quand même quelques grognements émis par un des *topis*.

Croisement avec un groupe de touristes dans la salle de la colonne, encadrés par Frédéric F. de *Corsica Natura*.

Retour à l'air libre et… chaud ! La deuxième palanquée de touristes attend son tour, des gens du Nord venus pimenter leurs vacances au soleil…

Après l'effort… le réconfort. Les *topis* sont passés maitres dans ce domaine. Une toile est tendue pour augmenter la surface ombragée, les tables et chaises dépliées, les victuailles étalées, les bouteilles débouchées et c'est dans une joyeuse ambiance que se termine cette journée découverte du milieu souterrain.

Petite visite sur le retour d'une ancienne cave vinicole, laissée dans son « jus » depuis des décennies.

JCL

Comme convenu mon petit retour de ma première expérience spéléologie.

À la base j'ai une tendance claustrophobe mais toujours envie de découvrir et apprendre. Magnifique découverte, en admiration devant les créations de la nature intérieure que l'on ne soupçonne pas ou trop peu.

Aucune sensation d'étouffement, deux petites appréhensions très bien gérées par l'accompagnement merci beaucoup. Une belle satisfaction personnelle j'avoue. Envie de continuer de découvrir les merveilles de dame nature. Un grand merci à vous tous.

Aude

Vendredi 16 août 2024

Spéléo, visite ; *Grotte des Cazals* – Sallèles-Cabardès —

ITP : Albert D.

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Dominique B.

TPST : une heure

Entre un stage de polyphonies corse et le *Requiem* de Gabriel Fauré à l'Abbaye de Sylvanès, Albert est de séjour dans le minervois pour quelques jours. L'occasion de lui faire découvrir les trésors de la Montagne Noire. Le choix s'est porté sur la *Grotte des Cazals* que j'ai eu l'occasion de visiter au moins trois fois – c'est le site local de découverte du monde souterrain, pour les scolaires entre autres. Mais cette fois on ne descendra pas à -85, on se contentera de la *Galerie des Ours*, horizontal se développant sur 200 m.

Pour nous accompagner, je sollicite mon confrère Dominique, membre de la CoMed, du même club et géologue amateur passionné. Il est très heureux de rencontrer Albert qui a été missionné à une époque par la CoMed pour ses travaux sur la microbiologie en spéléo et en canyon, mais ils ne s'étaient jamais rencontrés.

La sortie se fera dans l'après-midi, retrouvailles vers 14 heures au bout de la piste. Le courant passe vite entre Albert et Dom, on démarre rapidement sur la formation géologique de ce sud de la Montagne Noire qui comprend entre autres Cabrespine, Limousis, Trassanel, etc… La canicule est encore présente et la courte grimpette pour accéder à la cavité – une dizaine de minutes – nous donne bien chaud.

C'est parti pour la visite, Dominique détaillant à Albert, très attentif, toute l'origine de la cavité. Passé le méandre on tombe sur un groupe de jeunes ados encadrés par un moniteur, l'occasion d'échanges sympas sur l'intérêt de la spéléo.

Et nous voilà à l'extrémité de la *Galerie des Ours*. Au retour je fais découvrir à Albert l'étroiture qui shunte le méandre. Une heure de visite et on se retrouve sous le soleil de plomb. Dominique est un peu pressé, on n'aura pas le temps pour une mousse locale. Mais sur le chemin du retour on ira visiter le site néolithique de l'Allée couverte de Saint Eugène, datant du Chalcolithique

(https://fr.wikipedia.org/wiki/All%C3%A9e_couverte_de_Saint-Eug%C3%A8ne).

JND

Samedi 17 août 2024

Spéléo, perfectionnement ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Antoine B., Christophe C., Jean-Claude L. M., Benoit R.

TPST : trois heures

Il était prévu de faire un week-end à Ghisoni, mais *a priori* le pont du 15 août et les indisponibilités d'un bon nombre d'adhérents nous contraint de changer de plan, c'est au détour d'un échange sur *WhatsApp* qu'on s'est décidé de faire *Cast.1*. Rendez-vous pris à 8 h 30 au local.

Jean-Claude, Antoine et Christophe sont arrivés un peu en avance et moi pile à l'heure. On *check* la topographie, on s'organise pour le matériel à préparer, puis on s'étonne que nous sommes que quatre, au final, nous avons rapidement décidé de faire une variante dans *Cast.1* c'est-à-dire pas le circuit habituel qu'on présente généralement aux initiés ou en découverte lors de la Journée Nationale de Spéléologie.

On embarque avec nous deux kits avec les cordes et mousquetons pour équiper la voie d'entrée, la sortie, le P_{13} intermédiaire et le P_{15} menant directement au bas de la galerie du *Plateau à Escargots*.

Puis direction Oletta sur les coups de 9 h 30, nous arrivons sur site vers 10 heures, on s'équipe et on constitue deux équipes, Christophe et Antoine vont équiper le puits d'entrée ainsi que les P_{13} et P_{15}. L'autre équipe, Jean-Claude et moi-même pour équiper le puits de sortie.

Dans l'attente qu'Antoine et Christophe finissent d'équiper leur lignes, Jean-Claude essaye l'extracteur de spit qu'il a confectionné avec plus au moins de succès, en tout cas l'outil sort bien le spit, mais il reste des améliorations à apporter. Nous entendons les voix d'Antoine et Christophe, nous prenons donc la direction de la galerie du *Plateau à Escargots* pour jeter un œil au trésor secret caché par les *topis* — des bouteilles de vin — pour lequel il faut grimper un peu et se faufiler dans une faille, deux d'entre elles ont été remontées pour les remettre à leur propriétaire.

À la sortie de la galerie du *Plateau* nous nous séparons de nouveau pour déséquiper. Antoine et Christophe partent en direction de la sortie du puits pour déséquiper la ligne que JC et moi avons installée, tandis que de notre côté nous déséquipons le réseau intermédiaire. La remontée sur corde est un peu embêtante et énergivore en étroiture mais bon on s'y habitue par la force des choses.

À moitié du chemin, Jean-Claude me laisse déséquiper le reste pour aller à la *Salle de la Chèvre* rejoindre Antoine et faire la visite de la section à Christophe qui n'a pas encore vu cette zone, tandis que moi je remonte en surface. La distance entre les deux balcons de la *Salle de la Chèvre* est mesurée au lasermètre, 8 m, pour la pose envisagée d'un pont de singe.

Après quelques minutes d'attente, Jean-Claude sort du puits d'entrée suivi de Christophe et Antoine. Ils se déséquipent tandis qu'au loin on voit le temps qui se gâte. Jean-Claude se demande où on pourrait aller manger pour éviter de se prendre la douche, mais surtout se prendre d'éventuels éclairs car au loin vers Sorio on a vu de la foudre et aussi surtout qu'on est à proximité d'un pylône électrique. On a donc fait le choix d'aller à la plage d'*Olzo* à la sortie de St-Florent. Mais avant nous faisons un détour au domaine *Rossi* pour espérer voir le propriétaire et discuter de la nouvelle cuvée qu'on voudrait mettre sous terre pour les 40 ans du club, mais aussi lui remettre les deux bouteilles qu'on a remontées en surface. Au final, il était absent, seul une personne était là, qu'on a visiblement réveillé de sa sieste, on lui laisse les deux bouteilles et partons à la plage.

Nous pique-niquons sous un beau soleil à la plage d'*Olzo*, mais ce fut temporaire, en l'espace de 20 mn, il commençait à pleuvoir, nous décidons donc de rentrer au local plus tôt que prévu, on range le matériel et terminons notre déjeuner avant de nous quitter vers 17 heures.

Benoit.R

Samedi 24 et Dimanche 25 août 2024

Spéléo, perfectionnement et travaux ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Michaël D., Benoit R.

INVITES : Raymond et Carine C., Anthony D.

LE TOUTOU : Piludu

TPST : trois heures trente

SAMEDI

Depuis quelques semaines la sortie à Ghisoni est repoussée pour des raisons d'indisponibilités de certains membres. Au final on s'est bien décidé à y aller, surtout Micca car après que le club ait récupéré une grande pancarte en plexiglass il l'a bricolé en grande table qui a vocation à remplacer la table extérieure actuelle à la *casetta*.

Pour pouvoir installer cette nouvelle table il va falloir faire un peu de terrassement, la table est effectivement grande et peut accueillir 14 personnes.

Départ samedi matin donc en direction de Ghisoni, Antoine part avec son véhicule sur les coups de 7 heures pour rejoindre Micca chez lui et y déposer sa voiture. De mon côté je suis parti un poil plus tard (environ une heure après). Me concernant je fais un stop à Aléria pour faire des courses et entame la piste 4×4 de la *casetta* où je rejoins tout le monde qui vient d'arriver 10 mn avant moi, en effet, ils ont pris le temps de nettoyer la piste, bien qu'il y a encore un peu de nettoyage à faire.

Nous prenons tous notre déjeuner vers 13 heures et entamons les premiers travaux de terrassement, Micca à la pioche et pelle, moi à la brouette pour déplacer la terre ailleurs, Antoine et Raymond pour la confection du nouveau barbecue en pierre qui est plus grand que le précédent.

Nous prenons une pause aux alentours de 17 heures, avec Antoine on s'est demandé si on allait faire le puits de suite après ou plus tard, au final on choisit la seconde option histoire de bien avancer sur ce que nous avons tous commencé en ce début d'après-midi. C'est ainsi que vers 20 heures nous avons fait suffisamment d'espace pour pouvoir installer la nouvelle table et y manger.

Dodo vers 23 heures et réveil prévu à 7 heures-7 h 30 le lendemain pour la suite.

DIMANCHE

Réveil matinal pour tout le monde pour continuer les travaux d'aménagement mais surtout pour faire le puits. Antoine et moi partons vers 9 heures en direction du puits, nous prenons le 4×4 pour gagner un peu de temps de marche sur l'aller et le retour en sortie de cavité. Nous entamons la petite marche d'approche sous un soleil de plomb, on s'équipe et informons par talkie-walkie Micca de notre heure d'entrée et de notre heure théorique de sortie (vers 14-15 heures). Antoine équipa la ligne, pour ma part j'avais oublié cette longue verticale au fur et mesure de la descente, je me dis que la remontée va être laborieuse surtout avec les kits qui pèsent. Au moment de la descente je dis à Antoine qu'aller jusqu'à la salle du *Musée* me semblait raisonnable compte tenu que nous sommes que tous les deux et d'un éventuel épuisement à la remontée.

Antoine et moi arrivons à la lucarne avant le P_{16} qui mène à la salle du *Musée*, il constate que d'un coup son kit est bien léger, il jeta un œil, il avait une corde de 75 m au lieu d'une 90, apparemment elle a mal été rangée au local. Antoine décide donc de remonter chercher la corde de 90 m en déséquipant la corde de 75 m, de mon côté je reste seul à la *Lucarne* longé sur les broches en attendant son retour, ce petit contre temps aura pris 30 mn environ.

Une fois avec la corde de 90 m Antoine rééquipe la ligne et arrivons donc à la salle du *Musée* pour se poser et grignoter. Du coup c'est sans regret d'aller plus loin car nous n'aurions pas pu avec la corde de 75 m alors qu'il était prévu d'embarquer deux cordes de 90 m.

Vient donc la remontée sur corde tant redoutée, Antoine m'explique la remontée sur corde en mode alternatif. Le P_{16} je le remonte assez rapidement mais c'est assez énergivore si on ne tempère pas. Je suis peut-être monté comme un bourrin, mais avec la pratique en falaise ça devrait le faire :).

Du coup vient les 50 m restant à monter où je remonte un peu plus tranquille. Au fur et à mesure de la remontée je constate que la sangle de la cuisse du baudrier me comprime un peu trop le nerf sciatique et aussi ma pédale qui au final n'est carrément pas ajustée. Au prochain palier je réajuste le tout, au final tout est mieux, plus de douleur et une jambe mieux tendue, Mais bon entre-temps je me suis bien cramé. Antoine ? pour lui aucun problème il a remonté

comme un rien et passa devant moi en m'attendant à la surface, en effet les 25 premiers mètres la ligne est équipée en double pour accélérer la remontée et remonter les derniers kits.

La remontée aura duré une heure environ, nous sommes sortis du puits à 13 h 30. Si on avait fait le fond du puits on aurait été hors des clous concernant le temps de sortie (probablement vers 16 -17 heures plutôt que 15 heures).

Nous retournons à la *casetta* en embarquant au passage le groupe électrogène. Pendant notre sortie, Micca et Raymond ont bien avancé sur le terrassement. Il y a quelques finitions à faire avec le marteau piqueur car il y a une partie rocheuse à déblayer, mais cela sera pour une prochaine sortie.

Nous remballons nos affaires aux alentours de 16 heures et quittons la *casetta* vers 17 heures. Antoine me rejoint et allons chez Micca pour récupérer sa voiture et direction le local pour déposer tout le matériel de spéléo/travaux.

Suite au prochain épisode.

Benoit. R

Mercredi 28 août 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Pémol 2* – Trassanel —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., André M.

TPSurface et sous terre (– 10 m…) : huit heures et **TPST une heure** pour JN

TROU DU PEMOL, ÉPISODE 16

Pémol, poursuite du creusement de la faille. RDV traditionnel vers 9 heures, la chaleur a décliné et on risque d'avoir quelques gouttes de pluie. On installera une bâche au cas où. Mais ce plafond nuageux a rendu le tirage de gamates plus confortable.

Répartition traditionnelle des tâches, Jean-Marie et André sur le front de taille et JN aux gamates… Il faut dire que ce front de taille est quand même assez étroit et pour en remonter c'est un peu physique.

Côté ouest : roche saine à gauche, la faille est ouverte sur une dizaine de centimètres et trente centimètres de roche/terre agglomérée par de la calcite à droite. Un fort courant d'air aspirant nous fait garder espoir d'une belle suite. JM arrive à descendre d'un bon mètre et peut se retourner et évacuer les blocs laissés côté est. Là aussi la faille s'ouvre et aspire. Les cailloux tombent de plusieurs mètres. Mais la largeur est encore plus faible que de l'autre côté.

Après le *spuntinu*, André prend la suite et je me pose en intermédiaire au-dessus de la faille pour guider les gamates. Il ouvre un peu plus et aperçoit une bulle plus large juste en dessous suivi d'un bon élargissement de la faille. Il est possible que ce soit un nouvel épisode de l'Illusion qui avait déjà frappé Jean Luc. N'oublions pas que le monoxyde peut être responsable d'hallucinations...

Je dois quitter mes compagnons vers 16 heures. Ils finiront la séance par la destruction de trois rétrécissements qui gênaient le passage des gamates. Le tunnel horizontal est maintenant une autoroute.

La Clamoux est à sec, impossible de prendre le petit bain habituel.

JND/JMB

Samedi 31 août et Dimanche 1er septembre 2024

Bricolage *casetta* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Christophe C., Adriana D. C., Michaël D., Antonio E. G.

INVITES : Carine C. et Anthony D.

TPSC (Temps passé sur le chantier) : 14 heures environ.

À l'issue du week-end précédent, il avait été convenu que, si des volontaires étaient d'accord, nous poursuivrions les améliorations à la *casetta* de Ghisoni. Pas de spéléo pour l'occasion, mais le *deal* est de ne faire que le trou la fois suivante. Qu'à cela ne tienne, le *Tignoso*, initialement prévu, semble compliqué à organiser.

Nous repartons donc pour ce deuxième week-end de bricolage à la *casetta* qui est rendu possible avec un second véhicule franchisseur. En effet, Christophe arrive à dépanner juste à temps son nouveau 4×4, la veille de la sortie… Celui de Micca sera exploité au maximum pour charger du matériel.

Antoine et Christophe ont réussi à charger une grosse partie du parquet présent au local dans la 206 qui sera laissée au départ de la piste, après dispatching de tout le matériel dans les tout-terrains.

Café à Aleria, puis direction le défilé de l'*Inzecca*.

Micca, Carine et Antony nous retrouvent au départ de la piste. Nous profitons de la montée pour nettoyer encore la piste :

- Quelques branches par ci et par là, cailloux.
- De même l'arbre qui gênait dans un virage et obligeait les véhicules à se rapprocher dangereusement du glissement a été tronçonné.

Sur place, le terrassement de l'emplacement de la table a été finalisé, et élargi côté barbecue. Des étages de pierres ont été rajoutés sur les murs de la *casetta* jusqu'au toit avant la pose du parquet au mur de la mezzanine.

Un petit peu de tri a été fait dans la *casetta* :

- Des vieux sacs de ciment dur, une chaise, ainsi que les pieds de l'ancienne table étaient attaqués.
- Pas mal de poussière sortait par les petits trous.
- À l'extérieur nous avons ramassé les chutes de vieux parquets, les vieilles clôtures et autres fils de fer.
- Dépollution du vieux tuyau tout percé, et de la corde de fixation aérienne.

Une corde a été laissée sur l'arbre de telle façon à la tendre au-dessus de la nouvelle table et y mettre l'éclairage de son choix (néon, baladeuses…). Nous avons pique-niqué les midis.

Le samedi soir, Adriana et Antonio nous ont régalés avec une grosse assiette de spaghettis au pesto. La soirée du samedi s'est achevée sur l'initiation de Carine et Antony au désormais incontournable UNO Flip.

L'eau débranchée au captage (d'ailleurs l'eau chaude a parfaitement fonctionné grâce aux piles LR20 laissées près du chauffe-eau) et le revêtement au sol est vraiment pas mal.

Départ de la *casetta* le dimanche à 16 heures pour un retour chacun de son côté.

Rédigé par Micca et Tof
(Christophe C., Michaël D.)

Mercredi 4 septembre 2024

Spéléo, désobstruction ; *Trou du Pémol 2* – Trassanel —

ITP : Albert D.
ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Gruissan Prospection Speleo : André M.

TPSurface et sous terre (– 12 m…) : six heures

Trou du Pemol, Épisode 17

Albert est de retour pour quelques jours pour récupérer son magnifique *Duster*. Au programme visite d'un réseau de Cabrespine ou de la désob'. Il a choisi la désob'. J'avais tellement vanté ses talents de burineur à André qu'il était attendu comme le Messie...

RDV 9 h 30 au départ du Pémol, on étrennera son destrier sur les routes sinueuses de la Montagne Noire. Et c'est parti pour la grimpette, Albert découvre les joies du bartas local qui vaut le maquis corse. Mais heureusement il ne fait pas très chaud, là aussi la bâche sera utile pour quelques gouttes de pluie.

On reprend l'organisation habituelle du chantier, André et Albert en front de taille et JN en surface aux gamates. Mais c'est pas la journée des pailles, plusieurs foirages. Ils arrivent cependant à détacher quelques cailloux qui tombent dans la faille. Quelques-uns peuvent être stockées en latéral. JN n'aura rien à tirer. Je m'occuperai par un aménagement de la halde extérieure, coupe de branchages. Et ensuite un soutien moral en haut de la faille.

Après le *spuntinu*, Albert découvre que la désob' ici n'est pas une sinécure, le retournement au fond est toujours physique. Mais André a encore plus d'espoir car cela semble s'élargir en face et en dessous mais il y a du tir de confort à faire.

Un peu lassés on plie bagages vers 16 heures.

JND

Samedi 7 et Dimanche 8 septembre 2024

Fête du Sport — Bastia —

ITP : Cathy B., Antoine B., Muriel C., Christophe C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Adriana D. C., Amal D., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Laureen N., Noël R., Benoit R., Rémi R., Marie Pierre R., Vanessa S., Alexia S. B.

SOUTIENS : Jean-François B., Louis-Mathis S.

C'est dans une sévère moititude que s'est déroulée la traditionnelle Fête du Sport de la Communauté d'Agglomération Bastiaise. Une humidité dépassant allègrement les 80 % et une chaleur supérieure à 30° C ont fait craindre de grosses intempéries. L'ouverture au public du samedi a été avancée à 10 h 30 au lieu de 16 heures avec une incertitude pour le dimanche. Finalement, la fenêtre d'ouverture pour le dimanche a été rendue possible par une amélioration de la météo, mais seulement de 9 heures à 13 heures.

Nouveauté cette année, le méga ventilateur du local a été installé dans le stand, apportant ainsi une relative fraicheur.

Le vidéoprojecteur a également permis de montrer nos activités avec la diffusion d'un montage vidéo.

Bien rôdé à ce rituel annuel, les *topis* ont été nombreux à répondre présents tout le long du week-end, présence coupée et agrémentée par les traditionnels grailloux.

Comme d'habitude les platanes ont été équipés et certains *topis* ont pu « maniper » sur corde, apportant ainsi un peu d'animation pour les badauds.

28 inscriptions ont été enregistrées pour l'initiation spéléo qui suivra, probablement à l'occasion des JNS nationales.

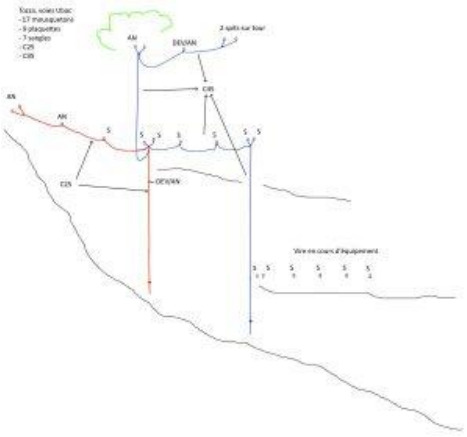
La fin précoce de cette Fête du Sport a permis de tout ranger au local.

JCL

Dimanche 15 septembre 2024

Spéléo, entrainement, équipement ; *Falaise A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Jean-Noël D., Jean-Claude L. M., Benoit R., Franck Z.



Elle était attendue depuis longtemps cette journée falaise. Indispensable pour réviser quelques techniques et s'entrainer tranquillement à l'extérieur dans un joli cadre.

Après quelques rappels sur les nœuds et les règles d'équipement Wanda et Benoit se chargent d'équiper la voie d'initiation. Une des premières installées, celle qui permet de bien maitriser le passage des fractios, mais dans le confort, des prises de pieds permettant de les franchir facilement.

Franck se remet dans le bain après ses longs séjours parisiens en équipant la *Voie des Oliviers*, Anto se charge lui de refaire une beauté à l'olivier qui nous permet de pique-niquer à l'ombre.

Quant à JCL il part vers la voie « écolo », qui n'a plus d'écolo que son départ dans les arbres. Et encore, une branche gênante sera sacrifiée afin de faciliter le départ plein pot. Branche qui ne se laissera pas faire, il faudra le concourt de JCD et JN pour arriver à la faire atterrir en pied de falaise. Ce travail d'élagage devra être poursuivi, des branches et racines déchaussent des pierres de la tour … Ajout de 6 spits afin d'équiper une nouvelle vire, qui ne sera pas terminé, la boite à spits est vide ! Ces voies à l'ombre sont idéales pour venir d'entrainer en été et éviter ainsi de rôtir sur les voies habituelles.

Pique-nique froid dans une chaude ambiance. Il faudra agrandir la table et ajouter des bancs, mais les pierres se font rares.

Quelques manips encore l'après-midi puis déséquipement général et retour au local.

JCL

Samedi 21 et Dimanche 22 septembre 2024

Spéléo, brochage et travaux *casetta* ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Cathy B., Antoine B., Michaël D., Éric G., Jean-Claude L. M.

INVITES : Carine C. et Anthony D.

SAMEDI

Pour ce week-end le programme est ambitieux avec pour la *casetta* la pose du lino dans la mezzanine et éventuellement la pose du lambris sur les murs en bas, et au niveau du puits un rééquipement du P_{51}. Le rendez-vous est donné samedi à 7 heures au local pour finir de charger le matériel. Antoine me récupère au PN4 et on retrouve Jean-Claude et Éric, au début de la piste vers 9 h 45. Reste peu de place dans le *Defender* avec le lino, mais en tassant bien…

Arrivée à la *casetta*, on retrouve Micca, Carine et Antony. Franck, monté avec Micca, est déjà dans le puits pour commencer à équiper jusqu'au *Musée*. On décharge le matériel. Jean-Claude me fait visiter les lieux et alentours, ce qui permet une première récolte de champignons. Franck nous rejoint à midi pour la pause déjeuner, il a déjà bien bossé et transpiré ! Repas terminé, il est temps de s'y remettre. Jean-Claude, Éric et Franck repartent pour finir d'équiper le trou.

Pendant ce temps, Antoine, Micca et moi nous attaquons à la pose du lino dans la mezzanine. La mezzanine est vidée, nettoyée. Antoine reprend les mesures. La découpe se fera sur le toit de la *casetta*. Pas simple, rien n'est droit ! Le plus simple reste de prédécouper et de finir proprement une fois le lino en place. Le lino est placé et c'est une réussite, le rendu est super chouette. Reste à faire les découpes de précisions et la pose des baguettes d'angle, mais il est déjà 16 heures et donc grand temps pour moi d'aller découvrir le puits.

Micca restera à la *casetta* avec Carine et Antony pour attendre le retour de Franck, ils ne sont montés que pour la journée. Il a quand même réussi à terminer la place de parking à proximité du départ vers le trou, ce qui permettra de réduire le portage et de faciliter le croisement avec un éventuel véhicule arrivant en sens inverse.

On s'équipe avec Anto et nous voilà partis. Arrivée devant l'entrée, c'est sacrément profond. La première partie est équipée en double, Anto me guide et moi j'admire ! ! On descend tranquillement. Passage de la *Lucarne* et on descend jusqu'au *Musée*. Petite pause durant laquelle Anto me donne quelques infos sur les techniques d'amarrage. Pour moi, la descente s'arrête là, c'est déjà bien suffisant car il faut songer à la longue remontée. Anto me laisse remonter seule, il va aller voir plus bas où en sont les autres.

La remontée n'est pas simple. L'élasticité de la corde me surprend. C'est enfin l'occasion pour moi de vraiment tester le *pantin*. La technique n'est pas au point, mais n'étant pas pressée j'essaye au maximum de trouver la méthode la plus efficace. Le passage de la *Lucarne* est un peu compliqué, mais ça passe. Le dernier tronçon est bien fatiguant. Je fais une pause 4 m avant la sortie pour assister au ballet de quelques chauves-souris, c'est extra.

Une fois sortie, je me déséquipe. Franck me rejoint 30 mn plus tard. Il a bien du remonter 200 m sur la journée, il est « légèrement » fatigué dirons-nous. Anto, Jean-Claude et Éric sortiront plus d'une heure après.

Retour à la *casetta*. Les champignons récoltés le matin sont dégustés. Il est déjà 1 h 30 et plus que temps de songer à dormir. Problème, la cheminée ne tire pas bien et toute la mezzanine est enfumée. La *casetta* a retrouvé son rôle d'origine de fumoir. La nuit se passera avec la porte et la fenêtre ouverte.

DIMANCHE

Réveil vers 7 h 30. La nuit n'a pas été de tout repos, crampes et courbatures pour JCL et Éric qui consacreront la matinée à la cueillette des champignons pendant qu'avec Anto nous finissons la pose du lino avec les découpes précises et la pose des baguettes de propreté. Même la trappe aura son lino ! Dernier détail, le brancard trouvera aussi sa place dans la mezzanine, accroché au plafond.

C'est l'heure du repas avec grillades et poêlée de champignons. Les grillades permettent de tester la cheminée en rehaussant un peu le foyer, mais ce n'est toujours pas une réussite. Le temps vire à la pluie. Il faut songer au départ. Le rangement de la casetta permet de faire du tri et un inventaire du garde-manger, il y a de quoi tenir un siège presque, la décision est prise de faire le prochain weekend en mode survie histoire d'écouler les stocks.

Entre deux averses, on recharge le *Defender* et à 16 heures on quitte la *casetta*. Le prochain weekend est déjà planifié pour le mois de novembre, vraiment hâte de revenir !

Cathy

Lundi 23 septembre 2024

Spéléo, topo, désob' ; *Perte de La Ferrière* — Fournes-Cabardès (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B.

TPST : deux heures

CHANTIER INTERDIT AU PUBLIC

Pas assez nombreux pour travailler au *Pémol* nous en profitons pour revenir à *La Ferrière* avec un double objectif : faire la topo et mettre en place des barres métalliques pour tenir des blocs au-dessus du passage donnant sur une éventuelle suite... Très heureux car la topo me manquait. Beaucoup de désob' dans le coin mais sans nécessité de topo jusqu'à ce jour. Et puis pas de matos, heureusement Jean-Marie est équipé, *Disto*, clino et carnet.

On ne sera que deux, cela suffit pour ce trou un peu rastèg. Rdv à 9 heures au parking, le beau temps est de la partie. JM ne sait pas trop quoi penser de ce trou. Quand le ruisseau coule – ce qui est assez rare -, une bonne partie du flot doit disparaitre dans le conduit. Les dernières désob' ont permis de déboucher dans une salle avec un soutirage, mais plusieurs boyaux en partent également…

Où est la suite ? Au fond de la faille (où Sylvain avait failli finir enterré) ? Ou sur un diverticule supérieur (où Anthony avait déstabilisé toute une paroi « trémiesque ») ? Nulle part on ne retrouve de débris végétaux, signe du passage de l'eau. Et aucun courant d'air utile.

C'est parti, topographier est un vrai plaisir : le boyau est sec, pas une trace de boue ! Je dépasse mon point atteint lors des dernières désob', cela devient quand même assez rastèg, un petit ressaut d'un mètre et il faut passer allongé à l'égyptienne puis ça remonte. JM est dans la salle, deux mètres plus loin mais un méchant becquet, un bombement de la paroi, me bloque le thorax ! Je vais quand même pas renoncer. Et JM n'a pas de pailles… En forçant et en passant légèrement plus haut l'accouchement a pu se faire.

Et voilà la salle, une vraie salle – environ 2,5 m de plafond, 3 m de large et une longueur de 5 m. Un énorme bloc issu du plafond en occupe la moitié. En remontant au fond il y a le boyau « trémiesque »… À droite départ d'un diverticule très étroit que JM tient à topographier, ça continue mais le plafond est une trémie qui ne tient que par quelques cailloux. JM avait d'ailleurs apporté quelques barres pour l'étayer. Il passe, je suis (juste la tête et bien à plat ventre) – pas évident la topo…

— *« Retourne toi et regarde au-dessus »* (les blocs collés (?) au plafond)

— *« Même pas, je préfère ne pas les voir »*

Et je ressors aussitôt. Pourtant c'est bien au fond de ce diverticule que JM voyait le plus de chance de trouver une continuation. On mettra les barres après la topo.

Poursuite des mesures vers l'extrémité nord-est, au-dessus de l'éboulis ; un des points les plus hauts de la cavité). On observe quelques branchettes ignorées les fois précédentes. Mais plus intéressant : un bidon complètement déchiré par la crue qui l'a amené de l'extérieur. Il y a bien de l'eau qui est passée là récemment. Mais par où est-elle partie ?

Dernier point, au plus bas, au fond de la faille. JM descend et essaie quand même de voir plus loin, la tête en bas, posée sur le casque : l'autre paroi de la faille est bien visible (1 m de large). Le bas est comblé de terre et de blocs bien coincés.

Mais un petit détail attire son attention : on dirait une feuille cartonnée coincée entre deux blocs. Il gratouille comme il peut (à la verticale et tête en bas) pour dégager des petites mottes de terre. Ce n'est pas une feuille cartonnée mais métallique. Elle finit par céder. La « feuille » (un panneau métallique en réalité) a été pliée en deux et coincée par la violence du courant.

On le tient notre indice. Elle est là la suite. La terre au fond de la faille date de la dernière crue (2019 ?) et pour plier ainsi le panneau le courant devait être conséquent. Ce n'est pas un simple soutirage ! Du coup on ne met pas les barres censées protéger le chantier du diverticule. Mais comme on n'a pas les outils pour creuser, donc retour vers la sortie.

L'étroiture est toujours là mais en plan incliné descendant ça passe comme une fleur… enfin la sortie reste encore assez physique. Sortie au soleil et on se retrouve vers 13 heures autour d'un bon rouge corse, un *Colombu* ramené de mon dernier séjour. Avec une forte envie de revenir rapidement pour une désob' tout ce qu'il y a de plus classique : terre, blocs, parois de la faille...

JMB/JND

Samedi 28 septembre 2024

Spéléo, équipement, débroussaillage, travaux ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Dominique D., Adriana D. C., Antonio E. G., Jean-Claude L. M., Benoit R., Franck Z.

TPST : trois heures

Cette sortie visait à préparer la grotte *Cast.1* pour les journées d'initiation prévues la semaine prochaine, ainsi qu'à effectuer des travaux de débroussaillage et de préparation des équipements.

Après un rassemblement au local, nous avons rejoint la grotte *Cast.1*. L'exploration initiale a permis de se familiariser avec l'environnement et d'évaluer les besoins en équipement. Franck a pris en charge le débroussaillage autour de l'entrée. Ce travail a permis de faciliter l'accès à la grotte et d'améliorer la visibilité.

Dumè a préparé les tables et les bancs avec un savant mélange d'essence de térébenthine, d'huile de lin er de siccatif. Ces installations sont essentielles pour les visiteurs, et leur remise en état était nécessaire.

Jean-Claude, Benoît, Adriana et Antonio sont descendu dans la grotte pour procéder à l'équipement nécessaire en vue des journées d'initiation. Ils ont installé les points d'ancrage et la tyrolienne et vérifié la sécurité des parcours. Le pré-équipement du porche de *Cast.3* a également été effectué.

Cette journée a permis de préparer efficacement la grotte *Cast.1* pour les initiations à venir. Les travaux réalisés contribuent à la sécurité et à l'accessibilité du site.

Merci à tous les participants pour leur contribution.

Antonio

Samedi 5 et Dimanche 6 octobre 2024

Spéléo, Initiation JNSc ; Cast.1 — Oletta —

PARTICIPANTS SAMEDI

ITP : Cathy B., Antoine B., Michèle C., Christophe C., Dominique D., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Francis M., Laureen N., Noël R., Benoit R., Vanessa S., Alexia S. B., Franck Z.

INITIES : Antoine D., Léa P. et en mode abonné Louis-Mathis S.

TPST : quatre heures

PARTICIPANTS DIMANCHE

ITP : Cathy B., Antoine B., Michèle C., Christophe C., Wanda C., Albert D., Dominique D., Amal D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Francis M., Laureen N., Benoit R., Franck Z.

INITIES : Angélique C., François C., Pauline F., Laetitia M., Maya M., Nathan M. P., Xavier N. de G., Antoine R., Laetitia S., Graziella T.

TPST : quatre heures

SAMEDI

Quelques gouttes de pluie de bon matin mettent le doute dans l'esprit des moins optimistes, mais fidèles à leur ancestrale tradition qui dicte *« On y va, on verra sur place »* les *topihadj* se transportent vers leur Mecque insulaire.

Le ciel est déjà bien dégagé au-dessus du lieu de rendez-vous au départ de la piste. Le champ également, seulement deux impétrants attendent patiemment. L'impatience suit, malgré quelques rappels téléphoniques les deux initiés resteront deux. Subite épidémie de maux divers. Quelques désistements sont habituels, mais à ce point c'est une première. Même la « presse » a déclaré forfait ! Pour encadrer les initiés une véritable armée mexicaine, ils seront bichonnés, chouchoutés par pas moins de 17 *topis* !

Répartition dans les sept 4×4, il faut ce qu'il faut, et direction le pylône. La machine bien rôdée des *topis* se met en marche, explication du matériel tout d'abord. Pendant ce temps le porche de Cast.3 est équipé pour les démos et mise en application des techniques de descente et de montée. La tyrolienne installée le week-end précédent est aussi retendue.

Circuit classique incluant la *Vire de la Chèvre*, en prenant son temps, vraiment. Sortie en milieu d'après-midi et c'est la seconde facette de la spéléologie insulaire qui commence, le graillou ! Malgré l'agrandissement de la zone de restauration et des tables il manquerait presque des places.

Retour au local quelques grillades et quelques bouteilles plus tard.

DIMANCHE

Cette fois-ci l'effectif des initiés est au complet mais celui des *topis* un peu moins. Ce sera quand même suffisant pour assurer un encadrement au top qui a cette fois-ci été assuré en version postée. Les *topis* se plaçant aux points délicats du parcours et les initiés évoluant de poste en poste. Parcours presque identique à celui de la veille, la *Vire de la Chèvre* a été shuntée compte tenu du nombre important d'initiés.

Petit incident à la remontée du dernier puits, la cordelette de sweat-shirt d'une initiée s'est malencontreusement coincée dans le croll, nécessitant l'intervention rapide et efficace du CTDS en personne !

Preuve de l'efficacité du dispositif d'encadrement en mode posté, tout le monde est dehors à la même heure qu'hier.

La suite est connue, la sortie se termine par le traditionnel banquet…

JCL

BILAN DE CES DEUX JOURNEES :

- 12 initiés
- 21 *topis* impliqués

Samedi 5 octobre 2024

Spéléo, vérif' topo, visite, désob' ; *Perte de la Ferrière* — Fournes-Cabardès (11) —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.
GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., Silvain D., Claire F., André M., Alain, Anthony, Vincent
INITIES JNSC : Inès et Yannick
GENT CANINE : Bella

TPST : une heure

Journées JNSc, l'Aude se mobilise en demi-teinte. Rien au niveau du CDS 11 et de mon principal club le *SCM*. Par contre le *Spéléo Club de l'Aude* semble être très actif, plusieurs sorties –notamment envers des jeunes – sont au programme. Mais une semaine avant Jean-Marie du *GPS* propose une sortie – plus ou moins JNS car destiné à son club, deux participants répondront présents – qui sera également une sortie familiale : sa petite fille de 25 ans et son copain ; et André amènera un ami, ancien spéléo.

Le gros morceau sera la *Traversée de Trassanel* mais cela n'occupera que l'après-midi, pour remplir la matinée, direction la *Perte de la Ferrière* (ce n'est peut-être pas la meilleure initiation pour aimer la spéléo). RDV à 11 heures au parking. Arrivée sur place on prépare le feu pour la saucisse, on laissera flamber le temps de la visite – tout est bien humide autour. Toute la palanquée est dans le boyau à 11 h 30, boyau qui sera vite rempli avec 9 personnes ! Je passe en dernier pour peaufiner le dessin de la topo.

JM a bien élargi le resserrement avant d'arriver dans la salle, ça frotte mais ça passe facile en biais. Les visiteurs ont vite fait le tour de la salle – 3x5 m ! – et retournent au soleil. Sylvain et André ne peuvent résister à l'appel de la désob'. On restera à trois pour sortir une dizaine de gamates. Courant d'air faible mais on voit bien une suite entre terre et cailloux, à suivre pour vendredi prochain.

Remontée sans problème, à 10 m de la sortie les effluves de saucisse grillée nous arrivent aux narines. Suivra un bon *spuntinu* bien arrosé, accompagné de quelques charcuteries corses.

14 heures, direction Trassanel distant de quelques kilomètres par une piste.

Spéléo, visite' ; *Traversée de Trassanel I-II*, Trassanel (11)

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.
GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., Claire F., André M., Alain, Vincent
INITIES JNSC : Inès, Yannick, Pierric

TPST : deux heures

La *Traversée de Trassanel I→II* (le réseau comporte quatre niveaux avec un fond à -177 m. Parcouru en 2013 lors des Journées CoMed, j'avais décliné à deux reprises des invitations à y retourner depuis mon installation dans l'Aude. Le souvenir d'une méchante étroiture étant à l'origine de cette réticence. J'étais retourné au niveau II accessible par sa

propre entrée et qui permettait de déboucher dans de grands réseaux sans difficulté (un plan incliné d'une vingtaine de mètres).

J'ai bien cherché quelques excuses pour me défiler – elles existaient, remise de doudounes au club vélo par le Conseil général, festival de théâtre amateur à Canet –, mais cela me laissait quand même le temps de faire la cavité…

Donc nous voilà au départ du *Réseau I*, porte verrouillée, un P_{10} équipé, une belle galerie concrétionnée, un coude et la fameuse chatière est là. Une lucarne elliptique d'une quarantaine de centimètres de diamètre située à un mètre de haut. Je n'en avais vraiment aucun souvenir. On me rappelle les conditions pour bien la franchir *« Enlever tout son matos, bien s'appuyer sur l'épaule droite, passer ensuite le bras droit et cela tourne ensuite à 90°, c'est un peu plus large et la réception est en plan incliné, un peu acrobatique, il faut aller chercher un becquet en haut et à droite pour se rétablir »*, tout un programme…

Devant moi Alain, spéléo bien confirmé, puis Vincent – bien enrobé -, cela semble passer sans problème. Pas facile d'accéder à la lucarne, heureusement il y a un petit fer à béton pour s'appuyer. Ça frotte dans la lucarne mais ça passe, mais ensuite il y a un barrage de calcite avec une échancrure en V, d'une dizaine de centimètres de haut ; pour avancer il faut donc se redresser – d'où le conseil de pousser sur le bras droit – mais le bras est coincé dans la lucarne et le thorax refuse d'avancer. On me pousse derrière, on m'encourage devant mais rien à faire. À deux doigts de renoncer. Recul, souffler, décompresser et le centimètre qui bloquait est franchi, ouf ! mais quelle suée. Ensuite c'est du beurre, plus large, un peu acrobatique mais les copains sont là pour me recevoir.

Récupération, on se rééquipe et poursuite du réseau. Cela vaut vraiment le coup d'œil, du grandiose. Devant un passage resserré entre deux piliers où je vois mon ami André se bloquer – il n'est pourtant pas d'un gros gabarit -, et obligé d'enlever son matos. J'essaie à mon tour, bien sûr avec le matos ça coince. Le problème c'est que sans matos ça coince aussi… Pas question de repasser la chatière. En fait il faut passer légèrement en hauteur, encore ouf !

J'avais prévu une visite rapide alors Jean-Marie me guide vers la sortie (l'entrée du *Réseau II*). Pour la suite, un beau P_{12} incliné et on prend pied dans le *Réseau II*. La suite sera horizontale, toujours au milieu de grandes concrétions, passage de vire au-dessus du P_{93}. Pas le temps pour les photos, j'en ai déjà un paquet en stock. Nous voilà en bas du plan incliné de sortie où JM me laisse. Un groupe d'initiés JNSc est en cours de remontée (ils n'ont visité que le *Réseau II*), gentiment ils me laissent m'intercaler pour la remontée.

16 h 30 dehors au soleil je suis dans les temps pour aller récupérer ma doudoune offerte par le Conseil général.

Pour revenir sur cette chatière, il suffirait d'une petite paille pour araser légèrement la barrière de calcite en V. Mais pas question d'y toucher, cela fait partie des rites d'initiation à la spéléo pour les locaux. Mais plus d'un a du faire demi-tour…

JND

Vendredi 11 octobre 2024

Spéléo, désob' ; *Perte de la Ferrière* — Fournes-Cabardès (11) —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.
GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., André M.
SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Dominique B.
INVITE : Bruno

TPST : six heures

LA FERRIERE, EPISODE 8 (AU MOINS…)
MON CŒUR EST REMPLI D'EFFROI (titre de Jean-Marie)

Nous voilà de retour à *La Ferrière* pour de la désob'. Suite aux mesures du dernier weekend, l'IPN de consolidation a été découpé aux bonnes dimensions, il faut trainer tout le matos à l'entrée de la cavité. En plus il y a des bastaings, scie, hache, grille et un sommier à lattes pour protéger l'entrée… Un convoi exceptionnel se dirige vers la cavité, heureusement le terrain est en pente.

JM, André et Dom vont se charger d'emmener tout le matos au fond du boyau dans la salle. Finalement l'IPN passe plus facilement que prévu. Pendant ce temps je me lance dans la topo de surface pour situer deux effondrements de surface repérés pour les inclure sur le dessin. Accompagné de Bruno qui part en éclaireur avec le *Disto*. Pas évident au milieu des châtaigniers et de quelques ronces.

Une bonne heure plus tard, à notre tour de rentrer dans le boyau. Je laisse Bruno partir devant, ayant le projet de filmer ma progression dans le boyau. Mais au premier petit ressaut renforcé de rondins, je vois Bruno arrêté et peu inspiré par la suite. Il me laisse passer mais quelques mètres plus tard – où cela se resserre un peu il fera demi-tour ; quarante ans après avoir arrêté la spéléo, pas facile de s'y remettre dans ces conditions, surtout qu'il est un peu enrobé.

Je poursuis la descente mais avec un téléphone à la main c'est loin d'être facile. Je vais un peu galérer dans l'étroiture car les deux bras sont nécessaires. Enfin je débouche dans la salle pour retrouver les copains en plein boulot, de métallier, charpentier, menuisier, tailleur de pierre…

L'opération « Mise en place de l'IPN » va débuter : https://youtu.be/nvjluXqlJgA. Le but est de consolider la trémie instable située au-dessus de la zone de désob'. Et les blocs sont plutôt de taille… Après plusieurs essais et une action destructrice sur un angle empêchant le passage, la poutre métallique est enfin posée. Côté est, elle rentre dans une niche finement ciselée au burin par André. Côté ouest elle est posée sur un énorme bloc de la forme d'une valise ; vingt bons centimètres d'épaisseur collé (?) contre la paroi ouest. Mais... il y a toujours un « mais », le bloc en question repose sur... du sable, qui repose sur... rien !

Treize heures, retour pour les agapes. La sortie est toujours plus facile pour l'étroiture mais le ressaut de 5 m pas évident. Pas de grillades, on a oublié la saucisse. Quelques charcutailles et fromages et une bouteille de Minervois pour 5, du sérieux !

Une heure plus tard, retour au chantier. L'habitude aidant les passages sont plus faciles. Sur place, plusieurs « parlementations » se suivent, pas toujours efficaces. Une grosse dalle bloque le passage mais pas suffisamment épaisse pour utiliser de grosses pailles. Finalement le talent de nos artificiers en viendra à bout. En dessous un grand noir nous attire. Cloisonné de blocs coincés les uns sur les autres. Plus de vide que de roche. Les quelques sédiments qui restent à nos pieds filent vers les profondeurs. Le souffle régulier remonte la poussière sur plusieurs mètres ! On peut progresser facilement et... tout prendre sur la tête. D'un commun accord nous évacuons les lieux. Sortie pour 15 heures. Un peu physique car les kits sont bien chargés. Pour finir mise en place du sommier sur l'entrée pour éviter l'amoncellement de feuilles de châtaignier.

Peut-être y reviendrons-nous quand la peur nous aura quittés... Avec surtout un matériel d'étaiement *ad hoc*, des morceaux d'étais de maçon vont être achetés.

JND/JMB

Samedi 12 octobre 2024

Spéléo, visite, travaux *Cast.1, 4, 6* – Oletta –

ITP : Michèle C., Wanda C., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.

TPST : deux heures

Suite aux dernières JNSc il s'avérait nécessaire de faire quelques aménagements et travaux d'entretien sur le site de *Castiglione*. C'est ainsi que cinq courageux *topis* se retrouvent sur place par une belle journée d'automne.

COIN REPAS

C'est Dumè qui se charge des travaux qui consistent à installer des poteaux pour accrocher une bâche au-dessus des tables. En effet, les oliviers en place ne sont pas encore assez grands pour ombrager totalement notre salle à manger. Un poteau tuteuré scellé au béton est planté au coin sud-ouest et un tube au coin sud-est. Ce dernier recevra un mât lors de nos libations afin d'y fixer la bâche.

CAST.1

La base du grillage de la cage à poules a subi quelques attaques lors des remontées, les initiés ayant tendance à y prendre appui plutôt que sur la pédale.

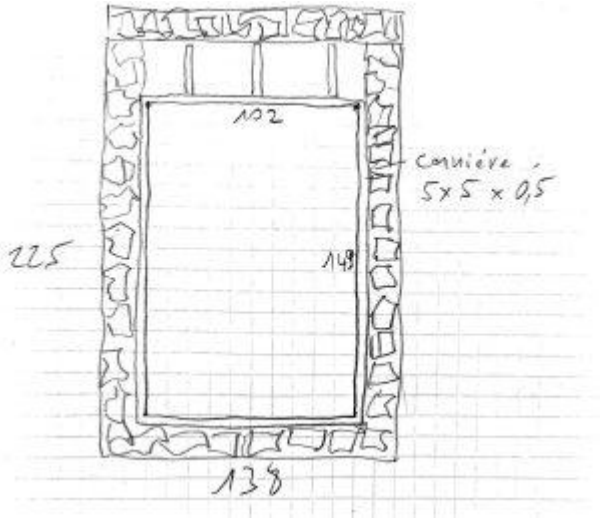
JC se lance donc dans la couture souterraine avec du fil de fer de clôture pour rapiécer les morceaux de grillage restant. Ce n'est pas très beau mais ça tiendra un certain temps… Une solution envisagée serait de poser une bâche sur ce côté du puits afin de protéger le grillage.

Des points de suture sont également posés tout le long de la remontée entre deux lés de grillage. Autre chantier, les plaques de fermeture de *Cast.1*. Les gonds ont rouillé et deux sont cassés sur les quatre qui maintiennent les lourdes

plaques. Il existe un risque que les plaques se détachent complètement si un deuxième gond vient à casser, pas sympa si quelqu'un se trouve à ce moment-là dans le puits !

Une tentative de ressoudage avait été tentée mais le gros groupe électrogène du club n'avait pas été assez puissant pour alimenter un poste à souder, pourtant inverté. Une des solutions envisagées est de supprimer les plaques, ce qui permettrait d'ouvrir la cavité facilitant ainsi une réhumidication de la cavité par condensation de l'air sur les parois. Il a en effet été constaté depuis quelques années un assèchement sévère de la cavité. La réouverture permettrait peut-être à quelques chauves-souris d'y revenir, ce qui ajouterait un petit plus lors de nos initiations. Par quoi remplacer les plaques ?

Une des solutions consisterait dans la pose d'une clôture autour de l'entrée. C'est dans ce but que des sondages ont été effectués aux quatre coins. Une roche affleurante dans un des coins permettrait d'y fixer directement un piquet (fer à béton, piquet de grillage, poteau bois…). Aux trois autres coins la roche apparait entre 20 à 30 cm de profondeur. Un relevé de mesures est également effectué afin de faciliter la cogitation collective.



SPELEO

Pendant ce temps, Michèle, Wanda et HP partent à l'aventure vers *Cast.6* tout d'abord, retrouvée facilement grâce au GPS. Une trace permet même de s'en approcher facilement. C'est une belle et large doline d'effondrement avec une ouverture latérale qui permet d'accéder à une galerie d'une quinzaine de mètres. Pas de corde nécessaire, la visite est rapide, pas de chauve-souris. C'est ensuite vers *Cast.4* que le GPS guide les pas du trio. Belle ouverture pour cette cavité qui nécessite par contre d'être équipée. Amarrage sur arbre, les deux spits de tête de puits sont dégagés par Wanda et descente jusqu'en haut du P_6 final. Pas de chauve-souris là non plus.

Tout le monde se retrouve ensuite autour de la table…

Retour au local en faisant un petit arrêt à l'ancienne ferme de *Castiglione*, toujours une belle bâtisse mais pas de chiro. Arrêt également dans le champ après le gué pour une belle récolte de rosés des prés.

JCL

<u>Vendredi 18, Samedi 19 et Dimanche 20 octobre 2024</u>

Spéléo, stage photo ; *Grotte de Saint Marcel d'Ardèche* – *Saint Marcel d'Ardèche* (07) / *Grotte de la Cocalière* – Courry (30) –

<u>ITP / CDS 11 :</u> Jean-Noël D.
9 stagiaires dont Silvain Y. (ex-topi)
3 encadrants : Michel B., Thierry M., André V.

Une annonce circule sur le site du CDS 11, un stage photo pour octobre en Ardèche. Très alléchant ! Lors du stage LISC avec Philippe Crochet, j'étais resté un peu sur ma faim. Beaucoup de temps passé à organiser mais sur le terrain je fus un peu démuni n'ayant pas à cette époque le matériel *ad hoc* pour la photo souterraine. Certes la théorie a été assimilée mais sans la pratique cela s'oublie vite. Depuis je me suis équipé, Nikon D750, deux flashs Yongnuo et un déclencheur radio. Et puis l'Ardèche avec la *Grotte de Saint Marcel* au programme c'est encore plus tentant.

VENDREDI

Arrivée vers 17 heures à l'*Espace Découverte Ardèche*, qui accueille les groupes. Premier contact avec les organisateurs, Thierry m'est bien connu – moniteur canyon très engagé au niveau fédéral – et je découvre Michel Bouthors – connu dans le monde de la photo souterraine – et André Vialle (Dédé) qui avait participé au barnum SSF en Corse avec les héraultais – maintenant il a émigré vers Bourgoin Jallieu.

Puis installation dans la chambrée avec un autre stagiaire. Les locaux ont été refaits à neuf, c'est confortable. On se retrouve ensuite au réfectoire pour un repas commun, tiré du sac car les organisateurs ne pouvaient pas prévoir les ordres d'arrivée. Les arrivées des stagiaires se font au compte-gouttes et voici une tête connue, c'est Silvain, notre ex-*topi* maintenant orléanais. Retrouvailles très sympathiques.

Retour ensuite en salle pour échanger sur nos attentes par rapport au stage, au matériel disponible et à l'organisation à venir. Première déception, moi qui pensait avoir acquis un super matos je suis déçu d'apprendre que mon capteur n'est pas un plein format c'est un DX et non FX… il me manque environ 17 % dans la zone de prise de vue. Je me suis planté à la commande, il va falloir changer d'objectif. Pas trop gênant mais un manque de recul certain. André me fournit de bons conseils pour l'achat futur et me prête un plein format FX pour le lendemain.



L'heure de regagner la chambrée est arrivée, il est 22 heures. Mon voisin est très sympa mais tousse pas mal, virus que je ramènerai du stage…

SAMEDI

TPST : six heures

Petit déjeuner – de cantine – et départ à 9 heures pour l'entrée naturelle de la *Grotte de Saint Marcel*. Une trentaine de kilomètres par le plateau. Au passage, on reconnait certains sites visités en 2016 avec les *topis* – départ du chemin vars la *Grotte nouvelle de Vallon Pont d'Arc*, *Pissevieille*, Bidon et l'*Aven Noël*…

Au parking de la *Grotte de Saint Marcel,* on tombe sur Philippe Crochet et Annie en compagnie d'un groupe qui part photographier le Réseau I de la cavité. Occasion d'échanger et de découvrir son nouvel ouvrage sur les différentes facettes de la spéléo avec comme d'habitude des photos magnifiques.



Pour atteindre l'entrée naturelle il faut descendre *pédibus jambus* une piste rocailleuse sur un bon kilomètre, ça descend, super mais ce soir ça devrait remonter ! Regroupement, habillage, préparation du matos, pas de quincaillerie, ce ne sera que de l'horizontal.

Trois groupes seront constitués, je serai avec Silvain sous la férule d'André. L'entrée est bien fermée par mur et porte cadenassée. Un passage relativement bas sur une vingtaine de mètres puis c'est le Métro ! les grandes galeries de Saint Marcel. Au moins 10 m x 4-5 m. Longueur plusieurs centaines de mètres, au fond une échelle qui remonte vers une galerie identique qui donne sur le réseau touristique – fermé à cette époque de l'année.

Les trois groupes se répartissent dans la galerie, pour notre part on se place au milieu pour une photo ayant pour objectif le volume de la galerie. On peut détailler la méthodologie comme ci-dessous :

- Observer la cavité et choisir ce que l'on veut photographier.
- Mode Manuel ISO 200, Focale 5 ou 5.6, Vitesse 1/125.
- Positionner le flash de contrejour, ici Godox équivalent puissance de 3-4 Yongnuo.
- Repérer les ombres éventuelles qu'il faudra éclairer.
- Positionner le sujet, éviter le milieu, choisir 1/3, le flash contrejour ne doit pas être visible.
- La position du sujet peut être repérée par un trépied avec leds rouges clignotantes.
- Mise au point sur le sujet à qui on demande d'éclairer ses pieds En automatique.
- Mise au point : carré vert ou rond blanc en bas à gauche viseur.
- Puis basculer en manuel et ne plus toucher au réglage.
- Ajouter flashs en fonction des zones d'ombres.
- Ne pas griller certaines zones.
- Régler puissance et zoom flash 25 large et 105 étroit.

- Snooter sur personnage ou sujet à mettre en valeur. Tube PVC ou tétrabrick lait ou tube avec nid d'abeilles (pailles coupées et collées).
- Faire varier focale vers 6.3 si besoin ou vitesse.



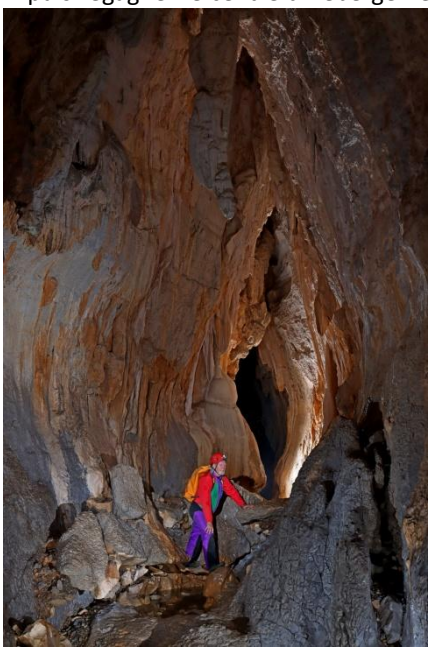
Au total après trois heures et de multiples essais on sortira chacun deux photos avec Silvain. André est vraiment super pours ses conseils.

13 heures, l'heure du pique-nique est sonnée, on se retrouve tous à l'extérieur à l'entrée de la cavité, casse-croûte fourni par le centre.

Retour à l'intérieur pour une nouvelle séance, on restera au début de la galerie, plus large et plus haute de plafond avec quelques vestiges des premières désobs – rail et wagonnet – et une grande coulée stalagmitique.

Le choix des plans est plus difficile, on tentera un peu de macro sur les gouttes d'eau.

Retour à l'extérieur vers 17 heures pour remonter ce kilomètre de piste… puis regagner le centre d'hébergement. On a failli rester sur place car les gentils organisateurs, qui eux avaient pu descendre leur véhicule en bas, avaient embarqué nos sacs mais étaient ensuite partis avec… en emmenant les clés de la voiture ! Heureusement le téléphone passait.



Bonne douche, repas et soirée de présentation de nos photos.

DIMANCHE

TPST : trois heures

Aujourd'hui direction la *Grotte de la Cocalière*. C'est une cavité visitée en 2016 lors du camp *I Topi* 2016. En fait on était rentré par l'*Aven de la Cocalhère*, aven d'effondrement qui sépare les parties amont et aval de la *Cocalière*. On rentrera par l'amont (qui est la résurgence), la *Grotte de la Cotepatière*. Départ 9 heures pour une trentaine de kilomètres vers le sud, à la limite du Gard. On ne reviendra pas au centre, toutes les affaires sont rangées dans les voitures.

Une piste forestière praticable en voiture un peu haute permet d'arriver à 10 mn de l'entrée. Petite marche dans le bartas et descente dans le lit à sec de la rivière pour découvrir la belle entrée ogivale de la cavité. Un ressaut à escalader de 4-5 m, équipé de barreaux, permet d'y accéder. Trois nouveaux groupes ont été formés, je reste avec André et deux autres stagiaires de Touraine. L'installation est moins commode que dans Saint Marcel, parcours plus accidenté avec rochers et ressaut. Décision est prise de se fixer à une trentaine de mètres de l'entrée, belle forme elliptique de la cavité et strates de couleurs. Et en prime quelques stalactites de gros volumes.

Trois heures plus tard, les trois stagiaires ont réussi à faire leur photo.

Bientôt 13 heures, les groupes ressortent pour retrouver la zone de pique-nique près des voitures. Nombreux échanges autour des casse-croûtes, sur la FFS, la spéléo et la photo bien sûr. 15 heures, certains – dont Silvain – doivent remonter vers le nord (et pour Silvain redescendre le lendemain dans la même région pour son boulot au BRGM – pas le choix…).

Michel proposera d'aller voir la perte de la rivière et André se rend disponible pour une ultime séance photo dans la grotte. Mais ces deux propositions ne rencontreront aucun écho… Saturation des stagiaires, route du retour… pour ma part ayant prévu de m'arrêter chez Jean-Pierre, notre médecin fédéral, logeant à une cinquantaine de kilomètres près d'Alès, je décline également l'invitation.

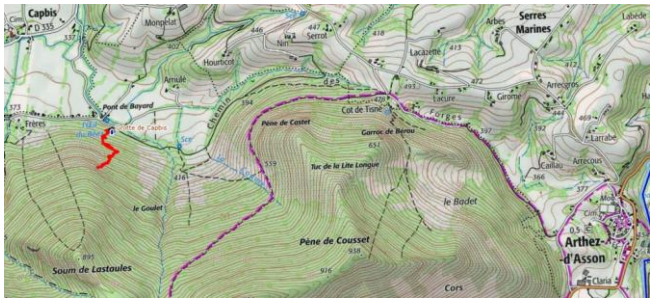
Deux petites heures d'arrêt chez Jean-Pierre et retour à Canet vers 20 heures

JND

Mercredi 30 octobre 2024

Spéléo, visite ; *Œil du Béez*, *Grotte de Capbis* – Asson (64) –

ITP : Jean-Claude L. M.



TPST : quinze minutes

Du VTT à la spéléo il n'y a parfois que quelques pas.

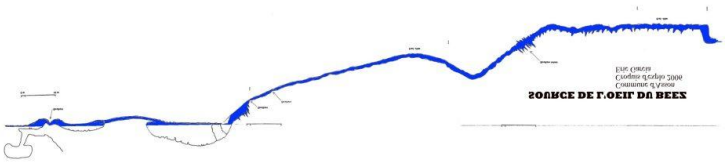
Il y a des similitudes entre le VTT et la spéléo en ce qui concerne la recherche de « premières ». Repérage sur les cartes et les vues aériennes, recherche d'antécédents sur les parcours enregistrés et c'est parti pour l'aventure, parfois au vrai sens du terme…

Un circuit est repéré à l'est d'Arthez-d'Asson. La montée s'effectue en partie par une piste, le reste en sous-bois et alpages. Le petit plus de ce circuit est qu'il passe à proximité de l'*Œil du Béez*, une belle résurgence au pied d'un massif karstique.



Ce parcours n'était qu'envisagé lors de mon séjour en Béarn. Un élément déclencheur pour le parcourir a été la proposition de Coraline de visiter la *grotte de Capbis*, située justement quelques mètres au-dessus de ladite résurgence, il n'en fallait pas plus pour sélectionner ce parcours malgré la défection de Coraline encore souffrante d'une entorse de la cheville.

L'habituel été indien des automnes béarnais continue mais il fait frisquet en ce début de matinée. Une vingtaine de kilomètres pour près de 900 m de dénivelé positif, le circuit VTT s'est bien passé, malgré une fin un peu épique en raison des nombreux arbres tombés en travers du chemin après la dernière tempête, agrémentée de quelques passages boueux.



L'*Œil du Béez* s'ouvre en contrebas de la petite route. Une largeur d'environ 5 m pour moins d'un mètre de hauteur d'où sort une belle rivière qui se jette dans le *Béez*, augmentant sensiblement son débit. Visite impossible sans équipement de plongée, un siphon barre rapidement le passage.



La *grotte de Capbis* s'ouvre quant à elle à une vingtaine de mètres au-dessus de la route.

Comme pressenti, la topo indique une liaison avec la résurgence.

Beau porche d'entrée, une galerie plus étroite suit rapidement, encore quelques mètres et une grille barre le passage. Celle-ci est simplement verrouillée par une corde. La galerie devient descendante et boueuse, demi-tour peu après faute d'équipement adapté.

Un retour mieux équipé est forcément programmé…

JCL

Vendredi 1er novembre 2024

Spéléo interclubs, visite ; *Galerie Aranzadi - La Verna* — Sainte-Engrâce (64) —

ITP : Jean-Claude L. M.

LEIZE MENDI : Franck C., Coraline F., Serge P.

SOUTIEN : Jean-Louis D.

TPST : quatre heures trente

La Verna, oooh, aaah ! Comment ne pas être ébahi en entrant dans cette salle. Comment ne pas employer des superlatifs pour décrire ce lieu mythique des cavités souterraines françaises ! 245 m de circonférence, 194 m de hauteur,

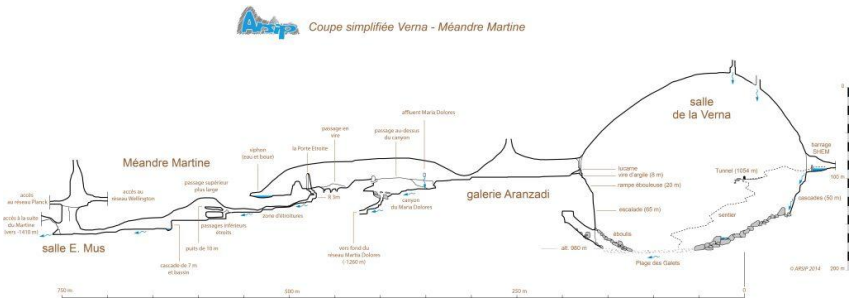
un volume de 3,6 millions de mètres cube ! Toutes les cavités de Corse pourraient largement entrer dans cette unique salle.

Déjà visitée en 2022 lors des *Journées Aliénor* avec les Grandes Salles, de nouveau parcourue lors du camp « Adishatz 2023 » avec cette fois-ci une visite de la galerie suspendue Aranzadi, Coraline me propose une nouvelle visite de cette dernière à l'occasion de ma venue en terre béarnaise. Une proposition si honnête ne se refuse pas. La réservation auprès de l'ARSIP est aussitôt demandée, ce sera une sortie *Leize Mendi* mais internationale. En effet, l'équipe sera composée de basques, béarnais et corse.

Récupération de Coraline à la sortie de Pau et direction l'auberge *Elichalt* à Saint-Engrâce. C'est là que nous récupérons la clé du tunnel d'accès à *La Verna* et c'est là aussi que nous avons rendez-vous avec le reste de l'équipe. Visite préalable, juste en face, de la petite église et de son mignon cimetière avec ses stèles discoïdales typiques du Pays Basque. Ce sera jour d'affluence en ce 1er novembre, les familles se succèdent déjà pour rendre hommage à leurs ancêtres.

Il fait grand soleil, tranquillement attablés en terrasse, face au sud et à *La Pierre Saint Martin*, nous attendons les basques devant un café. Ceux-ci arrivent successivement et nous briefons la sortie.

Le projet est d'atteindre la galerie *Aranzadi*, suspendue à 84 m au-dessus du fond de la salle, après une escalade de 65 m. JL ne pourra être des nôtres, il est en effet chargé de garder un beau border collie, il se contentera de nous accompagner jusqu'au début de la piste d'accès.



Nous nous entassons ensuite dans le véhicule de Serge que nous garons au deuxième parking autorisé. Il nous faut maintenant une vingtaine de minutes de marche pour atteindre la porte du paradis. Celle qui permet d'ouvrir le tunnel de La Verna, long de 660 m. Celui-ci débouche sur un balcon à mi-hauteur de la méga salle. Jour de chance cette fois-ci encore, l'atmosphère est plus transparente qu'en 2023 et la salle est illuminée pour des touristes de passage. En face, de l'autre côté, l'ouverture de la galerie *Aranzadi* nous regarde tel un cyclope géant, c'est notre objectif.

Cette fois encore nous rencontrons Jean-François G., le maitre des lieux. Discussion, Serge le connait bien. Pour ma part il faisait partie de l'équipe d'encadrement d'un stage Équipier-Chef d'équipe SSF suivi en 2000…

Nous entamons maintenant la descente du grand éboulis, mais pas par le même chemin qu'en 2023, et aboutissons au point bas de la salle, la *Plage de Galets*. Pas que des galets d'ailleurs, le sable y est également présent.

Une date et des initiales sont gravées sur la paroi :

13-8-53 D-E / J-T / G-L

Ce sont les initiales des premiers visiteurs le 13 août 1953, une année après l'expédition qui a vu la tragique fin de Marcel Loubens en bas du *Puits Lépineux*.

D-E pour Daniel Epelly / J-T pour Jacques Théodor/ G-L pour Georges Lépineux

Voici la description qu'en fait Jacques Théodor lors de l'entrée dans la salle : *« J'avais une lampe frontale portant à cent mètres ». « Je regarde : rien devant, rien à droite, rien à gauche, rien au-dessus. On est dehors » ai-je pensé. « Mais ne voyant pas d'étoiles dans le ciel, j'ai compris qu'on était dans une salle aux dimensions exceptionnelles »…* L'histoire de cette passionnante découverte est téléchargeable ici.

Il faut maintenant remonter l'éboulis afin d'atteindre la base de l'escalade. La corde d'assurance est toujours là, fidèle au poste. Coraline, qui s'est fait une entorse de la cheville quelques semaines auparavant ne souhaite pas la solliciter davantage, la descente et la remontée des éboulis ont réveillé les douleurs, elle préfère nous attendre ici. *Bis repetita*, elle n'avait pu aller que jusqu'en haut de la cascade lors d'une précédente tentative, mais pour une autre raison.

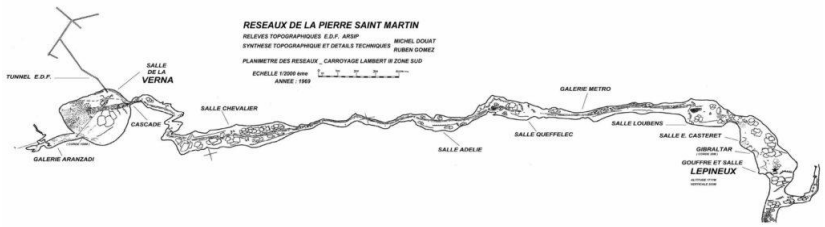
Comme en 2023 j'ai l'honneur d'entamer l'escalade, mais sans lumière cette fois-ci, les touristes sont partis. Et c'est tant mieux, sensation différente que d'avoir le noir absolu derrière soi. Un petit filet d'eau accompagne les premiers mètres, le halo de lumière de mes camarades devient un petit point lumineux. Le premier fractio à mi-hauteur est passé, les autres, plus rapprochés, se succèdent maintenant plus rapidement. La dernière longueur est une corde tendue en

biais, elle permet d'atteindre la petite lucarne qui permet de basculer dans la galerie *Aranzadi*. Le débouché de celle-ci dans la salle de *La Verna* est toujours gardé par les deux mannequins. La vue de là-haut est là aussi magique, quelques lumignons se distinguent au lointain, le bruit de la cascade résonne, on en prend plein les yeux et plein les oreilles.

La suite est plus classique, le début pourrait être qualifié de « métro », une zone bien concrétionnée suit avec une fistuleuse bien particulière, elle part du sol… Nous restons cette fois-ci sur le fond du canyon de *Maria Dolores* (nous étions passé par le haut en 2023) et aboutissons à la *Salle à Manger*, zone concrétionnée où nous avions cassé la croûte l'an passé. Voilà maintenant la *Porte Étroite*, terme de notre visite, Coraline attend toute seule dans le froid. Franck franchira quand même cette porte pour quelques mètres de visite supplémentaire et pour constater que c'est bien étroit derrière…

Retour en variant le cheminement, j'ai maintenant l'honneur de fermer la descente. Le tronçon final se fait au descendeur, là encore dans le noir absolu de la grande salle. Dans le noir mais pas dans le silence, des exclamations sont perçues au lointain. Ce sont en fait des touristes, leur accompagnateur n'a pas encore allumé les lumières afin de nous voir descendre le long de la paroi. Les spéléos font partie du show à *La Verna*.

Nous retrouvons Coraline, tranquillement installée en mode tortue sur une petite esplanade, elle a gentiment attendu pour casser la croûte. Le pâté de boudin noir béarnais côtoie le jambon basque et le saucisson corse. Rassasiés, nous attaquons maintenant la remontée de l'éboulis, par le parcours 2023 cette fois. Coraline a finalement enlevé son attelle, c'est surtout elle qui la faisait souffrir…



Nous poursuivons la visite jusqu'au barrage SHEM et jusqu'à la corde en vire qui permet d'atteindre la salle Chevalier. Demi-tour à regret, reprise du tunnel avec un petit détour jusqu'au réseau *Arphidia* que nous ne ferons que regarder depuis la lucarne d'accès (en 2023 nous avions poussé la visite jusqu'au P_{18}).

Retour à l'air libre, aux voitures et à l'auberge *Elichalt* pour rendre la clé. C'est l'embouteillage dans le hameau. Des canyonistes espagnols occupent une partie du petit parking, ils se changent après avoir parcouru un canyon du coin, ils ont dû avoir les oreilles qui sifflent en ce 1er novembre…

La clé est laissée en passant. Nous irons boire une Akerbeltz un peu plus loin à la *Caserne* dans un bar à l'ambiance bien sympathique, avant de nous séparer à regret.

JCL

Vendredi 1er et Samedi 2 novembre 2024

Spéléo, visite ; *casetta* – Ghisoni –

ITP : Noël R., Alexia. S B.

INVITES : Georges R., Marine



Météo au beau fixe. Champignons et châtaignes à profusion. Cheminée qui fume beaucoup. Week-end champêtre très agréable.

Noël

Samedi 2 novembre 2024

Canyon, inter-club *ITP* et *Corse Canyon* ; *Ruisseau Macini* — San Gavino-di-Fiumorbu —

ITP : Benoît R.

ITP & CC : Antoine B. et Nicolas M.

CORSE CANYON : 8 membres + 1 jeune initié (fils d'un des membres)

TPEC : trois heures

Après une semaine dernière festive lors des 40 ans du club *ITP* et au détour d'une conversation avec Antoine, il m'informe d'une sortie canyon les vendredi et samedi prochain, Vendredi est prévu *Bucatoghju* et samedi le *Ruisseau Macini*, canyons organisés dans le cadre d'une pré AG du club *Corse Canyon*.

J'informe Antoine que pour samedi je suis intéressé de faire la sortie, le *Bucatoghju* me chauffant moyennement. Jeudi soir au local, il y a bien confirmation d'une sortie canyon vendredi et samedi et me voilà donc embarqué pour faire le *Ruisseau Macini*.

Un message *WhatsApp* pour informer le club d'une sortie, nos habitués canyons (Antonio, Adriana, Christophe et Franck) ne sont malheureusement pas disponibles, une tentative auprès des autres membres notamment Micca, Arnaud et Laureen aura eu peu d'effet non plus. Pour le coup, je me retrouve donc le seul membre *ITP* à part entière à participer à cet interclub, Anto et Poulpi ayant les deux facettes (*ITP* et *Corse Canyon*).

Départ samedi matin à 8 heures pour deux heures de route jusqu'à San Gavino-di-Fiumorbu, une petite pause-café à *Porcellone* car étant un peu en avance, puis arrivé sur site vers 10 h 15 où déjà un des membres de *Corse Canyon* est arrivé (Éric) on discute un peu, puis les autres membres arrivent (je n'ai pas tous les noms en tête), je papote avec *Poulpi* tout en préparant le matériel en faisant un peu le tri au niveau des mousquetons et bloqueurs, on est suffisamment en cas de risque.

S'en suit donc de 35 min de marche jusqu'au départ de la première descente, Antoine me dit *« d'y aller tranquille pas besoin de courir, te pose pas de question »* et me taquine :

- Antoine : *« N'hésites pas à faire des commentaires sur leur manière d'équiper. »*
- Benoit : *« Mais noonnn ça vaaaa je pense qu'ils savent ce qu'ils font. »*
- Antoine : *« Roo làlà tu serais surpris ! ! »*
- Benoit : …

Effectivement l'installation du premier relai m'interpelle déjà : descente à corde double et un huit simplement coiffé ?? késako?, mais le débrayable est où ?? à ce moment je comprends les propos d'Antoine « *Te pose pas de question* ». Tellement je ne suis pas habitué à voir cette méthode que j'ai failli descendre sans récupérer le huit, en me disant que j'allais le récup en bas en tirant mon brin de corde comme avec un débrayable classique, que néni ! ! d'ailleurs c'est *Poulpi* en bas qui me dit qu'il faut tout démonter et descendre à corde double. Et du coup sur quasiment tout le parcours les descentes se font à corde double et huit coiffé, à l'exception de la C50 où il y a seulement un huit coiffé d'installé.

Concernant l'eau, le débit est vraiment correct, pas autant que quand je l'ai fait la première fois il y a deux ans environ et plus que quand on avait amené Cathy pour son initiation avant le camp en Sardaigne, mais il y avait assez d'eau pour s'amuser, l'eau était assez froide d'ailleurs, j'ai un peu regretté d'avoir pris mes gants d'été mais en bougeant ça allait. Par contre le jeune initié commençait déjà à avoir des signes de frilosité et on n'est qu'au début du canyon.

Froid ressenti par l'ensemble des participants au niveau de la C50 d'ailleurs, il a été décidé de la faire fractionnée en son milieu vers la cassure, cool c'est rare de faire ça en canyon, cela rappel un peu la spéléo. La main courante installée restera aussi dans ma mémoire comme élément sans réponse, je n'ai pas compris leur méthode : *« Mais le dernier va rappeler la corde comment avec un nœud de huit mis dès le départ surtout en mode corde non doublé ?? »*

La C50, toujours un plaisir de faire cette descente et au relais intermédiaire Antoine et Noémie assistent et aide au besoin à passer le relais, mais sans grande difficulté pour tout le monde, à l'exception du jeune initié où la descente fut très laborieuse, le froid et l'appréhension de la descente auront eu raison de lui, avec son père ils prendront l'échappatoire en bas de la C50 et nous attendront pour l'apéro de fin. Tout le monde ressentait le froid en bas de la C50, il y avait effectivement un très léger vent et pas de soleil, pour pallier à ça, une partie de l'équipe décident de continuer, je pars quelques minutes après avec Antoine et Poulpi en bougeant tout devient plus chaud. S'en suit donc des classiques de ce canyon, un passage sous bloc, des toboggans, un saut et vient la C30 finale.

Bel petit encaissement qui m'aura laissé un beau souvenir en tapant la paroi avec ma tête (merci le casque) car m'ayant fait bouger par la cascade, aujourd'hui cette descente n'est plus trop un problème, il y avait suffisamment de débit d'eau pour faire déplacer ma *Gopro* de l'avant chose que je remarque uniquement le soir en visionnant les séquences... on verra ce que ça va donner, surtout que certaines séquences sont aussi manquantes notamment les sauts et un des toboggans…

Canyon qui se termine donc vers 14 h 45 soit trois heures après notre départ du début du canyon à 11 h 45, pour 12 personnes présente c'est top.

La sortie se solde donc par l'apéro/bouffe, au moins, une chose est sûre que *ITP* et *CC* ont en commun, c'est le partage et l'amour de la bière…

Départ pour tous vers 16 heures, *Corse Canyon* ayant l'AG le soir à faire et moi la route de retour à faire.

*Benoit R.***Samedi 9 au Lundi 11 novembre 2024**

Rencontres annuelles de la Commission Médicale
Spéléo, visite ; *Grotte de Foissac* — Foissac (12) —
ITP / SCM / GPS : Jean-Noël D.
SCM : Véronique M.
COMED : Brigitte A., Jean Marie B., Jean-Pierre B., Thierry C., Julie D., Claire F., Laure L., France R., Guy V.
INVITES : Christophe V.
GENT CANINE : Bosco



TPES : dix heures
TPST : six heures

Discussion classique sur les sujets médicaux en rapport avec la spéléo.

BRIBES DE GEOLOGIE

La grotte de Foissac se déploie dans les calcaires du Jurassique moyen correspondant au Bajocien et au Bathonien (-170 Ma). Les surrections pyrénéo-alpines ont provoqué un soulèvement et une légère bascule du massif mais surtout des failles qui ont leur importance dans la genèse de la rivière souterraine. Le massif calcaire qui abrite la grotte est limité au sud-est par une faille normale orientée nord-est sud-ouest et au nord-ouest par la vallée du Lot qui offre le dénivelé propice pour une résurgence. Les conditions pour un karst généreux sont donc rassemblées : pluviosité, gradient hydrodynamique et calcaire abondant. La faille située au sud-est marque la limite et le contact avec les terrains schisto-marno-calcaire du Toarcien plus ancien
(-180 Ma) qui est maintenant recouvert par un riche sol argilo-calcaire : le terrefort. Moins résistants à l'érosion, ces terrains du Toarcien ont été surcreusés au Pléistocène (-2.5 Ma à -12 000 a) donnant naissance à un poljé avec ses pertes et ses ponors. Ainsi la rivière souterraine est-elle alimentée en continu par la perte de la Jonquière et épisodiquement par les pluies qui se collectent dans le poljé ce qui rend compte des élévations brutales du niveau de la rivière souterraine comme l'a fort bien expliqué Sébastien mais également des dépôts d'argile dans les zones qui échappent au courant. Quant aux pisolites de fer déposés lors de la constitution du karst, leur densité les retient dans le fond de la rivière tandis que les argiles sont lessivées.

NB : pisolite formation géologique sphérique (ou presque) supérieure à 2 mm. Les perles des cavernes sont des pisolites.

Dominique

« Lieu où l'on se repose », coïncidence ou non avec les squelettes gisant dans sa grotte, Foissac mérite bien son nom[60]. Nous sommes accueillis par Alain du Fayet de la Tour, le père de Sébastien – gestionnaire de la cavité - que nous avions rencontré la veille ; il nous explique les circonstances de la découverte de la grotte. En août 1959 une petite galerie avait été découverte à partir du *Trou qui fume* (un agriculteur avait remarqué un dégagement de fumée qui n'était autre que de la vapeur de condensation provenant d'un réseau souterrain). Depuis, que de journées sous terre, à explorer et désobstruer les innombrables diverticules du réseau. Pour aller toujours plus loin, il a fallu imaginer et comprendre le cheminement de la rivière Jonquière. En 1963, le réseau topographié faisait près de sept kilomètres mais l'éboulis amont résiste toujours aux assauts des spéléos. Le 1er février 1965 l'équipe de spéléologues de Capdenac découvre par un boyau d'une vingtaine de mètres, creusé dans le thalweg près de l'entrée touristique actuelle, la partie de la cavité aujourd'hui aménagée au public, c'était l'extrême amont du réseau où de nombreux vestiges sont présents.

60- Le nom de famille Foissac trouve ses racines en France, plus précisément dans la région occitanique. Il dérive probablement du terme « foissac » qui signifie « lieu où l'on se repose », tiré du mot occitan « foissar ». Ce nom est souvent associé à des terres agricoles ou à des zones rurales, ce qui reflète l'importance de la nature dans la culture de l'époque. La présence d'ardents propriétaires terriens et agriculteurs dans l'histoire familiale pourrait également être suggérée par cette étymologie.

Les noms de famille en France révèlent souvent des aspects de la vie quotidienne de nos ancêtres. Ainsi, Foissac peut évoquer une connexion profonde avec la terre et l'environnement local, symbolisant l'attachement des familles à leur héritage rural et à leurs traditions. (https://venere.it/fr/la-signification-et-lhistoire-du-nom-de-famille-foissac/)

Ils viennent de découvrir un important gisement archéologique : squelettes humains, vases en terre cuite, empreintes et traces humaines… La grotte de Foissac sera ouverte au public en 1973 et classée monument historique en 1978.

À cette époque de l'année, le site est fermé au public. En pleine saison, près d'une quinzaine de guides sont embauchés pour encadrer les visites, autour de 15 à 20 000 personnes par an. La cavité a été ouverte uniquement pour la CoMed. Bosco restera sagement dans la voiture, la cavité est interdite aux chiens, on comprendra pourquoi en voyant tous ces ossements au détour de chaque virage. Cela aurait gênant de le voir partir avec un fémur de 5 000 ans dans la gueule…



L'accès dit touristique se fait par un escalier d'une petite centaine de marches en bas duquel nous retrouverons l'accès à la galerie initialement découverte en 1965. Notre ami Dominique passionné de géologie nous a fourni plus haut toutes les précisions sur la formation de la cavité, reprenant les explications que Sébastien avait détaillées en début de matinée au cours d'une petite promenade champêtre autour de la cavité, afin de bien observer et comprendre la typologie du site.

Dès le début de la galerie, on peut observer sur la paroi des empreintes de mains et pieds, un humain a évolué au milieu des concrétions, a cassé un spéléothème et a glissé… Figurent également des empreintes de pied d'enfant. Ce qui attire l'œil c'est la gamme très haute en couleurs des concrétions avec une dominante de tons sienne alternés avec les blancs et les tons argentés : draperies, colonnes, bulbes recouvrant la roche ou petites concrétions de la taille d'une châtaigne ainsi dénommées car parfois cassées, elles en dévoilent alors leur intérieur creux.



Foissac est l'une des rares grottes où furent découverts des squelettes entiers, au total une quarantaine, datés du Chalcolithique, il y a environ 4 800 ans : dont une femme haute de 1,45 m, relativement âgée - il y avait au niveau de sa colonne vertébrale des signes d'une arthrose très évoluée et elle présentait des dents usées avec de nombreuses carries. Le corps a été calé avec un monticule d'argile. On la trouve sur le dos avec les membres supérieurs ramenés sur son abdomen et les membres inférieurs fléchis ; présence caractéristique d'offrandes avec un plat de côtes de cochon coincé sous sa jambe gauche et une moitié de tête de sanglier à proximité de son épaule droite. Et plus loin sur notre droite un homme d'une trentaine d'années, le fameux Arthur, jambe droite repliée et dont le crâne, porteur d'un enfoncement cicatrisé au niveau de la partie frontale, a basculé sur le côté avec le temps. D'autres os sommairement regroupés en deux lieux différents puis le squelette d'un enfant de 8 ou 9 ans qui se trouve sur une plateforme plus élevée ; il a été démontré qu'il avait été déposé en position accroupie et adossé à la paroi. Il a dû être ligoté ou enveloppé dans un sac. La décomposition a entraîné une dislocation, puis une chute du corps. Sépulture à laquelle vient s'ajouter celle d'un enfant de 2 à 3 ans près de la paroi. Ceci pour les os d'humains.

Quant à la présence de mammifères on note spécialement la découverte dans un boyau suspendu d'un os de patte avant d'un très grand lion ; il pourrait aussi s'agir d'un smilodon – le tigre à dents de sabre..., mais les avis divergent selon les spécialistes, car ce smilodon n'est pas censé avoir peuplé l'Europe. À part les lions ou smilodons d'autres mammifères côtoyaient la grotte et la preuve en est avec cette magnifique mini-sculpture taillée dans une phalange de bison ; représentait-elle une femme coiffée ?

Une autre particularité fut l'extraction d'une quarantaine de mètres-cube d'argile (d'après les estimations), quantité non négligeable vu les outils très primitifs (spéléothèmes, cornes d'animal…) dont disposaient ces femmes et ces hommes et les conditions dans lesquelles ils travaillaient (l'un éclairant avec la torche – dont on retrouve la trace -, l'autre creusant et les deux autres personnes évacuant l'argile hors de la grotte). Cette argile servait principalement à recouvrir les toitures et les surfaces des cabanes en bois pour les isoler de la température extérieure et les protéger des prédateurs, insectes, etc.

Il est midi, retour à la lumière et saut temporel de presque 5 000 ans pour rejoindre notre hôtel avant d'affronter la sortie sportive de l'après-midi.

Véronique

Après avoir bien récupéré de nos déambulations dans la partie aménagée – on mange bien au relais de Frejeroques de Foissac -, nous voilà repartis en compagnie de Sébastien pour une balade de trois à quatre heures dans la partie spéléo. France doit nous quitter pour retourner dans ses pénates. Nous serons donc neuf vaillant(e)s aventurier(e)s à nous diriger vers le puits d'entrée accompagnés de Véronique et Bosco.





Ce puits de l'entrée secondaire (l'entrée naturelle s'étant effondrée, l'entrée spéléo étant le *Trou qui fume*, il existe d'ailleurs une autre entrée plus en aval le puits Chivardy qui permet de faire une belle traversée) est aussi appelé puits FFS après avoir été le puits Genebrières (entrée artificielle qui avait été rebouchée par le propriétaire des lieux devant l'afflux de spéléos… mais heureusement la FFS s'est portée acquéreur de la parcelle). Sébastien nous briefe sur la descente, une buse verticale d'environ 4 m, diamètre 1 m et une dizaine d'échelons. En bas c'est le plan incliné d'une vingtaine de mètres, où il ne faut surtout pas toucher le plafond qui est parfois à 40 cm. À l'aller, aucun souci, au retour il parait que c'est une autre histoire, on verra…

Arrivée sur une sente empierrée et très glissante, surtout ne pas sortir des rubalises, c'est la zone des peintures, que l'on verra au retour. Enfin la rivière, le plafond est très haut. Première destination la galerie amont et la zone d'éboulis derrière laquelle se trouve l'aval de la partie touristique. Un boyau artificiel avait été creusé par les spéléos mais s'est effondré ensuite. Ambiance magnifique de rivière souterraine, de l'eau au maximum à mi-cuisses. La remontée de la rivière est fermée par une grille que l'on pourra shunter par la droite. Beaucoup de spéléothèmes de toutes sortes.

Demi-tour à l'éboulis et on redescend la rivière. Sur la droite Sébastien nous emmène dans un diverticule pour voir les « petits soldats », comme les sapins d'argile de Trabuc. Surprise pour lui, la zone est remplie d'eau, c'est la première fois qu'il en constate la présence.

Retour dans la zone d'entrée, il nous a ouvert la grille et on file vers la gauche dans une zone un peu chaotique – franchissement de blocs, vire avec main courante, on est dans la galerie qui mène au *Trou qui fume* et on découvre la *Salle de la Tour de Pise*, énorme concrétion bien sûr penchée.

On revient sur nos pas pour se diriger vers l'aval, par de grandes salles fossiles remplies de stalagmites. Zone très glissante où on progresse avec précautions, passant autant de temps à regarder ses pieds plutôt que le plafond. Les grandes « mites » permettent de se tenir mais au milieu des petites c'est plus craignos…

En un point haut de ces grandes salles, direction à droite vers la *Galerie des Pots à tabac*. Guy, commençant à souffrir du genou, fera une pause et nous attendra. On arrive devant une barrière stalagmitique au pied de laquelle se trouvent ces fameuses concrétions ressemblant réellement à d'anciens pots à tabac. On mitraille… La suite est sur la droite par une « étroiture » toute relative mais il faut s'allonger et se mouiller un peu… Jean-Pierre déclinera l'invitation. Derrière c'est du grand et tout plat. Sébastien veut nous emmener voir une colonie de chauves-souris. Jean-Marie remarque qu'il commence à souffler



« comme un bœuf ». *« Décidément je vieillis »* nous dit-il. On lui fait la même remarque mais c'est normal on est bien plus vieux… En fait Sébastien nous indique qu'il y a au moins 3 % de CO_2 ! Demi-tour, on repasse l'étroiture et descente vers la rivière, l'air est nettement plus respirable.

La progression est bien plus facile dans le lit de la rivière. Festival de coulées blanches, draperies, roches érodées, tout est là ! Mais le temps passe, on est un gros groupe et on progresse à vitesse moyenne pour certains et puis il y a les arrêts photos. Sébastien aurait bien aimé nous emmener à la *Salle Blanche* mais il aurait fallu ôter les combinaisons et les chaussures, pas assez de temps.

Retour par le même chemin jusqu'aux salles fossiles où on récupère Guy et remontée de la rivière pour regagner directement le bas du plan incliné d'entrée. Nouveau briefing de Sébastien : en haut de la sente empierrée, sur la droite se trouvent les peintures rupestres. Il faut se coucher pour les découvrir au plafond.

Ce n'est pas très spectaculaire – nous ne sommes pas dans la grotte Chauvet. Elles sont datées du Paléolithique supérieur (entre 13 000 et 32 000 ans) et recouvertes partiellement par de la calcite. Tracées en noir apparemment avec des bâtons d'oxyde de manganèse ; les tracés sont un peu estompés mais on devine bien la forme des animaux et l'utilisation pas le ou les auteurs de ces dessins des volumes de la paroi. On devine surtout deux bisons, mais il y aurait au total une dizaine de représentations animales : trois bisons, deux herbivores, sans doute deux bouquetins. Au moins trente-deux mamelons de calcite ont été utilisés pour les transformer, peut-être en petites têtes, en y ajoutant deux petits cercles de peinture.



Reste la remontée du plan incliné, rendu bien glissant par la descente puis la remontée des premiers de notre groupe. Première partie en libre, ça va encore, on peut caler les pieds, deuxième partie la corde est là mais bien grasse et le plafond s'abaisse (il ne faut surtout pas le toucher…) et peu de prises pour les pieds. On se hisse à la force des biceps, une poignée aurait été la bienvenue… troisième partie une échelle spéléo à l'ancienne mais les barreaux glissent les uns après les autres, il faut chercher quelques prises sur le côté !

Enfin le bas du puits et les échelons salvateurs. Dehors c'est la nuit noire ; il est 18 heures. Chacun(e) est mitraillé(e) à la sortie du puits. Retour, un peu fourbus au retour mais enrichis d'une sortie extraordinaire, le réseau spéléologique offre toute la diversité de la progression souterraine : la rivière, les concrétions, les paysages souterrains avec leurs contrastes de couleur sont magnifiques. Les amoureux de la Montagne Noire feront remarquer qu'il n'y a pas d'aragonites… Mais quelle féérie que cette *Grotte de Foissac* et encore merci à Sébastien pour avoir partagé cette merveille avec la CoMed.

JND

PS : Certaines phrases et informations sont issues de l'excellent article *La grotte de Foissac, éternelle et fragile*, paru dans *Spelunca* N°171, septembre 2023

Jeudi 14 novembre 2024

Spéléo, visite, topo, photo ; Mines de Talairan — Talairan (11) —

ITP / CDS 11 : Jean-Noël D.

CDS 11 : Christophe B., Marie G., François P., Véronique M.A, Sébastien V., Aude V., Michel, Laurent du Parc et Rémy

GENT CANINE : Bosco

TPST : six heures



Le 15 juin 2024 dernier, le CDS de l'Aude avait débuté une campagne de repérages des anciennes mines de fer du plateau de Lacamp sur la commune de Talairan, à la demande (moyennant subsides) du Conseil Général de l'Aude.

De nombreux sites, déjà connus par une campagne du BRGM fin des années quatre-vingt-dix, ont été retrouvés mais plusieurs inconnus ont été découverts. Il nous restait à les topographier et évaluer leur dangerosité pour d'éventuels randonneurs (site très prisé de rando). Notamment un grand réseau de galeries à topographier, estimé à plus de 1000 m de développement.

De plus un complément iconographique devait être joint au rapport d'expertise du CDS. Afin de mettre en pratique les acquis du stage photo, j'accompagne Christophe – photographe émérite reconnu dans *Spelunca* n°175.

Regroupement des véhicules au chalet puis direction le site de la grande mine. La marche d'approche sera de 5 mn ! Descente dans une belle tranchée suivie d'une ouverture maçonnée. Le porche d'accès est fermé par parpaings mais une étroiture basse ponctuelle de 30 cm permet de pénétrer dans la galerie. Tout le monde passera même Bosco.

Un labyrinthe de galeries, de salles, de poches d'extraction datant de plusieurs époques, gallo-romaine, médiévale, industrielle. Beaucoup de traces de pics, mais aucune concrétions, l'ambiance est noirâtre et assez austère.



Deux groupes se constituent, la photographie et la topographie. On choisit une salle avec deux colonnes. Mise en application de la technique photo Godox avec quatre flashs auxiliaire, Véronique servira de petite main. Avec Christophe, on alternera les postes de photographe et sujet à tour de rôle. Bilan trois photos chacun pour presque trois heures sous terre…



Sortie vers 16 heures

14 heures retour au chalet pour le piquenique.

L'après-midi, Véronique et Bosco partent aux champignons – quelques lactaires… Avec Christophe et Marie, on retourne à la mine pour photographier des murs de soutènement. Même procédure que le matin. Puis Marie nous emmène visiter des galeries d'extraction rectilignes, plus récentes, entrecoupées de quelques poches karstiques avec observation d'un groupe d'euryales.

JND

Samedi 16 novembre 2024

Spéléo, désob' ; *Perte de la Ferrière* — Fournes-Cabardès (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., André M., Sylvain D., Anthony
Speleo Corbieres Minervois : Véronique M.
Gent canine : Bosco

TPST : cinq heures

La Ferriere, episode 10

Un peu occupés en début de matinée, on sera sur place vers 10 heures. Les collègues sont déjà à l'œuvre mais avant de pénétrer dans le boyau on prépare le feu pour la grillade de la saucisse, que Véronique - notre vestale – se chargera d'entretenir.

Je retrouve le trio dans la salle après une reptation toujours aussi physique dans ce boyau étroit, un élargissement est envisagé si ça continue… Les « parlementations » se suivent, tirage de gamates, on empile mais la progression craint un peu. André se fait peur avec un départ de blocs et de cailloux sous ses pieds, pour rappel et on est sous une trémie ! Pourtant ça semble continuer en-dessous et le courant d'air est toujours présent, bien qu'ayant faibli.

12 h 30, Jean-Marie, toujours très prudent, décide un repli stratégique, on range en décidant de laisser les cailloux se tasser. Sortie vers 13 heures avec tout le matos. La saucisse et une bouteille… sont appréciées.

14 heures retour aux voitures et visite d'un effondrement se situant juste au-dessus du parking sous le dolmen (lieu-dit *Pierre plantée*). En bordure d'escarpement on trouve deux départs dans des blocs queutant au bout d'une dizaine de mètres. Pas de suite évidente et aucun courant d'air, on abandonne vers 15 heures.

C'est le moment où arrive Sylvain, très enthousiaste et moins téméraire que Jean-Marie, ils décident de retourner au trou. Nous on préfère rentrer.

On apprendra le lendemain qu'ils sont passés, que ça continue et que ça ne craint plus apparemment en dessous. D'autre sorties ont eu lieu ensuite : une belle faille, un lit de ruisseau à sec, un boyau, une lucarne mais le courant d'air a disparu. Il est prévu d'y retourner cependant pour terminer la topo. Le boyau aurait été un peu élargi…

JND

Dimanche 10 et Lundi 11 novembre 2024

Spéléo, perfectionnement équipement, brochage, travaux *casetta* ; *Gouffre A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Christophe C., Dominique D., Michaël D., Jean-Claude L. M., Nicolas M., Benoit R., Marie Pierre R., Jean-Luc S.
EX-TOPI : Olivier G. (de passage), Jean-Baptiste et Manon L.
CORSE CANYON : Jean-Marcel V.

TPST : quatre heures

La traditionnelle migration automnale des *topis* vers le *Fium Orbo* profond est arrivée. Nouveauté cette année, on ne pense pas en premier lieu à ce qu'on va faire dans le trou, mais on se lèche d'abord les babines avec les poulets qu'on a l'intention de faire dorer devant la cheminée avec le tout nouveau tournebroche de compétition.

La météo annonçait de grosses pluies, on espérait donc pouvoir de nouveau voir de l'eau au fond du trou, côté P_{51} cette fois-ci, pas une goutte d'eau et aucun souci sur la piste.

Décision a été prise de partir équiper dès la fin de l'installation dans la *casetta* avec casse-croûte souterrain. Micca et Jean-Luc se chargent de l'équipement. Micca sera assisté par Christophe pour le puits d'entrée et le réseau des puits, JL par JC pour doubler le puits d'entrée et le P_{51}. Pendant ce temps, Anto fait un petit rappel des techniques spéléo à Manon et Jean-Marcel dont c'est une première. Moniteur canyon à *Corse Canyon*, il n'a jamais l'occasion de faire de la spéléo. Dumè, Marie Pierre et Jean-Baptiste restent à la *casetta* pour divers bricolages dont la pose d'un tuyau entre l'entrée et la cheminée pour en améliorer le tirage.

Tout le reste de l'équipe se retrouve donc au fond du trou vers 14 heures pour le casse-croûte. Pose des deux dernières broches de la jonction des fonds. La pose du limnigraphe n'a pas été possible, le puits est légèrement en pente et l'appareil toucherait la paroi. Il nous faut une corde plus fine afin de pouvoir poser la corde en biais. L'appareil a été laissé en place, à suivre …

Remontée générale en inversant les parcours. Une ou deux broches de confort pourraient être encore posées. Cinq chauves-souris, probablement des petits rhinos ont été aperçus en haut du puits d'entrée.

Retour à la piste, séparation avec ceux qui redescendent, Dumè, Micca, MP, JL, JM. Il fait déjà nuit lorsque les sept rescapés rejoignent la *casetta*. Le chauffe-eau est opérationnel, deux courageux ont pris une douche. C'est la saint Léon, c'est le jour du Jurançon. Un millésime de 2011 servira d'apéro pour les connaisseurs, bière pour les autres. Au menu du soir de bonnes saucisses aux lentilles préparées par Christophe. Une partie de *Uno* termine la soirée. La fenêtre est laissée entrouverte pour éviter l'enfumage des quatre qui dorment dans la *casetta*. Anto ira dormir sous sa tente, Nico et Benoit dans leur 4×4 respectifs.

Début des réveils vers 7 heures non pétantes. Le petit déjeuner s'étire jusqu'à la préparation des poulets. Le tournebroche est installé et après quelques adaptations les poulets se dorent tranquillement la pilule. Pendant que JB surveille les volatiles, le reste de l'équipe part vers la piste pour quelques aménagements. Un arbre penché est abattu afin de pouvoir s'écarter d'une zone d'embourbement potentielle et un bloc rocheux fera office de démo de tir aux pailles. Visite des bergeries en cours d'aménagement, l'ossature d'une belle terrasse a été posée, ça jette ! Retour à la *casetta*, les poulets sont dorés, ils seront littéralement dévorés !

Une longue période réflexion commence, ça arrive, comment améliorer le tirage de la cheminée ? Le tuyau annexe d'alimentation en air n'apporte rien. Tentation de modifier les dimensions de l'ouverture de l'âtre, c'est pareil. L'idée est que la *casetta* serait devenue trop étanche depuis la pose des stratifiés sur les murs de la mezzanine, la cheminée refoulerait par manque d'arrivée d'air frais. La norme est : *« La section d'entrée d'air frais doit être au minimum égale au quart de la section intérieure du conduit de fumée avec, dans tous les cas un minimum de 200 cm². »*. Avec tous les trous qu'il reste encore dans les murs on devrait y être. En tous cas, quand on ouvre la porte ou la fenêtre ça ne refoule plus, la réflexion continue… Ramassage de quelques châtaignes rescapées, rangement de la *casetta* et descente de la piste de jour. Le matériel sera rangé au local, une petite bière et c'est la fin de ce week-end ghisonesque.

JCL

Samedi 23 novembre 2024

Spéléo, perfectionnement équipement ; *Gouffre A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B.., Arnaud B., Muriel C., Michaël D., Laureen N., Benoît R., Franck Z.

INVITES : Carine C., Anthony D., Bernard M. (de passage)

TPST : trois heures

Cinquième sortie de l'année à Ghisoni, marquant un record de sorties vers la *casetta* pour les topis ! *(ndlr : presque record, six fois en 2001).*

Tout commence à 6 h 30 du matin, heure à laquelle Benoît et Anto rejoignent Franck et Mumu au Pn 4 à Biguglia. Arnaud et Laureen, font la route avec leur nouveau véhicule pour le tester sur la piste. Nous nous arrêtons à Aléria pour la traditionnelle pause-café et retrouvons également Micka, Carine et Anthony.

Vu le vent de ces derniers jours nous pensions trouver une piste jonchée d'arbres mais les chasseurs ont nettoyé une partie de la piste jusqu'à la maison des chasseurs. Seule la dernière partie est encombrée, Anto et Mumu jouent de la tronçonneuse électrique ou thermique. Une dizaine d'arbres sont évacués de la piste.

À l'aplomb du gouffre vers 10 h 30, nous déposons Anto et Micka. Ils se chargent d'équiper la cavité jusqu'au lieu dit le *Musée* avec tout le matériel nécessaire. Pendant ce temps, le reste du groupe rejoint le parking. Franck et Benoît prennent le rôle de formateurs rappelant l'utilisation du descendeur et des bloqueurs à Mumu, Arnaud et Laureen. Le groupe a exploré la cavité jusqu'au *Musée*, lieu emblématique du gouffre.

Pendant que les spéléologues étaient sous terre, Franck, Benoît retrouvent Carine et Anthony qui préparaient le barbecue pour le repas. Franck se charge de mettre en service l'eau courante. Au programme cuisson du *figatellu*, rib's de porc et saucisse de Toulouse.

Les spéléologues ont rejoint la surface vers 14 h 30, juste à temps pour déjeuner en plein air. Malgré le froid, le feu et l'ambiance conviviale réchauffent nos cœurs. Le beau-père de Micka, en balade, nous retrouvent à la *casetta* pour la fin du repas. Après manger, Anto décide d'enlever deux sections du conduit de cheminée. Nous n'aurons pas le temps de tester cette configuration.

16 heures, le temps de ranger et de profiter de ce moment ensemble, nous regagnons les 4x4 et entamons la piste. La nuit tombe vite. Une journée parfaitement orchestrée entre bûcheronnage, sport et gastronomie.

Franck Z.

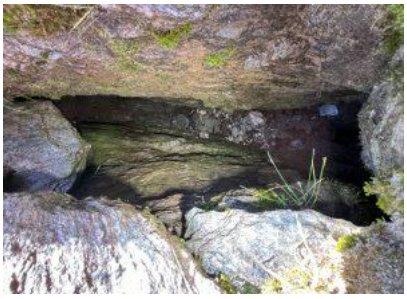
Dimanche 24 novembre 2024

Spéléo-VTT, repérage ; *Cima di Guaita* — Brando —

ITP : Jean-Claude L. M.

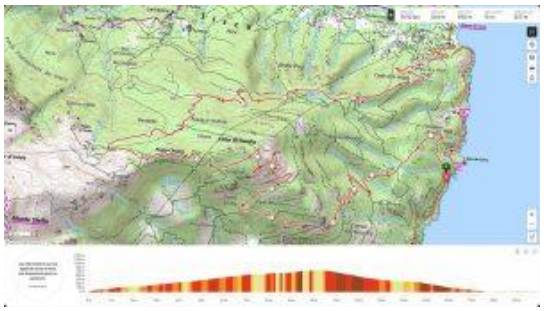


Journée idéale pour pédaler dans la nature, beau temps mais pas chaud. Mais la spéléo-VTT n'attire pas foule au club, on va donc passer sur les 20 km en grande partie de pistes et les 850 m de dénivelé de ce beau parcours dominant la Mer tyrrhénienne et se concentrer sur le volet spéléo qui consistait en une reconnaissance des indications reçues lors d'une journée de démaquisage de *Butrone*, le fameux « trou qui souffle » et un autre qui s'ouvre dans l'une des carrières de Brando.



Petit détour préalable par la piste qui contourne le sémaphore. Il peut être envisagé de partir de là plutôt que depuis la route pour visiter le trou éponyme. Un autre arrêt en montant, une ouverture qui semble volontairement fermée par des blocs rocheux en pied d'une petite falaise décorée de coulées de calcite laisse espérer une suite derrière …

Retour à nos moutons ou plutôt aux cavités recherchées. Le trou de la carrière a bien été trouvé à l'endroit indiqué. C'est une petite ouverture d'environ 40 cm par 15 d'où sort un léger courant d'air. L'humidité se condense sur les parois internes, une suite encore plus étroite est visible latéralement, les cailloux y rebondissent sur 2 ou 3 m. Il s'ouvre carrément au milieu de cette piste d'accès à un front de taille abandonné. Foisonnement ou vrai trou, compliqué d'envisager une désob à cet endroit.



Quant au fameux « Trou qui souffle », qui fait partie des arlésiennes du club, un maquis impénétrable en empêche l'accès. C'est pourtant le bon endroit vu que l'indicateur a de nouveau été rencontré au cours de la descente vers la vallée de Sisco, une chance inouïe ! Il est prêt à nous y accompagner, mais il faut attendre une journée bien froide afin de voir le panache de buée qui en sort et qui est bien visible dans le maquis. Il faudra par contre être bien équipés en matériel de coupe.
Affaire à suivre …

JCL

Samedi 30 novembre 2024

Inventaire matériel et bibliothèque ; Local — Bastia —

ITP : Cathy B., Antoine B., Michèle C., Muriel C., Christophe C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Michaël D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Benoit R., Rémi R., Vanessa S., Alexia S. B., Franck Z.
INVITES : Carine C., Pascal C.



Il est des marqueurs incontournables dans l'année d'un *topi*, la *Fête du Sport*, l'inventaire et l'assemblée générale. On n'a pas été loin du record de participation pour cet inventaire annuel de la bibliothèque et du matériel. 18 membres ont plus ou moins passé la journée au local pour inventorier et vérifier notre matos bien aimé, amour proportionnel au vide qu'on a sous les fesses quand on est pendu dessus. Record battu si on ajoute les deux invités qui ont prêté main forte.

Moment important de la journée, le graillou ! Une pause passée ensemble autour d'une grande table et animée par diverses discussions parfois agitées 😆

Nouveauté cette année, le local entre dans l'univers de la domotique avec l'installation de deux détecteurs de fuite d'eau (on en est à 4 ou 5 déjà) et d'un détecteur de fumée/CO au-dessus du banc de charge des batteries. Des chanceux recevront directement sur leur portable les éventuelles alertes

JCL

Samedi 7 décembre 2024

Assemblée Générale ; Chez Jean-Phi — Furiani —

ITP : Cathy B., Antoine B., Michèle C., Muriel C., Christophe C., Jean-Claude D. B., Albert D., Adriana D. C., Amal D., Michaël D., Antonio E. G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Francis M., Nicolas M., Pierre-Jean M., Laureen N., Noël R., Benoit R., Rémi R., Marie Pierre R., Jean-Luc S., Jean-Philippe S., Vanessa S., Alexia S. B., Philippe S., Franck Z.
INVITES : Carine C. et Anthony D.
DE PASSAGE : Jean-Pierre C.

Cette année, après les fastes de la soirée des 40 ans, la traditionnelle AG du club se voulait moins onéreuse mais pas forcément plus simple. En effet Jean-Phi nous a mis à disposition son *showroom*, mais la mise en place de la salle était à faire. Une fois de plus, nous avons pu compter sur les forces actives du club le matin pour nettoyer, mettre en place cette AG mais aussi plus tôt dans la semaine pour remettre en eau et alimenter le tableau électrique.

L'accueil du public était prévu à13 h 30. Avec l'inertie habituelle du club nous commençons l'AG à 14 h 30. Première année que l'on commence si tôt mais pourquoi ? ? : certains d'entre nous n'étaient pas présents pour les 40 ans, ce fut donc l'occasion de mettre à l'honneur et remercier Jean-Claude et Francis pour leur implication dans le club et le Secours. Par ailleurs, comme aux 40 ans, nous leur avons remis le médaillon du club ainsi qu'à Cécile G. par l'intermédiaire de Pierre-Jean, tous trois ancien(e)s président(e)s du club.

Sinon l'ordre du jour habituel : bilan moral, bilan des activités, matériel, financier, budget prévisionnel, projets ; de quoi occuper une vingtaine de *topis* présents et assidus, enfin presque tous. Cette année voit arriver l'émergence des « Girls Power » (le pouvoir des filles)… Huit candidats se présentent. Micka retirera sa candidature de la liste afin d'éviter le passage à l'urne, donc du sang neuf au sein du CA et du coup les hommes se retrouvent en minorité.

Les sept heureux élus avec leur poste :

- Président : *Franck Zerli*
- Présidente-adjointe : *Alexia Simian Buissonnet*
- Secrétaire : *Laureen Nacimento*
- Secrétaire-adjointe : *Muriel Cannac*
- Trésorière : *Cathy B.*
- Trésorier-adjoint : *Antoine Boschi*
- Responsable matériel : *Christophe Casale*

La soirée se poursuit avec un bon apéro et le repas. Mais la fatigue et le froid auront raison de la soirée dansante. Le rangement de la salle étant fait, chacun regagne ses pénates…

Franck

Dimanche 22 décembre 2024

Canyon ; Mandriale — Santa-Maria-di-Lota / Cap Corse —

ITP : Antoine B., Franck Z, Adriana D. C., Antonio E. G., Benoît R.

TPEC : une heure trente

Niveau : V4 A2 II

Rituel annuel en cette fin d'année 2024, un canyon de Noël pour clôturer cette saison de canyon est prévu depuis quelques semaines dans notre calendrier. On n'avait pas encore défini le lieu mais autour d'une discussion Jeudi dernier il était prévu de faire deux canyons, celui de *Mandriale* et de *Porcili*, car étant tous deux situés dans la Cap Corse le temps de trajet n'était pas un problème.

Sauf que la météo a rapidement changé d'un jour à l'autre, du vent fort était prévu à partir de 12 heures sur toute la Corse, faire les deux canyons (un le matin et l'autre en début d'après-midi) dans ces conditions n'était pas possible, nous nous sommes donc rabattus vers le canyon le plus proche, *Mandriale*, qui se situe à environ 20 mn en voiture depuis le local du club.

Rendez-vous est donné à 8 heures au local, préparation du matériel, café et nous partons sous les coup de 9 heures. Temps impeccable à l'arrivée du canyon, nous nous mettons en combi et partons avec le fourgon de Franck vers le départ du canyon qui est tout proche, nous mettons nos derniers accoutrements à savoir nos tenues de Noël, pour tout le monde déguisé en Père/Mère Noël et pour moi en *Grinch* mais sans le masque.

Départ du canyon vers 10 heures, le débit d'eau est correct on s'attendait à plus malgré les pluies récentes mais cela reste top pour éviter d'être bien trempé car l'eau n'était pas très chaude. Le canyon en soit est de la marche avec deux cascades à descendre : une C20 et une C40 dans un bel environnement de rivière (dalles, mousses, quelques arbres…), autant au *Bucatochju* les vêtements de Noël pouvaient poser problème mais cette fois ci pas du tout.



Arrivé à la première cascade, Franck équipe la ligne sous les yeux d'Antonio et en ensuite Antoine et moi descendons pour prendre des images, des photos du côté d'Antoine et des vidéos de mon côté en bas de cascade. Nous profitions également du spot pour prendre des photos de groupe une fois que tout le monde soient descendus. Nous restons une vingtaine de minutes avant de repartir.

Ensuite direction vers la seconde cascade fractionnée en son milieu, j'équipe la première partie sous les yeux de Franck et Antoine afin de permettre à Adriana et Antonio de descendre et d'équiper la seconde partie pour qu'ensuite Antoine et moi-même descendons toute la ligne et prendre des photos en fin du canyon au niveau du pont à *Figarella*.

Antoine se dirigea au pont pour continuer à prendre des photos, nous rencontrons Nono qui était dans le coin mais aussi Wanda avec son fils qui faisaient le tour en vélo. Nous terminons donc le canyon sous les coups de 11 h 30 -45,

c'est à ce moment que le vent se leva, séchage express de notre côté, nous décidons donc de faire notre repas au local, les conditions n'étant pas top pour manger à l'extérieur. Odette nous rejoindra au déjeuné au local.

Ce temps au local nous a permis de ranger le matériel et de visualiser les photos prises par Antoine et Adriana, pas de chance pour les vidéo *GoPro*, le PC du club ne fournissant pas assez de puissance pour lire les vidéos.

Nous nous quittons vers 16 heures.

Benoit R.

Lundi 23 décembre 2024

Spéléo, désob' ; *Trou du Feu* – Caunes-Minervois –

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Christophe B., Jean-Michel E.
Gent canine : Bosco, Paty



TPST : quatre heures

Christophe me propose une invitation pour un nouveau trou, de la désob' bien sûr ! Direction les hauteurs de Caunes-Minervois, près de la Carrière du Roy (Louis XIX) d'où ont été extraits des marbres utilisés à Versailles. Le *Trou du Feu* tire son nom d'un incendie ayant permis sa découverte. Le site est superbe, carrière enherbée avec des dalles de marbre rouge pour pique-niquer. On domine la plaine du minervois. Le trou se situe à une dizaine de minutes de marche en courbe de niveau.

La cavité promet mais le problème est son taux de CO2, plus de 5 %. Mais les copains ont trouvé le remède, groupe électrogène, ventilateur et tuyau de 20 cm de diamètre et une vingtaine de mètres de long. Nous ne serons que trois pour trimbaler tout le barda, mais il suffira de deux portages pour installer la centrale d'insufflation d'air frais. Entrée de 50x70 cm en désescalade et plan incliné, puis départ de la galerie de 50x60 cm de large, pas facile à progresser avec la présence du boyau. Je resterai au départ en attendant que Jean-Michel élargisse. Je serai chargé d'alimenter le groupe.

L'objectif de la sortie est l'élargissement de la première chatière en pleine roche. Deux « parlementations » assez sévères permettront un passage presque confortable. Toutefois une retouche à la sortie sera la bienvenue. Nous rebranchons le tuyau qui va au fond, ce qui a pour effet de faire remonter tout le CO^2 du deuxième tronçon. Un repli stratégique à l'extérieur s'avère nécessaire le temps de purger tous les gaz délétères...





Retour à la deuxième chatière un peu plus sévère. Jean-Michel arrivera à la franchir et attaquera à rebours : le plafond à la paille et le sol au jaune. Ça passe à l'aise et ils peuvent jeter un coup d'œil au fond, 5 ou 6 m de plus qu'à la sortie précédente, les deux branches du méandre se rejoignent rapidement. La suite à vraiment de la gueule ! mais il faudra tirer d'autres tuyaux pour progresser car le gaz est toujours présent.

Pendant ce temps je suis retourné dans la carrière, à l'abri du vent glacé, pour préparer le festin à base de tourte de canard et saucisse du même volatile – achats de la dernière Foire au gras locale – accompagnés d'un bon cru du… minervois.

Les agapes sont abrégées à cause du froid... de canard !

JME/JND

Samedi 28 et Dimanche 29 Décembre 2024

Spéléologie, visite ; *Gouffre A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Christophe C., Adriana D. C., Antonio E.G., Jean-Claude L.M., Benoit R., Franck Z.

INVITEE : Dominique F. alias *Doumdoum, présidente École Française de Spéléologie (EFS)*

TPST : trois heures trente

SAMEDI

Il y a quelques semaines, Jean-Claude reçoit un mail de Doumdoum qui a planifié des vacances en Corse et qui souhaite nous rencontrer. Jean-Claude l'invite donc au local pour les présentations avec les membres présents et prévoit aussi une sortie dans une des cavités en Corse, en premier choix et unanime pour tous, la sortie est prévue à Ghisoni, il est prévu de faire la sortie en week-end et pour quelques-uns juste à la journée car il y avait encore des problèmes de tirage de fumée avec la cheminée et n'avaient donc pas envie de finir en saumon ou saucisson fumé.

Le rendez-vous est donc donné à 7 h 30 au PN4 pour arriver une heure après où Doumdoum nous rejoindra au café à Aléria avant de partir vers Ghisoni. S'en suit donc le rituel routier jusqu'à la piste 4×4, Doumdoum y laissa son véhicule et monta dans l'un des 4×4. La piste est correcte, aucun arbre était au sol malgré le vent de la semaine dernière. La piste était légèrement humide mais rien d'insurmontable pour un 4×4.

Nous arrivons donc à la *casetta* aux environs de 10 h 30, Nous faisons la visite des lieux à Doumdoum et exposant brièvement le problème de cheminée que déjà elle avait une solution en tête, il s'agirait de trouver un bout de tôle qui aiderait la fumée à se diriger vers le conduit d'évacuation. Mais en attendant de trouver ce qu'il faut, nous décidons de manger maintenant et partir après manger pour faire le puits.

Christophe a ramené une galette des rois à la frangipane et vient le débat qui doit équiper Ghisoni, les regards se sont vite tournés vers moi car depuis quelques temps Micca rêve que j'équipe enfin la cavité et présente mes plus beaux nœuds de chaise, surtout en la présence de Doumdoum ce n'est pas rien !! N'étant pas très chaud je dis : *« Vous savez quoi ? il y a une galette, celui qui a la fève équipe !! »* Pas de chance ça tombe sur moi….

Nous partons donc vers l'entrée du puits vers 13 heures, on s'équipe. Comme à nos habitudes, le P_{50} sera équipé en double, la nouveauté pour aujourd'hui est que la seconde corde utilisée est celle que Doumdoum a ramené, il s'agit d'une corde de 50 m de Petzl mais en 7 mm, elle est incroyablement fine, légère et surtout ne prend quasiment aucune place dans un kit, c'est idéal pour porter de grandes longueurs sans avoir la contrainte d'avoir plusieurs kits volumineux. Cependant qui dit matériel minimaliste dit aussi minimalisme sur nos équipements individuels, notamment les bloqueurs de poing et ventral, pour ce genre de corde il est à priori conseillé un *Basic* et un *Croll* de type S (et non plus un *Jumar* et *Croll L*, bien que les dents saisissent toujours la corde il peut y avoir quelques glissements) et côté descendeur, méthode classique en S puis au choix : soit doublé avec les poulies en C en prenant les deux poulies ou bien en faisant un autre tour complet sur la poulie du haut, en faisant bien attention de ne pas croiser les cordes car cela donne une friction importante et donc peu de chance de descendre.

Je descends donc en premier suivi d'Antoine et Christophe tandis que Doumdoum équipe avec la 7 mm, JC descend également sur la 7 mm mais à la déviation de la margelle, la 7 mm s'est sévèrement toronnée et fera un beau sac de nœuds qui obligea Jean-Claude à se sécuriser et à enlever son descendeur pour tout démêler.

Pas le temps de traîner, à partir du *Musée* je continue d'équiper avec le second kit de corde en faisant bien gaffe de sécuriser aux points intermédiaires au début de la main courante et continua jusqu'au fond en mettant les déviations et gérer les éventuels frottements, le dernier fractionnement à mettre en place à la dernière descente est plutôt sportif… j'en ai chié.

L'équipement complet m'a pris une heure, le réseau du P_{51} est équipé par Doumdoum, Antoine, Antonio et Adriana. Avec Franck, Christophe et JC nous les avons attendus pendant 20 mn environ.

Nous avons pris l'occasion de prendre des photos, de montrer et d'expliquer à Doumdoum la cavité, sa nature et ses particularités. Elle était intriguée par le limnigraphe *nustrale* dont elle trouve le système ingénieux (qui sait peut être verra-t-on ce modèle dans des cavités du continent ?). Après une pause au fond pendant une vingtaine de minutes, nous remontons à la surface, Christophe va déséquiper la ligne que j'ai mise en place et moi l'autre réseau équipé par Antoine. À la salle du *Musée* je passe le relais pour déséquiper et continue la remontée seul dont Antonio et Adriana était déjà devant, Jean-Claude me suivra, le reste de la ligne sera déséquipé par Christophe et Antoine.

À la sortie une vingtaine de chauves-souris ont été comptées, nous sortons de la cavité aux alentours de 17 h 30/18 heures pour le dernier.

Puis direction la *casetta* où en chemin nous prenons une tôle afin de confectionner un conduit de sortie de fumée dans la cheminée. Doumdoum, Franck et Antoine s'attellent au bricolage pour la cheminée tandis que moi et JC faisons

les inspecteurs des travaux finis. Le premier allumage du feu était… très enfumé ! !, digne d'un fumoir, mais en gérant bien le feu et la fumée au final le système mis en place par le trio a l'air de se mettre bien en place et permette pour ceux qui restent de passer une bonne nuitée.

C'est l'occasion pour Antonio, Adriana et moi-même de prendre un dernier apéro avant de quitter tout le monde car nous avons décidé de rester que la journée, nous partons de notre côté aux alentours de 19 h 30/20 heures pour une arrivée à Bastia à 22 h 50. J'embarque au passage tout le matériel spéléo pour gagner de la place dans les véhicules restant et pour le ranger avec Franck et Antoine le lendemain.

De mon côté et sûrement de tout le monde cela a été un plaisir d'avoir eu Doumdoum à nos côtés et d'avoir passé cette journée spéléologique parmi nous. Son passage va nous permettre d'avoir des projets sympathiques.

Mais avant de clôturer ce post, je voudrais signaler, à Micca notamment, que je n'ai rien équipé et ni déséquipé, Antoine a équipé le P_{50} jusqu'au musée puis le réseau du P_{51} avec Doumdoum, Antonio et Adriana, tandis que c'est Franck avec Christophe et JC qui ont équipé le réseau des puits. Côté déséquipement, Christophe a bien déséquipé le réseau des puits jusqu'à la sortie et Antoine le second réseau.

Cœur sur toi Micca j'espère que tu y as cru jusqu'au bout et la fève c'est Doumdoum qui l'a eu.

Benoit

DIMANCHE

Matinée tranquille, Doumdoum ira randonner sur les hauteurs, JC bricolera le circuit électrique de la *casetta* et continuera à essayer de digérer le repas de la veille, entretien du chemin et des abords de la prise d'eau pour les autres.

Rencontre de deux jeunes de la famille C. qui continuent à retaper la première *casetta*. La terrasse est terminée et propose une belle exposition pour les apéros ! Dernier repas à notre *casetta* pour notre part puis redescente vers la civilisation et séparation avec Doumdoum qui continuera son périple vers Porto.

Inventaire au 29/12/2024

Batterie à 100 % à l'arrivée et à 80 % au départ.



--

AVENTURES

2025

Samedi 4 janvier 2025

Spéléo, entrainement ; Falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Cathy, Jean-François et Laurina B., Antoine B., Arnaud B., Christophe C., Wanda C., Albert D., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Laureen N., Benoit R., Antoine R., Vanessa S., Franck Z.

TPEF : six heures trente

Samedi 4 janvier, nous avons RDV au local à 8 heures. Franck et Anto sont arrivés un petit peu avant et ont déjà bien avancé les kits et cordes. Les *topis* arrivent au fur et à mesure, préparent les matériels individuels et collectifs et nous prenons un petit café au local, agrémenté de mini viennoiseries apportées par la dernière recrue Antoine.

Rapide inscription d'Henri-Pierre et Wanda pour 2025 et direction Patrimonio. Le matériel est monté rapidement car il y a de nombreuses mains. Je crois que nous nous retrouvons à 17 Licenciés. C'est incroyable de voir plusieurs générations se côtoyer, notamment entre notre doyen Albert et la jeune Laurina. Les niveaux sont également très hétérogènes.

Les rôles de chacun se font assez naturellement, finalement. Anto et Franck s'occupent des premières recommandations et gestes élémentaires pour les descentes et remontées en sécurité. Très pédagogues, Wanda et Henri-Pierre s'occuperont d'équiper la *Voie Pieds-à-terre* sous les yeux attentifs de Cathy, qui déséquipera et rééquipera à son tour la voie. Sur les conseils et le regard attentif de Benoit, fort de sa dernière expérience à Ghisoni 😉, Christophe équipera la voie « Initiation ». Franck s'occupera de la voie *« Je ne sais pas comment elle s'appelle »*, les *Oliviers* je crois. Enfin Jean-Claude, Laureen, Antonio et Adriana s'occuperont des voies dites *Ubac*.

Les premiers initiés descendent puis remontent sous l'attention de tous. Albert validera, semble-t-il avec attention, étant donné qu'il s'arrêtera un petit moment à chaque fractio, la voie des initiés.

Puis vient l'heure du repas (et son apéro, bien sûr), le feu a été allumé et un *figa* vient parfumer l'atmosphère, chacun a sorti un petit quelque chose du sac. Nous clôturons le repas par les traditionnelles galettes des rois apportées par Franck. Pas de jaloux, pas de polémique, il y a de la frangipane et de la brioche.

Les ateliers se poursuivent l'après-midi. Antonio ajoutera deux spits pour un fractio sur la grande voie *Ubac* qui continue à avancer. Tout le monde passe partout, c'est une vraie fourmilière. Adriana et Christophe s'essaieront au *Pantin*. Franck animera un petit atelier d'auto-secours.

On a bien ri, passé un bon moment avec une météo très clémente. Le soleil commence déjà à redescendre (nous sommes en hiver). Adriana déséquipe une voie, et Christophe une autre sous les yeux d'Anto qui jongle entre nous deux. Antonio et Laureen déséquipent les voies *Ubac*. La pénombre arrive et nous redescendons aux voitures avec les premières frontales. Nous nous retrouvons tous au local pour le reconditionnement du matériel. Rarement vu autant de monde pour ranger !! Puis nous terminons cette journée chaleureuse et regagnons nos foyers respectifs.

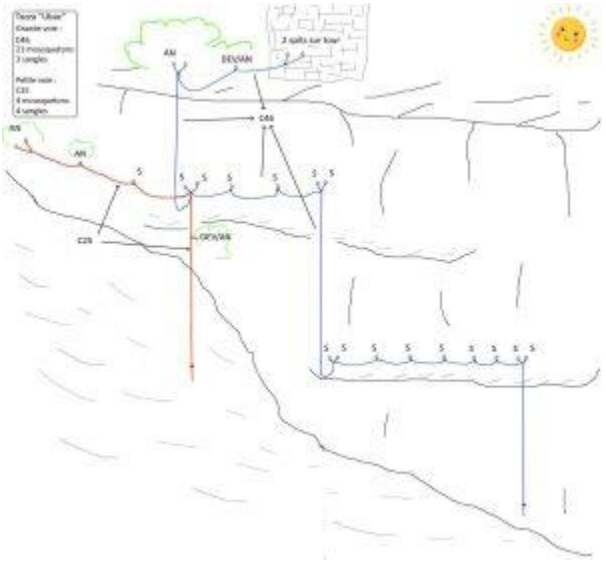
Christophe

Direction l'*Ubac*, le côté sombre de *Tozza*, pour Adriana, Laureen, Antonio et JC. Le but est de continuer l'équipement de ces « voies d'été ». Laureen et Adriana se chargent d'équiper la première voie, Antonio la deuxième. Un passage de nœud agrémente la première voie. Utilisation de plaquettes « Clown » et de maillons Mini Top Raumer, ces amarrages ne nécessitent pas de mousqueton et méritent à être connus. Un spit est ajouté à la dernière vire qui était toujours en cours de création avant de remonter pour le pique-nique.

Bien rassasiés les acteurs du matin reprennent l'entrainement avec Benoit, Christophe et Antoine en renfort. JC fait une petite reconnaissance du haut de l'*Ubac* en accrochant une corde sur l'olivier du coin pique-nique. Cette partie est assez fracturée et l'idée d'un accès à la vire par le haut est abandonnée. Un gros bloc rocheux devra d'ailleurs être purgé.

Retour sur la vire, pendant que certains apprennent ou révisent le passage de nœud, Antonio plante les deux derniers spits de fin de main courante et donc de tête de puits.

Ces voies *Ubac* sont toujours à l'ombre et permettent donc des entrainements lors des fortes chaleurs. La première est des plus simples, main courante suivie d'un puits avec déviation. La deuxième est plus aérienne. La descente démarre de la tour, d'abord à l'horizontale puis s'incline vers la tête de puits, après une déviation sur branche. La tête de puits démarre également sur une branche du chêne et permet d'atteindre quelques mètres plus bas la tête de puits du premier équipement, au début d'une vire horizontale. Soit on utilise ce point en fractionnement pour atteindre le sol après la déviation, soit on progresse à l'horizontale sur cette vire naturelle jusqu'à une nouvelle tête du puits qui permet d'atteindre une nouvelle vire horizontale qui se termine en une dernière tête de puits. La progression est globalement facile grâce aux vires naturelles, elle est de niveau initiation même si certaines transitions nécessitent de tirer sur les bras.



- L'équipement de la première voie nécessite une C25, 7 mousquetons, 3 plaquettes, 4 sangles.
- Pour la deuxième une C46, 21 mousquetons (19 si la première voie est équipée), 15 plaquettes, 3 sangles.

Des marches restent à creuser au sol dans la terre afin de faciliter la progression pour la main courante de la première voie.

JCL

<u>Dimanche 12 janvier 2025</u>

Spéléo, visite ; *Cast.1* et *5* – Oletta –

<u>ITP :</u> Cathy, Jean-François et Laurina B., Antoine B., Arnaud B., Michèle C., Christophe C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Laureen N., Benoit R., Louis Mathis et Vanessa S., Franck Z.

TPST : + ou – cinq heures

Programme chargé en ce début janvier, descendre une douzaine de bouteilles d'*Aliso Rossi* dans une cavité afin d'y séjourner une dizaine d'années, équiper *Cast.1* en vue de l'initiation prévue le prochain week-end en huit, tester la future grille de fermeture.

C'est pas moins de 19 *topis* qui se retrouvent au local. Christophe a déjà préparé le matos suite à une erreur de planning, il ne reste plus qu'à l'enkiter. Il reste également quelques étiquettes à coller sur les bouteilles et à les conditionner dans des kits. Trois mini kits et un normal seront réquisitionnés pour la circonstance.

Tout le monde se retrouve sur le parking Rossi et se répartit dans les cinq 4×4. L'*Aliso* coule bien mais le gué se franchit sans problème. Un gros arbre est tombé juste après, à côté de la piste, ça passe juste. Une journée de calibrage est à envisager, le maquis commence à prendre ses aises et les calicotomes se font entendre sur les carrosseries.

Un beau soleil nous accueille mais il fait frisquet. La grille est mise en place, ça devait le faire après quelques modifications. Chacun s'équipe et se répartit entre les deux cavités. D'un côté Anto supervise l'équipement de *Cast.1* avec quelques *topis*, de l'autre Christophe équipe l'entrée de *Cast.5* et le P_{13} tandis que Franck se charge de l'autre branche de la cavité. Quelques soucis avec les spits qui nécessitent un bon nettoyage au taraud. Michèle, Wanda et JCL se chargent du transport des bouteilles. Ça frotte bien dans les passages étroits, normal, les failles ont tendance à se resserrer au fil des années, ce qui provoquera quelques reculades. Le précieux chargement arrive néanmoins sans casse à destination. Il est ensuite acheminé dans un recoin discret, gardé par deux petits et un gros rhino.

Retour un peu plus agité. Christophe fait d'abord une belle glissade en haut du P_{22}, ça sert une main courante ! Michèle se retrouve bloquée trop bas dans la faille sous la vire WW. Franck installe une corde avec une Microtrax, JCL y ajoute le bout de la corde d'équipement afin d'aider Michèle à sortir de ce mauvais pas en tractant les deux cordes. Plus de peur que de mal. En fait, elle a été leurrée par la vue des lumières dans la première salle et est allée tout droit au lieu de rester en haut de la vire.

Les agapes sont presque finies lorsque le trio et ceux qui sont venus aux nouvelles rejoignent l'aire de pique-nique. Ils rattraperont rapidement leur retard ! Le soleil décline rapidement et avec lui la température. Retour au local pour ranger le matos.

Cette sortie pourra être classée parmi les sorties mémorables. D'une part par le renouvellement de l'opération *Bacchus*, d'autre part par un exercice réel d'assistance à équipier en difficulté, dans une configuration délicate pour l'assistée, mais aussi pour ceux qui ont porté assistance.

JCL

Samedi 18 janvier 2025

Spéléo, visite-initiation, perfectionnement, équipement, plantations ; *Cast.2, Cast.14, Cast.3, Cast.1* – Oletta –

ITP : Catherine B., Anto B., Michèle C., Christophe C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Léa P., Benoît R., Antoine R., Vanessa et Louis-Mathis S., Franck Z.

TPST : quatre heures trente

Malgré une météo maussade, une dizaine de *topis* se retrouvent au local vers 8 heures 30 pour le traditionnel café et quelques viennoiseries. Le temps de charger les kits et de répartir les spéléos dans les 4×4, le groupe quitte le QG vers 9 heures.

Christophe et JCD attendent patiemment sur le parking Rossi. Au total c'est à une quinzaine de participants à cette journée. Au vu du nombre, plusieurs groupes se forment les « Jean-Claude » descendent sur *Cast.1* pour installer la nouvelle grille d'entrée. Wanda, Henri-Pierre, Michèle partent à la recherche de *Cast.14* tandis que le reste du groupe file sur *Cast.2*.

Pendant qu'Antonio, Franck équipent le puits d'entrée sous les yeux émerveillés de Benoît, Anto, Antoine, Christophe nettoient à grands coups de sécateurs la sente menant à *Cast.2*. Cathy prodigue une piqûre de rappel sur l'utilisation du descendeur à Léa (issue des JNS d'octobre) fraîchement licenciée ainsi qu'à Louis-Matis.

À la base du premier puits, Antonio et Franck poursuivent l'équipement du *Réseau Sud* : R_3 et MC_{20}. Christophe, Louis-Mathis, Vanessa, Benoît, Cathy se baladent dans le *Réseau Nord*, ils sont rejoints par Anto et Antoine. Anto se charge de remplacer la corde en fixe, sectionnée par les rats : environ 40 m de cordes ont été utilisés. Lors d'une prochaine sortie il faudra équiper la déviation de l'escalade E_9 d'un **mousqueton inox**.

Le groupe visite ensuite le *Réseau Sud*, en passant par la fameuse étroiture. La corde en fixe qui mène à la belle salle concrétionnée n'a pas souffert des rongeurs, seuls les bouts de la sangle placée autour de la colonne ont été grignotées mais ne pose aucun problème de sécurité. Il est déjà 13 h 30 lorsque le groupe décide de remonter à la surface. L'escalade dans le ressaut de 3 m ne posent pas trop de soucis. Pour la petite histoire du jour, Cathy, désormais appelée Cendrillon, laisse sa chaussure coincée entre deux blocs. Heureusement, Louis-Mathis, qui la précède, sauvera le fameux « escarpin » pour le rendre à sa propriétaire. Christophe et Antonio déséquipent. Le duo sort de la cavité vers 15 h 30.

Tous se retrouvent autour du feu à l'entrée de *Cast.1*, un bon nombre ont déjà consommé mets et breuvages. La petite pluie fine mettra un terme aux agapes. Et pour finir cette belle la journée : quelques-uns, retournent au local et rangent le matériel.

Franck

Les 2JC se sont donc occupés de la pose de la nouvelle grille de fermeture de *Cast.1*. En effet, les anciennes plaques présentaient un risque en cas de rupture du seul gond qui tenait encore chaque plaque, si ce dernier venait à lâcher au moment où un spéléo se trouve dans l'ouverture. Une tentative de soudure s'était avérée inefficace en raison d'un groupe électrogène insuffisamment puissant. Dumè ayant eu l'opportunité de récupérer une belle grille, celle-ci a été modifiée pour remplacer les deux plaques. On peut déjà noter un gros gain de poids puisque la grille ne pèse que 26 kg alors que chaque plaque pèse 39 kg ! Autre avantage, un maniement facilité par l'ajout d'une barre faisant office de levier d'ouverture et de béquille. Il est envisagé d'ajouter un ou deux fers plats afin de réduire les espaces latéraux.

Ils se joignent ensuite au trio en retour de *Cast.14* pour rendre une petite visite à *Cast.3*. Seul le réseau de gauche sera visité, y compris la petite galerie concrétionnée, rarement parcourue. Les gours du fond sont à sec. Vedette du jour, un petit papillon à rostre est remarqué dans cette galerie par Wanda (probablement un *Hypena Rostrales* après analyse

au calme à la maison). Seulement 2 chiros comptabilisés, un petit rhino dans le passage vers la galerie concrétionnée, un grand accroché avec une seule patte dans la *Salle Jumelle*.

JCL

En octobre 2024, poussés par JCL, Michèle, Wanda et HP avaient visité *Cast.4* et *Cast.6*. En cherchant dans les comptes rendus passés, HP s'était aperçu que depuis février 2017, mois au cours duquel Jean-Yves avait réalisé quasiment un petit chelem : visite de *Cast.1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 11, 13, 14, 19* !!!, les *topis* avaient fait *Cast.6, 14* et *Serrigio* en avril 2018… et puis seulement les classiques *1, 3* et *5*. L'idée de revisiter les grottes « oubliées » de *Castiglione*, petites cavités sans envergure qu'on visite une fois, et qu'on délaisse ensuite pendant des années, s'était donc imposée. On en profiterait pour vérifier l'exactitude des coordonnées, enregistrer un chemin d'accès et rechercher des chauves-souris et des insectes.

Au programme de ce jour *Cast.14* et éventuellement 15, petite cavité horizontale de 10 m de développement, située à une soixantaine de mètres de *Cast.14*. Un des avantages des troubles de mémoire d'un âge un peu avancé, c'est que tout est nouveau. Tu te réveilles tous les matins avec une personne inconnue dans ton lit. C'est sûrement pour ça qu'il y a peu de divorce dans le quatrième âge. Et c'est pareil pour la spéléologie. Tu fais des premières pour toi à chaque sortie. Wanda et HP avaient visité *Cast.14* en 2018, mais n'en avait plus aucun souvenir. Aussi dénommé *Trou de l'incendie*, Cast.14 avait été découverte en septembre 2000 par Christophe Salotti, alors qu'un incendie avait dévasté la crête de *Castiglione*.

On part donc du parking d'accès à *Cast.2*, plus proche de la cavité que celui de *Cast.1*. Direction le point GPS enregistré sur *Iphigénie*. Depuis 2000 le maquis a repris ses droits. Aussi suit-on des traces d'animaux, vache et sanglier, qui nous font zigzaguer mais économiser des coups de cisaille et au bout de 40 mn pour un parcours 260 m ! on atteint la grotte. Belle entrée de 6 m sur 2. Amarrage sur deux des arbousiers qui ont envahi le coin. Un plan très incliné de 6 m conduit à une petite salle. Un mur a été aménagé au fond, peut-être lors des fouilles de Michelle Salotti. On trouve de nombreux os de rongeurs, des pelotes de réjection, des *Pronotum* avec corne de *Copris* espagnol (coléoptère bousier), une plume blanche. Pas de chauve-souris. On est manifestement dans la demeure d'une chouette blanche telle celle qu'on avait fait fuir lors de la découverte de la grotte de la falaise en bordure du vallon de *Vitti*.

Une diaclase étroite permet d'accéder au fond de la cavité 12 m plus bas. On ressort vers midi. La vue est magnifique sur Saint Florent. *Cast.15* n'est pas loin. Mais le maquis est dense, aucun chemin n'est visible. HP est un peu fatigué par une sortie arrosée d'un vin trop jeune, la veille. Michèle veut aller à *Cast.3* voir s'il y'a des euryales et contrôler la température de la salle jumelle. On remet donc *Cast.15* à une prochaine fois. La piste est facilement retrouvée grâce à la trace enregistrée. On rejoint les 2JC à *Cast.1* puis *Cast.3*. Prochaines cavités envisagées : *Serrigio 1*, *Cast.15*.

PHP

Vendredi 24 janvier 2025

Spéléo, désob' ; *Trou du Pémol* — Trassanel (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., André M.

Trou du Pemol, Épisode 18

TPST : huit heures (deux heures pour JN)

Dans le minervois, pour bien débuter une année spéléo, on va faire de la désob ! *La Ferrière* semble se terminer sur une étroite lucarne et surtout sans courant d'air. Alors direction le *Pémol* où c'est toujours aussi étroit mais ça souffle !

Comme on a passé l'âge de se farcir les verticales sur corde – ressaut en plan incliné de quelques mètres… -, André a fabriqué un lot d'échelles fixes. Le plus dur a été de les monter jusqu'au trou. Je devais avoir un pressentiment car j'ai échappé à ce transport, n'étant pas libre avant 11 heures.

Le fond de l'air n'est pas très chaud et les gelées de la semaine dernière ont inversé le courant d'air : il soufflera toute la journée sans aucune fluctuation. Le matin, mes compagnons mettront les échelles en place et finirons de dégager le chantier.

Arrivant vers 11 h 30, je m'attelle à creuser un foyer pour la rituelle grillade, le bois sec ne manquera pas. En attendant les braises, c'est parti pour l'évacuation des gravats de deux journées de tirs, un bon nombre de gamates. Les braises sont prêtes, la saucisse bientôt à point, de quoi faire sortir de leur trou mes deux taupes.

Bonne saucissonade traditionnelle, pâté d'André, fromage de Savoie rapporté par Jean-Marie et une bonne bouteille de minervois.

L'après-midi, reprise des « parlementations » et des évacuations, je me poste en haut des échelles, le boyau s'est bien élargi depuis notre dernière visite avec Albert. Les échelles guident les gamates sur la faille remontante (hé oui c'est à ça qu'elles servent, pas à nous éviter une corde !). Quoiqu'elles aident bien à la remontée et nous évitent de perdre trop d'énergie sur les allers/retours qui ponctuent chaque phase de frappe.

En fin de journée le chantier est bien propre. Les deux petites alcôves complètement vidées. Au fond, cela descend vers le noir mais pas large ! Ce que nous voyons de la faille n'est pas très enthousiasmant : étroite et sur longtemps d'après le bruit des cailloux que nous y jetons. Seul le courant d'air nous incite à y revenir. Prêt pour une nouvelle phase de creusement.

JMB/JND

Samedi 25 et Dimanche 26 janvier 2025

Spéléo, Initiation JRS (Journées régionales de la spéléo) ; *Cast.1* — Oletta —

SAMEDI

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Adriana D. C., Amal D., Michaël D., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Nicolas M., Benoit R., Franck C

INITIES : Jérôme A., Dumè B., Léa-Marie B., Nicolas N., Pia S., Jean-Marcel V.,

TPST : trois heures trente

DIMANCHE

ITP : Catherine, Jean-François et Laurina B., Antoine B., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Amal D., Henri-Pierre F., Nicolas M., Benoît R., Vanessa S., Franck R.

INITIES : Chantal A., Gilles B., Fabien G., Séverine L., Marilyn P., Léa S., Sarah S., Hélène S.,

TPST : trois heure trente

SAMEDI

Un reliquat d'inscrits pour les JNSC d'automne n'avaient pas pu encore participer à cette journée d'initiation. C'est donc durant ce week-end que nous pris en main nos derniers candidats. Nous profitons de l'équipement en place pour faire découvrir également la spéléo à nos amis de *Corse Canyon*. L'exercice est bien rodé mais les aléas toujours imprévisibles…

En effet durant la séance de présentation du matériel et de son utilisation, quelques *topis* effectuent une visite de sécurité sur le parcours traditionnel : entrée du *Trou du pylône*, P_{13} jusqu'à la *Salle de la Chèvre*, la diaclase, P_9 jusqu'au *Plateau des Escargots* et remontée par le puits artificiel et découvrent avec stupéfaction que la corde en place (depuis quinze jours) dans le puits artificiel ainsi que celle qui équipe en fixe dans la *Salle de la Chèvre* ont servi de festin ou plutôt à la fabrication de nids douillet pour les rats. Elles sont hors d'usage. Heureusement la corde qui devait servir pour l'éventuelle tyrolienne nous a permis de sécuriser le parcours. La corde d'équipement de 45 m est devenue une 28 m, le restant à servi à remplacer celle rongée de l'équipement en fixe après la main courante de la vire.

Les habitués de la corde vont vite, 13 h 30 les premiers initiés sont déjà à la sortie. De plus il s'agissait d'une initiation un peu spéciale car parmi les initiés, nous avions la responsabilité de faire traverser une personne amputée d'une jambe et munie d'une prothèse. À aucun moment il n'a eu besoin de notre aide. Le monde souterrain est un milieu hostile, il est la preuve vivante que rien n'est impossible avec de la détermination et l'effort. Quelle démonstration ! « Chapeau bas » Dumè B…

L'initiation se termine comme dans les bandes dessinées d'*Astérix le gaulois* : par un traditionnel banquet.

Quelques-uns, en manque de spéléo, décident tout de même de se refaire une traversée avant de regagner nos pénates.

DIMANCHE

Au petit matin quelques gouttes de pluies menacent le bien être de notre journée et contraste avec la météo de la veille. Il n'en sera rien sur place, car le vent a chassé la pluie.

Nouvelle journée, nouveaux initiés. Qui plus est, la plupart n'ont jamais fait d'activité sur corde. En étant pessimiste, on pourrait dire que le temps passé sous terre va pas être plus long et bien non !!! quasi le même temps. Preuve que les enseignements lors des démos et mise en application des techniques de descente et de montée ont bien été assimilés. Enfin presque… Pour la petite histoire du jour, Franck a une nouvelle fois fait son truc d'initiateur : Laurina, lors de la remontée sur corde, s'est tanquée sous la déviation, s'épuisant pour retirer le mousqueton de la corde. Franck installera une deuxième corde et descendra à hauteur de la pauvre ado en détresse pour la secourir. Le seul bémol de la journée, la blessure d'Hélène qui lors de la mise en application des techniques de descente sur corde a perdu l'équilibre et s'est fait mal au genou, elle a tout de même pu effectuer la traversée.

Le déséquipement de la cavité s'effectuera après « les ripailles », et quelques *topis*, encore motivés, finiront la journée au local pour ranger une partie du matos. Tous ont été ravis de partager ce moment de spéléos avec nous.

Bilan du week-end : 24 *topis* – 14 initiés.

Franck

***« Le dire, c'est bien, mais le fer c'est mieux »* André Bourvil. *L'eau ferrugineuse*.**

À force d'écouter les légendes urbaines sur *Corse Canyon* racontées à l'apéro je m'en étais fait une image un peu mythifiée. Pour moi *Corse Canyon* c'était un peu l'inverse des *topis* (ITP). Les *Corse Canyon (CC)* descendent les canyons en courant et sautent en hurlant toutes les cascades qui se présentent. Quand ils utilisent un amarrage, c'est qu'ils sont quasiment sûrs de se tuer ou de se noyer en bas dans un gros bouillon s'ils sautent. Les *topis* prennent leur temps, installent des cordes à tous les ressauts avec des amarrages de plus en plus sophistiqués au fil des nouvelles parutions du manuel de la Fédé.

Les élections du CA chez *CC* consistent en une énorme beuverie ou le dernier qui reste conscient est élu président car c'est le seul qui peut encore en signer le PV.

Tout cela est bien sûr caricatural mais il est vrai que la première fois que j'ai vu Franck Jourdan, c'était lors d'une journée « eaux vives ». Il était assis sur un trône constitué de futs de bière, avec trois nanas à ses pieds et il ponctuait chaque fin de phrase d'un *« je m'en bats les couilles »* retentissant. Pas un symbole de modération. Mais bien sûr très sympa.

Donc le pique-nique, à priori, ça va être chaud. Premier souci de l'organisation : quelle quantité de boissons prévoir ? Sur le principe que mieux vaut une légère ivresse qu'un gros *delirium tremens* et que pour qu'un repas soit réussi, à aucun moment l'alcool ne doit manquer.

La référence de base est de 3 à 4 verres par personne consommant de l'alcool (1 verre de vin = 125 ml ; 1 cannette de bière = 250 ml = 0,2 g/l d'alcoolémie) qui entraîneront une alcoolémie entre 0,6 et 0,8 g/l. Avec 25 % en moyenne de non buveur et 19 participants, ça fait 42 à 56 verres. Avec 24 cannettes et 5 bouteilles de vin ça passe en principe. Mais aujourd'hui ça risque de ne pas suffire

On peut aussi évaluer la quantité d'alcool nécessaire à un événement en fonction de l'état recherché.

- Stade 1 : alcoolémie entre 0,5 à 0,7 g/l; caractérisé par une diminution des capacités intellectuelles du sujet, une altération fine de la concentration, de la mémoire de fixation, de l'attention, de la précision du geste. À ce stade personne ne se rend compte de rien. C'est l'état normal de la plupart des *ITP* sans prise de boisson à la sortie d'un trou.
- Stade 2 : alcoolémie entre 0,7 et 1,5 g/l; correspond à un état d'excitation cérébrale avec euphorie et désinhibition. L'état habituel de l'*ITP* après grillades = 4 à 8 verres
- Stade 3 : alcoolémie entre 1,5 et 2 g/l ; les propos deviennent incohérents, les gestes incoordonnés, l'individu chante, crie, s'exalte et provoque, les pupilles sont dilatées. C'est clairement l'état du *CC* moyen à l'apéro = 8 à 10 verres
- Stade 4: le coma > 10 verres sauf accoutumance

Dans mon expérience, bizarrement, l'initié moyen consomme peu et dépasse rarement le stade 1.

Autre constat, l'*ITP* consomme de moins en moins. Il y a huit ans, c'était facile de prévoir, la sortie classique avec Anto, les 2JC, Jean-Noël, Véronique, Franck, HP, Jean-Yves, Noël, Albert, Dumè, Isabelle, Marie, Silvain, Marie Pierre

c'était clairement du Stade 2 plus ou moins évolué. Donc 5/6 verres en moyenne. Mais maintenant avec Mika, Benoit, sans parler d'Amal, Wanda, Cathy, Vanessa, on est au stade 0 (alcoolémie = 0), au mieux 1 faible. On est obligé maintenant de prévoir au cas par cas. Heureusement l'alcool c'est végan compatible, sinon on perdait aussi Antonio.

Du fait de la différence de poids et de physiologie les quantités nécessaires ne sont pas les mêmes chez les hommes et chez les femmes. Pour atteindre une alcoolémie à 2 grammes, il faut en gros pour un homme moyen de 75 kg, 10 cannettes de bière de 25 cl ou 3 cannettes et 1 bouteille de vin de 12°. Pour une femme moyenne de 63 kg, 7 cannettes et demi ou 3 cannettes et un demi-litre de vin. Pour atteindre une alcoolémie de 1,5 g, il faut 8 cannettes ou 1 bouteille de vin pour 1 homme, 6 cannettes ou 600 ml de vin pour une femme. Pour atteindre 1,1 g : 6 cannettes ou 600 ml de vin pour 1 homme suffisent.

Donc ce jour, pour 7 *ITP* mâles consommateurs d'alcool présents avec pour objectif raisonnable 1,2 g/ l (=6 verres) il faut 42 cannettes de bière ou 6 bouteilles de vin. Pour les 3*CC* (2 mâles et 1 femelle) avec objectif à 1 g 5 : 22 cannettes ou 3 bouteilles de de vin. Pour 7 initiés + Adriana : 8 cannettes et 1 bouteille de vin. En tout, 72 cannettes (12 packs) et 10 bouteilles de vin permettent de parer à toute éventualité au cas où il n'y aurait que des buveurs de bière ou que des buveurs de vin. On peut moyenner à 36 cannettes et 5 bouteilles de vin, mais c'est plus risqué. Ça n'est finalement pas beaucoup si on les répartit entre les 19 participants. De toute façon on monte au pylône en 4×4. Si on ne les consomme pas aujourd'hui, on les consommera demain.

Deuxième souci. Quels autres initiés associer aux *CC* ? Une sortie avec eux, ça peut choquer. On exclut donc les familles avec enfants, les membres des ligues anti-alcooliques et des Armées du salut, les scouts, les jeannettes, les vierges effarouchées, les personnalités sensibles ou précieuses, les culs-bénits et autres grenouilles de bénitiers, les personnes qui souffrent d'hyperacousie, etc…

Anto et Mika ont donc choisi Dominique, ancien athlète de haut niveau, et sa fille, Léa-Marie ; Nicolas dont à le voir on devine qu'il n'y a pas grand-chose qui l'impressionne. Quant à Stéphane, le cousin d'Anto, s'il est aussi de Lento, ça devrait aller.

Je suis positionné à l'entrée et la sortie du trou. Au début de l'initiation il me faut évaluer qui aura des problèmes pour sortir de *Cast.1* en fonction de trois critères principaux : le poids, le fait de faire du sport ou pas et l'âge. Qu'en est-il aujourd'hui ?

- Les 3 *CC*, Pia, Gege et Jean-Marcel, dans leur pratique sportive, remontent les verticales au Machard et au demi-cabestan. Quand on va leur donner des bloqueurs, ils vont grimper comme des fusées.
- Dominique : certes porteur d'une prothèse de jambe, mais multiples titres de champion du monde de duathlon, triathlon, quadriathlon handisport, traversée de l'Atlantique à la rame !!! Pas de souci, il va s'en sortir comme un sportif d'exception qu'il est.
- Sa fille Léa-Maria, est toute mince et svelte. Tel père, telle fille. *No soucy.*
- Stéphane : gabarit moyen. Ça va.
- Le seul qui pourrait poser problème à première vue c'est Nicolas : carrure de rugbyman, entre 95 et 105 kg, motard. Il va souffler dans la montée. S'il se bloque dans le dernier puits. Aïe, aïe, aïe !!! Un contre poids ? 60 kg d'un côté, 100 de l'autre, ça va pas être possible. En plus, j'ai oublié mon kit de mouflage dans ma voiture en bas. Le tracter avec un 4×4 ? Il me semble me souvenir qu'on avait sorti la civière comme ça, lors de l'exercice secours de *Cast.1* avec les héraultais en 2016. En fait, en discutant, il m'apprend qu'il a été chasseur alpin pendant 5 ans. Ouf! Ça devrait le faire.

Je profite de la formation aux agrès, à l'entrée de *Cast.3*, pour aller y rechercher le « Toupet », papillon de nuit qui passe l'hiver dans les cavernes, que nous avions vu 15 jours avant et que je voudrais re-photographier. Il est toujours là avec un petit rhino et un grand rhino dans la salle blanche.

Après le départ des initiés, je descends dans la *Salle du Veau*, toujours à la recherche de mon « Toupet ». Je ne trouve rien à part quelques sauterelles des cavernes. Le temps de remonter, Pia est déjà engagée dans le puits de sortie. Comme prévu, ils vont battre le record de la traversée. Et ça enchaine derrière. Jeu d'enfant pour Gégé et Léa-Maria. Pour Jean-Marcel et Stéphane, *no problem*. Dominique remonte à la force des bras, sans utiliser la pédale. Nicolas souffle un peu, les lois de la pesanteur sont contre lui, mais il s'en sort facilement.

Restent Benoit et Mika. Sans les attendre, après avoir installé par prudence un nœud de 8 avertisseur de tête de puits, sur la corde, 1 m avant le fractio, on file au *spuntinu*.

Classiques grillades (JCDB à la manœuvre), charcuteries, tartes salées et sucrées…. Amal nous a fait de délicieuses tapenades vertes et noires et des poivrons au piment d'oiseau (ça pique mais c'est bon). Les conversations roulent. *Putacchju* et *macagna*. L'alcool aidant, on sociologise. La France est en proie au narcotraffic et à la corruption qui va avec, jusqu'aux plus hauts sommets de l'État. Mais pourquoi consommer de la cocaïne ou du *Fentanyl*, alors qu'en Corse, on a la *Pietra* et l'*Aliso Rossi* ? Bref, avant, on refaisait le monde, maintenant on sait qu'on va à la catastrophe, qu'on n'y peut rien et on cherche juste comment s'en tirer chacun le moins mal possible.

CC nous a envoyé deux ambassadeurs de charme, Pia et Gégé. Amal est fascinée par la combinaison noire « GIGN » de Gégé. Elle veut absolument savoir où celui-ci habite, pour l'essayer. Gégé, galamment, élude la question : Amal est malheureusement trop petite pour intégrer le GIGN. Finalement le repas aura duré beaucoup plus longtemps que la traversée de *Cast.1*. Mais la nuit va tomber. Il faut partir. Encore quelques discussions de motards sur les mérites respectifs des BMW 1250 et 1300 GS Adventure et on se sépare à regret après une belle journée bien sympa riche de ces nouvelles rencontres.

P-OH-P

PS : pour ceux que ça intéresse l'alcoolémie T en g/l, à jeun, 30 mn après consommation, se calcule avec la formule ci-dessous, sachant que la prise de repas en retarde le pic et que l'alcoolémie diminue de 0,15 +/- 0,05 g/l toutes les heures.

T = V x p x 0,8 / K x 0,8

- V : le volume de boisson ingéré en ml ;
- p : le degré d'alcool de la boisson ingérée ; pour 1 bière de 5° (0,05 %) p = 0,05
- K : le coefficient de diffusion ; 0,6 pour une femme et 0,7 pour un homme
- m : la masse de l'individu en kg ;
- T : alcoolémie en g/l
- Ua : nombre d'Unités d'alcool ingérées (défini par l'OMS comme 10 grammes d'alcool pur)

V= T x k x m/p x 0,8 permet de calculer la consommation d'alcool nécessaire pour atteindre un état donné ou à ne pas dépasser (limite autorisée pour conduire = 0,5 g/ l par exemple).

Dimanche 2 février 2025

Canyon ; *Cippetto* — Volpajola —

ITP : Antoine B., Franck Z., Christophe C., Antonio E. G., Benoît R.

TPEC : trois heures

Niveau : V4A2II

On trouve toujours un prétexte calendaire pour une sortie canyon ! Après le canyon d'Halloween et celui de Noël, voici le canyon de la Chandeleur 😁.

Sortie prévue au calendrier du club, mais la météo n'était pas au beau fixe samedi, avec de la pluie toute la journée. On s'est donc décidés à le faire dimanche, car du soleil était annoncé. *Spoiler alert* : aucun soleil ! Les joies de la météo corse, imprévisible jusqu'au dernier moment… On finit par s'y habituer !

Dans le même temps, une sortie spéléo s'est organisée, mais elle fera l'objet d'un compte rendu à part. Nous avions donc deux groupes : d'un côté, les jeunes téméraires prêts à braver l'eau froide, et de l'autre, les anciens préférant rester bien au chaud sous terre.

Rendez-vous fixé à 8 heures au local pour récupérer le matériel canyon et Antonio, avant de retrouver Franck et son fourgon au PN4 à 8 h 30. En chemin, on embarque Christophe, qui a réussi à se libérer de ses obligations perso pour venir se détendre en canyon avec nous. Petit détour obligé par le *Café du Golo*, où l'on croise une forte concentration de dinosaures en partance pour une randonnée. Heureusement que Micca n'était pas là… Il aurait sûrement changé d'avis à la dernière minute pour partir avec eux !

Nous arrivons aux alentours de 9 heures sur le parking à la fin du canyon. Il fait bien frais dehors, on se change rapidement, mais une seule envie nous motive : entamer la marche d'approche pour se réchauffer. Top départ à 9 h 30 pour une marche estimée à 50 mn. Finalement, nous mettons 35 mn. Le sentier est propre, même si quelques endroits mériteraient un coup de sécateur. À prévoir pour une prochaine sortie !

Le canyon démarre à 10 h 15 par un petit toboggan. Certains préfèrent éviter le choc thermique et passent leur tour. Première impression : l'eau n'est pas si glaciale que ça. Pas chaude non plus, mais supportable avec nos combis. Le débit ? Correct, malgré la pluie de la veille…

Dès le départ, on enchaîne avec la C25, où une main courante fixe est déjà en place. Nous en profitons pour changer la cordelette reliant les deux amarrages, un peu usée par le temps, par une de nos sangles. Le reste de l'équipement en place semble encore correct sur tout le parcours.

Antonio équipe la première ligne pendant qu'Antoine et moi descendons en premier pour prendre des photos et vidéos. Ensuite, Christophe et Franck suivent, avant qu'Antonio ne clôture la descente. Une fois en bas, nous en profitons pour nettoyer la zone : de grosses branches gênaient le passage.

Nous progressons jusqu'à la C55, qui arrive assez rapidement. Antoine me laisse équiper la ligne sous les yeux attentifs de Christophe et Antonio. Nous installons une descente en double pour gagner du temps. Je reste au relais jusqu'à ce que tout le monde soit en bas. Au départ, je comptais descendre avec mon sac, mais Antoine me fait signe de l'envoyer en téléphérique. Et là… instant magique ! Mes mains expertes réussissent l'exploit de déclipser le mousqueton au moment de l'envoi… Résultat : mon sac s'écrase 10 mètres plus bas, et le mousqueton, lui, poursuit tranquillement son voyage jusqu'à Christophe en solo. La descente de la C55 est assez glissante, d'ailleurs.

Nous reprenons progression en rivière et passons sous un gros bloc rocheux où une sorte de grotte attire l'attention de Franck. Il tente de s'y engouffrer pour jeter un œil, mais RAS, juste de l'eau qui s'infiltre. Nous arrivons à la troisième descente, que Christophe équipe. Antonio tente une petite blague en me bouchant le passage pour faire dévier un maximum d'eau sur moi. Manque de chance pour lui, j'anticipe son manège et me décale rive droite.

La partie sportive du canyon est désormais terminée, place au côté ludique ! Avec un enchaînement de marches en rivière et de toboggans. Les *tobs* se passent plus ou moins bien… surtout moins ! On en compte au moins 4 ou 5 sur ce parcours. Certes, ce ne sont pas ceux de *Baracci* ou *Purcaraccia*, mais ils ont le mérite d'être là et d'étoffer ce canyon. Un dernier rappel à équiper, que je réalise à la mode *Corse Canyon*, en huit coiffé.

Le canyon se termine en beauté par un saut de 5 à 6 m dans une vasque au bord de la route. Quelques minutes plus tard, nous retrouvons le fourgon de Franck et nous changeons à 13 h 10, juste au moment où quelques gouttes de pluie font leur apparition. Finalement, rien d'alarmant, ce qui ne nous empêche pas de manger et boire un coup au bord du Golo.

Nous repartons du PN4 aux alentours de 15 heures. Après avoir déposé Christophe à Borgo, nous faisons un dernier arrêt au rond-point pour transférer le matériel du fourgon de Franck vers le véhicule d'Antonio.

C'est alors que Franck et Odette nous lancent une proposition : aller manger des crêpes (chandeleur oblige !). Évidemment, on ne refuse pas ! Direction chez Franck, où nous terminons cette belle journée canyon autour de crêpes et de quelques bonnes rigolades.

17 heures, retour au local où nous déposons les cordes et retour à nos habitations respective.

Benoit R.

Dimanche 2 février 2025

Spéléo, visite, chiro, entomo, travaux ; *Serrigio*, *Cast.3*, *Cast.1* – Oletta —

ITP : Arnaud B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Amal D., Henri-Pierre F., Éric G., Olivier G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Louis-Mathis S.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : deux heures *(Cast.3)*, trente minutes *(Serrigio)*

14 ans pour le plus jeune, 78 pour le plus ancien. 64 années d'écart, 3 générations, peut-être un record, on pourrait qualifier cette sortie d'intergénérationnelle !

Seulement deux 4×4 pour traverser l'Aliso mais un seul aller-retour suffira. Quelques *topis* continueront à pied.

Deux groupes se forment : les « JC » d'un côté, les « non JC » de l'autre. Les premiers sont largement minoritaires mais non moins vaillants. Ils se chargent illico presto des travaux d'amélioration de la grille fraîchement installée, aidés au début par Arnaud. Elle est tout d'abord décalée côté corde, une barre en fer plat vient ensuite « combler » le vide créé. Le levier de relevage est ainsi plus facilement accessible. Le barreau sur lequel il s'appuyait est régalement disqué et remplacé par un boulon fixé quelques centimètres plus haut, ce qui facilite encore plus l'ouverture de la grille. Les JC

se transforment maintenant en peintres (du dimanche forcément), le dessous du cadre bénéficie ainsi de sa couche de peinture, ainsi que quelques oublis ponctuels.

Le second groupe s'est quant à lui dirigé vers *Serrigio*, une petite cavité bien concrétionnée découverte en 2001 et rarement visitée.

Il est midi lorsque tout le monde se retrouve et se dirige vers *Cast.3*. Deux groupes encore, ceux qui descendent par les ressauts et ceux qui préfère le puits. En cadeau de retour au club c'est Olivier qui se charge de l'équipement. C'est comme le vélo, ça ne se perd pas, le P_{16} est rapidement équipé et tout le monde se retrouve dans la grande galerie.

Dans un premier temps JY et JCL montent faire une reconnaissance dans la salle concrétionnée au cas où des chiros s'y trouveraient. Malheureusement pour certains, heureusement pour d'autres, 8 rhinolophes euryales sont tranquillement accrochés au plafond, pris en flagrant délit de non-respect de la convention d'occupation des lieux, c'est normalement une période ouverte pour les spéléos. Un signalement sera envoyé à la commission internationale de traitement des litiges entre spéléos et chiros 😆.

La visite est ainsi écourtée et chacun remonte par le parcours qu'il préfère vers la sortie. Amal, Arnaud et JCL font un petit détour par la galerie concrétionnée supérieure, toujours aussi sèche malgré quelques tâches humides.

Un seul groupe maintenant pour le pique-nique qui sera comme d'habitude, *topinesque*. Jour de chandeleur oblige, dégustation des crêpes confectionnées le matin même par JCD.

JCL

Vendredi 7 février 2025

Spéléo, désob' ; *Trou du Pémol* — Trassanel (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Gruissan Prospection Speleo : André M.

Trou du Pemol, Épisode 20

TPST : huit heures (deux heures pour JN)

Déjà l'épisode 20, quelle constance ! Depuis notre dernière séance du 24 janvier, Jean-Marie et André n'ont pu résister à l'appel du *Pémol* et y sont revenus le 29. Une belle journée de huit heures sous terre avec un bilan positif : en début d'après-midi la quasi-totalité de l'alcôve était remplie et certes la suite restait aussi étroite mais dans une roche coopérante – du bon calcaire gris/bleu, très compact, qui part en parpaings lourds mais faciles à dégager. *« Pourvu que ça dure ! »*

Jean-Marie – peut-être saturant de ces boyaux rastègs… - est parti explorer les salles immenses des grottes thaïlandaises et malgré nos appels à la communauté spéléo locale – même en les appâtant avec un projet de saucissonnade – on se retrouvera à deux ce matin-là à 10 heures.

Montée tranquille, pas de lourdes charges à trimballer, nous voilà en vingt minutes à pied d'œuvre. André s'installe au plus profond sur le front de taille et je me cale en haut du dernier ressaut au pied des échelles. La place étant plutôt limitée en bas je sers d'aide-boutefeu en passant les instruments à André au fur et à mesure de la mise en place des « parlementations ». Et d'une (qui marche à 50 %) et de deux et de trois, le chantier avance doucement car à chaque fois il faut remonter à l'air libre.

13 heures, mise en place du barbecue pendant qu'André perce l'ultime tournée de la matinée. La saucisse est bientôt prête arrosée d'un minervois aux saveurs de romarin. Un morceau de fromage et nous voilà repartis au turbin au fond de la mine.

Même organisation, quelques allers-retours pour récupérer du matos, le trou n'est pas profond mais ces va-et-vient sont assez cassants. Le dernier tir a dégagé un très gros pavé qui est venu se bloquer dans la suite du puits. Il résiste aux coups de massette et à la barre à mine, André doit repercer mais cata ! la tête du foret est foirée, un silex peut-être ? Retour à la surface pour récupérer un autre foret mais même mésaventure, explication ? Mais sans « parlementation » on est bloqué, il faut se résoudre à l'évidence, abandon pour aujourd'hui. L'espoir est toujours là. Suite visible sur au moins 6 m avec un plan terreux pénétrable à 3 m du fond.

Redescente aux voitures vers 15 heures. Ce soir c'est coq au vin chez André.

JND

Samedi 8 et Dimanche 9 février 2025

TUC, Travaux d'Utilité Collective ; Local de Montesoro — Bastia —

SAMEDI : Antoine B., Éric G., Jean-Claude L. M., Franck Z.

DIMANCHE : Antoine B., Arnaud B., Michèle C., Christophe C., Jean-Claude D. B., Laureen N., Franck Z.

DE PASSAGE : Muriel C., Pascal



La météo maussade annoncée de ce week-end ne nous a pas incité à partir au froid et l'humidité de *Razzu Biancu*, commune de Venaco. En lieu et place une petite matinée de bricolage est proposée au local.

SAMEDI

Anto et Franck se retrouvent dès 8 h 15 afin de quantifier le travail à effectuer et acheter le matériel pour le lendemain. Ils sont surpris par le duo Éric et Jean-Claude qui ne pouvant être présents le dimanche, se mettent à pied d'œuvre ce jour.

C'est fixé !

Petit exercice d'échauffement tout d'abord en casant un sommier à lattes de récupération au-dessus des tuyaux de chauffage. C'est le genre de matos qu'on peut classer dans la catégorie des « ça peut servir ».

Plus sérieux maintenant, depuis plusieurs mois la carte en relief de la Corse trainait au local malgré une tentative de fixation avec ces patchs magiques, ceux qui permettent de fixer tout et n'importe quoi aux murs. Mais la magie n'existe pas dans ce bas monde et la carte a obstinément refusé de rester collée au mur. Éric et JCL ont donc décidé ce jour de mater la « map ». La carte est ainsi renforcée au dos avec un support alvéolé et une ficelle est passée dans une des alvéoles, permettant ainsi d'accrocher la carte sur un clou. Ça devrait maintenant tenir, si le dieu des cartes le veut bien.



Que c'est beau !

Cette opération ayant été plus rapide que prévue, la bibliothèque fait maintenant de l'œil aux deux bricolos en susurrant *« Occupez-vous de moi, j'en peux plus de ce bazar qui m'habite ».* En effet, avec le temps et les mauvaises habitudes les bouquins se sont presque tous retrouvés en position couchés, ce qui ne facilite pas les recherches. En outre, tout le bas est occupé inutilement par les archives *Spelunca* qui, comme leur intitulé l'invite seront transférées illico presto aux archives, après libération d'un peu de place dans celles-ci par déplacement d'archives encore plus vieilles. Elles n'ont pas protesté.

Tous les *Spelunca* en double sont également déplacés vers la sortie, dernière étape avant le bac de tri, si personne n'est intéressé. Il est à noter que certains numéros manquent à l'appel, les n°88, 110, 132, 133, 157, 165 et 167. Un avis de recherche a été lancé sur le groupe.

C'est ainsi que la bibliothèque retrouve enfin un air de bibliothèque, une bibliothèque qui donne envie de piocher dans sa littérature. Par remerciement elle nous susurre langoureusement *« Mon corps vous sera toujours ouvert ! ».*

Éric et JCL ne succomberont pas à cet appel mais à celui de l'anis 😀

Pour Info :

Certains numéros sont téléchargeables sur le site de la fédé : https://publications.ffspeleo.fr/revue.php?id=203

En outre, tous les sommaires disponibles ont été regroupés sur une seule page du dite ITP afin de faciliter les recherches d'articles spécifiques : https://itopipinnuti.fr/exitp/spelunca.htm Un lien permet également de télécharger directement les numéros disponibles en PDF.

DIMANCHE

Les présents, motivés, arrivent au fur et à mesure, et sont accueillis avec des chouquettes et autres viennoiseries. Ainsi le travail s'organise :

- Remplacement d'une partie du ciel de bar. L'examen minutieux des tuyaux situés au-dessus n'a donné lieu à aucune découverte de fuite.

- Mise en place d'une multiprise dans le coin du bar, une triprise additionnelle pour la machine à café ainsi qu'une prise pour le PC.
- Remplacement des néons dans le bureau par des modèles LED.
- Remplacement d'un néon dans le local matériel.
- Tri et rangement de l'étagère au-dessus du coin canyon.
- Tri de la pharmacie et changement de caisse. Etiquetage des caisses de stockage transparentes.
- Modification de la bibliothèque (merci les JC) et nouveau rangement (merci Michèle !!!).
- Nettoyage du local.
- Nettoyage de la tronçonneuse du club.
- Rinçage de la nouvelle corde spéléo.

Cette belle matinée se clôture par un petit apéro bien mérité. Seule Michèle joue les prolongations et quitte le local aux alentours de 14 heures.

Lors d'une prochaine journée, un nouveau tableau sera à installer au-dessus des kits canyon afin de réorganiser le matériel pédagogique canyon. Par ailleurs une autre étagère sera rajoutée dans la bibliothèque.

Franck, JCL

Vendredi 14 février 2025

Canyon, descente classique ; Le *Falconaia* – Corscia –

ITP : Antoine B., Nicolas M.

TPEC : deux heures

Cotation : V4.A2.II

Type de roche : Granites

Canyon de la Saint Valentin (*annotation de Franck* : entre hommes ! Après tout il faut de tout pour faire un monde.)

- Début marche d'approche : 10 h 50
- Début Canyon : 12 h 10
- Fin de canyon : 14 h 10

Observations : Temps magnifique, débit correct sans être très abondant, vent assez fort et eau froide.

Pulpy

Dimanche 16 février 2025

Spéléo, visite, chiro, entomo ; *Razzu Biancu, Begood* – Venaco –

ITP : Catherine et Jean-François B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Antoine R., Louis-Mathis et Vanessa S., Franck Z.

Individuel : Jean-Yves C.

TPST : deux heures trente *(Razzu Biancu),* deux heures *(Begood)*

Razzu Biancu, c'est toujours une petite expédition, forcément c'est pas à côté ! Conscients de l'importance de diminuer notre impact écologique, les *topis* se tassent dans seulement trois véhicules, que c'est beau ! Peu de monde sur la route, -2° à Ponte Leccia, ça promet, mais finalement 10° à Venaco, c'est mieux.

Michèle et JY sont déjà sur place. Rituel habituel sur le trottoir, certains partent tel quel, d'autres préfèrent partir léger et revêtent déjà les habits disparates du spéléo.

Une trentaine de minutes plus tard et voilà l'écaille calcaire du *Razzu Biancu*, c'est beau !

À une exception près tout le monde est rapidement prêt pour descendre dans la cavité. Franck équipe, s'engage vers la *Boite aux Lettres* mais ne reconnait pas la bifurcation et passe au-dessus. JCL suit peu après, poste la lettre et guide les suivants, du moins les survivants, ceux qui n'ont pas rebroussé chemin. Franck « toboggue » à son tour et continue maintenant vers le puits remontant, le monte et surprise, il est accueilli par des petits rhinos qui tombent littéralement à terre, probablement effrayées par l'individu. JCL le relaie ensuite pour essayer de changer une plaquette rouillée en tête de puits, là encore une chauve-souris se jette à ses pieds. JC pense modestement que c'est un signe de vénération. Il la repose délicatement sur un petit plan incliné. Impossible de dévisser le maillon inox

d'amarrage, il faut une clé de 12 ou une clé à molette, ce n'est que partie remise. Il est décidé d'arrêter là les dégâts et de dégager des lieux. Les chauves-souris devraient s'en remettre, c'est déjà presque le printemps.

Remontée générale par le colimaçon, plus ou moins facilement suivant le bon vouloir des choux-fleurs accrocheurs.

JCD a déjà allumé le feu depuis un moment, il ne reste plus qu'à mettre les pieds sous les tables virtuelles et à déguster chipo, merguez et autres saucisses. Antoine a même apporté le pastis, c'est le Pérou !

Petite discussion avec un promeneur de passage, il connait le trou pour y être descendu il y a plus de trente ans, sans se souvenir du matériel utilisé, il était jeune ! Il nous apprend que *Razzu* signifie une zone déserte, pelée. C'est d'une certaine logique, mais c'est à approfondir …

JCL

Vers la fin du repas, Antonio propose à Antoine de partir en reconnaissance pour trouver l'entrée de l'*Igue de Begood*. Après quelques hésitations, l'entrée est rapidement trouvée à droite d'une petite falaise, en contre-bas du sentier. Avant de se lancer, et vu la configuration dès l'entrée, Antoine fait un rapide imprime écran du compte-rendu de la sortie précédente du 18 juin 2005. Ça date mais ça n'a pas dû beaucoup changer !

Dès le début, c'est étroit et ils commencent à ramper, accueillis par une colonie d'araignées et de dolichopodes. Antoine passe devant dans le méandre avec ses arêtes vives et ses lames rocheuses. Le conseil de J.-C. de ne pas oublier les genouillères est particulièrement apprécié ! Ils arrivent ensuite dans la première salle et entament l'exploration des deux petites salles supérieures. Un petit Rhino suspendu au plafond. Antonio s'engage dans une petite galerie au fond de la salle du haut, mais c'est un cul de sac. Revenu en arrière, Antoine trouve la suite et *« Ça continue! ».* Après un plan incliné où ils doivent encore ramper, Antonio prend la tête et s'engage dans une galerie à gauche (2 rhinos suspendus +1 rhino mort[1]). Ça se rétrécit (encore !), ça s'élargit (pas beaucoup !), Antoine repasse devant et arrive à la bifurcation (encore 2 rhinos suspendus). Ils arrivent enfin à la Salle des Griffures (1 rhino suspendu). Antoine repart ensuite en arrière explorer la gauche de la bifurcation. Le plan incliné se termine par un siphon. Sur la droite, une petite galerie qui monte légèrement et qui n'est pas décrite sur la sortie précédente, ni sur celle du 15 octobre 2005. L'eau est peut-être plus basse aujourd'hui ? Moyennant un pied dans l'eau, Antoine s'avance en rampant dans cette galerie boueuse, avec l'espoir de découvrir une suite encore inexplorée ! Espoir éphémère, car environ 5m plus loin, c'est un cul de sac. Demi-tour et remontée physique sur le plan incliné qui glisse beaucoup.

Antonio prend le chemin du retour et croise J.-C., Louis-Mathis et Wanda qui arrivent ensuite à la bifurcation puis à la *Salle des Griffures*. Pendant que Wanda fait demi-tour, Louis-Mathis en profite pour descendre un peu le plan incliné vers le siphon et remonter.

C'est maintenant Michèle qui arrive à la bifurcation. Mais la dernière étroiture aura raison d'elle et la privera de la *Salle des Griffures*. Petit moment de flottement où elle ne peut ni avancer, ni se retourner pour faire demi-tour. J.-C. en profite pour aller lui aussi se glisser vers le siphon. Après un peu de repos et beaucoup de contorsions, Michèle arrive à se retourner pour prendre le chemin du retour. Elle sera vite doublée par Louis-Mathis pour qui toutes ces étroitures semblent à peine exister ! Retour assez rapide de Michèle, Antoine et J.-C., qui ferme la marche.

Sortie et retour aux véhicules avant la nuit.

Antoine

1- un festin pour quelques Parabathyscia, isopodes et collemboles

Lundi 17 février 2025

Spéléo, initiation ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M.
CORSE CANYON : Alexandre C.
INITIE : Bruno C.

TPST : deux heures trente

Petite initiation spéléo hors programme pour Alex qui n'avait pu participer à la spéciale CC du 25 janvier. Son papa, montagnard chevronné, très attentif à la sécurité de son jeune enfant a tenu à participer également à la séance, afin de s'assurer du sérieux de l'encadrement 😀

Passage au local pour récupérer le matos, boire le café et direction la plaine d'Oletta. La grille de *Cast.1* est ouverte avec facilité, son concepteur a vraiment eu une idée de génie 😎

Micca se charge de l'équipement, les explications du maniement du matos spéléo se feront directement *in situ*. Descente sans problème dans la *Salle du Veau* et quelques explications géologiques plus tard direction la *Salle de la Chèvre*. Bruno attendra là pendant que le fiston et les deux *topis* feront le circuit classique par la *Vire de la Chèvre.* Pas de nouveaux grignotages sur les cordes et sangles, les rongeurs semblent rassasiés, pour l'instant 😕

Descendre c'est bien, remonter c'est mieux. Mais si en spéléo la descente est généralement facile, mémère gravité complique souvent la remontée, surtout quand le poids des ans s'en mêle. Quelques assistances plus tard le quatuor rejoint l'air libre.

Les deux initiés semblent satisfaits après cette expérience dans les entrailles de la terre, direction maintenant *A Casa di U Nebbiu* près du Leclerc pour un repas bien sympathique.

JCL

But initial : visite du site de *Castiglione* en vue d'une évaluation.

Résultat : par on ne sait pas par quelle magie la visite du terrain (10 mn) s'est poursuivie par une initiation à la spéléologie (4 heures) par Michaël et Jean-Claude, malgré mes craintes légitimes dues à une absence de force dans les bras, craintes balayées par les deux spécialistes qui n'ont pas manqué de pallier à ces insuffisances physiques lors de la phase terminale de sortie…

Initiation qui outre la beauté du site m'a permis de saisir les différentes approches de l'alpinisme, du canyoning et de la spéléo :

- Alpinisme : on grimpe et on redescend avec manœuvre de corde relativement simple.
- Canyoning : descente, soit précédée d'une montée, soit suivie d'une montée avec manœuvre de corde un peu plus compliquée
- Spéléo : descente suivie d'une remontée (très délicate dans mon cas) avec manœuvre de corde beaucoup plus sophistiquée

Final : excellent repas partagé

Encore merci à Michaël, Jean-Claude pour leur professionnalisme, leur disponibilité et leur joie du partage, ainsi qu'à Alexandre pour sa solidarité dans l'initiation.

Bruno

Dimanche 23 février 2025

Spéléo, visites ; *Aven du Sémaphore*, *Traversée de Cap Sagro*, *Grotte de Macchia Malo* – Brando — / *Grotte de Stundarone* —Sisco—

ITP : Cathy B., Arnaud B., Michèle C., Christophe C., Wanda C., Amal D., Henri-Pierre F., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Laureen N., Louis-Mathis et Vanessa S.

TPST : trois heures

Une belle journée de février avec un soleil à peine voilé et un léger vent.

Douze *topis* présents, rendez-vous 8 h 30 au club (8 h 45 pour les plus motivés 😀). Préparation du matériel, léger pour cette sortie dans le Cap Corse. Décollage à 9 heures du local. Aujourd'hui, pas une, pas deux, mais bien trois cavités seront visitées.

PREMIERE CAVITE : L'AVEN DU SEMAPHORE

La première étape est la plus attendue de la journée, l'*Aven du Sémaphore*. Cette cavité bien gardée se situe sur les hauteurs avant la marine de Sisco. Accompagné par le propriétaire des lieux, le groupe atteint l'entrée de la cavité après 5 min de marche.

La première partie de la cavité est équipé d'une petite échelle en bois à l'aspect douteux. JCL s'engage en premier afin de vérifier la solidité de l'installation après avoir installé une corde d'assistance. Le puits principal est lui aussi équipé d'un escalier en bois bien conçu mais méritant d'être renforcé. Deux grands madriers constituent le limon de l'escalier. Il faut bien poser ses pieds au centre des marches et au plus près du limon.

L'escalier principale débouche dans une grande salle assez pentue. Une dernière échelle en métal disposée sur une surface concrétionné permet d'accéder à la dernière partie de la cavité. Sur la droite, une belle « glace à la vanille » coule littéralement sur la paroi.

Bien que peu visitée (le dernier CR date de 2021), cette petite cavité offre bien des surprises ; failles, décrochements, gours, draperies, dentelles, perles de caverne, stalagmites et fistuleuses… nous en avons pris plein les mirettes. Malheureusement, la magnifique stalactite qui gardait l'entrée de l'étroiture a été retrouvée à terre.

Le groupe des daltons rouges constitué d'Amal, Louis-Mathis et JCL s'est engouffré dans la dernière étroiture, un cul de sac…

Un petit rhinolophe garde l'entrée, au total 4 rhinolophes ont été comptabilisés dans la cavité.

SECONDE CAVITE : LA GROTTE DE STUNDARONE

Seconde étape de la journée, visite de la *grotte de Stundarone*. Cette cavité est située au-dessus de l'entrée de la carrière *Petre Scritte*, elle avait été découverte en 2004 après les incendies de 2003.

Pour atteindre la cavité, il faut attaquer un versant de maquis situé le long de la route. Essayant de faire le tour d'une propriété privée, le groupe se retrouve nez à nez avec le gardien mal luné et son molosse. *« J'habite ici depuis plus de 30 ans, il n'y a pas de grotte ici ! »*. JCL en première ligne use de son pouvoir de persuasion légendaire pour obtenir le droit de passage. Finalement, un propriétaire plus surpris de voir une douzaine de personnes en combi et casque qu'autre chose.

Une fois la propriété contournée, un chemin permet de se rapprocher de la cavité, seuls les derniers mètres imposent un passage dans le maquis. L'entrée se trouve au niveau d'un petit front de taille. On y découvre une belle galerie karstique aux formes bien érodées témoignant du passage de l'eau. Un petit rhinolophe garde l'entrée. Le rhinolophe de service en somme !

Cette cavité possède également un boyau horizontal terminal en forme de trou de serrure de 50 cm de diamètre, caractéristique d'un creusement par l'eau à la faveur d'un joint de strate. L'ensemble du groupe (y compris le mètre étalon) a franchi le boyau menant à la seconde partie du réseau constitué d'une grande faille parallèle à la salle principale qui laisse pénétrer la lumière du jour. On notera la présence de nombreuses racines, d'une belle araignée et de son cocon ainsi que d'un beau rhinolophe.

Au point bas de la salle, on notera la présence d'un plancher stalagmitique suspendu (à la forme caractéristique de comptoir). La sortie du jour sera sponsorisée par 1664, Kronenbourg et Picon, photos à l'appui ! Sous ce plancher, la galerie se poursuit sur quelques mètres avec un plafond recouvert de fistuleuses et devient rapidement impénétrable.

À droite du comptoir, un boyau incliné à 30° est pénétrable sur 3 m est visité par Louis-Mathis et Laureen.

De nombreuses alcôves ou fenêtres présentes à gauche en descendant dans la salle principale ont été visitées par les plus curieux d'entre nous.

On ressort au soleil et on file dans le maquis. Deux équipes se sont formées, celle qui voulait contourner la propriété privée et la seconde qui a pris le même chemin qu'à l'aller. Moralité, l'équipe maquis a bien rigolé et joué à cache-cache, mais n'a pas réussi à contourner la propriété privée.

TROISIEME CAVITE : CAP SAGRO

Troisième et dernière étape de la journée, traversée de la…..traversée du Cap Sagro…

Le groupe se met en route et découvre sur le chemin une orchidée – entendant parler de fleurs, Wanda se précipite pour nous confirmer qu'il s'agit… d'un iris… Probablement un rhizome laissé là par un local.

Cette cavité est située en contrebas de la route du Cap. Le chemin qui descend vers la crique est aménagé d'un escalier plus qu'appréciable vu la pente importante. Le groupe atteint rapidement le bord de mer et s'engouffre pour une traversée dantesque… de 5 min et 15 m.

Notons la présence de nombreuses voies d'escalades en bon état pouvant servir pour une sortie falaise.

La traversée s'est poursuivie par une balade en bord de mer pour reconnaitre la « bouse » de prasinite et les constructions délabrées de la crique de la Casta. La légende veut en effet que Laëtitia Casta ait parcouru cette crique dévêtue 😳.

Une succession d'affleurements de cipolin et prasinite ponctuent le parcours.

La journée se termine par une vue sur la petite grotte marine de Macchia Malo, qui mériterait une exploration plus approfondie…

Retour au local pour ranger le matériel.

Laureen, Arnaud

Dimanche 2 mars 2025

Spéléo, exploration ; *Faille Léonardi* – Canelle, Canari –

ITP-CISM : *Alain et Léo T.*



TPST : une heure

Prévoir masques :

- Zone potentiellement amiantifère,
- Restes d'ovins et bovins.

Contexte : la faille LEONARDI

L'entrée par E1 nécessite une corde de 20 m, sangles 2 ml.

Les entrées E2 et E3 peuvent s'affranchir de corde, mais pas des casques : risques permanent d'éboulement.



En revenant d'une randonnée sur Canari, en passant par la RD33, il a été aperçu (par Pierre-Antoine Léonardi) une faille en bord de route, une première reconnaissance rapide est effectuée : l'entrée évidente (E1) - les autres n'ont pas été vues sur le moment - nécessite une corde de progression et une profondeur d'au moins 6 m est estimée… Si ce n'est pas connu ça vaudrait le coup d'explorer !

Un p'tit message sur le groupe spéléo, seul Jean-Claude en a attendu parlé par un collègue de travail il y quelques années : go ! !

Une semaine après, Léo et moi, entre deux prévisions de pluie, on effectue le voyage, le Cap c'est beau mais c'est loin…enfin ça tourne beaucoup ! Arrivée sur place, profitant d'une lunule géante dans l'axe de faille, une corde est installée à double pour descendre ensemble au fond. Évidemment, en bord de route on y trouve des carcasses plus ou moins fraîches et quelques déchets divers.

Il est à noter qu'une canalisation en PEHD d'eau potable passe dans la longueur de la faille et même une prise de terre pour le pylône aux abords (à ne pas toucher, risque possible de choc électrique).

Il s'agit de failles, il n'y est pas observé de marque d'activité passée ou récente d'eau => aucune draperie, stalactite/mite etc. Dans une faille parallèle, présence de trois grands rhinolophes « ? ».

L'ensemble est globalement assez, voire très instable ! Il reste bien quelques parties à explorer mais au vu de la nature générale du site il est bien peu probable qu'il y ait de réelles suites intéressantes.

Alain T.

Samedi 1er mars 2025

Spéléo, désob' ; *Trou du feu* —Caunes - Minervois —

ITP / Speleo Corbieres Minervois : Jean Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christophe B. (Stoche), Jean Michel E., Guillaume T.

Autonome : Daniel M.

Gent canine : Bosco, Paty

TPST : trois heures

Direction le *Trou du Feu*, le trou gazé. Pour rappel, presque 3 % de CO_2 à l'entrée et 5 % en bas du ressaut d'entrée. Le projet, outre la ventilation forcée par un groupe, est d'équiper les désobeurs de pointe d'un système ARI. Le plongeur du club Guillaume va tenter l'expérience.

La main d'œuvre est là et heureusement car la sortie commence par un portage d'un matériel de campagne considérable :

- le groupe avec 10 l de carburant,
- deux ventilos en 220 et un à batterie, une douzaine d'accus, plus de 100 m de fil,
- deux bouteilles gonflées à 200 bars à l'O_2, les détendeurs, masques, etc.
- tout le matos désob et explo laissé aux voitures avec force provisions de bouche pour le banquet de la victoire supputée !

Après d'âpres discussions techniques un consensus s'est dégagé dans la douleur, le temps de ventiler la partie connue et d'équiper de tuyaux aérauliques. Guillaume et Jean-Michel descendront jusqu'au terminus et les trois autres compères assureront l'intendance de surface (surveiller le groupe et préparer le feu du *spuntinu*).

Guillaume se lance dans la suite en respirant l'oxygène et en tirant le troisième tuyau de 25 m. Jean-Michel reste en arrière pour détorsader ce tuyau semi-rigide. Au bout de 20 m environ il bat en retraite, ayant pompé la moitié de l'oxygène et avec le petit tube qui alimente le masque qui s'est débranché deux fois ! Le système fonctionne mais il faut améliorer des détails.

Ils ressortent après avoir fait arrêter la ventilation, raccorder le troisième tuyau et désober le passage boueux. Une fois dehors le groupe est relancé pour ventiler jusqu'au nouveau terminus le temps du repas. Lequel sera suffisamment abondant et prolongé autant que nécessaire et même un peu plus, les audois apprécient les *spuntini*.

Retour à l'entrée du trou et subitement le groupe s'arrête et refuse d'obtempérer dans la durée ; il reste le souffleur à batteries mais il faut aller vite. Redescente de Jean-Michel et Guillaume dans la cavité, où ils feront quelques mètres de plus pour constater que la galerie s'amenuise en s'horizontalisant : arrêt sur un méandre en trou de serrure inversé haut d'1,50m, large de 15 cm, 60 cm en bas environ. Suite visible sur 4 m, c'est en pleine roche et serait désobable s'il n'y avait pas de CO_2 ! !

Très grosse déception, il reste la topo avant de tout déséquiper. Par contre les bouteilles d'oxygènes revues et améliorées pourront servir au Trou *Mille feuilles*.

JND/JME

Samedi 8 mars 2025

Canyon, descente de classique ; *Cippetto* – Volpajola –

ITP : Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G.

TPEC : trois heures vingt

Niveau : V4.A2.II

Bien que le week-end s'annonce mauvais, une journée spéléo est programmée le dimanche. Samedi semble être plus clément.

Christophe indiquant être absent le dimanche et pas de cadre canyon disponible, Antonio propose que Adriana, Christophe et lui refassent à nouveau le *Cippetto*. Benoit, parti la veille, suivra nos aventures à distance… Hein, ça fait quoi, hein ! !

Nous nous retrouvons à 8 heures au local et récupérons deux cordes de 60 et une de 20 pour Adriana (Journée de la femme oblige, on va être galants). Un petit café au *Point chaud du Golo*, et nous voici partis tous les trois. Nous n'avons aucun mal à retrouver la sente menant au départ du canyon, déjà emprunté le mois dernier, si bien que nous commençons déjà notre descente à 10 heures.

Nous nous étions donnés une consigne : pratiquer le débrayable, du haut, du bas, mais nous allons y revenir… Petit toboggan de départ, et Antonio équipe la première C22 en nœud patate sur laquelle Christophe descend, suivi de Adriana une fois la corde ajustée. La sangle posée sur le relais de l'autre côté de la main courante n'a pas bougé.

Le premier débrayable du bas est un petit peu un échec, il va falloir relire le manuel technique. Sans vraiment d'entente, Christophe lesté d'Adriana, voulait débrayer du bas Antonio, à partir du brin côté sac contenant encore près de 40 m de corde. Antonio est dubitatif et nous traînons, sans réussir à se comprendre avec le bruit de l'eau. Le débit semble relativement identique au mois dernier.

Nous poursuivons notre descente jusqu'à la C55 équipée par Christophe. Antonio descend le premier pour ajuster la corde suivi de Adriana puis des sacs et tyrolienne. Le dernier sac, contenant la corde raboutée pour le rappel, restera

planté sur la première plateforme que Christophe récupèrera lors de sa descente. Là, nous n'avons pas joué le débrayable du bas.

Ça descend, nous prenons chaque toboggan, d'ailleurs il y en a un où la hanche vient un petit peu taper à droite…

Adriana équipe la C12 qu'elle descendra juste après Christophe. Mission : essayer de reproduire le débrayable du bas que voulait faire Christophe. Mais, pensant finalement que c'était une mauvaise technique, la corde est bouclée d'un nœud en 9 + mousqueton, Adriana dit le nœud à gauche, on croit entendre Antonio dire le nœud à droite car il est équipé sur l'autre brin, bref, c'est le brin ! ! Finalement le nœud est monté en butée et Antonio s'installe en dessous, à un détail près : la corde est très courte et sans manque de recul pour le débrayable du bas qui se fera quand même…

La dernière C6 avant le pont sera sautée par Christophe de 4 m, puis, après avoir sondé un petit peu la vasque, sauté par Antonio des 6 m. Adriana contournera.

Retour vers 13 h 20 à la voiture, après être passés sous le pont. Le repas sera pris au bord du Golo, hélas, quelle ne fut pas notre surprise en voyant le petit chemin y conduisant encombré de déchets d'entreprise (ah, ces touristes…) et le rendant impraticable.

Les cordes seront gérées au local par Adriana et Antonio qui font retour sur Bastia après avoir récupéré leur voiture à Lucciana.

Christophe C

Dimanche 9 mars 2025

Spéléo, visite, équipement ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Cathy B., Michèle C., Wanda C., Albert D., Adriana D. C., Antonio E. G.., Henri-Pierre F., Jean-Claude D. B., Éric G., Jean-Claude L. M., Louis-Mathis et Vanessa S., Franck Z.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : quatre heures

Journée multifacettes, 14 *topis* et associés se sont lancés à l'assaut de la crête de *Quercetta Tonda*. Pleins de bonnes volontés et équipés de quelques sécateurs nous attaquons la montée avec la mission de rafraichir le chemin. Mais comme d'habitude nous perdons les marques jaunes au bout de quelques dizaines de mètres et continuons la montée au jugé, jusqu'à retrouver ces marques là où c'est de nouveau dégarni, c'est-à-dire non loin de la crête. À renouveler mais en prenant le temps, il faut y consacrer une journée avec de la prospection ou désob en complément.

La météo annonçant de la pluie dans l'après-midi nous installons dès l'arrivée une bâche dans le sous-bois. C'est un peu pour conjurer le sort, et ça a marché, on a eu la pluie qu'une fois de retour aux véhicules.

Antonio et Franck se chargent de l'équipement de la cavité, ils trouveront d'ailleurs deux mousquetons oubliés lors d'un précédent déséquipement (c'est qui ?). Pendant ce temps nous scions quelques branches afin de renforcer la protection du trou, pas facile avec une scie à main. Nous aménageons également ce nouveau coin grillades.

Quatorze personnes à descendre dans la cavité ça prend du temps, ce n'est que deux heures plus tard que tout le monde se retrouve devant la *Glace au café*. Coup de fatigue pour Albert, probablement hypoglycémique. Pendant qu'il reprend des forces et du sucre, tranquillement installé sous une couverture de survie, JC pose une broche de déviation dans le P_8 et d'autres visitent les failles terminales.

Il est temps maintenant de remonter, il fait faim et soif. Certains par la corde, d'autres par les escalades. Éric est remonté récupérer le kit OKZOU, un palan est installé par anticipation, ce qui permettra de gagner un certain temps pour la remontée de notre patriarche du jour, et permettra un petit entrainement pour Franck, Éric et JCL. Les puits sont ainsi assez facilement remontés.

Il était prévu de brocher le dernier fractio du P_{12}, ce sont finalement un AN (amarrage naturel) et un AF (amarrage foré) qui seront testés et approuvés. À ce propos, dire qu'une cavité est entièrement brochée ne veut pas dire que tous les amarrages sont réalisés avec des broches. Il est possible d'utiliser des amarrages naturels, c'est même recommandé afin de dégrader le moins possible ce milieu qu'on veut le plus naturel possible. Il en est ainsi de la déviation du P_{12}, la petite colonne qui le permet est certes un peu cachée mais la déviation est indispensable si on veut éviter les frottements. À noter également qu'il faut tendre au maximum le nœud en Y de tête de puits de ce P_{12} afin d'éviter le petit frottement de droite.

Déséquipement du P_8 par Éric, des P_{12} et P_9 par JCL.

À noter, on est passé près d'un vrai accident, un gros bloc rocheux s'est détaché de l'entrée de la cavité, a roulé sur le plan incliné avant d'atterrir à côté de JY en bas du P_9 !

Conclusion : éviter de stationner en bas des puits !

Le nouveau coin grillades est inauguré et approuvé, il permet entre autres d'être à l'abri du vent. La bâche est démontée, elle n'aura finalement pas servi. **La grille est remise à sa place, dans un renfoncement rocheux près de la cavité.**

Le retour aux véhicules se fera de jour et plus ou moins rapidement, agrémenté par quelques gouttes de pluie, surtout pour les derniers… C'est autour d'une table au *Carré d'As* que nous terminerons cette agréable journée.

JCL

Dimanche 16 mars 2025

Spéléo, initiation, perfectionnement, visite ; *Cast.1* et *11* — Oletta —

ITP : Cathy et Jean-François B., Antoine B., Arnaud B., Henri-Pierre F., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Nicolas M., Laureen N., Béatrice R., Franck Z.

TPST : quatre heures

Pendant que Laureen assisté de Franck équipe le puits d'entrée avec Arnaud, je m'occupe d'équiper celui de sortie sous l'œil avisé d'Henri-Pierre. C'est pour la sortie et il y a peu de monde donc cela me permet de prendre le temps.

En bas du puits, et en attendant que Laureen, Franck et Arnaud nous rejoignent, Henri-Pierre part explorer la *Salle du Chien*. Il y a un ressaut à passer, de mémoire j'avais bien galéré pour le remonter avec Christophe lors d'un précédent passage donc je préfère attendre qu'on place une corde. Chose faite avec l'arrivée de Laureen, Franck et Arnaud. Nous voilà donc tous les quatre à poursuivre l'exploration avec la *Salle du Chien* et le fond de la cavité. La remontée se fera par le P_{13}, une première pour moi car c'est un passage rarement équipé.

Une petite pause déjeuner s'impose. Anto propose à Laureen d'équiper le reste de la cavité, mais elle doit repartir tôt avec Arnaud, résultat deuxième séance d'apprentissage pour moi. Pendant que certains s'installent confortablement pour la sieste, je descends, suivi d'Anto, Jef et Franck. En haut du P_{15}, j'attaque l'équipement avec mise en place de la main courante. Cela prend un certain temps… mais je suis super bien conseillée par Anto et Franck (ce qui d'ailleurs est très intéressant car chacun sa technique).

Après la main courante, équipement du puits. Il doit y avoir une déviation, mais en descendant je ne l'ai pas vu. Anto suit et ne la voit pas non plus… finalement il trouve l'emplacement, mais il faut une plaquette pour placer la dèv, ce que l'on n'avait pas prévu. À noter pour la prochaine fois. Équipement du dernier puits et on se retrouve à nouveau dans la *Salle du Chien*. Pour le retour, Anto repasse par le P_{15} pour déséquiper et avec Jef je m'occupe de l'autre côté.

Finalement on ne ressort pas si tard que cela. Tout est déjà rangé, donc il n'y a plus qu'à repartir. Rare de finir aussi tôt.

Cathy

Après avoir accompagné Béa jusqu'à la *Salle de la Chèvre*, les 2 JC se consacrent à quelques essais photo. Le but est de pouvoir utiliser un simple appareil photo numérique pour commander à distance jusqu'à 4 flashs auxiliaires. Après de multiples essais et réglages il s'avère que la configuration suivante fonctionne.

- APN (Olympus TG4) en mode manuel. Flash activé mais caché en grande partie par le doigt. ISO au minimum, 100 en l'occurrence.
- Un déclencheur SwitssFlash raccordé au contrôleur de flash Yongnuo.
- 1 à 4 flashs Yongnuo déportés.

Tout ça pour arriver à quelques photos qu'on pourrait qualifier de potables. D'autres séances seront nécessaires…

Température de la *Salle de la Chèvre* : 15,7°C

Humidité : 83 %

Déséquipement du *Puits de la Chèvre* par JCL

Après les agapes HP propose aux deux autres vétérans d'aller visiter une des multiples cavités « oubliées » du secteur. C'est *Cast.11* qui permettra d'assouvir la curiosité des trois retraités. Retraités qui seront peut-être bientôt la catégorie la plus représentée, des inactifs très actifs 🙂.

Les coordonnées de la topo sont erronées, l'entrée est quand même rapidement retrouvée au flair, JCL étant bien équipé à ce niveau 😀. Située à une cinquantaine de mètres de *Cast.1*, elle se trouve sur l'axe *Cast.1-Cast.5*. Une corde est amarrée à l'olivier de service, un kit servira de protège-corde et c'est parti pour une descente de quelques mètres. En baudard de fortune pour JCL (le bout de la corde) et demi-cab, flegme d'aller chercher son matos 😳. Atterrissage en haut d'un pierrier, quelques os jonchent le sol, dont un crâne de canidé. La descente se poursuit sur quelques mètres et c'est la fin sur trémie. Les parois concrétionnées agrémentent cette jolie galerie. La température semble bien haute.

Visite de la galerie perpendiculaire, la chatière sous la coulée de calcite blanche n'est visitée qu'à tâtons avec les pieds, c'est le genre de passage à ne pas faire après les agapes. Une chauve-souris s'échappe de l'alcôve supérieure en bas du puits d'entrée, un grand rhino ou un euryale. Remontée en privilégiant l'escalade, surtout pour JCL qui n'a pas le choix😀.

Retour à *Cast.1* d'où sortent peu à peu les *topis*. Comme le matin, c'est en petit comité que le matos sera rangé au local.

JCL

Samedi 22 mars 2025

Canyon, descente classique ; Le *Macini* – San Gavino-di Fiumorbu —

ITP : Adriana D. C., Antonio E. G., Franck Z.

TPEC : trois heures trente

Cotation : V4.A2.III

Bien qu'une météo plus qu'incertaine soit annoncée ce week-end, Adriana, Antonio et Franck décident tout de même de braver ces prévisions pessimistes et parcourir ce canyon. Ainsi, Le couple espagnol récupère Franck à son domicile vers 7 h 30, se dirigent vers la commune de San Gavino-di-Fiumorbu (décrit comme le « No Man's Land » de la Corse, traduction : région inhabitée et hostile, MDR).

Malgré la pluie sur Moriani et le ciel chargé, le soleil, perce timidement les nuages, et accueille le trio sur le parking. Un petit coup d'œil est jeté sur le débit de la rivière à hauteur du pont, point d'arrivée de cette descente. Premier constat : il y a de l'eau ! mais ça semble correct.

Le chemin de randonnée Mare *e Mare centre* en direction du col de *Laparo* est gravi tranquillement. Au bout de quelques minutes, le sentier qui longe en rive gauche le ruisseau laisse découvrir la C50 sous les yeux ébahis d'Antonio. Deuxième constat, il y a de l'eau ! Franck a déjà en tête le débit qu'ils vont affronter dans la C30…

Dans l'euphorie, la bifurcation pour rejoindre le ruisseau est loupée. Mais l'erreur est vite décelée. La topo indique 100 m après la vue panoramique sur la vallée et c'est bien à hauteur du caillou balisé d'un marquage orange qu'il faut suivre une sente qui descend jusqu'au ruisseau.

Troisième constat : il y a de l'eau, et elle est froide. Les gants néoprènes ne seront pas des accessoires superflus tout au long de cette course. Les rochers sont glissants, le grippe des chaussures est parfois insuffisant. Chacun ira de sa plus belle figure de style tel des équilibristes. À plusieurs reprises, la corde est sortie pour sécuriser les désescalades.

Un tobogan est réalisé, la puissance de l'eau éjecte chaque canyonneurs de ce dernier : rigolade assuré. Quelques mouvements d'eau dans les vasques permettent à chacun de s'initier à l'eau vive.

La MC et le rappel de 50 m sont équipés par Franck. Surprise ! un relais a fait son apparition à 15 m de l'AN sous le « cassé » (*Corse Canyon* ? ?). Le brouhaha de la cascade est infernal, on a peine à entendre les coups de sifflet.

Dans la C6, le groupe décide de descendre dans l'actif. En bout de corde, chacun est propulsé dans le bouillon. Franck demande à Antonio de remonter la corde à mi-hauteur pour finir en toboggan : apnée et frisson garantis.

Arrivé à la C30, bien que les anciens amarrages soient présents, un nouvel amarrage et un protège corde ont été installés ainsi qu'un relais à 10 m sous « le cassé ». L'équipement en place permet d'annihiler les frottements. Les canyonneurs se font un petit peu malmenés en bas de la C30. Enfin, La descente se termine par une courte marche en bloc.

La pluie ne se sera pas invitée à la partie. Les agapes, salvatrices se poursuivent à l'air de jeu du village. Les *topis* quittent les lieux vers 16 heures.

Franck

Dimanche 23 mars 2025

Spéléo, visite, chiro ; *Galeries de Negru* et *Margine* — Olmeta- du-Cap —

ITP : Arnaud B., Michèle C., Jean-Claude D. B., Adriana D. C., Michaël D., Antonio E. G., Jean-Claude L. M., Laureen N., Léa P., Marie Pierre R., Louis-Mathis et Vanessa S.

TPST : deux heures

Parcourir des galeries souterraines sur plusieurs centaines de mètres est chose rarissime en Corse. Seules possibilités, les mines désaffectées. L'entrée de celle de Negru est protégée par un lac d'une quarantaine de mètres, ce qui qui lui a peut-être permis d'être protégée des foudroyeurs administratifs. Ces mines sont en fait des sondages réalisés en raison de l'arrêt programmé de l'exploitation des mines de Canari, dont le rendement était jugé insuffisant. 1 200 m de galeries ont été creusées en 1956 et 1957 dans le secteur de Negru (*Mines et mineurs de Corse* – Alain GAUTHIER – Albiana).

Une visite est ainsi organisée, visite qu'on pourrait qualifier d'expédition ! Un Caravelle 56 est affrété, c'est un vaillant canot pneumatique, vieux de 45 ans et qui a déjà plusieurs expéditions souterraines à son actif.

Les *topis* se retrouvent devant l'entrée, le canot est déjà gonflé, il a fait la route accroché sous le toit du *Defender*. Sur les 12 *topis* seuls Michèle, Micca et JCL sont équipés de waders. Michèle ouvre la voie pour un premier comptage chiro. Micca assure la traversée des deux premiers topis. Deux cordes de 40 m assureront les transferts, JCD et Arnaud à chaque extrémité, Micca au milieu assurant le rôle de déviation, la galerie faisant un coude à cet endroit. Tout le monde se retrouve ainsi de l'autre côté du lac, sans trop se mouiller.

Un écoulement d'eau estimé à environ 1 litre par seconde alimente le lac, les galeries jouant le rôle de drains. La mine est constituée d'une branche principale d'où partent des galeries secondaires, elles seront toutes parcourues.

Esthétiquement parlant on ne peut pas qualifier ces galeries de belles, juste quelques petites coulées de calcites et des petites fistuleuses blanches agrémentent le parcours. Quelques plaques de fibres d'amiante sont également repérées ainsi que des coulées noires non gélatineuses sur les parois, résidus possibles d'incendies de surface. Peu de chauves-souris également avec quelques petits rhinos et euryales.

Le retour s'effectue comme à l'aller, mais dans l'autre sens 😜.

Un air de Koh-Lanta plane, premier jour sur l'île et à peine arrivés sur la plage les aventuriers décident de faire le feu et manger. Les bois flottés ne manquent pas et les 2JC s'y attèlent, ils y arrivent du premier coup. Pendant ce temps une petite cavité est rapidement explorée à côté de la tour génoise. Tout le monde partage le repas. Grillades, tartes et gâteaux seront engloutis sous un beau soleil. Louis-Mathis ira même faire trempette dans la rivière, plus ou moins volontairement 😊.

Au programme de l'après-midi : Margine. C'est une autre galerie de sondage située à côté du lieu noté Minrrienne sur la carte. Bien que visitée le dimanche 9 février 2020, nous faisons la même erreur que la tentative du samedi 20 octobre 2018 et retrouvons le mur semi-circulaire repéré à cette époque, en nous posons les mêmes questions sur son origine. Des fouilles archéologiques sont ajoutées à la liste des hypothèses. Relire les précédents comptes-rendus aurait pu nous éviter ce déboire, qui nous aura quand même permis de prospecter ce secteur !

La galerie est finalement retrouvée et visitée. Son origine est la même que celle de Negru, sondages miniers. Comme en 2020, un phénomène de brouillard apparait quelques mètres après l'entrée, l'air chaud et humide de la cavité se condense au contact de l'air frais extérieur. Une galerie principale d'environ 130 m, d'où part en son milieu une autre galerie de 70 m. Belle surprise, une colonie d'Euryales estimée à une bonne vingtaine d'individus est aperçue.

Retour à la route sans encombre et au local après une journée qui pourra être qualifiée elle aussi de mémorable.

JCL, Micca

Vendredi 28 mars 2025

Canyon ; le *Bucatoghju* — San Nicolao —

ITP : Antoine B., Adriana D. C., Antonio E. G., Franck Z.

TPEC : quatre heures

Niveau : V3A3II

Les emplois du temps allégés en cette fin de semaine, ont permis à quelques *topis* de se rassembler pour effectuer ce canyon. Anto, Adriana, moi-même, retrouvent Antonio à Moriani aux alentours de 13 h 15 pour manger un casse-croûte rapide à l'*Icône café*.

Le premier véhicule est laissé sur la piste à la sortie du canyon. Nous reprenons la route avec le second pour effectuer la navette jusqu'au départ du canyon. Arrivés à 800 m du départ, surprise ! la route est barrée. Nous saurons plus tard que des blocs de pierre se sont décrochés de la paroi et entravent la totalité de la route (D330). Nous décidons de redescendre et passer par le village de San Nicolao. L'opération est chronophage, nous perdons plus de trente minutes.

Côté San Nicolao, le barriérage est plus près de la cascade : environ 100 m. C'est bien plus proche, d'autant plus que nous sommes déjà équipés en combi néoprène. Avant même de voir les cascades, le bruit de l'eau des cascades suggère un débit important.

J'équipe et déséquipe la première cascade. La prudence est de mise, le débit génère un drossage rive gauche dans le bief. Antonio équipe la seconde. La descente se poursuit. Le débit important change complètement la physionomie du canyon. La technique d'envoie des kits en tyrolienne est employée sur chaque cascade. Arrivés au petit encaissement de la C12, nous décidons de descendre dans l'actif sur l'amarrage rive droite. Les trois premiers passent les remous sans soucis. Je déséquipe et descend à mon tour, la corde réglé pile poil au raz de l'eau s'échappe de mon descendeur, et je me retrouve dans les embruns, le bouillon. Ma mauvaise trajectoire dans le courant m'envoie sur le côté et quand je remonte à la surface, je suis dans un contre-courant dont je peine à me dégager malgré une nage énergique. En prenant appui sur la roche et après une ou deux tasses, j'arrive à m'extirper de cette mésaventure. Le reste du canyon se termine sans soucis. Nous retrouvons le véhicule aux alentours de 19 heures. Le temps de se changer et de récupérer le véhicule navette, nous sommes de retour sur Biguglia pour un bon petit repas au resto vers 20 h 30.

Franck

Samedi 29 mars 2025

Spéléo, désob' ; *Trou du Pémol* — Trassanel —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., Sylvain DELABRE, André M.

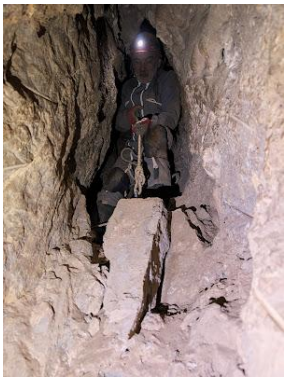
GENT CANINE : Bosco

TPST : huit heures

PEMOL, DES PROGRES

Toujours de l'espoir au Pémol, mais c'est pas large. Une grosse opération d'élargissement s'impose pour pouvoir passer les épaules et se baisser.

Je ne rejoindrai mes compagnons de désob' que vers midi, la matinée a été fructueuse. Bien qu'André sorte d'un lumbago tout s'est bien passé. Longue séance de remontée de gamates et de blocs. Sylvain est au fond et ses longues jambes alliées à son extraordinaire dextérité des orteils lui ont permis de remonter des blocs depuis une profondeur incroyable, en particulier l'*Épée de Damoclès*, venue du fond, hissée par un goujon qu'André secoue au-dessus de la tête de Jean-Marie.



Le trou est propre, c'est l'heure de la grillade.

Redescente pour poursuivre l'élargissement. Sylvain perce ou essaie. On a acheté des mèches à 5 € qui se sortent en permanence du mandrin, quand elles ne cassent pas juste avant la fin du perçage. La dernière fois c'était l'inverse : on n'arrivait pas à sortir les mèches et André avait copieusement lubrifié le mandrin. Donc Sylvain, dans une position plus qu'inconfortable se démène avec le perfo. *« Ça sent le géranium... »* Sa formation d'aromathérapeute lui donne des hallucinations, mais le bougre insiste. Il ne faudrait pas



que l'accu (neuf) se mette à cramer. Inspection du perfo : accu, pas d'odeur mais coté mandrin une explosion de senteurs printanières... On soupçonne André d'avoir graissé le mandrin avec l'huile de massage... Mais qu'a-t-il fait avec la graisse du mandrin ? ?

Bref, la faille est plus large. Les cailloux ne descendent plus très loin. On ne peut plus parler de courant d'air mais de vent (Jean-Marie y a attrapé la crève). Constant mais avec des rafales (fort vent d'ouest à l'extérieur).

On poursuivra au moins jusqu'au palier où se posent les cailloux.

Petit bain pour Bosco dans la Clamoux au retour.

JND/JMB

Dimanche 30 mars 2025

TUC, nettoyage cordes spéléo ; *Mandriale* — Santa-Maria-di-Lota —

ITP : Antoine B., Jean-Claude D. B., Dominique D., Adriana D. C., Amal D., Antonio E. G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Laureen N., Noël R., Benoit R., Marie Pierre R., Louis-Mathis et Vanessa S., Alexia S. B., Franck Z.

Initiation canyon ; *Figarella*, —Santa-Maria-di-Lota—

ITP : Antoine B., Adriana D. C., Antonio E. G., Laureen N., Benoit R., Louis-Mathis S.

Pendant que quelques *topis* réchauffés descendent le canyon de *Figarella*, les pas chauds se chargent du nettoyage des cordes spéléo. Initialement prévu au pont inférieur de Mandriale, le nettoyage s'est finalement effectué dans l'amont de la même rivière à côté du lavoir, l'accès en étant bien plus facile.

Après un rassemblement général pour le lovage des cordes, un pique-nique au *Mulinu* chez Nono a permis de clôturer agréablement cette journée.

Franck – JCL

Samedi 5 avril 2025

Entrainement SSF, AG LISC ; *U Mulinu* — Santa-Maria-di-Lota —

ITP : Antoine B., Michèle C., Christophe C., Dominique D., Adriana D. C., Amal D., Antonio E. G., Éric G., Olivier G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Laureen N., Noël R., Benoit R., Jean-Philippe S., Alexia S. B., Philippe S., Franck Z.
INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

Les AG en général et plus particulièrement les AG des organes déconcentrés de la fédé ne sont pas des plus attrayantes. Alors comment ajouter un intérêt à ces journées que certains considèrent comme perdues, voire une corvée. En 2024, une visite d'une mine de Cardo et de la *Grotta Gradiccia* avait été organisée en guise d'apéritif pour l'AG. Cette année la mise en bouche proposée était un peu plus technique, ce qui semble plus affriolant qu'une simple visite de cavité à la vue de la participation. Il s'agissait en effet de la mise en application d'une des techniques phares du spéléo-secours, le contrepoids.

La visite du *Mulinu* de Nono le week-end précédent avait permis de repérer deux arbres pouvant supporter les deux ateliers proposés. Dans un premier temps Anto grimpe aux arbres et installe les sangles nécessaires à la réalisation de deux répartiteurs de charge. Les ateliers sont ainsi mis en place et après une rapide explication de la technique contrepoids, chacun endosse à tour de rôle les fonctions de régulateur, de contrepoids et de victime. Une translation est même effectuée entre les deux ateliers pour conclure cette séance d'entrainement.

Quand on aime on ne compte pas et c'est vers 14 heures que tout le monde se retrouve autour des tables pour l'apéro, suivi des traditionnelles grillades. Ce qui a eu pour conséquence de décaler le début de l'AG, personne n'a protesté 🙄.

Prochaine étape pour l'équipe secours régionale en cours de renforcement : un entrainement plus réaliste en falaise avec des ateliers contrepoids successifs, des transferts sur tyrolienne et vice et versaille :-), le tout complété par du portage de civière.

Il était prévu une diffusion préalable des documents relatifs à cette AG afin de gagner du temps, c'est raté pour cette fois-ci. Une nouveauté cette année, les comptes de résultats préparés par le président et le vérificateur aux comptes

ont été approuvés par le trésorier 😀. À part ça c'est comme d'hab, beaucoup de discussions, la plupart intéressantes. L'AG se termine à la nuit en petit comité, les bancs s'étant peu à peu éclaircis au fil des ébats et sans avoir pu consacrer beaucoup de temps aux projets.

On se quitte en se promettant d'envoyer les documents à l'avance pour la prochaine AG, c'est promis, juré, craché.

Un grand merci à Alexia et Nono pour l'accueil et la mise à disposition du *Mulinu*.

JCL

Samedi 5 avril 2025

Spéléo, Exercice Spéléo Secours du CDS 11 ; *Trassanel II* — Trassanel (11) —

ITP/Speleo Corbieres Minervois/Gruissan Prospection Speleo : Jean-Noël D.

CDS 11 : Spéléo Corbières Minervois (SCM), Spéléo Club de l'Aude (SCA), Société Spéléologique du Plantaurel (SSP), Spéléo Club MJC Narbonne, Spéléo Club de la Serre de Roquefort-des-Corbières (SCSRC), Gruissan Prospection Spéléologie (GPS).

SDIS de l'Aude

TPST : 30 minutes… (pour JN)

Ce sera une journée d'entraînement ASV, TRANS et Gestion. RDV dans les locaux de la base spéléologique de Trassanel. Le gouffre de Trassanel (un -177 sur 4 niveaux s'ouvre à quelques centaines de mètres de la base).

L'objectif de la journée est de réaliser deux entraînements, un entraînement ASV pour maintenir les acquis et améliorer l'organisation et entraînement TRANSmission dans le même but. Former une équipe SSF à la réalisation de la pose de moyens de communication sous terre et entre la surface et sous terre.

Le matin chaque équipe révise ses procédures et après le casse-croûte direction la cavité pour la mise en situation. Venant de me faire opérer de la cataracte, pas question d'aller m'exposer à la poussière de la cavité, expérience nouvelle pour moi je serai à la régulation avec mon ami François. On s'installe à l'entrée de Trassanel II pour noter entrées et sorties et faire la jonction entre le premier SPL et l'équipe de gestion installée à la base. Le talkie ne passant pas à la porte de la cavité François s'installera plus haut dans le bartas et je ferai la jonction avec le SPL d'où mes trente minutes passées sous terre.

Comme les années passées l'exercice s'arrêtera après la mise en condition du blessé (notre vénérable Papy, CTDS et ancien Grimp) sous la tente de l'ASV. Durée de l'exercice environ deux heures. Débriefing au retour à la base. Bonne coordination entre SSF 11 et SDIS et un côté très positif par l'intégration d'une belle équipe jeune et féminine, la relève est sûrement là.

La fin de l'après-midi sera consacrée à une réunion du CD du CDS11.

JND

Dimanche 6 Avril 2025

Canyon ; la *Ruda* — Corscia—

ITP : Antoine B., Adriana D. C., Antonio E. G., Benoit R.

TPEC : quatre heures

Niveau : V3.A3.II

Un jeudi au local avec Antonio on se prévoyait un canyon à faire pour le dimanche après l'entrainement secours et l'AG de la LISC le samedi histoire d'avoir notre week-end bien chargé, On avait hésité entre la *Bravona* à la plaine et la *Viula* dans le Cap Corse, dans cette hésitation on demandera joker à Antoine si il sera de la partie dimanche, Franck n'étant pas dispo.

Samedi un peu avant l'entrainement secours on demande à Antoine s'il est chaud pour un canyon le lendemain et sans attendre il a dit *« Oui !! on fait la Ruda !! »* ; pris de court par la surprise on acquiesce sans hésiter surtout après avoir vu les débits d'eau la semaine dernière et le beau temps annoncé dimanche.

On se fixe donc le top départ du local à 8 h 30 dimanche direction Calacuccia. Pour ma part ce canyon sera une première n'ayant pas pu participer aux sorties précédentes avec le club dans ce canyon. Un arrêt au *Carré d'As* pour se prendre une pause-café et achat de sandwich chez le boulanger préféré d'Antonio nous arrivons au pied du départ de

la piste d'approche du canyon aux alentours de 10 heures. On prépare nos affaires et s'en suit d'une marche de 45 mn jusqu'au départ du canyon.

Arrivé au niveau de pont, le débit est là !! ça dégueule pas non plus, mais il y a de quoi s'amuser et se prendre de jolis rappels arrosés, Evènement rare Antoine ne portera pas de corde, il laissera le soin à Adriana, Antonio et moi-même d'équiper les lignes donc on gère les cordes.

La première partie du canyon n'est pas des plus funs du canyon, de la marche en bloc en somme et de petits toboggans, on constate quelques mouvements d'eau par endroit et c'est dans cette occasion qu'Antoine nous parle des mouvements d'eau et comment s'y prendre, et aujourd'hui on avait presque toutes les situations dans l'ensemble du canyon : drossage, rappel de courant, marmite, les mouvements étaient suffisamment légers pour appréhender ces mouvements sans être en danger.

On shunt un passage étroit situé entre le premier saut de 5 m et la C13 car on n'était pas certain de la réception dans la vasque finale. J'équipe la première ligne (la C13) à ras de l'eau compte tenu du débit en réception, un ajustement est quand même effectué après qu'Antoine soit descendu, à la descente suivent donc Antonio, Adriana et moi-même au final.

Nous continuons la progression et nous arrivons dans un bel encaissement surplombé par de grandes falaises juste avant le second saut du canyon (5-6 m environ), la descente en rappel par le relais principal en RG de la C7 était un peu trop arrosé, on a pris le relais situé en RD un poil plus au-dessus mais avec une cassure à prendre compte pour éviter d'abimer la corde. Adriana équipe la ligne, je descends car pas chaud pour le saut, Antonio et Antoine feront le saut.

Arrivé ensuite vers la C20, au regard du débit on le prendra RG, plutôt que RD, descendre dans l'actif pour le coup reste réservé pour les plus grosses têtes brûlées du canyonisme. J'équipe la ligne et descend Antonio en débrayable car n'ayant pas trop la visibilité, Antoine descendra ensuite ainsi qu'Adriana et moi ; arrivé en bas, je prends le chemin sur la droite donnant accès à cette grotte où la cascade jaillit par-dessus, un vacarme monstre avec pas mal d'embruns, pour le « kiff » de se prendre une douche je vais sous la cascade, froid saisissant et souffle légèrement coupé au vu du débit et j'ai à peine effleuré le quart de la cascade. Ce lieu donnera de belles photos d'ambiance chaotique. Donc pour sortir de cette C20, il y a un amarrage mono-point au-dessus du bloc rocheux surplombant sur la moitié fin de la cascade, Antonio l'équipera pour que nous puissions tous descendre.

Dernier rappel à effectuer avant la quasi fin du canyon, une C15 de mémoire, là aussi en mono-point (le deuxième décidemment) que Adriana équipe et nous nous dirigeons donc vers la fin du canyon au niveau du pont avec un dernier saut à effectuer de 6-7 m ; je dirais dans une vasque - un peu laborieux pour moi n'aimant pas les saut, mais au final je l'ai fait. il y avait un petit rappel de courant quand même dans cette vasque d'ailleurs Antonio a eu un peu de mal à revenir en récupérant les sacs jetés par Antoine, je l'ai tiré par le col de sa combi pour l'aider.

Au final nous décidons de ne pas faire le saut du pont. On se fait le check de la victoire et entamons la marche retour. On se change et mangeons notre sandwich avec en vue la *Ruda* en contrebas. À 17 heures nous plions bagage et rentrons au local pour ranger le matériel.

C'était une belle journée cassante

Benoit R.

Mercredi 9 avril 2025

Spéléo, entomologie ; *Grottes de Butrone* et *Santa Catalina* — Sisco —

ITP : Michèle C., Jean-Claude L. M.

INITIES : Franck et Timothée N.

TPST : deux heures + une heures

Profitant d'un séjour en Corse pour des vacances familiales, Franck Noël, naturaliste multidisciplinaire spécialisé dans les crustacés isopodes terrestres, a fait jouer ses contacts dans le milieu entomologiste national pour prospecter dans des cavités insulaires. D'abord conseillé par JM Lemaire, sa demande est finalement arrivée à la commission scientifique de la LISC *via* JND. Nos spécialistes entomologistes n'étant pas là, c'est JCL et Michèle qui se chargeront de l'accompagnement. Effectif réduit en raison de la période sensible pour les chauves-souris.

En gîte à Sisco, deux cavités se prêtaient bien à la demande, *Butrone* bien sûr, **LE** spot entomo de la Corse, et *Santa Catalina* à proximité également. Un rendez-vous à 14 h 30 est fixé à la marine de Sisco, rendez-vous retardé en raison

d'un colis suspect provocant un blocage de la route du Cap, c'est la Corse 😳. C'est finalement vers 15 h 30 que tout le monde s'entasse dans le *Def*. L'ancienne piste d'accès n'est pas tentée, on ne connait pas son état et son portail est fermé. Choix d'autant plus facile que celui de la nouvelle est grand ouvert.

Arrivée sans encombre mais les places de parking ont rétréci, signe que le maquis reprend ses aises. C'est également le cas du chemin où il a fallu jouer du sécateur. Une *operata* s'impose, l'*aghja* devant l'entrée est à peine visible.

Franck se met rapidement en mode recherche et la récolte ne tarde pas. C'est le réseau fossile qui est d'abord prospecté jusqu'en bas de la *Salle du Poulain*. Les gours sont actifs mais peu de bestioles. Quelques prélèvements quand même, avec peut-être deux palpigrades accouplés en bas du ressaut terminal. Les *Troglohyphantes* se font rares également, les Dolichopodes par contre pullulent !

La visite continue jusqu'à la *Salle de la Pluie* où … il pleut ! Fini la sécheresse qui a sévi dans la cavité depuis deux ans. L'eau est revenue, par contre aucun Niphargus observé. Les traditionnels petits rhinos ne sont pas regroupés comme souvent dans la galerie d'entrée mais éparpillés un peu partout, une bonne dizaine en tout.

Retour à l'extérieur puis à la marine où Timothée est largué au passage, puis direction *Santa Catalina*.

Franck se contente des premières dizaines de mètres de la cavité, jugeant le reste trop sec. Nous allons de notre côté jusqu'au bout, mais peu de chauves-souris, un petit rhino accroché en paroi et une poignée qui volent, peut-être pas des petits rhinos.

On ne relatera pas tous les noms scientifiques du tableau de chasse, mais Franck était satisfait de sa récolte.

Nous nous séparons à la nuit tombée et retour sur Bastia.

JCL

Complément d'info de la part de Franck Noël :

Butrone

- Diploure, *cf*. : *Campodea cyrnea*
- Mollusque : *Tacheocampylea raspailii* (au niveau de l'entrée)
- Isopodes : *Helleria brevicornis* (entrée), *Porcellio dilatatus*, *Oritoniscus ocellatus*
- Diplopodes : *Julidae,* cf. *Ophyiulus* 1f
- Chilopodes : à déterminer
- Araignées : *Troglohyphantes cyrnaeus* (+ autres récoltes à déterminer)
- Limoniidae : *Limonia nubeculosa*

Santa Catalina

- Station de Grillon maritime dans les galets de l'entrée (dizaines)
- Isopodes : *Halophiloscia hirsuta, Halophiloscia sp.* (entrée - recherche sans succès d'une espèce d'*Halophiloscia* à confirmer, trouvée lors de la campagne de la LISC), *Porcellio dilatatus*, *Porcellionides pruinosus, Chaetophiloscia cellaria*
- Araignées à déterminer

Franck Noël.

Précisions de Jean-Michel Lemaire :

- Coléoptère : *Laemostenus carinatus* (Chaudoir, 1859), qui vient de sortir de nymphose car il est encore immature. C'est un troglophile que l'on le trouve aussi en forêt sous les pierres, et dans toutes les grottes en Corse.

<u>Dimanche 13 Avril 2025</u>

Journée de formation interne et TUC au local

<u>ITP :</u> Antoine B., Muriel C., Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G., Benoit R., Franck Z.

Nous profitons d'une météo bien humide ce dimanche pour effectuer une journée technique en canyon. Nous nous retrouvons donc vers 9 heures au local. Mumu et Christophe, s'affairent sur le nouveau matériel acquis depuis peu : les nouveaux mousquetons sont gravés, les anciens baudriers canyons remplacés et les fiches EPI modifiées…

Quant à nous, le temps d'un café et nous nous mettons en action. Plusieurs techniques sont abordées et mises en œuvre :

- Le coupé de corde d'en haut, intervention indirecte.

- Le coupé de corde, équipier longé, intervention directe.
- -Les remontés d'équipier sur corde fixe.
- Auto-secours, utilisation des bloqueurs, machard et nœud de cœur.
- Les débrayages du bas.
- Passage de nœuds.

Même si les thèmes sont sérieux, la bonne humeur est de mise et, bien entendu, la pause méridienne viendra entrecouper cette bonne journée d'exercice.

Franck

Mercredi 16 avril 2025

Spéléo, entomo, initiation, repérage, désob ; *Igue de Begood* — Venaco —

ITP : Michèle C., Wanda C., Michaël D., Jean-Claude L. M.

INITIES : Santu F., Nathalie S.

TPST : deux heures trente

Il est des traditions qui se mettent en place subrepticement. Il en est ainsi de celle qui consiste, tous les quinze ans, à tenter de repérer en surface le point haut du puits remontant de l'*Aven de Razzu Biancu*, où avait pu être établie une conversation téléphonique d'ailleurs, signe de la proximité avec la surface !

Une première tentative topographique avait eu lieu le 4 novembre 1995 et une autre avec du matériel électronique le 16 janvier 2010 mais les émetteurs-récepteurs de l'époque, balise chauve-souris et Arva, n'avaient pas permis de localiser avec certitude le point recherché.

Nous sommes en 2025, soit trente ans après la première tentative et quinze ans après la deuxième, il est donc forcément envisagé un nouvel essai de repérage en surface du point haut de *Razzu Biancu*, il faut respecter la dernière phrase du compte-rendu de 2010 🙄.

Ça tombe bien, il était prévu un retour à *Begood* où on avait observé des *Parabathyscias* sur un cadavre de chauve-souris lors de la visite du 16 février dernier, mais qu'on n'avait pas pu prélever faute de matériel. Un petit volet initiation s'ajoute pour Santu, un jeune de 12 ans qui vadrouille déjà avec Michèle et sa maman Nathalie du *GCC*.

C'est ainsi avec plein d'entrain et l'espoir que les prévisions météo soient justes (couvert le matin, pluies l'après-midi) que tout le monde se retrouve à Venaco, y compris Micca qui a cédé à la tentation de Begood.

Le groupe se met rapidement en marche, un petit coucou au passage aux deux copains équins et voilà le beau massif calcaire de *Razzu Biancu*. Accès à la cavité en contournant la vieille bâtisse en ruine.

JC entre, suivi par Santu, suivi par Wanda, suivie par Michèle, suivie par Micca, suivi par… forfait de Nathalie. Elle n'était déjà pas certaine de vouloir faire la cavité, la vue de l'entrée l'a refroidie.

C'est maintenant le premier passage clé, il faut franchir une chatière au sommet d'un gros bloc rocheux. JC passe, suivi par Santu, suivi par Wanda, suivie par Michèle, suivie par… deuxième forfait, Micca coince au niveau du bassin. Il restera finalement dans la première alcôve et fera du ménage en déplaçant des blocs rocheux gênants.

C'est finalement le trio JC, Santu et Wanda qui arrive jusqu'à l'endroit du festin. Déception, les *Parabathyscias* vus lors de notre dernière visite et qu'on espérait retrouver sur leur repas « chiroptérique » se sont fait la malle. Seuls quelques isopodes finissent les restes et les recherches alentours restent infructueuses. Bilan entomo, juste quelques ixodes sont repérés ainsi qu'un petit dolichopode albinos ou immature et des myriapodes. Le projet de continuer jusqu'à la *Salle des Griffures* est abandonné, il aurait fallu se mouiller sérieusement en rampant dans des gours plein d'eau.

Retour dans la grande salle, visite de la belle galerie supérieure et retour à l'air libre en croisant une chauve-souris dans la chatière suspendue. La sortie est facilitée par le ménage fait par Micca.

Pique-nique rapide au pied de l'escarpement, quelques gouttes commencent à tomber. On ira quand même rendre visite à *Razzu Biancu* et à tenter une nouvelle méthode pour retrouver en surface le fameux point haut de la cavité. Cette fois-ci c'est par le report en surface de la topo et *Géoportail* qu'un point est repéré. Ça semble marcher puisqu'on est tombé à côté du cairn posé il y a quinze ans, et à quelques mètres de celui posé encore 15 ans avant. Un nouveau cairn est érigé mais pas le temps de chercher un éventuel indice de jonction vu la pluie qui est venue s'amuser avec nous. Elle nous accompagnera d'ailleurs jusqu'aux véhicules que nous rejoignons bien trempés.

Un goûter chez Nathalie permettra de se réchauffer avant un retour à une heure plus que raisonnable en région bastiaise.

Il est envisagé un retour pour poser des pièges dans *Begood*, agrandir la chatière suspendue, prospecter sérieusement la zone « point haut » de *Razzu Biancu* et le reste du massif, continuer la désob, etc., etc.

JCL

Samedi 19 avril 2025

Spéléo, explo ; *Gouffre de San Nicolao* dit *U Tribbiolu* — San Nicolao —

ITP : Cathy et Jean-François B., Antoine B., Michaël D., Antonio E. G., Jean-Claude L. M., Laureen N., Benoit R., Jean-Luc S., Franck Z.

TPST : quatre heures

Comme à l'habitude, le rendez-vous a été donné au rond-point n°4. Deux voitures sont parties à 8 h 45 pour récupérer Jean-Luc au rond-point de Vescovato et Micca à Moriani.

Début d'ascension vers 10 heures. Première surprise pour les habitués, une piste forestière a été réalisée ce qui facilite l'accès à la grotte. Après le passage « pieds nus » de la rivière pour certains, en chaussons ou en chaussures pour d'autres, on atteint l'aire de pique-nique au sommet. 11 h 30, tout le monde est équipé et prêt à descendre. Une première équipe se glisse dans le trou pendant qu'une seconde prospecte pour trouver un éventuel accès au « puits du tronc d'arbre ». Le report en surface de ce puits se situe au niveau du col avant l'aire de pique-nique, aucun accès trouvé pour l'instant. En attendant son tour Antoine nettoie - version Attila -toute la végétation autour du trou.

Arrivés en bas du trou, on constate que la cavité est très mouillée et boueuse. Franck, en tête, installe les cordes et commence le remplacement des cordes fixes dans la galerie sud-est. Antonio se faufile dans la chatière située à l'aplomb de la lucarne mais le passage est très glissant. Impossible d'installer la corde au niveau de la lucarne car une vingtaine d'Euryales sont en train de dormir.

L'objectif de la journée était d'utiliser le mât télescopique pour escalader le puits situé au bout de la galerie Sud-Est. Le puits est assez étroit pour pouvoir tester le mât en « sécurité » ! Après une remontée de 6/7 m, on peut se positionner à la base du puits du tronc d'arbre. Ce dernier est descendu pour ne pas gêner l'ascension. Sa présence ici est un mystère ! Est-il venu par le haut ou par le bas avec des crues. Antonio et Antoine sont situés à la base du puits, le mât est déployé, Jean-Claude débute l'ascension pendant que Micca, pendu sur la corde située dessous, assure la corde utilisée par Jean-Claude. Un schéma du montage serait peut-être nécessaire pour comprendre la situation !!

Alors que l'ascension débute, les autres situés dans la galerie dessous s'imaginent l'action au rythme des commentaires entendus ! ! Un premier : *« Le mât est en train de se tordre ! ! »,* laisse douter de la réussite de l'ascension, puis des cris d'Antoine qui reçoit des paquets de terre sur la tête ou de Micca qui reçoit des pierres sur le casque ! Une règle, ne surtout pas regarder vers le haut. Après une ascension courageuse de Jean-Claude d'au moins 5 m sur son mât, il constate malheureusement qu'aucun accès n'est visible et que ça queute en haut.

Il est temps de ressortir en ramenant le mât en parti tordu. Pendant que Cathy « joue » avec son croll rebelle qui refuse de s'ouvrir au dernier fractio, le reste de l'équipe essaie de redresser le mât. Enfin libérée par Franck, Cathy puis tous les autres s'extraient du trou avec plus ou moins de difficultés. Commentaire de Jean-Claude : *« Benoit n'a pas trop râlé à la sortie, probablement grâce aux nouvelles broches qui facilitent grandement l'extraction »*. Bien sûr, tout le monde a eu droit à des herbes et de l'eau sur la tête pendant l'ascension ! ! On entendait Laureen criait « je ne suis pas une chèvre ! ! »

Au tour de Jean-Luc d'arriver en haut ! Tout va bien jusqu'au torse, les bras sont sortis, la moitié du corps aussi mais plus rien ne bouge ! ! Au bout de 10 mn d'effort, Franck réussi à fixer sa longe sur le baudrier de Jean-Luc et à le libérer. Micca et Anto peuvent à leur tour sortir (environ à 16 heures).

Suivi du pique-nique bien mérité et retour aux voitures après le franchissement de la rivière ! Chacun sa technique : avec les chaussures, tout habillé ; à pieds nus les chaussures autour du cou (avec un pantin perdu par Jean-Luc au passage de la rivière) ou avec des chaussons néoprènes pour Micca le plus frileux !

Retour voiture à 19 heures

JLS

Dimanche 20 avril 2025

Canyon ; *Fiumi Raghjunti* — Sorio –

ITP : Antoine B., Antonio E. G., Laureen N., Benoit R., Franck Z.

Le matériel a été préparé la veille. Assez vite les membres présents émettent l'idée d'embarquer le matériel spéléo utilisé lors de la sortie de San Nicolao afin de le nettoyer dans le *Fiumi Raghjunti*.

RDV au local vers 8 heures. Un café, on charge et zou, direction Sorio. On retrouve Franck sur place. Il y a de l'eau, beaucoup d'eau ! ! La pluie est attendue vers 13/14 heures.

On s'équipe sur l'aire de stationnement. Franck part en premier. Après 10 mn de marche, on retrouve Franck au niveau du premier rappel. Le premier rappel se fera en guidé, il y a beaucoup trop d'eau. Petit Quiz : Sur les 5 topis combien ont fini dans la cascade ? Certains appellent ça du talent.

La suite du canyon sera un mélange de spéléo, escalade, voire même accrobranche. Le débit du *Fiumi Raghjunti* ne permet pas de le parcourir en entier. Pour en profiter, il faudra retenter la sortie dans quelques jours/semaines. Pour envisager une sortie complète il faut attendre que le bassin versant se vidange *dixit* hydrogéologue du club.

On notera la trouvaille d'une pièce de 20 cts espagnole positionnée sur un bloc en plein milieu de la rivière. Antoni, elle t'était destinée.

Franck nous quitte à l'heure. Cours Forest, la Sainte Odette n'attend pas. On finira le canyon par la traditionnelle tyrolienne.

Nettoyage du matériel spéléo par les quatre *topis* restants. On appréciera la technique ancestrale de nettoyage d'Antonio. On a eu juste le temps de nettoyer et replier le matériel et la pluie attendue nous a fait rentrer au local pour manger notre piquenique.

Laureen N.

Au regard des pluies abondantes cette semaine, on attendait le bon jour pour se préparer une sortie, évidemment en semaine ce n'était pas possible avec la tempête Hans qui touche une bonne partie de la méditerranée notamment la Corse, la Sardaigne, le piémont italien et les Alpes. Samedi une sortie spéléo était déjà prévue, du coup il nous restait que ce dimanche, le lundi de pâques sera réservé pour les repas de famille et/ou repos pour d'autres.

Dimanche la météo n'était pas non plus au beau fixe, mais une fenêtre nous laisse l'occasion de s'y lancer, la pluie était prévue à 13 heures. À la base il était envisagé de faire le *Stollu* et d'enchaîner avec le *Fiumi Raghjunti* ; vu les prévisions, on se rabattra uniquement sur cette dernière portion.

Nous nous sommes donné rendez-vous au local à 8 heures, Franck nous rejoindra directement à Sorio, pendant notre trajet, Franck nous enverra quelques photos et il y a de l'eau ! ! la cascade à gauche du pont de Sorio est sortie de son lit, habituellement il y a seulement un petit filet d'eau. Arrivé au pont, on voit et on entend le débit de l'eau, c'est chargé, ça risque d'être sportif !

Franck partira en premier, suivi d'Antoine pour déjà équiper le premier rappel, pendant qu'Antonio, Laureen et moi nous terminons de nous équiper. Arrivés à la cascade, un débit monstre, ça émulsionne énormément, nous nous sommes dit : *« Oufff ça va chaud patate dans l'actif !! »,* On rejoint Franck et Antoine au départ du canyon et ils prendront la sage décision de mettre un rappel guidé, d'autant plus que la configuration du canyon permet de le faire sans que chacun prenne des risques pour l'installer. Franck redescend par le chemin qui mène au départ du canyon et Antonio d'en haut lancera le bidon étanche avec la corde de rappel pour qu'Antoine tend le guidé.

Nous descendons tous sur le guidé sans problème, le débit de la cascade nous éjecte sur le guidé, nous continuons notre progression et là on voit que sa brasse de partout dans les passages clés du canyon, nous shuntons le passage avant le premier rappel sous blocs, au niveau du rappel sous bloc un niveau d'eau particulièrement élevé rendant impossible l'accès : on shunte de nouveau !

On place une corde de rappel en nœud étrangleur pour accéder sous le bloc en haut du passage habituel, idem comme à la *Ruda*, un vacarme monstre dans la grotte avec ce débit d'eau, nous ressortons par un petit passage étroit à la mode spéléo, pour shunter de nouveau le petit rappel de 2 m, un autre nœud étrangleur sera installé pour le contourner. Et on shuntera une dernière fois l'autre passage sous bloc menant à la tyrolienne.

Antonio et Antoine installeront la tyrolienne pendant que Franck empruntera la sortie du canyon à pied car il devait partir plus tôt. Antoine descendra en rappel dans le bouillon, le courant l'expulsa assez facilement, Antonio tend la tyro et on descendra tous dessus !

Fin de canyon, point positif on aura vu ce canyon en très très gros débit ça change des JNSC !

Pour terminer cette journée, lavage de corde spéléo utilisées la veille et retour au local où finalement on mangera car la pluie s'est invitée à 13 heures pile à Sorio, d'ailleurs le canyon reprenait légèrement du volume sûrement alimenté par les pluies sur le plateau de Tenda en altitude

Benoit R.

Mercredi 23 avril 2025

Spéléo, chiro, entomo ; Galeries secteurs Piana-Tartagine — Castifao —

ITP : Michaël D., Antonio E. G., Jean-Claude L. M.
ITP/GCC : Michèle C., Wanda C.

TPST : une heure trente

I Topi Pinnuti, faut bien justifier le nom de notre association et s'y consacrer de temps en temps. Michèle propose une journée de comptage printanier de quelques galeries de mines de Balagne.

Qui dit comptage chiro, dit effectif réduit des compteurs. C'est donc en semaine que cette sortie est programmée. Qui dit en semaine dit plutôt retraités. Faux, Micca et Antonio, qui peuvent « jouer » sur leur emploi du temps, se joignent aux vétérans.

Plusieurs galeries, toutes faisant l'objet d'un arrêté biotope, seront visitées et plusieurs dizaines de chauves-souris seront comptabilisées, principalement des grands rhinos.

Les deux fois trente mètres des galeries de Tartagine nécessiteront d'emprunter un beau chemin qui longe la rivière et notamment un beau canal d'amenée d'eau vers les ruines d'un moulin. Pas de trouvaille au niveau entomo, peut-être en raison de la forte humidité des galeries.

Le projet de comptage dans Pietralbella est reporté à une date ultérieure, Micca qui doit penser à nourrir ses vaches rentre avec Antonio. Les anciens de la section *ACS* du club (Ancêtres Chiros & Spéléo) se retrouvent quant à eux au *Kré d'As* pour se désaltérer et débriefer 🙄 .

Les photos complèteront ce mini compte-rendu.

JCL

Mercredi 23 avril 2025

Spéléo, désobstruction ; *Trou de Pujol de Bosc (toujours sans nom)* — Caunes - Minervois —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., André M.
Autonome : Daniel M.
Invite : Nolan, petit-fils de Jean-Marie
Gent canine : Bosco



TPES : cinq heures
TPST : quatre heures

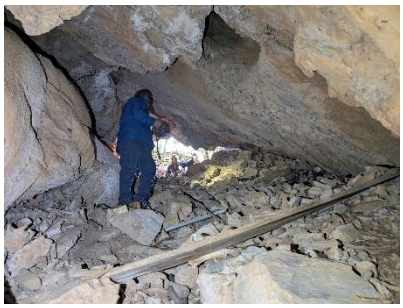
La Ferrière qui se bouche, le *Pémol* qui s'enfonce... Envie de changer un peu d'air... Daniel nous propose une tournée à l'est, loin à l'est de notre terrain habituel, au-dessus de Caunes.

On emprunte la route forestière qui mène aux trous connus du coin, les *Vents d'Anges*, *Balbonne*, *Castanviels*… mais auparavant on oblique à droite dans le vallon de Val d'Homes. Arrêt auprès d'une grande bâtisse abandonnée qui a servi dans les années soixante, soixante-dix de havre pour les harkis. Elle faisait partie d'un ensemble de hameaux forestiers où ils furent – disons - « parqués ».

« Quand les harkis fuient l'Algérie en 1962, la plupart ne trouvent pas, en France, l'accueil qu'ils auraient pu y attendre. En effet, ayant combattu aux côtés des Français, ils doivent quitter un pays qui les considère comme des traîtres. Face à l'afflux de ces réfugiés, l'administration française met en place des solutions dont on pense qu'elles seront provisoires mais qui vont perdurer pendant des années. Six camps de transit sont par exemple ouverts dont celui de Rivesaltes, près de Perpignan.

Hormis leur transfert dans ces camps, les harkis seront également conduits dans des hameaux forestiers situés à proximité de leurs lieux de travail, dont celui de Pujol-de-Bosc, près de Carcassonne dans l'Aude. Là encore, contrairement aux prévisions, ils y restèrent jusqu'à la fin des années 70 pour s'installer ensuite dans les villes et villages alentour. »

Daniel nous guide à travers bois en remontant le cours d'un ruisseau asséché vers un grand porche en rive gauche de la rivière. Perte vraisemblable qui avait fait l'objet de tentatives de désob' sans succès, et abandonnée vu les tonnes de cailloux à sortir. Trou bien bouché, mais qui passera peut-être un jour, prochain chantier, qui sait ?





On reprend la route jusqu'au hameau de Pujol de Bosc puis une piste très praticable longeant le bord gauche du vallon pour stationner au bout de 2 km sur le flanc de la colline. Descente à travers le bartas vers une entrée perdue que les découvreurs n'ont même pas daigné baptiser. C'est dire s'ils y croyaient. Entrée de 1x1 m bordée de rochers sous de grands pins. Nolan descend et confirme la présence d'un courant d'air. Daniel le suit, curieusement, au bas du plan incliné il part à l'horizontale vers son point terminal du siècle dernier. Et oublie un conduit vertical de quelques mètres qu'un quidam a ouvert plus récemment. Tout le courant d'air vient de là : descente de 3 à 4 m et pincement.





Avant d'entamer tout travail de gamattage c'est l'heure du graillou. Une sympathique cabane de chasseurs avec table et bancs se trouve 200 m en amont de la piste. La ventrèche au curry est prête pour la grillade mais pas de grill ! André nous confectionnera un entrelacs de tiges vertes qui feront l'affaire. Quelques charcutailles et fromages en plus avec un petit minervois et retour au trou.

Plusieurs actions intempestives élargissent le passage. Le conduit continue avec le même pendage. Il reste pas mal de cailloux à sortir mais pour une fois il y a de la place pour stocker. On y reviendra.

JND/JMB

<u>Samedi 26 avril 2025</u>

Spéléo, entrainement falaise ; *A Tozza* — Patrimonio —

<u>ITP :</u> Christophe C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Amal D., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Laureen N., Louis-Mathis et Vanessa S.

Le beau temps est annoncé pour le week-end, un canyon est au programme mais les « cryophobes » préfèrent se tourner vers une activité plus chaude. C'est donc une journée d'entrainement en falaise qui est décidée pour le samedi, lors de la réunion du jeudi. Entrainement d'autant plus nécessaire que l'espoir du mini camp en Sardaigne est toujours présent dans les esprits.

Rassemblement au local pour la préparation du matos et le traditionnel café. Horreur, il n'y a plus de café !
Éric pique dans la caisse et se dévoue pour aller chercher ce légal stimulant.

Temps idéal à la falaise, soleil et petite fraicheur printanière. Éric équipe la voie d'initiation, Laureen celle des *Oliviers* et Christophe l'*Ubac*. Pendant ce temps, traditionnelle révision des nœuds. Si le double 8 commence à être maitrisé, d'autres nœuds sont toujours des découvertes 🙂. Le nœud de pêcheur, le mickey, le nœud de chaise double sont ainsi faits et refaits. Pas la peine d'en ajouter au programme, ça ne ferait qu'ajouter de la confusion. Il faut d'abord maitriser les nœuds de base et ensuite en voir d'autres une fois les premiers réalisés de façon automatique.

Le programme de la journée continue, c'est maintenant les conversions descente-montée et inversement qui sont pratiquées sur les cordes précédemment installées. Conséquence, elles mettent en appétit tout le monde.

Le feu est allumé, les grillades peuvent commencer. Le coin repas est vraiment petit, il faudra l'agrandir, mais on dit ça à chaque fois…

C'est maintenant l'atelier phare de la journée, l'assistance à équipier en difficulté. Il ne s'agit pas de remonter quelqu'un d'inconscient, auquel cas c'est un dégagement d'équipier vers le bas qui est à privilégier, mais d'aider une personne fatiguée à poursuivre la remontée, cette dernière reste sur la corde de progression avec ses bloqueurs et continue de monter.

Deux cas de figure, la fatiguée et la très fatiguée :

- Dans le premier cas il faut juste la soulager de 20 à 30 kg pour faciliter sa remontée. Une simple poulie-bloqueur, une micro-trax en l'occurrence, est installée en tête de puits. Un bout de la corde d'assistance est accroché dans le trou supérieur du croll de l'aidé, passe par la poulie-bloqueur, l'aidant n'a plus qu'à installer le retour de corde dans son bloqueur de pied pour pomper et ainsi soulager l'équipier en difficulté.
- Dans le second cas il faut compléter l'installation par une poulie qui constituera ainsi un palan complet. Le bout de la corde d'assistance est accroché cette fois-ci à l'amarrage de tête de puits, une boucle de corde avec poulie est accrochée au croll du très fatigué, le reste du montage est identique à la première version. L'assistance peut dépasser les 50 kg.

Si dans la première version une corde d'assistance légèrement supérieure à la hauteur du puits est nécessaire, il faut le double dans le second cas.

Il faut en outre s'assurer que les amarrages soient suffisamment fiables pour accepter le poids supplémentaire dû au doublement de la charge, voire au triplement si l'aidant est sur le même amarrage avec l'option palan. Ce dernier peut transférer son poids sur la section suivante afin de soulager le dispositif.

Quelques rigolades plus tard c'est le passage de nœud qui est testé par tout le monde, avec différentes techniques…

En dessert, une tyrolienne avec un montage passabloc est réalisée entre deux arbres. C'est une technique peu connue et peu gourmande en matériel qui permet de tendre une corde simplement et facilement avec deux mousquetons en plus de ceux d'extrémité. Peut être utile pour réaliser un rappel guidé par exemple.

Déséquipement général par Lolo pour l'*Ubac*, JCD pour les *Oliviers*, Wanda celle d'initiation. Comptage des mouskifs et plaquettes, il manque 1 mouskif et 6 plaquettes ! 4 plaquettes sont récupérées sur la dernière main courante de la *Voie des Oliviers*, le complément sera récupéré lors de l'entrainement secours prévu le 17 mai prochain.

Cette journée bien sympathique se termine au local avec un petit apéro, après avoir restitué le matos rescapé.

JCL

Jeudi 1er mai 2025

Spéléo, prospection, bio ; Massif de *Canarinco* — Barbaggio —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude D. B.., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R.

TPST : vingt minutes

Va-t-on vers une « lidarisation » des prospections spéléo ?

L'arrivée des données LIDAR HD dans le domaine public peut s'avérer utile pour préparer des prospections spéléos. Mais leur analyse demande une certaine habitude et comme dans toutes nouvelles techniques, de l'expérience. Un « trou » a été repéré sur le petit massif karstique de Canarinco grâce au LIDAR, sa proximité avec Bastia permet d'y organiser une sortie à la demi-journée avant la réunion du jeudi et d'y procéder à une vérification sur le terrain.

Départ depuis le petit « parking » face à la route du Pigno. Il fait relativement chaud mais une petite brise agrémente la progression. On commence par franchir le petit plateau herbeux, celle-ci est bien haute et grasse, elle ferait le bonheur des bovins et ovins, mais la bergerie du lieu semble abandonnée, l'exploitation a dû cesser.

Armés d'un GPS nous jonglons maintenant avec le maquis et après quelques ondulations nous arrivons au point repéré. Il y a effectivement quelque chose mais malheureusement pas de cavité. Il s'agit en fait des ruines d'une construction envahie par le maquis, un trou d'environ 4 mètres de diamètre, délimité par un mur appareillé et une paroi légèrement arrondie, taillée dans la roche. Les autres côtés sont absents et se sont probablement écroulés. Un tas d'éboulis arrive en pente vers le point bas de la construction. On peut estimer l'épaisseur des éboulis à environ 2 m, ce qui ferait une hauteur totale à l'origine de 7 à 8 m pour cette construction. Ancienne glacière, bergerie, four à chaux, bâtiment militaire, la question reste posée.

Nous nous dirigeons maintenant vers la petite cavité *Dolo* en nous éparpillant sur le lapiaz. Le GPS nous aide à la retrouver, un cairn érigé lors de la première visite aussi. Le but est de prélever un échantillon de l'étrange substance se développant sur la paroi est de la petite galerie, celle qui reçoit le plus de lumière extérieure. Ça ne semble pas être du lichen, ni de la mousse, ni des champignons. C'est mouillé et gélatineux, bleu, vert, noir, pas appétissant en tous cas. Vue en macrophotographie, deux éléments semblent composer cette substance, un support composé de filaments blancs avec des petits bouquets verts, et une sécrétion brunâtre.

Les prélèvements effectués nous prospectons un peu la partie terminale de ce plateau intermédiaire. Nous essayons également de repérer un passage vers la base du massif, là d'où sourd une étonnante source, exutoire des eaux qui s'infiltrent dans le massif et qui avait été visitée en 2001 (CR, Photos). Comme alors, l'accès le plus évident est en face, par la ferme d'Algo, ce sera donc pour une autre fois.

Retour vers la route en prospectant de nouveau, puis au local pour un examen des prélèvements sous les loupes binoculaires. Les grossissements sont insuffisants pour déterminer la nature exacte de la substance. Renfort d'Albert qui propose des Nostoc, une accumulation plus ou moins ordonnée de cyanobactéries. Un examen ultérieur sous microscope confirmerait cette hypothèse.

Le traditionnel apéro du jeudi soir termine la journée.

JCL

Vendredi 2 mai 2025

Spéléo, désobstruction ; *Trou de Pujol* — Caunes - Minervois —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., André M.

Le labyrinthe

TPES : deux heures

TPST : six heures



Retour dans ce trou toujours sans nom mais qui laisse beaucoup d'espoir à mes amis désobeurs. Pris le matin je n'arriverai que pour la fin de matinée avec le projet de débroussailler l'accès à la cavité bien encombré. Sécateur et coupe-branches vont permettre d'ouvrir une belle sente jusqu'au premier replat et là la suite semble être sur la gauche mais 10 m plus loin c'est un fouillis inextricable. Revenant sur mes pas ce doit être à droite, mais rien d'évident et pas mal de bartas. Par sécurité je me pose à l'ombre d'un grand sapin, les compères ne vont pas tarder. Une vague réponse à mes appels, c'est bien en-dessous mais rien d'évident. Il est 11 heures, Jean-Marie a bien entendu mon appel mais pense que je vais descendre et ils repartent pour quelques tirs dans le trou…

Pour en ressortir trois quart d'heure après, ne me voyant pas ils remontent et je les vois apparaître sur la droite dans la zone de bartas. Il est l'heure du casse-croûte, je reprendrai le débroussaillage après manger. Du coup le travers de la colline sera zébré de multiples traces qui ne mènent à rien. Jean-Marie parle d'un vrai labyrinthe comme on en crée dans les maïs pour amuser les enfants l'été..., bon il exagère un peu !



Depuis la dernière sortie ils ont retrouvé celui qui avait ouvert le conduit descendant que ne connaissait pas Masdan. Il n'est pas allé au fond de son diverticule. Il s'est posé sur un rocher ; le conduit s'ouvre juste dessous... Notre ami Stoche, puisque c'est lui l'auteur de cette petite avancée, avait même vu une chauve-souris sortir du fond !

Petite description : le plafond, qui est parfois vertical... est la voûte d'une ancienne salle, ou galerie de taille conséquente. Il pendouille quelques draperies et quelques aragonites jaunâtres. Le sol, qui lui aussi est parfois vertical est un amas de rochers, bien pris par la terre sèche et de la calcite. Ces rochers viennent de l'extérieur. On voit nettement l'un deux qui s'est coincé contre des draperies du plafond. Dernière glaciation ? Pour une fois tout est stable ! ! Quelques élargissements horizontaux entre sol et plafond permettent des stockages. C'est le luxe ! En plus le courant

d'air est très net. Soufflant la semaine dernière, plutôt aspirant aujourd'hui (il fait nettement plus chaud). Au fond les éboulis rejoignent le plafond tout en laissant un bon espace tout noir. De toute façon ce n'est pas bouché puisqu'il y a un bon courant d'air. Le jeu est donc de décaisser le plafond pour pouvoir se glisser plus bas.

Nous nous retrouvons enfin autour de la traditionnelle grillade avec cette fois une vraie grille et une délicieuse saucisse de La Redorte. Bien entendu accompagnée de Minervois.

Je reprendrai ensuite la fin du débroussaillage du sentier. Maintenant on a un vrai GR pour accéder au trou. Puis descente dans le trou en haut du premier ressaut pour aider au stockage des déblais dans le premier diverticule. Il reste deux bons mètres à descendre pour voir la suite...

JND/JMB

Samedi 3 au Dimanche 11 mai 2025

Visite et descente classique en spéléo et canyon en Sardaigne

ITP : Anto B., Arnaud B., Micka D., Adriana D. C., Antonio E. G., Nicolas M., Laureen N., Léa P., Béa R., Franck Z.
INVITEES : Odette Z.

SAMEDI 3 MAI

Pulpy et Béa arrivent en précurseur en Sardaigne. Ils récupèrent les clés du gite à l'occasion de la réunion régionale de la spéléologie - sorte de JNS sarde.

DIMANCHE 4 MAI

Arrivée d'Anto, Odé et Franck

Spéléo : *Grotte du Guano*

ITP : Anto, Nicolas., Béa, Franck

TPST : trois heures

Remarque : il faut des écrous de diamètre 8

LUNDI 5 MAI

Canyon : *Grotte de Donini*

ITP : Anto, Nicolas, Béa, Franck

TPEC : quatre heures

Arrivée de Micka, le soir

MARDI 6 MAI

Canyon sec : *Bidighinzu*

ITP : Anto, Micka, Nico

TPEC : deux heures trente

MERCREDI 7 MAI

Spéléo : *Grotta Bue Marino* (équipe 1)

ITP : Anto, Micka, Nico, Béa, Franck

TPST : six heures

JEUDI 8 MAI

Spéléo : traversée *Su Bendigheddu-Sa Oche*

ITP : Anto, Arnaud, Adriana, Antonio, Nicolas, Laureen, Léa, Béa, Franck

TPST : deux heures

Spéléo : *Su Bentu*

ITP : Anto, Arnaud, Adriana, Antonio, Nicolas, Laureen, Léa, Béa, Franck

TPST : trois heures

VENDREDI 9 MAI

Spéléo : *Grotta Bue Marino* (équipe 2)

ITP : Arnaud, Adriana, Antonio, Laureen, Léa

TPST : cinq heures trente

SAMEDI 10 MAI

Spéléo : *Grotte de Tiscali*

ITP : Anto, Arnaud, Adriana, Antonio, Nicolas, Laureen, Léa, Béa
TPST : six heures trente
DIMANCHE 11 MAI
Retour en corse.

Franck

Dimanche 4 mai 2025

Spéléologie prospection ; *Grotte de Cortè* — Pietracorbara —, Mine de Meria-gisement de Vallone — Meria—

ITP : Wanda C., Amal D., Henri-Pierre F., Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M., Benoît R., Marie Pierre R.

TPST : une heure

Dictons marins : *« Qui trop écoute la météo passe son temps au bistrot », « Le vert c'est à tribord, le rouge c'est à bâbord, le rosé c'est à ras bord », « Mieux vaut boire le vin d'ici que l'eau de là », « L'Homme a besoin de passion pour exister »*.

Par cette chaude journée de Mai, orages et pluies étaient promis l'après-midi. Sept courageux spéléologues avaient tout de même décidé ce jour-là de braver les éléments, projetant pour le matin une visite rapide de la grotte de Cortè à Pietracorbara puis une prospection découverte de la mine de Meria si le temps le permettait.

Premier objectif donc de la journée : *LA GROTTE DE CORTE.*

Curieusement celle-ci n'a été visitée que par un nombre relativement restreint de spéléologues du club hormis les entomologistes et les chiroptérologues. Sur les 12 comptes rendus depuis 1990, une sortie n'avait pas retrouvé la grotte et 8 étaient à visée entomologique. Jean R. y était allé de nombreuses fois, posant des pièges et espérant y retrouver un coléoptère anciennement décrit, Jean-Noël y été allé 8 fois, Véronique 6, Albert 3. Chaque sortie mentionne une certaine difficulté à retrouver le chemin d'accès dans les fougères et le maquis, mais curieusement HP qui y était allé quatre fois n'en avait pas le souvenir et s'attendait à une petite marche facile de trente minutes pour rejoindre la grotte.

Départ donc du parking de l'église Saint Clément à *Ponticellu*, on traverse à gué le ruisseau de Pietracorbara sur des troncs glissants et on emprunte le chemin de randonnée en sous-bois qui mène au vallon de Cortè. Celui-ci est envahi par des fougères et des bruyères assez hautes. Un chemin de chasseurs plus ou moins marqué traverse la châtaigneraie et nous amène sans encombre le long du ruisseau de Cortè. Il nous faut maintenant retrouver l'escarpement de cipolin qui débute le chemin ascendant montant à la grotte. Mais tout est noyé dans la végétation, un départ pourrait correspondre suivi par une trace de sanglier. Et c'est parti dans le maquis ou nous nous frayons un passage à coup de cisailles et de sécateurs.

Heureusement HP a le point GPS de la grotte et au bout d'une heure trente d'efforts nous atteignons la grotte. Vingt-cinq petits rhinolophes nous y attendent. On passe la grande stalagmite, les fouilles de Passenard et De Joly. Les gours du laminoir scintillant sont secs. Puis retour par le sentier d'accès habituel bien marqué et on aboutit au ruisseau en face d'une barre de cipolin (se souvenir de ce repère pour la prochaine fois). On rentre sagement par la piste qui longe le bord droit du ruisseau, puis par le pont génois sur lequel une séance photo a lieu. Bilan : deux heures trente de marche aller-retour pour 3,440 km de marche (1,4 km/h) ! ! ! Une heure dans la cavité. Un pique-nique réparateur est pris au bord du ruisseau.

Puis en route vers 14 h 30 vers la deuxième destination de notre journée : *LA MINE D'ANTIMOINE DE MERIA.*

Exploitée essentiellement de 1855 à 1914, celle-ci a été une des plus importantes mines de Corse, employant jusqu'à 500 mineurs essentiellement italiens. Nous avions visité en 2020 le village abandonné de *Caracu* où certains étaient logés. La mine est composée de deux gisements comportant de nombreux champs filoniens distants entre eux de plusieurs kilomètres : le gisement de *Fiumicello* dont on a déjà exploré une galerie de *Tufi Bianchi* et de *Spelonche* et le gisement de *San Martino*. Aujourd'hui on va se concentrer sur le filon de *Vallone* situé au bord de la route de Morosaglia.

On se gare dans un virage en épingle à cheveux et l'on s'égaye dans le maquis au-dessus de la route. On découvre des haldes, un ouvrage sur le ruisseau (peut être les vestiges d'un moulin à meule verticale), une tranchée. Un chemin à peu près tracé sur le bord gauche du ruisseau conduit à un plateau, sommet d'une grande halde, puis à un four rouillé et enfin au travers banc *Orenga*. L'entrée en est obstruée depuis 2005, date à laquelle la compagnie propriétaire en a abandonné la concession. Seule une petite conduite impénétrable sert d'exhaure à la galerie. Longue de 450 m, celle-ci aboutissait au front du gisement, large de 800 m et de 200 m de hauteur. Onze niveaux y avaient été creusés. En 2000

François Fontaine et Philippe Stella avait assisté techniquement une équipe de FR3 pour un reportage sur la mine avec Alain Gauthier et avaient visité ce travers banc(1). Deux autres travers bancs existent le long du ruisseau de *Fiumicello* ainsi qu'une cheminée d'accès au travers banc *Gaffory* mais nous ne les avons pas retrouvés.

Au bord de la route, 500 m plus à l'ouest on retrouve une galerie obstruée. Michèle nous avait signalé une galerie d'une dizaine de mètres en bord de route plus à l'est que nous n'avons pas visité.

Vers 17 h 30 nous rentrons au club boire un pot bien mérité après une journée bien conviviale de crapahute dans le maquis. Orages et pluie étaient prévus l'après-midi. Il a fait finalement beau et chaud toute la journée.

Comme d'habitude une exploration complémentaire est nécessaire. Retrouver les deux autres travers bancs de *Vallone*, visiter le site de *Fossato*. Ce sera l'occasion de nouvelles aventures.

PHP

(1) https://youtu.be/tsCwWfHkWo0

Jeudi 8 mai 2025

TUC, travaux local

ITP : Jean-Claude D. B., Jean-Claude L. M.



Nous avons une dizaine de batteries de perfo au lithium relativement puissantes que l'on met souvent en charge après leur utilisation. Elles peuvent ainsi rester plusieurs jours en charge. Comme il a été vu à la télé ou sur le Net, ces batteries s'enflamment parfois spontanément et peuvent provoquer de sérieux incendies. Malgré qu'elles soient posées sur des étagères métalliques ou sur des carreaux de carrelage, le risque demeure.

Un détecteur de fumée connecté a été posé au-dessus du banc de charge il y a quelques semaines, mais que peut-on faire à distance en cas d'alerte ?

D'où l'idée de poser une caméra connectée orientée vers les batteries, c'est chose faite par les 2JC avant la traditionnelle réunion du jeudi.

Ainsi, en cas d'alarme ceux qui ont accès peuvent regarder ce qu'il se passe et avertir les pompiers en cas de besoin. On pourra même leur ouvrir la porte à distance !

Autre sécurité, une prise connectée a été ajoutée, elle permet de couper l'alimentation des chargeurs à distance. On peut ainsi mettre les batteries en charge au retour d'une sortie et couper l'alimentation le lendemain.

Voici en résumé les capteurs connectés installés :

- Un détecteur de fuite d'eau dans la pièce d'entrée, là où ça fuit habituellement
- Un autre dans le bureau, où on a aussi eu des entrées d'eau
- Un détecteur de fumée au-dessus du banc de charge batterie
- Une caméra de surveillance orientable de ce dernier
- Une prise connectée pour les chargeurs

Le tout est consultable et pilotable à distance par Franck, Anto, Éric, Benoit, JCD et JCL.

Et si on ajoute la serrure du local à la liste des objets connectés, on peut dire que ce dernier est un « local 2.0 » ou un « iLocal » 🙂.

Vu que l'installation a été rapide et qu'il restait du temps avant l'apéro, une « saignée » a été réalisée dans le chambranle de la porte du local matériel afin de ne pas coincer les câbles d'alimentation des ventilateurs et la dizaine de plaquettes inox auxquelles il manquait les vis ont été complétées.

JCL

Samedi 10 mai 2025

Spéléo, exploration, prospection ; *Grotte de Pancheraccia* — Pancheraccia —

ITP : Michaël D.
Individuel : Jean-Yves C.



TPST : deux minutes



Après avoir entendu parler de la grotte de Pancheraccia par une native du village, Micca décide d'aller en repérage avant de faire déplacer les membres du club habitants trop loin pour peut-être pas grand-chose.

Il pense à Jean-Yves qui habite à une quinzaine de minutes du lieu. Jean-Yves est disponible. Ils se donnent rendez-vous en fin d'après-midi.

La cavité est pile-poil au lieu indiqué. Par contre les enfants du village devaient avoir beaucoup d'imagination car elle n'a pas beaucoup de développement. Aucune chauve-souris à l'intérieur. C'est une faille dans un chaos rocheux, de 7 à 8 m de développement, hauteur d'environ 1,20 m. Ensuite, c'est trop étroit pour l'équipe du jour pour continuer. On devine 3 ou 4 m supplémentaires.

Petite prospection aux alentours qui n'a rien donné.

Micca

Dimanche 11 mai 2025

Spéléo, visite, chiro ; *Grotte de Pietralbello* — Moltifao — ; Mines de Ponte Leccia — Morosaglia —

ITP : Cathy et Jean-François B., Michèle C., Christophe C., Wanda C.., Jean-Claude D. B., Amal D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Benoit R., Marie Pierre R., Louis-Mathis S.

TPST : deux heures

Lors de la sortie « chiro » du 23 avril dernier en Balagne il était prévu une visite de Pietralbello au retour, mais celle-ci avait été reportée faute de temps. De visite en petit comité elle s'est transformée en sortie éducative pour les *topis* : *« Sensibilisation à destination des spéléos sur le comportement à avoir en cas de présence de chauves-souris ».*

A ce propos il existe une charte FFS, téléchargeable ici : https://memento.ffspeleo.fr/IMG/article_PDF/Charte-de-bonne-conduite-du-speleologue-en-presence-de_a321.pdf, elle précise quelques règles à respecter. Il y est bien sûr ajouté un comptage des chauves-souris.

C'est donc en grand comité que 12 *topis* s'habillent en bord de route et se retrouvent 10 mn plus tard devant la grille, après avoir observé un valeureux bousier poussant son énorme charge roulante et odorante.

Petit briefing de Michèle puis installation d'une corde pour s'aider à descendre le plan incliné qui suit l'entrée. Nous sommes déjà accueillis par deux chauves-souris volant gaiement en tourbillonnant. Le plan incliné est sec et la descente ne pose pas de problème.

Voilà la première grande salle, nous sommes accueillis par trois petits rhinos qui nous applaudissent et donc forcément se décrochent du plafond et s'envolent. Le comptage est fini, nous ne verrons pas d'autres chiros. Cette cavité n'a plus le succès d'antan, elle était alors un lieu de rencontre couru et connu, des centaines de chauves-souris s'y retrouvaient en transit, c'était avant la pose d'une grille de « protection ».

La visite devient maintenant purement spéléo, certains pousseront même l'exploration jusqu'au boyau terminal, Benoit en fait partie 😉 .

Retour vers la sortie, les chaussures pleines de boue. La corde du plan incliné aide bien, elle servira à une démo consistant en la réalisation d'un baudrier de fortune avec une simple sangle, fermée par un mousqueton, lequel servira de descendeur avec un demi-cabestan sur la corde.

Retour aux véhicules, puis au bord de l'Asco pour un pique-nique conventionnel, avec grillades cette fois-ci 😳 .

Poursuite du programme de comptage des chauves-souris avec un changement de lieu. Direction l'entrée de Ponte Leccia pour la visite de quelques galeries de mines. Une seule dans la première, longue d'une trentaine de mètres.

Courte mais joliment ornée de fistuleuses blanches et de gours. Sans bottes elle se mérite, il faut jouer les équilibristes sur des cailloux instables si on ne veut pas se mouiller les chaussures. Une prospection aux alentours ne révèlera pas une autre galerie signalée dans le secteur.

La deuxième est encore plus courte, une poignée de mètres, aucun chiro.

La troisième se situe à quelques centaines de mètres. Une entrée basse suivie par une longue flaque d'eau nécessitant les bottes. C'est la plus longue des trois, une cinquantaine de mètres agrémentée là-aussi de concrétions blanches. Un petit rhino y est observé.

Quelques grondements se font entendre, l'orage arrive, l'orage est là. En quelques secondes des trombes d'eau s'abattent sur nous, accompagnées par de tonitruants coups de tonnerre. C'est la débandade et c'est au pas de course que nous rejoignons les voitures, bien trempés. Nous n'oserons même pas nous arrêter au *Kré d'As.*

Le soleil sera retrouvé en nous approchant de la région bastiaise.

JCL

Les mines de cuivre de Ponte Leccia ont été exploitées de façon intermittente entre 1860 et 1901 et ont donné lieu au creusement d'une dizaine de galeries de faible longueur (entre 10 m et 80 m) sur trois niveaux ainsi que de trois puits sur 800 m de long. Un travers banc de 520 m *(TB du Marteau)* partant de la route de la gare serait éboulé dès l'entrée.

Sur la rive gauche du Golo au lieu-dit *Belgodère* existait un autre site comportant un puits desservant deux étages de galeries, ainsi que quelques autres attaques de galeries.

Les minerais exploités étaient la pyrite cuivreuse, la chalcopyrite, la phillipsite, la malachite et l'azurite. La minéralisation s'enchâssait dans les serpentinites ou les gabbro rosso sous la forme de lentille ou de rognons de puissance très variable. L'analogie géologique avec les mines de Montecatini en Toscane avait fait espérer une production abondante qui s'était révélée dans les faits décevante. Seule une partie centrale de 150 m de long sur 30 m de haut comportait une minéralisation importante. La mine n'avait rapidement plus été rentable.

En 1900 la *Société des Mines de Ponte Leccia* émettait des actions à 100 Fr., mises dans le public à 130 Fr. et qui ne valaient rapidement plus que 6 Fr. Le lucre avait transformé le miroir aux alouettes en escroquerie.

La mine ferme en 1901.

PHP

Mardi 13 mai 2025

Spéléo, désob' ; *Trou sans nom* — Caunes - Minervois —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., André M.



TPST : sept heures

Ça sent le roussi

Un peu lassés du *Pémol* et attirés par la nouveauté, retour à ce trou de Pujol de Bosc qui laisse espérer une belle suite. L'accès est également plus facile qu'au Pémol – une descente, certes un peu raide, d'une dizaine de minutes dans le bartas et une belle cabane pour le *spuntinu* et les grillades.

Retrouvailles sur place à 9 h 30, le temps est beau. Sur place il faut se rendre à l'évidence, fini la désob' facile. On ne va pas tarder à rentrer dans du dur.



Toute la matinée a été consacrée à remonter des blocs de la dernière fois et aussi pas mal de blocs en place. Roche bizarre, assez dure, mais qui se fragmente en débris farineux grisâtres. Un peu avant midi André creuse la voûte, en calcaire bien dur, elle.

Pause bien méritée. Jean-Marie apprécie l'influence civilisatrice venue de Corse, les collations se sont bien améliorées. En plus le trou est près d'une cabane avec table et bancs !

Ce moment est bien utile avant de rejoindre notre conduit qui devient de plus en plus dur à remonter. Les passages répétés ont rendu les prises glissantes, surtout qu'aux points stratégiques il n'y a pas de prises... Nos pieds fouettent le vide comme un battant de cloche, seuls les mouvements des épaules permettent l'extraction vers la sortie. Il faudra impérativement rajouter quelques appuis métalliques.



Un conduit descendant dit « de Stoche », au fond à droite un diverticule horizontal à l'entrée très étroite. Le courant d'air (très faible aujourd'hui ? malgré la chaleur extérieure ?) file par là à l'horizontale. Au fond de ce petit tube, entre paroi et blocs, un vide de 1 m 50 de profondeur. Un mètre plus bas, pas de courant d'air. Mais notre désob nous amène sur un gros bloc qui nous sépare du point bas décrit précédemment. Le but est de détruire le bloc sans déstabiliser son collègue au-dessus à droite... La destruction du bloc permet la jonction avec le point bas du diverticule. Du coup le courant d'air passe maintenant par cette voie élargie.





Il reste maintenant à vider ces cailloux. À les stocker dans le diverticule en fermant le plafond par des piquets de vigne. Pourquoi le roussi ? Devant l'air vient d'un petit passage entre voûte et blocs mais là les cailloux en question ne sont plus tenus par la calcite. Ce sera une nouvelle fois un jeu de roulette minervoise sous une trémie foireuse...

À suivre

JND/JMB

Vendredi 16 mai 2025

Spéléo, équipe SSF 11 ; *Grotte de Limousis* — Limousis —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
CDS/SSF 11

Mise en place d'une tyrolienne de 170 m au-dessus de la grotte de Limousis en prévision de l'animation des 200 ans de la grotte (1825-2025) prévue le 23 août prochain.

JND

Samedi 17 mai 2025

Spéléo secours, entrainement ; Falaise de *Tozza* — Patrimonio —

ITP : Cathy B., Antoine B., Christophe C., Wanda C., Dominique D., Henri-Pierre F., Jean-Claude D. B., Adriana D. C., Antonio E. G., Éric G., Jean-Claude L. M., Francis M., Laureen N., Noël R., Benoit R., Alexia S. B., Franck Z.
Observatrice : Chantal N.

Durée équipement : deux heures trente
Durée exercice : trois heures
…/…

Quelques impressions

La « victime »

Satisfaction globale de l'exercice avec une durée équipement + secours de moins de six heures, sachant qu'il y a eu une « pause » d'environ une demi-heure entre l'aller et le retour sur tyro pour élaguer l'arbre accrocheur. Il n'y a pas eu de situation critique.

La victime est presque littéralement dans une coquille qui l'isole de ce qui se passe autour de lui. Les principales informations sont auditives et physiques, d'où l'importance de ce qui se dit autour et de la façon dont il est trimbalé.

Concernant le portage, bien faire attention à soulever simultanément la civière et uniquement lorsque tous les sauveteurs sont prêts. Répartir les porteurs en vis-à-vis par taille. La civière a été deux ou trois fois en situation de gite important 🙂. Avant de poser la civière à terre il est important de vérifier qu'il n'y ait pas de cailloux trop saillants.

Il est bien de demander de temps en temps au blessé s'il veut boire ou manger quelque chose, sauf contre-indications médicales bien sûr, fait lors du portage initial.

Hormis le cas particulier de l'arbre, le seul endroit où la sensation que ça « merdait » a été ressentie c'est dans le premier atelier contrepoids, impression sonore et physique d'un hissage laborieux au palan. Si l'atelier est décidé en mode contrepoids, il faut qu'il y ait un contrepoids.

Penser aussi à l'accompagnement de la civière dans les sections verticales afin que le blessé ne se retrouve pas plaqué face contre paroi, les bras libres ont été utiles.

Concernant la tyrolienne, on a mal anticipé la flèche (c'est moi) et on aurait dû la faire tendre par des équipiers plutôt virils 🙂, ce qui aurait limité la flèche.

Un peu frustré quand même du fait qu'on n'a pas utilisé le matériel standard partout. Il est important de penser à l'**interopérabilité des sauveteurs du SSF**.

Nous sommes sur la bonne voie, à refaire plus régulièrement.

JCL

Le CTDS

En tant que CTDS on est garants de la compétence des équipes SSF, il faudrait plutôt parler de capacité opérationnelle. Dès lors qu'on inscrit quelqu'un sur une liste spéléo secours c'est une marque de confiance vis-à-vis de la personne : on doit être sûrs qu'elle va « assurer » et on se porte garant de sa compétence vis-à-vis du préfet qui nous a nommés en tant que CT.

Ce qu'on a fait samedi nous démontre qu'on a bien cette capacité opérationnelle et que, en cas de vrai secours, on sera à même de gérer une évacuation et de « sortir la victime ».

Bien évidemment il y a encore du boulot pour perfectionner les techniques (répartiteur un peu long sur la tyro, fluidité des transferts, coordination de l'équipe, qui dirige la manœuvre ?) mais qui peut prétendre à la perfection ?

Et puis beaucoup débutent dans le secours et les ateliers de samedi n'ont pas été parmi les plus simples : tyro dans le maquis, contrepoids 1 avec reprise de charge sur contrepoids 2, reprise de charge sur palan depuis 1 tyro, on a abordé beaucoup de choses et il faut digérer tout ça, refaire aussi, c'est par la pratique qu'on acquiert les réflexes, mais il faut aussi se méfier des réflexes : trop de confiance conduit parfois à l'erreur, il faut rester attentifs.

Autre point : adopter des techniques standard, le but étant qu'on puisse travailler ensemble avec des équipes d'autres départements structurés (cas d'un secours important ou on devrait faire appel à des renforts du continent).

Prochaine étape pourquoi pas *Cast.2* avec une sortie de puits d'entrée par contrepoids sur tyro et translation horizontale jusqu'au bord du puits et reprise sur palan, plus évacuation dans le nouveau réseau.

Francis

Dimanche 18 mai 2025

Canyon ; *Viula* — Olcani —

ITP : Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G., Laureen N., Benoit R.

TPEC : deux heures trente

Maintenant qu'une grande partie des membres du club reviennent de leur camp en Sardaigne, on va pouvoir reprendre les choses sérieuses. Jeudi on se posait la question : *« On fait quoi ce week-end ? »,* bien que samedi l'entrainement SSF était prévu depuis un moment, on voulait faire quelque chose dimanche histoire d'avoir le week-end bien occupé. Surtout que Christophe est de retour parmi nous en canyon suite à sa blessure et qu'il est dispo.

On discute avec Antonio à propos du canyon qu'on veut faire, on hésita entre *Viula* et *Bravone*, n'étant pas très chaud de faire deux à trois heures de route pour la *Bravone* surtout qu'on est pas certain du débit, on a plus opté pour *Viula* qui est à peine à une heure de route de Bastia, d'autant plus qu'on la déjà fait après une semaine de pluie l'an dernier, là, nous nous sommes dit : *« Bon le débit devrait être calme ».*

On fait le tour des habitués canyon pour savoir leur disponibilité, malheureusement, Antoine et Franck ne seront pas dispo. Adriana et Laureen répondent présentes.

Ainsi, au lendemain de la journée SSF avec nos petits yeux fatigués nous partons à 9 heures du local direction Olcani, nous prendrons la voiture d'Antonio qui sera donc le chauffeur. Nous arrivons au niveau du pont vers 10 heures à l'arrivée du canyon pour se changer et faire la marche d'approche. Concernant ce point, nous décidons d'emprunter la piste toute tracée que nous n'avons pas osé prendre, l'an dernier nous avons mis plus une heure vingt pour arriver au départ du canyon à se faufiler entre le maquis, la piste que nous avons suivie nous permet de gagner un temps non négligeable, nous sommes arrivés au départ du canyon en 40 min, au passage nous croisons le berger avec ses machines, ses chiens et son troupeau de vaches, toujours aussi sympa d'ailleurs.

Nous arrivons au départ du canyon à 11 heures et commençons le canyon à 11 h 15 à peu près. Le canyon débute par de la marche en bloc pendant 30 min avant d'arriver aux deux rappels encaissés. Nous avons l'impression qu'il y a autant d'eau que l'an dernier, mais nos souvenirs sont vagues, bref peu importe Antonio équipe le premier rappel et je descends en premier, c'était bien arrosé mais pas percutant ça passe tranquille ! ! un peu glissant par contre, s'en suivent Christophe, Laureen et Adriana qui passent tous brillamment ce passage, larguage des sacs en téléphérique et Antonio descendra en dernier.

Après quelques minutes de marche s'en suit le second encaissement, et il y avait moins d'eau que l'an dernier, Christophe équipe, Antonio descendra en premier en se moquant un peu de ma technique de descente en opposition pour éviter l'actif, je me devais donc de rétablir mon honneur ! en descendant en deuxième et sans opposition, vu le débit… ça passe large, mais c'est sans compter la petit Laureen qui sournoisement a fait bouchon avec les deux kits en haut de la cascade, et au moment d'arriver à la vasque piège elle libéra le débit et s'en suit d'une déferlante similaire au débit de l'an dernier, le kiff total ! ! et Antonio qui voulait encore une que je passe dessous lui et me gêna le passage au niveau de l'étroiture ! ! (je ne sais pas ce qu'il a à vouloir que je passe souvent en dessous de lui 😂), ensuite, Laureen et Adriana passerons tranquillement cet encaissement et Christophe nous rejoindra pour la suite du canyon.

Je file avec Antonio pour la suite tandis que les autres enkite la corde. On placera une corde sur un AN pour l'espèce de plan incliné (la C8) et Antonio la C22 qui au regard du débit ne donne aucune difficulté d'ailleurs il trouvera un mousqueton oublié.

Nous arrivons donc au final, la C50 inclinée, Antonio et Christophe l'équipe et on enchaine, le départ se fait un peu lourd avec le poids de la corde, la prochaine fois je m'écoute et me mettrais en descente rapide.

Mais sans accroc la aussi que tout le monde descendra cette cascade et avons fini le canyon en deux heures trente environ, nous partons donc pour 40 min à une heure de marche en bloc.

Arrivés au pont on se change et déjeunons. Nous arrivons au local vers 17 heures où nous avons mis les cordes à sécher et ranger l'équipement 🙄.

Suite au prochain canyon

Benoit R.

Samedi 24 mai 2025

Spéléo, explo, topo, entomo, chiro ; *Aven de Rega* – Olmi-Cappella —

ITP : Michèle C., Wanda C., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Marie Pierre R., Louis-Mathis et Vanessa S.

EX-TOPI : Jean R.

INITIE : Ange C.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

TPST : trois heures trente

Mémorable, qualificatif qui restera certainement pour résumer cette sortie. Une vraie expédition, au sens propre du terme. Un jeu de piste avec quelques indications de notre vénérable Jean qui tenait à s'approcher encore une fois de SON trou.

Trou qu'il avait découvert après des indications de bergers dans un bar d'Olmi-Cappella. Il avait pu y descendre en 2011 avec Albert, depuis c'était un peu une arlésienne du club, on en parlait, on en parlait, mais on repoussait toujours à plus tard la visite. Faut dire que la description de l'accès n'avait rien d'engageant. C'est déjà à une heure trente de

route de Bastia, en grande partie sinueuse, puis 6 km de piste de montagne théoriquement fermée, et pour finir une heure trente de marche d'approche dans le maquis sans chemin bien marqué.

Même la promesse d'un beau puits de 17 m n'arrivait pas à déclencher l'action. Mais il a suffi d'une période de disette où on ne fait que les fonds de tiroirs et les galeries de mines pour réveiller les ardeurs exploratrices, d'autant que Jean avait promis qu'une bestiole extraordinaire nous attendait dans cet antre…

Malgré quelques nouveaux reports une date est enfin fixée, ce samedi 24 mai. La météo est encore clémente, les journées sont déjà bien longues (on verra que ce sera utile) et pis à un moment donné faut y aller 🙄. L'équipe d'aventuriers sera composée de vétérans bien tassés, mais aussi de jeunes puisque Louis-Mathis et Ange permettront d'abaisser la moyenne d'âge. Baisse toute relative puisqu'elle sera quand même de 59 ans !

À propos d'Ange, c'est un jeune pompier qui est passé au local le jeudi précédent, intéressé par la spéléo et qui n'a pas été refroidi par la description de la sortie et les probabilités qu'elle soit épique et peut-être piquante. En plus il est originaire d'Olmi-Cappella, on ne pouvait donc pas refuser à un enfant du pays de faire sa première initiation spéléo au *paese* !

Le rendez-vous à 8 heures au rond-point n°4 a été respecté, le rendez-vous à 8 h 45 à Ponte Leccia a été respecté, le rendez-vous à 10 heures au pont de *Melaja* a été respecté, les planètes sont alignées ! Bon, pas si alignées que ça, le *Duster* de Jean arrive au bout de la piste en faisant un drôle de bruit, le pneu arrière droit s'est en effet fendu la poire, le flanc est ouvert en plusieurs endroits. Heureusement le Duster est équipé d'une vraie roue de secours et pas d'une galette ou d'une bombe anti-crevaison. Changement de la roue pendant que Ange tente de trouver le meilleur endroit pour entamer la marche d'approche. En effet, le maquis a bien poussé depuis 2011 et les souvenirs se sont un peu estompés. Heureusement des photos prises à l'époque nous ont aidé à déterminer déjà un objectif, et à se décider pour un point de départ.

Le maquis est malgré tout relativement bas et il a été globalement tolérant avec nous. Nous avons plus ou moins suivi des sentes d'animaux. Les jeunes étaient plutôt devant et ouvraient la marche, les anciens plutôt derrière 🙄. Gros boulot d'Ange qui a même joué de la machette pour les passages les plus fermés.

La marche d'approche fut très longue pour Jean, mais il y est arrivé, du haut de ses 85 ans, chapeau ! Pendant ce temps, si la dernière photo a permis de repérer le secteur final où se situe la cavité, il fallait quand même la trouver dans le contrebas de cette montagne. Une consigne de Jean revient en mémoire : *« En bas du puits vous dégagerez les aiguilles de pin pour remplir le sac de terre. »* Un seul pin dans le secteur dépasse de la ligne de crête, JC descend côté droit, Ange côté gauche et bingo, il trouve l'entrée ! C'est donc mieux par la gauche 😀.

Début de l'équipement après un rapide pique-nique. Belle entrée de 1,5 m de large et 6 m de haut, suivie rapidement par un resserrement d'où part le puits. Une broche dans une fissure basse puis un spit en mauvais état en paroi droite sont en place, c'est l'équipement de la visite de 2011. Jean et Albert étaient descendus à l'échelle et il n'est pas adapté pour une descente sur corde.

Une C10 est nouée autour du pin, un premier trou est foré en paroi de gauche pour une première *Pulse* qui servira de fin de main courante et début de la descente, c'est de l'explo… Une C28 prend le relais, une autre *Pulse* est posée en tête de puits, une dernière pour un fractio, le reste est direct jusqu'en bas en rasant une paroi d'une planéité surprenante. Il reste environ 3 m de corde à la C28. Arrivée au milieu d'une galerie. Côté est, elle continue sur une dizaine de mètres avec une fracture étroite de quelques mètres à droite avant la fin. Côté ouest, un plan incliné descend vers une lucarne, puis la galerie remonte vers une trémie craignos.

Cinq grands rhinos aperçus dans la cavité.

Seuls Jean, JY et Michèle ne feront pas la visite, ils commenceront la descente vers les véhicules.

Éric se charge de déséquiper, il est déjà 19 heures lorsque nous attaquons à notre tour la descente, aidée par l'enregistrement de la trace à l'aller. Une seule heure a suffi contre deux pour la montée.

Il fait encore jour lorsque tout le monde se regroupe autour des voitures, il fait nuit lorsque nous rejoignons la route et la « civilisation ». La durée totale montée, recherche, pique-nique, équipement, visite et descente a été de 8 h 42, réparties approximativement en :

- Montée : deux à trois heures trente
- Recherche : une heure
- Pique-nique : une heure
- Equipement : une heure

- Visite : deux heures trente
- Descente : une à deux heures

Retour tardif en région bastiaise après une journée… mémorable.

JCL

Samedi 24 mai 2025

Canyon, descente classique, perfectionnement ; *Ruisseau de la Petra Leccia* – Castirla –

ITP : Adriana D. C., Antonio E. G., Benoit R., Franck Z.

TPEC : deux heures trente

Pendant qu'une partie des *topis* sont en expédition sur Olmi-Capella, un petit groupe profite de cette belle journée pour poursuivre l'entrainement d'Antonio dans le cadre de sa future et proche formation d'« initiateur canyon ».

Benoit récupère Adriana ainsi qu'Antonio à la Carbonite, ce dernier vient d'obtenir son certificat d'aptitude 50 m nage libre. Ils me rejoignent au PN° 4 vers 9 h 45. Direction le pont de Castirla et environ 1 km après se situe une auberge et une maison de couleur rose a cette hauteur, il faut prendre à gauche un chemin partiellement goudronné jusqu'au terminus. Notre curiosité est attirée par le tunnel technique d'EDF, fermé par une grille cadenassée, l'envie est grande de tenter de passer derrière par des trous d'évacuations mais d'autres projets nous attendent. Nous rencontrons un promeneur et son chien. Questionné sur ce tunnel, selon ses dires il nous répond que le tunnel irait jusqu'à Calacuccia…

Il est un peu plus de 11 heures, nous décidons de grignoter un morceau avant d'emprunter le sentier. Il débute à droite de la grille et grimpe jusqu'au ruisseau en 30 mn au pied de d'une C14. Il s'agit en fait d'un toboggan, Antonio installe la corde à mi-hauteur et Franck se lance en premier. Ça passe nickel, l'arrivée est surprenante : l'eau est glacée.

C14, C13, C14 suivies d'une marche de 35 mn s'enchainent puis C6, C8, C26 fractionnée en deux pour arriver au fameux toboggan final de 15 m, Antonio passe en premier et ne s'éclate pas en bas contre le rocher, ça passe. Puis Franck, Adriana. D'en bas nous motivons Benoit qui hésite, il finit par craquer et se lance à son tour dans ce tob' bien sympathique. Seul Antonio refera le toboggan.

Nous remontons droit par une sente située au-dessus du tob', en suivant plus ou moins les cairns. Ça grimpe raide, mais nous rejoignons rapidement le chemin d'approche. Au final il nous faudra une petite demi-heure pour atteindre le véhicule. Joli petit canyon avec vasques, sauts et toboggan. La progression s'effectue sans difficulté. Mais Il y a juste assez d'eau pour qu'il soit ludique.

Franck

Jeudi 29 mai 2025

TUC, Local, entretien classique ; Porte et WC — Bastia —

ITP : Éric G., Jean-Claude L. M.

TPAL : quatre heures trente

Après les incidents ayant frappé la porte et les toilettes du club, une intervention s'imposait. Un commando composé de Jean-Claude et Éric s'est donc dropé ce jeudi à Montesoro. Les risques de l'opération restant réduits, mieux valait voir dans la faiblesse de l'équipe un effet du pont de l'Ascension qu'une hésitation devant la tâche à accomplir.

Ce ne fut toutefois pas de tout repos.

Côté sanitaire, la reconnaissance sur zone amène très rapidement à tout remplacer, la rusticité de l'équipement ne s'accommodant avec la sophistication du système pourtant remplacé récemment. Côté serrure c'est autre chose mais il apparait aussi que la sophistication ne s'accommode pas toujours avec les pratiques pouvant être rudes des *topis*, le barillet présente un angle de déformation peu compatible avec un usage sans accros d'une serrure.

Démontage, réglage, cela semble être à nouveau fonctionnel. Il faut s'occuper de la suite. Dès le retour de chez *Leroy-Merlin* la porte du local nous suggérait qu'elle n'allait pas se laisser faire : pour le coup ce n'étaient pas que les WC qui étaient fermés de l'intérieur mais le local. Jean-Claude se retrousse les manches et muni d'un tournevis, actionne la poignée après avoir démonté le cadre de la boite aux lettres. Ouf !

Le reste de l'opération chasse ne fut qu'une formalité, les surconsommations d'eau ne seront plus qu'à chercher dans la dilution des boissons anisées.

Reste alors à chercher côté porte, les raisons du blocage du pêne demi-tour, après analyse minutieuse, une hypothèse semble être celle d'une déformation de la porte, chaleur, forçage ? les hypothèses restent ouvertes. Masse, disqueuse, foret, différentes techniques ont permis une insertion plus délicate de la porte, cela semble fonctionner au premier essai, au second c'est moins sûr. Cette fois-ci le pêne reste bloqué dans la serrure, la porte ne se ferme plus. Il faut attaquer la dépose du mécanisme pour déterminer l'origine de la panne, sinon la corriger. Quelques minutes plus tard la serrure apparemment fonctionnelle est en place pour le test de calibrage. Cette fois ci c'est le barillet qui n'actionne plus le pêne demi-tour, il tourne dans le vide. En remettant le barillet d'origine cela fonctionne. Il faut cette fois démonter entièrement la serrure pour espérer comprendre. Il semble que le barillet *Yale*, plus fin, accroche à peine le mécanisme. Avant de partir temporairement pour une autre mission, Éric suggère une délicate frappe sur le linguet, c'est la méthode que choisira Jean-Claude, puisqu'à son retour la serrure est fonctionnelle, juste à calibrer.



Journée bricolage globalement fructueuse, même s'il faut envisager le changement de la serrure pour la tranquillité des *topis* ainsi que, soyons franc, un dispositif de protection de la serrure connectée, peu de chance qu'elle échappe à d'autres coups. Contrairement à ce qu'on pourrait penser il y a peut-être des bourrins au club.

Éric

Jeudi 29 mai 2025

Canyon, descente classique, perfectionnement ; *Ruisseau du Macini* – San-Gavinu-di-Fiumorbu —
ITP : Christophe C., Benoit R.

TPEC : quatre heures

En ce jeudi de l'ascension, Benoît propose un canyon. Seul Christophe sera disponible. N'ayant jamais effectué une sortie que tous les deux, Benoît propose le *Macini* qu'il a fait déjà plusieurs fois et que Christophe ne connaît pas.

Une gestion des cordes la veille, et quelques sangles plus tard, Benoît dépose son 4×4 chez Christophe qui l'attend et départ en direction du Sud. Le coutumier café à Migliacciaru est dégusté avant de reprendre la route vers le *Macini*.

C'est ainsi que nous arrivons sur l'aire de stationnement à 10 h 15. Sentier tranquille et propre, la marche d'approche se fait sans difficulté. Montés un tout petit peu trop haut nous redescendons pour prendre la sente qui mène au départ du canyon. C'est très glissant, nous décidons de nous équiper assez rapidement pour passer dans l'eau et être plus légers. Il est 11 h 30.

Nous voici déjà sur la C20 qu'équipe Christophe. On progresse et désescaladons pour arriver rapidement sur la C50. Christophe pose une main courante jusqu'au relais et équipe la première partie. Nous nous sommes entendus sur le fait de travailler la technique si bien que Benoît descend, petit gestion du frottement et équipe à son tour le relais intermédiaire une vingtaine de mètres plus bas. Christophe le rejoint et rappelle sa corde depuis le relais, Le relais est un petit peu encombré avec les sacs, les cordes, les longes, le SAR, mais tout a été pensé, la corde du haut qui passe dans le relais pour éviter de vriller et le nœud patate !

Bref, Christophe poursuit sa descente avec son sac sur le dos. Benoît range tout tranquillement et commence sa descente jusqu'à ce que, 5 m avant de toucher l'eau, il ressent une tension sur le sac attaché sur son baudrier : la corde de rappel est trop courte. La seconde corde sera attachée par Christophe sur le brin où se trouve Benoît qui le remontera pour faire un raboutage.

Vu d'en bas, ça parait plutôt long pour rabouter la corde de rappel. Finalement Benoît finit sa descente et se rend compte qu'il a laissé son *basic* sur la corde de descente. On a dit techniques, Christophe s'équipe de ses poulie, microtrax, basic et pédale et remonte chercher le basic orphelin, conversion et descente, histoire de voir ce qui a été retenu du SFP1.

Nous poursuivons. Un groupe de personnes se trouve au niveau de la C15 que nous désescaladons, Sauts, tobogans gentils plus tard nous voici à la C17 que Christophe équipe en amarrage naturel. Nous arrivons à la C6 qui, selon Benoît, peut être fait en tobogan… *« Anto le fait ! »* Nous nous dégonflons un petit peu tous les deux et Christophe met un rappel pour ralentir le tobogan.

La C4 est sautée, puis la C6 qui est descendue en opposition. Christophe n'est pas à l'aise avec le siphon juste en dessous… puis ira visiter sous le rocher pour prendre des photos d'art à la Léa.

Benoît équipe la C30 avec l'amarrage en RD sur la roche. De peur de manquer de corde de rappel, un raboutage est fait. Cette fois-ci, il descend le premier avec un sac qui se vide. Christophe descend à l'issue avec la corde de rappel et le raboutage dans le sac, le tout tenu séparé à gauche par sa longe longue. Un petit peu galère pour tout décroiser, tout séparer et descendre sereinement. Le relais intermédiaire non topographié ne sera aperçu qu'au cours de la descente. Au final, il y aurait bien eu assez de corde puisque nous étions pratiquement au milieu. La corde est rappelée depuis le petit promontoire.

Nous arrivons à la voiture à 15 h 15. Le temps de tout ranger, nous changer, nous descendons un petit peu plus bas manger sur les tables de pique-nique. Route retour, récup du 4×4, et Benoît arrivera à l'heure au local pour le traditionnel RDV du jeudi.

C'était vraiment très intéressant et instructif de n'être que deux, même si des erreurs ont été commises, aucune ne mettant en danger l'un ou l'autre.

À reproduire !!

Christophe C.

COMMENTAIRE BENOIT

Tout a été dit, sortie vraiment à la cool sans précipitation pour profiter du canyon et faire un peu de pratique, effectivement, j'ai été surpris par la deuxième section à la C50, où je pensais vraiment que la corde de 60 m allait suffire pour éviter de rabouter, du coup, question la corde fait bien 60 m ? où la seconde section ne fait pas 30 m ? 😂 en plus tout a été réglé à la perfection sans assistance (corde à ras de l'eau) fallait une surprise 🙂.

L'usage du *basic* me permettait de remonter un peu pour défaire le nœud du fond de sac, de nerf je le laisse sur la corde de descente sans réaliser sur le coup que… ça pouvait se coincer un moment (heureusement que j'ai percuté très rapidement avant de débuter à rappeler la corde). C'est après coup sur le chemin du retour que je me suis dit que j'aurais mieux fait de mettre mon basic sur la corde de rappel où j'aurai eu très certainement une meilleure efficacité pour détendre le nœud du fond de sac.

Et c'est sur ce point également qu'à la C30 j'ai décidé de rabouter de suite pour n'avoir aucune surprise, mais l'autre erreur a été de partir avec mon sac quasi vide de corde alors que c'était mieux de partir avec le sac de Christophe contenant tout le reste. Idem après coup, je n'ai pas compris pourquoi j'ai fait ça…

Bref, bref, des petites erreurs ultra instructives et qui rejoignent souvent ce que les cadres nous disent : *« Pratiquez sans nous, au moins vous pouvez voir de suite vos erreurs et apprendre plus efficacement de vos erreurs. »*

Également, à noter ma chaussure canyon qui a décidé de presque rendre les armes au début du canyon, c'est marrant de faire un canyon avec une semelle quasi-volante dans les trois quarts du canyon.

Benoit R.

Jeudi 5 juin 2025

Biospéléo, prospection ; *Grotte Canadolo* — Barbaggio —, *Grotte Canamarie* — Furiani —

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.

TPST : trente minutes

Les « avant-boites » sont bien connues des fêtards, mais moins les avant-réunions. Donc, avant la traditionnelle réunion topinesque du jeudi soir il est prévu un nouveau prélèvement de la mystérieuse substance présente dans la grotte *Canadolo* sur le massif calcaire de Canarinco, vu que nous disposons maintenant d'un bon microscope fourni par un généreux donateur de la liste biospéléo nationale. Et même deux après remise en état de l'éclairage du microscope perso d'Albert. Le but de ce prélèvement est de vérifier l'hypothèse de ce dernier concernant la présence de *Nostoc*, cet étrange organisme constitué de cyanobactéries. Organisme très petit et hors de vue des loupes binoculaires disponibles au local. Un vrai microscope à fort grossissement pourrait nous aider pour cette détermination.

Les trois mousquetaires démarrent du parking, sans le quatrième trop occupé à la relecture des 400 pages de son rapport sur la grotte de *Sulzbrunn*. Ils passent à côté de l'enclos dont les herbes ont encore poussé, elles atteignent maintenant les épaules. Descente en suivant plus ou moins le bord ouest du plateau incliné. Repérage du départ des voies installées il y a de très nombreuses années au-dessus de la *Grotta di i Cudi*, à refaire un jour… La cavité qui nous

intéresse ce jour est retrouvée peu après sans problème, les prélèvements sont *illico presto* effectués. On pense encore une fois à tenter de dégager cette chatière descendante…

Nous décidons maintenant de rendre une petite visite à la proche cavité découverte en 2012 par notre ex-présidente Marie. Dénommée d'abord *grotte Marie*, puis *grotte Cana*, elle recevra pour ce compte-rendu le nom de *grotte Canamarie* pour rester dans la logique de la précédente 🙂. Là c'est une autre histoire, si la première se situe sur un lapiaz dégagé, il faudra batailler avec le maquis pour pouvoir s'approcher de la seconde. Le rapport intérêt/effort est vraiment défavorable, elle pourrait même être classée dans les cavités à « oublier » 🙂.

Remontée en mode prospection vers la route en zigzagant sur le plateau.

Retour au local, les microscopes sont installés, la substance placée sur les plaques de verre, mais point des formes caractéristiques des chaines de cyanobactéries. L'hypothèse de spores de mousse reste pour l'instant la plus vraisemblable, mais la question reste posée.

Suite au(x) prochain(s) épisode(s)…

JCL

Dimanche 8 juin 2025

Canyon, descente classique, perfectionnement ; *Haut Verghellu* — Vivario —

ITP : Cathy et Laureen B., Christophe C., Nicolas M., Benoit R., Noël R., Alexia S. B., Vanessa et Louis-Mathis S. Franck et Céline Z.

TPEC : trois heures trente

Haut Verghellu ou *Altu Verghellu* — petit canyon qui me trottait en tête de le faire depuis quelques mois et au plus vite avant que le débit d'eau sneoit au plus bas. Christophe me pose la question d'un canyon à faire, je n'avais pas trop d'idée au départ, j'hésité entre *Bravone*, *Richiusa* et un autre canyon (je ne sais plus le nom). Puis Antoine me prévient que Poulpy (Nicolas M.) sera là — et oui anniversaire de Franck et Christophe oblige la veille du canyon –, et qu'il était chaud pour un canyon, je lui propose donc le *Haut Verghellu*, c'est parfait il ne connait pas le canyon, nous non plus d'ailleurs sauf Franck qu'il a fait il y a quelques années.

C'est sortie canyon est un peu une grosse sortie de groupe au lendemain de l'anniversaire des deux membres du coup, Alexia et Nono ont profité pour revenir faire du canyon et se remettre dans le bain après au moins facile un an et demi sans canyon et la sœur de Franck, Céline qui s'est jointe à nous car venu exprès du continent pour l'anniv' de Franck, on lui a proposé de venir, ce qu'elle a accepté.

Départ du local à 8 heures après avoir récupéré le matériel canyon, combi, cordes et on est parti pour une heure trente de route. Nous arrivons sur le parking au départ du sentier menant au canyon, nous étions en train d'espérer *« pourvu pas de guide ! ! ! ça va être chiant sinon »* et on voit un van arriver qui se gare au même endroit que nous, sans se douter une seconde qu'il s'agissait une partie des *Furets Jaunes de Seyssins* (les grenoblois), nous avions pensé à un pro avec ses clients, ouf heureusement non au final.

On s'équipe tous quasi en même temps et sommes partis bien facilement 15 mn avant les *FJS*. Sentier propre, bien ensoleillé par endroit, avant d'entamer la descente vers le départ du canyon, nous avons mis 30 mn pause incluse.

Nous nous équipons, faisons les photos de groupe et commençons la progression, premier obstacle qui semble être un toboggan mais au vue du niveau d'eau on le descend en rappel, l'amarrage ne semble pas évident à trouver, je lève les yeux par-ci par-là je ne trouve rien… et Nono au coup d'expert trouve de suite un peu en hauteur, une corde avec un maillon rapide était installée sur un AN. Ok. Poulpy va équiper et je descends en premier pour voir si ça fait en toboggan ou pas, visiblement pas souhaitable au début, du moins dans les trois quart de la descente, mais le quart restant oui ! c'est ainsi que tout le monde descend.

Dès que tout le monde ait descendu, il restait plus que Franck et Poulpy et m'ont fait signe de continuer pour équiper l'obstacle suivant. Une C5, au pied il y avait un peu de bouillon mais rien de fou fou, ne sachant pas si ça se saute, on a pris l'option de tous descendre en rappel.

Ce rappel précède une autre plus loin d'une longueur de 8-10 m, avec la possibilité d'équiper en double soit en RG soit en RD, Franck équipa d'un côté et Poulpy de l'autre, là aussi nous supposons que ça peut se faire en saut mais nous n'avons pas tenté le risque. À ce niveau nous prenons une petite pause avant d'entamer une quinzaine voire une vingtaine de minutes de marche en bloc.

Pendant la pause nous nous demandons ce que faisaient les *FJS* car nous étions plutôt nombreux et donc les passages des uns et des autres aux obstacles prennent du temps, ils auraient dû forcément nous rattraper, sur ce questionnement nous continuons notre progression, quelques désescalades par-ci par-là, et nous arrivons à la fameuse C15 où une tyrolienne est déjà en place. Nous hésitons à descendre en mode tyrolienne, vu que la corde en place ne nous semblait pas très tendue, nous prenons la décision de descendre en mode rappel guidé, on utilisa la tyro en place et notre propre corde pour réguler la vitesse de descente.

Le rappel est beau dans une belle cascade qui semble faire toboggan au début jusqu'à une cassure qui nous plonge direct dans l'eau, là aussi ne sachant pas la profondeur on descendra tous en rappel guidé et non en mode « Canyon Barraci », tout le monde passe avec brio, juste Céline qui craignait les rappels d'une manière générale mais Nono en bon instructeur montra l'exemple pour rassurer Céline, c'est qu'à la fin où Nono oubliant d'enlever son sac au dos se retrouva tête en bas dans l'eau en quasi fin du guidé ! ! Fou rire garanti.

Nous sentons qu'une partie des membres commençaient à être fatiguée, effectivement il est trois heures de l'après-midi et nous ne sommes toujours pas sortis du canyon, les ventres criaient famine, de la marche en bloc de nouveaux et quelques désescalades, nous arrivons au niveau du pont au parking là où nous avons laissés nos véhicules, on se demandait tous si on voulait continuer pour faire la dernière verticale de 12 m plus bas. Comme on était juste à côté de la sortie, on se lance vers la C12, c'est là que nous entendons quelques coups de sifflet, nous comprenons que Poulpy ressent une très forte douleur au mollet l'empêchant de continuer (peut être une déchirure musculaire ou un claquage), ni une ni deux on rebrousse chemin et nous sortons du canyon niveau du pont.

Nous nous changeons et mangeons vers 16 heures, toujours aucune vue des *FJS* mise à part un couple d'allemand un peu naturiste sur les bord que nous avons rencontré en aval (habillé hein ?) et en mode Adam et Eve une fois dans la rivière, plaisir visuel autant pour femmes que pour hommes pas de jaloux 😁, on attendait juste le moment où les *FJS* allaient tomber sur eux. Que nenni, il est 17 heures nous levons nos fesses et partons chacun chez soi.

Un peu avant d'arriver au local à 18 h 45, nous recevons un appel des *FJS* pour la sortie spéléo du lendemain et nous apprenons par la même occasion qu'ils ont fini le canyon à 18 h 30. Nous saurons plus tard qu'ils se sont trompés lors de la marche d'approche, ça arrive 😳.

Bref, une belle journée canyon mixant à la fois découverte et amusement, Vanessa et Poulpy étaient heureux du canyon du jour, Alexia et Nono aussi, les autres aussi quand même. Et moi content également du canyon et des conditions aquatiques qui étaient parfaites, disons mieux qu'anticipé au regard des fortes chaleurs, une chose est sûre ce canyon est très largement mieux que son voisin plus bas le *Verghellu*.

Benoit R.

Lundi 9 juin 2025

Spéléo, visite classique ; *Gouffre I Luminelli* — Morosaglia —

ITP : Christophe C., Benoit R., Franck Z.

FURETS JAUNES DE SEYSSENS : Charles, Florian, Laurence, Pascal, Philippe.

En début d'année, un des membres du groupe des *Furets Jaune de Seyssens* m'a contacté, en vue d'effectuer un camp en Corse. Les *Furets Jaune de Seyssens* est un club de spéléos de la région grenobloise. Ils souhaitaient obtenir des renseignements afin de découvrir notre belle région en canyon, rando et peut être effectuer un peu de spéléo. Après plusieurs échanges par courriel ou téléphone, nous avons envisagé une sortie spéléo avec eux non loin de leur lieux de campement. Le choix s'est arrêté sur le *Gouffre I Luminelli* pour bénéficier d'un peu de verticalité.

Le lieu de rendez-vous est prévu à Ponte Leccia, à 9 h 30 au *Carré d'As* pour un traditionnel café. Arrivant en premier, nous accueillons nos invités du jour. Ces derniers arrivent les mains pleines : bouteille de liqueur dont j'ai oublié le nom et fromage de chèvre régional. Nous savons déjà que le courant va passer…

Après une rapide présentation et café, nous nous rendons sur le parking. Le maquis a repris s'est droit, la sente n'est plus trop bien marquée, nous perdons rapidement les repères jaunes et c'est en mode « sanglier » que nous gravissons la pente raide en trente minutes.

J'équipe la cavité suivi de Christophe et du reste du groupe. Sur le dernier fractio, nous avons utilisé lunule avec la *dyneema°*, c'est top ! et rapide.

Florence qui reprend l'activité spéléo, est bien encadrée. Chacun raconte ses aventures, découvertes, explorations… Les dimensions de notre cavité du jour auraient pu les faire sourire, mais l'idée de la sortie n'est pas de battre des records mais bien de partager un peu de spéléo ensemble. Nous avons apprécié leur état d'esprit.

Après une visite jusqu'au -60 de la cavité, nous remontons tranquillement. Christophe déséquipe.

Nous nous retrouvons en surface vers 15 heures pour partager quelques produits corses ou sardes dans la tradition des *topis*.

Cette journée ne pouvait se finir ainsi, nous redescendons au *Carré d'As* pour déguster une dernière *Pietra*. Cela a été une belle journée d'échange, vraiment sympa. L'invitation dans le Vercors est lancée. Et pourquoi pas un camp dans l'Isère ?

Franck

Samedi 14 juin 2025

Canyon ; *Piscia di Ghjaddu* – l'Ospedale -

ITP : Cathy B., Anto B., Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G., Benoit R., Vanessa S.

TPEC : trois heures

Après quelques échanges au local, le canyon de *Piscia di Ghjaddu* à Porto-Vecchio est proposé et vu la distance certains sont partants pour faire un week-end complet en combinant celui-ci avec d'autres le dimanche sur Bavella. Anto et Christophe étant très convaincants, Vanessa et moi décidons de se joindre à la troupe pour le samedi, Benoit ne restera aussi que le samedi et sera notre chauffeur pour la journée.

Départ tôt le samedi à 7 heures car la route est longue. Arrêt traditionnel au café à Aleria où nous rejoignons Anto et Christophe et sommes rejoints par Adriana et Antonio. Nous arrivons à l'Ospédale vers 10 heures. On se prépare et on attaque la courte descente d'approche, le site est magique et le temps extra. On s'équipe et nous voilà parti. C'est un canyon court, mais nous sommes assez nombreux et surtout Vanessa et moi pas très aguerris donc nous prenons le temps. C'est aussi une bonne occasion pour Antonio, Christophe et Benoit de se perfectionner en techniques d'équipement.

Christophe équipe le premier rappel, Antonio descend pour équiper le suivant suivi par Benoit qui se chargera du suivant. Adriana suit, je m'élance ensuite suivie par Vanessa. Il y a un peu d'embouteillage avant le troisième rappel, les rochers sont glissants et Benoit a du mal à trouver l'équilibre pour être bien à l'aise. Anto arrive à la rescousse et on repart. Après un quatrième rappel, nous voilà au départ d'une jolie cascade. Anto nous fait la démo que cela passe sans problème sans équipement en toboggan. Problème on arrive dans une vasque qui se termine par la fameuse cascade de *Piscia di Chjaddu*. Anto nous rassure en expliquant que le toboggan n'est en rien obligatoire et qu'un rappel est possible. Ce sera le choix de Benoit, Adriana et Vanessa Antonio se lance donc pour aller accrocher la corde qui permettra de descendre en rappel et de rester longer jusqu'au bout de la vasque. Adriana descend, suivie par Vanessa qui se trouve en difficulté pour sortir de la cascade, Antonio vient vite l'aider pour rejoindre le fond de la vasque. À mon tour, je me lance dans ce super toboggan, c'est top.

Une fois tout le monde réuni, nous voici en haut de la fameuse cascade ! ! C'est delà bien impressionnant et pour le moment nous n'avons pas encore la notion de ce qui nous attend une fois l'arête de la falaise passée. Christophe et Antonio s'occupe d'équiper car on va descendre en double. Me voilà rassurée Anto acceptant de descendre à mes côtés. Adriana descend, suivie de Benoit et Vanessa, et c'est notre tour avec Anto. Un seul mot pour résumer WAOUHHH c'est impressionnant, mais fantastique, la vue est superbe. Je reste très concentrée car toujours pas trop à l'aise en hauteur, mais ça passe. On arrive en bas, Antonio et Christophe nous rejoignent et on attaque le retour au véhicule. Il est 15 heures, il commence à faire faim.

Une fois changé et matériel rangé, on trouve un endroit bien agréable où il est possible de déjeuner à 16 heures. Le déjeuner-goûter avalé, il est temps de partir car pour Vanessa, Benoit et moi la route est longue jusqu'à Bastia.

Cathy B.

LE COMPLEMENT DE VANESSA

Une petite pause s'impose à Aleria où on se retrouve tous pour le café du matin. Nous voilà partis pour le canyon… une journée avec beaucoup d'émotions de la peur, en passant par la joie, la fierté… ce fût une journée incroyable. Je

n'aurais jamais pensé faire ça un jour. Tout n'a pas été simple la dernière partie toboggan avec le bouillon en dessous m'a mise en difficulté. Antonio bienveillant est venu m'aider merci Antonio.

Un super groupe où l'on était en confiance et très à l'écoute des infos pour progresser en toute sécurité.

Vanessa S.

Lundi 21 juin 2025

Spéléo, visite ; Grotte marine — Patrimonio, Farinole —

ITP : Adriana D. C., Antonio E. G.

Depuis quelque temps nous avions envie de faire une sortie pour explorer la grotte qui est à côté de la plage du camping à Farinole. Antonio avait proposé sur le groupe d'*ITP*, personne n'étant pas disponible, nous décidons d'aller à deux.

Arrivés à la plage vers 9 heures, nous gonflons nos paddle-surf et cette fois-ci nous essayons le mode « kayak ».

Nous arrivons à la grotte vers 10 h 15, nous garons nos kayaks et on commence à chercher l'entrée de la grotte. On va à gauche et à droite mais on ne trouve rien. On retourne au kayaks déçus de ne pouvoir pas faire la grotte, mais quand on arrive Antonio repère l'entrée juste en face de notre « parking kayak ». On met les combis spéléo et on rentre dans le premier tunnel, étroit mais ça passe. Adriana qui n'apprécie pas les étroitures l'attend dans la première salle.

Antonio poursuit la cavité jusqu'à ce qu'il ne peut plus avancer. Il trouve des belles concrétions. À la sortie de la grotte il y a deux bateaux de touristes qui rentrent dans le porche et qui nous disent « coucou ». Nous reprenons nos kayaks et nous nous arrêtons à l'arche naturel avant de retourner à la plage du camping de Farinole à 11 h 45.

Belle matinée à refaire avec d'autres *ITP*.

AEG

Dimanche 29 juin 2025

Canyon, initiation JNsC ; *Fiumi Raghjunti* – Sorio _

ITP : André B., Catherine B., Laurina B., Jean-François B., Arnaud B., Antoine B., Muriel C., Christophe C., Adriana D. C., Jean-Claude D. B., Antonio E. G.., Nicolas M., Laureen N., Benoît R., Noël R., Vanessa S., Alexia S. B., Franck Z.

INITIES : Béa et François, Béatrice et Manu, Anghjula et Emilie-Neige, Logan

TPEC : deux heures trente

Pour la cinquième année consécutive, les JNSC, orientées canyon, sont, une fois de plus, organisées sur la commune de Sorio, dans le ruisseau du *Fiumi Raghiunti*.

Comme l'an dernier, l'ensemble des initiés ont été conviés le jeudi au local afin de leur présenter l'association et de faire essayer le matériel. Nous avons gagné du temps le jour de l'activité. Nous en avons également profité pour préparer le matériel.

Le samedi 28, vers 17 heures, Anto, Adriana, Antonio, Christophe et Franck se retrouvent au local afin de charger le minibus et effectuent une liaison jusqu'à Sorio. Sur place, la débroussailleuse se met en route : le coin repas est propre. La deuxième mission a été d'équiper le canyon pour le lendemain. Le groupe est rejoint par Pulpy sur place. La soirée se finira chez Franck.

Le lendemain, les premiers *topis* et quelques initiés se retrouvent dès 8 h 15 sur la commune de Sorio. Le déchargement s'organise, le barnum est installé, le matériel est dispatché du côté de la zone repas. Pendant ce temps Antonio, Christophe, Benoit équipent la tyrolienne finale ainsi que le rappel guidé de la C11.

Nous sommes prêts dès 9 h 30. Les derniers initiés arrivent et Franck présente le déroulement de la journée. Celle-ci est caniculaire, nous empruntons la sente bien marquée et nous nous équipons au départ de ce canyon.

Combis enfilés, baudards réglés, les initiés sont attentifs à la présentation technique sur l'utilisation du huit. Une corde est tendue dans un arbre et chacun essaie la technique descente. Le discours d'Anto est bien rodé. La première cascade est équipée, les amarrages sont bien chargés par un rappel guidé et deux cordes pour descendre directement dans l'actif. Le débit est parfait pour cette découverte. Les initiés sont prêts à en découdre avec ce canyon. La première cascade est effectuée à plusieurs reprises. Le parcours se déroule dans une ambiance conviviale et enthousiaste.

Arrivés à la C4, l'odeur prometteuse du barbecue arrive jusqu'à nous, la fin du canyon est proche. Cette année on installe une poulie tandem pour descendre. Nous arrivons au pont de Briacale vers 13 heures pour les derniers.

Les initiés semblent avoir passés une bonne journée, vu les mines réjouies. Mumu nous a rejoint pour les agapes. La table est prête, le déjeuner est festif. Le rangement du matériel est rapide. Nous regagnons enfin le local pour décharger le minibus, ranger le matériel et se poser quelques minutes. Ce fut une belle journée de partage et de convivialité. Un grand « Merci » à tous les participants.

Franck

Dimanche 15 juin 2025

Canyons enchainés ; *Pulischellu/Vacca* – Quenza –

ITP : Antoine B., Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G.

TPEC sur : neuf heures (14 km tout de même !)

Niveau : V4/A3/III

Après un samedi à *Piscia di Gallu*, nous profitons d'être dans l'Alta-Rocca pour faire l'enchainement *Pulischellu / Vacca* le dimanche. Stationnement et paiement au nouveau parking, nous nous engageons dans le *Pulischellu*. Décidés à le faire en entier, nous passons la partie pro pour aller chercher les C18 et C23. Une petite erreur de rive sur la marche d'approche, le tire est corrigé. La C18 impose d'escalader un petit peu. Anto est en forme, précédé de Antonio au top pour son stage initiateur. Une corde est mise en place pour monter les sacs Nous nous posons la question du temps à passer pour aller chercher la C23 qui impose du temps, et une nouvelle escalade. Ce qui est dit est dit, nous allons la chercher. Tout le monde s'équipe et c'est parti !!

La descente se fait tranquillement, il fait très chaud les marches et rappels se succèdent, nous rencontrons des gens dans les vasques, et le pro qui met en œuvre la bâche au niveau du tobogan. Pour certains, nous n'avions pas vu la technique de partir sur le dos tête en avant ! Les couleurs sont toujours aussi belles le canyon est ludique.

Nous nous interrogeons sur le fait de poursuivre dans le canyon à la fin du *Pulischellu* pour rejoindre la *Vacca*, ou remonter au parking, se déséquiper et faire la marche d'approche. Le premier choix est retenu. La marche à bloc avance bien mais tranquillement ; la *Vacca* est effectivement encore loin… Quel paysage ! Nous sommes ravis d'enfin arriver ; les couleurs sont plus inouïes.

Les vasques sont profondes et fraîches, un vrai bonheur. Nous sommes dans le canyon depuis quelques temps maintenant, pourtant Anto qui l'a fait au moins 200 fois, j'imagine, prend le temps de nous montrer les grottes, les étroitures pour y accéder, les passages sous bloc… Nous passons sous le rideau qui n'a pas trop d'eau.

La marche retour est très longue, le début est toujours un petit peu abrupte et « maquisé », nous commençons à manquer d'eau. Nous aboutissons à l'ancienne sortie, sur la route à presque 2 km du parking. Une remarque nous est faite par les gérant du parking, car il est 18 heures lorsque nous arrivons au voitures, et le parking ferme à 17 h 30 ! !

Le temps de se changer, tout ranger et dispatcher dans les voitures, nous quittons Antoine qui part à l'opposé. Nous nous assurons qu'Antonio est en forme pour la conduite retour, nous prenons le chemin de Bavella ; c'était sans compter sur la chute d'une moto juste devant nous. Christophe fera sécher les cordes chez lui, et les ramènera au local le lendemain. Finalement, un bon gros canyon Un regret concerne l'absence des *topis* qui avaient fait la route aller-retour la veille pour *Piscia di Gallu*, et dont d'autres obligations ne leur auront pas permis de partager ce moment.

Christophe C.

Mardi 1er juillet 2025

Spéléo, désob' ; *Trou du Moulin* —Bouisse (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Gruissan Prospection Speleo : André M.
Speleo Corbieres Minervois : Christophe B. (Stoche), Jean-Michel E.
Speleo Club de l'Aude : Laurent H., Henri (Riton)
Autonome : Daniel M. (Masdan)



TPST : sept heures trente

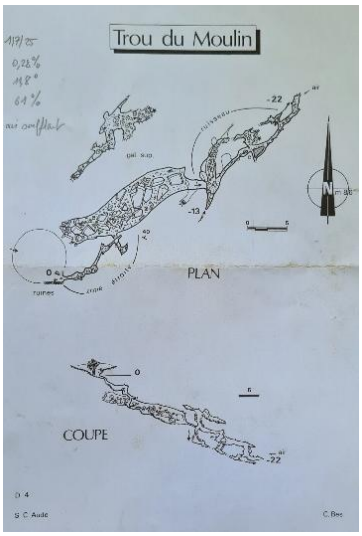
LE MOULIN SANS BOUDIN

Sur l'initiative de Daniel M. retour à une très « ancienne » cavité délaissée depuis des décennies, le *Trou du Moulin* de Bouisse, dans les Hautes-Corbières. Ce trou très prometteur, avait été désobé il y a plusieurs décennies jusqu'à l'abandon forcé. Le propriétaire ne voulait pas de spéléos chez lui, il rebouchait l'entrée, y vidait ses pots de chambre et autres amabilités du même cru... Il a fini par vendre ce terrain. Daniel M. a bien fait les choses en contactant le nouveau propriétaire qui habite près de Narbonne et s'être arrangé avec lui.

Une redoutable marche d'approche de... 50m, l'entrée est située 100 m au sud de la première maison, et canalise par temps de pluie le plus gros des écoulements de surface. Les eaux ont été colorées plusieurs fois, et ressortent à la splendide résurgence de Montjoi, 1,8 km au nord-est et 200 m plus bas ! En face du cimetière, au-delà d'un jardin potager bien propret, dans un ilot de verdure quasi tropicale, surmonté d'un immense noyer, une dépression circulaire entourée de murets cyclopéens vous accueille, délicieusement rafraichie par les émanations telluriques du *Trou du moulin*.



Huit jours plus tôt Jean-Michel, Henri et Daniel ont débuté la désobstruction de la doline, désobstruction très particulière car ils ont extrait des kilos de détritus divers posés là, faute de ramassage bien organisé, au cours du temps. Comme partout, cette doline, idéalement situé à l'entrée du village, a servie de dépotoir pendant des lustres. Ils ont ressorti tous les témoignages de la vie campagnarde des 19 et 20e siècles : vaisselles, couverts, toupines, pots à graisse, casseroles, fait-tout tant en acier émaillé qu'en grés, fioles, bouteilles et plein de verre cassé, outils agricoles, chaines et toutes sortes de ferrailles, ossements de vaches, chevaux et autres volailles... Pas de restes humains, c'est normal car le cimetière est en face ! ! Pour s'apercevoir enfin que le trou se situait en fait 5 m plus loin, exactement sous l'arche encore intacte de l'ancien moulin !



Cette autre entrée crachait un souffle frais des plus sympathiques par ces temps de canicule... Mais ils avaient oublié à quel point l'accès à la belle galerie chaotique était étroit. Comme dit Stoche : *« Quand nous marquions sur la topo de 1976 : "zone étroite" c'est que c'était... très étroit ! ! »* tellement étroite que cinquante ans plus tard personne ne pouvait passer… Après trois « parlementations » successives, le passage est confortable jusqu'au début du court méandre qui précède la belle galerie.

Ce mardi, une bonne équipe inter-club, se constitue, toujours sur l'initiative de Daniel M., je retrouve André à Lézignan à 8 h 30 et direction Bouisse pour une heure quinze de route sinueuse, *via* Lagrasse, en remontant les gorges de l'Orbiel. Route bien connue que j'ai parcourue de nombreuses fois en vélo mais la montée vers Bouisse m'est inconnue. Belle grimpette de presque 400 m par une route étroite et sinueuse à de bons pourcentages. Bouisse est un petit village paisible de quelques âmes, au milieu d'une campagne verdoyante. On stationne près du lavoir et direction le trou, … 50 m plus loin !

Quel bonheur d'être à l'ombre et de travailler dans le souffle frais – il fait en moyenne 11° C dans les premiers mètres de la cavité, alors que dehors c'est l'enfer. L'élargissement jusqu'au méandre est confortable, après place aux spécialistes de la paille car il y a du boulot. Comment ont-ils pu passer là en 76 ? Toute la journée on se relaie pour les gamates, pause spuntinu à 13 heures, une seule bouteille de rosé, les Audois sont sérieux. Tout serait idyllique si la sécheresse actuelle nous interdisait la grillade habituelle. Hélas pas de boudin ni de saucisse grillés !



Bonne continuation du recalibrage version « papy », avec pas moins de trois perfo sur site et pas mal d'accus, sept salves de pailles permettent au toujours souple Jean-Michel de franchir la dernière chicane donnant dans la galerie. La prochaine session devrait être bonne pour enfin aller voir assez facilement le terminus atteint par Daniel, et qui semblait très prometteur.

Avis aux amateurs, c'est mardi prochain (mais ce sera reporté au 21 juillet).

JND/JME/Riton

Vendredi 4 juillet 2025

Canyon, initiation ; Le *Baracci* — Santa-Maria-Figaniella —

ITP : Antoine BOSCHI

INITIES : Pierre Paul, Francesca et Raphaëlle

TPEC : quatre heures

V3.A3.III

Température de l'eau : agréable pour la saison.

Météo : quelques coup de tonnerre se font entendre au loin et disparaissent, grand beau tout le long du canyon.

Cinq minutes après une petite descente nous arrivons au point de départ du canyon… une marche d'approche bien agréable. Nous nous équipons, combinaison, baudrier, casque et le premières vrai canyon de Pierre Paul peut débuter.

Début du canyon : vers 16 h 30. Rien de particulier à signaler, une belle descente toujours aussi agréable. Le retour à la voiture s'est bien passé malgré le fort dénivelé de 25 mn réalisée avec brio par les deux jeunes.

Fin du canyon : vers 20 h 30.

Et c'est une bien belle fin d'après-midi qui s'achève.

Antho

Vendredi 11 juillet 2025

Spéléo, désob' ; *Trou du Pujol* (nom temporaire) — Caunes Minervois —



ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., André M.

SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Aude V.

GENT CANINE : Bosco

TPST : huit heures

DECOURAGEMENT ET ESPERANCES

Retour au Pujol où Jean-Marie et André avaient continué leur désob', deux visites depuis le 13 mai dernier. Le courant d'air est prometteur et il y a toujours du noir devant… On se retrouve à Villeneuve pour un petit café. Le trio sera étoffé de Aude, la quarantaine, une pointure spéléo du SCM, habituée à la désob'.

Il fait déjà bien chaud au parking le long de la piste. Et là on ouvre la rubrique « oubli ». Jean-Marie a oublié les chaussettes, Jean Noël les chaussures, et André... le matos de désob. Heureusement il y avait une corde dans le kit... Pour moi ce sera plutôt inconfortable, descente précautionneuse en sandalettes dans le bartas et je ne pense pas descendre bien profond, pas envie de prendre un caillou sur l'orteil. Je resterai donc en surface en compagnie de Bosco qui a trouvé sa place à l'ombre.

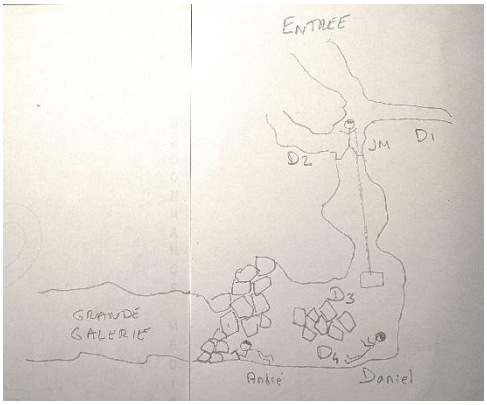




Pour commencer nous sortons une demi-douzaine de gamates (estimation André, en réalité 28 gamates) des deux diverticules supérieurs. Puis André se met à son mécano (ferrailles et pieds-droits) pour obturer le trou du fond du diverticule n°3. On pourra y stocker des blocs et ainsi passer sous une néo trémie ; ça nous manquait. Le front est repris et les deux diverticules supérieurs sont à nouveau pleins.

Pour être plus efficace je descends de quelques mètres dans le toboggan d'entrée assez large mais plutôt bas de plafond. Bosco ronchonne un peu de me voir disparaitre sous terre – le ressaut d'entrée fait quand même 2 m. Puis quelques minutes plus tard je me sens poussé par une grosse masse blanche, il est descendu et essaie de me dépasser… S'il coince ça va être coton ! Mais le retour se passera sans difficulté et une fois que je suis ressorti du trou, il y replonge derrière Aude. La remontée des gamates ne le gênera pas. Il faut dire que la température est bien plus fraîche à l'intérieur.

Fin de l'évacuation avant de sortir manger, mais amis craignent que la motivation soit moins présente après le repas. Moi qui pensais qu'on allait s'installer à la cabane des chasseurs comme les fois précédentes, que nenni ! ils restent sur place et se contenteront d'un sandwich. Devant partir vers 14 heures – le Tour de France arrive à Mûr de Bretagne - je ne me sens pas de remonter chercher la glacière et de redescendre – toujours en sandalette -, ils se passeront du rosé frais.





Bosco semble assez heureux de retrouver le frais de la climatisation de la voiture. La spéléo laisse des traces, il est bien coloré par l'argile du trou. Je serai à l'heure pour la sieste TDF.

JND

Pour la suite, place à Jean-Marie :

« Repas rapide et retour au front. Cette fois je suis devant. Les blocs soudés par la terre sèche touchent la paroi et quelques trous centimétriques aspirent l'air... Je dis à André : *« Je crois que c'est la dernière fois que je reviens ici. »*

Aude en relais remplit les gamates 13 ce coup-ci).et André en haut remplit les diverticules. André avait utilisé la méthode brutale : trous dans la voûte et boum boum. Moi c'est plutôt le style José Bové : démontage soigneux. Les blocs sonnent clair, quelques coups de massettes légers et ils se détachent de leur gangue de terre sèche qui part aussitôt en poussière. Peu à peu, les espaces naissent entre les blocs, la poussière file vers le bas. Une niche apparait sous la voûte et en dessous les vides sont aussi volumineux que les pleins. Le courant d'air s'affole dans le trou ainsi élargi, sans aucune irrégularité malgré les bourrasques en surface. C'est sûr, on a passé un verrou. Le problème va être l'évacuation des déblais si une poche n'apparaît pas rapidement. Il faut être quatre pour vider les diverticules du fait des angulations du conduit d'entrée.



Avant de repartir j'élargis la partie verticale et je l'agrémente d'étriers métalliques pour passer le sablier sans s'épuiser

Merci à Aude, sans elle on n'aurait pas fait grand-chose.

À suivre »

JND/JMB

<u>Lundi 14 au Vendredi 18 juillet 2025</u>

Canyon, perfectionnement ; Hautes-Alpes

<u>ITP :</u> Antoine B., Adriana D.C., Antonio E.G., Benoit R.

<u>CDSC 13 :</u> Jimmy P. (mardi et mercredi)

CONTEXTE

Antonio passant son stage d'initiateur canyon du 6 au 12 juillet, il se trouvait que j'avais prévu mes vacances la semaine d'après chez mon père dans les Hautes-Alpes ; Antonio m'avait demandé quinze jours avant son départ si je souhaitais faire du canyon avec lui en Isère avec Adriana (qui l'a rejoint après) à la suite de son stage d'initiateur. Je lui ai de suite proposé de venir dans les Hautes-Alpes, région ayant de plus beau canyon et où sont concentrés les plus gros canyons de France (à l'exception de La Réunion) : *Oules de Freissinières*, *Torrent Chichin*, *Canyon du Ga*, *Canyon de la Meije* et *Oules du Diable* ayant tous une cotation supérieure à V5 A4 IV.

Antonio accepta volontiers, nous demandons rapidement à quelques membres pratiquant le plus de canyon au regard des débits d'eau important dans la région et habitués aux eaux froides, seul Antoine est dispo. Ainsi un groupe se constitue, Antoine, Antonio, Adriana et moi-même, de mon côté j'avais déjà dressé la liste des canyons praticables en cette période, sur *Descente Canyon* la couleur est annoncée, une bonne partie des canyons sont reportés 4 gouttes sur 6 (soit Gros Débits) à quelques jours avant notre arrivée, avec Antonio on s'est fait un complément selon ses préférences, mais globalement nous avons fait les canyons que j'avais proposé.

Ainsi 7 canyons sont prévus :

- **Jour 1** : *Amblard* (V4 A2 III) et *Val Estrèche* (V3 A2 II) à la base un autre canyon était prévu mais nous avons choisi ces deux-là au dernier moment (sans regret)
- **Jour 2** : *Le Sauze* (V4 A2 IV) et la Blache (V4 A3 II) – peut-être même A4 avec la partie aval
- **Jour 3** : *Pra Reboul* (V5 A4 IV)
- **Jour 4** : *Eychauda* (V4 A4 II)
- **Jour 5** : *Réallon* (V4 A3 III)

Les canyons majeurs mentionnés plus haut ne sont pas praticables à la lecture des premiers report (ou praticables mais demandant une haute technicité de gestion des cordes et nage en eau-vive obligatoire), mais il semble qu'à la rédaction de compte rendu (2 août 2025) il semblerait que les débits aient beaucoup diminué.

Pour la logistique, j'ai transporté l'ensemble du matériel et les affaires de voyage d'Antoine et d'Adriana avec mon 4×4 car eux, prennent l'avion le dimanche 13 - direction Lyon où Antonio va les récupérer avant de filer tout de suite après direction Embrun.

En ce qui concerne le logement, Embrun étant une ville assez touristique, il n'y avait plus de quoi se loger, l'alternative était de dormir chez mon père et ma belle-mère, chose qu'ils ont accepté, d'autant plus qu'on a l'espace pour dormir à quatre et de quoi étendre nos affaires canyons pour qu'ils soient sec le lendemain.

Nous n'avons pas choisi d'autre lieux pour le logement car l'ensemble des canyons se situe au plus loin à une heure de route, Embrun étant vraiment à l'épicentre pour accéder à un très large panel de canyon.

Lundi : La veille au soir, Antonio me demanda quel canyon nous allons faire, j'avais dans un premier temps pensé à *Combe Brunel* non loin d'Embrun à 30 mn de route, un canyon ayant 45 mn d'approche, deux heures trente de descente puis 10 mn de sortie. Ce canyon je l'avais mis en liste étant donné de la probable fatigue de hier avec leur trois heures de route dont une bonne partie route de montagne et l'idée était de se mettre aussi en jambe.

Mais Antonio regardant tous les canyons ayant une note à plus de 2,5/4 sur *Descente Canyon*, une bonne partie étaient situé dans la vallée du *Valgaudemar*, ces canyons se situent à une heure dix de route donc jouable pour nous.

J'ai proposé *Amblard*, canyon que je devais faire l'an dernier avec un guide, Antonio étant chaud pour faire un deuxième canyon dans la journée, une rapide recherche nous permet de trouver un canyon juste à côté d'*Amblard*, à savoir *Val Estrèche*, pas besoin de prendre de véhicule ou de changer de parking, ce canyon emprunte le même chemin qu'*Amblard*, juste que le sentier menant à *Val Estrèche* part à l'opposé d'*Amblard*.

On regarde les temps d'approche et de descente des deux canyons, et c'est parti nous choisissons ces deux canyons à faire pour aujourd'hui.

AMBLARD : V4 A2 III

Levé à 6 h 30 pour partir au moins avant 8 heures car une heure dix de route nous attend. Nous arrivons au parking du départ aux alentours de 9 h 30, on se change, on prépare le matériel et direction *Amblard*. Pendant la route, Antoine et Adriana se sont occupés de faire les repérages des marches d'approches pour les deux canyons du jour.

Nous arrivons au départ du canyon après 40 mn de marche d'approche dans une ambiance alpine, au fond nous voyons le torrent *la Crupillouse* alimentant le canyon *Amblard* ; l'eau n'est pas trop froide, pas chaude non plus à ma grande surprise, d'autant plus qu'il est alimenté par un lac d'altitude à 2 600 m.

Au regard de la cotation du canyon, il n'y a pas de partie aquatique (pas de nage) on sera juste arrosé par les cascades, en parlant d'eux, le canyon commence par une cascade de 25 m environ qu'Antonio équipe, Antoine descendra en premier ainsi que moi et Adriana et pour clôturer Antonio ; s'en suit un plan incliné menant à une succession de deux rappels, l premier d'une quinzaine de mètres et le second tout autant il me semble. Ce passage enchaîné donnera pour ma part la plus belle photo canyon que nous avons pris lors de ce séjour.

Ensuite, vient un rappel d'une C20 dont le départ se fait sous un bloc rocheux dont on a pris le temps de prendre encore quelques photos. Un autre rappel d'une quinzaine de mètres lui aussi nous mène vers la cascade finale de 55 m. Antonio descendra en premier et moi en second, la cascade frotte particulièrement il est nécessaire de débrayer, me concernant j'essaye d'éviter l'actif, mais en haut j'entends Antoine me dire de me mettre dans l'axe de la corde, j'essaye donc de passer dans l'actif et bon dieu que ça tape ! ! j'arrive tant bien que mal à m'en sortir et à me mettre dans l'axe pour sortir de l'actif de l'autre côté, j'en ressors légèrement assommé mais j'arrive à rester lucide quant à la suite de la descente, c'est une fois en bas qu'on se rend compte qu'il y avait une descente évidente à prendre sans avoir à traverser

l'actif, mais ni Antonio et moi nous le savions et encore moins les autres à l'exception d'Antoine qui a su prendre comme il fallait « l'expérience on vous dit ! ! ».

On prend le temps de se poser un peu, prendre des photos, de débattre avec Antonio sur le débrayable du bas. Nous pensions que le canyon finissait sur la C55 mais non, il nous reste encore une petite marche à faire pour terminer le canyon, le reste est sans trop d'intérêt, une C8 sur AN, de la marche en bloc (très courte 2 mn haha) rappel final de 5-6 m qui doit se faire en toboggan je pense.

On remarquera la sortie du canyon en RD avec un cairn, on se déséquipe à minima et rejoignons le véhicule à 20 mn de marche retour. Au total la descente aura duré quatre heures (deux heures trente données) on aura pris notre temps.

VAL ESTRÈCHE : V3 A2 II

Si vous pensiez qu'on en a fini pour cette journée et bien pas du tout ! ! il est 15 heures lorsqu'on arrive au véhicule d'Antonio, on a le temps de se préparer à manger, se ressourcer et de repartir pour le canyon suivant : *Val Estrèche*.

Le sentier de départ est le même que celui d'*Amblard*, mais l'approche semblait longggggue surtout après manger sans avoir pris le temps de digérer, ce n'est pas facile, le sentier est propre, nous sommes un peu montés trop haut, Antoine et Antonio de peu se font sauter dessus par un chien berger d'Anatolie assez véhément, heureusement, il était attaché, en effet nous sommes rentrés dans un enclos à mouton où pour le moment on a vu plus les chiens que les moutons… mais bref passons.

Nous redescendons vers la rivière, ce n'était pas vraiment là le départ du canyon. On débutera par une marche en bloc tout ce que j'adore ! ! le trio était loin devant pendant que moi je trainais… on remarquera 20 mn plus bas le vrai départ du canyon qui était en RG, bizarre ce n'était pas marqué sur la topo mais bon…,

Le canyon commence par un beau rappel de 20 m, ah oui j'ai oublié un détail, l'eau était plus froide qu'à *Amblard* mais tant qu'on bougeait ça allait. Ensuite un peu de marche en bloc pour arriver à une C8 encaissée qui mène dans une goulotte et vers deux C6, la dernière C6 tombant dans une vasque faisant office de marmite avec le débit de l'eau, qu'on peut éviter bien sûr. Mais pour l'exercice Antoine nous dit qu'il n'y a pas de risque, c'est encore plus confirmé car on a pied finalement, c'est ainsi qu'on s'amusa donc à se faire « lessiver » dans cette petite marmite. Puis pour terminer ce canyon une petite C3 et une marche en bloc final de 5 mn pour trouver la sortie du canyon où on se trouva un peu dans les hautes herbes.

Pour finir cette journée, on aura fait neuf heures de canyon (marche approche/sortie inclus), nous partons vers 19 heures pour arriver à 20 heures chez mon père.

Journée intense, il y avait de l'eau, de beaux paysages, tout le monde était content et je leur ai annoncé que le plus beau est à venir.

Mardi : Nuit courte mais levé à 6 h 30 également car nous avons une heures de route pour aller dans la vallée de l'Ubaye, autre rivière connue par les pratiquants de kayak, de rafting, d'hydrospeed. Encore une journée qui va être soutenue, en effet nous avons décidé aussi de faire un enchaînement, à savoir, le *ravin de Sauze* et *ravin de la Blache*, il s'agit du même torrent.

Le Sauze est moins connu que *la Blache* mais les pratiquants assidus de canyons font souvent l'enchainement, les pro eux font uniquement *la Blache* et uniquement la partie amont car moins aquatique que la partie aval.

Nous arrivons au parking vers 8 h 30, nous voyons déjà une petite équipe de trois personnes se préparer et dans la dizaine de minutes qui suit un pro avec une dizaine de personnes.

Dans cette journée nous serons accompagnés par Jimmy, pompier militaire de Marseille notamment au GRIMP, il a passé son stage d'initiateur avec Antonio, il était chaud de faire *le Sauze* qu'il n'a jamais fait, en revanche, il a fait au moins quatre fois *la Blache*, nous partons donc sereinement.

***RAVIN DU SAUZE* V4 A2 IV**

Nous débutons par une bonne heure d'approche jusqu'au départ du canyon qui commence d'entrée par une C55, bien que nous puissions le commencer plus haut mais c'est se rallonger de deux heures le parcours. Le canyon est gravé dans du calcaire super pour l'adhérence des chaussures, il n'y avait aucune raison de glisser. L'ensemble des relais n'évitent pas les frottements et ça peut parpiner par endroits donc vigilance.

Il est presque impossible de se rappeler l'enchaînement de ce canyon tellement les rappels sont nombreux, je pense qu'on en a fait au moins une vingtaine mais les plus importants sont la C55, fractionnée au tiers de la distance que Jimmy a équipé et Antoine assurant d'en bas, il y a quelques plans inclinés à passer pour ensuite enchaîner sur une C20, C25, C20, une cascade avec une déviation à franchir et ensuite un enchaînement de petits rappels. Autant sur les grands rappels nous posons systématiquement un débrayable autant sur les autres et pour accélérer la descente, rappel sur corde doublée.

Le cadre du canyon est magnifique mixé entre encaissement, calcaire et bloc rocheux, au fur et à mesure de notre descente la roche change, nous passons d'un état calcaire à du schiste à notre arrivé à *la Blache* et c'est dans ce contexte que nous nous approchons du second canyon. Nous rencontrons déjà quelques touristes faisant trempette au départ de *la Blache*, nous de notre côté, nous mangeons un morceau avant de poursuivre, de mémoire il est 14 heures, nous avons donc mis quatre à cinq heures pour faire le canyon de *la Sauze*.

***RAVIN LA BLACHE* V4 A3 II**

Après notre pause déjeuner au bord de la rivière, nous reprenons le chemin vers *la Blache*, pas de marche d'approche, il suffit de continuer dans la rivière. Ce canyon est beaucoup plus esthétique que le précédent cependant moins technique, d'où le nombre affolant de pro faisant ce canyon, on a compté au moins trois groupes de dix personnes, voici l'équivalent *Bavella* dans l'Ubaye mais à raison, le canyon est très beau et très arrosé.

Le premier rappel en S nous mène dans le canyon et s'en suit d'un peu de marche en bloc et nous mène vers le second rappel où les groupes s'amassent, on arrivera à se frayer un passage entre les groupes pour continuer et se trouver vers la jonction entre le ravin de *la Blache* et les cascades de *Costeplane* qui s'étalent sur une bonne longueur donnant l'impression d'être envahi par l'eau de tous les côtés et surtout alimentant en eau la partie aval du canyon qui risque de nous annoncer la couleur pour la suite.

Au premier obstacle une petite cascade d'une dizaine de mètre à franchir, les guides ont laissé seulement la partie arrosée de vide, parfait, nous on veut être arrosé ! ! l'avantage des canyons ultra fréquenté c'est qu'il y a de l'équipement de partout et nous avons le choix où se placer, en l'occurrence ce rappel dispo est parfait pour nous.

Lors de ma descente Antoine fera une petite moquerie on me disant comment je descendais avant en mentionnant les touristes qui descendaient en moulinette. Roo Antoine tu exagères haha !! S'en suit un second rappel avant d'arriver à une autre beauté du canyon le plus gros de la jonction avec *Costeplane*, là aussi ça vomit de l'eau de partout, Jimmy équipe la ligne et nous descendons tous, encore de mémoire un ou deux rappels avant d'arriver à la partie aval du canyon.

Nous nous arrêtons 5 mn aux véhicules pour déposer quelques affaires inutiles pour la suite, car la partie aval est plus aquatique et sportive et comme les voitures sont sur le chemin autant faire une pierre deux coups. La partie aval, commence par un saut dans une vasque qui semble marmiter et dont il faut sauter au bon endroit car c'est un peu engravé, trop loin ce sont les genoux dans le menton.

Pour ma part je shunte et descends vers la MC amenant vers la C15 arrosée et encaissée, Jimmy et Antoine vont équiper, je vois en RG un autre relais qui semble éviter l'actif, mais on prendra l'option passage dans l'actif, d'autant plus que Jimmy nous rassurant bien comme il faut : *« Il faudra faire gaffe en bas, il y a un rappel de courant assez fort et on peut se retrouver piégé comme dans une lessiveuse »* … le ton est donné.

Et pour moins rassurer, le groupe de trois personnes que nous avons rencontré le matin nous ont averti du danger en bas, bref on verra ! ! je ne vous explique pas mon état et celui d'Adriana haha ! ! Arrivé en bas dans une étroiture je vois effectivement ce gros bain moussant, ça brasse, en face Jimmy me faisant signe et m'indique comment aborder l'obstacle, il suffit juste de s'éjecter en prenant appui avec ces pieds contre le rebord, en faisant la planche pour avoir plus de portance et en longeant la paroi, je m'éjecte, plus de peur que de mal, je passe tranquille, Adriana de même et ensuite Antoine.

Antonio est parti équiper le second obstacle arrosé, là aussi, il y avait moyen de shunter, mais non Jimmy est passé dans pire que ça, bon... ça devrait le faire, il descend donc en premier, Antoine en second en rentrant bien comme il faut dans l'actif ; vient mon tour, je descends sans trop réfléchir, ça pousse énormément ! ! et la vasque intermédiaire est profonde. Étant tendu sur la corde j'avais un peu de mal à bouger d'autant plus que je me prenais la cascade sur la tête, je me retrouve temporairement sous l'eau mais j'arrive à m'extraire, arrivé en bas de l'obstacle je me retrouve là aussi sonné comme pour *Amblard*, Adriana passa aussi tranquillement ainsi qu'Antonio à la fin.

Et pour terminer ce canyon, la fameuse C25 et sa fosse aux lions en bas, on dira que c'est la récompense finale après ces deux cascades sportives et effectivement arrivé en bas de la C25 un brouhaha monstrueux, de la brume et un déplacement d'air assez important imposée par la cascade, il y a une petite traversée à faire pour débuter la sortie du canyon en mode *Via-Ferrata*

C'est ainsi que vers 17 heures nous finissons les deux canyons, le final de *la Blache* nous donne la couleur pour le canyon du lendemain *Pra Reboul*.

Vers 18 h 30, nous arrivons à Embrun et pour changer nous allons manger au restaurant avec Jimmy d'autant plus qu'il est aussi avec nous pour le canyon de demain, qu'il n'a pas fait aussi.

Vers 23 heures nous nous quittons et nous nous donnons rendez-vous à 9 heures à Saint-Crépin à 30 mn d'Embrun pour ce cinquième canyon.

Mercredi : Levé un peu plus tard car n'étant pas loin du point de rendez-vous, nous prenons notre traditionnel petit déjeuner à la maison. Nous quittons Embrun aux alentours de 8 h 20 direction Saint-Crépin.

Pra Reboul est peut-être le plus gros canyon que nous allons faire dans la semaine, le débit d'eau étant conséquent. Antoine et Adriana toujours là pour faire les repérages de la marche d'approche. Comme Jimmy est venu avec son véhicule, on profitera pour faire la navette, économisant notre énergie, il faut à peu près 20 mn de voiture pour arriver au parking du départ du canyon et 10 mn d'approche max.

***PRA REBOUL* V5 A4 IV**

Le canyon débute au niveau d'un pont et d'une bouche de sortie d'eau régulé par une mini centrale électrique plus haut captant l'eau et la rejetant dans le torrent. Nous nous équipons à ce niveau, Jimmy testera pour la première fois une combinaison étanche en prévision d'un éventuel froid dans le canyon ; effectivement, ce canyon prend le soleil qu'à partir de 12/13 heures, l'eau semble froide mais pas trop, ça reste acceptable.

Nous débutons ce canyon par de la marche en bloc d'une vingtaine de minutes avant d'arriver au premier grand rappel une C35, il y a deux manières de l'aborder soit hors actif soit dans l'actif et devinez quelle option nous avons pris ? l'actif ! ! bien sûr.

Jimmy ayant apporté sa corde perso qui mesure 70 m (une 8.5mm, ça file ! !), nous l'utiliserons pour débrayer tout le monde à la descente, il y aura juste un raboutage à faire pour la rappeler d'en bas en se mettant hors eau ne sachant pas si en bas de la cascade c'est profond ou s'il y a des mouvements d'eau.

Antoine descend en premier, suivi d'Adriana et moi, et bon dieu que ça pousse, il faut avoir le pied solide et il aussi difficile de progresser avec le poids de la corde dans le descendeur, arrivé en bord de cascade je vois la verticale et ça à l'air de brasser en bas et les trois quarts de la descente se font dans l'actif, il est difficile de poser ses pieds, en cause, la force de l'eau mais surtout à la surface qui est glissante, cela n'aide pas.

En ce qui me concerne je ne cherche pas à m'épuiser en essayant de me stabiliser, je me laisse glisser en latéral par la cascade, je demande à Antoine si on a pied à la vasque afin que je sache si je dois sauter ou pas pour éviter un éventuel rappel de courant, on a pied visiblement.

Premier obstacle et ça donne déjà le ton du canyon, Antonio descend et ensuite Jimmy que nous l'assurons en faisant un débrayable du bas. Jimmy essaye de rappeler sa corde mais visiblement il n'y arrive pas… il tire avec Antonio idem ça ne vient pas, j'arrive aussi, nous somme trois à tirer et ça ne vient toujours pas.

Nous avons essayé tous les axes pour tirer mais rien à faire, la corde semble être coincé, en RG il semble avoir une échappatoire que Jimmy prend pour remonter et voir ce qu'il coince en haut. Quelques minutes après, il nous siffle pour indiquer qu'il est prêt à descendre. C'est qu'une fois en bas que nous avons fait la plus belle des boutades de la semaine, on s'est trompé de brin de corde pour tirer... rien n'était coincé en haut haha, on avait pensé à toute les hypothèses sauf à ça ! !

Bref cela nous a retardé d'une demi-heure, mais toujours la pêche pour continuer ce canyon ! ! la suite nous mène vers la C14, mais avant un plan incliné doit être traversé en rappel, ça pousse aussi ! ! le relais de la C14 est super haut, au moins à hauteur de bras, selon les reports sur *Descente Canyon* le coin s'est creusé avec le temps et avec les débits conséquents du canyon, je pense qu'à terme ce coin doit être rééquipé, je n'ai pas vu Antoine ni Antonio pour savoir comment ils ont réussi à atteindre le relais, en tout cas il faut à l'aise avec ses pieds.

La C14 tombe dans une vasque où un mouvement d'eau pousse vers sous un bloc rocheux et menant directement vers la seconde cascade. Ne sachant pas non plus si on a pied, l'idée de basculer en RD en sautant par-dessus la cascade pour éviter le remouds en bas, l'appui n'est pas des plus simple avec ce débit mais sans difficulté, il suffit juste d'effectuer un mouvement pendulaire.

Vient la C12 où l'amarrage se situe derrière le bloc rocheux, une petite déviation permet d'éviter l'actif, une dégaine ainsi qu'un mousqueton seront trouvé sur cet amarrage par Jimmy, chose qu'Antoine lui en fera cadeau à la fin, sous les yeux étonnés de Jimmy se disant, comment il a fait pour récupérer ce matériel sans se prendre la sauce avec la cascade ! !

Ensuite autre enchaînement, une C18 qui tabasse bien lui aussi, Jimmy équipe la ligne, je descends en premier, ça glisse, ça tape, on se laisse entraîner dans la descente tout en maitrisant la trajectoire, la vasque n'est pas profonde, tout le monde s'est pris la sauce sur la tête (Antonio et Adriana se feront une très petite frayeur en passant sous la veine d'eau de la cascade) à l'exception d'Antoine qui nous fait une démonstration encore une fois, descente propre sans glissade, sans chute.

Plus que deux descentes à réaliser dans ce canyon, un plan incliné délicat de 15 m menant vers un siphon où un gros bloc rocheux s'est installé, une déviation a été installé en fixe à mi-parcours et permet d'accéder à un relais presque suspendu.

Mais mon dieu, pour y accéder c'est délicat ! ! je ne sais pas comment Antoine et Jimmy on fait, mais pour ma part je glisse et tombe dans le trou avant d'arriver à la dèv (le boulet) pris un peu de panique et de colère, j'appelle Antoine qui arriva à tendre la corde de rappel pour que j'accède à la déviation, mais à ce moment c'est un peu la fête à n'importe quoi ! ! je me longe dans la dèv et qui prend la corde en ciseau, je défais mon descendeur ? ? (hein ? ? pourquoi ? ?) ma tête a complètement beugué en prenant la dèv pour un fractionné même Antoine s'est demandé ce que j'étais en train de faire, une *« Albertade »* dans le jargon *topi* et clairement une mise en danger.

Arrivé au relais je reprends mes esprits et j'enchaîne avec le dernier rappel de 13 m où Jimmy m'attend ainsi que le reste du groupe. La sortie du canyon se trouve en RG à la suite de la C13, pour une marche retour de 10 mn menant au parking où nous avons laissé notre première voiture le matin.

Nous nous changeons, puis nous attendons Antonio et Jimmy qui sont allés chercher la voiture plus haut laissée au parking du départ du canyon. Pendant l'attente, on fait le tri des photos, on discute et 40 mn après Antonio et Jimmy arrive, on installe la table à piquenique on mange et nous partons vers 16 heures.

Jimmy de son côté rentrera à Marseille content d'avoir partagé ces canyons avec nous, il devrait passer en Corse avec le CDSC 13 au printemps, on le verra peut-être au local.

En ce qui nous concerne, nous avons du temps à tuer, je leur propose de faire un peu du tourisme dans un coin nommé « la fontaine pétrifiante » formation géologique où la roche se calcifie en extérieur avec le contact de l'eau, nous faisons également un saut vers la Durance et sa vague du *Rabioux* dont de nombreux pratiquant de kayak et d'hydrospeed s'en donnent à cœur joie, nous en profitons pour prendre un verre dans le coin.

Vers 19 h 30, nous prenons la direction du jardin de mon père pour y montrer sa *Ford Mustang*, véhicule préféré d'Antoine et dans la foulée réparation du coffre du véhicule d'Antonio qui été désespéré depuis un certain temps avec son coffre défectueux.

Nous nous couchons un peu tard et nous nous préparons mentalement pour le prochain canyon *Eychauda*.

Jeudi : Levé vers 7 heures et départ vers 8 h 30, une heure de route nous attend pour accéder au canyon, direction le massif des Écrins. Comme à notre méthode qui est maintenant rôdé, Antoine et Adriana regardent le sentier le plus accessible pour accéder au canyon, sachant que nous ne faisons pas de navette, d'après les reports sur *Descente Canyon* c'est kif-kif en termes de temps.

Nous nous arrêtons donc sur le parking au niveau de la centrale électrique à Les Claux, le massif du Mont Pelvoux et ses 3 900 m d'altitude en fond de paysage marquant le début des sommets emblématiques du coin.

***EYCHAUDA* V4 A4 II**

Nous prenons donc un sentier qui mène d'habitude aux *Via-Ferrata* du coin, mais peu après nous bifurquons vers un autre sentier menant vers le barrage situé en amont sur le torrent de l'*Eychauda*, une piste tracée semble mener vers ce barrage (peut être un sentier 4×4 EDF), Antoine regarde *Iphégénie* et nous faisons donc une traversée en mode

sanglier vers le torrent où nous arrivons à 20 mau départ du canyon en RD alors que le sentier et son arrivée sont en RG, on a été bons ! !

On s'équipe et puis départ du canyon aux alentours de 10 h 30, là aussi un canyon où il y a de l'eau, un petit peu de marche en bloc (5 mn) avant d'arriver à un premier rappel de 5 m qu'Antonio équipe. Antoine et Adriana descendent en premier pour aller équiper le second obstacle la *Cascade Blanche* formant comme un voile, très jolie par ailleurs.

À partir d'ici les choses commencent à devenir sérieuses, un rappel de 14 m où le torrent se rétrécit dans une succession de vasques surcreusées, rétrécissement = force de l'eau augmentée. Antoine descend en premier pour s'assurer que tout va bien, il est passé et il a l'air d'avoir pied, Adriana s'élance, lors de sa descente et pour une raison aléatoire le fil de son sifflet qui s'est coincé dans le descendeur au moment où elle est dans de l'actif ! ! ni-une ni-deux Antoine sortira le couteau pour couper le fil, libérant Adriana qui s'est retrouvée coincée.

Dans le même moment moi et Antonio nous étions en train de déséquiper la main courante, je me prépare à descendre, j'évite tant bien que mal le départ de la cascade en passant par-dessous, mais après… pas le choix faut aller dans l'actif et ça été violent ! ! je me laisse porter par l'eau en me retrouvant propulser vers le bas de la cascade et la *GoPro* inclinée en avant par la force de l'eau (même à *La Blache* ou *Pra Reboul* ça n'est pas arrivé).

En bas de la cascade un bruit assourdissant, on peine à s'entendre et surtout un froid ! ! en effet la cascade créée un courant d'air et l'eau froide (environ 12 degrés) n'aidait pas non plus, nous attendons qu'Antonio descende pour qu'on puisse continuer dans ce serpent creusé par l'eau, la seconde petite vasque semble impressionnante de haut, ça bouillonne, on se dit il y a pas pied il y a du mouvement, en fait, pas du tout, la sortie de cette seconde vasque se fait en toboggan, il faut juste ne pas avoir les jambes tendues.

Nous sommes sortis de cette première difficulté, ensuite, le reste s'enchaîne sans accroc, plus bas dans le parcours une main courante est installée pour shunter un siphon qui n'est pas spécialement visible (il y a trois ans un jeune s'est fait happer à l'intérieur).

Encore une succession de petits rappels qui nous mène vers un enchaînement final de trois cascades (pour une hauteur moyenne de 12 m chacune), la première n'est pas évidente quand on ne connait pas car on ne voit pas d'en haut comment s'est foutu en bas, Antoine descend en premier, une fois en bas on voit assez rapidement que la corde passe de RG à RD, on en déduit qu'il faut passer RD, ce que fait Adriana et moi. C'est beau, il y a de l'eau en bas d'une vasque où il y a pied, mais peut-être un peu moins au milieu, mais ça à l'air de brasser pas mal, finalement, on se rend compte qu'on peut atterrir derrière la cascade et nager hors mouvement d'eau, mais encore une fois fallait-il le savoir.

La seconde cascade de cette enchaînement présente les mêmes caractéristiques à la différence qu'on voit au loin où l'eau atterrit et par conséquent éviter les mouvements d'eau.

Et la dernière cascade finale où en RG sa coule bien, l'idée est de basculer sur la RD afin d'emprunter une sorte de goulotte, il suffit de sauter en pendulaire de RG vers RD et de se laisser glisser jusqu'à la vasque, celle-ci est profonde, un bloc suspendu surplombe la vasque pour y faire des sauts si on le désire, il y a un très léger contre-courant à ce niveau à la nage qui n'est pas visible en surface.

Pour terminer ce canyon il reste deux rappels sans grand intérêt et nous arrivons au sentier de retour du canyon, nous l'avons fini vers 16 heures, on a vraiment pris notre temps car il est donné pour quatre heures de descente.

Nous mangeons au parking où nous avons laissé la voiture, des tables de piquenique sont présentes pour remplir nos estomacs et puis retour sur Embrun.

Étant l'avant dernier canyon, nous avons préparé le matériel qui seront mis dans la camionnette de mon père le lendemain pour les transférer dans le véhicule d'Antonio.

Vendredi : Levé tôt aussi afin d'être à Réallon avant 9 heures grand maximum car il faut prévoir la route de retour pour le groupe à savoir au moins quatre heures pour rejoindre Toulon (en se laissant une marge au cas où il y aurait un imprévu).

Mais aussi un départ matinal car il fallait charger le matériel dans la camionnette, sur ce coup, nous sommes partis avec deux véhicules, Antonio et Adriana d'un côté et Antoine et moi de l'autre.

Arrivée sur Réallon aux alentours de 8 heures.

***REALLON* V4 A3 III**

Départ du parking aux alentours de 8 h 30 pour 45 mn de marche en montagne dans un joli parcours verdoyant. Nous arrivons au départ du canyon dans un environnement mixé entre de l'herbe verte en hauteur et dans le cours d'eau à un état très minérale jonché de gravats de roche et de bloc de partout et le canyon est à l'ombre. On se dit qu'on va avoir froid avec l'eau, mais finalement c'est le canyon ayant le moins d'eau sur les six autres que nous avons fait, pas grave, on le fait quand même.

Le canyon commence direct par un rappel de 25 m et nous dépose tout de suite dans l'encaissement du canyon, en effet, il a la particularité d'être encaissé où part moment on a l'impression de traverser un long couloir de roche.

Mais cette C25 nous mène aussi à une cascade de 55 m fractionnée à 12 m pour éviter les frottements, au début de cette C55 et pour éviter les frottements, un relais sur broche est mis plus bas en place mais celle-ci est écrasée on ne sait pas trop si c'est à cause de l'eau ou dû à un éboulement de roche, le relais semble solide d'apparence, tant pis on équipera sur ces points.

C'est sans encombre que nous arrivons tous en bas de la C55 et débutons notre progression dans l'encaissement de ce canyon jonché de petits rappels et désescalades, il y a des tons de couleurs différents donnés par la roche, c'est magnifiquement sculpté, l'encaissement nous mène vers une C25 en goulotte, le cours d'eau semble se rétrécir et d'apparence calme, cette veine d'eau pousse un peu, mais rassurez-vous pas autant qu'à *Eychauda* ou *Pra Reboul*, au pied de la cascade on a pied l'eau arrivant à hauteur de cheville.

S'en suit encore de la désescalade et nous arrivons au final du canyon, une C35 nous donnant la vue sur des sommets de montagne en face *(les Aiguilles de Chabrières).*

Pendant que Adriana équipe, Antoine purge le départ de la cascade, car il y avait pas mal de pierres aux alentours, il s'agissait d'être prudent. Antonio descend en premier, il passe tranquille, on débraye (beaucoup), vient ensuite mon tour, puis Adriana et Antoine pour clôturer.

Finalement, ce parcours canyon a été rapide, nous l'avons effectué en deux heures, nous arrivons à 12 heures aux véhicules, pile dans les temps pour se changer, manger et effectuer les derniers rangements pour qu'Antonio, Adriana et Antoine partent sereinement vers Toulon pour prendre le bateau à 18 heures.

Nous nous quittons vers 13 heures. De mon côté il me reste une semaine pour profiter, avec du repos, de mes Alpes natales.

CONCLUSION

Les canyons se sont conclus dans des conditions à mon sens parfaites, la météo était au rendez-vous malgré des prévisions qui disaient le contraire (la montagne quoi ! !), mais en Corse nous sommes habitués à des erreurs de météo

La petite équipe constituée était très satisfait des canyons parcours, on dira que notre seul regret c'est de ne pas avoir fait les canyons majeurs du département (*Ga*, *Chichin*, *Oules de Freissinières*) les conditions n'étant pas réuni. Cela étant, à la rédaction de ce compte rendu, les reports sur *Descente Canyon* laissent présager que ces canyons sont praticables ce début août, alors qui sait pour une prochaine fois.

Mais au moins les canyons parcourus nous donnent déjà l'impression de ce que c'est d'aller se mesurer aux monstres du département.

Concernant les cordes, nous avons amené beaucoup de corde (3×60 + 2×40 + corde de 110 m d'Antoine + corde de 70 m d'Antonio) et la corde de Jimmy de 70m. Nous avons utilisé que les cordes du club finalement + celle de Jimmy. Malgré le nombre incalculable de frottement à gérer (les pires à mon sens étaient à *Pra Reboul* et *le Sauze*, la roche était tranchante par endroit), la gestion a été parfaite aucune corde tonchée après ces sept canyons ! ! des pros.

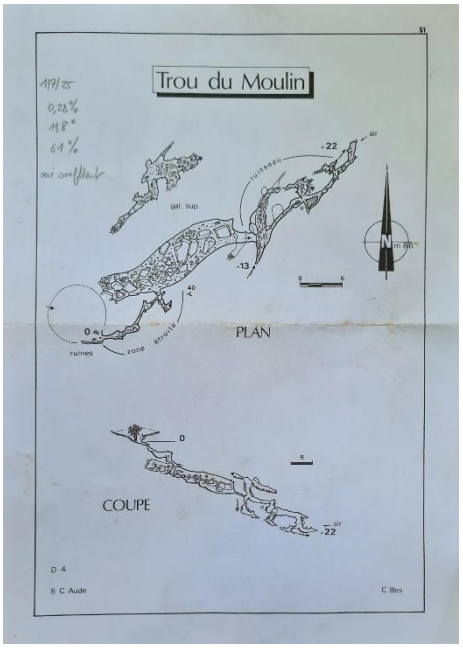
Mardi 22 juillet 2025

Spéléo, désob' ; *Trou du Moulin* — Bouisse (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christophe B. (Stoche), Jean-Michel E.

Speleo Club de l'Aude : Henri (Riton)



TPST : huit heures, quatre heures pour JN

Épisode 4

Une sortie qui a bien failli ne pas avoir lieu. Prévue avec mon ami André qui s'est désisté la veille. Il ne s'était pas remis d'une grosse sortie de plus de dix heures au fond du Gouffre de Cabresprine, pour une désob' dans un affluent de la rivière, désob' située à plus de trois heures de crapahutage… Six heures d'aller et retour et trois heures de désob' ! J'avais décliné heureusement.

Finalement je me suis décidé à rejoindre seul les copains à Bouisse mais uniquement pour la matinée, l'après-midi c'était l'arrivée du TDF au Mont Ventoux. En fait Bouisse n'est pas trop éloigné, à peine 50 km mais quasiment que des virages… comme dans la Corse profonde.

9 h 30, habillage au frais près du lavoir, à peine 18° C. Ce sera un interclub à majorité SCM. Marche d'approche de 50 m ! Le trou souffle toujours. Jean-Michel et Riton partent devant, je reste derrière Stoche pour finaliser l'élargissement des étroitures car c'est devenu plus humain mais ça peut s'améliorer. Franchissement du premier méandre sans difficulté, j'arrive en haut de la diaclase où je m'étais arrêté la dernière fois. Stoche élargit une peu le fond qui donne sur la chatière difficilement franchissable pour les premiers visiteurs. Vu d'en haut, en se laissant glisser cela devrait bien se passer, la question est « Le retour » ? On verra…

Puis la chatière sans problème et on débouche dans la galerie principale, bien plus spacieuse. Mais la progression n'est pas simple car c'est en fait une grosse trémie où il faut se faufiler entre les blocs. De quoi dérouiller les articulations. Devant ils ont recalibré plusieurs passages, étayé un bloc craignos par un pied droit et sont partis pour un gros travail au fond. On a la grande chance d'avoir ici de multiples poches de stockage.

Devant un nouveau méandre, resserré en son milieu par un becquet que Stoche peine un peu à passer. À sa sortie c'est un peu étroit et il se lance dans le descellement de plusieurs blocs fragilisés par les pailles de Jean-Michel. Pas la place pour deux et le becquet ne me tente pas, j'attends sagement. Devant la suite est bouchée par une dalle effondrée, elle-même précédée sur la gauche par deux gros blocs empilés instables. Ils s'occupent d'abord des deux blocs, la dalle ce sera pour la prochaine sortie. Il est temps de sortir car fort heureusement les estomacs crient famine, il est 13 heures. Retour de l'équipe vers la surface. Finalement çà frotte mais tout se passe sans grande difficulté, le plaisir des étroitures est revenu.

Sortie sous le soleil et les frondaisons pour un casse-croûte avec un petit rosé. Une heure trente de route pour le retour avant l'ascension du Mont Ventoux.

Mes compagnons sont repartis au turbin. Au total six salves de « parlementations » par Jean-Michel. Calibrage de confort et deux salves au fond où l'arrivée de l'air est repérée sous une alcôve déjà connue et dans le sol. Haut d'une petite verticale, qui à l'époque canalisait les écoulements. Un empilement menaçant semble avoir résisté à la dernière salve...

LA grosse question sans réponse pour l'instant : est-ce là le terminus de Daniel M. (absent ce jour) dans les années quatre-vingt-dix ? En tout cas ça ressemble fort à sa description, donc pour le prochain coup tous les espoirs sont permis... La prochaine sortie nécessitera au moins quatre participants pour l'évacuation. Ça commence à sentir bon, même si l'accès au fond demandera encore bon nombre de calibrages. Pour nos os de dinosaures, et surtout le transport de kits. On va rapidement savoir si le trou va tenir ses promesses car il a du potentiel et il est bien placé. On n'est à -25 m et la résurgence est 200 m plus bas !

JND/Christophe B./Riton

Dimanche 27 juillet 2025

Canyon, descente classique ; *Piscia di gallu* –Zonza –

ITP : Antoine B., Muriel C., Franck Z.

TPEC : deux heures

Cotations : V4A5II

SORTIE P.M.R, POUR – MUMU – RAFFISTOLEE

Il y a peu de monde en saison estivale lors de notre réunion hebdomadaire du jeudi. A priori seuls Anto et ma pomme étions dispos pour faire une sortie ce week-end, nous quittons le local indécis sur le planning du week-end.

Nous sommes chacun pris par nos occupations, et ce n'est que samedi soir vers 19 h 30 que je reçois un appel d'Anto : *« Piscia di gallu ça te dit ?* ». Dans la foulée je reçois un message de Mumu qui me demande quel était le programme du week-end. Emballée par ce canyon, elle décide de se joindre à nous et c'est donc à l'arrache que cette sortie voit le jour.

Nous nous retrouvons le lendemain chez moi vers 8 h 30, puis direction le Sud. Après environ deux heures trente de route, nous arrivons à destination. Le débit de l'eau est important et on observe quelques mouvement d'eau. L'appréhension de Mumu est palpable car c'est son premier canyon depuis son opération. L'encaissement est magnifique et le départ de la dernier cascade plein gaz est mythique. On ne s'en lasse pas. Ainsi nous rejoignons le véhicule aux alentours de 15 heures. Nous remontons vers San Gavino-di-carbini pour nous sustenter au snack de la cascade.

Franck

Mardi 29 juillet 2025

Spéléo, désob' ; *Trou du Moulin* — Bouisse (11) —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Jean-Noël D.
GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : André M.
SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Jean-Michel E.
SPELEO CLUB DE L'AUDE : Daniel C., Henri (Riton), Laurent H.
AUTONOME : Daniel M. (Masdan)

TPST : six heures

Épisode 5

André a récupéré de sa grosse sortie à Cabrespine, le Tour de France est terminé, on est prêts pour une journée complète de spéléo. Toujours une bonne heure et demi de route sinueuse ; sur le plateau de Bouisse la canicule est terminée, un petit vent frisquet et un 18° C nous accueillent. On sera quatre à partir au front de désob'. JM et Riton en première ligne et derrière en soutien André et JN.

Pendant que l'on prépare le matos, dehors les deux Daniel font les porteurs d'eau pour amener plusieurs centaines de litres à l'entrée du trou afin de simuler une mini-crue pour voir où part l'actif au fond...

10 heures, la palanquée s'enfonce sous terre. Je ferme la marche, piano, piano. Passage de la faille verticale puis de la chatière et j'entends André me demander de remonter – étant le dernier – ils ont oublié la gamate avec le second perfo ! Ben faut-y-aller ! c'est le passage le plus ch… de la cavité et en plus redescendre avec une gamate qui a tendance à s'accrocher c'est un peu galère. Me voilà enfin derrière l'équipe du front de taille, une bonne demi-heure plus tard. La matinée est consacrée au déblaiement consécutif à l'énorme caresse finale de la séance précédente. Installation en haut d'un ressaut de 3 m et à quatre nous réussissons à caser tous les blocs et gravats après les avoir réduits à la masse de 10 kg descendue exprès.

De « furieuses parlementations » suivent, le boyau semble partir dans deux directions, une horizontale avec un semblant d'écho derrière les blocs et une verticale par un mince pertuis. Mais l'heure du repas a sonné, il est midi et demi. Pour la sortie je pars en premier de cordée, encouragé par André qui me recommande de bien prendre mon temps, pas de pression, solidarité spéléo oblige.

Dehors le temps est plus clément, JME nous installe un barbecue de campagne amovible dans un creux à l'abri pour une belle poêlée de merguez. Le rosé est encore frais. Et pour finir un fiadone maison qui n'a pas fait long feu… Avec de

la brousse saison oblige. Les deux Daniel ont bien rigolé avec leur tentative de crue mais sans aucun résultat. On ne verra pas la moindre goutte d'eau arriver depuis la surface après le déversement du stock d'eau des Daniel...

14 heures, retour au turbin. Toujours dans le même ordre. Avec André notre mission est de reprendre méthodiquement tous les passages encore serrés sur le parcours jusqu'au fond actuel (environ 80 m de progression) afin de les rendre plus confort. Au moins six parlementations seront nécessaires et il reste encore du boulot.

Laurent nous a rejoint, nous double et file rejoindre JME et Riton pour aller gratter au fond. Ils descendent un petit ressaut et avancent de quelques mètres. La suite sera finalement dans le pertuis vertical. Un gros bloc en travers du passage est pulvérisé. Il ne reste plus qu'un pilier fortement fissuré et comprimé par une énorme dalle de 3 m de long sur 1 de large et autant en hauteur, laquelle soutient plusieurs blocs plus modestes. Après quelques habiles passes au fleuret de mineur JME parvient à tout effondrer. Vers 16 heures, un ressaut de 3 m s'ouvre, et cette fois c'est du neuf... Bon courant d'air, des vides partout, suite visible sur 5 ou 6 m droit devant, et jusqu'à 10 m à droite à travers un laminoir étroit mais on voit assez loin. Le courant d'air est bien présent.

On est clairement dans le passage de l'eau en hiver, tout est propre, décapé et anguleux. On laisse tout ça reposer jusqu'à la prochaine séance... on pourra peut-être passer au-dessus de l'ancien plafond...

Le retour se fera tranquille avec le soutien moral et un peu physique d'André pour le passage de la faille verticale. Un peu cassé j'aurais du mal à trouver les prises, heureusement qu'il y avait des mains secourables derrière. Et en plus il fallait remonter tous les kits de désobs et la masse de 10 kg. Il m'aura fallu deux bons jours pour récupérer.

JND/JME/Riton

Mercredi 30 juillet 2025

Canyon, initiation ; *Bucatoggio* — San Nicolao —

ITP : Antonio E G

Première initiation pour moi. Cela était prévu sur la *Richiusa*, mais la météo fait qu'on se décide finalement par le *Bucatoggio*. Rendez-vous avec les trois initiés à 8 heures au local pour essayer les combis et départ vers le parking amont. On met en place la navette et on commence le canyon vers 10 heures.

Arrivés sous le pont à midi, après les deux premières cascades de 30 et 25 m, deux des initiés se rendent compte que ce sport n'était peut-être fait pour eux à ce stade de leurs vies et décident de retrouver la voiture. Je continue avec le troisième initié le parcours et on arrive à la voiture à 14 heures.

Initiation à moitié réussite, dommage pour la météo parce que je pense qu'un canyon moins vertical et plus ludique comme la *Richiusa* aurait été vécu différemment par les initiés.

AEG

Dimanche 3 août 2025

Canyon ; *Ruisseau Santa Maria* – Pietroso –

ITP : Antoine B., Laureen B., Christophe C., Adriana D. C., Antonio E. G., Franck Z.

TP**EC** : six heures
Cotation : V4.A1.III
Sortie : R.A.S *(RONCES AVENTURE SEC)*

Le ruisseau de Santa Maria est un de ces canyons oubliés dont l'existence est même méconnue de la plupart des *topis*.

Le départ de ce canyon se situe après le hameau de *Saparelle*, le petit groupe se donne rendez-vous à 7 heures au traditionnel PN 4. C'est un peu tôt pour certains mais nécessaire afin de ne pas arriver trop tard. En effet il faut à peu près une heure quarante-cinq pour rejoindre notre point de départ. Le minibus est stationné en bord de route.

Le périple commence par un petit sentier mentionné sur la carte IGN que nous suivons en partie. Après c'est du hors-piste en sous-bois, voir une course d'orientation. L'utilisation du GPS nous permet de suivre le cap et de ne pas nous égarer. C'est un peu l'aventure. Nous atteignons le petit col au bout de deux heures. La pause s'impose, nous en profitons pour prendre une collation. Le peu d'eau qui coule dans le ruisseau annonce déjà, le caractère sec de ce canyon. Seul, Christophe utilisera son shorty néoprène. Les amarrages naturels sont d'un autre temps, la mousse

recouvre sangles et autres anneaux de cordes. Nous arrivons à une magnifique C30 dans un encaissement avec un bloc coincé et la descente de cette cascade se finit dans une belle vasque que l'on ne peut pas éviter, c'est le bain pour tout le monde, l'eau est fraiche, ce qui fera brailler quelques-uns et crier quelques-unes.

Nous enchaînons marche, désescalade et cascades dans ce canyon très végétale jusqu'à arriver à la C38, la vue est magnifique sur la plaine. L'orage lointain et la pluie s'invitent à la partie, mais s'arrêtera au bout de quelques minutes. Nous jardinons un peu pour trouver les amarrages souvent cachés par la végétation. Après un plan incliné Pi32 dont nous n'avons jamais trouvé l'amarrage, Anto équipe la C30 suivante. Christophe descend en premier, se retrouve dans les ronciers au cours de la descente. Du haut nous comprenons qu'il joue du sécateur pour s'extirper de la végétation.

Ce ne sera que le début…, en effet à partir de là, la végétation a repris ses droits, la progression devient difficile et épineuse jusqu'au véhicule. Chacun essaie de trouver la meilleur voie possible. Franck rajoute une sangle et un maillon rapide sur l'AN à l'amarrage de la C25. Nous atteignons avec un certain soulagement le véhicule vers 17 h 45.

Pour devenir une belle course, ce canyon mériterai un sentier mieux marqué, des relais dignes de ce nom et mieux disposés pour qu'il devienne un classique.

Mercredi 6 et Jeudi 7 août 2025

Canyon, interclub ; *Tignosu* — Zicavu —

ITP : Michaël D., Jean-Luc S.

Corse Canyon : Alexandre C., Jean-Marcel V.

TPEC : 32 heures

Alex de *Corse Canyon* propose depuis longtemps une sortie sur le plus long canyon de Corse (le seul qui se fasse normalement sur deux jours). Organisation au dernier moment avec les disponibilités des participants et une fenêtre météo propice entre les orages de fin juillet et ceux de la mi-août. Le 4 août il est décidé un rendez-vous le 6 août à 4 heures à Aléria.

Transporté très gentiment par Bernard, le beau-père de Micca, le groupe mixte composé de deux *topis* et de deux *Corse Canyon* se retrouve au plateau du Coscione à 6 h 30 : départ pour un peu moins de deux heures de marche d'approche.

À 8 h 30, au bord d'une paisible rivière, l'équipe s'élance à 9 heures. À peine une dizaine de mètres plus loin se présente le premier encaissement. On enchaine alors une C26, C50, C11… rien que cette première partie constitue déjà un canyon complet ! avec ces magnifiques cascades et ses passages piégeux. Sur une petite cascade, Micca et Jean-Luc se font tous les deux piéger par une cascade « vide » qui les retourne et leur fait boire la tasse ! Obligés de continuer les quelques mètres de rappel à l'envers pour se sortir de la cascade ! Petite frayeur !

Puis on débouche sur une partie un « peu longue » de marche en rivière et on retombe après une bonne vingtaine de minutes sur un nouvel encaissement tout aussi magnifique. Sur une des plus grandes cascades, le départ se fait sur un amarrage naturel, un gros pin surplombant la chute d'eau. Alex note que la grosse racine apparente au départ permet de limiter naturellement les frottements puis il descend. Alors qu'on remonte la corde pour ajuster la longueur on voit que celle-ci a totalement perdu sa gaine sur une vingtaine de centimètres. Un débrayable aurait été nécessaire et il est mis de suite en place.

On finira le canyon avec cette corde abimée, d'autant plus qu'elle recevra plus tard quelques égratignures. Ensuite un passage dangereux est réalisé sur une cascade qui tombe dans un avaloir. La cascade est facile à reconnaitre, il y a un arbre en travers avec une déviation « inaccessible » ! ! Les trois premiers descendent avec beaucoup de précaution car il faut passer à l'extérieur de la cascade. Alex qui passe en dernier aperçoit soudain qu'il y a un autre amarrage un peu plus haut sur la gauche qui fait éviter la cascade.

Notre descente continue toute la journée jusqu'à un saut de 10 m. Une cinquantaine de mètres après une cascade sur la gauche d'un affluent marque le coin bivouac situé sur la rive opposé.

Arrivés au bivouac à 18 h 30 après dix heures de descente. Première inquiétude : est-ce que les sacs étanches ont tenu ou il faudra dormir dans le froid ? ? Au final, à part quelques traces d'humidité, tout le monde se retrouve avec son matériel sec !!

Après un petit feu d'agrément et un repas chaud grâce au réchaud de Micca et à la nourriture lyophilisée de Jean-Marcel, on installe chacun son campement et à 20 h 30 tout le monde est déjà couché !

DEUXIEME JOUR

« Bonne » nuit pour tout le monde bien que le sol soit dur et une température plutôt clémente avec un léger vent qui a séché toutes nos affaires étendues sur la corde installée par Micca.

Départ aux alentours de 8 heures pour finir le canyon toujours aussi beau. Un peu de difficultés sur la dernière partie pour trouver les amarrages car on se trouve sur une partie interdite par arrêté communal et que certains amarrages ont peut-être disparu ! ! Les amarrages naturels font très bien l'affaire.

Une dernière pause à midi et on atteint la passerelle qui traverse la rivière vers 15 h 30. De là démarre le sentier de retour. Celui-ci débute par une montée pas très nette pour rejoindre après une piste forestière. ——Une bonne heure de marche après, avec des sacs très lourds, surtout pour ceux qui portent les cordes et Bernard vient nous récupérer.

JLS

Vendredi 8 août 2025

Spéléo, visite ; *Aven de l'Avaloir* — Barbaggio —

ITP : Antoine B., Antonio E. G.

TPST : une heure trente

Sortie estivale en fin de journée à l'*Aven de l'Avaloir*, un trou duquel on entend parler mais qui sera une première fois pour les deux participants.

Montée au col de Teghime vers 20 heures après avoir récupéré les pizzas. Cette fois ci on procède à l'opposé que d'habitude, on fait l'apéro avant la grotte. Le soleil se couche sur Saint Florent et la lune, presque pleine, se lève sur Bastia. On récupère pour l'apéro Christophe, qui était en mission aux antennes.

À 22 heures, on lève la grille (pas sans difficulté) et on commence à équiper le trou. Antho équipe le premier puits. On met un kit pour protéger la corde au niveau de la grille et un protège corde sur un frottement juste après. Anto met en place aussi une déviation. Ce ne serait qu'à la sortie du trou qu'on s'aperçoit de la présence d'un spit pour équiper un rappel fractionné évitant ainsi un des frottements.

Arrivé en bas, après une visite au musée où l'on trouve un pneu et un vieux téléphone entre autres, on aperçoit le fameux *Boyau de la Râpe à Bois* qui fait bien honneur à sa réputation. Je me lance à le traverser en premier. Les premiers mètres, paraissent larges quand on arrive à la fin du boyau. J'arrive enfin à sortir et me mettre en équilibre plus mal que bien pour équiper le puit de 6 m. Anto me fait parvenir le sac de corde avec un nœud de chaise déjà en place et moi j'équipe le rappel, je mets en place le descendeur presque à l'aveugle et j'arrive en bas.

Anto me rejoindra en bas pour continuer la visite, contents d'être sortie de ce couloir étroit mais sachant déjà qu'il faudra le passer à nouveau. À partir d'ici on désescalade quelques mètres pour enfin contempler un magnifique plafond blanc très concrétionné, avec des formes qu'on ne retrouve pas fréquemment. Un connaisseur pourra l'expliquer mieux que moi, je me limiterais juste à dire que c'est très beau et que ça se mérite.

Pour le retour, Anto se propose gentiment pour déséquiper le puit de 6 m à l'entrée du boyau. Je passe donc en premier, j'arrive au bout de l'étroiture et je me retourne pour récupérer la corde envoyée par Anto et l'assurer pendant qu'il déséquipe. On remonte en surface à 23 heures.

La lune nous éclaira jusqu'à la voiture où Adriana, qui n'avait pas voulu rater les pizzas, nous attend patiemment. On finit ainsi cette belle soirée en petit comité. Contents d'être sortis mais encore plus d'y être rentré.

AEG

Samedi 9 août 2025

Pose de la plaque en la mémoire de Stéphane Perron — Noceta —

ITP : Antoine B., Adriana D.C., Antonio E. G., Noël R., Alexia S. B., Franck Z.

U DUVERE DI A MEMORIA

Il aura fallu huit années pour réaliser et placer cette plaque funéraire en la mémoire de Stéphane Perron. Pour ceux et celles qui ne l'ont pas connu, Stéphane, membre du club et vice-président à l'époque, est décédé accidentellement le 2 avril 2017 en effectuant la descente du *Vecchio* en hydrospeed.

La pose à proximité du lieu de l'accident impose que la rivière soit à l'étiage. Chaque année cette mission a été repoussée puis est retombée dans l'oubli. Cette année, une date a été fixée.



Le comité restreint s'est donc donné rendez-vous au PN 4 vers 8 h 30, puis direction Corte. Après la pause-café sur Corte, nous reprenons la route en direction de Noceta. Les souvenirs de Noël sont toujours présents et indélébiles, le petit parking sur l'accotement est rapidement trouvé. Nous préparons le matériel, sous un soleil de plomb. L'accès emprunte une sente qui commence dans une exploitation bovine. Au bout de quelques minutes de marche et après quelques hésitations nous coupons à travers le maquis pour redescendre jusqu'à la rivière. Anto et Noël ne sont pas sûrs du lieu de l'accident, car en huit ans la physionomie de la rivière a changé. Mais les gros blocs situés autour, ne laisse aucun doute, nous sommes au bon endroit. Il faut démaquiser un peu, puis Anto et ses assistants se mettent à l'œuvre. À l'issue nous rejoignons Corte vers 15 h 30 pour grignoter un morceau et boire une mousse.

Merci à ceux et celles qui ont pris un peu de leurs temps pour placer cette plaque.

Franck

Mercredi 13 août 2025

Spéléo, désob' ; *TDB* (il a maintenant un nom…) et *Trauc de la Boneta* — Caunes Minervois —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., André M.
Autonome : Daniel M.



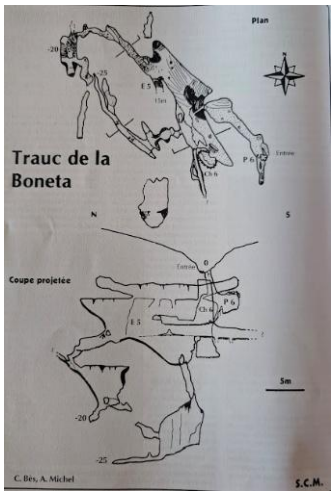
TPST : huit heures pour mes collègues et zéro pour JN (voir plus loin…)

Retour au trou de Pujol. Jean-Marie lui a enfin trouvé un nom, le *Trou de Balle*… je n'ai pas encore su l'origine de cette appellation – peut-être une histoire de chasseur ? ? -, je préfère en attendant l'appeler le *TDB*, plus classe.

Sortie qui sera limitée pour moi à un travail de surface, ayant dû me faire enlever un gros grain de beauté un peu bizarre, avec deux points de suture à la clé (à l'heure de la rédaction le résultat est rassurant, c'est bénin). Le dermato a dit, pas de piscine ni de spéléo pendant 15 jours ! Je me contenterai donc de tirer les gamates.

Et des gamates il y en a eu… RDV sur place à 9 heures, on est en pleine canicule il doit faire déjà plus de 35°. André a pensé à la bâche, heureusement. Mes trois compères mettent en place la chaine pour extraire du front de taille tout ce qui a été abattu la dernière fois et stocké dans des diverticules. De gros mais vraiment gros morceaux sont sortis.

Le trou n'est pas purgé complètement mais on pourra retravailler à deux au fond. Le courant d'air chaud qui descend vers l'inconnu sèche tout, terres et humains. Les gros blocs impossibles à mobiliser ont été bien cassés à la massette et les aspérités gênant le passage des gamates effacées.



Heureusement il est 13 heures, c'est la pause-collation, plutôt frugale vue la température ambiante (vivement les frimas et la saucisse grillée), arrosée quand même de *Pietra* semi-glacées ou semi-tièdes…

Avant de reprendre les hostilités au fond du trou, Daniel nous guide au fond de la vallée vers une cavité découverte en juin 1995 - le *Trauc de la Boneta* – un moins 25 abandonné faute de suite évidente et de perte de courant d'air. Le trou s'ouvre dans des taillis en bordure du lit, à sec, du ruisseau descendant de Pujol. Heureusement Daniel avait réouvert la sente y menant.

Des chasseurs ou l'ONF ont balancé des troncs de pin pour « sécuriser » l'entrée qui est un P7 bien vertical et pas bien large. Daniel propose une méthode « hard » bruyante et détonante. Jean-Marie est sceptique sur l'emploi de tels moyens en cette période inflammable, aussi près de la surface. Il se sacrifie pour descendre amarré à la vieille corde de désob pour un démontage en douceur qui tout compte fait sera plus facile et rapide que prévu.

Le trou est ouvert, il finit la descente sur la corde, au moins du 12 mm. André me rejoint sécurisé par Jean-Noël. Ils parcourront le trou à l'exception des deux ponts bas. Un attendra un coup de massette (ou deux) l'autre la mise en place d'une corde (étroit et lisse ils ont préféré ne pas descendre).





Aucun courant d'air au fond. Pourtant en surface on bien senti un « ruisseau d'air froid » qui s'échappe de l'entrée... Ça ressemble plus à un piège à froid qu'à autre chose. En tout cas aucun rapport avec le vent qui traverse le *TDB* vingt mètres plus haut. Maintenant il faut remonter et pour Jean-Marie qui n'avait pas fait d'échelle depuis 30 ans ce fut une horreur rapidement…

Le projet est d'y revenir, il y a quelques jolies photos à faire et peut-être reprendre ou enjoliver la topo.



Retour au *TDB* où les compères replongent. Le gros courant d'air leur laisse espérer une suite. Soit on ressort le long de la faille un peu plus bas sur le flanc de la colline, soit ça va vers un réseau. Le problème sera de trouver de la place pour stocker... ou de passer.

Ayant eu ma dose de soleil et de gamates, je rentre.

JN/JMB

https://youtu.be/mO1w8R4GOWg?si=HDMg5VO51O_XwX6r

Vendredi 15 au Dimanche 17 août 2025

Spéléo, désobstruction ; *Ghiso.4* & travaux divers *casetta* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Arnaud B., Adriana D. C., Antonio E. G., Laureen N., Benoit R., Alexia S. B., Noël R., Franck Z.

« *DES ZOBS, MENUISERIE, TERRASSEMENT ET …. NATATION !* »

Sommes-nous un club de Spéléologie, ou un entreprise du BTP ?

Un beau weekend du 15 août à la *casetta* de Ghisoni.

Au programme :

- Poursuite de la désobstruction d'un cavité (débutée il y a plusieurs années) en amont de celle de Ghisoni et sensée déboucher sur la *Galerie des Bosons*. Elle sera baptisée *P'tiscali* par les mineurs (Adriana, Franck, Anthonio, Benoit, Arnaud). En effet, le soleil s'y engouffre à la manière de la célèbre cavité sarde un peu avant midi. 1,50 m (*ndlr : ? ?*) de gagné dans la cavité, des concrétions et un mince courant d'air. L'avancement est ralenti par une lame rocheuse nécessitant l'utilisation de crayons et des conseils avisés de JCDB. Sept crayons utilisés sans grand succès.
- Vidage et nettoyage profond de la *casetta* (Alexia, Adriana, Laureen, Anto, Franck, Anthonio, Nono, Benoit) :
  - Élimination du lierre sur les murs intérieurs par Alexia.
  - Curage de la terre présente sur le plancher imbibé *do pissou do rato*
  - Nettoyage et traitement des caisses de munitions décoratives.
  - Tri des déchets accumulés depuis que la Corse s'est détachée du continent.
  - Chasse aux dolichopodes.
  - Panne de gaz, cause : la bouteille est vide, les douches seront froides, mesure corrective : monter deux bouteilles de gaz (et dire à René de ne pas nous les piquer *dixit* Nono).
  - Mise en place de lambris sur le mur du fond de la *casetta*, posé à *un pelo de culo de laggarto* par les menuisiers Adriana, Nono et Anto. Les ouvriers espèrent ainsi limiter les entrées d'air froid en hiver.
- Terrassement/VRD (tous) :
  - Agrandissement de la terrasse par l'élévation du mur de soutènement au droit du barbecue. Mise à niveau de la surface pour installation ultérieure d'une piscine et d'un terrain de pétanque.
  - Création de deux marches d'escalier pour accéder au chemin qui mène à la source depuis la terrasse.
  - Doublement de la surface de la cuisine en zone barbecue.

- Début du terrassement en vue de la création d'une seconde terrasse « supérieure » avec vue mer (derrière les châtaigniers).
- Nivellement général de la terrasse existante.

- Travaux et nettoyages divers
- Mise en place d'une piscine olympique surveillée par un maitre-nageur détenteur d'un diplôme d'étude supérieures en « buvage » de tasse. Peut également servir de frigo, point d'eau, bain bouillonnant (après les saucisses lentilles d'Alexia) ou encore de dispositif anti brûlure pour le maître barbecue !

Au menu : Saucisse lentilles, pâtes au E.Coli refroidies à l'eau de la piscine, burgers et autres gourmandises,

Projets à venir :

- Création d'un deck de 125 mètres carrés en bois de châtaignier et de pins corse.
- Poursuite du terrassement de la terrasse supérieure.
- Poursuite de la désobstruction de *Ghiso.4 (P'tiscali).*
- Réfection de la cheminée.

Arnaud

Mercredi 20 août 2025

Spéléo-VTT, exploration ; Grotte de Pancheraccia — Pancheraccia —

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M.

TPST : dix minutes

Une nouvelle sortie 2 en 1, un circuit en VTT passant devant une cavité découverte par Micca après indication d'une native du village de Pancheraccia, lire CR du 10 mai 2025. Passer devant et bien sûr y jeter un œil !

Départ depuis la RN 200 direction Pancheraccia, avec un petit détour par une *Via crucis* très pentue qui mène au « Lourdes » corse. En effet, la Vierge est apparue à une jeune enfant du village au 18e siècle, soit bien avant celle de Lourdes. Une chapelle a été édifiée sur le site près de la source, de nombreux *ex-voto* témoignent de l'efficacité de l'eau miraculeuse…

La source naturelle est captée dans une petite alcôve en paroi rocheuse, fermée par une plaque de cipolin, avant d'être dirigée vers une première source à l'extérieur de la chapelle puis une autre dans le narthex de celle-ci.

https://www.pelerinagesdefrance.fr/spip.php?article1140

Fin du premier volet historique, la spéléo commence quelques centaines de mètres après le village. La cavité s'ouvre dans le schiste à gauche de la route. C'est une fracture qui pince rapidement au bout de quelques mètres sur un passage très étroit qui laisse peu d'espoir de suite. La faille continue mais avec une largeur d'environ 15 cm et aucun courant d'air n'encouragerait à tenter un élargissement.

Le retour vers la RN 200 s'effectue depuis Piedicorte-di-Gaggio par une piste de quelques kilomètres. De belles strates calcaires décimétriques sont coupées durant la descente. L'épaisseur du maquis empêche toute prospection.

Encore un peu d'histoire nous attend au bord du Tavignano, génoise cette fois-ci, avec un détour par le beau pont à trois arches de *Laricio*. Tout beau après la restauration qui a permis d'effacer les dégâts subis lors des crues de 2016. Moment anachronique, une chauve-souris est venue nous saluer en plein jour !

Retour au point de départ en contournant le tunnel par l'ancienne route que la végétation et les éboulements ont quelque peu bouleversé…

JCL

Mercredi 20 août 2025

Spéléo, visite ; *Trou des Vents d'Anges* — Caunes Minervois (11) —

ITP : Albert D.
ITP/Speleo Corbieres Minervois/GPS : Jean-Noël D.
Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B.
Invites GPS : Cal, Amp

TPST : quatre heures

De retour de l'Abbaye de Sylvanes pour son traditionnel stage de chant, Albert sera notre invité pour quelques jours. La semaine est riche en projets spéléos. À peine arrivé depuis mardi Albert est embarqué pour une grosse sortie au trou

des VDA (les Vents d'Anges), un moins 324 m… Jean-Marie a proposé cette sortie car il reçoit deux grosses pointures spéléos, compagnons de ses aventures en Thaïlande ; Cal, anglais, et Amp, thaïlandaise. Connaissant bien Albert – sortie mémorable en 2015 à St Vallier-de-Thiey pour la traversée *Moustiques-Nrelhac)* il s'est dit qu'avec dix ans de plus il fallait être raisonnable, d'où deux projets : le départ de l'actif à moins 125 et la *Salle des Tuniques Bleues* pour les costauds à moins 250.

Pour ma part c'est la première sortie spéléo d'« envergure » depuis un an ; la spéléo ici c'est surtout de la désob'. Je connais un peu les VDA pour y être allé avec la CoMed en novembre 2023 mais je me souvenais que la progression était un peu labyrinthique dans la très grande salle, allais-je retrouver le chemin du retour ?

RDV prévu au café à Villeneuve-de-Minervois à 9 heures avec Kinou le président du CDS 11 pour obtenir la clé, car comme beaucoup de grandes cavités, une porte ferme l'entrée des VDA. Départ de Canet, parcours de 45 mn prévu, et au bout de 20 km, regardant le compteur, je m'aperçois qu'on est en avance d'une heure, planté ! Réveillé trop tôt, j'avais programmé le rdv pour 8 heures…

Sur place on en profite avec Albert pour faire le tour du village avec ses ruelles, château et églises médiévales. Puis on retrouve nos amis à l'heure convenue. Kinou me rassure, la cavité est équipée de nombreux catadioptres, tant à l'aller qu'au retour, il ne devrait pas y avoir de difficulté.

Direction la piste forestière qui mène à Castanviels, habillage, il a plu et les frondaisons sont humides et le temps frisquet. La montée dans la forêt nous réchauffe et une vingtaine de minutes plus tard, nous voilà à l'entrée – cela m'a semblé bien plus court qu'en 2023.

Jean-Marie part devant suivi d'Albert qu'il surveillera comme le lait sur le feu, puis les deux amis de JM et je ferme la marche en mémorisant du mieux que possible les changements de direction. Les catadioptres sont bien là, cela devrait aller. Finalement l'aller jusqu'à -125 se passera bien, tranquillou, bien que JM ait eu besoin d'avoir un œil en permanence sur les longes d'Albert. En parlant de longes je ne me souvenais plus du nombre important de vires à passer, la cavité est bien sécurisée.

Nous voilà à -125 en bas du couloir qui mène au P_7 de l'actif. JM est déjà en bas et Albert aimerait bien descendre. STOP ! il faut songer à remonter. Déjà le demi-tour est compliqué car notre ami A… s'enquille dans un passage en sifflet entre deux piliers… il a fallu le tirer ! M'étant arrêté à ce niveau en 2023, je me lance dans le P_7, belle descente contre paroi et on prend pied dans l'actif. Ambiance aquatique. Cal et Amp suivent dans problèmes. Devant moi le canyon qui mène à la *Salle du Sable*, je les laisse partir avec un brin de regret, mais Albert ne sortirait jamais seul…

Remontée du P_7, un peu pénible car j'ai oublié le *pantin*°. Retrouvailles d'Albert et on remonte jusqu'en haut du couloir, à l'entrée de la *Salle du CPE* pour une pause casse-croûte sous les aragonites. Une fois rassasiés, on sortira en deux heures. Jean-Marie, pour être sûr qu'on ne s'égare pas m'avait confié un carnet avec la recommandation de laisser une feuille avec l'heure de passage en certains points clés. Bonne initiative. Finalement hormis quelques hésitations et une remontée du P_6 un peu « chaude » pour Albert, le retour s'est passé sans encombre.

14 h 30 on retrouve le soleil qui a pointé son nez et séché le sentier. Une heure plus tard, aux voitures, on entend des voix, nos amis sortent de la cavité. Finalement ils se sont arrêtés à la *Salle du Sable* à -234 en abandonnant le projet des *Tuniques Bleues*. Bilan de la sortie et direction Villeneuve pour remettre la clé à Kinou et surtout partager une mousse.

Belle sortie et bravo Albert pour être descendu aussi profond, souhaitons qu'à 79 ans on ait le même parcours.

JND

Jeudi 21 août 2025

Spéléo, visite, initiation ; *Grotte des Cazals* — Sallèles-Cabardès(11) —

ITP : Albert D.

ITP/SCM/GPS : Jean-Noël D.

SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Dominique et Thérèse B., Isabelle et Jean-Michel E., Véronique M.

INITIÉS : Lucas (8 ans), Pénélope (10 ans), Raphaël (8 ans), Émilie (6 ans), Lucas (2 ans et demi)

***TPST :** deux heures*

AUX @MES BIEN NEES, LA VALEUR N'ATTEND PAS LE..... (LE CID)

Cela trottait dans notre tête depuis longtemps, emmener Lucas le petit-fils de Véronique de 7 ans en balade souterraine. Il avait déjà découvert l'ambiance dans la grotte de Brando et avait adoré. Il y a quelques semaines, mon ami Jean-Michel me faisait part de son projet d'emmener son petit-fils à la *Grotte des Cazals*, cavité d'initiation du département que l'on avait visitée plusieurs fois. De plus mon confrère Dominique avait également le même projet avec ses petits-enfants en vacances. L'équipe pouvait être constituée. Albert, bien sûr sera de la partie, large plage d'âges, de 2 à 79 ans !

7 adultes et 5 enfants se retrouvent à 16 heures au parking des *Cazals*, la canicule s'est effacée, la marche d'approche sera moins pénible. Isabelle— femme de Jean-Michel et animatrice au Conseil général de l'Aude —, prend les choses en mains et guidera la troupe des d'jeuns. Tous les diverticules étroits et tortueux sont parcourus par les bouts de choux. Le silence, le noir, les ossements d'ours, un petit rhinolophe pendu au plafond (un peu tôt pour hiberner…) et même un diploure, tout y passe dans la joie et la bonne humeur.

Joie de faire découvrir notre passion à cette génération et bonne humeur également au sein de la troupe des « anciens ». À voir la mine réjouie de ces spéléos en herbe, on a aucun doute sur le plaisir qu'ils ont eu lors de cette sortie. Certains anciens ont chopé le virus de cette manière, alors qui sait ?

On terminera par un arrêt boisson à la Grotte de Limousis toute proche.

JND

Samedi 23 et Dimanche 24 août 2025

Canyon ; *Piscia di Gallu (Ghjaddu)* — Zonza — / *Baracci* —Santa-Maria-Figaniella— / *Anellu* — Aullène —

ITP : Adriana D. C., Antoine B., Antonio E. G., Nicolas M.

CORSE CANYON : Roller Derby, guides canyon Bavella

Ce weekend on part dans le Sud pour passer un weekend canyon avec le groupe de *Corse Canyon*. On se donne rdv directement au parking de *Piscia di Gallu* à 8 h 30. Pour ce premier canyon un groupe de guides canyon de Bavella se joint à nous. On se prépare et on marche pour arriver au début du canyon à 9 h 30. Le débit est correct, on avance aisément. Pour la vasque avant le grand cassé, il y en a qui choisissent le toboggan et d'autres le rappel. Pour la grande cascade on prend le premier relais, le plus arrosé, ça fait du bien avec cette chaleur !

Fin du canyon vers 11 h 30, on se change et on remonte aux voitures. Pour la suite de la journée, Antoine et Nico ont d'autres impératifs. De leur part, Antonio et Adriana mangent rapidement dans la voiture pour rejoindre d'autres personnes de *Corse Canyon* qui font le canyon Baracci l'après-midi.

Pour ce deuxième canyon, 5 membres de l'équipe de *Roller Derby* de Bastia nous accompagnent avec un sac canyon rempli de bières pour l'apéro. On débute vers 17 heures. Petit soucis au niveau du toboggan où une des initiées est coincé au milieu de la descente avec son huit bloqué. Heureusement qu'Antonio avait équipé en débrayable et qu'il avait pu la descendre rapidement. Le canyon étant un peu frais, il y a des courageux qui n'avaient pris la veste de la combi qui finissent par le regretter. Nous prenons l'apéro au niveau du pont de singe, et on finit le canyon vers 19 heures.

Nous reprenons la route pour rentrer à Zoza chez Nico. On se régale avec une soirée d'apéro et de grillades.

Le lendemain on décide de faire l'*Anellu*. Début du canyon vers 11 h 30. C'est un enchainement de rappels où il n'y a pas beaucoup d'eau mais on passe un moment sympa. Fin du canyon vers 13 h 30. On mange ensuite ensemble sur un terrain plat où il fait très beau, on se dit au revoir et à la prochaine.

C'était un weekend très agréable, de découvertes et des nouvelles connaissances. La météo et les longues journées d'été nous ont permis de profiter une fois de plus de ces beaux canyons de la Corse.

Adriana D. C.

Vendredi 22 et Samedi 23 août 2025

Spéléo, CDS et équipe SSF 11 ; *Grotte de Limousis* — Limousis —

ITP : Albert D.
ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.
CDS/SSF 11

Le 23 août un bel évènement s'est déroulé dans l'Aude. En effet, la Grotte de Limousis était en fête pour ses 200 ans de visites et de découvertes de ce lieu emblématique du département.

La cavité est remarquable pour plusieurs raisons : en entrant sous terre, c'est tout d'abord un chaix de vieillissement de vin (excellent) avec ses amphores en terre cuite, puis une succession de grandes salles dont une partie a servi pour l'extraction de pierre de taille, la calcite y étant particulièrement belle. Plus loin, une vaste salle où étaient organisés des messes avec son oratoire, mais également des bals et repas pour les gens du village et ce pendant plusieurs années.

Une longue passerelle au-dessus d'un lac permet d'accéder au lustre d'aragonite, remarquable par sa taille et son volume. C'est à voir…

À l'extérieur, des travaux importants ont été réalisés dernièrement pour mieux accueillir le public et créer des espaces dédiés.

Ce fut aussi la volonté du maire de la commune M. Gilles Delaur et du directeur de la Grotte de Limousis M. Jean-Paul Fernandez de conclure un partenariat avec les spéléologues du département (le Comité Départemental de Spéléologie de l'Aude [CDS11]) en mettant à disposition une grande salle de réunion, un espace laboratoire et un bureau. La remise des clefs de ses locaux s'est déroulée le vendredi 22 août 2025.

Cet espace va servir aussi à développer et valoriser le « Conservatoire du Milieu Souterrain, (CMS) » dont le CDS11 vient d'obtenir sous l'égide de la FFS, la création de la première Antenne départementale. Le souhait du CDS11 est de développer les connaissances sur le milieu souterrain en protégeant et valorisant toutes les cavités du département.

Pour également marquer cette double date historique, les spéléologues ont mis en place une tyrolienne de 170 m de long afin de permettre à un nombreux public de profiter autrement du lieu durant cette journée de fête.

Un marché gourmand et une exposition de voitures anciennes étaient également sur place.

JND

Samedi 23 août 2025

Spéléo, perfectionnement ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Benoit R., Franck Z.

TPST : deux heures quarante-cinq / trois heures

La date fatidique du stage spéléo s'approchant à grande vitesse, une pause canyon s'impose pour me concentrer sur la spéléologie surtout que la dernière sortie remonte à presque trois mois. Aujourd'hui il était prévu une sortie canyon à *Tignoso*, mais celle-ci se trouvant annulée avec les pluies récentes, nous décidons de faire une sortie spéléologie pour se remettre dans le bain.

Un message est envoyé la veille par Franck, rendez-vous à 8 h 30 au local. Nous sommes que deux... tant pis, on prendra plus le temps, on fera les deux réseaux de Cast.1.

Franck prépare le matériel au local, on embarque tout dans mon 4×4 et départ vers 9 h 15 à Oletta. Nous entamons la fameuse piste 4×4, la rivière l'Aliso complètement sèche et nouveauté, nous n'avons plus à contourner l'arbre par la gauche, nous le passons dorénavant à sa droite. Au fur et à mesure des premiers ballottements, on voit que la végétation a repris son droit, pas de souci en soi pour progresser en 4×4, mais un petit débroussaillage ne fera pas de mal.

Arrivé au niveau du pylône, on décharge le matériel, Franck ouvre la grille, pendant que moi je m'équipe et commence à enkiter l'un des deux kits, objectifs du jour pour moi, équiper et déséquiper le réseau que nous avons l'habitude de faire lors des JNS (à l'exception du *Puit poulailler*) et le réseau menant aussi à la *Salle des vins* mais par la diaclase droite.

Équipement du départ sous les yeux de Franck, bloqueur tendu, ajustement des doubles nœuds de chaise pour avoir une tension équivalente sur chacune des oreilles, descente dans la première salle qui est sèche et nous apercevons déjà

des chauves-souris, (bénéfice de la grille ?) au niveau du puit de départ de la *Salle du veau*, au final, je laisserai tomber l'équipement de cette partie pour les laisser tranquille, mais aussi parce que les étroitures et moi… on me connait.

Toute la première partie sera de la mise en place des sangles, des nœuds de chaise double, déviation sur amarrage naturel et équipement du P4-5 (avant l'arrivée dans la *Salle de la chèvre*), je me suis mis un peu trop bas pour arriver aux broches mais sans conséquence, ça a permis de faire une belle ganse.

Poursuite de la progression dans l'étroiture menant aux deux diaclases, pose de la main courante et direction RG vers le *Puit poulailler* à coup de cabestan, puis mise en place de la tête de puit finale pour se diriger vers la *Salle des vins*, on aura un petit débat sur la transition : fin de MC et mise en place du chaise double c'est-à-dire pose deux mousquetons sur la broche de gauche, une pour terminer la MC par un cabestan puis une petite boucle menant vers le second mousqueton où le double nœud de chaise est installé, ou sinon MC se terminant direct sur le nœud de chaise double, on laissa la première option. Je descends donc, mise en place de la dèv ; arrivé en bas je m'abreuve un peu et j'amorce de suite la remontée pour déséquiper cette partie, puis direction vers la diaclase en RD, pour équiper en opposition.

Nous laissons juste le chaise double au départ de la MC, qui se dirigera directement vers un abalakov + amarrage sur broche qui enclenche le départ de la vire, Franck me montra le nœud tisserand pour jonctionner deux cordes (*dyneema* et corde de progression), de manière visuel cela semble impressionnant mais une fois dedans j'arrive à équiper comme il faut, à la fois tendu sur les longes + bloqueurs et en opposition, puis arrive le moment de poser la tête de puit où selon les dires de JC, il faut un réglage précis, pour justement éviter le frottement sur une lame plus bas, je fais un premier jet avec le chaise double, je lance, la corde, j'ajuste les oreilles, bingo premier coup ça tombe tout droit. Je descends au niveau de la salle, Franck me suit, il aperçoit un petit AN où il pose une *dyneema* pour voir la pertinence d'une dev afin d'éviter le frottement sur la lame, en vrai ça semble vraiment jouable d'en poser une en fixe.

Nous restons quelques minutes en bas, Franck remonte en premier et moi je le suis pour déséquiper, arrivé au départ de la MC, nous rebroussons chemin en remontant par où nous sommes rentrés (par l'entrée classique), Franck se proposa de déséquiper, tant qu'à faire j'ai préféré poursuivre le déséquipement vue qu'il restait qu'une vingtaine de mètres à remonter.

En tout cas, j'ai eu chaud, j'ai transpiré comme jamais (le contraire aurait été étonnant), cela me laisse l'impression que la cavité est plus chaude que d'habitude (peut-être que c'est possible aussi après tout ?), du coup cette demi-journée s'est terminée au pique-nique sur les tables et pour l'occasion j'ai pris une bière (la moitié quand même).

Le seul point noir de cette journée, l'oublie de verrouiller les mousquetons (au moins la moitié), c'est ça d'être trop concentré à bien faire les nœuds et essaye d'aller vite. D'ailleurs je vais regarder aussi certains nouveaux nœud à faire (tisserand notamment).

Benoit R.

Mercredi 3 septembre 2025

Spéléo, prospection, redécouverte de cavités ; *Grotte des Italiens* et *Trou des Fonctionnaires*

— Sallèles-Cabardès (11) —

ITP/Speleo Corbieres Minervois/GPS : Jean-Noël D.

Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie B., Claire F., André M., Alain A.

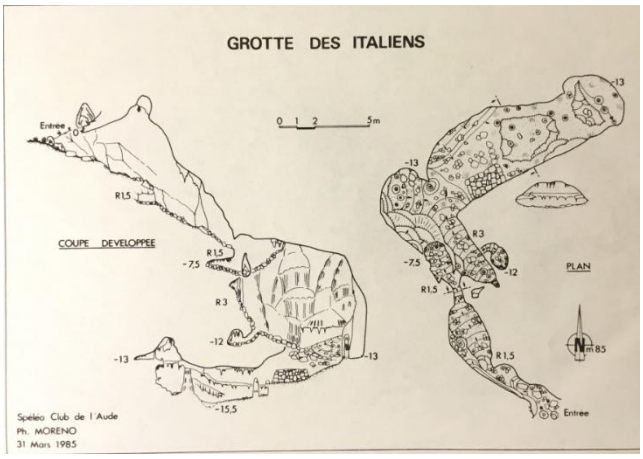
TPST : une heures

Pas de désob' pour cette sortie bien que Jean-Marie ait quand même emmené le matos adéquat au cas où… Objectif, retrouver des départs signalés par Alain A. de Trassanel. La zone ayant été largement prospectée par les anciens du SCA ce serait surprenant que ces départs leurs aient échappés. Ce sera une petite sortie, JM devant se libérer en début d'après-midi.

On se retrouve dans un premier temps chez Jean-Claude, prince consort de Mme la maire de Trassanel, qui habite juste sous la base spéléologique. Un petit café en attendant André qui entretemps est déjà arrivé chez Alain, la maison sous Jean-Claude, village de spéléos…

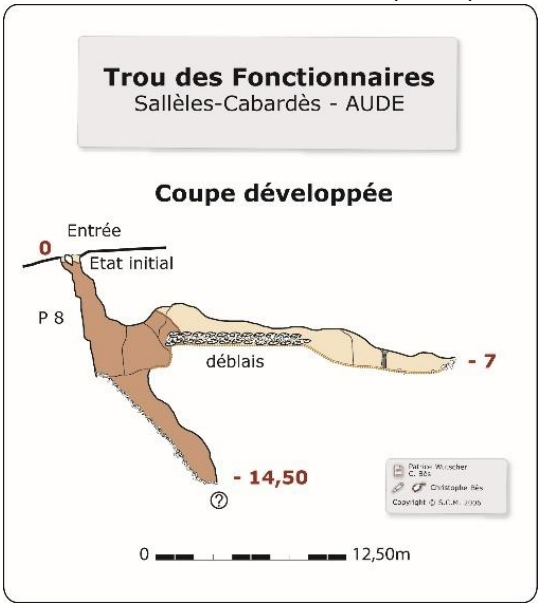
En parlant de village, Trassanel a une certaine similitude avec Lano : perdu au fond d'une route borgne à 450 m d'altitude, il abrite 33 habitants et Mme la maire et son conjoint nous accueillent toujours aussi sympathiquement que le maire de Lano. À noter également quelques cavités archéologiques dans les environs proches et une foison de cavités.

Regroupement chez Alain et direction à 5 (et trois voitures…) pour la zone à prospecter. Elle se trouve en fait au-dessus de la *Grotte des Cazals*, la cavité d'initiation visitée à plusieurs reprises. Le premier objectif est semble-t-il connu – au moins par André et bien sûr Alain (son beau-père participait à son explo dans les années soixante-dix avec des Italiens) - la *Grotte des Italiens*.

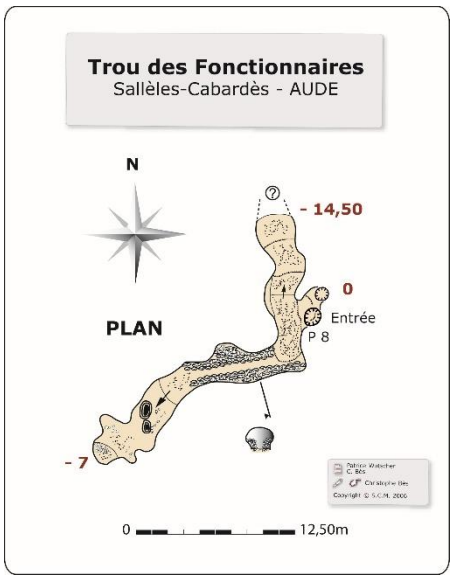


Du parking de la *Grotte des Cazals*, on rejoint un petit col et on poursuit en remontant l'arête en direction du Mont Cam. André retrouve facilement l'entrée qui s'ouvre une trentaine de mètres au-dessus du col. Pas de bartas, une végétation rase et des buis desséchés sur un lapiaz facile à parcourir. Belle entrée ogivale de 3x2 m. Une galerie descendante ébouleuse amène, après un ressaut de 1,5 m, à un rétrécissement (-6 m) suivi d'un $R_{1,5}$ donnant dans une petite salle caillouteuse. La grotte était connue jusqu'à -6 m. En 1975, A. Bennes et des amis désobstruent la première chatière et dynamitent une lucarne découvrant ainsi la suite.

La lucarne débouche sur le côté d'une salle de bonnes dimensions (6 m x 6 m) par un R_3 concrétionné que JM équipera d'une échelle. La lucarne est un peu rastèg mais à la descente pas de souci, on verra plus tard pour en sortir… La salle se prolonge par une galerie parallèle longue d'une dizaine de mètres au fond de laquelle se trouve le point bas à -15,5 m, au centre d'un plancher stalagmitique important. On est dans des beaux calcaires dolomitiques à patine blanche du Dévonien inférieur.



La visite est rapide mais André pense se souvenir qu'il existait un départ désobstrué donnant accès à une autre salle. On cherche… Rien au fond, seule possibilité une étroiture en partie obstruée par des cailloux issus de la désob', en bas du ressaut. JM se met à gratter et arrive à s'enquiller, sur quelques mètres ; en effet il y a une petite alcôve où il peine à se retourner, pas vraiment une salle ! André suivra ainsi qu'Alain, je décline l'invitation. D'après la topo, les souvenirs d'André se rapportaient vraisemblablement plus à la lucarne dynamitée (sa visite datant de 45 ans en arrière…). Finalement la sortie se fera sans difficulté bien que les remontées d'échelle sur plan incliné ne soient pas de tout repos.



Nous voilà au soleil et direction une cavité située quelques dizaines de mètres au-dessus – le *Trou des Fonctionnaires*. L'entrée plus discrète – un puits avec une entrée de 1 m de diamètre - est reconnaissable au gros tas de gravats provenant de la désobstruction. Cavité bien connue entièrement vidée de son remplissage par une équipe de spéléos ayant du temps de disponible en semaine (des fonctionnaires…). Deux belles plaquettes inox où JM installe la corde de désob' – largement dévolue à la réforme… - et disparait dans la verticale, suivi d'André. Pour moi le matos est resté à la voiture ? Alain et Claire (venue pour la rando) resteront également en surface.

Descente du puits d'entrée de 8 m jusqu'à un palier à partir duquel on peut explorer une petite galerie horizontale de 15 m. La descente continue jusqu'à -14,50 m, arrêt provisoire de la désobstruction, le plafond rejoint le sol. La continuation de cette désobstruction pourrait amener dans la suite de la galerie de la *Grotte des Cazals* assez proche qui se situe à 440 m d'altitude, soit 20 m maximum en-dessous du fond des *Fonctionnaires*.

Le temps passe, bien que deux autres trous se trouvent proches, il est l'heure de retourner aux voitures et direction Trassanel pour le casse-croûte. Installation sur la terrasse de Mme la maire où chacun sort ses victuailles, arrosées d'un rosé de Castelmaure, resté bien frais. On refait le monde spéléo et après un café offert par nos hôtes, retour aux pénates, il est 14 heures.

Bilan : pas de découvertes, mais une visite de deux classiques sympas comme il en existe des dizaines dans le coin.

JND

Samedi 6 et Dimanche 7 septembre 2025

Fête du Sport — Bastia —

ITP : Catherine B., Jean-François B., Laurina B., Antoine B., Muriel C., Christophe C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Adriana D. C., Amal D., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Laureen N., Noël R., Benoît R., Marie Pierre R., Vanessa et Louis-Mathis S., Alexia S. B., Franck Z.

Le club s'est une nouvelle fois affiché à la Fête du sport à Bastia. Un peu de changement, cette année : l'emplacement et les horaires. Petite déception à notre arrivée, vu la taille des arbres, nous n'avons pas pu évoluer comme à l'habitude entre deux arbres. Anto et Christophe ont tout de même pu équiper un petit parcours aérien. Concernant les horaires, ce fut une mise en place entre 10 heures et 13 heures et ouverture au public de 16 heures à 22 heures pour le samedi et de 9 heures à 18 heures le dimanche.

Le stand est installé rapidement : un mannequin, quelques panneaux photos et un écran Led pour diffuser nos exploits. Benoît, pour l'occasion, avait préparé une vidéo regroupant les deux activités.

Le week-end s'est déroulé sous un soleil radieux et la bonne humeur. Évidemment, entrecoupé par des traditionnels *Spuntinu*.

Au total environ, 25 inscriptions ont été enregistrées pour l'initiation spéléo qui suivra, probablement à l'occasion des JNS nationales.

Franck

Samedi 13 septembre 2025

Spéléo-kayak, journée 3S ; *Grotte de Punta Vecchiaia* — Patrimonio —

ITP : Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Jean-Noël D., Michaël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie Pierre R., Alexia S. B.

CORSE CANYON : Baptiste et Jean-Marcel V.

TPST : une heures

La traditionnelle journée 3S (Sea, Spél and Sun) prévue début août ayant été annulée, une mini est improvisée avant que la météo ne s'y prête plus.

Ce sera également l'occasion d'inaugurer les kayaks flambant neuf d'Albert et JCD. Un rigide 2,5 places pour le premier, un gonflable 2 places pour le deuxième. L'avantage du gonflable est qu'il se range facilement dans le coffre, le premier nécessite une galerie sur la voiture. Galerie improvisée par Albert : deux traverses en bois réunies par deux longerons en cornière métallique… Faut dire que l'engin est long et lourd. L'avantage de ce dernier au niveau navigation en vaut-il ces inconvénients, la réponse n'est pas évidente.

Grande virée ⇒ rigide, petite virée ⇒ gonflable ?

La plage de *Cadarelli* est presque déserte, les touristes sont repartis vers leur vie habituelle. Un couple s'affaire autour d'un van immatriculé en Grande-Bretagne, mais leur accent révèle qu'ils sont on ne peut plus français, les véhicules sont plus abordables outre-manche et cet avantage tarifaire compense les inconvénients de la conduite à droite. Deux jeunes du 38 également, ils ne resteront pas bien longtemps après notre arrivée. Le parking est ainsi colonisé par les *topis*.

L'invincible armada se met à l'eau en ordre plus ou moins dispersé, après les habituels questionnements sur le gonflage des embarcations. Une petite houle agrémente le départ de cette flottille hétéroclite. En kayak rigide pour Albert et JN, en kayak gonflable pour MP et Wanda ainsi que pour les deux JC, le reste de la flotte étant composé de deux gonflables monoplaces pour Alexia et Nono, d'un rigide monoplace pour Micca, complété par les paddles d'HP en solitaire et de JM et Baptiste en duo.

Les vagues déferlant sur la plage donnent un peu de piment à la mise à l'eau, s'en suit heureusement que des vaguelettes. La distance de navigation est d'environ 500 m, pas assez pour certains qui feront un détour par la *Calanca di a Torre* bien dépassée…

La majorité de l'équipe se retrouve ainsi sur la petite grève intérieure de la grotte de *Punta Vecchiaia*, une chauve-souris nous y accueille, peut-être un grand rhino.

JM et Baptiste étaient venus pour la sortie en mer, ils succombent finalement à l'appel de la galerie principale, galerie qui est principalement coriace à parcourir, mais qui vaut le détour et l'effort par la beauté de ses concrétions. Seuls Baptiste et JCL iront au bout, ce dernier devenant probablement le plus vieux à atteindre ce point. Une chauve-souris applaudit ce record, pas forcément enviable, et disparait. Lors de la première visite en septembre 2006 une chauve-souris avait été entendue, cette fois-ci elle a été vue. Faut vraiment le vouloir d'arriver jusqu'ici en volant à travers les étroitures et les infâmes chatières. La présence de guano au sol indique une présence habituelle des chauves-souris en ce lieu difficile d'accès pour les humains.

Retour vers la sortie, remise à l'eau chaotique des embarcations et retour vers la plage. Celle-ci est encore pratiquement déserte. Nous squattons les tables et chaises laissées encore en place devant une buvette fermée et c'est le grand déballage des victuailles et le débouchage des diverses bouteilles de bières et de vins. Nous piqueniquons ainsi joyeusement sous un soleil qui se voile peu à peu. Le vent se lève également, nous abandonnons le projet de naviguer vers les cavités situées côté nord de la plage.

La journée 3S se termine au local où nous laissons le kayak gonflable offert au club par Albert.

JCL

Dimanche 14 septembre 2025

Spéléo, entrainement, équipement ; *Falaise A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Antoine B., Benoit R., Franck Z.

INITIES : Thomas G., Noémie R.

CR en cours

Mercredi 17 septembre 2025

Spéléo, auto-secours ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Wanda C., Jean-Noël D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M.

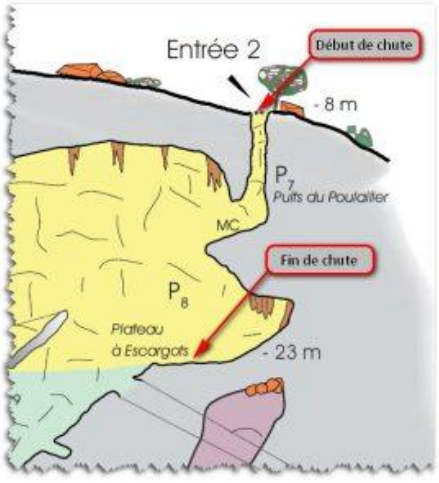
La Toutounette : Nala

TPST : une heure

Une journée presque comme les autres…

Une sortie spéléo hors programme est décidée en milieu de semaine pour JN qui passe quelques jours de vacances en Corse. C'est Cast.1, haut lieu d'aventures topinesques qui est choisie.

Petit café au local et préparation du matos. Une fois n'est pas coutume, les cordes nécessaires pour faire la traversée sont directement enkitées. Un soleil estival nous accueille sur ce petit massif calcaire où sont traditionnellement effectuées les initiations.



On décide des tâches, HP opte pour équiper le puits artificiel. Il ne tarde pas à s'y rendre pour déjà acheminer le kit et ouvrir le puits. Nala le suit tranquillement et alors que le sommier de protection est retiré Nala juge mal le bord du trou et c'est le drame, elle disparait dans celui-ci.

HP prévient rapidement le reste de l'équipe, s'habille et repart commencer l'équipement du puits. Le reste de l'équipe s'équipe aussi, le gros kit de portage de JC est vidé, on y met le bidon secours et le kit OKZU.

L'espoir que Nala se soit arrêtée au niveau du premier palier est vite déçu. Finalement c'est en bas de la deuxième section du puits que Nala est aperçue, elle git sur le *Plateau à Escargots* et ne répond pas aux appels

lancés d'en haut par HP, l'inquiétude augmente. HP arrive enfin à ses côtés et là, miracle, la petite Jack Russel réagit faiblement par quelques gémissements. Elle ouvre maintenant les yeux, manifestement encore sonnée.

Un premier bilan est effectué, quelques blessures superficielles au niveau des pattes, d'une arcade sourcilière et d'une hanche, ce qui tient du miracle après la chute subit ! Après quelques palpations plutôt rassurantes son état est jugé compatible avec une évacuation immédiate en auto-secours.



Pendant que ses maitres l'installent délicatement dans le gros kit, JC installe une première reprise de charge en haut de la première section du puits. Nala est hissée, HP assure l'accompagnement pour éviter les chocs contre la paroi. La poulie-bloqueur est ensuite déplacée en haut du plan incliné, puis en haut du puits d'entrée.

Nala est enfin dehors et extraite du kit. Elle reprend peu à peu ses esprits. On voit bien dans ses yeux qu'elle se demande ce qui a bien pu lui arriver ! HP et Wanda ne s'attardent pas, direction la clinique vétérinaire.

Pendant ce temps JC et JN déséquipent le puits, ils mangeront ensuite un morceau en attendant des nouvelles. Celles-ci arrivent sur la route du retour : une première radio montre(rait) deux fractures au niveau des lombaires. Nala est mise sous perfusion et sédation, elle sera gardée en observation jusqu'à l'examen complémentaire du lendemain.

Fin d'une journée pas comme les autres, une journée miraculeuse !

JCL

Le lendemain, HP rassure tout le monde : « *Nala remarche ce matin ! ! Pas de fracture vertébrale d'après le vétérinaire. Elle reste en observation jusqu'à demain.* »

Ouf !

Samedi 27 septembre 2025

Canyon ; *Macini* — San-Gavino-di-Fiumorbo —

ITP : Antoine B., Adriana D. C., Antonio E. G.

TPEC : une heure quarante

C'est à la fin du mois de septembre que l'équipe s'est lancée sur le *Macini*, un canyon que l'on sait souvent sec à cette période de l'année. La journée a démarré classiquement avec la marche d'approche à 10 heures. Arrivés sur site à 10 h 50, nous avons débuté la descente à 11 heures. Comme prévu, nous avons trouvé un canyon avec un très faible étiage. L'absence de courant significatif a eu un impact majeur sur la progression, rendant la marche aisée et réduisant considérablement les temps habituellement dédiés à la nage ou aux manœuvres. On a ainsi bouclé l'intégralité du parcours en un temps record, sortant du canyon dès 12 h 30.

La cascade de cinquante mètres, qui constitue le passage central du *Macini*, a été le moment fort de la descente. Nous l'avons gérée en deux rappels successifs. Adriana a pris en charge le premier segment avec une corde de 60 m. Après le palier, Antonio a assuré la suite, installant la seconde corde de 60 m jusqu'au sol. Un petit accroc logistique est cependant survenu lors de la récupération : la seconde corde n'était malheureusement pas assez longue pour être tirée complètement depuis le bas de la chute, nous avons dû accrocher le SAR pour pouvoir la récupérer.

Pour la dernière cascade, grâce au faible étiage du canyon nous avions pu entrer à la grotte qui se cache derrière la cascade et qui normalement est inaccessible. C'était la surprise de la journée !

Malgré cette petite péripétie de corde, le parcours a été intégralement bouclé rapidement, permettant à l'équipe de profiter du temps gagné pour se détendre aux tables de pique-nique voisines pour le déjeuner. Le mot de la fin : cette sortie sur le *Macini* « à sec » a été rapide et une bonne occasion de réviser les manœuvres de corde. On retiendra que pour le rappel fractionné, il faudra prévoir une corde de récupération un peu plus longue que 60 m pour être tranquille la prochaine fois !

Adriana D. C.

Dimanche 28 septembre 2025

Spéléo, visite, initiation ; *Cast.1*—Oletta—

ITP : Antoine B., Cathy B., Amal D., Laureen N., Benoit R., Franck Z.
Initié(e)s : Rémi-Paul G., Noémie R.

TPST : trois heures

Mi-juillet, Vincent Q. a contacté le club par l'intermédiaire de JCL. C'est un spéléo qui habitait sur la région d'Ajaccio et qui a muté sur l'Île-de-la-Réunion. Un de ses amis, réunionnais, Rémi-Paul en visite sur notre île, était désireux de nous rencontrer et partager une sortie spéléo ou canyon lors de son passage. Après quelques échanges *via* courriel puis Whatsapp, une date est définie et le site de *Cast.1* est choisi par R.-P. Bien que celui-ci ne pratique quasi que du canyon à la Réunion.

Le jour « J », nous nous retrouvons tous au local. Le matos est rapidement préparé et nous en profitons pour présenter le local à R.-P. Le petit café est ingurgité puis nous prenons la direction du *Leclerc* de Saint-Florent.

Cathy et Benoît se lancent dans l'équipement de la cavité en commençant par l'entrée classique et le grand réseau. Le circuit se poursuit dans la *Salle de la Chèvre*, puis la vire. Lors de notre passage, R.-P. a constaté que la corde installée en fixe a été une nouvelle fois, légèrement, attaquée par un rongeur. Par ailleurs, Benoît nous signale un petit rhino dans la *Salle de la Chèvre*. Laureen équipe la MC et le P_9 jusqu'à la *Salle du Chien*. Benoît, quant à lui, équipe la MC et le puits de la diaclase de droite. La visite complète de la cavité est ainsi réalisée.

Nous ressortons du gouffre vers 13 h 45. Nos invités du jour profitent de l'hospitalité des *topis* et de nos traditionnelles agapes. Le site est laissé équipé en vue des JNS de début octobre. Nous regagnons le local vers 17 heures après cette belle journée d'échanges et de partage.

R.-P. semble avoir apprécié la journée, en témoigne son message reçu le soir :

« Encore merci pour la sortie spéléo. Une belle activité et beau moment avec toute l'équipe très conviviale !
Si l'un de vous vient à la Réunion, faites-moi signe on ira faire des canyons ensemble
A+ RP »

Franck

Mardi 30 septembre 2025

Divers, bricolage à la *casetta* ; *A Buga di a Cutina* — Ghisoni —

ITP : Antoine B., Micka D., Franck Z.
INVITES : Jean-Charles B., Odette Z.



L'envie de séjourner à la *casetta* en période hivernale passe par la réfection de la cheminée. En effet l'utilisation de cette dernière enfume inévitablement ses occupants et autres effets personnels. Jusque-là, les multiples transformations ont été un échec. Avant de tout casser, l'ultime solution a été de créer un cône pyramidale en acier pour diriger directement les fumées vers le conduit extérieur.

Un travail d'ingénierie de haute précision a été initié à l'aide de cartons, adhésifs, autres crayons mal aiguisés. bref *a bisto de nas* comme on dit chez moi.

L'acier est découpé et Micka, quelques jour auparavant, a fait parler ses talents de soudeur. La mission de la dernière chance peut débuter. Franck et Odette sont partis la veille pour préparer le gite. La nuit fut bien fraiche…

Micka, JC et Anto arrivent au parking de la casetta vers 11 heures avec la précieuse pièce soudée. Première déconvenue : elle ne passe pas la porte d'entrée ! ! que cela ne tienne, la porte est démontée et avec un peu de persévérance le dôme rentre.

Le dôme est inséré dans l'âtre et lever jusqu'au conduit grâce à une corde depuis le toit. Le haut du dôme pyramidale forme un triangle ne coïncide pas avec le tube d'évacuation. Mais un essai de feu et fumée est tout de même tenté et dans ces conditions l'essai n'a pas été concluant.

Nous ressortons le dôme, et commençons à le marteler pour l'ajuster au tube d'évacuation. Nous nous rendons vite compte qu'avec le peu de moyens dont on dispose, c'est peine perdu.

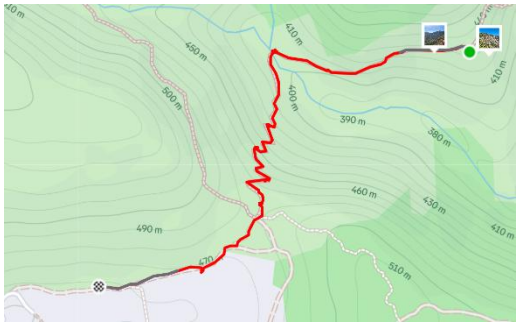
La décision est prise de redescendre chez Micka pour bricoler notre pièce à grand coup de disqueuse, marteau et autre cric. Nous quittons Linguizzetta en ayant donné une nouvelle direction au projet et regagnons nos pénates à la nuit tombée. La suite dans un prochain épisode voire une série d'épisodes.

Franck

Mercredi 1er octobre 2025

Spéléo, fouilles archéozoologique ; *Trou de la Marmite* — Trassanel (11) —

ITP/Speleo Corbieres Minervois/GPS : Jean-Noël D.
Gruissan Prospection Speleo : André M.
Speleo Corbieres Minervois : Jean-Michel E.
Autonome : Daniel M.
SARL Archeosphere : Cédric B.

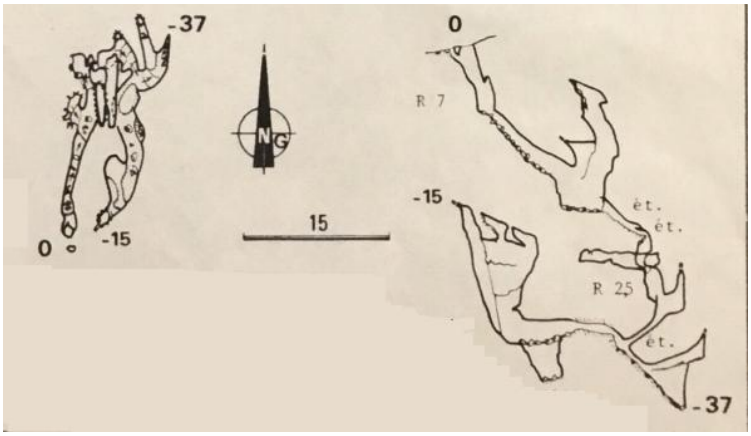


TPST : cinq heures

Jean-Marie est parti bronzer sous le soleil grec, pas de désob' à l'horizon ! André me propose cependant de retourner au *Pémol*, je décline car Daniel recherche de la main d'œuvre pour aller épauler Cédric – un archéozoologue free-lance intervenant pour une mission du CNRS – dans ses fouilles au fond du *Trou de la Marmite* sur Trassanel.

Connue de longue date par les bergers, la cavité avait servi de dépotoir et de charnier entrainant le comblement du puits d'entrée sur plus de 7 m de haut. Après de nombreuses séances de désob' et de dynamitage, de 1972 à 1983, le fond est atteint à -37 m. Mais la progression est restée exigeante, nombreuses étroitures pour les très petits gabarits de l'époque. Daniel, qui avait participé aux travaux de désob' de l'époque, est revenu sur son terrain de jeu et ayant pris de l'âge, de la raideur et un peu d'embonpoint, a décidé de mettre la cavité au gabarit « troisième âge avancé » car le fond de la cavité a révélé divers ossements : ours des cavernes, oiseaux, lion, lynx… Ce qui a motivé la venue de Cédric Beauval, chargé de recherche au CNRS.

Récupération d'André au passage et rdv à l'entrée de Trassanel avec les protagonistes de la journée. Dix minutes de piste carrossable, chargement des sacs et c'est parti pour une rando de 1,5 km au milieu de collines de calcaire. Montée tranquille jusqu'à un petit col puis descente en lacets de 100 m au fond d'un ravin et remontée en courbe de niveau. Les copains, tous anciens spéléos avec plus de 40 ans de prospection sur le massif, n'arrêtent pas de me dire *« JN, regarde à gauche c'est le Trou X, regarde à droite c'est le trou Y, etc ». Castiglione* à côté c'est *peanuts*, ici il y a plus de deux cent trous dans le coin et de beaux développements !



Arrivée à un replat, la cavité se trouve une trentaine de mètres à droite en contrebas du sentier mais auparavant André me propose d'aller voir l'entrée de la *Grotte du Maquis*, une soixantaine de mètres plus loin. Haut lieu historique car c'est ici qu'en août 1944 que 47 résistants ont été faits prisonniers et fusillés par les allemands. Large porche donnant sur une galerie fossile de 60 m de long avec une autre sortie à son extrémité est. Au-dessus de l'entrée une plaque rappelle le sacrifice des jeunes résistants

Retour à l'entrée de la *Marmite*. Entrée circulaire de 1,2 m, s'ouvrant au ras du sol, c'est le sommet d'un R_7 équipé d'une échelle métallique aux barreaux plutôt instables… Une chatière suivie d'un éboulis déclive amène dans un élargissement de la diaclase orientée nord/sud. Puis série de passages étroits descendants entrecoupés d'un $R_{2,5}$ équipé de madrier avec barreaux métalliques. Petite salle, disons élargissement de la diaclase, on peut se relever. Cédric et

Jean-Michel sont en train de gratouiller la paroi. Du remplissage au milieu duquel trône un élément de crâne d'ours et autres ossements. Notre chantier se situe plus bas.

Une dernière chatière descendante qui se passe comme une fleur mais je pressens déjà que la remontée va être coton…. Vers le nord, un plan incliné conduit au point bas à -37m. À l'opposé, un passage taillé dans un remplissage de graviers se poursuit par une galerie de 10 m surcreusée sur le côté gauche et aboutit sur une cheminée de 14 m remontant à -15 m. But de notre équipe : André évacuera la terre et le sable dans des sacs au point bas pour créer une niche car le plafond est riche en ossements. Daniel alimentera la gamate en sacs que je tirerai depuis le haut et que l'on reprendra ensuite avec Daniel pour les déverser dans la galerie supérieure… Les gamates se sont comptées en plusieurs dizaines…

14 heures, plusieurs estomacs crient famine. Il faut entamer la remontée, et ce qui était prévisible arriva, la dernière chatière franchie à la descente m'oppose une certaine résistance. Pas large, des becquets et peu de prises pour les pieds. Plusieurs tentatives sont nécessaires et enfin ça passe mais sorti de ce verrou je me sens haletant - dyspnéique comme l'on dit -, je cherche mon souffle et le cœur monte dans les tours. Calmos, je vais quand même pas faire un infarct' ici ! Quelques minutes plus tard tout se calme, crise d'anxiété peut-être ? J'apprendrais plus tard que Daniel a ressenti la même oppression et qu'il y a certainement quelques pourcentages de CO_2 au fond du trou. Gêne révélée par les efforts fournis pour passer la chatière !

La suite de la remontée ne sera pas de tout repos mais les étroitures se franchiront assez bien, le dernier R_7 sera surtout pénible à cause des barreaux de l'échelle qui glissent… Sortie au soleil. On tire les sacs des copains avec les précieux ossements à l'intérieur et installation du pique-nique.

Bien sûr discussion passionnante sur l'origine de ces ossements, un géologue doit d'ailleurs venir le lendemain pour essayer d'éclaircir le problème. Au détour des échanges j'apprends que Cédric connait bien Mme Mourer-Chauviré, la spécialiste des oiseaux trouvés dans les fouilles de *Cast.3*. C'est maintenant une dame âgée, en retraite mais toujours passionnée par recherches et qui garde le contact avec les jeunes chercheurs.

Bien rassasiés mais peu abreuvés…, on prend le chemin du retour. Belle remontée de 100 m mais la pente n'est pas trop raide. Les fouilles vont encore se poursuivre jusqu'au 15 octobre, on essaiera de revenir.

https://youtu.be/2B1sTOYHuVw?si=P9oE6DLeA3Wc0uSs

JND

Samedi 4 et Dimanche 5 octobre 2025

Spéléo, initiation JNSC ; *Cast.1* — Oletta —

SAMEDI

ITP : Catherine et Jeff B., Antoine B., Christophe C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Adriana D. C., Amal D., Antonio E. G., Jean-Claude L. M., Noël R., Benoit R., Alexia S. B., Franck Z.

Initié(e)s : Sandra A., Vanessa B., Julien C., Nicolas C., Sophie C., Quentin D., Clémentine J., Enora M., Frederic O., Robin V.

Invitée : La maman d'Alexia

TPST : trois heures trente

DIMANCHE

ITP : Catherine et Jeff B., Antoine B., Michèle C., Christophe C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Adriana D. C., Amal D., Micka D., Antonio E. G., Jean-Claude L. M., Benoit R., Antoine R., Franck Z.

Initiés : Benoit D., Santu F., Enrico G., Julie L., Laure L., Gaia M., Anne Emmanuel N., Léa R., Nathalie S., Nadège V.,

TPST : une heure

SAMEDI

Première journée de ce week-end d'initiation. Le soleil est présent mais voilé par quelques nuages. Ce qui nous permet de ne pas avoir trop chaud.

La totalité des initiés sont présents au lieu de rendez-vous. Une présentation rapide de la journée est réalisée sur le parking. Puis encadrants et initiés se dispatchent dans les 4*4 puis direction le gouffre du pylône. Nos initiés du jour sont enthousiastes. Sur place le matos est installé et Nono, en bon narrateur, explique la découverte de la cavité, le parcours et le matériel utilisé en spéléo.

Pour l'occasion, le porche d'entrée de *Cast.3* est équipé pour un essai réel du matériel.

Le parcours de *Cast.1* est classique mais raccourci : la vire de la *Salle de la Chèvre* est shuntée. L'entrée 1, le P_{13} du *Réseau de la Chèvre*, la tyrolienne jusqu'au *Plateau aux Escargots* et pour finir la remontée vers l'entrée 2.



La remontée, parlons-en, elle laissera des traces chez certains candidats mais tous sortent de la cavités s'en trop de soucis et heureux d'avoir effectué cette traversée.

Cette belle journée s'achève dans la tradition des *topis* par un banquet sur notre aire de ripailles.

DIMANCHE

Il y a des sorties comme celle-ci dont on se souviendra un moment.

Ce dimanche, le vent souffle, celui-ci était annoncé sur un bulletin d'alerte météo reçu la veille et devait faiblir en fin de matinée. Rien d'alarmant en soit, on a connu bien pire comme météo.

Mais la journée commence déjà mal : lorsqu'il est écrit que le vent souffle il souffle vraiment, lors de la liaison vers Saint Florent par la route d'Ortale une rafale de vent arrache le hard-top du 4*4 de Franck. Plus de peur que de mal le hard-top se retrouve sur la route et ne heurte heureusement personne ni aucun véhicule. Le pauvre hard-top est déposé sur le pickup de Jeff et Cathy, aidés par Christophe qui passait par là également. Franck finira la journée en cabriolet.



Le Trou du Pylône

Comme la veille, le café est pris au point chaud face au *Leclerc* d'Oletta puis nous regagnons nos initiés, inquiets de ne pas nous voir arriver.

Le programme se poursuit comme la veille. La plupart des encadrants, regagnent leur poste sous terre. Pendant ce temps, Antoine, Antonio, JCD, Franck prodiguent la bonne parole autour du porche de *Cast.3* : les initiés sont attentifs. C'est alors qu'Anto rejoint le groupe et signale un départ de feu au loin après *Cast.2* et *Cast.17* mais la fumée est déjà épaisse. Dumé redescend de *Cast.2* dont il a nettoyé et balisé le chemin d'accès. La décision est rapidement prise, nous quittons les lieux.



Antoine descend sous terre pour donner l'alerte et faire remonter tout le monde. La cavité restera équipée. L'évacuation s'organise, nous chargeons le matériel et redescendons.

Tous les 4*4 se regroupent sur le champ où nous en profiterons pour nous restaurer et observer l'évolution de ce triste spectacle. Nous quittons les lieux vers 13 h 30. La route en direction de Saint-Florent est fermée à la circulation.

Franck

Mardi 7 octobre 2025

Spéléo, désob' ; *TDB du Pujol* — Caunes-Minervois (11) —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., André M.

TPST : cinq heures

Jean-Marie est de retour de son séjour sous le soleil grec, voilà revenu le temps des désob' ! Journée très ensoleillée et sans vent, difficile de résister à enfourcher le vélo pour une balade de 70 km dans le haut-minervois. Je rejoindrai mes compagnons pour le *spuntinu* de midi.

Sur place vers 13 h 30, aucun bruit (mais le fourgon était là ainsi que des kits au bord du trou donc ils creusent). Descente du premier ressaut et là je les entends remonter. Ils ont poursuivi l'extraction des blocs au fond du tunnel. Bien secs, faciles à dégager de leur gangue de poussière. Extraction facile mais stockage limité. Sans montre ni téléphone ils n'avaient aucune idée de l'heure mais leurs estomacs leur rappellent la réalité physiologique et ils remontent. Casse-croûte léger avec un excellent petit breuvage corse, la cuvée Aliso-Rossi des 40 ans... Très appréciée.

Retour au turbin, et à trois, les gamates remontent à vive allure. JM sera au front de taille pour extraire les blocs, qui seront repris par André en bas du R_3 puis tirés par JN depuis le haut. Mais la place de stockage n'est pas bien grande, un conduit borgne de 2 m et le R_3 étroit présente plusieurs becquets qui gênent la remontée. N'empêche, quelques dizaines de gamates plus tard – quand on aime on ne compte plus… - le conduit est rempli à raz bord. Entretemps deux « parlementations » ont permis d'avancer d'un mètre, le courant d'air aspirant s'enfile nettement derrière un nouveau bloc. Le coude est bien dégagé. Seul bémol : JM prends une visée (116°) et si on continue comme ça, à l'horizontale, on ne va pas tarder à sortir sur le flanc de la montagne sous le grand pin ! Hypothèse très plausible car on devine de la terre et des racines au fond du tunnel… On le saura vite !

Pour éliminer la quantité de poussière impressionnante que dégage ce trou, une bonne bière à déguster à Villeneuve. Mais les bars étaient fermés (fin de saison précoce !), on se rabâtera vers l'épicerie qui offrait jusqu'à présent un petit coin snack en terrasse mais elle n'a plus le droit, le patron du bar l'a emmenée au tribunal pour concurrence déloyale. Clochemerle ! On dégustera nos bières sur les marches du monuments aux morts.

JND

Mercredi 8 octobre 2025

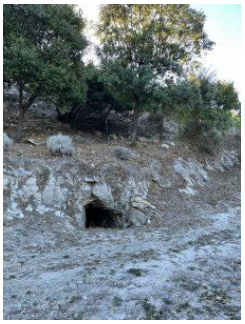
État des lieux suite feux site de *Castiglione* — Oletta — / Repérage *tunnel de San Quilico* — Poggio d'Oletta —

ITP : Michaël D., Jean-Claude L. M.
Autres : Pierre B., Hugues R.



LE VELO MENE A TOUT !

Profitant de la traditionnelle balade en vélo du mercredi, un détour est effectué par la route de *San Griolo* pour avoir un aperçu de l'étendue des dégâts sur le site de Castiglione suite aux incendies du dimanche précédent. Pour rappel nous étions alors en pleine JNSc et donc en initiation spéléo. Les panaches de fumée nous avaient alors fait évacuer prestement le site.



Le pylône et ses alentours sont bien visibles aux jumelles depuis la route. Le feu semble s'être arrêté au niveau du pylône, les oliviers qui entourent les tables sont encore verts, ce qui donne un peu d'espoir pour ces dernières.

Le retour vers Poggio d'Oletta s'effectue par la route de la cathédrale et le tunnel de San Quilico est recherché pour vérifier son accessibilité. Il est maintenant dans une propriété privée, le portail étant ouvert il a pu quand même être approché. Pour rappel c'est un tunnel de captage d'eau en partie appareillé d'environ 150 m de long.

JCL

Jeudi 9 octobre 2025

Spéléo, prospection, à la recherche des mines des Corbières ; *Plateau de Lacamp* — Talairan (11) —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.
SPELEO CORBIERES MINERVOIS : Christian A., Christophe B.
GENTE CANINE : Bosco, Oural, Patie

TPESurface : cinq heures

Pour rappel, la région de Talairan, située 40 km au sud-ouest de Narbonne est une région minière. On y trouve des poches de minerais riches en fer (45-50 %) à carbonates (sidérose) oxydes et hydroxydes de fer (hématite) avec un peu de manganèse (5 %), au sein d'un massif paléozoïque de calcaires dolomitiques dévoniens. Des extractions ont eu lieu aux époques gallo-romaines et médiévales et une concession de 155 ha a été ouverte en 1832 jusqu'en 1852 avec quelques tentatives de reprises entre 1871 et 1875 puis début du XXe s. Les restes des vestiges miniers sont très éparpillés, ce sont des fosses de taille variable, de quelques mètres à quelques dizaines de mètres semi-circulaires ou allongées, de profondeur généralement de 2 à 5 m. Elles se situent au sein d'une végétation arbustive, chênes verts et buis, extrêmement dense.

En 1997, le BRGM avait été chargé d'inventorier ces restes miniers et de déterminer ceux qui pouvaient présenter un risque pour le public. Ce Plateau de Lacamp situé au sud de Talairan est en effet un site de randonnée, de parcours

de VTT géré par le Conseil général de l'Aude. Des travaux de mise hors risque ont été entrepris : obturation des puits et foudroyage des galeries.

Le Conseil général désireux de connaitre l'évolution de ces travaux ainsi que de l'éventuelle apparition de nouveaux risques, avait saisi le CDS 11 – connu pour son expertise en milieu souterrain – pour une évaluation des cavités potentiellement accessibles et leur topographie si cela était possible. La somme allouée est de 3 000 €.

Première sortie sur le terrain le samedi 15 juin 2024**,** suivie de deux autres auxquelles je n'avais pu participer. Entretemps les techniques de repérages cartographiques se sont améliorées et le Lidar devient performant. L'objectif de la journée est de prospecter la zone la plus au sud de la concession pour inventorier d'éventuels départs de mines oubliés. Le Lidar avait permis de repérer une vingtaine d'aléas de rupture de pente et légère dépression dans une zone boisée assez pentue.

Une heure de route avec le *Disco*, Bosco sera de la partie, il retrouvera ses copines Oural et Patie. Sur place vers 10 heures, SMS des copains qui auront une demie heure de retard. Je file au chalet sur le plateau. Un peu d'attente et ils arrivent. Direction la zone sud, quelques kilomètres de piste. Équipement baroudeurs des savanes et c'est parti.

Christophe ayant toutes les coordonnées GPS des aléas Lidar, les directions sont faciles à trouver mais la progression dans cette zone parfois touffue, heureusement sans ronces ni salsepareilles, n'est pas toujours évidente. Beaucoup d'arbustes avec des branchages ramifiés. Première découverte, ce n'est pas une mine mais un replat de quelques mètres de diamètre avec une terre noirâtre. C'est une charbonnière, la zone est connue pour avoir abrité ce type d'exploitation au Moyen Âge. Photos, pointage confirmé. On poursuit notre quête. Au total ce seront 15 charbonnières de repérées, aucune entrée de mine. Le CG va être content, pas de travaux à entreprendre.

Retour aux véhicules pour un *spuntinu* bien mérité, arrosé cette fois par la Cuvée Alexandra des 40 ans, encore très appréciée. Les conversations vont bon train sur le chaos politique en cours, heureusement on est tous du même bord !

Retour vers le chalet pour une nouvelle zone à prospecter, encore des charbonnières. Puis arrêt au *Trou de l'Aigue* (eau en occitan), mine connue et mise en sécurité : filets grillagés sur les entrées supérieures et obturation par du béton de la galerie de 75 m acheminant les déblais d'extraction vers la halde. Arrêt au chalet pour un bilan de la journée, une nouvelle sortie est à prévoir, peut-être la semaine prochaine et on envisage un inventaire biospéléo de quelques mines.

Au retour, arrêt à l'*Évent Saint Rome*, résurgence des infiltrations d'eau du Plateau de Lacamp. Exploré par le SCM dans les années 2000, entrée supérieure shuntée par un tunnel creusé dans la roche et donnant dans une petite salle. Le cours de l'eau a pu être remonté sur 200 m, avec trois siphons. Les deux premiers franchissables en étiage bas et le dernier toujours en eau. Échec des tentatives de pompage, progression impossible du plongeur du club, au moins 30 m de long avec à peine 30 cm sous plafond. L'explo a été abandonnée. Dommage car à la vue de la tranchée en contrebas du tunnel on devine que les crues doivent être impressionnantes.

Retour au bercail.

JND

Dimanche 12 octobre 2025

Spéléo, prospection, déséquipement *Cast.1*, Secteur *Cast*. — Oletta —

ITP : Cathy et Jean-François B., Antoine B., Arnaud B., Christophe C., Michèle C., Wanda C., Albert D., Adriana D. C., Amal D., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Laureen N., Benoit R., Marie Pierre R.

INDIVIDUEL : Jean-Yves C.

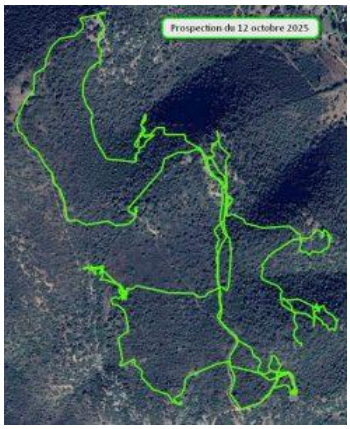
TPST : entre cinq minutes et trois heures

LES TOPIS *VONT AU CHARBON*

Retour sur le massif de *Castiglione* une semaine après les incendies qui nous avaient obligés à déguerpir précipitamment. Petit détour préalable par le bar de Castiglione. En effet, un comptoir en palette a été installé au rez-de-chaussée de la vieille ferme. L'ambiance étable est conservée avec son sol recouvert de bouses, crottins, guano et autres amuse-gueules.

Un spectacle de désolation nous attend en haut évidemment, mais à quelque chose malheur est bon. Le feu s'est arrêté mystérieusement au niveau du pylône et a épargné miraculeusement les tables en bois. La sangle sur laquelle était fixée la corde du puits artificiel a fondu, le tout est tombé en bas du puits, mais la corde ne semble pas avoir souffert du feu.

Benoit, qui a besoin de pratique en vue de son stage de perfectionnement, s'occupera du déséquipement de *Cast.1*, il redescendra également l'après-midi pour récupérer la cordelette de rappel de la tyrolienne et la poulie double tombées en bas du P_9.



Une partie de l'équipe s'emploiera à affiner le démaquisage des alentours du pylône et le reste partira en prospection avec comme principaux objectifs de repointer quelques cavités du secteur brûlé, d'en chercher de nouvelles et de vérifier une doline repérée par vue Lidar.

Cast.10, *14* et *12* sont dans premier temps retrouvées mais impossible de remettre les pieds dans Cast.15 qui restera introuvable. Il y a bien cette cavité qui y ressemble mais qui s'avère être une nouvelle grotte après vérification. C'est du petit, Wanda arrive à s'y enfiler mais est rapidement bloquée par un rétrécissement. Suit *Serrigio 1*, dont l'entrée reste encombrée de branches imbrûlés. Amal et Antonio découvriront aux alentours deux failles de décollement par appel au vide.

Retour aux tables pour se requinquer et c'est vers *Cast.2* que se dirigent maintenant les prospecteurs. D'abord *Cast.6* dont les alentours ont brûlé mais pas sa doline d'effondrement, c'est un feu fainéant. Visite rapide de la cavité avec une chauve-souris aperçue, peut-être un petit rhino qui s'est vite caché après nous avoir vus.

Cast.17 ensuite, bien dégagé maintenant, puis *Cast.2* qui est presque intact, et pour finir *Cast.16* qui est maintenant bien visible. Une étrange construction est découverte près de *Cast.16*. Des pierres plates faisant toit, dont une encore en place, sont posées sur des murs de pierres amoncelées. Environ 2 m de long hors tout sur 1 m de large et une cinquantaine de centimètres de hauteur intérieure. Avec un peu d'imagination on pourrait prendre cet édifice pour un dolmen, voire une sépulture, ou tout simplement un abri quelconque, la question reste posée.

Entre *Cast.2* et *16* Michèle a repéré une doline, également repérée précédemment par JC avec une vue Lidar. Un départ est visible dans cette doline d'un diamètre d'environ 10 m. Deux autres petits départs également en périphérie. Tentative de désobstruction avec plus d'acharnement sur le plus important. De la terre et quelques blocs rocheux sont extraits à l'aide du piochon, mais il faudra revenir avec des outils plus efficaces, voire percutants.

Plus de 6 km ont été parcourus en moyenne par les *carboneros* au cours de cette journée. Les prospecteurs sont méconnaissables, l'eau de rinçage sera bien noire !

JCL

Dimanche 19 octobre 2025

Spéléo, entrainement ; falaise *A Tozza* — Patrimonio —

ITP : Christophe C., Amal D., Laureen N., Benoît R., Franck Z.

Le stage équipement en spéléo approchant, Franck et Benoit décident, la veille, d'organiser une sortie à la falaise pour manipuler cordes et autres mousquetons. Laureen équipe la *Voie d'Initiation*, Christophe *la Voie du Dièdre* (déviation de Tozza), enfin Benoit équipe la *Voie des Oliviers*, le matin. Franck passe sur toutes les voies afin d'apporter des corrections ou améliorations sur l'équipement en place.

Après la pause méridienne, Benoit équipe la *Rocade*, et Christophe la déséquipera en fin d'après-midi. Le petit groupe quittera le site vers 16 h 30.

Cette journée rassurante pour Benoît se termine au local, pour restituer le matériel.

Franck

Mercredi 22 octobre 2025

Spéléo, visite, équipement scientifique ; *Réseau de Balbonne (https://ffspeleo.fr/balbonne.html)* — Caunes-Minervois —

ITP / SCM / GPS : Jean-Noël D.

Gruissan Prospection Speleo : Jean-Marie et Pierre B., Claire F.

Speleo Corbieres Minervois : Christophe B., Michel N.

Invité(e)s : Chloé, XX

TPST : sept heures

Balbonne, un moins 207, est le joyau des cavités de la Montagne Noire. Entre sa découverte en 2017 et décembre 2021, plus de 50 sorties sont nécessaires pour agrandir les conduits jusqu'à une profondeur de 35 m. Le passage est alors possible et permet la découverte d'une cavité fantastique. Dans l'année 2022, près de 2 km de galeries sont explorés et la profondeur de 207 m atteinte. Les explorations sont toujours en cours.

Le CDS 11 a reçu il y a quelques mois une subvention du Fonds Vert – 67 000 € ! – permettant la protection et la mise en valeur de plusieurs cavités de la Montagne Noire, dont Balbonne. Les visites sont possibles mais en nombre limité, tant en fréquentation qu'en nombre de visiteurs, et encadrées par un membre du club découvreur, le SCM en l'occurrence.



Ce fut ma première sortie spéléo locale le 30 mars 2023, mais c'était une sortie désob' et on s'était arrêté en haut du premier puits à la côte -30. Les sorties qui devaient suivre avaient été reportées car la cavité avait subi un pillage de concrétions. Depuis il y a double porte blindée, caméra de surveillance avec alarme.

Une « sortie senior... » était envisagée depuis plusieurs mois mais ces seniors retraités étant souvent débordés… elle était sans cesse reportée et tenait plutôt de l'Arlésienne. Profitant du projet d'installation de stations météo par Christophe j'ai sauté sur l'occasion pour lui proposer de l'accompagner, ce qui a fait le bonheur de Jean-Marie qui attendait ce moment depuis si longtemps (n'étant pas au SCM mais au GPS, il ne faisait pas partie des visiteurs prioritaires…). Il sera accompagné de Claire, sa compagne et membre de la CoMed et de leur fils Pierre.

Regroupement au parking du hameau de Castanviels, équipement et direction l'entrée qui se trouve à quelques centaines de mètres par un agréable sentier forestier longeant le ruisseau de Balbonne. La première équipe composée de Michel du SCM et de ses deux invitées partira devant. Notre palanquée se composera de Stoche que je suivrai, puis Pierre, Claire et Jean-Marie qui assurera les arrières.

Je ne me souvenais pas que la trémie d'entrée était aussi craignos, certes bien sécurisée mais parfois plus de pieds-droits que de cailloux qui pendouillent un peu partout attendant le moment propice pour se détacher. Succession de ressauts pas bien larges, bien équipés en barreaux, nous voilà rapidement à -35 dans la première salle du réseau, enfin un élargissement…



Voilà le premier puits d'une quinzaine de mètres. Puits en faille, qui a eu le bon goût - bien que pas très large - de laisser le passage sans avoir besoin d'être agrandie. Une dèv', un fractio, un peu de plein pot et c'est le bas sur des blocs. Encore de la faille verticale sous un monceau de blocs retenus par des chaines... Poursuite en bas de faille en MC, vraiment pas large, je commence à m'inquiéter pour la remontée… il y a quand même de bonnes prises pour les pieds. Une dernière étroiture (passage bas en bombé). Et nous arrivons à -100 sur ce qui ressemble à une galerie.

Ce sera le premier endroit où Stoche a prévu de mettre en place une station météo. Assemblage de tubes PVC supportant un enregistreur des paramètres suivants : température, CO2, hygrométrie et pression atmosphérique, et ce toutes les heures. Autonomie de plusieurs mois de batterie, les valeurs seront relevées lors des prochaines visites.



Surprenant, on est à -100 et apparemment sans connexion proche avec la surface et il y a des griffures de loir sur la paroi… Une vingtaine de minutes plus tard nous repartons, cela a permis de recharger nos batteries personnelles. Sur la droite, un puits d'une soixantaine de mètres permet d'accéder au réseau inférieur qui descend à -207 et où les travaux de désob' se poursuivent.

Nous continuerons tout droit où derrière un point bas la galerie s'élargit et offre un beau panneau d'aragonite. Pas mal, mais ce n'est que le début. La galerie se poursuit, terreuse. Plafond de schistouille marron, parois en plaquettes de solidité douteuse. Puis un passage à 90° en vire qualifiée de

« péteuse » par Jean-Marie, c'est en effet un peu chaud, gros vide de 10-15 m sous les fesses il faut avoir confiance en la corde et dans les amarrages. Bravo aux équipeurs en première !

Un dernier ressaut et une nouvelle galerie beaucoup plus grande – au moins 30x20 m - mais toujours terreuse. Surprenant car on est en plein dans les schistes et certains endroits sont déjà tapissés d'aragonites. La suite descend en plan incliné, parfois toboggan, sur une centaine de mètres pour se terminer dans des petites salles boueuses, avec des traces de mise en charge. Rien de vraiment transcendant... Mais... on approche du Trésor de Balbonne : les deux galerie supérieures remplies d'aragonites : la *Sapinière* et la *Galerie Olala*.





Lors des explos l'accès s'est fait en escalade puis à la corde mais en vue des futures visites encadrées et des explos scientifiques programmées, des échelles en inox ont été installées. Ce ne fut d'ailleurs pas une mince affaire de les amener jusqu'ici en pièces détachées – quand on se souvient de la trémie d'entrée ! Point bas de la visite, environ -130 m.

Mais avant de grimper ces deux tirées de 2x10 m, il faut se désaper, enlever les combis et conserver ceinture ou baudard et longes. Mesure de protection vis-à-vis des trésors blancs qui nous attendent. La place n'est pas bien grande, une plate-forme en dalles de 2-3 m^2, surtout qu'on croise la première équipe qui en revient.





Nous voilà dans ces galeries supérieures. La *Sapinière* en premier puis la *Galerie Olala* qui lui fait face. Parois et plafond de calcaires noirs, gris et schistes mêlés. Et ce concrétionnement ! ! Les sapinières, certes, infotographiables sans éclairage adéquat. Mais aussi tout le reste. Cristaux d'une incroyable finesse, baguettes ocres avec à leurs extrémités des explosions d'aragonite transparente, lustres… La progression est prudente, sentier marqué par la rubalise, pas question de s'étaler. Les yeux plein d'étoiles scintillantes il faut songer au retour. Difficile, on y resterait des heures.





Stoche installera sa seconde station au fond de *Olala* et on redescend. Le repas est pris en haut du plan incliné. Remontée tranquille, Jean-Marie prendra la tête de la palanquée, suivie de Claire que je ne lâcherai pas d'un pouce pour bénéficier de leurs conseils.

Vire et faille se passeront finalement sans difficultés mais les derniers trente mètres de la trémie d'entrée seront assez cassants. Certes les ressauts sont équipés de barreaux mais avec la fatigue, jambes et bras ont perdu un peu de force. La sortie au soleil sera bien agréable. Au total une heure de descente et deux heures de remontée.



Comme d'hab', une fois sorti, on se dit qu'on ne ferait pas ça tous les dimanches, mais quand on revoit les photos on a envie d'y retourner… Il est certain que, connaissant la configuration des lieux et la meilleure façon de passer les quelques difficultés il y aura moins d'appréhension. Quelques crampes le soir et la journée qui a suivi a été vraiment très tranquille !





« Quand on plus de 60 ans et qu'on se réveille le matin sans avoir mal quelque part, c'est qu'on est mort ! »

Bernard Blier

Encore bravo aux désobeurs pour leur opiniâtreté ! ! Leurs compte rendus de sorties sont sur le site du SCM, onglet Balbonne (https ://exploscm.canalblog.com/main-tag/balbonne).

JND

Mercredi 22 octobre 2025

Spéléo en vélo pour repérage ; *Tunnel de San Quilico* — Poggio d'Oletta —

ITP : Jean-Claude L. M.

Un doute subsistait à propos du « Tunnel de San Quilico » repéré le 8 octobre dernier. Ce dernier ne correspond pas aux coordonnées notées sur la topo. Une vérification est nécessaire et pour ne pas faire le déplacement uniquement pour ça, et pour se dérouiller après une semaine sans vélo, ce sera donc en 2 roues non motorisé que le déplacement se fera.



Venant du *Lancone* la route de la cathédrale est prise d'en haut, mais rien de visible aux coordonnées théoriques. Descente jusqu'au tunnel déjà repéré et discussion avec le propriétaire. Il s'agit en fait du petit tunnel, celui qui ne fait que 9 m. Il a entendu parler de l'autre mais il serait peut-être en partie effondré. Il y en aurait d'autres que son voisin connaitrait…

Direction le voisin, mais il semble absent. Retour au point théorique, il y a toujours le réservoir de l'autre côté de la route, encore présent dans les souvenirs, mais point de tunnel en face. Il y a aussi cette trouée dans le maquis avec, quelques mètres plus loin, un petit trou dans le talus. Ce pourrait bien être le tunnel recherché, en grande partie obturé par un effondrement. Un retour s'impose, mais avec un équipement adapté pour gratter et essayer de dégager l'entrée, après contact avec le voisinage…

Reprise de la route, St Florent, Teghime, et enfin maison à midi pile !

56 km, 1 200 m D+… pour ne rien trouver ! Mais ça avance …

JCL

Jeudi 24 octobre 2025

Spéléo, prospection, à la recherche des mines des Corbières ; *Plateau de Lacamp* — Talairan (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christophe B.

Gente canine : Bosco, Patie

TPESurface : cinq heures

Poursuite des repérages d'éventuelles entrées de mines ou autres cavités sur le secteur de Talairan. On se retrouve avec Christophe au parking de la maison forestière Saint Rome pour 10 heures. Équipe restreinte, deux spéléos aguerris accompagnés de deux chiens chasseurs de cavités. Temps un peu couvert ce matin mais peu de vent et une température agréable pour crapahuter dans le bartas.

Direction le Chalet où Christophe laissera sa voiture et on se regroupe dans le *Disco* car la zone est distante de un à deux kilomètres. Les pistes sont confortables, rien à voir avec *Castiglione* ou Ghisoni, c'est plutôt ambiance safari/*Daktari* au milieu de la savane. Comme la dernière fois, Christophe a pointé les points Lidar susceptibles d'être un trou.

Au cours de la matinée, on repérera une dizaine de sites qui seront, soit des tranchées de sondage minier, soit une excavation rebouchée, soir rien ! Simple légère dépression sur le terrain, le Lidar est très sensible. Pas de charbonnières cette fois. Mais surprise on découvrira deux entrées de cavités potentielles, que le Lidar avait ignoré ? ? Pour l'une c'est un orifice de 0,4x0,4 m qui se descend sur 2 m avec une courte galerie de 1,50 m bouchée par un effondrement. Pour l'autre un chaos rocheux avec un départ étroit avec léger courant d'air et vue sur du noir, à élargir…

La progression dans le bartas est toujours une épreuve, pas de dénivelé cette fois mais un enchevêtrement d'arbustes et de branchages. Heureusement pas de ronces ni de salsepareille. Les chiens sont plus à l'aise que nous car au raz du sol c'est plus dégagé surtout pour Patie, la Jack Russel.

Spuntinu classique au Chalet reprise des recherches dans une zone plus proche. Le bilan sera de 15 points reconnus et 2 découvertes. Un peu fourbus on lève le camp vers 15 h 30. Il reste encore au moins deux jours de recherches sur zone et surtout la partie biospéléo (chiroptères et entomologie) à réaliser. Prévue en novembre sur deux jours, un jour de pose d'appâts et un jour de récolte.

JND

Samedi 25 octobre 2025

Spéléo, désobstruction, démaquisage, prospection ; Doline « Lidar », *Cast.2* – Oletta –

ITP : Cathy et Jean-François B., Antoine B., Adriana D. C., Antonio E. G., Olivier G., Jean-Claude L. M., Laureen N., Franck Z.

TPAD : six heures

La journée de démaquisage prévue au programme n'a pas fait le poids face à la perspective d'ouverture de la doline repérée par *Lidar* et sur le terrain lors de la prospection faisant suite aux incendies d'Oletta. Tel un chien qu'on a tardé à sortir, le matériel de désob trépigne d'impatience de prendre l'air. Seulement deux 4×4 ont répondu présents à l'appel, les neuf *topis* s'y tasseront pour rejoindre les « parkings » calcinés de *Cast.2*. La désolation du paysage post-apocalypse est toujours criante, pas un brin d'herbe n'a encore poussé. Mais la vie est toujours présente, un vol de perdrix, quelques lézards en quête de nourriture, la nature plus forte que la bêtise humaine.

Deux équipes se forment spontanément, Anto et JF feront du jardinage et dégageront les alentours de *Cast.2*, les autres se dirigent directement vers la doline pleine d'espoirs. Mais pour l'instant, elle est surtout pleine de terre et de cailloux. Antonio ne se fait pas prier pour attaquer le chantier, les filles non plus et les rotations se succèdent. Les seaux de terre alternent avec les blocs rocheux, la profondeur augmente rapidement.

Olivier et JC iront dégager l'entrée de *Cast.16* et tenteront de trouver un petit trou découvert par Michèle lors d'une prospection en solitaire, mais les indications ne permettent pas de le trouver, ils rejoignent les désobeurs au labeur. Un tir de confort est décidé, plus pour démonstration que par nécessité, un becquet rocheux en fera les frais. Enfin presque, le forage a traversé une poche d'argile, ce qui a réduit l'efficacité du tir. Le bloc est quand même fragilisé, il sera fini à la massette.

Le pique-nique sera pris sur les tables de *Cast.1*, puis retour à la doline. Quelques gros blocs sont encore sortis, la profondeur atteint maintenant les 3 m et l'entrée d'une petite galerie horizontale est dégagée. Elle se dirige vers le réseau de *Cast.2*, ce qui n'est pas forcément le plus intéressant, et queute au bout de 3 m sur un nouveau colmatage. Ce sera l'objet d'une prochaine séance de désobstruction… Cette fin positive s'arrose et une belle averse s'abat sur nous, les 4×4 serviront d'abris pour se changer.

Retour au local en rêvant à la suite…

JCL

Mercredi 29 octobre 2025

Spéléo, prospection, à la recherche des mines des Corbières ; *Plateau de Lacamp* — Talairan (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christophe B., Aude V.

Gente canine : Bosco, Patie

TPESurface : cinq heures

Poursuite des repérages d'éventuelles entrées de mines ou autres cavités sur le secteur de Talairan.

JND

Samedi 1er novembre 2025

Spéléo, désobstruction, repérage, prospection ; *Cast.15*, *21*, *22* – Oletta –

ITP : Arnaud B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Olivier G., Jean-Claude L. M., Laureen N., Antoine R., Marie Pierre R.

TPST : une heure

Plusieurs objectifs pour ce 1er jour de novembre

- Poursuite de la désobstruction de la doline du LiDAR
- Recherche de *Cast.15*
- Repérage en surface du réseau de *Cast.2*
- Prospection

POURSUITE DE LA DESOBSTRUCTION DE LA DOLINE DU LIDAR

Comme d'habitude Antonio est le premier à attaquer le chantier. Quelques blocs sont extraits, on peut maintenant aller plus facilement au bout de la galerie, mais il faut également élargir la chatière pour pouvoir y travailler plus confortablement.

Plusieurs tirs sont effectués, mais plusieurs crayons sont détectés défectueux par le *topitir* avant utilisation. Après examen, l'épissure entre la jarretière et la résistance qui se trouve en contact avec la poudre est oxydée, ce qui provoque un isolement ou un mauvais contact. Conclusions : il ne faut pas préparer les crayons trop longtemps à l'avance, ou isoler les épissures des deux côtés de la résistance.

Les tirs sont plus ou moins réussis, mais il faut maintenant purger les blocs coincés en plafond du passage. Quelques-uns sont enlevés, mais le départ du soleil impose le nôtre.

Un sommier à lattes de récupération est posé en protection sur le trou.

RECHERCHE DE CAST.15

Le trio MP, Wanda et HP s'en charge. La cavité est retrouvée à quelques mètres en contrebas de la cavité trouvée lors de la prospection du 12 octobre. Cette dernière devient donc officiellement *Cast.21*. Quant à *Cast.15*, la tentative de visite est bloquée par un rétrécissement sévère provoqué semble-t-il par le glissement de quelques blocs. Le jeu n'en vaut pas la chandelle, retour vers la doline en prospectant de nouveau le secteur.

REPERAGE EN SURFACE DU RESEAU DE CAST.2

Antoine et les 2 JC s'en chargent par deux méthodes :

- Repérage direct sur smartphone en se positionnant sur la projection verticale de la cavité sur la carte IGN. Un cairn est érigé à l'endroit le plus près de la doline, une vingtaine de mètres.
- Report en surface depuis l'entrée de *Cast.2* des deux longueurs principales de la branche nord, 38 m à 318° puis 57 m à 344°. Le lasermètre est très peu efficace à la lumière du jour, on utilisera donc la corde de 25 m. Pas simple puisqu'on doit traverser toute une zone de maquis non brulé. On passe ainsi à proximité du cairn précédemment posé et l'extrémité arrive bien à droite de *Cast.16*, comme prévu.
  Aucun indice sur le parcours, à part les trois ouvertures déjà connues.

Travaux annexes : la couverture du tumulus est complétée par les deux grosses pierres plates déjà posées à proximité, c'était probablement elles qui servaient de couverture à l'origine. Le mystère demeure quant à la raison d'être de ce tumulus…

Une asperge anachronique pousse en plein milieu de cette construction.

PROSPECTION

La désob de la doline ne nécessitant pas la présence de tous, quelques *topis* font un peu de prospection sans découverte notable.

La journée est coupée par un pique-nique pris sur les tables de *Cast.1* avec réactivation du barbecue. On pourrait croire que le bois à brûler ne manque pas, mais ce qui a brûlé lors de l'incendie est encore vert sous la couche noire. Belle récolte d'asperges sauvages par Laureen et Adriana.

Retour au local pour ranger le matos, nous y retrouvons Christophe en pleine gestion du nouveau matériel reçu.

Pas grand-chose à arroser, mais nous arrosons quand même 😀.

JCL

Mercredi 5 novembre 2025

Spéléo, prospection, à la recherche des mines des Corbières ; *Plateau de Lacamp* — Talairan (11) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

Speleo Corbieres Minervois : Christophe B., Aude V.

Gente canine : Bosco, Patie

TPESurface : cinq heures

Poursuite des repérages d'éventuelles entrées de mines ou autres cavités sur le secteur de Talairan.

JND

Dimanche 9 novembre 2025

Spéléo, désobstruction, prospection ; *Galerie de San Quilico-Gregogna* – Poggio d'Oletta – / *Monte Sant'Angelo* – Saint Florent –

ITP : Wanda C., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Vanessa et Louis-Mathis S.

Individuel : Jean-Yves C.

TPST : quinze minutes



On pourrait classer les sorties spéléo en deux grandes catégories, les visites de classiques et les autres. Les premières sont pépères, on connait la cavité ou on a la topo. Si la cavité est brochée on n'a même plus à réfléchir, on clipse un mouskif, on fait un nœud et on descend. Quelques photos plus tard on remonte pour le traditionnel graillou. Et il y a les autres, parmi lesquelles les prospections, désob, explorations, avec une part d'aventure et d'inconnue qui peut pimenter la sortie.

C'est le cas de celle-ci, une galerie disparue à retrouver et éventuellement visiter. Précédemment deux sorties vélo ont permis d'affiner la zone de recherche et d'avoir la quasi-certitude que l'entrée de la galerie a été obstruée par un éboulement.

Nous voilà sur la *Strada di i Vignaghjoli*, la bien nommée route des vignerons. Elle serait donc là, en bord de route, face à un bassin de rétention. D'abord connue comme mine de *Gregogna*, d'où a été extrait du minerai de fer, ayant notamment servi à la fabrication de boulets de canon, elle a été transformée après l'arrêt de l'exploitation minière en galerie de captage d'eau. Lors de la topographie de septembre 2003 les éléments confirmant cette hypothèse étaient encore visibles, avec notamment le canal collecteur et le départ d'une conduite vers le bassin. Elle serait donc là, avec juste une petite ouverture en haut de l'éboulis, trou où seule une main peut passer.

On savait le propriétaire réticent aux visites, sa maison est en face, mais pas de sonnette. On klaxonne mais aucun signe de vie, c'est dimanche matin, jour de grasse matinée.

Le piochon et la pelle trépignent d'impatience, il faut les calmer. Quelques grattages plus tard on aperçoit la paroi appareillée de gauche. Encore quelques pelletées et c'est celle de droite qui s'offre aux yeux excités de Louis-Mathis. La tentation est trop grande, encore quelques racines à enlever et le voilà qui disparait dans la petite ouverture. Ne pouvant le laisser seul JC se dévoue pour le suivre 🙄.

La galerie est moins large que dans les souvenirs de ce dernier, mais ça passe tranquille. Des racines chevelues pendent du plafond et agrémentent la première partie du parcours. Le sol est recouvert d'une couche d'argile et de sable probablement infiltrée à travers l'appareillage en moellons de pierre. Cette accumulation est peut-être la conséquence de l'obturation de la cavité qui empêche son curage. Elle doit même s'ennoyer partiellement lors des fortes périodes de pluies. La couche d'argile se transforme en dune par endroit, jusqu'au bouchon final qui obstrue complètement la galerie jusqu'au plafond. Nous ne sommes qu'au tiers du parcours, à une cinquantaine de mètres de l'entrée, la suite n'est plus appareillée (de souvenir) et c'est la roche mère qui aurait pu nous apparaitre.

Retour vers la route, la fille de la propriétaire est là, alertée par ses enfants. Elle n'est pas favorable à notre visite. Contact par téléphone avec la maman, cette dernière est encore moins favorable. La discussion peut se résumer à un *« Je ne suis pas contente ! »*, malgré les explications de notre démarche. Les arguments scientifiques n'ont pas suffi à la convaincre et son passé de spéléo (elle en a fait notamment dans le Marguareis) n'a même pas pesé en notre faveur. Il est donc convenu de refermer l'entrée à notre départ. La galerie ne pourra pas être de nouveau ouverte avant un certain temps…

Cependant, une petite graine a peut-être été plantée dans l'esprit de l'ainée des petits-fils de la propriétaire, sa mère n'a pu l'empêcher d'aller voir, tout excité, l'entrée de la galerie… Pendant ces « négociations » une bonne partie de l'équipe a pu visiter la galerie…

Nous continuons maintenant sur la *Strada di i Vignaghjoli* et nous faisons un petit arrêt culturel pour visiter la chapelle San Quilico, datée du XIe siècle et bâtie en grande partie en pierres calcaires. Le déchiffrage d'un tag rouge nous occupe un moment « A VOLPE PERDE LU PELU, VIZIU MAÏ ! », qui pourrait se traduire par « LE RENARD PERD LE POIL, LE VICE JAMAIS ! ». À méditer 😀. D'autres tags incongrus dénotent sur cet édifice ancestral et classé monument historique.



Nous repartons et laissons maintenant les véhicules sur un champ à proximité d'une colonie de vacances. La randonnée vers le *Monte Sant'Angelo* débute après avoir opté pour le sens horaire, histoire de changer les habitudes. Agréable montée par la face ouest, le chemin est bien tracé et louvoie entre « tululus », *paghjaddi* et oléastres. Il domine un moment un beau canyon sec. Avec cette roche calcaire on se croirait dans la Sierra de Guara !

Le soleil est de la partie, le magnifique paysage de la baie de Saint Florent s'offre peu à peu à nos yeux. Nous arrivons ainsi près du sommet, en partie brûlé par les derniers incendies. Des piaillements se font entendre, nous ne serons donc pas seuls dans ce lieu où la tranquillité est recherchée. Un groupe d'une dizaine de randonneuses s'est installé dans un coin des ruines. Ces balanines et cortenaises sont venues fêter en cet endroit aérien l'anniversaire de l'une d'entre elles. Elles entament même quelques pas de danse au son d'une petite sono !

Ce groupe féminin excité réveille le tempérament de mâle alpha de JY, il essaiera d'obtenir d'éventuelles infos sur des cavités dont elles auraient eu vent vers chez elles… Heureusement nos quelques « appréciations » lancées sur la tranquillité des lieux inciteront l'arrêt de la sono et nous pourrons ainsi casser la croûte dans un calme relatif, à un mètre du précipice dominant la plaine d'Oletta.



Quelques accents hispaniques dans les victuailles avec de la soubressade à tartiner (sobrassada), un genre de chorizo tendre en barquette, et des roïcos en dessert (recette familiale manuscrite). Ce sont des gâteaux secs d'origine oranaise confectionnés par Marie-Françoise, la tendre de JC. On peut les classer dans la grande famille des gâteaux secs populaires, dont les *canistrelli* font également partie.

Il est temps de partir, la descente vers le petit col d'où part la vire de retour est retrouvée après quelques tâtonnements, plus impressionnante dans le sens descente que montée. La vue sur la plaine d'Oletta est magnifique. Nous descendons ainsi au milieu des strates calcaires jusqu'à l'endroit où des fouilles archéologiques se sont déroulées. On peut y voir en coupe des traces d'incendies ou de foyers anciens mais peu de vestiges découverts (*dixit* le proprio vu plus bas). C'est à cet endroit qu'il aurait fallu descendre d'un étage côté vide, mais nous avons continué au plus évident, ce qui nous a valu quelques égarements. D'ailleurs, il vaut mieux parcourir la vire dans le sens montée, plus évident et plus aisé ainsi.

Nous arrivons avec un peu de retard près des bergeries des *Stretti di Poggio*, où le fils des propriétaires nous accueille. Très sympathique et prolixe, nous avons un peu de mal à nous en séparer et reprendre la direction des véhicules. D'abord par les champs, puis par la route, un troupeau de vaches nous l'ayant gentiment conseillé. Bien nous en a pris de suivre ce conseil, peu après se trouvait le mâle, alpha lui aussi, à l'air beaucoup moins conciliant. C'est au tour du tonton de s'arrêter près de nous, bavard lui aussi, c'est donc de famille 😊.

Retour aux véhicules, puis vers le Lancone avec un arrêt au bar du col *San Stefanu* pour arroser cette sympathique journée.

JCL

L'étude de textes datés des XVIe et XVIIe siècles*, de la bibliographie, de la microtoponymie ainsi que la présence locale de minerai de fer (hématite et limonite) et de scories à proximité des galeries, permettent de relier ces vestiges souterrains aux anciennes mines de fer de *Gregogna*, probablement exploitées entre les années 1520 et 1698. Le minerai aurait servi à fabriquer des boulets pour l'artillerie.

Le plan Terrier du Nebbio, rédigé durant les années 1770 ne mentionne aucune activité extractive, ancienne ou en cours. Cependant, le plan joint au texte fait état d'un lieu-dit *« alle cave »* (à traduire par « les galeries ») correspondant à l'emplacement actuel du site de *Gregognia*. En outre le lieu-dit *Gregogna* porte aussi le nom de Ferinello. Les mines ont été par la suite réutilisées, allongées et réaménagées en « mine d'eau », au début du XIXe siècle.

Gregogna 1 comportent un parement latéral de moellons calco-schistiques sur les quarante-cinq premiers mètres et un toit en pierre de schiste.

PHP

* Pierre Joseph COMITI. *Mines et métallurgie du fer en Corse du XVe au XVIIIe siècle*, éd. Alain Piazzola, 2011

Dimanche 9 novembre 2025

Spéléo, visite ; *Mine de Bauxite de Tourves* — Mazaugues (84) —

ITP / SPELEO CORBIERES MINERVOIS / GPS : Jean-Noël D.
COMED : 11 participants
CDS83 : Guillaume C., Doriane D.-F., Éric D.



TPST : deux heures

Cette année, pas de cavités avec plein de spéléothèmes au programme – pourtant elles ne manquent pas dans le Var –, ce sera une visite de mine : les mines de bauxite de Tourves / Mazaugues.

Nous serons pilotés par Éric Durand que l'on remercie pour ses commentaires instructifs sur l'exploitation de la bauxite ainsi que les spéléos du CDS83, Doriane Dhien-Fane et Guillaume Chardin pour leur accompagnement fort sympathique.

Avant tout, quelques explications géologiques fournies par Dominique Blet :

La bauxite est une roche sédimentaire découverte en 1821 aux Baux de Provence dont elle tire le nom. Le terme bauxite désigne en fait un ensemble de roches riches en oxydes et hydroxydes d'aluminium mais dont la composition varie et dont la teneur en silice (résiduelle) conditionne son usage en tant que minerai d'alumine. D'autres oxydes métalliques sont présents dans la roche tels que le titane ou le gallium lui aussi exploité tandis que les oxydes de fer sont éliminés.

La mine de Mazaugues est située au sein d'une bande sédimentaire qui s'étend sur 14 km d'Est en Ouest, logée entre les calcaires à rudistes du Coniacien (-88 Ma) du Crétacé supérieur au Sud et les calcaires blancs du Tithonien (-150 Ma) dernier étage du Jurassique supérieur au Nord. Le gisement de bauxite de la mine de Mazaugues repose sur les calcaires karstifiés du Valanginien (-135 Ma) et sont surmontés par les calcaires noirs du Turonien que nous avons pu observer au plafond des couloirs de la mine.

Le gisement est important et a donné lieu à plusieurs exploitations minières – Mazaugues et Vautruite – ou à ciel ouvert – Equireuil. La mine de Mazaugues a cessé d'être exploitée en 1980. Le minerai était traité par l'usine Altéo de Gardanne qui utilise maintenant le minerai en provenance de Guinée *via* le port de Marseille. Le procédé d'extraction du minerai d'aluminium – procédé Bayer – consiste à séparer à haute température les oxydes de fer et d'aluminium. Les oxydes de fer sont éliminés par lessivage et donnaient les fameuses « boues rouges » évacuées vers les fosses marines au large de Marseille. Depuis 2013 cette pollution a cessé par retraitement des eaux de lessivage et récupération des déchets eux-mêmes exploités. Les oxydes d'aluminium débarrassés des autres oxydes métalliques prennent le nom d'alumine qui est blanche. Ils sont alors traités par électrolyse pour produire le métal aluminium.



Origine de la bauxite

La bauxite de Provence s'est formée au Crétacé qui était, pour ce qui deviendra cette région, en climat tropical. Il y a eu altération des roches magmatiques du massif hercynien et hydrolyse des feldspaths (série albite-anorthite) conduisant dans un premier temps à la formation d'argile (kaolinite) puis le climat chaud et très humide a permis la poursuite de l'hydrolyse de l'argile formée conduisant au lessivage des ions solubles et à la ségrégation des minéraux insolubles – les hydroxydes métalliques (fer, aluminium, gallium et titane). Les hydroxydes insolubles sont alors transportés (par gravitation et transport fluviatile) dans les zones en creux déjà existantes, bassins et paléo karst. La présence dans la mine de puits et salles d'origine karstique explorées par nos amis spéléologues atteste du rôle du paléo karst en tant que lieu de sédimentation. Les mines de fer du plateau de Lacamp dans l'Aude relèvent du même processus sédimentaire. Il n'est donc pas étonnant que la bauxite repose sur les calcaires karstifiés du Valanginien qui est le deuxième étage du Crétacé.

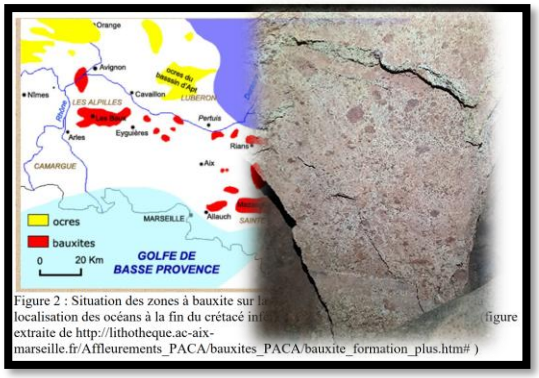


Figure 2 : Situation des zones à bauxite sur la [illegible] localisation des océans à la fin du crétacé int[illegible] (figure extraite de http://lithotheque.ac-aix-marseille.fr/Affleurements_PACA/bauxites_PACA/bauxite_formation_plus.htm#)

Les roches prélevées dans la mine de Mazaugues

La bauxite tigrée est un bel assemblage de nodules rougeâtres (pisolites ferrugineux) ou blancs (aluminium) dans une gangue de silice. Les carbonates sont absents.



La roche noire du turonien est un mélange complexe de calcaire, de débris végétaux noirs qui teintent l'ensemble bien que peu abondants et surtout d'éléments silicatés abondants (sable) correspondant très certainement à une série fluvio-lacustre.

Cette superposition de strates est très visible sur la photo ci-contre. Le calcaire turonien, très foncé, apparait au plafond.

Dominique Blet

Dimanche matin, neuf heures, départ de la tribu CoMed pour retrouver nos guides, direction ensuite Mazaugues à une cinquantaine de kilomètres au nord de Toulon. Une courte piste et on stationne devant le portail de l'usine abandonnée de Trouves / Mazaugues. Équipement léger, casque et combi suffiront. Une fois le portail franchi, la matche d'approche sera de cinq minutes, en terrain plat. Nous voilà devant l'entrée blindée de la descenderie. Pour des raisons de sécurité, le site est bien protégé.

On descend dans un tunnel relativement large de 2-3 m, avec une hauteur sous plafond de même dimension et en pente régulière. Le filon rouge de bauxite est bien visible





Quelques centaines de mètres plus loin, la progression devient horizontale, la section des galeries rectilignes est identique. Sur le mur, un peu plus loin, c'est le tableau des jetons de recette, les travailleurs pointaient tous les jours. S'il en manquait un le soir, c'est qu'un mineur était toujours au fond.

On découvre une voie unique, un rail noyé dans le sol rouge boueux. On le suit sur plusieurs centaines de mètres, toujours dans le tunnel, puis un aiguillage donne naissance à une deuxième voie parallèle. Un peu plus loin encore une bretelle de raccordement entre les deux voies.

On peut observer des strates de bauxite d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur.

Nous voilà à l'espace qui servait de dépôt, embranché sur la voie principale et où est encore en place un locotracteur

Descente dans une galerie perpendiculaire avec pente plus importante, la traction des berlines se faisait par un treuil situé dans un renfoncement en haut de la galerie.



En bas une série de cavités supportée par des piliers donne à voir plusieurs chantiers desservis soit par des sauterelles, soit par des plaques tournantes ou encore des aiguillages.



En certains endroits, il faut mieux éviter de lever les yeux au plafond…

Au fond d'une galerie, un wagonnet abandonné, qui devait servir à acheminer les rails au fond de taille.



Des empilements de rails sont encore en place sur une hauteur de 1 m.



Fin de la galerie, nous ne pouvons aller plus loin car l'eau affleure. La galerie disparaît sous l'eau.

Au retour, on découvre une berline bien pliée, sans doute victime d'un éboulis, de multiples effondrements dû aux infiltrations ont été observés.

Balade ensuite dans des galeries de bien plus grandes dimensions, sites d'extraction plus récents, des engins pouvaient y circuler. Le plafond est conforté par des boulons.



Poursuite des déambulations, la galerie est fermée par une paroi métallique avec un soupirail en son point bas. Ce serait une banale étroiture à franchir car derrière cela continue, mais la suite est en partie inondée. L'endroit est idéal pour la photo de groupe.

Nos guides nous mènent vers une galerie ressemblant plus à un boyau de spéléo, qui permet l'accès à son extrémité à une vraie grotte ; une coulée stalagmitique, quelques ressauts, un vrai puits de 10 m et une suite… Sniff, on n'est pas équipés.

Voilà le temps du retour, TPST au moins deux heures. On retrouve le soleil, nos guides doivent nous quitter pour cause d'obligations familiales. Ils nous indiquent un site idéal pour aller pique-niquer : le Saut du Cabri dans les gorges du Caramy, à quelques kilomètres.





Bien restaurés, on se concerte pour trouver une petite rando pour éliminer ces agapes. JP propose le monastère et la grotte de Marie Madeleine, haut-lieu touristique de la Sainte Baume ; ce n'est qu'à quelques kilomètres. Mais plus on s'approche, plus la densité de véhicules en stationnement s'accroit. Au départ du sentier ce sont





plusieurs centaines de véhicules qui sont garées ! Pas question d'aller grimper avec cette foule.

Brigitte trouve un plan B, une boucle de 7 km pour aller découvrir la source l'Huveaune ou résurgence de la rivière de la Castellette – la grotte éponyme se situant juste au-dessus. Mais vu l'heure un peu tardive – il est 15 h 30 – on se contentera d'un aller-retour, qui fera quand même 6,97 km avec 270 m de dénivelé (sans être un calvaire, le Chemin des Roys, qui suit l'itinéraire que les rois de France, les reines, les papes et les pèlerins empruntaient dans leur pèlerinage vers la grotte Marie Madeleine, est une belle grimpette…) pour deux heures de rando, on rentrera juste à la nuit tombante. On aura pu admirer les tufs calcaires créés par la rivière qui a traversé la grotte. Les plus courageux ont poussé jusqu'à la Grotte du Moulin quelques dizaines de mètres plus haut.





Un beau résumé en images : https://www.youtube.com/watch?v=5cdD7BL7VZE



Le lendemain soir, pour clôturer ces superbes journées, balade sur le chemin côtier de Saint-Mandrier. Toujours à la nuit tombante ce qui nous a permis d'admirer un magnifique coucher de soleil.

JND



Vendredi 14 au Dimanche 16 novembre 2025

Spéléo, visite ; Carrières de Caumont — Caumont (76) —

ITP / Speleo Corbieres Minervois / GPS : Jean-Noël D.

FFS : David B. et Alizée, YY et XX

TPST : deux heures

Cette fois, la réunion du Conseil d'administration de la FFS va se faire en présentiel. Lieu ; près de Rouen, en Normandie ! C'est pas très karstique cette région ! Et en plus un peu éloignée des résidences de la plupart des administrateurs. Oui mais depuis que Paul Rabelle, président du CSR J Normandie fait le forcing pour qu'un évènement fédéral se déroule près de chez lui, il a eu gain de cause. Pour une fois il n'aura que 20 km de déplacement et non pas 6 à 700 bornes pour aller à Lyon. Le Journées d'Études des Écoles (EFS, EFC, EFPS) se dérouleront également au même endroit.

Mais venant du fin fond du sud de la France, soit environ 900 km, il me faudra au moins deux jours pour y arriver – heureusement j'ai pu faire une halte familiale dans la région tourangelle. Donc arrivée le vendredi en début d'après-midi. Le site - base de loisirs de Léry-Poses – se trouve à 20 km au sud de Rouen. Anciennes gravières aménagées en lac, très bucolique et verdoyant. Peu de monde hormis Paul et Fabienne sa femme, Le président David est déjà parti pour les carrières mais avec un arrêt à *Décathlon* – on est tous les mêmes…

Il ne répond pas mais je file sur place, bien renseigné par Paul, on verra bien. Une demi-heure plus tard – environ 30 bornes – me voilà devant la falaise de Caumont en bord de Seine. J'attendrai une petit quart d'heure pour voir arriver David et sa petite équipe, de jeunes spéléos. Equipement – light – en bord de route, sous un beau soleil d'automne et nous voilà entrés chez nous : la parcelle de la *grotte des Maquisards* et la *grotte du Pylône* ont en effet été acquis par la FFS en 2019, toutes les autres entrées des *Grandes Carrières* sont en effet sur des propriétés privées et cela posait quelques difficultés aux spéléos locaux. Heureusement un passage bas dit de l'Enflure (un spéléo du coin un peu « barge » et peu cachotier, avait désobé tout seul une chatière sans en informer les copains…) permet de rejoindre les grands réseaux.

C'est parti pour une visite dans du grand, grand… Grâce à la topo fournie par Paul on découvrira tous les trésors de ces carrières, entre autres la Rivière des Robots, les lacs, les cheminées et l'usine allemande pour finir dans la Galerie de la Luxure. Ils ont de l'imagination ces normands.

La meilleure description des lieux a été écrite par Paul dans un Spelunca N°161 de 2021, laissons lui le clavier :

« La Normandie, de par ses plateaux et ses aquifères karstiques, la vallée de la Seine et la côte crayeuse d'Albâtre, constitue la vitrine naturelle du karst de la craie en Europe. Au cours du Quaternaire, le karst normand, formé de vallées et de dépressions en surface ou sous les rochers et sédiments cénozoïques, ainsi que de grottes actives et fossiles, a subi des modifications géomorphologiques, environnementales et anthropiques. Ce triple impact sur le karst normand est visible dans plusieurs cavités souterraines notamment les carrières-grottes de Caumont (le Mont Chauve).

Le système de carrières-grottes de Caumont (département de l'Eure) constitue 14 km de carrières souterraines trépanant 4,5 km de conduits naturels documentés et partiellement remplis de dépôts fluviaux, de spéléothèmes et autres. Ce plus grand système souterrain en Normandie abrite à la fois des carrières exploitées jusqu'au XXe siècle et un réseau naturel de plus de 4 km de développement. Depuis l'achat des deux carrières des Maquisards et du Pylône par la FFS en 2019, l'accès y est alors plus structuré, permettant ainsi la mise sur pied de plusieurs nouveaux projets d'exploration et de recherche scientifique.

Les assises de craie au-dessus des galeries creusées mesurent jusqu'à 120 m d'épaisseur. Les carrières comprennent plusieurs ensembles de galeries dont les treize entrées principales sont privées dont deux fédérales qui s'ouvrent vers la vallée de la Seine. La plus grande des carrières est celle des Grandes Carrières *de Caumont avec un développement cartographié de 10,4 km et qui s'étend sur une superficie estimée de 171 000 m², tandis qu'au nord, la* Carrière de la Jacqueline *mesure 0,4 km de longueur et 7 000 m² de surface. D'autres carrières privées comme celle de la* Carrière du Consul *restent fermées au public. Les galeries de la* Carrière des Maquisards *s'étendent sur 1,6 km de longueur et couvrent 61 000 m² alors que celles du* Pylône *s'étendent sur 1,6 km de développement et couvrent 58 000 m² de superficie.*

Utilisée principalement comme pierre à bâtir, l'exploitation de la roche dite pierre de Caumont ou craie de Caumont est documentée à partir de l'époque médiévale (XIIIe siècle), mais est probablement antérieure. Elle s'est principalement développée à partir du XVIe siècle et a connu son plein essor du XVIIe au XIXe siècle. À partir du début du XXe siècle, l'exploitation de la pierre de taille décroît et s'arrête définitivement peu après la Première Guerre mondiale. La pierre de Caumont est une craie du Coniacien, c'est-à-dire un calcaire formé de fragments microscopiques (<20 µm) de coccolithes. Cette craie se caractérise en particulier par la présence de 10-45 % de pores rhomboédriques évidés (20-200 µm), qui sont dérivés de la dissolution de cristaux de dolomite formés après la sédimentation carbonatée. Pourtant, la pierre de Caumont est une roche relativement légère avec une résistance à la compression adéquate. Ces caractéristiques expliquent l'utilisation massive de cette roche à travers les siècles, même si son principal problème est la facilité de pénétration d'eau dans la roche provoquant sa détérioration rapide en comparaison avec d'autres pierres à bâtir, notamment celles de Caen ou de Paris.

Au milieu du XXe siècle, les Grandes Carrières *de Caumont connurent d'autres usages. Par exemple, les vestiges d'une usine allemande, construite entre 1943 et 1944 pendant la Seconde Guerre mondiale, longent actuellement une galerie. Il s'agit d'un ouvrage en béton de type bunker s'étendant sur 300 m de long. Ce bâtiment était destiné à la fabrication d'oxygène liquide, gaz initialement prévu comme carburant pour les fusées V2. La construction de cette usine n'a pas été achevée et les objectifs liés à sa construction n'ont jamais été atteints. Après la Seconde Guerre mondiale, une champignonnière dans les Grandes Carrières fut implantée en 1962, au sud de l'usine allemande. Son activité ne dura que quelques années. Actuellement, cet espace souterrain sert à des activités d'exploration et d'initiation à la spéléologie.*

L'exploration des galeries naturelles, dites grottes dans le sens spéléologique du terme, remonte aux premières activités d'exploitation des carrières de Caumont. Les carriers découvrent les galeries naturelles remplies de sédiments au fur et à mesure de l'avancement du front de taille depuis la Seine vers le plateau crayeux. Par endroits, les conduits naturels sont très éloignés des entrées de la carrière. Dans d'autres, ils accompagnent le développement des galeries d'accès (ex., le réseau de la Jacqueline*). Il est possible que les carriers aient utilisé les drains (naturels) karstiques pour faciliter la découverte de la pierre d'une qualité exceptionnelle pour la construction. Il faut attendre la visite d'Édouard-Alfred Martel à la fin du XIXe siècle pour voir publier les premières descriptions spéléologiques du système de Caumont, accompagnées d'un plan du réseau de la* Jacqueline*.*

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les premières études de certaines galeries du réseau naturel (exemple, rivière des Robots ou rivière Blanche, grottes de la Jacqueline, Pylône, galerie du TCF, Grande Faille, salle du Chaos et de la Couronne) furent entamées. À partir de 1965, plusieurs clubs spéléologiques de la région se lancent dans l'exploration du reste des galeries naturelles de Caumont, surtout les remontées systématiques des cheminées grâce à une technique spécifique d'escalade. Ces découvertes mettent ainsi au jour les galeries fossiles supérieures du plus grand réseau souterrain naturel du Bassin de Paris. S'ajoutent à ces explorations verticales, de nouveaux essais de plongée dans le siphon de la rivière des Robots, au-delà de la voûte mouillante, afin de prolonger son exploration. De 1970 à 1980, plusieurs essais de plongée menés d'abord par le Spéléo-club de Rouen et ensuite par les équipes de spéléo-plongeurs de Paris, explorent quelques siphons liés à la zone noyée de ce système, dont le siphon Michel qui se prolonge sur 930 m de conduits noyés. En 1990, de nouvelles explorations en plongée souterraine dans la branche noyée du système effectué par le club BREN prolongent le développement du siphon Michel jusqu'à 970 m. D'autres types d'explorations ont accompagné les découvertes des conduits noyés du système de Caumont, notamment des travaux de désobstruction dans les galeries naturelles en évacuant une partie de leurs propres dépôts et rendant ainsi leur accès plus confortable pour les équipes spéléologiques.

Plusieurs chantiers de désobstruction ont été conduits pour connecter les carrières entre elles comme celle de la liaison entre la carrière des Maquisards et les Grandes Carrières de Caumont. D'autres travaux de désobstruction sont toujours en cours afin de compléter les explorations des niveaux supérieurs.

*(…) »**

Deux heures plus tard, sortie à la nuit tombante et retour à la base pour le premier apéro. Samedi et dimanche seront bien chargés en discussions et échanges.

Un weekend très sympathique.

JND

* Paul RABELLE, Carole NEHME, Daniel BALLESTEROS, Damase MOURALIS et Aude PAICHAULT, *Les carrières-grottes de Caumont revisitées (Normandie)*, *Spelunca N°161*, 2021

Samedi 15 novembre 2025

Spéléo, exercice secours ; *Cast.1* — Oletta —

ITP : Cathy et Jean-François B., Antoine B., Arnaud B., Christophe C., Albert D., Dominique D., Amal D., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Nicolas M., Laureen N., Noël R., Benoit R., Vanessa S., Alexia S. B., Franck Z.

TPST : six heures

Évacuation victime : une heure et huit minutes

SOMMAIRE

- *INTRODUCTION*
- *PRELIMINAIRES*
- *COMPTE-RENDU DE L'EQUIPE 1*
- *COMPTE-RENDU DE L'EQUIPE 3*
- *CONCLUSIONS*

INTRODUCTION

Pour les équipes spéléo-secours le mois de novembre est habituellement un moment fort de l'année. Le programme annuel est généralement composé de trois temps forts, un entrainement en falaise au printemps, suivi par un exercice souterrain quelques semaines plus tard, et enfin le grand barnum automnal. Ce dernier voit également l'implication des pompiers, de l'ADRASEC et des autres forces constituées si besoin.

Pour cette année 2025 nous avons effectué deux entrainements à l'air libre, un le matin de l'AG LISC et un autre en falaise au mois de mai. Le barnum est oublié et c'est finalement un exercice souterrain qui le remplacera.

Grande mobilisation des *topis* puisque 17 membres se sont impliqués dans cet exercice et se retrouvent sur site. Ce dernier devait se dérouler dans *Cast.2* mais les chauves-souris en ont décidé autrement puisqu'elles sont obligées de prolonger leur activité, *travailler plus pour gagner plus de… clopinettes*. De toutes façons elles ne feront comme d'habitude qu'une seule portée cette année, mais Dame Nature a décidé de rentabiliser ses investissements. C'est donc finalement *Cast.1* qui sera le cadre de nos exploits de secouristes.

Un parcours inédit est défini, un malheureux spéléo fait une chute de 8 ms dans le puits Nala, et par chance ne souffre que d'une fracture à la cheville. Un point chaud sera installé *in situ* en haut du *Plateau à Escargots*. Portage descendant jusqu'à la base du P_9, tyrolienne jusqu'en haut du P_8 de la chute, reprise en contrepoids dans le puits artificiel, puis reprise de charge extérieure. L'étroitesse du puits artificiel oblige d'innover et de tester l'usage de deux contrepoids successifs, un au-dessus dans un premier temps, puis un second qui reprend la charge en-dessous.

PRELIMINAIRES

Benoit et Christophe se chargent d'équiper la cavité, parcours traditionnel pour le premier, puits artificiel pour le second. Mise en place du scénario : Albert est envoyé seul sur la scène théâtrale. Seul ??? Que nenni, je m'y colle en l'absence de volontaire pour assurer cette fonction annexe, et pour ne pas descendre les mains vides je prends massette, burin, trousse à spits et perfo. Quelques acrobaties plus tard le blessé est en place au bon endroit (ce coquin voulait pimenter le scénario en descendant en bas du plan incliné…).

Le puits est maintenant occupé par les membres de l'équipe ASV. J'en profite pour vérifier les anciens spits tête de puits et échelle, un seul est utilisable. Redescente vers la base du P_9, l'installation d'une tyro s'avère plus compliquée qu'envisagé, elle aurait nécessité la pose d'au moins une déviation sur cette dernière. Finalement c'est le plan B qui sera proposé avec un atelier contrepoids sur le P_9, translation en reprise de charge jusqu'en haut du P_8 de la chute, puis reprise de charge comme prévu au scénario original.

Retour en haut du P_8 en m'insérant entre les équipes ASV et transmission. Trois amarrages naturels proposent gentiment leur service pour l'atelier contrepoids. Ils sont un peu bas mais ça devrait le faire avec un accompagnement de la civière. Un quatrième amarrage foré est ajouté afin de mieux centrer le répartiteur dans le puits.

JCL

COMPTE-RENDU DE L'EQUIPE 1

Composition de l'équipe ASV : Équipe 1 C/E : *Alexia* EQ : *Amal, Cathy, Vanessa (Équipe exclusivement féminine)*

Mission : Se rendre au contact de la victime, installer un point chaud, réaliser un bilan secouriste, assurer un brancardage assuré par un frein de charge, accrocher la civière à l'atelier suivant, rendre compte des mesures prises.

Déroulement chronologique : Présentation du rôle de l'équipe ASV et du contenu des malles dédiées à destination des nouvelles recrues ASV (Cathy et Vanessa)

Préparation des kits : Point chaud, soins, nourriture.

Engagement sous terre 12 heures.

Contact victime à 12 h 20 environ.

Réalisation du premier bilan : lésion cheville droite. Aide au déplacement pour une mise en sécurité de la victime au niveau du *Plateau à Escargots*. Réalisation d'un point chaud à l'aide de couvertures de survie. Mise en place d'une attelle « boston ». Une découverte pour Vanessa qui s'est vite familiarisée avec ce nouveau dispositif d'immobilisation. Dès la mise en place du SPL, transmission du premier bilan, puis surveillance de l'aggravation de l'état de santé de la victime.

Dès l'arrivée de la civière, et avec l'accord de la victime nous avons procédé à sa mise en place ; nous en avons profité pour former Vanessa et Cathy à l'installation d'une personne dans la civière spéléo. Transmission du bilan N°2. Arrivée du renfort assuré par le trinôme « transmission et apport de civière » pour assurer la partie brancardage. L'arrivée d'un autre binôme chargé d'améliorer le cheminement a été grandement apprécié.

Dès le top départ de la civière annoncé, accrochage de la civière sur un frein de charge guidé par Benoit, puis brancardage dans la descente vers le bas du P_9. Accrochage sur la corde de traction au contrepoids de l'atelier suivant. Demande d'aide par Jean-Claude, pour assurer le bon fonctionnement de l'atelier contrepoids en ajoutant des kilos par traction sur la corde.

L'opération s'est renouvelée au bas du P_7 sur une demande d'Antoine, Benoit s'est chargé de cette nouvelle mission. Une fois la civière reprise par l'atelier extérieur, nous avons démonté le point chaud reconditionné les kits et entamé la remontée par le cheminement habituel.

Alexia

COMPTE-RENDU DE L'EQUIPE 2

Composition de l'équipe transmissions : Équipe 2, *C/E Éric, AQ Jean François*

Mission : assurer les communication entre tous les ateliers

Engagement sous terre : de 12 h 15 à 18 h 15

S'il est une aventure encore plus collective que les autres en spéléo c'est bien l'exercice secours. Aussi me faut-il apporter ma pièce à celle du CR, puisque j'en fus.

Premier retour sur site depuis quelques semaines où le départ fut précipité, poussé par un souffle chaud. On n'avait pas le feu au cul mais ce n'était pas loin. Comme toujours, en ces cas, triste spectacle, que la découverte des meubles intacts n'adoucit vraiment pas.

Faut y aller… Distribution des équipes par Nono et Pierre. Bien que n'étant pas un novice il me faut quand même un rôle pas trop engagé, surtout éviter le suraccident. On cherche des volontaires pour les trans. Terme qui m'a toujours paru chargé de mystère, aucunement lié à une quelconque transformation mais plutôt à la magie qui s'attache à ces communications souterraines. Pour Jef c'est plutôt le côté technique qui l'attire sur ce poste. Nous voilà donc de l'équipe 2

Explication méthodique du fonctionnement des SPL… des émetteurs récepteurs. Pour l'instant la technologie sans fils est toujours dans les limbes, ce qui pour un monde de la terre n'est pas l'idéal. Les fils ont une couleur à respecter semble-t-il. Sous peine d'électrocution de l'ensemble du groupe ? Prudence. Nous prévoyons large : un kilomètre de câble, on devrait pouvoir arriver à faire la jonction, Jeff s'occupera des connexions, pour ma part je m'occuperai du cheminement du câble, dont on nous a bien précisé qui ne fallait retenir qu'une chose : ne pas entraver la progression de la civière.

C'est l'attente au pied du PC, on serait bien descendu plus tôt pour anticiper mais le principe reste : c'est l'ASV qui arrive la première au contact de la victime. En patientant on retourne dans notre tête les ateliers prévus, mais avec ou sans tyrolienne ? On avisera en fonction des choix des chefs d'ateliers.

Ça y est la dernière tête de l'ASV a disparu, départ. « Un kilomeeeetre à pied, c'est long », mais un kilomètre de câble c'est lourd, pendu entre les jambes, le touret ballotte mais laisse les mains libres, cela peut-être utile sur corde.

Faut se jeter, on connaît heureusement le trou et l'on sait que cela passera, dans un autre contexte cela aurait été à réfléchir, on se répartit finalement les SPL pour aller plus vite. Je dois installer le quatrième, celui du premier contact, Jeff se chargera de celui du ressaut, enfin c'est ce que je pense avoir dit mais pas forcément verbalisé.

La suite est une progression en terrain connu mais où il faut visualiser le passage de la civière et des équipes afin d'éviter un arrachage de câble ou mieux un équipier pendu au câble se serait délicat. Contact ! Albert bien entouré semble s'être consolé de ne pouvoir participer aux ateliers. Branchement des derniers connecteurs récalcitrants, Jeff arrive, rapidement on s'aperçoit qu'une mauvaise communication sur la couche applicative (la couche physique a été parfaitement installée) a induit un oubli de poste en haut du P_9. Jeff remonte faire l'installation. Dans une cavité plus importante cela aurait été problématique, la manip prend quinze minutes mais c'est une erreur qui doit servir : bien vérifier la réception des messages verbaux même sans fil.

Mission pratiquement terminée, nous sommes à disposition de l'équipe, pour moi affectation à la taille des escaliers sur le *Plateau à Escargots* où il est finalement décidé de faire partir la civière. Jeff aide aux ateliers.

Guide à la remontée de la civière où Albert voit la paroi se rapprocher dangereusement, on lui évite un bisou paro. Le touret qu'on ne surveillait plus, en profite pour poursuivre la visite et descend dans les tréfonds de la cavité, heureusement on n'est pas sur *Ghisoni*. La recherche côté *Salles des Escaliers* est rapidement fructueuse. De de son côté Jeff est avec Antoine sur le ressaut, entre la civière et le rocher il aide à la difficile verticalisation où second bisou paroi pour Albert. Je suis, de mon côté, remonté à la base du puits pour le second passage qui coince, la baïonnette, Albert frotte un peu, se plaint modérément, mais ça passe, c'est vrai que les parois grattent un peu.

Redescente rapide pour déposer le câble, où l'on s'aperçoit que Jeff est d'une rare méticulosité. Dans la remontée du poulailler, la jarretière est attachée tous les cinquante centimètres, le démontage s'avérera aussi long que la mise en place. Sans doute pourquoi, si le bilan loue la qualité des communications haut fort et clair, le temps passé s'est avéré un peu long, l'oubli du poste 2 y est sans doute pour un peu.

Maintenir la qualité mais accélérer la mise en place et bien échanger au sein de l'équipe. Conclusion de l'équipe 2.

Éric

COMPTE-RENDU DE L'EQUIPE 3

Composition : *JCL (CE), Anto, Christophe, Laureen*

Renforts : équipe ASV pour le contrepoids, Benoit pour le contrepoids du P_8, JF pour le guidage de la corde de reprise vers le P_7 de sortie.

Mission modifiée : évacuation de la base du P_9 jusqu'en haut du P_8 avec translation entre les 2 puits. Installation de l'atelier contrepoids du P_9 : la corde de progression est transférée sur les anciens amarrages, libérant ainsi deux broches pour le répartiteur. Une pulse est ajoutée en face, le répartiteur est installé. Longueur limite de ce dernier, on aurait pu (dû) demander l'envoi d'une corde supplémentaire pour le rallonger, ou poser un mousqueton supplémentaire sur la pulse (le mouskif était dispo…). Là-aussi un accompagnateur sera nécessaire pour guider la civière sur la paroi. Anto termine la pose du répartiteur du P_8.

Évacuation

L'évacuation démarre, Christophe régulateur, Laureen… contrepoids (faut bien pimenter la sauce :-D). Comme prévu elle sera un peu légère pour faire monter la civière, demande d'aide à l'équipe ASV qui ajoutera les kilos nécessaires au fonctionnement du contrepoids.

Reprise de charge par l'atelier suivant composé d'Anto régulateur, en position pas très confortable, et Benoit contrepoids. La poulie du P_9 se met un peu en travers, un émerillon aurait été utile. La translation se déroule correctement, reprise de charge par le contrepoids du P_7 d'entrée. Anto assure maintenant le rôle d'accompagnateur pour faciliter le passage de la civière vers le balcon, il sera aidé par JF qui guidera la corde sur le rebord du balcon. L'idéal aurait été de placer le répartiteur plus haut, mais les spits existants n'était pas utilisables et on ne savait pas où étaient les mousquetons avec plaquettes. La présence d'amarrages naturels a finalement permis d'installer le répartiteur. Un quatrième amarrage en mode foré a complété cette installation afin de centrer la corde et éloigner ainsi la civière de la paroi.

Les ateliers sont démontés en suivant.

En conclusion partielle, ces deux ateliers contrepoids avec translation se sont bien déroulés et les membres de l'équipe se sont bien adaptés à la configuration des lieux et aux imprévus.

JCL

COMPTE-RENDU DE L'EQUIPE 4

Composition : *Franck Z (CE), Dumè*

Renforts : *Anto, Jeff, Éric*

Mission : Prise en compte de la civière du haut du P_8 et évacuation vers le haut du P_7 (sortie). Installation de l'atelier contre poids en haut du P_7, ajout d'une déviation largable à hauteur de la base du ressaut et d'une déviation largable à la base du P_7.

Évacuation :

Reprise de charge de la civière en haut du P_8, Franck est régulateur en régulateur et Dumè en contrepoids. Le frottement engendré par les deux poulies largables demande un effort de traction considérable pour faire passer le ressaut. Éric et Jeff gèrent les poulies largables. Lorsque la civière est verticalisée dans le P_7. Anto assure le rôle du deuxième contrepoids, et prend la relève de Dumè qui sort de la cavité pour donner un coup de main à l'équipe 5. La civière arrive en butée et repris en charge par l'atelier de l'équipe 5. Anto effectue sa conversion. Ajout d'une poulie largable au portique de l'entrée deux afin d'annihiler le frottement de la corde de traction de sortie.

Remarques :

- Le répartiteur du haut du P_8 a été placé bien trop bas. Nous avons su après que les « spits » positionnés au-dessus étaient foirés.
- Une déviation avec une poulie aurait dû être mise en place pour le deuxième contrepoids.
- La chèvre de sortie est trop basse : même si le répartiteur a été placé au plus haut de la chèvre, l'encombrement créée par le répartiteur, le mousqueton et la poulie n'a pas permis de tracter la civière jusqu'à la sortie de la cavité comme c'était initialement prévu. Nous avons donc ajouté une poulie largable et utiliser l'atelier de l'équipe 5 comme un véritable palan et non plus comme simple assistance.

Franck

COMPTE-RENDU DU CTDSA

Postes occupés : Conseiller technique : Noël. Assistant de gestion : Grand Pierre.

Déroulement chronologique :

Installation d'un PC allégé, une simple table et deux chaises suffiront. Nous avons pris la décision de ne pas monter le barnum ce coup-ci.
Enregistrement des intervenant sur les fiches d'inscription, rédaction des fiches de missions. Suivi des personnes engagées sur le planning et renseignement du diagramme au fur et à mesure que les informations parviennent au PC via les SPL05. Rédaction de la main courante.
Bref, un travail normal gestion d'une intervention souterraine.
Ressenti : Globalement l'exercice s'est bien déroulé, chacun des intervenants s'est investi avec sérieux et détermination.
L'équipe 1 ASV : exclusivement féminine composée de deux ASV confirmées, en ont profité pour initier deux novices. Le point chaud a été monté avec ingéniosité à l'aide de couvertures de survie et de ficelles. La mise en civière a été réalisée confortablement d'après le ressenti de la victime. La partie brancardage s'est également bien déroulée.
C'est un bon point qui, je l'espère, suscitera des volontés pour participer à un stage national.
L'équipe 2 transmission : elle aussi composée de deux apprentis en la matière a réalisé un travail remarquable. Visiblement le fil des SPL a été placé de façon à ne jamais entraver le passage des équipiers ni celui de la civière. Attention cependant, bien lire les consignes du CT et ne pas hésiter si besoin à réaliser un croquis au dos de la fiche de mission.
L'équipe 3 évacuation : on y avait également intégré deux nouveaux. L'équipe a su s'adapter en modifiant l'idée de base qui était d'installer une tyrolienne, par deux contrepoids. Contrepoids suivi d'une longue translation, reprise par un autre contrepoids.
Attention à faire remonter les infos au PC si vous décidez de vous faire aider par les équipiers de l'ASV – brancardage.
L'équipe 4 évacuation : assuré par deux vieux brisquards du SSF, le balancier a permis la remontée de la civière dans le puits grillagé sans trop d'encombres. Le passage est étroit et il a fallu innover en installant un contre poids sur le plan incliné entre les deux puits pour permettre au balancier du puits de sortie de s'extraire et laisser ainsi la place à la civière.
L'équipe 5 évacuation : un palan installé loin de la sortie a permis sans difficultés de sortir la victime du puits.
Difficultés rencontrées :

Pour le PC, le fait de ne pas installer de barnum nous expose aux caprices de la météo. Pour exemple lors de l'exercice (télévisé) sur la cavité de *Pietralbello* une tente s'était envolée et s'était abimée sur une clôture. Ce coup-ci Éole s'est mis à souffler et les documents se sont éparpillés dans la nature.

Un détail encore ; penser à bien faire remonter les informations au PC ce qui permettra à l'équipe de surface d'avoir une « vision-interprétation » de la réalité souterraine.

Merci à tous les participants.

Si l'aspect secours en spéléologie vous a plu et que vous souhaitez vous investir davantage dans ce domaine, sachez que des stages existent au niveau du SSF national. J'émets le souhait d'organiser sur notre territoire un stage ASV (si toutes les conditions sont réunies bien entendu).

Encore merci à tous.

Noël

CONCLUSIONS GENERALES

L'exercice s'est déroulé correctement, une heure huit pour évacuer la victime par un itinéraire inédit et volontairement allongé, c'est bien.

L'installation du PC est bien rodée maintenant et elle s'est déroulée rapidement. Lors d'un barnum ou d'un secours réel il faudrait y ajouter l'installation des barnums ainsi qu'un magasin matériel et son gestionnaire.

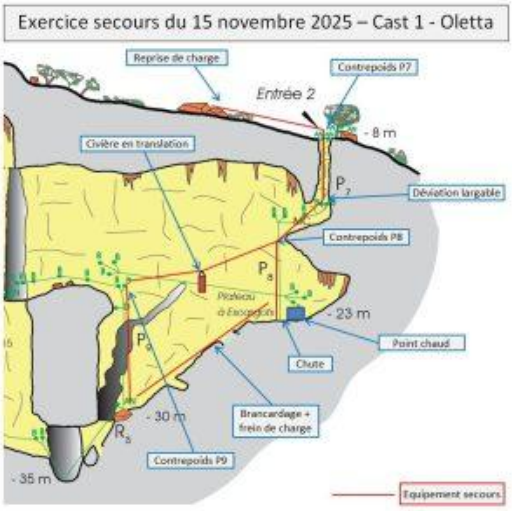
On n'a pas pu gérer la nourriture, heureusement chacun était autonome à ce niveau. Si ce cas se représente on peut imaginer une organisation simplifiée type « camp », avec préparation du traditionnel et franchouillard sandwich « jambon-beurre-cornichons ». Ce dernier présente l'avantage d'offrir des sucres lents, des protéines, du gras, du sel et du… légume 🙂. Si on y associe une pâte de fruit on a alors un repas complet !

Le planning a reflété la réalité terrain, hormis pour le gus qui a accompagné la future victime, il n'était pas disponible mais utilisé dans une fonction annexe, indispensable quand on connait le contexte. À ce propos on pouvait se permettre de décaler l'entrée de la victime dans ce cas d'exercice. Cette dernière a été installée dans un beau point chaud par une équipe ASV au top. Le portage s'est bien déroulé également, presque dans le silence, on a bien progressé à ce niveau 🙂.

Pour une première, l'équipe transmission improvisée s'est bien débrouillée. Elle a su trouver un cheminement du câble SPL ne gênant pas la progression des équipiers et les postes ont bien fonctionné. Il faut quand même trouver une solution pour éviter de trimbaler le rouleau d'un kilomètre de fils téléphonique. Préparer des bobineaux en fonction de la cavité, 50 m, 100 m ?

Les ateliers techniques se sont bien déroulés également, il n'y a pratiquement pas eu d'arrêt de la civière, hormis lors des reprises de charge. À propos d'équipement, comme lors des explorations, il est préférable de privilégier dans la mesure du possible les amarrages existants ou naturels, pas la peine de planter des spits qui ne serviront peut-être qu'une fois alors que l'équipement en place ou la nature nous proposent des points d'ancrage. Dans cette optique on peut s'orienter également vers une utilisation des ancrages temporaires *Pulse*.

Au final, un exercice qui donne un goût de reviens-y, on n'est pas obligé d'attendre le printemps pour s'entrainer de nouveau en falaise.



JCL

Vendredi 21 novembre 2025

Travaux Casetta – Ghisoni –

ITP : Antoine B., Christophe C., Adriana D. C., Micka D., Antonio E. G.

La *casetta* est un endroit plein de charme. Plus on y va plus on veut y aller. L'été ne suffit pas, on veut aussi y aller l'hiver. Pouvoir explorer chaque coin de la grotte la plus profonde de cette île. Essayer de l'élargir si possible. Trouver des champignons et des châtaignes quand c'est la saison, voir les feuilles jaunir puis tomber… mais surtout partager des beaux moments et des expériences.

Tout cela nous motive encore une fois à nous lever de bonne heure, pour aller dans cet endroit idyllique, certes, mais aussi éloigné afin d'essayer de trouver une solution au fameux problème de la cheminée ; un insert cette fois ci. Ce n'est peut-être pas la solution idéale. Ce n'était certainement pas la première option, cependant il semble atténuer le problème au moins de façon provisoire (il reste encore à essayer sur une nuit). On espère que, en attendant une autre solution, tout l'effort, le temps et le soin qu'on a mis pour essayer de régler cette problématique, puisse nous permettre de continuer à créer des beaux souvenirs.

Sinon : départ 7 heures de Bastia pour rejoindre Micka puis monter avec son 4×4 et celui de Christophe a Ghisoni. Arrivée au parking aux alentours de 11 heures puis nettoyage du parking y compris une grosse branche de châtaigner qui était tombé.

Transport et nettoyage de l'insert et dégagement de l'emplacement prévu puis installation. Allumage réussi sans fumée. Vers 14 heures on mange des pâtes et un gâteau courtoisie de Mme Casale.

Départ à 16 h 30 puis arrivée à Bastia vers 20 heures. Sous les grêlons d'ailleurs.

Christophe

Samedi 22 novembre 2025

Travaux Utilité Collective au Local — Bastia —

ITP : Christophe C., Antoine B., Benoit R., Adriana D. C., Laureen N., Antonio E. G.

On découvre ce matin au réveil Bastia sous la neige. On se donne RDV au local à 8 h 30 pour une journée nettoyage, rangement et préparation de l'inventaire de la semaine qui suis. Seulement 6 adhérents répondent à l'appel.

On fait des équipes pour travailler plus efficacement : Anto et Christophe s'occupent du nouveau tableau pour le matériel canyon. Laureen s'occupe du ménage : salle de bain, sol, cuisine au complet, serpillère, aspirateur… La totale ! Antonio et Adriana s'occupent du rangement. Benoit commence à répertorier le matériel du club sur l'application *Verkore*.

Nous avons même sorti un rat qui logeait sous le frigo depuis de temps incertain. On a failli le mettre au musée mais finalement on l'a envoyé à L'INRAP.

Nous avons aussi trouvé et gonflé une embarcation que nous avons trouvé dans un coin du local et qui doit dater a peu près de la même ère que notre petit rongeur préhistorique.

Départ à 18 h 30 juste après d'un dernier coup de serpillère passé par Laureen.

Antonio E.G

Samedi 29 novembre 2025

Travaux Utilité Collective au Local — Bastia —

ITP : Cathy et Jeff B., Antoine B., Christophe C., Jean-Claude D. B., Dominique D., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Pierre L., Laureen N., Alexia S. B., Noël R., Benoit R., Franck Z.

L'inventaire a commencé à 8 h 45 et fini à 21 heures.

Lors de l'inventaire matériels spéléo et canyon, il a été catalogué 1 679 pièces pour 430 références.

Un Grand merci aux 15* topis *qui ont donné un peu de leur temps pour réaliser cet inventaire.

Franck

Samedi 29 novembre 2025

Spéléo, visite, première ; *Ultimate Kondalé 2025 / L'Affluent Sonore* et « Opération Survie » pour JN — Cabrespine (11) —

ITP / SCM / GPS : Jean-Noël D.

GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., André M.

INTERCLUB pour la descente au Kondalé, 4 clubs, 7 participants

TPST : neuf heures

Projet de la sortie : établir une jonction ARVA entre le *Kondalé,* cavité qui se trouve à l'aplomb de la rivière de Cabrespine qui doit passer quelques dizaines de mètres plus bas. Jean-Marie m'avait emmené visiter le *Kondalé* le 5 mai 2018, il se terminait à l'époque à la côte -190 m. Depuis les désobstructions avaient été poursuivies mais ils butaient dans un puits borgne, sans courant d'air apparent.



D'après le report topo le réseau du Kondalé est à 55 mètres au sud de la rivière et quelques dizaines de mètres au-dessus. Ci-dessus, le *Kondalé* est le petit gribouillis au milieu en haut, à gauche de la piste. Plus précisément entre l'éboulis sud des *Fistuleuses* et l'*Affluent des Canots*. Plus précisément vers l'*Affluent Sonore*. Jean-Marie, qui connait plutôt bien la cavité et avait déjà eu l'occasion de tenter des désobs dans cette zone, ne connait pas cet *Affluent Sonore*.

Pour moi cette zone m'est apparemment inconnue, bien que relisant mes aventures de 1995, ce fut notre terminus lors de notre visite le 29 octobre avec Francis M. et Bernard B. À l'époque nous avions mis sept heures pour l'aller et retour, c'était il y a 30 ans !



Lors de ma dernière visite de Cabrespine en 2024 – le *Réseau Capdeville*, situé bien en amont de la zone prévue (après la *Galerie des Gours*) – j'étais sorti un peu fracassé après six heures de crapahutage. Là le but était d'aller bien plus loin, à gauche hors de la carte ci-dessus, après la *Salle des Dômes*. Point que Jean-Marie et André atteignaient en marchant à bonne vitesse, en environ trois heures.

Heureusement Jean-Marie a chopé la crève à *Spélimages* et comme c'est pas la grande forme (il avait d'ailleurs une furieuse

envie de rester au lit le matin), son dernier SMS prévoyait une sortie très tranquille. Pour ma part je sortais également de la même crève et j'ai eu les mêmes hésitations à y aller.

Regroupement à Villeneuve avec l'équipe du *Kondalé*, café et viennoiseries et direction pour notre trio vers le *Gouffre de Cabrespine*. Philippe, le directeur et membre du club, nous ouvre les portes à 9 heures. 9 h 30 entrée dans le gouffre, désert pas encore de touristes ! Descente de l'échafaudage puis de l'éboulis, toujours bien glissant. Arrivé au



niveau de la rivière, au bout d'une heure, je sens que ce n'est vraiment pas la grande forme, jambes un peu molles, instabilité sur les blocs… Mais les copains sont déjà devant à préparer le canoé pour traverser la partie aquatique de la rivière. Et une fois au débarcadère, pas question de faire demi-tour !

Donc nous voilà partis. Progression rivière RAS mais les montées et descente des talus d'argile sont un peu cassantes, quant aux traversées de trémie c'est la galère. Mes copains sont aux petits soins. Mais le temps passe, on dépasse la *Salle des Gours*, puis la montée vers *Capdeville* et nous voilà à l'arrivée du réseau de *Matte Arnaude* qui permet de faire une traversée depuis le plateau. Ensuite c'est la *Salle des Dômes*. Trois heures que nous sommes partis, question : *« Combien reste-t-il de temps pour l'*Affluent Sonore *?* » ; réponse : *« Environ une heure avec la traversée chiante des éboulis de schistes qui sont une patinoire »*.

Le calcul est vite fait, aller et retour cela ferait au moins deux heures de crapahut. Le retour risque d'être extrêmement galère sans parler du risque de glissades, etc. La décision est prise : pas question de faire demi-tour, seul c'est trop paumatoire et risqué, sans compter le lac à traverser, je vais les attendre ! En fait on s'est arrêté juste avant les *Dômes* au niveau d'une alcôve sèche, au sol argileux qui servait de bivouac pour les grandes explos. Et il reste encore deux karrimat°, et suprême luxe, Jean-Marie sort de son kit un poncho, une petite – toute petite – bougie et un briquet. J'ai des provisions, de l'eau, des sous-vêtements épais, mais humides -, je devrais tenir. Combien de temps, au minimum deux heures d'après les copains. Il est 12 h 20.

Pour s'occuper petite poussée jusqu'aux *Dômes* pour quelques photos. Puis installation, assis sous le poncho, bougie



entre les jambes, on sent bien la chaleur. Mais rapidement la position assise devient inconfortable et la petite bougie n'apporte plus beaucoup de calories. Casse-croûte, mais quand le froid s'installe on manque d'appétit. Deuxième heure, allongé sur le karrimat dans l'alcôve, pour essayer de dormir mais impossible avec le froid et l'humidité (le poncho ça condense !). Il faut se



lever pour aller pisser et là ce sont les crampes ! Quelques pas sont possibles et retour au karrimat. Toujours pas de

sommeil et une certaine inquiétude pour ce qui concerne le retour, il y en aura au moins pour trois heures. Ça gamberge !

Faut pas trop regarder l'heure mais on approche les trois heures, pas question de bouger, position fœtale pour s'économiser. Il y a bien longtemps que la bougie n'est plus qu'un minuscule point rouge mais cela rassure. Déjà trois heures qu'ils sont partis, un vague murmure dans le lointain, qui se répète puis un appel distinct, ILS ARRIVENT ! Il est 15 h 30, debout le brave, rassemblement des affaires et devant mes tremblements les copains me frottent vigoureusement le dos, la chaleur revient.

On ne s'attarde pas, c'est parti pour le chemin du retour qui finalement paraitra moins long que l'aller – deux heures trente ! Mais la remontée de l'éboulis et de l'échafaudage sera quand même très pénible, tachycardie, jambes molles, je m'arrête à de multiples reprises. On retrouve Philippe qui nous avait attendu avant de fermer la grotte – heureusement ! Il est 18 h 30.



La soirée se terminera à la base spéléo de Trassanel avec une bonne saucisse grillée arrosée de multiples vins, en compagnie de l'équipe du *Kondalé*. Mais quand même assez vite rentré pour une douche chaude exquise !

Bonne expérience dans la vie d'un spéléo, on a tous l'habitude de rester un certain temps à attendre, soit en haut ou bas de puits ou autre motif mais seul dans le noir pendant trois heures c'est une première. Raisonnablement il n'y avait pas d'inquiétude à avoir, pas d'accident, les copains allaient revenir, seulement un peu d'anxiété pour le retour. Mais en cas d'accident ou de blocage par crue, cela doit être long mais on n'est rarement seul dans ces cas-là.

JND

Un résumé de l'explo de JM et André :



« Nous filons vers notre affluent. Nous arrivons bien à la galerie et attaquons nos provisions. Où est la suite ? Juste à côté il y a bien un passage étroit descendant. Le grondement de la rivière est net. Ça ne m'inspire rien puisqu'on va descendre vers la flotte alors qu'on est là pour monter. Passés les premiers mètres étroits, les parois s'écartent et nous débouchons deux fois sur des regards noyés. Le coin est vraiment pas mal. Le troisième est le bon : le couloir descend vers la Clamoux que nous traversons pour atteindre un couloir rive gauche.

Une barrière concrétionnée coupe le couloir. Un ruisselet la descend. Derrière le couloir s'élargit, on file vers le sud mais un petit lac nous arrête : eau turquoise, sable... Le rêve. Plus d'une dizaine de mètres, je vois bien qu'on n'a pas pied. Je ne suis pas sûr qu'André s'en aperçoive aussi... Il se lance, décidé. Le sol descend et ce qui devait arriver... Il termine sa traversé d'un magnifique papillon crawlé.

https://youtu.be/K-mfzuROKsE



Bref il arrive sur l'autre berge et le couloir continue. Et merde, il va falloir que j'y aille, avec baudard, kit, perfo.... Le couloir monte de plus en plus. Après un petit col nous mettons notre corde pour redescendre une petite faille. Encore quelques mètres et un deuxième ressaut m'arrête (nous n'avions qu'une corde). Plus loin une belle salle se distingue à peine. Retour au col : deux couloirs inclinés partent vers le plafond, boueux mais pénétrables. Pas sans équiper et nous n'avons pas le temps. À l'extrémité du premier, des coulées de boue descendent du plafond. La fin du second est invisible : trou noir. Ça vaudra vraiment le coup d'y revenir une fois au moins. Le Kondalé *est très peu ventilé. Donc il existe un bouchon assez hermétique. Peut-être celui-là ?*



Retour avec l'épreuve de natation synchronisée... Arrivés à notre galerie initiale, nouvelle collation et mon ARVA capte brièvement un signal victime : 35 m puis 60 puis plus rien... On n'est vraiment pas loin. Il faudra revenir d'autant que l'éboulis au-dessus est inexploré et que de nombreux passages sont évidents.

Marche rapide. Nous rejoignons Jean-Noël. Sa bougie s'est éteinte. Il tremble de tous ses muscles et le claquement des dents résonne sous les voûtes (j'exagère à peine). André le bouchonne énergiquement et nous repartons. »

JMB

Post-conclusion : une certaine frustration de s'être arrêté quand j'ai lu le compte rendu des copains mais la décision a été la bonne. Depuis qu'on patauge dans le Retex on voit bien qu'il faut savoir raison garder. Il y a un moment où la tête dit *« On y va »* et le corps dit *« Stop ! ».* Cela peut arriver à tout âge mais je crois que j'ai atteint le point de bascule, savoir renoncer !

JND

Mardi 2 décembre 2025

Spéléo, désob', visite ; *Trou de la Barre / Grotte des Cordonniers* — Trassanel (11) —

ITP / SCM / GPS : Jean-Noël D.
GRUISSAN PROSPECTION SPELEO : Jean-Marie B., André M.
AUTONOME : Daniel M.
GENTE CANINE : Bosco



TPST : une heure

Tiens si on revenait aux fondamentaux, la désob ! Lors des fouilles archéozoologiques au *Trou de la Marmite*, Cédric le scientifique avait suggéré que le crâne de lion trouvé au fond de la cavité et daté de plus de 50 000 ans y était arrivé par une autre voie que la simple gravité. Or une cavité située à quelques centaines de mètres en amont du sentier et située plus bas, au même niveau que le fond de la *Marmite*, pourrait être cette porte d'entrée. Le dénommé *Trou de la Barre* – situé à flanc de vallon, au pied d'une petite barre rocheuse – se présente comme un porche d'environ 6 m de diamètre, quasiment comblé par de la terre quand notre ami Daniel avait commencé à le creuser.

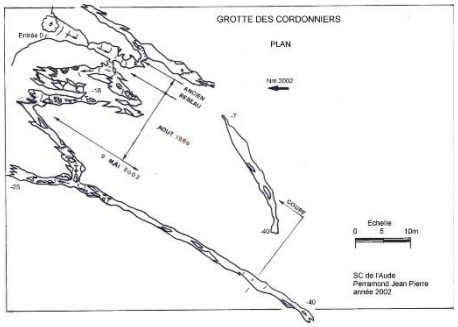


Gros travail de terrassement pour obtenir une galerie terreuse de 5-6 m se terminant dans une petite salle dont le fond est entièrement obturé par une coulée de calcite. Aucun courant d'air ! Un boyau étroit de 1 m part en partie supérieure mais pas d'air. Les tentatives de microfracturation ayant produit peu de résultat, il a fait appel à Jean-Marie et André pour des moyens plus costauds.

Une heure de route puis une sympathique balade de 20 mn qui emprunte le sentier d'accès à la *Marmite* puis on oblique en contrebas sur le versant gauche du ruisseau de *Matte Arnaude*. Bosco est heureux de gambader dans la montagne. Pour ma part j'ai récupéré de mes fracas de samedi dernier.



Les copains sont en plein boulot, malheureusement les moyens costauds ne seront pas plus efficaces malgré la puissance de la détonation qui a dû réveiller tous les habitants de Trassanel ! On creuse quand même au niveau du boyau mais quelques gamates de terre plus tard, JM baisse les bras. Peu d'espoir. Daniel y croit toujours et va rester attaquer le bas de la coulée au marteau-burineur…



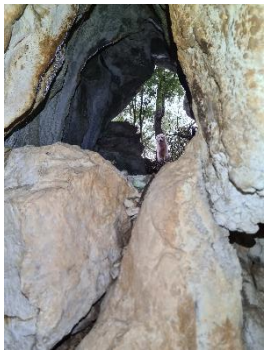
Il est midi trente, notre trio casse la croûte puis décide d'aller visiter la *Grotte des Cordonniers*, qu'ils ne connaissent pas, et qui se situe juste en face de l'autre côté du vallon. Mais pour cela il faut descendre dans le lit à sec du ruisseau de *Matte Arnaude* puis remonter dans le bartas. Heureusement c'est un bartas assez clairsemé mais la progression n'est pas si simple car le terrain est constitué de dalles un peu glissantes et de pierriers calcaires qui roulent sous les chaussures.

Nous trouvons finalement la grotte, belle entrée de 4x4 m au pied d'une avancée rocheuse et entourée d'un bosquet de chênes-verts. L'entrée ogivale se resserre rapidement mais ça passe, seconde étroiture c'est bon mais un petit rhino

est au milieu du plafond, ainsi que de belles *Meta*. Troisième rétrécissement, pas plus étroit mais avec un becquet sur lequel bute mon « large » thorax. Aucune envie de galérer je rebrousse chemin. D'autant plus que Bosco qui voulait me suivre a dû être attaché et qu'il aboie et gémit… Il y a bien un autre passage pour une autre partie de la grotte mais le repos au soleil avec le chien cela a du bon.

Les copains ressortent de la première galerie, qui a peu d'intérêt, pour aller se balader dans la seconde partie. Plus intéressante avec de belles coulées mais leur progression s'arrêtera assez vite, il faut au moins une ceinture et des longes pour passer une vire exposée et puis c'est un peu labyrinthique. En les attendant j'ai découvert sur le net une vidéo de la visite de la cavité par le SCA, j'en ai vu plus qu'eux ! L'e-spéléo est en marche.





https://www.youtube.com/watch?v=iDZPMCuqffo

Pour le retour on décide de grimper directement sur la crête, ce qui devrait nous amener au col mais ce fut quand même un peu ardu, pentu avec dalles et pierriers.

Retour facile ensuite aux voitures en 10 mn, il est 15 h 30.

JND

Vendredi 5 décembre 2025

Autre, atelier secours ; Complexe sportif — Borgo —

ITP : Cathy et Jean-François B., Antoine B., Christophe C., Jean-Claude D. B., Albert D., Henri-Pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Noël R., Antoine R., Alexia S. B., Franck Z.

Cette première journée organisée par La DRJSCS – DRAJES (Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion sociale, devenue Délégation régionale académique à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports) et du Comité territorial « Sport pour tous », avait pour but de faire connaitre l'association auprès de nombreux scolaires, présenter des animations et créer des liens entre associations. La DRJSCS – DRAJES fait partie des organismes au même titre que la CAB, qui subventionnent notre association. Il paraissait nécessaire de répondre présent à leur demande de participation. Outre le club, le SSF2B était mis à l'honneur. Un atelier spéléo secours a été mise en œuvre au mur d'escalade.

Dès 9 heures, l'atelier a été installé et un « stand » *I Topi Pinnuti* placé sur les coursives. Malheureusement, très peu de personnes ont été intéressées par notre association. L'animation s'est transformée, du coup, en entrainements spéléo secours pour certain(e)s.

Tout est démonté vers 15 heures. La journée a été ponctuée par des divers conférences et se termine (tard) par une remise de médailles. Trois *topis* ont été décorés dans le cadre du SSF2B et l'engagement auprès du club. Dommage que la fête eu été entachée par le présentateur qui a mangé les fiches de présentation de JCD et Alexia…

On a tout de même bu un coup pour clôturer la JIBV.

Franck

Samedi 6 et Dimanche 7 décembre 2025

Spéléo, JNS, initiation, désob ; *Cast.1* — Oletta —

SAMEDI

ITP : Cathy et Jeff B., Antoine B., Michèle C., Dominique D., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-Pierre F., Éric G., Jean-Claude L. M., Pierre L., Nicolas M., Benoit R., Franck Z.

Initiés : Manon A.-C., Santu F., Nathan G., Julie L., Gaia M., Pierre P., Nathalie S.

TPST : deux heures

DIMANCHE

ITP : Cathy et Jeff B. Antoine B., Arnaud B., Michèle C., Wanda C., Jean-Claude D. B., Albert D., Adriana D. C., Antonio E. G., Henri-pierre F., Jean-Claude L. M., Pierre L., Nicolas M., Laureen N., Noël R., Benoit R., Antoine R., Alexia S. B., Franck Z.

ITP initié : Quentin D.

Initié(e)s : Claire D., Micka F., Dumé F., Steven R., Robin S.

TPST : une heure trente

SAMEDI : JNS

Suite à l'incendie sur la plaine d'Oletta, lors des JNS d'octobre, nous avions quitté le site précipitamment, laissant les initiés sur leur faim. Nous avions à cœur de réorganiser une journée avec eux. Quelques-uns ont répondu présent. La météo est clémente avec nous : le ciel est dégagé et le soleil brille.

Une présentation rapide de la journée est réalisée sur le parking. Puis encadrants et initiés se dispatchent dans les 4×4 pour prendre la piste qui mène au gouffre du pylône. Nos initiés du jour sont enthousiastes. Sur place le matos est installé. Franck et Pierre présentent le matériel puis équipent, avec l'aide de Cathy, nos impétrants. Quant aux autres, ils équipent la cavité.

Pour l'occasion, le porche d'entrée de *Cast.3* est équipé pour un essai réel du matériel. Pierre, Pulpy et Franck se chargent de présenter l'installation, l'utilisation du descendeur, et des bloqueurs.

Le parcours est classique mais raccourci : la vire de la *Salle de la Chèvre* est shuntée. L'entrée 1, le P_{13} du *Réseau de la Chèvre*, la tyrolienne jusqu'au *Plateau à Escargots* et pour finir la remontée vers l'entrée 2.

La remontée, parlons-en, elle laissera des traces chez certaines candidates. Julie, au bout de sa vie, se fera assister, voir tracter, pour la remontée du P_8 par Jean-Claude puis par Franck et Anto pour le P_7. Julie gardera tout de même son sourire et sa bonne humeur jusqu'à la sortie. Tous semblent heureux d'avoir effectué cette traversée. Pendant ce temps-là, Dumé est partie faire de la désob quelque part sur le massif. Mais il sera à l'heure pour l'apéro et l'allumage du barbecue.

Cette belle journée s'achève dans la tradition des *topis* par un banquet sur notre aire de ripailles.

DIMANCHE : INITIATION

Nous profitons de la cavité équipée pour faire découvrir la spéléo aux amis ce dimanche. La météo est également bonne ce jour.

Comme la veille, le café est pris au point chaud face au *Leclerc* d'Oletta puis nous regagnons nos initiés, vers 9 heures. Arrivé au pied du pylône, Franck présente le déroulement de la journée, le parcours. Puis Nono, en bon narrateur, explique le matériel utilisé en spéléo. Anto B., Pierre et Franck prodiguent la bonne parole autour du porche de *Cast.3*, les initiés sont attentifs.

Le parcours reste identique à la veille. Concernant la remontée tous sortent de la cavité sans trop de soucis cette fois-ci. La cavité est déséquipée dans la foulée.

Par ailleurs JCL a mis en place trois AF (amarrage foré) à hauteur du petit plan incliné en haut du P_8, permettant à l'encadrant d'installer une corde et se longer afin de ne pas gêner la progression de l'initié. La nouvelle tête de puits permet dorénavant d'installer une corde pour porter assistance lors de la remontée d'un initié par exemple. Un autre AF a été percé dans ce puits pour installer une déviation.

De même suite, un AF a été percé dans la *Salle du Veau* afin de créer un départ de main courante.

Le nombre conséquent de *topis* présent ce jour a permis de créer un autre groupe, constitué de JCD, Albert et Arnaud, qui le temps de l'initiation, ont effectué de la désob. Au programme : purge du plafond de l'entrée de *Cast.22* qui était instable et agrandissement de l'entrée.

Après un bon repas méridien et de longues palabres, nous regagnons le local vers 17 heures pour ranger le matos d'initiation ainsi que celui utilisé vendredi pour la JIBV.

Bilan de ces deux journées :

- 12 initiés
- 23 topis

IMPRESSION D'UNE INITIÉE

Message écrit par Julie à Alexia :

« Coucou Alexia, comment te dire… c'était… super dur ! J'ai fini hissée jusqu'au sommet par un gars en haut qui me tirait, z'ont sorti le matos d'extraction exprès pour moi 😅. Vas-y pousse qui disaient mais moi suis pas très costaud des jambes, bref une galère. La journée a été somme toute très agréable, c'est joli à l'intérieur… »

Franck

Lundi 8 décembre 2025

Spéléo CDS 11, sortie entomologique et géologique ; *Plateau de Lacamp* — Talairan (11) —

Speleo Corbieres Minervois / GPS / ITP : Jean-Noël D.
Speleo Corbieres Minervois : Dominique B.
Speleo Club de l'Aude : Alary F.
MJC Narbonne (Section Speleo): François P.

TPS : trois heures

Poursuite de l'inventaire des lieux pour le Conseil Départemental. François et Alary ont déjà passé deux jours à chasser les bestioles avec une assez bonne récolte, ainsi que Thomas. Il restait quelques zones à prospecter, l'*Évent de Saint-Rome*, pour la pêche au *Niphargus* et la grande galerie de F9. Dominique sera de la partie pour mieux comprendre certaines formations géologiques.

Retrouvailles au parking pour 10 heures, équipement et direction *Saint-Rome* en contrebas. Sympathique cavité pénétrable sur quelques dizaines de mètres. François est devant pour repérer les *Niphargus* et derrière on scrute les parois. La récolte est assez pauvre, arachnides, isopode, quelques photos - pas évident dans cet espace assez restreint, il faut apprendre à maitriser la macro…

Une grosse heure plus tard, direction le *Chalet*. Il est presque midi, certains estomacs crient famine. Le temps est superbe, on s'installe au soleil sur les tables remises à neuf. Charcuterie, fromage, cubi de rouge, François est bien équipé dans son fourgon.

13 heures, c'est parti pour F9. Accès facile, à peine 5 mn à pied depuis la piste. L'étroiture d'entrée se passe facilement – à condition d'enlever la banane du matos entomo… – et on file dans la grande galerie, la grande salle d'extraction ayant été visitée et est très pauvre en bestioles. Chacun s'attelle à observer avec minutie les moindres fissures car c'est là qu'en général la vie se cache. Souvent en connexion avec l'extérieur ces fissures amènent les nutriments nécessaires à la survie des troglobies et des troglophiles.

Mais la récolte est pauvre, traditionnelles *Meta*, un grand rhino endormi, des escargots sûrement issus de l'extérieur et quelques araignées en fond de galerie, probablement une *Palliduphantes margaritae*. Dominique expertise les bancs rosés de substance molle comme de l'argile contenant de la pyrite. Au fond la galerie est obturée par un bouchon de béton laissant passer un important courant d'air à son sommet légèrement ouvert, l'extérieur ne doit pas être loin.

14 h 30 passées nous voilà dehors. Mission accomplie, de quoi étoffer le rapport du CDS11.

JND

Dimanche 14 décembre 2025

Canyon ; *Macini* — San-Gavino-di-Fiumorbo —

ITP : Antoine B., Christophe C. Adriana D. C., Antonio E. G., Benoît R.
Corse Canyon : 9 participants

TPEC : deux heures trente

Réveil tôt au lendemain de l'AG des *topisI*, pour un canyon de Noël organisé par *Corse Canyon*, et pour lequel nous sommes conviés.

C'est ainsi que Benoît et Anto se retrouvent au local à 7 h 30 pour prendre quelques cordes. Le RDV est donné pour 9 heures au café à Prunelli avec tout le monde. Adriana et Antonio partent de leur côté, et Christophe est récupéré sur la route. Nous avions hâte de fêter un joyeux anniversaire à Pulpi ce jour-là qui, hélas, aura d'autres obligations. C'est ainsi que nous nous retrouvons à 14 pour ce canyon relativement peu chargé en eau.

Installation et préparation sur le parking, nous commençons la marche d'approche vers 11 heures sous un magnifique ciel bleu. La température extérieure est fraiche 7°C. Nous commençons le canyon vers 12 heures, emmitouflés de quelques « couches » et le déguisement de Père (Mère) Noël, de circonstance. Entre le masque du Grinch à Benoît, et la désormais habituelle perruque verte à Anto, ce ne sont pas moins de 14 guys rouges qui dévalent ce canyon.

L'organisation des relais permet de descendre plutôt rapidement le nombre important de bonnets rouges que nous sommes. Pas trop d'eau, peu de courant et des poses photos, nous bouclons le canyon en environ deux heures trente. Bien sûr, nous avons gagné du temps en zappant l'entrée dans la grotte de la dernière cascade.

C'est ainsi qu'une fois changés et réchauffés, nous nous retrouvons autour du « Barbecue communal » pour y apprécier un pur moment de convivialité interclub, hélas perturbé par l'adjointe au maire qui nous reprochera de faire un feu en plein hivers dans « leur vrai BBQ » réservé aux administrés ; qu'importe, les *Corse Canyon* ont déjà amadoué les chasseurs de figatelli et autres magrets.

Le nuages ont repris leur place et la nuit arrive, il est temps de nous séparer. N'ayant pas utilisé nos cordes *ITP*, ce sera bien la première fois que nous rentrons avec des cordes sèches….

Dimanche 28 décembre 2025

Spéléo-Rando, visite, initiation, chiro ; Grotte Ducati & Suterratta – Barbaggio

ITP : Sandra A., Michèle C., Wanda C., Albert D., Henri-Pierre F.., Éric G., Jean-Claude L. M., Noël R., Marie-Pierre R., Alexia S. B.
Individuel : Jean-Yves C.

TPST : une heure

UNE BONNE JOURNEE

Effectivement elle était bien bonne celle-là, cette journée de balade. Et en plus avec une belle journée ensoleillée. Elle était prévue comme sortie d'après AG, mais ce sera finalement une sortie de fin d'année. Une sortie qui permet de rassembler un maximum de membres du club, une sortie pleine nature avec une petite rando et un peu de spéléo, sans prise de tête.

La nature, on aime ça aux *topis*. On aime s'en approcher, on aime la côtoyer, on aime la parcourir, pour finalement la pénétrer. On se calme les psychothérapeutes de comptoir 😀.

Le programme est donc simple : rando, spéléo, *figatello* 🥲.

Le Sentier des Balcons a été ouvert en 2024 dans le cadre des Grands Sites de France. Il chemine entre le belvédère de Barbaggio et la route de *Gregogna* à Poggio d'Oletta. Il offre de belles vues sur la pleine du *Nebbio* et passe à proximité de *Grotta Ducati*. Il n'en fallait pas plus pour organiser cette sortie spéléo-rando.

C'est l'option aller simple qui a été choisie et dans le sens montée, Dumè ayant averti de la présence de quelques dalles glissantes, plus facilement gérables en montée qu'en descente. Nous rejoignons donc le départ avec trois véhicules, les autres sont laissés à l'arrivée pour la navette.

Le sentier est bien tracé, la pente est globalement modérée. Nous effectuons un petit détour pour visiter un *pagliaghju*, faible intérêt. Quelques ruisseaux sont à traverser sur le parcours, les dernières pluies laissaient à craindre quelques difficultés pour les franchir, finalement un seul bain de pieds pour l'un d'entre nous, mais aucun bain de siège🙂. Visite également de la maison de l'Évêque. Datant du Moyen Âge, elle était la résidence secondaire des évêques du *Nebbiu* qui y montaient pour s'éloigner des marécages malsains de St Florent et de la malaria.

Nous voilà maintenant à quelques mètres de *Ducati*, mais un mur de salsepareilles nous en sépare. JC tente un contournement et atteint l'entrée par le haut, ce qui permet de guider le reste de l'équipe et d'ouvrir un accès direct depuis le sentier. Pendant qu'Albert tente une autre approche le reste de l'équipe s'enfile dans la cavité (on se calme là-aussi…). La cavité ne fait que quelques dizaines de mètres de développement mais on prend notre temps. La petite source intérieure est active, l'eau sourd de la paroi concrétionnée et s'écoule sur les petits gours. Seulement quatre petits rhinos sont comptabilisés et une tarente en brumation est blottie dans une anfractuosité.

Retour sur le sentier, Albert est récupéré et la rando peut continuer. Un dernier rapaillon et voilà le belvédère de Barbaggio où HP nous attend. La navette est organisée et tout le monde se retrouve devant *Suterratta*. La végétation reprend ses droits et le site aurait besoin d'un petit nettoyage. Le barbecue est reconstruit et le feu allumé. JY et Michèle partent en explo dans la cavité et ressortent ravis, trois Euryales sont comptabilisés. Une partie de l'équipe les remplace mais ils n'iront eux aussi que jusqu'au grand puits.

C'est maintenant la troisième mi-temps, c'est l'heure de ripailler. Les *topis* aiment la nature et tous les plaisirs alimentaires qu'elle peut offrir. Pas moins de trois *figatelli* et autres grillades, divers fromages, panette, panettone, chocolats permettent de quitter bien repus ce haut lieu de la spéléo insulaire.

Chacun rejoint ses pénates, avec une étape au local pour certains.

JCL

Quelques impressions de Sandra dont c'était la première sortie avec les *topis* :

Petite journée rando avec visite de deux cavités, le tout en bonne compagnie, sous le soleil avec une vue magnifique, sans oublier le barbeuc, que vouloir de plus. À renouveler.

Merci à tous pour l'intégration 👍 .

Sandra